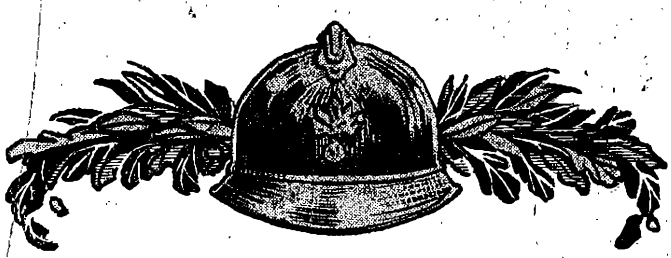
La Preuve du Sang

LIVRE D'OR

du Clergé et des Congrégations

(1914-1922)



Tome premier

PARIS
BONNE PRESSE
1925

Lettre de S. Em. le Cardinal Luçon sur le Clergé pendant la guerre

Les prêtres ne doivent pas faire le bien pour la gloire et les récompenses humaines. Mais, investis, pour le salut des âmes, d'une mission que nous tenons de Dieu même, nous avons besoin, pour l'exercer avec fruit, de l'estime et de la confiance des hommes. Nous avons donc non seulement le droit, mais le devoir de faire honorer en nos personnes le sacerdoce et l'autorité dont nous sommes investis et de les défendre contre ceux qui les attaquent. En les laissant discréditer, nous laisserions affaiblir l'efficacité de notre ministère, au détriment des intérêts de Dieu et du salut des âmes. En nous défendant, c'est l'autorité dont Dieu nous a revêtus que nous défendons; en publiant les belles actions du clergé, c'est le sacerdoce de Jésus-Christ que nous exaltons. Si Notre-Seigneur a dit : « Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres pour être vus des hommes », il a dit aussi : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » C'est pour satisfaire à ce précepte que l'on s'est résolu à publier le *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations.*

Et comment nous serait-il interdit de faire valoir nos mérites, quand nos ennemis ne cessent de nous calomnier? Les ennemis de la religion s'acharnent sans relâche à exciter contre nous, par la parole, par la plume, par la caricature, par le théâtre, la méfiance, le mépris, la haine du peuple; et ils n'ont que trop réussi, surtout auprès du peuple des villes et de la classe ouvrière. Beaucoup, trompés par eux, s'étaient éloignés de nous et de la religion. Avant la guerre, nous ne pouvions plus les approcher ni nous en faire écouter.

La guerre a été l'occasion providentielle qui devait rapprocher le peuple de la religion et le remettre en contact avec le prêtre; et c'est l'application d'une loi de persécution qui fut le moyen de cet heureux rapprochement.

Assurément, Dieu ne pouvait pas approuver la loi qui assujettissait les ministres de son culte au service des armes. Elle était une grave atteinte à ses droits souverains et exclusifs sur les hommes qu'il s'était réservés et qu'il avait consacrés pour le service de ses autels et le ministère des âmes. Il laissa faire cependant; mais il se vengea de l'injure qui lui était faite en tirant le bien du mal, et en faisant servir une loi inspirée par la haine du clergé et le mépris de la religion à l'avantage de la religion et à l'honneur du clergé.

A l'appel de la patrie, tous les ecclésiastiques atteints par la loi partirent sans réclamation.

Les prêtres du clergé paroissial dirent adieu à leurs fidèles, à leurs églises, à leurs presbytères, et s'arrachèrent à leurs ministères, à leurs études, à leurs habitudes de vie sacerdotale.

Les missionnaires revinrent des missions lointaines où ils étaient allés porter, avec le

flambeau de la foi et de la civilisation, l'amour de la France. Ils franchirent les mers, ils traversèrent les continents, pour venir se ranger sous nos drapeaux.

Les religieux que les lois de persécution avaient dispersés ou réduits à s'exiler repassèrent la frontière, et accoururent en hâte prendre place dans les rangs de nos armées. Oubliant les injustices dont ils avaient été les victimes, ils revinrent avec enthousiasme offrir leur sang pour la patrie toujours aimée, et se mettre à son service : les uns comme soldats pour porter les armes et aller au feu; les autres comme brancardiers pour aller relever les blessés sur les champs de bataille; ceux-ci comme infirmiers pour les soigner dans les ambulances, les hôpitaux, les trains sanitaires; ceux-là comme aumôniers pour exercer auprès des armées leur ministère spirituel.

Bien plus, on a vu des évêques quitter leurs diocèses pour se rendre aux armées et vivre de la vie des camps. La croix pectorale sur l'uniforme d'aumôniers militaires, ils se donnèrent avec entrain à leurs nouvelles fonctions. Quelle éloquente leçon de soumission aux volontés de la Providence, pour nos jeunes clercs et nos prêtres soldats!

Tous ont accepté généreusement cette épreuve que leurs devanciers n'avaient jamais connue.

Certes, il leur en coûtait d'abandonner leurs familles spirituelles à ces heures d'angoisse et de péril où elles devaient avoir plus que jamais besoin des consolations de leur ministère et du réconfort de leur parole.

Mais, si leur absence était douloureuse pour leurs paroisses, combien leur présence était désirée à l'armée, et comme elle fut acclamée par les familles, par les soldats et par leurs chefs!

Tous les hommes valides étant mobilisés, il fallait, afin de mettre à leur portée les secours de la religion qu'ils réclamaient, multiplier les aumôniers; plus que cela, il fallait semer les prêtres dans les rangs des combattants. M. le comte de Mun, dès les premiers jours des hostilités, fit agréer du gouvernement une initiative qui avait pour but de suppléer à l'insuffisance numérique des aumôniers titulaires par des aumôniers bénévoles. Grâce à cette bienfaisante innovation et plus encore au jeu de la loi qui, en assujettissant les prêtres au service armé, les mêlait dans le rang, partout où il y avait des soldats : au feu, à la tranchée, aux ambulances, dans les trains sanitaires, dans les cantonnements de repos, il y avait des prêtres à la portée des mourants, des blessés, de tous ceux qui pouvaient souhaiter leur assistance.

Quelle consolation pour les familles! Quel réconfort pour nos soldats! Et quelle revanche inattendue de la loi des « curés sac-au-dos »! Ce n'était point, certes, le souci de pourvoir aux besoins spirituels des soldats, encore moins celui de faciliter aux prêtres leur apostolat près des armées, qui l'avait inspirée. C'est pourtant à quoi elle a servi, et d'une manière merveilleuse.

Dès le début de la guerre, il s'était produit parmi nos troupes un réveil du sentiment chrétien, un mouvement de retour aux pratiques religieuses qui semblaient tenir du prodige.

On se rappelle l'accueil respectueux, sympathique, cordial même, qui fut fait au prêtre à son arrivée au régiment; l'empressement des soldats autour de lui, comme autour d'un ami dont la présence semblait une protection, une assurance des secours de la religion à l'heure suprême.

N'a-t-on pas vu, et bien des fois, au front, des groupes de combattants, demander à genoux, leurs chefs en tête, au camarade sous l'uniforme que l'on savait être prêtre, une absolution collective avant de s'élancer à la charge ou à l'assaut?

Dans les villes, dans les villages où nos troupes campaient ou cantonnaient périodiquement pour se reposer, les églises étaient trop petites, je dis ce que j'ai vu, et bien des fois, pour contenir la foule recueillie et grave des hommes qui s'y pressaient, afin d'assister à la messe ou à la bénédiction du Saint Sacrement. Officiers et médecins reconnaissaient à l'envi l'utilité de la présence du prêtre, de son ministère, de sa parole, pour maintenir le moral des soldats.

Nos prêtres, de leur côté, étaient soutenus dans l'acceptation de leur épreuve par le double amour de la religion dont ils étaient les ministres et de la France dont ils étaient les enfants. Habitués à voir tout en Dieu, à la lumière de la foi, ils ont considéré dans ce changement de vie, qui venait bouleverser leur existence d'une façon si étrange, la volonté de Dieu. Ils sont partis avec la résolution très surnaturelle de bien faire leur devoir de prêtres et de soldats pour Dieu et pour la France. Et ils ont tenu leur promesse. Comprenant qu'on jugerait de la religion par ses ministres, en même temps qu'ils s'efforçaient de mériter la sympathie de tous par leur bonté et leur dévouement, l'estime, par leur exactitude à tous leurs devoirs de militaires, ils eurent à cœur d'inspirer le respect par la dignité de leur tenue et la convenance de leur langage, la confiance, par la fidélité à toutes leurs obligations de prêtres compatibles avec leurs devoirs de soldats.

Ils offraient à Dieu leurs fatigues, leurs privations, leurs souffrances pour la France, en expiation de ses fautes nationales, pour son retour à la foi de son baptême et à sa mission providentielle, en même temps que pour la victoire de ses armes. Combien d'entre eux, surtout parmi les jeunes, ont entrevu avec une sorte d'enthousiasme, tout à la fois patriotique et religieux, le sacrifice de leur vie par l'effusion de leur sang! Et ils acceptaient d'autant plus généreusement ce sacrifice, que si, comme soldats, ils aimaient dans la patrie la personnification des foyers et des autels, des traditions et des gloires nationales, comme prêtres ils voyaient en elle la nation choisie pour accomplir les gestes de Dieu à travers le monde, la Fille aînée de l'Église, l'apôtre de l'Évangile et le porte-étendard de la civilisation chrétienne; en sorte que l'amour de la patrie se confondait chez eux avec l'amour de la religion elle-même. Ils comprenaient aussi que la victoire de l'Allemagne aurait été le triomphe du luthéranisme sur le catholicisme, triomphe par lequel nos ennemis avaient manifesté l'intention de célébrer en 1917 le quatrième centenaire de la révolte de Luther contre l'Eglise romaine, et c'était pour eux une raison de plus de souhaiter et d'espérer la victoire de la France.

Animés de ces sentiments, ils ont eu à l'armée, à des degrés différents, sans doute, soit dans le service armé, soit dans les services auxiliaires, une attitude qui leur a mérité les éloges les plus honorables.

Les citations dont ils ont été l'objet sont les témoignages authentiques de leurs mérites : elles célèbrent leur courage, leur sang-froid et leur héroïsme; elles rappellent leurs nobles sentiments et leurs belles paroles; elles rendent hommage à leurs vertus morales et militaires.

Soldats du service armé, ils ont donné simplement, sans ostentation, sans ambition, l'exemple de la discipline et de la fidélité au devoir, obéissant sans hésiter, avec entrain, les

premiers à la fatigue, au danger, à la mort. Plusieurs se sont révélés des modèles de bravoure, de mépris du danger dans les circonstances les plus terribles. Souvent on les a vus s'offrir pour aller, sous des tirs de barrage violents, remplir des missions difficiles et périlleuses, ou s'élancer avec ardeur à l'assaut, entraînant à leur suite leurs camarades hors de la tranchée.

Brancardiers, ils affrontaient vaillamment tous les dangers pour aller, sous la pluie des obus et de la mitraille, relever les blessés sur les champs de bataille.

Infirmiers, ils se dépensaient sans ménagement et sans repos au soin des blessés dans les ambulances, les hôpitaux, les trains sanitaires. Traités en hommes de peine, ils acceptaient sans murmurer, et souvent prenaient spontanément pour eux-mêmes les besognes les plus répugnantes. Il en est qui ont poussé le dévouement jusqu'à donner de leur sang pour être transfusé dans les veines d'un blessé.

Mieux approprié à leur caractère sacré était le rôle des Aumôniers. Dans le ministère spirituel, ils se retrouvaient, en effet, dans leur élément propre. Avec un zèle infatigable, une abnégation et un dévouement de tous les instants, ils se tenaient toujours prêts à porter aux soldats les secours de leur ministère, offrant le Saint Sacrifice sur des autels provisoires, dans quelque coin de la tranchée, dans les bois, dans les caves de Reims; entendant les confessions, distribuant la sainte Communion; célébrant des services funèbres pour les morts et récitant sur leurs tombes les prières de l'Église. Et combien était apprécié le réconfort de la parole du prêtre, cette parole grave, sincère, convaincue, qui élevait en haut les esprits et les cœurs, qui réveillait dans les âmes les souvenirs les plus touchants et les plus sacrés de la vie!

Combien d'hommes aussi étaient heureux de pouvoir causer de temps en temps dans l'intimité avec le prêtre, épancher leur cœur dans le cœur de cet homme à qui l'on peut tout dire, qui tient du ciel, avec le don de compatir et de consoler, le pouvoir de pardonner! Parce qu'il parle au nom de Dieu, sa parole a une vertu de réconfort que ne peut posséder au même degré nulle parole purement humaine. En mettant la paix dans les consciences, elle met dans les cœurs la joie et la confiance.

De quelle importance, même au point de vue militaire, est la présence du prêtre au milieu des troupes, les chefs l'ont bien compris. Que de fois, pour satisfaire aux besoins de leurs hommes, ils n'ont pas hésité à retirer du rang un soldat prêtre pour l'affecter d'office aux fonctions d'aumônier!

Les membres du clergé qui ne furent pas mobilisés ne se montrèrent pas moins vaillants dans l'accomplissement de leur devoir.

Les uns, lors de la brusque irruption des armées d'invasion, étaient restés en pays envahi, affrontant les incertitudes de l'avenir et les dangers de l'occupation ennemie, plutôt que d'abandonner leurs postes. Quatre ans durant, ils ont supporté sans défaillance les privations, les vexations, les humiliations, les amendes, les corvées, quelques-uns la prison et l'exil immérités. Ils se sont honorés par leur patience et leur courage, par la dignité et la fermeté de leur attitude en face d'un ennemi dont la théorie de guerre était de régner sur les populations civiles en les terrorisant. Ils ont été les consolateurs toujours, et souvent les défenseurs de leurs paroissiens contre ses injustes prétentions. Quelques-uns furent chargés des fonctions de maire, d'autres furent membres des Commissions de ravitaillement, ce qui leur procura le moyen de rendre de précieux services.

Les autres, ceux qui se trouvaient en France libre, notamment dans la zone des armées, exposés jour et nuit aux obus, aux torpilles, ont été aussi les soutiens de leurs populations. Ils se sont multipliés pour desservir les églises que la mobilisation avait privées de leurs pasteurs. Ils relevaient le courage de leurs paroissiens; ils partageaient leurs dangers, leurs angoisses, leurs privations; ils s'associaient à leurs peines, les consolaient dans leurs deuils et entretenaient en eux l'espérance. Au besoin, ils aidaient les aumôniers militaires, en portant le secours de leur ministère aux blessés des ambulances ou aux combattants cantonnés dans leurs paroisses.

Enfin, nos prêtres prisonniers en Allemagne ont enduré avec courage la faim, le froid, les humiliations, les mauvais traitements auxquels ils étaient soumis dans les forteresses, dans les camps de concentration et surtout dans les camps de représailles : tels ceux qui firent partie des otages emmenés en 1918 à Vilna et à Milejgany. Plusieurs d'entre eux exercèrent auprès de leurs compagnons de captivité civils ou militaires un véritable apostolat. Non contents de leur assurer les bienfaits du culte, quelques-uns entreprirent de faire des cours d'instruction religieuse, de donner des conférences apologétiques, littéraires, scientifiques, fort goûtées de leurs auditeurs. Nous en connaissons à qui l'on offrit d'être hospitalisés en Suisse et qui poussèrent l'abnégation jusqu'à refuser cet avantage si envié, pour en faire bénéficier d'autres et pour ne pas abandonner les compagnons d'infortune dont ils étaient le soutien moral.

La guerre finie, tous ceux que le service militaire, l'émigration forcée ou l'évacuation d'office avaient arrachés à leurs paroisses y sont rentrés dès qu'ils en eurent la possibilité. Ceux mêmes des paroisses dévastées où il n'y avait plus ni église ni presbytère, se sont empressés de revenir donner à leurs chers paroissiens un gage de leur attachement, en partageant leurs privations, en leur procurant les bienfaits de leur saint ministère. Nous pourrions en nommer qui refusèrent des postes avantageux que leurs évêques leur offraient en récompense de leur dévouement, afin de rester avec leurs paroissiens, logés comme eux dans de misérables baraques en planches où l'on gelait l'hiver, où l'on suffoquait l'été.

Enfin, ceux d'entre eux qui se trouvaient dans le voisinage des anciens champs de bataille et des cimetières militaires se firent les correspondants des familles à la recherche de la tombe de leurs morts. Ils assistèrent, au nom des parents, à l'ouverture des fosses et à la translation des corps. Ils donnèrent ainsi aux familles, qui leur en sont demeurées reconnaissantes, la satisfaction de savoir qu'un prêtre avait récité les prières de l'Église sur les ossements de leurs chers morts, et veillé à la décence de leur exhumation et de leur transport, comme aussi à leur identification.

Parmi les noms des prêtres et des religieux, le *Livre d'Or* contient un grand nombre de noms de religieuses : n'était-il pas juste que, ayant été à la peine, ces saintes filles fussent aussi à l'honneur?

Plusieurs d'entre elles appartenaient à des Congrégations que les lois de persécution avaient chassées de leurs couvents et réduites à l'exil; elles ne voulurent se venger qu'en venant mettre au service de la patrie, spontanément, sans y être contraintes, leur dévouement et leur vie : ce sont des âmes qui ne savent pas haïr, qui ne savent qu'aimer et se donner.

Et comment égaler la louange au mérite de ces nobles femmes? Les unes, dans leurs

couvents transformés en hôpitaux, les autres dans les ambulances de l'arrière ou du front, bravant la fatigue, le danger de la contagion, et parfois, dans le voisinage des armées, les obus et les torpilles, se dévouèrent pendant quatre ans jour et nuit, au service de nos blessés, ajoutant à leurs soins délicats et attentifs le réconfort de leurs douces paroles, de leur bon sourire, et la promesse toujours si appréciée de leurs prières.

Il en est dont les noms sont connus de tous, et passeront à la postérité dans l'histoire de la Grande Guerre. Nous ne nommerons personne, mais le lecteur reconnaîtra leurs noms avec plaisir dans le *Livre d'Or*.

Quelques-unes, à la frontière, se trouvèrent face à face avec l'ennemi. Elles ne se laissèrent pas intimider par ses rudesses et ses violences. Quand elles ne le gagnaient pas par leur bonté, elles lui en imposaient par la fermeté de leur attitude et la fierté de leur langage, elles le subjuguaient par leur audace, ou le désarmaient par leurs spirituelles réparties.

Combien de blessés prisonniers ont dû leur salut à ces interventions hardies : la force armée cédait à la faiblesse désarmée, parce que la faiblesse devient elle-même une force quand elle apparaît sous les traits du courage et de la générosité!

De tout cela aumôniers militaires, prêtres du service armé, brancardiers, infirmiers, prêtres des pays occupés, religieux et religieuses, n'ambitionnaient d'autre récompense, en attendant celle de Dieu, que le bon témoignage de leur conscience et la satisfaction du devoir accompli. Ce sont leurs chefs, leurs camarades qui réclamèrent pour eux les distinctions que la patrie décerne à ceux de ses enfants qui se sont dévoués pour elle. Nombre de prêtres, de religieux, de jeunes clercs ont été honorés de grades militaires, de citations, de décorations : croix de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, médaille des épidémies, etc. Tous ont mérité de leurs chefs, soit dans le service armé, soit dans les services auxiliaires, les témoignages les plus élogieux.

Le résultat de tant de mérites et d'hommages fut le relèvement du prestige du clergé et de la religion.

Beaucoup de mobilisés ne connaissaient le prêtre que par les calomnies dont on leur avait rebattu les oreilles, et la religion que par la caricature odieuse et ridicule qu'on leur en avait mise sous les yeux.

A l'armée, à la tranchée, sur les champs de bataille, au cantonnement, ils ont vu nos prêtres de près. Ils ont été témoins de leur valeur et de leur dévouement. Leurs préjugés se sont dissipés. Leurs préventions sont tombées. Ils reconnurent qu'on les avait trompés. Par une réaction naturelle aux âmes droites, pour beaucoup la haine se changea en sympathie, le mépris en respect, les préventions en admiration. Et cette sympathie devint d'autant plus vive, ce respect d'autant plus profond, que la haine et le mépris dont ils les avaient poursuivis avant de les connaître avaient été plus injustes.

Cette religion dont on leur avait appris à se moquer, ils reconnurent l'élévation de sa doctrine, la vertu consolante et moralisatrice de ses enseignements, la beauté de son culte : ils ne l'avaient blasphémée que parce qu'ils l'ignoraient. L'instinct de l'âme naturellement chrétienne, la foi déposée en elle au baptême, les souvenirs d'enfance se réveillèrent en eux, et ils nous donnèrent, à nous habitants de la zone des armées, le bonheur de contempler des spectacles que nous n'avions jamais vus : de vastes églises, remplies d'hommes,

de soldats, d'officiers, venus là librement, pour prier, pour entendre la parole du prêtre, réciter avec lui le chapelet, recevoir la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie. Pour bien des hommes, parmi les intellectuels surtout peut-être, la guerre fut l'occasion du retour à Dieu. Bien peu de nos soldats refusaient les sacrements à l'heure suprême. La fréquentation du prêtre a même déterminé l'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales.

Quand, après l'armistice, nos prêtres ont reparu dans leurs paroisses, ayant traversé avec honneur l'épreuve terrible de la guerre, un prestige nouveau s'ajoutait à celui de leur sacerdoce aux yeux de leurs fidèles.

Les évêques étaient fiers de leurs prêtres : de leur fidélité, de leur héroïsme et de l'esprit de foi qui en était le principe.

Eux-mêmes, d'ailleurs, dans les diocèses du front, sont restés bravement à leurs postes, où ils ont été par leurs exemples, leur parole, leur charité, les soutiens et les consolateurs de leurs peuples, quelques-uns les défenseurs de la cité. Ils ne quittèrent leurs villes épiscopales que forcés, et après qu'elles eurent été évacuées. Les évêques des diocèses occupés partagèrent le sort de leurs populations et les défendirent courageusement contre les vexations, les déportations dont elles étaient trop souvent les victimes.

Au sommet enfin de la hiérarchie de l'Eglise, le pape Benoît XV se montrait vraiment le Père commun de tous les peuples.

Sans parler des facultés d'ordre spirituel, qu'il accorda avec la plus grande largesse, pour faciliter aux prêtres la célébration du Saint Sacrifice, aux aumôniers l'exercice de leur ministère, aux soldats tous les secours de la religion;

Il sut obtenir des Puissances belligérantes l'échange des prisonniers de guerre que leurs blessures rendaient incapables de reprendre les armes, et le rapatriement des otages et des prisonniers militaires ou civils, qui les uns à raison de leur âge, les autres à raison de leur sexe, étaient inaptes au service des armées;

Il assura aux prisonniers le culte religieux et le repos complet du dimanche;

Par ses soins, les prisonniers de guerre eurent la consolation de recevoir la visite de prêtres de leurs langues;

Il obtint que 10 000 malades de chaque pays belligérant fussent hospitalisés en Suisse, où ils étaient mieux soignés, et où leurs familles pouvaient venir les voir.

De ces interventions et de ces mesures bienfaisantes, les prisonniers, les blessés, les malades, la Société de la Croix-Rouge, des pays protestants aussi bien que des pays catholiques, tous les Gouvernements l'ont officiellement remercié.

Ainsi, par la grâce de Dieu, la guerre qui nous a coûté tant de sang et nous a laissé tant de ruines, a du moins eu cet heureux résultat de rapprocher le peuple de la religion, en mettant en lumière la vertu bienfaisante de ses enseignements, et de le réconcilier avec le prêtre, en le remettant en contact avec lui.

Nous étions heureux de constater, après la guerre, que l'hostilité d'autrefois à l'égard du clergé avait disparu. Le pouvoir civil lui-même montrait envers la religion et ses ministres plus d'équité et plus de bienveillance. Mais ce qui nous réjouissait inquiétait nos ennemis et rallumait leurs anciennes colères. Parvenus à s'emparer du pouvoir par des manœuvres plus habiles que loyales, leur première parole officielle fut pour nous une déclaration de guerre.

Mais notre peuple se souvient. Il ne veut pas que l'on persécute à nouveau les prêtres et les religieux dont il a éprouvé le dévouement et admiré le patriotisme, ni cette religion qui a été pour lui une source d'énergie morale et de consolation pendant la guerre, et dans laquelle il voit la condition nécessaire de son bonheur et de celui du pays en temps de paix.

Entre l'Église de Jésus-Christ, qui a civilisé le monde et l'a couvert de ses bienfaits, et la secte impie, qui se proclame ouvertement la *Contre-Eglise* mais qui n'a jamais rien produit d'utile pour l'humanité; entre la religion catholique, qui a été pendant tant de siècles la religion de nos pères; qui a été si intimement mêlée à notre histoire et à notre vie nationale; qui a béni nos drapeaux avant toutes nos guerres et chanté le *Te Deum* de toutes nos victoires; qui a planté la croix sur la tombe des glorieux morts qui ont donné leur sang pour le triomphe de la France dans la guerre mondiale; entre cette sainte religion et la Franc-Maçonnerie, qui conspire de l'anéantir pour la remplacer et nous assujettir à son joug, le peuple de France n'hésitera pas: il ne reniera pas la religion de ses pères; il restera fidèle au Christ, ami des Francs.

L.-J. card. Luçon,
archevêque de Reims.

Lettre de S. G. Mgr Tissier sur le « Livre d'Or »

Cher Monsieur l'Abbé,

Il y avait, dans l'épiscopat français, bien des voix plus autorisées que la mienne, pour présenter non pas seulement à l'attention, mais à l'admiration publique, votre *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations.*

Je dois à ma situation de guerre votre choix confiant. S'il m'honore parmi les évêques du front, en me plaçant au frontispice de votre ouvrage, tout près du glorieux cardinal de Reims, pour en ouvrir les pages sacrées, il m'offre une joie qu'au préalable je ne saurais taire; car rien ne m'est plus doux que d'apporter à nouveau aux prêtres soldats que, quatre ans durant, j'ai tant aimés et voulu soutenir, le témoignage de ma profonde sympathie et le tribut reconnaissant d'une religieuse et patriotique louange.

Vous avez justement pensé qu'ils avaient trop fait pour la France, serviteurs si longtemps incompris des jours de paix, portés tout d'un coup par la guerre à l'avant-garde de tous les dévouements et de tous les héroïsmes, pour laisser leur grande mémoire aux risques et aux ingratitudes de l'oubli. Et, tandis que partout s'élèvent des édifices nationaux du Souvenir, ce n'est pas au marbre ou à la pierre, ni même au cœur si mobile de la foule respectueuse, que vous avez cru suffisant de confier le monument français bien dû au sacerdoce de la guerre.

* * *

Les enthousiasmes publics, soulevés par les plus beaux faits, bien vite en effet s'apaisent, et les pierres les plus dures, qui relatent les services rendus, s'effritent au long des siècles, quand l'histoire écrite et multipliée par la presse ne rend pas, jusque dans les détails de la gloire, éternellement manifestes et palpables les sacrifices acceptés et les immolations accomplies.

De combien de héros le lierre même des couronnes hâtives couvre les noms sur les stèles, et les ensevelit dans un hommage éphémère plus vite même que la mousse qui efface tout? Et combien aussi, sans votre livre, qui seraient à jamais perdus dans le triomphe anonyme de l'immense hécatombe!

Pour qu'ils vivent toujours, tous et chacun, vous venez de leur élever dans vos pages, avec leurs citations glorieuses, un monument individuel impérissable qui se pourra renouveler, à mesure que s'en disperseront les feuilles au vent de la renommée.

Magnifique en sa simplicité comme les exploits des prêtres et des religieux modestes dont votre main patiente a recueilli et votre plume amoureuse a écrit les notices, il dira, sans se lasser, à la postérité ce qu'en des jours de tourmente la religion méconnue a fait pour la patrie menacée.

Hier peut-être, dans l'union sacrée de toutes les mains jointes, on aurait pu juger cette sorte d'apothéose inutile; et le clergé même aurait pu repousser l'honneur de cette mise en relief de son sacrifice, qui ne fut en somme, parmi tous les autres, que l'accomplissement d'un commun devoir.

Mais aujourd'hui que la foi des uns se trouve en péril avec la liberté des autres, ce *Livre d'Or*, tout plein d'oblations généreuses, n'est-il pas la plaidoirie vengeresse qui convient à la justice de leur cause et l'appel opportun à l'opinion nationale, qui, mise en face de tant de milliers de services et d'holocaustes, ne saurait permettre l'iniquité d'une nouvelle persécution ou d'un nouvel exil?

De telles pages sont ainsi, en même temps qu'une protestation contre l'ingratitude humaine toujours possible, l'illustration victorieuse d'une défense du bon droit et de l'honneur français.

* * *

En les lisant, on se sent pris, Monsieur l'abbé, comme vous avez dû l'être, d'une émotion indicible, à la pensée et au spectacle de tant de dévouements obscurs, de tant de dons de soi fiers et joyeux, consentis sans autres témoins que la conscience et le ciel. Ah! que de passions longues et silencieuses, cachées sous ces humbles lignes, que de temps en temps un éclair passager de gloire révèle derrière ces noms accumulés comme des rançons choisies! Il en est qu'une mort particulièrement belle ou que des gestes épiques semblent parfois diviniser. Sans que rien les détache des autres dans votre nomenclature volontairement égalitaire, ils grandissent quand même, jusqu'à leur vraie taille historique, de la seule étendue des petites lettres qui racontent leurs faits d'armes.

Et les religieuses, négligemment mêlées, suivant la lettre alphabétique de leur nom, à leurs frères et à leurs prêtres, y apparaissent, comme à la guerre, des hommes, que de fait elles ont été, dans une gloire pareille, qu'on ne croyait plus, depuis les martyres, réservée à leur sexe.

Mais ce qui dépasse toutes les beautés individuelles, c'est la splendide beauté de la foule, c'est toute cette floraison d'héroïsmes incomparables, devenus vulgaires à force de se répéter; c'est la grandeur ineffable de cette race religieuse et sacerdotale qu'aucun sacrifice n'épuise et qui, décimée par la mort, se retrouve partout prête à de nouveaux exemples.

* * *

Si certaine rumeur, qu'on a dite infâme et qui le fut doublement, parce qu'elle pénétra de son injuste défaveur l'opinion même, mal renseignée, de quelques autorités, put montrer parmi les prêtres soldats quelques découragements et quelques faiblesses de l'arrière, c'est le sort de toute vie, qu'aucune livrée, même la plus sainte, ne met à l'abri des tentations.

Mais il faut avoir été, au voisinage habituel du danger, le témoin de leur piété empressée à leur messe matinale où ils puisaient le courage quotidien des plus humbles tâches; il faut les avoir surpris dans l'intimité même d'un idéal qui s'épurait tous les jours en des milieux souvent si contraires ; il faut avoir reçu les confidences de leur abandon quelquefois et de leur solitude d'âme, pour estimer à sa juste valeur leur fidélité inlassable et croissante à leur vocation, pour juger à quelle élévation morale ils ont porté des vertus, inconnues de la foule, dont vos notices exclusivement faites d'appréciations militaires ne donnent qu'une incomplète et pâle idée.

Il faut les avoir vus, non plus seulement aux pages refroidies et au catalogue étroit de leur succincte histoire, mais aux matins comme aux soirs angoissés des départs et des relèves, sur les routes boueuses des tranchées meurtrières, ou bien aux heures lourdes et sombres des arrivées à l'ambulance, parmi les veilles douloureuses des jours de fièvre ou durant les insomnies des nuits d'épouvante, pour comprendre tout ce qu'il y a là, au fil sans fin de vos doubles colonnes, de rédemption cachée et de gloire entassée qui méritait un pavois.

* * *

Merci, au nom de tous ceux qui portent l'habit sacré du religieux et du prêtre, de l'avoir élevé si patiemment, si magnifiquement, pour une immortelle durée.

Bien d'autres enfants de France y ont droit : ne le ménageons à personne. Leurs frères d'armes ne voudront pas se contenter pour eux d'une pierre silencieuse marquant, même sous l'Arc de triomphe, la place où dort comme un symbole le soldat inconnu. Ils écriront leur histoire mémorable, comme vous avez écrit celle-ci, Monsieur l'abbé, avec tout votre cœur. Mais il était juste qu'un monument ciselé par une main sacerdotale se dressât sous le soleil de France, pour magnifier, ainsi que vous l'avez fait, les prêtres et les religieux soldats. Les morts dormiront mieux qu'ailleurs leur éternel sommeil dans votre *Livre d'Or;* et les survivants, en y retrouvant, à toutes les occasions nécessaires, les rayons de leur gloire, s'y transfigureront encore pour tous les combats qui pourraient les attendre.

† Joseph-Marie,
évêque de Châlons.

Châlons-sur-Marne, le 2 décembre 1924.

PRÉFACE

Le Sang des Prêtres

I. — Le Livre d'Or du Clergé.

C'est fait : le *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations* dans la guerre est terminé. Deux volumes de mille pages chacun sur deux colonnes. Vingt-quatre mille notices où figurent, à l'exclusion des simples mobilisés, tous les ecclésiastiques et les religieux catholiques cités, décorés et morts des pays alliés, c'est-à-dire : France, Belgique, Italie, Angleterre, Canada, Amérique et Pologne, plus les évêques et prêtres catholiques des rites orientaux exécutés par les Turcs. Il a fallu cinq ans pour mener à bien une œuvre d'une documentation aussi rigoureuse. Chaque notice individuelle comprend : la situation ecclésiastique ou religieuse, les mutations militaires survenues durant la guerre, la liste chronologique des différentes actions et le texte des citations et décorations. Chacune a été minutieusement contrôlée. Les Ordres et les autorités diocésaines les ont toutes revues. Rien que des faits et des textes officiels. Et il se trouve que ces faits et ces textes officiels disent, proclament, célèbrent, chantent l'épopée du clergé séculier et régulier et des religieuses durant la Grande Guerre. Une enquête, dit-on, est menée sur les Congrégations en France : en voici une, et qui doit passer avant toutes les autres.

Déjà l'on en soupçonnait le prodige. En 1917, M. Jean Guiraud avait publié un ouvrage (*Clergé et Congrégations au service de la France*) où il ramassait pieusement, comme des reliques, les récits et les documents alors connus. Il retraçait avec émotion les départs volontaires, les retours d'exil. Sur cette guerre sans précédent, de nations à nations, où le prêtre apparaissait pour la première fois les armes à la main, il apportait le témoignage de ces combattants destinés à l'œuvre de paix et qui acceptaient avec sérénité le voisinage de la mort. « J'ai tout abandonné entre les mains de Dieu, écrit à son maître des novices un Capucin, le Fr. Gobin, tué le 1er octobre 1914, et je m'en trouve si bien que, pour tout au monde, je ne voudrais pas ne pas l'avoir fait. » Un séminariste, tombé entre les lignes, abandonné les jambes brisées, trouve la force d'écrire sur son carnet ses adieux : « Par une ressemblance vraiment bien indigne avec mon doux Sauveur Jésus sur la croix, je suis vraiment cloué à ma croix, n'ayant pu bouger ma jambe d'un seul millimètre... » *Ils se clouent sur la croix et sur la terre de France,* dira plus tard Barrès. Ils acceptent, non pas de prendre part à l'œuvre de mort, mais de prendre part à l'œuvre de vie qui est le salut du vieux sol français (*Pro Deo et libertate,* dira l'un d'eux), et ils ne se contentent pas

du devoir : dans les intervalles du service ils visitent les blessés et recueillent les corps. Ils exercent autour d'eux une influence surnaturelle qui retire leurs camarades des plaisirs dégradants ou des pensées déprimantes.

Mais le livre de M. Jean Guiraud était écrit avec cette chaleur que donne à un sang généreux la contemplation de la beauté morale. On pouvait croire qu'il avait choisi ses exemples. Un Père de Gironde, un abbé Bocqueraz sont des êtres exceptionnels, des hommes miraculeux, des saints en quelque sorte. On pouvait le croire prévenu. Or, voici un recueil de textes inertes, sans commentaires, sans éloquence, sans style, et il en sort une légion de héros, non pas de héros brillants, fastueux, empanachés et clinquants, mais d'hommes modestes, calmes, presque effacés, d'un dévouement et d'un courage sans bornes dans toutes les tribulations, et jamais oublieux du grand souci des âmes.

Maurice Barrès s'intéressait à ce travail dont il connaissait les préparations. Il avait promis d'en écrire la préface, puisqu'Albert de Mun, l'organisateur des aumôniers militaires, n'était plus là : « Jamais aucune armée n'a autant vécu par l'âme », écrivait-il dans *Les diverses familles spirituelles de la France,* ce livre précieux où, présentant à chaque Français son miroir intérieur, il pensait les réunir tous dans une France-Église où chacun garderait sa foi. « Vingt-cinq mille prêtres, ajoutait-il, sont un puissant levain d'idées dans une atmosphère si propre à la fermentation religieuse. » Il avait collectionné, au début de 1917, près de quatre mille citations de prêtres. Lui, si préoccupé de chercher la flamme dans les yeux et au fond des cœurs, voyait flamber des buissons ardents. Leur clarté s'était vue tout le long des lignes au Noël légendaire de 1914. Allait-elle décroître et s'éteindre? « Des âmes bouleversées par la violence du choc et dont le fond avait monté à la surface, sont redevenues dormantes, et puis beaucoup des meilleurs sont couchés à cette heure dans la terre de France. Mais nul ne reviendra de cette guerre exactement pareil. » Pas exactement pareil, souhaitait-il : plus de luttes fratricides à l'intérieur, la France doit se souvenir qu'elle a été le champion du bien sur la terre. Et qui l'a dressée ainsi? L'église du village peut dire : « C'est moi qui vous ai formés à la haute vie morale. » Cette haute vie morale, elle coule à pleins bords dans le recueil de ces textes officiels.

On ne succède pas à Barrès. Quand l'archiviste du *Livre d'Or* m'a demandé de suppléer tant bien que mal à son absence, j'ai commencé par m'étonner. Ah! que mes détracteurs de droite qui me reprochent ces tâches d'apologiste à cause des analyses de passions que peuvent contenir des romans où l'auteur ne peut fermer les yeux sur les mœurs de son temps, ne s'imaginent pas que je les vais quêter! Leurs objections, c'est moi qui les fais et qui, peut-être, ai plus qu'eux le droit de les soulever. Mais les robes noires, violettes ou rouges, et la suprême robe blanche enfin, ont plus d'indulgence. Elles se contentent de la bonne volonté et de la bonne foi. S'arracher à son œuvre de romancier est parfois plus méritoire qu'on ne suppose. Pouvais-je cependant refuser mon témoignage? J'ai rencontré l'abbé de Beaumont, aujourd'hui évêque de la Réunion, au Bois-le-Prêtre en 1915, le P. Croizier, aumônier du 3e bataillon de chasseurs, au fort de Vaux en mars 1916, le

tout petit, chétif et déjà bien âgé P. Dhalluin sur les pentes de l'Hartmann, où j'ai assisté à sa messe et compris ce qui, chez lui, suppléait à la force et à la jeunesse, et le P. Joyeux, aumônier du 4e zouaves, au fort de la Malmaison, en octobre 1917, où il fut décoré de la Légion d'honneur, et tant d'autres encore. Chaque fois que les hasards de la guerre m'ont mis en présence d'un prêtre, j'aurais pu le reconnaître à ce mélange de concentration et d'ardeur sur les traits où se pouvaient lire la volonté tendue vers un but unique et le don complet de soi-même. Alors, en parcourant ces notices, j'ai revu des visages illuminés. Puissé-je en donner le reflet!

Mais les chiffres eux-mêmes prennent la parole.

Détachez du tableau d'honneur catholique la part de la France. Sur 73 868 mobilisés, prêtres, religieux ou religieuses, la France s'inscrit pour 45 253, près des deux tiers, dont voici le dénombrement : clergé séculier, 23 418; clergé régulier, 9 281; religieuses, 12 554. Sur 6 098 morts, elle en donne 4 953 (3 101 du clergé séculier, 1 517 du clergé régulier, 335 religieuses), près des cinq sixièmes. Elle compte plus de 14 000 cités et décorés sur 17 000. Mgr Tissier, évêque de Châlons, peut écrire en toute vérité que l'opinion nationale « mise en face de tant de milliers de services et d'holocaustes ne saurait permettre l'iniquité d'une nouvelle persécution ou d'un nouvel exil ». Et maintenant, essayons de nous diriger à travers cette forêt de notices.

II. — Les revenants.

Les revenants, ce furent tous ces religieux expulsés de France qui, dès la mobilisation, repassèrent la frontière en hâte pour défendre le pays dont ils étaient exclus. Ceux du Luxembourg font en partie la route à pied jusqu'à Arlon, car les Allemands, déjà, violent les neutralités. Le maire, étonné, lève les bras au ciel : — Il en passe des curés! Maintenant, Messieurs, la République ne trouvera plus que vous êtes de trop... Bénédictins, Capucins, Dominicains, Chartreux, Jésuites, Assomptionistes se précipitent. D'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, ils accourent. Et de bien plus loin, de l'Orient et du bout du monde. Notre ambassadeur à Constantinople écrivait : « Une des particularités de la mobilisation en Turquie a été le grand nombre de religieux mobilisés... Sur certains bateaux, les religieux formaient le quart du contingent... On vit donc à Constantinople d'étranges processions; à Jérusalem, ce fut bien autre chose. Là, les moines formaient la majorité des mobilisés. Il en est arrivé un si grand nombre au consulat général, venant de tous les coins de la Palestine, que notre agent demanda au chemin de fer un train spécial pour les conduire à Jaffa. On vit, ce jour-là, un retour de pèlerinage d'un genre tout nouveau, dont on parle encore sur la ligne de Jérusalem : un train de moines chantant en chœur l'hymne de Rouget de l'Isle. » Même enthousiasme au départ de Beyrouth pour les religieux de Syrie. « Nous étions bien serrés sur le pont de l'arrière, écrit un Jésuite... Avant le départ, le consul de France vint à bord, fit l'appel, serra la main de chacun de nous et nous adressa quelques mots chaleureux... Nous lui répondîmes par le chant de la *Marseillaise* et les

cris de : « Vive la France! » Au port, sur le quai, une foule de Maronites ou de Syriens acclamaient la France comme leur patrie. A toutes les maisons flottait le drapeau français... L'élan était tel que trois volontaires libanais partirent avec nous. Des centaines auraient suivi cet exemple si on n'eût tâché de les calmer un peu. »

Cherchons maintenant dans le *Livre d'Or* ce qu'ont fait dans la guerre ces revenants. *Ab uno disce omnes.* Quelques-uns nous révéleront tous les autres. Je n'ai pratiqué des chemins que dans le premier volume qui s'arrête à la lettre K. Le premier qui nous tombe sous les yeux est le P. Audren, des Missions étrangères, aujourd'hui au Kien-Tchang : il part comme sergent, en août 1918 il est capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, cinq citations. Il est à Charleroi, à Guise, aux Marais de Saint-Gond, à Arras, sur la Somme, à Juvincourt au 16 avril 1917, au Plessis-de-Roye (mars 1918), à la seconde Marne, sur l'Aisne, à l'attaque de la Hundingstellung (25 oct. 1918); où n'est-il pas ? Évacué ou blessé, il revient. Il est loué, dans ses citations, pour sa bravoure et pour son calme, pour la prise d'une position et aussi — détail que nous allons retrouver constamment dans les notices et qui, à la longue, leur donne un caractère particulier — pour être allé chercher un blessé entre les lignes, pour avoir ramené sous le feu un de ses soldats blessés. Le prêtre se révèle sous l'officier à un goût spécial de charité qui se retrouve sans doute ailleurs, mais rarement à ce degré.

Le P. Catlin, des Pères du Saint-Esprit, professeur au Séminaire français de Rome, eût fait, lui, dans l'armée, une magnifique carrière. Mobilisé comme sous-lieutenant au 9e bataillon de chasseurs, il sera, à la fin de la guerre, capitaine avec le commandement d'un bataillon, et officier de la Légion d'honneur. Deux blessures et six citations : Vauquois, Verdun, la Somme, le Chemin-des-Dames, Priez. « Officier d'une haute valeur morale et *professionnelle.* » En effet, soit à la tête d'une compagnie, soit à la tête d'un bataillon, il prépare et réussit toutes ses opérations, prend des tranchées, atteint les objectifs assignés. Blessé, il reste à son poste. Dans l'assaut, il électrise ses hommes. « Le 29 septembre 1918, a entraîné son bataillon à l'attaque d'une position hérissée de défenses accessoires qu'il a enlevée. A continué la progression, pendant trois kilomètres, dans un terrain fortement organisé, capturant deux cents prisonniers, six pièces de 105, quatre de 77, vingt mitrailleuses, et a conservé la position conquise malgré plusieurs contre-attaques de l'ennemi. » Voilà, me semble-t-il, un beau chef de bataillon de 31 ans.

Mais il y a les vieux qui sont revenus volontairement. Le P. Alix, Capucin, a près de soixante ans, et vraiment il aurait droit au repos. C'est lui qui a fondé la Léproserie d'Harrar. L'empereur Ménélik l'a délégué auprès de Pie X. Il lâche ses ambassades et vient s'offrir comme aumônier. De ses quatre citations, dont une pour la Légion d'honneur, je donnerai celle-ci : « Engagé comme aumônier volontaire à l'âge de soixante ans. Deux fois blessé par éclat d'obus, sur le champ de bataille, dans l'exercice de son ministère; a pris part aux grandes offensives de la Somme, du Chemin-des-Dames, de Lorraine et à toutes les opérations du 2e C. C. de mars à novembre 1918, prodiguant partout ses soins

et ses consolations aux malades et aux blessés, s'imposant à tous en exemple par son grand cœur, ses rares mérites et son admirable dévouement, notamment dans les Flandres, dans la tâche singulièrement pénible de l'assainissement de champs de bataille longtemps délaissés et de l'identification des corps abandonnés. »

Le P. Delattre, Assomptioniste, est à peu près du même âge. Il a été aumônier du corps expéditionnaire français à Madagascar en 1895. Il veut servir encore. Lui aussi s'impose en exemple (six citations et la Légion d'honneur). Il ignore le risque, il exerce sur tous « la plus heureuse influence par ses chaudes paroles d'encouragement et par son attitude pleine de calme sous le feu ». Je n'ai pas connu ceux-là et je les crois plus robustes que mon petit P. Dhalluin qui ne pesait pas cinquante kilos, que son ordonnance portait comme une plume aux mauvais passages et qui portait, lui, toute la douleur de son bataillon de chasseurs, — plus robustes mais non pas, certes, d'une meilleure trempe spirituelle.

Le P. Chéruy, encore un Assomptioniste, est revenu de Jérusalem par Port-Saïd et Alexandrie. Il est brancardier : il ne laisse ni les blessés sans secours ni les morts sans sépulture (trois citations). De plus loin encore est accouru le P. Danigo, Eudiste au Canada, sur sa demande brancardier-aumônier (quatre citations). Dans les circonstances critiques on le voit toujours « apparaître comme un réconfort et comme un exemple ». Le Fr. Duchêne s'est embarqué à Constantinople : soldat brancardier « aussi dévoué pour ses camarades que brave sur les champs de bataille ». Médaille militaire et trois citations. Et le P. Dufeu, Chartreux en Angleterre, médaille militaire et cinq citations, célèbre pour son obstination à la recherche des blessés et des morts, tué au Mort-Homme tandis qu'il cherche un refuge pour ses blessés. Et le P. Fontan, des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Lourdes, revenu d'Argentine, neuf fois cité, médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur, qui, à l'explosion d'une mine, saute dans l'entonnoir, sauve un homme enseveli, qui rapporte successivement trois blessés sur son dos en franchissant les barrages, qui suit les patrouilles et les coups de main pour ramener les blessés ou secourir les mourants. Voilà ceux qui sont revenus...

III. — Les combattants.

Un très petit nombre de séminaristes avait suivi, pendant le service militaire, le peloton des élèves-caporaux. La plupart des prêtres furent donc mobilisés comme simples soldats, ou comme infirmiers ou brancardiers, quelques-uns seulement comme caporaux ou sergents. Je mets à part les aumôniers. Or, les officiers-prêtres tiennent une place importante dans le *Livre d'Or*. Et combien refusèrent un avancement dont ils n'avaient pas l'ambition, dont s'écartait leur modestie, et préférèrent demeurer dans la troupe, au bord des cœurs plus vite ouverts des camarades!

Des soldats ou sous-officiers, je feuillette les notices, m'arrêtant çà et là devant l'une ou l'autre : un abbé Amiot d'Angers, aujourd'hui professeur au Petit Séminaire de Beaupréau, sergent, qui reçoit la médaille militaire pour avoir forcé le passage de l'Aisne sous

le feu de l'ennemi et pénétré dans le village de Balhan « où il contribue largement à la capture de toute la garnison »; un P. André, des Missions étrangères, aujourd'hui au Thibet, qui, le 29 septembre 1918, commande une patrouille d'avant-garde et maintient le contact avec l'ennemi malgré les feux des mitrailleuses et les tirs de barrage; un Fr. Auberger, des Petits Frères de Marie, caporal, qui éteint un commencement d'incendie dans un abri à munitions ou qui prend le commandement de sa section dont les chefs ont été intoxiqués et parvient à la ramener; un abbé Audrain de Versailles, parti simple soldat, devenu aspirant, chevalier de la Légion d'honneur, six fois cité, deux fois blessé, qui, en août 1918, accompagne les chars d'assaut et pénètre avec eux dans les organisations ennemies; un abbé Azaïs d'Albi, aujourd'hui professeur à l'École Sainte-Marie, interprète à l'armée anglaise, trois fois cité, et décoré de la médaille militaire anglaise, qui, à Sailly-Saillisel, le 27 février 1917, va chercher, en vue de l'ennemi, le corps d'un officier français, et qui s'offre volontairement pour des liaisons entre l'infanterie française et l'infanterie britannique...

Ceux-ci, du moins, sont rentrés. Le passé, dont ils ne parlent pas, leur confère une autorité secrète. Mais combien de jeunes prêtres sont restés sur le champ de bataille, qui manquent aujourd'hui à la vie spirituelle française, ou plutôt qui nous manqueraient si le sacrifice des morts ne contenait une vertu de rachat et d'exemple! Petits séminaristes zélés, clairs et joyeux, comme ce Babouard de Poitiers, cinq fois blessé, tué, le 7 mai 1916, à la cote 304, ou comme ce Balança de Marseille, « aussi modeste que courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses », excellent chasseur, puis caporal, puis sergent, quatre fois cité et médaillé militaire, qui s'empare de tranchées avec sa section et qui est broyé par un obus le 17 octobre 1918, à Seboncourt, presque à la veille de l'armistice. Ou prêtres déjà engagés dans les charges du sacerdoce, déjà mûris par l'expérience et la direction des âmes, comme cet abbé Bocqueraz, directeur des œuvres diocésaines de Chambéry, que j'avais rencontré avant la guerre et dont j'ai pu recueillir sur place l'extraordinaire influence. Il n'avait pas de santé, mais il voulut accompagner partout le régiment de son pays, le 97e. Sergent, chef du groupe des brancardiers du corps, aumônier volontaire, il fut de l'offensive d'Artois, de la défense de Verdun, de l'offensive du 16 avril au Chemin-des-Dames, de la seconde Marne et de la Montagne de Reims, et blessé, épuisé, ayant tenu jusqu'au bout, il mourut le 24 septembre 1918 dans une ambulance de Châlons-sur-Marne. Ses sept citations, dont une pour la médaille militaire et une pour la Légion d'honneur posthume, disent à peu près ce qu'il fut. On croirait lire les strophes d'un poème. Ou plutôt c'est l'*ex-voto* de tout un régiment suspendu à l'autel d'un saint. Il y est question de sa bravoure légendaire, de sa modestie, de son dévouement, mais surtout de son action bienfaisante autour de lui. Voyez ces adieux de la famille militaire au mort : « Ame d'apôtre, a exercé, par sa parole ardente, une influence considérable sur le régiment, ne cessant, par sa foi patriotique et religieuse, d'exalter en lui les plus nobles sentiments. D'une bravoure et d'une abnégation admirables, est parti volontairement dans toutes les

attaques avec les vagues d'assaut, a passé les journées et les nuits de combats en premières lignes, relevant les blessés en avant même du front, réconfortant les courages, se donnant tout entier à sa mission. Terrassé par une existence sans ménagements, ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière limite et est mort d'épuisement quelques jours après. Laisse au 97e régiment un souvenir impérissable. » Aujourd'hui encore, lorsque les anciens combattants du 97e prononcent son nom, ils le font suivre d'un silence. Pour la pensée de ce mort, il n'est pas de parole. Mais les yeux se mouillent. A distance, et de l'autre monde, il continue d'exalter, d'ennoblir.

Je n'ai feuilleté dans le *Livre d'Or* que les deux premières lettres, assez loin pour y rencontrer parmi les morts un abbé Bocqueraz. Je cherche maintenant les officiers. Ils sont sans nombre, et comme ce n'était point leur carrière, qu'ils étaient sans ambition, qu'ils avancèrent presque de force dans l'armée, ils composent une élite et le choix y est difficile. Les plus jeunes, on le sent, ont été pris davantage par leur vie nouvelle. Ils deviennent des professionnels étonnants : séminaristes artilleurs de tranchées ou commandants de batterie, comme un lieutenant Albouy ou un sous-lieutenant Dagouassat, Lazariste, sorti de Fontainebleau; prêtres commandants de compagnie, comme cet abbé Aubin de Nantes qui reçut en décembre 1914 le sabre d'honneur offert par le *Figaro* à l'adjudant le plus méritant et qui fit mieux depuis lors, blessé grièvement et continuant de diriger sa section, puis commandant une compagnie de mitrailleuses de première ligne, quand celle-ci est décimée et ses pièces détruites, se repliant en combattant; ou comme ce Bignonet de Poitiers, professeur de collège, qui prend en plein combat le commandement de la compagnie après que le capitaine est tué; ou ce Boulêtreau d'Angers, qui pénètre le premier dans les villages pour les prendre d'assaut; ou ce Brahic, vicaire à Aigues-Mortes qui, déjà en 1914, sort de l'abri et se promène tranquillement sous le feu ennemi pour calmer l'énervement de ses hommes et leur donner plus de courage, et qui, les années suivantes, se révèle chef de premier ordre; un professeur Bachelier, d'Angers, qui dirige un char d'assaut à travers le brouillard sur un nid de mitrailleuses, tombe sur un 77, reçoit trois obus à bout portant dans son tank, saute, blessé, dans un trou avec son mécanicien et trouve le moyen de ramener le char; un Codol, vicaire intrépide; un Condamin, minoré, spécialiste des coups de main; un Cousin, vicaire, orgueil de son régiment; un capitaine Delaitre, professeur, six blessures, tué à la cote 304; un Duval-Arnould, un de Gailhard-Bancel, noms connus, sang généreux, cœurs ouverts; un Gaymard, des Missions Africaines de Lyon, qui tue, de sa main, l'officier ennemi : qui encore? ils sont trop.

Mais une clarté, peu à peu, apparaît dans la forêt. Ces hommes ne cherchent pas la mort. La charité les possède, et parmi les citations de ces officiers, voici qu'un très grand nombre font allusion à des actes où se retrouve le prêtre. L'abbé Boismard, vicaire à Segré, est médecin. Il joint, dit une citation, « à la conscience du prêtre la probité du médecin et la bravoure du soldat ». Il est tué en soignant un blessé sur la ligne de feu. L'abbé Bouchard, du diocèse de Bourges, sous-lieutenant porte-drapeau, s'en va chercher les blessés

sous le feu, les ramène sur son dos, sauve les ensevelis. L'abbé Boulan, lui, est vicaire à Notre-Dame du Sacré-Cœur à Valenciennes. Il est à son poste lors de l'invasion allemande (24 août 1914) et sauve quarante soldats français dont il favorise l'évasion. Puis il quitte la ville et va se mettre à la disposition du recrutement de Béthune. Caporal, sergent, sous-lieutenant, non seulement il est un excellent chef, mais il a la folie du sauvetage : blessé à Verdun (24 oct. 1916), il ne s'occupe pas de lui-même, soutient et soigne un autre blessé. A l'attaque d'une ferme (mai 1918), il se porte seul au secours de ses blessés et en sauve deux. Médaille militaire, Légion d'honneur, sept citations. Blessé de nouveau, cette fois mortellement, le 9 août 1918, devant le Frétoy (Oise), en entraînant sa section à l'assaut, il meurt le lendemain à l'ambulance du château de Plessis-Villette.

Je pourrais multiplier les exemples. Presque toujours, dans ces citations d'officiers ou de soldats-prêtres, se retrouvent une soif particulière de sacrifice, un élan de fraternelle charité vers ceux qui souffrent.

IV. — Aviateurs.

Ne méritent-ils pas un chapitre à part, ces aviateurs prêtres? Mais sur leurs notices, je vois presque toujours la petite croix indicatrice de la mort. Bien peu ont survécu, et le plus grand de tous, le P. Bourjade, vient de mourir au loin. Déjà dans son livre *Clergé et Congrégations au service de la France,* M. Jean Guiraud avait signalé le cas de ces moines ou de ces abbés emportés dans les airs. Il citait l'abbé Michaud, officier d'artillerie, ordonné prêtre à sa première permission et s'offrant à son retour au front pour le service d'observateur dans l'aviation, et l'abbé Mirabail, professeur au collège de Saint-Caprais, qui passa, lui, sur sa demande, dans l'aviation de chasse, puis dans l'aviation de bombardement : il abat des fokkers, il bombarde Metz-les-Sablons et Karlsruhe; au retour de cette dernière expédition, qu'il a dû faire avec un seul moteur, l'autre ne fonctionnant plus, il est obligé d'atterrir à cause d'une panne et il a le sang-froid, avant de descendre, de démonter et jeter sa mitrailleuse, et de détruire sa carte et ses papiers.

Mais les morts! Le sous-lieutenant Cordonnier, des Rédemptoristes, a 413 heures de vol sur les lignes, trente-trois combats, cinq avions à son compte. Au bois des Grands-Usages (16 avril 1917), il attaque un drachen à 200 mètres d'altitude, et, malgré les mitrailleuses et les canons qui croisent leurs feux sur lui, il l'abat en flammes. Il descend presque au ras du sol pour bombarder un train en arrière des lignes ennemies et les cantonnements. Le 5 septembre 1917, il part de nuit sur un appareil de chasse, descend à 400 mètres au-dessus de son objectif et fait exploser le dépôt de munitions de Thourout. Ces périlleuses descentes, ces attaques au sol des rassemblements ennemis, il s'en fait une spécialité. Le 30 mars 1918, il abat un avion allemand dans ses lignes. Le 20 avril, troisième victoire. Le 4 mai, au Nord-Est de Montdidier, il attaque six monoplans et abat son 4e avion qui tombe en flammes. Après dix-huit mois de combats ininterrompus et une cinquième victoire, il est tué en l'air le 28 juillet 1918, dans un combat contre quatre adversaires.

En voici d'autres. Le séminariste Delin, des Eudistes, est mobilisé à la sous-intendance de Rouen. Il demande à s'en aller au front. Comme brancardier, il est cité trois fois, pour être allé chercher des camarades en avant des tranchées françaises, pour avoir pansé des blessés sur place dans la bataille de Verdun, « sous des bombardements d'une violence inouïe », pour réclamer les missons dangereuses. Ce n'est pas assez : il sollicite l'aviation, fait un stage à Pau, entre dans une escadrille de chasse, y devient sergent-pilote. « Modèle de courage et d'abnégation », il est tué en combat aérien le 15 août 1918 et tombe en terrain ennemi à l'Ouest de Moronvilliers.

On ne sait auquel donner la palme. Le P. Garin, des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, revient de la Nouvelle-Guinée. Il est mobilisé comme caporal-fourrier, mais il devient bien vite sous-officier mitrailleur. A la bataille de la Somme, il porte sa section de mitrailleuses en pleine nuit « en avant de Bouchavesnes dans un terrain rempli d'Allemands », s'y établit, s'y maintient, assure l'occupation de la ferme du Bois-l'Abbé. Ses mitrailleuses lui valent trois citations. A la fin de 1917, il demande à passer dans l'aviation. Le voici pilote de chasse au début de 1918. Il abat successivement trois drachens malgré la présence de toute une escadrille qui le poursuit. Lui-même est abattu, le 29 octobre 1918, en combat aérien, au cours d'une patrouille, comme il fonçait sur un avion ennemi.

Lequel préférer? Tout de même le P. Bourjade, avec ses vingt-quatre victoires remportées sur des appareils ennemis et officiellement homologuées, avec ses quinze citations et sa rosette d'officier de la Légion d'honneur, les surpasse tous. Sa flamme brille plus haut. Elle est plus brûlante et son éclat porte plus loin. Comme le P. Garin, le P. Bourjade est missionnaire du Sacré-Cœur d'Issoudun à la Nouvelle-Guinée. Mobilisé comme brigadier d'artillerie, bientôt maréchal des logis, il passe sur sa demande dans l'artillerie de tranchée. Il est à Charleroi, il est à la bataille de la Marne, il est à l'offensive d'Artois, il est à Verdun, il est sur la Somme. Déjà cité comme artilleur, il réclame l'aviation. Là, il fait merveille. Sous-lieutenant, puis lieutenant à titre définitif, il abat quatre drachens en peu de temps, puis dans l'espace de quatre jours deux drachens et un avion, puis en huit jours six drachens. Spécialisé dans l'attaque des ballons d'observation ennemis, il les chasse infatigablement, les oblige à disparaître, à descendre en hâte ou, le plus souvent, les incendie. Le 18 juillet 1918, il remporte sa 14e victoire; le lendemain 19, sa mitrailleuse s'étant enrayée au cours d'une nouvelle attaque de drachens, il réussit à désenrayer pendant que le ballon est ramené vers le sol, l'attaque une seconde fois et le brûle à moins de cinq cents mètres, mais lui-même est blessé par une balle tirée de terre. A peine remis, il recommence. Le perfectionnement de la défense antiaérienne ne l'arrête pas. Il passe au travers des barrages. Les 1er et 4 septembre, il incendie deux ballons d'observation, deux autres en un jour le 16, deux encore le 1er octobre, un le 3, un le 4, un le 8. L'armistice l'arrête sur sa 24e victoire. Sa citation d'officier de la Légion d'honneur résume : « Officier de la plus haute valeur, pilote de chasse d'une héroïque bravoure, spécialisé dans l'attaque des ballons d'observation ennemis, a rendu d'éclatants services, tant par le

nombre de ses victoires que par l'exemple magnifique donné personnellement. Quatorze citations. Une blessure. »

De tels hommes ont-ils été révélés par la guerre? La guerre a pu révéler chez des sédentaires, des employés, des commis, des paysans, des ouvriers, une énergie cachée, une aptitude à la claivoyance, à la décision prompte, au commandement, quand, au contraire, des sportifs n'ont pas donné ce qu'on attendait. Chez ces prêtres, rien de pareil. Ils sont à la guerre ce qu'ils sont dans leur vie habituelle : attentifs à l'examen intérieur, et donc naturellement lucides, accoutumés à se passer de confort, oublieux d'eux-mêmes, aptes à servir et donc à accepter toutes les missions, les périlleuses, les difficiles comme les autres. Songez à ce que représente la vie d'un missionnaire dans la Nouvelle-Guinée, au Thibet, en Chine. Il ne sera pas dépaysé dans les airs, car rien ne l'étonne. Et, dès lors, estimez à leur véritable valeur les services que ces mêmes hommes rendaient et pouvaient rendre longtemps encore à leur pays qu'ils faisaient connaître et aimer au loin, à la religion, à la civilisation. Il est des héros de la guerre qui, rendus à la vie « quotidienne », ne la trouvent plus à leur taille et deviennent aisément des aventuriers ou des jouisseurs. En voici d'autres qui étaient destinés à enrichir cette existence ordinaire parce qu'ils y introduisent le ferment d'une passion divine.

V. — Aumôniers et brancardiers.

Là, nos prêtres sont tout de même plus à l'aise. Aumôniers, brancardiers, soulager les faibles et les désespérés, assister les blessés, secourir les mourants, ensevelir les morts : mission de paix qui est naturellement la leur. Petits vicaires ou curés déjà mûrs, religieux de tous ordres, professeurs, maîtres des novices, tous se donnent à cette tâche avec un dévouement sans bornes. Et comme ils aident les camarades, dans cette guerre atroce, à porter leurs croix! Leurs citations se ressemblent comme leurs services. « Courageux et simples », disent-elles la plupart du temps : pas d'emphase chez eux, pas de grands mots, pas de gestes, sauf le signe de croix, mais une égalité d'humeur dans les pires traverses, une douceur, une fermeté, une charité continue.

En vérité, on ne sait qui choisir. L'abbé Léon Badré, sorti de l'Institut catholique de Paris, est mobilisé au 148e régiment d'infanterie, puis il passe au 9e tirailleurs algériens. Blessé à Berry-au-Bac en octobre 1914, il a les deux jambes brisées par un obus à la dernière offensive de Champagne le 3 octobre 1918 et meurt le même jour à l'ambulance de Bussy-le-Château. Cinq citations et la médaille militaire. Il n'y est question que de son « admirable courage », prodiguant ses soins en première ligne aux blessés de son régiment. « Sur sa demande, est allé sous le feu de l'ennemi rechercher le corps de son chef de bataillon. D'autre part, comme aumônier auxiliaire, a, pendant deux jours et deux nuits, parcouru la première ligne sous un violent bombardement pour donner aux blessés les secours de son ministère. »

Tous sont ainsi, à des degrés différents, penchés sur les détresses, les douleurs et les

agonies. Cherchez dans les notices le Trappiste Aurelle; le Lazariste Barbet du 4e, puis du 2e zouaves, qui a sauvé plusieurs zouaves abandonnés, faisant sans arrêt le trajet entre la ligne de feu et le poste de secours, échappant lui-même par miracle à la mort; le Sulpicien Chéné, professeur à l'Ecole supérieure de théologie du Séminaire d'Issy, qui répond aux conseils de prudence : « Je ne suis pas combattant, il y a trois ans que je fais cela » et cela, c'est accompagner la première vague d'assaut et ramasser les blessés sous le feu, les porter sur son dos, et recommencer sans cesse comme un Samaritain héroïque; et ce vicaire du diocèse d'Orléans, Fauvin, 9 citations, médaille militaire et Légion d'honneur, cueillies au Bois-le-Prêtre, à Vaux-Chapitre, à Château-Thierry, sur la Marne où il assure seul dans une barque l'évacuation des blessés sous le feu des mitrailleuses ennemies, en Champagne enfin, caporal-brancardier d'une audace et d'une intrépidité inouïes, à qui des blessés sans nombre doivent leur salut.

Le ministère des aumôniers est d'un ordre plus purement spirituel, à peine différent. Voyez l'abbé Amann, de Nancy, aumônier du collège Stanislas, à Paris, exempté de toute obligation militaire, s'offrant dès le mois d'août 1914, débutant par Arras, partant le 16 avril 1917 à l'attaque de Juvincourt avec la première vague, blessé et fait prisonnier, interné à Mayence, rapatrié par échange, revenant au front immédiatement. Le Jésuite Amblard, prédicateur connu, aumônier volontaire lui aussi, déjà blessé à Verdun, déjà chevalier de la Légion d'honneur pour son admirable conduite, est au château de Vandières-sous-Châtillon, le 15 juillet 1918, quand les armées allemandes, clouées devant l'armée Gouraud, progressent à notre gauche jusqu'à la Marne. Au moment de l'assaut qui mit fin à la lutte sur place, « pour éviter un massacre des défenseurs par un ennemi arrivé au paroxysme de la fureur sous l'influence des pertes qu'il avait subies », c'est lui qui s'interpose et qui réussit à se faire écouter. Calculez combien de vies il a sauvées. Interné à Rastadt où il prend la diphtérie, il est rapatrié à la veille de l'armistice. Le vicaire Andanson, du diocèse de Clermont, est tué le 11 avril 1918, s'étant porté en plein jour au secours des blessés tombés entre les lignes : à trente mètres des tranchées ennemies, il achevait tranquillement un pansement quand il fut frappé. Voici l'odyssée d'un autre vicaire, l'abbé Andrieux, de la cathédrale de Reims : pris en otage au moment de la Marne (12 septembre 1914), il est condamné à être pendu; le retour de l'armée française (13 septembre) le sauve; il assiste à l'incendie de la cathédrale dont il sauve sous le feu le trésor. Puis le voilà aumônier au 2e régiment des fusiliers marins, dans les boues des Flandres : « a sauvé de la mort plusieurs blessés graves en allant les chercher sous le feu de l'ennemi ». Jusqu'à la fin de 1917, il prend part à toutes les actions de son régiment. Puis il est embarqué sur le *Gueydon* à destination d'Archangelsk, dans la Russie septentrionale, où il reste du 1er septembre 1918 au 31 mars 1919. Officier de la Légion d'honneur. N'est-ce pas là une belle biographie de guerre? Pas plus belle cependant que des centaines d'autres : l'abbé Barrandon, de Montpellier, qui est partout où il y a du danger; l'abbé Beaugeard, professeur au Petit Séminaire de Rennes, « admirable figure de prêtre et de soldat »,

aumônier légendaire, huit citations; l'abbé Belleney, de Belley, dont la foi facilite le commandement; le P. Berchon, Dominicain, qui sauve son colonel; l'abbé Borda, missionnaire diocésain, qui, par son exemple, maintient le moral de ses camarades; l'abbé Carrère, curé d'Ayzieu, aumônier volontaire au 1er zouaves, blessé en sauvant deux zouaves qu'il écarte d'un engin éclaté, sept citations et la médaille militaire; le chanoine Clère, chancelier de l'évêché de Besançon, qui, volontairement, a pris part à toutes les opérations d'une division d'élite; le Lazariste Constant, professeur au Séminaire Saint-Etienne de Strasbourg, qui marche avec les colonnes d'assaut pour assister plus vite les blessés; et l'abbé Feivet, vicaire à Rambervillers, dix citations, chevalier de la Légion d'honneur, « soulevant l'enthousiasme des combattants dont il fait l'admiration »; et l'abbé Foll, professeur à l'Institution Saint-Vincent de Quimper, qui ramasse les blessés sous le nez de l'ennemi, sept citations et la Légion d'honneur; et l'abbé Gas, secrétaire de l'Union des Patronages du Sud-Ouest, qui n'est pas jeune, et qui, avec deux confrères, part volontairement avec la 1re division de marche du Maroc. « Resté seul vivant, dit une de ses dix citations (officier de la Légion d'honneur) des trois aumôniers partis de Bordeaux en août 1914. A participé à toutes les affaires de la division. A conquis, à force de bravoure, de simplicité et de bonté, l'admiration, le respect et l'affection de tous. Vivant symbole de l'union sacrée des champs de bataille qui subsiste après la bataille. » Qui devrait subsister après la bataille. Et, pour couper court, j'ai négligé volontairement les biographies connues, celles des évêques et des prélats, Mgr Binet, évêque de Soissons; Mgr Cabanel, de Montpellier (neuf citations, officier de la Légion d'honneur); celle du P. Gilbert de Gironde qui fut un saint; celles de l'abbé Bergey, curé de Saint-Emilion, aujourd'hui député, qui, son chapeau traversé et la tempe gauche atteinte, continue tranquillement son chemin sous le feu, reçoit trois nouvelles blessures et refuse de faire demi-tour, souvenir qui doit l'aider à supporter les vacarmes de la Chambre; du P. Brottier, des Pères du Saint-Esprit, vicaire général de Mgr Jalabert, au Sénégal, et secrétaire de l'Œuvre du Souvenir africain, aumônier volontaire, détaché au 121e régiment, arrivant des premiers dans les lignes ennemies; du P. Doncœur enfin, Jésuite, officier de la Légion d'honneur, dont la réponse au message ministériel a été affichée sur tous les murs de France, mais qui a négligé de la faire suivre du texte de ses citations où l'on aurait vu pourtant que, refusant de quitter le champ de bataille, il avait en effet acquis le droit de refuser de quitter la terre de France.

Il faut s'arrêter. Aussi bien l'héroïsme devient-il monotone. Et pourquoi parler d'héroïsme à propos de ceux qui ont accepté, une fois pour toutes, le don de soi à une œuvre sacrée?

VI. — Religieuses.

Encore une histoire d'aumôniers avant de passer aux religieuses. A l'offensive du 16 avril, la 2e division devait avancer sur Craonne et, plus à l'Est, sur Corbény. Elle s'empara aux ailes de deux lignes de tranchées, malgré les mitrailleuses qui, des bords du

plateau, foudroyaient les fantassins, mais son centre ne put progresser. Plus tard, un peintre de batailles retiendra, parmi les épisodes de cette formidable et pathétique offensive de l'Aisne, celui du bataillon marocain qui escalada les pentes du Chemin des Dames, atteignit le sommet, et là, se mettant à genoux, entonna la prière à Allah. Mais aux passionnés de vie intérieure le 110e régiment offre dans ces mêmes journées des trésors religieux qui, pour être plus discrets, ne sont pas moins riches d'émotion.

Au 110e, la tradition orale, que j'ai recueillie toute fraîche, célèbre les deux aumôniers qui se succédèrent dans la mort. L'un était sergent-major, l'autre brancardier volontaire. Le brancardier, l'abbé Antheunès, professeur à l'Institution Notre-Dame, à Roubaix, fut tué le 15 avril, veille de l'assaut, dans l'accomplissement même de son devoir de prêtre. C'était un apôtre, « d'une héroïque simplicité », dit une citation, qui ne vivait que pour secourir les blessés, assister les mourants, ensevelir les morts. Dans la bataille de la Somme on le voyait partir tout seul, sans aucun souci des obus et des balles, avec une pioche et des croix de bois dans les bras. Il allait recueillir les cadavres qu'on ne pouvait ramener et bénir la terre qui les recevrait. Le régiment n'a pas laissé un seul mort à l'air. Donc, le matin du 15 avril, comme les artilleries écrasaient le sol, il apprit qu'un agent de liaison venait d'expirer. Il se mit aussitôt en marche avec une croix de bois, rendit les derniers devoirs au défunt et, comme il tenait la croix des deux mains pour la planter en terre, un obus éclata près de lui et le tua sans délier l'étreinte des doigts sur la croix.

Or, il n'y avait qu'un autre prêtre dans le régiment, un petit basque nommé Lacroutzet. A vrai dire, il fallait connaître son caractère sacerdotal que nul n'eût soupçonné : joueur de pelote, braconnier ou contrebandier, oui, mais curé, allons donc! C'était le modèle des troupiers; toujours astiqué, reluisant, pimpant et gai, champion du lancement de grenades, hardi, trapu, prêt aux reconnaissances périlleuses, le premier à l'assaut, le dernier au retour. Sergent-fourrier pendant la bataille de la Somme, aux pires jours de misère, le lendemain de Combles, comme tout le monde était couvert de terre, dégoûtant, les joues salies et une barbe de quinze jours, on le vit surgir avec des molletières intactes et le visage rasé de si près que la peau en était bleue.

— Rasé, fourrier? remarque-t-on.

— Parbleu! un lendemain de victoire...

Avait-il, à défaut d'eau, trempé son blaireau dans un quart de vin, comme le colonel Macker avant de partir à l'assaut du bois des Corbeaux? Cependant ce petit homme terrible perdait tout son aplomb dès qu'il entreprenait de dire la messe. Alors on le voyait presque tremblant, avec une figure tout illuminée. Le colonel l'avait nommé sergent-major, ce qui excita sa colère :

— Ah! non, trop de papiers, j'aime mieux une section...

En qualité de sergent-major, il devait rester au train du combat pendant l'attaque. Le soir du 15 avril — donc veille de l'offensive — il apprend la mort d'Antheunès. Aussitôt il écrit au colonel et fait porter sa lettre par une corvée : — Mon camarade Antheunès,

disait-il à peu près, a été tué. Je suis le seul prêtre désormais dans le régiment. Ma place est au feu avec mes camarades...

Ces prières-là ne se refusent guère. Le colonel l'autorise à rejoindre. Il se met en marche la nuit même et rattrape les brancardiers. Comme son bataillon, le 16 au matin, s'engouffre dans la tourmente, il sort de son poste :

— Où vas-tu? lui demandent les camarades. Tu vois bien qu'il y a des barrages. Attends : nous irons après.

Il se tourne vers eux tranquillement et il leur dit, et personne n'a plus entendu le son de sa voix :

— Vous, vous devez attendre. Mais moi, on m'attend.

Il s'avança seul, et il mourut.

*
* *

Je regrette d'avoir empiété sur la part que je comptais réserver aux religieuses. Ces modestes filles ne demandent qu'à être ignorées. Pourtant ne convient-il pas de rappeler qu'il y en eut au front, ou dans les hôpitaux, 12 554; que 335 furent victimes de leur dévouement et 3 891 citées ou décorées? Voici la Sœur Firmin (Marie Aclocque), des Servantes du Sacré-Cœur de Versailles, supérieure de l'hôpital d'Hazebrouck où elle reçoit avec « une imperturbable bonne humeur et un dévouement sans bornes » des milliers de réfugiés à qui elle donne asile à toute heure de jour ou de nuit, nourriture et vêtement. Pendant les bombardements, elle aide à opérer les blessés. C'est un chef : son calme et son autorité agissent efficacement sur tout son personnel, sur les réfugiés, sur les malades, sur les blessés. La Sœur Marguerite Barer, Franciscaine, elle aussi prodigue ses soins sous les obus. Une autre Franciscaine, la Sœur Alice Berthet, pareillement, « à maintes reprises, sans souci du danger, s'expose courageusement pour panser les blessés aux emplacements de combat. » A la croix de guerre habituelle elle ajoute celle du théâtre des opérations extérieures pour sa conduite au siège d'Ourfa en Cilicie dont la garnison française fut massacrée par les Turcs dans un guet-apens. La Sœur Stanislas Berthier, des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry, était infirmière à l'ambulance de campagne française au front russe en août 1914; faite prisonnière le 12 février 1915, elle est libérée trois mois après et affectée à l'hôpital français de Pétrograd où, « comme elle l'avait fait au milieu des dangers courus journellement au front, dit l'une de ses citations, elle continua à donner en territoire étranger un nouvel exemple du dévouement et de l'abnégation des femmes de France ». C'est ainsi, en effet, que nos religieuses nous font connaître partout où elles vont.

Les grandes cornettes, les Filles de la Charité, ne sont pas en retard, on le pense bien. En voici deux, prises au hasard. La Sœur Bouillon, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Crécy-sur-Serre, a reçu la médaille de la Reconnaissance française avec ce libellé : « Au début des hostilités, a, comme supérieure des religieuses infirmières à l'Hôtel-Dieu de

Crécy-sur-Serre, soigné les blessés français avec zèle et dévouement. Lors de l'occupation allemande, elle recueillit les enfants et les vieillards et les protégea contre les mauvais traitements de l'envahisseur. Sa conduite et son courage sont l'objet des plus vifs éloges de ses concitoyens. En septembre 1917, évacuée dans l'Aisne avec ses malades, la Sœur Bouillon parvint, au prix des plus grandes difficultés, à emporter le linge qui leur était nécessaire, ainsi que des objets de ravitaillement qu'elle avait pu dissimuler aux Allemands. Envoyée en Belgique avec son personnel, elle est revenue à Crécy en avril 1919, où elle continue à diriger l'Hôtel-Dieu qu'elle subventionne de ses deniers. Cette religieuse a été un modèle de vertus civiques. » Tout pareil est le rapport consacré à la Sœur Brasseur, infirmière à l'hôpital de Compiègne, qui, pendant l'occupation allemande, sauvegarda son établissement et fit échapper des soldats français.

La Sœur Cadiot, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, la Sœur Charton, des Sœurs de Sainte-Chrétienne de Metz, à Epernay, ont supporté, elles aussi, les bombardements. Et combien d'autres, sans compter la Sœur Mélanie Brun qui transmit aux Belges des renseignements provenant d'aviateurs français descendus près de Chimay et qui reçut les félicitations du maréchal Pétain pour les précieux services qu'elle rendit au cours de la guerre!

A la vérité, il n'en faudrait point détacher de la masse. Toutes se sont dévouées de toutes leurs forces. Et il est impossible de calculer ce que nous devons à leur divine charité exaltée par la passion française.

Toutes se sont dévouées. Et c'est pourquoi la catholicité a appris avec étonnement le départ des Clarisses d'Alençon et la menace d'expulsion qui pesait sur les Clarisses d'Évian. Leurs Sœurs d'un autre couvent, se solidarisant avec elles, ont fait entendre un appel qui, pour être discret et voilé, est d'un accent si direct, si plaintif et si fort qu'il a retenti dans le pays comme ces notes prolongées du rossignol dont la nuit semble remplie.

M. Herriot disait à Meaux : « N'oublions pas que nous sommes tous fils d'un même pays qui n'est pas tellement nombreux qu'il puisse se diviser contre lui-même. » Nous ne sommes pas tellement nombreux, en effet, que nous puissions encore nous diviser sans danger. La guerre avait fait l'union sacrée. La paix va-t-elle nous précipiter les uns contre les autres? Seulement les hommes et les femmes de France ne sont plus ce qu'ils étaient avant la guerre. Les hommes et les femmes de France ont supporté la guerre. Ils ne sont pas disposés à supporter beaucoup d'autres choses. Une recherche de division religieuse entre Français serait beaucoup plus grave qu'avant 1914. On ne peut savoir où elle aboutirait. Celui qui en prendrait la responsabilité pourrait bien plier un jour sous le poids. Voici que sous la robe de bure des Clarisses on trouve des héroïnes. Ecoutez, en effet, leur petite histoire et méditez-là :

Nous aussi avons fait la guerre, d'abord en souffrant beaucoup du feu des canons et mitrailleuses, de la terreur de l'invasion et de toutes sortes de vexations et privations de la part d'un ennemi vainqueur et cruel pendant trois ans et demi. Mais aussi en nous dévouant sans compter pour soigner les blessés

français restés sur le champ de bataille après la débâcle du 23 août 1914, à D... (Belgique), où nous étions exilées.

Jusqu'ici, nous avons fait silence sur ces actes de charité et de dévouement, que nous avions accomplis pour le bon Dieu et la patrie, mais, devant la menace faite à nos Sœurs d'Alençon, nous trouvons à propos d'élever la voix.

Nous avons, nous, pauvres Clarisses exilées par les lois injustes de 1901, sauvé la vie à plus de quatre-vingts blessés français restés sur le champ de bataille. Les Allemands nous l'ont dit franchement : « Si vous ne les recueillez pas, ils vont mourir là. » Aussi, nous les avons tous recueillis, ces blessés, et soignés comme des frères. Comme la ville de D... était complétement pillée et aux trois quarts brûlée, nous avions les plus grandes difficultés pour le ravitaillement : nous avons été trois jours sans manger, ne buvant que de l'eau fraîche, pour donner ce qu'il fallait à nos blessés, et avons été de dix à douze nuits sans nous coucher que sur la terre nue ou le plancher, la tête appuyée sur une chaise ou une marche d'escalier, quand nous avions un moment de répit : nous n'avions plus un matelas, plus une paillasse, plus une couverture; tout, absolument tout, était sous nos blessés.

Les Belges nous lançaient cette apostrophe :

— Ah! vos Français qui vous ont chassées, ils sont contents de vous trouver, maintenant, pour les soigner!

Nous avons même poussé le patriotisme jusqu'à nous exposer à être fusillées en aidant des prisonniers français évadés à regagner le front français par la Hollande, en leur procurant des adresses et des vêtements civils que nous confectionnions la nuit en mettant des couvertures dans nos fenêtres pour cacher la lumière, qui nous était interdite par les autorités occupantes.

Un de ces prisonnniers était de Reims, il errait depuis un an par la Belgique; un autre, de Bégard (Côtes-du-Nord), qui errait également depuis trois mois. Nous nous exposions d'autant plus, que les Boches nous avaient prévenues que nous ne devions recevoir aucun soldat français ni belge sous peine de mort.

Et maintenant que nous avons été rapatriées par la Suisse et par les Allemands en 1917, un an avant l'armistice, et reçues très bien par la France (nous le disons à la louange du gouvernement français de ce temps-là), le Gouvernement actuel voudrait-il se couvrir de la honte de récompenser notre patriotisme par l'expulsion? En tous cas, qu'il sache que nous ne sortirons que par la force; il pourra, s'il le veut, nous transporter dans la rue de la même manière que nous avons transporté les blessés français du champ de bataille à notre couvent pour les soigner; comme cela le contraste sera plus frappant...

Les Religieuses Clarisses de S...

Nous faudrait-il assister les bras croisés à ce spectacle? Ces religieuses qui ont transporté de leurs frêles mains les blessés français, qui les ont nourris en mourant de faim, qui les ont couchés en se privant de paillasse et de couverture, quelqu'un se chargera-t-il de les traîner dans la rue? Pas d'anciens combattants, je suppose. Et vous entendez les ricanements du monde entier apprenant ce bel exploit? Non seulement du monde catholique stupéfait et consterné, mais de l'Angleterre et de l'Amérique, mais de l'Allemagne même. Où serait cette liberté au nom de laquelle s'est faite la Révolution? Où serait cette humanité dont nous avons la bouche pleine quand il s'agit de nos ennemis?

Les couvents de Clarisses sont généralement d'une pauvreté lamentable. Les femmes qui s'y rassemblent pour prier maintiennent chez nous un peu de cette vie intérieure si

compromise et bousculée aujourd'hui, et sans quoi rien, pourtant, ne s'est jamais accompli de grand, ni de noble, ni de généreux, ni de poétique, ni de bienfaisant dans le monde. Elles ont réduit la matière au minimum. Quand elles n'ont plus rien, elles sonnent tout doucement leur cloche. De braves gens comprennent leur détresse et leur envoient un peu de pain en échange de leur mystique et précieuse intervention.

Cette fois, la cloche sonne à grandes volées. C'est la faim des âmes qu'elle sonne. Tous ceux qui ont une âme — et pas seulement ceux qui ont une âme religieuse — l'entendront.

VII. — La vie surnaturelle.

Si j'ai tiré du *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations* des exemples, si j'ai cité des noms et résumé en quelques traits hâtifs des biographies de la guerre, ce n'était que pour mieux fixer l'attention. Elle s'égare si vite quand elle se détourne des visages! Pour se fixer, il faut qu'elle soit retenue précisément par cette flamme qui court sur un front ou sur des lèvres, qui luit au bord des yeux. Mais ces noms, je les ai dû cueillir presque au hasard, et uniquement dans le premier volume, seul entièrement imprimé. Il s'arrête à la lettre K. L'alphabet ne choisit pas. Sur 12 000 notices que j'ai parcourues, en ai-je retenu plus de cent?

Evoquons pieusement la foule anonyme de ces 23 418 prêtres, de ces 9 281 religieux, de ces 12 554 religieuses qui ont apporté aux armées, dans les ambulances, dans les hôpitaux, avec leur dévouement et leur zèle, une vie surnaturelle. Vie surnaturelle dont on peut bien s'affranchir dans les circonstances ordinaires, dont on sent le rayonnement et la caresse quand la chair crie et quand le cœur se serre, dans l'horreur sanglante et la menace de la nuit. Alors l'homme intérieur apparaît : il entend le langage qui vient de plus loin, et d'au delà de sa misère, et qui lui parle de devoir, de sacrifice, de renoncement, d'acceptation. Sa douleur prend un sens. Il ne souffrira pas, il ne mourra pas en vain. Ces prêtres penchés sur les agonies, bénissant la terre qui reçoit les morts, soutenant ou portant les blessés, accompagnant les combattants ou prenant place parmi eux, il faut bien qu'ils soient eux-mêmes soutenus par une force mystérieuse pour qu'ils s'oublient quand la mort trace autour de chacun son cercle d'isolement.

Ils ont été cela. Maintenant ces textes, ces documents officiels fixent à jamais leur conduite dans la tourmente qui menaça pendant plus de quatre ans notre existence nationale. Textes et documents officiels qui ne donnent de toute évidence qu'une bien faible image de la réalité.

La guerre a charrié à la fois tous les bons et tous les mauvais sentiments humains. La vanité, l'amour-propre, l'intrigue, peu à peu, après la période quasi mystique de 1914, ont reparu. Or, ces hommes, sortis de leur cellule ou de leur presbytère, désaccoutumés des préoccupations de carrière, n'étaient pas aptes à tirer parti de leur valeur. Il a fallu qu'on les sortît de l'ombre. Nul doute qu'on les dût chercher un à un pour les mettre en

évidence, pour les citer, pour leur donner des galons. Ils se sont, la plupart du temps, dérobés, tout comme ce petit paysan qui me disait un jour en riant qu'il ne travaillait pas dans les citations. Le *Livre d'Or* a été écrit presque malgré eux. Il a fallu pour le rassembler une patience inouïe, car ils s'y prêtaient mal et tenaient peu à y figurer. Il a fallu leur opposer un intérêt, un but religieux qui les dépassait tous.

Ce but religieux ne pouvait être, quand l'ouvrage fut entrepris, que la constitution d'archives destinées plus tard à l'histoire. Il ne serait plus possible, quand on rassemblerait les documents de la guerre, de méconnaître la part du clergé catholique. Mais les temps ont marché. L'union sacrée, conclue dans le sang et sous la menace de l'ennemi, a été rompue. Des paroles sacrilèges ont été prononcées. Dès lors la publication du *Livre d'Or* vient à son heure. Il barre la route à toutes expulsions éventuelles. Il rend inexécutables toutes mesures de rigueur. Comment invoquer des lois de circonstance, jamais intangibles, en présence du fait de guerre? Prêtres, religieux ou religieuses, qu'ils fussent en France ou hors de France, tolérés ou chassés, ont tous couru à leur poste dans le danger. On ne peut les renvoyer ni les méconnaître, le danger éloigné. Nous serions alors la risée du monde. Ceux qu'on vit passer en août 1914 aux frontières d'Espagne, d'Italie, de Belgique, aux ports de Douvres ou de Folkestone, comment les verrait-on maintenant s'en aller? Ils se sont soumis à la grande loi, à la loi essentielle, celle qui réclame la vie pour le bien de tous et la durée du pays.

Mais le *Livre d'Or* nous adresse encore d'autres paroles. Jamais on n'avait poussé aussi loin que dans la dernière guerre la puissance des armements. La prétendue civilisation avait donné toutes ses inventions et ses raffinements pour perfectionner l'art de détruire. Elle avait multiplié les engins sur terre, dans les airs et dans la mer. Elle avait répandu les poisons, supprimé les distances, combiné les explosifs. Il semblait que la force matérielle dût tout emporter et tout écraser. Et pourtant que restait-il, en fin de compte, quand les destructions paraissaient définitives? Un homme dans un trou. L'homme de la Marne. L'homme de Verdun. L'homme de la campagne de France. Un homme? Plus et moins ensemble.

Que pouvait être un pauvre petit corps fragile, si vite percé par les balles ou déchiqueté par les obus, en face du déchaînement de toutes ces dominations infernales? Rien, sans ce qu'il contenait. Et ce qu'il contenait, c'était une âme, maîtresse de ce corps, l'obligeant à demeurer, l'obligeant à marcher, maîtresse de l'espace, maîtresse du temps, maîtresse de la victoire, maîtresse du monde. « Les héros, où sont-ils, se demandait l'un d'eux, le capitaine Belmont, tué à l'Hartmann. Ils n'ont ni galon ni médaille; ils sont invisibles et innombrables; chaque jour ils renouvellent sans bruit leur sacrifice admirable. Personne ne les regarde ni ne les aime; ils le croient du moins, parce qu'ils ne peuvent pas deviner. Il faut aller, ils vont; il faut souffrir, ils souffrent; ils sont blessés, ils meurent; leurs corps parfois sont abandonnés, perdus, anéantis, personne n'est là pour voir, pour savoir, pour comprendre... » Personne? Le prêtre est là. Il fut là sur tous les champs de bataille. Il sait, lui, que l'âme est la maîtresse du monde, de la victoire, du temps, de l'espace, que l'âme est la maîtresse du corps. Il sait qu'un peuple vaut ce que vaut une âme. Cette âme, il la veut, il la désire, il la convoite pour l'offrir à Dieu. Il n'y a pas de grand peuple sans la vie surnaturelle...

HENRY BORDEAUX,
de l'Académie française.

INTRODUCTION

Le *Secrétariat de la Documentation Catholique* (1), au soir du 2 août 1914, vit son travail s'arrêter tout à coup. La mobilisation venait d'enlever aux divers services de la Bonne Presse une grande partie de ses collaborateurs. Les revues et périodiques durent être supprimés, seule la *Croix* put continuer à paraître.

Ayant encore la possibilité de dépouiller les journaux français et les feuilles des pays étrangers, alliés ou neutres, les quelques rédacteurs qui restaient au bureau de la *Documentation Catholique* eurent immédiatement la pensée de recueillir les récits et documents qui étaient publiés et d'en constituer des dossiers qui serviraient soit à écrire l'histoire de la Grande Guerre, soit à rédiger un *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations*.

Dès les premières semaines d'août, qu'il s'agît du martyre du clergé belge (2) ou de l'attitude de notre clergé des marches du Nord et de l'Est (3), des documents furent amassés et classés qui faisaient ressortir l'admirable conduite de ces *Defensores Civitatis*.

A Arras, à Lille, à Cambrai, à Meaux, à Châlons, à Amiens, à Reims, à Soissons, à Verdun, à Saint-Dié, les évêques se montrèrent, à quatorze siècles de distance, les continuateurs des belles actions de saint Loup de Troyes et de saint Aignan d'Orléans : « soutenant par leur intrépidité le moral de leurs populations sous le bombardement, s'interposant entre elles et l'envahisseur, comme saint Léon devant Attila, et imposant à la barbarie de l'ennemi la force du droit appuyée sur la religion; organisant les secours et se condamnant eux-mêmes au dénuement pour soulager toutes les misères et adoucir toutes les souffrances; — évêques, curés, prêtres, religieux et religieuses des pays occupés, soutenant les courages,

---

(1) Le *Secrétariat de la Documentation Catholique* était chargé de la rédaction des 4 revues suivantes : les *Questions Actuelles* (hebdomadaires); la *Revue d'Organisation et de Défense religieuse* (bimensuelle); la *Chronique de la Presse* (hebdomadaire) et l'*Action catholique* (mensuelle). — Parmi les trois ecclésiastiques et les six laïques qui composaient son bureau, sept furent mobilisés. L'un d'eux M. André Périnard, tomba au champ d'honneur à Montigny-Saint-Christophe, le 24 août 1914.

(2) Cf. *Le Martyre du clergé belge*, par AUGUSTE MÉLOT, député de Namur. Une brochure de 60 pages, collection « Pages Actuelles », Bloud et Gay, Paris, 1916. — Voici la liste des prêtres assassinés dans quatre diocèses de Belgique. *Diocèse de Malines :* MM. DE CLERCK, curé à Buecken; DERGENT, curé à Gelrode; GORIS, curé à Autgaerden; LOMBAERTS, curé à Boven-Loo; WOUTERS, curé au Pont-Brûlé; CARETTE, professeur au collège épiscopal de Louvain; DUPIERREUX, de la Compagnie de Jésus; le P. VINCENT, Convers, tués; les FFr. STRATTMANN et FORGER, de la Congrégation des Joséphites; le Fr. VIVET, de la Congrégation des Frères de la Miséricorde; VAN BLADEL, curé de Hérent (âgé de 71 ans, a disparu. Il semble avoir été tué, mais son cadavre n'a pas été retrouvé). A ces noms, le cardinal Mercier ajoute celui du P. VAN HOLM, Capucin; — *Diocèse de Liége :* MM. LABEYE, curé de Blegny-CHABOT, curé de Forêt; TIELEN, curé de Harcourt; JANSSEN, curé d'Heure-le-Romain; DOSSOGNE, curé de Hockay; RENSONNET, vicaire d'Olne; VOISIN, doyen de Battice; — *Diocèse de Namur :* AMBROISE, curé à Onhaye; ALEXANDRE, curé à Mussy-la-Ville; GEORGES curé à Tintigny; GLOUDEN, curé à La Tour; HOTTLET, curé à Les Alloux (Tamines); LAISSE, curé à Spontin; PIERRARD, curé à Châtillon; PIRET, curé à Anthée; POSKIM, curé à Surice; SCHLOEGEL, curé à Hastière; PATRON, vicaire à Deux-Rys; GILLES, vicaire à Couvin; PIERRET, vicaire à Etalle; BILANDE, aum. à Bouge; DOCQ, prof. au collège de Virton; GASPAR, professeur à Dinant; BURNIAUX, professeur à Namur; ZENDER, prêtre retraité, à Ciney; DELCOURT, séminariste à Anthée; MARÉCHAL, séminariste à Maisin; P. GILLET, Bénédictin, abbaye de Maredsous; P. PERREU, chan. Prémontré de l'Abbaye de Leffe, et les deux Frères convers BON et BONY; — *Diocèse de Tournai :* DRUET, curé d'Acoz; POLLART, curé de Roselles.

(3) Cf. *Le Martyre du clergé français*, par l'abbé EUGÈNE GRISELLE, secrétaire général du Comité catholique de Propagande française à l'étranger. Une brochure de 74 pages, collection « Pages Actuelles », Bloud et Gay, Paris, 1915. — Voici la liste des prêtres français victimes des Allemands : BARBOT, curé de Rohainviller (Nancy), fusillé; BUÉCHER (Pierre), curé de Luvigny (Saint-Dié), fusillé le 23 août 1914, à Raon-sur-Plaine; CALBA (Nancy), fusillé à Dalbach; CAZIN, curé de Grand-Failly (Nancy), mort otage en Allemagne; DELBECQUE, curé de Maing (Lille), fusillé à Valenciennes; FAIVE (Nancy), fusillé à Dalheim; HENNEQUIN (Fernand), ancien curé de Moyenvic (Metz), fusillé; JACOB, curé de Lexy (Nancy), mort otage à Coblentz; LAHACHE (Antoine), curé de La Voivre (Saint-Dié), fusillé le 29 août 1914; LHUILLIER (Jules), curé de Nomény (Nancy), mort à 74 ans, à Nancy (juillet 1915), des suites des tortures morales et physiques endurées lors de l'incendie de sa paroisse, en août 1914; MAMIAS, curé de Vandières (Nancy), fusillé; MATHIEU (Alphonse-Marie), curé d'Allarmont (Saint-Dié), fusillé le 24 août 1915, à Celles; NORROY, curé de Brainville (Nancy), mort emprisonné dans son église; OUDIN, curé doyen de Sompuis (Châlons), mort le 17 septembre des mauvais traitements subis; PERSYN, vicaire à Longuyon (Nancy), fusillé; RENAUDIN, curé de Viviers (Nancy), fusillé; ROBERT, curé de Cutry (Nancy), fusillé; THIÉRY, curé de Gondrecourt (Nancy), fusillé; THIRIET, curé de Deuxville (Nancy), fusillé le 26 août, à Crion; VÉRON (R. P.), mort le 8 septembre des mauvais traitements subis; VOUAUX (Léon), professeur à La Malgrange (Nancy), fusillé à Jarny, le 25 août 1914.

groupant les bonnes volontés en face d'un ennemi momentanément victorieux et trop souvent tyrannique, et veillant, parfois au péril de leur vie, sur les cités martyres; — évêques et prêtres de l'arrière mobilisant toutes les forces spirituelles dont ils ont la garde pour rétablir entre tous les citoyens l'union compromise par de nombreuses années de luttes civiles; faisant germer de l'idée religieuse toutes les œuvres de charité, d'assistance, de solidarité sociales, pour venir au secours des soldats, des blessés, des mourants, des veuves, des orphelins; relevant les courages abattus, maintenant l'esprit public en ravivant, par leurs exemples comme par leurs paroles, le sens du sacrifice, appelant enfin sur nos armées la protection d'en haut par des prières que leur universalité a rendues vraiment nationales » (1).

Au témoignage unanime qui fut rendu à l'épiscopat et au clergé pour son action patriotique et religieuse, il ne manqua même pas celui de l'ennemi. C'est ainsi que le *Communiqué officiel* du 16 août 1914 contenait les lignes suivantes :

Le curé de Pillon. — Le curé de Pillon a fait une déposition très intéressante sur les faits de barbarie allemande : « Le 10 août, quinze Allemands sont entrés au presbytère et ont mis le curé en joue. On l'a tiré dans la rue, toujours sous les fusils braqués, puis ordre a été donné de le conduire au général. Pour l'y mener, on l'a poussé à coups de crosse. Quant il s'arrêtait, on le frappait. A un moment, il a tiré son mouchoir, on le lui a confisqué. Il s'est écrié : « Vous êtes des brutes, amenez-moi à un de vos chefs qui parle français. » Un officier a répondu en français : « Votre compte est bon. » Un boulet français éclate non loin de la troupe emmenant le curé. Les Allemands se couchent, mais ils obligent le prêtre à rester debout.

On arrive devant le général, qui dit en substance : « Je sais bien que vous n'avez pas tiré, mais vous êtes l'âme de la résistance; je vais brûler le village. » Le feu est mis d'abord à quinze maisons, puis aux autres. Pendant ce temps, le curé est maintenu deux heures debout sous le soleil. Soldats et officiers l'insultent en français et en allemand. Dès qu'il proteste, on le couche en joue. Les officiers lui disent : « Regardez comme ça brûle. C'est bien fait. Les Français sont des sauvages. » Et ils ajoutent de temps en temps : « D'ailleurs, on va vous fusiller. » Sous ses yeux, les soldats dévorent ce qu'ils ont volé dans le village. On ne donne au curé rien à manger ni à boire.

Enfin, voici le dernier acte; un officier dit au curé : « Nous vous emmenons avec nous. » Effectivement, pendant tout le combat on le tint dans les rangs allemands, sous la mitraille française, avec une sentinelle pour le garder. A 6 heures du soir, les Allemands, battus, s'enfuient. Le curé réussit à s'échapper, non sans avoir vu un soldat allemand tuer d'un coup de fusil un habitant de Pillon caché derrière une haie (2).

Cet épisode a inspiré au comte Albert de Mun un de ses plus beaux articles de l'*Écho de Paris* (3) :

Il y a, dans les nouvelles d'hier soir, autre chose qui soulève le cœur de telle façon qu'il faut crier tout de suite notre indignation, c'est le martyre du curé de Pillon. Vous voyez où est Pillon, un petit village du canton de Spincourt, tout voisin de Mangiennes, où s'est livré le combat du 10. Vous lirez, ce matin, l'horrible drame; le malheureux prêtre, traîné dans la rue, sous les fusils braqués, pendant que le combat fait rage, tenu dans les rangs allemands sous la mitraille, debout, tandis que les soldats se couchent pour éviter les obus,et condamné, durant deux heures, à voir brûler le village incendié, sous les insultes, les sarcasmes et les menaces de mort, jusqu'à ce qu'enfin, ses bourreaux s'enfuyant devant l'élan des Français, il put s'échapper et se mettre à l'abri. C'est lui-même qui raconte l'affreuse histoire. Et ce ne sont pas des soldats, livrés à l'emportement de la violence, qui commettent ce crime dans un moment d'ivresse; c'est un général qui l'ordonne froidement en disant au curé : « Je sais bien que vous n'avez pas tiré, mais vous êtes l'âme de la résistance. »

Parole glorieuse, dans son infamie, pour cet humble prêtre de campagne! Il n'avait rien fait, mais le barbare savait que le patriotisme vivait en lui, et c'était l'âme de la France qu'il insultait sous cette pauvre soutane. Le curé, au milieu de son martyre, jeta aux tortionnaires son mépris : « Vous êtes des brutes! » Le monde et l'histoire répéteront la sentence. Le cruel épisode de Pillon est la hideuse illustration du drame où nous a jetés la folie germanique. D'un côté, la civilisation chrétienne personnifiée dans ce prêtre, à qui l'honneur est échu de paraître l'incarnation de la patrie; de l'autre, la barbarie teutonne déchaînée dans ces hommes, indignes des armes qu'ils portent, et qui les prostituent au brigandage et à l'assassinat.

Lisez après cela le livre du capitaine d'infanterie prussienne Hans Pommer, dont M. T. de Wyzewa nous a, hier, donné la traduction. Vous verrez par le sincère témoignage d'un officier, passionnément attaché à son métier, ce qu'est devenue, pendant les longues années d'une paix orgueilleuse, l'armée de l'Empire allemand, soumise à la dureté d'un « pesant esclavage moral et matériel ». Vous verrez comment dans une armée, dominée par la vaine recherche de la forme, s'est perdue la vertu militaire, à quels excès, à quelles bassesses se laissent tomber des officiers enivrés de leur

(1) *Clergé et Congrégations au service de la France*, par JEAN GUIRAUD, préface, p. VI-VII. (Paris, Bonne Presse.)
(2) Cf. *Recueil des Communiqués officiels*. Série 2 (15-31 août 1914), p. 15-16, Payot (Paris).
(3) Cf. *Echo de Paris*, 17 août 1914.

pouvoir absolu, et vous apprendrez ce que peut devenir chez ces hommes le séculaire « furor teutonicus ». Alors vous comprendrez les âmes des bourreaux de Pillon.

***

Par ailleurs, les premières lettres qui parvinrent du front et que la *Croix* et les Semaines religieuses furent autorisées à reproduire montraient une telle simplicité dans l'héroïsme et relataient des faits si touchants sur le réveil de la foi parmi les soldats et sur l'influence extraordinaire exercée par les aumôniers et les autres prêtres et religieux combattants, qu'il eût été regrettable de ne pas conserver tous ces précieux documents.

Dans le même article que nous citions tout à l'heure, de Mun se faisait l'écho des sentiments des soldats et des chefs pour les prêtres vivant au milieu d'eux (1) :

Un soldat m'a écrit l'autre jour qu'aux premiers temps de la mobilisation l'officier commandant son peloton avait lu à ses hommes l'histoire du curé de Moineville, première victime de la barbarie germaine, et il ajoutait : « Comme il y avait des prêtres dans le rang, l'officier a commandé le salut militaire, et nous a fait crier : « Vive la France! ». Nous avons crié de bon cœur : « Il faudra qu'on lise ainsi le martyre du curé de Pillon. »

Et vraiment, admirez le miracle! A cette heure, d'un bout à l'autre du pays, les curés sont devenus populaires. Dans les corps d'armée, les aumôniers sont reçus en amis; dans les régiments, les « curés sac au dos » sont les plus aimés des camarades. Ils ont scellé de leur sang et conclu dans la souffrance une alliance nouvelle avec le peuple. Près d'eux, au seuil du grand sacrifice, la vieille foi qui dort dans les poitrines françaises s'est réveillée vivante. Leur cœur est apparu, tout brûlant de patriotisme ardent et de douce charité, et les enfants de France ont reconnu, sous leur soutane et sous leur capote, comme le Prussien de Pillon, l'âme de la patrie. Dans le flot de merveilles qui nous entoure, celle-là n'est pas la moindre. Remercions les barbares; ils ont réconcilié tous les Français et appris au monde l'immortalité de la vieille nation chrétienne.

***

On comprend facilement que ces lectures aient fait germer dans l'esprit des rédacteurs de la *Documentation Catholique* l'idée d'un *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations*.

Ce projet n'aurait peut-être pas été réalisé, si la *Rumeur infâme*, qui s'était répandue jusque dans les plus petits villages de France, n'avait démontré, à l'évidence, la nécessité de défendre le clergé si injustement attaqué.

Les calomnies prirent les formes les plus diverses et furent colportées avec une persévérance étonnante. Renouvelées de 1870, ces rumeurs accusaient le clergé d'avoir fait déclarer la guerre et de la faire durer et pour cela d'envoyer de l'or en Allemagne.

Un peu plus tard s'y ajouta le reproche pour les ecclésiastiques mobilisés d'être des « embusqués ». D'odieuses campagnes perpétuèrent cette accusation, même après la guerre. En 1922, elle était reprise par M. Paul Painlevé, dans un discours prononcé à Montpellier (2).

Ainsi que l'écrivait un prêtre du diocèse de Paris, la seule réponse péremptoire à la *Rumeur infâme* était « de composer un Livre d'Or du Clergé pendant la guerre, où l'on relaterait à la fois les actions courageuses de ceux qui sont partis soldats et aumôniers, comme aussi la vaillante conduite de ceux qui sont restés et qui se multiplient pour les œuvres d'assistance » (3).

Au moment même où s'exprimait ce désir, la Bonne Presse commençait à le réaliser. La *Croix* insérait dans ses colonnes les citations obtenues par les ecclésiastiques et religieux, les listes de morts au champ d'honneur et de nombreux extraits de lettres, journaux et autres périodiques, mettant en relief le rôle du clergé pendant la guerre. De son côté, le *Secrétariat de la Documentation Catholique* centralisait tous les renseignements dans des dossiers individuels par ordre alphabétique.

***

En décembre 1914, la Bonne Presse demanda à M. Jean Guiraud d'écrire un ouvrage sur le *Clergé et les Congrégations au service de la France* qui aurait deux parties : la première descriptive et la seconde documentaire. M. Guiraud consentit bien volontiers à se charger de ce travail.

(1) *Echo de Paris*, 17 août 1914.
(2) Voir plus loin, p. LIX-LXXXI, la note documentaire consacrée à cette question.
(3) Lettre adressée à M. George de Cell par un prêtre du diocèse de Paris et publiée dans la *Gazette de France* du 25 sept. 1919.

La nouvelle en fut publiée dans le *Mois littéraire et pittoresque* de septembre-décembre 1914, en ces termes :

La Maison de la Bonne Presse prépare dès maintenant, entre autres publications, sur la grande guerre européenne, un recueil documentaire qui sera le *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations religieuses* pendant cette douloureuse période.

Il reproduira d'abord les textes officiels se rapportant à chacun, dans une longue liste alphabétique contrôlée en chaque évêché, puis une série de statistiques récapitulatives par diocèses et par Congrégations religieuses.

Les moyens sont pris pour que ce travail soit une source documentaire de premier ordre, à laquelle les historiens futurs soient obligés de se référer.

Bien entendu, ce *Livre d'Or*, devant être tout à fait complet, ne pourra paraître qu'après la guerre. Nous indiquerons plus tard le prix et la date de l'apparition.

La comparaison entre les textes de citations publiées par les journaux et ceux du *Journal Officiel* (pour les citations à l'ordre de l'armée et les motifs de Légion d'honneur et de médaille militaire) fit apparaître de nombreuses divergences, qui mirent en garde le Secrétariat contre les inexactitudes possibles. Aussi, dès ces premiers mois de la guerre, des lettres furent-elles envoyées à ceux qui avaient été cités ou décorés pour obtenir d'eux la teneur absolument authentique de ces documents.

En janvier 1915, sur la demande des lecteurs de la *Croix* et des autres périodiques de la Bonne Presse, on étudia le moyen de réaliser une publication qui utiliserait les documents déjà recueillis et répondrait, chaque mois, aux calomnies de la *Rumeur infâme*. Primitivement elle ne devait contenir que des listes de morts, des textes de citations et quelques récits sur les prêtres et religieux. Le but apologétique poursuivi et la nécessité de mettre un peu de variété fit élargir le plan et le transforma en Histoire anecdotique et religieuse de la Grande Guerre. Néanmoins, on peut se rendre compte, en parcourant la collection, que les membres du clergé morts et cités y occupent une place prépondérante (1).

Le 31 mars 1915, la *Croix* annonçait à son tour le projet du *Livre d'Or :*

Ainsi que l'a annoncé le *Mois littéraire et pittoresque* en son numéro de septembre-décembre 1914, la Maison de la Bonne Presse prépare dès maintenant, entre autres publications sur la Grande Guerre européenne, un recueil documentaire qui sera le *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations religieuses* pendant cette douloureuse période.

A partir de ce moment, une correspondance active s'établit, d'une part avec les prêtres et religieux mobilisés et les évêchés, et, d'autre part, avec les familles des morts au champ d'honneur. On poursuivait ainsi le double but d'obtenir des renseignements inédits pour servir à la rédaction de la *Grande Guerre* et, en même temps, des détails contrôlés sur les citations, les dates et circonstances de la mort des membres du clergé qui seraient insérées au *Livre d'Or*. Ces réponses, dans beaucoup de cas, furent accompagnées de l'envoi de photographies qui avaient été demandées.

Le 10 août 1916, M. l'abbé A. de La Valette-Monbrun consacrait à quelques jeunes lévites morts au champ d'honneur un article intitulé « Les lys rouges », qu'il terminait ainsi :

Le public catholique apprendra avec satisfaction que la Maison de la Bonne Presse, toujours fertile en heureuses initiatives, a bien voulu se charger de préparer le *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations*. Ce nous est une garantie que l'ouvrage sera « bon et fait de main d'ouvrier ». Pour notre humble part, nous ne manquerons pas de verser notre petit dossier aux mains de qui de droit. Mais pourquoi chaque Séminaire, chaque Institut, chaque diocèse, ne ferait-il pas, de son côté, un petit *Livre d'Or* particulier, qui, en célébrant les morts glorieux de chaque famille ecclésiastique ou religieuse, serait d'un précieux secours pour l'écrivain chargé de composer le grand *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations?*

L'importance de l'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui n'échappe, sans doute, à aucun esprit réfléchi. Il sera tout d'abord un hommage à la douleur de l'Eglise de France, frappée en plein cœur par la perte des meilleurs de ses fils, nouvelle Rachel qui refuserait, elle aussi, de se consoler, si elle ne savait qu'il faut des victimes pour le salut de la patrie, pour la réalisation des milliers de belles œuvres, pour la continuation de la Passion du Christ et l'application de sa Rédemption.

Ouvrage qui nous paraît devoir être, en outre, d'une force apologétique considérable. La mort héroïque de ... ecclésiastiques n'est-elle pas une réponse — plus éloquente que tous les discours — à ceux qui oseraient affirmer

(1) *La Grande Guerre du XX^e siècle*, revue mensuelle, parut du mois de février 1915 au mois de juin 1917. Elle forme une collection de 5 volumes, chacun de 800 pages environ. Son tirage atteignit le chiffre considérable de 80 000 exemplaires par mois, Elle cessa, en 1917, lors de la mobilisation de son principal rédacteur.

sans vergogne qu'on n'avait jamais vu « un curé monter la garde aux tranchées »? Et cette union entre l'Eglise et la patrie, que d'aucuns feignaient de mettre en doute avant la guerre, n'apparaît-elle pas désormais scellée par le sang de milliers de membres du clergé?...

Mon cœur à Dieu, mes vingt ans à la France!, s'est écrié, en tombant, André Royer, du Séminaire de Versailles. Cette parole traduit à la perfection le double sentiment qui se trouve au fond du cœur de tout prêtre français (1).

Le désir de M. A. de La Valette-Monbrun de voir chaque famille ecclésiastique ou religieuse composer son Livre d'Or particulier n'a pas été réalisé complètement, même après la guerre. Et c'est une des raisons principales qui ont déterminé la Bonne Presse à prendre tout le temps nécessaire pour donner à son Livre d'Or général l'étendue et la précision qu'exige un monument de cette importance.

En 1917, parut l'ouvrage *Clergé et Congrégations au service de la France*, de M. Jean Guiraud. La première partie du programme que s'était fixé la Bonne Presse était donc réalisée.

L'exécution définitive de la seconde ne put être envisagée qu'après l'armistice du 11 novembre 1918. La documentation mise à jour d'une façon définitive, les interminables recherches au *Journal Officiel* méthodiquement conduites, les décorations posthumes péniblement obtenues des familles et des Dépôts et, à cause de leur nombre considérable, tardivement publiées au *Journal Officiel* (2) et, de ce fait, n'arrivant qu'après la rédaction et la composition des notices, tout cela, ajouté au travail énorme nécessité par la rédaction, la vérification et le classement de plus de vingt-trois mille notices individuelles, retarda la publication de l'ouvrage, que l'on désirait le plus complet et le plus exact possible.

Au cours de son article, Pierre l'Ermite avait écrit du *Livre d'Or :* « Il aura trois grands volumes; il sera très illustré et très beau. Il coûtera 200 000 francs. Pour l'entreprendre, il faut donc 2 000 souscriptions à 100 francs... Une misère pour un grand peuple et un grand clergé comme celui de France! Qu'on le commence donc le plus tôt possible. Et, pour cela, envoyez tout de suite votre adhésion *ici, à la Croix.* » (3)

Dans le spécimen qui fut envoyé, en 1919, et dans les bulletins de souscriptions, en 1919 et 1920, on promettait trois volumes in-4° de trois à quatre mille pages chacun, et l'on prévoyait que l'ouvrage, dans ces conditions, nécessiterait un minimum de 3 000 souscripteurs. Ces prévisions ne purent être complètement réalisées et la forme que l'on espérait pouvoir donner aux notices ne put être maintenue.

Les modifications au plan de l'ouvrage furent notifiées, en 1920, aux souscripteurs, par une circulaire de M. Paul Feron-Vrau :

Pendant la guerre, disait-il, alors que je me trouvais à Lille séparé pour quatre ans de la Maison de la Bonne Presse, mes collaborateurs ont pris l'excellente initiative de lancer dans le *Mois littéraire et pittoresque*, en décembre 1914, le projet d'un *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations*...

La réalisation de cette œuvre a pris, par suite des événements, des proportions considérables. Les promoteurs espéraient pouvoir donner, pour la somme de 100 francs, 3 volumes in-4° avec de très nombreux portraits. D'autre part, pour atteindre ce résultat, ils escomptaient un chiffre de souscripteurs d'au moins 3 000. Malheureusement, ce chiffre est loin d'être atteint; l'augmentation formidable du prix du papier et de la main-d'œuvre ne permettra certainement pas l'extension qu'on avait espérée et forcera à condenser les renseignements concernant nos glorieux morts et nos vivants non moins glorieux, dont nous aurions voulu pouvoir donner l'histoire avec tous ses détails.

Malgré toutes ces difficultés, nous sommes cependant loin de renoncer au projet qui avait été conçu. Nous chercherons à offrir tout ce qui nous sera possible pour le prix indiqué.

* * *

On s'arrêta aux décisions suivantes :

L'ouvrage comprendra deux volumes de 1 250 pages chacun;

Les deux volumes seront vendus 100 francs;

Chaque volume aura 40 planches de photographies, dont chacune reproduira 25 portraits de morts, cités ou décorés;

L'ordre alphabétique absolu des noms propres sera adopté pour l'insertion des notices individuelles;

(1) *Croix*, 10 août 1916.

(2) Au moment où nous écrivons (janv. 1925), ces insertions ne sont pas encore achevées.

(3) Article annonçant la souscription au *Livre d'Or* dans la *Croix*, 16-17 mars 1919.

Figureront dans cette nomenclature, à l'exclusion des simples mobilisés, tous les ecclésiastiques et les religieux catholiques, morts, cités et décorés, des pays alliés, c'est-à-dire : de France, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, du Canada, d'Amérique et de Pologne (y ont été ajoutés les noms des évêques et prêtres catholiques des rites orientaux qui ont été mis à mort par les Turcs durant la guerre ou de ceux qui ont été décorés par les Alliés);

A la fin du second volume seront annexés : un appendice contenant les notices individuelles de ceux qui auraient été oubliés ou qui auraient été honorés de citations ou décorations survenues après l'impression des volumes; des statistiques générales pour chaque nation; divers tableaux récapitulatifs; quelques notes documentaires; la bibliographie et enfin la liste alphabétique des deux mille photographies reproduites dans le cours de l'ouvrage.

La notice individuelle des *morts* et *cités*, rédigée de façon uniforme, comprend : la situation ecclésiastique ou religieuse, les mutations militaires survenues durant la guerre, la liste chronologique des différentes actions auxquelles ils ont participé et le texte des citations et décorations.

***

Le fait s'est produit quelquefois : des soldats ayant été blessés sur le front ou ayant été faits prisonniers après blessure n'ont pas eu la citation à laquelle ils avaient droit. Dans un ouvrage sur la *preuve du sang*, leur place ne saurait être contestée. Les notices individuelles les concernant, identiques à celles des morts et cités, seront insérées, soit dans la nomenclature générale, soit dans l'appendice à la fin du deuxième volume.

Parmi les cités et décorés il était juste aussi de compter tous les membres du clergé catholique qui, au titre civil ou militaire, ont été honorés de citations et de décorations pour leur attitude en face de l'ennemi ou pour les services rendus aux soldats et aux populations éprouvées par la guerre.

Les religieuses qui s'étaient inlassablement consacrées au soulagement des blessés et des malades dans les hôpitaux militaires ou de la Croix-Rouge, méritaient également de n'être pas oubliées dans le *Livre d'Or*.

Pour ces ecclésiastiques, décorés au titre civil ou étranger, et pour ces religieuses, les notices contiennent : les mentions de leur situation en 1914 et durant la guerre, un bref résumé de leur action patriotique et charitable, et enfin les textes des citations ou décorations.

Enfin, reste une catégorie spéciale de cités et décorés qu'il eût été suprêmement injuste de ne pas insérer au *Livre d'Or*, bien que les services militaires fournis par les membres de ce clergé aient été le fait d'un très petit nombre : les diocèses de Metz et de Strasbourg figurent donc au *Livre d'Or*. Les citations et décorations obtenues sont toutes postérieures à la guerre.

Des promotions spéciales dans la Légion d'honneur récompensèrent la vaillante attitude de quelques membres plus éminents du clergé alsacien et lorrain. Pour eux fut créée la *Médaille de la Fidélité française*, qui n'a pas encore été décernée à tous ceux qui la méritaient et dont les promotions continuent à paraître dans le *Journal Officiel*.

Parmi les décorations existantes, la *Médaille de la Reconnaissance française*, la *Médaille d'Honneur des Epidémies* et certaines décorations du ministère des Affaires étrangères, de l'Intérieur et de l'Instruction publique, ont été accordées à des prêtres et à des religieuses pour les services rendus à la France durant la guerre ou durant les dures années de domination allemande.

L'ensemble des notices atteint le chiffre total d'environ 23 000.

Le tableau ci-après en donne la répartition pour chacune des nations alliées (1) :

(1) Les chiffres contenus dans ce tableau ont été dressés au moment où les différents fascicules des morts, cités et décorés de chaque diocèse ou Congrégation, ont été soumis à l'approbation et à la correction des évêques ou des Supérieurs généraux. En ce qui concerne les religieuses de certains pays, les chiffres manquent parce qu'il n'a pas été possible de se procurer la documentation nécessaire à la rédaction des notices individuelles. Si les renseignements arrivaient au Secrétariat, les notices paraîtraient à l'appendice.

Ces chiffres ne peuvent donc être absolument définitifs; ils sont au-dessous de la réalité. Les statistiques générales rectifiées et complétées, beaucoup plus détaillées que celles que l'on trouve ici, seront données à la fin du second volume.

Statistiques générales des morts, cités et décorés

NATIONS ALLIÉES	MOBILISÉS AUMONIERS INFIRMIÈRES	MORTS	CITÉS ET DÉCORÉS	NOMBRE DE CITATIONS	NOMBRE DE DÉCORATIONS
Angleterre.					
Clergé séculier	700	3	31	31	67
Clergé régulier		20	71	48	112
Religieuses	»	»	»	»	»
Belgique.					
Clergé séculier	740	93	793	513	1 305
Clergé régulier	917	118	641	579	1 003
Religieuses	648	22	230	44	384
Canada.					
Clergé séculier	83	1	17	3	11
Clergé régulier	39	»	10	12	13
Religieuses	11	»	11	2	20
États-Unis.					
Clergé séculier	716	25	34	39	23
Clergé régulier	227	9	5	3	2
Religieuses	1	»	1	»	1
France.					
Clergé séculier	23 418	3 101	7 759	11 856	9 793
Clergé régulier	9 281	1 517	2 655	4 237	3 447
Religieuses	12 554	335	3 891	1 622	5 312
Italie.					
Clergé séculier	15 076	526	869	420	714
Clergé régulier	9 370	319	374	412	554
Religieuses	»	»	»	»	»
Pologne.					
Clergé séculier	87	9	87	10	73
Clergé régulier					
Religieuses	»	»	»	»	»
TOTAUX GÉNÉRAUX	73 868	6 098	17 463	19 831	22 834

Un travail aussi complexe et aussi considérable, pour avoir une vraie valeur historique et apologétique, exigeait de toute évidence une documentation puisée aux sources officielles, tant ecclésiastiques que militaires. Pour la réaliser, il a fallu surmonter des difficultés de toutes sortes. C'est ainsi que souvent, pour une seule notice individuelle, il a fallu écrire plus de dix lettres avant d'avoir toutes les informations nécessaires. Cependant, grâce à la bonne volonté de tous, on aura atteint dans l'ensemble, nous l'espérons du moins, une exactitude irréprochable.

Comment cette documentation fut-elle réunie?

Le *Livre d'Or* nécessitait, pour sa rédaction, deux séries de renseignements : collectifs et individuels.

Pour les premiers, au début de 1915, on s'adressa aux secrétariats d'évêchés et de Congrégations pour en obtenir d'abord les listes récapitulatives de mobilisés, de morts, de cités et décorés, puis également les adresses militaires de tous les ecclésiastiques et religieux qui devaient être interrogés. Ces mêmes secrétariats fournirent encore les adresses des familles de tous les morts au champ d'honneur.

Quelques mois plus tard, la persistance des accusations de la *Rumeur infâme* et aussi la discussion de la loi Dalbiez et l'annonce des projets de M. Sixte-Quenin, nécessitèrent l'établissement de statistiques précises. Une première enquête fut donc faite qui procura, durant les mois de juill.-sept. 1915, les réponses de 36 diocèses et de 28 Congrégations. Les *Semaines religieuses*, en assez grand nombre, avaient bien, de leur côté, publié des statistiques générales, mais on était loin de posséder les chiffres généraux des 96 diocèses et des 58 Congrégations.

En décembre 1915, en vue de la rédaction de l'ouvrage de M. Guiraud, une circulaire fut envoyée à chaque évêque, accompagnée du plan sommaire de l'ouvrage, sollicitant à nouveau « une documentation abondante et sûre » et ajoutant: « Nous sommes déjà en possession d'une foule de renseignements, venus de sources nombreuses, concernant le clergé aux armées. Mais il n'en est pas de même pour un point très important, à savoir : les œuvres accomplies, ou dirigées, ou suscitées par le clergé non mobilisé et par les organisations catholiques diocésaines. Aussi, serions-nous très reconnaissant à Votre Grandeur de nous aider, si possible, par une note précise et des documents que nous communiquerait votre secrétariat général, à combler cette lacune. » (1)

Peu de temps avant que fût lancé le *défi* de la *Dépêche* de Toulouse (13 févr. 1916), un nouveau questionnaire était envoyé aux évêques et aux supérieurs généraux de Congrégations. En voici le texte (2):

LE CLERGÉ AUX ARMÉES

Diocèse de.....

PREMIÈRE CATÉGORIE

Mobilisés et engagés combattants.

1. — Nombre de ceux qui ont été sous les drapeaux, durant un temps quelconque, dans la période comprise entre le 2 août 1914 et le 1er mars 1916.....
2. — Nombre de ceux qui ont été atteints d'une blessure grave ou de maladie .....
3. — Tués ou morts de blessure ou de maladie.....
4. — Disparus.....
5. — Prisonniers.....
6. — Décorés de la Légion d'honneur.....

(1) Voir dans *Clergé et Congrégations au service de la France*, préface, p. XIII-XXIII, ce que dit M. Jean Guiraud de la documentation sur laquelle il s'est appuyé pour composer son livre et des trois séries de documents utilisés : 1° textes officiels, émanant des autorités militaires, civiles et religieuses; 2° textes confidentiels (surtout, enquête de *l'Association de Notre-Dame de Salut*); 3° textes imprimés, relevés dans les revues, les journaux et les publications.

(2) Le questionnaire envoyé aux supérieurs généraux de Congrégations était identique à celui-ci, mais contenait les deux questions suivantes pour les *Première et Deuxième catégories*, après les nos 1 et 11 : *Religieux venus de l'étranger qui ont été incorporés comme combattants ; Nombre de religieux venus de l'étranger incorporés comme non-combattants.*

7. — Décorés de la Médaille militaire.....
8. — Croix de guerre.....
9. — Autres décorés (Saint-Georges ou autres Ordres des Alliés, etc.).....
10. — Promus à un grade supérieur.....

DEUXIÈME CATÉGORIE

Mobilisés et engagés non-combattants.

11. — Nombre de ceux qui ont été sous les drapeaux, durant un temps quelconque, dans la période comprise entre le 2 août 1914 et le 1er mars 1916.....
12. — Brancardiers régimentaires, divisionnaires, et brancardiers de corps.....
13. — Autres membres du Service de Santé (infirmiers, trains sanitaires, etc.) et personnel des divers services auxiliaires.....
14. — Aumôniers titulaires et agréés.....
15. — Nombre de non-combattants ci-dessus visés (§§ 12, 13 et 14) atteints d'une blessure grave ou de maladie.....
16. — Tués ou morts de blessure ou de maladie.....
17. — Disparus.....
18. — Prisonniers.....
19. — Décorés de la Légion d'honneur.....
20. — Décorés de la Médaille militaire.....
21. — Croix de guerre.....
22. — Autres décorés (Médaille des épidémies, Saint-Georges, etc.).....
23. — Promus à un grade supérieur.....

CATÉGORIE SPÉCIALE

Volontaires.

24. — Séminaristes et ecclésiastiques engagés avant l'appel ou la mobilisation de leur classe (quel que soit le service auquel ils ont été affectés).....
25. — Séminaristes et ecclésiastiques mobilisés qui, affectés à des services de l'arrière ou de l'intérieur, ont demandé ou accepté librement d'être versés dans les brancardiers (régimentaires, divisionnaires ou de corps).....
26. — Aumôniers (titulaires, agréés ou bénévoles) soit non mobilisables, soit nommés ou acceptés avant la mobilisation de leur classe.....

OBSERVATIONS

Cette demande était à peine formulée que le *Secrétariat de la Documentation Catholique* se voyait obligé d'envoyer, le 8 mars 1916, la circulaire suivante aux chefs hiérarchiques des clergés séculier et régulier :

Au moment où nous expédiions à Votre Grandeur notre respectueuse demande de statistiques relatives aux ecclésiastiques mobilisés, d'autres détails plus complets nous étaient indiqués comme nécessaires à la défense du clergé. Voici dans quelles circonstances.

Dans le bref article contenant le défi fameux de la *Dépêche* de Toulouse sur la prétendue absence des « curés » et des « millionnaires » aux créneaux des tranchées, M. Maurice Barrès était pris à partie personnellement. Celui-ci a décidé de relever le défi et veut obliger le trop puissant organe anticlérical du Sud-Est à insérer une réponse contenant la liste nominative des prêtres et religieux morts au service de la France depuis la mobilisation du 2 août 1914 jusqu'au 1er mars 1916, ainsi que l'énumération de tous les membres du Clergé et des Congrégations cités à l'ordre du jour ou décorés durant la même période.

Cette double liste, complète et basée sur des documents officiels, n'existe nulle part. M. Barrès nous a priés de —

l'établir très rapidement en réunissant les éléments que daigneraient nous fournir les chefs hiérarchiques des prêtres et des religieux.

Telle est, Monseigneur, la raison de cette nouvelle enquête, développement du premier questionnaire.

Pour diminuer autant que possible et faciliter le travail de votre Secrétariat, nous avons imprimé deux séries de fiches à remplir, concernant l'une les morts, l'autre les cités et décorés; et nous enverrons d'urgence à votre Chancellerie (sur demande) autant d'exemplaires de ces deux fiches qu'elle en pourra désirer [...] (1)

C'est grâce aux réponses ainsi obtenues que put être dressée la liste contenue dans la réponse de M. Maurice Barrès à la *Dépêche* de Toulouse (2).

Autant que possible, ces statistiques primitives furent tenues à jour, surtout au moment des appels des séminaristes des classes 17 et 18. Mais les mutations fréquentes, principalement après le vote de l'amendement de M. Sixte-Quenin, ne permirent pas d'établir, même approximativement, la distinction entre mobilisés combattants et mobilisés non-combattants : le même ecclésiastique ayant été successivement et souvent plusieurs fois affecté dans l'une et l'autre catégories.

En 1919, après la démobilisation générale, les listes récapitulatives des morts et celles des cités et décorés furent soumises aux secrétariats d'évêchés et de Congrégations avec prière de les contrôler, de les corriger, de les compléter et de mettre, en face de chaque nom, l'adresse des familles pour les morts et celle des intéressés pour les cités et décorés. Dès que les réponses à cette dernière enquête générale parvenaient au Secrétariat, la rédaction des notices individuelles était aussitôt commencée.

Afin d'éviter que la moindre erreur ne se glissât dans un travail aussi délicat, des fascicules contenant les notices de chaque diocèse ou Congrégation furent constitués et adressés, dans le courant des années 1921 et 1922, à chaque évêque ou Supérieur général, pour un dernier contrôle et pour obtenir, en quelque sorte, des autorités ecclésiastiques le *Nihil obstat* et l'*Imprimatur*.

Toutes ces enquêtes et toutes ces demandes ont trouvé toujours près des Curies épiscopales et généralices le meilleur accueil. Aussi, est-ce un devoir pour nous d'en exprimer respectueusement ici à NN. SS. les Évêques, aux Supérieurs généraux et à tous ceux qu'ils ont chargés de ce travail, notre profonde et religieuse gratitude.

---

(1) Cette lettre contenait en *P.-S.* la reproduction de cet éditorial de la *Lanterne* (8 mars 1916), dont nous soulignons quelques passages:

« On connaît cette « rumeur infâme », dont les oreilles catholiques sont cruellement blessées. Ce bruit que ne sauraient entendre sans gémir prêtres, sacristains ou moines de retour en leur cher pays de France, serait né, dit-on, d'un mot de Jaurès à son ami Bedouce la veille même du jour où il tomba sous la balle d'un assassin : « Bedouce, aurait dit Jaurès, je vais vous parler comme Eugène Suë : « Tout cela, c'est un coup des Jésuites. » Or, *tout cela*, c'était la guerre, et *le grand tribun n'était pas alors d'humeur souriante.*

» Si c'est là une « rumeur infâme », c'est que les catholiques, prompts à l'indignation, prennent pour leur propre compte les actes des Jésuites, et voilà sans doute une grosse responsabilité... Avec leur malice coutumière, les gens d'Eglise poussent à l'absurde une *accusation dont la vraisemblance est manifeste*, et feignent de croire que le clergé français est accusé *en bloc* de s'être fait le fourrier de l'invasion. On répond aussitôt par l'énumération de quelques membres du clergé tombés au champ d'honneur, ou cités pour leur courage.

» Le courage n'est le privilège d'aucune caste, il ne dépend même pas du costume. La soutane ne confère ni l'héroïsme ni la lâcheté, encore que certains la revêtent par crainte des difficultés d'une vie laborieuse et productive.

» Mais il n'y a pas seulement une « rumeur infâme » : celle que les républicains astucieux auraient fait naître pour ameuter la foule contre les « hommes noirs » afin de détourner sa fureur dirigée contre eux — les hommes rouges. Il y a une rumeur plus infâme encore s'il est possible, que celle dénoncée par les cléricaux : Basile, passé maître en l'art de calomnier, n'a point abandonné sa tâche.

» Demandez au pâle troupeau des bigotes nourries de la chair du Christ ce qu'elles pensent de la guerre. Elles vous répondront d'une voix de patenôtres, entrecoupée de sanglots : *Que voulez-vous que fassent nos braves, pour défendre une République qui les a livrés aux Prussiens ?*

» Et c'est sur ce thème que brodent éperdument ces mégères pour qui la République est un gouvernement de crime que Dieu châtie sans pitié.

» *Les premiers cris alarmistes*, les premières dénonciations odieuses, *sont partis naturellement des bouches sacrées, toujours prêtes à prophétiser la catastrophe et à maudire. Dès les premiers mois de la guerre, on annonçait la fin de la République, abattue par les Allemands, soldats du Kaiser et de Dieu;* et l'on formulait la farouche doctrine de la rédemption.

» Il a fallu arrêter ces jours-ci deux cents personnes qui se livraient au colportage abominable de la panique, mais c'étaient en grande partie des imprudents, des nerveux, des agités ou des maniaques, toujours les « mieux informés... » On n'a point arrêté les *pessimistes par principe et par dévotion. Ceux-là ne se livrent pas, ils disent à voix basse, dans la retraite du confessionnal, les mots qu'il faut pour démoraliser : tout échec est dû à la trahison des chefs irréligieux dont Dieu assure la confusion;* toute victoire est le fait de pieux capitaines dirigés par sainte Geneviève ou Jeanne d'Arc elle-même.

» *La plus grossière tactique des gens d'Eglise est d'inventer la « rumeur infâme » venue de la République, pour que l'on se trompe sur l'autre « rumeur infâme », sortie des presbytères doucement et sourdement, comme les gaz délétères des Boches!* »

(2) Voir plus loin, p. LXI-LXIII.

Beaucoup plus laborieuse et non moins importante que celle dont il vient d'être parlé, fut la correspondance avec les familles des morts et avec les cités et les décorés. Pour les morts, elle date des tout premiers mois de la guerre. Les familles mirent un pieux empressement à donner tous les détails désirables et toutes les précisions nécessaires, que la *Croix* et les *Semaines Religieuses* ne pouvaient insérer à cause de la censure interdisant d'indiquer les numéros de régiments et les lieux où ecclésiastiques et religieux avaient trouvé leur mort glorieuse. Au fur et à mesure que la presse faisait connaître une citation ou une décoration accordée à un membre du clergé, le Secrétariat s'efforçait de s'en procurer le texte authentique en s'adressant à l'intéressé lui-même (1). Une carte-réponse avait été préparée à cet effet, dont l'envoi était accompagné de la lettre suivante :

Nous vous serions reconnaissants de nous communiquer ou de nous faire transmettre par votre famille le texte intégral des « motifs » de votre distinction.

Pour que ce texte, que nous nous proposons de reproduire, soit dans la *Grande Guerre*, soit dans notre *Livre d'Or du clergé et des Congrégations*, ait tous les caractères d'authenticité, il est nécessaire de le faire suivre de deux dates : *a*) celle du jour où il a été signé par l'autorité militaire; *b*) celle du numéro du *Journal Officiel* qui l'a publié. La première se trouve dans le brevet authentique de votre citation ou nomination; quant à la seconde, si vous ne la connaissez point d'une façon absolument certaine, nous nous contenterions d'un renseignement approximatif de nature à favoriser nos recherches dans l'*Officiel*.

Dans le cas où votre citation serait non pas « à l'ordre de l'armée », mais du régiment, de la brigade, de la division ou du corps d'armée, nous vous serions reconnaissants de préciser ce détail dans votre réponse.

Du front, prêtres et religieux soldats, malgré la lutte à laquelle ils étaient mêlés, répondirent à ces demandes de renseignements avec une promptitude touchante. Ces simples cartes, ces lettres écrites sur un papier quelconque, la plupart du temps du fond des tranchées et sous la mitraille, souvent avec des protestations de modestie et de reconnaissance pour la démarche ainsi faite, et dont les auteurs sont en majorité, depuis, tombés victimes des balles ou de leur dévouement aux blessés, constituent une des plus émouvantes collections d'autographes que l'on puisse imaginer. En les relisant, on ne peut se défendre d'une émotion poignante.

En 1919, en même temps que furent interrogés les Secrétariats d'évêchés et de Congrégations, une enquête fut menée auprès de tous les cités et décorés connus du *Livre d'Or*. Voici, à titre documentaire, le questionnaire envoyé à chacun :

MEMBRES DU CLERGÉ ET DES CONGRÉGATIONS CITÉS A L'ORDRE DU JOUR OU DÉCORÉS

1. — *Nom et prénoms* .....
2. — *Lieu et date de naissance* .....
3. — *Situation ecclésiastique ou religieuse à la mobilisation* .....
4. — *Situation ecclésiastique ou religieuse actuelle* .....
5. — *Diocèse ou Ordre religieux* .....
6. — *Date de la mobilisation* .....
7. — *Affectation militaire à la mobilisation* .....
8. — *Dernière affectation militaire* .....
9. — *Affectations diverses — avec dates — durant la guerre* .....

..... *du* ..... *au* .....

..... *du* ..... *au* .....

..... *du* ..... *au* .....

---

(1) Lorsque le Secrétariat du *Livre d'Or* ne connaissait pas l'adresse militaire, il priait les secrétaires d'évêchés ou de Congrégations de compléter les adresses et de faire parvenir au front les demandes. Un grand nombre d'adresses pourtant purent être recueillies grâce à l'*Œuvre des autels portatifs* créée par l'*Association de Notre-Dame de Salut* et grâce aux différentes œuvres qui avaient leur siège à la rue Bayard. (Cf. *Croisade de la Presse*, nov.-déc. 1919 : Rapport de M. l'abbé CHARDAVOINE sur *Action et Œuvres de la Bonne Presse pendant la guerre*, p. 373-377, et *Documentation Catholique*, t. 2, pp. 518-521.)

du ..... *au* .....
du ..... *au* .....
10. — Principaux événements ou combats — avec dates — de sa campagne .....
1914 .....
1915 .....
1916 .....
1917 .....
1918 .....
11. — Citations ou décorations. (Textes complets avec dates.) .....
12. — Désignation et dates des décorations .....
13. — Date de la démobilisation .....
14. — Observations .....

Pour la rédaction de notices individuelles strictement documentaires, les réponses à ce questionnaire fournissaient tous les éléments voulus. Néanmoins, il fallut bien souvent redemander quelques précisions de dates quant aux ordres du jour et aux décorations.

Il n'est pas besoin de souligner quelle importance avait pour l'exactitude des notices l'indication par les intéressés eux-mêmes des principales actions auxquelles ils avaient été mêlés durant la guerre. De même, les diverses mutations ne pouvaient être fournies, d'une façon sûre, que par chaque soldat et en consultant son livret militaire.

Cette documentation, d'où sont exclus tout récit et toute appréciation autre que celle de l'autorité militaire, donne au *Livre d'Or* un cachet un peu froid, mais la portée apologétique de l'œuvre en est plus forte et n'échappera à personne. Rien de ce qui est ainsi imprimé ne pourrait être révoqué en doute sans mettre en cause le témoignage officiel des autorités compétentes.

*
* *

Le 25 juillet 1922, à la distribution des prix de son Petit Séminaire, S. G. Mgr Landrieux, s'adressant à M. l'abbé Berthoux, supérieur, lui disait : « Ne croyez-vous pas, Monsieur le supérieur, que l'heure est venue de projeter un peu de lumière sur un coin mystérieux de votre vie? Il y a trois ou quatre mois, vous avez reçu la médaille militaire, qu'en avez-vous fait? J'ai le droit de vous poser la question. Vous vous êtes tu. Vous nous avez frustrés de la joie de vous féliciter... Vous avez essayé de faire de votre médaille militaire une question toute personnelle : en aviez-vous le droit?

» Nos prêtres et nos religieux à l'armée, dans le rang comme les autres, ont écrit, de 1914 à 1918, un beau chapitre de l'histoire de la guerre, mais aussi une belle page de l'histoire de l'Église de France.

» Non seulement l'opinion publique, l'autorité militaire, mais le gouvernement leur a rendu hommage. C'est un fait qui s'impose et qui a une valeur apologétique incontestable. Il y a une détente dans le pays, dans le peuple, dans les masses ouvrières et paysannes; l'anticléricalisme brutal, agressif, n'est plus populaire : ça vient de là. Nos adversaires n'ont pas désarmé. On cherche, on attend l'occasion, le moyen; la haine couve, elle voudrait mordre: elle se heurte à ce mur : l'attitude des prêtres et des religieux pendant la guerre.

» Et je dis que personne n'a le droit d'enlever une pierre à ce mur. Je dis que, sur ce terrain, nous sommes tous solidaires et que, de ce point de vue, votre médaille militaire veut sortir de l'ombre et réclame le grand soleil : *luceat lux vestra coram hominibus*, non pas pour votre satisfaction personnelle, mais dans

l'intérêt de cette sainte cause à laquelle tous ici, jusqu'aux plus petits, nous avons consacré notre vie... » (1)

Sauf quelques rares exceptions, les raisons si excellemment exprimées par Mgr Landrieux ont déterminé tous les ecclésiastiques et religieux interrogés à fournir au *Livre d'Or* les renseignements nécessaires pour leur notice personnelle (2). Aussi peut-on affirmer que, en ce qui concerne la France, la nomenclature des morts, cités et décorés, est aussi complète que possible. Si quelques noms ont été omis, il y a tout lieu de penser que l'oubli pourra être réparé dans l'appendice du second volume.

*
* *

Il serait téméraire d'affirmer la même chose au sujet des renseignements sur les religieuses de France et sur les ecclésiastiques, religieux et religieuses, des nations alliées qui figurent au *Livre d'Or*. Et pourtant, toutes les précautions ont été prises pour que la documentation les concernant fût non seulement précise, mais encore complète.

Comme on aura pu s'en rendre compte par les chiffres publiés plus haut, les enquêtes auprès des Congrégations de religieuses ont été fort nombreuses. Les refus de renseignements, pour des motifs d'humilité, furent assez fréquents. Ce n'est souvent qu'après des instances réitérées que de nombreuses Congrégations consentirent enfin à remplir les questionnaires généraux et individuels.

Les listes qui avaient pu être constituées à la lecture du *Journal Officiel*, où la qualité de religieuse était indiquée dans les citations ou décorations, permirent d'interroger directement un très grand nombre d'intéressées ; les renseignements furent ainsi plus facilement obtenus. Dans d'autres cas, lorsque le nom de la ville où les religieuses se dévouaient était connu, les interrogations furent adressées aux autorités ecclésiastiques, qui, elles aussi, s'empressèrent de nous documenter.

En 1922, un fascicule pour chaque Congrégation fut établi qui contenait, avec les notices individuelles, une demande de statistiques générales. Soumis aux différentes maisons-mères, ces fascicules furent retournés après avoir été corrigés, contrôlés et complétés. De la sorte, les renseignements insérés au *Livre d'Or* donnent toutes les garanties d'authenticité et toutes les précisions désirables.

*
* *

Jusqu'à la fin de la guerre, il ne fut question de consacrer des notices individuelles qu'aux seuls membres du clergé français. Mais après la publication, en 1919, de l'article de Pierre l'Ermite, la Preuve du Sang (3), qui annonçait la souscription au *Livre d'Or*, des demandes instantes furent faites pour que les

---

(1) *Semaine Religieuse de Dijon*, 5 août 1922, pp. 250-251.

(2) Un bon nombre d'hésitations ont cessé lors de l'incartade de M. Paul Painlevé en 1922; plusieurs de nos correspondants ont expressément indiqué que c'était la calomnie de l'ancien président du Conseil qui les avait définitivement convaincus de l'utilité apologétique de l'œuvre entreprise par la *Documentation Catholique*.

(3) *Croix*, 16-17 mars 1919. En voici les principaux passages :

« [...] Au juste... quel est le but de ce travail de Bénédictin?...

» Ici, le prêtre-soldat se recueillit.

» Quand il rouvrit les yeux, ils étaient tout éclairés d'une flamme intérieure.

» — Vous savez, dit-il, ce qui s'est passé en 1914..? la rumeur infâme..? les journaux des Loges écrivant que c'était le Pape l'auteur de la guerre... que les curés envoyaient par la Suisse des tonneaux de sous au kaiser...

» — Oui, des idioties à dormir debout!..

» — Hélas! elles prennent toujours un peu : « Mentez!.. mentez!.. disait Voltaire, il en restera toujours quelque chose... »

» ... Cette campagne a continué : rappelez-vous le défi de la *Dépêche* de Toulouse cité au Sénat le 24 février 1916... Tenez, le voici à l'*Officiel* du 25 février :

» *Je mets au défi n'importe quel poilu, mais alors un vrai, de dire qu'il a vu monter la garde aux tranchées à un curé ou à un millionnaire...*

» ... Ce défi insultant fut relevé, et combien victorieusement, par M. de Lamarzelle, par Barrès, par une foule de poilus.

» Or, ne vous faites pas d'illusions... la même haine subsiste toujours, tourmentante, assoiffée, guettant l'occasion propice. Au début de ce mois, le 2 mars 1919, Laurent Tailhade a écrit un long et abominable article dans le *Journal du Peuple*, dans le *Volkszeitung*, comme dit plus exactement l'*Action Française*.

» ... Il y en aura d'autres, beaucoup d'autres.

» ... La réponse, la voici!..

» Et, d'un geste militaire, le prêtre étendit la main vers le bataillon de ses dossiers.

» — En publiant ce Livre d'Or, nous ne faisons que continuer le geste de l'Eglise, Mère admirable qui a toujours recueilli avec amour et fierté les noms et les reliques de ses martyrs.

membres du clergé et des Congrégations des nations qui avaient combattu aux côtés de la France fussent compris dans le même hommage. Ces demandes vinrent tout spécialement de la Belgique, qui, durant l'occupation, devait à l'admirable attitude de S. Em. le cardinal Mercier et de tout son clergé de n'avoir jamais douté de la victoire des Alliés et du châtiment des auteurs de la guerre.

En novembre 1919, au pèlerinage des anciens combattants, à Lourdes, S. Em. le cardinal Bourne, à qui le projet du *Livre d'Or* était exposé, daigna promettre tout son appui, et engagea la rédaction à s'adresser à la Curie archiépiscopale de Westminster pour obtenir les renseignements concernant les aumôniers catholiques de l'armée anglaise.

Ce travail de documentation rencontra, par la suite, un aide précieux dans la personne du R. P. Edward King, S. J., qui proposa gracieusement de se charger de toutes les enquêtes, tant auprès des prêtres séculiers que des religieux.

C'est également par ses soins que les fascicules particuliers des diocèses et des Congrégations d'Angleterre furent soumis aux intéressés afin d'être corrigés et complétés au besoin.

***

Pour la Belgique, avant d'instituer des enquêtes auprès des diocèses et des Congrégations, une démarche fut faite auprès de Mgr Marinis, aumônier général de l'armée belge, pour lui demander de bien vouloir nous communiquer les listes de tous les ecclésiastiques et religieux mobilisés, morts, cités ou décorés, avec indication pour chacun du diocèse et de la Congrégation.

Ces listes, aussitôt fournies, furent le point de départ de toutes les interrogations générales et individuelles.

En même temps que s'accomplissait le travail concernant les morts, cités et décorés de l'armée, le *Moniteur* était méthodiquement dépouillé en vue d'y relever tous les noms des ecclésiastiques et religieux cités ou décorés pour leur attitude en face de l'ennemi ou leur dévouement aux œuvres patriotiques durant la guerre. Commencées en 1919, les recherches, grâce à l'obligeante collaboration de M. Edmond Marette, se poursuivirent jusqu'en 1923, et donnèrent au *Livre d'Or* le moyen d'utiliser une documentation absolument sûre et authentique.

***

En 1920, l'imprimerie vaticane publiait, sous le titre *l'Operato del clero el del laicato cattolico in Italia durante la guerra*, un volume qui contenait toutes les statistiques concernant les diocèses et les Ordres religieux italiens, avec les chiffres des mobilisés, des morts et des cités et décorés.

« ... L'Ecclésiaste n'a-t-il pas dit : *Prends soin de ton nom ; ce sera pour toi un bien plus durable que mille grands trésors. On compte les jours d'une bonne vie, mais un beau nom demeure à jamais.*

» ... Et l'Evangile !.! *La lumière n'est pas faite pour être mise sous le boisseau... Que le monde voie vos bonnes œuvres, et qu'il glorifie le Père qui est dans les cieux.* Aussi, dès le premier siècle, le pape Clément institue sept notaires, auxquels le pape Fabien adjoint sept diacres, *afin qu'intégralement fussent recueillis les gestes des martyrs.*

» ... Vous ne sauriez croire, conclut-il, le bien que me font déjà, à moi, ces morts au milieu desquels je vis !..

» Et quand le prêtre-soldat prononça cette phrase, je me rappelai une « Bernardine » vue là-bas, un soir, à Anglet, qui, au milieu du cimetière maritime, dans la nuit et la tempête, s'exaltait en parlant à ses morts... elle qui avait renoncé à parler aux vivants.

» En redescendant vers Paris, je pensais à ce *Livre d'Or*. [...]

» Je rêverais que tous les évêchés, tous les doyennés, toutes les cures et communautés importantes le possèdent...

» Encore une fois, quelle réponse aux misérables qui essayent de baver sur la soutane ou sur la bure !

» Quel arsenal !..

» Quelles lettres de noblesse !.. non certes pour nous élever au-dessus des autres, mais pour simplement revendiquer notre droit à l'honneur d'avoir, nous aussi, fait simplement notre grand devoir,... de l'avoir rempli sans compter, car *jamais*, même dans toute l'histoire de l'Eglise, *le sang sacerdotal n'a coulé comme il a coulé pour la France pendant cette terrible guerre.*

» Et aussi, quelle perpétuelle édification pour nous-mêmes... Noblesse oblige !..

» Aux premières pages du livre de *Fabiola*, on voit la femme du martyr faisant baiser à son fils la petite éponge trempée dans le sang de l'amphithéâtre. Et sous les lèvres ardentes de l'enfant, ce sang redevient vermeil comme s'il revivait.

» Combien de fois, aux heures dures de demain, dans la solitude de son village ressemblant souvent à celle de son ancienne tranchée, le prêtre, penché sur ces pages fraternelles d'héroïsme et de foi, aura l'impression que ces tués lui parlent... qu'ils le relèvent, qu'ils le relancent au bon combat : « Sois courageux... et tiens comme, nous, nous avons tenu ! »

» Oui, prêtres de France... qu'il paraisse, ce livre !.. Debout, les morts !.. »

La première catégorie de renseignements que désirait le *Livre d'Or* se trouvait ainsi en sa possession.

Pour les renseignements individuels, en 1922, lors du Congrès eucharistique de Rome, Mgr Bartolomasi, évêque des armées italiennes, accueillit avec faveur la demande qui lui fut faite de fournir les renseignements réunis par ses soins et par ses collaborateurs.

Le 23 avril 1923, Mgr Vincent Postacchini adressait de Rome à la rédaction du *Livre d'Or* les textes officiels de toutes les citations et décorations obtenues par les aumôniers militaires et publiés au *Bulletin Officiel*. Immédiatement traduits en français, ces textes furent des plus précieux pour collationner les renseignements qui nous étaient parvenus des Curies épiscopales ou des secrétariats généraux d'Ordres religieux.

***

Par les soins de Mgr J.-M. Emard, évêque de Walleyfield, Ordinaire de l'armée canadienne, fut publiée, en 1919, sous le titre *Aumôniers militaires catholiques de l'armée canadienne (1914 à 1918)*, une liste complète de tous les aumôniers, avec indication pour chacun des citations ou décorations qu'il avait obtenues.

Un seul aumônier militaire canadien, M. l'abbé R. Crochetière, du diocèse de Nicolet, fut tué à l'ennemi, le 2 avril 1918.

L'enquête auprès des cités et décorés fut grandement favorisée par M. le chanoine Sylvestre, de l'archevêché de Montréal. C'est lui encore qui voulut bien se charger du contrôle et de la correction des notices.

***

La Curie épiscopale de l'armée polonaise, à qui les renseignements avaient été demandés concernant les aumôniers militaires sous ses ordres, voulut bien nous répondre, en 1922, par l'envoi des listes complètes des morts, cités et décorés, dressées par les soins du chanoine Wenceslas Kalinowski. Malheureusement, les renseignements individuels n'ont pu être que difficilement obtenus. Aussi le *Livre d'Or* ne contient-il en fait, dans la plupart des cas, que la mention de la décoration obtenue par les aumôniers polonais.

***

La documentation sur les aumôniers de l'armée américaine a été fournie de la façon la plus complète par l'ouvrage qui vient de paraître, en 1924, sous le titre *United States Catholic Chaplains in the World War*.

Dans l'ordre alphabétique absolu y sont énumérés tous les aumôniers militaires ; chaque nom est accompagné d'une courte notice contenant les indications de la situation ecclésiastique, les différentes affectations militaires et la mention des citations et décorations obtenues.

En 1922, des renseignements sollicités de l'Ordinaire épiscopal des armées américaines étaient parvenus au *Livre d'Or*, mais de façon tout à fait incomplète. C'est ce qui explique que, dans le premier volume qui va paraître, les notices individuelles concernant les aumôniers américains manquent des précisions nécessaires. Les renseignements complémentaires, fournis par l'ouvrage signalé plus haut, seront reproduits dans l'appendice.

***

Ce qu'il n'est pas possible de redire en détails, dans ce bref exposé des moyens d'investigation employés pour se procurer une documentation bien adaptée au plan du *Livre d'Or*, ce sont les difficultés de toutes sortes qu'il a fallu vaincre et surtout le temps énorme que demandèrent ces enquêtes tant en France qu'à l'étranger. De plus, on ne peut guère affirmer que, pour la France, les sources écrites aient été d'un grand secours. Les Livres d'Or particuliers, publiés durant ou après la guerre, fournirent assurément des renseignements ; mais, outre que ces ouvrages furent rares, ils sont nécessairement incomplets, n'ayant pas été établis sur le même plan que le *Livre d'Or* et n'ayant pu contenir la mention, pour la plupart, des décorations fort nombreuses accordées de 1919 à 1924.

En attendant que puisse être dressée, à la fin du second volume, la longue liste des sources écrites consultées, en voici l'énumération par ordre alphabétique :

1° *Diocèses :* Albi (1920), Angers (1916), Annecy (1923), Arras (1915), Besançon (1915), Bourges (1920), Cambrai-Lille (1921 et 1923), Châlons (1924), Chartres (1922), Grenoble (1922), Laval (1919), Le Mans (1916), Lyon (1922), Nancy (1920), Paris (1919), Périgueux (1920), Quimper (1916 et 1919), Saint-Flour (1920), Séez (1921), Toulouse (1915), Verdun (1922).

2° *Congrégations :* Dominicains de Lyon (1) (1920), Jésuites (2) (1921), Frères des Ecoles chrétiennes (1923), Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel (1921), Missions Africaines de Lyon (1919), Oblats de Marie-Immaculée (1922).

°°°

Cet historique ne serait pas complet s'il n'était parlé enfin du travail fort délicat qui consista à contrôler au *Journal Officiel* les citations à l'ordre de l'armée et les diverses décorations, dont les textes avaient été préalablement fournis par les familles pour les morts et par les cités et décorés eux-mêmes.

De 1914 à 1919, il ne se passa presque pas de jour sans que le *Journal Officiel* ne publiât soit des listes de citations à l'ordre de l'armée, soit des listes de Légions d'honneur et de médailles militaires, soit des listes d'autres décorations françaises ou étrangères. De 1914 à 1924, elles ont continué, quoique plus espacées, et on ne sait encore à quelle époque elles seront terminées.

Toutes ces publications ont dû être parcourues avec soin, afin d'y découvrir les citations ou décorations accordées à des membres du clergé ou des Congrégations. Et bien des fois ce contrôle ne fut pas inutile, car de nombreuses divergences furent constatées entre les textes communiqués par les intéressés au *Livre d'Or* et ceux insérés au *Journal Officiel* ou même, à maintes reprises, les familles ne furent pas informées de l'octroi de ces décorations et c'est le *Livre d'Or* qui les leur révéla. De plus, les recherches se compliquaient du fait que, dans les citations ou les motifs de décorations, la qualité d'ecclésiastique ou de religieux n'était, sauf de rares exceptions, aucunement mentionnée.

Enfin, toute une série de décorations nouvelles, à l'occasion ou pour faits de guerre, donna à ce contrôle une extension encore plus grande.

°°°

Le 13 juillet 1917, M. Alexandre Ribot, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, adressait au président de la République un rapport dans lequel il disait :

« [...] Nous estimons que le Gouvernement de la République a le devoir impérieux de donner un témoignage public du prix qu'il attache à ces collaborations aussi spontanées que persévérantes et du sentiment de gratitude qu'elles suscitent dans le pays.

» Telle est la pensée qui nous a déterminés à soumettre à votre signature le présent décret, dont l'objet est de créer sous le titre de *Médaille de la Reconnaissance française* une distinction spéciale, qui comportera trois classes et qui sera exclusivement destinée à reconnaître les services volontaires accomplis pour la France pendant la guerre et à l'occasion de la guerre. » (3)

(1) Contient seulement des notices sur les morts.

(2) Ne contient également que les noms des morts.

(3) Voici le texte des principaux articles de ce décret, qui porte la date du 13 juillet 1917 (*J. O.*, 14 juill. 1917) :

« ART. 1er. — Il est créé une médaille, dite de la *Reconnaissance française*, destinée à remercier et à distinguer les auteurs des actes de dévouement accomplis dans l'intérêt public, à l'occasion de la guerre et pendant la durée des hostilités.

» Les actes susceptibles de constituer des titres à l'obtention de la médaille sont ceux qui comportent un effort personnel, soutenu et volontaire, c'est-à-dire ceux qui ne consistent pas seulement en l'accomplissement d'obligations militaires légales ou en une simple libéralité ou même en une participation occasionnelle à quelque œuvre de bienfaisance ou d'assistance.

» Peuvent seuls être pris en considération, les services d'une durée continue d'au moins une année.

» ART. 2. — La médaille de la *Reconnaissance française* est conférée par décret.

» ART. 3. — Les projets de décret portant nomination ou promotion sont soumis à l'examen préalable d'une Commission siégeant deux fois par mois à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, sous la présidence d'un membre du Conseil de l'Ordre, et comprenant : un ambassadeur ou un ministre plénipotentiaire, un conseiller d'Etat, un conseiller à la Cour de cassation, un membre de l'Institut. Aucune nomination ou promotion ne peut être faite sans l'avis conforme de cette Commission.

» ART. 4. — La médaille de la *Reconnaissance française* comprend trois classes : elle est du module de 30 millimètres de diamètre et de vermeil pour la première, d'argent pour la deuxième et de bronze pour la troisième. Elle porte sur une des faces, les mots : « Reconnaissance française ». Le modèle de la médaille et la disposition du ruban feront l'objet d'un décret spécial.

» ART. 5. — Les titulaires sont autorisés à porter la médaille suspendue à un ruban conforme au type officiel. Ce ruban est simple, pour la médaille de bronze et d'argent ; il porte, pour la médaille de vermeil, une rosette, dont le diamètre sera fixé par le décret annoncé à l'article 4.

» ART. 6. — Les titulaires reçoivent un diplôme rappelant les causes qui ont motivé la distinction dont ils ont été l'objet. »

La Commission prévue dans ce décret fut nommée par décret du 6 septembre 1917. (*J. O.*, 16 sept. 1917.) Elle était composée de : MM. Dislère (Paul), président de section honoraire au Conseil d'Etat, membre du Conseil de l'Ordre national de la Légion d'honneur ; Mollard, ministre plénipotentiaire de 1re classe ; Colson, conseiller d'Etat ; Daniel, conseiller à la Cour de cassation ; Frédéric Masson, de l'Académie française, président de l'Institut de France.

Un autre décret du 5 octobre 1917 (*J. O.*, 6 oct. 1917) décrivait ainsi la médaille dans son article 1er : « Le ruban sera blanc, de 37 millimètres de largeur, liseré aux couleurs nationales, bleu, blanc et rouge, le bleu à la lisière. Le liseré aura cinq millimètres de chaque côté. La rosette sera de la couleur du ruban et du diamètre de dix-huit millimètres. Il est permis de porter le ruban sans la médaille. »

Le 2 décembre 1917 (*J. O.*, 5 déc. 1917), un nouveau décret accordait cette même médaille à des collectivités : « Art. 2. — La médaille de la Reconnaissance française peut être également accordée aux collectivités qui se sont dévouées depuis le début de la guerre dans les conditions prévues par le décret du 13 juillet 1917, sans que cette distinction confère l'autorisation du port individuel de la médaille. Ces collectivités doivent adresser leur demande au ministre dont elles relèvent, qui les transmet au ministre de la Justice ou des Affaires étrangères, selon le cas. »

Enfin, le 9 janvier 1923 (*J. O.*, 10 janv. 1923), un dernier décret dans son article unique disait : « Les personnes citées à l'ordre de la nation, par la voie du *Journal Officiel*, sont autorisées à porter le ruban de la médaille de 2e classe de la Reconnaissance française sur lequel l'étoile en émail bleu sera remplacée par une étoile en émail rouge. »

Durant la guerre, la Médaille militaire et la Légion d'honneur avaient bien été accordées à des officiers ou soldats sur leur lit de mort, mais jamais d'une façon posthume. Un décret du 1er octobre 1918, après examen des textes qui régissent la Légion d'honneur, reconnut la légalité de l'attribution de décorations posthumes (1) :

ART. 1er. — En temps de paix, comme en temps de guerre, les militaires des armées de terre et de mer peuvent être nommés ou promus dans la Légion d'honneur, après leur décès, à la condition que leur conduite ait fait l'objet d'une citation dans un délai maximum de six mois à partir du décès.

ART. 2. — Les personnes n'appartenant pas à l'armée peuvent être nommées ou promues dans la Légion d'honneur, après leur décès, à la condition que leur conduite ait fait l'objet d'une citation émanant du Gouvernement et insérée au *Journal Officiel*, dans un délai maximum de six mois à partir du décès.

Un décret du 4 décembre 1918 (2) modifiait les deux premiers articles et étendait le délai de « six mois à partir du décès » jusqu'au 1er juin 1919.

Les 30 août 1919, 3 août et 16 octobre 1920 et 24 février 1922, d'autres décrets parurent qui étendaient encore la concession de ces décorations ou prorogeaient le délai primitivement fixé.

Le rapport sur le décret du 24 février 1922 s'exprimait ainsi (3) :

Le rapport qui précède le décret du 1er octobre 1918, relatif à l'attribution des décorations posthumes, expose qu'il fut nécessaire d'accorder des distinctions aux militaires morts au champ d'honneur et aux personnes n'appartenant pas à l'armée, victimes de leur sacrifice, et ces dispositions bienveillantes ont été étendues aux décédés des suites de blessures reçues au feu et aux tués en service commandé. Les militaires morts de maladie contractée ou non au front n'ont pas fait l'objet des mêmes mesures de reconnaissance. Cependant on ne saurait, en toute justice, priver de ces distinctions posthumes certains décédés qui, ayant des titres de guerre susceptibles d'être récompensés, sont morts d'une maladie assimilable à une blessure reçue en service commandé et contractée alors qu'ils étaient en présence de l'ennemi. C'est ainsi que des militaires proposés aux armées par leur chef de corps ou de service pour la Légion d'honneur ou la Médaille militaire, en raison de leurs blessures et de leur courageuse conduite devant l'ennemi et morts avant ou après l'armistice, des suites d'une maladie contractée en service commandé alors qu'ils étaient présents à un corps de troupe occupant un secteur de combat, semblent devoir recevoir, à titre posthume, la décoration qu'ils auraient obtenue de leur vivant.

En conséquence, tous les militaires « proposés de leur vivant pour la Légion d'honneur (ou la Médaille militaire), et décédés des suites de maladie contractée en service commandé alors qu'ils étaient présents à un corps de troupe stationné en secteur de combat de division ou de corps d'armée. » et qui ont été « l'objet d'une citation individuelle » seront décorés de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire.

(1) *J. O.*, 5 oct. 1918.

(2) *J. O.*, 8 déc. 1918.

(3) *J. O.*, 27 mars 1922.

Pour se faire une idée du nombre des décorations posthumes accordées et de la lenteur de leur publication au *Journal Officiel,* il suffira de citer les réponses qui furent faites par le ministre de la Guerre à deux questions écrites qui lui avaient été posées.

1° Le 15 octobre 1921, M. Simonet, sénateur, demandait au ministre ; « Où en est le travail des décorations posthumes et quelles mesures il compte prendre ou provoquer pour l'insertion plus rapide et plus régulière de ces distinctions au *Journal Officiel.* »

La réponse fut donnée le 10 novembre 1921 en ces termes : « A la date du 15 octobre 1921, 760 000 décorations ont été attribuées à titre posthume, 592 000 décorations ont été publiées et 168 000 sont en instance d'insertion au *Journal Officiel.* » (1)

2° Pour la seule période du 1er janvier au 29 mai 1922, 140 000 décorations à titre posthume, comprenant un ensemble de 7 200 colonnes, furent publiées au *Journal Officiel* (2).

***

Une loi du 15 juin 1920 stipulait dans son article premier :

Une promotion spéciale dans l'Ordre de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire est instituée pour récompenser les officiers et hommes de troupe de l'active et des réserves des armées de terre et de mer qui se sont signalés, pendant la guerre, par des actions d'éclat, ou dont l'ensemble des services de guerre (en particulier, emploi tenu au front, citations ou blessures) sont de nature à justifier l'attribution de ces distinctions.

Les officiers rayés des cadres et les hommes de troupe rayés des contrôles de l'armée entre le 1er août 1914 et la cessation des hostilités et qui au cours de cette période ont été l'objet de propositions pour la Légion d'honneur et la Médaille militaire, pourront être nommés ou promus, s'ils remplissent les conditions exposées ci-dessus.

Peuvent être nommés ou promus, dans les mêmes conditions, les officiers et le personnel non-officier des divers corps de la marine, rayés des cadres ou ne faisant plus partie de l'armée de mer, qui ont été l'objet, au cours des hostilités, de propositions pour les distinctions dont il s'agit (3).

Un délai de six mois, à partir de la promulgation de la loi, était accordé pour l'attribution de ces décorations. Le travail en était confié à une Commission, appelée *Commission Fayolle.*

Le 16 décembre suivant (4), une nouvelle loi prorogeait de trois mois le délai d'abord fixé. Le 29 avril 1921, une nouvelle loi étendait à l'armée de mer cette même stipulation (5). Enfin, le 18 juillet 1921 (6), le délai de neuf mois fixé par les lois précédentes était encore prorogé de trois mois.

Le 18 août 1920, le *Journal Officiel* promulguait la « loi autorisant des nominations et promotions dans l'Ordre national de la Légion d'honneur pour récompenser les services exceptionnels rendus au titre civil, au cours de la guerre ».

C'est en vertu de cette loi que des prêtres et des religieuses, en assez grand nombre, ont reçu la Légion d'honneur. De même les prêtres qui, au début de la guerre, furent victimes des envahisseurs, ont reçu cette même décoration en vertu de l'article 2, ainsi conçu : « Il est alloué, en outre, au ministre de la Guerre et au ministre de l'Intérieur un contingent illimité de croix pour nommer et promouvoir dans la Légion d'honneur, à titre posthume, les civils qui ont bien mérité du pays au cours de la guerre, pendant l'occupation ennemie dans les régions envahies et qui sont décédés antérieurement à la promulgation de la présente loi. »

Un des paragraphes de cette même loi contenait la stipulation suivante : « Tous les mutilés de guerre de 100 pour 100, déjà titulaires de la médaille militaire, seront décorés de la Légion d'honneur. »

Deux médailles ont encore été créées en 1921 et 1922. La première, dite « *Médaille des Victimes de l'Invasion* », était « destinée à remercier et à distinguer les otages de la guerre, les personnes déportées hors de France, emprisonnées par l'ennemi ou condamnées à un travail forcé ». Elle comprend 3 classes : « Elle

(1) *J. O.,* Sénat, 10 nov. 1921.
(2) *J. O.,* Chambre, 2e séance du 9 juin 1922, p. 1756, col. 3.
(3) *J. O.,* 18 juin 1920.
(4) *J. O.,* déc. 1920.
(5) *J. O.,* 3 mai 1921.
(6) *J. O.,* 19 juill. 1921.

est du module de 30 millimètres de diamètre et de vermeil pour la 1re classe, d'argent pour la 2e classe, de bronze pour la 3e classe. Elle porte sur l'une des faces l'inscription « *Aux victimes de l'invasion, la France reconnaissante 1914-1918* » (1).

La deuxième, dite « *Médaille de la Fidélité française* », a été instituée pour « les Alsaciens et Lorrains condamnés, au cours des quarante-huit dernières années, pour leur attachement à la France ».

L'article unique de la loi instituant cette médaille est ainsi conçu : « Cette médaille, suspendue par un ruban aux couleurs du drapeau français, sur lequel sera apposée une agrafe en métal portant le mot « Fidélité », pourra être décernée par les soins du Gouvernement à tous les Alsaciens et Lorrains des deux sexes ayant été — avec ou sans condamnation — emprisonnés ou exilés par les autorités allemandes à cause de leur attachement à la France. Chaque année de prison ou d'exil sera indiquée par une étoile en métal apposée sur le ruban de la médaille. » (2)

***

Par cette simple énumération de lois et de décrets, on comprend quel travail considérable on a dû s'imposer pour retrouver tous les textes au *Journal Officiel.* Bien souvent, la tâche aurait été impossible si les familles et les intéressés, encore une fois, ne nous avaient fourni les dates des décrets de concession des décorations. Malheureusement, le manque de notifications aux familles de l'attribution de la *Légion d'honneur* ou de la *Médaille militaire* et, par-dessus tout, la lenteur de la publication au *Journal Officiel* des décorations posthumes ont forcé la rédaction du *Livre d'Or* à en omettre quelques-unes.

Cependant, dans l'immense majorité des cas, après des enquêtes directes auprès des différents dépôts, les textes, avec précision de dates, ont pu être retrouvés et insérés.

***

S'il a été tant insisté, dans les pages qui précèdent, sur la rigueur apportée dans la documentation et les recherches nombreuses occasionnées par la composition du *Livre d'Or,* ce n'est point, certes, pour faire adresser des éloges à la rédaction, mais bien plutôt pour donner confiance et pleine sécurité à ceux qui parcourront ou utiliseront cet ouvrage.

Assurément, la documentation abondante qui était parvenue au *Secrétariat de la Documentation Catholique* aurait permis de le rendre plus attrayant en y insérant des récits plus ou moins étendus sur les glorieux morts et sur les non moins glorieux survivants qui y sont mentionnés. Mais il a paru, dès 1914, que pour rendre témoignage aux prêtres et religieux, rien ne valait les brèves et énergiques affirmations des chefs militaires qui les avaient eus sous leurs ordres.

Cet ouvrage, que tant de nos évêques avaient demandé à la Bonne Presse d'entreprendre, et qui, depuis, a été si souvent réclamé, paraît enfin à une heure bien opportune. La menace proférée par M. Herriot, dans sa déclaration ministérielle (3), contre les religieux, ne pourra jamais être mieux combattue que par les armes fournies dans les pages de ce *Livre d'Or.*

Le sang versé par les prêtres et les religieux pour leur patrie crée à cette patrie des devoirs envers eux. Elle ne peut, sans la plus noire ingratitude, oublier ceux qui se sont ainsi sacrifiés pour elle, et chasser de son sol ceux qui furent les collaborateurs frères de ses sauveurs.

Dans l'Histoire de l'Église vit-on jamais, en si peu d'années, 4 618 prêtres et religieux sacrifiant leur vie pour Dieu et la patrie! Quelle magnifique rédemption que ce sang sacerdotal ainsi versé si généreusement et si abondamment!

***

Bien indigne de tous ces héroïsmes, souvent cachés et anonymes, est le monument qui paraît aujourd'hui et qui doit perpétuer le souvenir du clergé de France et des Nations alliées pendant la guerre.

(1) Décret du 30 juin 1921 publié au *J. O.* du 4 juill. 1921.
(2) Loi du 3 juill. 1922, publiée au *J. O.* du 6 juill. 1922.
(3) 17 juin 1924 (*D. C.,* t. 12, col. 22-27).

Néanmoins, dans ces modestes pages, il sera facile de retrouver au moins un reflet de la gloire qui leur était due, et qu'a si bien chantée Mgr Lavallée, recteur des Facultés catholiques de Lyon (1) :

« Ils n'ont mis aucune tache sur l'honneur de notre sacerdoce.

» Ils ont eu pour la France, où cependant ils auraient pu éprouver parfois la sensation d'être les enfants méprisés du foyer maternel, des paroles d'une tendresse, d'un lyrisme, qui trahit la passion qui vit dans le cœur du prêtre français pour son pays : ils ont dit leur « fierté », leur « joie », de mourir pour la France « bien-aimée » ; on a trouvé sur leur cœur des contrats écrits où ils demandaient à Dieu de mourir pour qu'elle vive.

» Ils ont montré jusqu'où la conviction chrétienne du devoir est capable de mener un homme, et ils ont tiré des paroles d'admiration à ceux qui les ont vus rechercher volontairement les blessés sous le feu, et mourir à leurs postes de chefs ou de soldats : « héros », « saint », « sublime », vingt fois j'ai rencontré ces mots dans les documents que j'ai lus.

» Ils se sont acharnés à gagner des âmes, sans trêve, la veille, le matin même des attaques, à parler d'éternité, à absoudre ; des officiers de ronde se sont arrêtés pour les regarder, en pleine nuit, dans les ténèbres de la tranchée, penchés sur l'Hostie qu'ils tenaient entre leurs doigts, et ils sont venus ensuite leur serrer la main dans l'étonnement et l'émotion que leur donnaient cette foi surprise dans sa sincérité ardente, cette passion de l'invisible. Car ils auront gagné beaucoup d'âmes à Jésus-Christ par la contagion de leur amour... Je crois qu'ils auront forcé leurs frères d'armes à reconnaître que la folie, qui fut celle de Jésus-Christ et de ces pêcheurs d'hommes et rêveurs d'éternité qu'il jeta parmi le monde, celle de saint Paul, de François d'Assise et des saints de notre famille, le curé d'Ars et le P. Chevrier, sévit toujours dans l'âme du prêtre, plus que jamais pauvre et méconnu parmi les siens... »

*
* *

Une parole plus haute encore et plus autorisée s'est fait entendre que nous tenons à reproduire en terminant.

Le Souverain Pontife lui-même a glorifié solennellement nos héros.

Dans l'Encyclique *Maximam*, adressée le 18 janvier 1924 à tous les cardinaux, archevêques et évêques de France, il célébra « les glorieux exploits accomplis pour leur pays, au cours de la guerre la plus effroyable, par les membres du clergé séculier et régulier ».

« Ils ont oublié, déclare le Pape, les injustices et ne se sont rappelé que l'amour de la patrie. Toute la France en a été témoin. » (2)

Le dévouement patriotique du clergé pendant la Grande Guerre « a fait naître » en France « le désir de jour en jour plus ardent » de voir le rétablissement de la paix religieuse.

S. S. Pie XI, glorieusement régnant, n'a pas de vœu plus cher.

La publication du *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations* contribuera grandement, nous l'espérons, à la réalisation de ce noble souhait.

C. B.

Le 18 janvier 1925, en la fête de la Chaire de saint Pierre.

(1) *Semaine Religieuse de Lyon*, 21 févr. 1919, p. 203-204.

(2) [*In tetrerimo bello*] *illustria in patriam facinora ab utroque catholico clero, iniuriarum oblito et patriae caritatis unice memori, in oculis omnium patrata.*

NOTE SUR LA « RUMEUR INFAME »

Au début de cet ouvrage, entrepris surtout pour répondre par des faits et des textes officiels aux calomnies lancées contre le clergé à l'occasion de la guerre, on ne s'étonnera pas de trouver une note documentaire sur la *Rumeur infâme* (1).

Quelques exemples de « Rumeurs infâmes ».

Une drôle de Congrégation. — La *Croix du Jura* raconte cette plaisante histoire d'un esprit fort de Poligny, ou tout au moins de la région, qui, l'autre jour, exprimait à quelques imbéciles de sa trempe l'inquiétude où l'avait jeté l'attitude des cléricaux.

« Les Congrégations trahissent la France, disait-il. Voyez plutôt les *frères* Mannesmann, au Maroc ! »

Cet individu avait pris les *frères* Mannesmann, Allemands très laïques et espions caractérisés, pour une Congrégation de *Frères* non autorisée (2).

Un million dans un jambon. — On nous écrit d'Azille (Aude) :

Après mille et mille inepties échafaudées sur le dos de nos admirables religieuses par une demi-douzaine d'énergumènes habilement embusqués dans les coulisses, voici la dernière dont le bruit a déjà franchi les limites de ce département.

A la veille de la guerre, lestement, un million s'envolait vers l'Allemagne... lestement, il serait plus exact de dire rondement, car nos fines Clarisses avaient eu le soin de le cacher... devinez dans quoi !... dans un jambon... tout simplement.

Etait-ce de l'or ? Etait-ce du papier ? Peu importe. Le sens critique de nos ruraux ne s'embarrasse pas pour si peu (3).

Les Curés et la Guerre. — Il faut que les calomniateurs comptent singulièrement sur la bêtise humaine ! En voici un exemple. Dans un diocèse que nous connaissons bien, un vicaire général a donné l'*Imprimatur* au bas d'une feuille de prières. Naturellement il a fait suivre sa signature des deux lettres : v. g. — « Vous voyez bien », dit-on aux pauvres crédules, « la connivence avec l'Allemand, puisque ce prêtre a le cynisme d'écrire en abrégé après son nom : *Vive Guillaume !* »

Ce n'est pas une plaisanterie, c'est absolument authentique (4).

Calomnies contre le clergé. Sanctions. — Le dimanche 20 octobre, au prône des trois messes célébrées au bourg de la paroisse de Plœuc (diocèse de Saint-Brieuc), a été lue l'information suivante, qui a paru ensuite dans la *Vie paroissiale de Ploeuc :*

« Je porte à votre connaissance, et avec l'agrément de Mathurin Denis, maçon, époux Ruellan, de Saint-Eloi, qu'en audience de justice de paix du 22 octobre dernier il a rétracté les paroles injurieuses qu'il a tenues publiquement à mon égard, m'accusant faussement d'avoir porté de l'argent aux Allemands pour nous faire la guerre, et m'a fait à ce sujet des excuses complètes, me disant qu'il ne croyait pas un mot de cette histoire, qualifiée de grotesque.

» Je me suis contenté d'un simple avertissement cette fois-ci, mais si pareils propos m'étaient adressés à l'avenir, ce serait au Parquet, au procureur, que je dénoncerais la chose, et, dans ce cas, l'affaire pourrait devenir grave pour les accusateurs. » (5)

(1) Sur cette question de la *Rumeur infâme*, signalons les ouvrages suivants publiés en 1915 et 1916 : *Le prêtre et la guerre.* Lettre pastorale de S. Em. le cardinal SEVIN (0 fr. 30 franco la douzaine) ; — *La rumeur infâme des « Boches de l'intérieur »* (0 fr. 15 franco la douzaine) ; — *Ennemis publics*, par RENÉ BAZIN (0 fr. 15 franco les quinze) ; — *L'anticléricalisme, poison allemand*, par le chanoine COLIN (0 fr. 15 franco les quinze) ; — *Qui a été l'instigateur de la guerre ? Le rôle du clergé*, par VINDEX (0 fr. 55 franco l'ex.). Tous ces tracts sont édités par la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. — *Contre la « Rumeur infâme »* (au « Congrès catholique », 14 bis, rue d'Assas, Paris ; 0 fr. 50 le cent franco ; spécimens gratuits) ; — *Les curés ont-ils voulu la guerre ?* (Tolra, 0 fr. 15) ; — *Réfutation décisive, 1 Globale, 2 Détaillée, des Onze Rumeurs infâmes sur le clergé français*, par EDOUARD POULAIN. Une brochure de 83 pages, prix, 1 franc. Téqui, Paris, 1916 ; — *Contre la « Rumeur infâme ». A la gloire du clergé français*, par J. SANTO. Une brochure de 95 pages, prix, 0 fr. 50. Chez l'auteur, 131, rue de Vaugirard, Paris, 1916.

(2) Cf. *Croix*, 30 sept. 1914.

(3) *Télégramme de Toulouse*, 16 oct. 1914.

(4) Extrait d'un Communiqué officiel, de la *Semaine religieuse de Viviers*, 16 oct. 1914.

(5) Cf. *Croix*, 9 nov. 1914.

Le « Nec plus ultra » des inventions anticléricales. — On lit dans le *Courrier de Genève :*

Vous ne saviez pas !

La guerre a été décidée à Lourdes entre Guillaume II et l'évêque de Tarbes.

Parfaitement.

Une revue espagnole : *Lectura Dominical* (17 octobre), rapporte cette invention, qui a fait le tour de la presse espagnole et mérite d'être brevetée par l'Académie de l'anticléricalisme et de la libre-pensée :

« La guerre fut décidée au Congrès eucharistique de Lourdes. L'empereur allemand, assistant au Congrès, déguisé en curé, convint avec l'évêque de Tarbes pour que le trésor de la basilique de Lourdes lui fût livré. Et c'est avec cet argent que l'Allemagne mène la guerre contre la France. » (1)

Les Rumeurs antifrançaises. — Je signale à M. le préfet de la Haute-Vienne, à l'autorité militaire de la XII^e^ région, aux autorités responsables de l'ordre, la conduite et les propos de M. le maire d'Eyjeaux, près Limoges, qui, dans le tramway de Feytiat, interpelle grossièrement des infirmières de la Croix-Rouge, en service depuis trois mois aux Bénédictins, les bouscule, et déclare, devant leurs protestations, et sans que ses propos soient relevés par les électeurs et femmes d'électeurs présents :

— Les blessés, on s'en f... N'avaient qu'à ne pas y aller. C'est une guerre provoquée par les curés.

C'est sans doute pour cela que, dès le début des hostilités, M. le maire d'Eyjeaux exigeait, chaque fois qu'il le rencontrait, la production de son passeport, du curé de la paroisse ?

Je répète que ces faits scandaleux, que le lendemain, menacé d'être signalé à la presse, le magistrat municipal attribuait à l'ivresse, pour s'excuser, se sont passés en public (les témoins existent), et qu'ils sont restés impunis (2).

Silence, Messieurs ! — Lisez cet entrefilet que nous empruntons à l'*Express du Midi :*

Rien ne coûte, paraît-il, aux semeurs de mensonges, même à l'heure si grave que nous traversons.

On nous a montré des enveloppes pour correspondances qui circulent librement et sur les deux faces desquelles on a imprimé les plus odieuses calomnies contre l'Eglise, le Pape, les prêtres.

On se demande avec raison ce qui doit affliger le plus ou le sectarisme de ceux qui sont les auteurs et les propagateurs de ces vilenies, ou l'inconscience de ceux qui les laissent circuler.

S'il nous en souvient bien, il y eut naguère des instructions administratives pour défendre de laisser passer des enveloppes surchargées de devises ou de signes politiques. Est-ce qu'il n'y aurait de liberté que pour le mal et les malfaiteurs ? (3)

Les curés sont des « embusqués ».

A dessein, dans les citations qu'on vient de lire, il n'a été fait mention que de calomnies lancées dans les premiers mois de la guerre. Mais la « Rumeur infâme » continua à se répandre et à reprocher au clergé : 1° d'avoir fait déclarer et de faire durer la guerre ; 2° de la soutenir en faisant parvenir de l'or aux Allemands.

Bientôt une autre accusation se fit jour : le clergé mobilisé n'accomplissait pas pleinement son devoir. Parce que tous les ecclésiastiques ne se trouvaient pas dans les unités combattantes, on affirmait et on imprimait qu'ils étaient des *embusqués*. Ce fut, en particulier, à l'occasion de la discussion de la loi Dalbiez (4) que la mauvaise presse multiplia les articles sur ce sujet.

« On connaît le nombre exact des curés embusqués qui, au lieu de servir sur le front, sont retenus soit à l'arrière dans des formations sanitaires, soit dans les ambulances et les hôpitaux de la métropole au titre de brancardiers ou d'infirmiers. Ils sont 12 580, soit, à quelques unités près, l'effectif d'une division. Voici donc 12 580 hommes jeunes, intelligents — *et tous célibataires* — qui feraient d'excellents combattants et qui sont éloignés de la ligne du feu, où ils sont remplacés par des territoriaux beaucoup plus âgés, et, pour la plupart, pères de familles. » (5)

(1) Cité par la *Croix* du 25 nov. 1914.

(2) De M. HENRY DE BRUCHARD, dans l'*Action française*, 18 janv. 1915.

(3) *Croix de Lot-et-Garonne*, 25 oct. 1914.

(4) La proposition de loi de MM. Victor Dalbiez, Georges Ponsot, et Chavoix, « tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables ». Le rapport, au nom de la Commission de l'armée, était présenté par M. Henry Paré. La discussion à la Chambre commençait à la séance du 4 juin et se terminait à la séance du 26 juin 1915. — Au Sénat la discussion eut lieu dans les séances des 10 et 11 août 1915 ; le rapport fut présenté par M. Henry Chéron. — A la Chambre, la loi fut adoptée par 480 voix contre 0, et au Sénat par l'ensemble des sénateurs sans scrutin.

(5) CHARLES BOURG, dans le *Bonnet Rouge* (23 déc. 1915), sous le titre « Les curés embusqués ».

Le « défi » de la « Dépêche » de Toulouse.

Réponse de M. Maurice Barrès.

En 1916, la *Dépêche* de Toulouse, qui, parmi tous les journaux anticléricaux, s'était spécialement distinguée par son acharnement à calomnier le clergé, lançait son fameux défi :

« *Je mets au défi n'importe quel poilu (mais un vrai, alors !) de dire qu'il a vu monter la garde aux tranchées à un curé ou à un millionnaire.* » (1)

L'indignation fut générale. Maurice Barrès, qui, dans ce même article, était personnellement pris à partie, releva le défi. « Cette grave atteinte à l'union sacrée, écrivait-il, ne peut pas être supportée ; *a fortiori* ne doit-elle pas être encouragée. La censure officielle interdit à l'*Express du Midi* d'établir la vérité et de répondre paisiblement en publiant les listes des prêtres morts ou décorés pour la patrie. On bâillonne ceux qu'on laisse cruellement attaquer et qui sont mis au défi de faire la preuve. C'est très vilain. » (2)

Dans une lettre envoyée à la *Dépêche* de Toulouse, Maurice Barrès s'attachait, par des faits indéniables, à démontrer l'inanité des accusations portées. Il en exigeait l'insertion dans le journal. La *Dépêche* fit la sourde oreille. Cependant Maurice Barrès tint bon. Il assigna le journal toulousain devant le tribunal correctionnel ; M. le bâtonnier Chenu devait représenter le président de la Ligue des Patriotes. L'affaire était fixée à l'audience du 15 juillet 1916. La *Dépêche* capitula avant le procès et publia la lettre de Maurice Barrès dans son numéro du 9 juillet. Nous la reproduisons ci-après *in extenso* (3) :

MONSIEUR LE GÉRANT DE LA *Dépêche* DE TOULOUSE,

Le dimanche 13 février 1916, dans le moment où toute la France voyait se préparer l'offensive allemande qui allait devenir la bataille de Verdun, vous avez imprimé dans votre journal :

« Nous recevons du front une lettre dont nous ne citerons qu'une phrase, celle-ci : « Je mets au défi n'importe quel poilu (mais un vrai, alors !) de dire qu'il a vu monter la garde aux tranchées à un curé ou à un millionnaire. »

A Paris, à Nancy, dans les régions que je connais, une telle déclaration n'aurait pas été tolérée par les pouvoirs publics. Le préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Mirman, a traduit l'opinion unanime des Lorrains quand il a publié la résolution suivante : « Quiconque cherche à exciter les suspicions contre une catégorie de Français, quelle qu'elle soit, si ce n'est un malheureux aliéné, qui, dans les circonstances actuelles, doit être enfermé dans un asile, c'est un agent de l'ennemi qui ne devrait pas échapper aux justes rigueurs des lois. »

Mis en présence de votre article, le Gouvernement a senti la nécessité d'agir. Pour la première fois depuis que la censure existe, il a fait savoir d'une manière officielle, en date du 10 mars, qu'il blâmait les censeurs de Toulouse d'avoir laissé passer votre accusation.

Je ne m'occupe jamais de polémique, et je ne vous écrirais pas si vous n'aviez jugé à propos de m'interpeller. Vous étendez votre défi jusqu'à moi. Pourquoi ? Je l'ignore. C'est un fait pourtant. Après avoir dit : « Je mets au défi n'importe quel poilu (mais un vrai, alors !) de dire qu'il a vu monter la garde aux tranchées à un curé ou à un millionnaire », vous ajoutez : « M. Barrès, il est vrai, n'est qu'un poilu de l'arrière. Mais il est président de la Ligue des Patriotes ; on peut bien faire une exception pour lui — et nous allons voir s'il relèvera le défi du poilu de l'avant. »

Tel est le dernier mot de votre article. Vous ne permettez pas que je me taise. Soit ! Nos soldats, que vous prenez à partie, que vous défiez, sont occupés à sauver la France. Ils sont à Verdun, Monsieur le directeur de la *Dépêche* de Toulouse. C'est donc moi qui vous répondrai au nom de ces prêtres et de ces bourgeois qui se battent pour nous tous et pour vous.

Pour celui qui a l'habitude d'examiner un texte, votre lettre semble apocryphe. L'expression « monter la garde aux tranchées » est suspecte. Quand on est dans la tranchée, tout le monde, à tour de rôle, est de garde. Aussi n'ai-je jamais entendu employer ce vocable. Et surtout, une telle phrase est contraire à tout ce qu'on sait de la vie des tranchées. Dans la communauté du danger, on n'a d'yeux ni de pensées que pour l'ennemi. Les ferments de guerre civile n'ont de place ni dans les cœurs ni sur les lèvres. Pour écrire ces mots, il ne faut rien savoir des rapports qui existent entre les hommes. Le soldat qui a plus d'argent que les autres, ne manquant jamais d'en faire profiter les copains, est aimé de tous, et jamais un mot de jalousie n'est prononcé contre lui. L'envie est un article de l'arrière qu'on ne connaît

(1) *Dépêche* de Toulouse, 13 fév. 1916.

(2) *Echo de Paris*, 6 mars 1916.

(3) *Echo de Paris*, 14 juill. 1916 ; *Croix*, 15 juill. 1916.

pas dans les unités de combat. La lettre que vous prétendez citer ne vient pas d'un combattant. Elle aurait été reçue « du front », dites-vous. Le front, terme bien vague, qui désigne toute la zone des armées, Ne pas confondre avec la ligne de feu. Votre défi me semble lancé tout simplement de votre bureau de rédaction.

Sous le bénéfice de ces observations, je veux vous répondre sans phrases et sans querelle, par des faits.

Parlons d'abord des prêtres.

Je pourrais vous demander l'insertion d'interminables listes nominatives de prêtres et de religieux décorés, cités pour faits de guerre ou tués face à l'ennemi. Mais je ne veux pas user de mon droit de réponse dans toute l'étendue que me permet la loi. Je me bornerai à de sèches — et je crois, à de péremptoires — statistiques de membres du clergé séculier de 40 diocèses (sur 86) qui sont morts pour la France depuis l'ouverture des hostilités, qui sont disparus ou prisonniers, qui ont été décorés ou cités à l'ordre du jour. Ces chiffres émanent tous, directement, des chancelleries épiscopales respectives et pourraient être, en cas de contestation, appuyés de listes nominatives détaillées :

Les voici (1) :

Diocèse d'Albi : Ecclésiastiques tués : 8; — disparus et prisonniers : 14; — décorés et cités : 22.
Diocèse d'Amiens : Ecclésiastiques tués : 8; — disparus et prisonniers : 10; — décorés et cités : 19.
Diocèse d'Angers : Ecclésiastiques tués : 22; — disparus et prisonniers : 11; — décorés et cités : 24.
Diocèse d'Angoulême : Ecclésiastiques tués : 5; — disparus et prisonniers : 4; — décorés et cités : 8.
Diocèse d'Arras : Ecclésiastiques tués : 24; — disparus et prisonniers : 7; — décorés et cités : 19.
Diocèse de Bayonne : Ecclésiastiques tués : 10; — disparus et prisonniers : 6; — décorés et cités : 15.
Diocèse de Besançon : Ecclésiastiques tués : 19; — disparus et prisonniers : 8; — décorés et cités : 45.
Diocèse de Blois : Ecclésiastiques tués : 8; — disparus et prisonniers : 6; — décorés et cités : 9.
Diocèse de Cahors : Ecclésiastiques tués : 7; — disparus et prisonniers : 2; — décorés et cités : 5.
Diocèse de Carcassonne : Ecclésiastiques tués : 4; — disparus et prisonniers : 11; — décorés et cités : 9.
Diocèse de Châlons : Ecclésiastiques tués : 4; — disparus et prisonniers : 4; — décorés et cités : 9.
Diocèse de Chartres : Ecclésiastiques tués : 10; — disparus et prisonniers : 5; — décorés et cités : 13.
Diocèse de Coutances : Ecclésiastiques tués : 14; — disparus et prisonniers : 13; — décorés et cités : 22.
Diocèse de Dijon : Ecclésiastiques tués : 12; — disparus et prisonniers : 7; — décorés et cités : 12.
Diocèse d'Evreux : Ecclésiastiques tués : 6; — disparus et prisonniers : 2; — décorés et cités : 10.
Diocèse de Fréjus : Ecclésiastiques tués : 3; — disparus et prisonniers : 5; — décorés et cités : 3.
Diocèse de Laval : Ecclésiastiques tués : 13; — disparus et prisonniers : 8; — décorés et cités : 25.
Diocèse de Limoges : Ecclésiastiques tués : 4; — disparus et prisonniers : 4; — décorés et cités : 12.
Diocèse de Meaux : Ecclésiastiques tués : 13; — disparus et prisonniers : 7; — décorés et cités : 13.
Diocèse de Moulins : Ecclésiastiques tués : 7; — disparus et prisonniers : 2; — décorés et cités : 6.
Diocèse de Nancy : Ecclésiastiques tués : 17; — disparus et prisonniers : 34; — décorés et cités : 33; — ecclésiastiques non mobilisés : *a*) fusillés par les Allemands : 11; — *b*) morts des suites de mauvais traitements, 3; — *c*) emmenés comme otages : 34; — *d*) morts en captivité : 4.
Diocèse de Nevers : Ecclésiastiques tués : 6; — disparus et prisonniers : 5; — décorés et cités : 7.
Diocèse de Pamiers : Ecclésiastique tué : 1; — disparus et prisonniers : 5; — décorés et cités : 11.
Diocèse de Poitiers : Ecclésiastiques tués : 15; — disparus et prisonniers : 3; — décorés et cités : 8.

(1) Dans l'*Echo de Paris*, qui reproduit cette lettre, comme d'ailleurs dans la *Dépêche* elle-même, tous les chiffres concernant les ecclésiastiques tués, disparus ou prisonniers, ont été supprimés par la censure. Nous les rétablissons d'après les statistiques fournies à M. Barrès par le secrétariat de la *Documentation Catholique*. — C'est à l'occasion de cette interdiction faite par la censure à l'*Express du Midi* et à M. Barrès de publier des listes de prêtres et religieux morts au champ d'honneur que M. Puglesi-Conti posa une question à M. Briand, président du Conseil, et provoqua la réponse suivante (*Echo de Paris*, 14 mars 1916) :

Paris, le 12 mars 1916.

« MONSIEUR LE DÉPUTÉ ET CHER COLLÈGUE,

» Vous êtes intervenu auprès du Gouvernement pour obtenir que puisse être publiée la liste, par diocèse, des membres du clergé catholique tués, blessés, disparus ou prisonniers, alors surtout qu'il s'agit de répondre à des attaques contre les prêtres et séminaristes accusés dans la presse de ne pas faire tout leur devoir militaire.

» J'ai l'honneur de vous informer que les instructions données par M. le ministre de la Guerre laissent toute liberté de publier les noms des ecclésiastiques tués, blessés, disparus ou prisonniers, sous la condition, uniformément applicable à tous les groupements professionnels ou corporatifs, que cette publication, conformément à la loi du 5 août 1914, ne comporte pas de récapitulation.

» S'il est arrivé que la publication d'indications de pertes subies par le clergé d'un diocèse ait été interdite d'une façon absolue et non pas seulement dans la mesure correspondant à cette réserve, vous pouvez être certain que M. le ministre de la Guerre redressera les erreurs qui auraient été commises et qu'il veillera à ce qu'elles ne se renouvellent pas.

» Veuillez agréer, Monsieur le député et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

» A. BRIAND. »

Diocèse du Puy : Ecclésiastiques tués : 6; — disparus et prisonniers : 4; — décorés et cités : 5.
Diocèse de Quimper : Ecclésiastiques tués : 24; — disparus et prisonniers : 24; — décorés et cités : 31.
Diocèse de Reims : Ecclésiastiques tués : 7; — disparus et prisonniers : 11; — décorés et cités : 18.
Diocèse de Rennes : Ecclésiastiques tués : 14; — disparus et prisonniers : 12; — décorés et cités : 24.
Diocèse de Rodez : Ecclésiastiques tués : 33; — disparus et prisonniers : 25; — décorés et cités : 49.
Diocèse de Saint-Brieuc : Ecclésiastiques tués : 28; — disparus et prisonniers 22; — décorés et cités : 31.
Diocèse de Saint-Dié : Ecclésiastiques tués : 13; — disparus et prisonniers : 7; — décorés et cités : 33.
Diocèse de Soissons : Ecclésiastiques tués : 4; — disparus et prisonniers : 7; — décorés et cités : 14.
Diocèse de Tarbes : Ecclésiastique tué : 1; — disparus et prisonniers : 5; — décorés et cités : 5.
Diocèse de Tarentaise : Ecclésiastiques tués : 4; — disparu et prisonnier : 1.
Diocèse de Toulouse : Ecclésiastiques tués : 12; — disparus et prisonniers : 10; — décorés et cités : 20.
Diocèse de Troyes : Ecclésiastiques tués : 6; — disparus et prisonniers : 4; — décorés et cités : 10.
Diocèse de Tulle : Ecclésiastiques tués : 7; — disparus et prisonniers : 4; — décorés et cités : 4.
Diocèse de Vannes : Ecclésiastiques tués : 18; — disparus et prisonniers : 14; — décorés et cités : 31.
Diocèse de Versailles : Ecclésiastiques tués : 18; — disparus et prisonniers : 14; — décorés et cités : 34.
Diocèse de Viviers : Ecclésiastiques tués : 11; — disparus et prisonniers : 3; — décorés et cités : 7.

Ces listes demeurent incomplètes, Telles quelles, vous y prendrez une idée du rôle glorieux du clergé dans la défense de la patrie.

Parlons maintenant des millionnaires. Ici, c'est impossible que je dresse des listes. Je laisse cette tâche aux contrôleurs des Contributions directes. Mais la *Dépêche* nie-t-elle qu'il y ait dans sa région des familles riches qui ont perdu leurs enfants, tombés à côté des fils de paysans et d'ouvriers? Dans les régions de la France que je connais, tous, riches ou pauvres, nous avons nos fils à l'armée et qui n'ont pas tous attendu d'être appelés pour accourir.

Les noms se pressent dans mon esprit. Pourtant je ne les citerai pas. Si, parmi les croix de guerre ou les « croix de bois », on s'avisait de donner un nom en y ajoutant la qualité de millionnaire ou de fils de millionnaire, on commettrait une muflerie à l'adresse d'un brave garçon qui a exposé sa peau mais qui ne reconnaît à personne le droit d'étaler son argent.

Au reste, que veut dire la *Dépêche?* Insinue-t-elle qu'avec de l'argent on obtient de n'être pas versé dans les unités de combat? Alors, à qui va l'accusation de corruption? Quels seraient les responsables de cette inégalité? Qui pourrait, par ses fonctions et la détention de l'autorité, distribuer les affectations de tout repos et les faveurs? Si le régime est celui que dénonce la *Dépêche*, serait-ce à ses amis ou à ses adversaires politiques qu'on le devrait?

On ne comprend pas comment, au mépris des plus douloureuses réalités, le rédacteur anonyme de la *Dépêche* a pu se laisser aveugler par l'esprit de parti au point d'outrager des milliers de familles françaises en deuil, qui dans leur peine ont droit au respect ou tout au moins au silence des plus passionnés politiciens.

La vérité, c'est que toutes les classes ont fait leur devoir. Il faut le proclamer; il faut s'incliner devant l'héroïsme de tous. Instituteurs ou prêtres, nobles ou bourgeois, riches ou pauvres paysans, ouvriers ou propriétaires, ont versé leur sang avec la même abnégation. Le contester, c'est offenser la justice et desservir la patrie, c'est allumer la guerre civile et en même temps nous déshonorer aux yeux de l'univers, qui admire chez tous les Français un esprit unanime de sacrifice.

Veuillez recevoir, Monsieur le gérant, mes sentiments distingués.

MAURICE BARRÈS.

La lettre de M. Paul Adam.

Ce même numéro du 13 février 1916 de la *Dépêche* de Toulouse, et à la suite du trop fameux défi, contenait une lettre de M. Paul Adam tout aussi injurieuse pour les catholiques de France. Les deux articles se touchaient de si près qu'ils ont été confondus et que le défi a été attribué par quelques journaux à Paul Adam lui-même. Dans cette lettre on pouvait lire les phrases suivantes :

Il y a peu de jours, le *Temps* signalait un bruit selon lequel les Empires du centre auraient offert au Pape d'agréer son ambassadeur parmi les membres d'un Congrès de la paix, si l'influence du Pontife décidait maintenant partout les catholiques d'importance à combler les vœux germaniques en demandant la fin immédiate de la lutte [...]

Ainsi donc, pour restituer au Pape le pouvoir temporel, un certain nombre de cléricaux déments souhaitent livrer à ses ennemis la France héroïque [...]

Quoi, ces bedeaux qui ont voulu si souvent ennoblir le goupillon en le nouant à la dragonne du sabre; ces cléricaux qui ont prêché ici cinquante ans le militarisme, la guerre, la revanche, la conquête, la résurrection de la chevalerie et la mission de Jeanne d'Arc; ces mêmes cléricaux conspirent pour livrer la France sublime, le glaive en mains, aux incendiaires de Louvain et de Reims, à ceux qui ont profané toutes les églises, brûlé des crucifix et violé les femmes sur les marches des autels!

Il suffit d'annoncer à la nation ce forfait pour que le peuple en fasse justice (1).

Cette fois encore, des protestations se firent entendre : MM. Barrès et de Lamarzelle surtout sommèrent Paul Adam de justifier son accusation en donnant des noms (2). M. Charles Maurras rappela quelques-unes des anciennes pages de l'auteur peu d'accord avec la nouvelle (3).

Dans une lettre adressée à M. de Lamarzelle, le 5 mars 1916, M. Paul Adam se rétracta en ces termes :

Et d'abord, catholique, je proteste contre toute idée qui m'impute un sentiment d'hostilité envers les catholiques. Ceux qui me connaissent savent qu'il n'en est rien. Loin de là. Dans la lettre publiée par la *Dépêche* de Toulouse, ma critique visait uniquement certaines personnes qui, peut-être, font montre de cléricalisme pour servir des desseins équivoques — et non point l'ensemble des catholiques ! Il faudrait être en état de démence pour formuler, à cette heure, une accusation quelconque contre des citoyens qui, prêtres ou laïques, combattent pour la patrie commune avec une vaillance sans exemple dans l'histoire, et sous un régime qui n'a pas été, pour eux, tolérant.

Cela dit, je voudrais faire remarquer à M. de Lamarzelle que j'ai simplement voulu exprimer ma crainte à l'origine d'un mouvement pacifiste que je considère, et que la plupart considèrent avec moi, je pense, comme tout à fait intempestif. Cette crainte, je l'ai proclamée avec véhémence sous l'empire de l'émotion. Ce fut un tort. Encore une fois, mes adjurations s'adressaient à une idée, non à des personnes ; car je n'ai pas coutume de critiquer les gens, mais les doctrines.

Je n'aurais jamais pensé que M. de Lamarzelle ni ses amis eussent voulu se reconnaître sous les couleurs trop violentes que j'avais mises dans cette lettre. Il est, lui et les siens, bien au-dessus de telles accusations...

[...] M. de Lamarzelle n'a pas été complètement renseigné.

Il ne l'a pas été mieux sur mes sentiments à l'égard des catholiques, prêtres ou laïques, qui remplissent glorieusement leur devoir au feu. Comme je l'ai dit plus haut, ils ont droit à toutes les marques d'admiration et de dévouement ; ils ont droit à être défendus si l'on vient à les calomnier ; et l'on ne s'indignera jamais trop contre ceux qui prétendent, en quelque façon, diminuer l'éclat de leur renommée. Nous sommes tous d'accord sur cela ; nous réprouvons également ceux qui mettent au défi de citer un prêtre ou un millionnaire montant la garde dans les tranchées ; propos inqualifiable.

Alors que demeure-t-il de notre désaccord ? Ceci. Quelques pacifistes ont rêvé d'une fin immédiate de la guerre que déterminerait un Congrès ouvert sous l'influence du Souverain Pontife, dont ils osent ainsi présager les desseins. Contre cet espoir de paix immédiate, je me suis élevé. Je protesterais de même contre un pareil espoir émis au sein d'un parti très différent. Je me suis donc élevé contre cette idée. Non contre telles ou telles personnes, qui n'ont sans doute pas reçu de ceux dont elles se réclament un mandat précis. J'ai qualifié rudement cette idée seule et sa propagande naissante... (4)

Cette réponse ne donna point satisfaction à M. de Lamarzelle, qui remarquait :

M. Paul Adam nous doit la vérité, toute la vérité. Sa lettre si courtoise et si douce d'aujourd'hui ne peut détruire, surtout dans la région du Sud-Ouest, l'effet produit par son réquisitoire d'hier, écrit dans le ton habituel de son journal.

S'il s'en tient là, les nombreux lecteurs de la *Dépêche* resteront sous l'impression de sa violente diatribe. A cause de son imprécision, elle continuera à atteindre d'autres que ceux qu'elle vise, et ceux-ci resteront dans l'impossibilité de se défendre. L'équivoque cessera seulement le jour où M. Paul Adam voudra bien nettement répondre à ces deux questions que je répète :

Quels noms ?

Quels actes (5) ?

Les deux questions restèrent sans réponse (6), mais le 13 mars, M. Paul Adam télégraphiait à la *Dépêche* de Toulouse :

(1) *Dépêche* de Toulouse, 13 fév. 1916. — Le 19 février, M. Paul Adam adressait ces lignes au directeur de la *Dépêche* :

« MON CHER DIRECTEUR,

» Peut-être jugerez-vous opportun de publier cette petite lettre à la suite des protestations véhémentes de la presse réactionnaire. Nous avons atteint le but qu'il convenait de viser ; le désaveu, par les catholiques, des pacificateurs pontificaux. Nous les avons fait bâillonner par leurs amis. C'est excellent.

» Tout à vous.

» PAUL ADAM. »

(2) *Echo de Paris*, 10 mars 1916.

(3) *Action française*, 16 févr. 1916.

(4) *Echo de Paris*, 10 mars 1916.

(5) *Echo de Paris*, 10 mars 1916.

(6) Voici seulement ce que consentit à écrire M. Paul Adam (*Echo de Paris*, 12 mars 1916) :

« Au nom de l'Union sacrée, dans un superbe article, Maurice Barrès m'invite à déchirer les phrases véhémentes de ma lettre à la *Dépêche*. Je les déchire bien volontiers, car elles n'étaient pas l'expression de ma pensée constante, mais celle d'une émotion brusque.

» Tous les patriotes, M. de Lamarzelle lui-même, comprendront certainement aussi que cette raison supérieure m'interdise de substituer à ces phrases, et dans ce moment, une déclaration que, d'ailleurs, leur texte n'a jamais impliquée ni annoncée. »

A l'heure de Verdun, il me parut qu'il fallait surtout conserver l'Union sacrée. Ne le pensez-vous pas ?

Je vous demande de tenir pour nulle et non avenue ma lettre en route, dictée sincèrement par cette considération, mais qui n'a plus d'objet depuis votre numéro du 12. Vraiment, tout pour l'Union sacrée. Je vous en prie avec ferveur.

PAUL ADAM.

La *Dépêche*, fort mécontente de cette rétractation, écrivit simplement : « M. Paul Adam extravague. »

La campagne de M. Sixte-Quenin.

C'est à peu près à la même époque que M. Sixte-Quenin déposa sur le bureau de la Chambre une proposition de loi « tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés » (1). L'article unique était ainsi conçu :

« Par modification aux dispositions des lois en vigueur et notamment à celles de l'article 99 de la loi du 21 mars 1905 et de l'article 39 de la loi du 9 décembre 1905 ayant maintenu celles des articles 23 et 24 de la loi du 15 juillet 1889, les élèves ecclésiastiques recensés sous le régime de cette dernière loi pourront être, en cas de mobilisation, employés indistinctement dans tous les corps de troupe ou services. »

Ce texte contenait en fait, par insinuation, la même accusation qu'avait portée précédemment la *Dépêche* de Toulouse.

Bien souvent, durant les années 1916 et 1917, M. Sixte-Quenin revint sur ce sujet dans ses articles de l'*Humanité*. Il ne fut pas seul à mener la campagne, mais il fut le plus acharné à réclamer que tous les ecclésiastiques fussent versés dans les unités combattantes. Son anticléricalisme d'ailleurs se manifestait de bien d'autres façons. Retenons en particulier ce qu'il répondait à un Kienthalien qui, justement à propos de ses articles, lui avait écrit : « Vous bouffez du curé, il y aurait pour l'instant mieux à faire » :

[...] Je continue à penser, comme jadis, que l'anticléricalisme ne se suffit pas à lui-même, qu'un monde qui ne connaîtrait pas les religions, mais qui subirait toujours la loi du capitalisme, ne comporterait pour les travailleurs pas plus de bien-être et de liberté que celui dans lequel nous vivons. Et lorsque je parle du Pape, de Mgr von Hartmann et de ses vénérés confrères de France, la plupart de mes lecteurs, je le sais, lisent non seulement ce que j'écris, mais encore tout ce que je veux dire.

Mais je ne repousse pas cependant entièrement votre constatation. Je bouffe du curé, soit, mais ne dites pas que je chausse ainsi les sandales de certains que j'ai blagués jadis. Ceux-là, camarade, qui sauvèrent si souvent l'école laïque lorsqu'elle ne risquait rien, se livrent aujourd'hui à une autre occupation de tout repos : ils bouffent du « boche ». Et maintenant que notre enseignement laïque est vraiment en danger, ils sont prêts à toutes les capitulations devant « l'infâme réaction » qui fut pendant si longtemps leur tarte à la crème.

Si vous l'ignorez, je sais que la République risque maintenant des dangers qui ne sont plus imaginaires. Dans la mesure où je le puis, je les signale, je « bouffe du curé », et comme cela ne me détourne pas du socialisme, je pense, contrairement à vous, que pour l'instant je ne saurais mieux faire (2).

Lorsque, le 31 janvier 1917, son amendement vint en discussion à la Chambre des députés, il le justifia en ces termes :

(1) Chambre des députés, session de 1916, annexe n° 1818, 18 février 1916. — Le rapport « fait au nom de la Commission de l'armée sur la demande de discussion immédiate et sur le fond de la proposition de loi de M. Sixte-Quenin et de plusieurs de ses collègues *tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés* » par M. Barabant, fut distribué le 26 octobre 1916. (Chambre des députés, session de 1916, annexe n° 2636.) — Cette proposition de loi n'ayant pas encore été discutée lorsque commença à la Chambre des députés, le 31 janvier 1917, l'examen des projets de loi « relatifs à la visite, par des Commissions spéciales de réforme, des exemptés et réformés », M. Sixte-Quenin reprit, à cette occasion, sa proposition de loi et la présenta comme disposition additionnelle à l'article 6. La disjonction de cet amendement, demandée à la fois par M. Maginot, président de la Commission de l'armée, et par le général Lyautey, ministre de la Guerre, fut repoussée (M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'abstint alors que le Gouvernement demandait la disjonction), et l'amendement, mis aux voix, fut adopté par la Chambre, devenant ainsi l'article 7 de la nouvelle loi.

Ni à la Chambre des députés, ni au Sénat, les amendements proposés par MM. Groussau, de Lamarzelle, de Las Cases, Jenouvrier, Larère, de Keranflec'h, Audren de Kerdrel, Brager de La Ville-Moysan, Paul Le Roux, Vidal de Saint-Urbain, Louis Martin, amiral de la Jaille et Vieu, ne furent adoptés. L'amendement Sixte-Quenin resta incorporé à la loi sur la visite des exemptés et réformés.

Au Sénat (séance du 17 fév. 1917 ; *J. O.* 18 fév. 1917, p. 217), la disjonction faillit être votée. Le général Lyautey, ministre de la Guerre, la combattit en vue d'éviter tout retard dans le vote des autres dispositions de la loi ; il consentit seulement à faire la déclaration suivante : « Quelles que soient les critiques qu'on puisse adresser à cet article du projet, je vous fais remarquer que, si vous voulez bien en lire le texte, vous y verrez qu'il me laisse le moyen de l'appliquer de la façon la plus équitable et la plus libérale, et en m'inspirant de cet esprit d'union que vous venez d'invoquer et dont nous devons tous, à l'heure présente, être plus que jamais pénétrés. »

(2) Sous le titre « Lettre ouverte à un Kienthalien » (*Humanité*, 27 sept. 1916).

Je sais très bien qu'on a essayé de dire au dehors que l'affectation des ecclésiastiques au Service de Santé satisfaisait ce qu'on a appelé le principe de l'utilisation des compétences.

Je ne veux pas rechercher jusqu'à quel point la qualité de ministre des cultes peut habiliter à soigner des malades ou des blessés. Ce que je sais, c'est que le versement en bloc de 12 000 ecclésiastiques du service armé dans les formations sanitaires a abouti à empêcher ces formations sanitaires de profiter de compétences incontestables. J'ai dans mon dossier de nombreuses lettres d'infirmiers qui ont demandé à être dans le Service de Santé. Un infirmier diplômé qui a vingt ans d'hôpital, qui a obtenu tous les témoignages de satisfaction de ses chefs, qui appartient à la classe 89, n'a pas pu obtenir de passer à une formation sanitaire et est affecté dans une compagnie de cantonniers [...]

[...] Contrairement à ce qu'on a essayé de dire, la Chambre ne verra là aucune mesure de persécution ni d'intolérance. Nous ne demandons pour aucun citoyen français qu'il soit plus maltraité que les autres.

Mais nous demandons pour tous la même loi et pour tous les mêmes obligations. (*Très bien! Très bien!*)

Je rappelle que, dans son éloquent discours d'il y a trois jours, M. le ministre de la Guerre nous a dit :

« Tout homme apte à combattre doit être envoyé dans les unités combattantes », et la Chambre tout entière a ratifié cette thèse par ses applaudissements.

Je vous demande maintenant de vouloir bien la ratifier par vos bulletins. (*Applaudissements à l'extrême gauche et sur plusieurs bancs à gauche.*) (1)

Le vote du texte de M. Sixte-Quenin fit verser dans les unités combattantes un grand nombre d'ecclésiastiques qui, légalement, ne devaient faire partie que du Service de Santé.

Discours de MM. Paul Painlevé et André Grisoni.

Nous ne relèverons pas d'autres incidents, et nous nous bornerons à rappeler l'émotion que souleva le discours prononcé, le 22 octobre 1922, à Montpellier, par M. Paul Painlevé. Dans le compte rendu publié par le *Petit Méridional* on pouvait lire :

Rendant un juste hommage au rôle de l'école laïque, qui a formé les générations de feu, les sublimes et héroïques générations de guerre, M. Paul Painlevé rappelle — et ses paroles sont à chaque instant couvertes de vigoureux applaudissements — que les hommes d'Eglise ont toujours tenu le haut du pavé, jouant du patriotisme avec une suprême éloquence.

Non, non, ce ne sont pas les instituteurs laïques qui ont été les embusqués, ce sont les hommes en robes noires. (*Tonnerre d'applaudissements.*)

Les statistiques qu'il a pu se procurer démontrent que, sur mille instituteurs laïques, un bon tiers au moins est glorieusement tombé au champ d'honneur. Quant aux hommes d'Eglise, il lui a été tout à fait impossible de se procurer une statistique quelconque, pour cette raison bien simple qu'il n'en pouvait pas exister (2).

***

Au Congrès radical de 1923 et à la Semaine de Défense laïque (26-30 décembre 1923), M. André Grisoni reprenait la même calomnie.

---

(1) *J. O.*, 4 févr. 1917, pp. 291-292.

(2) *Petit Méridional* (23 oct. 1922). — Quelques jours après, M. Painlevé donnait la nouvelle version suivante de son discours : « Avant la guerre, l'école laïque était systématiquement dénoncée comme une école d'antipatriotisme. Pourtant, faut-il rappeler que ceux-là mêmes qui, emportés par des illusions généreuses, avaient pu donner prétexte à ces campagnes par des imprudences de langage, furent les premiers à s'offrir héroïquement en sacrifice? Les statistiques officielles des pertes de guerre montrent que le personnel de notre enseignement public détient (plus d'un quart de tués sur le total des instituteurs mobilisés) un glorieux et funèbre record. *Pourquoi ceux qui l'attaquent si âprement ne publient-ils pas la statistique analogue concernant les ecclésiastiques mobilisés?* Serait-ce que malgré les nombreux exemples de héros qui ont retroussé leur robe noire pour courir à la bataille, *on redoute une trop grande disproportion entre les deux statistiques?* Oh! je ne veux pas faire de démagogie, et je me garderai d'attribuer cette disproportion à des motifs vils, je suis laïque, laïque jusqu'aux moelles, laïque de naissance et d'éducation, mais je respecte comme une chose sacrée toute conviction sincère. Violenter ou même simplement railler — parce qu'elle diffère de la mienne — la pensée d'autrui sur les grands problèmes de la vie et de la mort est pour moi chose odieuse et qui me répugne. *Si donc la disproportion dont je parle existe, la raison que j'en aperçois c'est que l'Eglise a dû user de toute son influence pour arracher autant qu'elle a pu, à la nécessité de tuer, ses ministres ou futurs ministres dont la mission essentielle est d'enseigner :* « Tu ne tueras pas! »

On le voit, la calomnie s'aggrave et il s'y ajoute des injures nouvelles. (Cf. *Bulletin religieux de Bayonne*, 5 nov. 1922.)

— Dans une réunion, tenue à Tonnerre, le 18 nov. 1924, M. Paul Painlevé exposant le programme du Bloc des Gauches, eut comme contradicteur M. l'abbé Bruni, chevalier de la Légion, médaillé militaire et trois fois blessé, qui demanda à M. Painlevé s'il maintenait contre le clergé les odieuses insinuations faites à Montpellier. L'ancien président du Conseil fit alors un magnifique éloge du clergé français et se vanta même d'avoir décoré des prêtres et des Jésuites. Il est à souhaiter que cette conversion soit sincère et définitive. (Cf. *Semaine Religieuse de Nîmes*, 3 févr. 1924.)

Au début d'un rapport sur les Pupilles de la Nation, il rappelait que l'enseignement universitaire a eu 28 300 mobilisés, 8 000 morts, 3 524 blessés, tandis qu'il n'y eut que 13 300 prêtres mobilisés, dont 1 255 seulement furent des combattants (1).

Les préfets contre la « Rumeur infâme ».

Une telle persistance dans la propagation de la « Rumeur infâme » a provoqué de la part des autorités civiles, militaires et religieuses, des protestations nombreuses.

Le 13 août 1914, M. Genebrier, préfet de la Savoie, adressa aux maires de son département une circulaire dans laquelle il les invitait à protester énergiquement contre ces calomnies :

Elles ne reposent, en effet, disait-il, sur aucun fondement, et le patriotisme d'aucun Français ne saurait être mis en doute. (2)

***

M. Paul Roux, sous-préfet de Châteaubriant, le 24 septembre 1914, adressait aux journaux de son arrondissement la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Il m'a été signalé que, dans quelques communes rurales, quelques personnes ont insinué que la guerre que nous soutenons a été provoquée par les prêtres, les riches et les Ligues patriotiques.

A la vérité, si une pareille insinuation avait pris quelque ampleur, le bon sens populaire en aurait fait prompte justice.

Nul en France n'a voulu ni provoqué la guerre actuelle.

Le pays n'attendait la réparation de la violence qui lui avait été faite en 1870 que d'une revanche de la justice et du droit.

Nous avons consenti à la paix un sacrifice sans précédent en portant un demi-siècle, silencieux, à nos flancs, la blessure ouverte par l'Allemagne.

L'Allemagne voulait depuis longtemps la guerre, elle n'a cessé de la préparer, et elle nous l'a imposée par un ensemble de manœuvres et de provocations que le monde entier a jugées.

Mais cette guerre que nous n'avons pas voulue nous apportera les légitimes réparations que, nous le voyons bien aujourd'hui, il aurait été vain d'attendre de l'esprit de justice d'un peuple qui viole toutes les règles de l'équité naturelle et de la loyauté internationale.

Elle nous coûtera bien des sacrifices. Elle fera pleurer bien des mères, bien des épouses, bien des orphelins. Mais elle nous rendra, avec les provinces françaises qui attendent leur libération depuis 1870, notre indépendance, depuis longtemps menacée par le militarisme prussien.

Le pays tout entier l'a compris. Et toutes les classes sociales, tous les partis politiques, tous les citoyens ont rivalisé de zèle pour la défense du territoire.

Il n'y a plus en France ni royalistes, ni impérialistes, ni républicains, ni socialistes. Il n'y a plus — et il n'y aura plus tant que la guerre durera — que des Français dressés pour la défense de la patrie française, de la liberté européenne et de la civilisation même.

Les prêtres n'ont pas été les derniers au péril, et la longue liste de ceux d'entre eux qui sont déjà tombés, soit les armes à la main, soit en relevant nos blessés et nos morts, soit en exerçant leur ministère sur le champ de bataille même, indique assez qu'ils ont fait et qu'ils feront tout leur devoir.

Les personnes qui ont douté du patriotisme d'une catégorie quelconque de leurs concitoyens n'ont d'excuse que leur ignorance. Je veux croire qu'elles ne se sont pas rendu compte qu'en colportant des insinuations imbéciles elles risquaient d'amoindrir cette admirable union nationale qui fait la force du pays.

---

(1) Cf. *Documentation catholique*, t. XI, col. 1296. — Citant ce texte, la revue ajoute : « Ce n'est pas la première fois que M. André Grisoni produit les chiffres qu'on vient de lire. La *Semaine Religieuse de Limoges* (9 nov. 1923), sous le titre « L'odieuse calomnie », écrit : « Le Congrès radical s'est montré aussi peu soucieux des faits et des chiffres que de la logique. Un de ses orateurs, en effet, le nommé Grisoni, a cru devoir reprendre une fois de plus la calomnie lancée jadis par Painlevé contre le clergé de France. Les journaux anticléricaux de province, notamment le *Progrès* de Lyon, se sont empressés de reproduire les déclarations du sieur Grisoni : « Sur 19 000 curés, on ne compte que 1 500 combattants environ; les tués, on les ignore, M. Maginot n'ayant pas jugé à propos de les faire connaître. » Le citoyen Grisoni, puisqu'il s'avise de citer des chiffres, ne devrait pas ignorer que, d'après les statistiques dressées diocèse par diocèse, le nombre des prêtres morts au front s'élève à 4 618. Il lui resterait à expliquer comment, sur 1 500 combattants, le clergé a pu compter 4 618 victimes. »

(2) *Qui a été l'instigateur de la guerre?*, p. 9.

C'est pourquoi il me paraît nécessaire de les détromper et c'est pourquoi je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier dans le prochain numéro de votre journal la présente lettre.

Je dois ajouter que si, malgré l'évidence, quelqu'un s'avisait de colporter à nouveau des insinuations aussi odieuses que bêtes, je n'hésiterais pas à provoquer les sanctions les plus sévères.

Je rappelle que « toute personne prise en flagrant délit de colportage de nouvelles fausses et déprimantes doit être arrêtée sur-le-champ et déférée aux tribunaux militaires ».

Mais je demeure convaincu que le bon sens et le patriotisme de la population castelbriantaise dispenseront l'autorité civile et militaire de songer à des mesures de rigueur.

Agréez, Monsieur le Directeur, etc.

PAUL ROUX, *sous-préfet de Châteaubriant.*

***

Dans un Communiqué officiel, paru le 4 octobre 1914, le commandant d'armes LANTOINE écrivait à son tour (1) :

Certains individus font courir dans une commune du département des bruits stupides, prétendant que le clergé français est l'auteur responsable de la guerre et poussent à des représailles contre lui les familles dont les membres seraient victimes de la guerre.

Le commandant d'armes met en garde le public contre de pareilles nouvelles ; il avertit charitablement leurs auteurs qu'une surveillance est exercée contre eux et que le Conseil de guerre les attend sous peu.

LANTOINE, *commandant d'armes.*

***

M. Emmanuel Rivière, directeur de l'*Echo du Centre,* ayant signalé à M. le préfet de Loir-et-Cher les insinuations circulant dans quelques milieux au sujet des ministres de la religion et de certaines familles, M. Maupoil lui adressa une lettre dans laquelle nous lisons (2) :

Blois, 26 juillet 1915.

MONSIEUR,

Je saisis l'occasion que vous m'offrez de démentir publiquement les calomnies répandues au sujet des catégories de citoyens auxquelles vous faites allusion dans le numéro de votre journal en date du 23 juillet.

Ni les curés, ni les pasteurs, ni les rabbins ne « fournissent de l'argent à l'ennemi ». Leurs ressources, en général modestes, leur interdiraient de toute évidence ces placements « à fonds perdus », même si leur patriotisme éclairé ne les en détournait pas.

De leur côté, les riches ne payent point « pour que leurs enfants restent dans les garnisons loin du front ». Voudraient-ils le faire qu'aucune main française n'accepterait de se souiller en recevant leur argent. [...]

Renan disait volontiers que, seule, la bêtise humaine pouvait donner une idée de l'infini ; il ne faut donc pas s'étonner outre mesure que des insanités (dont l'écho m'était parvenu depuis plusieurs mois déjà) aient pu être colportées par quelques pauvres d'esprit. J'ai trop de confiance en vérité dans le robuste bon sens de nos populations pour supposer qu'elles aient pu y ajouter foi.

Puissent les malheureux qui répandent de semblables propos, puissent les semeurs de fausses nouvelles, puissent les propagateurs de fables grossières, s'apercevoir enfin qu'ils se font les auxiliaires inconscients de nos ennemis et qu'ils méritent d'être appelés « les Boches de l'intérieur », moins dangereux peut-être, mais encore plus haïssables que les Boches du dehors !

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée,

M. MAUPOIL, *préfet.*

***

Trois autres préfets, peu de temps après, ont encore dénoncé les propagateurs de la « Rumeur infâme ». Ce sont : M. Roth, préfet du Morbihan ; M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, et le préfet des Landes.

Le premier écrivait au marquis de l'Estourbeillon, député :

Il ne m'est pas besoin de vous assurer que je m'accorde entièrement avec vous pour arrêter l'éclosion et la propagation d'informations de nature à troubler la confiance des populations. Mais, pour y réussir, rien ne vaut quelques

(1) *Journal des Basses-Alpes,* 4 oct. 1914.
(2) *Semaine Religieuse de Blois,* 17 août 1915.

sanctions exemplaires infligées aux personnes assez oublieuses des devoirs de l'heure présente pour imaginer ou colporter des propos malfaisants (1).

***

M. Mirman a communiqué, le 23 décembre 1915, à la presse de Meurthe-et-Moselle une note ainsi conçue (2) :

On me signale qu'il y a quelques jours, dans un tramway, un voyageur — inconnu dans la ville et qui n'a pu être retrouvé — déclara tout haut qu'il « fallait fusiller tous les curés et Jésuites de France avant tout, puisqu'ils étaient la seule cause de la guerre ». La semaine dernière, j'ai été informé que, dans des conditions analogues, un voyageur, aussi inconnu dans notre ville — et c'était vraisemblablement le même, — demandait qu'on exécutât « les francs-maçons, auteurs de tous nos maux ».

Il est très regrettable que ces particuliers n'aient pas été immédiatement arrêtés. Les voyageurs présents qui, ici et là, se sont contentés de protester, n'ont pas fait tout leur devoir.

Quiconque cherche, par de tels propos, à exciter les suspicions et la colère publique contre une catégorie de Français quelle qu'elle soit, quiconque dénonce comme responsables de l'ouverture ou du prolongement des hostilités les curés ou les francs-maçons, les socialistes ou les bourgeois, et demande qu'on fusille ceux-ci ou ceux-là, quiconque — à l'heure où la fraternité pour l'action n'a jamais été une condition plus nécessaire de la victoire — fait ainsi œuvre détestable de discorde civile, doit être arrêté sur-le-champ : si ce n'est, en effet, un malheureux aliéné qui, dans les circonstances actuelles, doit être enfermé dans un asile, c'est un agent de l'ennemi qui ne devrait pas échapper aux justes rigueurs des lois.

Que les bons citoyens nous aident donc à faire la police. Et, pour décourager ces louches semeurs de guerre civile, voici ce que nous devons faire : quand un de ces personnages pérorera ainsi en public, qu'un protestant, un israélite, un libre-penseur soit le premier à lui mettre la main au collet s'il dénonce les curés, qu'un curé ou un catholique ne laisse point à d'autres le soin de l'arrêter s'il dénonce protestants ou francs-maçons, qu'un bourgeois le saisisse s'il dénonce les socialistes, et qu'un ouvrier l'empoigne tout d'abord s'il dénonce les bourgeois.

Il faut que ces individus, sans nul doute soudoyés par les Boches — qui dans nos divisions intestines mettent leur seul espoir de vaincre, — sachent qu'ici, en Lorraine, « on ne passe pas » ; il faut qu'ils sachent que, pendant que nos admirables soldats nous défendent contre les Boches du dehors, nous sommes bien décidés à nous défendre, nous, contre les Boches de l'intérieur.

L. MIRMAN.

***

Le préfet des Landes, en mars 1916, envoyait le télégramme suivant (3) :

Depuis quelques jours, sur divers points du département, les semeurs de fausses nouvelles reprennent leur œuvre infâme.

Nous mettons une fois de plus en garde contre leurs propos criminels les bons citoyens et nous n'hésiterons pas à déférer à la sévérité des lois aussi bien les auteurs que les propagateurs d'informations dignes de l' « Agence Wolff ».

Je vous prie de prendre d'urgence toutes mesures pour assurer à ce télégramme la plus large publicité, et je vous invite à user vous-mêmes de vos pouvoirs judiciaires à l'égard des auteurs de propos suspects.

Réponses du président de la République et des ministres.

Le président de la République lui-même et trois ministres se sont officiellement occupés de ces campagnes systématiques ainsi dirigées contre certaines catégories de Français.

Le 2 février 1916, M. Poincaré, président de la République, parlant au Trocadéro à l'occasion de « La fête des Croix de guerre », disait (4) :

L'union sacrée, que je m'honore d'avoir, dès le premier jour, recommandée au pays, a réservé à l'ennemi, au cours de cette guerre, les plus amères déceptions. Il avait compté que nos divisions intestines, favorisant ses projets de conquête, lui livreraient une France impuissante et déchirée. Aujourd'hui que sa rage s'épuise contre une armée qu'il sent invincible et qu'il en est réduit à tourner sa fureur contre les femmes et les enfants, il renouvelle des tentatives désespérées pour énerver notre volonté de concorde, inquiéter notre confiance et amollir notre fermeté.

(1) *Croix,* 11 sept. 1915.
(2) *Croix,* 25 déc. 1915.
(3) *Croix,* 24 mars 1916.
(4) *Temps,* 2 févr. 1916.

M. Jénouvrier. — Et on laisse passer cela!

M. le garde des Sceaux [René Viviani]. — Il en est passé bien d'autres contre nous!

M. de Lamarzelle. — « Il me semble, ajoute-t-il encore, que la *Dépêche* ne peut laisser ignorer à ses lecteurs ce complot ridicule mais infâme. » [...]

[...] J'ai cité ce journal parce qu'il n'est pas le premier venu et parce que l'article se termine par un véritable appel à la guerre civile : « Il suffit, écrit M. Paul Adam, de dénoncer ce forfait à la nation pour que le peuple en fasse justice. » (*Exclamations à droite.*)

C'est là un langage inouï. Il y a une censure, il y a des lois qui punissent de pareils délits, il est inouï, pendant que les Français se battent à la frontière tous unis, de laisser à l'arrière prêcher ainsi le massacre des Français par des Français. (*Très bien! Très bien! à droite.*) (1)

⁂

Une seconde fois, ce fut la discussion à la Chambre et au Sénat de l'amendement Sixte-Quenin qui fournit à MM. Groussau, de Lamarzelle, de Las Cases et de La Jaille, l'occasion de démontrer que les ecclésiastiques n'étaient nullement des embusqués. Au Sénat, M. Henry Chéron, rapporteur de la Commission de l'armée, associa son hommage à celui des sénateurs catholiques.

Voici le passage principal du discours de M. Groussau :

M. Groussau. — M. Sixte-Quenin se défend d'avoir voulu accomplir un acte d'intolérance et d'agression.

« Je respecte, disait-il — j'ai noté ses paroles — je respecte l'opinion des collègues qui vont voter contre mon amendement. »

Les polémiques qui ont entouré votre proposition, M. Sixte-Quenin, ne justifient guère cette interprétation. Permettez-moi aussi de vous rappeler ce que vous avez écrit dans l'*Humanité* — j'ai ce journal sous les yeux :

« Dans la mesure où je le puis, je bouffe du curé, et, comme cela ne me détourne pas du socialisme, je pense que pour l'instant je ne saurais mieux faire. » (*Mouvements divers.*)

Si je fais cette citation, ce n'est pas pour établir un débat personnel. Je place plus haut la question, car j'estime que votre modification aux dispositions des lois en vigueur est extrêmement dangereuse pour les intérêts mêmes de notre pays. (*Exclamations sur les bancs du parti socialiste. — Applaudissements à droite et sur divers bancs.*)

Ecoutez, Messieurs, et vous jugerez.

Ce qui se passe en France n'est point ignoré à l'étranger. Or, ne savez-vous pas qu'il y a dans les pays neutres certains milieux où l'opinion n'est pas favorable à notre pays?

M. Alexandre Varenne. — C'est malheureusement vrai. C'est généralement du même côté.

M. Groussau. — D'où vient cela? Souvent, il faut le dire, c'est la conséquence de jugements portés sur des lois françaises et sur des actes relatifs aux questions religieuses. Je ne reviens pas ces sur questions. Mais considérez ce que nous avons fait, nous, catholiques, qui avions des griefs et des griefs très graves : nous avons, pendant la guerre, voulu les oublier, pour ne songer qu'à la France. (*Applaudissements à droite et au centre.*)

Un membre à gauche. — Vous n'avez fait que votre devoir.

M. Groussau. — Nous n'avons fait que notre devoir, dites-vous? Reconnaissez au moins que nous l'avons fait largement. Nous avons constitué un Comité de propagande catholique à l'étranger. Et pendant que, chez nos alliés et dans les pays neutres, nous défendons la France contre les accusations suscitées par les questions religieuses, que faites-vous? Alors que nous travaillons pour notre patrie, ne sentez-vous pas qu'avec des actes comme celui qu'on vient d'accomplir vous risquez d'anéantir nos efforts? (*Applaudissements sur les mêmes bancs.*)

C'est faire le jeu de l'Allemagne, qui ne cesse de chercher des prétextes pour déconsidérer la France dans les pays où l'on ne comprend pas que les prêtres aient les armes à la main. (*Protestations à l'extrême gauche.*)

Cela vous étonne. Dites-moi donc quels sont les pays du monde où le prêtre est considéré comme combattant.

M. Lauche. — En France.

M. Groussau — Mais ailleurs? Si vous croyez n'avoir à tenir aucun compte, à l'heure actuelle, de la mentalité des pays étrangers, vous faites fausse route et vous allez à l'encontre des véritables intérêts de notre patrie. Et c'est d'autant plus grave que le clergé s'est admirablement conduit : il faut le dire à cette tribune. (*Applaudissements à droite et au centre.*)

M. Lefas. — On devrait applaudir ici sur tous les bancs.

M. Groussau. — Il y a deux mille prêtres qui ont été tués à l'ennemi. (*Applaudissements sur les mêmes bancs.*)

Et les religieux? Ces religieux, pour la plupart chassés naguère de leur pays, sont revenus le jour où la patrie a été en péril! Je ne citerai qu'un exemple. Environ 600 Jésuites mobilisés sont rentrés en France au lendemain de la

(1) *J. O.*, Sénat, 25 février 1916, pp. 78-79.

déclaration de guerre, arrivant de toutes parts, de Syrie, de Chine, de Madagascar : 120 sont tombés au champ d'honneur. Où a-t-on dépassé un pareil héroïsme? (*Applaudissements à droite et sur divers bancs. — Interruptions sur les bancs du parti socialiste.*) (1)

⁂

Ouvrant au Sénat la discussion générale du projet de loi sur les exemptés et les réformés, M. Henry Chéron, rapporteur, prononça les paroles suivantes :

M. Henry Chéron. — Nous n'avons donc maintenant à nous expliquer que sur l'article relatif aux élèves ecclésiastiques.

Messieurs, je veux traiter cette question, non seulement avec une entière liberté d'esprit, mais en excluant du débat toute considération qui ne serait pas d'entière justice pour les personnes visées dans la disposition de loi. Ce n'est pas moi qui troublerai l'union sacrée : j'y ai travaillé modestement, mais de mon mieux, en temps de paix. (*Très bien! Très bien!*) Je considérerais comme un crime, même par une parole, d'y porter atteinte en temps de guerre. (*Nouvelle approbation.*) Au surplus, n'est-il pas trop facile de dire et d'affirmer publiquement que, depuis le début des hostilités, toutes les catégories de citoyens français, qu'il s'agisse de nos admirables instituteurs ou des ministres de tous les cultes, ont fait vaillamment leur devoir? (*Très bien! Très bien!*) Oh! on s'était plu souvent à opposer, dans le même village, l'instituteur et le curé : ils se sont rencontrés sous l'uniforme, dans les tranchées; ils ont appris à se mieux connaître : de même que l'instituteur a, à tout jamais, glorifié l'école nationale et l'a mise au-dessus de toutes les attaques possibles par l'esprit sublime de sacrifice envers la patrie dont il a donné l'exemple, de même je soutiens que le prêtre-soldat qui aura concouru à la défense nationale aura conquis une autorité morale qu'aucune loi de privilège n'avait pu lui donner. Au lendemain de la guerre, il sera entouré de respect, il pourra défendre d'autant plus librement ses idées qu'il le fera dans un pays pour lequel il aura versé son sang. (*Applaudissements.*) (2)

⁂

A la même séance du 16 février, M. de Lamarzelle, répondant à M. Chéron, disait à son tour :

M. de Lamarzelle. — [...] Mon excellent ami M. Maurice Barrès a répondu, et de la façon la plus belle, à M. Sixte-Quenin; il a rappelé le nombre des prêtres tombés depuis le commencement de la guerre. Mais il ne s'est pas borné à donner une simple statistique, et vous me permettrez de citer ces quelques lignes de lui :

« Les recherches que j'ai faites pour écrire la série d'études que mes lecteurs ont bien voulu remarquer, me permettent de croire que je suis un des hommes qui connaissent le mieux les deuils et les gloires de nos diverses « familles spirituelles ». Ce n'est pas à de vagues statistiques que je me réfère. J'ai eu dans les mains cent cinquante-six dossiers individuels de prêtres et religieux tués en septembre 1915 à l'offensive de Champagne; j'ai eu dans les mains deux cent six dossiers de membres du clergé et des Congrégations glorieusement morts pour la France à Verdun; j'ai eu à ma disposition les dossiers de trois mille sept cent cinquante-quatre ecclésiastiques cités à l'ordre du jour ou décorés. Beaucoup de ces trois mille sept cent cinquante-quatre soldats-prêtres ont plusieurs citations, trois, quatre étoiles ou palmes, et certains arrivent même jusqu'à six et sept. »

M. Maurice Barrès a rappelé également les ecclésiastiques tombés au champ d'honneur; il a compté les tombes sur toute la ligne du front, et, se tournant alors vers M. Sixte-Quenin, il lui a dit : « Ah! vous voulez « bouffer du curé »? Allez le long de la ligne de feu : de la mer à Belfort, les Prussiens vous ont abattu votre gibier. » (*Très bien! Très bien! à droite.*)

Continuant à parler de ces morts, il les a montrés tous confondus dans cette terre de France. On dit quelquefois : « Les curés ont fait comme les autres. » C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire des Français du front. Ils ont fait comme les autres, car, dans tous les partis, tous ont fait leur devoir. (*Applaudissements.*)

Alors, montrant confondus dans cette terre de France, côte à côte, ces hommes de tous les partis, il a dit : « Nos morts de tous les partis sont confondus pieusement dans cette terre qu'ils ont sauvée. Mais, dessus cette terre, la querelle impie va continuer! »

M. Jénouvrier. — Mais non!

M. de Lamarzelle. — Non! il ne faut pas qu'elle continue; pour cela, il faut que nous continuions, nous, dans cette Assemblée, à être ce que nous avons été jusqu'ici. Cet amendement, c'est un soufflet donné aux catholiques et au clergé! (*Dénégation à gauche; approbation à droite.*) (3)

(1) *J. O.*, Chambre des députés, 4 févr. 1916, pp. 294-295. — A propos de la citation faite par M. Groussau, M. Sixte-Quenin, à la fin de cette même séance, expliquait en ces termes l'article écrit par lui : « Au cours des explications qu'il a présentées à la tribune, l'honorable M. Groussau a lu un article que j'avais publié il y a quelques semaines. Je tiens à indiquer à mes collègues, qui savent très bien que je n'ai pas l'habitude d'employer des expressions outrageantes ou déplaisantes pour qui que ce soit, que le mot qui avait choqué M. Groussau n'était pas mien. Je répondais à un correspondant qui m'avait reproché de n'avoir pas voté contre les crédits militaires et qui me disait : « Vous passez votre temps à bouffer du curé! » Je reprenais son expression et je disais : « Soit! je bouffe du curé. » Voilà l'explication du mot, et je regrette que M. Groussau n'ait pas lu tout l'article. »

(2) *J. O.*, Sénat, 17 févr. 1917, p. 184.

(3) *J. O.*, Sénat, 17 févr. 1917, p. 192.

A la séance du 17 février 1917, M. Emmanuel de Las Cases démontrait que le vote de cet article constituait, en quelque sorte, une injustice à l'égard des blessés et des malades :

M. DE LAS CASES. — Tous les jeunes ecclésiastiques sont partis sur le front. Et alors, aujourd'hui, il reste quelques vieilles classes de territoriaux et de R. A. T.; voilà ceux à qui s'appliquera votre article 7.

Je n'ai reçu, depuis que cet amendement tristement célèbre a été voté, aucune lettre d'un seul ecclésiastique infirmier dans nos armées — et j'en connais quelques-uns.

Le Sénat comprendra quelle admiration nous avons pour ces hommes qui ont gardé le silence, qui n'ont pas demandé, qui ne voulaient pas demander qu'on plaidât leur cause auprès du Sénat. C'est preuve de dignité et de courage devant laquelle il faut s'incliner.

Je ne suis donc pas l'avocat des ecclésiastiques infirmiers, devant vous. Ils ne le voudraient pas, et ils me refuseraient le droit de prendre ce titre. Ceux que je défends, ce sont les malades et les blessés.

J'ai demandé aux hommes dans les hôpitaux comment ils avaient vu partir les infirmiers ecclésiastiques, en vertu de cette décision de 1916, quand ils furent remplacés par des territoriaux agriculteurs, des territoriaux artisans. Ils furent unanimes à répondre :

« Ce départ est malencontreux. Ce sont de braves gens, ces territoriaux qu'on nous envoie. Mais que voulez-vous ? Piocher, manier une pelle, un marteau, jeter une botte de foin ou du fumier sur une charrette, ce n'est pas là ce qui forme ces mains calleuses à soutenir les malheureux blessés dont le corps, souvent, n'est qu'une plaie et qu'il faut soutenir avec tant de délicatesse pour qu'ils ne souffrent pas, quand on les change de place, d'effroyables souffrances. »

« Les ecclésiastiques causaient avec nous, ajoutent les blessés, parlaient du pays, de la mère; ils nous donnaient confiance; et puis, quand nous ne pouvions pas écrire, ils écrivaient pour nous et trouvaient le mot qui console, le mot qui donne du réconfort, de la consolation, quand tout est perdu. Nous ne trouverons plus cela avec les infirmiers nouveaux qu'on nous donne. »

Voilà la faute qui a été commise.

Messieurs, vous pouvez la réparer dans une certaine mesure, puisque votre loi ne vous oblige pas et qu'elle dit « pourront ».

Que j'aimerais mieux voir disparaître cet article 7 pour les raisons mêmes qu'invoquait tout à l'heure avec tant de hauteur d'âme mon excellent ami Jénouvrier!

Oui, nous avons souffert, nous, catholiques. Mais, depuis vingt-neuf mois, nous avons donné au monde entier un exemple que le monde n'avait jamais connu. Nous avons cessé d'être l'opposition. Regardez l'histoire. Ni en 1814, ni en 1815, ni en 1870, l'opposition n'a su aussi bien incliner son drapeau devant la patrie. *(Très bien! Très bien! sur divers bancs.)*

Nos évêques ont été les premiers à dire aux populations : « Donnez votre or. » Alors qu'une infâme campagne avait lieu et qu'on disait à nos paysans : « Gardez-vous de donner votre or et votre argent. Quand on n'aura plus ni or ni argent, il faudra faire la paix », nos évêques et nous, avons répondu : « Non, il ne faut pas faire la paix, donnez votre argent »; et nous avons fait comme eux.

J'en connais qui n'ont plus un centime, tout leur avoir est dans les caisses de l'Etat.

Et voilà l'article qu'on nous jette à la face, voilà le soufflet qu'on essaye d'appliquer sur notre joue. C'est une ingratitude, et, laissez-moi le dire, c'est une lâcheté.

On sait trop que nous ne sommes pas de ceux qui répondront et qui se vengeront d'une pareille atteinte; on sait trop bien qu'entre nous et nos adversaires, si nous en avons, il y a l'union sacrée à laquelle nous ne manquerons jamais, et il y a par-dessus tout un personnage moral, il y a l'image sacrée de la patrie adorée. *(Vifs applaudissements à droite. — L'orateur, en regagnant son fauteuil, est félicité par ses amis.)* (1)

***

Citons encore ces statistiques fournies par M. de Lamarzelle :

M. DE LAMARZELLE. — Je viens défendre l'honneur du clergé, avec lequel les catholiques ne font qu'un.

Quel est l'esprit de cet amendement? Le mot « soufflet » a été prononcé ici plusieurs fois. On veut dénoncer ces prêtres comme n'ayant pas fait leur devoir depuis trente mois de guerre, où ils sont, dit-on — comme je l'entendais il y a un instant dans une interruption, — « à l'arrière ».

Derrière, il y a la presse qui excite l'opinion, en commentant l'amendement.

Un journal dont on pourrait dire qu'il est le journal du ministère de l'Intérieur, tant il le défend avec énergie et passion, le *Bonnet rouge*, écrit :

« Tant que le patriotisme consistait pour les curés en affirmations tranchantes, Rome et l'épiscopat s'en accommodaient. C'était tout bénéfice; et maintenant le bénéfice va comporter quelques risques.

(1) *J. O.*, Sénat, 18 févr. 1917, pp. 218-220.

» L'Eglise alors se souvient subitement que Dieu a défendu à ses ministres de porter les armes. »

La veille, un autre journal qu'il vous est difficile de désavouer, Messieurs de la gauche, car c'est lui qui a donné le plus de collaborateurs aux ministères depuis trente ans, la *Lanterne*, disait que le vote de la Chambre était dû « à un bel élan d'indignation contre l'embusquage d'hommes du service armé ».

Voilà l'accusation. Voilà l'honneur du clergé mis en jeu, et c'est lui que je viens défendre.

J'ai félicité hier l'honorable M. Chéron, qui est venu réparer une omission de son rapport. Il l'a fait de la façon la plus éclatante, je le reconnais; mais il semble bien résulter de son rapport que ces ecclésiastiques visés par l'article 7 étaient seulement employés dans les ambulances et les hôpitaux. Il a ajouté que, parmi eux, il y avait beaucoup de brancardiers aussi exposés que les combattants.

Le rapport de M. Chéron ne sera lu — c'est le sort, hélas! de tout ce que nous écrivons ici — que par un nombre restreint de personnes. Mais, regardez les journaux les plus répandus. Voici, par exemple, ce qu'écrit la *Dépêche :*

« On ne projette pas de faire violence au sentiment de ces jeunes hommes. On ne voudra pas les verser dans les unités combattantes; ils ne seront point tenus de verser leur sang. On ne leur demandera probablement pas autre chose que de ramasser les blessés sur le champ de bataille. C'est, après la mission du combattant, la plus belle des tâches. »

Il semblerait, d'après ces lignes, qu'il n'y ait pas eu jusqu'ici un seul brancardier parmi ces hommes et que, dans l'avenir, les prêtres seront envoyés au front comme brancardiers, fonction qu'ils n'auraient jamais remplie.

Je veux répondre à cette campagne par des statistiques officielles relatives aux membres du clergé morts à l'ennemi comme brancardiers, en 1914 et 1915. Ces statistiques ont été dressées par les chancelleries diocésaines; elles sont toutes accompagnées d'états nominatifs et de dossiers individuels.

Voici, à titre d'exemple, le nombre des morts non combattants, comparé au nombre total d'ecclésiastiques morts au champ d'honneur, par diocèse. Je rappelle qu'il ne s'agit ici que de 1914 et 1915. Depuis, les chiffres ont nécessairement augmenté dans des proportions considérables, mais la censure, naturellement, ne les a pas laissé publier.

Dans le diocèse d'Albi, il y a 4 morts non combattants, sur un total de 8 morts : la moitié de non combattants.
Dans le diocèse d'Amiens, 3 morts non combattants, sur 8 morts.
Dans le diocèse d'Auch, 4 morts non combattants, sur 6 morts.
Dans le diocèse d'Avignon, 3 morts non combattants, sur 7 morts.
Dans le diocèse de Blois, 3 morts non combattants, sur 8 morts.
Dans le diocèse de Bourges, 4 morts non combattants, sur 7 morts.
Dans le diocèse du Mans, 8 morts non combattants, sur 15 morts.
Dans le diocèse de Meaux, 4 morts non combattants, sur 13 morts.
Dans le diocèse de Nancy, 7 morts non combattants, sur 17 morts.
Dans le diocèse de Rennes, 5 morts non combattants, sur 14 morts.
Dans le diocèse de Rodez, 5 morts non combattants, sur 23 morts.
Dans le diocèse de Saint-Brieuc, 7 morts non combattants, sur 28 morts.
Dans le diocèse de Saint-Dié, 4 morts non combattants, sur 13 morts.
Dans le diocèse de Vannes, 4 morts non combattants, sur un total de 18 morts.

Dans le diocèse de Lyon, que je mets à part, étant donné que la statistique qui le concerne est du mois de novembre 1916, les mobilisés sont divisés en deux catégories :

a) Les mobilisés recensés sous le régime de la loi de 1889 — que l'on vous demande d'abroger — c'est-à-dire appartenant aux classes 1889 à 1903.

b) Les mobilisés plus jeunes, qui sont tous dans le droit commun (classe 1904 à 1913).

Les mobilisés de la catégorie A comprennent : 470 prêtres dont plus de 100 sont brancardiers sur le front. On n'a pas attendu l'amendement de M. Sixte-Quenin pour les y envoyer.

Mobilisés sous le régime de droit commun, dont la statistique s'est arrêtée à la classe 1913 et à laquelle il manque quatre classes :

250 prêtres sont du service armé, et dans la zone des armées — ce ne sont pas des embusqués à l'intérieur; séminaristes du service armé : 211; séminaristes du service auxiliaire : 20, qui sont tous dans la zone des armées.

Total général des mobilisés : 1 025; tués et disparus : 95.

Cette statistique est éloquente (1).

Actes de l'Episcopat.

Pour en finir avec la question de la « Rumeur infâme », il reste à noter quelques-unes des interventions de l'épiscopat, qui, plus que tout autre, avait la charge de défendre les ecclésiastiques attaqués.

Dans un avis officiel du 10 septembre 1914, Mgr Castellan, évêque de Digne, disait :

(1) *J. O.*, Sénat, 18 févr. 1917, p. 219-220.

Les ennemis de la religion répandent dans le public les plus stupides accusations : « Les curés ont voulu la guerre; ils espèrent qu'elle les délivrera de la République; ils en triomphent; les Congrégations ont fait déclarer la guerre pour rentrer en France, etc. »

A ce sujet, MM. les curés sont priés de se montrer de la plus grande circonspection dans leurs paroles, soit en conversation, soit dans la chaire chrétienne.

Ils éviteront avec soin les considérations trop élevées de philosophie de l'histoire, où l'on risque de s'égarer, les interprétations fantaisistes des desseins de la Providence, ainsi que les discussions de politique intérieure, qui doivent se taire devant l'ennemi commun (1).

***

Mgr Marty, évêque de Montauban, écrivait le 11 septembre 1914 à un de ses curés qui lui avait dénoncé les accusations portées dans sa paroisse :

Oh! *bien ineptes* ceux qui le croiraient! Bien *canailles* ceux qui le disent sans le croire. Mais je veux estimer que mes diocésains sont, en majorité, trop intelligents et trop honnêtes pour ajouter foi à ces billevesées. Aussi je ne ferai pas appel au bras séculier, comme vous semblez le demander. Je n'écrirai pas de lettre publique, comme la pensée m'en est venue. Je garderai le silence, confiant dans notre droit et voulant espérer que le bon sens public aura raison des *inepties* et des *odieusetés* que me dénonce votre juste indignation...

Je vous permets de lire cette lettre en chaire, si vous le voulez!... Ajoutez même, si bon vous semble, que les *personnages odieux* qui répandent les calomnies susdites, sans y croire, sont précisément ceux qui, n'ayant jamais combattu que *les prêtres et les soldats*, sont cause que le sol sacré de notre pays est, en ce moment, foulé par les Allemands. Leurs amis ont dépensé l'argent de la France à persécuter l'Eglise, au lieu de préparer la défense de la patrie... Ils accusent, sans doute, pour n'être pas accusés. Le système est connu, mais pas honnête (2).

***

Un communiqué de S. Em. le card. Andrieu dans l'*Aquitaine* (6 novembre 1914), après avoir noté que « ceux qui accusent les curés de vouloir la guerre ne peuvent être que des anticléricaux qui ne vont jamais à la messe », ajoutait :

En présence des calomnies contre le prêtre que certaines feuilles hostiles jettent en pâture à la crédulité populaire, ne devrait-on pas ajouter cette autre invocation bien opportune : *Des fils de Voltaire, des héritiers du cynique imposteur qui disait : « Mentons, mentons, il en restera quelque chose », délivrez-nous, Seigneur.*

La guerre par la calomnie est des plus redoutables. Les ennemis de l'Eglise le savent et ils ne manquent pas de l'organiser. Savent-ils aussi bien qu'en attaquant la religion, ils attaquent du même coup la patrie, puisque la religion a toujours été et sera toujours le fondement nécessaire de la moralité publique, de l'ordre social et de l'*Union sacrée* entre les citoyens?

***

Mgr Villard, évêque d'Autun, dans une lettre à ses diocésains écrite à la fin de 1914, disait :

Le clergé a eu sa large part dans ces souffrances; et l'on oserait répéter que le clergé est l'auteur de la guerre; qu'il l'a désirée, préparée, qu'il l'entretient par trahison! Vos prêtres seraient des Judas! Ah! N. T. C. F., nous voudrions mépriser avec un sourire de pitié de telles monstruosités, plaindre la raison égarée de leurs auteurs, la crédulité

(1) *Semaine Religieuse de Digne*, 10 sept. 1914.

(2) Cf. *Bulletin Religieux de Montauban*, 19 sept. 1914. — Un an après, revenant sur le même sujet, Mgr Marty adressait la lettre suivante à M. Briand, président du Conseil (*Croix*, 8 décembre 1915) :

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,

» Une infâme rumeur circule à travers nos campagnes. On me l'avait dit, mais je n'en voulais rien croire, tant cela me paraissait invraisemblable.

» Désormais, pourtant, je n'en puis plus douter, puisque je viens de rencontrer partout, au cours d'une tournée pastorale, très consolante d'ailleurs, cette monstrueuse accusation : « Les prêtres sont cause de la guerre. Les prêtres envoient de l'argent aux Prussiens. » Réédition de 1870!

» Ce qui est vrai, c'est que les prêtres se dévouent dans les hôpitaux, meurent à l'ennemi, ou font un vrai service de guerre, même quand la mobilisation les a épargnés à cause de leur âge, en étendant à plusieurs paroisses leur courageux ministère.

» D'où vient donc l'affreuse calomnie? Vous le savez, peut-être, Monsieur le ministre? En tout cas, il vous est facile d'y mettre fin. Un mot de vous suffirait.

» Ce mot, mes prêtres l'attendent de votre justice, et moi, leur défenseur naturel, je le réclame pour eux. Si vous ne le disiez pas, nous devrions croire que l'union sacrée n'est pour vous qu'un vain mot et que votre Gouvernement est au moins complice de nos calomniateurs.

» En regrettant, plus que je ne saurais le dire, une pareille complicité, nous penserions moins à nous-mêmes qu'à notre chère France, humiliée et divisée sous les yeux réjouis de l'étranger, par des hommes qui ne respectent même pas les douleurs de la patrie.

» Veuillez, Monsieur le président du Conseil, agréer l'hommage de ma haute considération. »

inouïe de leurs auditeurs et ne pas même les formuler, si ces calomnies n'allaient leur train d'enfer. Le mot de l'impie n'a pas épuisé son venin : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. » Ce « quelque chose » d'odieux, de satanique, tiendra-t-il devant l'armée de nos seize mille clercs français — dont trois cents environ des nôtres — qui déjà vous ont quittés pour suivre leurs compagnons d'armes? Certes, soldats et officiers sous le feu, brancardiers allant ensevelir les morts et relever les blessés, infirmiers dans les hôpitaux, les membres de votre clergé se montrent à la hauteur de leur caractère, et chaque jour la presse, sans distinction d'opinion, leur prodigue l'expression émue de l'admiration et de la reconnaissance. Et chaque jour aussi, hélas! s'accroît le « rouleau de nos morts ecclésiastiques ».

A l'époque des calamités publiques, des invasions barbares, l'Eglise donnait ses biens pour contribuer à la défense de la patrie; alors, les peuples, obéissant à Dieu, exemptaient ses ministres des combats : *Nolite tangere christos meos.* Les prêtres n'étaient pas contraints à verser le sang humain, réservés qu'ils étaient pour offrir le sacrifice pacifique de l'autel. L'Eglise n'a plus d'autres richesses, de nos jours, que son clergé; en face de l'oppresseur menaçant, elle s'est résignée à le laisser partir sur les champs de bataille. Son armée pacifique en sera décimée, mais du moins, une fois de plus en France, la religion aura consacré son union avec le patriotisme (1).

***

Dans une lettre pastorale du 11 février 1916, S. Em. le card. Sevin, traitant de quelques récentes objections contre le denier du culte, examinait celle-ci « grave entre toutes » : *Les curés envoient de l'argent à l'ennemi.*

A une aussi grossière calomnie faut-il opposer, disait-il, autre chose que le mépris? Le dégoût des honnêtes gens ne suffit-il pas à en faire justice? La réprobation que lui ont marquée les pouvoirs publics par la voix de quelques-uns de leurs représentants, les arrêts des tribunaux qui ont, ici et là, frappé ceux qui la colportaient, n'en ont pas eu raison. Elle vit, elle circule dans les villes, elle se propage dans les campagnes; il y a des journaux pour la répandre et des cercles pour la ranimer quand elle est près de s'éteindre. Son succès est une injure au bon sens de notre race, mais il est réel. [...]

Elle est une fille de la passion antichrétienne, la plus injuste de toutes et la plus audacieuse.

D'où vient-elle? Qui la persuade à tant d'honnêtes gens? à tant de pères et de mères de famille? Qui rassure la conscience de tous ces chrétiens pratiquants qui ne craignent pas de la colporter, en sachant bien le mal qu'ils font et le tort qu'ils causent, en blessant le clergé dans son honneur et en le désignant par là à la haine des peuples trompés?

Qui? Une puissance *occulte*. — Cherchez d'où vient l'imputation mensongère, vous n'en découvrirez pas la source; elle est d'origine anonyme. Un journal y fait-il écho? il se hâte de noter que c'est un bruit qui se répand. Un calomniateur la propage-t-il? Il se hâte d'observer qu'il l'a entendue et que tout le monde parle de même. Qui en prend la responsabilité? Personne. Et la crédulité populaire est d'autant plus inclinée à l'accepter que tout le monde la répète.

En effet, elle a cours partout à la fois. La puissance occulte qui la répand est une puissance *universelle et systématiquement organisée*. L'odieux mensonge est semé, comme sur un mot d'ordre, dans tous les hameaux à la fois. Mêmes agissements en Belgique, en Autriche. Et quand le dégoût prend les masses enfin désabusées de la criminelle légende, un même esprit invisible et malfaisant lui rend partout du crédit.

Dans quel but? Dans un but *antifrançais et antichrétien*. — « Le lion, écrivait Newman, déchire sa proie et ne raisonne pas son acte, mais l'homme ne saurait persécuter sans motiver son action devant sa propre conscience; sa constitution morale ne lui permet pas de se contenter uniquement de la force brutale. Quand il combat l'Eglise, comme les bonnes raisons lui font défaut, il calomnie », et ainsi il prépare son attaque et il la justifie par avance.

En répétant que *le clergé fait faire la guerre*, où en veut venir la puissance occulte et universelle qui répand ce mensonge? Elle veut, sans aucun doute, semer la défiance entre les fidèles et le prêtre, et ainsi couper court au renouveau religieux dont la guerre a été l'occasion; par là, elle manifeste qu'elle est *antichrétienne*. Mais elle veut aussi rendre odieux le clergé à la France et les séparer ainsi à jamais l'un de l'autre; et, par là, elle témoigne qu'elle est *antifrançaise*, qu'elle est entre des mains hostiles à la France et étrangères à la France, car elle travaille pour l'ennemi. (2)

***

Mgr Métreau, évêque de Tulle, à l'occasion de la neuvaine nationale, énumérait les pertes occasionnées par la guerre dans son clergé, puis continuait :

Des bruits aussi ridicules qu'infâmes ont été insidieusement répandus qui devaient jeter la suspicion sur le patriotisme de vos prêtres. Nous n'entrerons pas dans le détail, il ne vous apprendrait rien et notre dignité se refuse à écrire certaines choses. Que de fois, d'ailleurs, depuis le commencement de la guerre, quand des fables où l'invraisemblance le

(1) *Croix*, 28 décembre 1914.

(2) Cf. *De quelques récentes objections contre le denier du clergé*, par S. Em. le cardinal Sevin, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. 1915.

disputait à l'odieux nous étaient rapportées, que de fois nous avons senti notre cœur bondir d'indignation et le cri de la révolte venir jusqu'à nos lèvres! Laissez-le jaillir aujourd'hui, ce cri, en une protestation où nous voudrions qu'on vît à la fois notre douleur de patriote et notre fierté blessée de père. Vos prêtres sont pauvres, nos très chers Frères, et c'est leur grand honneur. Ils n'ont point d'or, certes, à donner aux ennemis de la France. Leur dévouement et leur sang, voilà leur seule richesse. Celle-là, ils ne l'ont jamais marchandée à leur patrie.

Catholiques du diocèse de Tulle, répondez donc, à ceux qui oseraient encore répandre des bruits déprimants, que vos prêtres sont partis au nombre de près de cent quarante et que, partout où ils ont été placés, ils font leur devoir. Dites aussi que sur quinze séminaristes, huit appelés du premier coup sont allés au feu immédiatement, les sept autres suivaient quelques mois après avec leur classe. De nos huit premiers, cinq ont été tués, les trois autres ont été blessés grièvement. Chers et nobles enfants, dont nous formions avec amour les âmes généreuses, parce que vous étiez l'espoir d'apostolat du diocèse qui nous est confié, vous voilà donc couchés dans une tombe glorieuse! Le sacrifice n'a point été pour vous une surprise. Souvent, dans vos méditations de jeunes clercs, vous aviez demandé à Dieu la force de donner aux âmes votre vie miette à miette et votre sang goutte à goutte. Cette vie, ce sang, Dieu vous les a demandés d'un seul coup. Vous les avez donnés allégrement. Que votre sang si pur lave le crime de ceux qui vous calomnient et obtienne de Dieu, pour eux, le pardon.

Mais huit sur huit! Que veulent-ils donc de plus, ces docteurs en dévouement qui ne doivent d'en pouvoir parler qu'à ce que leur âge ou leur prudence les ont tenus soigneusement à l'abri de tout danger? (1)

***

Mgr Ricard, archevêque d'Auch, dans une lettre pastorale signalait à ses diocésains quatre dangers contre lesquels ils devaient se prémunir. Il appelle le premier *la complicité dans les mensonges de la guerre*, et s'exprime ainsi :

Vous savez comme nous tous les bruits, plus grotesques encore que malveillants, auxquels la guerre actuelle a donné naissance. Il est vrai que ces bruits, plus ils sont absurdes, plus ils ont accès auprès de la pauvre crédulité humaine.

Mais il en est un qu'il faut relever pour le flétrir comme il le mérite; on doit même regretter que cette flétrissure n'ait été ni plus prompte ni plus universelle, et que ceux qui sont les gardiens de la vérité et de la justice n'aient pas cru nécessaire de châtier sans pitié les auteurs misérables de ces rumeurs infâmes.

On a voulu mêler à la guerre le Pape, les évêques, les prêtres, les riches, et leur en faire assumer la responsabilité; on n'a pas craint de les donner comme complices de l'ennemi, faisant des vœux pour son succès, soudoyant même ses efforts sauvages.

Misérables calomnies; plus misérables encore ceux qui les ont inventées ou qui les propagent!

Le Pape, les évêques, les prêtres, ces ministres de paix qui montent tous les matins à l'autel pour y porter, avec les douleurs de leur âme qui saigne pour leur propre famille et leur famille paroissiale, la prière fervente qui doit obtenir de Dieu que cesse au plus tôt la tuerie sanglante!

Les prêtres appauvris par les lois spoliatrices que vous connaissez, et qui souffrent, surtout à cette heure, de leur pauvreté parce qu'ils ne peuvent pas se dévouer, dans la mesure où ils le voudraient, à toutes les œuvres d'assistance!

Les prêtres qui meurent par milliers sur le front de bataille, ou qui se dévouent pour nos soldats blessés ou malades avec une abnégation qui fait l'admiration de tous!

Les riches, premières victimes de la guerre par leur situation de fortune diminuée, par les larges aumônes dont ils doivent malgré tout alimenter le budget de la charité nationale; les riches, qui sont déjà tombés au champ d'honneur au point de former un livre d'or dont les pages sanglantes s'ajoutent aux pages tous les jours plus nombreuses!

Les prêtres et les riches, auteurs ou complices de la guerre! Honte à ceux qui créèrent ces calomnies; honte à ceux que les acceptent! Qui eût pu croire jamais qu'en notre siècle, qu'on dit si avisé, de pareilles rumeurs malveillantes pourraient jouir d'une libre franchise, et qu'une justice vraiment digne de son grand rôle leur permettrait de détruire l'harmonie d'un peuple qui a tant besoin d'union fraternelle?

Pour nous, nous ne voulons pas accepter qu'en notre Gascogne, où l'on ne se laisse pas facilement duper, de telles sottises aient pu trouver un crédit sérieux et durable (2).

***

C'est également dans une lettre pastorale sur *les Rumeurs infâmes contraires à l'amour de la Patrie* que Mgr Touchet énumérait et réfutait cinq accusations portées contre le clergé : 1° Ce sont les curés qui ont voulu la guerre; 2° Les prêtres envoient de l'argent aux Prussiens afin de prolonger la guerre; 3° Au moins les curés veulent-ils la guerre puisqu'ils ont ramassé de l'or qu'ils ont porté à la Banque de France

(1) Cf. *Croix*, 12 août 1915.
(2) *Croix*, 4 janv. 1916.

pour la continuer; 4° Les curés militarisés sont des embusqués; 5° Benoît XV est un germanophile, car il veut une paix favorable aux Allemands.

Citons ces lignes du début :

Sur le point d'élever ma protestation contre des insinuations ou des calomnies ouvertes qui atteignent trop durement, en vérité, certaines classes de citoyens, et en première ligne le clergé, je déclare le faire avec la pensée que ma parole servira mieux l'Union sacrée que n'eût fait mon silence.

Le malheureux qui, par des mensonges hideux, sème des germes de zizanie parmi les Français, aujourd'hui que l'ennemi campe à quatre-vingts kilomètres de Paris, qu'il envoie ses aéronefs survoler notre capitale et la bombarder, qu'il pousse violemment afin de s'ouvrir la route de Calais ou de Verdun, ce malheureux-là, dis-je, à moins de le supposer stupide, plus stupide encore que ceux à qui il en fait accroire, est un mauvais citoyen, doit être tenu par tous pour un mauvais citoyen; et, par une conséquence immédiate, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ, duquel Bossuet a dit que « le Fils de Dieu était bon citoyen », nous a ordonné d'aimer notre patrie, de la servir, de la défendre, de la tenir saine et forte, il faut ajouter en parlant de ce pervers que, mauvais citoyen assurément, il est non moins assurément un mauvais chrétien (1).

***

Revenant sur un sujet qu'il avait traité incidemment en 1915, le cardinal Sevin, sous le titre *Le Prêtre et la Guerre* (2), publia, le 21 février 1916, une longue lettre où il réfutait magistralement toutes les calomnies de la « Rumeur infâme ». Ce document est à lire en entier. Citons-en la conclusion :

Je me résume. La *Rumeur* est *lâche*, la *Rumeur* est *infâme*, la *Rumeur* est *cruelle*. Elle est lâche, car elle entend frapper le clergé par des voies obliques, afin de ne courir aucun risque; elle est infâme, car elle ment; elle est cruelle, car elle ne cherche à avilir le prêtre que pour concilier l'opinion à ceux qui méditent de le frapper.

Réfléchissez un instant.

Quelle est votre attitude à l'égard de cette odieuse agression? Quel est votre empressement, lorsqu'elle éclate dans votre quartier ou votre hameau, pour l'arrêter dès sa naissance, pour en désabuser vos amis et les engager à en désabuser les autres avec vous?

Vous ne pouvez, sans péché grave, répéter la calomnie ou la colporter; vous ne pouvez pas davantage l'écouter. Quiconque lui prête une oreille complaisante, quiconque se tait et garde le silence devant elle, est son complice (S. THOMAS, II-II, q. LXXIII, art. 4). Selon saint Bernard, il n'y a pas moins de désordre à écouter la calomnie qu'à la répéter; et, selon saint Grégoire, il y aura plus de chrétiens condamnés pour avoir écouté avec faveur ou sans protester la calomnie que pour avoir calomnié eux-mêmes.

Vous n'y pensez pas, direz-vous.

N'y devriez-vous pas penser? Vous n'y pensez pas, et vous permettez qu'on expose devant vous en riant la *Rumeur infâme?* Votre mutisme en a-t-il moins rendu le prêtre suspect? L'honneur du clergé et de l'Eglise en est-il moins blessé?

Vous êtes les membres du corps de l'Eglise; c'est là, devant Dieu, votre plus beau titre de gloire; vous devez défendre les chefs de ce corps sacré, le Pape, les évêques, les prêtres, qui sont aujourd'hui bafoués. C'est le devoir des catholiques de haute condition; c'est le devoir des catholiques d'humble condition; et, sans différence de rang ni d'état, c'est le devoir commun et universel. Savez-vous écrire ou parler, écrivez et parlez; ces dons vous font-ils défaut, agissez, protestez. Ne souffrez pas que la *Rumeur infâme* puisse impunément dire devant vous : *Ce sont les curés qui font faire la guerre!*

***

Le 12 mars 1916, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, adressant des félicitations au cardinal Sevin, ajoutait :

Vous avez exécuté de main de maître la *Rumeur infâme*, que vous n'avez pas craint de nommer par son vilain nom. Vous avez pris le taureau par les cornes et vous l'avez terrassé.

L'odieuse calomnie a soulevé bien des indignations, mais personne ne nous a vengés comme vous venez de le faire.

Quels misérables, que nos adversaires! Vous avez vu cet article de la *Lanterne* (3) où cette feuille haineuse veut retorquer contre nous la *Rumeur infâme*, parce que nous attribuons la lenteur de la victoire à se mettre de notre côté à l'impiété officielle de ceux qui exercent chez nous le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif.

De la part de ces sectaires, rien ne doit nous étonner, et nous ne pouvons pas espérer rien en obtenir.

Comme la vérité et la patrie sont les moindres de leurs soucis, nous aurons beau dire, ils calomnieront quand même, ils calomnieront toujours.

(1) *Semaine religieuse d'Orléans*, 11 mars 1916.
(2) Une brochure de 45 pages. Bonne Presse. Paris, 1916.
(3) Cf. *Introduction*, p. XLVIII.

Mais, ce qui est vraiment étonnant et profondément regrettable, c'est la facilité avec laquelle notre peuple accepte de si odieuses et de si évidentes calomnies. Il n'y a accusation si sotte, si injuste, si absurde même qui ne trouve crédit contre nous, témoin l'histoire de ce pauvre homme qui accusait Mgr l'évêque d'Agen d'envoyer des tonneaux de pièces de deux sous aux Allemands.

Puissiez-vous réussir, Eminentissime et très cher ami, à éclairer l'opinion, à réveiller le bon sens et le sens de la patrie, dans l'âme de notre pauvre peuple, si facile à tromper (1).

***

Un communiqué de l'archevêché de Bordeaux destiné à être lu en chaire, stigmatisait en ces termes la campagne menée par la *Dépêche* de Toulouse :

La *Dépêche* de Toulouse vient d'entreprendre une campagne des plus odieuses contre les prêtres mobilisés, dont elle conteste le patriotisme, et qu'elle ne craint pas de mettre au rang des embusqués. Pourquoi s'est-elle engagée dans cette campagne? Est-ce pour défendre la vérité? Non. Elle sait qu'elle ment. Est-ce pour défendre l'Union sacrée? Non, elle sait qu'elle fait le jeu de l'Allemagne, plus désireuse que jamais de nous désunir pour nous vaincre. Et alors? Alors, il faut que la *Dépêche* toulousaine laisse les curés faire tranquillement leur devoir, ou bien, ils auront le droit de penser que la patrie se trouve aux prises avec une double guerre, et que les Boches du dedans ne sont pas moins à redouter que les Boches du dehors. Que les catholiques se tiennent sur leurs gardes et qu'au lieu de se laisser duper par les mensonges de l'anticléricalisme aux abois, ils répètent partout, afin que le peuple l'entende : le cléricalisme n'est pas l'ennemi, comme ses adversaires le soutiennent. Il n'est pas l'ennemi. Au contraire, il est patriote à un degré rare. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter les statistiques fournies à l'*Express du Midi* par les chancelleries épiscopales. Elles disent, avec l'autorité irréfutable des chiffres, que, bien loin de se tenir à l'écart, à la façon des lâches, nos prêtres et nos séminaristes savent se battre et mourir comme des héros, pour Dieu et pour la France (2).

***

M. Paul Painlevé avait prononcé son discours pour l'inauguration du buste de Jaurès à Montpellier, le 22 octobre 1922. Mgr Gieure, évêque de Bayonne, lui répondait le 1er novembre :

MONSIEUR LE DÉPUTÉ,

Le journal *le Petit Méridional,* organe radical-socialiste, auquel collaborent les francs-maçons Lafferre et Doumergue, assure qu'à Montpellier, dans une réunion politique, vous avez tenu le langage suivant :

« *Non, non, ce ne sont pas les instituteurs laïques qui ont été les embusqués, ce sont les hommes en robe noire.* » (Tonnerre d'applaudissements).

Le même journal ajoute :

« Les statistiques que M. Painlevé a pu se procurer démontrent que, sur mille instituteurs laïques, un bon tiers au moins est glorieusement tombé au champ d'honneur. *Quant aux hommes d'Eglise, il lui a été tout à fait impossible de se procurer une statistique quelconque pour cette raison bien simple qu'il n'en pouvait pas exister.* »

Ceci, Monsieur, est une infamie.

Quelques jours après — car vous vous êtes bien gardé de démentir ces propos sur-le-champ, — sous les huées de la presse, et devant l'indignation des bons Français, vous avez publié un texte différent de votre harangue, celui-là authentique, dites-vous (3).

Vous avez aggravé la calomnie et y avez ajouté une note d'hypocrisie.

Je le répète, c'est une infamie parce que c'est un mensonge.

Donc, nous, les évêques, nous aurions embusqué nos prêtres *pour les empêcher d'aller à la mort.* Cet outrage, nous le repoussons du pied et nous vous sommons de donner les preuves de vos allégations. Citez, Monsieur, puisque vous êtes si sûr de vous-même, citez les noms de ceux que moi, dans le diocèse de Bayonne, j'ai fait embusquer et que vous ne trouvez pas dans les registres de l'armée. Citez; les documents officiels ont été en vos mains lorsque vous étiez ministre de la Guerre — et quel ministre de la Guerre! — Ils sont encore, à cette heure, à votre disposition; je vous défie d'en citer un seul.

Dans le diocèse de Bayonne, 470 prêtres et séminaristes ont été mobilisés. Pendant la guerre, j'ai fermé les portes de mon Grand Séminaire; il restait 8 élèves de santé trop délicate pour être soldats. Les autres faisaient la guerre. Vicaires, professeurs, aumôniers, tous étaient au front ou dans les ambulances.

Embusqués, les 27 séminaristes glorieusement tombés devant l'ennemi? Embusqués, les 23 jeunes prêtres tués sur le champ de bataille?

(1) *Croix,* 4 avr. 1916.
(2) *Aquitaine,* 3 mars 1916.
(3) Cf. plus haut, p. LXVI.

Embusqués, les 8 religieux, originaires du diocèse de Bayonne, Bénédictins, Jésuites, Capucins, Bétharramites, Franciscains, morts au champ d'honneur?

Embusqués, les prêtres et séminaristes mutilés que nous entourons de notre tendre affection? Embusqués, les prêtres et les séminaristes morts depuis la guerre et des suites de la guerre, ou qui vont rester blessés et malades pour toujours?

Embusqués, ces prêtres et séminaristes du diocèse de Bayonne, dont 8 sont chevaliers de la Légion d'honneur, 15 sont décorés de la médaille militaire, 121 de la croix de guerre, 9 de la médaille des épidémies, et qui ont obtenu 183 citations? Embusqués, ces séminaristes, ces prêtres, partis simples soldats, devenus lieutenants, capitaines?

Je dis ces choses parce que vous m'y forcez, Monsieur. Et je les dis avec un douloureux orgueil. Je les pleure, ces jeunes héros fauchés dans leur fleur. Il ont donné leur sang, leur vie à la France, leur patrie. J'en suis fier, et je venge leur mémoire.

Et c'est alors que nos cœurs d'évêques et de pères saignent encore que vous commettez froidement cette mauvaise action pour servir de bas intérêts politiques! [...]

Vous ajoutez à l'infamie en voulant opposer le prêtre à l'instituteur. Au front, ils ont marché la main dans la main; elles étaient loin, les anciennes querelles de village! Au front, on s'est connu, on s'est aimé. C'est la France, l'amour de la patrie, qui a fait ce miracle d'apaisement, d'union sacrée. Aux jours du péril national, tous les enfants se sont groupés autour de leur mère menacée pour lui faire un rempart de leur corps. Il n'y avait plus qu'un cœur et qu'une âme.

Nous voulons, nous, que ce rapprochement, cette fusion des cœurs, dure; nous le voulons pour notre bonheur, pour la grandeur de la France.

Mais vous, Monsieur, obéissant aux passions antireligieuses, vous portez une main sacrilège sur cette union sacrée. Il vous faut des fils divisés et séparés de leur mère. Vous êtes un semeur de haine. Vous êtes un mauvais Français.

Nous avons connu des régimes abjects. Les hommes qui les font éclore portent au front une flétrissure indélébile.

***

Quelques jours après, le cardinal Dubois, sous le titre « Le mot du Cardinal », écrivait à son tour :

La politique est parfois mauvaise conseillère. C'est elle qui dictait naguère à M. Painlevé, ancien président du Conseil et ancien ministre de la Guerre, des comparaisons injustes envers le clergé; c'est elle qui lui inspirait de jeter sur tout l'épiscopat français des suspicions qui ressemblent fort à des injures.

Le clergé et les évêques de France sont au-dessus de ces insinuations; le pays sait — le Gouvernement a dit — que, comme tous les autres citoyens, ils ont bien mérité de la patrie.

M. Painlevé lui-même en témoignait devant nous, en pleine guerre, dans une réunion solennelle au théâtre de Rouen.

Pourquoi donc user aujourd'hui, en faveur d'un parti politique, d'arguments plus passionnés que véridiques? Pourquoi renier ainsi, sans raison valable, l'union sacrée des champs de bataille, qui doit survivre à la guerre?

Nous croyons qu'il y a mieux à faire que de ranimer des préventions en tout temps regrettables, et actuellement surtout particulièrement injustifiées.

C'est vrai. Tous les prêtres n'ont pas porté les armes. Mais est-ce que tous les mobilisés furent des combattants? Les rôles, en temps de guerre, pour être différents, ne sont pas moins indispensables au salut de la patrie. Il suffit que l'on soit où appelle le devoir.

Or, la mission du prêtre ne l'appelle pas aux champs de bataille pour tuer, mais pour secourir les soldats sans crainte de mort; elle le réclame dans les hôpitaux, au chevet des blessés et des mourants, à une place où se paye, comme ailleurs, dans un dévouement absolu, l'impôt sacré du patriotisme.

N'eût-il rempli que ce rôle de charité, le clergé de France aurait droit à la reconnaissance de tous. Il a fait autre chose encore : il a concouru vaillamment, par les armes, à la délivrance du pays.

Rien n'autorise à oublier — encore moins à méconnaître — le courage intrépide qu'il a montré et les services qu'il a rendus à la patrie (2).

(1) *Bulletin religieux de Bayonne,* 5 nov. 1922.
(2) *Croix,* 12 nov. 1922.

LISTE DES PRINCIPALES DÉCORATIONS MENTIONNÉES DANS LE " LIVRE D'OR "

ANGLETERRE

« British Empire Order. »
Croix de St-Georges.
Croix « Pour Dieu et l'Empire. »
« Distinguished Conduct Medal. »
« Distinguished Service Order. »
Médaille Militaire.
Médaille Mérite Britannique.
« Military Cross. »
Ordre St-Michel et St-Georges.
« Victoria Cross. »
« War Medal. »

ANNAM

Décoration du Kim-Khanh.
Ordre du Dragon.

BELGIQUE

Croix civique.
Croix de guerre.
Décoration Militaire.
Méd. civique.
Méd. Commémorative 1914-1918.
Méd. Commémorative des campagnes d'Afrique.
Méd. de la Victoire.
Méd. de l'Yser.
Méd. du Roi Albert.
Méd. du Souvenir.
Méd. Reine Elisabeth.
Ordre de la Couronne.
Ordre de Léopold.
Ordre de Léopold II.
Ordre du Lion.

CHINE

Ordre de l'Epi d'Or.

ÉGYPTE

Nicham-Iftikar.
Ordre du Nil.

ÉTATS-UNIS

« Conspicuous Service Cross. »
« Distinguished Service Cross. »
« Distinguished Service Medal. »
Méd. Honneur « Foreign Service committee ».
« Mexican Border Medal. »
« Navy Cross. »

FRANCE

Croix de guerre.
Insigne spécial Service Santé.
Légion d'honneur.
Méd. 1870-1871.
Méd. Antiesclavagiste.
Méd. Coloniale.
Méd. Commémorative 1914-1918.
Méd. Croix-Rouge Française.
Méd. de la Fidélité française.
Méd. de la Victoire.
Méd. du Maroc.
Méd. Honneur Assistance Publique.
Méd. Honneur de Sauvetage.
Méd. Honneur des Epidémies.
Méd. Honneur (Min. Affaires Etrangères).
Méd. Honneur (Min. Intérieur).
Méd. Hospices civils de Lyon.
Méd. Militaire.
Méd. Reconnaissance Française.
Méd. S. S. B. M.
Méd. U. F. F.
Méd. Victimes de l'Invasion.
Officier d'Académie.

GRÈCE

Méd. Militaire Hellénique.
Ordre de Georges Ier.
Ordre royal du Sauveur.

ITALIE

Croix de guerre.
Insigne « Fatiche di Guerra ».
Médaille « Al Valore ».
Méd. Honneur Santé Publique.
Méd. Mérite Militaire.
Ordre Couronne Italie.
Ordre Saints-Maurice et Lazare.

MAROC

Nicham-Iftikar.
Ouissam-Alaouite.

MONTÉNÉGRO

Ordre royal de Danilo Ier.

PERSE

Décoration du Lion et du Soleil.

POLOGNE

Croix des Braves.

PORTUGAL

Ordre du Christ.

ROUMANIE

Ordre de l'Etoile.
Ordre « Regina Maria ».

RUSSIE

Croix de St-Georges.
Croix de St-Stanislas.
Méd. de St-Georges.
Méd. de St-Stanislas.

SERBIE

Croix de la Charité.
Croix de la Miséricorde.
Méd. de la Bravoure.
Méd. « Pour le Mérite ».
Ordre Aigle blanc.
Ordre de St-Sava.

SIAM

Ordre Eléphant blanc.

TUNISIE

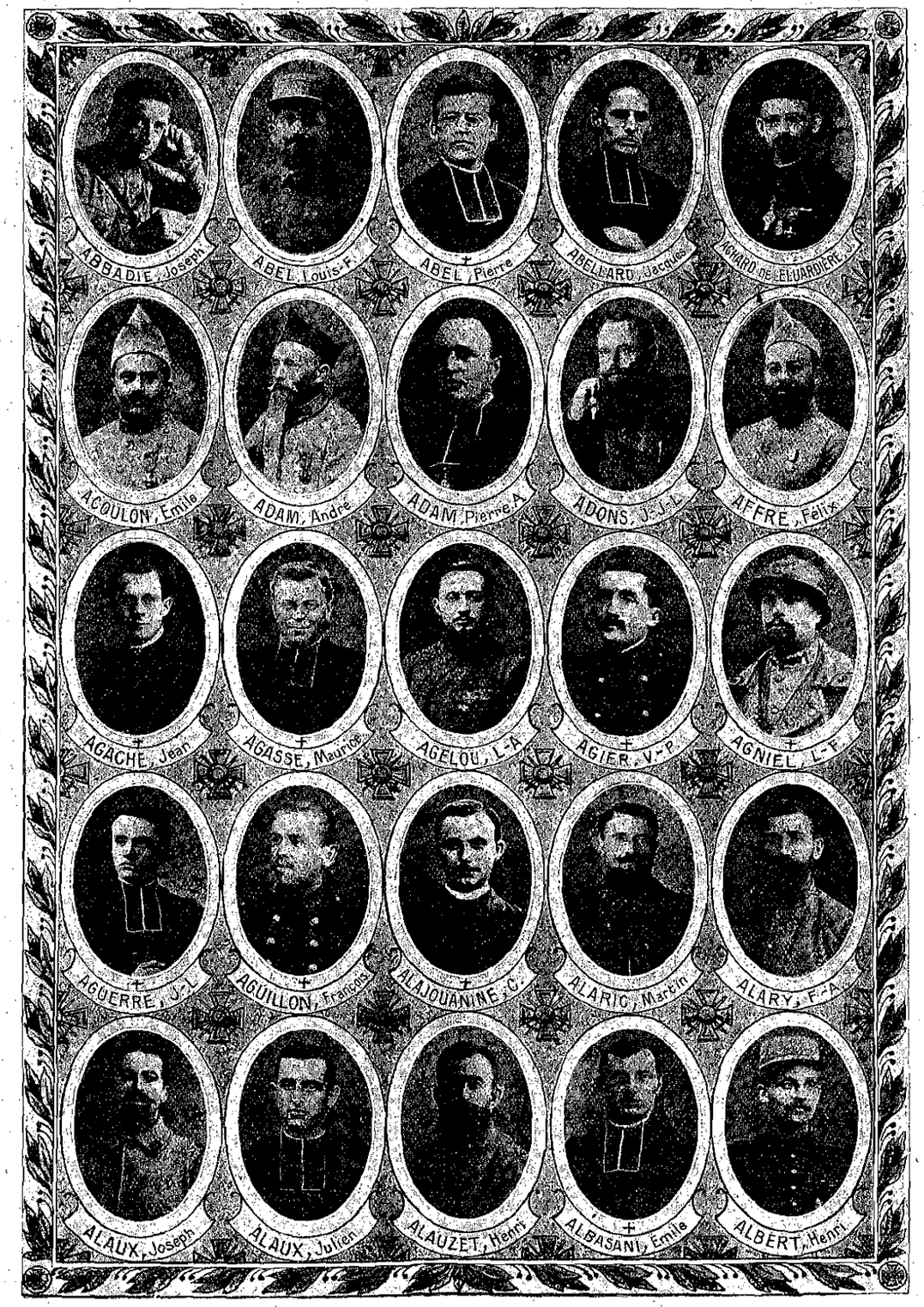
Nicham-Iftikar.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

†	Mort (pour la France ou pour la cause des Alliés).
A.	Armée.
A. C.	Artillerie de campagne.
A. C. D.	Ateliers de campagne divisionnaires.
A. C. J. F.	Association catholique Jeunesse française.
A. D.	Artillerie divisionnaire.
A. D. F.	Association des Dames Françaises.
A. G. S. S.	Ateliers généraux du Service de Santé.
A. L. C.	Artillerie lourde de campagne.
Alg.	Algérie.
alp.	alpine.
A.-M.	Alpes-Maritimes.
Amb.	Ambulance.
A. O.	Armée d'Orient.
A. O. F.	Afrique Occidentale française
Art. Ass.	Artillerie d'assaut (tanks).
Art. Corps Col.	Artillerie Corps Colonial.
asp.	aspirant.
A. T.	Artillerie de tranchées.
aum.	aumônier.
auto chir.	automobile chirurgicale.
aux.	auxiliaire.
avr.	avril.
B.-A.	Basses-Alpes.
B. C. A.	Bataillon de Chasseurs alpins.
B. C. P.	Bataillon de Chasseurs à pied.
B.-du-R.	Bouches-du-Rhône.
bén.	bénévole.
B. I.	Bataillon d'instruction.
B. I. C. A.	Bataillon d'instruction de Chasseurs alpins.
Bie	Batterie.
B. O. A.	Bataillon ouvriers d'artillerie.
Bon	Bataillon.
B.-P.	Basses-Pyrénées.
B. P. D. C. A.	Batterie à pied défense contre avions.
branc.	brancardier.
brig.	brigadier.
brit.	britannique.
B. T. C. A.	Bataillon territorial Chasseurs alpins.
Bull. Off.	*Bulletin Officiel* (Italie).
C. A.	Corps d'Armée.
C. A. A.	Corps d'Armée alpin.
C. A. C. et C. A. Col.	Corps d'Armée Colonial.
capl	caporal.
capne	capitaine.
C. C.	Corps Colonial.
C. Cav.	Corps Cavalerie.
C. C. S.	Cours de Chefs de section.
C.-d'Or	Côte-d'Or.
cdt	commandant ou commandement.
C.-du-N.	Côtes-du-Nord.
C. H.	Centre hospitalier.
chan.	chanoine.
Chass.	Chasseurs.
Chass. à chev.	Chasseurs à cheval.
chev.	cheval.
Chev.	Chevalier.
C. H. R.	Compagnie hors rang.
C. I.	Centre d'instruction.
C.-I.	Charente-Inférieure.
C. I. A. T.	Centre d'instruction Artillerie de tranchées.
C. I. B. I.	Centre instruction Brancardiers et Infirmiers (belges).
C. I. D.	Centre instruction divisionnaire.
Cie	Compagnie.
Cie ouv. Aviation	Compagnie d'ouvriers d'Aviation.
Cie P. G.	Compagnie de prisonniers de guerre.
cit.	citation.
cl.	classe.
cm.	centimètre.
C. M.	Compagnie de mitrailleuses.
C. M. P.	Compagnie de mitrailleuses de position.
C. O. A.	Commis et ouvriers d'administration.
coadj.	coadjuteur.
C. O. A. L.	Centre organisation artillerie lourde.
Col.	Colonial.
Coll.	Collège.
comm.	commandeur.
compl.	complémentaire.
Comp. sanit.	Compagnie sanitaire (Italie).
contr.	contrôle.
C. P. G.	Centre prisonniers de guerre.
C.-R.	Croix-Rouge.
C.-R. F.	Croix-Rouge française.
C.-R. I.	Croix-Rouge italienne.
Cuir.	Cuirassiers.
D. A.	Division d'Armée.
D. C. A.	Défense contre avions.
D. C. A. B.	Défense contre avions Belgique.
D. C. P.	Division de Cavalerie à pied.
D. D.	Dépôt divisionnaire.
déc.	décembre.

dépôt Eq. Flotte.	dépôt Equipages de la Flotte.
D. E. S.	Direction des étapes et services.
D. F. P. S.	Détachement français de Palestine et de Syrie.
D. I.	Division d'Infanterie.
D. I. A. C.	Division Infanterie Armée Coloniale.
D. I. C.	Division Infanterie Coloniale.
Dir.	Direction.
dir.	directeur, directrice.
D. I. T.	Division Infanterie territoriale.
Div.	Division.
Div. Cav. à pied	Division de Cavalerie à pied.
Div. Cav. Gr. léger	Division de Cavalerie Groupe léger.
Div. de T. F. L.	Division troupes françaises du Levant.
dr.	droit (e).
D.-S.	Deux-Sèvres.
E. C. S.	Elèves Chefs de section.
E.-et-L.	Eure-et-Loir.
E.-M.	Etat-Major.
E. O. R.	Elèves officiers de réserve.
Esc. navale	Escadre navale.
E. T. E. M.	Escadron du Train et des Equipages militaires.
év.	évêque.
févr.	février.
Fin.	Finistère.
Fr.	Français (e).
g.	gauche.
G. A. C.	Groupe Armées du Centre.
G. A. C.	Groupe Artillerie Coloniale.
G. A. E.	Groupe Armées de l'Est.
G. A. N.	Groupe Armées du Nord.
G. A. P.	Groupe Artillerie à pied.
G. A. serv. météorologique A. O.	Groupe Aviation service météorologique, Armée d'Orient.
G. B. C.	Groupe de brancardiers de Corps.
G. B. D.	Groupe de brancardiers divisionnaires.
G. B. D. C.	Groupe de brancardiers, Division Coloniale.
G. B. D. T.	Groupe de brancardiers division territoriale.
G. M. P.	Gouvernement militaire de Paris.
G. P. A.	Grand Parc d'Aviation.
G. Q. G.	Grand Quartier Général.
Gr.	Groupe.
Gr. Art.	Groupe Artillerie.
Gr. Art. Afrique.	Groupe Artillerie d'Afrique.
Gr. Art. volante.	Groupe Artillerie volante.
Gr. chir. mobile.	Groupe chirurgical mobile.
Gr. Esc. Spad.	Groupe Escadrille Soc. paris. aéroplanes Deperdussin.
G. T. E. M.	Groupement temporaire étudiants mil. (Belges).
G. V. C.	Gardes-Voies et Communications.
H.-A.	Hautes-Alpes.
H.-G.	Haute-Garonne.
H.-L.	Haute-Loire.
H.-M.	Haute-Marne.
H. O. E.	Hôpital Origine d'Evacuation.
Hôp.	Hôpital.
Hôp. compl. Armée.	Hôpital complémentaire d'Armée.
H.-P.	Hautes-Pyrénées.
H.-Saône.	Haute-Saône.
H.-Savoie.	Haute-Savoie.
H.-V.	Haute-Vienne.
I. D.	Infanterie Divisionnaire.
I.-et-L.	Indre-et-Loire.
I.-et-V.	Ille-et-Vilaine.
Inf.	Infanterie.
inf.	infirmier (-ère).
Inf. Div.	Infanterie divisionnaire.
inst.	instructeur.
Inst. catholique.	Institut catholique.
Instit.	Institution.
janv.	janvier.
J. D.	Mortiers.
J. O.	*Journal Officiel.*
juill.	juillet.
Lég. hon.	Légion d'honneur.
L.-et-C.	Loir-et-Cher.
L.-et-G.	Lot-et-Garonne.
L.-I.	Loire-Inférieure.
lieut.	lieutenant.
M.	Marie.
Maroc.	Marocain.
Méd.	Médaille.
Méd. Hon. Ass. Publ.	Médaille Honneur Assistance Publique.
Méd. Hon. Ep.	Médaille Honneur des Epidémies.
Méd. mil.	Médaille Militaire.
Méd. Rec. Fr.	Médaille Reconnaissance Française.
M.-et-L.	Maine-et-Loire.
M.-et-M.	Meurthe-et-Moselle.
mil.	militaire.
missionn.	missionnaire.
Miss. mil. fr.	Mission militaire française.
mitr.	mitrailleur.
Monit.	*Moniteur* (belge).
N.-D.	Notre-Dame.
nov.	novembre.
Occ.	Occidentale.
oct.	octobre.
off.	officier.
off. adm.	officier d'administration.
O. J. A.	Ordre journalier de l'Armée (belge).
O. J. D.	Ordre journalier de la Division.
O. J. R.	Ordre journalier du Régiment.
P. A.	Parc d'Artillerie.
P. A. D.	Parc d'Artillerie Divisionnaire.

P.-de-C.	Pas-de-Calais.
P.-de-D.	Puy-de-Dôme.
P. G.	Prisonniers de guerre.
P. G. R. L.	Prisonniers de guerre des régions libérées.
P. H. R.	Peloton hors rang.
P.-L.-M.	Paris-Lyon-Méditerranée.
P.-O.	Pyrénées-Orientales.
P. R. A.	Parc régional d'Artillerie.
prof.	professeur.
prov.	province (provincial).
P. S.	Petit Séminaire.
P. S.	Poste de Secours.
Q. G.	Quartier Général.
Q. G. A.	Quartier Général d'Armée.
R. A.	Réserve de l'Armée active.
R. A. C.	Régiment Artillerie de campagne.
R. A. C. P.	Régiment Artillerie de campagne portée.
R. A. L.	Régiment Artillerie lourde.
R. A. L. G. P.	Régiment Artillerie lourde à grande puissance.
R. A. L. M.	Régiment Artillerie lourde monté.
R. A. L. P.	Régiment Artillerie lourde portée.
R. A. L. T.	Régiment Artillerie lourde à tracteurs.
R. A. L. V. F.	Régiment Artillerie lourde sur voie ferrée.
R. A. M.	Régiment Artillerie montagne.
R. A. M. S.	Réserve avancée matériel sanitaire.
R. A. P.	Régiment Artillerie à pied.
R. A. S.	Régiment Artillerie spéciale.
R. A. T.	Réserve Armée territoriale.
R. C. C.	Régiment Chars de combat.
R. C. P.	Régiment Chasseurs à pied.
Rég.	Régiment.
Rég. Tir. Alg.	Régiment Tirailleurs Algériens.
R. I.	Régiment d'Infanterie.
R. I. A.	Régiment Infanterie alpine.
R. I. C.	Régiment Infanterie coloniale.
R. I. T.	Régiment Infanterie territoriale.
R. M. A.	Régiment Marche d'Afrique.
R. M. A.	Réserve matériel d'automobiles.
R. M. S.	Réserve du matériel sanitaire.
R. M. T.	Réserve matériel transport.
R. P. S.	Réserve personnel sanitaire.
R. T.	Régiment territorial.
S. A.	Service Armé.
sanit.	sanitaire.
S.-C.	Sacré-Cœur.
scolast.	scolastique.
s.-dir.	sous-directeur.
Sect.	Section.
Sect. C. O. A.	Section commis ouvriers d'administration.
Sect. désinfection.	Section désinfection.
Sect. hosp.	Section hospitalisation.
Sect. I. M.	Section Infirmiers Militaires.
Sect. sanit.	Section sanitaire.
Sect. S. E. M. R.	Section secrétaires d'Etat-Major et de recrutement.
S. E. D. A. B.	Service étapes du détachement de l'Armée de Belgique.
S. E.-M.	secrétaire d'Etat-Major.
S. Em.	Son Eminence.
sémin.	séminariste.
serg.	sergent.
S.-et-L.	Saône-et-Loire.
S.-et-M.	Seine-et-Marne.
S.-et-O.	Seine-et-Oise.
sept.	septembre.
serv. auto.	service automobile.
S.-I.	Seine-Inférieure.
s.-Intend.	sous-Intendance.
s.-lieut.	sous-lieutenant.
S. M. A.	Section munitions Artillerie.
S. M. I.	Section matériel instruction.
S. R. A. P. C. A.	Services réserve Artillerie Parc Corps Artillerie Colonial.
S. R. O. T.	Section repérage observation terrestre.
S. R. S.	Section repérage par le son.
S. S.	Service de Santé.
S. S. B. M.	Société Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge franç.).
St.	Saint.
sup.	supérieur (e).
S. X.	Service Auxiliaire.
T. D.	Titre Définitif.
temp.	temporaire.
T.-et-G.	Tarn-et-Garonne.
T. F. L.	Troupes Françaises du Levant.
Tir. Alg.	Tirailleurs Algériens.
Tir. Annamites.	Tirailleurs Annamites.
Tir. Maroc.	Tirailleurs Marocains.
Tir. Sén.	Tirailleurs Sénégalais.
tit.	titulaire.
T. M.	Transports du matériel (militaire).
T. O. E.	Théâtres Opérations Extérieures.
T. P.	Transports du Personnel (militaire).
Train sanit.	Train sanitaire.
Train sanit. impr.	Train sanitaire improvisé.
T. T.	Titre Temporaire.
U. F. F.	Union Femmes de France.
vic.	vicaire.
vol.	volontaire.


ABBADIE, Joseph
ABEL, Louis-F.
ABEL, Pierre
ABELLARD, Jacques
ACHARD de LEUARDIERE, J.
ACOULON, Emile
ADAM, André
ADAM, Pierre-A.
ADONS, J.-J.
AFFRE, Félix
AGACHE, Jean
AGASSE, Maurice
AGELOU, L.-A.
AGIER, V.-P.
AGNIEL, L.-F.
AGUERRE, J.-J.
AGUILLON, François
ALAJOUANINE, C.
ALARIC, Martin
ALARY, F.-A.
ALAUX, Joseph
ALAUX, Julien
ALAUZET, Henri
ALBASANI, Emile
ALBERT, Henri

LIVRE D'OR

du Clergé et des Congrégations

A

ABADIE (Albert-Lucien-Pierre), *de Paris.*

Né à Boulogne-sur-Gesse (H.-G.), le 18 mai 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (11 janv. 1916) ; au front (19 juill. 1916) ; 113e R. I. (23 déc. 1916) ; prisonnier à Biermont (9 juin 1918) ; interné Dülmen et Minden (Westphalie) ; rapatrié (25 déc. 1918) ; 102e R. I. (28 janv. 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Juvincourt (16 avr.) ; — **1918 :** Tergnier, Chauny, Manicamp (22-24 mars), Roye-sur-Matz, Lassigny (9 juin).

Ordre I. D./125, n° 60, 6 avr. 1918 : « Soldat brave et courageux. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu lors des récents combats. »

ABADIE (Frédéric-Gabriel), *de Pamiers.*

Né à Saverdun (Ariège), le 27 avr. 1885 ; curé de Montoulieu. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. mil. Toulouse (5 août-7 oct. 1915) ; au front G. B. D./96 (12 oct. 1915-23 nov. 1916) ; 6e R. A. C. (24 nov. 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (16-31 mai), Sailly-Saillisel, Morval, Combles, expédition Sud-Constantinois (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Fort de la Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Longpont (juill.) et poursuite.

Ordre 6e R. A. C., n° 14, 28 juill. 1918 : « Aumônier au groupe des escadrons divisionnaires depuis plus d'un an. Au cours des dernières opérations de juillet 1918 a donné aux blessés, dans des circonstances difficiles, des soins éclairés et un précieux réconfort. Exerce sur les hommes une grande autorité morale du plus heureux effet, acquise par son dévouement, son calme, son sang-froid et sa bonne humeur au milieu du danger. »

ABALÉA (Marie-Anne), Sr Ste-Reine, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Tréflez (Fin.), le 20 févr. 1865 ; infirmière Hôp. Paimbœuf (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† ABBADIE (Jean), *de Bayonne.*

Né à Beyrie (B.-P.), le 11 févr. 1877 ; curé d'Arberats. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; XXIIe Sect. I. M., Amb. Auto-Chir. n° 19.

Blessé le 16 juin 1918. † le 17 juin à l'Hôp. compl. n° 47.

Ordre S. S. 16e Armée, n° 135, 4 juill. 1918 : « Infirmier qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Tué dans la nuit du 16 juin 1918, lors du bombardement par avions de l'H. C. A./47, en accomplissant son devoir. »

ABBADIE (Joseph), *de Bordeaux.*

Né à Preignac (Gironde), le 14 nov. 1893 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 50e R. I. (4 août 1916) ; sous-lieut. (4 juill. 1918). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Italie ; — **1918 :** Plateau d'Asiago.

1° Ordre Brigade, n° 142, 1918 : « Jeune chef de section d'un beau courage. Son poste étant en première ligne, le 15 juin 1918, a fait lui-même le guet pendant toute la préparation d'artillerie de l'ennemi, et a donné l'alerte assez tôt pour empêcher celui-ci d'aborder la position. »

2° Ordre C. A., n° 378, juin 1918 : « Le 1er bataillon du 50e R. I., sous les ordres du Cdt Happe, a fait preuve d'une solidité et d'une ténacité inébranlables en brisant dans la journée du 15 juin 1918, sous un violent bombardement, une puissante attaque autrichienne, et en infligeant un sanglant échec à l'ennemi. A conservé intégralement le terrain confié à sa garde sans épuiser ses réserves propres, permettant ainsi au colonel commandant le secteur, d'employer toute sa réserve dans un quartier plus menacé. L'aspirant Abbadie commandait une section de première ligne de la compagnie Quinquette. »

3° Méd. commémorative italienne.

ABBATE (Giuseppe), *Conventuel.*

Prêtre Prov. Sicile (Italie). — Aumônier 13e R. I.

1° Médaille de bronze « Al Valore », août 1916 : « Pendant plusieurs jours de combat, a aidé avec une grande abnégation le directeur du service sanitaire du régiment dans les opérations de dégagement des nombreux blessés, dans une zone violemment battue par le feu de puissantes batteries ennemies. S'est occupé aussi d'ensevelir de

nombreux cadavres. En d'autres circonstances, a donné des preuves de mépris du danger et d'activité. »

2° Ordre 13e R. I., 18 juill. 1930.

ABDOLA (Aimée-Louise-Philomène), Sr **St-Damas,** *des Sœurs du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à St-Martin-de-Landelle, le 12 avr. 1865 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 2 à St-Lô.

1° Palme C. R. F. or, 1er janv. 1929.

2° Méd. Reine Elisabeth avec Croix-Rouge, 7 avr. 1921.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière bénévole à Saint-Lô, du 21 août 1914 au 15 février 1919, affectée au service des tuberculeux et des blessés, a dépensé ses forces et son intelligence au profit de ces intéressantes victimes, donnant ainsi l'exemple d'un dévouement méritoire. »

ABDOLA (Victorine), Sr **St-Ladislas,** *des Sœurs du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à St-Martin-de-Landelle, le 6 févr. 1860 ; inf. Hôp. n° 19 et n° 116, à St-Lô.

1° Méd. bronze, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. argent.

3° Palme S. S. or, 1919.

4° Méd. Roi Albert Belgique, 21 oct. 1921.

ABEL (Louis-Félix), *Dominicain.*

Né à Saint-Uze (Drôme), le 29 déc. 1878 ; prof. Ecole biblique à Jérusalem. — Mobilisé (S. A.) 110e R. I. T. ; brancardier (nov. 1914) ; blessé Beauséjour (25 août 1915) ; interprète stagiaire depuis juin 1918 (Mission G. Picot en Palestine).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne (oct.) ; — **1915 :** Champagne ; — **1918 :** Palestine.

Ordre 110e R. I. T., n° 169, 19 sept. 1916 : « Excellent soldat autant que brave brancardier, a toujours été volontaire pour exécuter des missions difficiles et dangereuses. A été blessé le 25 août 1915, pendant les combats de Champagne, en accomplissant une mission qui lui avait été confiée. »

† ABEL (Pierre-Marie-Nicolas), *de St-Dié.*

Né à Vagney (Vosges), le 6 déc. 1876 ; vicaire à Golbey. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., Hôp. Mil. (contagieux) Champbeauvert (août 1914).

† le 7 nov. 1914, de la fièvre typhoïde contractée au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 avril 1915.

ABELLARD (Jacques), *d'Angers.*

Né à Saint-Aubin-de-Luigné (M.-et-L.), le 1er oct. 1881 ; vicaire-instituteur à Vihiers. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; G. B. D./201 (1915) ; au front branc. 56e R. I. T. (13 mai 1916) ; 281e R. I. (2 juill. 1917) ; 5e R. I. C. (8 déc. 1917) ; 172e R. I., A. O. (12 sept. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace ; — **1917 :** Reims ; — **1918 :** Laon (oct.), poursuite.

Ordre 172e R. I., n° 1 606, 20 fév. 1919 : « Le 21 octobre 1918, n'a pas hésité à aller chercher en plein jour, dans des circonstances très périlleuses par suite de violents bombardements, un sous-officier grièvement blessé en avant de nos lignes. Brancardier très dévoué et très crâne au feu. »

† ABERNOT (Jean-Louis), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Plouider ; apostolique. — Mobilisé (S. A.) 412e R. I.

Tué, le 31 août 1918, au Mont Saint-Siméon.

Croix de guerre.

ABGRALL (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Lampaul-Guimiliau, le 6 mars 1881 ; vic. à Guerlesquin. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (17 févr. 1915) ; Train sanit. P. O./5 (1er mars 1915) ; inf.-aum. P. G. Jonchery-sur-Vesle (sept. 1916) ; G. B. D./169 (sept. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Harazée, Four de Paris (sept.-déc.) ; — **1918 :** Montdidier (mars), Tricot, Le Ployron, Le Frétoy (9 juin), Montdidier (10 août), Pienne, Fescamps, Tilloloy, Beuvraignes (août), Canal Crozat, Saint-Simon (sept.), Lizerolles, Benay, Vivillers, Haucourt, Saint-Quentin, Canal de l'Oise (oct.).

Ordre 169e D. I., n° 864, 17 oct. 1918 : « Brancardier prêtre appartenant au G. B. D./169 ; pendant les périodes de combats du 8 au 15 août et du 28 septembre au 12 octobre 1918, dans des zones violemment bombardées, a dirigé la recherche des tués, a retrouvé leurs corps malgré les difficultés du terrain, sans se soucier ni du danger ni de la fatigue, a assuré leur identification, fait préparer les tombes et l'inhumation avec le soin le plus scrupuleux. »

ABGRALL (Jean-Louis), *Picpucien.*

Né à Traouvoëz, le 14 oct. 1890 ; scolast. — Mobilisé S. X. (1914) ; versé S. A. (2 déc. 1914) ; inf. 19e R. I. (1914) ; 419e R. I. (20 août 1915) ; 319e R. I. (23 août 1916). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Heurtebise ; — **1918 :** Montdidier (mars), Alsace, Champagne (sept.-oct.), Vouziers.

1° Ordre Brigade, 1917 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve. S'est prodigué pour sauver les blessés des mains de l'ennemi. »

2° Ordre Division. Texte manque.

3° Ordre Régiment. Texte manque.

ABGRALL (Jean-Marie), *de Quimper.*

Doyen du Chapitre de la Cathédrale ; aum. Hôp. mixte de Quimper.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

ABGUILLERM (René), *de Quimper.*

Né à Plouguerneau (Fin.), le 17 juin 1893 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 148e R. I. (9 sept. 1915) ; au front 108e R. I. (19 fév. 1916) ; caporal (12 mai 1916) ; caporal-fourrier (14 juin 1916) ; sergent (8 mars 1918) ; évacué (mars 1916) ; blessé (6 juill. 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Neuville-Saint-Vaast (mars), Thiaumont (avr.), Somme (nov.) ; — **1917 :** Aubérive ; — **1918 :** Italie.

Ordre 108e R. I., n° 327, 17 juill. 1918 : « Très bon sous-officier, énergique et brave. Le 6 juillet 1918, au cours d'un coup de main, bien que blessé au bras, a continué à combattre et n'a été évacué qu'en arrivant au cantonnement. »

ABINET (Marie), *des Filles de la Charité.*

Née à Constantinople, le 23 mars 1890 ; inf. Amb. Monastir.

Croix de Charité de Serbie, 1919.

† ABLINE (Louis), *d'Angers.*

Né le 14 mars 1880 ; aumônier hospice Chemillé. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (1914) ; XVe Sect. I. M. ; Amb. 1/75.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Champagne, Somme, Italie. — † de méningite, le 12 mai 1918, à l'hôp. n° 22 de Cholet.

ABOULINE (Marie), Sr **Ste-Colette,** *des Religieuses du Très-Saint-Sacrement.*

Née à Grandrieu, le 22 mars 1882 ; inf. Hôp. St-Charles, Le Cannet, à Cannes.

1° Palme C. R. F. argent, 1919.

2° Palme S. S. argent, 1919.

ABRACHY (Joseph), *de Digne.*

Né à Ventéral (B.-A.), le 10 mai 1879 ; curé de Thèze. — Réformé ; sur sa demande infirmier au 141e R. I. (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Laffaux (9 sept.).

Croix de guerre (3 cit.). Deux textes manquent.

3° Ordre 141e R. I., sept. 1918 : « Infirmier admirable par son courage et son dévouement. Le 9 septembre 1918, s'est porté spontanément, sous le feu de mitrailleuses ennemies, au secours de plusieurs blessés, les a pansés et relevés en terrain découvert avec un mépris absolu du danger. »

† ABRAHAM (Mgr Jacques), *évêque de Gézirah.*

Né à Elkef (Mossoul), le 3 janv. 1848 ; religieux Antonin de la Congrégation de St-Hormisdas ; élu év. rite chaldéen (10 févr. 1882).

Fusillé par les Turcs, avec dix prêtres chaldéens et syriens, dans la prison de Gézirah, le 26 août 1915.

ABRY (Françoise), Sr **St-Alban,** *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Ruffieux, le 21 déc. 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à Aix.

1° Palme C. R. F., 19 mars 1918.

2° Méd. C. R. F., 8 juin 1920.

ABRY (Jules), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Albens (Savoie), le 3 janv. 1885 ; prof. à Acireale (Sicile). — Mobilisé (S. A.) fusilier-mitrailleur 112e R. I. ; Art. assaut (6 oct. 1918) ; T. P./550 (4 déc. 1918) ; deux blessures (15 déc. 1916 ; 1917). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Beauséjour, Tahure, Mesnil ; — **1916 :** Cote 304, Mort-Homme, Avocourt, Cote 287, Côte du Poivre, Vacherauville (15 déc.) ; — **1917 :** Côte de Talou, Cote 344, Samogneux (20 août), Lorraine, Montdidier, Fresnoy-en-Roye, Nesle (8 août).

Ordre 113e R. I., 26 déc. 1916 : « Fusilier-mitrailleur, a donné au cours du combat du 15 décembre 1916 un superbe exemple de courage et de sang-froid. A été blessé à son poste de combat. »

ABRY (Maria), Sr **Antoine,** *des Augustines Hospitalières de Marseille.*

Inf. Hôp. Salvator à Marseille.

Méd. Hon. Ep. bronze, 7 mai (J. O., 8 mai 1921).

ACCARDO (Catello), *Capucin.*

Né à Castellemare-di-Stabia (Italie), le 6 mai 1886 ; prêtre Prov. Salerne. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. Sanit. (1914) ; aumônier des Gardes des Finances.

Croix de guerre.

ACCARY (Céline), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Sevelinges (Loire), le 24 sept. 1883 ; inf. Hôp. de l'Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. 1919 (J. O., 28 janv. 1919).

ACCARY (Marius), *de Lyon.*

Né en 1884 ; prof. Petit Séminaire Charlieu. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Amb. 3/13 (1914) ; récupéré combattant ; serg. 264e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916). Le diplôme porte : « Au front depuis le début de la campagne, s'est signalé par son zèle et son dévouement auprès des blessés et des malades, particulièrement quand l'ambulance a été transformée en hôpital de typhoïdiques. »

2° Ordre 264e R. I., 28 avr. 1918 : « Sous-officier plein de courage et d'allant. Volontaire pour exécuter un coup de main, a secondé son chef de section avec habileté et sang-froid au cours de l'opération. »

† ACCASSAT (Albert-Noël), *de Viviers.*

Né à Paris, le 25 déc. 1888 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (2 août 1914) ; caporal.

Tué, le 4 sept. 1914, au combat des Feignes.

1° Ordre 75e R. I., n° 7 142, 27 juill. 1919 ; « Gradé très courageux. Tué à son poste de combat en faisant vaillamment son devoir, le 4 septembre, aux Feignes. »

2° Méd. Mil., 19 oct. 1915 (J. O., 10 fév. 1920). Même texte que ci-dessus.

ACHARD (Ambroise), *de Poitiers.*

Né à Fontenay-sur-Dive le 7 mars 1898 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (19 avr. 1917) ; blessé à Méry (11 juin 1918) ; sous-lieut. — Démobilisé le 30 mai 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Grivesnes (mai), Méry (11 juin).

Ordre 152e D. I., n° 232, 9 déc. 1918 : « Jeune chef de section possédant au plus haut point le sentiment du devoir. Les 8 et 9 novembre 1918, a fait preuve du plus grand sang-froid en conduisant sa section sous des rafales violentes de mitrailleuses ; a fait plusieurs prisonniers. »

ACHARD (Jean), *de Clermont-Ferrand.*

Né à Olby, le 8 janv. 1897 ; séminariste. — Mobilisé 10e R. A. P. (7 janv. 1916) ; 109e R. A. L. (14 déc. 1916) ; au front (20 janv. 1917) ; 8e Génie (18e D. I.) (13 avr. 1917) ; caporal (1er mai 1918). — Démobilisé en oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chevreux (mai-juin), Craonne, Chemin des Dames (juill.), Lorraine (oct.-déc.) ; — **1918 :** Bois Senecat (avr.), Gournay-

sur-Aronde (juin), Marne, Dormans (juill.), Verdun (sept.-9 oct.).

Ordre Régiment, n° 201, 27 mai 1918 : « Sapeur ne connaissant que son devoir. S'est particulièrement distingué au cours des périodes de combat du 3 au 7 mai 1917, 7 au 27 juillet 1917, étant chef de poste radio dans des endroits constamment battus par des obus de gros calibre. S'est de nouveau distingué, dans de pareilles circonstances, au cours de la période du 17 au 21 avril 1918. »

ACHARD (Roger), *de Poitiers.*

Né à Frontenay-sur-Dive, le 31 janv. 1890 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (3 août 1914) ; IXe Sect. I. M. (24 avr. 1915) ; au front G. B. D./62 (9 avr. 1916) ; 413e R. I. combattant (juin 1917) ; caporal (30 janv. 1918) ; sergent (4 mai 1918) ; prisonnier dans l'Aisne (29 mai 1918) ; interné Lamsdorf ; 32e R. I. (4 févr. 1919). — Démobilisé en sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Ablancourt (nov.) ; — **1917** : Craonne, Vauclerc (juin-juill.), Moulin de Laffaux (oct.) ; — **1918** : Mont Kemmel (avr.).

Ordre 154e D. I., n° 458, 14 mai 1918 : « Excellent caporal grenadier. S'est conduit vaillamment au cours d'une contre-attaque. Par sa bravoure et son mépris du danger, a provoqué l'admiration de ses hommes. »

ACHARD DE LELUARDIÈRE (Geneviève-Mathilde-Marie), Sr **Camille de Lellis,** *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Amand, le 24 févr. 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 25 à Séez.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

ACHARD DE LELUARDIÈRE (Joseph-Henri-Marie), *de Coutances.*

Né à Saint-Amand, le 31 déc. 1876 ; curé-doyen d'Isigny-le-Buat (1914) ; curé de N.-D. du Roule à Cherbourg (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; au front G. B. D./60 ; capl (nov. 1914) ; branc.-aumônier bénévole A. D./60, 7e R. A. C. (23 nov. 1915) ; plusieurs fois intoxiqué (1916) ; 207e R. A. C. (1917) ; blessé (3 sept. 1917) ; réformé, raccourcissement 5 cm. jambe g. (18 oct. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1916-1917** : Verdun.

1° Ordre 7e R. A. C., n° 431, 15 juill. 1916 : « A toujours fait preuve de courage et d'abnégation. Dans la nuit du 10 au 11 juillet 1916, son groupe étant particulièrement soumis à un violent bombardement d'obus de gros calibre et d'obus asphyxiants, s'est porté au secours des blessés, les relevant et les réconfortant, exaltant le moral des hommes et donnant à tous un magnifique exemple de mépris du danger et de dévouement. »

2° Ordre 207e R. A. C., n° 49, 25 août 1917 : « Aumônier volontaire, au front depuis le début de la campagne, se dépense sans compter pour prodiguer ses soins aux blessés des trois groupes du régiment. A fait preuve, au cours des opérations du 12 au 22 août 1917, de la plus entière abnégation et du plus parfait mépris du danger. Déjà cité à l'ordre du régiment. »

3° Méd. Mil., n° 5 862 « D », 24 oct. 1917 (J. O., 23 déc. 1917) : « Au front depuis le début de la campagne, s'est dépensé sans compter pour secourir les blessés, dans les circonstances les plus critiques, avec un parfait mépris du danger et la plus belle abnégation. Grièvement blessé, le 3 septembre 1917, en allant relever des blessés sous un bombardement extrêmement violent, a donné à ses brancardiers un bel exemple de courage et d'attachement à son devoir militaire. Déjà cité à l'ordre. »

ACHTEN, *de Liège.*

Vicaire à Heusden (Limbourg).

Chev. Ordre Léopold II, rayure d'or, 3 nov. 1920 (Moniteur, 26 nov. 1920).

ACKERMANN (Jean-Baptiste), *de Strasbourg.*

Né à Soultz, le 4 nov. 1845 ; curé à Luttenbach.

Chev. Lég. Hon., 28 avr. 1921 (J. O., 30 avr. 1921) : « Alsacien ayant de tout temps hautement affirmé ses sentiments de fidélité indéfectible à la France ; son attachement à la patrie lui valut d'être, au début de la guerre, accusé par les autorités allemandes de haute trahison et incarcéré. »

ACLOCQUE (Marie-Emeline), Sr **Firmin,** *des Servantes du Sacré-Cœur de Versailles.*

Supérieure Hôp. mixte d'Hazebrouck.

1° Ordre du Pays (J. O., 28 nov. 1915) : « A reçu dans l'hôpital-hospice d'Hazebrouck dont elle est supérieure, avec une imperturbable bonne humeur et un dévouement sans borne, des milliers et des milliers de réfugiés pour lesquels elle a préparé la nourriture, à toute heure du jour et de la nuit, et à qui elle a fourni des vêtements. A organisé un dispensaire pour consultations aux pauvres et aux évacués. Aux services des vieillards et des malades, a ajouté l'hospitalisation des blessés civils, recueillis et amenés de tous les environs, ainsi qu'une maternité pour les femmes réfugiées sans asile. A soutenu par son exemple et son courage le personnel placé sous ses ordres. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 11 nov. 1916 (J. O., 18 nov. 1916).

3° Croix de guerre (Ordre Miss. Mil. Fr. près Armée brit. n° 395), 12 sept. 1918 : « Pendant les bombardements de la ville d'Hazebrouck et notamment les 31 juillet, 9 août, 13 et 14 décembre 1917, a fait preuve du plus grand sang-froid en aidant à opérer les blessés au cours du bombardement. A toujours montré, en toutes circonstances, le plus grand courage et la plus grande abnégation. Déjà deux fois citée au titre civil pour son dévouement aux pauvres, aux malades et aux blessés. »

4° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « D'août 1914 au 12 avril 1918, n'a quitté son poste qu'avec la dernière évacuation, sous le feu ennemi et la menace de l'invasion. A montré le plus grand courage et le plus complet mépris du danger, assistant aux opérations et aux pansements pendant le cours des bombardements, dirigeant avec calme et autorité le personnel placé sous ses ordres. A reçu, à toute heure du jour et de la nuit, des milliers de réfugiés et a subvenu à tous leurs besoins, ainsi qu'à ceux des blessés civils amenés de tous les environs. A organisé un dispensaire avec consultations pour les pauvres et les évacués et une maternité pour les femmes réfugiées sans asile. »

ACOULON (Emile-Arthur-Arsène), *d'Amiens.*

Né à Lanchères, le 9 févr. 1882 ; curé de Pierregot. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; infirmier ; G. B. D./19 (juill. 1916). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun (sept.).

Ordre S. S., 7e C. A., 30 sept. 1917 : « Brancardier aussi brave que modeste, a fait preuve en toutes circonstances d'un grand dévouement et d'un réel mépris du danger, stimulant ses camarades par son exemple ; s'est particulièrement distingué pendant la période du 13 au 30 septembre 1917. »

ADAM (André-Joseph-Jules), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 25 févr. 1878 ; dir. Soc. gymnast. à Caen. — Mobilisé (S. A.) inf. (6 août 1914) ; au front, sur sa demande (11 août 1914) ; après 7 demandes, branc. régim., aumônier bénév., 101e R. A. L. (juin 1917) ; brigadier ; une blessure ; a refusé de se laisser évacuer. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun ; — **1918** : Saconin-et-Breuil.

1° Ordre Brigade, n° 8, 21 sept. 1917 (Cote 304) : « A toujours fait preuve du plus grand dévouement, portant secours à ses camarades intoxiqués ; en particulier, le 7 septembre 1917, s'est porté sous le feu auprès d'un brigadier mortellement blessé et lui a prodigué ses soins, malgré le bombardement. »

2° Ordre 101e R. A. L., n° 297, 11 août 1918 : « D'un dévouement digne du plus grand éloge. Le 20 juillet 1918, est allé rechercher le corps d'un lieutenant tué à l'ennemi, séjournant plusieurs heures dans une zone particulièrement dangereuse. Les 26 et 27 juillet 1918, a assuré avec rapidité et sang-froid, malgré le bombardement, l'évacuation de nombreux malades intoxiqués. »

3° Off. Académie, 31 mars (J. O., 28 avr. 1922).

ADAM (André-Antoine), *de Belley.*

Né à Bourg, le 7 janv. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (1er sept. 1914) ; prisonnier (22 juin 1915). — Démobilisé le 6 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Fontenelle (22 juin).

Ordre Brigade, n° 21 015 « D », 29 juill. 1919 : « Excellent chef d'escouade, toujours volontaire pour les missions dangereuses, exemple continuel d'entrain et de bonne humeur pour ses hommes, d'un dévouement à toute épreuve. A fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de ténacité, le 22 juin 1915, en organisant la résistance à une attaque, sous le feu de l'ennemi. »

ADAM (Arthur-Jules-Joseph), *de Namur.*

Né à Chapais, le 28 juill. 1875 ; chan. aum. des Sœurs de N.-D.

Distribution d'écrits prohibés ; arrêté (19 août 1914) ; incarcéré à Namur, Malines et Anvers ; libéré le 21 oct. 1918.

Croix civique 1914-1918, 3e cl., 12 avr. (Moniteur, 1er mai 1920).

ADAM (Eugénie), Sr **Florence,** *des Sœurs de St-Charles de Nancy.*

Née à Sermersheim, le 10 févr. 1877 ; infirmière Hôp. Aux. 111 de Bar-le-Duc.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 20 sept. 1917 (J. O., 27 sept. 1917). Le diplôme porte : « A toujours fait preuve de zèle et de dévouement auprès des typhiques et des blessés septiques. »

2° Insigne spécial S. S., 1er févr. 1918.

3° Méd. S. S. or, 31 déc. 1919.

4° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 12 juill. 1920) : « Trente-huit mois de services à l'hôpital 111 à Bar-le-Duc, depuis son ouverture jusqu'à sa fermeture à la suite des bombardements ; services très dévoués et très éclairés. »

ADAM (Hélène), Sr **Geneviève,** *des Filles de la Charité.*

Née à Puttigny, le 29 mai 1877 ; sup. Hôp. de Boulay ; a contracté la fièvre typhoïde.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

ADAM (Joseph-Auguste), *de Namur.*

Né à Jéhonville, le 25 juill. 1874 ; curé de Robelmont.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 22 oct. 1920) : « A recueilli et soigné des blessés après la bataille de Virton, et a rendu à nos soldats de grands services, au risque de sa liberté et même de sa vie. »

ADAM (Maurice), *du Mans.*

Né à Neufchâtel, le 16 août 1874 ; prof. Inst. St-Paul, à Mamers. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. ; G. B. D./163 ; intoxiqué (27 sept. 1917). — Réformé n° 1 le 11 mars 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne (mars-juin) ; — **1917** : Eparges (mai-juin), Monts de Champagne (juill.-août), Verdun (sept.).

Ordre 163e D. I., 1920 : « Excellent brancardier, brave et dévoué. Pendant les dures journées où la division s'est trouvée devant Verdun (sept. et oct. 1917), a assuré le transport des blessés au ravin d'Hassoule et au P. C. Alsace, sous le feu de l'ennemi, dans les tranchées saturées de gaz asphyxiants, avec le plus grand sang-froid, et a été lui-même gravement atteint par les gaz. »

ADAM (Pierre-Albert), *de Coutances.*

Né à Bricquebec, le 11 juill. 1879 ; curé de Barfleur. — Mobilisé (S. X.) infirmier (2 août 1914) ; Hôp. Temp. du Lycée à Cherbourg (10 août 1914) ; aumônier auxil. Hôp. maritime de Cherbourg (14 nov. 1914). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 26 juill. 1919 (J. O., 1er août 1919). Le diplôme porte : « S'est particulièrement distingué par son dévouement auprès des blessés et des malades contagieux. »

ADAM (René-Ernest), *d'Evreux.*

Né à Argenton-sur-Creuse, le 16 juin 1895 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) (déc. 1914) ; 134e R. I. ; une blessure (Bois d'Ailly) ; réformé n° 1.

Méd. Mil., 18 avr. 1916 (J. O., 28 mai 1916) : « Soldat très méritant, brave jusqu'à la témérité et d'un dévouement à toute épreuve. Grièvement blessé le 8 avril 1916, à son poste de guetteur. »

ADAM (Victorine), Sr **Agnès,** *des Filles de la Charité.*

Née à Hagueneau (Bas-Rhin), le 24 déc. 1862 ; inf. Hôp. civil de Constantine.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 8 juill. 1920 (J. O., 10 juill. 1920).

ADAMI (Gustave), *de Nice.*

Né à Nice le 13 mars 1884 ; prof. Ecole Viamney de Nice. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M., Amb. 5/20 ; une blessure (27 mai 1917), à Longueval.

Ordre S. S. 20e C. A., 15 juin 1917 : « Excellent infirmier, modèle de dévouement. Le 27 mai 1917, bien qu'atteint de deux blessures sérieuses par éclat de bombe d'avion, n'en a pas moins continué à aider à opérer les blessés atteints en même temps que lui, et cela jusqu'à ce qu'il dût être opéré lui-même. »

† **ADDAI-SCHERR (Mgr Ibrahim),** *évêque de Seert.*

Né à Schaklawa, le 3 mars 1867 ; élu évêque du rite chaldéen (15 août 1902) ; sacré (30 nov. 1902).

Massacré par les Turcs, avec douze de ses prêtres, le 21 juin 1915.

ADELÉ (Aline), Sr **Blandine,** *des Sœurs de St-Charles de Nancy.*

Née à Blanche-Eglise, le 24 févr. 1878 ; inf. Hôp. mixte de Plombières ; Hôp. compl. n° 26 (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 22 oct. 1920) : « S'est dépensée sans compter à titre absolument bénévole et,

depuis le début des hostilités, pour le service de nos blessés et malades à l'hôpital mixte de Plombières, puis à l'hôpital complémentaire n° 26. »

† ADELINE (François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Caudebec-lès-Elbeuf, le 28 janv. 1880. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914); serg.-fourrier au 32e R. I. T.

Tué, le 26 sept. 1914, à Longueval.

† ADINS (Clara), Sr St-François-Xavier, *des Filles de la Croix de Liége.*

Née à Courtrai, le 10 mai 1883 ; missionnaire.

Se rendant aux Indes Anglaises, a péri près de l'Ile de Crète, avec le *Persia*, coulé par une mine, le 30 déc. 1915.

ADNET (Marie), Mère Léopold, *des Sœurs de St-Joseph de Verdun.*

Née à Lamouilly, le 23 oct. 1841 ; inf. Amb. collège St-Etienne à Châlons-sur-Marne.

Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

ADONS (Jean-Joseph-Léopold), *Franciscain.*

Né à Hasselt (Belgique), le 5 sept. 1888 ; diacre (1914); missionnaire en Chine (1920). — Mobilisé (S. A.) brancardier (1er août 1914); aumônier-adjoint de 2e cl. (18 janv. 1917). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Louvain, Anvers, Yser, Ramscapelle (oct.) ; — **1918** : Moorsleede.

1° Croix de guerre, 21 nov. 1918.
2° Médaille de la Victoire, 1919.
3e Médaille Commémorative 1914-1918, 1919.
4° Médaille Yser, 1920.

ADRIASSENS (Pierre), *Rédemptoriste.*

Né à Calo, le 5 avr. 1885 ; prêtre Prov. Belgique, recteur couvent d'Esschen. — Aum. Amb. des Alliés établie dans le couvent de Roulers (1914-1917).

Croix civique 1re Classe 1914-1918, 1919.

AERTS (Jean-Edouard), *Sulpicien.*

Né à Bailleul, le 23 juin 1889 ; prêtre (4 juill. 1914); prof. Sémin. St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) capl G. B. D./2 (3 août 1914) ; inf. 6e chass. à chev. (mai 1916). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Guise. Marne ; — **1915** : Verdun ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1918** : Soissons, Poursuite.

Ordre 6e Chass. à cheval, n° 147, 1918 : « Sous-officier infirmier courageux et très dévoué. Au front depuis le début de la campagne ; a servi d'abord dans un groupe de brancardiers d'infanterie ; s'est fait particulièrement remarquer pendant les combats du 2 au 6 juin, à Vertefeuille, où il a donné les derniers soins à tous les blessés et a assuré leur transport au poste de secours, sous un feu des plus violents. »

AFFAGARD (Victor-Joseph), *de Rouen.*

Né à Ocqueville (S.-I.), le 13 mai 1878; sous-inspecteur des Ecoles libres (1914) ; curé de St-Vaast-de-Dieppedalle (1920). — Inf.. Amb. 1/53.

Ordre 68e D. I., 17 sept. 1914 : « A montré les meilleures qualités de dévouement dans les soins qu'il a prodigués aux blessés. »

AFFRE (Félix-Louis), *de Nice.*

Né à Narbonne, le 7 févr. 1878 ; vicaire au Cannet. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; au front comme branc. (oct. 1914); Dunkerque (déc. 1914); Hôp. Temp. B. à Bourbourg (mai 1915); aumônier bénévole (nov. 1915); Train Sanit. P.-L.-M./22 (févr. 1917); caporal (12 mai 1917); G. B. C./36 (12 mai 1917). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Ypres (oct.) ; — **1917** : Nieuport (avr.), Forêt d'Houthulst, Boesinghe (juill.-nov.) ; — **1918** : Nieuport (janv.-mars), Ailly-sur-Noye, Moreuil (mars), Mont Kemmel, Mont des Cats (avr.), Nancy (mai), Rosières (sept.), St-Quentin (oct.), Givet (nov.).

Méd. Hon. Ep., 19 mars 1917 (J. O., 3 avr. 1917).

† AGACHE (Jean), *de Tournai.*

Né à Templeuve, le 30 nov. 1892 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (30 juill. 1914); Col. Amb. 5e D. A. (3 août 1914); brancardier 2e R. Chasseurs (25 oct. 1914) ; fondateur du journal *le Tout Templeuve Guerrier.*

Blessé à Moorsleede. † à l'hôp. de Vinckem, le 5 oct. 1918. Inhumé à Duinehoek.

1° Ordre 2e Chasseurs, n° 91, 2 déc. 1917 : « Pour avoir, lors d'un long et violent bombardement, fait preuve de mépris du danger, d'une haute compréhension de son devoir et de bravoure calme, en occupant stoïquement les postes assignés et en contribuant à repousser par le feu une tentative de raid ennemi. »

2° Chev. Ordre Léopold II, 1919.
3° Méd. commémorative de la Victoire. 1919.
4° Méd. de l'Yser, 1920.

† AGACHE (Paul), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 15 avr. 1886 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 151e R. I. (4 août 1914); caporal-fourrier 351e R. I.

Tué, le 8 sept. 1914, à Juvécourt, avec un blessé que, malgré sa blessure au pied, il transportait à l'ambulance.

Ordre 35le R. I. : « A fait preuve de beaucoup de courage au cours de divers combats. S'est toujours porté le premier en avant pour reconnaître les positions de l'ennemi. A été tué le 8 septembre 1914. »

AGAËSSE (Armand-Alain), *Bénédictin.*

Né à Rennes, le 11 sept. 1876; prêtre Abbaye de Solesmes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (5 août 1914); au front (sept. 1915); G. B. D./60; inf.-aum. 28e R. I. T. (mai 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : La Harazée, Verdun, Avocourt, Chattancourt, Eras, Mont Cornillet.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† AGASSE (Maurice-Olivier), *d'Evreux.*

Né à Perriers-sur-Andelle, le 4 juill. 1873 ; curé de Heuqueville. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. de Bizy (5 sept. 1914); Hôp. St-Louis de Jaffa (avr. 1916); deux fois atteint de paludisme (1917, 1918). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

† le 28 janv. 1919, à Heuqueville, d'un accès de paludisme contracté en Palestine.

AGELOU (Louis-Germain), *de Belley.*

Né à Paris, le 6 janv. 1888 ; diacre (1914); prêtre (8 août 1915); vicaire à Trévoux (1919). — Mobilisé

(S. A.) sergent 3e zouaves (2 août 1914); sous-lieut. (début 1915); blessé (6 juin 1915); blessé et fait prisonnier au fort de Douaumont (25 févr. 1916); interné au camp de Werl, où il remplit les fonctions d'aumônier ; 23e R. I. — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Artois ; — **1916** : Douaumont.

1° Ordre C. A., 30 juin 1915 : « Blessé grièvement, a refusé tout secours pour ne distraire personne du combat. »

2° Ordre 3e Zouaves, 20 mars 1916 ; « A fait preuve, au cours des affaires de Verdun, du plus beau courage. Placé avec sa section dans une tranchée violemment bombardée, s'est constamment montré aux points les plus battus pour entretenir le moral de ses hommes. Blessé au cours de l'action. »

† AGHADJANIAN (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Césarée de Cappadoce le 28 nov. 1875 ; prof. au Séminaire Ep. Arménien d'Adana.

Emprisonné à Angora, à Constantinople, à Sonia, en Mésopotamie. Noyé par les Turcs dans l'Euphrate, avec ses compagnons d'exil, vers le 6 sept. 1916.

† AGIER (Victor-Paul), *de Viviers.*

Né à St-Martin-de-Valamas, le 7 juill. 1889 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. C. (21 févr. 1915); 42e R. I. C.

Tué, le 16 avr. 1917, à la ferme d'Hurtebise.

Méd. Mil. posthume, 21 nov. 1920 (J. O., 12 avr. 1921) : « Très bon soldat. Est tombé glorieusement en se portant à l'assaut des lignes ennemies au cours des combats du 16 avr. 1917 au Chemin des Dames. A été cité. »

AGNES (Xavier), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 28 oct. 1861; vicaire à St-Vincent-de-Paul.

Dévouement aux réfugiés belges.

Chevalier Ordre Léopold II, 1920.

† AGNIEL (Louis François), *de Nîmes.*

Né à St-Privat-des-Vieux, le 25 déc. 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. (18 avr. 1917); au front 289e R. I. (6 juill. 1918); grenadier, puis signaleur.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Moulin-sous-Touvent, ravin d'Utrecht (17 août). — Broyé par un obus, le 22 août 1918, à Mont-Cimy, près Pont-St-Mard.

AGOMBART (Paul), *Eudiste.*

Né à Brest, le 3 nov. 1890 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) capl 6e Génie, Cie 10/2 (2 août 1914); Génie 4e Armée (22 janv. 1919) ; 1er Génie, Cie 4/9 (1 juin 1919) ; serg. — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique (15 août), Retraite, Marne (4-9 sept.), Arras, Anzin, St-Aubin (sept.) ; — **1915** : Argonne, Vienne-le-Château, Bois de la Gruerie ; — **1916** : Rosières, Chilly ; — **1917** : Montdidier, St-Quentin, Ham (mars-mai), Verdun (juin-nov.), Eparges ; — **1918** : Verdun, Marne, Château-Thierry, Dormans, Orbais, Lagny, Alsace.

Ordre Armée, n° 52, 27 févr. 1915 : « A participé pendant cinquante-cinq jours à des travaux souterrains pénibles, se dépensant sans compter et donnant constamment le meilleur exemple en se chargeant des missions les plus difficiles. Conduite au-dessus de tout éloge. »

† AGOSTINI (André), *Franciscain.*

Né à Sisco (Corse), le 15 févr. 1877 ; prof. de théologie à l'Institut franciscain de Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. T. ; 56e R. I. T. ; combattant, brancardier, aumônier ; versé S. X. VIIe Sect. I. M. (1918); Hôp. St-Charles à Salins (avr. 1918). — Démobilisé le 1er nov. 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1915-1917** : Aspach, Burnhaupt, Seppois. — † le 12 nov. 1918, à Bordeaux, des suites de grippe infectieuse contractée aux armées.

Ordre 56e R. I. T., n° 261, 7 févr. 1917 : « Brancardier prêtre, modèle de courage simple et modeste, de discipline et de conscience dans l'accomplissement de son devoir. Par son mépris du danger et son dévouement inlassable, a su inspirer à tous la plus haute estime et le plus sincère attachement. »

† AGUERRE (Jean-Léon), *de Bayonne.*

Né à Ossès, le 10 mars 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 58e R. A. C. ; 214e R. A. C. ; téléphoniste.

Grièvement blessé, le 18 mai 1918, à Ypres. — † le 20, à l'Amb. 2/16.

Ordre 214e R. A. C., 18 mai 1918 : « Soldat très brave, téléphoniste du détachement de liaison auprès de l'infanterie dans une zone très bombardée, a été grièvement blessé, le 18 mai 1918, en réparant une ligne. »

AGUERRE (Jean-Pierre), *de Bayonne.*

Né à Bustince, le 1er janv. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 6e génie (8 janv. 1916); 4e génie (21 juill. 1917); capl (15 avr. 1918); 11e Génie (4 juill. 1918); serg. (10 août 1918). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Lassigny (29 mars), Dormans (15, 18 juill.), Belgique, Roulers, Gand (14 oct.).

Ordre Génie Div., 15 déc. 1918 : « Le 17 octobre 1918, son escouade étant chargée de dégager la route de Thourout à Ypres, s'est acquitté de sa tâche malgré un bombardement des plus violents. »

AGUESSE (Ferdinand), *de Nantes.*

Né à Bouguenais, le 26 déc. 1882 ; missionnaire diocésain. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/XI (2 août 1914). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (août), Marne (sept.) ; — **1916** : Verdun (mai-juin) ; — **1917** : Aisne (avr.) ; — **1918** : Retraite de l'Aisne (mai), Champagne (sept.-oct.).

Ordre S. S. XIe C. A., 9 mai 1917 : « Infirmier brave et très dévoué. A fait preuve de sang-froid et de courage en prodiguant des soins dévoués aux blessés d'un poste chirurgical avancé, malgré le bombardement violent auquel était soumis le village où ce poste était installé. »

AGUIAR (Maria d'), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Ponta-Delgada (Açores), le 10 juill. 1869 ; infirmière Sanatorium de Bligny.

Méd. Hon. Ep. argent, 29 févr. 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† AGUILLON (François), *de Digne.*

Né à Turriers, le 5 nov. 1874 ; curé de la Freyssinie. — Mobilisé (S. A.) inf. régim. (août 1914); Train Sanit. (1915); Hôp. de Marseille (1916); Hôp. serbe Salonique (1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique,

Dunkerque ; — **1917** : Salonique ; — **1918** : offensive contre les Bulgares (9 sept.). — † le 15 oct. 1918, à l'Hôp. n° 8 de Salonique, d'une broncho-pneumonie, contractée pendant l'offensive. Inhumé à Zeitenlik.

AHERN (Honora), Sr Patrice, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Grenagh-Cork (Irlande), le 11 mai 1862 ; inf. Hôp. Pontoise.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

AIGNAN (M.-Louise), M. M.-Louise, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Nantes, le 5 oct. 1893 ; inf. Hôp. aux. n° 3, à Nantes.

Méd. Commémorative 1914-1918, 20 sept. 1921.

† AILLAUD (Marie-Louis-Joseph), *de Digne.*

Né à Puimichel, le 28 mars 1885 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) comme inf.-branc. 3e puis 203e R. I. ; cap[1] ; Italie (début 1918).

Tué, le 9 oct. 1918, à Saint-Clément.

Médaille campagne d'Italie.

† AIMÉ (Georges), *de Don Bosco.*

Né à Roaschia (Italie), le 22 févr. 1893 ; scolastique. — Engagé volontaire 1er Rég. Légion Etrangère (15 nov. 1914) ; blessé (28 sept. 1915).

Blessé, le 23 avr. 1917. † deux jours après à l'Amb. 7/2. Inhumé au Mont Fremet.

Ordre Régiment, n° 377, 10 mai 1917 : « Grenadier très courageux. Faisant partie d'un groupe chargé de nettoyer les tranchées allemandes, a été blessé au cours de la lutte dans les boyaux, durant les combats du 17 au 24 avril 1917. »

AIMÉ-BLANC (Joseph-Vincent-Paul), *de Gap.*

Né à Ancelles, le 31 mars 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (16 avr. 1917) ; 55e R. I. (17 nov. 1917) ; 294e R. I. (17 avr. 1918) ; 19e B. C. P. (18 nov. 1918) ; 17e R. I. (26 janv. 1919). — Démobilisé le 11 juin 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Lorraine, Montdidier, Beuvraignes, Saint-Quentin (3 oct.).

Ordre 294e R. I., n° 389, 22 oct. 1918 : « Agent de liaison dévoué et très brave, s'est particulièrement distingué dans la journée du 3 oct. 1918, au cours des contre-attaques ennemies en assurant la transmission des ordres, en dépit de violentes rafales de mitrailleuses et d'un barrage à la grenade. »

AIMOND (Louis), *des Prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin.*

Né à Malancourt, le 13 juin 1885 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 4e dragons (août 1914) ; brig. ; blessé (avr. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

AIRAUDI (Joseph-François), *de Nice.*

Né à St-Martin-Vésubie, le 3 sept. 1875 ; vic. à St-François-de-Paule (1914) ; curé à St-François-de-Paule. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (17 mars 1915) ; inf. Dardanelles (28 sept. 1915) ; H. O. E. n° 1 Salonique (16 mars 1916) ; aum. 16e D. I. C., A. O. (27 août 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles ; — **1916** : Salonique ; — **1918** : Macédoine, Bulgarie, Roumanie.

Ordre 30e D. I. C., n° 420, 29 août 1919 : « A servi comme infirmier pendant seize mois aux Dardanelles et à l'armée française d'Orient. Chargé du service des contagieux dans diverses formations sanitaires, s'est acquitté de ses fonctions avec un inlassable dévouement et dans les circonstances les plus périlleuses, notamment à Sedd-Ulh-Bar. Attaché en qualité d'aumônier volontaire à la 16e D. I. C. du 27 août 1918 au 21 févr. 1919, a prodigué ses soins aux malades et blessés, et a exercé son ministère avec zèle et distinction. »

AIRAUDI (Paul), *de Nice.*

Né à St-Martin-Vésubie, en 1890 ; curé de Peone (1914) ; curé de Guillaumes. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; lieut. B. C. P. ; blessé. — Démobilisé en 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† AIRIEAU (Auguste), *de Luçon.*

Né à Rocheservière, le 23 sept. 1885 ; vicaire instituteur à Nieul-sur-l'Autise. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (14 févr. 1915) ; 4e B. C. P. (15 mai 1915) ; au front (21 mai 1915) ; brancardier (juin 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Yser (mai), Neuville-St-Vaast. — Tué par éclat d'obus, le 21 juin 1915, au Labyrinthe.

ALAIME (Edmond-Camille-Joseph), *de Namur.*

Né à Bellefontaine, le 26 juill. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Paliseul.

Sergent du corps d'observation allié à Marche et Bertrix « Dame Blanche ».

« *War Medal* » *anglaise* (*Ordre Armée britannique*), *8 nov. 1918* : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

ALAIN (Alexandre), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Noyal-sur-Seiche, le 8 sept. 1896. — Mobilisé (S. A.) 130e R. I. (avr. 1915) ; agent de liaison sur le front ; 107e B. C. P. ; 321e R. I. (1918) ; 171e R. I. ; — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Reims (déc.) ; — **1917** : Verdun (janv.), Chemin des Dames (16 avr.), Ypres (31 juill.-15 août), Forêt d'Houthulst (10-15 oct.) ; — **1918** : Moreuil (27-30 mars), Mont Kemmel (avr.), Montdidier (août), Beuvraignes, Cote 138, épine de Dallon, St-Quentin (19 sept.-oct.).

1° Ordre 107e B. C. P., n° 38, 2 sept. 1917 (Ypres) : « Très bon chasseur ; a assuré avec zèle et dévouement sa fonction d'agent de liaison dans un terrain difficile et sous un bombardement violent. »

2° Ordre 107e B. C. P., n° 46, 11 nov. 1917 (Forêt d'Houthulst) : « Agent de liaison. S'est dévoué et a assuré ses fonctions avec zèle. »

3e Ordre I. D. 133, n° 64, 17 avr. 1918 (Moreuil) : « Excellent agent de liaison. Cerné par l'ennemi, s'est frayé un passage et a rejoint son unité. »

4° Ordre 321e R. I., n° 122, 21 oct. 1918 (Cote 138) : « Adjoint au fourrier, faisant partie du groupe de liaison, a montré les plus belles qualités de courage et de sang-froid au cours de l'attaque du 19 septembre, en assurant la liaison entre les divers échelons de la compagnie et les unités voisines. »

† ALAJOUANINE (Célestin-Jean-Baptiste), *de Moulins.*

Né à Verneix, le 11 avr. 1886 ; vicaire à St-Paul de Montluçon. — Mobilisé (S. A.) caporal branc. ; au front, sur sa demande, G. B. D./129 (1915) ; sergent.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Lingekopf ; — **1916** : Champagne. — Intoxiqué, le 22 juin 1916, en allant chercher des blessés à la Côte de Froide-Terre. — † à l'Amb. de Baleicourt (23 juin).

Ordre 129e D. I., n° 118, juill. 1916 : « Sous-officier remarquable par son courage et son dévouement. Dans la nuit du 22 au 23 juin, a traversé bravement une nappe de gaz asphyxiants pour se porter au secours des blessés. Mort des suites de l'intoxication. »

ALAMARTINE (Benoît), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Pommiers (Rhône), le 13 avr. 1897 ; coadjuteur de la Prov. de Lyon. — Mobilisé 133e R. I. (7 août 1916) ; 23e R. I. (15 févr. 1917) ; agent de liaison. — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, Lorraine ; — **1918** : Le Kemmel, Aisne (18 juill.-15 août), Soissons (août-sept.), Belgique (oct.-nov.).

Ordre 23e R. I., n° 303 bis, 15 oct. 1918 : « Soldat très dévoué et d'un moral très élevé. A fait preuve d'un grand courage, lors des attaques de juillet et d'août 1918, en assurant la liaison malgré les plus violents bombardements. »

ALAMARTINE (Magdeleine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Villerest, le 16 mai 1864 ; inf. Hôp. de l'Antiquaille, à Lyon.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin 1919 (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ., 29 mars (J. O., 1er avr. 1923).

† ALARD (André-Jean-Etienne), *de Bourges.*

Né à Paris, le 8 avr. 1896 ; séminariste. — Mobilisé 156e R. I. (avr. 1915) ; 141e R. I. ; au front 35e R. I. (1916) ; caporal.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Bouchavesnes ; — **1917** : Champagne. — Tué, le 16 avr. 1917, à Berméricourt, à l'assaut de la seconde tranchée ennemie.

1° Ordre D. I., n° 8 601, « C. P. », 2 juill. 1919 : « Très bon caporal. A été tué à la tête de son escouade en l'entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie. »

2° Méd. Mil., 16 sept. 1919 (J. O., 27 sept. 1919) : Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 16 avril 1917. A été cité. »

ALARD (Joseph), *Rédemptoriste.*

Né à Farciennes, le 24 janv. 1879 ; Prêtre Prov. Belgique à Liége.

Arrêté à Liége (6 avr. 1918), pour passage de jeunes gens à la frontière ; emprisonné à Anvers.

Chev. Ordre Léopold II avec rayures d'or, 15 nov. 1919 (Moniteur, 21 nov. 1919).

ALARIC (Martin), *de Mende.*

Né à Grandrieu, le 11 févr. 1889 ; prof. Collège du « Sacré-Cœur » de Langogne. — Mobilisé (S. A.) branc. 7e Groupe B. C. A., 66e D. ; caporal (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Metzeral, Reichakerkopf, Hartmannswillerskopf, Lingekopf : — **1916** : Bouchavesnes, Sailly-Saillisel ; — **1917** : Craonne, Chemin des Dames, La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Moreuil, Vauxaillon (29 août-4 sept.), canal de la Sambre (16 oct.-4 nov.), poursuite.

1° Ordre 4e Brigade, 46e B. C. P., n° 7, 13 juill. 1915 : « Depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un sang-froid remarquable, en particulier dans les journées des 15 et 16 juin, où il a contribué à effectuer le relèvement des blessés sous un feu violent d'artillerie. »

2° Ordre 67e B. C. P., n° 153, 26 mars 1918 : « Bon chasseur. A eu une belle attitude le 23 octobre 1917, à l'attaque du plateau de la Malmaison. »

3e Ordre 7e Groupe Chass. alp., n° 58, 15 nov. 1918 (Vauxaillon, Guise) : « Infirmier modeste et courageux. Au cours des opérations du 29 août au 16 septembre et du 16 octobre au 4 novembre, a assuré le pansement et l'évacuation des blessés et a procédé à l'enlèvement des morts sur le champ de bataille, malgré les plus violents bombardements. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

ALARY (François-Auguste), *de Rodez.*

Né à Taurines, le 30 oct. 1875 ; curé de Mauriac. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; Hôp. mil. de Mostaganem (19 mars 1915) ; XVe Sect. I. M. (22 mars 1916) ; au front Amb. 6/2, 4e D. I. (2 mai 1916). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Proyart ; — **1917** : Trigny, Brocourt, Ville-sur-Cousances, Rarécourt ; — **1918** : Neuilly-St-Front, Château-Thierry, Passy-sur-Marne, poursuite, Sedan.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août 1916 (J. O., 17 août 1916) (Mostaganem). Le diplôme porte : « S'est particulièrement distingué en soignant avec le plus grand dévouement les malades atteints de méningite cérébro-spinale. »

ALARY (Jacques-Eugène), *de Rodez.*

Né à Ste-Juliette, le 19 févr. 1882 ; prof. Institution Ste-Marie à Rodez. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (8 déc. 1914) ; au front, sur sa demande (3 mars 1915) ; Hôp. B. à Bourbourg (13 mars) ; sur sa demande G. B. D./45 (26 mai 1915). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Elverdinghe, West-Capelle ; — **1916** : Cote 304 (10 mai), Badonviller (8 juin), Rancourt, Bouchavesnes (6-20 sept.), Nieuport, St-Georges, Tranchée Vandamme ; — **1917** : Prosne ; — **1918** : Montdidier, Cantigny (avr.), Reims (27 mai), Fismes (15 juill.), St-Etienne-sur-Suippe, poursuite.

1° Ordre S. S., 45e D. I., n° 4, 14 mai 1917 : « Brancardier courageux, d'un allant remarquable. Après avoir connu les bombardements de Verdun et de la Somme, a donné un bel exemple de sang-froid à ses camarades, dans la dernière relève des blessés. »

2° Ordre 45e D. I., n° 283, 14 juin 1917 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; agent de liaison infatigable, s'est présenté volontairement pour accomplir plusieurs reconnaissances particulièrement périlleuses. »

ALARY (Louis-Joseph), *d'Albi.*

Né en 1884 ; vicaire à Sorèze. — Mobilisé (S. A.) ; Amb. 10/XI (mars 1915) ; 172e R. I. (1917) ; 339e R. I. ; Hôp. de Strasbourg n° 1 bis (fin 1918). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 339e R. I., nov. 1918 : « Soldat brancardier dévoué et courageux qui, dans les combats du 1er octobre au 5 novembre 1918, n'a jamais hésité, malgré de violentes rafales de mitrailleuses, à aller chercher ses camarades blessés, et en particulier le 4 novembre, au combat de Lesquielles, où il a ramené le corps de son commandant de compagnie mortellement blessé. »

ALAURENT (Louis-Ernest), *d'Orléans.*

Né à St-Benoît-sur-Loire, le 7 juill. 1863 ; curé de Triguères.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « A créé, à la gare de Triguères, un très important poste de secours et de ravitaillement de jour et de nuit pour les militaires de passage, blessés ou convalescents, ainsi que les civils évacués ou réfugiés ; en a assuré, par ses propres ressources et les nombreux dons des habitants de la région, les dépenses qui se sont élevées, en distribution gratuite de denrées, à plus de 33 000 francs ; en a personnellement et à titre bénévole, d'août 1914 à avril 1919, administré et dirigé tous les services avec un complet dévouement. »

ALAUX (Euphrasie), Sr St-Léon, *des Dominicaines gardes-malades d'Albi.*

Inf. à Bayonne.

Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.

ALAUX (Joseph), *de Montauban.*

Né à Lassalle, le 22 oct. 1885 ; vic. à St-Jean de Villenouvelle. — Récupéré (S. X.) XVIIe Sect. I. M., Hôp. nº 57 de Toulouse (mars 1915) ; versé (S. A.) Amb. Vitry-le-François (sept. 1915) ; Amb. 2/151e (mai 1916) ; Hôp. central de Bar-le-Duc (nov. 1916) ; 91e R. I. (fin mars 1917) ; combattant, puis branc. 170e R. I. (17 mai 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mai-juin) ; — **1918 :** Chemin des Dames, La Malmaison, Laffaux (18 févr.), Château-Thierry, Bézu-St-Germain (18 juill.), Champagne (26 sept.), Ardennes (8 nov.), poursuite.

1º Ordre I. D./167, nº 11, 25 oct. 1917 : « Branc. de tout premier ordre, s'étant particulièrement distingué le 13 octobre. S'est présenté comme volontaire pour remplir plusieurs missions dangereuses, et est arrivé le premier pour travailler, sous un bombardement intense, au sauvetage d'hommes enfouis sous un éboulement. »

2º Ordre I. D./167, nº 31, 7 sept. 1918 : « Branc. de tout premier ordre se faisant, à chaque affaire, remarquer par son ardent courage. Entraîne sans arrêt son équipe à l'avant et dans les points les plus périlleux, secourant les blessés jusqu'à l'extrême limite de ses forces. »

ALAUX (Joséphine-Octavie), Sr Albertine, *des Dominicaines gardes-malades d'Albi.*

Née à Salles (Aveyron), le 12 août 1884 ; inf. Hôp. Oloron-Ste-Marie.

1º Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2º Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 13 janv. 1920) : « S'est fait remarquer à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées), par son dévouement absolu comme infirmière bénévole, pendant la guerre. Les fatigues qu'elle a endurées ont même compromis sa santé. »

ALAUX (Julien), *de Cahors.*

Né à Bor-et-Bar, le 22 juill. 1876 ; curé de Couvert (Lot). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; au front, Amb. 15/16 C. A. (6 août 1914) ; Amb. 9/16 (fin sept. 1914) ; Amb. Chir. de Beveren (juin 1915) ; G. B. D./37 (mai 1916) ; Amb. 5, 37e D. I. (nov. 1917). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Avocourt (mai-juin), Fleury (15-22 juill.), Douaumont (nov.-déc.) ; — **1917 :** Champagne (16-22 avr.), Bezonvaux (oct.-nov.) ; — **1918 :** Villers-Bretonneux, Moreuil, Hargicourt (8 août), Noyon, Chauny (août-sept.), La Fère, Vervins, Hirson (oct.-nov.).

Ordre 37e D. I., nº 197, 29 déc. 1916 : « Brancardier modeste, très dévoué et très courageux. Le 18 décembre 1916, s'est porté sans hésitation au secours de camarades grièvement blessés dans une maison où un obus venait de tomber. Après l'attaque du 15 décembre 1916, a assuré pendant trois jours d'une façon parfaite, malgré les tirs de barrage, la liaison entre le poste de secours et le relais avancé du groupe de brancardiers. »

ALAUX (Sophie), Sr Gonzalve, *des Dominicaines gardes-malades d'Albi.*

Inf. à Châteaurenault.

1º Insigne spécial S. S. bronze, 1919.
2º Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.

ALAUZE (Marie), Sr Germaine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Vacarisse, le 8 janv. 1857 ; inf. à Lectoure (1914-1918).

Palme C. R. F. or, 14 sept. 1920.

ALAUZET (Henri), *de Rodez.*

Né à Alrance, le 2 janv. 1875 ; curé d'Estalane. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Amb. 2/59 (9 déc. 1914) ; Hôp. de l'intérieur (29 sept. 1915) ; XVe Sect. I. M. (25 août 1916) ; armée d'Orient, Amb. 2/59 à Salonique (29 août 1916) ; Italie (5 avr. 1918). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Salonique ; — **1918 :** Italie.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. 1917 (J. O., 15 mars 1917). Le diplôme porte : « Soins donnés à des contagieux à l'ambulance 2/59. »

† **ALAYRANGUES (Marie Victor), *de St-Flour.***

Né à Siran, le 13 déc. 1893 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 158e R. I. (16 déc. 1914) ; au front (mai 1915) ; 39e R. I. ; caporal (1915).

Blessé, le 21 juin 1916, à Souville. — † à l'Amb. de Vadelaincourt, le 28 juin.

Méd. Mil. posthume, 14 oct. (J. O., 27 déc. 1920) : « Caporal courageux et dévoué. Mort pour la France, le 28 juin 1916, des suites de ses glorieuses blessures reçues à Vilancourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ALAZARD (Henri), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Lassouts, le 28 janv. 1879 ; maître des novices à Thy-le-Château (Belgique). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; branc. 51e R. I. T. (9 mai 1915) ; 134e R. I. (1er févr. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** La Fontenelle ; — **1917 :** Le Spitzemberg ; — **1918 :** Oise, Aisne.

1º Ordre 134e R. I., août 1918 : « Brancardier ayant toujours fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables. S'est signalé tout particulièrement par son calme et son mépris du danger, au cours des combats des 18 et 20 août 1918, en suivant sa compagnie à l'assaut des positions allemandes et en relevant les blessés sous les rafales des mitrailleuses ennemies. »

2º Ordre Brigade, 1918 : « Brancardier d'un dévouement absolu pour les blessés. Au cours des dernières attaques, s'est porté immédiatement au secours de son commandant de compagnie grièvement blessé, et l'a emporté sous le feu violent des mitrailleuses. A soigné avec le même dévouement et le même mépris du danger tous les autres blessés de la compagnie. »

ALAZARD (Louise-Victorine), *des Sœurs de Nevers.*

Née à Naudan (Aveyron), le 15 déc. 1876 ; supérieure Hôp. 17 d'Aigueperse.

Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.

ALAZARD (Marie), Sr M.-Thérésita, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Lassouts, le 17 juill. 1870 ; inf. Hôp. nº 34 *bis*, à Toulouse.

Plaque Honneur Empire Annam, 1919 : « En reconnaissance de son dévouement aux soldats annamites blessés ou malades. »

ALBARELLI (Serafino-Pellegrino), *Augustin.*

Né à Cervinaro (Italie), le 24 sept. 1898. — Aumônier militaire (25 mai 1915).

1º Croix de guerre (Ordre Armée), 1915 : « Pour l'esprit d'abnégation et de sacrifice dont il a fait preuve pendant les combats des 21, 22, 23 octobre, portant infatigablement ses soins charitables et pieux aux nombreux blessés qui affluaient au poste de secours. »

2º Médaille de bronze « Al Valore », oct. 1915 (Mont San-Michele) : « En divers combats, a fait preuve d'esprit de sacrifice et d'abnégation, apportant, sous le feu ennemi, son secours humanitaire et pieux aux nombreux blessés qui affluaient au poste avancé de pansement. »

ALBARET (Augustine), Sr Régis, *des Sœurs de Nevers.*

Née à La Canourgue, le 12 mars 1855 ; inf. Hôp. Brive.

Décédée, le 7 févr. 1921, des suites du surmenage de guerre.

Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un inlassable dévouement. A contracté au cours de son service une affection grave. »

ALBARET (Marie-Philippine), Sr Joseph-de-Ste-Lucie, *des Petites-Sœurs des Pauvres.*

Née à Soubès, le 16 mai 1867, infirmière Hôp. Armanet à Valence. — A contracté la diphtérie en soignant les soldats.

Méd. Hon. Ep. argent, 1er déc. 1915 (J. O., 8 déc. 1915).

ALBARET (Urbain-Régis), *des Ecoles chrétiennes.*

Né au Fau-de-Peyre, le 26 juill. 1881 ; professeur. — Récupéré (S. A.) 111e R. I. (15 févr. 1915) ; au front 36e R. I. (8 juin 1915) ; blessé à Souchez (25 sept. 1915) ; pieds gelés (déc. 1915) ; 412e R. I. (8 févr. 1916) ; intoxiqué par ypérite, au bois de Thiescourt (21 août 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Souchez (juin-25 sept.) ; — **1916 :** Beauséjour (févr.), cote 304 (juin), côte du Poivre (déc.) ; — **1917 :** Les Chambrettes, Bois des Caurières, Bezonvaux (avr.-mai), cote 344 (20 août), Bois des Corbeaux, côte de l'Oie, Samogneux (oct.-déc.) ; — **1918 :** Ailette (avr.), Méry (11-13 juin), Bois de Thiescourt (20-21 août).

Ordre 413e R. I., nº 315, 20 sept. 1918 : « Voltigeur d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Au front depuis quatre ans. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle attitude au feu pendant les combats du 19 au 22 août 1918. »

† **ALBASINI (Emile), *de Luçon.***

Né à Poitiers, le 27 juill. 1886 ; vicaire à Challans. — Mobilisé (S. A.) branc. 2e R. I. C. (25 févr. 1915) ; au front (25 juin 1915) ; blessé en Argonne, a refusé d'être évacué (17 juill. 1915) ; évacué pour maladie (juin 1916) ; retour au front (févr. 1917) ; aumônier du rég. (17 mars 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Argonne (14-17 juill.), ravin de la Houyette, bois de la Grurie (10-12 août), Ferme des Waques, Ferme Navarin (25 sept.), Craonne (16 avr.). — Evacué pour tuberculose, causée par sa blessure, le 2 juill. 1917, sur un hôpital de Lunéville. † le 24 févr. 1918.

Ordre 1re Brigade coloniale, nº 27, 6 août 1915 : « Brancardier, quoique blessé par des éclats d'obus à la tête et aux épaules, en relevant des blessés, a continué à remplir ses fonctions de brancardier dans une zone très battue par l'artillerie et l'infanterie. »

ALBAT (Joseph-François), *de Rodez.*

Né à Canet-de-Salars, le 8 sept. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 141e R. I. (10 janv. 1916) ; 21e R. I. (17 oct. 1916) ; blessé (30 oct. 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

1º Ordre 21e R. I., 25 août 1918 : « Fusilier-mitrailleur de premier ordre. Le 15 juillet 1918, par un emploi judicieux de son arme, a contribué à la réoccupation de son G. C. tombé momentanément aux mains de l'ennemi. »

2º Ordre C. A., nº 231, 30 oct. 1918 : « Fusilier-mitrailleur d'un grand courage et d'un beau sang-froid. Au cours d'un coup de main exécuté le 24 septembre 1918, s'est installé hors du boyau avec son fusil-mitrailleur, exaltant ainsi l'ardeur de ses camarades et réussissant à aveugler une mitrailleuse ennemie qui empêchait la progression de sa section. »

† **ALBÉNÉSIUS (Albert), *de la Société de Marie (Marianistes).***

Né à Schaffhausen (B.-Rhin), le 24 oct. 1881 ; professeur. — Mobilisé (S. A.) 316e R. I. (août 1914) ; caporal-fourrier 264e R. I. (1916) ; agent de liaison ; sergent-major (6 juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Oise ; — **1915 :** Quennevières. — Blessé, le 14 juin 1915, à Quennevières. † à Ferme-sous-Touvent, le 16 juin 1915.

ALBERINI (Giovanni), *de Bergame.*

Aumônier militaire d'alpins.

Méd. de bronze « Al Valore », mai 1917 (Côte Sulo) : « S'est offert comme volontaire pour suivre une section engagée dans l'action, encourageant les soldats à combattre valeureusement, secourant les blessés et accourant là où le danger était le plus grand, avec l'abnégtion d'un apôtre, pour donner à tous une affectueuse parole de réconfort. »

ALBERT (Emile-Nicolas), *Bénédictin.*

Né au Ménil-Thillot, le 14 juin 1873 ; convers Abbaye de Ligugé, à Chevetogne (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (4 août 1914) ; G. V. C. (août 1914) ; compagnies de travailleurs (mai 1915) ; au front (oct. 1915) ; blessé (9 mars 1918). — Démobilisé le 16 janv. 1919.

Ordre 45e R. I. T., 17 mars 1918 : « Soldat dévoué et d'un sang-froid admirable. Le 9 mars 1918, a été blessé au cours d'un bombardement, à son poste de sentinelle. »

ALBERT (Henri), *de Poitiers.*

Né au Busseau, le 2 mars 1888 ; diacre (1914), vicaire à St-Etienne de Niort. — Mobilisé (S. A.)

20e R. A. C. (3 août 1914); au front (23 août 1914); agent de liaison ; maréchal des logis (7 oct. 1914); blessé à Loos (12 mars 1915). — Réformé n° 1 (raccourcissement de 5 cm. jambe dr.) le 27 juin 1916.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (23 août), retraite, La Fère-Champenoise (6-10 sept.) ; — **1915 :** Ypres (20 oct. 1914-févr. 1915), Loos (9-12 mai).

Méd. Mil., 21 sept. 1915 : « Excellent sous-officier, brave et dévoué, est parti volontairement à la place d'un camarade empêché pour assurer une liaison dangereuse, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. »

† ALBERT (Jean), *d'Angers.*

Né à La Tourlandry, le 19 mars 1886 ; vicaire à Maulévrier. — Mobilisé (S. A.) caporal-infirmier Amb. 9e C. A. (3 août 1914); 155e R. I. comme combattant (oct. 1917).

Tué, le 12 août 1918, d'une balle au front au combat de Couchy-les-Pots. Inhumé au Bois des Loges.

Ordre 155e R. I., n° 115, 6 août 1918 : « Très bon caporal, a eu, en toutes circonstances, la plus belle attitude au feu. »

ALBERT (Joseph-Jean), *d'Albi.*

Né au Pont-de-Larn, le 29 mai 1885 ; vicaire à Murat. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (16 févr. 1915); Amb. 10/XI (21 mars 1915); 172e R. I. (21 mai 1916); sergent ; rend ses galons pour devenir branc.-aumônier 2e Bat. (févr. 1917). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Suippes (sept.) ; — **1918 :** Septoutre, Ainval, Sourdon (avr.), Grand-Rozoy, Couvrelles, Braisnes (juill.), Moulin-de-Laffaux, Chavignon, Granlup, poursuite.

Ordre I. D., n° 97, 22 avr. 1918 : « Admirable brancardier, d'un sang-froid exceptionnel qui, au cours des combats du 4 au 6 avril 1918, s'est dépensé sans compter, sous les plus violents bombardements, pour relever les blessés et enterrer les morts. »

2e Ordre I. D., n° 205, 28 août 1918 : « Le 26 août 1918, malgré un violent bombardement de nuit et de grandes difficultés, s'est dépensé sans compter à l'évacuation rapide des blessés dans une zone particulièrement battue. »

ALBERT (Juste), *Carme déchaussé.*

Né à Ménil-le-Thillot, le 2 sept. 1876. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. T. (2 août 1914) ; mitrailleur 42e R. I. T. (juill. 1916). — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Münster (19 févr.), Reichakerkopf, Le Satel, Stooswir, Ampfersbach.

Ordre Brigade, n° 61, 28 août 1915 : « Belle attitude au feu dans les combats des 19, 20 et 21 févr. 1915. »

ALBERT (Marie-Pascaline), Sr St-Paul, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville.*

Née à Buigny-l'Abbé (Somme), le 19 avr. 1864 ; inf. (1914-1918).

Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 20 juill. 1921 (J. O., 21 août 1921).

ALBERT (Pierre-Auguste-Joseph), *de Luçon.*

Né à Bazoges-en-Pareds, le 8 déc. 1879; curé de Ménomblet. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (5 janv. 1915); G. B. D./100e D. I. T. (6 nov. 1915); branc. 201e R. I. T. (27 juin 1916); 22e R. I. (11 juin 1917); 88e R. A. L. (13 juill. 1917). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (nov.) ; — **1916 :** Champagne (janv.-15 août), Frise, le Forest, Ham, Combles (oct.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-juin), cote 304 (juill.-août), cote 344 (nov.): — **1918 :** Kemmel (mai), Moreuil, Hangest-en-Santerre, Roye (août), Aisne, Vesle, Suippe, la Retourne, Château-Porcien (sept.-nov.).

Ordre 88e R. A. L., n° 41, 3 sept. 1917 : « Brancardier très brave. S'est dépensé sans compter pour relever les blessés sous de très violents bombardements, en particulier les 13, 17 et 18 août. »

† ALBERT (Xavier-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Boistrudan, le 8 déc. 1865 ; missionnaire. — Aumônier volontaire 15e D. I. C. ; évacué pour maladie (févr. 1916); Hôp. n° 11 d'Angers (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (juill.-août), Champagne (sept.). — † le 24 nov. 1917, à Angers, des suites d'une maladie contractée au front.

1e Ordre 15e D. I. C., n° 260, 12 oct. 1917 : « Aumônier divisionnaire des plus distingués. Très dévoué auprès des blessés, a donné de nombreux exemples de courage en Argonne (juill. et août 1915), en Champagne (sept. 1915). A fait preuve d'un sang-froid remarquable et de beaucoup d'énergie, le 13 août 1915, en Argonne, en stimulant par sa présence le courage des troupes soumises à un violent bombardement. Quoique malade et très fatigué, a refusé de se laisser évacuer, tenant à rester à son poste, par esprit de dévouement. »

2e Chev. Lég. Hon. posth.

† ALBERTINI (Nonce-Marie), *Franciscain.*

Né à Castirla, le 21 févr. 1895 ; novice, prov. de Corse. — Simple soldat.

Tué le 1er oct. 1915.

ALBERTUS (Michel), *de Nancy.*

Né en 1881 ; curé de Germiny. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914); infirmier à Toul (1914-1916) ; armée d'Orient (1917-1918).

1e Méd. Hon. Ep. bronze, 21 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

2e Croix de Serbie.

ALBERTY (Hélène), Sr Gabrielle, *des Filles de la Charité.*

Née à Smyrne, le 1er sept. 1867 ; inf. Hôp. français de Salonique.

Méd. Hon. Ep. argent, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

ALBINHAC (Louis-Marie-Auguste-Emile), *de Paris.*

Né à Paris, le 1er août 1876 ; vicaire à St-François-Xavier. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. T. (12 août 1914) ; caporal ; sergent (25 déc. 1914) ; 81e R. I. T. (20 déc. 1915) ; sous-lieut. (8 juin 1916) ; officier-adjoint au chef de bataillon (1er mai 1917); lieut. (8 juin 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Wailly, Seicheprey, Champenoux, Parroy ; — **1918 :** Saint-Mihiel, Verdun (sept.).

Ordre Brigade, 25 sept. 1916 : « Officier très méritant, a montré beaucoup de bravoure et de sang-froid en organisant sa tranchée, attaquée par une patrouille ennemie qui laissa entre nos mains deux prisonniers. »

ALBO (Joseph), *Capucin.*

Né à Boissezon (Tarn), le 14 oct. 1886 ; rentré d'Espagne, le 11 août 1914 ; XVIIIe Sect. I. M. ; branc. 176e R. I., aux Dardanelles (mars 1915) ; blessé à Atchi-Baba (19 juin 1915) ; en France (fin 1915) ; branc. 143e R. I. (janv. 1916) ; 53e R. I. (31 janv. 1916) ; Salonique, sergent-branc., 54e R. I. C. (janv. 1917). — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (mai-juin) ; — **1917 :** La Cerna (mai) ; — **1918 :** Gravitza (15 sept.), poursuite des Bulgares.

Ordre 54e R. I. C., n° 123, 1918 : « A toujours assuré son service d'une façon très intelligente, avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement. En particulier, lors de l'attaque des positions bulgares, le 15 septembre 1918, sous un très violent bombardement, a pansé et évacué un très grand nombre de blessés avec un calme et un sang-froid remarquables. »

ALBOUY (Albert), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Jouels, le 18 janv. 1897. Rentré d'Espagne ; mobilisé (S. A.) 141e R. I. (7 janv. 1916); 319e R. I. (janv. 1917); caporal (14 avr. 1918); 7e R. I. C. (2 oct. 1918); 14e Bat. d'Afrique occ. (14 déc. 1918). — Démobilisé le 6 déc. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Oise, Champagne, Marne, Chemin des Dames.

Ordre 319e R. I., n° 575, 1918 : « A fait preuve de beaucoup de courage durant le combat du 30 mars 1918, se repliant à la dernière minute en faisant le coup de feu. »

† ALBOUY (Damien-Alphonse), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à St-Izaire, le 13 déc. 1895 ; professeur. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (févr. 1915) ; 97e R. I. ; caporal.

Tué, le 18 août 1915, à Souchez.

Ordre 77e D. I., 23 sept. 1915. Même texte que ci-dessous.

Méd. Mil. posthume, 25 févr. (J. O., 20 août 1922) : « Brave caporal. S'est spontanément offert pour diriger une patrouille chargée de reconnaître l'emplacement d'une tranchée ennemie. S'est acquitté de sa mission avec beaucoup de courage et d'adresse, rapportant un renseignement important. A été tué glorieusement peu après cette reconnaissance. A été cité. »

ALBOUY (Elie), *des Missions Etrangères.*

Né à Carcenac-Peyralès, le 25 déc. 1894 ; aspirant missionnaire. — Mobilisé (S. A.) combattant (sept. 1914) ; serg.

Ordre Division, 1918 : « Excellent sous-officier, au front depuis le début, d'un dévouement et d'un courage admirables. A l'attaque du 8 mai, faisait partie d'une section d'assaut qui a atteint ses objectifs, a déterré sous des feux violents plusieurs camarades ensevelis par des obus. »

ALBOUY (Henri), *de Rodez.*

Né au Monastère, le 12 nov. 1886; vicaire à Laguiole. — Mobilisé (S. A.) caporal G. B. D./31 (2 août 1914); au front (août 1914); combattant 115e R. I. (5 févr. 1917); sergent 53e R. I. (24 mai 1917)). Blessé en Champagne (28 juill. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze (août), Belgique (oct.) ; — **1915 :** Ypres (janv.-févr.), Beauséjour (mars-sept.) ; — **1916 :** Thiaumont, Fleury (juill.-août) ; — **1917 :** Bois des Caurières, Bezonvaux (14-16 sept.) ; — **1918 :** Champagne (juill.), Rethel (sept.), Sedan (nov.).

Ordre Brigade, n° 48, 30 oct. 1917 : « Caporal énergique et courageux. S'est particulièrement distingué dans les journées des 14, 15, 16 septembre 1917, donnant à ses hommes, sous de violents bombardements, le plus bel exemple de sang-froid et maintenant leur moral élevé. »

ALBOUY (Joseph-Victor), *de Dijon.*

Né à Lorette, le 20 avr. 1889 ; prêtre en 1918. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis (août 1914); 3e R. A. coloniale ; 56e R. A. (1917); 256e R. A. ; 177e R. A. de tranchée (1918); sous-lieut. (1916) ; lieut. (1918) ; deux fois blessé : le 15 mars 1916, en 1re ligne ; le 25 août 1918, à Soissons.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** La Boisselle, Hébuterne ; — **1915 :** Hébuterne, Ferme de Toutvent, Massiges (25 sept.) ; — **1916 :** Mont-Saint-Quentin (sept.), Chapelotte, Saint-Dié ; — **1917 :** Hurtebise (16 avr.), Craonne, Bois de Beaumarais ; — **1918 :** Mont Tomba, Matz (mai-juin), Fontenoy, Osly-Courtil, Soissons, poursuite.

1e Ordre 15e D. I., n° 51, 1er avr. 1916 : « Gradé brave et consciencieux. Est venu comme volontaire dans l'artillerie de tranchée, s'est fait remarquer aux attaques de septembre comme maréchal des logis, chef de l'équipe des téléphonistes. Blessé sérieusement, le 15 mars, en assurant parfaitement son service dans les tranchées de première ligne, sous un feu violent de l'ennemi. »

2e Ordre 47e D. I., n° 56, 16 janv. 1917 : « Excellent officier. Pendant trois jours, a dirigé de la première ligne, sous un violent bombardement ennemi, le tir de ses canons de 58. »

3e Ordre 18e C. A., n° 282, 2 nov. 1917 : « Officier d'un calme et d'un courage remarquables. Du 17 septembre au 28 octobre 1917, a parfaitement dirigé le tir de ses mortiers au cours de nombreux coups de mains, et a mené de front l'exécution de nombreux travaux en premières lignes et sous le feu ennemi. S'est déjà signalé aux combats de l'Aisne, donnant à tous l'exemple d'une activité infatigable et réussissant à maintenir ses pièces en action sous les bombardements les plus violents. »

4e Ordre 162e D. I., n° 198, 14 sept. 1918 : « Officier d'un sang-froid, d'un calme et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 20 août 1918, s'est proposé comme volontaire et s'est porté en avant à la tête d'une équipe de six hommes, à travers un terrain soumis à un violent tir de barrage, pour retourner contre l'ennemi et diriger efficacement, jusqu'à épuisement des munitions, le tir des minenwerfer que l'infanterie venait d'enlever. »

5e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 15 oct. 1920) : « Excellent officier, s'est signalé dans de nombreux combats par sa vaillance, son énergie et son entrain. Deux blessures, quatre citations. »

ALBRESPY (Noël), *de Rodez.*

Né à Firmy, le 25 déc. 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (15 avr. 1917) ; 93e R. I. (27 juill. 1918) ; en ligne, 1re C. M. (1er août 1918) ; caporal (10 oct. 1918) ; sergent (4 mars 1919).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Lorraine (8-21 août), Sainte-Marie-à-Py, Somme-Py (25 sept.-10 oct.).

Ordre 93e R. I., n° 137, 15 oct. 1918 : « Jeune et brave soldat, a montré pendant les derniers combats un sang-froid et un courage dignes d'éloges. Malgré des tirs violents, est resté à sa pièce, donnant ainsi à ses camarades un grand exemple de ténacité. »

† ALÇUYET (Pierre), *de Bayonne.*

Né à Larressore, le 30 mars 1873 ; curé d'Arbouet. — Mobilisé (S. A.), infirmier.

Tué, à Salonique, le 23 oct. 1918.

† ALDIAS (Pierre-Jean-Joseph), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Compeyre, le 12 févr. 1883 ; professeur. — Mobilisé (S. A.) sergent 242e R. I. (août 1914).

Porté disparu, le 2 nov. 1914, aux environs d'Ypres.

ALDIGUIER (Germaine), Sr Angèle, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Millau, le 5 nov. 1869 ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 30 janv. 1921.
2° Méd. S. S. B. M., 1921.

ALDIN (Camille), *de Mende.*

Né à Auxillac, le 25 mai 1884 ; curé du Truel. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; H. O. E./20 ; G. B. D./43 (1916) ; combattant 27e B. C. A. (1917) ; caporal, sergent (1918) ; blessé à Guise (18 oct. 1918). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Nœux-les-Mines ; — **1916** : Verdun (févr.), Somme, Perthes ; — **1917** : Chemin des Dames (oct.), Pargny-Filain (23-26 oct.), Alsace (nov.-déc.) ; — **1918** : Aisne (août-sept.), Saint-Quentin (oct.), Guise.

1° Ordre 66e D. I., n° 703, 21 nov. 1917 : « A eu une très belle attitude au cours des durs combats du 23 au 26 octobre 1917, pour la conquête de l'Eperon et du village de Pargny-Filain. »

2° Ordre 27e B. C. A., n° 58, 28 sept. 1918 : « Excellent gradé, énergique et courageux. A eu une très belle attitude au cours des durs combats du 20 août au 16 septembre 1918. »

3° Méd. Mil., 22 oct. 1918 (J. O., 18 mars 1919) : « Excellent sous-officier, ayant toujours conduit brillamment sa demi-section et faisant preuve du plus grand mépris du danger. A l'attaque du 18 octobre 1918, a forcé l'ennemi à se retirer, lui faisant 15 prisonniers et capturant 8 mitrailleuses. A été grièvement blessé au cours de l'action. Deux citations. »

ALDIN (Louis-Pierre-Antoine), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Auxillac, le 19 nov. 1879 ; professeur. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914) ; 363e R. I. (29 nov. 1914) ; téléphoniste (7 mai 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Chapelotte ; — **1916** : Bois de Hem, Bois des Seigneurs ; — **1917-1918** : Champagne.

1° Ordre Division, n° 90, 15 août 1918 : « Téléphoniste très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est offert pour assurer le service d'un poste dangereux où un de ses camarades venait d'être tué et n'a pas voulu être relevé de ce poste pendant toute la durée du combat. »

2° Ordre 363e R. I., n° 250, 22 août 1918 : « Excellent téléphoniste. A réussi à établir, au cours des combats des 28 et 29 septembre 1918, la liaison téléphonique malgré le feu de l'ennemi. »

ALEGRE (Emile), *de Rodez.*

Né à Villefranche-de-Rouergue, le 13 sept. 1893 ; séminariste. — En service 81e R. I. ; au front (4 août 1914) ; deux fois blessé : à Lunéville, le 25 août 1914 (épaule) ; à Ypres, le 6 nov. 1914 (bras g.) ; S. X. (7 déc. 1915) ; 14e R. I. (juill. 1917) ; détaché à la Poudrerie nationale de Toulouse (16 févr. 1916) ; réformé n° 1. — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Maizières, Morhange, Bayon, Lunéville (22 août), Ypres (6 nov.)

Ordre 81e R. I., n° 291, 28 avr. 1915 : « Excellent soldat, blessé le 6 novembre 1914 à son poste de combat, s'est préoccupé immédiatement, sans se soucier de sa blessure, de porter secours à un camarade blessé en même temps que lui, l'a soutenu jusqu'au poste de secours malgré les souffrances qu'il endurait lui-même, donnant ainsi un superbe exemple de solidarité vis-à-vis d'un camarade. »

ALET (Philippe), *d'Angoulême.*

Né à Vabre-de-Rieupeyroux ; curé de Brie de Barbezieux.

Croix de guerre. Texte manque.

ALEXANDRE (Félix-Georges), *de Rouen.*

Né au Havre, le 18 juill. 1865 ; curé de St-Joseph au Havre. — Aum. Hôp. compl. n° 405.

A organisé une œuvre de secours pour les réfugiés belges.

Chev. Ordre Couronne de Belgique, 1920.

† **ALEXANDRE** (Jean-Vital), *de Namur.*

Né à Chassepierre (Belgique), le 10 déc. 1868 ; curé de Mussy-la-Ville.

Fusillé par les Allemands à Tellancourt. Inhumé près de la chapelle de N.-D. de Walcourt.

1° Chev. Ordre Léopold avec liseré d'or, 18 juill. 1913 (Moniteur, 29. juill. 1920) : « Se prodigue dès les premiers jours de l'invasion pour ses paroissiens. Voyant le bourgmestre arrêté, il se livre aux assassins pour racheter la vie d'un père de famille ; traîné alors de village en village, il est enfin fusillé après quatre jours de tortures sans avoir faibli un instant. »

2° Croix Civique 1914-1918 de 1re cl., 1919.

ALEXANDRE (Jules-Joseph), *de Namur.*

Né à Izel, le 28 déc. 1872 ; curé de Musson. Resté à son poste en Belgique envahie.

A refusé de faire descendre le drapeau de son clocher au moment de l'invasion, a secouru les nombreux sinistrés de sa paroisse et s'est dévoué aux 150 prisonniers de Musson et à leurs familles.

Méd. du roi Albert, 17 déc. 1919 (Moniteur, 25 janv. 1920.)

ALEXANDRE (Louise-Augustine), Sr Narcisse, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Romagny, le 25 déc. 1866 ; infirmière Hôp. aux. n° 29, à Flers.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai 1919 (J. O., 21 mai 1919) : « A assuré la surveillance générale et le service de garde de jour et de nuit de l'hôpital auxiliaire 29, à l'organisation duquel elle a largement coopéré. S'est dépensée avec un dévouement absolu et a contracté dans son service une maladie grave qui a mis ses jours en danger. A repris ses fonctions aussitôt guérie. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Palme Croix-Rouge Franç. vermeil, 1919.

ALEXANDRE (Paul-Henri), *de Châlons.*

Né à Epernay, le 13 août 1871 ; curé de Barbonne. — Mobilisé (S. A.) réquisition des chevaux (3 août 1914) ; VIe Sect. I. M. (4 mars 1915) ; G. B. D./65 (21 mars 1915) ; H. O. E./12 à Neufchâteau (2 oct. 1915) ; 5e génie (Sect. chemins de fer) (28 nov. 1915) ; caporal (18 oct. 1916). — Démobilisé le 20 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Saint-Mihiel (mars), Limey, Bois de Mortmare, Bois-le-Prêtre.

Ordre Régiment, n° 19 749 « D », 25 juin 1919 : « A fait preuve de courage et de dévouement dans la journée du 22 septembre 1915, en allant chercher des blessés dans le ravin des Quatre-Vaux, sérieusement bombardé. »

ALEXANIAN (Alice), Sr M.-Bernadette, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Constantinople, le 19 mars 1879 ; inf.

1° Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.
2° Palme C. R. F. or, 1919.

ALEZARD (Madeleine), Sr Marie-Arsène. *des Sœurs du Bon-Pasteur de Caudéran.*

Supérieure et infirmière, Hôp. Aux. n° 7, à Caudéran.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-30 mars 1921) : « A mis gratuitement, en qualité de Supérieure générale de la communauté du Bon-Pasteur, à la disposition de la S. S. B. M., pour l'installation de l'hôpital auxiliaire n° 7, à Caudéran, le personnel d'infirmières, a fait assurer le ravitaillement de cette formation sanitaire par les religieuses de la communauté. Compétence particulière dans la direction du service et soins dévoués donnés aux blessés, du 14 sept. 1914 au 20 mars 1919. »

ALFARO, Sr Ste-Anne. *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Banca, le 16 avr. 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 35 à Bordeaux.

Méd. Commémorative 1914-1918, 1920.

ALFONSI (Constant), *de Paris.*

Né à Paris, le 25 févr. 1875 ; curé de Pavillons-sous-Bois. — Mobilisé (S. A.) 4e Sect. I. M. (1er avr. 1915) ; Auto-Chir./5 (juin 1915) ; aumônier volontaire, puis tit. au groupement de Nieuport (sept. 1915) ; 45e D. I. (janv. 1917) ; armée d'Orient (oct. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : Nieuport, Moronvilliers, Montdidier, Reims, Rethel (janv. 1917-oct. 1918) ; — **1918-1919** : Salonique, Constantinople.

1° Ordre 45e D. I., 14 mai 1917 : « S'est porté spontanément auprès des lignes dès le premier jour de l'attaque (Moronvilliers) et a exercé son ministère sans souci des dangers qu'il pouvait courir par le fait du bombardement. »

2° Ordre 5e Armée, 10 juill. 1918 (J. O., 3 sept. 1919) : « De jour et de nuit, lors des récentes affaires, s'est dépensé sans compter auprès des blessés, sous le feu de l'ennemi. A largement contribué, par son attitude courageuse, à maintenir le sang-froid autour de lui dans des circonstances difficiles, notamment pendant le tir de destruction effectué sur le G. B D. »

ALGOET (Médard-Camille), *Capucin.*

Né à Zabbeke, le 1er août 1893 ; novice de la prov. belge. — Mobilisé (S. A.) (3 août 1915) ; infirmier à l'Hôp. Lamarck à Calais (4 août 1915) ; C. I. B. I. (camp d'Auvours) (23 août 1915) ; branc. R. A. L. (3 nov. 1915) ; 1er R. A. L. (16 janv. 1917) ; G. T. E. M. à Gand (24 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Bataille des Flandres, Nieucapelle (7 nov.), Reninghe, Pypegaele (29 déc.) ; — **1918** : 2e bataille des Flandres (sept.-nov.).

1° Ordre Division, 28 janv. 1918 : « Au cours d'une longue présence au front, a donné plusieurs fois des preuves d'un esprit de sacrifice et de mépris du danger au-dessus de tout éloge. S'est à nouveau distingué, le 29 décembre 1917, en se portant spontanément à la position d'une batterie violemment bombardée, ce qui lui a permis de sauver un camarade d'une mort très probable. »

2° Ordre 1re Armée, 28 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve sur le cours de sa longue présence au front. »

ALIBERT (Berthe), Sr M.-Agnès, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Labadié, le 29 avr. 1879 ; inf. Hôp. n° 5 *bis*, à Marseille.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

ALIBERT (Ernestine), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Labadié, le 10 oct. 1891 ; inf. Hôp. n° 103, à Chambéry (1914-1918).

Palme U. F. F. or, 1919.

ALIBERT (Joannès), *de Lyon.*

Né à Planfoy, le 18 oct. 1883 ; vicaire à Monthieux à St-Etienne. — Mobilisé (S. A.) infirmier (25 mars 1915) ; G. B. D. (18 sept. 1915) ; branc. 174e R. I. (16 févr. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Fort de la Malmaison ; — **1918** : Vosges (janv.-févr.), Tardenois (juin-juill.), Champagne (sept.), Souain, Banogne (oct.-nov.).

1° Ordre 174e R. I., 27 oct. 1917 : « Branc. dévoué et courageux. S'est dépensé sans compter pendant la bataille du Tardenois pour relever les blessés sous le bombardement et ensevelir les morts laissés sur le terrain. »

2° Ordre 174e R. I., juin 1918 : « Inf. d'un dévouement et d'une abnégation sans limites. Le 25 juin 1918, sans souci du danger, s'est exposé toute la journée pour panser les blessés de sa compagnie, malgré les violentes rafales de mitrailleuses qui interdisaient l'accès du terrain. »

ALIBERT (Jules), *de Carcassonne.*

Né à Vabres, le 25 avr. 1884 ; curé de Bourigeole. — Mobilisé (S. X.), infirmier (16 août 1914) ; demande à être versé S. A. (18 déc. 1914) ; au front, volontaire (30 janv. 1915) ; train sanit. 34/2 (19 mars 1915) ; amb. (6 déc. 1916) ; volontaire 139e R. I. (10 janv. 1917) ; aumônier-branc. 332e R. I. (1er mai 1917). Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (déc.) ; — **1917** : Berry-au-Bac (16 avr.), Bois des Caurières (20 août) ; — **1918** : Somme (8 août), Vouziers (1er nov.), poursuite.

1° Ordre 42e D. I., 20 août 1917 : « Aumônier d'un bataillon, volontairement dans l'infanterie, n'a cessé, dans des circonstances périlleuses, de réconforter et d'encourager les blessés ; a suivi les brancardiers sur la ligne de feu ; a participé personnellement à la relève des blessés et s'est offert spontanément, à plusieurs reprises, à remplacer les brancardiers tués ou blessés ou à se substituer à d'autres âgés ou chargés de famille. »

2° Ordre 42e D. I., 8 août 1918 : « Prêtre-soldat animé du plus grand esprit de dévouement et de sacrifice. Au cours de l'attaque du 8 août 1918, n'a pas cessé de se dépenser pour soigner et transporter les blessés. Les brancardiers de la compagnie ayant été mis hors de combat, est venu spontanément s'offrir pour les remplacer, donnant à tous le bel exemple d'un grand courage et d'une haute valeur morale. Déjà cité. »

3° Méd. Mil., 14 nov. 1918 (J. O., 6 avr. 1919) : « Aumônier brancardier d'un dévouement infatigable et d'un mépris absolu du danger. Blessé à l'attaque du 1er novembre, a refusé de se laisser évacuer et s'est dépensé auprès de tous ses camarades, malgré un tir très violent de mitrailleuses ennemies, faisant l'admiration de tous. Deux fois cité. »

† **ALINAT** (Henri-Louis-François), *de Versailles.*

Né à Levallois-Perret, le 3 janv. 1891 ; séminariste, élève Inst. cathol. de Paris, licencié ès-lettres. — Mobilisé (S. A.) ; caporal, puis sergent 74e R. I.

Envoyé en sentinelle avancée, fut mortellement blessé près de Charleroi (22 août 1914). Inhumé à Roselies (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 8 avr. 1920) : « Brave sous-officier, donnant toujours à ses hommes le plus bel exemple de courage. Tombé glorieusement pour la France, le 22 août 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ALISSENS (Julien-Edmond-Gustave), *de Carcassonne.*

Né à Mas-Stes-Puelles, le 10 nov. 1884; curé de Lespinassière (1914); curé de Peyrens (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (3 août 1914); Hôp. temp. n° 45 (14 janv. 1915); Amb. 15/1 (28 sept. 1915); G. B. D./97 (23 janv. 1916); G. B. D./2e D. C. P. (17 janv. 1918); Amb. 14/11 (7 févr. 1919). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze, Luneville, Gerbéviller (août-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Cote 304, Avocourt (juin-août), Champagne (oct.) ; — **1918 :** Moreuil (avr.), Coucy-le-Château, Nouvron, Forêt de Villers-Cotterêts (mai-juin), Saint-Mihiel (sept.), Mézières (oct.-nov.).

Ordre 2e D. C. P., n° 5, 25 oct. 1918 (Œuvres-et-Valsery, Saint-Maurice, Vigneulles) : « A fait preuve de courage et de sang-froid en donnant ses soins aux blessés sous de violents bombardements, principalement dans la journée du 12 juin 1918, et en assurant leur évacuation jusqu'au dernier, malgré l'approche de l'ennemi. S'est fait également remarquer dans la journée du 10 octobre, en donnant ses soins à de nombreux ypérités. »

ALIX (Albert), *de Paris.*

Né à Paris, le 22 avr. 1877; curé de Ste-Geneviève des Grandes-Carrières. — Mobilisé (S. A.) 22e Sect. I. M.; aumônier volontaire 8e R. I. (C. H. R.). — Démobilisé le 27 déc. 1918.

1° Ordre 1er C. A., n° 5 « R », 27 sept. 1916 : « Aumônier qui a fait preuve, pendant les combats du mois de septembre 1916, du plus grand dévouement et du plus beau courage en se transportant jusqu'aux premières lignes pour y prodiguer ses soins au mépris de tout danger et encourager les hommes de ses paroles réconfortantes. »

2° Ordre Brigade, n° 128, 2 août 1918 : « Aumônier volontaire d'une bravoure et d'un dévouement sans limites. Pendant la période du 31 mai au 25 juillet 1918, s'est dépensé sans compter, apportant aux blessés le secours de son ministère et leur prodiguant, en même temps, ses soins sous le feu de l'ennemi. »

ALIX (Auguste Clovis), *de Viviers.*

Né à Ste-Eulalie, le 14 févr. 1891; vicaire au Béage (1914); vic. à N.-D. d'Annonay. — Récupéré (S. A.) branc.-aum. 55e R. A. C. (25 mai 1917); 105e R. A. L. (6 sept. 1917); 120e R. A. L. (8 nov. 1917); brig.-inf. (19 mars 1919). — Démobilisé le 25 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Italie (fin nov.) ; — **1918 :** Italie, Flandres, Mont Kemmel, Ourcq (18 juill.-5 août), offensive entre Aisne et Oise, Champagne, Ardennes.

Ordre 320e R. A. L., 1918 : « Brancardier d'une grande valeur morale et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Du 25 octobre au 4 novembre 1918, a transporté des blessés sous de violents bombardements d'obus explosifs et toxiques. »

ALIX (Augustin-Pierre-Antoine), *Capucin.*

Né à Cahors, le 9 juin 1856; missionn. aux Gallas; fondateur de la Léproserie de Harrar; ancien délégué de l'empereur Ménélik auprès de S. S. Pie X; décoré de l'étoile d'Ethiopie. — Aumônier volontaire (1915); aumônier tit. G. B. C./52; armée du Levant.

1° Ordre 2e C. A. C., n° 76, 8 oct. 1916 : « Depuis le 16 août 1916, s'est dépensé nuit et jour pour apporter aux blessés le secours de son ministère. Le 14 septembre 1916, pendant un bombardement très violent, s'est porté au secours de deux blessés qui venaient d'être frappés à 200 mètres du poste de recueil. A continuellement donné l'exemple du courage et du mépris du danger. »

2° Félicitations du général Gérard, 26 juill. 1917 : « Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1917, des avions ennemis ont survolé le cantonnement de Varangéville-Saint-Nicolas, jetant des bombes, faisant des victimes parmi la population civile et militaire et occasionnant des dégâts matériels. Il m'a été rendu compte, à cette occasion, qu'un certain nombre de militaires appartenant à la garnison se sont distingués par leur activité et leur dévouement, en combattant l'incendie et en portant secours aux blessés sous un violent bombardement. J'adresse mes félicitations aux officiers et hommes de troupe ci-après désignés, qui m'ont été signalés spécialement par leurs chefs hiérarchiques : l'aumônier catholique Alix (Augustin), de Cahors. »

3° Ordre 2e C. C., n° 384, 31 déc. 1918 : « Engagé comme aumônier volontaire à l'âge de 60 ans. Deux fois blessé par éclat d'obus, sur le champ de bataille, dans l'exercice de son ministère ; a pris part aux grandes offensives de la Somme, du Chemin des Dames, de Lorraine, et à toutes les opérations du 2e C. C., de mars à novembre 1918, prodiguant partout ses soins et ses consolations aux malades et aux blessés, s'imposant à tous en exemple par son grand cœur, ses rares mérites et son admirable dévouement, notamment dans les Flandres, dans la tâche singulièrement pénible de l'assainissement de champs de bataille longtemps délaissés et de l'identification des corps abandonnés. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921.)

ALIX (Marie), Sr **Alexina-Marie,** *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Quimper, le 3 oct. 1879 ; inf. Hôp. n° 7 à St-Brieuc.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

ALIX (Virginie), Sr **St-Laurent,** *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Irodouer, le 18 avr. 1885 ; inf. à Rouen.

Méd. Reine Elisabeth Belgique, 28 août 1918 : « En reconnaissance de son dévouement aux œuvres de guerre. »

ALLA (Auguste-Henri), *des Pères du St-Sacrement.*

Né à Marvejols, le 6 mai 1898 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (15 avr. 1917); 81e R. I. (16 oct. 1917; 80e R. I. (23 janv. 1918); 15e R. I. (16 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aspach (23 févr.), Mont Kemmel (8 mai), La Serre (14 oct.).

Ordre Régiment, n° 22 157, 19 oct. 1919 : « Soldat courageux et dévoué. Blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir : le 8 mai et le 14 octobre 1918. »

ALLAER (Jules), *de Malines.*

Né à Bruxelles, le 31 déc. 1873; chan., directeur Maison St-Rombaut, à Malines.

Condamné à Anvers (16 mars 1917), pour passage d'un soldat français à la frontière ; emprisonné à Seigburg (17 mars-4 juin 1917).

Croix civique 1914-1918 de 1re cl., 1er juin (Moniteur, 28-29 juin 1926.)

ALLAERT (Daniel-Henri-Marius), *de Lille.*

Né à Dunkerque, le 3 avr. 1886; prof. Inst. St-Jude, à Armentières. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./1 (2 août 1914); sur sa demande, branc. 1er R. I. (24 août 1916); caporal (déc. 1917); prisonnier (28 mai 1918); interné à Vasseny, Coucy-le-Château (trois mois), Langensalza (Thuringe), Torgau (Saxe); rapatrié (30 déc. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, La Hérie-la-Viéville ; — **1915 :** Beauséjour (févr.) ;

— **1916 :** Verdun, Maurepas (24 août), tranchée des portes de fer (26 sept.) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Flandres (31 juill.), Bois Triangulaire, passage du Loverbeck, prise du bois Papegoed (26 oct.) ; — **1918 :** Oise (mars), Aisne (28 mai).

1° Ordre 1re D. I., n° 74, 8 mai 1917 : « Brancardier divisionnaire venu au régiment sur sa demande, où il remplit les fonctions d'aumônier de bataillon. S'était déjà fait remarquer dans la Somme et a continué, au cours de ces dernières journées, à donner le plus bel exemple de courage et de dévouement, se dépensant auprès des blessés qu'il a été relever jusqu'en première ligne. »

2° Ordre 1er C. A., n° 21 « R », 10 août 1917 : « Brancardier modèle, constamment en ligne, se portant au secours des blessés de jour comme de nuit, sans prendre une minute de repos. Aimé de tous les soldats, aussi brave que modeste. »

3° Méd. Mil., 22 nov. 1917 (J. O., 15 janv. 1918) : « Excellent brancardier, qui a toujours donné le plus bel exemple d'abnégation et de mépris du danger dans toutes les opérations où son bataillon a été engagé. S'est particulièrement distingué, le 27 octobre 1917, en se portant, sous un violent tir de barrage, au secours d'un gradé tombé en avant des lignes. Deux citations. »

ALLAIGRE (Ambroise), *de Saint-Brieuc.*

Né à Arzal, le 24 nov. 1885; prof. Inst. N.-D. de Guingamp. — Mobilisé (S. A.) train sanit. improvisé 2/10 (2 août 1914) ; Amb. 9/16 (21 déc. 1914-1915); Hôp. mil. Gravelines (10 janv. 1915); G. B. D./38 (17 avr. 1916); combattant 115e R. I. (5 févr. 1917); 53e R. I. (26 mai 1917); caporal; intoxiqué (26 sept. 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Cote 304, Mort-Homme (juin-juill.), Fleury (août), Douaumont (oct.), Côte du Poivre (déc.) ; — **1917 :** Mont-Haut (juill.), Bois des Caurières (sept.) ; **1918 :** Mailly-Raineval (1-9 avr.), Cornillet (14-15 juill.), Aubérive (26 sept.).

1° Ordre 38e D. I., n° 34, juin 1916 : « Brancardier très dévoué, s'est particulièrement fait remarquer pendant son séjour dans le secteur du combat, du 12 au 21 juin 1916, en servant volontairement de guide aux équipes de brancardiers, allant relever des blessés sous de violents bombardements. »

2° Ordre 53e R. I., n° 226, 2 mai 1918 : « Excellent gradé, très consciencieux. Pendant les combats du 29 mars au 7 avril 1918, chargé du ravitaillement en munitions, a assuré le fonctionnement de ses corvées dans des circonstances très difficiles. Calme, courageux ; s'est acquitté de sa tâche dans des zones particulièrement battues par les tirs ennemis. A rendu de précieux services. »

† **ALLAIGRE (Célestin),** *Frère de Ploërmel.*

Né à Arzal, le 22 déc. 1887 ; professeur. — Revenu d'Espagne et mobilisé (S. A.) 116e R. I.; soldat mitrailleur 265e R. I. ; blessé (fin 1914); retour au front (mai 1915).

Tué, le 1er juill. 1916, en montant à l'assaut.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 28 déc. 1919) : « A toujours été un vaillant soldat, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 1er juillet 1916, devant Fay (attaques de la Somme). A été cité. »

ALLAIN (Ferdinand), *des Missions africaines de Lyon.*

Né à Chauché, le 26 mai 1887; professeur Côte d'Ivoire (A. O. F.). — Branc. 97e Bat. Tir. Sén.; infirmier Mission mil. fr., à Mourmansk (Finlande); 4e R. I. C. (1918).

Ordre 4e R. I. C., mars 1918 : « Excellent soldat, a donné le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation en allant, sous un feu violent d'artillerie, relever un soldat très grièvement blessé. Avait déjà fait ses preuves le 9 mai 1917. »

ALLAIN (Jean), *de Quimper.*

Né à Plouvorn ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) S. S.; caporal-infirmier.

Ordre S. S. 10e Armée : « Gradé ayant montré beaucoup d'abnégation et de savoir-faire dans les soins prodigués aux grands blessés. Attitude courageuse en maintes circonstances périlleuses. »

† **ALLAIN (Joseph-Marie),** *de Saint-Brieuc.*

Né à Pluduno, le 4 juill. 1879; vicaire à Caulnes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (août 1914); au front Ambul. 7/15.

Blessé le 15 janv. 1918, à Coxyde-sur-Mer (Belgique) au cours du bombardement de son ambulance. — † à l'Hôp. d'Oost-Hock. — Inhumé au cimetière de Balscamps.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. 1916 (J. O., 5 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est fait remarquer par son zèle et son dévouement dans les soins donnés aux typhoïdiques. »

2° Ordre 35e C. A., n° 79, 29 janv. 1918 : « Infirmier remarquable, modèle de dévouement et de conscience professionnelle ; a été mortellement blessé, au moment du bombardement de son ambulance, en restant à son poste pour panser un blessé. »

ALLAIN, (René-Henri), *d'Angers.*

Né le 6 mars 1876; vic. à St-Laud. — Mobilisé (S. A.) infirmier; serg.-infirmier à Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1918.

ALLAIRE (Clair-Marie), *de Port-au-Prince (Haïti).*

Né à Crossac, en 1875; curé de Sattrou (Haïti). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. de Nantes (10 août 1914); XVe Sect. I. M. (4 août 1916); en Orient, Hôp. de Samli (10 août 1916); hospitalisé pour dysenterie (oct. 1916); rapatrié (23 mars 1918); XIe Sect. I. M. — Démobilisé le 7 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 13 juill. 1917 (J. O., 8 nov. 1917). Le diplôme porte : « Bon soldat, excellent infirmier, très doux, très discipliné, doué d'une égalité d'humeur remarquable. En Orient depuis le 6 août 1916, a été atteint de dysenterie amibienne, en octobre 1916 ; affecté depuis au service des dysentériques, ce militaire s'est toujours acquitté de sa tâche avec une constance remarquable et un dévouement à citer en exemple. »

ALLAIRE (Jeanne-Augustine), Sr **Philomène,** *des Filles de la Charité du Sacré-Cœur.*

Née à La Renaudière, le 17 déc 1876 ; inf. dispensaire de la Croix-Rouge.

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Religieuse infirmière diplômée s'est, depuis le 4 août 1914 et pendant trois ans et neuf mois, dévouée sans interruption aux blessés et aux malades de l'hôpital 17, à Angers. Infirmière des plus méritantes, a rendu les plus grands services. »

ALLAIRE (Joseph-Marie), *de Laval.*

Né à La Bazouge-de-Chéméré, le 13 déc. 1887; vicaire à Nuillé-sur-Vicoin. — Mobilisé (S. A.) 4e R. Zouaves (17 févr. 1915); branc. (depuis 1916); deux fois blessé : aux Chambrettes (pied d.) (15 déc. 1916), à Cerny (épaule d.) (2 juill. 1917), intoxiqué

par ypérite à Noyon (20 août 1918). — Démobilisé le 12 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Nieuport (7 mai) ; — **1916** : Cote 304 (11-19 juin), Vaux (11-18 juill.), Chapitre (4-16 août), Douaumont (24 oct.), Chambrettes (15 déc.) ; — **1917** : Hurtebise (17-22 avr.), Cerny (juill.), La Malmaison (23 oct.) ; — **1918** : Orvillers-Sorel (29-31 mars), Noyon, Longpont (18 juill.), Bailly-Carlepont (20 août).

1° Ordre 4e R. de marche Zouaves, n° 81, 29 août 1916 : « Brancardier plein de dévouement ; s'est toujours montré plein de zèle près de ses camarades blessés. S'est encore distingué pendant la période du 5 au 16 août 1916. »

2° Ordre 4e R. Zouaves, n° 96, 13 nov. 1916 : « Excellent brancardier, a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en relevant de nombreux blessés et en les transportant, sur un terrain extrêmement difficile et violemment bombardé. »

3° Ordre Brigade, n° 69, 12 mai 1917 : « Brancardier très dévoué et très actif. S'est dépensé sans compter pendant la période du 18 au 26 avril 1917, en assurant la relève des blessés malgré les violentes rafales de l'artillerie ennemie. »

4° Ordre 4e R. Zouaves, n° 114, 7 août 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est dépensé sans compter pendant les combats du 18 au 23 juillet 1918. Le 20 juillet, lors d'une contre-attaque allemande, a transporté de nombreux blessés sous le feu violent des mitrailleuses. »

5° Ordre 4e R. Zouaves, n° 133, 19 sept. 1918 : « Brancardier courageux et dévoué. Toujours prêt à remplir sa mission avec l'abnégation la plus complète. S'est particulièrement distingué, au cours de l'attaque du 20-21 août 1918, en assurant le transport des blessés sous un violent bombardement. »

6° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).

ALLAIRE (Pierre-Etienne), *de Nantes.*

Né à Montoir, le 20 août 1876 ; directeur Petit Sémin. (1914) ; vic. à St-Clément, à Nantes. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; au front sur sa demande G. B. D. (1915-1919). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Altipiano, passage de la Piave (25-30 oct.).

Ordre S. S. du C. A. et des Forces françaises en Italie, nov. 1918 : « Venu comme volontaire au G. B. D., s'était déjà fait remarquer dans les coups de main de Champagne et de l'Altipiano. Au cours de l'attaque du forcement de la Piave, a fait volontairement partie du détachement de brancardiers chargé d'assurer les évacuations d'un régiment et, malgré la violence du bombardement, a fait preuve d'un sang-froid et d'un dévouement remarquables pendant les journées du 25 au 30 octobre 1918. »

ALLAIS (Albert), *de Beauvais.*

Né à Annouville, le 3 juill. 1883 ; vicaire à Creil. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; au front Amb. 12/12 (août 1914) ; agent de liaison 96e R. I. (19 juin 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Mont Kemmel (30 avr.-10 mai), Forêt de Saint-Gobain (sept.).

Ordre 96e R. I., n° 719, 22 juin 1918 : « Soldat dont l'audace et la bravoure font l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Pendant les journées du 30 avril au 6 mai 1918, a de nouveau fait preuve des plus belles qualités de courage, de dévouement, d'abnégation et d'esprit de sacrifice en assurant la liaison entre les sections de sa compagnie et les compagnies voisines, mission que la violence du bombardement rendait extrêmement périlleuse. »

† ALLAIS (André), *des Frères de St-Jean-de-Dieu.*

Né à Marseille, le 13 févr. 1884 ; profès. — Exempté ; infirmier volontaire Amb. mun. 197 *bis*, à Lyon ; récupéré (S. A.) 10e B. C. P. (1915) ; au front infirmier au poste de secours.

Tué, le 15 mars 1916, à Verdun.

Méd. Mil. posthume, 3 avr. 1920 (J. O., 27 août 1920) : « Très bon chasseur. Tué le 15 mars 1916 devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ALLAIS (Henri), *de Nantes.*

Né à St-Etienne-de-Montluc, le 10 mai 1880 ; vicaire à Machecoul. — Mobilisé (S. X.), récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; XIIe Sect. I. M. au G. B. D./24 (armée d'Italie). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — Campagne d'Italie.

Ordre S. S. 12e C. A., n° 107, 11 nov. 1918 : « Récupéré en févr. 1915, au front depuis lors. Excellent brancardier, animé du meilleur esprit ; très dévoué et toujours prêt à s'offrir comme volontaire pour les tâches périlleuses. S'est particulièrement fait remarquer sous le feu, le 15 juin 1918. »

ALLAIS (Julien), *Dominicain.*

Né à Sautron, le 2 janv. 1885 ; prof. à Lausanne. — Mobilisé (S. A.) ; capl-fourrier Bat. Tir. Sén.

Ordre Brigade, avr. 1917 : « A fait courageusement son devoir comme agent de liaison du capitaine. Blessé sérieusement le 16 avril 1917, a refusé de se faire panser avant que ses camarades ne l'aient été. »

ALLAIS (Rogatien), *de Nantes.*

Né à Sautron, le 28 sept. 1881 ; vicaire à Prinquiau. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (16 nov. 1914) ; au front, branc. 88e D. I. T. (26 nov. 1914) ; branc.-aumônier 81e R. I. T. (6 déc. 1914) ; branc. 369e R. I. (13 juin 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Filain (25 oct.) ; — **1918** : Orvillers-Sorel (31 mars), Machemont (11 juin), Montigny, Ferme Attiche (11-13 août), Nouvion et Catillon (17 oct.), Mesbrecourt (20 oct.), Ferme de Valécourt (28 oct.), poursuite jusqu'à Chevennes.

Ordre 67e D. I., n° 320, 12 avr. 1918 : « Brancardier très brave et très dévoué ; le 31 mars, a enlevé les blessés et les morts de la 23e compagnie sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses. »

† ALLAIX (Jean-Pierre), *des Missionnaires de la Salette.*

Né à Eydoche, le 15 juill. 1872 ; coadj. — Mobilisé (S. X.) XIVe Sect. de C. O. A. (4 janv. 1915), au fort Montluc ; Commission de réquisition à Argenton-sur-Creuse (avr. 1915) et au fort St-Jean (déc. 1915).

† de fatigue et d'épuisement, le 15 avr. 1916, à l'Hôp. Desgenettes, à Lyon.

ALLAIX (Rosalie), Sr St-Honoré, *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à Eydoche, le 11 nov. 1875 ; inf. à Herchies (Belgique).

Diplôme Honneur, 1er nov. 1920 : « En reconnaissance de son concours dévoué aux populations victimes de la guerre, réfugiées et rapatriées. »

ALLANIC (Adrien-Joseph-Louis), *de Vannes.*

Né à Guéméné-sur-Scorff, le 15 déc. 1898 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (17 avr. 1917) ; 129e R. I. (17 oct. 1917) ; 287e R. I. (28 mai 1918) ; intoxiqué par gaz (10 août 1918) ; 131e R. I. (13 déc. 1918). — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Plateau de Méry-Bellon (11 juin), Montdidier (8 août), Mortemer (10 août).

1° Ordre I. D./165, n° 57, 14 juill. 1918. « Jeune soldat mitrailleur, voyant le feu pour la première fois. A fait preuve d'un calme parfait pendant l'attaque du 11 juin 1918 et a assuré remarquablement le service de sa pièce. »

2° Méd. interalliée, janv. 1919.

†ALLANOS (Maurice), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Moslan, le 10 mars 1894 ; Frère coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I.

Tué, le 12 oct. 1915, à Tahure.

ALLARD (Abel-Fernand), *de Rouen.*

Né à La Frenaye, le 27 mai 1885 ; vicaire à N.-D. du Havre. — Mobilisé (S. A.) infirmier (19 nov. 1914) ; fusilier-mitrail. 140e R. I. (début 1917) ; branc. ; deux fois intoxiqué : forêt de Pinon (nov. 1917) et Flandres (1918) ; prisonnier au Mont-Sans-Nom (31 juill. 1918) ; interné aux camps de Cassel (trois mois), Crossen-sur-Oder (Pologne) ; retour de captivité (janv. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (mai-juin), La Malmaison (23 oct.), Forêt de Pinon (nov.) ; — **1918** : Alsace, Flandres, Monts Cornillet, Casque, Téton, Sans-Nom (juill.).

1° Ordre I. D., n° 27, 28 oct. 1917 : « Brancardier toujours volontaire pour les missions dangereuses. Bel exemple de dévouement. S'est distingué d'une façon particulière pendant les combats du 23 octobre 1917. »

2° Ordre 140e R. I., 2 mars 1918 : « Brancardier dévoué et courageux. Dans la nuit du 2 au 3 novembre 1917 a assuré dans la forêt de Pinon, malgré un tir violent par obus toxiques, l'évacuation des blessés, forçant ainsi l'admiration de tous. »

† ALLARD (André), *de Bourges.*

Né en 1896 ; clerc tonsuré du Sémin. St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) en mars 1915 ; caporal 141e R. I. (mai 1916).

Tué au cours d'une attaque, le 16 avr. 1917, au nord-ouest de Reims.

†ALLARD (François-Julien), *de la Compagnie de Marie.*

Né à St-Sulpice-des-Landes, le 27 juill. 1892 ; Frère coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Tué, le 3 oct. 1917.

ALLARD (Jeanne), *des Sœurs de la Charité (Belgique).*

Méd. Rec. Fr. bronze, janv. 1920 (J. O., 21 févr. 1921) : « De nationalité française, religieuse attachée aux établissements de la Providence, à Marchienne-au-Pont (Belgique), y a soigné nos soldats avec le plus grand dévouement) ; ayant réussi à rentrer en France, a fait la campagne d'Orient en qualité d'infirmière. »

† ALLARD (René-André), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Paris, le 15 janv. 1893 ; scolastique. — Revenu de Belgique et mobilisé 31e R. I. ; caporal ; sergent.

Tué par l'explosion d'une mine, fin févr. 1915.

† ALLARD (Thérèse-Louise), Sr St-Bruno, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire.*

Née à Mégève, le 13 sept. 1849 ; inf. Hôp. 120 *bis*, à Pont-de-Beauvoisin (1914-1918).

† au couvent du St-Rosaire, à Pont-de-Beauvoisin, le 6 avr. 1918, de maladie contractée au service des blessés.

ALLARD (Virginie), Sr Séraphine, *des Sœurs de la Croix de Jésus de Groissiat.*

Née à Lect, le 8 sept. 1847 ; inf. à Groissiat.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

2° Méd. C. R. F., 1919.

ALLARIA (Agostino), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Andagna (Porto-Maurizio), le 18 oct. 1899 ; prof. Inst. St-Joseph à Gênes. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. italien (30 mai 1917) ; 40e R. I. ; caporal-fourrier (1er mars 1919) ; hospitalisé pour maladie. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Piave, Montello (19-27 juin), « Collo dell'Orso », Solarolo, Tranchée de la Victoire, Mont Grappa (24 oct.-3 nov.), Feltre.

Ordre 40e R. I., 19 janv. 1919 : « Pour le long séjour en première ligne et le courage montré dans l'action de Montello et du Mont Grappa. »

† ALLAUME (Georges), *de Paris.*

Né au Grand-Montrouge, le 27 juill. 1886 ; vicaire à St-Denys-de-l'Estrée. — Mobilisé (S. A.) caporal-branc. 301e R. I. ; 315e R. I. (1915).

Tué, le 26 mai 1916, à Ville-sur-Tourbe, par éclat d'obus.

1° Ordre 28e Brigade, n° 14, 16 mai 1915 : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve du plus grand dévouement et de la plus précieuse initiative dans l'accomplissement de ses fonctions. Plein de courage dans le danger, il est partout à la fois, entraînant ses brancardiers avec l'ardeur la plus communicative à la relève des blessés, sous le feu même de l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai 1920 (J. O., 26 sept. 1920) : « Caporal brancardier d'un dévouement à toute épreuve. Est mort glorieusement pour la France, le 26 mai 1916, des suites de blessures reçues au feu, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† ALLAVENA (Raphaël), *de Nice.*

Né en 1880 ; curé de Roure.

†-d'un phlegmon, le 6 janv. 1918, à l'Amb. du Grand-Hôtel de Nice pendant une permission.

ALLEAUME (Alfred-Joseph-Félix), *de Rouen.*

Né au Havré, le 12 janv. 1873 ; missionnaire diocésain. — Dégagé de toute obligation militaire ; aumônier du « Foyer du Soldat belge » (1914-1918).

Méd. Roi Albert, 28 août 1920 : « En récompense des services rendus à l'armée et aux réfugiés belges pendant la guerre. »

ALLEAUME (Charles-Joseph-Félix), *de Rouen.*

Né au Havre, le 4 févr. 1867 ; archip. du Havre. — Aum. Hôp. aux. n° 3.

Services rendus aux réfugiés belges à Elbeuf et au Havre.

Off. Ordre Couronne Belgique, 1920.

ALLEC (Eugène-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Manse, le 26 juill. 1887 ; Frère Mariste. — Caporal 158e R. I. ; 3e zouaves.

Croix de guerre (1 cit.).

† ALLEC (Noël-Victor-Antoine), *des Petits Frères de Marie.*

Né au Forest-St-Julien, le 23 déc. 1893; professeur à Rome. — En service 3e zouaves; au front (août 1914); blessé (cuisse) en Champagne (6 juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Belgique ; — **1915** : Arras, Champagne (6 juin) : — **1916** : Verdun, Lorraine (sept.) ; — **1917** : Verdun, Aisne, Craonne. Tué à La Neuville, le 16 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 26 mai 1921 (J. O., 22 mai 1922) : « Zouave courageux et dévoué. Mort pour la France le 16 avr. 1917, en se portant à l'attaque de Cormicy-la-Neuville. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

ALLÉE (Jean-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Erquy, le 10 août 1892 ; sémin. (1914) ; prof. Inst. N.-D. à Guingamp. — Mobilisé (S. A.) Div. S. S. 10e C. A. (2 août 1914) ; Dir. S. S., A. O. (13 oct. 1915) ; cap. Amb. n° 2/57 (26 déc. 1915) ; Hôp. convalescents Gradobor (1er avr. 1917) ; G. B. D./16e D. I. C. (20 oct. 1917) ; R. P. S., A. O. (1918). — Démobilisé en sept. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

ALLEGRET (Alphonse), *de Blois.*

Né à Ardentes, le 12 mai 1880; curé de Courmemin. — Infirmier Amb. 1/9. — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné de Nancy (août), Marne (sept.), Ypres, Potyze (oct.-déc.) ; — **1915** : Artois (mai-juin, oct.).

Ordre 18e D. I., 16 nov. 1914 : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple du plus grand dévouement aux blessés et aux malades, et s'est particulièrement fait remarquer dans l'accomplissement de son devoir professionnel. »

ALLEMAND (Paul-François-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Motte, le 18 sept. 1887; prof. à Mexico. — Mobilisé 49e R. I. (14 sept. 1914); 144e R. I. (31 janv. 1915); caporal 174e R. I. (23 avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Les Eparges, Tranchée de Calonne (avr.-mai), N.-D. de Lorette (mai-juin), Champagne (5 oct.) ; — **1916** : Verdun (24 févr.).

Ordre 95e Brigade, n° 8, 22 juin 1915 : « S'est courageusement offert pour assurer la transmission des ordres du chef de bataillon et a rempli sa mission sous un feu extrêmement violent. »

† ALLEN (Alfred), *Bénédictin.*

Né près de Birmingham (Angleterre), le 29 avr. 1895; novice à l'Abbaye de St-André-les-Bruges (Belgique). — Engagé volontaire le 5 févr. 1915 (armée anglaise) : sous-lieut. 17e Bie du Royal Welsh Fusiliers.

† le 3 mars 1916, près de Festubert, tandis qu'il était en observation sur le parapet.

ALLEN (François), *de Pamiers.*

Né au Trein-d'Ustou, le 6 mars 1880; curé de Bonac. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./67.

Croix de guerre (Ordre Rég.), 1916.

† ALLENDER (Marie-Léonie), Sr Narcisse, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Borre, le 30 sept. 1850; inf. asile d'aliénés de Ste-Madeleine à Bourg.

Décédée, le 13 mars 1922.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† ALLENO (Marie), Sr St-Léon, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à La Hermoye, le 5 oct. 1860; infirmière à Vieux-Marché. — Pendant la guerre, infirmière Hôp. Compl. 42 de Broons.

Décédée, le 1er juill. 1916, à Broons, des suites de *fatigues de son service.*

ALLES (Emile), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Saugues, le 5 août 1879. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 13e E. T. E. M.; adjudant 1er génie; Service des eaux 4e armée.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Maison-de Champagne, Main de Massiges ; — **1918** : Champagne (26 sept.), poursuite.

1o Ordre 1er Génie, 3 avr. 1917 : « Chargé au service des eaux d'un secteur très difficile et particulièrement exposé (Maison-de-Champagne et Main de Massiges), a mené à bonne fin l'œuvre délicate et dangereuse d'installer des pompes à moteur et des canalisations pour porter l'eau jusque dans les premières lignes. »

2o Ordre 1er Génie, 23 nov. 1918 : « Affecté depuis trois ans à un secteur d'avant très exposé, a, en toutes circonstances, et notamment lo 15 juillet 1918, fait preuve d'un entier dévouement. Au cours de l'offensive du 26 septembre 1918, a effectué de nombreuses reconnaissances dans les villages encore soumis au feu de l'infanterie ennemie. »

ALLEX (Victor), *de Grenoble.*

Né à Champier; séminariste. — Agent de liaison au 9e zouaves.

Ordre 9e R. Zouaves, nov. 1918 : « Agent de liaison courageux. Au cours des combats du 19 au 30 octobre 1918, n'a pas hésité à traverser des zones violemment bombardées pour remplir sa mission. »

ALLEZARD (Jean-Marie), *des Missions africaines de Lyon.*

Né à St-Didier-sur-Doulon, le 19 nov. 1893; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (6 sept. 1914); au front comme combattant (19 nov. 1914); branc. (4 avr. 1915); deux blessures (24 avr. 1916 et 31 janv. 1918); inapte à l'Infanterie (5 juill. 1918); 114e R. A. L. (29 juill. 1918).

Ordre 22e R. I., n° 9, 19 févr. 1918 (Alsace) : « Très brave soldat brancardier. Au front depuis le début de la campagne. Deux fois blessé en faisant preuve des plus belles qualités de sang-froid et de dévouement. »

ALLIER (Claudius), *de Lyon.*

Vicaire à Sail-sous-Couzan. — Soldat au 8e R. A. C.

Ordre Brigade, 17 oct. 1916 : « Soldat discipliné, dévoué, brave et modeste, a rendu pendant deux ans, depuis le début de la campagne, les meilleurs services comme infirmier. En sa qualité de prêtre appelé fréquemment sur la ligne de feu a, par son exemple, contribué à soutenir le moral de ses camarades, sous de violents bombardements. »

ALLIER (Léon), *de Sens.*

Né à Courtoin, le 3 avr. 1879; curé de Dollot. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (6 août 1914); canonnier-servant 223e R. A. C. (22e Bie); fonctionnaire-brigadier au 25e Bat. chars légers. — Démobilisé 15 févr. 1919.

Ordre 223e R. A. C., n° 116, juin 1918 : « Brancardier d'un dévouement absolu. Le 1er mars 1918, le 27 mai 1918 et le 4 juin a prodigué des soins aux blessés, sans souci des bombardements que subissait la batterie. »

ALLO (Bernard), *Dominicain.*

Prof. Université de Fribourg.

Services rendus à *la cause française.*

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

ALLO (François), *de St-Brieuc.*

Né à Uzel, le 3 juill. 1880 ; prof. école des Cordeliers à Dinan. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M., Train sanit. n° 15 Midi (2 mars 1915) ; G. B. C./52 (13 mai 1916) ; G. B. D./37 (16 sept. 1916). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux *actions suivantes* : — **1916** : Douaumont ; — **1917** : Brimont, Bezonvaux, Douaumont ; — **1918** : Moreuil (8 août), Hoyon (29 août).

Ordre 37e D. I., n° 277, 14 nov. 1917 : « Brancardier modèle, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué par sa bravoure les 16 et 17 octobre 1917, pendant le bombardement du poste de secours dans lequel il se trouvait. »

† ALLOCHON (Georges), *de Bordeaux.*

Né en 1874 ; curé de St-Vincent de Paul. — Mobilisé (S. A..) XVe S. I. M. (août 1914); au front, sur sa demande, à la place d'un père de famille; envoyé à Salonique; sergent.

† à Salonique, le 28 nov. 1918.

ALLORY (Pierre-Marie-Edouard-Louis), *des Frères de Ploërmel.*

Né à St-Servan, le 29 oct. 1884; professeur en Angleterre. — Incorporé (S. A.) 2e R. I. comme infirmier (4 août 1914); au front, volontaire, branc. 410e R. I. (8 mars 1915); caporal.

1o Méd. Mil., 12 oct. 1915 (J. O., 22 nov. 1915) : « S'est dévoué avec une activité et un zèle inlassables pour aller relever, sous le feu de l'ennemi et ramener dans nos lignes, des blessés restés sur le terrain du combat. Est ainsi sorti plusieurs fois de nos lignes, risquant sa vie sans hésitation pour ces actes de bravoure. »

2o Ordre Brigade, 20 juin 1915 : « Pendant les journées des 29, 30, 31 mai et 1er juin, et bien que ses fonctions d'infirmier lui auraient permis de ne pas quitter le poste de secours du bataillon, est allé *spontanément* diriger sur la ligne de feu des équipes de brancardiers, assurant ainsi la relève de nombreux blessés et de morts tombés devant les *tranchées ennemies.* »

3o Ordre Brigade, 1918 (Combats du 27 mai au 12 juin) : « Ayant appris que tous les brancardiers de la 6e compagnie étaient évacués ou absents, a *volontairement* sollicité de quitter ses fonctions, relativement tranquilles, pour aller assurer en première ligne le service de brancardier à cette compagnie. »

ALLOT (Geneviève), Sr St-Privat, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Plouray, le 4 mai 1851 ; infirmière Amb. de Gourin.

1o Insigne spécial S. S. argent, 28 juill. 1917.

2o Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

3o Méd. Rec. Fr. argent, 1919.

ALLOT (M.-Henriette), Sr Charles-Marie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Malicorne le 16 juill. 1877; Hôp. aux. n° 24, à Briare (1914-1918).

1o Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mai 1921 (J. O., 29 mai 1921) : « Infirmière diplômée chargée du service des grands pansements et des opérations septiques, a fait preuve, pendant toute la guerre, d'un dévouement absolu. Atteinte d'une piqûre anatomique, n'a interrompu son service que sur l'ordre du médecin et a tenu à reprendre son service à peine guérie. »

2o Palme vermeil S. S. B. M., 1919.

† ALLOUARD (Lucien-Arthur-Paulin), *de Valence.*

Né à St-Agnan-en-Vercors, le 22 juin 1884; prof. Externat St-Maurice à Romans. — Mobilisé (S. A.) 275e R. I. (3 août 1914).

Blessé, le 14 déc. 1914, en montant à l'assaut d'une tranchée ennemie. — † quelques heures après.

Méd. Mil., 11 avr. 1920 (J. O., 10 sept. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 14 décembre 1914, devant Flirey. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ALLUSSE (Henriette), Sr M.-Placide, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Challain-la-Potherie, le 27 oct. 1868; inf. bénévole, maison St-Louis.

Insigne spécial S. S., n° 9376, 1919.

ALLYS (Mgr Eugène-Marie-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Paimpont, le 12 févr. 1852; év. tit. de Phacusa, vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale (1909).

Chev. Lég. Hon. (Min. Colonies), 5 févr. 1921 (J. O., 8 févr. 1921) : « Titres exceptionnels : depuis 44 ans en Annam. Missionnaire ardent et patriote, a créé de nombreuses œuvres d'intérêt *social et rempli des missions* délicates dont il s'est acquitté avec grand tact et grande habileté. »

ALMÉRAS (Henriette-Anaïs), Sr Joseph, *des Filles de la Charité.*

Née à Nîmes, le 25 janv. 1873; inf. au Dispensaire de la Société d'Assistance d'Albi (1914); inf.. Hôp. mil. d'Albi (1914-1918); inf. Dispensaire de la Société d'Assistance d'Albi (1919).

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. 1919 (J. O., 30 sept. 1919) : « A rempli, depuis le début de la guerre, les fonctions d'infirmière bénévole à l'hôpital militaire d'Albi ; s'est signalée dans son service auprès des hospitalisés, et en particulier de ceux atteints de maladies contagieuses, par un esprit de charité et un dévouement au-dessus de tout éloge, prodiguant à tous les soins les plus empressés, les veillant la nuit, se multipliant auprès d'eux avec une bonté inépuisable qui lui a valu le souvenir reconnaissant de tous ceux qu'elle a assistés. »

ALMERAS (Joseph), *Carme déchaussé.*

Né à Tarascon, le 1er juin 1885. — Mobilisé (S. A.) T. E. M. (1er août 1914); R. A. C.; aumônier bénévole 104e R. A. L. — Démobilisé le 25 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Mort-Homme, cote 304, Somme, Argonne ; — **1917** : Mont Cornillet, Reims, Chemin des Dames, Champagne.

Ordre Régiment, n° 33, 7 nov. 1917 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a fait preuve à plu-

sieurs reprises, en septembre 1917, de dévouement en transportant des blessés en terrain violemment bombardé. »

† ALMÈS (François), *de Nîmes.*

Né à La Couvertoirade, le 12 janv. 1875; curé de St-Geniès-de-Comolas. — Mobilisé comme inf. (2 août 1914); Hôp. de la Côte d'Azur; Salonique (14 sept. 1915); branc. sur le front de Macédoine (1916).

† le 23 sept. 1916, à Vertekop (Macédoine), des suites d'une maladie contractée en relevant des coloniaux blessés pendant une contre-attaque.

† ALPHONSE (Joseph-Firmin), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Serverette, le 28 mars 1894; prof. à Vittoria. — Mobilisé (S. X.) infirmier Hôp. Montpellier (mars 1915). — Réformé n° 2.

† le 13 nov. 1916, au Puy, de phtisie aggravée en service.

ALQUIER (Eugénie-Joséphine-Marie), Sr Mathilde, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Castelnaudary, le 26 juin 1877; inf. Hôp. 32 de Lourdes.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 23 juill. 1920 (J. O., 27 juill. 1920): « Infirmière bénévole au-dessus de tout éloge ; par ses capacités et son dévouement de jour et de nuit auprès des blessés pendant toute la durée de la guerre, a été une auxiliaire précieuse pour les chirurgiens de l'hôpital 32 de Lourdes (400 lits), où elle était chargée de l'anesthésie dans les graves opérations. »

ALQUIER (Marie), Sr Elisabeth, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Castelnaudary, le 30 sept. 1863 ; supérieure Hôp. 71 de Figeac.

Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 10 juill. 1920 (J. O., 14 juill. 1920).

† ALQUIER (Paul-Emile), *d'Albi.*

Né à Arfons, le 19 janv. 1878; vicaire à Sorèze. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./16 (août 1914).

Fusillé, le 17 sept. 1914, par les Bavarois, pendant l'assaut du Château de Cuts, où était installée son ambulance, avec tous les hommes trouvés debout au chevet des blessés.

ALT (Marie-Louise-Wilhelmine), Sr M.-Pierre, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Vaudoncourt, le 1er févr. 1868 ; inf. Hôp. Eurville (Hte-Marne).

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

ALVIN (Anselme-Constant), *de Cambrai.*

Né à Maretz, le 13 juill. 1870; curé à Paillencourt.

Méd. Victimes Invasion bronze, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1922) : « Otage en Lithuanie. »

† ALVINERIE (Henri-Pierre-Louis), *de Tulle.*

Né à Ste-Ferréole, le 5 juin 1893; séminariste. — En service (S. A.) 2e zouaves à Oran; 127e R. I.; au front (19 févr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Beauséjour, Mesnil-les-Hurlus, Perthes. Tué le 28 févr. 1915, aux combats de Perthes, frappé en pleine poitrine en montant à l'assaut des tranchées ennemies.

Méd. Mil. posthume, 20 juin 1921 (J. O., 30 mai 1922) : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 28 févr. 1915, à Minaucourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ALVITRE (Jean), *de Tulle.*

Né au Pescher, en 1889; sémin. (1914); vic. à St-Sernin, à Brive. — Mobilisé (S. A.) combattant; brig. T. M./124.

Ordre Régiment, n° 495, 13 avr. 1918 : « Très bon gradé, plein de sang-froid, s'est particulièrement distingué du 30 mars au 4 avril 1918, au cours de missions difficiles accomplies sous le feu de l'artillerie ennemie. A réussi à dépanner et à ramener intacts des camions de munitions immobilisés que l'ennemi allait capturer. »

AMALBERT (Marie-Joséphine), Sr Jeanne, *des Filles de la Charité.*

Née à Marseille; inf. Hôp. civil Mustapha, à Alger.

Méd. Hon. Ep. argent, 24 juill. 1921 (J. O., 28 juill. 1921): « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

AMAND (Octave-Ernest), *de Coutances.*

Né à Villechien, le 6 juill. 1885; vicaire à N.-D. de Touchet (1914), vicaire à Brix (1919). — Récupéré et versé (S. A.) 3e R. A. P. (12 févr. 1915); au front branc. (28 mai 1915); 38e R. A. C. (juill. 1915); 107e R. A. L. (nov. 1915); 307e R. A. L. (mai 1918); 107e R. A. L. (août 1918). — Démobilisé le 4 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.) ; **1916** : Bois-la-Chaux, fort de Moulainville (mai-déc.) ; — **1917** : Aisne (mars-juin), Verdun (juil.-nov.) ; — **1918** : Oise, Aisne (juill.-sept.), Belgique (sept.-11 nov.) ; occupation près d'Aix-la-Chapelle.

1° Ordre 107e R. A. L., 18 juin 1916 : « Prêtre, inspire à ses camarades le plus grand respect par sa dignité et le dévouement qu'il apporte dans ses fonctions de brancardier. Dans la journée du 14 juin 1916, s'est porté sans hésiter au secours d'un canonnier mortellement blessé et enseveli sous un éboulement, alors que l'ennemi continuait à bombarder la position avec des obus de gros calibre. »

2° Ordre 107e R. A. L., n° 205, 26 avr. 1917 : « Au cours du bombardement subi le 21 avril 1917 par le détachement dont il faisait partie, s'est prodigué avec beaucoup de courage et de sang-froid sous le feu ennemi pour secourir de nombreux blessés. »

AMANN (M.-Joseph-Emile), *de Nancy.*

Né à Pont-à-Mousson, le 4 juin 1880; aumônier Collège Stanislas à Paris (1914); prof. à l'Univers. de Strasbourg (1919). — Exempté; engagé aumônier volontaire G. B. D./20 (25 août 1914); Amb. 1/10 (sept. 1914); Amb. 10/14 (sept. 1915); G. B. D./9 (juill. 1916); blessé et prisonnier à l'attaque de Juvincourt (16 avr. 1917); interné à Mayence (mai 1917); Trèves (août 1917); rapatrié par échange (30 oct. 1917); G. B. D./12, détaché au 25e R. A. C. (déc. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Arras (oct.-nov.) ; — **1915** : Batailles d'Artois (mai, juin, sept.) ; — **1916** : Verdun (oct.-nov.) ; **1917** : Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918** : Somme (mars-avr.), contre-offensive du Soissonnais (juill.-août.), Flandres (oct.-nov.).

1° Ordre 20e D. I., n° 43, 9 nov. 1914 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait constamment preuve au cours des journées des 30, 31 octobre et 1er novembre, ainsi que pour le zèle et le dévouement qu'il a déployés en procédant, pendant le bombardement violent dirigé par l'ennemi contre les hôpitaux d'Arras, à l'évacuation des blessés militaires et civils de l'hôpital Saint-Jean, à l'évacuation des vieillards de l'asile et d'une partie de la population civile. »

2° Ordre 20e D. I., n° 151, 23 nov. 1916 : « Son confrère ayant été tué le 25 octobre 1916, a assuré sans interruption, depuis cette date, le service religieux de toutes les unités d'infanterie en ligne, visitant chaque jour tous les postes de secours de bataillon, dans des circonstances particulièrement dangereuses. »

3° Ordre 9e D. I., n° 179, 8 mai 1917 : « A assuré le service religieux des unités de première ligne, sous les feux les plus violents, avec une abnégation de tous les instants. Modèle de courage et de dévouement, le 16 avril 1917, aux attaques sur Juvincourt, est parti avec la première vague d'assaut, encourageant les hommes par son exemple et son ardeur communicative. A disparu au cours du combat. »

4° Ordre 12e D. I., n° 276, 8 avr. 1918 : « D'une activité sans borne, toujours en première ligne à la recherche des blessés à secourir moralement et matériellement, force l'admiration de tous ; à Grivesnes, le 31 mars 1918, est revenu à plusieurs reprises dans le village, au mépris de la fatigue et du danger, pour rechercher et évacuer les blessés qui s'y trouvaient. »

5° Ordre 25e R. A. C., n° 65, 21 nov. 1918 : « Au cours des opérations actives de mars-avril 1918, dans la Somme, et de juillet 1918, dans l'Aisne et les Flandres, a déployé une activité inlassable auprès du personnel de batterie du 25e R. A. C., apportant aux valides les secours de son ministère, prodiguant aux blessés les soins matériels et redoublant d'activité chaque fois que le combat devenait plus opiniâtre. »

6° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 5 avr. 1919) : « Aumônier volontaire du culte catholique, venu au front sur sa demande, bien que dégagé de toute obligation militaire. N'a cessé de déployer, pendant quatre ans, un courage admirable pour prodiguer aux blessés ses secours matériels et moraux. Une blessure. Cinq citations. »

AMANN (Marie-Sophie), Sr M.-Louisa, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Niederhagenthal, le 10 août 1893 ; inf. à Lives.

Services rendus aux enfants belges durant la guerre.

Méd. commémorative Comité national belge de 3e classe, 24 déc. 1919.

† AMARCA (Albert-Nicolas), *de St-Dié.*

Né à St-Dié, en 1862 ; curé à La Neuville-les-Raon.

Décédé le 19 févr. 1922.

Méd. Rec. Fr. argent, 28 mars (J. O., 5 avr. 1922) : « Lors de l'entrée des Allemands dans sa commune et pendant toute la durée de l'occupation, a fait preuve du plus grand courage civique. Pris comme otage, obtint l'autorisation d'aller, dans ces conditions, porter du secours sur le champ de bataille. A été ensuite incarcéré. »

AMARDEILH (Pierre), *de Pamiers.*

Né à Unjat, le 11 mai 1879; curé de Sieuras. — Du S. X. (1914); récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (11 janv. 1915); train sanit. n° 13 (Midi) (19 janv. 1916); G. B. D./169 (9 août 1917). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Argonne (août-déc.) ; — **1918** : Argonne (janv.-févr.), Frétoy, Domfront (avr.-mai), Beuvraignes (août), Essigny, Parcourt, Urvillers (4 oct.).

Ordre 169e D. I., n° 364, 6 nov. 1918 : « Infirmier-prêtre, détaché à un poste de secours régimentaire. S'est signalé dans la relève des blessés : malgré son état de fatigue, a, pendant quatre jours, de nuit et de jour, assuré l'évacuation de nombreux gazés, notamment le 4 octobre 1918, à Urvillers. »

AMARLIC (Edouard-François), *d'Albi.*

Né à Lavaur, le 28 sept. 1879; curé de Montvalen. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./37 (8 août 1914); fait prisonnier à Cuts (17 sept. 1914); interné à Chauny, à Cologne, où il soigne les blessés français atteints de typhus exanthématique; rapatrié (16 juill. 1915); retour au front (oct. 1915) Amb. 1/88 Territ.; G. B. D./162 (mai 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

1° Diplôme Honneur.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 2 juin 1918 (J. O., 19 juin 1918): « Retenu en Allemagne, a fait preuve du plus grand dévouement en soignant les prisonniers atteints de maladie contagieuse. »

AMBEC (Ferdinand), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Béziers, le 11 juill. 1890; coadjuteur de la Prov. de Lyon. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914); Amb. 2/66 (15 août 1914); 1er B. C. P. (17 juill. 1915); 2e B. C. P. (août 1916); prisonnier au Chemin des Dames (5 mai 1917); interné à Dülmen (Westphalie); rapatrié (déc. 1918); 122e R. I. (fin déc. 1918); blessé à Souchez (27 juill. 1915). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Souchez (27 juill.), Maurepas ; — **1916** : Combles (août), Sailly-Saillisel (nov.) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.-5 mai).

Ordre 2e B. C. P., n° 28, 16 avr. 1917 : « La 4e Section de la 1re Compagnie de mitrailleuses, du 16 au 22 novembre 1916, a tenu sur une position violemment prise à partie par l'artillerie ennemie. Son effectif diminuant d'heure en heure, a pu remplir sa mission jusqu'au bout, grâce à l'énergie de ses 5 survivants, les chasseurs M. M. G. V. et Ambec. »

AMBLARD (Elisabeth), Sr St-Hilaire, *des Sœurs du Bon-Secours de Clermont.*

Née à Veyre-Mouton, le 3 oct. 1875. — Garde-malade à domicile à Clermont-Ferrand (1914); inf. bénévole S. B. M. Hôp. 56, Hôp. 78 (contagieux) de Clermont-Ferrand (1914-1918); contracte la fièvre typhoïde dans son service (1917); Hôp. 78 (1919).

Méd. Hon. Ep. argent, 9 oct. 1920 (J. O., 21 oct. 1920). Le diplôme porte le motif suivant : « Infirmière d'élite, aussi intelligente et instruite que bonne et dévouée pour ses malades. A le service des contagieux les plus gravement atteints : fièvres typhoïdes, méningites cérébro-spinales, grippes infectieuses compliquées. Compte six ans de présence dans ce service, dont quatre ans à titre purement bénévole. A contracté, en 1917, une fièvre typhoïde très grave au chevet de ses malades, a repris son service à peine rétablie. »

AMBLARD (François-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Vitry-le-François, le 22 oct. 1871 ; prédicateur. — Aumônier volont. G. B. D./8 (23 oct. 1914); détaché 317e R. I. (1914-1919) ; intoxiqué à Verdun (26 juill. 1916); prisonnier à Vandières-sous-Châtillon (15 juill. 1918); interné à Rastadt, où il fut atteint de diphtérie ; Heidelberg (Bade) ; rapatrié (6 nov. 1918). — Démobilisé le 8 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Somme ; — **1915** : Main de Massiges, Beauséjour (25 sept.-6 oct.) ; — **1916** : Froideterre (10-26 juill.) ; — **1917** : Monts de Champagne ; — **1918** : Châtillon-sur-Marne (juill.).

1° Ordre IVe A., n° 422, 18 nov. 1918 (J. O., 15 janv. 1919): « Pendant les journées du 25 septembre au 6 octobre

1915, s'est prodigué de jour et de nuit pour encourager les hommes, rechercher et soigner les blessés et rendre aux morts les derniers devoirs. A fait preuve, au mépris du danger, d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants. »

2e Chev. Lég. d'Hon., 1er avr. 1917 (J. O., 24 avr. 1917) : « A montré un zèle et un dévouement de tous les instants dans l'accomplissement de son ministère. A fait preuve d'un mépris absolu du danger pour encourager les combattants, rechercher et soigner les blessés et réconforter les mourants. S'est particulièrement distingué au cours des journées des 25 septembre au 6 octobre 1915, et du 10 au 21 juillet 1916. Une blessure. A déjà été cité. »

3e Ordre C. A., n° 21 496 « D », 13 août 1918 : « Dans la journée du 15 juillet 1918, au château de Vandières-sous-Châtillon, s'est dévoué avec la plus grande bravoure pour assurer aux combattants les secours de son ministère. S'est interposé avec succès, au moment de l'assaut qui a mis fin à la lutte, pour éviter un massacre des défenseurs par un ennemi arrivé au paroxysme de la fureur, sous l'influence des pertes qu'il avait subies. »

† AMBLARD (Rosine), Sr Ste-Candide, *des Religieuses du Très-Saint-Sacrement.*

Née à Valréas, le 9 oct. 1839 ; inf. Hôp. de Tournon.

Décédée à Tournon, le 12 juin 1922.

Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.

AMBOISE (Adhémar-Philogène), *de Soissons.*

Né à Arrancy, le 24 oct. 1866 ; curé de Chermizy. — Resté à son poste et emmené en Allemagne comme otage (7 mai 1915).

1e Ordre C. A., 6 juin 1919 : « Resté à Chermizy (Aisne) au début de l'occupation allemande, s'est occupé de l'administration du pays, sauvegardant les intérêts de la population, faisant preuve de patriotisme, d'énergie et de décision. A fourni à sa rentrée en France, sur les travaux allemands de la région de l'Ailette, des indications précieuses concernant, notamment, les creutes et carrières souterraines utilisées et aménagées par l'ennemi, les distributions d'énergie électrique et l'état des routes, passages et abords de l'Ailette. »

2e Méd. Victimes Invasion, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1922) : « Déporté à Crefeld et à Gutersloh ; malade. »

† AMBRIÈRES (Jacques-Gouin d'), *P. Cie de Jésus.*

Né à Savenières, le 22 août 1874 ; prêtre de la Prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) 272e R. I. (août 1914) ; au front (1914) ; caporal.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Argonne (janv.), Champagne (oct.). Disparu à Tahure, le 8 oct. 1915.

† AMBROGIO (Egidio d'), *P. Cie de Jésus.*

Né à Fragagnano (Lecce, Italie), le 23 janv. 1893 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) au 32e R. I. italien.

Disparu, au Col di Lana, sur le Carso, le 20 oct. 1915.

† AMBROISE (Alexis-Auguste-Alphonse), *de Namur.*

Né à St-Gérard, le 21 mai 1859 ; curé d'Onhaye.

Fusillé par les Allemands, à Surice (Belgique), le 25 août 1914.

AMBROISE (Jérôme-Bertrand), *des Missions Etrangères.*

Né à Fos, le 30 sept. 1879 ; missionn. apost. à An-Yo (Setchouan). — Réformé ; resté à son poste durant la guerre.

1e Epi d'or chinois, 1916 : « Pour avoir, au péril de sa vie, protégé efficacement les autorités civiles et les habitants de la ville de An-Yo contre les brigands. »

2e Méd. Hon. Ep. bronze, 31 juill. 1920 (J. O., 8 août 1920).

† AMCHIN (Jean-Auguste-Henri), *de Rouen.*

Né au Havre, le 8 mars 1881 ; vicaire à Neufchâtel-en-Bray. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., G. B. D./6 (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Retraite ; — **1915** : Artois (sept.) ; — **1916** : Verdun (avr.-juin-déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames. Tué par un obus, le 4 juin 1917 à Ostel, près Vailly.

1e Ordre 5e Division, 20 juin 1917 ; « Au groupe depuis le début de la campagne ; brancardier de mérite, courageux et actif. A été tué le 4 juin en accomplissant son devoir, malgré le bombardement, comme il le faisait à chaque occasion, depuis le début de la campagne. »

2e Méd. Mil. posthume, 16 sept. 1919 (J. O., 27 sept. 1919) : « Brancardier d'un dévouement absolu. A été tué le 4 juin 1917, au cours d'une relève, en transportant un blessé sur une route soumise au bombardement. A été cité. »

AMEEL (Hector-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Halluin, le 20 janv. 1883 ; ancien prof. au Juvénat de Pitthem (Flandre occid.). — Mobilisé (S. A.) caporal 243e R. I. (3 août 1914) ; grièvement blessé (abdomen) à Hébuterne (10 juin 1915) ; versé S. X. ; dépôt du 43e R. I. (16 avr. 1916) ; 1er R. I. T. (25 mars 1917) ; chef de poste à la distillerie des Moëres, près Hondschoote (7 mai 1917). — Démobilisé le 16 oct. 1917.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Onhaye (23 août), retraite jusqu'à Sézanne (24 août-5 sept.), La Marne (sept.) ; — **1915** : Hébuterne (16 juin).

Ordre 327e R. I., n° 171, 27 mars 1917 : « Noté comme caporal très dévoué ; a été blessé grièvement en se portant courageusement à l'attaque des tranchées ennemies le 10 juin 1915. »

Méd. Mil.

AMELINE (Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à Baguer-Morvan, le 8 sept. 1886 ; prof. Pensionnat St-Etienne à Rennes. — Mobilisé (S. A.) sergent-fourrier 247e R. I. (3 août 1914) ; sergent-major (10 nov. 1914) ; 412e R. I. (16 sept. 1917) ; prisonnier (19 août 1918) ; interné en Allemagne ; 41e R. I. — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Belgique, Tourteron (août), La Marne (sept.) ; — **1915** : Champagne ; — **1916-1917** : Verdun ; — **1918** : Aisne, Oise.

Ordre 412e R. I., n° 348, 18 janv. 1919 : « Très valeureux chef de section. Au cours des combats du 19 août 1918, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut des positions ennemies fortement organisées et a maintenu le terrain conquis, malgré un feu violent d'artillerie et des contre-attaques souvent répétées. »

† AMELINEAU (Octave), *de Luçon.*

Né à Landevieille, le 29 juin 1895 ; clerc tonsuré. — Ajourné deux fois ; récupéré (S. A.) 128e R. I. (août 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, cote 304 (août-sept.). Disparu, le 25 sept. 1917, près de Verdun, au cours d'une patrouille ; il remplaçait volontairement un camarade plus âgé.

1e Ordre 128e R. I., n° 226, 8 sept. 1917 : « Soldat brave et courageux, s'est particulièrement distingué à l'attaque du 24 août 1917 par son sang-froid et son mépris absolu du danger. »

2e Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 3 sept. 1922) : « Modèle de bravoure et de dévouement. Le 24 sept. 1917, s'est offert spontanément pour accomplir une patrouille périlleuse. Est tombé glorieusement pour la France au cours de cette mission. A été cité. »

AMEN (Eloi-Léopold-Saturnin), *Bénédictin.*

Né à Sauveterre, le 15 oct. 1894 ; profès de l'Abbaye d'En-Calcat, en résidence à Besalu (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 139e R. I. (18 déc. 1914) ; 159e R. I. (1915) ; blessé (16 juin 1915) ; réformé n° 1 ; un frère disparu, un autre grièvement blessé. — Démobilisé le 5 oct. 1916.

Méd. Mil., 23 juin 1916 (J. O., 17 juill. 1916) : « Excellent soldat à tous égards ; a été blessé grièvement, le 16 juin 1915, en se portant courageusement à l'assaut d'une tranchée allemande. Perte de l'usage du bras gauche. »

AMERY (Joseph), *de Quimper.*

Né au Conquet, séminariste. — Agent de liaison au 328e R. I.

Ordre 328e R. I. : « Agent de liaison de compagnie, brave et courageux. A rempli les missions qui lui étaient confiées avec beaucoup de zèle, malgré les tirs continus de l'artillerie ennemie. »

AMESPIL (Gratien), *des Missions Etrangères.*

Né à Hélette, le 12 août 1888 ; prêtre (déc. 1914). — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; serg. 13e R. I. ; deux blessures.

Ordre Régiment : « Excellent sous-officier, très pénétré de son devoir ; brave, courageux et plein d'entrain. Blessé une première fois à la main, n'a pas voulu être évacué, n'y a consenti que lorsque, blessé une seconde fois dans la même journée, il s'est vu dans l'impossibilité d'assurer son service. »

† AMESTOY (Guillaume), *de Bayonne.*

Né à Hasparren, le 2 déc. 1883 ; licencié en philosophie, prof. de seconde à l'Inst. St-Louis-de-Gonzague à Bayonne. — Mobilisé (S. A.) inf. dans une Amb. ; sur sa demande, branc. 10e R. A. C.

Blessé à Craonne, le 4 juin 1917, et apprenant qu'un capitaine et plusieurs artilleurs venaient d'être ensevelis, se porta aussitôt à leur secours et fut tué en ramenant le capitaine à l'ambulance. Inhumé au cimetière de Beaurieux.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 18 févr. 1920) : « Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par son zèle et son dévouement. Tué le 4 juin 1917 en transportant son capitaine blessé. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† AMET (Charles-Louis), *de Coutances.*

Né à St-Lô, le 6 janv. 1888 ; professeur Institution N.-D. d'Avranches. — Mobilisé (S. A.) 4e R. de zouaves (3 août 1914) ; infirmier-aumônier bénévole au même régiment ; légèrement blessé à Lizerne (Belgique) (26 avr. 1915) ; intoxiqué à la Forêt d'Ourscamps (juin 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lizerne (23-26 avr.), Lombaertzide, Mamelon-Vert (mai) ; — **1916** : Belgique (janv.-17 avr.), Bois de Béthélainville (2 juin), Cote 304 (2-11 juin, juill.), Vaux-Chapitre (août), Thiaumont, Douaumont, Fleury (24 oct.) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.-juill.), La Malmaison, Bois des Pilleries (23 oct.) ; — **1918** : Oise (mai-juill.), Compiègne, Carlepont (juin), Forêt d'Ourscamps, Villers-Cotterets, Longpont, Vesle, Taux, Hartennes (18 juill.), Forêt d'Ourscamps (20-24 août). Grièvement blessé le 24 août 1918, aux environs du Chemin des Dames, au cours d'une mission. † le 25 août, à l'Amb. 3/18 à Verberie.

1e Ordre 4e Rég. Zouaves, 16 mai 1915 : « Au cours des affaires du 23 au 27 avril 1915, devant Steenstraate, a fait preuve de courage et de dévouement en allant relever les blessés et en leur donnant des soins sous un feu violent. »

2e Ordre 4e R. Zouaves, 13 nov. 1916 : « S'est distingué spécialement le 9 juillet 1916, alors que, souffrant d'un violent accès de fièvre et refusant de se laisser envoyer à l'arrière, il était monté volontairement aux premières lignes, évacuées par suite du bombardement, pour donner des secours aux blessés. Le 24 octobre 1916, au moment d'une attaque et dans les jours qui ont suivi, a prodigué aux combattants et aux blessés son aide matérielle et morale. »

3e Ordre 5e R. de marche Tirailleurs, 3 déc. 1917 : « Le personnel sanitaire du 2e bataillon du 8e tirailleurs ayant été en grande partie mis hors de combat, s'est offert spontanément pour aller relever, sous un violent bombardement, un officier du 8e tirailleurs grièvement blessé. »

4e Ordre Armée, 12 déc. 1917 (J. O., 22 janv. 1918) : « D'un courage et d'un dévouement remarquables. Est venu volontairement, le 23 octobre 1917, accompagner les troupes d'attaque, relevant et soignant ses camarades tombés sous un barrage violent d'artillerie et de mitrailleuses. S'est porté, à plusieurs reprises, en avant des vagues d'assaut, exaltant l'ardeur des zouaves et les entraînant par son exemple. »

5e Ordre 4e R. Zouaves, 31 juill. 1918 : « Agent de liaison du service de santé, toujours de belle humeur et prêt à toutes les missions. Durant les combats du 1er au 5 juin 1918, a été de la plus grande utilité pour le médecin et le chef de bataillon en remplaçant spontanément, dans des missions de reconnaissance, des agents de liaison évacués. »

6e Méd. Mil., 25 août 1918 (J. O., 7 janv. 1919) : « Agent de liaison plein de courage et de dévouement. S'est fait remarquer, en maintes circonstances, par son entrain et son mépris du danger. A été blessé très grièvement le 24 août 1918, dans l'exécution d'une mission, sous un violent bombardement. Une blessure antérieure, cinq citations. »

† AMET (Jules), *de Vannes.*

Né à Vannes, le 19 août 1878 ; vicaire à Grand-Champ. — Mobilisé (S. A.) Inf. Hôp. 33 de Morlaix (27 déc. 1915) ; affecté, sur sa demande, inf. secrétaire au navire-hôpital *la Navarre* (1er févr. 1917), faisant le service entre Marseille et Salonique ; Hospitalisé pour pleurésie (28 févr. 1918). Réformé n° 1 (1er sept. 1918).

† à Vannes, le 16 janv. 1919, des suites d'une pleurésie contractée en service.

† AMETTE (S. Em. le cardinal Léon-Adolphe), *de Paris.*

Né à Douville, le 6 sept. 1850 ; prêtre (20 déc. 1873) ; archevêque de Paris (28 janv. 1908) ; cardinal (27 nov. 1911) ; mort le 29 août 1920.

Grand off. Ordre Couronne de Belgique, 9 août 1919 : « En reconnaissance de sa charité et de son dévouement envers les réfugiés belges. »

AMIABLE (Edmond-Oscar-Victor), *Dominicain.*

Né à Trélon, le 13 avr. 1895 ; étudiant Prov. France. — Deux fois évadé des pays occupés (1917 et 1918). — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (5 avr. 1918). — Démobilisé le 20 août 1920.

1e Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux en campagne. »

2e « War Medal », 18 sept. 1919.

3e Chev. Ordre « British Empire », 21 nov. 1919.

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 : « Evadé une première fois des régions envahies par l'ennemi, a fait preuve d'un grand esprit d'abnégation et de sacrifice en acceptant une mission délicate et très périlleuse qu'il a menée à bien, au mépris des risques courus. A ainsi rendu à la cause des alliés les services les plus appréciés. »

AMIAND (Adèle), Sr Isabelle, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à St-Philbert-de-Grandlieu, le 12 mars 1882; inf. Hôp. aux. n° 201 à Valence.

Méd. bronze, 1919 : « Pour son dévouement aux blessés. »

AMIAULT (Clémentine), Sr M.-Josepha, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à St-Sauvant, le 15 juin 1864. — Inf. Hôp. Aux. 253 de Paris.

Méd. de Dévouement en bronze, U. F. F., 1919.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

AMICE (Ange-Marie-Auguste), *de Poitiers.*

Né aux Aubiers le 18 sept. 1896; séminariste. — Mobilisé (S. A..) 32e R. I. (11 avr. 1915); 66e R. I. (8 déc. 1915); 366e R. I. (16 sept. 1916); blessé au Mont Cornillet (7 juin 1917); 144e R. I. (10 juin 1918); caporal-mitrailleur, 3e B. C. P. (29 avr. 1919). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Quesnoy-en-Santerre (sept.-févr.) ; — **1917 :** Cote 304 (17-18 mars), Mont Cornillet (7 juin) ; — **1918 :** Canal de la Somme, Le Hamel (sept.-oct.), Aisne (15 oct.-2 nov.), La Serre, Nouvion-Catillon, La Ferté-Chevresis (26 oct.).

1° Ordre 144e R. I., n° 242, 5 oct. 1918 : « Soldat remarquable de courage, s'est imposé à ses camarades par sa conduite dans les combats de septembre 1918. »

2° Ordre 144e R. I., n° 251, 24 déc. 1918 : « Caporal-mitrailleur, exemple de discipline et de modeste courage. A, pendant les affaires du 16 au 31 octobre, fait preuve du plus entier dévouement et du moral le plus élevé. »

† AMICE (Jeanne-Marie-Angéline), Sr Veronica, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Maure (I.-et-V.), le 20 févr. 1876 ; inf. (1914-1918) ; inf. à Ernée.

Décédée au Mans, le 16 janv. 1920.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

AMICEL (Auguste), *de St-Brieuc.*

Né à Matignon, le 11 janv. 1879; chapelain à N.-D. de l'Espérance, à St-Brieuc. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (20 mars 1915); G. B. C./6 (1er juill. 1916); sur sa demande branc.-aumônier 106e R. A. L. (1er mai 1918); 416e R. A. L. (1er août 1918). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (juill.), Bouchavesnes (sept.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918 :** Montdidier-Grivesnes (mars-avr.), La Vesle (juill.), Vingré-Vézaponin (août), Four de Paris, Binarville, Sénuc, Grand-Pré (sept.-nov.).

Ordre 416e R. A. L., n° 31, 24 févr. 1919 : « Venu sur sa demande dans une unité combattante. Bien que malade, a assuré volontairement pendant les combats d'octobre 1918 les missions les plus périlleuses. Auxiliaire d'un dévouement absolu, très précieux pour ses chefs. »

† AMICEL (François), *de St-Brieuc.*

Né à Trévé, le 13 mai 1888; prof. Inst. N.-D. de Rostrenen à Compostal. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (2 août 1914); caporal (oct. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (21 août), Guise (29 août), La Marne (6-12 sept.), Arras (3-5 oct.) ; — **1915 :** Mercatel, Boclincourt, Le Labyrinthe (mai-16 juin). Tué, le 16 juin 1915, à Saint-Nicolas, en défendant une tranchée que sa compagnie venait d'enlever.

AMIEL (Etienne), *de Montpe lier.*

Né à Florensac, le 18 févr. 1891; clerc minoré (1914); prêtre (1920). — En service 24e B. C. A. (1914); adjudant (juill. 1916); adjudant chef (juill. 1918); téléphoniste. — Démobilisé le 18 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze, Lunéville (août), Bar-le-Duc (sept.), Ypres (nov.), Mont-Saint-Eloi. (déc.); — **1915 :** Sudelkopf (mars-juin), Metzeral (juin), Braünkopf ; — **1916 :** Hartmannswillerskopf, Le Forest, Combles, Raucourt ; — **1917 :** Hartmannswillerskopf (hiver), Corbeny, Craonne, (avr.-mai), La Malmaison, Bovettes, Pargny-Filain (sept.-oct.) ; — **1918 :** Vosges (hiver), Bois Sénécal, du Gros-Hêtre, Moreuil (juill.), Mont-des-Singes (juill.-août), Etreux, Disy, Canal de l'Oise (oct.-nov.).

1° Ordre 24e B. C. P., n° 44, 25 mai 1915 : « Présent au Bataillon depuis le début de la campagne, a donné constamment le plus bel exemple de discipline, d'entrain, de courage et de vigueur. »

2° Ordre 4e Brig. Chass., n° 39, 1er oct. 1916 : « Adjudant téléphoniste, déjà cité une fois, s'est porté maintes fois en première ligne pour organiser et réparer les lignes et a su assurer la communication constante pendant le combat. »

3° Ordre 24e B. C. P., n° 213, mai 1917 : « A dirigé et assuré, avec le maximum de dévouement, le service téléphonique entre le bataillon et le groupe pendant dix jours, sous un bombardement des plus violents. Sous-officier de la plus belle valeur morale et d'un courage superbe. »

4° Ordre 66e Div. Chass., n° 632, 1917 : « Sous-officier d'un beau courage et d'un dévouement sans bornes. S'est multiplié, pendant la période du 25 juillet au 20 août, pour assurer dans les meilleures conditions les différentes liaisons du bataillon. A entraîné ses équipes par son exemple et a su obtenir d'elles le meilleur rendement. Déjà cité. »

5° Ordre 11e C. A., n° 318, 15 nov. 1917 : « A assuré les 23, 24 et 25 octobre, la liaison dans le secteur d'attaque du Bataillon d'une façon parfaite, malgré les plus violents bombardements. Précieux auxiliaire du Commandement. Sous-officier de grand mérite. »

6° Ordre Groupe Chass., n° 41, 2 août 1918 : « Adjudant téléphoniste de la plus grande bravoure. A remarquablement organisé le service des liaisons pour les opérations du 12 juillet, n'hésitant pas à aller placer personnellement, au cours de la progression, des postes aux points les plus exposés du secteur d'attaque. »

7° Ordre 66e Div. Chass., n° 895, 27 sept. 1918 : « Chef du service téléphonique, d'un dévouement et d'un courage remarquables. Pendant la période de combat du 29 août au 10 septembre 1918, s'est dépensé sans compter pour assurer la liaison téléphonique. Les lignes étant fréquemment coupées par le tir ennemi, n'a pas hésité, jour et nuit, à se porter lui-même sur le terrain, à la tête de ses hommes, pour effectuer les réparations nécessaires, malgré un bombardement intense. »

8° Ordre 24e B. C. P., n° 98 « M », 20 nov. 1918 : « A su, pendant la période de combat du 16 octobre au 5 novembre, assurer au Commandement des liaisons parfaites, malgré les difficultés croissantes et l'intensité du bombardement. »

9° Ordre 66e Div. Chass., n° 958, 31 janv. 1919 : « Excellent sous-officier à tous les points de vue, intelligent, travailleur, discipliné. Chargé des services téléphoniques du Bataillon depuis le début de la campagne. A fait preuve, à plusieurs reprises, de la plus belle bravoure dans l'établissement de ses lignes, sous les bombardements les plus violents. A rendu les meilleurs services au Commandement. Huit citations antérieures. »

10e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

AMIEL (Louis), *de Carcassonne.*

Né à Carcassonne, le 3 janv. 1881; curé de Marseillette. — Mobilisé (S. A.) service sanit. aux Armées (7 août 1914); 108e R. I. (1er juin 1917);

43e R. I. (5 nov. 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

Ordre 43e R. I., n° 669, 7 août 1918 : « Infirmier régimentaire animé d'un haut esprit de dévouement et de charité. Assure avec empressement les travaux et les corvées les moins agréables. A fait preuve de bravoure en plusieurs circonstances périlleuses en se portant spontanément au secours des blessés. »

AMIOT (Floride), Sr M.-Annonciade, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à La Chapelle-St-Martin, le 11 déc. 1879; inf. Hôp. à Tours.

1° Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.

2° Méd. Commémorative Grande Guerre, 28 août 1919.

AMIOT (Joseph-Henri), *d'Angers.*

Né à Longeron, le 28 juill. 1895; sémin. (1914); prof. Petit Sémin. de Beaupréau. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (17 déc. 1914); 3e R. I. C. (4 sept. 1915); au front (sept. 1915); 23e R. I. C. (11 oct. 1915); blessé au Chemin des Dames (8 août 1917); caporal; sergent (août 1917); aspirant. — Démobilisé le 11 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (1er-30 juill.) ; — **1917 :** Vauxaillon, Mont-des-Singes (16 avr.-5 mai), Chemin des Dames (29 juill.-10 nov.) ; — **1918 :** Ailles, Hurtebise, Bazancourt, Balham, Herpy (9 oct.-1er nov.).

1° Ordre 23e R. I. C., n° 24, 14 juin 1917 : « Le 16 avril, s'est fait remarquer par son mépris du danger sous une violente rafale d'artillerie ; a contribué à réduire les pertes par ses précieuses indications. Au front depuis septembre 1915, s'était déjà fait remarquer aux combats de 1916 par sa conduite exemplaire en toutes circonstances. »

2° Ordre 23e R. I. C., n° 41, 26 août 1917 : « Gradé brave et dévoué. Blessé le 8 août 1917 dans la tranchée de première ligne, est resté à son poste de combat sous un violent bombardement et n'a été se faire panser que le lendemain. »

3° Méd. Mil., 22 nov. 1918 (J. O., 23 mars 1919) : « Le 14 octobre 1918, sa compagnie étant chargée d'attaquer le village de Balhan, solidement tenu par deux compagnies prussiennes et protégé par l'Aisne, s'est résolument porté en avant et a réussi, malgré le feu violent de l'ennemi, à forcer le passage de la rivière et à pénétrer dans le village, où il a contribué largement à la capture de toute la garnison. Une blessure. Deux citations. »

AMIOT (Jules-Joseph Justin), *de Besançon.*

Né à Courvières, le 9 avr. 1882 ; vic. à Audincourt (1914). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./14 (31 juill. 1914); Amb. 15/4 (3 sept. 1916). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dornach, Mulhouse, Bouillancy, Vic-sur-Aisne (sept.) ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (21 févr.-2 mars, 1er-19 mai), Somme (10 août-29 sept.) ; — **1917 :** Champagne (16 avr.) ; — **1918 :** Kemmel (avr.-mai), Montagne de Reims (août-sept.).

Ordre S. S. VIIe C. A., 9 avr. 1916 : « Brancardier très dévoué, s'est fait remarquer pendant les combats du 21 février au 2 mars 1916, où il a fait preuve de courage résolu et de sang-froid en procédant à l'évacuation des blessés aux postes de secours avancés et très exposés au feu de l'ennemi. »

AMIOT (Marie-Rose), Sr Azélie, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Etrelles, le 17 août 1852 ; inf. Hôp. aux. n° 1 du Mans (1914-1918).

Méd. commémorative Grande guerre S. S. B. M., 10 oct. 1920.

AMIOT (Martial-Paul-Félix), *de St-Claude.*

Né à Pointre, le 10 juin 1894; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (3 sept. 1914); 35e R. I. (févr. 1915); 117e R. I. (mars 1915); blessé le 3 oct. 1915 près de Souain; réformé n° 1, à Besançon; ankylose du coude et atrophie musculaire du bras (13 juin 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace (févr.-mars), Cornillet, Souain (25 sept.), Bois Raquette (3 oct.).

1° Ordre 117e R. I., n° 87, 27 avr. 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil., 30 déc. 1916 (J. O., 30 sept. 1919) : « Soldat très discipliné, conservant toujours son sang-froid en face de l'ennemi. Au cours des combats de Champagne, alors que sa compagnie attendait l'ordre d'attaquer des positions ennemies, occupait un bois violemment bombardé, a été très grièvement blessé, le 3 octobre 1915, et a supporté stoïquement ses souffrances, donnant à tous un bel exemple d'énergie. »

† AMIOT (Pierre-Henri-Jean-Edgard), *de La Rochelle.*

Né à Geay, le 27 mars 1877 ; curé de St-Rogatien et de la Jarne. — Mobilisé (S. X.); inf. Hôp. Aufrédy, de la Rochelle (août 1914).

Décédé presque subitement d'une maladie de cœur et des suites de fatigues supportées à l'Hôpital, le 1er nov. 1914.

AMIOT (Victor-Ernest), *de Sens.*

Né à Domats, le 4 déc. 1872 ; curé de Molosmes. — Mobilisé (S. A.) Hôp. 42 à Orléans (15 août 1914); G. B. D./15e D. I. C. (mai 1915); blessé en Argonne (11 août 1915); réformé n° 1, le 15 avr. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, attaques du Kronprinz (juill.-août).

1° Ordre C. A., n° 200/R, 28 déc. 1916 : « Le 11 août 1915, a été grièvement blessé en accomplissant, dans des conditions périlleuses, sa mission spéciale avec dévouement, courage et sang-froid. »

2° Médaille Mil., 19 juill. 1917 (J. O., 14 juill. 1917) : « Brancardier consciencieux et dévoué. A été grièvement blessé, le 11 août 1915, en accomplissant dans des conditions périlleuses sa mission spéciale avec courage et sang-froid. Une blessure. Une citation. »

AMOUDRU (Bernard), *de St-Claude.*

Né à Dôle, le 4 mars 1894 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. (1er sept. 1914); au front (21 janv. 1915); blessé (30 sept. 1915); mitrailleur 4e R. I. (déc. 1916); blessé (deux bras) à Juvincourt (16 avr. 1917); prisonnier à Guiscard (24 mars 1918); interné à Giessen ; rapatrié (nov. 1918). — Démobilisé le 6 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25-30 sept.), Fort de Vaux (déc.) ; — **1917 :** Craonne, Juvincourt (16 avr.) ; — **1918 :** Offensive allemande, Guiscard.

Ordre 4e R. I., n° 353, 5 juill. 1917 : « Soldat plein d'entrain, a brillamment fait son devoir en toutes circonstances. »

AMOUDRU (Maurice-Marie-Félix), *Dominicain.*

Né à Dole, le 30 août 1878; curé de N.-D. de France à Pétrograd.

1° Off. Académie, juill. 1922.

2° Chev. Lég. Hon., 7 sept. (J. O., 10 sept. 1922) : « Ne cesse de faire preuve, à l'égard de nos compatriotes restés en Russie, du plus admirable dévouement. »

† AMOUROUX (Jean), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Allaire, le 28 févr. 1890 ; coadjuteur de la Prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (3 août 1914); au front (11 nov. 1914); sergent (1915); blessé (25 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Combats sur l'Ancre (déc.) ; — **1915 :** Hébuterne, Tahure (sept.) ; — **1916 :** Fort de Vaux (déc.) ; — **1917 :** Vendresse, Chemin des Dames (20 avr.). Blessé d'un éclat d'obus au poumon gauche, au Chemin des Dames (20 avr. 1917). † à Brest, le 5 déc. 1917.

Croix de guerre et Médaille militaire.

AMPHOUX (Joseph-Marie-Albert), *de Lyon.*

Professeur Ecole St-Charles à St-Etienne. — Caporal-infirmier 159e R. I. à Briançon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 janv. 1919 (J. O., 18 févr. 1919).

ANCEAU (Aristide-Daniel-Henri), *d'Orléans.*

Né à Châtenoy, le 26 juill. 1893 ; clerc minoré ; actuellement prêtre. — En service 131e R. I. (1914); blessé à Cussigny et fait prisonnier après être resté un jour et une nuit sur le champ de bataille (22 août 1914); rapatrié comme grand blessé (25 juill. 1915). — Démobilisé le 8 sept. 1915.

Méd. Mil., 18 mai 1916 (J. O., 18 juin 1916) : « Soldat très crâne au feu. A été blessé grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. (Croix de guerre avec palme.) »

ANCEAU (Paul-Pierre-Joseph), *de Namur.*

Né à Ligny, le 28 mars 1883 ; prêtre, prof. Collège St-Louis à Namur (1914) ; aum. Ecole de Bienfaisance de l'Etat à Namur (1919).

Pendant l'occupation allemande, a établi, à partir de 1916, un service de renseignements militaires au profit des Alliés dans la Prov. de Namur, et l'a étendu ensuite à la Prov. de Luxembourg, chef du service « Bishop ». Arrêté (4 févr. 1918), condamné à mort (2 et 3 sept. 1918), eut sa peine commuée en travaux forcés à perpétuité (15 sept. 1918). Libéré à l'armistice.

1° Chev. Ordre Léopold avec liseré d'or, 18 juill. (Moniteur, 20 juill. 1919) : « Pour les services éclatants rendus au pays pendant l'occupation, ainsi que le dévouement dont il a fait preuve au cours de la guerre. »

2° Ordre Armée anglaise, 3 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

3° « War Medal » britannique, 18 sept. 1919.

4° Offic. Ordre « British Empire », 25 nov. 1919.

† ANCEY (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bordeaux, le 31 janv. 1885 ; scolastique Prov. de Toulouse. — Récupéré (S. A.) 6e B. C. A. (mars 1915); hospitalisé (1915); 116e B. C. A. (sept. 1915); évacué ; retour au front 63e R. I. (1916); évacué pour maladie (15 juill. 1917); réformé le 12 févr. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Alsace, Vosges ; — **1917 :** Somme. — Mort à Angers, le 7 oct. 1918, des suites de la maladie contractée au front.

ANCHUBIDART (Jean-Baptiste-Théodore), *de Bayonne.*

Né à La Bastide-Clairence, le 30 juill. 1882; vicaire à Bidache. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./18 (2 août 1914); branc.-aumônier 3e Groupe du 14e R. A. C. (20 juill. 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Sambre, la Marne, l'Aisne ; — **1916 :** Aisne (janv.-avr.), Souville, La Caillette (juin-juill.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne (avr.-juin) ; — **1918 :** Montdidier (avr.-juin), Massif de St-Gobain et poursuite (sept.-oct.).

Ordre 14e R. A. C., n° 47, 11 nov. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Brancardier du plus grand courage. En toutes circonstances, a fait preuve de la plus magnifique abnégation. S'était déjà fait remarquer, le 30 mars 1918, à Rubescourt ; s'est de nouveau signalé, le 28 septembre 1918 (devant Pinon-Allemant), en assurant la relève de nombreux canonniers blessés au cours d'une mise en batterie exécutée sous un feu violent de l'ennemi. »

ANCKAERT (Victor-Henri), *de Lille.*

Né à Armentières, le 21 juill. 1891 ; séminariste. — En service caporal-inf. 165e R. I. (1914); fait prisonnier (30 août 1914); rapatrié comme sanitaire (18 juill. 1915); Ire Sect. I. M. (sept. 1915); XVIIe Sect. I. M. (fin oct. 1915); retour au front (12 juill. 1916). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite ; — **1917 :** Monts de Champagne (avr.), Carrières d'Haudremont, Chambrettes (nov.-déc.) ; — **1918 :** Mont Noir (avr.), St-Quentin (sept.-nov.).

Ordre 34e D. I., n° 196, 4 mai 1917 : « Brancardier très méritant, fait prisonnier le 30 août 1914 et rapatrié dix mois après, s'est encore fait remarquer au poste de secours d'un régiment, pendant les combats du 17 au 23 avril 1917, par son courage et son dévouement, n'hésitant pas à faire la relève des blessés sous les tirs de barrage et donnant à ses hommes un bel exemple d'abnégation. »

ANCLIN (Rosalie-Eugénie), Sr St-Jean, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Manoncourt-en-Vermois, le 3 févr. 1855 ; inf. Moyenmoutier.

Palme U. F. F. or, 1919.

ANCOT (Ignace), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bruges, le 4 janv. 1893 ; scolastique Prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (3 août 1914); brancardier Col. Amb. Div. Cav. — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre (Ordre J. A.), 10 mai 1919 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve pendant ses quatre années de présence dans une unité du front. »

2° Méd. de l'Yser, 1919.

† ANDANSON (Antoine), *de Clermont.*

Né à St-Pierre-Roche, le 17 nov. 1885 ; vicaire à St-Gervais-d'Auvergne. — Réformé (1914); engagé volontaire pour la durée de la guerre (août 1914); Train Sanit. ; branc. div. (oct. 1915); branc.-aumônier, puis aumônier 335e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mars) ; — **1917 :** Cote 304 (22 janv.) ; — **1918 :** Moreuil. — Tué, le 11 avr. 1918, à Moreuil.

1° Ordre 2e Armée, n° 107, 31 janv. 1917 : « En toute circonstance, a toujours montré le mépris le plus absolu du danger quand il s'agit de soins à donner aux blessés. Le 22 janvier 1917, à Verdun, sous un bombardement très violent de première ligne, l'a parcourue entièrement, sauvant des blessés à trente mètres de l'ennemi, donnant ainsi un superbe exemple de dévouement et apportant le réconfort moral aux combattants et aux blessés. »

2° Ordre 2e Armée, 24 août 1917 : « D'un dévouement et d'une bravoure légendaires, se porte constamment aux endroits les plus exposés, faisant partager à tous, par son admirable sang-froid, son ardent courage. Aux attaques de la cote 304, malgré un feu violent de mitrailleuses, a voulu se porter en avant des lignes jusqu'aux réseaux ennemis pour ramener un officier mortellement blessé. Déjà cité. »

3° Ordre 4e Armée, n° 1087, 6 déc. 1917 (J. O., 13 janv. 1918) : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Le 16 novembre 1917, a demandé à prendre part à un coup de main pour lequel il n'était pas désigné. A peine de retour dans nos lignes, est reparti d'un mouvement spontané de magnifique imprudence à la recherche d'un sous-officier qui n'était pas rentré ; l'a trouvé grièvement blessé devant la tranchée ennemie, l'a ramené dans la tranchée française. »

4° Ordre C. A., avr. 1918 : « Aumônier de bataillon, d'un sang-froid et d'une bravoure légendaires, toujours à la recherche des camarades blessés ; s'est distingué dans tous les engagements du bataillon et s'est fait remarquer par son dévouement inlassable et sa ténacité. A l'attaque du 11 avril 1918, a été mortellement blessé en secourant les blessés sous un violent tir de mitrailleuses. »

5° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 16 mai 1920) : « Aumônier-infirmier de la plus belle bravoure, exemple vivant d'héroïque charité. Le 11 avril 1918, n'hésita pas à se porter, en plein jour, au secours des blessés qui étaient tombés entre les lignes. Fut tué à trente mètres des tranchées ennemies, alors qu'il achevait un pansement. Deux (quatre) citations antérieures. Croix de guerre avec palme. »

ANDISSAC (Jean), *de Cahors.*

Né à Vers, le 26 janv. 1884; vicaire au Vigan (1914); curé de Ste-Alauzie. — Mobilisé (S. A.) caporal Amb. 9/17 (4 août 1914); 59e R. I. (1er juin 1917); 88e R. I. (30 juin 1917); grièvement blessé le 3 déc. 1917 (tête, œil, épaule et jambe).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Lorraine, Bois des Chevaliers, Bois des Fosses, Bois-le-Chaume.

1° Ordre Division, n° 238, 31 août 1917 : « Gradé plein de sang-froid et de bravoure. S'est fait remarquer dans la nuit du 25 au 26 août 1917 par sa courageuse attitude, dirigeant le feu de son escouade sous un bombardement des plus violents, a grandement contribué à l'échec d'une tentative de coup de main ennemi. »

2° Méd. Mil., 8 déc. 1917 (J. O., 7 févr. 1918) : « Excellent gradé, énergique et courageux, grièvement blessé, le 3 décembre 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Une citation. »

ANDRAULT (Emilienne), Sr M.-Clémentine, *des Filles de la Croix.*

Inf. Hôp. Aux. n° 9 à Niort (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er mai 1917.

2° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

ANDRÉ (Charles-Marie), *de Paris.*

Né à Paris, le 15 févr. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 2e R. A. L. (31 mai 1915); 82e R. A. L. (1er oct. 1915); 108e R. A. L. (1er juin 1916); blessé dans la Somme (15 août 1916); aspirant ; sous-lieut.; 308e R. A. L. (1er mars 1918); 108e R. A. L. (1er juill. 1918). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (1er juill.-15 août ; 3 oct.-11 déc.) ; — **1917 :** Noyon, St-Gobain (mars-avr.), St-Quentin (déc.) ; — **1918 :** Retraite sur Noyon et Montdidier (mars-avr.), attaque allemande en Champagne (15 juill.), poursuite par Laon, Guise, Hirson (oct.-nov.).

1° Ordre Brigade, 5 févr. 1917 : « Jeune aspirant aussi modeste que courageux. Pendant les combats de juillet et d'août, sur la Somme, a rendu d'excellents services dans la direction du tir de la batterie. A été blessé le 15 août ; revenu au front après guérison, y a donné de nouvelles preuves du plus grand dévouement. »

2° Ordre C. A., 24 nov. 1917 : « Officier d'une abnégation absolue et d'un entier dévouement. Est resté, du 18 au 21 novembre 1917, dans un observatoire de première ligne improvisé et non abrité, sous un continuel bombardement, pour assurer les réglages de sa batterie ; a maintenu, par son exemple et son courage, le plus grand calme parmi ses téléphonistes sans cesse occupés à la réparation des lignes. »

3° Ordre C. A., 19 août 1918 : « Officier d'un dévouement et d'une conscience remarquables ; a fait preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'un sang-froid merveilleux et d'une valeur morale peu commune. A maintenu en action le personnel de la batterie sous un violent bombardement, malgré les pertes subies, reconstituant par deux fois ses pelotons de pièces, électrisant son personnel par sa belle attitude. Deux citations. »

† ANDRÉ (Edmond), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 8 juin 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 4e zouaves (août 1914).

Disparu, le 23 août 1914, à Charleroi.

ANDRÉ (Georges), *de St-Brieuc.*

Né à Plougrescant, le 20 oct. 1885 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M. (3 août 1914); Amb. 3/10 (8 août 1914); H. O. E. 20/1 (mars 1916); Amb. 201 (oct. 1916); B. I. 25e R. I. (févr. 1917); 166e R. I. (14 avr. 1917). — Démobilisé le 30 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fosse, Retraite, Guise, Sézanne, Marne, Wanquetin ; — **1915 :** Arras, Harazée (sept.) ; — **1916 :** Revigny ; — **1917 :** Tahure, Cornillet (juill.) ; — **1918 :** St-Hilaire, Mont Téton (14 juill.), Moulin-sous-Touvent, Mont Choizy, Cuts, la Lys, Belgique.

1° Ordre Rég., n° 419, 19 janv. 1918 : « Brancardier très dévoué et très courageux. S'est offert comme volontaire, le 15 janvier 1918, pour participer à un coup de main ; a accompagné la vague d'assaut dans la tranchée ennemie, ramenant les blessés sous un feu violent de mitrailleuses. »

2° Ordre Régiment, n° 166, 31 juill. 1918 : « Brancardier brave et dévoué, s'est particulièrement distingué au cours des attaques allemandes du 15 au 18 juillet 1918, en transportant les blessés sous un bombardement incessant. »

ANDRÉ (Georges-Charles-Paul), *des Missions Etrangères.*

Né à Champagney, le 14 avr. 1891 ; missionn. au Thibet. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 14e D. I. (30 juill. 1914) ; 92e R. I. (23 déc. 1916) ; capl 202e R. I. (13 mai 1917) ; s.-lieut. 10e C. A. (1er janv. 1919) ; adj. — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Ourcq, Aisne ; — **1915 :** Soissons, Vingré, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Vosges, Somme, Champagne ; — **1917 :** Aubérive, Cornillet, Mont-Haut, Bois-le-Chaume, Argonne ; — **1918 :** Montdidier, Roye, St-Quentin, Oise, Frapelle.

1° Ordre Armée, 26 sept. 1917 : « Modèle de courage et de sang-froid. Le 15 sept. 1917, s'est particulièrement distingué au cours d'une incursion dans les lignes ennemies, en coopérant à la destruction des organisations allemandes et en faisant des prisonniers. Au retour du détachement, est resté le dernier sur la brèche, assurant par un barrage de grenades la sécurité de ses hommes. »

2° Ordre 202e R. I., n° 99, 13 nov. 1918 : « Sergent d'une énergie remarquable, ayant une haute conception du devoir. Le 29 sept. 1918, au cours d'une progression difficile, commandant une patrouille d'avant-garde, a rempli complètement sa mission, suivant l'ennemi pas à pas et maintenant avec lui un étroit contact, malgré des feux de mitrailleuses nourris et de violents tirs de barrage. »

3° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

† ANDRÉ (Georges-Félix-Alexandre), *de Coutances.*

Né à Cherbourg, le 8 oct. 1888 ; séminariste. — Exempté ; engagé volontaire ; soldat 19e R. I. (3 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne. — Blessé, dans la tranchée, le 7 sept. 1915, est mort le 17, à l'hôpital de Vitry-le-François.

1° Ordre 22e D. I., 14 sept. 1915 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, soldat modèle, a été pour ses camarades un vivant exemple de discipline et de devoir. A été blessé à Mesnil-les-Hurlus, le 7 sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 août 1920 (J. O., 2 déc. 1920) : « Dévoué et brave soldat, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé grièvement, est mort pour la France, le 17 septembre 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† ANDRÉ (Jean), *de Lyon.*

Né à Rive-de-Gier, le 17 juin 1887 ; vicaire à St-Nizier-d'Azergues. — Mobilisé (S. A.) 367e R. I.

Tué, le 1er juin 1918, à Monthiers.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 24 févr. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 1er juin 1918, à la ferme de la Remise (Aisne). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ANDRÉ (Jean-Louis), *de St-Brieuc.*

Né à Plélo, le 5 juin 1884 ; vicaire à Cesson. — Mobilisé (S. A.) 247e R. I. (3 août 1914) ; caporal-inf. (8 sept. 1914) ; caporal d'escouade (16 sept. 1917) ; sergent 412e R. I. (18 juin 1918) ; agent de liaison ; blessé à Vierzy (21 juill. 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Douchery (26 août), Tourteron (30 août), Sommesous (8 sept.), St-Hilaire-le-Grand (15 sept.-1er oct.) ; — **1915 :** Souain, Bois Sabot, Cote 200 ; — **1916 :** Thiaumont (28 juin-10 juill.), Tahure ; — **1917 :** Bezonvaux et Bois des Caurières (mars-18 août), Wacquemoulin (11-12 juin), Vierzy (21 juill.).

Ordre 96e Brigade, n° 14 « P », 24 juin 1918 : « Agent de liaison remarquable par sa bravoure et son sang-froid. Pendant les dures journées des 11 et 12 juin 1918, s'est employé avec une remarquable activité pour assurer, sous le feu, la bonne transmission des ordres. »

ANDRÉ (Joseph-Jean-Marie-Louis), *Eudiste.*

Né à St-Georges-de-Reintembault, le 19 déc. 1887 ; novice. — Mobilisé (S. A.) branc. 241e R. I. (3 août 1914) ; blessé (8 sept. 1915) ; 41e R. I. (1er juin 1917). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Ravin de St-Hubert (8 sept.) ; — **1916 :** Roclincourt (27-29 juin), Fleury ; — **1917 :** Champagne (avr.-mai).

1° Ordre 241e R. I., juin 1915 : « A fait preuve du plus beau dévouement en soignant ses camarades blessés, sous un bombardement terrible. »

2° Ordre 16e C. A., n° 31, 26 sept. 1915 : « S'est signalé, à plusieurs reprises, par son mépris du danger pour aller relever des blessés. Le 8 septembre, atteint par un éclat d'obus, ne s'est fait panser qu'après avoir transporté un blessé et a refusé de rester au poste de secours pour continuer à aller rechercher, sous un violent bombardement, des blessés et des morts. »

3° Ordre Armée, n° 337, 14 août 1916 (J. O., 24 oct. 1916) : « Pendant les journées des 27, 28 et 29 juin 1916, a donné de nouvelles preuves d'un dévouement admirable en allant relever, en avant des premières lignes, des blessés et des morts ; le 28, s'est avancé jusqu'au contact de l'ennemi pour ramener, dans des conditions périlleuses, le corps du chef de bataillon. »

4° Méd. de la Bravoure de Serbie en or, 18 mars 1917.

5° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

ANDRÉ (Louis), *de Lyon.*

Né en 1888 ; vicaire à Longes (1914) ; vicaire à Violay (1920). — Récupéré (S. A.) 172e R. I. (15 févr. 1915) ; au front (24 juill. 1915) ; inf. 113e R. I. — Démobilisé le 27 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Haute-Chevauchée, Fille-Morte, Four de Paris ; — **1916 :** attaque de Douaumont (24 oct.-15 déc.) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.) ; — **1918 :** Offensive allemande sur Tergnier, Chauny, Noyon (23 mars), Lassigny, Roye-sur-Matz, Montdidier (9 juin), Château-Thierry, Dormans (15 juill.), Offensive française : Vouziers, Olizy, Challerange (10-30 oct.).

1° Ordre 113e R. I., n° 243, 22 déc. 1916 : « Sous un violent bombardement, s'est porté au secours d'un soldat d'un régiment voisin qui venait d'être grièvement blessé et a réussi à arrêter une hémorragie qui aurait pu être mortelle. Prêtre, n'hésite pas à porter en toutes circonstances les consolations de son ministère, quels que soient les dangers qu'il affronte. Belle conduite habituelle. »

2° Ordre 113e R. I., n° 433, 3 avr. 1918 : « Au cours des derniers combats, a pansé les blessés sous le feu de l'ennemi avec beaucoup de sang-froid, de courage et de dévouement. »

3° Ordre 113e R. I., n° 470, 23 juin 1918 : « Infirmier d'une activité inlassable et d'une abnégation absolue, toujours volontaire pour les postes exposés. S'est de nouveau distingué par sa belle attitude lors des derniers combats. »

4° Ordre VIe Armée, n° 629, 6 sept. (J. O., 17 déc. 1918) : « Soldat brancardier ayant toujours montré la plus grande valeur morale. En l'absence de son chef de service, a assumé, sous un très violent bombardement d'obus à gaz et de gros calibre, la responsabilité de l'organisation du P. S. du bataillon et a réussi à faire évacuer la plus grande partie des blessés grâce à sa bravoure et à son intelligente initiative. »

5° Ordre 113e R. I., n° 553, 1er nov. 1918 : « Excellent infirmier, d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué au poste de secours avancé au cours des combats du 17 octobre, dans Olizy. »

ANDRÉ (Marie), Sr Constantia, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Charmes, le 8 oct. 1857 ; infirmière Hôp. mil. de Raon-l'Etape.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

ANDRÉ (M.-Amélie), Sr Zénon, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Rouvres, le 23 févr. 1859 ; inf. Rambervillers.

1° Insigne spécial S. S. or. 1919.

2° Méd. U. F. F. bronze, 1919.

ANDRÉ (Marie-André), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Costaros, par Cayres, le 11 sept. 1895 ; prof. — Capl 24e B. C. P. ; une blessure.

Ordre 24e B. C. P. : « Très bon chasseur, déjà blessé, a toujours fait parfaitement son devoir. »

ANDRÉ (M.-Louise), Sr Albertine, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Guéhenno, le 8 sept. 1884 ; inf. Hôp. n° 7 à Marseille (1914-1918).

Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.

ANDRÉ (Maurice-Adelin-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Florée, le 1er nov. 1885 ; vic. à Malonne (1914) ; curé de Chavanne (1919). — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 6e D. A. (31 juill. 1914) ; aum. adjoint 1re cl. 6e D. A. (1er oct. 1914) ; Gr. Léger 1re D. A. (13 janv. 1917) ; une blessure ; deux fois intoxiqué. — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : Maelen, Anvers, Ypres, Yser.

1° Croix de Guerre (Ordre Armée), 19 août 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.

ANDRÉ (Maurice), *de Namur.*

Professeur au Sémin. de Bastogne.

1° Ordre Division, 30 janv. 1915 : « Pour le sang-froid montré lors de l'évacuation des blessés, sous un violent bombardement. »

2° Croix de guerre, ordre Armée, 1917 : « Pour sa belle conduite au front depuis le début de la guerre. »

3° Croix de guerre anglaise.

ANDRÉ (Paulin), *de Rodez.*

Né à St-Rome-de-Tarn, le 16 oct. 1876 ; curé de Mounès. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (4 janv. 1915) ; Hôp. Comp. n° 16, à Castres (9 janv. 1915) ; Armée d'Orient (8 oct. 1915) ; caporal (10 juin 1917) ; Mission en Italie (15 août 1917-24 juill. 1918) ; Hôp. 56, à Marseille (7 déc. 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. 1917 (J. O., 15 mars 1917.)

ANDRÉE (Marie-Louise), Sr Emilienne, *des Sœurs de Marie-Auxiliatrice.*

Supérieure à Rome.

Méd. Rec. Fr. bronze, 2 avr. 1919 (J. O., 2 avr. 1919) : « Se rend, depuis plus d'un an, à la gare à chaque passage de relèves pour Salonique et apporte aux soldats des dons en nature en même temps que du réconfort moral. »

ANDRIES (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Contich, le 24 août 1895 ; scolastique Prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (12 janv. 1916) ; branc. 9e R. I. — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Merckem (17 avr.), Flandres (sept.).

Croix de guerre (ordre 9e R. I.), 18 août 1918 : « Pour le courage, le zèle et le dévouement qu'il a déployés le 17 avril 1918, dans le secteur de Steenstraete, au cours de violents combats pendant lesquels il s'est dépensé sans compter pour chercher, relever et soigner nos blessés. »

ANDRIEU (Emile-Charles), *P. Cie de Jésus.*

Prêtre. — Mobilisé (S. A.) caporal-infirmier (8 août 1914) ; prisonnier à Carlepont (16 sept. 1914) ; rapatrié (21 nov. 1914). — Démobilisé le 29 nov. 1918.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

ANDRIEU (Gaston), *de Montauban.*

Né à Lassalle, le 8 juill. 1892 ; sous-diacre (4 juill. 1920). — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (5 sept. 1914) ; versé (S. X.) 17e Sect. I. M. (24 sept. 1914) ; Amb. 4/70 (28 févr. 1916) ; récupéré (S. A.) 18e R. A. C. (9 avr. 1917) ; S. R. O. T./80 (5 janv. 1918) ; 18e R. A. C. (8 juin 1919). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Gury (9 juin), Ferme des Loges (10 juill.), Gournay, Plateau d'Attiches (10 août), Vailly, Chemin des Dames (30 sept.), Ferme de la Malmaison (1er oct.) ; poursuite.

Ordre Brigade, 11 nov. 1918 : « Brigadier observateur très courageux, s'est distingué dans la période du 1er au 7 octobre 1918 par son activité à construire un poste près du fort de la Malmaison et y a assuré l'observation malgré les bombardements violents de cette région. Atteint à son poste, le 5 octobre, par un éclat d'obus, n'a pas cessé d'observer et de transmettre des renseignements. »

ANDRIEU (Michel-Clément-Germain), *Oratorien.*

Né à Millau, le 28 mai 1886 ; professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg (1920). — Exempté (1914) ; aumônier volontaire G. B. D./6 (28 août 1914) ; aumônier titulaire (nov. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun (avr.-juin et déc.).

1° Ordre Armée, 12 juill. 1916 (J. O., 26 sept. 1916) : « Aumônier volontaire, n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un zèle et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. N'a jamais hésité à se porter en première ligne, sous les bombardements les plus violents, pour relever les morts et encourager les blessés et brancardiers. »

2° Ordre Armée, 22 août 1916 (J. O., 11 nov. 1916) : « Engagé volontaire comme aumônier militaire, est au front depuis août 1914 ; s'est particulièrement fait remarquer au cours des journées du 29 mai au 7 juin, donnant à tous l'exemple du courage et du dévouement, apportant aux blessés, jusqu'aux toutes premières lignes, le réconfort de ses paroles. »

† ANDRIEUX (Alphonse-François-Camille), *d'Amiens.*

Né à Molliens-au-Bois, le 19 févr. 1845 ; curé de Flaucourt.

Arrêté comme espion (août 1914) ; emmené en captivité dans des wagons à bestiaux et outragé par les soldats de Péronne à Darmstadt, où il est interné (6 oct. 1914) ; réussit à se disculper devant le Conseil de guerre, est réintégré au camp ; transféré à la citadelle de Rastatt (28 janv. 1915), il y meurt au début de février.

ANDRIEUX (Augustin), *Eudiste.*

Né à Pleyber-Christ, le 31 juill. 1888 ; profes. Séminaire de Chilapa (1914) ; prof. Séminaire de Jérico (Colombie) en 1916. — Revenu du Mexique et incorporé (S. A.) 49e R. I. (sept. 1914) ; au front 418e R. I. brancardier-aumônier (mai 1915). — En sursis pour Mission en Colombie (sept. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme (juill.).

Ordre 306e Brigade, août 1916 : « A montré le plus beau courage en allant sur la ligne de feu pour soigner les blessés et ensevelir les morts. »

ANDRIEUX (Gabrielle), Sr Stanislas, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Fort-Ste-Marie, le 21 mai 1866 ; inf. Hôp. 32 de Lourdes.

Décédée le 2 mai 1922.

Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

ANDRIEUX (Louis), *de Reims.*

Né à Paris, le 26 août 1877 ; vicaire à la cathédrale de Reims (1914) ; Aumônier du Lycée, directeur de la *Sem. Rel.* (1920). — Pris en otage, à Reims (12 sept. 1914) ; condamné à « être pendu » ; sauvé par le retour de l'armée française (13 sept. 1914) ; assiste à l'incendie de la Cathédrale (19 sept. 1914), et sauve sous le feu le trésor de la Cathédrale ; Aumônier 2e Rég. de Fusiliers marins (1er nov. 1914) ; Aumônier 3e Esc. navale sur le *Jean-Bart* (1er nov. 1917) ; Aumônier de la flotte sur le *Gueydon* ; Russie septentrionale à Archangelsk (1er sept. 1918-31 mars 1919). — Démobilisé le 5 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Yser, Steenstraete (déc.) ; — **1915-1916** : Nieuport ; — **1917** : Flandres (juill.-oct.), Drie-Grachten, Posoële, Merckem, Forêt d'Houthulst ; — **1918** : Croisières en Méditerranée (janv.-sept.), Archangelsk.

1° Ordre Brigade Fusiliers marins, n° 27, 2 déc. 1915 : « Aumônier d'un zèle inlassable, s'acquitte de son ministère avec le plus grand dévouement, au front comme au cantonnement, et prend part à tous les dangers des marins, qu'il entoure de sa sollicitude. »

2° Ordre 38e D. I., n° 60, 30 janv. 1916 : « Au front avec la Brigade de marins depuis novembre 1914. A plusieurs reprises, a fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement absolu dans des conditions particulièrement dangereuses. A notamment rempli sous le feu à Steenstraete, le 17 décembre 1914, les fonctions d'infirmier. N'a jamais hésité à se porter spontanément en toute première ligne pour y exercer son ministère. Resté volontairement au Bataillon après la dissolution de la Brigade, a continué à faire preuve de qualités qui lui valent l'estime, la confiance et la sympathie de tous. »

3° Chev. Lég. Hon., 17 janv. 1917 (J. O., 18 janv. 1917) : « Au front depuis novembre 1914, après avoir fait preuve à Reims, pendant l'occupation allemande, du plus beau courage au cours de différents combats, a sauvé de la mort plusieurs blessés graves en allant les chercher sous le feu de l'ennemi. En novembre 1916, dans un poste de secours violemment bombardé par du gros calibre, a été pour tous un modèle de courage et de sang-froid. »

4° Ordre Armée, n° 88, 30 août 1917 (J. O., 2 déc. 1917) : « Sans cesse aux tranchées de première ligne, côte à côte avec ses hommes. Accourant spontanément aux points les plus bombardés pour y exercer son ministère auprès des blessés et des mourants. Les 4 et 9 août 1917, a accompagné des éléments envoyés en reconnaissance dans les lignes ennemies, les a suivis partout, malgré les plus violents tirs de barrage, jusque sous le feu des mitrailleuses ennemies, soutenant les hommes de la voix et de l'exemple dans une progression très pénible. Le 16 août 1917, a suivi les hommes sur les positions conquises, apportant à chacun son réconfort moral. Modèle de dévouement et d'esprit de sacrifice. A fait l'admiration de tous par son complet mépris du danger et son calme sous le feu. »

5° Off. Lég. Hon., 30 avr. 1921 (J. O., 20 juill. 1921).

ANDRIEUX (Marguerite), Sr Irmine, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Saillac, le 10 févr. 1858 ; inf. Hôp. aux. n° 12 à Allassac.

1° Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.
2° Palme S. S. B. M. vermeil, août 1919.

ANDRO (Louis), *de Quimper.*

Né à Douarnenez, le 7 nov. 1874 ; vic. à Botsorhel. — Mobilisé (S. A.) Hôp. n° 20 à Quimper (10 août 1914) ; Centre Physiothérapie Quimper (29 oct. 1914) ; 15e Sect. I. M., H. O. E./2 à Salonique (7 oct. 1917) ; capl. — Démobilisé le 2 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

ANDURAND (Julien), *de Rodez.*

Né à Galgan, le 6 sept. 1883 ; vicaire à Sévérac-le-Château. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (18 févr. 1915) ; Amb. 10/XI (25 mars 1915) ; 172e R. I. (1er juin 1917) ; 339e R. I. (10 oct. 1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Champagne ; — **1917** : Italie ; — **1918** : Ailles, près de Hangard-en-Santerre, Avre (mars-avr.), Ailette, Coucy-le-Château (août), St-Quentin, Vadencourt (18 oct.), Esquielle (oct.-nov.).

1° Ordre 339e R. I., n° 341, 18 avr. 1918 : « Le 18 avril 1918, au commencement de l'attaque victorieuse des positions ennemies par un autre bataillon, s'est porté spontanément dans la plaine au secours des blessés. En a ramassé deux qu'il a pansés et mis à l'abri, en attendant l'arrivée des brancardiers. »

2° Ordre 339e R. I., 18 oct. 1918 : « D'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve, s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque victorieuse du 18 octobre 1918, en se portant au secours d'un commandant de compagnie gravement blessé, sous un feu nourri de mitrailleuses. »

ANÈME (René), *de Tournai.*

Né à Châtelineau, le 7 janv. 1896 ; prêtre. — Resté en Belgique occupée pendant toute la guerre.

Correspondance avec le front belge ; propagation d'écrits prohibés ; 6 mois de prison.

Méd. civique (1914-1918) de 1re classe, 15 nov. 1918 (Moniteur, 21 nov. 1919).

ANFRAY (François), *de Coutances.*

Né à St-Martin-de-Landelle, le 22 mai 1892 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) caporal 136e R. I. ; sergent ; adjudant ; sous-lieut. 7e R. I.

1° Ordre 136e R. I., 27 août 1918 : « Sous-officier d'un calme et d'un sang froid remarquables. S'est fait remarquer en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée. »

2° Ordre C. A. : « Officier modèle, d'une énergie rare et d'une bravoure exemplaire. Pendant quatre jours de violents combats, a été constamment sur la brèche, tant comme chef de section de mitrailleuses que comme chef d'un groupe improvisé, a montré de réelles qualités militaires et a défendu, en particulier, énergiquement un saillant encerclé par l'ennemi. »

ANGE (Adolphe-François-Joseph), *de Laval.*

Né à St-Mars-sur-la-Futaie, le 19 oct. 1878 ; curé de Sacé. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (7 août 1914) ; au front Amb. div. I/54 (nov. 1914) ; Amb. 65e D. I. ; Amb. 76e D. I. (1916) ; infirmier front de Macédoine Amb. alpine 13 (janv. 1917) ; Hôp. de Samli (nov. 1917). — Démobilisé le 28 mars 1919.

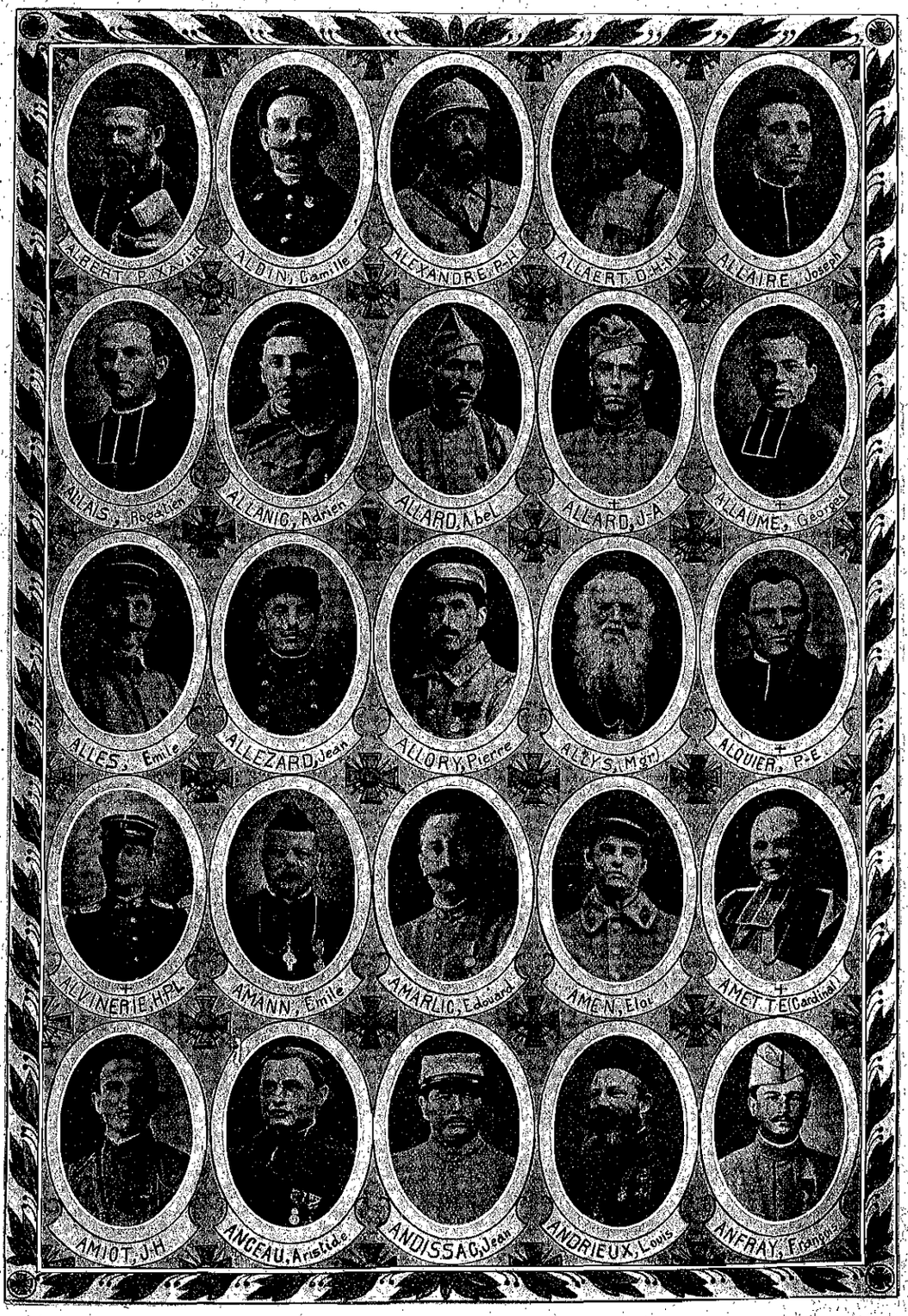
A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Eparges (nov.-déc.) ; — **1915** : Eparges (janv.-mai), Bois-le-Prêtre, Faye-en-Haye, Régnéville ; — **1916** : Raon-l'Etape, St-Dié ; — **1917** : Koritza, lac d'Albanie, Monastir.

Méd. Hon. Ep., 19 sept. 1917. Le diplôme porte : « Infirmier courageux et dévoué. Au commencement d'une épidémie de typhus, s'est offert volontairement pour soigner les malades qui avaient contracté la terrible affection en s'installant dans des tranchées bulgares récemment conquises. »

ANGELERGUES (Jules), *de St-Flour.*

Né à St-Constant, le 9 déc. 1885 ; prof. Inst. Présentation à St-Flour. — Mobilisé (S. A.) 339e R. I. (4 août 1914) ; hospitalisé (1915) ; branc. 139e R. I. (mai 1915). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Grand-



Couronné (sept.), Richemont (sept.) ; — **1916 :** Bois des Corbeaux, Mort-Homme (mars), Chaulnes (4 sept.) ; — **1917 :** St-Quentin, Cote 304 (août) ; — **1918 :** St-Mihiel (sept.), Bois des Caures (sept.-oct.).

Ordre brigade, n° 125, mars 1919: « Au front depuis le début de la guerre. Aussi brave qué modeste. N'a jamais hésité à s'exposer au danger pour porter secours à ses camarades ou les réconforter par l'exercice de son ministère au cours des attaques auxquelles le régiment a pris part. »

ANGELIBERT (Basiline), Sr Andréanne, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Fontanes, le 2 janv. 1861 ; inf. Hôp. aux. n° 55 bis à Grenoble.

1° Insigne spécial S. S. or. 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1919, 25 mars 1920.

ANGELLOZ-NICOND (Jules-César), *Lazariste.*

Né au Grand-Bornand, le 3 mai 1887 ; missionnaire en Chine. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./1 (1915) ; infirmier Gr. 95 A. C. (1916) ; interprète Gr. Travailleurs chinois à Aissel et à Vonges (1917). — Démobilisé en mars 1919.

Félicitations Ministre Guerre, 17 juill. 1918 : « Pour le zèle dont il a fait preuve dans la direction des cours de français du groupement de Vonges. »

† **ANGER (Auguste-Pierre),** *d'Evreux.*

Né à Canisy, le 21 juill. 1886 ; vicaire à St-Taurin d'Evreux. — Mobilisé 336e R. I. (août 1914) ; secrétaire du colonel.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août), Marne (sept.), Aisne (oct.). — † le 20 déc. 1914, à l'hôpital Février de Châlons-sur-Marne, d'une fièvre typhoïde contractée en service.

ANGER (Jules), *de Coutances.*

Né à Sourdeval-les-Bois, le 20 juill. 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (17 avr. 1917) ; 418e R. I. (23 févr. 1918) ; caporal-fourrier (28 juill. 1918) ; sergent (11 nov. 1918) ; sergent-fourrier (22 déc. 1918) ; Cie P. G./XI (24 déc. 1918) ; 91e R. I. (1er sept. 1919) ; 79e R. I. (21 févr. 1920).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Cœuvres-Valseri, St-Pierre-Aigle, Montagne de Paris, Pasly, La Vesle, l'Aisne, l'Oise.

1° Ordre 418e R. I., n° 66, 10 oct. 1918 : « A assuré les liaisons pendant les combats des 30 septembre, 1er et 2 octobre 1918 avec le plus grand sang-froid et sous un feu violent de mitrailleuses. »

2° Ordre 418e R. I., n° 69, 10 nov. 1918 : « A assuré d'une façon exemplaire son service de liaison dans les récents combats, malgré les feux violents de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. A été commotionné. »

ANGIBAUD (Joseph-Alexandre-Léon), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Colombin, le 14 déc. 1897 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. (8 janv. 1916) ; 47e R. I. (15 juill. 1916) ; 2e R. I. (25 oct. 1916) ; Caporal (28 mai 1918) ; sergent (13 juin 1918) ; élève chef de section au G. A. C. (IVe Armée), au camp de Mailly (18 août 1918) ; 2e R. I. (26 nov. 1918) ; 116e R. I. (12 juin 1919). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Les Chambrettes (15 août), Samogneux (9 sept.), Les Eparges (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Bois des Fosses (25 mars), Jaulgonne (30 mai), Mézy (31 mai), La Chapelle-Monthodon (17 juill.), la Marne, la Vesle, Vendières, Châtillon, Bois de Trot, Brouillet, Unchair (28-31 juill.) ; — **1919 :** Mayence, Kehl.

1° Ordre 2e R. I., n° 50, 25 juin 1918 : « A fait preuve, dans les journées du 30 mai 1918 et suivantes, de la plus belle bravoure, excitant ses hommes par son courage. A montré, sous les violents feux de mitrailleuses auxquels la Compagnie était soumise, un calme et un sang-froid imperturbables. »

2° Ordre 20e D. I., 1er août 1918 : « Sous-officier très brave, plein d'entrain et de sang-froid. A été, le 17 juillet 1918, pris avec sa demi-section sous un violent bombardement par obus de 210 ; s'est porté au secours de plusieurs de ses hommes grièvement blessés et les a pansés lui-même. »

ANGIN (Amédée-Joseph), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Ernée ; missionnaire au Canada. — Mobilisé (S. A.) brancardier (1914).

1° Ordre Régiment, déc. 1916 : « Sur le front depuis le début. A fait constamment son devoir et son service dans les combats et dans les tranchées de première ligne, ayant ainsi donné le plus bel exemple d'un courage remarquable, d'une endurance extraordinaire et d'une énergie incomparable. »

2° Ordre Régiment, 18 avr. 1918 : « Malgré un feu violent de mitrailleuses, n'a écouté que son courage pour se porter au secours de deux de ses camarades blessés et a réussi à les ramener dans nos lignes. »

† **ANGLADE (Charles-Baptiste),** *de Limoges.*

Né à Dreuilhe, le 29 janv. 1896 ; séminariste. — Mobilisé 108e R. I. (10 avr. 1915) ; au front 418e R. I. (déc. 1915) ; caporal (sept. 1916) ; pieds gelés (nov. 1916) ; caporal-mitrailleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Combles, Chaulnes (juill.-août) ; — **1917 :** Champagne, Aisne, Cerny. — Le 17 avr. 1917, à Cerny, dans la « Tranchée de Bisan », eut la tête fracassée par un obus, à côté de la mitrailleuse qu'il commandait.

1° Ordre 418e R. I., n° 4015 « C. P. »: « Gradé excellent, donnant à tous le meilleur exemple du devoir. Tombé glorieusement, le 17 avril 1917, en se portant courageusement à l'attaque des positions ennemies, près de Cerny (Aisne). »

2° Méd. Mil. posthume, 15 oct. 1919 (J. O., 25 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

ANGLADE (Joseph), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Saugues, le 12 oct. 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1915) ; 101e R. I. T. (mai 1916) ; blessé (déc. 1916) ; agent de liaison, puis téléphoniste. — Démobilisé en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre.

Ordre Régiment, 21 déc. 1916 : « Agent de liaison très courageux et très dévoué. A, avec le plus grand courage, rempli ses fonctions avant et pendant les attaques, malgré de violents bombardements. »

ANGLARÈS (Albert-Jean), *de Beauvais.*

Né à Rodez, le 13 juin 1876 ; curé de Onsenbray, (1914) ; curé de Gouvieux (1920). — Récupéré (S. A.) XVIe Sect I. M. (févr. 1915) ; Hôp. Temp. n° 21 à Rodez (mars 1915) ; Amb. n°1, A. O. (1er oct. 1915) ; Mission antipaludique (19 mars 1917) ; Hôp. n° 22 à Rouen (juin 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Serbie, Kri-

volak, Retraite ; — **1916** : Salonique, Narech, Kilkich, Gramatcha ; — **1918** : Florina, Albanie, Korytza.

Ordre 114e Brigade, 24 févr. 1916 : « S'est fait remarquer par son sang-froid et son dévouement inlassable pendant la période de fonctionnement intensif d'une ambulance installée en première ligne et soumise à plusieurs bombardements. »

ANGLAS (Joseph), *de Montauban.*

Né à Réalville, le 11 janv. 1885; vic. à St-Joseph à Montauban. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (2 août 1914); prisonnier (10 nov. 1914); interné à Gardelegen ; inf. vol. pendant l'épidémie de typhus qui sévit dans le camp ; rapatrié (20 oct. 1915); 15e Sect. I. M., A. O. (4 avr. 1917); aum. vol. Base navale d'Itéa (bateau *Le Schamhrock ;* rapatrié (10 janv. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Flirey, Bernécourt ; Belgique, Ypres, Yser, Wixchaete (10 nov.) ; — **1917** : Salonique, Larissa, Itéa.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 juin (J. O., 19 juin 1918) : « Retenu en Allemagne, a fait preuve du plus grand dévouement en soignant les prisonniers atteints de maladie contagieuse. »

† **ANGLÈS (Eulalie)**, Sr Marie de Borgia, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Peyralcau, le 25 déc. 1871 ; inf. Hôp. n° 34 *bis* à Toulouse.

Décédée en 1919, des suites des fatigues endurées pendant son service.

Plaque Hon. Empire Annam : « En reconnaissance de son dévouement aux soldats annamites blessés ou malades. »

ANGOT (Marie-Pierre), *de Laval.*

Né à Poulay, le 29 avr. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (8 sept. 1915); 43e R. I. C. (28 mars 1916); cap1-mitrailleur (1918); 21e R. I. C.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Offensive de Verdun (août) ; — **1917** : Ferme de Vauxaillon, ferme de l'Allemant, Hurtebise (avr.) ; — **1918** : Vrigny, Pargny-les-Reims, Jouy-les-Reims (juill.), Coulommes-la-Montagne, poursuite jusqu'à Rethel.

Ordre 43e R. I. C., n° 740, 18 juill. 1918 : « Pendant des journées agitées, est resté à son poste d'observation, montrant un calme parfait sous des rafales d'obus. »

ANIZAN (Félix-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Ste-Anne, le 17 juill. 1878 ; missionnaire. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./48 (8 déc. 1914); évacué pour blessure (juin 1917); dépôt (janv. 1918); A. G. S. S. (juin 1918). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Crouy (janv.), Les Eparges (févr.-mars), N.-D. de Lorette, Champagne (sept.-oct.) ; — **1916** : Verdun (mars-mai), Somme ; — **1917** : Mont Cornillet, Moronvilliers ; — **1918** : La Lys.

1° Ordre 45e D. I., n° 5, 8 juin 1915 : « En toutes circonstances, fait preuve de bravoure et d'une infatigable énergie, sait apporter aux blessés qu'il relève audacieusement en première ligne le réconfort moral. »

2° Ordre 48e D. I., 4 mai 1917 : « Par son énergie et son courage au cours du bombardement de l'ambulance dans la nuit du 25 mai 1917, a contribué à maintenir le bon ordre et à encourager les blessés, leur assurant les premiers soins et leur rapide évacuation. »

ANIZAN (Jean-Emile), *de Paris.*

Né à Artenay, le 6 janv. 1853 ; curé de N.-D. Auxiliatrice à Clichy ; sous-directeur de l'Union des Œuvres ouvrières. — Engagé comme Aumônier volontaire 36e R. I. T. (6 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Verdun, Mangiennes, Damvillers, Etain ; — **1915** : Maucourt, Mogeville, Fromezey.

Ordre 212e Brigade, 15 mars 1916 : « Aumônier volontaire, autorisé dès le début de la campagne dans la région Est de Verdun. Toujours présent au moment du danger, s'est dépensé sans compter, au cours des combats de Mangiennes, Damvillers, Etain en 1914, de Maucourt, Mogeville, Fromezey en 1915, prodiguant aux blessés ses secours en même temps que ses consolations religieuses. A fait preuve, pendant dix-huit mois, d'un dévouement inlassable et d'une bravoure digne de tous les éloges. »

ANJUÈRE (Joseph-Jean-Marie), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Louverné, le 13 avr. 1891 ; novice. — Récupéré (S. A.) 103e R. A. (17 nov. 1914); 31e R. A. (29 janv. 1916); 45e R. A. (7 mars 1916); 247e R. A. (15 juin 1917); 175e R. A. (7 févr. 1918); 176e R. A. (24 juill. 1918). — Démobilisé le 18 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Perthes-les-Hurlus (févr.), bataille de Champagne (25 sept.), Auberive (9 oct.) ; — **1917** : Aisne (16 avr.) ; — **1918** : Argonne (8 août).

Ordre 176e R. A. tranchées, n° 18, 31 mars 1919 : « Bon soldat. A toujours accompli vaillamment son devoir. A été blessé à Auberive, en 1915, et en Argonne, en 1918. »

† **ANNAIX (Ludovic-Joseph)**, *de la Compagnie de Marie.*

Né à Fégréac, le 26 sept. 1886; prof. à Pontchâteau. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. C. (févr. 1915); au front (1er sept. 1915).

Le 25 sept. 1915, à Souain, a été tué allant au feu pour la première fois. Son corps ne fut retrouvé que le 10 nov. suivant.

ANNEBICQUE (Edouard), *d'Arras.*

Né à Frévent, le 29 avr. 1896 ; séminariste. — Mobilisé 31e R. I. (1er juin 1915); 289e R. I. (29 nov. 1916); aspirant (21 févr. 1918); sous-lieut. (1er mai 1919); grièvement blessé (jambe g.) dans l'Oise (30 août 1918). — Démobilisé le 29 janv. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Avocourt, Côte du Poivre ; — **1917** : Verdun (janv.-mars), Lorraine, Champagne, Mont-Haut (juin-juill.) ; — **1918** : Oise, Ailette.

1° Ordre 55e D. I., 31 août 1918 : « Très bon chef de section. A brillamment manœuvré sa section pour réduire la résistance des mitrailleuses ennemies. A été blessé grièvement au passage d'un ravin violemment bombardé. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 9 nov. 1920) : « Jeune officier plein d'entrain et de courage. A fait preuve d'une belle bravoure en manœuvrant sous un violent bombardement pour réduire la résistance des mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression de sa compagnie. »

ANNEREAUD (René), *de La Rochelle.*

Né à Chérac, le 5 déc. 1882 ; curé de Breuil-Magné. — Mobilisé (S. A.) inf. 45e Div. alg. (2 août 1914); au front; sur sa demande, Amb. n° 3, 45e Div. alg. (17 août 1914); aum. de bataillon (nov. 1914); inf. Amb. n° 3, 45e Div. alg. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Meaux, canal de l'Ourcq (6 sept.), Soissons, Arras ; — **1915** : Yser, Boesinghe (22 avr.), Nieuport ; — **1916** : Cote 304 (10-22 mai), Maurepas, Combles (sept.) ; — **1917** : Nieuport, Mont-Cornillet, Moronvilliers (21-26 avr.), Reims, Berry-au-Bac ; — **1918** : La Vesle, Trigny (28 mai), Château-Thierry, Ville-en-Tardenois, Bligny (18 juill.), Reims, Rethel ; — **1919** : Forbach.

1° Témoignage officiel de satisfaction (avr. 1917) : « Faisant partie d'une équipe d'état civil du champ de bataille, a montré de l'entrain, de l'endurance et du courage dans l'accomplissement de sa mission périlleuse pendant les dures journées du 21 au 26 avril 1917, à Moronvilliers (Champagne). »

2° Ordre Régiment, 28 mai 1918 : « En campagne depuis le début, a toujours montré de belles qualités. S'est proposé comme volontaire pour se rendre dans une localité fortement bombardée remplir une mission délicate. »

ANNEVEUX (Albert-Auguste), *de Rouen.*

Né à Esteville, le 6 août 1882 ; vicaire à St-Nicaise de Rouen (1914); curé de St-Germain-sur-Eaulne (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./6 (2 août 1914); caporal, sergent (1916); Train sanit. permanent 4/P.-L.-M. (1er janv. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Guise, Pleine-Selve, la Marne, Berry-au-Bac, Cormicy ; — **1915** : Artois, Aix-Noulette, Neuville-St-Vaast, bois de la Folie, Vimy (sept.) ; — **1916** : Méharicourt, Morcourt, Fontaine, Cappy, Erches, Foucaucourt, Lihons, Tavannes, Vaux, Souville ; — **1917** : Chemin des Dames, St-Quentin ; — **1918** : Tahure, Trou-Bricot (juin-juill.), Canny-sur-Matz, Roye-sur-Matz, Lassigny (août), Aisne, Cuiry-lès-Chaudardes, Corbeny, Ramecourt, Sissonne.

Ordre IIIe C. A., n° 12, 11 oct. 1914 : « A, au péril de sa vie, arraché aux flammes l'enfant du vétérinaire d'Hermonville, dont la maison avait été incendiée par un obus. »

ANNOCQUE (Marie), Sr M.-Jeanne, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Nortkerque, le 24 juin 1869 ; inf. Hôp. Aux. n° 22 Versailles (1914-1919).

Palme S. S. B. M. argent, 1919.

ANSART (Joseph-François-Louis), *d'Arras.*

Né à Vimy, le 11 déc. 1883 ; professeur Institution Haffreingue, à Boulogne-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914); 9e Bat. de marche (5 avr. 1917); combattant 74e R. I. (17 juill. 1917); brancardier-aumônier (févr. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Dinant (24-25 août), Sézanne, Reims (5-11 sept.) ; — **1915** : Hébuterne (6-17 juin), Suippe (9-16 oct.) ; — **1916** : Louvemont, Beaumont, Douaumont (21-25 févr.), Somme (16 juin-16 oct.) ; — **1917** : Craonne, Chemin des Dames (juill.-août), St-Quentin (nov.-déc.) ; — **1918** : St-Quentin (janv.-mars), Souain (18-25 mars), Villers-Cotterets (18 juill.-5 août), Chemin des Dames (26 août-17 sept.), Roulers (2-11 oct.), Escaut (7-11 nov.).

Ordre 74e R. I., n° 1064, juill. 1918 : « Brancardier d'une valeur morale et d'un courage au-dessus de tout éloge. A assuré sans relâche le transport des blessés, en dépit des plus violents bombardements du 18 au 27 juillet 1918. »

2° Ordre 74e R. I., n° 1099, sept. 1918 : « Brancardier de haute valeur morale. Très belle conduite au cours des opérations du 26 août au 17 septembre 1918, particulièrement dans la journée du 4 septembre. »

ANSAY (J.), *de Liége.*

Professeur à Visé. — Aumônier-adjoint de 2e classe.

1° Méd. St-Georges, 4e cl., 17 févr. 1915.

2° Croix de guerre (O. J. A.), 28 mai 1916 : « Aumônier très courageux et très dévoué, déjà titulaire de la médaille de Saint-Georges et de la croix de guerre pour sa belle conduite. Le 7 mai dernier, au cours d'un violent bombardement des tranchées, il n'a pas hésité à se porter à un endroit particulièrement exposé au secours d'un soldat blessé qu'il a transporté à l'abri. »

3° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29 oct.-4 nov. 1916).

4° Méd. de l'Yser, 5 déc. 1919 (Moniteur, 22 févr. 1920).

† **ANSELIN (Georges-Casimir-Clément)**, *d'Amiens.*

Né à Béalcourt, le 1er nov. 1893 ; clerc minoré. — Brancardier 72e R. I.

Tué en Argonne, le 14 juill. 1915. Inhumé au cimetière des Trois-Ravins.

Ordre 2e C. A., n° 85, juill. 1915 : « A été, à plusieurs reprises, enlever des blessés sous le feu de l'ennemi. S'est plus particulièrement distingué le 26 novembre 1914 en allant chercher, sous un tir de bombes, un commandant de compagnie blessé, dont l'abri s'était effondré sous de grosses bombes. »

ANSELME (Louis-Denis-Joseph d'), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon, le 25 oct. 1877 ; de la Prov. de Lyon ; aumônier de l'A. C. J. F. d'Aix-en-Provence. — Mobilisé (S. A.) infirmier-aumônier 118e R. I. T. (2 août 1914); caporal (3 nov. 1914); sergent (26 févr. 1915); chef de Section 120e C. M. (30 janv. 1918); maréchal des logis 6e R. de Cuir. à cheval (7 août 1918); Aumônier volontaire 162e D. I. (2 sept. 1918); intoxiqué (1915); blessé (avr. 1917); commotionné (sept. 1917). — Démobilisé fin janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916** : Reims, La Pompelle, Berry-au-Bac ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Chemin des Dames, Alsace, Lorraine.

Ordre 1re D. I. Maroc, n° 130, 23 févr. 1915. : « N'a cessé, depuis son arrivée sur le front, de faire preuve du plus absolu dévouement. Prêtre, soldat-infirmier, il s'est constamment dépensé, quelquefois au péril de sa vie, pour assister et réconforter ses camarades avec une simplicité qui force l'admiration et la reconnaissance. »

ANSIAUX (Paul), *Dominicain.*

Né à Assche (Belgique), le 10 juill. 1893; religieux Prov. de Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. 4e D. A.

Croix de guerre (Moniteur, 13 mai 1916) : « Brancardier modèle, d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement blessé au cours du violent bombardement du 2 mai, alors qu'il soignait des soldats blessés. Était au front depuis trois mois. »

2° Méd. Mil. Fr., 27 févr. 1922.

3° Méd. Victoire, 1922.

ANTAKY (Médimée), Sr Blanche, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Alep, le 28 déc. 1884 ; prof. Ecole d'Amtab,

Ordre Division, 18 févr. 1922 : « Depuis longtemps à Amtab, y est l'une des meilleures ouvrières de la cause française. Pendant les opérations d'Amtab, avr. 1920 à févr. 1921, a été admirable de dévouement et d'abnégation, a refusé de quitter la ville assiégée et soutenu par son exemple et son attitude le moral de la popula-

tion; a continué même sous les bombardements les plus violents à faire sa classe aux jours de combats, allait jusqu'aux barricades et sous les balles relever et réconforter les blessés. »

ANTELMI (Vincenzina), Sr Marie.

Inf. Hôp. de Tarente (Italie).

Méd. Hon. Ep. bronze, 26 juill. (J. O., 1er août 1919).

ANTERIEUX (Zéphirin-Albert-Alfred-Casimir), *de Rodez.*

Né à Conques, le 2 janv. 1883 ; vicaire à Aubin (1914) ; curé de Magrin (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./32 (2 août 1914); au front (août 1914); caporal ; grièvement blessé à Verdun (5 sept. 1916). — Réformé le 31 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, La Mortagne (août-sept.), Ypres ; — **1915 :** Bois Sabot, Perthes-les-Hurlus, Massiges (sept.) ; — **1916 :** Soissons, Verdun (juill.-5 sept.).

1° Ordre 32e D. I., août 1916 : « Au front depuis le début de la guerre, a toujours donné l'exemple du courage et de sang-froid à ses hommes, notamment en juill.-août 1916, dans le secteur de Verdun, où il a dirigé avec le plus grand calme les équipes d'assainissement et de relève des blessés sous les feux de barrage. »

2° Méd. Mil., 28 oct. 1916 (J. O., 18 déc. 1916) : « Gradé énergique, qui a toujours dirigé son équipe de brancardiers avec un courage et un sang-froid remarquables. Blessé très gravement, le 5 septembre 1916. Déjà cité à l'ordre. »

ANTH (Marguerite-Albertine), Sr St-Charles, *des Sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy.*

Née à Nancy, le 17 oct. 1888; inf. bén. Hôp. aux. n° 102 à Alger.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 50 sept. (J. O., 21 oct. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour l'opération de la transfusion du sang, pendant l'année 1918. »

2° Chev. Ordre St-Sava de Serbie, 1919.

3° Palme U. F. F. argent, 1919.

ANTHERIEU (Etienne-Julien-Paulin), *de Nîmes.*

Né à Dourbies, le 27 janv. 1883 ; supérieur du collège de Sommières. — Mobilisé (S. A.) XVe S. I. M. (3 août 1914); G. B. D./30 (6 août 1914); caporal (7 janv. 1915); sergent (11 janv. 1916); infirmier front de Macédoine (6 févr. 1917); Hôp. 7 de Salonique (27 oct. 1917); retour en France (30 déc. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze (19-20 août), Blainville-sur-Meurthe (25-26 août), Bar-le-Duc, Mognéville (6-12 sept.) ; — **1915 :** Montfaucon (janv.-mars), Souain (oct.) ; — **1916 :** Verdun (22 juin-19 août) ; — **1917 :** Monastir, Nizopol (6 févr.-27 oct.), Salonique ; — **1918 :** Salonique (janv.-déc.).

1° Ordre S. S. Groupement D, n° 47, 19 août 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, s'est imposé à ses chefs comme à ses camarades par ses qualités de soldat et sa haute valeur morale. A témoigné de son mépris du danger en toutes circonstances, particulièrement le 20 octobre 1915, où il provoqua l'admiration des combattants eux-mêmes en entraînant son équipe au secours de blessés sur un terrain violemment bombardé. S'est signalé depuis le 22 juin 1916 en obtenant de ses hommes par son exemple personnel, malgré les vides causés dans leurs rangs, le maximum de rendement et d'abnégation. »

2° Félicitations Ct 2e Bon du 4e R. Hellénique, 27 oct. 1917: « Pour la manière exemplaire dont, pendant tout son séjour à Nizopol, il a assuré l'évacuation des malades et des nombreux blessés du régiment. »

† ANTHEUNÈS (Cyrille), *de Lille.*

Né à Steenvoorde, le 19 févr. 1879 ; professeur Institution N.-D. des Victoires à Roubaix. — Mobilisé (août 1914) inf. Hôp. milit. de Dunkerque ; sur sa demande brancardier-aumônier 110e R. I. (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Combles ; — **1917 :** Craonne. — Tué, le 13 avr. 1917, au Bois de Beaumarais.

1° Ordre 1er C. A., 8 oct. 1916 : « Brancardier d'un dévouement magnifique, se portant inlassablement et spontanément aux endroits les plus dangereux où son aide peut être utile. Par son sentiment élevé du devoir, son abnégation et sa simplicité, s'est acquis la reconnaissance de nombreux blessés qu'il a secourus et l'admiration de tout le régiment. »

2° Ordre Armée, 25 avr. 1917 (J. O., 9 août 1917) : « Brancardier-aumônier du régiment. Exemple impressionnant d'héroïque simplicité dans l'accomplissement du devoir. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa bravoure et son dévouement dans les combats de la Somme. A été tué glorieusement, ayant entre ses mains la croix dont il marquait, sur le champ de bataille, la tombe d'un camarade qu'il venait d'inhumer. Emporte l'affection et la respectueuse admiration de tout le régiment. »

3e Méd. Mil. posthume, 11 avr. 1920 (J. O., 8 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

† ANTHOUARD (Jean-Pierre), *des Ecoles chrétiennes.*

Né aux Lots, le 21 mai 1883 ; professeur. — Récupéré (S. A.) brancardier 97e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme, Cléry. — Le 2 sept. 1916, à Cléry, il fut broyé par un obus de gros calibre. Inhumé au cimetière de Cappy.

1° Ordre Régiment, 17 avr. 1916 (Verdun) : « Brancardier plein de dévouement, malgré un très violent bombardement, a assuré d'une façon parfaite le service de relève et de transport des blessés pendant les affaires du 17 au 30 mars 1916. »

2° Citation, sept. 1916 (Cléry). Texte manque.

ANTOINE (Antonin), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Villemontais, le 15 sept. 1885 ; directeur du collège de Jaffa. — Revenu de Palestine et incorporé sergent 98e R. I. (août 1914); 298e R. I. (1er déc. 1914); 16e R. I. (5 déc. 1915); 238e R. I. (23 déc. 1915); 305e R. I. (31 août 1916); 1er Tir. alg. au Dét. fr. de Palestine-Syrie (8 mai 1918) ; deux fois blessé : le 9 sept. 1914 et le 31 mai 1917. — Démobilisé le 25 oct. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Xaffévillers (9 sept.) ; — **1916 :** Verdun (5-20 juin, 1er oct.-1er nov.) ; — **1917 :** Saint-Dié (mai), Verdun (juill.-août, déc.) ; — **1918 :** Verdun (janv.), Palestine, Mejdel.

Ordre D. F. P. S., 1er R. Tir. Alg., n° 122, 13 juill. 1918 : « Très bon sous-officier, brave, énergique, consciencieux, discipliné. Blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir. »

ANTOINE (Charles-Raymond), *de St-Dié.*

Né au Val-d'Ajol, le 21 déc. 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (16 déc. 1914); G. B. D./154 (6 avr. 1915); fusilier-mitrailleur 25e R. I. (22 janv. 1917); 112e R. I. (23 mars 1917); caporal (26 oct. 1918); IIe Sect. I. M. à Strasbourg (14 févr. 1919). — Démobilisé le 8 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Souchez,

plateau de Vimy (sept.-nov.) ; — **1916 :** Seppois (févr.-mars), Bois Fumin, la Lauffée (juill.-août), Douaumont (déc.) ; — **1917 :** Bezonvaux (janv.), Cote 344, Samogneux (20 août) ; — **1918 :** ligne Hindenburg, nord-ouest de Guise (oct.), Mennevret (18 oct.).

Ordre I. D./186, n° 122, 1er nov. 1918 : « Fusilier-mitrailleur merveilleux de courage et de sang-froid. Le 18 octobre 1918, a découvert et, en tête d'un groupe de combattants, a ouvert le feu sur des mitrailleuses ennemies, les a obligées à battre en retraite et a contribué, de ce fait, à accélérer la progression de son unité. »

ANTOINE (Edouard-Joseph-Marie Philippe), *d'Amiens.*

Né à Amiens, le 10 avr. 1880 ; secrétaire de l'Evêché d'Amiens. — Brancardier G. B. C./2 (4 août 1914); S. S. 8e Armée (16 janv. 1919). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : actions engagées par le 2e C. A. : Argonne, Champagne, Verdun.

Ordre IIe C. A., n° 247, 18 juin 1918 : « Brancardier doué des plus belles qualités d'intelligence et de dévouement qu'il a sans cesse affirmées au cours de la campagne. S'est prodigué sans compter dans la relève de nombreux blessés au cours d'un bombardement par avions d'une extrême intensité dans la nuit du 10 au 11 juin 1918. »

† ANTOINE (Joseph-Isidore), *de St-Dié.*

Né à Hautmougey, le 17 janv. 1874 ; curé de Rollainville. — Mobilisé (S. A.) 23e Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. mixte de Neufchâteau.

† de la grippe contractée en soignant les malades, le 6 sept. 1918.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 3 oct. (J. O., 24 oct. 1919). Le diplôme porte: « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des blessés et des malades. A contracté en service une maladie contagieuse à laquelle il a succombé. »

ANTOINE (Marie-Joséphine-Clémence), Sr Adrienne, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Nonville, le 2 sept. 1869 ; inf. à Ypres (1914); à Portieux : Amb. 6/20 et Hôp. Compl. d'Armée n° 48 (1914-1919).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mai 1921 (J. O., 29 mai 1921) : « Chargée de soigner les malades atteints de la grippe avec complications graves, n'a cessé de leur prodiguer, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, les soins les plus éclairés et les plus assidus. A été atteinte, dans son service, de grippe suivie d'une pneumonie qui a mis sa vie en danger. »

ANTOINE (Valentine), Sr Charles, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Vacqueville, le 6 déc. 1869 ; inf. Hôp. Hospice de St-Dizier.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 janv. (J. O., 28 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

† ANTON (Maurice-Roger), *de Troyes.*

Né à Vendeuvre, le 27 nov. 1889 ; curé d'Epothémont. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. des Jacobins à Troyes.

† à l'Hôp. 45 à Troyes, le 1er déc. 1918.

ANTONETTI (Noël-François), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 12 oct. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé XVIe Sect. I. M. (18 déc. 1914); au front G. B. D./71 ; 31e R. I. (1er févr. 1917); 15e R. I. (20 mars 1917) ; intoxiqué (28 oct.); XVe Sect. I. M. (10 avr. 1919). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Reillon (21-25 juin) ; — **1916 :** Verdun (juill.), Vauquois (août-déc.) ; — **1917 :** Cote 304 (avr.-juin), Mort-Homme (août-sept.) ; — **1918 :** Aspach-le-Haut (21 févr.), Kemmel (3-16 mai), Lorraine (juin-août), passage de l'Ailette, Coucy-le-Château, St-Gobain, Laonnois, passage de la Serre (1er sept.-28 oct.).

Ordre Régiment, n° 9, 1er août 1916 : « Demande toujours à marcher et conserve toujours le plus grand sang-froid. »

ANTONETTI (Roland), *d'Ajaccio.*

Né le 29 mai 1884 ; curé de San-Gavino-di-Tenda (1914); curé de Lento. — Mobilisé (S. A.) 173e R. I. (2 août 1914); Amb. Alp. n° 1 (12 avr. 1916); Amb. 13/21 (20 mars 1917); Amb. Alp. n° 13 (14 juill. 1917); une blessure. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hauts-de-Meuse, Eparges ; — **1915 :** Eparges (12 avr.), Butte du Mesnil, Champagne ; — **1916 :** Lac Doiran, Cote 1 050, Boucle de la Cerna ; — **1917 :** Koritza, Lac Presba ; — **1918 :** Albanie, Kruschova, Ochrida, avance jusqu'au Danube.

Ordre 15e D. I., 28 nov. 1915 (Eparges) : « S'est porté à découvert et sous un feu très violent au secours d'un blessé ; a été lui-même blessé grièvement en lui prodiguant ses soins. »

ANTONI (Joseph-François-Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Josse-en-Noode (Belgique), le 8 mars 1866 ; prêtre Prov. Belgique. — Aum. des Réfugiés belges à Bayswater, Londres (oct. 1915-avr. 1919).

De sept. 1914 à juill. 1915, favorise l'évasion de nombreux soldats, officiers et civils français et belges ; correspondance clandestine.

Croix civique 1914-1918 de 1re classe, 21 avr. 1921 (Monteur, 28 avr. 1921).

ANTONI (Marino), *Capucin.*

Né à Massa-Macinaia (Italie), le 1er déc. 1897 ; scolastique Prov. de Lucques. — Soldat.

Croix de guerre italienne.

ANTONIETTI (Giovanni), *de Bergame.*

Né en Italie ; prêtre. — Aumônier Alpins.

1° Méd. argent « Al Valore », mai 1916 : « Durant une violente contre-offensive, sans négliger ses devoirs particuliers de prêtre, a prêté un concours efficace au commandement pour rassembler les soldats dispersés et les entraîner au combat, se substituant d'une manière opportune, sous le feu vif de l'ennemi, aux nombreux officiers tombés et donnant un exemple admirable de vertus militaires. » (Mont Ursic, 25-26 mai).

2° Méd. bronze « Al Valore », sept. 1916 : « Sans souci du danger, durant un combat, a donné une preuve constante de courage en allant réconforter les blessés et secourir les mourants là où le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies était le plus intense. Par sa parole empreinte d'un sentiment élevé d'Italien et de prêtre, a encouragé les combattants. Dans la nuit qui a suivi le combat, est sorti plusieurs fois et s'est porté jusque sous les positions ennemies pour recueillir les blessés et les morts. » (Mont Ursic, 16 sept.)

† ANTONIN (Julien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Bouchet-St-Nicolas, le 19 juin 1878 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant ; cap[l].

† à l'Hôp. de Pierrefond, le 18 août 1918, des suites de ses blessures.

ANTONINI (Louis), *Cistercien réformé (Trappiste).*

Né à Germont, le 9 avr. 1880 ; convers Abbaye de N.-D. des Dombes. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. T. (3 août 1914); au front 321e R. I. (6 sept. 1914); blessé (19 juin 1915); caporal (11 janv. 1916); sergent (6 mars 1916); 362e R. I. (mars 1916); 164e R. I. (8 sept. 1916); 31e R. I. T. (11 oct. 1917); 105e R. I. T. (20 nov. 1917); 109e R. I. T. (9 avr. 1918). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne (nov.) ; — **1915 :** Plateau de Nouvron (17 janv.), Quennevières (juin) ; — **1916 :** Biaches, La Maisonnette (17 juill.) ; — **1917 :** Mont-Haut (19 juill.) ; — **1918 :** Italie, La Piave (15 juin).

1° Ordre 321e R. I., 2 sept. 1916 : « S'est présenté plusieurs fois comme patrouilleur volontaire. A accompli toute sa mission avec le plus grand courage ; entraîne toujours les camarades par son exemple. »

2° Ordre 362e R. I., 7 oct. 1916 : « Déjà cité à l'ordre du régiment. Sous-officier plein d'entrain et d'audace. A très bien commandé sa demi-section pendant l'attaque du 15 juillet. Volontaire pour toutes les patrouilles. »

3° Croix de St-Georges de Russie.

ANTONIOTTI (Dominique), *d'Ajaccio*

Né à Bastia, le 28 janv. 1895 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) brigadier 8e Hussards (12 août 1914); 3e Hussards (5 mai 1916); sergent (18 mai 1916); 79e R. I. (3 juin 1918). — Démobilisé le 29 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), la Marne (sept.) ; — **1915 :** Somme, Flandres ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Mont-Kemmel, Reims, Aisne, Ailette, Villers-le-Sec (25 oct.), La Vesle, fort de Brimont, Hirson, poursuite, occupation.

1° Ordre 3e Hussards, n° 88, 28 juill. 1916 : « Volontaire pour toutes les missions dangereuses. S'est déjà signalé en ramenant dans nos lignes un officier blessé ; a exécuté, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1916, une reconnaissance sur un poste allemand avec beaucoup d'audace et de décision. »

2° Ordre 3e D. I. C., n° 265, 17 mai 1918 : « Cavalier d'un grand courage et d'un remarquable esprit de décision ; a pris sous le feu le commandement d'un groupe tactique momentanément isolé et l'a mené au terme de sa mission. »

3° Ordre 79e R. I., n° 238, 19 sept. 1918 : « Gradé courageux et dévoué ; au cours d'un coup de main ennemi exécuté à la faveur d'un violent tir de barrage, et sous des rafales nourries de mitrailleuses, a assuré la défense de son poste avec la plus grande énergie en conduisant un combat très serré à la grenade. »

4° Ordre 79e R. I., n° 247, 11 nov. 1918 : « Gradé très brave et d'un dévouement au-dessus de toute épreuve. A assuré, au cours des attaques du 25 octobre 1918, une liaison constante avec les éléments de première ligne, malgré des feux nourris de mitrailleuses et d'artillerie. »

ANTONOWICZ (Ignace), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

† ANTRAYGUES (Gervais-Benoît), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à St-Félix, le 21 mars 1884 ; instituteur libre à Cognac. — Mobilisé (S. X.) infirmier à Villeneuve-sur-Lot (3 avr. 1915) ; versé (S. A.) 11e R. I. (15 avr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Carrières d'Haudromont. — Tué, le 8 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 17 juin (J. O., 24 juin 1919) : « Soldat courageux. Malgré un violent bombardement, est resté à son poste de combat où il a été tué, le 8 avril 1917. A été cité. »

ANZEVUIS Sr M.-Madeleine, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Evolène (Suisse), le 30 oct. 1846 ; Hôtel-Dieu de Bourg.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

† AOUSTET (Régis-Marius-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né aux Vastres, le 25 août 1889 ; professeur à Manchester (Amérique). — Revenu et mobilisé (S. A.) 92e R. I. (oct. 1914); au front (févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Beuvraignes (févr.) ; — **1916 :** Mort-Homme, Bois Bourru (mars). — Grièvement blessé, le 9 mars 1916, à l'attaque du Bois des Corbeaux. † entre les lignes sans pouvoir être secouru.

AOUSTIN (Joseph), *de Nantes.*

Né à St-Joachim, le 1er mai 1888; vic. à Ste-Lumine-de-Clisson. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. C. (14 févr. 1915); blessé (12 août 1915); Armée Orient 3e R. I. C. (3 févr. 1916). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, ravin de la Houyette (12 août) ; — **1916 :** Doiran (juill.), Monastir (9 déc.) ; — **1917 :** Cote 1 050 (9 mai) ; — **1918 :** Poursuite des Bulgares (15 sept.).

1° Ordre 3e R. I. C., n° 1, mars 1916. Texte manque.

2° Ordre Brigade, n° 78, 24 déc. 1916 : « S'est prodigué pour panser les blessés à proximité des lignes ennemies, sous un feu violent de mitrailleuses. »

3° Ordre 3e R. I. C., n° 84, 8 janv. 1917 et *Croix de Karageorges de Serbie en argent.*

APERT, Sr Félicité, *des Augustines.*

Infirmière Hôp. Charité-sur-Loire.

Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

APPELMANS (Jean-Aloïs), *de Malines.*

Né à Schepdael, le 7 janv. 1868 ; professeur Grand Séminaire de Malines (1914) ; curé à Itterbeek-lez-Dilbeek (1919).

A répandu des pamphlets anti-allemands ; a refusé deux fois de répondre à l'appel du commissaire boche ; trahi, au moment où il gagnait la frontière hollandaise avec un groupe de jeunes Belges, condamné à deux ans de prison cellulaire et 4 000 marks d'amende ; incarcéré à Hasselt (3 mois), puis à Siegburg, en Allemagne (19 mois et demi).

Off. Ordre Couronne avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).

APPERT (Joseph), *de Châlons.*

Né à Maffrécourt, le 2 mai 1882 ; prof. Collège St-Etienne à Châlons-s.-Marne. — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/VI (3 août 1914); sur sa demande, Aumônier 21e R. Dragons (30 sept. 1915) ; Aumônier volontaire 3e Div. Cav. (16 févr. 1917) ; blessé (juin 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun ; — **1915 :** Les Eparges ; — **1916 :** Somme ; —**1917 :** Oise ; — **1918 :** Oise, Champagne.

Croix de guerre, sept. 1918 : « Aumônier volontaire d'un dévouement absolu et ne cessant de faire preuve d'entrain, de belle humeur, d'énergie et d'un parfait mépris du danger. Blessé au cours des opérations du début de juin 1918, a tenu, quoiqu'incomplètement rétabli, à rallier son unité en prévision de l'offensive allemande. Durant les engagements du 16 au 19 juillet, a fait l'admiration de tous par son calme, sa crânerie au feu et par le zèle avec lequel, sans tenir compte de la fatigue et du danger, il a prodigué ses soins aux blessés et apporté à tous le réconfort de son ministère. »

† APRILE (Marius), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 9 juin 1884 ; vicaire à Lorette. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (févr. 1915); au front, sur sa demande, G. B. D./14 (2 mars 1915); brancardier-aumônier 42e R. I. (avr. 1915).

Tué net par une bombe, le 30 avr. 1915, aux tranchées de Vingré-Nouvron en administrant un mourant. Inhumé au cimetière de Vingré.

1° Ordre Brigade, 6 mai 1915. Même texte que ci-dessous.
2° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 31 août 1920) : « Prêtre brancardier venu, sur sa demande, d'une formation de l'arrière. A fait preuve des plus belles qualités de dévouement en venant constamment dans les tranchées de première ligne secourir les blessés et a été tué en donnant, sous le feu, les secours de la religion à un blessé qui les réclamait, le 30 avril 1915. A été cité. »

ARAGAU (Emile-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Quirbajou, le 30 nov. 1885 ; prof. Collège Valldemia, Mataro (Espagne). — Récupéré (S. A.) 61e R. I. (3 mars 1915); 420e R. I. (10 août 1915); 329e R. I. (25 août 1916); cap[l] (10 août 1916). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

1° Ordre 329e R. I., nov. 1917 : « N'a pas hésité, au péril de sa vie, à porter secours à des camarades enfermés dans des abris remplis d'oxyde de carbone. »

2° Ordre 329e R. I., juill. 1918 : « Très bon gradé, plein de courage et d'entrain, a bien rempli son devoir pendant les rudes journées de juillet 1918. »

ARAMEI (Angelo), *P. Cie de Jésus.*

Né à Cagliari (Sardaigne), le 22 nov. 1890 ; profès de la Prov. de Turin. — Mobilisé (S. A.) Armée ital. (1er juin 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Trentin (15 juin) ; — **1918 :** La Piave, offensive autrich. (juin), offensive ital. (23 oct.).

Croix du Mérite de guerre (ordre 28e C. A. Italien), 8 oct. 1918.

ARANATZ (André), *de Bayonne.*

Né à Ainharp, le 28 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 6e Génie (7 janv. 1916); 4e Génie, Cie 14/63 (20 juill. 1917) ; serg. (1918); 2e Génie (mai 1919). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison (juill.), Alsace (oct.) ; — **1918 :** Lassigny (30 mars), Dormans (juill.), Montagne de Reims (juill.-août), Reims (sept.), Belgique (oct.).

Ordre Génie 77e D. I., 1918 : « Caporal d'un courage à toute épreuve, a montré particulièrement le plus grand sang-froid à l'accomplissement d'un pont de pilots sur la Lys, sous un bombardement violent. »

ARAUD (Mélanie-Augustine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Paul-Jarez (Loire), le 7 oct. 1894 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

ARBEL (Anne-Jeanne), Sr M.-Edouard, *des Sœurs du Sauveur et de la Ste-Vierge.*

Née à Rive-de-Gier, le 1er nov. 1895 ; inf. Hôp. Rollin à Paris.

1° Insigne spécial S. S. argent, 14 janv. 1918.
2° Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. 1919 (J. O., 18 févr. 1919).
3° Insigne spécial S. S. or, 1er sept. 1919.
4° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 déc. (J. O., 23 déc. 1919) : « Infirmière bénévole très dévouée, n'a cessé de faire preuve, dans l'exercice de ses fonctions, notamment à l'hôpital Rollin, de mars 1916 à janvier 1919, d'une conscience et d'un zèle remarquables au point de compromettre, à un moment donné, gravement sa santé par suite de la fatigue et du surmenage qu'elle s'était imposés. »

ARBEL (Emma-Hélène), Sr Isabelle, *des Filles de la Charité.*

Née à Rive-de-Gier, le 26 janv. 1882 ; inf. Hôp. St-Germain-en-Laye.

Méd. Rec. Fr. bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « A fait preuve d'un dévouement et d'un zèle inlassables pendant la durée de la guerre. Nuit et jour, elle a donné les meilleurs soins aux blessés et aux malades, à l'hôpital mixte de Saint-Germain-en-Laye, notamment aux militaires atteints de maladies contagieuses. »

ARBERET (Joseph-Henri), *d'Albi.*

Né à Juillan, le 26 janv. 1897 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 83e R. I. (août 1916) ; 11e R. I. (déc. 1916) ; au front 104e R. I. (août 1917) ; intoxiqué au Mont Cornillet (août 1918). — Démobilisé en nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Côte de Talou (août), Woëvre (sept.-nov.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (mai-juin), poursuite de Reims à Rethel (14 juill.-25 août).

1° Ordre 104e R. I., n° 62, 28 juin 1918: « Très bon soldat, d'une bravoure calme et réfléchie. Très belle attitude au feu pendant la période du 22 mai au 26 juin 1918. »

2° Ordre 104e R. I., n° 72, 28 juill. 1918: « Très bon soldat, dévoué et courageux, a contribué à repousser une patrouille ennemie le 20 juill. 1918. »

ARBOGAST, *de Strasbourg.*

Curé à Markolsheim (1914) ; retiré à Sélestat.

Méd. Fidélité française, 1923.

ARCANGER (M.-Françoise), Sr M.-Edmond, *des Oblates Missionnaires de l'Assomption.*

Née à Brecé, le 25 nov. 1873 ; inf. Hôp. n° 2 à Conflans et Hôp. n° 272 à Paris.

1° Palme S. S. B. M. or, févr. 1918.
2° Méd. S. S. B. M., 1919.
3° Méd. A. D. F., 1919.
4° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

ARCHAIMBAUT (M.-Thérèse-Jeanne-Léonie), S[r] Hélèna, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Cherbourg, le 17 oct. 1886 ; inf. au Mans.

Insigne spécial, S. S. or, 1919.

ARCHAMBAULT (Marie), Mère St-Dominique, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Née à Paris, le 29 sept. 1878 ; inf. Hôp. aux. 133 à Paris.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux, a contracté au cours de son service une affection grave. »

Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 21 oct. 1920).

ARCHAMBEAU (Amélie d'), S[r] Vincent, *des Filles de la Charité.*

Infirmière Hôp.-Hospice de Rambouillet.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 19 juill. 1919).

ARCHER (Félix), *de Fréjus.*

Né à Toulon, le 16 févr. 1865 ; aumônier Hôp. Maritime à Toulon (1915).

Méd. Hon. Ep. argent, 20 juill. (J. O., 4 août 1921).

ARCHIMBAUD (Joseph-Louis-Henri), *de Montpellier.*

Né à St-Saturnin, le 5 mars 1879 ; prof. Ecole du S.-C. Montpellier. — Récupéré (S. A.) 16[e] Sect. I. M. (4 janv. 1915) ; 20[e] Sect. I. M. (17 déc. 1915) ; G. B. C./34 (12 mars 1916). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

Ordre S. S., 34[e] C. A., n° 20, 16 sept. 1918 : « Volontaire pour un renfort envoyé à une division, s'est signalé par le dévouement et le courage qu'il a montrés dans le transport à l'avant des blessés sous les bombardements violents et fréquents. »

ARCIS (Pierre), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Freycenet-la-Tour, le 1[er] nov. 1881 ; inspecteur Collège de Faggallah au Caire (Egypte). — Mobilisé (S. A.) brancardier 17[e] R. I. (14 août 1914) ; blessé à Notre-Dame de Lorette (avr. 1915).

Ordre 17[e] R. I., n° 71, 4 avr. 1915 : « Employé comme brancardier. A été blessé assez grièvement en portant secours à un blessé de sa compagnie. »

† ARCONDEGUY (Léon), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Hasparren, le 6 mars 1889 ; prof. Ecole d'Eibar, prov. Guipuzcoa (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 49[e] R. I. (août 1914) ; caporal.

Disparu, le 5 mai 1917, à Craonne.

ARCUBY (Armand), *de Bayonne.*

Né à Hosta, le 24 oct. 1896 ; *séminariste.* — Mobilisé (S. A.) 12[e] R. I. (8 avr. 1915) ; 18[e] R. I. (28 nov. 1915) ; 333[e] R. I. (12 sept. 1916) ; 5[e] R. I. (30 avr. 1919) ; intoxiqué (13 janv. 1918) ; blessé à Monthois (5 oct. 1918) ; 11[e] Sect. I. M. Hôp. Mil. Landau (1919). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Vaux (24 oct.) ; — **1917 :** Les Chambrettes (févr.-mars), Bois Bouchot, Alsace, Larchenholz, Bois de Casparch (juin) ; — **1918 :** Brimont, Chemin des Dames (mai-juin), Vauquois (juill.), Bois d'Avocourt, Cote 304 (août), Butte du Mesnil et poursuite (sept.-oct.), Monthois (5 oct.).

Ordre 333[e] R. I., 22 nov. 1918 : « S'est distingué par sa belle attitude au feu, au cours des opérations du 27 septembre au 8 octobre 1918. A été blessé au cours de ces opérations. »

† ARDANS (Pierre), *de Bayonne.*

Né à Néaux-Aldudes, le 3 juill. 1886 ; vicaire à Ste-Engrâce. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. div. 8/18 (28 août 1916) ; 218[e] R. I. ; 18[e] R. I. (20 mai 1917) ; signaleur.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Guise, la Marne ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Verdun (mai), Argonne (juill.-août), Somme (déc.) ; — **1917 :** Craonne (mai-juin), Tahure (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Montdidier (mars-avr.). — Tué par un obus à son poste de signaleur, le 28 avr. 1918, au Tronquoy.

ARDANT (Georges), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 6 juin 1866 ; directeur de l'enseignement libre et des œuvres du diocèse de Limoges. — Engagé aumônier volontaire 29[e] D. I. (25 août 1914). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Xermaménil, Lamath (août), Avocourt, Béthincourt, Moulin de Raffécourt (oct.-déc.) ; — **1915 :** Bois de Malancourt ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Nieuport (avr.-juin) ; — **1917 :** Nieuport (janv.), Woesten (sept.) ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre, Berteaucourt (1[er]-16 avr.), Moulin de Laffaux, Vervins (sept.).

1° Ordre 29[e] D. I., 5 oct. 1914 : « Pour la délicate générosité, le zèle ardent, le patriotisme le plus pur et le plus désintéressé dont il a fait preuve en apportant aux blessés et aux agonisants des paroles d'encouragement et de consolation. A Avocourt et à Bethincourt, notamment, il n'a pas craint de s'exposer lui-même, sous un feu violent, pour rejoindre les blessés et leur porter secours. »

2° Ordre 29[e] D. I., 8 mai 1918 : « Familier des tranchées de l'Yser, n'a cessé, dans la Somme, du 1[er] au 13 avril 1918 et surtout dans les journées des 12, 13 et 14 de prêcher le courage par l'exemple, apportant aux blessés des postes de secours avancés le verbe de Dieu et aux combattants la parole de réconfort. »

3° Ordre III[e] Armée, 19 févr. 1919 (J. O., 27 mai 1919) : « S'est particulièrement distingué à Nieuport (1916), dans les Flandres (1917), à Berteaucourt (avr. 1918), à Laffaux (sept. 1918), visitant les troupes en ligne sous les plus violents bombardements et coopérant personnellement à la relève des blessés. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 5 août 1920).

† ARDIES (Albert), *Franciscain.*

Né à Malines, le 25 avr. 1885 ; prêtre de la Prov. de Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. II[e] D. A. (1[er] août 1914).

Tué à Wesemael, le 12 sept. 1914, en se portant au secours des blessés.

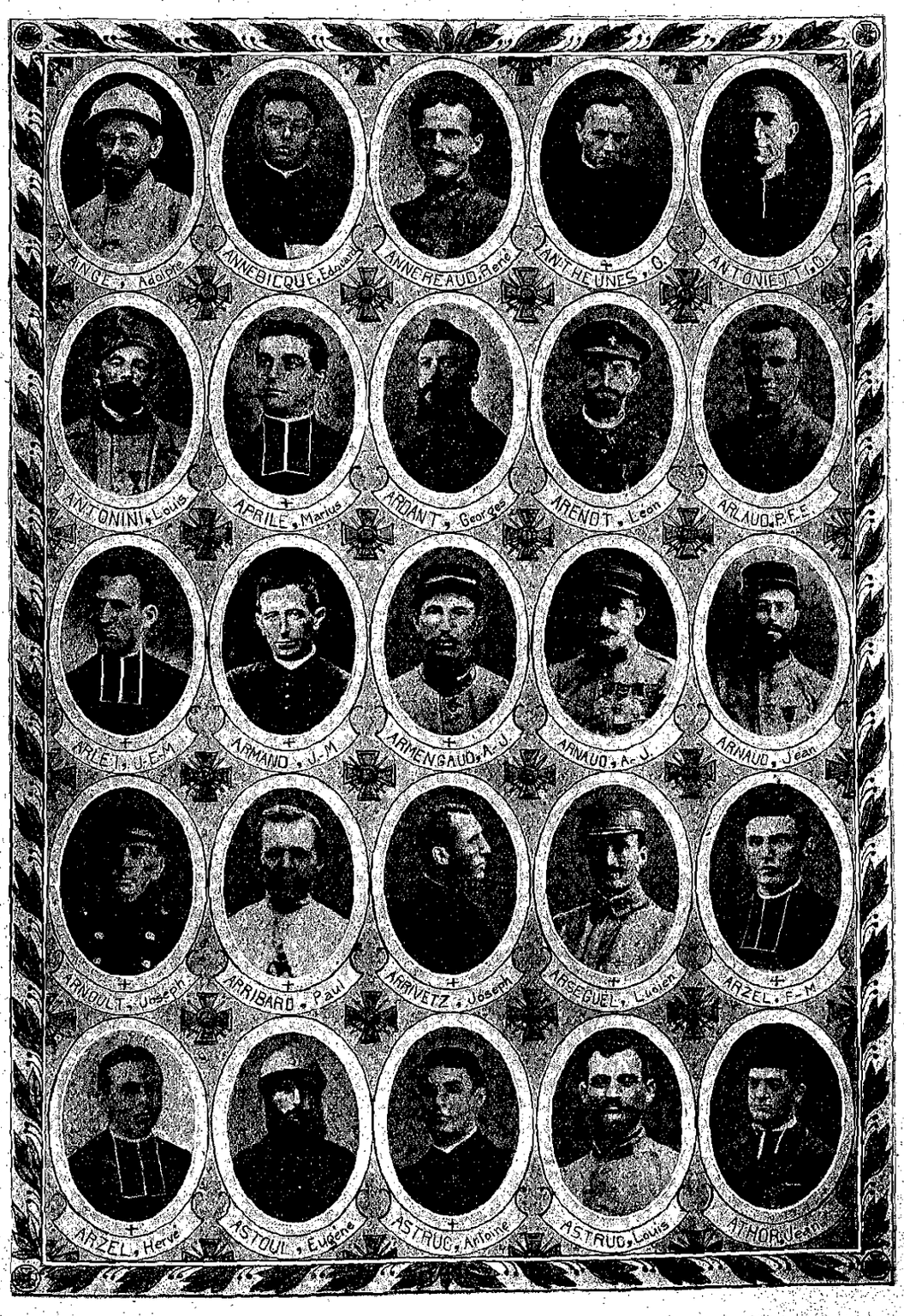
ARDISSON (Baptistin), *Capucin.*

Né à Nice, le 30 janv. 1880 ; prêtre Prov. Piémont. — Incorporé combattant 363[e] R. I. (6 août 1914) ; blessé omoplate dr. (15 juin 1915) ; XV[e] Sect. I. M. et envoyé Hôp. Temp. n° 8 à Salonique (15 mai 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges ; — **1916-1918 :** Salonique.

1° Ordre S. S. armées alliées d'Orient, n° 91, 19 déc. 1917 : « Blessé comme soldat d'infanterie, s'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement. »

2° Méd. Hon. Ep., 10 janv. 1917 (J. O., 15 mars 1917).



† ARDOIN, *de Valence.*

Né à Peyrins, le 4 juin 1874 ; curé de Lus-la-Croix-Haute. — Mobilisé inf. envoyé à Salonique, Hôp. Mil. de Zeitenlik.

† le 8 nov. 1918, à Zeitenlik, d'une broncho-pneumonie grippale contractée dans son service.

ARDOUIN (Jeanne), Sr Angélique, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bordeaux, en 1859; inf. à Lectoure (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1920.

† ARDUAIN (Martin), *de Bayonne.*

Né à Ossès, le 22 oct. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915).

Tué au champ d'honneur, le 14 juill. 1917.

ARENDT (Léon-M.-L.-J.), *de Malines.*

Né à Bruxelles, le 19 mars 1882 ; vicaire à la Paroisse Royale, Bruxelles (1914); secr. général de l'Union métropolitaine (1920). — Engagé volontaire Aum. Aérostation (18 juin 1915); Aumônier 1er R. Lanciers (17 juill. 1917); mission politique aux Indes anglaises (7 nov. 1918). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Offensive des Flandres (oct.-nov.).

1° Croix de guerre (Ordre Groupement léger Ve D. A.), 1918 : « A fait preuve de courage et d'abnégation en se portant le 20 octobre 1918, sous un violent feu de mitrailleuses, au secours d'un cycliste mortellement blessé à proximité immédiate de l'ennemi, non loin du pont de Balgerhoeck. »

2° Méd. de la Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative de la Guerre, 1919.

ARÈNE (Jeanne), Sr Ste-Euphrasie, *des Religieuses du Bon-Pasteur.*

Née à Veyrines : infirmière Hôp. Aux. n° 20 à Angoulême (1914-1918).

Méd. argent Société Nationale d'Encouragement et d'éducation à la Mutualité, 15 déc. 1916.

ARGENLIEU (Georges-Louis-Marie-Thierry d'), *Carme déchaussé.*

Né à Brest, le 7 août 1889; profès. — En service (S. A.) enseigne de vaisseau à bord du torpilleur *Dehorter* (2 août 1914); à bord du d'*Iberville* (7 juin 1916); à bord de l'*Eros* (1er mars 1917); commandant la *Tourterelle* (19 févr. 1918); E. M. 5e arrondissement maritime (2 déc. 1918). — Démissionnaire le 10 sept 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Blocus de l'Adriatique ; — **1915 :** Patrouillage en Méditerranée orientale ; — **1916-1917 :** Méditerranée occidentale.

1° Témoignage officiel de Satisfaction, 7 juin 1918 : « Pour le renflouage de l'Adda. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 9 nov. 1920) : « Officier de premier ordre, énergique et d'une haute valeur morale. Constamment embarqué sur des torpilleurs et patrouilleurs, a fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités de marin. »

ARGENTERI (Paolo), *d'Alessandria.*

Né en Italie. — Aumônier militaire dans un R. I.

Méd. de bronze « Al Valore », 29 juin 1916 (Bois Cappuccio) : « Pendant deux jours de combat, durant lesquels il y eut de nombreux blessés et malades par suite des gaz asphyxiants, a prodigué ses soins affectueux, réconforté les mourants avec les paroles de la foi chrétienne, et a prêté une aide efficace pour dégager des blessés, sans souci du danger auquel il s'exposait. »

† ARGENTON (François-Jean-Marie-Louis de Billeheust d'), *P. Cte de Jésus.*

Né à Paris, le 26 oct. 1890 ; scolastique. — En service (S. A.) sergent 125e R. I. ; au front (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Nancy, Grand Couronné. — Blessé le 25 août 1914, à Réméréville, relevé le lendemain matin. † dans la voiture qui le ramenait à Nancy. Inhumé au cimetière de Nancy.

1° Ordre Armée, 22 août 1915 (J. O., 30 sept. 1915) : « Le 24 août 1914, a conduit sa section à l'attaque avec la plus grande bravoure. Durant toute la nuit du 24 au 25, est allé, de sa propre initiative, porter secours aux blessés et reconnaître, sous le feu, les positions ennemies ; le 25, quoique blessé, a maintenu ses hommes avec une énergie admirable, sous un feu des plus meurtriers, jusqu'à ce qu'il fût mortellement frappé. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 sept. 1920 (J. O., 6 déc. 1920).

† ARIU (Antonio), *Capucin.*

Né à Mogoro, le 23 janv. 1897 ; scolastique Prov. Sardaigne. — Mobilisé (S. A.) 241e R. I. (20 oct. 1916).

Tué, le 28 juin 1917, au Mont Cucco.

ARLAUD (Paul-Firmin-Edouard), *de Nîmes.*

Né à Dompnac, le 28 déc. 1876 ; curé de Chambon. — Mobilisé (S. A.) 19e R. A. C. (14 août 1914); 38e R. A. C. (20 janv. 1915); au front, sur sa demande (févr. 1915); 58e R. A. C. (1917); 114e R. A. L. (22 août 1917); brigadier; brancardier-anmônier. — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Cote 304, Bois de Malancourt (mars-sept.), Bois de Beau-Marais (sept.) ; — **1916 :** Côte du Poivre (15 déc.) ; — **1917 :** Haute-Alsace, Vosges, Belgique ; — **1918 :** Montagne de Reims, Somme-Py, poursuite.

Ordre 126e D. I., n° 57, 29 déc. 1916 : « Venu au front sur sa demande, malgré son âge (classe 1896), en février 1915. S'est dépensé sans compter pendant les journées qui ont précédé et suivi l'attaque du 15 décembre 1916, au cours desquelles il a offert spontanément son concours au groupe de brancardiers divisionnaires, momentanément surchargé. »

† ARLET (Joseph-Eugène-Marie), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 6 avr. 1891 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) sergent 368e R. I. (2 août 1914); 38e R. I. (24 sept. 1914); 98e R. I. (21 juin 1915); sous-lieut. (21 juin 1915); lieut. (22 sept. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Ribécourt ; — **1915 :** Oise, Bois des Loges ; — **1916 :** Bois des Corbeaux, Mort-Homme (févr.-mars), Vingré (août), Somme (oct.) ; — **1917 :** Lassigny, Noyon, Guiscard, Ham, St-Quentin (mars-avr.), Verdun (août), Fort de Vaux (déc.). — Tué, le 26 déc. 1917, en 1re ligne, à Bezonvaux, au cours d'une attaque ennemie où son dévouement permit à nos réserves d'arriver pour rejeter l'assaillant.

1° Ordre Division, n° 283, 14 juill. 1916 (Chapaumont) : « Le 9 juillet 1916, a fait en plein jour une reconnaissance très audacieuse dans la tranchée allemande ; s'est approché à quelques mètres d'un poste avancé qu'il était chargé de reconnaître, faisant preuve du mépris le plus absolu du danger ; a rapporté des renseignements intéressants. Excellent officier, très calme et très brave. »

2° Ordre Armée, 31 janv. (J. O., 18 mars 1918) : « Le 26 décembre 1917, au cours d'une attaque exécutée après un tir d'artillerie et de « minen » excessivement violent,

ayant vu sa section cernée avant d'avoir pu faire prendre à tous ses hommes les dispositions de combat et sommé de se rendre, a fait feu sur son adversaire. Est tombé glorieusement à l'entrée de son abri. Officier possédant, à un haut degré, le sentiment du devoir. »

3° Chev. Lég. Hon., 18 oct. (J. O., 26 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

† ARMAND (Joseph-Marie), *de Valence.*

Né à Bourg-les-Valence, le 30 avr. 1882 ; curé de St-Benoît. — Mobilisé (S. A.) caporal 14e B. C. A. (2 août 1914); au front (17 sept. 1914); sergent (14 oct. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lihons (sept.), Ypres, Zillebecke (oct.). — Tué, le 14 nov. 1914, à la cote 60, à Zillebecke, d'une balle au ventre.

1° Ordre 14e B. C. A., n° 134, 25 sept. 1915 : « Glorieusement tombé le 14 novembre 1914. »

2° Méd. Mil. posthume, 21 oct. 1918 (J. O., 22 févr. 1920) : « Excellent gradé, courageux et dévoué. Glorieusement tombé, le 14 novembre 1914, à Zillebecke (Belgique). A été cité. »

ARMAND (Marie), Sr Marcienne, *des Sœurs N.-D. des Apôtres.*

Née à Roussy (Aveyron), le 1er avr. 1871 ; inf. Hôp. aux. n° 111, Venissieux.

Méd. U. F. F. bronze, 1919.

ARMANT (Albert), *Frère de St-Gabriel.*

Né à Rebourguil, en 1886 ; résidant en Italie. — Mobilisé (S. A.) 163e R. I. ; sergent.

Croix de guerre.

† ARMENGAUD (Antonin-Jean), *de Carcassonne.*

Né à Labécède-Lauragais, le 25 juin 1886 ; vicaire à Carcassonne. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. Temp. n° 12 à Castelnaudary (2 sept. 1914) ; 42e R. I., comme G. V. C. (2e subdiv. de Vesoul), le 10 mars 1917 ; G. V. C. à Faverney.

† à Faverney, le 13 sept. 1918, d'une congestion pulmonaire contractée en service.

† ARNAL (Augustin), *des Pères du St-Sacrement.*

Né à Marvejols, le 3 avr. 1897 ; novice à Tolosa (Espagne). — Mobilisé 146e R. I. (janv. 1916).

† le 13 févr. 1916, à l'Hôp. de Castelnaudary, d'une pneumonie double contractée à l'exercice.

ARNAL (Jeanne-Marie), *des Sœurs de Nevers.*

Née à Cressensac, le 12 juin 1858 ; supérieure Hospice de Rodez.

Méd. Hon. Ass. publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

† ARNAL (Marie-Louis-Casimir), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Marvejols, le 18 févr. 1897 ; prof. — Mobilisé (S. X.) Clermont-Ferrand (5 janv. 1916); versé (S. A.) 273e R. I. (févr. 1917); au front (mai 1917).

Tué, le 12 sept. 1917, à Mirken.

Méd. Mil posthume, 17 mai (J. O., 14 oct. 1920) : « A toujours servi en brave et excellent soldat, donnant, en toutes circonstances, la valeur de son dévouement. Mort pour la France, le 12 septembre 1917. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ARNAUD (Alphonse-Joseph), *de Lyon.*

Né à St-Sauveur-en-Rue, le 17 avr. 1888 ; prêtre, prof. Ecole d'agriculture de Ressins. — Mobilisé (S. A.) sous-lieut. 6e R. A. C. (3 août 1914); 5e R. A. L. (27 oct. 1914); 15e R. A. C. (1er juin 1915); 1er R. A. P. (26 mars 1916); lieut. (1er avr. 1916); capne (1er juill. 1918); 4 fois blessé. — Démobilisé le 30 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ste-Marie-aux-Mines, Saulxures, Champ-du-Feu, Raon-l'Etape, Nompatelize, La Croix-Idoux (15-31 août), Zillebecke (oct.-déc.) ; — **1915 :** Ypres (janv.-16 avr.), 1re attaque par gaz à Boesinghe (16 avr.-9 mai), Elverdinghe, Woesten, Steenstraate (mai-déc.) ; — **1916 :** Boesinghe (janv.-mai), Dixmude (juin), Nieuport (juill.-20 juin 1917) ; — **1917 :** Offensive des Flandres, Maison du Passeur, Bixschoote, Pilkem (juill.-15nov.), Nieuport (déc.-mars 1918) ; — **1918 :** Avec l'armée belge : Dixmude, Woumen, Essen (24 sept.-19 oct.).

1° Ordre Brigade, n° 4, 10 oct. 1915 : « Entré en campagne comme officier adjoint à un commandant de groupe de 75, a été blessé à la cuisse d'un éclat d'obus, le 31 août 1914, dans l'exécution de son service d'agent de liaison, au combat de la Croix-Idoux (Vosges). A peine rétabli, est revenu sur le front en octobre 1914 comme officier adjoint à un commandant d'artillerie lourde ; a, depuis, constamment rendu les plus distingués services, en particulier comme agent de liaison, au cours de la longue bataille d'Ypres (oct.-nov. 1914), pendant laquelle il assurait journellement, sur un parcours découvert et très battu par le tir ennemi, la liaison de l'artillerie lourde avec le commandant du secteur de Zillebecke. »

2° Ordre Armée, n° 84, 16 avr. 1917 (J. O., 22 juill. 1917) : « Officier de complément de premier ordre. Commande depuis un an une batterie de 155 court, soumise quotidiennement à des bombardements violents de gros calibre. Par son sang-froid, son absolu mépris du danger et par son exemple de bravoure, a su maintenir intact et très élevé le moral de son personnel. Vient d'être blessé pour la troisième fois (28 mars) à son poste, pendant un des derniers bombardements. »

3° Ordre Brigade, n° 924, nov. 1917 : « Les batteries du 5e Groupe du 1er R. A. P., sous les ordres du capitaine Collin et des lieutenants Arnaud, Xavier, Defoor, ont participé à toutes les attaques des Flandres, de juillet à octobre 1917. Ayant eu leur personnel, officiers, cadres et canonniers, diminué de plus de moitié par d'incessants bombardements en obus toxiques, ont continué à remplir leur mission à l'entière satisfaction de tous, contribuant aux beaux succès de la période susdite. »

4° Chev. Ordre Couronne, 23 juill. 1918 : « En Belgique depuis le 1er novembre 1914, a participé à la bataille de l'Yser (Nieuport), à la défense des secteurs de Boesinghe et de Nieuport, ainsi qu'à l'offensive des Flandres, opérations au cours desquelles il s'est brillamment comporté; a été blessé quatre fois, dont trois en territoire belge. »

5° Chev. Lég. Hon., 23 déc. 1918 (J. O., 12 janv. 1919) : « Officier de complément de premier ordre qui a su, en toutes circonstances, maintenir intact et très élevé le moral de ses hommes. Belle conduite au feu. Blessé quatre fois. A été déjà trois fois cité. »

ARNAUD (Eugène), *de Luçon.*

Né à St-Denis-la-Chevasse, le 18 mars 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (7 janv. 1916); 42e R. I. C. (19 juill. 1916); sergent-fourrier, agent de liaison 12e Bat. de marche malgache (20 déc. 1916); 1er Bat. Chas. malgaches. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Laffaux, Vauxaillon (16 avr.-5 mai) ; — **1918 :** Noyon (1er avr.), retraite de l'Aisne (27 mai-3 juin), Dommiers (18 juill.), Terny-Sorny, Laffaux, Allemant (2-14 sept.).

1° Ordre 43e D. I., n° 333, 26 juill. 1918 : « Agent de liaison près du Commandant du Bataillon, a montré un grand courage en transmettant, pendant six jours de combat, les ordres sous le feu. »

2° Ordre 1re Div. Marocaine, n° 79, 3 oct. 1918 : « Excellent sous-officier, d'un sang-froid remarquable et d'un beau dévouement. Au cours de l'attaque du 2 septembre 1918, a parfaitement assuré, avec une ardeur infatigable et une intelligente initiative, la liaison avec son unité sous de violents bombardements et dans des conditions périlleuses. A contribué à repousser une attaque qui se dessinait sur un village récemment conquis; faisant preuve de belles qualités de chef. »

† ARNAUD (Frédéric-Pierre), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Aumont, le 22 déc. 1881. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (10 août 1914); au front (17 sept. 1914).

Tué, le 27 sept. 1916, par un éclat d'obus entre Rancourt et Bouchavesnes.

† ARNAUD (Gaspard-Étienne), *de Gap.*

Né à St-Véran, le 26 déc. 1872 ; curé de Ceillac. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (août 1914); branc. puis infirmier H. O. E./18.

† à Beauvais, le 24 sept. 1918, de grippe contractée au chevet des malades à Hargicourt.

ARNAUD (Jean), *de Fréjus.*

Né à La Seyne-sur-Mer, le 1er oct. 1889 ; prof. Petit Sém. — Mobilisé (S. A.) 163e R. I. (1er août 1914); au front (19 sept. 1914); 227e R. I. (9 juin 1916); sergent ; Salonique (5 janv. 1917); blessé et prisonnier (14 mars 1917); interné à Giessen et Weilburg-sur-Lahn ; prison mil. à Marseille (1919). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mont-Sec-en-Woëvre, Lombartzyde ; — **1915 :** Bois de Mortmare ; — **1916 :** Haucourt, Malancourt, Avocourt (21 mars-21 avr.) ; **1917 :** Presba, Ochrida.

Ordre 163e R. I., 30 avr. 1916 : « Sur le front depuis le début de la campagne ; a fait preuve de courage et de bravoure dans la transmission des ordres. Légèrement blessé, est resté à son poste. »

ARNAUD (Jean), *de Lyon.*

Né à Chambœuf, le 15 sept. 1888 ; prêtre (18 sept. 1915); vicaire à St-Vincent-de-Reins (1919). — Mobilisé (S. A.) 12e B. C. A. (2 août 1914); caporal-brancardier-aumônier 70e B. C. A. (11 févr. 1916); blessé à Moyencourt (1er sept. 1918): joue arrachée, fracture du maxillaire inf., paralysie du bras g. ; versé (S. X.) (1er mai 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Col de Bussang (11 août), Colmar, Ingheirshein, Ammerswheir, les Trois-Epis, la Baroche, Orbay, Ohrhodbend, Sulzern ; — **1915 :** Lingekopf, Hartsmannswillerskopf ; — **1916 :** Maurepas, Cléry (juill.-oct.), Vosges ; — **1917 :** Craonne, Italie (nov.), Mont-Tomba (31 déc.) ; — **1918 :** Château-Thierry (18 juill.), Roye (16 août), Moyencourt (1er sept.).

1° Ordre VIe Groupe B. C. A., 47e Div., n° 37, 8 sept. 1918: « Aumônier de bataillon. Durant les combats du 18 au 20 août 1918, chargé de la direction d'un relais de brancardiers dans un endroit particulièrement exposé, s'est distingué par son courage et son dévouement auprès des blessés. »

2° Croix de guerre italienne.

ARNAUD (Joseph-Louis), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Paris, le 2 sept. 1897 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 261e R. I. (9 août 1916). — Démobilisé le 28 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Argonne, Vauquois, Avocourt (juill.-sept.), Italie, Mont Tomba ; — **1918 :** Moreuil, Bois Sénécat (17-18 avr.), Coucy-le-Château, canal de l'Oise, Ailette (août-sept.), Guise (oct.-nov.), poursuite.

1° Ordre I. D./64, 12 mai 1918 : « Jeune soldat, modèle de calme et de sang-froid. S'est particulièrement distingué les 17 et 18 avril 1918 au Bois de Sénécat (Somme), en assurant la liaison avec son capitaine sous un violent bombardement d'obus toxiques. »

2° Ordre I. D./64, 24 sept. 1918 : « Soldat très brave au feu. S'est particulièrement distingué, le 29 août 1918, en assurant la liaison avec le chef de Bataillon sous un feu violent de mitrailleuses. »

† ARNAUD (Louis-Paul-Joseph), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à Digoin, le 20 sept. 1872 ; prêtre ; aumônier de la Visitation, à Paris. — Mobilisé (S. A.) caporal VIIIe Sect. I. M. (6 août 1914); Hôpitaux de Paray-le-Monial, Charolles, Nevers ; sergent Hôp. temp. n° 73 Dijon (contagieux); un frère tué, capitaine au 2e R. de Zouaves.

† à Dijon, le 16 sept. 1918, d'une grippe infectieuse contractée au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1918).

ARNAULT (Sylvanie-Augustine), Sr Jeanne, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Julien-des-Landes, le 14 mars 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 33 à Vimoutiers.

Palme C. R. F. argent, 1919.

† ARNAULT (Marius), *de Marseille.*

Séminariste. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Tué au champ d'honneur.

ARNAUTS (Joseph-Hubert), *de Malines.*

Né à Neerlinter, le 15 févr. 1874 ; vicaire à Herenthals. — Chef d'un service d'espionnage ; évasion de jeunes gens ; après 11 mois de captivité, condamné, sur dénonciation d'espionnage, aux travaux forcés à perpétuité (11 mai 1918).

1° Croix de guerre Française (Ordre Armée), 29 juill. (J. O., 15 oct. 1919) : « Prêtre belge animé du plus pur patriotisme, a rendu avec grand dévouement des services exceptionnels à la cause française, au mépris des risques courus. A subi dix-sept mois d'une dure captivité. »

2° Ordre Léopold liseré d'or, 31 juill. 1919 (Moniteur, 2 août 1919).

ARNOLD (Emile), *de St-Dié.*

Né à Zainvillers, le 4 mai 1883 ; prêtre le 28 déc. 1915 ; curé de Ruppes. — Inf. 174e R. I. ; prisonnier devant Verdun (mars 1916).

Ordre 48e D. I., 17 avr. 1915 (Mesnil-les-Hurlus, 12-20 mars) : « S'est fait remarquer par son sang-froid et son assiduité à soigner les blessés. »

ARNOUD (Jean-André), *de Bourges.*

Né au Blanc, le 20 mai 1878; vicaire cathéd. de Bourges (1914); curé Azay-le-Ferron (1919). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (3 août 1914); 104e R. A. L., 334e R. A. L. et 134e R. A. L. (22 avr. 1916-20 févr. 1919); brigadier.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Verdun, Chemin-des-Dames, Marne, Flandres.

Ordre A. L./84, n° 61, 11 sept. 1918 : « Brigadier-infirmier

animé du plus haut esprit du devoir, a toujours fait preuve du dévouement le plus absolu dans l'accomplissement de sa tâche, en particulier dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16 août 1918, se dépensant sans compter pour assurer les soins aux blessés du Groupe. »

† ARNOULD (Charles-Désiré-Edmond), *de Verdun.*

Né en 1843 ; curé de Béney. — Emmené en captivité (malgré ses 71 ans) à Rastadt (20 nov. 1914) ; rapatrié (début janv. 1915) ; réfugié à Monnetier-Mornaix, puis à Nice.

† le 10 juill. 1915, victime des mauvais traitements subis en captivité.

ARNOULD (Charles-Léon-Frédéric), *de Liège.*

Curé à Chaudfontaine, Belgique (1914) ; réfugié à Bouloire.

Méd. Victimes Invasion bronze, 4 nov. (J. O., 11 nov. 1922) : « Otage dans divers camps allemands ; malade. »

ARNOULD (Flore), Sr Geneviève, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Paris, le 8 oct. 1881 ; inf. Hôp. aux. La Malgrange, Jarville.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 28 mai 1918.

2° Méd. Commémorative S. S. B. M., 5 août 1921.

† ARNOULD (Joseph-Etienne-Marie), *de Lille.*

Né à Merville ; séminariste à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) en 1914 ; sergent 9e B. C. P.

Tué le 7 mai 1917, à Cormicy.

Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 5 mai 1920) : « Brave sous-officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Tombé glorieusement, le 7 mai 1917, à son poste de combat, sous un violent bombardement. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ARNOULD (Prosper-Marie-Joseph), *de Namur.*

Né à Bellevaux (Belgique), le 17 févr. 1878 ; curé de St-Roch à St-Vincent (Luxembourg).

A organisé le service de renseignements anglais (Florenville-Virton) ; emprisonné (21 mars 1918), condamné à mort (2 juill. 1918), peine commuée en travaux forcés à perpétuité (17 juill. 1918).

1° Chev. Ordre Léopold avec liseré d'or, 18 juill. (Monit., 20 août 1919).

2° « War Medal » anglaise, 8 nov. 1918.

3° Ordre Armée anglaise, 8 nov. 1918 : « Pour services distingués et courageux en campagne. »

4° Chev. Ordre « British Empire », 29 janv. 1919.

ARNOULD (Vincent-Marcel), *de Bordeaux.*

Directeur Ecole Ste-Marie (Grand-Lebrun), à Caudéran. — Ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; mobilisé (S. A.) capitaine d'artillerie (août 1914) ; capitaine du génie (territorial) Direction du Génie des Etapes, Armée d'Orient (1918).

Lég. Hon. et *Croix de guerre, 28 sept. (J. O., 6 oct. 1918).*

ARNOULT (Georges-Joseph-Marie), *de Laval.*

Né à Brécé, le 31 août 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I. (7 janv. 1916) ; hospitalisé pour méningite (21 nov. 1916) ; 25e R. I. (2 juin 1917) ; intoxiqué à Verdun (28 juill. 1917) ; caporal : 415e R. I. (30 janv. 1919) ; Armée Syrie-Palestine. — Démobilisé le 15 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Côte du Talou, Eparges ; — **1918** : Bois des Carrières, Bezonvaux, Villers-Agron, Bois de Trotte (28 mai), Dormans (14-16 juill.), Vesle (20 août), Vosges, Frappel (25 sept.) ; — **1919** : Syrie, Colonne contre les Ansarieh, Banios (24 juill.).

Ordre 25e R. I., n° 812, 1918 : « Brave soldat, a fait preuve d'un grand courage au cours des combats des 1er et 15 juillet 1918, sur la Marne. »

† ARNOULT (Joseph-Auguste-Marie), *de Nantes.*

Né au Croisic, le 3 févr. 1893 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (20 août 1914) ; au front 44e R. I. C., Corps franc 4e Cie (22 oct. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Argonne. — Tué d'une balle au cœur, le 18 janv. 1915, à Bourcuilles.

Ordre 44e R. I. C., n° 69, 17 janv. 1915 : « A été constamment volontaire pour les patrouilles spéciales, a contribué à fournir des renseignements utiles sur l'ennemi et a accompli, non sans danger, le pieux devoir de relever le corps de ses camarades tués à l'ennemi. »

ARNOUX (Mélanie), Sr Marie-Rose de St-Joseph, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Chantonnay, le 2 juin 1857 ; inf. à Mons (Belgique).

1° Méd. or, 1919.

2° Diplôme Hon. Min. guerre, 1919.

ARNOUX (Pierre-Gabriel-Aimé), *de Bourges.*

Né à St-Pierre-les-Etieux, le 11 déc. 1880 ; vicaire à la Châtre (1914) ; curé d'Apremont (1919). — Mobilisé (S. A.) Amb. 8/8 (2 août 1914) ; G. B. D./45 (26 mai 1915). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg 20-21 août) ; — **1916** : Verdun (10-20 mai), Somme (sept.) ; — **1917** : Moronvilliers (16 avr.) ; — **1918** : Reims (mai-août).

Ordre S. S. 45e D. I., n° 23, 9 janv. 1919 : « Au G. B. D. depuis quatre ans, a pris part à la relève des blessés avec un courage et un sang-froid remarquables, sans aucun souci du danger. Du 27 mai au 2 juin 1918, a assuré à lui seul le ravitaillement du G. B. D. sous de violents bombardements, et a assuré la garde du matériel jusqu'à l'approche de l'infanterie ennemie. »

ARON (Marie-Louise), Sr Marie-Emmanuel, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à St-Martin, le 11 sept. 1886 ; inf. clinique Dr Lardennois, à Reims (1914) ; inf.-major Hôp. Comp. 42 de Broons (1914-1918) ; a contracté au chevet des malades une tuberculose osseuse.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « Infirmière-major, s'est réservé les services les plus pénibles et les plus dangereux d'abord dans les salles de pansements et de chirurgie ; plus tard, près des tuberculeux les plus avancés, et enfin des aliénés les plus troublés. »

† AROSETCHE (Martin), *Bénédictin.*

Né à Hasparren, le 11 juin 1899 ; novice Abbaye de Belloc. — Mobilisé (S. A.) 144e R. I. (mars 1918). — Réformé en mai 1919.

† le 26 oct. 1920, des suites de la guerre.

AROTÇARENA (Antoine), *de Bayonne.*

Né à St-Esteben, le 24 oct. 1892 ; clerc tonsuré. — En service 49e R. I. ; au front (août 1914) ; blessé à Séry-les-Mézières (29 août 1914) ; au front (30 oct. 1914) ; sergent (12 oct. 1915) ; blessé à Douaumont (24 mai 1916) ; 144e R. I. (juin 1918). — Démobilisé le 15 avr. 1919.

1° Ordre 18e C. A., n° 67, 12 oct. 1915 : « Le 30 septembre 1915, s'est offert pour pénétrer dans une tranchée construite et minée par l'ennemi à proximité immédiate de nos têtes de sape, et, après un travail de terrassement exécuté à proximité de l'ennemi, a, avec deux de ses camarades, retiré un fourneau de mine de 50 kilos d'explosifs, bourré, amorcé et prêt à fonctionner. A renouvelé cet exploit dans l'après-midi, en retournant à la même tranchée et en retirant un deuxième fourneau de 40 kilos d'explosifs. »

2° Ordre Armée, n° 23 455 « D », 16 mars (J. O., 16 mai 1920) : « Sous-officier, modèle de bravoure et de sang-froid. Quoique blessé le 24 mai 1916 au matin, à Douaumont, est resté en ligne pour aider à repousser l'ennemi et n'a rejoint le poste de secours que sur l'ordre d'un officier. Une blessure antérieure. »

3° Méd. Mil., 15 juin (J. O., 18 mars 1921).

ARQUE (Marthe), Mère Marie de Ste-Emilie, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Orléans, le 24 sept. 1863 ; Sup. à Lucerne (1914).

A recueilli et soigné des enfants belges pendant la guerre.

Palme argent Ordre Couronne Belgique, 28 août 1920.

ARQUILLIÈRE (Rose), Sr Henri-Xavier, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Panissières, le 14 mai 1845 ; Hôp. annexe de l'Hôtel-Dieu à Lyon (1914-1918).

1° Méd. S. S. B. M., 1919.

2° Méd. Hôpitaux civils de Lyon, 1919.

3° Méd. Société Agric. de France : « Pour avoir fait donner un cours d'agriculture aux soldats blessés. »

ARRASUS (Marie), Sr Edouard, *des Filles de la Croix.*

Née à Pontacq, le 30 sept. 1868 ; inf. Hôp. aux. n° 9 à Niort (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1er mai 1917.

2° Palme C. R. F. bronze, 16 oct. 1917.

† ARRIBARD (Paul), *de la Congrégation des Sacrés-Cœurs (Picpus).*

Né à Québriac, le 29 juin 1893 ; novice. — En sursis d'appel (1914) ; prisonnier (civil) en Belgique.

† en captivité, le 23 févr. 1917, à Masnuy-St-Pierre, par suite de privations et de mauvais traitements.

ARRIBAT (Auguste), *de Dom Bosco.*

Né à Sébrazac, le 17 déc. 1879 ; prêtre, professeur. — Récupéré (S. A.) 104e R. I. T. (24 mars 1915) ; XIIIe Sect. I. M. (27 avr. 1915) ; XIVe Sect. I. M. (15 janv. 1917) ; Amb. 215 de la 134e D. I. — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Mont Cornillet ? — **1918** : Reims, Vouziers (nov.).

Ordre S. S. 1er C. A. C., n° 86, 6 août 1918 : « Actif et zélé, très dévoué au service des blessés. A fait preuve de sang-froid au cours du bombardement de l'ambulance, en hâtant, sous le feu même, l'évacuation des convois, montrant un bel exemple à ses camarades. »

ARRIBAT (Fernand-Esprit-Joseph), *de Montpellier.*

Né à Bessan (Hérault), le 9 juin 1889 ; vic. à St-Alexandre à Bédarieux. — Mobilisé XVIe Sect. I. M. ; Hôp. Février de Châlons-sur-Marne (typhiqués) ; branc. 128e R. I.

1° Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 20 juill. 1916).

2° Ordre Armée, 10 déc. 1918 (J. O., 22 févr. 1919) : « Le 9 novembre 1918, a montré le plus admirable dévouement et le plus grand mépris du danger en allant secourir un officier grièvement blessé à quelques mètres d'une mitrailleuse ennemie en action. »

† ARRIVETZ (Joseph-Jules-Alexandre), *d'Auch.*

Né à Auch, le 7 janv. 1884 ; licencié ès lettres, curé d'Arbessan. — Réformé ; engagé volontaire 88e R. I. (2 août 1914) ; caporal.

Tué, le 16 févr. 1915, à Perthes-les-Hurlus.

1° Croix de guerre. Texte inconnu.

2° Ordre 88e R. I., n° 39, 6 mars 1915 : « Mortellement frappé en allant secourir son sergent, tombé à quelques pas de la tranchée allemande. »

ARROSSAGARAY (Pierre), *Bénédictin.*

Né à Aincille, le 29 nov. 1879 ; convers en résidence en Espagne. — Récupéré (S. A.) 107e R. I. (24 avr. 1915) ; C. M./1, 124e Brigade (29 sept. 1915) ; 307e R. I. (4 déc. 1915) ; 200e R. I. (1er avr. 1916) ; 307e R. I. (16 août 1916) ; 7e R. I. (18 févr. 1918) ; 31e R. I. (17 avr. 1918). — Démobilisé le 22 avr. 1919.

Ordre 31e R. I., n° 1266, 18 mars 1919 : « Mitrailleur courageux et dévoué. A eu une conduite exemplaire aux combats de La Vesle et de la Hunding Stellung, faisant preuve, en toutes circonstances, de beaucoup d'entrain et de sang-froid. »

ARROUDÉ (Maria), Sr Séraphie-Flavie, *des Filles de la Croix.*

Née à Asson (B.-P.), le 24 févr. 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à Toulouse (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1917.

2° Palme S. S. bronze, 1917.

† ARSEGUEL (Lucien), *de Pamiers.*

Né à St-Paul-de-Jarrat, le 13 nov. 1887 ; vicaire à Saverdun. — Mobilisé (S. A.) sous-lieut. (2 août 1914) ; au front capitaine commandant une Cie M. (15 mai 1915) ; capitaine-adjudant-major (juill. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Soissonnais, Tracy-le-Mont (15 juin), Somme (1er juill.-13 sept.) ; — **1917** : Chemin des Dames (sept.) ; — **1918** : Mont Kemmel (mai), Chemin des Dames (3 juill.-août). — Tué au Bois de Riquebourt.

Ordre 121e D. I., n° 480, 20 oct. 1917 : « Officier ayant fait preuve, au cours de la campagne, des plus brillantes qualités militaires, a brillamment entraîné sa compagnie de mitrailleuses dans la Somme et dans l'Aisne, se dépensant sans compter dans un secteur difficile, et facilitant l'exécution d'un coup de main par son intervention judicieuse de ses sections de mitrailleuses. »

2° Ordre 121e D. I., n° 632, 8 juin 1918 : « Officier d'un moral très élevé, ayant le mépris du danger, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Les 27 et 28 mai 1918, ses sections de mitrailleuses bien orientées ont contribué, pour une large part, à repousser les violentes attaques dirigées sur nos positions au nord du Kemmel. Déjà cité. »

3° Ordre 34e C. A., n° 207, 2 août 1918 : « Magnifique

soldat, qui fait l'admiration de tous par son esprit du devoir et son mépris du danger. A entraîné par son exemple sa compagnie, le 9 juillet 1918, et l'a portée à l'attaque avec un entrain irrésistible. L'intervention de ses sections de mitrailleuses a largement contribué au succès de l'opération. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 31 mars (J. O., 15 juin 1920) : « Vaillant officier, d'un dévouement et d'un courage remarquables. Trois fois cité à l'ordre pour sa belle conduite devant l'ennemi. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 11 août 1918. Croix de guerre avec palme. »

ARTHAUD (Paul), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 23 mars 1881 ; vicaire au Saint-Sacrement de Lyon. — Récupéré (S. A.) inf. 159e R. I. (16 févr. 1915); 415e R. I. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Caillette, Thiaumont, Vaux-Chapitre ; — **1917** : Hardaumont, Bezonvaux ; — **1918** : Moreuil (28 mars-6 avr.), Champagne, (15-21 juill., 26 sept.), Meuse (10-11 nov.).

1° Ordre 415e R. I., 12 avr. 1918 : « Particulièrement dévoué, s'était déjà distingué en Champagne dans l'accomplissement de son service. S'est acquis de nouveaux titres du 11 au 16 mars 1916, aux tranchées de premières lignes, en ramenant de l'avant à l'arrière, au péril de sa vie, des tués et des blessés, sous de très violents bombardements. »

2° Ordre 415e R. I., 20 août 1917 : « Prêtre, a fait preuve du plus magnifique dévouement et d'un sens du devoir le plus élevé dans la période du 20 juillet au 2 août 1917 en parcourant nuit et jour les lignes, pansant et relevant les blessés, les soutenant moralement et leur donnant le réconfort de son ministère. »

3° Ordre 415e R. I., 20 avr. 1918 : « Brancardier courageux et dévoué ; dans des circonstances difficiles, du 30 mars au 5 avril 1918, a exécuté son service sans souci du danger. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

ARYS (Gustave), *de Gand.*

Né à Wieze (Belgique), le 19 sept. 1871 ; vicaire à Wetteren ; resté à son poste ; fondateur, secrétaire et délégué des œuvres d'Orphelins de la guerre à Wetteren.

Méd. Roi Albert, avec ruban strié d'une rayure, 13 nov. (Moniteur, 27 nov. 1919.)

† ARZEL (François-Marie), *de Quimper.*

Né à Ploudalmézeau, le 15 juill. 1884 ; prêtre, surveillant Collège de Lesneven. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (2 août 1914) ; cycliste du colonel.

Tué par un obus, le 23 sept. 1914. Inhumé à St-Christophe.

Méd. Mil. posthume, 11 mai 1920 (J. O., 12 oct. 1920) : « Soldat courageux, qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la compagnie. Tombé glorieusement pour la France, le 23 septembre 1914, à Autrêches. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† ARZEL (Hervé), *de Quimper.*

Né à Lanrivoaré, le 28 janv. 1885 ; vicaire à Pouldergat. — Mobilisé (S. A.) caporal 19e R. I. (2 août 1914) ; sergent ; blessé à Foucaucourt (31 août 1916) ; instructeur cl. 1918, à Brest (1917) ; au front 287e R. I. (2 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1918** : Compiègne. — Blessé, le 11 juin 1918, à l'attaque de Ressons-sur-Matz ; relevé vingt heures après ; mort le 29 juin, à l'Hôp. ann. n° 38 de Beauvais.

1° Ordre 219e R. I., n° 124, 29 juill. 1916 : « De sa propre initiative, est allé chercher, en avant des lignes et malgré une très vive fusillade, le corps de son lieutenant qui venait d'être tué. »

2° Ordre 34e C. A., n° 194, 3 juill. 1918 : « Sous-officier d'une bravoure exemplaire. Le 11 juin 1918, à l'attaque des positions allemandes sur la route de Compiègne à Paris, près de Ressons-sur-Matz, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut, sous les feux les plus violents, et a été blessé très grièvement au cours de la progression. »

† ARZUR (Félix), *de Saint-Brieuc.*

Né à Quemper-Guézennec, le 28 févr. 1894 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. (7 sept. 1914) ; caporal (nov. 1914) ; au front (mai 1915) ; fièvre typhoïde (1915) ; 332e R. I. (12 juill. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Arras (26 mai) ; — **1917** : Berry-au-Bac. — Tué, le 17 avr. 1917, à Berry-au-Bac. Inhumé au cimetière de Moscou (Aisne).

ARZUR (M.-Jeanne), Sr St-Jean, *des Sœurs de Jésus au Temple.*

Née à Plourien, le 18 févr. 1857 ; inf. à la gare d'Achères.

1° Palme S. S. or, 1919.
2° Méd. Commémorative 1914-1918, 10 juin 1921.

ASPORD (Zénaïde), Sr St-Seurin, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née aux Avanchers, le 24 avr. 1860 ; inf. Hôp. aux. n° 35 à Bordeaux.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
3° Méd. Commémorative 1914-1918, 1920.

† ASSÉNAT (Alphonse), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Langogne, le 10 janv. 1885 ; profès convers au Bestin (Belgique). — Mobilisé (S. A.) en 1914 ; prisonnier ; interné Camp de Limbourg ; détaché comme jardinier Abbaye de Maria-Laach.

† de la grippe, le 30 oct. 1918.

† ASSÉZAT (Sophie), Sr St-Prix, *des Sœurs de Charité Dominicaines de la Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Cussac, le 21 mars 1853 ; inf. Hospice de Toury (1914) ; inf. Hôp. Toury, annexe de l'Hôp. Aux. n° 18 de Janville (1914-1917).

Décédée, le 13 mars 1917, de la gangrène contractée au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. or, 2 févr. 1917 (J. O., 9 févr. 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé, depuis août 1914, de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables auprès des blessés septiques. A contracté dans son service, par suite de surmenage, une affection grave qui a nécessité l'amputation de l'avant-bras. »

† ASTAUD (Joseph-Ferdinand-Marie-César), *de Valence.*

Né à Montbrun-les-Bains, le 25 oct. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 52e R. I.

† le 10 sept. 1914, à la Croix Hidoux.

Méd. Mil. posthume, 13 juill. 1921 (J. O., 3 oct. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 10 septembre 1914, à la Croix Hidoux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ASTOUL (Eugène-Henri), *des Missions Etrangères.*

Né à La Roche-sur-Yon, le 17 juin 1891 ; séminariste. — En service (S. A.) brigadier-infirmier 35e R. A. C. (1914) ; brigadier-branc. — Démobilisé le 21 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Marne ; — **1915** : Tahure (25 sept.-oct.) ; — **1916** : Verdun (avr., déc.) ; — **1917** : Soissons, Chemin des Dames ; — **1918** : Montdidier, Butte de Souain (sept.-oct.), la Meuse.

1° Ordre 35e R. A. C., 25 sept. 1915 : « Le 25 septembre et les jours suivants, a montré beaucoup de zèle et de dévouement pour relever et évacuer les blessés du groupe, sous un violent bombardement. »

2° Ordre Division, oct. 1918 : « Brigadier-brancardier plein de zèle et de dévouement ; durant les derniers combats, s'est dépensé sans compter pour relever et évacuer à découvert, et sous de violents bombardements, les blessés du groupe et de plusieurs autres corps. »

† ASTRUC (Antoine), *de Montpellier.*

Né à Fontès, le 1er sept. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 417e R. I. (févr. 1917) ; téléphoniste au 36e R. I. (oct. 1917).

Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 21 oct. 1917, au Chemin des Dames.

1° Ordre 121e D. I., 20 nov. 1917 : « Très bon soldat, très courageux. Le 21 octobre 1917, au cours d'un violent bombardement, a voulu réparer sa ligne téléphonique sans attendre une accalmie et a été tué au moment où il rentrait à son abri. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 25 oct. 1920).

ASTRUC (Germain), *de Mende.*

Né à Ribennes, le 30 mars 1885 ; vicaire à Albaret-Ste-Marie (1914) ; vicaire à Langogne (1919). — Mobilisé (S. A.) sergent 342e R. I. (4 août 1914) ; blessé à Wyschaëte (2 nov. 1914) ; sous-lieut. 167e R. I. (2 nov. 1915) ; évacué pieds gelés (1er janv. 1917) ; 29e R. I. (11 oct. 1917) ; lieut. 56e R. I. (17 mars 1918) ; 129e R. I. (8 juin 1918) ; capitaine 72e R. I. (27 juin 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Combats et retraite de Lorraine, Yser (1er-2 nov.), Wyschaëte ; — **1916** : Verdun (juill.-déc.) ; — **1918** : Oise (mars-juin), région de Soissons (juin-juill.).

1° Ordre XVIe C. A., n° 120, 19 nov. 1915 : « A brillamment commandé sa section au cours du combat du 2 novembre 1914. Blessé à l'épaule, a conservé son commandement jusqu'à la limite de ses forces. »

2° Ordre 128e D. I., janv. 1917 : « Excellent officier, d'un moral très élevé, est resté à la tête de sa section bien qu'atteint de gelure aux pieds ; ne s'est fait évacuer qu'après relève de sa compagnie qui descendait au repos. »

ASTRUC (Jean-Louis), *de Carcassonne.*

Né à Villemoustaussou, le 13 mai 1883 ; vicaire à Fleury-d'Aude (1914) ; curé de Ternes. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. Amb. 8/16 (4 août 1914) ; combattant 79e R. I. (8 juin 1917) ; 279e R. I. (7 août 1917) ; caporal (6 mars 1918) ; sergent-fourrier (13 oct. 1918) ; G. B. D./62 (16 janv. 1919). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Morhange, Belgique ; — **1915-1916** : Champagne ; — **1917** : Champagne, Aisne, Vauxaillon (août), Itancourt (août-déc.) ; — **1918** : Ercheu, Ognolles, Crapeaumesnil, Canny-sur-Matz (23 mars-mi-avr.), Senones (juin-juill.), Fère-en-Tardenois, Glennes, Lépron-les-Vallées, Vaux-Villaine, poursuite jusqu'à Deville.

Ordre 279e R. I., n° 296, 8 oct. 1918 (Villers-en-Prayères) : « Caporal d'un remarquable courage ; le 3 octobre 1918, chargé de faire une patrouille de reconnaissance et de liaison entre son unité et le bataillon voisin, a donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid en traversant un terrain découvert, particulièrement battu par les mitrailleuses, et rapportant de précieux renseignements. »

ASTRUC (Jean-Maurice), *de Périgueux.*

Né à Bordeaux, le 6 déc. 1883 ; curé de Ginestet. — Mobilisé (S. A.) Hôp. (contagieux) à Gravelines (8 janv. 1915) ; typhoïde contractée en service (5 juill. 1915) ; G. B. D./122 en Macédoine (15 nov. 1915). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Campagne et retraite de Serbie (nov.-déc.) ; — **1916** : Crêtes-Rocheuses (12-14 nov.) ; — **1917-1918** : Macédoine, attaque du Dobropolié (14-15 sept.), poursuite, Turquie.

Ordre 122e D. I., 22 déc. 1916 : « Brancardier des plus dévoués. A, dans les journées des 12, 13 et 14 novembre 1916, contribué par son exemple à entraîner ses camarades dont la tâche était des plus ardues et des plus périlleuses. »

2° Ordre Brigade, 3 août 1918 : « Brancardier très dévoué. Vient à nouveau de se signaler d'une façon particulière, au cours de l'attaque des 14 et 15 septembre, par son courage et son entrain, dans l'évacuation de nombreux blessés. »

ASTRUC (Louis-Lucien-Emile), *de Mende.*

Né à Banassac, le 9 nov. 1881 ; Maître d'études Collège de Sorèze. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. Amb. 13/16 (4 août 1914) ; à Bœsinghe (nov. 1914) ; Hôp. (contagieux) à Malo-les-Bains et Doullens (1915) ; Centre Chir. Moreuil et Montigny (1916-1917) ; Catenoy et Compiègne (1918). — Démobilisé le 1er mars 1919. — Deux frères tués.

Ordre S. S. Armée, n° 193, 20 janv. 1919 : « Infirmier de tout premier ordre ; s'est toujours dépensé auprès des malades et des blessés. Modèle de dévouement, de droiture et d'abnégation. Belle attitude pendant les bombardements aériens du 4 juin 1916 à l'H. O. E. de Montigny (Champagne) et du 24 juin 1918 à l'H. O. E. de Catenoy (Oise). »

ASTRUC (Marius), *de Versailles.*

Né à Nouhloux, le 8 nov. 1896 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (12 avr. 1915) ; 81e R. I. (8 déc. 1915) ; 164e R. I. (23 juin 1916) ; téléphoniste ; XXIVe Sect. C. O. A. (12 avr. 1919). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Alsace ; — **1916** : Biaches, la Maisonnette (9-25 juill.) ; — **1917** : Verdun, Moronvilliers, Mont-Haut, Téton, Casque (mai) ; — **1918** : Offensive sur Soissons (juill.).

Ordre 73e D. I., n° 161, 30 juin 1917 : « Soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Exemple constant pour ses camarades. A donné de nouvelles preuves de ses belles qualités au cours des combats du 31 mai 1917. »

AT (Justin-Félicien-Alphonse), *d'Albi.*

Né à St-Michel-Labadié, le 22 nov. 1874 ; curé de Ste-Germaine. — Mobilisé (S. A.) 16e Sect. I. M. (4 août 1914) ; Hôp. Amélie-les-Bains (7 août 1914) ; Hôp. compl. Albi (27 mars 1916) ; 15e Sect. I. M. (21 mars 1917) ; Salonique (11 juin 1917) ; Hôp. Florina (18 juin 1917). — Démobilisé le 31 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† ATGER (Louis), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Galatz (Roumanie), en 1895 ; prof. Collège St-Michel (Constantinople). — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (1914); aux Dardanelles, sur sa demande, 175e R. I. (21 juill. 1915).

Tué, le 7 août 1915, au ravin de Kérévès-Déré (Gallipoli).

ATHOR (Jean), *de Bayonne.*

Né à Lantabat, le 5 juin 1883 ; missionnaire diocésain. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. Amb. div. 6/18 (3 août 1914); sur sa demande branc. 24e R. A. C. (17 sept. 1916); grièvement blessé (1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite Belgique (août), la Marne (sept.) ; — **1915 :** Craonne ; — **1916 :** Verdun (mai), Péronne ; — **1917 :** Lassigny, Noyon (mars), Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918 :** Noyon (avr.-mai), Aisne, St-Quentin.

Ordre 18e C. A., n° 208, 6 juin 1917 : « Canonnier-brancardier venu, sur sa demande, d'une formation sanitaire dans les troupes combattantes. A toujours fait preuve du plus grand courage et du plus entier dévouement. S'était déjà particulièrement signalé, en janvier 1917, en se présentant comme volontaire pour l'évacuation des blessés dans une batterie située à quatre cents mètres des lignes ennemies dans une zone très dangereuse et, en avril 1917, en prodiguant avec un grand sang-froid ses soins aux blessés dans une zone violemment bombardée. En mai 1917, la batterie étant soumise à un tir continu d'obus de gros calibre et asphyxiants, a donné de nouvelles preuves de courage et de dévouement, se dépensant sans compter pour soigner ses camarades ; toujours prêt pour les travaux les plus dangereux. A été grièvement blessés dans l'exécution volontaire d'une mission périlleuse. »

ATTICUS (Léon), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bourlon, le 13 nov. 1881 ; prêtre Prov. de Champagne. — Mobilisé (S. A.) Amb. 8/1 (1er août 1914); aumônier volontaire 201e R. I. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Craonne, Yser ; — **1918 :** Soissons.

1° Ordre Division, 1917 : « Remarquable de courage et d'énergie ; venu comme volontaire au régiment, s'est particulièrement distingué dans les journées du 31 juillet au 4 août 1917, en donnant des soins aux blessés sous les plus violents bombardements. A parcouru avec le plus grand mépris du danger le champ de bataille violemment bombardé, fouillant les trous d'obus pour rechercher les morts et les identifier. »

2° Ordre Brigade, 1917 : « D'un dévouement et d'un calme admirables. S'est toujours fait remarquer dans toutes les attaques auxquelles il a pris part par son esprit de devoir et d'abnégation. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 22 octobre 1917, en pansant et en réconfortant les blessés et en assurant aux morts la sépulture, malgré le feu incessant des mitrailleuses ennemies. »

3° Croix de guerre belge (Yser), 31 juill. 1917.

4° Ordre Division, 1918 : « Modèle de sang-froid et d'énergie. A assuré son service d'une façon parfaite, pansant les blessés jusque sous les obus et les tirs de mitrailleuses. »

ATTOUT (Joseph), *Cistercien réformé (Trappiste).*

Né à Bruxelles, le 26 sept. 1891 ; novice Abbaye de Forges-lez-Chimay. — Mobilisé inf. Trains sanitaires Armée belge (2 août 1914); branc. rég. (15 mars 1915); blessé (28 sept. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser (oct.-nov.) ; — **1916 :** Dixmude ; — **1918 :** Ypres, Langemarck (avr.), Offensive des Flandres (sept.).

1° Ordre 4e D. A., 29 janv. 1916 : « S'est porté courageusement au secours des blessés sous un bombardement violent. »

2° Ordre Armée, 2 juill. 1916 (Moniteur, 15-24 févr. 1917) : « S'est offert spontanément, étant en réserve, à se rendre aux premières lignes soumises à un bombardement meurtrier ; y a soigné et transporté des blessés pendant quatre jours. »

AUBAC (André-Jean-Pierre), *des Frères de St-Jean de Dieu.*

Né à Paris, le 8 mars 1893. — Mobilisé (S. A.) 105e R. I.; blessé à Gradesniche (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Serbie ; — **1916 :** Macédoine, Monastir, Verdun ; — **1917 :** Verdun, Aisne ; — **1918 :** Chemin des Dames, Four de Paris, Château-Thierry.

1° Ordre Brigade, 1916 : « Jeune soldat plein d'entrain, a été blessé marchant volontairement dans une patrouille de reconnaissance dans un terrain périlleux. »

2° Ordre Division, 1918 : « Du 31 juillet au 6 août, pendant les préparations de l'attaque comme pendant les opérations, a assuré avec courage et dévouement un service de coureur pendant le bombardement. En particulier dans la journée et la nuit du 4 août, n'a pas hésité à franchir plusieurs fois les tirs de barrage à obus toxiques et explosifs pour porter les plis dont il était chargé. »

AUBAIN (Jules), *de Soissons.*

Né en 1886 ; vicaire à St-Quentin. — Brancardier-aumônier 83e R. I.

1° Ordre Brigade, 1917 (Champagne).

2° Ordre Division, 1917 (Flandres).

† AUBÉ (André), *de la Société de Marie (Mariste).*

Né à Paris, en 1898 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 167e R. I. (17 avr. 1917); 29e R. I. (oct. 1917); au front 56e R. I. (mars 1918); évacué (bronchite); au front (17 juin 1918).

Blessé, le 18 août 1918, à Tracy-le-Mont. † le 22 août, à Chantilly.

1° Ordre Xe Armée, 1er mars (J. O., 25 juin 1919) : « Très bon soldat, d'une bravoure et d'un allant remarquables. Grièvement blessé, le 18 août 1918, en se portant bravement à l'assaut des positions ennemies, malgré un violent feu de mitrailleuses. »

2° Médaille militaire.

AUBÉ (Charles-Henry), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 mars 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. (2 sept. 1914); aspirant 19e B. C. P.; deux blessures: Four de Paris, avr. 1915, Ferme Navarin, 28 fév. 1916. — Réformé n° 1 (1918).

1° Ordre 19e B. C. P., avr. 1915 : « A montré beaucoup de bravoure, s'est exposé sans souci du danger au feu de l'ennemi pour mieux observer l'effet du tir de notre artillerie. »

2° Méd. Mil., 3 avr. (J. O., 29 avr. 1916) : « Jeune et brillant sous-officier, s'est signalé de suite par ses belles qualités militaires, sa crâne attitude au feu. Blessé grièvement une première fois, amputé de trois doigts et d'une partie de la main gauche, est revenu au front. S'est de nouveau fait remarquer par sa vaillance en plusieurs circonstances. Le 27 février 1916, pendant une attaque

ennemie, a été, pour le commandant du bataillon auquel il était adjoint, un auxiliaire particulièrement précieux, l'a suppléé lorsque celui-ci a été mis hors de combat et, par son sang-froid, son initiative et son esprit de décision, a assuré la continuité du commandement. Blessé très grièvement le 28 au matin, à son poste de combat. Plaies multiples. »

AUBÉ (Henri-Léon), *d'Evreux.*

Né à Charleval, le 17 juill. 1877 ; curé de Port-Mort. — Mobilisé (S. A.) Amb. div. 5/53 (2 août 1914); G. B. C./52 (30 janv. 1917); Amb. 8/13, 2e C. C. (20 sept. 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Mont Kemmel, Montdidier.

Ordre S. S. 2e C. C., n° 52, 6 déc. 1918 : « Très bon soldat, au front depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services et s'est toujours montré extrêmement consciencieux et dévoué, surtout dans les circonstances difficiles et dangereuses. »

AUBE (Marie-Louis-Jacques), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Lunel, le 30 déc. 1875 ; sup. à Andrinople. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; en sursis à Andrinople (1915-1918).

Pour services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

AUBER (Jules-François), *de Rouen.*

Né à Allouville, le 29 déc. 1886; vic. à Etretat. — Mobilisé (S. A.) brancardier-aumônier 152e R. I. (déc. 1914); 161e R. I. ; 267e R. I. ; 155e R. I. — Démobilisé en avr. 1919.

1° Ordre 267e R. I., n° 685, 1917 : « Pendant la période du 8 au 15 septembre 1917, s'est prodigué avec un entier dévouement, donnant à tous le plus bel exemple de force morale et d'endurance. »

2° Ordre Division, n° 40, 1918 : « A suivi une compagnie de son régiment à l'attaque d'un ouvrage ennemi pendant la nuit du 23 au 24 janvier 1918. S'est distingué par son courage et son dévouement pour relever les blessés. »

3° Ordre 155e R. I., n° 115, 1918 : « D'un dévouement absolu, a donné maintes fois, et notamment pendant la période du 11 au 15 juin, les plus belles preuves de sang-froid et de courage. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

† AUBERGER (Edmond), *de Sens*

Né à Epineau-les-Voves, le 9 sept. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 26e R. I. (fin 1914); tombé malade (2 avr. 1915); réformé (8 mai 1915).

† le 4 janv. 1917, à Epineau-les-Voves, des suites de maladie.

AUBERGER (Gabriel), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Coutouvre, le 2 janv. 1897 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 58e R. I. (8 janv. 1916); au front 332e R. I. (21 mars 1917); caporal (4 déc. 1917); blessé à Fresnoy-en-Chaussée (8 août 1918); évacué ; au front (3 nov. 1918); 110e R. A. L. (14 janv. 1919).

A participé aux actions suivantes : — 1917 : Berry-au-Bac (16 avr.), Bois des Caurières (20 août), Les Eparges (25 sept.-30 oct.), Regniéville (déc.) ; — **1918 :** Bois de Hangard, Fresnoy-en-Chaussée (août).

1° Ordre 42 D. I., n° 376, 14 sept. 1917 : « Jeune soldat courageux et plein d'entrain, a rempli le 20 août 1917, et les jours suivants, sa mission de coureur au bataillon, sur un terrain repéré et violemment battu par des tirs incessants d'artillerie lourde. De sa propre initiative, a relevé à plusieurs reprises, dans cette zone dangereuse, des blessés qu'il a transportés au poste de secours. »

2° Ordre 332e R. I., n° 905, 25 déc. 1917 : « Volontaire pour un coup de main, a fait preuve du plus grand courage et s'est élancé avec le plus bel enthousiasme à l'assaut de la tranchée allemande. »

3° Ordre 332e R. I., n° 945, 27 janv. 1918 : « Grâce à son courage et à son sang-froid, a éteint un commencement d'incendie qui s'était déclaré en première ligne dans un abri à munitions et a évacué l'abri de toutes ses munitions, malgré un violent tir de torpilles. »

4° Ordre Armée, 18 févr. (J. O., 30 févr. 1918) : « Excellent gradé qui a toujours fait preuve de sang-froid dans les circonstances les plus critiques, notamment lors d'un bombardement par obus toxiques auquel sa compagnie a été soumise. A largement payé de sa personne et donné un bel exemple de dévouement et de courage. Ses chefs de section et de demi-section étant tombés, a pris le commandement de la section et a assuré la liaison. Intoxiqué, n'a consenti à se soumettre à la visite médicale qu'après la relève de sa compagnie. »

5° Ordre Division, 22 août 1918 : « Caporal énergique, a donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris du danger en s'élançant à l'assaut du village pendant la journée du 8 août 1918. A été blessé pendant l'attaque. »

AUBERT (Agnès), Sr Emerentia, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Gap ; inf. Hôp. à Gap.

Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

† AUBERT (Alfred-Marie-Dominique), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 15 avr. 1888 ; vicaire à St-Pierre de Marseille. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (31 déc. 1914); inf. à Nîmes (avr. 1915); au front G. B. D./153 (23 juin 1916); aumônier-branc. 2e B. C. A. (17 nov. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Oise ; — **1916 :** Somme. — Tué par commotion, le 18 nov. 1916, à Rancourt.

1° Ordre 20e C. A., n° 22683/D, 10 janv. 1917 : « Brancardier aussi modeste que vaillant, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a été tué par un éclat d'obus au poste de secours, dans l'accomplissement de son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 13 juin (J. O., 8 sept. 1922). Même texte que ci-dessus.

AUBERT (Alphonse), *de Nantes.*

Né à Pontchâteau, le 28 nov. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 25e B. C. P. (8 janv. 1916) ; élève-aspirant à La Flèche et à St-Maixent (1916); au front serg. (oct. 1916); 66e B. C. P. (15 avr. 1917); prisonnier (28 mai 1918); 65e R. I. (8 déc. 1918); Mission mil. fr. à Berlin (1919). — Démobilisé le 6 oct. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Vertus (oct.-déc.) ; — **1917 :** Laines-aux-Bois, Juvincourt ; — **1918 :** Cote 108, Secteur de la Cuvette, Hermonville, Soissons (mai).

Ordre 66e B. C. P., 30 mars 1918 : « Chef de patrouille énergique ; a fait preuve d'un beau sang-froid en ramenant une reconnaissance prise sous un violent bombardement. »

AUBERT (André), *de Bayeux.*

Né à Fécamp, le 26 juill. 1895 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 31e R. I. (15 déc. 1914); au front (1er mai 1915); 4e R. I. (18 oct. 1915); blessé (tête) à Douaumont (5 nov. 1916); au front mitrailleur

(14 mai 1917); caporal-mitrailleur (13 janv. 1918). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Haute-Chevauchée, Fille-Morte ; — **1916** : Côte du Poivre, Douaumont (5 nov.) ; — **1917** : Juvincourt, La Miette, Craonne ; — **1918** : Bataille de Noyon, Alsace (mars-juin), Bois Courton, Bois du Roi (juill.), la Vesle (30 sept.-oct.), Berry-au-Bac, camp de Sissonne.

Ordre 4e R. I., n° 528, 28 oct. 1918 : « Caporal mitrailleur, s'est distingué par son calme et son sang-froid, le 30 septembre 1918, à la tête de ses hommes, sous de violentes rafales de mitrailleuses ennemies. »

AUBERT (Arsène-Emile-Marcel), *de Verdun.*

Né à Bar-le-Duc, le 12 juin 1883 ; curé à Amaty. — Récupéré (S. A.) 6e Sect. I. M. (29 avr. 1915) ; Hôp. civil de Bar-le-Duc (1915) ; G. B. D./121 (15 oct. 1916). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Lassigny, St-Quentin ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Kemmel, Aisne, Chemin des Dames, Rocroi.

Ordre régiment, 22 sept. 1918 : « Excellent brancardier, ayant donné de nombreuses preuves de dévouement. Blessé le 22 juill. 1918 par les éclats d'une bombe d'avion ennemie. »

AUBERT (Eugène-Léon-Lucien), *de Vannes.*

Né à Le Palais, le 13 sept. 1882; vic. à La Chapelle-Neuve (1914). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. Amb. 5/37 (août 1914); sur sa demande, branc.-aumônier bénévole 3e Zouaves (16 déc. 1914); caporal (25 oct. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Ste-Marie-à-Py (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (23-26 févr.), Avocourt (juill.), Fleury (15 juill.), Bois d'Hardaumont (17 déc.) ; — **1917** : Champagne, Brimont (17 avr.), Cote 344 (15 nov.) ; — **1918** : Villers-Bretonneux, La Fère, Moreuil (6 août), Noyon, Chauny, Tergnier (août), avance française.

1e Ordre 37e D. I., 20 juin 1915 (Quennevières) : « Le 6 juin 1915, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies en donnant à ses camarades le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

2e Ordre Régiment, n° 1290, 14 juin 1918 : « Caporal infirmier d'un dévouement parfait. A prodigué ses soins à des ypérités avec un zèle qui ne s'est pas démenti un seul instant. Atteint lui-même. Toujours sur la brèche depuis 1915. »

3e Ordre I. D./37, 22 nov. 1918 : « Caporal infirmier modèle. Venu sur sa demande aux zouaves en 1914, a pris part à toutes les attaques du 3e régiment de marche de zouaves depuis cette époque. »

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

AUBERT (Jules), *de Laval.*

Né en 1880 ; vicaire à Ste-Suzanne. — Mobilisé (S. A.) 4e Sect. I. M. ; Armée Orient.

Méd. Hon. Ep., 19 sept. 1917. Le diplôme porte : « Infirmier courageux et dévoué. Au commencement d'une épidémie s'est offert volontairement pour soigner les malades qui avaient contracté la terrible infection en s'installant dans les tranchées bulgares récemment conquises. »

† AUBERT (Laurent), *des Missions Etrangères.*

Né à Paris, le 23 févr. 1891 ; clerc minoré. — En service maréchal-des-logis Artillerie ; rend ses galons pour passer dans l'inf. ; 106e R. I. ; caporal ; sergent. Trois fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1917** : Verdun, Somme, Champagne. — Grièvement blessé à Fismes (17 avr. 1917), † le 18 avr. 1917, à Braine.

1e Ordre 106e R. I., 29 oct. 1916 : « Caporal très brave au feu. A exécuté volontairement plusieurs patrouilles difficiles en avant de la première ligne, en particulier le 4 octobre 1916. »

2e Ordre 56e D. I., 29 avr. 1917 : « Chef de patrouille remarquable par son sang-froid et son audace. Grièvement blessé, le 17 avril 1917, au cours d'une reconnaissance. Promu sergent. »

AUBERT (Louis-Marie-Joseph), *Dominicain.*

Né à Paris, le 16 janv. 1885 ; prêtre, prof. Collège St-Cyr de Nevers (1914); novice à Rijckholt (1919). — Mobilisé (S. A.) 13e R. I. (4 août 1914); caporal-four. (9 déc. 1914); 408e R. I. (12 avr. 1915); sergent (1er mai 1915); versé 63e R. A. (D. C. A.) par Comm. Réforme après blessure (24 avr. 1918); 163e R. A. (Section de repérage par le son), le 27 sept. 1918 ; une fois évacué pour typhoïde, deux fois blessé. — Démobilisé le 17 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Bois d'Ailly, redoute du Bois Brûlé (oct.-déc.) ; — **1915** : Beuvraignes, Lassigny (avr.-déc.) ; — **1916** : Verdun (25 févr.-12 mars), Fort de Vaux (mars) ; — **1917** : Candor, Canny-sur-Matz (4-5 mars), Champagne, Guiscard, St-Quentin, blessé à Gricourt (avr.), Mort-Homme, Cote 304 (août) ; — **1918** : Beaumont (oct.-nov.).

1e Ordre 16e D. I., n° 201, 5 juill. 1915 : « A l'attaque du 6 novembre 1914 (Bois Brûlé) est allé, sous une grêle de balles, relever son lieutenant grièvement blessé. S'est toujours prodigué avec un dévouement sans limite pour ramasser les blessés et les tués. »

2e Ordre 408e R. I., n° 69, 14 sept. 1915 : « Au cours d'un bombardement est accouru, malgré le danger, au secours d'officiers tués ou blessés et a aidé à les transporter en lieu sûr. »

3e Ordre 13e C. A., 3 juill. 1916 : « Sous-officier d'une exceptionnelle bravoure, énergique autant que dévoué. A déjà obtenu une citation à l'ordre du Régiment et à l'ordre de la Division. S'est offert pour aller chercher, sous un bombardement violent, un détachement égaré dans les premières lignes en avant du fort de Vaux. A été blessé grièvement, mais a accompli sa mission. »

4e Ordre 408e R. I., n° 350, 23 mars 1917 : « Auxiliaire précieux pour son chef de section qu'il a parfaitement secondé, le 4 mars 1917, dans une reconnaissance de nuit sur les premières lignes ennemies. »

5e Ordre Brigade, n° 105, 24 juin 1917 : « Blessé, le 20 juin 1917, pendant une ronde aux postes de première ligne, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir passé son service à un de ses caporaux. Sous-officier remarquable de bravoure. Déjà grièvement blessé à Verdun. »

AUBERT (Marie), Sr M.-Josèphe, *Franciscaine.*

Née à La Cluse, le 9 avr. 1863 ; dir. orphelinat St-Louis.

Méd. Hon Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922).

AUBIGNY (Pierre d'), *P. Cie de Jésus.*

Né à Neuvy-le-Roi, le 11 mai 1881. — Mobilisé (S. A.) 66e R. I. (2 août 1914); 266e R. I. (25 sept. 1915); 66e R. I. (30 juin 1916); sergent ; blessé à Verdun et à Sailly-Saillisel (16 mars et 11 oct. 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes ; — **1916** : Verdun, Somme, Sailly-Saillisel ; — **1918** : Marne, Dormans, Verdun (sept.).

Ordre 66e R. I., n° 85, 12 août 1917 : « Bon sergent, ayant toujours accompli son devoir. A été blessé deux fois. »

AUBIN (François), *de Nantes.*

Né à Issé, en 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) sergent 64e R. I. (août 1914); adjudant ; s.-lieut. ; Blessé à Quennevières (6 juin 1915); lieut.; capitaine commandant une Cie de mitr. ; blessé prisonnier (27 mai 1918) ; interné à Cassel. — Reçut en déc. 1914 le sabre d'honneur offert par le *Figaro* à l'adjudant le plus méritant de la Brigade.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.-oct.) ; — **1915** : Quennevières (6 juin) ; — **1918** : Soissons, carrière l'Allemant (27 mai).

1e Ordre Armée, oct. 1914 : « A donné, depuis le début de la campagne, l'exemple de l'énergie et de la bravoure, en particulier dans les combats des 7, 8 et 9 septembre et 2 octobre (bataille de la Marne). »

2e Ordre 64e R. I., 11 nov. 1914 : « A réussi à s'avancer à quelques mètres d'un poste ennemi et à découvrir ainsi le point d'où les Allemands tiraient vers les tranchées de Moulin-Moulin. »

3e Chev. Lég. Hon., 15 juin 1915 (J. O., 5 juill. 1915) : « Blessé grièvement au genou et incapable de marcher, a continué, tant qu'il a pu se faire entendre, à diriger sa section de la voix, ne cessant de crier : « En avant ! »

4e Ordre Armée, 21 août 1918 (J. O., 6 déc. 1918) : « Capitaine commandant une compagnie de mitrailleuses de première ligne. Modèle de calme, d'énergie et de bravoure. Lors de l'offensive allemande du 27 mai, sa compagnie étant complètement décimée et ses pièces détruites, a rallié les survivants. S'est replié en combattant avec ce groupe d'hommes ; a été grièvement blessé en coopérant vaillamment à la défense de la deuxième position, sur les crêtes de Laffaux. »

AUBIN (Louis), *de Nantes.*

Né à Châteaubriant, le 10 nov. 1892 ; sémin. En service (S. A.) 65e R. I. (2 août 1914) ; capl inf. (19 sept. 1914). — Démobilisé le 25 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Messin, Retraite, Sedan, Marne, Fère-Champenoise ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Vouziers, Poursuite.

1e Ordre 65e R. I., n° 231, 19 janv. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances, du plus grand dévouement pour le soin des blessés, s'est particulièrement distingué dans les dernières opérations de Verdun. »

2e Ordre 65e R. I., n° 456, 28 juin 1918 : « Caporal infirmier très consciencieux et très zélé. Au cours d'un violent bombardement par obus toxiques, le 4 juin 1918, a soigné avec dévouement les blessés dans le Poste de secours envahi par les gaz. »

† AUBIN (Pierre-François-Léon), *de Séez.*

Né à Tournay-s.-Dive, le 2 mai 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 113e R. I. (déc. 1914); au front (début 1915) 80e R. I.

Tué par un obus, le 29 août 1916, à Fleury-devant-Douaumont.

1e Ordre 80e R. I., 25 août 1916 : « Très bon soldat, d'une constitution un peu faible, a fait les plus grands efforts pour suivre ses camarades dans les moments durs et pénibles. Belle conduite au cours d'une corvée de ravitaillement en grenades d'une première ligne violemment bombardée. »

2e Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 22 févr. 1920) : « Très bon soldat, d'une constitution assez faible, a fait les plus grands efforts pour suivre ses camarades dans les moments durs et pénibles. A été tué le 30 août 1916, devant Verdun, au cours d'une corvée de ravitaillement en grenades d'une première ligne violemment bombardée. A été cité. »

AUBONNET (Antoinette), Sr Lucie, *des Filles de la Charité.*

Née à Le Coteau, le 7 oct. 1880 ; infirmière Hôp. compl. n° 15, à Fontainebleau (1914-1918); a contracté la scarlatine dans son service auprès des malades.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 mars 1916 (J. O., 24 mars 1916).

† AUBRY (Albert-Justin-Gaston), *de Besançon.*

Né à Amage, le 6 juill. 1891 ; séminariste. — En service 10e B. C. P. (1914).

Tué, le 25 août 1914, au combat de Ste-Barbe (Vosges).

Méd. Mil. posthume, 19 mars 1920 (J. O., 7 mai 1920) : « Brave chasseur, tué glorieusement le 25 août 1914, au combat de Sainte-Barbe. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

AUBRY (Alexis-Armand), *d'Orléans.*

Né à Villecerf, le 30 sept. 1875 ; prof. Collège de Pontlevoy (1914); supérieur Ecole Ste-Croix à Orléans (1919). — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., H. O. E./38 (8 août 1914); sur sa demande branc. 138e R. I. T. (5 juill. 1916); 79e R. I. T. (16 sept. 1917). — Démobilisé le 31 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Sommesous, Fère-Champenoise ; — **1915** : Champagne (sept.-oct.) ; — **1917** : Bixschoote, Langemarck.

Ordre 174e Brigade, n° 118, 1er nov. 1918 : « Infirmier militaire, affecté sur sa demande à une formation de campagne, a toujours rempli son devoir avec le plus grand courage. Versé dans un régiment d'infanterie, y fit preuve du plus bel esprit de sacrifice et, par son exemple, dans des conditions parfois très périlleuses, contribua à maintenir le moral de ses camarades. »

† AUBRY (Auguste-Michel), *de St-Brieuc.*

Né à Lamballe, le 27 sept. 1881 ; vicaire à Plévenon. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (12 août 1914); au front combattant 355e R. I. (1er oct. 1914); branc.-aumônier 5e Bat. du 355e R. I. (1er mars 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Somme, Champagne, Verdun. — Gravement intoxiqué à Grivesnes, le 12 avr. 1918. † Amb. de Cempuis, le 16 avr.

1e Ordre 111e Brigade, n° 58, 2 juin 1916 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve, zélé et actif, remplit sa mission avec sang-froid, même dans les circonstances les plus pénibles. Très belle conduite dans les combats sous Verdun. »

2e Ordre Division, 1919 : « Soldat brancardier d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 16 avril 1918, des suites d'intoxication reçue dans la Somme en faisant vaillamment son devoir. Une blessure, une citation antérieure. »

3e Méd. Mil. posthume, 21 sept. 1919 (J. O., 9 oct. 1919). Même texte que ci-dessus.

AUBRY (Augustin), *de Beauvais.*

Né à Orrouy, le 8 août 1853; curé de Dreslincourt (1914). — Aumônier Hôp. Aux. n° 12 (1914-1919).

1e Méd. Rec. Fr. bronze, 1er oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « Emmené en captivité comme otage, le 20 septembre 1914, par les Allemands, au camp de Cassel, où il eut à subir de dures privations. Rapatrié en 1915, il se consacra avec dévouement au service des hôpitaux militaires et vint largement en aide aux habitants de sa commune ; son activité, son courage et son énergie contribuèrent à relever le moral de ses concitoyens. »

2e Palme S. S. B. M. vermeil, 1er juill. 1919.

3e Médaille commémorative 1914-1918, 1919.

† AUBRY (Eugène), *de Vannes.*

Né à Bréhan-Loudéac ; prêtre-instituteur à Muzillac. — Récupéré (S. X.) 28e R. A. (janv. 1915); au

front (S. A.) branc. 228e R. A. (oct. 1915); 10e R. A. P., Fort de Petite-Synthe (juill. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Tahure, Mesnil-les-Hurlus, Mourmelon-le-Petit, Mourmelon-le-Grand (oct.-juill. 1917) ; — **1917 :** Dunkerque, Petite-Synthe (juill.). — † subitement d'une crise cardiaque, le 22 mars 1918, à Dunkerque.

Ordre 228e R. A., n° 5, 7 juin 1917 : « Le 21 mars 1917, ayant appris que deux sous-officiers étaient blessés grièvement sur les positions, est venu de suite, bien qu'il fût malade et malgré un violent tir de barrage de tous calibres, donner ses soins et accomplir son ministère. »

† AUBRY (Henri-Eugène), *de Nancy.*

Né à Longuyon, le 5 déc. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 4e B. C. P. (janv. 1916) ; caporal ; sergent ; au front 49e B. C. P. (fin 1917) ; adjudant (déc. 1917) ; blessé près de Montdidier (27 mars 1918) ; s.-lieut. (août 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Alsace ; — **1918 :** Montdidier (mars), secteur de Lunéville, Somme, Aisne. Tué, le 22 août 1918, par un obus, à St-Mard, près Roye, après avoir franchi un pont sur l'Avre à la tête de sa section.

1° Ordre 49e B. C. P., mars 1918 : « Sous-officier du plus grand courage et du plus beau moral. Blessé au cours d'un combat, n'a cessé d'encourager ses chasseurs. »

2° Ordre Armée, 28 sept. 1918 (J. O., 17 janv. 1919) : « Chargé, le 22 août 1918, d'attaquer un village, s'est précipité à la tête de ses chasseurs et a trouvé une mort héroïque lorsqu'il est parvenu à l'objectif même qui lui était assigné. »

3° Chev. Lég. Hon., 19 oct. 1919 (J. O., 9 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

AUBRY (Isidore-Auguste-Marie), *de Vannes.*

Né à Bréhan-Loudéac, le 9 févr. 1880 ; vicaire à Lanouée (1914) ; vicaire à Loyat (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Train sanit. n° 2 (oct. 1914) ; évacué pour typhoïde (15 déc. 1914) ; inf. Hôpitaux (chirurgie et typhiques) de Nantes (16 avr. 1915) ; XVe Sect. I. M. Amb. 122e D. I. A. C. (2 août 1916) ; XIe Sect. I. M. Hôp. du Lycée de Nantes (mai 1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Reims (11-29 août). Evacuation des blessés, retraite de Belgique, Marne, Fismes, Muizon, Jonchery-sur-Vesle, Poperinghe (sept.-déc.) ; — **1916-1918 :** Salonique, Macédoine, Gumendjé (août 1916-avr. 1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, ordre n° 84, 13 oct. 1917.

AUBRY (Jacques-Marie-Maurice), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 juill. 1898 ; séminariste. — Mobilisé 152e R. I. (16 avr. 1917) ; blessé à Roulers (3 oct. 1918) ; évacué.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Retraite de l'Aisne (23 mai), offensive de l'Aisne (18-25 juill.), offensive de Belgique, Roulers (2-3 oct.).

1° Ordre 152e R. I., n° 87, 8 juin 1918 : « Soldat de la classe 1918, a fait preuve pendant les journées des 2 et 3 juin 1918, comme pourvoyeur de F. M., des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid, sous de violents bombardements. »

2° Ordre 152e R. I., n° 110, 31 juill. 1918 : « Soldat d'un calme remarquable et d'un grand courage, au cours des journées du 18 au 25 juillet, a donné à ses camarades l'exemple du plus grand mépris du danger. »

3° Ordre 152e R. I., n° 150, 22 oct. 1918 : « Excellent gradé qui a fait preuve des plus belles qualités de courage durant les attaques des 2 et 3 octobre 1918. Blessé pendant l'assaut. »

AUBRY (Jean-Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Brest, le 10 nov. 1891 ; scolastique. — En service 26e B. C. P. (août 1914) ; prisonnier blessé à Joppécourt (22 août 1914) ; interné (26 juin 1916) ; rapatrié (juill. 1918) ; réformé (19 nov. 1918) ; sergent.

Méd. Mil., 25 nov. 1918 : « Sergent énergique et courageux. Le 22 août 1914, au combat de Joppécourt, a entraîné par son exemple sa demi-section à l'attaque d'une ligne ennemie ; atteint de plusieurs blessures, a continué à encourager les chasseurs à ses côtés. »

AUBRY (Joseph), *Trappiste.*

Né à La Gouesnière, le 19 avr. 1883 ; prêtre Abbaye de N.-D. du Phare (Japon). — Mobilisé inf. (25 avr. 1915) ; au front Amb. 3/XI.

Ordre S. S. XIe C. A., n° 79, 9 mai 1917 : « Infirmier brave et très dévoué ; a fait preuve de sang-froid et de courage en prodiguant ses soins dévoués aux blessés d'un poste chirurgical avancé, malgré le bombardement violent auquel était soumis le village où le poste était installé. »

AUBRY (Joséphine), Sr Isabelle, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à St-Rémy-en-Mauge, le 5 déc. 1862 ; inf. bénévole à la Maison St-Louis.

Insigne spécial S. S., n° 9378, 1919.

AUBRY (Léonie-Ernestine), Sr Alphonse, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Reims, le 12 août 1886 ; inf. Hôp. aux. 111 de Bar-le-Duc.

1° Insigne spécial U. F. F. bronze, 1er févr. 1918.
2° Méd. U. F. F. bronze, 31 déc. 1919.

AUBRY (Louis), *de Nancy.*

Né à Attignéville, le 5 avr. 1880 ; curé de Moutrot. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; G. B. D./39 (août 1914) ; Amb. 3/20 (mars 1916) ; G. B. C./35 (juill. 1917). — Démobilisé janv. 1919.

1° Ordre S. S., 23 mars 1918 : « Brancardier d'un courage à toute épreuve, s'est signalé d'une façon toute particulière pendant les derniers engagements, en allant relever des blessés sous un feu violent d'artillerie. »

2° Ordre 36e D. I., 7 mai 1918 : « Brancardier dont la conduite a toujours mérité les plus grands éloges. Vient de donner, durant quinze jours, une preuve nouvelle de son dévouement et de son courage, en participant à l'évacuation successive de deux hôpitaux soumis au bombardement. A été plusieurs fois volontaire pour l'accomplissement de missions périlleuses. »

3° Ordre 35e C. A. C., sept. 1918 : « Brancardier modèle, courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions difficiles et périlleuses. S'est particulièrement signalé... en allant relever les blessés sous le feu de l'ennemi. A procédé sur le champ de bataille, pendant quinze jours consécutifs, à l'identification délicate des morts, faisant, une fois de plus, preuve des belles qualités qui lui ont valu deux citations. »

AUBRY (Marie-Anne), Sr Célestine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Landaville, le 28 févr. 1861 ; Sup. Hôp.-Hospice de Gondrecourt.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. 1920 (J. O., 14 juill. 1920).

AUBRY, Sr Marie-Xavier, *des Sœurs de la Miséricorde de Jésus.*

Née à Paris, le 8 janv. 1879 ; inf. Hôp. mil. de Vitré. A contracté au chevet des malades une méningite cérébro-spinale.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 17 janv. 1919 (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux et a contracté au cours de son service une affection grave. »

AUBRY (Zélie), Sr Marguerite-Marie, *des Sœurs de Ste-Marie de la Famille.*

Née à Fresnes-s.-Apance, le 12 août 1884 ; infirmière Hôp. Aux. n° 48 à Paris (1914-1918).

Palme C. R. F. vermeil, 1919.

AUBUT (Louis), *de Coutances.*

Prêtre, prof. Institution N.-Dame à Avranches. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; sergent puis adjudant 202e R. I. ; 70e R. I. (11 avr. 1919).

Ordre 202e R. I., n° 89, nov. 1918 : « Excellent chef de section de mortiers J. D. 36 mois de front. A fait preuve d'une belle énergie en maintes circonstances difficiles, notamment pendant les combats du 16 au 20 août 1918, au cours desquels il a parfaitement assuré le fonctionnement de ses engins, malgré les tirs les plus violents de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. »

AUCHÈRE (Marc), *de Paris.*

Né à Paris ; séminariste. — Canonnier 90e R. A. L. ; une blessure.

Ordre Artillerie C. A., n° 6, août 1917 : « Excellent canonnier, très discipliné et très dévoué. Grièvement blessé par un éclat d'obus à son poste de téléphoniste, dans un observatoire, a fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid. »

AUCLAIR (Camille), *de Lyon.*

Né à Arcinges ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 311e R. I. (8 sept. 1915) ; au front (19 févr. 1916) ; blessé au Mort-Homme (juin 1916) ; dépôt 11e R. I. (20 juill. 1916) ; 23e R. I. (août 1916) ; blessé (avr. 1917) ; évacué (18 juill. 1918). — Réformé le 2 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Somme (30 août) ; — **1917 :** Loivre, Brimont (16 avr.), Bois-le-Chaume, Cote 344 ; — **1918 :** Belgique, Locre (mai-juin), Aisne, Faverolle (18 juill.).

1° Ordre 129e Brigade, 29 juin 1918: « A montré le plus grand sang-froid en dégageant des camarades ensevelis par le bombardement. »

2° Méd. Mil., 25 juill. 1918 (J. O., 12 janv. 1919): « Excellent soldat, qui a fait preuve en plusieurs circonstances d'un grand mépris du danger en accomplissant les missions qui lui étaient confiées. A été blessé grièvement le 18 juill. 1918 à un poste d'observation violemment bombardé. »

† AUCLER (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Boulogne-s.-Seine, le 27 avr. 1865 ; directeur Conférence Olivaint. — Engagé Aumônier vol. (août 1914) ; évacué pour fatigue (8 nov. 1914) ; retour au front (12 déc. 1914) ; évacué pour maladie (14 févr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Lorraine, La Mortagne, Houderville, Gerbéviller, St-Dié, Raon, Baccarat, Pont-à-Mousson, Lunéville, Nancy, Woëvre, le Lys, Ypres, Poperinghe. — † le 23 févr. 1915, à l'Amb. du Petit Séminaire St-Romain, à Rouen, d'une maladie contractée au front.

AUCOPT (Marie-Louise), Sr M.-Joseph, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Commentry, le 9 déc. 1884. — Inf. Hôp. Aux. n° 4 à Bourges (10 août 1914-31 déc. 1918) ; inf. Hôp. Hospice Châteauroux (1919).

1° Palme S. S. vermeil, 31 déc. 1918.
2° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.
3° Croix S. S. B. M. argent, 1919.

† AUCOUTURIER (Joseph), *de Moulins.*

Né à St-Fargeol, le 6 févr. 1872 ; curé de St-Martinien. — Mobilisé XIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. mil. n° 20 de la Présentation, à Moulins.

† le 28 mars 1915, d'une bronchite infectieuse contractée dans le service des blessés.

AUDEBERT (Augustine), Sr St-Joseph, *des Sœurs de St-Marthe de Périgueux.*

Née à Lunas (Dordogne), le 1er juill. 1862 ; inf. Hôp. Temp. n° 37 à Ribérac.

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve dans son service d'un zèle et d'un dévouement remarquables. »

AUDEMARD (Georges-Antoine-Joseph), *de Valence.*

Né à Luc-en-Diois, le 16 févr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (16 avr. 1917) ; 55e R. I. (nov. 1917) ; 294e R. I. (mai 1918) ; agent de liaison ; 17e R. T. A. (nov. 1918) ; 6e Sect. I. M. (janv. 1919) ; 15e Sect. I. M. — Démobilisé le 30 avr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Manonvillers, Montdidier, St-Quentin, Ligne Hindenburg.

Ordre 294e R. I., n° 389, 22 oct. 1918: « Brave agent de liaison. Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. A assuré son service de la façon la plus parfaite au cours des combats d'août et sept. 1918, et en particulier dans les premiers jours d'oct. »

AUDIAU (Pierre-Jean-Baptiste), *d'Angers.*

Né à St-Lambert-du-Lattay, le 8 juin 1879 ; vic. à St-Clément-de-la-Place ; actuellement curé de Pellouailles. — Mobilisé (S. A.) Amb. 5/59 (7 août 1914). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Chalaines ; — **1916 :** Guiscard, Cugny ; — **1917 :** Ressons-sur-Matz ; — **1918 :** Compiègne.

Ordre S. S. IIIe Armée, n° 198, 4 févr. 1919 (Royallieu) : « Ayant eu son baraquement écrasé par une torpille, dans la nuit du 10 juin 1918, et ayant été fortement contusionné, a refusé d'interrompre sa tâche et, gardant le plus grand calme tandis que le bombardement continuait, ne s'est préoccupé que d'assurer la continuité de son service. »

AUDIBERT (Ferdinand-Martin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Toulon, le 17 sept. 1887 ; prof. Italie. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (11 sept. 1915) ; 58e R. I. (28 sept. 1915) ; 258e R. I. ; prisonnier (25 mars 1916) ; interné à Mannheim ; rapatrié (21 juill. 1917) ; XVe Sect. I. M. (6 sept. 1917). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

Ordre 35e D. I., n° 182, 8 mars 1918 : « Etant brancardier au 258e R. I., s'est conduit d'une façon digne d'éloges pendant les journées des 20, 21, 22 et 23 mars 1916, au Bois de Malancourt. Se trouvant dans une compagnie

entourée par l'ennemi, a fait preuve de courage et d'abnégation en se dépensant sans compter pour soigner les blessés sous le feu. »

AUDIBERT (Henri-Joseph-Louis), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 10 juin 1880 ; curé de St-Savournin (1914) ; curé de N.-D. de Jérusalem à Marseille (1919). — Mobilisé (S. A.) XV[e] Sect. I. M., Amb. 10/15 (2 août 1914) ; Direct. S. S. 15[9] C. A. (24 mai 1917) ; caporal (31 oct. 1917) ; sergent (16 nov. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Verdun (août) ; — **1915** : Verdun, Champagne (mai-déc.) ; — **1916** : Champagne (janv.), Verdun (mai) ; — **1917** : Verdun (janv.), Lorraine (sept.) ; — **1918** : Lorraine (janv.), Somme et Oise (juin), Lorraine (nov.-déc.) ; — **1919** : Occupation Sarre et Prusse rhénane.

Ordre S. S. XV[e] C. A., n° 228, 14 janv. 1919 : « Sur le front depuis le début de la campagne, modèle de courage et d'abnégation, ayant su acquérir un heureux ascendant sur ses camarades dont il remontait le moral dans les moments difficiles, a toujours fait preuve du plus bel esprit de sacrifice et de dévouement dans les missions qui lui ont été confiées, notamment à Verdun en 1914, 1916 et 1917. »

AUDIBERT (Henriette), S[r] St-Hilarion, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Inf. Hôp. de Bône.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 12 juill. 1922).

† AUDIGIER dit RICARD (Joseph-Augustin-Raoul d'), *des Missions Etrangères.*

Incorporé 3[e] R. I. C.

† à l'amb., le 17 août 1917.

Méd. Mil., 7 août 1917 : « Excellent soldat ; s'est signalé, en toutes circonstances, par son esprit de dévouement et de courage, notamment le 6 août 1917, où il a été très grièvement blessé à son poste, en première ligne. »

AUDINEAU (Augustin-Stanislas), *de Luçon.*

Né à St-Rémy-de-Pissotte, le 22 sept. 1875 ; curé de Benet. — Mobilisé (S. A.) R. P. S. XI[e] région (7 août 1914) ; H. O. E. Château-Thierry (nov. 1914) ; G. B. D./122 (16 juin 1915) ; surveillant général service Psychiâtrie Hôp. Baur à Nantes (2 oct. 1917). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Berry-au-Bac (juin-sept.), campagne et retraite de Serbie (nov.-déc.) ; — **1916-1917** : suit sa division.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 janv. 1917.

† AUDO (Mgr Thomas), *archevêque d'Ourmiah.*

Né à Alkoushi (Mossoul), le 11 oct. 1855 ; élu évêque du rite chaldéen (4 sept. 1892).

Massacré par les Turcs, le 27 juill. 1918, en même temps que le délégué apostolique, Mgr Sontag.

AUDOUARD, *Dominicain.*

Né le 25 août 1886 ; prof. à Lausanne. — Branc. à un G. B. C.

Croix de guerre, 1915 (N.-D. de Lorette) : « S'est particulièrement distingué par l'impulsion et l'exemple qu'il a donné à ses équipes de brancardiers qui ont pu, sous sa direction, panser, relever et évacuer immédiatement, malgré un bombardement d'une violence inouïe, tous les blessés de son bataillon. » (*Cf. Croix*, 2 sept. 1915.)

AUDOUARD (Jean-Frédéric), *de Rodez.*

Né à St-Igest-de-Coupiac, le 10 déc. 1881 ; vic. à Réquista (1914) ; curé de Roquecézière (1919). — Mobilisé (S. A.) combattant 4[e] R. I. C. (11 août 1914) ; inf. 7[e] R. I. C. (nov. 1914). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.), Minaucourt (20 déc.) ; — **1915** : Ville-sur-Tourbe (mai), Champagne (sept.) ; — **1916** : Somme (juill.), St-Quentin ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.), Craonne « caverne du dragon » (juill.) ; — **1918** : Reims (mars-août), poursuite.

1° Ordre Brigade, 20 oct. 1915 : « Infirmier dévoué et courageux. S'est distingué dans les divers combats de la bataille de Champagne (1915) et a contribué, par son dévouement, à soigner un grand nombre de blessés. »

2° Ordre 7[e] R. I. C., 14 nov. 1918 : « A, en toutes circonstances, montré une parfaite conscience dans l'accomplissement de ses devoirs ; s'est particulièrement distingué, le 5 octobre 1918, par son sang-froid et son dévouement. Est resté pendant 24 heures dans une zone très bombardée pour panser de nombreux blessés, dont il a assuré l'évacuation rapide. »

† AUDOUIN (Jean), *d'Angers.*

Né à La Salle-Aubry, le 9 oct. 1892 ; clerc minoré. — En service caporal 135[e] R. I. (1914) ; sergent.

Le 6 sept. 1914, à Toulon-la-Montagne, eut la tête emportée par un obus.

AUDOUIN (Michel), *d'Angers.*

Né à La Chapelle-Aubry, le 11 mars 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 68[e] R. I. (9 janv. 1916) ; élève-aspirant à St-Maixent (1[er] mai 1916) ; aspirant 90[e] R. I. (15 oct. 1916) ; 268[e] R. I. (6 mars 1917) ; s.-lieut. (8 oct. 1917) ; 219[e] R. I. (15 juin 1918) ; instructeur, cours d'E. C. S. à Epinal (1[er] sept. 1918) ; 116[e] R. I. (18 févr. 1919) ; 147[e] R. I. (1[er] mai 1919) ; deux fois blessé : Hurtebise (19 juill. 1917), Ancerviller (22 nov. 1917). — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Corbeny, Route 44, Plateau de Vauclerc, Hurtebise (juill.), Lorraine ; — **1918** : Munster, Baccarat.

1° Ordre 268[e] R. I., n° 17, 3 août 1917 : « Le 19 juillet 1917, sous un bombardement violent, est resté au milieu de ses hommes plein d'entrain, leur inspirant confiance, et fut blessé au milieu d'eux. »

2° Chev. Lég. Hon., 6 déc. 1917 (J. O., 29 janv. 1918) : « Officier ayant toujours fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Grièvement blessé le 22 novembre 1917, au cours d'une reconnaissance particulièrement périlleuse dans les lignes ennemies, a conservé le commandement de sa fraction, ne s'occupant que de l'accomplissement de sa mission et du salut de ses hommes. Une blessure antérieure. Une citation. »

3° Ordre VII[e] A., n° 83, 31 mai 1918 (J. O., 2 juill. 1918) : « Commandant un groupe de combat attaqué à coups de lance-flammes et d'explosifs, a résisté héroïquement. A déchargé à plusieurs reprises son revolver sur les assaillants parvenus à quelques mètres de lui ; les a finalement empêchés de pénétrer dans son poste. Légèrement blessé au cours de l'action. »

† AUDOUIT (Firmin-Joseph), *de Poitiers.*

Né à St-Pierre-des-Echaubrognes, le 21 janv. 1891 ; clerc minoré. — En service sergent 37[e] R. I. (1914) ; blessé bras dr. (8 oct. 1914) ; s.-lieut. à titre temporaire 89[e] R. I. (10 mai 1915) ; au front (fin mai 1915) ; s.-lieut. à titre définitif (5 janv. 1916) ; lieut. (fin 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : La Marne (sept.) ; — **1915** : Argonne (13-15 juill.) ; — **1916** : Verdun, Somme (oct.) ; — **1917** : Aisne. — Tué, le 10 mars 1917, au Bois-des-Mines.

1° Ordre 10[e] D. I., n° 83, 23 juill. 1915 : « A maintenu, sous un violent bombardement, sa section avec un sang-froid et un courage remarquables. Ayant été blessé, n'a pas voulu se rendre au poste de secours. »

2° Ordre 5[e] C. A., n° 14, 19 oct. 1916 : « Officier d'une grande bravoure. Au cours de l'attaque d'une tranchée, a fait preuve de brillantes qualités militaires, a atteint l'objectif qui était assigné à sa compagnie après une lutte qui a duré plusieurs heures, s'y est maintenu, a pris une mitrailleuse et six prisonniers. »

3° Ordre Armée, 16 avr. 1917 (J. O., 10 août 1917) : « Officier de grande valeur qui, en de nombreuses circonstances, a donné des preuves d'une bravoure exceptionnelle et d'un attachement inébranlable au devoir. Est tombé glorieusement pendant un bombardement intense, alors qu'il s'assurait que, dans sa compagnie, chacun était à son poste. »

AUDRAIN (Ange-Marie-Célestin), *de St-Brieuc.*

Né à Sévignac, le 16 sept. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant, 136[e] R. I. (17 avr. 1917) ; 94[e] R. I. (15 oct. 1917) ; 94[e] R. I. au front (25 janv. 1918) ; E. M. 32[e] C. A. (1[er] janv. 1919) ; 11[e] B. C. A. (23 avr. 1920) ; cap[l]. — Démobilisé le 21 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Somme, Domart, Amiens, Bois de Hollan, Bois de Moreuil, Villers-aux-Erables, Mézières, Fresnoy-en-Chaussée, Vouziers, Sedan, Forêt d'Argonne.

1° Ordre 94[e] R. I., n° 570, 29 juill. 1918 : « Soldat dévoué et courageux. Le 21 juill. 1918, faisant partie d'un détachement chargé d'un coup de main, a attaqué la tranchée allemande avec beaucoup d'ardeur et a contribué par sa belle attitude à la capture de trois prisonniers. »

2° Ordre 42[e] D. I., n° 29, 23 août 1918 : « Excellent fusilier-mitrailleur, d'un courage remarquable. Au cours de l'attaque du 8 août 1918, a, par le feu de son arme, empêché l'ennemi de mettre une mitrailleuse en position. »

3° Ordre 94[e] R. I., n° 702, 15 nov. 1918 : « Soldat d'un dévouement et d'un courage très grands, s'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 1[er] nov. 1918, au cours de laquelle il a fait preuve d'une ardeur et d'un sang-froid remarquables, sous des feux violents de mitrailleuses ennemies. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921) : « Très bon soldat, qui a montré de réelles qualités de courage et d'entrain au feu. A été cité. »

AUDRAIN (Eugène), *de Versailles.*

Né à Versailles, le 9 juin 1892 ; clerc tonsuré. — En service 39[e] R. I. (1914) ; 74[e] R. I. (déc. 1915) ; 43[e] R. I. (avr. 1917) ; sergent (mai 1918) ; E. M. du groupe d'armées Fayolle (1[er] janv. 1919) ; une blessure. — Démobilisé le 25 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (22 août), Guise (29 août) ; — **1917** : Flandres (juill.-déc.) ; — **1918** : Montdidier (mars-avr.), Ambleny (5 juin), Le Port, Fontenoy (juin-juill.), Vailly (sept.).

1° Ordre 43[e] R. I., n° 586, 30 avr. 1918 : « Excellent gradé. Modèle constant pour ses hommes. A toujours fait preuve du plus grand esprit de devoir et de dévouement. S'est particulièrement distingué, au combat du 31 mars 1918, dans la direction d'une patrouille de liaison dans un terrain violemment battu par des mitrailleuses. »

2° Ordre 162[e] D. I., n° 103, 24 juin 1918 : « Gradé remarquable de sang-froid et de calme dans le danger. Le 5 juin 1918, au cours d'une patrouille de contact menée avec beaucoup d'entrain, s'est trouvé cerné par un groupe important d'ennemis. A su, grâce à son sang-froid et à son habileté, ramener son détachement en entier, en rapportant de précieux renseignements. »

AUDRAIN (Henri-Maurice-Albert), *de Versailles.*

Né à Versailles le 31 déc. 1895 ; séminariste. — Mobilisé (S. X.) 23[e] Sect. S. E. M. R. (23 mars 1915) ; Récupéré (S. A.) 117[e] R. I. (6 mai 1915) ; 130[e] R. I. (1[er] sept. 1915) ; 294[e] R. I. (6 déc. 1915) ; caporal-four. (12 juin 1916) ; aspirant (25 avr. 1918) ; off. Adm. 3[e] Cl. service E.-M. 30[e] C. A. (24 févr. 1919) ; 38[e] C. A. (25 mars 1919) ; E.-M. troupes polonaises zone des armées (25 mai 1919), 1[er] C. A. (25 juin 1919) ; deux fois blessé (mai 1917, sept. 1918). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (déc.) ; — **1916** : Souain, « Bec de Canard » (15 mars), Verdun (mai), La Pompelle (juill.-sept.), Somme (sept.-déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.-mai), ferme des Bovettes (5-8 mai), St-Dié (juill.-nov.) ; — **1918** : Montdidier (juill.-août), Laucourt (17 août), canal du Nord (sept.).

1° Ordre 294[e] R. I., n° 111, 22 mars 1916 : « Agent de liaison de sa compagnie au Chef de Bataillon, s'est acquitté de ses délicates fonctions avec un courage et un dévouement qui ne se sont jamais ralentis, portant, pendant 12 heures, ordres et renseignements à travers des boyaux bouleversés et sous un bombardement intense. »

2° Ordre 294[e] R. I., n° 222, 22 mai 1917 : « Au cours des combats du 5 au 8 mai 1917, a été blessé à la tête de la liaison de sa compagnie, qu'il commandait avec beaucoup de sang-froid et une grande autorité. »

3° Ordre 166[e] D. I., n° 210, 21 août 1918 : « Jeune chef de section, au cours de la reconnaissance offensive du 3 août 1918, s'est révélé comme chef énergique, a fait preuve des plus belles qualités : sang-froid, initiative. A, pour une large part, contribué à la réussite de l'opération. »

4° Ordre 1[re] Armée, n° 105, 8 sept. 1918 (J. O., 12 déc. 1918) : « Gradé d'élite. A fait exécuter, pendant la nuit du 16 au 17 août 1918, des travaux pénibles sous un feu violent de mitrailleuses. Cette mission terminée, est parti à l'attaque pour protéger les chars d'assaut qu'il était chargé d'accompagner, pénétrant avec eux dans les organisations ennemies. Trois citations antérieures. »

5° Ordre 1[re] Armée, n° 140, 2 oct. 1918 : « Gradé d'un courage, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Le 3 septembre 1918, a été blessé en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies. »

6° Chev. Lég. Hon., 24 mars (J. O., 30 mars 1923) : « Six ans de services, cinq campagnes. Titres exceptionnels : très beaux services de guerre. Plusieurs blessures et citations. »

AUDRAIN (Jean-Marie), *d'Evreux.*

Né à Plémet, le 13 août 1882 ; curé de Huest. — Mobilisé (S. A.) H. O. E. (août 1914) ; 46[e] R. I. (1916) ; G. B. D. Mar./38 (1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Yser (oct.) ; — **1916** : Somme (1[er] juill.) ; — **1917** : Chemin des Dames (16 avr.), fort de la Malmaison (nov.) ; — **1918** : Tracy-le-Val, Château-Thierry.

Ordre 8[e] Tir., 25 oct. 1918 : « Détaché au P. S. R. du 8[e] Tirailleurs pendant les opérations d'août 1918, a fait preuve d'un dévouement et d'un entrain inlassables dans la relève des blessés, sous de violents bombardements. »

AUDRAS (Adrien-Honorat), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Dompnac, le 22 déc. 1893 ; prof. Collège de la Salle de Daher, au Caire. — Mobilisé (S. A.) 52[e] R. I. (7 oct. 1914) ; 22[e] R. I. (23 déc. 1914) ;

blessé en Champagne (25 sept. 1915); prisonnier au Mont-Kemmel (25 avr. 1918); interné à Courtrai (26 avr.), Dülmen (15 juin), Minden (22 août); rapatrié (20 déc. 1918); XVe Sect. I. M. à Marseille, Hôp. mil. « Michel-Lévy » (11 févr. 1919). — Démobilisé le 18 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Somme (déc.) ; — **1915** : Somme (janv.-10 août), Champagne (25 sept.), Alsace (20 oct.-déc.) ; — **1916** : Douaumont, Fleury, Vaux (mars-28 déc.) ; — **1917** : Montdidier (janv.-avr.), Chemin des Dames (mai-juin), Laffaux (oct.) ; — **1918** : Dannemarie (janv.-mars), Mont-Kemmel (17 avr.).

Ordre 22e R. I., n° 37, 22 mai 1918 : « Est resté à son poste d'observation, malgré les tirs les plus violents, pendant les combats du 17 avril. Modèle de courage et d'abnégation. »

AUDREN (Paul), *des Missions Etrangères.*

Né à Evran, le 1er oct. 1890 ; clerc minoré (1914) ; missionnaire du Kien-Tchang, Ning-Yuen-fou (1920). — Mobilisé (S. A.), sergent 47e R. I. (4 août 1914) ; au front (6 août 1914) ; évacué malade (23 sept. 1914) ; adjudant (25 oct. 1914) ; au front (27 oct. 1914) ; s.-lieut. T. T. (6 nov. 1914) ; blessé près d'Arras (9 mai 1915) ; au front (5 déc. 1915) ; s.-lieut. à T. D. (15 avr. 1916) ; 31e R. I. (7 sept. 1916) ; lieut. à T. T. (9 mai 1917) ; lieut. à T. D. (12 juill. 1917) ; capit. à T. T. (12 août 1918) ; capit. à T. D. (26 juin 1919). — Démobilisé le 13 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (22-24 août), Guise (29-30 août), marais de St-Gond (5-12 sept.), Reims, fort de la Pompelle, ferme d'Alger (13-18 sept.), La Neuvillette (20 sept.), Beaurains (2 nov.) ; — **1915** : Arras (9 mai) ; — **1916** : Somme (11-13 nov.) ; — **1917** : Juvincourt (16-18 avr.), Corbeny (29 juill.) ; — **1918** : Haut, Lassigny, Plessis-de-Roye (23-27 mars), Mont-Cornillet (27 juill.), Marne (août), Vesle (30 sept.), canal de l'Aisne, la Suippe, Aisne, Nizy-le-Comte (15 oct.), attaque de la « Herndingstellung » (25 oct.), Liart (9 nov.).

1° Ordre 47e R. I., n° 494, 9 mai 1915 : « Chef de section des plus énergiques, ayant toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Le 2 novembre 1914, a ramené deux fois ses hommes à l'assaut sous un violent feu de mitrailleuses. A été blessé le 9 mai 1915 en entraînant sa section à l'assaut de la tranchée ennemie. »

2° Ordre 31e R. I., n° 675, 2 mai 1917 : « Officier d'un sang-froid remarquable. Le 20 avril 1917, est allé, au péril de sa vie, chercher un de ses hommes blessé, tombé entre les lignes. »

3° Ordre Xe Armée, n° 398, 17 août 1917 (J. O., 13 nov. 1917) : « Officier du plus grand courage, calme et résolu. Chargé, le 29 juillet 1917, d'attaquer un petit poste ennemi, a accompli sa mission malgré les plus grandes difficultés, détruisant un abri et tuant ou blessant plusieurs ennemis. Est rentré dans nos lignes après avoir rempli sa mission en ramenant, sous le feu des mitrailleuses ennemies, un de ses soldats blessé très grièvement. »

4° Ordre I. D./10, n° 1, 11 avr. 1918 : « Commandant de compagnie énergique exerçant, par sa bravoure, un grand ascendant sur son unité. S'est distingué par sa défense tenace pendant les combats du 23 au 28 mars 1918. »

5° Ordre 4e C. A., n° 121, 11 août 1918 : « La 1re Cie du 31e R. I., sous la conduite du lieutenant Audren, commandant de compagnie, le 27 juillet 1918, a attaqué avec une fougue indomptable, un centre fortiné, l'a enlevé de haute lutte, organisé et tenu malgré des contre-attaques puissantes et très fortement préparées. Sur le point d'être submergée, s'est repliée dans un ordre parfait en contre-attaquant constamment, en infligeant à l'ennemi des pertes sanglantes et en ramenant du matériel et des prisonniers. »

6° Chev. Lég. Hon., 2 oct. 1918 (J. O., 26 janv. 1919) : « Magnifique officier, d'une bravoure et d'un calme connu de tous. Le 30 septembre 1918, a enlevé sa compagnie à l'assaut d'un bois (bois du Goulot, près de Jouchery-sur-Vesle), fortement tenu, et atteint tous ses objectifs en capturant de nombreux prisonniers et des mitrailleuses. »

† AUDUBERT (Félix-Clément), *de Cahors.*

Né à Gagnac, le 12 juill. 1884; vicaire à N.-D. des Récollets de St-Céré. — Mobilisé (S. A.) Amb. 14 (5 août 1914) ; G. B. D. ; branc. 28e R. I.

Tué, le 19 oct. 1918, à St-Erme.

1° Ordre D. I., 1917 : « Splendide attitude au cours des affaires de juillet. Sous des bombardements ininterrompus et inouïs d'obus de gros calibres, n'a pas cessé, pendant 36 heures, de se dépenser sans répit à la relève des morts et au transport des blessés ; une attaque ennemie ayant surgi au poste de commandement où il se trouvait, a participé à sa défense en organisant des barricades sous des feux meurtriers. »

2° Ordre 6e D. I., août 1918 : « Soldat dévoué et plein d'entrain, a été un auxiliaire précieux pour le chef de bataillon au cours des combats du 10 au 11 août 1918. Le 12 août, s'est offert comme volontaire pour secourir son chef de bataillon, qui venait d'être frappé mortellement, malgré un bombardement des plus violents. »

3° Ordre 6e D. I., 3 nov. 1918 : « Brancardier modèle, a été mortellement frappé, le 19 octobre 1918, en se portant en avant des lignes pour aller relever des blessés. »

† AUDUREAU (Gabriel-Ludovic-Joseph), *de Luçon.*

Né à La Bruffière, le 15 déc. 1887 ; vicaire à St-André-d'Ornay. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. C. (23 févr. 1915); au front, sur sa demande, branc. (15 juin 1915).

Tué, le 13 août 1915, en Argonne, en portant secours à un blessé. Inhumé dans le cimetière des coloniaux à Ravin-les-Pommiers, près de Vienne-le-Château.

Méd. Mil. posthume, 22 oct. 1919 (J. O., 30 janv. 1920) : « Mort pour la France en faisant bravement son devoir, le 13 août 1915. A été cité. »

† AUDUREAU (Pierre), *de Luçon.*

Né à La Bruffière, le 24 août 1875; prof. de langues Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers. — Mobilisé (S. A.) XIe S. I. M. (19 mars 1915); inf. aumônier camp des prisonniers allemands de Belle-Isle-en-Mer; Salonique (début août 1916); inf. Hôp. de Samli; atteint de paludisme. Mort du tétanos, le 3 août 1917, à l'Hôp. de Samli.

† AUFÈVRE (Casimir), *de Moulins.*

Né à Château-sur-Allier, le 23 mai 1893; clerc-minoré. — En service sergent 105e R. I. (1914); s.-lieut.

Tué, le 27 août 1914, au cours d'une reconnaissance, à Rambervillers.

† AUFFRAY (Vincent), *de Nice.*

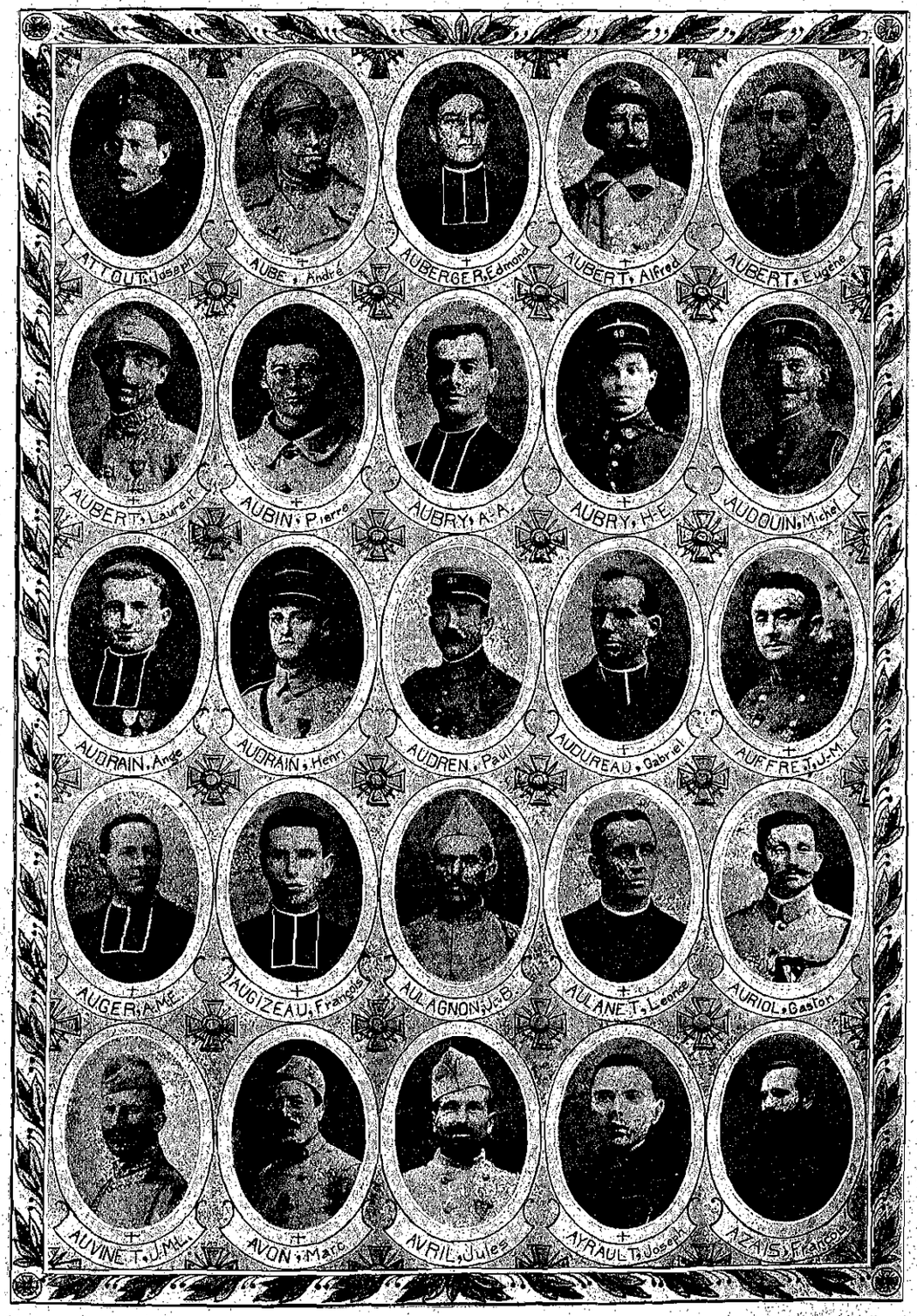
Né à Plaine-Haute, en 1865; curé de Bella-Vista (Argentine). — Engagé aumônier volontaire 10e D. I. C. (fin 1914).

Tué, le 25 sept. 1915, près de Souain. Inhumé à Souain.

Ordre Armée, 1er déc. 1915 (J. O., 9 févr. 1916) : « Venu du Brésil pour réclamer, malgré son âge, sa part des dangers de la guerre, s'est fait tuer glorieusement dans les tranchées allemandes, où il avait accompagné les troupes d'assaut pour exalter leur moral. »

† AUFFRAY (Yves), *de Bayeux.*

Séminariste. — Mort au champ d'honneur.



AUFFRET (Jean-Marie), *de Quimper.*

Né à Plouvorn ; séminariste. — Maréchal des logis 104e R. A. L., téléphoniste S. E. M. du C. A. A.

1° Ordre Régiment, 1917 : « D'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, toujours prêt pour les missions périlleuses. A rendu les meilleurs services dans l'organisation du réseau S. A. L., dans le camp retranché de Salonique et sur les fronts de Doiran et de Monastir. »

2° Ordre Brigade : « Chef de pièce d'un sang-froid et d'un courage remarquables. S'est distingué au cours des combats de et a, à maintes reprises, remplacé à leur poste des servants indispensables. »

† AUFFRET (Joseph-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Lanrodec, le 6 oct. 1879 ; vicaire à Perros-Guirec. — Mobilisé (S. A.), Xe Sect. I. M. (déc. 1914) ; au front VIe Sect. I. M., G. B. D./12 (juill. 1916).

Blessé (deux jambes sectionnées par un obus) et mort le 8 oct. 1916, près de Ilem. Inhumé à Feuillères.

1° Ordre 12e D. I., n° 16, 25 avr. 1919 : « Brancardier courageux et dévoué. Tué à l'ennemi, le 8 octobre 1916, en transportant un blessé sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 27 nov. 1919). Même texte.

AUFFRET (Marie-Jeanne), Sr Désirée-des-Anges, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Pluméliau, le 27 sept. 1859 ; inf. bénévole à Kermaria, à Nantes, à Vannes.

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-30 mars 1921) : « Supérieure de la Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria, a fondé, à Vannes, un hôpital auxiliaire qui a été entretenu aux frais de cette Congrégation, d'août 1914 à mars 1917. A prodigué, personnellement et bénévolement, ses soins aux malades et aux blessés avec un zèle et un dévouement absolus, au risque de compromettre sa santé. »

2° Méd. Hon. Ep., 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

† AUFFROY (Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Reims, le 1er mai 1873 ; docteur en droit ; prêtre Prov. de Champagne. — Resté en pays envahi à Rethel.

Le 30 août 1914, pris par les Allemands, emmené à Sault-lès-Rethel, fut tué à bout portant par ses gardiens. Inhumé à Sault-lès-Rethel avec deux autres victimes tuées en même temps que lui.

AUGAGNEUR (Claudia), Sr St-Gérard, *des Religieuses du St-Enfant Jésus.*

Née à Belmont, le 28 mars 1884 ; directrice d'un dispensaire (1914) ; inf.-major Hôp. n° 8 de Moulins (août 1914-22 mai 1917) ; quitta son service par suite de surmenage ; Hôp. de Tramayes (1920).

1° Croix et Méd. argent, Palme vermeil C.-R. F., 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 15 févr. 1920.

AUGAS (Charles), *de Poitiers.*

Né à Villemort, le 3 mai 1886 ; vicaire aux Aubiers. — Mobilisé (S. A.) caporal 268e R. I. (août 1914) ; sergent ; s.-lieut. ; blessé (2 mars 1916) ; 175e R. I. (15 janv. 1917) ; lieut. à T. D. (18 juin 1918). — Démobilisé le 8 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Marne, Yser ; — **1915 :** Ypres, Artois ; — **1916 :** Arras, Souchez ; — **1917 :** Albanie, Dévoli, Nouvelle Serbie ; — **1918 :** Albanie, Russie méridionale et Crimée.

1° Ordre 38e Brigade, 6 mars 1915 : « Au front depuis le début de la campagne, sous-officier précieux, a rendu de très grands services, attitude superbe au feu, affiche un mépris absolu du danger. »

2° Ordre 268e R. I., 21 mars 1916 : « Officier aussi courageux que dévoué. Blessé le 2 mars 1916, cependant que la position occupée par sa compagnie était soumise à un violent bombardement, a donné des preuves de grand calme et de bravoure. »

3° Ordre 175e R. I., 26 oct. 1917 : « Ayant pris depuis huit jours seulement le commandement de sa compagnie, l'a conduite aux attaques des 19 et 20 octobre avec un calme et un allant remarquables. »

4° Ordre 175e R. I., 11 déc. 1918 : « Au front pendant plus de trois ans, y a toujours fait preuve d'un zèle, d'un dévouement à toute épreuve et d'un sens très élevé de ses devoirs. »

5° Méd. de la bravoure serbe en or, 16 mars 1919.

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921) : « Officier d'une belle attitude au feu. A rendu les meilleurs services au cours de la campagne, tant en France qu'en Albanie. Une blessure, plusieurs citations. »

† AUGÉ (Ernest-Alfred), *de Châlons.*

Né à Merlaut, le 20 oct. 1898 ; séminariste. — Engagé volontaire 88e R. A. L. (11 déc. 1916) ; réformé n° 1 pour intoxication.

† le 28 août 1918, à l'Hôp. milit. de Vitry-le-François, des suites d'intoxication.

AUGÉ (François), *de Pamiers.*

Né à Goulier, le 5 mai 1883 ; prêtre ; prof. Petit Sémin. de Pamiers. — Inf. Amb. du front.

Ordre S. S. du C. A., 1917 : « Le 20 août 1917, a montré le plus grand courage et le plus grand sang-froid en pansant des blessés dans une ambulance bombardée violemment par des obus de gros calibre. Serviteur de valeur éprouvée. »

AUGÉ (Marie-Jeanne), Sr St-Pierre.

Infirmière bénévole à Caudéran.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 14 janv. 1921) : « Infirmière bénévole dans un hôpital de Bordeaux, pendant toute la guerre, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés et aux malades avec un zèle inlassable et un dévouement absolu. »

AUGEL (Jean), *de St-Brieuc.*

Né à Saint-Servais, le 21 mai 1887 ; prêtre dir. école libre de Maël-Carhaix. — Mobilisé (S. A.) Amb. 15/10 (5 août 1914) ; combattant 43e R. I. (8 mai 1917) ; blessé à Chavigny (21 août 1918) ; 1re Sect. I. M. (15 janv. 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Retraite vers la Marne (mai-juill.), Fontenoy, Vingré (18 juill.), Chavigny.

Ordre 43e R. I., n° 670, 8 août 1918 : « Sous-officier courageux, dévoué et brave, s'est particulièrement distingué à l'attaque du 20 juillet 1918 par l'énergie et le courage avec lesquels il a entraîné sa section à l'assaut d'un nid de résistance fortement défendu par des mitrailleuses. »

† AUGER (Alfred-Marie-Edouard), *de Bayeux.*

Né à Condé-sur-Noireau, le 14 sept. 1871 ; directeur fondateur Ecole « N.-D. de France » et de « la Famille Condéenne ». — Mobilisé (S. A.) off. Adm. de 2e cl., Hôp. 20 d'Eu (août 1914) ; Hôp. 49 de Lisieux (févr. 1916) ; au front Amb. 1/71 ; Hôp. 15 de Compiègne ; off. Adm. de 1re cl. (1918).

† le 22 oct. 1918, à Caen, d'une maladie contractée en service.

Le médecin-chef de l'Amb. 1/71, Dr Chevillotte, a écrit la note de service suivante :

« Cet officier est digne de tous les éloges pour sa grande modestie, son généreux caractère et son magnifique

esprit de dévouement. Proposé pour chevalier de la Légion d'honneur et pour le grade supérieur en mai et en août 1917. »

AUGER (Eugène), *de St-Brieuc.*

Né à Cernay-la-Ville, le 17 juin 1881 ; vicaire à Maël-Carhaix. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. Amb. 13/21 (5 août 1914) ; Macédoine (oct. 1915) ; caporal (16 janv. 1917) ; rentré en France en 1919. — Démobilisé le 9 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Belgique (mai-sept.), Salonique (oct.-déc.) ; — **1916 :** Macédoine, Vertekop, Monastir, Florina ; — **1917 :** Koritza (févr.-sept.) ; — **1918 :** Salonique.

Méd. Hon. Ep., n° 86, S. S. Armées A. d'Orient, 19 sept. 1917.

† AUGER (Henri-Marie-Joseph-André), *des Missions Etrangères.*

Né à Montmédy, le 4 avr. 1883 ; prêtre de la mission de Hirosaki, diocèse de Hakodaté. — Incorporé (S. A.) sapeur 7e R. Génie ; au front, sur sa demande branc.-aumônier bénévole 7e Génie, Cie 15/12 (oct. 1914) ; blessé à Angres (mai 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun, Argonne, Le Mesnil, Vénizel, Artois, Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Montzéville. — Tué, le 6 mars 1916, à Montzéville, au milieu d'une équipe de travailleurs de nuit.

1° Ordre 48e D. I., n° 3, 17 avr. 1915 : « A assuré son service de brancardier nuit et jour, du 12 au 18 mars, en allant rechercher des blessés aux endroits les plus exposés. »

2° Méd. Mil., 24 mars 1920 (J. O., 19 mai 1920) : « A toujours été un vaillant sapeur brancardier, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 6 mars 1916. Une citation antérieure à l'ordre de l'armée. Une blessure antérieure. Croix de guerre avec palme. »

AUGER (Jean-Edouard), *d'Angoulême.*

Né à Ste-Souline, le 28 déc. 1880 ; curé à Yviers. — Récupéré (S. A.) 50e R. I. (26 avr. 1915) ; Hôp. Châteauneuf (22 juin 1915) ; 15e Sect. I. M., Amb. col. mobile 16e D. I. C. (13 nov. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

1° Méd. Miséricorde Serbie, 13 oct. 1918.
2° Méd. Roumanie, 21 avr. 1919.
3° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

AUGER (Louise-Marie), Mère Elisabeth.

Inf. Hôp. Aux. n° 2 à Rennes.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

AUGER (Marie-Louise), *des Religieuses Hospitalières de Lyon.*

Née à Montluçon, le 23 déc. 1879 ; Sous-Cheftaine Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. 1919 (J. O., 28 janv. 1919).

AUGEREAU (Joseph), *d'Angers.*

Né à La Poitevinière, le 14 août 1893 ; sémin. ; actuellement prof. Inst. Ste-Marie. — Récupéré (S. A.) 90e R. I. (17 déc. 1914) ; 290e R. I. (20 mars 1915) ; 101e Bat. Art. tranchées du 45e R. A. (21 sept. 1916) ; brigadier 136e R. A. L. (mai 1918) ; maréchal des logis 55e R. A. C. (1er août 1919). — Démobilisé le 23 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Steenstraete (avr.-mai), Agny (25 sept.), Loos-en-Gohelle (oct.) ; — **1916 :** Verdun (mai), Combles, Sailly-Saillisel, Cléry-sur-Somme (oct.-déc.) ; — **1917 :** La Ville-aux-Bois (16 avr.), Corbeny (mai), Hurtebise (juin) ; — **1918 :** Montdidier (juin), Lassigny, St-Quentin, Guise (juin-oct.).

1° Ordre 45e R. A., avr. 1917 : « Brigadier d'un dévouement absolu, a commandé sa pièce avec beaucoup de sang-froid depuis le 9 avril 1917, malgré la violence des bombardements ennemis ; exemple de courage pour tous. »

2° Ordre A. D./181, août 1918 : « Maréchal des logis observateur, très consciencieux et très brave. Le 20 août 1918, a occupé un observatoire très fortement bombardé, a conservé la liaison avec les batteries, leur permettant ainsi de régler leur tir et ne cessant de donner des renseignements intéressants. »

3° Ordre D. I., sept. 1918.

AUGEREAU (Joseph), *d'Angers.*

Né à La Tourlandry, le 16 sept. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (9 août 1916) ; 135e R. I. (1er mars 1917) ; 335e R. I. (17 sept. 1917) ; XXe Sect. E. M. R. (17 févr. 1919). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Monts de Champagne, Auberive, Téton (oct.-févr.) ; — **1918 :** Lorraine (févr.-mars), Somme (avr.), St-Mihiel (mai-juin), Aisne, Crécy-aux-Monts (juill.-août).

Ordre 335e R. I., n° 577, 7 déc. 1918 : « Dans tous les combats où il a pris part avec le régiment, a fait preuve d'entrain, de courage et de discipline. S'est particulièrement distingué le 29 août 1918. »

AUGEREAU (Pierre), *de Luçon.*

Né à St-Georges-de-Montaigu, le 18 janv. 1879 ; curé de Nalliers. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (13 mars 1915) ; Hôp. mixte d'Ancenis (28 avr. 1915) ; G. B. D. T1e/100 (6 nov. 1915) ; sur sa demande branc.-aumônier 20e R. A. L. (27 juin 1916) ; 235e R. A. C. (1er avr. 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac (avr.-mai), Verdun (août-sept.) ; — **1918 :** Somme, Oise (avr.-sept.).

Ordre 235e R. A., n° 129, 14 janv. 1918 : « Infirmier toujours prêt à porter secours à ses camarades blessés, même dans les circonstances les plus critiques. Malgré sa classe, est volontaire pour rester à la position de batterie et s'est fait remarquer par son dévouement à Berry-au-Bac et à Verdun. »

† AUGEZ (Adrien), *Rédemptoriste.*

Né à St-Paul-en-Jarret, en 1890 ; profès. — Mobilisé (S. A.) sergent 38e R. I. (2 août 1914) ; au front dans les Vosges (6 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Darnieulles (6 août), Hattigny (15 août), Sarrebourg. — Tué, le 20 août 1914, à Baccarat, d'une balle au ventre, au cours d'un corps à corps terrible, dont il était un des derniers combattants.

AUGIER (Auguste-Marius), *d'Aix.*

Né à Tarascon, le 21 nov. 1876 ; vicaire à St-Jean de Malte d'Aix. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (20 mars 1915) ; sur sa demande aux Dardanelles (28 août 1915) ; retour en France (1916) ; sur sa demande branc.-aumônier 311e R. I. T. (10 mai 1916) ; 109e R. I. T. (25 févr. 1917). — Démobilisé le 31 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** Chaulnes, Lihons (4 sept.) ; — **1917-1918 :** Maisons de Champagne, Beauséjour, Italie, Altipiano, La Piave.

Ordre 52e Brigade, n° 51, 6 oct. 1918 : « Brancardier très courageux, d'une abnégation exemplaire. Avant et pendant l'attaque du 4 septembre 1916, accompagnant ses camarades jour et nuit au travail, s'est prodigué, sans souci du danger qu'il courait, pour porter secours aux hommes de sa compagnie soumis à de continuels bombardements. »

† AUGIZEAU (François), *de Luçon.*

Né à Ste-Flaive-des-Loups, le 1er mai 1894 ; clerc tonsuré. — Récupéré (S. A.) en 1916 ; renvoyé dans ses foyers après 2 mois de caserne.

† dans sa famille, le 4 juill. 1917, d'une méningite.

† AUGRIS (Marie-Madeleine), Sr Joseph-Isabelle, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Vernay, le 20 mai 1858 ; inf. à St-Etienne.

Décédée le 29 avr. 1919.

1° Palme C. R. F. or, 17 oct. 1917.
2° Méd. S. B. M. argent, 12 janv. 1920.

† AUGUEZ (Jeanne), Sr Marie de l'Annonciation, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Arras, le 2 nov. 1885 ; inf. Amb. belge à Calais.

Décédée à Calais, le 1er mai 1917, des suites de fatigues de son service auprès des blessés belges.

AUGUSTE (E.-V.-F.), *de Liège.*

Vicaire à St-Servais, à Liége.

Croix civ. 1914-1918 de 2e cl., 21 avr. (Moniteur, 28 avr. 1921).

AUGUY, Sr Andrée.

Inf. bénévole Hôp. Temp. n° 2 de Châlons-sur-Marne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 oct. 1917 (J. O., 29 oct. 1917).

AUJOGUES (Claudine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à La Mure-sur-Azergues, le 10 juill. 1862 ; inf. Hôp. Croix-Rousse, à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. 1919 (J. O., 10 juill. 1919).

AUJOULAT (Jean-Joseph-Marius), *de Sens.*

Né à Luc, le 23 mars 1876 ; curé de Ménades. — Infirmier.

Ordre A. D., 27 sept. 1917 : « Infirmier toujours volontaire pour accompagner les ravitaillements, a donné ses soins aux blessés, avec calme et sang-froid, sous les bombardements les plus violents. »

AULAGNE (Françoise), Sr Marguerite, *des Filles de la Charité.*

Née à Firminy, le 11 nov. 1860 ; inf. Hôp. civil de Constantine.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 3 juill. (J. O., 10 juill. 1920).

AULAGNIER (Albert), *de Paris.*

Né à Paris, en 1891 ; clerc minoré. — En service caporal-inf. 72e R. I. (1914) ; évacué pour maladie (juin 1915) ; 272e R. I. (févr. 1916) ; sergent-branc. 128e R. I. (avr. 1919). — Démobilisé le 16 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Maurupt, Argonne ; — **1915 :** Mesnil-les-Hurlus, Eparges, Argonne ; — **1916 :** Hauts de Meuse, Bois Bouchot, Offensive de la Somme ; — **1917 :** Offensive de l'Aisne, Cote 304 ; — **1918 :** Somme, Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Vouziers.

1° Ordre 272e R. I., mai 1918 : « Sergent brancardier d'une activité et d'un dévouement inlassables. Fait preuve en toutes circonstances d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 15 mai 1918, dans un village (Ainval) soumis à un violent bombardement, est allé sous le bombardement visiter les caves pour s'assurer qu'il n'y avait pas de blessés. »

2° Ordre 9e C. A., n° 159, 10 août 1918 : « Sergent brancardier d'un dévouement à toute épreuve. A déjà donné de nombreuses preuves de son courage. Les 23 et 24 juillet 1918, par son exemple, par son calme et son mépris absolu du danger, a dirigé le personnel brancardier du régiment sous les plus violents feux de l'artillerie ennemie et dans des circonstances particulièrement difficiles, obtenant de son personnel l'évacuation immédiate, et au cours même de l'action, de tous les blessés, et, aussitôt après, le relèvement des morts. »

3° et 4° Ordre Régiment et Ordre Brigade : Textes manquent.

† AULAGNON (Aimé), *du Puy.*

Né à Montregard, le 22 nov. 1896 ; séminariste. — Mobilisé 58e R. I. (1915).

† le 16 juill. 1915, à Châteaurenard-Provence, d'une méningite contractée au service.

AULAGNON (Jean-Baptiste), *de Lyon.*

Né à Raucoules, le 15 oct. 1894 ; clerc tonsuré de la Société des prêtres du Prado, à Lyon. — Mobilisé (S. X.) manutention milit. de St-Clément, près Sens (21 août 1916) ; récupéré (S. A.) 89e R. I. (10 déc. 1916) ; combattant 403e R. I. (août 1917) ; brancardier (mai 1918). — Démobilisé le 8 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne (juin), Champagne (sept.-nov.).

1° Ordre 403e R. I., n° 468, 15 juin 1918 : « Brancardier très brave et très consciencieux. Détaché au P. S. Central durant les combats du 3 au 12 juin 1918, s'est particulièrement distingué le 4 juin en relevant des blessés en première ligne de feu, sous un tir violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

2° Ordre 403e R. I., n° 493, 30 déc. 1918 : « Brancardier très dévoué et courageux. Pendant les combats du 26 septembre 1918, s'est toujours offert volontairement pour relever en première ligne les blessés, dans un terrain difficile et très bombardé. »

† AULANET (Léonce), *de Bordeaux.*

Né à Lerm, le 24 mars 1880 ; curé de Sauviac. — Aumônier volontaire G. B. C./5 (14 oct. 1914) ; Aum. 126e D. I. (15 juin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vauquois (8 déc.), Boureuilles (20 déc.). — Le 10 janv. 1916, à Beauséjour, est mort étouffé sous l'éboulement de sa « cagna » provoqué par un obus de gros calibre. Inhumé à Laval-sur-Tourbe.

AULIAC (Eugénie), Sr Polycarpe, *des Petites-Sœurs des Malades de Mauriac.*

Née à Bagnac (Lot), le 4 févr. 1873 ; inf. bénévole Hôp. du Grand-Hôtel de Nice.

1° Palme S. S. or, 14 janv. 1919.

2° Méd. Rec. Fr. argent, 29 mai 1920 (J. O., 8 juin 1920) : « A assuré pendant plus de cinquante mois, à titre bénévole, un service de nuit extrêmement pénible à l'hôpital du Grand-Hôtel de Nice, veillant avec un dévouement sans limite tous les blessés graves, ainsi que de nombreux contagieux. »

AULIAC, Sr Christine, *des Petites-Sœurs des Malades de Mauriac.*

Née à Bagnac (Lot), le 28 juill. 1877 ; inf. Hôp. du Grand-Hôtel de Nice.

Palme S. S. or, 14 janv. 1919.

AULLEN (Eugène), *de Strasbourg.*

Né à Rimbach, en 1886 ; nouveau prêtre (1914) ; vic. à Mulhouse.

Méd. Fidélité française, 1923.

AUMON (Maurice), *de Luçon.*

Né à Roussay, le 5 juin 1887 ; prof. Petit Séminaire à Chavagnes-en-Paillers. — Récupéré (S. A.) branc. 2e R. I. C. (17 févr. 1915) ; au front (sept. 1915) ; blessé (côté) devant Paissy ; retour au front (8 déc. 1917). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (août-sept.) ; — **1917** : Paissy (16-17 avr.) ; — **1918** : Avre (8 août), Les Eparges (12 sept.).

Ordre 15e D. I. C., n° 30, 8 avril 1917 : « Excellent brancardier, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 17 avril 1917, pendant qu'il transportait un blessé. »

AUMONT (Marcelline), Sr Mathilde-Joseph, *des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception.*

Née à Liége, le 17 févr. 1873 ; inf. à Jodoigne.

Croix civique 1914-1918 de 2e cl., 24 août (Moniteur, 13-14 sept. 1920).

AUMONT (Marie-Théodorine), Sr Rose, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Beauchêne (Orne), le 14 sept. 1876. Surveillante gén. Hôp. Aux. n° 25 à Séez.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

AUNE (Albert-Henri-Jean), *Dominicain.*

Né à Marseille, le 1er oct. 1896 ; novice Prov. de Toulouse. — Mobilisé (S. X.) 23e B. C. A. (20 août 1916) ; sur sa demande branc.-infirmier 10e R. A. P. (7 mars 1917) ; 68e R. A. P. (1er août 1917) ; sur sa demande versé S. A. (1918) ; 155e R. A. P. (26 déc. 1918) ; 156e R. A. P. (1er août 1919) ; aspirant (26 déc. 1918) ; s.-lieut. (1er juill. 1919).

Ordre 155e R. A. P., n° 26, 29 mai 1919 : « Etant jeune soldat du service auxiliaire, a apporté dans ses fonctions d'infirmier à la 47e Bie du 68e R. d'Artillerie, un dévouement et un esprit de sacrifice absolus. Pendant les mois de juillet et d'août 1917, à la Cote 304 et au Mort-Homme, s'est dépensé sans ménagement en portant quotidiennement, de jour et de nuit, ses soins dans les postes les plus avancés soumis à de violents bombardements. »

AUPETIT (Vincent), *des Filles de la Charité.*

Née à Reims, le 28 févr. 1867 ; inf. Hôp. temp. n° 1 à Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. argent.

AUPIAIS (Clémence), Sr Ammône, *des Sœurs Blanches.*

Née à La Chapelle-Launay (Loire-Inf.), le 31 août 1885 ; inf. Hôp. Aux. n° 111 à Venissieux (Rhône).

Méd. U. F. F. argent, 1919.

AUREILLE (Honorine), Sr Mélanie, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Albin, le 2 nov. 1875 ; inf. Hôp. n° 1 du Prado, à Marseille (2 août 1914-11 nov. 1918).

Méd. Commémorative, 1914-1918, 1919.

AUREILLE (Marie), Sr Virginie, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Dourn, le 1er oct. 1857 ; inf. Hôp. Sfax (Tunisie).

1° Off. Ordre Nichan Iftikhar, 23 août 1920 : « En récompense des soins donnés aux indigents au dispensaire de la Croix-Rouge U. F. F. »

2° Méd. Commémorative 1914-1918, 1920.

3° Méd. U. F. F. argent, 2 nov. 1920.

AURELLE (Antonin-François-Régis), *Cistercien réformé (Trappiste).*

Né à Rosières, le 19 août 1886 ; prêtre (21 nov. 1914) ; novice Abbaye de N.-D. des Dombes. — Mobilisé (S. X.) 86e R. I. (30 nov. 1914) ; versé S. A. (début de 1915) ; au front inf. XIIIe Sect. I. M., Amb. 212 (janv. 1916) ; branc.-aumônier 1er R. Léger (juin 1916) ; branc.-aumônier 12e Cuir. à pied (15 août 1917). Démobilisé le 25 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Hartmannswillerkopf (janv.-juin), Ablaincourt, Pressoir, Chaulnes (oct.-nov.) ; — **1917** : Courcy, Brimont (avr.) ; — **1918** : Bois Sénécat, Moreuil (avr.), Forêt de Villers-Cotterets, St-Pierre-Aigle, Bonnemaison, Dommiers ; — **1919** : Luxembourg, Rhin.

1° Ordre 1er R. Léger, 15 août 1917 : « Modèle de devoir et de dévouement, n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances du courage le plus modeste et le plus persévérant. S'est distingué particulièrement pendant les attaques des 28, 29 et 30 avril 1917. »

2° Ordre Brigade, juin 1918 : « Prêtre soldat, brancardier modèle, faisant preuve d'un courage et d'un dévouement absolu ; n'a cessé, dans les journées du 4 au 12 avr 1918, de se prodiguer auprès des blessés, les ramenant sous un feu violent de mitrailleuses et d'obus de gros calibre. Dans toutes les actions du 28 mai au 17 juin 1918, a assuré son service dans les conditions les plus difficiles avec un mépris complet du danger ; a été un superbe exemple pour tous. Déjà cité à l'ordre du régiment. »

3° Ordre Division, 12 juill. 1918 : « Prêtre brancardier, courageux et simple, se trouve toujours aux endroits les plus exposés. S'est particulièrement distingué dans les journées du 4 au 10 avril 1918, se prodiguant auprès des blessés sous des bombardements extrêmement violents. »

4° Méd. mil., avr. 1919 : « Brancardier modèle, a fait preuve pendant toute la campagne d'un dévouement absolu et d'une bravoure exceptionelle dans tous les combats. S'est particulièrement distingué le 4 avril, au bois Sénécat, se portant aux endroits les plus exposés, malgré un tir de mitrailleuses des plus violents et sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, prodiguant ses soins aux blessés, faisant l'admiration de tous. »

AURIAC (François), *de Mende.*

Né à Lanuéjols, le 10 oct. 1886 ; prêtre, prof. Petit Séminaire de Mende. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./31 (4 août 1914) ; dépôt (4 mars) ; G. B. D./6 (sept. 1915) ; 25e R. I. (janv. 1917) ; 2e R. I. (juin 1917). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Lunéville (21 août), Ypres (oct.-nov.) ; — **1915** : Artois (25 sept.) ; — **1916** : Verdun, Vaux, Souville ; — **1917** : Côte du Poivre, Samogneux ; — **1918** : Marne (30 mai), Chapelle-Monthodon (16 juill.).

Ordre 2e R. I., 25 juin 1918 : « Brancardier dévoué, calme devant le danger, a, pendant la journée du 30 mai 1918, procédé au transport des blessés dans des circonstances périlleuses. »

AURIOL (Gaston), *d'Albi.*

Né à St-Paul-Cap-de-Joux, le 1er févr. 1892 ; séminariste. — En service caporal 15e R. I. (1914) ; au front (août 1914) ; sergent (6 sept. 1914) ; 328e R. I. (17 sept. 1917) ; s.-lieut. (8 août 1918) ; 91e R. I. (janv. 1919).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Ypres (nov.) ; — **1915** : Champagne (mars) ; — **1918** : Beaumont (20 juin), La Selve, position Hunding, Liart (1er-8 nov.), Sissonne (11-12 oct.).

1° Ordre 52e D. I., n° 109, 8 juill. 1918 : « Gradé énergique. Au cours d'un coup de main, est sorti le premier pour faire irruption dans une organisation ennemie fortement défendue. A infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et a efficacement contribué à la capture de prisonniers et d'une mitrailleuse. »

2° Ordre 52e D. I., n° 213, 18 nov. 1918 : « Officier très brave, s'est particulièrement distingué au cours des opérations du 1er au 8 novembre 1918 par son entrain et son mépris du danger. »

3° Ordre 52e D. I., n° 216, 21 janv. 1919 : « Officier d'une conscience et d'un courage remarquables. Au cours des combats des 11 et 12 octobre 1918, a fait preuve d'un entrain et d'un mépris du danger au-dessus de tout éloge. »

AURIOL (Henri), *de Toulouse.*

Né à Toulouse, le 9 févr. 1883 ; prof. au Petit Sémin. — Branc.-aum. dans un régiment d'artillerie.

Ordre Régiment, août 1918 : « Brancardier-aumônier très dévoué. Pendant les bombardements du 27 au 28 mai, à Verdun, ainsi qu'au cours de l'offensive du 18 juill. au 1er août, a toujours fait preuve du plus bel esprit de sacrifice, se portant auprès de ses camarades blessés pour leur prodiguer, avec le réconfort moral, ses soins les plus dévoués. » (Cf. *Croix du Midi*, 15 sept. 1918.)

AUROY (Claude), *de Lyon.*

Né à Mably, le 16 janv. 1887 ; vicaire à Ranchal (1914) ; vicaire à Rozier-en-Donzy (1920). — Mobilisé (S. A.) caporal 359e R. I. (2 août 1914) ; sur sa demande branc. au même régiment (9 mai 1915) ; évacué pour pneumonie et pleurésie (15 mai 1915) ; retour au front, combattant 6e R. I. (févr. 1917) ; branc. (août 1917) ; caporal-inf. (sept. 1918). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Cirey-sur-Vezouze (16-17 nov.), Thann, Cote 425 (déc.) ; — **1915** : Metzeral, Cote 830 (mai) ; — **1917** : Verdun (févr.-août), Ferme Mormont (20 août) ; — **1918** : Moncel-s.-Seille (20 févr.), Anthenil (juin), Le Matz, Elincourt-Ste-Marguerite, Thiescourt, St-Quentin (sept.), poursuite jusqu'en Belgique.

1° Ordre 6e R. I., n° 226, 1er sept. 1917 : « Belle conduite et remarquable attitude au feu le 20 août 1917 et les jours suivants à la bataille de Verdun. »

2° Ordre 6e R. I., n° 358, 28 févr. 1918 : « A assuré son service avec dévouement et abnégation pendant l'attaque du 20 février 1918. »

3° Ordre 6e R. I., n° 430, 30 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage remarquables. S'est fait remarquer au cours des journées du 10 au 20 août par l'ardeur qu'il a déployée pour soigner les blessés sous les plus violents bombardements, les mettre à l'abri et les ramener à l'arrière. »

AUROY (Eugène-Marius-Edmond), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 7 déc. 1892 ; clerc minoré ; vic. à St-François d'Assise, à Marseille. — En service (S. A.) 15e E. T. E. M., G. B. D. 1/75 (12 août 1914) ; brigadier (13 août 1914) ; maréchal des logis (mai 1915) ; 109e R. A. L. (1er févr. 1917) ; Ecole d'app. d'artillerie (6 janv. 1918) ; s.-lieut. 2e R. A. C. (28 mars 1918) ; 116e R. A. L. (21 avr. 1918). — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Woëvre, Hauts-de-Meuse (23 août-2 nov.) ; — **1916** : Santerre (juill.-oct.) ; — **1917** : Champagne (avr.-sept.), Italie, Caporetto, La Piave (sept.-déc.) ; — **1918** : Flandres, Kemmel (avr.-juill.), Aisne, Coucy, St-Gobain, La Serre (sept.-nov.).

Ordre 16e C. A., n° 93, 19 nov. 1918 : « Jeune officier ayant une haute conception de son devoir. A fait preuve de la plus belle audace dans les Flandres (4 juill. 1919) en portant une pièce à proximité des premières lignes. Blessé à la suite d'une grave chute de cheval, a tenu à rester à son poste pendant la progression d'octobre 1918, au cours de laquelle il n'a cessé d'être pour ses hommes un magnifique exemple de courage et de sang-froid. »

† AURY (Georges-André), *de Poitiers.*

Né à Pompaire (D.-S.), le 22 mars 1883 ; vicaire à St-Médard de Thouars. — Mobilisé (S. A.) infirmier 114e R. I. (août 1914) ; au front, sur sa demande inf.-aumônier volontaire A. D. M. 5e Bie.

Tué, le 14 sept. 1918, près du Chemin des Dames.

1° Ordre Brigade, n° 143, 26 sept. 1916 : « Infirmier au poste de secours des batteries de tir, pendant toute la période du 1er au 22 juillet, a été pour le médecin-major un aide des plus précieux, plein d'entrain et de bravoure, se dépensant sans compter et n'hésitant jamais, même sous de violents bombardements, à aller relever les blessés et les amener au poste. »

2° Ordre 276e R. A. C., n° 70, 1er mai 1918 : « Brigadier-brancardier-aumônier à l'E. M. du 3e groupe, d'une haute valeur morale, a toujours été un exemple et un soutien précieux pour le personnel du groupe. S'est à nouveau signalé par le tranquille courage avec lequel il a dirigé l'enlèvement et l'évacuation des blessés d'un autre corps, sous un bombardement violent, en terrain découvert. »

3° Ordre 30e C. A., n° 268, 25 oct. 1918 : « Gradé ayant l'esprit de dévouement le plus complet. Vénéré des hommes, aimé de ses chefs, a trouvé une mort glorieuse en se précipitant au secours de blessés qui traversaient un terrain violemment bombardé. »

4° Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (J. O., 13 févr. 1921) : « Légendaire au groupe pour sa bonté, son courage, son esprit de dévouement, vénéré des hommes, aimé de ses chefs. A trouvé une mort glorieuse, le 14 septembre 1918, en se précipitant hors du poste de secours au début d'un intense bombardement pour se rendre compte lui-même, selon son habitude, si, sur le terrain bombardé, aucun blessé n'était à secourir. A été cité. »

AURY (Pierre-Aimé), *de St-Dié.*

Né à Rollainville, le 25 janv. 1880 ; curé de Champdray. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. Amb. 2/73 (1er août 1914). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Bois-le-Prêtre ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Aisne ; — **1918** : Reims.

Méd. Hon. Ep. argent, 26 août 1916 (J. O., 29 août 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement remarquable auprès des contagieux, a contracté la fièvre typhoïde au chevet des malades. »

AUSSEL (Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à La Cavalerie, le 21 févr. 1885; prof. — Mobilisé (S. A.) Inf. (2 août 1914); 91e R. I. (janv. 1917). Démobilisé le 4 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1915-1917 :** Champagne ; — **1918 :** Forêt de Retz.

Ordre 91e R. I., 4 juin 1918 : « Excellent sous-officier, a su maintenir une bonne discipline au feu. »

AUSTRY (Julie), Sr M.-Augustin, *des Sœurs de la Présentation de Castres.*

Née à Réalmont, le 7 nov. 1842 ; Inf. Hôp. n° 17 de Castres.

Méd. Hon. Ep. bronze, 6 juin (J. O., 14 juin 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement inlassable et d'une abnégation absolue auprès des malades contagieux. »

† AUTERNAUD (René), *de Viviers.*

Né à Chabetout, le 13 janv. 1897; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (9 août 1916); 40e R. I. (9 févr. 1917); 288e R. I. (19 août 1917); une blessure Bois de Mareuil (15 mai 1918); intoxiqué par gaz ypérite.

Tué, le 20 oct. 1918, à Anguilcourt.

1° *Ordre 288e R. I., 8 oct. 1917 :* « Malgré un violent bombardement, a assuré la liaison du 19 au 24 septembre 1917, dans les circonstances les plus périlleuses, entre le poste de commandement du bataillon et la première ligne, donnant à tous le plus bel exemple d'abnégation et de courage. »

2° *Ordre 288e R. I., 5 déc. 1917 :* « Agent de liaison d'un dévouement et d'un courage hors de pair. Intoxiqué par les gaz, a, durant cinq jours, assuré la liaison dans une zone extrêmement bombardée et sous des feux de mitrailleuses, avec le mépris le plus absolu du danger et la plus complète abnégation. »

AUTRAN (Joséphine), Sr M.-Andréa, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire.*

Née à St-Cézaire, le 6 janv. 1882; inf. Monaco-Monte-Carlo (1914-1918).

1° *Insigne spécial S. S. argent, 23 janv. 1919.*
2° *Palme en or Dames Françaises, 1er janv. 1918.*
3° *Méd. de la Guerre en or (Dames Françaises), 1918.*

† AUTRAN (Raymond-Marie), *de Digne.*

Né à Barbentane, le 11 oct. 1895; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 7e B. C. A. (18 déc. 1914); au front (5 avr. 1915); blessé en Alsace (11 mai 1915).

Tué, le 14 juin 1915, à l'assaut de l'Hilgensfirt.

Méd. Mil. posthume, 25 juill. 1920 (J. O., 11 nov. 1920) : « Chasseur courageux et dévoué. Mort au champ d'honneur le 14 juin 1915, en Alsace, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

AUTRAND (André), *d'Avignon.*

Né à Avignon, le 6 sept. 1894; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 23e B. C. A. (8 sept. 1914); sergent-four.; 63e B. C. A. (1er déc. 1916) ; Italie (fin 1917); blessé au déraillement de St-Michel-de-Maurienne (13 déc. 1917). — Réformé le 15 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Metzeral (15 juin), Le Linge (août-sept.) ; — **1916 :** Somme (août-sept.), Sailly-Saillisel, Bois St-Pierre-Vaast (nov.) ; — **1917 :** Aisne, Italie.

Ordre 23e B. C. A., n° 62, 27 juin 1918 : « Dans des circonstances particulièrement difficiles, a fait preuve de réelles qualités d'énergie et de courage en ralliant et portant en avant ses hommes durement éprouvés par le feu. »

AUTRET (Pierre-Marie), *de Quimper.*

Né à Châteaulin, le 6 févr. 1883; prêtre-instituteur à Concarneau. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (1er août 1914); blessé à Tracy-le-Val (31 oct. 1914); G. B. D./32 (avr. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Tracy-le-Val (oct.) ; — **1916 :** Aisne, Verdun ; — **1917 :** Mort-Homme (20-25 août) ; — **1918 :** Belgique, Coucy-le-Château.

Ordre 31e D. I., n° 274, 27 sept. 1917 : « Brancardier aussi modeste que courageux. A montré les plus belles qualités en assurant la relève des blessés dans les secteurs les plus bombardés et, notamment, au Mort-Homme, du 20 au 25 août 1917. »

† AUVINET (Joseph-Marie-Léon), *de Poitiers.*

Né à Loublande, le 11 juin 1877; curé d'Aubigny. — Mobilisé (S. A.). Train sanit. (août 1914); au front G. B. D./75 (1er oct. 1914); branc.-aum. 42e R. I. (début de 1915); blessé (base du crâne) en Champagne (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Somme (août). — Tué, le 25 août 1916, au nord de Curlu, dans un abri où il donnait les premiers soins à des blessés.

1° *Ordre 15e C. A., 25 juin 1915 :* « Brancardier, passé d'une formation de brancardiers divisionnaires au 42e R. I., s'est signalé dans les tranchées et aux combats des 14 et 16 juin par son courage, en allant rechercher les blessés au-devant des tranchées. »

2° *Ordre 15e C. A., n° 85, 1er nov. 1915 :* « A fait son service de brancardier avec le plus grand dévouement et la plus grande bravoure. A, pendant la journée du 25 septembre 1915, montré le plus grand mépris du danger en accompagnant à l'assaut des tranchées allemandes les unités de première ligne de son bataillon. A déjà été cité à l'ordre du corps d'armée. »

3° *Ordre 6e Armée, n° 396, 1er oct. 1916 (J. O., 17 févr. 1917) :* « Prêtre-brancardier ; pendant plusieurs jours, s'est prodigué le long de la première ligne, pansant les blessés dans des abris de fortune et soutenant le moral de ses camarades. A été tué par un obus, le 25 août 1916, pendant qu'il remplissait sa mission. Avait déjà été cité deux fois à l'ordre du Corps d'armée. »

4° *Méd. Mil. posthume, 2 mai 1920 (J. O., 3 oct. 1920).* Même texte que ci-dessus.

AUVITY (François-Louis), *Sulpicien.*

Né à Germigny-l'Exempt, en 1874; Chan. hon. dir. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. X.) inf.-aumônier Hôp. Bourges.

1° *Chev. Ordre Couronne, 28 août 1920 :* « Dévouement auprès des réfugiés et soldats belges. »
2° *Méd. argent U. F. F., 22 juill. 1919.*

† AUVRAY (Edouard-Gaston-Raoul), *de Séez.*

Né à St-Cornier-des-Landes, en 1893; séminariste. — En service capl 146e R. I. (1914); 76e R. I. (mars 1915); deux fois blessé : Morhange (août 1914) et Ypres (1915); serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (août) ; — **1915 :** Arras, Hébuterne, Ypres, Champagne, la Fille-Morte ; — **1916 :** Champagne, Somme. — Tué, le 26 sept. 1916, à Bouchavesnes, par un obus.

1° *Ordre 125e D. I., 27 oct. 1916 :* « Sous-officier vaillant et courageux. S'est très bien comporté au combat du 25 septembre 1916. A été tué le lendemain après avoir atteint l'objectif qui lui était assigné. »

2° *Méd. Mil. posthume, 15 oct. 1919 (J. O., 26 nov. 1919) :* « Sous-officier brave et courageux. S'est bien comporté au combat du 25 septembre 1916. A été tué après avoir atteint l'objectif qui lui avait été assigné. A été cité. »

AUVRAY (Marie-Juliette), Sr Marthe, *des Sœurs du St-Cœur de Marie.*

Née à Auvers-le-Hamon, le 24 avr. 1868 ; inf. Hôp. compl. n° 21 (contagieux) à La Flèche (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août 1916. Le diplôme porte : « Affectée au service des contagieux, n'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables. »

AUXIETTE, *de Bourges.*

Né à Ste-Sévère, le 20 mars 1880; directeur Coll. de Lourdoueix-St-Michel. — Inf. Hôp. Temp. contagieux de Steenvoorde.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. 1916 (J. O., 3 févr. 1916).

AUZANNEAU (Louis-Joseph), *de Poitiers.*

Né à Usson, le 19 mars 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 144e R. I. (10 janv. 1916); 57e R. I. (sept. 1916); 418e R. I. (15 déc. 1916); 7e Cie P. G. (déc. 1918). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Bois-le-Prêtre ; — **1918 :** Bois-le-Chauve, Soissons.

Croix de guerre. Texte manque.

AVENEL (Blanche), Sr Ste-Victrice, *des Sœurs de Jésus au Temple.*

Née à Rouen, le 13 mars 1874; inf.-major Hôp. aux. n° 25 à Gisors.

Méd. Commémorative, 1914-1918, 1921.

AVERTY (Pierre-Alphonse), *de Nantes.*

Né à St-Jean-de-Boisseau, le 31 janv. 1873; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (août 1914); *inf.* Hôp. n° 25, n° 31 et n° 25 à Nantes (3 avr. 1915-avr. 1917); H. O. E. de Prouilly (8 avr. 1917); blessé (4 juin 1917). — Réformé n° 1 le 29 janv. 1918.

Méd. Mil., 4 juin 1917 (J. O., 13 juin 1916) : « Bon infirmier. A été blessé grièvement le 4 juin 1917 par une bombe d'avion en faisant bravement son devoir. Amputé de la jambe droite. »

AVETTANT (Pierre), *d'Annecy.*

Né à Manigod, le 2 avr. 1881 ; vicaire à Perrignier. — Mobilisé (S. A.) Amb. 15/14 (6 août 1914); évacué pour fièvre typhoïde (7 févr. 1915); inf. Hôp. Charité à Lyon (*mai* 1915); retour au front G. B. D1/129 (16 août 1915). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lingekopf (fin août), Champagne, Souain, Ferme des Vacques (fin sept.-oct.) ; — **1916 :** Bras, Fleury (23 juin) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juin-juill.), Vailly, Ostel ; — **1918 :** Schopenbergue, Mont-Kemmel (mai), Courcelles, Tricot, Néry (11 juin).

1° *Méd. Hon. Ep. bronze, 1er avr. 1915.* Le diplôme porte : « Chargé spécialement du service des bains dans une salle de typhoïdiques, s'en est acquitté avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement. A contracté cette maladie. »

2° *Ordre S. S. 14e C. A., 30 janv. 1919 :* « Caporal brancardier des plus dévoués. Au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve, dans la relève des blessés, d'un zèle et d'un sang-froid tout à fait méritoires. »

† AVIAU DE TERNAY (Henri d'), *de Poitiers.*

Né à Nantes, le 25 janv. 1892; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (3 août 1914); au front caporal (11 nov. 1914). Un frère tué.

Tué d'une balle au front, en tranchée, près d'Ypres, le 25 févr. 1915.

Ordre 32e R. I. : « Gradé dévoué et courageux, ayant eu une belle conduite au feu. Tué à son poste de combat le 25 février 1915, à Hooge (Belgique).

AVIGNON (Lucien), *des Pères Blancs.*

Né à La Chapelle-du-Bois, le 13 juill. 1890 ; scolastique des Pères Blancs. — Mobilisé (S. A.) en août 1914; sergent-inf. Mission Sanit. fr. près l'Armée serbe à Corfou; Hôp. Temp. n° 7 à Salonique.

1° *Méd. Hon. Ep. bronze, 1915.*
2° *Croix de la Miséricorde de Serbie, oct. 1916.*

AVINAIN (Virginie), Sr Dorothée, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née au Pédille, le 29 sept. 1888; inf. Hôp. mixte d'Hyères (1914-1918); sup. hospice d'Aubagne (1920).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

† AVON (Pierre-Marc), *de Bordeaux.*

Né à Langon, le 25 avr. 1889; vicaire à La Réole. — Récupéré (S. A.) (nov. 1914); 53e R. I. C. (févr. 1915); caporal (sept. 1915); sergent (avr. 1916); blessé épaule (13 juill. 1916), refuse de se faire évacuer; s.-lieut. (1917).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Ferme Navarin (25-29 sept.) ; — **1916 :** Somme (avr.) ; — **1917 :** Chemin des Dames. — Tué, le 19 oct. 1917, sur la route de Fleury, pendant la relève.

1° *Ordre 53e R. I. C., sept. 1915 :* « S'est distingué particulièrement par son mépris du danger, son courage et sa brillante conduite, pendant les journées du 25 au 29 septembre 1915. »

2° *Ordre 53e R. I. C., avr. 1916 :* « A fait preuve du plus grand courage au cours d'une reconnaissance offensive de la compagnie, en se portant résolument en avant sous un feu violent, pour riposter à coups de grenades. »

3° *Chev. Lég. Hon. posthume :* « Officier d'une réelle bravoure et d'un grand courage. A trouvé une mort glorieuse le 19 octobre 1917, sur le champ de bataille de Verdun. Croix de guerre avec palme. »

† AVONDE (Emile-Auguste-Raoul), *de Coutances.*

Né à St-Sauveur-le-Vicomte; séminariste à St-Lô. — Mobilisé (S. A.) 4e zouaves (17 nov. 1915) ; blessé à Verdun (18 déc. 1916); retour au front (début 1917); signaleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Flandres (avr.-sept.), Verdun (oct.-déc.) ; — **1917 :** Aisne (avr.), — Tué, le 25 avr. 1917, dans une attaque au Chemin des Dames.

1° *Ordre 4e Zouaves, n° 71, 24 juill. 1916 :* « Zouave très brave et très courageux, qui s'est déjà distingué le 9 juin 1916. A été, le 1er juillet, d'un bel exemple pour ses camarades, au cours de la contre-attaque exécutée sous un tir de barrage très violent d'artillerie lourde. »

2° *Ordre 4e Zouaves, n° 104, 31 déc. 1916 :* « S'est particulièrement distingué par son énergie et son allant, lors de l'attaque du 18 décembre 1916. A été blessé grièvement en arrivant sur la position conquise. »

3° *Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 17 mars 1920) :* « Zouave aussi dévoué que brave. Le 25 avril 1917, alors

que son unité était soumise à un bombardement des plus violents et attaquait un point d'appui fortement organisé, a enthousiasmé ses camarades par son calme et sa bravoure. A été tué en se portant en avant. A été cité. »

† AVOUAC (Auguste-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Présailles, en juill. 1885; prof. à Palma (Iles Baléares). — Mobilisé inf. 114e R. A. L. (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : La Marne (sept.), Yser (oct.-déc.) ; — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun (janv.-mai), Somme (sept.). — Tué, le 6 sept. 1916, dans la Somme, par éclat d'obus. Inhumé au ravin de Fay.

1° Ordre 114e R. A. L., 1916 : « Excellent infirmier, toujours prêt à se dévouer et à se dépenser sans compter. A été tué à son poste par un éclat d'obus. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 4 déc. 1919) : « Infirmier d'un dévouement absolu. Tué à son poste de combat, le 6 septembre 1916. A été cité. »

† AVRIL (Emile), *d'Aix.*

Né à Salon, le 3 févr. 1893; clerc tonsuré. — En service caporal 58e R. I. (1914); au front (août 1914); sergent; proposé pour le grade de s.-lieut.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Dieuze (août), Meuse ; — **1915** : Argonne, Raffécourt (mars). — Tué, le 25 juill. 1915, en Argonne, en tranchée de 1re ligne.

1° Félicitations Colonel Ct 58e R. I., mars 1915 : « Au cours de la patrouille de liaison de Raffécourt, a pénétré avec le caporal Piazza dans la tranchée allemande du Bois-Noir, recueillant ainsi la certitude que ce poste n'était plus occupé après-minuit. »

2° Ordre Brigade, août 1915 : « Malgré un bombardement, est sorti de sa tranchée pour le bien du service. Mortellement atteint, a dit à son camarade qui voulait l'accompagner : « Non, va, reste pour assurer le service de la section. »

3° Méd. Mil. posthume : « Le 25 juill. 1915, malgré le bombardement, est sorti de sa tranchée pour les besoins du service. Mortellement atteint, a dit à un de ses camarades : « Non, reste pour assurer le service de la section. »

AVRIL (Jules-Jean-Joseph), *d'Avignon.*

Né à Châteauneuf-du-Pape, le 23 mai 1889; prof. Petit Séminaire d'Avignon (1914); prof. Grand Séminaire (1920). — Récupéré (S. A.) 34e R. I. C. (22 févr. 1915); au front, branc. (20 juin 1915); évacué pour maladie (23 août 1915); retour au front 4e R. I. C. (20 janv. 1916); inf. (mars); Macédoine (2 déc. 1916); évacué sur Salonique pour paludisme (11 juill. 1918); secrétaire 1er escadron T. E. M. (15 août 1918); 15e escadron T. E. M. à Orange (5 mars 1919). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Bois-le-Prêtre (juill.) ; — **1916** : Herbécourt, Biaches, La Maisonnette (juill.) ; — **1917** : Boucle de la Cerna, Kufsa, Piton jaune (9 mai) ; — **1918-1919** : Macédoine, Salonique.

1° Ordre 16e D. I. C., n° 240, 31 mai 1917 : « A rempli, durant l'attaque du 9 mai 1917 et les jours qui l'ont précédée, ses fonctions d'infirmier avec un dévouement absolu et de tous les instants, allant, sous un bombardement des plus violents, panser les blessés dans la tranchée de 1re ligne et donnant ainsi à tous un très bel exemple de sang-froid et d'abnégation. »

2° Ordre 4e R. I. C., n° 365, 31 déc. 1917 : « A fait preuve de bravoure et d'allant au cours d'une reconnaissance de jour qui a permis de ramener les corps d'un officier et d'un soldat tombés à 700 mètres en avant de nos lignes et à 200 mètres des tranchées ennemies. »

AVRIL (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Merle, le 30 oct. 1840; inf. asile Ste-Eugénie à St-Genis-Laval.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922).

AVRIL (Marie-Angèle), Sr St-Théophane, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Corseul, le 30 mai 1880; inf. à Boistrudan (1914); inf. Hôp. Comp. n° 42, de Broons (1914-1918); a contracté la tuberculose pulmonaire au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « S'est dévouée depuis le 8 septembre 1914 au service des typhiques, des tuberculeux de 3e période, des invalides nerveux. »

AVRIL (René-Charles-Marie), *de Valence.*

Né à Pierrelatte, le 28 juin 1885; vicaire à N.-D. de Valence. — Mobilisé (S. X.) inf. 6e R. A. C. (2 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Altkirch (19 août), Col de la Chipotte (août-sept.), Arras (oct.-nov.) ; — **1915** : Carency, Souchez (9 mai, 25 sept.) ; — **1916** : Verdun (mars-avr.) ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Lassigny, Le Plessis-de-Roye, La Marne (juill.), Montagne de Reims (fin juill.), Flandres (14 oct.-11 nov.).

Ordre 6e R. A. C., n° 210, 24 juill. 1916 : « Soldat du service auxiliaire, engagé volontaire dès le début de la guerre, a rempli ses fonctions d'infirmier de batterie avec un courage et un zèle continuels ; au cours des combats du 18 mars au 6 avril 1916, s'est fait remarquer par son dévouement auprès des blessés, quelle que fût l'intensité du bombardement. »

AVRILLEAU (Emmanuel), *des Missions africaines de Lyon.*

Né à St-Colombin en 1898; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (2 mai 1917); 93e R. I. (11 déc. 1917); au front 137e R. I. (11 juin 1918); Blessé devant Rethel, au cours d'une patrouille nocturne (27 oct. 1918); réformé (1er févr. 1919).

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Vosges (juin-sept.), Champagne (sept.), Rethel (oct.).

1° Ordre 28e D. I., 27 oct. 1918 : « Soldat brave et énergique, s'est présenté comme volontaire pour effectuer une reconnaissance dans des conditions particulièrement difficiles. Gravement blessé au cours de cette opération. »

2° Méd. Mil., 6 mai (J. O., 10 juill. 1919) : « Jeune soldat, modèle de bravoure, d'allant et de dévouement ; a été blessé très grièvement, le 27 octobre 1918, au cours d'une reconnaissance de nuit entre l'Aisne et le Canal, en assurant avec un remarquable courage le repli de sa fraction. Perte de l'œil gauche. »

† AVRILLON (Victor), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Dampierre-les-Bois, en 1878; prof. Rome. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (août 1914); caporal Hôp. mixte Grenoble.

† le 11 mars 1919, à l'Hôp. d'Annecy, des suites de maladie contractée en service.

† AYASSE, Sr Marguerite, *des Filles de la Charité.*

Inf.-major Hôp. Aux. n° 47 à Arles.

† de maladie contractée au service des blessés, en 1917.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 18 mai (J. O., 24 mai 1917).

† AYGALENC (Louis-Daniel-Urbain), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Espalion, le 21 oct. 1884; maison de retraite de N.-D. de l'Hermitage, près St-Chamond. — Récupéré (S. A.) 285e R. I. (12 janv. 1915).

Tué, le 2 oct. 1915, d'un éclat d'obus à la tête. Inhumé près de Noreuil.

1° Ordre 285e R. I., n° 5455 « C. P. », 17 juill. 1919 : « Soldat brave et dévoué ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Tombé glorieusement pour la France, le 2 octobre 1915, devant Neuville-Saint-Vaast (attaques de l'Artois). »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 5 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

† AYMARD (Alphonse), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lescure — Saugues (Haute-Loire), le 20 sept. 1891. — Mobilisé (S. A.) 175e R. I. ; caporal.

Tué aux Dardanelles, le 26 juin 1915, après la prise d'une tranchée turque.

AYMARD (Simon), *de St-Flour.*

Séminariste. — Téléphoniste.

Ordre Régiment, oct. 1918 : « Téléphoniste très dévoué, n'a cessé de réparer les lignes téléphoniques sous les plus violents bombardements pendant la période du 15 au 23 octobre 1918. »

AYOUL (Joseph), *des Eudistes.*

Né à Allaire, le 8 févr. 1884; prof. Collège de Chilapa (1914); prof. à Rennes (1920). — Revenu du Mexique et affecté G. B. D./21 (août 1914); branc. 173e R. I. (janv. 1917); branc.-aumônier.

Ordre 173e R. I., n° 60, 21 sept. 1917 (prise de la côte de Talou et de la cote 344) : « Excellent brancardier, courageux ; pendant les journées des 20 et 22 août 1917, a donné des soins dévoués aux blessés et en a assuré l'évacuation sous de violents bombardements. »

† AYRAL (Henri-Eugène), *de Limoges.*

Né à St-Chély-d'Aubrac, le 12 févr. 1874 ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) 16e Sect. I. M. (6 août 1914) ; Hôp. n° 25 à Rodez (10 août 1914) ; hospitalisé pour typhoïde (janv. 1915) ; 15e Sect. I. M. (22 août 1917) ; inf. armée Italie à Livourne (9 sept. 1917) ; évacué pour maladie (oct. 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

Décédé, le 23 oct. 1922, à Limoges, des suites de maladie contractée en service.

† AYRAULT (Joseph), *de Poitiers.*

Né à Vivonne, le 14 août 1895; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 90e R. I. (6 sept. 1916); 53e R. I. C. (2 nov. 1917); blessé au Bois du Roy (10 juill. 1918).

† à Boppart, sur le Rhin, le 30 mars 1919.

† AYZAC (Marie-Michel-Augustin-Frédéric), *de Cahors.*

Né à Rouffilhac, le 29 oct. 1895; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 88e R. I. (déc. 1914); caporal (mai 1915); au front 14e R. I. (22 juin 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Somme (juin-juill.), Argonne, La Harazée. — Disparu, le 8 sept. 1915, dans une attaque à La Harazée.

AZAIS (François), *des Capucins.*

Né à St-Pons, le 31 janv. 1870; missionnaire en Abyssinie. — Mobilisé Hôp. temp. 44 de Montpellier (1914); sur sa demande au front G. B. D./24; aum. volontaire 57e D. I., A. O. (2 févr. 1918); envoyé en Macédoine ; rentré en France (début de 1919); aumônier A. O., 122e D. I. à Constantinople.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.); — **1916-1917** : Lorraine, Artois, Verdun (juin 1916-févr. 1918) ; — **1918** : Macédoine, Albanie, Selsa-Gora, La Holta, El-Bassan (mars-déc.) ; — **1919** : Constantinople.

1° Ordre 12e C. A., 29 oct. 1915 : « Venu au front sur sa demande, malgré son âge (45 ans), le 27 septembre 1915, dans la « tranchée brune » récemment conquise, est resté de 1 heure à 5 heures du matin en attendant du renfort auprès du blessé qu'il ne pouvait remporter seul et dans une position que l'approche du jour rendait dangereuse. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

AZAIS (Jean-Camille), *d'Albi.*

Né à Combonnès, le 20 févr. 1880; prof. Ecole Ste-Marie. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (28 févr. 1915); interprète Mission mil. fr. attachée à l'Armée britannique (16 mai 1915); 15e Div. brit. (1er juill. 1915), puis 29e Div. (6 mars 1916); maréchal des logis (1er janv. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (juill.), Avance sur Cambrai, Evacuation de Masnières ; — **1918** : Evacuation de Merville.

1° Méd. Mil. anglaise. Texte manque.

2° Ordre Mission française attachée Armée britannique, 5 oct. 1917 : « Depuis mars 1915, s'est offert pour toutes les missions dangereuses qui se sont présentées dans sa division. A Sailly-Saillisel, le 27 févr. 1917, est allé chercher, à 300 mètres de Rennemi et vu de celui-ci, le corps d'un officier français. Volontaire pour un service de liaison, entre infanteries française et britannique, s'est fait remarquer par son sang-froid et son courage au feu. »

3° Ordre 2e D. I., n° 218, 28 oct. 1917. « Brigadier interprète de groupe de contact de la 29e D. W. ; détaché le 9 et le 10 oct. près du chef de bataillon pour assurer la liaison entre les troupes d'attaque françaises et britanniques, a fait preuve d'un grand courage et d'un complet mépris du danger en se déplaçant continuellement sous les plus violents bombardements, pour assurer une liaison plus intime entre les deux armées. »

† AZAM (Antoine), *de la Société de Marie (Mariauistes).*

Né à Lédergues, le 18 mai 1875; professeur. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. T. (12 août 1914); caporal 276e R. I.

Tué, le 18 mai 1915, à l'attaque du cimetière d'Ablain-St-Nazaire.

AZEMA (Rose), Sr M.-Madeleine, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Lacaune, le 8 juin 1878 ; inf. Hôp. aux. n° 49 à Sisteron.

Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

AZÉMAR (André), *des Lazaristes.*

Né à Montpeyroux, le 1er sept. 1880; missionnaire au Chili. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., train sanitaire (1914-1915); branc. aumônier volontaire 295e R. I. (1916), puis 2e R. I. (1917-1919); intoxiqué

à Verdun (avr. 1918); blessé sur la Marne (août 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ferme d'Attiches (déc. 1915-mars 1916) ; — **1916 :** Somme (août-nov.) ; — **1917 :** Poursuite de Roye à Ham (mars), Champagne (30 avr.-7 mai), Verdun (7-9 sept.) ; — **1918 :** Verdun (avr.), La Marne (juill.-août), entrée à Strasbourg (22 nov.).

1° Ordre 208e Brigade, n° 16, août 1916 : « Durant le séjour de son régiment aux tranchées, pendant l'hiver 1915-1916, a rempli en toutes circonstances sa tâche avec autant de courage que de dévouement. Le 24 août 1916, sous un bombardement par avions, s'est porté spontanément, au mépris de tout danger, à l'aide des victimes étrangères à son Corps, pour leur donner ses soins et leur assurer, comme prêtre, les secours de la religion. »

2° Ordre 104e D. I., n° 38, 1916 : « Etant en première ligne et chargé de l'ensevelissement des morts, s'est, sous un bombardement intense, porté au secours de deux militaires étrangers au régiment qui venaient d'être pris sous l'effondrement de leur abri, a pu ainsi dégager ces deux militaires. »

3° Ordre 25e D. I., n° 870, nov. 1916 : « Le 4 novembre 1916, grâce à son énergie et à son sang-froid, a contribué pour une large part à éteindre, dans un abri de batterie, un incendie qui pouvait avoir les conséquences les plus graves en raison de la présence de nombreux projectiles et artifices. A donné, dans cette circonstance, un très bel exemple de dévouement. »

4° Ordre Xe C. A., n° 257, 4 juin 1917 : « A fait preuve, pendant les journées du 30 avril au 7 mai, des plus belles qualités de zèle et de dévouement. S'est dépensé sans compter pour aller relever les blessés sous le feu le plus violent et pour enterrer les morts. »

5° Ordre 20e D. I., n° 558, sept. 1917 : « Pendant les journées du 7 et du 9 septembre 1917, a fait preuve d'un merveilleux entrain et d'un dévouement admirable, secourant les blessés sous les feux les plus violents, donnant l'exemple du plus beau courage. »

AZEMAR (Louise), Sr M.-Gérasime, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Flavin, le 19 mars 1880; Hôp. n° 34 *bis* à Toulouse.

1° Plaque Hon. Empire Annam : « En reconnaissance de son dévouement aux soldats annamites blessés ou malades. »

2° Palme S. S. argent, 1er mai 1919.

† **AZENS** (Jean-Marie), *de Tarbes.*

Né à Vier-Bordes, en 1880; vicaire à Luz. — Mobilisé 12e R. I.; contrôle postal de Beaune.

† accidentellement, le 12 août 1918.

† **AZZARA** (Antonio), *des Capucins.*

Né à Chiaramonte (Italie), le 3 oct. 1894; scolastique Prov. de Rome. — Soldat.

Tué au front, en oct. 1917.

B

† **BABAQUI** (Luc), *des Capucins.*

Né à Mendionde, le 21 déc. 1873 ; prédicateur Prov. Toulouse. — Mobilisé (S. A.) 249e R. I. (août 1914); au front (nov. 1914).

Blessé par éclats d'obus, près de Fismes, trois jours après son arrivée aux tranchées, est mort deux jours après dans une Amb. de Fismes, le 29 nov. 1914.

BABEL (Marie-Hélène), Sr Hélène, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à La Chaume, le 24 oct. 1865 ; inf. Hôp. Comp. n° 18 à Toul.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mars (J. O., 24 mars 1916).

† **BABEY** (Gabriel), *de St-Claude.*

Né à Revigny, le 4 juin 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) caporal 23e R. I. (1914); au front (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Col d'Oderen (7 août), Latterbach, Mulhouse (9-10 août), retour à Mulhouse (17-18 août), Entre-Deux-Eaux (1er sept.), Saulcy-s.-Meurthe (5 sept.), Ormont (19 sept.). — Disparu au cours d'un combat d'avant-garde au Bois des Faîtes, près des Fermes d'Hermanpère, le 22 sept. 1914.

BABIERER (Adolphe), *de Strasbourg.*

Né à Illkirch-Grafenstaden, le 8 nov. 1871 ; curé de Gresswiller.

Condamné à trois mois de prison pour ses sentiments français, exilé à Hanovre.

Méd. Fidélité française, 1923.

BABILLON (Marie-Louise), Sr Justine, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Boulogne, le 1er juill. 1884 ; inf. diplômée Hôp. n° 1 à Marseille.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 31 déc. 1918.

2e Insigne spécial S. S. or, 27 janv. 1919.

BABIN (Etienne-Marie), *des Bénédictins.*

Né à La Ferté-Alais, le 26 nov. 1858 ; prieur Monastère de Cogullada (Espagne).

Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. étr.), 22 juill. (J. O., 29 juill. 1922) : « Eminents services rendus à l'influence française en Espagne. »

† **BABIN** (Louis-René-Marie), *d'Angers.*

Né à Chaudron-en-Mauges, le 14 mars 1894 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 2e B. C. P. (2 août 1914); sergent.

Tué dans un assaut à Maurepas, le 18 août 1916.

Méd. Mil. posthume, 21 août (J. O., 31 août 1919) : « Excellent sous-officier, très courageux. A été tué, le 18 août 1916, en enlevant brillamment sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies. A été cité. »

† **BABOIN** (Paul-Emile), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, en 1897 ; séminariste à Issy. — Engagé volontaire (S. A.) 2e R. A. C. (17 déc. 1915); stage à Fontainebleau; aspirant (sept. 1916); s.-lieut.; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** La Malmaison, Chemin des Dames, Flandres ; — **1919 :** Occupation en Lorraine. — Mort accidentellement à Vaudrechin, le 12 juin 1919.

Ordre A. D./27, 10 juin 1918 : « Agent de liaison avec l'infanterie depuis plus d'un an. A rempli ses fonctions dans de périlleuses circonstances, à La Malmaison, au Chemin des Dames et dans les Flandres. Etant intoxiqué par les gaz, a tenu à rester dans son poste de combat jusqu'à la relève du régiment. »

BABONNEAU (Albert), *de Nantes.*

Né à Bouaye, le 18 déc. 1888; prof. St-Stanislas à Nantes. — Récupéré (S. A.); branc. 118e R. I. (mars 1915). — Démobilisé en août 1919.

Ordre 118e R. I., 1917 : « Brancardier courageux. A toujours fait son devoir. »

† **BABOUARD** (Pierre-Jean-Marie-Robert), *de Poitiers.*

Né à Loudun, le 30 juin 1892 ; séminariste à Issy. — En service (S. A.) capl 125e R. I. (1914); au front (4 août 1914); blessé trois fois légèrement (début 1915), une 4e fois au poignet, à Loos (11 mai 1915); sergent-mitr. (6 mars 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Réméréville (25 août), Arcis-s.-Aube, Châlons (4-13 sept.), Mourmelon (18 sept.), Ypres, Poelcappelle, Zonnebeke, Zillebeke (oct.-nov.) ; — **1915 :** Crombeke (mars), Artois (mars-avr.), Loos (11 mai) ; — **1916 :** Cote 304 (7 mai). — Tué, le 7 mai 1916, à la Cote 304, pendant une attaque ennemie, d'une balle au front.

1° Ordre 125e R. I., 4 mai 1915 : « Trois fois blessé depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de son courage et de son énergie. »

2e Ordre Division, n° 570, 18 mai 1915 : « Trois fois blessé depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par son courage et son énergie ; s'est fait remarquer dernièrement, au moment de l'explosion d'une mine ennemie. Blessé pour la quatrième fois en entraînant ses hommes à l'assaut. »

3e Ordre 9e C. A., n° 176, 15 févr. 1916 : « Très brave, plein d'entrain, d'allant et de dévouement. Grièvement blessé, le 11 mai 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies, en tête de sa section. S'était précédemment distingué, dans plusieurs circonstances, par sa belle attitude au feu. »

4° Méd. Mil., 27 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921) : « Excellent sous-officier, remarquable par sa bravoure et son mépris du danger. Mortellement frappé à son poste de combat, le 7 mai 1916, à la cote 304, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec palme. »

à Verdun (avr. 1918); blessé sur la Marne (août 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ferme d'Attiches (déc. 1915-mars 1916) ; — **1916 :** Somme (août-nov.) ; — **1917 :** Poursuite de Roye à Ham (mars), Champagne (30 avr.-7 mai), Verdun (7-9 sept.) ; — **1918 :** Verdun (avr.), La Marne (juill.-août), entrée à Strasbourg (22 nov.).

1° Ordre 206e Brigade, n° 16, août 1916 : « Durant le séjour de son régiment aux tranchées, pendant l'hiver 1915-1916, a rempli en toutes circonstances sa tâche avec autant de courage que de dévouement. Le 24 août 1916, sous un bombardement par avions, s'est porté spontanément, au mépris de tout danger, à l'aide des victimes étrangères à son Corps, pour leur donner ses soins et leur assurer, comme prêtre, les secours de la religion. »

2° Ordre 104e D. I., n° 98, 1916 : « Etant en première ligne et chargé de l'ensevelissement des morts, s'est, sous un bombardement intense, porté au secours de deux militaires étrangers au régiment qui venaient d'être pris sous l'effondrement de leur abri, a pu ainsi dégager ces deux militaires. »

3° Ordre 25e D. I., n° 870, nov. 1916 : « Le 4 novembre 1916, grâce à son énergie et à son sang-froid, a contribué pour une large part à éteindre, dans un abri de batterie, un incendie qui pouvait avoir les conséquences les plus graves en raison de la présence de nombreux projectiles et artifices. A donné, dans cette circonstance, un très bel exemple de dévouement. »

4° Ordre Xe C. A., n° 257, 4 juin 1917 : « A fait preuve, pendant les journées du 30 avril au 7 mai, des plus belles qualités de zèle et de dévouement. S'est dépensé sans compter pour aller relever les blessés sous le feu le plus violent et pour enterrer les morts. »

5° Ordre 20e D. I., n° 568, sept. 1917 : « Pendant les journées du 7 et du 9 septembre 1917, a fait preuve d'un merveilleux entrain et d'un dévouement admirable, secourant les blessés sous les feux les plus violents, donnant l'exemple du plus beau courage. »

AZEMAR (Louise), Sr M.-Gérasime, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Flavin, le 19 mars 1880; Hôp. n° 34 *bis* à Toulouse.

1° Plaque Hon. Empire Annam : « En reconnaissance de son dévouement aux soldats annamites blessés ou malades. »

2° Palme S. S. argent, 1er mai 1919.

† AZENS (Jean-Marie), *de Tarbes.*

Né à Vier-Bordes, en 1880; vicaire à Luz. — Mobilisé 12e R. I.; contrôle postal de Beaune.

† accidentellement, le 12 août 1918.

† AZZARA (Antonio), *des Capucins.*

Né à Chiaramonte (Italie), le 3 oct. 1894; scolastique Prov. de Rome. — Soldat.

Tué au front, en oct. 1917.

B

† BABAQUI (Luc), *des Capucins.*

Né à Mendionde, le 21 déc. 1873 ; prédicateur Prov. Toulouse. — Mobilisé (S. A.) 249e R. I. (août 1914); au front (nov. 1914).

Blessé par éclats d'obus, près de Fismes, trois jours après son arrivée aux tranchées, est mort deux jours après dans une Amb. de Fismes, le 29 nov. 1914.

BABEL (Marie-Hélène), Sr Hélène, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à La Chaume, le 24 oct. 1865 ; inf. Hôp. Comp. n° 18 à Toul.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mars (J. O., 24 mars 1916).

† BABEY (Gabriel), *de St-Claude.*

Né à Revigny, le 4 juin 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) caporal 23e R. I. (1914); au front (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Col d'Oderen (7 août), Latterbach, Mulhouse (9-10 août), retour à Mulhouse (17-18 août), Entre-Deux-Eaux (1er sept.), Saulcy-s.-Meurthe (5 sept.), Ormont (19 sept.). — Disparu au cours d'un combat d'avant-garde au Bois des Faîtes, près des Fermes d'Hermanpère, le 22 sept. 1914.

BABIERER (Adolphe), *de Strasbourg.*

Né à Illkirch-Grafenstaden, le 8 nov. 1871 ; curé de Gresswiller.

Condamné à trois mois de prison pour ses sentiments français, exilé à Hanovre.

Méd. Fidélité française, 1923.

BABILLON (Marie-Louise), Sr Justine, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Boulogne, le 1er juill. 1884 ; inf. diplômée Hôp. n° 1 à Marseille.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 31 déc. 1918.

2e Insigne spécial S. S. or, 27 janv. 1919.

BABIN (Etienne-Marie), *des Bénédictins.*

Né à La Ferté-Alais, le 26 nov. 1858 ; prieur Monastère de Cogullada (Espagne).

Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. étr.), 22 juill. (J. O., 28 juill. 1922) : « Eminents services rendus à l'influence française en Espagne. »

† BABIN (Louis-René-Marie), *d'Angers.*

Né à Chaudron-en-Mauges, le 14 mars 1894 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 2e B. C. P. (2 août 1914); sergent.

Tué dans un assaut à Maurepas, le 18 août 1916.

Méd. Mil. posthume, 21 août (J. O., 31 août 1919) : « Excellent sous-officier, très courageux. A été tué, le 18 août 1916, en enlevant brillamment sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies. A été cité. »

† BABOIN (Paul-Emile), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, en 1897 ; séminariste à Issy. — Engagé volontaire (S. A.) 2e R. A. C. (17 déc. 1915); stage à Fontainebleau; aspirant (sept. 1916); s.-lieut.; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** La Malmaison, Chemin des Dames, Flandres ; — **1919 :** Occupation en Lorraine. — Mort accidentellement à Vaudrechin, le 12 juin 1919.

Ordre A. D./27, 19 juin 1918 : « Agent de liaison avec l'infanterie depuis plus d'un an. A rempli ses fonctions dans de périlleuses circonstances, à La Malmaison, au Chemin des Dames et dans les Flandres. Etant intoxiqué par les gaz, a tenu à rester dans son poste de combat jusqu'à la relève du régiment. »

BABONNEAU (Albert), *de Nantes.*

Né à Bouaye, le 18 déc. 1888; prof. St-Stanislas à Nantes. — Récupéré (S. A.); branc. 118e R. I. (mars 1915). — Démobilisé en août 1919.

Ordre 118e R. I., 1917 : « Brancardier courageux. A toujours fait son devoir. »

† BABOUARD (Pierre-Jean-Marie-Robert), *de Poitiers.*

Né à Loudun, le 30 juin 1892 ; séminariste à Issy. — En service (S. A.) capl 125e R. I. (1914); au front (4 août 1914); blessé trois fois légèrement (début 1915), une 4e fois au poignet, à Loos (11 mai 1915); sergent-mitr. (6 mars 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Rémérèville (25 août), Arcis-s.-Aube, Châlons (4-13 sept.), Mourmelon (18 sept.), Ypres, Poelcappelle, Zonnebeke, Zillebeke (oct.-nov.) ; — **1915 :** Crombeke (mars), Artois (mars-avr.), Loos (11 mai) ; — **1916 :** Cote 304 (7 mai). — Tué, le 7 mai 1916, à la Cote 304, pendant une attaque ennemie, d'une balle au front.

1° Ordre 125e R. I., 4 mai 1915 : « Trois fois blessé depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de son courage et de son énergie. »

2° Ordre Division, n° 570, 18 mai 1915 : « Trois fois blessé depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par son courage et son énergie ; s'est fait remarquer dernièrement, au moment de l'explosion d'une mine ennemie. Blessé pour la quatrième fois en entraînant ses hommes à l'assaut. »

3° Ordre 9e C. A., n° 176, 15 févr. 1916 : « Très brave, plein d'entrain, d'allant et de dévouement. Grièvement blessé, le 11 mai 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies, en tête de sa section. S'était précédemment distingué, dans plusieurs circonstances, par sa belle attitude au feu. »

4° Méd. Mil., 27 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921) : « Excellent sous-officier, remarquable par sa bravoure et son mépris du danger. Mortellement frappé à son poste de combat, le 7 mai 1916, à la cote 304, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec palme. »

† BACALOU (Théophile-Jean), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Bagnac, le 4 mai 1875 ; Directeur Juvénat de Westmalle. — Revenu de Belgique et affecté sergent-major 131e R. I. (15 août 1914) ; 207e R. I. (22 janv. 1915) ; s.-lieut. (19 avr. 1916) ; une blessure (4 août 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Arras ; — **1916 :** Somme, Verdun, Fleury (4 août) ; — **1917 :** Champagne, Moronvilliers. — Tué d'une balle dans la bouche, le 17 avr. 1917, à Moronvilliers, à la tête de sa section, dans une tranchée ennemie qu'il venait de conquérir. Inhumé à Prosnes.

1° Ordre Division, n° 880, 15 août 1916 : « Très bon officier, déjà âgé (classe 1895), homme de devoir par excellence, donnant toujours l'exemple du calme et du sang-froid. A été blessé le 4 août 1916, pendant une contre-attaque ennemie, alors qu'il se tenait debout derrière ses hommes pour diriger leur feu. »

2° Chev. Lég. Hon., 22 mai (J. O., 25 mai 1919) : « Excellent officier, d'une bravoure à toute épreuve. Tué glorieusement, le 17 avril 1917, en montant à l'assaut des positions ennemies. A été cité. »

BACCELLI (Paul-Simon), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Lama, en 1882 ; miss. au Brésil. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; inf. à Marseille ; hospitalisé pour typhoïde contractée au chevet des malades ; Armée d'Orient ; Amb. Colonne mobile n° 4 ; caporal Amb. 5/70 ; auto-chir. n° 36. — Démobilisé en mars 1919.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai 1917 (J. O., 1er sept. 1917).

2° Ordre S. S. 5e Armée, n° 115, 12 juill. 1918 : « D'un dévouement absolu et d'une bonté touchante pour les blessés qu'il a continuellement réconfortés, n'a pas quitté son poste pendant la période des récentes affaires, a continué de donner ses soins aux blessés pendant le bombardement. »

† BACCHI (Luigi), *des Prêtres du Très-St-Sacrement.*

Né à S. Michele-in-Teverina (Italie), le 19 déc. 1897 ; profès en résidence à Rome. — Mobilisé Infanterie italienne (23 sept. 1916).

Tué d'un éclat de grenade, le 28 janv. 1918. Inhumé à Montemelago.

BACH (Laurent), *de Rodez.*

Né à St-Saturnin, le 10 août 1883 ; vicaire à St-Remy-de-Laguiole. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; inf.-aumônier 47e B. C. A. ; G. B. D./66 ; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 66e D. I., 10 mai 1915 : « S'est constamment fait remarquer, depuis le début de la campagne et dans tous les combats, par son courage, son endurance et son dévouement aux blessés. A été blessé à l'Hartmannswillerkopf, en multipliant les tentatives d'évacuation des blessés sous un bombardement intense. »

BACHÉ (Jean-Henri), *d'Aire.*

Né en 1878 ; économe au Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) ; infirmier (2 août 1914) ; branc. au front ; Aumônier volontaire G. B. D./48 (sept. 1918).

Ordre S. S. 48e D. I., n° 17, 15 janv. 1919 : « Aux armées depuis le premier jour de la mobilisation, brancardier dans un G. B. D. pendant un an, aumônier volontaire à la 48e D. I. depuis septembre 1918, a fait preuve du plus grand dévouement dans ces différentes situations, notamment pendant la période du 26 septembre au 15 octobre 1918, où, détaché dans un poste de bataillon, il a exercé son ministère dans des conditions périlleuses et y a fait preuve du plus grand esprit de sacrifice. »

† BACHELARD (Joseph), *de Clermont.*

Né à Coheix, le 12 juill. 1887 ; prêtre, licencié ès lettres, prof. Inst. St-Pierre de Courpière. — Mobilisé (S. A.) ; combattant 305e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; évacué (15 sept.).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** La Marne (sept.). — Mort Hôtel-Dieu de Cholet, le 1er oct. 1914, d'une maladie survenue à la suite des fatigues du front.

BACHELARD (Thérèse), Sr Basilius, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Villemarché, le 7 mai 1867 ; inf. Hôp. aux. à Paris (1914-1918).

Palme C. R. F. argent, 1918.

BACHELAY (Angèle), M. Thérèse du S.-C., *des Sœurs du S.-C. de St-Aubin.*

Née à Etretat, le 23 oct. 1845 ; inf. Hôp. n° 4 à Elbeuf.

Méd. C. R. F., 1919 : « Pour services rendus aux soldats hospitalisés au couvent du Sacré-Cœur durant la guerre. »

BACHELIER (Jean-Baptiste), *d'Angers.*

Né à Montigné-sur-Moine, le 28 avr. 1885 ; prêtre, prof. Inst. St-Julien à Angers. — Mobilisé (S. A.) ; 277e R. I. (4 août 1914) ; caporal-four. (21 déc. 1914) ; sergent (8 juin 1915) ; sergent-major (8 nov. 1915) ; 152e R. I. (29 déc. 1915) ; s.-lieut. (4 avr. 1916) ; instructeur cl. 1918 (26 janv. 1917) ; Art. d'assaut (18 févr. 1918) ; lieut. (4 avr. 1918) ; 504e R. Art. d'assaut (29 avr. 1918) ; 4 fois blessé : à Cléry-sur-Somme (30 août 1916), à Sailly-Saillisel (15 oct. 1916), au Grand-Rozoy (1er août 1918), à Canny-sur-Matz (20 août 1918). — Réformé n° 1 le 11 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Nomény (19-21 août), Bois de Mortmare, Flirey (sept.-déc.) ; — **1915 :** Lorraine, « Signal de Xon » (15 févr.), Reillon, Leintrey (oct.) ; — **1916 :** Hartmannswillerkopf, Cote 425, Sudelkopf (janv.-juill.), Cléry (30 août), Sailly-Saillisel (15 oct.) ; — **1918 :** Aisne, Braine, Cerseuil, Le Plessier-Huleu, Le Grand-Rozoy (1er août), Ressons-sur-Matz, Lataule, Plateau de Lassigny, Canny-sur-Matz (20 août).

1° Ordre 277e R. I., 1915 : « Est allé, sous un feu de mitrailleuses extrêmement violent, relever le corps de son chef de bataillon blessé. »

2° Ordre 81e Brigade, n° 59, 10 nov. 1916 : « Officier d'un courage calme et réfléchi, ayant le plus grand ascendant sur la troupe. A fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités au feu. Blessé le 15 octobre 1916, en se portant à la tête de ses hommes, sous le plus violent tir de barrage, à son emplacement de combat. »

3° Ordre Xe Armée, n° 342, août 1918 : « Officier d'une remarquable élévation de sentiments, dont la bravoure n'est égalée que par la modestie. A l'attaque du 1er août 1918, ayant cru apercevoir dans le brouillard un nid de mitrailleuses, y a dirigé son char pour l'écraser ; s'est trouvé en présence d'un 77. A reçu trois obus à bout portant dans son char. Blessé ainsi que son mécanicien, a réussi à sauter dans un trou d'obus, puis, ultérieurement à ramener son char. 2 blessures antérieures, 2 citations. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 8 juill. 1920) : « Le 20 août 1918, ayant reçu l'ordre de porter sa section à l'attaque à la tombée de la nuit, s'est porté en avant malgré un fort barrage d'obus toxiques et, malgré le danger. Ne voyant plus assez clair dans son char avec le masque protecteur, l'a retiré afin de mieux voir et de pouvoir remplir sa mission. A été gravement intoxiqué. »

BACHELIER (Louis), *de Nancy.*

Né à Abbeville, le 17 mai 1883 ; vicaire Cathédrale de Toul. — Mobilisé (S. A.) ; aumônier tit. G. B. D./39 (2 août 1914) ; intoxiqué à Verdun (1918) ; Hôp. Gama à Toul (mars 1919). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné, Yser ; — **1915 :** Artois, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne (16-24 avr.), Verdun ; — **1918 :** Kemmel, Retraite et offensive de l'Aisne, Woëvre.

1° Ordre S. S. XXe C. A., n° 18, 29 avr. 1917 : « Aumônier divisionnaire depuis le début de la campagne ; s'est toujours fait remarquer autant par son zèle, son dévouement et sa bonté, que par son calme sur le champ de bataille ; vient encore de se distinguer au cours des dernières affaires du 16 au 24 avril 1917. »

2° Ordre 39e D. I., n° 200/P., 7 août 1918 : « Aumônier divisionnaire d'un courage exemplaire et dont l'éloge n'est plus à faire. S'est toujours fait remarquer, en toutes circonstances, par son activité inlassable autant que par son dévouement et sa bonté. D'un calme absolu dans les situations périlleuses, vient encore de se distinguer tout particulièrement dans la poursuite au nord de la Marne, en visitant de jour et de nuit, malgré le bombardement intense de l'ennemi, les postes de secours avancés. »

BACHELIER (Magdeleine), Sr Alphrédine, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Lavoûte-Chilhac ; inf. Hôp. mixte d'Embrun.

Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

BACHELIER (Stanislas-Joseph), *des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun.*

Né à St-Philbert-de-Bouaine, le 7 févr. 1896. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (7 août 1916) ; 91e R. I. (déc. 1916) ; au front 9e Bon de Marche (15 janv. 1917) ; 128e R. I. (avr. 1917) ; aux tranchées (mai 1917) ; capl (mars 1918) ; intoxiqué au Mont Kemmel (mai 1918) ; blessé (28 juill. 1918) ; 412e R. I. (mars 1919) ; A. O. (avr. 1919) ; Cilicie (juin 1919). — Démobilisé le 11 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Bois d'Avocourt, Cote 304, Mort-Homme, Cote 344 ; — **1918 :** Lorraine, Arracourt, Athienville (janv.-avr.), Kemmel (mai-juin), Aisne (18 juill.), Belgique, Roulers, Audenarde (nov.).

1° Ordre 128e R. I., n° 287, 17 mars 1916 : « Excellent soldat. Belle attitude à l'attaque du 20 févr. 1918. »

2° Ordre 128e R. I., n° 369, 24 août 1918 : « S'est brillamment conduit le 20 juill. 1918 à l'attaque d'une position fortement défendue. A été blessé en se portant résolument au devant d'une contre-attaque ennemie. »

3° Ordre Division, n° 158, 5 sept. 1918 : « Très bon soldat, a donné le plus bel exemple de dévouement le 24 août 1917. S'est porté sous un violent bombardement au secours de son sergent grièvement blessé. »

BACHER (Rosalie), Sr Sylvie, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Burdigne, le 7 sept. 1864 ; inf. à Roanne (1914-1918).

Méd. S. S. B. M., 1919.

† BACHERÉ (Daniel), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, le 13 août 1881 ; vicaire à St-Nicolas de Bordeaux. — Mobilisé (S. A.) aumônier volontaire 1re Div. du Maroc (18 août 1914) ; 8e R. de Zouaves (juin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (16 juin) ; — **1917 :** Mont-Sans-Nom, Moronvilliers, Verdun, Chattaucourt. — Tué dans la nuit du 30 au 31 août 1917, au Ravin de Cumières. Inhumé à Fromeréville.

1° Chev. Lég. Hon., 20 juill. (J. O., 14 août 1915) : « Le 16 juin 1915, a accompagné les zouaves jusqu'à la ligne de feu la plus avancée, pour donner les soins et les secours de la religion aux blessés. Au moment où une violente contre-attaque se prononçait et faisait fléchir un groupe de zouaves privés de chef, s'est élancé en avant, son bonnet de police d'une main, son bâton de l'autre, en s'écriant : « Allons, les zouaves, ne ferons-nous pas aussi bien que les camarades, le 9 mai ? Il m'est défendu de verser le sang, mais j'ai mon bâton. En avant !... » Par son attitude admirable et son exemple, a ainsi réussi à faire repousser la contre-attaque. » (Dans un concours des plus belles citations institué par les « camarades de combat » de Bordeaux, le 11 nov. 1921, cette citation a été mise « Hors concours ». Cf. *S. R. Bordeaux*, 18 nov. 1921.)

2° Ordre 1re Division du Maroc, avr. 1917 : « Au cours d'un coup de main exécuté dans la nuit du 15 avril 1917, et pendant les combats du 17 au 21 avril 1917, s'est dépensé sans compter nuit et jour. Modèle de devoir, d'abnégation, de dévouement et de mépris absolu du danger ; a toujours marché avec les éléments avancés du régiment, réconfortant les combattants par sa présence, prodiguant ses soins aux blessés, s'assurant personnellement de la sépulture de tous les zouaves glorieusement tombés. »

3° Ordre Armée, 10 sept. (J. O., 2 déc. 1917) : « Aumônier militaire d'un courage légendaire et d'un dévouement absolu. Au 8e régiment de zouaves depuis juin 1915, s'est prodigué pendant trois années de guerre, parcourant inlassablement les tranchées, réconfortant les mourants, participant avec les premières vagues à toutes les attaques menées par les zouaves, a contribué largement à maintenir leur moral élevé. »

† BACHET (François-Célestin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Contamine, le 15 janv. 1882 ; professeur. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (2 août 1914) ; caporal (4 oct. 1914) ; sergent (2 mars 1915) ; 54e B. C. A. (3 mars 1915) ; adjudant (2 mars 1916) ; s.-lieut. 11e B. C. P. (9 août 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace ; — **1916 :** Verdun, Somme. — Tué, le 1er oct. 1916, à l'assaut du Mont St-Quentin. Inhumé à Feuillères.

1° Ordre 54e B. C. A., n° 176, 14 juill. 1915 : « Pour avoir, par son courage et son énergie, maintenu le moral chez ses hommes dans une attaque en première ligne, et pris une mitrailleuse à l'ennemi. »

2° Ordre 54e B. C. A., n° 397, 12 oct. 1916 : « Outre son service de liaison qu'il a assuré avec dévouement, a collaboré activement, par son sang-froid et son courage, à maintenir et à entraîner au combat des éléments de sa compagnie dont les cadres étaient tombés dès le début du combat du 20 juillet. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 31 mars (J. O., 17 juin 1920) : « Très bon officier, très brave et plein d'entrain. A été mortellement frappé, le 1er octobre 1916, en se portant à la tête de ses chasseurs à l'attaque des positions ennemies fortement organisées. Croix de guerre avec palme. »

BACHOT (Louis), *de Sens.*

Né à Vimneuf, le 8 févr. 1880 ; curé de St-Germain-des-Champs. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; inf.-aumônier 67e B. C. A. ; caporal. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Brigade, n° 28, 5 sept. 1916 : « Infirmier-aumônier, du 20 au 25 août 1916, a demandé à être affecté au poste de secours de première ligne et s'est acquitté de ses doubles fonctions avec un dévouement et un courage parfaits. »

2° Ordre Division, 8 déc. 1917 : « A eu une très belle attitude, le 23 octobre 1917, à l'attaque du plateau de La Malmaison. »

3° Ordre Bataillon, juill. 1918 : « Caporal infirmier dévoué et consciencieux, a secouru pendant l'attaque du 12 juillet 1918, dans des conditions particulièrement difficiles, un grand nombre de blessés, et a été un auxiliaire précieux pour son médecin. »

4° Ordre Bataillon, sept. 1918 : « Très bon gradé, s'est particulièrement distingué dans les affaires du 29 août au 15 septembre 1918, par son courage et son dévouement, en portant soin aux blessés, malgré un tir meurtrier et dans des conditions particulièrement difficiles. »

5° Ordre Bataillon, nov. 1918 : « Caporal infirmier d'une grande conscience et d'une belle bravoure au feu. S'est distingué une fois de plus, pendant la période difficile du 17 octobre au 5 novembre 1918, en portant secours aux blessés sous un tir ennemi meurtrier. »

† BACON (Marie-Jean), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à St-Paul-le-Froid, le 28 sept. 1878 ; convers profès Abbaye de N.-D. des Neiges. — Mobilisé (S. A.) 123e R. I. T. (4 août 1914) ; 337e R. I.

Tué, le 4 mars 1915, à Bécourt, par une bombe explosive, aux créneaux de 1re ligne.

1° Ordre Brigade, n° 2032, 14 juin 1919 : « Soldat d'un courage digne d'éloges. Mort glorieusement à son poste de combat, le 4 mars 1915, devant Bécourt, en faisant vaillamment son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er sept. (J. O., 10 sept. 1919). Même texte que ci-dessus.

BACON (Paul), *de Bayeux.*

Né en 1881 ; prêtre ; prof. Institution Ste-Marie à Caen. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; G. B. D./82 T ; aumônier branc. R. I. C.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Flers (26 sept.), Bray-s.-Somme (17 déc.) ; — **1915 :** Moulin-sous-Touvent (7-13 juin).

Ordre Régiment, juill. 1916 : « S'est parfaitement distingué. Le 2 juillet, est allé chercher des blessés dans un bois encore occupé par l'ennemi et a pu procurer l'évacuation d'un officier blessé. »

BACQUÉ (Alfred), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de Bétharram.*

Né à Viella, le 25 janv. 1875 ; missionnaire. — Mobilisé (S. A.) inf.-aumônier 2e Génie (20 août 1914) ; 1er Génie (1er janv. 1915) ; évacué (nov. 1915). — Réformé le 29 juill. 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Crouy, Soissons ; — **1915 :** Quennevières, Moulin-sous-Touvent.

Ordre 3e Génie, nov. 1915 : « A su par son exemple, ses paroles réconfortantes, contribuer à maintenir très haut le moral de sa compagnie. »

† BADENHUYER (Caroline), Sr Caroline, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Jean-d'Angély, le 28 sept. 1849 ; sup. Orphelinat St-Joseph à Constantinople.

Décédée par suite des fatigues de guerre, à Constantinople, le 2 déc. 1917.

BADET, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).

† BADET (Georges-Eugène), *de Soissons.*

Né à Chevregny (Aisne), le 25 oct. 1871 ; curé de Serain. — Mobilisé (S. A.) 2e Sect. I. M., H. O. E./2 (3 août 1914) ; XXIIe Sect. I. M., Train sanit. P.-L.-M./16 (9 août 1917) ; Armée d'Italie (6 nov. 1917) ; Hôp. mil. français de Borgognone-Milan.

Mort le 2 févr. 1918, à Borgognone-Milan, d'un érysipèle contracté auprès d'un prêtre-inf. atteint de cette maladie.

† BADIE (Vincent-Sébastien-Nicolas), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Eus, le 7 mars 1887 ; prof. Collège de Mérida (Yucatan). — Mobilisé (S. A.) ; à Bordères, au camp de Ger et à Tarbes (1914) ; A. O. (4 mars 1915) ; sergent 175e R. I.

Tué d'une balle au front, le 7 août 1915, à Gallipoli, à l'assaut de la tranchée des « Sacs Noirs ».

Méd. Mil. posthume.

BADO (Edoardo), *des Capucins.*

Aumônier 2e Sect sanit. Armée italienne.

Citation, oct. 1917 : « A dirigé personnellement avec intelligence et abnégation dans des localités de haute montagne battues par le tir ennemi, en donnant l'exemple de l'ardeur et de l'activité, une équipe de militaires de la 2e section sanitaire chargée de l'exhumation des corps des soldats ensevelis sous des avalanches au mois de novembre de l'année dernière. » (Popesa).

BADOLLE (Anna-Maria), Sr Joseph-Albert, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Montagny, le 4 déc. 1890 ; inf. amb. annexe Hôtel-Dieu à Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. S. S. B. M., 1919.

3° Méd. Hôpitaux civils de Lyon, 1919.

† BADOR (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 1er avr. 1876 ; aumônier des Sourdes-Muettes à Vaise. — Mobilisé (S. X.) XIVe Sect. I. M. (1914) ; caporal.

Mort du typhus, le 27 sept. 1918, à Lyon.

BADOT (Adolphe), *de Namur.*

Né à Moha, le 17 janv. 1873 ; curé de Remagne (1914) ; curé de Odeigne.

Méd. Hon. argent française, 8 févr. 1921 : « Pour services rendus aux réfugiés et prisonniers français pendant la guerre. »

BADOUAL (Louis), *de St-Brieuc.*

Né à St-Gouéno, le 13 mai 1879 ; vicaire à Quessoy. — Mobilisé (S. A.) caporal Xe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Hôp. temp. n° 52 à Dinard (8 août 1914) ; Armée d'Orient (8 oct. 1915) ; sergent (16 déc. 1916) ; G. B. D./12 (25 mars 1918). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Retraite de Serbie (nov.) ; — **1918 :** Grivesnes (30 mars-6 avr.), avance de Villemontoire au Fort de Condé (23 juill.-14 sept.), Passage de la Lys et de l'Escaut (29 oct.-11 nov.).

Ordre 12e D. I., n° 332, 14 nov. 1918 : « Sergent courageux et dévoué ; a dirigé pendant les dernières opérations, la relève et l'évacuation de nombreux blessés dans les postes de secours régimentaires, sous de très violents bombardements. »

BADOUX (Marie-Célestine), Sr Jean-Joseph, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Rachecourt (Belgique), le 22 mai 1858 ; inf. à Graide.

Croix de guerre, 1er janv. 1920 : « A secouru moralement et matériellement, en dépit des représailles ennemies auxquelles elle s'exposait, un officier et cinq soldats français demeurés dans les lignes allemandes après le combat du 24 août 1914, à Bertrix. »

† BADRÉ (Léon), *de Reims.*

Né à Givet, le 9 déc. 1886 ; étudiant Institut catholique de Paris. — Mobilisé (S. A.) 148e R. I. (août 1914) ; branc.-aum. G. B. D./49 ; 9e Tir. alg. ; blessé à Berry-au-Bac (7 oct. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne ; — **1917 :** Mont Cornillet ; — **1918 :** Bataille de Champagne. — Grièvement blessé le 3 oct. 1918, à Aure, † le même jour à l'Amb. de Bussy-le-Château (Marne).

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Ordre Brigade, juin 1918 : « Pendant les combats des 11 et 12 juin, a rempli ses fonctions de brancardier avec un courage tranquille qui a fait l'admiration de tous. Au front depuis le début. De plus, comme aumônier auxiliaire, a donné les secours de la religion aux blessés et aux mourants. »

3° Ordre Division, 1918 : « Infirmier dont l'éloge n'est plus à faire ; s'est dévoué sans compter pendant les derniers combats. Sur sa demande, est allé sous le feu de l'ennemi rechercher le corps de son chef de bataillon. D'autre part, comme aumônier auxiliaire a, pendant deux jours et deux nuits, parcouru la première ligne sous un violent bombardement pour donner aux blessés les secours de son ministère. »

4° Ordre Armée, 9 nov. 1918 : « N'a cessé de prodiguer ses soins jusqu'en première ligne aux blessés du régiment dans les circonstances les plus difficiles. Pendant l'offensive de Champagne, du 2 au 5 oct. 1918, a eu les deux jambes brisées par un obus et est mort en faisant preuve du plus admirable courage. »

5° Méd. Mil. posthume : « Brave tirailleur, n'a cessé de prodiguer ses soins jusqu'aux premières lignes aux blessés du régiment, dans les circonstances les plus difficiles. Pendant l'offensive du 2 au 5 oct. 1918, a eu les deux jambes brisées et est mort en faisant preuve du plus admirable courage. A été cité. »

BADUEL (Antoine), *P. Cie de Jésus.*

Né à Carlat, le 27 janv. 1884 ; missionnaire à Tananarive. — Revenu de Madagascar (août 1914) ; incorporé (S. A.) branc. dans un R. I. C.

Ordre 3e D. I. C., 30 oct. 1918 : « Atteint d'un éclat d'obus en relevant des blessés sous le feu de l'ennemi, a fait preuve de courage, d'abnégation et d'énergie dans l'accomplissement de sa périlleuse mission. »

BADUEL (Joseph-Emile), *de Cahors.*

Né à Figeac, le 26 août 1896 ; vic. à Martel. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (3 sept. 1917) ; au front 13e R. I. (12 juill. 1918) ; capl. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Montdidier (9 août), Aisne, Ligne Hindenburg, St-Quentin.

Ordre Brigade, n° 23 850, 14 sept. 1920 : « Excellent gradé, courageux et résolu. A participé aux offensives d'août et de septembre 1918. Blessé le 29 septembre 1918 à Urvillers (Aisne), au cours de notre avance sur la Ligne Hindenburg. »

BADUEL (Marie-Rosalie), Sr Radegonde, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Millau (Aveyron), le 5 mars 1859 ; inf. Hôp. bénévole n° 80 *bis* à Hyères.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Infirmière à Cannes, puis à l'hôpital 80 *bis* à Hyères, n'a cessé depuis plus de trois ans de soigner avec une compétence et un dévouement remarquables les malades tuberculeux ou paludéens. Dirige avec autorité les infirmières placées sous sa direction. A contracté dans son service une grave affection pulmonaire qui a compromis sa santé. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

BAEHL (Catherine), Sr Agapit, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Kriegsheim (Alsace), le 11 sept. 1855 ; inf. Hôp. n° 67 à Châtillon-s.-Seine.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

BAEKELMANS (Louis), *de Malines.*

Né à Anvers, le 16 sept. 1877 ; directeur Collège de Bois-le-Duc (1914) ; prof. Institut Ste-Marie, Bruxelles (1920).

Méd. roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

† BAELDE (Benoît), *de Namur.*

Né à Steenvoorde (Nord), en 1858 ; curé de Leffe (Dinant). — Aumônier militaire Namur (août 1914) ; prisonnier (août 1914) ; retour à Leffe (24 août 1914).

Arrêté à la fin de 1917, condamné aux travaux forcés ; interné à Rheinbach-lez-Bonn ; ramené à Leffe et † le 4 avr. 1918.

Chev. Ordre Léopold posthume, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919) : « Pour services rendus au pays pendant l'occupation. »

BAERT (Augusta), Sr Cornélie, *des Sœurs gardes-malades de Cortemarck.*

Née en Belgique ; inf. Hôp. mil. d'Ypres (1914-1918).

1° Chev. Ordre Couronne, 15 nov. 1914 (Moniteur, 7-14 janv. 1915) : « Pour le dévouement et l'abnégation au delà de tout ce que l'on peut exprimer, dont elle a fait preuve en soignant les blessés de toute nationalité qui ont été hospitalisés en nombre considérable au dit établissement ; pour le courage moral qu'elle a montré en donnant ses soins durant le bombardement, ne quittant son hôpital, sur l'ordre de l'inspecteur général du service de santé, qu'après qu'il eut été en partie démoli par les obus et rendu inutilisable. »

2° Méd. Reine Elisabeth, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1916).

3° Croix Civique 1914-1918 de 2e cl., 13 déc. 1920.

BAERT (Elodie), Sr Marie-Joseph, *des Sœurs Noires.*

Née à Swevezeele (Belgique), le 31 oct. 1879 ; inf. Hôp. mil. Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 18 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

BAERT (Louise-Hélène), Sr Gabrielle, *des Sœurs gardes-malades de Cortemarck.*

Née en Belgique ; inf. Hôp. mil. d'Ypres (1914-1918).

1° Chev. Ordre Couronne, 15 nov. 1914 (Moniteur, 7-14 janv. 1915) : « Pour le dévouement et l'abnégation au delà de tout ce que l'on peut exprimer, dont elle a fait preuve en soignant les blessés de toute nationalité qui ont été hospitalisés en nombre considérable audit établissement ; pour le courage moral qu'elle a montré en donnant ses soins durant le bombardement, ne quittant son hôpital, sur l'ordre de l'inspecteur général du service de santé, qu'après qu'il eut été en partie démoli par les obus et rendu inutilisable. »

2° Méd. Reine Elisabeth, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).

BAETMAN (Joseph-Emile), *des Lazaristes.*

Né à Corbigny, le 29 sept. 1880 ; missionnaire au Tigré (Ethiopie).

Méd. Hon. Ep. argent, 31 juill. (J. O., 8 août 1920).

BAEY (Emma), Sr Ste-Thérèse de St-Joseph, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Steenbecque, le 16 janv. 1868 ; inf. Asile aliénés de Bailleul (1914-1918) ; inf. Hôp. Berck-Plage (8 avr. 1918) ; inf. Hospice civil de Rosendaël.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « N'a cessé de donner l'exemple du courage et du dévouement au personnel infirmier de l'établissement d'aliénés de Bailleul (Nord). A puissamment contribué à maintenir le bon ordre parmi les malades au cours de nombreux bombardements par avions et par obus. A eu une très digne attitude pendant l'occupation allemande, du 8 au 18 octobre 1914. »

BAFFET (Ernest-Charles-Henri-Joseph), *de Laval.*

Né à Cossé-le-Vivien, le 14 févr. 1887 ; vicaire à St-Nicolas de Craon. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (17 févr. 1915); G. B. D./201 (juill. 1915); 49e R. I. T. (sept. 1915); caporal inf. 60e R. I. (août 1916). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (août), Main de Massiges (déc.) ; — **1917 :** Attaque de Brimont (16 avr.), Verdun (août), Lorraine ; — **1918 :** Champagne, Bois de Courton (juill.), Tahure (26 sept.).

Ordre Division, n° 441, 2 oct. 1917 : « Brancardier dévoué et courageux qui a assuré l'évacuation rapide des blessés dans un secteur difficile et au cours d'une violente attaque allemande. »

† BAGES (Joseph-Marius), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Salvy-de-Carcavès, le 11 avr. 1898 ; prof. Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. C. (mai 1917); au front 233e R. A. C. (mai 1918).

Tué, le 31 oct. 1918, au Bois Soulain (Marne).

Ordre 533e R. A. C., 22 déc. 1918 : « Jeune soldat arrivé au front depuis six mois, a montré, soit comme conducteur, soit comme téléphoniste de la position de batterie, de belles qualités de calme et de sang-froid. Tué accidentellement par l'explosion d'une grenade allemande. »

BAGET (Cyprien), *de Tarbes.*

Né à Rebouc, le 5 déc. 1876 ; curé de Luthilous. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); inf. Hôp. du Béquet près Bordeaux (sept. 1914); secrétaire aux Magasins Généraux (févr. 1915); Armée Orient G. B. D./156 (21 oct. 1915); rapatrié (23 août 1917); G. B. D./37 (oct. 1917). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

Ordre Régiment, 13 mai 1917 : « Est allé, dans la nuit du 16 au 17 mars 1917, chercher des blessés dans les tranchées bulgares qui venaient d'être conquises ; a ramené des blessés sous la fusillade et le feu des mitrailleuses. »

BAGGIO (Sebastiano), *des Capucins.*

Né à San-Martino di Lupari (Italie), le 24 août 1886 ; prêtre Prov. Venise. — Aumônier 41e R. A. C.

Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off., n° 3, 1918) : « Aumônier militaire attaché au commandement d'un groupe de batteries de campagne, volontairement, durant le combat, a aidé l'officier médecin dans sa mission pleine de danger et, au mépris de sa propre vie, a concouru lui-même personnellement, à travers des zones périlleuses, au transport de blessés qui, abandonnés, seraient restés aux mains de l'ennemi. A donné ainsi un bel exemple d'abnégation et d'esprit de sacrifice. (Castagnevizza, 20-25 mai 1917.) »

† BAGNOL (Marcel-Joseph-Félix), *d'Avignon.*

Né à Mazan, le 17 janv. 1887 ; vicaire à Bollène. — Mobilisé (S. A.) sergent 4e R. I. C. (3 août 1914); au front (8 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Argonne, La Meuse. — Blessé de deux balles aux chevilles, le 26 août 1914, sur les bords de la Meuse, † le 15 sept. 1914, à l'Hôp. de Pamiers, des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. (J. O., 12 mai 1922) : « Brave sous-officier. Mort pour la France, le 15 sept. 1914, des suites de ses glorieuses blessures reçues devant Jaulny. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BAGNOLI (Mgr Pio-Marcello), *évêque des Marses.*

Né à Montepertoli (Italie), le 16 juin 1859 ; Carme déchaussé ; élu évêque des Marses (14 déc. 1910), sacré à Rome (22 janv. 1911).

Méd. or (Près. Conseil Italie), 6 janv. 1918 : « Pour son zèle et sa charité durant la guerre et lors du tremblement de terre de 1915. »

BAGOT (Louis-Yves-Marie), *de Coutances.*

Né à La Chèze, vicaire à St-Pierre-de-Coutances (1914); curé de Tanis (1920). — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (22 nov. 1914); au front 1re Sect. I. M. (22 avr. 1916); 172e R. I. (5 juin 1917); 365e R. I. (22 févr. 1918); 164e R. I. (19 oct. 1918); G. B. D./72 (19 janv. 1919). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Main de Massiges, Aubérive (déc.) ; — **1918 :** Epernay (mars-avr.), Méry, Dives-le-Franc, Ribécourt, Thourotte (mai-juin), Œuvres-et-Valsery, Ravin de Pernant (18-21 juill.), Soissons (21 juill.-3 août), Condé-s.-Aisne, Jouy, Aizy, Ailette, Pargny-Filain (18 sept.-11 oct.), Laon (13 oct.), Forêt de Samoussy, Gizy, N.-D.-de-Liesse, Ferme de Fay-le-Sec, Missy, Pierrepont, La Souche, Poursuite jusqu'à Montcornet.

Ordre 164e R. I., n° 568; 15 mai 1919 : « A fait toute la campagne, tant comme mitrailleur que comme brancardier. S'est fait remarquer par son courage et son dévouement dans la recherche et le transport des blessés, pendant les combats du 18 juillet au 11 novembre, sur l'Aisne, l'Ailette et la Souche. »

BAGOT (Pauline-Victorine), Sr Athanasie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Parigny, le 22 déc. 1876 ; inf. Hôp. compl. n° 45 à Cognac (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un dévouement remarquable près des blessés et des malades contagieux. »

2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

BAHEUX (Pierre-Marie), *d'Arras.*

Né au Portel, le 31 déc. 1885 ; vicaire à N.-D. de Calais. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914); blessé en Champagne (12 oct. 1915); inf. groupe 9/10 du 11e Hussards (15 avr. 1916); brigadier branc.-aumônier 4e Cuirassiers (4 juin 1916); maréchal des logis (10 mai 1917); prisonnier à l'attaque du Plémont (9 juin 1918); interné à Rastatt et à Strasburg (Westpreuszen). — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 4e Rég. Cuirassiers, oct. 1916 : « A su prendre, comme brigadier-brancardier, une grande autorité sur ses hommes qu'il anime de son magnifique exemple. A opéré notamment la relève des blessés, dans la nuit du 28 au 29 août 1916, dans des conditions très difficiles, avec rapidité et sang-froid. Aumônier bénévole du 3e bataillon, est un modèle d'intrépidité, d'esprit de sacrifice et d'abnégation. En octobre 1915, a été blessé en Champagne en ramassant des blessés. »

2° Ordre 4e Rég. Cuirassiers, n° 267, juin 1918 : « Aumônier militaire, s'est offert comme volontaire pour accompagner une compagnie de son bataillon dans le coup de main du 17 mai 1918 ; a facilité par son sang-froid l'évacuation rapide des blessés. Blessé et déjà cité. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

BAHIER (Marie), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Fraimbault-de-Prières, le 28 avr. 1877 ; inf. Hospice Dumont (Service fiévreux et typhiques) à Abbeville (1914-1918).

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 20 juill. (J. O., 24 août 1921).

BAHU (Jean-Constant-Louis), *de Rennes.*

Né à Fougères, le 26 oct. 1893 ; séminariste à Issy. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (19 déc. 1914); blessé à la Cote 304 (9 mai 1916); caporal grenadier ; agent de liaison ; sergent observateur. — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Cote 304 (9 mai), Douaumont (24-27 oct.), Côte du Poivre (15 déc.) ; — **1917 :** La Malmaison (27 oct.) ; — **1918 :** Boulogne-la-Grasse (mars), Villers-Cotterêts (18 juill.), Noyon (sept.).

1° Ordre 4e Zouaves, n° 96, 12 nov. 1916 : « Très bon soldat. A fait preuve sous Verdun, le 27 octobre 1916, sous un violent bombardement et au cours d'une contre-attaque, de beaucoup de courage et de sang-froid. »

2° Ordre 4e Zouaves, n° 104, 31 déc. 1916 : « Zouave très courageux, a fait l'admiration de ses camarades pendant la période du 15 au 18 décembre 1916 par sa crânerie au feu et son dévouement. »

3° Ordre Division, n° 196, 21 avr. 1918 : « Caporal grenadier d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué, pendant la journée du ... mars 1918, pour la prise d'un village, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses. »

4° Ordre Brigade, n° 4, 13 août 1918 : « Gradé d'un courage et d'un dévouement remarquables. Pendant les combats du 18 au ... juill. 1918, a assuré d'une façon parfaite la liaison du bataillon avec le colonel commandant le groupement, traversant avec une belle insouciance des zones violemment battues par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. »

5° Ordre Brigade, 30 sept. 1918 : « Sergent observateur d'un sang-froid remarquable. Pendant la période du ... août au ... septembre 1918, a assuré son service d'observation avec un dévouement au-dessus de tout éloge, dans des conditions particulièrement dangereuses en raison des bombardements incessants par obus explosifs et toxiques. »

† BAHUON (Joseph-Maurice), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Meslan, le 20 nov. 1892 ; clerc minoré. — En service sergent 65e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Paliseul. — Le 22 août 1914, à Maissin (Belgique), commandait une section de volontaires et allait enlever le drapeau d'un régiment allemand, lorsqu'il fut frappé à bout portant.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 22 mars 1920) : « Très bon gradé. Mort pour la France en accomplissant son devoir, le 22 août 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BAI, *de Crémone.*

Séminariste. — Mobilisé dans l'Infanterie italienne; une blessure.

Médaille argent « Al Valore », 1915 (Vermegliano, 23 juill. 1915) : « Blessé au pied droit, est resté à son poste de combat, donnant, dans le moment où sa compagnie affrontait un choc suprême, un exemple d'admirable fermeté et de courage. »

BAILBÉ (Bonaventure), *de Perpignan.*

Né à Villerach, le 20 mai 1881 ; curé de Boule-d'Amont. — Mobilisé (S. A.) 16e Sect. I. M., Hôp. Is-sur-Tille (3 août 1914) ; G. B. D./152 (févr. 1915) ; hospitalisé (14 avr. 1916) ; 15e Sect. I. M., Salonique (8 sept. 1916) ; Hôp. Temp. n° 9 (oct. 1916) ; rapatrié (12 mai 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917). Le diplôme porte : « Bon infirmier, consciencieux et dévoué, qui a assuré un service très pénible. »

BAILLARGEAU (Célestin), *de Bourges.*

Né à Néons-sur-Creuse, le 27 déc. 1887; vicaire à Mehun-sur-Yèvre. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914); caporal.

Ordre C. A., n° 86, 1917 : « Excellent fusilier, d'un rare sang-froid, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 14 juillet 1917, s'est élancé le premier à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée et, en mitraillant continuellement les tranchées adverses, a grandement contribué au succès de l'attaque. »

† BAILLAT (Jean-Marcel), *de Paris.*

Né à Yanaon (Inde Fr.), en 1896 ; séminariste. — Engagé volont. 75e R. I. (13 oct. 1914); au front (25 déc. 1914) ; caporal (7 avr. 1915) ; sergent 74e R. I. (juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Lihons (janv.), Hébuterne (juin), Tahure (sept.). — Tué, le 25 sept. 1915, à l'attaque de Tahure, d'une balle au front.

1° Ordre 27e D. I., 1915 : « Jeune sous-officier engagé volontaire de la classe 1916, très belle conduite au feu, a été tué le 25 septembre en entraînant bravement sa demi-section à l'assaut. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 mai 1921 (J. O., 17 mai 1922). Même texte que ci-dessus.

BAILLE (Marie), *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. de Montereau.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 14 janv. 1921) : « S'est consacrée, pendant toute la durée de la guerre et notamment au moment de la bataille de la Marne, au service des blessés de l'hôpital de Montereau. »

BAILLENCOURT (DE), dite COURCOL (Marguerite-Nathalie), *des Petites-Sœurs des Pauvres.*

En résidence à Douai (1914-1918) ; à St-Pern (1922).

Méd. Victimes Invasion bronze, 24 avr. (J. O., 4 mai 1922) : « Déportée à Holzminden. »

BAILLET (Robert-Auguste), *de Besançon.*

Né à Paris, le 28 oct. 1891 ; séminariste de St-Sulpice. — En service ; au front 47e R. A. C. (1er août 1914) ; 246e R. A. C. (1er oct. 1917) ; s.-lieut. ; lieut. — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, entrée dans Mulhouse (8 août), Proyart (29 août), Ourcq (6-11 sept.) ; — **1915 :** Crouy (janv.), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (21 févr.-12 mars ; 26 avr.-17 mai), Bois de la Caillette (1er mai), Somme (août-sept.) ; — **1917 :** Fort de Brimont (16 avr.), Nord de Verdun (sept.) ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai), Attaque de Champagne (15 juill.), Dormans (20 juill.), La Vesle, Marfaux, Chaumuzy (fin juill.), Champagne et Argonne (26 sept.-3 nov.).

1° Ordre A. D./14, 19 mai 1917 : « Comme lieutenant de batterie, a montré de belles qualités d'énergie et de sang-froid, donnant à tout son personnel l'exemple du calme et du plus complet mépris du danger, en continuant à diriger des tirs précis et efficaces sous un violent bombardement. Dans la Somme, en août-septembre 1916, a montré dans les fonctions d'observateur une très haute conscience de son devoir. Pendant les opérations d'avril 1917, a permis à son commandant de batterie d'obtenir un rendement remarquable de son unité. »

2° Ordre 27e D. I., n° 254, 14 nov. 1918 : « Excellent commandant de batterie. Dans les dernières batailles sur la Vesle en juillet-août, en Champagne et Argonne du 25 septembre au 2 novembre 1918, a, par son zèle, sa science et son tranquille courage, obtenu des résultats remarquables, maintenant par son exemple le sang-froid et l'entrain parmi son personnel. »

BAILLEUL (Auguste-Louis-Jean), *de Coutances.*

Né à Carnet, le 6 févr. 1882 ; vic. à Cherbourg (1914) ; curé d'Agon (1919). — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; Train sanit. n° 18 (22 mars 1915) ; G. B. C./39 (18 nov. 1916) ; G. B. D./10e D. I. C. (9 nov. 1917) ; une blessure aux Eparges (15 août 1918). — Démobilisé le 22 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (sept.) ; — **1916 :** Bois-le-Prêtre (sept.-juin 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juill.), La Malmaison (19-28 oct.) ; — **1918 :** Hauts-de-Meuse (janv.-mai), Château-Thierry (juin), La Marne (15 juill.), Les Eparges.

Ordre S. S. 38e C. A., 30 oct. 1917 : « Détaché dans un poste avancé de brancardiers, du 19 au 28 octobre, s'est distingué par son courage et son dévouement, tout particulièrement dans la nuit du 23 au 24 octobre ; a transporté, de jour et de nuit, de nombreux blessés sous le bombardement le plus violent, sans aucun souci de la fatigue ni du danger. »

† BAILLEUL (Célestin-Joseph), *de Lille.*

Né à Neuf-Berquin, en 1858 ; curé de Ste-Anastasie à Houplines. — Resté à son poste au moment de l'invasion.

Le 3 mai 1915, blessé par un obus dans son église, est † presque aussitôt, après avoir administré un de ses paroissiens frappé en même temps que lui.

Méd. Rec. Fr. argent, 11 mai (J. O., 15 mai 1923) : « En 1915, au cours du bombardement de Houplines, a quitté son abri pour s'enquérir si quelqu'un avait besoin de ses secours ; blessé par un premier obus, a continué l'exercice de son ministère. A été blessé une seconde fois mortellement. »

BAILLEUL (Jean-Ernest-Désiré), *de Bayeux.*

Né à Dampierre, en 1886 ; vicaire à Clinchamps. — Mobilisé (S. A.) ; sergent ; le 4 oct. 1918, a eu la jambe g. coupée, le fémur et le tibia de la jambe dr. brisés, l'avant-bras dr. brisé au coude. — Réformé n° 1, après 9 opérations.

1° Croix de guerre, 1914.

2° Ordre Régiment, juin 1918.

3° Ordre Division, 1918.

4° Méd. Mil., 1919 : « Sous-officier remarquable par sa bravoure, son calme, la noblesse de ses sentiments. Véritable entraîneur d'hommes. Le 4 octobre 1918, commandant une section de mitrailleuses, est parti à l'attaque malgré un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. A fait preuve d'une crânerie superbe et du plus grand mépris du danger. A été grièvement blessé au cours de l'action. »

5° Cher. Lég. Hon.

BAILLEUL (Louis-Victor), *de Laval.*

Né à Larchamp, le 6 mars 1886 ; vicaire à Fougerolles-du-Plessis. — Récupéré (S. A.) 12e Sect. I. M. (11 nov. 1914) ; G. B. D./55 (mars 1915) ; branc.-aumônier de bataillon 282e R. I. (mai 1916) ; 289e R. I. (juin 1916) ; 6e R. I. (sept. 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez (mai-juin ; sept.-oct.) ; — **1917 :** Bois des Buttes, La Ville-aux-Bois (mars), Douaumont (16-23 oct.) ; — **1918 :** Montdidier, Oise, Moulin-sous-Touvent, Aisne, Région de Guise (11 nov.).

1° Ordre 55e D. I., n° 66, oct. 1915 : « N'a cessé de montrer le plus grand dévouement et un mépris du danger tel qu'il est nécessaire de modérer parfois sa soif de bien faire. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. »

2° Ordre 55e D. I., n° 140, 29 oct. 1916 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; s'est encore distingué pendant la période du 17 au 23 octobre 1916, en recherchant les blessés nuit et jour dans un terrain bouleversé par le bombardement et constamment battu par le feu de l'ennemi. »

3° Ordre 289e R. I., n° 163, 3 sept. 1918 : « Soldat inf., s'est dépensé sans compter pendant toute une période d'opérations offensives pour apporter aux blessés le secours de ses soins dévoués et intelligents. »

4° Ordre 123e D. I., n° 80, 12 nov. 1918 : « Pendant les journées des 11, 12, 13 oct. 1918, sans aucun abri, malgré les tirs de l'artillerie ennemie, a prodigué ses soins aux blessés avec un dévouement et une douceur inlassables, sacrifiant ses instants de repos pour assister, comme aumônier, aux inhumations faites sur le champ de bataille. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

BAILLEUX (Louis), *de Lille.*

Né en 1882 ; vicaire à La Madeleine-lez-Lille. — Mobilisé (S. A.) 1re Sect. I. M. (août 1914) ; sur sa demande inf. 315e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 315e R. I., 26 sept. 1916 : « Passé volontairement d'une section d'infirmiers dans un régiment d'infanterie, s'est fait remarquer par son activité et son dévouement pendant la période d'attaque du 3 au 10 septembre 1916, a notamment transporté, sous un violent tir de barrage, son officier blessé. »

BAILLIENCOURT (Louis de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Douai, le 30 mai 1890 ; scolastique Prov. Champagne. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 27e R. A. C. (2 août 1914) ; lieut. (2 août 1916) ; intoxiqué (7 mai 1917). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant, St-Gérard, Retraite, Marne ; — **1915 :** Champagne, Les Eparges, Bois d'Ailly ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Flandres ; — **1918 :** Soissons, Ourcq, Ferté-Milon, Ailette, Coucy, Alsace, Metz, Mayence.

1° Ordre 27e R. A. C., n° 41, 3 mai 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, a rendu les services les plus précieux à l'E.-M. du Régiment, notamment aux combats de Verdun, aux opérations de la Somme, en Champagne et pendant les combats de l'Aisne d'avril 1917, où il s'est prodigué pour l'organisation du service des liaisons et de l'observation. »

2° Ordre 66e D. I., n° 531, 12 mai 1917 : « A assuré pendant toute une nuit la liaison de son colonel avec les groupes malgré un violent bombardement par obus asphyxiants, sans se soucier du danger. »

† BAILLIET (François), *d'Arras.*

Né en 1880 ; vicaire à Hénin-Liétard. — Resté à son poste pendant l'occupation allemande (oct. 1914) ; évacué (avr. 1917) ; en captivité à Nevelles-en-Brabant ; rapatrié au Tréport (sept. 1918).

† en nov. 1918, à l'Hôp. n° 18, au Tréport, de maladie causée par les privations et les souffrances morales endurées sous la domination allemande.

† BAILLON (François-Blaise), *de Nevers.*

Né à Dornes, le 7 févr. 1898 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 15e B. C. P. (avr. 1917) ; cap[l] 49e B. C. P.

Tué, le 31 août 1918, à Moyencourt.

1° Ordre 10e Gr. B. C. P., n° 30, 4 mai 1918 : « Jeune chasseur brancardier, blessé légèrement à l'arcade sourcillère gauche par un éclat d'obus, s'est pansé lui-même et n'a pas fait connaître sa blessure ; est resté à son poste, à 100 mètres des lignes allemandes, pendant toute l'exécution de la reconnaissance, et a montré le plus grand calme et le plus grand sang-froid. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 août (J. O., 22 août 1920) : « D'une bravoure au-dessus de toute épreuve. Mortellement frappé, le 31 août 1918, en se portant à l'assaut d'une position très fortement défendue par de nombreuses mitrailleuses. A été cité. »

BAILLON (Léon-Joseph-Eugène), *de Bayeux.*

Né à Epreville-en-Lieuvin, le 16 déc. 1878 ; curé de St-Cyr-du-Ronceray. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/53 (7 août 1914) ; H. O. E. d'Estrées-St-Denis (sept. 1916) ; G. B. C./36 (1er août 1917) ; Mission de Hambourg pour le rapatriement des prisonniers (21 déc. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bouvancourt (sept.-15 oct.), Bray-s.-Somme (oct.-avr. 1915) ; — **1915 :** Marœuil (12 mai), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Harbonnières (juill.) ; — **1917 :** Zuydcoote ; — **1918 :** Ailly-sur-Noye (mars-avr.), Locre, Mont Kemmel (mai), St-Quentin, Grugies (5-8 oct.).

Ordre 53e D. I., n° 47, 28 mai 1918 : « Dans la nuit du 12 mai, pendant qu'il coopérait au pansement des blessés de la formation réunis dans l'église de Marœuil, fut blessé lui-même à la tête par un éclat de projectile et, aussitôt pansé, reprit spontanément son service près des blessés qui restaient à soigner. »

BAILLY (Eugène), *P. Cie de Jésus.*

Né à Villiers-le-Bel, le 7 août 1872. — Aumônier volont. Ve C. A., 10e D. I. (août 1914) ; aumônier tit. 11e C. A. ; sur sa demande, aux Dardanelles (août 1915) ; une blessure. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne ; — **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Soissons ; — **1918 :** Aisne, Champagne.

1° Ordre 9e D. I., 26 août 1915 : « S'est prodigué avec un dévouement inlassable depuis son arrivée en Argonne. Toujours sur le front, a témoigné, particulièrement dans les journées de combat des 13 et 14 juillet, la grandeur de son esprit de sacrifice et son mépris du danger. »

2° Ordre 11e C. A., mai 1917 : « N'a cessé, dans des circonstances très pénibles, d'exercer son ministère et de prodiguer ses soins aux blessés. A été légèrement blessé, dans la matinée du 29 avril 1917, dans l'exercice de ses fonctions. Déjà cité. »

BAILLY (François), *des Missions Étrangères.*

Né à Imphy, le 17 oct. 1893 ; missionnaire. — Mobilisé (S. A.) ; 10e R. I. (déc. 1914).

Ordre 10e R. I. : « Au cours d'une contre-attaque, est allé reconnaître une tranchée. »

BAILLY (Gabrielle), Sr St-Edmond, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons.*

Née à Bohain, le 29 sept. 1878 ; inf. Hôp. 252 à Paris.

1° Méd. A. D. F. bronze.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 1919 : « Soins généreux et assidus près des blessés militaires dans les divers hôpitaux où elle s'est successivement dévouée au cours de la grande guerre 1914-1918. »

BAILLY (Gaston), *de Soissons.*

Né à Brancourt, le 21 mai 1873 ; curé de Chéry-les-Rozoy. — Resté en pays occupé, a assuré (de 1914 à 1918) le service religieux dans les paroisses de Chéry-les-Rozoy, Dolignon, Ste-Geneviève, Magny-Reuil et Archon.

Ordre du Pays (J. O., 29 juin 1920) : « A, pendant toute la durée de l'occupation et malgré les rigueurs auxquelles il s'exposait de la part des autorités allemandes par son attitude si française, sa confiance dans le succès de nos armes, contribué par son exemple à maintenir très élevé le moral de la population de la région. »

BAILLY (Jules-Pierre-Victor), *de Beauvais.*

Né à Crépy-en-Valois, le 20 juin 1855 ; curé à Duvy.

Méd. Victimes Invasion bronze, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1923) : « Victime de sévices. »

† BAILLY (Louis), *de Belley.*

Né à Hotonnes, le 8 juin 1892 ; séminariste. — En service caporal 133e R. I. (2 août 1914).

Blessé au combat de Cernay, le 9 août 1914, fait prisonnier ; † des suites de ses blessures.

Ordre 133e R. I. : « Gradé modèle. Belle conduite au combat de Cernay. Blessé grièvement et fait prisonnier. »

BAILLY (Marie-Antoine), Sr Antoinette, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. civil de Nolay.

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

BAILLY-COMTE (Charles), *de St-Claude.*

Né à Morbier, le 11 avr. 1884 ; vicaire aux Cordeliers de Lons-le-Saunier. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./7 (2 août 1914) ; sur sa demande branc.-aumônier 44e R. I. (1915) ; blessé à La Laufée

(20 avr. 1916) et à Dickebusch (15 mai 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Marne, Aisne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (févr.-avr.), Somme, Bois de Hem (août), Bouchavesnes (sept.), Main de Massiges (oct.-déc.) ; — **1917 :** Brimont (avr.-mai), Cote 344, Verdun (août-sept.), Mort-Homme (oct.-déc.) ; — **1918 :** Lorraine, Emberménil, Veho, Kemmel (mai), Montagne de Reims (juill.-août), Tahure (26 sept.-9 oct.), Signal d'Orfeuil, Vouziers.

1° Ordre Régiment, 1916 : « A l'attaque du 26 février, n'a pas hésité, malgré des feux violents d'artillerie et d'infanterie, à se porter dans les lignes mêmes du combat, pour panser les blessés et les encourager par son mépris du danger. »

2° Ordre Brigade, n° 59, 1917 : « Parti avec les vagues d'assaut, lors de notre avance du 16 avril 1917. A pansé avec le plus grand dévouement, et sous le feu des mitrailleuses ennemies, les camarades tombés à ses côtés dans les lignes ennemies. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Pendant les combats du 26 au 29 septembre 1918, s'est dépensé sans tenir compte de la fatigue ni du danger pour secourir les blessés et les mourants et relever ses camarades tués. »

BAILLY-COMTE (Paul), *de St-Claude.*

Né à Morbier, en 1893 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (16 déc. 1914); caporal ; blessé à Courtemanche. — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Bouchavesnes (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Somme (avr.-août), Courtemanche (10 août), Guise (nov.).

1° Ordre 171e R. I., n° 593, 1917 : « Téléphoniste brave et dévoué. Au cours de la période de combats du 5 au 7 mai 1917, n'a pas hésité, à toute heure du jour et de la nuit, à parcourir les lignes téléphoniques sous de violents bombardements pour en assurer le bon fonctionnement entre les bataillons de 1re ligne et le P. C. du colonel. »

2° Ordre 171e R. I., n° 789, 1918 : « Téléphoniste d'un courage et d'un dévouement admirables. Au cours des durs combats du 30 mars au 7 avril 1918, a constamment travaillé à la réparation des lignes hachées par les obus, devant les renouveler jusqu'à dix fois dans une même journée sous le plus intense bombardement. »

3° Ordre 166e D. I., n° 224, 1918 : « Téléphoniste d'une bravoure exceptionnelle. Chargé, le 10 août 1918 au soir, de l'établissement d'une liaison avec le commandement supérieur, a été pris sous un violent bombardement par avions ennemis ; sans se soucier des bombes qui tombaient autour de lui, a continué d'exécuter sa tâche jusqu'à ce qu'il fût blessé. »

† BAINES (Lucien-Auguste), *d'Albi.*

Né au Garric, le 15 oct. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (10 janv. 1916); 296e R. I. (24 mars 1917); sergent ; au front 248e R. I. (1er déc. 1917); évacué pour intoxication (15 juin 1918); réformé n°1 le 17 févr. 1919.

† à La Janié (Caguac), le 16 avr. 1919, de tuberculose pulmonaire causée par intoxication.

BAISNÉE (Jules-Albert), *des Sulpiciens.*

Né à La Bloulière, le 10 nov. 1879 ; prêtre, prof. à Baltimore. — Revenu des Etats-Unis et incorporé (S. A.) inf. 79e R. I. T. (4 août 1914) ; blessé à Ypres (26 oct. 1914). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 31 juill. (J. O., 27 août 1915) : « Grièvement blessé le 26 octobre 1914 par un éclat d'obus qui lui a déchiré le bras : a été amputé du bras gauche. S'est toujours montré courageux et dévoué dans l'accomplissement de son devoir. »

BAISNÉE (Louis), *de Coutances.*

Né à Fleury, le 4 sept. 1885 ; vicaire à Ste-Trinité de Cherbourg. — Récupéré (S. A.) 132e R. I. (18 févr. 1915); Xe Sect. I. M. (22 mai 1915); 2e R. I. (14 juill. 1915) ; au front, mitrailleur 47e R. I. (18 oct. 1915); aumônier-branc. 35e R. I. (1er mars 1916); intoxiqué (10 oct. 1917); blessé (tête) à Courville (4 août 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Vienne-le-Château, La Harazée ; — **1916 :** Somme, Chilly, Chaulnes (4-6 sept.) ; — **1917 :** Tilloloy, Ham (mars), Mont Cornillet (30 avr.-4 mai), Douaumont, Samogneux (20 août) ; — **1918 :** Bois des Caurières (avr.), Vandières (mai), Villers-Agron, Courville (juill.-4 août).

1° Ordre 39e Brigade, 20 sept. 1916 : « Sur le front depuis un an, a toujours fait preuve du plus grand dévouement, en particulier pendant les journées du 4 au 6 septembre 1916. De jour et de nuit, s'est dépensé pour assister les blessés, rechercher, identifier, inhumer les cadavres, dans des conditions dangereuses. »

2° Ordre 20e D. I., 22 mai 1917 : « A fait preuve, pendant et après les attaques du 30 avril et du 4 mai 1917, du dévouement le plus absolu, en allant recueillir les blessés et les morts jusqu'aux premières lignes allemandes. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 nov. 1921).

BAISSAC (Louis-Basile), *de Viviers.*

Né à Chandolas, le 31 mars 1877 ; curé à St-André-la-Champ. — Mobilisé (S. A.) inf. Train Sanit. 4/15 (7 août 1914); Hôp. temp. de Malo-les-Bains (4 janv. 1915); Amb. 3/45 (2 déc. 1915). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Bombardement de Dunkerque (mai-juin) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (mai) ; — **1917 :** Somme (16 avr.) ; — **1918 :** Offensive de Champagne.

Ordre S. S. 45e D. I., n° 23, 9 janv. 1919 : « A assuré le service de l'état civil du champ de bataille, en avril 1917, avec dévouement. A assuré le service d'un poste avancé pour gazés, en juillet 1918. »

BAISSE (Louis-Ernest), *d'Albi.*

Né à Nézignan-l'Evêque, le 1er janv. 1878 ; vicaire à St-Alain de Lavaur (1914); curé de Fraissé (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (9 août 1914); inf. Hôp. mil. d'Amélie-les-Bains (17 août 1914); Hôp. Comp. n° 1 de Montpellier (16 oct. 1914); inf. Hôp. du Kef en Tunisie (1er juin 1915); Macédoine, Hôp. n° 3 (contagieux); camp de Zeitenlick (10 sept. 1916); XVIIe Sect. I. M., Hôp. 41 *bis* de Toulouse (28 juin 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

Méd. de Russie « Pour le Mérite » en argent (Ordre 2e Div. spéciale Infant. russe, n° 70), 24 août 1917 : « Pour les services parfaits et les soins apportés aux malades et blessés russes. »

BAJEOT (Eugénie), Mère Rogatienne, *des Franciscaines Missionnaires de Marie.*

Née à Ploermel, le 5 juin 1895 ; missionnaire à Alep (1914); Inf.-major Hôp. régional indigène Cocard à Fez (contagieux).

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juin (J. O., 26 juin 1921) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

BAJOU (Adolphe-André), *des Chartreux.*

Né à Bordeaux, le 26 avr. 1892 ; religieux de chœur à Farneta. — En service (S. A.) 144e R. I. (2 août 1914); 418e R. I. (3 juill. 1915); 57e R. I. (15 févr. 1917); 226e R. I. (24 déc. 1917); 97e R. I. (14 févr. 1919) ; sous-lieut. ; trois fois blessé ; à Craonne (1914), en Champagne (1915), à Verdun (1916). — Démobilisé le 8 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne (août-sept.) ; — **1915 :** Champagne (sept.-déc.) ; — **1916 :** Verdun (févr.) ; — **1918 :** Montdidier, Lassigny, Noyon, Ligne Hindenburg, La Fère, Flandre, Bois d'Houthulst, poursuite.

1° Ordre 418e R. I., n° 27, 4 avr. 1916 : « Caporal très dévoué, énergique et courageux, au 418e depuis sa formation. S'était déjà distingué en Champagne. Belle attitude au feu, le 27 févr. 1916, où il a été assez grièvement blessé. »

2° Ordre 66e D. I., n° 208, 18 avr. 1918 : « Excellent sous-officier, de haute valeur morale. S'est distingué dans les journées des 28, 29, 30 mars 1918, par sa belle attitude au feu. A inspiré par son sang-froid une confiance absolue à ses hommes. Trois blessures. Une citation. »

3° Ordre 15e C. A., n° 339, 20 sept. 1918 : « Jeune officier pénétré du plus grand esprit de devoir et de sacrifice ; chargé avec sa section de maintenir un contact étroit avec l'ennemi, a réalisé, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, une progression de plus de 4 kilomètres ; obligé de progresser en plein jour dans un terrain très découvert, a fait preuve dans l'exécution des ordres d'un entrain et d'une adresse remarquables. Trois blessures. Deux citations. »

4° Ordre 34e C. A., n° 247, 17 nov. 1918 : « Jeune officier ardent et dévoué, d'un courage à toute épreuve, chef d'une section d'assaut, l'a magnifiquement entraînée à l'attaque, le 14 oct. 1918, et bien que contusionné par un obus, n'a cessé de se prodiguer, atteignant tous ses objectifs et capturant un grand nombre de prisonniers. Trois blessures. Trois citations. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921) : « Excellent officier qui s'est fait remarquer partout où il a combattu et plus particulièrement pendant l'offensive de 1918. Très brave et très énergique. Trois fois blessé. Plusieurs fois cité. »

BAKKER (Rodolphe), *des Franciscains.*

Né à Lutjebroek (Hollande), le 31 août 1870 ; prêtre Prov. Belgique.

Services de renseignements à l'armée anglaise.

« War Medal » britannique, 18 sept. 1919.

† BAL (Joseph-Humbert), *de Tarentaise.*

Né à Gilly-sur-Isère, le 15 mars 1893 ; séminariste. — En service (S. A.) 30e R. I. (août 1914); blessé à St-Dié (1914); caporal instructeur ; sergent (1915); 416e R. I. (1916); sergent-fourrier (1916); blessé à Verdun (1916); sur sa demande versé dans l'aviation ; pilote Esc. 252.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, St-Dié ; — **1916 :** les Chambrettes. — Tué dans un combat aérien, le 28 sept. 1918, entre Tahure et Souain.

Ordre 21e C. A., 25 oct. 1918 : « Jeune pilote qui, dès le début, se fit remarquer par son courage, accomplissant avec entrain et habileté les missions qui lui étaient confiées. Le 28 septembre 1918, provoqua contre quatre avions ennemis un combat inégal, au cours duquel il succomba. »

Méd. Mil. posthume, 3 déc. 1921 (J. O., 20 juill. 1922). Même texte que ci-dessus.

BAL (Jules), *de Belley.*

Né à St-Alban, le 29 sept. 1872 ; curé de Songieu (1920). — Mobilisé (S. A.) 7e Sect. I. M. (août 1914); inf.-aumônier volontaire 46e B. C. A. (1er avr. 1916); caporal (15 avr. 1917) ; 11e Sect. I. M. (1er nov. 1918). — Démobilisé le 5 janv. 1919.

A été mêlé aux actions usivantes : — **1916 :** Somme, Le Forest, Rancourt ; — **1917 :** Beaumarais, Craonne, Malmaison ; — **1918 :** Champagne.

1° Ordre 46e B. C. A., oct. 1916 : « Prêtre infirmier, classe 92, volontaire au bataillon, malgré son âge, modèle de bonté et de dévouement, courageux ; s'est particulièrement distingué pendant les attaques de septembre et octobre 1916, apportant réconfort et soins aux blessés et mourants, dans les postes de recueil des premières lignes. »

2° Ordre C. A., sept. 1917 : « Prêtre, caporal infirmier, venu sur sa demande au bataillon, alors qu'il eût pu, par son âge, rester affecté à une formation de l'arrière ; a toujours donné l'exemple du plus beau dévouement, d'un mépris total des fatigues et du danger. Au moment où une attaque ennemie avait réussi à percer notre première ligne et à atteindre la tranchée de doublement, menaçant le poste de secours avancé où il se trouvait, a fait preuve de sang-froid et de caractère en déclarant simplement : « Nous resterons à notre poste. » A, par sa belle attitude, contribué à maintenir intacte la confiance de tous. Déjà cité à l'ordre du bataillon. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).

BALAGUÉ (Marcel), *de Perpignan.*

Né en 1881 ; vicaire à Banyuls-s.-Mer. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914).

Ordre Régiment, juill. 1917 : « Se prodigue chaque fois qu'il y a des bombardements et court littéralement au secours des blessés, sans aucun souci du danger ; le 28 juillet, pendant un violent bombardement, a montré les mêmes qualités de calme, de courage et de dévouement. »

† BALANÇA (Albert-Jean-Marie), *de Marseille.*

Né à Ax-les-Thermes, le 14 nov. 1897; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 23e B. C. A. (9 janv. 1916); caporal ; sergent 27e B. C. A. (mai 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Vauclerc, Craonne (4-14 juin), Ferme Allemant (10 août), La Malmaison (23-26 oct.) ; — **1918 :** Laffaux, Vauxaillon (14-16 sept.). — Broyé par un obus, le 17 oct. 1918, à Seboncourt.

1° Ordre 66e Div., août 1917 : « Excellent chasseur, calme et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est conduit d'une façon admirable au cours de la contre-attaque du 10 août 1917. »

2° Ordre C. A., oct. 1917 : « Excellent gradé, aussi modeste que courageux; toujours volontaire pour les missions périlleuses ; s'est particulièrement distingué aux combats du 23 au 26 octobre, faisant preuve des plus belles qualités de ténacité, d'initiative et d'entrain. »

3° Méd. Mil., 21 sept. 1918 (J. O., 18 févr. 1919) : « Sous-officier d'élite. Le 15 septembre 1918, a conduit sa section avec un entrain admirable. S'est emparé d'une ligne de tranchées fortement organisées, y capturant 2 mitrailleuses et 15 prisonniers. A brisé ensuite deux contre-attaques ennemies. Deux citations. »

4° Ordre Armée, 28 févr. (J. O., 20 mars 1921) : « Vaillant sous-officier, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 17 octobre 1918, à Seboncourt, en faisant très courageusement son devoir. »

† BALBOUS (Hervé), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Briec, le 23 juin 1875 ; coadjuteur Prov. de Paris. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. C. (1915).

Disparu dans l'offensive de Champagne, fin sept. 1915.

BALBOUS (Joseph), *de Quimper.*

Né en 1885 ; vicaire à St-Sauveur de Brest. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; brancardier.

Ordre S. S., avr. 1918 : « A fait preuve de grand courage et de dévouement en prodiguant ses soins à des blessés au cours d'un bombardement violent par obus toxiques, le 12 avril 1918. »

BALBOUS (Yves), *de Quimper.*

Né à Quimper, le 26 mai 1892 ; prêtre, surveillant Ecole St-Yves à Quimper. — En service (S. A.) caporal 2e Zouaves ; au front (août 1914); sergent ; grièvement blessé (2e fois) Bois St-Mard (7 nov. 1914). — Réformé n° 1 le 7 déc. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (22 août), Retraite, Marne (sept.), Guts (25 sept.), Bois St-Mard.

1° Ordre 2e Zouaves, juin 1915 : « Esprit de discipline et de sacrifice. A su inspirer à ses hommes les sentiments les plus élevés. A été blessé dans une reconnaissance en avant des lignes. »

2° Méd. Mil., 13 mai (J. O., 18 juin 1916) : « Excellent sous-officier énergique et consciencieux ; s'est distingué dans plusieurs circonstances, depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement, le 7 novembre 1914, en allant reconnaître un petit poste ennemi, est venu lui-même rendre compte de sa mission. »

BALDASSARE (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Santeramo, le 4 juill. 1884 ; prêtre Prov. Bari. — Mobilisé (S. A.) sergent branc. 18e Tir. (13 juill. 1916). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

Croix de guerre italienne.

† BALDELLI (Francesco), *des Capucins.*

Né à Bagnaia (Italie), le 1er oct. 1891 ; scolastique Prov. Ombrie. — En service (S. A.) combattant (1914); s.-lieut. 71e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Isonzo, Albanie, Pasubio (mai). — Tué, le 4 juill. 1916, à Vallarsa, dans une attaque.

BALDI (Sante), *des Franciscains.*

Né à Monte Vettolini, le 28 mars 1888. — Aum. Hôp. n° 073 (1915); 49e R. I. (18 févr. 1916); Hôp. n° 0154 (15 août 1917).

1° Méd. bronze « Al Valore », 21 juill. 1916 : « Durant une action engagée pour la conquête d'une importante position ennemie, intrépide sous le feu violent de l'artillerie ennemie et après être même devenu une cible pour le tir des mitrailleuses, a continué son œuvre de foi, excitant les soldats à la victoire et les suivant toujours dans toutes les phases du combat. (Cavalazza.) »

2° Croix de guerre.

BALDRAN (Augustin-Xavier), *de Meaux.*

Né à Prinsuéjols, le 17 avr. 1881 ; vicaire à Nemours. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (17 févr. 1915); Amb. 10/14 (15 sept. 1915); Amb. coloniale 12/22 (28 avr. 1916); Amb. coloniale 5/22 du 1er C. A. C. (28 janv. 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917 :** Moulin-de-Laffaux (avr.-mai), Craonne (juill.-août) ; — **1918 :** Reims, Fort de la Pompelle (juin-août), Rethel.

Ordre S. S. 1er C. A. C., 13 janv. 1919 : « Ecclésiastique modèle de modestie, de dévouement, d'abnégation, passant nuits et jours au déshabillage et réchauffage des blessés, ou dans les salles, jusqu'à épuisement, n'interrompant pas son service au plus fort du bombardement. »

BALDY (Marcel-Lucien-Charles), *des Capucins.*

Né à Grenoble, le 19 nov. 1897 ; étudiant Prov. de Lyon. — Mobilisé (S. A.) ; 163e R. I. (7 janv. 1916); 111e R. I. (juill. 1916); au front (28 juill. 1916); caporal (sept. 1916); 120e R. I. (sept. 1917); réformé temp. n° 1 (23 déc. 1918); réformé n° 1 définitivement (20 sept. 1921).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Avocourt, cote 304 (déc.).

Ordre Régiment, n° 11, 27 janv. 1918 : « Jeune caporal de la classe 1917, intelligent, brave, ayant de l'avenir, a déjà montré et s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. Volontaire pour le coup de main du 27 nov. 1917. Croix de guerre. »

BALEGE (Jean), *d'Agen.*

Né à St-Pierre de Lévignac, le 5 déc. 1879; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) service de santé; brancardier.

Croix de guerre, oct. 1918 : « Excellent brancardier, toujours prêt pour les postes dangereux ; a déjà donné des preuves nombreuses de courage et de dévouement. Durant les combats du 5 au 13 octobre 1918, dans un poste avancé, s'est dépensé sans compter et a courageusement, sous le feu de l'ennemi, procédé aux évacuations de nombreux blessés. »

BALEICH (Lucien-Jean-Gervais), *d'Auch.*

Né à Montesquiou-sur-Losse, le 19 juin 1886 ; curé de Giscaro. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./34 (2 août 1914); prisonnier à Raucourt (28 août 1914); rapatrié (1915); G. B. D./34 (1915); deux frères disparus en 1914. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique (22 août), **Raucourt** ; — **1915 :** Roclincourt (mai-juin) ; — **1916 : Avocourt, Esnes (avr.-juin)** ; — 1917 : Prosnes, attaque par gaz (31 janv.), Mont Cornillet (17 avr.), **Bois-le-Chaume** (15 nov.), Belgique (15 déc.) ; — **1918 : Somme,** Aisne.

Ordre XVIIe C. A., n° 48, 2 févr. 1915 : « Infirmier remarquable par son zèle et son dévouement. »

BALENCIE (Pierre), *de Tarbes.*

Né à Dolorès (Argentine), le 21 mars 1881 ; curé de Bulan. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); Hôp. de Lourdes et d'Argelès (sept. 1914); Hôp. de Romainville (sept. 1915); G. B. D./97 (mars 1916); 2e Rég. de Cuir. à pied (janv. 1918); Dépôt du Matériel S. S. à Mayence. — Démobilisé le 3 mars 1919.

Croix de guerre, 1918 : « Brancardier très courageux et très dévoué, s'est particulièrement distingué pendant les journées des 4 et 5 avril 1918 en allant relever les blessés dans les premières lignes, sous un violent bombardement. »

BALESTRAT (Jean), *d'Angoulême.*

Né à St-Christophe, le 5 mai 1885 ; vicaire à St-Jacques d'Angoulême. — Mobilisé (S. A.) 12e Sect. C. O. A., 3e s.-Intendance (3 août 1914); s.-Intendance 62e D. I. (13 mars 1916); 95e R. I. (10 janv. 1917); Ecole chefs de section au G. A. N. (1er sept. 1917); sergent 31e R. I. (1er déc. 1917); s.-lieut. 7e R. I. (17 juin 1918). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Défense d'Amiens (20-25 mars), la Marne (17-19 juill.), Haute et Basse Alsace, Montagne de Reims, région des Monts.

Ordre 7e R. I., n° 395, 12 mars 1919 : « A pris part comme chef de section aux combats pour la défense d'Amiens en mars 1918 et à la bataille de la Marne les 17, 18 et 19 juillet 1918 ; a, dans ces circonstances, commandé sa troupe avec entrain et lui a toujours donné le meilleur exemple du courage et du devoir. »

BALETON (Pierre), *d'Agen.*

Né à Aureilhan, le 30 sept. 1897 ; *minoré.* — Récupéré (S. A.) 3e R. I. C. (3 sept. 1917); 13e R. I. (22 juill. 1918); 33e R. I. T. (22 déc. 1918); 72e R. I., 133e Cie P. G. R. L. (mai 1919). — Démobilisé le 1er oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Rubescourt (9 août), St-Quentin, Urvillers, Ligne Hindenburg.

Ordre 13e R. I., 2 déc. 1918 : « Soldat d'une grande bravoure, s'est fait remarquer à l'attaque du 29 septembre 1918 en contribuant à l'attaque d'un nid de mitrailleuses et en participant à la capture de plusieurs prisonniers. »

BALEYDIER (Alphonse-Mathieu), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, en avr. 1881 ; vicaire de N.-D. à Montbrison (1914); Aumônier à St-Etienne (1920). — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M., G. B. D/63 (18 févr. 1915); branc. 216e R. I. (30 mars 1915); deux fois blessé : Fort de Vaux (juin 1916), bataille de l'Aisne (24 juill. 1918). — Réformé n° 1 (amputé bras dr.).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne, Soissons ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (2-18 juin ; 1-23 oct.) ; — **1917 :** Mort-Homme, Cote 304 (août) ; — **1918 :** Verdun, Cote 344, Aisne (juill.).

1° Ordre 216e R. I., n° 153, 11 juin 1916 : « S'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement en procédant à la relève des blessés, sous un bombardement violent et ininterrompu, dans les journées des 3, 4, 5 et 6 juin, devant le Fort de Vaux. »

2° Méd. Mil., 15 août 1918 (J. O., 24 janv. 1919) : « Soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement, le 24 juillet 1918, en accomplissant courageusement son devoir. Amputé du bras droit. Une citation. »

† BALIAN (Jean), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Marache (Syrie), le 25 déc. 1867 ; coadjuteur à Césarée.

Massacré par les Turcs en 1915, entre Sivas et Césarée, parce qu'il avait refusé d'apostasier.

BALLANDRAS (Jean), *de Lyon.*

Né à Coutouvre, le 19 janv. 1879 ; vicaire à Roanne. — Mobilisé (S. A.) caporal-inf. Train sanit. 3/31 (9 août 1914); Amb. 5/63 (1er janv. 1915); 4e Sect. I. M. (16 juin 1915); Amb. 3/14 (16 août 1916); VIIe Sect. I. M. (1er nov. 1916); G. B. D./52 (10 janv. 1917); Train sanit. P.-L.-M./8 B (11 janv. 1919). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Verdun, Ourcq, Aisne, Ardennes.

1° Félicitations S. S., 3 août 1918 : « Au cours des dernières opérations de la Division, sur l'Ourcq, a fait preuve, dans le service de relève et d'évacuation des blessés, du meilleur zèle et dévouement. »

2° Ordre S. S. 52e D. I., 23 déc. 1918 : « Très bon gradé, courageux. A assuré d'une façon parfaite le service des postes avancés d'évacuation, lors des offensives dernières. »

† BALLATI (Carlo), *des Capucins.*

Né à Pistoie (Italie), le 3 janv. 1886 ; prêtre Prov. Toscane. — Aumônier 8e Cie sanitaire.

† le 8 nov. 1918, de pneumonie contractée en service.

† BALLEREAU (Alfred-Célestin-Claude), *de Versailles.*

Né à Ladignac, le 27 déc. 1893 ; séminariste. — En sursis d'appel ; mobilisé 31e R. I. (11 août 1914); caporal (nov. 1914); sergent (28 févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Verdun, Vauquois (28 févr. ; 2-3 mars). — Tué en première ligne par une torpille aérienne, le 25 nov. 1915, à Vauquois.

1° Ordre 10e D. I., n° 55, 18 mars 1915 : « Belle attitude au feu pendant les attaques des 28 février, 2 et 3 mars. »

2° Ordre Armée, 22 juill. 1919. Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil. posthume, 11 oct. 1919 (J. O., 23 janv. 1920) : « Gradé énergique et brave, d'un bel exemple pour ses hommes. Mortellement frappé le 25 novembre 1915, au cours d'un violent bombardement. A été cité. »

BALLET (Agathe), Sr Stanislas, *des Sœurs de Nevers.*

Née au Mas, le 30 juin 1877 ; garde-malade à Nevers (1914); inf.-major Hôp. 26 de Nevers (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Infirmière-major, a, pendant toute la durée de la guerre, donné aux malades et blessés les soins les plus éclairés avec un zèle inlassable. »

BALLEY (Auguste-Joseph-Victor), *de Bayeux.*

Né en 1869 ; curé-doyen de St-Jean à Caen. — Mobilisé en 1914 ; au front (août 1914); aumônier.

Ordre Régiment, 1916 : « Prêtre d'une haute distinction, d'un dévouement inlassable, toujours prêt à se porter aux endroits dangereux pour rehausser le moral de la troupe. Au front depuis le début de la campagne. N'a cessé, depuis son arrivée au régiment, malgré de très violents bombardements, de se porter presque journellement en première ligne pour communiquer à tous ses belles qualités de courage et de sang-froid et la foi qui l'anime. »

BALLINGS (Willelm-Hendrick-Michél), *de Liége.*

Né à Hamont, le 29 mai 1885 ; prof. Collège de Neerpelt.

Services de renseignements à l'armée belge (août 1914), directeur du British Military Intelligence Commission dans la zone frontière Neerpelt-Hamont (1915-1917) ; passage de jeunes gens à la frontière ; service de renseignements franco-belge (1917) ; arrêté (18 juin 1917) ; emprisonné à Hasselt ; condamné aux travaux forcés (13 août 1917) ; interné à Werden, puis à Hasselt.

1° « War Medal » anglaise.

2° Citation Ordre Armée anglaise, 8 nov. 1918 : « Pour ses vaillants et distingués services au front. »

3° Plaque « Reconnaissance » et Lettre Félicitations maréchal Pétain, 10 juill. 1919.

4° Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

5° Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).

BALLOT (Anna), Sr Maurice, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Sornay (Hte-Saône), le 2 juin 1897 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 1917.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† BALLOT (Jean-Baptiste), *de Clermont.*

Né à Gelles, le 9 oct. 1889 ; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (2 août 1914) ; au front (20 août 1914) ; caporal.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Sarrebourg (20 août), La Mortagne (25 août). — Blessé à l'assaut de Xaffévillers, le 28 août 1914 ; délivré et ramassé par les Français (1er sept.) ; † le 7 sept. 1914, à l'Hôp. St-Joseph d'Epinal.

BALLOT (Léon-Alfred), *de Reims.*

Né à Reims, le 28 avr. 1886 ; vic. au Sacré-Cœur. — Mobilisé (S. A.) branc. 347e R. I. (4 août 1914) ; 320e R. I. — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.) ; — **1916** : Verdun, Fleury (juin), Hartmannswillerkopf ; — **1917** : Verdun, Caurières (sept. 1917) ; — **1918** : Bois du Chatelet, Bois des Tournelles (juill.).

1° Ordre 347e R. I., n° 256, 17 juin 1916 : « A accompli courageusement de jour comme de nuit, dans des conditions des plus difficiles, un service des plus utiles. »

2° Ordre 52e D. I., n° 163, 10 oct. 1917 : « A accompli avec le plus grand esprit de dévouement sa mission d'aumônier partout où sa présence était nécessaire, a entraîné par son exemple les équipes de brancardiers aux moments les plus durs en faisant lui-même la relève des blessés en première ligne. »

3° Ordre 52e D. I., n° 202, 8 août 1918 : « Brancardier-prêtre dont le courage et le dévouement font l'admiration de tous. Au cours d'une attaque, s'est porté en plein jour en avant des lignes pour relever un officier blessé qu'il a pu ramener jusqu'au poste de secours. Déjà cité deux fois. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

BALLOT (Léonce-Paul), *d'Orléans.*

Né à Yèvre-la-Ville, le 2 janv. 1889 ; prêtre (27 févr. 1915) ; prof. à Pithiviers (1920). — Mobilisé (S. A.) sergent 31e R. I. (2 août 1914) ; évacué pour maladie (janv. 1915) ; s.-lieut. (14 mai 1915) ; au front 4e R. I. (14 juin 1915) ; blessé (main dr.) à la Cote 263 (16 juill. 1915). — Réformé n° 1 le 26 sept. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Retraite, Marne (sept.), Argonne (oct.-déc.) ; — **1915** : Argonne (juin-juill.) ; attaques du Kronprinz à la Cote 263.

1° Ordre 4e R. I., n° 201, 7 mai 1916 : « Officier consciencieux et pénétré du sentiment du devoir militaire, payant de sa personne ; a eu la main droite broyée dans une lutte de grenades. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Officier consciencieux et dévoué. A été grièvement blessé en soutenant une lutte à la grenade, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'abnégation. A été cité. »

BALLOT (Ludovic-Maurice-René), *des Capucins.*

Né à Angoulême, le 26 mars 1881 ; prêtre Prov. Toulouse. — Récupéré (S. A.) G. B. C./12 (1er déc. 1914) ; G. B. D./128 (15 juin 1915) ; blessé à Verdun ; deux fois intoxiqué ; refusa chaque fois de se laisser évacuer. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Woëvre, Bois le Prêtre (janv.-juin), Argonne (juill.-août), Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Reillon (janv.-juin), Fleury, Souville (juill.), Bois d'Ailly (août-nov.), Côte du Poivre (déc.) ; — **1917** : Fort de Vaux, Châtillon (janv.-mars), Champagne (avr.), Monts de Champagne (juin), Souain (août), Bois-le-Chaume, Bois des Caurières (sept.), Samogneux, Cote 344 (nov.) ; — **1918** : Badonvillers (janv.-mars), Picardie (avr.), Villers-Cotterêts (mai-18 juill.), Soissons (juill.-août), Crouy, Chemin-des-Dames (août), Langemarck, Roulers, la Lys, l'Escaut.

1° Ordre 128e D. I., n° 11, 19 oct. 1915 : « A toujours fait preuve de courage et de la plus grande abnégation. Après l'assaut du 25 septembre, pendant 3 jours et 3 nuits consécutives, a assuré son service auprès de ses camarades tombés au champ de bataille, avec un mépris absolu de la mort. »

2° Ordre 38e D. I., n° 68, 17 janv. 1917 : « A donné comme toujours l'exemple du courage, du sang-froid et du dévouement. Va au-devant des missions délicates et périlleuses, apporte dans tout ce qu'il fait une haute et belle conscience. »

3° Ordre 32e C. A., n° 649, 23 sept. 1917 : « Caporal brancardier du plus haut mérite. A donné en toutes circonstances l'exemple du courage, du sang-froid et du dévouement. Vient de se faire remarquer à nouveau du 1er au 12 septembre 1917. Déjà deux fois cité. »

4° Ordre 128e D. I., n° 117 C, 18 juin 1918 : « Sous un violent bombardement, est demeuré à son poste pour maintenir la liaison entre le poste de secours avancé et celui du régiment. »

5° Ordre 128e D. I., n° 124 C, 4 sept. 1918 : « Le 21 août a donné de nouvelles preuves de son courage et de son intrépidité en se rendant seul dans un village violemment bombardé pour y accomplir une mission qu'il a remplie à l'entière satisfaction de ses chefs. »

BALLOT (Marthe), Mère M.-St-Vincent-de-Paul, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Pont-Audemer, le 17 mars 1894 ; inf. Hôp. aux. n° 17 à Laval.

Palme S. S. argent, 1919.

BALLOUARD (Toussaint-Yves-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Bringolo, le 23 févr. 1879 ; Aumônier des Filles de la Croix, à Tréguier. — Mobilisé caporal Xe Sect. I. M., Hôp. comp. n° 2 à St-Lô (7 août 1914) ; Hôp. comp. n° 74 à Tréguier (18 mai 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

Ordre Xe Région, n° 56, 26 sept. 1915 : « Le général porte à la connaissance des troupes l'acte de dévouement accompli, le 22 décembre 1914, à l'hôpital complémentaire n° 2 de Saint-Lô, par le caporal Ballouard, de la Xe Sect. I. M., qui s'est volontairement offert comme « donneur » dans une transfusion de sang jugée comme le seul moyen à tenter pour essayer de sauver un de ses malades et a contracté, du fait de cette opération, une maladie grave. »

BALLOUARD (Yves), *de Nice.*

Né en 1884 ; curé d'Escragnolles. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (août 1914) ; brancardier div.

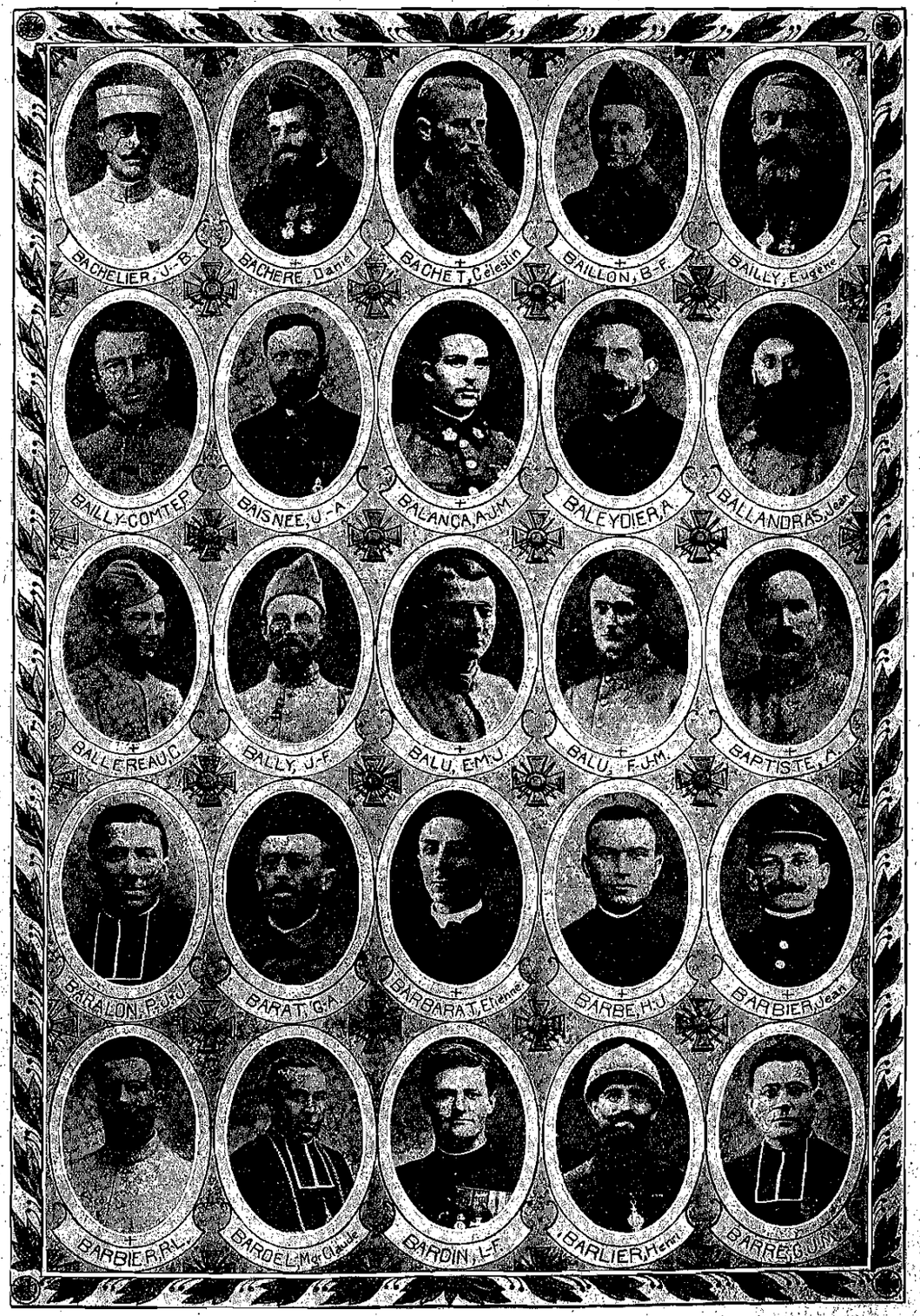
Ordre Régiment, 12 juin 1918 : « Chargé de la recherche des blessés et des morts dans les récents combats, s'est fait particulièrement remarquer par son zèle et son dévouement, parcourant longuement le terrain battu par l'ennemi, jusqu'à complet achèvement de sa tâche. »

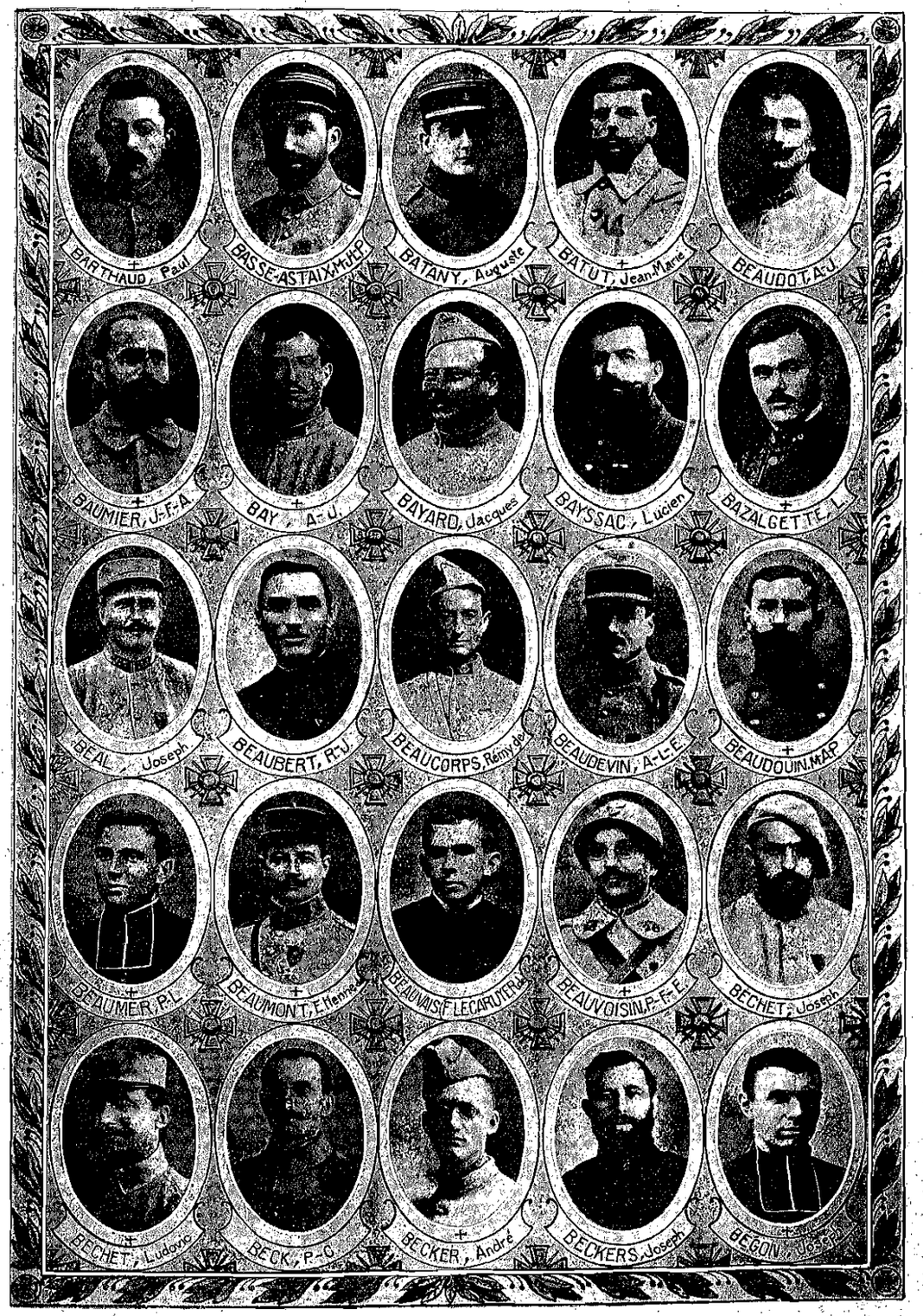
BALLOUX (Edouard), *de Sens.*

Né à Arnay-le-Duc, le 20 mars 1891 ; séminariste. — En service (S. A.) 153e R. I. (août 1914) ; branc. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Champagne ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : St-Mihiel.

1° Ordre Armée, 18 mai (J. O., 14 juin 1916) : « Soldat d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires ; sous un bombardement particulièrement intense, n'a pas hésité à se porter à plusieurs reprises au secours de camarades ensevelis, les dégageant, remontant leur moral et les remettant en ligne, face à l'ennemi. »




BARTHAUD, Paul
BASSE-ASTAIX, M.H.F.
BATANY, Auguste
BATUT, Jean-Marie
BEAUDOT, A.J.
BAUMIER, J.F.A.
BAY, A.J.
BAYARD, Jacques
BAYSSAC, Lucien
BAZALGETTE, L.
BEAL, Joseph
BEAUBERT, P.J.
BEAUCORPS, Rémy de
BEAUDEVIN, A.L.E.
BEAUDOUIN, M.A.P.
BEAUMER, P.L.
BEAUMONT, Etienne
BEAUVAIS, F. LECARUYER de
BEAUVOISIN, P.F.E.
BECHET, Joseph
BECHET, Ludovic
BECK, P.C.
BECKER, André
BECKERS, Joseph
BEGON, Jos.

2° Ordre 153e R. I., n° 374, 1er mai 1917 : « Brancardier extrêmement brave. Le 18 avr. 1917, a relevé des blessés sous un feu violent de mitrailleuses. »

BALLU (Pierre-Alphonse), *d'Angers.*

Né aux Gardes, le 15 déc. 1872 ; aumônier de la garnison d'Angers et de l'Institution J.-d'Arc. — Mobilisé (S. A.) aumônier titulaire 18e D. I. (2 août 1914).

1° Ordre IXe C. A., 9 déc. 1914 : « D'un courage et d'un dévouement admirables, exerce son ministère avec autant de tact que de zèle. A contribué, à plusieurs reprises, dans des conditions souvent difficiles, au relèvement des blessés. A rendu les plus grands services par son activité et son sang-froid, lors du bombardement du carrefour de Menin, le 5 décembre 1914. »

2° Chev. Lég. Hon., 27 mai (J. O., 29 juin 1916) : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve d'un courage admirable et d'un dévouement absolu. Se portant constamment en première ligne pour encourager les combattants et réconforter les blessés, a toujours exercé la plus heureuse influence par sa parole et son exemple. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre Régiment, 30 avr. 1918 : « Le 18 avril 1918, au cours de l'attaque du Bois Sénécat, a visité, sans se soucier du danger, les premières lignes exposées à des feux très violents, donnant une preuve nouvelle de son habituel dévouement. »

4° Ordre 18e D. I., 18 août 1918 : « Aumônier d'une division engagée dans les combats depuis avril jusqu'en août 1918. Toujours présent sur le champ de bataille, il a, par son magnifique exemple de bravoure, d'entrain et de bonne humeur, contribué largement à maintenir haut le moral du soldat, harassé par cette longue lutte. Le 15 juillet, étant en convalescence et n'étant pas encore guéri, est revenu pour assister ses compagnons d'armes, qu'il a suivis chaque jour, en première ligne, pendant l'ardente poursuite de l'ennemi. »

BALLUFIN (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Montluel, le 23 avr. 1869 ; inf. Asile Ste-Eugénie à St-Genis-Laval.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 1922.

BALLY (Joseph-Félix), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Thussy, le 30 déc. 1886 ; prêtre à Jérusalem (1914). — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (24 août 1914) ; Hôp. compl. Lycée Berthollet à Annecy (août 1914) ; au front 140e R. I. (2 nov. 1914) ; agent de liaison ; brancardier (sept. 1915) ; inf.-aumônier (8 mai 1916) ; blessé (jambe dr.) à Mesnil-sous-les-Côtes (12 juill. 1916) ; au front (12 juin 1917) ; inf.-aum. 99e R. I. (13 sept. 1917) ; intoxiqué à Herpy (21 oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Attaques de Lihons, Cote 101 (déc.) ; — **1915 :** Hébuterne, Ferme de Toutvent (juin), Perthes-les-Hurlus (sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars), Bois de la Caillette, Tavannes (mai), Fort de Vaux (mai) ; — **1917 :** Moulin de Laffaux, Pinon (23-25 oct.) ; — **1918 :** Kemmel (25 avr.), Montagne de Reims, Cerisey, Bligny (mai-juin), Ste-Marie-à-Py (oct.), poursuite au-delà des Monts, Herpy.

1° Ordre Brigade, avr. 1916 : « Au cours du combat du 18 mars 1916, a pansé les blessés avec le plus clairvoyant sang-froid dans un poste de refuge presque cerné par l'ennemi. Nombreux témoignages de dévouement, pendant vingt mois de campagne avec le régiment. »

2° Ordre 28e D. I., n° 30, 18 mai 1918 : « Deux postes de secours ayant été successivement écrasés par les obus ennemis, les 25 et 26 avril 1918, ne s'est pas départi de son sang-froid et a continué à panser les blessés sous un violent bombardement. »

BALMAYER (Odilon), *de Mende.*

Né à St-Chély-du-Tarn, le 11 janv. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (10 août 1916) ; 403e R. I. (16 sept. 1917) ; 18e R. I. (1er avr. 1919) ; 149e R. I. (10 juin 1919). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison (oct.-nov.) ; — **1918 :** Coucy-le-Château (8 avr.), Ailette, Laversine (27 mai), Champagne (26 sept.-nov.).

Ordre 403e R. I., n° 498, 14 nov. 1918 : « Brancardier brave et courageux. S'est dépensé sans compter auprès des blessés de sa compagnie et a assuré leur rapide évacuation dans des conditions difficiles. »

BALME (Marguerite), Sr Ste-Jeanne, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Bourg d'Oisans ; inf. Hôp. Bruxelles.

1° Méd. C. R. F. bronze, 5 oct. 1921.
2° Méd. C. R. F. argent, 5 oct. 1921.

BALMÈS (Auguste-Joseph), *de Mende.*

Né à Mende, le 25 oct. 1887 ; vicaire à Fontanes. — Mobilisé (S. A.) 38e R. A. C. (3 août 1914) ; brigadier 22e R. A. C. (1er avr. 1917). — Démobilisé le 28 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** St-André, Osches ; — **1915 :** Souain, Ferme des Vacques (sept.) ; — **1916 :** Assevillers (sept.-nov.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Paissy (16 mai), Verdun, Douaumont, Ravin de la Dame (oct.) ; — **1918 :** Offensive de la Somme, passage de l'Avre (7 août), Les Eparges, St-Mihiel (sept.).

Ordre 22e R. A. C., 11 déc. 1917 : « Au front depuis le début de la guerre, a toujours donné à ses camarades le meilleur exemple de dévouement et de conscience du devoir. En Champagne, dans la Somme, dans l'Aisne, à Verdun, a assuré constamment la liaison de l'échelon avec la batterie de tir. Malgré les violents bombardements, a toujours assuré sa mission. »

BALMÈS (Hilaire-Jean-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Mende, le 23 janv. 1890 ; prof. scolasticat de Liége (1914) ; prof. scolast. de Giorgio-Canevese (1919). — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; branc. ; blessé légèrement (1917). — En sursis d'enseignement (mars 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Guise, la Marne, Montmirail, Le Godat ; — **1915 :** Le Godat, Fort de Brimont, Artois, Vimy (sept.), Cappy ; — **1916 :** Le Quesnoy-en-Santerre, Fontenoy, Douaumont, Vaux, Vaux-les-Palameix, Bezonvaux ; — **1917 :** Chemin des Dames, St-Quentin ; — **1918 :** Butte de Tahure, Suippes, Oulchy-le-Château, Soissons, Crouy, Flandres, Roulers, Thielt, la Lys.

1° Ordre 5e R. I., n° 198, 21 sept. 1915 : « A rendu comme brancardier, les plus grands services ; d'un dévouement à toute épreuve, méprisant le danger, est allé relever des blessés jusque dans les fils de fer ennemis. »

2° Ordre XIe C. A., n° 242, 4 févr. 1917 : « Prêtre brancardier, au front depuis le début de la campagne. Modèle de bravoure et de dévouement, ne cessant de se prodiguer et de circuler de jour et de nuit dans les endroits les plus exposés pour apporter aux blessés le réconfort de sa parole et de son ministère. Au cours de l'occupation d'un secteur très agité et bien que légèrement blessé et contusionné, a contribué, dans une large mesure, à un enlèvement rapide des blessés et à maintenir parmi les soldats le moral le plus élevé, par sa bonne humeur et son sang-froid imperturbables. »

† BALMÈS (Léopold), *de Mende.*

Né à Mende, le 28 août 1884; prof. Grand Séminaire de Meaux. — Mobilisé (S. A.) combattant 47e R. I. (août 1914).

Blessé, le 31 août 1917, à Verdun, † le lendemain.

Ordre 20e D. I., 19 sept. 1917. Même texte que ci-dessous.

Méd. Mil. posthume, 2 nov. (J. O., 27 nov. 1920) : « Soldat d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Est tombé glorieusement, le 31 août 1917, en se portant spontanément, sous un bombardement intense, au secours de quelques camarades qui venaient d'être ensevelis dans leur abri par l'explosion d'un obus de gros calibre. A été cité. »

† BALMETTES (Antonin-Amédée), *de Cahors.*

Né à Espédaillac, le 21 sept. 1878; curé de Montamel. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (août 1914); Train Sanit. n° 13-Midi.

Hospitalisé, le 6 mai 1917, à l'Hôp. Aux. des Srs de l'Espérance, à Bordeaux; † le 7 mai 1917, des suites de fatigues endurées.

BALON (André-Joseph-Victor-Ghislain), *de Namur.*

Né à Namur, le 14 sept. 1892; séminariste (1914); prêtre secrét. à l'Evêché (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914-15 août 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur, Yser, Tervate, Stuivekenskerke ; — **1918 :** Offensive finale.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 24 déc. 1918 (Moniteur, 30 sept. 1921) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. Yser, 1er oct. 1920.

BALSAN (Paulin), *de Nîmes.*

Né à Dourbies; séminariste (1914); prof. collège de Sommières. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914); prisonnier 1915); serg.

Ordre Régiment, juill. 1915 : « Au cours de l'attaque ennemie du 30 juin 1915, s'est brillamment comporté, a donné à ses hommes et à ses camarades un exemple de bravoure digne des plus grands éloges. La tranchée qu'il occupait ayant été complètement bouleversée par un bombardement qui ne dura pas moins de quatre heures, a, par son attitude énergique et ses paroles d'encouragement, hautement contribué à maintenir le calme parmi tous ceux qui l'entouraient. S'est bravement battu pendant toute l'action. »

BALSSA (Emile), *d'Albi.*

Né à Moustiés, en 1870 ; curé de St-Pierre-d'Expertens. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. Hôp. 17 (service des contagieux) à Castres (août 1914). — Démobilisé le 16 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 6 juin (J. O., 14 juin 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. »

BALTENWECK (René), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Viroflay, le 4 sept. 1877 ; prêtre, prof. Sém. de Port-au-Prince (1914) ; prof. Sém. Colonial à Paris (1920). — Mobilisé (S. A.) 18e Sect. I. M. (8 sept. 1914); Armée d'Orient, inf. B. C. A. russe (1er août 1916); 22e Sect. I. M. (8 août 1918). — Démobilisé le 13 févr. 1919.

Méd. argent St-Stanislas de Russie, n° 117, 15 juin 1917.

BALTER (Georges), *de Tours.*

Né à Paris, le 9 déc. 1890 ; vic. à Châteaurenault. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. Camp d'Auvours, Armée belge (5 juill. 1915) ; au front (16 janv. 1916) ; 2e Sect. Hospitalisation (18 janv. 1916) ; branc. 6e R. I. (23 févr. 1916) ; cap[l] (24 nov. 1916) ; aum. mil. 2e classe Aérostation (23 juill. 1917) ; blessé (25 mai 1918). — Démobilisé le 19 août 1919.

Croix de guerre (Ordre armée), 18 août 1922. Texte manque.

BALTER (Victor), *de Namur.*

Né à Bodange, le 5 nov. 1869; curé de Heinstert.

Ayant protesté contre les déportations d'ouvriers, fut condamné à quatre semaines de prison, 500 marks d'amende et déporté à Holzminden.

Chev. Ordre Léopold II, avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† BALU (Etienne-Marie-Joseph), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Paris, le 16 mai 1897; aspirant missionnaire. — Mobilisé 29e R. I. à Autun (1916); aux tranchées comme coureur-agent de liaison 162e R. I. (13 avr. 1917); un frère tué.

Tué, le 16 avr. 1917, près de la Ferme du Choléra, à Berry-au-Bac, alors qu'il venait d'entrer en ligne pour la première fois.

1° Ordre Brigade, n° 26, 3 mai 1917 : « Volontaire pour les missions dangereuses pendant les combats des 16 avril 1917 et jours suivants. Est tombé glorieusement au champ d'honneur. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 août (J. O., 26 nov. 1920) : « Volontaire pour les missions dangereuses. A trouvé une mort glorieuse, le 16 avril 1917, à Berry-au-Bac. A été cité. »

† BALU (Frédéric-Jacques-Marie), *de Paris.*

Né à Paris, le 7 févr. 1896 ; séminariste à Issy. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. (avr. 1915); 82e R. I. (nov. 1915); sur sa demande, 153e R. I. (20 mars 1916); aux tranchées (5 avr. 1916); un frère tué.

Tué, le 6 avr. 1916, à Haucourt, la tête emportée par un obus, au moment où il entrait en ligne pour la première fois.

BAMAS (Léon-Jean-Joseph), *de Laval.*

Né à Paris, le 5 mars 1877 ; vicaire à Juvigné (1914) ; curé de Gesnes-s.-Montsurs (1919). — Mobilisé (S. A.) Train Sanit. Impr. 1/33 (5 août 1914); Train Sanit. Impr. C/2-4 (1er juill. 1916) ; 4e Sect. I. M., G. B. D./124 (7 sept. 1917); caporal (1er janv. 1915); sergent (1er juill. 1916). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

Ordre 124e D. I., n° 201, 31 août 1918 : « Sous-officier remarquable par son courage et son dévouement. Demandant toujours les postes périlleux. Pendant les combats du 15 juillet 1918, s'est dépensé sans compter auprès des blessés sous un violent bombardement. Volontaire pour rester dans le poste avancé du G. B. D. au moment où le groupe s'est replié. »

BAMDÉ (Désiré), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Le Palais, le 20 juill. 1891 ; séminariste à Vannes (1914) ; novice (1920). — En service (S. A.) caporal-fourrier 62e R. I. (1914) ; sergent-fourrier (sept. 1914) ; sergent-major (mai 1915) ; s.-lieut. (17 avr. 1916) ; lieut. (17 avr. 1918) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Maisin, Sedan, Fère-Champenoise, Mesnil, Mortemart, Thiepval ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (avr., nov.), Chemin des Dames (mai) ; — **1917 :** St-Quentin, Malmaison ; — **1918 :** Roye-Montdidier, Chemin des Dames.

1° Ordre 62e R. I., n° 58, 13 mai 1915 : « S'est offert pour reconnaître de nuit le village de Sommesous présumé occupé par l'ennemi et, malgré une fusillade, a réussi à rapporter d'utiles renseignements. »

2° Ordre I. D./22, n° 418, 15 avr. 1918: « Off. téléphoniste des plus méritants par le zèle, le dévouement, la bravoure et l'intelligence avec lesquels il assure toutes les liaisons du régiment. S'est particulièrement distingué dans les combats du 25 au 30 mars 1918. »

BANCHAREL (Antoine), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Altillac, le 28 févr. 1880. — Mobilisé (S. X.) (août 1914) ; versé (S. A.) 100e R. I. (24 juill. 1915) ; au front 233e R. I. (12 mars 1916) ; infirmier ; blessé dans la Forêt de Villers-Cotterêts (3 juin 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Champagne ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Aisne, la Vesle, Villers-Cotterêts (27 mai-3 juin) ; — **1919 :** Lorraine, Rhin.

Ordre 233e R. I., n° 82, 12 juin 1918 : « Infirmier d'un dévouement exemplaire. S'est dépensé sans compter dans les derniers combats. A été blessé le 3 juin (1918), au moment où il donnait ses soins à des blessés dans une zone exposée. »

† BANDHONCQ (Robert), *des Bénédictins.*

Novice Abbaye d'Afflighem (Belgique). — Mobilisé (S. A.) brancardier ; sergent ; aspirant.

† victime des gaz asphyxiants, en 1917.

BANINO (Carlo), *de Biella.*

Né à Magnonevolo, le 28 août 1887. — Aum. 3e B. C. A. (1915) ; blessé (13 mars 1916) ; 89e R. I. (28 févr. 1917) ; Hôp. camp. n° 0148. — Démobilisé en 1919.

1° Citation, 14 août 1917 : « Pour l'abnégation et le courage montrés en effectuant le transport, jusque dans les caves de S..., de grands blessés durant le bombardement de... »

2° Croix de guerre.

† BANNIER (Alexandre), *de St-Brieuc.*

Né à Lanfains, le 26 avr. 1890; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) sergent 71e R. I.

Tué à la bataille de Charleroi, août 1914.

† BANNIER (Joseph-Victor), *de Séez.*

Né à Flers, le 28 oct. 1887 ; diacre (1914) ; ordonné prêtre sur la demande de l'aumônier et du colonel (26 mars 1916). — Mobilisé (S. A.) caporal combattant 224e R. I. ; brancardier.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1917 :** Somme. — Tué par un 420, au Moulin de Laffaux, le 1er juin 1917, pendant qu'il soignait les blessés au poste de secours.

1° Ordre 224e R. I., 3 oct. 1915 : « A toujours assuré, depuis 13 mois, une relève rapide des blessés, dirigeant ses équipes avec courage et sang-froid. »

2° Méd. Mil., 11 avr. (J. O., 10 sept. 1920) : « Caporal brancardier, courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste. Mort pour la France, le 1er juin 1917. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BANSE (Louis-Jules), *de Coutances.*

Né à La Feuillie, le 6 janv. 1896; séminariste. — Mobilisé 25e R. I. (avr. 1915); au front (déc. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Meuse (déc.) ; — **1916 :** Morvillers, Hétomesnil (juill.), Plessier (sept.), Montdidier (oct.), Courtemanche (nov.), Chaulnes (déc.) ; — **1917 :** Hardivillers (janv.), Montdidier (févr.), Champagne (avr.-mai), Verdun (juin-août) ; — **1918 :** Verdun (janv.-avr.). — Tué, le 1er avr. 1918, près de Verdun, d'un éclat d'obus à la tête.

1° Ordre 25e R. I., n° 735, 10 avr. 1918 : « Fusilier mitrailleur brave et consciencieux. Blessé mortellement à son poste de combat, le 1er avril 1918. »

2° Méd. Mil. posthume, 4 oct. (J. O., 18 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

BAPTIST (Louise-Marie-Hermine), Sr Valentine, *des Sœurs de Ste-Anne de Feugarolles.*

Née à Bois-le-Duc (Hollande), le 4 janv. 1881 ; inf. Sanatorium Villiers-sur-Marne.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 8 avr. 1920) : « A assuré pendant la guerre, avec beaucoup de dévouement et d'abnégation, un service pénible et qui la mettait en contact constant avec les contagieux. »

BAPTISTE (Antoine), *de St-Flour.*

Né à Maurs, le 5 nov. 1885; vicaire à Pléaux. — Mobilisé (S. A.) 139e R. I. (4 août 1914); inapte à l'infanterie; G. B. D./123 (1915). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné de Nancy ; — **1915 :** Seicheprey, Bois de Jury ; — **1916-1917 :** Verdun, Douaumont, Fleury (mars-juill.) ; — **1918 :** Oise, Aisne.

Ordre S. S. 15e C. A., n° 14706, 1er juill. 1917 : « De mars à juillet 1917, a, pendant trois mois consécutifs, montré le plus grand dévouement et le zèle le plus constant dans le service des inhumations sur le champ de bataille Douaumont-Fleury ; a obtenu, avec les équipes qu'il dirigeait, les meilleurs résultats, malgré de grandes difficultés et sous de fréquents bombardements, dans des conditions pénibles et très périlleuses. »

† BAPTISTE (Auguste-Louis), *des Lazaristes.*

Né à Nîmes, le 15 nov. 1879; prof. Séminaire épiscopal de Curityba (Brésil). — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. (août 1914); 272e R. I.; mitrailleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Marne, Eparges, Verdun, Hangest-en-Santerre. — Tué à Belloy-en-Santerre, le 4 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume.

BAQUÉ (Alexandre-Jean-Marie), *d'Auch.*

Né à St-Germé, le 14 août 1882 ; curé de Cazaux-Villecomtal. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 12/17 (4 août 1914); Aumônier-branc. volontaire 15e R. de Drag. (16 avr. 1916); 1er R. de Huss. (28 mai 1916); 9e Cuir. à pied (1er juin 1916). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Offensive

de Champagne, St-Hilaire-le-Grand (sept.) ; — **1916 :** Alsace (avr.-mai), prise d'Omiécourt (sept.) ; — **1917 :** Moulin de Laffaux (mai), prise de La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Aisne, Noyon (mars), Villequier-Aumont (23-24 mars), Lassigny (mai), Défense du Matz (juin), Chevincourt (11 juin), Forêt d'Argonne (7-11 nov.), prise de Binarville (oct.).

1° Ordre 9e Cuirassiers, n° 260, 18 avr. 1918 : « A réussi dans la nuit du 23 au 24 mars 1918, grâce à un dévouement et un courage exceptionnels, à ramener à l'arrière plusieurs blessés graves tombés très en avant de nos lignes (1 500 mètres). S'était déjà fait remarquer le 23 octobre 1917, à La Malmaison. »

2e Ordre 2e C. A., n° 261, 25 juin 1918 : « Aumônier-brancardier d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. S'est, en particulier le 11 juin 1918, porté spontanément au secours de blessés sur un terrain particulièrement repéré par l'artillerie et, sous un bombardement des plus violents, leur a donné des soins. »

† BAQUÉ (Jules), *de Toulouse.*

Né à Galié, le 24 avr. 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (25 oct. 1914) ; au front (déc. 1915) ; prisonnier (25 janv. 1915), interné à Giessen.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Suippes, Perthes-les-Hurlus (déc.-janv. 1915). — Le 25 mai 1915, est † d'une méningite contractée au camp de Quedlinburg (Saxe).

BARA (Jules-Maximilien-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Tourcoing, le 24 avr. 1880 ; prof. à Froyennes. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914) ; caporal inf. ; 116e R. I. ; blessé à l'attaque de Bussiares (9 juin 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

1° Ordre Régiment, déc. 1917 : « Caporal dévoué, consciencieux, très aimé de ses hommes. Donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et de la discipline. »

2e Ordre Division, n° 170, oct. 1918 : « Le 25 octobre 1918, a assuré, malgré la violence du bombardement, les liaisons téléphoniques de son bataillon avec autant d'adresse que de courage. A, de ce fait, permis la communication constante entre les éléments avancés et le commandement. »

† BARADAT (Henri), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Beuste, le 22 sept. 1882 ; prof. à St-Sébastien. — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) 18e R. I. (août 1914).

Tué, le 26 janv. 1915, au Plateau de Paissy, d'une balle à la poitrine pendant une charge à la baïonnette.

† BARAHONA (Marie-Louise), Sr St-Edouard, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Iquique (Chili), le 21 juin 1882 ; inf. Hôp. d'Aix.

Décédée le 27 oct. 1917, des suites de maladie contractée en service.

BARALON (Pierre-Jean-Joseph), *du Puy.*

Né à Lapte, le 20 mai 1874 ; vicaire à Bas-en-Basset. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; au front VIe Sect. I. M., G. B. D./40 (1916) ; deux fois intoxiqué. — Démobilisé le 6 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bray-sur-Somme, Maurepas (oct.), Combles, Frégicourt, Le Priest, Bois St-Waast, Rancourt (nov.) ; — **1917 :** Argonne, Main de Massiges (janv.), Cormicy, Sapigneul, Berry-au-Bac, Ferme du Choléra, La Ville-au-Bois, Cote 108, La Cuvette (févr.-juin), Verdun, Beaumont (juill.-sept.), Bois des Caurières (24 août), Bois-Le-Prêtre, Maidières, Forêt de Facq, Blénod, Dieulouard (oct.) ; — **1918 :** Epernay, Hautvillers, Bois du Roi, Bois de Courton, Nanteuil (mai-juill.), Rémérèville, (août-sept.), Bataille de Vouziers, Blaise, Condé-les-Vouziers, Chestres, Ballay, Quatre-Champs, Noirval, Les Alleux, Le Chesne, Sauville, Malmy, Chémery, Connage, Chéhéry, Cheveuges, Frénois, Sedan (oct.-nov.).

Ordre 40e D. I., n° 482, 19 nov. 1918 : « Très bon soldat, très courageux et très endurant. Dans la période du 1er au 10 novembre 1918, a fait le métier pénible et dangereux d'agent de liaison de jour et de nuit. A déjà rempli ces fonctions dangereuses du 15 au 20 juillet 1918 sur des routes très violemment bombardées. »

† BARANGER (Jean-Ernest-Gabriel-Joseph), *d'Angers.*

Né à Vihiers, le 29 mars 1896 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (10 avr. 1915) ; au front caporal (15 nov. 1915) ; aux tranchées 100e R. I. (avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Secteur de Reillon-Leintrey (mars-juin), Verdun, Douaumont (juill.). — Tué par commotion, le 15 juill. 1916, à Fleury-devant-Douaumont.

Méd. Mil. posthume, 18 avr. (J. O., 18 mai 1923) : « Caporal très courageux et dévoué. Mortellement frappé à son poste de combat, le 15 juill. 1916, devant Fleury. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARAT (Alexandrine), Sr Adèle, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Longeaux, le 31 mars 1853 ; surveillante asile de Maréville.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1919).

BARAT (Gabriel-Arthur), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Flavit, le 6 avr. 1882 ; aumônier à Anvers (1914) ; aumônier à Bordeaux (1919). — Engagé vol. XXe Sect. I. M. (21 oct. 1914) ; G. B. D. T./86 (28 nov. 1914) devenu G. B. D./120 (1916) ; intoxiqué à Louvemont (nov. 1917) ; intoxiqué et blessé près Condé-sur-Aisne (1er nov. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lassigny, Ribécourt ; — **1916 :** Verdun (26 févr.-14 mars), Vermandovillers, Ablaincourt (sept.) ; — **1917 :** Roye-sur-Matz (mai), St-Quentin (avr.-mai), Verdun, Cote 304 (juill.), Mort-Homme (août) ; — **1918 :** Marne, Montagne de Reims (mai-août), Champagne (sept.), Ardennes (oct.-nov.).

1° Ordre Régiment, n° 7, 24 sept. 1918 : « Engagé volontaire au G. B. D. A fait preuve du plus grand dévouement au cours des derniers engagements, aliant rechercher et relever les blessés sur un terrain battu par l'artillerie ennemie, accomplissant avec courage les missions qui lui furent confiées. »

2e Ordre 120e D. I., n° 125, 29 août 1917 : « Courageux et dévoué, est pour tous ses camarades un exemple précieux. Dans la nuit du 28 juillet 1917, étant, au poste de secours du château d'Esnes, renversé et commotionné par l'éclatement de deux obus à intervalles rapprochés, n'en a pas moins continué à assurer la relève des blessés. A bout de forces, n'a consenti à quitter son poste que sur l'ordre de son chef. Déjà cité à l'ordre du régiment. »

3e Croix de guerre italienne, n° 711, 4 août 1918.

† BARAT (Hippolyte), *des Eudistes.*

Né à Kérity, le 22 août 1877 ; prêtre, prof. à Versailles. — Mobilisé (S. A.) caporal inf.-major à l'Hôp. Temp. n° 6 (contagieux) à St-Brieuc (août 1914) ; Hôp. annexe de Montbareil.

† à St-Brieuc, le 17 mai 1915, de méningite cérébro-spinale contractée au chevet des contagieux.

BARAVALLE (Joseph-Antoine), *de Fréjus.*

Né à Toulon, le 8 mai 1884 ; vicaire à Reynier-Six-Fours. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./15 (août 1914) ; caporal ; inf.-major Amb. 14/15. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Forges, Béthincourt (28-29 oct.).

Ordre Armée, n° 132, 22 avr. 1915, et Méd. de St-Georges en argent, n° 164 853 (J. O., 22 avr. 1915). Le diplôme porte : « Sa Majesté l'empereur de Russie, en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française, a bien voulu honorer les auteurs d'actions d'éclat remarquables ou de faits de guerre ayant contribué au succès des opérations, en décernant exceptionnellement les décorations ci-après : Médaille de St-Georges, en argent, portée sur ruban de St-Georges : Joseph Baravalle, infirmier à la 15e section. »

Cette médaille est décernée aux caporaux, brigadiers et soldats qui se sont signalés sur les champs de bataille par des actions d'éclat ou des actes d'héroïsme.

BARAZZONI (Giovanni), *de Novare.*

Né à Invorio-Inferiore, le 2 déc. 1887. — Aum. 92e R. I. (1915) ; blessé (sept. 1915) ; Bon Alpins Cavento (15 févr. 1918).

1° Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off., n° 59, 1915) : « Sous une grêle de projectiles, dirigée délibérément par l'ennemi inhumain contre des blessés et contre des médecins dans l'exercice de leurs fonctions, s'est porté à diverses reprises, avec un courage et une abnégation admirables, sur la ligne de feu, transportant personnellement les blessés les plus gravement atteints au poste de secours. »

2e Croix de guerre.

BARBARA (Henri-Paul-André), *P. Cie de Jésus.*

Né à Pomerol, le 9 avr. 1886. — Mobilisé (S. A.) brigadier 1er Dragons (2 août 1914) ; 88e D. I. T. (20 janv. 1915) ; 48e D. I. (12 août 1917) ; maréchal des logis. — Démobilisé (31 mars 1919).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Woëvre, Lorraine ; — **1917 :** Meuse, Regnéville ; — **1918 :** Somme, Montdidier (14 juin), Aisne, Ailette (18 juill.-20 août).

Ordre 48e D. I., n° 161, févr. 1919 : « Au cours des attaques de l'été, à Neufvy le 11 juin, à Longpont le 18 juillet, à Moulin-s.-Touvent le 20 août, volontaire pour toutes les missions périlleuses, a exécuté avec zèle et clairvoyance les reconnaissances qui lui ont été confiées sous le feu de l'ennemi. S'était déjà distingué à Lempire, en septembre 1917, dans la conduite d'un détachement de cavalerie, à l'occasion d'un bombardement nocturne par avions. »

BARBARA (Louis-Léopold-Paul), *des Chartreux.*

Né à St-Nazaire, le 17 août 1894 ; séminariste de Bordeaux (1914) ; religieux Chartreuse de Farneta (1920). — Mobilisé (S. A.) 88e R. I. (16 déc. 1914) ; 59e R. I. (20 avr. 1915) ; 83e R. I. (20 mai 1915) ; caporal ; sergent ; s.-lieut. (1916) ; lieut. ; une blessure. — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (16 juin) ; — **1916 :** Verdun, Réduit d'Avocourt (avr.-juill.), Prosnes (29 nov.-4 déc.) ; — **1917 :** Prosnes (31 janv.), Mont Cornillet (17 avr.), Verdun, Bois le Chaume (déc.) ; — **1918 :** Flandres (avr.), Passage de la Somme, prise de Falvy (5 sept.), Avance de Chaulnes à Guise (août-nov.).

1° Ordre 17e C. A., n° 147, 8 févr. 1916 : « A mené brillamment sa section à l'assaut du 16 juin 1915 et, quoique blessé, est arrivé l'un des premiers à la tranchée ennemie. »

2° Ordre 34e D. I., n° 162, 16 déc. 1916 : « Chef de section énergique et brave. A commandé avec beaucoup d'habileté cinq reconnaissances ayant pour but de faire une brèche et tendre une embuscade. Pendant la plus grande partie des nuits glaciales du 29 novembre au 4 décembre, est resté en observation près des fils de fer ennemis, à quelques mètres d'un poste allemand. »

3° Ordre 53e R. I., n° 131, 15 mai 1917 : « Officier de valeur ; donne à ses hommes le plus magnifique exemple de courage et d'abnégation. Le 31 janvier 1917, au cours d'une attaque et sous un bombardement intense, a contribué, par son sang-froid et son calme, à la bonne défense de sa position. »

4° Ordre 34e D. I., n° 198, 4 mai 1917 : « Officier d'une bravoure remarquable. S'est distingué à l'attaque du 17 avril 1917 en conduisant de la façon la plus brillante sa section à l'assaut. »

5° Ordre 85e R. I., n° 275, 5 oct. 1918 : « Officier particulièrement consciencieux qui remplit avec zèle les fonctions d'adjudant-major, Auxiliaire précieux de son commandant de bataillon. Le 5 septembre 1918, s'est dépensé sans compter au cours de violents combats qui ont permis le passage de la Somme et assuré la prise du village de Falvy. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921) : « Officier d'une grande valeur morale. Modèle d'abnégation et de modestie. Belle attitude au feu. Blessé une fois. Cité cinq fois. »

† BARBARAT (Etienne), *de Châlons.*

Né à Lunéville, le 29 janv. 1895 ; clerc minoré Séminaire français à Rome. — Mobilisé (S. A.) 69e R. I. (10 août 1916) ; au front aspirant 69e R. I. (avr. 1917) ; intoxiqué à Verdun et évacué (mars 1918) ; retour au front (mai 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun (mars), Somme, Montdidier (8-10 juin), Aisne (juill.). — Tué, le 18 juill. 1918, à Ambleny.

1° Ordre 1er C. A., 30 juill. 1918 : « Le 18 juillet 1918, a entraîné vaillamment ses hommes à l'assaut d'une position allemande fortement organisée. Blessé mortellement par une mitrailleuse ennemie qu'il faisait encercler par une manœuvre hardie de sa section. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 15 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BARBARIT (Henri-Clément), *de la Compagnie de Marie.*

Né à La Pommeraye, le 23 févr. 1885 ; frère coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I.

Tué le 10 juill. 1916.

Méd. Mil. posthume, 19 juill. 1919 : « A toujours servi en vaillant soldat, montrant partout le même courage et la même ardeur. Mort pour la France, le 10 juill. 1916. A été cité. »

BARBAROUX (Vincent-Irénée), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Romette, le 15 janv. 1892 ; novice Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — En service caporal 157e R. I. ; au front (août 1914) ; sergent (13 août 1914) ; sergent-major (13 avr. 1915) ; blessé à Flirey (16 avr. 1915) ; versé (S. X.) 107e R. I. T. (29 sept. 1916) ; 10e R. I. T. (20 janv. 1917) ; 3e R. Tiraill. Alg. (6 janv. 1919). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Altkirch,

Wolheim (19 août), Ménil-sur-Belvitte (28 août), Ypres (nov.-déc.), Nieuport (17-23 déc.) ; — **1915 :** Montsec (janv.), Flirey (5 et 16 avr.) ; — **1916 :** Somme, Maricourt, Cappy (oct.).

Ordre 157e R. I., n° 112, 16 juill. 1916 : « Sous-officier d'une conduite exemplaire, qui a toujours donné satisfaction dans sa manière de servir. Blessé grièvement le 16 avr. 1915. »

† BARBASTE (Maurice-Joseph-Pierre), *de Toulouse.*

Né à Revel, le 1er mars 1884 ; prêtre, prof. Ecole Ozanam à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) 214e R. I. (4 août 1914) ; agent de liaison.

Blessé à Senon, est † le 26 août 1914 à l'Hôp. Ste-Catherine de Verdun.

1° Ordre Régiment, n° 832 « C. P. », 17 mai 1919 : « Bon, brave soldat. Est décédé des suites d'une blessure de guerre, le 26 août 1914, à l'hôpital de Verdun. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 22 sept. 1919). Même texte que ci-dessus.

BARBAT DU CLOZEL (Louise-Françoise), Sr St-Antoine de Padoue, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Née à St-Germain-de-Salles, le 7 août 1874 ; directrice Hôp. aux. St-Brieuc.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Directrice de l'hôpital auxiliaire de Saint-Brieuc, de 450 lits. N'a cessé, pendant toute la guerre, de déployer l'activité la plus dévouée et la plus éclairée dans l'accomplissement de sa mission bénévole ; s'est ainsi montrée une collaboratrice de premier ordre pour le service médical. »

BARBAULT (Armand), *des Capucins.*

Né à Ingrandes, le 22 avr. 1875 ; missionnaire de la Prov. de Paris. — Aumônier volontaire 30e D. I.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Offensive de Macédoine (sept.-oct.).

1° Ordre 30e D. I., 1918 : « Exemple constant d'abnégation et de dévouement, s'est particulièrement distingué au cours de l'offensive de Macédoine en septembre-octobre 1918, pendant laquelle, malgré son âge, il a toujours marché avec la tête de colonne, sans souci de la fatigue ni du danger. »

2° Méd. Bravoure Serbie or, 12 juin 1919.

BARBAUX (Claire-Denise), Sr St-Antoine, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Née à Vacou, le 18 oct. 1872 ; Hospice Debrousse à Paris.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922).

† BARBE (Adrien), *de Viviers.*

Né à St-Pierre-la-Roche, le 4 mars 1881 ; curé de Sceautres. — Mobilisé (S. A.) inf. branc. A. O.

† le 8 nov. 1921, des suites de maladie contractée au front d'Orient.

† BARBE (Henri), *de Fréjus.*

Né à Lorgues, en 1873 ; vicaire à St-Cyprien de Toulon. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; Hôp. de Dijon, de Nice ; *réformé pour* maladie (1915).

† à Toulon, en janv. 1917, des suites de maladie contractée durant son service.

† BARBE (Henri-Joseph), *de Valence.*

Né à Nyons, le 8 sept. 1883 ; prêtre, prof. Petit Séminaire de St-Paul-Trois-Châteaux. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 11/18 (3 août 1914) ; Train Sanit. Etat n° 15 ; combattant 56e R. I. (début 1917) ; brancardier.

Tué d'une balle au cœur, le 20 août 1918, à Carlepont, au moment où il relevait des blessés.

1° Ordre 56e R. I., août 1918 : « Branc. d'un dévouement et d'un courage dignes d'éloges. Mortellement blessé le 20 août 1918, en accomplissant son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 30 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

BARBÉ (Jean-Baptiste), *de Malines.*

Né à Pepinghen, le 13 janv. 1878 ; vic. à Malines.

Condamné à vingt jours de prison, en 1917, pour avoir refusé de signer la déclaration exemptant de la déportation les membres des professions libérales.

Croix civique de 3e classe 1914-1918 (Moniteur, 22 déc. 1920).

† BARBEDETTE (Paul-Emile-Vincent), *de Coutances.*

Né à Juilley, le 21 janv. 1884 ; vicaire à Sourdeval-la-Barre. — Mobilisé (S. A.) brancardier 136e R. I. (4 août 1914) ; évacué pour maladie (déc. 1914) ; retour au front agent de liaison 161e R. I. (début 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août), la Marne, Suippes (sept.) ; — **1915 :** Argonne (juill.), Champagne. — Tué, le 25 sept. 1915, à St-Hilaire-le-Grand, dans une charge à la baïonnette. Son corps resta pendant un mois au milieu des fils de fer barbelés, sous le feu de l'ennemi. Inhumé au cimetière de Mourmelon-le-Grand.

Méd. Mil. posthume, 8 janv. (J. O., 13 sept. 1921) : « Brave soldat. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la Patrie, le 25 sept. 1915, à Saint-Hilaire-le-Grand. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BARBELANNE (Clément), *d'Auch.*

Né à Gimbrède, le 23 mars 1874 ; curé de Gaudonville. — Mobilisé infirmier (août 1914).

† le 13 sept. 1918, à Gaudonville, de maladie contractée en service.

† BARBERET (Claude-Antoine), *de Dijon.*

Né à Villy-en-Auxois, le 1er janv. 1881 ; curé de Bligny-le-Sec. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mixte de Dijon, service des contagieux (2 août 1914).

† le 5 mars 1919, à Dijon, d'une grippe pulmonaire contractée dans son service. Inhumé à Bligny-le-Sec.

Méd. Hôp. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

BARBERIT (Marie), Sr Edouard du St-Esprit, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Wavrin, le 23 oct. 1881 ; inf. Hôp. n° 28 à Bressuire (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1917.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

† BARBEROT (Jules), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lyon, le 2 janv. 1871 ; directeur du pensionnat St-Joseph de Kadi-Keuï (Constantinople). — Revenu de Turquie ; mobilisé officier d'administration de réserve Amb. Châlons et Bar-le-Duc ; ingénieur service aviation ; capitaine Bureau technique Aéronautique à Paris.

Disparu, le 16 janv. 1919, à Messine, lors du naufrage du *Chaouia*, sur lequel il retournait en Orient.

BARBET (Paul-Emile), *des Lazaristes.*

Né à Bermerain, le 28 avr. 1874 ; missionnaire au Berceau-de-St-Vincent-de-Paul (1914) ; Collège fr. de Smyrne (1920). — Mobilisé (S. A.) inf. au Becquet à Bordeaux (août 1914) ; branc.-aumônier volontaire 4e Zouaves (sept. 1914) ; caporal ; blessé à Tracy-le-Mont (25 déc. 1914), poumon perforé aux Chambrettes (16 déc. 1916) ; aumônier titulaire 2e Zouaves.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Quennevières, Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont, Bois St-Mard ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Chambrettes.

1° Ordre 3e Brigade marocaine, sept. 1914. Texte manque.

2° Méd. Mil., 2 janv. (J. O., 31 janv. 1915) : « Au moment où une section s'élançait hors de la tranchée pour se porter à l'attaque d'une position allemande, s'est précipité pour secourir un lieutenant blessé, puis, encourageant de la voix et du geste les hommes privés de leur chef, les a entraînés jusqu'à la tranchée allemande, où il est tombé frappé de quatre blessures. »

3° Ordre 87e D. I., nov. 1916. Texte manque.

4° Chev. Lég. Hon., 23 déc. 1916 (J. O., 13 mars 1917) : « Modèle d'abnégation et de courage calme et réfléchi. S'est dépensé sans compter au cours des différents séjours du régiment en première ligne. Le 15 décembre 1916, a accompagné les premières vagues d'assaut jusqu'à l'objectif assigné. A ramené et pansé de nombreux blessés sur la ligne de feu et arraché plusieurs zouaves à une mort certaine, continuant, pendant toute la journée et une partie de la nuit, à faire le trajet entre la ligne de feu et le poste de secours. A reçu une blessure grave, le 16, au moment où il relevait les blessés. Déjà médaillé militaire et deux fois cité à l'ordre. »

† BARBEY (Marie-Charles-Augustin), *de Dijon.*

Né à Quétigny, le 20 mars 1881 ; curé de Bagnot. — Mobilisé (S. A.) 17e R. I. (août 1914) ; inf. dans une Ambulance (1917).

Broyé par une bombe d'avion, dans la nuit du 3 au 4 juin 1917, à l'H. O. E. de Prouilly-Jonchery.

† BARBIER (Albert), *d'Arras.*

Né à Marquise, le 11 nov. 1893 ; clerc minoré. — En service 9e B. C. P. (1914) ; caporal (1914) ; sergent (1915) ; proposé pour le grade de s.-lieutenant.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bellefontaine (21 août), Stenay, Cesse, Maurupt (8 sept.), Sermaize (10 sept.), Vienne-le-Château (19 sept.), Four de Paris (25 sept.), St-Hubert (29 sept.) ; — **1915 :** Woëvre. — Tué, le 24 juin 1915, aux Eparges, d'une balle au front.

1° Ordre Armée, 25 juill. 1915 (J. O., 7 sept. 1915). Les Eparges : « A fait preuve du plus bel exemple de courage et de bravoure en se portant à la tête de sa demi-section pour entraîner ses hommes à l'assaut. Est tombé, frappé mortellement, au moment où il pénétrait dans la tranchée allemande. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 29 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

BARBIER (Antoinette), Sr Jean-M.-Baptiste, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Auvet (Hte-Saône), le 13 oct. 1894 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 1917.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

BARBIER (Charles), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Pontoy, le 4 févr. 1853 ; prof. à Metz.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

BARBIER (Emile-Henri), *de Besançon.*

Né en 1884 ; vicaire de Ste-Madeleine à Besançon (1914) ; curé de Noironte (1920). — Réformé à la mobilisation ; engagé volontaire (août 1914) ; G. B. C./52 ; aumônier volontaire G. B. D./77.

1° Ordre S. S., 1915 : « Pendant une relève de blessés sous un feu d'infanterie, a accompli sa tâche avec le plus grand mépris du danger, remontant sous le feu une brouette porte-brancard renversée, donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid par son attitude digne de tous éloges. »

2° Ordre Armée, 4 sept. (J. O., 29 déc. 1918) : « Réformé et engagé au début des hostilités, puis aumônier volontaire, n'a cessé de montrer en toutes circonstances un dévouement sans bornes et un courage magnifique. Du 23 au 31 juillet 1918, s'est dévoué avec une abnégation complète, parcourant les lignes sous les feux les plus intenses, marchant de jour, de nuit, jusqu'à ce qu'il tombât, épuisé de fatigue, en transportant un blessé sur son dos, donnant à tous l'exemple du devoir, du dévouement et du courage le plus magnifique. »

† BARBIER (Eugène), *de St-Brieuc.*

Né à Plumaugat, le 13 août 1882 ; prêtre, prof. aux Cordeliers de Dinan. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 12/10 (11 août 1914) ; Amb. 12/12.

† le 10 nov. 1918, à Prouilly, d'une maladie contractée au chevet des malades.

† BARBIER (Gabriel), *de St-Claude.*

Né à Granges-sur-Baume ; clerc tonsuré. — Soldat au 107e B. C. P.

Disparu depuis sept. 1915.

† BARBIER (Germain-Marie-Alfred), *de Rennes.*

Né à Amanlis, le 20 févr. 1897 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (10 janv. 1916) ; caporal 28e R. I. (janv. 1917) ; stage à St-Cyr (oct. 1917) ; au front aspirant 28e R. I. (avr. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames. — Tué, le 19 août 1918, à Canny-sur-Matz, pendant une attaque.

1° Ordre 8e C. A., n° 262, 20 avr. 1918 : « Jeune aspirant plein d'allant et d'entrain, a commandé avec sang-froid plusieurs patrouilles de reconnaissance et d'embuscade. Le 16 avril 1918, au cours d'un coup de main, a été un précieux auxiliaire pour son chef et a grandement contribué au succès de l'opération et à la capture de deux prisonniers. »

2° Méd. Mil. posthume, 29 janv. (J. O., 3 déc. 1921) : « Aspirant très courageux et plein d'allant, a montré en plusieurs circonstances un sang-froid remarquable, donnant un très bel exemple à ses hommes. Tombé glorieusement au cours d'une opération offensive, le 19 août 1918, près de Canny-sur-Matz. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BARBIER (Jean), *de la Société de Marie (Mariaistes).*

Né à Besançon, le 11 févr. 1890 ; prof. à Martigny (Suisse). — En service (S. A.) sergent 230e R. I. (3 août 1914); adjudant (5 nov. 1914).

Blessé, le 5 nov. 1914, à Barthélemont (Lorraine), pendant une attaque bavaroise, † le lendemain à l'Hôp. de Lunéville.

Ordre 74e D. I., 1914. Texte inconnu.

BARBIER (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à St-Jean-Pied-de-Port, le 14 juill. 1897 ; séminariste. — Mobilisé 59e R. I. (8 janv. 1916); 14e R. I. (14 juill. 1916); 328e R. I. (nov. 1916); au front (juill. 1917); caporal (août 1918); aspirant 128e R. I. (avr. 1919). — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Cote 304 (juill.-août), Bois d'Avocourt (sept.-nov.), Bois Bouschot, Bois des Chevaliers, St-Mihiel (nov. 1917-mars 1918) ; — **1918 :** Verdun, Bois des Caurières, Beaumont. Cote 344 (mars-juill.), Fère-en-Tardenois, Sissonne.

1o Ordre 52e D. I., no 198, 25 juin 1918 : « An cours d'une opération offensive, a fait preuve de grand courage en pénétrant le premier de son groupe dans les organisations ennemies intactes et énergiquement défendues. A livré un combat opiniâtre à l'ennemi, qui a été mis en fuite. »

2o Ordre 323e R. I., no 152, 11 août 1918 : « A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, comme chef de pièce, en soutenant une action d'infanterie, sous un feu violent de mitrailleuses. »

BARBIER (Jean-Baptiste), *des Pères Blancs.*

Né à Bourgbarré, le 30 mai 1895 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (18 déc. 1914); 106e R. I. (1er mai 1915); 70e R. I. (22 sept. 1916); caporal ; deux fois blessé. — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (juin) ; — **1917 :** Somme (mars), Mont Blond (avr.-mai), Cote 344 (sept.) ; — **1918 :** Retraite de l'Aisne (mai).

Ordre 70e R. I., no 290, 20 oct. 1918 : « Bon caporal, blessé deux fois. »

† BARBIER (Joseph-Alexandre-Gillain), *de Namur.*

Né à Mettet (Belgique), le 1er juin 1892 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) branc. 16e R. I., 2e D. A. (1er août 1914).

Blessé à Dixmude, le 15 oct. 1917 ; † à l'Hôp. d'Hoogstaede, le 17 oct. 1917.

1o Chev. Ordre Léopold II, 22 mai (Moniteur, 9-15 juin 1918).

2o Décoration Milit., 2e cl., avec palme et Croix de guerre, 6 févr. (Monit., 17-23 févr. 1918) : « Soldat brancardier d'un dévouement absolu et d'une bravoure éprouvée. A déjà été cité à l'ordre du jour de la division. A été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la poitrine alors qu'il se trouvait auprès de sa compagnie au travail dans le secteur de Dixmude. »

BARBIER (Léon), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Marigny-St-Marcel, le 18 nov. 1879 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 107e R. I. T. (2 août 1914); 52e R. I. (15 sept. 1914); sergent. — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Chaulnes, Lihons, Butte de Souain, Damloup, Bois Fumin, Chenois, St-Quentin, Moulin de Laffaux, Forêt de Pinon, Mont Kemmel, Mont Rouge, Mont Noir.

Ordre 54e Brigade, 12 mai 1916 : « Appelé à occuper, devant Verdun, du 1er au 6 mai 1916, une tranchée de 1re ligne soumise à un bombardement continuel et violent, s'y est comporté d'une façon admirable et a contribué, par son courage et son savoir-faire, à conserver intacte la valeur morale de ses hommes. »

BARBIER (Louis-Emile-Marie-Joseph), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Arras, le 16 juill. 1890 ; religieux Ste-Marie-du-Mont. — Mobilisé (S. A.) 33e R. I. (2 août 1914); blessé (15 août 1914); retour au front (1916) ; blessé (16 oct 1916 et août 1917). — Démobilisé le 16 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (26 févr.-7 mars), Somme, Combles (6-18 sept.); — **1917 :** Aisne (16-25 avr.), Flandres (31 juill.-2 août).

1o Ordre 4e Brigade, no 66, 12 sept. 1916 : « Chef de pièce de mitrailleuses, a fait preuve d'un rare sang-froid dans la direction de sa pièce, sous le feu des mitrailleuses ennemies et un bombardement très violent. A été blessé le 16 oct. 1916. »

2o Ordre Brigade, 18 août 1917 : « Caporal d'une grande bravoure et d'un sang-froid absolus, dont il a fait preuve en maintenant ses hommes dans un ordre parfait, tant pendant l'attaque du 31 juill. que sous le violent bombardement du 2 août, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes. »

BARBIER (Marie), Sr Eugénie, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Fontenoy-la-Joute, le 13 sept. 1879 ; inf. Hôp. de Lunéville.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BARBIER (Marie), Sr Marie-Bernard, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Volnay, le 2 mai 1866 ; inf. Hôp. 73 à Dijon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 fév. (J. O., 8 mars 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables près des malades contagieux. »

BARBIER (Maurice), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Vous, le 24 août 1876 ; professeur. — Mobilisé (S. A.) branc. 29e B. C. P. (août 1914). — Démobilisé le 23 mars 1919.

Ordre 29e B. C. P., no 69, 10 juill. 1916 : « En première ligne pendant les journées des 28, 29, 30 juin et 1er juillet 1916, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés de la compagnie. Est tombé malade à la suite des fatigues endurées. »

† BARBIER (René-Léon), *de Paris.*

Né à Paris, le 10 août 1887 ; prof. à Conflans. — Mobilisé (S. A.) sergent 369e R. I. (2 août 1914); aux tranchées (déc. 1914); aumônier bénévole (1er avr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Limey (déc.), Bois-le-Prêtre, Bois de Mortmart ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Somme ; — **1918 :** Chemin des Dames, Oise (mars-avr.). — Tué, le 18 avr. 1918, au poste de secours de Mortemer ; inhumé au cimetière de Cuvilly.

1o Ordre Brigade, 19 nov. 1917 : « Constamment en première ligne. A assuré avec un courage et un dévouement

admirables le relèvement, l'identification et l'inhumation de très nombreux cadavres appartenant aux régiments et aux unités ayant pris part à l'attaque. Dès son arrivée dans le secteur, avec le plus grand courage, sur un terrain situé en vue de l'ennemi et souvent bombardé, n'a pris aucun repos avant que tous les cadavres y aient été inhumés. »

2o Ordre Division, 30 mars 1919 : « Brave sergent infirmier qui a donné, en toutes circonstances, l'exemple de la plus grande abnégation. A été tué, le 18 avril 1918, à son poste de combat. »

3o Méd. Mil. posthume, 15 mai (J. O., 20 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

BARBIER (Stéphanie), Sr Bernard, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Thervay (Jura), le 14 mars 1882 ; inf. Hôp. no 207 à Oyonnax.

1o Palme A. D. F. or, 1er janv. 1918.

2o Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

BARBIER (Théodore), *de Nancy.*

Né à Glonville, le 8 juin 1864 ; chan. hon., curé doyen de Blamont.

Emprisonné (9 août 1914) ; condamné à être fusillé (13 août 1914), puis relâché ; emprisonné de nouveau (20 août-12 sept.) ; pendant le bombardement de Blamont, sa mère est tuée à côté de lui (8 déc. 1914) ; rejeté en prison (10 déc. 1914) ; confiscation de ses biens, nombreuses amendes.

Méd. Victimes Invasion bronze, 18 juill. (J. O., 14 juill. 1922).

BARBIERI (Ezio), *de Pise.*

Aumônier mil. Infanterie italienne.

Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off., no 6, 1916) : « Dans une maison battue et incendiée par le feu ennemi, a pourvu avec courage, calme et intelligente activité, à l'évacuation et à la mise en lieu sûr de nombreux blessés qui y étaient abrités. » (Plava, 16-17 juin 1915.)

† BARBION (Angèle), Sr Ste-M.-Etienne, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Estaires, le 16 avr. 1868 ; inf. Hôp. Dunkerque.

Tuée au cours du bombardement qui a détruit le pavillon de la Maternité, le 10 sept. 1917.

Ordre Gouvernement Dunkerque, 12 sept. 1917 : « Infirmière d'un dévouement et d'un zèle infatigables, restée toujours à la tête de son service sous les bombardements les plus sévères, montrant un mépris absolu du danger et rassurant constamment par son calme son personnel et ses malades. Est glorieusement tombée à son poste. »

BARBOT, Sr St-Nicéphore, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Inf. Hosp. Soissons.

Ordre 21e C. A., 1917 : « Restée à son poste depuis le début des hostilités, a été, en toutes circonstances, pour le service de santé, une auxiliaire incomparable, se prodiguant nuit et jour au chevet des blessés, supportant sans la moindre défaillance les plus violents bombardements et les plus dures fatigues, faisant preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage exemplaires, alliés à une rare modestie. »

† BARBOT (Elisée), *de Nancy.*

Né à Troyes, le 25 juill. 1866 ; curé de Rehainviller. — Resté à son poste.

Le 17 sept. 1914, a été conduit sur le champ de bataille et fusillé ; a été trouvé enterré derrière le cimetière de sa paroisse.

Ordre du Pays (J. O., 27 oct. 1917) : « Arraché de sa maison par l'ennemi, outragé, fusillé sans autre motif que sa ferme attitude. »

BARBOT (Marie-Rose), Sr M. du St-Rosaire, *des Sœurs du St-Cœur de Marie de Vendôme.*

Née à Cornillé, le 9 juill. 1878; inf. Hôp. aux. no 2 à Vendôme (2 août 1914-1er sept. 1915).

Palme C. R. F. bronze, 16 oct. 1917.

BARBOTIN (Georges), *de La Rochelle.*

Né à St-Michel-en-l'Herm, le 21 sept. 1876 ; curé-doyen de St-Agnant. — Mobilisé (S. X.) (2 août 1914); renvoyé dans ses foyers (8 août 1914); inf. vol. 3e R. I. C. (8 août 1914); en sursis (avr. 1915); récupéré XVIIIe Sect. I. M. (1er déc. 1915); secrét. à Bordeaux (3 déc. 1915); Hôp. maritime Physiothérapie Rochefort (16 déc. 1915).

Félicitations Général Cdt 18e Région, 17 févr. 1915: « Pour « s'être particulièrement signalé durant une épidémie de fièvre scarlatine ».

BARBOTIN (Marguerite), Sr Rose-Marie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Reuilly, le 3 juill. 1846 ; inf. Hôp. aux. no 24 à Briare (1914-1918).

1o Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Supérieure de l'hôpital 24, à Briare, assure depuis quatre ans, par son inlassable énergie, la bonne marche de tous les services, soigne et veille personnellement les blessés les plus gravement atteints. »

2o Méd. commémorative 1914-1918, 21 nov. 1920.

3o Palme S. S. vermeil, 1919.

BARBOUL (Jules-Achille), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Omer, le 10 oct. 1878 ; prof. au Pensionnat St-Joseph à l'Ecluse. — Revenu de Hollande; mobilisé (S. A.) combattant (27 juin 1915); radiotélégraphiste 8e Génie ; détaché 1er gr. 106e R. A. L. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (21 févr.-1er août), Somme (27 sept.-23 déc.) ; — **1917 :** Aisne (17 avr.-25 juin), Vosges (15 juill.-21 sept.).

Ordre 8e Génie, no 276, 19 juin 1917 : « Comme radiotélégraphiste à Verdun, sur la Somme et sur l'Aisne, s'est toujours fait remarquer par son dévouement et sa bravoure. »

BARGET (Claudine), Sr St-Louis, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chazelles-s.-Lyon, le 7 nov. 1866 ; inf. à La Tour-du-Pin.

Insigne spécial S. S. or, 20 nov. 1918.

BARD (Gabriel), *de Paris.*

Né à Bonneville, le 30 juill. 1883 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (3 août 1914); asp. 140e R. I. (23 avr. 1915); 75e R. I. (23 juin 1915); s.-lieut. ; 6e Génie (10 juin 1916); lieut. ; 3e Génie (23 sept. 1918); blessé à Lihons (31 juill. 1915). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Lihons (31 juill.) ; — **1916 :** Vosges (janv.), Somme

(juin-juill.), Verdun, Fleury-devant-Douaumont (juill.-janv.) ; — **1917 :** Somme, avance sur St-Quentin (févr.-juin), Forêt de Coucy-le-Château (juin-sept.), Chemin des Dames, Braye, Ferme Froidmont (sept.-avr. 1918) ; — **1918 :** Somme (avr.-juill.), Vosges (juill.-oct.), Canal de la Sambre (oct.-nov.).

1° Ordre 37e D. I., n° 58, 20 déc. 1915 : « Officier aussi brave qu'énergique. A été grièvement blessé en portant secours à des hommes de sa section enterrés par l'explosion d'une mine allemande. »

2° Ordre Génie 2e A., n° 14, 10 janv. 1917 ; « Officier énergique et plein d'entrain, donne depuis cinq mois à sa compagnie un bel exemple de dévouement. Par son sang-froid devant le danger, a su maintenir le moral de sa troupe dans des journées difficiles et a obtenu d'elle, en tous temps, de très bons rendements. »

BARD (Guillaume), *de Montpellier.*

Né à Rognonas, le 29 juin 1882 ; prof. Collège du Sacré-Cœur à Montpellier (1914) ; vic. à St-Martin de Montpellier. — Mobilisé (S. A.) 341e R. I. (2 août 1914) ; aum. bén. 255e R. A. C., 2e Div. Marocaine. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, St-Mihiel ; — **1915 :** Faye-en-Haye, Bois d'Apremont, Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Mort-Homme ; — **1917 :** Argonne, Fille-Morte ; — **1918 :** Italie, la Piave, Noyon, St-Gobain, Monthois, Ardennes, Vouziers.

Ordre A. C. D. M./2, n° 50, 12 janv. 1919 : « Brancardier courageux. A toujours montré le dévouement le plus complet à l'égard des malades et des blessés, particulièrement au cours des offensives de juill. à oct. 1918. Le 8 oct., devant Gratreuil, a donné un bel exemple de bravoure et de sang-froid en se portant, malgré le bombardement, au secours d'un isolé d'un autre régiment qui venait d'être frappé par un éclat d'obus. »

BARDEL (Mgr Claude), *évêque de Séez.*

Né à Thiers, le 21 févr. 1851 ; élu évêque de Parium (18 mai 1894) ; transféré à Séez (19 avr. 1897).

Commandeur Ordre Léopold II : « En reconnaissance des nombreux services rendus aux réfugiés belges au cours de la guerre. »

BARDEY (Joseph), *de Besançon.*

Né à Chay, le 2 mars 1876 ; curé de Montfort. — Récupéré (S. A.) VIIe Sect. I. M. (16 mars 1915) ; G. B. D./158 (14 août 1915) ; H. O. E. 37/2 (16 nov. 1917) ; XVe Sect. I. M., Salonique (5 mars 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Oise, Soissons ; — **1916 :** Aisne, Marne, Somme, Laffaux, Chemin des Dames ; — **1917 :** Aisne, Marne ; — **1918 :** Skra-di-Legen.

Ordre S. S. 37e C. A., n° 36, 11 mai 1917 : « Détaché dans un poste de secours du 228e R. I., a fait preuve du plus grand courage et du dévouement le plus absolu en transportant des blessés dans la zone de feu. »

BARDIN (Claudine), Sr M.-Anatolie, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Lyon, le 5 déc. 1861 ; inf. Hôp. aux. n° 37 Vaugneray à Lyon.

1° Méd. S. S. B. M. bronze, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

BARDIN (Louis-Félix), *de Verdun.*

Né à Rembercourt-aux-Pots, le 17 juill. 1882 ; curé de Baâlon-Brouennes et Quincy. — Mobilisé (S. A.) capl G. B. D./42 (1er août 1914) ; serg. (19 nov. 1914) ; versé S. X. pour blessure (5 déc. 1916) ; repris S. A. (31 mars 1917) ; serg. mitr. 151e R. I. (25 juin 1917) ; 128e R. I. (7 déc. 1917) ; maréchal des logis instr.-mitr. 48e R. A. C. (23 janv. 1918) ; 121e R. A. L. (mai 1918) ; 83e R. A. L. (juill. 1918) ; deux fois blessé : au Fort de la Pompelle (26 sept. 1914) et au Mort-Homme (16 avr. 1916) ; typhoïde contractée en enterrant les morts (févr. 1915). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Yser, Fort de La Pompelle (sept.) ; — **1915 :** Argonne (janv.-juill.), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars-avr.), Mort-Homme (16 avr.) ; — **1917 :** Lorraine (déc.-janv. 1918).

1° Ordre 42e D. I., n° 28, 6 oct. 1914 : « Blessé d'un coup de feu à la cuisse en relevant des blessés, le 26 sept., a continué son service toute la nuit après s'être fait un pansement sommaire et a refusé de se faire évacuer pour assurer son service les jours suivants. »

2° Chev. Ordre Léopold II, 4 nov. (Moniteur, 20-24 déc. 1914) : « Le 28 oct. 1914, a sauvé un blessé belge des lignes ennemies et, comme agent de liaison, a rendu des services éminents pour l'évacuation des blessés pendant la campagne de l'Yser. »

3° Méd. Mil., 16 janv. (J. O., 7 févr. 1915) : « Depuis le début de la guerre, n'a cessé de faire preuve, dans toutes les circonstances, du plus grand courage et du plus absolu dévouement. A continué son service bien qu'ayant été blessé d'une balle à la cuisse. Dans la journée du 20 déc., au cours du bombardement de l'ambulance, s'est précipité le premier pour secourir les blessés et retirer des décombres les brancardiers et infirmiers blessés. »

4° Ordre 42e D. I., n° 127, 22 avr. 1916 : « Sous-officier modèle. A montré, depuis le début de la campagne, les plus brillantes qualités de courage et de dévouement. A déjà été décoré de la Médaille militaire pour fait de guerre. A été atteint d'une blessure grave par éclat d'obus (qui a nécessité son évacuation), dans la nuit du 16 au 17 avril, en dirigeant des équipes de brancardiers sur un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie. »

5° Méd. Yser, 1921.

† BARDOLLET (Bernard-Marie-Alphonse), *de Dijon.*

Né à Santenay ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 85e R. I. (1914) ; 79e R. I. (1er mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (19 juin), Champagne (sept.). — Disparu, le 25 sept. 1915, à la Butte du Mesnil.

Méd. Mil. posthume, 19 juill. 1921 (J. O., 8 juin 1922) : « Caporal courageux et dévoué. Tué glorieusement en se portant à l'attaque de la butte du Mesnil, le 25 septembre 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BARDOLLET (Jeanne), Sr Jeanne, *des Sœurs de Ste-Marthe de Chalon-sur-Saône.*

Née à Chagny (S.-et-L.), le 16 mai 1864 ; inf. Hosp. civil de Chalon-sur-Saône (contagieux).

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août (J. O., 3 sept. 1918) : « A montré un dévouement et un courage inlassables au cours de diverses épidémies. »

BARDOUX (Henri-Victor), *de Reims.*

Né à Rilly-la-Montagne, le 23 juill. 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 164e R. I. (18 avr. 1917) ; 124e R. I. (15 déc. 1917) ; au front (15 févr. 1918) ; stage à St-Cyr (2 sept. 1918) ; s.-lieut. — Démobilisé le 22 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne, Mont Cornillet.

Ordre 124e R. I., 28 juill. 1918 : « Jeune mitrailleur d'une haute valeur morale. Durant les combats des 15, 16 et 18 juill. 1918, a donné des preuves de courage et de sang-froid en assurant le ravitaillement en munitions de sa section, en dépit de bombardements intenses et soutenus. »

BARDY (Gustave), *de Besançon.*

Né à Belfort, le 25 nov. 1881 ; prof. Inst. St-Jean à Besançon (1914) ; prof. Inst. cath. Lille (1920). — Mobilisé (S. A.) 7e Sect. I. M. (4 août 1914) ; Amb. 2/57 ; XVe Sect. I. M., A. O. (4 nov. 1915) ; VIIe Sect. I. M. (31 juill. 1917). — Réformé le 1er nov. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Alsace, Orient.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917). Le diplôme porte : « Infirmier dévoué et consciencieux. A toujours assuré son service dans les conditions les plus pénibles. »

BARDY (Pierre), *d'Albi.*

Né à Ambialet, en 1878 ; curé de Gaulène. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./37 (août 1914) ; prisonnier (16 sept. 1914) et délivré le lendemain ; capl (30 juin 1917). Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Charleroi, Marne, combats de l'Oise, Tracy-le-Val, Quennevières ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (juill.-nov.) ; — **1917 :** Verdun (nov.) ; — **1918 :** Attaques de Villers-Bretonneux, prise de Noyon, poursuite de La Fère à Chimay.

Ordre 37e D. I., 1917 : « Excellent gradé, au groupe de brancardiers divisionnaires depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son dévouement et son sang-froid, principalement au cours des combats autour de Verdun de juill.-nov. 1916 et de nov. 1917. »

† BAREL (Joanny), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Maurice-en-Gourgeois ; religieux Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) combattant ; asp. 99e R. I.

† à l'Amb. 3/65, le 5 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume. — « Brave soldat. A été mortellement blessé le 5 oct. 1918 à Sainte-Marie-à-Py. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BAREL (Lucie-Françoise), Sr Ste-Scolastique, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Née à Charenton, le 8 mai 1891 ; inf. Hôp. temp. Lycée Buffon de Paris (1914-1918) ; Hôp. de Bon-Secours (1920).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « A fait preuve du plus grand dévouement au service gratuit des malades et des blessés au cours de l'épidémie de grippe, à l'hôpital temporaire du lycée Buffon, de mai 1918 à mai 1919, et notamment pendant la période des bombardements subis par la capitale. »

BARER (Marguerite de), Sr Marguerite, *des Franciscaines Missionnaires de Marie.*

Inf. Amb. 6/8.

Ordre Armée (J. O., 26 nov. 1915) : « Services particulièrement distingués rendus dans une ambulance qui fonctionne depuis le début de la campagne et où elle n'a cessé d'apporter un dévouement à toute épreuve en prodiguant aux blessés des soins éclairés dans les moments les plus difficiles, notamment au cours d'une période de bombardement de la localité où la formation était installée. A contracté une maladie grave dans l'exécution du service. »

BARET (Emmanuel-Marie-Joseph), *de Versailles.*

Né à Vaucresson, le 23 avr. 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) inf. (service des contagieux) Hôp. de Compiègne (54e R. I.) et de Laval (2 août 1914). — Réformé le 5 juill. 1915, pour maladie contractée en service.

1° Félicitations Comm. en Chef Dépôt 54e R. I., 2 févr. 1916 : « Le commandant du dépôt du 54e R. I. confirme l'élogieuse appréciation donnée au soldat Baret par le médecin chef de service du dépôt. Cet infirmier a été un modèle d'abnégation et de dévouement ; il mérite, à tous égards, une Médaille d'honneur. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mai (J. O., 23 mai 1916). Le diplôme porte : « A rempli avec zèle, du 2 août 1914 au 22 mai 1915, son service d'infirmier et a montré en toute circonstance le plus entier et complet dévouement auprès des fiévreux et des contagieux traités à l'infirmerie-hôpital de Compiègne et de Laval. »

BARET (Marius-Grégoire), *de Nice.*

Né à Daluis, le 29 mai 1885 ; curé de Gorbio. — Mobilisé (S. A.) combattant 311e R. I. (2 août 1914) ; capl branc.-aum. 159e R. I. (janv. 1916). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Somme, Verdun, Chemin des Dames.

1° Ordre 159e R. I., n° 256, 11 août 1917 : « Sur le front depuis le début. Pendant les périodes mouvementées du 16 au 23 juin et du 8 au 15 juill. et, notamment dans la journée du 21 juin, s'est fait remarquer par son dévouement et son mépris du danger, circulant sans cesse dans la première ligne pour procéder à l'enlèvement rapide des blessés. »

2° Ordre 53e D. I., n° 79, 16 avr. 1918 : « Caporal brancardier digne de tout éloge. Durant les journées des 30 et 31 mars, a assuré la relève des blessés de son bataillon avec un courage et une énergie remarquables, prodiguant ses soins sur le terrain au mépris de tout danger et donnant à tous le plus bel exemple du devoir. »

† BARET (Pascal), *des Dominicains.*

Né à Villasavary, le 10 mai 1876 ; convers Prov. Toulouse ; en mission chez les « Peaux Rouges » à Conceiçao do Araguaya (Nord Brésil). — Mobilisé (S. A.) 346e R. I. (1914).

Disparu au Bois-le-Prêtre, le 8 juin 1915.

BARETTE (Théophile-Joseph-Hubert-Marie), *de Malines.*

Né à Boons, le 13 mars 1880 ; aum. colonie belge de La Haye (1914) ; curé Basilique nationale du Sacré-Cœur à Bruxelles (1920).

Organisation des œuvres de charité pour venir en aide aux Belges et Français.

Méd. du roi Albert, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

† BARGE (Francis), *des Eudistes.*

Né à Guer, le 23 avr. 1893 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (2 août 1914) ; 65e R. I. ; versé (S. X.) Bureau de mobilisation à Ancenis ; récupéré S. A. (1915) ; capl ; serg. ; au front 129e R. I. (début 1916) ; blessé à Douaumont (1916) ; 121e R. I. ; adj. (1917).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Première reprise de Douaumont ; — **1918 :** Aisne. — Blessé, le 3 juin 1918, à Troësnes ; † peu après.

1° Ordre 5e D. I., 8 juin 1916 : « A su, par son calme et son énergie, maintenir sous un violent bombardement

et dans une situation très précaire les quelques hommes qui lui restaient. A été blessé à son poste de combat. »

2° Ordre 13e C. A., 29 juill. 1918 : « Chef de section d'un entrain et d'un courage au-dessus de tous les éloges. Le 3 juin 1918, étant chargé avec sa section de tenir coûte que coûte un point important donnant tout débouché facile à l'ennemi, a maintenu crânement ses hommes sur une position violemment attaquée, a eu raison d'un ennemi supérieur en nombre, qu'il a réussi à fixer. Est tombé mortellement frappé au milieu de sa troupe, au moment où il allait constater le résultat heureux de sa résistance opiniâtre. »

3° Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 4 nov. 1920) : Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

† BARGE (Jean-Baptiste), *de Lyon.*

Né à St-Maurice-sur-Loire, le 20 août 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (2 août 1914); adj. mitr. ; une blessure.

Tué, le 2 oct. 1918, à la Croix-du-Soudan (Champagne), avec toute son équipe de mitrailleurs.

1° Ordre C. A., 20 déc. 1916 : « Sous-officier énergique, a fait preuve d'une grande énergie et d'une bravoure remarquables, au cours de l'attaque du 10 oct. 1916. A tué de sa main, au revolver, 5 Allemands pendant l'assaut. »

2° Ordre Division, n° 256, 28 oct. 1918 : « Chef de section d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Mortellement frappé à son poste de combat alors qu'il dirigeait le feu de sa section sur un groupe de mitrailleuses ennemies gênant la progression de nos troupes. Une blessure. Une citation. »

3° Méd. Mil. posthume. Même texte que ci-dessus.

BARGE (Jean-Marie), *de Clermont.*

Né à Viscontat ; curé de St-Avit. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (1er déc. 1914); au front G. B. D./63 (28 mars 1915); 1re Légion étrangère polonaise (août 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Fort de Vaux (juin et déc.) ; — **1917 :** Mort-Homme (juill.-août) ; — **1918 :** Poursuite (18 juill.-6 août).

Ordre S. S. 63e D. I., 1er sept. 1917 : « Brancardier courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; s'est signalé par son sang-froid et son endurance, notamment du 3 au 30 oct. 1916, en juill. 1917, en transportant des blessés dans des secteurs violemment bombardés. S'est plus particulièrement signalé le 2 août 1917, lors d'une attaque par gaz asphyxiants. »

BARGEON (Michel), *de Lyon.*

Né en 1881 ; vic. à Rive-de-Gier. — Réformé (1914); engagé aum. vol. (août 1914); aum. tit. 13e C. A. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Division, 18 avr. 1916 : « Deux fois réformé et libéré de toute obligation militaire, s'est engagé comme aumônier. Successivement employé dans plusieurs unités de première ligne, s'est fait remarquer par son sentiment élevé du devoir et la crânerie avec laquelle il a prodigué à nos soldats, sous le feu de l'ennemi, les secours de son ministère, ce qui lui a valu, à diverses reprises, des appréciations particulièrement élogieuses de la part de ses chefs. »

2° Ordre 13e C. A., 9 août 1916 : « Le 28 juill. 1916 a fait preuve d'une vaillance hors de pair et d'un dévouement au-dessus de tout éloge en s'avançant à découvert, sous un bombardement des plus violents, pour aller donner à des blessés les premiers soins et leur prodiguer les secours de son ministère. »

3° Ordre Division, 18 oct. 1916 : « Au cours des opérations récentes, s'est particulièrement distingué par son mépris du danger et son empressement à se rendre toujours, pour prodiguer les soins de son ministère, aux points les plus exposés, avec une crânerie et un entrain remarqués et admirés de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

BARIL (Marie-Olympe), Sr M.-Véronique, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Doissin, le 28 avr. 1863 ; inf. annexe Hôtel-Dieu à Lyon (1914-1918).

Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

BARILLON (Emilien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Senneçay, le 10 août 1889 ; prof. Coll. St-Joseph à Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) combattant (14 août 1914); agent de liaison.

Ordre Régiment, 10 sept. 1918 : « Agent de liaison intelligent et très courageux ; chargé, dans la nuit du 3 au 4 sept. 1916, d'assurer la liaison avec un bataillon avancé, n'a pas hésité, sous un violent bombardement, à parcourir une zone très battue par les mitrailleuses, pour accomplir plus rapidement sa mission. »

BARJOU (Edouard), *de Périgueux.*

Né à St-Avit-Sénieur, le 23 nov. 1885 ; vic. à Sarlat. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 6/12 (4 août 1914); Amb. 16/10 (3 nov. 1916); 144e R. I. (17 févr. 1917); 344e R. I. (26 févr. 1918); G. B. D./68 (14 janv. 1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Artois (15 mai, 15 juin) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1918 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme (mars-avr.), Aisne, Oulchy-le-Château, Fismes (15 juill.), Aubérive, Vouziers (26 sept.).

Ordre 344e R. I., n° 665, 3 févr. 1919 : « Infirmier de compagnie d'un zèle et d'un dévouement remarquables. S'est particulièrement distingué par sa belle tenue au feu au cours des offensives de juillet, août et sept. 1918. »

BARLA (Joseph), *de Liége.*

Né à Polleur (Spa), le 5 oct. 1874 ; curé de Pailhe (Havelange).

A fait passer la frontière hollandaise à de nombreux jeunes gens belges et français (dont le comte Louis de Pimodan) ; a transmis aux alliés des documents intéressants (déc. 1914-nov. 1916) ; arrêté (nov. 1916).

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

BARLE (Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Uxeau, le 6 sept. 1880. — Revenu de Syrie ; mobilisé (S. A.) 261e R. I. (4 oct. 1914); deux fois blessé (tête et reins) à Avocourt (24 févr. 1917) et à Bagneux-de-l'Aisne (25 août 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne (3 févr.) ; — **1917 :** Verdun, Avocourt, Sommet (15 avr.) ; — **1918 :** Lorraine (9 avr.), Aisne, Bagneux, Italie (1er nov.).

Ordre 261e R. I., n° 215, 14 mars 1918 : « Bon soldat ayant toujours eu une belle conduite au feu. Blessé le 24 févr. 1917, à Avocourt. »

BARLIER (André), *de St-Dié.*

Né à St-Dié, le 15 mars 1889 ; vic. à St-Nicolas de Neufchâteau. — Aum. vol. 47e D. I. (27 janv. 1915); aum. tit. 47e D. I. (mai 1915); aum. tit. 129e D. I. (juill. 1916); aum. Hôp. mixte Plantières à Metz (1er févr. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Stosswihr, Sulzern (févr.), Le Reichackerkopf (mars), Sillackerkopf, Cote 830 (avr.-mai), Le Linge, Barrenkopf (juill.-nov.) ; — **1916 :** Bois-le-Prêtre, Somme ; — **1917 :** Vosges, Chemin des Dames (mai), La Malmaison ; — **1918 :** Alsace, Mont Kemmel (mai), contre-attaque Mangin sous Montdidier (juin), poursuite sur Guiscard.

1° Ordre 47e D. I., 16 mars 1918 : « Venu avec un bataillon à A... ; y est resté toute la journée du 21 févr., secondant le médecin chef de service pour l'organisation de son poste de secours et procédant lui-même à l'évacuation des blessés, malgré le bombardement intense du village et de toutes les voies d'accès y conduisant. »

2° Ordre 12e Groupe de B. C. A., n° 15, 28 mai 1918 : « Pendant la période du 4 au 22 mai, dans un secteur très dur, a fait preuve, tant en ligne qu'au poste de secours, du plus grand dévouement à l'égard des blessés du Groupe de chasseurs, leur prodiguant sans compter les soins, les encouragements et les consolations, sans se soucier des bombardements et du danger. A été pour tous un exemple et un réconfort. »

3° Ordre 12e D. I., n° 252, 22 juill. 1918 : « Aumônier aussi modeste que courageux. A prodigué les secours de son ministère avec le plus grand sang-froid et le mépris le plus absolu du danger pendant les journées des 11, 12 et 13 juin. S'est dépensé sans compter pour parcourir pendant cinq journées et cinq nuits consécutives le terrain du combat, afin de rendre aux morts les derniers devoirs. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920) : « Aumônier d'une haute valeur morale, aussi modeste que courageux, a prodigué les secours de son ministère avec le plus grand sang-froid, sans se soucier des bombardements et du danger. Trois citations. »

† BARMONT (Eugène), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 31 août 1887; vic. à St-Just-d'Avray. — Mobilisé (S. A.) capl 52e R. I. (2 août 1914); au front (1914).

Blessé à la jambe, le 18 août 1914, à Meisengott (Alsace), pendant un mouvement de repli précipité ; est + le jour même sur le champ de bataille. Inhumé à Meisengott.

Méd. Mil., 22 déc. 1921 (J. O., 27 juill. 1922) : « Brave caporal. Tombé glorieusement pour la France, le 18 août 1914, à Meisengott. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARMONT (Jules), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 26 mars 1889 ; prof. à l'Inst. N.-D. à Chessy (1920). — Mobilisé (S. A.) serg. 371e R. I. (3 août 1914); Serbie (nov. 1915); serg.-branc. (13 juill. 1916); serg.-vaguemestre (13 oct. 1916); 158e R. I. (25 févr. 1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Niederlarg (13 oct.), Aspach-le-Bas (25-26 déc.) ; — **1915 :** Burnhaupt-le-Haut (8-10 janv.), Ammertswiller (25 janv.), Hartmannswillerkopf (mai), Serbie, Tcherna (8-15 nov.), retraite, Dubjani-Bistrenci (6 déc.) ; — **1916 :** Prise de Florina, de Monastir (16 nov.) ; — **1917 :** Prise de la cote 1248, nord de Monastir ; — **1918 :** Albanie.

Ordre 371e R. I., 17 janv. 1919 : « Sous-officier d'une haute valeur morale, maintenu dans l'infanterie, quoique ayant un certain degré de surdité. Le 10 nov. 1915, au cours d'un mouvement de repli, a reporté sur une position fortement battue par les mitrailleuses la section qu'il commandait, pour protéger plus efficacement le repli des sections voisines. »

BARNASSON (Alexandre), *de Valence.*

Né en 1876 ; curé à Eygalayes. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914); branc. régimentaire.

Ordre Régiment, 14 nov. 1917 : « A fait preuve de la plus grande activité dans la direction d'une équipe de brancardiers, chargée de procéder aux inhumations de cadavres ennemis, dans un secteur difficile et soumis à de fréquents bombardements. Relevé par ordre, a demandé à rester à son poste. »

BARNAUD (Conrad-Joseph-Aloïs-Raphaël), *de Valence.*

Né à Moras, le 27 nov. 1881 ; vic. à St-Jean-en-Royans. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (5 août 1914) ; H. O. E. 2/14 (25 août 1914) ; G. B. D./66 (avr. 1917) ; branc.-aum. 240e R. A. C. (29 juill. 1917). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Vosges ; — **1917 :** Alsace, Aisne, Craonne, Chemin des Dames, Malmaison ; — **1918 :** Somme, Moreuil, Aisne, Guise, Poursuite.

1° Ordre 240e R. A. C., 26 oct. 1917 : « A fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables, accompagnant et pansant les blessés du groupe ; s'est signalé, en particulier, lors du violent bombardement du 15 oct. 1917. »

2° Ordre 240e R. A. C., 28 nov. 1918 : « Aumônier volontaire du plus beau dévouement. Pendant la période du 20 août au 30 sept., s'est beaucoup dépensé pour soigner les grippés à l'échelon. A pris part aux durs combats du 25 oct. au 6 nov. Pendant cette dernière période et malgré une grande fatigue due à une intoxication par gaz, est resté à son poste, faisant preuve du plus beau moral et se dépensant énormément pour assurer les soins aux blessés et leur transport sous de violents bombardements. »

BARNAY (Anne-Louise), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Laizy, le 11 avr. 1854 ; sup. à Papeete (Tahiti).

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

BARNÉOUD-ROUSSET (Désiré-François), *de Gap.*

Né à Puy-St-André, le 25 juill. 1898 ; séminariste (1914) ; curé de Prévoux. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (16 avr. 1917) ; 22e R. I. (27 nov. 1917) ; 99e R. I. (1er janv. 1918) ; blessé à la cote 240 (9 juin 1918) ; 22e R. I. (4 oct. 1918) ; serg.-four. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Montagne de Reims (mai-juin), Champagne (oct.); Vrigny, Ste-Euphrasie.

Ordre 22e R. I., n° 5, 5 mai 1920 : « Brave sous-officier. Belle conduite au combat. A été blessé le 9 juin 1918, au combat de Vrigny. »

BARNÉOUD-ROUSSET (Désiré-Jean-François), *de Gap.*

Né à Briançon, le 14 août 1892 ; sémin. (1914); curé du Chazelet et des Hières (1919). — En service (S. A.) 2e Zouaves (2 août 1914); XIVe Sect. I. M. (6 févr. 1915); G. B. D./14 (12 mars 1915); blessé dans la Somme (8 sept. 1916). — Réformé n° 1, le 1er mai 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme (sept.).

Ordre S. S. 7e C. A., n° 45, 6 oct. 1916 : « Brancardier très dévoué et très courageux, s'est maintes fois fait remarquer par son zèle et son sang-froid dans la relève des blessés. A été blessé le 8 sept. 1916. »

† BARNIER (Jean-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Prinsuéjols, le 9 févr. 1879 ; prof. à Lembecq-les-Hal. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 69e R. I. (4 oct. 1914) ; cap[1] ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Nord, Marne, Vermelles (12 oct.) ; — **1915** : Artois. — Tué à Carency, le 12 mai 1915.

BARNIER (Michel-Victor), *de Grenoble.*

Né à Voiron, le 10 avr. 1877 ; curé d'Autrans (1914) ; curé-archip. de Moirans (1919). — Mobilisé (S. A.) Train sanit. 2/14 (3 août 1914) ; Amb. auto-chir. n° 2, Amb. 5/17 (10 déc. 1916) ; sur sa demande, inf.-aum. 82e R. A. L. (1er avr. 1917) ; 282e R. A. L. (30 sept. 1917) ; brig. — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Mont des Singes, Leuilly, Laffaux, Soupir, Ravin d'Ostel, Vailly, Soupir (1er avr.-10 nov.) ; — **1918** : Alsace (23 févr.), Forêt de Parroy (1er août), Pointe de St-Mihiel (6 sept.), Montfaucon (30 sept.), Vouziers (3 oct.).

Ordre 282e R. A. L., n° 855, 4 févr. 1919 : « Prêtre, brigadier-infirmier d'élite, d'une conscience et d'un dévouement allant jusqu'à la témérité. A pris part à toutes les opérations où le groupe a été engagé et a toujours fait preuve du plus bel esprit d'abnégation et de sacrifice en se portant spontanément, malgré la violence des tirs ennemis, au secours des blessés. »

BAROIN (Mélanie), Sr Marie de la Miséricorde, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Vitry-sur-Seine, le 30 déc. 1886 ; inf. bén. Hôp. aux. n° 283 à Arpajon.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « Depuis le début de la guerre, a prodigué ses soins aux blessés avec le plus entier dévouement et la plus grande aptitude. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1920). Le diplôme porte : « A rendu les meilleurs services et fait preuve du plus grand dévouement pendant toute la durée de la guerre ; a été la collaboratrice assidue de sa compagne. S'est particulièrement distinguée pendant l'épidémie de grippe et a contracté elle-même en service une grippe grave à forme broncho-pulmonaire. »

† BAROIN (Pierre-Joseph-Antonin), *de Nice.*

Né à St-Gilles, le 3 oct. 1883 ; vic. à Sospel. — Mobilisé (S. A.) inf. VIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; Amb. du front ; 83e R. I. (1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Champagne, Mont Cornillet, Verdun, Bois-le-Chaume ; — **1918** : Belgique. — Disparu à Locre, le 25 avr. 1918, en conduisant des blessés au poste de secours au cours d'un violent combat.

BARON (Emile-Ferdinand), *de Rouen.*

Né à La Trinité-du-Mont, le 19 déc. 1875 ; curé de St-Martin-en-Campagne. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. Vadelaincourt.

Ordre S. S., août 1917 : « Pour sa belle conduite lors du bombardement de l'hôpital de Vadelaincourt, dans la nuit du 20 au 21 août ; songeant uniquement au salut des blessés, il a, malgré le violent bombardement, organisé avec les autres infirmiers le sauvetage des victimes. »

BARON (François), *de Paniers.*

Né à Alos, le 25 oct. 1874 ; curé de Montels (1914) ; curé de Durban (1920). — Récupéré (S. A.) 17e Sect. I. M. (25 janv. 1915) ; Hôp. compl. n° 1 à Toulouse. — Réformé n° 1, le 3 juin 1915.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : Le diplôme porte : « En reconnaissance du dévouement dont il a fait preuve au cours de diverses épidémies. »

BARON (François-Marie), *de Quimper.*

Né à Guimiliau, le 25 août 1872 ; recteur de Logonna-Daoulas. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Train sanit. (5 août 1914) ; H. O. E./11 (3 févr. 1915) ; C. P. G./19 (11 janv. 1917) ; Amb. 244 (18 juin 1918) ; Parc organisation P. G. (25 juill. 1918). — Démobilisé le 29 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 oct. 1919. Le diplôme porte : « A fait preuve, au détriment de sa santé, du plus grand dévouement au cours d'épidémies graves. »

BARON (Joseph-Francis), *des Cayes (Haïti).*

Né à Landivisiau, le 12 oct. 1894 ; clerc minoré Mission d'Haïti (1914) ; vic. à la cathédrale des Cayes. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (20 déc. 1914) ; 405e R. I. (1er mars 1915) ; branc. 239e R. I. (10 juill. 1916) ; 75e R. I. (17 nov. 1917). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Neuville-St-Vaast (27-28 sept.) ; — **1916** : Verdun, Bois Fumin, Vaux-Chapitre (20-25 juin) ; — **1917** : Souchez (janv.-févr.) ; — **1918** : Mont Kemmel (4-5 mai).

1° Ordre 239e R. I., juin 1916 : « D'un dévouement et d'une bravoure sans pareils, se prodigue sans compter auprès des blessés, dans les circonstances les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué à Verdun et est l'objet d'une démarche unanime de ses camarades, qui demandent pour lui la croix de guerre. »

2° Ordre 75e R. I., n° 238, 30 mai 1918 : « Brancardier très zélé, fait preuve d'un grand esprit de dévouement depuis son arrivée au bataillon. S'est particulièrement distingué aux combats du 4 mai 1918. »

BARON (Julie), Sr Marie du Carmel, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Angoulême, le 4 mars 1850 ; inf. clinique ophtalmologique à Metz.

Méd. Hon. Ass. Publ. or, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

BARON (Paul), *de Moulins.*

Sémin. (1914) ; prof. Inst. Sacré-Cœur à Moulins. — Mobilisé (S. A.) combattant ; téléph. 23e B. C. A.

Ordre 23e B. C. A., oct. 1918 : « Chasseur radio, durant les opérations des 6, 7 et 8 oct., comprenant l'état de fatigue de quelques-uns de ses camarades téléphonistes, s'est offert spontanément pour les remplacer. A réparé, à plusieurs reprises et sous de violents tirs ennemis, les lignes téléphoniques rompues par les bombardements. Chasseur d'élite, d'une crânerie et d'un dévouement remarquables. »

BARONE (Biaggio), *des Capucins.*

Né à Eboli (Italie), le 15 oct. 1878 ; prêtre Prov. Salerne. — Mobilisé (S. A.)

Croix de guerre italienne.

BARONIO (Antonio), *de Cesena.*

Né à Cesena, en 1887. — Aum. inf. ital. (13 août 1916).

1° Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off., n° 96, 1915) : « Surpris par l'éclatement d'une grenade de gros calibre, tandis qu'il exerçait au poste médical son pieux ministère auprès des blessés, aussitôt remis de sa première frayeur, bien que blessé par un éclat à la joue et complètement oublieux de lui-même, est resté courageusement à son poste pour réconforter et secourir les nouvelles victimes. (Podgora, 21 juill. 1915). »

2° Croix de guerre.

BAROUSSE (Paul), *de Pamiers.*

Né à Mirepoix, le 4 juin 1889 ; prêtre (14 févr. 1915), prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) serg. 80e R. I. (2 août 1914) ; au front (7 août 1914) ; blessé à Wytschaete (5 nov. 1914) ; retour au front (2 avr. 1915) ; serg.-fourrier (26 avr. 1915) ; serg.-major (4 oct. 1915) ; s.-lieut. (16 oct. 1915) ; prisonnier à Tahure (30 oct 1915) ; interné à Mayence (nov 1915) ; en représailles à Neisse en Silésie (1er mai 1916) ; Weilbury ; rapatrié ; lieut. (8 févr. 1919). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Yser ; — **1915** : Champagne, Tahure.

Ordre 80e R. I., 25 avr. 1915 : « Le 18 avr. 1915, a maintenu dans la plus ferme discipline sa demi-section très éprouvée par un terrible bombardement. »

BARRAILLÉ (Jean-Pierre-Marie-Joseph), *d'Albi.*

Né à Rouayroux, le 30 oct. 1889 ; vic. à Cagnac. — Récupéré (S. A.) 58e R. I. (20 févr. 1915) ; instruct. classe 16 ; cap[1] (30 sept. 1915) ; 61e R. I. (10 déc. 1915) ; serg. (14 juin 1916) ; blessé à la Côte du Poivre (13 août 1916) ; en Orient (4 févr. 1917) ; rapatrié (déc. 1918) ; 15e R. I. (24 janv. 1919) ; XVIe Sect. I. M. (23 mai 1919). — Démobilisé le 4 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.), secteurs de Reims et de La Pompelle (sept.-déc.) ; — **1916** : Chemin des Dames, Romigny (14 juin), Côte du Poivre ; - - **1917** : Macédoine, Thessalie, Grèce, Serbie ; — **1918** : Serbie, Bulgarie, Roumanie.

Ordre 60e Brigade, 22 août 1916 : « Excellent sous-officier. Soumis avec son unité à un violent bombardement au cours du combat du 2 août 1916, a fait preuve d'un sang-froid remarquable. Sous-officier très discipliné, secondant bien son chef de section. Au cours d'une ronde, a été blessé dans un petit poste avancé et ne s'est pas fait évacuer. »

† BARRAL (Gustave-Cyprien), *de Nîmes.*

Né à Molières-Cavaillac, le 6 mars 1887 ; curé de Martignargues. — Mobilisé (S. A.) serg. 6e B. C. A. (3 août 1914) ; G. B. D./5 (4 juin 1916) ; 99e R. I. (2 févr. 1917) ; 299e R. I.

Blessé, le 20 janv. 1918, sur le parapet, alors qu'il observait la position de l'ennemi en vue d'un coup de main ; † une heure plus tard au poste de secours.

Méd. Mil. posthume, 1er mai 1920 : « Brave sous-officier, donnant toujours le plus grand exemple de courage. Tombé glorieusement pour la France le 20 janv. 1918, dans le secteur de Berry-au-Bac. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARRAL (Victor-Isidore-Marie), *d'Avignon.*

Né à Valréas, le 21 juill. 1884 ; vic. à l'Isle-sur-Sorgue (1914) ; vic. à St-Didier-d'Avignon. — Récupéré (S. A.) G. B. D./27 (24 déc. 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. bén. 140e R. I. (8 mai 1916). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Somme, offensive de Champagne ; — **1916** : Verdun, Douaumont, Vaux, Damloup, Eparges ; — **1917** : Aisne, offensive de La Malmaison ; — **1918** : Flandres.

1° Ordre 140e R. I., n° 440, 1er nov. 1917 : « Conduite magnifique lors des combats des 23 et 24 oct. 1917 (Malmaison). A constamment parcouru les lignes, prodiguant ses soins et ses consolations à ses camarades blessés. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 4 mars 1921) : « Excellent soldat brancardier d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait remarquer dans l'accomplissement de son devoir en oct. 1917, en avr. et mai 1918. A été très gravement intoxiqué par les gaz. »

BARRALLON (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Régis-du-Coin, le 11 oct. 1886 ; vic. à St-Martin-la-Sauveté (1914) ; vic. à Tassin (1920). — Récupéré (S. A.) combattant, puis branc.-inf. 13e R. I. (8 févr. 1915). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Bois d'Ailly (juin-déc.) ; — **1916** : Les Eparges (janv.-juin), Verdun, Tavannes, Bois Fumin (juill.), Les Eparges (août-oct.), Berny-en-Santerre (déc.) ; — **1917** : Main de Massiges (févr.-avr.), Moronvilliers, Mont Cornillet (avr.-mai), Argonne (juin) ; — **1918** : Suippes (mars), Montdidier, Roye, Ham, Chaulnes, St-Quentin (avr.-nov.).

Ordre 13e R. I., n° 136, 14 déc. 1917 : « Infirmier-brancardier zélé et brave qui, depuis le mois de févr. 1915, a donné des preuves constantes de dévouement et de courage. S'est de nouveau fait remarquer, le 24 nov. 1917, en allant soigner des blessés en première ligne sous un violent bombardement. »

BARRALLON (Jean-Élisée), *de Lyon.*

Né en 1873 ; vic. à St-Bonaventure. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; sur sa demande, aum.-inf. 69e R. I.

1° Ordre Régiment, 29 oct. 1915 : « Venu au régiment sur sa demande, bien qu'appartenant à la réserve de l'armée territoriale, a fait preuve, au cours des combats du 5 et du 30 juillet 1916, en remplissant sa fonction d'infirmier et de prêtre-soldat, d'un calme et d'un courage dignes de tout éloge. »

2° Ordre Division, oct. 1918 : « Aumônier de la 10e D. I., attaché pour l'attaque du 30 sept. au 2e bataillon du 89e d'infanterie, a passé la Vesle avec les troupes d'assaut, faisant preuve, malgré la violence des tirs de mitrailleuses ennemies, d'un calme magnifique et du plus grand mépris du danger. S'est dépensé sans compter auprès des blessés du bataillon. »

BARRALON (François-Régis), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à St-Sauveur-en-Rue, le 5 août 1898 ; novice. — Revenu de Hollande ; mobilisé (S. A.) combattant (avr. 1917) ; 99e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Kemmel (avr.), cote 240, Ste-Euphrasie (mai-juin), Champagne (26 sept.-4 nov.).

Ordre 99e R. I., n° 261, 26 juin 1918 : « Très bon soldat, dévoué et courageux. A toujours accompli les missions périlleuses qui lui ont été confiées, et particulièrement le 9 juin a, par sa bravoure, obligé quelques Boches à se replier. »

BARRANDON (Emile-Auguste), *de Montpellier.*

Né à St-Brès, le 19 juin 1870 ; aum. Béziers. — Aum. tit. G. B. D/153 ; une blessure (27 sept. 1917).

1° Ordre Armée, n° 39, 21 oct. (J. O., 5 déc. 1915) : « Aumônier dont la bravoure égale le dévouement ; sans cesse au milieu des troupes, s'est porté jusque sur la première ligne dans tous les engagements auxquels la

division a pris part, au mépris de la fatigue comme du danger, pour encourager les combattants et secourir les blessés. »

2e Citation, sept. 1917 : « Aumônier plein de zèle et de dévouement. S'est particulièrement dépensé dans le secteur, où, passant son temps dans les premières lignes, il a donné à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Blessé par un éclat d'obus, le 27 sept. 1917, en se portant au secours d'un blessé, a continué quand même à assurer son service. »

3e Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 27 avr. 1919) : « Aumônier en tous points remarquable par son activité, son zèle et son abnégation. Très aimé du soldat, qu'il encourage sans cesse. A suivi un corps d'armée pendant presque toute la campagne, dans les circonstances les plus glorieuses comme les plus tragiques. Une blessure. Deux citations. » (1)

† BARRANDON (Jean-Pierre-Guillaume), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à St-Alban, le 16 janv. 1893 ; coadj. — En service 3e Tir. alg. (août 1914) ; au front (sept. 1914) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Marne, Somme, Champagne. — Tué près de St-Hilaire-le-Grand, le 24 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 6 oct. (J. O., 21 nov. 1919) : « Gradé modèle, énergique et consciencieux. Tué en s'élançant bravement à l'assaut des tranchées allemandes, le 25 sept. 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BARRANDON (Vincent), *de Châlons.*

Né aux Laubies, le 21 août 1884 ; curé de Fontaine-en-Dormois (1914) ; curé de Juvigny (1920). — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 15/16 (6 août 1914) ; Amb. 16/14 (21 sept. 1916). — Démobilisé le 23 mars 1919.

Ordre S. S. 15e C. A., 27 déc. 1917 : « Infirmier exemplaire. Depuis le commencement de la guerre, a toujours prodigué ses soins aux blessés avec le plus grand dévouement. A montré de la fermeté et du sang-froid dans toutes les circonstances difficiles et périlleuses. »

† BARRAS (Alphonse-Eugène-Lambert), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Liége (Belgique), le 17 juill. 1879 ; prof. — Mobilisé (S. X.) 246e R. I. ; capl.

Disparu, le 28 sept. 1915, à l'attaque de Champagne : son corps fut retrouvé dans un trou d'obus, le 18 oct. suivant.

Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 10 sept. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat. Mort pour la France, le 28 septembre 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARRAU (Arthur-Léon), *d'Albi.*

Né à Sémalens, le 7 nov. 1880 ; vic. à Lautrec (1914) ; curé de St-Jean-de-Magre-Perbeyre (1920). — Récupéré 16e Sect. I. M. (19 févr. 1915) ; G. B. C./17 (20 sept. 1915) ; Amb. 10/18 de la 34e D. I. (9 déc. 1915) ; G. B. D./34 (avr. 1917) pour l'attaque de l'Aisne et en avr. 1918 pour enterrer les morts au cimetière de Marceau (rive droite de la Meuse).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (fin sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-avr.) ; — **1917 :** Aisne (avr.-mai) ; — **1918 :** Monts de Flandre, Boeschepe.

Ordre 34e D. I., n° 322, 18 mai 1918 : « Infirmier prêtre d'une haute tenue morale et très zélé. Les 28 et 29 avr. 1918, a fait preuve des meilleures qualités de sang-froid et de dévouement, malgré le tir intensif de l'artillerie allemande. »

BARRAULT (Raymond-Marie-Justin-Charles), *d'Angers.*

Né à Angers, le 5 oct. 1884 ; vic. à Doué-la-Fontaine. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/9 (3 août 1914) ; G. B. D./167 (27 sept. 1917) ; détaché 170e R. I. et 409e R. I. — Démobilisé le 13 mars 1919.

Ordre 170e R. I., n° 350, 20 août 1918 : « Excellent brancardier qui avait déjà donné antérieurement de nombreuses preuves de courage et de dévouement. S'est à nouveau fait remarquer pendant la période du 18 au 26 juill. 1918. »

BARRE (Angélique-Lucie), Sr Cécilia, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Flers, le 12 mai 1858 ; inf. à Cherbourg.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. Hon. Ass. Publ., 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BARRÉ (Charles-Marie-Alexis-Jean), *d'Angers.*

Né à St-André-de-La-Marche, le 16 mai 1884 ; vic. à Marigné. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. ; Amb. 2/9 au camp de Châlons.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 sept. 1915 (J. O., 28 sept. 1915). Le diplôme porte : « Avec le plus grand dévouement a, depuis le 14 oct. 1914, assuré le service des bains pour tous les typhiques en traitement à la formation. N'a voulu quitter son poste que lorsqu'il est lui-même tombé malade. »

BARRE (Edmond-Auguste), *de Reims.*

Né à Beffu-le-Morthomme, le 28 janv. 1871 ; curé d'Hauviné. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Hôp. temp. n° 18 Corbineau à Châlons (9 sept. 1914). — Démobilisé le 17 sept. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 mai (J. O., 8 mai 1917).

BARRE (Emile-Marie-Joseph), *de Séez.*

Né à La Ferté-Macé, le 27 juin 1882 ; vic. à Céaucé. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. temp. n° 25 à Bagnoles-de-l'Orne ; R. P. S. au Bourget (3 août 1915) ; Train sanit. Etat n° 5 (27 déc. 1915) ; 107e R. I. centre instruct. de Juilly (7 janv. 1917) ; au front

(1) Rapport officiel adressé par l'état-major de la 3e armée, concernant M. l'aumônier Barrandon :

« M. l'abbé Barrandon s'est distingué dans toutes les affaires auxquelles la 153e D. I. a été mêlée sur l'Yser, en Artois, en Champagne, sous Verdun, etc., s'attachant plus particulièrement au 2e bataillon de chasseurs et au 4e, ainsi qu'au 418e R. I.

» Il accompagnait toujours les premières lignes au combat ; il parcourait sans cesse les tranchées, sachant parler aux soldats, ayant leur confiance, les encourageant sans cesse. Il a, par son énergie, désarmé un Allemand et l'a fait prisonnier.

» Bravant fatigues et dangers, paraissant brusquement aux points extrêmes des tranchées, en pleine bataille sous les plus violents bombardements, il savait payer de sa personne et tout le monde l'admirait.

» C'est dans les tranchées de première ligne, et en allant secourir un blessé de la 11e compagnie du 418e sous un feu violent, qu'il fut blessé le 27 sept. 1917, et cette blessure l'avait vraiment classé aumônier du régiment.

» Dans la Somme, cet ecclésiastique s'est dépensé sans compter, passant toutes ses journées et la plupart de ses nuits dans les tranchées boueuses, encourageant les hommes par son attitude et sa crânerie. Véritable créateur d'énergie, ce prêtre modeste est descendu enfin des lignes avec une gelure au pied droit. »

69e R. I. (1er mai 1917) ; télégr. optique. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Secteur de Flirey (juin-oct.) ; — **1918 :** Verdun (févr.), Oise, Méry (10 juin), Aisne, Ambleny, Ravin de Saconin (18 juill.).

Ordre 69e R. I., n° 5, 8 janv. 1919 : « Modèle de dévouement et d'abnégation. S'est fait remarquer particulièrement dans le secteur de Flirey, à Verdun, à Méry et à l'attaque du 18 juill. 1918, comme télégraphiste optique. A été vérité deux fois : à Verdun et au Ravin de Saconin. »

BARRE (Guillaume-Joseph-Marie), *de Rennes.*

Né à Comblessac, le 31 déc. 1876. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Hôp. compl. n° 40 (contagieux) à Rennes (19 nov. 1914) ; G. B. C./6 (7 juill. 1916) ; 106e R. A. L. (29 mai 1917) ; branc.-aum. — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (juill.), Somme, Cléry, Bouchavesnes (sept.-déc.) ; — **1917 :** Aisne, St-Mard, Soupir, Ostel (avr.), Vailly, Jouy, La Malmaison (mai) ; — **1918 :** de Mailly-Raineval à Roye (août), Oise et Aisne, Solente, Essigny-le-Grand, Guise (sept.-nov.).

Ordre 106e R. A. L., n° 18, 20 nov. 1918 : « Canonnier (branc.-aumônier) très brave. Le 4 sept. 1918, a participé spontanément à l'extinction d'un incendie provoqué dans la batterie par le tir ennemi. »

BARRE (Gustave), *de la Compagnie de Marie.*

Né à St-Laurent-sur-Sèvre, en 1898 ; étudiant à Romsey-Hants (Angleterre). — Mobilisé (S. A.) combattant.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† BARRE (Magloire-René-Marie), *de Rennes.*

Né à Maure-de-Bretagne, le 8 juin 1875 ; vic. à N.-D. de Rennes. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./60 (8 août 1914) ; aum.-branc. vol. 247e R. I. (16 févr. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Ardennes, St-Aignan (27 août), Tourteron (30 août), Montépreux (8-9 sept.), Les Wacques, Souain, Bois Sabot ; — **1915 :** Secteur du Bois Sabot (18 mars-14 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury (févr.-juin). Tué à Thiaumont, le 30 juin 1916, en ramenant un blessé. — Inhumé au « Ravin de la Mort ».

Ordre 119e Brigade, n° 48, 6 août 1916 : « Brancardier d'un très grand dévouement. A été tué le 30 juin 1916, en ramenant un blessé. S'est particulièrement distingué pendant les journées des 27, 28, 29 et 30 juin 1916, en accomplissant avec beaucoup de zèle la mission qui lui était confiée. »

Méd. Mil. posthume.

BARRE (Marguerite), Sr M. de l'Enfant-Jésus, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié du Perrou.*

Née à Domfront, le 20 avr. 1878 ; inf. Amb. U. F. F. à Nacqueville (Manche).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

BARRE (Marie-Françoise), Sr Egide, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Laval, le 7 janv. 1866 ; inf. au Mans.

Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.

BARREAU (Alphonse), *de Luçon.*

Né à St-Mathurin, le 8 mai 1893 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 51e R. A. C. (8 août 1916) ; 3e Gr. Art. Afrique (15 sept. 1917) ; blessé à Villers-Bretonneux (mai 1918) ; 1er Gr. Art. Afrique (mars 1919) ; 2 frères tués. — Démobilisé le 21 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Bois de la Caillette (oct.), Côte du Poivre (déc.) ; — **1918 :** Villers-Bretonneux (mai), Moreuil, Roye (8-12 août), Ribécourt, Noyon, Chauny (28 août-10 sept.), La Fère.

Ordre A. D./37, n° 45, sept. 1918 : « Rentré au front après blessure, à peine guéri, s'est fait de nouveau remarquer par son zèle, son dévouement, sa conscience pendant toute la période des combats du 28 août au 10 sept. »

† BARREAU (Emmanuel-Augustin-Joseph), *de Luçon.*

Né à Ardelay, le 6 nov. 1887 ; prêtre, prof. Inst. St-Joseph à Fontenay-le-Comte. — Mobilisé (S. A.) capl 293e R. I. ; au front (août 1914) ; serg.-mitr.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Retraite, Marne ; — **1915 :** Somme, Champagne. — Tué, le 26 sept. 1915, à Ville-sur-Tourbe, par une balle en plein front, après avoir refusé de se rendre et continué à tirer sur l'ennemi jusqu'à sa dernière cartouche.

1° Ordre 1er C. A. C., 26 oct. 1915 ; « S'est porté avec sa section de mitrailleuses dans une tranchée ennemie avec la première vague. Cette tranchée étant encore occupée et n'ayant pas le temps de mettre sa pièce en batterie, a combattu bravement à coups de fusil et de grenades jusqu'à la mort. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 juill. (J. O., 12 août 1919). Même texte que ci-dessus.

BARREAU (Pierre), *de Luçon.*

Né en 1882, vic. à Soullans. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; branc. 44e R. I.

1° Ordre 44e R. I., 1917 : « Est parti en reconnaissance sous les tirs violents de l'artillerie à la recherche des blessés, qu'il a soignés avec dévouement et courage. »

2° Ordre I. D., 23 sept. 1917 : « Brancardier d'un dévouement irréprochable et insouciant du danger. Le 9 sept. 1917, sous Verdun, a assuré le transport des blessés, n'hésitant pas à franchir un tir de barrage des plus violents. A été blessé en se portant spontanément au secours d'un blessé. »

BARRÈS (Jules-Ernest), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Poumayrols, en 1887 ; prof. en Egypte. — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. (20 mars 1916) ; mitr. (10 juill. 1917) ; branc. (12 juill. 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (15 déc.), Vacherauville, Côte du Poivre ; — **1917 :** Verdun (20 août), Côte du Talou, Cote 344, Samogneux ; — **1918 :** Thiescourt, Mélicocq, Chevincourt (juin), poursuite de Moreuil à Nesle, Seboncourt, Ferme Hennechies, Mennevret, Bois d'Andigny.

Ordre 112e R. I., 7 déc. 1918 : « Soldat musicien assurant au feu le service de brancardier, a donné comme tel, dans les combats d'offensive d'août à nov. 1918, des preuves de dévouement et d'abnégation héroïques et de volonté de sauver blessés et mourants. Comme combattant mitrailleur, s'était déjà signalé par son courage réfléchi et son attitude aux combats de Thiescourt, Mélicocq et Chevincourt (juin 1918). »

† BARRET (Jean-Louis-Maurice), *de Besançon.*

Né à Surmont (Doubs), le 26 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. (24 août 1914) ; capl

(1916); blessé (18 avr. 1917); retour au front (25 mai 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Champagne, Verdun ; — **1918** : Dickebusch, Bois de Courton, Tahure. — Blessé le 8 oct. 1918, en Champagne ; a succombé le même jour à l'Amb. de Bussy-le-Château.

1° Ordre Brigade, 2 sept. 1916 : « Chef de pièce, a continuellement donné l'exemple et, par son courage, a fortement contribué à maintenir ses hommes sur l'emplacement de sa pièce, malgré le très grand danger de la position, et a ainsi enrayé par son feu un commencement de contre-attaque allemande. »

2° Ordre 35e R. I., 15 août 1918 : « Très bon chef de pièce, remarquable par son calme, a donné l'exemple du plus grand courage pendant les bombardements les plus violents. »

3° Ordre 14e D. I., 27 oct. 1918 : « Excellent gradé très crâne au feu. A toujours donné à ses hommes le plus bel exemple dans les moments difficiles. A été blessé au cours de la bataille de Champagne. »

4° Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 5 août 1920) : « Chef de pièce d'une haute valeur morale. A été, dans tous les combats de 1916-1917-1918, un exemple pour ses hommes par son courage et son sang-froid. Blessé mortellement à l'attaque du 8 oct. 1918. Blessé deux fois et titulaire de deux citations antérieures. Croix de guerre avec palme. »

BARRET (Louise), Sr M.-Louise, *Carmélite.*

Née à St-Germain-de-Salles, le 22 déc. 1874 ; tourière au Carmel de Nassogne (Luxembourg belge) en 1914.

A ravitaillé et aidé à passer en Hollande des soldats français cachés dans les bois environnants depuis la bataille de Bertrix ; arrêtée le 5 nov. 1915, à la suite d'une trahison, condamnée à deux ans et demi de travaux forcés et internée à la forteresse de Ziegenheim, puis au camp d'Holzminden (un mois).

Ordre Armée, 25 mars 1920 : « Au péril de sa vie, a ravitaillé de nombreux soldats français restés dans les lignes ennemies. Arrêtée, a été condamnée à deux ans et demi de travaux forcés. »

BARRET (Michel), *de Digne.*

Né à Revest-des-Brousses, le 20 févr. 1875 ; vic. à Manosque. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (20 mars 1915); Hôp. du Levant à Marseille (4 avr. 1915); Dardanelles Amb. col. n° 2 (30 sept. 1915); Armée d'Italie, R. M. S. de Milan (13 sept. 1917). — Démobilisé le 26 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Dardanelles, Gallipoli (31 déc. 1915), Salonique ; — **1917** : Campagne d'Italie.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 7 janv. (J. O., 15 mars 1917).

2° Diplôme des fatigues de guerre (Distinction italienne), n° 139 810, 21 mai 1916.

BARRIELLE (Ludovic-Marie), *de Marseille.*

Né à Château-Gombert, le 14 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 7e R. A. P. (9 janv. 1916); 109e R. A. L. (11 déc. 1916); 452e R. A. L. (2 juill. 1918); 112e R. A. L. (8 mai 1919). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Somme (janv.), Maisons-de-Champagne (févr.), Berry-au-Bac (16 avr.-mai), Craonne (juin-juill.), Lorraine (sept.) ; — **1918** : Somme (mars-juin), Forêt de Villers-Cotterêts (juill.), Lassigny (août), de Souain à Machault (25 sept.), poursuite de l'Aisne jusqu'à Sedan (nov.).

Ordre 452e R. A. L., n° 17, 18 oct. 1918 : « Téléphoniste d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, a pris part aux batailles de l'Aisne (1917), de Montdidier, de l'Ourcq et de Champagne (1918). S'est toujours distingué au cours de ces combats en réparant à maintes reprises les lignes sous le feu de l'ennemi et, lors de la dernière offensive, en accompagnant, sur sa demande, des reconnaissances dans des régions avancées et soumises au tir incessant de l'ennemi. »

BARRIER (Antoinette), Sr Ste-Croix, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Etienne, le 17 mai 1880 ; inf. Hôp. municipal n° 17 *bis* à Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, févr. 1918.

2° Méd. bronze Ville de Lyon, 1919.

BARRIER (Marcel), *de Clermont.*

Né à Clermont-Ferrand, le 12 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10e R. A. P. (8 janv. 1916); 116e R. A. L. (12 déc. 1916); au front (16 avr. 1917); brig. (24 avr. 1917); blessé à Verdun (12 août 1917); 105e R. A. L. (4 juin 1918); au front 107e R. A. L. (4 oct. 1918); maréchal des logis (20 juin 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Craonne (avr.), Verdun (août) ; — **1918** : Verdun (oct.-nov.).

Ordre A. L. 38e C. A., 25 août 1917 : « Excellent gradé, très courageux et d'un grand sang-froid. A été blessé le 12 août 1917 en remplissant les fonctions de chef de pièce. »

BARRIEU (Jean), *d'Auch.*

Né à Lectoure, le 9 mai 1885 ; curé de Lartigue. — Mobilisé (S. A.) Amb. div. 17e C. A. (1er août 1914); branc.-aum. 10e D. I. C. (juin 1917); intoxiqué. — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Verdun, Chemin des Dames (mai) ; — **1918** : Château-Thierry.

Ordre 33e R. I. C., n° 510, 25 oct. 1917 : « A assuré de jour et de nuit, sous un violent bombardement, l'évacuation de nombreux blessés et intoxiqués. Gravement intoxiqué lui-même, n'a pas voulu être évacué et a repris son service dès que son état de santé le lui a permis. »

† BARRIQUAND (Louis-Antoine), *de Lyon.*

Né à Coutouvre, le 8 déc. 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 38e R. I. (2 août 1914); au front (août 1914).

Tué, le 25 août 1914, à Baccarat, et enterré par les Allemands. Son corps a été exhumé et identifié en déc. 1914.

1° Ordre Régiment, n° 4 978, 30 août 1919 : « Bon caporal. Mort pour la France, au champ d'honneur, le 25 août 1914, à Baccarat. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 8 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

BARRIQUAND (Louis-Claudius), *de Lyon.*

Né en 1883 ; prof. Inst. St-Gildas à Charlieu. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; branc.-aum. vol. 53e R. A. C. ; brig. ; une blessure.

1° Ordre 53e R. A. C., 5 avr. 1916 : « Branc. de Corps d'armée, affecté sur sa demande au 2e Groupe du régiment, a montré dans ses fonctions un courage et un dévouement peu communs ; a été légèrement blessé en secourant un de ses camarades. »

2° Méd. St-Georges de Russie (4e cl.), 10 sept. 1916.

BARROT (Ursule), Sr Louise, *des Sœurs de St-Charles de Nancy.*

Née à Vayrac (Lot), le 31 mai 1864 ; sup. Hôp. civil de Nancy.

1° Ordre Armée, 14 janv. (J. O., 10 mars 1916) : « Depuis le début de la campagne, rend des services exceptionnels et dépense ses forces sans compter avec une énergie infatigable. A fait preuve, dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses, d'un calme, d'un sang-froid et d'un esprit de décision remarquables. Par ses qualités de direction, son abnégation, son dévouement de tous les instants aux malades et aux blessés, son respect de leur liberté de conscience, s'est acquis la profonde reconnaissance de tous. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ., 12 juin (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

3° Chev. Lég. Hon., 2 déc. (J. O., 5 déc. 1918) : « Titres exceptionnels. Depuis le début des hostilités, dans les circonstances les plus difficiles et les plus dangereuses, sous des bombardements violents et constants, a prodigué ses soins aux blessés et malades, donnant à tous le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'abnégation. Image vivante de charité chrétienne et de pur patriotisme. A déjà reçu la croix de guerre. »

4° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 28-30 mars 1921) : « A, depuis le début des hostilités, dirigé l'hôpital de Nancy avec un zèle et un dévouement sans bornes et un absolu mépris du danger au cours des nombreux bombardements de nuit et de jour que cette ville a subis. A été une véritable mère pour les milliers de soldats blessés ou malades en traitement dans les établissements de Nancy. »

† BARRY (Julien-Régis), *de Lyon.*

Né à Chénereilles, le 3 sept. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Hôp. Montferrand (3 août 1914); VIIe Sect. I. M. (21 févr. 1916); 135e R. I. (30 janv. 1917); 114e R. I. (1er juill. 1917); 69e R. I. (25 juill. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun ; — **1918** : Aisne, Ambleny. — Tué, le 18 juill. 1918, devant Soulier.

Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 15 oct. 1919) : « Brave soldat. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 18 juill. 1918, devant Soulier (Aisne). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARS (Clément), *d'Auch.*

Né à Mirande, le 27 juin 1883 ; curé de Préneron (1914); curé de Belmont (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 16/17 (2 août 1914); G. B. C./13 (déc. 1917); XVe Sect. I. M., A. O. (15 févr. 1918); G. B. D./165 (15 avr. 1918); Amb. 5/38 (24 janv. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915-1916** : Champagne ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Somme, Oise, Méry, Belloy, Lorraine.

Ordre 165e D. I., août 1918 : « Brancardier courageux et zélé, s'offrant volontairement pour les missions les plus dures. Détaché auprès d'un régiment pendant les combats du 10 au 17 août 1918, s'est tout particulièrement signalé par son ardeur et son mépris du danger. »

† BARTHAUD (Paul), *de St-Claude.*

Né à Arlay, le 22 déc. 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 372e R. I. (3 août 1914); serg. (17 déc. 1914); s.-lieut. (8 avr. 1915); Salonique (8 oct. 1915); évacué (3 déc. 1915); retour à l'A. O. (24 déc. 1916); 242e R. I. (6 janv. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Montreux (13 août), Waldighoffen, Seppois (7 oct.) : — **1915** : Bois d'Hirtzbach (27 janv.), Sudel, Linge, Col du Bonhomme, Salonique, Montagne de Kara-Hodzali. — Tué en Serbie, le 19 mars 1917.

1° Ordre 114e Brigade, n° 1, 5 janv. 1916 : « Sous-lieutenant, très brave, ayant un grand ascendant sur ses hommes par sa belle attitude. L'a de nouveau montré pendant l'occupation d'une position délicate où sa tranchée était des plus exposées au feu de l'ennemi. »

2° Chev. Lég. Hon., 19 oct. 1919 (J. O., 17 févr. 1920) : « Officier d'une très grande bravoure, tué le 19 mars 1917 en donnant brillamment l'assaut. A été cité. »

† BARTHEAU (Joseph-Marie), *des Rédemptoristes.*

Né à Plessé, le 24 nov. 1881 ; profès convers Prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (6 août 1914); au front (4 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.), Aisne, attaque sur Pontavert (17 sept.). — Tué d'un éclat d'obus, le 17 sept. 1914, à Craonnelle.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 24 oct. 1920) : « Bon soldat. Tué à son poste de combat le 17 sept., à Pontavert. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARTHÉLEMY (Edouard), *de Rouen.*

Né Liepvre (Alsace), le 17 sept. 1883 ; vic. au Tréport. — Mobilisé IIIe Sect. I. M. (2 août 1914); serg. ; au front branc. div. ; 25e R. I. (2 févr. 1917); Xe Sect. I. M. (4 févr. 1919). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Neuville-St-Vaast (sept.) ; — **1916** : Verdun, Forts de Tavannes, Vaux, Souville, Douaumont (avr.-juill.) ; — **1918** : Champagne, La Marne (juill.-août).

Ordre S. S., 10 janv. 1917 : « Sous-officier qui a montré les plus grandes qualités d'activité et de dévouement, s'est dépensé sans compter, avec le plus grand mépris du danger, au cours de l'offensive du 15 au 18 déc. 1916, dans un poste très exposé. »

† BARTHÉLEMY (Henri), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Coupiac, le 29 juill. 1877 ; prof. à Osaka (Japon). — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. T. (29 sept. 1914); capl-fourrier 33e R. I. C. (7 juin 1915); blessé (25 sept. 1915); serg.-major (1er oct. 1915).

Blessé grièvement en avant des tranchées conquises, le 16 avr. 1917, porté disparu.

Ordre Division, sept. 1915 : « A montré un calme et une énergie remarquables lors de l'attaque du 25 septembre 1915 ; bien que blessé en donnant l'assaut aux positions ennemies, refusa de quitter son poste et n'a été pansé que quatre jours après, lorsque son unité a été relevée. »

Méd. Mil. posthume.

BARTHÉLEMY (Jean-Claude), *du Puy.*

Né à St-Etienne-Lardeyrol, le 13 janv. 1880 ; vic. à Siaugues-St-Romain. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (4 août 1914); G. B. C./14 (5 août 1914); blessé (cuisse g.) au Bois Bricot (2 oct. 1915); Amb. 8/3, A. O. (15 juill. 1916); évacué pour paludisme ; H. O. E. en Italie (7 sept. 1917) ; H. O. E./31 en France (15 juin 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Picardie (25-30 sept.) ; — **1915** : Champagne (25 sept.), Perthes-les-Hurlus, Bois Bricot (2 oct.).

Ordre S. S. 14e C. A., 11 oct. 1915 : « N'a cessé de montrer pendant les journées des 29, 30 sept. et 1er oct. 1915, le plus grand entrain et un très grand mépris du danger. Gravement blessé le 2 oct. 1915. »

BARTHÉLEMY (Joseph-Henri), *de Grenoble.*

Né à Besse, le 19 sept. 1881 ; curé du Mont-de-Lans. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 11/14 (2 août 1914); typhoïde (4 janv. 1915); Amb. 1/3e Brigade marocaine (25 août 1915). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Raon-l'Etape ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun (févr.-mars), Somme (juill.-août) ; — **1917** : Chemin des Dames, Vendresse (avr.) ; — **1918** : Soissons (juill.).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 30 juin (J. O., 11 juill. 1915). Le diplôme porte : « Infirmier dévoué et expérimenté. A contracté une fièvre typhoïde grave au chevet des malades. »

2° Témoignage officiel de Satisfaction, S. S., 20e C. A., 19 janv. 1917 : « Excellent infirmier, énergique et dévoué, a facilité et activé le traitement et l'évacuation des blessés par l'intelligence avec laquelle il a secondé les médecins. A déjà fait preuve de ces mêmes qualités dans des circonstances difficiles. »

3° Ordre 153e D. I., n° 60, 2 mai 1917 : « N'a cessé de donner des preuves de sang-froid et de dévouement, en particulier le 16 avr. 1917, dans une ambulance établie en première ligne et soumise à de violents bombardements. »

BARTHÉLEMY (Marguerite), Sr Edmond-Joseph, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née au Mans, le 14 sept. 1869 ; Ecole de Robermont (Belgique) ; inf. à Bressoux (Liége).

Félicitations Ministre de la Guerre, 1919 : « Pour le courage et le dévouement dont elle a fait preuve en donnant, du 6 mars au 6 avr. 1916, asile à un soldat français, qu'elle a caché et nourri au mépris du péril auquel elle s'exposait. »

BARTHELET (Alexandre-Claude-François-Jean-Joseph), *de Besançon.*

Né aux Grangettes, en 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) en déc. 1914 ; branc. 407e R. I. ; une blessure. — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois (sept.), Souchez, Fortin de Givenchy (déc.) ; — **1916** : Verdun (15-26 juin, 20-30 oct.) ; — **1918** : Soissons, Vic-sur-Aisne (27-30 mai), Champagne (25 sept.).

Ordre 307e Brigade, n° 26, nov. 1915 : « A continué son service malgré la blessure qu'il avait reçue en relevant des blessés en terrain découvert. »

† BARTHELET (Antonin), *d'Avignon.*

Né à Corbigny, le 24 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 11e B. C. A. (déc. 1914) ; branc. 32e B. C. A. (1915).

Afin de permettre à un prêtre, caporal dans le rang, d'exercer plus efficacement son ministère, alla trouver le commandant du 32e B. C. A., et obtint l'autorisation de permuter avec ce prêtre, auquel il céda sa place comme brancardier. Blessé en Champagne, le 29 sept. 1915, il revint au combat après pansement. Porté disparu depuis ce moment.

BARTHÈS (Achille), *de Montpellier.*

Né à Bédarieux, le 14 avr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (19 déc. 1914); 175e R. I. (15 mai 1915); branc. 52e R. I. (25 avr. 1916). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles, Gallipoli, Sedd-Ul-Bahr ; — **1916** : Verdun, Vaux-Chapitre, Chenois, Fleury ; — **1917** : Chemin des Dames, Quesnoy-en-Santerre ; — **1918** : Flandres, Locre, Bailleul, Mont Noir, Champagne, Têton, Mont Cornillet.

1° Ordre 52e R. I., n° 104, 28 mai 1917 : « Excellent soldat, animé du plus bel esprit de sacrifice. Le 20 mai, s'est rendu en première ligne, en un point particulièrement bombardé, pour chercher un de ses camarades blessé grièvement. Toujours volontaire pour les missions de ce genre. »

2° Ordre I. D., 30 mai 1918 : « S'est offert spontanément pour aller relever un camarade grièvement blessé resté dans nos lignes, malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. D'une bravoure légendaire. Déjà cité. »

3° Ordre 52e R. I., n° 175, 14 août 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement admirables, s'est particulièrement distingué dans la journée du 29 juillet en transportant des blessés sous un violent bombardement et un feu nourri de mitrailleuses. »

BARTHÈS (Edmond-Louis), *d'Albi.*

Né à St-Amans-Soult, en 1886 ; prof. Petit Séminaire St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./32 ; évacué pour maladie (oct.. 1914) ; retour au front (25 mars 1915); Amb. 10/11 ; G. B. D./60 (29 nov. 1916) ; 70e R. I. (1917); 118e R. I. (11 juin 1918); serg. ; secrét. Q. G. 22e D. I. (déc. 1918). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Attaques de Champagne, Ferme Navarin, Somme-Py.

Ordre 118e R. I., n° 87, 20 oct. 1918 : « A conduit sa demi-section à l'attaque avec beaucoup de sang-froid, réconfortant ses hommes par son attitude. »

BARTHÈS (Emile-Marius-Joseph), *d'Albi.*

Né à Castres, le 16 janv. 1883 ; prof. Grand Séminaire d'Albi. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./31 (3 août 1914); sur sa demande, branc.-aum. bén. 9e R. A. C. (21 mai 1915). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Bisping, Morhange, Rozelieures, Lunéville (août-sept.), Yser (oct.-nov.) ; — **1915** : Champagne (mars, sept.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Prise du Mort-Homme et de la Cote 304 ; — **1918** : Amiens, Montdidier, Roye, Sissonne.

Ordre 9e R. A. C., n° 205, déc. 1918: « Branc. Sur le front depuis le début de la campagne, venu sur sa demande dans une unité d'artillerie. Possède un grand ascendant sur les hommes, dont il a acquis la confiance et qu'il sait animer, et au besoin réconforter par son exemple et ses bons conseils. Très belle attitude au feu, en Champagne, dans la Somme, dans les régions de Verdun et de Sissonne, où il a toujours fait preuve de courage, d'énergie et de dévouement, se dépensant sans compter pour secourir les blessés, administrer les mourants, rendre les derniers devoirs aux morts. »

BARTHÈS (Ernest), *d'Albi.*

Né à Pierre-Ségade, le 20 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (déc. 1914); au front mitr. 159e R. I. (juin 1915). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Artois ; — **1916** : Fort de Vaux (mars), Somme, Barleux (4 sept.) ; — **1917** : Chemin des Dames (juin) ; — **1918** : Lassigny, Plémont (30 mars-12 avr.), Marne (juill.), Roulers.

Ordre 159e R. I., n° 230, 13 avr. 1918 (Plémont) : « Très bon mitrailleur. Au front depuis avr. 1915. A fait preuve du plus grand dévouement. S'est particulièrement distingué pendant les combats du 30 mars au 2 avr. 1918. »

BARTHÈS (Joseph), *d'Albi.*

Né à St-Hilaire, en 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 53e R. I. (sept. 1914); au front (10 nov. 1914); 143e R. I. (févr. 1915); 176e R. I. (janv. 1916); 146e R. I. (mai 1916); blessé (bras). — Réformé n° 1 le 15 mai 1917.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Maricourt, Bois de Favières (juin-juill.).

1° Ordre 146e R. I., n° 11, 30 avr. 1917 : « Soldat qui était considéré comme l'un des meilleurs de sa compagnie. Dévoué, courageux, toujours prêt à marcher, grièvement blessé à bout portant lors d'une contre-attaque allemande. »

2° Méd. Mil., 5 févr. 1918 : « A été grièvement blessé le 1er juill. 1916 au Bois de Favières (Somme), en résistant à une contre-attaque ennemie. »

† BARTHÈS (Louis), *d'Albi.*

Né à St-Hilaire, en 1897 ; sémin. du Tiers-Ordre de St-François. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (10 janv. 1916). — Réformé au corps (10 févr. 1916).

† le 10 avril 1917, de maladie aggravée en service.

† BARTHÈS (René), *d'Albi.*

Né à Castres, le 7 janv. 1892 ; clerc minoré ; prof. Inst. St-Michel de Gaillac. — Récupéré (S. X.) Bureaux Intendance à Montpellier (1914); versé (S. A.) 9e R. A. C. (juin 1917); au front agent de liaison 121e R. A. L. (oct. 1917).

Tué par éclat d'obus, le 13 déc. 1917, à Ballersdorff (Hte-Alsace), en revenant de porter un pli.

1° Ordre A. D./77, n° 23, 17 déc. 1917 : « Soldat brave et dévoué. A assuré la liaison entre la batterie et le poste de commandement du groupe, traversant journellement, pendant un mois, une zone fortement battue par l'ennemi. A été tué le 13 déc. 1917 en accomplissant sa mission. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BARTHOLIN (Louis), *de Lyon.*

Né à St-Didier-sur-Rochefort, le 8 févr. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) le 1er sept. 1914 ; au front capl 13e B. C. A. ; une blessure ; serg. 7e B. C. A.

Tué en Alsace, le 29 déc. 1915.

1° Ordre 13e B. C. A., n° 27, 28 juin 1915 : « Est parvenu, malgré un feu violent, à quelques mètres des tranchées ennemies et a été blessé en se maintenant sur le terrain conquis. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 11 nov. 1920). « Sous-officier courageux, qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne. Tombé glorieusement pour la France, le 29 déc. 1915, à l'Hartmannswillerkopf. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BARTOLOMASI (Mgr Angelo), *de Trieste.*

Né à Pianezza (Turin), le 30 mai 1869 ; év. aux. Turin (1914) ; év. des Camps armée italienne (juin 1915); év. de Trieste (1920).

Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off., n° 61, 1920) : « Pour accomplir une œuvre personnelle de relèvement et de réconfort près des troupes, s'est avancé à diverses reprises dans des zones soumises au feu ennemi, remplissant avec élévation et tranquillité son propre ministère et donnant, par son mépris du danger et l'ardeur de sa foi, un très haut exemple de vertus chrétiennes et militaires. »

2° Chev. Magistral Ordre Souverain de Malte, 23 juin 1920.

† BARTZ (Claire), Sr Claire, *des Sœurs du St-Enfant-Jésus de Reims.*

Née à Ville-en-Selve, le 19 mai 1893 ; novice.

Ensevelie dans une cave, le 18 sept. 1914, pendant le bombardement de Reims; avec les blessés et le personnel, expira peu après avoir été dégagée.

BASCOU (Dominique-Firmin), *d'Auch.*

Né à L'Isle-Jourdain, le 4 août 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (12 avr. 1915); au front 81e R. I. (25 nov. 1915); agent de liaison 75e R. I. (20 août 1916); 84e R. I. (22 déc. 1917); en Orient 148e R. I. (15 févr. 1918); retour en France (29 oct. 1918); 14e R. I. (18 juin 1919). — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Berry-au-Bac (oct.) ; — **1917** : Somme, Roye, Essigny (mars), Chemin des Dames, Hurtebise (mai), St-Quentin (juill.), Laffaux, Pinon (oct.); — **1918** : Skra di Legen (mai-juin).

Ordre 75e R. I., n° 218, 16 nov. 1919 : « Excellent soldat, agent de liaison remarquable par son calme, son courage et son dévouement poussé jusqu'à l'esprit de sacrifice, tant au cours des combats du 20 mai 1917 qu'à ceux des 23 et 25 oct. 1917. »

† BASCOUL (Marius-Pierre-Joseph), *de Rodez.*

Né à St-Sever, le 23 mai 1895 ; sém. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914) ; capl ; 22e R. I.

Tué par éclat d'obus dans la nuit du 15-16 mai 1917, à Troyon (Aisne), au moment de la relève.

1° Ordre 22e R. I., n° 51, 28 mai 1917 : « Caporal fusilier d'un courage remarquable. A été tué au cours d'un bombardement, en se portant au secours d'un camarade qu'il croyait blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 juin 1920 (J. O., 29 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

BASILE (Léon-Edouard-Candide), *des Lazaristes.*

Né à Doué-la-Fontaine, le 31 déc. 1872; sup. Coll. français du S.-C. à Smyrne.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

† BASILLE (Henri-Louis-Joseph), *de Rouen.*

Né aux Loges, le 1er févr. 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 39e R. I. ; au front (début août 1914); blessé (déc. 1914); atteint de fièvre typhoïde ; retour au front (fin 1915); capl 57e B. C. P.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (août), Retraite, Marne (sept.), Aisne ; — **1916** : Verdun (mars). — Tué, le 24 mars 1916, près de Verdun.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 23 mars 1920). « Brave caporal, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France au Fort-de-Vaux (Verdun), en mars 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BASINET (Jean-Lucien), *de Verdun.*

Né en 1873 ; prêtre, direct. Œuvre milit. de la Garnison de Verdun depuis 1902 ; chan. hon. de Verdun (1916). — Mobilisé (S. A.) aum. tit. Place de Verdun (1914).

1° Ordre C. A. 1916 (Verdun) : « A exercé avec bravoure et abnégation les devoirs de son ministère dans des circonstances périlleuses, pendant le bombardement de Verdun. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

3° Méd. Roi Albert, 25 juin 1921.

BASLÉ (Auguste-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à St-Servan, le 21 sept. 1890 ; prêtre, prof. Inst. St-Martin à Rennes. — Récupéré (S. A.) 6e Gé-

nie (2 août 1917); asp. (16 juin 1918); s.-lieut. (1er févr. 1919). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : La Vesle, Longpont (juill-août).

Ordre 19e D. I., 14 août 1918 : « Dans la nuit du 3 au 4 août 1918, a donné à sa section un bel exemple de courage et de sang-froid au cours de la construction d'une passerelle en avant de nos lignes, sous un bombardement très violent et des rafales de mitrailleuses. »

BASLÉ (Paul), *de Rennes.*

Né à St-Servan, le 12 sept. 1880 ; vic. à St-Etienne de Rennes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (8 août 1914); G. B. C./32 (17 juill. 1916); G. B. D./19 (16 nov. 1917); Amb. 13/10 (8 janv. 1919). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (sept.-nov.) ; — **1917** : Berry-au-Bac (avr.), Verdun (juill. et août) ; — **1918** : Aisne (avr.-juill.), contre-attaque Mangin (juill.), Aisne (nov.).

Ordre 82e C. A., 30 août 1917 : « Le 19 août 1917, a eu une conduite héroïque ; n'a pas hésité à franchir immédiatement un parcours considéré comme momentanément inabordable et le long duquel explosaient de nombreux dépôts de munitions pour aller demander au poste central du G. B. D. des moyens d'évacuation rapides et urgents. »

BASLER (Marie-Jean-Materne-Eugène), *de Versailles.*

Né à Altkirch, le 13 sept. 1871 ; prêtre ; aum. St-Nicolas de Buzenval-Rueil. — Mobilisé (S. A.) R. P. S. (4 août 1914); vol. pour le front Hôp. de contagieux de Void (Meuse); G. B. D./52 (17 févr. 1915) ; branc.-aum. aux. 10e D. Cav. Gr. léger (1er mai 1915); 2e D. Cav. 1er Rég. léger (1er mai 1916); 5e Cuiras. à pied (8 janv. 1918); aum. vol. 3e D. Cav. (18 juill. 1918); évacué pour intoxication. — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Meuse ; — **1915** : Alsace ; — **1916** : Seppois (févr.), Entre-Largue (juin), Chaulnes, Bois Triangulaire (sept.), Soissons (déc.) ; — **1917** : Carrières de Roncy (avr.), Reims et Cavaliers de Courcy (28 avr.).

Ordre 1er Rég. léger, n° 97, 28 juill. 1917 : « Brancardier prêtre-soldat. Est descendu à trois reprises dans une sape intoxiquée pour remplir les devoirs de son ministère. Intoxiqué lui-même, a dû être évacué. »

BASQUIN (Antoine), *de Soissons.*

Né à St-Souplet, le 10 déc. 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 67e R. I. ; malade au dépôt (2 août 1914); au front inf. 101e R. I. (21 janv. 1915); affecté à Dunkerque ; dépôt (15 oct. 1915); au front 101e R. I. (janv. 1916); cap. inf. (3 sept. 1916); prisonnier en Champagne (15 juill. 1918); interné à Giessen ; rapatrié (1er janv. 1919); 43e R. I. (17 févr. 1919); 67e R. I. (25 mai 1919). — Démobilisé le 11 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Dunkerque (janv.-oct.) ; — **1916** : Massiges (janv.-mars), Ville-sur-Tourbe (avr.), Verdun, Bois Fumin, Fort de Vaux (16 mai-5 juin), Maisons de Champagne (juill.-sept.) ; — **1917** : Ablaincourt (12 janv.-17 févr.), La Croix-sur-Meuse (mars-8 mai), Massif de Moronvillers, Le Têton (25 mai-19 juin), Les Marquises (16 juill.-août), Mont-Haut (5 oct.) ; — **1918** : Mont-Perthois (mars), Mont-sans-Nom (avr.-mai), Mont-Haut (juin-juill.).

Ordre 247e Brig., n° 14, 13 juin 1916 : « A fait l'impossible pour suppléer à l'absence du médecin, à sa compagnie et à la compagnie voisine. A prodigué ses soins avec beaucoup de dévouement à de nombreux blessés que l'on ne pouvait transporter au poste de secours, en raison du bombardement très violent. »

BASSALER (Léonard), *de Tulle.*

Né au Lonzac, le 17 déc. 1882 ; vic. à Allassac (1914); direct. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Hôp. mixte de Limoges (28 nov. 1914); capl (24 juin 1915); G. B. D./99 (16 oct. 1915) ; G. B. D./134 (août 1916) ; capl S. S. des Etapes (24 janv. 1919). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Lihons, Méharicourt, Frise (oct.) ; — **1916** : Offensive de la Somme, Barleux, Assevillers (juill.-août), Dannemarie, Seppois (août-déc.) ; — **1917** : Dannemarie, Seppois (janv.-mai), Monts de Champagne (juin-oct.), Secteur de Reims (oct.-déc.) ; — **1918** : Reims (janv.-août), attaques devant Vouziers (oct.).

Ordre 134e D. I., n° 342, 3 déc. 1918 : « Brancardier qui, inspiré par la plus rigoureuse conscience, une haute idée de son devoir et le dévouement le plus désintéressé dans les moindres détails de son service, a eu la plus belle attitude au combat. A signaler en particulier son tranquille courage dans la relève et l'évacuation des blessés sur les champs de bataille de Barleux et d'Assevillers (offensive de la Somme, 1916) et au cours d'un bombardement de Dannemarie (avr. 1917), où son beau mépris du danger lui permit d'arracher à une mort certaine deux fantassins de la division qu'un obus venait d'ensevelir. »

† BASSAT (Jean-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cognin, le 23 sept. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (12 sept. 1914); au front 30e R. I. (1916).

Tué, le 25 juill. 1916.

1° Ordre 30e R. I., 28 juill. 1916 : « S'est offert spontanément pour porter secours à son capitaine blessé et fut tué dans l'exercice de son acte de bravoure. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 8 août 1920) : « Caporal valeureux. A toujours donné entière satisfaction tant par sa belle attitude au feu que par sa manière habituelle de servir. Tombé pour le salut de la patrie, le 25 juill. 1916, devant Verdun. Croix de guerre avec palme. »

BASSE-ASTAIX (Marie-Joseph-Louis-Paul), *des Capucins.*

Né à Clermont-Ferrand, le 29 déc. 1885 ; étudiant Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 53e R. A. C. (2 août 1914) ; lieut. 21e R. A. C. (16 déc. 1915) ; capne 105e R. A. L. (10 mai 1918) ; 316e R. A. L. (1er déc. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg (août) ; — **1915** : Somme, Roye ; — **1916** : Prise d'Ablaincourt et Pressoir ; — **1917** : Somme, Roye, Saint-Quentin (mars), les Flandres, Nieuport (23 avr.), Moulin de Laffaux et Vauxaillon (mai-août) ; — **1918** : Aisne, La Fère, Moulin-sous-Touvent, Ailette, la Vesle, poursuite.

1° Ordre A. D./62, n° 182, 16 sept. 1916 : « Commandant depuis six mois une batterie de tranchées dans des conditions difficiles. Pendant la période d'attaque du 28 août au 5 sept. 1916, a obtenu un excellent rendement de sa batterie grâce à son sang-froid et à son dévouement de tous les instants. »

2° Ordre A. L. D./55, n° 5, 6 juill. 1918 : « S'est dépensé sans compter pour préparer et exécuter les tirs de destruction dont sa batterie a été chargée avant et pendant l'attaque du 3 juill. 1918. Grâce à ses reconnaissances personnelles dans les tranchées, a obtenu de brillants résultats sur des objectifs que la proximité de nos lignes rendait délicats à atteindre. »

3° Ordre 7e C. A., n° 246, 6 sept. 1918 : « A fait preuve de très belles qualités manœuvrières dans les déplacements rapides qui ont été exécutés par sa batterie pour suivre la progression de l'infanterie pendant les attaques. N'a pas hésité, malgré de violents bombardements d'obus de gros calibre, à se porter dans les postes d'observation les plus avancés pour mieux diriger le tir de sa batterie. »

A reçu huit témoignages officiels de satisfaction à la suite d'opérations, et son 2e Groupe a été cité à l'ordre du 7e C. A. par le général Massenet.

† BASSET (Léon-Joseph-Honoré), *de Marseille.*

Né à Campagne-s.-Aude, le 16 févr. 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (10 avr. 1915); stage Ecole de Joinville (10 sept. 1915); au front asp. 157e R. I. (déc. 1915); 140e R. I. (20 févr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : —, **1916** : Vaux, Douaumont (avr., mai, juin). — Tué, le 18 août 1916, au Bois Fumin, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut.

Ordre 53e Brigade, août 1918 : « Excellent chef de section, très courageux. A été tué, à la tête de sa section, en allant renforcer une unité en première ligne. »

Méd. Mil. posthume.

BASSETTI (Primo), *des Capucins.*

Né à Gualdo-Tadino (Italie), le 16 juill. 1889 ; prêtre Prov. Ombrie. — Mobilisé (S. A.) 9e Cie sanit. au front (8 mai 1915); capl 22e Sect. de désinfection. — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1917** : Col de Lana, roc de Mezzodi (24 mai 1915-29 juill. 1917) ; — **1918** : Piave (17-19 juin).

Croix de guerre italienne.

BASSIN (Maurice-Alphonse-André), *de Beauvais.*

Né à Rantigny, le 11 avr. 1879; curé de Valdampierre. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./69 (août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 69e D. I., n° 44, 10 mai 1915 : « Le 16 sept. 1914, ramenant des blessés de Sapigneul à Cormicy, est resté volontairement exposé plusieurs heures sous le feu de l'ennemi pour ne pas abandonner ses camarades blessés ; a coopéré activement à les ramener à l'ambulance. Très bonne conduite et grand dévouement depuis le début de la campagne. »

BASSOMPIERRE (Suzanne), Sr Ste-Anyse, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Roupeldange (Moselle), le 24 déc. 1844 ; sup. couvent de Petite-Chapelle (Belgique).

Félicitations du maréchal Pétain, 20 mars 1919 : « Le maréchal Pétain, commandant en chef les armées françaises de l'Est, est heureux de féliciter Sœur Sainte-Anyse, Mme Suzanne Bassompierre, supérieure du couvent de Petite-Chapelle (Belgique), de la collaboration volontaire et patriotique qu'elle a apportée à la cause française pendant la grande guerre 1914-1918, et la remercie des précieux services qu'elle a rendus. »

† BASSOT (Camille-Michel), *de Bourges.*

Né à Sagonne (Cher), le 18 nov. 1883 ; vic. à N.-D. de Châteauroux. — Mobilisé (S. A.) inf. (4 août 1914); Amb. n° 11 (sept.); Amb. n° 6 (typhoïdiques) à Commercy (19 nov. 1914); Amb. n° 11 (sept. 1915); 130e R. I. (17 nov. 1917); 117e R. I. (24 févr. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Sarrebourg ; — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun. — **1917** : Somme. — Tué, près de Châtillon-sur-Marne, le 15 juill. 1918.

Ordre 117e R. I., n° 297, 30 oct. 1918 : « Brave soldat. Le 15 juill. 1918, sous un bombardement d'une violence inouïe, a tenu tête pendant vingt heures à un ennemi supérieur en nombre. Dans la soirée a été mortellement atteint à son poste de combat par un éclat d'obus. »

Méd. Mil. posthume.

† BASTARD (Eugénie), Sr M.-Théodore, *des Sœurs de St-Joseph d'Annecy.*

Née à Mégevette, le 18 juill. 1866 ; inf. Hôp. Aix-les-Bains ; inf. Hôp. n° 10.

Décédée, le 9 févr. 1922.

Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.

† BASTARD (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Plonzévédé, le 9 oct. 1876 ; vic. à Plabennec. — Mobilisé (S. A.) capl XIe Sect. I. M. (3 août 1914); Hôp. mil. n° 28 à Quimper (sept. 1914); H. O. E./37 (mars 1918); H. C. A./65 (juill. 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Aisne, Forêt de Coucy, Ham, St-Quentin, poursuite. — † le 18 févr. 1921, des suites des fatigues de la guerre.

BASTARD-BOGHAIN (Fernand-François), *d'Annecy.*

Né au Petit-Bornand, le 15 mars 1887 ; vic. à Thorens. — Mobilisé (S. A.) 53e B. C. A. (2 août 1914) ; au front capl-branc. (15 août 1914) ; serg. (18 oct. 1914); vol. chars d'assaut (28 avr. 1918); stage de 2 mois au Camp de Cercottes ; 503e R. A. d'assaut, 322e Cie (mai 1918); blessé à Crouy (3 sept. 1918). — Démobilisé le 16 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : St-Dié (26 août-14 sept.), Vermandovillers (26 sept.), Frise, Lihons (oct.-1er nov.), Yser, Ypres, St-Eloi ; — **1915** : Hartmannswillerkopf (20 janv.-6 avr.), Metzeral (juin-juill.) ; — **1916** : Linge, Barenkopf (mai-juin), Col de Wetzstein (6 juin), Maurepas, Ferme de l'Hôpital, Rancourt, Sailly-Saillisel (28 août-8 nov.) ; — **1917** : Berry-au-Bac (avr.-mai), Plateau de Craonne (juill.-oct.) ; — **1918** : Italie, Monte Tomba (févr.), Dammard, Oulchy-le-Château, Neuilly-St-Front (18 juill.), Soissons, Crouy (3 sept.).

1° Méd. Mil., 30 déc. 1914 (J. O., 21 janv. 1915) : « A ramassé sur les lignes de feu, au péril de sa vie, avec le plus grand sang-froid et la plus grande activité, les officiers et les soldats blessés. Est resté au poste de secours, que l'ennemi criblait d'obus, se prodiguant pour encourager les hommes et les blessés. »

2° Ordre Brigade, 10 juin 1916 : « A toujours fait preuve des plus belles qualités de courage et de dévouement, notamment à l'Hilsenfirt et à Mittle. Vient encore de se signaler au col de Wetzstein le 6 juin 1916, où, malgré les obus, une nuit obscure et des difficultés de toutes sortes, il a quitté spontanément son abri pour aller relever des artilleurs grièvement blessés qu'il entendait crier. A réussi à les préserver d'une nouvelle rafale tombée quelques secondes après devant le poste de secours. »

3° Ordre 46e D. I., déc. 1916 : « A fait preuve pendant toute la campagne des plus belles qualités de dévouement et de sang-froid. A toujours relevé tous les blessés du bataillon. »

BASTIDE (Jean-Gilbert), *de Périgueux.*

Né en 1874 ; curé de St-Laurent-des-Bâtons. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M. ; cap[l] Hôp. compl. n° 45 à Cognac.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916).

BASTIEN (Augustin), *de Nancy.*

Né à Châtel-St-Germain (Lorraine), le 3 juin 1873 ; prof. Ecole St-Sigisbert à Nancy. — Engagé vol. (S. A.) 41[e] R. I. T. (17 août 1914); blessé : perte de l'œil gauche (13 juin 1917). — Réformé le 23 juin 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Toul ; — **1915** : Seille, Létricourt, Chenicourt, Nomény ; — **1916** : Woëvre, Bouconville, Sécheprey.

Méd. Mil., déc. 1917.

BASTIEN (Marie-Henriette-Mathilde), S[r] **Claude-Marie,** *des Sœurs Blanches.*

Née à Verdun, le 26 juin 1889 ; inf. à Carthage (1914); Hôp. aux. n° 28 de Commercy (25 avr. 1915-3 déc. 1917).

1° Insigne spécial S. S., argent, 1[er] déc. 1917.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 19 oct. (J. O., 29 oct. 1917).

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière diplômée à titre bénévole. Attachée à l'Hôp. n° 28, à Commercy, d'avr. 1915 au 3 déc. 1917, a rendu de grands services de nuit et de jour, avec un dévouement absolu ; affectée à la salle d'opérations, s'est montrée au-dessus de tout éloge par son calme et par la sûreté de son aide, dans une ville fréquemment bombardée par canons et par avions. »

BASTIER (Marguerite), S[r] **Ste-Marguerite d'Ecosse,** *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angoulême, le 9 août 1892 ; inf. Hôp. compl. n° 27 à La Rochefoucauld, Hôp. civil d'Angoulême (1914-1919).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916). Le diplôme porte : « Placée dès le début de la guerre dans une salle de diphtériques, s'est dévouée sans compter auprès des malades. »

2° Palme S. S. B. M. bronze, 16 oct. 1917.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

BASTIN (François-Joseph), *de Namur.*

Né à Ollomont (Belgique), le 4 nov. 1879 ; curé de Harre (1914); aum. du Pens. de Virton (1920). — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 1[re] D. A. (4 août 1914); aum. bén. dépôt 2[e] Div. Cav. (juill. 1916); Centre Instr. n° 3; 3[e] Gr. 10[e] R. A. C., 4[e] D. A. (déc. 1917); aum.-adjoint 2[e] cl. (1[er] avr. 1918); 4[e] gr. 12[e] R. A. C., 6[e] D. A. (mai 1919). — Démobilisé le 14 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Haelen, Anvers ; — **1917** : Merkem, Langemarck ; — **1918** : Dixmude, Woumen, Zarren, Handzaenne.

1° Croix de guerre (Ordre Régiment), 1918 : « Aumônier d'un zèle infatigable, toujours sur la brèche, a contribué par son exemple et par sa parole à maintenir dans son groupe un moral incomparable. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

BASTION (Gabriel), *de Lyon.*

Né à Brussieu, le 12 nov. 1883 ; prof. Inst. des Chartreux à Lyon. — Mobilisé (S. A.) inf. 372[e] R. I. (2 août 1914); branc. 206[e] R. I. (26 févr. 1918); blessé à St-Hilaire-le-Petit (6 oct. 1918). — Démobilisé le 1[er] sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Alsace, Mulhouse, Lingekopf ; — 1915 : Serbie, Kara-Hodzali (nov.) ; — **1916** : Salonique ; — **1918** : Offensive Mangin (juill.-août), Offensive Gouraud (sept.-oct.), St-Hilaire-le-Petit (6 oct.).

1° Ordre 372[e] R. I., 31 mars 1916 : « Soldat infirmier d'une conscience et d'un dévouement absolus. Remplit ses devoirs avec autant de modestie que de courage. S'est distingué à différentes reprises par son mépris du danger, et notamment le 21 nov. 1915, en continuant sans interruption et sans hésitation, malgré un violent bombardement, à panser et à relever les blessés. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1[er] sept. 1917).

3° Ordre 65[e] D. I., 4 oct. 1918 : « Brancardier qui a fait preuve des plus grandes qualités de courage. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est particulièrement distingué, le 29 sept. 1918, en allant en plein jour, en avant des lignes, prodiguer ses soins à des blessés. »

4° Méd. Mil., 2 oct. 1919 : « Soldat très courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses, qui a donné des preuves de son dévouement lors des attaques de juill. et août 1918, en portant secours aux blessés du bataillon. »

BASTON (Antoine), *de Paris.*

Né en 1856 ; curé de St-Michel des Batignolles à Paris.

Avec l'aide de ses paroissiens, a donné l'hospitalité à 1 400 réfugiés de la Belgique et du Nord dépourvus de tout. A recueilli, en outre, pour la « Défense nationale », 320 000 francs en or.

Méd. Rec. or, accordée par la municipalité du 17[e] arrond., 14 juill. 1920 : « En reconnaissance des services éminents et désintéressés rendus à ses concitoyens du 17[e] arrondissement, au cours de la guerre 1914-1918. »

BATAC, S[r] Marie, *des Filles de la Charité.*

Née à Lourdes, le 20 févr. 1872 ; inf. Hôp. temp. n° 3 à Zeitenlik.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1[er] sept. 1917).

2° Méd. Ste-Anne de Russie.

BATAILLÉ (Antoine), *de Carcassonne.*

Né à Couffoulens, le 3 févr. 1883 ; curé de Mireval-Lauragais. — Mobilisé (S. A.) 16[e] Sect. I. M. (16 déc. 1914); G. B. C.; 87[e] R. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 87[e] R. I., n° 183, 26 sept. 1918 : « Agent de liaison, brave et dévoué ; a l'attaque du 26 sept. 1918, a parfaitement accompli les missions délicates qui lui étaient confiées, malgré les violentes rafales des mitrailleuses ennemies. »

2° Ordre 87[e] R. I., n° 229, 4-5 oct. 1918 : « Agent de liaison modèle, d'un dévouement et d'une crânerie remarquables ; au cours des attaques des 4 et 5 oct. 1918, a rempli parfaitement les missions périlleuses qui lui furent confiées. »

† BATAILLE (Edouard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Puyvalador, le 21 déc. 1874 ; prof. Ecole agriculture de Fortianell (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 22[e] R. I. C. (mai 1915) ; cap[l] 47[e] Tir. sén. ; instruct. au Sénégal (7 mois) ; Salonique (juill. 1917); évacué sur Toulon (oct. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Grèce, Florina, Monastir, Salonique. — † le 14 nov. 1917, à l'Hôp. des Dames de St-Maur, à Toulon, de paludisme contracté à Monastir.

† BATAILLE (Pierre), *de Toulouse.*

Né à Soueich, le 30 sept. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (janv. 1916).

Tué en Champagne, le 18 avr. 1917. Inhumé à Mourmelon-le-Grand.

Ordre Régiment, 1917 : « Jeune soldat du service auxiliaire de la classe 1917, sur le front depuis le mois de décembre 1916, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement dans les fonctions qu'il remplissait au quartier général de la division du Maroc. Mortellement frappé à son poste le 18 avril 1917, au cours d'un violent bombardement. »

Méd. Mil. posthume.

BATAILLON (Marie), S[r] **Anastasie de Jésus-Enfant,** *des Franciscaines de Calais.*

Née à Amiens, le 1[er] sept. 1870 ; Sup. gén. des Franciscaines de Calais.

Chev. Ordre Couronne de Belgique, 1[er] nov. 1915.

BATANY (Auguste), *de Quimper.*

Né à Douarnenez, le 3 sept. 1889 ; direct. Ecole libre de St-Martin à Brest. — Récupéré (S. A.) 2[e] R. I. C. (12 févr. 1915) ; au front (24 juill. 1915) ; cap[l] (5 août 1915) ; blessé au Bois de la Gruerie (12 août 1915) ; élève-off. (déc. 1915) ; s.-lieut. (30 déc. 1915) ; 45[e] B[on] Tir. sén. (janv. 1916) ; Armée Orient 35[e] R. I. C. (30 déc. 1916) ; dépôt 2[e] R. I. C. (oct. 1918) ; C[dc] Group. indo-chinois (mars 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Bois de la Gruerie (11-12 août) ; — **1917-1918** : Campagne d'Orient, Préparation aux attaques de sept. 1918 à Monastir.

Ordre 35[e] R. I. C., 12 févr. 1919 : « Pendant les dix-huit mois qu'il a passés au 35[e] R. I. C., a fait preuve, dans le commandement de sa section, des plus belles qualités militaires. Véritable modèle d'énergie et d'abnégation. Au cours de nombreuses patrouilles, a montré du sang-froid, du jugement et un beau courage. »

† BATARD (Jean-Marie-Honoré-Hilaire), *de Nantes.*

Né à St-Hilaire-de-Chaléons, le 5 avr. 1886 ; vic. La Chapelle-Glain. — Mobilisé (S. A.) serg. 265[e] R. I. (2 août 1914); Camp retranché de Paris (5 août 1914); au front (25 août 1914); évacué sur Nantes (26 sept.); retour au front 65[e] R. I. (25 oct. 1914); s.-lieut. (mai 1915); blessé à Hébuterne (8 juin 1915) ; retour au front (16 sept. 1915) ; aum. bén. durant toute la campagne.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite, Combles, Ginchy, Guillemons (27-28 août), Morval, Bois des Bouleaux (28 août), Nanteuil-le-Haudouin (7 sept.), Aisne (9-10 sept.), Moulin-sous-Touvent (14 sept.), Albert (oct.-déc.) ; — **1915** : La Boisselle (2-18 janv.), Hébuterne (mars-juin), Ferme de Touvent, Champagne (25 sept.). — Blessé à l'attaque de Tahure, le 25 sept. 1915, il resta aux mains de l'ennemi et mourut dans une ambulance du front.

1° Méd. Mil., 16 janv. (J. O., 7 févr. 1915).: « A été maintenu sur sa demande, alors qu'il devait être brancardier. A demandé son inscription au groupe d'éclaireurs et a toujours recherché les missions dangereuses. Modèle de courage, d'énergie et d'un exemple communicatif sur tous ceux qui l'approchent. En particulier, les 2 et 3 janv., sous un feu intense, a donné à tous le réconfort de sa bravoure et de son exemple, se portant toujours aux points les plus menacés, pour encourager les combattants et secourir les blessés. Sergent respecté et admiré de tout le régiment pour sa bravoure et son esprit complet de sacrifice. »

2° Ordre Armée, 22 juin (J. O., 18 août 1915) : « Officier d'une bravoure exceptionnelle, pour qui le danger n'existe pas. Possède sur ses hommes un ascendant considérable. Blessé devant sa section, qu'il maintenait au feu sous un bombardement violent. Déjà médaillé pour faits de guerre. »

BATBEDAT (Yvonne), S[r] **Gabriel,** *des Filles de la Charité.*

Née à Poyanne, le 15 juill. 1882 ; inf. Asile de Drancy (Seine) (1914-1918); sup. Hosp. de Cadouin (1920).

Insigne spécial S. S. bronze, 1[er] déc. 1917.

BATÉJAT (Hélène), S[r] **Constance,** *des Sœurs de Nevers.*

Née à Maucès (Aveyron), le 7 sept. 1892 ; inf. Hôp. Pellegrin à Nevers (1914-1919).

Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

BATET (Henri), *de Lyon.*

Né en 1882 ; prof. Inst. Victor de Laprade à Montbrison. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914); branc. régimentaire ; blessé (sept. 1915); versé S. X. pour blessures ; retour au front sur sa demande ; récupéré (S. A.); asp. 36[e] R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 36[e] R. A. C., 10 oct. 1918 : « Brancardier dans un régiment d'infanterie coloniale, a été grièvement blessé en sept. 1915. Versé à la suite de sa blessure dans le service auxiliaire et affecté à un hôpital de l'intérieur, a demandé à aller au front malgré l'état précaire de sa santé. Pendant les opérations de sept. 1918, s'est signalé par son zèle et sa belle tenue au feu, notamment le 20 sept., où il a donné le plus bel exemple du devoir en restant sans abri à son poste de combat, malgré un bombardement violent. »

BATKO (Alexandre).

Aum. milit. polonais.

Croix des Braves, 1920.

BATON (François), *de Chambéry.*

Né à La Bridoire, le 15 sept. 1876; vic. à N.-D. de Chambéry. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914); XV[e] Sect. I. M., H. O. E./2 à Salonique. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — Campagne d'Orient, retraite du Vardar, Salonique.

1° Méd. de Serbie : « Pour avoir pris part à la retraite du Vardar. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1[er] sept. 1917).

3° Ordre S. S., 1917 : « Infirmier modèle, d'un dévouement à toute épreuve. Pendant un bombardement intense, sans tenir compte des conseils qui lui étaient donnés, est resté auprès de ses blessés pour les soigner et les réconforter. »

BATTAILLE (Victor), *de Gand.*

Vic. à St-Martin à Alost.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

† BATTEUX (François-Gervais), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Manzat, le 14 août 1890 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); cap[l] 16[e] R. I.

Tué, le 4 oct. 1914, au Bois des Loges.

Méd. Mil. posthume, 14 avr. (J. O., 11 sept. 1920) : « Bon

caporal, très brillante attitude au feu. Est allé à Saint-Pierremont chercher deux de ses camarades blessés à 300 mètres en avant de la ligne de feu et les a ramenés, bien que visés directement par les balles ennemies. A été tué, le 4 oct. 1914, au Bois des Loges. A été cité. »

BATTU (François), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Cruseilles, le 19 févr. 1875 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 107e R. I. T. (3 août 1914) ; 114e B. C. A. (26 févr. 1915) ; serg.-major ; adj.-mitr. (19 sept. 1915) ; 11e B. C. A. dépôt de convalescents (15 févr. 1916) ; détaché contr. des stocks (6 avr. 1918) ; 26e R. I. — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Barenkopf (22 juill.), Champagne (29 sept.-25 oct.), Tête de Faulx (déc.-15 févr. 1916).

Ordre 114e B. C. A., 28 juill. 1915 : « Le 22 juill. 1915, à l'attaque du Barenkopf, son lieutenant étant grièvement blessé, a pris le commandement du peloton de mitrailleuses et l'a dirigé avec la plus grande énergie jusqu'à la fin de l'action. »

BATTU (Léon-Antonin), *de Limoges.*

Né à Peyrat-la-Nonière, le 7 janv. 1882 ; curé de St-Julien-la-Genête (1914) ; curé de St-Bard (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./23 (4 août 1914) ; hospitalisé pour maladie (1916) ; R. P. S. Milan (11 févr. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Neufchâteau (Belgique), Chesne, La Marne, Somme-Py, Fort de la Pompelle ; — **1915 :** Flirey, Vimy (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Soupir, Biaches ; — **1917 :** Souain, Campagne d'Italie, Piave ; — **1918 :** Asiago (15 juin), Piave, Pederobba.

Ordre S. S. 12e C. A., nº 118, 3 janv. 1919 : « Au G. B. D. depuis le début de la campagne. A pris part, comme brancardier, à toutes les grandes opérations de sa division (Marne, Artois, Verdun, Champagne, Somme). S'est particulièrement distingué sur l'Altiplano, au cours de nombreux coups de main, et lors de l'attaque autrichienne du 15 juin 1918, en contribuant à évacuer de nombreux blessés sous un bombardement intense. »

BATUT (Alexis), *de Carcassonne.*

Né à Puichéric, le 22 mars 1884 ; curé de Padern. — Engagé vol. (S. A.) 22e Sect. I. M. (23 août 1914) ; blessé à Reims (28 mars 1917) ; 83e R. A. L. (21 juill. 1917) ; 68e R. A. P. (27 août 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Somme, Reims.

Ordre S. S. 85e C. A., 1917 : « Infirmier panseur plein de zèle et de dévouement, très apprécié pour les services qu'il a rendus à l'ambulance à laquelle il appartenait depuis deux ans ; a été blessé par un éclat d'obus au cours d'un bombardement de l'ambulance. »

BATUT (Hippolyte-Charles-Germain-Henri), *de Carcassonne.*

Né à Lagrasse, le 10 juin 1878 ; aum. des œuvres catholiques d'hommes et de jeunes gens de Narbonne. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M., Hôp. 33 à Cette (11 janv. 1915) ; Hôp. Belvédère, Tunisie (1er juin 1915) ; capl. — Démobilisé le 24 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

† BATUT (Jean-Marie), *de Toulouse.*

Né à Revel, le 17 sept. 1886 ; prêtre, prof. Petit Séminaire de Toulouse. — Mobilisé (S. X.) XVIIe Sect. I. M. (20 sept. 1914) ; affecté (S. A.) Train sanit. (24 févr. 1915) ; G. B. D./63 (25 juill. 1916) ; combattant au 80e R. I. (1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, explosion du tunnel de Tavannes (4 sept.), reprise du Fort de Vaux, Mort-Homme ; — **1918 :** Belgique. — Tué, le 11 mai 1918, au Mont Kemmel, au poste du Colonel. Inhumé au cimetière de Rémy, près Poperinghe.

BATUT (Joseph-Antoine), *de Versailles.*

Né en 1882 ; vic. à Argenteuil. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. thermal de Bourbonne-les-Bains ; Amb. 7/8 (mars 1915) ; hospitalisé durant 2 mois pour diphtérie. — Démobilisé le 1er mars 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 7 oct. (J. O., 15 oct. 1916).

† BAUBAN (Marie-Léonie), Sr Félicité, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Billiers, le 13 nov. 1869 ; inf. à Tournai (1914-1918).

Tuée par un éclat d'obus, à Tournai, le 8 nov. 1918.

† BAUD (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à Morzine, le 26 déc. 1884 ; scolast. — Revenu d'Angleterre ; récupéré (S. A.) sur sa demande 97e R. I. (nov. 1914) ; au front (févr. 1915) ; 149e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, N.-D. de Lorette, Aix-Noulette. — Tué, le 29 mai 1915, pendant une attaque à Noulette ; identifié le 17 déc. 1915 et inhumé au cimetière d'Aix-Noulette.

1º Ordre Armée, 22 juin (J. O., 15 août 1915) : « Au cours du combat de nuit du 29 mai 1915, isolé avec quelques camarades sous un feu violent de mitrailleuses, les a exhortés à continuer le feu. Frappé à mort d'une balle à la tête, a été retrouvé dans la position du tireur couché, l'arme encore épaulée. »

2º Méd. Mil. posthume.

† BAUD (Jean-Adrien), *des Capucins.*

Né à Bellevaux, le 4 janv. 1875 ; prêtre Prov. Savoie, prof. de théologie et de philosophie au Brésil. — Revenu du Brésil (juill. 1914) ; mobilisé (S. X.) 107e R. I. T. (août 1914) ; chimiste Poudrière à St-Fons (8 avr. 1916) ; hospitalisé (30 janv. 1917).

† le 5 févr. 1917, à l'Hôp. compl. nº 18, à Lyon, de maladie contractée au service.

† BAUD (Louis-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Bozas, le 6 mars 1894 ; novice à San-Mauro (Italie). — Mobilisé (S. A.) combattant (sept. 1914) ; A. O.

† le 28 avr. 1915, aux Dardanelles, des suites de blessures reçues à l'assaut de Sebd-ul-Bahr.

BAUD (Marie-Éloi-Arsène), *de Besançon.*

Né à Evillers, le 29 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 133e R. I. (17 avr. 1917) ; 23e R. I. (16 déc. 1917) ; 158e R. I. (14 juin 1918) ; XXIVe Sect. C. O. A. (17 déc. 1918) ; XVe Sect. C. O. A. (22 avr. 1919) ; A. O. (5 mai 1919). — Démobilisé en juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne.

Ordre 158e R. I., nº 417, 15 déc. 1918 : « Bon et brave soldat. A été blessé deux fois pendant le cours de la campagne. »

BAUD (Martial), *de Clermont.*

Né à Arlanc, le 22 sept. 1877 ; vic. à Puy-Guillaume (1914) ; curé de St-Sauveur (1920). — Mobilisé (S. A.) inf. (16 mars 1915) ; Train sanit. nº 6/Midi (4 mai 1915) ; G. B. D./47 (août 1917). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne (août-oct.), Italie, Mont Tomba (nov. 1917-avr. 1918) ; — **1918 :** Aisne (18 juill.-3 sept.), poursuite.

1º Croix de guerre italienne.

2º Ordre 47e D. I., nº 13, 6 déc. 1918 : « Brancardier dévoué, a pris part aux affaires de l'Aisne du 18 juill. au 3 sept. 1918, a fait preuve de zèle et de courage dans l'évacuation des blessés. »

BAUDEL (Edmond), *de Cahors.*

Né à Douelle, le 25 janv. 1881 ; vic. Cathédrale de Cahors (1914) ; curé de Mascla (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. 143e R. I. (11 août 1914). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Belgique ; — **1915 :** Bois Sabot, Trapèze, Mesnil-les-Hurlus, Main de Massiges ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Argonne ; — **1918 :** Alsace, Belgique, Armée Mangin.

1º Ordre 143e R. I., 1915 : « Sur le front depuis le début de la campagne, semble affectionner de préférence les postes les plus avancés et les plus dangereux ; il a forcé l'estime de ses chefs par son courage et son sang-froid ; il s'est attiré l'affection et la confiance de ses camarades par sa bonté et son dévouement. »

2º Ordre 143e R. I., nº 104, 10 nov. 1916 : « Infirmier expérimenté qui a, en de nombreuses occasions, rendu au régiment des services signalés. Attaché à un poste de secours avancé, pendant la période du 13 au 22 août, exposé à un bombardement incessant, a été un précieux auxiliaire pour les soins à donner à de nombreux blessés. »

† BAUDENS (Jérôme-Hubert-Benoît), *de Lille.*

Né à Bollezeele, le 5 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16e B. C. P. (7 août 1916).

Tué le 20 août 1917, aux carrières d'Haudromont, devant Beaumont, pendant la première relève.

Méd. Mil. posthume, 19 sept. (J. O., 10 oct. 1922) : « Jeune mitrailleur calme et courageux. A donné à ses camarades un bel exemple en servant sa pièce sous un violent feu de mitrailleuses. A été blessé mortellement, le 20 août 1917, devant Beaumont. A été cité. »

BAUDET (Emile-Charles), *de Versailles.*

Né à St-Maur-des-Fossés, le 15 nov. 1891 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 69e R. I. (1914) ; au front dès le début ; évacué pour bronchite (oct. 1915) ; serg. (déc. 1917) ; asp. (15 févr. 1918) ; blessé (18 juill. 1918) ; s.-lieut. (29 juill. 1918) ; commotionné par éclatement d'obus (21 août 1918). — Démobilisé le 9 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (août), Grand-Couronné, Artois, Ypres (11 nov.) ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast (9 mai), Labyrinthe (16 juin), Beauséjour (25 sept.), Oise ; — **1918 :** Méry (9-11 juin), Ambleny (18 juill.), Soissons (2 août), Bieuxy (20 août).

1º Ordre 11e D. I., nº 229, 13 juin 1919 : « Aspirant d'une haute valeur, ayant déjà assisté à tous les combats auxquels a pris part le régiment jusqu'en sept. 1915. Le 10 juin 1918, chargé de repousser l'ennemi d'une rue, a accompli sa mission avec un coup d'œil, une bravoure et un entrain remarquables. A su maintenir sa section sous un bombardement extrêmement violent. »

2º Ordre 1er C. A., nº 64 « A », 30 juill. 1918 : « Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage admirables. Le 18 juill. 1918, chargé avec sa section de maintenir la liaison avec une unité voisine, a accompli sa mission malgré le feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses. A été blessé en conduisant une patrouille difficile. »

† BAUDET (Maurice), *des Dominicains.*

Né à Montigny-sous-Crécy, le 14 nov. 1894 ; novice Prov. de France. — Mobilisé (S. A.) 151e R. I. (sept. 1914) ; 4e Zouaves (août 1915) ; capl ; serg. devant Verdun (1916) ; s.-lieut. (23 juill. 1918) ; quatre fois blessé : en avr. 1915, Cote 304 (6 août 1916), Malmaison (23 oct. 1917) et le 1er avr. 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun (août) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (1er juill.-6 août), Douaumont (24 oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise (7 juill.), La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Oise (août). — Tué, le 31 août 1918, près de Morlincourt.

1º Ordre 4e Zouaves, nº 71, 24 juill. 1916 : « Zouave superbe de crânerie, d'entrain et de courage. Le 1er juill. 1916, s'est distingué d'une façon toute particulière en abordant l'ennemi au cours d'une contre-attaque. »

2º Ordre 4e Zouaves, oct. 1916 : « S'est particulièrement distingué pendant les journées du 24 au 26 oct. 1916, alors que son chef de section avait été blessé. A fait preuve d'un grand dévouement pour l'organisation de la position. »

3º Ordre Brigade, 23 juill. 1917 : « Le 7 juill. 1917, appelé à prendre le commandement de sa section en plein combat, s'est parfaitement acquitté de sa nouvelle fonction, a contre-attaqué vigoureusement l'ennemi qui avait réussi à pénétrer dans un blockhaus et l'a chassé. A très bien organisé la défense de l'ouvrage conquis. Sous-officier énergique, brave, d'un dévouement parfait, ayant de l'initiative. »

4º Ordre Division, oct. 1917 : « Sous-officier d'un courage et d'un dévouement remarquables. A l'attaque du 23 oct. 1917, a brillamment conduit ses hommes à l'assaut des positions ennemies. Blessé au cours de l'action, déjà trois fois cité. »

5º Ordre Armée, 25 sept. 1918 (J. O., 19 janv. 1919) : « A toujours fait preuve d'une bravoure et d'un dévouement allant jusqu'au sacrifice. A trouvé une mort glorieuse en enlevant sa section sous un feu violent de mitrailleuses. »

6º Chev. Lég. Hon. posthume, 19 mai (J. O., 28 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

BAUDIER (Jean-Marie), *de Belley.*

Né à Bagé-la-Ville, le 16 juin 1885 ; vic. à Coligny (1914) ; vic. à Ambérieu. — Mobilisé (S. A.) 223e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Reillon (19 juin 1915) ; 23e R. I. (25 mars 1916) ; 42e R. I. (14 juill. 1918) ; capl. — Réformé 5 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Méhoncourt, Gerbéviller, Arracourt, Parroy ; — **1915 :** Reillon, Vého.

Ordre 2e D. I., nº 155, 3 août 1918 : « Plein d'entrain et de courage, a toujours fait preuve d'énergie et d'un mépris absolu du danger. A été blessé très grièvement au bras droit à l'assaut d'une position fortifiée. »

BAUDIMENT (Louis-Maurice), *de Tours.*

Né à St-Flovier, le 25 août 1882 ; prof. Grand Séminaire de Tours. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 9/9 (5 août 1914) ; Amb. 12/9 (8 juill. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Marne (sept.), Champagne (oct.) ; — **1915 :** Artois, bombardement d'Acq (mai-juin), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Verdun

(août) ; — **1918** : Batailles devant Amiens, Villers-Cotterêts, Compiègne (avr.-sept.).

Ordre S. S. 1re Div. Mar., 1er août 1915 : « A fait preuve du dévouement le plus absolu pendant les combats des 9, 10 et 11 mai 1915, et a su, par son énergie, rassurer les blessés pendant le bombardement d'Acq. »

BAUDIN (Charles-Louis), *des Chanoines Réguliers de Latran.*

Né à Cerizay, le 26 mars 1881 ; prêtre Abbaye de Beauchêne. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 9e Sect. I. M., Amb. n° 9 Div. Mar. (2 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. vol. 7e Tir. alg. (5 mai 1916) : 9e E. T. E. M. et envoyé en mission aux Etats-Unis (15 août 1918) ; un frère tué. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois (9 mai-16 juin), Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Somme (1er-14 juill.) ; — **1917** : Champagne (17-19 avr.), Verdun (20 août) ; — **1918** : Secteur de Flirey (8 janv.), Villers-Bretonneux, Hangard (26-27 avr.), Aisne (29 mai et 18 juill.).

1° Ordre Div. Mar., n° 17, 3 août 1916 : « Prêtre brancardier, a fait preuve, pendant les combats du 1er au 14 juill. 1916, d'un entrain, d'un courage qui ont suscité l'admiration de tous. Toujours volontaire pour accompagner les patrouilles, est sorti plusieurs fois seul en avant de nos lignes pour porter secours aux blessés de son bataillon. »

2° Ordre Brigade, n° 72, 14 mai 1917 : « Prêtre-brancardier, a, pendant les combats des 17, 18 et 19 avril, relevé sans relâche les nombreux blessés, de jour et de nuit, dans les endroits les plus périlleux. S'est imposé à tous, joignant aux belles qualités morales l'exemple du plus beau courage. »

3° Ordre Div. Mar., n° 77, 21 janv. 1918 : « Prêtre-brancardier à qui son absolu mépris du danger a donné une grande notoriété au bataillon. Le 8 janv. 1918, sorti des tranchées avec la première vague d'assaut, a donné une fois de plus le plus bel exemple d'abnégation en relevant les blessés sous un feu violent de mitrailleuses. »

4° Ordre Brigade, n° 198, 25 mai 1918 : « Brancardier ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. A fait preuve d'initiative et d'un mépris absolu du danger, les 20 et 27 avr. 1918. A évacué sous un feu intense de nombreux blessés. »

5° Ordre 2e Tirailleurs, 1918 : « Brancardier remarquable par sa bravoure, son sang-froid et son dévouement. Faisant preuve du mépris le plus absolu du danger, s'est une fois de plus distingué au cours des combats des 30 et 31 mai 1918, en relevant et secourant les blessés de sa compagnie sur un champ balayé par les mitrailleuses ennemies. »

6e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

BAUDIN (Eugène-Louis), *de Nevers.*

Né à Tracy-sur-Loire, le 6 sept. 1879 ; vic. Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) 8e Sect. I. M. (août 1914) ; affecté Train sanit. ; sur sa demande G. B. D./48. — Démobilisé le 20 févr 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Nomény, Mont Cornillet, Maisons de Champagne, Verdun ; — **1918** : Verdun, Ailette, Arras, Plateau de Belloy, Tahure, Vouziers, Aisne, Luxembourg, occupation.

Ordre S. S. 10e C. A., 19 juin 1917 : « A assuré, du 14 au 31 mai 1917, le transport des blessés dans des conditions extrêmement pénibles. S'est fait remarquer particulièrement aux journées du 20 et du 25 mai, où, en première ligne et sous un bombardement violent, son courage et son entrain ne se sont pas démentis un seul instant. »

BAUDIN (Ferdinand), *d'Evreux.*

Né en 1883 ; curé de N.-D. du Hamel. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (août 1914) ; Amb. de Buzancy.

Ordre S. S. 6e Armée, mai 1918 : « Le 28 mai 1918, volontaire pour rester à l'ambulance de Buzancy, afin d'assurer le traitement et l'évacuation des derniers blessés, a fait preuve de courage et de sang-froid ; ne s'est retiré qu'à l'approche des mitrailleuses ennemies, ayant contribué à sauver le matériel et à évacuer sur des brouettes porte-brancards les derniers grands blessés, à plusieurs kilomètres en arrière. A été un modèle de courage et de dévouement. »

BAUD-NALY (Philomène), Sr Espérance, *des Sœurs de la Charité de La Rochesur-Foron.*

Née à Fillinges, le 11 mars 1866 ; inf. à Reignier.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BAUDOIN (Elie), *de Verdun.*

Né en 1869 ; curé de Pillon. — Resté à son poste (S. X.) à la mobilisation ; emmené par les Allemands, qui l'accusaient d'être « l'âme de la résistance », pour être fusillé (10 août 1914) ; réussit à s'évader le même jour.

Réfugié à Toulouse, s'employa à la direction du service des soldats disparus de l' « Express du Midi », † le 31 mars 1917.

Ordre du Pays (J. O., 12-18 nov. 1922) : « Condamné à mort par les Allemands, le 10 août 1914, pour avoir été, selon le mot d'un général ennemi, l'âme de la résistance dans sa commune, et forcé par eux à marcher devant leurs troupes lors d'une attaque, réussit à s'échapper sous le feu et ne cessa jusqu'à sa mort, provoquée par les mauvais traitements subis, d'être pour tous le plus bel exemple de dévouement et de patriotisme. »

BAUDOIN (Hilaire), *de Poitiers.*

Né à Terves, le 7 avr. 1875 ; curé-doyen de l'Isle-Jourdain. — Mobilisé (S. X.) IXe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Train sanit. (15 août 1914) ; inf. IIe Sect. I. M., Hôp. compl. Hôtel-Dieu à Amiens (1er janv. 1915) ; vol. au Poste de secours installé dans les caves d'Amiens (25 mars 1918-1er oct. 1918) ; capl ; serg. ; une blessure (14 mai 1918). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

Ordre S. S. 1re Armée, n° 2 294 P, 11 juill. 1918 : « Toujours volontaire pour les endroits dangereux battus par les obus, a fait preuve de courage et de dévouement en aidant à la récupération du matériel des hôpitaux de la ville ; a été blessé légèrement par un éclat de bombe d'avion en assurant son service ; a été d'un bel exemple pour les infirmiers. »

BAUDOT (Albert-Jacques), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Diou, le 2 août 1887 ; prof. — Récupéré (S. A.) 139e R. I. (15 mai 1915) ; au front (août 1915) ; A. O. inf. 175e R. I. (24 oct. 1915) ; 371e R. I. (oct. 1917) ; 76e D. I. (janv. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Front français (août-sept.), Serbie (oct.-déc.) ; — **1916** : Florina, Combat de Petorak (19 sept.), Prise de Monastir (18 nov.) ; — **1917** : Monastir (15 mars) ; — **1918** : poursuite.

1° Ordre Division, n° 48, 9 déc. 1916 : « Le 19 sept. 1916, au combat de Petorak, a montré un bel exemple de bravoure et de sang-froid en ravitaillant la ligne de feu en munitions pendant des heures et malgré un bombardement intense. »

2° Ordre Division, n° 49, 1917 : « S'est montré d'un dévouement absolu dans la journée du 15 mars 1917, soignant sans interruption les blessés sur la ligne de feu. »

† BAUDOT (Jean-Baptiste-Joseph), *d'Autun.*

Né à Chagny, le 28 mars 1887 ; vic. à St-Henri au Creusot. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; inf. front d'Alsace ; blessé accidentellement (oct. 1914) ; Train sanit. ; dépôt I. D. (févr. 1917) ; au front. capl-mitr. 224e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace ; — **1918** : Belgique, Roulers. — Tué, le 14 oct. 1918, près de Hoogleede (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 24 nov. 1920) : « Caporal courageux, qui a fait vaillamment son devoir. Tombé glorieusement pour la France, le 14 oct. 1918, à Reveren. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BAUDOUIN, *d'Angers.*

Né à St-Aubin des Ponts-de-Cé, le 1er oct. 1874 ; licencié ès sciences, *prof. chimie* Faculté des Sciences Inst. Cath. d'Angers. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; aide-pharmacien et chimiste dans une Amb. ; Direction Laboratoire des recherches de la poudrerie de St-Chamas (sept. 1916).

† d'une congestion pulmonaire, le 1er sept. 1918, à l'Hôp. de St-Chamas.

BAUDOUIN (Georges), *de Tournai.*

Né à Grandrieu (Lozère), le 15 avr. 1880 ; vic. La Bouverie (Belgique) ; curé de Vergnies.

A répandu des écrits et imprimés patriotiques ; condamné à Mons, le 12 juin 1915 ; en captivité dans les camps de civils en Allemagne (quarante mois) ; aumônier du lazaret du camp d'Holzminden, durant l'épidémie de grippe infectieuse de 1918. L'arrêt de sa condamnation était ainsi conçu :

« Le vicaire G. Baudouin doit, à l'expiration de sa peine (prison), être interné en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre. C'est un homme fanatique, un politicien, plus politique qu'ecclésiastique, un meneur de jeunes gens, un haïsseur des Allemands, qui a été condamné pour avoir répandu la feuille volante : « Le roi » Albert », d'Henri Lavedan, et qui est justement soupçonné d'avoir répandu contre nous les plus infâmes brochures. »

Mons, le 12 juin 1915.

Le juge militaire,
FEHNER.

1° Chev. Ordre Léopold II de Belgique, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

2° Chev. Ordre Couronne de Belgique avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).

BAUDOUIN (Henri-Tinel), *des Capucins.*

Né à St-Gilles (Bruxelles), le 17 févr. 1891 ; en résidence à Mons.

Croix civique 1914-1918 de 1re classe, 15 juin (Moniteur, 9 juill. 1920).

BAUDOUIN (Marie-Joseph-Modeste), *de St-Dié.*

Né à Damas-et-Bettegney, le 24 mai 1885 ; vic. à Gérardmer. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/71 (1er août 1914) ; branc. Amb. alp. 1/75 pendant l'attaque du Linge (9 juill.-24 août 1915) ; aum.-inf. 231e R. A. C. (14 juill. 1916). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Col de Ste-Marie-aux-Mines (24 août) ; — **1915** : Linge (9 juill.-24 août) ; — **1916** : Verdun (22 juin-14 juill.), Flaucourt (28 nov.) ; — **1917** : Chemin des Dames (17 juin-18 juill.), Vauxaillon (sept.-nov.), Somme, attaque anglo-française (déc.) ; — **1918** : Mont Kemmel (avr.-juin), contre-attaque Mangin, Oise, Tricot.

1° Ordre S. S. 129e D. I., n° 8, 17 août 1918 : « A témoigné d'un dévouement exceptionnel auprès des blessés qui lui étaient confiés. »

2° Ordre 120e D. I., n° 237, 8 juin 1918 : « Canonnier-infirmier très dévoué, ne cesse de donner des preuves d'une très grande bravoure. Le 13 mai 1918, s'est porté sous un bombardement des plus violents vers une batterie, visitant les abris les uns après les autres, pour soigner les blessés qui ne pouvaient sortir en raison de la violence du tir. »

† BAUDRAT (Jean-Auguste-Fernand), *des Dominicains.*

Né à Argenton, le 4 févr. 1886, novice Prov. de France. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 32e R. I.

A participé aux actions suivantes : **1914-1915** : Belgique, Flandres. — Tué le 30 avr. 1915 au combat de Pilkem.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. (J. O., 6 déc. 1919) : « Soldat brave et courageux. Tombé glorieusement, le 30 avr. 1915, alors qu'il se portait à l'attaque des positions ennemies à Pilkem (Belgique). A été cité. »

BAUDRILLART (Mgr Henri-Marie-Alfred), *des Oratoriens.*

Né à Paris, le 6 janv. 1859 ; chan. hon. de Paris en 1903 ; prélat de S. S. depuis le 17 avr. 1907 ; recteur Inst. Cath. de Paris en 1907 ; vic. gén. de Paris en 1908 ; év. tit. d'Himéria (août 1921) ; membre de l'Acad. franç. (2 mai 1918) ; présid. du Comité cath. de Propag. franç. à l'étranger.

Durant la guerre a édité, seul ou en collaboration, de nombreux ouvrages ou opuscules pour la défense des catholiques français contre les attaques allemandes. (Chez Bloud, Paris.)

1° Comm. Ordre Couronne de Belgique, 1919.

2° Chev. Lég. Hon., 20 sept. (J. O., 22 sept. 1920) : « A accompli avec la plus grande distinction de nombreuses missions à l'étranger pendant la guerre. »

BAUDRON (Marie), Sr Médarine, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Arlay, le 25 déc. 1859 ; inf. Hosp. de la Charité de Bourg.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BAUDRY (Henri-Pierre-Marie), *de Port-au-Prince.*

Né au Fossé-Neuf, hameau de Couëron, le 21 avr. 1892 ; clerc tonsuré Mission d'Haïti. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. (2 août 1914).

Malade et à bout de forces, ne put suivre son régiment à Moronvilliers (3 sept.), pendant la retraite de Belgique ; porté disparu le 7 sept. 1914.

BAUDRY (Léon), *de Coutances.*

Né à St-Germain-de-Tournebut, le 2 avr. 1882 ; prêtre, prof. de philos. Inst. St-Lô. — Mobilisé (S. A.) inf. ; G. B. D./60.

Ordre S. S. 60e D. I., 29 oct. 1918 : « Excellent brancardier, courageux et dévoué, qui s'est déjà signalé dans la région des Monts en sept. 1917, et au bois de Chaulnes en nov. 1917 ; vient de se distinguer encore au cours des dernières opérations et spécialement devant Cérisy, du 28 sept. au 3 oct. 1918, en transportant dans une zone particulièrement battue les blessés du bataillon auquel il était affecté en renfort des équipes régimentaires. »

BAUDRY (Pierre), *de Paris.*

Né à Paris, le 4 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. (20 déc. 1914) ; capl ; 248e R. I. (21 juill. 1916) ; 48e R. I. (27 juin 1918). — Démobilisé le 15 sept 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Aubérive (mars-avr.), Mont Cornillet, Verdun, Bois-le-Chaume (oct.-nov.).

Ordre 248e R. I., n° 412, nov. 1917 : « Chef de pièce très brave. Le 29 oct. 1917, malgré un violent bombardement suivi d'une forte attaque, ayant permis à l'ennemi de pénétrer dans nos lignes, est resté en position et par ses feux a largement contribué au succès de la contre-attaque. »

BAUDRY (Pierre), *de Luçon.*

Né à Cugand, le 30 mai 1889 ; vic. à Beaulieu-sous-la-Roche. — Récupéré (S. A.) R. I. C. (23 févr. 1915) ; réformé temporairement (19 nov. 1915) ; 64e R. I. (21 nov. 1916) ; au front branc. (28 déc. 1916) ; prisonnier (27 mai 1918) ; rapatrié (5 janv. 1919) ; 943e Cie P. G. R. L. à Oulchy-le-Château. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Côte du Poivre (janv.-févr.), Laffaux (mars-avr.), Chemin des Dames (19 mai), La Malmaison (25 sept.-4 oct.).

Ordre 21e D. I., n° 175, 4 mai 1917 : « Fait preuve d'une grande abnégation de soi-même et d'une énergie morale qui veut ignorer la fatigue. Dans toutes les circonstances périlleuses se consacre, avec un élan tout spontané, sans souci de sa propre existence, en sa qualité d'ecclésiastique, à soigner les blessés, à réconforter les mourants et à rendre aux morts les derniers devoirs. »

BAUDU (Paul), *des Pères Blancs.*

Né à Gentilly, le 11 nov. 1897 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (10 janv. 1916) ; 279e R. I. ; caporal (6 sept. 1916) ; blessé (30 avr. 1917) ; sergent (30 déc. 1917) ; blessé deux fois (29 juill. et 2 sept. 1918). — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Somme (mars) ; — **1918 :** Aisne, Champagne.

Ordre 279e R. I., n° 231, 12 juill. 1918 : « Excellent sous-officier ; volontaire pour toutes les reconnaissances. Le 10 juill. 1918, a brillamment conduit son groupe en deuxième ligne ennemie et a ramené des renseignements intéressants. »

BAUGET (Henri-Eugène-Emile), *de Nantes.*

Né à Touvois, le 13 déc. 1880 ; prof. Petit Séminaire de N.-D. des Couëts. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 8/11 de la 21e D. I. ; au front (9 août 1914) ; grièvement blessé (5 mai 1917). — Réformé n° 1 le 9 janv. 1918.

1° Ordre S. S. 11e C. A., 6 mai 1917 : « Infirmier remarquable tant par son absolu dévouement que par sa vive intelligence, sur le front depuis le début de la campagne, a su en toutes circonstances exercer l'influence la plus heureuse tant sur les blessés que sur ses camarades. Blessé sérieusement à son poste, le 5 mai 1917. A refusé d'être évacué. »

2° Ordre 21e D. I., 13 mai 1918. (Texte manque.)

3° Méd. Mil., 27 avr. 1919 : « Très bon soldat, très grièvement blessé en accomplissant son devoir. Perte de l'œil droit. »

BAUIN (Paul), *de Cambrai.*

Né à Lillers, le 9 mars 1873 ; miss. dioc. (1914) ; curé de Lallaing. — Mobilisé Amb. 1/10 du St-Sacrement à Arras.

Ordre Armée, 26 août (J. O., 27 sept. 1915) : « A donné l'exemple du courage, de la discipline et du dévouement, lors du bombardement du St-Sacrement, le 23 juin 1915, et a été blessé lui-même en transportant les blessés en péril du fait de la chute de projectiles de gros calibres. »

BAUJARD (Juliette-Henriette), Mère Ste-Hélène, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. bénévole Hôp. Temp. Lycée Buffon à Paris (1914-1918) ; Hôp. Bon-Secours (1919).

Méd. Hon. Ep. argent, 13 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des blessés et des malades contagieux. »

BAUJEART (Cécile), Sr Louise, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. bénévole de Lesparre.

Méd. Hon. Ep. argent, 11 juill. 1919 (J. O., 18 mai 1920) : Le diplôme porte : « A fait preuve d'un inlassable dévouement près des blessés et des malades. »

† BAUMIER (Just-François-Alexis), *d'Angoulême.*

Né à Noirlieu, le 15 févr. 1884 ; curé de St-Vallier. — Mobilisé (S. A.) capl 107e R. I. (3 août 1914) ; sergent (9 oct. 1914) ; s.-lieut. (27 avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Beaumont, Bois de l'Hospice (28 août), Bois des Alleux (31 août), retraite vers la Marne, Butte de Souain, Courdemanges, Huiron, Frignicourt (6 sept.), Châtel-Raould, Reims (22 sept.) ; — **1915 :** Lorraine, Bois-le-Prêtre (mars), Bois de Montmare (avr.), Labyrinthe (juill.), offensive d'Artois (25 sept.). — Blessé, le 6 nov. 1915, à Souchez, alors qu'il inspectait le terrain, † deux heures après, à l'Ambulance de Habarcq.

Chev. Lég. Hon. posthume.

BAUMONT (Pierre), *de Soissons.*

Né à Epaux-Bézu, le 27 janv. 1896, sémin. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (10 avr. 1915) ; gren. (juin 1916) ; branc. de Cie (août 1918) ; inf. de Bon (févr. 1919). — Démobilisé le 25 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Bouchavesnes (25 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918 :** Montdidier (27 mars), Roye (15 août), Mont d'Origny, Guise (28 oct.).

Ordre 106e R. I., n° 307, 12 sept. 1918 : « Soldat courageux et d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué pendant les derniers combats dans l'exécution d'une reconnaissance périlleuse, pour laquelle il s'était offert spontanément. »

BAUQUÉ (Adélaïde), Sr Colombe, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Guéblange (Lorraine), le 12 août 1848 ; inf. à Orbey-Linge (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. argent, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Directrice de l'ambulance-hôpital d'Orbey-Linge, a été sans cesse exposée aux plus grands dangers, notamment pendant les durs combats du Linge, et s'est signalée par le plus ferme courage pendant toute la durée de la guerre. »

† BAUQUIN (Emile), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Ornans, le 12 avr. 1882 ; prof. Coll. franç. de Scutari (Constantinople). — Revenu de Turquie ; mobilisé (S. A.) 5e B. C. P. (sept. 1914).

† de ses blessures à Raon-l'Etape, le 16 nov. 1914.

BAURIT (Maurice), *de Paris.*

Né à Courbevoie, le 1er août 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. 132e R. I. (1er août 1914) ; inf. (mai 1915) ; capl (20 févr. 1918) ; serg. (30 mars 1918) ; une blessure (20 mars 1915). — Démobilisé le 14 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite (août-sept.), Verdun (sept.), Les Eparges (nov.) ; — **1915 :** Les Eparges (févr.-avr.), Champagne, Souain, Tahure (25 sept.) ; — **1916 :** Fort de Vaux (juin), Somme (oct.-nov.), Bouchavesnes ; — **1917 :** Chemin des Dames, Ostel, Braye-en-Laonnois (16 avr.), Metzeral, Thann ; — **1918 :** Montdidier (avr.), offensive Montdidier-St-Quentin-Guise (août-oct.).

1° Ordre 132e R. I., 4 oct. 1915 : « Courageux, d'un dévouement parfait, remplit ses fonctions avec un calme et un sang-froid imperturbables, dans les conditions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 27 sept. 1915. A déjà été blessé comme brancardier dans un précédent combat. »

2° Ordre 132e R. I., 7 sept. 1918 : « A montré le plus beau dévouement en assurant les soins et l'évacuation des blessés au poste de secours du bataillon pendant les combats du 11 au 27 août 1918. »

BAUS (Pierre-René), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Leefdael (Belgique), le 21 avr. 1890 ; prof. à St-Gilles (Bruxelles). — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 1re D. A. (4 août 1914) ; 4e R. I. (17 août 1914) ; Trains sanit. (20 oct. 1914) ; Col. Amb. 1re D. A. (22 mars 1915) ; 2e D. I., 22e R. I. (1er avr. 1915) ; 1er R. A. C. (12 mars 1917). — Démobilisé le 23 janv. 1919.

1° Croix de guerre, 1918.
2° Méd. Fser, 1919.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1918.

BAUVY (Jean-Baptiste), *de Tulle.*

Né à Ussel, le 2 déc. 1896 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (10 avr. 1915) ; 100e R. I. (23 juill. 1916) ; 20e Sect. S. E. M. R., E.-M. 134e D. I. (2 janv. 1919) ; E.-M. Art. 1re Armée (5 mars 1919) ; 63e R. I. (30 déc. 1919) ; 7e R. I. (1920). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Meuse ; — **1916 :** Verdun, Apremont, Bois-Brûlé, Verdun (déc.) ; — **1917 :** Eparges, Alsace, Champagne, Têton, Aubérive, Reims ; — **1918 :** Fismes, Vouziers.

Ordre Brigade, n° 63, janv. 1917 : « S'est signalé par son courage, sa belle conduite au feu, son sang-froid. A contribué à dégager plusieurs de ses camarades ensevelis, a pansé plusieurs blessés malgré le bombardement, montrant ainsi le plus bel exemple de dévouement. »

2° Ordre 134e D. I., 2 nov. 1918 : « Soldat consciencieux et dévoué, a su, malgré de violents bombardements, la plupart à gaz, renseigner exactement l'état-major de la D. I., lui permettant de suivre pas à pas la progression de ses unités pendant le franchissement de l'Aisne et la progression au delà. »

BAUVY (Louis-Antoine), *de Tulle.*

Né à Ussel, le 19 mai 1895 ; minoré (1914) ; vic. à Allassac. — Mobilisé (S. A.) 50e R. I. (9 août 1916) ; stage à St-Maixent (2 nov. 1916) ; 108e R. I. (28 mars 1917) ; 308e R. I. (1er nov. 1917) ; 279e R. I. (21 déc. 1917) ; 11e Tir. alg. (1er janv. 1918). — Démobilisé le 11 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin ; — **1918 :** St-Mihiel, Soissons (18 juill.), Noyon (août).

Ordre 11e Tir. Alg., n° 131, 25 août 1919 : « Excellent radiotélégraphiste, a été gravement intoxiqué en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

BAUWENS (Paul-Joseph), *des Prémontrés.*

Né à Givry (Hainaut), le 16 janv. 1884 ; prêtre Abbaye de Tongerloo (1914) ; directeur des Chanoinesses du St-Sépulcre (1920).

Service de la poste secrète ; emprisonné à Turnhout (23 févr.-18 sept. 1918).

1° Chev. Ordre Léopold avec rayure d'or, 17 nov. (Moniteur, 29 nov. 1919).
2° Croix civique 1914-1918 de 1re classe, 20 janv. 1920.
3° Comm. Ordre du Saint-Sépulcre, 1922.

BAUZON (Joseph-Marie), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 oct. 1876 ; vic. à St-Maurice. — Exempté (1914) ; sur ses instances, aum. vol. G. B. C./34 (21 sept. 1916) ; détaché, sur sa demande, 157e D. I., détaché 53e R. I. — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Michelbach (12 nov.-21 déc.) ; — **1917 :** Ammertzwiller (16 févr.) ; — **1918 :** Aisne (18-19 juill.).

1° Ordre Régiment, n° 181, 9 mai 1917 : « N'a cessé de se prodiguer aux tranchées et aux batteries sous les bombardements comme sous le feu des mitrailleuses, et plus spécialement aux actions d'Alsace des 12 nov., 21 déc. 1916, 16 févr. 1917 ; toujours volontaire. »

2° Ordre A. D., juill. 1918 : « Pendant le bombardement du 10 juin 1918, a relevé et évacué des soldats blessés ; pendant les combats de l'Aisne des 18 et 19 juill. 1918, a accompagné les batteries et s'est porté jusqu'aux premières lignes, sous le tir ennemi, pour relever, panser et réconforter les blessés ; a donné un héroïque exemple de mépris du danger. »

3° Ordre C. A., n° 330, 25 janv. 1919 : « Au cours des dernières opérations, a constamment, avec un haut sentiment du devoir, soutenu le moral de la troupe ; plus spécialement attaché à l'artillerie, a fréquemment visité toutes les positions de batterie en pleine bataille, malgré les bombardements intenses, donnant à tous l'exemple de l'entrain et du sang-froid. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

BAVEREZ (Marie-Narcisse-Charles), *de Besançon.*

Né le 11 févr. 1888 ; prêtre, prof. Inst. St-Jean à Besançon. — Mobilisé (S. A.) branc. 132e R. I. (août 1914) ; blessé aux Eparges (1915) ; capl.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Les Eparges, Tranchée de Calonne ; — **1916 :** Verdun (21-25 juin) ; — **1918 :** St-Mard (sept.), sud de Guise (26 oct.).

1° Ordre 132e R. I., juin 1916 : « Particulièrement conscient de son devoir, a toujours fait preuve du plus grand sang-froid. S'est distingué particulièrement au cours des combats du 21 au 25 juin 1916. »

2° Ordre 132e R. I., n° 87, 24 sept. 1918 : « Aussi modeste que consciencieux, est toujours volontaire pour aller en avant des lignes accomplir les missions les plus délicates et les plus pénibles. Au front depuis le début. »

3° Ordre Brigade, n° 56, 3 déc. 1918 : « S'est signalé une fois de plus lors des dernières attaques. Prêtre-soldat, a la plus haute conception du devoir. S'est offert spontanément, le 26 oct. 1918, pour aller chercher un blessé et l'a ramené dans les lignes malgré un feu violent de mitrailleuses. »

BAVOIZAT, Sr Raymondine, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Ceyzérieu (Ain), en 1862 ; inf. Hôtel-Dieu de Bourg.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BAY (Alexandre-Joseph), *de Nîmes.*

Né à Nîmes, le 22 juin 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (déc. 1914) ; au front (mai 1915) ; 65e B. C. P. (sept. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Butte de Souain (sept.-oct.) ; — **1916** : Verdun (mai). — Tué, le 26 mai 1916, au Bois d'Haudromont.

1° *Ordre 112e Brigade, n° 28, 4 juin 1916.* Même texte que ci-dessous.
2° *Méd. Mil., 9 oct. (J. O., 28 nov. 1919) :* « Modèle de courage et d'abnégation, tué à son poste de combat, le 26 mai 1916. A été cité. »

BAYARD (Camille-Joseph), *de Grenoble.*

Né à Chatte, le 1er juin 1885 ; vic. à Tullins. — Mobilisé (S. A.) 222e R. I. (11 août 1914) ; au front (19 août 1914) ; capl-four. (7 sept. 1914) ; serg.-four. (11 oct. 1914) ; serg.-major (11 déc. 1915) ; 217e R. I. (28 déc. 1917). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1914** : Gerbéviller (28-30 août), La Mortagne ; — **1915** : Signal de Xon (févr.), Véhe, Leintrey, Reillon, Arracourt ; — **1916** : Verdun (sept.-oct.) ; — **1917** : Champagne ; — **1918** : Belgique, Mont Kemmel (mai), Champagne (sept.).

Ordre 217e R. I., n° 397, 25 janv. 1919 : « Sous-officier d'un dévouement et d'une conscience au-dessus de tout éloge. Au front depuis le début ; d'abord comme fourrier, fut un agent de liaison remarquable ; comme sergent-major, n'a pas hésité à venir en première ligne, quel que fût le danger, rendre compte ou prendre les ordres de son commandant de compagnie. »

BAYARD (Eugène), *de La Rochelle.*

Né à Baignes, le 22 févr. 1883 ; curé de Ballans. — Récupéré (S. A.) 18e Sect. I. M. (4 déc. 1914) ; R. P. S. 1re Armée (1er mars 1915) ; Train sanit. (20 août 1915) ; G. B. D./15 (2 févr. 1916) ; branc. 103e R. I. T. (14 févr. 1917) ; 147e R. I. (1er juin 1917) ; capl-branc. (15 juin 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (1er-15 août) ; — **1917** : Aisne (mai-juin), Avocourt (22 juill.) ; — **1918** : Bois Meunière (juill.), Champagne (sept.-oct.).

Ordre 4e D. I., n° 101, 14 juin 1918 : « Brancardier brave et plein de sang-froid, a, par sa présence d'esprit, dans une circonstance critique, permis à un poste de secours de se replier sans laisser de blessés à l'ennemi. »

BAYARD (Jacques), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Chazelles, le 25 août 1879 ; prêtre Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. X.) 13e Sect. I. M. (25 juill. 1915) ; versé S. A. (9 août 1915) ; Hôp. mixte, puis Hôp. n° 64 à Issoire (7 sept 1915) ; en renfort 22e Sect. I. M., Amb. 12/1 (4 juill. 1916) ; Amb. auto-chir. n° 20 (déc. 1916) ; capl (13 juin 1917) ; après l'armistice Service de rapatriement des prisonniers malades à Rotterdam. — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Le Santerre (juill.) ; — **1917** : Champagne (avr.), Verdun, Dugny, Monthairons, Souilly (juin-déc.) ; — **1918** : Mont Kemmel (avr.), Champagne, Reims (juill.).

Ordre S. S. Armée, n° 121, 15 sept. 1917 : « A donné le plus bel exemple de sang-froid et de mépris absolu du danger lors du bombardement de sa formation sanitaire le 18 août 1917 et a pris une large part au sauvetage des blessés. »

BAYARD (Marius-Clément), *de Valence.*

Né à Romans, en 1880 ; chan. hon., secrét. particulier de Mgr de Gibergues. — Mobilisé (S. A.) secrét. Direct. S. S. à Lyon (2 août 1914) ; G. B. D./129 (15 août 1915) ; sur sa demande canonnier aum. bén. 31e R. A. C. (11 avr. 1916) ; blessé (4 blessures) au sud de Bras (22 juin 1916). — Réformé (28 mars 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Haute-Alsace, Lac Noir, Lingekopf, Wetstein (fin août), Champagne, Ferme des Wacques (fin sept.-oct.) ; — **1916** : Secteur de la Seille, Bois de Champenoux, Ecuelle, Verdun, Bras (juin).

Ordre 129e D. I., n° 118, 18 juill. 1916 : « Exerçant, sur sa demande, les fonctions de brancardier et d'aumônier dans une batterie, alors que l'ancienneté de sa classe l'eût autorisé à être versé dans une formation de l'arrière, s'est distingué par un calme exemplaire au feu et un mépris absolu du danger. A été grièvement blessé à son poste le 22 juin 1916. »

† BAYLE (Claudius), *de St-Dié.*

Né à Usson-en-Forez, le 4 avr. 1876 ; prof. — Mobilisé (S. X.) ; versé (S. A.) combattant ; téléph. (1916).

Tué par un obus, à Biaches, le 27 août 1916.

Méd. Mil. posthume, 28 avr. 1921 (J. O., 14 mai 1922) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 27 août 1916, à Biaches. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BAYLE (Germaine), Sr Louis-Victor, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née au Puy, le 13 avr. 1872 ; inf. Hôtel-Dieu de Villeneuve-sur-Yonne.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BAYLE-MAINVIEILLE (Anne), Sr M.-Sabine, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Navailles, le 29 nov. 1859 ; inf. Hôp. bén. 83 *bis* à Ilbarritz-Bidart (1914-1918).

Palme S. S. argent, 12 déc. 1918.

† BAYOL (Julien-Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à La Terrisse, en 1896 ; scolastique à Favria (Italie). — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (11 févr. 1916) ; 92e R. I. ; au front (fin 1916).

Tué le 24 oct. 1918.

† BAYON (François), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Cubizolles, le 7 juin 1879 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T.

Tué en Lorraine, le 12 déc. 1914.

BAYONNE (François-Henri), *d'Auch.*

Né à Sauveterre, le 6 août 1883 ; vic. à Samatan (1914) ; curé de Sère (1920). — Mobilisé (S. A.) G. B. C./17 (2 août 1914) ; G. B. D./33 (25 mars 1915) ; capl branc. 9e R. I. (9 mai 1917) ; hospitalisé (13 oct. 1918) ; dépôt 9e R. I. (7 janv. 1919). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Bertrix (août), Marne (sept.), Perthes-les-Hurlus (déc.) ; — **1915** : Perthes-les-Hurlus (févr.), Arras (mai-juin-sept.) ; — **1916** : Verdun (juill.), Côte du Poivre (sept.) ; — **1917** : Mont Cornillet (avr.), Bois-le-Chaume (14 déc.) ; — **1918** : Bois-le-Chaume (7 janv.), Aisne (21 juill.).

1° *Ordre 33e D. I., 30 nov. 1916 :* A fait preuve d'abnégation et de courage en traversant, le 3 août et le 25 oct., un tir de barrage des plus violents, pour assurer l'évacuation des blessés. »

2° *Ordre 9e R. I., 13 févr. 1918 :* « Caporal brancardier se dévouant sans compter dans l'exercice de ses fonctions. S'est particulièrement distingué dans la relève des blessés le 14 déc. 1917 et le 7 janv. 1918, au Bois-le-Chaume. »

3° *Ordre C. A., 17 août 1918 :* « Caporal brancardier faisant l'admiration de tous par son courage et son dévouement. Le 21 juill. 1918, est allé, seul, relever sous le feu des mitrailleuses un blessé grièvement atteint. S'est déjà fait remarquer au cours de différentes actions par son abnégation. »

4° *Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).*

BAYSSAC (Lucien), *de Toulouse.*

Né à Drudas, le 16 déc. 1884 ; curé de Lapeyrère (1914) ; curé de Burgaud (1920). — Mobilisé (S. A.) 214e R. I. (4 août 1914) ; 14e R. I. (25 mars 1916) ; 30e R. I. (15 avr.) ; capl ; deux fois blessé ; prisonnier au Mont Kemmel (25 avr. 1918) ; rapatrié (21 janv. 1919). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Argonne, Verdun (août-oct.) ; — **1915** : St-Mihiel, Bois des Chevaliers (juin) ; — **1916** : Verdun (févr.-5 mars) ; — **1917** : St-Quentin, Chemin des Dames, Laffaux (oct.) ; — **1918** : Chemin des Dames, Alsace, Mont Kemmel (25 avr.).

Ordre Régiment, 16 oct. 1919 : « Excellent gradé, d'une rare bravoure, très dévoué, dont la conduite était exemplaire. A été blessé deux fois : le 23 oct 1917 à Laffaux et le 25 avr. 1918 au combat du Mont Kemmel. »

BAYSSADE (Mathieu), *de Montauban.*

Né à Grisolles, le 4 févr. 1880 ; curé de St-Blaise de Monclar. — Récupéré (S. A.) 17e Sect. I. M. ; G. B. D./34 ; blessé (juin 1915) ; brigadier.

1° *Ordre 34e D. I., 4 juill. 1915 :* « Bien que blessé lui-même, a relevé son camarade grièvement atteint et l'a ramené à l'ambulance. Voulait retourner à son poste aussitôt après s'être fait panser et n'est resté au repos qu'après en avoir reçu l'ordre. »

2° *Ordre Division, sept. 1918 :* « Vivant exemple de courage calme et tranquille pour secourir et relever les blessés ; s'est dépensé sans compter sous un vif bombardement pour relever les blessés, tant du régiment que d'autres Corps. »

† BAZALGETTE (Léopold), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Prades, le 3 avr. 1898 ; profès temporaire. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (mai 1917) ; 81e R. I. (mars 1918) ; 206e R. I., ; 19e Tir. alg. (Armée du Levant).

Le 4 janvier 1920, à Mettelquet (Syrie), à l'endroit appelé « Djiar-el-Ghodjar », a été tué dans une sortie contre les Bédouins. Inhumé au village d'El-Kliaat.

BAZELAIRE (Maurice-Adolphe-Marie-Maximilien de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Toulouse, le 4 juin 1882 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (29 déc. 1914) ; versé (S. X.) 11e R. I. (17 févr. 1915) ; 17e Sect. I. M. (18 mars 1916) ; branc.-aumôn. vol. 3e Dragons (15 mai 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Défense de Soissons (28 mai-4 juin), Longpont, Villers-Hélon, Aisne (18 juill.).

Ordre 3e Dragons, 16 juin 1918 : « Prêtre et infirmier du service auxiliaire, a demandé à venir au front pour y exercer les fonctions de brancardier ; s'est particulièrement fait remarquer par sa belle attitude, du 28 au 31 mai 1918, sur la ligne même de combat, en pleine action. »

BAZELIDE (Jeanne), Sr M.-Edouard, *des Sœurs de Ste-Marie de la Famille.*

Née à La Réole, en mars 1871 ; Amb. de Cenon (1914-1918).

Palme C. R. F. vermeil, 1919.

† BAZILE (Eugène), *de Rennes.*

Né à Guipry, le 20 juill. 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. X.) 10e Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; Bureaux Intendance à Rennes. — Réformé n° 2 (7 août 1916).

† dans sa famille, le 5 juin 1918, des suites de fatigues supportées dans son service.

BAZIN (Alice), Sr Raphaëla-Maria, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Grenoble, le 19 févr. 1884 ; inf. Hôp. aux. n° 59 à Lyon, puis à St-Etienne, Creil et Puteaux.

1° *Méd. S. S. B. M. argent, 1er oct. 1919.*
2° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

BAZIN (Ernest), *de Rennes.*

Né à St-Thurial, le 6 nov. 1888 ; vic. à Guipel (1914) ; vic. à St-Sauveur de Rennes. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; Train sanit. (1er mars 1915) ; G. B. C./5 (7 oct. 1915) ; 8e R. I. (25 janv. 1917) ; Ire Sect. I. M. (29 déc. 1918). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

Ordre 8e R. I., 6 juill. 1918 : « Exemple de dévouement et de courage, a contribué à la relève des blessés dans un bois particulièrement battu par les feux de l'ennemi. »

† BAZIN (Gabrielle), Sr Germaine-M.-Céline-Joseph, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Piré, le 25 déc. 1886 ; Hôp. n° 3 à Marseille ; Hôp. n° 105 et n° 39 à Rennes (1914-1918) ; Mission de Ségou.

Décédée en nov. 1922, à Ségou.

1° *Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).* Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des blessés septiques. »
2° *Méd. commémorative 1914-1918, 23 juin 1920.*
3° *Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mai (J. O., 29 mai 1921) :* « S'est, en qualité d'infirmière, du 8 sept. 1914 au mois de sept. 1919, prodiguée auprès des blessés et des contagieux dans les hôpitaux de Marseille, puis de Rennes, avec un dévouement et une abnégation dignes des plus grands éloges. Services continus et gratuits. Actuellement est attachée à Ségou (Soudan), à un dispensaire où elle donne ses soins aux indigènes. »

† BAZIN (Jean-Baptiste), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Erbrée, le 1er mars 1881 ; profès convers au Bestin. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.)

6e Génie (8 août 1914) ; 1er Génie (fin 1915) ; capl (avr. 1916).

Grièvement blessé par l'éboulement d'un mur causé par l'explosion d'un obus, le 10 mai 1916 ; † Hôpital de Revigny, le 20 mai 1916.

† BAZIN (Jean-Marie-Joseph-Auguste), *des Eudistes.*

Né à Parigné, le 11 avr. 1898 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (20 avr. 1917).

Intoxiqué par les gaz, à Senlis, le 5 août 1918 ; † des suites de son intoxication.

1° Ordre 71e R. I., 23 juin 1918 : « Excellent soldat, très brave au feu, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est dépensé sans compter au cours des durs combats du ... au ... 1918. »

2° Ordre C. A., 1919. Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil., 26 sept. (J. O., 1er nov. 1919) : « Soldat courageux et énergique. A fait preuve d'un grand allant et d'un beau sang-froid au cours des opérations auxquelles il a pris part avec son unité. A été intoxiqué, le 5 août 1918, pendant une progression difficile au cours de laquelle il s'était signalé à l'attention de ses chefs par sa belle attitude au feu. Décédé des suites de son intoxication. A été cité. »

† BAZIN (Jules), *d'Angers.*

Né à St-Aubin-de-Pouancé, le 13 avr. 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) serg. 135e R. I.

Tué à Bièvre (Belgique), le 24 août 1914.

BAZIN (Léon-Claude-Catherin), *de Lyon.*

Né à St-Pierre-la-Palud, le 10 avr. 1896 ; prêtre (29 juin 1922). — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (5 avr. 1915) ; 158e R. I. (31 janv. 1919) ; capl. — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Thiaumont (mai) ; — **1917** : Chemin des Dames (mai-juin), La Malmaison (oct.) ; — 1918 : Mont Kemmel.

1° Ordre 22e R. I., 28 mai 1917 : « Modèle de dévouement, est toujours prêt à partir pour réparer les lignes sous les plus vifs bombardements. »

2° Ordre 22e R. I., 3 nov. 1917 : « Téléphoniste, a toujours fait preuve du plus beau mépris du danger. Modèle de courage simple mais voulu, possède à un haut degré le sentiment du devoir. S'est surpassé au combat du 23 oct. 1917, où il a fait l'admiration de tous. »

BAZIN (Yvonne), Sr Stanislas de Montfort, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Angers, le 30 déc. 1866 ; inf. Hôp. nos 9 *bis* et 17 à Dinan (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.

BÉAL (Jean), *de Clermont.*

Né à Fayet, le 24 oct. 1849 ; curé-doyen de Brassac-les-Mines. — Ex-aumôn. des mobiles du Puy-de-Dôme en 1870 ; aum. vol. G. B. C./13 (2 août 1914) ; G. B. D./26 (16 janv. 1919). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marche sur Sarrebourg (août), Lassigny (sept.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** ; St-Quentin, Cote 304 ; — **1918** : Campagne des Ardennes.

1° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 12 janv. 1919).

2° Ordre 13e C. A., 3 févr. 1919 : « Au front depuis le début de la campagne. Malgré son grand âge (69 ans), a rempli avec la plus grande conscience ses fonctions spéciales, a fait preuve dans toutes circonstances du dévouement le plus absolu en prodiguant ses soins et ses encouragements aux blessés. »

BÉAL (Joseph), *de Lyon.*

Né à Verrières, le 23 avr. 1881 ; prêtre, prof. Inst. des Chartreux à Lyon. — Mobilisé (S. A.) Amb. 8/13 (3 août 1914) ; sur sa demande, inf. 113e R. A. L. (3 mars 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Sarrebourg ; — **1917** : Aisne, St-Quentin, Verdun, Cote 304 ; — **1918** : Champagne, Aisne.

1° Ordre 113e R. A. L., 13 avr. 1917 : « Infirmier dévoué, courageux et calme, s'est porté immédiatement au secours des blessés du groupe, le 8 avr. 1917, sous un bombardement violent et ne les a quittés qu'au moment de leur arrivée aux ambulances voisines. »

2° Ordre Division, 1er sept. 1917 : « Infirmier, modèle de bravoure et de dévouement, se dépense sans compter auprès de ses camarades blessés ou incommodés ; à maintes reprises et aux heures les plus difficiles, en particulier sous les bombardements des 13, 16 et 19 août 1917, a su, par son calme et son sang-froid, entretenir auprès d'eux le bon moral et leur donner le plus grand réconfort. »

† BEAU (Claude-Victor-Louis), *de St-Dié.*

Né à Thaon, le 8 juin 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) serg. 149e R. I. (1914) ; a refusé le grade de s.-lieut. ; grièvement blessé (genou, côté et tête) à Ypres (15 nov. 1914) ; trépané trois fois ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, l'Yser, Ypres (15 nov.). — † le 17 avr. 1915, des suites de ses blessures, à Paris.

1° Ordre Armée, 5 oct. (J. O., 13 nov. 1915) : « A fait preuve de remarquables qualités d'énergie, de sang-froid et de courage dans le commandement de sa section, aux combats livrés par son bataillon les 5, 15 et 18 nov. 1914, et notamment le 5 nov. devant Wytschaete, où, sous un bombardement de vingt-quatre heures qui décimait ses hommes, il a su exalter leur moral et diriger leur feu dans des conditions telles que plusieurs attaques ennemies contre sa tranchée ont pu être successivement et définitivement repoussées. Décédé à la suite de ses blessures. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 sept. (J. O., 30 oct. 1919). Même texte, sauf la dernière phrase : « Blessé en nov. 1914, est mort pour la France, des suites de ses blessures, le 17 avril 1915. A été cité. »

† BEAU (Emmanuel-François-Marie), *de Nîmes.*

Né à La Grand'Combe, le 10 mai 1889 ; sémin. de St-Sulpice à Paris, licencié ès lettres. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 14e B. C. A. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Somme, Rosières. — Tué le 25 sept. 1914, à Maucourt, pendant qu'il donnait à boire à un de ses chasseurs blessés.

1° Ordre Armée, 7 juill. (J. O., 31 août 1915) : « S'est sans cesse distingué par sa bravoure à tous les combats auxquels il a pris part ; a été glorieusement frappé alors qu'il se portait au secours d'un de ses chasseurs. »

2° Chev. Lég. Hon., 19 juin (J. O., 29 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

† BEAU (Marcel-Stanislas-Victor), *de St-Dié.*

Né à Thaon, le 21 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (19 déc. 1914) ; caplfour. 10e B. C. P. ; un frère (séminariste) tué.

Disparu le 2 juill. 1915, dans le Chemin Creux de Souchez, enseveli sous l'effondrement d'une tranchée pendant un violent bombardement.

Méd. Mil. posthume, 19 sept. (J. O., 10 oct. 1922) : « Sous-officier énergique et brave. Tué glorieusement au combat de Noulette, le 2 juillet 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BEAUBERT (Raoul-Joseph), *de Limoges.*

Né au Dorat, le 9 oct. 1885 ; vic. à Aixe-sur-Vienne (1914) ; vic. à St-Yrieix-la-Perche (1920). — Mobilisé (S. A.) 138e R. I. (11 août 1914) ; vol. au front à la place d'un père de famille (août 1914) ; capl (7 mai 1915) ; blessé jambe g. (25 mai 1916). — Réformé n° 1, le 16 juin 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Charleroi, Beaumont (28 août), Somme-Py, Souain (2-3 sept.), Vitry-le-François (5 sept.), Sompuis (6-10 sept.), Perthes-les-Hurlus, St-Hilaire-le-Grand (19 sept.), Fort de la Pompelle ; — **1915** : Jonchery-sur-Suippe, Aubérive, Fey-en-Haye, Regnéville, Thiaucourt, Artois, Le Labyrinthe (26 oct.) ; — **1916** : Thélus, Vimy, Côte du Poivre, Bois Franco-Boche, Carrière d'Haudromont, Vaux (25 mai).

1° Ordre 138e R. I., n° 118, 9 nov. 1915 : « A fait preuve pendant toute la campagne du plus grand dévouement et du plus grand courage en allant prodiguer ses soins aux blessés aux points les plus périlleux. Les 26 et 27 sept. 1915, et en particulier le 26 oct. 1915, a parcouru la zone battue par les obus et assuré son service de la façon la plus remarquable, et au plus grand mépris du danger. »

2° Ordre 12e C. A., n° 318, 26 juill. 1916 : « Modèle de dévouement, de courage et d'entrain, déjà cité à l'ordre du régiment, n° 118 du 9 nov. 1915, pour sa belle conduite sous le feu et les soins qu'il portait aux blessés jusqu'aux points les plus avancés. Blessé très grièvement, le 25 mai 1916, en se rendant aux tranchées, n'a cessé d'encourager ses camarades atteints par le bombardement, jusqu'au moment où ils ont pu être relevés. »

3° Méd. Mil., 13 juin (J. O., 17 août 1917) : « Caporal-infirmier brave et plein d'allant ; animé du plus beau sentiment du devoir et d'une énergique abnégation. S'est constamment distingué par son dévouement et son insouciance du danger en prodiguant, dans les circonstances périlleuses, ses secours et ses encouragements aux blessés. Grièvement blessé, le 25 mai 1916. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

† BEAUBICHET (Emile-Marie-Jean-Alexandre), *de Besançon.*

Né à Pin-l'Emagny, le 28 oct. 1882 ; chapelain à Vrégille. — Mobilisé (S. A.) branc. 174e R. I. (2 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : Champagne, Vosges, Somme, Verdun. — Blessé le 27 avril 1917, à la Tête de Faux, en allant dans la neige, la nuit, chercher un blessé. Il y contracta une pneumonie double qu'il se refusa de soigner et dont il est mort, le 26 mai 1919.

1° Ordre 174e R. I., n° 39, 1er juin 1917 : « A fait preuve du plus grand courage en allant, le 27 avr. 1917, chercher entre les lignes un blessé du 363e R. I. qui était tombé depuis six jours ; quel que soit le danger à courir, se porte partout où il y a un blessé à soigner ou à relever. »

2° Méd. Mil., 25 juin (J. O., 24 oct. 1919) : « Excellent soldat, brave, d'un moral très élevé et d'un dévouement sans bornes, toujours volontaire pour toutes les missions dangereuses accomplies par son bataillon. A été évacué à la suite d'une grave maladie, contractée en service commandé. Une blessure antérieure. Une citation. »

BEAUBIEN (Jeanne), Sr Eliane, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Cap St-Ignace (Canada), le 7 mai 1891 ; inf. Hôp. n° 518 à Rochefort-en-Yvelines (1914-1918).

1° Palme C. R. F. or, 1er janv. 1919.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1er févr. 1919.

BEAUCERF (Angèle), Sr M.-Candide, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Tremblay-les-Gonesse, le 22 déc. 1855 ; inf. Hôp. milit. n° 66 à Issy-les-Moulineaux.

Palme S. S. or, juin 1917.

† BEAUCHAMP (Ernest-Eugène), *de Rouen.*

Né à Bolbec, le 20 juin 1882 ; vic. à Ste-Anne au Havre (1914) ; curé de N.-D.-de-Gravenchon. — Récupéré (S. A.) 18e Sect. I. M. (nov. 1914) ; Train sanit. ; G. B. D./68. — Réformé n° 1.

† le 14 nov. 1920, à N.-D.-de-Gravenchon.

1° Ordre Formations Sanit. 68e D. I., mars 1918 (Cote 304) : « Brancardier des plus courageux, s'est fait remarquer par son mépris du danger. Pendant les journées des 13 et 14 mars 1918, a fait preuve d'un dévouement absolu dans l'évacuation de nombreux blessés, malgré les tirs de harcèlement de l'ennemi. »

2° Méd. Mil., 27 sept. 1918 (J. O., 21 janv. 1919) (Ouchy-le-Château) : « Brancardier très dévoué et courageux ; toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué le 1er août 1918 en allant en première ligne relever des blessés. A été grièvement atteint le même jour en accomplissant son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche. Amputé de l'avant-bras droit. »

† BEAUCHAMP (Henri), *de Digne.*

Né à Reillanne, le 20 avr. 1887 ; curé de Valavoire. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (22 févr. 1915) ; au front (1er juin 1915) ; en Orient (2 déc. 1916) ; 1er Bon marche Indo-Chinois (20 juill. 1918) ; 4e R. I. C. (19 janv. 1919) ; capl.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : front français ; — **1917-1918** : Salonique, Macédoine. — † à l'hôpital St-Mandrier de Toulon, le 21 févr. 1919, de maladie contractée en Orient.

1° Ordre 4e R. I. C., n° 310, 9 févr. 1917 : « Infirmier courageux et zélé. A fait preuve dans toutes les circonstances du plus entier dévouement. »

2° Ordre 4e R. I. C., n° 346, 14 août 1917 : « Soldat infirmier qui a fait preuve du plus grand dévouement pendant les combats du 9 mai 1917. »

BEAUCHET (Marie), Sr Gervaise, *des Sœurs de Ste-Marthe de Périgueux.*

Née à St-Laurent-des-Bâtons, le 7 déc. 1870 ; inf. Hôp. aux. n° 14 à Sarlat.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 10 sept. 1919.

BEAUCORPS (Rémi de), *P. Cin de Jésus.*

Né à Orléans, le 6 juin 1884 ; prof. à Marneffe (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (2 août 1914) ; cycliste E.-M. 5e C. A. ; 5e Sect. I. M. (10 août 1914) ; G. B. D./9 (25 janv. 1915) ; 83e R. I. (15 sept. 1915) ; G. B. D. du C. E. D., Dardanelles (21 oct. 1915) ; G. B. D./17 Col., Macédoine (11 janv. 1916) ; Amb. 2/2, Palestine (juin 1917). — Démobilisé le 14 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 : Attaque du kronprinz en Argonne (13 juill.) ; — 1916 : Serbie ; — 1918 : Syrie, Palestine, avance de Jérusalem à Alep.**

Ordre S. S., 4 août 1915 : « Pendant toute la journée du 13 juill., a transporté des blessés sur un terrain balayé par la fusillade et couvert par les fumées asphyxiantes. »

BEAUDEAU (Ursule), Sr Joséphine-Eulalie, *des Filles de la Croix.*

Née à Auvilliers, le 21 oct. 1869; inf. Hôp. aux. n° 515 à Thiais (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.
2° Insigne spécial C. R. bronze, 1er févr. 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

BEAUDET (Anne-Marie), Sr St-Nazaire, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à St-Jean-Deschaillons (Canada), le 30 juin 1887 ; inf. Hôp. n° 48 à St-Genis-Laval ; Hôp. n° 55 à Lyon (1914-1918).

Palme S. S. B. M. or, 1919.

BEAUDET (François-Manuel-Marie-Joseph), *de Laval.*

Né à Chantrigné, le 7 avr. 1887 ; docteur en théologie, prof. Grand Séminaire. — Engagé vol. 4e Sect. I. M. (1914) ; Hôp. temp. n° 56 à Dunkerque (1915) ; 16e Sect. I. M. (1915) ; inf. à bord du *Tchad* ; Amb. 2/38. — Démobilisé en mars 1919.

Témoignage de satisfaction, 6 juill. 1915 (J. O., 16 juill. 1915). Le diplôme porte : « Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve en soignant les malades à bord du *Tchad*. »

BEAUDEVIN (Auguste-Louis-Emile), *de St-Dié.*

Né à Hadol, le 5 févr. 1897 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 62e R. A. C. (11 janv. 1916) ; 271e R. A. C. (1er avr. 1917) ; 106e R. A. L. (9 déc. 1917) ; 265e R. A. C. (25 mai 1918) ; 21e R. A. C. (1er juill. 1919) ; brig. (1er mai 1917) ; asp. (25 mai 1918) ; s.-lieut. (13 sept. 1919).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (juill.-août), Moussy, Verneuil, Bray-en-Laonnois, La Malmaison (23 oct.), Ostel, prise du Chemin des Dames (1er nov.); — **1918** : Méry (11 juin), Le Ployron, Le Tronquoy, Vaux (9 août), Roye, Lassigny, Beuvraignes (20 août), avance sur la Somme, Epine de Dallon (20 sept.), St-Quentin (1er oct.), canal de la Sambre (4 nov.), Belgique, Chimay (11 nov.).

Ordre 133e D. I., n° 405, 27 août 1918 : « Jeune aspirant, modeste et plein de dévouement. A assuré à plusieurs reprises, pendant les opérations du 9 au 20 août 1918, avec la plus grande conscience, la liaison auprès de l'infanterie. A exécuté des reconnaissances en première ligne pour procurer des renseignements sur la situation et pour y chercher des observatoires, parcourant avec le plus grand calme des zones constamment battues. »

† BEAUDOIN (Marcel-Alphonse-Paul), *de Meaux.*

Né à Bellot, le 5 juin 1887 ; de la communauté de Larchant, curé de Fromont-Rumont (S.-et-M.). — Mobilisé (S.-A.) branc. 294e R. I. (2 août 1914) ; au front (9 août 1914) ; évacué pour maladie (fin 1915) ; combattant 154e R. I. (avr. 1916) ; branc. (12 juill. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Woëvre, Verdun (août), la Marne (sept.), Aisne, Roye (sept-oct.) ; — **1915** : Champagne, Souain, Tahure (26-29 sept.) ; — **1916** : Champagne (28-29 sept.) ; — **1917** : Berry-au-Bac, (22-27 avr.). — Blessé 27 avr. 1917, près de Berry-au-Bac, † le 28 avr. 1917. Inhumé au cimetière de Vaux-Varennes.

1° Ordre 294e R. I., oct. 1915 : « Etant attaché au chef de corps comme agent de liaison, pendant les journées du 26 au 29 sept., le brancardier Beaudoin a rendu les plus grands services, toujours prêt à se charger d'une mission périlleuse ou pénible sans attendre qu'on le lui demande. »

2° Ordre Division, n° 174, oct. 1916 : « Brancardier énergique, ayant le plus grand mépris du danger. Dans la nuit du 28 au 29 sept. 1916, s'est rendu sept fois de suite sur la ligne de combat pour prodiguer ses soins aux blessés, les ramener au poste de secours, sous les tirs de barrage ennemis, et ne s'est arrêté qu'après être tombé de fatigue. »

3° Ordre Division, avr. 1917 : « D'une bravoure remarquable au feu, le 12 avril 1917, ayant appris qu'un soldat de la compagnie était blessé en avant de la ligne occupée, n'a pas hésité pour aller sous les obus chercher ce blessé, qu'il a ramené sur son dos. »

4° Ordre 32e C. A., avr. 1917 : « Infirmier modèle de courage et d'abnégation. Plusieurs fois cité depuis sa présence au front, s'est distingué particulièrement au cours des dernières opérations en allant nuit et jour chercher les blessés pendant les heures les plus chaudes du combat. A été tué le 28 avril 1917 dans l'accomplissement de son devoir. »

5° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 29 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

BEAUDRY (Gabrielle), Sr Marie-Germaine, *des Petites Servantes de Marie-Immaculée.*

Inf. Disp.-Hôp.-Ecole de la Croix-Rouge à Roubaix.

Méd. Hon. Ep. bronze, janv. (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A montré une énergie et un courage remarquables au service des blessés pendant l'occupation allemande. »

BEAUDUIN (Octave), *des Bénédictins.*

Né à Rosoux (Belgique), le 4 août 1873 ; prêtre Abbaye du Mont César à Louvain.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 8 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

BEAUFAUX (Alphonse), *de Malines.*

Né à Wavre, le 19 mars 1872 ; prof. à Bruxelles. — Engagé vol. (1914) ; Aum. 1re Sect. Hosp. 5e D. A.

1° Croix de guerre, 14 août 1918.

2° Chev. Ordre Couronne de Belgique, 30 sept. 1919 : « Engagé volontaire à l'âge de 43 ans. Présent au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un zèle et d'une abnégation admirables. Adoré des hommes, à qui il a consacré ses instants, s'est toujours montré d'un calme et d'un sang-froid à toute épreuve au milieu des circonstances les plus difficiles, notamment lors de divers bombardements et au cours de la dernière épidémie de grippe infectieuse. Réalise le type du réel aumônier militaire. »

3° Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-28 oct. 1929).

BEAUFILS (Cyprien-Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Vieilprat, le 20 oct. 1875 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; capl au 98e R. I. T.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine ; — **1915** : Bois-le-Prêtre ; — **1916** : Douaumont, Côte du Poivre ; — **1917** : Aisne, Craonne (16 avr.).

Ordre 98e R. I. T., 10 août 1916 : « Excellent gradé, à deux reprises différentes a établi la liaison avec une unité voisine séparée par 3 ou 400 mètres de terrain découvert et constamment battu par des obus de gros calibre. Quoique légèrement blessé par un éclat d'obus, l'a laissé ignorer pour continuer son service sur la ligne. »

† BEAUFILS (Emmanuel-Louis-Paul), *de Mende.*

Né à Orbagnac, commune de Javols, le 22 juin 1889 ; *sémin.* — Mobilisé (S. A.) 54e R. A. (août 1914) ; blessé (oct. 1914) ; retour au front 56e R. A. C. (mars 1915) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Lunéville (22 août) ; — **1915** : Champagne, Wargemoulin, Le Balcon (7 sept.). — Tué le 7 sept. 1915, au Balcon près de Wargemoulin.

Ordre 56e R. A. C., n° 48, 15 juill. 1915 : « A montré en toutes circonstances le plus grand mépris du danger. Le 22 août, à Lunéville, sa batterie étant à découvert et prise sous un feu violent d'artillerie, a assuré, avec le plus grand calme, le ravitaillement de sa pièce, contribuant par son exemple à maintenir l'ordre dans la batterie. »

† BEAUFILS (Félix-Marius), *de Mende.*

Né à Orbagnac, le 16 mars 1897 ; sémin. — Engagé vol. (S. A.) 84e R. A. L. ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme. — Grièvement blessé à Cerisy-Gailly, le 20 juill. 1916, † des suites de ses blessures, le 28 juill.

1° Ordre Division, 29 juill. 1916 : « La batterie étant soumise à un violent bombardement par obus de gros calibre, a continué avec calme à approvisionner sa pièce. Très grièvement blessé, a donné le plus bel exemple de cœur et de courage en s'oubliant pour ne penser qu'à ses camarades blessés. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

BEAUFILS (Jeanne), Mère M. de Ste-Flavie, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Dinan, le 1er juin 1877 ; inf. Hôp. mil. de Lourdes.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 15 déc. 1919.

BEAUGEARD (Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à Cesson, le 27 déc. 1877 ; prof. Petit Séminaire (1914) ; aumôn. Hôtel-Dieu à Rennes (1919). — Mobilisé (S. A.) Train sanit. 2/10 (7 août 1914) ; inf. Hôp. temp. Gravelines (21 déc. 1914) ; G. B. D./38 (20 févr. 1916) ; combattant R. I. C. du Maroc (7 juin 1916) ; aumôn. vol. 38e D. I. (19 sept. 1916) ; aumôn. vol. 2e Div. Maroc. (14 août 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Fort de Vaux (8 juin), prise du fort de Douaumont (24 oct.), Louvemont (15-16 déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames, La Malmaison (23 oct.) ; — **1918** : Plessis-de-Roye (30 mars), Villers-Cotterêts (18 juill.), ferme des Loges, Lombray (20-23 août), Butte du Mesnil, Gratreuil (26 sept.).

1° Ordre 68e D. I., 10 juill. 1916. Texte manque.

2° Chev. Lég. Hon., 5 nov. (J. O., 28 déc. 1916) : « S'est très vaillamment conduit lors de l'attaque du 25 oct. 1916 ; après avoir suivi les vagues d'assaut, est resté en première ligne les jours suivants, assurant la relève des blessés, leur prodiguant ses soins, exaltant les enthousiasmes et exerçant par son ascendant moral la plus heureuse influence sur tous les hommes du régiment. »

3° Ordre 4e Brigade Maroc., n° 68, 30 déc. 1916 : « Les 15 et 16 déc. 1916, a parcouru le champ de bataille sous les plus violents bombardements. A recueilli et encouragé de nombreux blessés et a sauvé la vie de quatre d'entre eux. »

4° Ordre Armée, 15 nov. 1917 (J. O., 10 janv. 1918) : « Aumônier d'un courage et d'une abnégation légendaires au régiment. A l'attaque du 23 oct. 1917, s'est prodigué auprès des blessés, n'hésitant pas à parcourir le champ de bataille dans tous les sens, malgré de violents tirs de barrage. Après le combat, s'est porté à plusieurs reprises en première ligne, réconfortant la troupe par sa présence et s'employant de son mieux à l'assainissement du champ de bataille. »

5° Ordre 38e D. I., n° 189, 10 avr. 1918. Texte manque.

6° Ordre 30e C. A., n° 282, 21 août 1918 : « Aumônier d'une bravoure légendaire au régiment, toujours aux endroits les plus dangereux, sachant exalter au plus haut degré le moral de la troupe, très aimé des soldats. Le 18 juill. 1918, a suivi l'attaque avec le bataillon de première ligne, aidant au transport des blessés, organisant des postes de secours auxiliaires et déployant une activité, une énergie et un courage qui ont fait l'admiration générale. »

7° Ordre 13e C. A., n° 486, 14 sept. 1918 : « Admirable figure de prêtre et de soldat. Pendant les journées des 20, 21, 22, 23 août 1918, a accompagné de bout en bout toutes les attaques du bataillon de tête du régiment, se portant aux points les plus exposés pour donner aux blessés les soins de son ministère et les soustraire au feu de l'ennemi. Par son attitude impassible sous les rafales les plus violentes, a été un adjuvant moral des plus précieux. Déjà six fois cité et fait chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. »

8° Ordre 6e C. A., 27 oct. 1918. Texte manque.

BEAUGRAND (Joséphine), Sr Elisa, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Chapelle-Biche, le 24 oct. 1863 ; inf. 10e région.

Méd. C. R. F., 1919.

BEAULIEU (Arthur), *de Bayeux.*

Né à la Délivrande, le 14 oct. 1881 ; vic. à St-Pierre de Caen. — Mobilisé (S. A.) 3e Sect. I. M. (20 févr. 1915) ; Amb. 1/82 (16 mars 1915) ; sur sa demande, 78e R. I. (16 oct. 1916) ; quatre fois évacué. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1916** : Somme, Champagne, Italie, Piave ; — **1918** : Asiago, Piave.

Ordre 73e R. I., n° 281, 1er août 1918 : « Venu, sur sa demande, d'une amb. dans un bataillon d'infanterie, malgré sa classe ancienne et une santé précaire, donne comme brancardier des preuves constantes de la plus haute valeur morale, du plus beau zèle et du plus absolu dévouement. »

BEAUMARD (Alphonse), *d'Angers.*

Né à la Chapelle-Rousselin, le 24 mars 1878 ; vic. N.-D. à Cholet. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/56 (7 août 1914) ; G. B. D./56 (9 avr. 1915) ; branc. 225e R. A. C. (22 juin 1916) ; brig.-inf. (août 1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.-10 oct.), St-Hilaire-le-Grand, Souain, Ferme des Wacques, Ferme Navarin, Bois Sabot ; — **1916** : Verdun, Douaumont (15-30 mai), Somme (sept.-nov.) ; — **1917** : Aisne, Soupir (avr.-2 juin), Alsace (juill.-déc.) ; — **1918** : Montdidier (avr.), offensive française de Roye à Guise (août).

Ordre A. D./56, n° 122, 26 nov. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. S'est constamment montré très zélé dans son service d'infirmier. Vient de donner, en pleine bataille, de belles preuves de dévouement, au cours d'une forte épidémie de grippe, en prodiguant ses soins nuit et jour aux malades. Prêtre de grande valeur. »

† BEAUMER (Pierre-Lucien), *de Versailles.*

Né à Sartrouville, le 29 mai 1888 ; prêtre (juin 1914). — Mobilisé (S. X.) 44e R. A. C. ; 24e Sect. I. M. ; récupéré (S. A.) ; 9e Zouaves (1915) ; branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Verdun, Douaumont (févr.) ; — **1917** : Vendresse. — Ecrasé par un obus avec neuf autres brancardiers, le 21 avr. 1917, à Beaulne-et-Chivy.

1° Ordre 9e Zouaves, n° 112, 3 août 1916 : « Le caporal-brancardier ayant été tué, a pris la direction des brancardiers de son bataillon, et, grâce à son courage, a permis de sauver de nombreux blessés. »

2° Ordre 153e D. I., 2 mai 1917 : « Mortellement frappé

dans un poste avancé en soignant des blessés relevés sous un violent bombardement. »

3e Méd. Mil. posthume, 1er oct. (J. O., 12 déc. 1920) : « Excellent brancardier d'un courage exemplaire. Mortellement frappé dans un poste avancé en soignant des blessés relevés sous un violent bombardement, le 21 avr. 1917, à Beaulne-et-Chivy. A été cité. »

BEAUMONT (Etienne), *de Moulins.*

Né le 24 avr. 1874 ; licencié ès lettres, prof. Inst. Sacré-Cœur à Moulins. — Récupéré (S. A.) S. S. (17 mars 1915) ; interprète Dépôt P. G. de Moulins (1er mai 1916) ; au front 1re Cie de P. G. (11 févr. 1917) ; interprète stagiaire (*J. O*, 18 sept. 1917) ; E.-M. 17e D. I. (14 févr. 1918). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Combats devant Moreuil (avr.), attaque de la 10e armée (Mangin), environs de Soissons, poursuite à la frontière belge.

Ordre 17e D. I., n° 57, 18 nov. 1918 : « A réussi, par son intelligente activité, son initiative et son dévouement, à donner au commandement des indications précises sur l'ennemi, tant en interrogeant avec perspicacité les prisonniers qui lui étaient amenés, qu'en allant chercher lui-même jusque dans les postes d'écoute des renseignements précieux. »

† BEAUMONT (Etienne-Marie-Paul de), *de Périgueux.*

Né à Merville, le 26 déc. 1894 ; étudiant Séminaire Français à Rome. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (2 août 1914) ; capl ; blessé (27 août 1914).

Disparu à Thelonne, le 27 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 22 janv. (J. O., 21 nov. 1921) : « Caporal aux sentiments élevés, modèle de bravoure. Est tombé glorieusement pour la France à Thelonne, le 27 août 1914, en disant : « Je préfère mourir que de » reculer ainsi. » Croix de guerre avec palme. »

BEAUMONT (Jean-Fernand), *de Moulins.*

Né à Venas, le 27 sept. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 13e R. I. (6 sept. 1914) ; 95e R. I. (15 nov. 1914) ; 73e R. I. (21 juill. 1918) ; capl (21 févr. 1915) ; serg. (14 mai 1916) ; s.-lieut. (20 juill. 1918). — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bois d'Ailly (21 nov.) ; — **1915 :** Bois d'Ailly (5-8 nov.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (25 févr.) ; — **1917 :** Mont Cornillet, Bois de la Grille (17 avr.) ; — **1918 :** Canal de la Sanche, forêt de Trélon, poursuite des Allemands (4-11 nov.).

1o Ordre 95e R. I., n° 421, 24 oct. 1916 : « Excellent mitrailleur, a fait preuve de courage et d'un absolu mépris du danger le 25 février 1916, à Douaumont, en quittant résolument la tranchée sous le feu de l'ennemi pour mettre sa pièce en batterie en terrain découvert. A ainsi arrêté la contre-attaque d'une compagnie ennemie qui débouchait à 400 mètres sur les éléments du régiment voisin. »

2o Ordre 31e Brigade, n° 119, 3 mai 1917 : « Excellent sous-officier d'un calme et d'un courage remarquables, a fait preuve d'un grand sang-froid en postant une de ses pièces dans un endroit très exposé pendant une contre-attaque ennemie. »

BEAUMONT (Joseph), *d'Aire.*

Né à Geanne, le 7 nov. 1877 ; curé de Labouheyre. — Mobilisé (S. A.) Amb. 16/18 (9 août 1914) ; aumôn. vol. 59e D. I (24 janv. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Batailles de l'Aisne, Chavigny, Leury, Villers-la-Fosse, Anizy-le-Château (août-sept.-oct.).

Ordre 332e R. I., 25 oct. 1918 : « Aumônier du plus grand mérite. A suivi le 232e R. I. dans les heures les plus difficiles, prodiguant aux blessés les consolations et les soins. »

BEAUMONT (Joséphine), Sr M.-S.-Jules, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Senones, le 14 nov. 1853 ; inf. Hosp. d'Ecouffant.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BEAUMONT (Marie-Joseph de), Sr Marthe, *des Filles de la Charité.*

Surveil. Hôp. civil de Versailles.

Méd. Hon. Ep., bronze, 24 juin (J. O., 27 juin 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

BEAUQUIER (Joseph-Casimir), *de Nîmes.*

Né à Sommières, le 1er mars 1886 ; vic. à Salindres (1914) ; curé à Carmes. — Mobilisé (S. A.) 6e Sect. Munitions P. A./15 (4 août 1914) ; 115e R. A. L. (25 sept. 1916). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Dieuze, Marne (sept.) ; — **1915 :** Verdun, Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre ; — **1917 :** Lorraine ; — **1918 :** Aisne, poursuite.

Ordre A. L./15, 26 mars 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement dignes de tout éloge. N'a pas hésité en maintes occasions à se porter, dans des circonstances très périlleuses, au secours des blessés ; s'est particulièrement fait remarquer dans la nuit du 9 au 10 oct. en soignant et transportant sous le feu de l'ennemi un canonnier grièvement blessé. »

BEAURAIN (Césarine), Sr Gertrude, *des Sœurs Noires de Furnes.*

Née à Bollezeele, le 2 mai 1872 ; garde-malade à Furnes (1914) ; inf. Hôp. St-Itesbald (1914-1918).

Soins aux malades contagieux ; empoisonnement du sang ; perte d'un doigt.

Croix civique 1914-1918 3e classe, 9 avr. (Moniteur, 10e mai 1920).

BEAUSOLEIL (Jeanne), Sr Eugénie, *des Filles de la Charité.*

Née à Rochechouart, le 11 juin 1870 ; inf. Hôp. civil de Mustapha ; a contracté la typhoïde et le typhus dans son service.

1o Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 2 juill. 1921).

2o Méd. Hon. Ep. argent, 24 juill. (J. O., 28 juill. 1921) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

BEAUSSART (Jean-Baptiste-François-Joseph), *de Lille.*

Né en 1889 ; vic. à Haubourdin.

1o Méd. Victimes invasion bronze, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1922) : « Otage en Lithuanie. »

2o Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 19 juin 1923) : « A été déporté et interné en Lithuanie comme otage de représailles. »

BEAUSSIER (Régis-François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lablachère, le 27 juill. 1859. — Inf. bén. Hôp. mixte Avignon (12 sept. 1914-juin 1917).

Méd. Rec. Fr. bronze, 13 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmier bénévole, Frère des Ecoles chrétiennes, s'est consacré avec un dévouement absolu aux soins des malades et blessés militaires à l'hôpital mixte d'Avignon, depuis le début des hostilités jusqu'en juin 1917. N'a cessé son concours précieux qu'en raison de l'ébranlement de sa santé, compromise par l'excès de fatigue. »

BEAUVAIS (François Lecaruyer de), *de Dijon.*

Né à Paris, le 13 déc. 1892 ; prêtre-étudiant Séminaire français de Rome. — Récupéré (S. A.) 5e R. I. (juin 1917) ; 36e R. I. (janv. 1918) ; 205e R. I. (avr. 1918) ; au front 319e R. I. (mai 1918) ; intoxiqué, refuse de se laisser évacuer (oct. 1918) : 39e R. I. (avr. 1919). — Démobilisé le 20 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Attaque allemande Compiègne (juin), passage de l'Aisne près Vouziers (oct.).

Ordre 55e D. I., 16 nov. 1918 : « Brancardier d'un remarquable sang-froid devant le danger, a accompli avec courage et dévouement absolu, dans les circonstances les plus difficiles, ses fonctions de brancardier et sa mission de prêtre. Fortement intoxiqué par les gaz, a refusé son évacuation et a continué son service sans relâche. »

† BEAUVALLET, *de Vannes.*

Né en 1888 ; vic. à N.-D. du Pont. — Mobilisé (S. A.) inf.

† en 1917.

† BEAUVERGER (Augustin-Joseph-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Pleubian, le 16 déc. 1895, sémin. — Mobilisé (S. A.) 1er Zouaves (déc. 1914) ; au front 3e Zouaves ; asp.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Cote 304 (mai-déc.). — Tué, le 15 déc. 1916, à Bezonvaux.

1o Ordre 3e Zouaves, n° 32 « C », 14 mai 1916 : « A organisé très crânement une position conquise, malgré les efforts de l'ennemi pour la reprendre. »

2o Ordre 37e D. I., n° 132 « C », 4 janv. 1917 : « Chef de section qui, le 15 déc., sous un bombardement violent, a fait l'admiration de ses hommes par son calme et sa maîtrise de soi. A entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes, qu'il a conquises. Est tombé mortellement frappé alors qu'il organisait la défense. »

3o Méd. Mil. posthume, 9 oct. (J. O., 5 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

† BEAUVOIR (Marie-Alphonsine), Sr Isabelle, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Julien-la-Vêtre, le 5 mai 1873 ; inf. Hôp. Héraclée-Zongouldak (Turquie).

Prisonnière en Asie Mineure, puis à Constantinople, est † des souffrances physiques et morales endurées en captivité, le 6 déc. 1917, à Constantinople.

BEAUVOIS (Henri-Félix-Antoine), *de Bordeaux.*

Né à Arcachon, le 11 déc. 1886 ; curé de St-Caprais-de-Blaye. — Mobilisé (S. A.) au 3e R. I. C. (23 févr. 1915) ; 3e Col. mixte de Marche (6 avr. 1915), devenu le 53e R. I. C. (16 août 1915) ; capl ; agent de liaison ; blessé (25 sept. 1915). — Réformé n° 1 le 27 juill. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souain (sept. 1915).

Ordre 10e D. I. C., n° 61, 1917 : « Très bon gradé, plein d'entrain et de dévouement ; a été grièvement blessé, le 25 sept. 1915, en remplissant courageusement les fonctions d'agent de liaison. »

† BEAUVOISIN (Paul-François-Eugène), *d'Evreux.*

Né à St-Cyr-de-Salerne, le 6 mai 1884 ; curé de Bémécourt. — Récupéré (S. A.) 28e R. I. (25 mai 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Lassigny (10-19 août), Champagne, Alsace, Craonne. — Tué, le 16 oct. 1918, à l'attaque de Sissonne.

1o Ordre 28e R. I., n° 66, 2 oct. 1918 : « Soldat très brave. A eu une conduite superbe au moment des attaques du 10 au 19 août 1918. S'est conduit bravement au moment de la progression le 30 sept. 1918. »

2o Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1922 (J. O., 5 févr. 1922) : « Brave soldat, a donné en maintes circonstances un exemple superbe à ses camarades. Tué glorieusement à Sissonne, le 16 octobre 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BEAUX (Philomène), Sr Pulchérie, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Hirel, le 8 nov. 1852 ; inf. Hôp. Versailles (11 nov. 1915-17 janv. 1919).

Palme S. S. B. M. bronze, 1919.

† BEC (Adrien), *de Rodez.*

Né à Naucelle, le 17 févr. 1891 ; sémin. — En service (S. A.) serg. 122e R. I. (août 1914) ; asp. (févr. 1918) ; s.-lieut. (avr. 1918.)

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Ypres (nov.) ; — **1915 :** Somme (févr.), Champagne (sept. — Intoxiqué par les gaz, le 15 sept. 1918 ; † le 16 sept.

1o Ordre Régiment, 30 nov. 1917. Texte manque.

2o Ordre Division, 17 déc. 1917 : « Chef de section d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires. Le 14 déc. 1917, a attaqué une tranchée allemande à la tête d'un groupe de volontaires et a assuré le succès complet de l'opération, grâce à son courage habituel. »

3o Méd. Mil. posthume.

† BECCARI (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Modène (Italie), le 7 août 1888 ; prêtre Prov. Parme. — Aumôn. 36e R. I. (24 mai 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Podgora. — Tué, en première ligne, le 31 août 1917.

BÉCHAUX (Etienne), *des Dominicains.*

Né à Lille le 13 sept. 1882, prêtre Prov. de France. — Mobilisé (S. A.) 162e R. I. (2 août 1914) ; serg. G. B. D./73 (13 août 1914) ; serg.-inf. Hôp. n° 18 à Toul (18 déc. 1914) ; classé S. X. (25 sept. 1915) ; adj. (16 avr. 1917) ; Hôp. compl. n° 30, 8e Armée (avr. 1918) ; sur sa demande aumôn. 14e D. I. (mai 1918) ; détaché au 44e R. I. ; blessé à la prise de Tahure (26 sept. 1918). — Démobilisé le 25 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Woëvre, Pont-à-Mousson, Dieulouard (6 sept.), Lérouville (20 sept.) ; — **1918 :** Bois de Courton, Epernay (16-19 juill.), Tahure (26 sept.).

1o Ordre 44e R. I., 4 août 1918 : « Dans les jours de combat du 16 au 19 juill, s'est dépensé sans compter pour assurer aux blessés des unités engagées le secours moral de son ministère et le réconfort de sa parole. »

2o Ordre Armée, 22 oct. 1918 (J. O., 14 janv. 1919) : « Au cours du combat du 26 sept. 1918, parti avec la première vague, l'a suivie dans son mouvement sous les feux les plus violents d'artillerie et de mitrailleuses. A fait preuve pendant toute l'action d'un entrain, d'un dévouement et d'une crânerie au-dessus de tout éloge. »

se portant de sa personne aux endroits les plus exposés pour se mettre à la disposition immédiate des blessés qui réclamaient son ministère, et réconfortant de sa chaude parole les hommes du bataillon qui montaient à l'assaut. Blessé légèrement à la tête au cours de l'action. »

BÉCHET (Héloïse), Sr St-Rémi, *des Sœurs de St-Martin de Bourgueil.*

Née à Bourgueil, le 28 juill. 1872 ; inf. Hôp. n° 18 Bourgueil.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

BÉCHET (Joseph), *de Lyon.*

Né à Alby-sur-Chéran, le 13 août 1875 ; prof. à N.-D. de La Roche. — Mobilisé (S. A.) 14e Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. Desgenette ; G. B. D./124 (14 juill. 1915) ; agent de liaison (3 sept. 1915) ; inf. H. O. E./16 (7 janv. 1917) ; inf.-aum. Q. G. A./3 (1er mars 1918) ; H. O. E./37 (20 juill. 1918). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (juin).

Ordre S. S., 124e D. I., 9 juin 1916 : « Serviteur dévoué, bon soldat. Agent de liaison ayant toujours accompli son devoir en toutes circonstances. Pendant les actions de Verdun, a exécuté des marches de jour et de nuit avec calme et sang-froid, sous le bombardement très actif de l'artillerie ennemie. »

BÉCHET (Louis-Vital-Martin), *de Coutances.*

Né à Buais, le 7 mars 1880 ; curé de Montaigules-Bois. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 6/10 ; service des typhiques à Grand-Rullecourt (janv. 1915) ; évacué pour typhoïde contractée au chevet des malades (juill. 1915) ; G. B. D./74 ; Hôp. compl. n° 35 à Avranches. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne, Sézanne (sept.) ; — **1915 :** Artois, Grand-Rullecourt (janv.-juin).

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle éclairé et d'un dévouement de tous les instants en soignant des malades atteints de fièvre typhoïde. A contracté cette affection dans le service. »

† BÉCHET (Ludovic-Almyre), *de Paris.*

Né à Paris, le 25 janv. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (11 janv. 1916) ; au front téléph. 77e R. I. ; une blessure.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Somme (févr.) ; Berry-au-Bac, Craonne, Chevreux (avr.-mai) ; — **1918 :** Somme, Castel, Moreuil (avr.), Champagne, Bois de Breuil (14-16 juill.). — Tué le 16 juill. 1918, au Bois de Breuil, en posant des fils téléphoniques.

1° Ordre 77e R. I., n° 67, 5 juill. 1918 : « Pendant la période du 9 au 15 juin 1918, a fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement remarquable, ne cessant de parcourir, dans un terrain violemment bombardé, le réseau téléphonique dont les fils étaient constamment rompus par les obus. Très bon téléphoniste, toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

2° Ordre Brigade, n° 117, 9 sept. 1918 : « Soldat téléphoniste très brave et d'un dévouement absolu, exécutant les missions les plus périlleuses sans souci du danger. Mortellement atteint au cours de l'attaque du 16 juill. 1918. »

3° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J O., 16 mai 1920). Même texte que ci-dessus.

BÉCHIAN, Sr Marie-Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Constantinople, le 27 août 1885 ; inf. Hôp. temp. n° 3 à Zeitenlik.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).
2° Croix de charité de Serbie.

† BECHU (Jean-Baptiste), *de Poitiers.*

Né à Plumaugat, le 24 juill. 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) au 136e R. I. (avr. 1915) ; stage à St-Cyr ; asp. 6e R. I. (1916).

Tué à Verdun, le 8 août 1917.

Ordre 15e C. A., 12 sept. 1917 : « Sous-officier d'une haute valeur morale, admirable de valeur et de sang-froid sous le feu. Chargé de la conduite de la première vague d'assaut, a rempli sa mission avec un splendide courage, enflammant ses hommes par son exemple et son enthousiasme. Est tombé mortellement atteint, sur l'objectif conquis, au moment où il en organisait les éléments. »

BECK (Hélène), Sr Sabine, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Cernay, le 15 avr. 1880 ; inf. Clinique Ste-Marie à Nancy.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

BECK (Paul-Clovis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Commelle, le 12 déc. 1887. — Mobilisé (S. A.) 299e R. I. (4 août 1914) ; au front (3 sept. 1914) ; capl-four. (4 sept 1914) ; serg.-four. (19 févr. 1918) ; agent de liaison. — Démobilisé le 28 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Fort de Vaux (24 oct.-2 nov.) ; — **1918 :** Retraite jusqu'à la Forêt de Villers-Cotterêts (27 mai-3 juin), Lassigny, Armée Humbert (10 août), Champagne, Massiges, Croix-au-Bois (juill.-nov.).

1° Ordre 147e Brigade, n° 32, nov. 1918 : « D'une activité et d'un dévouement inlassables ; pendant une période de combats a rendu de réels services en faisant, sous de violents bombardements, des trajets longs et pénibles, pour assurer les liaisons et le ravitaillement de la compagnie. »

2° Ordre 74e D. I., n° 230, 22 juin 1918 : « Gradé qui joint au mépris absolu du danger le dévouement le plus entier. Chef de la liaison du commandant de compagnie, a accompli toutes les missions qui lui ont été confiées avec un calme imperturbable. A assuré le ravitaillement en munitions pendant toute la période de combats du 27 mai au 3 juin 1918, malgré le bombardement et le feu des mitrailleuses. »

† BECKENSTEINER (Joseph-Charles), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 12 mai 1891 ; sémin. — En service (S. A.) capl au 97e R. I. (1914) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Illfurt, Vosges, Col de Barémont. — Tué, le 7 sept. 1914, au col de Barémont, près Etival. Inhumé dans la tranchée.

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 sept. 1922) : « Brave caporal. Tombé glorieusement pour la France, le 7 septembre 1914, au col de Barémont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BECKER (André), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Charleville, le 15 mai 1896 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (8 avr. 1915) ; capl 98e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Aisne, Somme, Pressoir (oct.-9 nov.). — Tué, le 9 nov. 1916, à Pressoir (Somme), écrasé par un obus.

BECKER (Jean), *de Namur.*

Né à Nobressant, le 13 mars 1874 ; aumôn. des Frères Maristes à Arlon (1914) ; missionnaire au Congo.

Arrêté à la frontière en essayant de rejoindre le front ; interné en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre.

1° Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919) : « Pour les services rendus au pays pendant l'occupation. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 18 févr. 1920) : « S'est dévoué pendant la guerre pour venir au secours de nos compatriotes prisonniers ou fugitifs. »

† BECKER (Jules), *de Metz.*

Né à Uckange, le 21 avr. 1848 ; curé à Lommérange.

Décédé, le 10 mars 1919, à Lommérange.

Méd. Hon. argent 2e cl. (Min. Int.), 27 oct. (J. O., 21 nov. 1919) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

BECKERS (Joseph), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Uyckhoven (Limbourg belge), le 23 févr. 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aumôn. 4e R. C. P. ; une blessure (1915). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Sart-Tielman, Huecht, l'Yser, Schoorbakke ; — **1915 :** Reigersvliet, château de Vicogne ; — **1916 :** Yser, Dixmude ; — **1917 :** Oud-Stuyvekenskerke ; — **1918 :** Merckem, offensive des Flandres (28 sept.-1er oct.), Roulers (3 oct.), Landeghem (31 oct.), Passage de l'Escaut.

1° Ordre Armée, 20 juill. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° Ordre Armée, 5 avr. 1919 : « Aumônier d'un zèle et d'un dévouement admirables. Au bataillon depuis le début des hostilités. A fait preuve, en toute circonstance, dans l'exercice de son ministère, d'un mépris absolu du danger. S'est particulièrement distingué le 31 oct. 1918, au combat de Landeghem, en se portant avec une sereine tranquillité au secours d'un officier et de plusieurs soldats grièvement blessés en première ligne, à 150 mètres des mitrailleuses allemandes tirant sans arrêt. A réussi à ramener au poste de secours l'officier grièvement blessé. Déjà porteur de la Croix de guerre. »

3° Croix de guerre, 19 déc. 1919 (Moniteur, 2 oct. 1920).
4° Méd. Yser, 1920.

BECQ (Paul-Marie-Edouard), *de Châlons.*

Né à Châlons-sur-Marne, le 29 mars 1894 ; clerc tonsuré au Sémin. français à Rome. — Mobilisé (S. X.) 12e Chass. chev. (1er sept. 1914) ; a contracté la scarlatine en soignant les malades ; versé (S. A.) inf. 21e Génie (26 avr. 1916). — Démobilisé le 17 août 1919.

Ordre Régiment, nov. 1916 : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est signalé à plusieurs reprises, en particulier dans la nuit du 5 au 6 juill. 1916, en allant en première ligne relever les blessés et leur prodiguer ses soins sous le feu de l'ennemi. »

† BECQUEREL (Arthur-Hippolyte), *de Beauvais.*

Né à Crèvecœur-le-Grand, le 10 oct. 1889 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) capl 8e B. C. P. (2 août 1914) ; serg. (21 sept. 1914).

Tué au cours d'une attaque ennemie au Fort de La Pompelle, le 30 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 : « Gradé très brave et très dévoué, donnant toujours le meilleur exemple de dévouement. A été blessé mortellement au cours d'une attaque ennemie, au Fort de La Pompelle, le 30 sept. 1914. »

BECQUET (Henri-Louis), *de Lille.*

Né en 1870 ; curé de Roncq.

Otage à la gare de Roncq pendant la chute des bombes d'aéroplanes ; condamné à 2 mois de prison en conseil de guerre, et à plus de 1 000 marks d'amende en or.

Méd. Victimes Invasion bronze, 24 avr. (J. O., 24 mai 1922) : « Emprisonné à Phalempin. »

BECQUET (Marie), Sr St-Martial, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Lille, le 25 août 1877 ; inf. Hôp. n° 55 à Marseille.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917).
2° Palme S. S. B. M. vermeil, 31 déc. 1918.
3° Insigne spécial S. S. or, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1919, 20 déc. 1920.

BÉCUE (Clotilde), Sr Ste-Émérance, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Hazebrouck, le 20 janv. 1878 ; sup. asile de St-Venant.

1° Plaquette bronze (Min. Int.), 6 janv. 1923. Le diplôme porte : « En souvenir de la collaboration dévouée et constante prêtée pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BECUE (Sabas-Louis-Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né en 1887 ; prêtre Prov. de Paris à Fauquemont. — Revenu de Hollande ; mobilisé (S. X.) 110e R. I. (5 avr. 1915) ; versé S. A. (14 nov. 1916) ; 278e R. I. (9 mai 1917) ; branc. 221e R. A. C., P. A. D. (12 août 1917) ; deux frères tués. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Vauxaillon, Mont des Singes (20-24 juin).

Ordre 278e R. I., n° 348, 19 juill. 1917 : « Zélé et courageux, a donné la mesure de son dévouement aux affaires des 20 et 24 juin 1917, en transportant des blessés sous le tir de barrage ennemi, et en se dépensant sans compter pour le service. »

BECUS (Joseph), *de Montpellier.*

Né à Béziers, le 10 juill. 1877 ; curé de Valquières. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; branc.-aumôn. 38e R. I. T. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 38e R. I. T., mai 1918 : « Soldat brancardier de sentiments élevés et d'un tranquille courage, prodiguant ses soins avec un complet dévouement, et usant avec le plus grand tact de son caractère sacerdotal pour apporter à ceux qui y font appel les secours de son ministère sacré. »

BECUWE (Henri), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Herzeele (Nord), le 18 févr. 1860 ; prof. à Beaucamps (1914) ; Supérieur général (1919).

Ordre du Pays (J. O., 11 févr. 1921) : « A fait l'admiration de tous par sa grande fermeté vis-à-vis des Allemands, à Beaucamps, où il remplaçait le maire évacué. Menacé maintes fois d'être fusillé, n'a jamais faibli et a toujours conservé une attitude courageuse et fière devant l'ennemi. »

BEDEL (Jules), *de St-Dié.*

Né à Provenchères-sur-Fave, le 20 mai 1861 ; curé de Xaffévillers (1914) ; curé de Bru.

Otage des Bavarois, interné durant deux ans en Bavière.

Méd. Victimes Invasion argent, 30 déc. 1921 (J. O., 1er janv. 1922).

+ BEDESCHI (Carlo), *des Capucins.*

Né à Faenza (Italie), le 21 janv. 1880 ; convers Prov. Bologne. — Mobilisé (S. A.) 14e R. I. (janv. 1917).

† le 5 nov. 1917, à l'hôpital de Ferrare, de maladie contractée au front.

BEDIN (Abel), *de Soissons.*

Né à Royaucourt, le 29 oct. 1889 ; sém. (1914) ; vic. à La Fère. — Mobilisé (S. A.) 45e R. I. (1er août 1914) ; adj.-chef ; Armée d'Orient ; blessé en Serbie (17 nov. 1916). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1919 :** Campagne d'Orient, Serbie.

Ordre Régiment, n° 41, 28 déc. 1916 : « Sous-officier d'une bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de Serbie. Blessé le 17 nov. 1916, a dû être évacué. »

+ BÉDOS (Eugène-Jean-Victor), *d'Agen.*

Né à St-Christophe (Aveyron), le 1er juin 1881 ; curé de Bousses (1914) ; curé d'Anzex. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (2 août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Arras, Champagne, Verdun. — † le 26 sept. 1922, des suites de la guerre.

Croix de guerre (2 cit.). Textes manquent.

BEDOUET (Albert), *du Mans.*

Né à St-Denis-d'Orques, le 1er déc. 1874 ; curé de La Chapelle-d'Aligné (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (17 août 1914) ; Hôp. n° 11 (1er sept. 1914) ; Train sanit. (1er sept. 1915) ; G. B. D. (1er nov. 1915) ; 15e Sect. I. M. (1917) ; capl-inf. Hôp. n° 12 à Salonique (1917-1918). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Compiègne ; — **1916 :** Vosges, Lingekopf ; — **1918 :** Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1922). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux. »

BEDOURA (Berthe-Louise), Sr Célestine, *des Filles de la Charité.*

Née à Morlanne, le 14 juin 1841 ; inf. depuis 46 ans à l'asile d'aliénés St-Luc à Pau ; inf. Hôp. aux. n° 6, à Pau (1914-1918) ; avait soigné pendant la guerre de 1870-71 des soldats malades à Maisons-Alfort et aux Magasins Généraux.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

+ BÉDU (Augustin), *de Bourges.*

Né à Mehun-sur-Yèvre, le 16 févr. 1869 ; curé de Blet. — Aumôn. tit. 6e Div. cav. (2 août 1914) ; G. B. D./8, puis détaché 95e R. I. (fin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine : Sarrebourg, Nancy, Rozelieures, La Mortagne, La Chipotte (23 août) ; — **1916 :** Verdun (25-26 févr.). — † le 9 juill. 1916, à Limoges, d'une maladie contractée au front de Verdun.

1° Ordre S. S. 8e C. A., 12 déc. 1916 : « Aumônier d'une haute valeur morale qui, dans les circonstances les plus périlleuses, ne cesse d'apporter aux troupes de première ligne les encouragements de sa parole, leur donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et de bravoure. »

2° Ordre Division, n° 334, 7 mars 1916 : « Aumônier détaché au 95e R. I., qui, les 25 et 26 févr., n'a cessé de se trouver en première ligne, quittant constamment un léger abri pour aller au secours des blessés et leur offrir les soins de son ministère sans se préoccuper du bombardement ; a donné à tous un bel exemple de dévouement et d'abnégation. »

BEELAERTS (Engelbert), *de Malines.*

Né à Malines, le 1er mars 1884 ; prof. Coll. St-Pierre à Uccle.

Arrêté (25 août 1914) ; emmené en Allemagne comme « franc-tireur » ; arrêté une seconde fois (5 janv. 1918) ; condamné à Bruxelles à neuf mois de prison pour avoir donné une dictée patriotique à ses élèves.

Croix civique 1914-1918 de 2e classe, 29 janv. (Moniteur, 14 févr. 1921)

BEELS (Martha), Sr Madeleine, *des Dames de St-Augustin d'Ypres.*

Née à Denterghem (Belgique), le 21 juill. 1888 ; inf. Hôp. N.-D. à Ypres et Hôp. Poperinghe (1914-1918) ; atteinte du typhus.

1° Méd. Reine Elisabeth, 15 juill. (Moniteur, 31 juill. 1919).

2° Méd. Victoire, 13 déc. 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 15 déc. 1919.

4° Méd. Souvenir, 15 déc. 1919.

BEER (F.-F.-J.), *de Malines.*

Né à Bruxelles, le 5 nov. 1889 ; vic. à St-Nicolas de Bruxelles.

Collaboration aux écrits prohibés par les Allemands ; passage de jeunes gens à la frontière.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

BEERNAERT (Remi), *de Bruges.*

Né à Handzaeme (Belgique), le 21 août 1870 ; dir. des écoles à Thielt.

1° Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

2° Croix civique 1914-1918 de 1re classe (Moniteur, 15-17 nov. 1920).

BEERNAERT (Théodore), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 4 févr. 1878 ; prêtre prov. Belgique ; prof. à Louvain (1914).

Aide aux sinistrés durant la guerre.

Croix civique 1914-1918 de 2e classe, 12 avr. (Moniteur, 1er mai 1920).

BEFORT (Suzanne), Sr Angèle, *des Filles de la Charité.*

Née à Rittel, le 26 sept. 1843 ; inf. Hôp. civil de Mustapha depuis cinquante-deux ans.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 17 déc. (J. O., 19 déc. 1919) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BÉGASSE (Joseph-Louis-Marie), *des Pères Blancs.*

Né au Tremblay, le 8 avr. 1888, prof. Séminaire St-Barthélemy d'Anjou. — Mobilisé (S. A.) 15e Sect. I. M., Amb. 11/15 (5 août 1914) ; capl ; G. B. D./127 (15 juin 1915) ; 43e R. I. (7 févr. 1917) ; 174e R. I. (10 oct. 1917) ; capl-mitr. 409e R. I. (15 janv. 1918) ; 19e Sect. I. M. à Alger (févr. 1919) ; deux fois blessé : à Souain (30 sept. 1915), à La Forêt de Fère (24 juill. 1918). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Montzéville (sept.) ; — **1915 :** Champagne, Souain (25-30 sept.) ; — **1916 :** Souain (15 mai), Verdun, Tavannes, Bois Fumin (24 juin-5 juill.), Somme (sept.-nov.) ; — **1918 :** Veuilly-la-Poterie (6 juin), grande offensive (18 juill.) Forêt de Fère (24 juill.).

Ordre 127e D. I., n° 78, 16 juill. 1916 : « S'est distingué en Champagne et du 26 juin au 5 juill., en assurant le transport et l'évacuation des blessés sous un violent bombardement. Modèle de dévouement. »

BÉGASSE (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liége, le 29 avr. 1877 ; prêtre prov. Belgique.

Secours aux blessés, aux prisonniers, aux déportés, aux évacués, soutien moral de la population.

1° « War Medal » anglaise, 1918.

2° Chev. « British Empire Order », 1918.

3° Méd. Rec. Fr. argent, 4 févr. (J. O., 17 fév. 1920) : « S'est dévoué avec une grande persévérance au sort des malheureux, des prisonniers internés au camp d'Athus. N'a économisé ni son temps, ni son argent, ni sa santé, dans cette tâche. »

4° Méd. Roi Albert avec rayure d'or, 1919.

5° Méd. 2e classe Comité national belge, 1919.

+ BÉGAUD (Anna), Sr Madeleine de la Compassion, *des Filles de la Sagesse.*

Née à La Rochelle, le 9 juin 1835 ; inf. Hôp. bén. 65 *bis* à St-Laurent-sur-Sèvre (1914-1918).

Morte d'épuisement, à St-Laurent-sur-Sèvre, le 6 mars 1917.

BÉGAUD (Julie), Sr M.-Louise de St-Paul, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Chavagnes-en-Paillers, le 10 juill. 1864 ; en résidence à Attichy.

Plaque de bronze (Min. Int.), 1er nov. 1920. Le diplôme porte : « En souvenir de la collaboration dévouée prêtée au ministre de l'Intérieur pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre réfugiées et rapatriées. »

BÉGIN, Sr Pauline.

Inf. Hôp. St-Nicolas Sarrebourg.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921 : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BÉGIN (Louis), *de Paris.*

Né à Paris, le 4 sept. 1870 ; vic. à N.-D. de Paris. — Mobilisé (S. A.) 7e Cie du Génie (17 août 1914) ; 17e Sect. I. M. (11 nov. 1914) ; R. P. S. (4 déc. 1916) ; H. O. E./35 (27 févr. 1917) ; aumôn. vol. G. B. D./20. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Cornillet, Verdun ; — **1918 :** Les Eparges, Verdun, Champagne, Pont de Jaulgonne, La Chapelle-Monthodon, La Vesle.

1° Ordre 2e R. I., n° 108, 24 oct. 1917 : « Le 7 sept. est venu volontairement au poste de secours d'un bataillon de première ligne pendant un très violent bombardement ; a donné à tous l'exemple du plus grand sang-froid et du plus complet dévouement, aidant au pansement des blessés et à l'évacuation des blessés et des morts. »

2° Ordre 47e R. I., n° 1023, 2 janv. 1919 : « Aumônier volontaire dont la modestie, le dévouement absolu, l'allant et la bravoure calme ont été d'un grand secours et d'un grand réconfort pour nos blessés. Pendant la période de combats de juill. et d'août 1918, a prêté un concours précieux au régiment, dirigeant souvent les inhumations sur le champ de bataille, apportant aux blessés et intoxiqués le secours moral de son ministère, et aidant aux pansements et aux évacuations, fréquemment sous le feu de l'artillerie et de l'aviation ennemies. »

BÉGO (Jeanne-Marie), Sr Anne-Victorine, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Péaule, le 29 juill. 1890 ; inf. Hôp. n° 7 à St-Brieuc.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

+ BÉGON (Joseph), *de Clermont.*

Né à Montferrand, le 25 août 1882 ; vic. à St-Cerneuf-de-Billom. — Récupéré (S. A.) Caserne d'Assas à Clermont-Ferrand (févr. 1915) ; en convalescence (mars 1915).

Versé, de parti pris, dans le service armé, dut être envoyé en convalescence à Gignat ; † le 15 juill. 1915.

BÉGUIN (André-Louis), *de Bourges.*

Né à Méhun-sur-Yèvre, le 25 oct. 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. (10 sept. 1915) ; blessé et prisonnier (30 mai 1918) ; rapatrié (1er déc. 1918) ; 95e R. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Etang de Vaux (mars), Somme (oct.), Ablaincourt, Borent (10 oct.), Alsace ; — **1917 :** Alsace, Moulin de Laffaux, Forêt de Pinon (oct.) ; — **1918 :** Combats entre Aisne et Marne (30 mai).

Ordre 21e R. I., n° 248, 21 oct. 1916 : « Très bon soldat, brave au feu. S'est fait remarquer par sa belle attitude et son entrain au combat du 10 oct. 1916. »

BÉGUIN (Auguste), *de Namur.*

Né à Nawinne, le 19 oct. 1872 ; curé de St-Nicolas à Namur.

Service de renseignements en faveur des alliés.

1° « War Medal » anglaise, 1918.

2° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918.

BÉGUIN (Henri-Paul), *d'Evreux.*

Né à Gaillardbois, le 12 mars 1887 ; étudiant Inst. cathol. de Paris (1914) ; curé de Longchamps (Eure) (1919). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 303e R. I. (2 août 1914) ; blessé près Verdun (1er sept. 1914) ; au front (2 nov. 1914) ; lieut. 87e R. I. (6 juill. 1916) ; 267e R. I. (28 août 1917) ; capne (comt de Bon) 299e R. I. (14 sept. 1918). — Démobilisé le 19 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun (août-1er sept.) ; — **1915 :** Woëvre (mars-avr.), Eparges

(oct.-déc.) ; — **1917** : Verdun, Caurières (sept.) ; — **1918** : Offensive de l'Oise et de l'Aisne (juin-août), Champagne.

1° *Ordre 165e D. I., n° 229, 28 oct. 1918* : « A brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut, les 10 et 12 août 1918. A fait preuve de beaucoup d'énergie, de courage et de sang-froid dans l'organisation des positions conquises. »

2° *Ordre 74e D. I., n° 258, 22 nov. 1918* : « Dans l'offensive de Champagne, commencée par l'enlèvement du Mont Têtu et terminée par la prise de la Croix-aux-Bois, a conduit son bataillon de succès en succès, commandant avec énergie, payant de sa personne, s'assurant de tout. A conquis de haute lutte l'ouvrage des Ardennaises, les Bois Ractez et de la Sarthe, s'est emparé de la Hobette, Longwé, de la Croix-aux-Bois, et n'a cessé d'être le chef qui prévoit, ordonne et entraîne sa troupe par son exemple. »

3° *Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921)* : « Excellent officier qui a fait toute la campagne comme chef de section, commandant de compagnie et commandant de bataillon. A fait preuve en toutes circonstances de beaucoup d'entrain et de sang-froid. Une blessure et plusieurs citations. »

BÉGUIN (Marie-Virginie), Sr Ste-Adélaïde, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons.*

Née à Maissemy, le 9 déc. 1853 ; inf. Hôp. n° 10 à Brétigny-sur-Orge.

Méd. S. S. B. M., 1919 : « Pour les soins dévoués qu'elle a prodigués aux blessés de l'ambulance de Brétigny-sur-Orge, au cours de la grande guerre 1914-1918. »

BÉGUIN (Solange-Céline), Sr Candide, *des Sœurs de la Ste-Famille de Besançon.*

Née à Bourges, le 26 oct. 1855 ; inf. à Warneton ; prisonnière (4 oct. 1914) ; évacuée en France (mai 1915) ; Hôp. compl. n° 10 à Besançon.

Méd. Rec. Fr. bronze, 11 sept. (J. O., 15 sept. 1920) : Evacuée de Belgique, où elle était en service à l'hôpital de Warneton, près d'Ypres, a, dès son arrivée en France, mai 1915, assuré durant trois ans la surveillance générale de l'hôpital complémentaire n° 10 de 80 lits, à Besançon, et participé aux soins à donner aux malades, de jour et de nuit, avec un zèle et un dévouement particulièrement signalés. »

BÉGUIN (Virgile-Joseph), *de Reims.*

Né à Thun-l'Evêque, en 1872 ; curé de St-André à Reims. — Mobilisé (S. A.) inf. 6e Sect. I. M. (5 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 5 janv. 1919.

Ordre VIe Région, n° 102, 28 juill. 1918 : « Affecté aux hôpitaux de la place de Reims depuis sept. 1914, a rempli son service avec sang-froid et dévouement. A procédé à l'évacuation des malades et blessés sous les bombardements les plus violents. »

BÉHAGUE (Abel), *de Lille.*

Né en 1883 ; vic. à Steenvereck. — Mobilisé (S. A.) 1re Sect. I. M. ; G. B. D.

Ordre Brigade, 24 juin 1916 : « Brancardier très courageux. Malgré les effets d'un bombardement violent et dans un poste très périlleux, a vaillamment contribué à assurer le service des évacuations, bien qu'ayant été lui-même partiellement enseveli par l'éclatement d'un obus. »

BEHAGUE (Louis-Paul-Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Quesnoy-sur-Deûle, le 27 oct. 1886 ; prêtre Prov. de Paris. — Revenu de Hollande ; mobilisé (S. X.) 1re Sect. I. M. (août 1914) ; renvoyé dans ses foyers (août 1914-21 juin 1915) ; versé (S. A.) combattant (21 juin 1915) ; au front 48e R. I. (20 sept. 1915) ; branc. (janv. 1916) ; blessé à Chattancourt (19 juin 1916). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 37e Brigade, n° 42, 24 juin 1916 : « S'est toujours montré très courageux. Notamment dans la nuit du 18 au 19 juin, où il n'a cessé, malgré de violentes rafales d'artillerie, de porter secours aux blessés et d'encourager ses camarades, montrant à tous le plus grand mépris du danger. A été blessé. »

† **BEHAL (Émile)**, *d'Arras.*

Né à Courcelette, le 12 mars 1856 ; curé de St-Léger.

Resté à son poste lors de l'invasion ; évacué en Allemagne.

Mort des suites de privations et de souffrances endurées pendant la guerre, le 17 oct. 1921.

BEHEY (Jérôme), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Bambecque, le 1er janv. 1876 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. T. (2 août 1914) ; serg.-major. — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Rousbrugghe (14 sept.), Yser (2-18 nov.) ; — **1915** : Artois, Souchez, Carency (oct.) ; — **1916** : Verdun, Moulainville, Vaux (mars 1916-janv. 1917) ; — **1917** : Chemin des Dames, Troyon (mai) ; — **1918** : Belgique, Mont Kemmel (juin).

1° *Ordre 8e R. I. T., n° 11, 1er oct. 1914* : « Belle conduite au feu pendant le combat de Rousbrugghe. »

2° *Croix de guerre belge, 14 févr. 1918.*

† **BEHEYDT (Honoré)**, *de Lille.*

Né à Bambecque, le 1er janv. 1849 ; curé de Merris.

Emmené en otage (12 oct. 1914), menacé d'être fusillé, puis libéré ; fait prisonnier de nouveau au moment de l'offensive ennemie sur la Lys (13 avr. 1918), emmené à Outtersteene, puis à Doulieu (18 avr. 1918), enfermé dans une étable de la ferme Traisnel, fut tué par un éclat d'obus. Son corps, retrouvé le 13 juin 1919, enterré entre deux soldats allemands, a été transporté à Merris, puis à Bambecque.

BEL (Claudine-Marguerite), Sr Rypsimée, *des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon.*

Née à Bourbon-l'Archambault, le 5 févr. 1872 ; inf. Hôp. tuberculeux à St-Genis-Laval ; Hôp. de campagne et d'évacuation d'Adana (Cilicie).

1° *Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).*
2° *Insigne spécial S. S. argent, 1919.*
3° *Méd. C. R. F., 1919.*
4° *Méd. S. S. B. M., 1919.*

BEL (Pierre-Joseph), *d'Agen.*

Né à Villeneuve-sur-Lot, le 21 mars 1878 ; vic. aux Jacobins à Agen (1914) ; secrét. Evêché. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; R. M. S. à Neufchâteau ; G. B. C./52 ; G. B. C./2e C. Cav. ; capl (8 août 1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

Ordre S. S. 2e C. Cav., n° 52, 6 déc. 1918 : « Excellent brancardier qui a fait toute la campagne et s'est fait remarquer à plusieurs reprises par le zèle, la conscience et le dévouement qu'il a montrés dans les opérations de relève difficiles et dangereuses. »

† **BELAIR (Arthur)**, *des Frères des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Né à Azeville (Manche), le 28 juill. 1886 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (4 août 1914) ; 69e R. I. (mai 1916) ; serg.-mitr.

Tué à Maurepas (Somme), le 30 juill. 1916.

Méd. Mil. posthume, 19 juill. (J. O., 29 juill. 1919) : « Sous-officier très énergique et très brave. Son officier étant blessé, a pris le commandement de la compagnie, l'a conduite au feu d'une façon admirable. A été tué en observant les lignes ennemies, le 30 juill. 1916. A été cité. »

BELAMY (Charles-Albert-Joseph), *de Besançon.*

Né à Lorgechaux, le 29 déc. 1891 ; vic. à Luxeuil (1914) ; vic. à St-Pierre de Besançon. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (30 nov. 1914) ; blessé (14 mai 1917) ; 221e R. I. (4 janv. 1918) ; 38e R. I. C. (20 mars 1918) ; 4e R. I. C. (9 oct. 1918) ; XVe Sect. I. M. (15 nov. 1918). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Souain (oct.-mai) ; — **1916** : Verdun, Damloup (27 juin-3 juill.), Bouchavesnes (17 sept.-2 déc.) ; — **1917** : Soissons, Pont-Rouge (mars), Soupir (16 avr.), Chemin des Dames (9-14 mai) ; — **1918** : Godat (janv.-mars), Skra di Legen (juin-sept.), Offensive.

1° *Ordre 6e C. A., n° 175, 16 juill. 1916* : « Pendant une semaine entière, du 27 juin au 4 juill. 1916, a assuré durant toute la nuit, avec un courage admirable, la relève des blessés dans la zone où se faisait continuellement le plus violent tir de barrage ennemi. A dû être retenu, à plusieurs reprises, par le capitaine, dans l'accomplissement de sa mission. »

2° *Ordre Armée, 3 nov. 1916 (J. O., 17 mars 1917)* : « Du 25 au 27 sept. 1916, tant de jour que de nuit, sous les feux d'artillerie et de mitrailleuses les plus violents, a assuré la relève des blessés avec un zèle et un courage admirables et a remplacé, en outre, l'infirmier hors de combat, en pansant de nombreux blessés sur le champ de bataille. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. »

3° *Ordre Armée, 7 mai 1917 (J. O., 21 août 1917)* : « Pendant les combats du 16 au 19 avr. 1917, a, jour et nuit, prodigué ses soins aux blessés en terrain découvert, sous les bombardements et la fusillade. Fait l'admiration de ses camarades par son courage inébranlable, son esprit d'abnégation et de dévouement. »

BELBEZET (Marie), Sr Gertrude, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Lacout, le 12 mai 1849 ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux.

1° *Méd. commémorative 1914-1918, 30 janv. 1921.*
2° *Méd. S. S. B. M., 1921.*

† **BELFORT (Christian Delfau de)**, *de Périgueux.*

Né à San-Salvador (Amérique Centrale), le 12 avr. 1898 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 50e R. I. (18 avr. 1917) ; capl 279e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Roye-sur-Matz (28 mars), Fère-en-Tardenois (juill.). — Blessé le 31 juill. 1918, † de ses blessures à l'hôpital Jeanne d'Arc à Meaux, le 15 août 1918.

1° *Ordre Régiment, n° 949 « C. P. », 20 mai 1919* : « Jeune caporal, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Blessé grièvement le 31 juill. 1918 en entraînant ses hommes à l'assaut. Décédé des suites de sa blessure. »

2° *Méd. Mil., 23 juill. 1919 (J. O., 8 août 1919).* Même texte que ci-dessus.

BELGRAND (Paul-André), *de Nice.*

Né à Nice, le 9 mars 1888 ; prof. Petit Séminaire de N.-D. de Laghet. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (22 févr. 1915) ; au front branc. (18 août 1915) ; inf. (25 juill. 1917) ; branc.-aumôn. (10 mars 1918) ; blessé en Champagne (26 sept. 1915), dans l'Aisne (29 oct. 1917). — Démobilisé le 22 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivants : — **1915** : Somme, Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Alsace, Verdun (10 mars-18 sept.), Douaumont, La Lauffée, Damloup, Fleury, Thiaumont, Vaux-Chapitre, Les Eparges, Berry-au-Bac ; — **1917** : Roye, St-Quentin (mars), Chemin des Dames, Hurtebise (juin), Moulin de Laffaux, Allemant, La Malmaison (23 oct.) ; — **1918** : Mont Kemmel (mai), Champagne (15 juill.), Lorraine.

1° *Ordre 58e Brigade, n° 12, 11 oct. 1915* : « Au cours des combats des 25, 26, 27 et 28 sept. 1915, a assuré son service avec beaucoup de courage et de dévouement. Blessé le 2e jour par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer et a continué à relever ses blessés. »

2° *Ordre 75e R. I., n° 218, 13 nov. 1917* : « Infirmier très dévoué, s'est proposé, à l'attaque du 23 octobre, pour se porter sur le terrain au poste de secours le plus avancé. Blessé le 29 octobre 1917. Déjà cité. »

BELGRANO (Léon-Antoine), *de Fréjus.*

Né à Draguignan, en avr. 1887 ; vic. à Brignoles (1914) ; vic. à St-Louis à Toulon. — Mobilisé (S. A.) Manutention milit. à Nice (2 août 1914) ; 15e Sect. I. M. (sept. 1914) ; G. B. D./97 (mars 1915) ; prisonnier (4 avr. 1918) ; camp de représailles à Uchter-Moor-Fuselsberb dans le Hanovre (avr.-juin 1918) ; Heidelberg, duché de Bade (juin-nov. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Reims (oct.) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.), Avocourt (juin-juill.), Mort-Homme (juill.) ; — **1918** : Somme, Montdidier, St-Quentin (mars-avr.).

Ordre 97e D. I., 12 janv. 1918 : « A donné, depuis qu'il est au G. B. D./97, de nombreuses preuves de dévouement et d'inlassable activité, ainsi que de courage, en allant relever les morts et les blessés dans les premières lignes pendant les actions du secteur d'Avocourt (juin-juill. 1917), malgré les bombardements. »

BÉLIEN (Gaston-Emile), *de Rouen.*

Né à Pavilly, le 19 oct. 1887 ; curé de Cideville (1914) ; curé de Croix-Mare. — Mobilisé (S. A.) 3e Sect. I. M. (1er juin 1915) ; 74e R. I. (août 1915) ; 205e R. I. (1916) ; 43e R. A. C. (déc. 1916) ; 243e R. A. C. (1918) ; deux fois blessé. — Démobilisé le 10 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : St-Quentin, Chemin des Dames ; — **1918** : Le Matz (mars), Compiègne (juin), Vesle (sept.), Vouziers (oct.-nov.).

1° *Ordre 243e R. A. C., 22 août 1917* : « Excellent soldat, blessé dans l'infanterie en juill. 1916. Pendant la journée du 16 août 1917, alors que la batterie était violemment bombardée, a prodigué avec courage et abnégation ses soins aux blessés. »

2° *Ordre 243e R. A. C., 25 juin 1918* : « Excellent soldat, modèle de conscience et de dévouement, a dirigé, le 9 juin 1918, à travers une zone constamment battue, le transport des blessés de la batterie à un poste de secours éloigné. S'est acquitté de ses fonctions délicates avec la plus parfaite abnégation. »

† BELIÈRES (Bernard-Adrien-Henri), *des Lazaristes.*

Né au Monastère, le 13 sept. 1868 ; missionnaire en Macédoine.

† le 8 mars 1915, à Monastir, du typhus exanthématique contracté en soignant les malades autrichiens prisonniers de guerre des Serbes.

† BELIÈRES (Camille), *de Rodez.*

Né à Estaing, le 25 avr. 1885 ; vic. à Castelnau-d'Espalion. — Mobilisé (S. A.) 16e Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. D./66.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Steinbach (25 déc.-10 janv.) ; — **1916** : Somme (19 oct.) ; — Tué le 19 oct. 1916, à Sailly-Saillisel, en revenant de relever un commandant blessé.

1° Ordre S. S. 66e D. I., n° 2996, 15 janv. 1915 : « A montré ses qualités habituelles d'entrain et d'abnégation pendant toute la durée des combats devant Steinbach, du 25 déc. au 10 janv., en se portant nuit et jour au secours des blessés sur un terrain difficile. »

2° Ordre Armée, 18 déc. 1916 (J. O., 27 mai 1917) : « Brancardier d'un grand courage, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Tué le 17 octobre 1916 en relevant, sous un feu violent, les blessés en première ligne. »

3° Méd. Mil. posthume.

† BELIN (Alfred-Louis), *de Nevers.*

Né à St-Hilaire-en-Morvand, le 22 juill. 1896 ; clerc tonsuré. — Engagé vol. 29e R. I. (sept. 1914) ; capl (11 mars 1915) ; blessé au Bois d'Ailly (22 avr. 1915) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Commercy, Bois Brûlé ; — **1915** : Lérouville (janv.), St-Julien (mars), Tête à Vache (17-23 mars), Bois-le-Prêtre (28 mars), Remenonville (4 avr.), Bois d'Ailly (23 avr.) ; — **1916** : Les Eparges (sept.) ; — **1917** : Champagne. — Blessé par éclats d'obus à la tête et au cou, le 27 janv. 1917, au secteur de la Brouette, † trois heures après à l'Ambulance.

1° Ordre Régiment, 26 mars 1919 : « Bon et brave gradé, ayant toujours fait bravement son devoir. Tombé glorieusement pour la France, le 27 janv. 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 nov. 1919. Même texte que ci-dessus.

BELIN (Henri), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 25 févr. 1882 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 8e Sect. I. M. (4 août 1914) ; 157e R. I. (oct. 1916) ; blessé refuse de se laisser évacuer (31 janv. 1918) ; 27e R. I. (juill. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Hartmannswillerkopf (déc.) ; — **1917** : Salonique.

Ordre 157e R. I., 2 juill. 1918 : « Soldat infirmier d'un grand dévouement et d'un courage remarquable, se dépensant sans compter dans les circonstances les plus difficiles. Blessé le 31 janv. 1918, a refusé de se laisser évacuer et, malgré sa blessure, a continué à assurer son service en première ligne. »

BELIN (Julie), Sr **M.-Louise,** *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Toufflers, le 26 janv. 1880 ; inf. Hôp. mil. de Raon-l'Etape.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

BÉLINAY (Marie-Henri-Frédéric de Bonafos de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liginiac, le 5 oct. 1875 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) lieut. E.-M. 3e D. Cav. (15 sept. 1914) ; sur sa demande Gr. Chass. à pied cyclistes 18e B. C. P., 3e D. Cav. (25 oct. 1914) ; capne (15 juill. 1915) ; sur sa demande 18e B. C. P. (18 mai 1916) ; blessé à Berry-au-Bac (11 mai 1917) ; Miss. Fr. près l'Armée Amér. (26 août 1917) ; instr. 128e R. I. Amér. (6 avr. 1918) ; chef de Bon le 30 oct. 1918 (**J. O.**, 15 nov. 1918). — Démobilisé le 24 janv. 1919. — Auteur du livre *Sur le Sentier de la Guerre.*

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Course à la Mer (15 sept.-1er nov.), Yser, Mont Kemmel (1er-15 nov.) ; — **1915** : Artois, Souchez ; — **1916** : Somme (fin juill.-déc.), Prise de Berny-en-Santerre (17 sept.) ; — **1917** : Craonne (16 avr.), Berry-au-Bac, Cote 108, Sapigneul (16 avr.-11 mai) ; — **1918** : Château-Thierry, Fismes (juill.-août), Soissons, Terny-Sorny (sept.).

1° Ordre 3e D. C., 11 nov. 1915 (Souchez) : « S'est dépensé sans compter pour organiser une nouvelle ligne de défense au contact de la ligne ennemie : mission difficile au cours de laquelle il a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie. »

2° Ordre 2e C. A., 25 sept. 1916 : « Commandant de compagnie des plus sérieux et payant très largement de sa personne. A pris une part très active à l'attaque du 17 sept. 1916, obtenant de son unité fatiguée un effort consacré par de brillants résultats. »

3° Chev. Lég. Hon., 2 juin (J. O., 14 août 1917) : « Ancien officier de cavalerie passé sur sa demande dans un bataillon de chasseurs. Chef ardent et homme de devoir. Le 11 mai 1917, dans des circonstances difficiles, a porté brillamment sa compagnie à l'attaque, surprenant l'adversaire par la rapidité de son mouvement offensif. A été grièvement blessé au moment où il atteignait son objectif. Déjà cité deux fois à l'ordre. »

† BELLADEN (Louis-Guillaume), *d'Aix.*

Né à Tarascon, en 1883 ; prof. Collège d'Aix. — Mobilisé (S. A.) 363e R. I. (4 août 1914) ; capl (oct. 1914) ; un frère disparu.

Tué le 31 oct. 1914, au Col des Quatre-Sapins, en allant secourir et absoudre son sergent grièvement blessé.

Méd. Mil. posthume (J. O., 20 mars 1922) : « Brave caporal. Mort pour la France, le 31 oct. 1914, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BELLAERT (Jean-Baptiste), *de Lille.*

Né à Lille, le 24 juin 1882 ; vic. à St-Martin de Roubaix.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Dans le but de fortifier le moral de la population roubaisienne éprouvée par les exactions allemandes, par les privations matérielles et l'absence de nouvelles des combattants qui lui étaient chers, s'est attaché, notamment le 27 juin 1915, en chaire, à exalter les énergies, à encourager les habitants à la résistance et à proclamer sa foi dans la victoire finale. Condamné à mort pour cette attitude courageuse, sa peine fut commuée en dix ans de détention. Interné en cellule en Allemagne, n'a été libéré que le 15 novembre 1918, après quarante-deux mois d'emprisonnement. »

BELLAIGUE (Jean-Joseph), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Tauves, le 20 janv. 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 59e R. I. T. (15 mars 1915) ; agent de liaison ; blessé au Lingekopf (14 janv. 1916) ; — Réformé le 15 juin 1917 (impotence d'une jambe, vision d'un œil très atténuée).

A participé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Vallée de Munster, Lingekopf (14 janv. 1916).

Ordre 59e R. I. T., 23 janv. 1916 : « A été blessé en exécutant bravement sous un bombardement violent la mission qui lui avait été confiée. »

BELLAIS (Aline), Sr **S.-François-de-Paule,** *des Sœurs de la Miséricorde de Caen.*

Née à Lisieux, le 13 sept. 1872 ; amb. de la Maladrerie, à Caen.

Méd. S. S. B. M. avec palme or, 1919.

† BELLAMY (Léon-Marie-Pierre), *de Rouen.*

Né à Gournay-en-Bray, le 1er sept. 1889 ; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. au 129e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Retraite, Aisne. — Tué à Guise, le 29 août 1914.

BELLAMY (Louis), *de la Cie de Marie.*

Né à Montfort-sur-Meu, le 11 août 1890 ; missionnaire. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I.

Ordre 106e R. I., 6 avr. 1918 : « Infirmier très consciencieux. S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats, pansant les blessés sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

BELLANGER (Amand), *de Coutances.*

Né à Percy, le 15 janv. 1883 ; vic. à St-Paul de Granville (1914) ; missionnaire diocésain à St-James. — Mobilisé (S. A.) Sect. I. M. ; inf.-aumôn. 6e Génie. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 1er C. A., 1918 : « Au cours d'un bombardement d'obus de gros calibre, pendant lequel un officier et plusieurs hommes venaient de trouver la mort, s'est porté résolument au secours des blessés, sans se soucier des obus qui continuaient de tomber, organisant les secours et encourageant les autres sauveteurs par son attitude admirable. »

† BELLANGER (Auguste), *de Versailles.*

Né à Roëzé, le 21 janv. 1894 ; séminariste. — Mobilisé 24e Sect. C. O. A. (sept. 1914) ; capl, puis serg. au front ; inapte à l'inf. par suite de maladie ; maréchal des logis dans l'art. ; s.-lieut. 286e R. A. L. ; E.-M. 3e Groupe.

Intoxiqué par les gaz, est † le 15 déc. 1918, à St-Germain-en-Laye.

† BELLANGER (Georges), *d'Angers.*

Né à Angers, le 10 avr. 1887 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) capl 335e R. I. (2 août 1914).

Tué au Signal de Xon, le 13 févr. 1915.

BELLANGER (Joseph-Félix-Henri), *de Laval.*

Né à Sablé, le 4 mars 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 66e R. I. (18 avr. 1917) ; 219e R. I. (4 déc. 1917) ; prisonnier (27 mai 1918) ; 124e R. I. (21 janv. 1919). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Chemin des Dames, Forêt de Pinon, Ailette.

Ordre 219e R. I., 18 juin 1919 : « Jeune soldat très brave et très dévoué. Lors de l'attaque allemande du 27 mai 1918, a assuré, avec un mépris du danger digne d'éloges, la liaison entre sa section et le commandant de compagnie, circulant sans cesse à découvert sur un terrain battu par les balles et les obus. »

BELLANGER (Joseph-Marie-Georges), *de Chartres.*

Né à Séris, le 24 mars 1892, prêtre. — Mobilisé (S. A.) 31e R. I. (11 sept. 1914) ; au front combattant (déc. 1914) ; 57e B. C. P. (14 mai 1915) ; 20e B. C. P. (23 sept. 1916) ; versé (S. X.) pour cataracte double (26 juin 1919) ; 5e Sect. C. O. A. (8 juill. 1919) ; quatre fois évacué du front (janv., juin 1915, 24 mars 1916 et 11 nov. 1918). — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Argonne (déc.-janv.) ; — **1915** : Artois, Souchez (mai-juin) ; — **1916** : Verdun, Vaux (24 mars), Somme (nov.-déc.) ; — **1917** : Moulin de Laffaux, (juin-sept.), La Malmaison (23 oct.) ; — **1918** : Alsace, Retraite de Fismes (27 mai-5 juin), Champagne, Ardennes (juin-nov.).

Ordre 77e D. I., n° 194, 5 mai 1916 : « Infirmier d'un parfait dévouement, donnant ses soins aux blessés sous un violent bombardement, plein de sang-froid et de courage. Le 18 mars 1916, enterré et blessé par un obus, aussitôt dégagé, s'est occupé de ses camarades blessés et n'a quitté la première ligne que sur l'ordre formel du médecin auxiliaire. »

BELLANGER (René), *de Beauvais.*

Né à Pont-Ste-Maxence, le 27 août 1882 ; vic. à N.-D. de Chantilly. — Capl-branc.-aumôn. bén. 54e R. I.

1° Ordre 54e R. I., n° 117, 11 mai 1915 : « A fait preuve d'un absolu dévouement en n'hésitant pas à aller relever un blessé, en plein jour, en avant des lignes françaises ; soumis à une vive fusillade de la part de l'ennemi, a ramené les brancardiers Agar et Levert, grièvement blessés. »

2° Ordre 28e Brigade d'Inf., n° 11, 25 mai 1916 : « A toujours fait preuve du plus beau dévouement dans l'exercice de son ministère et montré la plus grande abnégation dans l'assistance des blessés et la relève des morts dans les circonstances les plus périlleuses, notamment les 19 et 20 mai 1916. »

3° Ordre 54e R. I., sept. 1918 : « Remplissant les fonctions d'aumônier de bataillon, s'est fait remarquer pendant la période du 25 juill. au mois de sept. 1918 par son bel empressement à apporter aux blessés, en toutes circonstances, les soins les plus dévoués et les secours religieux les plus paternels. »

BELLANTI (Luke), *P. Cie de Jésus.*

Né à Malte, le 18 oct. 1882 ; prêtre prov. d'Angleterre. — Mobilisé (S. A.) aumôn. militaire (mars 1917) ; corps expéditionnaire Italie. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Arras (avr.-juin), Passchendaele (sept.-oct.), Cambrai (nov.) ; — **1918** : Ligne Hindenburg (oct.-nov.).

« *Military Cross* » (*London Gazette, avr. 1918*).

BELLEC (Adolphe-Joseph), *de Quimper.*

Né à Taulé, le 21 juill. 1871 ; recteur du Cloître-Pleyben (1914) ; curé de St-Sauveur à Brest. — Mobilisé (S. A.) Aum. titul. G. B. D. ; une blessure (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (juill.-sept.).

1° Ordre Division, juill. 1916 : « Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus grand dévouement et de la plus belle vaillance. Blessé légèrement, en mars 1916, en se rendant aux tranchées de première ligne. A participé aux combats des 1, 2, 3 et 4 juill. 1916, se dépensant sans compter pour porter aux hommes ses encouragements moraux et religieux, relever les blessés dans les premières lignes et procéder, sous le feu, à la recherche des cadavres et à leur inhumation. »

2° Chev. Lég. Hon., 25 déc. 1916 (J. O., 3 janv. 1917) : « Aumônier d'un groupe de brancardiers divisionnaires depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, notamment au cours des opéra-

tions de juill. à sept. 1916, d'un zèle et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. S'est constamment prodigué sous de violents bombardements, encourageant par sa présence les blessés et les brancardiers. (A déjà été cité.) »

3e Texte manque.

† BELLEC (Guillaume), *de St-Brieuc.*

Né à Tréméven, le 31 juill. 1877 ; prêtre prof. Inst. N.-D. à Guingamp. — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (avr. 1915) ; au front 151e R. I. ; 46e R. I.

Tué dans la Somme en mars 1918.

BELLENEY (Joseph-Honoré), *de Belley.*

Né à Amange, le 13 oct. 1878 ; collaborateur à la « Bonne Presse » à Paris. — Aum. vol. (1915) ; au front (nov. 1915) ; aum. tit. G. B. D./1 C. A. C. ; grièvement blessé (27 juin 1916) ; retour au front (août 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre C. A., juin 1916 : « Pénétré au plus haut degré du sentiment de ses devoirs de prêtre et de soldat. Le 27 juin 1916, dans la soirée, s'est porté volontairement en première ligne pour remplacer un aumônier absent. A été grièvement blessé. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 févr. (J. O., 28 avr. 1919) : « Aumônier qui n'a cessé de déployer depuis novembre 1915, époque à laquelle il est arrivé au front, jusqu'à la fin de la campagne, un zèle des plus admirables et une foi patriotique des plus ardentes et des plus éclairées, foi que son exemple et son sang-froid sur les lignes de feu et sa parole éloquente et persuasive ont su communiquer aux troupes du 1er corps d'armée colonial, dont il a partagé de près toute l'existence ; foi qui a puissamment contribué au maintien ou au relèvement moral des soldats et qui a très grandement facilité le rôle du commandement. A été grièvement blessé devant Dompierre, en juin 1916. Santé ébranlée à la suite des fatigues occasionnées par la noble mission à laquelle il est fortement attaché. Deux citations antérieures. »

† BELLET (Jean-Baptiste), *de St-Jean-de-Maurienne.*

Né à St-Michel-de-Maurienne, le 13 oct. 1876 ; archiprêtre de Lanslebourg. — Mobilisé (S. A.) 14e Sect. I. M. (7 août 1914) ; branc. vol. 117e R. I. (oct. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Le Quesnoy-en-Santerre (29-30 oct.) ; — **1915 :** Champagne. — Tué le 6 oct. 1915, à St-Hilaire-le-Grand, au moment où il pansait et assistait un blessé.

1° Ordre 2e Armée, 11 janv. (J. O., 7 févr. 1915) : « Depuis son arrivée au régiment (20 oct. 1914), s'est fait constamment remarquer par un dévouement absolu. S'est signalé tout particulièrement, les 29 et 30 oct., à l'attaque du Quesnoy-en-Santerre, en transportant constamment des blessés sous le feu de l'ennemi ; a montré un dévouement incomparable les 18, 19, 20, 21, 22 décembre, en relevant nuit et jour des blessés sous le feu constant de l'ennemi et par des chemins presque impraticables. N'a jamais demandé à prendre du repos, malgré sa fatigue intense. »

2° Méd. Mil., 5 mars (J. O., 27 mars 1915) : « Déjà cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure. Est allé, le 23 févr., sous le feu de l'ennemi, retirer des blessés des fils de fer allemands. A réussi à les ramener dans nos lignes et à les panser. »

BELLET (Pauline-Marie-Sophie), Mère Bellet, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu d'Orléans.*

Née à Orléans, le 30 juill. 1867 ; inf. Hôtel-Dieu à Orléans.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 15 janv. (J. O., 8 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BELLETO (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Jaillons (Italie), le 30 mars 1857 ; inf. Hôtel-Dieu, Lyon.

Décédée à l'Hôtel-Dieu, le 5 août 1920.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

† BELLEVILLE (Claudius-Anselme), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Poisy, le 31 déc. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (juin 1915) ; service colombophile du régiment (15 sept 1916).

Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 1er oct. 1916, devant Verdun.

BELLEY (Joseph), *des Capucins.*

Né à Besançon, novice Prov. Savoie. — Branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Offensive de l'Aisne (16 avr.).

Ordre Régiment, n° 112, 16 mai 1917 : « Au cours de l'attaque du 16 avr. 1917, s'est distingué par son courage en relevant derrière les vagues d'assaut les blessés au fur et à mesure qu'ils tombaient. »

BELLIN (André-Julien-Marie), *de Paris.*

Né à Gassicourt (S.-et-O.), le 14 mai 1895. — Mobilisé (S. A.) 29e R. A. C. (1er août 1914) ; s.-lieut. (6 août 1914) ; 42e R. A. C. (1er janv. 1915) ; 102e R. A. L. (16 août 1916) ; 117e R. A. L. (1er mars 1918) ; détaché Ecole Polytechnique (15 mars 1919) ; capne à T. T. ; une blessure (3 sept. 1916). — Démissionnaire le 12 déc. 1919, pour entrer au Séminaire.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Estrées, Berny (août-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Cerny-en-Laonnois, Ailles (5 mai), Flandres ; — **1918 :** Région de Verdun, Eparges, Bataille de l'Ourcq, Troesnes, Fère-en-Tardenois (18-31 juill.), Ailette (août-sept.), Oise (sept.-oct.).

1° Ordre 2e C. A., n° 189, 15 nov. 1916 : « Officier d'une activité inlassable. A fait preuve, au cours de la préparation et de l'attaque du 14 oct., d'un entrain très courageux, en se portant à plusieurs reprises en terrain découvert pour observer le tir des batteries et assurer la destruction des organisations ennemies de première ligne. »

2° Ordre 11e C. A., n° 259, 12 mai 1917 : « Officier de la plus haute valeur technique et morale. Observateur de tout premier ordre, toujours prêt pour les missions difficiles et périlleuses. A été en particulier un auxiliaire très précieux dans la préparation de l'attaque du 5 mai 1917, où, grâce à sa sûreté de jugement, à sa connaissance parfaite du matériel et à son absolu mépris du danger, il a rendu possible l'exécution de tirs importants et particulièrements délicats. »

3° Ordre 38e D. I., n° 254, 5 août 1918 : « S'est dépensé avec la plus grande énergie et la plus grande bravoure pour effectuer des reconnaissances en terrain reconquis pendant l'offensive du 18 au 30 juill. Grâce à ses connaissances approfondies du tir, a fait de sa batterie un merveilleux outil de combat et de champ de bataille. »

† BELLIN (Sophie), Sr Euphrasie, *des Sœurs de la Charité de la Roche-sur-Foron.*

Née à Argentières, le 24 mars 1885 ; inf. bén. Hôp. temp. n° 14 des Marches.

† victime de son dévouement, le 19 avr. 1921.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919 : « Pour son dévouement dans ses fonctions d'infirmière à l'hôp. aux. n° 14, entre le 2 août 1914 et le 11 nov. 1918. »

BELLINI (Pio), *de Jesi.*

Né à Motecarotto, le 18 nov. 1881. — Aum. R. Cav. L. « Udine » (25 août 1915). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off. n° 44, 1917) : « A toujours suivi le régiment dans les charges contre l'infanterie et les mitrailleuses ennemies, sous le feu intense de l'artillerie adverse, avec un esprit d'ardeur chrétienne et charitable, a recherché les blessés pour les réconforter et les secourir ». (Vertoiba-Merna, 9 août 1916.)

2° Croix de guerre.

BELLOIR (Arsène-Théodore), *de Coutances.*

Né à St-Aubin-de-Terregatte, le 9 nov. 1884 ; prof. Inst. libre de St-Lô. — Mobilisé (S. A.) serg.-four. 202e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Fère-Champenoise (6 sept. 1914). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 6 juin (J. O., 1er juill. 1916) : « Très bon sous-officier, plein de courage et d'ardeur. Parti comme volontaire dans un bataillon de marche, a été blessé grièvement le 6 sept. 1914, en portant un ordre à son chef de bataillon, sur la ligne de feu. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. »

† BELLOIR (Louis-Ernest-Marie), *de Paris.*

Né à Paris, le 1er nov. 1894 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 167e R. I. (19 déc. 1914) ; blessé (tête) en Champagne (25 sept. 1915) ; retour au front (8 oct. 1915) ; prisonnier à Fleury-devant-Douaumont (11 juill. 1916) ; interné au camp de Wahn (Allemagne), puis sur le front à Vilosnes.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury-devant-Douaumont (11 juill.). — Tué le 16 sept. 1916, par un obus français, à Vilosnes (Meuse), pendant qu'il travaillait, comme prisonnier, à proximité de nos lignes.

Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 13 sept. 1920) : « Très bon soldat, s'est bravement conduit dans les combats de Verdun. A été mortellement blessé, le 16 sept. 1916. Une blessure antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BELLON (Agnès), Sr Candide, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à La Chapelle ; inf. Hôp. de Bruxelles.

1° Méd. C. R. bronze, 5 oct. 1921.

2° Méd. C. R. argent, 5 oct. 1921.

BELLON (Eugène), *des Missions Etrangères.*

Né à Marseille, le 1er avr. 1894 ; asp. (1914) ; prêtre (20 mars 1920). — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (1er sept. 1914) ; blessé (1er sept. 1915) ; capl. — Réformé n° 1.

Méd. Mil., sept. 1915 : « Très bon caporal, brave et d'un dévouement absolu à ses devoirs. Blessé, le 1er sept. 1915, à son poste dans les tranchées. Arrachement des doigts de la main gauche et écrasement du pouce et de l'index de la main droite. »

BELLOT (Jean-Marie), *de Grenoble.*

Né à Fitilieu (Isère), en 1875 ; missionnaire. — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (20 déc. 1914) ; C. S. R. de Lyon (21 avr. 1915) ; aumôn. vol. G. B. D./87 (20 juill. 1917) ; aumôn. tit. G. B. D./58 (25 juill. 1918). — Démobilisé le 17 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison ; — **1918 :** Forêt de Retzen (juin-juill.), Fay-le-Noyer (25 oct.), Landifay (30 oct.).

1° Ordre 87e D. I., 10 juill. 1918 : « Chargé d'assurer le service religieux de l'artillerie de la division, s'est acquis l'estime et l'affection de tous par le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve depuis son arrivée au front, se rendant chaque jour aux positions de batteries soumises au feu de l'ennemi et donnant l'exemple du plus bel entrain, notamment au cours des opérations actives de La Malmaison, en 1917, et de la Forêt de Retzen, juin et juill. 1918. »

2° Ordre 6e C. A., 2 nov. 1918 : « Aumônier d'un dévouement, d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. S'est plus spécialement distingué par son mépris du danger le 25 oct., à Fay-le-Noyer, et le 30 oct. à Landifay, sous des bombardements extrêmement violents, prodiguant les soins de son ministère dans les postes de blessés les plus avancés. »

3° Grâce Armée, 10 nov. 1918 : « Aum. titulaire, a, par son courage et sa bonté, gagné une telle influence sur les soldats de la division, que ceux-ci, durant les 57 jours de la poursuite ennemie, n'ont jamais hésité en face du devoir, qui a dû aller souvent jusqu'à l'héroïsme. Durant les 7, 8 et 9 nov., a été en constant danger de mort, ne voulant pas quitter le bataillon d'avant-garde qui poursuivait l'ennemi. »

BELLOT (Lucie-Marie), Sr Emérite, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Xaronval, le 18 juill. 1869 ; inf. Hôp. aux. Bon-Pasteur à Nancy.

1° Insigne spécial S. S. B. M. bronze, 1er févr. 1918.

2° Insigne spécial S. S. B. M. or, 26 juill. 1919.

3° Croix avec ruban et palme S. S. B. M. bronze, 24 sept. 1919.

BELLOUARD (Joseph-Gabriel), *des Dominicains.*

Né à Châtillon-sur-Sèvre, le 11 mars 1886 ; missionnaire diocésain de Poitiers (1914) ; novice Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 314e R. I. (4 août 1914) ; au front branc. ; blessé à Chavigny (30 août 1918) ; capl-branc. 232e R. I. — Réformé n° 1 le 8 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné (sept.), Ste-Geneviève, Champenoux ; — **1915 :** Xon (févr.) ; — **1916 :** Verdun, Froide-Terre (mars), Louvemont, Les Chambrettes (déc.-janv. 1917) ; — **1917 :**

Cornillet (juin-juill.), Vého-Reillon (déc.) ; — **1918 :** Somme, Mailly-Raineval (avr.), Aisne, Chavigny (août).

1° Ordre 59e D. I., n° 4, 18 sept. 1914 : « A fait preuve d'un dévouement et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, en allant sous un feu violent ramasser les blessés sur la ligne de bataille et en les transportant au poste de secours. »

2° Ordre 59e D. I., n° 140, 28 juill. 1917 : « Au front depuis le début, nuit et jour sur la brèche pour soigner et réconforter les blessés et ensevelir les morts. Modèle accompli de bravoure et de dévouement. A contribué chaque jour par son attitude, ses leçons élevées et son exemple personnel, à soutenir le moral et l'esprit de devoir de chacun. »

3° Ordre 59e D. I., n° 223, 20 oct. 1918 : « A donné sans interruption et au delà de la limite de ses forces des preuves d'abnégation et de mépris du danger pour relever et soigner les blessés pendant la période d'attaques du 28 août au 3 sept. 1918. »

4° Méd. Mil., 29 août (J. O., 15 nov. 1919) : « Caporal-brancardier de la plus haute valeur morale ; s'est distingué par son courage et son dévouement dans toutes les circonstances ; très grièvement blessé au combat de Chavigny, en portant secours aux blessés sous un feu extrêmement violent. »

BELLUT (Eugène), *P. Cie de Jésus.*

Né à La Chaise-Dieu ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; Hôp. contagieux à Salonique.

Méd. Hon. Ep. argent, 1918.

BELMONDI (Antoine-Honoré), *des Franciscains.*

Né à Breil, le 21 mai 1878 ; prêtre Prov. St-Bernardin ; prof. à Rome. — Mobilisé (S. X.) Dépôt des isolés coloniaux à Marseille (20 juill. 1915) ; versé S. A. (23 août 1916) ; Sect. I. M. col. (23 oct. 1916) ; branc. Div. Marchand (3 janv. 1917). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (17-21 avr.), Verdun (sept.-nov.) ; — **1918 :** Château-Thierry (30 mai-fin juin), Vauciennes, Baslieux-sous-Châtillon (14 juill.-1er août), Beaumont, Bois des Caures (1er-10 nov.).

Ordre S. S. 2e C. A. C., n° 94, 25 janv. 1919 : « Branc. calme et dévoué. A participé aux opérations de Champagne et de l'Aisne. A toujours fait preuve d'un grand esprit d'abnégation et d'un insouciant mépris du danger, donnant ainsi à ses camarades le plus bel exemple. »

BELMONT (Antoine), *de Lyon.*

Né à Lyon (Rhône), le 19 janv. 1887 ; vic. Immaculée-Conception à Lyon. — Récupéré (S. A.) 5e R. I. C. (5 févr. 1915) ; inf.-aumôn. 35e R. I. C. (28 mai 1915) ; A. O. (sept. 1916) ; 6e R. I. C. (4 janv. 1919) ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Somme (juill.-août), Campagne d'Orient, Macédoine, Serbie, Monastir (sept.-nov. 1918).

1° Ordre 35e R. I. C., n° 156, 29 sept. 1915 : « A fait preuve du dévouement le plus complet, et d'une très grande endurance, de jour comme de nuit, soit pour les soins à donner aux blessés, soit à la tête des brancardiers, remplaçant le caporal frappé à mort, pour relever les morts le soir du combat, devant les lignes ennemies. »

2° Ordre 57e D. I., n° 125, 8 juin 1917 : « S'est distingué une fois de plus par sa constance, son zèle et le calme avec lequel, malgré le danger extrême et l'intensité du bombardement, il s'est prodigué auprès des blessés. »

3° Ordre 35e R. I. C., n° 97, 15 oct. 1918 : « Infirmier d'un dévouement inlassable et d'un courage à toute épreuve, s'est dépensé sans compter aussi bien comme infirmier que comme aumônier régimentaire, notamment dans les journées du 27 et du 28 sept. 1918. »

† BELMONT (Joseph-Henri-Marie-François), *de Lyon.*

Né à Champagne-au-Mont-d'Or, le 8 mars 1885 ; vic. à N.-D. de Bellecombe à Lyon. — Récupéré (S. A.) 10e R. I. (févr. 1915) ; stage à St-Maixent (10 avr. 1915) ; serg. instruct. cl. 1916 420e R. I. (août 1915) ; branc.-aum. 329e R. I. (27 août 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, région de Soissons (mars-avr.). — Tué le 5 mai 1917, à Fruti, près Nanteuil-la-Fosse, tandis qu'il exerçait son ministère, en terrain découvert, auprès des blessés. Inhumé à Bucy-le-Long.

1° Ordre 156e D. I., n° 79, 26 mars 1917 : « N'a pas hésité, au cours de l'attaque du 25 mars 1917, à se porter, en terrain découvert, au secours des blessés, auxquels il a donné les premiers soins, faisant ainsi preuve du plus admirable dévouement. »

2° Ordre Armée, 31 mai 1917 (J. O., 15 sept. 1917) : « Brancardier d'un dévouement absolu, s'est signalé par son zèle à aller relever les blessés entre les lignes ennemies. A été tué le 5 mai 1917, en allant de trou d'obus en trou d'obus panser et mettre les blessés à l'abri. »

3° Méd. Mil., 18 oct. (J. O., 29 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

† BELMONT (Joseph-Régis), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, le 10 mai 1895 ; sémin. à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (déc. 1914) ; au front 173e R. I. (mai 1915) ; capl (juin 1915) ; deux frères tués. Etait frère du capitaine Ferdinand Belmont, dont les *Lettres d'un officier de chasseurs alpins* ont été couronnées par l'Académie française.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Eparges. — Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 2 juill. 1915, au Bois de la Gruerie.

Méd. Mil. posthume, 21 nov. 1920 (J. O., 20 mars 1921) : « Caporal brave et énergique. Mort pour la France, le 2 juill. 1915, des suites des blessures reçues dans l'accomplissement de son devoir, au bois de la Gruerie. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BELNY (Madeleine), Mère M.-Gaëtan, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Paris, le 23 mai 1867 ; inf.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. C. R. F. avec palme or, 1919.

BELOIS (Pierre-Henri), *de Limoges.*

Né à Tardes, le 11 janv. 1887 ; prof. Ecole à Guéret. — Récupéré (S. A.) 78e R. I. (3 janv. 1915) ; capl (26 janv. 1915) ; 107e R. I. (11 févr. 1919). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois de Mortmare (avr.), Labyrinthe, Thélus (25 sept.) ; — **1916 :** Neuville-St-Vaast (janv.-févr.), Côte du Poivre (avr.-juin) ; — **1917 :** Butte de Souain (janv.-oct.), Italie ; — **1918 :** Asiago, Piave, poursuite des Autrichiens.

Ordre 78e R. I., n° 240, 30 déc. 1917 : « Depuis avr. 1915, exerce le ministère d'aumônier régimentaire au corps, où il remplit également les fonctions d'infirmier. S'est toujours acquitté de cette double tâche en se faisant remarquer par la clarté de son intelligence, la droiture de son jugement, la simplicité caractéristique de son courage et de son dévouement. »

BELON (Henri), *de Montauban.*

Né à Paris, le 28 mai 1885 ; vic. de St-Antonin (1914) ; curé de Moubéqui. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (12 août 1914) ; blessé à St-Eloi (2 nov. 1914) ; Hôp. chir. à Dunkerque (17 janv. 1915) ; 151e R. I. (29 oct. 1916) ; branc.-aumôn. 418e R. I. (27 avr. 1917). — Démobilisé le 16 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres, Bœsinghe, St-Eloi (2 nov.) ; — **1915-1916 :** Dunkerque ; — **1917 :** Chemin des Dames, Pont-à-Mousson, Bois-le-Prêtre ; — **1918 :** Verdun, Bois des Caurières, les Chambrettes (20 janv.-22 mars), Cœuvres (14-15 juin), Valsery, Ambleny (18 juill.), Villers-le-Sec (23-25 oct.)

1° Ordre 418e R. I., n° 39, 28 juin 1918 : « Soldat très brave, se dépensant sans compter. A, au cours des journées des 14 et 15 juin 1918, assuré le service de brancardier sous un bombardement des plus intenses. »

2° Méd. Mil., 30 oct. 1918 (J. O., 5 avr. 1919) : « Brancardier animé des sentiments les plus élevés. S'est maintes fois prodigué pour sauver des blessés. A été grièvement blessé, le 25 oct. 1918, devant Villers-le-Sec, au cours de la progression de sa compagnie sous un violent barrage ennemi de mitrailleuses et d'artillerie ; une blessure antérieure, une citation. »

BELOT (Lucien-Antoine-Joseph), *de Besançon.*

Né à Thulay, le 18 janv. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (17 janv. 1916) ; E.-M. C. A. (24 févr. 1916) ; 130e R. I. (24 févr. 1917) ; 11e R. I. (22 mai 1917) ; blessé, prisonnier (27 mai 1918) ; 10 jours de cellule sous l'inculpation d'espionnage (nov. 1918) ; 35e R. I. (13 nov. 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

Ordre 11e R. I., 4 juin 1919 : « Excellent gradé, a toujours fait son service avec zèle et dévouement. Doué d'un courage remarquable, montrant en toutes circonstances à ses camarades le plus bel exemple de sacrifice. »

† BELQUIN (Aure), Sr Bernadette, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Béalencourt, le 5 oct. 1866 ; inf. à Mont-St-Aubert (Belgique).

Tuée à Mont-St-Aubert, le 5 nov. 1918, pendant un bombardement.

BELSŒUR (Désiré-Marie), *des Eudistes.*

Né le 5 avr. 1874 ; curé de Bruyères-le-Châtel. — Mobilisé (S. A.) serg. XIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; gérant Hôp. temp. n° 18 ; XVe Sect. I. M. (25 sept. 1917) ; inf.-major Hôp. n° 7 à Salonique (nov. 1917). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

BELSŒUR (Joseph), *de Vannes.*

Né à Carentoir, le 7 août 1882 ; vic. à Campénéac. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; Amb. 3/154 (28 mars 1915) ; Dépôt (24 juill. 1915) ; Amb. 15/1 (1er sept. 1915) ; capl G. B. D./2 (4 févr. 1916). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (27 févr.-9 mars), Somme (10 sept.-10 oct.) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Belgique (10 juill.-4 déc.) ; — **1918 :** Aisne.

Ordre S. S. 1er C. A., n° 121, 24 déc. 1918 : « A été un brancardier modèle, donnant en toutes occasions des preuves de son courage et de son esprit de sacrifice, tout particulièrement dans la Somme. Participant en 1re ligne à la relève des blessés d'un régiment, du 1er au 5 oct. 1916, s'est fait remarquer par son dévouement et son intrépidité. »

† BELTHOISE (Georges-Victor-Marius-Charles), *d'Orléans.*

Né à St-Jean-de-Braye, le 1er avr. 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I. (12 avr. 1915) ; aspirant (1917).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Vaux, Douaumont (nov.) ; — **1917 :** Berry-au-Bac, Craonne (29 nov.) ; — **1918 :** Bois-du-Roi, Cuchery (juill.). — Tué, le 26 juill. 1918, au Bois-du-Roi, au cours d'une reconnaissance où il s'était volontairement offert pour accompagner les camarades. Inhumé à Fleury-la-Rivière.

1° Ordre 82e R. I., n° 1051, 31 déc. 1917 : « Excellent sous-officier. Le 29 nov. 1917, pendant une attaque des Allemands sur un petit poste qu'il commandait, a fait preuve du plus grand courage, du plus grand calme et d'un parfait mépris du danger. Gradé d'une belle valeur morale. »

2° Ordre Armée, 22 août 1918 (J. O., 20 déc. 1918) : « Chef de section d'une grande bravoure. A donné à ses hommes un superbe exemple en allant, sous un violent feu de mitrailleuses, ouvrir des brèches dans le réseau ennemi. A brillamment porté sa section à l'assaut, et a été tué en conduisant une reconnaissance au delà de l'objectif. »

3° Méd. Mil., 21 mai (J. O., 25 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

BELTZ (Maurice), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Nevers en 1878 ; novice de l'Abbaye de Cîteaux. — Mobilisé (S. A.) lieut. 27e Dragons (31 juill. 1914) ; capitaine (10 oct. 1914) ; blessé (30 oct. 1914) ; Ecole St-Cyr (août 1915) ; art. d'assaut (nov. 1916) ; 14e hussards (mai 1917) ; commandant Chasseurs Afrique, Maroc (août 1917) ; amputé cuisse droite. — Démissionnaire en août 1922.

1° Ordre Division, n° 1, 4 sept. 1914 : « Le 9 août, pour rapporter un renseignement très important, a traversé des fractions ennemies sous un feu violent, a été exposé au retour au feu de notre infanterie et d'une batterie. »

2° Ordre 1er C. C., 5 sept. 1914 : « A conduit le 12 août une reconnaissance difficile près d'Age-et-Ouffe, a attaqué le 21 août à Fleurus, avec un seul cavalier, une reconnaissance composée d'un officier et de sept cavaliers, qu'il a mis en fuite. »

3° Chev. Lég. Hon., 17 nov. (J. O., 29 déc. 1914) : « S'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son allant et son courage. A été grièvement blessé. »

4° Croix de guerre belge, nov. 1914 : « Blessé d'un éclat d'obus à la tête, au dos et à la cuisse le 29 oct. 1914, sur la route d'Estaires à la Bassée, près de Pont-Logry. Amputé de la cuisse droite. »

5° Ordre Armée, n° 178 : « Officier de la plus belle énergie. Amputé d'une jambe, volontaire pour l'artillerie d'assaut, commandant un groupe de chasseurs, a déployé, malgré un violent bombardement, la plus grande activité pour assurer la progression de ses chasseurs ; celle-ci étant arrêtée, a constitué des équipes de mitrailleurs qu'il a portées en première ligne aux côtés de l'infanterie de l'attaque ; n'a quitté le lieu de combat qu'à la nuit. »

6° Off. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1924).

7° Méd. coloniale du Maroc.

BELZEAUX (Louise), Sr Thérèse-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Darnétal, le 1er nov. 1864 ; inf. Hôp. Compl. de Meaux (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze.

BÉNADET (Célestin-Jean-Marie), *de Toulouse.*

Né à Castillon-Larboust, le 13 août 1882 ; curé de Landorthe. — Mobilisé (S. A.) 17e Sect. I. M. ; inf. R. I.

Ordre Division, avr. 1917 : « Infirmier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Le 27 avr. 1917, s'est porté spontanément au secours de blessés d'une autre unité sans aucun souci du danger, sous un bombardement intense. »

BENAITREAU (Joseph Charles-Pierre), *d'Evreux.*

Né à Cholet, le 14 nov. 1887 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl-fourr. 277e R. I. (4 août 1914) ; au front (10 août 1914) ; serg.-fourr. (25 août 1914) ; blessé au Signal de Xon (15 févr. 1915) ; six fois opéré. — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Nomény (20 août), Bois-le-Prêtre, Forêt de Champenoux ; — **1915** : Reprise du « Signal de Xon » (15 févr.).

Méd. Mil., 11 mars (J. O., 7 avr. 1915) : « Excellent sous-officier, très brave, très dévoué. Quoique blessé grièvement en portant un ordre, a exécuté sa mission. »

BÉNARD (André), *de Tours.*

Né à Bessé-sur-Braye, le 29 févr. 1868 ; curé-doyen de Neuvy-le-Roi (1914) ; vic. à St-Etienne de Chinon.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Méd. roi Albert, 6 mai 1920 : « Pour services rendus aux réfugiés belges. »

3° Méd. commémorative 1914-1919, 28 janv. 1921.

BÉNARD (Emile), *des Oratoriens.*

Né à Torigny-sur-Vire, le 2 juin 1897 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 110e R. A. L. (10 août 1916) ; 330e R. A. L. (févr. 1918) ; 151e R. A. P. (mai 1919). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Champagne (avr.-mai), Vailly (juin), Chemin des Dames (juill.-nov.) ; — **1918** : Champagne (mai-juin), Reims (août), Eparges (sept.), Meuse (oct.-nov.).

Ordre A. L./35e C. A., n° 26, 8 sept. 1917 : « A donné de fréquents exemples de son dévouement et de son courage ; entre autres, le 31 août 1917. Est allé spontanément sous un bombardement violent aider à donner des soins à un blessé d'une batterie voisine. »

BÉNARD (Henri-Léon-François), *de Rouen.*

Né à Angerville-l'Orcher, le 29 mai 1882 ; curé de Teuville-aux-Maillots. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (15 janv. 1915) ; G. B. D./6 (11 juill. 1915) ; aumôn. 5e Gr. de 95, 16e R. A. (13 juill. 1916) ; 2e Gr., 212e R. A. C. (1er avr. 1917) ; intoxiqué (1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Neuville-St-Vaast (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (avr.-mai) ; — **1917** : La Malmaison (25 oct.) ; — **1918** : St-Mihiel, Cote 340, Mort-Homme.

Ordre G. A. C., 4 nov. 1917 : « Infirmier, s'est montré d'un dévouement et d'une énergie remarquables en donnant des soins continus au personnel atteint par les gaz, étant lui-même très fortement intoxiqué. »

BÉNARD (Maurice-Auguste-Marie), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 23 mai 1881 ; maître de chapelle à la Métropole. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./6 (4 août 1914) ; serg. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Retraite, Marne, Berry-au-Bac ; — **1915** : Artois ; — **1916** : Verdun, Bezonvaux ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Champagne, Oise, Chemin-des-Dames.

1° Ordre 6e D. I., 14 oct. 1915 : « Depuis le début de la campagne a montré un zèle inlassable et une complète abnégation, accomplissant avec un courage tranquille une besogne parfois très périlleuse et toujours extrêmement pénible. »

2° Ordre 28e R. I., 20 nov. 1918 : « Sergent brancardier dévoué et courageux, chargé de diriger durant les combats de septembre à octobre 1918 les équipes mises à la disposition du 28e R. I., s'est acquitté consciencieusement de ces fonctions difficiles, et souvent périlleuses, avec sang-froid, méthode et intelligence. »

3° Ordre 6e D. I., 22 nov. 1918 : « Au groupe de brancardiers, depuis le début de la campagne. Gradé modèle de valeur morale. A montré constamment, et notamment pendant l'offensive de l'été 1918, les plus belles qualités de sang-froid, d'initiative et d'un esprit de sacrifice continu, dirigeant le jour et la nuit, sous les bombardements, ses équipes de brancardiers pour la relève des blessés. »

BÉNARD (Paul-Amable), *de Rouen.*

Né à Caudebec-en-Caux, le 26 sept. 1878 ; vic. à Bolbec (1914) ; curé de St-Eustache-la-Forêt. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (nov. 1914) ; Amb. Somme (1916) ; mitr. 139e R. I. (1917) ; branc.-aumôn. bén. C. M. 2 du 119e R. I. (juin 1917) ; blessé près de Tahure (28 mars 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (juill.), St-Quentin ; — **1918** : Champagne, Tahure, Aisne.

Ordre 8e C. A., n° 261, 10 avr. 1918 : « Brancardier possédant au plus haut degré la notion du devoir. Le 28 mars 1918, un obus ennemi ayant fait sauter un wagon de munitions à proximité d'une batterie en action, s'est porté spontanément au secours des camarades pris sous les décombres. A été blessé par éclat d'obus au cours du sauvetage. Belle conduite pendant les attaques de juill. 1917, sur le Chemin des Dames. »

BÉNARD (René-Albert-Armand), *de Rouen.*

Né à Ste-Hélène-Bondeville, le 19 oct. 1896 ; séminariste (1914) ; vicaire à N.-D. du Pollet (1921). — Mobilisé (S. A.) 43e R. A. C. (3 sept. 1917) ; 48e R. A. C. (4 mai 1918) ; 4e R. A. C. (1er juin 1918) ; 18e R. A. C. (10 juin 1918) ; 38e R. A. C. (15 mai 1919) ; 12e R. A. C. (3 août 1919). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Compiègne (juin), Ourcq, Marizy-sur-Ourcq, Marigny, Ste-Geneviève, Oulchy-le-Château (18 juill.-août), Ailette, Guny, Verneuil, Coucy-le-Château (sept.), Oise, Guise, La Capelle, Fourmy (15 oct.-11 nov.).

Ordre 18e R. A. C., n° 43, 6 août 1918 : « Très bon canonnier, a toujours fait son devoir avec zèle et courage. S'est particulièrement distingué dans l'accomplissement de son service pendant les attaques des 18 et 19 juill. 1918. »

BENATENA (Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ainhoa, le 10 août 1886 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (11 août 1914) ; serg. ; blessé à Courcelles (9 juin 1918). — Démobilisé le 29 mars 1919.

1° Ordre I. D./35, 7 juin 1917 : « Le 3 mai, malgré la violence du bombardement, s'est porté au secours de camarades ensevelis sous un abri et a su organiser le sauvetage en s'imposant à ses hommes par son attitude calme et courageuse. »

2° Ordre 35e D. I., n° 205, 14 juill. 1918 : « Gradé d'une bravoure exceptionnelle, faisant l'admiration de tous. Le 9 juin 1918 a entraîné sa demi-section, avec un entrain irrésistible, à la contre-attaque d'un élément de tranchée momentanément occupé par l'ennemi ; a réoccupé la tranchée, capturant prisonniers et mitrailleuses. Blessé en arrivant sur la position conquise. »

BENDER (Léopold), *de Reims.*

Né à Reims, le 12 sept. 1894 ; sémin. (1914) ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 37e R. A. C. (10 sept. 1915) ; G. B. D./158 (nov. 1915) ; 8e R. I. (janv. 1917) ; 418e R. I. (mars 1917) ; blessé (avr. 1917) ; 144e R. I. (oct. 1917) ; 49e R. I. (janv. 1918) ; 281e R. I. (févr. 1918) ; 135e R. I. (juin 1918) ; blessé (1918). — Démobilisé le 20 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Soissons, Reims, La Pompelle, Chemin des Dames, Verneuil, Soupir, Vendresse-et-Troyon ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.) ; — **1918** : Butte du Mesnil, Tahure.

1° Ordre 418e R. I., n° 55, 15 juin 1917 : « Soldat discipliné et courageux. Quoique blessé lui-même, a tenu à s'occuper de ses camarades plus grièvement atteints, sans penser à lui. »

2° Ordre 3e C. A., n° 261, juill. 1918 : « Très bon soldat. Au cours de l'attaque du 23 juill. 1918, sous un violent tir de barrage, a transporté deux de ses camarades grièvement blessés et a rejoint son poste aussitôt après. »

† BÉNÉCHIE (Jules-Louis-Marie-Antoine), *de Cahors.*

Né à Glanes, le 21 janv. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (10 avr. 1917) ; au front 91e R. I.

Blessé le 28 févr. 1918, à Buzancy, † à l'Amb. 5/1. le 29 juill.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 27 avr. 1920) : « Bon et brave soldat, belle attitude au feu. Blessé grièvement à son poste de combat, le 28 févr. 1918, au cours d'une attaque sur Buzancy. Mort des suites de ses blessures le 29 juill. 1918. A été cité. »

BENET (Paul-Maurice-Louis), *de Carcassonne.*

Né à St-André-de-Messei, le 15 nov. 1892 ; sémin. (1914) ; vic. à Montréal (1920). — Mobilisé (S. A.) inf. 3e R. A. C. — Démobilisé le 23 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné-de-Nancy (sept.-oct.), Yser (nov.) ; — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916-1917** : Verdun (août-déc.-janv.-août) ; — **1918** : Belgique, Kemmel (mai), Soissons, Ailette, la Serre (août).

Ordre A. D./32, n° 19, 23 mai 1918 : « Sur le front depuis le début de la campagne. A donné avec un très grand empressement, les meilleurs soins aux malades et aux blessés. N'a pas hésité, malgré le violent bombardement ennemi, à porter immédiatement secours à deux de ses camarades qui venaient d'être blessés par un obus. »

+ BENETBELCH (Marie), Sr **M.-Pudentienne,** *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Iholdy, le 5 sept. 1878 ; inf. à Ilbarritz-Bidart (16 sept.-20 oct. 1914).

† à Ustaritz, le 23 oct. 1914, des suites de fatigues endurées au service des blessés.

BÉNÉTEAU (Louis-Auguste), *de La Rochelle.*

Né à Mouchamps, le 4 sept. 1876 ; curé de Petit-Niort. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; G. B. D./69 ; capl. — Réformé n° 1 (amputé jambe).

1° Ordre S. S. 32e C. A., 27 avr. 1917 : « Gradé énergique. A, pendant toute l'action, donné l'exemple par sa bravoure et son dévouement, assurant l'évacuation d'un poste de secours de première ligne malgré un violent bombardement. »

2° Ordre S. S. 69e D. I., 28 juill. 1918 : « Excellent gradé très courageux, s'est fait constamment remarquer par sa bravoure dans les relèves dangereuses. »

3° Méd. Mil., 24 avr. (J. O., 5 juill. 1919) : « Excellent gradé, d'une conscience et d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé grièvement à son poste de secours. Une citation. »

† BENÉTEAU (Lucien), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Beaurepaire, le 30 oct. 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; 289e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun ; — **1918** : Somme (mars). — Disparu le 25 mars 1918.

BENÊTEAU (Sébastien), *d'Angers.*

Né à Beaupréau, le 28 janv. 1883 ; vic. à Ste-Gemmes-sur-Loire. — Mobilisé (S. A.) inf. ; 15e Sect. I. M. ; inf. à Salonique. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Méd. argent Saint-Stanislas de Russie, 15 août 1917 : « Pour services parfaits et constants, la peine et les soins, ainsi que la préoccupation des besoins des malades russes et des combattants blessés. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 8 nov. 1917).

† BÉNÉTEAU (Stanislas), *des Pères du St-Esprit.*

Né à St-Hilaire-du-Bros, le 29 nov. 1880 ; missionnaire à l'Oubanghi-Chari. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (sept. 1914). — Réformé (mars et sept. 1915).

† le 12 janv. 1920.

BENETTI (Camille), *de Carthage.*

Né à Viggianello (Corse), le 24 févr. 1860 ; chanoine, curé de Ferryville ; aumôn. Hôp. à Sidi-Abdallah (1914-1918).

Chev. Lég. Hon. (Min. Marine), 29 nov. (J. O., 2 déc. 1920) : « Vingt-huit ans de service. Services exceptionnels : sert depuis vingt-huit ans la cause de la France en Tunisie. A fait montre d'un dévouement à toute épreuve pendant les épidémies qui ont sévi au cours de la guerre, notamment au moment de l'arrivée de l'armée serbe. »

BÉNÉZET (Alphonse), *de Rodez.*

Né à Calmont, le 4 févr. 1873 ; curé de Tremouilles. — Récupéré (S. X.) XVIe Sect. I. M. (5 mars 1916) ; Hôp. n° 32 à Rodez (8 mars 1916) ; Hôp. n° 23 à Rodez (15 juill. 1916) ; Dépôt (25 déc. 1916) ; Hôp. temp. n° 7 (contagieux) à Salonique (30 oct. 1917). — Démobilisé le 25 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

+ BÉNÉZETH (Calixte), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Rodez, en 1891 ; scolastique. — En service (S. A.) 173e R. I. (1914) ; au front (août 1914).

Disparu en Lorraine, en août 1914.

BÉNIER (Marie-Jacques), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Anteyrac, le 21 mai 1872 ; prof. en Amérique. — Mobilisé (S. A.) 13e Sect. I. M. (août 1914) ; aum. vol. G. B. C./6 (18 oct. 1915) ; aum. Mission militaire française près Armée américaine ; G. Q. G. américain ; blessé (fin août 1917). — Démobilisé le 26 oct. 1919.

Croix de guerre, 1919 : « Aumônier volontaire dans un groupe de brancardiers, a accompli sa mission avec un zèle, un courage et un dévouement dignes d'éloges, en particulier au cours des opérations de Verdun, de la Somme et de l'Aisne. »

† BÉNIÈRE (Louis), *de Lyon.*

Né à St-Maurice-sur-Dargoire, le 2 mars 1895 ; sémin. — Récupéré (S. A.) combattant (avr. 1915) ; cap[l]-four. 30e B. C. A. ; agent de liaison.

Tué le 25 sept. 1916, à l'attaque de Cléry, en entraînant à l'assaut un groupe qui avait perdu tous ses chefs.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 11 avr. 1920) : « Est tombé glorieusement en entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie un groupe de chasseurs séparés de leur section. A été cité. »

BENINI (Antonio), *de Cesena.*

Aumôn. d'Art. italienne.

1° Méd. bronze « Al Valore », 22-27 mai 1917 : « Pendant onze mois passés sans interruption en première ligne, a suivi volontairement les batteries les plus engagées dans l'action, et même, sous un violent feu de l'ennemi, a accompli avec une foi, un courage et un sentiment élevé du devoir sa pieuse mission, aidant au transport des blessés, enterrant les morts, encourageant les combattants dans les moments les plus difficiles, donnant un exemple admirable d'énergie, de foi et d'amour de la patrie. » (Carso).

2° Croix de guerre.

BENNA (Vincenzo), *de Turin.*

Né à Montaldo-Turin, le 12 mars 1888; prêtre. — Aum. Bon Alpin « Pallanza » (20 juin 1917); Hôp. de campagne n° 122 (14 août 1918).

Méd. Hon. Santé Publ. (Min. Int.) bronze, 27 déc. 1920.

BENNI (Philomène), Sr Henri-Joseph, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Mossoul, le 20 juill. 1864; inf. de la Miss. Fr. de Bagdad.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 30 avril 1920) : « Depuis trente-huit ans, à la Mission, s'est toujours fait remarquer par son attitude dévouée pour notre pays, notamment au cours de l'occupation de Bagdad par les troupes ennemies. »

† BENOIST (Henri), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 17 avr. 1882 ; prof. Ecole St-François-de-Sales, à Dijon. — Récupéré (S. A.) en déc. 1914 ; incorporé combattant 37e R. I. (mars 1915) ; stage à St-Maixent ; asp. 167e R. I. (août 1915).

Porté disparu le 25 sept. 1915, à l'attaque de Champagne.

Ordre 167e R. I., nov. 1915 : « A conduit sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies avec beaucoup de vaillance. A été blessé très grièvement. »

BENOIST (Raphaël-Louis-Maurice), *de Chartres.*

Né à Epieds, le 16 avr. 1889 ; vic. à St-Rémy-sur-Avre (1914) ; vic. à Auneau (1920). — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (2 août 1914) ; branc. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1918 : Verdun, Mont Cornillet, Champagne, Kemmel.

Ordre 192e R. I., n° 105, 20 mars 1918 : « Soldat brancardier d'un courage égal à son dévouement et d'un entrain inaltérable. Chargé du repérage et de l'entretien des tombes avancées du secteur, s'acquitte avec bravoure de cette mission souvent périlleuse. S'est distingué à plusieurs reprises en assurant, sous le feu de l'ennemi, la relève et l'évacuation des blessés, et récemment encore le 14 mars 1918. »

† BENOIT (Charles), *des Capucins.*

Né à Pont-St-Vincent, le 25 mars 1890 ; novice convers Prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. de la Miséricorde de Toul (2 août 1914) ; G. B. D./16e D. I. C.

Tué en service commandé, le 27 mars 1917, près de Monastir.

Ordre S. S. 16e D. I. C., 19 avr. 1917 : « Blessé mortellement au cours d'inhumations en avant des lignes. Excellent serviteur, tout entier à son devoir et toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. »

BENOIT (Fernand-Sylvain-Ernest), *de Reims.*

Né à Neufchâtel-sur-Aisne, le 15 déc. 1873 ; curé de Vaux-en-Dieulet. — Mobilisé (S. X.) VIe Sect. I. M. (11 janv. 1916) ; Hôp. Anglais Urgency Cases à Faux-Miroir (23 janv. 1916) ; Hôp. mixte Bar-le-Duc (1er mai 1916) ; Hôp. Compl. Armée, n° 59 (19 oct. 1917). — Démobilisé le 30 déc. 1918.

1° Méd. Hon. (Min. Int.), 2 mars 1918 : « Pour actes de courage et de dévouement. »

2° Ordre 6e Région, 18 oct. 1918 : « Pendant le bombardement (Bar-le-Duc, 2 oct. 1917), a découvert et porté secours à des vieillards ensevelis sous les décombres d'un bâtiment. »

BENOIT (Georges), *de Clermont.*

Né à St-Genès-Champanelle, le 5 nov. 1874 ; curé de Cisternes-la-Forêt. — Mobilisé (S. A.) 13e Sect. I. M. ; inf. Hôp. n° 68 à Châtelguyon (2 août 1914) ; Amb. 3/54 (26 oct. 1914).

Ordre S. S. 32e C. A., n° 490, 23 août 1917 : « Très bon infirmier. A montré une abnégation et un esprit de sacrifice dignes d'éloges en se portant au secours des blessés du bombardement du village de Belrupt, le 20 août 1917, et en leur prodiguant ses soins, après avoir activement aidé, le bombardement continuant, à les mettre à l'abri. »

BENOIT (Jean-Marie), *de Châlons.*

Né à Saignes, le 27 mai 1875 ; prof. Coll. St-Etienne de Vaux-en-Dieulet. — Mobilisé (S. X.) VIe Sect. I. M. (1914); XVe Sect. I. M., A. O.; blessé. — Démobilisé en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916-1918 : Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze.

BENOIT (Joseph-Marie-Martin), *de Tours.*

Né à Tours, le 5 déc. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 131e R. I. (2 août 1914); blessé (2 nov. 1914); 405e R. I. (27 mars 1915); prisonnier (21 févr. 1916); 131e R. I. (24 févr. 1919); lieut. — Démobilisé le 11 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Retraite Argonne ; — 1915-1916 : Artois.

Ordre Régiment, n° 22 319, 29 nov. 1919 : « Excellent sous-officier étant, pour ses hommes, le plus bel exemple de courage et de bravoure ; a été grièvement blessé le 2 nov. 1914, en Argonne. »

BENOIT (Julienne), Sr St-Noël de St-Ephrem, *des Petites-Sœurs des Pauvres.*

Née à Civray-s.-Cher, le 26 déc. 1875 ; inf.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1919 : « En reconnaissance des services rendus par elle à la Société dans l'exercice de ses fonctions à Boulogne-sur-Mer, du 1er sept. 1914 au 30 juin 1918. »

† BENOIT (Marcel-Jean-Joseph-Gabriel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Avignon, le 2 mars 1890. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. (5 août 1914) ; branc.

Blessé à Jonchery-s.-Suippes, le 1er juin 1915, décédé le 2 juin.

1° Ordre 101e R. I., 1915 : « A donné un bel exemple de fraternité d'armes en volant au secours de camarades du génie qui étaient asphyxiés dans une galerie de mine. »

2° Ordre C. A., 1915 : « Ayant appris que plusieurs sapeurs étaient asphyxiés dans une galerie de mine, s'est porté spontanément à leur secours, en a relevé successivement trois, et à la quatrième tentative est tombé lui-même, victime de son dévouement. »

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Bon soldat, s'est particulièrement distingué au cours de la guerre de mouvement par son courage et son sang-froid. Mortellement blessé à son poste de combat, le 1er juin 1915, à Jonchery, est décédé des suites de ses blessures. A été cité. »

BENOIT (Marcellin-Joseph), *de St-Flour.*

Né à St-Etienne-de-Riom, le 16 janv. 1878; curé de La Monsélie. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 75 (typhiques) à Vichy (29 sept. 1914); au front (25 avr. 1915); inf.-aum. H. O. E./14; cap[l] (15 juin 1918). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze.

BENOIT (Maria-Rosine), Sr St-Ferréol, *des Sœurs du Très-Saint-Sacrement de Valence.*

Née à Ste-Croix, le 11 janv. 1869 ; inf. Hôp. de Tournon.

1° Méd. C. R. F., 1920 : « A assuré pendant toute la guerre les délicates et très lourdes fonctions d'infirmière d'opérations et de pansements avec un dévouement sans bornes et une admirable valeur professionnelle. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

BENOIT (Marie), Sr Clémence St-Joseph, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à La Puye, le 29 juin 1880 ; inf. Hôp. Compl. n° 8, à Angoulême (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er mai 1917.

2° Félicitations Dr Decressac, 8 avr. 1919 : « Chargée d'une part d'un grand service de blessés, et d'autre part de l'assistance à la salle d'opérations, a fait preuve d'intelligence, de dévouement et de compétence technique très remarquable. Mérite toutes les félicitations pour la façon dont elle s'est comportée pendant les hostilités. »

BENOIT (Marie), Sr M.-Esther, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Paris, le 31 mars 1874 ; inf. Hôp. n° 2 à Besançon ; inf. Hôp. du Croissant-Rouge au Caire (Egypte).

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

BENOIT (Nathalie-Julie), Sr Ste-Foy.

Inf. Hôp. Compl. n° 17, à Castres.

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

BENOIT (Paul-Marie-Joseph), *des Bénédictins.*

Né à Nancy, le 9 déc. 1893; abbaye de Clairvaux. — En service (S. A.) brig. 8e Dragons (août 1914); blessé (30 avr. 1918); maréchal des logis (mars 1919). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

Ordre 8e Dragons, mai 1918 : « Brigadier consciencieux et dévoué. Belle attitude au feu. En avr. 1918, dans les Flandres, blessé au cours d'un violent bombardement, est resté pour tous un exemple de calme et de sang-froid. »

† BENOIT (Robert), *de Verdun.*

Né à Verdun ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 287e R. I.

Disparu devant Verdun, le 28 août 1917.

† BENOIT-JAY (Henri), *de Grenoble.*

Né en 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 22e B. C. A. (avr. 1915) ; cap[l] (1916).

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Somme, Hartmannswillerkopf ; — 1917 : Craonne, Italie, Monte-Tomba ; — 1918 : Italie, Belgique. — Tué au Mont Kemmel, le 8 juin 1918.

1° Croix de guerre, 4 juin 1918.

2° Méd. Mil. posthume, 7 juill. (J. O., 12 août 1920) : « Caporal d'un sang-froid et d'une initiative remarquables. Mortellement atteint pour la France, le 8 juin 1918, en essayant d'arrêter l'ennemi avec sa mitrailleuse. A été cité. »

BENSON (Pauline-Amy-Alice), Sr Gabrielle.

Inf. Hôp. 122 à Paris.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 oct. 1920) : « Le 2 août 1914 a transformé avec une parfaite compétence la salle annexe de l'hôpital n° 122 à Paris. En a assuré le fonctionnement jusqu'à la fermeture (sept. 1917), dirigeant, avec un dévouement inlassable, une générosité touchante, une grande intelligence, l'économat et le personnel, soignant jour et nuit les blessés sans compter avec la fatigue. »

BENTEIN (Henri), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Liége, le 29 mars 1896 ; novice. — Engagé volontaire 2e R. de volontaires (5 août 1914) ; 12e R. I. (1er oct. 1914) ; gren. (15 sept. 1915) ; cap[l], serg.-adj[t] (1916) ; s.-lieut. 1er gren. (9 mars 1917) ; deux fois blessé : Yser (16 nov. 1917), Flandres (28 sept. 1918); lieut. — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Défense d'Anvers ; — 1915 : Yser, Dixmude ; — 1917 : Pervyse, les Thanks, Dixmude, Bœsinghe, St-Jacques-Capelle, Nieuport, St-Julien devant Ypres ; — 1918 : Offensive des Flandres.

1° Ordre Armée, 17 oct. 1915 : « Pour sa conduite exemplaire dans l'exécution d'une opération ayant pour objet l'enlèvement d'un poste ennemi et d'une partie de la digue sur la rive droite de l'Yser. »

2° Chev. Ordre Couronne de Belgique, 1er déc. 1917 : « Très bon officier, au front depuis trente-neuf mois. A été grièvement blessé en se portant, sous un violent bombardement, au secours d'un soldat blessé. Est déjà porteur de la croix de guerre. »

3° Ordre Armée, 28 avr. 1919 : « Au front depuis le début. Officier plein de courage, exemple de dévouement et d'abnégation. Blessé une première fois le 16 nov. 1917 en se portant sous un terrible bombardement au secours d'un de ses hommes blessé. Volontaire de tous les coups de main, s'est distingué, en 1915, lors de l'enlèvement d'un poste allemand à Dixmude. Vient à nouveau de se distinguer au cours de la bataille des Flandres en s'élançant, à la tête d'une poignée d'hommes, à l'attaque d'un blockhaus blindé abritant une mitrailleuse qui arrêtait l'avance du bataillon. A été grièvement blessé au moment où il allait recueillir les prisonniers. »

4e Méd. de l'Yser.

5e Méd. de la Victoire.

5e Méd. commémorative 1914-1918.

† BENTIVOGLIO (Zaccaria), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Viterbe (Italie), en 1892 ; prof. à Valle-di-Pompéi. — Incorporé (S. A.) Sect. Sanit. (1913) ; inf. à Florence, à Rome ; au front 249e R. I.

Volontaire pour secourir les blessés, sur le Carso, fut tué le 24 mai 1917.

BENTZ (Aloys), *d'Angoulême.*

Né à Sélestat, le 9 mars 1883 ; curé de Combiers (1914) ; curé de Blanzaguet et Gardes (1920). — Mobilisé (S. A.) Amb. 6/12 (2 août 1914) ; Amb. 16/10 (13 nov. 1916) ; G. B. D./56 (1er févr. 1918). Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Marne ; — **1915** : Arras ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Offensive de l'Aisne ; — **1918** : Aisne, Montdidier (15-22 avr.), Guise (1er-30 oct.).

Ordre 106e R. I., nº 318, 22 oct. 1918 : « Brancardier au G. B. D./56, détaché au régiment, n'a cessé, dans un village violemment bombardé et au prix des plus grandes difficultés, d'assurer dans des conditions parfaites l'évacuation de nombreux blessés. »

BENTZ (Françoise), Sr Basilissa, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Morenheim, le 29 janv. 1860 ; inf. Hôp. Turckeim.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BÉQUAERT (Georges), *de Cambrai.*

Né à Winnezeele, le 23 déc. 1882 ; missionnaire diocésain. — Mobilisé (S. A.) 1re Sect. I. M. ; Hôp. d'Uzerche (2 août 1914) ; 104e D. I. T. (1er déc. 1915) ; 117e R. A. L. (1er oct. 1916) ; 136e R. A. L. (10 oct. 1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Lihons ; — **1916** : Assevillers ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.-mai) ; Verdun, Côte du Poivre (août-sept.) ; — **1918** : Nieuport (janv.-mars), Somme (avr.), Aisne (sept.-oct.).

Ordre A. L. C./29e D. I., oct. 1918 : « Brigadier infirmier. Le 4 avr. 1918, dans la Somme, sous un bombardement violent, sans aucun abri, a pansé et soigné des blessés du groupe et de nombreux blessés anglais frappés dans la région immédiate. A fait l'admiration de tous par son sang-froid et son dévouement inlassable. S'est également distingué dans les durs combats menés par la division dans l'Aisne, de sept. à oct. 1918. »

BER (Joseph-Eugène), *de Don Bosco.*

Né à Figeac, le 5 déc. 1875 ; prof. Inst. St-Charles à Tournai (1914) ; prof. Inst. Salésien à Catel, Guernesey. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./91 (6 août 1914) ; G. B. D./124 (juin 1915) ; R. P. S. Xe Armée (janv. 1917) ; Miss. mil. Et. près Armée brit. (mai 1917) ; interprète près le Corps Expéditionnaire Portugais en France (juin 1917) ; 38e Div. brit. (juill. 1917) ; E.-M. 3e Div. brit. (mars 1919) ; liaison franco-brit. dans les arrondissements de St-Quentin, Avesnes et Cambrai (avr.-juill. 1919). — Démobilisé le 30 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Vaux (7 juin) ; — **1917** : Flandres (juill.-août) ; — **1918** : Armentières (9 avr.), Mont Kemmel (avr.-mai), Albert (23 août), Orvillers, Thiepval (24 août), Sailly-Saillisel (1er sept.), Vend'huile, Honnecourt (6-7 oct.) La Selle (20 oct.), La Sambre, Forêt de Mormal (4 nov.).

Ordre Division, nº 21 917, 25 août 1919 : « Interprète toujours prêt à remplir les missions dangereuses. A fait preuve d'une grande abnégation et de beaucoup de courage. A, notamment, fait preuve de bravoure et de dévouement au cours des opérations de la 38e Division britannique en sept. et oct. 1918, toujours présent au combat, aidant les brancardiers dans leur travail et se prodiguant à la fois comme aumônier et comme interprète. »

BÉRANGER (Léontine), Sr Anne-Elisabeth, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Talmont, le 2 juin 1868 ; inf. bén. Maison St-Louis à Angers (1914-1919).

Insigne spécial S. S., nº 9 368, 1919.

BÉRANGER (Marie), Sr Firmin, *des Trinitaires de Valence.*

Née à St-Etienne-de-Crossey, le 6 nov. 1840. — Inf. Hôp. mixte de Vienne.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « Entrée au service des hospices le 24 avr. 1889. Depuis, a dirigé le service de la buanderie avec un zèle incomparable, sans arrêt ni repos, sans un jour de congé. Bien qu'ayant atteint l'âge de quatre-vingt deux ans, est debout chaque jour avant 5 heures du matin et la première au travail. Pendant toute la durée de la guerre, la buanderie a fonctionné pour toutes les formations sanitaires de la ville, et la Sœur Firmin n'a trouvé dans ce supplément de travail que l'occasion d'offrir un dévouement plus actif et au-dessus de tous les éloges. »

BÉRARD (Henri-Albert), *du Puy.*

Né à Salettes, le 30 déc. 1879 ; vic. à Siaugues-St-Romain (1914) ; curé de St-Berain. — Récupéré (S. X.) 13e Sect. I. M., Hôp. de Vichy (20 août 1915) ; inf. auto-chir. (5 juill. 1916) ; G. B. C./35 (10 juill. 1917) ; en renfort 129e D. I. (juin 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Offensive de la Somme ; — **1917** : St-Quentin, Chemin des Dames ; — **1918** : Plateau de Méry, Courcelles (11 juin).

Ordre Régiment, 3 juill. 1918 : « Brancardier courageux et brave, s'est dépensé pendant plusieurs nuits consécutives pour rechercher et inhumer les morts restés sur le champ de bataille. »

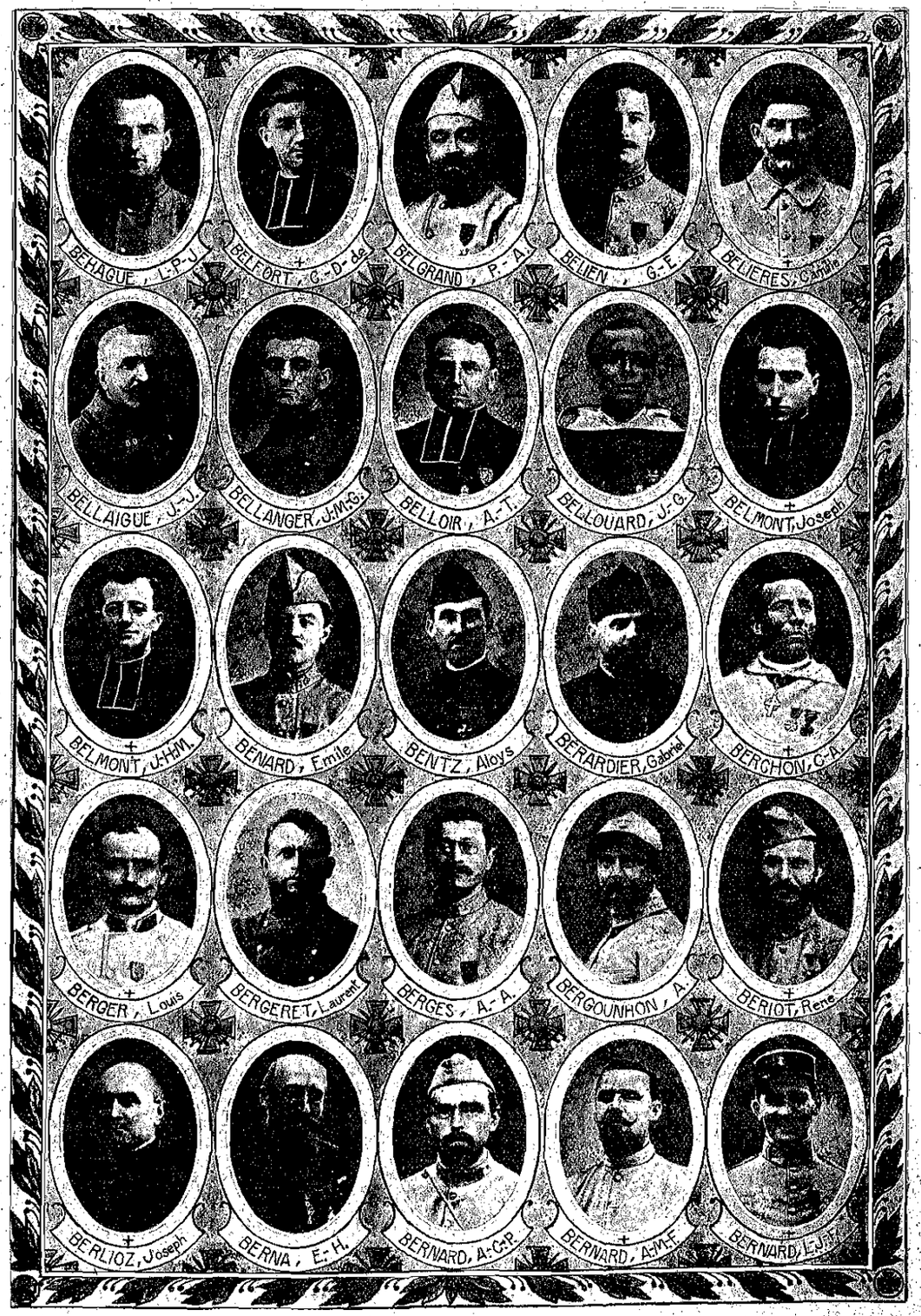
BÉRARDIER (Gabriel), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 8 nov. 1883 ; vic. Immaculée-Conception de Lyon (1914) ; sous-directeur des œuvres de Lyon. — Mobilisé aum. tit. 74e D. I. (2 août 1914). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Rozelieures, Gerbeviller, Lunéville ; — **1915** : Lorraine, Reillon ; — **1916** : Atton-la-Morte (20 mai), Signal de Xon, Verdun (août-nov.) ; — **1917** : Verdun (févr.-mars), Champagne ; — **1918** : Champagne (janv.-mai), Chemin des Dames, Soissons (27 mai-4 juin), Oise (juill.-août), Champagne (sept.-oct.), poursuite.

1e Ordre 148e Brigade, 5 juin 1918 : « Aumônier militaire, au front depuis le début de la campagne, s'était déjà distingué par sa bravoure et son dévouement en août et sept. 1914. Le 20 mai 1916, pendant le bombardement d'un village, a quitté à deux reprises son abri, au moment où le feu était le plus violent, pour soustraire au danger un malade alité, puis de jeunes enfants abandonnés dans des maisons particulièrement exposées. »

2e Ordre 74e D. I., 19 janv. 1917 : « N'a cessé, depuis la mobilisation, de se distinguer par son entrain, son énergie et son dévouement. Toujours prêt aux moments critiques à donner tout son concours au Service de Santé, s'est



acquis de nouveaux titres pendant les attaques d'oct 1916, devant Verdun, puis en allant spontanément reconnaître et rechercher, sous le bombardement, les corps de deux officiers tombés dans les premières lignes. »

5° Ordre 6e Armée, 10 juin 1918 : « Pendant les dures journées du 27 mai au 4 juin, s'est signalé par son entrain, son courage et sa haute conscience de ses devoirs professionnels. Toujours au milieu des troupes dans les moments critiques, a exalté par sa présence le moral d'un régiment soumis aux plus dures épreuves, et a échappé, grâce à son sang-froid, à une patrouille ennemie qui le serrait de près. »

4° Ordre 230e R. I., 18 nov. 1918 : « Vrai type de l'aumônier militaire, sachant allier dans une mesure parfaite les plus belles vertus patriotiques aux plus solides vertus sacerdotales. A su prendre la première place dans l'estime et le cœur des hommes de troupe et des officiers du 230e R. I., grâce à son autorité morale, à sa vue toujours claire de sa mission, à sa gaieté communicative, à sa bravoure éclatante. S'est particulièrement dépensé pendant les combats livrés par le régiment, du 27 mai au 4 juin, du 10 au 22 août, du 26 sept. au 16 oct., du 1er au 4 nov. 1918. Toujours en première ligne, animant chacun par sa parole et son exemple, se dévouant sans compter, a contribué pour une large part à maintenir haut et intact le moral du régiment. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† BÉRAUD (Antoine), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Paulien, le 8 oct. 1896 ; étudiant à Bairo (Italie). — Mobilisé (S. A.) 58e R. I. (6 avr. 1915) ; au front (9 déc. 1915).

Tué, le 5 avr. 1917, près de Reims, d'un éclat d'obus.

Méd. Mil. posthume.

BÉRAUD (Antonin), *de Clermont.*

Né à Maringues ; vic. à Bertignat (1914) ; vic. à Aubière. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; cap[1].

Ordre S. S. Etapes, n° 21, mai 1918 : « S'est empressé, dans la nuit du 28 mai 1918, sous un violent bombardement, de porter secours à des hommes d'un convoi automobile qui venaient d'être blessés par des bombes d'avions. »

† BÉRAUD (Jean-Baptiste), *des Pères Blancs.*

Né à St-Privat-d'Allier, le 26 sept. 1891 ; scolastique. — Récupéré (S. A.) 4e zouaves (5 nov. 1914) ; 1er R. d'Afrique ; caporal.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Campagne d'Orient, Dardanelles (juin). — Tué, le 21 juin 1915, à Sedd-ul-Bahr, presqu'île de Gallipoli, dans une tranchée ennemie où il venait de pénétrer.

† BÉRAUD (Jean-Baptiste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Paulien, le 12 août 1894 ; prof. à Deir-el-Kamar (Syrie). — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (7 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vaucourt, St-Mihiel, Verdun. — Tué aux Eparges, le 12 juill. 1915.

† BÉRAUD (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Davezieux, le 22 janv. 1876 ; prêtre. — Exempté (août 1914) ; revenu d'Arménie (déc. 1914) ; récupéré (S. A.) 14e Sect. I. M. (8 sept. 1915) ; Train Sanit. A. 2/6 (20 sept. 1915) ; hospitalisé (déc. 1915).

† dans un hôpital de Besançon, le 13 janv. 1916, de maladie contractée en service.

BERAY (Armand), *de Grenoble.*

Né à Longechenal, le 17 nov. 1883 ; vic. à Vizille. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (3 août 1914) ; 99e Bon de marche (2 févr. 1915) ; 328e R. I. (2 juill. 1915) ; 92e R. I. (15 févr. 1919) ; blessé (jambe et bras dr.) (2 sept. 1914). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** St-Dié (26 août-2 sept.) ; — **1915 :** Eparges ; — **1916 :** Verdun, Somme (août-oct.), Berny ; — **1917 :** Craonne, Sapigneul (mai-juin), Cote 304 (août) ; — **1918 :** St-Mihiel (janv.), Verdun (juill.), Château-Thierry, Sissonne, poursuite.

Ordre 2e C. A., 5 avr. 1916 : « Infirmier modèle, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. S'est distingué de nombreuses fois, au mépris de sa vie. A, le 17 mars, dans le poste de secours effondré par les obus et repéré par l'artillerie lourde ennemie, soigné d'une façon remarquable, malgré le danger, son médecin et ses camarades mortellement blessés. »

BERBINEAU (Anna), Sr M.-Athanasie, *des Sœurs de Ste-Marthe de Périgueux.*

Née à Eymet, le 20 août 1863 ; inf. Hôp. de Bergerac.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BERBONDE (Marie-Joseph), *de Mende.*

Né aux Dauzines-de-Randon, le 24 juill. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (sept. 1914) ; cap[1].

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (août). — Tué le 2 août 1916, à la Côte du Poivre, en défendant un petit poste.

1° Ordre C. A., 19 août 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 25 oct. 1920) : « Gradé courageux, plein d'entrain. A défendu, dans la journée du 2 août 1916, un petit poste violemment contre-attaqué par l'ennemi. A été tué au cours de l'opération, devant Verdun. A été cité. »

† BERCHON (Charles-Auguste), *des Dominicains.*

Né à Rocquigny, le 14 juin 1878 ; prof. Ecole St-Pierre à Fribourg (Suisse). — Engagé aumôn. vol. 24e R. A. (28 août) ; aumôn. 35e D. I. (6 oct. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ! — **1915 :** Craonne ; — **1916 :** Verdun, Vaux, Douaumont, Souville (mai-juin), Argonne, Four de Paris (juill.-août), Somme, Arvillers, Belloy-en-Santerre (déc.) ; — **1917 :** Somme (janv.-mars), Roye (fin mars), Craonne (avr.-12 juin), Craonnelle, Berry-au-Bac (12 juin-juill.), Alsace, Dannemarie (juill.-sept.), Champagne, Suippes, Souain (oct.-déc.) ; — **1918 :** Aisne, Noyon, Mont-Renaud (23 mars-21 avr.). — Blessé grièvement près de Noyon, le 20 avril 1918, par un éclat d'obus, en couvrant de son corps un colonel qui se rendait avec lui aux premières lignes. † le lendemain matin 21 avr.

1° Ordre 16e C. A., n° 32, 20 nov. 1914 : « Depuis qu'il exerce ses fonctions, a constamment donné l'exemple du dévouement et de l'abnégation ; s'est particulièrement signalé le 6 nov., au château de Soupir, où il a accompli les fonctions de son ministère sous un feu violent de l'artillerie ennemie. »

2° Ordre Armée, 19 juin 1917 (J. O., 1er oct. 1917) : « Au nord de l'Aisne, du 16 avr. au 12 mai 1917, s'est maintes fois signalé en allant, sous les plus violents bombardements, visiter les premières lignes, en plein combat, se portant de jour et de nuit, partout où il savait qu'il y avait un blessé à secourir, donnant ainsi aux troupes le plus magnifique exemple de sacrifice, de dévouement et de courage. »

3° Chev. Lég. Hon., 20 avr. 1918 (J. O., 22 juin 1918) : « Aumônier d'un grand mérite. Sur le front depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables. S'est prodigué sans cesse auprès des combattants dont il exaltait le courage, auprès des blessés qu'il réconfortait et consolait, donnant ainsi à tous le plus magnifique exemple de bravoure, de mépris du danger et d'abnégation. A été blessé très grièvement en accomplissant sa mission. Deux citations. »

BÉRENGER (Marie), S^r^ M.-Angéline, *des Sœurs de la Providence de Sens.*

Née à Dollot, le 21 nov. 1838 ; inf. Hospice de Vézelay.

Méd. Hon. Ass. Publ., 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BERGAENTZLE (Henri), *de Soissons.*

Né à Laon, le 16 avr. 1881 ; curé de Fontenelle. — Exempté; resté à son poste au moment de l'invasion.

Affilié à l'agence de Miss Cawell, a concouru au rapatriement de nombreux prisonniers français et anglais.

1° Ordre Régiment, n° 14 137 « D », 1919 : « A rendu de beaux services pendant la campagne. »

2° Méd. Hon. Foreign Office, 30 sept. 1920 : « Pour services rendus aux soldats anglais. »

† BERGALET (Jean-Honoré), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Pontacq, le 27 févr. 1888 ; en résidence à Lequeitio (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 49^e^ R. I. (3 août 1914).

Tué à Ouiches, le 26 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 13 oct. (J. O., 4 déc. 1919) : « Bon et brave soldat, ayant toujours fait preuve de courage et de mépris du danger. Glorieusement tombé à son poste de combat, le 26 sept. 1914. A été cité. »

† BERGAMINI (Deoimo), *P. C^ie^ de Jésus.*

Né à Ravarino (Italie), le 10 oct. 1897 ; scolastique Prov. Venise. — Mobilisé (S. A.) 26^e^ R. I. italien ; Bureau de la Corresp. (1917).

Tué au Mrzli, sur le Carso, le 20 août 1917, par une bombe incendiaire tombée sur son abri.

BERGAMINI (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Varzi, Tortona (Italie), le 25 mai 1895 ; scolastique Prov. Gênes. — Mobilisé (S. A.) combattant (1^er^ juin 1915) ; serg. — Démobilisé le 30 oct. 1919.

1° Croix de guerre italienne, 10 janv. 1918.

2° Croix de guerre française, n° 1 580, 20 déc. 1918 : « Pour louables services rendus en qualité de sergent dans la zone des opérations militaires. »

BERGEOT (François), *de Nancy.*

Né à Homécourt, le 29 janv. 1890; prêtre (9 juin 1918). — Mobilisé (S. A.) 166^e^ R. I. (2 août 1914) ; blessé aux Eparges (24 avr. 1916) ; 35^e^ R. I. (sept. 1916); blessé (15 sept. 1916); amputé jambe gauche. — Réformé n° 1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme.

1° Ordre 166e R. I., n° 164, 5 mai 1916 (Eparges) : « D'une modestie qui n'a d'égales que sa bravoure et sa constante bonne humeur. A rendu d'inappréciables services aux Eparges, notamment le 3 mars. Blessé en service, le 24 avr. 1916. »

2° Méd. Mil., 1^er^ oct. (J. O., 30 nov. 1916) : « Soldat très courageux et très dévoué. A été blessé grièvement le 15 sept. 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche. »

3° Méd. de Roumanie, 1917.

BERGER (Antoine-François), *de Montpellier.*

Né le 6 oct. 1880; prof. Ecole de la Trinité, à Béziers. — Mobilisé (S. A.) 16^e^ Sect. I. M. (10 sept. 1914) ; G. B. D./66 (avr. 1915) ; sur sa demande branc.-aumôn. vol. 27^e^ B. C. P. (7 juill. 1915) ; grièvement blessé au Sudelkopf (7 mai 1916). — Réformé n° 1 (5 mars 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace (avr.), Reichakerkopf, Lingekopf (août), Hartmannswillerkopf (déc.) ; — **1916 :** Sudelkopf (7 mai).

Méd. Mil., 8 mai (J. O., 21 juin 1916) : « Au front depuis seize mois, a fait preuve en toutes circonstances de dévouement, d'abnégation et de mépris du danger. Très grièvement blessé dans les tranchées avancées, a refusé d'être pansé avant ses camarades atteints en même temps que lui, et leur a prodigué les paroles de réconfort et de consolation. »

BERGER (Camille), *Fr. C^ie^ de Jésus.*

Né à Cruzy-le-Châtel, le 9 mars 1890 ; coadjuteur. — Récupéré (S. A.) 23^e^ R. I. C. (4 mars 1915) ; 42^e^ R. I. C. (10 nov. 1915) ; Orient (29 déc. 1916) ; cap^l^ 20^e^ B^on^ Sénégalais (23 févr. 1917) ; 73^e^ B^on^ Sénégalais (21 nov. 1917); 3^e^ B^on^ Indo-Chinois (18 déc. 1917) ; 1^er^ B^on^ Somali (29 janv. 1918) ; rapatrié d'Orient (avr. 1918) ; blessé au Mont-de-Choisy (2 juin 1918) ; 22^e^ B^on^ Sénégalais (25 janv. 1919) ; 73^e^ B^on^ Sénégalais (1^er^ mars 1919). — Démobilisé le 5 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Campagne d'Orient, Serbie ; — **1918 :** Oise, Mont-de-Choisy (2 juin).

Ordre R. I. C. du Maroc, 12 juill. 1918 : « Caporal très calme et très courageux. A été blessé en se portant courageusement à l'assaut. »

BERGER (Georgette), S^r^ Materne, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Colmar, le 2 févr. 1883 ; inf. Hosp. de Laigue (1914-1918).

Réussit, avec l'aide de deux autres Sœurs infirmières, à enrayer les deux épidémies de fièvre typhoïde (1915 et 1917) et celle de grippe espagnole (1918), dans une région qui n'avait qu'un seul médecin à cette époque.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 5 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

BERGER (Jean-Baptiste), *de Pinerolo.*

Né à Mentoulles, le 23 oct. 1881 ; prêtre. — Aum. B^on^ Alpins (20 mars 1916) ; versé 24^e^ R. A. C. (1^er^ janv. 1918) ; 5^e^ B. C. P. (1^er^ févr. 1918); 12^e^ Groupe troupes auxiliaires en France (2 juin-nov. 1918).

1° Ordre n° 32 (Bull. Off., 15 mai 1918) : « Au cours du bombardement d'une infirmerie, a coopéré, au mépris du danger, au transport des blessés plus graves et contribué efficacement, par son attitude tranquille et sereine, à maintenir le calme parmi les nombreux réfugiés. (Zingar, 24-25 juin 1917.) »

2° Croix de guerre italienne.

BERGER (Jeanne), S^r^ Jeanne, *des Filles de la Charité.*

Née à Guillon, le 16 août 1880 ; inf. Hôp. Aux n° 3 à Beauvais.

1° Insigne spécial S. S. or, 5 févr. 1918.

2° Méd. Rec. Fr. vermeil, 22 déc. (J. O., 23 déc. 1919) : « Infirmière bénévole de haute valeur et du plus grand dévouement ; n'a cessé, du 2 août 1914 au 31 janv. 1919, de prodiguer ses soins éclairés et désintéressés aux malades et blessés de l'hôpital auxiliaire n° 3 à Beauvais. Etait chargée du triage et des soins à donner à tous les arrivants de nuit, et avait, pendant le jour, une salle à surveiller. Est restée à son poste sous les bombardements pour soigner les intransportables, ne ménageant ni son temps ni ses forces pour l'accomplissement de sa noble tâche. »

† BERGER (Louis), *d'Agen.*

Né à Auriac, le 16 mars 1887 ; vic. au Petit-Nérac. — Récupéré (S. A.) 42^e^ R. I. C. (20 févr. 1915) ; branc. régim. A. O.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Campagne d'Orient, Salonique. — Disparu dans le naufrage du « Santa-Anna », le 11 mai 1918.

Ordre Régiment, n° 85, 29 nov. 1917 : « Brancardier d'élite, exemple constant de courage et de sang-froid. Se distingue en toutes circonstances par une rare abnégation et un mépris absolu du danger. Brillante attitude et services exceptionnels pendant les attaques des 11 et 17 mai 1917. »

BERGER (Marie-Joséphine-Louise), *des Religieuses Hospitalières de Lyon.*

Née à Moissieu, le 29 janv. 1864 ; inf. Hôtel-Dieu.

Mention honorable, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

† BERGER (Pierre-Marie-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 10 avr. 1890 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) inf. (1914) ; mitr. au front ; 7^e^ B. C. A. (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, Soppe-le-Haut ; — **1916 :** Somme. — Tué le 28 août 1916, près de Maurepas. Inhumé à Boivieux.

Ordre 7e B. C. A., n° 1, 12 janv. 1917 : « A assuré son rôle d'infirmier pendant le combat du 26 août 1916, avec un courage et un dévouement au-dessus de tous les éloges. Tué le 27 août 1916 tandis qu'il se prodiguait auprès des blessés. »

2e Méd. Mil. posthume, 9 sept. 1920 (J. O., 5 févr. 1921) : « Chasseur brave et dévoué. Tombé glorieusement, le 28 août 1916, à Maurepas. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BERGERET (Alphonse), *Fr. C^ie^ de Jésus.*

Né à Bressieux, le 22 mars 1873 ; coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 158^e^ R. I. T. (4 août 1914) ; 106^e^ R. I. T. (6 févr. 1916-28 déc. 1918) ; au front (mai 1916). — Démobilisé le 28 déc. 1919.

Ordre 106e R. I. T., 2 juin 1918 : « Soldat courageux et très dévoué, s'est porté à plusieurs reprises au secours de camarades blessés. »

BERGERET (Laurent), *des Capucins.*

Né à Bœil-Bezing, le 10 août 1879 ; missionnaire au Canada. — Mobilisé (S. A.) 143^e^ R. I. T. (12 sept. 1914) ; branc.-aumôn. 279^e^ R. I. (5 déc. 1914) ; cap^l^, puis serg. branc. ; blessé grièvement dans la Somme (14 sept. 1916) ; intoxiqué dans l'Aisne (18-19 sept. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Carency, Souchez (9 mai), Vimy, Cote 140, Bois de la Folie (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, la Gaillette (mars-avr.), Somme, Cléry, Biaches (13 sept.); — **1917 :** Aisne, Chemin-des-Dames, Vauxaillon, Laffaux (mai-août) ; — **1918 :** Roye-s.-Matz (mars-avr.), Fère-en-Tardenois, La Vesle (juill.-août), Glennes, Revillon, St-Quentin-le-Petit, Château-Porcien, poursuite des Allemands.

1° Ordre 140e Brigade, n° 15, 3 nov. 1915 : « S'est dévoué avec la plus belle abnégation pour prodiguer ses soins aux hommes de son bataillon tombés devant les lignes ennemies au combat du 11 oct. »

2° Ordre 140e Brigade, n° 86, 27 sept. 1916 : « Avec beaucoup de courage et de dévouement, sous un intense bombardement, a pansé de nombreux blessés, étant lui-même grièvement blessé, le 14 sept. 1916. »

3° Ordre 62e D. I., n° 228, 5 avr. 1918 : « Le 24 mars 1918 a assuré, sous un feu violent, l'évacuation des blessés d'un village où l'ennemi pénétrait ; ne s'est retiré qu'après s'être rendu compte personnellement qu'aucun blessé ne restait aux mains de l'ennemi. »

4° Ordre 279e R. I., n° 282, 24 sept. 1918 : « Sergent brancardier modèle du devoir. Atteint par les gaz pendant les journées des 18 et 19 sept. 1918, a surmonté la fatigue et continué à assurer son service, faisant ainsi preuve des plus belles qualités militaires et morales. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 6 févr. 1923).

BERGEROT (Denis-Pierre), *des Lazaristes.*

Né à Gurmençon, en 1863 ; sup. Mission des Lazaristes à Monastir.

Interné à Philippopoli (25 janv. 1916) ; aumônier des prisonniers français en Bulgarie.

Méd. Hon. Ep. or, 20 juin (J. O., 9 juill. 1916) : « A témoigné d'un courage et d'un dévouement absolus en donnant ses soins, dans les conditions les plus pénibles et les plus dangereuses, à de nombreux prisonniers atteints de typhus exanthématique, et a contracté lui-même cette maladie. »

† BERGEROT (Jean-Pierre), *des Missions Etrangères.*

Né à Ahaxe, le 2 mai 1893 ; minoré. — En service (S. A.) 6^e^ B. C. A. (2 août 1914).

Tué le 15 juin 1915, au Braunkopf (Alsace), en allant à l'assaut.

BERGES (Antoine-Auguste), *des Missions Etrangères.*

Né à Montréjeau, le 18 août 1878 ; missionnaire à Osaka (Japon). — Mobilisé (S. A.) cap^l^ inf. Amb. 1/91 (sept. 1914) ; sur sa demande, poste avancé du G. B. D./8 ; brig. inf. aumôn. vol. 104^e^ R. A. L. ; commotionné par un obus. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre Régiment, n° 11, 26 oct. 1916 : « Détaché sur sa demande à un poste avancé du G. B. D., pendant la période du 9 juill. au 3 août, a constamment fait preuve, dans un travail continuel de jour et de nuit, et malgré le danger incessant, du plus grand dévouement et du plus grand courage. Fortement commotionné par un obus, le 17 juill. 1916, en contribuant à la relève des blessés, atteint même de surdité transitoire, a demandé à ne pas rentrer à l'ambulance et a tenu à continuer un service où son concours a été précieux. »

2° Ordre 4e C. A., n° 128, 26 déc. 1918 : « Agé de 40 ans et appartenant à une formation sanitaire, a demandé à passer dans une unité d'active ; y remplit sa fonction avec une conviction et un zèle admirables. Pendant l'avance, ne s'est épargné aucune fatigue : toujours le premier et le dernier auprès des blessés avec un suprême

mépris du danger. Pendant les nuits du 27 et 29 oct., sous un bombardement violent par obus toxiques, a assisté les mourants avec un dévouement sans réserve. A veillé lui-même à tous les détails de l'enlèvement et des funérailles des morts au champ d'honneur. Aimé et respecté de tous. »

† BERGES-CASSOU (Henri), *de Bayonne.*

Né à Coarraze, le 1er mai 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (avr. 1915) ; élève-officier à St-Cyr; hospitalisé (sept. 1915).

† à Pau, le 1er mai 1917, de *maladie contractée au front.*

BERGEY (Daniel-Michel-Vivien), *de Bordeaux.*

Né à Lesparre, le 19 avr. 1881 ; curé de St-Emilion. — Engagé vol. aumôn. C. B. D./36; sur sa demande 18e R. I. ; prisonnier et relâché par les Allemands après une demi-heure d'interrogatoire (24 sept. 1914) ; deux fois blessé (sept. 1914, janv. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 15e C. A., 20 nov. 1914 : « Depuis le début des opérations, n'a cessé de faire preuve de la plus complète abnégation et de la plus entière bravoure, en prodiguant journellement aux blessés, sur la ligne de feu et dans les tranchées, le secours de son ministère ; a eu son chapeau traversé par deux éclats d'obus. »

2° Chev. Lég. Hon., 3 févr. 1915 (J. O., 21 févr. 1915) : « Depuis le début de la campagne, a donné à tous l'exemple de la plus complète abnégation et de la plus entière bravoure. En sept. 1914 a eu son chapeau traversé par deux éclats et a été atteint très légèrement à la tempe gauche. Le 27 janv. 1915 a reçu trois nouvelles blessures par éclats d'obus en se rendant vers les blessés. A refusé d'être évacué. »

3° Ordre Armée, 22 mai 1917 (J. O., 30 août 1917) : « Aumônier dont les belles qualités d'entrain et de courage sont un exemple pour tous. S'est dépensé sans compter durant les journées des 4, 5 et 6 mai 1917 pour exalter le moral de la troupe et aider à la relève des blessés, montrant le plus grand mépris du danger en accomplissant sa mission de charité et de dévouement. »

4° Ordre 18e R. I., avr. 1918 : « Aumônier militaire dont le dévouement est égal à la modestie. Pendant les combats des 28, 29 et 30 mars 1918 n'a pas quitté la ligne de feu, relevant les blessés, prodiguant à tous les secours de son ministère et réconfortant les combattants par l'exemple de son mépris du danger et de la plus complète abnégation. »

5° Ordre 18e R. I., oct. 1918 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre et affecté sur sa demande au 18e R. I., a été pendant toute la campagne un exemple magnifique de courage et d'esprit de sacrifice. Au cours de la poursuite (sept. et oct. 1918), a constamment marché avec l'avant-garde, afin d'être à même de porter aux blessés les secours de son ministère, et à tous le réconfort de sa présence. »

6° Off. Académie, 18 mars 1921 (J. O., 25 mars 1921) : « Directeur du journal du front *le Poilu Saint-Emilionnais* ».

BERGH (Emile-Achille-Dieudonné), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gembloux, le 25 janv. 1898; de la prov. de Belgique. — Mobilisé (S. A.) inf. mil. (3 mars 1918) ; Ambulancier de la C. R. (août-nov. 1914). — Démobilisé en janv. 1919.

Arrêté pour tentative de passage de la frontière et déporté en Allemagne (21 nov. 1916).

Méd. civique de 1re classe 1914-1918, 1919.

BERGHMANS (Alphonse), *de Malines.*

Né à Gheel, le 11 mars 1893 ; étudiant Université Louvain. — Mobilisé (S. A.) Service de Santé.

Croix de guerre, 19 déc. 1919 (Moniteur, 2 oct. 1920).

† BERGIN (Michel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Roscrea (Irlande), le 18 août 1879 ; missionnaire en Syrie. — Aumôn. 5e L. H. R. des troupes australiennes.

Tué le 11 oct. 1917, au nord-est d'Ypres.

† BERGISTE (André-Marie-Constant), *de St-Dié.*

Né à Pallegney, le 21 févr. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 31e B. C. P. (sept. 1914) ; capl ; au front (févr. 1915).

Tué à N.-D.-de-Lorette, le 3 mars 1915.

Méd. Mil. posthume, 25 mai 1921 (J. O., 21 mai 1922) : « Brave caporal. Mort glorieusement pour la France, le 3 mars 1915, à Notre-Dame-de-Lorette, en accomplissant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BERGMANS (Joseph-C.), *de Malines.*

Né à Thielen, le 23 juill. 1884 ; vic. à Diest.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

† BERGMANS (Mathieu), *P. Cie de Jésus.*

Né à Dudel (Hollande), le 16 janv. 1859 ; prêtre Prov. de Belgique.

Tué à Courtrai, le 10 août 1917, par une bombe d'avion.

BERGOGNON (Jeanne), Sr Adrienne, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bas-en-Basset, le 17 juin 1882 ; inf. Hôp. Mixte à Nevers, puis à Chalon-sur-Saône (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

BERGONIER (Louis-Marcelin-Célestin), *de Rodez.*

Né à Cornus, le 5 août 1889 ; prêtre (1914) ; prof. Collège St-Gabriel à St-Affrique. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (2 août 1914) ; 115e R. I. T. (20 déc. 1918) ; capl (févr. 1915) ; capl-fourr. (avr. 1916) ; serg.-fourr. (sept. 1916); serg.-major (mai 1919); deux fois blessé : Vauquois (1er mars 1915) et Moulin de Laffaux (18 sept. 1918). — Démobilisé le 6 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Coincourt (14 août), Dieuze (19-20 août), Lamath (26 août), Avocourt (oct.) ; — **1915 :** Vauquois, Ferme de la Hardonnerie (1er mars), Malancourt-Haucourt ; — **1916 :** Verdun (janv.-mars), Somme (10-20 nov.) ; — **1917 :** Belgique, Nieuport, Bixschoote ; — **1918 :** Belgique, Hangard-en-Santerre (30 mars-15 avr.), grande offensive française, Moulin de Laffaux (18 sept.).

1° Ordre 141e R. I., n° 618, 31 déc. 1916 : « Sur le front depuis le début. Une blessure. Sous-officier actif, prêtre zélé et brave. A toujours été un modèle d'initiative, de courage et de dévouement au cours des plus violents bombardements, en particulier du 10 au 20 nov. 1916. »

2° Ordre 141e R. I., n° 639, 24 avr. 1917 : « Modeste autant que brave. Le 7 avr. 1917, pendant un coup de main exécuté en avant des lignes, s'est prodigué auprès des blessés dans nos fils de fer et dans notre tranchée sous un violent tir de barrage, avec un absolu mépris du danger. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre I. D./29, n° 7, 30 mai 1918 : « Sous-officier d'un dévouement au-dessus de tout éloge, ayant la plus haute compréhension de son devoir. Est parti résolument à la contre-attaque du 12 avr. 1918 et a assuré le service de la liaison dans les journées des 12, 13, 14 et 15 avr. 1918. »

4° Ordre 141e R. I., n° 1 029 bis, 11 oct. 1918 : « Prêtre zélé et courageux. A fait l'admiration de tous en se portant à plusieurs reprises auprès des soldats blessés au cours des combats des 7 et 8 sept. 1918. A été blessé le 18 sept. à l'attaque d'une position ennemie fortement défendue par des mitrailleuses. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 déc. 1921) : « Sous-officier zélé et courageux. A fait l'admiration de tous en se portant à plusieurs reprises auprès des soldats blessés, au cours des combats des 7 et 8 sept. 1918. A été blessé grièvement, le 18 sept., à l'attaque d'une position fortement défendue par des mitrailleuses. Une blessure antérieure. »

BERGOUIGNAN (Alfred-Joseph), *de Verdun.*

Né à Verdun, le 14 mars 1879 ; curé de Récicourt. — Resté à son poste à la mobilisation; retenu comme otage par les Allemands (10 au 14 sept. 1914) ; récupéré (S. A.) 6e Sect. I. M. (16 mars 1915) ; G. B. D./67 (8 mai 1915) ; une blessure (5 juill. 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Récicourt (10-14 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Bois-des-Corbeaux (14 févr.-11 mars), Verdun, La Lauffée (4-21 sept.) ; — **1917 :** Bois-le-Prêtre (avr.-mai), Chemin des Dames, Ostel (oct.) ; — **1918 :** Mortemer, Ribecourt, Passage de la Serre (avr.-oct.).

1° Ordre Régiment, 26 sept. 1916 : « Brancardier aussi modeste que courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses, se dépense sans compter et donne à ses camarades le plus bel exemple de dévouement et d'énergie. »

2° Ordre S. S., 10 juill. 1918 : « Brancardier d'élite, courageux et dévoué. A fait preuve de beaucoup de zèle et d'entrain pendant les opérations d'oct. 1917 et d'avr. 1918. Blessé le 5 juill. 1918 au poste central du G. B. D. »

BERGOUNHON (Armand), *de Mende.*

Né à Nasbinals, le 28 oct. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Albaret-le-Comtal. — Mobilisé (S. A.) serg. 81e R. I. (3 août 1914). — Démobilisé le 13 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bisping, Lunéville, Charmes, Ypres, Yser ; — **1915 :** Beauséjour, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Aisne, Verdun, Fleury, Thiaumont, Argonne ; — **1917 :** Mort-Homme, Alsace, Aspach ; — **1918 :** Belgique, Kemmel, Lorraine, Ailette, Serre.

Ordre 81e R. I., n° 174, 11 déc. 1918 : « Excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne. A toujours donné entière satisfaction à ses chefs dans l'accomplissement de son service, assuré parfois sous de violents tirs de l'artillerie ennemie. »

BERGUE (Victoire-Françoise), Sr Victoire, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Le Horps, le 17 avr. 1852 ; inf. Hôp. de Fresnay-sur-Sarthe.

Méd. Hon. Ass. Pub. argent (J. O., 19 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BÉRIOT (René-Georges-Joseph), *des Capucins.*

Né à Montreuil-sur-Maine, le 11 nov. 1894 ; scolastique Prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (10 oct. 1914) ; 82e R. I. (déc. 1916) ; deux fois blessé : Maricourt (1er juill. 1916), Juvincourt (16 avr. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Verdun, Somme, Maricourt (1er juill.) ; — **1917 :** Aisne, Juvincourt (16 avr.); — **1918 :** Noyon, Alsace, Marne, Aisne. — Tué, le 15 sept. 1918, à Courlandon, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison.

1° Ordre Régiment, 1er janv. 1916 : « A fait constamment preuve de bravoure et de sang-froid au cours des 24 et 25 mars 1915 ; a épuisé toutes ses cartouches, défendant pied à pied la position. »

2° Ordre 11e D. I., n° 114, 25 juill. 1916 : « A fait preuve depuis le mois de nov. 1914, date de son arrivée au régiment, des plus belles qualités de bravoure, d'énergie et de dévouement ; a été blessé le 1er juill. 1916 en première ligne, en pansant des blessés sous un violent feu d'artillerie. »

3° Ordre Armée, 28 juin (J. O., 15 août 1919) : « Soldat remarquable de bravoure, d'abnégation et de dévouement. S'est distingué en toutes circonstances et dans tous les combats auxquels il a pris part depuis décembre 1914. Modèle du soldat. A été tué le 15 septembre 1918, dans l'exécution d'une patrouille de liaison pour laquelle il s'était offert spontanément comme volontaire. Deux blessures. Deux citations antérieures. »

4° Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 27 oct. 1919). Même texte que ci-dessus.

BERJOAN (Pierre-Jean-Jacques), *de Perpignan.*

Né à Sahorre, le 24 juill. 1881; vic. cathédrale St-Jean à Perpignan. — Mobilisé (S. A.) inf., H. O. E./16 (2 août 1914); Centre Hospitalier (11 mars 1915); H. O. E./16 (1er août 1916); 28e R. I. (24 mai 1917); 256e R. I. (27 janv. 1918); 131e R. I. (20 juin 1918), caporal; prisonnier à Varenne (15 juill. 1918) ; interné à Rastadt (4 sept. 1918), Camp de sûreté de Graudenz (4 sept. 1918-19 nov. 1918) ; rapatrié (5 févr. 1919) ; 53e R. I. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy ; — **1918 :** Butte du Mesnil, Beauséjour (21 mars), Oise, Orvillers-Sorel (27-28 mai), Mortemer, Cuvilly, La Taule, Méry (9-12 juin), Jaulgonne, Varenne (15 juill.).

Ordre 131e R. I., 20 juin 1918 : « Gradé plein d'entrain et de courage, s'est montré particulièrement brave pendant les durs combats des 9, 10, 11 et 12 juin 1918. »

BERLAGE (H.), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Aumôn. adjoint 2e Cl. Armée belge.

1° Croix de guerre, 20 juill. 1918.

2° Méd. Yser, 18 mai 1920 (Moniteur, 15 sept. 1920).

BERLAMONT (A.-M.), *de Bruges.*

Curé à Boesinghe.

Croix Civique 1914-1918 1re cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

BERLAMONT (C.-M.), *de Bruges.*

Curé d'Oostduinkerke.

Ordre Mission Militaire Française, 1916 : « Se trouvant près de l'église Saint-Nicolas de Furnes, pendant le bombardement du 28 févr., et apprenant que deux soldats français venaient d'être blessés par l'une des premières bombes, n'a pas hésité à se porter à leur secours et à leur prodiguer ses soins, sous le bombardement qui continuait. »

BERLAND (Antoinette), Sr Florentine, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à St-Julien-de-Civry, le 30 oct. 1861 ; inf. Hôp. aux. n° 22 à St-Affrique (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 nov. (J. O., 25 nov. 1916).

† **BERLAND (Arthur)**, *de Reims.*

Né à Villers-aux-Nœuds, le 31 janv. 1847 ; curé de Lagery. — Resté à son poste au moment de l'invasion allemande.

† le 11 juin 1918, à Courville, des suites de souffrances endurées au milieu des Allemands qui l'avaient enlevé de force de son presbytère de Lagery. Inhumé sans cercueil et sans cérémonies religieuses.

BERLAND (Jean-Louis), *de Lyon.*

Né à St-Marcel-de-Félines, le 20 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 113e R. A. L. (8 août 1916) ; 135e R. A. L. (1er déc. 1917) ; stage à Fontainebleau (20 avr. 1918) ; 104e R. A. L. (15 août 1918) ; 457e R. A. L. M. (15 déc. 1918) ; 104e R. A. L. (20 févr. 1919). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

Ordre 457e R. A. L. M., 5 janv. 1919 : « Jeune aspirant très dévoué, calme en présence du danger. S'est particulièrement distingué lors des bombardements des 28 et 29 oct. 1918. »

BERLAND (Jean-Marie), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à St-Bonnet-de-Vieille-Vigne, le 18 oct. 1875 ; curé de St-Ythaire (1914). — Mobilisé (S. A.) 63e R. I. T. (16 août 1914) ; branc.-aum. vol. 229e R. I. (14 sept. 1914) ; blessé (nov. 1915) ; retour au front (janv. 1916) ; 53e R. I. T. (15 déc. 1917) ; 111e R. I. T. (8 mars 1918) ; sur sa demande 86e R. A. L. (10 juin 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Vallée de Munster, Tête-de-Faux (25 déc.) ; — **1915** : Alsace, Tête-de-Faux, Creux-d'Argent, Cote 425, Hartmannswillerkopf (15 nov.) ; — **1916** : Vosges (avr.), Somme, (8 août-3-7 sept.), Four-de-Paris (oct.-déc.) ; — **1917** : Reims, Fort de Brimont (15-19 avr.-4 mai) ; — **1918** : Offensive française (juin-nov.), Consenvoye (11 nov.) ; — **1919** : Occupation (janv.).

1° Ordre 229e R. I., 18 mai 1916 : « Le 26 avr. 1916, a été immédiatement, et sous une préparation d'artillerie, au secours des blessés qui étaient signalés. A contribué, par sa présence et son entrain, à soutenir l'ardeur des hommes qui étaient attaqués. »

2° Ordre Division, n° 101, 20 sept. 1916 : « D'un dévouement de tous les instants, qui fait l'admiration unanime, se transportant partout où il pense être utile. S'est particulièrement prodigué pendant les journées des 3 au 7 sept. 1916, circulant jusqu'au surmenage entre les tranchées de première ligne et les postes de secours, dans les conditions les plus difficiles et les plus périlleuses. »

3° Ordre Division, n° 16 937, 5 mai 1917 : « Brancardier exemplaire, toujours volontaire pour se mettre en liaison avec les commandants de compagnie et le poste de secours. S'est dépensé sans compter pour rechercher les blessés, malgré des feux de barrage de la plus grande violence. »

BERLIOZ (Blandine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Novalaise, le 19 janv. 1864. — Inf. Hôp. de la Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BERLIOZ (Claudia), Sr M.-Joseph, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Chindrieux, le 5 mai 1878 ; prof. à Stockholm.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 23 janv. (J. O., 24 janv. 1922).

† **BERLIOZ (Joseph)**, *des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun.*

Né à Vimines, le 22 mars 1893 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (20 août 1914) ; au front 158e R. I. (7 oct. 1914) ; évacué pour maladie (30 oct. 1915) ; dépôt 158e R. I. (mai 1916).

† le 28 nov. 1916, des suites d'une maladie contractée sur le front.

BERLIOZ (Joseph-François), *de Grenoble.*

Né à Corbelin, le 6 avr. 1877 ; vic. à St-Joseph de Grenoble. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mil. de Mont-Dauphin (2 août 1914) ; capl-instr. (10 mai 1915) ; Train sanit. (22 sept. 1915) ; inf. Cdt d'Etapes à Besançon (25 janv. 1916) ; G. B. D./99e D. I. T. (25 janv. 1917) ; G. B. D./134 (15 juin 1917). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Hte-Alsace, Seppois (25 janv.-juin), Monts-de-Champagne, Mont-Sans-Nom (juin-sept.), Reims (15 oct. 1917-30 août 1918) ; — **1918** : Poursuite dans les Ardennes, Vouziers (14 oct.-1er nov.).

Ordre 134e D. I., 27 juill. 1918 : « S'est dépensé sans compter dans de multiples circonstances périlleuses, pour les soins et l'évacuation des blessés, et en particulier, tout récemment, au cours du bombardement des formations sanitaires, où il a fait preuve du plus beau dévouement. »

BERLIVAIS (Jean-Abel-Auguste), *de Nantes.*

Né à Chantenay-les-Nantes, le 18 déc. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (17 avr. 1917) ; 93e R. I. (19 déc. 1917) ; une blessure (4 août 1918) ; capl (4 juill. 1918) ; serg. (6 mars 1919) ; serg.-major (1er août 1919) ; Constantinople (10 sept. 1919) ; 65e R. I. (1er mars 1920). — Démobilisé le 29 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Vosges, La Cude, Le Violu (4 août), Passage de l'Aisne (6 nov.), Mézières (9-19 nov.) ; — **1919** : Campagne d'Orient, Constantinople (sept. 1919-1er mars 1920).

Ordre 93e R. I., n° 382, 17 nov. 1918 : « Excellent gradé, s'est toujours montré un exemple de courage et de dévouement, au cours du passage de l'Aisne, dans la poursuite de l'ennemi jusqu'à la Meuse. Une blessure. »

BERLOMBON (Célestin), *de Bourges.*

Né à Buzançais, le 2 févr. 1879 ; curé d'Arpheuilles. — Mobilisé (S. A.) G. B. D/34.

Ordre S. S. 34e D. I., 1916 : « S'est constamment distingué au groupe de brancardiers de la division dans le secteur d'Arras, devant Verdun, en Champagne, dans les Flandres. Il s'est plus particulièrement acquitté avec courage d'une mission périlleuse, le 11 avr. 1916, en se portant, pour évacuer des blessés, à la place où des camarades venaient de tomber. »

BERMOND (Jacques-Louis), *de Toulouse.*

Né à La Salvetat, le 12 avr. 1877 ; vic. à St-Exupère, à Toulouse. — Récupéré (S. A.) 17e Sect. I. M. (11 janv. 1915) ; Hôp. Maillot à Alger (19 mars 1915) ; 19e Sect. I. M. (25 déc. 1915) ; G. B. C./34 (mars 1916) ; Amb. 16/2 (20 févr. 1917) ; évacué (21 mars 1918) ; H. O. E./128, 132 et 129 à Beauvais. — Démobilisé le 13 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

BERNA (Emile-Henri), *de Cambrai.*

Né à Douai, le 13 avr. 1877 ; aum. Œuvres mil. garnison de Douai (1914) ; aum. mil. dans la Sarre (mars 1919). — Aum. vol. (2 août 1914) ; aum. tit. 1er C. A. (1er nov. 1914) ; deux fois blessé : à Verdun (jambe) (13 mars 1916), Soissons (tête) (13 juin 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Retraite (août), Guise, la Marne (sept.), Berry-au-Bac, Soupir ; — **1915** : Champagne, Mesnil-les-Hurlus, Les Eparges (sept.) ; — **1916** : Verdun (fin févr.-mars), Somme, Combles ; — **1917** : Aisne, Maisons-de-Champagne (16 avr.), Flandres (juill.-déc.), Nordschoote (18 nov.) ; — **1918** : Aisne, Soissons (12 juin), Alsace.

1° Ordre 1er C. A., n° 19, 5 juin 1916 : « A quitté les pays envahis pour rejoindre le front, en nov. 1914. N'a pas cessé de soutenir et d'élever le moral des soldats en leur prodiguant sans compter le secours de son ministère et l'encouragement de sa parole, aux endroits les plus périlleux. Au cours des combats autour de Verdun, blessé en revenant de visiter des unités au combat, a continué à se dépenser jusqu'à la limite extrême de ses forces. Evacué, a rejoint récemment le front, avant guérison complète et après avoir refusé toute convalescence. »

2° Ordre 1er C. A., n° 22, 18 août 1917 : « A fait preuve du plus beau dévouement pendant les opérations du mois de juill. 1917. Le 2 août, s'est volontairement rendu à un emplacement de batterie fréquemment soumis au feu de l'ennemi, a spontanément aidé les servants à retirer leur canon enlisé dans un entonnoir marécageux, en s'attelant comme eux aux cordages, et a contribué au succès d'une opération difficile, en donnant l'exemple de l'entrain et de la bonne humeur. »

3° Ordre Groupement A. L. C/1re Armée, 6 déc. 1917 : « Le 18 nov. 1917, à Nordschoote (Belgique), a fait preuve du plus beau dévouement et du plus grand courage en se portant, sous le bombardement ennemi, dans une batterie dont le dépôt de munitions venait de sauter et en recherchant et soignant les victimes de l'explosion. »

4° Ordre Armée, 20 sept. 1918 (J. O., 18 mai 1919) : « N'a cessé de donner à tous l'exemple du plus beau courage et de la plus parfaite abnégation. Le 12 juin 1918, a parcouru les batteries sous un feu intense, encourageant les hommes par ses paroles et par sa belle attitude, se rendant aux points les plus dangereux pour prodiguer aux blessés les secours de son ministère. Quoique bousculé par un obus et légèrement blessé, a continué à accomplir sa mission. »

5° Chev. Lég. Hon., 12 juill. (J. O., 13 juill. 1919).

† **BERNAD (Jean-Louis)**, *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Marsa, le 29 avr. 1894 ; communauté des Hostalets de Llers (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 7e B. C. P. (2 août 1914) ; 27e B. C. P. ; secrét. (juill. 1915) ; Garde P. G. allemands, fort St-Nicolas, à Marseille (oct. 1915) et à Grasse (5 déc. 1915) ; au front combattant (janv. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Alsace (janv.-avr.), Somme (août-sept.). — Tué le 4 sept. 1916, au bois de l'Epine, près de Bouchavesnes.

† **BERNADAT (Jean-Louis)**, *de Versailles.*

Né à St-Menoux, le 27 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (15 déc. 1914) ; asp. 143e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.). — Tué à la Main de Massiges (Cote 199), le 27 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 19 sept. 1920) : « Le 27 sept. 1915, à la Main de Massiges, a maintenu énergiquement, sous un feu meurtrier, sa section à quelques mètres des forces allemandes supérieures, qui venaient d'apparaître, la nuit, à la lisière d'un bois ; ne s'est replié avec ses hommes que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. A été tué. A été cité. »

BERNADEAU-COURT (René), *de Bordeaux.*

Né à St-Germain-la-Rivière, le 15 nov. 1883 ; vic. au Bouscat (1914) ; vic. à St-Bruno. — Engagé (août 1914) ; blessé ; aum. G. B. D./33 (10 oct. 1914) ; G. B. C./12 (30 août 1915) ; G. B. D./23 (16 avr. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Champagne, Artois, Somme, Verdun, Italie.

1° Ordre 17e C. A., n° 58, 24 févr. 1915 : « Au début de la guerre, alors qu'il n'était encore soumis à aucune obligation militaire, s'est fait autoriser à suivre, à titre privé, des brancardiers régimentaires ; a été blessé au genou par un éclat d'obus. Est revenu sur le front le 10 oct. 1914 en qualité d'aumônier volontaire au groupe de brancardiers de la 33e D. I., et a secondé depuis avec beaucoup de dévouement et de courage l'aumônier titulaire de cette formation. »

2° Ordre 12e C. A., n° 376, 24 juin 1918 : « Aumônier volontaire plein de dévouement, d'entrain et de courage. Pendant de récentes opérations offensives de l'ennemi, a parcouru les premières lignes pour exercer son ministère auprès des blessés et sous un fort bombardement. A été très fortement contusionné par un éclat d'obus et a refusé d'interrompre son service. »

BERNAERTS (Florimond-Guillaume), *de Malines.*

Né à Malines, le 19 déc. 1872 ; curé de St-Charles d'Anvers.

Dure et longue détention, relâché en février 1917.

Chev. Ordre Léopold avec liseré d'or, 18 juill. (Moniteur, 20 juill. 1919) : « Dès le début de l'occupation, a battu en brèche les menées de l'envahisseur et, plus tard, celles des activistes. Jusqu'au jour de son arrestation il entraîna la population à la résistance patriotique. »

BERNAERTS (Jean), *de Malines.*

Né à Anvers, le 7 oct. 1879 ; vic. à St-Jean de Mollembeek. — Aum. 2e Chasseurs.

1° Chev. Ordre Léopold, 18 déc. 1914 (Moniteur, 2-3 juin 1916) : « 1° Pour le dévouement et le courage dont il n'a cessé de faire preuve en accompagnant les troupes dans les tranchées de première ligne et en dirigeant les brancardiers à la recherche des morts et des blessés jusque sous le feu de l'ennemi ; 2° Pour sa belle conduite aux combats d'Opstal et Hoogelinde. »

2° Croix de guerre, 15 sept. 1916 (Moniteur, 5-11 nov. 1916).

BERNARD (Albert-Charles-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Radinghem, le 13 mai 1872 ; curé de Elesmes (1914) ; curé de Villers-en-Cauchies.

Méd. Rec. Fr. bronze, 25 avr. (J. O., 15 mai 1923) : « Arrêté en sept. 1914, sous l'absurde accusation d'être chef de francs-tireurs, subit courageusement une longue captivité et ne fut libéré que fin 1915. »

BERNARD (Alfred-Constant-Pierre), *de Mende.*

Né à Auroux, le 10 mars 1884 ; vic. à Chasserades (1914) ; curé de Puylaurent. — Mobilisé (S. A.) 16e Sect. I. M. à Perpignan (2 août 1914) ; G. B. D./31 (4 août 1914) ; 115e R. I. (3 févr. 1917) ;

branc. 142e R. I. (20 mars 1917) ; G. B. D./31 (12 janv. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Dieuze, Lunéville (août), Ypres, Langemark (oct.-déc.) ; — **1915** : Ypres (janv.-févr.), Champagne, Mesnil-les-Hurlus, Beauséjour (mars), Tahure (25 sept.) ; — **1916** : Aisne, Verdun, Côte du Poivre, Thiaumont, Froideterre (août-sept.) ; — **1917** : Mont Cornillet (juill.-août), Verdun, Bezonvaux (sept.) ; — **1918** : Les Marquises (15 juill.), Monts de Champagne (26 sept.), poursuite dans les Ardennes (oct.-nov.).

1° Ordre 31e D. I., n° 118, 1er oct. 1918 : « A fait preuve de la plus grande bravoure en allant dans l'après-midi du 2 nov. 1914 ravitailler en pansements, sous le feu de l'ennemi, les postes de secours du 96e R. I. »

2° Ordre 142e R. I., n° 165, 12 oct. 1918 : « Soldat brancardier, modèle de courage et de sacrifice. Au cours des journées du 26 au 29 sept. 1918 n'a pas hésité, sous de violents tirs de barrage, à transporter aux postes de secours les blessés de sa compagnie. »

BERNARD (Alphonse), *de Cambrai.*

Né à Cambrai, le 11 févr. 1886 ; prof. Inst. Notre-Dame à Valenciennes. — Mobilisé (S. A.) sergent 284e R. I. (4 août 1914) ; branc.-aum. (août 1914) ; inf.-aum. A. O. (sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Ardennes, Belgique, Aisne, Marne ; — **1915** : Verdun, Campagne d'Orient, Macédoine (sept.-déc.) ; — **1916** : Macédoine (janv.-déc.). — † le 16 déc. 1916, à l'Hôpital de Salonique. Inhumé au cimetière français de Zeitenlick.

Ordre S. S., 8 nov. 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours été un auxiliaire précieux pour son chef de service. En maintes circonstances s'est prodigué auprès des blessés de première ligne. Quoique gravement malade, est resté à son poste, y faisant son service et donnant un bel exemple d'énergie. A été évacué sur ordre. »

BERNARD (Antoine), *de Clermont.*

Né à St-Dier-d'Auvergne, le 19 avr. 1879 ; curé de Soulasse. — Récupéré 13e Sect. I. M. (21 janv. 1915) ; Hôp. n° 10 Clermont-Ferrand (24 janv. 1915) ; 8e Sect. I. M. ; G. B. D./77 (30 mai 1915). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Carency ; — **1916** : Verdun, Fort de Vaux (14 mars-4 avr.), Somme (21 août-28 oct.) ; — **1917** : Aisne, Coucy-le-Château, Chemin des Dames ; — **1918** : Montagne de Reims (14-21 juill.), Belgique, la Lys.

Ordre S. S. 1er C. Cav., n° 21, 25 août 1918 : « A fait preuve, au cours des évacuations du 14 au 21 juill. 1918, d'un dévouement sans bornes, accomplissant sa tâche de jour et de nuit avec un complet mépris du danger et de la fatigue. »

BERNARD (Antoine-Joseph), *des Écoles Chrétiennes.*

Prof. à Bruxelles (1914) ; prof. à Givry.

Méd. Reconn. Fr. bronze (J. O., 17 févr. 1920) : « Services rendus avec beaucoup de courage et de dévouement à nos compatriotes restés en Belgique. A été emprisonné par les Allemands. »

BERNARD (Arthur-Alexandre-Joseph), *de Tournai.*

Né à Rance, le 7 mars 1885 ; prof. Petit Séminaire de Bonne-Espérance (1914). — Mobilisé (S. A.) branc. 6e D. A. (1er août 1914) ; aum. (24 avr. 1915) ; aum.-adjoint 2e cl. — Démobilisé le 12 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Anvers, Yser ; — **1915** : Steenstraete ; — **1918** : Flandres.

1° Chev. Ordre Léopold II, 14 mai (Moniteur, 18-24 déc. 1915) : « Pour le dévouement inlassable dont il a fait preuve en transportant des blessés sous le feu violent de l'ennemi. A fini par être blessé. »

2° Croix de Guerre, 15 sept. (Moniteur, 5-11 nov. 1916).

† BERNARD (Auguste-Marie-François), *de Belley.*

Né à Villeneuve, le 9 mai 1883 ; vic. à Gex. — Mobilisé (S. A.) 333e R. I. (3 août 1914) ; G. B. D./51 (6 juin 1915) ; branc.-aum. bén. 415e R. I. (févr. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine (a sauvé avec Sr Julie, à Gerbéviller, le ciboire et les Hosties dans l'église bombardée) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Reims, Mont-Haut (juill.). — Enseveli par un obus, le 25 juill. 1917, au Mont-Haut.

Méd. Mil. posthume, 25 nov. 1920 (J. O., 21 avr. 1921) : « Bon et brave soldat. Glorieusement tombé au champ d'honneur le 25 juill. 1917, en Champagne, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BERNARD (Charles), *de Nice.*

Né à Valdeblore, en 1876 ; vic. à Grasse (1914) ; vic. à Cannes. — Mobilisé (S. A.) inf. ; capl-branc. (19 juill. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment, 28 juin 1918 : « Brancardier modèle qui, en toutes circonstances, a accompli son devoir avec calme et courage, notamment pendant les affaires auxquelles la division a pris part, en mai et juin 1918. »

BERNARD (Élisabeth), Sr M.-Placide.

Religieuse française résidant en Belgique.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 11 mai 1921) : « A contribué à ravitailler et à secourir une colonne de 120 soldats français qui errait dans les bois aux environs de Montgauthier (Belgique). »

BERNARD (Emile), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Vimenet (Aveyron), le 5 févr. 1878. — Mobilisé (S. A.) caporal (3 août 1914) ; 124e R. I. ; 341e R. I. ; 311e R. I. ; 21e R. Tir. ; Bon Pionniers 2/34. — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918** : Marne, Champagne, Verdun, Somme.

Ordre 311e R. I., 19 mars 1918 : « Caporal, chef de pièce dévoué et consciencieux ; s'est fait particulièrement remarquer pendant les combats de la Somme. »

BERNARD (Fernand), *de Périgueux.*

Né à Neuvic-sur-l'Isle, le 11 sept. 1883 ; curé de Grignols. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. temp. n° 14 à Périgueux (14 août 1914) ; 50e R. I. (20 déc. 1914) ; Amb. 1/153 (8 avr. 1915) ; G. B. C./1er C. A. C. (8 sept. 1917) ; 3e R. I. C. (21 nov. 1917) ; branc. 23e R. I. C. (28 janv. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Vrigny (23-25 juill.), Poursuite, Reims, Blanzy-s.-Aisne, Château-Porcien (oct.).

1° Ordre 25e R. I. C., n° 51, 5 nov. 1918 : « Brancardier d'élite. Sous un violent bombardement, le 23 juill. 1918, s'est porté volontairement au secours des blessés. A montré les plus belles qualités d'énergie et de sang-froid. »

2° Ordre 25e R. I. C., n° 55, 12 déc. 1918 : « Brancardier qui, par son calme et son dévouement a, du 10 au 31 oct. 1918, assuré le transport des blessés sous de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie ennemies. »

BERNARD (François-Pierre-Marie), *de Quimper.*

Né à Scaër, le 16 sept. 1874 ; vic. à Sizun. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. temp. n° 20 à Quimper (1er août 1914) ; Hôp. temp. n° 25 à Nantes (oct. 1914) ; au front sur sa demande (3 mars 1915) ; Train sanit. P. O. n° 7 (mars 1915) ; Amb. 10/21 (23 déc. 1916) ; H. O. E./10 (déc. 1918) ; capl — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Fismes, St-Gilles (27 mai).

Ordre S. S. 11e C. A., n° 157, 12 févr. 1919 : « Le 27 mai 1918, ayant été désigné pour commander une corvée qui devait se rendre à Fismes pour ravitailler en pain l'H. O. E. de Saint-Gilles, est entré sans hésiter dans la zone battue par le tir de l'artillerie pour accomplir sa mission. Sous le bombardement et le feu des avions ennemis, a ramassé et chargé dans un fourgon des blessés anglais, qu'il a ramenés à l'H. O. E. Le soir du 27 mai, a été volontaire pour faire partie du détachement d'infirmiers d'arrière-garde chargés de l'évacuation des derniers blessés. »

BERNARD (Germain), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Saint-Félix-de-Châteauneuf, le 2 févr. 1875 ; convers Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) 111e R. I. T. (3 août-1er nov. 1914) ; 52e R. I. T. (1er nov. 1914) ; au front 54e B. C. A. (6 mars 1915) ; blessé (22 juill. 1915) ; retour au front 68e B. C. A. (janv. 1916) ; 58e R. I. T. (juill. 1916) ; 115e R. I. T. (janv. 1917) ; 6e R. I. T. ; évacué pour maladie (16 janv. 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Col de la Schlucht, col du Bonhomme, Lingekopf (juill.) ; — **1916** : Hartmannswillerkopf (janv.), Cote 425 (avr.) ; — **1918** : Alsace.

Ordre 54e B. C. A., n° 67, 20 nov. 1915 : « A participé à l'attaque du Linge, le 20 juill. 1915, et au cours de la période du 20 juill. au 6 août a montré dans de nombreuses attaques et contre-attaques le plus beau courage. »

BERNARD (Héloïse), Sr St-Jean de la Croix, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à St-Amand-de-Graves, le 30 nov. 1873 ; sup. Hôtel-Dieu de La Rochefoucauld, devenu Hôp. compl. n° 27 (1914-1919). — A contracté une maladie grave dans son service.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 2 févr. (J. O., 9 févr. 1917). Le diplôme porte : « A prodigué ses soins aux malades contagieux avec un zèle et un dévouement remarquables. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

3° Méd. Hon. Société Nat. Encouragement au Bien or, 1921.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

BERNARD (Jean), *des Dominicains.*

Né à St-Nicolas-de-la-Grave, le 15 oct. 1889 ; étudiant Prov. de Toulouse. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (4 août 1914) ; capl 39e R. I. (31 oct. 1916) ; 10e R. I. (25 déc. 1918). — Démobilisé le 10 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes — **1914** : Yser ; — **1915-1916** : Verdun, Hauts-de-Meuse ; — **1917** : Woëvre, Chemin des Dames, Forêt de Coucy, Argonne ; — **1918** : Argonne, Montdidier, Roye, St-Quentin, Hirson.

1° Ordre 39e R. I., n° 696, 21 juin 1918 : « A montré, dans un secteur difficile et sous les bombardements d'une extrême violence, un courage et une abnégation dignes de tout éloge et un mépris absolu du danger. »

2° Ordre 39e R. I., n° 733, 24 août 1918 : « S'est distingué par sa bravoure, son entrain et son mépris absolu du danger pendant la période des combats d'août 1918. »

† BERNARD (Jean-Frédéric), *d'Angoulême.*

Né à Lonnes, le 27 avr. 1882 ; prêtre-étudiant Inst. cath. Angers. — Mobilisé (S. A.) 161e R. I. (févr. 1915) ; stage à St-Maixent (mars 1915) ; asp. 8e R. I. (août 1915).

Blessé le 27 févr. 1916, à Douaumont, † de ses blessures, le 2 mars 1916, à l'Amb. de Vadelaincourt.

Méd. Mil., 2 mars 1916 : « Très bon gradé ; a fait preuve, à l'attaque du 27 févr. 1916, de courage et de sang-froid en conduisant sa section à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la jambe droite. »

BERNARD (Jean-Louis), *d'Autun.*

Prof. Petit Séminaire d'Autun. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; G. B. D./66 ; Amb. 2/58.

Ordre S. S. 66e D. I., 29 juill. 1915 : « Soldat infirmier, a toujours fait plus que son devoir, en soignant de jour et de nuit, sans prendre souvent le repos auquel il avait droit, les très nombreux blessés de sa division ; s'est toujours distingué par son zèle inlassable, alors que le bon fonctionnement de l'ambulance, encombrée de blessés, nécessitait une évacuation rapide. »

BERNARD (Jean-Marie), *de Belley.*

Né à Villeneuve, le 15 janv. 1889 ; sous-diacre (1914) ; vic. à Marboz (1920). — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (1er août 1914) ; capl (8 déc. 1914) ; blessé à Bouchavesnes (14 sept. 1916) ; 407e R. I. (7 sept. 1917) ; 144e R. I. (1er mars 1918) ; blessé (8 avr. 1918) ; ypérité (30 oct. 1918) ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse, Vosges, Col des Journaux ; — **1915** : La Fontenelle, Hartmannswillerkopf (21 déc.) ; — **1916** : Somme (21 juill.-14 sept.) ; — **1918** : Aisne, Champagne, Ardennes, Coucy-le-Château (avr.), Recouvrance (30 oct.).

1° Ordre 83e Brigade, n° 15, 12 août 1916 : « Au régiment depuis le début de la campagne, a pris part à presque toutes les affaires. Les 30 et 31 juill. est resté continuellement en ligne avec sa compagnie, soignant et évacuant les blessés sous le feu de l'ennemi. »

2° Ordre 151e D. I., n° 488, 17 oct. 1918 : « Au cours des combats du 26 au 30 sept. 1918 a donné à ses hommes le plus bel exemple du devoir, les entraînant brillamment à l'assaut de positions ennemies très fortement organisées et défendues avec acharnement. »

† BERNARD (Jean-Pierre-Henri), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Jean-des-Monts, le 9 janv. 1891 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) capl 65e R. I. (2 août 1914) ; serg. (sept. 1914) ; 411e R. I. (nov. 1915) ; mitr. 412e R. I. (déc. 1915) ; deux blessures (1914 et 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1916** : Cote 304 ; — **1917** : Côte du Poivre ; — **1918** : Ailette, Le Matz. — Blessé le 12 juin, à la bataille du Matz, † le 23 juill. 1918.

1° Ordre Brigade, n° 30, 7 sept. 1917 : « Très bon chef de section, d'un grand courage et d'un grand sang-froid.

A, malgré la violence du tir ennemi, installé sa section sur les emplacements choisis, et a, par sa vigilance, contribué pour une large part à étouffer les contre-attaques qui se préparaient. L'une de ses pièces ayant été démolie par le bombardement, a mis en action une mitrailleuse prise à l'ennemi. »

2° Ordre 69e D. I., n° 221, 25 juill. 1917 : « Sous-officier d'un calme extraordinaire au feu. Bien que très violemment encadré par des obus de gros calibre, a ouvert le feu de sa pièce dès le début d'un coup de main exécuté par l'ennemi, le 19 juill. 1917, l'a maintenu intense pendant toute la durée de l'opération, contribuant ainsi pour une large part à briser l'élan ennemi. Déjà blessé au cours de la campagne. »

3° Méd. Mil. 19 juin (J. O., 9 sept. 1918) : « Excellent sous-officier, courageux et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Au cours d'une récente attaque a été grièvement blessé en progressant, sous un violent tir de barrage, à la tête de sa section. Une blessure antérieure. Deux citations. »

BERNARD (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à La Fontaine-de-l'Orne, le 10 janv. 1875 ; missionnaire à l'Alaska. — Mobilisé (S. A.) interprète Armée anglaise (1915) ; 17e B. C. A. (déc. 1915) ; 11e Corps britannique (1916). — Démobilisé en août 1919.

1° « Distinguished Conduct Medal » anglaise, mai 1917.
2° Méd. Campagne Italie, mars 1918.

BERNARD (Joseph-Victor Kestler, dit), *de Nancy.*

Né à Vieux-Lixheim, le 14 mai 1873 ; prof. Petit Séminaire de Bosserville. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. T. (17 févr. 1915) ; 5e Sect. I. M. (18 août 1915) ; sur sa demande, Service des Ecoutes 2e Armée (10 déc. 1915) ; 11e Chass. chev. (2 déc. 1915) ; 254e R. A. (mai 1917) ; 12e D. I., aum. vol. 67e R. I. (24 mai 1918). — Démobilisé le 10 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Hôp. central de Bar-le-Duc ; — **1916 :** Argonne, Cote 240, Varennes (déc. 1915-déc. 1916) ; — **1917 :** Verdun, Bois des Chevaliers, Champagne (recul) ; — **1918 :** Champagne (avance), Belgique.

1° Ordre E.-M. 2e Armée, n° 9 064, 28 nov. 1916 : « Venu volontairement d'une formation sanitaire de l'arrière au service des écoutes, au mois de déc. 1915, a toujours fait consciencieusement son devoir. »

2° Ordre Armée, 20 nov. 1918 (J. O., 4 févr. 1919) : « Dégagé par son âge de tout service dans les unités actives, a pris volontairement du service comme aumônier. Depuis deux mois, suivant toujours les unités engagées au plus près, est pour tous un exemple vivant et permanent de courage tranquille et de dévouement, n'hésitant jamais à secourir les blessés, quelles que soient les circonstances du combat. Vient encore de se distinguer au cours des combats du 27 oct. au 11 nov. 1918. »

BERNARD (Jules-Henri), *des Dominicains.*

Né à Albi, le 12 avr. 1884 ; prêtre Prov. de Toulouse. — Mobilisé (S. A.) 215e R. I. (4 août 1914) ; 16e Sect. I. M. (7 mars 1915) ; Amb. 4/12 (31 mars 1915) ; branc.-aum. vol. 8e R. C. P. (20 sept. 1915) ; blessé au Mort-Homme (11 avr. 1916) ; capl ; serg. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (7-15 juill.), Champagne, Aubérive (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (17-30 mars), Mort-Homme (8-12 avr.), Somme, Rancourt, Sailly-Saillisel (27 oct.-5 nov.) ; — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac (17 avr.), Verdun, Ravin de Neuville (16 août), Eparges (oct.) ; — **1918 :** Bois-le-Prêtre (janv.-avr.), Vouziers (nov.), Poursuite.

1° Ordre 22e C. A., n° 494/4, 14 mai 1916 : « Caporal brancardier d'un dévouement héroïque, n'a cessé de se prodiguer aux blessés, du 11 au 30 mars et du 8 au 12 avr. Le 11 avr., a sauvé 13 chasseurs blessés réfugiés dans un abri abandonné, qui a été occupé par l'ennemi quelques instants après. Ayant eu l'oreille traversée par une balle, ne s'est pas occupé de sa blessure ; est demeuré au poste de secours avancé, presque encerclé, et en a facilité l'évacuation. »

2° Ordre 32e C. A., n° 526/A, 23 nov. 1916 : « Modèle d'abnégation, ranimant la confiance de tous aux moments les plus difficiles, par son calme et son énergie courageuse, revendique à chaque combat l'honneur de porter le plus près possible de la ligne de feu ses soins matériels aux blessés et le réconfort de son ministère de prêtre. S'est tout particulièrement distingué au cours des affaires du 27 oct. au 5 nov. 1916. Déjà cité à l'ordre du C. A. »

3° Ordre 42e D. I., n° 868, 6 sept. 1917 : « Sergent brancardier. Aumônier du bataillon. Toujours prêt aux moments difficiles pour soutenir, plus encore par son exemple que par ses paroles, le moral des chasseurs. Est pour le service de santé un auxiliaire des plus précieux. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).

BERNARD (Louis-Constant), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Usuge, le 7 févr. 1876 ; missionnaire en Italie. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. bén. 59e R. I. T. (7 août 1914) ; inf.-aum. 64e R. I. T. (11 nov. 1914) ; au front (6 déc. 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1914 :** Reims, Soissons (déc.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Souville, Douaumont, Fleury, Froideterre (oct.-déc.) ; — **1917 :** Argonne, Vauquois, Avocourt (janv.), Verdun, Mort-Homme, cote 304 (sept. 1917-avr. 1918) ; — **1918 :** Montdidier (mai-juill.), Avre, Roye, Ham (8 août), Fismes (août-sept.), St-Quentin, Guise (oct.-nov.).

Ordre 64e R. I. T., n° 5, 18 janv. 1919 : « Tant dans ses fonctions d'infirmier à Verdun que comme auxiliaire volontaire des aumôniers divisionnaires au régiment, puis au bataillon. A toujours fait preuve de dévouement et d'un sentiment élevé de son devoir. »

† BERNARD (Louis-Joseph-François), *d'Agen.*

Né à Agen, le 2 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. C. (20 déc. 1914) ; 44e R. I. C. (juin 1915) ; capl ; serg. ; cinq blessures dans la Somme (16 août 1916) ; 24e R. I. C. ; adj.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Main de Massiges ; — **1916 :** Somme (16 août) ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Champagne (juin). — Tué le 16 juin 1918, à Ormes, près Reims.

1° Ordre 44e R. I. C., n° 401, 31 janv. 1917 : « Le 18 août 1916 a été blessé grièvement alors qu'il observait le tir de l'artillerie française sur les positions ennemies. A donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de sang-froid. »

2° Ordre Division, n° 432, 26 juin 1918 : « Sous-officier irréprochable à tous égards. S'est dépensé sans compter au cours des récents combats, où il a fait preuve de belles qualités militaires. »

3° Méd. Mil., 10 juin (J. O., 27 oct. 1920) : « Sous-officier d'une haute valeur et d'un courage remarquable, estimé de ses chefs et aimé de ses hommes, sur lesquels il avait pris un grand ascendant. A pris part à tous les combats du régiment, et a toujours donné les plus beaux exemples de bravoure et d'énergie. Tombé glorieusement au champ d'honneur le 16 juin 1918. A été cité. »

BERNARD (Lucien-Joseph), *de Besançon.*

Né à Le Bizot, le 1er août 1886 ; vic. à Jougne (1914) ; curé des Hôpitaux-Neufs. — Récupéré (S. A.) 35e R. I. (21 févr. 1915) ; au front sur sa demande branc. 407e R. I. (10 mars 1915) ; 405e R. I. (11 juin 1915) ; capl 23ge R. I. (2 juill. 1916) ; 52e R. I. (18 nov. 1917). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souchez, Neuville-St-Vaast ; — **1916 :** Verdun (17-25 juin), Argonne ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Alsace, Kemmel.

1° Ordre Brigade, n° 9, 5 oct. 1915 : « A montré un dévouement et un courage remarquables en allant volontairement, jour et nuit, relever et panser les blessés sous le feu de l'ennemi. »

2° Ordre Brigade, 6 juill. 1916 : « Excellent infirmier, plein de dévouement et de courage, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés, sous les bombardements les plus violents, du 17 au 25 juin 1916, avec un sang-froid et une endurance admirables. »

BERNARD (Marcel), *des Missions africaines de Lyon.*

Né à Montluçon, le 21 janv. 1888 ; missionnaire en Egypte. — Mobilisé (S. A.) en 1914 ; caporal au 216e R. I.

Croix de guerre (1 citation). Texte manque.

BERNARD (Marguerite), *des Filles de la Charité.*

Née à Joigny, le 6 déc. 1869 ; inf. Hôp. temp. n° 3 Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. argent.

BERNARD (Marie), Sr Véronique, *des Sœurs de la Charité de Nevers.*

Née à St-Côme, le 16 mai 1879 ; inf. Hôp. général de Nevers (1914-1918).

Méd. Hen. Ass. Pub. bronze, 1921.

BERNARD (Marie-Aimée), Sr M. du Sacré-Cœur, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à La Chapelle-de-Guinchay, le 6 janv. 1861 ; inf. à Collonges et Annexe G. Hôtel-Dieu de Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. or Hospices civils de Lyon, 1919.

BERNARD (Marie-Jeanne), Sr Sylvie de St-Grégoire, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Praguiny, le 5 nov. 1864 ; en résidence à Iquique, Chili (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 233 à Marseille (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 18 mai 1920).
2° Méd. commémorative 1914-1918, 30 août 1922.

BERNARD (Pierre), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 12 mai 1881 ; vic. à Clisson. — Mobilisé (S. A.) branc. G. B. C. (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne.

Ordre S. S. C. A., 1917 : « Brancardier faisant partie d'une équipe modèle, travaillant toujours, avec le même zèle infatigable, à l'évacuation des blessés, excitant par son exemple le zèle de ses camarades. S'est particulièrement distingué pendant les récentes affaires de l'Aisne, dans les circonstances les plus périlleuses. »

BERNARD (Pierre-Joseph), *des Dominicains.*

Né à Belligné, le 7 juin 1888 ; prêtre Prov. France. — Mobilisé (S. A.) 11e Sect. I. M. (1er mars 1915) ; Hôp. compl. n° 15 à Ancenis (10 mars 1915) ; Amb. 3/61 (nov. 1916) ; sur sa demande inf.-aum. 121e R. A. L. (mars 1917). — Démobilisé le 13 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Roye, St-Quentin (mars-juin), Dixmude (juill.-nov.) ; — **1918 :** Montdidier, Hangard-en-Santerre (mars-mai), Tricot (juin), Reims, Souain, Somme-Py (juill.-oct.), St-Quentin-le-Petit (nov.).

1° Ordre Brigade, 10 juin 1917 : « Pendant les journées des 6 et 7 avr. s'est particulièrement distingué en portant secours, malgré un violent bombardement, à des canonniers ensevelis sous un éboulement, ramenant les blessés au poste de secours. Bel exemple de bravoure. »

2° Ordre Armée belge, 10 déc. 1917 : « Appelé avec son unité dans le secteur occupé par la 2e division d'armée belge, s'est, au cours des opérations qui se sont déroulées devant Dixmude, en 1917, tout particulièrement distingué par sa bravoure, sous les fréquents bombardements ennemis ; le 3 nov. a traversé un violent barrage d'artillerie ennemie pour porter secours à un officier belge grièvement blessé. »

3° Chev. Ordre Léopold II de Belgique et Croix de guerre belge, 1918.

BERNARD (René-Ferdinand), *de Paris.*

Né à Levallois-Perret, le 2 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 160e R. I. (11 janv. 1916) ; 134e R. I. (3 nov. 1916) ; au front 117e R. I. (1er juin 1917) ; s.-lieut. (5 août 1917) ; blessé au Mont-Haut (22 mars 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Mont Cornillet (juin-juill.) ; — **1918 :** Mont-Haut (22 mars).

1° Ordre 8e D. I., n° 64, 12 août 1917 : « Sous-off. grenadier venant d'arriver au front, a pris part à un coup de main le 29 juin 1917, au cours duquel il a conduit ses grenadiers avec beaucoup de sang-froid et d'énergie. Est allé, après l'opération, à la recherche d'un homme mortellement blessé, à 10 mètres des lignes allemandes, et a rapporté ses armes et ses papiers. »

2° Ordre 117e R. I., n° 260, 25 mars 1918 : « Jeune officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables ; a gardé une attitude superbe dans la journée du 21 mars, circulant constamment dans la tranchée de première ligne sous un violent bombardement. A ainsi maintenu très élevé le moral de sa section. Blessé à son poste de combat le 22 mars 1918. »

BERNARD (Suzanne), Sr St-Jérôme, *des Sœurs du Sauveur et de la Sainte Vierge de La Souterraine.*

Née à Aixe-sur-Vienne, le 1er janv. 1861 ; inf. Hôp. mil. de Magnac-Laval.

Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.

BERNARD (Théodore), *de Belley.*

Né à Marhoz, le 6 sept. 1884 ; vic. à Feillens (1914) ; curé de St-Marcel. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (3 août 1914) ; capl G. B. D./154 ; blessé (3 août 1915) ; au front (1916) ; 371e R. I., A. O. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Souchez ; — **1916 :** Seppois, Verdun ; — **1918 :** El Basan (Albanie).

1° Ordre 14e C. A., n° 426, 1916 : « D'un courage et d'un sang-froid remarquables, toujours prêt à accomplir volontairement les missions les plus périlleuses ; s'est particulièrement distingué en allant, dans les zones soumises à un bombardement intense, explorer le terrain et rechercher les corps à inhumer. A pu ainsi découvrir des corps sans sépulture depuis plusieurs mois. A été grièvement blessé par éclat d'obus le 3 août 1915, au cours d'une corvée d'inhumation qu'il dirigeait. »

2° et 3° citations. — Textes manquent.

BERNARD (Victor-Jules), *des Rédemptoristes.*

Né à Maupertuis, le 16 sept. 1871 ; missionnaire apostolique. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M. (mars 1915) ; vol. A. O. ; inf.-aum. 25e R. A. C. ; blessé dans le torpillage de « l'Amiral-Hamelin » (7 oct. 1915) ; hospitalisé à Bizerte ; versé (S. X.) pour blessures (juin 1916).

1° Ordre Armée navale (J. O., 25 nov. 1915 (torpillage de l'« Amiral-Hamelin ») : « Infirmier-prêtre, n'a voulu monter dans un canot qu'après avoir assisté plusieurs blessés et s'être prodigué auprès de tous pendant l'embarquement ; a été blessé lui-même en descendant dans un des derniers canots. »

2° Ordre Armée, 27 nov. 1915 (J. O., 4 févr. 1916) : « Infirmier. A la suite de l'attaque du transport sur lequel il était embarqué, n'a voulu monter dans un canot qu'après avoir assisté plusieurs blessés et s'être prodigué auprès de tous pendant l'embarquement. A été blessé lui-même en descendant dans un des derniers canots. »

BERNARDI (Georgio), *des Capucins.*

Né à Villa-Casselli (Italie), le 14 déc. 1886 ; prêtre Prov. Bari. — Aum. aux. Rég. Cav. de Gênes (22 mai 1915) ; Amb. de campagne n° 144 ; 14e Sect. sanit. ; Amb. n° 164 ; Hôp. principal Bologne. — Démobilisé le 27 août 1919.

Croix de guerre italienne.

BERNARDIE (Victoire), Sr **Aglaé,** *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à St-Hilaire-Peyroux, le 25 août 1872. — Inf. à la Croisille, à Allassac, à Portieux (Amb. 6/20 et Hôp. compl. Armée n° 48).

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

† BERNARDIN (Charles-Eugène), *de Nancy.*

Né à Villers-la-Montagne, le 9 juin 1878 ; curé de Mance et de Mancieulles. — Mobilisé (S. A.) 6e Sect. I. M. (31 juillet 1914) ; fait prisonnier à la reddition de Longwy (27 août 1914) ; interné à Kœnigsbruck, Rastadt et Weilburg ; rapatrié (nov. 1916) ; 22e Sect. I. M. (nov. 1916-29 mars 1918).

Tué le 29 mars 1918, jour du Vendredi-Saint, en l'église St-Gervais, à Paris, alors qu'il assistait à la cérémonie des Ténèbres, par un obus allemand lancé par un canon à longue portée.

BERNARDINI (Paul-Emmanuel), *d'Ajaccio.*

Né à St-Pierre-de-Venaco, le 15 janv. 1885 ; prêtre — Mobilisé (S. A.) 173e R. I. (3 août 1914) ; 74e R. I. (30 juin 1916) ; blessé aux Eparges (20 avr. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Cuisy, Montfaucon (29 oct.), Bouchot, Calonne (26 déc.) ; — **1915 :** Eparges ; — **1917 :** Chemin des Dames, St-Quentin ; — **1918 :** Suippes, Villers-Cotterêts, Corcy (17-28 juill.), Escaut (12-18 nov.).

Ordre 74e R. I., n° 1187, 19 déc. 1918 : « Agent de liaison brave et courageux ; s'est acquitté de sa mission d'une façon parfaite et dans des circonstances périlleuses, notamment durant les combats de juill., et en nov. sur l'Escaut. »

BERNARDONI (Gustavo), *de Fabriano.*

Né à Fabriano, en 1885 ; prêtre. — Aum. 4e B. C. A. ; 259e R. I. (16 août 1917).

1° Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off., ordre n° 14, 1920) : « Beau modèle de prêtre-soldat ; au mépris du danger, sous le feu ennemi, est sorti volontairement et des premiers des tranchées, pour mieux remplir son saint ministère auprès des soldats tombés sur le terrain, inspirant aux combattants confiance, enthousiasme et abnégation. (Staccareddo-Zaibena, 1er nov. 1920.) »

2° Croix de guerre.

† BERNAT (Louise-Clémence), Sr **Marguerite-Marie,** *des Sœurs de Nevers.*

Née à La Cavalerie, le 29 oct. 1866 ; sup. Hôtel-Dieu de La Ferté-sous-Jouarre.

† à La Ferté-sous-Jouarre, le 28 févr. 1919, des suites de fatigues supportées dans son service.

1° Méd. Hon. Société Nationale Encouragement au Bien, 31 oct. 1915 : « Pour son dévouement exceptionnel pendant la guerre 1914-1915. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Dès le début de la mobilisation a fait preuve, durant l'occupation allemande, d'un calme et d'une dignité qui en imposaient à l'ennemi ; n'a cessé, depuis lors, de se distinguer dans ce service par ses facultés d'organisation et son absolu dévouement. »

BERNAT (Sylvain), *des Missions Etrangères.*

Né à Camboulazet, le 9 juin 1889. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (août 1914) ; capl (1914) ; serg.-branc. (avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Canal d'Ypres (16 déc.).

Ordre 22e Brigade, 12 avr. 1915 : « A fait, le 16 déc., une reconnaissance au nord du canal d'Ypres (Belgique), devant les tranchées ennemies, et en a rapporté des renseignements précieux. »

BERNE (Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Médard, le 3 juill. 1885 ; prof. — En service (S. A.) capl 216e R. I. (août 1914) ; 175e R. I. (4 mars 1917) ; 52e R. I. (28 avr. 1917) ; serg. (23 juin 1918) ; agent de liaison : deux blessures. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Dardanelles (mars) ; — **1917 :** Verdun (avr.), Somme (août), Alsace ; — **1918 :** Alsace, Champagne.

1° Ordre 175e R. I., n° 127, 21 sept. 1917 : « Excellent caporal. A toujours fait preuve d'une énergie peu commune, et d'une bravoure et d'un esprit exemplaires. A été blessé deux fois. »

2° Ordre 52e R. I., n° 167, 30 mai 1918 : « Agent de liaison d'un grand sang-froid. A assuré son service avec dévouement et courage, pendant douze jours, dans des circonstances rendues difficiles et périlleuses par de violents bombardements ennemis. »

BERNE (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon, le 30 avr. 1889. — Mobilisé (S. A.) inf. 11e R. A. P. (2 août 1914) ; 62e R. A. C., 155 long ; 112e R. A. L. (2 août 1914) ; brigadier-inf. (sept. 1915). — Démobilisé le 24 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Perthes-les-Hurlus (mars), Artois, Arras (mai-juin, sept.), Aix-Noulette (hiver 1915-1916) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames (17 avr.), Verdun (19 août), La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Campagne d'Italie, Plateau d'Asiago.

1° Ordre A. L. XIe C. A., n° 42, 5 mai 1917 : « Brigadier-infirmier d'un beau courage et d'un sang-froid remarquable. Dans toutes les circonstances où sa présence était nécessaire, s'y est trouvé toujours l'un des premiers pour organiser les secours avec calme. »

2° Insigne italien « fattiche di guerra », 1918.

BERNECKER (Georges), *de Nancy.*

Né à Evreux, le 2 nov. 1873 ; curé de St-Epvre à Toul. — Mobilisé (S. A.) aum. à Toul (2 août 1914) ; aum. 31e C. A. (août 1916). — Démobilisé en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Verdun, Italie, Somme.

Ordre 31e C. A., n° 957, 4 déc. 1918 : « Aumônier d'un moral très élevé et d'un inlassable dévouement. Mobilisé à Toul le 2 août 1914, puis affecté au C. A. en 1916, l'a suivi dans toutes ses opérations, à Verdun, en Italie et sur la Somme. S'est particulièrement distingué lors des opérations offensives d'avril à novembre 1918, en allant journellement porter les secours de son ministère aux éléments les plus avancés et les plus exposés de l'artillerie du corps d'armée. »

BERNER (Félicien-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Alger, le 8 mai 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 52e B. C. A. (1914) ; blessé (1915) ; s.-lieut. (1916) ; 12e B. C. A. ; blessé à Maurepas (août 1916) ; lieut. (1er août 1918) ; 38e R. I. — Démobilisé le 1er janv. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Alsace, Somme, Lingekopf, Reichakerkopf, Hartmannswillerkopf, Somme, Curlu, Maurepas.

1° Ordre Armée, 14 sept. (J. O., 28 oct. 1915) : « Admirable de courage et de sang-froid, s'est porté résolument et de sa propre initiative à la place où un camarade venait d'être blessé, y a été blessé lui-même et a refusé d'aller se faire panser. »

2° Ordre 2e Brigade chasseurs, n° 150, 6 août 1916 : « Chargé par le Cdt de la brigade du service d'observation pendant les journées précédant l'attaque, est resté nuit et jour à son poste sous un bombardement intense et a fourni au commandement de précieuses indications. »

3° Ordre 20e C. A., n° 247, 10 sept. 1916 : « Jeune officier qui s'était déjà distingué aux affaires récentes de juill. Le 12 août 1916 a eu la cuisse fracassée au moment où il entrait dans les positions allemandes à la tête de ses chasseurs. »

4° Chev. Lég. Hon., 1er août 1917 (J. O., 2 oct. 1918) : « Officier énergique et brave. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. S'est à nouveau distingué au combat du 12 août 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. »

† BERNET (Georges), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 12 nov. 1884 ; vic. à Réhon. — Mobilisé (S. X.) secrét. Formations sanit. (4 août 1914-1917) ; inf. Centre aviation de Villacoublay.

Décédé à Versailles, le 27 mai 1917.

BERNHART (Marie-Louise), Sr **Alphonse,** *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Ernolsheim (Bas-Rhin), le 3 nov. 1847 ; inf. Hôp. mixte de Remiremont (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 21 sept. 1917.

2° Méd. Rec. Fr., 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Religieuse hospitalière affectée à l'hôpital de Remiremont, a assuré, malgré son grand âge, pendant toute la durée de la guerre, le service de l'alimentation des malades et des blessés avec une compétence spéciale et une assiduité continue, malgré les fatigues que comportait ce service. »

BERNIER (Antoine-Désiré), *de Châlons.*

Né à Eclaires, le 17 janv. 1880 ; prof. Coll. St-Etienne à Châlons (1914) ; curé de Chaltrait. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (2 août 1914) ; 13e Sect. I. M. ; G. B. C./32 (11 sept. 1915). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Montfaucon, Marne, Aire, Deuxnouds-devant-Beauzée, Courcelles-sur-Aire, Chaumont-sur-Aire ; — **1915 :** Argonne, La Gruerie, Marie-Thérèse, Champagne, Aubérive (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cumières, Chattancourt, Mort-Homme, Somme, Portes de Fer, Ferme de l'Hôpital ; — **1917 :** Lorraine, Bénamesnil, Donjevin, Verdun, Fort de Vaux (août) ; — **1918 :** Lorraine, Rogéville, Essey (nov.).

Ordre S. S. 32e C. A., 15 mai 1917 : « D'un calme parfait. Remplit son devoir avec autant de conscience que de modestie. S'est distingué à plusieurs reprises en aidant aux identifications et aux inhumations dans un cimetière très bombardé. A demandé, le 8 mai, à remplir une mission périlleuse, au cours de laquelle il a montré un réel mépris du danger, en traversant un village sous le feu de l'ennemi. »

† BERNIER (Constant), *de Paris.*

Né à Paris ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl (août 1914) ; au front 167e R. I. (mai 1915).

Tué le 23 sept. 1915, près de Pont-à-Mousson.

Méd. Mil. posthume.

BERNIER (Félicie), Sr **M. de l'Alverne,** *des Franciscaines de Calais.*

Née à Aire-sur-la-Lys, le 4 nov. 1885 ; inf. à Souchez ; inf. Hôp. aux. n° 14 à Thonon.

1° Plaquette S. S. 1914-1918 argent, 15 nov. 1920 : « En souvenir de la collaboration dévouée et constante pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

BERNIER (Joseph), *de Poitiers.*

Né à Bressuire, le 8 avr. 1878 ; curé de Fenioux. — Mobilisé (S. A.) capl 9e Sect. I. M. (2 août 1914) ; Centre Hospitalier de Creil. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Oise, Creil, Champagne, Vaux-sous-Aubigny (24 août-18 oct.).

Ordre Direction Etapes et Services, 8 nov. 1914 : « Pour le dévouement dont il a fait preuve en assurant, avec des moyens restreints et dans des circonstances difficiles, l'organisation et le fonctionnement de l'infirmerie de gare de Vaux-sous-Aubigny, pendant la période du 24 août au 18 oct. 1914. »

† BERNIER (Maximin), *de Luçon.*

Né au hameau de La Mainborgère, le 6 nov. 1878 ; licencié ès lettres, prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 11e Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. de Savenay ; G. B. D./37.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.). — Tué le 28 sept. 1915, en Champagne, en revenant d'un cimetière où il était allé comme volontaire avec un autre prêtre porter le corps d'un major.

1° Ordre 87e D. I., n° 79, sept. 1915 : « Toujours volontaire pour les besognes périlleuses. Modèle de courage et d'abnégation. Tué à l'ennemi le 28 sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume.

† BERNINI (Guido), *de Mantoue.*

Né à Bagnolo-San-Vito, en 1884 ; prêtre. — Aum. 251e R. I. (19 févr. 1917).

† des suites de ses blessures, le 28 nov. 1917.

1° Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off., Ordre n° 10, 1918) : « Au cours d'un combat, est monté volontairement

aux tranchées de première ligne et, au mépris du danger, a secouru et porté les blessés à l'abri, ayant pour tous un mot de consolation et d'encouragement, et se dévouant à ensevelir les morts sous le tir de barrage de l'ennemi. (Carso, 27 mai-3 juin 1917.) »

2° Croix de guerre.

BERNINI (Lisiade), *de Milan.*

Né à Milan, le 30 oct. 1881 ; prêtre. — Aum. Amb. n° 081 (11 sept. 1917) ; 130e R. I. (1er févr. 1918).

1° Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off., Ordre n° 50, 1916) : « Remplissant, sur le champ de bataille, les fonctions zélées et charitables de son ministère actif, ardent et éclairé, en véritable combattant, a soulevé l'admiration de tous les officiers et de la troupe ; armé d'un fusil, a combattu aux côtés de son colonel, qui se servait de lui comme premier adjudant, en première ligne, pour toute demande de munitions et de renforts ; a sans cesse enflammé les cœurs des blessés et des faibles par sa parole convaincue de patriote ; modèle constant de bravoure, marchait aux assauts avec une ardeur et un enthousiasme admirable. (Casa Vinni [Piave], 17-20 juin 1918.) »

2° Croix de guerre.

BERNOLIN (Henri-Auguste-Félix), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Mantenay-Montlin, le 23 août 1890 ; religieux Abbaye de N.-D.-des-Dombes. — Mobilisé (S. A.) 133e R. I. (4 août 1914) ; capl (20 juin 1915) ; serg. (18 juill. 1916) ; adj. (30 août 1916) ; s.-lieut. (4 août 1918) ; deux fois blessé (19 avr. 1916 et 22 oct. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges (30 août-10 sept.) ; — **1915 :** Alsace, Metzeral (15 juin) ; — **1916 :** Somme (3o juill.) ; — **1917 :** Aisne (16-18 avr.) ; — **1918 :** Aisne (30 mai-3 juin, 18-28 juill.), Belgique (3 oct.).

1° Ordre 4e Brigade, n° 6, 5 juill. 1915 : « Le 15 juin, au cours de l'assaut donné à une position ennemie, a pénétré dans un abri, où il a fait cinq prisonniers. »

2° Ordre Division, n° 28, 7 mai 1917 : « Chef de section plein d'entrain, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A enlevé sa section avec la plus grande énergie lors des combats des 16 et 18 avr. Blessé le 10 avr. au cours d'un violent bombardement ennemi, alors qu'il surveillait les positions allemandes. »

3° Ordre 43e D. I., n° 333, 26 juin 1918 : « Excellent chef de section, plein d'allant et d'initiative. A remarquablement conduit sa section pendant les combats du 30 mai au 3 juin 1918. En particulier, le 1er juin, par ses dispositions judicieuses, a permis à la compagnie, prise de front et de flanc par l'ennemi, de se dégager. »

4° Ordre 164e D. I., n° 202, 3 août 1918 : « Chef de section hors de pair, a brillamment conduit sa section pendant les quatre jours d'attaque, du 18 au 21 juill., et particulièrement le 18, pour la prise d'un petit bois fortement défendu par des mitrailleuses ; a contribué à la prise de ces armes et de leurs servants. »

5° Ordre 133e R. I., n° 236, 24 déc. 1918 : « Officier d'une bravoure et d'un dévouement sans bornes. Chargé avec sa section de protéger le flanc d'une attaque, a exécuté avec sang-froid et courage cette dangereuse mission. »

6° Chev. Lég. Hon., 14 juin (J. O., 30 sept. 1919) : « Officier d'une bravoure et d'un dévouement sans bornes. Chargé avec sa section de protéger le flanc d'une attaque, a exécuté avec sang-froid cette dangereuse mission. A été très grièvement blessé, le 22 oct. 1918. Une blessure antérieure. Trois citations. »

BERNOLLIN (Claude), *de Belley.*

Né à Feillens, le 7 mai 1887; prof. Inst. Lamartine à Belley. — Engagé vol. (28 sept. 1914) ; Amb. 2/97e D. I. T. (27 oct. 1914) ; sur sa demande, 32e R. A. C. (8 déc. 1916) ; aum.-franc. vol. 244e R. A. C. (1er avr. 1917) ; versé S. X. (7 déc. 1917) ; Amb. 2/97, 163e D. I. (26 sept. 1917) ; Centre Hospitalier Sedan (1er mars 1919). — Démobilisé le 15 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Eparges, Tranchée de Calonne, Ravin d'Hédevaux, Ravin de Souilly (févr.-juin), Champagne, Mont Cornillet, Mont-Haut (14 juill.), Moulin de Souain (sept.) ; — **1918 :** Somme, Ailly-sur-Noye, Jumel, Moreuil (mars-avr.), Champagne, Mont-de-Billy, Amb. du camp Dillemann (15 juill.).

Ordre 244e R. A. C., n° 405, 4 avr. 1919 : « Venu sur sa demande à l'artillerie. Aux Eparges et en Champagne, s'est toujours fait remarquer comme brancardier par son zèle, son dévouement et son courage. N'a cessé de se prodiguer. En particulier, pendant les combats de juill. 1917, au Mont-Haut, n'a jamais hésité, malgré la violence du bombardement, à se porter là où le devoir l'appelait. »

BERNOLLIN (Jeanne), Sr Alix, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Feillens, le 10 juin 1861 ; Hôp. n° 6 à St-Etienne.

A perdu la vue de l'œil droit dans son service.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 16 oct. 1917.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 13 janv. 1920.

BERNON (Eugène-Casimir), *de Toulouse.*

Né à Laissac, le 19 nov. 1874 ; curé de Vendine. — Mobilisé (S. A.) 133e R. I. T. (3 août 1914) ; capl-franc.-aum. vol. (21 mars 1915) ; capl-inf. 110e R. I. T. (11 févr. 1918). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Aspach (25-26 déc.) ; — **1915 :** Ammertswiller (27 janv.) ; — **1916 :** Aspach, Burnhaupt, Ammertswiller, Michelbach (9 févr.) ; — **1917 :** Burnhaupt, Ammertswiller, Michelbach (3 mars) ; — **1918 :** Oise, Aisne, Guise.

Ordre 133e R. I. T., n° 22, 26 nov. 1917 : « Gradé d'un dévouement à toute épreuve et d'un courage éprouvé. S'est dépensé sans compter pour enlever les morts et soigner les blessés, dans toutes les affaires auxquelles a pris part le bataillon depuis le début de la campagne, notamment le 26 déc. 1914 devant Aspach, le 27 janv. 1915 devant Ammertswiller, le 9 févr. 1916 à la sape de Michelbach. Le 3 mars 1917, alors qu'il avait été laissé au village de Michelbach, a rejoint la tranchée attaquée, dès le début de l'action et a prodigué toute la nuit ses secours aux blessés. »

BERNOUD (Jeanne), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Clermain, le 12 févr. 1852 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BEROUD (Charles), *de Lyon.*

Né à Néaux, le 14 déc. 1881 ; vic. à St-Germain-Laval (Loire). — Mobilisé (S. A.) 13e Sect. I. M. (11 août 1914) ; au front Hôp. contagieux (4 oct. 1914) ; H. O. E. (20 mars 1915) ; Amb. 7/8, 38e Div. Maroc. (28 oct. 1917) ; deux affections graves en soignant les contagieux (1914 et 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

Ordre 38e D. I., n° 279, 18 janv. 1919 : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter pendant l'attaque de Longpont, en prodiguant à ses camarades blessés les soins les plus empressés. »

BERRARD (Camille-Gaston), *de Besançon.*

Né à Petite-Chaux, le 3 nov. 1891 ; sémin. — En service (S. A.) inf. 149e R. I. (août 1914) ; capl. — Démobilisé le 20 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Lorraine, Vosges, Marne, Artois, Yser ; — **1915 :** Artois, N.-D. de Lorette, Souchez, Angres (9 et 31 mai, 16 juin et 25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Vaux, Fort de Vaux, Fleury-devant-Douaumont (7-17 mars), Somme, Prise de Soyécourt, Ablaincourt ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison, Chavignon, Ailette ; — **1918 :** Retraite de Château-Thierry, Champagne, Tahure (15 juill.), Vouziers, Chaumont-Porcien (26-27 sept.).

1° Ordre 149e R. I., n° 48, 25 mars 1916 : « A toujours fait preuve d'abnégation dans le danger et du plus grand dévouement dans des circonstances souvent difficiles. S'est particulièrement distingué dans les attaques de mai et sept. 1915 et pendant la période du 7 au 17 mars 1916. »

2° Ordre 85e Brigade, 1er nov. 1918 : « Infirmier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Ne se laissant rebuter ni par les dangers ni par les fatigues, a assuré l'évacuation de tous les blessés de sa compagnie pendant les journées des 26 et 27 sept. 1918. »

BERRARD (Fernand), *de Besançon.*

Né à Fourcatier-et-Maisonneuve, le 25 oct. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 85e R. A. L. (8 août 1916) ; 120e R. A. L. (20 nov. 1916) ; radio-télégraphiste ; blessé (19 juill. 1918). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Lorraine ; — **1918 :** Verdun, Château-Thierry, Soissons, Guise.

Ordre 120e R. A. L., n° 372, 26 août 1918 : « Radio-télégraphiste dévoué et consciencieux. Le 19 juill. 1918, a spontanément rempli pendant toute une journée le service de brancardier, pour aider à l'évacuation du personnel d'une batterie violemment bombardée par obus toxiques. Quoique brûlé sur différentes parties du corps, n'a accepté de se laisser soigner que lorsque le service qu'il effectuait volontairement fut entièrement terminé. »

BERRARD (Hélène), Sr Bernadine, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Malbinsson, le 10 août 1879 ; inf. Hôp. hosp. de la Charité à Bourg.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BERRÉ (François), *des Dominicains.*

Né à St-Méen-le-Grand, le 15 sept. 1857 ; sup. Mission de Mossoul depuis 1907 ; archev. de Bagdad (9 août 1921) ; délégué apostolique en Mésopotamie, en Kurdistan et Petite Arménie (19 sept. 1922). — Otage en Turquie durant la guerre.

Chev. Lég. Hon. (Aff. Etr.), 2 févr. (J. O., 3 févr. 1920) : « Trente-six ans de services ; s'est particulièrement distingué pendant la guerre par sa conduite héroïque. »

BERREUR (Maurice), *de Besançon.*

Né à Vuillafans, le 21 déc. 1885 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 260e R. I. (2 août 1914) ; Orient (1915) ; rapatrié pour paludisme (28 juin 1917) ; 60e R. I. (26 nov. 1917) ; capl. — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Montreux-Vieux (13 août), Alsace, Ammertswiller (2 déc.) ; — **1915 :** Campagne d'Orient, Vardar (7-21 déc.) ; — **1916 :** Florina (15 sept.), Cote 916 (25 sept.) ; — **1918 :** Champagne, Bois de Courton (18-30 juill.), Tahure (26-30 sept.).

Ordre 60e R. I., n° 533, 29 janv. 1919 : « Très bon gradé, brave et dévoué. Le 27 sept. 1918, a entraîné sa fraction à l'assaut des positions ennemies ; au cours de la reprise de la butte de Tahure a contribué à la prise de plusieurs prisonniers. »

BERRUÉ (A.), *des Sulpiciens.*

Né à Tours, le 5 févr. 1860 ; sup. Ecole de Théologie à Issy-les-Moulineaux. — Aum. vol. et admin. Hôp. du Séminaire.

Méd. S. S. B. M. vermeil, 1922.

† BERRUET (J.-P.), *de Bayonne.*

Né à Hendaye, le 24 août 1888 ; vic.-inst. à St-Pée-sur-Nivelle. — Récupéré (S. A.) inf. (8 mars 1915) ; Hôp. Aguilara à Biarritz (1915) ; H. O. E. Neufchâteau (1916) ; G. B. D.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bois-le-Prêtre, Verdun, Tavannes. — Tué le 4 sept. 1916, dans l'explosion du tunnel de Tavannes. Avait célébré la Messe le matin même sur l'une des caisses de grenades qui sautèrent.

† BERRY (Jean-Antoine), *de Lyon.*

Né à Thizy, le 31 déc. 1892 ; sémin. — En service (août 1914) ; au front, capl, puis serg. 53e B. C. P.

Tué le 24 juill. 1916, au ravin d'Assevillers, au cours d'un assaut à la grenade.

1° Ordre 121e D. I., n° 153, 30 avr. 1916 : « Jeune caporal de beaucoup d'allant. Volontaire pour faire partie d'une reconnaissance de longue portée et de longue durée, au cours de laquelle il a fait preuve de sang-froid, en assurant, à plusieurs reprises, la sécurité du détachement par les patrouilles qu'il commandait. Est resté en dehors de nos lignes pendant trente-six heures. »

2° Ordre Armée, 20 août (J. O., 11 nov. 1916) : « Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Entraîneur d'hommes parfait qui, en toutes circonstances, a donné les plus belles preuves d'énergie et de valeur. Glorieusement tombé le 24 juill. 1916, à la tête de ses grenadiers, qu'il entraînait à l'attaque d'une barricade. Déjà cité à l'ordre de la division. »

3° Méd. Mil. posthume, 19 juin (J. O., 29 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

BERRY (Thérèse), Sr St-Ernest, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Coulmiers, le 27 mai 1860 ; sup. couvent du Bon-Secours à Boulogne-sur-Mer.

Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

BERSAUCOURT (M.-Guy Serpette de), *de Versailles.*

Né à Versailles, le 24 juill. 1885 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) lieut. 40e R. A. C. (1er août 1914) ; Cdt 104e bat. de 58 T. (17 juin 1915) ; capne (mai 1916) ; deux fois blessé (25 sept. 1915 et 4 avr. 1917) ; prisonnier (4 avr. 1917) ; interné à Karlsruhe (six mois), puis à Bütow (treize mois et demi) ; rapatrié (11 janv. 1919). — Démobilisé le 23 mars 1919.

1° Chev. Lég. Hon., 9 oct. (J. O., 7 nov. 1916) : « Officier de réserve de valeur exceptionnelle, commande une batterie depuis cinq mois avec le dévouement le plus absolu et le plus brillant courage. Blessé gravement d'une balle à la figure, à l'attaque du 25 sept. 1915, en

établissant lui-même un de ses canons au delà de la première ligne ennemie. »

2e Ordre A. D./40, nº 317, 29 juin 1916 : « Lieutenant au 40e R. A. depuis le début de la campagne, a rendu les plus signalés services, soit comme commandant des échelons d'un groupe, soit comme observateur aux tranchées. Depuis plus d'un an commande, avec distinction, une batterie de 58 qui, en maintes circonstances, a coopéré de la façon la plus efficace aux opérations de la division. »

BERT (A.), *de Gand.*

Aum. militaire à Gand. — Aum. divisionnaire (1914-1918).

Croix de Guerre, 11 mai (Moniteur, 2-3 juin 1918) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

BERT (Anaïs), Mère St-Augustin, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Roanne.*

Née à St-Symphorien-de-Lay, le 25 août 1849 ; inf. Hôp. aux, nº 103, annexe hospice de Roanne.

1o Citation 1919 : « N'a cessé, pendant toute la durée de la guerre, de prodiguer avec une compétence et un dévouement sans égal ses soins les plus intelligents et les plus maternels aux très nombreux blessés et opérés secourus par cet hôpital. »

2o Insigne spécial S. S. or, 1919.

3o Méd. U. F. F. argent, 21 juill. 1919 : « En témoignage de reconnaissance pour les services rendus pendant la grande guerre. »

4o Méd. Hon. Ass. Pub., 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BERTAIGNE (Augustine), Sr St-Vincent, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. compl. nº 56 au Mans.

1o Méd. Hon. Ep. argent, 20 sept. (J. O., 27 sept. 1917).

2o Méd. Reine Elisabeth, 20 oct. (Mon., 27-31 oct.-1-2 nov. 1918).

BERTAIL (Ambroise), Sr Ambroise, *des Sœurs de Nevers.*

Inf. sup. hospice civil d'Oloron.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BERTAIL (Simon), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Genest-Malifaux, le 10 janv. 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 103e R. I. T., C. M. (3 août 1914) ; 500e R. A. T., D. C. A. (mai 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Est de Reims (oct.-nov.), Ouest de Reims (nov.-avr. 1915) ; — **1915** : Ypres, Yperlée (avr.-août), Artois (sept.), Lens, Liévin, Fosse-Calonne (sept.-févr. 1916) ; — **1916** : Sanzterre (mars-juill.), Tracy-le-Val, Plateau de Quennevières ; — **1917** : Ailette (mars), Canal Crozat, St-Quentin (avr.-juill.), Région de Vailly ; — **1918** : Reims (mars).

Ordre 102e R. I. T., nº 117, 28 juill. 1916 : « Chef de pièce énergique et brave ; sur le front depuis le début de la campagne, s'est signalé à diverses reprises par sa belle attitude sous le feu. Le 3 janv. 1916, a dégagé son chef de section menacé d'être enseveli sous un abri. »

BERTAULT (Philippe-Marie), *de Tours.*

Né à Montbazon, le 27 oct. 1879 ; prof. Petit Sémin. à Tours. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M., Hôp. temp. nº 33 ; hospitalisé (1915) ; Hôp., 132 *bis* à Durtal (11 oct. 1915) ; cap[l]. — Démobilisé le 10 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 mai (J. O., 28 mai 1922). Le diplôme porte : « Pour le grand dévouement avec lequel il s'est dépensé jusqu'au détriment de sa santé, comme caporal-infirmier, dans le service de santé à Tours et à Durtal. »

BERTAUX (Auguste), *de Reims.*

Né à Ventelay, le 4 févr. 1881 ; curé de St-Laurent (Ardennes). — Mobilisé (S. A.) 6e Sect. I. M. ; Amb. 13/6 (2 août 1914). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Verdun, Hauts-de-Meuse ; — **1915** : Les Eparges, Champagne ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Verdun, Vadelaincourt ; — **1918** : Flandres.

Ordre S. S. Armée, 10 nov. 1918 : « Soldat courageux, qui a donné la preuve de sa bravoure le 1er nov. 1918, comme à Vadelaincourt en 1917, en aidant de toutes ses forces à l'évacuation des malades en traitement dans sa formation, bombardée par avions. »

† **BERTE (Gustave)**, *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Halluin, le 19 sept. 1881 ; prêtre Abbaye du Mont des Cats. — Mobilisé (S. A.) branc. 43e R. I. (11 août 1914) ; au front (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Le Forest, Frégicourt (25 sept.). — Tué le 25 sept. 1916, à gauche de la ferme « Le Priez ».

1o Ordre 43e R. I., nº 444, 6 sept. 1916 : « Brancardier d'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve. S'est tout particulièrement distingué le 31 août 1916 en assurant pendant toute la nuit, et par un sentier violemment battu par les balles, le transport au poste de secours de tous les blessés de sa compagnie. »

2o Ordre Division, nº 48, 10 oct. 1916. Même texte que ci-dessous.

3o Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 30 oct. 1920) : « Soldat brancardier plein de dévouement qui, le 25 sept. 1916, est glorieusement tombé sur le parapet d'une tranchée où gisait un camarade blessé et qu'il allait secourir. A été cité. »

† **BERTEL (Jean-Pierre)**, *de Rennes.*

Né à Betton, le 27 juin 1879 ; vic. à St-Jacques-lez-Rennes. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M. (août 1914) ; Trains sanit. (août 1914) ; inf.-aum. bén. Hôp. des Trois-Croix à Rennes ; cap[l] inf. Hôp. du Nouveau St-Vincent à Rennes ; Hôp. de Villotte-devant-Louppy.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Meuse. — † le 5 oct. 1918, à l'Hôp. de Villotte-devant-Louppy, de grippe contractée en service.

BERTELS (H.-P.), *de Malines.*

Né à Anvers, le 12 mars 1867 ; curé de Relst-Campenhout.

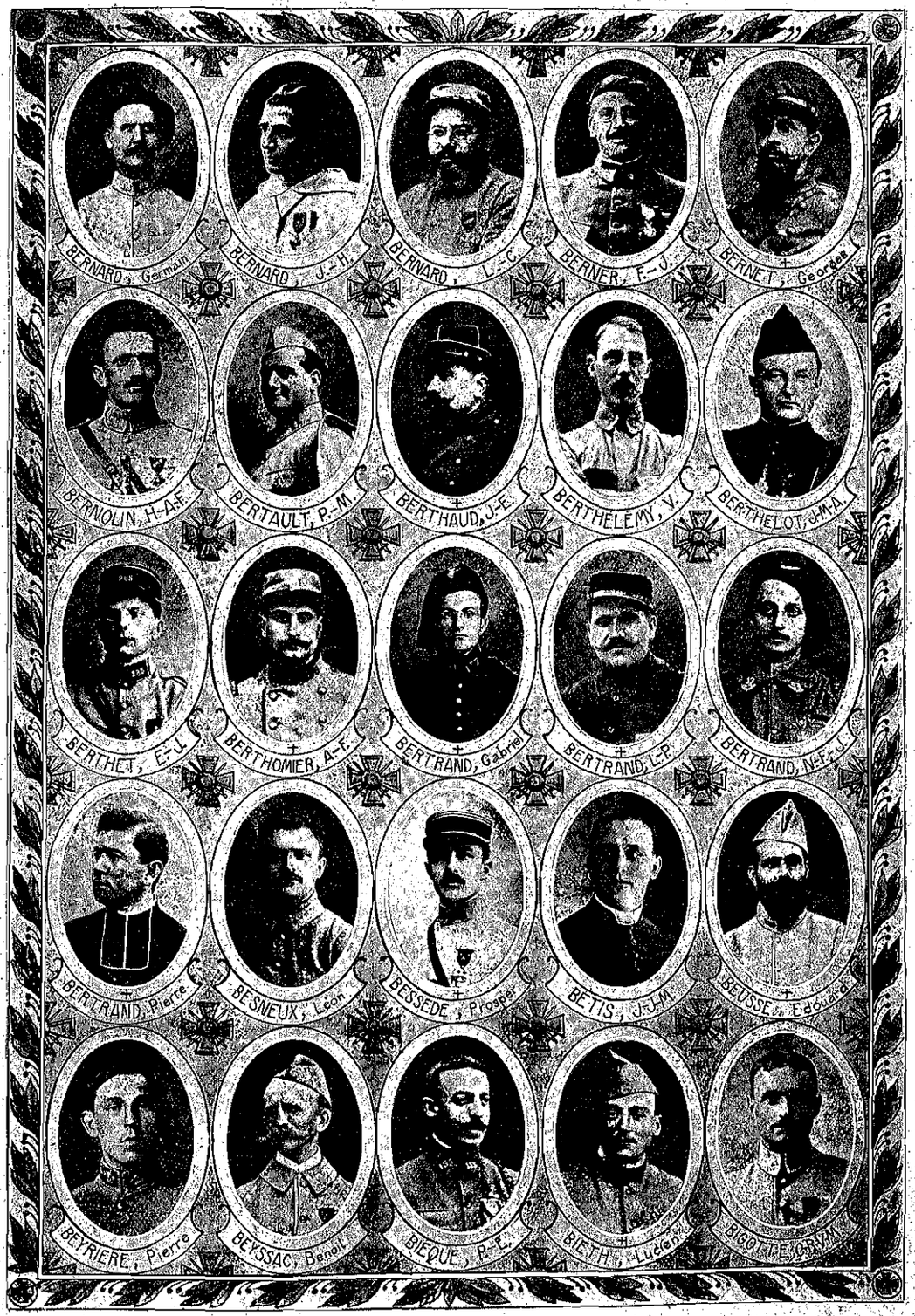
Méd. Roi Albert, 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

BERTHAUD (Eugène-Marie), *de Paris.*

Né en 1869 ; vic. à St-Pierre de Chaillot. — Aum. vol. G. B. D. ; détaché à l'Art. Div.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun.

1o Ordre Régiment, sept. 1916 : « Du 29 août au 22 sept. a témoigné d'un zèle remarquable et d'un sentiment élevé du devoir, en visitant constamment les posi-



tions de batteries soumises à un bombardement systématique. »

2° Ordre Division, sept. 1917 : « A fait preuve d'un réel courage et d'un beau dévouement, pendant l'offensive du 8 sept. 1917, en dirigeant de jour et de nuit, sous un violent bombardement, l'évacuation des blessés. »

3° Ordre Brigade, déc. 1917 : « Aumônier d'un grand dévouement, s'est prodigué à maintes reprises auprès des batteries, dans les périodes les plus dures, notamment à Verdun, en 1917. »

4° Ordre S. S. 11e C. A., 1918 : « Malgré les fatigues de plusieurs journées de déplacement, s'est consacré à son service dès son arrivée, avec un dévouement et une abnégation au-dessus de tout éloge, se rendant chaque jour en première ligne et passant toutes ses nuits au chevet des blessés à l'ambulance de Villers-Cotterêts. »

5° Ordre Division, sept. 1918 : « Du 10 au 20 sept. a prodigué aux blessés, dans un poste de l'avant soumis au bombardement ennemi, les secours de son ministère et dirigé la relève et l'inhumation religieuse des corps des militaires tombés pour la France. »

6° Chev. Lég. Hon., 10 juill. (J. O., 20 juill. 1918).

† BERTHAUD (Jean-Étienne), *de Lyon.*

Né à Courzieu, le 25 mars 1881 ; vic. à N.-D. à Villefranche-sur-Saône. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (août 1914) ; Amb. du front (1914) ; branc.-aum. vol. 416e R. I. (avr. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Belgique (avr.). — Blessé et prisonnier le 25 avr. 1918, au Mont Kemmel (Belgique), † le 17 mai 1918, à l'Amb. de Wervick.

1° Ordre Brigade, n° 39, mai 1917 : « Territorial venu sur sa demande dans un régiment actif, a témoigné d'un grand dévouement et mépris du danger, en allant à maintes reprises, notamment pendant la période du 8 au 19 mai, secourir et chercher des blessés dans les zones les plus exposées. »

2° Ordre 58e C. A., 17 mars 1919 : « Dévouement absolu, complet mépris du danger. A été mortellement blessé le 25 avr. 1918, en portant secours à des camarades, et après avoir prodigué ses soins à de nombreux blessés. »

3° Méd. Mil., 29 sept. (J. O., 7 nov. 1919) : « A toujours servi en brave et excellent soldat, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 17 mai 1918, des suites de ses blessures. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BERTHAUT (Étienne), *de Dijon.*

Né à St-Prix-les-Arnay, le 21 juin 1888 ; prêtre (1er juill. 1913) ; curé de Verdonnet. — Mobilisé (S. A.) capl 109e R. I. (2 août 1914) ; au front (2-26 août 1914) ; un frère tué.

Tué le 22 sept. 1914, à St-Benoît (Vosges).

Méd. Mil. posthume, 18 août (J. O., 25 août 1919) : « Le 22 sept. 1914, est tombé glorieusement pour la France en faisant courageusement son devoir. A été cité. »

BERTHE (Aurélie), Sr St-Léonard, *des Augustines du Précieux Sang d'Arras.*

Née à Loos-lez-Lens, le 12 juill. 1863 ; inf. Hôp. St-Jean, à Arras.

1° Méd. Hon. argent 2e cl., (J. O., 18 nov. 1916) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

2° Ordre Mission, n° 207 bis, 20 juill. 1917 : « Chargée de diriger le service des malades civils et militaires d'Arras, installé à l'hôpital Saint-Jean, dans des locaux constamment battus et très gravement endommagés par l'artillerie ennemie, s'est acquittée de sa tâche avec un grand courage et un inlassable dévouement. »

3° Méd. Croix-Rouge royale anglaise de 2e cl., n° 24 « D. E. », 9 août 1918 : « Pour les services rendus à l'armée durant son séjour à Arras pendant le bombardement du 9 août 1918. »

BERTHE (Marie-Joseph), Sr Marguerite, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Caden (Morbihan), le 4 févr. 1880 ; inf.-chef. Hôp. n° 108 de Châteauroux.

1° Méd. U. F. F. or, 27 juin 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Infirmière chef des plus méritantes à l'hôpital 108 de Châteauroux, a prodigué jour et nuit ses soins aux blessés, depuis le mois d'août 1914, avec un zèle et un dévouement inlassables. »

3° Palme U. F. F. or, 1919.

BERTHÉLEMY (Victor-Jean), *de Soissons.*

Né à Charly, le 21 juin 1890 ; vic. à Neuilly-St-Front (1914) ; curé de Vandencourt (1921). — Mobilisé (A. S.) capl 106e R. I. (2 août 1914) ; serg. (sept. 1914) ; trois fois blessé : à Verdun (10 sept. 1914), aux Eparges (18 févr. 1915), en Champagne (25 sept. 1915) ; trépané. — Réformé n° 1 le 25 mars 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Meuse, Montfaucon, Rembercourt (10 sept.) ; — **1915 :** Eparges (18 févr.), Champagne (25 sept.).

1° Ordre Brigade, n° 27, 8 oct. 1915 : « Le 18 févr. 1915 a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut, l'a maintenue sous un violent bombardement. Présent au front depuis le début. Blessé deux fois sans vouloir se faire évacuer. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

BERTHELET (Rose), Sr St-Théodore, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Cour-et-Buis (Isère), le 26 févr. 1863 ; inf. annexe Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1919).

Méd. hospices civils de Lyon, 1919.

BERTHELIN (Antoinette), Sr St-Charles, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Châtillon-d'Azergues, le 12 janv. 1879 ; inf.-major Hôp. n° 70 de Nevers (1914-1918) ; sup. Hôp. de Donzenac.

1° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Infirmière ayant treize ans de services hospitaliers, s'est signalée depuis le début de la guerre par son dévouement à nos malades et blessés militaires et par la collaboration aussi assidue que compétente qu'elle a prêtée au corps médical ; s'est prodiguée sans compter auprès de ses malades, leur donnant les soins les plus éclairés et s'appliquant à les réconforter par l'affectueuse bonté qu'elle n'a cessé de leur témoigner. »

BERTHELON (Adrien), *de Belley.*

Né à Chaneins, le 22 juill. 1879 ; vic. à Pont-de-Vaux. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; brigadier-inf.-aum. vol. 4e Cuirassiers à pied.

1° Ordre 4e Cuirassiers à pied, 23 janv. 1918 : « Aumônier-infirmier volontaire, d'un dévouement inlassable, aussi courageux que modeste. Dans les secteurs de X. et de Y., a accompagné sur sa demande plusieurs patrouilles de reconnaissance. A la suite d'un coup de main, le 3 déc. 1917, est allé avec l'une d'elles chercher des cadavres ennemis tombés entre les lignes. »

2° Ordre 4e Cuirassiers à pied, 28 avr. 1918 : « Prêtre-soldat, venu sur sa demande des territoriaux au 4e régiment de cuirassiers à pied, modèle de bravoure, toujours prêt à marcher avec les reconnaissances dans les lignes ennemies ; blessé et fait prisonnier en portant secours à un officier blessé. »

BERTHELOT (Anna-Eugénie-Alexandrine), Sr M.-Estelle, *des Franciscaines du Sacré-Cœur.*

Inf. bén. Hôp. aux. n° 257, à Paris.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 juin 1920) : « Religieuse franciscaine de la Congrégation du Sacré-Cœur, a rempli pendant la durée de la guerre les fonctions d'infirmière bénévole à l'hôpital auxiliaire 257, faisant preuve de la plus vive sollicitude pour les blessés confiés à ses soins. S'est dépensée sans compter, au point de compromettre sa santé par le surmenage qu'elle s'est volontairement imposé. »

BERTHELOT (Jean-Marie-Auguste), *de Rennes.*

Né à Iffendic, le 17 sept. 1878 ; vic. à St-Martin de Vitré. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. D./10 (2 août 1914) ; G. B. D./19 (28 déc. 1915). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fosse (22 août), Marne, Sézanne, Clos-le-Roi (7-8 sept.) ; — **1915 :** Arras, Chantecler (9 mai), Argonne (8 et 25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Avocourt (mars-avr.), Marre, Chattancourt (juin), Thiaumont, Fleury (août) ; — **1917 :** Somme, Roye (17 mars), Champagne, Mont Cornillet (30 avr. et 4 mai), Verdun, Cote 304 (15-30 sept.) ; — **1918 :** Offensive allemande au Chemin des Dames (27 mai), Offensive française de Longpont à la Vesle (18 juill.).

1° Ordre 19e D. I., 28 sept. 1917 : « Au front depuis le début de la guerre, a pris part à toutes les actions où la division a été engagée depuis janv. 1916 ; s'est toujours montré un modèle d'entrain et de dévouement ; s'est particulièrement prodigué pendant la période du 15 au 30 sept. 1917, dans un secteur soumis à un constant bombardement. »

2° Ordre S. S. 19e D. I., 3 déc. 1918 : « Aumônier militaire aussi élevé comme sentiments que plein de tact et de modestie. A exercé sans relâche ses fonctions pendant toutes les opérations de la division, du 30 mai au 5 août 1918, soit à l'ambulance, soit au poste principal de secours et d'évacuation du G. B. D./19, dans des conditions difficiles et pénibles, avec un dévouement et un courage inlassables. A participé à l'exécution des inhumations du champ de bataille sous un bombardement fréquent et intense. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

† BERTHELOT (Léon-Louis), *de Sens.*

Né à Chitry-le-Fort, le 24 juill. 1884 ; vic. à St-Thibault à Joigny. — Mobilisé (S. A.) 5e Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./126 (4 mai 1915) ; Amb. n° 204 (10 janv. 1916) ; 93e R. I. (11 févr. 1917) ; serg. ; serg.-fourrier ; deux fois évacué pour maladie (29 mars 1915 et 21 sept. 1915).

Tué d'une balle à la tête, le 3 oct. 1918, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un fortin allemand entre Ste-Marie-à-Py et Somme-Py.

1° Ordre 11e C. A., n° 89, 1er août 1917 : « Soldat remarquable par son courage et son esprit d'initiative, puisant sa bravoure aux sources d'un idéal supérieur. A, le 14 juill. 1917, par son exemple énergique, rallié la garnison du petit poste, hésitante devant une attaque de l'ennemi, et contribué de ce fait à la repousser. »

2° Ordre 33e R. I., n° 249, 30 juin 1918 : « Sous-officier d'un dévouement et d'une abnégation à toute épreuve, vivant modèle de toutes les vertus militaires. S'est particulièrement fait remarquer par son bon esprit pendant les dures journées des 27, 28, 29 et 30 mai 1918, et a contribué à maintenir très élevé le moral d'une unité très éprouvée. »

3° Ordre 21e D. I., n° 243, 22 oct. 1918 : « Sous-officier d'un courage magnifique. S'est élancé en tête de la compagnie à l'attaque d'une position fortement organisée. Tué d'une balle à la tête en abordant le blockhaus ennemi. »

4° Méd. Mil. posthume, 22 sept. 1919. Même texte que ci-dessus.

BERTHELOT (Maxime), *de Sens.*

Né à Chitry, le 25 juin 1879 ; curé de Massangis. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; capl G. B. D.

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Ordre Régiment, juin 1918 : « A été détaché pendant cinq semaines dans un poste de secours régimentaire. Toujours volontaire dans les circonstances difficiles, d'un dévouement absolu, il possède sur ses hommes un grand ascendant moral. Du 1er au 15 juin 1918, s'est particulièrement distingué en assurant un grand nombre d'évacuations dans un secteur continuellement bombardé. »

BERTHELOT (Paul), *d'Orléans.*

Né à St-Denis-de-l'Hôtel, le 21 août 1885 ; étudiant Inst. Cath. de Paris. — Mobilisé (S. A.) 15e Sect. I. M. (23 nov. 1914) ; Hôp. mil. de Bourbonne-les-Bains (14 déc. 1914) ; G. B. D./126 (1er juin 1915) ; en Grèce, Cie de débarquement du Mont Athos (15 janv. 1917) ; H. O. E./3 (20 juill. 1917) ; Amb. Colonne mobile n° 16 (1er janv. 1918). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Berry-au-Bac, Craonne (sept.), Puisieulx, Verzenay (oct.) ; — **1916 :** Ferme de Beauséjour (9 janv.), Verdun, Cote 304, Mort-Homme (mai-juill.) ; — **1917 :** Campagne d'Orient, Grèce, Mont Athos (janv.-déc.) ; — **1918 :** Serbie, Boucle de la Cerna, Cote 1050, recul des Bulgares jusqu'à Stroumitza, Bulgarie, Roumanie.

Ordre S. S. 16e D. I. col., n° 30, 16 juill. 1918 : « N'a cessé, dans la nuit du 9 juill. 1918, sous un tir d'obus et de gaz, d'aider au déchargement et chargement du matériel de l'ambulance. »

† BERTHELOT (Pierre), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Bruz, le 8 sept. 1878 ; prêtre missionnaire à Koroko. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (23 mai 1915).

† à Rennes, le 4 mai 1916.

BERTHEREAU (Gabriel), *d'Angoulême.*

Né à Cognac, le 9 oct. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 63e R. I. (9 août 1916) ; au front agent de liaison (6 mars 1916). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, La Pompelle, Aisne ; — **1918 :** Vouziers.

Ordre 63e R. I., n° 488, 1918 : « Excellent agent de liaison, a assuré son service pendant la période du 18 au 27 oct. 1918 dans des circonstances particulièrement difficiles. »

BERTHET (Alphonse), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Cuvat, le 21 févr. 1884 ; prêtre, prof. à Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (août 1914) ; serg. 230e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Lunéville (août-sept.) ; — **1915 :** Lorraine, Reillon, Leintrey (juin) ; — **1917 :** Craonne (31 oct.) ; — **1918 :** Soissons (mai-juill.), Ressons-sur-Matz, Lassigny (10 août), Maisons-de-Champagne, Vouziers (26 sept.-5 nov.).

1° Ordre 230e R. I., n° 629, 30 déc. 1917 : « Excellent sous-officier, au front depuis le début, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Le 31 oct. 1917, au cours d'un tir d'artillerie ennemie particulièrement violent, a, par son mépris du danger et son exemple, maintenu à leur poste de combat tous ses éléments et leur a inspiré confiance. »

2° Ordre 230e R. I., n° 756, 15 juill. 1918 : « Sous-officier courageux et très énergique. Le 28 mai s'est porté avec sa demi-section à un endroit particulièrement menacé par l'ennemi et l'a empêché de progresser. »

BERTHET (Anthelme), *de Saint-Claude.*

Né à Belley, le 22 mars 1878 ; curé de Vincent. — Mobilisé (S. A.) inf. (6 août 1914) ; G. B. D./158 (juill. 1915) ; canonnier, puis branc.-aum. 219e R. A. C. (oct. 1917). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vic-sur-Aisne ; — **1916 :** Aisne, Vendresse-et-Troyon, Verneuil-Courtonne ; — **1917 :** Soissons (19 mars), Laffaux, Vauxaillon, Nanteuil-la-Fosse (avr.-juin), Chemin des Dames (14 juill.), Holnon, St-Quentin (sept.-oct.), Italie, prise du Monte Tomba (30 déc.) ; — **1918 :** Chézy (31 mai-17 juin), Suippes, Jonchery, Hurlus, Mourmelon (14 juill.-août), prise du Saillant de St-Mihiel (12 sept., poursuite de l'ennemi de Vauquois à Sommerance (sept.-11 nov.).

1° Méd. Italienne, mars 1918.

2° Ordre 219e R. A. C., n° 356, 20 juill. 1918 : « A fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement, en relevant, pansant et évacuant les canonniers du 2e groupe et des fantassins blessés. Dans la nuit du 14 juill., sur un terrain bombardé et couvert par les gaz, n'a pas hésité à enlever son masque pour mieux remplir sa mission. Dans la journée du 17 juill., s'est porté spontanément, sous le bombardement, au secours d'un homme grièvement atteint, qu'il a pansé, réconforté et conduit au poste de secours. »

† BERTHET (Auguste), *de Saint-Claude.*

Né à St-Laurent-du-Jura, le 9 déc. 1880 ; curé de Louvenne. — Mobilisé (S. A.) 7e Sect. I. M. (25 mars 1915) ; Hôp. (contagieux) à Belfort ; Hôp. Château à Montbéliard ; Hôp. du Casino à Besançon ; Hôp. n° 20 à Lons-le-Saunier ; capl (1er mars 1916) ; serg. (1er juill. 1917).

† à l'Hôp. aux. n° 5 de Dôle, le 3 nov. 1918, d'une maladie contractée au chevet des contagieux.

Méd. Hon. Ep. argent, 13 nov. 1918 (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement remarquable près des malades contagieux ; a contracté au cours de son service une affection grave. »

BERTHET (Constant-Auguste), *de Besançon.*

Né à La Chapelle-d'Huin, le 17 juill. 1886 ; vic. à Morvillars. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (2 août 1914) ; au front branc. (août 1914) ; blessé en Champagne (8 déc. 1915) ; versé S. X. (1918). — Libéré le 1er oct. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Alsace, Bois d'Ailly, Bois des Chevaliers, Lorraine ; — 1915 : Champagne (8 déc.).

1° Ordre Brigade, n° 15, déc. 1914 : « Depuis le début de la campagne, prodigue ses soins aux blessés avec un courage et une constance admirables. »

2° Ordre, 127e D. I., n° 14, 23 oct. 1915 : « A été un exemple d'abnégation et de courage en soignant les camarades blessés là même où ils étaient tombés, notamment le 26 sept., pendant un engagement de compagnie. »

BERTHET (Émile-Jules), *de Besançon.*

Né à La Chapelle-d'Huin, le 13 juin 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 8e R. A. P. (2 août 1914) ; 81e R. A. L. (1er mars 1916) ; brigadier 281e R. A. L. (1er oct. 1917) ; 285e R. A. L. (22 oct. 1918) ; 85e R. A. L. (1er juin 1919) ; aspirant (26 oct. 1918) ; sous-lieut. (15 mai 1919). — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Butte du Mesnil ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (avr.), Mort-Homme (août), La Malmaison (oct.).

Ordre 81e D. I., n° 574, 25 sept. 1917 : « Qu'il se soit agi de dégager des hommes enterrés dans un abri, de secourir des blessés ou d'ensevelir des morts, a manifesté, dans toutes les circonstances difficiles traversées par la batterie, de magnifiques qualités de courage, de dévouement et d'esprit de sacrifice. Vient encore d'exciter l'admiration et la reconnaissance de tous. Le 16 août 1917, en se précipitant sous les rafales du tir ennemi, pour chercher du secours pour des canonniers qui venaient d'être blessés. »

BERTHET (Françoise), Sr Alice, *des Franciscaines de l'Immaculée-Conception.*

Née à St-Paul, en 1884 ; inf. Hôp. compl. n° 74 à Cannes (1914-1918) ; inf. Hôp. d'Ourfa.

1° Témoignage de Satisfaction de l'Off. d'administration de 2e classe, gestionnaire de l'hôpital complémentaire n° 74, 5 mai 1919 : « Pour son entier dévouement et la compétence dont elle n'a cessé de faire preuve au cours de ses fonctions à l'hôp. compl. n° 74. »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), n° 69, 1er juin 1921 : « S'est mise bénévolement à la disposition du commandant d'armes et a, durant le siège, soigné avec dévouement les blessés et les malades. A maintes reprises, sans souci du danger, elle s'est exposée courageusement pour panser les blessés aux emplacements de combat. »

3° Croix de guerre (Théâtre Opérations extérieures), 11 août 1922.

† BERTHET (Jacques-Édouard), *d'Annecy.*

Né à Allinges, le 7 févr. 1888 ; vic. à Vacheresse. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (2 août 1914) ; au front branc. (août 1914).

Décédé à l'Ecole de Santé de Lyon, le 23 nov. 1918, des suites de ses blessures, reçues près de St-Dié, le 5 sept.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 20 mai 1920) : « Soldat d'un grand courage et d'un beau dévouement. A été mortellement blessé, le 5 sept. 1914, au combat de Tintrux, en se portant au secours de camarades blessés. Est mort en criant : « Vive la France ! » Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BERTHET (Pierre), *des Oblats de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Flacé-les-Mâcon, le 8 mai 1867 ; sup. Coll. St-Paul au Pirée (Grèce). — Dégagé de toute obligation militaire.

1° Chev. Ordre du Sauveur de Grèce, 21 août 1918.

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Services particuliers rendus à la marine, où il a rempli les fonctions d'aumônier auxiliaire de l'escadre au moment des événements d'Athènes et pendant une épidémie de typhus et de dysenterie. A assuré ces fonctions au péril de sa vie et avec un dévouement inlassable. »

3° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 17 juill. 1920) : « Lors des événements de 1916, a déployé le plus grand zèle et le plus beau dévouement en assistant nos marins blessés ou mourants ; est resté au Pirée au départ de la colonie et a rendu à la marine française, pendant la durée du blocus, les services les plus appréciés. »

BERTHET (Séraphie), Sr St-Victor, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Entremont, le 1er mai 1867 ; inf. Hôp. Fr. Pétrograd.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événe-

ments qui se sont déroulés en Russie depuis 1914, particulièrement à Pétrograd en 1917-1918, ne se bornant pas à assurer le service qui lui était confié mais parcourant les rues de la ville malgré la grande insécurité qui y régnait, pour veiller ou ensevelir ceux des Français atteints ou décédés du typhus ou du choléra qui décimaient Pétrograd. »

BERTHIAUME (Adèle-Marie), S[r] St-Hilaire, *des Religieuses du S.-Cœur de Jésus de Coutances.*

Née à Coglès; inf. communauté S.-C. à Coutances (1914); inf. Hôp. aux. n° 6 à Coutances.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 25 juin 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 14 juin 1921.

BERTHIER (Casimir-Célestin), *d'Orléans.*

Né à Grangermont, le 27 juill. 1879; curé de Barville. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./55 (2 août 1914) ; G. B. D./64. — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** La Marne, Barcy (sept.), Soissons ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Aisne, Verdun ; — **1917 :** Champagne, Aisne ; — **1918 :** Oise, St-Quentin, poursuite.

Ordre S. S. 30e C. A., n° 57, 14 juin 1918 : « Le 1er juin, au cours de la bataille, a fait preuve d'un grand mépris du danger et d'un dévouement absolu en allant relever les blessés en toute première ligne. »

BERTHIER (Célestine), S[r] Constance, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Bettonet, le 22 mai 1849 ; inf. Hôp. Fr. de Pétrograd.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés en Russie, prodiguant ses soins aux malades de la colonie française pendant l'épidémie de typhus et de choléra qui a décimé Pétrograd. »

† BERTHIER (Eugène), *des Missions Étrangères.*

Né à St-Genix-sur-Guier, le 2 oct. 1887 ; missionnaire en Mandchourie septentrionale. — Mobilisé (S. A.) inf. 6e R. I. C. (janv. 1915); G. B. D. 3e D. I. C.; blessé (janv. 1916) ; interprète chinois dans une usine de Vichy. — Démobilisé en avril 1919.

Décédé en Cochinchine en nov. 1921.

Ordre S. S. 3e D. I. Col. : « Blessé grièvement en allant, sous un violent tir de barrage, relever des blessés. »

BERTHIER (Isidore-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Beveren-les-Courtrai (Belgique), le 1er mars 1887 ; prof. Coll. de Thielt. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 1re D. A. (1er août 1914) ; 3e R. I. (16 nov. 1914); 1er Génie (8 déc. 1915); Artillerie (6 déc. 1916) ; 1er Génie 1/7 (15 juill. 1917) ; prof. à La Panne (28 août 1918). — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Tirlemont, Anvers (août-sept.), Yser (oct. 1914-août 1918).

1° Méd. Yser, 1919.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Croix de guerre belge, 1921.

† BERTHIER (Jean-Marie), *du collège américain de Louvain.*

Né à Bruc, le 18 avr. 1893 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) brancardier 4re R. I. (oct. 1917) ; intoxiqué (oct. 1917) ; en congé illimité le 20 avr. 1918.

† le 18 juill. 1918, dans sa famille, à Bruc, de maladie contractée au front.

BERTHIER (Joséphine-Franceline), S[r] Stanislas, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Domessin, le 17 mars 1879 ; inf. Amb. de campagne française au front russe (août 1914) ; prisonnière (12 févr. 1915) ; libérée trois mois après et affectée à l'Hôp. français de Pétrograd.

1° Croix Hon. Croix-Rouge russe.
2° Croix de Guerre française (ordre Régiment) : « Partie à la mobilisation avec l'ambulance française de campagne, a été faite prisonnière, le 12 févr. 1915, avec cette formation ; rendue à la liberté trois mois après, est revenue à l'hôpital français de Pétrograd, où, comme elle l'avait fait au milieu des dangers courus journellement au front, elle continua à donner en territoire étranger un nouvel exemple du dévouement et de l'abnégation des femmes de France. »
3° Méd. Recon. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés en Russie depuis 1914, particulièrement à Pétrograd en 1917-1918, ne se bornant pas à assurer le service qui lui était confié, mais parcourant les rues de la ville, malgré l'insécurité qui y régnait, pour veiller ou ensevelir ceux des Français atteints ou décédés du typhus ou du choléra qui décimaient Pétrograd. »

BERTHIER (Placide), *de Sens.*

Né à Sainpuits, le 5 oct. 1875; curé d'Asquins. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; capl G. B. D.

Ordre S. S., mai 1917 : « Gradé énergique qui n'a cessé de stimuler par son calme et son sang-froid le zèle de ses brancardiers. Pendant de violents tirs de barrage, a toujours fait preuve d'un grand sang-froid en conduisant ses équipes à travers le secteur de Souville, du 11 au 23 mai ; toujours volontaire pour les missions dangereuses, en particulier pour enlever les morts aux environs du fort de Souville. »

BERTHILLIER (Claudine), S[r] M.-Cladie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Grandris, le 26 mai 1881 ; inf. Amb. annexe Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

† BERTHO (Adélaïde), S[r] M. de la Ste-Face, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Paris, le 13 juill. 1888 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon; Hôp. n° 33 à Hyères (Var).

Décédée, le 13 sept., 1918, des suites d'une maladie contractée au chevet des blessés.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

BERTHO (Marie), S[r] M. du Sauveur, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Mesquer, le 29 sept. 1851 ; inf. Hôp. temp. n° 20 à Angoulême (1914-1918).

Méd. Hon. Epid. bronze, 2 févr. (J. O., 9 févr. 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des blessés et des contagieux. »

BERTHOIN (Léon-Henri-Joseph), *de Grenoble.*

Né à Sinard, le 27 févr. 1887 ; vic. Renage (1914); prof Inst. Rondeau-Montfleury. — Mobilisé (S. A.) branc. 30e B. C. A. (2 août 1914) ; capl-branc. ; blessé à Maurepas (9 août 1916) ; retour au front 30e B. C. A. (15 déc. 1916). — Démobilisé le 16 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Logelbach, Turckheim, Tête-de-Faux ; — **1915 :** Le Linge ; — **1916 :** Reichakerkopf, Somme, Curlu, Maurepas (9 août), Chapelotte ; — **1917 :** Chevreux, Tahure, Italie, Monte Tomba ; — **1918 :** Italie, Col de Rosso, l'Ourcq. Roye, Ligne Hindenburg, Guise.

1° Méd. Mil., 30 juill. (J. O., 17 sept. 1918) : « Dirige ses équipes de brancardiers d'une façon tout à fait remarquable. Possédant lui-même une haute valeur morale, n'hésite pas à entraîner ses hommes sur les points les plus périlleux ; a réussi à ramener à l'intérieur des lignes les corps de plusieurs officiers et de nombreux chasseurs mortellement frappés. Contribue grandement, depuis le début de la campagne, au bon fonctionnement du service médical du corps. »
2° Ordre Division, n° 46, 22 sept. 1916 : « Caporal brancardier d'une haute valeur morale et d'une grande bravoure ; exemple constant d'abnégation et de dévouement, ayant acquis sur ses hommes une très haute autorité. Se prodigue à toutes les heures critiques depuis le début de la campagne. Grièvement blessé à son poste. »
3° Ordre Division, n° 126, 15 sept. 1918 : « Chef de groupe de brancardiers, s'est prodigué avec un dévouement absolu pendant les combats du 15 au 27 août 1918. S'impose à ses équipes par sa haute valeur morale, par l'exemple constant du plus grand mépris du danger. »
4° Ordre 30e B. C. A., 9 déc. 1918 : « Modèle de courage, a toujours entraîné le personnel du service de santé du bataillon dans la voie du devoir et du sacrifice ; du 1er au 9 oct. 1918, à travers la ligne Hindenburg, s'est prodigué à nouveau auprès des blessés. »

BERTHOLIER (François), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Romain-de-Popey, le 13 sept. 1882 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (5 mars 1915) ; 55e R. I. (13 mars 1917) ; téléphoniste ; 19e E. T. E. M., Mission mil. Fr. près l'Armée américaine (19 août 1918); interprète 7e Div. Amér. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun, Bois des Caurières, Côte du Poivre (mars-juin) ; — **1917 :** Lorraine (8 mois); — **1918 :** Oise, Noyon, Marest-sur-Matz, Forêt de Ramberlieu, Montdidier (juin-juill.).

Ordre Régiment, n° 343, 1918 : « Soldat téléphoniste d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge, toujours prêt à accomplir toutes les missions dans les circonstances les plus difficiles. S'est distingué dans les durs combats de juin 1918 en permettant d'obtenir de la liaison téléphonique un rendement satisfaisant sous les bombardements les plus violents. »

† BERTHOLLIER (Augustin), *de Chambéry.*

Né à Novalaise, le 5 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. C. (nov. 1915) ; stage à St-Cyr ; aspirant (1917) ; Armée d'Orient.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Salonique (mai). — Tué le 16 mai 1917, par un éclat d'obus, au cours d'un assaut.

1° Ordre Brigade, 1917 : « Arrivé l'avant-veille d'une attaque, a pris le commandement d'une section, qu'il a conduite au combat avec la plus grande bravoure. A été tué pendant l'action. »
2° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

BERTHOLLIER (Marie-Joseph), *des Capucins.*

Né à La Ravoire, le 16 févr. 1881 ; prêtre Prov. Savoie ; missionnaire aux Iles Seychelles (Océan Indien). — Mobilisé (S. A.) 14e Sect. I. M. (28 mars 1915) ; G. B. D./155 (8 avr. 1915) ; G. B. D./123 (20 juin 1915) ; G. B. D./35 (23 janv. 1919). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (8 avr.-déc.) ; — **1916 :** Champagne (janv.-22 mai), Verdun (22 mai-déc.) ; — **1917 :** Verdun (janv.-10 oct.), Lorraine (10 oct.-déc.) ; — **1918 :** Lorraine (janv.-9 juin), Compiègne, Belgique (9 juin-11 nov.).

Ordre S. S. XVe C. A., 28 juin 1918 : « Brancardier modèle, venu, à l'appel de la patrie, d'une des plus lointaines colonies. Remarqué dans le secteur de Verdun, où il accomplit, de longs mois, des missions particulièrement dangereuses et pénibles ; s'est signalé à nouveau au cours des attaques allemandes sur le nord de Compiègne, par son activité et son mépris du danger. »

BERTHOMÉ (Francis-Jean-Marie), *de Nantes.*

Né à St-Léger, le 5 mars 1890; prof. Ecole St-Stanislas à Nantes. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (août 1914); téléph. — Démobilisé en 1919.

Ordre Régiment, oct. 1918 : « Soldat téléphoniste brave et dévoué. A montré un mépris absolu du danger en allant constamment réparer les lignes téléphoniques sous les violents tirs de barrage, pendant la période du 9 au 19 oct. 1916. »

† BERTHOMIER (Aimé-Florent), *des Frères de Saint Jean de Dieu.*

Né à Lusignan, le 22 oct. 1885. — Mobilisé (S. A.) 359e R. I. (2 août 1914) ; capl sur le champ de bataille, puis serg. (1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Avricourt (oct.), Sarrebourg, Fénétrange, Badonviller (nov.), Blamont-Cirey (déc.), Alsace, Thann (déc.) ; — **1915 :** Thann, Vosges, Alsace (janv.-juill.), Barenkopf (août). — Tué le 19 août 1915, au Lingekopf.

1° Ordre Brigade, n° 22, 17 mai 1915 : « A montré le plus bel exemple de courage en entraînant ses camarades à l'attaque. »
2° Méd. Mil., 19 mars (J. O., 5 mai 1920) : « Brave sous-officier, donnant toujours à ses hommes le plus bel exemple de courage. Mort glorieusement pour la France, le 19 août 1915, en Alsace. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BERTHOMIEU (Daniel-Justin-Célestin), *de Nîmes.*

Né à Marseille, le 5 nov. 1881 ; vic. à la Grand'Combe. — Mobilisé (S. A.) inf. (3 août 1914) ; G. B D./30 ; branc.-aum. 61e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes — **1914 :** Dieuze, Marne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun. — Tué à la Côte de Froideterre, dans la nuit du 26 au 27 juin 1916.

† BERTHON (Léon), *de Moulins.*

Né à Commentry, en 1890 ; prêtre (29 juin 1914); vic. à St-Pierre de Montluçon. — Mobilisé (S. A.) 59e R. I. C. (2 août 1914); serg. 54e R. I. C. (20 mars 1916) ; s.-lieut. 32e Bon Tir. Sénég. (25 févr. 1917) ; trois fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Alsace, Forêt d'Argonne ; — **1916 :** Offensive Lac Doiran ; — **1917 :** Somme ; — **1918 :** Reims. — Tué le 18 juill. 1918, à Courmas (Marne), à la tête de sa section de

mitrailleuses. Ayant reçu trois blessures au cours de l'action, a refusé chaque fois d'être évacué.

1° Ordre Armée, 1916 : « Très brave sous-officier ; blessé grièvement en se portant en avant avec sa section de mitrailleuses, n'a pas voulu se laisser ramener à l'arrière, et a reçu une deuxième blessure très grave au cours d'une contre-attaque en maintenant ses hommes sur la position avec un sang-froid admirable. »

2° Croix Saint-Georges anglaise, 21 août 1916.

3° Ordre Armée, 19 août (J. O., 15 déc. 1918) : « Blessé à trois reprises différentes par balles de mitrailleuses, dès le début de l'attaque du 18 juill. 1918, a continué à conduire sa section avec un entrain, un calme, une attitude incomparables, méprisant sa souffrance pour ne penser qu'à bien remplir la mission toute de sacrifice qui lui était confiée. A, par le feu de ses pièces, arrêté net une très violente contre-attaque ennemie sur le centre du bataillon. Est mort en héros, le soir, en fin de combat, frappé sur une de ses pièces, dont il fut le dernier servant, tous ses mitrailleurs ayant été successivement mis hors de combat. La grandeur de son sacrifice a été le plus bel exemple pour les cadres et les mitrailleurs du bataillon. »

4° Chev. Lég. Hon., 31 mars (J. O., 18 juin 1920) Même texte que ci-dessus.

BERTHOU (Alexandre-Joseph-Marie), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Plouédern, le 28 mars 1887. — Mobilisé (S. A.) cap[l] au 219e R. I. (2 août 1914) ; 19e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume (27-28 août), La Marne (6-8 sept.), Aisne (sept. 1914-juin 1916) ; — **1916 :** Somme (1er juill.-8 sept.), Aisne (oct.-déc.), Lassigny (déc. 1916-mars 1917) ; — **1917 :** St-Quentin (mars-sept.), Chemin des Dames (oct. 1917-juin 1918) ; — **1918 :** Lorraine (juin-sept.), Champagne (26 sept.-11 nov.).

Ordre 219e R. I., n° 94, 9 févr. 1919 : « Caporal, au front depuis le début de la campagne, s'est acquitté de ses fonctions de secrétaire de l'officier chargé des détails, avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement. Dans la Somme, en 1916, a assuré la liaison dans des circonstances particulièrement difficiles. »

† BERTHOU (Corentin-Yves-Marie), *des Missions Étrangères.*

Né à Névez, le 26 août 1891 ; scolastique. — En service 65e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Messin, Sedan. — Disparu le 8 sept. 1914, à Fère-Champenoise.

Méd. Mil. posthume, 10 juin 1921 (J. O., 28 mai 1922) : « Caporal brave et énergique. Glorieusement tombé pour la France, le 8 sept. 1914, à Fère-Champenoise. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BERTHOU (François), *de Quimper.*

Né à Plouguerneau, le 2 avr. 1884 ; vic. à Tourch. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (2 août 1914) ; 19e R. I. (juill. 1915) ; une blessure (juin 1915).

Disparu le 17 avr. 1916, à Verdun.

1° Ordre 219e R. I., 8 avr. 1915 : « Très crâne dans de nombreuses missions périlleuses comme agent de liaison de son chef de bataillon. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 juill. 1921 (J. O., 9 juin 1922) : « Caporal d'une bravoure éprouvée. Est mort glorieusement pour la France, le 17 avr. 1916, à Verdun. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BERTHOU (Louis-Marie), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Plougar, le 28 avr. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) serg. 219e R. I. (août 1914) ; maréchal des logis 507e R. A. ; deux fois blessé. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume (27-28 août), Marne (6-8 sept.), Aisne (sept. 1914-juin 1916) ; — **1916 :** Somme (1er juill.-8 sept.), Aisne (oct.-déc.), Lassigny (déc. 1916-mars 1917) ; — **1917 :** St-Quentin (mars-sept.), Chemin des Dames (oct.-déc.).

1e Ordre 219e R. I. : « Sous-officier plein de sang-froid et de courage, a su maintenir sa demi-section sous un feu nourri et l'a conduite contre l'ennemi, qui a été vigoureusement repoussé et poursuivi. »

2e Ordre 81e D. I., 10 déc. 1917 : « Sous-officier d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Blessé une deuxième fois au cours d'une relève, a refusé de se faire évacuer. »

† BERTHOU (Yves), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Morlaix, le 19 mai 1895 ; novice-clerc. — Mobilisé (S. A.) 231e R. I. (15 déc. 1914) ; 344e R. I. ; cap[l] ; blessé (16 avr. 1917).

Tué, le 16 juill. 1917.

1e Ordre Régiment, 1917 : « Soldat très brave, s'est élancé avec un entrain et une énergie soutenus, sous de violents feux d'artillerie et d'infanterie, à l'assaut des positions ennemies, le 16 avr. 1917. »

2e Ordre Division, 1918 : « Commandant une patrouille dans la nuit du 4 mai, a fait preuve de bravoure et de décision, se portant au secours d'un petit poste violemment bombardé et attaqué par un ennemi supérieur en nombre. Celui-ci ayant été repoussé, l'a poursuivi et a ramené un prisonnier. »

†BERTHOUMIEUX (Jean-Gabriel-François-Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Autoire, le 5 oct. 1893 ; scolastique à Carthage. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (19 sept. 1914) ; 1er R. de Marche d'Afrique ; Armée d'Orient ; cap[l].

Blessé le 16 nov. 1915, à Planus (Serbie), au cours d'une reconnaissance, † à l'Amb. la nuit suivante. Inhumé à Stroumitza.

1° Ordre Armée, 4 déc. 1915 (J. O., 20 mars 1916) : « A été mortellement frappé sur la ligne de feu alors qu'il dirigeait le tir de sa fraction. Ramené à l'arrière, a dit aux hommes qui l'emportaient : « Laissez-moi, je suis perdu, ne vous faites pas tuer pour moi. »

2° Méd. Mil. posthume, 23 juin 1921 (J. O., 1er juin 1922). Même texte que ci-dessus.

BERTHOUX (Antoine), *de Dijon.*

Né à Créancey, le 2 févr. 1882 ; prof. Petit-Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 8e Sect. I. M. (1er déc. 1914) ; Amb. 3/152 (4 avr. 1915) ; branc.-inf.-aum. 290e R. I. (4 nov. 1915) ; 80e R. I. (4 juin 1918) ; 16e Sect. I. M. (30 déc. 1918) ; cap[l]. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Avocourt, Somme, Combles, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Alsace, Ailette, Coucy-le-Château, poursuite.

1° Ordre 30e Brigade, n° 28, 23 mai 1916 : « Modèle d'abnégation. L'aumônier ayant été tué, s'est offert pour le remplacer et s'est porté volontairement aux postes les plus périlleux pour assurer son service d'infirmier et celui d'aumônier. »

2° Ordre 167e D. I., n° 148, 3 juin 1918 : « Brancardier-aumônier au front depuis 1915. A pris part aux batailles de l'Artois, de Verdun, de la Somme et de l'Aisne. Le 10 mai 1918, a, comme brancardier volontaire et grâce à son ascendant moral, contribué pour une large part à l'évacuation des blessés des points extrêmes d'un village, objectif d'un coup de main et violemment bombardé. »

3° Ordre 30e R. I., n° 277, 20 oct. 1918 : « D'un moral très élevé, donnant en toutes circonstances l'exemple du devoir et de l'abnégation. Le 1er sept. 1918 a coopéré à l'investissement d'une position tenue par des mitrailleuses ennemies. La position enlevée, s'est porté au secours de camarades blessés, en dépit du feu violent de l'ennemi. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

BERTIN (Jean-Frédéric), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Ste-Reine, le 16 juin 1891 ; prof. école franco-chinoise à Pékin. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. à Tien-tsin (sept. 1914) ; rentré en France, affecté 21e R. I. C. (juin 1916) ; 35e R. I. C. ; sur le front français (2 août 1916) ; A. O. (sept. 1916) ; évacué pour maladie (8 déc. 1916) ; 44e R. I. C., A. O. (10 mai 1917) ; rapatrié (28 déc. 1918) ; dépôt 6e R. I. C. (11 févr. 1919). — Démobilisé au 97e R. I. en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Campagne d'Orient, Attaque de Granesnika (5-6 oct.), attaque de Kenali (14 oct.), Monastir (nov.-déc.) ; — **1918 :** Offensive générale de Monastir au Danube, Uskub, Nisch, La Morava (sept.-nov.).

Ordre 44e R. I. C., n° 647, 28 nov. 1918 : « Mobilisé depuis le début. Au front depuis le 2 août 1916, a montré en toutes circonstances un zèle et un dévouement constants dans l'accomplissement de son devoir. »

† BERTIN (Victor), *d'Arras.*

Né à Bailleulmont, le 11 août 1885 ; prof. Coll. St-Joseph, à Arras. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; cap[l] 369e R. I.

Tué le 25 août 1918, dans les bois de Thiescourt (Oise).

† BERTINI (Umberto-Michaël), *des Bénédictins.*

Né à Miggiandonne, Prov. Novare (Italie), le 7 mars 1885 ; prêtre Abbaye de Farnborough (Angleterre). — Surpris par l'invasion allemande, au monastère de Clervaux (Luxembourg) ; rapatrié en Italie ; mobilisé (S. A.) inf. armée italienne ; sur sa demande, chapelain militaire armée anglaise, avec le grade de capitaine (1917) ; camp d'instruction à Brocton (Angleterre) ; sur le front italien, corps expéditionnaire anglais (juin 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Italie, Retraite de la Piave (sept.-oct.). — † à Bournemouth (Angleterre), le 29 sept. 1918, d'une maladie contractée au front.

BERTOLAZZI (Antonio), *de Pavie.*

Aum. 45e R. A. C. italien.

Méd. bronze « Al Valore », nov. 1919 : « Pendant de nombreux combats, fut toujours volontairement auprès des pièces en position, et, sans souci même des plus violents bombardements ennemis, a constamment rempli avec une ardeur chrétienne et un courage tranquille son charitable ministère, soit en prêtant une affectueuse assistance aux blessés et aux mourants, soit en identifiant la dépouille des morts et en concourant à leur inhumation. Dans une période particulière, le choléra s'étant manifesté parmi les troupes et les habitants, a donné une preuve de dévouement sans limites à son propre devoir, accourant toujours et partout, même sous le feu ennemi, pour prêter son concours charitable, complètement oublieux de lui-même. »

BERTOLDO (Pietro), *de Vicence.*

Né à Malo, en 1890 ; prêtre. — Aum. Bon Alpins « Monteberico » ; prisonnier en Allemagne (24 oct. 1917). Aum. de chass. alpins italiens.

Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off., n° 44, 1916) : « Sans souci du feu intense par lequel l'ennemi empêchait tout mouvement dans nos lignes, a accompli sa mission charitable, réconfortant les mourants, soignant les blessés et transportant en lieu sûr les plus atteints. (Foppiano-Vallaisa, 30 juin 1916). »

BERTOLE (Mario), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Spezia (Italie), le 13 août 1897 ; étudiant à Grugliasco. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I., Armée italienne (oct. 1916) ; s.-lieut. (21 août 1917) ; lieut. (1er nov. 1918).

Ordre 114e R. I., 1917 : « Avec trois hommes de son peloton, a ramené dans nos lignes quinze prisonniers et une mitrailleuse autrichienne qui causait beaucoup de pertes. »

† BERTORELLO (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Revello (Italie) en 1895 ; novice Prov. Piémont. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† au champ d'honneur.

† BERTRAM (Basile-Théophile-Henri), *de Lille.*

Né à Morbecque, le 8 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 54e R. I. (7 janv. 1916) ; stage à St-Maixent (mai 1916) ; aspirant (oct. 1916) ; au front 124e R. I. ; 324e R. I. (juill. 1917) ; 164e R. I. (juill. 1918) ; deux fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Mont-Haut, Main de Massiges ; — **1918 :** Aisne (oct.). — Tué, le 8 oct. 1918, à la Royère, sur le canal de l'Aisne, d'une balle à la tête.

Ordre 324e R. I., n° 943, 25 juill. 1918 : « A, pendant les combats des 9 et 10 juin, fait preuve de sang-froid dans des circonstances difficiles. »

Méd. Mil. posthume, 19 mai (J. O., 17 oct. 1920) : « Jeune aspirant d'un entrain et d'un courage remarquables. Tué, le 8 oct. 1918, au Chemin des Dames, en entraînant sa section à l'assaut d'un ouvrage ennemi, opiniâtrement défendu. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BERTRAM (Paul), *de Lille.*

Né à Noordpeene, le 5 oct. 1884 ; vic. à Pont-à-Marcq. — Mobilisé (S. A.) 310e R. I. (4 août 1914) ; combattant (4 août 1914-12 déc. 1915) ; branc. (12 déc. 1915) ; inf. 208e R. I. (2 juin 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant (23 août), Retraite, Aisne, Gercy (30 août), Pierrepont, Sissonne, St-Emme, Reims, Sézanne, Epernay (sept.), Souain, Bois Sabot (3-14 oct.) ; — **1915 :** Verdun (févr.-mars) ; — **1916 :** Somme (21 juill.). — Grièvement blessé, le 21 juill. 1916, à Herieville, mort le 24 juill., à l'amb. d'Harbonnières.

BERTRAN (Adrien), *de Rouen.*

Né au Havre, le 1er juill. 1874 ; secrét. Archevêché (1914) ; curé de St-Valéry-en-Caux (1922). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./82 (8 août 1914) ; G. B. D./16 Div. ; Dépôt (8 déc. 1916) ; A. O., inf. Hôp. de Mytilène (8 oct. 1917) ; serg. — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ginchy (26 sept.) Bray-sur-Somme (17 déc.) ; — **1915 :** Somme,

Touvent (7-13 juin), offensive de Champagne (sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917-1918 :** Orient.

1° Ordre C. A., 22 juin 1915 : « A donné, en toutes circonstances, l'exemple des plus belles qualités militaires. A organisé son service de brancardiers sous un feu intense, avec beaucoup d'habileté et d'initiative, témoignant ainsi de son mépris absolu du danger. Peut tout obtenir des hommes de son escouade. »

2° Ordre 16e D. I. C., 14 oct 1915 : « Excellent serviteur. Par son ascendant sur ses hommes, son mépris du danger, son dévouement tranquille, a puissamment contribué à obtenir de ses brancardiers le maximum de rendement. »

† BERTRAND (Albin), *de Viviers.*

Né à Montpezat, le 23 janv. 1875 ; curé du Roux. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; 15e Sect. I. M., A. O. — Démobilisé en févr. 1919.

† des suites de fièvre paludéenne contractée en Orient, le 10 août 1921.

BERTRAND (Antoine-Florentin), *des Franciscains.*

Né à Polignac, le 4 janv. 1886 ; prêtre Prov. d'Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. 252e R. I. (3 août 1914) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; rapatrié (21 nov. 1918) ; dépôt 86 R. I. (3 janv. 1919). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné, Forêt de Champenoux (août-sept.), Woëvre, Mortmare (oct.-mai 1916) ; — **1916 :** Verdun, cote 304, Mort-Homme, Avocourt (juin-févr. 1917) ; — **1917 :** Alsace (févr.-juin), Reims (juin-mai 1918) ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai).

Ordre 252e R. I., n° 175, 3 juill. 1916 : « Très dévoué. Au front depuis le début de la campagne. Du 19 au 25 juin, a pansé, avec le plus grand courage, dans la tranchée, de nombreux blessés, sous le feu constant de violents bombardements. »

BERTRAND (Auguste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Sarras, le 27 mai 1873 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 276e R. I. (août 1914) ; sergent. — Démobilisé le 6 janv. 1919.

Ordre Régiment, n° 55, 15 sept. 1916 : « Excellent sous-officier, d'un calme parfait sous les bombardements les plus violents, a fait preuve en maintes circonstances de réelles qualités de commandement. »

† BERTRAND (Auguste-Constant-Joseph), *de Laval.*

Né à St-Ellier, le 11 mars 1888 ; vic. à St-Germain-de-Coulamer. — Mobilisé (S. A.) serg. 124e R. I. (2 août 1914) ; s.-lieut. (sept. 1914) ; lieut. Cdt de compagnie.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Somme (nov.). Blessé d'une balle en plein front, le 4 nov. 1914, à Andechy, † peu après sur le champ de bataille.

1° Ordre Armée, 5 août (J. O., 20 sept. 1915) : « A été dès les premiers combats un modèle d'entrain, d'énergie et de bravoure. Nommé officier au commencement de sept. 1914, a commandé une compagnie pendant un mois. Le 4 nov. 1914, à Andechy, a été mortellement blessé en entraînant ses hommes à l'attaque des positions ennemies, fortement organisées. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 23 mai (J. O., 4 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

† BERTRAND (Cyprien), *d'Albi.*

Né à Curvalle en 1890 ; prof. Orphel. St-Jean à Albi. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. Bon-Sauveur à Albi (1915) ; récupéré (S. A.) G. B. D./73 (1916) ; 146e R. I. (janv. 1917) ; intoxiqué (13 mars 1918) ; retour au front branc.-aum. 146e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Tunnel de Tavannes (août-sept.) ; — **1918 :** Verdun (mars), Château-Thierry (juill.). — Tué, le 7 juill. 1918, devant Château-Thierry. Inhumé au cimetière militaire de la cote 204.

1° Ordre 38e C. A., n° 355, 3 août 1918 : « Détaché au P. S. comme brancardier auxiliaire. S'est dépensé sans compter dans la journée du 6 juill. 1918, parcourant sous le feu le champ de bataille pour assister les blessés et les faire relever. Tué le 7 juill. 1918, en continuant sa tâche sous le feu des mitrailleuses. »

2° Méd. Mil. posthume.

BERTRAND (Elie-Louis), *de Carcassonne.*

Né à Montlaur, le 22 mai 1884 ; prof. à St-Stanislas. — Mobilisé (S. A.) Service santé (7 août 1914) ; G. B. D./66 (14 août 1914) ; capl. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 66e D. I., 15 janv. 1915 : « A montré ses qualités habituelles d'entrain et d'abnégation pendant toute la durée du combat devant Steinbach, du 25 déc. au 10 janv., en se portant nuit et jour au secours des blessés sur un terrain difficile. »

BERTRAND (Emile), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Naomé (Belgique), le 17 août 1889 ; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. 3e D. A.

1° Ordre 3e D. A., 5 juin 1915 : « Pour sa conduite au feu. »

2° Ordre 3e D. A. et Décoration Mil. 2e cl., 29 sept. 1915 (Moniteur, 4-10 mars 1916) : « Belle conduite depuis le début de la campagne qui lui a valu la citation à l'O. I. D. le 5 juin 1915. Le 9 août suivant, sous un bombardement de gros calibre qui dura plusieurs heures, il évacue immédiatement les blessés vers un endroit abrité. »

3° Croix de guerre, 18 févr. 1916.

4° Méd. Yser, 22 mars (Moniteur, 4 juill. 1920).

BERTRAND (Etienne-Jacques), *du Puy.*

Né à Moudeyres, le 13 oct. 1875 ; vic. au Bouchet-St-Nicolas (1914) ; curé de Goudet. — Mobilisé (S. A.) 13e Sect. I. M. ; Hôp. compl. n° 41 à Vichy (4 août 1914) ; Hôp. n° 11 à Clermont-Ferrand (1er juin) ; 15e Sect. I. M., inf. Hôp. n° 10 à Salonique (1er août 1916) ; 13e Sect. I. M. (mai 1918) ; Hôp. mixte du Puy (25 mai 1918) ; Hôp. n° 7/8 à Clermont-Ferrand (13 oct. 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Campagne d'Orient, Salonique (1er août 1916-20 mai 1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

† BERTRAND (Gabriel), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Laus, le 10 août 1892. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (août 1914) ; au front sur sa demande (oct. 1914) ; un frère tué et quatre blessés et décorés.

† de la fièvre typhoïde, à l'Hôp. de Dunkerque, le 12 déc. 1914. Inhumé à Dunkerque.

BERTRAND (Gaston-Emile-Marie), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 23 oct. 1882 ; prof. de mathématiques Ecole Ste-Geneviève, à Versailles. — Mobilisé (S. A.) Sect. Cie I. M. (4 août 1914) ; inf. (4 août 1914) ; branc.-divis. (1er sept. 1916) ; 8e R. du Génie, Sect. de Repérage par le son (1er mars 1917) ; s.-lieut. (7 mars 1918). — Démobilisé le 4 déc. 1919.

Ordre Q. G. 4e Armée, 15 janv. 1918 : « Sous-officier d'un entrain et d'un dévouement sans bornes, ayant toujours fait preuve d'un mépris absolu du danger. Grâce à son énergie et à sa compétence, est parvenu à réaliser jusqu'en toute première ligne des perfectionnements techniques de la plus haute importance. En particulier dans la période du 10 au 15 juin 1917, a donné l'exemple du plus beau courage en procédant à la réfection d'un poste d'écoute, dans un secteur particulièrement bombardé. »

† BERTRAND (Georges-Emile), *de Poitiers.*

Né à Saulgé, le 20 mai 1892 ; sémin. — Engagé vol. 66e R. I. (8 août 1914) ; commotionné (sept. 1914) ; retour au front (nov. 1914) ; évacué de nouveau pour pleurésie et réformé ; réengagé 66e R. I. et renvoyé au front (mai 1915) ; agent de liaison.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** La Marne (sept.). — Tué le 25 sept. 1915, à Agny.

Méd. Mil. posthume, 2 mars (J. O., 22 août 1922) : « Brave soldat. Tué à l'ennemi le 25 sept. 1915, à Agny, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BERTRAND (Guilhem-Marie-Eloi-Adrien), *des Dominicains.*

Né à Nîmes, le 1er déc. 1889 ; scolastique à Ryckholt (Hollande). — Mobilisé (S. X.) 15e Sect. I. M. (sept. 1914) ; inf. Hôp. de Royallieu, près Compiègne ; versé (S. A.) G. B. D. C./15 ; téléphoniste 43e R. I. (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Montdidier, Aisne. — Tué le 4 juin 1918 à Vic-sur-Aisne.

Méd. Mil. posthume, 22 déc. 1920 (J. O., 27 mai 1921) : « Excellent soldat d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 4 juin 1918, devant Saint-Christophe. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BERTRAND (Jean-Auguste), *du Puy.*

Né à St-Geneys-près-St-Paulien, le 13 déc. 1888 ; vic. à Pradelles (1914) ; curé de St-Julien-des-Chazes. — Récupéré (S. A.) 16e R. A. C. (23 mai 1917) ; au front branc.-aum. 216e R. A. C. (9 oct. 1917). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Ravin du Héli, Ravin de la Caillette, Bois-le-Chaume (9 oct.-12 déc.) ; — **1918 :** Champagne (15 juill.), Aisne (18 juill.-6 août).

Ordre 216e R. A. C., n° 220, 6 août 1918 : « A montré, comme brancardier, un dévouement remarquable, notamment le 21 juill. 1918, en se portant au secours des blessés, sans aucun souci du danger. Au front depuis oct. 1917. »

BERTRAND (Jean-Marie-Elie), *des Dominicains.*

Né à Nîmes, le 11 nov. 1888 ; prêtre à Ryckholt (Hollande). — Mobilisé (S. X.) R. A. Col. (2 févr. 1915) ; versé (S. A.) sur sa demande (24 mars 1915) ; au front branc. 3e R. A. Col. (26 mai 1915) ; brigadier (5 juin 1916) ; maréchal des logis-fourrier (1er oct. 1917) ; 178e R. A. Tranchées (1er avr. 1918). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Ville-sur-Tourbe, Main de Massiges (22-25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Herbécourt, Flaucourt, La Maisonnette ; — **1917 :** Chemin des Dames, Laffaux, Vauxaillon (avr.), Craonne, Plateau de Californie (juill.-déc.) ; — **1918 :** Reims, La Pompelle, Cavaliers de Courcy (janv.-mai), Mont Cornillet (juill.), attaques de Champagne, Souain (sept.).

1° Ordre 3e Division Col., n° 779/A, 30 oct. 1915 : « D'un dévouement remarquable, rend de très grands services à la batterie. Est constamment sur la position, visitant les demi-batteries. S'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement pendant le bombardement et l'attaque (22-25 sept. 1915), allant chercher les blessés et les morts jusque dans les lignes ennemies. »

2° Ordre A. D./2, n° 369, 14 juill. 1918 : « Brigadier très brave et très courageux. Est parti avec la deuxième vague d'assaut et a assuré la liaison avec l'infanterie, malgré la fusillade et le bombardement. »

BERTRAND (Joseph-Alphonse), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à St-Etienne-le-Laus, le 1er avr. 1886 ; prof. à Bruxelles. — Mobilisé (S. A.) 84e R. I. (août 1914) ; 326e R. I. ; blessé à Fay-en-Haye (17 mai 1915) ; stage à St-Maixent ; aspirant 126e R. I. (21 avr. 1916) ; deux frères tués et trois autres blessés et décorés.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Fay-en-Haye (17 mai) ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Maisons-de-Champagne, Aubérive (17 avr.)

Ordre Brigade, 3 mai 1917 : « Chef de liaison de son bataillon, s'est acquitté de sa tâche, pendant les moments les plus périlleux du combat, avec calme et bravoure, donnant à tous un bel exemple de courage. »

BERTRAND (Joseph-Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Naome (Belgique), le 14 août 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (1914) ; branc. 4e D. A.

Croix de guerre, 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

BERTRAND (Jules), *de Coutances.*

Né à Le Rozel, le 24 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 74e R. I. (10 janv. 1916) ; 274e R. I. (21 mars 1917) ; 42e R. I. (13 déc. 1917) ; agent de liaison ; T. M./171 (23 mars 1919). — Démobilisé le 14 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (août), St-Quentin ; — **1918 :** Kemmel (mai), Tardenois (18 juill.-4 août), Soissonnais (26 août-5 sept.), Laffaux (16-19 sept.), Flandres, Roulers (oct.), poursuite.

1° Ordre 41e D. I., n° 34, 16 août 1918 : « Jeune soldat courageux, agent de liaison infatigable. Au cours de l'attaque du 18 juill. 1918, a assuré la liaison avec sang-froid et sans se soucier du danger. A deviné l'emplacement d'un nid de mitrailleuses et a participé avec sa section à la capture de plusieurs pièces et de onze prisonniers. »

2° Ordre I. D/41, n° 11, 22 oct. 1918 : « Agent de liaison remarquable de sang-froid et de courage. Au cours des récentes opérations, obligé de parcourir un terrain découvert, battu par de violents feux de mitrailleuses, a fait l'admiration de tous. »

† BERTRAND (Louis-Paul), *d'Albi.*

Né à Lacaune, le 15 nov. 1885 ; vic. à St-Paul-Cap-de-Joux. — Mobilisé (S. A.) serg.-inf.-aum. 38e R. I. C. (août 1914).

Blessé le 20 juin 1915, † le 15 juill. 1915, à l'Amb. 5/54 de Manonville. Inhumé au cimetière militaire de Manonville.

Ordre 130e Brigade, n° 21, 28 juin 1915 : « Le 20 juin, au cours du bombardement, a été atteint très grièvement en portant secours à un soldat blessé. »

Méd. Mil. posthume.

† BERTRAND (Marcel-François), *d'Angers.*

Né à Châteauneuf-sur-Sarthe, le 19 déc. 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 165e R. I. (août 1914).

Tué dans une charge à la baïonnette, à Consenvoye, le 1er sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 8 avr. (J. O., 12 août 1920) : « Bon et brave soldat, belle attitude au feu. A été tué à son poste de combat en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BERTRAND (Marcel-Joseph), *de La Rochelle.*

Né à Montlieu, le 10 août 1894 ; sémin. — En service au 107e R. I. (août 1914).

Tué à Courdemanges, le 6 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 4 mai 1920) : « Excellent soldat, courageux et dévoué. Tué le 6 sept. 1914, au cours de l'assaut de Courdemanges. A été cité. »

BERTRAND (Noël-Florent-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chabotte, le 1er janv. 1887 ; *prof.* à San-Cristobal Las Casas (Etat de Chiapas, Mexique). — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (6 nov. 1914) ; 13e B. C. A. (mars 1915) ; 32e B. C. A. (1er oct. 1915) ; agent de liaison ; capl-fourrier (25 avr. 1916) ; serg.-fourrier (9 oct. 1917) ; deux fois blessé : à Hilsenfirst (15 juin 1915) et au Mont des Cats (1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Hartmannswillerkopf, Ballon de Guebwiller, Prise d'Hilsenfirst (14-15 juin) ; — **1916 :** Verdun (oct.), Douaumont (24 nov.), Vaux, Bezonvaux ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Flandres (juin-nov.) ; — **1918 :** Somme, Moreuil (mars), Mont des Cats.

1° Ordre 133e D. I., « La Gauloise », n° 44, 5 nov. 1916 : « Blessé à la main en assurant la liaison de sa compagnie avec le bataillon, ne s'est pas fait évacuer. A fait maintes fois preuve de courage et de dévouement. »

2° Ordre 218e Brigade, n° 32, 28 mai 1917 : « Agent de liaison très courageux. A assuré la transmission des ordres sur un terrain très difficile et particulièrement battu par le feu des mitrailleuses ennemies. »

† BERTRAND (Pierre), *de St-Brieuc.*

Né à St-Donan, le 1er juin 1880 ; vic. à St-Helen (1914) ; vic. au Foël (1921). — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (12 août 1914) ; au front (28 août 1914) ; promu capl sur le champ de bataille ; capl-fourrier (17 oct. 1914) ; blessé sous Beaurains (2 nov. 1914). — Réformé le 28 oct. 1915.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Reims, Arras, Mercatel, Neuville-Vitasse, défense d'Arras, Beaurains (2 nov.). — † le 13 avr. 1921.

Méd. Mil., 2 mars (J. O., 25 mars 1916) : « Sous-officier d'une bravoure exemplaire, qui a fait preuve en toutes circonstances d'énergie et d'esprit de sacrifice, notamment le 2 nov. 1914, jour où, grièvement blessé et oubliant ses souffrances, il n'a songé qu'à ses camarades, les aidant à rentrer dans nos lignes. Paralysie de la main droite. »

BERTRAND (Régis), *de Viviers.*

Né à St-Victor, le 19 déc. 1888 ; vic. à Préaux (1914) ; vic. à St-Félicien. — Récupéré (S. A.) branc. 22e R. I. C. (18 févr. 1915) ; 42e R. I. C. (4 sept. 1915) ; 6e Bat. Col. du Maroc (1er avr. 1918) ; 21e R. I. C. (25 mai 1919). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : ✕ **1915 :** Oise, Bois des Loges ; — **1916 :** Belloy-en-Santerre ; — **1917 :** Campagne d'Orient, Cote 1248, Cote 1050, Piton Rocheux (17 mai) ; — **1918 :** Lorraine.

Ordre 43e R. I. C., n° 85, 27 juin 1917 : « Brancardier très courageux et très dévoué, montrant en toutes circonstances le mépris le plus absolu du danger. S'est à nouveau distingué à l'attaque du 17 mai 1917, par sa brillante conduite. »

† BERTRAND (Timoléon-François), *de Toulouse.*

Né à Verdun-sur-Garonne, le 9 mai 1885 ; curé de Beauteville. — Mobilisé (S. A.) 18e R. A. (2 août 1914) ; au front sur sa demande, brigadier 62e R. A.

Tué le 30 nov. 1917, à Hermonville.

† BERTRAND (Victor-Pierre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Chapelle-Graillouse, le 24 sept. 1896 ; en résidence à Chippis. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (avr. 1915).

Blessé à Verdun, mort au poste de secours de Chambonillat, le 18 déc. 1916.

Méd. Mil. posthume. 1er sept. (J. O., 3 sept. 1919) : « Bon soldat, brave et dévoué. Mort des suites de ses blessures, reçues à son poste de combat, devant Verdun, le 18 déc. 1916. A été cité. »

BERUARD (Amélie), Sr M.-Modeste, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Verrens-Arvey, le 19 oct. 1860 ; direct. Hôp. aux. franco-belge n° 118 de Courbevoie (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 27 oct. (J. O., 9 nov. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un inlassable dévouement auprès des blessés et des malades. »

2° Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 25 juill. 1918.

3° Méd. C. R. F. or, 22 mars 1919.

4° Palme C. R. F. or, 16 oct. 1919.

BERVAS (Marie), Sr Anaïs des Anges, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Lamézellec, le 18 avr. 1855 ; inf. Hôp. aux. n° 109, à Carentan (1914-1918).

1° Palme U. F. F. or, 25 janv. 1919.

2° Méd. U. F. F., 10 juin 1919.

† BERVET (Tugdual-Augustin-Marie), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Langoat, le 18 juill. 1893 ; scolastique. — En service (S. A.) 135e R. I. (2 août 1914) ; 66e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois. — Tué le 17 nov. 1915, à Loos.

1° Ordre 9e C. A., n° 174, 31 déc. 1915 : « Etant, le 17 nov. 1915, dans un poste avancé et violemment bombardé, s'y est héroïquement fait tuer plutôt que de l'abandonner. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 juill. (J. O., 4 août 1920). Même texte que ci-dessus.

† BESACIER (Claude-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Laurent-d'Oingt, le 12 juill. 1898 ; clerc tonsuré. — *Mobilisé* (S. A.) 3e Zouaves (15 avr. 1917) ; au front 9e Zouaves (14 mars 1918).

Tué le 21 juill. 1918, devant Soissons.

1° Ordre 9e R. de Z., n° 145, 31 juill. 1918 : « Tué le 21 juill. 1918 en se portant en avant sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 4 sept. (J. O., 2 oct. 1922) : « Brave zouave ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur, le 21 juill. 1918, à Saconin-et-Breuil. Croix de *guerre* avec étoile de bronze. »

BESANA (Mario), *des Barnabites.*

Né à Bazano, en 1880 ; prêtre. — Aum. 21e R. A. C. (8 juill. 1915) ; Hôp. d'Udine (23 sept. 1916).

1° Ordre Division : « Intervenant avec rapidité, a organisé et dirigé habilement les travaux pour circonscrire et éteindre un grand incendie, dont les dégâts purent être limités. »

2° Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off., n° 63, 1918) : « Accourut en toute hâte, pendant un bombardement aérien, pour soulager les blessés qui affluaient à l'hôpital du front n° 209, sans se soucier des signaux d'alarme, jusqu'à ce que des bombes ennemies, tombées directement sur la salle de pansement, la traversent de part en part. Quoique blessé à la tête, se dévoua avec ardeur à sauver les autres officiers. (Castelfranco Veneto, 2 janv. 1918). »

3° Croix de guerre.

BESANÇON (Jules), *de Besançon.*

Né à Phaffans, le 9 sept. 1878 ; curé de Rougegoutte. — Mobilisé (S. A.) Hôp. St-Jacques, à Besançon (3 août 1914) ; capl ; G. B. D./134 (14 août 1915) ; interprète Cie P. G. (29 oct. 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Aisne, Soissons ; — **1918 :** Contre-offensive française, Reims (juill.).

1° Ordre Régiment, n° 30, 9 avr. 1917 : « Dans des circonstances particulièrement périlleuses et difficiles, a transporté des blessés des postes de secours des régiments aux voitures sanitaires. A fait preuve de sang-froid et d'un mépris réel du danger. »

2° Ordre 134e D. I., n° 240, 13 avr. 1918 : « Sous un violent bombardement, a aidé au désensevelissement des blessés et des morts du G. B. D. A été le premier à porter secours, et a montré un beau courage en se donnant en exemple aux hommes de la formation. »

BESCHE (Alphonse), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Laval, le 14 oct. 1876 ; prof. Noviciat de Loano (Italie). — Mobilisé (S. A.) capl 12e R. I. T. (4 août 1914) ; combattant, puis branc. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume, Belgique, Nieuport, Yser (oct.-nov.) ; — **1915 :** Nieuport ; — **1916 :** Hetsas, Bœsinghe, Thiescourt, Lassigny ; — **1917 :** Ribécourt, Noyon ; — **1918 :** Bois-d'Holmon, Chauny (21 mars), Retraite de l'Aisne (27 mai), Château-Thierry (18 juill.), poursuite.

1° Ordre 12e R. I. T., 15 oct. 1917 : « Au front depuis le début, a pris part à toutes les affaires où le régiment s'est trouvé engagé et s'y est vaillamment comporté. »

2° Ordre 12e R. I. T., 14 nov. 1918 : « Excellent caporal brancardier. Le 17 mai 1918, a coopéré de façon active aux soins donnés aux blessés. A accompli sous un bombardement violent diverses missions hors des Creutes. »

BESCHUYT (Charles-Edouard-René-Joseph), *de Lille.*

Né à Bailleul, le 7 janv. 1889 ; sémin. (1914) ; vic. à Cassel. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. P. (2 août 1914) ; 62e R. A. C. (15 mai 1915) ; 63e R. A. C., D. C. A. (1er mai 1918) ; défense Place forte de Dunkerque (1914-1918). — Démobilisé le 12 juill. 1919.

Ordre Gouv. Dunkerque, n° 57, 9 nov. 1918 : « Gradé remarquable par son activité, son énergie et sa haute conception du devoir. A toujours donné le plus bel exemple de dévouement et de courage au cours des violents bombardements aériens auxquels sa section a été soumise, notamment les 16 et 25 sept. 1918. »

† BESCOND (Jean-Pierre), *de Quimper.*

Né à Lampaul-Plouarzel, en 1885 ; vic. à Plounéour-Ménez. — *Mobilisé* (S. A.) capl 219e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Artois, Somme (août). — Tué le 25 août 1914, entre Bapaume et Péronne, au cours d'une reconnaissance pour laquelle il s'était offert à la place d'un père de famille.

Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 25 sept. 1920) : « Brave caporal, ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur, pour le salut de la patrie, le 27 août 1914, devant Bapaume. Mort en brave. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BÉSIADE (Pierre-Henri), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Bordeaux, le 31 août 1898 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 155e R. I. (août 1915) ; caporal (mars 1918) ; sergent (juill.).

† des suites de ses blessures, dans une ambulance du front, le 17 août 1918.

1° Ordre C. A., 1918 : « Très bon sergent. A exécuté une patrouille de reconnaissance en plein jour, le 13 juin, dans les lignes ennemies ; a ramené d'utiles renseignements et une mitrailleuse. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 3 avr. 1920) : « Excellent sous-officier ayant toujours fait vaillamment son devoir. Blessé grièvement le 16 août 1918, au Bois des Loges, est mort des suites de ses blessures. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

BESLAY (Jean-Michel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Laon, le 13 sept. 1895. — Revenu d'Angleterre, mobilisé (S. A.) 22e R. A. C. (11 août 1916) ; 271e R. A. C. (1er avr. 1917) ; brigadier (2 mai 1917) ; hospitalisé (nov. 1917) ; 106e R. A. L. (1er janv. 1918) ; 336e R. A. L. (1er mars 1918) ; aspirant (25 juill. 1918) ; 4e R. A. C. (25 juill. 1918) ; s.-lieut. (1er janv. 1919). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (juill.-nov.) ; — **1918 :** Montdidier (mars-avr.), Plateau de Crouy, Margival, Laffaux (24 août), Flandres, Roulers, Audenarde (28 sept.).

Ordre 4e R. A. C., 11 nov. 1918 : « S'est distingué depuis son arrivée au front par les plus belles qualités militaires : tenue au feu, dévouement, initiative, entrain. »

BESLIN (Paul-Auguste), *du Mans.*

Né au Mans, le 23 mai 1896 ; sémin. (1914) ; vic. à Yvré-l'Evêque. — Mobilisé (S. A.) 113e R. I. (8 avr. 1915) ; au front (2 déc. 1915) ; trois fois blessé (1916) ; inf. 63e R. A. C., D. C. A. (2 oct. 1917) ; grippe et congestion pulmonaire en soignant les malades. — Démobilisé le 25 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne, Fille-Morte, Verdun, Avocourt, Fort de Douaumont (24-27 oct.).

1° Ordre 113e R. I., n° 949, 27 août 1917 : « Excellent

soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement au cours d'un violent bombardement. »

2e Ordre 113e R. I., n° 890, 9 déc. 1917 : « Soldat brave et très courageux qui, en toutes circonstances, a fait preuve de vaillance et de dévouement. Grièvement blessé le 27 oct. 1916. »

BESNARD (Constant-Marie), *de Rennes.*

Né à La Chapelle-Thouarault, le 27 nov. 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 13oe R. I. (11 avr. 1915) ; 101e R. I. (25 mars 1916) ; 117e R. I. (12 août 1916) ; 35e R. I. (20 avr. 1917) ; 260e R. I., A. O. (20 mai 1917) ; 60e R. I. (4 avr. 1918) ; 369e R. I. (30 mai 1918) ; 7e R. I. (15 févr. 1919) ; capl-grenadier ; serg. ; deux fois évacué pour maladies (1915, 1916) ; rapatrié d'Orient pour paludisme (déc. 1917). — Démobilisé au 41e R. I. le 14 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Beauséjour, Mesnil (août) ; — **1917** : Campagne d'Orient, Monastir, Cote 1248 (mai-déc.) ; — **1918** : Arrêt des Allemands devant Compiègne (11 juin), contre-offensive de Compiègne à Noyon (10-25 août), Aisne, poursuite de l'ennemi (12 oct.-9 nov.).

Ordre 369e R. I., n° 563, 20 sept. 1918 : « Excellent grenadier. S'est particulièrement distingué dans les combats du 10 au 25 août 1918. »

BESNARD (Jean), *de Rennes.*

Né à Montfort, en 1879 ; vic. à Etrelles. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M., caporal ; blessé (2 oct. 1917).

Ordre S. S. 10e C. A., 1917 : « Infirmier d'un inlassable dévouement, blessé grièvement à son poste de service à la salle de triage, le 2 oct. 1917, lors du bombardement de l'ambulance. »

BESNARD (Jean-Marie-Joseph), *des Sulpiciens.*

Né à Andrezé, le 5 août 1879 ; vic. à St-Sulpice, à Paris. — Mobilisé (S. A.) Amb. 5/59 (6 août 1914) ; au *front* (15 août 1914) ; adj. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

1o Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

2o Ordre S. S. 3e Armée, n° 107, 4 févr. 1919 : « Energique, ayant sur ses hommes, du fait de ses hautes qualités morales, un ascendant considérable. A donné le plus bel exemple de courage sous les bombardements qu'a subis sa formation en mars, avr. et juin 1918. »

BESNARD (Joseph), *de Blois.*

Né à Bléré, le 19 mars 1877 ; vic. cathédrale de Blois (1914) ; curé de St-Vincent à Blois. — Engagé aum. vol. G. B. D./58.

Ordre 58e D. I., 16 juin 1918 : « Aum. vol. d'un dévouement et d'une conscience hors de pair ; remplit jusqu'à la limite extrême de ses forces ses obligations militaires et religieuses. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 8 au 9 juin 1918 par son calme et son mépris du danger, malgré un bombardement intense par obus toxiques. »

† BESNARD (Vincent-Mathurin-Marie), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Calac, le 15 déc. 1896 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (1915) ; 89e R. I.

Tué le 12 avr. 1917, en Champagne.

Méd. Mil. posthume, 10 avr. 1921 (J. O., 10 mai 1922) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur, le 12 avr. 1917, au bois de Beaumarais. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BESNEUX (Léon), *des Franciscains.*

Né à Falaise, le 12 avr. 1885 ; prêtre à Ehrenstein (Hollande). — Récupéré (S. A.) 205e R. I. (10 janv. 1916) ; aum.-branc. (nov. 1916) ; prisonnier (juin 1918) ; interné à Jussy, Boué-Etreux (France) et Dülmen (Westphalie) ; 119e R. I. (1918). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Laon, St-Quentin (mars), Chemin des Dames ; — **1918** : Chemin des Dames, Noyon (mars).

Ordre 205e R. I., 6 janv. 1918 : « Brancardier qui a toujours donné l'exemple d'un beau courage et d'un absolu dévouement. »

BESNIER (Henri-Jules-Marin), *de Laval.*

Né à Craon, le 14 juill. 1888 ; vic. à Cheméré-le-Roi. — Récupéré (S. A.) 4e Zouaves (17 févr. 1915) ; au front branc. (7 mai 1915) ; grièvement blessé (broiement cuisse et mollet dr.) au Bois de Béthelainville (3 juin 1916) ; 63e R. A. C., D. C. A. (août 1917). — Réformé n° 1 en nov. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Belgique, La Grande-Dune, Nieuport, Lambaertzyde (mai 1915-fév. 1916) ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (mai), Bois-de-Béthelainville (3 juin).

1o Ordre Brigade, n° 88, 12 juin 1916 : « Brancardier de la compagnie. Toujours prêt à marcher pour le service des blessés, a donné à plusieurs reprises l'exemple du courage, du dévouement et du sang-froid. Grièvement blessé le 3 juin 1916 par l'explosion d'un obus de gros calibre. »

2o Ordre Armée, 27 oct. 1917 (J. O., 5 janv. 1918) : « Très bon soldat, plein de courage et d'entrain. S'est distingué en maintes circonstances, et particulièrement le 3 juin 1916, par son mépris absolu du danger dans l'exécution de missions très périlleuses. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir. »

BESNIER (Pierre-Joseph), *des Pères du St-Sacrement.*

Né à Beaucouzé, le 23 nov. 1891 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 1re Sect. I. M. (5 août 1914) ; 43e R. I. (24 août 1914) ; 9e B. C. P. (19 janv. 1915) ; XXe Sect. S. E.-M. R. (14 janv. 1919). — Démobilisé le 22 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Mesnil-les Hurlus (mars), Eparges (juill.-août), Champagne (sept.-déc.) ; — **1916** : Bois des Chevaliers (janv.-mars), Verdun (avr.), Somme (juill.-déc.) ; — **1917** : Cote 108 (mai), Bois d'Avocourt, offensive de Champagne, Fismes (18 juill.-août).

1o Ordre 9e B. C. P., n° 220, 23 août 1916 : « A toujours fait preuve de courage et de réel sang froid. Désigné comme observateur, du 12 au 18 août 1916, est resté à son poste nuit et jour presque sans répit sous les plus violents bombardements. »

2o Ordre 4e D. I., 20 nov. 1916 : « Chasseur très brave, le 2 nov. 1916, pendant un bombardement violent, s'est spontanément porté au secours de ses camarades ensevelis par les obus et, malgré le tir de l'ennemi, a sauvé de la mort un de ses camarades grièvement blessé, et ne s'est retiré que par ordre. »

† BESNIER (Xavier-Marie-Frédéric), *de Rennes.*

Né à Corseul, le 28 déc. 1877 ; vic. à St-Enogat. — Récupéré (S. A.) 6e Sect. I. M. (14 janv. 1916) ; G. B. D./16.

Tué le 29 sept. 1916, à Bouchavesnes.

1o Ordre Régiment, 90 juill. 1919 : « Bon brancardier. A toujours fait preuve de courage, d'énergie et de dévouement au cours des relèves effectuées dans des circonstances parfois difficiles. A été tué par un éclat d'obus, le 29 sept. 1916, dans le ravin de Bouchavesnes, en arrivant au poste de secours pour assurer une relève. »

2o Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919). Même texte que ci-dessus.

† BESNOUX (François-Marie-Ange-Jean-Baptiste), *de St-Brieuc.*

Né à La Ville-Guérin en Pluduno, le 31 déc. 1883 ; prêtre-inst. à Plédran. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (août 1914).

Tué près d'Arras, le 8 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 19 sept. (J. O., 16 oct. 1922) : « Soldat brave et plein d'entrain, qui a fait vaillamment son devoir. Tombé au champ d'honneur devant Arras, le 8 oct. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BESOIN (Louis-Marie-Joseph), *de Nancy.*

Né à Dignonville, le 12 déc. 1884 ; vic. à St-Joseph de Nancy. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/71 (31 juill. 1914) ; Amb. 3/71, 129e D. I. (15 juin 1915) ; Amb. 1/73 (11 nov. 1918) ; serg. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Alsace (août) ; — **1915** : Linge (juin-août), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916** : Lorraine, Seille (fév.-mai), Verdun (juin), Bois-le-Prêtre (juill.-sept.), *Somme* (nov.-déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames (juin-nov.), Moulin de Laffaux ; — **1918** : Alsace (févr.-mars), Kemmel (mai), offensive sur St-Quentin.

Ordre S. S. 129e D. I., n° 32, 13 févr. 1917 : « Depuis le début de la mobilisation dans une ambulance de première ligne, a notamment participé à toutes les opérations de la 129e D. I. : au Linge, en Champagne, où sa formation fut citée à l'ordre du corps d'armée, à Verdun. Pendant les opérations de la Somme, a été détaché dans un poste de recueil de l'avant, où, très actif et très dévoué, il a prodigué ses soins éclairés aux blessés, nuit et jour, malgré le violent bombardement de la région, constamment en vue de l'ennemi. »

BESOMBE (Léon), *de Toulouse.*

Né à Clarac, le 29 févr. 1880 ; curé de Castelbiague. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./20 (2 août 1914) ; Amb. 5/20 (20 mars 1916) ; Amb. 9/16 (9 nov. 1916) ; sur sa demande G. B. D./67 (19 oct. 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Château-Salins, Grand-Couronné de Nancy, Artois, Hébuterne, Belgique, Langemarck, St-Julien ; — **1915** : Artois, Neuville-St-Vaast, La Targette, Champagne, Butte du Mesnil, Tahure (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (mars), Somme (juill.) ; — **1917** : Chemin des Dames, La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Région de Compiègne, Ribécourt, Noyon.

1o Ordre Régiment, 15 mai 1918 : « Brancardier courageux, dévoué, a toujours fait preuve de dévouement, en particulier pendant les opérations d'avr. 1918. »

2o Ordre 67e D. I., 5 déc. 1918 : « Brancardier d'élite, aussi modeste que brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses. »

† BESSAC (André), *des Franciscains.*

Né à Limoges, en 1895 ; novice Prov. d'Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) 68e R. I. (oct. 1914).

Disparu en 1915, au cours des combats sur l'Yser.

BESSAC (Jules-Henry), *de Montauban.*

Né à Montauban, le 22 août 1883 ; vic. à la cathédrale (1914) ; curé de St-Projet. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (12 août 1914) ; blessé (8 sept. 1914) ; R. P. S. 16e C. A. (1er janv. 1915) ; Amb. 4/68 (12 janv. 1915) ; Amb./231, 5e C. A. (20 avr. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Gerbéviller, Bois-la-Reine (8 sept.).

Ordre S. S. 5e C. A., n° 53, 10 juin 1918 : « Infirmier d'un dévouement à toute épreuve, d'un moral élevé et très expérimenté. A toujours fait preuve de courage, notamment le 6 juin 1918, en se portant sur un point bombardé par obus de gros calibre au secours de blessés qu'il a soignés sur les lieux mêmes avant leur transport à la formation sanitaire la plus rapprochée. »

BESSAN (Marie-Julie), Sr M.-Elisa, *des Sœurs de Charité Dominicaines de la Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Fos, le 22 sept. 1854 ; inf. Hôp. mixte de St-Yrieix.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918).

† BESSE (Germain), *de Périgueux.*

Né à St-Cyprien, en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 108e R. I. (août 1916) ; asp. 50e R. I. — Réformé n° 1 le 17 janv. 1918.

† le 6 janv. 1920, des suites de maladie contractée aux tranchées.

BESSE (Paul-Julien), *de St-Flour.*

Né à Lanobre, le 3 août 1887 ; prof. Inst. Présentation à St-Flour. — Mobilisé (S. A.) capl 238e R. I. (3 août 1914) ; au front (12 août 1914) ; blessé à Port-Fontenoy (sept. 1914) ; vol. au front 38e R. I. (nov. 1914) ; serg. (25 oct. 1915) ; prisonnier (9 mars 1916) ; rapatrié (nov. 1918) ; 139e R. I. — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Retraite Marne, Port-Fontenoy ; — **1915** : Chevincourt ; — **1916** : Verdun.

Ordre 38e R. I., 26 mai 1915 : « A fait preuve de courage et de mépris du danger en continuant à cisailler, sous le feu de l'ennemi, un réseau de fils de fer dans lequel a été faite une brèche de deux mètres de profondeur. »

BESSE (Pierre-Elie), *de Tulle.*

Né à Donzenac, le 13 févr. 1881 ; vic. à Ussac. — Mobilisé (S. A.) 12e Sect. I. M. (11 nov. 1914) ; au front, sur sa demande, R. P. S. de Dunkerque (29 janv. 1915) ; Hôp. contagieux, à Gravelines (2 févr. 1915) ; H. O. E./15 (16 juin 1916) ; inf.-major Hôp. chir. Mobile n° 1 (14 août 1916) ; Equipe chir. n° 200 B., Amb. 16/21 (2 juin 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Somme (avr.), Mont Kemmel (mai), Oise (août), Somme, Aisne, (sept.-nov.).

Ordre S. S. 36e C. A., 11 nov. 1918 : « Infirmier du plus grand mérite. A toujours fait preuve du dévouement le plus absolu ; n'a pas interrompu son service malgré un panaris grave contracté en donnant ses soins à un blessé ; a montré un grand calme et le même dévouement pendant le bombardement de la formation. »

† BESSÈDE (Prosper), *de Montauban.*

Né à Lassale, le 20 mars 1887 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) serg. 288e R. I. (août 1914) ; adj. (29 août 1914) ; s.-lieut. (17 sept. 1914) ; lieut. (juill. 1915) ; capne (déc. 1916) ; une blessure (1er sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916** : Verdun, Mort-Homme, Vaux-Chapitre, Fleury, Bois-le-Prêtre ; — **1917** : Chemin des Dames. — Asphyxié au Chemin des Dames, le 24 sept. 1917, par un obus à gaz toxique ayant éclaté dans son abri. Inhumé à Ostel (Aisne).

1° Ordre Régiment, 20 sept. 1914 : « A eu une très belle attitude sous le feu pendant la journée du 24 août. Le combat terminé, à la tombée de la nuit, s'est prodigué pour rechercher les blessés et leur donner des soins ; s'est plusieurs fois fait remarquer par son dévouement. A été blessé le 1er septembre. »

2° Ordre Brigade, 1er avr. 1916 : « Officier énergique. A maintenu ses hommes sous un très violent bombardement d'artillerie lourde et a contribué par ses feux à arrêter la progression des Allemands, le 7 mars 1916. »

3° Ordre C. A., 9 oct. 1916 : « Officier d'un beau courage, calme, d'une grande valeur morale. Le capitaine blessé, a pris le commandement de la compagnie, qu'il a brillamment conduite à l'assaut des lignes ennemies. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 1919 : « Excellent commandant de compagnie, joignant à de superbes qualités militaires les plus belles qualités de cœur. Mort glorieusement pour la France, le 24 sept. 1917, au Chemin des Dames. Croix de guerre avec palme. »

BESSIÈRES (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Vincent, le 2 févr. 1877. — Mobilisé (S. A.) Service de Santé (août 1914) ; Train sanit. 2/17 ; G. B. D./130 ; inf.-aum. vol. 32e Dragons ; brigadier. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Aisne, Torcy (28-29 mai), Vandières (1er-8 juin), Champagne (14-18 juill.).

1° Ordre 1re Div. Cav., 8 juin 1918 : « Se rendant en première ligne avec un officier, s'est heurté à des Allemands qui s'étaient infiltrés dans la ligne ; a alerté le P. C. du chef de bataillon. N'a cessé, au cours des opérations, de se porter vers les blessés en première ligne, remplissant ses fonctions avec calme et le plus grand dévouement. »

2° Ordre 32e Dragons, n° 167, 2 févr. 1919 : « Aumônier qui, malgré l'ancienneté de sa classe, a demandé à faire partie d'une unité combattante pour pouvoir prendre une part plus efficace au combat. S'est déjà fait remarquer, les 28 et 29 mai 1918, aux combats de Torcy (Aisne), par sa bravoure et son mépris du danger. A demandé aussitôt après à faire partie, comme brancardier, du bataillon mis en ligne, du 1er au 8 juin 1918, à Vandières, où, sous un bombardement d'une violence extrême, il n'a cessé d'encourager par son exemple les éléments du bataillon fort éprouvés, prodiguant aux blessés les soins de son ministère, avec une énergie inlassable et un dévouement qui ont fait l'admiration de ceux qui l'entouraient. Déjà cité. »

BESSIÈRES (Marcellin), *de Montauban.*

Né à St- Projet, le 19 août 1880 ; curé de Caudesaygues (1914) ; curé de Meauzac. — Mobilisé (S. A.) 17e Sect. I. M., Amb. 5/67 (9 août 1914) ; Centre Stockage à Catenoy (1er mars 1919) ; — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Meuse, Bois des Chevaliers ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Champagne ; — **1918** : Somme, Oise, Flandre.

Ordre 67e D. I., n° 420, 5 sept. 1918 : « Inf. militaire, au front depuis quarante-huit mois, rempli de zèle et de dévouement pour les malades et les blessés. S'est particulièrement signalé durant les opérations du mois d'août 1918 à l'infirmerie de Venette, près Compiègne, au cours d'une période de bombardements quotidiens par avions, en faisant preuve de hautes qualités morales et professionnelles. »

BESSON (Antoine), *de Troyes.*

Né à Lavoûte-sur-Loire, en 1878 ; curé de Villehardouin. — Mobilisé (S. A.) 23e Sect. I. M. (août 1914) ; au front branc. (10 août 1916) ; Amb. 5/68 (20 juin 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

Ordre S. S. 31e C. A., 10 août 1917 : « Excellent branc., détaché au poste bombardé de ... pendant douze jours, a montré en toutes circonstances un dévouement complet, en assurant le transport des blessés de jour et de nuit, sous le bombardement le plus violent. Malade lui-même, à la suite des fatigues qu'il s'était imposées, a refusé de se laisser évacuer. »

BESSON (Eugénie-Berthe-Anastasie), Sr Ste-Catherine, *des Sœurs de la Providence de Gap.*

Née à Lalley, le 26 mai 1880 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 1, à Gap (août 1914-juill. 1917) ; a contracté dans son service une infection générale grave.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 22 déc. (J. O., 23 déc. 1919) : « Infirmière bénévole, a pendant trois ans, d'août 1914 à juill. 1917, prodigué avec le plus grand dévouement ses soins aux malades et aux blessés de l'hôpital complémentaire n° 1 à Gap ; a dû quitter son poste à la suite d'une grave maladie contractée dans son service d'hôpital. »

BESSON (Marie-Anne), Sr Mathilde, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Uxigney, le 16 juill. 1849 ; sup. Hôp. St-Charles à St-Dié.

Méd. S. S. B. M., 30 sept. 1919.

BESSON (Marie-Louise), *des Religieuses Hospitalières de Lyon.*

Née à Boisset, le 19 janv. 1866 ; inf. Hôtel-Dieu.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 28 janv. 1919).
2° Méd. dévouement argent, 1919.

† BESSON (Paul), *de Lyon.*

Né à Meys, le 26 janv. 1890 ; s.-dincre. — Mobilisé (S. A.) capl 140e R. I. (3 août 1914) ; serg.

Tué le 18 août 1916, près de Verdun.

1° Ordre Brigade, 6 août 1916 : « Sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Au moment de l'explosion d'une mine et sous un bombardement des plus violents, a maintenu ses hommes à leur poste et s'est offert volontairement pour aller avec quelques hommes occuper le nouvel entonnoir. »

2° Ordre C. A., 24 août 1916 : « Sous-officier très courageux, a entraîné ses hommes à l'attaque d'une tranchée allemande ; est tombé à quelques mètres des lignes alors qu'il essayait d'entraîner quelques hommes de sa section, malgré les feux croisés des mitrailleuses allemandes. »

3° Méd. Mil., 18 juill. (J. O., 29 juill. 1919). Même texte que ci-dessus.

† BETAILLOULOUX (Antonine), Sr Germaine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Forgès, le 29 juill. 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 1, à Bordeaux.

† le 12 juin 1918, de maladie contractée dans son service.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).

2° Palme S. S. argent, 1918.
3° Croix S. S. B. M.
4° Insigne spécial S. S. or.
5° Méd. commémorative 1914-1918.

BÉTEMPS (Marie-Louise-Françoise), Sr M.-Cécilia, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à St-Baldoph, le 12 déc. 1885 ; inf. Hôp. français de Pétrograd.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés en Russie, prodiguant ses soins aux malades de la colonie française pendant l'épidémie de typhus et de choléra qui a décimé Pétrograd ; a contracté une grave maladie au cours de ses fonctions. »

BÉTIS (Joseph-Jean-Marie), *de Montpellier.*

Né à Boulogne-sur-Gesse, le 16 mars 1876 ; prof. Ecole libre du Sacré-Cœur à Montpellier. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. T. (1er sept. 1914) ; capl ; serg. 15e R. I. T. (août 1916) ; s.-lieut. 308e R. I. (31 janv. 1917) ; 281e R. I. (1er févr. 1918) ; lieut. 81e R. I. (31 janv. 1919) ; deux fois blessé ; prisonnier (9 juin 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916** : Argonne, Avocourt, Vauquois, La Chalade, Somme, Maricourt, Combles (sept. 1916-janv. 1917) ; — **1917** : Vauxaillon (mai-juill.), Mesnil-les-Hurlus (mars-avr.), Bois-Carré, Mortemer (juin).

1° Ordre Armée, 3 sept. (J. O., 13 oct. 1919) : « Officier ayant les sentiments les plus élevés ; s'est signalé, le 9 juin 1918, d'une façon toute spéciale. Appelé, par la mort de son capitaine, à prendre le commandement de sa compagnie, complètement encerclée par un ennemi supérieur, s'est multiplié, et, quoique blessé, n'a cessé de se porter sur tous les points, faisant l'admiration de ses hommes par son mépris du danger et obtenant d'eux un effort magnifique. Une blessure antérieure. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

BETTENDORF (André), *de Reims.*

Né à Rilly-la-Montagne, le 5 nov. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 164e R. I. (17 avr. 1917) ; 124e R. I. (27 déc. 1917) ; capl ; blessé (25 août 1918) ; 94e R. I. (20 déc. 1918) ; 132e R. I. (30 mai 1920). — Démobilisé le 30 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Monts-de-Champagne (23 mai), Cornillet (15 juill.), Voncq, Terron, Ardennes (1er nov.).

1° Ordre 124e Brigade, n° 17, 3 juin 1918 : « Jeune soldat de la classe 1918, volontaire pour le coup de main du 23 mai 1918, où il s'est fait remarquer par son entrain et son courage. »

2° Ordre 124e D. I., n° 201, 31 août 1918 : « Soldat très brave. Le 18 juill. 1918, au cours d'une attaque ennemie, s'est élancé bravement en terrain découvert à la suite de son caporal au-devant d'un groupe ennemi qu'il a mis en fuite. »

3° Ordre 124e D. I., n° 168 bis, 7 nov. 1918 : « Caporal d'un courage et d'un dévouement exemplaires. S'est fait remarquer durant toutes les attaques par son calme et son mépris complet du danger. S'est particulièrement distingué, le 2 nov. 1918, en abordant l'ennemi par le flanc, à la tête de sa fraction, l'obligeant ainsi à battre précipitamment en retraite. »

BETTON (Marie-Célestine), Sr St-Règis, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Félicien, le 11 nov. 1882 ; inf. à St-Etienne.

1° Palme C. R. F. argent, 17 oct. 1917.
2° Méd. S. S. B. argent, 1919.

† BETTON (Marius), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Desaignes, le 4 juill. 1878 ; convers Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) 7e R. A. P. (16 mars 1915) ; 86e R. A. P. (juill. 1916) ; blessé à Curlu (27 sept. 1916) ; 81e R. A. P. (mars 1917) ; 90e R. A. P. (juin 1917) ; 83e R. A. P. (janv. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Curlu (27 sept.) ; — **1917** : Champagne (janv.), Aisne, Craonne (févr.), Italie, Udine, Monte Grappa, Castelfranco (nov.) ; — **1918** : Champagne, Côte de Montmelon (janv.), Compiègne (9 juin), Somme, Péronne, Aisne, St-Quentin. — Décédé, le 16 août 1921, des suites d'une intoxication grave.

Insigne campagne Italie, n° 641, 4 oct. 1917.

BEUCHER (Alphonsine-Marguerite), *des Sœurs de N.-D. de Briouze.*

Née à Voutré, le 7 mai 1876 ; inf. bén. Hôp. aux. de Tessé-la-Madeleine.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Infirmière bénévole dans un hôpital auxiliaire de Tessé-la-Madeleine, a prodigué, nuit et jour, pendant plus de deux ans, ses soins aux blessés et aux malades contagieux avec un zèle inlassable et un dévouement absolu. »

BEUCHOT (Isidore), *de Strasbourg.*

Né en 1854 ; publiciste à Colmar.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 28 janv. (J. O., 24 janv. 1922).

BEUDIN (Théodore-Raymond-Louis), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Bruxelles, le 23 janv. 1886. — Engagé vol. (S. A.) combattant (1914) ; 4e chasseurs à pied ; branc. 3e D. A. ; 12e R. I. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 4e Chasseurs, 1916. Texte manque.

2° Ordre 12e R. I., 7 oct. 1917 : « Pour le bel exemple de devoir et de dévouement qu'il a donné en évacuant en plein jour et aux vues de l'ennemi, un de ses compagnons grièvement blessé dans un poste avancé. »

3° Félicitations Colonel 12e R. I., 13 nov. 1917 : « Pour la décision, la fougue et la bravoure dont il a donné une preuve éclatante en exécutant, sous l'intelligente et énergique conduite du lieutenant Balteau, un raid très réussi dans les lignes ennemies. »

4° Croix de guerre française (Ordre 41e D. I.), 5 nov. 1918 : « Soldat brancardier, qui a donné en toutes circonstances des preuves de courage et d'abnégation. Les 28 et 29 sept. 1918, quoique malade, a voulu rester pour accompagner son unité à l'attaque. Sous un violent bombardement a prodigué ses soins aux blessés avec un mépris complet de la mort. »

5° Croix de guerre (Ordre Armée), 1918 : « Soldat brancardier, qui a donné en toutes occasions des preuves de courage et d'abnégation. Est porteur de plusieurs citations. Au front depuis plus de 36 mois. »

BEUGE (Raymond-Jean), *de Reims.*

Né à Reims, le 30 avr. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 6e Sect. I. M. (8 août 1914) ; 22e B. C. A. — Démobilisé le 2 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Meuse ; — **1915** : Verdun, St-Mihiel, Alsace ; — **1916** : Somme, Vosges ; — **1917** : Italie, Flandre ; — **1918** : Oise, Champagne.

Ordre 22e B. C. A., n° 363, 21 août 1918 : « Chasseur très brave, s'est particulièrement distingué le 15 juill. 1918

à Hurlus, en Champagne, en ramenant des camarades grièvement blessés sous les plus violents tirs de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. »

BEUGNARD (Louis-Émile-Marie), *d'Angers.*

Né à St-Martin-de-la-Place, le 1er août 1877 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 6e Génie (2 août 1914) ; serg. (juin 1916) ; adj. (oct. 1916) ; blessé (14 juill. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Reims, Bois des Zouaves, Ferme d'Alger, Fort de la Pompelle ; — **1915-1916** : Chemin des Dames, Troyon, Berry-au-Bac, Cote 108, Tranchées de Villers-Franqueux ; — **1917** : Craonne (16 avr.), Berry-au-Bac, Cote 108 (juin 1917), Sapigneul, Sillery (14 juill.).

Ordre Division : « Adjudant très brave, a fait preuve, en de nombreuses circonstances où sa compagnie était engagée, de beaucoup de dévouement. A été grièvement blessé en se portant au secours d'un homme de sa section mortellement atteint au cours d'un violent bombardement ennemi. »

† BEUGNOT (Louise), Sr **Jean-Gualbert,** *des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.*

Née à Marnay, le 7 janvier 1871 ; inf. Hôp. Lavigerie à Biskra.

Décédée à Segou, en déc. 1921.

Méd. Hon. Ep. bronze, 29 juill. (J. O., 2 août 1919).

BEUGNY D'HAGERUE (Marie-Antoinette de), *des Filles de la Sainte Vierge (Retraite de Vannes).*

Née à St-Donat, le 12 déc. 1868 ; en résidence à Bertrix (Belgique) (1914) ; en France (1917-1918).

1° Méd. Hon. argent (Min. Aff. étr.), 8 mars 1921.
2° Félicitations Maréchal Pétain, 23 août 1919 : « Le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est est heureux de féliciter Mme de Beugny d'Hagerue, de Bertrix, de la collaboration volontaire et patriotique qu'elle a apportée à la cause française pendant la grande guerre 1914-1918 et la remercie des précieux services qu'elle a rendus. »

BEUN (Marcel), *de Lille.*

Né à Hazebrouck, le 24 juill. 1882 ; vic. à Halluin. — Mobilisé (S. X.) inf. 110e R. I. (2 août 1914) ; H. O. E. Aubigny-en-Artois (avr. 1915) ; Dépôt 1re Sect. I. M. (mars 1916) ; Amb. (sept. 1916) ; G. B. D./68 (nov. 1916) ; une blessure au Chemin des Dames (1er août 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (juill.-1er août) ; — **1918** : Ardennes, Aisne.

Ordre Division, n° 176, 6 août 1917 : « Brancardier remarquable par son courage et son mépris du danger. Pendant la période du 10 au 30 juill., et notamment les 22-23 juill., a ramené plusieurs blessés jusqu'au poste de secours, sous un violent bombardement. A été blessé le 1er août en transportant un blessé au poste de secours. »

BEUN (Maurice-Louis), *de Cambrai.*

Né à Condé-sur-Escaut, le 13 juin 1872 ; curé de Petit-Fay ; évacué (26 août 1914). — Aum. des réfugiés belges à Biarritz (1914-1919).

Méd. Roi Albert Belgique, 8 nov. 1921 : « Pour reconnaître son dévouement aux œuvres de guerre belges. »

BEUNÈCHE (Edmond-Auguste-Joseph), *du Mans.*

Né en 1875 ; curé de St-Rigomer-des-Bois. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (août 1914) ; branc. ; blessé grièvement (17 mai 1915). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 29 févr. (J. O., 24 mars 1916) : « Excellent brancardier, qui a donné à ses camarades, dans toutes les circonstances périlleuses, le meilleur exemple de discipline, de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 17 mai 1915, en accomplissant son devoir. Amputé de la jambe droite. »

† BEUREL (François), *de St-Brieuc.*

Né à St-Hervé, le 27 juin 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 71e R. I. ; serg.-major.

Tué à Carency, le 16 juin 1915.

BEURET (Henri-François-Mathurin), *de Bayeux.*

Né à Yffiniac, le 2 oct. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (11 avr. 1915) ; asp. — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Eparges (juin-févr.) ; — **1917** : St-Quentin (juin-juill.) Chemin des Dames (sept.-févr. 1918) ; — **1918** : Kemmel (mai), Lassigny (août).

1° Ordre Brigade, 9 juill. 1918 : « Excellent gradé, bel exemple de courage et d'énergie pour ses hommes, a contribué, au cours de l'attaque du 2 juill. 1918, à la capture de plusieurs prisonniers, après avoir réduit au silence une mitrailleuse ennemie. »

2° Ordre C. A., 3 août 1918 : « Gradé d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, le 3 août 1918, faisant partie d'un petit poste attaqué par un fort groupe ennemi dans un secteur nouveau, a brillamment coopéré à la défense du petit poste et a fait un prisonnier de sa main. »

BEURTON (Victor), *de Nancy.*

Né à Athienville, le 3 avr. 1887 ; vic. à St-Max. — Mobilisé (S. A.) 23e Sect. I. M. (30 juill. 1914) ; G. B. D./11 (août 1914) ; Amb. 10e Armée, contagieux (mai 1915) ; Dépôt 23e Sect. I. M. (mars 1916) ; brigadier-inf. 11e R. A. P. (janv. 1917) ; 160e R. A. P. (août 1918) ; une blessure (mars 1915). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Grand-Couronné, Somme, Artois, Belgique, Champagne, Montdidier, St-Mihiel, Champagne.

Ordre 11e R. A. P., 11 oct. 1917 : « D'un dévouement exemplaire, a montré, les 8 et 15 sept., une complète insouciance du danger, en portant secours aux blessés au milieu d'un tir précis d'obus de gros calibre, n'hésitant pas à se porter dans la zone la plus bombardée, pour guider la voiture d'ambulance. »

† BEUSSE (Edouard), *de Périgueux.*

Né à Fanlac, le 11 févr. 1887 ; prêtre (1914) ; vic. à Lalinde. — Mobilisé (S. A.) cap. 209e R. I. (2 août 1914) ; au front (10 août 1914) ; serg. (14 sept. 1914) ; 59e R. I. (27 mars 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, (22 août), Raucourt (28 août), Marne (6-10 sept.), Tranchées de Champagne (sept. 1914-mars 1915) ; — **1915** : Perthes, Bois-Sabot, Artois, Wailly, Roclincourt (5 juin) ; — **1916** : Verdun ; — **1918** : Belgique. — Tué le 28 avr. 1918, sur la frontière belge, en tête de sa demi-section, d'une balle en plein front. Inhumé à Boeschèpe.

1° Ordre 209e R. I., n° 74, 29 mars 1917 : « Très consciencieux et très dévoué, sur le front depuis le début des hostilités, s'est particulièrement fait remarquer durant la bataille de la Marne et au cours des opérations de Champagne en 1914 et 1915. »



2° Ordre 34e D. I., 28 août 1917 : « Sous-officier brave et courageux, d'une haute valeur morale. Le 27 août 1917 s'est offert pour aller à la recherche d'un blessé resté sur les bords des lignes boches, et l'a rapporté sur ses épaules dans nos lignes. »

3° Méd. Mil. posthume.

BÉVAN (Louis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Lignol, le 19 juin 1884; économe Abbaye de N.-D. de Langonnet. — Mobilisé (S. A.) 11e Sect. I. M. (3 août 1914) ; capl G. B. D./22. — Réformé n° 1 le 14 mars 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, retraite ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun.

Ordre S. S. 22e D. I., n° 2, 18 mai 1916 : « Du 1er au 23 avr. 1916, a été pour ses brancardiers, en terrain des plus exposés, un exemple de courage, de dévouement, d'initiative. »

† BEXON (Paul), *de St-Dié.*

Né à Bruyères, le 9 avr. 1894; sémin. à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) 21e B. C. P. (nov. 1914) ; au front en Artois (mai 1915) ; inf. régimentaire.

Tué, par un obus, le 3 août 1915, près de N.-D. de Lorette, tandis qu'il ramenait un blessé à travers les boyaux.

Ordre 20e C. A., n° 63, 26 oct. 1915 : « Infirmier très dévoué, tué dans l'accomplissement de son devoir, à son poste de combat, en première ligne, auprès de son capitaine. »

Méd. Mil. posthume.

BEYAERT (Octavie), Sr Sophie, *des Filles de la Charité.*

Née à Volkerinckhove, le 27 juill. 1850 ; inf. à Bergues.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 31 août 1918). Le diplôme porte : « Attachée au service du Bureau de bienfaisance de Bergues depuis quarante-quatre ans, s'est entièrement consacrée au soulagement de la classe indigente. Durant l'invasion des Allemands, a secouru, au prix des plus grandes fatigues, la population belge évacuée pendant la période d'oct. à déc. 1914. »

BEYLIER (Marie-Julie), Sr M.-Antoinette.

Inf. Hôp. aux. n° 108 à Marseille (20 août 1914-15 avr. 1919).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « Infirmière bénévole, directrice de salle en service à l'hôpital auxiliaire n° 108, à Marseille, n'a cessé, en cet hôpital, du 20 août 1914 au 15 avr. 1919, la nuit comme le jour, de donner à de nombreux soldats blessés et contagieux, ses soins les plus assidus et les plus dévoués. »

BEYNEL (Victor), *de Tulle.*

Né à Gimel, le 6 juin 1878; prof. Ecole Bossuet de Cublac. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (17 mars 1915); Amb. 22/7 (janv. 1916); Aum. 6e D. I., détaché 24e R. I. (14 juin 1917); blessé à St-Quentin (31 août 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (18 févr.-mars) ; — **1917** : Reims (16 avr.-14 juin), Chemin des Dames (6 juill.-15 août), St-Quentin (10 nov.-31 déc.) ; — **1918** : St-Quentin, Tahure (9 mars-16 juin), Lassigny (août), Craonne (oct.), Sissonne (nov.).

Ordre 34e C. A., n° 217, août 1918 : « Modèle de dévouement et d'abnégation. Pendant la période offensive du 10 au 20 août, a fait preuve d'une activité inlassable et d'une rare énergie, visitant chaque jour les hommes aux postes les plus avancés pour réconforter les blessés. A grandement contribué, par son exemple, à maintenir le moral de la troupe au niveau le plus élevé. »

BEYNEN (Charles-Gérard-Louis-François-Antoine), *Prémontré.*

Né à Anvers, le 16 oct. 1877; prêtre Abbaye de Tongerloo; aum. mil. Garnison de Diest (1910). — Aum. mil. 5e Sect. Hospitalisation, 4e D. A. (4 août 1914) ; évadé de Belgique occupée (15 oct. 1914) ; aum. 2e Lanciers (6 nov. 1914). — Démobilisé le 21 avr. 1921.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Namur ; — **1915-1918** : Dixmude, Nieuport.

1° Chev. Ordre du Lion (Congo), 17 oct. 1908.

2° Chev. Etoile Noire, 8 mars 1913.

3° Chev. Ordre couronne, avec palme (Ordre Armée), 1922 : « Aumônier militaire de carrière, quoique ayant subi trois opérations chirurgicales graves, a refusé de l'avancement et a exigé son maintien au front pour pouvoir rester avec ses hommes, auxquels il s'est dévoué absolument et d'une façon constante, ne s'accordant ni repos ni congé. »

4° Croix de guerre (Ordre Armée), 1922.

5° Méd. Yser, 1922.

6° Méd. Victoire, 1922.

7° Méd. commémorative 1914-1918, 1922.

BEYRIÈRE (Pierre), *de Bayonne.*

Né à Bonnut, en 1898 ; prof. Immac.-Conception à Pau. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (17 avr. 1917) ; 135e R. I. (19 juin 1918) ; E.-M. 7e A. (19 déc. 1918) ; E.-M. Gouverneur de Metz (20 févr. 1919). — Démobilisé le 22 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Oise, Méry (11 juin), Aubvillers (23 juill.), Bois-Lemaire, Davenescourt (9 août), Becquigny, Passage de l'Avre (10 août), Laucourt, Almancourt (11 août), Passage de la Somme à Offoy, Villers-St-Christophe, Aubigny (3 sept.), Cote 102 (17 sept.), Contescourt (18 sept.), Cote 103 (19 sept.), St-Quentin (1er oct.), Bernoville, Cote 153 (17 oct.), Passage du canal de la Sambre à l'Oise (26 oct.), Ferme de Jérusalem, Hannapes (4 nov.).

Ordre 135e R. I., n° 231, 1er sept. 1918 : « Fusilier-mitrailleur ayant la plus belle tenue au feu. A l'attaque du 9 août 1918 s'est signalé par son allant et son intrépidité au cours de l'assaut. »

BEYSSAC (Benoît), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Estivareilles, le 10 juill. 1885 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 274e R. I. (sept. 1915) ; grièvement blessé (3 oct. 1915). — Réformé n° 1.

1° Ordre Division, n° 2 022, 1915. Texte manque.

2° Méd. Mil., 9 nov. (J. O., 11 déc. 1915) : « Soldat brave et courageux. Blessé très grièvement en service commandé, le 3 oct. 1915, d'un éclat d'obus. A été amputé de la jambe gauche. »

† BEYSSEN (Marie), Sr Apollinaire, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Floriac, le 28 juill. 1842; inf. Hôp. mixte de Béthune.

† à Bouloire, le 1er févr. 1919, de maladie contractée dans son service.

Méd. Rec. Fr. argent, 20 mai (J. O., 21 mai 1918) : « Attachée au pavillon des contagieux de l'hôpital mixte de Béthune dès avant la guerre, est restée en fonctions pendant tous les bombardements et n'a quitté son poste que le 12 avr. 1918, lors de l'évacuation de l'hôpital, par ordre du commandement. Malgré les dangers courus et les fatigues de son grand âge, a toujours montré beaucoup d'abnégation et de fermeté d'âme et prodigué les soins les plus assidus aux nombreux malades de son service. »

BEZAMAT (Germaine-Anastasie), Sr **Placidie,** *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née à St-Côme-la-Rosière, le 11 févr. 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 205 Le Havre.

1° Palme A. D. F. or, 1er janv. 1919.
2° Méd. C. R. F., 1er avr. 1919.
3° Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

† BEZANGE (Jean), *d'Albi.*

Né à St-Palavy, le 11 sept. 1879 ; ancien prof. ; prêtre-novice franciscain Prov. Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. T. ; cap'-inf. (août 1914) ; trois blessures à Souain ; évacué pour maladie (avr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Jonchery (27 oct.), Suippes (28 oct.) ; — **1915 :** Souain (24 janv.), Aubérive (févr.). — † à Loches, 26 juin 1915, de maladie contractée au front.

1° Ordre Armée, 10 févr. (J. O., 4 mars 1915) : « A donné le plus bel exemple d'intrépidité, de courage et de dévouement en secourant des blessés sur un terrain battu par un feu violent d'artillerie. Atteint de trois blessures, a néanmoins prodigué ses soins aux blessés pendant plusieurs heures, a assuré leur évacuation sur le poste de secours et n'a rejoint ce poste qu'au moment où sa mission a été entièrement remplie. »

2° Méd. Mil., 24 avr. (J. O., 27 avr. 1915) : « A donné à tous un exemple remarquable en continuant à soigner ses camarades sous un feu violent d'artillerie, bien qu'atteint lui-même de trois blessures. N'a consenti à être soigné que le dernier. »

BÉZARD (Ernest), *de Beauvais.*

Né à Grandvilliers, le 16 juill. 1866 ; chan. hon. ; sup. Missionnaires diocésains à Béthisy-sur-Oise.

Croix Ordre des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem (Chev. Croix de Malte), 21 févr. 1915 (décoré par le prince de Galles) : « En récompense de ses soins dévoués prodigués aux soldats anglais, blessés près de Béthisy-St-Pierre (Oise) dans les combats des premiers jours de sept. 1914 et recueillis dans une ambulance improvisée, pour ainsi dire sous le feu de l'ennemi. »

† BÉZIAT (Albert), *de Rodez.*

Né à Belmont, le 5 oct. 1882 ; prof. Petit Sémin. de Belmont. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (1914).

Blessé, le 14 sept. 1914, à la bataille de la Marne, resté deux jours sur le champ de bataille, † à l'hôpital de Montargis des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume.

BÉZIE (Auguste), *d'Agen.*

Né à Perville, le 27 mai 1881 ; curé de Sénezelles. — Mobilisé (S. A.) Amb. 10/9 (5 août 1914) ; branc. 1re Div. Marocaine (10 mars 1915) ; Amb. 16/12 (sept. 1916). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (9 mai), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme.

Ordre 1re Div. Marocaine, sept. 1915 : « Brancardier très dévoué. N'a pas craint d'aller relever les blessés sous un feu violent, avec un mépris complet du danger. »

† BEZOMBES (Joseph), *d'Auch.*

Né à L'Isle-Jourdain, le 23 mars 1876 ; curé de Solomiac. — Mobilisé (S. X.) 8e Sect. I. M. ; inf. Hôp. Carnot à Dijon (9 sept. 1915).

Décédé, le 9 mars 1916, à l'hôpital St-Joseph de Dijon, de maladie contractée en service.

BIAGIOTTI (Giuseppe), *de Tuscania.*

Né en 1887 ; prêtre. — Aum. 24e R. I. (25 mars 1916) ; Sect. sanit. 12e D. I. ; 116e R. I. (30 avr. 1916) ; Amb. n° 069 (13 avr. 1917).

1° Ordre Armée (Bull. Off., n° 3, 1918) : « S'est toujours rendu rapidement et sans souci du danger là où son concours était utile et nécessaire. » (Vertoiba, 10-13 oct. 1916.)

2° Croix de guerre.

BIALY (Ladislas), *de Pologne.*

Aum. mil. armée polonaise.

« Virtuti Militari », 5e cl., 1920.

† BIANCHI (Carlo), *des Capucins.*

Né à Milan, le 4 sept. 1871 ; prêtre Prov. Milan. — Aum. 2e Train sanit. Milan (1915) ; aum. vol. Hôp. n° 72.

Mort, le 7 oct. 1918, de maladie contractée au service des malades.

Ordre Hôp. Mil., n° 21, 7 oct. 1918 : « Depuis le début de la campagne actuelle a toujours servi avec ardeur dans les unités mobiles. Belle figure de croyant et de patriote, a consacré à sa noble mission toutes ses précieuses qualités d'esprit et de cœur. Sa vie modeste, son profond sentiment du devoir, son infatigable activité ont été un exemple pour tous. »

BIANCHI (Francesco), *des Capucins.*

Né à Brignano (Italie), le 14 juill. 1877 ; prêtre Prov. Milan. — Aum. Croix rouge ital. militarisée.

Eloge solennel et croix de guerre.

† BIANCHI (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Legnano (Italie), le 15 févr. 1889 ; prêtre Prov. Milan. — Aum. 3e Sect. sanit.

Mort, le 23 oct. 1918, à l'Hôp. n° 214, de maladie contractée au front.

BIARD (Aimé), *de Grenoble.*

Né à Veyrins, le 25 janv. 1882, prof. Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) 14e Sect. I. M. (4 août 1914) ; branc. 54e R. A. C. (sept. 1917) ; stage à Fontainebleau ; aspirant 155e R. A. P. (sept. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Somme ; — **1915 :** Picardie ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** La Malmaison ; — **1918 :** Kemmel.

Ordre 54e R. A. C., 1918 : « A donné, le 25 avril 1918, un bel exemple d'abnégation et de dévouement, en transportant des blessés et en assurant leur évacuation à travers une zone violemment bombardée. »

† BIARD (Paul-Lucien), *de Grenoble.*

Né à Veyrins, le 27 janv. 1888 ; vic. à Vizille. — Mobilisé (S. A.) sergent 159e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges (sept.) Artois (oct.). — Tué le 23 oct. 1914, à la Maison Blanche, en revenant de porter ses soins et les secours de la religion à un blessé.

1° Ordre 159e R. I., n° 180, 17 oct. 1916 : « Sous-officier excellent, donnant en toutes circonstances l'exemple du courage et de l'abnégation la plus absolue. Le 23 oct. 1914, s'est porté avec le plus beau mépris du danger en avant de la tranchée qu'il occupait pour mettre à l'abri un blessé resté entre les deux lignes. Est tombé glorieusement alors qu'il rentrait après avoir réussi à remplir sa mission. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 juin (J. O., 15 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

BIASIOTTI (Mgr Giovanni), *de Rome.*

Né à Rome, le 25 déc. 1869 : prélat de la Chambre apostolique ; prélat référendaire de la signature apostolique ; protonotaire apostolique. — Grand aumôn. Ordre de Malte aux Armées (1915-1918.)

1° Chev. Lég. Hon., 6 janv. 1921.

2° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 avr. 1921) : « Pendant tout le temps qu'a duré le passage à Rome des permissionnaires et des malades de notre armée d'Orient, soit pendant deux ans, s'est rendu à la gare pour encourager nos soldats et leur apporter des secours. »

BIAU (Paul), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Tulpayrac, le 19 nov. 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; sergent-fourrier 32e R. I. T.

Ordre 32e R. I. T., 1918 : « Sous-officier d'un moral élevé, qui a donné de nombreuses preuves de courage, notamment le 5 avr. 1918, à Cuvilly, en assurant le service de liaison, malgré la violence du bombardement. »

BICEGO (Simeone), *de Vicence.*

Né à Valdagno, le 25 mai 1886 ; prêtre. — Aum. 80e R. I. (1915) ; Amb. n° 082 (4 oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. argent « Al Valore », mai 1916 : « Avec foi et courage, sous le feu intense des artilleries ennemies, insouciant du danger, a rempli sa mission charitable, réconfortant les blessés et enterrant les morts. Spontanément a demandé à ne se replier qu'avec le dernier détachement, afin de porter sa bénédiction aux dernières troupes qui, sous le bombardement et la pression ennemie, reculaient en défendant pied à pied le terrain. » (Vanza, Trambellino, 13-18 mai 1916.)

2° Croix de guerre.

BICHE, *des Dames du Sacré-Cœur.*

Couvent du Sacré-Cœur à Lemberg (Galicie).

Méd. Rec. Fr. bronze, janv. 1920 (J. O., 21 févr. 1921) : « A, pendant la guerre, ouvert dans son couvent un hôpital où ont été soignés avec le plus entier dévouement des prisonniers alliés : a, en outre, grandement secouru la colonie française de Lwow et de Galicie. »

BICHET (Émile-Amédée), *de Besançon,*

Né à Fougerolles, le 7 mai 1888 ; sémin. (1914). — Récupéré (S. A.) 42e R. I. (13 févr. 1915) ; blessé (7 mai 1916). — Réformé le 24 nov. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Chapitre.

Méd. Mil., 3 oct. (J. O., 5 nov. 1916) : « Très bon soldat, d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 8 mai 1916, au cours d'un bombardement intense. Enucléation de l'œil gauche. »

BICHET (Paul), *de Besançon.*

Né à Mouthe, le 30 sept. 1884 ; chapelain Collégiale St-Ferjeux à Besançon. — Mobilisé (S. A.) Groupe Cycliste 8e Div. Cav. (3 août 1914) ; 8e B. C. P. (oct. 1915) ; 48e B. C. P. (août 1916) ; 404e R. I. (sept. 1916) ; une blessure à Fleury (14 mars 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Kemmel, Oise, poursuite.

1° Ordre 8e B. C. P., 14 mars 1916 : « Très bon chasseur, plein de courage et d'entrain. A été blessé au cours des travaux exécutés sous un violent bombardement. »

2° Ordre 404e R. I., 5 juin 1918 : « Excellent infirmier, modèle d'énergie et de sang-froid. Dans la nuit du 26 au 27 mai 1918 a assuré les premiers soins aux blessés dans la zone même du barrage ennemi, au mépris du danger, faisant preuve du plus grand courage et du meilleur dévouement. »

BICHON (René), *de Poitiers.*

Né à Neuil-sous-les-Aubiers, en 1883 ; vic. St-Jean l'Evangéliste à Châtellerault. — Mobilisé (S. A.) 90e R. I. (25 déc. 1914) ; G. B. D./201 (5 juin 1915) ; branc. 250e R. I. T. (12 mai 1916) ; 7e B. C. A. (20 févr. 1918) ; 158e R. I. (12 juin 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Seppois (févr.-mars), Le Schonoltz, (sept.) ; — **1917-1918 :** Vosges, Reichackerkopf.

Ordre 250e R. I. T., 24 sept. 1916 : « Très courageux ; s'est déjà proposé plusieurs fois pour des missions périlleuses et s'est de nouveau signalé par son dévouement à aller ramasser les blessés sous un violent bombardement. »

BICHOT (Célestin-Constant-Just-François-Joseph), *de Besançon.*

Né à Vaux-en-Pré, le 1er oct. 1875 ; curé de Buffignicourt. — Mobilisé (S. A.) 7e Sect. I. M. (6 août 1914) ; Hôp. Mil. Belfort (20 sept. 1914) ; au front cap' inf. ; blessé, perte de la vision de l'œil gauche (1er déc. 1914) ; refuse réforme n° 1 ; retour au front, sur sa demande Amb. 1/105 (5 mars 1915) ; amb. 10/105 (1er déc. 1916) ; élève off. Adm. (1er déc. 1917) ; sous-off. gestionnaire. Hôp. n° 19 à Dôle. — Démobilisé le 12 mars 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Burnhaupt-Aspach (1er déc.) ; — **1916 :** prise de Vaux et Douaumont (24 oct.).

1° Ordre Place Belfort, 18 mars 1915 : « A, au cours d'un engagement et quoique grièvement blessé, continué son service après un pansement sommaire et n'a quitté son poste qu'après en avoir reçu l'ordre formel. »

2° Méd. Mil., 17 juin (J. O., 19 juill. 1915) : « Au cours d'un engagement, le 1er déc. 1914, voyant des obus tomber sur une batterie, s'y est porté pour accomplir auprès des blessés son double devoir de prêtre et d'infirmier. Blessé grièvement par éclat d'obus, a repris son service après un pansement sommaire et n'a quitté la place qu'après en avoir reçu l'ordre formel. A perdu l'usage d'un œil à la suite de sa blessure. A redemandé à revenir sur le front et a repris sa place à l'ambulance. Bel exemple d'énergie et de dévouement. »

3° Ordre Amb. 1/105, 22 sept. 1916 : « Au cours du bombardement du 21 sept. 1916, s'est précipité avec un courage admirable et un mépris absolu du danger au secours de camarades blessés par des obus. »

BICHOT (Hélène), Sr **St-Jean de la Croix,** *des Augustines Hospitalières de Marseille.*

Inf. Hôp. Salvator à Marseille.

Méd. Hon. Ep. bronze, 7 mai (J. O., 8 mai 1921).

BICKFORD (Francis-P.), *de Westminster.*

Né à Southsea-Hants, le 12 janv. 1889 ; prêtre. — Aum. mil. 142e Brigade (1915) ; 47e Div. de Londres. — Démobilisé en août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Loos ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Messines, Ypres, Bois de Bourlon, Cambrai.

1° Ordre Armée, 7 nov. 1917.
2° « Military Cross », mars 1918.

BIDAN (Stanislas), *de St-Brieuc.*

Né à Plessala, le 24 juill. 1891 ; Sémin. (1914) ; prof. Inst. N.-D. à Guingamp. — En service (S. A.)

cap[l] 116[e] R. I. ; au front (août 1914) ; blessé à Beaucourt-Hamel (2 oct. 1914). — Réformé n° 1, le 11 juin 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Maissin (22 août), Sedan, St-Aignan, la Marne (sept.), Somme, Beaucourt-Hamel (2 oct.).

Ordre 116[e] R. I., n° 560, 17 août 1916 : « S'était déjà signalé par sa brillante conduite à Maissin et à Saint-Aignan par son calme et son énergie, pendant les heures pénibles de la retraite, avant d'être grièvement blessé à Beaucourt-Hamel, le 2 oct. 1914, au cours d'une reconnaissance. (Paralysie de la main droite.) »

Méd. Mil.

BIDARD, S[r] Bernard, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Sillé-le-Guillaume, le 7 févr. 1879 ; inf. Hôp. n° 11 à Falaise (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

† BIDAUD (Joseph-François), *d'Autun.*

Né à Chauffailles, le 30 avr. 1891 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) cap[l] 10[e] R. I. ; au front (août 1914) ; évacué pour typhoïde (nov. 1914) ; retour au front (janv. 1915) ; sergent.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (août-oct.) ; — **1915 :** Meuse (janv.-juin). — Tué le 26 juin 1915, aux avant-postes du Bois-d'Ailly, broyé par une torpille. Inhumé à Mécrin (Meuse).

1° Ordre Armée, juin 1915.
2° Méd. Mil. posthume.

BIDET (Marcel), *d'Angers.*

Né à La Jubaudière, le 22 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 20[e] R. A. C. (6 sept. 1916) ; téléphoniste 220[e] R. A. C. (11 août 1917) ; 20[e] R. A. C. (29 janv. 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Somme (mars) ; — **1918 :** Aisne (juill.).

Ordre 220[e] R. A. C., janv. 1918 : « Jeune téléphoniste plein d'entrain et de courage, s'est distingué dans la nuit du 10 au 11 janv. 1918 en se portant fréquemment sur les lignes, malgré un violent bombardement, pour en assurer les réparations et le fonctionnement régulier. »

BIDET (René), *d'Angers.*

Né à Andrezé, le 5 mars 1891 : sémin. — En service (S. A.) 69[e] R. I. ; au front (août 1914) ; 360[e] R. I. (27 oct. 1914) ; blessé à Carency (9 mai 1915) ; évacué ; 134[e] R. I. (27 avr. 1916) ; 214[e] R. I. (24 sept. 1916) ; 283[e] R. I. (28 févr. 1917) ; sergent 83[e] R. I. (mars 1919). — Démobilisé le 19 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (20 août), ferme St-Epvre (2 sept.), N.-D.-de-Lorette ; — **1915 :** Carency (9 mai) ; — **1917 :** La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Mortemer, Mesbrecourt.

1° Ordre 283[e] R. I., août 1917 : « Bon sous-officier, a toujours fait son devoir. A été blessé deux fois. »

2° Ordre 89[e] C. A., nov. 1917 : « Sous-officier d'un dévouement et d'un sang-froid absolus. Chargé au cours de l'attaque, de l'observation d'un secteur, s'est acquitté de sa mission sous un bombardement des plus meurtriers, qui a mis hors de combat les autres observateurs. »

BIDOT-SARTHET (Hélène), S[r] Joseph, *des Filles de la Charité.*

Inf. en Roumanie. — A contracté le typhus exanthématique au sèrvice des blessés.

Méd. Hon. Ep. argent, 29 juill. (J. O., 8 août 1917).

BIDWELL (M[gr] Emmanuel), *évêque de Miletopolis.*

Né à Palma (Majorque), le 29 juin 1872 ; prélat de Sa Sainteté (1[er] août 1911) ; élu auxiliaire du card. Bourne (30 oct. 1917) ; sacré à Westminster (1[er] déc. 1917). — Représentant du card. Bourne à l'Amirauté pour les aumôniers de Marine.

Commandeur Ordre « British Empire », 1918.

BIEBUYCK (P.-M.-J.-L.), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Ypres, le 1[er] août 1881 ; prêtre, prov. Belgique, mission. à Kimbau-Inzia (Congo Belge).

Evadé de Belgique ; arrêté en mer et reconduit en Belgique ; condamné à 5 mois de prison et à la déportation (18 nov. 1916-18 avr. 1917.)

Chev. Ordre Léopold II avec rayure or, 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

BIELLA (Angèle), S[r] Angèle, *des Filles de la Charité.*

Née à Plaisance (Italie), le 8 juin 1881 ; inf. Hôp. contagieux à Galatz, près de Jassy.

Méd. Hon. Ep. bronze, 4 août (J. O., 12 août 1917).

BIENVENU (René-Albert), *d'Evreux.*

Né à Brionne, le 9 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 128[e] R. I. (10 janv. 1916) ; école militaire, aspirant (15 oct. 1916) ; 255[e] R. I. (13 avr. 1917) ; 334[e] R. I. (14 oct. 1917) ; s.-lieut., 165[e] R. I. (25 avr. 1918) ; École aéronautique (9 mai 1918) ; Esc. V. B./113 (4 juin 1918) ; Esc. V. B./109 (2 avr. 1919) ; lieut. 844[e] C[ie] P. G. R. L. (23 août 1919) ; 853[e] C[ie] P. G. R. L. (2 sept. 1919). — Démobilisé le 3 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (juill.-août) ; — **1918 :** Somme, Argonne.

1° Ordre I. D./97, n° 76, juill. 1917 : « Pendant la violente attaque des 28 et 29 juin 1917, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'esprit de décision, en maintenant ses hommes sur la position jusqu'à l'arrivée des renforts, malgré le plus violent bombardement. »

2° Ordre Armée, 26 déc. 1918 (J. O., 12 avr. 1919) : « Observateur d'élite dont la modestie n'a d'égal qu'un profond sentiment du devoir. S'est toujours brillamment distingué dans l'exécution des bombardements, souvent dans des conditions difficiles, au cours desquels il a obtenu les meilleurs résultats sur des objectifs défendus. S'est remarquablement conduit au cours des récentes opérations en bombardant régulièrement les importants objectifs désignés. »

BIÈQUE (Paul-Evrard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Tatinghem, le 7 août 1892 ; prof. à Estaimpuis. — Mobilisé (S. A.) 8[e] R. I. (24 déc. 1914) ; 5o[e] R. I. (1[er] nov. 1915) ; 108[e] R. I. (14 janv. 1917) ; 155[e] R. I. (2 juin 1918) ; blessé (10 août 1918). — Réformé n° 1 le 24 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Verdun, Butte du Mesnil, Maisons de Champagne ; — **1918 :** Bois de la Tolle.

1° Ordre 59[e] R. I., 1917 : « Caporal très courageux, a toujours fait preuve de vaillance ; a pénétré le premier dans un petit poste ennemi et ramené un officier. »

2° Méd. Mil., 13 août 1918 (J. O., 6 févr. 1919) : « Excellent gradé, qui s'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid à l'attaque du 10 août 1918, en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut de lignes ennemies. A été grièvement blessé au cours de l'action. »

BIESSY (Rosalie), S[r] M.-Madeleine, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à St-Didier-de-Bizonnes, le 2 févr. 1881 ; inf. à la Tour-du-Pin (1914-1918).

Insigne spécial S. S. argent, 26 oct. 1918.

† BIETH (Antoine-Lucien), *de Versailles.*

Né à Vaujours, le 18 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 67[e] R. I. (12 avr. 1915) ; au front cap[l] 117[e] R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Monts de Champagne, Moronvilliers (mai). — Tué, le 23 mai 1917, au Mont Cornillet.

1° Ordre 117[e] R. I., n° 174, 18 juin 1917 : « Excellent caporal, d'un courage et d'une audace à toute épreuve, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Mortellement frappé à son poste de combat, le 23 mai 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (J. O., 10 févr. 1921). Même texte que ci-dessus.

† BIEULAC (Jean), *de Rodez.*

Né à St-Geniez-d'Olt, le 26 juill. 1889 ; vic. à Bozouls. — Mobilisé (S. X.) Hôp. de Montpellier (1914) ; récupéré (S. A.) aum.-branc. 401[e] R. I.

Tué d'un éclat d'obus à la tête, au cours d'une relève de blessés, le 28 oct. 1917.

1° Ordre Régiment, août 1917 : « Soldat du plus grand courage, très énergique, s'est porté spontanément au secours d'une batterie d'artillerie de tranchée violemment bombardée où l'on signalait des blessés. »

2° Ordre Armée, 23 nov. 1917 (J. O., 18 janv. 1918) : « Brancardier faisant fonction d'aumônier. La plupart de ses camarades étant blessés ou tués, a réuni les brancardiers restants pour se porter au secours des blessés qui lui étaient signalés. Frappé mortellement, en portant un blessé dans les conditions les plus difficiles, a eu cette parole sublime : « Dites au major que je suis » blessé mortellement et que je meurs en ayant fait tout » mon devoir. »

3° Méd. Mil. posthume.

BIEVER (Anna), S[r] Emilie, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Sanem (Grand-duché de Luxembourg), le 15 janv. 1876 ; inf. Collège « Saint-Clément » de Metz (1914-1918) ; actuellement à Epernay (Marne).

Méd. Hon. Ep. argent, 14 juin 1919. Le diplôme porte : « Pour ravitaillement aux blessés et prisonniers français à St-Clément, ravitaillement passé en secret et au risque des peines les plus sévères. »

BIGARD (Paul), *de Bayeux.*

Né à Bayeux, le 31 mai 1889 ; prof. à Caen. — Récupéré (S. A.) 128[e] R. I. (19 févr. 1915) ; au front (1[er] mai 1915) ; cap[l] branc. 87[e] R. I. (31 août 1915). — Démobilisé le 3 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Champagne, Verdun, Cote 304 (17 juill.) ; — **1918 :** Somme, l'Avre, Champagne.

1° Ordre 6[e] Brigade, n° 129, août 1917 : « Est allé de sa propre initiative se mettre en liaison avec son chef de bataillon et voir s'il y avait des blessés. Son chef de bataillon ayant été blessé, s'est offert volontairement à servir de guide à son remplaçant, malgré le terrain violemment battu à traverser, pour le conduire à son poste, le 17 juill. 1917. »

2° Ordre 87[e] R. I., n° 127, 15 août 1918 : « Caporal infirmier, animé du plus haut sentiment du devoir ; au cours de l'attaque du 8 et du 9 août 1918, s'est dépensé sans compter pour panser de nombreux blessés et les transporter rapidement, malgré un terrain particulièrement battu par les mitrailleuses. »

BIGARE (Alphonse), *de Malines.*

Né à Esschenbeck, le 4 sept. 1893 ; prof. Collège Ste-Gertrude à Nivelles. — Mobilisé (S. A.) service de Santé (1914) ; branc.

Croix de guerre, 20 déc. 1917 (Moniteur, 3-4-5 janv. 1918).

BIGAY (Joseph-Gilbert), *de Clermont.*

Né au Palladuc, le 21 févr. 1886 ; vic. à Vic-le-Comte (1914) ; vic. à St-Gervais d'Auvergne (1920). — Récupéré (S. A.) 23[e] R. I. (17 févr. 1915) ; 7[e] Sect. I. M. (10 juill. 1915) ; G. B. D./158 (20 août 1915) ; 9[e] B[on] Instruction (15 janv. 1917) ; branc. 418[e] R. I. (19 avr. 1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** La Pompelle (oct.-janv. 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vendresse-et-Troyon, Verneuil-Courtonne, Régniéville ; — **1918 :** Les Chambrettes (21 janv.-22 mars), Cœuvres-et-Valsery (14-27 juin), St-Pierre-Aigle (8 juin-6 juill.), Montagne de Paris (18-22 juill.), Fontenoy (27 juill.-4 août), Maupas (12-19 août), Soissons (20-30 août), Vesle (sept.-oct.), Oise.

1° Ordre 418[e] R. I., n° 48, 15 juill. 1918 : « Brancardier très courageux ; au cours des attaques du 15 et du 28 juin s'est acquitté de ses fonctions avec beaucoup de sang-froid et un parfait dévouement. »

2° Ordre 418[e] R. I., n° 73, 20 déc. 1918 : « Excellent brancardier, a toujours rempli ses fonctions en montrant un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge ; s'est particulièrement distingué pendant les affaires du 24 au 27 oct. en transportant les blessés avec un réel mépris du danger. »

BIGÉ (Fernande), S[r] M.-Bernadette, *des Norbertines.*

Née à Fontenailles, le 18 nov. 1888 ; inf. Hôp. aux. n° 182 au Mesnil-St-Denis.

Méd. U. F. F. bronze, 25 mars 1919.

† BIGEARD (Auguste-Dominique-Joseph-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né au Fuilet, le 31 mai 1884 ; étudiant Inst. Cathol. d'Angers ; licencié en droit ; scolastique à Liége. — Mobilisé (S. X.) 9[e] Sect. I. M. (5 août 1914) ; Equipe sanit. Creil (8 nov. 1916) ; H. O. E./13 (8 févr. 1917) ; Amb. 9/3 (8 août 1917) ; H. O. E. 9/2 (9 avr. 1918) ; cap[l].

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Oise, Somme ; — **1917 :** Belgique, Flandre ; — **1918 :** Lorraine, Oise, Grandvilliers. — Tué, à Grandvilliers, le 28 mai 1918.

Méd. Mil. posthume, 9 juill. 1921 (J. O., 8 juin 1922) : « Brave caporal. Mort pour la France, le 28 mai 1918, des suites de ses glorieuses blessures reçues à son poste. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BIGEON (Marie-Delphine), S^r St-Alvire, *des Sœurs du T.-S. Sacrement de Valence.*

Née à Roche-en-Régnier, le 29 oct. 1845 ; inf. Hôp. de Tournon.

Décédée, le 25 oct. 1920, à Tournon.

1° Palme S. S. or, 1920. Le diplôme porte : « A rempli pendant toute la guerre les lourdes fonctions de directrice de l'hôpital avec un dévouement sans bornes. A succombé peu après à l'usure de ses forces pendant cette longue période de travail intense. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† BIGIARINI (Carlo), *des Capucins.*

Né à Rassina (Italie) le 20 janv. 1895 ; scolastique Prov. Toscane. — Mobilisé (S. A.) R. Grenadiers.

Mort, le 11 août 1916.

BIGNET (Madeleine), S^r Adelinde, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Oberbronn, le 3 mai 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Paris

1° Insigne spécial S. S. or, juill. 1917.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, oct. 1917.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BIGNOLI (Andrea), *de Novare.*

Né en 1882 ; prêtre. — Aum. 201^e R. I. (14 juin 1916) ; Hôp. du front n° 186 (26 août 1917) ; prisonnier (7 janv. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. bronze « Al Valore », oct. 1916 : « Méprisant le danger, a parcouru le champ de bataille sous le tir violent de l'artillerie ennemie pour secourir les blessés, identifier les morts et pourvoir à leur sépulture, donnant ainsi une belle preuve de sentiments charitables, d'élévation et de courage. » (Fortino di Nova Vas [Carso], 10-13 oct. 1916.)

2° Croix de guerre.

BIGNONET (Auguste-François), *de Poitiers.*

Né à Etusson, le 6 juin 1887 ; prof. collège St-Joseph à Bressuire. — Mobilisé (S. A.) cap^l au 206^e R. I. (4 août 1914) ; sergent, adjudant, puis s.-lieut. ; blessé grièvement le 29 sept. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Delme, Champenoux ; — **1915 :** Bois de Mortmare ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Aisne, Champagne.

1° Ordre 135e Brigade, n° 48, 30 sept. 1916 : « Sous-officier pour qui le devoir est un culte, s'est distingué dans les circonstances les plus pénibles par sa bravoure ; a accompli des missions délicates avec le plus grand esprit de sacrifice. »

2° Ordre 65e D. I., n° 181, 14 août 1917 : « Sous-officier remarquable par son courage, son sang-froid et sa décision ; s'est particulièrement distingué le 1^er août dans un combat de boyau où, à la tête de sa fraction, il parvint à arrêter la progression d'un ennemi supérieur en nombre. Passant lui-même à la contre-attaque, il réussit à rejeter l'ennemi au delà de son point de départ. »

3° Ordre 65e D. I., n° 198, 3 oct. 1917 : « La 17^e compagnie, sous les ordres du capitaine Gaston (Jean), qui fut blessé grièvement, puis du sous-lieutenant Bignonet (Auguste-François), a, le 26 sept. 1917, tenu d'une façon remarquable ses positions de combat, malgré un violent tir d'artillerie ; a résisté à toutes les tentatives ennemies et l'a obligé à regagner ses tranchées de départ en lui infligeant des pertes sérieuses. »

4° Ordre 35e C. A., n° 409, 12 oct. 1917 : « A pris en plein combat le commandement de sa compagnie après la blessure reçue par son capitaine et a assuré, avec beaucoup de sang-froid, de décision et un mépris du danger absolu, l'exécution des mesures propres à repousser une violente attaque de l'ennemi, tout en renseignant le commandement, d'une façon précise, sur la situation. »

5° Ordre 68e D. I., 21 août 1918 : « Officier de liaison entre son régiment et l'infanterie divisionnaire, a fait preuve, au cours des combats du 28 juill. et du 5 août 1918, d'un dévouement et d'une bravoure remarquables dans les nombreuses missions qui lui ont été confiées dans les premières lignes. A rapporté les renseignements les plus utiles. »

6° Ordre Armée, 12 mai (J. O., 8 juill. 1920) : « Officier de la plus haute valeur morale. A toujours été un modèle pour tous. D'un courage intrépide. A été blessé grièvement le 29 sept. 1918, en s'élançant à l'attaque en avant de sa section sous un violent feu de mitrailleuses, balayant les emplacements de départ. »

7° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Officier possédant au plus haut degré les plus belles qualités morales. S'est distingué dans maintes circonstances. Une blessure grave. Nombreuses citations. »

† BIGORNE (René), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Origny-Ste-Benoîte, le 13 mai 1891 ; prof. — Mobilisé (S. A.) sergent (1914) ; adjudant 155^e R. I.

Tué à St-Mihiel, le 26 sept. 1914.

BIGOT (Jules), *d'Arras.*

Né à Coulogne, le 30 janv. 1874 ; curé d'Annequin. — Resté à son poste pendant les hostilités.

Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Est resté près de quatre ans, sous les obus, à 2 kilomètres et demi de la ligne de feu, jusqu'en avr. 1918, date de l'évacuation de la commune. A exercé son ministère avec le plus grand courage, soutenant par son attitude, le moral de la population. »

BIGOT (Ludovine-Sylvie), S^r Pauline de St-Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née aux Echaubrognes, le 23 déc. 1872 ; inf. Hôp. n° 13 à Guingamp.

1° Insigne spécial S. S. or, 1917.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1918.

3° Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement près des blessés septiques. »

4° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « Du 6 août 1914 au 19 déc. 1918, a assuré sans interruption de jour et de nuit, le fonctionnement régulier de tous les services ; a soigné et visité les blessés les plus gravement atteints avec un dévouement et un zèle inlassables. »

5° Méd. Comm. 1914-1918, 4 juin 1921.

BIGOT (Marcel), *d'Angers.*

Né à La Tessoualle, le 12 juill. 1881 ; vic. aux Rosiers (1914) ; vic. à Montjean. — Mobilisé (S. A.) 9^e Sect. I. M., amb. 9/9, 1^re Div. marocaine ; amb. 12/9 ; G. B. D. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mai), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Verdun (20 août) ; — — **1918 :** Amiens, poursuite.

Ordre S. S. 1re Div. Mar., n° 45, 21 oct. 1917 : « Détaché au G. B. D. pendant les attaques d'août 1917, a fait preuve d'énergie et de courage en contribuant à assurer le triage des blessés sur le champ de bataille, malgré un violent bombardement, aidant ainsi à leur évacuation très rapide. »

BIGOTTE (Charles-René-Victor-Maurice), *de Verdun.*

Né à Brixey-aux-Chanoines, le 8 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 167^e R. I. (2 sept. 1914) ; blessé à St-Thomas (23 sept. 1915) ; téléphon. (févr. 1916) ; cap^l (févr. 1917) ; blessé à Suippes (29 juin 1917) ; instr. cl. 1919 ; occupation. — Démobilisé le 21 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bois des Remières, Mont Sec ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre, (10 janv.-10 juin), Croix des Carmes, Fontaine du Père Hilarion, Bois de la Gruerie, St-Thomas ; — **1916 :** Reillon, Verdun, Fleury (11 juill.), Bois d'Ailly (nov.), Côte du Poivre, Chambrettes (déc.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Suippes (juin).

1° Ordre 255e Brigade, n° 11, 23 août 1915 : « Au cours du bombardement du 6 août 1915, a spontanément prêté son aide à son chef de demi-section pour rallier ses camarades et remettre en état le parapet et les créneaux démolis par les torpilles aériennes. A déjà, à maintes reprises, fait preuve d'un grand courage et d'une grande énergie. »

2° Ordre 167e R. I., n° 278, 26 janv. 1917 : « Soldat brave et courageux, accomplissant sa mission avec dévouement et avec le plus grand mépris du danger. A assuré les communications téléphoniques sous un bombardement intense d'artillerie lourde ennemie. »

BIGUET (Joseph), *de Verdun.*

Né à Andernay, le 10 août 1877 ; curé de Spada (1914) ; à Fouchères. — Mobilisé (S. A.), 6^e sect. I. M. ; Hôp. n° 5 de Verdun (31 juill. 1914) ; G. B. D./127 (16 juin 1915). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun (31 juill. 1914-15 juin 1915) ; — **1915 :** Eparges, Champagne, Souain, Tahure, Butte de Souain, ferme Navarin (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois Fumin, Damloup, Fort de Vaux (fin juin-début juill.), Somme, Bouchavesnes, Cléry-sur-Somme ; — **1917 :** Aisne, Soupir (16 avr.), Alsace ; — **1918 :** Somme, Grivesnes (31 mars), Aisne, Oulchy-le-Château, Braine, Nouvion, Laon (1^er juill.-30 oct.).

Ordre S. S. 1er C. A., n° 114, 22 sept. 1918 : « Le 1^er août 1918, attaché à un poste de secours avancé, s'est offert pour aller chercher des blessés dans un endroit violemment battu par les mitrailleuses ennemies, à la place du camarade désigné, lui disant : « Tu es marié, je ne le suis pas, si l'un de nous doit y rester, il vaut mieux que ce soit moi. » A accompli brillamment sa mission et ramené des blessés. Continue dans les postes actuels à témoigner de la bravoure, dont il n'a cessé de faire preuve depuis 1915. »

BIHAIN (Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 14 mai 1883 ; vic. à Ste-Marguerite à Paris. — Récupéré (S. X.) inf. Hôp. temp. n° 1 (19 févr. 1915) ; Hôp. temp. n° 32 (12 oct. 1916) ; aum. auto-chir. n° 22 (1^er juin 1917) ; aum. vol. 47^e D. I. chass. alpins (1^er juin 1918). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (nov.) ; — **1918 :** Montdidier (mars), Kemmel (avr.-mai), Roye (août), St-Quentin, ligne Hindenburg (sept.), Guise (oct.-nov.), poursuite vers Rethel (nov.).

1° Ordre 8e Groupe Chasseurs, 11 oct. 1918 : « Nouvellement affecté au 8^e groupe de bataillons de chasseurs, a su conquérir d'emblée par son inlassable activité, par son abnégation et sa bravoure, la sympathie de tous. S'est dépensé sans compter au cours des opérations offensives du 15 au 26 août 1918, sans cesse avec les bataillons d'attaque, malgré de très violents bombardements, prodiguant aux blessés, sur le terrain même de l'action, les secours de son ministère. »

2° Ordre 47e D. I., 9 nov. 1918 : « Pendant les combats d'oct. 1918, s'est porté sans cesse auprès des bataillons en ligne et des postes de secours avancés ; a exercé son ministère dans les conditions les plus périlleuses, avec une activité et un dévouement inlassables. »

BIHAN-POUDEC (Jacques), *de Quimper.*

Né à Plounéour-Trez, en 1884 ; aum. Ecole St-Blaise à Douarnenez. — Mobilisé (S. A.) 219^e R. I. (2 août 1914) ; branc. ; blessé (15 avr. 1917) ; versé (S. X.) inapte pour le front (1918). — Démobilisé en oct. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Aisne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** St-Quentin.

Ordre 219e R. I., n° 124, 29 juill. 1916 : « A, malgré une vive fusillade, accompagné son caporal pour aller chercher le corps d'un capitaine appartenant à un autre régiment, resté sur le terrain. »

BIHOUÉE (Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à St-Servant, le 4 juill. 1892 ; minoré (1914) ; prêtre (1921). — Mobilisé (S. A.) 116^e R. I. (12 août 1914) ; au front (27 mars 1915) ; cap^le. Blessé (jambe dr.) en Champagne (25 sept. 1915). — Réformé n° 1 le 29 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Secteur de Thiepval, Champagne (25 sept.).

Ordre 116e R. I., n° 491, 6 mars 1916 : « Bon caporal. Blessé à la tête de son escouade, le 25 sept. 1915. »

BIHOUÉE (Théophile), *de Vannes.*

Né à Crédin, le 20 sept. 1881 ; vic. à Mauron. — Récupéré (S. A.) 35^e R. A. C. (28 déc. 1914) ; 51^e R. A. C. (27 déc. 1915) ; au front (17 janv. 1916) ; brigad.-inf. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (avr.), Marne (juill.).

Ordre 51e R. A. C., n° 646, sept. 1918 : « A rempli depuis son arrivée au groupe, les fonctions de brigadier-infirmier avec zèle et dévouement. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et sa bravoure dans les journées du 26 et du 27 septembre 1918, en allant panser sur place et en transportant lui-même, sous un violent bombardement, ses camarades blessés. »

BIHOUES (Marie-Anne), S^r M.-St-Arcadius, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Colpo, le 29 sept. 1890 ; inf. Hôp. C. R. F. St-François-Xavier à Vannes.

Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

BIJU-DUVAL (Emma), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Paris, le 15 sept. 1888 ; inf. Hôp. aux. n° 66 à Paris.

Palme C. R. F. bronze, 1919.

† BILANDE (Hadelin-Florentin-Ernest-Joseph), *de Namur.*

Né à Namur, le 11 mai 1851 ; aum. des Sourds-Muets à Bouge.

Fusillé par les Allemands, le 23 août 1914.

BILIÈRE (Paul-Louis-Joseph-Marcel), *de Limoges.*

Né à St-Privat, le 13 avr. 1887 ; vic. à St-Léonard (1914) ; curé de Roussac. — Récupéré (S. A.) ; branc. (mars 1915) ; inf.-aum. 21^e chass. à cheval ; évacué (janv. 1916). — Démobilisé en juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace ; —

1916 : Aisne, Soissons ; — **1917** : Somme, Champagne ; — **1918** : Italie.

Ordre Division, n° 109, 20 juill. 1917 : « Prêtre infirmier au régiment, s'est offert pour accompagner, le 3 juill., un groupe d'assaut dans les lignes ennemies ; a pansé les blessés sur le terrain du combat, malgré la violence du bombardement, donnant le parfait exemple du mépris du danger. »

BILLAMBOZ (Berthe), Sr Léontine, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Chantrans, le 19 août 1868 ; dir. Ecole prof. St-Jacques des Batelicrs, à Namur.

Sous sa direction, la Maison St-Jacques des Bateliers à Namur, a prêté aide et assistance aux orphelins de guerre, aux enfants abandonnés, aux bateliers sans ressources, aux Séminaristes de Soissons, de Châlons et de Reims, aux évacués du Laonnais, aux réfugiés et aux prisonniers français après l'armistice.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 17 févr. 1920) : « A recueilli des orphelins français venant des régions occupées. S'est occupée avec beaucoup de dévouement de nos compatriotes. »

† BILLAMBROZ (Louis-Marie-Jean-Félicien), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chantrans, le 9 avr. 1896 ; étudiant à San Maurizio. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (9 avr. 1915) ; blessé dans la Somme (22 sept. 1916) ; 171e R. I. (nov. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme (sept.) ; — **1917** : Aisne. — Tué le 6 mai 1917.

Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 14 nov. 1920) : « Brave soldat. Tué glorieusement, à son poste de combat, devant la ferme de la Royère, le 6 mai 1917. S'était déjà signalé par son courage. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BILLANT (François-Marie), *de Quimper.*

Né à St-Urbain, le 25 févr. 1885 ; vic. à Garlan. — Mobilisé (S. A.) combattant 219e R. I. (3 août 1914).

Blessé à Sailly-Sallisel, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Cambrai, le 4 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume.

† BILLARD (Alexis), *de Sens.*

Né à Asnières (Yonne), le 27 août 1880 ; curé de Villeneuve-St-Salve. — Récupéré (S. A.) G. V. C. (16 mai 1917) ; Bureau démobilisation à Auxerre.

Décédé à l'Hôp. Mixte d'Auxerre, le 10 févr. 1919.

† BILLARD (André), *de Tours.*

Né à Betz, en 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 68e R. I. (1914) ; au front, capl, puis serg. ; blessé (24 mai 1915) ; retour au front 80e R. I. (nov. 1915) ; blessé (3 mai 1916) ; stage à Joinville ; aspirant, puis s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Cote 304, Fleury ; — **1918** : Belgique (mai). — Tué, le 5 mai 1918, au Mont Kemmel.

1e Ordre Division, 1916 : « Ayant demandé à faire partie d'un coup de main sur les lignes ennemies, a fait preuve de la plus grande bravoure pendant l'action, au cours de laquelle il fut grièvement blessé. »

2e Ordre Division, 12 mai 1918. Même texte que ci-dessous.

3e Chev. Lég. Hon., 4 juill. (J. O., 22 juill. 1918) ; « Officier brave et énergique. Le 5 mai 1918, pendant un violent bombardement par obus de tous calibres, s'est dépensé sans compter, maintenant ses hommes sur la position. A été tué à son poste de combat. Très belle conduite antérieure à Fleury et à la cote 304. A été cité. »

BILLARD (Brice-Victor), *de Tours.*

Né à Ferrière-Larçon, le 5 déc. 1886 ; vic. à N.-D. de la Médaille Miraculeuse à Tours (1914) ; vic. à la cathédrale. — Mobilisé (S. A.) aum. 9e Div. Caval. (3 août 1914) ; Aum. titul. G. B. D./5 (mai 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Neufchâteau (août), Yser (nov.) ; — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Eparges ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Corcy (juill.), Soissons (sept.), la Lys, Belgique (oct.).

1e Ordre 9e D. C., 24 avr. 1918 : « Depuis le début de la campagne, a rempli ses fonctions d'aumônier avec un zèle et un dévouement infatigables ; a toujours apporté un précieux réconfort aux blessés, et, pendant le stationnement, ne cesse de prodiguer son dévouement dans les régiments de la division, et tout particulièrement aux détachements qui sont sur la ligne de feu. »

2e Ordre 5e D. I., déc. 1918 : « Aumônier titulaire de la division depuis juin 1916, a pris part aux affaires du Chemin des Dames, de Champagne, et aux offensives de l'Ourcq, de l'Aisne et des Flandres. S'est acquitté de ses fonctions avec un dévouement et une activité qui ne se sont jamais démentis ; a partagé en maintes circonstances les dangers et les fatigues des troupes en ligne, auxquelles il apportait le réconfort de sa présence et de sa parole, en donnant l'exemple d'un courage tranquille sous les tirs les plus meurtriers. »

BILLARD (Jean-Marie), *d'Autun.*

Né en 1885 ; vic. à St-Laurent du Creusot. — Mobilisé (S. A.) sect. I. M. ; G. B. D. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. Division, août 1916 : « Brancardier ayant toujours fait vaillamment son devoir. Les 4 et 5 août, a fait preuve du plus grand courage en allant, sous un tir de barrage intense, assurer la relève des nombreux blessés tombés à peu de distance des lignes ennemies. »

BILLARD (Maurice-Jean-Baptiste), *de Dijon.*

Né à Ste-Marie-la-Blanche, le 12 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. (12 avr. 1915) ; capl (1er nov. 1915) ; 44e R. I. (10 mai 1916) ; téléphon. ; blessé à Hermonville (10 avr. 1917) ; sergent (10 juin 1919) ; 133e R. I. (10 juill. 1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Bois de Hem (12 août), Monacu, Bouchavesnes (août-sept.) ; — **1917** : Reims, Hermonville (10 avr.), Courcy, Brimont (16 avr.), Verdun, Mort-Homme (nov.) ; — **1918** : Lorraine, Vého, Reillon (mars), Belgique, Mont Kemmel (mai), Montagne de Reims, La Vesle (16-18 juill.), Champagne, Butte de Tahure (26-29 sept.), Orfeuil (4-5 oct.).

1e Ordre Brigade, n° 47, 1er sept. 1916 : « Le 12 août 1916, malgré le bombardement des plus violents, a réussi à dégager un camarade enseveli sous un abri effondré ; les 13 et 14 août a assuré sous les balles ennemies l'entretien d'une ligne téléphonique sans cesse hachée par les obus et dont les réparations s'effectuaient sur tout le parcours à terrain découvert. »

2e Ordre Régiment, n° 6, oct. 1918 : « Chef d'équipe d'un allant et d'un sang-froid remarquables. Au cours des combats du 26 au 29 sept. 1918 et du 4 au 9 oct., a su, dans les circonstances les plus difficiles, obtenir de son équipe le rendement maximum. »

3e Ordre I. D./14, n° 95, oct. 1918 : « S'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid, notamment pendant les journées des 4 et 5 oct. 1918, où, sous un bombardement violent d'obus explosifs et toxiques, il a su maintenir en état un réseau téléphonique de première ligne. »

BILLARD (Reine-Marie), Sr M.-Hombeline, *des Sœurs de la Providence de Raillé-sur-Loir.*

Née à Langon, le 17 juill. 1879. — Inf. Hôp. Martigné-Ferchaud (1914-1918).

Insigne Spécial S. S. or, 25 juin 1919.

BILLAUD (Jeanne), Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Née à Ste-Bazeille, le 29 juill. 1844 ; inf. Hôp. n° 17, Châlons-sur-Marne.

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Attachée à l'hôpital 17 de Châlons-sur-Marne, et comme seule infirmière a, du 5 août 1914 au 1er avr. 1918, dans une salle de vingt-huit lits de blessés militaires, atteints souvent d'accidents contagieux (tétanos ou gangrène gazeuse), prodigué à tous, sans défaillance ni souci du danger qu'elle pouvait courir, les soins les plus empressés, donnant ainsi l'exemple de la plus belle abnégation. »

BILLAUD (Pierre-François), *des Frères de St-Gabriel.*

Né aux Epesses, le 20 juin 1897 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (7 janv. 1916) ; agent de liaison ; blessé à Montdidier (28 mars 1918) ; 77e R. I. (23 nov. 1918). — Réformé le 3 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Marne, Souain (10-12 oct.), Tahure (1er nov.) ; — **1918** : Butte du Mesnil (13-18 févr.), Montdidier (21-28 mars).

1e Ordre Régiment, n° 554, 15 oct. 1917 : « Agent de liaison très courageux et très dévoué. A assuré sans défaillance, au cours des journées des 10-12 oct. 1917, son service dans une zone soumise à un bombardement des plus violents. »

2e Méd. Mil., 12 avr. (J. O., 29 sept. 1918) : « Bon et brave soldat, d'une magnifique attitude au feu. A été blessé grièvement, le 28 mars 1918, en se portant vaillamment à l'assaut des positions ennemies. Une citation. »

† BILLE (Armand-Hadelin-Élisée-Marie-Joseph), *de Namur.*

Né à Floreffe, le 10 juin 1875 ; curé de Velaine-sur-Sambre (1914) ; curé de Waulsort.

Emprisonné à Namur, pour exécution, dans son église de Waulsort, de chants patriotiques. Décédé en 1920.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† BILLE (Léon-Clair), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Sarras, le 26 janv. 1897 ; étudiant à Grugliasco. — Mobilisé (S. A.) combattant (1916).

Mort, le 22 juin 1918, à Eloup.

BILLEREAU (Clovis-Alphonse), *d'Orléans.*

Né à St-Gondon, le 1er mars 1887 ; vic. à Beaugency. — Mobilisé (S. A.) 5e Sect. I. M., ambul. du front (3 août 1914) ; 33e R. I. (1er févr. 1917) ; 89e R. I. (1er mai 1917) ; 144e R. I. (24 déc. 1917) ; capl ; blessé (27 oct. 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Bar-le-Duc, Longuyon ; — **1915** : Meuse, Lavoye ; — **1916** : Somme (sept.-nov.) ; — **1917** : Craonne, Corbeny, Route 44 (juill.-déc.) ; — **1918** : Forêt d'Argonne, La Harazée, Canal de la Somme (20 août-15 sept.), La Serre, Aisne, Ferme Valcourt (27 oct.).

1e Ordre 144e R. I., n° 242, sept. 1918 : « Gradé d'un calme et d'un sang-froid remarquables, a obtenu de son escouade un effort ininterrompu pendant les journées du 20 août au 15 sept. 1918. »

2e Ordre I. D./35, n° 47, 25 nov. 1918 : « Gradé très consciencieux et très courageux, sait toujours maintenir le bon ordre dans son escouade, dans les moments difficiles ; s'est emparé avec celle-ci d'une position fortement organisée. »

BILLEREAU (Jules-Clément), *d'Orléans.*

Né à St-Firmin-sur-Loire, le 19 mai 1881 ; curé de Crottes. — Mobilisé (S. A.), 5e Sect. I. M. (3 août 1914) ; H. O. E. 5/1 (4 août 1914) ; Train sanit. 5 *bis* P. L. M. (15 avr. 1916) ; G. B. D./48, 7e Sect. I. M. (8 févr. 1917) ; capl (sept. 1915) ; sergent (1er nov. 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Mont Cornillet (13-31 mai), Verdun, Cote 304, Cumières (20 août-20 sept.) ; — **1918** : Longpont (18 juill.), Moulin-sous-Touvent, Ailette (15-30 août), Tahure (27 sept.).

Ordre S. S. 10e C. A., 14 juin 1917 : « Chef d'une équipe de brancardiers qui a opéré dans une zone particulièrement battue par le feu de l'artillerie ennemie ; a assuré la relève et le transport rapide des blessés dans des conditions périlleuses, exigeant autant de courage que de sang-froid. »

BILLEREY (Louis), *de Besançon.*

Né à Vercel, le 2 juin 1886 ; vic. Ste-Madeleine à Besançon. — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (2 août 1914) ; au front branc. 371e R. I. (20 août 1914) ; A. O. (sept. 1915) ; rapatrié pour paludisme (août 1916) ; branc. vol. 174e R. I. (15 janv. 1917) ; deux fois blessé à Metzeral (1915) et à Laon (1er mai 1918) ; deux frères tués, trois blessés. — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse ; — **1915** : Vieil Armand, Metzeral, Salonique, Serbie, Grasko (1er oct.), Retraite du Vardar (6 déc.) ; — **1916** : Mont Bélès (mai-juin) ; — **1917** : Fort de Brimont (avr.), La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Marne, Dormans, Château-Thierry, Champagne, Butte-de-Souain, Laon (1er mai).

1e Ordre 174e R. I., mai 1917 : « Au front depuis le début des hostilités, évacué d'Orient, a demandé à sa rentrée en France un poste dans l'infanterie ; soldat brancardier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué le 4 mai 1917, allant continuellement en ligne relever les blessés, malgré les feux violents de mitrailleuses. »

2e Ordre Brigade, oct. 1918 : « Brancardier d'une belle conscience, toujours volontaire pour les missions périlleuses. N'a pas hésité, dans la journée du 3 oct. 1918, à se porter au secours d'un blessé sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses ennemies. »

† BILLIET (Gaston), *des Frères de N.-D. de Lourdes d'Ostaker.*

Né à Gendbrugge, le 24 avr. 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. armée belge (21 août 1914).

Grièvement blessé à Pervyse ; mort à l'Hôp. de Nedley (Angleterre), le 4 nov. 1914.

† BILLON (Henri-Louis-Marie), *de Quimper.*

Né à Sizun, en 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 19e B. C. P. (5 janv. 1916) ; 8e B. C. P. (juill. 1917) ; sergent.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun (20-27 août) ; — **1918** : Somme (août). — Tué à Villers-aux-Erables, devant Moreuil, le 8 août 1918, en entraînant ses hommes à l'assaut.

1e Ordre 8e B. C. P., 27 août 1917 : « A courageusement entraîné son escouade à l'attaque du 20 août 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 sept. (J. O., 17 sept. 1919) : « Chef de demi-section d'un grand sang-froid. Voyant son unité arrêtée par des feux de mitrailleuses, s'est élancé courageusement en avant, entraînant ses chasseurs derrière lui, permettant ainsi la capture de ces pièces. Mortellement blessé le 8 août 1918. A été cité. »

† BILLOT (Marcel), *de Versailles.*

Né à Clairefontaine; le 23 mai 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1916); 94e R. I.

Mort à l'Hôp. de Prouilly, le 23 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 24 sept. 1920) : « Soldat brave et dévoué. A été frappé mortellement, en avril 1917, dans l'Aisne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BILQUEZ (Jean-Baptiste-Marie-Gustave), *de St-Dié.*

Né à La Chapelle-au-Bois, le 16 août 1880; curé de Hennezel. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/71 (2 août 1914); 231e R. A. C. (1er mai 1917); blessé (13 août 1918); 231e R. A. C. (21 déc. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Violu ; — **1915** : Alsace, Lingekopf, Champagne ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Mont Kemmel, Courcelles.

Ordre Régiment, n° 23 409 « D », 1er mars 1920 : « Canonnier très dévoué et très consciencieux. Le 24 août 1914 a aidé son médecin-chef à évacuer les blessés de l'ambulance de Laveline dans des conditions difficiles. »

BIMIER (Athanase-Joseph-Pierre-Marie-Antoine), *d'Angers.*

Né à St-Laurent-de-la-Plaine, le 24 mai 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (18 avr. 1917); 32e R. I. (25 janv. 1918); agent de liaison; un frère tué. — Démobilisé le 26 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Somme, Oise, offensive allemande sur Compiègne et Montdidier, Ressons-sur-Matz (9 juin), Marne.

Ordre I. D./18, n° 96, 18 juin 1918 : « Le 9 juin 1918, n'a pas hésité à maintes reprises à se jeter à travers des feux violents de mousqueterie, pour porter des ordres à sa section. »

BIMIER (Joseph), *d'Angers.*

Né au Mesnil-en-Vallée, le 13 sept. 1883; vic. au May-sur-Evre. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./17 (3 août 1914); capl-branc.; une blessure. — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné (23 août-5 sept.), Marne (8 sept.-15 oct.), Yser (23 oct.-avr. 1915) ; — **1915** : Artois (mai), le Labyrinthe (juin), Arras (25 sept.), Loos (oct.-déc.) ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (avr.-mai), Somme, Combles, Sailly-Saillisel (nov.) ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (avr.-juill.) ; — **1918** : Somme (avr.), Aisne, Le Laonnois (juill.-nov.).

Ordre 17e D. I., 28 févr. 1919 : « A fait toute la campagne au G. B. D./17 (Marne, Yser 1914, Artois 1915). A Verdun, en 1916, a assuré la pénible tâche des identifications et des inhumations sur le champ de bataille de la cote 304. Le 1er sept. 1918 s'est précipité un des premiers au secours des victimes d'un bombardement aérien. S'est montré en toutes circonstances homme de devoir, énergique et courageux. »

† BIMIER (Théophane-Pierre-Marie), *d'Angers.*

Né à St-Laurent-de-la-Plaine, le 18 janv. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 90e R. I. (9 janv. 1917); capl 136e R. I.; intoxiqué au Chemin des Dames (mars 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Chemin des Dames (févr.-mars), Villers-Cotterêts, Vierzy, Villemontoire (juill.). — Tué le 21 juill. 1918.

1° Ordre 20e D. I., juill. 1918 : « Excellent chef d'escouade. S'est fait remarquer par son calme et son courage au combat de Villemontoire, le 21 juill. 1918. Tombé mortellement frappé au cours de l'attaque. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 4 sept 1920). Même texte que ci-dessus.

BINCAZ (Gabrielle-Louise), Sr Agnès, *des Filles de la Charité.*

Née à Chambéry, en janv. 1868; inf. Amb. à Ham; prisonnière (1914); rapatriée (1916); Hôp. Caousou à Toulouse.

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 oct. 1920) : « Envoyée le 25 août 1914 à Ham, pour un hôpital, a été faite prisonnière par les Allemands et a été employée neuf mois aux soins des blessés et neuf mois dans un hôpital de contagieux pour les civils français. Rapatriée en 1916, a été envoyée à l'hôpital Caousou, de Toulouse (n° 52), comme supérieure d'une équipe de huit infirmières, jusqu'en janv. 1919. A constamment donné le plus bel exemple de travail et de dévouement. »

2° Chev. Lég. Hon., 7 mai (J. O., 12 mai 1921) : « Infirmière bénévole. Partie le 25 août 1914 pour l'ambulance de Ham (Somme), a été faite prisonnière par les Allemands. Est restée en captivité jusqu'en févr. 1916, prodiguant ses soins dévoués aux blessés français et anglais prisonniers. Dès son rapatriement, a demandé à continuer de servir dans les formations militaires, donnant à tous le plus bel exemple de dévouement modeste et obscur, et d'abnégation poussée jusqu'au sacrifice. »

BINCHE (Marguerite), Sr Ambroise-Marie, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Puymoyen, le 31 mars 1854; inf. Hôp. aux. 5i5 à Thiais (1914-1918).

1° Insigne Spécial S. S. argent, 18 févr. 1918.
2° Insigne Spécial S. S. or, 1er sept. 1919.
3° Méd. Comm., 22 déc. 1920.

BINET (Mgr Charles-Joseph-Henri), *de Soissons.*

Né à Juvigny, le 8 avr. 1869; chan. hon., dir. Grand Séminaire; vic. gén. puis évêque de Soissons (16 juin 1920). — Mobilisé (S. A.) sur sa demande G. B. D./56 (6 août 1914); inf. Train sanit. (4 janv. 1917); au front sur sa demande, Aum. vol. G. B. D./126 (3 juill. 1917). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Etain (août), Marne, St-Soupplet (sept.) ; — **1915** : Artois, Hébuterne, Champagne, St-Hilaire, Souain, Tahure (oct.) ; — **1916** : Verdun, Bras, Froide-Terre, Fleury (mai), Sailly-Saillisel, Ravin de Cléry (oct.) ; — **1917** : Verdun, Samogneux (août) ; — **1918** : Oise, Compiègne (juin), Somme, Roye (août), Aisne, Forêt d'Andigny (oct.).

1° Ordre S. S. 4e Armée, 18 mars 1918 : « S'est prodigué depuis le début de la campagne auprès des blessés de la division. N'a pas hésité à aller relever des blessés sous le feu de l'ennemi et particulièrement lors du dernier bombardement de St-Hilaire. »

2° Ordre S. S., n° 198, 12 juill. 1918 : « Aumônier volontaire d'une grande sérénité au milieu du danger. Ame élevée et compatissante, attachée à l'accomplissement complet de son devoir ; a donné, pendant les combats des 9-11 juin et jours suivants, les plus belles preuves de dévouement et de sang-froid, n'hésitant pas à se porter, sous de violents bombardements, au-devant des blessés pour les secourir et leur apporter le réconfort moral. »

3° Ordre 126e D. I., n° 739 R., 4 nov. 1918 : « Affecté comme aumônier au 173e R. I., s'est acquitté de ses fonctions avec un courage, un dévouement discret de tous les instants, une ardeur persuasive et un oubli de soi-même qui ont produit la plus belle impression ; circulant sans cesse sous le feu, visitant les postes de secours, consolant les mourants, réconfortant les blessés, s'effaçant toujours, il s'est imposé à chacun par son exemple, sa parole et son patriotisme. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

5° Chev. de Justice Ordre Constantinien de «St-Georges», oct. 1922.

† BINET, Sr Lucienne, *des Sœurs du Saint-Enfant-Jésus de Reims.*

Née à Brognon, le 12 janv. 1896; Hôp. de Reims.

Tuée à Reims, le 18 sept. 1914, pendant le bombardement de la ville, ensevelie dans la cave avec le personnel et les blessés.

BIOCHE (Marie), Sr Héraclide, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. des Apôtres.*

Née à Val-d'Izé, le 20 mai 1893; inf. Hôp. aux. n° 111 à Venissieux.

Méd. U. F. F. argent, 1919.

† BIOLETTI (Nizier-Marie), *des Sulpiciens.*

Né à Lyon, le 11 févr. 1878, prof. Séminaire de San Francisco. — Mobilisé (S. A.) branc. Trains sanit. (1er août 1914); au front sur sa demande branc. 317e R. I., où son frère était capit. (1er juin 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Main de Massiges (2-22 juin), Verdun (juill.). — Tué, le 31 juill. 1916, devant Thiaumont, carbonisé dans l'explosion d'un dépôt de munitions.

1° Ordre C. A., n° 155, 17 août 1916 : « Le 17 juill. 1916 s'est spontanément offert pour aller en plein jour, en terrain découvert, et sous le feu ennemi, secourir des blessés restés entre les deux lignes, est parvenu à les transporter au poste de secours. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Modèle de dévouement et de courage. Est venu au front sur sa demande. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 17 sept. 1922). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Blessé grièvement, est mort de ses blessures le 31 juill. 1916. A été cité. »

BIOLLEY (Alexine), Sr Thérèse, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Martigny (Suisse), le 22 juill. 1883 ; inf. Amb. du S.-C. à Chambéry.

Palme S. S. bronze, 2 juill. 1918.

BION (Catherine-Léonie), Sr Joséphine, *des Filles de la Charité.*

Née à Charleville, le 27 nov. 1856; sup. Hosp. d'Aumale (Seine-Inférieure).

Méd. Rec. Fr. bronze, 8 janv. (J. O., 5 janv. 1922) : « Supérieure de l'hospice d'Aumale, où elle est affectée depuis plus de quarante ans. A prodigué bénévolement pendant toute la durée de la guerre et sans interruption, même d'un jour, ses soins personnels aux nombreux militaires blessés ou malades qui ont été traités dans cet établissement. A secouru ainsi plusieurs centaines de réfugiés de passage lors des évacuations de 1916 et 1918. Sans jamais compter avec la fatigue, elle a fait preuve du plus constant dévouement. »

BION (Félix), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-André-de-Vézines, le 18 déc. 1878. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. T. (2 août 1914) ; sergent 153e R. I. ; blessé au Mont Kemmel (26 avr. 1918). — Réformé le 2 oct. 1922.

1° Ordre D. I., n° 23 868, 1919 : « Excellent sous-officier, brave, énergique, plein de sang-froid. S'est particulièrement distingué au cours des combats d'avr. 1918. A été grièvement blessé en organisant la position de sa section, sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil.

BION (Jean-Joseph), *de Namur.*

Né à Nevraumont, le 16 déc. 1890; sémin. (1914); curé de Porcheresse.

Membre du Corps d'observation de l'armée alliée (*Dame Blanche*).

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »
2° « War Medal » anglaise, 1919.

BION (Léopold-Louis), *de Chartres.*

Né à St-André-de-Vézines, le 16 oct. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (8 sept. 1914) ; classé S. X. (17 sept. 1914) ; secrét. 61e R. I. ; versé (S. A.) en 1enfort 168e R. I. (20 août 1916) ; blessé (10 sept. 1917) ; retour au front (26 févr. 1918) ; observateur (18 mars 1918) ; vaguemestre (12 févr. 1919). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Champagne (avr.-mai), Jumelles d'Ornes (8 sept.) ; — **1918** : Villers-Cotterêts (juin), Corcy-la-Fosse (18 juill.), Belgique (sept.-nov.).

1° Ordre Régiment, 1917. Texte manque.

2° Ordre 155e R. I., n° 89; 15 juin 1918 : « Observateur plein de sang-froid. Au cours des attaques allemandes des 2 et 3 juin, a constamment fourni au commandement des renseignements précis, en dépit des bombardements violents et bien réglés auxquels son poste était soumis. »

BION (Louis-Gabriel), *de Nevers.*

Né à St-Gratien, le 9 févr. 1883 ; vic. Château-Chinon. — Mobilisé (S. A.) branc. 58e Division (11 févr. 1915) ; 13e Sect. I. M., Amb. 3/13. — Démobilisé le 11 mars 1919.

1° Ordre S. S. Armée, 1918 : « A fait preuve, au cours des journées des 25, 26 et 27 mars 1918, d'un courage et d'un dévouement absolus, en collaborant à la sauvegarde et l'enlèvement complet du matériel d'un centre hospitalier important, dans des circonstances particulièrement difficiles, ce malgré l'avance rapide de l'ennemi. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 28 sept. 1918 (J. O., 18 févr. 1919).

† BIORET (Edmond), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 11 sept. 1887; prof. à St-Stanislas à Nantes. — Récupéré (S. A.) 90e R. I. (18 févr. 1915); au front (22 juill. 1915); aum. 154e R. I.; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Verdun ; — **1916** : Verdun, Mort-Homme (avr.-mai) ; — **1917** : Aisne, Verdun, Somme. — Tué le 26 mai 1918, à Berteaucourt.

1° Ordre 32e C. A., n° 498, 21 mai 1916 : « Aumônier titulaire. A fait preuve de courage et de dévouement au cours des journées des 24 avr. et 4 mai 1916, en allant sous un feu violent porter les secours de son ministère dans la tranchée aux blessés graves qui lui étaient signalés, en particulier pendant le bombardement du 30 avr., en allant secourir des téléphonistes ensevelis dans leur abri et, le 4 mai, en se portant un des premiers vers le poste de commandement, où venaient d'être ensevelis le chef de bataillon et sa liaison. »

2° Ordre 165e D. I., n° 198, 30 sept. 1917 : « Homme de devoir et d'un grand dévouement, s'est dépensé sans compter au cours des combats de la Somme et de

l'Aisne et devant Verdun. S'est porté de lui-même, à plusieurs reprises, sous les plus violents bombardements, aux postes de secours avancés pour y assister les blessés. »

3° Ordre 81e C. A., n° 232, 22 juin 1918 : « A toujours fait preuve de la plus grande bravoure et d'un dévouement absolu dans l'accomplissement de ses fonctions d'infirmier-aumônier. »

4° Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 2 oct. 1920) : « Brancardier aumônier, réputé pour sa bravoure et sa bonté. A donné l'exemple des plus belles qualités de patriotisme et de dévouement. S'est dépensé dans tous les combats auxquels il a pris part en relevant et consolant les blessés, enthousiasmant les troupes et leur communiquant l'esprit de sacrifice. S'est tout particulièrement distingué devant Hangard-en-Santerre et Berteaucourt (avr.-mai 1918), par son courage, son abnégation, son ardente foi pour la patrie et l'humanité. A trouvé une mort glorieuse, le 26 mai 1918. A été cité. »

BIOU (Marie), S^r^ **M. de la Passion,** *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Joze, le 28 févr. 1897 ; inf. à Clermont-Ferrand, Hôp. n° 1.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

BIQUIN (Joseph-Louis), *de Bourges.*

Né à Sancerre, le 1er avr. 1893 ; sémin. de St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) 8e Sect. I. M. (19 déc. 1914) ; Amb. 1/152 (4 avr. 1915) ; 149e R. I. (7 déc. 1916) ; au front, observateur ; blessé à La Malmaison (23 oct. 1917). — Réformé n° 1 le 5 oct. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Yser (avr.-mai) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juin-août), La Malmaison (23 oct.).

Ordre 43e D. I., n° 15, 18 nov. 1917 : « Soldat intelligent et dévoué. Blessé très grièvement à son poste d'observateur de compagnie, au cours de l'attaque du 23 oct. 1917. »

† BIRABENT (Jean-Baptiste), *de Toulouse.*

Né à Villeneuve-Lécussan, le 28 oct. 1880 ; curé de Gaud. — Mobilisé (S. A.) à la 17e Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. typhiques de St-Dizier.

Mort, le 20 déc. 1914, à l'Hôp. civil de St-Dizier, de maladie contractée en service.

BIRBÈS (Louis-Hugues), *d'Albi.*

Né à St-Saëns, en 1873 ; curé de Larroque. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./66 (9 août 1914) ; amb. 214/66 (27 mars 1916). — Démobilisé le 5 mars 1919.

Ordre 66e D. I., n° 56, 1er nov. 1918 : « Infirmier très zélé qui, depuis le début de la guerre, a donné successivement dans un groupe de brancardiers et dans une ambulance, toute la mesure de son dévouement. »

BIRCKEL (Albert), *de St-Dié.*

Né à St-Dié, le 6 avr. 1880 ; curé de Raon-sur-Plaine.

Obligé par les Allemands d'accepter les fonctions de maire, a été rendu responsable de tous les événements fâcheux ; plusieurs fois arrêté même en pleine église, alors qu'il officiait ; menacé d'être interné et soumis à une surveillance étroite, a organisé le ravitaillement, empêché la spéculation boche et l'accaparement de l'or ; a protesté énergiquement contre la mise à sac de deux villages, le vol des cloches, la violation de la liberté du culte et de la liberté de conscience. Seul prêtre restant pour cinq paroisses, les autres ayant été fusillés.

Ordre du Pays (J. O., 23 nov. 1919) : « A secondé d'une manière très efficace l'adjoint faisant fonctions de maire et a contribué à assurer le ravitaillement des habitants. A pris la défense des habitants et n'a pas hésité à intervenir auprès de l'autorité allemande pour faire cesser les abus et les injustices. A fait preuve d'un grand dévouement dans l'accomplissement de la tâche qu'il s'était donné à remplir. »

BIRCKEL (Paul-Eugène), *de Nancy.*

Né à Tomblaine, le 6 août 1878 ; curé de Chavigny. — Mobilisé (S. A.) branc. vol. G. B. D. (31 juill. 1914) ; prisonnier à Morhange (20 août 1914) ; retour en France (16 juill. 1915) ; Amb. chir. 16/21 (nov. 1916). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Morhange (20 août) ; — **1916-1917 :** Belgique, Roux-bruge ; — **1918 :** Somme, Ardennes, Guise, Chimay, Givet.

Ordre S. S. 21e C. A., janv. 1918 : « Brancardier divisionnaire volontaire dès les premiers jours de la guerre ; est tombé aux mains de l'ennemi pendant la bataille de Morhange, tandis qu'il relevait des blessés sur le champ de bataille. Retenu en captivité onze mois, a repris ses fonctions dès son retour en France. A l'ambulance 16/21 depuis nov. 1916, a toujours été un exemple d'abnégation et de dévouement dans ses soins pour les blessés. »

BIRCKER (Joséphine), S^r^ **Hildegarde,** *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Meisenthal, le 7 févr. 1853 ; inf. Hosp. de Gerbéviller (1914-1918).

Ordre Armée, 7 sept. (J. O., 19 sept. 1914) : « Mmes Rigard, Maillard, Collet, Rémy, Bircker, Guertner, religieuses de St-Charles, qui ont, depuis le 24 août, sous un feu incessant et meurtrier, donné dans leur établissement de Gerbéviller, asile à environ 1 000 blessés, en leur assurant la subsistance et les soins les plus dévoués, alors que la population civile avait complètement abandonné la ville. Ce personnel, en outre, a accueilli, chaque jour, de très nombreux soldats de passage, auxquels il a servi tous les aliments nécessaires. »

BIREBENT (Jean), *de Carcassonne.*

Né à Lapenne, le 9 juill. 1884 ; vic. à St-Paul-Serge, à Narbonne (1914) ; curé à Payra. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./34 (2 août 1914) ; aum.-branc. 209e R. I. (28 févr. 1917) ; aum.-branc. 23e R. A. C. (4 avr. 1917) ; blessé (avr. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Meuse, Ardennes, Raucourt (28 août) ; — **1915 :** Arras (mai-juin) ; — **1916 :** Verdun, Avocourt (27 mars-24 juin) ; — **1917 :** Prosnes (31 janv.) ; — **1918 :** Cornillet (avr.), Flandres, les Monts (avr.-mai), Somme (août-oct.).

1° Ordre S. S. Groupement Ouest, n° 12, 18 févr. 1917 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; dans la nuit du 31 janv. au 1er févr., s'est spontanément porté dans une zone dangereuse au secours des blessés d'un régiment voisin, donnant ainsi un bel exemple de devoir. »

2° Ordre 25e C. A., n° 102, 20 mai 1918 : « Aumônier brancardier d'un courage et d'un dévouement sans bornes. Les 25 et 29 avr. s'est porté à plusieurs reprises au secours des blessés malgré les plus violents bombardements. Blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

BIRLINGER, *de Strasbourg.*

Curé de Merxheim.

Méd. Fidélité française, 1928.

† BIRLINGER (Joseph-Henri-Raymond), *de Paris.*

Né à Paris, le 4 juill. 1883 ; vic. au Perreux. — Mobilisé (S. A.) 22e Sect. I. M., Amb. du front (2 août 1914) ; sur sa demande, aum.-branc. 9e Génie.

Tué, le 26 avr. 1917, à Juvincourt, alors qu'il venait de bénir la sépulture de plusieurs de ses camarades.

1° Ordre 3e C. A., 3 sept. 1915 : « Pendant six mois de service à l'ambulance volante de l'avant, a fait preuve, jour et nuit, auprès des grands blessés, du dévouement le plus absolu. N'a quitté le poste que lorsque l'intensité du bombardement a obligé le commandement à en donner l'ordre. »

2° Ordre Armée, 11 mai (J. O., 19 août 1917) : « Venu sur sa demande d'une formation sanitaire, s'est tout de suite fait remarquer par son courage et son dévouement absolus, n'a pas hésité, les 24 et 25 avr. 1917, à se porter au secours de nombreux blessés, malgré un bombardement violent. A été tué, le 26 avr. 1917, alors qu'il venait de rendre les derniers devoirs à plusieurs de ses camarades inhumés dans une zone violemment bombardée. »

3° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 11 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

BIRNBAUM (Léon), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. armée polon.

Croix des braves, 1920.

† BIRON (Henri-Arthur), *de Luçon.*

Né à La Chauvière-de-Froidfond, le 13 janv. 1897, sémin. — Mobilisé (S. A.) 65e R. I. (8 août 1916) ; 14e R. I. ; fusilier-mitrail.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Marne, Aisne, Longpont, Corcy. — Tué, le 31 mai 1918, près de Soissons.

1° Ordre 14e R. I., n° 813, 28 mai 1918 : « Soldat d'une énergie et d'une bravoure remarquables, a, par son feu, en marchant ou en position, forcé l'ennemi à se rendre, contribuant ainsi à la prise de 50 prisonniers et d'important matériel. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 8 déc. 1920) : « Brave et courageux fusilier mitrailleur, qui a fait preuve des plus belles qualités militaires. Tombé glorieusement sur le champ de bataille, le 31 mai 1918, à Longpont-Corcy. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BIROT (Louis-Georges-Marie), *d'Albi.*

Né à Albi, le 7 oct. 1863 ; vic. gén. et archiprêtre Cathédrale d'Albi. — Dégagé de toute obligation mil. ; Aum. de complément des armées en campagne, à titre vol., depuis le 11 mars 1889. — Au front, aum. tit. G. B. D./31 (2 août 1914). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Angéviller, Lunéville, Mortagne (août-sept.), Voëvre, Beaumont, Flirey, Seicheprey (oct.), Ypres (nov.-déc.) ; — **1915 :** Champagne (mars, 25 sept.-fin nov.), Beauséjour, Cote 196 ; — **1916 :** Aisne, Braisne (mars-avr.), Verdun, Thiaumont, Fleury (août), Fille-Morte, Vauquois ; — **1917 :** Mort-Homme (mars-avr. et 20 août), Alsace ; — **1918 :** Alsace, Kemmel, Locre (mai), Lorraine (juill.-août), Ailette, Forêt de Coucy, La Fère (sept-nov.).

1° Ordre Armée, 1er nov. (J. O., 28 nov. 1914) : « Depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de courage, de dévouement et d'esprit d'abnégation remarquable en remplissant sous le feu les devoirs de sa charge, en particulier le 27 sept., à Beaumont, en assistant, au milieu des obus, un général grièvement blessé. »

2° Chev. Lég. Hon., 17 févr. (J. O., 18 févr. 1915) : « A fait preuve de courage, de dévouement et d'esprit d'abnégation remarquables en assistant les blessés depuis le début de la campagne, et particulièrement les 18 et 22 août, 4 et 27 sept. 1914, en allant assister, au milieu des obus, un général grièvement blessé. »

3° Ordre 31e D. I., n° 274, 27 sept. 1917 : « Aumônier de grande autorité intellectuelle et morale ; toujours au premier plan quand il s'agit d'apporter aux blessés le concours de son ministère ; n'a cessé d'être nuit et jour au poste de secours de la cote 232, en contact avec les blessés pendant l'offensive du Mort-Homme. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

† BIROT (Lucie-Marie-Monique), S^r^ **M.-Augustine,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Germain, le 28 avr. 1882 ; inf. Hôp.-hospice (tuberculeux) à Niort (1914-1917).

† de phtisie contractée au chevet des malades, le 2 juin 1917.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 30 sept. (J. O., 27 sept. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grande dévouement près des malades tuberculeux. A succombé à la contagion. »

† BIRRAUX (Paul), *d'Annecy.*

Né à Bernex, le 1er janv. 1884 ; vic. à Chamonix. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./74 (3 août 1914) ; 230e R. I. (mars 1917) ; sergent.

Tué, le 28 mai 1918, à Vregny, d'une balle à la tête.

1° Ordre S. S. 74e D. I. Texte manque.

2° Ordre 14e D. I., n° 250, 29 juin 1918 : « Sergent très dévoué, d'une très grande énergie. A montré un courage et un sang-froid à toute épreuve aux combats des 28 et 29 mai 1918, en défendant avec un réel mépris du danger une position violemment bombardée et attaquée par des forces supérieures. Est tombé mortellement blessé devant Soissons, alors qu'il accomplissait brillamment son devoir. Déjà cité. »

3° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 8 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BISAGNO (Luigi), *de Verceil.*

Né à Rosasco, en 1886 ; prêtre. — Aum. Hôp. Campagne n° 0140 (8 juin 1916) ; 77e R. I. (16 sept. 1916).

† au front, le 13 sept. 1917.

1° Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off., n° 88, 1917) : « Toujours animé par le sentiment de son ministère de charité et d'abnégation, soit pendant la veillée anxieuse qui précède l'assaut, soit dans le fort de l'action ; s'est élancé durant un dur combat dans les tranchées conquises les plus avancées, a traversé à plusieurs reprises le Timavo sur des passerelles furieusement battues par l'ennemi, et a reconduit les blessés secourus par son aide matérielle et surtout par le réconfort moral de ses paroles de foi et d'amour. (Timavo, mars 1917.) »

2° Croix de guerre.

† BISCAR (Pierre), *de Bayonne.*

Né en 1872 ; curé de Domezain-Berraute. — Mobilisé (S. A.) 18e Sect. I. M. (15 août 1914) ; inf. Hôp. compl. de Bayonne. — Réformé en déc. 1914.

† d'épuisement, à Domezain, le 25 juin 1915.

BISCH (Marie-Anne), S^r^ **M.-Véronique,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Niedermorschwihr, le 18 avr. 1873 ; institutrice à Kaysersberg ; directrice.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 août (J. O., 24 août 1922).

BISSARDON (Louis), *de Lyon.*

Né à Larajasse, le 27 déc. 1887 ; vic. à Bussières. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 286e R. I. (2 août 1914) ; au front, lieut. sur le champ de bataille (août 1914) ;

prisonnier au Bois-le-Prêtre (18 nov. 1914). — Démobilisé le 16 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Champenoux, Lunéville, Beaumont, Bois-le-Prêtre (18 nov.).

Ordre Division, 17 nov. 1914 : « A conduit sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie avec une bravoure admirable et un sang-froid résolu, sous un bombardement excessivement violent. »

BISSEN (Catherine), S^r M.-Gonzaline, *des Sœurs de la Providence de Champion.*

Née à Beho, le 28 janv. 1862; sup^re des S^rs Surveillantes de la prison à Gand (1914-1920).

1° Méd. Reine Elisabeth, 24 déc. 1919 (Moniteur, 7 janv. 1920).

2° Croix Civique 1914-1918 de 1^re cl., 1919.

BISSON (Florentine), S^r St-Alexis, *des Sœurs du Sacré-Cœur de St-Aubin.*

Née à Manneville-sur-Risle, le 1^er sept. 1874; inf. Hôp. n° 4 à Elbeuf.

Méd. C. R. F., 1919 : « Pour services rendus aux soldats hospitalisés au couvent du Sacré-Cœur pendant la guerre. »

† BITEAU (Théophile-Auguste), *des Franciscains.*

Né à St-Aubin-de-Baubigné, le 13 mai 1889; convers Prov. Aquitaine, en résidence en Suisse. — Mobilisé (S. A.) 114^e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Loos. — Disparu, le 10 mai 1915, à Loos.

BITH (Marcel), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Paris, le 28 mars 1883; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 132^e R. I. (12 août 1914); 6^e Sect. I. M., Hôp. Temp. n° 18, Châlons (6 oct. 1914); 105^e R. I. (30 févr. 1917); 413^e R. I. (1^er mai 1918); prisonnier (28 mai 1918-10 janv. 1919); une blessure (sept. 1914); cinq frères au front, dont un tué. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1918** : Château-Thierry.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « A soigné les typhiques avec le plus grand zèle et un dévouement absolu. »

BITH (Paul), *P. C^ie de Jésus.*

Né à St-Germain-en-Laye, le 20 août 1890. — En service (S. A.) 28^e R. I. (1914); cap^l inf.; prisonnier (31 juill. 1917); rapatrié; 22^e Sect. I. M. (4 mars 1918); inf. à Paris; H. O. E. Connantre (6 nov. 1918); cinq frères au front, dont un tué. — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Belgique, Marne ; — **1915** : Artois (mai) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Chemin des Dames.

Ordre Armée, 11 mai (J. O., 15 juin 1916) : « Caporal infirmier d'une conscience absolue. Du 8 au 12 avr. 1916 a, sous un bombardement violent, organisé et assuré l'évacuation des blessés en première ligne. A donné, le 11 avr., l'exemple du plus beau dévouement en dégageant des blessés et des morts dans les circonstances les plus difficiles. »

BITTARD-DUCLUZEAU (Marie-Noémie), *des Sœurs de St-Alexis de Limoges.*

Née à Eymoutiers, le 15 juin 1862 ; inf. Hôp. mixte de Limoges.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. 1918 : « En reconnaissance de son dévouement aux œuvres de guerre de la Belgique. »

BIZA (Antoine-Joseph-Raymond), *d'Auch.*

Né à Trausse, 16 juin 1882; curé de Nogaro. — Mobilisé (S. A.) Amb. 14/17 (5 août 1914); G. B. D./77 (1^er sept. 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite, Marne ; — **1915** : Capelle, Mont-St-Eloi, Villers-au-Bois, Carency, Souchez ; — **1916** : Verdun (mars-avr.), Cappy ; — **1917** : Aisne, Coucy-le-Château, Alsace ; — **1918** : Elincourt, Lassigny, Alsace, Mareuil-en-Brie, Beaurepaire, Festigny.

Ordre 77^e D. I., 8 août 1918 : « Au cours d'évacuations difficiles où le transport à bras était seul possible sur un long parcours, s'est dépensé jour et nuit avec un complet mépris de la fatigue et du danger. »

BIZART (Paul-Auguste-Jules), *des Lazaristes.*

Né à Bapaume, le 5 déc. 1880; prof. à Plaisance (Italie). — Mobilisé (S. A.) Service Santé (1914); inf. Salonique ; Amb. Col. mobile 2/1. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 2^e D. I., 1914 : « S'est particulièrement distingué en assurant la mise en sécurité des blessés inévacuables, logés dans des locaux atteints par des projectiles ennemis. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1^er sept. 1917).

† BIZEMONT (Charles-Marie de), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 13 févr. 1888; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10^e Esc. T. E. M. (2 août 1914); sur sa demande 410^e R. I. (juin 1915); cap^l (févr. 1916); serg.-mitrail. (avr. 1916); s.-lieut. (juill. 1916); lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (4 déc.) ; — **1918** : Champagne (sept.). — Tué, le 26 sept. 1918, à Somme-Py.

1° Ordre 410^e R. I., n° 127, 20 déc. 1916 : « Officier venu volontairement de la cavalerie, d'une conscience et d'un sang-froid exemplaires, a eu une très belle conduite à Verdun le 4 déc. Les corps d'un officier et de deux hommes ayant été signalés entre les lignes adverses, près d'un élément de tranchée particulièrement dangereux, s'offrit spontanément pour aller les reprendre et les ramener dans nos lignes. »

2° Ordre Division, 1918 : « Le ... avr. 1918, par son exemple personnel a contribué à repousser une forte attaque allemande. Le ... avr., au cours d'une opération délicate exécutée par son bataillon, a eu une conduite au-dessus de tout éloge ; a combattu pied à pied, ne cédant le terrain qu'après l'avoir fait payer cher à l'ennemi. »

3° Ordre Armée, 19 nov. 1918 (J. O., 26 avr. 1919).

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 17 avr. (J. O., 19 juin 1920): « Officier d'une grande valeur. Mortellement frappé au moment où, électrisant sa troupe par son exemple, il enlevait une position opiniâtrément défendue, le 26 sept. 1918, à Somme-Py. A été cité. »

BIZET (Lucie), S^r Ste-Croix, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Cirey, le 25 févr. 1868; inf. à Moyenmoutier.

1° Palme U. F. F. bronze, 16 oct. 1917.

2° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 28-29-30 mars 1921): « Infirmière bénévole dans une ambulance de Moyenmoutier, localité occupée temporairement par l'ennemi en 1914, a prodigué ses soins aux blessés français avec un zèle admirable, parfois sous de violents bombardements. A obtenu, par son énergie, des adoucissements aux mesures

rigoureuses prises par l'ennemi à l'égard des blessés français. Est demeurée courageusement à son poste après la retraite des Allemands, bien que l'hôpital restât soumis à de fréquents bombardements. Evacuée de Moyenmoutier, le 11 nov. 1915, a continué, jusqu'à la fin de la guerre, à prodiguer ses soins aux malades et aux blessés dans un hôpital de l'intérieur, avec un dévouement qui a fait l'admiration de tous. »

BIZEUL (Jean-Marie-Clément), *de Port-au-Prince.*

Né à Héric, le 21 juill. 1882 ; administ. de St-Joseph de Port-au-Prince. — Revenu d'Haïti sur le *Puerto-Rico* (23 août 1914) ; mobilisé (S. A.) R. P. S. n° 11 (7 sept. 1914) ; H. O. E./11 (18 nov. 1914); récupéré inf. (30 avr. 1917); 1^er R. I. (3 mai 1917); sur sa demande, 201^e R. I. (23 mai 1917); 65^e R. I. — Démobilisé le 1^er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Flandres, Korteker, Forêt d'Houthulst (août-déc.) ; — **1918** : Retraite de Noyon (25 mars).

Ordre 201^e R. I., 2 nov. 1917 : « A demandé à venir dans un bataillon bien qu'il pût rester dans une formation sanitaire, et a toujours été un exemple pour ses camarades. S'est distingué, le 22 oct. 1917, par une infassable activité. A secondé son chef de service à l'entière satisfaction de tous. »

BIZEUL (Pierre), *de Nantes.*

Né à Derval, le 25 avr. 1881; vic. au Port-St-Père. — Récupéré (S. A.) 10^e Sect. I. M. (20 févr. 1915); Train sanit. P. O. n° 4 (7 mars 1915); au front, G. B. D./151 (2 sept. 1917); détaché 410^e R. I. (1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Hurtebise (sept.) ; — **1918** : L'Ailette (8 avr.), Retraite de l'Aisne, Leuilly, Laversine (mai-juin), Champagne, Souain, Ste-Marie-à-Py (26 sept.), Ardennes, St-Fergeux (oct.-nov.).

1° Ordre S. S., 14 avr. 1918 : « Brancardier ayant une haute conscience de son devoir. A assuré son service dans des conditions difficiles et très périlleuses, avec dévouement et abnégation, notamment lors du repli du 8 avr., en assurant l'évacuation des blessés sous le bombardement. »

2° Ordre 410^e R. I., 8 déc. 1918 : « Affecté au 410^e R. I. pendant la période des combats d'oct.-nov. 1918, a assuré son service de relève et de transport des blessés, à travers des terrains extrêmement ardus et constamment battus par les mitrailleuses, avec un zèle et un mépris du danger dignes des plus grands éloges. »

† BIZIEN (Hervé-Victor), *de Quimper.*

Né à Guipavas, en 1880; vic. à Guiclan. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/10 (2 août 1914); cap^l.

† le 7 sept. 1918, à l'Hôp. de Fraize (Vosges), de maladie contractée en service.

Ordre S. S. 4^e Armée, 18 janv. 1919 : « Au cours de la campagne, n'a cessé de donner à tous l'exemple de la discipline et du dévouement, en imposant à chacun par la hauteur de ses sentiments patriotiques et moraux. Est mort en sept. 1918, victime de son devoir, en soignant les grippés. »

† BIZON (Armand-Joseph-Gabriel), *de Luçon.*

Né à St-Aubin-des-Ormeaux, le 24 mars 1894. — Mobilisé (S. A.) 114^e R. I. (8 sept. 1914); au front (nov. 1914); cap^l 32^e R. I. (1915); aspirant; s.-lieut. (1917); deux frères (dont un religieux) tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois (juin à sept.) ; — **1916** : Verdun (8-10 mai) ; — **1917** : Aisne (10 mai, 19 juill.). — Tué, le 19 juill. 1917, au cours d'une contre-attaque à Craonne. Etait surnommé à son régiment « l'As de la grenade ».

1° Ordre 9^e C. A., n° 201, 20 mai 1916 : « Gradé d'une valeur exceptionnelle, a déployé les plus belles qualités militaires au cours des journées du 8 au 9 mai 1916, et notamment pendant l'attaque du 10 mai, malgré la mort de son chef de section. »

2° Ordre Armée, 22 mai (J. O., 30 août 1917) : « Le 10 mai 1917 a conduit avec calme un des détachements de grenadiers chargés d'enlever un fortin. Une fois dans la position, a résisté pendant cinq heures à toutes les contre-attaques ennemies. »

3° Ordre Armée, 30 août (J. O., 2 déc. 1917) : « A la contre-attaque du 19 juill. 1917 a brillamment enlevé ses hommes à l'assaut des positions de la garde prussienne, à laquelle il a infligé une sanglante défaite en la rejetant dans ses lignes. Excellent chef de section, glorieusement tombé en abordant l'ennemi. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 28 juin (J. O., 17 juill. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BIZON (Clément-Louis-Marie), *de la Compagnie de Marie.*

Né à St-Aubin-des-Ormeaux, le 9 avr. 1892; scolastique en Hollande. — Mobilisé (S. A.) 114^e R. I. (12 août 1914); inf. Hôp. de Parthenay (août 1914); au front, cap^l 35^e R. I. (5 oct. 1915); blessé (oct. 1915); retour au front (déc. 1915); serg. (janv. 1916); 35^e R. I. (juill. 1916); au front (sept. 1916); deux frères (dont un séminariste) tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Somme (sept.). — Tué, le 14 sept. 1916, à Bouchavesnes.

1° Ordre 35^e R. I., n° 209, 11 avr. 1916 : « Sous-officier énergique et courageux. S'est distingué d'une façon remarquable au combat du 24 févr. 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

2° Ordre 35^e R. I., n° 222, 31 mai 1916 : « Sous un violent bombardement, a contribué à dégager, avec les plus grandes difficultés, des hommes de son unité enterrés et blessés. »

3° Ordre 7^e C. A., n° 149, 9 oct. 1916 : « Excellent sous-officier, d'un absolu dévouement. A donné, à l'attaque du 14 sept. 1916, un superbe exemple de bravoure, en prenant spontanément le commandement d'un groupe qui hésitait, sous les feux de mitrailleuses, à se porter en avant. A été mortellement frappé à la tête de ses hommes. »

4° Méd. Mil., 31 mars (J. O., 5 août 1920). Même texte que ci-dessus.

† BIZOUARD (Marie), S^r Léoncia, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née au Mesnil-Aubry, le 12 mars 1885; en résidence à Jassy (1914); inf. Hôp. n° 130 *bis*, à Marseille.

† à Marseille, le 3 déc. 1918, de maladie contractée en soignant les malades.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

BLACAS (Théodore), *de Fréjus.*

Né à Brignoles, le 28 févr. 1878 ; vic. à La Seyne-sur-Mer (1914) ; vic. Cathédrale de Toulon. — Mobilisé (S. A.) inf. Train sanit. improvisé (5 août 1914) ; Amb. div. (1^er nov. 1915) ; 16^e R. I. T. (31 août 1916) ; G. B. D./81 et G. B. D. 1^re D. C. P. (11 nov. 1916). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (28 févr.-14 mars), Tracy-le-Val, Bailly (sept.-oct.) ; — **1917** : Vauxaillon, Mont des Singes, Moulin de Laffaux (mai-août) ; — **1918** : Retraite de St-Quentin à Noyon (21 mars-2 avr.), Lassigny, Le Plémont, Gures (9 juin).

Argonne, Main de Massiges, Tête de Vipré (26 sept.), Ardennes, Autry, Lançon.

Ordre 1er D. C. P., 12 juill. 1918 : « Brancardier, a donné dans les affaires du 9 juin un bel exemple de courage et de sang-froid en allant chercher sous un bombardement violent plusieurs blessés hors d'état de marcher. »

BLAIN (Lazare-Joseph-Michel), *de Don Bosco.*

Né à Toulon, en 1865 ; Sup. Ecole profes. « Albert Ier » à Verviers (1914) ; Sup. Inst. « St-Jean-Berchmans » à Liége.

Pris deux fois en otage, pendant la guerre, abrita et cacha des soldats et officiers français qui avaient pu s'échapper des mains des Allemands et facilita leur rapatriement par la Hollande.

Méd. Rec. Fr., 4 févr. (J. O., 17 févr. 1920) : « S'est occupé avec un zèle et une activité toute particulière de nos malheureux compatriotes prisonniers ou fugitifs. A fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement. »

† BLAIRE (Pierre-Marie), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Ligné, en 1889 ; scolast. Université de Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (15 févr. 1915) ; au front 44e R. I. C. (juill. 1915).

Tué dans la nuit du 8 au 9 août 1915, au Bois-le-Prêtre. Inhumé au cimetière de Péan.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1920 (J. O., 8 janv. 1921) : « Soldat brave et dévoué. Tombé pour la France, le 8 août 1915, au Bois-le-Prêtre, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BLAIS (Albert-Léon-Jean), *de Rouen.*

Né au Havre, le 20 oct. 1889 ; clerc minoré (1914) ; vic. à la Cathédrale (1922). — Mobilisé (S. A.) cap. 74e R. I. (2 août 1914) ; au front 119e R. I. (22 nov. 1914) ; blessé à la Targette (14 juill. 1915) ; 95e R. I. (30 mars 1916) ; serg.-fourrier (6 mai 1916) ; serg.-major (22 mars 1919). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1915 : Bois du Luxembourg (16 févr.), Arras, Aix-Noulette, Neuville-St-Vaast, Souchez, La Targette (mai-juill.) ; — 1916 : Eparges (mai), Verdun (juill.) ; — 1918 : Main de Massiges (15-19 juill.), Montagne de Reims, Bligny, Marfaux, Cormontreuil (juill.-août), la Vesle, la Suippe, l'Aisne, Ardennes, Château-Porcien (25-31 oct.).

1° Ordre 95e R. I., n° 648, 21 août 1918 : « Sous-officier plein de dévouement et de courage, a assuré son service de liaison dans les circonstances les plus difficiles, au cours des affaires d'août 1918. »

2° Ordre I. D./16, n° 212, 9 nov. 1918 : « Gradé modèle, conservant sa bonne humeur et son sang-froid dans les situations les plus difficiles. S'est particulièrement distingué le 6 oct. 1918 en se portant volontairement au secours de blessés sous un violent tir de gros calibres. Pendant le combat du 10 oct. 1918, a assuré la transmission des ordres malgré la violence du bombardement. »

3° Ordre I. D./16, n° 213, 12 nov. 1918 : « Excellent gradé, d'un courage et d'un entrain éprouvés. A rendu les plus grands services au cours des combats du 25 au 31 oct. 1918, en assurant la liaison sous le feu violent des mitrailleuses et des canons ennemis. Donne en toutes circonstances le plus bel exemple de dévouement, prodiguant ses soins et secourant ses camarades blessés sans autre souci que celui du devoir accompli. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 juill. 1921).

BLAIS (Alphonsine-Flavie), Sr Antoinette, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Flers, le 22 déc. 1858 ; inf. au Mans.

Insigne spécial S. S. argent, n° 6 965, 1919.

BLAIS (Angèle-Marie), Sr Fulbert, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Geneston, le 15 mars 1875 ; inf. Hôp. aux. n° 3 à Poitiers.

1° Palme C. R. F. argent, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.

BLAIS (Angélina-Aglaé), Sr Florine, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Geneston, le 30 mars 1874 ; inf. Hôp. V. G./5, à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, 19 oct. 1917.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 19 oct. (J. O., 29 oct. 1917).

3° Palme C. R. F. vermeil, 18 janv. 1918.

4° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « Religieuse hospitalière de la Miséricorde, a, durant toute la guerre, gratuitement et sans interruption, consacré son temps nuit et jour aux soins des blessés. A fait preuve d'un dévouement et d'une bonté au-dessus de tout éloge. Elle était chargée d'un service de direction à l'Hôp. V. G./5, à Paris. »

BLAIS (Pierre), *de Nantes.*

Né à St-Etienne-de-Corcoué, le 14 mai 1878 ; vic. à St-Clair à Nantes. — Récupéré (S. A.) 51e R. A. C. (30 mars 1917) ; 86e R. A. L. et 107e R. A. L. ; blessé à Villers-Cotterêts (20 juill. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun, Pointe de St-Mihiel ; — 1918 : Somme, Oise, Aisne, Villers-Cotterêts (20 juill.), Belgique.

Ordre A. D./5, 4 août 1918 : « Bon soldat, discipliné, très dévoué, ayant toujours courageusement accompli son devoir, a été sérieusement blessé à son poste par le bombardement ennemi le 20 juill. 1918. »

† BLAIS (Sophonie-Elisa-Anastasie), Sr Virginie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Tinchebray, le 1er avr. 1864 ; inf. Hôp. compl. n° 15 à Poitiers (1914-1919).

Décédée à Poitiers, des suites de maladie contractée au service des blessés.

Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « A rempli les fonctions d'infirmière à titre bénévole à l'Hôp. compl. n° 15 de Poitiers ; a dirigé une salle de 80 lits, donnant ses soins personnels aux blessés et aux fiévreux militaires. A assuré son service sans interruption d'août 1914 à mars 1919, et s'est spécialement distinguée par son dévouement pendant l'épidémie de grippe infectieuse. »

BLAISE (Ermel), *d'Avignon.*

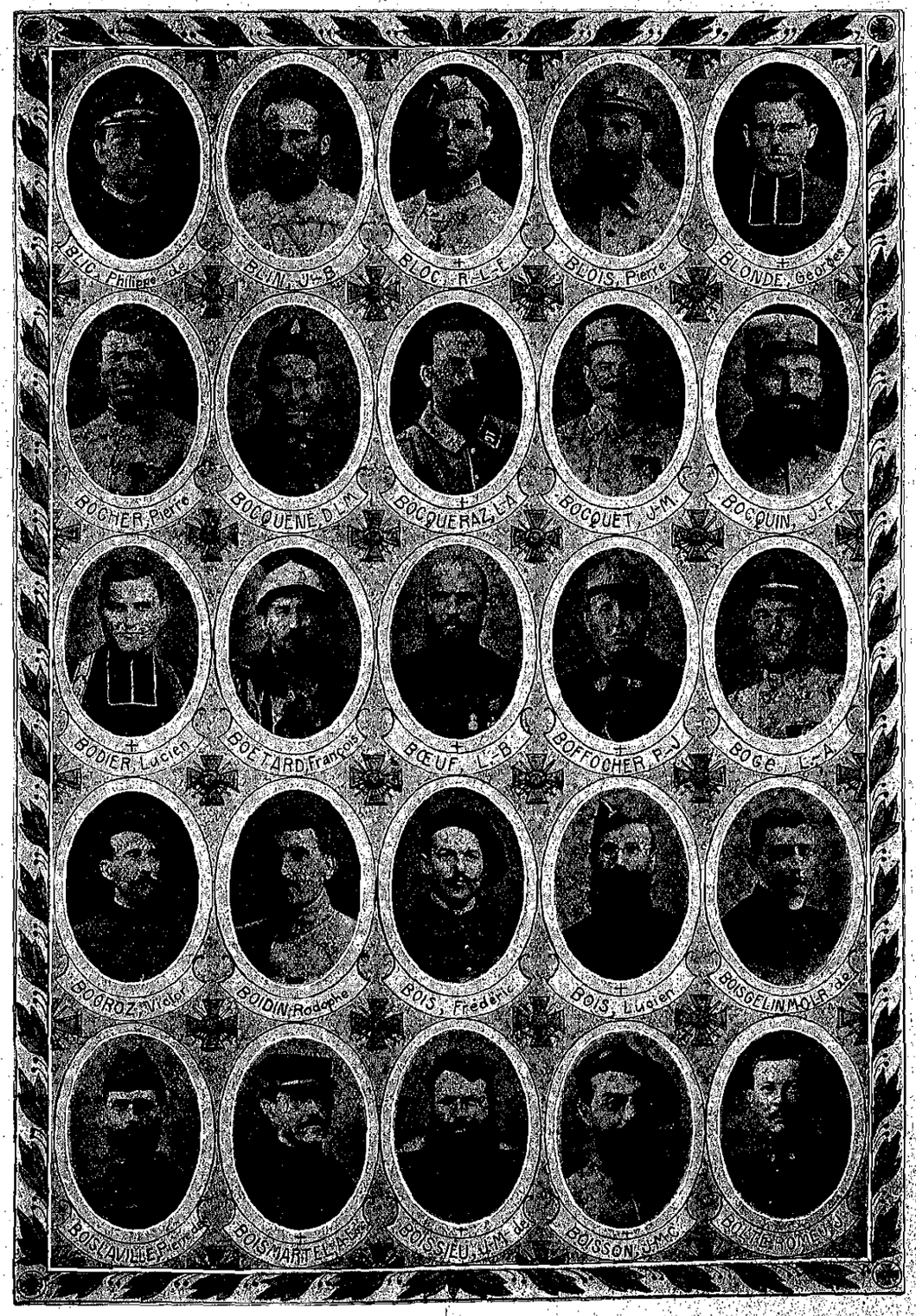
Né à Orange, le 19 juill. 1879 ; prof. Pens. S.-C. à Marseille. — Mobilisé (S. A.) 15e Sect. I. M., cap.

1° Ordre Régiment, 1916 : « D'une haute conscience de ses devoirs, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Dans une récente attaque, a contribué sous un violent bombardement à l'évacuation de nombreux blessés, donnant à tous le plus bel exemple de mépris du danger. »

2° Ordre Régiment, 1916 : « D'un courage au-dessus de tout éloge, a secouru au milieu de la mitraille plusieurs blessés ; a toujours montré le plus grand mépris du danger. »

BLAISE (Marie-Yvonne), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Guimiliau, le 5 déc. 1876 ; inf. Hosp. d'Anvers (1914) ; Hôp. mil. de Dijon, puis Hôp. aux. n° 233 (Tir. sén.) à Marseille (1914-1918).



1° Méd. anti-esclavagiste argent, févr. 1916 : « Pour dévouement aux blessés, pendant la guerre, à l'Amb. des tirailleurs sénégalais, à Marseille. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 31 août (J. O., 4 sept. 1917). Le diplôme porte : « Au péril de sa vie, a soigné avec une abnégation héroïque les Sénégalais typhiques, jusqu'au jour où elle fut elle-même atteinte de la contagion. »

3° Insigne spécial S. S. or, 1917.

4° Palme S. S. B. M. argent, 1918.

5° Méd. A. D. F. argent, 1919.

6° Méd. commémorative 1914-1918, 30 août 1922.

BLAMPOIS (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Mâcon, le 17 août 1883. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./58 (2 août 1914) ; branc.-aumôn. 285e R. I. (14 mai 1915) ; é.ève-off. radiotélég. 8e génie (oct. 1917) ; off. radiotélég. Escadrille n° 72 (12 févr. 1918) ; Instruct. C. A., chef du P. R. A. à Poitiers (10 nov. 1918) ; s.-lieut. à T. T. (23 janv. 1918) ; s.-lieut. à T. D. (23 sept. 1919) ; blessé à Dunkerque (janv. 1916). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Attaque des Ouvrages Blancs d'Angres (16 juin) ; — **1916 :** Yser, Boesinghe, Somme, Lihons.

Ordre 116e Brigade, n° 31, 23 juin 1915 : « A fait preuve du plus grand esprit de sacrifice en parcourant les tranchées de première ligne, malgré un bombardement intense, pour prodiguer les secours de la religion aux mourants et aux blessés. S'est porté de suite au secours du colonel dans une zone très exposée, en apprenant que celui-ci était grièvement blessé. »

BLANADET (Pierre), *de Rodez.*

Né au Fel, le 6 mai 1880 ; vic. à Cransac (1914) ; curé de Mousset. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 14/16 (3 août 1914) ; évacué (17 févr. 1915) ; Train sanit. (oct. 1915) ; G. B. D./32 (mars 1916) ; intoxiqué. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (juill.-août) ; — **1917 :** Reprise du Mort-Homme (août) ; — **1918 :** Mont Kemmel (avr.-mai), Forêt de Coucy-le-Château, avance jusqu'à la frontière belge (août-11 nov.).

Ordre 32e D. I., n° 290, mai 1918 : « Depuis plus de deux ans au G. B. D./32, s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son abnégation. Volontaire pour les missions périlleuses, possède un sang-froid merveilleux. Gravement intoxiqué par les gaz, a continué néanmoins à transporter des blessés jusqu'à la relève de son équipe. »

BLANC (Anna), Sr Antoinette, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Bonneval, le 10 juill. 1862 ; inf. à Roanne.

Méd. S. S. B. M., 1919.

BLANC (Célestin), *d'Annecy.*

Né à Larringes, le 29 janv. 1876 ; vic. à Viry. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mil. Grenoble (7 août 1914) ; Hôp. Desgenettes à Lyon (27 oct. 1914) ; au front G. B. D./124 (12 juill. 1915). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (1er-6 juin), Fort de Tavannes ; — **1917 :** Somme.

Ordre 8e C. A., n° 146, 16 juin 1916 : « D'un courage et d'un entrain admirables. Toujours prêt à se dévouer ; volontaire pour les missions dangereuses. Enfermé dans le fort de Vaux depuis le 1er juin 1916, a réussi à en sortir dans la nuit du 5 au 6 juin avec son camarade Francès, emmenant avec eux un blessé. Comme, en cours de route, Francès avait été grièvement blessé par l'éclatement d'un obus, Blanc a réussi à le conduire jusqu'au fort de Tavannes, le portant sur son dos pendant la plus grande partie du trajet. »

BLANC (Daniel), *de Gap.*

Né à Molines-en-Queyros, le 15 juill. 1879 ; curé de Puy-St-Vincent (1914) ; curé des Crottes. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./14 (2 août 1914) ; Amb. 1/12 (23 nov. 1916) ; G. B. D./4 (28 déc. 1917) ; blessé à Manre (1er oct. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Col du Bonhomme (13-14 août), Somme, Le Quesnoy (30 oct.-2 nov.) ; — **1915 :** Champagne, Perthes-les-Hurlus (25 sept.-5 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Tunnel de Tavannes (2 août), reprise de Douaumont (24 oct.) ; — **1918 :** Champagne, (26 sept.), Manre (1er oct.).

Ordre 2e C. A., n° 285, 18 oct. 1918 : « Brancardier chef d'équipe ; le 1er oct., atteint d'une blessure assez sérieuse pendant l'accomplissement de son service, dans une zone particulièrement bombardée, a montré le plus grand calme et l'abnégation la plus admirable et a demandé au médecin de ne pas l'évacuer pour pouvoir continuer à transporter des blessés. Avait déjà été remarqué en plusieurs circonstances par son grand dévouement et son courage. »

† **BLANC (Émile-Alexandre),** *des Pères du St-Esprit.*

Né à Lavoulte, le 19 févr. 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 261e R. I. (13 août 1914).

Tué à Verdun, le 27 juin 1916.

Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 4 juill. 1919) : « Gradé ayant toujours fait preuve d'énergie et de bravoure. Tué à la tête de sa section, à Thiaumont, au cours d'une attaque, le 27 juin 1916. A été cité. »

BLANC (Eugène-Paul), *de St-Claude.*

Né à Chemin, le 11 janv. 1870 ; curé de Montaigu. — Mobilisé (S. A.) 7e S. I. M. (7 août 1914) ; renvoyé (13 août 1914) ; rappelé (30 sept. 1914) ; R. P. S. à La Courneuve (5 oct. 1914) ; G. B. D./63 (29 oct. 1914) ; branc.-aumôn. 216e R. I. (9 janv. 1915) ; 67e R. I. T. (5 avr. 1915) ; blessé à l'Epine de Védegrange (5 oct. 1915). — Démobilisé le 1er juill. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Ressons-le-Long (29 oct.-déc.) ; — **1915 :** Aisne, Vingré (9-22 janv., 23 mai-11 juill.), Berry-au-Bac, Vic-sur-Aisne (12-23 juill.), Champagne, Camp de Sept-Saulx, Mourmelon-le-Petit, Suippes, Souain, Epine de Védegrange (18 août-5 oct.).

1° Ordre 67e R. I. T., n° 96, 7 nov. 1915 : « Prêtre brancardier. A prêté la nuit son concours le plus actif et le plus dévoué pour secourir des blessés sous un feu violent d'artillerie ; a été grièvement blessé lui-même (cuisse cassée) par un obus ; ne s'est laissé panser et évacuer que le dernier. »

2° Méd. Mil., 9 juill. 1918 : « Soldat brancardier d'un dévouement digne d'éloges. S'est souvent distingué dans les affaires auxquelles il a participé par son sang-froid, son énergie et son complet mépris du danger. Le 5 oct. 1915, à Somme-Py, a été blessé très grièvement en allant, sous un bombardement intense, ramasser des camarades blessés. A été en cette circonstance un modèle d'héroïsme et de courage en continuant de prodiguer les encouragements à ses camarades également atteints et en exigeant de n'être transporté que le dernier. Amputé de la jambe gauche. »

BLANC (Jacques-Henri), *de Laval.*

Né à Nogent-sur-Marne, le 9 janv. 1897 ; séminar. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (7 janv. 1916) ; stage

à St-Maixent (10 mai 1916) ; serg. 3e R. I. C. (28 oct. 1916) : 41e R. I. C. (18 févr. 1917) ; 24e R. I. C. (1er mai 1917) ; Ecole E. C. S. du G. A. N. (1er sept. 1917) ; adj. (25 déc. 1917) ; sous-lieut. (29 juill 1918). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Somme, Roye-Lassigny (mars), Aisne (16 avr.), Vauxaillon (mai), Alsace, Cernay (juin), Chemin des Dames (juill.-août), Californie, Casemates ; — **1918** : Champagne, Sillery, Vrigny, Ornes, Cote 240, Pompelle.

Ordre 24e R. I. C., n° 249, 20 août 1918 : « Très bon officier qui, au cours d'une longue et dure période de combats, a maintenu à un degré élevé le moral des hommes de sa section, fréquemment soumise à des bombardements très violents. Au cours de l'occupation de la côte 240 et de la prise de Gueux, a parfaitement rempli toutes les missions qui lui furent confiées. »

BLANC (Jean), *de Bordeaux.*

Né à Talais, le 29 avr. 1877 ; ancien missionnaire au Chan-Toung. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. C. à Tien-tsin (2 août 1914) ; rentré en France, Hôp. Grand Palais (7 mars 1915) ; aumôn. vol. G. B. D./152 (26 mars 1915) ; au front (26 avr. 1915) ; deux fois blessé : sur l'Yser (10 mai 1915), à Loos (23 nov. 1915). — Réformé n° 1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Belgique, Yser (10 mai), Loos (23 nov.).

1° Ordre 152e D. I., 20 mai 1915 : « Aumônier au G. B. D./152, a prodigué les secours de son ministère jusque sur la ligne de feu avec une complète abnégation. Blessé au combat du 10 mai en allant secourir des blessés. »

2° Chev. Lég. Hon., 1er janv. (J. O., 28 janv. 1916) : « A fait preuve d'un absolu dévouement pendant les combats d'avril et mai 1915. Blessé à cette époque, est revenu au front. Blessé de nouveau, le 28 nov. 1915, d'un éclat d'obus à la face en se rendant auprès des blessés. Perte de la vue de l'œil gauche. »

† BLANC (Jean-Baptiste), *des Dominicains.*

Né au Pin-de-Chamaleilles, le 18 août 1892 ; Frère convers Prov. Lyon. — En service (S. A.) combattant (août 1914).

Disparu, le 24 août 1914, près de Gerbéviller.

Méd. Mil. posthume, 4 sept. 1921 (J. O., 5 juill. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 24 août 1914, à Saulxures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BLANC (Jean-Baptiste-Marie-Antoine), *des Ecoles chrétiennes.*

Né au Chambon-le-Château, le 15 juill. 1891 ; prof. au Mexique. — Mobilisé (S. A.) capl 142e R. I. (août 1914) ; agent de liaison.

Tué le 25 sept. 1915, à Aubérive.

1° Ordre 142e R. I., 20 mai 1915 : « A fait preuve de courage en assurant, même dans les circonstances les plus dangereuses, la liaison et la communication des ordres. »

2° Ordre 124e D. I., n° 25, 5 déc. 1915 : « Très bon soldat. A été tué en se portant courageusement à l'attaque, le 25 sept. 1915. »

3° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 14 déc. 1919) : « Très bon gradé. A été tué en se portant courageusement à l'attaque, le 25 sept. 1915, devant Aubérive. A été cité. »

† BLANC (Jean-Claude), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Marigny-St-Marcel, le 8 oct. 1890 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 2e R. A. C. (2 août 1914).

Tué, le 11 sept. 1914, à Velaine-sous-Amance.

Méd. Mil. posthume, 26 sept. (J. O., 1er nov. 1918) : « Maître pointeur très courageux. A pris part avec entrain aux premiers combats de la campagne. Tué glorieusement à son poste de combat, le 11 sept. 1914, à Velaine-sous-Amance (Meurthe-et-Moselle). A été cité. »

BLANC (Jean-Marie), *de Chambéry.*

Né à Chambéry, le 25 nov. 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (15 avr. 1917) ; 64e R. I. (27 juill. 1918) ; 97e R. I. (1er déc. 1919). — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Somme-Py (28 sept.-6 oct.), Ardennes, poursuite (5-11 nov.).

Ordre 64e R. I., n° 890, 11 sept. 1919 : « Agent de liaison très courageux et très dévoué ; a fait preuve de réelles qualités d'endurance et d'initiative au cours des derniers combats. »

† BLANC (Joseph), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à St-Angel, le 8 juin 1892 ; novice Abbaye N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 175e R. I. (août 1914) ; Dardanelles (1915) ; évacué en France pour maladie ; retour A. O. (1917) ; branc. 210e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles ; — **1916** : Vosges ; — **1917** : Salonique, Monastir. — Tué le 11 mars 1917, près du lac de Presba.

Méd. Mil. posthume.

† BLANC (Joseph-Henri-Marie), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Colombiès, en 1884. — Récupéré (S. A.) combattant (22 févr. 1915) ; 36e R. I. (15 juin 1915) ; au front (20 sept. 1915).

Tué, à Neuville-St-Vaast, le 16 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. (J. O., 12 mai 1922) : « Soldat courageux et dévoué. A été tué glorieusement, le 16 oct. 1915, à Neuville-Saint-Vaast, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BLANC (Joseph-Marcel), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lanuéjols, le 6 mai 1892. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I.

Tué à Massiges, le 30 sept. 1915.

BLANC (Joseph-Marie), *de Lyon.*

Né à Marigny-St-Marcel, le 15 déc. 1892 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (2 août 1914) ; évacué (11 sept. 1914) ; retour au front (sept. 1914) ; un frère (religieux) tué. — Démobilisé le 25 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Alsace (août), St-Dié, Ferme des Tiges ; — **1915** : Somme (févr.-août), Champagne, Trou Bricot (25 sept.), Alsace (déc.) ; — **1916** : Verdun, Thiaumont (avr.-mai) ; — **1917** : St-Quentin (mars), Chemin des Dames (mai-juin), La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Mont Kemmel (25 avr.), Montagne de Reims (6 juin), Ardennes (oct.).

1° Ordre 32e R. I., 20 mai 1916 : « Brillante conduite au feu et dévouement absolu aux blessés. »

2° Ordre 55e Brigade, 27 août 1916 : « Soldat infirmier, sur le front depuis le début, d'un dévouement et d'un courage inlassables, se dépensant sans compter. Est allé en plein jour, en rampant et sous le bombardement, panser un blessé grave dans un petit poste avancé. »

3° Ordre 25e D. I., 2 juin 1917 : « Soldat infirmier, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Le 20 mai 1917, malgré un bombardement ininterrompu, n'a cessé de se prodiguer, assurant l'évacuation de nombreux blessés. »

4° Ordre 2e C. Cav., 15 juin 1918 : « Infirmier de grande valeur, prodiguant ses soins dans les plus difficiles moments avec un sang-froid qui lui vaut l'admiration de tous. S'est dépensé sans compter et a soigné de nombreux blessés sous un très violent bombardement. Trois citations. »

5° Ordre Armée, 5 juill. 1918 (J. O., 26 août 1918) : « Brancardier d'élite. Pendant les opérations récentes, n'a pas cessé, sous les plus violents bombardements et au milieu de la fusillade, de prodiguer ses soins à tous les blessés, passant rapidement de l'un à l'autre sans distinction de corps et d'unités. A travaillé jour et nuit pour arriver à relever tous les morts et blessés. A fait l'admiration des plus courageux combattants. »

6° Ordre 99e R. I., 31 juill. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement absolus. Au cours d'un coup de main, est allé chercher le corps d'un officier tué sur la position ennemie et l'a ramené dans nos lignes, malgré un violent tir de torpilles. »

7° Méd. Mil., 26 oct. 1918 (J. O., 17 févr. 1919) : « Infirmier réputé pour son sang-froid et son courage. S'est distingué pendant les pénibles journées des 1er et 2 oct. 1918, prodiguant ses soins à de nombreux blessés sous des tirs particulièrement violents d'obus de gros calibres et des feux intenses de mitrailleuses, faisant l'admiration de tous par son absolu mépris du danger. Six citations. »

† BLANC (Léon), *de Cahors.*

Né à Sabadel, le 2 mai 1884 ; licencié ès lettres, direct. Grand Séminaire. — Engagé volont. 7e R. I. ; au front, sur sa demande, inf.-aum. 7e R. I. (1915-1918) ; une blessure ; évacué pour maladie (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Champagne, Verdun ; — **1918** : Hangard-en-Santerre (24 avr.). — † le 18 avr. 1919, à Cahors.

1° Ordre Brigade, 1916 : « Après l'attaque du 2 mai, s'est prodigué pour dégager et transporter les blessés, malgré les difficultés et les dangers de l'opération. »

2° Ordre Armée, 24 mai (J. O., 15 sept. 1917) : « A fait preuve, comme brancardier-aumônier, d'un dévouement et d'un courage extraordinaires, en prodiguant ses soins aux blessés sur la ligne de feu et en allant ramasser les morts dans les endroits les plus périlleux (avr. 1917). »

3° Ordre C. A., 1918 : « Brancardier modèle. Le 24 avr. 1918, sous un violent bombardement et sous un tir intense de mitrailleuses, méprisant le danger, est allé chercher, sur le champ de bataille, les blessés graves dont l'état nécessitait des soins immédiats. Sans repos, a continué toute la journée sa périlleuse mission. »

4° Méd. Mil., 21 juin (J. O., 23 oct. 1919) : « Infirmier d'une bravoure légendaire au régiment, qui s'est distingué en Champagne et à Verdun, en 1917, et à Hangard-en-Santerre, le 24 avr. 1918 ; s'est dévoué pour assurer son service jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Une blessure. Trois citations. »

† BLANC (Louis), *de Fréjus.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† pour la France.

† BLANC (Marcel), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Oyonnax, le 30 janv. 1888 ; étudiant à Fribourg. — Mobilisé (S. A.) capl 116e R. I. (3 août 1914) ; serg.-fourrier (13 oct. 1914) ; blessé à Cœuvres (30 juin 1915) ; 418e R. I. (31 mai 1916).

Tué, le 28 juin 1918, en entraînant ses hommes, à St-Pierre-Aigle.

Ordre 11e C. A., 28 janv. 1916 : « Excellent serviteur. Très belle conduite à l'assaut du 25 sept. 1915, où il a été très grièvement blessé en remplissant les fonctions d'agent de liaison auprès du chef de bataillon. »

† BLANC (Marcel-Antoine), *de Laval.*

Né à Nogent-sur-Marne, le 7 mai 1895 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. C. (8 sept. 1915) ; au front (18 févr. 1916) ; élève asp. à St-Cyr (20 juill. 1917) ; au front, sur sa demande (20 août 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme (juin-juill.), Champagne, Souain (sept.), Montdidier (déc. 1916-mars 1917) ; — **1917** : Aisne (sept.). — Tué, le 18 sept. 1917, au Chemin des Dames, au cours d'une ronde à un petit poste avancé.

1° Ordre Régiment, n° 117, 5 août 1916 : « Employé au ravitaillement en munitions et en matériel de la brigade, engagée dans une action offensive menée rapidement, a, pendant sept jours et sept nuits consécutives, et à plusieurs reprises sous un bombardement de pièces de gros calibre, fait preuve d'une inlassable activité, d'un courage, d'un zèle et d'un dévouement absolus. »

2° Ordre 3e D. I. C., 13 déc. 1917 : « Inspiré du plus noble sentiment du devoir, a su communiquer son feu sacré à tous les hommes de sa section et, à la tête de celle-ci, est glorieusement tombé, le 18 sept. 1917, en première ligne, face à l'ennemi. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 16 juin 1919). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

BLANC (Marcel-Louis-Léon), *de Besançon.*

Né à Besançon, le 17 juin 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (6 janv. 1916) ; serg. ; agent de liaison. — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Champagne, Tahure (juill.-sept.), Verdun, Bois-le-Chaume, Cote 344 (oct.-nov.) ; — **1918** : Lorraine (janv.-mars), Kemmel (mai-juin), Aisne, Coucy-le-Château, Soissons (juill.-sept.), Roulers (oct.).

Ordre 23e R. I., n° 247, 22 août 1918 : « Agent de liaison d'un courage exemplaire. Au cours des combats livrés du 18 au 28 juill. 1918, a rempli sa mission avec un entrain remarquable, malgré la violence du tir de l'ennemi. Toujours prêt pour accomplir son devoir dans les circonstances les plus difficiles. »

BLANC (Marie-Thérèse), Sr Valentine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Orthez, le 29 sept. 1870 ; inf. Amb. gare de Cahors (1914-1918).

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « S'est, pendant toute la durée de la guerre, gratuitement dévouée aux soins des blessés et malades de très nombreux trains sanitaires passant, de jour et de nuit, la nuit surtout, en gare de Cahors. A organisé le service de ravitaillement des trains et aussi des convois de réfugiés. »

† BLANC (Noël-Pierre-Jean-Adrien), *de Valence.*

Né à Bourg-lès-Valence, le 25 déc. 1895 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (14 déc. 1914) ; au front (27 avr. 1915) ; blessé (24 juill. 1915) ; retour au front 355e R. I. (25 juin 1916) ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Carency (mai), Souchez (16 juin) ; — **1916** : Reims, Champagne (25 juin-sept.), Somme (oct.). — Tué, le

7 oct. 1916, à Morval, tandis qu'il portait volontairement un ordre urgent.

1° Ordre 355e R. I., n° 88, 14 oct. 1916 : « Soldat d'élite. Etant auprès de son commandant de compagnie comme agent de liaison, s'est offert volontairement pour porter des ordres urgents. N'a pas hésité à franchir une zone de terrain battue par les mitrailleuses ennemies. Est tombé mortellement blessé, en accomplissant la mission qui lui a été confiée. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 16 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

BLANC (Paul), *de Don Bosco.*

Né à Cotignac, le 19 janv. 1886 ; étudiant. — Récupéré (S. A.) 75e R. I. (27 févr. 1915) ; deux fois blessé : à Perthes-les-Hurlus (25 sept. 1915), au Bois-du-Chapitre (sept. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Perthes-les-Hurlus (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois-du-Chapitre (sept.).

Ordre 75e R. I., n° 257, 18 sept. 1918 : « Soldat brave et courageux ; s'est particulièrement distingué aux combats des Eparges et de Verdun. A été blessé deux fois. »

† BLANC (Paul-Marie-Joseph), *de Nîmes.*

Né à Barjac, le 2 nov. 1885 ; prof. Collège de Sommières. — Mobilisé (S. A.) 240e R. I. (août 1914) ; serg. au front (août 1914) ; serg.-fourrier (oct. 1914) ; 401e R. I. (1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Rupt-devant-St-Mihiel (5 sept.), Ippécourt, St-Mihiel (20 sept.). — Tué, le 29 mars 1918, d'une balle à la tête.

† BLANC (Pierre), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à St-Julien-du-Tournel, le 20 janv. 1877 ; prof. en Belgique. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 123e R. I. T. (8 août 1914) ; serg. 342e R. I. ; serg.-fourrier 35e R. I. T.

Tué, le 27 mai 1918, en Champagne.

Ordre 66e D. I., n° 784 : « Au front depuis le début des hostilités. A fait preuve de sang-froid dans les circonstances les plus périlleuses, donnant à ses hommes l'exemple du plus profond mépris du danger. »

BLANC (Victor), *de Lyon.*

Né à Estivareilles, le 30 oct. 1887 ; prof. Inst. Chartreux à Lyon. — Engagé vol. (S. X.), puis (S. A.) pour aller au front ; 15e R. I. (20 févr. 1915) ; 151e R. I., au front (juin 1915) ; trois fois blessé, reparti chaque fois volontairement au front. — Démobilisé le 19 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bagatelle, Fontaine-aux-Charmes (juill.), Aubérive (sept.) ; — **1916 :** Côte du Poivre, Haudromont, Douaumont (mars-avr.), Mort-Homme (9 avr.-mai), Raucourt, St-Pierre-Vaast (sept.-oct.), Sailly-Saillisel (nov.) ; — **1917 :** Sapigneul (mars), Choléra (16 avr.), Caurières (20-26 août), Bois-le-Chaume, Bois-des-Fosses (8-17 sept.) ; — **1918 :** Gournay-sur-Aronde, Ressons-sur-Matz (juin-juill.).

Ordre 151e R. I., n° 113, 16 juin 1917 : « Très bon soldat, puis infirmier brave et dévoué. Blessé en Champagne, en sept. 1915. Vingt-deux mois de front. A fait la Champagne, Verdun, la Somme, l'Aisne. »

BLANCARD (Victor), *des Frères de St-Jean de Dieu.*

Né à Brocas, le 8 juill. 1892. — Mobilisé (S. A.) 67e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Somme, Montdidier, Grivesnes, Aisne (24 juill.-15 sept.), Belgique (24 oct.-11 nov.).

Ordre Régiment, 14 avr. 1918 : « Très bon soldat, belle conduite au feu. Blessé le 30 mars 1918 à son poste de combat, a continué à assurer la liaison entre son chef de section et le commandant de compagnie. »

† BLANCHARD (Albert-Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à La Mulatière, le 20 sept. 1887 ; prof. à Bruxelles. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 359e R. I. (août 1914) ; serg. (mai 1915) ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Bertrichamps (déc.) ; — **1915 :** Vosges, Gérardmer, Sillakerwaser (mai), Lingekopf (août), Champagne (25 sept.-déc.) ; — **1916 :** Vosges, Bruyères (janv.), La Sauve (mars), Verdun (juin). — Tué à la Côte du Poivre, le 17 juin 1916.

1° Ordre Régiment, 14 oct. 1915 : « Modèle de bravoure et de discipline, a entraîné sa demi-section, avec un sang-froid admirable, à l'assaut d'une position ennemie. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai. (J. O., 15 mai 1919) : « Sous-officier remarquable. S'est distingué par son courage au combat d'Aspach, en 1914, et en Champagne, en 1915. A été frappé mortellement le 17 juin 1916, devant Verdun, à son poste de combat. A été cité. »

† BLANCHARD (Alexandre-Henri-Léon), *de Luçon.*

Né à Le Boupère, le 30 oct. 1884 ; vic. à Beauvoir. — Mobilisé (S. A.) 337e R. I. (3 août 1914) ; branc.-aum. (7 mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Curfoz, La Marfée, Chaumont, St-Quentin, Fère-Champenoise, Hébuterne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 8 juin 1916, devant Verdun.

1° Ordre 11e C. A., 14 déc. 1914 : « Faisait partie du poste téléphonique du Bois d'Authuile, au moment du bombardement très violent exécuté le 10 décembre, de 14 h. 10 à 15 h. 40. S'étant aperçu que le fil était coupé, en a rendu compte sous le feu au chef du 5e bataillon et est venu à travers bois, malgré les projectiles qui l'encadraient, rendre compte au chef de corps de ce qui se passait. »

2° Ordre Armée, 14 août (J. O., 24 oct. 1916) : « Aumônier des plus dévoués et qui était aimé de tous les hommes du régiment. Continuellement en première ligne, a été frappé mortellement d'une balle à la tête pendant qu'il soignait un blessé dans la tranchée. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 3 nov. 1920) : « Bon soldat, s'étant toujours très bien comporté sur les champs de bataille, se dévouant près des blessés. Tué à l'ennemi le 8 juin 1916, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BLANCHARD (Anne-Marie-Joséphine), Sr Agnès, *des Filles de la Charité.*

Née à Herbignac, le 26 mars 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 47 à Bully-les-Mines (25 août 1914).

1° Insigne spécial S. S. or, 1918.

2° Palme S. S. vermeil, 1918.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière à l'Hôp. auxiliaire n° 47, à Bully-les-Mines, dès le 25 août 1914, a soigné les blessés transportés du champ de bataille directement à cet hôpital, sous un incessant bombardement, avec le plus grand calme et le plus beau courage. Est toujours restée résolument à son poste et n'a jamais cessé de se dépenser pour secourir les blessés. »

BLANCHARD (Berthe), Sr St-Ferdinand, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à St-Hilaire, le 2 janv. 1870 ; inf. à Boulogne-s.-Mer.

Palme S. S. B. M., 1918.

BLANCHARD (Jean-Baptiste), *de Rennes.*

Né à St-Malo, le 10 août 1884 ; vic. à St-Père. — Récupéré (S. A.) 155e R. I. (23 févr. 1915) ; 10e Sect. I. M. (10 mars 1915) ; secrét. gare de Rennes (5 août 1915) ; inf. Hôp. typhiques de Château-Thierry ; G. B. D./55 (9 févr. 1916) ; aum.-inf. C. I. D./55 (13 juin 1916) ; branc.-aum. 234e R. I. (10 août 1918) ; secrét. médecin-principal 68e D. I. (25 nov. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Château-Thierry ; — **1916 :** Région de Soissons, Roucy, Pontavert, Bois des Buttes ; — **1918 :** Ardennes, Hauviné (6-9 oct.).

Ordre 68e D. I., n° 266, 1918 : « Brancardier qui s'est révélé comme un exemple admirable de dévouement et d'abnégation. Dans les journées des 6, 7, 8 et 9 oct. 1918, s'est prodigué sans compter pour assurer la relève des blessés, allant les chercher sous le feu des mitrailleuses ennemies et de l'artillerie, avec le plus beau calme et le plus absolu mépris du danger. »

BLANCHARD (Léon-Jules-Albert), *d'Auch.*

Né à Méry-s.-Oise, le 10 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (11 janv. 1916) ; 81e R. I. (17 juill. 1916) ; au front 46e B. C. A. (2 août 1917) ; 6e B. C. A. (29 nov. 1917) ; 168e R. I. (9 mai 1918) ; une blessure. — Démobilisé le 2 oct. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Epine-de-Chevrigny (juin), La Malmaison (23 oct.), Alsace, Hartmannswillerkopf : — **1918 :** Somme, Moreuil, Castel (12 juill.), Aisne, Mont des Tombes, Mont des Singes (29 août-15 sept.), poursuite, Canal de la Sambre à Oise, Oisy (4 nov.).

1° Ordre 6e B. C. A., 5 juin 1918 : « Chasseur faisant partie de l'équipe de canons « Stockes », s'est porté courageusement en avant. A été blessé. »

2° Ordre 6e B. C. A., 17 juill. 1918 : « Belle attitude au combat du 12 juill. 1918. »

3° Ordre 7e Gr. B. C. A., 7 nov. 1918 : « A fait preuve d'initiative et s'est bien conduit pendant les opérations du 29 août au 15 sept. 1918. »

4° Ordre 7e Gr. B. C. A., 17 déc. 1918 : « Brave chasseur, a fait preuve de grand courage pendant le combat du 4 nov. 1918. »

† BLANCHARD (Louis-Alphonse), *de Laval.*

Né à Hardanges, le 9 oct. 1885 ; vic. à Grez-en-Bouère. — Mobilisé (S. A.) branc. 9e zouaves (août 1914) ; 4e zouaves ; hospitalisé pour fièvre typhoïde.

Disparu à Louvemont, vers le 16 déc. 1916, au cours d'une relève de blessés.

1° Ordre 9e Zouaves, n° 226, 17 oct. 1915 : « Brancardier d'un dévouement inlassable, toujours en première ligne, n'hésite pas à transporter les blessés sous le feu de l'ennemi, cherchant à relever les blessés des autres unités quand il n'en a plus à la sienne. »

2° Ordre de la 76e Brigade, déc. 1916 : « Brancardier d'une bravoure tranquille, transporte des blessés jusqu'à l'épuisement complet à travers un terrain excessivement difficile, puis, fiévreux et haletant, demande alors à servir de guide aux équipes. Droit et impassible au milieu des rafales d'obus, qui l'épargnent par miracle. »

† BLANCHARD (Louis-Marie-Joseph-Hyacinthe), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 12 juin 1887 ; vic. à St-Marceau à Orléans. — Mobilisé (S. A.) 5e Sect. I. M. (2 août 1914) ; au front (août 1914).

Tué, le 22 août 1914, près de Ville-Oudlemont, en portant secours à un commandant blessé.

Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919) : « Bon soldat, belles qualités morales. Mort au champ d'honneur, le 22 août 1914, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BLANCHARD (Marcel-Gabriel), *d'Evreux.*

Né au Mans, le 2 août 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) inf. 117e R. I.

Tué, le 5 mars 1918, près de Reims, par la déflagration d'un obus. Inhumé à Septsaulx.

1° Ordre 117e R. I., n° 111, 1918 : « A toujours donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage, de dévouement et de mépris du danger. Le 30 juill. 1916, a fait preuve d'un grand sang-froid en accompagnant volontairement son chef de service, malgré un violent bombardement, jusqu'aux premières lignes, où des blessés graves avaient été signalés. S'est distingué antérieurement comme brancardier. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 mars 1921 (J. O., 7 mai 1922) : « Soldat ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 5 mars 1918, au Mont-Haut. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BLANCHARD (Marie-Célestine), Sr M.-Zéphyrin, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Chantemerle, le 19 févr. 1875 ; inf.-major Hôp. aux. n° 40 à Gap.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 8 juin 1920) : « Infirmière-major à l'Hôp. auxiliaire n° 40, à Gap, pendant cinquante mois, s'est fait remarquer par son dévouement de tous les instants et son exceptionnelle compétence ; a reçu, pour sa méthode de traitement physiothérapique, de nombreux et vifs éloges des inspecteurs du Service de Santé. A contracté la grippe au service. »

† BLANCHARD (Marie-Pierre-Alexandre), *de Gap.*

Né à St-Julien-en-Champsaur, le 12 janv. 1889 ; curé d'Aspres-lès-Corps. — Mobilisé (S. A.), serg. four. 157e R. I. (2 août 1914) ; au front (19 août 1914).

Tué, le 28 août 1914, à Ménil-Belvitte.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 29 déc. 1919) : « Excellent sous-officier, modèle de sang-froid. Tombé glorieusement au milieu de ses hommes, le 28 août 1914, à l'attaque de Ménil (Vosges). A été cité. »

BLANCHER (Jean-Louis-Félix), *de Tulle.*

Né à Bassignac-le-Haut, le 5 févr. 1885 ; prof. Ecole Bossuet à Cublac. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/12 (2 août 1914) ; Amb. divis. 2e C. A. Col. (juin 1915). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Argonne, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne (16-20 avr.), Verdun (sept. et nov.) ; — **1918 :** St-Mihiel, occupation de la Sarre.

Ordre S. S. 2e C. A. Col., n° 47. 8 juin 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, s'est constamment fait remarquer par son zèle et son dévouement. Au cours des opérations du 16 au 20 avr. 1917, s'est prodigué auprès de nombreux blessés dans une ambulance soumise au feu de l'ennemi. »

BLANCHET (Léonide), Sr Marie du Bon-Pasteur, *des Ursulines de Jésus de Chavagnes.*

Née à Olonne, le 9 oct. 1859 ; inf. Hôp. Robert à Ancenis.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BLANCHET (Paul-Henri), *de Reims.*

Né à Ville-sur-Lumes, le 31 janv. 1886 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. 72e D. I. (3 août 1914) ; 128e R. I. (févr. 1917) ; blessé (24 août 1917). — Démobilisé en mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Verdun ; — **1916 :** Verdun, Somme, Biaches, Verdun ; — **1917 :** Cote 304 (juill.).

Méd. Mil., 16 juin (J. O., 29 juill. 1920) : « Gradé vaillant et dévoué. Blessé très grièvement le 24 août 1917, devant Verdun. »

† BLANCHET (Pierre-Marie), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Côte-d'Aime, le 20 juill. 1887 ; prof. à Mexico. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (août 1914) ; blessé au « Grand-Eperon » (15 avr. 1915) ; retour au front (23 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Le « Grand Eperon » (15 avr.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars). — Tué, le 8 mars 1916, dans la région de Verdun, par un obus de gros calibre tombé sur son abri.

1° Ordre 109e R. I., n° 44, 19 juill. 1915 : « Etait présent à l'affaire du « Grand Eperon », le 15 avr. 1915 ; s'y est fait remarquer et a contribué par sa belle conduite à faire citer son unité à l'ordre de l'armée. »

2° Méd. Mil. posthume, 29 août (J. O., 29 sept. 1922) : « Soldat d'une bravoure réputée. Est tombé glorieusement pour la France, le 8 mars 1916, devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BLANCHIS (Germaine), Sr M.-Fausta, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Arvieu, le 9 févr. 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 264 à Rueil.

Méd., C. R. F., 1er févr. 1920.

† BLANCHON (Louis-Mary-Frédéric), *de Viviers.*

Né à St-Laurent-les-Bains, le 16 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), capl 58e R. I. (sept. 1914) ; un frère tué.

Tué, le 15 oct. 1915, au hameau des Quatre-Vents.

Méd. Mil. posthume, 21 août (J. O., 31 août 1919) : « Bon gradé. Tombé glorieusement pour la France, le 15 oct. 1915, à Souchez. A été cité. »

BLANCHOT (Paul-Marie-Joseph), *de Langres.*

Né à Larivière, le 9 août 1880 ; curé de Braux et Bricon. — Récupéré (S. A.) inf. Hôp. (22 févr. 1915) ; G. B. C./21 (23 avr. 1916) ; branc.-aum. vol. 62e R. A. C. (28 janv. 1917) ; brigadier (16 févr. 1918) ; deux fois blessé, contusions multiples (18 juin 1917), intoxication (15 juill. 1918) ; Train sanit. (2 janv. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, Somme ; — **1917 :** Alsace, Champagne, Aisne, Chemin des Dames, Laffaux ; — **1918 :** Alsace, Fismes, retraite sur la Marne, Champagne, poursuite, Charleville (juill.-11 nov.).

1° Ordre 13e D. I., n° 278, 29 juin 1917 : « Brancardier-aumônier volontaire. A donné à tous l'exemple du plus grand mépris du danger, du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Les 16, 17 et 18 juin, s'est porté à travers des barrages d'obus de gros calibre sur des positions violemment battues, pour apporter aux hommes des secours matériels et moraux. Fortement contusionné par un éclat. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

BLANCKE (Charles), *de Bruges.*

Curé à Cortemarck.

Croix civique 1914-1918 2e Cl., 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

BLANCONNIER (Alfred), *de Luçon.*

Né à St-Gervais, le 1er mars 1881 ; vic. Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (21 août 1914) ; au front inf. 153e R. I. (31 mai 1915) ; blessé, refuse de se laisser évacuer (20 oct. 1915) ; prisonnier à Haucourt (7 avr. 1917) ; interné aux camps de Friedberg et de Heidelberg ; rapatrié (20 juill. 1917) ; 16e Sect. I. M. (17 nov. 1917) ; G. B. C./111, Salonique (17 janv. 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (16 juin), Maisons-de-Champagne, Ravin de Marson (sept.-déc.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury-devant-Douaumont, Ferme de Thiaumont, Ravin de la Mort (25 févr.-12 mars), Haucourt (7 avr.) ; — **1918 :** Salonique (janv.-sept), Serbie (sept.-déc.), Occupation en Hongrie.

Ordre 153e R. I., n° 196, 6 janv. 1916 : « Modèle de courage dans la troupe et comme infirmier ; toujours en première ligne, fait montre du plus grand mépris du danger. Blessé à la poitrine, le 20 oct. 1915, profita de sa qualité d'infirmier pour se soigner lui-même et ne rien dire. Au lieu de se faire évacuer, continua à assurer son service avec cette blessure, guérie au bout de deux mois seulement, donnant ainsi à tous ses camarades un bel exemple de courage, de mépris de la souffrance et de ténacité. »

BLANCQUAERT (Guillaume-Antoine), *de Gand.*

Né le 12 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (14 oct. 1914) ; serg. 2e R. I. (18 mars 1915) ; adj. (25 déc. 1915) ; s.-lieut. (20 oct. 1916) ; inst. à Auvours (21 juin 1917) ; au front (29 août 1918) ; blessé à Jonkershoven (sept. 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Steenstraete ; — **1916 :** Dixmude ; — **1918 :** Houthulst.

Croix de guerre (ordre armée), 1er août 1919 : « Pour son courage et son dévouement pendant sa présence au front (48 mois). »

BLANCQUAERT (Léon-Alexandre-Constant-Félicien-Marie-Joseph), *de Gand.*

Né à Rupelmonde (Belgique) ; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. (1er août 1914) ; branc. 3e R. I. ; 1er Génie (1er févr. 1917). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1915 :** Steenstraete, Dixmude ; — **1918 :** Offensive des Flandres.

1° Croix de guerre, 1916.

2° Méd. Yser, 1919.

BLANDET (Louis), *de Coutances.*

Né à Ste-Anne-de-Buais, le 5 juin 1883 ; vic. au Teilleul (1914) ; curé à Maneville-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; au front branc. 1er Zouaves ; gravement intoxiqué (août 1918). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 1er Zouaves, 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Brancardier possédant de belles qualités morales et de dévouement. Gravement intoxiqué par l'ypérite alors qu'il donnait des soins aux blessés, durant les journées du 25 au 28 août, n'a consenti à se laisser évacuer qu'aux dernières limites de la résistance physique. »

BLANDIN (Emile), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de St-Quentin.*

Né à Clermont-en-Argonne, le 11 déc. 1879 ; curé de Mauvages (1914). — Mobilisé (S. A.) 6e Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. mil. Verdun (8 août 1914) ; Hôp. mil. Bar-le-Duc (1er mars 1916) ; G. B. D. (7 juill. 1916) ; G. A. de réserve (1er mars 1918) ; capl-inf. ; hospitalisé (6 oct. 1918). — Réformé le 4 avril. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Verdun, Meuse ; — **1917 :** Italie (déc.) ; — **1918 :** Oise, La Croix-St-Ouen (mars-6 oct.).

1° Insigne italien des « Fatigues de guerre », 15 févr. 1918.

2° Ordre Régiment, n° 6949 « P », juill. 1919 : « Excellent caporal-infirmier, animé de l'esprit de devoir le plus pur, a fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement et d'un zèle à toute épreuve. Ayant contracté une maladie grave, ne s'est laissé évacuer que lorsqu'il a été épuisé par cette maladie et que ses forces l'ont trahi. »

BLANDIN (Henri-Maxime), *d'Amiens.*

Né à St-Riquier, le 17 août 1848 ; aum. Asile départemental de Dury-lès-Amiens. — Aum. Hôp. aux. n° 101 à Amiens (1914-1918).

1° Méd. C. R. F. argent, 19 avr. 1919.

2° Palme C. R. F. or, 19 avr. 1919.

3° Ordre Régiment, 20 juill. 1921 : « Aumônier à l'asile de Dury-lès-Amiens, âgé de 70 ans, titulaire de la Méd. commémorative de la guerre 1870-1871, est demeuré à son poste, en mars 1918, au moment de l'évacuation d'Amiens ; sous les bombardements les plus violents, a secouru avec la plus grande abnégation plus de 500 soldats français à leurs derniers moments, et a procédé, dans les circonstances les plus difficiles, à leur inhumation. »

BLANDIN (Jules), *d'Orléans.*

Né à Cléry, le 4 janv. 1885 ; vic. à Bonny-sur-Loire. — Mobilisé (S. A.) branc. 282e R. I. (4 août 1914) ; au front (11 août 1914) ; blessé (sept. 1914) ; 5e Sect. I. M. (26 janv. 1915) ; Amb. 239 (1916) ; 38e R. I. (3 janv. 1917) ; serg. chef de Sect. 359e R. I. Alp. (14 août 1917) ; blessé à Courcelles (11 juin 1918) ; 14e Sect. I. M. (5 nov. 1918). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** St-Mihiel (11 août), Fréauville (25 août), Montdidier (29 août), Roye, la Marne, Monthyon, Pringy, Barcy, Trocy, Vincy-Manœuvre, Etrépilly, Chaudun, Soissons, Vauxbuin, Vénerie, Vauxrupt ; — **1916 :** Oise, Breteuil, Liancourt, Somme, Framicourt, Cayeux ; — **1918 :** Oise, Courcelles (11 juin).

Ordre 359e R. I., n° 159, 27 juin 1918 : « Gradé énergique et courageux. Gravement blessé, le 11 juin 1918, en entraînant sa section à l'attaque de la position ennemie. »

BLANDIN (Roger), *d'Orléans.*

Né le 8 janv. 1881 ; prof. Ecole St-Grégoire à Pithiviers. — Mobilisé (S. A.) Off. Adm. Amb. 10/9 (4 août 1914) ; H. C./40 Epernay (31 janv. 1919). — Démobilisé le 25 mars 1919.

Ordre S. S. 1re D. I. Maroc., 26 août 1916 : « Officier d'administration d'un dévouement absolu, a fait preuve de courage et d'énergie en assurant les délicates fonctions d'officier d'état civil du champ de bataille, en Champagne et dans la Somme, dans des conditions souvent très périlleuses. »

BLANGILLE (Gustave), *de Cambrai.*

Né à Villers-Guilain, le 3 nov. 1888 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg.-inf. 84e R. I. (2 août 1914) ; Orient (nov. 1915) ; 28e R. I. (21 avr. 1918-21 juill. 1918). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept) ; — **1915 :** Beauséjour, Campagne d'Orient (nov.-déc.) ; — **1916-1918 :** Serbie, Macédoine, attaque de Dobropolje, Occupation en Bulgarie, Constantinople.

Ordre 84e R. I., n° 21, 7 juin 1917 : « Sous-officier très consciencieux, d'un zèle digne d'éloges dans les différentes fonctions qu'il a remplies sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve d'un dévouement et d'une énergie morale exceptionnels, comme sergent-infirmier, pendant l'été de 1916, malgré son état de santé très éprouvé par le climat macédonien. »

BLANGONET (Juliane), Sr St-Alphonse, *des Sœurs de la Providence d'Evreux.*

Née à Paris, le 4 févr. 1891 ; inf. Hôp. aux. n° 12 à Evreux.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

BLANLEUIL (Auguste-Vincent), *d'Angoulême.*

Né à Soyaux, le 9 mai 1886 ; vic. à La Rochefoucauld. — Mobilisé (S. A.) ; inf. Amb. 5/12 (2 août 1914) ; sur sa demande, inf.-aum. 50e R. I. (15 juill. 1916). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite, Marne (sept.) ; — **1915 :** Champagne, Artois, Lorraine ; — **1916 :** Verdun (avr.) ; — **1917 :** Champagne, Maisons-de-Champagne ; — **1918 :** Italie, Asiago (15 juin), Bisemol, Les Mélettes (31 oct.).

1° Ordre 12e C. A., n° 325, 5 avr. 1917 : « Aumônier volontaire d'un très grand courage et d'un dévouement exemplaire. Dans les combats des 8 et 9 mars 1917, s'est porté en avant avec les vagues d'assaut sans souci du danger, pour secourir les blessés et leur prodiguer les soins et les consolations. »

2° Ordre 24e D. I., n° 216, 15 août 1918 : « Infirmier-aumônier courageux et dévoué, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un profond sentiment du devoir. S'est présenté comme volontaire, le 9 août 1918, pour suivre l'action offensive d'une compagnie. Après avoir assuré la relève des blessés de cette compagnie, a ramené vers l'arrière un ennemi blessé. Déjà cité à l'ordre du Corps d'armée. »

BLANQUET (Hippolyte), *de Nîmes.*

Né à Serverette, le 5 avr. 1872 ; curé de Cornillon. — Mobilisé (S. A.) 16e Sect. I. M. (7 août 1914) ; G. B. D. 66 (14 août 1914) ; dépôt (28 janv. 1915) ; Hôp. bén. à Alet (1er mai 1915) ; Hôp. Temp. n° 51 à Carcassonne (5 janv. 1916) ; Hôp. Mixte Montpellier (14 sept. 1917) ; branc.-aum. Sect. de marche I. M. du Maroc (28 juin 1918). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Tête de Faux (25 déc. 1914-10 janv. 1915).

Ordre 66e D. I., 15 janv. 1915 : « Le G. D. de brancardiers, déjà soumis à une dure épreuve lors de la prise de la Tête de Faux, a montré ses qualités habituelles d'entrain et d'abnégation pendant toute la durée des combats devant Steinbach, du 25 déc. 1914 au 10 janv. 1915, en se portant nuit et jour au secours des blessés sur un terrain difficile... Le médecin divisionnaire, en exprimant sa satisfaction au groupe tout entier, adresse particulièrement ses félicitations à... et à l'infirmier Blanquet. »

† BLANQUET (Justin-Ernest), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Salmiech, le 23 nov. 1881 ; prof. à la Bouverie (Hainaut, Belgique). — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (août 1914) ; blessé (bras) à Bethincourt (20 sept. 1914) ; retour au front (nov. 1914) ; capl (janv. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Hauts-de-Meuse, Béthincourt (sept.), St-Mihiel (déc.) ; — **1915** : Hauts-de-Meuse. — Tué, le 30 avr. 1915, aux Eparges.

Méd. Mil. posthume, 2e avr. (*J. O., 16 sept. 1920*) : « Brave caporal. Tué à son poste de combat, en remplissant courageusement son devoir, au Bois-Haut, le 30 avr. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BLANQUET (Léonie), Sr Pauline, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Fouquières-lès-Béthune, le 26 sept. 1844 ; Orphelinat de Langeac.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (*J. O., 1er avr. 1922*) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BLAREZ (Joseph), *de Vannes.*

Né à Lorient, le 19 juin 1887 ; vic. au Port-Louis. — Mobilisé (S. A.) 11e Sect. I. M. Amb. 3/11 (3 août 1914) ; sur sa demande inf.-aum. vol. 65e R. I. (5 mars 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Messain (22 août) ; la Marne (sept.) ; — **1915** : Champagne sept.) ; — **1916** : Verdun, Thiaumont (11-23 juin), Vaux-Chapitre (5-14 août), Douaumont (nov.-déc.) ; — **1917** : Vauxaillon (avr.), Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918** : Reims, Vouziers.

Ordre 65e R. I., n° 233, 4 juill. 1916 : « Infirmier-aumônier au 65e R. I. A contribué pour une large part, avec un zèle et une discrétion dignes d'éloges, à maintenir élevé le moral du régiment. Dans des circonstances difficiles et périlleuses, particulièrement à Verdun, dans les journées du 14 au 23 juin, a donné l'exemple du courage et du dévouement. »

BLAZY (Edmond), *de Bayonne.*

Né à Hendaye, en 1878 ; aum. Lycée de Bayonne ; docteur en droit canon. — Mobilisé (S. A.) Amb. 5/68 (2 août 1914) ; aum. G. B. D/17 (15 janv. 1917) ; G. B. D./36 (2 nov. 1917) ; G. B. D./33 (15 juin 1918) ; G. B. D./36 (29 oct. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Montdidier, Courcelles, Ourcq, Coucy-le-Château, Guise.

1e Ordre 49e R. I., 19 juin 1918 : « Aumônier militaire d'une grande bravoure et du plus entier dévouement, vivant sans cesse avec les hommes, qu'il connaît à fond. A su conserver et développer chez eux le moral et le sentiment du devoir. A été un collaborateur dévoué pour le service médical pendant les attaques du 9 au 11 juin 1918 dans un village continuellement bombardé par l'ennemi, rendant ainsi de précieux services. »

2e Ordre 20e R. I., 8 oct. 1918 : « Aumônier militaire d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Au cours des combats du 28 août au 8 sept., s'est prodigué sans compter pour assurer l'évacuation des blessés et leur donner les premiers soins. A été pour tous un bel exemple de courage, d'entrain et d'abnégation. »

† BLAZY (Marie), Sr Louise, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Planavergue, le 14 oct. 1875 ; inf. Hôtel-Dieu de Provins.

† à Provins, le 1er juill. 1918, des suites de fatigues supportées dans son service.

Insigne spécial S. S. or, 25 nov. 1918.

BLÉHER (Jean-Baptiste), *de Vannes.*

Né à Ruffiac, le 15 déc. 1894 ; vic. à Radenac. — Mobilisé (S. A.) combattant 118e R. I. (7 août 1916) ; au front 151e R. I. (5 janv. 1917) ; 265e R. I. (avr. 1917) ; blessé (8 oct. 1918) ; 104e R. I. (15 févr. 1919). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Aisne (mai), Champagne (sept.).

1e Ordre Régiment, 1917. Texte manque.

2e Ordre Régiment, n° 27, 15 avr. 1919 : « Sous-officier énergique, dévoué et brave, a toujours fait courageusement son devoir, en particulier aux opérations actives de Soissons (mai 1918), de Champagne (sept. 1918) et des Ardennes (oct. 1918), a été blessé à son poste de combat le 8 oct. 1918. »

† BLENI (Marco), *des Servites de Marie.*

Né à Lucca (Italie), le 7 oct. 1881 ; convers prov. Toscane. — Mobilisé (S. A.) Sect. sanit. (24 oct. 1915).

Tué au combat du Mont Civaron, le 30 mai 1916.

Méd. bronze « Al Valore », 1er mai 1919 : « Brancardier bravant le danger, fut blessé à mort en transportant sur ses épaules un blessé qu'il était allé spontanément chercher dans un sentier très battu par une mitrailleuse ennemie. »

BLÉTIT (François), *d'Arras.*

Né à Villers-au-Flos ; curé d'Annay-sous-Lens (1914) ; curé de Vendin-le-Vieil.

Ordre du Pays (*J. O., 24 oct. 1919*) : « Resté à Annay pendant l'occupation allemande, a assuré avec un grand dévouement et en l'absence de la municipalité l'administration et le ravitaillement de sa commune. A fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'un grand courage et d'une énergique attitude devant les exigences de l'ennemi. A été emprisonné à plusieurs reprises. Sa conduite, au cours des hostilités, est digne en tous points des plus grands éloges. »

† BLIAUX (Stella), Sr M.-Bernardin, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Bourdon, le 20 nov. 1880 : inf. Hospice de Souchez.

Tuée par une balle perdue, le 26 janv. 1915, à Souchez.

BLIC (Jacques-Marie-René de), *P. Ce de Jésus.*

Né à Pommard, le 5 mai 1887. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) 26e Dragons (2 août 1914) ; G. B. D./77 (28 déc. 1914) ; blessé (9 sept. 1916) ; 8e Sect. I. M. (15 nov. 1916) ; 81e R. A. Assaut (22 déc. 1916) ; stage à Fontainebleau (27 déc. 1917) ; asp. 4e Bon de Chars légers (28 mars 1918) ; s.-lieut. (15 juill. 1918) ; 501e R. A. A. (20 août 1918) ; deux frères tués, dont un Jésuite. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois (mai-nov.) ; — **1916** : Verdun (mars-avr.), Somme (août-sept.) ; — **1918** : Marne (juill.), Champagne (sept.-oct.).

1e Ordre 77e D. I., n° 110, 15 oct. 1915 : « Est venu au secours de ses camarades blessés, les a abrités et a continué le transport des blessés. »

2e Ordre 38e C. A., n° 12, 24 avr. 1916 : « Chef de file de la meilleure équipe de brancardiers du groupe, n'a cessé de rendre de remarquables services, entraînant par son exemple ses camarades sur les terrains les plus exposés. »

3e Ordre 131e D. I., n° 162, 27 juill. 1918 : « Modèle de sang-froid et de courage raisonné ; d'une haute valeur morale ; appelé, le 18 juill., à coopérer à une attaque sur les cotes 239 et 235, devant Œuilly, s'est porté à l'assaut des positions ennemies avec un entrain remarquable qu'il a su communiquer à ses équipages ; a détruit de nombreuses mitrailleuses et ne s'est retiré qu'après que l'infanterie eut atteint l'objectif sous la protection de son tir de neutralisation. »

† BLIC (Philippe de), *P. Ce de Jésus.*

Né à Pommard, le 29 avr. 1890. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) enseigne de vaisseau 2e Fusiliers-marins (août 1914) ; blessé à la tête (24 oct. 1914). — Un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Melle (oct.), Château de Woumen (3 nov.), Yser. — Tué, à St-Georges, le 18 déc. 1914, d'une balle à la tête, au cours d'une reconnaissance.

Chev. Lég. Hon., 12 nov. (*J. O., 18 déc. 1914*) : « Très brave. Blessé au feu, est resté à son poste dans des circonstances critiques. »

BLIN (Jean-Baptiste), *des Pères Blancs.*

Né à Landivy, prof. Scolas. de Carthage. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; Orient (1915), capl, puis serg.-inf. 1er R. de Marche d'Afrique.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles, Serbie, Hudova (22 oct.).

Ordre 1er R. de Marche d'Afrique, n° 84, 4 janv. 1916 : « A fait preuve de zèle et de dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions, depuis le début de la campagne aux Dardanelles. Au combat du 22 oct., à Hudova, a montré beaucoup d'initiative en surveillant le relèvement des blessés et leur évacuation sous le feu de l'ennemi. »

† BLIN (Paul-Lucien), *de Nancy.*

Né à Homécourt, le 30 janv. 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 165e R. I. (août 1914).

Tué près de Montfaucon, le 1er sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 8 avr. (*J. O., 12 août 1920*) : « Bon et brave gradé. A toujours eu une belle attitude au feu. A été tué à son poste de combat, le 1er sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BLIN (Rose-Marie), Sr Paul de la Croix, *des Petites-Sœurs de St-François.*

Née à Cholet, le 16 mai 1876 ; Inf. Hôp. n° 21 *bis* à Laval.

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (*J. O., 8 juin 1920*) : « Cette religieuse, infirmière diplômée, a fait preuve d'un dévouement et d'une charité exemplaires, joints à une endurance exceptionnelle ; n'a pas quitté un seul jour son service à l'Hôp. n° 21 *bis* de Laval pendant cinquante-deux mois qu'elle a passés au chevet des blessés sans toucher aucune rémunération. »

BLIN (Stéphanie), Sr M. de la Croix, *des Sœurs du St-Cœur de Marie de Vendôme.*

Née à Millançay, le 26 oct. 1860 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Vendôme (2 août 1914-1er sept. 1915).

Palme C. R. F. bronze, 16 oct. 1917 : « En reconnaissance des services rendus par elle à la société dans l'hôpital auxiliaire n° 2 comme infirmière. »

BLINEAU (Eugène), *de Nantes.*

Né à La Montagne, le 15 nov. 1886 ; prof. Petit Séminaire (1914) ; vic. à St-Nicolas à Châteaubriant. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; agent de liaison. — Démobilisé le 21 mars 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Agent de liaison. Pendant les journées du 10 juin et suivantes, a assuré le bon fonctionnement du poste de secours avec courage, malgré les circonstances difficiles dans lesquelles il se trouvait. »

† BLOC (René-Louis-Emile), *de Rouen.*

Né au Havre, le 31 déc. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. 233e R. I.

† à Roussbruge (Belgique), le 3 août 1917, des suites de ses blessures.

1e Ordre C. A., août 1917 : « Brancardier modèle. Est tombé mortellement frappé d'un éclat d'obus à la tête, le 2 août 1917, en transportant des blessés sous un tir de barrage. »

2e Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (*J. O., 13 févr. 1921*) : « Soldat brancardier brave et dévoué. Mort pour la France, le 3 août 1917, des suites de blessures reçues à Het-Sas, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BLOIS (Pierre), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Bellac, le 3 août 1878 ; prof. Coll. de Worcester (Etats-Unis) (1914) ; Miss. à Andrinople (Turquie). — Mobilisé (S. A.) 90e R. I. T. (14 août 1914) ; inf. Hôp. C. R. du Dorat (oct. 1914) ; au front, sur sa demande inf. 107e Bon de marche (2 févr. 1915) ; inf. 342e R. I. (25 mars 1915) ; dépôt div. 60e R. I. (18 mai 1917) ; 176e R. I. ; vol. Salonique (18 juill. 1917) ; interprète de bulgare, E.-M. 122e D. I. (4 sept. 1917) ; 16e D. I. (juill. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Perthes, Mesnil-les-Hurlus (mars-sept.), offensive de Champagne (sept.), Main de Massiges, Tahure (30-31 oct.) ; — **1916** : Soissons, Verdun, Thiaumont, Fleury (août), Argonne, Fille-Morte, Four de Paris ; — **1917** : Cote 304 (janv.), Salonique, Mayadag (juin) ; — **1918** : Skra-di-Legen (mai), poursuite des Bulgares, Hourma, Stroumitza, Petrich, Gornia-Orékovitza, Doubnitza, Radomir, Sofia, Sistova, Danube, Roumanie, Zimnicea (fin déc.).

Ordre 32e D. I., n° 79, 7 nov. 1915 : « S'est dévoué inlassablement à soigner les nombreux blessés, les 30 et 31 oct. 1915, sous un feu des plus violents, et a assuré le service d'évacuation d'une façon tout à fait remarquable. »

BLOND (Agathe), Sr Agnès-Joseph, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à St-Laurent-du-Mottay, le 11 mars 1879 ; inf. Hôp. mixte de Dreux.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 févr. (*J. O., 6 févr. 1916*). Le diplôme porte : « A donné ses soins avec le plus grand dévouement aux malades contagieux, a contracté successivement dans le service la rougeole, la scarlatine, la diphtérie. »

BLOND (Emilie), Sr Ste-Julie, *des Filles de la Charité.*

Née à Chanzeaux, le 13 mai 1864 ; Hôp. civ. de Constantine.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 2 juill. 1921).

BLONDÉ (Adèle-Léonie), Sr Vincent.

Inf. à Bailleul.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Religieuse à Bailleul, s'est fait remarquer par le dévouement avec lequel elle soignait les blessés, sans souci de sa sûreté personnelle, au cours des bombardements. Pendant l'occupation allemande, par son attitude courageuse et au risque de sa vie, a permis à un groupe de jeunes gens français d'échapper à une arrestation par la cavalerie ennemie. »

† BLONDÉ (Georges-Léon-Henri), *de Cambrai.*

Né à Cassel en 1882 ; Miss. dioc. à Cambrai. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; capl 127e R. I.

Disparu à Mesnil-lez-Hurlus, le 19 févr. 1916.

Méd. Mil. posthume, 18 mars 1921 (J. O., 5 mai 1922) : « Caporal brave et énergique. Mort glorieusement pour la France, le 19 févr. 1915, à Mesnil-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BLONDEAU (Léontine-Adrienne), Sr Marguerite, *des Sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy.*

Née à Gorcy, le 2 mars 1884 ; inf. Hôp. Graide (Belgique).

Croix de guerre, 1er janv. 1920 : « A secouru moralement et matériellement, en dépit des représailles ennemies auxquelles elle s'exposait, un officier et cinq soldats français demeurés dans les lignes allemandes après le combat du 24 août 1914, à Bertrix. »

BLONDEAU (Marie), Sr Aimée de St-Jean, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à La Chapelle-Craonnaise, le 5 juill. 1843 : sup. Hospice St-Brice de Chartres.

Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BLONDEAU (Pierre-Marie), *de Nantes.*

Né à Bouvron, le 22 mars 1885 ; vic. à St-Hilaire-du-Bois. — Mobilisé (S. A.) 11e Sect. I. M. (7 août 1914) ; au front (1914) ; branc.-aum. 307e R. I. (4 févr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Arras, Bapaume, Nanteuil-le-Haudouin, Moulin-sous-Touvent ; — **1915** : Quennevières ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Laffaux, Vauxaillon, Moy ; — **1918** : Oise (mars). — Tué, le 27 mars 1918, à Roye-sur-Matz.

1° Ordre Brigade, n° 56, 26 avr. 1918 : « Brancardier de haute valeur morale, modèle de bravoure et de modestie. Mort au champ d'honneur, le 27 mars 1918, en allant chercher des blessés sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume.

BLONDEL (Gustave), *de Coutances.*

Né à La Mancellière, le 29 juill. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10e R. A. C. (2 août 1914) ; intoxiqué (août 1917). — Démobilisé le 16 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Retraite, Marne, Arras, Saint-Laurent-Blangy ; — **1915** : Ecurie, Roclincourt (mai-juin), Champagne, Tahure (sept.), Argonne ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Aisne (mai), Marne, Vosges.

Ordre 10e R. A. C., n° 444, 5 déc. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'une conscience au-dessus de tout éloge, a donné en de nombreuses circonstances l'exemple du plus beau courage en se précipitant, sous de violents bombardements, au secours de camarades blessés. »

BLONDEL (Jacques), *de Paris.*

Né à Paris, le 23 févr. 1897 ; sémin. à Issy. — Mobilisé (S. A.) 49e R. A. C. (23 févr. 1917) ; asp. 210e R. A. C. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Somme, Montdidier (9-11 juin).

Ordre 169e D. I., 1918 : « Jeune aspirant de la classe 17, toujours prêt à remplir toutes les missions difficiles, faisant preuve d'un courage et d'une présence d'esprit rares. S'est très vaillamment comporté lors des dernières opérations (9, 10, 11 juin 1918), donnant à ses hommes l'exemple d'un calme absolu sous le violent bombardement de l'ennemi. Blessé en service commandé. »

BLONDEL (Marie), Sr Ste-M.-Augusta, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Directrice Hospice civil de Steenwerck.

Méd. Rec. Fr. bronze, 25 avr. (J. O., 15 mai 1923) : « En plein bombardement, méprisant le danger, relevant les courages autour d'elle dans la cité occupée, Marie Blondel, supérieure de l'hospice, tint tête aux Allemands et sut leur faire respecter son personnel et ses concitoyens. Parvint, au prix d'efforts surhumains, à évacuer par ses propres moyens tous les malades en Belgique. »

BLONDET (Reine), Sr Anne-Julie, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Arlay, le 5 juill. 1894 ; inf. Hôp. n° 8 à Vesoul.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 1er janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

BLONDIAUX (Désiré), *d'Arras.*

Né à Richebourg-St-Waast, le 8 juin 1887 ; prof. Coll. St-Bertin à St-Omer (1914) ; vic. à Etaples-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; G. B. D./162 (nov. 1916) ; 122e R. I. (19 avr. 1917) ; 30e R. I. (juin 1917) ; prisonnier au Mont Kemmel (avr. 1918) ; interné à Cutin. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Dinant, Retraite, Champaubert, Marne, Sézanne, Esternay (sept.) ; — **1915** : Hébuterne (juin), Champagne (oct.) ; — **1916** : Verdun (févr.), Somme, « Bois Etoilé », Chaulnes ; — **1917** : Craonne (avr.), Allemant (oct.) ; — **1918** : Mont Kemmel (avr.).

Ordre S. S., août 1916 : « Volontaire pour les missions périlleuses, s'est fait remarquer dans les journées du 20 et 21 juill. en transportant les blessés d'une façon ininterrompue, malgré le bombardement intense des boyaux et des routes. »

† BLONS (Félix-Marie), *de Quimper.*

Né à Ploudaniel, le 3 juill. 1892 ; clerc tonsuré. — En service, inf. (août 1914) ; au front, combattant 265e R. I. (1917) ; capl, serg.

Tué, d'une balle à la tête, le 30 sept. 1918, à la cote 163.

3° Méd. Mil., 28 févr. (J. O., 20 avr. 1918) : « Gradé d'une haute valeur morale et militaire, exerçant sur ses hommes un très grand ascendant par sa bravoure, son sang-froid et son énergie. A brillamment entraîné le groupe qu'il commandait à l'assaut d'un poste ennemi, au delà d'un canal, et a contribué personnellement, par une lutte corps à corps, à la capture de trois prisonniers et d'une mitrailleuse. »

2° Ordre I. D., 1918 : « Sous-officier ayant montré, une fois de plus, ses qualités de combattant d'élite et de chef, ayant ascendant sur ses hommes, dans les combats du 27 au 30 mai 1918. »

3° Ordre Armée, 19 févr. (J. O., 16 mars 1920) : « Excellent sous-officier, d'une conduite exemplaire, déjà cité et titulaire de la médaille militaire. A été tué, le 30 sept. 1918, en se portant courageusement à l'attaque d'une position fortement défendue au nord de Somme-Py. »

BLONS (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Ploudaniel, le 5 juin 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl-radiotélégraphiste 225e R. I. — Démobilisé en sept. 1919.

Ordre 225e R. I., n° 420, 26 nov. 1918 : « Au cours d'une relève, dans la nuit du 15 au 16 oct. 1918, sous un violent bombardement, s'est porté volontairement au secours d'un soldat grièvement blessé appartenant à un autre régiment, et l'a transporté au poste de secours. »

BLOQUAUX (Joseph-Aloïs-Marie), *de Malines.*

Né à Borgerhout, le 25 juill. 1889 ; attaché aux œuvres sociales à Anvers. — Mobilisé (S. A.) branc.

Croix de guerre, 18 juin 1918 : « Soldat brancardier courageux et vaillant, d'une très bonne conduite, au front depuis 38 mois ; a donné, le 2 juin 1918, un bel exemple de solidarité en se rendant immédiatement, en plein jour et sous un bombardement violent, à un poste avancé pour porter secours à des blessés. »

† BLOUET (Eugène), *de Coutances.*

Né à St-Vigor-des-Monts, le 18 mars 1894 ; sémin. — En service (S. A.) serg. 36e R. I. (août 1914) ; une blessure ; 4e R. I. (1915).

A pris part aux combats suivants : — **1914** : Charleroi, Guise ; — **1915-1916** : Argonne. — † le 12 janv. 1916, enseveli par l'explosion d'une mine ennemie, au bois de la Haute-Chevauchée, cote 285.

1° Ordre 4e R. I., n° 176, 3 févr. 1916 : « Très brillant sous-officier, énergique, courageux, estimé de tous ses chefs, a été enseveli par les terres projetées par l'explosion d'une mine ennemie, le 12 janv. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume.

BLOUIN (Clémence), Sr M.-Valentine, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Chauché, le 29 févr. 1872 ; inf.-major Amb. Pont-de-Las à Toulon et Hôp. St-Stanislas à Nantes (1914-1918).

1° Palme U. F. F. or, 15 janv. 1919.

2° Méd. U. F. F. argent, 21 juill. 1919.

BLOUIN (François-Joseph), *d'Angers.*

Né à Vézins, le 9 févr. 1875 ; vic. à La Madeleine à Angers. — Mobilisé (S. A.) 9e Sect. I. M. (9 août 1914) ; Train sanit. ; inf. Hôp. dans l'Oise (1er janv. 1915) ; Groupe cycliste (2 nov. 1915) ; brigadier, puis maréchal des logis. — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Lorraine, Forêt de Parroy, Aisne, Bois des Buttes ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.), La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Alsace, Mulhouse, Somme, Castel, Moreuil, Vauxaillon.

1° Ordre 25e Dragons, mai 1918 : « Depuis quatre mois consécutifs dans les tranchées, n'a jamais hésité à se porter partout où sa présence était nécessaire. Le 11 avr., notamment, est allé chercher un de ses camarades mortellement blessé. »

2° Ordre 66e D. I., juill. 1918 : « Sous-officier de la classe 1895, aumônier bénévole, a emmené ses brancardiers immédiatement derrière la vague d'assaut. S'est dépensé sans compter dans une zone fortement battue par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies ; a ramené dans nos lignes tous nos morts et tous nos blessés. »

BLOUIN (Marie), Sr M. de St-Thomas d'Aquin, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Angand, le 28 déc. 1849 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Paris.

1° Palme S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1919.

BLOUIN (Victor-Julien), *de Coutances.*

Né à Reffuveille, le 20 juill. 1872 ; curé de Contrières. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M., Hôp. mil. Cherbourg (3 août 1914) ; dépôt (9 juill. 1916) ; Centre Hosp. de Fleury-sur-Aire (2 janv. 1917) ; G. B. D./25, XIIIe Sect. I. M. (15 sept. 1917) ; Amb. 13/13 (3 nov. 1917). — Démobilisé le 6 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Fleury-sur-Aire (janv.-sept.) ; — **1918** : Dugny (févr.-mars), occupation en Allemagne, Grand Duché de Hesse, Darmstadt (nov.-déc.).

Ordre S. S. 17e C. A., n° 84, janv. 1919 : « Infirmier d'un beau dévouement et d'une magnifique conscience ; n'a pas cessé, depuis son affectation à l'ambulance, d'y rendre les plus signalés services, prodiguant ses soins aux malades dans les circonstances les plus périlleuses, notamment pendant les bombardements de Dugny, en févr.-mars 1918. »

BLOYET (Emile-Julien-Marie), *de Port-au-Prince (Haïti).*

Né à Allaire, le 22 janv. 1884 ; Miss. à Haïti. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./11 (2 août 1914) ; blessé (8 juin 1915) ; Etat civil du champ de bataille (2 août 1916) ; 28e R. I. (20 févr. 1917) ; XXIe Sect. I. M., Amb. 1er C. Cav. (25 mai 1917) ; 1re D. Cav. (29 sept. 1917). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Belgique, Messain, Bouillon, Sedan, Fère-Champenoise, la Marne (29 sept.), Somme, La Boisselle, Albert ; — **1915** : Artois, Hébuterne, Ferme de Toutvent (7-13 juin) ; — **1918** : Retraite de l'Oise, Noyon, Conchy-les-Pots, Méry, Rollot (mars), Retraite de la Marne, Dormans, Châtillon-sur-Marne (fin mai-juin), Châlons, Epernay (14-20 juill.), Lorraine annexée (19 nov.).

Ordre 11e C. A., 22 juin 1915 : « A constamment fait preuve de dévouement et d'énergie. S'est fait remarquer par son zèle pour hâter l'enlèvement des blessés jusque dans les tranchées prises à l'ennemi. A été blessé au cours de sa mission. »

BLUCHE (Henriette), Sr Anne-Véronique, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Héricourt, le 2 févr. 1890 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

† BLUM (Joseph), *de Namur.*

Né à Heinsch, le 18 juill. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) Franc. Col. Amb. 2e D. A. (1er août 1914).

Tué d'un éclat d'obus, le 28 mars 1915, à Pollinchove, près Dixmude.

Chev. Ordre Léopold II et croix de guerre avec palme, 20 avr. (Moniteur, 29 avr./5 mai 1917).

BLUS (Dominique-Alphonse), *de Laval.*

Né à Laval, le 5 nov. 1879 ; prof. Inst. St-Michel à Château-Gontier. — Mobilisé (S. X.) IVe Sect. I. M. (6 juin 1915) ; Amb. 7/10 (17 juill. 1916) ; capl (8 déc. 1917). — Démobilisé, le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Reims ; — **1917 :** Aisne (16 avr.) ; — **1918 :** Fismes, Chemin des Dames, St-Gilles, Château-Thierry, Montmirail, Villers-Cotterêts (27 mai-2 juin).

1° Ordre S. S. VIe Armée, n° 81, 29 sept. 1917 : « Soldat d'un parfait dévouement. A toujours demandé à faire partie, comme volontaire, des missions les plus périlleuses. D'une grandeur d'âme égale à l'élévation de son caractère, a su s'imposer à l'admiration de ses chefs et de ses camarades en cherchant et recueillant, sous d'inteuses bombardements à gros calibres, d'avr. à sept. 1917, les corps des blessés et des morts, sans aucun souci du danger. »

2° Ordre S. S. 6e A., n° 105, 5 août 1918 : « D'une culture intellectuelle remarquable, possède une haute autorité morale sur les hommes. S'est brillamment distingué par son courage et son dévouement, dans des circonstances critiques, sous le feu de l'ennemi, lors du repli de son ambulance de Saint-Gilles, sur Château-Thierry, puis de là sur Montmirail, dans les journées du 27 mai au 2 juin 1918. »

† BLUTEAU (Madeleine), Sr St-Alexis, *des Sœurs de Charité Dominicaines, Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Bordeaux, le 16 mars 1890 ; inf. Hôp. mil. Lycée Descartes à Tours (18 avr.-30 sept. 1918).

Décédée d'une pneumonie contractée au chevet des blessés, le 17 oct. 1918.

BOBAY (Marie-Justine-Léonie), Sr Ste-Marthe, *des Religieuses Hospitalières de Besançon.*

Née à St-Germain (Territ. Belfort), le 10 mai 1878; inf. Crèche de Belfort (1914) ; Hôp. aux. 105 de Belfort (1914-1918).

1° Palme U. F. F., 16 oct. 1917.

2° Méd. U. F. F. or, 25 avr. 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 oct. 1920) : « Sœur hospitalière à la formation n° 105 de Belfort, s'est consacrée, nuit et jour, sous les bombardements, au service de l'hôpital comme infirmière soignante, d'août 1914 au 1er juill. 1919, avec le dévouement le plus empressé et le désintéressement le plus absolu. »

BOBB (Léon), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Lille, le 21 mars 1883 ; religieux Abbaye du Lac (Canada). — Mobilisé (S. A.) branc. 9e zouaves (28 sept. 1914) ; blessé à la tête (6 oct. 1915).

1° Ordre 153e D. I., n° 61, 9 oct. 1915 : « En plein jour et en terrain découvert, a été chercher des blessés devant les lignes allemandes, sous un feu violent de mitrailleuses. A ramené ainsi un blessé et a pu donner des renseignements sur l'organisation des défenses ennemies. »

2° Méd. Mil., 14 nov. (J. O., 15 déc. 1915) : « Très belle conduite. A été cité à l'ordre de la division le 9 oct. En plein jour et en terrain découvert, est allé chercher des blessés devant les lignes allemandes sous un feu violent de mitrailleuses. A ramené ainsi un blessé et a pu donner des renseignements sur l'organisation des défenses allemandes. Lors de l'attaque du 6 oct. 1915, également en terrain découvert, a ramené plusieurs blessés dans nos lignes. A été blessé au cours de l'après-midi, d'une balle à la tête. A perdu la vue. »

BOBICHON (Marie), Sr Marie, *des Trinitaires de Valence.*

Inf. Hôp. de Crest.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

BOBON (François-Auguste), *de Namur.*

Né à Audenne (Belgique), le 28 août 1876 ; prof. Coll. St-Joseph à Virton (1914) ; dir. Inst. Tech. à Namur. — Eng. vol. aum. adjoint 2e cl., Génie 4e D. A. (21 févr. 1915) ; dir. Ecole du front, 4e D. A. (23 févr. 1918) ; Génie 4e D. A. (22 sept. 1918) ; dir. Ecole du front, à Crefeld (1er févr. 1919). — Démobilisé le 8 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ferme Terstill, Ferme Violette (9 mai) ; — **1917 :** Merkem, Forêt d'Houthulst : avec les Français (sept.) ; — **1918 :** Woumen (30 sept.-1er oct.), Canal de dérivation à Nevele et la Lys (2 nov.).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 16 nov. 1918 (Moniteur, 1er juill. 1921) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de l'offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Méd. de la Victoire, 1919.

BOBY (Denis-Léon), *de St-Flour.*

Né à Vieillevie, le 5 avr. 1884 ; prof. orphelinat agricole de Quezac. — Mobilisé (S. A.) 339e R. I. (4 août 1914) ; 92e R. I. (28 avr. 1915) ; 69e B. C. P. (18 avr. 1915) ; serg., prisonnier (27 mars 1918) ; rapatrié (20 oct. 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Argonne ; — **1915 :** Artois ; — **1916-1918 :** Champagne, Aisne, Alsace, Somme, Armancourt.

Croix de guerre (2 cit.). Textes manquent.

BOCCIO (Amilcare), *de Tortone.*

Né à Sale, le 12 mars 1891 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Sect. Sanit. (23 mars 1915) ; Amb. n° 15 ; aum. Hôp. n° 085 (14 janv. 1916) ; 222e R. I. (14 sept. 1916) ; Bon Alpins « Val Brenta » (14 nov. 1916) ; blessé (12 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. argent « Al Valore » (J. Milit., n° 57, 1920) : « Sut mettre au cœur de ses alpins, avec le sentiment de la foi, celui de l'amour de la patrie. Durant deux jours de combat, montra courageusement et énergiquement aux fuyards le chemin du devoir. Au mépris du danger et de toute sécurité, toujours le premier parmi les premiers en toute circonstance, porta sa parole de réconfort et de confiance aux endroits où la lutte était plus sanglante, n'en continua pas moins à exciter les alpins à la résistance, et, pendant qu'on le transportait, se plaignait de ne pouvoir continuer à se dévouer pour la patrie. S'est déjà distingué dans des combats antérieurs. (Col della Berretta (Vicence), 22-26 nov. 1915.) »

2° Croix de guerre.

BOCH (Auguste), *de Tarentaise.*

Né à Val-d'Isère, le 2 juill. 1883 ; prof. Inst. St-Paul. — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/14 (2 août 1914) ; G. B. D./27 (13 déc. 1916) ; une blessure (3 nov. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Somme ; — **1915 :** Somme, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Eparges, Berry-au-Bac ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames, La Malmaison, Pinon ; — **1918 :** Alsace, Flandres, Champagne, Lorraine, Occupation.

Ordre 27e D. I., n° 202, 10 nov. 1917 : « A relevé des blessés sous un feu violent, dans la journée du 25 oct. 1917. »

† BOCH (Clémentine), Sr M.-Madeleine, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Lanslebourg, le 5 juill. 1848 ; inf. Hôp. civil d'Annecy.

Décédée le 26 sept. 1916.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 28 juin 1911.

BOCH (Théodule), *de Tarentaise.*

Né à Tignes, le 2 sept. 1875 ; sup. Inst. St-Paul. — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (17 mars 1915) ; G. B. D. (9 mai 1916) ; 8e Sect. I. M., Amb. 207 (5 nov. 1916). — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes :— **1916 :** Cote 304, Mort-Homme (3-7 mai) ; — **1917 :** Champagne (avr.) ; — **1918 :** Oise, Somme.

Ordre 169e D. I., 16 déc. 1918 : « Excellent infirmier qui, depuis le début de la campagne, a toujours fait avec un grand zèle son devoir. Dans plusieurs circonstances difficiles, particulièrement lors du bombardement du 30 mai, a fait preuve de belles qualités de sang-froid et d'esprit de sacrifice. »

BOCHATON (François), *des Franciscains.*

Né à Larringes, le 9 févr. 1888 ; prêtre Prov. Aquitaine. — Récupéré (S. A.) 133e R. I. (26 févr. 1915) ; au front, combattant (26 juin 1915) ; branc. (1er mai 1916) ; branc. 152e R. I. (4 juin 1918). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, La Fontenelle (9 juill.) ; — **1916 :** Somme, Hem, Monacu (juill.-août) ; — **1917 :** Champagne, Brimont, Loivre (16 avr.), Souain ; — **1918 :** Lorraine, Forêt de Parroy (mars), Aisne, Belleau, Offensive de l'armée Degoutte (juill.), Flandres (sept.-11 nov.).

Ordre 133e R. I., n° 43, 17 août 1917 : « A pris part, d'abord comme combattant, puis comme brancardier, aux attaques de La Fontenelle, la Somme et la Champagne. Brancardier courageux et dévoué. »

BOCHER (Pierre-Marie), *de Port-au-Prince.*

Né à Meslan, le 16 déc. 1887 ; vic. aux Gonaïves (Haïti). — Mobilisé (S. A.) 262e R. I. (3 août 1914) ; au front (août 1914) ; prisonnier à la Marne (20 sept. 1914) ; en captivité en pays envahis (Chauny, Avesnes), puis en Allemagne (Meschede, Mayence, Celle-bei-Hanovre) ; rapatrié (juill. 1915) ; 62e R. I. (27 juill. 1915) ; 154e R. I. (17 juin 1916) ; G. B. D./165 (déc. 1916) ; XVe Sect. I. M., Amb. Alp. n° 11, A. O. (avr. 1918) ; une blessure. — Démobilisé le 19 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique (août), La Marne (20 sept.) ; — **1916 :** Somme (oct.) ; — **1917 :** Aisne (avr.), Verdun (août) ; — **1918 :** Macédoine (mai-oct.), Défaite des Bulgares (sept.-oct.).

Ordre S. S. 32e C. A., n° 139, 6 oct. 1917 : « Le 13 août 1917, a courageusement contribué, malgré le bombardement, aux travaux du secteur. A été blessé au cours de ce service. S'était déjà signalé par son mépris du danger, au cours des affaires de l'Aisne. »

† BOCHEREL (Félix-Jules-François-Pierre-Marie), *de Port-au-Prince.*

Né à Peillac, le 14 déc. 1890 ; clerc minoré Miss. d'Haïti. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; 125e R. I. (août 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (sept.). — † le 26 sept. 1918, d'intoxication par les gaz.

Ordre 125e R. I., n° 79, 29 mai 1918 : « Soldat grenadier très brave. A l'attaque du 9 mai 1918, a facilité la marche de la vague d'assaut, en remplissant avec beaucoup d'entrain le rôle de nettoyeur. »

Méd. Mil. posthume, 27 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921) : « Caporal très brave et dévoué, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Intoxiqué, le 26 sept. 1918, à son poste de combat, devant Castres. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BOCHU (Ernest-Marie), *de St-Jean-de-Maurienne.*

Né à St-Martin-d'Arc, en 1898 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 3e zouaves (4 sept. 1917) ; 54e R. A. C. (nov. 1917) ; 41e R. A. C. (mars 1918) ; 22e R. A. C. — Démobilisé en juill. 1918.

Décédé, le 25 nov. 1918, des suites de maladie contractée en service.

BOCQUEL (François), *des Pères Blancs.*

Né à Pégréac, le 29 août 1865 ; miss. à Djelfa.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 24 déc. (J. O., 28 déc. 1921) : « S'est particulièrement distingué par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

BOCQUEL (Joseph-Robert), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Rupt-sur-Moselle, le 12 mai 1896. — Mobilisé (S. A.) 152e R. I. (9 avr. 1915) ; au front, sur sa demande, 109e R. I. (14 juin 1916) ; blessé à Fismes (27 mai 1918) ; retour 109e R. I. (9 déc. 1918) ; XXIIe Sect. I. M. (3 avr. 1919). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Déniécourt (17 sept.) ; — **1917 :** Aisne, Laffaux, La Malmaison, Alsace ; — **1918 :** Champagne, Fismes (27 mai).

Ordre 109e R. I., n° 217, 19 oct. 1916 : « Chargeur de fusil-mitrailleur. Le 17 sept. 1916, au combat de Déniécourt, a assuré le ravitaillement en munitions de son tireur à plusieurs reprises, malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

BOCQUENÉ (Désiré-Louis-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Peillac, le 17 juin 1884; Miss. en Athabaska. — Récupéré (S. A.) 116e R. I. (2 sept. 1915) ; au front, 337e R. I. (20 avr. 1916) ; 25e B. C. P (30 avr. 1916) ; capl ; intoxiqué (6 août 1916) ; blessé (bras d.) 69e B. C. P. (2 févr. 1918) ; serg. ; intoxiqué devant Arracourt (27 mai 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, Ferme Navarrin (mai), Verdun, bois Fumin (juin), fort de Souville (11 juill.), Somme, Bouchavesnes (25 sept.) ; — **1918 :** Montdidier (mars), Lorraine, Arracourt (27 mai).

1° Ordre 127e D. I., n° 87, 1916 : « Très bon caporal, d'un dévouement inlassable, chargé à plusieurs reprises, au cours du combat du 25 sept. 1916, d'établir la situation des différents éléments de l'attaque, a su conduire ses

patrouilles avec calme et sang-froid, malgré un très violent bombardement. A rapporté des renseignements intéressants. Toujours prêt à marcher. S'offre souvent pour des missions périlleuses. »

2e Méd. Mil., 1er nov. (J. O., 25 nov. 1915) : « Sergent, chef du groupe des brancardiers du Corps. N'a cessé depuis des mois de prodiguer son dévouement à tous au mépris du danger et avec la plus grande modestie, sachant, par sa parole chaude et vibrante, entretenir le courage et soutenir l'énergie des combattants. »

3e Ordre 77e D. I., 15 avr. 1916 : « Admirable de courage et de dévouement ; a, durant les journées de combat intense du 16 au 31 mars 1916, vécu dans les premières lignes, pansant les blessés, dirigeant les recherches des brancardiers, donnant à tous le réconfort de sa parole et l'exemple de sa bravoure. »

4e Ordre 77e Division, 21 déc. 1916 : « Sous-officier d'une bravoure légendaire au régiment, où il est connu par son inlassable dévouement. Plusieurs fois cité, décoré de la médaille militaire, en nov. 1915. Au cours des combats de sept. et oct. 1916, n'a pas quitté les premières lignes, où il a prodigué des soins aux blessés avec un mépris absolu du danger, profitant de la nuit pour aller les relever en avant de nos tranchées. A réussi ainsi à en arracher plusieurs à une mort certaine. »

5e Ordre C. A., 17 août 1918 : « Bien que d'une santé précaire, a tenu à exalter encore une fois le courage des combattants et à donner un réconfort moral à nos blessés. A parcouru avec un zèle inlassable les premières lignes, au moment des attaques, donnant à tous l'exemple du sang-froid et du courage, sachant infuser à chacun une parcelle de son enthousiasme et de son énergie, et exerçant sur le terrain même, avec un sublime désintéressement, son ministère auprès de nos blessés graves. »

6e Ordre Armée, 20 nov. 1918 (J. O., 21 févr. 1919) : « Prêtre savoyard, servant au début de la guerre dans un G. B. D., venu, sur sa demande et malgré une santé précaire, dans le régiment de son pays, a rempli, du 2 mars 1915 au 20 sept. 1918, les fonctions de sergent-brancardier et d'aumônier au 97e R. I. Ame d'apôtre, a exercé, par sa parole ardente, une influence considérable sur le régiment, ne cessant, par sa foi patriotique et religieuse, d'exalter en lui les plus nobles sentiments. D'une bravoure et d'une abnégation admirables, est parti volontairement dans toutes les attaques avec les vagues d'assaut, a passé les journées et les nuits de combats en première ligne, relevant les blessés en avant même du front, réconfortant les courages, se donnant tout entier à sa mission. Terrassé par une existence sans ménagements, ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière limite et est mort d'épuisement quelques jours après. Laisse au 97e R. I. un souvenir impérissable. »

7e Chev. Lég. Hon. posthume, 9 nov. (J. O., 28 nov. 1922) : « Figure de héros restée légendaire au régiment savoyard. Toujours sur la brèche, a participé à toutes les attaques de son unité. A, par son allant, son courage et son dévouement, poussé jusqu'au sacrifice, exercé une influence capitale sur tous les hommes du régiment. Grièvement intoxiqué, est resté sur le front jusqu'à l'épuisement complet de ses forces. Mort pour la France, le 24 sept. 1918, des suites de ses glorieuses blessures. Laisse au 97e régiment d'infanterie un souvenir impérissable. A été cité. »

† BOCQUENÉ (Joseph-Marie), *des Eudistes.*

Né à St-Jacut, le 1er déc. 1884 ; prêtre (1910) ; prof. Ecole de Béthume à Versailles. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (août 1914) ; secr. Médecin-chef Hôp.-dépôt des convalescents à Vannes.

† le 14 févr. 1916, à l'Hôp. temp. n° 9 de Vannes, des suites de fatigues excessives supportées dans son service.

† BOCQUERAZ (Louis-Antoine), *de Chambéry.*

Né en 1880 ; direct. œuvres diocésaines ; direct.-fondateur de la *Croix de Savoie.* — Mobilisé (S. A.) G. B. D./77 (août 1914) ; serg. ; sur sa demande, branc.-aum. 97e R. I. (2 mars 1915) ; deux fois évacué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Mareuil, Berthonval, cote 140, cote 119, Cabaret-Rouge, Mont St-Eloi, Souchez, Chemin des Pylones, Plateau de Vimy, Flaucourt (mars-juin, sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun, Bois Fumin, Ravin de la Mort, Etang de Vaux (mars), Somme (sept.) ; — **1917 :** Aisne, Nouvion-Vingré, Chemin des Dames, Alsace, Ballersdorf ; — **1918 :** Ardre, la Marne, Bligny, Bois des Houleux, Reims, Montagne de Reims. — † le 24 sept. 1918, dans une ambul. de Châlons-sur-Marne.

1e Ordre Armée, 9 juin (J. O., 24 juill. 1915) : « A, pendant cinq jours et quatre nuits, recherché sans arrêt et avec une indomptable énergie les blessés sur la ligne de feu. »

2e Méd. Mil., 1er nov. (J. O., 25 nov. 1915) : « Sergent, chef du groupe des brancardiers du Corps. N'a cessé depuis des mois de prodiguer son dévouement à tous au mépris du danger et avec la plus grande modestie, sachant, par sa parole chaude et vibrante, entretenir le courage et soutenir l'énergie des combattants. »

3e Ordre 77e D. I., 15 avr. 1916 : « Admirable de courage et de dévouement ; a, durant les journées de combat intense du 16 au 31 mars 1916, vécu dans les premières lignes, pansant les blessés, dirigeant les recherches des brancardiers, donnant à tous le réconfort de sa parole et l'exemple de sa bravoure. »

4e Ordre 77e Division, 21 déc. 1916 : « Sous-officier d'une bravoure légendaire au régiment, où il est connu par son inlassable dévouement. Plusieurs fois cité, décoré de la médaille militaire, en nov. 1915. Au cours des combats de sept. et oct. 1916, n'a pas quitté les premières lignes, où il a prodigué des soins aux blessés avec un mépris absolu du danger, profitant de la nuit pour aller les relever en avant de nos tranchées. A réussi ainsi à en arracher plusieurs à une mort certaine. »

5e Ordre C. A., 17 août 1918 : « Bien que d'une santé précaire, a tenu à exalter encore une fois le courage des combattants et à donner un réconfort moral à nos blessés. A parcouru avec un zèle inlassable les premières lignes, au moment des attaques, donnant à tous l'exemple du sang-froid et du courage, sachant infuser à chacun une parcelle de son enthousiasme et de son énergie, et exerçant sur le terrain même, avec un sublime désintéressement, son ministère auprès de nos blessés graves. »

6e Ordre Armée, 20 nov. 1918 (J. O., 21 févr. 1919) : « Prêtre savoyard, servant au début de la guerre dans un G. B. D., venu, sur sa demande et malgré une santé précaire, dans le régiment de son pays, a rempli, du 2 mars 1915 au 20 sept. 1918, les fonctions de sergent-brancardier et d'aumônier au 97e R. I. Ame d'apôtre, a exercé, par sa parole ardente, une influence considérable sur le régiment, ne cessant, par sa foi patriotique et religieuse, d'exalter en lui les plus nobles sentiments. D'une bravoure et d'une abnégation admirables, est parti volontairement dans toutes les attaques avec les vagues d'assaut, a passé les journées et les nuits de combats en première ligne, relevant les blessés en avant même du front, réconfortant les courages, se donnant tout entier à sa mission. Terrassé par une existence sans ménagements, ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière limite et est mort d'épuisement quelques jours après. Laisse au 97e R. I. un souvenir impérissable. »

7e Chev. Lég. Hon. posthume, 9 nov. (J. O., 28 nov. 1922) : « Figure de héros restée légendaire au régiment savoyard. Toujours sur la brèche, a participé à toutes les attaques de son unité. A, par son allant, son courage et son dévouement, poussé jusqu'au sacrifice, exercé une influence capitale sur tous les hommes du régiment. Grièvement intoxiqué, est resté sur le front jusqu'à l'épuisement complet de ses forces. Mort pour la France, le 24 sept. 1918, des suites de ses glorieuses blessures. Laisse au 97e régiment d'infanterie un souvenir impérissable. A été cité. »

BOCQUET (Emilie), Sr St-Bonaventure, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Brest, le 4 déc. 1867 ; inf. Hôp. n° 43 à St-Aignan.

Lettre remerciements, 23 juill. 1917 : « Pour le précieux concours apporté en prodiguant aux blessés et malades ses bons soins et son entier dévouement. »

BOCQUET (Jean-Marie), *de Nevers.*

Né à St-Martin, le 22 août 1875 ; curé d'Ourouër. — Mobilisé (S. A.) inf. (3 août 1914) ; Hôp. Jules-Ferry à Chambéry (19 sept. 1914) ; Hôp. Desgenettes à Lyon (27 oct. 1914) ; G. B. D./124 (16 juill. 1915) ; capl (15 mars 1916) ; serg. (23 juin 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Massiges, Verdun, Fort de Vaux (4 juin).

Méd. Mil., 22 juin (J. O., 17 juill. 1916) : « Brancardier d'élite, d'un courage et d'un dévouement admirables ; le 4 juin 1916, est allé volontairement et en plein jour ravitailler en pansements et en objets de première nécessité un poste de secours très exposé et a pu remplir sa mission au prix de mille dangers, passant sous le tir des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie, rampant d'un trou d'obus dans un autre et risquant cent fois la mort. »

BOCQUET (Marie), Sr M.-Candide, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Vaulx, le 22 oct. 1871 ; sup. Hôp. municipal d'Aix-les-Bains.

1e Méd. Roi de Serbie, 10 mai 1917.
2e Palme C. R. F. or, 28 oct. 1919.

† BOCQUET (Paul), *d'Amiens.*

Né à Lucheux, le 21 déc. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 128e R. I. (27 août 1914) ; 48e R. I. ; 4e Zouaves ; capl-fourr. 8e Tir. alg. ; deux fois blessé (28 mai 1915 et 1er oct. 1915).

Tué, le 24 oct. 1916, à Douaumont.

BOCQUIN (Alexandrine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Germain, le 19 nov. 1848 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

1e Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).
2e Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

BOCQUIN (Benoît), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à St-Germain-la-Chambotte, le 21 juin 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 1er Bon T. de C. A. (2 août 1914) ; 6e Bon T. de C. A. (18 mars 1916) ; 4e Sect. I. M. (22 janv. 1917) ; capl G. B. D./46 (23 janv. 1917). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Mont Kemmel, Mont-Noir ; — **1915 :** Champagnole (sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** St-Quentin (3-8 oct.), Italie, Mont Grappa.

1e Croix de guerre, 24 sept. 1918.
2e Décoration italienne, 8 mars 1919.

BOCQUIN (Guillaume), *des Missionnaires S.-C. d'Issoudun.*

Né à La Biolle, le 20 avr. 1884 ; prof. Pensionnat « St-Louis » à Fribourg (Suisse). — Mobilisé (S. A.) inf. ; blessé (25 mars 1917). — Réformé n° 1.

Ordre Régiment, avr. 1917 : « A montré beaucoup d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de sa mission de guetteur au cours d'un très violent bombardement, le 25 mars 1917. A été blessé très grièvement à la fin de l'action. »

† BOCQUIN (Jacques-Félix), *des Missionnaires S.-C. d'Issoudun.*

Né à La Biolle, le 30 août 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) capl 6e R. I. C. (2 août 1914) ; 6e R. I. C. mixte (févr. 1915) ; Egypte, puis Dardanelles (mars 1915) ; capl ; branc.-aum. 56e R. I. C. ; évacué en France (nov. 1915) ; Sénégal instr. 47e Tir. sénégalais (févr. 1916) ; serg. (10 juill. 1916) ; évacué en France pour maladie (août 1916).

† à Nice, le 9 août 1916, d'une fièvre contractée au Sénégal.

Ordre 5e R. I. C. mixte, n° 41, 29 mai 1915 : « A donné à tous le plus bel exemple de courage et de dévouement en relevant les blessés sous le feu le plus meurtrier, aux combats des 25 et 26 avr., 1, 2, 3, 4, 6 et 8 mai 1915. »

BOCQUIN (Pierrette-Françoise), Sr Françoise, *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à La Biolle, le 18 janv. 1873 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Mention honorable, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

BODART (Anna), Sr Guidona, *des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée-Conception de Champion.*

Née à Namur, le 18 août 1862 ; inf. à Jodoigne.

Croix civique 1914-1918 2e Cl., 24 août (Moniteur, 13-14 sept. 1920).

BODART (Roger), *d'Arras.*

Né à St-Etienne (P.-de-C.), le 6 mars 1884 ; vic. au Sacré-Cœur à Calais.

Palmes d'or Ordre Couronne de Belgique, 25 mars 1921 : « En récompense des signalés services rendus aux réfugiés belges pendant la guerre. »

BODERIOU (Marie-Perrine), Sr St-Henri, *des Sœurs de Jésus au Temple.*

Née à Plouvorn, le 25 janv. 1889 ; inf. Hôp. n° 14 à Vernon et Hôp. de Fère-en-Tardenois.

Palme S. S. vermeil, 1919.

BODESCOT (Étienne-Pierre-Joseph), *d'Arras.*

Né à Ambrines, le 7 janv. 1870 ; curé de Divion. — Mobilisé inf. (1914-1915). — Réformé pour maladie contractée en service (août 1915).

Méd. Hon. argent (Min. Int.), 26 avr. (J. O., 29 avr. 1921) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

BODESCOT (Jules-Joseph-Léonard), *d'Arras.*

Né à Auchy-les-Hesdin, le 6 nov. 1858 ; curé à Rumancourt (1914) ; curé à Henneveux.

Déporté comme otage en Lituanie (30 déc. 1917) ; hospitalisé à Vilna (28 avr. 1918) ; réinterné à Roon (3 juin 1918) ; ramené à Holzminden, Montmédy (juill.) ; rentré à Rumancourt (25 juill.) ; évacué en Belgique jusqu'à l'armistice.

Méd. Victimes Invasion argent, 30 déc. 1921 (J. O., 1er janv. 1922).

BODET (Louise-Ernestine), Sr M.-Casimir, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Charols, le 28 juill. 1871 ; inf. St-Vallier.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

BODET (Marcel), *de Poitiers.*

Né à Bagneux, le 31 août 1873 ; direct. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) brigadier 3e R. A. P. (6 août 1914) ; maréchal des logis ; 11e R. A. P. (1er mars 1916) ; 69e R. A. P. (avr. 1917) ; 68e R. A. P. (27 juin 1918) ; s.-lieut. — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (juin-sept.), Somme (sept.-déc.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Somme, Flandres (juin-déc.) ; — **1918 :** Lorraine, Parroy (janv.-avr.).

Ordre Art. 1re Armée, n° 77, 4 nov. 1917 : « Sous-officier remarquable par sa belle et courageuse attitude sur les chantiers exposés. Le 17 oct. 1917, a réparé sous les obus les dégâts d'une plate-forme endommagée par le tir et aidé la mise en marche d'un important chantier. »

BODET (Maurice), *de Vannes.*

Né à Guiscriff, le 19 mai 1897 ; vic.-inst. à Sainte-Hélène. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (9 sept. 1915) ; blessé au Mort-Homme (5 mai 1916). — Réformé n° 1 (impotence fonction. jambe dr.), le 22 févr. 1917.

1e Ordre 32e C. A., 28 avr. 1917 : « Très bon soldat, discipliné, courageux et énergique, a toujours donné entière satisfaction à ses chefs ; blessé grièvement à son poste de combat, le 5 mai 1916. »

2e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921) : « Soldat discipliné et courageux. A été grièvement blessé, le 5 mai 1916, et cité à l'ordre. »

BODEVEN (Paul), *des Pères du St-Esprit.*

Etudiant. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (14 sept. 1914) ; caporal-fourrier.

Ordre Brigade, n° 23 bis, 12 mai 1916 : « Agent de liaison du commandant de compagnie, s'est acquitté avec le plus grand sang-froid de plusieurs missions périlleuses au cours des combats des 17 au 21 avr. 1916. »

BODIC (Marie-Vincente), Sr St-Louis-Marie, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Plumergat, le 25 févr. 1879 ; inf. Hôp. n° 18 à Pontivy.

1e Palmes A. D. F. argent, 16 oct. 1917.
2e Méd. A. D. F. bronze, 1919.

† BODIER (Lucien), *de Troyes.*

Né à Pâlis, le 26 janv. 1881 ; curé de Villemoyenne. — Mobilisé G. B. D./73 (août 1914).

Tué le 4 sept. 1916, à l'accident du tunnel de Tavannes.

Ordre Brigade active de Toul, n° 26, 18 mai 1916 : « A fait preuve, en allant relever des morts dans des tranchées de première ligne bouleversées par l'artillerie ennemie, d'un très grand dévouement et d'un mépris absolu du danger. »

† BODIGUEL (Edmond), *des Rédemptoristes.*

Né à Guipry, le 21 nov. 1891 ; scolastique prov. Paris ; en exil à Fauquemont. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (août 1914) ; 154e R. I. (nov. 1914) ; au front (juill. 1915) ; cap[l]-instr. 114e R. I. (déc. 1915) ; retour au front (mai 1916) ; 71e R. I. (6 nov. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Argonne (juill.) ; — 1918 : Aisne (juin). — Tué à Vingré, le 5 juin 1918.

BODIN (Auguste), *d'Angoulême.*

Né à Réaumur, le 27 déc. 1894 ; curé de Montchaude. — Récupéré (S. A.) 11e Sect. I. M. (17 févr. 1915) ; Train sanit. (févr.-juin 1915) ; G. B. D./2 (août 1915) ; branc. 27e R. A. C. (1er janv. 1917) ; blessé à Maisons-de-Champagne (17 févr. 1917), intoxiqué par gaz, sur l'Ourcq (1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Somme ; — 1917 : Yser (juill.-août) ; — 1918 : Ourcq, Ailette, occupation.

Ordre 27e R. A. C., n° 99, 31 août 1917 : « Brancardier très courageux. S'est dévoué en toutes circonstances d'une façon digne d'éloges en donnant les premiers soins aux blessés. S'est fait remarquer particulièrement pendant les opérations de juill.-août 1917. »

† BODIN (Henri), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Grues, le 8 janv. 1894 ; asp. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. ; hospitalisé (10 mars 1915).

† le 22 juill. 1915, à l'Hôp. mil. de Zuydcoote, de maladie contractée en service.

BODIN (Henri-Auguste), *de Poitiers.*

Né à Pierrefitte, le 12 mai 1877 ; curé de Massognes (1914) ; curé de St-Sauveur-Givre-les-Mai. — Mobilisé (S. A.) inf. (5 août 1914) ; R. P. S. (6 oct. 1914) ; G. B. D./27 (1er mai 1917) ; radiologiste, Fort de Vanves (15 sept. 1918). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Chemin des Dames (mai-juin), Aisne (oct.), Kemmel (mai), Champagne (juill.).

Ordre S. S. 4e Armée, 4 août 1918 : « Brancardier modèle, s'est particulièrement distingué du 22 au 29 juill. 1918, aux postes régimentaires, en transportant les blessés malgré de violents bombardements, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

BODIN (Joseph), *de Bourges.*

Né à Graçay, le 10 janv. 1874 ; curé de Genouilly. — Mobilisé (S. A.) cap[l] VIIIe Sect. I. M. ; Hôp. temp. n° 15 à Bourges.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août 1916 (J. O., 17 août 1916).

BODIN (Joseph-Marie-François), *des Missions Etrangères.*

Né à Saulges le 14 déc. 1886 ; missionnaire à Séoul (Corée). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (nov. 1915) ; G. B. D./46 (6 avr. 1916) ; branc.-aum. 62e B. C. A. (21 déc. 1916) ; ypérité à Tilloloy (13 août 1918). — Réformé n° 1 le 11 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Alsace, Vosges, Somme ; — 1917 : Champagne, Craonne, Sapigneul (21 mai-7 juin), Vauclerc, Italie, Mont Tomba ; — 1918 : Italie, Belgique, Champagne, Somme, Montdidier, Tilloloy.

1° Ordre 5e Brigade, n° 96, 17 nov. 1916 : « S'est signalé, pendant les journées du 3 au 7 nov., par son courage et son grand mépris du danger. A déployé une activité remarquable auprès des blessés. »

2° Ordre I. D./46, n° 24, 9 oct. 1917 : « Brancardier-prêtre. S'est particulièrement distingué, pendant la période du 21 mai au 7 juin 1917, à Sapigneul, par son activité dans les soins à donner aux blessés, ses visites en première ligne, un courage et un dévouement dignes de tous les éloges. A donné à tous l'appui d'une valeur morale unanimement appréciée. A déjà été cité. »

3° Ordre Armée, 17 oct. (J. O., 3 déc. 1920) : « Remplissant avec une abnégation remarquable les fonctions d'aumônier dans les tranchées, a été intoxiqué très sérieusement par les gaz, le 13 août 1918, à Tilloloy. Chasseur d'élite, du plus bel élan patriotique, ayant donné sans compter et sous le feu le plus violent, ses soins et ses consolations aux blessés. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

BODIN (Marthe), Mère Marielle, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Poitiers, le 5 déc. 1872 ; inf. Hôp. Anvers et Lourdes (1914-1918).

1° Méd. Victoire, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† BODIN (Mathurin), *d'Angers.*

Né à Corné, en 1872 ; curé d'Andard. — Mobilisé (S. X.) inf. dans un hôpital. — Réformé pour maladie.

† le 16 mai 1918, à Andard, des suites de maladie aggravée en service.

BODIN (Pierre-Constant), *de Chartres.*

Né à Thouars, le 3 févr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 7e Hussards (22 août 1916) ; E. C. L. (9e Région (4 oct. 1916) ; 1er Zouaves (28 déc. 1916) ; 9e Zouaves (28 avr. 1917) ; blessé (18 juill. 1918). — Réformé le 24 oct. 1918.

A participé aux actions suivantes : — 1918 : Œuvres (Aisne), Laversine (18 juill.).

Ordre 9e Zouaves, 27 août 1918 : « Bon mitrailleur. A toujours bravement et simplement fait son devoir. Type parfait du bon soldat. Blessé le 18 juill. 1918. »

BODINIER (Antoine), *de la Cie de Marie.*

Né à Mesanger, le 7 août 1893 ; Frère convers. — Mobilisé (S. A.) 91e R. I. ; agent de liaison. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 125e D. I., 27 oct. 1916 : « Agent de liaison de compagnie très énergique, a toujours accompli sa mission malgré les feux de barrage très violents, et a soigné, sous des rafales de mitrailleuses, un sergent blessé. »

2° Ordre 87e D. I., n° 44, 11 nov. 1917 : « Agent de liaison d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est dépensé sans compter pour assurer la liaison avec les fractions voisines et sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Au cours d'une contre-attaque, a fait preuve d'une bravoure au-dessus de tout éloge et du plus bel esprit de sacrifice. »

3° Ordre 91e R. I., n° 337, 13 août 1918 : « Bon gradé très dévoué, a toujours entraîné sa section à l'attaque des positions ennemies. »

BODSON (J.-L. A.), *de Liège.*

Vic. à Visé (1914) ; doyen de St-Barthélemy à Liége.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

BODY (Marie-Augustine), Sr St-Félix, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à La Cornette (Belgique), le 11 juill. 1874 ; inf. à Louvain.

Croix civique 1914-1918 4e cl., 24 déc. 1919.

† BOÉ (Étienne-Joseph), *des Franciscains.*

Né à Châtillon-sur-Chalaronne, le 17 sept. 1888 ; convers Prov. Aquitaine, en résidence à Rome. — Mobilisé (S. A.) 163e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Belgique ; — 1915 : Lorraine, Beaumont, Bois du Jury (5 avr.). — Tué, le 16 avr. 1915, au Bois du Jury, près Beaumont.

Méd. Mil. posthume, 19 mai (J. O., 17 oct. 1920) : « Très brave et d'un moral élevé. A été frappé mortellement, le 15 avr. 1915, en ramenant le corps d'un camarade tombé entre les lignes au cours d'une patrouille. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOEL (Fernand), *de Malines.*

Né à Jette, le 18 sept. 1894. — Mobilisé (S. A.) service de santé.

Mort au champ d'honneur.

BOEREMBACH (Jean-Eugène-Alphonse), *de Besançon.*

Né à Plancher-les-Mines, le 6 sept. 1898 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (18 avr. 1917) ; 4e R. I. C. (5 janv. 1918) ; 412e R. I. (20 juin 1918) ; 63e R. I. (25 juill. 1919) ; 58e R. I. (6 sept. 1919) ; 412e R. I. (25 oct. 1919) ; une blessure (1918). — Démobilisé le 15 juill. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — 1918 : Soissons (20-30 juill.), Noyon (5 août-5 sept.), Oise (1er-13 oct.), poursuite ; — 1919 : Campagne du Levant (26 sept. 1919-9 juin 1920).

1° Ordre 412e R. I., n° 304, 28 juill. 1918 : « Grenadier-voltigeur très courageux ; au cours des attaques des 21 et 23 juillet, a montré un mépris absolu du danger pendant la progression ; a été d'un bel exemple pour ses camarades. »

2° Ordre 412e R. I., n° 329, 24 nov. 1918 : « Très bon fusilier-mitrailleur. A été blessé en s'élançant bravement à l'assaut des positions ennemies solidement organisées. »

BOET (Lambert-Auguste), *de Namur.*

Né à Jéhonville, le 17 janv. 1876 ; curé à Tintigny ; curé de Jamoigne.

Œuvres de guerre ; service de l'Intelligence Britannique (15 févr. 1918-1er févr. 1919) ; plusieurs condamnations.

1° « War Medal » anglaise, 1919.

2° Méd. Roi Albert, avec ruban strié d'une rayure, 17 déc. 1919 (Moniteur, 25 janv. 1920).

BOÉTARD (François), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Langueux, le 14 mars 1883 ; maître des novices Frères (1919). — Mobilisé (S. X.) Xe Sect. I. M. (7 août 1914) ; hôp. n° 33 à Granville (20 août 1914) ; Hôp. 101 à Trégastel, Hôp. Malo-les-Bains 1915) ; G. B. D./126 (7 juill. 1916) ; versé S. X. (17 mai 1917) ; serg. Hôp. n° 20 à Lannion (1918) ; Gestionnaire Hôp. n° 105 à Rennes (1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Côte du Poivre ; — 1917 : Côte du Talou.

Ordre 126e D. I., n° 74, 15 juin 1917 : « Sous-officier très courageux, modèle de conscience et d'énergie, toujours volontaire pour les missions dangereuses et les postes pénibles, bien qu'appartenant au service auxiliaire. S'est particulièrement distingué dans la période du 10 au 25 mars 1917, en dirigeant les évacuations dans la partie la plus agitée du secteur, et du 25 mai au 10 juin, en conduisant sur un terrain battu par l'artillerie ennemie des équipes de brancardiers chargées des inhumations. »

BOETTI (Jean-Baptiste), *de Nice.*

Né à Vallauris, le 21 mars 1884 ; vic. à St-Martin-Vésubie (1914) ; curé de Rigaud. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. G./5 ; prisonnier à Dieuze (20 août 1914) ; interné à Ingolstadt ; rapatrié (20 juill. 1915) ; Salonique (7 oct. 1915) ; évacué pour paludisme (7 juill. 1917) ; G. B. D./169 (20 nov. 1917) ; intoxiqué au Bois de Bus (15 août 1918) ; retour au front (23 sept. 1918). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Dieuze (20 août) ; — 1915 : Dardanelles (août-oct.), Salonique, Serbie (oct.-déc.) ; — 1916 : Serbie ; — 1917 : Macédoine (janv.-juill.) ; — 1918 : Somme, Bois de Bus (15 août).

Ordre 169e D. I., n° 364, 6 nov. 1918 : « S'est distingué par son énergie et son courage au cours des attaques du mois d'août 1918 ; a continué à transporter des blessés, bien qu'intoxiqué par les gaz et atteint de brûlures qui nécessitèrent son évacuation. De retour, le 23 sept., a, le 5 oct., puis le 11, assuré le transport des tués, malgré des feux de barrage nourris et dans des terrains très difficiles. »

BOEUF (Jean-Baptiste), *de Nîmes.*

Né à Marseille, le 16 avr. 1883 ; sous-direct. œuvres de Jeunesse de Nîmes. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./65 (2 août 1914) ; cap[l] (1916) ; branc. 2e Div. maroc. (20 juin 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Verdun, Lacroix-sur-Meuse, Issoncourt, Chauvoncourt, Les Paroches ; — 1915 : Noviant-aux-Prés, Limey, Point-de-Metz, Régneville ; — 1916 : Verdun, Mort-Homme, Cote 304, Chattancourt, Marre (3-18 juin) ; — 1917 : Argonne, Italie, Trentin, Asiago, Piave, Pederobba, Somme ; — 1918 : Butte du Mesnil, Gratreuil, Champagne.

1er Ordre 65e D. I., 1916 : « A fait preuve pendant douze nuits (3-18 juin 1916), en relevant des blessés sous des rafales d'obus, d'un dévouement admirable. »

2e Ordre 2e Div. Maroc., 1918 : « Le 26 sept. 1918, a donné l'exemple du plus beau dévouement, au cours des attaques du 26 au 30 sept. 1918, en assurant l'évacuation des blessés à travers les zones dangereuses et dénuées de tous moyens de transport. A suppléé à cette insuffisance en se dépensant sans compter. »

† BOEUF (Louis-Benoît), *de Clermont.*

Né à Job, en 1887 ; vic. à Chapdes-Beaufort. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. bén. 92e R. I. (4 août 1914) ; blessé (23 août 1915) ; évacué Hôp. aux. de

Paramé; proposé S. X., maintenu S. A. sur sa demande; au front vol. 92e R. I., bien qu'inapte.

Tué, le 12 oct.. 1918, au Bois des Caures, en revenant de faire son service de brancardier.

1° Ordre Armée, 22 août (J. O., 30 sept. 1919) : « Le soldat brancardier Bœuf, qui remplit en même temps les fonctions d'aumônier au régiment, montre depuis le début de la campagne un dévouement et un courage qui font l'admiration de tous. A chaque affaire, à chaque bombardement, il se porte au milieu des obus au secours de ses camarades blessés, à quelque endroit qu'ils soient tombés. Pendant le dernier bombardement, d'une extrême violence, qui a été dirigé le 29 juill. 1915 sur les tranchées occupées par le régiment, est parti à moitié vêtu à travers champs pour aller plus vite donner des soins à des camarades grièvement blessés et ne les a pas quittés tant qu'ils n'ont pas été en sécurité au poste de secours. »

2° Méd. Mil., 17 sept. 1915 : « A, depuis le début de la campagne, donné en toutes circonstances les preuves du plus beau courage et de l'abnégation la plus complète et du dévouement le plus absolu en allant soigner, sous les feux les plus violents, les blessés aux endroits les plus exposés. Vient d'être grièvement blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

BOFFERDING (Catherine), Sr Léopoldine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Helmsange (Luxembourg), le 17 sept. 1887; inf. Hôp. aux. La Malgrange-Jarville (28 mars 1916-31 déc. 1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 28 mai 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 5 août.

† BOFFOCHER (Pierre-Joseph), *de Clermont.*

Né à Flaittes, le 5 nov. 1884; vic. à Augerolles. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (août 1914); G. B. D.

Tué, le 23 sept. 1915, à Moiremont.

Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919) : « Brancardier courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat. Mort des suites de ses blessures, le 23 sept. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOGAERT (Auguste-Joseph), *de Gand.*

Né à Gand, le 8 déc. 1874; direct. Inst. N.-D. à Eccloo. — Mobilisé (S. A.) branc. 23e R. I. (1er août 1914); aum.-adjoint 2e cl.; en mission pour les réfugiés en France et en Suisse.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Malines, Anvers, Yser.

1° Croix de guerre, 30 mai 1916 : « Présent au front depuis le début de la campagne jusqu'après la campagne de l'Yser, s'est dévoué sans compter pour secourir les blessés tombés sur le champ de bataille. Le 12 sept. 1914, à Schiplaeken, a fait preuve d'un grand mépris du danger en évacuant, sous des rafales de schrapnels, plusieurs de nos soldats atteints par les projectiles ennemis, et notamment l'aumônier Vanneste; lors du bombardement du fort de Waelhem, a montré du stoïcisme en continuant à rejoindre nos unités alors qu'il venait d'être renversé par le souffle d'un gros projectile qui est tombé et a explosé à quelques mètres de lui. »

2° Méd. Yser, 5 déc. 1918 (Moniteur, 22 févr. 1920).

3° Méd. Roi Albert, 13 nov. 1919 (Moniteur, 24 janv. 1920) : « Pour le zèle constant dont il a fait preuve dans l'exercice de sa haute mission, pour le plus grand bien de nos réfugiés et de nos hospitalisés en Suisse. »

† BOGAERT (Héliodore), *de Lille.*

Né à Zermezelle, le 22 juill. 1865; curé de Pradelles. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste au moment de l'invasion.

Condamné à mort par les Allemands après un simulacre de Conseil de guerre, sous prétexte qu'il n'avait pas voulu livrer la clé de la tour de l'église, et fusillé le 8 oct. 1914 au cimetière de Strazelle.

BOGAERT (Louise), Sr Dymphina, *des Sœurs gardes-malades de Cortemarck.*

Née en Belgique; inf. à Ypres (1914-1918); blessée par éclat d'obus (jambe cassée).

Croix civique 1914-1918 de 1re cl., 22 nov. (Moniteur, 13-14 déc. 1920).

BOGAERT (Marcel-Ernest-Joseph), *de Lille.*

Né à Hardifort, le 20 juin 1882; vic. à St-Eloi d'Hazebrouck (1914); vic. à St-Maurice-des-Champs à Lille. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914); Ire Sect. I. M. (25 sept. 1914); G. B. D./68 (1er nov. 1916). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant (20-22 août), Retraite de la Marne, Marais de St-Gond (sept.); — **1917 :** Chemin des Dames (10-30 juill.-5 sept.-5 oct.), Verdun (8 déc.-24 janv. 1918); — **1918 :** Verdun (3 mars-22 juill.), Aisne, La Vesle (27 juill.-23 août), Vouziers (15 sept.-13 oct.).

Ordre S. S. 68e D. I., n° 40, 3 août 1917 : « Brancardier qui, pendant la période du 10 au 30 juill. 1917, a fait preuve du plus grand courage, de mépris absolu du danger, transportant, sous de violents tirs de barrage, des blessés jusqu'au poste de secours. »

BOGAERTS (Jean-Edouard), *des Rédemptoristes.*

Né à Anvers, le 7 août 1863; en résidence à Liége.

A favorisé l'évasion d'une vingtaine de soldats alliés; a fait passer la frontière à un grand nombre de jeunes Belges; *a transmis les documents de l'inventeur belge* Antoine (défense contre sous-marins); a établi à Liége un dépôt pour journaux prohibés.

Croix civique 1914-1918 1re cl. (Moniteur, 12-13 sept. 1920).

BOGAERTS (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Massenhove (Belgique), le 15 oct. 1896; scolast. Prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) Serv. Santé (15 janv. 1916); branc. 12e R. I., 3e D. A. — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre Ordre Régiment, 12 sept. 1919 : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage magnifiques, *a fait preuve, pendant toute la campagne, d'une abnégation admirable.* S'est particulièrement distingué dans le secteur de Merckem, en mars 1918. Par ses hautes qualités morales, était un exemple pour la compagnie dont il avait su gagner l'admiration et la confiance. Au front depuis 32 mois. »

† BOGAERTS (Pierre), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Zoerzel, le 6 juill. 1879. — Mobilisé (S. A.) branc. armée belge.

† le 15 janv. 1915 à Calais.

BOGE (Léon-Alphonse), *de Grenoble.*

Né à Châtonnay, le 18 mai 1886; vic. à Domène. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (5 févr. 1915); R. I. C. Maroc (13 mai 1915); 9e B. C. Maroc (25 juill. 1915); R. I. C. Maroc (janv. 1918); blessé (4 sept. 1918); 1er R. I. C. (janv. 1919); un frère capitaine tué. — Démobilisé le 26 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Campagne du Maroc; — **1918 :** Front français.

1° Ordre R. I. C. Maroc., n° 117, 1er avr. 1918 : « Chargé de ravitailler les unités engagées, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand dévouement, sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil., 27 juill. (J. O., 15 nov. 1918) : « Au cours des derniers combats, *a brillamment entraîné sa demi-section.* A chargé à la baïonnette un groupe d'Allemands qui, en contre-attaquant, avait entouré son chef de section, a dégagé celui-ci et obligé l'ennemi, fort d'une cinquantaine d'hommes, à mettre bas les armes. Une citation. »

3° Ordre 30e C. A., n° 257, 6 oct. 1918 : « Sergent courageux. Chargé d'assurer la liaison avec un bataillon voisin, s'est acquitté de sa mission en montrant les plus belles qualités militaires. Grièvement blessé en tête de sa section, n'a pas voulu qu'un camarade s'arrête pour le panser et lui a donné l'ordre de se soustraire à la violence du bombardement, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation. »

4° Méd. coloniale Maroc, 1918.

BOGEY (Marie), Sr Albert, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Grésy-sur-Aix, le 11 juill. 1852; inf. Hôp. Aix-les-Bains.

Palme C. R. F. argent, 28 oct. 1919.

BOGROS (Victor), *de Clermont.*

Né à Riom, le 22 févr. 1885; missionn. diocésain. — Engagé vol. Aum. amb. 13/6 (28 août 1914); G. B. D./129 (15 août 1914); intoxiqué à Froideterre (22-23 juin 1916). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte de Froideterre (juin); — **1918 :** Mont Kemmel (6-23 mai).

1er Ordre 129e D. I., 18 juill. 1916 : « Aumônier volontaire, s'est distingué en toutes circonstances par son dévouement et son mépris du danger. Gravement intoxiqué, dans la nuit du 22 au 23 juin 1916, en se portant, au travers d'une nappe de gaz, au secours des blessés. »

2° Ordre 129e D. I., 7 juin 1918 : « Aumônier aussi courageux que modeste. A fait preuve du plus grand dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions, pendant la période du 6 au 23 mai 1918, dans un secteur très dur et très bombardé, en apportant aux hommes du réconfort par sa présence et ses paroles. »

BOHAN (Maurice), *de Paris.*

Né à Paris, le 19 févr. 1884; vic. à N.-D.-des-Champs à Paris. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., R. M. S. 2e armée (4 août 1914); Amb. 5/11 (21 nov. 1915); Dir. S. S. 11e C. A., Off. adm. 3e cl., gestionnaire G. B. D./21 (15 août 1917); G. B. D./11 (15 janv. 1918); Off. adm. 2e Cl., service inhumations et état civil champ de bataille. — Démobilisé le 28 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (juin-déc.); — **1917 :** Verdun (janv.), Aisne, Œuilly, Pargnan (16 avr.), La Malmaison (27 oct.); — **1918 :** Villers-Cotterêts (30 mai), Souain, Ste-Marie-à-Py, la Retourne, St-Clément, poursuite, Ardennes, Mézières (sept.-oct.).

1° Ordre 21e D. I., n° 204, 1er déc. 1917 : « N'a jamais cessé de faire preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage depuis le début de la campagne. Vient de se signaler plus particulièrement encore, au cours des récentes attaques de l'Aisne, en procédant, comme officier de l'état civil, à de nombreuses inhumations sur le champ de bataille, dans des conditions tout à fait pénibles et périlleuses. »

2° Ordre S. S. 11e C. A., 1918 : « Chargé du service des inhumations et de l'état civil dans un secteur du champ de bataille, entre la Py et la Retourne (oct. 1918), a apporté à l'exécution de sa mission un dévouement que rien n'a rebuté. A obtenu par sa méthode, son énergie et sa haute conscience, un pourcentage remarquable d'identifications. »

† BOHEM (Henri), *des Bénédictins.*

Né à Dambach (Basse-Alsace), le 27 juill. 1886; convers abbaye de Chevetogne. — Surpris en Belgique par l'invasion allemande, y resta caché jusqu'en 1917; découvert par l'administration allemande, fut incorporé de force et envoyé au front.

Disparu depuis oct. 1918.

† BOHIC (Alain-Marie), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Penhars, le 26 juill. 1884; prof. — Mobilisé (S. A.) serg. 318e R. I.

Tué, le 8 sept. 1914, d'une balle à la tête, près de Villers-St-Genest.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. (J. O., 6 déc. 1919) : « Brave sous-officier. Sur le front au début de la campagne, s'est fait remarquer par sa courageuse attitude dès les premiers combats. Tombé glorieusement pour la France, le 8 sept. 1914, à la victoire de la Marne. A été cité. »

BOHN (Augustine), Sr M.-Valentine, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Schalbach, le 22 août 1888; en résidence à Gross-Eich.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 1919.

BOHRER (Marie-Françoise), Sr Jeanne-d'Arc, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Paris, le 14 févr. 1878; inf. Hôp. aux. n° 14 à Trouville.

Palme C. R. F. argent, 1919.

BOIDIN (Rodolphe), *de Lille.*

Né à Armentières, le 1er juill. 1886; sémin. — Mobilisé (S. A.), brigad.-inf. 41e R. A. C. (2 août 1914); 2e Gr. A. C./15 (1er avr. 1916); 238e R. A. C. (1er avr. 1917). — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (juin-juill.), Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (10 mai-déc.), Cote 304, Mort-Homme (mai-juin); — **1917 :** Verdun (janv.-27 sept.), Lorraine (15-31 déc.); — **1918 :** Lorraine (janv.-mars), St-Mihiel (juill.), Reims (août-sept.), Argonne et Ardennes (oct.-nov.).

1° Ordre 41e R. A. C., n° 252, 20 juin 1918 : « Brigadier infirmier d'un zèle, d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. N'a cessé de se prodiguer pendant les *combats de mai et juin* pour porter secours aux blessés du groupe et à ceux des batteries des groupes voisins, se portant sans hésiter aux points les plus dangereux sous de violents bombardements. »

2° Ordre A. D./45, n° 57, 7 oct. 1918 : « D'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est prodigué sans compter, le 10 août 1918, en portant secours à des blessés sous un violent bombardement. »

BOIDOUX (Marcel), *de Soissons.*

Né à Chavigny, le 4 sept. 1881; curé de Clamecy et Terny (1914); curé de Septmonts. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./3 (1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Champagne, Massiges; — **1916 :** Somme, Frise; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames (avr.); — **1918 :** Reims, Montagne de Reims.

Ordre 3e D. I., 17 avr. 1917 : « Brancardier d'un dévouement absolu, toujours et uniquement guidé par son

devoir, a assuré pendant les combats du 15 au 17 avr. l'évacuation des blessés avec un sang-froid et un courage héroïques. »

BOIGÉ (Antoine), *de Clermont.*

Né à Sermentizon, le 10 août 1881 ; vic. à la Cathédrale. — Récupéré (S. A.) Inf. Amb. 2/155 (22 févr. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 126e D. I., n° 34, 16 juin 1916 : « Détaché sur sa demande dans un poste de secours, a été un auxiliaire précieux par son esprit d'initiative et de sacrifice. Sous un bombardement violent et précis, a participé avec le plus grand dévouement et le plus grand sang-froid à la relève, au pansement et à l'évacuation de nombreux blessés. »

BOILEAU (Adèle), Sr Ste-Bathilde, *des Sœurs du Bon-Secours de Charly.*

Née à Blesmes, le 9 déc. 1853 ; inf. à Oret (1914-1920).

A hospitalisé 1 200 blessés dans sa maison, secouru des prisonniers français évadés, prêté sa maison pour les soupes populaires et scolaires et ravitaillé la population belge.

Croix civique 1914-1918 1re Cl., 24 août (Moniteur, 13-14 sept. 1920).

† **BOILEAU (André-Bienaimé),** *de Poitiers.*

Né à Marçay, le 16 mars 1886 ; prof. Petit Séminaire de Montmorillon. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (févr. 1915) ; au front sur sa demande, G. B. D./201 (1er juin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace (juin-déc.) ; — **1916 :** Alsace (janv.-août), Verdun (24-29 oct.). — † le 30 déc. 1916 à l'Amb. de Landrecourt, de blessures reçues à Fleury-devant-Douaumont, le 24 déc.

1° Ordre S. S. 133e D. I., 1916 : « Serviteur d'élite. Au cours des combats du 24 au 29 oct. 1916, non seulement s'est montré brancardier du plus grand dévouement, toujours prêt aux missions pénibles et dangereuses, mais encore a rendu des services précieux par sa bonne humeur inaltérable et l'exemple de son courage. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 oct. 1919 (J. O., 24 janv. 1920) : « Excellent soldat, dévoué et courageux, ayant toujours donné satisfaction pendant son séjour au groupe. Blessé mortellement dans l'exécution de son service de brancardier, le 24 déc. 1916. A été cité. »

† **BOILEAU (Joseph),** *de Poitiers.*

Né à Largeasse, le 20 mars 1891 ; sémin. — En service (S. A.) brigadier 20e R. A. C. (août 1914) ; maréchal des logis (6 déc. 1914) ; blessé à Berthonval (20 juin 1915) ; retour au front 235e R. A. C. (3 févr. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Réméréville (24-25 août), Marne (8-9 sept.) ; — **1915 :** Ypres, Berthonval, Mont-St-Eloi (juin). — Tué, le 16 avr. 1917, à Berry-au-Bac, en assurant la liaison auprès de l'infanterie.

1° Ordre 165e D. I., n° 281, 22 avr. 1917 : « Sous-officier très dévoué ; enseveli avec les canonniers par suite de l'éclatement d'un projectile de gros calibre, s'est immédiatement dégagé et, quoique contusionné, a contribué aussitôt au dégagement de ses camarades ; a été tué trois jours après à l'attaque du 16 avr., en franchissant les tranchées ennemies à la tête de l'équipe de liaison du groupe auprès de l'infanterie. »

2° Méd. Mil. posthume, 25 juill. 1919. Même texte que ci-dessus.

BOILLIN (Léon-Joseph-Fulgence), *de Besançon.*

Né à Avoudrey, le 16 juill. 1879 ; missionnaire à Ecole. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. (août 1914.)

Ordre S. S. C. A., 1918 : « Au G. B. D. depuis août 1914, a fait preuve en toute occasion de dévouement aux blessés et de mépris du danger, en particulier lors de l'offensive de l'Ourcq, de l'Aisne et des Flandres (juill. et nov. 1918). »

† **BOILLON (Cécile-Marie-Thérèse), Sr M. de l'Ascension,** *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Russey, le 24 juin 1889 ; inf. Hôp. temp. n° 1 et 2 à Besançon.

Décédée, le 18 oct. 1921, à Leysin (Suisse), de maladie contractée au chevet des blessés.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 1er janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière aux hôpitaux de Besançon depuis le 4 oct. 1914, a fait preuve d'une activité et d'un dévouement tels que sa santé en fut sérieusement compromise, a repris son service aussitôt guérie et a continué de se dépenser sans ménagements, en soins aussi compétents qu'attentifs aux blessés. »

BOILLOT (Anne-Marie-Célina), Sr Gérardine, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Vanclans, le 20 août 1865 ; inf. à Croixmare et à Zainvillers.

Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

BOILLOT (Aurèle), *des Capucins.*

Né à Ducos (Martinique), le 2 nov. 1885 ; prêtre Prov. Lyon. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) inf. 3e R. I. (2 août 1914) ; inf. 22e R. I. C. (4 févr. 1917) ; 56e R. I. C. (14 avr. 1917) ; 54e R. I. C. (30 sept. 1917). — Démobilisé 4e R. I. C. (6 avr. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Macédoine, Boucle de la Cerna, Plateau de Gravitza (15 sept.), poursuite des Bulgares.

Ordre 54e R. I. C. (A. O.), n° 97, 22 juin 1918 : « Infirmier d'un dévouement à toute épreuve. S'est prodigué pour le pansement des blessés, au cours d'un bombardement de nuit, le 6 juin 1918, toujours prêt à payer de sa personne sans souci du danger. »

† **BOIN (Noël-Marie),** *de Quimper.*

Né à Cléden-Cap-Sizun, le 18 avr. 1896 ; sémin. à St-Vincent. — Mobilisé (S. A.) combattant (avr. 1915).

Tué, le 9 mai 1917, en Serbie.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. 1921 (J. O., 13 mai 1922) : « Excellent soldat sous tous les rapports. Glorieusement tué, le 9 mai 1917, en faisant bravement son devoir. A été cité. »

BOINET (Abel-Joseph), *de Versailles.*

Né en 1884 ; curé d'Ecquevilly. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (2 mars 1915) ; G. B. D./53 (21 juin 1915) ; branc. 205e R. I. (27 janv. 1917) ; prisonnier (10 juin 1917) ; Hôp. Dunkerque pour maladie contractée en captivité (1er au 13 janv. 1919) ; 18e R. I. T. (16 févr. 1919). — Démobilisé le 21 mars 1919.

Ordre 205e R. I., n° 517, 6 janv. 1918 : « Brancardier d'une haute valeur morale ; a donné, en toutes circonstances, les plus beaux exemples de bravoure et de dévouement. »

† **BOINVILLE (Charles-Auguste-Eugène),** *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Maurice-sous-les-Côtes, le 18 janv. 1880 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 59e B. C. P.

Disparu au Bois des Caures, le 22 févr. 1916.

Méd. Mil. posthume, 29 avr. 1921 (J. O., 14 mai 1922) : « Chasseur brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 22 févr. 1916, au Bois des Caures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† **BOIRAL (Félix),** *de Mende.*

Né à Cubières, le 10 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (nov. 1914) ; 152e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres (févr.-mars), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun. — Disparu le 9 mars 1916.

Croix de guerre, 1915. Texte manque.

BOIRON (Pierre), *de Lyon.*

Né à St-Chamond, le 13 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 11e B. C. A. (8 janv. 1916) ; 32e B. C. A. (20 févr. 1917) ; 5e B. C. A. (août 1919). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.-6 mai), Belgique (juin-mars 1918) ; — **1918 :** Retraite de Montreuil (27 mars-3 avr.), Méteren, Mont-des-Cats, Tricot, Beuvraignes, St-Quentin (sept.-oct.).

1° Ordre 32e B. C. A., n° 97, 25 mai 1917 : « Malgré les feux de mitrailleuses et un bombardement violent, a spontanément suivi la première vague d'assaut, le 5 mai 1917, et a procédé immédiatement à la relève des blessés. »

2° Ordre 32e B. C. A., n° 173, 30 oct. 1918 : « Brancardier plein d'entrain et d'allant, s'est distingué dans les journées du 17 au 26 sept. 1918 par son dévouement et sa haute conscience du devoir. »

BOIS (Émile-Louis), *de Versailles.*

Né en 1885 ; curé de Mondeville. — Mobilisé (S. A.) Amb. 6/21 (2 août 1914) ; prisonnier à Weingarten en Würtenberg (20 août-17 oct. 1914) ; Amb. 6/21 (17 oct. 1914) ; G. B. D./70 (nov. 1916). — Démobilisé le 17 mars 1919.

Ordre 269e R. I., n° 520, 1917 : « S'est offert comme volontaire pour aller, les 12 et 13 juil. 1917, inhumer des corps restés en dehors de la tranchée de première ligne. A fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en accomplissant ce travail malgré le bombardement. »

BOIS (Frédéric), *des Missions Étrangères.*

Né à Dullin, le 20 sept. 1887 ; missionnaire à Nagasaki (1914) ; missionn. apost. à Kumamoto. — Mobilisé (S. A.) 22e B. C. A. (5 août 1914) ; au front (11 nov. 1914) ; inf. régim. ; blessé à Maurepas (24 août 1916) ; évacué pour intoxication au Mont Kemmel (18 juin 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Cote 607 (févr.), Metzeral, Barrenkopf, Lingekopf, Reichackerkopf, Hilsenfirst ; — **1916 :** Violu, Somme, Maurepas (24 août), St-Pierre-Vaast, Hartmannswillerkopf ; — **1917 :** Chemin des Dames, Brimont, Cote 108, Craonne, Hurtebise, Italie ; — **1918 :** Mont Kemmel (18 juin), Champagne (juill.), Montdidier (août), St-Quentin, Occupation du Rhin.

1° Ordre 22e B. C. P., 4 juill. 1918 : « Dévouement au-dessus de tout éloge. Le 29 juin, s'inspirant de son mépris du danger, a relevé plusieurs blessés sous le feu. Toujours dévoué et méprisant le danger, est allé maintes fois relever des blessés sous le feu de l'ennemi. »

2° Ordre Division, 14 déc. 1918 : « Infirmier, modèle du bon camarade. A, pendant plusieurs nuits entières, pansé les blessés en avant de nos lignes et assuré leur évacuation. »

3° Ordre 22e B. C. P., 13 oct. 1918 : « Infirmier d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, donnant à tous l'exemple du devoir ; s'est particulièrement distingué du 4 au 8 oct. »

† **BOIS (Lucien-Jules-Henri),** *de Séez.*

Né à La Rouge, le 25 janv 1889 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 103e R. I. (2 août 1914) ; Adj. (22 août 1914) ; prisonnier à Champieu (29 sept. 1914) ; interné à Zerbst, Halle-sur-Saale, Augustabad (aum. des soldats et des officiers), Lubeck, Willingen ; évacué en Suisse (mi-juill. 1916).

† à l'Hôp. milit. de Montana (Suisse), le 28 nov. 1916, des suites d'une maladie contractée en captivité.

1° Ordre 103e R. I., n° 72, 1915 : « Etant agent de liaison auprès du chef de bataillon, au combat d'Ethe, le 22 août 1914, et voyant que ce dernier ne pouvait plus donner aucun ordre, a avisé au plus fort du feu une section sans chef, décimée et désemparée. S'est spontanément rendu auprès de cette section ; a, sous la mitraille, groupé ces hommes autour de lui, les a maintenus jusqu'à la nuit à leur poste de combat. »

2° Ordre 4e C. A., 1er mars 1916. Même texte que ci-dessus.

BOISARD (Yves-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à St-Donan, le 21 nov. 1884 ; prêtre inst. à Landehen. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (11 août 1914) ; Xe Sect. I. M. ; XXIIIe Sect. I. M. ; Amb. 3/18 (1915). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Beaurieux, Souain ; — **1918 :** Moulin de Laffaux.

Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

BOISDRON (Eugène), *d'Angers.*

Né à St-Léger-sous-Cholet, le 1er févr. 1879 ; vic. à Champtocé (1914) ; vic. à la Trinité à Angers. — Mobilisé (S. A.) Amb. 5/59 (9 août 1914) ; G. B. D./45 (1er févr. 1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

Ordre S. S. 45e D. I., 18 juin 1918 : « S'est dépensé sans compter, de jour et de nuit, sous un violent bombardement, pour sauver et évacuer de nombreux blessés. »

BOISDRON (Joseph), *d'Angers.*

Né à St-Léger-sous-Cholet, le 18 août 1896 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (10 avr. 1915) ; 114e R. I. (17 nov. 1916) ; capl-fourr.-mitr. — Démobilisé le 23 nov. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Sapigneul (avr.) ; — **1918 :** Oise, Méry, Belloy (11 juin), Aubvillers (23 juill.), avance 1re armée (8 août-11 nov.).

Ordre 152e D. I., n° 212, 3 août 1918 : « Mitrailleur d'élite, faisant fonction de chef de pièce, a brillamment entraîné les hommes de son équipe, le 23 juill. 1918 ; s'est établi en batterie sur les lignes conquises et a contribué, par les feux de sa pièce, à arrêter toutes les contre-attaques ennemies. Modèle de courage et de sang-froid. »

† BOISGELIN (Marie-Charles-Louis-Robert de), *de Fréjus.*

Né à Aix-en-Provence, le 1er janv. 1887; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 111e R. I. (3 août 1914); au front (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Château-Salins, Sarrebourg, Morhange (début août). — Blessé d'une balle à la poitrine ; abandonné, sur son ordre, sur le champ de bataille, le 20 août 1914.

Chev. Lég. Hon. posthume, 19 janv. (J. O., 9 juin 1921) : « Brave officier. Est tombé mortellement blessé, le 20 août 1914, au combat de Dieuze-Biderstroff, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BOISIER (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Brizon, le 24 août 1884. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (3 août 1914); au front G. B. D./14 (20 août 1914); 48e R. I. (janv. 1917); blessé (cuisse) au Mont Cornillet (5 mai 1917) ; retour au front (27 juill. 1917); caporal (mars 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Eparges ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (5 mai) ; — **1918 :** Oise, Moulin-sous-Touvent. — Tué par un obus, à l'attaque du Plateau d'Hautebraye, le 3 juill. 1918. Inhumé à Attichy.

1° Ordre 48e R. I., févr. 1918 : « Excellent soldat, d'un calme et d'un sang-froid remarquables, toujours volontaire pour les patrouilles, n'a pas hésité à faire feu sur un Allemand qui, surpris dans sa tranchée, refusait de se rendre. »

2° Méd. Mil., 18 oct. (J. O., 27 déc. 1919) : « Caporal excellent et brave. A été mortellement atteint en se portant à l'attaque du Plateau d'Hautebraye, le 3 juill. 1918, à la tête de son escouade. A été pour ses camarades un bel exemple de courage et de sacrifice. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOISLAVILLE (Pierre de), *de Chartres.*

Né à Coulommiers, le 31 oct. 1875; vic. à St-Aignan de Chartres (1914); dir. œuvres diocésaines. — Mobilisé (S. A.) aum. vol. 42e D. I. (25 mai 1915) ; détaché, sur sa demande, 61e R. A. C. (14 juin 1915); blessé à Verdun (15 sept. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (mai-juin), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars-mai), Somme (sept.-nov.) ; — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac (avr.-mai), Verdun (août-sept.) ; — **1918 :** Somme (mai-juill.), Roye (8 août), Vouziers (1er nov.).

1° Ordre 61e R. A. C., n° 296, 25 mai 1916 : « S'est porté spontanément, le 1er mai 1916, au secours des blessés, dans une batterie soumise à un très violent bombardement et leur a prodigué ses soins, donnant à tous un exemple d'*intrépidité*. Sait *appocter*, dans les circonstances critiques, le réconfort moral au personnel soumis au feu de l'ennemi. S'était déjà signalé par son courage et son dévouement en Argonne et dans le secteur de Froideterre. »

2° Ordre 43e D. I., n° 280, avr. 1917 : « Déjà cité à l'ordre du régiment pour son intrépidité et son dévouement, se prodigue sans cesse pour porter à tous le réconfort moral. S'est porté spontanément au secours des blessés, tant du groupe que de ceux des batteries avoisinantes, les 9, 10, 11 et 12 avr. 1917, sous des bombardements intenses d'obus de tous calibres. »

3° Ordre 32e C. A., n° 661/A, 1er oct. 1917 : « Aumônier ne connaissant pas le danger, toujours en première ligne et en même temps que les batteries ; le *premier à porter* secours aux blessés, quel que soit le bombardement ; a été blessé profondément au bras par un éclat d'obus, le 15 sept. 1917, pendant un changement de position ; a refusé de se laisser évacuer ; a dû, au bout de quarante-huit heures, quitter le secteur pour être hospitalisé. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

† BOISMARD (Émile-Alexandre), *d'Angers.*

Né à Seiches, le 20 déc. 1880; vic. à Segré. — Mobilisé (S. A.) médecin aide-major 1re Cl. Amb. 14/9 (2 août 1914); médecin major 2e Cl. 107e R. I. (1917) ; Italie (fin 1917) ; médecin-chef 107e R. I. (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Champagne (sept.-oct.) ; — **1917 :** Italie, Piave (oct.). — Tué, le 27 oct. 1918, d'un éclat d'obus à la tête, sur les bords de la Piave, qu'il venait de traverser en dépit d'un violent bombardement.

1° Ordre 107e R. I., 31 déc. 1917 : « Médecin d'une conscience, d'un dévouement et d'une valeur morale exceptionnels. Dans la zone des armées depuis le début de la campagne, a rendu, d'abord dans une ambulance, puis dans un régiment d'infanterie, en 1re ligne, des services signalés. Joint à la conscience du prêtre la probité du médecin et la bravoure du soldat. »

2° Ordre Armée, 17 déc. 1918 (J. O., 23 avr. 1919) : « A fait preuve, comme médecin-chef d'un régiment, du plus grand dévouement et d'un courage remarquable. Est tombé glorieusement sur la ligne de feu en y soignant des blessés. Une citation antérieure. »

3° Chev. Lég. Hon., 3 juill. (J. O., 21 juill. 1919) : « Médecin, modèle de dévouement, d'une haute élévation morale et d'un calme courage. A été tué en soignant sur la ligne de feu un soldat blessé pendant l'assaut des hauteurs de Settolo-Alto. A été cité, »

† BOISMARTEL (Albert-Edmond), *de Rennes.*

Né à Coglès, le 20 sept. 1886; vic. à Noyal-sous-Bazouges. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (4 août (1914); vaguemestre (15 août 1915); branc.-aum. de bataillon (15 août 1916) ; cap1 ; blessé (tête) et prisonnier à Vierzy (1er juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1917 :** Champagne (22 avr.) ; — **1918 :** Aisne, Vierzy (1er juin). — † à l'Hôp. milit. de Rennes, le 7 avr. 1920, des suites de blessure.

1° Ordre 41e R. I., 26 avr. 1917 : « A fait preuve, pendant l'attaque du 22 avr. 1917, de la plus grande initiative et du plus grand sang-froid dans la direction de son équipe de brancardiers, tant au point de vue de la relève des blessés que de leur évacuation. »

2° Méd. Mil. posthume, 8 juill. (J. O., 24 juill. 1920) : « Caporal brancardier, plein de courage et d'abnégation, qui s'est remarquablement conduit en maintes circonstances ; a été grièvement blessé, le 1er juin 1918, à Vierzy (Aisne), alors qu'il relevait les camarades blessés sur le champ de bataille. Perte de la vision de l'œil droit. »

† BOISSAY (Alphonse-Pascal), *des Pères Blancs.*

Né à St-Hilaire-St-Mesmin, le 29 mars 1891 ; coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 1er Zouaves (3 août 1914); au front (1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Chambry (7 sept.), Soissons, Crouy (sept.), Arras, Mont-St-Eloi. — Tué, le 23 oct. 1914, à Ecurie.

Méd. Mil. posthume, 26 oct. (J. O., 17 nov. 1922) : « Zouave ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur, le 23 oct. 1914, à Ecurie-Roclincourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOISSEAU, Sr Félicité, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Truilhy, le 26 févr. 1867; inf. Hôp. aux. n° 35 St-Joseph du Hâ.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BOISSEAU (Marie), Sr Sophie-Zébine, *des Filles de la Croix.*

Née à Bagnères, le 18 janv. 1878; inf. Hôp. aux. n° 9, à Niort (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er mai 1917.
2° Palme C. R. F. argent, 16 oct. 1917.

† BOISSEAU (Philippe), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Fulgent; frère servant. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. T. (3 août 1914); branc. (fin 1914) ; évacué pour maladie (début 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois. — † dans la nuit du 23 au 24 juin 1916, aux Sables-d'Olonne, des suites de maladie contractée aux tranchées.

BOISSEL (Jean-Anthony), *P. Cie de Jésus.*

Né à Meyrals, le 12 févr. 1858; prêtre. — Aum. vol. (août 1914); C. B. C./20 (12 sept. 1914); G. B. D./7 (8 déc. 1914); Amb. 14/4 (10 déc. 1914); 103e R. I. (11 nov. 1915); évacué (1er déc. 1915). — Libéré en déc. 1915.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Suippes.

Ordre 4e C. A., n° 24, 26 mai 1915 : « S'est distingué par son zèle, son dévouement et son sang-froid pendant le bombardement de Suippes. »

BOISSELET (Henri), *de St-Claude.*

Né en 1884; vic. aux Rousses (1914); curé de Mutigney. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; branc. 6e R. M. T.

Ordre 6e Tirailleurs, 1918 : « Chef d'équipe de brancardiers d'un grand dévouement et d'une abnégation complète. A fait preuve du plus beau courage pendant la période des durs combats d'oct.-nov. 1918, en allant relever les blessés dans les zones les plus exposées et les plus battues. »

BOISSELLIER (Joseph), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 7 mars 1884; vic. à Basse-Goulaine. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (8 nov. 1914); Amb. 12/11 (nov. 1914); inf. 7e Génie, Cie 15/12 (16 déc. 1916). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1917 :** Mont Cornillet (mai), Mort-Homme (août) ; — **1918 :** Ressons-sur-Matz (11-13 juin), Longpont (juill.), Blérancourt (août), Champagne (sept.).

1° Ordre 7e Génie, n° 64, 28 juin 1917 : « Infirmier très dévoué. Au cours de l'attaque du 20 mai 1917, n'a cessé de parcourir le champ de bataille, pansant sur place les blessés sous un bombardement violent et leur apportant le réconfort de sa présence ecclésiastique. »

2° Ordre 7e Génie, n° 104, 6 juill. 1918 : « S'est admirablement conduit pendant l'attaque des 11-13 juin, en accompagnant un groupe d'assaut. S'est prodigué sans compter pour panser sous les balles les blessés de sa compagnie et du régiment de tirailleurs avec lequel elle marchait. A donné le plus bel exemple de calme et de courage au milieu du danger. »

BOISSET (Franceline), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Grandris, le 24 oct. 1858; inf. Hôp. Antiquaille, à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

BOISSIER (Lucie), Sr Régis, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Prades, le 25 sept. 1852; inf. Hôp. Brive.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux ; a contracté au cours de son service une affection grave. »

BOISSIÈRE (François-Eleuthère), *de Chartres.*

Né à Conie-Molitard, le 9 sept. 1886 ; curé de Maillebois (1914) ; curé de Beauvilliers. — Mobilisé (S. A.) 302e R. I. (6 août 1914) ; 311e R. I. (31 mars 1916) ; G. B. D./65 (15 sept. 1916) ; 8e Génie (2 janv. 1917). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Mort-Homme (juin).

Ordre 65e D. I., juin 1916 : « A assuré le transport de tous les blessés dans des circonstances très difficiles dans les journées des 15, 16 et 17 juin. »

BOISSIEU (Gabriel de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Unverre, le 21 juill. 1877; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 30e R. I. T. (2 août 1914); 73e R. I. T. (8 juin 1915); E. M. 173e B. I. T. (5 juin 1918); capne. — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Langemarck, Yser ; — **1916 :** Oise, Ribécourt, Plémont, Noyon, Senancourt ; — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne, Hurtebise, Cerny ; — **1918 :** Ourcq, Dammartin (18 juill.), Soissons, Laon.

Ordre 87e D. I. T., n° 88, 2 févr. 1918 : « Chargé alternativement du service d'un canon de 37 et du service de la section aux tranchées, fait preuve constamment des meilleures qualités militaires, soit en dirigeant sous le feu de l'ennemi le tir de sa pièce, soit en soutenant le moral de ses hommes sous les bombardements. S'est particulièrement distingué dans la période de tranchées du 10 au 18 janv. 1916. Officier de devoir et de grande valeur morale. »

† BOISSIEU (Joseph de), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Chamond, le 11 janv. 1876; missionnaire en Egypte. — Inf. vol. Hôp. Larrey, à Alexandrie (1914-1915).

† le 2 nov. 1915, de maladie contractée en service.

† BOISSIEU (Joseph-Marie de), *des Dominicains.*

Né à Paris, le 28 mai 1878; misionn. à Mossoul. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (17 mars 1915); sur sa demande, 175e R. I. aux Dardanelles; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles. — Tué, le 12 juill. 1915, au cours d'une attaque.

1° Ordre Armée, 27 août 1915 (J. O., 1er oct. 1915) : « Agent de liaison à la 9e compagnie (du 175e R. I.), n'a cessé, depuis son arrivée au Corps expéditionnaire d'Orient, de faire preuve du plus grand entrain et du plus grand courage, s'offrant toujours pour les missions les plus périlleuses. A été tué en portant un ordre en un point très dangereux. »

2° Méd. Mil., 19 oct. 1919 (J. O., 17 févr. 1920). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité ».

BOISSIN (Marie-Thérèse), Sr M.-Estelle, *des Servantes du S.-C. de Versailles.*

Née à Bénévent-l'Abbaye en 1850; directrice Hôp. n° 183 à Versailles.

Méd. Rec. Fr. bronze, 13 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Depuis le début de la guerre, a mis à la disposition de

l'U. F. F., pour y installer un hôpital de 100 lits, une partie du couvent de sa communauté à Versailles, a dirigé constamment l'hôpital avec un dévouement et un zèle au-dessus de tout éloge. »

BOISSIN (Mathilde), S^r Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Rosières, le 8 nov. 1852; Sup. Hôp. civil de Mustapha.

Méd. Hon. Ass. Publ. or (J. O., 2 juill. 1921).

† BOISSON (Jean-Marie-Charles), *de Lyon.*

Né à Zurich (Suisse), le 29 juill. 1882; vic. à St-Pothin à Lyon. — Mobilisé (S. A.) serg. 109^e R. I. (1^er août 1914); s.-lieut. 64^e B. C. A.; Aum. et interprète d'allemand aux postes d'écoute (1916); deux fois blessé: camp de Mailly (9 sept. 1914), Souchez (mai 1915); un frère tué.

A pris part aux actions suivantes: — **1914**: Marne, Camp de Mailly, Ferme Lépine (9 sept.); — **1915**: Artois, Souchez (mai), Alsace, Metzeral (juin-mai 1916); **1916**: Somme, Cléry (oct.). — Tué, dans la nuit du 15 au 16 oct. 1916, à Sailly-Saillisel.

1° Ordre Armée, 16 nov. 1916 (J. O., 31 mars 1917): « A rempli avec le plus grand dévouement les fonctions d'aumônier catholique. Officier d'une grande valeur morale, ayant la plus haute conception de son devoir et inspirant à ses chasseurs une confiance absolue. Tué au moment où, sous le feu d'une mitrailleuse, il reconnaissait seul, la nuit, l'emplacement d'une tranchée pour sa section. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 mai (J. O., 28 juin Même texte que ci-dessus.

BOISSONNADE (Marie-Joseph-Augustin), *de Rodez.*

Né à Artigues, le 24 oct. 1878; curé de Marnhac. — Mobilisé (S. X.) XVI^e Sect. I. M. (1^er oct. 1915); Hôp. n° 19 à Millau (nov. 1915-déc. 1916); versé (S. A.) G. B. D./10 (1917).

A été mêlé aux actions suivantes: — **1917**: Aisne (juin). — Blessé, le 2 juin 1917, à Craonne; † le 5 juin à l'Hôp. n° 15, à Montigny-sur-Vesle.

Méd. Mil., 5 juin (J. O., 8 sept. 1917): « Brancardier modeste et très dévoué. A été très grièvement blessé à son poste, en première ligne, le 2 juin 1917, au cours d'un violent bombardement. »

BOISSY (Jérémie), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Empurany, le 8 nov. 1880; prof. en Orient. — Mobilisé (S. A.) 61^e R. I.

Ordre Brigade, 6 juill. 1916: « Brancardier d'un dévouement absolu, ayant toujours fait admirablement son devoir. A été détaché avec les 5^e et 6^e compagnies pendant les journées des 25 et 26 juillet 1916, pour remplacer ses camarades de ces compagnies tués ou blessés; a été blessé lui-même en remplissant sa mission sous un très violent bombardement. »

BOISTARD (Georges-Maxime), *d'Orléans.*

Né à Châteauneuf-sur-Loire, le 12 sept. 1885; licencié ès lettres; prof. Ecole Ste-Croix à Orléans. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/5 (2 août 1914); 155^e R. I. (5 juin 1917); brigadier inf.-aum. 105^e R. A. L.; E.-M. 5^e Gr. (21 sept. 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes: — **1914**: Virton, Marne; — **1915**: Argonne, Champagne; — **1916**: Somme; — **1917**: Aisne, Chemin des Dames; — **1918**: Chemin des Dames.

Ordre 9^e D. I., n° 272, 4 avr. 1918: « Au cours des engagements du 21 au 28 mars 1918, s'est dépensé sans compter auprès des blessés de son groupe et des formations voisines. Le 24 mars, est parti le dernier d'un village violemment bombardé, après avoir assuré l'évacuation de tous les blessés. »

BOITARD (Ernest-Henri), *de Blois.*

Né à St-Viâtre, le 10 nov. 1890; prof. à l'Ecole N.-D.-des-Aides. — Mobilisé (S. A.) 4^e R. I. (23 mai 1917); 22^e R. I. C. (14 déc. 1917); 3^e R. I. C. (3 févr. 1918); cap^l (27 avr. 1918); serg. (5 sept. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes: — **1918**: Offensive de septembre, Dobropolie (Serbie).

Etoile de Karageorges de Serbie avec glaives en argent, mars 1919.

BOITTIAUX (Bénoni), *des Missions Étrangères.*

Né à Troisville, le 15 janv. 1873; frère coadj. — Mobilisé (S. A.) cap^l XXII^e Sect. I. M.

Chev. Ordre Etoile Noire, 22 déc. 1918.

† BOIVENT (Louis-Pierre-Jean-Julien), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né à Laignelet, le 1^er juin 1897; scolast. — Mobilisé (S. A.) 136^e R. I. (4 févr. 1916); grenadier 124^e R. I.

A pris part aux actions suivantes: — **1917**: Monts de Champagne, Le Casque, Le Têton (24-31 mai), Verdun, Champagne (sept.). — Tué au Mont-Blond, le 26 sept. 1917. Inhumé à Billy-le-Grand.

1° Ordre 124^e R. I., n° 263, 9 oct. 1917: « Grenadier remarquable de courage et d'entrain. Le 26 sept. 1917, sa tranchée étant soumise à un violent bombardement, est resté à son poste de combat, où il a été grièvement blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 8 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BOIXIÈRE (Adolphe-Jean-Baptiste-Marie), *de Don Bosco.*

Né à Corseul, le 27 mai 1885; scolast. — Mobilisé (S. A.) 47^e R. I. (2 août 1914).

Tué aux tranchées de Calonne, le 26 avr. 1915.

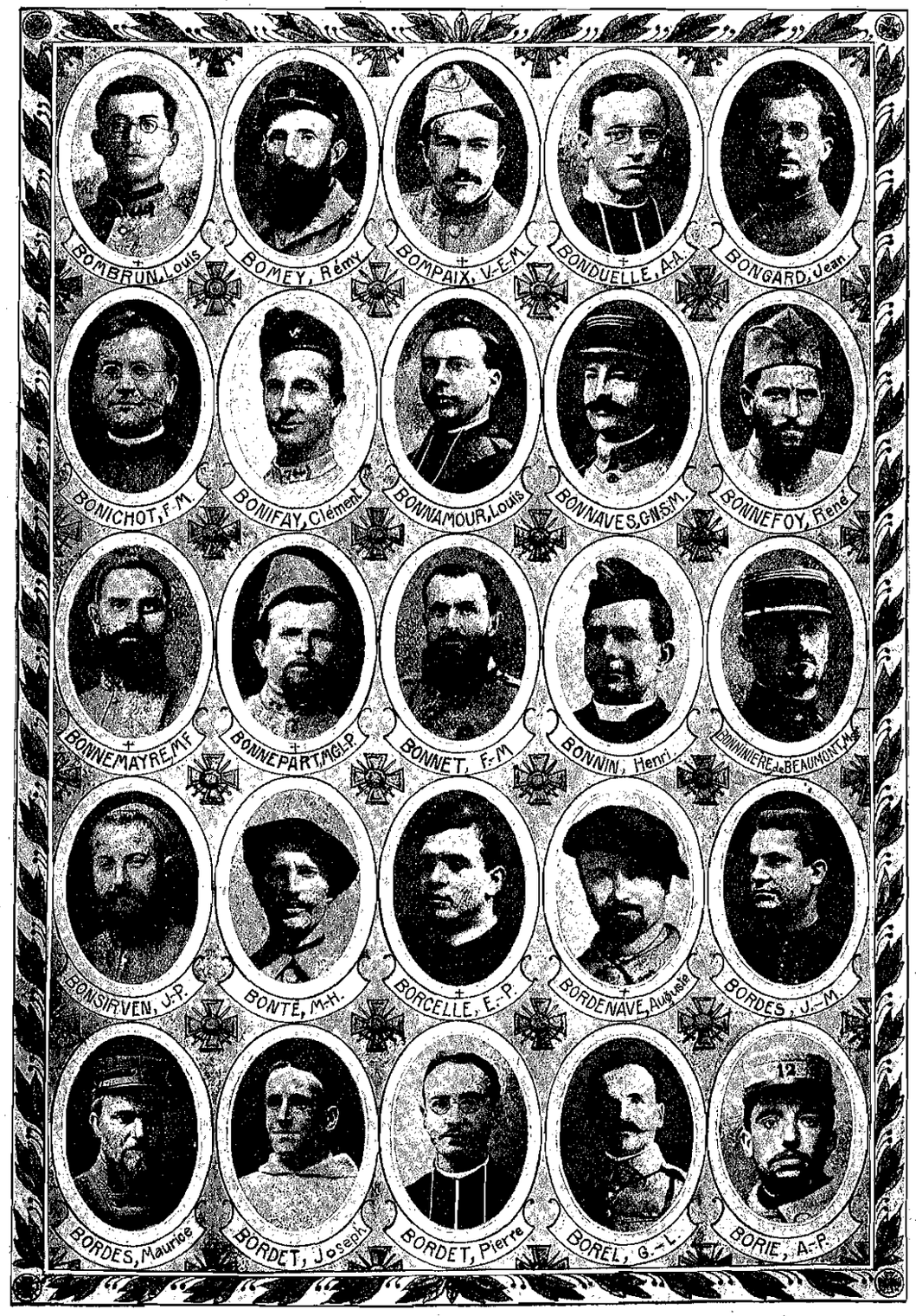
Méd. Mil., posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 14 janv. 1920): « Bon et courageux soldat. Mort au champ d'honneur, le 26 avr. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOIZARD (Henri-Eugène-Émile-Léon), *de Reims.*

Né à Raucourt, le 11 avr. 1889; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) serg. 58^e B. C. A. (2 août 1914); adj. (27 mai 1915); s.-lieut. (15 déc. 1915); lieut. (15 déc. 1917). — Démobilisé en avril 1919.

A pris part aux actions suivantes: — **1914**: Fumay, Chesnois-Auboncourt, la Marne, Fère-Champenoise et Marais de St-Gond, Reims, Cavaliers de Courcy, Bétheny, Fort de la Pompelle, Ferme d'Alger; — **1915**: Campagne d'Orient, Cicévo (10-14 nov.), Rajec (20 nov.), Pétrovo (8 déc.); — **1916**: Grèce, Ljummica (18-21 août); — **1917**: Skra-di-Legen (10-25 mai); — **1918**: Albanie (23 avr., 15 mai, 10 juin, 7 juill.).

1° Ordre 58^e B. C. A., 15 oct. 1914: « Belle conduite au cours de l'opération du 14 oct. »




BORNAND, E.A.
BORNES, Jules A.
BORNOT, Henri
BOSQ, Daniel A.
BOSQ, Pierre A.
BOSSENEC, L.J.
BOTTE, H.E.B.
BOUBY, A.L.
BOUCARD, F.
BOUCHARD, T.J.M.
BOUCHAUD, J.M.F.
BOUCHE, Paul
BOUCHERON, J.B.
BOUCHEZ, François
BOUCHEZ, Marius
BOUDIER, Antony
BOUDOU, Louis
BOUDRET, D.J.A.
BOUHIER, Louis
BOUILLET, J.A.
BOUJU, D.A.M.
BOULAN, E.J.P.
BOULANGER, H.A.
BOULARD, P.A.
BOULC'H, P.M.

2° *Ordre 58e R. C. A., 24 nov. 1915 :* « A conduit sa section à l'attaque d'un village avec décision et énergie. »

3° *Ordre 129e D. I., n° 22, 24 août 1916 :* « A fait preuve de sang-froid et d'énergie pendant toute la journée du 18 août 1916, en maintenant le groupe de chasseurs qu'il commandait sur une position violemment bombardée et attaquée par des forces ennemies supérieures. »

4° *Ordre C. A., 21 mai 1917 :* « A maintenu sa section dans une position nécessaire au succès de l'opération, malgré des pertes assez élevées, grâce à son calme et à l'ascendant qu'il a sur sa troupe. »

5° *Ordre Aigle Blanc de Serbie 5e Cl., 1er juill. 1918.*

6° *Chev. Lég. Hon. 8 août (J. O., 8 sept. 1918) :* « Officier hors de pair. A toujours été un modèle pour sa compagnie, dont il est l'âme. A fait preuve, dans toutes les circonstances critiques, d'une bravoure calme et réfléchie; notamment, le 7 juillet, a, dans des conditions difficiles, assuré le commandement de sa compagnie d'une façon remarquable, donnant, sous un feu des plus violents, l'exemple d'un dévouement absolu et d'un mépris total de la mort. Quatre citations antérieures. »

BOLAND (Laure-Jeanne-Marie-Hortense), Sr St-François, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Verviers (Belgique), le 11 juill. 1857; inf. à Vance (Belgique).

Croix civique 1914-1918 2e Cl., 18 févr. (Moniteur 4 mars 1920).

BOLARD (Léon-Joseph-Stanislas), *de St-Claude.*

Né à Bief-du-Four, le 31 oct. 1877; curé de Fraisans. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. (4 août 1914); 46e R. I. (1er avr. 1917); Amb. 11/21 (1er oct. 1917); aum. 11e D. I. C. (1er juill. 1918). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vic-sur-Aisne (18-19 sept.) ; — **1915 :** Belgique (juin-juill.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vailly, Ailette ; — **1918 :** Tcherna, Prilep, Monastir, Temesvar, Hongrie, Sofia.

1° *Ordre S. S., mai 1915 :* « Est allé volontairement, sous un bombardement de bombes d'avions, secourir les blessés en ville de Dunkerque. »

2° *Ordre Brigade, n° 204, sept. 1918 :* « Aumônier dévoué et courageux. Au cours des opérations de sept. 1918, s'est porté spontanément en divers points dangereux pour y exercer son ministère. »

BOLLA (Giuseppe), *de Casalmonferrato.*

Né à Brusasco, le 8 déc. 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Sect. sanit. (23 mai 1915); Hôp. n° 015; aum. Hôp. n° 233 (11 nov. 1915); 223e R. I. (20 mai 1917); 63e R. I. (28 oct. 1917); Bon alpins « Morbegno » (5 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° *Méd. argent « Al Valore » (Bull. Off. n° 43, 1919) :* « Pendant le combat, avec une admirable abnégation, a réconforté les blessés et, méprisant le danger, par l'exemple et la parole, a contribué efficacement à exciter les soldats à l'accomplissement de leur devoir. (Monte Cornene, 10-11 févr. 1918). »

2° *Chev. Ordre Couronne d'Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) :* « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

3° *Méd. bronze « Al Valore » (Bull. Off. n° 52, 13 oct. 1922) :* « Au bruit de l'explosion de fourneaux de mine ennemis, accourut sur les lieux, en dépit du violent bombardement de l'ennemi, pénétra aussitôt à l'intérieur d'une galerie éboulée pour soulager les blessés et les réconforter de sa parole, travaillant même avec les sapeurs à l'œuvre difficile du dégagement des soldats ensevelis sous les décombres. (Monte Rosso, 24 sept. 1917). »

4° *Croix de guerre.*

BOLLARDET (Louis-Eugène), *de Chambéry.*

Né à Ste-Reine, le 17 nov. 1893; séminariste. — En service (S. A.) cap[1] 97e R. I. (2 août 1914); serg. (21 nov. 1916); 410e R. I. (2 mai 1917); s.-lieut. (28 oct. 1918); 6e R. I. (3 avr. 1919); quatre fois blessé : à Flachslanden (19 août 1914), à La Targette (12 janv. 1915), à Lœuilly (27 mai 1918), au Signal de Recouvrance (1er nov. 1918). — Démobilisé le 6 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Flachslanden (19 août), Artois, La Targette (déc.-janv.) ; — **1917 :** Cavaliers de Courcy (juin), Hurtebise (août-sept.), Chavignon, Pinon, Lœuilly ; — **1918 :** Ferme Antioche, Lœuilly (mai), Somme-Py, Ste-Marie-à-Py, St-Clément-à-Arnes (26 sept.-9 oct.), St-Ferjeux, Signal de Recouvrance (27 oct.-1er nov.).

1° *Ordre 97e R. I., n° 455, 7 mars 1917 :* « Sous-officier brave et énergique. Blessé une première fois, le 19 août 1914, est revenu au front à peine guéri. A, en toutes circonstances, fait preuve de sang-froid et de mépris du danger. S'est particulièrement fait remarquer au combat du 12 janv. 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé. »

2° *Ordre I. D./151, n° 42, 15 sept. 1917 :* « Sous-officier de renseignements du bataillon, remplit ses fonctions avec beaucoup de conscience. Pendant l'attaque du 31 août 1917 et les jours suivants, a constamment dirigé le service de ses observateurs avec compétence et parcouru, sous de violents bombardements, les premières lignes, d'où il a rapporté de précieux renseignements. »

3° *Ordre Division, n° 488, 17 oct. 1918 :* « Sous-officier de renseignements de valeur, aussi brave que modeste. Au cours de notre progression, pendant les combats du 26 au 29 sept. inclus, a été un auxiliaire précieux pour son chef de bataillon, qu'il a tenu constamment au courant de toutes les phases de l'action, choisissant judicieusement ses postes d'observation et s'y tenant lui-même, en dépit des bombardements les plus violents. Déjà deux fois cité. »

4° *Chev. Lég. Hon., 24 mars (J. O., 30 mars 1923) :* « Huit ans de services, cinq campagnes. Titres exceptionnels ; beaux services de guerre. Plusieurs blessures et citations. »

BOLLEN (Joseph-Hubert), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Sutendael (Limbourg belge), le 4 mars 1895; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) branc. 21e R. I. (15 janv. 1916); grièvement blessé à la tête (8 juin 1918).

Décoration Mil. 2e Cl. et croix de guerre (ordre Armée), 19 déc. 1919 (Moniteur, 26 sept. 1920) : « Excellent brancardier, modèle de courage et de dévouement, au front depuis dix-huit mois. A été très grièvement blessé par balle de mitrailleuse en étant de service aux tranchées avancées. »

2° *Chev. Ordre Léopold II, déc. 1919.*

† BOLLEN (Marcel), *de Malines.*

Séminariste. — Mobilisé (S. A.) branc.

† au champ d'honneur.

BOLLET, *de Besançon.*

Clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); téléphoniste; une blessure (11 déc. 1917).

Ordre Division, 1917 : « Téléphoniste courageux, rendant de grands services. De liaison le 11 déc. 1917, en passant dans un endroit particulièrement battu, a été pris dans un tir violent ; bien que blessé lui-même, a terminé sa mission et ramené un camarade d'un autre régiment grièvement atteint. »

BOLLON (François), *de Chambéry.*

Né à Chambéry, le 14 mai 1878; prof. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./64 (2 août

1914); Amb. 213 (10 janv. 1916); sur sa demande, inf.-aum. 140e R. I. (28 juill. 1916); XVIe Sect. I. M. (28 avr. 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné, Woëvre ; — **1916** : Verdun. — **1917** : St-Quentin, Hurtebise, La Malmaison.

Ordre I. D./37, n° 23, 29 août 1917 : « Au front depuis le début de la campagne. A donné en toutes circonstances l'exemple du plus grand dévouement et du plus bel esprit de sacrifice. Le 29 juin 1917, a dirigé, sous un violent tir de torpilles, le sauvetage d'hommes d'une unité voisine ensevelis sous des abris effondrés, faisant preuve d'un courage au-dessus de tout éloge. »

BOLLON (Jean), *de Chambéry.*

Né à La Motte-Servolex, le 9 juin 1888 ; diacre (1914) ; prof. Externat St-François de Sales à Chambéry. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; lieut. R. A. C. ; blessé. — Démobilisé le 20 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : Verdun, Chemin des Dames, Champagne.

Ordre Division, 1918 : « Officier très brave et très dévoué. Commandant depuis un an une S. M. A. A., a effectué de nombreuses reconnaissances et dirigé des convois de ravitaillement dans des circonstances périlleuses sur des terrains battus par l'artillerie, notamment le 2 avril 1918 (région de Carlepont) et les 10 et 11 juin (Maiz), où les camions qu'il commandait ont été atteints par les obus. »

BOLO (Charles), *de Perpignan.*

Né à St-Laurent-de-Cerdans, le 24 juill. 1888; séminariste. — Mobilisé (S. A.) inf. (1er févr. 1915) ; Amb. div. col. (15 oct. 1915); 165e R. I. (10 déc. 1916); inf. à Marseille (1er févr. 1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (fin sept.) ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Belgique, les Grandes-Dunes (avr.), Bois d'Houthulst (oct.) ; — **1918** : Somme, Amiens, Hangard-en-Santerre (avr.), Aisne, Moulin de Laffaux, Grottes, Lallemant, Forêt de Pinon (10-17 sept.), Vervins (nov.).

Ordre 165e R. I., 30 sept. 1918 : « Infirmier de compagnie d'une grande valeur professionnelle, en a donné des preuves pendant les journées du 10 au 17 sept. 1918, à l'attaque du Moulin de Laffaux, Grottes, Lallemant, Forêt de Pinon (10-17 sept.), Vervins (nov.). »

BOLOMIER (Joseph), *de St-Claude.*

Né à Lanéria, le 29 juill. 1885; vic. aux Cordeliers de Lons-le-Saunier. — Mobilisé (S. A.) 244e R. I. (2 août 1914); Serbie (1915); paludisme (1916); réformé temp. (5 janv. 1917); versé (S. X.) XXIIIe Sect. I. M. (23 août 1917). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Bannholz (14 oct.) ; — **1915** : Serbie, Krivolak, Kara-Hodzoli, Le Vardar (oct.-déc.).

1° Ordre 244e R. I., n° 18, 26 oct. 1914 : « Girardet, caporal ; Hugonet, Bolomier et Singey, soldats de 2e Cl. au 244e R. I.: Au combat de Bannholz, le 14 oct. 1914, chargés de défendre le flanc droit de leur demi-section, ont fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage, et, par leur tir bien ajusté, empêché la réussite du mouvement projeté par l'ennemi en lui faisant subir des pertes sensibles. »

2° Ordre 244e R. I., n° 18, 12 avr. 1915 : « Le 21 mars 1915, a fait preuve de courage, de dévouement et d'un grand mépris du danger en traversant une zone de terrain de 600 mètres de profondeur battue par un feu intense, pour aller secourir un camarade blessé à un poste avancé. »

BOLS (Valère), *de Malines.*

Né à Werchter (Belgique), le 29 juill. 1877; prof. Inst. St-Stanislas à Berckem (1914); dir. des Ursulines à Saventhem. — Aum. Hôp. de Tirlemont (août 1914).

Méd. Roi Albert, 20 sept. (Moniteur, 5 oct. 1918).

† **BOLTE (Michel)**, *de Perpignan.*

Né à Thuir, le 17 févr. 1893; séminariste. — En service (S. A.) capl 42e R. I. (août 1914); serg. (1er sept. 1914); serg.-major (1er oct. 1914).

Blessé et disparu le 2 nov. 1914 au cours d'un combat entre Zillebeke et Zoonebeke (Belgique).

† **BOLTEAU (Léon-François)**, *de la Compagnie de Marie.*

Né à Beaurepaire, le 10 oct. 1892; coadj. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† le 8 sept. 1918, à l'Hôp. d'Is-sur-Tille.

† **BOLTE-ROMEU (Joseph)**, *de Perpignan.*

Né à Thuir, le 14 nov. 1893; séminariste. — En service (S. A.) capl 3e *bis* Zouaves (août 1914); serg.-fourrier; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Yser ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Champagne (avr.). — Tué, le 17 avr. 1917, au Mont-Haut, en portant un pli à son colonel.

1° Ordre 17e C. A., n° 240, 21 mai 1917 (Champagne) : « Sergent-fourrier d'une bravoure remarquable. Est tombé glorieusement, le 17 avr. 1917, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison sous un bombardement et des tirs de mitrailleuses des plus violents. »

2° Méd. Mil., 18 oct. (J. O., 29 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

BOLZINGER (Lucien-Joseph), *de Metz.*

Né à Brettnach, le 18 nov. 1869 ; prof. coll. St-Augustin de Bitche.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

† **BOMBES (Sébastien)**, *de Perpignan.*

Né à Millas, le 19 avr. 1894; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 143e R. I. (3 sept. 1914); serg.

Tué, le 9 mars 1915, au Bois Sabot.

Méd. Mil. posthume, 3 déc. 1921 (J. O., 20 juill. 1922) : « Brave sous-officier. Tombé pour la France, le 9 mars 1915, au Bois Sabot, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† **BOMBRUN (Louis)**, *de Viviers.*

Né à Etables; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (10 juin 1916); au front 298e R. I. (24 févr. 1918); capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Verdun (févr.-15 juin), Marne (15 juin-22 juill.). — Tué, le 22 juill. 1918, sur la voie de Château-Thierry à Soissons.

1° Ordre 298e R. I., 25 juill. 1918 : « Très bon gradé, courageux et plein d'entrain, a trouvé une mort glorieuse en se portant à l'attaque des positions ennemies. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 10 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

BOMEY (Lucien), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Spycker, le 15 oct. 1894. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (15 sept. 1914); G. B. C./1 (15 mai 1915); dir. S. S. 1er C. A. (août 1916); capl (1er févr. 1917); 79e R. I.; puis 112e R. I. (7 sept. 1917); serg. (14 févr. 1919); Hôp. mil. Strasbourg (contagieux), où il contracte la diphtérie. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (févr.-mars) ; — **1918** : Retraite de Compiègne, Moreuil, Arvillers, « Bois en Z » (9-11 août), Poursuite de Fresnoy-les-Roye au Canal du Nord (26 août-2 sept.).

1° Ordre 126e D. I., n° 140, 8 sept. 1918 : « Chef de pièce émérite. Dans les combats du 9 au 11 août 1918, a donné un magnifique exemple de bravoure, s'exposant sans cesse pour diriger le tir de sa pièce et contrebattre efficacement les mitrailleuses ennemies qui causaient des pertes à une compagnie de son bataillon. »

2° Ordre I. D./126, n° 122, 1er nov. 1918 : « Chef de section de mitrailleuses aussi modeste que brave. Pendant les combats des 17, 18 et 19 oct. 1918, a su communiquer à ses hommes l'ardeur et l'entrain dont il est animé ; a infligé à l'ennemi de grosses pertes et a obtenu de ceux qu'il commandait et dont l'effectif était réduit le transport et la conservation de tout son matériel pendant une progression de plus de 10 kilomètres. »

BOMEY (Rémy), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Spycker, le 27 mars 1882. — Mobilisé (S. A.) 110e R. I. (10 août 1914); 8e R. I. (10 avr. 1915); capl; sergent; prisonnier en Champagne (15 févr. 1917); interné en Allemagne; deux blessures. — Démobilisé le 20 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915-1917** : Soupir, Chavonne, Ferme du Choléra, Champagne, La Mine, Somme, Beauséjour.

Ordre 4e Brigade, n° 156, 2 mai 1919 : « Excellent sous-officier, animé d'un bel esprit de dévouement et de sacrifice. Le 5 mai 1915, attaqué par des forces supérieures, a résisté de toutes parts, a réussi à se dégager en combattant. S'est de nouveau signalé dans les combats de la Somme. A été blessé deux fois. »

BOMONT (Marie-Edmond), *de St-Dié.*

Né à St-Nabord, le 2 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e B. C. P. (20 août 1914) ; 107e B. C. P. (mars 1915) ; 5e B. C. P. (sept. 1915). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne.

Méd. Mil., 4 juill. (J. O., 29 juill. 1916) : « Excellent chasseur, d'un dévouement absolu. A été grièvement blessé, le 28 sept. 1915, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle de la main droite. »

BOMPAIS, *de Paris.*

Né en 1877; vic. à Ste-Clotilde à Paris. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. ; serg. branc. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Division, oct. 1918 : « Sergent-brancardier d'une rare énergie morale, à qui l'on peut confier toute mission ; s'est toujours fait remarquer par sa haute compréhension du devoir et son dévouement absolu. S'est particulièrement distingué dans la période du 26 sept. au 15 oct. 1918 et, notamment, dans la nuit du 14 au 15 oct., où, sous un bombardement violent qui a détruit son poste de secours, il a réussi à évacuer tous ses blessés et à maintenir ses hommes par son exemple, assurant ainsi l'excellente marche du service. »

† **BOMPAIX (Vincent-Eugène-Marie)**, *de Vannes.*

Né à Vannes, le 17 juin 1891; séminariste. — En service, 50e R. A. C. (2 août 1914); brig. (7 mai 1915); maréchal des logis (5 juill. 1916); Ecole de Fontainebleau (avr. 1917); s.-lieut. 28e R. A. C. (1917).

A pris part aux actions suivantes : — 1914-1915 : Charleroi, Guise, Sézanne, Reims, Arras, Argonne, Verdun ; — **1916** : Argonne, Verdun, Crête de Souville (30 juin-20 juill.). — Tué, le 27 nov. 1917, dans l'Aisne, par l'explosion d'une grenade.

1° Ordre A. D./181, n° 131, 11 sept. 1918 : « Sous-officier d'un très grand courage. Le 15 juill., malgré un bombardement d'une violence extraordinaire, a réussi à établir la liaison optique avec les batteries, et a permis ainsi le déclenchement de tirs importants. »

2° Chev. Lég. Hon., 1920 : « Excellent officier, consciencieux et très brave. A trouvé une mort glorieuse, le 27 nov. 1917. Une citation antérieure. Croix de guerre avec palme. »

BOMPARD (Jean), *de St-Flour.*

Né à Neussargues, le 24 mai 1884; vic. à St-Géraud à Aurillac. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (1er janv. 1915); Amb. 3/68 (1er janv. 1916); inf.-branc.-aum. 206e R. I. (30 janv. 1917); 12e Tir. (11 nov. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (27 févr.-13 sept.) ; — **1917** : Cerny, Chemin des Dames ; Louvemont, Beaumont ; — **1918** : Offensive de Champagne, Oulchy-le-Château, St-Hilaire-le-Grand, Bethenville.

Ordre 206e R. I., n° 484, 30 oct. 1918 : « Brancardier d'une conscience et d'un dévouement exceptionnels. Dans la nuit du 29 au 30 sept. 1918, n'a consenti à se reposer que lorsque les blessés du poste de secours furent non seulement pansés mais évacués, prenant sa large part des difficultés à surmonter dans une évacuation difficile. Volontaire, dans la journée du 29, pour porter des pansements aux blessés des 13e et 22e compagnies qui ne pouvaient être évacués en plein jour. »

† **BON (Abel)**, *de St-Claude.*

Né à Commenailles, le 8 févr. 1891; diacre. — Mobilisé (S. A.) 10e R. I. (11 déc. 1914); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Bois-le-Prêtre ; — **1915** : Champagne, Tahure ; — **1916** : Verdun. — Disparu, le 2 août 1916, à Verdun.

† **BON (Auguste)**, *de St-Brieuc.*

Né à Pléhérel, le 7 juill. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 45e R. I. (1914).

† en oct. 1914.

† **BON (Célestin-Laurent-Félix)**, *des Prémontrés.*

Né à St-Didier, le 23 déc. 1843; Oblat, monastère de Leffe à Dinant. Dégagé de toute obligation militaire. Médaillé de 1870.

Fusillé par les Allemands, le 23 août 1914, à Leffe-Dinant (Belgique), avec une cinquantaine de civils.

† **BON (Léon)**, *de St-Claude.*

Né à Commenailles, le 12 mars 1893; clerc minoré. — En service (S. A.) 5e B. C. P. (2 août 1914); serg.

Disparu en Alsace, le 23 janv. 1915.

BON (Pélage), *de St-Brieuc.*

Né à Ruca en 1876; vic. à St-Sauveur à Dinan. — Mobilisé (S. A.) capl Xe Sect. I. M. (août 1914); serg.-branc. 87e D. I. T.; Xe Sect. I. M. (30 avr. 1916). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Belgique, Yser.

Ordre 87e D. I., 23 mai 1915 : « S'est particulièrement

distingué pendant le bombardement du 22 avr., en prodiguant ses soins aux blessés et asphyxiés sous le feu le plus violent. »

† BONAFOUS (Jean-Pierre), *des Lazaristes.*

Né à La Grave, le 21 mai 1886 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914).

Tué en Alsace, le 12 nov. 1914.

† BONAL (Joseph-Antoine), *de Toulouse.*

Né à Toulouse, le 24 avr. 1888 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 14e R. I. (août 1914) ; aspirant 88e R. I. (avr. 1915).

Tué, le 25 sept. 1915, après avoir donné l'absolution à ses hommes.

1° Ordre 17e C. A., 1915 : « Parti en tête de sa section, a été tué au moment où il abordait la tranchée ennemie, le 25 sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 déc. 1922 (J. O., 22 janv. 1923) : « Excellent sous-officier. Parti en tête de sa section, a été tué, le 25 sept. 1915, au moment où il abordait la tranchée ennemie, devant Roclincourt. A été cité. »

BONAMY (Pauline), Sr St-Jacques, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Tourriers, le 26 janv. 1859 ; inf. Gare d'Angoulême et Hôp. aux. n° 4 Angoulême.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1920.

2° Méd. Hon. (Min. Int.), 1er nov. 1920 : « Pour la collaboration dévouée, constante et désintéressée, prêtée à l'Administration dans le fonctionnement des œuvres d'assistance aux réfugiés. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

4° Diplôme Hon. S. S. B. M., 13 mars 1922.

BONARD (Marie-Françoise), *des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.*

Née à Gourin, le 20 août 1880 ; inf. Amb. n° 3 de l'Hôp. aux. n° 18 de Tournai (1914-1918).

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Supérieure et infirmière de l'Amb. 3 de l'Hôp. n° 18, se distingue par les soins éclairés de tous les instants qu'elle donne, depuis le début de la guerre, aux grands blessés, exclusivement hospitalisés dans son service. »

2° Méd. C. R. F., 1919.

† BONAVENTURE (Marie-Joséphine), Sr St-Gérard, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Arlet, le 20 oct. 1867 ; inf. Amb. annexe Hôtel-Dieu de Lyon.

Décédée, le 26 janv. 1918, de maladie contractée en service.

Insigne spécial S. S. argent, 1918.

† BONAVIA (D. Francesco), *de Cunéo.*

Né à Cervere. — Aum. 2e R. Alp. italiens.

† le 16 sept. 1916.

BONDER (Yvonne), Sr Ste-Marciane, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Evarzec, le 17 juill. 1881 ; inf. Hôp. n° 17 à Dinan.

Insigne spécial S. S. bronze, 25 juin 1919.

BONDET (Georges), *des Cisterciens de l'Immaculée-Conception.*

Né à Lyon, le 9 oct. 1894 ; séminariste (1914) ; Abbaye de Lérins. — Mobilisé (S. A.) 134e R. I. (7 sept. 1914) ; au front 95e R. I. (3 févr. 1915) ; blessé (tête) à Fleury (28 févr. 1916) ; versé (S. X.) 22e R. I. (15 oct. 1916). — Réformé n° 1 (trépané) le 30 mars 1917.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fleury (28 févr.).

Ordre Division, n° 23 312 « D », 28 févr. 1916 : « Bon et brave soldat. A été blessé grièvement, le 28 févr. 1916, à Fleury, lors de l'attaque ennemie sur Verdun. »

† BONDIAU (Jeanne-Augustine), Sr Solange de Jésus, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Graçay, le 28 août 1878 ; Hospice de Romorantin (1914-1918).

Décédée, le 23 déc. 1918, à l'hospice de Romorantin, de maladie contractée en service.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Chargée du service des contagieux, a fait preuve d'autant de zèle que d'abnégation, en se consacrant de jour et de nuit, sans égard pour sa santé, aux soins que réclamait leur état. »

BONDON (Adèle), Sr Antoinette, *des Filles de la Charité.*

Née à Marseille, le 17 mars 1873 ; Sup. Hôp.-hosp. de Cahors.

1° Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 1919.

2° Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

BONDON (Séraphine), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Inf. à Epernay.

Croix de guerre (ordre C. A.), 1918 : « Infirmière du plus grand mérite et du plus grand dévouement ; est demeurée pendant toute la campagne dans une ville située à proximité du front, et fréquemment bombardée par avions. S'est particulièrement distinguée en 1918, pendant la ruée allemande vers la Marne, en se portant, au cours des bombardements, aux endroits les plus exposés, pour y secourir les blessés et raffermir le courage des habitants. »

BONDUAEUX (Charles-Henri-Joseph), *de Lille.*

Né à Bollezeele ; dir. patronage St-Louis à Fives-Lille. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./1 (2 août 1914) ; G. B. D./162 (4 nov. 1915) ; 122e R. I., combattant (4 avr. 1917) ; 97e R. I. (1er juill. 1917) ; 60e B. C. A. (1er mai 1917) ; 26e B. C. P. (15 févr. 1919). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Berry-au-Bac ; — **1915 :** Eparges, Aisne ; — **1916 :** Verdun, Somme, Prise de Combles ; — **1917 :** Chemin des Dames, Alsace, Hartmannswillerkopf ; — **1918 :** Châtillon-sur-Marne, Cormontreuil, Belgique, Hoogledé, Thielt, Deynze.

Ordre 60e D. C. A., 17 nov. 1917 : « Brancardier très courageux, affronte résolument tous les dangers pour porter secours aux blessés. Modèle d'entraînement et de crânerie. Très bien noté dans les services où il a passé jusqu'ici. »

BONDUE (Henri), *de Bruges.*

Vic. à N.-D. à Bruges. — Aum.-adj. 2e cl.

1° Croix de guerre, 19 mars (Moniteur, 1-7 juill. 1916) :

« Pour le zèle et le dévouement qu'il a déployés dans l'exercice de ses fonctions, au combat de Houthem-Ste-Marguerite et au cours de l'engagement de Steenstraete, en se multipliant sous le feu intense de l'ennemi pour secourir et transporter les blessés. »

2° Méd. Yser, 18 mars (Moniteur, 4 juill. 1920).

† BONDUEL (Fernand), *de Lille.*

Né à Lille ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. (sept. 1914) ; cap[l].

Tué à Beauséjour, le 15 févr. 1915.

† BONDUELLE (Alfred-Augustin), *de Lille.*

Né à Thiennes, le 11 avr. 1891 ; séminariste ; licencié ès sciences. — En service (S. A.) cap[l] 43e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Namur, St-Gérard (23 août), Dinant, Retraite de Belgique, Meuse, Hérie-la-Viéville (30 août), Laon, Passage de l'Aisne et de la Marne, Grand-Morin, Esternay (6 sept.). — Tué, le 6 sept. 1914, à Ceux, près Esternay (Marne).

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 20 oct. 1920) : « Caporal remarquable par sa bravoure. Au combat du 6 sept. 1914, est tombé glorieusement à la tête de ses hommes, en les entraînant à l'assaut des positions allemandes. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BONDUELLE (Paul), *de Lille.*

Né à Bousbecques, le 17 déc. 1891 ; prof. Coll. Immaculée-Conception à Bailleul (1914) ; vic. à St-Vital à La Madeleine-lez-Lille. — Récupéré (S. A.) inf.

1° Ordre Régiment, 1915 : « Le 4 mars 1915, ayant vu tous ses camarades tués ou blessés autour de lui, a tenu seul dans un boyau d'accès aux tranchées ennemies. Ne s'est replié tout en combattant que lorsqu'il en eut reçu l'ordre. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

† BONELLI (Costanzo), *de Belluno.*

Né à Vallada (Italie). — Aum. 7e R. Alpins italiens.

† en mars 1916.

BONENFANT (Eugène), *d'Avignon.*

Né à Sarrians, le 21 sept. 1875 ; curé de Vaugines. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (4 août 1914) ; inf. N.-D. à Solliès-Ville (7 août 1914) ; lycée-Hôp. de Toulon (13 sept. 1914) ; sur sa demande, R. P. S. Dunkerque (17 nov. 1914) ; Train sanit. improv. 15/4 P.-O. (23 nov. 1914) ; Hôp. Varennes (typhoïdiques) à Gravelines (5 janv. 1915) ; Train sanit. 1/15/A (1er juin 1916) ; Hôp. Laversine (10 juill. 1916) ; Train sanit. P.-L.-M. n° 26 (16 mai 1917). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Gravelines (janv. 1915-mai 1916) ; — **1916 :** Laversine (juill. 1916-mai 1917).

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (J. O., 3 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est fait remarquer par les soins dévoués donnés aux typhoïdiques. »

BONENFANT (Jules), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né aux Salelles, le 11 juill. 1882 ; prof. en Italie. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; 334e R. I., puis 414e R. I. ; cap[l] ; blessé (24 juill. 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Alsace, Champagne, Aisne, Craonne, Vauclerc, Hurtebise, Argonne, Ste-Menehould, Mont Cornillet, Lorraine, Inville, Champagne, Suippes, Vouziers.

Ordre 334e R. I., n° 175, 9 août 1917 : « Soldat courageux. Blessé pendant l'attaque du 24 juill. 1917. »

BONENFANT (Marcel-Marie-Jean), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Paris, le 30 oct. 1893 ; novice (1914) ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 87e R. I. (11 août 1914) ; 287e R. I. ; une blessure à Vailly. — Réformé n° 1 le 14 oct. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vailly (30 oct.).

Ordre 33e C. A., n° 546/A, 29 mars 1917 : « Soldat modèle qui a toujours donné le plus bel exemple. Grièvement blessé. »

† BONESTÈBE (Justin), *de Rodez.*

Né à La Fouillade, le 19 juill. 1881 ; vic. à Villeneuve. — Récupéré (S. X.) inf. Hôp. bén. de Villeneuve.

† le 19 févr. 1919, de maladie contractée en service.

BONFILLON (Alphonse), *d'Aix.*

Né à Fuveau, en 1883 ; prof. Coll. d'Aix. — Mobilisé (S. A.) canonnier R. A. (août 1914) ; blessé (23 avr. 1917).

Ordre Régiment, 1917 : « Excellent canonnier, très courageux, très dévoué. Etant observateur à un endroit particulièrement bombardé, a été blessé à son poste, le 23 avr. 1917. »

† BONFILS, *P. Cie de Jésus.*

Né au Tremblay (Savoie), le 8 juill. 1871 ; prêtre, sup. communauté de Bikfaïa (Syrie). — Fait prisonnier par les Turcs et conduit à Ourfa, en Mésopotamie ; délivré par l'intervention du Pape. — Mobilisé en Egypte ; inf. Hôp. Dôle ; Hôp. aux. Bussang ; contrôle postal de Marseille. En sursis à Dôle.

† le 11 déc. 1917, à l'Hôp. milit. de Dôle, de maladie contractée en service.

BONFILS (Marie-Antoinette), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Boissat, le 24 mai 1859 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Mention honorable, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

BONGAERTS (Marie-Joseph-Louis-Vincent), *de Malines.*

Né à Desschel (Belgique), le 27 nov. 1880 ; en résidence à Bruges (1914) ; aum. à Dilbeck-lez-Bruxelles (1920).

Renseignements fournis aux armées alliées ; dénoncé et incarcéré en 1918.

Croix civique 1914-1918 2e Cl., 3 janv. (Moniteur, 5 janv. 1921).

BONGARD (Jean), *des Franciscains.*

Né à Piré, le 11 mars 1886 ; prêtre Prov. de St-Denys ; prof. en Hollande. — Mobilisé (S. A.)

inf. (18 févr. 1915); 87e R. I. (2 mai 1917); 367e R. I. (10 juill. 1917). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Hte-Alsace ; — **1918 :** Aisne, Veuilly-la-Poterie, Château-Thierry (juin), Orfeuil (oct.).

Ordre Brigade, nov. 1918 : « Agent de liaison remarquable de sang-froid, a, durant les combats du 4-11 oct. 1918, assuré les liaisons sous de violents bombardements et des feux nourris de mitrailleuses ennemies. »

BONGRAIN (Marie-Thérèse), Sr M.-Noël, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à St-Livière, le 14 oct. 1893 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

BONHOMME (Alexis), *des Capucins.*

Né à Loigné, le 4 janv. 1879 ; missionn. Prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) inf. ; branc.-aum. bén. 35e R. A.

Ordre Brigade, 16 sept. 1916 : « Prêtre brancardier. Sa batterie étant prise sous un violent bombardement, le 11 sept. 1916, est accouru porter aux blessés et aux mourants le secours de son ministère ; a risqué plusieurs fois sa vie et n'a consenti à s'abriter que lorsque les blessés ont été mis en lieu sûr. »

BONHOMME (Amélie), Sr Thérèse de St-Augustin, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à St-Symphorien, le 20 nov. 1878; aux. Dispensaire-Ecole S. B. M. à La Rochelle; inf.-major Hôp. aux. n° 5 à La Rochelle.

1° Insigne spécial S. S. or, 9 déc. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 4 août 1920.

† BONHOMME (Emile-Julien), *de Saint-Flour.*

Né à St-Cernin, le 18 févr. 1883; prof. Inst. St-Eugène à Aurillac. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); Amb. 7/13 (8 août 1914); prisonnier avec son ambulance (sept. 1914); rapatrié (1914); Train sanit. n° 2 (1914); Amb. 3/8 à Void (1915); G. B. D./73 (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Lorraine, Sarrebourg, Retraite ; — **1915 :** Lorraine ; — **1916 :** Bois-le-Prêtre, Verdun, Fleury. — Tué, le 4 sept. 1916, lors de l'explosion du tunnel de Tavannes.

Méd. Mil. posthume, 9 juill. 1921 (J. O., 8 juin 1922) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 4 sept. 1916, au tunnel de Tavannes. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BONHOMME (René-Édouard), *de Périgueux.*

Né à Coutras, le 28 déc. 1887; curé de Fraysse. — Récupéré (S. A.) 107e R. I. (19 févr. 1915); G. B. C./12 (1915); 47e R. I. (20 juin 1916); blessé à Dormans (28 juill. 1918). — Réformé n° 1, le 22 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont, Ravin de la Mort , — **1917 :** Verdun, Cote 344, Haudiomont ; — **1918 :** Courtelizy, Jaulgonne, Varennes, Dormans.

Ordre 20e D. I., n° 35, 21 janv. 1918 : « Excellent soldat, discipliné et courageux, ayant toujours eu la plus belle attitude. A assuré son service d'agent de liaison avec la plus grande bravoure au cours des combats des 2 et 6 oct. 1917. »

BONICEL (Célestin), *de Mende.*

Né à Chadenet, le 26 sept. 1886; chargé des œuvres agricoles et économiques. — Récupéré (S. A.) 3e R. I. (15 févr. 1915) ; 36e R. I. (8 juin 1915) ; branc.-aum. ; deux blessures. — Démobilisé le 29 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (juin), Souchez, Dompierre (déc.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont ; — **1917 :** Verdun, Chemin des Dames ; — **1918 :** Kemmel, prise de Lassigny (août).

1° Ordre 36e R. I., 30 juill. 1916 : « S'est prodigué au milieu d'un bombardement des plus violents et des gaz asphyxiants pour se porter au secours des victimes et a, grâce à son dévouement, sauvé la vie d'un certain nombre, parmi lesquels le commandant du fort. »

2e Ordre I. D., 28 sept. 1918 : « Grâce à son remarquable dévouement, son inlassable activité et son mépris des tirs d'interdiction ennemis, a assuré, dans des conditions périlleuses, à ses camarades tombés glorieusement aux combats d'août 1918, une sépulture digne d'eux. A été blessé au cours de sa tâche. »

BONICHOT (François-Michel), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Puttelange (Forbach), le 31 mars 1870 ; couvent de St-Ulrich, près Sarrebourg. — Aum. Amb. de Sarrebourg (août 1914).

Emprisonné (15 juill. 1915) ; en cellule à Sarrebourg et à Sarreguemines (120 jours sans dire la Messe) ; interné ensuite en Saxe ; rapatrié le 14 nov. 1918.

Ordre Division, 9 juill. 1919 : « Le 19 août 1914, après avoir parcouru le champ de bataille pendant deux jours avec un dévouement admirable et un mépris absolu du danger, a fourni au commandement un renseignement qui a épargné à un régiment un bombardement intense et a sauvé la vie de bien de nos soldats. Condamné en raison des sentiments francophiles qu'il ne cachait point aux autorités allemandes, a subi 13 mois de détention et a été ensuite interné en Saxe jusqu'à l'armistice. Jusqu'à son incarcération, n'a cessé de secourir nos prisonniers. »

† BONIFACE (Henri), *d'Arras.*

Né à Lagnicourt, le 1er févr. 1878; curé de Sus-St-Léger. — Récupéré (S. A.) 8e R. I. (mars 1917) ; au front 401e R. I. (16 avr. 1918).

Tué, le 16 avr. 1918, à Caestre (Nord).

† BONIFAY (Auguste), *de Fréjus.*

Né à Toulon le 13 oct. 1878 ; aum. Providence de Toulon ; prof. Petit Sémin., licencié ès lettres. — Récupéré (S. X.), XVe Sect. I. M., inf.-aum. H. T. de la Providence n° 8, à Toulon ; capl.

† en service, le 20 août 1917, à l'Hôp. temp. n° 8 à Toulon.

BONIFAY (Clément), *de Marseille.*

Né à Cuges, le 19 juin 1889 ; diacre (1914), ordonné prêtre au cours d'une permission (1917) ; vic. à N.-D. du Mont-Carmel, à Marseille. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (2 août 1914) ; au front 7e R. I. C. (5 sept. 1914). — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Ville-sur-Tourbe, Beauséjour ; — **1915 :** Massiges, Prunay (15 mai), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Frise (févr.), Somme, Biaches, Belloy-en-Santerre ; — **1917 :** Ferme d'Hurtebise, Chemin des Dames ; — **1918 :** Reims, La Pompelle (juin-juill.), Passage de l'Aisne (14 oct.).

1° Ordre 7e R. I. C., n° 17, 28 févr. 1916 : « Soldat infirmier, zélé et courageux ; a, pendant l'attaque du 13 févr. (Dompierre), recueilli et pansé les blessés avec beaucoup de dévouement. »

2° Ordre 7e R. I. C., n° 159, 28 nov. 1918 : « Infirmier d'un calme et d'un dévouement à toute épreuve. Au cours des durs combats des 13 et 14 oct. 1918, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés sur la ligne de feu, en dépit des plus violents bombardements. »

BONINO (Lorenzo), *des Bénédictins.*

Né en 1887 ; prêtre. — Aum. Bon Alpins « Pieve di Tecco » (15 mai 1916); 11e R. I. (15 août 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. argent « Al Valore », oct. 1916 : « Durant un violent bombardement ennemi, dirigé contre un observatoire d'artillerie, qui a occasionné de grandes pertes, est accouru de sa propre initiative pour assister les blessés ; atteint lui-même dans l'exercice de son charitable ministère, a refusé de se laisser transporter au poste de secours, s'y traînant ensuite seul, avec peine, pour laisser sa place sur les brancards aux autres blessés. Comme aumônier régimentaire, a donné une preuve constante de son zèle audacieux en parcourant les tranchées de première ligne, afin de porter aux combattants des paroles efficaces d'encouragement et de réconfort. (Merna, 2 oct. 1916.) »

2° Croix de guerre.

† BONIOL (Émile), *de Mende.*

Né à St-Germain-de-Calberte, le 3 mars 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (15 avr. 1917) ; 81e R. I. (12 août 1917); 80e R. I. (5 mars 1918).

Blessé, le 5 mai 1918, en Belgique. † à l'Hôp. de Zuydcoote, le 17 mai 1918.

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 22 févr. 1920) : « Excellent soldat, brillante conduite au feu. Mort pour la France, le 17 mai 1918, des suites de blessures reçues en Belgique. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BONJEAN (Gilles-Eugène-Alphonse), *de Namur.*

Né à Evrekailles, le 6 sept. 1879; curé de Thy-le-Château. — Mobilisé (S. A.) branc. Trains sanit. (4 août 1914); aum. adj. 2e cl. au C. T., 4e D. A. (5 juill. 1915); Colonie belge de Bonnières (1er janv. 1917). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

1° Méd. Roi Albert, 21 juill. (Moniteur, 26 juill. 1922).

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1922.

3° Méd. Victoire, 1922.

BONJEAN (Henri), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Helléan, le 5 mars 1875 ; convers Abbaye de Thymadeuc. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. T. (13 déc. 1914) ; 289e R. I. T. (1er sept. 1915); camp retranché de Paris (1er févr. 1916) ; au front, 81e R. I. T. (19 févr. 1916) ; une blessure. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Lorraine, Woëvre ; — **1917 :** Parroy (27-28 sept.), Forêt de Champenoux.

Ordre Brigade, 11 oct. 1917 : « Très bon soldat, au front depuis le début de la campagne ; a fait preuve de décision, d'énergie et de sang-froid en contribuant à repousser un coup de main ennemi sur nos tranchées, dans la nuit du 27-28 sept. 1917. »

BONJOUR (Marie-Antoinette), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Duerne, le 19 févr. 1885 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant ses soins aux tuberculeux. »

BONNA (Victor), *de Soissons.*

Né à Hirson, le 28 mai 1864 ; curé de Braye-en-Thiérache.

Condamné à 1 800 francs d'amende et quarante et un mois d'internement, dont treize en pays occupé et vingt-huit dans les camps d'Allemagne.

1° Ordre Division, n° 23 788, 30 juill. 1920 : « Etant en pays envahi, a fait preuve de courage et de patriotisme en dissimulant, au péril de sa vie, cinq soldats français, qu'il a soignés, et en tentant de leur faire rejoindre la France. Dénoncé par la suite, a été emprisonné en Allemagne durant trois ans. »

2° Méd. Victimes Invasion, 30 déc. 1921 (J. O., 1er janv. 1922).

BONNAIRE (Louise), Sr M.-Baptistine, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à St-Hilaire-de-Brens, le 12 juill. 1875; inf. à Fontaines-sur-Saône et Villeurbanne (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 27 nov. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er mars 1921.

BONNAMOUR (Louis), *d'Autun.*

Né à Chalon-sur-Saône, le 24 avr. 1885 ; chapelain Basilique du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial et missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/58 (9 août 1914) ; aum.-branc. 2e gr. 227e R. A. C. (10 déc. 1916). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hartmannswillerkopf (août 1914-juill. 1915) ; — **1916 :** Somme (sept.-nov.) ; — **1917 :** Alsace, Hartmannswillerkopf, Sudel, Champagne, Aisne (16 avr.), Fort de Brimont (mai-juin), Craonne, Hurtebise, Chemin des Dames (août-oct.), Italie, Monte Tomba (nov.-déc.) ; — **1918 :** Monte Tomba (janv.-avr.), Belgique, Mont Kemmel (mai-juin), Champagne, Perthes-les-Hurlus (14 juill.-août), Somme, Montdidier, Roye (août-sept.) ; — **1919 :** Aix-la-Chapelle (janv.-mars).

1° Ordre S. S. 46e D. I., 16 nov. 1916 : « Homme de cœur et d'un dévouement inlassable, est resté au front depuis le début de la campagne. Détaché dans un poste avancé et périlleux en Alsace, lors des affaires de l'Hartmannswillerkopf, y a soigné les blessés avec zèle et intelligence. Dans la Somme (sept. et nov.), s'est dépensé sans compter, jour et nuit, pour assurer son service, dans des conditions extrêmement délicates. »

1° Ordre A. D./431, n° 66, 24 juill. 1918 : « Le 15 juill. 1918, pendant l'attaque allemande, a été un très utile auxiliaire du médecin-major pour soigner sous le feu un officier et cinq hommes blessés. A fait preuve du plus beau dévouement en traversant une zone de barrage pour aller chercher les voitures nécessaires au transport de ces blessés. Aumônier du groupe, sur le front depuis le début, s'est toujours montré plein de zèle et d'abnégation. »

BONNARD (Marie-Charles-Henri), *de Dijon.*

Né à Agey, le 10 oct. 1884 ; vic. de St-Joseph à Dijon. — Mobilisé (S. A.) R. P. S. 8e Armée (5 août 1914) ; inf. Hôp. Lycée de Vesoul (7 nov. 1914) ; IXe Sect. I. M., Amb. n° 224 (23 janv. 1917) ; capl. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Alsace, Reims ; — **1918 :** Oise, Vignemont, Catenoy, Noyon, Belgique, Forêt d'Houthulst, Deynze, La Lys, Gand.

1° Félicitations Directeur S. S. 34e C. A., 2 juill. 1918 : « ... félicite l'infirmier Bonnard Henri, qui, habitué

à donner toute satisfaction dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels, s'est offert volontairement, le 9 juin 1918, à rester après le départ du détachement auprès du matériel de sa formation, pour y mettre le feu avant qu'il tombe aux mains de l'ennemi, et qui a accompli sa mission en temps opportun. »

2e Ordre S. S. 34e C. A., n° 19, 21 nov. 1918 : « A fait preuve du plus beau dévouement auprès des blessés, continuant avec calme et sang-froid les soins les plus empressés, sans souci des bombardements, particulièrement à Vignemont et à Catenoy (Oise). A été un exemple constant de qualités professionnelles. »

BONNARDEL (Jean-Marie), *de Viviers.*

Né à St-Désirat, le 11 juill. 1882 ; vic. de Vals-les-Bains. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (2 août 1914) ; au front (5 oct. 1914) ; branc. (5 avr. 1915), blessé (27 juin 1916) ; dépôt 61e R. I. (19 sept. 1916) ; A. O. (9 déc. 1916) ; hospitalisé pour paludisme (31 juill. 1917). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bois d'Avocourt, Malancourt, Béthincourt, Cote 281 (29 oct.-20 déc.) ; — **1915 :** Souain (6 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (23-27 juin) ; — **1917 :** Orient, Macédoine, Thessalie.

Ordre 36e Brigade, n° 14, 6 juill. 1916 : « Brancardier d'un dévouement absolu, ayant toujours fait admirablement son devoir. A été détaché avec les 5e et 6e compagnies, pendant les journées des 25 et 26 juin 1916, pour remplacer les camarades de ces compagnies tués ou blessés ; a été blessé lui-même en accomplissant sa mission sous un très violent bombardement. »

BONNASSIEUX (François-Joseph), *de Lyon.*

Né à Tarare, le 16 juill. 1881 ; prof. Grand Séminaire de Lyon (1914) ; aum. Ecole Gerson à Lyon. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (15 mars 1915) ; interprète Mission milit. française près armée britannique : 8e bataillon de Shirwoods Foresters (4 juill. 1915) ; E.-M. 138e brig. Inf. brit. (20 oct. 1915) ; s.-off. 19e E. T. E. M., E.-M. 46e div. Inf. brit. (3 sept. 1916) ; adj.-major 2e C. A. brit. (21 sept. 1917) ; sous-chef de liaison, détachement des armées du Nord, 133e D. I., 168e D. I., 41e D. I. (13 avr. 1918) ; off. interprète 3e Cl. 5oe div. brit., chef du personnel Mission milit. française (10 juill. 1918) ; une blessure légère (oct. 1916). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Loos ; — **1916 :** Vimy, Somme (10 juill.) ; — **1917 :** Lens (mai-août) ; — **1918 :** Flandres, Mont Kemmel, Mont-Noir, Mont-des-Cats (12 avr.-8 mai), Le Catelet (14-19 oct.).

1e Méd. Mil. britannique, 24 nov. 1916.

2e Ordre Mission Mil. Fr. armée britannique, 10 mai 1917 : « Interprète plein d'entrain, d'énergie et de bravoure, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. Lors du récent bombardement d'un village, a fait preuve d'une crânerie très française, en allant, malgré les obus, offrir les secours de son ministère ecclésiastique et ses encouragements à la population civile. Légèrement blessé, en octobre 1916, dans des circonstances semblables, n'a jamais voulu faire mention de sa blessure, par modestie. A parcouru dernièrement, malgré un feu violent d'artillerie, les positions récemment reconquises, pour aider à l'inhumation des corps des soldats restés sans sépulture. »

3e Ordre 133e D. I. (Fr.), 6 mai 1918 : « Chargé d'assurer la liaison entre les troupes britanniques et la division, a rempli sa mission pleine de dangers avec le plus grand sang-froid, organisant lui-même en premières lignes les postes de liaison et s'assurant sans cesse de leur bon fonctionnement. »

4e Ordre Misston Mil. Fr. armée britannique, 19 nov. 1918 : « Dans la nuit du 13 au 14 oct. 1918, s'est proposé pour aller chercher dans le Cateau, encore occupé par l'ennemi, des renseignements des plus précieux que 81e division n'avait pu se procurer. A pris le commandement d'une patrouille de soldats britanniques et a pénétré dans la ville au prix des plus grandes difficultés. Sa mission terminée, a fait replier sa patrouille, ramenant les blessés dans nos lignes. »

5e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921) : « A donné en toutes circonstances, pendant la guerre, le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger. 3 citations. »

† BONNAUD (Auguste-Sylvain), *d'Angoulême.*

Né à Confolens, le 13 avr. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 109e R. I. (août 1914) ; serg.-major (mars 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Marne ; — **1915 :** Vermelles, Souchez. — Blessé, le 16 juin 1915, à la bataille d'Arras-Souchez. † à l'Hôp. de Nœux-les-Mines, le 17 juin 1915.

1e Ordre 109e R. I., 1915 : « Etait présent à l'affaire de Vermelles ; s'y est fait remarquer et a contribué par sa belle conduite à faire citer son unité à l'ordre de l'armée. »

2e Ordre Division, 1915 : « Le 16 juin 1915, étant grièvement blessé, a encouragé ses hommes à pousser de l'avant et à ne pas s'occuper de lui. »

3e Méd. Mil. posthume, 23 août (J. O., 29 sept. 1922) : « Brave sous-officier. Le 16 juin 1915, étant grièvement blessé à la tête de sa section, a encouragé ses hommes à pousser de l'avant et à ne pas s'occuper de lui. Mort pour la France des suites de ses glorieuses blessures. A été cité. »

† BONNAUD (Louis), *de Poitiers.*

Né à St-Gourson, le 4 mai 1880 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) inf. 125e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Marne. — † le 19 oct. 1914, à l'Hôp. aux. Février à Châlons-sur-Marne.

BONNAVES (Charles-Narcisse-Sylvain-Marius), *de Carcassonne.*

Né à Lacassaigne, le 9 mai 1888 ; vic. à Chalabre (1914) ; vic. Cathédrale de Carcassonne. — Mobilisé (S. A.), lieut. 343e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; capne 253e R. I. (26 juin 1916) ; 215e R. I. (10 sept. 1917) ; blessé (cuisse gauche) sur l'Ailette (8 avr. 1918) ; dépôt 15e R. I. (8 août 1918). — Démobilisé le 19 mai 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (19 août), Vosges, Wissembach, Lisseux (21-23 sept.), Violu, Col Ste-Marie (fin oct.-nov.) ; — **1915 :** Col du Bonhomme, Ste-Marie, Saales ; — **1916 :** Alsace, Ban-de-Sapt, Reichakerkopf, Lingekopf ; — **1917 :** Chemin des Dames, Cerny-en-Laonnois (juill.-déc.) ; — **1918 :** Oise, Forêt de Coucy (6-8 avr.), Ailette (8 avr.).

1e Ordre 253e R. I., n° 170, 27 août 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, comme lieutenant d'abord, comme capitaine ensuite, a rempli ses devoirs avec zèle et dévouement. S'est vaillamment conduit dans les journées des 21, 22 et 23 sept. 1914, dans la région de Wissembach. Le 10 juill. 1916, chargé de soutenir une compagnie du régiment qui effectuait un coup de main, a contribué à la réussite de l'opération par son attitude et les bonnes dispositions prises. »

2e Ordre Armée, 25 nov. 1918 (J. O., 4 févr. 1919) : « Commandant de compagnie d'une haute valeur morale, plein de sang-froid et de courage. A fait preuve des plus belles qualités militaires, les 6, 7 et 8 avr. 1918, dans des circonstances particulièrement difficiles. A été grièvement blessé en donnant des ordres sous un violent bombardement. Une citation. »

3e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

4e Méd. commémorative Maroc (agrafe « Casablanca »).

BONNE (Eugène-François-Georges), *de Verdun.*

Né à St-Dizier, le 21 juill. 1883 : curé de Bras et Vacherauville. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./42 (29 juill. 1914) ; blessé au Bois de la Gruerie (20 juin 1915) ; inf. Hôp. compl. n° 10 *bis* à Vittel (2 oct. 1915) ; Hôp. compl. n° 29 Martigny-les-Bains (6 avr. 1916) ; capt G. B. D./52 Varangéville et St-Nicolas-du-Port (15 janv. 1917) ; 2e C. Cav. (sept. 1917) ; vol. (après avoir rendu ses galons) 2e B. C. A., 2e gr. cycliste (1er août 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Eparges (2-17 août), Igny, Preutin, Joudreville, Pierrepont, Bois des Caures (17 août-26 sept.), Marais de St-Gond, Fère-Champenoise, Forts de Reims, La Pompelle, Nogent, Belrupt (26 sept.-5 oct.), Belgique, Dixmude, Ypres, Pervyse (oct.-déc.) ; — **1915 :** Argonne, Bois de la Gruerie (7 janv.-20 juin) ; — **1917 :** Belgique, Mont Kemmel, Paschendaele (sept.) ; — **1918 :** Roulers, Pilkem, Ardoye, Thielt, Aarzeele, Audenarde ; — **1919 :** Occupation en Alsace, Strasbourg.

Ordre S. S., du 32e C. A., n° 5, 26 juill. 1915 : « Brancardier remarquable par le dévouement et le courage qu'il a montrés en toutes circonstances depuis le début de la campagne. »

BONNEAU (Désirée-Alexandrine), Sr **Marcellin,** *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Baroche-sous-Lucé, le 24 févr. 1857 ; inf. à Mamers.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

BONNEAU (Eugène), *d'Angers.*

Né à Beaupréau, le 19 avr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 9e C. O. A. (7 sept. 1914) ; 36e R. I. (7 nov. 1915) ; au front (11 janv. 1916) ; blessé à Verdun (oct. 1916) ; VIIIe Sect. C. O. A. (8 janv. 1919). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Souchez (janv.-févr.), Lorraine, Champenoux, Verdun, Fleury-devant-Douaumont (21 juin), Argonne, Verdun, Fleury-devant-Douaumont (oct.) ; — **1917 :** Flirey, Chemin des Dames, Cerny (juill.-août), Caverne du Dragon (sept.) ; — **1918 :** Oise, Tricot (mars), Le Ployron (9-11 juin), Montdidier (9 août), Guise (11 nov.).

1e Ordre 130e D. I., n° 107, 16 nov. 1916 : « Grâce à son sang-froid et à son mépris absolu du danger, est parvenu à réparer la liaison téléphonique sous un bombardement intense. A été blessé en accomplissant ce travail. »

2e Ordre 39e R. I., 24 août 1918 : « Très bon téléphoniste, très courageux, a fait preuve en toutes circonstances difficiles d'un sang-froid exemplaire et d'un dévouement à toute épreuve. »

BONNEAULT (Albert-Louis-Marie), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Gée, le 5 mars 1893 ; Frère coadj. en Egypte. — Mobilisé (S. A.) 85e R. I. (7 mai 1915) ; 107e R. I. ; grièvement blessé au cours d'une patrouille (10 juill. 1916).

Méd. Mil., 31 juill. (J. O., 26 août 1916) : « Soldat d'élite, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé grièvement le 10 juill. 1916, au cours d'une patrouille. A donné par son attitude un bel exemple d'énergie et d'abnégation. Amputé de la main gauche. »

† BONNECAZE (Edouard), *de Bayonne.*

Né à Buzy, le 5 août 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; capt-mitr. 18e R. I.

Disparu à Douaumont en juill. 1916.

BONNEFILLE (Jean-Baptiste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Rocles, le 28 janv. 1888. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (2 oct. 1914) ; branc. régim. (12 mars 1915) ; 409e R. I. (2 févr. 1917) ; grenadier, puis signaleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Damloup, Fort de Vaux (18 mai-18 juin).

Ordre 409e R. I., n° 425, 29 juill. 1917 : « Volontaire pour les missions périlleuses. Le 16 juill. 1917, s'est porté à l'assaut des lignes ennemies avec beaucoup de courage. »

BONNEFILLE (Jean-Léon), *de Reims.*

Né à Sedan, le 14 mai 1886 ; curé de La Neuville-à-Maire. — Mobilisé (S. A.) 120e R. I. (1er août 1914) ; capt (30 sept. 1914) ; serg. (30 oct. 1914) ; adj. (6 déc. 1914) ; deux fois blessé (épaule et main droites) à Fontaine-Madame (19 déc. 1914) ; IIe Sect. I. M. (15 août 1915) ; Hôp. temp. n° 103 à Amiens ; G. B. C./1 (6 déc. 1917). — Démobilisé le 26 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bellefontaine, Virton (22 août), Marne (sept.), Argonne, Fontaine-Madame (19 déc.) ; — **1918 :** Chemin des Dames.

Ordre 120e R. I., n° 20, 19 déc. 1914 : « A été blessé deux fois : à l'épaule et à la main, en conduisant sa section à l'attaque. »

† BONNEFILS (Sylvain-Bernard-Ernest), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Colombiès, en 1881 ; procureur à Galata (Constantinople). — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (août 1914).

Tué à Beauséjour, le 14 mars 1915.

Méd. Mil. posthume, 2 déc. (J. O., 13 déc. 1920) : « Brave soldat. A trouvé une mort glorieuse, le 14 mars 1915, à Beauséjour. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BONNEFOI (Cyprien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Titan, le 28 déc. 1886 ; prof. Coll. de Faggalah (Le Caire). — Mobilisé (S. A.) (29 mars 1915) ; prisonnier.

Croix de guerre : « A réussi à s'évader d'Allemagne après quatre tentatives infructueuses. »

BONNEFOND (Etienne), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Monbazillac, le 18 juill. 1877 ; prof. Coll. de Salonique. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. T. (août 1914) ; XIIIe, VIIe, IIIe et XXIIIe Sect. I. M. ; serg. G. B. D./73. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 73e D. I., 23 déc. 1918 : « A, pendant toute la guerre, montré du zèle et du dévouement dans toutes les fonctions qui lui ont été confiées. A montré beaucoup d'activité pendant les combats de l'Aisne, de la Marne et de Champagne en 1918, en contribuant à l'évacuation des postes de secours régimentaires et à l'assainissement du champ de bataille. »

BONNEFONT (Eugénie), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Villefranche (Rhône), le 29 avr. 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 26 à Lyon.

1e Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

2e Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

† BONNEFOUX (Jules), *du Puy.*

Né à St-Just-près-Chomelix, le 28 janv. 1885; curé de Collat. — Récupéré (S. A.) 333e R. I. (22 févr. 1915); au front (sept. 1915); mitrailleur, puis brancardier.

Tué, le 14 sept. 1916, à Fleury, près Verdun.

1o Ordre 74e D. I., sept. 1916 : « D'un dévouement toujours égal dans les circonstances les plus difficiles, a, pendant six jours, sous le bombardement, montré une sérénité merveilleuse, se portant jour et nuit auprès des blessés et des mourants, à qui il rendait les derniers devoirs. A été tué le 14 sept. 1916. »

2o Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 17 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

BONNEFOUX (Victoire), Sr St-Colomban, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Villard, le 20 sept. 1846 ; inf. à l'asile St-Yon (S.-Inf.).

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BONNEFOY (Augustin), *de Mende.*

Né à St-Chély-d'Apcher, le 22 déc. 1883; vic. à Fontans. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (2 août 1914); 115e R. I. (1er févr. 1917); au front, branc. 299e R. I. (1er avr. 1917). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (août), Toul (oct.), Ypres (nov.) ; — **1915 :** Champagne (mars et sept.) ; — **1916 :** Verdun (août) ; — **1918 :** Chemin des Dames (mai), Offensive Humbert, Thiescourt, Lassigny (10-23 août), Offensive Gouraud (sept.).

Ordre 299e R. I., n° 282, 19 nov. 1918 : « Brancardier dévoué. Pendant les durs combats du 10 au 23 août 1918, a traversé chaque jour de nombreuses zones violemment bombardées, pour remplir sa mission du poste de secours de bataillon au poste régimentaire. »

BONNEFOY (Baptiste-Jacques), *des Franciscains.*

Né à Laussonne, le 21 juin 1897; scolast. Prov. Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) 56e R. A. C. (9 janv. 1916); 6e R. A. C. (13 févr. 1917); 266e R. A. C., A. D./154 (20 févr. 1917); blessé à Allemant (28 oct. 1917); 6e R. A. C. (1er janv. 1918); 38e R. A. C. (20 févr. 1918); A. O. (12 juin 1918); brig. (11 août 1918); 216e Sect. auto-canons (30 déc. 1918); maréchal des logis (11 mars 1919). — Démobilisé le 7 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Somme (févr.), Paissy (16 avr.), La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Salonique ; — **1919 :** Armée du Danube, Odessa, Bulgarie, Turquie.

Ordre Brigade, n° 79, 25 janv. 1919 : « Jeune brigadier énergique et courageux. Blessé en 1917, au combat d'Allemant, où son régiment d'artillerie est cité à l'ordre du corps d'armée (2e corps). A toujours donné satisfaction à ses chefs. »

† BONNEFOY (François-Auguste-Baptiste), *des Rédemptoristes.*

Né à Landas, le 20 févr. 1891; Frère servant Prov. de Lyon. — En service (S. A.) 147e R. I. (2 août 1914); blessé devant Virton, fracture du maxillaire sup. (28 août 1914); retour au front (23 févr. 1915).

Blessé et disparu, à Pareid, près des Eparges, le 5 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 28 mai 1921 (J. O., 23 mai 1922) : « Soldat courageux et dévoué. Mort en brave, le 5 avr. 1915, à Pareid, en faisant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BONNEFOY (Jean-Baptiste), *de Lyon.*

Né à St-Just-Malmont, le 7 mars 1882; vic. à St-Genest-Malifaux. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); vaguemestre.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme. — † le 19 févr. 1915, à l'Hôp. de Montdidier, des suites d'un accident.

† BONNEFOY (Louis), *de Tarentaise.*

Né à St-Jean-de-Belleville, le 16 mars 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (1er mai 1917); agent de liaison 140e R. I.

† à l'Hôp. d'Héricourt, des suites de maladie contractée en service.

BONNEFOY (Marie-Vincente), Sr St-Pierre-Urséolo, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Pleugriffet, le 7 mars 1864 ; inf. Hôp. St-Louis à La Rochelle.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

BONNEFOY (René), *de Troyes.*

Né à Courteron, le 26 sept. 1882; vic. à Nogent-sur-Seine. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./20 (1er août 1914); G. B. D./39 (4 avr. 1915); Amb. 1/20 (16 mars 1916); Amb. 2/7 (5 nov. 1916); Amb. 16/8 ; G. B. D./21 (9 juin 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (20-25 août) ; Belgique, Ypres (nov. 1914-avr. 1915) ; — **1915 :** La Targette, Neuville-St-Vaast (mai), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars) ; — **1917 :** La Malmaison (23-26 oct.) ; — **1918 :** Combats du 27 mai, Offensive de Champagne (26 sept.).

Ordre 21e D. I., n° 226, 7 juin 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement hors pair. Chargé de réparer les lignes téléphoniques coupées constamment par la violence du bombardement, s'est acquitté de cette mission, à plusieurs reprises, avec sang-froid, sous le feu intense de l'ennemi. »

† BONNEL (Jean-Baptiste), *de Pamiers.*

Né à Ornolac-Ussat-les-Bains, le 13 nov. 1885; curé d'Orus. — Récupéré (S. A.) 59e R. I. (25 févr. 1915); branc.-inf. 33oe R. I. (28 mars 1917). — Réformé le 11 févr. 1918.

† le 3 nov. 1918, à Orus, des suites de maladie contractée en service.

† BONNEL (Paul-Fleury), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à St-Paul-en-Jarret, le 28 janv. 1895; coadj. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (déc. 1914); au front (27 avr. 1915).

Blessé à l'attaque des « Ouvrages Blancs », près d'Arras, le 10 mai 1915 ; † à l'Amb. d'Amiens, le 14 mai 1915, après amputation de la cuisse gauche.

1o Ordre Régiment, n° 131 « C. P. », 29 mai 1919. Même texte que ci-dessous.

2o Méd. Mil. posthume, 2 sept. 1919 (J. O., 4 janv. 1920) : « Brave soldat. Mort glorieusement pour la France des suites de blessures reçues le 10 mai 1915, devant Souchez, en accomplissant son devoir. A été cité. »

† BONNEMAYRE (Henri-Joseph), *de Rodez.*

Né à Druelle, le 4 févr. 1879; desservant de la chapelle Ste-Thérèse à Boulogne-sur-Seine. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (16 févr. 1915); Train sanit. (7 mars 1915); G. B. D./18 (2 avr. 1915); branc. 33e R. A. C. (août 1916); une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme; Cote 304 (avr.-mai) ; — **1917 :** Craonne, Champagne (juill.). — Tué, le 6 juill. 1917, en Champagne.

1o Ordre Régiment, 1916 : « Depuis son arrivée au régiment, s'est dépensé sans compter pour secourir les blessés et leur prodiguer les soins de son ministère. Blessé à son poste, le 15 nov. 1916. »

2o Ordre S. S. 18e D. I., 1916 : « Pendant 20 jours, du 22 avril au 13 mai 1916, s'est toujours distingué par son courage et son dévouement. »

3o Ordre 18e D. I., 1917 : « Chargé par le chef de corps du service religieux au régiment, n'a jamais hésité à porter secours à ses camarades malgré les bombardements les plus violents. A été tué, le 6 juill. 1917. D'une remarquable élévation de caractère, et d'un dévouement sans limite, était très aimé et très apprécié de tous. Avait tenu à rester dans un corps actif en première ligne, bien que par sa classe il eût dû être dans l'armée territoriale. »

4o Méd. Mil., 17 juin (J. O., 24 juin 1919) : Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

† BONNEMAYRE (Marius-Eugène), *de Don Bosco.*

Né à Gignac, le 30 mai 1883; missionn. au Honduras. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (févr. 1915); au front, Amb. 1/18 (sept. 1915).

Tué par une bombe, le 16 oct. 1916, à l'H. O. E. de Sailly-Saillisel, au cours d'un bombardement.

BONNENFANT (Georges), *d'Evreux.*

Né à Marsais-Ste-Radegonde, le 23 mai 1876 ; Dir. Grand Séminaire. — Aum. milit. G. B. D. ; au front (mars 1918); détaché 114e B. C. A. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Beaurains, Belgique.

Ordre 114e B. C. A., 18 nov. 1918 : « Aumônier militaire d'un courage et d'un sang-froid remarquables ; au cours des opérations sur l'Oise, à Beaurains notamment et en Belgique, est parti à l'attaque avec les troupes de première ligne, assurant son ministère avec un mépris absolu du danger, sous les bombardements et les tirs de mitrailleuses les plus violents, faisant l'admiration des chasseurs par son calme et sa force de volonté. »

† BONNEPART (Marie-Claude-Louis-Pierre), *de Lyon.*

Né à Lyon en 1885; vic. à La Saulaie-d'Oullins. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (2 août 1914); blessé (pied dr.) à Méhoncourt (25 août 1914); retour au front sur sa demande (24 mai 1915); caporal.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Méhoncourt (25 août) ; — **1915 :** Launois (juill.). — Tué, le 24 juill. 1915, à Launois.

1o Ordre Armée, 9 août (J. O., 24 sept. 1915) : « Quoique blessé, n'a cessé, au cours d'un bombardement très meurtrier, de donner le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. A été tué en entraînant ses hommes à l'attaque. »

2o Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 9 mai 1920). Même texte que ci-dessus.

BONNET (Berthe), Sr Léon, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Pontarlier, le 19 oct. 1870 ; dir. colonie d'enfants débiles à Jamoigne (Belgique).

Méd. commémorative Comité national de Belgique, 24 déc. 1919.

BONNET (Édouard), *d'Auch.*

Né à Castillon-de-Bats, le 5 mai 1879; curé de Tachoires. — Mobilisé (S. A.) Hôp. compl. n° 52 (2 août 1914); H. O. E./7 (mars 1915); capl G. B. D./68 (févr. 1917); Amb. 3/68 (mars 1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

Ordre S. S., n° 20, 25 janv. 1918 : « Caporal brancardier d'élite, d'un sang-froid imperturbable. S'est fait remarquer par son dévouement consciencieux, en juill. et en déc. 1917. »

† BONNET (Eugène), *de Nantes.*

Né à Haute-Goulaine, le 4 oct. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (5 sept. 1915); au front (janv. 1916); mitr.; agent de liaison; un frère (prêtre) tué en Orient.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Dombasle, Douaumont, Avocourt (mars-août). — Blessé, le 11 août 1916 au matin, à Thiaumont, au genou ; † d'une seconde blessure à la tempe, entre les bras de son frère, soldat au même régiment que lui.

Méd. Mil. posthume.

BONNET (François-Marie), *des Franciscains.*

Né à Campbon, le 14 avr. 1882; prêtre Prov. de St-Denys. — Mobilisé (S. A.) serg. G. B. C./11 (2 août 1914) ; 111e R. A. L. (9 mars 1917); branc.-aum. 45re R. A. L. (1er juill. 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, La Boisselle ; — **1915 :** La Boisselle, Hébuterne (juin), Touvent (7-13 juin), Tahure (sept.) ; — **1916 :** Verdun (août-janv.) ; — **1917 :** Aisne, La Malmaison, St-Quentin, Soissons ; — **1918 :** St-Mihiel, avance de l'armée américaine.

Ordre 11e C. A., n° 2295/B1, 1915 : « A fait preuve, en de nombreuses circonstances, de dévouement et d'abnégation, en guidant les équipes de brancardiers sous le feu de l'ennemi. »

BONNET (Georges-Pierre), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, le 11 nov. 1872; curé-doyen de Branne. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. T. (22 mars 1915); XVIIIe Sect. I. M.; 144e R. I. T. (25 mars 1915); 348e R. I. T. (1er nov. 1915); 340e R. I. T. (1er janv. 1916); 68e R. A. P. (8 sept. 1917); 68e R. A. C. (sept. 1918) ; une blessure (19 mars 1918). — Démobilisé le 1er janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace ; — **1916 :** Verdun, reprise de Douaumont ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Verdun.

1o Ordre 340e R. I. T., juin 1916 : « Voisin d'une batterie soumise à un bombardement des plus violents, n'a pas hésité à se porter au secours des blessés et des servants ensevelis sous un abri. »

2o Ordre 18e D. I., n° 54, 1916 : « S'est particulièrement fait remarquer pendant la préparation et l'exécution des attaques du 24 oct. 1916, dans un secteur violemment bombardé. »

3o Ordre Régiment, 30 mars 1918 : « A montré le plus bel exemple de sang-froid et de dévouement; blessé lui-même, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir donné les premiers soins à plusieurs de ses camarades. »

† BONNET (Henri-François-Joseph), *d'Aix.*

Né à Lambesc, en 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 115e B. C. A. (déc. 1914) ; au front (mai 1915) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace. — Blessé, le 1er août 1915, en Alsace ; † en arrivant à l'ambulance.

1° Ordre 115e B. C. A. juill. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 14 nov. 1920 (J. O., 9 févr. 1921) : « Jeune chasseur, plein d'entrain et de vaillance. Brillante conduite dans l'attaque du 27 juillet 1915. Le 1er août 1915, au cours d'un violent bombardement d'obus de gros calibre, a été blessé mortellement en continuant à donner à ses camarades le plus bel exemple de courage. A été cité. »

BONNET (Jean-Louis), *de Bayonne.*

Né à Brengues, en 1886 ; clerc minoré. — Engagé vol. XVIIe I. M. (28 août 1914) ; G. B. D./11 (1914-1918) ; une blessure (21 août 1918) ; gazé deux fois. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915 :** Arras (mai), Champagne (26 sept.) ; — **1916 :** Somme, Curlu, Maurepas, Combles, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Chemin des Dames (16-28 avr.), Lorraine (août) ; — **1918 :** Verdun, Bois des Fosses (janv.-févr.), Méry (11 juin), Œuvres, Soissons (juin-21 août), Belgique, Thielt, Gand.

1° Ordre S. S. 11e D. I., n° 12, 7 sept. 1916 : « Brancardier très courageux ; a demandé à occuper un poste avancé particulièrement dangereux, où deux de ses camarades venaient d'être blessés. Ne l'a quitté que sur l'ordre qui lui en était donné, en raison de la violence du bombardement. »

2° Ordre 2e B. C. A., n° 26, 1er mai 1917 : « A donné, du 16 au 28 avr. 1917, l'exemple d'un dévouement constant et modeste. S'est dépensé sans compter et au mépris de tout danger, pour assurer la relève des blessés et l'inhumation des morts. »

3° Ordre Brigade, n° 68, 23 mai 1917 : « Brancardier au poste de secours avancé. Au cours des attaques du 5 mai 1917, s'est dépensé nuit et jour, pour assurer la relève et le transport rapide des blessés. S'est offert, sous un violent feu de barrage, à porter au P. C. un pli trouvé sur un chasseur blessé. »

4° Ordre 11e D. I., n° 229, 18 juin 1918 : « Dans la matinée du 11 juin, est allé, suivant de près les vagues d'assaut, chercher les blessés des différents corps. A réussi à ramener ainsi sous le feu de l'ennemi plusieurs blessés graves. Modèle de dévouement et de modestie. »

5° Ordre 2e B. C. A., n° 30, 26 juillet 1918 : « Chasseur infatigable, au moral superbe. Vient une fois de plus de faire preuve d'un complet mépris du danger et d'un dévouement à toute épreuve. »

6° Ordre 1er C. A., n° 70, 9 sept. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement légendaires au bataillon. Le 21 juill. 1918, s'est porté, sous un violent feu d'artillerie, au secours d'un officier tombé entre les lignes. S'est dévoué sans compter, le 20 août, pour rechercher et panser les blessés, dans des conditions très difficiles. Blessé au P. S. avancé, le 21 août 1918. »

7° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 février 1921).

† BONNET (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Serverette, le 11 janv. 1895. — Mobilisé (S. A.) (déc. 1914) ; capl.

† le 24 mars 1915, à l'Hôp. de Toulon, de maladie contractée en service.

† BONNET (Joseph-Louis-Auguste), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à St-Michel-de-Castor, le 11 juin 1875 ; convers abbaye de Bonnecombe. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (1er août 1914).

Tué, le 8 nov. 1916, par un obus tombé sur l'abri où il se trouvait.

Méd. Mil. posthume, 1er juill. (J. O., 20 juill. 1919) : « Soldat courageux et dévoué, tombé glorieusement pour la France, le 8 nov. 1916, en faisant son devoir. A été cité. »

† BONNET (Jules-Marie-Joseph), *de Nantes.*

Né à Haute-Goulaine, le 23 oct. 1889 ; Dir. école libre de Crossac. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. C. (16 févr. 1915) ; au front, branc. (juill. 1915) ; branc. 58e R. I. C., A. O. (nov. 1916) ; deux fois blessé : à Tahure (bras) le 27 sept. 1915 ; puis en Orient, à la Boucle de la Cerna (jambes et reins), le 8 nov. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Four de Paris, Champagne, Tahure (25-27 sept.) ; — **1917 :** Salonique, Boucle de la Cerna (9 mai et nov.). — Blessé, le 8 nov. 1917 ; † le 20 nov. 1917, des suites de ses blessures.

1° Ordre 15e D. I. C., n° 38, 11 octobre 1915 : « Comme brancardier de compagnie, est allé, sous un violent bombardement, relever des blessés sur le champ de bataille, durant les combats des 25, 26 et 27 sept. 1915. A été blessé pendant qu'il accomplissait sa mission. »

2° Ordre 16e D. I. C., n° 241, 31 mai 1917 : « Brancardier d'un dévouement remarquable, a toujours assuré la relève et le transport des blessés, dans des circonstances extrêmement pénibles et dangereuses ; s'est notamment distingué lors du combat du 9 mai 1917 en allant en terrain découvert chercher les blessés tombés en première ligne. »

3° Méd. Mil. posthume, 25 avr. 1921 (J. O., 14 mai 1922) : « Brancardier d'élite, s'étant déjà distingué à plusieurs reprises par son abnégation, et notamment aux combats des 25, 26 et 27 sept. 1915. Blessé grièvement en mort pour la France des suites de ses blessures, le 20 nov. 1917. Deux blessures, deux citations antérieures. Croix de guerre avec palme. »

† BONNET (Louis-Henri-Léon-Lucien-Marie), *de Rodez.*

Né à Plaisance, en janv. 1893 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (août 1914) ; capl ; deux fois blessé.

Blessé, le 25 avr. 1915, devant Lizernes (Belgique) ; † le surlendemain.

Méd. Mil. posthume, 6 déc. 1922 (J. O., 5 janv. 1923) : « Modèle de courage et de sang-froid. Est tombé mortellement frappé d'une balle au front à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 25 avr. 1915, à l'attaque de Lizernes. A été cité. »

BONNET (Madeleine), Sr Jeanne-Marie, *des Servantes des Pauvres d'Angers.*

Née à Bordeaux, le 1er sept. 1884 ; inf. Hôp. aux. n° 139, Paris ; a contracté la grippe au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 févr. (J. O., 21 mai 1920).

† BONNET (Marie), Sr Geneviève, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Moudeyres, le 3 juill. 1883 ; inf. Hôp. d'Aix.

Décédée à l'Hôp. d'Aix, de maladie contractée en service, le 24 nov. 1915.

† BONNET (Marie-Thérèse), Sr St-Télesphore, *des Sœurs du Très-St-Sacrement de Valence.*

Née à Mollans, le 11 mai 1846 ; inf. Hôp. n° 116 *bis* à Tournon.

Décédée à Tournon, le 4 sept. 1922.

Méd. Comm. 1914-1918, 15 déc. 1920. Le diplôme porte : « A rempli, pendant toute la durée de la guerre, les fonctions d'infirmière-chef de salle de blessés, avec un dévouement sans bornes, ne reculant devant aucune fatigue malgré son âge. »

BONNET (Maxime-Jules-César), *des Missions Étrangères.*

Né au diocèse de Besançon, le 27 févr. 1878 ; missionn. à Nagasaki. — Mobilisé (S. A.), capl G. B. D./48. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 48e D. I., n° 6, 8 juin 1915 : « Caporal brancardier courageux, animé du plus grand dévouement, qu'il sait inculquer à ses hommes ; s'offrant toujours comme volontaire pour les missions périlleuses, dans tous les combats où la division a été engagée. »

BONNET (Thomas), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Tulle, le 2 mars 1883 ; prof. en Belgique. — Mobilisé (S. A.) 100e R. I. (25 août 1914) ; 126e R. I. (15 janv. 1916) ; au front (janv. 1917) ; serg.-fourrier. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Arfeuille (1er sept.) ; — **1918 :** Italie, Attaque autrichienne du Plateau d'Asiago (15 juin), Mont Lisemol (23-27 oct.), Offensive générale italienne (27 oct.-1er nov.).

1° Ordre 48e Brigade, n° 161, 9 nov. 1918 : « Excellent sous-officier. A toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A pris part au coup de main du 23 oct. 1918 et a contribué avec son groupe à capturer de nombreux prisonniers. »

2° Décoration italienne, 1919.

BONNETAIN (Stéphane), *de Lyon.*

Né en 1885 ; prof. Inst. des Chartreux à Lyon. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; 113e R. A. L.

Ordre Brigade, 15 juin 1917 : « Infirmier d'un dévouement absolu et d'une très grande valeur morale, a donné des preuves de courage et de sang-froid, les 11, 15 et 17 mai, alors que la batterie était fortement éprouvée. Le 11 mai, a prodigué ses soins à deux blessés étrangers à la batterie, sous un très violent bombardement. »

† BONNEVAL (Noémie), Sr Claire, *des Sœurs de Nevers.*

Née au Mavidal, le 1er mai 1875 ; inf. Hôp. Dubois à Brive.

† à l'Hôp. Dubois, à Brive, le 6 oct. 1918, des suites de fatigues supportées dans son service.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).

† BONNEVILLE (Armand-Constant-Louis), *d'Evreux.*

Né à Francheville, le 13 déc. 1876 ; curé de Bec-Hellouin. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (mars 1915) ; H. O. E./6 à Vadelaincourt.

Tué, dans la nuit du 20 au 21 août 1917, à Vadelaincourt, par une bombe d'avion.

BONNEVILLE (Hippolyte), *du Puy.*

Né à Ste-Sigolène, le 20 août 1888 ; diacre (1914) ; prof. Grand Sém. — Mobilisé (S. A.) 292e R. I. (2 août 1914) ; au front (13 août 1914) ; 305e R. I. (1er juill. 1916) ; 8e R. I. C. (1er déc. 1917) ; 53e R. I. C. (31 juill. 1918) ; 2e R. I. C. (1er mars 1919). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

Ordre 58e R. I. C., n° 337, 1918 : « Excellent soldat. A pris part aux batailles de la Marne et de l'Aisne en 1914 ; aux combats livrés autour du fort de Vaux en juin et oct. 1916, où il s'est fait remarquer par sa bravoure. »

BONNIEC (Charles), *de St-Brieuc.*

Né à Rospez, le 13 sept. 1881 ; prof. Inst. St-Joseph à Lannion. — Mobilisé (S. A.) inf. branc. 73e R. I. T. (4 août 1914) ; 4e R. I. (6 mai 1917). — Démobilisé le 17 mars 1919.

1° Ordre 73e R. I. T., 26 oct. 1916 : « Prêtre mobilisé comme brancardier, a toujours demandé à remplir des missions périlleuses, donnant ainsi un bel exemple de devoir et de sacrifice. »

2° Ordre 4e R. I., 5 juill. 1917 : « A fait preuve de courage et de dévouement en allant, sous un violent bombardement par obus à gaz asphyxiants, chercher l'eau nécessaire au fonctionnement des appareils de protection. »

BONNIEC (Yves), *de St-Brieuc.*

Né à Rospez, le 11 mai 1880 ; vic. à Vieux-Marché (1914) ; curé à Trézélan. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Train sanit. improvisé 2/10 (9 août 1914) ; Hôp. temp. Gravelines ; G. B. D./41 (1er sept. 1916) ; G. B. D./7 (4 nov. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Belgique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 janv. (J. O., 8 févr. 1919). Le diplôme porte : « S'est fait remarquer par les soins dévoués qu'il a donnés aux typhoïdiques et aux diphtériques. »

BONNIÈRES (Hyacinthe de), *d'Arras.*

Né à Laires, le 28 févr. 1869 ; curé de St-Sauveur-les-Arras.

1° Ordre du Pays (J. O., 4 août 1915) : « En pleine ligne de feu, est demeuré constamment au milieu de ses concitoyens, leur prodiguant ses secours et ses encouragements. Malgré l'évacuation du faubourg, y est demeuré en qualité d'aumônier volontaire. »

2° Ordre Armée, 8 juin (J. O., 8 août 1915) : « Est demeuré à son poste après que tous les habitants de sa paroisse ont été évacués. Aumônier volontaire des régiments qui se succèdent en première ligne depuis huit mois, ne cesse de faire preuve d'un dévouement admirable en donnant à tous l'exemple du plus magnifique courage. »

BONNIN (Gabrielle), Sr Gabrielle-Marie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Menetou-Salon, le 12 nov. 1869 ; Hôp. n° 4 à Bourges, Hôp. aux. n° 7 à Châteauroux (1914-1918).

1° Insigne Spécial S. S. or, 25 avr. 1919.
2° Palme S. S. B. M. vermeil, 7 juin 1919.
3° Croix S. S. B. M. argent, 7 juin 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

BONNIN (Henri), *de Poitiers.*

Né à Neuil-les-Aubiers, le 18 janv. 1875 ; chan., économe au Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) off. adm., gestionnaire Hôp. milit. n° 21 (6 août 1914) ; Hôp. n° 52 (mai 1915) ; G. B. D./41 (déc. 1915) ; Amb. 2/8 (oct. 1916) ; Hôp. milit. Colmar (janv.-mai 1919). — Démobilisé le 5 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juin).

Ordre E.-M. 41e D. I., n° 38, juin 1918 : « Officier d'une haute valeur morale, s'est dépensé sans compter, notamment pendant la bataille de la Somme, en juin

1916, pour remplir ses fonctions d'officier d'état civil du champ de bataille, sous un bombardement constant. »

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

BONNINIÈRE DE BEAUMONT (Mgr Georges-Marie de la), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Idron, le 12 déc. 1872; év. de Paphos et coadj. de St-Denis à la Réunion (22 mars 1917); sacré (14 oct. 1917). — Aum. vol. G. B. D./65 (août 1914); aum. tit. — En sursis (sept. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** St-Mihiel (oct.-mai 1915) ; — **1915 :** Régneville, Bois-le-Prêtre (mai-mars 1916) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (mars-janv. 1917) ; — **1917 :** Argonne (janv.-sept.).

Ordre 55e D. I., juill. 1916 : « Du 18 au 30 juin 1916, s'est dépensé sans compter sous un feu violent, de jour et de nuit, auprès des blessés et des mourants, donnant un bel exemple de dévouement et d'abnégation. »

BONNIS (Jean-Adrien), *de Tarbes.*

Né à Caharet, le 12 oct. 1880; curé de Labastide. — Mobilisé (S. A.) (déc. 1914); A. O. G. B. D./156; G. B. D./27. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Campagne d'Orient ; — **1918 :** Front français.

Ordre S. S. 156e D. I., 23 sept. 1916 : « A tenu à rester au poste le plus dangereux pendant le temps de deux évacuations et s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement auprès des blessés. »

2e Ordre 27e D. I., 12 août 1918 : « Brancardier d'élite et d'un dévouement sans bornes. S'est particulièrement distingué du 22 au 29 juillet, aux postes de secours régimentaires, en transportant sans interruption des blessés sous de violents bombardements, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

BONNO (Joseph-Marie), *de Rennes.*

Né à Ste-Marie, le 31 mars 1876; vic. à Guipry. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./60 (8 août 1914); brig.-branc. 11e R. A. P. (28 mai 1916); 90e R. A. L. (11 févr. 1917); 88e R. A. L. (29 janv. 1918). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Sapogne, Tourteron (août), Champagne, Suippes ; — **1915 :** Champagne (févr.-25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (août-déc.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Italie (août-oct.), Verdun (nov. 1917-janv. 1918) ; — **1918 :** Somme, Oise, Artois, Flandres, Marne, Ardennes, Rethel (11 nov.).

1° Ordre Brigade, n° 38, 29 oct. 1916 : « Toujours prêt à se rendre aux endroits périlleux, s'est particulièrement distingué, le 19 oct. 1916, en portant ses soins à une section fortement éprouvée au cours d'un violent bombardement. »

2° Décoration italienne, 17 sept. 1917.

BONNOIT (Justine-Adelphine), Sr Henriette, *des Religieuses de la Salette.*

Née à St-Honoré (Isère), le 29 nov. 1849; inf. asile de Ste-Agnès.

1° Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

2° Prix Montyon, 1922.

† BONNOT (Louis), *d'Autun.*

Né à Gueugnon, le 22 mai 1884; vic. à Epinac. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); Amb. 6/8 (6 janv. 1915); inf. 70e R. I. (sept. 1915); 8e R. I.; grièvement blessé (1er juin 1918); un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Commercy ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Belgique ; — **1918 :** Aisne. — Blessé, le 1er juin 1918, à Amblény ; † à l'Hôp. St-Vincent, à Senlis, le 4 juin 1918.

Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 15 oct. 1920) : « Brancardier dévoué et brave. Blessé mortellement, le 1er juin 1918, à Amblény. Mort pour la France, le 4 juin 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BONNOUR (Marie-Louise), Sr Elise-Marie, *des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon.*

Née à Unieux, le 4 sept. 1875; inf. Amb. Baboin à St-Vallier.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

BONNY (Léon), *de Bourges.*

Né à St-Pierre-les-Etieux, le 1er nov. 1879; prof. Inst. Ste-Marie à Bourges. — Mobilisé (S. A.), inf. (1914) ; serg. XXIIe Sect. I. M., Amb. C. A./33.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 155, 7 oct. 1918 : « Infirmier du plus grand dévouement, ayant toujours montré les plus belles qualités d'entrain, quelles que soient les fatigues qui lui aient été imposées ; a continué à assurer ponctuellement son service sans la moindre émotion et à se dépenser auprès des blessés pendant le bombardement qu'a eu à subir la formation dans la nuit du 21 août 1918. »

BONOMO (Giorgio), *des Capucins.*

Né à Modica (Italie), le 6 févr. 1886; prêtre Prov. Syracuse. — Aum. Amb. n° 92, 11e C. A.

Méd. bronze « Al Valore ».

BONOMO (Henri), *des Augustins.*

Né à Segni (Rome), le 21 août 1891; scolast. — Mobilisé (S. A.) Sect. Sanit. (mai 1915); serg. (1er févr. 1916).

Croix de guerre italienne.

BONQUET (Emma), Sr Marguerite, *des Sœurs de Marie-Lamotte d'Ypres.*

Née à Ypres, le 23 mars 1883; inf. à Poperinghe (1914-1918); blessée au bras gauche et ypéritée.

Croix Civique 1914-1918 2e Classe, 22 nov. (Mon. 13-14 déc. 1922).

BONSIRVEN (Joseph-Paul), *d'Albi.*

Né à Lavaur en 1880; docteur en théologie; aum. Coll. de Castres. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/37 (août 1914); prisonnier à Carlepont, délivré le lendemain par une contre-attaque (16 sept. 1914); sur sa demande inf.-aum. bén. 2e Zouaves ; prisonnier au Bois des Caures (févr. 1916); interné à Munster et prof. de dogme au Grand Séminaire de N.-D. de la Merci, organisé pour les séminaristes français prisonniers ; rapatrié (1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 ;** Carlepont, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois des Caures, Douaumont (févr.).

Ordre 2e zouaves, sept. 1915 : « Le 25 sept. 1915, en Champagne, a accompagné son bataillon à l'assaut des tranchées allemandes avec courage et résolution, prodiguant sous le feu, aux blessés et aux mourants, les soins immédiats et les secours moraux. »

BONTÉ (Marcel-Henri), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Bourges, le 16 févr. 1891; sémin. — En service (S. A.) serg. XVe Sect. I. M. (2 août 1914); au front Amb. Alp. 1/65 (août 1914); G. B. D. (14-29 juin 1915); évacué pour maladie (11 mars 1916); H. O. E. 2/31. — Démobilisé en août 1919.

Ordre S. S. 10e D. I., 12 oct. 1915 : « Sous-officier très actif, zélé, énergique, d'un exemple entraînant ; à l'Amb. alpine 1/65 depuis le début de la campagne ; a toujours assuré les missions périlleuses ou rebutantes : inhumations en avant des lignes, désinfection des champs de bataille. »

† BONTEMPS (Sophie), Sr Virginie, *des Sœurs de Saint-Charles de Nancy.*

Née à Varennes, le 26 juin 1861; sup. à Bogny-sur-Meuse.

Décédée en mars 1921.

Méd. Rec. Fr. bronze, 2 déc. (J. O., 4 déc. 1919). « Directrice de la crèche de Bogny, a soigné avec dévouement un grand nombre de blessés français, soit avant, soit après l'occupation allemande, et s'est distinguée pendant une épidémie de typhus. »

BONVALLET (Alexandre-Jean-Baptiste), *de Grenoble.*

Né à Belmont, le 4 janv. 1875; curé de Torchefelon (1914); curé de Moidieu. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. Mont-Dauphin; G. B. D./31 (1er janv. 1915); Serv. auto 10e Armée (10 mai 1917). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Flirey, Bois de Mortmare (avr.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury (juill.), Somme, Bouchavesnes.

Ordre 74e D. I., n° 65, 7 mai 1915 : « Employé aux inhumations, est allé, à plus de 30 mètres en avant de nos premières lignes, ramasser le corps d'un de nos tués. »

BONVENT (Joseph-Victor), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Just-d'Avray, le 16 mars 1897 ; prof. à Jérusalem. — Mobilisé (S. A.) combattant (1916); 125 R. I.

Ordre 125e R. I., n° 150, 1918 : « S'est particulièrement distingué le 9 août 1918 au cours d'un nettoyage d'un nid de mitrailleuses ennemies. S'est porté résolument au secours d'un camarade mortellement blessé, et lui-même a été blessé le 11 août 1918. »

† BONY (Antoine-Marcellin), *des Prémontrés.*

Né à St-Marcel, le 27 avr. 1855; convers Abbaye St-Michel de Frigolet.

Fusillé sans raison aucune par les Allemands, à l'Abbaye de Leffe-Dinant, le 23 août 1914.

† BONY (Auguste-Cyprien), *de Rodez.*

Né à La Cantaloubie, paroisse de St-Cyprien-sur-Dourdon, le 29 nov. 1885; prof. Inst. Immac.-Conception à Espalion. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (août 1914); capl-inf. (janv. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Belgique, Ypres, Château Lang-Hof, Champagne. — Tué, le 15 mars 1915, à Wargemoulin, en soignant des blessés.

1° Ordre 122e R. I., 1915 : « S'est signalé, tant en Belgique qu'en Champagne, par son dévouement à soigner les blessés dans des postes de secours journellement bombardés. A été mortellement frappé le 15 mars 1915, à Wargemoulin, par un éclat d'obus. »

2° Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 13 déc. 1920) : « Brave caporal. Mortellement blessé, le 15 mars 1915, devant Saint-Jean-sur-Tourbe. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BONY (Louis), *de Rodez.*

Né à St-Félix-de-Lunel, le 23 janv. 1881; vic. à Espalion (1914); curé de St-Dalmazy. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (22 févr. 1915); R. P. S. à Troyes (24 mars 1915); Amb. 10/11 (1er avr. 1915); Ire Sect. I. M., G. B. D./2 (6 mai 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

Ordre Régiment, 9 août 1918 : « Brancardier brave et dévoué. Le 13 juill. 1918 a été le premier à s'élancer au secours d'un blessé et à le dégager des décombres qui le recouvraient, sans aucun souci du bombardement. »

BOOGMANS (Charles), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Malderen (Brabant), le 17 avr. 1887; prof. — Branc. Armée belge.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Yser.

1° Croix de guerre.

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BOONE (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Allost (Belgique), le 2 nov. 1870; prêtre prov. Belgique en résidence à Bruges.

Services rendus pendant l'occupation allemande.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure or, 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

BOONE (Léonce-Clément-Marie-Joseph), *de Malines.*

Né à Turnhout, le 9 mars 1891; prof. Inst. St-Louis à Bruxelles (1915).

Arrêté (10 mai 1916) ; condamné à Charleroi (20 juin 1916) ; cinq mois de prison et 500 marks d'amende : a propagé imprimés prohibés.

Croix civique 1914-1918.

BOONEN (Mathilde), Sr Mélanie, *des Filles de la Croix de Liége.*

Née à Maeseyck (Belgique), le 21 janv. 1881; surv. prison de Liége.

1° Croix de guerre française (Ordre Régiment, n° 12 532 « D », 3 juin 1919) : « A accepté de remplir dans les lignes ennemies une mission particulièrement dangereuse et l'a accomplie avec autant de courage que de dévouement. »

2° Croix civique 1914-1918 de 1re classe, 23 juill. (Moniteur, 26-27 juill. 1920).

BOOTSMA (Albert), *des Prémontrés.*

Né à Tilbourg (Belgique), le 10 janv. 1877; prêtre Abbaye de Tongerloo, secrét. particulier de Mgr Heylen, évêque de Namur.

Propagandiste de la « Libre Belgique » ; expulsé de Belgique (10 mai 1918).

1° Chev. Ordre « British Empire », 11 févr. 1919 : « Pour avoir fait parvenir à l'Etat-Major anglais un document très important sur la défense de Verdun et pour services rendus aux Alliés. »

2° Chev. Ordre Couronne de Belgique, 3 mars 1921.

BOQUÉ (Louis), *de Nancy.*

Né à Lesménils, le 14 avr. 1883 ; curé à St-Supplet. — Mobilisé (S. A.) XXIII[e] Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; G. B. D./11 (août 1914) ; Amb. 1/20 (mars (1916) ; Amb. 2/7 (nov. 1916) ; 35[e] R. I. (mars 1917) ; 283[e] R. I. (déc. 1917) ; serg. (janv. 1918) ; intoxiqué à Ribécourt (août 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Montdidier, Thiescourt, Ribécourt (août).

Ordre 85[e] R. I., n° 238, 30 mars 1918 : « Très bon chef de demi-section, d'un grand sang-froid, a été pour son chef de section un auxiliaire précieux au cours des combats des 30 et 31 mars 1918. »

BORBON (Anthelme), *de la Ste-Famille.*

Né le 2 févr. 1882 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 97[e] R. I. (2 août 1914) ; 109[e] R. I. (26 mars 1915) ; 158[e] R. I. (22 janv. 1916) ; deux fois blessé (14 avr. et 28 nov. 1915) ; prisonnier (1916). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Notre-Dame de Lorette (15 avr.), Vimy (28 sept.) ; — **1916** : Verdun, Vaux.

Ordre 109[e] R. I., 19 juill. 1915 : « Etait présent à l'affaire du Grand Eperon, le 15 avr. 1915 ; s'y est fait remarquer et a contribué, par sa belle conduite, à faire citer son unité à l'ordre de l'armée. »

BORCARD (Benjamin), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Gengolphe, le 27 oct. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant 416[e] R. I. (1914) ; s.-lieut.

Croix de guerre, 1915 : « Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle ; le 22 juin 1915, à la suite de l'explosion d'une mine, s'est spontanément porté avec sa section à l'aide de la compagnie voisine, et a permis à celle-ci de prendre l'entonnoir produit par l'explosion. Grièvement blessé à la main droite, le 30 août 1915, en parcourant le front de sa section pour encourager ses hommes, sous un violent bombardement. »

† BORCELLE (Edouard-Philippe), *de Bourges.*

Né à Dun-sur-Auron, le 31 déc. 1885 ; vic. Notre-Dame à Bourges. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. de Bourges (3 avr. 1915) ; (S. A.) VIII[e] Sect. I. M. (15 avr. 1917) ; Château-Thierry (20 mai 1917) ; Salonique (28 juill. 1917) ; Amb. alp. n° 4 en Grèce.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : Campagne d'Orient, Salonique, Grèce. — † le 26 mai 1918, à Mayadag (Grèce), à l'Amb. alpine n° 4, de maladie contagieuse contractée en service.

BORCIER (Marius), *d'Annecy.*

Né à Ste-Foy-lez-Lyon, le 26 août 1878 ; prof. à Marseille. — Mobilisé (S. A.) XV[e] Sect. I. M. (5 août 1914) ; Train sanit. 2/15 (7 août 1914) ; Hôp. Poperinghe et Malo-les-Bains (déc. 1914) ; G. B. D./36 (mai 1917) ; cap[l]. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917** : Flandres ; — **1918** : Somme (mars), Kemmel (avr.), Somme (sept.).

1° Ordre 138[e] D. I., n° 260, 2 nov. 1917 : « Brancardier dévoué et chef d'équipe énergique. A rendu pendant les journées du 26 au 29 octobre les plus signalés services sous de violents bombardements, dans un terrain presque impraticable. »

2° Ordre 36[e] C. A., n° 100, 21 mai 1918 : « Excellent brancardier chef d'équipe des plus dévoués. A reçu des blessures multiples le 2 mai 1918, au cours d'un bombardement dans un poste avancé. »

BORDACHAR (Benjamin), *des Prêtres du S.-C. de Bétharram.*

Né à St-Jean-Pied-de-Port, le 19 déc. 1884 ; prof. Coll. de Bétharram. — Mobilisé (S. X.) XVIII[e] Sect. I. M. (22 sept. 1914) ; inf. Hôp. temp. de Bétharram (23 sept. 1914) ; XV[e] Sect. I. M., A. O. (24 févr. 1916) ; sur sa demande, S. A., 58[e] R. A. C. (4 oct. 1917) ; 138[e] R. I. (12 déc. 1917) ; cap[l]-interprète. — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Corfou, Salonique ; — **1918** : Plateau d'Asiago (15 juin), Vittorio-Veneto, Mont Perlo (28 nov.).

1° Croix Charité de Serbie, 1[er] juill. 1916.

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1[er] sept. 1917).

3° Ordre 138[e] D. I., n° 502, 18 nov. 1918 : « Caporal interprète d'un moral extrêmement élevé. Passé du service auxiliaire au service armé, sur sa demande ; après avoir fait campagne dans l'armée d'Orient, a été volontaire pour servir dans une formation de première ligne. A toujours été un modèle de zèle et de dévouement. A rendu des services très appréciables pendant les attaques du 28 oct. au 2 nov. 1918. »

BORDARRAMPÉ (Gratien), *de Bayonne.*

Né à Hasparren, le 3 mai 1882 ; vic. à Guétary. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./18 (2 août 1914) ; blessé à Fleury (28 mai 1916) ; 11[e] D. I. C., Monastir (1[er] déc. 1916) ; Mission antipaludique à Salonique (1[er] déc. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique et Retraite, Marne, Aisne ; — **1916** : Verdun, Fleury (23-28 mai) ; — **1917** : Monastir (19-20 mars), Cote 1050 (mai) ; — **1918** : Salonique.

1° Ordre 86[e] D. I., n° 76, 15 nov. 1916 : « Brancardier très dévoué. A été blessé en assurant l'évacuation des blessés sous un bombardement violent. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

BORDE (Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Lapalisse, le 11 mai 1883 ; prof. à Beyrouth. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôtel-Dieu, Clermont-Ferrand (août 1914) ; Hôp. temp. Gravelines (janv. 1915) ; Serv. Etat civil de C. A. (janv. 1916) ; 95[e] R. I. (20 nov. 1917) ; agent de liaison. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Belgique (janv.-mai), Oise, Le Plessis-de-Roye, Antoval, Attichy, Le Hamel, Maison Brûlée, Le Carmoy, Belle-Assise, L'Ecouvillon, Bellinglise, Belval, Ferme Laroque, Croisée Brisée, Bois Impénétrables, Bois des Marmites (juin 1916-mars 1917) ; — **1917** : Aisne, Essigny-le-Grand, Urvillers, Cerizy, Ly-Fontaine, Le Vert-Chasseur, Tergnier, Fargniers (mars-nov.) ; — **1918** : Main de Massiges (15-18 juill.), Bligny, Sarcy, La Vesle (3 août), Passage de la Vesle, Trigny (1[er] oct.), Pont-Givard (5 oct.), Bois des Grands Usages (11 oct.), Hunding-Stellung (25-30 oct.).

1° Ordre S. S., n° 119, 1[er] août 1917 : « Employé depuis janv. 1916 au service de l'Etat civil d'un C. A., a contribué à assurer avec beaucoup de dévouement et de sang-froid le repérage des tombes militaires, dans des zones dangereuses et sous de violents bombardements. »

2° Ordre Régiment, n° 636, 23 juill. 1918 : « Agent de liaison énergique et consciencieux. Pendant les combats des 16 et 17 juill. 1918, s'est acquitté de sa tâche sous les bombardements les plus violents. »

3° Ordre Régiment, n° 660, 24 oct. 1918 : « Agent de liaison brave, courageux, dévoué. Pendant la période du 30 sept. au 12 oct. 1918, a assuré son service d'une façon parfaite, malgré de grosses fatigues et de violents bombardements. »

BORDELAIS (Eugène-Elie-Pierre), *de Poitiers.*

Né à Monsireigne, le 30 mars 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 51[e] R. A. C. (2 août 1914) ; maréchal des logis ; téléph. E.-M. 1[er] Gr. 251[e] R. A. C. — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Aisne ; — **1916** : Somme (1[er] juill.-sept.) ; — **1917** : Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918** : Aisne, Chemin des Dames (27 mai), Champagne.

1° Ordre 51[e] R. A. C., n° 100, 8 juill. 1916 : « N'a cessé de donner l'exemple du courage et du dévouement le plus absolu, prenant pour lui les missions les plus dangereuses et les plus pénibles au cours de l'attaque du 1[er] juill. »

2° Ordre 251[e] R. A. C., n° 205, 5 août 1918 : « Sous-officier d'une conscience, d'une tenue et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 24 juin 1918, a dirigé la réparation des lignes et assuré les communications téléphoniques sous un violent bombardement par explosifs et toxiques. »

† BORDELAIS (Valentin-Elie-Joseph), *de Poitiers.*

Né à Monsireigne, le 15 nov. 1896 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 32[e] R. I. (8 sept. 1915) ; 210[e] R. I., A. O. ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Vosges ; — **1916-1917** : Salonique, Serbie, Monastir, Lac de Presba (mars). — Tué, le 13 mars 1917, près du Lac de Presba. Inhumé à Leskoviets.

Méd. Mil. posthume, 23 oct. 1920 (J. O., 28 janv. 1921) : « Soldat modèle de dévouement. Tué à l'ennemi le 13 mars 1917. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BORDENAVE (Auguste), *de Bayonne.*

Né à Saucède, le 5 janv 1886 ; vic.-inst. à St-Palais. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (3 août 1914) ; cap[l]-inf. Amb. 2/18 ; sur sa demande, G. B. D. (oct. 1917) ; 88[e] R. I. (juin 1918) ; serg.

Tué, le 24 août 1918, à Vrély, au cours d'une relève, par une bombe d'avion qui lui fracassa la tête.

Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 5 juin 1921) : « Sous-officier d'élite, sachant obtenir le maximum de sa troupe dans les circonstances les plus difficiles. Blessé mortellement à son poste, le 24 août 1918, dans la Somme. A été cité. »

BORDENAVE (Léonie-Marie), S[r] Reine-Chantal, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Angons, le 12 juin 1860 ; inf. Hôp. aux. n° 515 à Thiais et Hôp. n° 15 à Toulouse (1914-1918).

1° Palme C. R. F. argent, 16 oct. 1917.

2° Méd. Reine Elisabeth, 17 nov. 1919 : « Pour son généreux dévouement pour les réfugiés belges, qu'elle a pris sous sa protection. »

3° Insigne Spécial S. S. or, 1[er] sept. 1919.

4° Méd. Dévouement, 11 févr. 1920.

5° Méd. Commémorative 1914-1918, 22 déc. 1920.

BORDENAVE (Marie), S[r] Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Lescar, le 24 mai 1877 ; inf. Hôp. compl. n° 20 à Bayonne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août (J. O., 17 août 1916).

† BORDENAVE-SUBERVIELLE (Auguste), *de Bayonne.*

Né à Bœil-Bézing, en 1888 ; prêtre (1914). — Mobilisé (S. A.) 18[e] R. I. ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Hurtebise, Bois Foulon ; — **1915** : La Creute, Soissons ; — **1916** : Verdun, Fort de Douaumont. — Tué à Verdun, le 24 mai 1916.

Ordre 86[e] D. I., 5 juin 1916 : « Blessé une première fois, a conservé le commandement de sa section ; blessé une deuxième fois au cours d'une contre-attaque en enlevant vigoureusement sa section. »

† BORDES (Jean), *de Toulouse.*

Né à Seysses, le 26 juin 1894 ; curé de Lahitère. — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M. (août 1914).

Tué, le 12 mai 1917, à Berry-au-Bac.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920) : « Brancardier brave et dévoué, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Mort glorieusement pour la France, le 12 mai 1917. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BORDES (Jean-Marie), *d'Aire.*

Né à Urrugne, le 15 août 1875 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. X.) 144[e] R. I. (10 nov. 1914) ; sur sa demande (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (28 janv. 1915) ; au front branc. vol. 38[e] R. A. C. (22 sept. 1916) ; blessé (tête) à la côte du Poivre (29 août 1917) ; versé S. X. pour blessures. — Réformé n° 1, le 13 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, Côte du Talou, Samogneux (29 août), Vacherauville, Côte du Poivre (29 août).

1° Ordre 15[e] C. A., n° 812, 12 sept. 1917 : « Brancardier modèle. Volontaire, malgré son âge, pour venir sur le front et servir aux batteries de tir. Le 12 août 1917 s'est porté spontanément au secours d'un officier mortellement blessé, sous un bombardement intense et précis d'obus de gros calibre. Le 18 août, un convoi automobile étant pris sous un tir de concentration et deux camions faisant explosion, a couru au secours du personnel du convoi en pleine nuit ; a ramené deux blessés et le corps d'un conducteur d'automobile au poste de secours le plus voisin. »

2° Ordre Armée, 16 avr. 1918 : « Soldat d'une bravoure à toute épreuve. A été un précieux auxiliaire pour son commandant de batterie, sachant par sa vaillance, son énergie, maintenir au plus haut degré le moral de ses camarades. A été grièvement blessé, le 29 août 1917, sur la position de batterie. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921).

BORDES (Joseph), *d'Auch.*

Né à La Sauvetat, le 11 janv. 1877 ; curé de Villecomtal-sur-Arros. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M. (août 1914) ; cap[l] inf.-aum. vol. 9[e] B. C. P. (1[er] juin 1916) ; aum. vol. 4[e] Zouaves de marche (15 juin 1917). — Démobilisé en 1919.

Ordre 9[e] B. C. P., n° 922, 1917 : « Sous-officier qui n'a jamais connu que son devoir. Au front depuis le début de la campagne, s'est dépensé sans compter comme infirmier jusqu'en juin 1916. Appelé au 9[e] chasseurs, n'a cessé d'être, en toutes circonstances, par son entrain, sa parole et son exemple, le soutien moral des hommes. »

BORDES (Louise), S[r] M.-Suzanne. *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Marseille, le 22 juill. 1888 ; inf. à Biskra et Hôp. n° 55 à Marseille.

Décédée à Marseille en déc. 1922.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 31 déc. 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 27 janv. 1919.

BORDES (Marie-François-Joseph), *d'Aire.*

Né à Tartas, le 31 janv. 1880; Aum. Pensionnat Jeanne d'Arc à Mont-de-Marsan. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (4 août 1914); aum. vol. 36[e] D. I., affecté 34[e] R. I. (mars 1916); deux fois blessé : devant Douaumont (mai 1916); Vauxaillon (24 sept. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, *Douaumont (mai)*, *Craonne (mai)* ; — **1917 :** Champagne (févr.), Craonne (4-6 mai) ; — **1918 :** Champagne, Butte du Mesnil (13 févr.), La Galoche (févr.), *Montdidier (mars-juin)*, *Assainvilliers* (28-30 mars), Le Ployon (9-10 juin), Vauxaillon (17-20 sept.).

1° Ordre Armée, 6 juill. (J. O., 19 sept. 1916) : « Aumônier volontaire au régiment. N'a cessé pendant trois jours et trois nuits, sous un bombardement continu et d'une extrême violence, de se prodiguer auprès des blessés de première ligne. A donné à tous un exemple admirable de dévouement et de mépris du danger. A été grièvement blessé. »

2° Ordre 34[e] R. I., 14 mai 1917 : « Homme de devoir dans toute l'acception du mot, d'un courage, d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. S'est prodigué sans compter aux combats des 4-5-6 mai 1917, donnant ses soins aux blessés sur le champ de bataille, sous les bombardements les plus intenses. A fait l'admiration de tous par son dévouement sublime. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 mars (J. O., 26 avr. 1918) : « Aumônier volontaire d'un courage, d'un sang-froid et d'un dévouement à toute épreuve. A excité l'admiration générale par le bel élan avec lequel il a accompagné des vagues d'assaut sur les positions ennemies. Est resté sur le terrain conquis au mépris du danger et sans souci de la fatigue, prodiguant à tous les soins et le réconfort moral. Une blessure. Deux citations. »

4° Ordre 34[e] R. I., n° 706, 12 avr. 1918 : « Pendant les combats des 28, 29, 30 mars 1918 est parti avec les vagues d'assaut sous le feu nourri des mitrailleuses ennemies, encourageant les combattants, se prodiguant auprès des blessés. N'a quitté la première ligne ni de jour ni de nuit, quelle que fût la violence du bombardement, exerçant une influence des plus salutaires sur le moral de tous, s'imposant au respect et à l'admiration générales. A contribué efficacement à l'évacuation des blessés d'un poste de secours installé dans un village presque encerclé par l'ennemi. »

5° Ordre C. A., n° 444, 14 juill. 1918 : « Vient encore une fois, au cours des combats des 9 et 10 juin 1918, et pendant les jours suivants, de faire preuve d'un héroïque dévouement, se prodiguant en première ligne auprès des blessés et les conduisant au poste de secours, quelle que soit l'intensité du bombardement. »

6° Ordre Armée, 20 oct. 1918 (J. O., 21 mars 1919) : « Pendant les combats du 17 au 20 sept. 1918, n'a cessé d'être en première ligne sous les tirs les plus violents, apportant aux combattants le secours moral le plus élevé par sa belle attitude, son sang-froid et son calme. Grièvement blessé par éclats d'obus, devant le poste de secours régimentaire, le 24 sept. »

BORDES (Maurice), *d'Oran.*

Né à Oran, le 31 janv. 1890; sous-diacre (août 1914); prêtre au cours d'une permission (févr. 1916); vic. à St-Louis d'Oran. — Mobilisé (S. A.) XX[e] Sect. I. M. (3 août 1914); 25[e] R. I. (22 janv. 1917); 225[e] R. I. (19 mars 1917); cap[l]; serg.; G. B. D./60 (12 févr. 1919); XX[e] Sect. I. M. (8 avr. 1919); une blessure (10 mai 1917). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Flandres, Nieuport ; — **1915 :** Flandres ; — **1916 :** Champagne, Tahure, Argonne, Four de Paris, Verdun, Douaumont ; — **1917 :** Champagne, Aubérive (10 mai), Verdun, Bois-le-Chaume ; — **1918 :** Argonne, La Fille Morte, Reprise de Montdidier (9 août), Vosges, Entrée à Strasbourg (22 nov.).

Ordre 225[e] R. I., n° 284, 21 nov. 1917 : « Sous-officier modèle du devoir. Est allé chercher un soldat qui venait d'être grièvement blessé à quelques mètres d'un groupe d'Allemands. »

BORDES-PAGÈS (Henriette), S[r] Eugénie de la Croix, *des Sœurs du Sauveur et de la Sainte Vierge.*

Née à Seix, le 8 déc. 1859. — Sup. Inst. chirurgical de Bruxelles (1914-1920).

Nombreux passages de soldats belges ou alliés ; renseignements recueillis et envoyés aux armées alliées.

1° Croix civique 1re cl. 1920 : « Pour acte de courage, de dévouement et d'humanité. »

2° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 avr. 1921) : A rendu de très grands services à nos compatriotes prisonniers ou fugitifs. »

BORDET (Joseph), *des Dominicains.*

Né à Larajasse, le 18 juill. 1885; prêtre Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 42[e] R. I. (5 août 1914); blessé (sept. 1914); retour au front, branc.-aum. 35[e] R. I. (10 févr. 1915); 130[e] R. I. (27 mars 1915); évacué (21 déc. 1917); classé (S. X.) 23[e] R. I. (12 janv. 1918); Bureau de contrôle à Bourg (10 avr. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (août), Marne (sept.); — **1915 :** Alsace, Burnhaupt (févr.-mars), Champagne, Septsaulx (mars), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Maisons de Champagne, Main de Massiges, Verdun, Thiaumont, Fleury (juill.), Somme, Beauséjour ; — **1917 :** Woëvre, Bois des Chevaliers, Monts de Champagne (mai-juin), Mourmelon-le-Petit (juill.-déc.).

1° Ordre 130[e] R. I., n° 86, 7 sept. 1916 : « A, depuis le début de la campagne, constamment montré beaucoup de dévouement au cours des relèves souvent difficiles ; n'a pas hésité, à maintes reprises, à se porter en plein jour, et en terrain découvert, au secours des blessés. »

2° Ordre 124[e] D. I., n° 111, 12 juin 1917 : « Modèle de dévouement, s'est dépensé sans compter pour secourir les blessés dans les endroits les plus dangereux, pendant les journées des 27 et 28 mai 1917. Après l'évacuation des blessés, s'est occupé sans répit de la relève et de l'identification des morts, influençant tout son entourage par son exemple. »

BORDET (Pierre), *de Paris.*

Né à Paris, le 13 oct. 1885; prof. Petit Séminaire de Conflans. — Récupéré (S. A.) 166[e] R. I. (20 févr. 1915); branc.-aum. (4 juin 1915); une blessure. — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Eparges (janv.-févr.), Somme, Lihons, Vermandovillers (juill.-sept.) ; — **1917 :** Bois d'Avocourt (mars), Moronvillers (juill.), Offensive Maugin, Ailette, Forêt de Coucy (août-sept.).

1° Ordre Brigade, 31 mai 1916 : « Brancardier dévoué et courageux. Lors du coup de main du 22 mai, s'est particulièrement distingué en allant relever, à plusieurs reprises et en pleine action, des blessés tombés entre les deux lignes. »

2° Ordre Régiment, 15 sept. 1918 : « Brancardier dont le courage et le dévouement font l'admiration de tous. A fait preuve du plus bel esprit d'abnégation pendant la journée du 7 sept. 1918, se dépensant jusqu'à la limite de ses forces auprès de ses camarades de combat, dans une zone très dangereuse, soumise à un bombardement intense par obus toxiques. »

BORÉ (André), *d'Angers.*

Né à Beaupréau, le 26 sept. 1880; prof. Inst. St-Louis à Saumur. — Récupéré (S. A.) IX[e] Sect. I. M. (13 janv. 1915); VII[e] Sect. I. M. (19 juin 1915); H. O. E./12 (11 mars 1916); au front G. B. D./33 (7 nov. 1916). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (nov.) ; — **1917 :** Aisne, Moronvilliers, Mont-Haut (avr.), Verdun (déc.) ; — **1918 :** Verdun (janv.-mai), Ourcq (18-28 juill.), Ailette (20-26 sept.), Aisne (sept.-nov.).

Ordre I. D./33, n° 160, 31 déc. 1918 : « Bon soldat, calme dans le danger, à Verdun, à l'Ourcq (18-28 juill. 1918), à l'Ailette (20-26 sept. 1918), a fait preuve du plus grand courage dans la relève des blessés, malgré les difficultés du terrain et la violence des tirs ennemis. »

BORÉ (François-Marie), *de Nantes.*

Né à La Bernerie-en-Retz, le 22 févr. 1877; vic. à Bouvron. — Aum. tit. G. B. C./11 (août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 69[e] D. I., n° 12/C, 23 juill. 1916 : « Pendant les combats du 27 juin au 11 juill. 1916 (Verdun), a parcouru chaque nuit le champ de bataille, guidant les brancardiers et donnant à tous le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

+ BOREL (André), *de Grenoble.*

Né à Beaulieu, le 16 avr. 1885; vic. à Fures. — Mobilisé (S. A.) branc. 222[e] R. I. (2 août 1914); 408[e] R. I. mitr. (janv. 1918); branc.-aum. vol. (mars 1918).

Tué, le 15 juill. 1918, près Épernay.

1° Ordre I. D., avr. 1918 : « Brancardier volontaire pour le coup de main du 4 mars (1918). A sauté le parapet et a fait preuve de beaucoup de courage et d'un grand dévouement, en ramenant les blessés sous un violent tir de barrage. »

2° Méd. Mil. posthume, sept. 1920 : « Soldat valeureux, a toujours donné entière satisfaction tant par sa belle attitude au feu que par sa manière habituelle de servir. Tombé pour le salut de la patrie le 15 juill. 1918. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOREL (Gabriel-Louis), *de Gap.*

Né à St-Julien-en-Champsaur, le 10 janv. 1887; vic. à Chorges (1914) ; curé du Casset. — Mobilisé (S. A.) serg. XIV[e] Sect. I. M. (4 août 1914); 48[e] R. I. (5 janv. 1917) ; 173[e] R. I. (12 avr. 1917) ; adjud. ; blessé (oct. 1918) ; XV[e] Sect. I. M. (5 mai 1919). — Réformé le 26 juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Retraite, Woëvre, Flirey ; — **1915 :** Meuse, Champagne ; — **1916 :** Woëvre, Verdun ; — **1917 :** Cote 344, Lorraine, Seille, Lanfroicourt ; — **1918 :** Compiègne, Bellecourt, Croix-Fonsomme, St-Quentin.

Ordre I. D./136, 2 sept. 1917 : « A fait preuve, le 20 août 1917, d'un calme et d'une bravoure admirables, a entraîné sa demi-section avec un élan magnifique à l'attaque du deuxième objectif, et a organisé le terrain une fois la position conquise, malgré un très meurtrier bombardement d'artillerie lourde. »

BOREL (Jean-Baptiste), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à Altès; prof. Coll. de Wilmington (Etats-Unis). — Mobilisé (S. A.) 142[e] R. I. (4 sept. 1914); XVI[e] Sect. I. M. (25 sept. 1914); 142[e] R. I. (15 sept. 1915); 169[e] R. I. (16 août 1916); 167[e] R. I. (30 août 1916); 19[e] E. T. E. M., interprète près Armée américaine (23 oct. 1918); deux fois évacué : 8 sept. 1917 (blessure à la tête), et 29 sept. 1918. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Côte du Poivre (15 déc.) ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet, Têton, Sans-Nom (18 avr.), Bezonveaux (8 sept.) ; — **1918 :** Villers-Cotterêts (2-3 juin), Corcy (17-18 juill.), Vic-sur-Aisne (août), Crouy, Moulin de Laffaux (15 sept.), Langemark, Roulers (27 sept.).

1° Ordre 167[e] R. I., 20 sept. 1917 : « Blessé le 8 septembre 1917 à Bezonvaux en arrivant sur le terrain d'attaque, a refusé de se faire évacuer et a continué à remplir ses fonctions d'infirmier. »

2° Ordre 167[e] R. I., 25 août 1918 : « Soldat très consciencieux, s'est dépensé les 2 et 3 juin (Villers-Cotterêts) et le 18 juillet 1918 (Corcy) à l'évacuation des blessés du 167[e] régiment. »

BOREL (Joseph-Michel), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, le 2 juin 1876; prof. Externat Notre-Dame à Grenoble. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M. (2 août 1914); cap[l] S. S. 4[e] C. A. (6 juin 1916); aum. vol. 8[e] D. I., 117[e] R. I. (26 mai 1918); aum. div. 8[e] D. I. — Démobilisé le 31 janv. 1919.

Ordre 117[e] R. I., 21 nov. 1918 : « Cœur d'apôtre et de soldat, qui a fait le plus grand bien autour de lui, cachant sous une modestie toute chrétienne les plus belles qualités d'énergie, de dévouement et de grande conscience. Pendant la dure bataille du 15 juillet 1918, s'est dévoué jusqu'au dernier moment auprès de nos blessés, dont il n'a pas voulu se séparer quand l'ennemi s'est emparé du village où ils étaient. »

BOREL (Marie), S[r] Andréa, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à La Faurie, le 22 nov. 1863; inf. Hôp. n° 199 *bis* à Gap (contagieux).

Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

BORELLI (Georges-Marie), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Marseille, le 6 déc. 1889. — En service, s.-lieut. 37[e] R. A. C. (août 1914); stage à Fontainebleau; lieut. (juin 1915); cap[ne] 82[e] R. A. C. (févr. 1916); Ecole art. américaine (août 1917); 153[e] brig. art. américaine (août 1918); conférence de la paix, Cabinet technique (janv.-juin 1919); ministère guerre (oct.-nov. 1919); Commission interalliée Pays Baltes (nov. 1919-janv. 1920). — Démissionnaire en 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Morhange, Forêt d'Apremont, Bois Brûlé ; — **1915 :** St-Mihiel ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Yser ; — **1918 :** Offensive entre Meuse et Argonne.

1° Ordre 8[e] C. A., 23 nov. 1914. Texte manque.

2 Ordre 37[e] R. A. C., 5 févr. 1915 : « A commandé avec beaucoup d'habileté et d'audace pendant plusieurs semaines, de jour et de nuit, le tir de 2 pièces isolées établies successivement à deux emplacements situés sous les vues directes du camp des Romains. A donné aux pelotons de pièces un bel exemple de bravoure sous le feu de la grosse artillerie ennemie, qui a démoli par deux fois les canons et leurs casemates. »

3° Ordre Armée, 20 févr. (J. O., 11 mars 1915) : « A commandé successivement pendant plusieurs semaines, avec beaucoup d'audace et de sang-froid le tir de trois pièces isolées, soumises à un feu très violent de la grosse artillerie ennemie. A fait preuve de la plus belle bravoure dans l'accomplissement de la mission qui lui était donnée. Déjà cité le 23 novembre 1914 à l'ordre du 8[e] corps d'armée. »

4° Ordre Brigade, 5 août 1917 : « Officier d'une activité inlassable et d'une énergie remarquable, a, de sa propre initiative, exécuté le 28 juillet 1917, au matin, une reconnaissance au delà des éléments avancés d'infanterie,

jusqu'à proximité de l'ancienne deuxième ligne allemande, pour mieux voir les objectifs dont la destruction pouvait lui être demandée. »

5° Ordre Mission française près Armée américaine, 23 janv. 1919 : « Officier de haute valeur, a rendu les plus grands services à l'armée américaine en assurant d'une façon parfaite et dans des conditions difficiles la liaison avec l'artillerie du 17e corps français, pendant les opérations d'octobre sur la rive gauche de la Meuse. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 18 nov. 1920) : « Brillant officier, ayant toujours montré pendant la campagne les plus hautes qualités d'énergie, de bravoure et d'entrain. A toujours obtenu de sa troupe le rendement maximum. Deux blessures. Six citations. »

BORG (Emilie), Sr M.-Adéodata, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à La Sliesna (Malte), le 28 févr. 1878 ; inf. Hôp. n° 5 *bis* à Marseille.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

BORGHÈSE (Alfonso), *de Caltanisetta.*

Né à Calascibetta, le 9 avr. 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. de Palerme (1915) ; aum. Amb. n° 220 (25 sept. 1917) ; 240e R. I. (10 déc. 1917) ; Centre mil. de psychiatrie (27 avr. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent, 1919 : « Au combat de Ca d'Anna (18 déc. 1917), a déployé tant de vaillance et de mépris du danger, pour encourager les soldats, le crucifix en main et au cri de « Vive l'Italie », que sa conduite lui valut la médaille d'argent. »

2° Croix de guerre.

BORGHESIO (Pompéo), *de Turin.*

Né à Rivoli, en 1888 ; prêtre. — Aum. Bon Alpins « Val Dora » (23 déc. 1915) ; Hôp. Campagne n° 163 (17 juill. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel : « Pour l'élan magnifique avec lequel, en compagnie de deux officiers et de quelques soldats, il a réussi à sauver, après de longs efforts et non sans péril, un peloton d'Alpins surpris et désorientés par la tourmente. »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 52, 1918) : « A, de la parole et de l'exemple, entraîné sans cesse les Alpins du bataillon et, donnant une preuve magnifique de grande abnégation et de mépris du danger, s'est rendu à plusieurs reprises sur la ligne de feu pour secourir, soulager et faire évacuer les blessés au moment où le combat faisait rage. »

3° Croix de guerre.

† BORGHI (Luigi), *des Bénédictins.*

Né à Ponzate, en 1884 ; prêtre. — Aum. 231e R. I. (28 mai 1916) ; Sect. sanit. n° 59 (25 juill. 1917) ; Hôp. Campagne n° 43 (12 janv. 1918).

† victime de son dévouement aux blessés au front, en 1917.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 44, 1917) : « Méprisant constamment le danger, sous le plus violent feu ennemi, s'est exposé continuellement dans les premières lignes, se préoccupant seulement d'apporter un soulagement matériel et moral aux souffrances d'autrui. (San Marco di Gorizia, 9-19 août 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 20, avr. 1921) : « Au cours de violents bombardements, qui mirent le régiment à une dure épreuve, se rendit en première ligne, et par son attitude énergique et sa chaude parole, encouragea les combattants à faire leur devoir. Avec calme, sang-froid et un zèle exceptionnel, s'occupa à soulager les blessés, à assister les mourants, à ensevelir les cadavres jusque dans les zones les plus violemment balayées par le feu ennemi. Décédé par la suite dans un hôpital, alors qu'il remplissait, avec son ardeur coutumière, son ministère de prêtre. (Vodice, mai 1917.) »

3° Croix de guerre.

† BORGOLTZ (Louis-Augustin-Alfred), *de Soissons.*

Né à Braine, le 8 oct. 1846 ; curé-doyen de Berry-au-Bac.

Resté à son poste et tué par un éclat d'obus dans son bureau, le 15 sept. 1914.

BORIA (Giovanni), *de Udine.*

Né à Verzegnis (Italie), en 1891 ; prêtre. — Aum. Bon Alpins « Gamona » (2 août 1916) ; prisonnier (20 déc. 1917) ; rapatrié (nov. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 68, 1917) : « S'est volontairement offert pour faire partie de plusieurs équipes de secours, avec lesquelles il a effectué trois sauvetages successifs de militaires ensevelis par des avalanches, faisant preuve d'un sentiment élevé du devoir et de mépris du danger. S'était déjà distingué en diverses autres circonstances par son calme et la fermeté de son caractère. (Alto-Valle Dogna [Udine], 9 déc. 1916-8 mars 1917.) »

2° Croix de guerre.

† BORIE (Alexis-Philippe), *de Tulle.*

Né à Tulle, le 14 août 1883 ; vic. à Objat. — Récupéré (S. A.) branc. (févr. 1915) ; branc.-aum. 172e R. I.

Tué, le 4 avr. 1918, en face de Grivesnes.

1° Ordre Régiment, n° 1227, 11 sept. 1917 : « Du 11 au 15 mai 1917, s'est volontairement porté en ligne pour aider à la relève des blessés, chaque fois qu'une compagnie plus particulièrement bombardée avait besoin d'un renfort de brancardiers. A fait preuve, le 14 mai, après une attaque allemande, d'un courage héroïque et d'un sang-froid remarquable, parcourant sous la mitraille le champ de bataille pour relever les blessés. »

2° Ordre Division, n° 209, 22 avr. 1918 : « Tombé glorieusement le 4 avr. 1918, au moment où, sous un effroyable bombardement, il emportait des camarades blessés. Brancardier qui, en toutes circonstances, a fait preuve du plus beau dévouement. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Brancardier qui, en toutes circonstances, a fait preuve du plus beau dévouement. Tombé glorieusement, le 4 avr., au moment où, sous un effroyable bombardement, il emportait des camarades blessés. A été cité. »

BORIE (Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né aux Granges de St-Jean-de-Nay, le 11 janv. 1877 ; prof. à Port-Thewfik (Egypte). — Mobilisé (S. A.) inf. (14 août 1914).

Ordre S. S. 7e C. A., 21 avr. 1917 : « S'est porté volontairement au secours des blessés pour les mettre à l'abri, sous un violent bombardement de la formation. »

† BORIE (Augustin), *de Bayonne.*

Né à Aste-Béon, en 1882 ; vic. de Notre-Dame à Oloron. — Mobilisé (S. A.) inf. à Vaucouleurs (1914) ; au front, sur sa demande, inf.-aum. 157e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Vaucouleurs ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 25 mars 1916, aux environs de Verdun, par un obus tombé sur le poste de secours.

Méd. Mil. posthume, 8 juill. (J. O., 18 juill. 1920) : « Soldat infirmier dans une ambulance de réserve d'armée, a quitté cette formation sur sa demande, pour venir sur le front. Depuis son arrivée au corps, a toujours fait preuve en toutes circonstances de courage et de dévouement. A été tué pour la France, par un obus, dans un refuge de blessés, le 25 mars 1916, au Bois d'Avocourt. A été cité. »

BORIE (Etienne), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cabiac, le 26 déc. 1879 ; prof. noviciat de Loano (Italie). — Récupéré (S. A.) 117e R. I. T. ; 340e R. I. T. ; 240e R. I. et 321e R. I. ; téléph. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Seppois (avr. 1915-juin 1916) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (juin-juill.), Aisne, Craonnelle, Bois Foulon, Hurtebise, Neuvillette près Reims (sept.-déc.) ; — **1917 :** Verdun, Bezonvaux (janv.-févr.), Aisne, Chemin des Dames, Bois Paradis (16, 25 avr.-5 mai), Belgique, Bixschoote, Nieuport-Ville, Nieuport-Bains, Merckem (sept. 1917-mars 1918) ; — **1918 :** Somme, Villers-aux-Erables, Mézières, Moreuil (mars), Flandres, Mont-Noir, St-Jean-Cappel, Somme, Cote 138, Epine de Dallon, attaque et prise de St-Quentin, poursuite de Tupigny à Chimay (nov.).

Ordre 321e R. I., n° 149, 28 déc. 1918 : « Téléphoniste dévoué et courageux. A participé à trois affaires qui ont valu une citation au régiment. »

† BORIE (Hippolyte-François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cabiac, le 10 déc. 1873 ; dir. noviciat de Loano (Italie). — Mobilisé (S. A.) branc. 117e R. I. T. (3 août 1914) ; 138e R. I. T. — Démobilisé le 6 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Thuisy-Prosnes (oct. 1914-juin 1915) ; — **1915 :** Verdun, Les Eparges, Calonne, Mouilly (juin 1915-juin 1916) ; — **1916 :** Somme, Dompierre, Assevillers, Belloy, Berny-en-Santerre (juin 1916-janv. 1917) ; — **1917 :** Pont-à-Mousson (janv.-mars), Aisne, Craonne, Berry-au-Bac (mars-juin), Verdun, Côte du Poivre, Cote 344 (juill. 1917-avr. 1918) ; — **1918 :** Oise, Attichy, Ribécourt, Elincourt (mai-juill.), Aisne, Neuilly-St-Front, Fère-en-Tardenois, Château-Thierry (août-sept.), Mesnil-lez-Hurlus, Massiges, Tahure (oct.), Lunéville (oct.-11 nov.). — Décédé le 19 avr. 1923 des suites de la guerre.

Ordre 117e R. I. T., 13 janv. 1918 : « Gradé modeste, dévoué, symbole du devoir, mépris absolu du danger. S'est distingué dans la Somme et dans l'Aisne, particulièrement le 21 mai 1917, en assurant la relève de nombreux blessés sous un bombardement violent. A fait preuve, dans le secteur de Verdun, en sept. 1917, d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. »

† BORIES (Léonie), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à La Bastide (Aveyron), le 4 mars 1884 ; inf. à Amiens (1914).

Pendant la guerre, sous l'occupation allemande, inf. Hôp. Cie des mines d'Anzin, à Denain. Chassée de l'hôpital par les autorités allemandes (1914) ; rapatriée (5 janv. 1916). — † à Paris, le 17 avr. 1916, des suites des souffrances et fatigues endurées à Denain.

† BORIES (Paul-Georges), *de Cahors.*

Né à Promilhanes, le 25 déc. 1883 ; vic. à St-Pierre de Gourdon. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. 207e R. I. (4 août 1914) ; au front sur sa demande 7e R. I. (1er sept. 1914) ; serg. (15 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** La Marne, Wargemoulin, Minaucourt, Ferme de Beauséjour (sept.). — Tué par une balle explosive, le 26 sept. 1914, devant Mesnil-lez-Hurlus.

Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 27 oct. 1919) : « Très bon sous-officier. A trouvé une mort glorieuse, le 26 sept. 1914, devant Mesnil-lez-Hurlus, au moment où il sortait de la tranchée pour s'élancer à l'assaut. »

BORIS (Giuseppe), *de Turin.*

Né à Moretta, le 22 sept. 1888 ; prêtre. — Aum. mil. 71e R. I. (1915) ; 24e R. I. (18 déc. 1917) ; Amb. n° 0158 (2 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 43, 1919) : « A suivi volontairement à l'assaut et en première ligne les sections du régiment, prodiguant tout son zèle à ranimer le courage des blessés par sa parole de foi et excitant les combattants à la résistance. Jour et nuit, en terrain découvert, sous le feu continuel de l'artillerie ennemie, a procédé à l'ensevelissement des morts, donnant un magnifique exemple d'abnégation et de sentiment profond du devoir. (Stregna-Ausa-Cave-Cambresca, 24-25 oct. 1917). »

2° Croix de guerre.

BORMS (Prosper), *des Bénédictins.*

Né à Denderbelle, le 22 mars 1882 ; prêtre Abbaye de Termonde.

A fait franchir la frontière à des volontaires.

Croix Civique 1914-1918 3e classe, 1919.

† BORMS (Raphaël), *de Gand.*

Né à St-Nicolas (Belgique), le 7 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), combattant (1915) ; s.-lieut.

Blessé, le 18 oct. 1918. † le 19 à l'Hôp. de Vinckhem.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II, 1919 : « Après avoir vaillamment fait son devoir pendant la durée de la guerre, tombé en héros dans les tranchées avancées, le 18 oct. 1918, et succombé à ses blessures, le lendemain, à l'hôpital de Vinckhem. »

† BORNAIS (Joseph), *de Lille.*

Né à Rosendael, le 14 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 54e R. I. (7 janv. 1916) ; capl 130e R. I. (21 oct. 1917) ; 330e R. I. (22 avr. 1917) ; serg. 366e R. I. (16 août 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (janv.-févr.). — Blessé accidentellement au cours d'un stage d'officier-mitrailleur. † le 22 mai 1918.

BORNAND (Emile-Auguste), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à St-Jean-de-Belleville, le 1er déc. 1889 ; scolast. (1914) ; prêtre (1922). — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (11 août 1914) ; au front, 230e R. I. (2 oct. 1914) ; capl-fourrier (26 juin 1915) ; serg.-fourrier (28 août 1915) ; 138e R. I. (19 mai 1919). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Forêt de Parroy, Moncel-sur-Seille (21-29 déc.) ; — **1915 :** Parroy (26 mars), Lintrey (21-28 juin), Reillon (8-15 oct.) ; — **1916 :** La Seille (févr.-août), Vaux-Chapitre (sept.), Forts de Vaux et de Douaumont (24 oct.), St-Mihiel (nov.-déc.) ; — **1917 :** Verdun, Chambrettes (févr.-mars), Maisons-de-Champagne (avr.-mai), Berry-au-Bac (juill.-17 avr. 1918) ; — **1918 :** Crouy, Villers-Cotterêts (27 mai-4 juin), Braine (juill.), Lassigny, Plessier-de-Roye (10-22 août), Main de Massiges, Aisne, Forêt d'Argonne, poursuite de Vouziers à Boult-aux-Bois (1er-3 nov.).

1° Ordre 230e R. I., n° 127, 9 juill. 1918 : « A montré un entrain magnifique pendant l'assaut d'une tranchée allemande. »

3° Ordre 148e Brigade, n° 15, 11 juill. 1915 : « Dans l'attaque de nuit du 28 juin, s'est porté à plusieurs reprises vers des fractions différentes de la compagnie pour les orienter, avec un calme et un mépris du danger absolus. »

3° Ordre 74e D. I., n° 178, 25 déc. 1916 : « Sous-officier agent de liaison auprès du commandant du bataillon. D'une bravoure atteignant la témérité, d'un dévouement sans bornes, a rendu les plus grands et les plus précieux services. »

4° Méd. Mil., 5 janv. (J. O., 25 févr. 1917) : « A toujours été, pour ses camarades et pour ses hommes, un superbe exemple d'énergie, de courage et d'audace. Au cours des attaques des 24, 25 et 26 octobre 1916, a traversé à plusieurs reprises des tirs de barrage exceptionnellement denses, pour renseigner son chef de bataillon et porter ses ordres. Attaqué par un groupe d'ennemis alors qu'il assurait une liaison particulièrement dangereuse avec quelques hommes d'escorte, a pris aussitôt avec le plus grand sang-froid des mesures qui amenèrent la capture rapide de neuf Allemands et d'un sous-officier. Déjà plusieurs fois cité à l'ordre. »

BORNAUW (Albert), *des Bénédictins.*

Né à Hekelgem, le 15 août 1874 ; prêtre Abbaye de Termonde.

Service de renseignements à Anvers, puis à Malines (oct. 1916-1919) ; deux fois condamné.

« War Medal » anglaise, 18 sept. 1919 : « Pour excellents et distingués services rendus pendant la guerre. »

† BORNE (Etienne), *de Montpellier.*

Né à Montpellier, le 18 févr. 1879 ; curé de Fontanès. — Mobilisé (S. A.) inf. gare de Montpellier (6 août 1914) ; Hôp. Mascara (2 avr. 1915) ; XXe Sect. I. M. (10 déc. 1915).

† de la grippe, à Paris-Plage, le 21 oct. 1918.

BORNE (Joséphine), Sr Marie.

Inf. Hôp. sanit. du Béquet.

Ordre 18e région, n° 73, 1918 : « Depuis plus d'un an, se dévoue jour et nuit sans calculer ses forces, avec une entière abnégation, aux soins des tuberculeux militaires de l'hôpital sanitaire du Béquet. »

BORNE (M.-Anne), Sr Germaine, *des Filles de la Charité.*

Née à Chenereilles, en juill. 1870 ; inf. Hôp. mixte de Tarbes.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 19 juill. 1919) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BORNES (Jules-Adrien), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Chabreloche, le 2 août 1880 ; missionn. à Galveston (Texas). — Engagé vol. XIIIe Sect. I. M. (17 oct. 1914) ; brig. 25e Dragons (24 févr. 1915) ; maréchal des logis (19 juin 1915) ; 31e R. A. C. (11 janv. 1916) ; 26e R. A. L. (1er avr. 1916) ; 240e R. A. C. ; Miss. mil. fr. près Armée américaine (5 sept. 1917) ; s.-lieut. (11 mars 1918) ; off. instr. aux États-Unis ; rapatrié (juill. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Signal de Xon (févr.) ; — **1916 :** Alsace (avr.-juin), Somme (15 août-21 nov.) ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames (23 mars-4 août) ; — **1918 :** Verdun, Meuse (sept.-nov.).

1° Ordre A. D., n° 49, nov. 1916 : « Sous-officier observateur en première ligne, a fourni des renseignements importants sur la marche de nos troupes les 3, 13 et 28 septembre, malgré les difficultés de sa mission. »

2° Ordre 18e D. I., n° 1160, 27 mai 1917 : « A assuré, du 4 au 24 mai 1917, le service d'observation sous des bombements très violents. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, sous-officier très calme et de grand sang-froid, remplit les fonctions de chef de section. »

BORNET (Camille), *de Nevers.*

Né à Champlémy, le 24 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. (11 août 1916) ; 134e R. I. (16 août 1917) ; 70e R. I. (16 oct. 1917) ; prisonnier (31 mai 1918) ; 13e R. I. (30 nov. 1918) ; s.-lieut. (1918). — *Démobilisé le 26 sept. 1919.*

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Les Eparges ; — **1918 :** Aisne, Chemin des Dames.

Méd. Milit., 19 oct. 1919 (J. O., 8 janv. 1920) : « Sous-officier animé au plus haut point du sentiment du devoir et de l'esprit de sacrifice. Ayant mission de protéger, avec sa section de mitrailleuses, la retraite du bataillon, a lutté jusqu'à la dernière cartouche, servant lui-même, à découvert, une pièce dont les servants étaient tombés. N'est tombé aux mains de l'ennemi qu'après un combat désespéré. »

BORNOT (Henri), *de Sens.*

Né à Vermenton, le 6 janv. 1862 ; prof. Ecole St-Jacques, à Joigny. — Aum. vol. (août 1914) ; aum. tit. G. B. D./5 ; grièvement blessé au Bois de la Caillette (23 mai 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast, Somme ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Bois de la Caillette (20-23 mai).

1° Ordre 5e D. I., 1915 : « Depuis son arrivée au groupe des brancardiers, où il est venu comme aumônier volontaire, bien que son âge le dispense de toute obligation militaire, a fait preuve d'un dévouement et d'une activité qui ont fait l'admiration de tous. Par son attitude, par l'élévation de ses sentiments et son mépris absolu du danger, réconforte le soldat et exalte son courage. »

2° Chev. Lég. Hon., 26 mai (J. O., 9 juill. 1916) : « Bien que libéré par son âge de toute obligation militaire, a demandé à venir au front, où il a donné, depuis le début de la guerre, les preuves d'un grand courage et d'un inlassable dévouement. Du 20 au 23 mai 1916, est resté en première ligne, encourageant chacun par sa parole et son exemple et a été blessé très grièvement dans l'accomplissement de sa mission. Amputé d'une jambe. »

BOROWSKI (Casimir-Ladislas), *de Versailles.*

Né en 1873 ; curé de St-Brice-sous-Forêt. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (4 août 1914) ; R. P. S. 10e A. (18 oct. 1915) ; Train sanit. P.-L.-M. n° 49 (29 oct. 1916) ; Armée d'Italie (12 nov. 1917) ; H. O. E. n° 2 B, à Milan (26 juill. 1918). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

Croix de guerre italienne.

BORREDON (Auguste-Jean-Marcel), *d'Agen.*

Né à Fumay, le 17 févr. 1885 ; vic. à Tonneins. — Mobilisé (S. A.) Amb. 15/17 (4 août 1914) ; branc. vol. 44e R. A. C. ; 105e Bie de 58 de tranchées (18 déc. 1916) ; 132e R. A. C. (27 juill. 1918). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique ; — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac, Pontavert, Prouvais, Le Choléra (16 avr.), Verdun, Bois des Caurières, Prise de Beaumont (août-sept.) ; — **1918 :** Offensive américaine de St-Mihiel à Pont-à-Mousson.

Ordre A. D./69, n° 22, 20 avr. 1917 : « Brancardier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve, a fait l'admiration de tous pendant les combats d'avril 1917, en se dépensant sans compter, soignant et portant au poste de secours les blessés de toutes armes, et cela en dépit des plus violents bombardements. »

† BORREL (Edmond-Emile), *de Paris.*

Né le 15 nov. 1884 ; prof. Ecole secondaire diocésaine de Ste-Croix de Neuilly. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Marne, Lorraine. — *Tué à Fains, le 10 sept. 1914.*

BORREL (Séraphine), *des Kel. Hosp. de la Croix de Jésus de Groissiat.*

Née à Germagnat, le 28 nov. 1868 ; dir. clinique à Ste-Colombe-lez-Vienne.

1° Insigne spécial S. S., argent, 1er févr. 1918.
2° Méd. bronze, 1er avr. 1920.

BORRELLY (Alexandre), *des Capucins.*

Né à Marseille, le 16 nov. 1879 ; prêtre Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 113e R. I. T. (10 août 1914) ; XVe Sect. I. M. (6 nov. 1914) ; Train sanit. n° 3 (3 janv. 1915) ; Hôp. campagne n° 1 Dardanelles (25 sept. 1915) ; Amb. alpine n° 4, A. O. (10 juill. 1916) ; G. B. D./127 ; détaché branc.-aum. 355e R. I. (14 mars 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Dardanelles, Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

† BORYSOWICZ (Emeric), *de Minsk.*

Né à Minsk, le 5 nov. 1893 ; prof. de théologie au Séminaire de Minsk. — Aum. R. I. de Wilno (20 sept. 1919).

† le 2 mai 1920, d'une maladie contagieuse contractée en service.

BORZEIX (Pierre-Edouard), *de Tulle.*

Né à Treignac, le 15 déc. 1870 ; curé de Moustier-Ventadour (1914) ; curé de Chamberet. — Mobilisé (S. A.) G. V. C. à Uzerches (30 nov. 1914) ; inf. Hôp. temp. n° 44 à Bergerac (31 mars 1915) ; fièvre typhoïde (25 juin 1916) ; Hôp. mixte de Bergerac (15 oct. 1916) ; au front (15 avr. 1917) ; versé S. X. — Démobilisé le 16 juill. 1917.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 mai 1917 (J. O., 24 mai 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. A contracté dans son service une affection grave. »

† BOS (Joseph-Antoine), *de Tulle.*

Né à Beynat, le 15 janv. 1895 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (8 sept. 1915) ; au front (janv. 1916) ; évacué (1917) ; retour au front.

Tué, le 23 avr. 1917, au Mont-Haut.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1919.

BOS (Paul), *des Missions Etrangères.*

Né à Loudun, le 11 févr. 1887 ; missionnaire au Tonkin méridional. — Mobilisé (S. A.) serg. branc. inf. (1914).

Ordre Régiment : « Au front depuis le début, a montré de très belles qualités d'entrain, d'allant et de dévouement absolu pour les blessés. Toujours volontaire pour maintenir la liaison entre le médecin-chef et les médecins de bataillon en première ligne. »

BOS (Prosper-Frédéric), *de Versailles.*

Né à St-Félix, le 18 févr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (17 avr. 1917) ; 91e R. I. (2 déc. 1917) ; 11e R. Tir. alg., devenu 27e R. I., A. O. (14 avr. 1919) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Villers-Cotterêts (juin), Aisne, Soissons.

Ordre Régiment n° 353, 1918 : « Gradé énergique, a toujours eu une belle attitude au feu. Courageux et dévoué. »

BOSC (Antonin), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Lacapelle-Ségalier, le 14 juill. 1881 ; prêtre Abbaye de Bonnecombe. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (12 août 1914).

Croix de guerre. Texte manque.

BOSCH (Alphonse), *de Malines.*

Né à Rickevorsel, le 17 août 1879 ; aum. Hôp. Ste-Walburge, à Anvers. — Aum. 5e Chass.

Croix de guerre, 20 juill. 1918.

BOSCHET (François), *des Frères de Ploërmel.*

Mobilisé (S. A.) combattant.

1° Croix de guerre, mai 1917 : « Gradé plein de courage et de sang-froid, a montré particulièrement le bon exemple pendant les journées du 30 avr. et du 4 mai 1917. »

2° Ordre Brigade, oct. 1917 : « Sous-officier plein de sang-froid. A entraîné brillamment sa demi-section à l'attaque le 10 sept. 1917. »

† BOSCHET (François), *de Vannes.*

Né à Bréhand-Loudéac, le 9 oct. 1891 ; minoré. — En service (S. A.) capl 46e R. I. (2 août 1914) ; au front (début août 1914) ; blessé (1914) ; retour front (1915) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Vauquois (mai). — Tué, d'une balle à la poitrine, le 14 juill. 1915.

1° Croix de Guerre. (3 cit.). Textes manquent.

2° Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 7 nov. 1920) : « Blessé grièvement au début de la campagne. Revenu sur le front depuis six mois, a toujours fait preuve des plus hautes qualités morales. A été tué en entraînant courageusement sa section à l'assaut d'une position ennemie, le 14 juill. 1915, à Boureuilles. A été cité. »

† BOSIS (Francesco), *des Capucins.*

Né à Urgano (Italie), le 18 août 1892 ; scolast. Prov. Milan. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I.

Tué, le 8 janv. 1918, d'une balle explosive, pendant un assaut.

BOSQ (Daniel-Alexandre), *de Gap.*

Né à Embrun, le 21 mars 1878 ; missionn. de N.-D. du Laus (1914) ; vic. St-André de Gap. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; Train sanit. 4/14 (4 août 1914) ; R. P. S. (17 déc. 1914) ; Train sanit. Nord n° 5 (25 avr. 1915) ; XXIVe Sect. I. M., Amb. 6/21 (8 déc. 1916) ; a contracté la grippe en soignant les malades (12 nov. 1918) ; paralysé des membres inférieurs et du bras gauche pendant trois mois. — Démobilisé le 20 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

BOSQ (Joséphine), Sr Madeleine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Montpellier, le 22 juill. 1880; inf. Amb. gare de Montpellier (1914-1918).

Insigne spécial S. S. bronze, 1er juin 1919.

BOSQ (Pierre-Alphonse), *de Bordeaux.*

Né à Castelnau-Médoc, le 8 févr. 1877; vic. à St-Bruno de Bordeaux (1914); curé de Montferrand (1920). — Mobilisé (S. A.) Hôp. compl. n° 24 (3 nov. 1914) ; Aum. vol. 10e D. Cav. (24 mars 1916) ; Aum. tit. 6e D. Cav. (21 juin 1917). — Démobilisé le 14 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace ; — **1917 :** Champagne, Flandres ; — **1918 :** Champagne, La Pompelle, Flandres, Somme, Belgique, poursuite.

1° Ordre 21e Brigade. 1917 : « Le 7 avr. 1917, n'a pas hésité, malgré un violent bombardement, à se porter en première ligne, sous un tir de barrage, pour apporter à des soldats blessés le secours de son ministère, donnant à tous l'exemple de la plus belle crânerie et d'un souverain mépris du danger. »

2e Ordre 6e Div. Cav., 1918 : « Au cours des combats du 17 au 23 avril et du 1er au 5 mai 1918, s'est prodigué avec le plus grand dévouement auprès des blessés du secteur, en parcourant les points les plus bombardés. Par son entrain et son allant, a donné à tous le réconfort le plus précieux au moment du combat. »

3e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

BOSSAN (Joseph), *de Valence.*

Né à Rochefort-Samson, le 7 oct. 1888; prêtre (1914); curé de Vinsobres. — Mobilisé (S. A.) capl 75e R. I. (août 1914) ; prisonnier (3 sept. 1914); évadé (21 sept. 1914) ; retour au front comme vol. 163e R. I. (sept. 1914) ; 75e R. I. (8 déc. 1914). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Alsace ; — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne, Malmaison, Moulin de Laffaux.

Ordre 75e R. I., n° 216, 6 nov. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne. Fait prisonnier le 3 sept. 1914, a réussi à s'évader le 21 sept. Revenu volontaire au régiment, a fait preuve en toutes circonstances de zèle et de dévouement. »

BOSSARD (Alphonse), *de la Compagnie de Marie.*

Né à May-sur-Evre, le 15 oct. 1885; scolast. — Mobilisé (S. A.) S. S. (août 1914); capl; branc. 277e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Brigade, 25 juin 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours été pour les infirmiers et brancardiers du bataillon un modèle de dévouement, de courage et d'abnégation ; soldat parfait faisant son devoir sans jamais défaillir. »

2° Ordre 277e R. I., 18 mai 1918 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 5 avril 1918, a très efficacement contribué à l'évacuation des blessés malgré le feu intense de l'artillerie ennemie et dans un terrain particulièrement difficile. »

† BOSSARD (Aurélie-Marie), Sr Henriette du St-Sacrement, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Vendrennes, le 16 août 1887; inf. Hôp. n° 42, à Jonzac.

† le 15 févr. 1917, à Jonzac, de tuberculose contractée au service des blessés.

BOSSARD (Joseph), *des Capucins.*

Né à Châtillon-sur-Sèvre, le 7 déc. 1882 ; Prêtre prov. Toulouse. — Mobilisé (S. A.) (24 sept. 1914); Hôp. temp. de Steenvoorde; branc. 4e R. I.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. 1916 (J. O., 3 févr. 1916). Le diplôme porte : « A soigné, avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement, des malades atteints de méningite cérébro-spinale. »

2° Ordre Régiment, août 1918 : « A, du 18 au 27 juillet 1918, quel que fût le tir ennemi, transporté, avec le même calme, les blessés au poste de secours du régiment. N'a pas hésité, la nuit, à ramasser les blessés et les morts en avant de nos premières lignes, jusqu'à quelques mètres de l'ennemi. »

3° Ordre Régiment, oct. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. Au cours des combats des 10 et 11 oct. 1918, est allé relever des blessés dans un boyau pris d'enfilade par une mitrailleuse ennemie. »

BOSSÉ (Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Candé, le 25 juill. 1897; prof. — Mobilisé (S. A.) téléphoniste 98e R. I. (11 janv. 1916). — Démobilisé le 10 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (août) ; — **1918 :** Grand-Rozoy, Vailly.

Ordre 98e R. I., n° 109, 17 sept. 1917 : « Pendant la période du 1er au 28 août 1917, a montré les plus belles qualités d'énergie et de courage. Tout particulièrement pendant l'attaque du 20 août 1917, s'est dépensé sans compter pour assurer la réparation des lignes téléphoniques soumises à de fréquents et violents bombardements et, de ce fait, a établi une liaison permanente de son bataillon au poste de commandement du colonel. »

† BOSSE (Eugène), *de Grenoble.*

Né au Rivier-d'Ornon, le 16 janv. 1877; curé de St-Blaise-du-Buis. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. improv. 2/14 (2 août 1914); R. P. S. Bourget (25 déc. 1914); Train sanit. permanent n° 1 Etat (30 juin 1915); Amb. 24/P. (15 déc. 1916-20 déc. 1918).

† le 7 févr. 1919, dans sa paroisse, à St-Blaise-du-Buis (Isère), des suites de maladie contractée en service.

BOSSENNEC (Louis-Joseph), *de Quimper.*

Né à Douarnenez, le 22 févr. 1875; aum. mil. à Brest. — Mobilisé (S. A.) aum. 1re Armée navale (8 sept. 1914); aum. sur le *Voltaire* (8 sept. 1914), le *Mirabeau* (5 mai 1918), la *Justice* (18 juill. 1918), le *Jules Michelet* (18 juin 1919). — Démobilisé le 18 oct. 1919 (licenciement le 18 janv. 1920).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1919 :** Combat de Kherson, sur le Dniéper, contre les bolcheviks en marche sur Odessa.

1° Ordre 3e Div. Navale, n° 297, 21 mars 1919 : « Aumônier d'un dévouement parfait. S'est rendu spontanément à bord du *Pluton* lors de l'évacuation de Kherson, malgré une fusillade nourrie, pour aider à l'embarquement des blessés et pour les soigner. A la mer depuis le début de la guerre. »

2° Ordre C. A. Hellénique, 8 déc. 1919 : « Pendant la bataille de Kherson, en Russie, a rendu des services précieux à l'armée hellénique, prodiguant d'immenses soins aux blessés helléns, qui ont été ramenés sur les quais de la ville et embarqués sur les transports. »

3e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 11 juill. 1920) : « Aumônier d'un dévouement absolu. A donné des preuves d'un courage à toute épreuve sous le feu de l'ennemi. Une citation. »

† BOSSER (Noël), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Landudec, le 17 déc. 1896; scolast. à Vimiera (Guernesey). — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. C.

Tué, le 25 juill. 1916, à Biaches.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1930 (J. O., 7 janv. 1921) : « Soldat d'un calme et d'une bravoure remarquables. Tombé glorieusement au cours d'un violent bombardement, où il a donné à tous un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger, le 25 juillet 1916. A été cité. »

BOSSIROY (Georges), *des Prémontrés.*

Né à Gouy-le-Piéton, le 6 mai 1892; scolast. Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 5e D. A. (2 août 1914); 1er R. I. (28 mars 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Dixmude.

1° Ordre Division, 8 juill. 1915 : « Pour son dévouement pendant un bombardement violent. »

2° Croix de Guerre (Ordre Armée), 16 août 1918 : « Pour services rendus pendant ses mois de présence ininterrompue au front. »

BOSSIS (Jeanne-Marie-Françoise), Mère M. de Ste-Jenny, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Nantes, le 14 août 1885 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 40 à Lyon.

1° Palme S. S. argent, 1er févr. 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 15 sept. 1920) : « Entrée, en mars 1915, à l'hôpital complémentaire 40 à Lyon, comme infirmière bénévole, a montré, dans un service quotidien de dix heures, les plus grandes qualités de zèle et de dévouement, et a même compromis sa santé par un surmenage constant. »

† BOSSON (Yves), *de Quimper.*

Né à Carhaix, en 1878; vic. à St-Martin de Morlaix. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./30 (2 août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Belgique. — Décédé le 26 juill. 1922.

Ordre S. S. 30e C. A., n° 66, 6 sept. 1918 : « A pris part comme brancardier aux travaux d'assainissement du champ de bataille ; a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement particulièrement méritoires. »

BOSSUET (François), *d'Autun.*

Né à Rigny-sur-Arroux, le 19 mai 1882; prof. Inst. St-Lazare à Autun. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (5 août 1914); Amb. 5/58 (12 nov. 1914); Aum.-branc. vol. 229e R. I. (25 août 1916); 42e R. I. (26 nov. 1917); G. B. D./41 (1er déc. 1917); intoxiqué. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Baccarat (15-22 août) ; — **1916 :** Somme, Chemin de Maurepas à Cléry (3 sept.) ; — **1917 :** Reims, Fort de Brimont, Loivre, Berméricourt, Boyau du « Blanc de craie » (16-19 avr.-4 mai), Cote 193 près Tahure (7 sept.), Verdun, Cote 344 (oct.-nov.) ; — **1918 :** Belgique, Locre, Mont Kemmel (26 mai), offensive de l'Ourcq, de Villers-Cotterêts à La Vesle (juill.), Soissons (fin août), Offensive avec les Belges, Poelcapelle, Elverdinghe (28 sept.), Roulers (14 oct.), Audenarde (11 nov.).

1° Ordre 229e R. I., n° 291, 10 mai 1917 : « Aumônier-brancardier affecté sur sa demande dans un régiment d'infanterie, a, au cours des combats du 16 au 19 avr. 1917, demandé à suivre les troupes dans leur progression et a fait preuve du plus grand courage en allant, sur le champ de bataille, donner à chaque blessé les soins d'urgence et le réconfort moral. »

2° Ordre Division, n° 55, 16 sept. 1917 : « Pendant le coup de main du 7 sept. 1917, a suivi les troupes d'attaque jusqu'à la deuxième ligne ennemie, les encourageant par sa présence, recueillant et soignant les blessés sous le feu des mitrailleuses ; est retourné à la nuit chercher un blessé que, par suite du tir ennemi, on avait dû laisser dans un trou d'obus. A donné une fois de plus la preuve de ses très hautes qualités morales et de sa magnifique bravoure. Déjà cité. »

3° Ordre I. D./41, n° 8, 6 juin 1918 : « Brancardier possédant, avec le plus calme courage, le sentiment le plus élevé de son devoir. A demandé, en plein combat, à quitter un poste de repos pour venir remplacer des brancardiers tombés. S'est dépensé sans compter dans les circonstances les plus critiques, assurant par lui-même la relève des blessés. A contribué pour une large part à maintenir intact le moral de l'effectif. Déjà cité. »

BOSSUS (Gustave-Nestor), *de Soissons.*

Né à St-Quentin, le 22 janv. 1874; curé de Vaux-sous-Laon.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 1er mars (J. O., 11 mars 1923) : « Pour avoir coupé des fils téléphoniques, puis reçu et caché des soldats français, a été condamné, le 6 nov. 1915, à quinze ans de travaux forcés. A accompli trois ans de cette peine dans les conditions les plus pénibles, confondu avec les forçats allemands de droit commun et traité comme eux. »

BOSSUS (Hubert), *de Quimper.*

Né à Paris, le 2 juill. 1874; recteur de La Forest. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. D./22 (2 août 1914). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (août-sept.), Somme, Ovillers-la-Boisselle (oct. 1914-juill. 1915) ; — **1915 :** Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Tahure (25 sept.-10 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont ; — **1917 :** Vaux, La Malmaison ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai), Offensive de Champagne, Souain.

1° Ordre 22e D. I., oct. 1915 : « Présent au front depuis le début de la campagne, a prodigué aux blessés et aux mourants les soins de son ministère, avec un dévouement et une abnégation absolus, soit dans les ambulances, soit sur le terrain de combat. S'est particulièrement fait remarquer pendant les journées du 25 sept. et du 10 oct. 1915. »

2e Ordre 22e D. I., juin 1918 : « Par son calme et son sang-froid remarquables, a su, pendant la nuit du 26 au 27 mai 1918, maintenir élevé le moral des hommes dans un poste avancé violemment bombardé. Au milieu d'énormes difficultés, à travers un terrain battu par les tirs de l'artillerie, a réussi, dans la matinée du 27, à rejoindre le groupe. »

BOSSUS (Joseph), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Cervens, le 8 mars 1881; prof. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (3 août 1914); serg.-observateur; intoxiqué (3-6 nov. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Ypres ; — **1915 :** Argonne, Plateau de Balante, Fer à Cheval, Four de Paris, Bois de la Gruerie (janv.-15 août), Champagne, Souain, Ste-Marie-à-Py ; — **1916 :** Somme, Péronne, Barleux, Belloy-en-Santerre ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames, Cerny (16-18 avr.), Verdun, Bois-le-Chaume (nov.) ; — **1918 :** Eparges (juill.), Somme, Moreuil, Verdun, Sivry-sur-Meuse, Hauts-de-Meuse.

1° Ordre 6e R. I. C., n° 661, 30 avr. 1917 : « Dans les combats du 16 au 18 avr. 1917, a montré la plus grande activité et un courage remarquable dans l'organisation et la défense des positions conquises. »

2° *Ordre Brigade, n° 64/B, 29 déc. 1918 :* « A fait preuve, dans son service de sergent-observateur, d'un dévouement et d'une activité inlassables, intoxiqué au cours des opérations du 3 au 6 nov. 1918, a continué à assurer son service, renseignant constamment le commandant de bataillon et se maintenant à un poste très exposé sans se soucier du danger. »

BOSSY (Clotilde), *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Montfaucon, le 3 juin 1850; Sup. à Stattle-les-Huy (Belgique); en résidence à Angers (1920).

Membre du Corps d'observation anglais (section de Huy), chargée du poste de relais pour les correspondances secrètes entre Liége et Namur.

1° « *War Medal* » *anglaise, 18 sept. 1919 :* « Pour les éminents services rendus à l'armée britannique pendant la guerre de 1914-1918. »

2° *Méd. Victoire, oct. 1919.*

BOSSY (Joseph), *de Grenoble.*

Né à Lyon, le 30 mai 1883; curé de Chantelouve. — Récupéré (S. A.) 99e R. I. (21 févr. 1915); inf. 158e R. I. (25 mai 1915); blessé (jambe dr.) à Perthes (26 sept. 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Fond de Buval (20-23 juin), Bois en Hache (25-27 sept.) ; — **1916 :** Somme, Vermandovillers (4-8 sept.) ; — **1917 :** La Malmaison (23 oct.-1er nov.) ; — **1918 :** Retraite de l'Aisne, Bois Belleau (29 mai-3 juin), Champagne, Perthes (26 sept.).

Ordre 153e R. I., n° 165, 9 juill. 1917 : « Infirmier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué aux combats de sept.-oct. 1916, dans la Somme. Fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par sa belle conduite et son impassibilité au feu. »

BOST (Marie-Antoinette), Sr Callixte, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Usson, le 16 janv. 1854; inf. Hôp. de La Tour-du-Pin (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

BOSTEELS (Jean-Baptiste), *de Malines.*

Né à Teralphene (Belgique), le 4 oct. 1874; vic. à Etterbeek.

Passage de jeunes gens belges à la frontière ; condamné à Bruxelles, le 22 févr. 1916, à douze ans de travaux forcés, trois ans de bagne ; délivré la veille de l'armistice.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, nov. 1919).

BOSTICCO (Federico-Giuseppino), *d'Asti.*

Né à San Damiano d'Asti, le 4 mars 1886; prêtre. — Aum. mil. 233e R. I. (1915-1918). — Démobilisé en 1919.

1° *Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 46, 26 juill. 1916) :* « A l'occasion de deux combats et durant un long séjour dans la tranchée, a rempli son charitable ministère avec un mépris serein du danger et esprit d'abnégation. Au moment le plus critique d'une avance que rendait fort pénible un tir violent de l'artillerie ennemie, est resté au milieu des troupes, les encourageant et leur inspirant confiance dans le succès de l'action. (Selo, 25-26 mai 1917). »

2° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 35, 1919) :* « Dans l'accomplissement de son ministère, a fait preuve de courage, d'un profond sentiment du devoir et de mépris du danger. Blessé alors que pendant une attaque ennemie il encourageait les soldats à la résistance, retourna deux jours après, et sans être encore guéri, à son corps pour participer avec lui à la phase suivante de l'action. (Tagliamento-Piave, 1er-8 nov. 1917). »

3° *Croix de guerre.*

† **BOTHOREL** (Yves-François), *de Quimper.*

Né à Lennon, le 26 sept. 1888; surv. Coll. St-Yves à Quimper. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (août 1914); capl.

Tué, le 6 mai 1916, à la cote 304.

1° *Ordre 77e R. I., n° 189, 27 oct. 1916 :* « Soldat très brave. A toujours fait preuve d'énergie et de sang-froid, donnant le plus bel exemple à ses camarades dans les circonstances les plus périlleuses. »

2° *Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 6 nov. 1920) :* « Caporal courageux et dévoué. Mort au champ d'honneur, le 6 mai 1916, à la cote 304, devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOTTE (Eudore-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Biesmes (Belgique), le 24 janv. 1879; curé à Biesmercé. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 5e D. A. (4 août 1914); aum.-adjoint 2e Cl. 2e Guides (24 sept. 1914). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Langemark (17 oct.) ; — **1918 :** Maldeghem (20 oct.).

1° *Ordre Armée, 14 déc. 1918 :* « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° *Ordre Division, 18 janv. 1919 :* « Pendant le combat de Maldeghem, a parcouru la première ligne avec un absolu mépris du danger, et n'a cessé de réconforter les blessés, d'aider à les soigner et d'apporter aux agonisants les secours religieux. »

3° *Croix de guerre, 1918.*

4° *Méd. de l'Yser, 1919.*

5° *Méd. commémorative 1914-1918, 27 déc. 1919.*

6° *Méd. Victoire, 27 déc. 1919.*

BOTTE (Henri-Emile-Bernard), *des Bénédictins.*

Né à Charleroi (Belgique); prof. Abbaye du Mont-César à Louvain. — Mobilisé (S. A.) branc. Amb. 5e D. A. (4 août 1914); 2e chasseurs (13 oct. 1914); 3e chasseurs (janv. 1915); 6e chasseurs (déc. 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° *Ordre Armée belge, 11 juin 1918 :* « Sous la conduite du lieut. Galichet, a vaillamment et avec un entrain superbe pénétré la nuit (11 juin) dans les lignes ennemies et a ramené 45 prisonniers et 3 mitrailleuses. »

2° *Ordre Armée belge, 2 juill. 1918 :* « Brancardier modèle, ne marchandant jamais son dévouement et faisant partie du peloton de patrouilleurs régimentaires. 46 mois de front, s'est distingué par sa bravoure dans des reconnaissances périlleuses à Dixmude, en mars 1918, et celles exécutées en vue d'un raid sur Kloosterramiden. Au cours de l'exécution de ce raid, le 11 juin 1918, s'est montré magnifique et est rentré une main complètement meurtrie par les fils de fer barbelés. »

BOTTELIER (Arthur), *des Pères Blancs.*

Né à Ouckene (Belgique), le 15 juin 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) branc. Armée belge (10 janv. 1916); 2e carabiniers (17 mai 1916); 4e carabiniers (4 janv. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Offensive des Flandres (28 sept.).

Ordre Régiment, 1918 : « S'est conduit courageusement pendant l'offensive des Flandres du 28 sept. 1918. »

BOTTIN (Joséphine), *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Nice, le 13 févr. 1864 ; inf. Hôp. n° 57 à Grenoble-Bajatière.

Palme S. S. B. M. argent, 2 oct. 1918.

BOTTINELLI (Paul), *d'Autun.*

Prêtre; docteur ès lettres. — Mobilisé (S. A.) branc. 277e R. I.; aum. 10e R. I.

Croix de guerre (4 cit.). Textes manquent.

BOTTREAU (Louis), *de Tours.*

Né à Léméré, le 1er nov. 1874; aum. à Bourgueil. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (18 mars 1915); Hôp. aux. n° 18 de Bourgueil (21 mars 1915); Hôp. de Durtal (16 juill. 1915); Hôp. aux. n° 18 de Bourgueil (14 oct. 1915); dépôt IXe Sect. I. M. (6 juill. 1916); au front (17 déc. 1916); Hôp. n° 12 de Vadelaincourt (20 sept. 1916); VIe Sect. I. M. (1er févr. 1917); blessé à Vadelaincourt (4-5 sept. 1917); dépôt VIe Sect. I. M. (22 mars 1918); Hôp. compl. n° 37 à Châlons-sur-Marne (25 mars 1918); Centre hosp. de Senlis (17 mai 1918); Hôp. St-Joseph de Senlis, H. C. A./44 (24 mai 1918); Hôp. compl. n° 14 (1er déc. 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

Ordre S. S. 2e armée, n° 122, 15 sept. 1917 : « Très brave ; au cours du bombardement ennemi du 4 sept. 1917, a fait preuve de grandes qualités de calme et de sang-froid. Blessé grièvement par des éclats de bombe. ».

† **BOU** (Marie), Sr Jeanne de Valois, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Provinquières, le 30 juin 1855; Dir. Hôp. provisoire de Parage.

Morte victime de son dévouement.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 1919.

BOUANCHEAU (Marie-Rosalie-Anaïse), Sr St-Adelin, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Denis-la-Chevasse, le 29 mars 1854 ; inf. Hosp.-asile de Pontorson.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BOUARD (Edmond-Théodule), *d'Orléans.*

Né à Vienne-en-Val, le 17 sept. 1871; curé de Châtillon-Colligny. — Mobilisé (S. A.) G. V. C. à Blois (15 févr. 1915); au front sur sa demande, s.-lieut. 39e R. I. T. (15 mars 1915); 204e R. I. (août 1915); blessé en Artois (26 sept. 1915); retour au front (mai 1916); lieut. 58e R. I. (20 janv. 1917); A. O. — Démobilisé le 18 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez, Bois de la Folie, Cote 119 (26 sept.) ; — **1917-1918 :** Campagne d'Orient.

1° *Ordre 109e Brigade, n° 17, 4 oct. 1915 :* « Venu depuis peu au régiment comme sous-lieut. de territoriale, a fait preuve, le 25 septembre 1915, d'un grand courage et d'un grand sang-froid en maintenant ses hommes sous un bombardement violent d'artillerie lourde, pendant lequel il a été grièvement blessé. »

2° *Chev. Lég. Hon., 10 juill. (J. O., 14 juill. 1918).*

BOUARD (Eugène-Marius-Joseph), *de St-Flour.*

Né à Chaudesaigues, le 20 juill. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 98e R. I. (16 déc. 1914); 6e Bon de marche (18 mai 1915); 20e R. I. (1er juill. 1915); hospitalisé (19 juill. 1916); retour au front (sept. 1916); blessé (20 avr. 1917); versé S. X. (21 sept. 1917); XIIIe Sect. I. M., Hôp. St-Jodard (mars 1918). — Démobilisé le 24 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Chavoncourt, Champagne ; — **1916 :** Aisne ; — **1917 :** Craonne, Ravin de la Somme (20 avr.).

Ordre Brigade, n° 52, 25 avr. 1917 : « Agent de liaison merveilleux. A fait preuve, au cours des journées des 16 et 17 avril 1917, d'un courage, d'un sang-froid et d'un esprit de sacrifice dignes des plus grands éloges. »

† **BOUARD** (Pierre-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Régis-du-Coin; vic. à Violay. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (5 août 1914); capl G. B. D./124.

Tué, le 15 juill. 1918, en Champagne.

1° *Ordre Armée, 10 août (J. O., 5 déc. 1918) :* « Caporal d'un courage admirable. Tué à la tête de son équipe le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, en transportant un blessé sous un violent bombardement. »

2° *Méd. Mil. posthume.* Même texte que ci-dessus.

BOUBÉE (Auguste-Clair-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Albi, le 8 déc. 1872; prêtre. — Engagé vol. Croix-Rouge belge (août 1914) ; aum. vol. temp. Marine (16 juill. 1916); Navire-Hôp. *France-IV*, aviso *Kanaris*, cuirassé *Bretagne*, cuirassé *Lorraine*. — Démobilisé en 1919.

1° *Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 2 sept. 1920) :* « Aumônier d'une haute valeur, ayant fait preuve d'un zèle remarquable dans l'exercice de ses fonctions à l'Etat-Major d'une division de cuirassés. »

2° *Chev. Ordre Couronne Belgique, 1919.*

BOUBY (Alphonse-Louis), *de Rodez.*

Né à Salles-Courbatiès, le 24 oct. 1887; prof. Inst. St-Joseph à Villefranche-de-Rouergue. — Récupéré (S. A.) 16e R. I. (1er mars 1915); 39e R. I.; combattant, puis branc. (8 juill. 1915); blessé devant Neuville-St-Vaast (3 oct. 1915); retour au front (7 juill. 1916). — Démobilisé le 16 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vast (3 oct.) ; — **1916 :** Argonne, Woëvre, Verdun, Petit Bois de Fleury, Vaux-Chapitre (1er-25 oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise, Cerny (17 juill.-14 sept.), Champagne, Argonne, Four de Paris, Fille Morte ; — **1918 :** Montdidier (11 juin), Oise, St-Quentin (17 juill.), Guise (12 oct.).

1° *Ordre Brigade, n° 42, 3 nov. 1916 :* « Dans la nuit du 22 oct. 1916, s'est offert comme volontaire pour faire un travail urgent dans un boyau. A accompli sa tâche sous un feu de barrage ennemi des plus violents. »

2° *Ordre 55e D. I., n° 320, 26 août 1918 :* « Brancardier courageux, ayant fait preuve, dans de nombreuses circonstances, du plus grand zèle ; a montré beaucoup de courage et d'abnégation au cours des combats de juin et d'août 1918, en apportant au P. S. plusieurs blessés sous les bombardements les plus intenses. »

3° *Ordre 89e R. I., n° 763, 30 oct. 1918 :* « Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. Après

l'attaque du 12 oct. 1918, s'est porté en avant de nos lignes, malgré des rafales de mitrailleuses, pour secourir des blessés tombés à une faible distance de l'ennemi. La nuit venue, s'est dépensé sans compter pour le transport des morts et des blessés. »

BOUCANSAUD (Claude), *des Pères Blancs.*

Né à Gourdon, le 6 oct. 1881; Sup. Mission de Ntakataka, Nyasaland (1914); Sup. Mission de Likum. — Mobilisé (S. A.) « Service des transports par porteurs » (16 janv. 1916); lieut. « Transport officier » (1er mai 1917). — Démobilisé pour cause de maladie (6 août 1918).

A assuré le ravitaillement et les communications pour les armées anglaises sur les lignes : Karouga-Fort-Hill, Fife (févr.-mai 1916), Fort-Hill-New-Largenburg et New-Largenburg-Njombe (juin 1916), New-Largenburg-Njombe, Njombe-Lupembe, Old Langenburg (juill. 1916-mars 1917); combats de Tandala (févr. 1917), Nwaya-Tabora (avr. 1917), Songea-Mahenge (juill.-déc. 1917), Namwera-Luambola en pays portugais (janv. 1918).

1° Citation (Mention in Dispatch) du général Northey, 10 mars (London-Gazette, 25 sept. 1917).

2° Méd. bronze italienne, 3 juin 1917.

BOUCARD (Fernand), *de Malines.*

Né à St-Gilles (Belgique), le 24 mars 1885; vic. à Ittre. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. (1er août 1914); branc.-aum.; dir. journal du front *Int' Nous Autes.* — Démobilisé le 28 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Haelen, Yser.

1° Méd. Yser, 26 mai (Moniteur, 1er oct. 1920).

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Commémorative de la guerre, 1919.

BOUCARD (Jean-Baptiste), *des Missions africaines de Lyon.*

Né à St-Philbert-de-Bouaine, le 30 avr. 1895; Frère coadj. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (15 déc. 1914); au front, 2e *bis* Zouaves (1er juin 1915); 1er Zouaves (23 août 1917); 2e Zouaves (23 oct. 1918); deux fois blessé : en Orient (25 sept. 1916), Verdun (14 nov. 1917). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915-1916 : Campagne d'Orient, Salonique, Arménéor (25 sept. 1916); — 1917 : Verdun (14 nov.); — 1918 : Grande offensive; — 1919 : Campagne contre les insurgés du Maroc (avr.-mai).

Ordre 2e Zouaves, n° 922, 27 juill. 1919 : « Au front depuis le 1er juin 1915, blessé deux fois au cours de la campagne, dont une fois grièvement. Au cours des combats qui ont précédé l'armistice, s'est particulièrement fait remarquer par sa belle attitude. »

BOUCAUD (Eugénie-Félicie), Sr Amélie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chenelette, le 23 mai 1882; inf. à Sartène.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 janv. (J. O., 23 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

BOUCHARD (Eugène-Joseph-Auguste), *de Coutances.*

Né à Granville, le 14 mai 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. P. (11 août 1914); 1er R. A. P. (1er mars 1915); 3e R. A. P. (1er févr. 1916); 156e R. A. P. (15 nov. 1918); 154e R. A. P. (1er août 1919); brig.; aspirant; s.-lieut. (1er févr. 1916); lieut. (1er févr. 1918). — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Dunkerque (avr.-nov.); — 1916 : Bois des Buttes, Craonne, Berry-au-Bac (mars-juill.), Verdun, Avocourt, Cote 304 (juill.-nov.), Craonne (nov.-déc.); — 1917 : Chemin des Dames, Moulins, Paissy (janv.), Cormicy, Cauroy (févr.), Est de Reims, Sillery, Nogent-l'Abbesse, Mont Cornillet (mars-août 1918); — 1918 : Ville-en-Tardenois, Vesle, Aisne, Suippe (sept.-oct.).

Ordre 156e R. A. P., 17 nov. 1918 : « Officier d'une rare intelligence, d'un dévouement et d'une ardeur inlassables; a commandé pendant plus de deux ans une batterie de tir dans les positions les plus périlleuses, notamment en 1916 devant Verdun, une batterie avancée quotidiennement bouleversée; en févr. 1917, à Cormicy, a quitté son observatoire pour revenir à sa position assurer le tir sous un fort bombardement par obus toxiques. En mai 1917, à Sillery, n'a pas hésité, pour entraîner son personnel hésitant, à servir lui-même une de ses pièces, soumises à un tir violent et précis. »

† BOUCHARD (François-Jules-Marie), *de Bourges.*

Né à Vinon, le 2 janv. 1884; vic. à Vatan. — Mobilisé (S. A.) 290e R. I. capl branc. (2 août 1914); s.-lieut. porte-drapeau.

Tué, le 5 mai 1916, à la cote 304, près Verdun.

1° Ordre Division, 19 déc. 1914 : « Le 29 nov., aux tranchées de première ligne, a continué de panser des blessés, en voyant deux de ses voisins tués à ses côtés. Le 3 déc., a transporté en plein jour sur son dos un blessé, de la première à la deuxième ligne de tranchées, parcourant plus de 300 mètres sous une fusillade intense et montrant, en cette circonstance, une abnégation, un sang-froid et une indifférence du danger dignes des plus grands éloges. »

2° Ordre Armée et Croix St-Georges Russie de 4e cl., n° 126 936 (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure, ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

3° Ordre Brigade, 10 mai 1915 : « Le poste de commandement ayant été soumis à un violent bombardement, un obus a défoncé l'abri de quatre sapeurs, dont un est resté enseveli sous les décombres. S'est porté courageusement au secours de l'homme et l'a ramené vivant au poste. »

4° Ordre Armée, 28 mai (J. O., 22 juin 1916) : « Le matin du 5 mai 1916, le régiment se portant en ligne, s'est arrêté au milieu d'un tir de barrage pour panser un homme gravement blessé. Dans l'après-midi, les positions tenues par le régiment étant soumises à un bombardement d'une extrême violence, a fait preuve d'une abnégation sublime en restant à découvert dans la tranchée pour panser les nombreux blessés qui se réfugiaient auprès de lui. A été tué dans l'accomplissement de sa tâche de dévouement. »

5° Chev. Lég. Hon. posthume, 14 mai (J. O., 20 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

BOUCHAREL (Jeanne-Marie), Sr Ambroisine, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Félines, le 2 juill. 1870; inf. Hôp. mixte de Tours.

Méd. Hon. Ep. argent, 23 mai (J. O., 28 mai 1922). Le diplôme porte : « Affectée au service des fiévreux des salles militaires de l'hospice mixte de Tours depuis vingt ans. S'est dépensée sans compter, au détriment de sa santé, pour soigner les malades. Pendant l'épidémie de grippe d'avril-mai 1921, a rendu les plus précieux services par son dévouement admirable et son activité inlassable. »

BOUCHART (Marie), Sr St-Amédée, *des Augustines du Précieux Sang d'Arras.*

Née à La Calotterie, le 1er déc. 1860; inf. Hôp. St-Louis à St-Omer (1920).

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

BOUCHAT (Joseph), *de Namur.*

Né à Mozet (Belgique), le 30 mai 1873; chan.-secrét. de l'évêché de Namur.

Correspondance entre les soldats et leurs familles; « Service de renseignements » de Folkestone; collaboration au *Courrier de l'Armée belge* et à divers journaux.

1° Méd. Civique 1914-1918 de 1re classe, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

2° Chev. Ordre Couronne de Belgique avec rayure d'or, 2 juin (Moniteur, 27 juin 1920) : « Pour services rendus au pays pendant l'occupation. »

BOUCHAUD (André-Antoine-Marie-Clair), *de Nantes.*

Né à Geneston, le 4 mars 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 20e Chass. à chev. (21 août 1916); 30e R. A. C. (1er oct. 1916); 51e R. A. C. (1er avr. 1917); 235e R. A. C. (20 août 1917); 61e R. A. C. (15 févr. 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun (sept.); — 1918 : Oise, Somme (juill.-sept.).

Ordre 235e R. A. C., 17 mai 1918 : « Conducteur courageux et dévoué. A donné l'exemple d'une belle attitude au feu, en particulier le 7 et le 13 mai 1918. »

BOUCHAUD (Joseph), *d'Angers.*

Née à Tilliers, le 6 avr. 1878; vic. à Montrevault. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. temp. n° 4 à Salonique. — Démobilisé en 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

BOUCHAUD (Joseph), *de Nantes.*

Né à Montbert, le 6 oct. 1882; vic. à Haute-Goulaine. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. à Nantes (1er déc. 1914); inf. sanatorium de Zuydcoote (10 févr. 1915); combattant 38e Bon Inst. (25 nov. 1916); au front branc.-aum. 278e R. I. (15 avr. 1917); 216e R. I. (20 janv. 1918); 233e R. I. (10 août 1918); 33e R. I. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915-1916 : Sanatorium de Zuydcoote; — 1917 : Aisne, Moulin de Laffaux (mai), Vauxaillon, Mont des Singes (juin), Coincy, Rocourt-St-Martin, Fère-en-Tardenois, Saponay (20 juill.-2 août).

Ordre 216e R. I., n° 438, 11 août 1918 : « Brancardier courageux et dévoué, s'est dépensé sans compter pendant les journées des 21 et 22 juill. 1918, pour effectuer le transport des blessés sous les feux de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. »

BOUCHAUD (M.-Joseph), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Géneston, le 1er sept. 1886; missionn. au Gabon. — Mobilisé (S. A.) capl-fourrier 264e R. I. (août 1914); blessé (20 sept 1914); serg.-fourr. au 264e R. I., retour au front (oct. 1915); adjudant 160e R. I. — Démobilisé en 1919.

Ordre Brigade, 1915 : « A été blessé, le 20 sept. 1914, au moment où, en sa qualité de prêtre, il administrait un blessé mourant, sous un feu violent. »

† BOUCHAUD DU MAZAUBRUN (Jacques-Marie-François du), *de Limoges.*

Né au Mazaubrun, le 5 juill. 1895; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 123e R. I. (déc. 1914); capl 65e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, La Courtine (oct.). — Tué, le 15 oct. 1915, à La Courtine, près Le Mesnil-lez-Hurlus.

Méd. Mil. posthume, 25 mai 1921 (J. O., 22 mai 1922) : « Caporal courageux. Mort pour la France, le 15 oct. 1915, au Mesnil-lez-Hurlus, en accomplissant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOUCHE (Marie-Elisabeth), Sr M.-Salésia, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean de Bassel.*

Née à Lutzwiller, le 1er mars 1852; en résidence à Haut-Clocher.

Services rendus à la cause française.

Diplôme honneur (Min. Int.), 1919.

BOUCHE (Nathalie), Sr St-Crispin, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Neuville-en-Ferrain, le 5 mai 1875; inf. Hôp. Cazin à Berck-Plage.

Insigne spécial S. S. or, 21 nov. 1918.

† BOUCHE (Paul), *de Toulouse.*

Né à Villeneuve-Tolosane; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (12 avr. 1915); serg. 287e R. I.

Tué à Beaumont, le 20 août 1917.

BOUCHER (Alice), Sr Mechtilde du Sacré-Cœur, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste Vierge de Tours.*

Née à Amboise, le 7 juin 1874; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BOUCHER (Jean), *des Franciscains.*

Né à L'Hôpital-Le-Mercier. — Mobilisé (S. A.) branc. 63e R. I. T. (2 août 1914); capl; aum. vol. 17e D. I.; 90e R. I.; deux fois blessé (7 juill. 1915 et 20 avr. 1917). — Démobilisé le 13 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Argonne, Champagne (sept.); — 1916 : Verdun, Somme; — 1917 : Monts de Champagne; — 1918 : Aisne.

1° Ordre 63e R. I. T., n° 22, 3 mars 1915 : « N'a pas hésité, sous une rafale d'obus, à se porter au secours d'un soldat blessé grièvement, pour lui faire un pansement indispensable et urgent. »

2° Ordre 80e Brigade, n° 6, 27 juill. 1915 : « N'a cessé de se prodiguer en toutes circonstances auprès des blessés et s'est spécialement fait remarquer les 25 mai et 7 juill. en allant pendant les bombardements, sans souci du danger, porter secours à de nombreux blessés

étrangers au régiment. A reçu, le 7 juill., deux blessures à la tête en se portant hors du cantonnement pour panser, sous les rafales, des blessés non transportables. »

5e Ordre 82e C. A., n° 518/A, 11 nov. 1916 : « Sur le front depuis vingt mois, d'une crânerie merveilleuse qui fait l'admiration de tous, se dépense sans compter, quel que soit le danger ; toujours avec les fractions les plus avancées, il visite journellement les groupes les plus exposés, les encourageant par son calme, son sang-froid et ses paroles réconfortantes. Il est pour tous un superbe exemple de dévouement et d'abnégation. »

4e Méd. Mil., 29 déc. 1916 (J. O., 4 janv. 1917) : « Caporal-brancardier d'un dévouement et d'une abnégation exemplaires. Au front depuis févr. 1915, se fait remarquer en toutes circonstances par sa crânerie au feu, son sang-froid et son absolu mépris du danger. A déjà été cité. »

6e Ordre Armée, 5 mai (J. O., 9 août 1917) : « Caporal-brancardier déjà médaillé et trois fois cité pour son abnégation, son courage, son dévouement et son mépris du danger dans les circonstances les plus périlleuses. Du 16 au 20 avr. 1917, constamment au milieu des hommes les plus exposés, s'est encore fait remarquer par son calme, sa bravoure et son inépuisable charité. Le 20 avr. a été blessé, pour la seconde fois, en se portant, sous un violent bombardement, au secours d'un soldat blessé. »

6e Ordre 17e D. I., n° 51, 7 oct. 1918 : « Aumônier légendaire au régiment. Le 17 sept. 1918, n'a cessé d'entraîner et d'égayer les hommes du bataillon pendant l'attaque dont l'unité était chargée. Ayant appris que des soldats avaient été blessés mortellement, au contact immédiat de l'ennemi, a voulu se rendre immédiatement auprès d'eux pour remplir les devoirs de sa charge. Ne s'est incliné que devant l'ordre formel du chef de bataillon. »

7e Méd. Coloniale du Maroc.

† BOUCHER (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 13 avr. 1873 ; curé de Graix. — Mobilisé (S. A.) inf. dans une Amb. (août 1914) ; Hôp. Bellevue à St-Etienne.

† à St-Etienne, le 30 déc. 1915, de maladie contractée en service.

† BOUCHER (Louis), *de Nantes.*

Né à Montbert, le 7 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; 402e R. I.

† le 25 sept. 1915.

BOUCHER (Louis), *de Quimper.*

Né à Ploudiry, le 28 déc. 1890 ; prêtre (1914) ; secrét. évêché. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (3 nov. 1914) ; branc. 72e R. I. (1er févr. 1915) ; au front (mars 1915). — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **— 1915 :** Rianville (avr.), Eparges (avr.-mai) ; **— 1916 :** Bouchavesnes (oct.-nov.) ; **— 1917 :** Chemin des Dames (juin-juill.).

Ordre 72e R. I., 17 juill. 1917 : « Prêtre-brancardier qui a fait preuve depuis son arrivée au front, en mars 1915, malgré son état maladif, des plus belles qualités d'endurance, de sang-froid et de dévouement professionnel. S'est particulièrement distingué au cours des combats devant Bouchavesnes, en oct.-nov. 1916, et des opérations du 21 juin au 2 juill. 1917, où il n'a cessé de prodiguer les soins les plus dévoués et les secours de son ministère, tant en première ligne que dans des postes de secours exposés à des bombardements d'une grande violence. »

† BOUCHERON (Jacques Bramaud du), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 3 juin 1884 ; vic. à St-Paul-St-Louis à Limoges. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./62 (2 août 1914) ; 263e R. I. (1er nov. 1914) ; 338e R. I. (16 juin 1916) ; capl-branc. — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Santerre ; — **1916 :** Somme, Pressoir (nov.) ; — **1917 :** Laffaux, Mont des Singes ; — **1918 :** Fère-en-Tardenois, Revillon, St-Quentin-le-Petit, poursuite. † le 1er sept. 1921.

1e Ordre 62e D. I., 27 avr. 1916 : « Le 23 avr. 1916, au moment où les obus encadraient l'église d'un cantonnement de repos, où il célébrait la Messe, a évité par son sang-froid une panique qui aurait pu causer à l'élément civil, comme à l'élément militaire, de grosses pertes. Dans l'après-midi du même jour, n'a pas hésité, sous un bombardement particulièrement intense, à parcourir le cantonnement pour assurer la relève et le transport des blessés. »

2e Ordre 21e C. A., n° 123, 8 déc. 1916 : « Dans les journées des 13, 14, 15 nov. 1916, a montré les plus belles qualités de sang-froid, de dévouement, d'ascendant moral sur le personnel brancardier. Au péril de sa vie, sous un bombardement ininterrompu d'une extrême violence, a porté lui-même à son chef de bataillon un pli urgent. Bloqué dans le poste de secours par les obus, a réussi néanmoins à ramener à l'arrière le médecin auxiliaire grièvement blessé et est parti le dernier, une fois tout le personnel évacué. »

3e Ordre 37e C. A., n° 182, 29 mai 1917 : « A organisé, pendant l'attaque du 15 mai 1917, sous un violent bombardement, un service de relais de brancardiers, qu'il a dirigé constamment avec une activité inlassable et le plus grand dévouement ; a permis ainsi l'évacuation de nombreux blessés. »

4e Ordre I. D./62, n° 78, 18 août 1918 : « Caporal-brancardier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Se multiplie dans les circonstances les plus difficiles pour porter secours aux blessés. A fait l'admiration de tous ses camarades, au cours des récents combats, en prodiguant ses soins aux blessés sous un bombardements des plus violents avec un mépris absolu du danger. »

5e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).

BOUCHERON (L.-A.), Sr Albert.

Inf. Hôp. mil. belge de Bourbourg.

Méd. Reine Elisabeth avec Croix Rouge, 15 juill. (Moniteur, 31 juill. 1919).

† BOUCHERY (Joseph), *des Franciscains.*

Né à Visseiche, le 13 mai 1884 ; prêtre Prov. St-Denys. — Sur sa demande aum. subdivision de Fez, au Maroc (1911-1918).

† le 14 févr. 1919, à l'Hôp. de campagne de Bou-Denib.

1e Chev. Lég. Hon., 3 déc. (J. O., 4 déc. 1915) : « Au Maroc depuis quatre ans, a constamment accompagné les colonnes dans la région de Fez, payant sans cesse de sa personne et donnant ses secours dans les endroits les plus exposés. »

2e Ordre Armée, 7 août (J. O., 26 août 1916) : « Véritable type de prêtre-soldat. Au cours des dernières opérations contre les Beni-Ouarain, en mai et juin 1916, a risqué plusieurs fois sa vie pour aller porter, sur la ligne de feu, le secours de son ministère à de grands blessés ; a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. Déjà décoré de la Légion d'honneur en 1914 pour faits de guerre. »

3e Méd. Coloniale Maroc.

BOUCHET (Caroline), Sr M.-Gustave, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Beaurepaire, le 16 janv. 1877 ; inf. Hôp. n° 5 *bis* à Marseille.

Insigne spécial S. S. or, 1916.

BOUCHET (Eugénie-Jeanne), Sr Anastasie, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née en 1867 ; inf. Hôp. Bougie.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 8 juill. (J. O., 10 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique en Algérie. »

† BOUCHET (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Carentoir, le 1er avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (1916) ; 93e R. I. (12 juill. 1916) ; 162e R. I. (8 nov 1916)

Tué à Berry-au-Bac, le 16 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 29 mai 1921) : « Brave soldat, courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 16 avr. 1917, à Berry-au-Bac, en se portant courageusement à l'assaut. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOUCHET (Léontine), Sr Angéline, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Cruscilles, le 10 oct. 1876 ; inf. Hôp. civil Thonon-les-Bains.

Méd. Hon. bronze, 30 juill. 1922. Le diplôme porte : « Pour son dévouement à toute épreuve auprès de nos soldats blessés dans ses fonctions d'infirmière et pour les services rendus aux rapatriés pendant la guerre 1914-1920. »

† BOUCHET (Louis), *de Paris.*

Né à Meximieux, le 13 nov. 1871 ; vic. à St-Germain de Charonne à Paris. — Aum. vol. 25e R. I. (août 1914) ; aum. tit. G. B. D.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Bois de la Grille, Verdun. — Tué, le 18 avr. 1918, en accompagnant une première vague d'assaut.

1e Ordre régiment, 1917 : « Aumônier d'un grand dévouement, toujours sur la brèche ; s'est particulièrement distingué dans les combats auxquels la division a pris part, spécialement au bois de la Grille et à Verdun. »

2e Ordre 4e Armée, 10 juin (J. O., 21 sept. 1917) : « Venu volontairement d'un régiment territorial, où il commença la campagne comme soldat. D'un courage réellement extraordinaire, donne constamment à tous le plus bel exemple de mépris de la fatigue et de tout danger. Le 30 avr. 1917, au cours de l'attaque d'un centre de résistance, a accompagné les éléments avancés, exaltant au plus haut point le moral des soldats et réconfortant les blessés. Son ministère l'appelant en un autre point du champ de bataille, a spontanément assuré la liaison avec un élément voisin sous un feu violent de mitrailleuses. Est allé, de jour comme de nuit, après l'attaque, à la recherche des cadavres français à quelques mètres de la ligne ennemie. »

3e Ordre Armée, 6 mai (J. O., 10 juin 1918) : « S'est affirmé dans toutes les circonstances comme un aumônier d'une haute valeur morale, d'une abnégation absolue et d'un courage à toute épreuve. Mortellement blessé en accompagnant une première vague d'assaut. A montré, après avoir reçu sa blessure, un calme qui a fait l'admiration de tous. Deux citations antérieures. »

4e Chev. Lég. Hon. posthume.

† BOUCHET (Louis-Etienne), *d'Avignon.*

Né à Avignon, en 1883 ; vic. à Pernes. — Mobilisé (S. A.) Amb. 1/15 (2 août 1914) ; XIIe Sect. I. M. (1er nov. 1914) ; XIe Sect. I. M. (1er janv. 1916) ; G. B. D./17 (18 juin 1916) ; combattant 129e R. I. (28 janv. 1917) ; aum.-branc. 329e R. I. (5 avr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Somme, Alsace, Aisne, Longpont, Moulin de Laffaux, Champagne. — Tué, le 22 juill. 1918, au Bois de Belval.

1e Ordre 5e C. A., n° 56, 23 août 1918 : « Modeste et brave soldat. Incarnation très pure du devoir. Toujours aux points les plus exposés, exhortant sans cesse ses camarades, et, par son courage, son entrain et sa belle humeur, véritable exemple du bataillon. Le 22 juill. 1918, circulant sous un bombardement d'une extrême violence, il avait réussi à ramener plusieurs officiers et soldats grièvement atteints quand il fut tué en se portant au secours d'un blessé. »

2e Méd. Mil. posthume, 22 juill. 1921 (J. O., 18 juin 1922) : « Soldat d'une grande bravoure. Après avoir donné au cours de durs combats toute la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France, le 22 juill. 1918, au bois Fleury-la-Rivière. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† BOUCHET (Lucien), *de Belley.*

Né à St-Eusèbe, le 26 avr. 1876 ; s.-dir. Orphelinat agricole de Seillon. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Ecole de santé à Lyon (1914-1915) ; inf. Amiens (1916-1917) ; Salonique (oct. 1917) ; capl.

† à l'Hôp. serbe de Salonique, de maladie contractée en service, le 9 nov. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† BOUCHEZ (Florimond), *des Camilliens.*

Né à Hautmont, le 16 nov. 1900 ; novice à Tournai.

Mort, le 30 mai 1919, de maladie contractée durant l'évacuation imposée par les Allemands lors de leur retraite (11 oct.-13 déc. 1918).

† BOUCHEZ (François), *des Missions Etrangères.*

Né à Troisvilles, le 7 mars 1886 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) serg. (août 1914) ; s.-lieut. 347e R. I. ; 151e R. I. ; une blessure (8 juin 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Cernay (3 oct.) ; — **1916 :** Verdun (juin), Somme (oct.). — Tué, dans la Somme, le 22 oct. 1916.

1e Ordre régiment, 2 sept. 1915 : « Dans la nuit du 3 oct. 1914, devant Cernay, a maintenu dans sa tranchée une poignée d'hommes, alors que le reste de la section, privée de son chef, s'était replié devant l'attaque d'une compagnie ennemie ; a dirigé avec le plus grand sang-froid et la plus belle énergie le feu des hommes restés près de lui. »

2e Ordre Brigade. 1916 : « Chef de section plein d'ardeur, d'un mépris absolu de la mort, possédant au plus haut degré le sentiment du devoir. Modeste, courageux et brave, a été blessé, le 8 juin 1916, en tête de sa section, qu'il maintenait sur une position bombardée avec des obus de tous calibres. »

3e Ordre Armée, 18 déc. 1916 (J. O., 27 mai 1917) : « Officier d'un grand calme et d'une rare énergie. Déjà cité deux fois à l'ordre pour sa belle attitude au feu. A été mortellement atteint le 22 oct. 1916, alors qu'il s'occupait de l'organisation d'une position particulièrement délicate dans un secteur difficile. »

4e Chev. Lég. Hon., 27 avr. (J. O., 22 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

† BOUCHEZ (Marius), *d'Arras.*

Né à Zutkerque, le 12 août 1888 ; prêtre étudiant Inst. cath. Lille. — Mobilisé (S. A.) serg. 43e R. I. (3 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Flandres, Marne, Aisne (août-nov.). — Tué, le 6 nov. 1914, à Chavonne, à la tête d'une patrouille.

BOUCHIER (Eugénie), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à Caderousse, le 25 oct. 1867 ; inf. Hôp. Mustapha à Alger.

Méd. Hon. Ep. argent, 1918.

BOUCHIER (Michel-Andrew), *des Servites de Marie.*

Né à Lismore (Irlande), le 19 juill. 1880; prêtre Prov. Angleterre. — Mobilisé Armée anglaise, cap^ne. aum.; deux fois blessé; perte usage main droite.

« Military Cross », 1918.

BOUCHIND'HOMME (Louis), *d'Arras.*

Né à Magnicourt-en-Comté, le 23 sept. 1877; prof. Inst. St-Vaast de Béthune. — Aum. Hôp. de Béthune (1914-avr. 1918); parti le dernier lors de l'évacuation de la ville de Béthune (avr. 1918).

Ordre du Pays (J. O., 1er janv. 1919) : « A fait preuve dans l'exercice de ses fonctions, au cours des nombreux bombardements dont la ville a été l'objet, d'un dévouement et d'un sang-froid remarquables. »

BOUCHON (Henri-Paul), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Dommartin-lez-Toul, le 27 janv. 1890; sémin. (1914); prêtre (29 juin 1921). — Mobilisé (S. A.) 153e R. I. (2 août 1914); blessé 2 fois (25 août-23 nov. 1914); retour au front (26 août 1916). — Démobilisé en juill. 1919.

1° Ordre Armée, 19 déc. 1914 (J. O., 27 janv. 1915) : « A toujours montré, depuis le début de la campagne, le plus grand dévouement dans son emploi de brancardier. Blessé grièvement le 23 nov., en transportant un blessé au poste de secours. »

2° Croix de guerre belge, mars 1918.

BOUCHON (Marie), S^r Anna, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy, le 21 août 1870; inf. Hôp. aux. La Malgrange (29 sept. 1917-31 déc. 1918).

1° Palme S. S. B. M. bronze, 22 mai 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 5 août 1921.

† BOUCHOT (Louis), *de Verdun.*

Né à Rosières-en-Blois, en 1895; sémin. — Engagé vol. (S. A.) 25e B. C. P. (19 déc. 1914).

† à l'Hôpital de Mamers, le 9 janv. 1915.

BOUCHUT (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à Larajasse, le 1er mai 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 13e B. C. A. (7 août 1916); mitr. 53e B. C. A. (14 oct. 1917); intoxiqué (20 août 1918); 13e B. C. A. (16 mai 1919). — Démobilisé le 17 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Belgique, Etang de Dikbusch, Massiges, Dormans, Montdidier, Sambre, Etreux, poursuite.

Ordre 53e B. C. A. n° 222, 30 déc. 1918 : « Excellent mitrailleur ; s'est brillamment comporté au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part. Intoxication par gaz, le 13 août 1918, au Bois de Bus (Somme). »

BOUCHY (Constance-Léopoldine), *des Augustines Hospitalières d'Abbeville.*

Née à St-Quentin, le 1er mai 1856; inf. Hôp.-hosp. de St-Valéry-sur-Somme.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BOUCHY (Louis), *de St-Flour.*

Né à Mauriac, le 9 févr. 1877; curé de Chambres. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); Train sanit. 3/13 (août 1914); R. P. S. à Gray (23 déc. 1914); Hôp. Donop à Nancy (22 janv. 1915); Hôp. temp. Landremont à Nancy (8 févr. 1915); Hôp. aux. n° 3 (12 août 1915); Amb. 5/62 (1er févr. 1916). — Démobilisé le 13 févr. 1919.

Ordre S. S. D. E. Gr. A. E., n° 24, 17 juill. 1918 : « Pour le dévouement dont le personnel de l'ambulance 5/62, ainsi que les malades et blessés légers hospitalisés, ont fait preuve au cours de l'incendie qui s'est déclaré dans l'amb. dans la nuit du 13 au 14 juill. 1918. Il note avec plaisir l'attitude particulièrement énergique de l'infirmier Bouchy, faisant fonction d'officier d'approvisionnement, le félicite chaudement comme s'étant distingué d'une façon spéciale. »

† BOUCLET (André-Henri), *de Meaux.*

Né à Melun, le 26 sept. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. (19 déc. 1914); 156e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mai), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-avr.), Somme (juill.-déc.) ; — **1917 :** Aisne (avr.). — Tué au Chemin des Dames, le 4 juin 1917.

† BOUCLET (Sophie), *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née aux Attaques, le 3 avr. 1853 ; inf. Hôp. St-Jean à Arras.

Tuée, le 1er déc. 1916, pendant un bombardement de la ville.

† BOUCLIER (Joséphine), S^r Dominique, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Cham-Laurent, le 30 sept. 1885; inf. Hôp. civil d'Annecy.

Morte victime de son dévouement auprès des soldats malades dans cet hôpital.

Méd. Hon. Ass. Pub. argent, 20 nov. 1908 : « Pour son dévouement exceptionnel. »

BOUCLY (Henri), *de Paris.*

Né à Paris, le 1er juill. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. (15 avr. 1917); 152e R. I. (oct. 1917); au front, 76e R. I. (1er avr. 1918); 31e R. I; capl secrét. Coulommiers. — Démobilisé le 1er juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Compiègne, Bois de Ricquebourg (9 juin), La Marne, Bois de Condé-en-Brie (15 juill.), Lorraine (sept.), Fontaine-en-Dormois, Monthois, Vaux-les-Mouron, Olisy (oct.).

Ordre Brigade, n° 78, 6 nov. 1918 : « S'est distingué aux combats du 16 au 26 oct. 1918, en assurant une liaison urgente entre deux unités sous les feux les plus violents d'artillerie et de mitrailleuses. »

BOUDARD (Jean-Pierre), *de Lyon.*

Né à St-Martin-la-Plaine, le 9 déc. 1885; vic. de Longessaigne (1914); aum. Hôtel-Dieu de Charlieu. — Récupéré (S. A.) 28e B. C. A. (14 févr. 1915); au front franc. 68e B. C. A. (20 juin 1915); blessé à Sailly-Saillisel (21 oct. 1916); amputé avant-bras gauche. — Réformé n° 1 le 16 août 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Metzeral (juin-juill.), Hartmannswillerkopf (21 déc.) ; — **1916 :** Somme, Cléry (sept.), Sailly-Saillisel (10-21 oct.).

Méd. Mil., 25 oct. (J. O., 24 déc. 1916) : « Brancardier d'un dévouement inlassable, qui a toujours assuré son service, dans les circonstances difficiles, d'une façon parfaite. A été très grièvement blessé au combat du 21 oct. 1916. »

BOUDARD (Joseph), *de Vannes.*

Né à Glénac, le 16 avr. 1883; vic. à Sérent. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./33 (déc. 1914); H. O. E./13 (nov. 1916); Amb. n° 247 (mars 1917); XVIIIe Sect. I. M., Amb. 7/18 (août 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

Ordre S. S. 33e D. I. juill. 1918 : « Infirmier remarquable qui, une fois de plus, dans les conditions dangereuses où s'est trouvée l'ambulance, du 18 au 23 juill., a attiré l'attention de tous par son courage et son dévouement. »

BOUDAUD (Henriette), S^r Henri du St-Sacrement, *des Filles de la Sagesse.*

Née aux Essarts, le 16 juin 1882; inf. Hôp. aux. n° 3 à Nantes (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S., or, 1919.

2° Palme C. R. F., or, 1915.

3° Méd. Comm. 1914-1918, 7 déc. 1920.

† BOUDEMANGE (Etienne-Paul-Marie Giraudet de), *des Prêtres du Très-St-Sacrement.*

Né à Orléans, le 1er avr. 1892; novice. — En service (S. A.) 131e R. I. (août 1914); 331e R. I.; un frère (officier) tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vauquois (25 juill.) ; — **1916 :** Somme (sept.). — Tué, le 19 sept. 1916, à Bouchavesnes.

1° Ordre Régiment, 30 sept. 1915 : « A fait preuve de courage, de sang-froid et du plus grand dévouement à Vauquois, le 25 juill. 1915, en travaillant à dégager, malgré la persistance d'un violent bombardement, plusieurs de ses camarades ensevelis sous leur abri. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 8 avr. 1920) : « Soldat d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 19 sept. 1916, à Bouchavesnes, en faisant vaillamment son devoir. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BOUDES (Hippolyte-Justin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Salmiech, le 17 juill. 1898; prof. Coll. de Tanta (Haute-Egypte). — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (août 1917); au front (17 déc. 1917).

† le 21 juin 1918, à l'Hôp. de St-Dizier, de maladie contractée en service.

† BOUDESSEUL (Henri), *de Laval.*

Né à Chantrigné, le 17 déc. 1888; vic. à Montaudin. — Mobilisé (S. A.) serg. 130e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Somme (sept.). — Tué, le 23 sept. 1914, frappé d'une balle au front, alors qu'il donnait l'absolution à ses camarades.

Méd. Mil. posthume, 31 août (J. O., 5 déc. 1920) : « Brave sous-officier, courageux, énergique. Tué glorieusement à son poste de combat, le 23 sept. 1914, à Rethonvillers. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOUDET (Marcel-Edmond-Odilon), *de Chartres.*

Né le 14 nov. 1879; curé de Tréon. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./8 (2 août 1914); G. B. D./163 (11 nov. 1916); Amb. 2/97 (14 juill. 1918); brig. 244e R. A. C. (20 août 1918); trois fois blessé: à Thiaumont (2 août 1916), à Verdun (26 sept. 1917), en Champagne (14 févr. 1918). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Mangiennes (22 août), Virton (25-30 août), Argonne (9-11 sept.), Oureq (18 sept.), Carlepont (20 sept.), Roye (6 nov.), Andechy ; — **1915 :** Champagne, Perthes, Souain (févr.-mars), offensive du 25 sept. ; — **1916 :** Main de Massiges (janv.-7 juill.), Verdun, Thiaumont (7 juill.-2 août) ; — **1917 :** Eparges (2 févr.-15 juin) ; Monts de Champagne (15 juill.-20 août), Verdun (2-26 sept.) ; — **1918 :** Monts de Champagne (janv.-14 févr.).

1° Ordre 53e B. I., 21 août 1917 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve, se faisant remarquer par son courage et son mépris absolu du danger. Malgré la fatigue déterminée par les évacuations des jours précédents, est allé, dans la nuit du 25 juill. 1917, jusque dans les postes de secours de bataillon, coopérer à la relève et à l'évacuation de nombreux blessés, dans un secteur violemment bombardé. Blessé à Verdun (Thiaumont), le 2 août 1916. »

2° Ordre 163e D. I., 14 oct. 1917 : « Excellent brancardier, d'un dévouement admirable. A été blessé grièvement le 26 sept. 1917, alors qu'il assurait la relève des blessés. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).

BOUDET (Martin), *de Soissons.*

Né à Soulomès, le 11 nov. 1875; vic. à St-Jean-Baptiste à St-Quentin.

Resté à son poste au moment de l'invasion allemande, du 28 août 1914 au 30 juill. 1916; en captivité à Aix-la-Chapelle (31 juill. 1916-21 août 1916); prison cellulaire de Lingen (21 août 1916-28 oct. 1916); camp de Holzminden, puis à l'Abbaye bénédictine de Beuron (28 oct. 1916-1er nov. 1918); rapatrié (1er nov. 1918).

1° Méd. Rec. Fr. vermeil, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Cet ecclésiastique a, au péril de sa vie, caché chez lui, à Saint-Quentin, des soldats français et alliés, ainsi que des civils descendus par avions. Son dévouement et son habileté réussirent à faire échapper ses protégés aux investigations allemandes. Il trouva, en outre, le moyen de soustraire de nombreux mobilisables aux recherches de l'ennemi. Emprisonné en 1916, il fut déporté en Allemagne jusqu'à la conclusion de l'armistice. »

2° Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « A, au péril de sa vie, caché chez lui des soldats français et alliés et des civils descendus par avion. Grâce à son habileté et son dévouement, ses protégés purent échapper à toutes les perquisitions effectuées par les Allemands. Il confectionna également de faux papiers pour permettre à de nombreux civils mobilisables d'échapper aux réquisitions de travail effectuées par l'occupant. Emprisonné en 1916, il fut déporté en Allemagne jusqu'à la conclusion de l'armistice. »

3° Chev. Lég. Hon., 29 oct. (J. O., 31 oct. 1920) : « Titres exceptionnels : Pendant l'occupation ennemie, a maintes fois fait preuve d'esprit de sacrifice et d'abnégation par son dévouement à la cause de la patrie. A plusieurs reprises, parvint à cacher chez lui des soldats français et alliés ainsi que des civils descendus d'avions. Confectionna de faux papiers pour permettre à nombre de citoyens de se soustraire à l'inquisition allemande. Fut jeté en prison dès la fin de 1916, puis déporté en Allemagne, où, jusqu'à l'armistice, il a enduré les plus dures privations. »

4° Off. Ordre « British Empire », 1921.

BOUDET (René), *de Tours.*

Né le 30 juin 1883; vic. à Richelieu (1914); curé de Marigny-Marmande. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (22 mai 1914); G. B. D./201 (1er juin 1915); 113e R. I. (1er janv. 1917); 166e R. I. (1er mars 1917); blessé au Mont Cornillet (21 juin 1917); trépané. — Réformé en nov. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 ;**

Alsace ; — **1916 :** Verdun (juill.-janv. 1917) ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (21 juin), Tahure, Mont-Blond.

Méd. Mil., 24 juin (J. O., 11 sept. 1917) : « Très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement, à son poste de combat dans la tranchée de première ligne, le 21 juin 1917. »

BOUDEVIN (Jean-Baptiste), *du Mans.*

Né à Fontenay, en 1880 ; curé de Lavaré (1914) ; curé d'Epineu-le-Chevreuil. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; G. B. D./31. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Très bon brancardier, très courageux, a assuré le transport des blessés d'un poste de secours avancé, dans des circonstances difficiles et périlleuses, pendant les journées du 12 au 16 mai 1918, sous des bombardements violents. »

† BOUDIER (Antonin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Olmet, le 2 avr. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 85e R. I. (12 févr. 1915) ; branc. 408e R. I. (mai 1915) ; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Verdun (1er-10 mars) ; — **1917 :** Verdun (août). — Grièvement blessé à la cote 304, le 13 août 1917 ; † le 17 août 1917.

1° Ordre 303e Brigade, 30 mars 1916 : « Brancardier régimentaire, malgré les gaz suffocants, s'est porté courageusement au secours de ses camarades blessés, leur évitant ainsi une mort certaine. »

2° Ordre 408e R. I., n° 28, 31 oct. 1916 : « Brancardier brave autant que dévoué, toujours empressé de porter secours aux blessés sans se soucier du danger. »

3° Méd. Mil., 16 août (J. O., 28 oct. 1917) : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement exemplaires, qui s'est toujours fait remarquer par son mépris du danger dans toutes les circonstances périlleuses. Blessé très grièvement le 13 août 1917, en relevant les blessés, sous un violent bombardement. Deux citations. »

BOUDIER (Léon-Maurice), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 13 juill. 1882 ; curé d'Avenay. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./5 (août 1914) ; capl. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi, Retraite, Marne, Bois de Beau-Marais ; — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast, La Targette, Ouvrages blancs (25 mai-11 juin), Vimy, Thélus (5 sept.-8 oct.) ; — **1916 :** Somme, Frise, Cappy, Verdun, Douaumont, Eparges ; — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames, Beaulne, Verneuil ; — **1918 :** Ourcq, Oulchy-le-Château, Aisne, Belgique, Thielt, Thourout, Escaut.

Ordre 5e D. I., n° 230, 5 août 1918 : « Fait campagne au G. B. D. depuis le début ; s'est toujours montré courageux et dévoué ; s'est particulièrement distingué dans les journées du 18 au 28 juill. 1918 en coopérant à la relève et à l'évacuation des blessés, sans souci des plus violents bombardements. »

BOUDOIRE (Adolphe), *d'Angoulême.*

Né à Montbron, le 11 janv. 1886 ; vic. à Jarnac. — Mobilisé (S. X.) XIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. mixte Angoulême. — Réformé n° 1 (oct. 1917).

Méd. Hon. Ep. argent, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables auprès des contagieux. A contracté un érysipèle grave dans le service. »

BOUDON (Paul-Elie-Jules), *de Séez.*

Né à Vaunoise, le 14 oct. 1880 ; dir. Grand Séminaire (1914) ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. ; Amb. 16/4 (5 août 1914) ; 39e R. I. (1er févr. 1915) ; 21e R. I. T. (3 févr. 1915) ; G. B. D./21 (19 janv. 1918) ; Amb. 1/151 (23 janv. 1918) ; Hôp. Morvillars (25 févr. 1919). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Touvent (6-15 juin), Mesnil-lez-Hurlus (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (juin-janv. 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918 :** Soissons (28 mai), Souain, Ste-Marie-à-Py (sept.-oct.).

Ordre 21e R. I. T., n° 192, 24 nov. 1915 : « Aumônier remarquable de bravoure, de dévouement, d'activité et d'entrain ; a rendu les plus grands services dans les situations les plus difficiles, et notamment aux durs combats de Touvent, du 6 au 15 juin 1915, et dans les tranchées de Mesnil-lez-Hurlus, pendant les opérations de Champagne, de sept. à oct. 1915, en allant, avec le plus absolu mépris du danger, partout où sa présence était utile pour réconforter les hommes, relever, soigner les blessés et donner la sépulture aux morts. »

† BOUDOU (Louis), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Marseillan, le 12 oct. 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (5 oct. 1914) ; Ire Sect. I. M. (15 oct. 1914) ; 37e R. I. (14 janv. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Lorraine ; — **1917 :** Lorraine ; — **1918 :** Flandres. — Blessé, le 26 mai 1918, au Mont Kemmel ; † à l'Hôp. d'Arnèke, le 1er juin.

1° Ordre C. A., 31 mai 1918 : « Etant en sentinelle dans une tranchée de première ligne, a, malgré le bombardement, continué à assurer son service de guetteur, donnant à tous un bel exemple de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement à son poste de combat. »

2° Méd. Mil., 28 mai (J. O., 5 sept. 1918) : « Soldat consciencieux et brave, donnant partout l'exemple du dévouement. A été grièvement blessé à son poste de combat. »

BOUDOUL (Auguste-Léon), *du Puy.*

Né à Cayres, le 4 févr. 1882 ; vic. à Sanssac-l'Eglise (1914) ; curé de Lafarre. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (14 sept. 1914) ; branc.-div. VIIe Sect. I. M. (15 avr. 1915) ; grièvement blessé. — Réformé n° 1 le 1er mai 1917.

Ordre S. S. C. A., 14 août 1916 : « Soldat dévoué ; a été grièvement blessé pendant la relève des blessés sous un violent bombardement. »

BOUDRET (Daniel-Jean-Alphonse), *de Poitiers.*

Né à Quinçay, le 4 oct. 1883 ; curé de Chouppes. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./13 (3 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** N.-D. de Lorette ; — **1916 :** Verdun (mars), Somme, Foucaucourt, Deniécourt ; — **1917 :** Moulin de Laffaux ; — **1918 :** Marne, Champagne (juill.-oct.), Mont Muret, Orfeuil.

Ordre S. S. 21e C. A., n° 45, 1918 : « Caporal-brancardier courageux, qui a fait preuve, en maintes circonstances, de belles qualités militaires. Le 28 mai 1918, a dirigé la relève et le transport des blessés avec ses hommes, dans une zone violemment battue par le feu de l'ennemi. »

BOUDY (Amanda), Sr **Thérèse,** *des Sœurs de Nevers.*

Née à Ayen, le 1er nov. 1873 ; inf. bén. à Vence ; actuellement inf. à St-Saulge.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

BOUÉ (Anne), Sr **Mechtilde de Jésus,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à Saulnières, le 9 sept. 1879 ; inf. Hôp. n° 8 à Saintes (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, déc. 1918.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

3° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

† BOUFFET (René-Albert), *des Frères de St-Vincent de Paul.*

Né à Paris, le 17 nov. 1890 ; scolast. à Tournay. — Mobilisé (S. A.) serg. 132e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Tranchée de Calonne, Mouilly, Bois de St-Rémy (sept.). — Tué, le 27 sept. 1914, aux Eparges, à la tête de sa section.

1° Ordre 132e R. I., n° 56, 16 mars 1917 : « Sous-officier d'un dévouement, d'un courage et d'un entrain remarquables. A trouvé une mort glorieuse, le 27 sept. 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une position allemande. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 7 sept. 1919) : Même texte que ci-dessus.

BOUFFIER (Marius-Lucien), *de Fréjus.*

Né à Hyères, le 2 avr. 1878 ; vic. à Hyères. — Mobilisé (S. A.) capl XVe Sect. I. M. ; Amb. 15/15 (8 août 1914) ; R. P. S. 4e Armée (12 mars 1916) ; Amb. 5/22 ; 1er C. A. Col. (1er sept. 1917). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Dieuze, Argonne ; — **1915 :** Craonne, Champagne ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Reims, La Pompelle, Château-Porcien.

Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

BOUFFORT (Anne-Pierrine), Sr **M.-St-Dominique,** *des Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.*

Née à Parigné, le 13 août 1863 ; Sup. Hôtel-Dieu de Bayeux.

Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 20 oct. 1918.

BOUGAUD (Jean), *de Vannes.*

Né à Bréhan-Loudéac, en 1897 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (7 janv. 1916) ; 93e R. I. (12 juill. 1916) ; mitr. 162e R. I. (8 nov. 1916) ; agent de liaison 208e R. I. (15 oct. 1917) ; deux fois blessé : Berry-au-Bac (avr. 1917), Passy-en-Valois (9 juill. 1918). — Réformé pour blessures le 28 févr. 1919.

1° Ordre 162e R. I., n° 44, 20 avr. 1917 : « Fusilier-mitrailleur, blessé au début de l'action, est resté à son poste, donnant à tous un bel exemple de courage. Très belle conduite au feu. »

2° Ordre Brigade, n° 123, 12 juill. 1918 : « Magnifique agent de liaison. A suivi les vagues d'assaut au cours de l'attaque du 29 juin 1918, accompagnant l'officier adjoint. Pendant quatre nuits consécutives, a circulé sans arrêt sur la position conquise, malgré les plus violents bombardements. A su commenter à son chef de bataillon tous les renseignements qu'il apportait, avec l'intelligence et la joyeuse ardeur d'un vrai guerrier français. Déjà cité. »

3° Ordre C. A., n° 22 183, 5 sept. 1919 : « Agent de liaison dévoué et courageux ; a été grièvement blessé le 9 juill. 1918, en assurant la transmission d'un pli sous le bombardement ennemi. Une blessure antérieure. Deux citations. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920.

† BOUGEOT (Marcel), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Chaumont, le 24 déc. 1891. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I.

Tué en févr. 1915.

BOUGET (Marie-Yvonne), Sr **St-Vincent de Paul,** *des Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.*

Née à Pluzunet, le 14 déc. 1860 ; inf. Hôp. mixte Guingamp.

Méd. Hon. Ep. argent, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « S'est dévouée sans compter au service des malades confiés à ses soins. »

BOUGNOL (Augustine), Sr **Salvador,** *des Trinitaires de Valence.*

Inf. Hôp. d'Aïn-Témouchent.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juill. (J. O., 18 juill. 1920).

† BOUHET (Louis), *de La Rochelle.*

Né à Montguyon, le 11 mai 1885 ; vic. à Matha. — Récupéré (S. X.) inf. 7e R. I. C. (22 févr. 1915). — Réformé le 12 avr. 1915.

† dans sa famille, à Montguyon, le 12 nov. 1915, de maladie contractée en service.

BOUHIER (Louis), *de Nantes.*

Né à Besné, le 13 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (17 avr. 1917) ; 93e R. I. (20 oct. 1917) ; 415e R. I. (15 avr. 1918) ; 415e de marche du Levant (24 mars 1919). — Démobilisé le 21 juin 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne, Marquises (15 juill.), Monts de Champagne (sept.-oct.), Passage de la Meuse, Mézières (10 nov.) ; — **1919 :** Syrie (12 avr. 1919-12 avr. 1920).

1° Ordre 163e D. I., n° 251, 30 juill. 1918 : « Jeune soldat de la classe 1918, très crâne au feu, volontaire pour les missions dangereuses. S'est brillamment comporté dans la journée du 15 juill. 1918, a disputé le terrain pied à pied à un ennemi très supérieur en nombre. »

2° Ordre 415e R. I., n° 855, 1918 : « Agent de liaison courageux et dévoué, pendant la journée du 10 nov. 1918, s'est toujours présenté comme volontaire pour la transmission des ordres, malgré un violent feu de mitrailleuses. »

BOUHIER (Louis-Joseph-Marie-Emmanuel), *des Sulpiciens.*

Né à La Marne (L.-I.), le 8 nov. 1867 ; vic. à N.-D. de Montréal et aum. Union nationale française.

Services rendus à la cause française au Canada.

Off. Académie, 3 sept. (J. O., 3 sept. 1922).

BOUHIER (Marie-Louise-Victorine), Sr **Louise de Montfort,** *des Ursulines de Jésus.*

Née à La Garnache, le 26 août 1866 ; Sup. Hôp. n° 17 à La Roche-sur-Yon (1914-1919).

Méd. Rec. Fr., bronze. (J. O., 3 oct. 1920) : « A dirigé avec dévouement et toujours à titre gratuit, pendant toute

la durée de la guerre, les services techniques de l'hôpital auxiliaire n° 17, de La Roche-sur-Yon. A soigné les grands blessés, ne prenant aucun congé, assurant l'exécution parfaite des prescriptions médicales et chirurgicales, se multipliant pour procurer aux malades des soins constants, un adoucissement à leurs souffrances morales et physiques. »

† BOUILLARD (Edouard-Victor-Charles), *de Laval.*

Né à Craon, le 11 déc. 1885; vic. à Ménil. — Mobilisé (S. X.) G. B. D./41 (août 1914); branc.-aum. 363e R. I.

Décédé à Laval, le 21 mai 1920, des suites de maladie contractée au front.

1° Ordre S. S. 41e D. I., n° 28, 17 mars 1916 : « Le 29 février 1916, a fait preuve d'un mâle courage et d'un mépris absolu du danger, en se portant au secours d'un soldat blessé, dans un ouvrage avancé, au plus fort d'un bombardement par torpilles et obus de gros calibres. »

2° Ordre Brigade, 28 mai 1917 : « S'est prodigué de jour et de nuit, pendant tout le combat du 16 avr., apportant aux nombreux blessés le secours de son ministère et aidant à la relève et au pansement des blessés en première ligne. »

3° Ordre Division, juin 1917 : « Prêtre brancardier, modeste mais courageux, s'est prodigué sans compter au cours des derniers combats, relevant les blessés en première ligne et apportant à tous le secours de son ministère. »

BOUILLAT (Jean), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à St-Jean-de-Bournay, le 2 juill. 1893; novice. — Mobilisé (S. A.) 17e R. I. (1914) ; au front 22e R. I. (9 mars 1915); évacué (22 avr. 1915); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne, St-Quentin (avr.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (9 mai) ; — **1917 :** Somme (9 mars) ; — **1918 :** St-Quentin, Mont Kemmel.

1° Ordre Division, 9 mai 1916 : « Détaché avec son escouade dans un petit poste avancé, s'y est maintenu malgré la violence du bombardement qui lui avait tué ou enseveli la moitié de ses hommes. »

2° Ordre 28e D. I., n° 14, 14 mars 1917 : « Sergent d'une énergie et d'un courage remarquables, volontaire pour toutes reconnaissances difficiles ; a eu une superbe attitude et un sang-froid remarquables au cours du raid du 9 mars. »

† BOUILLAUD (Henri), *des Fils de Marie-Immaculée.*

Né à Antigny, le 25 juill. 1892 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† en déc. 1918, à l'Hôp. de Pamiers, de maladie contractée aux. tranchées.

† BOUILLER (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à Souternon, le 30 août 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 38e R. I. (2 août 1914).

Blessé, le 28 août 1914, à Rambervillers ; † le 30 août, à l'Hôp. mixte de Besançon.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 17 nov. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement à son poste de combat. Mort pour la France, le 30 août 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOUILLET (Jean-Henri), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Béziers, le 7 mars 1891 ; religieux Bénédictin, Abbaye de Ligugé à Chevetogne (1914) ; Trappiste à N.-D. d'Aiguebelle. — En service 3e R. I. (2 août (1914) ; au front (4 août 1914) ; serg. ; blessé (14 août); 203e R. I. (8 oct. 1914); blessé (27 avr. 1915); 40e R. I. (août 1916); s.-lieut. 6e Tir. alg. (20 mai 1917) ; 3e mixte Zouaves et Tir. (nov.) ; 1er Tir. (8 déc.) ; 5e Tir. (16 janv. 1918) ; lieut. (20 mai 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Coincourt (14 août), Chauvoncourt (10 oct.-16 nov.) ; — **1915 :** Eparges, Calonne (mars-avr.) ; — **1918 :** Oise (août), Champagne (sept.-oct.), Argonne (nov.), Alsace (déc.) ; — **1919 :** Mayence (févr.-mars), Strasbourg (avr.-août).

1° Ordre 65e D. I., n° 235, 9 mai 1915 : « A fait preuve de la plus grande bravoure le 27 avr. 1915. A été blessé. Revenu sur le front après une première blessure reçue le 14 août 1914. »

2° Ordre 15e C. A., n° 340, 21 sept. 1918 : « Par son calme et son énergie a su maintenir, les 10 et 11 août 1918, sous des feux d'artillerie qui lui ont coûté de grosses pertes, la compagnie qu'il commandait. Le 10 août 1918, a brillamment entraîné son unité à l'assaut des lignes allemandes et résisté pendant neuf heures aux contre-attaques répétées de l'adversaire. »

3° Ordre 74e D. I., n° 254, 14 nov. 1918 : « Officier d'une calme bravoure. A brillamment conduit sa compagnie lors des opérations du 26 sept. au 16 oct. 1918. Lui a communiqué son entrain et sa confiance. A, par une manœuvre habile et hardie, assuré le succès de l'opération du 14 oct., capturant des prisonniers et rapportant des renseignements utiles sur les organisations ennemies. »

4° Ordre 74e D. I., n° 258, 22 nov. 1918 : « Commandant de compagnie d'un grand courage et d'un sang-froid admirable. A fait preuve des plus belles qualités militaires le 1er nov. 1918, en entraînant brillamment son unité, et en enlevant par un combat corps à corps un ouvrage important opiniâtrement défendu. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Excellent officier, dont la valeur et le courage se sont affirmés au cours de la campagne. S'est particulièrement distingué en août et sept. 1918. Deux fois blessé. Plusieurs fois cité. »

BOUILLON (Angélina-Louise-Marie), *des Filles de la Charité.*

Sup. Hôtel-Dieu Crécy-sur-Serre.

Méd. Rec. Fr. argent. 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Au début des hostilités, a, comme supérieure des religieuses infirmières à l'Hôtel-Dieu de Crécy-sur-Serre, soigné les blessés français avec zèle et dévouement. Lors de l'occupation allemande, elle recueillit les enfants et les vieillards et les protégea contre les mauvais traitements de l'envahisseur. Sa conduite et son courage sont l'objet des plus vifs éloges de ses concitoyens. En sept. 1917, évacuée dans l'Aisne avec ses malades, la Sœur Bouillon parvint, au prix des plus grandes difficultés, à emporter le linge qui leur était nécessaire, ainsi que des objets de ravitaillement qu'elle avait pu dissimuler aux Allemands. Envoyée en Belgique avec son personnel, elle est revenue à Crécy en avr. 1919, où elle continue à diriger l'Hôtel-Dieu, qu'elle subventionne de ses deniers. Cette religieuse a été un modèle de vertus civiques. »

BOUILLON (Arthème), *de Séez.*

Né à Tourouvre, le 4 févr. 1882 ; vic. à Fresnes. — Mobilisé (S. A.) Sect. Hosp. 12/4 (4 août 1914); séjour à Montdidier, où il aide à fonder l'Hôpital « Jeanne d'Arc » (24 sept. 1914) ; 149e R. I. (12 déc. 1916) ; aum. et agent de liaison 265e R. I. (11 avr. 1917) ; capl (1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Montdidier (24 sept.-11 déc.), Moreuil ; — **1917-1918 :** Aisne, St-Quentin, Chemin des Dames (avr. 1917-mai 1918), Attaques allemandes, Lorraine, Prémesnil.

Ordre 265e R. I., 31 juill. 1918 : « Prêtre faisant fonction d'aumônier de bataillon en même temps que d'agent de liaison ; s'est prodigué pour toutes les missions périlleuses, pendant les rudes journées du 27 au 30 mai 1918 ; a réorganisé et dirigé le service des brancardiers depuis le 27, les médecins et brancardiers ayant été faits prisonniers. »

† BOUILLON (Jean-Marie-Joseph-Aquilin), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Vielle-Adour, le 5 janv. 1884 ; prêtre ; prof. Scolasticat à Louvain. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (août 1914) ; au front (4 oct. 1914) ; branc. 49e R. I. (17 oct. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Craonne (oct.), Ouiches, Fismes, Maizy (nov.) ; — **1915 :** Somme ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (mai). — Tué, le 25 mai 1916, à la cote 320, près Thiaumont. Son corps a été retrouvé et identifié en 1918.

1° Ordre Régiment, janv. 1916 : « Le 11 janv. 1916, sous un violent bombardement des tranchées, n'a pas hésité à se porter volontairement au secours des blessés qu'on venait de signaler. A contribué à les panser et les transporter sous le feu, en manifestant le plus grand calme et le plus grand courage. »

2° Méd. Mil. posthume.

† BOUILLONNEY (Hugues-Robert-Louis-Marie-Guillaume du), *de Séez.*

Né au château de Ménil-Vicomte, le 13 mai 1888 ; vic. N.-D. de Mortagne. — Récupéré (S. A.) 26e B. C. P. (17 févr. 1915); stage à St-Maixent (avr. 1915); aspirant (1915); blessé en Champagne (26 sept. 1915) ; Fort de Vincennes (juill. 1916) ; stage à Joinville (janv.-juin 1917). — En sursis d'enseignement à l'Ecole Bignon (août 1917).

† le 17 oct. 1918, à Mortagne, des suites de ses blessures.

1° Ordre régiment, 1915 : « A été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut de la dernière ligne allemande, le 26 sept. 1915. »

2° Ordre Armée, 25 déc. 1915 (J. O., 17 janv. 1918) : « Le 26 sept. 1915, a vaillamment conduit sa section à l'assaut des lignes ennemies fortement défendues, blessé, a conservé son commandement ; atteint de nouvelles blessures graves, est resté trois jours devant les lignes ennemies et n'a réussi à regagner les lignes françaises qu'au prix d'un courage et d'une énergie remarquables. »

3° Méd. Mil. posthume.

† BOUILLOT (Fernand), *de Nevers.*

Né à Cercy-la-Tour, le 22 déc. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 29e R. I. (15 déc. 1915); au front (1916); aspirant 167e R. I. (9 oct. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Eparges ; — **1917 :** Verdun (sept.). — Tué, le 8 sept. 1917, au cours d'une contre-attaque au plateau des Caurières.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 16 mai 1920) : « Jeune aspirant, plein d'allant. A été tué en entraînant sa section à l'assaut de fortes positions ennemies, le 8 sept. 1917, au plateau des Caurières. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BOUILLY (Théodore), *d'Orléans.*

Né à Orléans, en 1892 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914).

Tué le 27 oct. 1917.

Ordre Régiment, 1917 : « Excellent grenadier, très courageux. Tué à son poste de combat. »

BOUISSIÈRE (Jean-Clément-Henri), *d'Albi.*

Né à Brassac, le 23 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (8 sept. 1914); capl (nov. 1914); serg. (17 févr. 1917); adj. (8 nov. 1917); s.-lieut. 156e R. I. (2 juill. 1918). — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois-Sabot (17 mars), Champagne (25-28 sept.), Tahure (nov.) ; — **1916 :** Verdun (août) ; — **1918 :** Château-Thierry, Bois Jean-Guillaume (25-26 juill.), St-Mihiel, Woel (20 oct.).

1° Ordre Brigade, n° 86 « D », 7 août 1918 : « Officier de haute valeur morale ; a fait preuve, durant les journées des 25 et 26 juill., de beaucoup d'initiative et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A porté sa section à l'attaque du Bois Jean-Guillaume dans un élan admirable; s'est accroché au terrain et a maintenu sa position malgré les feux intenses de mitrailleuses et un bombardement des plus violents. »

2° Ordre 39e D. I., n° 37, 30 oct. 1918 : « Officier d'élite. Le 20 oct. 1918, a fait preuve de beaucoup d'initiative en entraînant sa section sous des feux de mousqueterie pour cerner une patrouille ennemie. A réussi à capturer toute la reconnaissance. »

BOUJU (Berthe), Sr Marguerite, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Craon, le 27 déc. 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 43 à Angoulême.

Insigne spécial S. S. argent, 20 août 1919.

† BOUJU (Donatien-André-Marie), *de Nantes.*

Né à Blain, le 11 févr. 1897, sémin. — Mobilisé (S. A.) 25e B. C. P. (5 janv. 1916) ; au front (1917) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Grivesnes (4 avr.), Oulchy-le-Château (juill.). — Tué, le 31 juill. 1918, par un obus, à St-Remy-Blanzy.

Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 7 mai 1920) : « Brillant sous-officier qui a toujours inspiré confiance à ses chefs et à ses chasseurs, partant toujours le premier à l'assaut. A été tué le 31 juill. 1918, au moment où sa compagnie devait attaquer. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOUJU (Léonie), Sr St-Léon, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Pezé-le-Robert, le 12 juin 1856 ; dir. Hôp. n° 201 au Mans.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juin 1919.
2° Méd. Spéciale Dévouement C. R. F., 1er avr. 1920.
3° Palme C. R. F. or, 1919.

† BOULAI (Marthe), Sr M.-Agnès, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Trouville, le 8 mars 1880 ; inf.-major Hôp. aux. n° 14 à Trouville.

Morte des suites de maladie contractée au chevet des blessés, le 27 oct. 1916.

Diplôme Hon. C. R. F., 1916.

BOULAIS (Eugénie-Françoise), Sr St-Camille, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Chelun, le 24 nov. 1875 ; inf. Hôp. n° 24 à Brest.

1° Insigne spécial S. S. or, 31 mai 1919.
2° Palme U. F. F. or, 1919.

BOULAIS (Henri), *de Rennes.*

Né à Pipriac, en 1882; vic. à Brain-sur-Vilaine. — Récupéré (S. A.) X[e] Sect. I. M. (22 févr. 1915); Train sanit. Midi n° 15 (févr. 1915); Train sanit. P.-L.-M. n° 13 A (avr. 1915); G. B. D./65 (sept. 1916); G. B. D. Maroc. (2 juill. 1918); branc.-aum. vol. 2[e] Tir. maroc.; une blessure (1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun ; — 1917 : Lorraine, Italie ; — 1918 : Champagne, Butte du Mesnil (26-30 sept.), Vouziers.

1° Croix de guerre italienne, févr. 1918.

2° Ordre 2[e] Tir. Maroc., 3 nov. 1918 : « A fait preuve du plus grand dévouement, pendant les batailles du 26 au 30 sept. 1918. »

BOULAIT (François), *d'Angers.*

Né à Combrée, le 9 oct. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 114[e] R. I. (11 avr. 1915) ; au front (14 mai 1916); blessé (19 avr. 1917); asp.; s.-lieut. (août 1922). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Somme, Combles, Sailly-Saillisel (oct.-nov.) ; — 1917 : Aisne, Sapigneul.

Ordre 114[e] R. I., n° 51, 11 juin 1919 : « Chef de section accompli, d'une grande modestie et d'une haute valeur morale. S'est dépensé sans compter, assurant les liaisons les plus périlleuses au cours des combats de la Somme, oct. et nov. 1916 ; a fait preuve d'un parfait esprit d'abnégation et de sacrifice pendant l'offensive de Champagne, où il fut grièvement blessé à Sapigneul, le 19 avr. 1917. »

† BOULAN (Elie-Joseph-Pierre), *de Cambrai.*

Né à Martinpuich, le 12 avr. 1884; vic. à N.-D. du S.-C. à Valenciennes. — Resté à son poste au moment de l'invasion allemande (24 août 1914); sauve quarante soldats français en facilitant leur fuite; quitte Valenciennes et va se mettre à la disposition du recrutement de Béthune; incorporé sur sa demande (S. A.) 1[er] R. I. (1[er] févr. 1915); cap[l] 401[e] R. I. (30 juin 1915); serg. (16 mai 1916); blessé (visage) à Verdun (24 oct. 1916); retour au front (nov. 1916); s.-lieut. (2 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Alsace, Dannemarie (févr.), Verdun (24 oct.) ; — 1917 : Aisne, St-Quentin, Monts de Champagne, Flandres ; — 1918 : Somme, Beuvraignes, Oise. — Blessé, le 9 août 1918, devant Le Frétoy (Oise), en entraînant sa section à l'assaut ; † le lendemain, à l'Amb. 1/81, au château de Plessis-Villette.

1° Ordre Division, n° 44, 5 nov. 1916 : « Sous-officier très énergique et très dévoué ; a maintes fois fait preuve d'un grand mépris du danger; ranimant toujours le courage de ses hommes par ses paroles et son exemple aux heures les plus critiques et aux endroits les plus dangereux. A été blessé le 24 oct., au cours d'une importante action et, malgré ses blessures, a soutenu et soigné un soldat blessé, sous un violent bombardement. »

2° Ordre 213[e] Brigade, n° 82, 23 mai 1917 : « Modèle de calme et de bravoure. Le 5 mai 1917, a assuré la liaison avec un corps voisin en traversant en plein jour un terrain découvert et soumis à un violent bombardement. »

3° Ordre Division, n° 333, 16 avr. 1918 : « Chef de section énergique et brave, a contribué au cours de nombreux combats à arrêter la progression de l'ennemi. »

4° Méd. Mil., 26 mai (J. O., 25 juill. 1918) : « Sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid magnifiques au feu. Sous un tir très violent de mitrailleuses, a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque d'une ferme fortement organisée. Sous le feu de l'ennemi, s'est porté seul au secours de ses blessés ; a sauvé d'une mort certaine deux hommes de sa section atteints grièvement et enterrés par un obus. Une blessure. Trois citations. »

5° Médaille militaire anglaise, 20 nov. 1918.

6° Chev. Lég. Hon., 9 août 1918 (J. O., 5 juill. 1919) : « Jeune officier superbe de courage et de crânerie, s'est élancé en tête de sa section à l'assaut du Frétoy, le 9 août 1918, où il a été très grièvement atteint. Une blessure antérieure. Trois citations. Médaille militaire pour faits de guerre. »

7° Ordre Armée, 30 sept. 1918 (J. O., 6 janv. 1919) : « Frappé mortellement devant les lignes ennemies en entraînant bravement sa section à l'assaut. »

BOULANGER (Alexandre-Charles-Auguste), *d'Amiens.*

Né à Beauquesne, en 1870; curé à Bellancourt.

Trois fois enlevé de sa paroisse par les Allemands (29 juin 1916, 10 mars 1917 et 2 févr. 1918) ; rentré en France (12 juill. 1918).

Méd. Victimes Invasion argent, 30 déc. 1921 (J. O., 1[er] janv. 1922).

BOULANGER (Henri-Achille-Edouard), *de Rouen.*

Né à Montivilliers, le 20 févr. 1884; prof. Inst. St-Romain de Rouen (1914); curé de St-Nicolas de la Taille. — Mobilisé (S. A.) 329[e] R. I. (4 août 1914); au front (10 août 1914); blessé à Berry-au-Bac (14 sept. 1914); III[e] Sect. I. M. (5 mars 1915); versé S. X. pour blessures (10 mars 1915) ; secrét. médecin-chef Hôp. mixte du Havre (1916); équipe chirurg. même Hôp. (1917); cap[l]. — En sursis d'enseignement (22 oct. 1918).

Ordre 58[e] D. I., n° 118, 23 avr. 1916 : « Excellent soldat, très courageux au feu, a été grièvement blessé le 14 sept. 1914, pendant une attaque où, tout en faisant bravement le coup de feu, il assista, à leurs derniers moments sur la ligne de feu, les camarades tombés autour de lui. »

BOULANGER (Joseph), *de Nancy.*

Né à Gerbéviller-la-Martyre, le 5 oct. 1872 ; curé de Malzeville. — Mobilisé (S. A.) XXIII[e] Sect. I. M. (31 juill. 1914); G. B. D./39; prisonnier à Dalhain (20 août 1914) ; interné à Darmstadt (août 1914), à Kœnigsbrück (sept. 1914-juill. 1915); rapatrié par échange (20 juill. 1915) ; inf. à Contrexéville (août 1915-nov. 1917); cap[l]; serg.; direction S. S. 20[e] Région (mars 1918) ; adj. gestionnaire Train sanit. C 2/16 (août 1918). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine, Morhange, Dalhain (20 août).

Ordre S. S. 20[e] C. A., n° 28, 15 juin 1917 : « Affecté au G. B. D./39, a fait preuve, le 20 août 1914, à Bellange, du plus grand dévouement, en pansant les blessés sous le feu de l'ennemi. Fait prisonnier, a continué pendant onze mois de captivité à soigner et soutenir ses camarades. »

BOULANGER (Joseph-Louis), *des Missions Etrangères.*

Né à Thiaucourt, le 22 juin 1880; direct. Sémin. Missions Etrangères de Paris. — Récupéré (S. A.) XXIII[e] Sect. I. M. (5 avr. 1915); Train sanit. (30 juin 1915); sur sa demande G. B. D./73 (11 mai 1916). En sursis le 18 août 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Bois-le-Prêtre (mai-juin), Verdun, Secteur de Tavannes (août-sept.), Lorraine ; — 1917 : Lorraine, Verdun, Cote 304 (juill.).

Ordre 73[e] D. I., n° 594, 1[er] août 1917 : « Brancardier appartenant à la réserve de la territoriale, affecté à un train sanitaire au début de la mobilisation, a sollicité son affectation au G. B. D., a demandé son maintien au moment du relèvement des classes anciennes. Volontaire pour les postes les plus dangereux et les missions les plus périlleuses, vivant exemple du devoir, n'a cessé depuis son arrivée au Groupe de prodiguer son dévouement et en particulier du 25 juin au 2 juill., où il a relevé les blessés dans les circonstances les plus critiques. »

† BOULANGER (Louis), *des Dominicains.*

Né à Compiègne, le 25 déc. 1884; ancien vic. de Senlis; novice Prov. France. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. Royallieu (4 août 1914); brig.-aum. 132[e] R. A. L.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Lorraine (nov.déc.) ; — 1918 : Somme, Offensives allemandes (mars-avr.). — Intoxiqué par les gaz asphyxiants, dans la Somme ; † le 18 juin 1918, à l'Amb. de Thoix.

BOULANGER (Paul), *de Beauvais.*

Né à Compiègne, en 1867; curé de Ricquebourg. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste (1914).

1° Ordre du Pays (J. O., 27 oct. 1917) : « A donné à des soldats français des indications qui leur ont permis de regagner leurs lignes et leur a procuré des vivres. N'a pas hésité non plus à fournir les renseignements qu'il possédait aux patrouilles françaises lors de la retraite des Allemands, et alors que ceux-ci stationnaient encore aux alentours. »

2° Méd. Rec. Fr. argent.

† BOULANGER (Paul), *des Pères de St-Edme.*

Né à Dol-de-Bretagne, scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 410[e] R. I. ; intoxiqué (1918).

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : La Boisselle (mai), Champagne (sept.), Beauséjour ; — 1916 : Chemin des Dames, Hurtebise, Verdun, Cote 301, Haudremont, Bois Navet, Ravin de la Mort ; — 1917 : Reims, Brimont, Cavaliers de Courcy ; — 1918 : retraite de l'Aisne, Juvigny, Ambleny, Fontenoy, Cœuvres, Laversine, Champagne (sept.), Somme-Py, Ste-Marie-à-Py, St-Souplet. — † le 1[er] avr. 1921, des suites d'intoxication.

1° Ordre Division, n° 431, 19 juin 1918 : « Blessé le 4 juin, a demandé à ne pas être évacué ; a fait preuve d'un grand courage pendant l'attaque du 4 juin, a pansé plusieurs blessés en terrain découvert, sous le feu de l'ennemi. »

2° Ordre Commandement de l'Infanterie, n° 75, 19 oct. 1918 : « Chargé de la liaison avec le bataillon de droite, a accompli sa mission dans des circonstances très difficiles. »

3° Ordre Régiment, n° 34, 30 mars 1916 : « Agent de liaison de la compagnie, a assuré le transport d'ordres ou de renseignements sous un bombardement intense. Soldat modèle de dévouement et d'abnégation. »

BOULARD (Gabriel-Lucien), *de Troyes.*

Né à Bar-sur-Seine, le 13 déc. 1864; s.-dir. œuvres diocésaines. — Ancien cap[ne] de cavalerie démissionnaire; engagé aum. tit. 2[e] D. C. (2 août 1914). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine, Morhange, Forts de la Meuse ; — 1915 : Lorraine (janv.-août), Champagne (sept.), Alsace (oct.-juin 1916) ; — 1916 : Somme (juill.) ; — 1917 : Soissons, Reims, Fort de la Pompelle, Puisieulx ; — 1918 : Amiens, Flandres, Monts-des-Cats, Mont-Rouge, Mont-Noir, Château-Thierry, Dormans, Belgique.

1° Ordre Division, 18 avr. 1916 : « En campagne depuis le 4 août 1914, avec la 2[e] Division de Cavalerie, où il a rendu les plus précieux services, non seulement au point de vue moral, mais aussi au point de vue militaire. Très belle attitude au feu en toutes circonstances et particulièrement pendant les combats des 3 et 4 mars 1915. »

2° Chev. Lég. Hon., 25 déc. 1916 (J. O., 3 janv. 1917) : « Sur le front depuis le début de la guerre, a fait preuve d'un inlassable dévouement et d'un remarquable esprit de sacrifice. A déjà été cité. »

† BOULARD (Marie-Antoinette), S[r] M.-Louise de l'Assomption, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Roanne, le 15 août 1886; inf. à Bruxelles.

† à Bruxelles, le 7 juin 1917, d'une méningite contractée en service.

BOULARD (Pierre-Antoine), *de Mende.*

Né à Rieutord, le 15 août 1885; vic. à Aumont (1914); vic. à Mende. — Mobilisé (S. A.) serg. 342[e] R. I. (2 août 1914); au front (10 août 1914); adj. (1[er] mai 1915); s.-lieut. à T. T. (22 sept. 1915); s.-lieut. à T. D. (oct. 1916) ; prisonnier à la cote 304 (25 janv. 1917) ; en représailles sur le front (quatre mois) ; interné à Ellwangen (Wurtemberg); lieut. (22 sept. 1917); un frère tué. — Démobilisé le 24 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine, Bisping, Bayon, Franconville, Flirey (18 août-28 sept.), Belgique, Wistchaete, Ypres, St-Eloi (1[er] nov. 1914-1[er] févr. 1915) ; — 1915 : Champagne, Beauséjour (18 mars), Perthes (mars-juill.), Massiges (25 sept.), Tahure (30 oct.) ; — 1916 : Verdun, Thiaumont, Fleury (23 août), Fille-Morte (sept.-nov.) ; — 1917 : Verdun, cote 304 (20-25 janv.).

1° Ordre 16[e] C. A., n° 119, 16 nov. 1915 : « Posté, le 30 oct. 1915, auprès d'une de ses mitrailleuses particulièrement bombardée, en a dirigé le tir avec le plus grand sang-froid ; a ainsi retardé la progression ennemie dans les boyaux en lui faisant subir des pertes sensibles et permis à une de ses sections de se replier, alors qu'elle était presque cernée. »

2° Ordre 65[e] Brigade, n° 33, 28 août 1916 : « Officier très brave, au front depuis le début de la guerre. A fait preuve d'endurance et de sang-froid, en repoussant pendant quatre jours consécutifs plusieurs contre-attaques à la grenade et en empêchant nos lignes d'être tournées. »

† BOULAY (Alphonse), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Mamers; convers Abbaye d'Igny. — Mobilisé (S. A.) 29[e] R. I. T. (11 nov. 1914); cap[l] téléph. 31[e] R. I. T. (1[er] juin 1916).

† à l'Hôp. d'Alençon, le 16 mars 1918, des suites de blessures reçues en service.

Ordre 31[e] R. I. T., n° 4, 15 avr. 1916 (citation collective) : « A fait preuve en toutes circonstances de zèle, de dévouement et d'énergie. A établi, entretenu et réparé, pendant dix mois, les réseaux téléphoniques des avant-postes du régiment. N'a jamais hésité, même pendant les bombardements, à procéder aux réfections nécessaires. »

BOULAY (Gabriel-Marie-Joseph), *de Blois.*

Né à St-Ouen, le 16 août 1882; curé de Couddes. — Récupéré (S. A.) III[e] Sect. I. M. (24 févr. 1915); G. B. D./10 (14 avr. 1915); sur sa demande, branc. 31[e] R. I. (20 mai 1915); G. B. D./10 (oct. 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Vauquois ; — 1916 : Vauquois, Somme, Bouchavesnes (14-21 sept.) ;

— 1917 : Aisne (16 avr.) ; — 1918 : Oise, Marne (juill.), La Malmaison (oct.), Ardennes (nov.).

Ordre 31e R. I., n° 521, 21 oct. 1916 : « A eu une conduite au-dessus de tout éloge pendant la période de combats du 14 au 21 sept. 1916. Le 15 sept. notamment, s'est offert pour aller chercher en plein jour un blessé dans un endroit exposé aux vues de l'ennemi, et a réussi à le ramener jusqu'au poste de secours, malgré le tir violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. »

† BOULBEN (François), *de Quimper.*

Né à Querrien, le 15 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (8 avr. 1915) ; capl (26 oct. 1915) ; serg. (31 mars 1916).

Tué, le 27 févr. 1917, à Cuvilly.

Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 9 déc. 1920) : « Sous-officier énergique et brave. Mort pour la France, le 21 fév. 1917, devant Cuvilly. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOULC'H (François-Marie), *de Quimper.*

Né à Mespaul, le 20 nov. 1882 ; vic. à Lanvéoc. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 19e R. I. (août 1914) ; au front (nov. 1914) ; adj. (26 avr. 1915) ; s.-lieut. (1er juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** La Boisselle (26 mars), Champagne (sept.). — Tué, le 25 sept. 1915, à Tahure, en cherchant à s'emparer d'une mitrailleuse ennemie.

1° Ordre Armée, 7 avr. (J. O., 26 avr. 1915) : « A fait preuve de la plus grande énergie, le 26 mars, au moment de l'explosion d'une mine, en maintenant intact le moral de sa troupe, dont une partie était ensevelie sous les décombres. »

2° Ordre 2e C. A., n° 94, du 16 oct. 1915 : « Le 25 sept. 1915, à l'attaque de Tahure, chargé de pénétrer dans les cavernes ennemies pour mettre hors de combat tous les défenseurs, s'est acquitté de sa mission avec un dévouement, un sang-froid, un mépris du danger dignes de tous les éloges. A fait de très nombreux prisonniers. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Très bon officier, animé du plus pur esprit de sacrifice. Tué le 25 sept. 1915, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies devant Tahure. Croix de guerre avec palme. »

† BOULÉ (André-Camille-Charles), *de Rouen.*

Né à Elbeuf, le 1er janv. 1883 ; vic. à N.-D. de Longpaon, à Darnétal. — Mobilisé (S. A.) ; lieut. 74e R. I.

Tué, le 29 sept. 1915, à Souchez.

Chev. Lég. Hon. posthume, 23 juin (J. O., 17 juill. 1920) : « Excellent officier, brave et courageux, belle conduite au feu. Tombé glorieusement le 29 sept. 1915, en entraînant sa compagnie à l'attaque de la ferme de la Folie (Neuville-St-Vaast). Croix de guerre avec palme. »

BOULENGER (Marie-Virginie), Sr Stanislas, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Blainville-sur-l'Eau, le 20 août 1862 ; inf. à Tigery, château de Jarcy, Hôp. aux. 57, à Paris-Passy ; Hôp. compl. Armée n° 48, à Portieux.

1° Insigne Spécial S. S. or, 1er fév. 1918.

2° Méd. Comm. 1914-1918, 1er oct. 1919.

3° Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

† BOULER (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Guidel, en 1891 ; minoré. — En service (S. A.) 268e R. I. (2 août 1914) ; 416e R. I. (1918) ; serg.-fourrier ; serg.-major ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (oct.-nov.) ; — **1917 :** Aisne (4-8 mai), Champagne (sept.). — Tué d'une balle dans la tête, le 26 sept. 1918, entre St-Hilaire-le-Grand et St-Souplet.

1° Ordre 268e R. I., n° 10, 18 mai 1917 : « Agent de liaison ; pendant les journées du 4 au 8 mai, a assuré son service en première ligne d'une façon parfaite, parfois sous de violents bombardements. »

2° Méd. Mil. posthume, 29 juin (J. O., 9 juill. 1919) : « Chargé de la liaison entre le bataillon et la compagnie, s'en est acquitté valeureusement. A été tué au cours de l'accomplissement d'une mission dangereuse. A été cité. »

BOULESTEIX (Jean), *de Limoges.*

Né à Rochechouart, en 1889 ; sémin. — Mobilisé 21e Chass. à chev. (2 août 1914) ; éclaireur monté 263e R. I. (12 août 1914). — Démobilisé en mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume (28 août), Marne, Moulin-sous-Touvent (sept.), Somme, Quesnoy, Lihons (oct.) ; — **1915-1917 :** Aisne ; — **1917 :** Moulin de Laffaux (mai), Vauxaillon (août) ; — **1918 :** Fère-en-Tardenois, Passage de l'Ourcq (juill.), Fismes, Passage de la Vesle (août), St-Quentin-le-Petit (nov.), Poursuite jusqu'à la Meuse, Mézières.

Ordre 263e R. I., 25 janv. 1919 : « Agent de liaison monté, d'un dévouement absolu, au front depuis le début de la campagne. A assuré en toutes circonstances et sous les plus violents bombardements, les missions qui lui ont été confiées, particulièrement pendant les actions offensives du 28 juill. au 15 août 1918. »

BOULESTREAU (Auguste), *Fr. Cle de Jésus.*

Né à Rochefort-sur-Loire, le 20 juill. 1888 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./9 (2 août 1914) ; 401e R. I. ; blessé (1917). — Réformé le 28 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, Fère-Champenoise, Yser, Ypres ; — **1915 :** Haute-Alsace ; — **1916 :** Somme, Fay, Estrées (1er juill.) ; — **1917 :** Nordschoote (31 juill.).

Méd. Mil., 17 oct. 1917 (J. O., 8 janv. 1918) : « Soldat d'une bravoure maintes fois éprouvée ; d'une brillante attitude au feu. Grièvement blessé à son poste de combat, le 16 oct. 1917. »

† BOULET (Eugène), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Gillorgues, le 25 juin 1886 ; prof. — Mobilisé (S. A.) capl 311e R. I. (2 août 1914) ; au front (21 août 1914) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Séraucourt (10 sept.) ; — **1915 :** Woëvre, Mouilly, Bois de Loclou, Les Eparges (mai). — Tué, le 5 mai, à Vaux-les-Palameix.

BOULET (Eugène-Joseph-Célestin), *de Beauvais.*

Né à Chantilly, le 18 avr. 1866 ; curé de Marquéglise.

Ordre Armée, 1er juill. (J. O., 13 sept. 1919) : « A eu, pendant toute la durée des hostilités, une conduite au-dessus de tout éloge ; n'a cessé d'être un exemple de courage et de dévouement. A été blessé par éclat d'obus au cours d'une mission qu'il s'était imposée et qui consistait à s'assurer que personne ne restait dans sa commune à l'arrivée des Allemands, le 9 juin 1918. »

BOULET (Joseph-Jules-Marie-Léon), *de Rouen.*

Né à Montpellier, le 8 mars 1886 ; vic. à Harfleur. — Engagé vol. S. S. (7 sept. 1914) ; inf. Amb. 1/55 (16 sept. 1914) ; G. B. D./55 (1er juill. 1915) ; aum.

vol. 231e R. I. (1er sept. 1915) ; aum. 246e R. I. (1er juin 1916) ; mitr. (1er avr. 1917) ; branc. (1er févr. 1918) ; prisonnier (2 juin 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Soissons, Souchez, Craonne, Verdun, Morouvillers, Apremont, Chemin des Dames, Chauny.

Ordre 231e R. I., n° 54, 11 oct. 1915 : « A sollicité comme une faveur d'être envoyé pendant les journées du 28 au 30 sept. 1915, sous un feu violent, pour soulager les blessés et réconforter les mourants. »

BOULÊTREAU (Auguste-Paul-Louis-Anatole-Claude), *d'Angers.*

Né à Le Champ, le 7 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (10 avr. 1915) ; St-Cyr (8 avr. 1916) ; au front, 114e R. I. (5 sept. 1916) ; s.-lieut. — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Combles, Sailly-Saillisel (oct.) ; — **1917 :** Sapigneul, Loivre (avr.) ; — **1918 :** Grivesnes (juin), Ferme Fourchon (23 juill.), Roye, St-Quentin, Larouillies, Glageon (août-sept.).

1° Ordre 114e R. I., n° 116, 8 déc. 1916 : « Chef de section brave et énergique. Le 27 oct. 1916, s'est résolument porté à l'attaque des positions allemandes à la tête de sa section ; a atteint l'objectif qui lui était assigné. »

2° Ordre 9e C. A., n° 261, 15 août 1918 : « Jeune officier énergique qui a conduit sa section à l'attaque, le 23 juill., avec une autorité et un entrain remarquables ; s'est emparé rapidement de tous ses objectifs, grâce à son audace, à sa décision rapide et à la confiance qu'il a su inspirer à tous ses hommes. »

3° Ordre Armée, 10 déc. 1918 (J. O., 6 fév. 1919) : « Jeune et brillant officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Le 11 sept. 1918, a poussé une reconnaissance audacieuse en avant de nos lignes. Contre-attaqué violemment par un ennemi supérieur en nombre, a réussi grâce à son sang-froid à dégager sa troupe et à ramener sept prisonniers. »

4° Ordre 152e D. I., n° 282, 9 déc. 1918 : « Le 13 sept. 1918 s'est jeté avec sa section à l'attaque d'un parti ennemi qui cherchait à l'encercler. Après un combat corps à corps, s'est largement dégagé en faisant éprouver des pertes très sérieuses à l'ennemi. Le 7 nov. 1918 a entraîné sa section à l'assaut du village de Larouillies, a pénétré le premier dans cette localité, a fait plus de 100 prisonniers et pris de nombreuses mitrailleuses. »

5° Ordre 9e C. A., n° 306, 1918 : « La 10e compagnie du 114e R. I. : compagnie d'élite qui, sous l'impulsion du capitaine Foissand (Clément), du lieutenant Delètre (Alexandre), du sous-lieutenant Boulêtreau (Auguste), s'est particulièrement distinguée pendant les attaques du 9 au 13 sept. 1918, par un effort incessant, harcelant l'ennemi, faisant des prisonniers, capturant des mitrailleuses et un très important approvisionnement de munitions, contribuant enfin à la conquête d'un objectif important et fortement défendu, bien que les deux tiers de son effectif aient été mis hors de combat. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Superbe officier, d'un allant merveilleux. Renommé au régiment pour sa belle bravoure. Superbe attitude au feu. Cinq fois cité à l'ordre du jour. »

BOULFROY (Pierre-Laurent), *d'Amiens.*

Né en 1854 ; aum. des Sœurs de l'Espérance à Amiens.

Méd. Victimes invasion argent, 30 déc. 1921 (J. O., 2 janv. 1922).

BOULHAUT (Albert), *de Verdun.*

Né à Verdun, le 7 oct. 1883 ; aum. mil. garnison de Verdun. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. D./40 (1er août 1914) ; place de Verdun (20 août 1914) ; G. B. D./132 (1er déc. 1915) ; aum. à Sarrebrück (9 mai 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Verdun, Eparges ; — **1916 :** Verdun, St-Mihiel, Somme ; — **1917 :** Cote 304, Champagne, Massif de Morouvillers ; — **1918 :** Champagne, Oise, Belgique.

1° Ordre 132e D. I., n° 138, 26 août 1916 : « Aumônier du plus grand dévouement et du plus grand courage, s'est déjà signalé aux Eparges. Pendant les journées des 1er et 3 août, sous un violent bombardement, a donné ses soins aux blessés et montré à tous l'exemple de la plus haute abnégation. »

2° Ordre 132e D. I., n° 142, 27 sept. 1916 : « D'un dévouement à toute épreuve, s'est signalé une fois de plus en allant sur un terrain nouvellement conquis assurer, sous le feu de l'artillerie, la relève des blessés et l'inhumation des morts, donnant ainsi à tous l'exemple de l'abnégation et de l'esprit de sacrifice, au cours des combats des 4, 5, 6, 7 et 8 septembre. »

3° Ordre 4e C. A., n° 116, 30 juill. 1918 : « Aumônier divisionnaire depuis le début de la guerre, s'est toujours signalé par une inlassable activité et un dévouement absolu ; sans cesse en route, à cheval, à bicyclette ou à pied, on le trouve partout où il y a combat et danger. Dans les coups de main de nuit comme dans les combats au grand jour, il est toujours là, donnant l'exemple aux combattants, l'encouragement aux blessés, les suprêmes consolations aux mourants. Dans les journées des 15 et 16 juill. 1918, n'a connu ni fatigue, ni obstacle, ni danger dans l'accomplissement de sa noble mission sur le front de bataille. »

4° Ordre Armée, 20 nov. 1918 (J. O., 6 févr. 1919) : « Aumônier remarquable d'activité et d'allant. Toujours dans les lignes, fait l'admiration de tous par sa haute idée du devoir et sa grande valeur morale. S'est distingué une fois de plus pendant les opérations du 20 au 30 oct. 1918, en se dépensant sans compter, au mépris des tirs d'infanterie et d'artillerie, pour apporter aux combattants le réconfort de sa parole et en leur donnant l'exemple de l'abnégation la plus absolue. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

† BOULHOL (Antonin), *du Puy.*

Né à Yssingeaux, le 23 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 139e R. I. (16 avr. 1915) ; 92e R. I. (15 août 1915) ; 416e R. I. (15 août 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Verdun. — Tué devant Fleury, le 27 août 1916.

Méd. Mil., août 1916 : « Bon caporal ayant toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Est tombé glorieusement à l'ennemi le 27 août 1916. »

† BOULIC (Philéas), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Riec, le 2 févr. 1893 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; 67e R. I. ; prisonnier (1915) ; évacué en Suisse (avr. 1916) ; rapatrié (nov. 1916).

† le 12 janv. 1919, des suites de maladie contractée durant sa captivité en Allemagne.

† BOULIER (Jean-François), *de Nancy.*

Né à Maxéville, le 10 févr. 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (2 août 1914) ; versé (S. X.) XXIIIe Sect. I. M., inf.-aum. Hôp. du St-Esprit à Neufchâteau (10 mai 1915). — Réformé n° 2 pour maladie contractée en service (26 nov. 1915).

† le 12 avr. 1916, à Maxéville, de maladie contractée au chevet des malades.

BOULIN (Rambert), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 4 mars 1889 ; sémin. (1914) ; prof. Inst. Leidrade à Lyon. — Récupéré (S. A.)

23e R. I. (14 nov. 1914) ; branc. 102e R. I. (avr. 1915) : XIXe Sect. S. E. M. R. (nov. 1918). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 : Champagne** (avr.), Aubérive-sur-Suippes (25 sept.); — **1916 :** Champagne ; — **1917 :** Lorraine, Badonviller (mars-juill.), Verdun (juill.-nov.), Champagne (nov.) ; — **1918 :** Mont Cornillet (mars), Mont Kemmel, Fère-en-Tardenois (15 juill.), Mont Cornillet (août-oct.), Aisne (oct.).

1° Ordre Brigade, n° 7, 9 oct. 1915 : « A assuré, pendant la nuit qui a suivi le combat du 25 sept. (1915), la relève de nombreux blessés tombés entre les tranchées, malgré les coups de feu qui étaient tirés par l'ennemi. »

2° Ordre Régiment, oct. 1918. Texte manque.

BOULIZON (Charles), *de Nevers.*

Né à Decize, le 12 juin 1887; vic. à Luzy. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. compl. 19 à Nevers (1914); hospitalisé 1er juill. 1915); branc.-aum. vol. 408e R. I. (15 déc. 1915); prisonnier (30 mai 1918); interné à Fulda (Hesse-Cassel); rapatrié (11 nov. 1918); VIIIe Sect. I. M. (11 nov. 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Redoute du Fort de Vaux (7 mars), Vermandovillers (oct.), Ablaincourt ; — **1917 :** Cote 304 ; — **1918 :** Vauquois, Dormans (mai).

1° Ordre 303e Brigade, 30 mars 1916 : « A fait preuve du plus grand dévouement et d'un courage admirable en soignant et transportant les blessés sous un bombardement des plus violents pendant plusieurs jours. »

2° Ordre Brigade, sept. 1917 : « Soldat dévoué et courageux. A assuré le transport des blessés sous des bombardements violents et la plupart du temps en terrain découvert. »

3° Ordre 408e R. I., 10 avr. 1918 : « Sachant qu'un coup de main devait avoir lieu le 5 avr. 1918, s'est offert comme volontaire pour accompagner le détachement d'attaque et a fait preuve de courage et de dévouement. »

4° Méd. Hon. Ep. bronze, 5 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

BOULIZON (Philippe), *de Nevers.*

Né à Decize, le 19 août 1889; prof. Inst. St-Romain à Château-Chinon. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (27 janv. 1915); capl (11 août 1915); Xe Sect. I. M. (1er mai 1916); 105e R. I. (27 janv. 1917); 65e R. I. (23 mai 1917); serg. (13 oct. 1918); intoxiqué; cinq blessures. — Démobilisé le 2 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin ; — **1918 :** Reims (juill.), Vouziers (20 oct.).

1° Ordre 21e D. I., n° 199, 7 août 1917 : « Gradé plein de courage et de dévouement. Le 19 juill. 1917, s'est élancé bravement à la contre-attaque, au cours de laquelle il a été blessé. »

2° Ordre 65e R. I., n° 484, oct. 1918 : « Très bon caporal, d'une bravoure remarquable, a fait preuve d'un beau sang-froid au cours de la progression du 1er au 2 oct. 1918, en entraînant ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses à l'assaut des positions ennemies. »

3° Ordre 21e D. I., n° 828, oct. 1918 : « Sous-officier ayant une haute conception de son devoir. Le 20 oct. 1918, a enlevé sa demi-section dans un très bel élan, à l'assaut d'une position fortement occupée par l'ennemi à l'est de Chestres ; s'y est maintenu malgré une contre-attaque, et a profité de l'échec de l'ennemi pour élargir son succès ; quoique fortement contusionné par l'éclatement d'un obus, n'a pas consenti à quitter ses hommes. »

† BOULLET (Marcel), *d'Orléans.*

Né à Sully-sur-Loire ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 46e R. I. (avr. 1915); stage à Joinville-le-Pont (sept. 1915); aspirant (30 déc. 1915); 53e R. I. (juin 1916); au front 317e R. I. (19 sept. 1916); s.-lieut. (27 févr. 1917); C. I. 4e Armée, Châlons (janv. 1918); retour au front off.-mitr. (mars 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Somme (nov.-déc.), Chilly, Têton (févr.-mai) ; — **1918 :** Vendières, Montagne de Reims (juill.). — Tué, le 15 juill. 1918, près de Châtillon-sur-Marne, en actionnant lui-même une mitrailleuse contre les vagues d'assaut ennemies.

1° Ordre 317e R. I., mai 1917 : « Jeune officier plein d'allant et d'entrain, faisant toujours plus que son devoir, avec mépris absolu du danger ; s'est fait remarquer par ses qualités d'intrépidité et de sang-froid pendant les rudes journées de mai 1917. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 25 janv. 1920) : « Officier courageux, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. S'est fait, une fois de plus, remarquer, le 15 juill. 1918, par son calme et son sang-froid sous un bombardement très violent. A été tué au milieu de ses hommes, au moment où l'assaut de l'ennemi venait se briser devant le front de sa section, galvanisée par l'exemple de son chef. A été cité. »

BOULLIOU (Marie-Louise), Sr Raphaël du Sacré-Cœur, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Lanvollon, le 4 août 1862 ; inf. Amb. Pont-Croix.

Insigne spécial S. S., or, 1919.

† BOULO (Jean-Marie-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Férel, le 1er janv. 1889; missionn. en Corée. — Mobilisé (S. A.) capl 6e R. I. C. (1914); serg.

Tué, le 23 avr. 1915, en Argonne.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922) : « Brave sous-officier. Tué glorieusement à l'ennemi, le 23 avr. 1915, au Bois de la Chalade, en faisant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOULO (Prosper-Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Caden, le 26 janv. 1883 ; vic. à St-Christophe à Lorient. — Mobilisé (S. A.) 11e Sect. I. M. (14 nov. 1914); G. B. C./33 (15 janv. 1915); G. B. D./70 (25 sept. 1915); une blessure. — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Carency, Lorette, Ablain-St-Nazaire ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Moulin-s.-Touvent, St-Gobain, Chemin des Dames ; — **1918 :** Rollot, Noyon, Belgique, Alsace.

Ordre S. S. Armée, 5 mars 1919 : « A pris part à toute la campagne. Etant souffrant en Alsace, a refusé de se faire évacuer, restant à son poste, aux lignes. S'est brillamment conduit au Chemin des Dames (juill. 1917), à Rollot (mars 1918), Noyon (sept. 1918), et en Belgique (oct. 1918), où il allait relever les blessés en première ligne, sous le feu de l'ennemi. »

BOULO (Virginie), Sr St-Maurice, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Caden, le 12 janv. 1876 ; inf. Hôp. n° 1 à Châlons-sur-Marne.

1° Palme S. S. vermeil, 17 oct. 1917.
2° Palme S. S. or, 1er déc. 1917.

† BOULOC (Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Recoulès-Prévinquières, le 8 mars 1881. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (août 1914).

Tué à Ypres, le 8 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 6 mai 1920) : « Brave soldat. Est tombé glorieusement, le 8 nov. 1914, à Ypres, en faisant courageusement son devoir. A été cité. »

BOULOGNE (Amédée-Théophile-Eugène), *de Langres.*

Né à Allichamps, en 1878 ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./73 (2 août 1914) ; serg. (1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Cote 304 ; — **1918 :** Marne, Ourcq, Champagne.

Ordre S. S. 73e D. I., n° 49, 2 févr. 1919: « Au G. B. D./73 depuis la mobilisation. A montré beaucoup de zèle dans toutes les missions qui lui ont été confiées. A été un précieux auxiliaire du médecin-chef divisionnaire, soit au secteur, soit au combat (Verdun 1916-1917, la Marne, 1918, Champagne), pour faire parvenir les instructions aux Corps de troupe et aux formations sanitaires. »

BOULOGNE (Hyacinthe-Camille), *de Cambrai.*

Né à Bousies, le 25 août 1850 ; curé de Bachant.

Arrêté (31 août 1914), menacé d'être fusillé, a arraché à la mort une soixantaine d'habitants de Bachant ; fut sommé d'administrer les affaires de la commune ; relevé des fonctions de maire après quatorze mois.

Méd. Victimes Invasion bronze, 24 avr. (J. O., 4 mai 1922) : « Emprisonné à Bachant. »

BOULON (Louise-Alexandrine-Virginie), Sr Jean-Gualbert, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Caligny, le 26 déc. 1863 ; inf. Hôp, bén. n° 49 à Coutances.

1° Insigne Spécial S. S., or, 1919.

2° Méd. Hon. Ep., bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct 1919). Le diplôme porte : « Infirmière d'un dévouement à toute épreuve et d'une grande sécurité professionnelle, sait associer près des blessés la douceur et l'énergie ; s'est dévouée et a sauvé des tétaniques ; a été plusieurs fois victime de son dévouement, ayant contracté plusieurs piqûres infectées, malgré lesquelles elle n'a jamais consenti à interrompre son service. ».

BOUMIER (Marcel-Joseph), *d'Angers.*

Né à Feneu, le 23 juill. 1888; licencié ès lettres, prof. Inst. libre de Combrée. — Récupéré (S. A.) 131e R. I. (26 févr. 1915); stage à St-Maixent (12 avr. 1915); aspirant (20 août 1915); au front, 4e R. I. (29 août 1915); s.-lieut. (20 oct. 1915); lieut. (1er avr. 1916); blessé à la Haute-Chevauchée (4 avr. 1916). — Réformé n° 1 le 5 févr. 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (29 août-25 sept.), Champagne (25 sept.), Argonne ; — **1916 :** Argonne, Haute-Chevauchée (4 avr.).

1° Ordre 5e C. A., 23 avr. 1916 : « Très bon officier, qui a donné en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et de l'énergie, et qui a toujours fait preuve de la plus complète abnégation. A été grièvement blessé, au cours d'un violent bombardement, le 4 avr. 1916, en se portant en avant pour donner confiance à ses guetteurs. »

2° Chev. Lég. Hon., 14 juill. (J. O., 16 sept. 1917) : « A donné en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et de l'énergie. Très grièvement blessé, le 4 avr. 1916, en se portant en avant, sous un violent bombardement, pour donner confiance à ses guetteurs. »

BOUNIÉ (Edouard), *de Tulle.*

Né à La Chapelle-aux-Brocs, le 10 mars 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 21e R. A. C. (avr. 1917); au front 108e R. A. L., 2e Gr. 105 long (1918); 21e R. A. C. — Démobilisé le 16 juin 1920.

Lettre félicitations Cdt 2e Gr. 105 long, 1918.

BOUNIOL (Jean-Marie), *de Mende.*

Né à Serverette, le 15 oct. 1886 ; missionnaire diocésain (1914); vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; prisonnier à Mulhouse (19 août 1914) ; rapatrié (8 sept. 1914); inf. Amb. (3 oct. 1914); G. B. D./21, branc.-aum. 6e Génie, Cie 11/51 (15 nov. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse ; — **1918 :** Champagne.

Ordre Génie 21e D. I., n° 68, 14 nov. 1918 : « Brancardier-prêtre, consciencieux et dévoué. A su, dans des moments critiques, réconforter et entraîner ses camarades. S'est signalé particulièrement par sa belle conduite pendant les attaques de Champagne, du 26 sept. au 10 nov. 1918. »

BOUQUÉ (Mélanie), Sr Ste-Reine, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Hautconcourt, le 26 mai 1856 ; inf. Hôp. Epernay.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

† BOUQUEREL (Vital), *de Séez.*

Né à La Sauvagère, le 17 sept. 1873 ; curé de St-Evroult-de-Montfort. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (11 août 1914); Hôp. Mézeray à Argentan; Hôp. « Glorieux » à Verdun ; évacué (1915) ; versé (S. X.) asile départemental d'Alençon (1916); Hôp. Croix-Rouge lycée d'Alençon (1917-1918).

† le 5 août 1918, de maladie contractée en service.

BOUQUET (Blanche), Sr Victor du Sauveur, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Lorient, le 21 août 1856 ; inf. Hôp. n° 28 à Bressuire (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 25 avr. 1919.

BOUQUIER (Henri), *de Périgueux.*

Né à Lacassagne; prof. Petit Séminaire (1914); vic. à Nontron. — Mobilisé (S. A.) Q. G. 89e D. I. T. (3 août 1914); 131e R. I. (16 août 1916); 233e R. I. (3 mai 1917) ; serg. ; deux fois blessé : à Bixschoote (1917), à Noyon (25 mars 1918). — Réformé le 16 août 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1917 :** Yser, Bixschoote ; — **1918 :** Aisne, Noyon (25 mars).

3° Ordre Brigade, 3 sept. 1917 : « Sous officier énergique, blessé en aménageant les positions conquises sous un violent bombardement. »

2° Ordre 233e R. I., 10 nov. 1917 : « Donne un moral très élevé à sa section, qu'il a conduite avec bravoure pendant l'attaque du 26 oct. 1917. »

3° Ordre 233e R. I., 8 avr. 1918 : « Excellent sous-officier, possédant au plus haut point le sens précis du devoir ; sergent de renseignements du bataillon, a donné à plusieurs reprises les preuves du meilleur entrain et de la plus grande bravoure. Le 25 mars 1918, a parcouru sous le feu de l'ennemi, au prix des plus grands périls, toute la position occupée par le bataillon. Blessé en allant reconnaître un point important occupé par l'ennemi. »

BOUQUILLON (Anselme), *d'Arras.*

Né à Ligny-les-Aire, le 21 avr. 1875; curé de Rumilly. — Mobilisé Hôp. Mariette à Boulogne-sur-Mer (7 août 1914); Hôp. Berck (1915); Hôp. St-Riquier (1916); G. B. D./2 (mai 1917). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

Ordre S. S. 2e C. A., 3 août 1918 : « Modèle de dévouement, a déjà fait ses preuves en maintes occasions. Toujours prêt à marcher sans délai sur les routes dangereuses, s'est encore signalé dans les journées du 17 au 26 juill. où il avait été envoyé en renfort des brancardiers régimentaires. »

BOURAND (Jules-Paul), *de Sens.*

Né à St-Fargeau, le 23 août 1881 ; curé de Chailley. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (2 août 1914); G. B. D./9 (1914-1918); capl (25 mars 1917); mission française de rapatriement à Copenhague, Stettin, Breslau (11 déc. 1918); retour en France (janv. 1919). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** St-Pancré (22 août), La Marne, Argonne ; — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Argonne, Verdun, Forts de Douaumont et Vaux (oct.-déc.) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Juvincourt ; — **1918 :** Alsace, Somme, Marne (juill.), Fleury-la-Rivière, Bois de Courton, La Vesle (sept.), Aisne, Giraumont (11 nov.).

1o Ordre 9e D. I., no 176, 27 avr. 1917 : « Au front, depuis le début, a toujours été un modèle de dévouement. Le 16 avr. 1917, voyant à 200 mètres de son poste, au cours d'un violent tir de barrage, trois artilleurs frappés par un obus, s'est précipité à leur secours sans attendre la fin du bombardement ; n'a pu ramener que des cadavres, mais a pu donner à deux de ces hommes, avant leur mort, les secours de la religion. »

2o Ordre 9e D. I., no 367, 27 sept. 1918 : « Caporal-brancardier chef de poste brave et résolu. A, dans la nuit du 14 au 15 sept. 1918, dans un village constamment et violemment battu par l'artillerie ennemie, et sans souci du danger, assuré le chargement et l'évacuation de très nombreux blessés. Une citation antérieure. »

† BOURASSEAU (Marie), Sr Hildegarde, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née au Boupère, le 19 avr. 1883; inf. Hôp. no 44 à St-Raphaël.

† le 17 juill. 1917, de maladie contractée au chevet des blessés.

† BOURBON (Alfred-François-Bernard), *d'Auch.*

Né à Vic-Fezensac, le 11 oct. 1878; curé de Faget-Abbatial. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (10 août 1914); G. B. D./38; aum. vol. 1er Zouaves.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Montmirail ; — **1915 :** Nieuport, Lassigny ; — **1916 :** Cornillet, Bois de Chaines ; — **1917 :** Maisons-de-Champagne ; — **1918 :** Longpont. — Intoxiqué et ypérité dans la nuit du 13 au 14 juill. ; † à l'Amb. de Luzarches, le 24 juill. 1918.

1o Ordre 1er zouaves, no 40, 26 mars 1916 : « Au front depuis le début des hostilités. Quoique territorial, dans une formation sanitaire, a demandé à faire du service dans un régiment actif. A fait preuve du plus grand courage en se portant au secours des blessés sous des bombardements violents. »

2o Ordre 1er zouaves, no 229, 11 nov. 1916 : « Pendant la période du 16 au 26 oct. 1916, a accompli une tâche presque au-dessus des forces humaines. Malgré la boue des tranchées, le bombardement continu des boyaux, la fatigue résultant du nombre des blessés et de la distance à parcourir, n'a cessé de se prodiguer jour et nuit, sans trêve ni repos, pour soigner et transporter les blessés. »

3o Ordre 48e D. I., no 72, 18 juin 1917 : « Brancardier remarquable, au front du début de la campagne, deux fois cité. Pendant la période du 14 au 24 mai 1917, a fait l'admiration de tous par son courage et son abnégation, relevant les blessés, les pansant, les réconfortant sous les bombardements les plus violents. »

4o Méd. Mil. posthume, 6 déc. 1922 (J. O., 5 janv. 1923) : « Brave zouave ayant eu au feu une belle attitude. Mort pour la France des suites de glorieuses blessures, le 24 juill. 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOURBON (Françoise), Sr Anastasie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à La Tourette, le 15 févr. 1880; inf. Asile de la Providence à Paris.

Méd. Hon. Ass. Publ., 4 juill. 1921. Le diplôme porte : « Infirmière d'un dévouement absolu et d'une modestie admirée de tous ; conduite admirable pendant la guerre, surtout pendant la période des bombardements. »

† BOURBON (Pierre), *de Lyon.*

Né à Feurs (Loire), le 18 oct. 1885; vic. à St-Alban-les-Eaux. — Mobilisé (S. A.) 275e R. I. (3 août 1914); blessé (5 oct. 1914); inf. 414e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marcivoisin (5 oct.) ; — **1915 :** Souchez (nov.). — Tué, le 23 juin 1917, à Craonne.

1o Ordre Brigade, no 3, mars 1916 : « Soldat d'un courage et d'un dévouement éprouvés. Le 3 mars 1916 s'est porté sous un violent bombardement au secours de son médecin auxiliaire grièvement blessé. S'était distingué à Souchez, en nov. 1915, par son esprit de sacrifice. »

2o Ordre 414e R. I., no 480, 14 juill. 1917 : « A toujours donné l'exemple des plus hautes vertus. Se rendant toujours de sa propre initiative aux endroits où il jugeait sa présence nécessaire, quel que fût le danger. A trouvé une mort glorieuse, le 23 juin 1917, au poste de secours du 1er bataillon, où il s'était porté sous un bombardement des plus violents. »

3o Méd. Mil. posthume, 19 juin (J. O., 29 juin 1919) : « A toujours donné l'exemple des plus hautes vertus, se rendant toujours, de sa propre initiative, aux endroits où il jugeait sa présence nécessaire, quel que fût le danger. A trouvé une mort glorieuse au poste de secours du 1er bataillon, où il s'est porté sous un bombardement des plus violents. A été cité. »

BOURBONNAIS (Louis), *de Valence.*

Né à Allan, le 28 mars 1882; vic. à Montélimar. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (3 août 1914); train sanit. 9 B (20 nov. 1914); amb. 39e C. A. (18 févr. 1917); G. B. D./10 D. I. C. (5 mars 1918); aum.-branc. vol. 41e R. A. C. (16 juill. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Marne (2-3 juin), Reims (15-30 juill.).

Ordre 41e R. A. C., no 132, 21 fév. 1919 : « Brancardier d'un dévouement remarquable et d'un courage à toute épreuve. Au cours de la campagne s'est dépensé sans compter, apportant aux blessés le concours de ses soins et donnant à tous le puissant réconfort de sa parole moralisatrice. S'est montré particulièrement brave aux opérations du Fort de la Malmaison (23 oct. 1917), aux attaques sur la Marne (2 et 3 juin 1918) avec le 33e R. I. C., aux affaires de la forêt de Reims du 15 au 30 juill., ramenant les blessés sans souci de la fatigue et des dangers, et donnant à tous le plus bel exemple d'abnégation poussé jusqu'au sacrifice. »

BOURBONNEAU (François), *de Carthage.*

Né à Miremont, le 31 mars 1882; vic. à Bizerte (1914); curé de la Baie-Panty. — Engagé XXVe Sect. I. M. (4 août 1914); 4e Zouaves (28 sept. 1914); 2e Génie, Cie 19/52 (2 nov. 1915); XVIIe Sect. I. M. (10 janv. 1916); 4e Zouaves (20 mai 1916); 2e mixte Zouaves (8 mai 1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Lombaertzyde ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Cumières, Côte de l'Oie (20 août) ; — **1918 :** Villers-Cotterêts.

1o Ordre 4e zouaves, no 96, 12 avr. 1915 : « Le 11 mars 1915, étant brancardier aux tranchées de Lombaertzyde, s'est précipité pour porter secours à des camarades tombés et enfouis sous un éboulement, sachant le très grand danger que lui faisait courir le bombardement intense qui continuait à bouleverser la tranchée. »

2o Ordre 75e Brigade, no 29, juin 1915 : « Le 9 mai 1915, après la contre-attaque exécutée sur les tranchées de Lombaertzyde, n'a pas hésité à se porter entre les tranchées françaises et allemandes pour relever les blessés, montrant ainsi le plus grand mépris de la mort. A déjà été cité à l'ordre du régiment, le 12 avr. 1915. »

BOURBONNIÈRE (Brigitte), Sr St-Jean-Berchmans, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Montréal, le 6 août 1891; inf. à la gare St-Jean de Bordeaux.

Insigne spécial S. S., or, 21 déc. 1918.

BOURCIER (Jean-Joseph-François), *de Laval.*

Né à Hamberg, le 8 août 1883; vic. au Ribay (1914); curé de La Boissière (1919). — Récupéré (S. A.) 130e R. I. (15 mai 1917); 103e R. I. (1917); branc.-aum. 19e R. I. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Alsace, Marne, Aisne, Meuse, Ardennes.

Ordre 19e R. I., no 162, 17 févr. 1919 : « Long séjour au front. A été constamment pour ses camarades un modèle de bravoure et d'abnégation. »

BOURCIER (Louise), Sr St-Radegonde, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Périgny, le 1er nov. 1844 ; inf. Hôp. compl. no 27 (contagieux) à La Rochefoucauld.

Méd. Hon. Soc. Nat. Encouragement au bien or, 1919.

† BOURCIER (Maurice-Joseph-Jules), *d'Angers.*

Né à Cholet, le 3 oct. 1890; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 135e R. I. (3 août 1914); adj.; deux fois blessé sans évacuation (sept. 1915, avr. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** La Marne, Prosnes (26 sept.) ; — **1915 :** Yser (27 avr.), Artois (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (14 mai) ; — **1917 :** Fort de Brimont (29-30 avr.) ; — **1918 :** Somme (23 juill.). — Grièvement blessé, le 23 juill. 1918, à Aubvillers ; † à l'Amb. 9/10 à Vendeuil-Caply, le 27 juill.

1o Ordre 9e C. A., no 166, 10 oct. 1915 : « Sous-officier très énergique, animé du plus grand courage ; quoique blessé au bras, s'est élancé à l'assaut à la tête de sa section. S'est maintenu pendant plusieurs heures dans un trou d'obus à proximité des tranchées allemandes, sous le feu croisé des mitrailleuses. »

2o Ordre 152e D. I., no 84, 10 mai 1917 : « Légèrement blessé, n'a pas voulu être évacué, est resté à la tête de sa section, qu'il a portée courageusement à l'attaque des positions ennemies, le 28 avr. 1917. »

3o Méd. Mil., 25 juill. (J. O., 30 nov. 1918) : « Sous-officier d'un entrain merveilleux. Le 23 juill. 1918, s'est vaillamment porté sous un violent tir de barrage à l'attaque d'une position ennemie, entraînant sa section et lui donnant le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. A été grièvement blessé au cours de l'action. Une blessure antérieure. Deux citations. »

BOURDAIS (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Mainvilliers, le 21 déc. 1890; sémin. de Chartres (1914). — Récupéré (S. A.) 26oe R. I. (janv. 1916); capl; blessé à la cote 1248 près Monastir (20 mars 1917); 366e R. I. (1917); serg.; blessé à Ablaincourt (30 août 1918). — Démobilisé en juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Florina, Monastir (sept.-nov.) ; — **1917 :** Monastir, Cote 1248 (mars) ; — **1918 :** Champagne, Mont-sans-Nom (juill.), Cuts (20 août), bac d'Ablaincourt (30 août).

Ordre 57e D. I., no 117, 8 avr. 1917 : « Agent de liaison, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Blessé le 20 mars 1917, en assurant son service sous un violent bombardement et au cours d'une contre-attaque ennemie, a spontanément saisi un fusil pour faire le coup de feu et arrêter l'ennemi. »

2o Méd. Mil., 16 juill. 1918 : « Sous-officier des plus vaillants, dont la conduite au cours de la bataille du 15 juill. 1918 a été au-dessus de tout éloge : au milieu de son unité encerclée, n'a cessé d'animer du plus beau souffle l'énergie de tous ses hommes, qui, sur la position avancée, résistèrent pendant une journée aux assauts furieux de l'ennemi. »

3o Ordre 132e D. I., no 328, 5 sept. 1918 : « Sous-officier énergique, plein de sang-froid et d'ardeur, a montré au cours de la bataille du 20 août 1918 le plus bel exemple de bravoure et d'entrain. A fait des prisonniers. »

4o Ordre I. D./132, no 218, 24 sept. 1918 : « Excellent sous-officier, a fait preuve d'énergie et de sang-froid au cours des combats des 29 et 30 août 1918, entraînant ses hommes à l'attaque et les maintenant par son exemple sur la position ennemie. »

BOURDARIAS (Jean-François), *de Limoges.*

Né à Eymoutiers, le 17 déc. 1885; vic. à Guéret. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (10 août 1914); 11e R. I. (20 sept. 1914); deux fois blessé (1916). — Réformé le 30 oct. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne, Tahure ; — **1915 :** Roclincourt, Arras, Blanzy ; — **1916 :** Fleury.

Ordre Brigade, no 43, 27 août 1916 : « Sous un très violent bombardement, a accompagné volontairement le médecin auxiliaire Bianquis qui allait porter ses soins à un lieutenant blessé. A été blessé au poste de secours. »

† BOURDERY (Roger-Marie-Louis), *de Périgueux.*

Né au Château-d'Oche, le 1er sept. 1895; élève Sémin. français de Rome. — Récupéré (S. A.) 172e R. I. (août 1917); au front télégr. (3 oct. 1918).

Tué à Ambleny, le 16 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume, 6 nov. 1920 (J. O., 2 fév. 1921) : « Soldat brave et dévoué, tué glorieusement pour la France, le 16 oct. 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOURDET (Albert), *de Bayonne.*

Né à Pau, le 27 janv. 1883 ; prof. coll. St-Louis de Gonzague à Bayonne. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. 7e R. I. (août 1914); service des Forts à Verdun ; intoxiqué ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne ; — **1916-1917 :** Verdun, Champagne, Moronvilliers ; — **1918 :** Somme, Hangard (23 avr.).

1o Ordre 7e R. I., 15 juill. 1916 : « Affecté au 3e Bataillon du 7e R. I. comme aumônier, a rendu en dehors de ses fonctions spéciales des services remarquables. Particulièrement, durant la période du 26 juin au 12 juill., spé-

cialement pendant les journées des 11 et 12 juill. 1916, au cours d'une attaque avec emploi d'obus asphyxiants, malgré l'intoxication dont il était lui-même victime, a contribué à aider le personnel sanitaire en prodiguant ses soins aux blessés et aux malades avec une abnégation digne de tout éloge. »

2° Ordre E.-M. Service des Forts, 31 juill. 1916 : « S'est distingué au milieu d'un bombardement des plus violents et des gaz asphyxiants pour se porter au secours des victimes et a, grâce à son dévouement, sauvé la vie d'un certain nombre d'intoxiqués, parmi lesquels le commandant du fort de Souville. »

BOURDET (Emile-Henri), *de Rouen.*

Né à Caudebec-lez-Elbeuf, le 9 nov. 1863; curé de Gonfreville-l'Orcher.

S'est dépensé auprès des réfugiés et soldats belges durant toute la guerre.

Méd. Roi Albert de Belgique, 1920.

† BOURDET (Georges-Marie), *de Bayonne.*

Né à Pau, le 28 août 1887 ; prof. Petit Séminaire de Nay. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. C. (août 1914); Dardanelles; rapatrié pour paludisme (1915), inf. 27e Bon Sénégalais (mai 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Orient, Dardanelles ; — **1916 :** Somme (août). — Tué, le 27 août 1916, à Becquincourt.

Méd. Mil., août 1916. Texte manque.

† BOURDET (Isidore-Yves-Jean-Baptiste), *de Tulle.*

Né à Neuville, le 25 juin 1884; prêtre auxiliaire à Marcillac-la-Croiselle. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./24 (2 août 1914); 154e R. I. (févr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Pont-à-Mousson, Bois-le-Prêtre, forêt de Puvenelle, Marney (mars), Artois (juill.-déc.) ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Nomény, Somme. — Blessé mortellement, à Hangard-en-Santerre, le 27 avr. 1918, mort le lendemain 28 à l'amb. 7/13.

1° Ordre Division, 1918. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Soldat très brave et courageux. A été blessé mortellement, le 27 avr. 1918, en se portant au secours de ses camarades et en assurant leur évacuation malgré un très violent bombardement. A été cité. »

BOURDET (Joseph), *de Bayonne.*

Né à Bruges, le 5 juin 1879 ; curé de Goez. — Mobilisé (S. A.) 18e Sect. I. M.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† BOURDET (Marie), Sr St-Georges, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Altillac, le 15 oct. 1841; inf. Hôp. aux. n° 35 à St-Joseph-du-Ha.

Décédée, à Bordeaux, le 22 mars 1915, des suites de maladie contractée auprès des blessés.

Ordre 18e Région, 31 mars 1915 : « Le général commandant la 18e Région porte à la connaissance des troupes sous ses ordres la mort glorieuse de cette religieuse et s'associe au nouveau deuil qui frappe en sa personne la Société française de Secours aux Blessés Militaires, déjà si douloureusement éprouvée. »

BOURDIER (Félix), *de Besançon.*

Né à Mancray, le 6 nov. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (22 août 1914); capl-branc.; intoxiqué (19-20 mai 1916). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Bois d'Ailly (nov.-déc.) ; — **1915 :** Badonviller (22 mars), Bois d'Ailly (17 mai), Champagne, Ferme Navarin (25-29 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois Fumin (24 juin), Somme, Bouchavesnes (17-20 sept.) ; — **1917 :** Aisne, Ferme de la Royère (5 mai), Vosges, Cote 607 (déc.) ; — **1918 :** Sauvillers (30 mars-4 avr.), Montdidier (10 août), Roye, St-Quentin, Guise, La Capelle (7 nov.).

1° Ordre Armée, 9 juin (J. O., 5 juill. 1916) : « D'un dévouement et d'un courage exemplaires. Au cours de l'attaque par gaz de la nuit du 19 au 20 mai 1916, atteint d'un commencement d'intoxication et crachant le sang, a refusé d'être évacué et a continué à prodiguer ses soins aux blessés et intoxiqués de son bataillon. »

2° Ordre 166e D. I., n° 224, 22 sept. 1918 : « A fait preuve pendant la récente période de combat, particulièrement au cours des journées des 26 et 27 août, 3 et 4 sept. 1918, d'un esprit de sacrifice et de dévouement au-dessus de tout éloge, entraînant par son exemple les équipes de brancardiers malgré les feux d'artillerie d'une violence extrême, réussissant à sauver la vie à un grand nombre de blessés par une évacuation rapide, **malgré** des difficultés de toutes sortes. » .

BOURDIEU (Marie), *des Sœurs de Nevers.*

Née à Prat, le 7 juin 1876; inf. Hôp. Pellegrin (contagieux) à Bordeaux.

Palme S. S. B. M., or, 30 nov. 1918.

BOURDIN (Arthur-Lucien), *de Besançon.*

Né à Lons-le-Saunier, le 9 févr. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. (8 août 1916); 42e R. I. (févr. 1917); au front (oct. 1917); téléph.; deux fois blessé : à Verdun (nov. 1917) et au Mont Kemmel (mai 1918). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Cote 244 (nov.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (mai), Villers-Cotterêts, Reims, La Vesle (18 juill.), Soissons, Pommiers, Cuffies, Clamecy (août-sept.), Chemin des Dames (sept.), Belgique, Roulers, Audenarde (oct.-nov.), Cologne (après l'armistice).

1° Ordre 42e R. I., n° 478, 11 août 1918 : « Téléphoniste, modèle d'entrain et de bonne humeur, blessé au secteur de Locre en y assurant son service. A rejoint volontairement le corps et a donné, au cours des dernières affaires, de nouvelles preuves de son courage et de son dévouement. Une blessure antérieure. »

2° Ordre 42e R. I., n° 497, 4 oct. 1918 : « Soldat téléphoniste, modèle de calme et de bonne humeur, s'est distingué par son courage dans la réparation des lignes téléphoniques fréquemment coupées par des tirs violents d'artillerie. Deux blessures. Une citation antérieure. »

BOURDIN (Charles-Edmond), *des Missions Etrangères.*

Né à Poitiers, le 2 juill. 1877; missionn. au Haut-Tonkin et à Canton (Chine) (1914); prêtre aux. à St-Jean-de-Malte à Aix. — Mobilisé (S. X.) inf. (mai 1915); réformé (juill. 1915); eng. vol. (1916); serg.-interprète auprès des Indo-Chinois.

Chev. Dragon d'Annam, 6 avr. 1923 : « Services rendus comme interprète d'annamite. »

† BOURDIOL (Siméon-Adrien), *de Montpellier.*

Né à Mèze, le 19 nov. 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 24e B. C. A. (août 1914); au front, capl; serg.

Grièvement blessé à la tête, le 31 oct., à Montfaucon ; † à Verdun, le 4 nov. 1914.

Ordre Régiment, 7 oct. 1914. Texte manque.

† BOURDON (Jean-Louis-Michel), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Mahalon, le 10 févr. 1896; prof. — Mobilisé (S. A.) 128e R. I. (1915); 54e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Somme. — Tué, près de Ham, le 7 nov. 1918.

Méd. Mil. posthume, 20 juin 1921 (J. O., 31 mai 1922) : « Agent de liaison d'un courage raisonné et d'une modestie exemplaire, s'est particulièrement distingué en Belgique dans la période de combats d'oct. Est tombé glorieusement, le 7 nov. 1918. A été cité. »

BOURDON (Joseph-Paul-Désiré-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand, le 10 nov. 1889; prof. à Mons (1914); scolast. (1920).

« Mot du Soldat », services d'espionnage.

1° Croix de guerre anglaise, 1919.

2° Chev. Ordre « British Empire », 30 janv. 1920.

3° Chev. Ordre Léopold II-avec rayure d'or, 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

BOURDONCLE (André-Zéphirin), *de Rodez.*

Né à St-Salvadou, le 27 août 1884; prof. à Ste-Marie. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./32 (2 août 1914); 3e R. A. C. (3 mai 1916); une blessure. — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Morhange, Yser (nov.) ; — **1915 :** Champagne (25 sept.), Argonne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Verdun, Avocourt, Cote 304, Mort-Homme ; — **1918 :** Belgique, Kemmel, Nomény, St-Gobain.

1° Ordre 3e R. A. C., n° 200, 8 mai 1917 : « Soldat remarquable par sa haute conception du devoir, exerçant avec un dévouement absolu ses fonctions d'infirmier. A secouru et réconforté les blessés sous les bombardements les plus violents, notamment le 18 mars 1917. »

2° Ordre 32e D. I., n° 390, 29 mai 1918 : « A fait preuve du plus grand courage et de la plus grande abnégation en prodiguant ses soins aux blessés du groupe, sous un violent bombardement ennemi. Blessé lui-même, a continué à assurer son service, refusant de se laisser évacuer. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920.

BOURDONCLE (Basile-Joseph), *de Rodez.*

Né à St-Salvadou, le 2 janv. 1875; vic. à Marcillac. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (4 août 1914); H. O. E./16. — Démobilisé le 22 janv. 1919.

1° Ordre Armée, 8 mars (J. O., 28 mars 1915): « Consciencieux et zélé en tout temps, s'est spontanément offert, le 23 févr. 1915, pour fournir le sang nécessaire à une transfusion effectuée sur un blessé arrivé à l'hôpital d'évacuation, exsangue et dans un tel état de faiblesse générale que la survie obtenue est manifestement due à son généreux dévouement. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920.

† BOURDONCLE (Camille-Pierre), *de Carcassonne.*

Né à St-Paulet, le 13 oct. 1895; tonsuré; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (18 déc. 1914); capl 55e R. I. (26 nov. 1915); serg. 170e R. I. (1er avr. 1916); serg.-fourrier 55e R. I.; serg. 170e R. I. (27 sept. 1916); St-Cyr (5 août 1917); aspirant 170e R. I. (30 déc. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Pont-à-Mousson (sept.-janv. 1917) ; — **1917 :** Courcy, Reims, Cerney, Béthény ; — **1918 :** Linge, Tête de Faux, Bonhomme, Bois du Roi, Bois de Trotte (juin), Prémont, Clignon (13 juin), Bois du Croissant. — Tué, le 21 juin 1918, au Bois du Croissant, près Dhuisy, par un officier allemand qu'il sommait de se rendre.

1° Ordre Régiment, n° 232, 31 mai 1917 : « Sous-officier très brave et très énergique. A vigoureusement entraîné sa demi-section à l'assaut, au cours de l'attaque du 4 mai 1917. Son officier ayant été très grièvement blessé, a pris spontanément le commandement de la section, l'a conduite au feu avec un entrain remarquable, malgré un violent tir de barrage et un feu intense de mitrailleuses ennemies. »

2° Ordre Armée, 20 juill. (J. O., 10 sept. 1918) : « A l'attaque du 21 juin 1918, a entraîné sa section au combat avec un sang-froid et un courage remarquables. Chef de section brave et courageux. Mortellement frappé au cours du combat. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 18 nov. 1920) : Même texte que ci-dessus.

† BOURDONCLE (François), *d'Avignon.*

Né à Mauron, le 15 mars 1880; curé de Croagnes. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (13 janv. 1915); G. B. C. 17e C. A. (21 sept. 1915); Amb. 10/18 (9 déc. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Récicourt (avr.) ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Flandres, Mont Kemmel. — † accidentellement, le 11 nov. 1918, jour de l'armistice, à Marcy-le-Château.

Ordre 54e D. I., mai 1918 : « Infirmier d'un courage à toute épreuve. Les 28 et 29 avr. 1918, a fait preuve d'un grand dévouement et d'un grand sang-froid, malgré le tir intensif de l'artillerie ennemie. S'était déjà distingué sous Verdun. »

BOURDONCLE (Ida), Sr Rose-Agnès, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Viviez, le 8 mars 1867; inf. Hôp. aux. n° 14 à Villefranche-de-Rouergue.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

BOURDONCLE (Marie), Sr St-Pierre-aux-Liens, *des Sœurs de la Compassion de Rouen,*

Née à Rignac, le 1er nov. 1875; inf. Hôp. aux. n° 20 à Lillebonne.

1° Insigne spécial S. S., 1919.

2° Méd. C. R. F., 1919.

BOURDOUX (Jean-Baptiste), *de Tulle.*

Né à Monestier-Port-Dieu, le 13 sept. 1869; curé d'Aubazine. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. C./12 (2 août 1914); aum. tit. G. B. D./24 (18 mars 1915); G. B. C./12 (16 janv. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Raucourt, Marne ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre (sept.), Labyrinthe ; — **1916 :** Verdun (avr.-juill.), Somme ; — **1917 :** Maisons-de-Champagne, Aubérive ; — **1918 :** Italie, Mont Tomba, Altipiano.

1° Ordre 24e D. I., n° 166, 7 fév. 1918 : « Aumônier titulaire, modèle de devoir et d'abnégation. Depuis le début de la campagne, s'est prodigué sans cesse auprès des grands blessés de la division, à Verdun, dans l'Aisne, la Somme et la Champagne. Pendant les attaques de Maisons-de-Champagne, n'a pas quitté les postes les plus avancés et y a rempli son ministère d'une façon remarquable, dans une zone bombardée et soumise aux gaz asphyxiants. »

2° Chev. Lég. Hon., 28 sept. (J. O., 6 oct. 1918). La proposition porte : « Aumônier titulaire. Au front depuis le début de la guerre. Affecté pendant trois ans à une division, s'est toujours fait remarquer par son dévouement inlassable et par l'élévation de son caractère. S'est prodigué sans cesse auprès des grands blessés, notamment à Verdun, dans la Somme, en Champagne. Aux attaques de Maisons-de-Champagne, a suivi, sur sa demande, les groupes les plus avancés dans une zone bombardée et soumise aux gaz asphyxiants, donnant à tous le plus bel exemple du devoir et de l'abnégation. »

BOURDREL (Lucien), *d'Arras.*

Né à Arras, le 13 juin 1886 ; vic. au St-Sépulcre à St-Omer. — Récupéré (S. A.) 16e B. C. P. (mai 1917); 107e R. I. (3 janv. 1918); branc.-aum. 307e R. I. (24 avr. 1918); 123e R. I. (25 févr. 1919). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Fère-en-Tardenois (2 août), Vesle (4 août), Glennes, Fismes (8-9 sept.), Canal de l'Aisne (1-2 nov.).

Ordre 307e R. I., n° 477, 6 oct. 1918 : « A pris part, comme brancardier, aux dernières opérations ; les 8 et 9 sept. 1918 s'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement, en allant à plusieurs reprises relever des blessés en avant de nos lignes sous un feu violent de l'ennemi. »

† BOURDRY (Pierre-Louis), *de St-Claude.*

Né à Cousance, le 25 déc. 1890 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. (août 1914).

Tué, le 14 sept. 1914, aux Grottes de Berry.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 14 avr. 1920) : « Brave soldat. Tué glorieusement au combat aux environs de Vic-sur-Aisne, le 14 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOUREAU (François), *de Nantes.*

Né à Varades, le 23 sept. 1881 ; vic. à Ste-Pazanne. — Mobilisé (S. A.) inf. (9 août 1914) ; au front sur sa demande, brig-aum. bén. 1er R. Chass. chev.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne. — Tué accidentellement, dans la nuit du 14 au 15 août 1917.

Ordre 1er Chasseurs à cheval, 17 août 1917 : « Etant infirmier dans une formation sanitaire, a demandé à faire office d'aumônier au 1er Chasseurs ; a partagé avec entrain les fatigues et les dangers du régiment. A été tué accidentellement, le 15 août 1917, dans une relève de tranchées. »

BOUREL (Raoul-Jean), *de Montpellier.*

Né à Millau, le 24 juin 1873 ; curé de la Marguerite-Liausson. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Train sanit. (11 août 1914) ; H. O. E./16 (17 oct. 1914); Amb. auto-chir./7 (13 juill. 1917). — Démobilisé le 3 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep., argent, 30 sept. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour l'opération de la transfusion du sang. »

† BOUREL (Victor-Jean-Marie), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Nantes, le 24 déc. 1898 ; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. à Fontenay-le-Comte (17 avr. 1917); au front 93e R. I. (17 déc. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Vosges (avr.-sept.), Marne. — Tué, le 28 sept. 1918, près de Ste-Marie-à-Py.

1° Ordre Brigade, n° 160, 24 août 1918 : « A pris part six fois à des reconnaissances poussées assez loin des premières lignes. Malgré le terrain difficile, s'est acquitté de sa tâche avec un zèle infatigable et un réel mépris du danger. »

2° Ordre Division, n° 5230, 15 juill. 1919 : « Mort pour la France. A été tué à son poste de combat le 28 sept. 1918, près de Sainte-Marie-à-Py (Marne). Une citation antérieure. »

3° Méd. Mil. posthume, sept. 1919. Même texte que ci-dessus.

BOUREY (Thérèse), Sr Elisabeth, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Noisy-sur-Oise, le 26 août 1864; inf. bén. Hôp. n° 70 de Nevers.

Insigne spécial S. S. or, 19 avr. 1919.

BOURG (Paul), *de St-Dié.*

Né à Epinal, le 3 janv. 1893 ; clerc *minoré* (1914); vic. à Senones. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; agent de liaison ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Estrées-Deniécourt (18 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Ailette ; — **1918 :** Vosges, Aisne.

1° Ordre Régiment, 26 sept. 1916 : « Excellent soldat ; a montré dans ses fonctions d'agent de liaison un courage et un sang-froid admirables, malgré la violence du feu de l'ennemi. Le 18 sept. 1916 a, malgré le bombardement, tenu son commandant de compagnie au courant de sa section, dans le parc de Deniécourt. »

2° Ordre Régiment, n° 251, 7 nov. 1917 : « Sous-officier remarquable par son attitude au feu, énergique et courageux. Le 23 oct. 1917 a conduit, avec un entrain remarquable, sa fraction à l'attaque des positions ennemies, qui ont été enlevées sous un feu violent de mitrailleuses. »

BOURGADE (Marie-Sophie), Sr Séraphie, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Lunet, en 1861 ; inf. bén. Hôp. aux. n° 105 à Montauban (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S., or, 1er mai 1919.

2° Palme U. F. F. or, 1919.

3° Médaille U. F. F. bronze, 5 mai 1919.

4° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des blessés et des malades. »

† BOURGAIN (Jean-Baptiste), *d'Arras.*

Né au Portel, le 4 mars 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) cap1 162e R. I. (11 août 1914); 151e R. I. (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Argonne, Champagne, Verdun, la Somme, l'Aisne, Soissons. — Tué, le 31 août 1918, à Soissons.

1° Ordre 151e R. I., 4 oct. 1916: « A pris part aux affaires d'Argonne comme chef de pièce. Caporal d'ordinaire en Champagne, à Verdun, sur la Somme, a, chaque nuit, assuré le ravitaillement de sa compagnie dans les circonstances les plus difficiles et sous les bombardements les plus violents. N'a cessé de témoigner d'un dévouement absolu à sa tâche, d'une conscience parfaite et d'un mépris absolu du danger. »

2° Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 16 mai 1921) : « Caporal d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 31 août 1918, à Soissons, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOURGAIN (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Portel, le 7 mars 1890 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 39e R. I. (1914) ; serg.-fourrier ; blessé à Neuville-St-Vaast (9 juin 1915).

Ordre 39e R. I., 14 juill. 1915 : « Pour sa belle conduite dans les combats de Neuville-Saint-Vaast des 3 et 9 juin. Toujours au premier rang de sa demi-section. Aussitôt après l'occupation de la lisière N.-O. du village a pris l'initiative d'organiser immédiatement les travaux de défense et ce, sous un bombardement des plus intenses ; a, par sa fermeté, maintenu ses hommes et continué le travail malgré les obus et les balles qui pleuvaient. Grièvement blessé par éclat d'obus. »

BOURGAUD (Jean-Marie), *de Nantes.*

Né à La Rouxière, le 28 sept. 1883 ; vic. à Paulx. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. C. (18 févr. 1915) ; branc. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Belloy-en-Santerre, Barleux (août-oct.) ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames, Paissy, Troyon (16-25 avr.), Lorraine, Reillon, Vého, Verdun, Bois des Caurières ; — **1918 :** Bois des Chevaliers, Paroches, Somme (juin-juill.), Eparges (sept.), Meuse (sept.-nov.).

Ordre Brigade, 20 août 1917 : « Brancardier d'un dévouement extrême. A fait preuve, en toutes circonstances, notamment le 16 avr. et le 4 août 1917, de bravoure et d'un grand esprit de sacrifice, dans la relève des blessés, malgré la violence du bombardement. »

BOURGEAS (Pierre), *des Franciscains.*

Né à Vay, le 28 oct. 1880 ; prêtre Prov. St-Denys. — Récupéré (S. A.) S. S. (19 févr. 1915) ; Train sanit. (7 mars 1915); inf. Cie P. G. (1er déc. 1916); G. B. D./169 (21 oct. 1917); intoxiqué (avr. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Harazée, Four de Paris (déc.-janv. 1918) ; — **1918 :** Godenvillers, Le Frétoy, Le Ployron, Donfront, Vaux, Rubescourt, Bois de Bus, Le Cessier (juin-août), St-Simon, Avesnes, Montescourt-Lizerolles, Essigny-le-Grand, Urvillers, Itancourt (29 sept.-18 oct.).

Ordre S. S. 169e D. I., n° 224, 24 avr. 1918 : « Brancardier en liaison avec un poste de secours régimentaire, a assuré sans arrêt et avec le plus grand dévouement, de jour et de nuit, le service des évacuations de nombreux intoxiqués (avr. 1918). Légèrement intoxiqué, a continué son service jusqu'à la fin des évacuations. S'était déjà signalé dans des opérations de coups de main auxquels il avait pris part comme brancardier. »

BOURGEAT (Charles), *d'Auch.*

Né à St-Clar, le 9 sept. 1886 ; docteur en théologie ; curé de Préchac. — Récupéré (S. A.) 24e R. I. C. (20 févr. 1915); 57e R. I. C. (sept. 1915); 37e R. I. C. (févr. 1916) ; hospitalisé (16 sept. 1917); 42e B. C. A. (avr. 1918); serg. ; aum. bén. — Démobilisé le 31 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (8 mai-15 sept.) ; — **1916 :** Maucourt, La Maisonnette (9 juill.), Salonique ; — **1917 :** Boucle de la Cerna, Monastir (avr.).

1° Ordre Armée, 21 juin (J. O., 12 sept. 1917) : « Au cours de l'attaque du 9 mai 1917, est allé, en plein jour, malgré le feu des mitrailleuses, rechercher les hommes tombés à proximité de l'ennemi ; a ainsi relevé plusieurs blessés, dont il a sauvé la vie ; a continué sa tâche jour et nuit avec une ténacité admirable, jusqu'à ce qu'il ait ramené dans nos lignes tous les blessés et tous les tués qu'il était possible d'approcher. »

2° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

BOURGEOIS (Alexandre-Eléonor), *d'Evreux.*

Né à Mesnil-Verclives, le 24 mai 1866 ; chan. hon., archipr. de Pont-Audemer.

Méd. Roi Albert de Belgique, 28 août 1920 : « Pour le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

BOURGEOIS (Emile), *de Meaux.*

Né à Chartrettes, en 1889 ; prof. Inst. St-Apais à Melun. — Capl branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bouchavesnes.

1° Ordre Régiment, 1916. Texte manque.

2° Ordre Brigade, n° 44, 1917 : « Caporal brancardier d'un grand courage et d'un grand dévouement. Pendant les combats du 16 au 22 avr. 1917, n'a cessé de parcourir le champ de bataille, assurant ainsi, malgré de grandes difficultés, la relève rapide et complète des blessés du bataillon. »

BOURGEOIS (Jacques-Désiré), *P. Cie de Jésus.*

Né à Roubaix, le 16 févr. 1895. — Mobilisé (S. A.) 120e R. I. (15 déc. 1914); 87e R. I. (mai 1915); St-Cyr (oct. 1916-févr. 1917); asp. (15 févr. 1917); s.-lieut. (25 mai 1917); lieut. (15 juill. 1918); blessé à Vouziers (29 sept. 1918). — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges, Calonne ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme (juill.-août) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Berry-au-Bac (mai), Verdun, Cote 304 ; — **1918 :** Somme (juill.-août), Champagne (sept.), Poursuite.

1° Ordre 6e Brigade, n° 115, 18 mai 1917 : « Chef de section consciencieux et d'un grand courage. A assuré le ravitaillement en matériel des troupes en ligne, sous des bombardements violents. Mis à la disposition, avec son unité, d'une compagnie d'attaque, s'est dépensé sans compter pour garder et organiser le terrain conquis. »

2° Ordre 16e C. A., n° 245, 17 juill. 1917 : « Chef de section plein d'entrain et de courage. Le 17 juill. 1917, s'est élancé résolument, à la tête de sa section, à l'assaut des tranchées ennemies, a capturé de nombreux prisonniers ; s'est dépensé de jour et de nuit sous de violents bombardements pour organiser la position conquise et parer à tout retour offensif de l'ennemi. »

3° Ordre 9e C. A., n° 259, 10 août 1918 : « Officier de très grande valeur et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A dirigé avec beaucoup d'audace, de savoir et de mépris absolu du danger, les nombreuses reconnaissances qui ont donné au commandement de précieux renseignements. A l'attaque du 23 juill. 1918, a commandé avec un brio admirable son unité, à qui avait été confiée une mission particulièrement difficile. Par une audacieuse attaque de front, a permis l'encerclement d'un bois fortement organisé et contribué dans une large mesure au nettoyage de ce bois, faisant de nombreux prisonniers et capturant des mitrailleuses. »

4° Ordre 4e Armée, 29 nov. 1918 (J. O., 12 févr. 1919) : « Venant de prendre le commandement d'une compagnie, s'est révélé un véritable chef par son calme et son esprit lucide ; a brillamment entraîné ses hommes, a su maintenir la liaison dans sa compagnie, malgré un brouillard très intense et a fait 30 prisonniers. A été blessé en traversant un barrage d'artillerie pour faire une reconnaissance. »

BOURGEOIS (Laure), Sr Théodosie, *des Filles de la Compassion de Domfront.*

Née à Anthieul, le 10 janv. 1877 ; inf. Hôp. annexe du Palais à Compiègne (1914-1918).

Insigne spécial S. S., or, 1er fév. 1918.

BOURGEOIS (Mathurin), *de Tours.*

Né à Pluneret, le 30 avr. 1882 ; missionn. en Bulgarie (1914); curé de Rauziers. — Mobilisé (S. A.)

62e R. I. (août 1914); G. B. D./20 (avr. 1915); capl branc.-aum. 2e R. I. (2 mai 1917). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras, Labyrinthe (9 mai), Champagne, Binarville (sept.) ; — **1916 :** Somme, Chilly, Hem (sept.) ; — **1917 :** Champagne (30 avr.-21 mai), Verdun, Cote 344, Bois des Caurières ; — **1918 :** Champagne (mai), La Chapelle-Monthodon (15-17 juill.), poursuite.

1° Ordre S. S. 10e C. A., n° 6, 30 mai 1917 : « Chef d'équipe de brancardiers hors pair. Toujours volontaire, donne l'exemple d'une bravoure, d'une énergie et d'un dévouement inlassables. Faisant partie du détachement affecté au 2e R. I., lors de l'attaque du 30 avr. 1917, a fait l'admiration de tous en se proposant pour assurer avec son équipe le transport des blessés sous les plus violents bombardements. »

2° Ordre 2e R. I., n° 61, 4 sept. 1918 : « A l'attaque du 16 juill. 1918, a porté les premiers secours sous le tir de barrage ennemi à des hommes grièvement blessés. Dans la journée, a parcouru le champ de bataille pour rechercher les blessés du bataillon et assurer leur évacuation sous de violents bombardements. »

BOURGEOIS (Paul-Eugène), *de Besançon.*

Né aux Granges-Narboz, le 1er juill. 1874; curé de Villers-sur-Chalamont (1914) ; curé-doyen de Grandfontaine. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; XVe Sect. I. M. (sept. 1917) ; Hôp. n° 1 à Salonique. — Démobilisé le 30 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

BOURGEON (Albert), *d'Orléans.*

Né à Limoges, le 22 juill. 1884; vic. à Meung-sur-Loire. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. Amb. 1/5 (2 août 1914); 57e R. I. (22 nov. 1916); 229e R. I. (1er avr. 1917); inf. 4e R. A. C. (8 oct. 1917). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Charleroi ; — **1917 :** Champagne (avr.-mai), Tahure, Souain, Verdun ; — **1918 :** Verdun, Lorraine, Kemmel, La Ferté-Milon (juill.), Soissons (août), Ypres (sept.), Poursuite.

1° Ordre 229e R. I., n° 491, 12 mai 1917 : « Brancardier courageux et dévoué, s'est dépensé sans compter dans les combats du 16 au 19 avr. 1917. »

2° Ordre Division, n° 41, 24 oct. 1918 : « Le 31 juill. 1918, a relevé et porté au poste de secours un blessé grave, sous un bombardement des plus violents, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement. Infirmier qui s'est maintes fois signalé par son zèle et son empressement à donner ses soins aux blessés et à leur apporter le réconfort moral. »

BOURGES (Roger-Ignace-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Loué, le 22 juill. 1891; étudiant Sémin. français de Rome, docteur en philosophie (1914); vic. à Bains. — Récupéré (S. A.) 124e R. I. (24 nov. 1914); 90e R. I.; 125e R. I. (8 sept. 1915); intoxiqué (10 sept. 1918); retour 125e R. I. (déc. 1918). — Démobilisé le 19 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Santerre, Lihons, Rosières, Artois, Wailly, Loos ; — **1916 :** Neuville-St-Vaast, Chemin Creux, Verdun, Cote 304, Champagne, Navarin, Thuizy, Tahure, Somme, Morval, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Somme, Biaches, Reims, Courcy (21 avr.), Loivre, Cote 108, Lorraine, Vého, Emberménil, Forêt de Coutelaine ; — **1918 :** Somme, Parc de Grivesnes, Malpart, Lignières, Armancourt, Ham, Dury, Tugny (10 sept.).

1° Ordre 125e R. I., n° 418, 18 août 1916 : « Brancardier très brave et très dévoué. S'est dépensé sans compter dans maintes circonstances. Dans les nuits du 7 au 8 et du 8 au 9 août 1916, s'est fait remarquer par son zèle dans la relève des blessés en première ligne. »

2° Ordre 125e R. I., n° 200, 4 mai 1917 : « Soldat brancardier d'un dévouement à toute épreuve. Blessé le 21 avr. 1917, alors qu'il recherchait sur le terrain du combat les blessés et les cadavres, mission qu'il avait sollicité l'honneur d'accomplir. »

3° Ordre 9e C. A., n° 255, 14 mai 1918 : « Soldat-prêtre faisant fonction d'aumônier auxiliaire. A toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, de la plus grande abnégation et du plus absolu dévouement. Au cours du combat du 9 mai 1918, s'est dépensé sans compter, donnant à tous un admirable exemple de courage, de sang-froid et d'esprit de sacrifice, accompagnant la vague d'assaut. »

4° Ordre 9e C. A., n° 6361/A. : « Brave soldat, s'est particulièrement distingué pendant les journées des 11, 12 et 13 juin 1918, en remplissant son double rôle de brancardier et de prêtre, relevant et pansant les blessés sur la ligne de feu, malgré la violence des feux de mousqueterie et de l'artillerie ennemie. »

5° Méd. Mil., 6 déc. 1918 (J. O., 3 avr. 1919) : « Brancardier dont l'esprit de sacrifice ne connaît aucune limite. Au cours des nombreux combats où le régiment vient d'être engagé, a fait l'admiration de tous par son dévouement et son courage, allant seul, sous les plus violents bombardements, ramasser les blessés et les rapporter à des postes de secours. Bien que gravement intoxiqué le 7 sept. 1918, ne s'est laissé évacuer que quand son unité a été relevée. Une blessure antérieure. Trois citations. »

BOURGET (Victor-Louis-Auguste), *de Coutances.*

Né à Flamanville, le 11 juill. 1883; prof. Inst. Notre-Dame à Avranches. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (2 août 1914); Amb. 3/70; G. B. D./70; inf.-aum. 360e R. I.; prisonnier à Rollot (30 mars 1918); interné à Soltau, Giessen et Wielburg. — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun, Lorraine, Somme ; — **1917 :** Oise, Forêt de Coucy, Chemin des Dames, Alsace ; — **1918 :** Champagne, Somme, Rollot (30 mars).

Ordre 360e R. I., n° 10, 6 fév. 1919 : « Infirmier d'un dévouement de tous les instants. Tombé aux mains de l'ennemi, le 30 mars 1918, aux combats de Rollot, est devenu le réconfort moral de ses compagnons de captivité, auxquels il épargna souvent des sévices par son attitude ferme et courageuse, qui a valu son envoi dans un camp de représailles. »

BOURGIN (Marie-Françoise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Apinac, le 6 févr. 1885; inf. Asile Ste-Eugénie, à St-Genis-Laval.

Méd. Hon. Ep., bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

BOURGOIN (André), *de Nevers.*

Né à Etang-sur-Arroux, le 24 déc. 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 13e R. I. (1914) ; grièvement blessé et prisonnier (31 déc. 1914) ; interné en Suisse. — Réformé n° 1 le 28 janv. 1919.

Méd. Mil., 15 mars (J. O., 8 avr. 1917) : « Bon et brave soldat. A été grièvement blessé, le 31 déc. 1914, en accomplissant volontairement une mission périlleuse. Enucléation de l'œil droit. »

BOURGOIN (Auguste), *de Nevers.*

Né à Vandenesse, le 20 janv. 1881; prof. Inst. St-Cyr à Nevers. — Récupéré (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (18 févr. 1915); inf. Hôp. Beaune (25 févr. 1915); Amb. 3/152 (13 avr. 1915); G. B. D./152 (26 sept. 1915); branc.-aum. vol. 125e R. I. (28 sept. 1916); blessé (20 oct. 1916); versé S. X. et renvoyé dans ses foyers (1917). — Démobilisé le 11 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres (avr.-mai) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (mai), Somme, Moreuil.

Ordre 125e R. I., 24 déc. 1916 : « Soldat brancardier très dévoué, s'acquittant de sa mission avec beaucoup de tact. A été blessé alors qu'il se rendait à son poste au moment du combat, le 20 oct. 1916. »

† BOURGOIN (Emmanuel), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Izé, le 10 août 1890; religieux de chœur, sous-maître des novices de l'abbaye de N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. E.-M.; secrét. Bureau de recrutement à Laval.

† le 24 sept. 1918, de maladie contractée en service.

BOURGOIS (Jean), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Renaix, le 8 avr. 1896; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. (11 juill. 1915). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Dixmude, Boesinghe, Loos, Forêt d'Houthulst.

1° Croix de guerre. Texte manque.
2° Méd. de l'Yser, 1919.

BOURGON (Alexandre-Edmond-Justin), *de Besançon.*

Né à Flagey, le 21 avr. 1891 ; vic. aux. à la Cathédrale de Besançon. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (15 nov. 1914) ; au front (18 mars 1915) ; 51e R. I. ; capl branc. (18 oct. 1915). — Réformé n° 1 le 4 avr. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges, Tranchée de Calonne, Tahure ; — **1916 :** Tranchée de Calonne (mars).

1° Ordre 6e Brigade, n° 84, 30 avr. 1915 : « A prodigué ses soins aux blessés dans un village soumis au plus violent bombardement ; n'a pas hésité à sortir du poste de secours et à se porter à l'avant, chaque fois qu'il était nécessaire, pour ramener des camarades blessés. »

2° Ordre Régiment, 1916 : « Blessé grièvement en prodiguant ses soins aux blessés, sous un violent bombardement, le 1er mars 1916. »

3° Ordre Division, 1916 : « Blessé grièvement en prodiguant ses soins aux blessés, sous un violent bombardement, le 1er mars 1916. »

BOURGUET (Hubert), *de Liége.*

Né à Spa, le 9 août 1873; curé de St-Antoine (Liége).

Méd. civique 1re cl. 1914-1918, 10 juin (Moniteur, 8 juill. 1920).

BOURGUET (Pierre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Barnas, le 11 oct. 1894; prof. à Batticaloa (Ceylan). — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (28 nov. 1914); asp. (5 mai 1916); au front 158e R. I. (15 juin 1915); s.-lieut. (8 févr. 1918); deux fois blessé. — Démobilisé en juill. 1919.

1° Ordre 56e Brigade, n° 48, 17 sept. 1916 : « Le 6 sept. 1916, a enlevé brillamment, à la tête de sa section, une tranchée ennemie, dans laquelle il s'est maintenu énergiquement, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi. »

2° Ordre 158e R. I., n° 155, 9 juill. 1917 : « Excellent chef de section, dévoué et consciencieux. Au front depuis vingt-cinq mois. S'est fait remarquer aux attaques des 7 et 8 nov. 1916. Blessé grièvement le 18 juin 1917, pendant une relève, n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir donné les ordres nécessaires pour mettre sa section à l'abri. »

3° Ordre Armée, févr. 1918 : « Jeune officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. Le 15 févr. 1918, après trois nuits consécutives passées à préparer et à surveiller les brèches de départ en vue de l'exécution d'un coup de main, a réclamé l'honneur de prendre part à l'attaque. A été blessé au cours de l'action dans la tranchée ennemie, qu'il a pu reconnaître, et n'a consenti à se faire panser, son chef ayant été tué, qu'après avoir fait à sa place le compte rendu de l'opération. »

4° Ordre 2e C. A., n° 282, oct. 1918 : « Officier particulièrement méritant. D'un dévouement à toute épreuve. Au cours de l'offensive de Champagne, du 26 sept. au 4 oct. 1918, a assuré, malgré les circonstances particulièrement difficiles, la liaison intime avec les unités avancées et les corps voisins, dans une zone soumise à des tirs violents d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. »

† BOURGUIGNON, *de Reims.*

Né en 1872.; curé de Condé-les-Autry. — Resté à son poste au moment de l'invasion allemande; pris comme otage et emmené en Lithuanie.

† à l'Hôp. de Vilna, le 9 mars 1918.

BOURGUIGNON (Elie), *de Carcassonne.*

Né à Villasavary, le 2 juin 1898.; sémin. — Mobilisé (S.A.) 57e R. A. C. (2 mai 1917); 3e R. A. C. (20 oct. 1917); 30e R. A. C. (23 mai 1918); 31e R. A. C. (1er juin 1918); 232e R. A. C. (17 juin 1918); agent de liaison; observateur; téléph.; une blessure; 47e R. A. C., P. A. D./43 (27 janv. 1919); 121e R. A. L. (20 mai 1919); 12e R. A. C. (26 juin 1919). — Démobilisé le 13 juin 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Chézy-en-Orxois, Veuilly-la-Poterie (2-17 juill.), Grande Offensive (18 juill.), Fère-en-Tardenois (29 juill.), Marne, Prosnes (5-13 août), Aisne, Mont-Notre-Dame, La Vesle, Paars, Dhuisel (16 août-26 sept.), Flandres, Belgique, Ypres, Forêt d'Houthulst, Yser, Roulers, la Lys, l'Escaut (28 sept.-11 nov.).

Ordre 232e R. A. C., n° 74, 22 nov. 1918 : « Téléphoniste dévoué et courageux, a fait preuve de sang-froid et de calme en entretenant constamment des liaisons d'infanterie, malgré de violents bombardements ; s'est particulièrement distingué pendant les durs combats des Flandres (oct. 1918). »

BOURGUIGNON (François-Xavier), *de Nancy.*

Né à Villerupt, le 13 mai 1881 ; curé de Crépey. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914); G. B. D./11 (4 août 1914); évacué (oct. 1914); capl inf.-aum. C. H. Vittel (5 janv. 1915); brig. branc.-aum. 121e R. A. L. (1er mai 1917); deux blessures. — Démobilisé le 30 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arnaucourt, Morhange, Vitrimont ; — **1917 :** Chemin des Dames (mai-oct.), Somme (nov.), Ban-de-Sapt (déc.-avr. 1918) ; — **1918 :** Château-Thierry (mai), Champagne (15 juill.), Souain (août), Banogne-Recouvrance (sept.).

Ordre 121e R. A. L., n° 251, 28 avr. 1918 : « Très bon serviteur, a toujours et partout fait son devoir. A été blessé deux fois dans l'exercice de ses fonctions de brigadier brancardier. »

BOURGUIGNON (François-Xavier-Pierre), *de Verdun.*

Né à Latour-en-Woëvre, le 2 févr. 1889; étudiant à Melles-les-Tournai. — Mobilisé (S. A.) 19e B. C. P. (2 août 1914); blessé (visage) au Fort de la Pompelle (25 sept. 1914); 10e B. C. P. (juill. 1916); 3e B. C. P. (1er avr. 1916); prisonnier (16 juill. 1918); réussit à regagner les lignes françaises (18 juill. 1918). — Démobilisé le 18 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Chambley (14 août), Marne, Fère-Champenoise (sept.), Reims, Fort de La Pompelle (25 sept.) ; — **1915 :** Artois, Aix-Noulette, Plateau de Lorette (*juill.-févr. 1916*) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (mars), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (avr.), Somme (sept.) ; — **1917 :** Ferme Mennejean, Moulin de Laffaux (mai-déc.), Vosges, Ban-de-Sapt (15 déc.-mai 1918) ; — **1918 :** Aisne (28 mai-5 juin), St-Hilaire-le-Grand, Champagne (17 juin-18 juill.).

1e Ordre 3e B. C. P., no 35, 17 juin 1918 : « Très brave chasseur, s'est très bien comporté au combat du 3 juin 1918. »

2e Méd. Mil., 18 juill. (J. O., 5 oct. 1918) : « Chasseur très brave, d'une belle crânerie au feu. Après avoir vaillamment résisté à l'ennemi avec sa section, est parvenu, grâce à son énergie, à regagner nos lignes malgré de grandes difficultés. Une blessure. Une citation. »

BOURGUIGNON (Pierre-Eugène), *des Chanoines Réguliers de Latran.*

Né à Mattaincourt, le 20 mai 1870 ; sup. à Louvain.

Création d'une ambulance à Liége (5 août 1914) ; passage de la frontière à des blessés belges et français pour leur permettre de rejoindre le front.

Croix civique 1914-1918 1re classe (Moniteur, 13 mai 1921) : « Pour récompenser les actes éclatants de courage, de dévouement et d'humanité. »

† BOURHIS (François), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Plouhinec, le 14 août 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I., Peloton de F. V. (déc. 1914) ; prisonnier ; rapatrié (12 nov. 1918) ; réincorporé (mars 1919).

Mort le 22 sept. 1919, des suites de la guerre à l'hôpital de Pithiviers.

BOURHY (Ambroise), *des Eudistes.*

Né à St-Caradec ; prof. Sémin. de Jalapa (Mexique). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (7 août 1914); capl (20 févr. 1915); R. P. S. Chaumont (21 févr. 1915); Trains sanit. 17 Midi et 11 Est (22 févr. 1915); G. B. D./29 (10 mars 1916); serg. (20 juin 1916); 1er Zouaves (31 déc. 1916); adj. (26 juill. 1918); s.-lieut. (3 août 1918); blessé (31 août 1918). — Réformé no 1 le 9 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Haucourt, Cote 304 (15-23 mars), Nieuport (avr.-oct.) ; — **1917 :** Verdun, Bois des Corbeaux, Côte de l'Oie (25 août-30 déc.) ; — **1918 :** Montdidier (11-12 juin), Vallée de la Savière, Longpont (11-17 juill.), Le Plessier-Huleu, Bois du Plessier (28 juill.-1er août), Ailette, St-Paul-au-Bois (29 août), Marais-Lissandre, Basse-Forêt de Coucy (31 août).

1e Ordre 48e D. I., no 126, 1er août 1918 : « Sergent observateur détaché auprès du chef de bataillon, a pris part à tous les combats du 11 au 19 juill. A fait, au cours de cette période, de nombreuses et périlleuses reconnaissances sur les positions nouvellement conquises, malgré de violents bombardements et des feux nourris de mitrailleuses. A rapporté des renseignements précieux. L'adjudant de bataillon, ayant été blessé, l'a immédiatement remplacé et a parfaitement dirigé les agents de liaison. Sous-officier d'un dévouement inlassable, énergique et courageux. Très méritant. »

2e Ordre 48e D. I., no 131, 9 sept. 1918 : « Jeune sous-lieutenant, plein d'allant, ayant une haute conception de son devoir. Le 31 août 1918, a pris, en pleine action, le commandement d'une compagnie dont le chef venait d'être tué. Parti peu après à l'assaut d'une position très fortement tenue, a réussi à porter ses éléments en avant, malgré un tir très violent de mitrailleuses. A été blessé au cours de la progression. »

† BOURHY (Mathurin-Marie), *de Rouen.*

Né à St-Caradec, le 6 oct. 1880 ; vic. à St-Augustin du Havre. — Récupéré (S. A.) 1er R. I. C. (18 févr. 1915) ; Xe Sect. I. M. (15 oct. 1915) ; XXIVe Sect. I. M. (28 févr. 1916); Xe Sect. I. M. (14 oct. 1916); une blessure; inf. Hôp. compl. Trébeurden (1917-1918).

† le 29 août 1918, à l'Hôp. de Pontivy.

BOURIAU (Léonie), Sr Ste-Gertrude, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Boistrudan, le 5 janv. 1881 ; inst. en Belgique; inf. Hôp. compl. 42 à Broons (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A été chargée pendant toute la guerre de services très pénibles : soin des grands blessés et opérés, tuberculeux osseux et malades du centre de psychiatrie, troublés et agités. »

BOURIÉ (Germain), *de Bayonne.*

Né à Asson, le 28 oct. 1881 ; vic. à Arette. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. 316e R. A. L.; grièvement blessé (27 mai 1918).

Ordre Artillerie Armée, 1918 : « Brancardier-aumônier. Le 27 mai 1918, s'est rendu spontanément aux batteries, malgré les gaz et les barrages incessants. A soigné les blessés et leur a porté le réconfort de la religion, sans aucun souci du danger. A été grièvement blessé. »

BOURIENNE (Augustine), Sr St-Vincent de Paul, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Graville-Ste-Honorine, le 11 oct. 1885; inf. annexe Hôp. aux. no 1 à Rouen.

1e Insigne spécial S. S., 1919.

2e Méd. C. R. F., 1919.

BOURIGEAUD (Pierre), *de Nantes.*

Né à Carquefou ; vic. à Anconis. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914); capl G. B. C./1er C. A. C. (sept. 1917); s'est offert pour une transfusion de sang.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Hurtebise, Plateau de Craonne ; — **1918 :** Reims.

1e Méd. Hon. Ep. bronze, 2 oct. 1918.

2e Ordre S. S. 1er C. A. C., no 94, 12 janv. 1919 : « Caporal-brancardier aux armées depuis le début des hostilités. Au groupe de brancardiers du 1er C. A. C. depuis sept. 1917. A pris part aux affaires de Hurtebise, du plateau de Craonne et du secteur de Reims. A toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid. »

BOURINET (Lucien), *d'Angoulême.*

Né à Oleral, le 28 oct. 1889; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) capl-branc. 50e R. I. (3 août 1914); dépôt 50e R. I. (8 déc. 1917); 126e R. I. (30 août 1918); 74e R. I. (1er juin 1919); serg. — Démobilisé le 5 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, St-Médard (22 août), Retraite, Marne (sept.), Sompuis ; — **1915 :** Régneville (avr.), Neuville-St-Vaast (sept.) ; — **1916 :** Verdun (nov.) ; — **1917 :** Somme, Barleux, Maisons-de-Champagne (8 et 9 mars), Epine de Védegrange, Tahure.

1e Ordre 18e C. A., no 290, 29 oct. 1915 : « Depuis le début de la campagne, a donné mille preuves de courage et de dévouement en dirigeant aux premières lignes la recherche et le transport des blessés sans souci des dangers à courir. S'est particulièrement distingué les 25 et 26 sept. 1915, en accomplissant sa mission sous les balles et les obus. »

2e Ordre 50e R. I., no 256, 27 mars 1917 : « Sergent-major brancardier très courageux et d'un dévouement exemplaire ; les 8 et 9 mars 1917, a assuré l'évacuation de nombreux blessés dans des conditions particulièrement difficiles. »

BOURJADE (Jean-Marie-Pierre-Léon), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Montauban, le 25 mai 1889 : scolast. (1914); missionn. en Nouvelle-Guinée. — Mobilisé (S. A.) brig. 23e R. A. (août 1914); maréchal des logis (25 sept. 1914); sur sa demande Art. de tranchée (févr. 1915) ; s.-lieut. 59e R. A. C. (31 juill. 1916); Esc. S. P. A./152, groupe de combat 22 (28 mars 1917); blessé (19 juill. 1918); lieut. T. D. (31 juill. 1918); vingt-quatre victoires remportées sur des appareils ennemis, officiellement homologuées, à la date du 9 oct. 1918. — Démobilisé le 22 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Champagne (sept.-déc.) ; — **1915 :** Champagne (janv.-mai), Arras (mai-mars 1916) ; — **1916 :** Verdun, Avocourt (avr.-juin), Oise, Somme (*juill.-févr. 1917*) ; — **1917 :** Vosges (sept.-déc.) ; — **1918 :** Champagne (mai-nov.).

1e Ordre 17e C. A., no 190, 15 oct. 1915 : « Chef de section aux tranchées de première ligne depuis fév. 1915, a constamment donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid ; s'est distingué en mai, juin, juill. 1915. Chargé d'un poste très dangereux du 21 au 26 sept., a rempli complètement la mission qui lui était confiée, bien que ses pièces aient été à plusieurs reprises enterrées par les obus ennemis, et ses servants, sauf deux, tués ou blessés. »

2e Ordre Armée, 3 avr. 1918 : « Pilote d'une conscience et d'un courage à toute épreuve. A livré de nombreux combats où il a fait preuve des plus belles qualités d'audace. A attaqué un ballon ennemi et l'a abattu en flammes. »

3e Ordre Armée, 12 avr. 1918 : « Volontaire pour l'attaque d'un ballon d'observation ennemi, l'a attaqué à 400 mètres du sol, malgré les feux nourris de la défense, mettant ainsi en flammes son second appareil ennemi. »

4e Ordre Armée, 24 mai (J. O., 1er juill. 1918) : « Très bon pilote, vient d'abattre en flammes un ballon d'observation ennemi ; 3e appareil détruit par ce pilote. »

5e Chev. Lég. Hon., 5 juin (J. O., 30 juill. 1918) : « Officier pilote d'une bravoure et d'une audace peu communes. Après s'être brillamment conduit dans l'artillerie, a fait preuve des plus belles qualités de courage en attaquant de nombreux « drachen » ennemis et en a abattu quatre. Quatre citations. »

6e Ordre Armée, 9 juin (J. O., 11 juill. 1918) : « Excellent pilote d'un grand courage. Vient d'abattre en flammes un ballon d'observation ennemi. 4e appareil détruit par ce pilote. »

7e Ordre Armée, 4 juill. (J. O., 4 déc. 1918) : « En l'espace de quatre jours, a incendié 2 « drachen » et abattu un avion ennemi (5e, 6e et 7e appareils). »

8e Ordre Armée, 26 juill. (J. O., 24 sept. 1918) : « A incendié en huit jours six « drachen » ennemis (8e, 9e, 10e, 11e, 12e et 13e victoires). »

9e Ordre Armée, 8 août (J. O., 1er oct. 1918) : « Le 18 juill. 1918 a incendié un drachen ennemi (14e victoire). Le 19 juill. 1918, sa mitrailleuse s'étant enrayée au cours d'une nouvelle attaque de « drachen », a réussi à désenrayer pendant que le ballon était ramené vers le sol, l'a attaqué une seconde fois et incendié à moins de 300 mètres. Est rentré blessé par une balle tirée de terre. »

10e Ordre Armée, 20 sept. (J. O., 23 déc. 1918) : « A peine remis d'une récente blessure, s'est porté à l'attaque d'un « drachen » ennemi, et l'a incendié malgré une défense antiaérienne très active (15e victoire). »

11e Ordre Armée, 2 oct. 1918 (J. O., 7 janv. 1919) : « Les 1er et 4 sept., au cours de patrouilles, a attaqué et incendié deux ballons d'observation ennemis (16e et 17e appareils). »

12e Ordre Armée, 27 oct. 1918 (J. O., 19 fév. 1919) : « Le 16 sept. 1918, a abattu en flammes deux « drachen » ennemis, et le 1er oct. deux nouveaux « drachen » (18e, 19e, 20e et 21e appareils détruits par ce pilote). »

13e Ordre Armée, 25 janv. (J. O., 26 juin 1919) : « Pilote de chasse infatigable. A incendié deux ballons d'observation ennemis les 3 et 4 oct. 1918 (22e et 23e victoires). »

14e Ordre Armée, 28 janv. (J. O., 26 mai 1919) : « Pilote de chasse infatigable. A incendié un ballon d'observation ennemi le 8 oct. 1918 (24e victoire). »

15e Off. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Officier de la plus haute valeur, pilote de chasse d'une héroïque bravoure, spécialisé dans l'attaque des ballons d'observation ennemis, a rendu d'éclatants services, tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple magnifique donné personnellement. Quatorze citations. Une blessure. »

16e Méd. or Aéro Club de France.

17e Méd. Hon. Guerre « Foreign Service Committee », Aéro Club d'Amérique.

BOURLIER (Emile), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 28 juill. 1880; curé de St-Remimont. — Mobilisé (S. A.) Amb. 15/20 (1er août 1914); G. B. D./41 (juill. 1917); grièvement blessé au Mont Kemmel (24 mai 1918). — Réformé no 1 le 9 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1915 :** Somme, Amiens ; — **1916 :** Meuse, Ste-Menehould, Revigny ; — **1917 :** Champagne, Tahure, Verdun, Cote 304, Lorraine, Moncel, Parroy ; — **1918 :** Mont Kemmel, Loire (24 mai).

Ordre 41e D. I., no 25, 5 juin 1918 : « Brancardier de tout dévouement et que rien n'arrête dans l'accomplissement de son devoir. A été blessé en assurant les évacuations sous un violent feu de barrage. Soldat d'élite et plein d'abnégation. »

BOURLON (Honorat-Eugène), *de Beauvais.*

Né à Noailles, le 15 oct. 1869 ; aum. vol. 2e D. Cav. P., puis 47e D. I. (armée du Rhin).

1e Ordre I. D./2e D. Cav. P., 1918: « Aumônier volontaire. Faisant partie d'une classe ancienne libérée pendant la guerre, a demandé à partir au front comme aumônier volontaire et a insisté pour remplacer dans un bataillon un brancardier-prêtre absent. A suivi ce bataillon aux avant-postes du 21 au 30 sept., s'y est dépensé sans compter, prodiguant aux blessés les soins les plus dévoués et les secours de son ministère dans des circonstances périlleuses et sous un violent bombardement. »

2e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

BOURLON (Marie), R. M. St-Paul, *des Sœurs de la Miséricorde.*

Née à Servant, le 29 sept. 1858; sup. à Cadier-en-Keer (Hollande).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 2 avr. 1919) : « Entretient à ses frais un groupe de vingt-trois enfants auxquels elle prodigue les soins matériels et moraux dont ils jouiraient dans la vie de famille et leur assure une excellente instruction. La façon dont elle a compris son rôle est digne des plus grands éloges. »

† BOURMAUD (Moïse), *de Nantes.*

Né à St-Nazaire, le 9 oct. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I.

Tué au plateau de Craonne, le 18 juill. 1917, écrasé par un obus.

BOURNE (S. Em. le cardinal François), *archevêque de Westminster.*

Né à Clapham, le 23 mars 1861 ; élu évêque tit. d'Epiphanie (27 mars 1896) ; archevêque de Westminster (9 avr. 1897) ; cardinal (27 nov. 1911).

A été chargé par le gouvernement de l'aumônerie en chef pour l'armée et pour la marine ; vint plusieurs fois visiter le front français et, en 1918, effectua la visite de l'Egypte, de la Palestine, de la Syrie et des Balkans. A la fin de 1917, un évêque *castrensis* fut nommé pour l'armée britannique, mais le cardinal Bourne resta chargé de l'aumônerie en chef de la marine. Il avait sous ses ordres, à la fin de 1917, 600 aumôniers pour les troupes anglaises, écossaises et irlandaises.

Citation : « Pour sa tournée spéciale de trois mois dans le Proche-Orient en 1918. »

† BOURNIQUEL (Louis-Jean-Baptiste), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Paris, le 22 juin 1887 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 356e R. I. (2 août 1914) ; agent de liaison.

Tué, le 29 nov. 1917, à Friessen. Inhumé à Seppois-le-Bas.

1° Ordre 356e R. I., 20 août 1917 : « Très bon soldat, plein de courage et d'entrain, a, dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses, rempli d'une façon parfaite, avec intelligence et abnégation, son rôle d'agent de liaison. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 4 juin 1921) : « Excellent soldat, courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour son pays, le 29 nov. 1917, à Friessen. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOURNONVILLE (Joseph-Paul-Marie Esmangart de), *d'Evreux.*

Né à Verneuil, le 14 avr. 1862 ; aum. marine en retraite. — Mobilisé (S. A.) aum. sur les navires-hôpitaux *Ceylan* (oct. 1914-janv. 1915), *Tchad* (1915-1917).

Cnev. Lég. Hon., 16 avr. (J. O., 14 juill. 1917) : « Ancien aumônier de la marine, cité à l'ordre du jour de l'escadre d'Extrême-Orient, en 1906, pour acte de courage. Aumônier temporaire de la flotte : services exceptionnels rendus à bord du transport-hôpital *Tchad* (1915-1917). »

BOURON (Jules-Lucien), *de Reims.*

Né à Bouzy, le 22 févr. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 25e B. C. P. (2 août 1914) ; 106e R. I. ; cap[1] 2e B. C. P. — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Eparges, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme.

Ordre Division, févr. 1916 : « A maintenu la surveillance des tranchées sous un bombardement violent. »

BOURON-COLLIN (Charles), *de Paris.*

Prêtre aux. à St-Hippolyte. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914).

1° Ordre 5e Région, 1916 : « A fait preuve de résolution et de courage en maîtrisant, le 23 août 1916, un malade qui, dans une violente crise d'excitation, s'était armé d'un stylet et menaçait d'en frapper quiconque tentait de l'approcher. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 1916.

BOURREL (Jean), *des Capucins.*

Né à Villefranche-de-Lauragais, le 29 oct. 1882 ; prêtre Prov. Toulouse. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; cap[1]-branc. 61e B. C. P. ; branc.-aum. 19e Dragons.

Ordre Régiment, 1916 : « A l'attaque du 18 oct. 1916, a exalté jusqu'au dernier moment le moral des hommes, en parcourant incessamment les premières lignes sous un violent bombardement, et, dans la suite, a fait preuve de grand courage et de grand dévouement dans l'accomplissement de ses devoirs de brancardier. »

† BOURREL (Jean-Albin), *de Toulouse.*

Né à St-Félix, le 3 avr. 1892 ; minoré. — En service (S. A.) 80e R. I. (2 août 1914) ; cap[1] ; blessé (25 sept. 1914) ; retour au front 75e R. I. (mai 1916) ; 15e R. I. ; serg.-fourrier.

† à Poperinghe, le 4 mai 1918.

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 22 nov. 1920) : « Sous-officier courageux. Tombé glorieusement pour la France dans les combats du Kemmel, le 4 mai 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOURREL (Marius-Albert), *de Rodez.*

Né à Sévérac-le-Château, le 21 févr. 1882 ; curé de Mayrinhac. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (15 janv. 1915) ; Amb. 6/10 (18 sept. 1915) ; Amb. 2/36 (29 juill. 1917) ; hospitalisé (16 janv. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Cote 304, Fleury, Douaumont (sept.-déc.) ; — **1916 :** Louvemont, les Chambrettes ; — **1917 :** Hurtebise, la Malmaison ; — **1918 :** Orvillers-Sorel, Le Plessis-de-Roye, Mont-de-Choisy, Longpont, Carlepont ; — **1919 :** Alsace, Strasbourg (janv.-mars).

Ordre S. S. 88e D. I., 28 juin 1918 : « Infirmier consciencieux, animé du sentiment du devoir. Au cours des dernières opérations, a fait preuve de courage et d'énergie en restant une nuit de garde au téléphone sous un bombardement violent dans une baraque non protégée et traversée à plusieurs reprises par des éclats d'obus. »

BOURRET (Arthur), *de Soissons.*

Né à Colligis, le 8 mars 1877 ; curé de Ollezy et Dury. — Mobilisé (S. A.) R. P. S. (2 août 1914) ; Hôp. Jouarre (juin 1915) ; Amb. 10/12 (sept. 1915) ; Hôp. Mortigny (sept. 1916) ; Train sanit. (oct. 1916) ; G. B. D./4 (janv. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Dir. S. S., 7 août 1917 : « Brancardier plein d'entrain et de dévouement. Dans la période difficile du 23 avr. au 30 mai 1917, a assuré sans relâche l'évacuation de nombreux blessés, sous les tirs de barrage et un bombardement violent. »

† BOURRET (Pierre-Jean-Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Araules, le 17 juill. 1895 ; prof. à Polistena (Italie). — Soldat.

Décédé, Hôp. temp. de Salonique, le 22 déc. 1918.

BOURRIÉ (Juliette), Sr Madeleine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Servillières, le 19 oct. 1875 ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux (1914-1918).

4° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).
2° Croix S. S. B. M., 1919.
3° Insigne spécial S. S. or, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BOURRIER (Louis), *de Nîmes.*

Né à Bez, en 1884 ; vic. Cathédrale d'Alais (1914) ; curé de Montfaucon. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (févr. 1915) ; Amb. 6/7, A. O. (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Dardanelles, Serbie.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juill. (J. O., 8 nov. 1917) : Le diplôme porte : « Pour son zèle et son dévouement inlassables au chevet des grands contagieux, au mépris de tout danger de contamination. »

BOURRILLON (Antoine), *de Digne.*

Né à Lambruisse, le 29 mars 1887 ; curé d'Eoulx (1914) ; curé de Blieux. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. (3 août 1914) ; serg.-fourrier (1er avr. 1915) ; blessé à Nieuport (14 août 1916) ; trois frères tués. — Démobilisé le 2 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Coincourt, Moncourt (14 août), Dieuze (19 août), Xermaménil, Mortagne (26 août), Marne (sept.) ; — **1915-1916 :** Vauquois, Haucourt (mars), Nieuport (avr.-août).

Ordre 3e R. I., n° 184, 16 août 1916 : « A été, depuis le début de la campagne, un exemple constant de courage, de dévouement. Blessé, le 14 août 1916, par un éclat d'obus, en observant les lignes ennemies, n'a consenti à être évacué que sur l'avis impératif de son chef de section. A gardé toute sa belle humeur, malgré la souffrance, et, en quittant la tranchée, a dit à ceux qui l'entouraient : « Bientôt, je serai encore parmi vous. »

BOURRU (Bernard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Le Boucau, le 13 sept. 1874 ; économe au « Colegio San-Barnardo » à St-Sébastien. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. T. (2 août 1914) ; cap[1]-branc. ; évacué (déc. 1917) ; 18e E. T. E. M. — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Nord, Artois, Givenchy, Cambrai, Aix-Noulette, N.-D. de Lorette ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (22 févr.-avr.), Somme ; — **1917 :** Aisne (avr.-mai).

1° Ordre du 142e R. I. T., n° 60, 1er août 1916 : « Bel exemple de dévouement sans cesse renouvelé. Vient de faire preuve de courage et de sang-froid en dégageant, sous un violent bombardement, plusieurs soldats ensevelis sous un abri effondré par un obus. »

2° Texte manque.

BOURSEUL (François), *de St-Brieuc.*

Né à St-Cast, le 18 juin 1887 ; prof. Ecole St-Charles à St-Brieuc. — Mobilisé (S. A.) 247e R. I. (4 août 1914) ; 10e Sect. I. M. (1er déc. 1914) ; inf. 1er génie (1915) ; évacué pour épuisement (début 1916). — Démobilisé le 13 juill. 1919.

Ordre 16e D. I. C., n° 84, 4 fév. 1916 : « Sapeur-infirmier ecclésiastique, s'est employé jusqu'à l'extrême limite de ses forces à l'exécution d'une tâche pénible et dangereuse. Epuisé, a dû être évacué. »

BOURSIER (Camille), *de Nevers.*

Né le 18 sept. 1896 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 85e R. I. (12 avr. 1915) ; 95e R. I. (2 déc. 1915) ; 226e R. I. (15 sept. 1916) ; agent de liaison ; une blessure (août 1918). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Ailette, Bouval (mars), Forêt de St-Gobain, Chemin des Dames (juin) ; — **1918 :** Rollot (29 mars), Moreuil-Lamothe (17 août), Forêt d'Houthulst, la Lys, Poursuite.

1° Ordre 226e R. I., n° 613, 21 avr. 1918 : « Excellent soldat. S'est fait remarquer le 30 mars 1918 en prenant une part active au combat, donnant à ses camarades l'exemple d'un courage remarquable. »

2° Ordre 226e R. I., n° 696, 20 sept. 1918 : « Agent de liaison courageux et dévoué. A assuré son service sous les bombardements les plus violents ; insouciant du danger, uniquement préoccupé d'aller vite et d'arriver sûrement. »

† BOURSIER (Emile-Pierre-François-Basile), *des Lazaristes.*

Né à Fougères, le 1er mars 1894 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I.

Disparu en janv. 1916.

BOURSIER (Eugénie), Sr Madeleine du St-Sacrement, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Hilaire-de-Loulay, le 19 nov. 1862 ; inf. Hospice gén. de Nantes.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BOURSIER (Marie-Rose), Sr Aurélie de Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Ligné, le 1er nov. 1849 ; inf. Hôp. compl. n° 31 à Toulouse (1914-1918).

Méd. Reine Elisabeth, 17 oct. 1919 : « En reconnaissance de son dévouement aux réfugiés belges. »

BOURSIN (Alphonse-Théophile), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né aux Grands-Bois, le 16 juin 1897 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (8 janv. 1916) ; 247e R. I. (20 oct. 1916) ; au front (9 mai 1917) ; cap[1] (17 nov. 1917) ; deux fois blessé : à Marquéglise (10 juin 1918), à Crouy (2 sept. 1918). — Réformé n° 1 le 4 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Douaumont, Bezonvaux (16-20 août) ; — **1918 :** Flirey, Bois-le-Prêtre (janv.-juin), Compiègne (9 juin), Billy, Venizel, Crouy (2 sept.).

1° Ordre 42e D. I., n° 856, 27 août 1917 : « Soldat plein de vigueur et d'entrain. A fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables pendant l'attaque du 15 août 1917. Se trouvant aux côtés de son commandant de compagnie lorsque ce dernier a été blessé, s'est jeté « résolument sur un groupe d'ennemis qui approchaient et a réussi à les arrêter jusqu'à ce que son chef soit en sûreté ».

2° Ordre 69e D. I., n° 260, 22 mars 1918 : « Très bon caporal, intelligent, énergique et brave. Par sa vigilance et sa présence d'esprit, a évité l'enlèvement de son petit poste, attaqué le 12 mars 1918 par un ennemi très supérieur en nombre. Conformément à ses consignes, s'est replié en combattant courageusement et a ensuite réoccupé son emplacement en participant à la contre-attaque déclenchée immédiatement. »

3° Ordre 34e C. A., 14 août 1918 : « A refusé de quitter la place où il se trouvait et que la précision du tir des mitrailleuses allemandes rendait presque intenable, mais où il pouvait le mieux surveiller la marche de l'ennemi. Y a été grièvement blessé. »

4° Méd. Mil., 30 mai (J. O., 4 nov. 1919) : « Excellent gradé qui s'est toujours distingué par sa manière de servir. A été très grièvement blessé, le 2 sept. 1918, alors qu'à la tête de sa section, il se portait à l'attaque des lignes ennemies, sur le plateau de Crouy. Enucléation de l'œil droit. Une blessure antérieure. »

BOURSIN (Marie), Sr Ste-Laurence, *des Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus de Coutances.*

Née à Pontorson, le 18 oct. 1877; garde-malade à St-Lô (1914); inf. Hôp. compl. n° 2 à St-Lô.

1° Méd. C. R. F., 1er janv. 1919.
2° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 7 avr. 1921.
3° Insigne spécial S. S. or, 26 juin 1921.
4° Palme C. R. F. or, 1921.

BOURSOIT (Omer), *de Namur.*

Né à Spontin (Belgique), le 23 nov. 1893; sémin. (1914); prof. Coll. N.-D. Bellevue à Dinant. — Mobilisé (S. A.) S. S., branc. Amb. 4e D. A. (1er août 1914); branc. 10e R. I. (15 janv. 1915); blessé à Dixmude (2 mai 1916). — Réformé.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Yser; — 1916 : Dixmude (2 mai).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 18 mai 1916 : « Soldat brancardier courageux et dévoué. A été grièvement blessé devant Dixmude en portant secours, pendant un violent bombardement, à des soldats blessés; était au front depuis vingt et un mois. »
2° Méd. Yser, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Méd. Victoire, 1919.

† **BOURSOLLES (Auguste-Marie-Joseph)**, *des Missions Etrangères.*

Né à Tence, le 25 déc. 1889; missionn. au Laos. — Mobilisé (S. A.) capl 22e R. I. C. (1914); serg.

Blessé, le 6 nov. 1915, à Massiges. † le 8 nov. 1915, à l'Amb. 15/22, à Braux-Ste-Cohière.

BOURSOT (Berthe), Sr St-Félix de Valois, *des Sœurs de Ste-Anne de la Providence.*

Née à Paris, le 2 nov. 1868; inf. Hôp. de Thouars (1914-1918); a contracté une affection cardiaque en soignant les malades.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 nov. (J. O., 30 nov. 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement au détriment de sa santé. »

BOURZEIX (Jean-Baptiste), *de Tulle.*

Né à St-Victour, le 13 févr. 1885; prof. à Ussel. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. (août 1914); Amb. 8/12; G. B. D./13 (13 juin 1915); capl; blessé (7 oct. 1915); serg. (25 mars 1916); 23e B. C. A. (15 déc. 1916); 63e B. C. A. (6 juin 1917). — Démobilisé le 23 mars 1919.

1° Ordre Régiment, 29 nov. 1915 : « Blessé grièvement à l'œil droit par un éclat d'obus au cours d'une relève de nuit. Depuis son arrivée au Groupe, a toujours fait preuve de grande énergie et de mépris de la mort. »
2° Ordre 63e B. C. A., n° 379, 26 juin 1918 : « Sous-officier d'une haute valeur morale, exemple vivant du devoir, a été blessé en entraînant ses chasseurs à l'assaut, le 13 juin 1918. »

BOUSQUET (Aimé), *d'Albi.*

Né à Massals, en 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 53e R. I. (avr. 1915); au front (déc. 1915); capl (20 mai 1916); 6e R. I. (15 août 1916); serg. (oct. 1918); 23e R. I. (juin 1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, cote 304 (août-oct.), côte du Poivre (nov.-déc.); — 1917 : Louvement (janv.), Bezonvaux (avr.-juill.), cote 344 (20 août), Lorraine (oct.-mai 1918); — 1918 : Vandelicourt (juin-août), Bois de Thiescourt, St-Quentin.

1° Ordre 6e R. I., n° 265, 4 sept. 1917 : « Belle conduite et remarquable attitude au feu le 20 août 1917 et les jours suivants à la bataille de Verdun. »

2° Ordre I. D./123, n° 72, 25 sept. 1918 : « Caporal brave et consciencieux chargé du service d'observation de la compagnie, s'est montré digne de tous éloges. Pendant la période du 10 au 21 août, a rendu de très grands services au commandant de compagnie d'abord, puis au chef de bataillon, tout en remplaçant son chef blessé au poste. »

3° Ordre 6e R. I., n° 450, 14 nov. 1918 : « Excellent sous-officier observateur, zélé et attentif. Pendant la période du 8 au 30 oct. 1918, a rendu de très grands services en fournissant de très précieux renseignements sur l'attitude de l'ennemi. »

BOUSQUET (Albert), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Calmels-et-le-Viala, le 20 avr. 1898; prof. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (17 avr. 1917); Armée de Hongrie (5 mars 1919); Div. Territ. Turquie (4 sept. 1919); 24e R. I. C. — Démobilisé le 25 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1918 : Monts des Flandres (avr.-mai), Forêt de Besange (juin-août), St-Gobain (sept.-oct.).

Ordre 96e R. I., n° 754, 8 déc. 1918 : « Très bon sous-officier mitrailleur; au cours des journées du 15 au 21 oct. 1918, à Chery-les-Pouilly, n'a cessé de donner à ses hommes le plus bel exemple d'abnégation en les maintenant sur une position fortement bombardée. »

† **BOUSQUET (Alphonse-Louis-Marius)**, *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Montbrun, le 28 oct. 1894; prof. — Récupéré (S. A.) 4e R. I. C. (1915); blessé (1915); 3e R. I. C., A. O.; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, Beauséjour (sept.). — † le 26 févr. 1916, sur le navire *la Provence II*, torpillé en Méditerranée.

Méd. Mil. posthume, 21 févr. 1921 (J. O., 23 févr. 1923) : « Brave soldat, courageux. Déjà blessé, le 25 juill. 1915, à son poste de combat. Est mort glorieusement pour la France, le 26 févr. 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† **BOUSQUET (Benjamin-Etienne-Auguste)**, *de Digne.*

Né à Turriers, le 20 mai 1888; prof. Inst. Immac. Concept. à Digne. — Mobilisé (S. A.) branc. (août 1914); évacué pour typhoïde; capl R. I. C.; 170e R. I.

Tué, le 8 oct. 1915, la tête emportée par un obus.

Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 30 oct. 1920) : « Excellent caporal d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve, toujours prêt à donner l'exemple à ses hommes. Tué glorieusement à Souain, le 8 oct. 1915, au moment où il s'élançait en avant. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOUSQUET (Fernand-Jean), *d'Albi.*

Né à Labessonnié, le 12 mars 1882; prof. Coll. Ste-Marie à Albi. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (1914); Dardanelles (1915); serv. contagieux à Sedd-ul-Bahr, à Moudros, inf. à Vido (Albanie); serv. cholériques (févr. 1916); Florina (Serbie). — Réformé n° 1 le 1er oct. 1918.



A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles ; — **1916** : Retraite d'Albanie ; — **1917** : Florina, Monastir (17-18 nov.).

1° Méd. Mil. Serbie argent, 14 juill. 1916 : « Pour les services insignes rendus à l'armée serbe, à Vido. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

3° Croix Charité de Serbie, 15 nov. 1917.

BOUSQUET (Guillaume-François-Marius), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à Béziers, le 15 mai 1885 ; profès Abbaye N.-D. des Dombes. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 3e R. A. C. (5 août 1914) ; lieut. (5 oct. 1914) ; 56e R. A. C. (28 oct. 1914) ; Parc Art. C. E. O. (22 juin 1915) ; 48e R. A. C. (18 sept. 1915) ; commandant 24e Bie 104e R. A. L. (1er janv. 1916) ; 343e R. A. L. (1er mars 1918) ; capne (1917). — Démobilisé le 13 mars 1919.

1° Ordre C. E. A. O., n° 10, 28 juill. 1915 : « Un bombardement ayant causé un incendie dans un dépôt de munitions, a témoigné de la plus grande bravoure et de la plus heureuse activité pour combattre le sinistre et en limiter les effets. Y a réussi. »

2° Ordre Armée, 16 déc. 1916 (J. O., 8 avr. 1917) : « La 24e batterie du 104e rég. d'art. lourde donne depuis son arrivée à X... le plus bel exemple d'endurance, de courage et de force morale. Du 27 oct. au 18 nov., est restée sur son emplacement, continuant à tirer sous un bombardement de gros calibre très précis, malgré la réduction progressive du personnel et un accident grave qui a eu pour conséquence la destruction d'une pièce complète (personnel et matériel). Appelée, le 22 nov., à se mettre en batterie dans un village à 3 kilomètres des lignes ennemies, a réussi à faire son mouvement en quelques heures et à remplir la mission qui lui était assignée. S'est maintenue sur la position malgré un bombardement d'une extrême violence, n'a pas cessé de tirer, glissant ses rafales entre celles de l'ennemi ; lui causant des pertes, détruisant successivement ses points d'appui, ne lui permettant jamais de conserver la supériorité du feu. »

3° Ordre « Aigle Blanc » de Serbie avec glaives, 28 déc. 1916.

4° Ordre Div. italienne A. O., Méd. argent « Al Valore militare », oct. 1917 : « A plusieurs reprises, observant en première ligne sous le feu vif de l'ennemi, méprisant le danger, a réglé avec précision et efficacité le tir de la batterie, obtenant les meilleurs résultats. »

BOUSQUET (Henri-Victor), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Paleyret, le 20 avr. 1897 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (21 août 1916) ; 9e Bon de marche, 122e R. I. (9 févr. 1917) ; 234e R. I. (7 août 1917) ; 4e Chasseurs polonais (15 févr. 1919) ; 9e Bon de marche 53e R. I. (11 juin 1919). — Démobilisé le 1er oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Aisne, Cramaille, Cramoiselle (1er-10 août), Champagne (26 sept.-6 oct.).

Ordre 234e R. I., n° 509, 25 août 1918 : « Jeune soldat plein d'initiative qui, au cours du combat du 1er août, toujours un des premiers en avant, a donné à ses camarades le plus bel exemple de courage et de sang-froid. »

BOUSQUET (Jean-Baptiste), *de Perpignan.*

Né à Perpignan, le 14 juill. 1889 ; vic. à Thuir (1914) ; curé à Boule-d'Amont. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; vol. Hôp. chirurgical n° 1 (1er mars 1915) ; Amb. 14/16 (1915) ; branc. 24e R. I. (1er nov. 1916) ; inf. à St-Avold (1er janv. 1919). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Belgique ; — **1917** : Chemin des Dames (juin-juill.), Somme (oct.-déc.) ; — **1918** : Tahure (janv.-mars), Chemin des Dames, Craonne, Poursuite.

1° Ordre 24e R. I., juin 1917 : « Brancardier d'une conscience et d'un dévouement éprouvés. N'a cessé, dans un secteur particulièrement bombardé, d'assurer la relève des blessés sans se soucier des dangers de sa mission. »

2° Ordre 24e R. I., févr. 1918 : « Pendant une attaque par gaz, s'est dépensé pour assurer l'évacuation rapide des intoxiqués et pour lutter contre les effets pernicieux de l'ypérite. »

3° Ordre 6e Brigade, août 1918 : « S'est présenté volontairement pour accompagner en plein jour, en avant de nos lignes, sur un glacis particulièrement exposé, son médecin aide-major partant pour rechercher nos derniers blessés. »

BOUSQUET (Louis), *de Rodez.*

Né à Rodez, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (août 1916) ; agent de liaison ; aspirant 118e R. I. — Démobilisé en sept. 1919.

Ordre C. A., sept. 1918 ; « Agent de liaison ; au cours des combats du 26 au 29 sept., n'a cessé d'accomplir des missions délicates sous les tirs violents d'obus et de mitrailleuses. Est allé jusqu'à l'épuisement complet de ses forces. »

BOUSQUET (Louis-Justin), *de Mende.*

Né à Ispagnac, le 5 juill. 1883 ; curé de Gros-Garnon. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (2 août 1914) ; Amb. 7/16 (11 mai 1916) ; 115e R. I. (2 févr. 1917) ; 142e R. I. (21 mars 1917) ; prisonnier (15 juill. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Dieuze, Luneville (août), Woëvre (sept.), Ypres (nov.) ; — **1915** : Beauséjour (mars), Perthes-les-Hurlus (25 sept.) ; — **1916** : **Verdun** (1er-15 août) ; — **1917** : Eparges, Calonne (mars-juin), Mont Cornillet (20-30 juill.) ; — **1918** : Somme, Moreuil (27-31 mars), Champagne (15 juill.).

Ordre 142e R. I., n° 760, 18 juin 1917 : « Prêtre-soldat d'un dévouement et d'un courage admirables. Le 18 avr. 1917, au cours d'un coup de main ennemi sur nos lignes, n'a pas cessé de donner le plus bel exemple de sang-froid sous un bombardement intense. »

BOUSQUET (Marcellin), *de Rodez.*

Né à Moyrazès, le 19 avr. 1884 ; prof. Inst. Ste-Marie à Rodez. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (3 août 1914) ; Amb. 3/16 (5 juin 1916) ; 115e R. I. (31 janv. 1917) ; 142e R. I. (25 mars 1917) ; capl-fourrier ; prisonnier (15 juill. 1918) ; interné à Giessen et Weilburg (15 juill.-26 nov. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Dieuze (août), Woëvre (sept.), Ypres (nov.-déc.) ; — **1915** : Champagne, Beauséjour (mars-avr.), Perthes (sept.-oct.) ; — **1916** : Verdun (juill.) ; — **1917** : Mont Cornillet (juin), Verdun, Bezonvaux (sept.) ; — **1918** : Moreuil, Montdidier (avr.), Monts de Champagne (15 juill.).

1° Ordre 163e D. I., 16 juill. 1917 : « Sur le front depuis 1914. Agent de liaison depuis mars 1917. A toujours fait preuve d'un grand dévouement et d'un grand mépris du danger, particulièrement les 28 mars, 18 avr. et 2 juin 1917. »

2° Ordre 33e C. A., 8 oct. 1917 : « Excellent soldat à tous les points de vue. D'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 5 sept. 1917, un obus de gros calibre ayant écrasé le poste de commandement d'une compagnie voisine de la sienne, et tué une partie de ses occupants, dont les agents de liaison, a dû lui-même assurer la liaison entre les deux compagnies, accom-

plissant ses trajets sous les plus violents bombardements. »

3e Ordre 1. D./163, 29 avr. 1918 : « Le 4 avr. 1918, a assuré la transmission des ordres du capitaine, malgré un feu très violent de mitrailleuses, se rendant sur la ligne de feu et renseignant son chef. »

† BOUSQUET (Paul), *de Rodez.*

Né à Murasson, le 12 août 1889 ; diacre. — Mobilisé (S. A). capl 122e R. I. (2 août 1914).

Tué, à Badonviller, le 22 août 1914.

BOUSQUET (Paul-Ernest-Marius), *de Rodez.*

Né à La Selve, le 14 mai 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (8 août 1916) ; 122e R. I. (1er janv. 1917) ; 234e R. I. (9 août 1917) ; 18e C. O. A. (16 janv. 1919) ; 6e C. O. A. (30 juill. 1919) ; 16e C. O. A. (30 sept. 1919). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (19 août-19 oct.), Verdun (6 déc.) ; — **1918 :** Verdun (1er janv.), Aisne (1er août), Champagne (26 sept.).

Ordre 24e R. I., n° 608, 20 oct. 1918 : « Agent de liaison très courageux. A eu une belle conduite au cours des derniers combats. »

† BOUSSAC (Joseph-Amédée), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Arques, le 9 nov. 1877 ; prof. — Mobilisé (S. A.) capl 124e R. I. T. (août 1914) ; 289e R. I. (1915) ; serg. ; s.-lieut. ; blessé au Bois des Buttes (avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Crouy ; — **1916 :** Artois, Lorette, Givenchy, Bois des Buttes (25 avr.), Verdun, Thiaumont (2 oct.). — Blessé à Thiaumont, le 2 oct. 1916 ; † le 4 oct. 1916, à l'Amb. de Vadelaincourt.

1e Ordre 289e R. I., 9 mai 1916 : « Excellent sous-officier, calme et pondéré, d'un exemple parfait pour ses hommes, dont il obtient le maximum. S'est fait remarquer à l'attaque du 25 avr. 1916, où il a été blessé. »

2e Chev. Lég. Hon., 3 oct. (J. O., 14 déc. 1916) : « Excellent officier, consciencieux et dévoué ; s'est montré au feu un modèle de bravoure et de sang froid. Très grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 2 oct. 1916. Déjà cité à l'ordre. »

BOUSSARD (Jean-Baptiste), *de Quimper.*

Né à Plonévez-Forzay, le 4 sept. 1876 ; vic. à Plougasnou. — Mobilisé (S. A.) inf. (15 déc. 1914) ; Hôp. Luçon (1er janv. 1915) ; Amb. 10/13 (17 mars 1916) ; Amb. 11/11 (5 janv. 1917) ; inf. 263e R. A. C. (2 juill. 1917). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Belgique (juill.-nov.) ; — **1918 :** Oise, Aisne, Vosges.

Ordre 1er C. A., n° 27 « B », 27 août 1917 : « Accompagnant comme infirmier, dans la nuit du 5 au 6 août 1917, un ravitaillement en munitions surpris par un violent bombardement d'obus de gros calibre, s'est porté au point où le feu était le plus intense pour secourir les blessés, et n'a cessé de leur donner des soins pendant toute la durée du bombardement. »

BOUSSARD (Joseph-Marie), *du Mans.*

Né à St-Germain-en-Belin, le 15 mars 1890 ; clerc minoré (1914) ; prêtre Sémin. français de Rome. — En service (S. A.) au Maroc (2 août 1914) ; Settat (3 août 1914) ; Meknès (13 mai 1917) ; Azrou (31 juill. 1917) ; Meknès (13 sept. 1917). — Démobilisé le 11 août 1919.

1o Méd. coloniale du Maroc.

2o Chev. Ouissam Alaouite Chérifien, 7 août 1918 : « Pour services rendus dans le service des renseignements. »

BOUSSARD (Lazare), *de Dijon.*

Né à Sully (S.-et-L.), le 27 juin 1886 ; prof. Petit Sémin. — Récupéré (S. A.) 27e R. I. (22 mai 1917) ; branc. 279e R. I. (1er déc. 1917) ; 25e R. I. (25 févr. 1919). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (25 mars-15 avr.), Fère-en-Tardenois (28 juill.-5 août), Vesle-Aisne (12 sept.-5 oct.), Hunding-Stellung, St-Quentin-le-Petit (28 oct.-5 nov.), Poursuite.

Ordre 279e R. I., 14 oct. 1918 : « Infirmier d'un calme et d'un courage remarquables ; s'est dépensé sans compter pendant les journées des 13 et 14 sept. 1918 ; a fait preuve d'un grand dévouement en pansant des blessés dans des circonstances très pénibles, permettant ainsi leur évacuation immédiate. »

BOUSSARIE (Jean), *de Périgueux.*

Né à Villars, le 3 juill. 1865 ; prêtre desservant à Javerlhac (Dordogne). — Engagé aum. tit. dans la Marine (août 1914) ; 2e Divis. 2e Esc. Armée navale (déc. minist. 30 août 1914) ; cuirassé *Justice* (25 sept. 1914) ; 2e Divis. 3e Esc. sur la *Patrie* (19 mai 1916) ; Divis. indépendante, dite Division *Justice* (7 août 1917) ; Divis. de la mer Ionienne, sur *Victor-Hugo* (1er juill. 1918) ; maison des Ecoles de la Méditerranée (23 déc. 1918) ; soixante-cinq mois de service. — Démobilisé le 24 févr. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1920 :** Mer Ionienne, Céphalonie, Expédition de Gabès, Salamine, Mer Egée.

1o Ordre du Saint-Sauveur, 14 fév. 1918.

2o Chev. Lég. Hon., juill. 1920.

BOUSSEAU (Cécile-Jeanne), Sr Azarias de St-Joseph, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Hilaire-de-Loulay, le 15 déc. 1867 ; inf. Hôtel-Dieu à Nantes.

Méd. Reine Elisabeth Belgique, 25 juill. 1918 : « En reconnaissance de son dévouement aux œuvres de guerre. »

BOUSSET (Paul-Emile), *de St-Claude.*

Né à Bois-d'Amont, le 10 avr. 1873 ; curé de Doucier. — Mobilisé (S. A.) G. B. C. 88 (3 août 1914) ; 11e R. Chasseurs (8 juill. 1915) ; brig. sur le champ de bataille (25 sept. 1915) ; maréchal des logis (4 févr. 1917) ; D. R. E., en formation 12e Dragons (17 avr. 1917). — Démobilisé le 12 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (août), Marne, Ourcq (6-10 sept.) ; — **1915 :** Aisne, Quennevières (juin), Champagne (10-25 sept.), St-Hilaire-le-Grand (25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Bois de Hem, Curlu, Bouchavesnes (août) ; — **1917-1918 :** Argonne, Champagne.

Ordre 11e Chasseurs à cheval, n° 174, 25 sept. 1915 : « Le 25 sept. 1915, a galopé dans les premiers rangs de son régiment, à l'attaque des tranchées allemandes. Son cheval étant tué, s'est employé pendant l'attaque, puis pendant les 48 heures qui ont suivi, à soigner les blessés et à les assister comme prêtre, malgré le bombardement le plus violent. »

BOUSSION (Jean-Toussaint), *de Poitiers.*

Né à Melay, le 2 nov. 1878 ; curé de Vellèches. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; R. P. S. 9e C. A. ; Hôp. typhiques à St-Pol-sur-Ternoise (17 déc. 1914) ; G. B. D. (18 juill. 1915) ; Amb./232 (28 avr. 1916). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Neufchâteau, Creil ; — **1916 :** Le Labyrinthe, Argonne, Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Champagne, Verdun ; — **1918 :** Somme, Belgique.

Ordre S. S. 6e Armée, n° 136, 23 janv. 1919 : « Bon infirmier de salle d'opération, dévoué, brave et toujours de bonne humeur. A d'abord servi dans un G. B. D., puis versé à l'ambulance divisionnaire 232, s'est particulièrement distingué dans les fonctionnements de la formation, en Champagne (1917), à Verdun (1917) et dans la Somme (1918). »

† BOUSSIOU, *des Prêtres du S.-C. de St-Quentin.*

Mobilisé (S. A.) combattant.

† *au Champ d'honneur.*

† BOUSSUGE (Augustin-Alexandre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lasbros, Cne de La Chaze, le 25 mai 1875 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (5 août 1914).

† le 9 août 1914, à La Londe-les-Maures, près Toulon, de maladie contractée en service.

BOUSSUGE (Jean-Louis), *de St-Flour.*

Né à St-Léger-du-Malzieu, le 8 avr. 1878 ; curé de Valuéjols. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./37 (9 août 1914) ; prisonnier (16 sept. 1914) ; Hôp. Intérieur (1er déc. 1914) ; Train sanit. (1er nov. 1915) ; G. B. D./25 (13 mai 1917). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur, Charleroi (août), Marne (sept.) ; — **1917 :** Verdun (20 août) ; — **1918 :** Verdun, Aisne.

Ordre 87e D. I., n° 295, 15 mai 1917 : « En sept. 1914, a fait preuve de la plus grande énergie en réussissant à s'échapper, sous un déguisement, d'une ambulance française tombée aux mains des Allemands, pour rejoindre les lignes françaises. »

BOUT (Hortense), Sr M.-Joseph, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville.*

Née à Lapugnoy, le 23 févr. 1869 ; inf. Hôtel-Dieu à Abbeville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

BOUTARIC (Léon), *de La Rochelle.*

Né à Bordeaux, le 9 mars 1879 ; curé de Bignay (1914) ; dir. Patronage St-Thomas d'Aquin. — Mobilisé (S. A.) 138e R. I. T. (14 août 1914) ; 112e R. I. T. (25 nov. 1915) ; 157e R. I. (15 juill. 1917) ; 206e R. I. (20 févr. 1918) ; serg. ; deux blessures (25 mars 1917 et 30 juill. 1918). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Braine (25 mars) ; — **1918 :** Oulchy-le-Château (29-30 juill.).

Ordre 138e R. I. T., 19 sept. 1917 : « Sous-officier d'un excellent moral et des sentiments les plus élevés. Blessé le 25 mars 1917, par éclats d'obus, dans l'exercice de ses fonctions, sur une route fréquemment bombardée. N'a déclaré ses blessures qu'après qu'un soldat, atteint en même temps que lui, eut été pansé. »

† BOUTEILLÉ (Emile-Emilien-Charles), *d'Albi.*

Né à St-Antonin-de-Lacalm, le 14 mars 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (17 avr. 1917) ; 53e R. I. (oct. 1917) ; 283e R. I. (nov. 1917) ; capl (sept. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Soissons, Forêt de Compiègne (mars-avr.), Ressons, Mareuil (juin), Ribécourt, Ferme d'Attiche (août). — Blessé le 15 oct. 1918, à Assis-sur-Serre ; † le lendemain 16, inhumé à Versigny.

1o Ordre 67e Brigade, 17 août 1918 : « Jeune fusilier-mitrailleur d'un courage exceptionnel. Le 14 août, s'est signalé en faisant feu avec le plus grand calme sur l'ennemi qui s'avançait à l'attaque. Le 15, s'est élancé un des premiers à l'assaut, entraînant ses camarades par son exemple. »

2o Méd. Mil. posthume, 19 juin (J. O., 3 nov. 1920) : « Brave gradé, donnant toujours à ses hommes le plus bel exemple de courage. Tombé glorieusement, le 15 oct. 1918, devant Servais. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOUTEILLER, Sr Julie.

Inf. Amb. 3/5.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918).

BOUTELOUP (Louis), *de Coutances.*

Né à Avranches, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10e R. A. C. (4 sept. 1914) ; 11e R. A. C. ; 101e Bie tranchées (3 mars 1915) ; 43e R. A. C. (févr. 1917) ; 175e R. A. T., 120e Bie (mars 1917) ; 229e R. A. C. (juill. 1918) ; brig. — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (juin-25 sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Champagne, Alsace.

Ordre 43e R. A. C., 15 août 1917 : « Servant actif et courageux, ayant une haute idée de son devoir, a, pendant l'attaque du 15 août, malgré un bombardement violent, servi sa pièce avec un courage remarquable et un réel mépris du danger. »

† BOUTET (Jules), *de Rodez.*

Né à Millau, le 1er oct. 1872 ; curé-doyen de Buzeins. — Récupéré (S. A.) inf. Hôp. aux. Lézignan (1915).

† le 29 oct. 1917, à l'Hôp. mixte de Lézignan, de fatigue et d'épuisement.

BOUTH (Cécile), Sr Ste-Anne, *des Sœurs de Ste-Marthe de Périgueux.*

Née à Prats-de-Carlux, le 17 nov. 1878 ; inf. Hôp. Ribérac.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve dans son service d'un zèle et d'un dévouement remarquables. »

BOUTHORS (Albert-Abel), *d'Amiens.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (2 août 1914) ; deux blessures ; serg. — Démobilisé le 3 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Virton (22 août) ; — **1915 :** Argonne, Bois de la Grurie, Beauséjour (22 févr.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Berry-au-Bac, Craonne, Mont Spin ; — **1918 :** Somme, Montdidier (8 août), Champagne (26 oct.), Vouziers.

1o Ordre 51e R. I., n° 280, 20 sept. 1918 : « Excellent soldat, a dépensé beaucoup d'énergie pendant la cons-

truction d'un barrage, dans un boyau conquis le 16 sept. 1916. »

2e Ordre 2e C. A., n° 206, 27 mai 1917 : « Lors d'une contre-attaque ennemie à la grenade, le 7 mai 1917, est parvenu à dégager son sergent sérieusement menacé, en mettant hors de combat les Allemands qui l'entouraient. A été blessé à l'œil. »

3e Ordre Armée, 27 août 1917 (J. O., 30 nov. 1917) : « A l'attaque du 17 juill. 1917, quoique commotionné par l'éclatement d'un obus, a continué à entraîner ses hommes à l'assaut de la position ennemie. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section et a fait preuve de belles qualités militaires en continuant l'organisation de la position conquise, sous un violent bombardement. »

4e Ordre 3e D. I., n° 209, 23 mars 1918 : « Sous-officier plein d'allant et d'entrain. Au coup de main du 17 mars 1918, a brillamment entraîné ses hommes, malgré une violente fusillade ennemie, donnant ainsi le plus bel exemple de courage. »

5e Ordre Armée, 16 sept. (J. O., 17 déc. 1918) : « Sous-officier d'un courage exemplaire. Lors de l'attaque du 8 août 1918, a entraîné vigoureusement ses hommes à l'assaut d'une tranchée fortement défendue par des mitrailleuses, qu'il a capturées. A fait des prisonniers. Une blessure, quatre citations antérieures. »

6e Ordre Armée, 5 oct. 1918 : « Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section et l'a entraînée brillamment, malgré le feu des mitrailleuses ennemies. S'étant trouvé pendant 8 heures sans liaison avec l'unité, a résisté avec une extrême ténacité, maintenant l'ennemi à distance et lui infligeant des pertes sévères. »

7e Méd. Mil., 10 mars (J. O., 15 mai 1919) : « Sous-officier d'une haute valeur morale et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A pris une part active à toutes les opérations du régiment, tantôt combattant corps à corps avec acharnement, comme au mont Spin ou à la Cote 304, tantôt en remplaçant un chef de section comme dans la Somme ou sous Vouziers. Voyant juste et remplissant toutes les missions confiées. Blessé deux fois au cours de la campagne. Six citations antérieures. »

† BOUTIE (Diogénien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lautrec (Tarn), le 17 nov. 1878 ; prof. Coll. St-Michel à Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. T. (sept. 1915) ; 261e R. I. (26 mars 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Bois Bouché (début mai), Cumières (23-24 mai). — Tué, le 24 mai 1916, à Cumières, d'un éclat d'obus à la tempe.

BOUTIER (Emile-Eugène), *du Mans.*

Né à Chemiré-le-Gaudin, en 1879 ; prof. Petit Sémin. Notre-Dame à La Flèche ; prêtre auxiliaire à St-Honoré d'Eylau à Paris. — Mobilisé (S. X.) branc. vol. 44e R. A. C.

Ordre 44e R. A. C., janv. 1916 : « Malgré son classement dans le service auxiliaire, est parti comme volontaire avec une batterie active. A toujours, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus complet dévouement et d'un grand courage. »

† BOUTILLIER (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Guines, en 1892 ; Communauté de l'Ecluse. — Mobilisé (S. A.) serg. 147e R. I. (août 1914) ; blessé (janv. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Charleroi, Ardennes, Marne, Bois de la Gruerie (sept.-janv. 1915) ; — **1915 :** Bois de la Gruerie, Champagne. — Disparu le 28 févr. 1915. Son corps a été retrouvé après l'offensive de Champagne (sept. 1915).

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920) : « Excellent gradé, énergique, brave et consciencieux. Tué glorieusement en accomplissant son devoir, le 1er mars 1915. A été cité. »

† BOUTIN (Constant-Marie), *de Versailles.*

Né à Rennes, le 6 avr. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) serg. 141e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 5 avr. 1918, à Hangard-en-Santerre.

1e Ordre Armée, 6 mai (J. O., 10 juin 1918). Même texte que ci-dessous.

2e Méd. Mil. posthume, 24 avr. 1921 (J. O., 11 mai 1922) : « Son chef étant tombé, a pris sa place. Est tombé glorieusement à son tour, à la tête de ses hommes, qu'il entraînait à l'attaque d'un bois sous une violente fusillade, le 5 avr. 1918. A été cité. »

† BOUTIN (Jean-François), *P. Cie de Jésus.*

Né à Saïgon (Cochinchine), le 22 déc. 1886. — Mobilisé (S. A.) serg. 312e R. I. (août 1914) ; adj. (sept. 1914) ; s.-lieut. (3 oct. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.) ; — **1915 :** Meuse. — Grièvement blessé à Martincourt, le 31 oct. 1915 ; † quelques heures après.

1e Ordre 312e R. I., 25 mai 1915 : « Chef de section d'un dévouement et d'une bravoure incontestés, prenant part à toutes les patrouilles délicates et difficiles. »

2e Chev. Lég. Hon., 31 oct. 1915 (J. O., 21 janv. 1916) : « Officier d'une haute valeur morale ; exemple constant d'énergie et de courage. Le 31 oct. 1915, profitant d'un brouillard très épais, s'est rendu à un poste d'écoute avancé. Grièvement blessé à la tête par une balle de mitrailleuse. »

BOUTIN (Victorine), Sr M.-Véronique, *des Sœurs de N.-D.-Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Quézac, le 5 juill. 1865 ; inf. Hôp. aux. nc 15 à Pézénas.

1e Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.
2e Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

BOUTION (Henri-Emmanuel-Marie-Joseph), *d'Orléans.*

Né à Montargis, le 10 sept. 1882 ; curé de Chaussy. — Récupéré (S. A.) Ve Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; G. B. D./10 (15 avr. 1915) ; sur sa demande branc. 331e R. I. (2 août 1915) ; C. I. D. 68e et 234e R. I. (18 août 1917) ; branc. 344e R. I. (9 sept. 1917) ; une blessure (19 sept. 1916). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vauquois, Avocourt, Forêt de Hesse (avr. 1915) ; — **1916 :** Somme, Bouchavesnes, Hameau de la Brioche (19 sept.) ; — **1917 :** Craonne, Berry-au-Bac, Route 44, Juvincourt (16 avr.) ; — **1918 :** Oulchy-la-Ville, la Vesle, Champagne, Aubérive.

1e Ordre 331e R. I., n° 154, 8 juin 1916 : « Prêtre envoyé sur sa demande au Régiment. Se distingue sans cesse par son courage, son mépris du danger, son complet dévouement. »

2e Ordre 331e R. I., n° 218, avr. 1917 : « En pleine action et sous un violent bombardement, a relevé les blessés avec un zèle et un esprit de sacrifice remarquables. »

3e Ordre 344e R. I., n° 566, 26 août 1918 : « A eu une conduite exemplaire au cours de l'offensive actuelle, se dépensant sans compter pour le transport rapide des blessés. »

BOUTON (Jacques-Clément-Armand-Marie), *du Mans.*

Né à Fresnay, le 23 déc. 1894 ; séminariste (1914) ; vic. à St-Bertrand. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (15 déc. 1914) ; branc.-inf. 404e R. I. (17 mars 1915) ; blessé (1916) ; 117e R. I. (13 oct. 1915) ; 35e R. I. (8 sept. 1917) ; 260e R. I. (4 oct. 1917) ; serg. 117e R. I. (20 avr. 1919). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois St-Mard, Quennevières, Plateau de Nouvron ; — **1916 :** Autrèches, Lihons, Belloy-en-Santerre (20 juill.), Somme, Berny (juill.-oct.) ; — **1917 :** Salonique, Lac d'Okrida, Serbie ; — **1918 :** Prograde (Albanie), Hostoce, Gora-Top, Mascari, poursuite des Bulgares, Constantinople.

1e Ordre Brigade, n° 24, 14 oct. 1915 : « Infirmier dévoué et énergique ; au cours d'un bombardement par artillerie de gros calibre, le 8 oct., a été renversé et à demi enterré par l'explosion d'un obus de 105. Parti au poste de secours et à peine remis, a donné un bel exemple de sentiment du devoir en allant aux tranchées, malgré le feu violent qui continuait, donner ses soins à un sous-officier qui venait d'être blessé. »

2e Ordre Brigade, n° 77, 18 oct. 1916 : « Infirmier très dévoué et très courageux, a été grièvement blessé à son poste. »

3e Ordre Brigade, n° 1, 11 sept. 1918 : « Belle conduite au feu. Au cours des dernières opérations, chef d'un groupe de combat de poste avancé, a réussi, par son attitude énergique, à ralentir l'attaque d'un fort détachement ennemi. »

4e Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

† BOUTON (Martial-Apollinaire-Jean-Baptiste), *de Troyes.*

Né à Eclance, le 23 juill. 1888 ; curé de Macey. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. du front (mai 1916) ; 71e R. I. (août 1917) ; 124e R. I. (oct. 1917) ; capl.

† à l'H. O. E. de La Veuve, des suites de blessures, après amputation de la jambe et transfusion du sang, le 24 janv. 1918.

1e Ordre Division, 8 nov. 1917 : « Très bon gradé, homme de devoir ; le 24 oct. 1917, a entraîné un groupe dans les lignes ennemies, s'y est fait remarquer par sa belle attitude et a ramené, sous le tir de barrage adverse, un camarade grièvement blessé. »

2e Méd. Mil. posthume, 20 juill. 1921 : « Caporal d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France des suites de ses blessures, après avoir toujours fait vaillamment son devoir. »

BOUTRAIS (Joseph-Marie-Etienne), *des Pères du St-Esprit.*

Né à St-Donans, le 9 mai 1875 ; Sup. Missions de Thiès (Sénégal). — Mobilisé (S. A.) R. I. C., A. O. F. à Dakar (6 août 1914) ; Bon A. O. F. (5 juin 1915) ; 4e Sénégalais (19 juill. 1916) ; 73e Bon Sénégalais (3o août 1916) ; capl branc.-aum. vol. 78e Bon Tir. Sénégalais. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Mont Haut (sept.), Aubérive (oct.-nov.) ; — **1918 :** St-Mihiel, Aisne, Corcy, Longpont, Soissons, Laon.

Ordre, 80e C. A., n° 256, 4 oct. 1918 : « A montré en toutes circonstances, et surtout dans les opérations actives, le plus grand dévouement pour relever et transporter les blessés avec une abnégation parfaite. N'hésite jamais à s'exposer, même sous les feux meurtriers, pour remplir son devoir. S'est particulièrement distingué aux combats du 12 au 19 juill. et du 21 au 24 août, faisant l'admiration de tous. Nature d'élite, donnant aux officiers comme aux soldats un exemple constant du plus haut sentiment du devoir. »

BOUTRAND (Julien Jean-Clément), *du Puy.*

Né à Beaune, le 26 mai 1884 ; prof. Inst. du S.-C. à Yssingeaux. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. St-Etienne (4 avr. 1915) ; Ambul. 1/105 (sept. 1915) ; 415e R. I. (20 mars 1917) ; blessé au Mont-Blond (20 juill. 1917) ; retour au front 133e R. I. (févr. 1918) ; interprète anglais (18 juill. 1918) ; interprète-aum. 311e R. I. américain (oct. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace (oct.) ; — **1917 :** Champagne, Mont-Blond.

Ordre Amb. 1/105, 22 oct. 1916 : « Au cours du bombardement d'hier (21 oct. 1916), s'est précipité, avec un courage admirable et un mépris absolu du danger, au secours de camarades blessés par les obus. »

† BOUTROUX (Paul), *de Besançon.*

Séminariste de St-Sulpice. — En service (S. A.) serg. 152e R. I. (août 1914).

Tué, le 4 janv. 1916, au nord de Steinbach.

1e Ordre 66e D. I., 1915 : « N'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de montrer le plus grand courage ; a été tué en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée. »

2e Méd. Mil. posthume.

BOUTRY (Adrien-Octave), *d'Evreux.*

Né à Bouquelon, le 2 févr. 1888 ; vic. à la Cathédrale. — Engagé vol. XXIVe Sect. I. M. ; Hôp. V. R. n° 64 (27 déc. 1914) ; Amb. 11/12 (4 août 1915) ; combattant, puis branc. 33oe R. I. (5 oct. 1917) ; inf. 365e R. I. (16 sept. 1918) ; inf.-aum. 164e R. I. (20 oct. 1918). — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Marne (17 juill., 20 août, 27 sept.).

Ordre 330e R. I., n° 490, 11 sept. 1918 : « Infirmier modeste, doué au plus haut point de l'esprit de sacrifice. S'est toujours signalé par son zèle et son dévouement. Le 20 août 1918, en particulier, a remplacé volontairement des brancardiers mis hors de combat et a contribué ainsi à la relève rapide des blessés. »

BOUTRY (Jeanne), Sr St-Adolphe, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Roubaix, le 19 nov. 1877 ; inf. à Paris (1914) ; inf. Hôp. n° 14 à Savigny-sur-Orge (1914-1918).

1e Insigne spécial S. S. argent, févr. 1918.
2e Palme C. R. F. argent, juill. 1918.
3e Méd. C. R. F., oct. 1919.
4e Méd. commémorative 1914-1918, sept. 1920.

BOUTS (Louise), Sr Marie du St-Nom de Jésus, *des Norbertines.*

Née à Argenteuil, le 22 juin 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 182 au Mesnil-St-Denis (Seine-et-Oise).

1e Palme U. F. F. or, 1er févr. 1918.
2e Médaille U. F. F. or, 25 mars 1919.

BOUTS (Marthe-Lucile), Mère Marie des Anges, *des Norbertines.*

Née à Argenteuil, le 28 oct. 1874 ; Dir. Hôp. n° 182 à Mesnil-St-Denis.

1e Palme U. F. F. or, 1er févr. 1918.
2e Médaille U. F. F. or, 25 mars 1919.
3e Méd. Rec. Fr., bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « A créé en oct. 1914 l'Hôp. Aux. 182 de Mesnil-St-Denis, en mettant le monastère dont elle est prieure à la disposition de l'U. F. F. A personnellement assuré d'im-

portantes ressources à cet hôpital, qu'elle a dirigé avec une grande compétence et un dévouement absolu, malgré l'état de sa santé, très compromise par les efforts fournis dans l'intérêt des malades et des blessés. »

BOUTTIER (Léon-Isidore), *de Laval.*

Né à Montenay, le 29 mars 1890 ; prof. Inst. Immac.-Concept. à Laval. — Mobilisé (S. A.) serg. 134e R. I. (4 août 1914) ; 3 fois blessé à Virton (22 août 1914). — Réformé n° 1, le 9 déc. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Virton (22 août 1914).

Méd. Mil., 16 mai (J. O., 21 juin 1916) : « Sous-officier modèle, animé de sentiments très élevés. Bien qu'atteint de deux blessures au combat du 22 août 1914, a pris résolument le commandement de sa section, dont le chef venait d'être mis hors de combat ; par son courageux exemple, a maintenu ses hommes sur une crête violemment battue par un feu cnnemi, et n'a consenti à quitter son poste qu'après avoir été atteint d'une troisième blessure grave. Ankylose de la hanche gauche. »

† BOUVELLE (Louis), *de Soissons.*

Né à Bertry, le 12 août 1878 ; curé de la Malmaison. — Mobilisé (S. A.) inf.

† le 24 mars 1922.

Croix de guerre. Texte manque.

BOUVET (Georges-Marie-Jules-Charles), *de Bayeux.*

Né à Truttemer-le-Petit, le 26 févr. 1890 ; sém. — Récupéré (S. A.) téléph. 5e R. I. (1915) ; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Soissons, Moulin de Laffaux, Crouy, Bussy-le-Long, Vrigny, Sancy, Corcy, Oulchy-le-Château (juill.), Billy, Oulchy-la-Ville.

1° Ordre Brigade, 17 août 1918 : « Téléphoniste d'une bravoure remarquable ; a réparé les lignes téléphoniques sous de violents bombardements, jusqu'à quinze fois dans la même nuit (25-26 juill. 1918). »

2° Ordre Division, 30 sept. 1918 : « Téléphoniste d'un courage à toute épreuve. Les 29, 30 et 31 août, a, plus de dix fois par jour, traversé un fleuve, malgré les tirs de barrage très denses, réussissant chaque fois à réparer les lignes et à rétablir la liaison entre le bataillon et le régiment. »

BOUVET (Joseph-Marius), *d'Autun.*

Né à Nantua, le 4 mars 1878 ; curé de St-Prix. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (17 mars 1915) ; inf. Hôp. Temp. n° 94, Chalon-sur-Saône (20 mars 1915) ; Amb. 3/152 (2 avr. 1915) ; sur sa demande 290e R. I. (18 juin 1915) ; aum. bén. (8 déc. 1915) ; aum. tit. G. B. D./152 (4 janv. 1917). — Démobilisé le 23 févr. 1919. — Rappelé aum. vol. armée du Rhin 97e R. I. A. (9 oct. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique (avr.-mai) ; — **1916 :** Cote 304, Verdun (7-12 mai), Somme, Combles, Sailly-Saillisel (oct.-nov.) ; — **1917 :** Fort de Brimont (avr.) ; — **1918 :** Somme, Grivesnes (9 mai), Oise, Méry (11-13 juin), Aubvillers, Ferme Fourchon (23 juill.), Passage de la Somme et du canal, Offroy (5 sept.), Ham (6 sept.), St-Quentin, Artemps, Séraucourt-le-Grand, Canal de la Sambre (16 oct.-4 nov.), Hannapes (4 nov.), Poursuite (10 nov.).

1° Ordre 9e C. A., n° 197, 18 mai 1916 : « Aumônier volontaire plein de mérite et de bravoure. S'est déjà fait remarquer par sa belle attitude aux combats de sept. et oct. 1915, alors qu'il était aumônier du régiment, passant sa vie dans les tranchées de première ligne. Vient de se signaler aux combats de mai 1916, où il demeura sur la brèche du 7 au 12, se portant bravement et avec un calme admirable au secours des blessés, partout où sa présence était nécessaire, au mépris du bombardement continu. »

2° Ordre 152e D. I., n° 54, 22 nov. 1916 : « A déjà fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement absolu, circulant sans cesse dans les lignes, donnant le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. S'est offert spontanément à remplacer, dans un régiment, l'aumônier blessé, et s'est porté, pendant les attaques du 26-30 oct., dans les premières lignes pour y assister les blessés. »

3° Ordre 152e D. I., n° 84, 10 mai 1917 : « Aumônier titulaire très actif, ayant déjà fait preuve de grandes qualités de dévouement et d'abnégation, au moment des combats de la Somme. Vient encore de montrer son zèle, en accompagnant dans les nuits du 20-24 avr. 1917, jusqu'en première ligne, les équipes de brancardiers volontaires pour la relève des corps des soldats russes tués au cours des récents combats, et a contribué à leur assurer une sépulture honorable, dans des circonstances pénibles et dangereuses. »

4° Croix Saint-Stanislas de Russie, 25 sept. 1917.

5° Ordre 114e R. I., n° 63, 31 juill. 1918 : « A, pendant les attaques du 23 juill. 1918, donné ses soins moraux aux blessés et aidé à leur pansement ; a visité, sous le bombardement, les postes de secours du régiment ; s'est fait remarquer par son entrain et son urbanité. »

6° Ordre Armée, 1er oct. (J. O., 27 nov. 1918) : « Estimé de tous, pour sa bravoure, son abnégation, se portant spontanément aux endroits les plus dangereux, soit pour exercer son ministère, soit pour soutenir le moral. A eu une brillante conduite dans toutes les affaires de la 152e D. I. S'est particulièrement distingué à la bataille du 9 août 1918, au passage de l'Avre, devant Davenescourt, en allant en toute première ligne, sous le feu des mitrailleuses, secourir les blessés. »

7° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

BOUVETTE (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bruxelles, le 21 févr. 1899 ; novice, prov. de Belgique. — Eng. vol. 18e R. A. (28 juill. 1917). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix civique de 2e classe, 1919.

BOUVIER (Camille-Elie), *du Mans.*

Né à La Perrière, en 1873 ; missionnaire de N. D. du Chêne. — Mobilisé (S. A.) 4e Sect. I. M. (16 août 1914) ; Hôp. n° 201 au Mans, vol. G. B. D./124 (sept. 1915) ; inf. Hôp. Revigny (nov. 1915) ; sur sa demande aum. bén. 31e R. A. C. (déc. 1916) ; aum. vol. 45e D. I. (4 juin 1918). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

1° Ordre Régiment, n° 16, 18 mai 1917 : « A prêté volontairement son concours pour sauver des hommes de la 28e batterie du 118e, ensevelis dans une sape ; en a retiré deux au péril de sa vie et n'a interrompu le sauvetage qu'à bout de forces. »

2° Ordre Régiment, n° 194, 30 mars 1918 : « Remplit au groupe, avec un zèle et un dévouement inlassables, les fonctions d'aumônier bénévole. Atteint par les gaz, à la suite du bombardement subi par la batterie, le 1er mars 1918, a tenu à rester à son poste. A dû être évacué le 8 mars suivant. »

3° Ordre 45e D. I., n° 294, 27 oct. 1918 : « Cité deux fois comme soldat de 2e classe. N'a cessé pendant toute l'attaque et la progression de rester en liaison avec les postes d'infanterie, malgré les difficultés nombreuses et les violents bombardements. A exercé son ministère avec un dévouement au-dessus de tout éloge. »

4° Ordre S. S. 45e D. I., n° 25, 20 janv. 1919 : « Dans les combats de sept. à nov. 1918, a fait preuve de courage et d'un dévouement remarquables en suivant les lignes d'assaut, prodiguant ses soins et donnant son ministère aux blessés sous les balles ennemies, vivant la vie du soldat, et, par son sang-froid, donnant le plus bel exemple du devoir. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† BOUVIER (Félix-Jules-Joseph), *de St-Claude.*

Né à Montbarrey, le 31 mars 1890 ; licencié ès-lettres ; prof. à Courtefontaine. — Mobilisé (S. X.) inf. 44e R. I. (12 janv. 1915) ; Hôp. de Lons-le-Saunier ; versé (S. A.) au front (sept. 1915) ; branc.-aum. 133e R. I. (janv. 1917) ; 23e R. I. (févr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1917 :** Champagne (16 avr.), Verdun, Cote 344 (nov.) ; — **1918 :** Lorraine (févr.). — Tué, le 26 févr. 1918, au Bois Brûlé. Inhumé à Einville.

1° Ordre 23e R. I., 1918 : « Infirmier passé du centre d'instruction divisionnaire au régiment, pour assurer la présence d'un prêtre au deuxième bataillon. A toujours été un exemple de courage et de dévouement, en particulier au cours des opérations qui ont eu lieu à Verdun en nov. 1917. S'est dépensé sans compter pour relever les blessés sur le champ de bataille. A été tué le 26 févr. 1918, en regagnant un poste violemment bombardé. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 29 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BOUVIER (François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Jean-de-Maurienne, le 10 déc. 1882 ; prof. Collège de Kadi-Keuï (Turquie). — Mobilisé (S. X.) XIVe Sect. I. M. (août 1914) ; inf. dans divers Hôp. ; versé (S. A.) H. O. E. au front (juill. 1915).

Tué par une bombe d'avion, le 16 oct. 1916, près de Cérisy-Gailly.

Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919) : « Très bon infirmier, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Mort pour la France, le 16 oct. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOUVIER (Françoise), Sr Ste-Rita, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Ruca, le 13 févr. 1875 ; inf. Hôp. n° 31 à Toulon.

1° Méd. C. R. F., 1919.

2° Palme C. R. F., bronze, 1919.

† BOUVIER (Frédéric), *P. Cie de Jésus.*

Né à Vienne, le 5 déc. 1871. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (août 1914) ; deux fois en sursis ; XIVe Sect. I. M. (20 oct. 1914) ; branc. vol. 86e R. I. (19 nov. 1914) ; branc.-aum. de Bon.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Oise, Noyon ; — **1916 :** Verdun, Damloup, Fort de Vaux (févr.-mars), Somme (sept.). — Tué, le 17 sept. 1916, à Vermandovillers. Peu de temps avant sa mort, s'était offert spontanément, dans la tranchée même, pour la transfusion du sang à un sergent blessé et menacé de mourir d'épuisement.

1° Ordre 86e R. I., n° 487, 23 mars 1916 : « Au front depuis 17 mois, où il est venu comme volontaire, très actif, ne connaissant pas le danger et ignorant la fatigue. Dans la journée du 9 mars, a pansé et relevé de nombreux blessés sous un bombardement très violent. »

2° Ordre Armée, 25 oct. 1916 (J. O., 17 mars 1917) : « Branc. aum. volontaire. Exemple parfait de l'abnégation et du dévouement, toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. Tué glorieusement, le 17 sept. 1916, en partant à l'assaut avec le deuxième élément. Déjà cité à l'ordre du régiment. »

3° Méd. Mil. posthume.

BOUVIER (Jean-François), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Sévérac, le 3 mai 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. T. (3 août 1914) ; capl (23 oct. 1914) ; serg. (1er mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, St-Laurent-Blangy (28 oct.) ; — **1916 :** Arras, Marbœuf (28 janv.).

Ordre Brigade, 7 févr. 1916 : « A donné, en plusieurs circonstances, le plus bel exemple de courage, et notamment le 28 oct. 1915 aux tranchées de St-Laurent-Blangy, et le 23 janv. 1916 aux tranchées de Marbœuf-Arras, violemment bombardées, où il soutenait le moral des hommes, faisant preuve d'un mépris complet du danger, d'un calme et d'une crânerie dignes d'éloges. »

BOUVIER (Jeannette-Louise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Eusèbe, le 20 juin 1869 ; inf. à Lyon.

Mention honorable, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

BOUVIER (Joseph-Auguste-Antoine), *des Eudistes.*

Né à Vitré, le 13 juin 1885 ; prof. Coll. Ste-Anne à Church Point N. S. Canada (1914) ; Bathurst-West N. B., Canada. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. bén. 330e R. I. (4 août 1914) ; 365e R. I. (oct. 1918) ; Ecole Interprètes de Bielles (nov.-déc. 1918) ; interprète Miss. Fr. près Armée Amér. ; une blessure (14 mai 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Etain, Spincourt (24-25 août), Gercourt (sept.) ; — **1915 :** Marcheville (13 avr.), Eparges (avr.) ; — **1916 :** Verdun, Manheul-les-Fresnes (28 févr.-6 mars), Somme, Vermandovillers (sept.) ; — **1917 :** Cote 304 (mars), Mont Cornillet (juin) ; — **1918 :** Offensive Mangin (20 août), Aisne, Ailette.

1° Ordre 132e D. I., 1915 : « S'est fait remarquer dès le début de la campagne par son dévouement, et particulièrement aux combats de Marcheville, le 13 avr. 1915, passant la nuit entre les lignes françaises et allemandes à prodiguer aux blessés les soins médicaux et le réconfort moral de son intervention ecclésiastique. Au cours du bombardement de Fresnes (28 juill.), a donné à nouveau l'exemple du plus beau sang-froid, en allant porter secours aux victimes, malgré le très violent feu d'artillerie. »

2° Ordre 330e R. I., n° 275, 24 mai 1917 : « Brancardier très dévoué, toujours prêt à accomplir son devoir, allant souvent au-devant de lui et maintes fois dans les circonstances les plus dangereuses. A été blessé le 14 mai 1917, au cours d'une relève. »

BOUVIER (Joséphine), Sr Archangèle, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Duingt, le 17 sept. 1875 ; inf. bén. Amb. du S.-C. à Chambéry.

Palme S. S. bronze, 2 juill. 1918.

BOUVIER (Léonie-Marie), Sr Claudine, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Larchamp, le 30 août 1884 ; inf. Hôp. Aux. n° 13 à Bellême.

Palme C. R. F. vermeil, 1919.

BOUVIER (Marguerite), Sr M.-Marcelle, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Né à St-Baldoph, le 27 mars 1877 ; inf. Hôp. Fr. de Pétrograd (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 19 juill. 1919) : « A fait

preuve du plus grand dévouement envers les malades et les blessés de la colonie française de Pétrograd, sans se soucier des dangers ni de la contagion, au cours de l'épidémie de typhus et de choléra qui décimait Pétrograd. »

BOUVIER (Marie), Sr Marguerite, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy,*

Née à Buhl, le 24 févr. 1873 ; inf. Amb. Fr. St-Charles à Rome.

Méd. Hon. Ep., bronze, 12 mars 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement remarquable près des blessés et des malades. »

BOUVIER (Marie), Sr M.-Emilie, *des Sœurs de St-Joseph d'Annecy.*

Née à Rumilly, le 28 oct. 1879 ; inf. Hôp. n° 10 à Aix-les-Bains.

Palme S. S. B. M. or, 16 oct. 1917.

BOUVIER (M.-Louise-Romaine), Sr Laurentia, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Ernée, le 16 janv. 1876 ; inf. Hôp. Compl. n° 49 à Coutances.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « A pendant cinq ans, en qualité d'infirmière bénévole, avec un dévouement signalé, participé au service des salles d'opérations et des malades de l'hôpital C. 49, qui comptait 1 049 lits et où le nombre de journées de blessés et de malades a dépassé 700 000. Etait très appréciée des chirurgiens et des médecins traitants. »

† BOUVIER (Maurice), *des Capucins.*

Né à Grigny, le 31 mai 1887 ; scholast. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 112e R. I. (2 août 1914) ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Arvillers (8 août). — Tué, le 8 août 1918, à Arvillers.

BOUVIER (Pierre), *d'Annecy.*

Né à Duingt, le 5 juin 1875 ; vic. à St-Jean-d'Aulph. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. D./124 (15 juill. 1915) ; R. P. S., Creil (31 déc. 1916). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux, Damloup, Bois Fumin (mai-juin).

Ordre 124e D. I., n° 65, 19 juin 1916 : « Brancardier de la classe 1895. A fait son devoir avec le plus grand courage, malgré son âge. Réconforte ses camarades au moment du danger et les encourage par son exemple et ses paroles. »

† BOUVRESSE (Albert), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Neublans, le 6 sept. 1893 ; prof. Coll. St-Gabriel à Bébeck, Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (19 août 1914).

Tué à Souchez, le 28 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Bon soldat. Le 28 sept. 1915, est glorieusement tombé pour la France, en accomplissant courageusement son devoir. A été cité. »

† BOUVY (Alexis-Pierre), *de Metz.*

Né à Grosréderching, le 17 juill. 1861 ; prof. au 28 mars 1921, à Montigny-lès-Metz.

Services rendus à la cause française. — Décédé, le 28 mars 1921, à Montigny-les-Metz.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

† BOUVY (Pierre), *de Liége.*

Né à Liége, le 2 nov. 1891 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (août 1914) ; téléphoniste de bataillon (1916).

Mort à Liège, le 14 août 1922, des suites de maladie contractée pendant la guerre.

1° Croix de guerre (O. J. A.), 16 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de l'offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

2° Méd. de la Victoire, 7 août 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1919.

4° Décoration militaire 2e cl., 30 juin 1922.

BOUX (Sidonie), Sr St-Jean, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Hour (Belgique), le 22 avr. 1867 ; inf. Louvain.

Croix civique 1914-1918 4e classe, 24 déc. 1919.

BOUXIN (Emile-Jean-Baptiste), *de Reims.*

Né à Marquigny, le 17 août 1855 ; curé à Deville.

Otage à Milejgany, Bloch et Roon, pour avoir protesté contre l'enlèvement des jeunes filles et des femmes par les Allemands (11 juin 1917).

Méd. Victimes Invasion bronze (J. O., 7 mars 1922) : « Otage en Lithuanie. »

BOUXIN (Valentine), Sr Lucie, *des Filles de la Charité.*

Née à Toulouse, le 7 avr. 1883 ; inf. Asile de Drancy.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

BOUYER (Antonin-Marie-Eutrope), *de La Rochelle.*

Né à Landrais, le 2 avr. 1885 ; curé de Sousmoulins. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; Hôp. du Bequet à Bordeaux ; Amb. 11/18 ; Amb. 4/17 St-Martin-sur-le-Pré (8 nov. 1914) ; Amb. d'Etapes 8/14, Auve (21 sept. 1916) ; Amb. Cle 6/22, Bussy-le-Château (17 avr. 1917) ; 150e R. I. (3 juill. 1917) ; 115e R. I. (23 oct. 1917) ; blessé au Bois de Rarcy et prisonnier (15 juill. 1918) ; interné à Mons, Namur et Giessen ; rapatrié (14 nov. 1918) ; 123e R. I. (23 janv. 1919). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Lorraine (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Champagne ; — **1917 :** Troyon (avr.-juill.), Montagne de Reims, Trépail (oct. 1917-mars 1918) ; — **1918 :** Mont Cornillet (mars), Mont Blanc, Le Perthois, Le Casque, Prosnes (avr.), Epernay, Passy-Grigny, Guisle, Bois de Trote (mai-juill.), Châtillon-sur-Marne, Vandières, Bois de Rarey, Anthenay (15 juill.).

Ordre Régiment, n° 23364 « D », 12 févr. 1920 : « Brave soldat, a été blessé grièvement, le 15 juill. 1918, pendant la grande offensive allemande, en assurant la liaison dans des conditions très périlleuses. »

BOUYER (Ernestine-Marie-Louise), Sr M.-Euphrasie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Andrezée, le 28 oct. 1880 ; inf. hôp. n° 23 à Fleury-Meudon (1914-1918).

Insigne spécial S. S., or, 1er févr. 1918.

† BOUYER (Henri), *d'Angoulême.*

Né à St-Michel, le 5 mai 1900 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 107e R. I. (28 déc. 1918) ; 63e R. I. (22 mars 1919).

† à Limoges, le 6 avr. 1919, de maladie contractée en service.

† BOUYER (Jean-Baptiste-Paul), *d'Angers.*

Né au Longeron, le 20 févr. 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) serg. 69e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé à Morhange (20 août 1914) ; adj. (mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Lorraine, Morhange, Artois. — Tué, le 16 juin 1915, près de Marœuil, en s'élançant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

1° Ordre Armée, 2 janv. 1915 : « Bien qu'ayant les pieds enflés au point de ne pouvoir conserver ses chaussures, et de les remplacer par des morceaux de couverture, a su entraîner à l'attaque, sous le feu de mitrailleuses, des hommes particulièrement fatigués et obtenir d'eux l'organisation rapide de la position conquise. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple de l'énergie, du dévouement et du courage. »

2° Méd. Mil., 2 juin (J. O., 24 juin 1915) : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple du dévouement et du courage. Blessé le 20 août, revenu au front à peine guéri. Le 13 mai, au cours d'un bombardement violent qui avait tué ou blessé autour de lui plusieurs hommes, a maintenu, par son sang-froid et ses paroles énergiques, le calme le plus complet dans la section qu'il commandait. »

3° Méd. Mil. anglaise, 4 juill. 1915.

BOUYGES (Maurice), *P. Cie de Jésus.*

Né à Aurillac, le 12 nov. 1878 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 100e R. I. T. (4 août 1914) ; XXIIIe Sect. I. M. (27 déc. 1914) ; au front (20 févr. 1916) ; G. B. D./67 (13 mars 1917) ; Contr. Postal Marseille (1er nov. 1918). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison, Poste de « Champagne » (24 sept.-oct.).

Ordre Régiment, n° 14, 2 oct. 1917 : « Le 24 sept. 1917, dans un poste de secours incendié et violemment bombardé, s'est employé avec un courage et un dévouement remarquables à l'évacuation de nombreux blessés. »

BOUYSSOU (Antoine), *de Carcassonne.*

Né au Mas-Stes-Puelles, le 12 févr. 1881 ; direct. Grand Séminaire (1914) ; curé d'Armissan. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; G. B. D./23 (17 sept. 1915) ; sur sa demande branc.-aum. 107e R. I. (13 avr. 1916) ; une blessure. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (13 avr.-10 juin) ; — **1917 :** Champagne (janv.-sept.) ; — **1918 :** Italie.

1° Ordre Brigade, 28 mai 1916 : « Venu dans l'infanterie sur sa demande pour servir au premier rang, a assuré, aux combats des 21 avr. et 12 mai 1916, le transport des blessés dans des conditions particulièrement périlleuses avec un inlassable dévouement. »

2° Ordre I. D., 19 juin 1917 : « Brancardier déjà cité à Verdun pour son dévouement et sa bravoure. Est venu, le 14 juin, encourager les camarades de son bataillon exécutant un coup de main, et, sans en avoir reçu l'ordre ni informé ses chefs, a suivi dans l'assaut l'officier commandant le groupe. A aidé sans armes à la capture d'un prisonnier. Prêtre et soldat d'élite, d'une abnégation, d'une modestie et d'un sang-froid qui font la haute admiration de ses camarades et de ses chefs. »

3° Ordre Division, 29 sept. 1917 : « Brancardier de bataillon. Volontaire chaque fois qu'il y a danger à courir. Fait l'admiration de ses chefs et est l'objet de la vénération de ses camarades par sa modestie et son zèle inlassable à encourager ses camarades. Le 14 sept. 1917, notamment, au cours d'un coup de main, après être allé jusqu'à la 2e tranchée allemande, a pansé et ramené un blessé sous un feu violent de mitrailleuses qui l'a forcé de se terrer pendant toute une journée dans un trou d'obus. Est rentré blessé à la nuit. »

4° Ordre C. A., 24 août 1918 : « Brancardier, modèle de dévouement et d'abnégation, se chargeant toujours des missions périlleuses. Vient à nouveau de se signaler dans un coup de main en commandant l'équipe de tête des brancardiers. Malgré la réaction de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, s'est replié le dernier, ramenant un prisonnier blessé. »

5° Ordre I. D., 31 oct. 1918 : « Brancardier d'un très grand courage. S'est très vaillamment dépensé pour assurer le transport des blessés dans les journées des 27, 28 et 29 oct. 1918, sous de violents bombardements et un feu nourri de mitrailleuses. D'un mérite au-dessus de tout éloge. Déjà cité. Une blessure. »

6° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

BOUZAT (Paul), *de Montpellier.*

Né à Martrin, le 7 sept. 1875 ; curé de Fos. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (1914) ; inf. Hôp. n° 34 *bis* à Zuydcoote.

Témoignage officiel satisfaction, 6 juill. (J. O., 10 juill. 1915).

BOUZERAND (Charles), *de Dijon.*

Né à Monthelie, le 26 janv. 1893 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 10e R. I. (5 sept. 1914) ; au front (14 nov. 1914) ; blessé au Bois d'Ailly (14 mai 1915) ; classé S. X. (26 nov. 1915). — Réformé n° 1 le 9 sept. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bois Bouchot (nov.) ; — **1915 :** Bois d'Ailly (avr.-14 mai).

1° Ordre 10e R. I., n° 497, 29 mai 1916 : « Soldat brave et énergique, qui a été blessé grièvement le 14 mai 1915 en prenant part à un combat de grenades. »

2° Méd. Mil., 6 janv. (J. O., 1er mars 1917) : « Bon et brave soldat. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 14 mai 1915. Perte de la vision de l'œil droit. »

BOUZINAC (Achille), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Varen, le 1er nov. 1879 ; prof. Coll. d'Ismaïlieh, le Caire. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (14 août 1914) ; branc. (8 nov. 1914) ; inf. (15 janv. 1918). Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Roclincourt (8 mai), Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun (juill.), Haudromont (oct.) ; — **1917 :** Moronvillers (17-21 avr.) ; — **1918 :** Ourcq (18-30 juill.), Ailette (sept.), Oise (nov.).

1° Ordre 66e Brigade, 1917 : « Brancardier actif et zélé. A mis la plus grande diligence à assurer de jour et de nuit la relève des blessés du régiment pendant les combats du 17 au 21 avr. 1917. »

2° Ordre 11e R. I., 1918 : « Infirmier courageux et consciencieux. Pendant l'action offensive du régiment, a donné jour et nuit ses soins aux blessés avec le plus grand dévouement (18-30 juill. 1918). »

† BOUZINAC (Benjamin-Félix-Fernand-Irénée), *des Bénédictins.*

Né à Mailhoc, le 30 mai 1881 ; prêtre Abbaye d'Encalcat. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Train sanit. (1914) ; G. B. D. (1915) ; évacué pour maladie (1916) ; retour au front ; aum.-inf.-major Amb. 6/16.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Oise (juin), Mont Notre-Dame. — Tué, le 16 juin 1918, par une bombe d'avion, à Ognon, près Senlis.

1° Ordre S. S. 10e A., 4 juill. 1918 : « Infirmier qui a tou-

jours fait preuve de courage et de dévouement. Tué dans la nuit du 16 juin 1918, lors du bombardement par avion de l'H. C. A. n° 47, en accomplissant son devoir. »

2e Méd. Mil. posthume.

† BOUZINAC (Joseph-Jean-Eugène), *de Beauvais.*

Né à Salles-d'Aude, le 15 mai 1895; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (déc. 1914); capl au front (7 mai 1915).

Tué en Argonne, le 8 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 3 juin 1921) : « Soldat courageux et dévoué. Tué le 8 mai 1915, au Bois de Bolante, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOUZOL (Louis-Victorin), *de Paris.*

Né à Cheylard en 1892 ; agrégé en philosophie, asp. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 255e R. I. (2 août 1914) ; lieut. ; capne (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1916 :** Verdun (mai). — Tué, le 29 mai 1916, à la Cote 304, à la tête de sa compagnie de mitrailleuses.

1° Ordre Armée, 11 juill. 1916 (J. O., 27 sept. 1916) : « Capitaine mitrailleur, au régiment depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les opérations du régiment ; officier courageux, calme et plein de sang-froid, a toujours été du meilleur exemple pour sa troupe. A été tué à la tête de sa compagnie de mitrailleuses. »

2° Chev. Lég. Hon., 30 déc. 1919 (J. O., 7 janv. 1920) : « Depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les opérations du régiment. Officier courageux, calme et plein de sang-froid. A toujours été du meilleur exemple pour sa troupe. A été tué à la tête de sa compagnie de mitrailleuses, le 29 mai 1916, devant Verdun. A été cité. »

† BOUZY (Grégoire-Alfred), *de Blois.*

Né à Fossé, le 9 mai 1887 ; prof. Inst. Notre-Dame des Aydes, à Blois. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. (2 août 1914) ; Hôp. de Troyes ; au front 279e R. I. (1917) ; caporal.

Tué, le 30 juill. 1918, à la Cote 184, près Fère-en-Tardenois.

Méd. Mil. posthume, 8 mars 1921 (J. O., 26 avr. 1922) : « Caporal plein de bravoure et de dévouement. Tué glorieusement le 30 juill. 1918, à Fère-en-Tardenois. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOVAS (Charles-Pierre), *de Nice.*

Né à Isola, le 7 nov. 1893 ; séminariste. — En service (S. A.) capl 24e B. C. A.

Disparu, le 29 oct. 1914, au Bois des Loges.

BOVET (Marius-Antoine), *de Nice.*

Né à Isola, le 25 juill. 1876 ; curé à St-Jeannet (1914) ; Aum. Bon-Pasteur à Cannes. — Mobilisé (S. A.) caporal branc. 7e B. T. C. A. (2 août 1914) ; Amb. alsacienne (1er août 1916). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

Ordre Régiment, n° 24.477 « D », 18 oct. 1921 : « A toujours servi avec zèle et dévouement, en particulier à l'Hartmannswillerkopf en 1916, et à Thann en 1918. »

BOVI (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Colognola-ai-Colli (Italie), le 21 mars 1880 ; prêtre Prov. Venise. — Aumônier Amb. n° 040.

Décoration militaire.

† BOVING (G.), *de Liége.*

Prêtre.

† au champ d'honneur.

Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or posthume, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† BOXBERGER (François-Xavier), *des Missions Etrangères.*

Né à Suresnes, le 2 juin 1886 ; vic. Cathédrale de Saïgon (Cochinchine). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 1er Tir. Annamites (1914) ; en France (mai 1915) ; évacué pour typhoïde (déc. 1915) ; en Tunisie 6re Bon Sénégalais (25 févr.) ; au front lieut. (avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Front français (mai), Campagne d'Orient, Dardanelles (sept.-déc.) ; — **1916 :** Somme (juill.). — Tué, le 9 juill. 1916, à La Maisonnette.

1° Ordre 1er C. A. C., juill. 1916 : « Le 9 juill. 1916, avec un calme et une intrépidité admirables, a entraîné ses Tirailleurs à l'assaut d'une tranchée ennemie, sous les feux croisés de mitrailleuses et sous les rafales d'artillerie. Est tombé mortellement blessé, mais, par son attitude, a largement contribué au succès de l'affaire. »

2° Chev. Lég. Hon., 31 mars (J. O., 13 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

BOXBERGER (Louis-François), *de Versailles.*

Né en 1877 ; prêtre ; Dir. Coll. St-Charles à Juvisy. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (22 janv. 1915) ; zone Etapes 3e Armée (19 mai 1916) ; Amb. 2/82 (23 mai 1916) ; Amb. auto-chir. n° 12 (24 oct. 1916). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

Ordre S. S. 6e Armée, n° 96, 1er juill. 1918 : « Volontaire pour faire partie du détachement destiné à garder l'ambulance de Buzancy jusqu'à la dernière limite, a fait preuve de sang-froid et d'un absolu dévouement, mettant tous ses efforts pour évacuer les derniers blessés et sauver tout le matériel possible. Ne s'est retiré qu'à l'approche des mitrailleuses ennemies (28-29 mai 1918). »

BOYE (Joséphine-Marie), Sr Madeleine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Juvaincourt, le 20 mai 1865 ; Sup. Hosp. de Bayon, transformé en Hôp. mil.

Ordre Armée, 13 févr. (J. O., 9 mars 1915) : « A force d'ingéniosité, a réalisé dans l'asile des vieillards dont elle était la supérieure, une installation hospitalière parfaite, où elle a reçu et traité un grand nombre de nos malades et blessés en leur prodiguant les soins les plus complets et les plus entendus avec un dévouement inlassable qui ne s'est jamais démenti. »

† BOYELDIEU (Georges-Ernest-Joseph), *de Meaux.*

Né à Compiègne, le 22 oct. 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 155e R. I. (7 janv. 1916) ; téléph. 154e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Sailly-Saillisel (nov.) ; — **1917 :** Argonne, Four de Paris (janv.), Cormicy (mars), Berry-au-Bac (avr.), Juvincourt, Guignicourt. — Disparu, le 16 avr. 1917, entre Juvincourt et Guignicourt.

Méd. Mil. posthume, 7 sept. (J. O., 4 oct. 1922) : « Soldat courageux. Est mort glorieusement pour la France, le 16 avr. 1917, à Berry-au-Bac. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOYER (Adrien), *des Pères Blancs.*

Né à St-Christophe-Vallon, le 5 sept. 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (déc. 1914) ; Dardanelles (1915) ; blessé (10 juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Campagne d'Orient. — † le 16 juin 1915, à l'Hôp. de Nice, des suites de blessures.

† BOYER (Antoine), *de Mende.*

Né à Nasbinals, le 26 août 1874 ; curé de Paulhac. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., A. O. — Démobilisé en févr. 1919.

† le 3 mai 1923, de paludisme contracté à Salonique.

BOYER (Augustine), Sr Suzanne, *des Sœurs de N.-D. des Apôtres.*

Née à Maisdon, le 24 mars 1886 ; inf. Hôp. Aux. n° 111 à Vénissieux.

Méd. Guerre U. F. F. bronze, 1919.

BOYER (Désiré-Joseph), *de Gap.*

Né à Gap, le 18 mars 1897 ; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (7 août 1916) ; 55e R. I. (11 janv. 1917) ; 167e R. I. (17 août 1917) ; capl ; sergent ; évacué pour maladie (1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (oct.) ; — **1918 :** Aisne, Villers-Cotterêts (juin-juill.), Morsain, Vingré, Vezaponin (18-21 août), Soissons, Crouy, Ferme de l'Ange Gardien (sept.).

Ordre Brigade, 14 nov. 1918 : « Caporal très dévoué et d'un grand calme au feu. Pendant les attaques du 6 au 19 sept. 1918, a vaillamment fait son devoir. Malade, a tenu à rester à son poste de combat et ne s'est laissé évacuer que le jour de la relève. »

BOYER (Eugène-Léon), *de Rodez.*

Né à St-Affrique, le 19 févr. 1860 ; curé de Capdenac.

Méd. Rec. Fr., bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « A fondé et dirigé, pendant près de cinq ans, d'août 1914 à avr. 1919, l'œuvre de la Croix-Bleue de Capdenac, qui a rendu les plus grands services aux blessés et aux soldats revenant du front ou y allant (de 200 000 à 300 000) En dehors de ses occupations professionnelles, a consacré tout son temps, de jour et de nuit, à cette œuvre. A aidé à panser les blessés et à distribuer les repas aux militaires de passage. A donné à cette œuvre le meilleur de lui-même. N'a épargné ni ses soins, ni ses peines, assistant personnellement, de jour et de nuit, à l'arrivée des trains. S'est prodigué gratuitement de toutes manières. A donné un bel exemple de patriotisme. »

BOYER (François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Laurélie, le 12 janv. 1882 ; prof. Port-Saïd. — Mobilisé (S. A.) inf. 58e R. I. C. (14 août 1914) ; 71e Bon Sénégalais ; Miss. mil. Fr. près 30e Div. Amér. rattachée Armée britan. (1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** Somme, Aubvillers, Belloy-en-Santerre ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918 :** Ypres, Mont Kemmel, Mausoy, Joncourt, Monthréhain, Brancourt.

1° Ordre 58e R. I. C., n° 417, 4 mai 1917 : « A fait preuve du plus grand courage en allant soigner et relever les blessés, pendant les combats des 16, 17 et 18 avr. 1917, sous un feu d'artillerie des plus violents. »

2° Ordre Miss. Mil. Fr. près A. Britannique, n° 411., 31 oct. 1918 : « Le 7 oct. 1918, dans les circonstances les plus difficiles, a fait preuve d'un grand dévouement et d'une abnégation absolue en participant, sous un très violent bombardement par obus toxiques, à l'évacuation des civils du village de Montbréhain (Aisne), alors que ce village était cerné de très près dans trois directions par les troupes ennemies. »

BOYER (François-Camille-Marie-Jacques), *de Versailles.*

Né à Gambais, le 12 déc. 1870 ; curé de St-Symphorien à Versailles. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (21 mai 1915) ; Hôp. temp. Deauville (26 mai 1915) ; sur sa demande G. B. C./38 (20 sept. 1915) ; capl (1er avr. 1916) ; aum. vol. G. B. D./89 (5 mai 1916) ; détaché Amb. 236 (15 mai 1916) ; R. P. S. 5e Armée (10 févr. 1918) ; G. B. D./11e C. Cav. (27 févr. 1918) ; G. B. D./63 (10 juin 1918) ; G. B. D./132 (1er juill. 1918) ; G. B. D./62 (20 juill. 1918) ; intoxiqué (16 sept. 1918). — Démobilisé le 15 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Marne ; — **1916 :** Aisne, la Vesle ; — **1917 :** Fort de la Pompelle ; — **1918 :** Lassigny (mars), Somme, Flandres, Chemin des Dames, Quennevières, Cuts, Vierzy.

1° Ordre 39e D. I. T., 6 juin 1917 : « Se dépense sans compter pour apporter aux soldats des premières lignes le réconfort de sa parole ou les secours de son ministère. A assuré notamment à la garnison d'un ouvrage important le précieux encouragement de sa présence continue, pendant quatre jours, sous un bombardement très violent. S'est proposé spontanément pour transmettre un rapport urgent du commandant de l'ouvrage, et s'est acquitté de sa mission. »

2° Ordre S. S., 18e C. A., 6 sept. 1918 : « Aumônier remarquable d'entrain et de bonne humeur. Malgré son âge, ne quitte pas le combattant pour l'encourager et lui prodiguer les secours de son ministère. Aussitôt l'attaque, s'est porté en toute hâte auprès des groupes d'artillerie, et, malgré les feux de barrage et au mépris des fatigues, n'a cessé, pendant toute la durée des hostilités, de leur apporter le réconfort de sa parole. Déjà cité à l'ordre de la D. I. »

† BOYER (François-Marie-Joseph), *de Rodez.*

Né au hameau de Bramarigues, le 15 août 1869 ; curé d'Auriac. — Mobilisé (S. A.), inf. Hôp. compl. n° 22 à Rodez ; versé (S. X.).

† le 25 mai 1917, à l'Hôp. de Rodez, de maladie contractée en service. Inhumé à Marcillac, sa paroisse natale.

BOYER (Gaston-Georges-Robert-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 24 juill. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 147e R. I. (11 janv. 1916) ; 87e R. I. (18 juill. 1916) ; 299e R. I. (9 nov. 1916) ; 99e R. I., C. I. E. A. Montélimar (28 avr. 1919) ; capl (8 sept. 1916) ; serg. (9 sept. 1918) ; asp. (21 avr. 1919) ; deux fois blessé à Plessis-de-Roye (19 août 1918). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Bois des Caurières, Chambrettes (févr.), Main de Massiges (avr.-juin), la Miette, près Juvincourt (juill.-déc.) ; — **1918 :** La Miette (janv.-mai), Antheuil-le-Metz, Marquéglise, Mareuil-le-Motte, Plessis-de-Roye (10-22 août), Main de Massiges, Cernay-en-Dormois, Bouconville, Bois de Forges, Montcheutin (26 sept.-16 oct.).

Ordre Armée, 18 sept. 1918 : « Le 19 août 1918, au cours d'une contre-attaque ennemie, a fait mettre sa pièce en batterie en terrain découvert, sous un feu violent, sans se départir du plus grand sang-froid, et, par la précision de ses tirs, a contribué grandement à arrêter l'ennemi. A remplacé dans ses fonctions le chargeur qui venait d'être tué et, malgré deux blessures successives à la main, a continué à servir sa pièce jusqu'à la fin de l'action. A refusé de se faire évacuer. »

BOYER (Jean), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Digoin, le 9 févr. 1859 ; prof. à Bebek (Constantinople).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, sept. 1920.

BOYER (Jean-Louis), *du Puy.*

Né à St-Julien-Chapteuil, le 22 juill. 1878 ; curé de Vézézoux. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. 2/31 (9 août 1914) ; Hôp. contagieux des Vosges (20 août 1915) ; Train sanit. (10 sept. 1915); Amb. 5/63 (1er août 1916); G. B. D. (1er août 1917). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Souain ; — **1918 :** Noyon, Mont Renaud (mars), Soissons (juin), Somme (août-oct.), La Fère.

Ordre I. D./35, n° 24, 1918 : « Brancardier d'une bravoure exceptionnelle, a fait preuve du plus grand courage pour la relève des blessés, en particulier le 26 et le 27 mars, malgré la violence des rafales d'obus, donnant un bel exemple de dévouement aux blessés. »

BOYER (Joseph), *de Bordeaux.*

Vic. intérimaire à Caudéran. — Mobilisé (S. A.) aum. bén. 30e D. I. ; brigadier (mai 1918-mai 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918-1919 :** Orient, Macédoine, Retraite d'Odessa.

Ordre 30e D. I., 1919 : « De mai 1918 à mai 1919, a rempli les fonctions d'aumônier bénévole à la 30e Division comme canonnier d'abord, puis comme brigadier d'artillerie ; a pris part à l'avance en Macédoine et à la retraite d'Odessa. En toutes circonstances, a exercé son ministère jusqu'aux premières lignes, faisant preuve de courage calme et de mépris absolu du danger. »

BOYER (Joseph), *de Port-au-Prince.*

Né à Monistrol-d'Allier, en 1872 ; curé de Leogane (Haïti). — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T. (21 oct. 1914); serg. ; blessé à Verdun (23 mai 1916) ; 102e R. I. T. (1er nov. 1916) ; 115e R. I. T. (10 mars 1917) ; versé S. X., 53e R. A. (5 mars 1918). — Démobilisé le 13 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Somme, Rosières, Lihons, Proyart, Fontaines, Capy, Echelle St-Aurin ; — **1916 :** Aisne, Bois de Beaumarais, Verdun (23 mai) ; — **1917 :** St-Mihiel, Côte Ste-Marie, Rouvrois.

Ordre 101e R. I. T., 15 déc. 1916 : « Sous-officier intelligent et dévoué, s'est offert à plusieurs reprises pour aller faire des patrouilles dans les lignes ennemies et en a rapporté des renseignements très utiles. Blessé à Verdun le 23 mai 1916. »

BOYER (Joséphine), Sr Radegonde, *des Sœurs de N.-D.-Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Graissessac, le 19 mars 1864 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à Pezenas.

1° Insigne spécial S. S. or, 1918.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1918.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 19 janv. 1922.

BOYER (Laurent-Jules-Célestin), *des Franciscains.*

Né à Campuzan, le 11 avr. 1894; étudiant au Petit-Rome, à Fribourg (Suisse) (1914) ; profès Prov. d'Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) 14e R. I. (8 sept. 1914) ; au front (1er mai 1915) ; 61e B. C. P. (18 mai 1915) ; blessé à Souchez (30 juin 1915). — Réformé n° 1 le 24 nov. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez (30 juin).

Méd. Mil., 14 juin (J. O., 4 juill. 1916) : « Chasseur plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement à son poste, dans la tranchée, le 30 juin 1915. Amputé du bras gauche. »

BOYER (Louis), *d'Albi.*

Né à Castelnau-de-Brassac, en 1885; prof. école de Barral à Castres. — Mobilisé (S. A.) S. S. (12 févr. 1915); G. B. D. (8 mars 1915); branc. 317e R. I. (avr. 1917) ; prisonnier (15 juill. 1918) ; interné, camps de Rastadt et Heidelberg ; rapatrié le 7 nov. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne, Châtillon-sur-Marne (juill.).

1° Ordre C. A., mai 1917 : « Brancardier d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, s'est porté à plusieurs reprises, sous de violents bombardements, au secours de camarades blessés et a réussi à sauver d'une mort certaine, dans la nuit du 25 au 26 mai 1917, un caporal et trois hommes ensevelis dans un abri et intoxiqués par des obus spéciaux. »

2° Ordre 317e R. I., n° 652, 1er oct. 1917 : « Excellent brancardier qui a déjà fait ses preuves en diverses circonstances, s'est offert volontairement pour diriger une équipe de brancardiers qui accompagnait un détachement d'élite devant faire un coup de main. A rempli bravement son devoir. »

3° Ordre Division, n° 85, 20 mars 1918 : « Brancardier brave et énergique. Le 15 mars 1918 a fait preuve d'un magnifique dévouement et d'un mépris absolu du danger en allant, sous le bombardement, retirer les blessés d'un poste de secours en feu. »

† BOYER (Louis-Jean-Baptiste), *de Coutances.*

Né à Auvers, le 24 avr. 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) cap1 1er Zouaves (2 août 1914) ; au front (20 août 1914) ; blessé (côté droit et cuisse) près Reims (28 août 1914) ; retour au front (janv. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Reims (28 août) ; — **1915 :** Belgique (janv.-mars). — Tué, le 26 mars 1915, près Nieuport.

Méd. Mil. posthume, 6 déc. 1922 (J. O., 9 janv. 1923) : « Caporal ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur, le 26 mars 1915, à Nieuport-Bains. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BOYER (Louis-Protais), *de Viviers.*

Né à Luc, en 1874 ; Curé de St-Laurent-Laval-d'Aurelle (1914) ; curé de St-Laurent-les-Bains. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (7 août 1914) ; inf. à N.-D. des Neiges (20 avr. 1916).

Croix de Serbie, 1918.

† BOYER (Marius-Félix-Fernand), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à La Chadenède, le 25 avr. 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) avr. 1915.

Tué, le 11 juin 1917, au Bois des Chambrettes, par une torpille aérienne.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 28 janv. 1921) : « Bon soldat, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Mort glorieusement pour la France, le 11 juin 1917. »

BOYER (Maurice), *des Capucins*

Né à Bourg-St-Andéol, le 29 avr. 1896 ; étudiant Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. (10 avr. 1915) ; cap1 (déc. 1915) ; 310e R. I. (mars 1916) ; 273e R. I. (mai 1916) ; blessé (25 juill. 1916). — Réformé n° 1 le 24 sept. 1918.

1° Ordre 51e D. I., n° 160, 12 août 1916 : « Excellent caporal signaleur ; au cours d'une violente contre-attaque ennemie, s'est joint spontanément aux défenseurs de la position, donnant ainsi l'exemple du plus beau courage. A été grièvement blessé à son poste de combat. »

2° Méd. Mil., 8 août 1918. Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés : « Amputation du bras gauche. »

BOYER (Maximin), *de Rodez.*

Né à La Fouillade, le 15 mai 1883 ; vic. à St-Affrique. — Récupéré (S. A.) 16e Sect. I. M. (8 déc. 1914) G. B. D./169 ; sur sa demande, branc.-aum. 13e R. I. ; radiotélégr. 115e R. I. — Démobilisé en mars 1919 .

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun : Cote 304 (22 avr.-13 mai), Souain, Combles, Sailly-Saillisel, Cléry, Bouchavesnes, Main de Massiges ; — **1917 :** Mont Cornillet (17 avr.), Bois de la Gruerie, Massif de Moronvilliers ; — **1918 :** Châtillon-sur-Marne (15 juill.), Massif de Moronvilliers, Ardennes (10 oct.-11 nov.).

1° Ordre 9e C. A., n° 209, 7 juill. 1916 : « Du 22 avr. au 13 mai 1916, pendant les attaques allemandes sur la cote 304, a assuré la relève et l'évacuation des blessés dans une zone soumise à un bombardement d'une violence extrême et continue, avec un dévouement, un courage et un mépris du danger qui ont fait l'admiration de tous. »

2e Ordre 115e R. I., n° 140, 14 nov. 1918 : « Soldat radiotélégraphiste très dévoué et très consciencieux, s'est particulièrement distingué pendant la période du 4 oct. au 11 nov. 1918, en contribuant pour une large part au bon fonctionnement des liaisons radio. »

† BOYER (Pierre), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Lacaze, le 22 juill. 1876 ; prof. — Récupéré (S. A.) 119e R. I. T. (févr. 1915) ; 261e R. I.

Tué, le 9 févr. 1916, à Flirey, par une torpille.

Méd. Mil. posthume, 2 mai (J. O., 5 oct. 1920) : « Soldat brave et dévoué ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Mort glorieusement pour la France, le 9 févr. 1916, à Flirey. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOYER (Pierre), *de Rodez.*

Né à Estaing ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 331e R. I. (mars 1915) ; agent de liaison ; blessé (mars 1917) ; 334e R. I. ; cap1.

Blessé mortellement, le 5 août 1918, au passage de la Vesle ; mort à l'amb. de Betz, le 8 août 1918.

1° Ordre Régiment, 1917 : « A rempli avec le plus grand courage son rôle d'agent de liaison. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920) : « Très bon caporal, maintes fois volontaire pour des patrouilles dangereuses. A été blessé mortellement, le 5 août 1918, en installant ses hommes à l'abri du feu et des vues de l'ennemi. A été cité. »

BOYER (Pierre-Henri), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à St-Cyprien, le 12 oct. 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (20 déc. 1914) ; 58e R. I. C. (22 juin 1915) ; Bon sénégalais (20 déc. 1915) ; 58e R. I. C. (7 juin 1916) ; blessé à La Maisonnette (25 juill. 1916) ; 24e R. I. C. ; réformé (22 mai 1917). — Démobilisé le 7 juill. 1917.

Méd. Mil., juill. 1916 : « Sous-officier d'un courage remarquable. A été blessé grièvement en faisant bravement son devoir, au cours de la bataille de la Somme. »

† BOYER (Pierre-Jean-Achille), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Gap, le 17 janv 1895 ; prof. en Argentine. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914) ; au front (juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Haucourt, Malancourt (janv.-févr.). — † le 2 nov. 1916, à Beauvais, des suites de ses blessures.

† BOYSSON (Amédée-Marie-Joseph de), *des Sulpiciens.*

Né à Cahors, le 20 mai 1883 ; licencié ès lettres ; sémin. Issy. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (août 1914) ; sur sa demande, G. B. D. (11 oct. 1914); inf. 108e R. I. ; blessé (9 nov. 1914) ; retour au front ; s.-lieut. 176e R. I. (mai 1915) ; Dardanelles.

Tué, le 21 juin 1915, à l'assaut de Sedd-ul-Bahr.

1° Ordre Armée, 1er déc. (J. O., 25 déc. 1914) : « Affecté primitivement à un groupe de brancardiers, a, sur sa demande, été affecté à un régiment. S'est porté, le 8 nov., en avant des tranchées, sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, pour aller relever un blessé et a été lui-même grièvement blessé. »

2° Ordre Régiment, juin 1915 : « A l'assaut du 21 juin, a donné le plus bel exemple de bravoure en devançant sa section au delà de la deuxième tranchée turque. »

† BOZEC (Jean-Claude), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Pol-de-Léon, le 13 avr. 1875 ; prof. Grand Sémin. Saïgon. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; branc. 9e Zouaves ; cap1.

Tué, le 25 févr. 1916, à Verdun, d'un éclat d'obus à la tête.

1° Ordre Régiment, 27 mai 1915 : « S'est distingué par sa bravoure au cours des combats du 25 avr. au 10 mai. A rempli avec courage et dévouement son emploi de brancardier, se dépensant sans compter pour transporter les blessés de la ligne de feu à l'arrière, sur un terrain constamment battu par des feux violents. »

2° Ordre Régiment, févr. 1916 : « Excellent gradé, a donné l'exemple du courage et du dévouement, en assurant l'évacuation des blessés dans des circonstances particulièrement périlleuses. »

3° Ordre 5e Brigade Maroc., n° 54, 24 mars 1916 : « Caporal brancardier d'un courage et d'un sang-froid qui, dans tous les combats, ont fait l'admiration du régiment. N'a jamais hésité à se porter avec son personnel aux endroits les plus dangereux, pour panser les blessés et assurer leur évacuation. A été tué en accomplissant sa mission périlleuse. »

4° Méd. Mil. posthume, 26 oct. 1921 (J. O., 17 nov. 1922) : « Caporal d'une bravoure réputée. Tombé glorieusement pour la France, le 25 févr. 1916, devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BOZEC (Jean-Louis), *des Lazaristes.*

Né à Gouézec, le 22 août 1885 ; prof. Ecole apostolique à Ingelmunster (Belgique). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (déc. 1914) ; au front, G. B. C. (janv. 1915) ; branc.-aum. vol. 44e B. C. P.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (mai-sept.) ; — **1916 :** Verdun (avr.), Somme (sept.). — Tué, le 14 sept. 1916, au Mont St-Quentin.

Méd. Mil. posthume, 21 mai (J. O., 25 oct. 1920) :

« Chasseur d'une grande valeur morale et d'un sang-froid incomparable. Ayant appris la blessure de son capitaine en première ligne, a traversé un bombardement intense pour aller l'y chercher. A trouvé une mort glorieuse au cours de cette mission, le 14 sept. 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BOZETTI (Maddalena), Sr Edvige, *des Sœurs de Charité Dominicaines, Présentation de la Ste Vierge de Tours.*

Née à Borgoratto (Italie), le 12 juill. 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

Insigne spécial S. S. argent, 25 avr. 1919.

BOZON (François-Louis), *de Tarentaise.*

Né à Pussy, le 19 oct. 1882 ; vic. à St-Martin-de-Belleville — Mobilisé (S. A.) H. O. E. 2/14 (2 août 1914) ; G. B. D./66 (18 janv. 1917) ; capl (1er sept. 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames, Epine de Chevrigny, Pargny-Filain (avr.) ; — **1918 :** Alsace, Hartmannswillerkopf (janv.-mars), Oise, Somme, Bois Sénécat, Aisne, Vauxaillon, Coucy-le-Château, Canal de la Sambre (oct.).

Ordre 66e D. I., n° 536, 10 mai 1917 : « A fait preuve d'un entrain merveilleux et du plus grand courage en faisant les évacuations des postes avancés, sous des tirs d'artillerie intenses, pendant la bataille de l'Aisne, du 18 avr. au 5 mai. S'est offert volontairement à assurer, dans des conditions particulièrement périlleuses, la relève et l'inhumation des morts, en avant des parallèles de première ligne pendant les nuits du 24 au 30 avr. 1917. »

BOZON-LIAUDET (Henri-Paul-Jean), *de Bourges.*

Né à Bourges, le 13 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 39e R. A. C. (11 août 1916) ; 239e R. A. C. (mai 1917) ; 245e R. A. C. (15 juin 1918) ; asp. (1919) ; s.-lieut. (juin 1919) ; A. Hongrie (15 juin 1919). — Démobilisé le 26 déc. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Lorraine, Forêt de Parroy, Verdun, Alsace ; — **1918 :** Haute-Alsace, Château-Thierry (15 juill.), Lorraine, Aisne, Vouziers (oct.) ; — **1919 :** Hongrie.

Ordre 245e R. A. C., mars 1919 : « Chef de section d'un allant remarquable et d'un moral très élevé, a donné à maintes occasions des preuves de réel courage et de dévouement, notamment en oct. 1917, où, un obus ennemi ayant mis le feu à une casemate de pièce attenant à un dépôt de plusieurs milliers d'obus, il se porta volontaire pour aller éteindre l'incendie et y parvint, donnant à ses camarades un bel exemple de courageux sang-froid. »

BRABANTS (L.), *de Liège.*

Né aux Waleffes (Belgique), le 4 juill. 1868 ; curé à Cheratte (1914-1918) ; curé-doyen de Soumagne (1919).

A facilité le passage de la frontière hollandaise à une centaine de soldats belges et français.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919) : « Pour actes éclatants de courage et de dévouement. »

BRABANTS (P.), *de Malines.*

Né à Lierre (Belgique), le 19 févr. 1880; vic. à St-Jean à Molembeck. — Aum. adjoint de 2e cl.

1° Chev. Ordre Couronne, 30 nov. 1915 (Moniteur, 7-8-9 juin 1916) : « Pour son courage et son abnégation pendant la campagne ; a été grièvement blessé à Dixmude, le 20 oct. 1914, pendant qu'il soignait des blessés. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur 5-11 nov. 1916).

† BRAC (Pierre-Marie-Joseph), *d'Angers.*

Né à Saumur, le 7 mars 1889, clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 66e R. I. (2 août 1914) ; blessé (poignet) à Fère-Champenoise (8 sept. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** la Marne, Fère-Champenoise (8 sept.) ; — **1916 :** Somme, Sailly-Saillisel (oct.). — Disparu le 18 oct. 1916.

Méd. Mil. posthume, 2 mars (J. O., 23 août 1922) : « Sous-officier d'un admirable dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 18 oct. 1916, à Morval, en se portant vaillamment à l'assaut. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BRACH, *de Strasbourg.*

Curé de Ste-Foi à Sélestat (1914) ; Hosp. civil à Haguenau.

Méd. Fidélité française, 1923.

BRACHET (Marie-Joséphine), *des Filles de la Charité.*

Sup. au Havre.

Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 1918.

† BRACHET (Othon), *de Lyon.*

Né à Lyon, en 1882 ; vic. à Ste-Foy-lès-Lyon. — Mobilisé XIVe Sect. I. M., H. O. E. n° 37 à Ste-Menehould (déc. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (févr.). — † le 1er mars 1915, à l'H. O. E. de Ste-Menehould, de fatigue et d'épuisement.

BRACON (Henri-Jules), *de Dijon.*

Né à Champdôtre, le 15 mars 1894 ; sous-diacre. — Récupéré (S. A.) 171e R. I. (11 août 1916) ; asp. ; blessé dans la Somme (1918). — Réformé en déc. 1918.

Ordre 6e C. A., 27 avr. 1918 : « Bien que recevant le baptême du feu, a montré une admirable insouciance du danger et a été pour sa section un bel exemple de courage et d'énergie. Blessé d'une balle en montant sur le parapet pour observer les mouvements de l'ennemi. »

BRACONNIER (François-Joseph), *de Besançon.*

Né à Faverney, le 21 mars 1853 ; prêtre à St-Laurent à Paris.

Méd. Roi Albert, 20 nov. 1920 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

BRACQUART (Eugène-Léonce-Charles), *d'Arras.*

Curé à Andresselles.

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Otage à Morg. »

BRACQUEMONT (Gaston-Emile-Joseph), *d'Orléans.*

Né à St-Cyr-en-Val, le 8 févr. 1880 ; vic. à St-Paterne à Orléans (1914) ; curé de Dammarie-sur-Loing. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./55 (5 août 1914) ; R. P. S. (11 sept. 1918) ; G. B. D./64 (18 sept. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Barcy (6 sept.), Etrepilly (8 sept.), Marne, Crouy (25 déc.) ; — **1915 :** Crouy (11 janv.), N.-D. de Lorette, Ablain-St-Nazaire (mai), Cabaret Rouge (juin), Côte 119 (25 sept.) ; — **1916 :** Bois des Buttes, Pontavert (mars),

Côte 304 (juill.), Thiaumont (sept.), Avocourt, Côte du Poivre (déc.) ; — **1917 :** Juvincourt, Craonne ; — **1918 :** Noyon (23 mars), Nampcel.

1° Ordre Armée et Méd. St-Georges, n° 164 918, 26 mars (J. O., 13 avr. 1919) : « S'est fait remarquer par des faits de guerre et des actions d'éclat. »

2° Ordre Génie 55e D. I., n° 9454, 6 sept. 1918 : « Brave et dévoué. A apporté à la compagnie du Génie 5/63 l'aide la plus précieuse dans les secours donnés aux blessés, lors des affaires entre Aisne et Oise (août 1918), dans des circonstances souvent très difficiles, gardant toujours un sang-froid et un calme admirables. »

BRADY (John-J.), *de New-York.*

Prêtre. — Aum. 5e B. Marine américaine (1917-1918).

1° Navy Cross, 1918.

2° Ordre Armée française, 21 mai (J. O., 15 oct. 1919) : « A fait preuve de dévouement, d'esprit de sacrifice et de sang-froid en parcourant la totalité du front de bataille pour porter aux hommes son assistance spirituelle et les ravitailler. »

† BRAGA (Achille), *des Capucins.*

Né à Calvisano (Italie), le 21 juin 1886 ; diacre Prov. Milan. — Mobilisé (S. A.) XXXe Sect. sanit.

† le 12 oct. 1918, Hôp. Cesare Arici de Brescia, de maladie contractée en service.

BRAGADE (André-Dominique), *de Paris.*

Né à Tarbes, le 4 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I. (1er sept. 1914) ; 4e B. C. P. (5 janv. 1915) ; blessé à Pilkem (6 avr 1915) ; prisonnier (25 février 1916) ; rapatrié comme sanit. (31 juill. 1917) ; en Tunisie (oct.-nov.) ; XVIe et XVIIe Sect. E. M. (16 nov. 1917) ; G. B. D./32. — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Yser (janv.-avr.), Pilkem (6 avr.), Artois (juin), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Bezonvaux (25 févr.) ; — **1918 :** Aisne (sept.-nov.).

Ordre Régiment, n° 28, 14 déc. 1918 : « Blessé au 4e B. C. P., le 6 avr. 1915, fait prisonnier le 25 févr. 1916, rapatrié en juill. 1917, s'est fait remarquer au G. B. D./32, par son zèle et son dévouement dans toutes les affaires où la D. I. a été engagée. »

† BRAGER (Urbain-Isidore), *de Mende.*

Né à Bieysse, paroisse de Quézac, le 25 mai 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 112e R. I. (2 août 1914), capl inf.

Tué, le 30 juin 1915, en Argonne.

Méd. Mil. posthume, 7 févr. 1921 (J. O., 21 févr. 1922) : « Soldat très courageux. A été tué pour la France, le 30 juin 1915, au Bois de la Gruerie, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BRAGIOTTI, Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à Smyrne, le 6 déc. 1881 ; Inf. Hôp. temp. n° 1, Salonique.

Méd. Hon. Ep. argent, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

BRAGUE (Eugénie-Philomène), Sr Ste-Prudence, *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à St-Cassien, le 13 mai 1853; dir. Inst. sourdes-muettes de Vizille.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BRAHIC (Ferdinand-Félix), *de Nîmes.*

Né à St-Privas-de-Champclos, le 20 nov. 1890 ; clerc tonsuré (1914) ; vic. à Aigues-Mortes (1922). — Mobilisé (S. A.) serg. 58e R. I. (2 août 1914) ; 40e R. I. (8 juin 1915) ; blessé, près Ville-sur-Tourbe (6 juill. 1915) ; Dépôt 40e R. I. (1916) ; 359e R. I. (12 nov. 1917) ; s.-lieut. ; blessé, prisonnier au bois du Buvier (20 août 1918). — Démobilisé le 4 oct. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), St-Mihiel (nov.), Verdun, Béthincourt, Forges (déc.) ; — **1915 :** Verdun (janv.-avr.), Massiges, Ville-sur-Tourbe (juin-juill.), ouvrage Bruneau (6 juill.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (5-23 mai), Courcelles-Epayelles, Méry (11 juin), Boulogne-la-Grasse, Mortemer (10 août), Bois des Loges, Bois du Buvier (19-20 août).

1° Méd. Mil., 1er déc. (J. O., 29 déc. 1914) : « Très belle conduite au feu. Au cours des combats des 16 et 17 nov., étant dans les tranchées avancées avec sa section, sous un feu des plus intenses, est sorti à différentes reprises de son abri et s'est promené à proximité pour calmer l'énervement de ses hommes et leur donner plus de courage. »

2° Ordre Armée, 14 août 1918 (J. O., 5 déc. 1919) : « Officier animé à un haut degré du sentiment du devoir, plein d'entrain et de bravoure. Le 11 juin 1918, a entraîné sa compagnie au combat en cohésion et dans un ordre parfait, malgré la violence du feu. A, de sa propre initiative, réalisé, dans la nuit du 11 au 12 juin, un gain de terrain qui a amélioré nos positions ; a poussé activement et a conduit des reconnaissances dans le but de prendre le contact de l'ennemi. Une blessure. »

3° Ordre C. A., n° 18080/D, 31 mai 1919 : « Officier d'une grande bravoure ; le 19 août 1918, a entraîné ses hommes à l'assaut d'un bois fortement organisé, a fait des prisonniers et capturé du matériel. Contre-attaqué par des forces supérieures, a engagé sur la position conquise un furieux combat corps à corps, au cours duquel il a été grièvement blessé, le 20 août 1918. Une blessure antérieure. Deux citations. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1926) : « Excellent officier, qui s'est distingué au cours de la campagne par ses belles qualités militaires et son sentiment élevé du devoir. Médaillé pour faits de guerre. Plusieurs fois cité. Deux fois blessé. »

BRAIBANT (Joseph-Xavier), *de Namur.*

Né à Achêne, le 4 nov. 1889 ; chapelain à Oster-Odeigne. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914) ; hospitalisé pour maladie (9 mars 1916) ; inf. Hôp. mil. Le Havre. — Démobilisé en 1919.

1° Méd. Yser, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

† BRAIBANT (Marius), *des Rédemptoristes.*

Né à Momignies (Belgique), le 22 janv. 1895 ; scolast. prov. Belgique. — Eng. vol. Armée belge (mai 1915), affecté S. S. et détaché 3e Chass. à pied.

† le 7 mai 1920, au scolasticat des Rédemptoristes de Beauplateau (Luxembourg belge), de maladie contractée au front.

† BRAJON (Marie-Augustin-André-Apollinaire), *d'Agen.*

Né à Recoules-de-Fumas, le 22 juill. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e B. C. P. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; évacué pour maladie (1915) ; serg., retour au front (1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange,

Lunéville (20 août-11 sept.) ; — **1916 :** Vosges, Somme. — Tué, le 4 sept. 1916, à Maricourt.

1° Ordre 5e Brigade Chasseurs, 5 oct. 1916 : « Excellent sous-officier, modèle de sang-froid et d'audace. A toujours fait l'admiration de tous par son énergie, son calme et son esprit de sacrifice. A été mortellement blessé le 4 sept. 1916 à Maricourt (Somme), au moment où, sous un feu violent de mitrailleuses, il transmettait à une section voisine un ordre reçu par sa section. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 28 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

BRAME (Henri), *des Capucins.*

Né à Fleurbaix, le 12 août 1885 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 1er Esc. T. E. M. (21 août 1914) ; 310e R. I. (27 oct. 1914) ; 1er Esc. T. E. M. (1er déc. 1915) ; 27e R. A. C. (15 déc. 1915) ; 1er Esc. T. E. M. (27 janv. 1919) ; canonnier inf. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Hébuterne (juin), Champagne ; — **1916 :** Verdun (mars-avr.), Somme (août-oct.) ; — **1917 :** Maisons de Champagne, Butte du Mesnil (févr.), Craonne (avr.-mai), Flandres (juill.-déc.) ; — **1918 :** Ailette (mars-avr.), Villers-Cotterêts, Ourcq (mai-juin-juill.), Ailette (août-sept.), Taunus-Rhénan (nov.-mars 1919).

1° Ordre 27e R. I., 26 août 1917 : « Excellent soldat, très brave et très consciencieux. A toujours rempli depuis trois ans ses fonctions avec le sentiment du devoir le plus élevé. Pendant les opérations de juill.-août 1917, ayant été sérieusement malade, a insisté pour ne pas être évacué ; et, à peine rétabli, a tenu à reprendre immédiatement sa place aux batteries de tir. »

2° Ordre C. A., 12 avr. 1918 : « Canonnier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. S'est présenté volontairement pendant un bombardement de la position par obus de gros calibre, pour dégager des camarades ensevelis sous un abri, sauvant ainsi d'une mort certaine un téléphoniste grièvement blessé. »

BRAMI (Domenico), *d'Arezzo.*

Né à Bibbiena (Italie), en 1877 ; prêtre. — Aum. 127e R. I. (6 avr. 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Citation, mai 1917 : « Pendant l'attaque, a avancé courageusement, sous le feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses. Durant toute l'action, a prêté généreusement son concours et secouru les blessés. Noble exemple de charité chrétienne, de calme et de bravoure. (Monte Cucco, 15 mai 1917.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 65, 1919) : « Pendant plusieurs jours au cours de l'attaque et de la conquête d'une position durement disputée par l'ennemi, toujours parmi les premiers groupes engagés dans la lutte, accomplit son rôle de prêtre et de soldat sous le feu violent des mitrailleuses et batteries ennemies, faisant preuve de fermeté et de courage. Blessé légèrement, refusa de quitter son poste, procurant sans cesse, par sa parole et son exemple, encouragement aux combattants et réconfort aux blessés. (Ollavia, 18-20 nov. 1915.) »

3° Croix du « Mérite Militaire » (Bull. Off. n° 69, 1918).

4° Croix de guerre.

† BRAMINI (Tommaso), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ronciglione (Italie) ; prof. Inst. des Artigianelli de Pio IX. — Mobilisé (S. A.) inf. Armée italienne (oct. 1916).

† à l'Hôp. de Carrara, des suites des fatigues du service.

BRANCHE (Joseph), *de Besançon.*

Né à Montigny-lez-Cherval, le 23 nov. 1877 ; curé de Purgeror — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; G. B. D./15. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Fieulaine (oct.).

Ordre Brigade, 4 janv. 1919 : « Infirmier très courageux et très dévoué ; a fait preuve des mêmes qualités de courage et de dévouement en soignant, à Fieulaine, sous un violent bombardement, les blessés tombés dans les derniers combats livrés par la division, courant d'oct. 1918. »

BRANCHU (Jean), *des Cisterciens réformés (Trappistes).*

Né à St-Gouénan, le 21 oct. 1882 ; Oblat de chœur Abbaye de Thymadeuc. — Mobilisé (S. A.) 271e R. I. (10 août 1914) ; capl (10 juin 1915) ; 248e R. I. (juin 1916) ; blessé (1er juill. 1916) ; 48e R. I. (juill. 1916) ; 248e R. I. (nov. 1916) ; serg. (15 août 1918) ; intoxiqué (6 oct. 1918) ; 48e R. I. (oct. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois Sabot (12 févr.) ; — **1916 :** Thiaumont (30 juin-1er juill.) ; — **1917 :** Mont Cornillet (18 août), Bois-le-Chaume (18-30 oct.) ; — **1918 :** Bois de Thilloloy (6 août), Beuvraigne (16-22 août), Canal de l'Oise (2 oct.).

1° Ordre 248e R. I., 17 nov. 1917 : « Très bon caporal, très brave ; le 29 août 1917, s'est offert spontanément pour aller réoccuper un barrage pris par l'ennemi. Une blessure antérieure. »

2° Ordre Division, 22 sept. 1918 : « Sous-officier modèle, s'est porté quatre fois avec son unité à l'assaut des positions allemandes, s'est maintenu dans la tranchée conquise et a causé de lourdes pertes à l'ennemi. Sous-officier brave. Une blessure antérieure. »

BRAND (Célestin-Alexis), *d'Annecy.*

Né à Selligny, le 23 août 1871 ; curé de Champanges. — Mobilisé (S. A.) Hôp. Modane (4 août 1914) ; Hôtel-Dieu Montélimar (11 nov. 1914) ; aum. tit. Dardanelles (24 juin 1915) ; aum. tit. G. B. D./45 Div. Algérie (19 avr. 1916). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles, Atchi-Baba (7-8 août) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (10-23 mai), Lorraine (juin-août), Somme, Curlu, Rancourt (8-21 sept.), Belgique, Nieuport, Furnes, Lombaertzyde (oct.) ; — **1917 :** Belgique, Beuvraignes, Roye, Moronvilliers, Cornillet, Casque, Mont-Haut, Mont-Blond (17-30 avr.) ; — **1918 :** Reims, Berry-au-Bac, Cavaliers de Courcy (mars), Somme, Montdidier, Montagne de Reims, Poursuite.

1° Ordre S. S., 45e D. I., 23 avr. 1918 : « Au front depuis le début de la guerre. A participé à l'expédition des Dardanelles, aux affaires de Verdun, de la Somme, de Moronvilliers. A fait l'admiration de tous par son sang-froid et son calme dans les heures difficiles. »

2° Ordre 1er C. A. C., 16 juin 1918 : « Au prix d'un effort continu de jour et de nuit, a été assurer aux blessés les secours de la religion jusque sur les points où le feu de l'ennemi était le plus meurtrier. »

† BRANDI (Giuséppe), *des Capucins.*

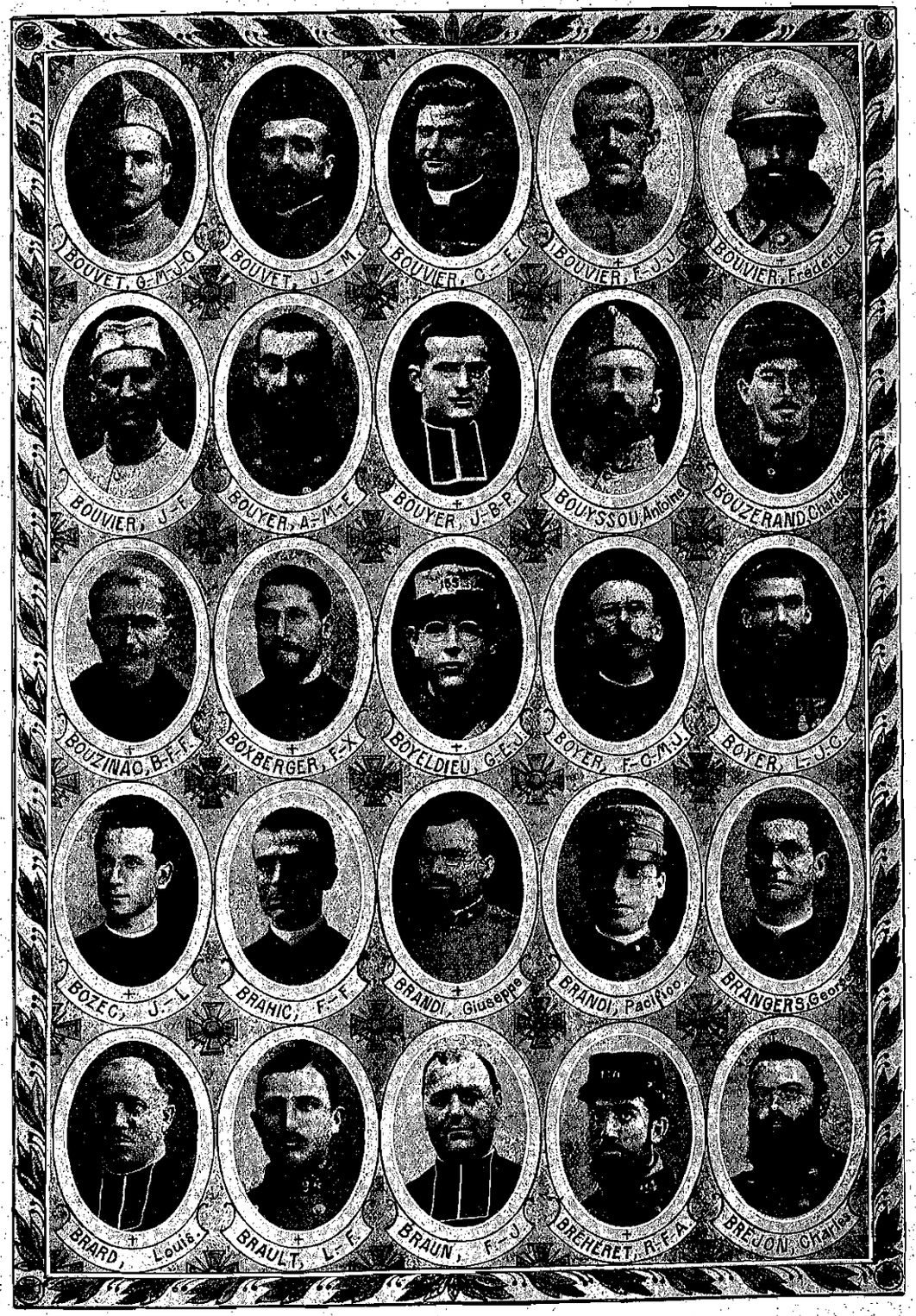
Né à Sanseverino (Italie), le 26 janv. 1888 ; prêtre prov. Ancône. — Mobilisé (S. A.) branc. Amb. 119 (15 mai 1915).

† le 20 oct. 1918, à l'Hôp. d'Imola, de maladie contractée en service.

BRANDI (Pacifico), *des Capucins.*

Né à Elcito-di-San-Severino (Italie), le 2 sept. 1889 ; prêtre Prov. Ancône. — Mobilisé (S. A.) branc. (6 avr. 1916) ; aum. mil.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Piave (nov.) ; — **1918 :** Offensive (oct.-nov.).



Méd. « Al Valore » bronze, juin 1918 : « L'aumônier militaire du 5e gr. de siège, Brandi (Pacifico), gravement malade de gastro-entérite, au début de l'offensive ennemie sur la Piave, apprenant que les batteries étaient sujettes à un violent feu adverse, et que certaines avaient des blessés, voulut immédiatement s'y rendre, le matin du 15 juin (1918). Bien que les routes fussent tenues sous un feu de barrage intense, il gagna, sans souci du danger, la position la plus exposée pour encourager les combattants ; il y demeura pendant toute l'action. (Mater Cornuda, 15-23 juin 1918.) »

BRANDYS (Jean), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

« Croix des braves », 1920.

BRANELLEC (Marie-Jeanne), Sr Cécilia, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Ploudaniel, le 12 sept. 1882 ; inf. à Quimper.

Insigne spécial S. S. argent, 21 mai 1919.

BRANGEON (Gustave), *d'Angers.*

Né à La Romagne, le 3 avr. 1890 ; diacre (1914) ; vic. à May-sur-Evre. — En service (S. X.) 49e R. A. ; secrétaire E. M. 9e C. A. ; récupéré (S. A.) 109e R. A. L. (janv. 1916) ; blessé dans la Somme (17 sept. 1916) ; brigadier (10 mars 1917) ; 106e R. A. C. — Démobilisé le 8 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Italie, Retraite du Tagliamento (oct.).

1e Ordre Régiment, n° 71, 29 sept. 1916 : « Quoique blessé la veille, a fait preuve, le 19 sept., de solidarité, de dévouement et de courage, en allant lui-même accompagner le brigadier infirmier qui, sous un violent bombardement portait ses soins aux blessés d'une batterie éprouvée. »

2e Ordre Régiment, n° 319, 19 nov. 1917 : « A fait preuve d'une grande bravoure, les 21, 22, 23 et 24 oct., assurant son service sous un violent bombardement et encourageant tout son personnel par son exemple. Pendant la retraite du Tagliamento, a contribué à maintenir l'ordre dans la batterie. »

3e Décoration Italienne, 1918.

BRANGERS (Georges), *de Lille.*

Né à Hondschoote, le 15 juin 1873 ; prof. coll. de Marcq-en-Barœul. — Réformé (1914) ; aum. officiel des réfugiés belges dans la Gironde et la Dordogne.

Méd. Roi Albert de Belgique, 15 déc. 1920 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

BRANGOULO (Guillaume-Jean-Julien-Marie), *du Cap-Haïtien.*

Né à Clohars-Carnoët, le 20 févr. 1875 ; dir. coll. N.-D. au Cap-Haïtien. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (24 août 1914) ; branc. vol. 15e R. I. T. (8 janv. 1916) ; blessé à Verdun (27 févr. 1916) ; retour au front sur sa demande (oct. 1916) ; G. B. C./9 (1er mars 1918) ; 109e R. A. L. (25 avr. 1918). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (8 janv.-27 févr.), Somme, Combles, Sailly-Saillisel (oct.-déc.) ; — **1917 :** Craonne, Champagne (avr.-août) ; — **1918 :** Somme, Moreuil, Montdidier (avr.-mai), Dormans (1er juin), Pourcy (14 juill.).

Ordre 15e R. I. T., n° 116, mars 1916 : « Venu volontairement sur le front, a fait preuve d'une grande activité et d'un dévouement sans bornes, se dépensant sans compter pour relever les blessés et leur porter secours sous un bombardement de gros calibre. A été lui-même atteint grièvement, le 27 févr. 1916 (bataille de Verdun) ; a été évacué sur l'intérieur et est revenu au front sur sa demande. »

† BRANNELLY (Mary), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Bannesnaugh-Gort (Irlande), le 13 déc. 1891 ; inf. Hôp. aux. n° 26 à Puteaux.

† à Norwich (Angleterre), le 17 mars 1919, des suites de fatigues supportées dans son service.

BRANQUET (Charles-Henri), *des Eudistes.*

Né à Leuhan, le 13 janv. 1871 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) Amb. n° 1, 1er C. A. (oct. 1914) ; G. B. D./1 (23 oct. 1914) ; aum. 127e R. I. (26 oct. 1914) ; blessé (20 sept. 1916) ; G. B. D./162 (15 janv. 1918) ; 327e R. I. ; aum. tit. G. B./4e D. C. (29 août 1918). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Champagne, Berry-au-Bac, Mesnil-lez-Hurlus (oct.-févr) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Côte du Poivre (5 mars), Somme, Maurepas, Combles ; — **1917 :** Belgique, Bixschoote, Yser. ; — **1918 :** Montdidier (avr.).

1e Ordre 1er C. A., 5 sept. 1915 : « A assisté depuis le mois d'octobre à toutes les affaires auxquelles a pris part la division à laquelle il est attaché, donnant à tous l'exemple de la bravoure et du dévouement, ne laissant passer aucune occasion de se rendre dans les tranchées de 1re ligne pour secourir les blessés et encourager les combattants. »

2e Ordre Armée, 22 mars (J. O., 21 avr. 1916) : « D'un dévouement et d'un courage qui font l'admiration de tous ceux qui l'approchent. Visite fréquemment les tranchées de première ligne, encourageant les hommes de son exemple. Le 5 mars, s'est multiplié pour seconder les brancardiers, ramener et panser les blessés, malgré le bombardement intense qui menaçait à tout instant d'emporter le poste de secours. »

3e Chev. Lég. Hon., 6 nov. (J. O., 18 déc. 1916) : « Aumônier volontaire attaché à un régiment depuis deux ans, n'a cessé de donner l'exemple d'un dévouement et d'un courage exceptionnels et d'exalter au plus haut degré le moral de tous. Le 2 sept. 1916, à la veille d'une attaque, a tenu, malgré un violent bombardement, à parcourir les premières lignes pour encourager les combattants, enthousiasmés par ses paroles et son exemple ; pendant trois jours, s'est dépensé sans repos au poste de secours, prodiguant les consolations aux blessés, tout en secondant avec un dévouement éclairé le personnel médical parfois débordé. Blessé le 20 sept. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

4e Ordre 327e R. I., 8 avr. 1918 : « A la suite d'un bombardement aérien, s'est dévoué sans compter pour relever les morts et les blessés, apportant à tous, par sa présence, un réconfort moral. Bel exemple du devoir. »

BRAQUEGNIER (Maurice), *de Tournai.*

Né à Thimougies, le 13 févr. 1884 ; vic. à Ghay (1914). — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; aum. adjoint 10e R. A. C., 4e D. A. (25 déc. 1916).

Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-28 oct. 1920).

BRARD (Joseph-Pierre), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Combourtillé ; convers. — Mobilisé (S. A.) 130e R. I. (11 août 1914) ; 124e R. I. (29 avr. 1915) ; capl (22 juin 1915) ; 142e R. I. (27 sept. 1915) ; serg. (9 juin 1916) ; 74e R. I. (23 oct. 1916) ; 44e R. I. (5 mai 1917). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Haumont, Braquis, Ornes, Rainville (18 sept.-15 oct.) ; — **1915 :** Champagne (25 sept.), Souain (29-30 sept.) ; —

1916 : Verdun, Vaux, Damloup (19 *mai-5 juin*) ; — **1917 :** Verdun, Mort-Homme.

Ordre 142e R. I., n° 482, 9 juin 1916 : « Très courageux ; devant Verdun, s'est offert spontanément comme volontaire pour une patrouille de liaison, durant un bombardement très violent. »

† BRARD (Louis), *d'Evreux.*

Né à Bazouges-La-Pérouse, le 18 avr. 1872 ; curé de La Goulafrière. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (1915) ; inf. à Dol-de-Bretagne ; Hôp. aliénés mil. n° 42 à Broons.

† le 28 juill. 1918, à l'Hôp. n° 42 à Broons, des suites de maladie contractée en service.

BRASA (Anacleto), *des Servites de Marie.*

Né à Montaculo-delle-Alpi (Italie), le 7 mars 1899 ; profès Prov. Pise. — Mobilisé (S. A.) serg. Sect. Sanit. (15 mai 1915). — Démobilisé le 26 juill. 1919.

Croix de guerre, 4 oct. 1918. Texte manque.

BRASME (Thérèse), Sr Madeleine-Sophie, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Wieres, le 5 mars 1889 ; inf. S. S. B. M. Hôp. n° 23 à Commercy ; Hôp. n° 55 Lyon et Hôp. Lavigerie à Biskra.

Insigne spécial S. S., 1er déc. 1917.

† BRASPENNING (François), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Meerle, le 24 sept. 1880. — Mobilisé (S. A.) branc. Armée belge.

Tué, le 19 déc. 1915, devant Dixmude.

Chev. Ordre Léopold II avec palme et Croix de guerre, 20 avr. (Moniteur, 28 avr.-3 mai 1917).

† BRASQUIES (Germain-Jean-Marie), *de St-Flour.*

Né à La Junie, le 2 janv. 1884 ; prof. Orphelinat agricole de Quézac. — Mobilisé (S. X.) XIIIe Sect. I. M. (sept. 1914) ; Hôp. Vichy (1915) ; Train sanit. C. 2/5 (oct. 1916) ; R. P. S. (juin 1917) ; H. O. E. 3/2 à Connantre (1917) ; Train sanit. n° 4 Midi (juin 1918) ; hospitalisé (5 oct. 1918).

† le 8 oct. 1918, à l'Amb. 14/9, à Vitry-le-François, de maladie contractée en service.

† BRASSARD (Joseph-Constantin-Marie), *de Lyon.*

Né à Montbrison, le 21 mai 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (17 déc. 1914) ; au front (28 avr. 1915) ; évacué pour maladie (15 mai 1915) ; retour au front 81e R. I. (1er oct. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme-Tourbe, Somme-Suippe (oct.). — Tué, le 1er nov. 1915, à Tahure.

1° Ordre Régiment, n° 1136 « C. P. », 30 mai 1919 : « Bon soldat, courageux et dévoué. Tombé glorieusement au Champ d'honneur, dans l'accomplissement entier de son devoir, le 1er nov. 1915, à Tahure. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 juin (J. O., 9 juill. 1919). Même texte que ci-dessus.

BRASSART (Paul), *de Tournai.*

Né à Lessines, le 11 juill. 1887 ; chapelain église St-Antoine à Tournai ; vic. à Leuze.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 11 mai 1921) : « Comme aumônier de la prison de Tournai, a aidé et réconforté des centaines de prisonniers, se prodiguant pour les soutenir moralement et leur procurer tous les adoucissements possibles pendant leur captivité. »

BRASSEUR, Sr Etienne, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. Général Compiègne.

1° Ordre du Pays (J. O., 5 avr. 1916) : « Depuis le début de la guerre, à la tête d'un personnel dont le dévouement inlassable est digne de tous éloges, a prodigué à de nombreux blessés les soins les plus diligents et les plus éclairés. Lors de l'occupation allemande, a su, par son sang-froid et son attitude énergique, assurer la sauvegarde de l'établissement qu'elle dirige. Son initiative courageuse a permis à plusieurs soldats français d'échapper à la captivité. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 août 1921) : « S'est sacrifiée aux blessés et aux réfugiés, leur donnant les soins les plus éclairés pendant toute la durée de la guerre. »

BRASSEUR (Marcel-Odile-Georges), *des Bénédictins.*

Né à Lille, le 4 juin 1889 ; de l'Abbaye de Ligugé. — Mobilisé (S. A.) sergent 45e R. I. (août 1914) ; blessé à St-Lumier-la-Populeuse (10 sept. 1914) ; 72e R. I. — Réformé n° 1.

Méd. Mil, 20 janv. (J. O., 24 janv. 1917) : « Brave sous-officier. Au cours du combat du 10 sept. 1914, a pris le commandement de son peloton, dont le chef venait d'être blessé, et a, grâce à son énergie et l'ascendant exercé sur ses hommes, réussi à enrayer une forte attaque allemande. A été grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. »

BRASSIER (Edmond), *de Soissons.*

Né à St-Gobain, le 2 août 1876 ; curé de Fontaine-lez-Vervins. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; R. P. S. (11 août 1914), G. B. D./53 (4 mai 1915) ; branc.-aum. vol. 348e R. I. (1er avr. 1916) ; 5e B. C. A. T. (1er déc. 1916) ; aum. vol. 46e D. I. (1er juin 1918) ; 227e R. A. C. — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Reims, Le Mamelon, Ferme Pierquin, La Neuvillette, Bois Bétheny, Cavaliers de Courcy, La Pompelle, Bois des Zouaves ; — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette, Ferme Thiaumont (8 juin), Fleury, Souville (23 juin), Alsace, Hilsenfirst, Bois de Maetle, Hartmannswillerkopf, Südel (juill.-juin 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne, Craonnelle (juill.-oct.), Italie (oct.-avr. 1918) ; — **1918 :** Belgique, Etang de Dickebusch, Bussboom, Kemmel (mai), Champagne (juin-juill.), Suippes, Perthes (14 juill.), Montdidier, Rubescourt, Beaulieu-les-Fontaines (août), St-Quentin, Morcourt, Ferme Tilloy, Canal d'Etreux, Sambre (oct.-nov.).

Ordre 46e D. I., 5 févr. 1919 : « Au front, dans l'infanterie, depuis le début de la campagne, puis aumônier divisionnaire, n'a cessé d'assurer son ministère avec la plus grande abnégation et le plus absolu mépris du danger, se portant constamment sur des positions de batterie violemment bombardées, notamment en oct. et en nov. 1918, au cours des durs combats de Montdidier, Canal du Nord et de Saint-Quentin, Canal de la Sambre. »

† BRAULT (Alfred-Eugène), *des Capucins.*

Né à Courcerault, le 2 févr. 1873 ; prêtre Prov. Paris ; dir. des Etudes à Breust (Hollande). — Récupéré (S. A.) 31e R. I. T. (18 janv. 1915) ;

393e R. I. (févr. 1915) ; IVe Sect. I. M. (7 mars 1915) ; sur sa demande branc.-aum. 26e B. C. A. (22 juill. 1915) ; au front (28 juill. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25-27 sept.). — Tué, le 27 sept. 1915, près de la Ferme Navarin.

1° Ordre Division, n° 15, 24 oct. 1915 : « Prêtre-brancardier, exemple superbe de courageuse abnégation ; a été tué glorieusement sur le champ de bataille, au moment où il venait d'assister son chef de bataillon mortellement blessé. »

2° Méd. Mil. posthume.

BRAULT (Henri), *de Paris.*

Né à Paris, le 12 juill. 1894 ; sémin. (1914) ; vic. à Pavillons. — Mobilisé (S. A.) combattant (sept. 1914) ; asp. puis s.-lieut. 416e R. I.

1° Ordre Régiment, 1918 : « Jeune aspirant d'un courage et d'une bravoure exceptionnels. Le 12 mai, en batterie sur une position très délicate et non organisée, a contribué par son initiative à paralyser une attaque dirigée sur le secteur. »

2e Ordre Division, 1918 : « Officier brave et plein d'entrain, animé du plus haut esprit de sacrifice, grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, le 22 avr., n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné tous les renseignements recueillis. »

3e Chev. Lég.-Hon., 16 juin 1920.

† BRAULT (Louis-Félicien-René), *d'Angers.*

Né à Soulaire-et-Bourg, le 8 juin 1891 ; sémin. — En service (S. A.) capl-fourrier 94e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé (cuisse), le (6 sept. 1914) ; retour au front (14 févr. 1915) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Combat entre Sézanne et Epernay (6 sept.) ; — **1915 :** Argonne (févr.-avr.). — Tué par éclat d'obus à la tête, le 25 avr. 1915, à la Tranchée Marie-Thérèse.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 24 oct. 1920) : « Très bon sous-officier, très courageux. A été frappé mortellement, le 25 avr. 1915, à la Harazée. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BRAUN (Catherine), Sr Ste-Céleste, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Saint-Avold, le 15 sept. 1861 ; Sup. à Metz-Sablon ; internée et expulsée.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 28-30 mars 1921) : « Religieuse de l'Ordre de Sainte-Chrétienne, supérieure d'un pensionnat au Sablon, près de Metz, pendant la guerre, a été victime des rigueurs des autorités allemandes pour son attachement inébranlable à la patrie française. Ayant manifesté hautement ses sentiments francophiles et publié une lettre dans laquelle, après avoir exalté la France, elle s'élevait avec force contre le joug allemand, cette attitude courageuse lui valut un an de prison et son bannissement en Prusse, où elle fut internée jusqu'en nov. 1918. »

BRAUN (François-Joseph), *de Paris.*

Né à Thann, le 8 juill. 1877 ; vic. à N.-D. d'Auteuil à Paris. — Récupéré (S. A.) 22e Sect. I. M. (29 juin 1915) ; capl (1er janv. 1917) ; serg. (16 déc. 1917) ; organisateur et dir. Ecole de rééducation des soldats aveugles, Hôp. aux. n° 512 (9 juill. 1915) ; réformé (2 oct. 1918) ; aum. Hôp. Aux. n° 213 à Paris (oct. 1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 9 déc. (J. O., 12 déc. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour l'opération de la transfusion du sang. »

BRAUN (Henri-Jean-Marie), *de Paris.*

Né à Paris, le 24 juin 1893 ; prof. Petit Sémin. de Conflans. — Mobilisé (S. A.) 120e R. I. (sept. 1914) ; capl ; serg. (janv. 1915) ; blessé grièvement (3 mars 1915). — Réformé en juill. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vauquois, Perthes-les-Hurlus ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour (févr.-mars).

Méd. Mil., 7 août (J. O., 3 sept. 1915) : « Grièvement blessé au cours des combats livrés le 3 mars 1915 ; blessure ayant occasionné la perte de l'œil droit. Brave sous-officier méritant. »

BRAUN (Paul-Georges-Marie), *de Metz.*

Né à St-Avold, le 31 mai 1864 ; curé de Rémalfing.

1° Off. Academie, 17 juill. 1919.

2° Chev. Lég. Hon., août 1919 : « M. l'abbé Braun eut l'honneur d'être arrêté dès la mobilisation, conduit à la prison de Sarreguemines, puis de Mayence, contraint à faire pieds nus une partie du trajet, roué de coups, incarcéré de longs mois ; ne put rentrer à son pays qu'après l'armistice. Expia ainsi le crime que constituaient aux yeux des autorités allemandes la noblesse de son caractère et ses sentiments de fidélité à la France. »

† BRAUX (Emile-Victor), *de Nancy.*

Né à Tramont-St-André, le 13 sept. 1871 ; curé-doyen de Longuyon. — Exempté ; resté à son poste au moment de l'invasion allemande (août 1914).

Fusillé par les Allemands, le 27 août 1914, dans sa paroisse, à Longuyon, en compagnie de son vicaire, de cinq soldats français et d'un civil.

BRAVARD (Claude-Auguste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Durtal, le 18 févr. 1884 ; prof. coll. N.-D. de Lourdes à Gebail (Liban). — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (23 août 1914) ; inapte à faire campagne, maintenu dépôt ; sur sa demande, inf. 175e R. I., A. O. (4 mai 1915) ; capl-fourrier (30 sept. 1915) ; serg. (5 nov. 1917) ; serg.-major (7 mars 1918) ; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Campagne d'Orient, Sedd-ul-Bahr, Dardanelles, Serbie, Macédoine.

1° Ordre 175e R. I., n° 96, 2 févr. 1916 : « Très brave et dévoué. S'est très bien conduit dans tous les combats auxquels son bataillon a participé. A assuré son service pendant l'affaire du 7 août 1915, aux Dardanelles, avec un dévouement remarquable, bien que malade et très fatigué. »

2° Ordre 156e D. I., n° 27, 5 oct. 1916 : « Très brave et très dévoué. Au combat du 10 sept. 1916, est resté au poste de secours, qui était chargé par la cavalerie bulgare, continuant à faire des pansements. A été blessé d'un coup de sabre à la main et à l'épaule. Est allé à la recherche du médecin auxiliaire, disparu après que son bataillon avait quitté le ravin où était installé le poste de secours. »

BRAVI (Giuseppe), *de Bergame.*

Né à Medolago, le 10 sept. 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. sanit. (23 mai 1915) ; aum. 21e Bersagliers (16 juin 1917) ; 4e Bersagliers (7 nov. 1917) ; 12e Bersagliers (16 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 56, 1919) : « Prit part volontairement à un combat d'offensive, au

cours duquel, en plus des fonctions de son pieux ministère, il assura la liaison entre le commandement du bataillon et les troupes en ligne, traversant un terrain violemment balayé par les mitrailleuses ennemies et encourageant les troupes par son exemple et sa parole. Durant trois années de guerre, donna des preuves continuelles de calme exemplaire et de mépris du danger. (Pizzo Razea, 18 juin 1918.) »

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 80, 12 mai 1922) : « Dans l'exercice de son saint ministère, donna constamment un exemple admirable de foi ardente, de patriotisme et de sentiments austères du devoir. Au cours des tristes événements de la guerre, combattant au milieu des soldats, donna des preuves multiples et éclatantes de bravoure personnelle dans la dure lutte contre l'envahisseur. (Monte Klobocak Mortegliano, 24-30 oct. 1917.) »

2° Croix de guerre.

BRAY (Aimé), *de Soissons.*

Né à Audigny, le 6 mai 1858 ; curé-doyen de La Fère ; chan. honoraire.

Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Du mois d'oct. 1914 au 11 mars 1917, jour de l'évacuation de la ville, malgré les lourdes charges de son sacerdoce et les fatigues que lui causait l'exercice de son ministère dans les villages voisins, a organisé à La Fère l'école pendant la guerre. A fait preuve en la circonstance d'un grand dévouement. »

BRAY (Marie-Geneviève-Euphrosie-Modestine), *des Sœurs de la Ste-Union.*

Sup. à Hazebourck.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 29 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Supérieure du couvent de la Sainte-Union, restée depuis le début de la guerre dans une petite ville belge violemment bombardée, a toujours refusé de la quitter, relevant, par sa belle attitude, le moral de la population. Avec un inlassable dévouement, a prodigué les soins les plus assidus aux blessés civils et militaires, sans souci des dangers auxquels l'exposaient des bombardements par obus de gros calibre. »

BRÉANT (Alphonse-Paul-Joseph), *de Rouen.*

Né à Yerville, le 26 févr. 1882 ; prof. Inst. St-Joseph, Le Havre. — Mobilisé (S. A.) inf.

Croix de guerre. Texte manque.

BRÉARD (Marie), Mère M.-Germaine, *des Sœurs de Marie-Auxiliatrice.*

Inf.-major Hôp. aux. n° 9 à Champrosay.

Méd. Hon. Ep. argent, 27 déc. 1916 (J. O., 7 janv. 1917).

BREBANT (Désiré-Robert), *de Lyon.*

Né en 1876 ; vic. N.-D. St-Vincent à Lyon. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. inf. Hôp. aux. n° 21 à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 27 oct. (J. O., 1er nov. 1915).

BREBION (Elie), *de Blois.*

Né à Blois, le 4 sept. 1881 ; curé de St-Martin-des-Bois (1914) ; curé de Gault. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; G. B. C./5 (2 août 1914) ; caporal ; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 5e C. A., n° 29, 7 mai 1917 : « Brancardier d'élite dont le courage et la résolution virile devant le danger sont dignes de tous éloges. A été blessé dans la Somme. Est au front depuis le début des opérations. »

BREBION (René), *d'Angers.*

Né à La Renaudière, le 22 nov. 1887 ; prof. Inst. St-Louis à Saumur. — Mobilisé (S. A.) combattant ; serg. — Démobilisé en avr. 1919.

1° Croix de guerre, 1916 : « Du 25 au 28 déc. 1916 a su, dans des circonstances difficiles, maintenir par son attitude, à un degré élevé, le moral de ses hommes. »

2° Ordre Régiment, 1917 : « Le 18 avr. 1917, au cours d'une contre-attaque ennemie, n'a pas hésité à sortir sous un bombardement des plus violents pour aller reconnaître un emplacement favorable où il disposerait sa section pour arrêter l'ennemi. A été blessé pendant cette reconnaissance. Remarquable sous-officier, doué d'une belle énergie et d'un magnifique sang-froid. »

BREC (Ernest), *d'Angers.*

Né à Nueil-sous-Passavant, le 20 sept. 1890 ; sous-diacre (1914) ; vic. à La Pommeraye. — Mobilisé (S. A.) branc. 77e R. I. (3 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé (sept. 1914 et 19 juill. 1917). — Démobilisé le 6 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bièvres (23 août) ; — **1915 :** Yperlé (2 mai), Vimy (16 juin), Agny (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (4-11 mai), Sailly-Saillisel, Morval, Bouchavesnes (oct.-déc.) ; — **1917 :** Chevreux (23 mai), Craonne (19 juill.) ; — **1918 :** Bois Sénécat (18 avr.), Bois de Catault (9 juin), Dormans (16-20 juill.), Verdun, Haumont (8 oct.).

1° Ordre C. A., 16 mai 1916 : « A fait preuve du plus grand zèle, de courage et de dévouement, dans l'accomplissement de sa mission, au cours des combats des 5, 6, 7 et 8 mai 1916. »

2° Ordre Div., juill. 1917 : « Le 19 juill. 1917, alors que sous un bombardement d'une violence inouïe il se portait avec un remarquable dévouement au secours des blessés, a été lui-même grièvement blessé. A donné en cette occasion, comme dans toutes les circonstances graves antérieures, l'exemple du courage et du dévouement. Déjà blessé comme brancardier, en sept. 1914. Cité à Verdun, le 16 mai 1916. »

3° Ordre 77e R. I., 30 avr. 1918 : « Pendant la période du 18 au 20 avr. 1918, a, sous de violents bombardements, courageusement accompli son devoir de brancardier. Très bon soldat. »

4° Ordre Division, 30 août 1918 : « Dans la période du 16 au 29 juill. 1918, s'est dépensé sans compter pour relever les blessés et les morts du bataillon, donnant un bel exemple de dévouement, de sang-froid et de mépris de la mort. »

BRECH (Paul), *de Metz.*

Né à Sarralbe, le 1er janv. 1860 ; archip. de Morhange.

Ordre Régiment, n° 14 999 « D », 26 mars 1919 : « Le 20 août 1914, n'a cessé de secourir et d'encourager les blessés français. A constitué avec ses paroissiennes un groupe d'infirmières bénévoles, les exhortant à faire tout leur devoir et leur montrant par son exemple qu'il était possible, malgré les Allemands, d'approcher les blessés français. N'a jamais hésité à risquer sa liberté pour accomplir son devoir, a demandé et obtenu des autorités allemandes de prêcher en français pendant la guerre. »

† BRÉCHET (Isidore), *des Missions Etrangères.*

Né à Rimeizenc, le 18 oct. 1891 ; scolast. — En service (S. A.) 3e R. I. (2 août 1914) ; au front, inf. régiment (août 1914) ; un frère tué.

Tué, le 26 févr. 1916, à Esnes.

BRÉDOUX (Alfred-Joseph-Marie), *des Bénédictins.*

Né à Molac, le 19 juill. 1886 ; convers Abbaye à Clairvaux. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (2 août 1914) ; au front (oct. 1914) ; évacué (3 janv. 1915) ; blessé (8 juill. 1918) ; 136e R. I. ; capl. — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Neuville-Vitasse ; — **1915 :** Artois ; — **1916-1917 :** Argonne, Somme ; — **1918 :** Villers-Cotterêts.

1° Ordre I. D./87, n° 98, 14 juill. 1918 : « Caporal très brave et plein d'entrain, a, par des dispositions judicieuses, fait progresser son escouade sous un feu violent de mitrailleuses et a ainsi contribué au succès de la contre-attaque du 5 juin 1918. »

2° Ordre 87e D. I., 28 juill. 1918 : « S'est distingué, le 8 juill. 1918, par la bravoure avec laquelle il a entraîné son escouade à l'assaut des positions ennemies. A été blessé pendant la progression (2 blessures). »

† BREDY (Michele-Giovanni), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Oyace, Aoste (Italie), le 13 oct. 1900 ; prof. à Gênes. — Mobilisé (S. A.) Armée italienne (avr. 1918) ; 4e Batterie complém. de mitrailleuses F. I. A. T.

† le 3 oct. 1918, à l'Hôp. Ubaldo Brusato Riza, à Brescia, de maladie contractée au front.

BREEDSTRAET (Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Overyssche (Belgique), le 20 janv. 1890 ; prof. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 6e D. A. (2 août 1914) ; Hôp. mil. Calais (25 oct. 1914) ; Train sanit. (10 sept. 1916) ; Col. Amb. 6e D. A. (1er avr. 1917) ; branc. 2e carabiniers (août 1917) ; prisonnier (26 mai 1918) ; Hôp. mil. La Panne (30 déc. 1918). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hofstaede, Malines ; — **1915-1918 :** Yser.

1° Méd. Yser, 1er juin 1920.

2° Méd. Victoire, 1921.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

† BRÉGENT (Pierre), *de Vannes.*

Né à Pluneret, le 16 juin 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 41e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, d'un éclat d'obus au combat des Fosses (Belgique).

† BRÉGEON (Constant-Henri), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Maulévrier, le 16 janv. 1877 ; convers abbaye de Bellefontaine. — Mobilisé (S. A.) 72e R. I. T. (août 1914) ; 290e R. I. (1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Belgique, Verdun. — Tué, le 7 mai 1916, au Mort-Homme.

† BRÉGÈRE (Joseph), *de Rennes.*

Né à Maure-de-Bretagne, le 30 déc. 1878 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (avr. 1917) ; réformé (déc. 1917).

† le 18 nov. 1918, à Maure-de-Bretagne.

BRÉHÉLIN (Henri), *de Vannes.*

Né à Cruguel, le 20 déc. 1890 ; clerc minoré (1914) ; prof. Petit Sémin. de Ploërmel (1919). — Mobilisé (S. A.) capl-inf. R. I. ; intoxiqué (2 mai 1916).

Ordre Brigade, 16 mai 1916 : « Depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par un dévouement à toute épreuve. Le 2 mai 1916, dès le début d'un violent bombardement par obus spéciaux, s'est empressé de descendre dans une sape remplie de gaz nocifs pour secourir ses camarades, et, quoique indisposé sérieusement, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service avec courage. »

† BRÉHÉRET (René-François-Auguste), *des Capucins.*

Né à Angers, en 1896 ; scolastique Prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (11 avr. 1915) ; au front agent de liaison 100e R. I. (13 juin 1916).

Tué, le 13 juill. 1916, à Verdun.

1° Ordre 100e R. I., 3 août 1916 : « Agent de liaison très courageux, qui a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un grand mépris du danger, en portant un ordre sous un violent feu de mitrailleuses. Blessé mortellement, le 13 juill. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 14 mai (J. O., 20 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

BRÉHIER (Olivier-Alphonse-Marie-Gabriel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Châteaubriand ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 82e R. I. T. (4 août 1914) ; s.-lieut. (10 oct. 1914) ; lieut. (1914) ; capne (15 mai 1916) ; capne E.-M. 175e Brigade territoriale (12 mai 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Artois, Miraumont, Courcelles-le-Comte, Hébuterne (sept.-oct.) ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Woëvre ; — **1917 :** Lorraine ; — **1918 :** Woëvre.

Ordre Brigade, 14 sept. 1917 : « Officier très courageux ; au front dans les tranchées depuis trois ans. A pris part aux combats de Miraumont, de Courcelles-le-Comte et d'Hébuterne, en sept. et oct. 1914, et y a donné le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

BRÉHINIER (Anne-Marie), Sr St-Guillaume, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Plestan, le 5 déc. 1852 ; inf. Hôp. compl. n° 42 à Broons (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « S'est dévouée au service des blessés, des tétaniques, et spécialement des tuberculeux, sans jamais compter avec la fatigue. »

† BRÉHINIER (Constant), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Dinan, le 23 déc. 1888 ; prêtre, docteur en théologie. — Récupéré (S. A.) capl 116e R. I. (août 1914).

Tué, le 25 sept. 1915, à Mesnil-lez-Hurlus.

1° Ordre 22e D. I., n° 35, 25 mars 1916 : « Gradé très consciencieux et d'allant remarquable. A été tué en entraînant son escouade à l'attaque du 25 sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume.

BRÉHY (René), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Valenciennes, le 27 juill. 1896 ; religieux Abbaye Ste-Marie-du-Mont. — Engagé vol. (S. A.) 43e R. A. C. (1er janv. 1915) ; 27e R. A. C. (8 févr. 1916) ; 7e R. A. P. (21 mai 1916) ; E. M. 2e Div. A. L. G. P. ; lieut. — Démobilisé le 22 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (févr.), Montdidier (août), Somme (sept.-nov.) ; — **1917 :** Champagne, Italie, Trentin, Belgique, Aisne, Lorraine.

Ordre 1re Div. R. G. A., 19 déc. 1918 : « Jeune officier qui s'impose par sa compétence technique et sa haute valeur morale. Sur la Somme 1916, sur l'Aisne avr. et mai 1917, dans le Trentin juin-juill. 1917, dans les Flandres juill.-sept. 1917, en Lorraine mars, août, sept.

et oct. 1918, a fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités d'entrain et de bravoure. S'est particulièrement fait apprécier par nos alliés dans une mission de reconnaissance de positions de batteries qu'il a remplie avec succès en zone britannique de juin à juill. 1918. »

BRÉJON (Charles), *de Soissons.*

Né à Nogent-l'Artaud, le 27 févr. 1878 ; curé de Travecy. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., (12 août 1914) ; G. B. C./2 (19 oct. 1914) ; sur sa demande branc.-aum. bén. 29e R. A. C. (13 avr. 1916) ; blessé devant Barleux (juill. 1916), devant la cote 344 (août 1917) ; inf. Amb. chir. 8/2 (7 févr. 1918). — Démobilisé le 5 févr 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne (nov.-déc.) ; — **1915 :** Champagne (mars), Eparges, Tranchée de Calonne (avr.-mai), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-juin), Somme, Barleux, Assevillers, Belloy (juill.-déc.) ; — **1917 :** Craonne, La Ville-au-Bois (avr.), Cote 108, Berry-au-Bac (mai), Côte 344 (août) ; — **1918 :** Oise, Aisne (juin-juill.), Argonne (sept.-oct.).

Ordre 29e R. A. C., n° 174, 24 juill. 1916 : « Brancardier prêtre, volontaire au groupe, d'un dévouement et d'un courage qui font l'admiration de tout le personnel du groupe. Ne quitte jamais les batteries de tir. A été blessé au cours d'un bombardement du groupe et a refusé de se laisser évacuer à l'arrière. »

BREM (Nicolas-François-Joseph de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Limoges, le 1er févr. 1875 ; prêtre. — Aum. vol. tit. G. B. D./23 (2 août 1914) ; deux blessures. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre 28e D. I., 16 oct. 1915 : « Toujours présent là où le danger est le plus grand, où il y a des combattants à encourager, des blessés à soigner, des mourants à consoler. Remplit ainsi son ministère depuis le début de la campagne, avec bravoure et simplicité. S'est tout particulièrement dépensé pendant la période des attaques du 24 sept. au 3 oct. 1915, au milieu des troupes de première ligne. A été légèrement blessé au visage, par un éclat d'obus, le 3 oct. 1915. »

2° Ordre 13e C. A., n° 376, 24 juin 1918 : Vient à nouveau de se distinguer, au cours des récentes attaques ennemies, par son courage et son énergie. A été d'un exemple entraînant pour les combattants au milieu desquels il exerçait son ministère, auprès des blessés et sous les bombardements les plus violents. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

BREMOND (Jean-Marie-Luc), *P. Cie de Jésus.*

Né à Aix-en-Provence, le 18 oct. 1869 ; prêtre. — Aum. vol. (30 août 1914) ; Amb. 3/4, 26e R. A. C. (30 août 1914) ; aum. 37e D. I., 2e Zouaves (9 oct. 1915) ; prisonnier (16 juin 1916) ; rapatrié (22 juill. 1917) ; aum. 2e Zouaves (30 août 1917). — En sursis le 26 mars 1918.

1° Ordre 7e D. I., 7 févr. 1918 : « Pendant une année qu'il a passée au régiment, n'a eu de cesse qu'il ne fût arrivé à connaître individuellement les hommes et à prendre sur eux la plus heureuse influence. Très actif, ne connaissant pas la fatigue et ignorant le danger, a toujours marché avec les unités les plus avancées. Déjà fin août 1914, avait collaboré à l'évacuation difficile d'une ambulance presque sous le feu de l'ennemi. Le 25 sept. 1915, sous le feu le plus vif d'infanterie et d'artillerie, s'est porté en terrain découvert à la recherche d'un officier que l'on croyait tombé. Du 28 sept. au 10 oct. 1915, a accompagné les batteries portées en avant sur le terrain conquis, leur prodiguant sa présence partout où il la jugeait nécessaire et particulièrement aux endroits les plus exposés. »

2° Ordre Armée, 27 mars (J. O., 21 mai 1916) : « Après avoir accompagné les soldats en première ligne pendant toute la durée du combat, est resté dans un village violemment bombardé pour secourir et encourager plus de cent blessés, dont il a assuré et dirigé l'évacuation, ne quittant le village qu'après le dernier convoi. »

3° Ordre 2e Zouaves, n° 709, 1918 : « Revenu au front après treize mois de captivité, alors que son âge et ses services antérieurs l'autorisaient à demeurer dans une formation de l'intérieur. Dans les combats du 23 au 28 nov. 1917, a donné le plus bel exemple de dévouement, en allant à de nombreuses reprises, dans un terrain bouleversé par l'artillerie ennemie et sous des bombardements incessants, visiter les postes de secours et aider à la relève des blessés du régiment. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921).

BRÉMONT (Marcel), *de Tours.*

Né à Tauxigny, en 1890 ; diacre (1914) ; prêtre (1915) ; vic. N.-D. de la Médaille Miraculeuse à St-Pierre-des-Corps. — Engagé vol. IXe Sect. I. M. (25 sept. 1914) ; Train sanit. P. O./5 (1er nov. 1914) ; G. B. D./120 (8 mai 1916) ; branc.-aum. 38e R. I. (20 juill. 1916) ; 412e R. I. (23 nov. 1919). — Démobilisé le 9 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1916 :** Somme, Vermandovillers, Ablaincourt (sept.-oct.) ; — **1917 :** St-Quentin (avr.), Avocourt (20 août), Bois des Fosses (nov.-déc.) ; — **1918 :** Bois de Cheppy (avr.), Bois du Ravin (mai), Montagne de Reims (15-18 juill.), Marvdux (2 oct.), Vouziers (12 oct.), Palestine, Cilicie, Jérusalem.

1° Ordre 21e C. A., 31 oct. 1916 : « Brancardier-prêtre, s'est acquis l'admiration et l'estime de tous ses camarades par son dévouement inlassable ; a accompli, dans les journées qui ont suivi l'attaque du 10 oct. 1916, toutes les opérations d'identification et d'inhumation de nombreux morts laissés sur le champ de bataille. »

2° Croix Saint-Georges de Russie, 8 mai 1917.

3° Ordre C. A., 9 avr. 1918 : « Modèle d'abnégation, d'un courage poussé jusqu'à la témérité. S'est distingué, le 16 mars 1918, en se prodiguant au milieu des vagues d'assaut. Est retourné en avant des lignes chercher le corps d'un camarade. »

4° Ordre Division, 15 juin 1918 : « Aumônier brancardier, s'est prodigué sur le champ de bataille, du 30 mai au 3 juin, sans souci du danger, relevant et consolant les blessés, assistant les mourants, et, la nuit, ensevelissant pieusement les morts. Deux fois cité. Croix de St-Georges, proposition pour la Légion d'honneur. »

5° Méd. « Al Valore » d'Italie, 15 juill. 1918.

6° Méd. Mil., 9 nov. 1918 (J. O., 5 mars 1919) : « Soldat brancardier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Les 2 et 3 oct. 1918, sous des tirs nourris de mitrailleuses, s'est porté en première ligne au secours des blessés, entraînant par son exemple les équipes de brancardiers. La nuit, sous de violents tirs d'artillerie, a identifié et pieusement inhumé tous les morts du bataillon. Trois citations. »

BRÉMONT (Pierre), *de Reims.*

Né à Reims, le 18 juill. 1887 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 132e R. I. (1er août 1914) ; inf.-branc. ; un frère tué. — Démobilisé le 26 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Longuyon, Verdun (août-sept.), Eparges (oct.-déc.) ; — **1915 :** Eparges (janv.-avr.), Tranchée de Calonne (juin-août), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (juin), Somme (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Montdidier (mars), Roye, Guise (juill.-nov.).

1° Ordre 132e R. I., n° 82, 6 mai 1917 : « Brancardier détaché à la liaison du bataillon. Au front depuis le début, s'est toujours dévoué en toutes circonstances, et en particulier dans les journées du 16 au 19 avr. 1917, pour assurer une liaison difficile entre le commandant et le médecin du bataillon. »

2° Ordre Division, n° 196, 7 avr. 1918 : « Très dévoué, très consciencieux, est allé rechercher le corps de son chef de bataillon, en avant des lignes, sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

3° Ordre Brigade, n° 56, 8 déc. 1918 : « Infirmier modèle, s'est fait apprécier une fois de plus par sa grande modestie et sa légendaire bravoure, dans des circonstances très difficiles et sous un violent bombardement. »

BRENDLEN (François-Joseph), *de Strasbourg.*

Né à Pfastat (Alsace), le 18 mars 1883 ; curé de Niedermorschwiller.

Méd. Rec. Fr. argent, 13 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Il fut mobilisé dès août 1914, et envoyé près de Mayence comme brancardier, puis comme aumônier d'un camp d'officiers français et alliés prisonniers en Allemagne, et, dans ces différents postes, bien qu'il fût l'objet, en raison de son origine française, d'une surveillance spéciale, s'ingénia, à ses risques et périls, à rendre à ces officiers les plus grands services en facilitant leur correspondance avec leurs familles, en leur faisant parvenir des vivres, des cigares ; mais, au bout de quelque temps, considéré comme suspect, il fut incarcéré pendant trois mois et ensuite envoyé comme simple infirmier dans les Flandres, et, là encore, il se rendit très utile aux habitants belges et français des villages occupés par les Allemands. »

BRENELLEC (Marie), Sr Léonide, *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née au Havre, le 28 mai 1886 ; inf. Hôp. mixte 19 *bis* à Lillebonne.

Palme C. R. F. bronze, 1919.

BRÉNÉOL (Jean), *de Quimper.*

Né à Quimper, le 16 nov. 1887 ; vic. à St-Joseph du Pilier-Rouge à Brest. — Récupéré (S.-A.) 77e R. I. (22 févr. 1915) ; cap. ; blessé à Agny (19 sept. 1915) ; capl.-branc 402e R. I. (6 janv. 1916) ; 111e R. I. (1er avr. 1916) ; 298e R. I. (7 juill. 1916) ; capl.-mitr. 120e R. I. (1er mars 1919). — Démobilisé le 18 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Agny (19 sept.) ; — **1916 :** Alsace (janv.-juill.), Vosges (juill.), Verdun, Fort de Vaux (oct.-nov.) ; — **1917 :** Verdun, Mort-Homme (juin-août), Eparges, Rive dr. Meuse (déc. 1917-janv. 1918) ; — **1918 :** Argonne, Fère-en-Tardenois (juill.), Forêt de Coucy (août), Flandres, Roulers, Meulebeke, Passage de la Lys (25 oct.).

1° Ordre Brigade, n° 26, 16 nov. 1916 : « S'est fait remarquer, dans les circonstances les plus critiques et sous le feu le plus violent, par son dévouement à l'égard des blessés en première ligne, qu'il a toujours fait relever et transporter. »

2° Ordre 298e R. I., n° 358, 29 juill. 1917 : « D'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Toujours volontaire, plein de calme et d'esprit du devoir. A fait enlever ou enterrer des cadavres en avant des premières lignes, dans un secteur menacé et violemment bombardé. »

3° Ordre Division, n° 856, 12 nov. 1918 : « Caporal-brancardier d'un dévouement de tous les instants. Ne cesse de faire preuve, dans l'exercice de ses fonctions, d'initiative et de bravoure. »

4° Méd. Mil.

BRENET (Cecilia), Sr M.-Blanche, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Pontarlier, le 21 nov. 1876 ; inf. Hôp. n° 45 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, janv. 1918.

BRENNAN DE COURCY (Louise), Sr Ste-Euphrosine, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Cork (Irlande), le 7 janv. 1844 ; sup., Hôp. n° 6 à St-Etienne.

1° Palme S. S. B. M. or, 16 oct. 1917.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 12 janv. 1920.

† BRENOT (Marcel), *d'Autun.*

Né à Saint-Vallerin, le 20 oct. 1886 ; vic. à Bourbon-Lancy. — Mobilisé (S. A.) capl G. B. D./15 (4 août 1914) ; serg. ; grièvement blessé (7 mars 1915), 3 doigts paralysés ; proposé S. X. et maintenu S. A. sur sa demande ; Amb. chirg. n° 13 (25 nov. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne ; — **1918-1919 :** Campagne d'Orient, Salonique, Serbie, Bords du Danube, Croatie, Fiume (mars 1918-févr. 1919). — † le 25 févr. 1919, à Fiume, de maladie contractée au chevet des malades.

Ordre Division, n° 8, 15 nov. 1919 : « Sous-officier actif et dévoué. Trois ans et cinq mois de front. A été blessé le 7 mars 1915 (paralysie des fléchisseurs de la main droite). »

BRESCIANI (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Pietrasanta, en 1881 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Hôp. campagne n° 121 (1915) ; 110e R. A. C. (22 oct. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Ordre Armée (Bull. Off. n° 68, 1917) : « Tandis que l'artillerie ennemie atteignait à plusieurs reprises l'ambulance de campagne à laquelle il appartenait, et tuait et blessait plusieurs soldats du service de santé, a aidé utilement les médecins militaires dans leur œuvre d'assistance, et s'est élancé le premier dans une salle qui avait été atteinte, où se trouvaient recueillis plusieurs grands blessés, donnant l'exemple de la promptitude et du courage pour les soustraire au péril. (Gorizia, 21 déc. 1916.) »

2° Croix de guerre.

BRESSE (Bernadette), Sr M.-Ursanne, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Vancy, le 29 avr. 1873 ; inf. à Florenville (Belgique).

Méd. Comm. Comité National de Belgique, 24 déc. 1919.

BRESSOLETTE (Joseph-Georges-Antoine), *de Poitiers.*

Né à Châtillon-sur-Sèvre, le 26 août 1894 ; sémin. (1914) ; prêtre, prof. Coll. St-Hilaire à Poitiers. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (8 sept. 1914) ; capl ; blessé à Avocourt (29 avr. 1916). — Réformé le 12 nov. 1917.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres (avr.), Arras (9 mai, 16 juin, 25 sept.) ; — **1916 :** Cote 304, Avocourt (29 avr.).

1° Ordre 77e R. I., n° 210, 28 déc. 1915 : « S'est particulièrement distingué le 25 sept. 1915, en allant à diverses reprises chercher sur le terrain du combat des morts et des blessés. »

2° Ordre C. A., n° 7272 « D », 14 mai 1918 : « Brave gradé et agent de liaison dévoué. A été blessé grièvement le 29 avr. 1916, à Avocourt, dans l'accomplissement d'une mission périlleuse. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

BRESSON (René-Louis), *de Meaux.*

Né à Paris, le 9 févr. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 356e R. I. (2 août 1914) ; blessé (22 sept. 1914) ; 5e R. G. (8 mars 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Woëvre (sept.).

Ordre Brigade, n° 53, 26 nov. 1916 : « Sous-officier d'une très grande bravoure, blessé grièvement le

22 sept. 1914 alors que, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, il cherchait à ramener son chef de bataillon mortellement blessé. »

† BRETAGNE (Georges-François-Paul-Alphonse), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 7 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 95e R. I. (avr. 1915) ; VIIIe Sect. I. M. (déc. 1915) ; 340e R. I. (févr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Somme, Amiens. — Tué au Bois Sénécat, le 24 avr. 1918.

Méd. Mil. posthume, 10 avr. 1921 (J. O., 10 mai 1922) : « Soldat brave et dévoué, belle attitude au feu. Mort glorieusement pour la France, le 24 avr. 1918, au Bois Sénécat, en se portant à l'attaque. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BRETAUDEAU (Jeanne-Marie), Sr Alphonse de la Purification, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Macaire, le 26 juill. 1887 ; inf. Hôp. à Paimbœuf (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

BRETAUDEAU (Maurice), *de Luçon.*

Né à Cugand, le 22 sept. 1890 ; sous-diacre (1914) ; prof. Inst. Richelieu à La Roche-sur-Yon. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 35e R. A. (3 août 1914) ; blessé à Lenharrée (7 sept. 1914) ; maréchal des logis-chef (mars 1915) ; blessé (5 oct. 1918). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Messin, Sedan, Retraite (août), Marne, Lenharrée (7 sept.) ; — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Froideterre (mars-avr.), Berry-au-Bac, Haudromont (15 déc.) ; — **1917 :** Soissons, Laffaux (mars), Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Soissons, Montdidier (23 mars-4 avr.), Chemin des Dames (27 mai), Champagne, Souain (26 sept.-5 oct.).

1° Ordre Régiment, n° 16, 6 juin 1915 : « A rempli avec dévouement et courage les fonctions d'agent de liaison. Grièvement blessé le 7 sept. 1914, à Lenharrée. »

2° Méd. Mil., 9 nov. 1918 (J. O., 14 mars 1919) : « Sous-officier d'une valeur exceptionnelle, qui a toujours donné le plus bel exemple de courage, de dévouement et d'abnégation. Atteint d'une grave blessure à la bataille de la Marne, a de nouveau été grièvement blessé au cours des dernières attaques, le 5 oct. 1918. A supporté sans se plaindre de grandes souffrances. Une citation. »

BRETEAU (Alexis), *du Mans.*

Né à Maresché, le 28 févr. 1888 ; prof. Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 26e R. A. C. (2 août 1914) ; adj. ; blessé à Tailly (31 août 1914) ; stage à Fontainebleau (sept. 1915) ; s.-lieut. (6 nov. 1915) ; 2e R. A. M., A. O. (1er janv. 1916) ; rapatrié (30 mai 1918) ; 105e R. A. L., C. I. n° 15 (juin 1918). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Mangiennes, Billy (10 août), Belgique, Virton (22 août), Meuse, Marville (25 août), Ardennes, Tailly (31 août) ; — **1916 :** Salonique, Florina ; — **1917 :** Monastir, Albanie, Lac d'Ochrida.

Ordre Brigade, 10 mai 1915 : « Couvert de blessures par un obus, a dit à ceux qui l'entouraient : « Je préfère que ce soit moi plutôt qu'un homme de ma pièce. » Avait déjà eu un cheval tué sous lui. N'est pas encore remis de ses blessures multiples. »

BRETEAU (Auguste-Maurice), *du Mans.*

Né à Maresché, le 18 juill. 1880 ; vic. à N.-D. de la-Couture du Mans (1914) ; dir. Grand Sémin. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. T./84 (8 août 1914) ; capl, Amb. 3/8 (21 nov. 1917) ; Amb. 12/5 (5 mai 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Cambrai (26-27 août), Hébuterne (oct.), Bapaume (26 sept.), Artois (oct.-févr. 1916) ; — **1916 :** Verdun (juin-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juill.-août) ; — **1918 :** Ressons-sur-Matz (9 juin), Marne, Condé-en-Brie (15 juill.).

Ordre 130e D. I., n° 75, 21 nov. 1917 : « Le 9 oct. 1914, au cours d'une relève de blessés, dans la région d'Hébuterne, est allé seul, comme volontaire, au delà des avant-postes, pour reconnaître la présence de blessés français, tombés dans un village qu'on soupçonnait occupé par l'ennemi. A accompli sa mission avec un sang-froid remarquable et n'a rejoint le groupe que sur l'ordre du médecin-chef. En oct. 1916, près de Verdun, lors d'un bombardement du cantonnement du quartier général, s'est porté immédiatement au secours des blessés sans souci des obus qui éclataient à courte distance. »

BRETEAU (Emile-Joseph), *du Mans.*

Né à Fresnay-sur-Sarthe, le 31 déc. 1883 ; vic. à St-Lazare, au Mans (1914) ; Miss. de N.-D. du Chêne. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914) ; G. B. D. ; branc. 103e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Division, n° 250, 4 oct. 1916 : « S'est fait remarquer par sa bonne volonté, son courage et sa bravoure en transportant, dans des circonstances périlleuses, des blessés au cours des nuits des 1er, 3, 5, 7, 8, 11, 13, 14, 17, 20, 21 sept. 1916. »

2° Ordre Régiment, n° 159, 25 août 1917 : « Soldat consciencieux, dévoué et actif. A l'attaque du 20 août 1917, a fait preuve, dans l'accomplissement de sa mission, des plus grandes qualités de calme, de sang-froid et de courage. »

3° Ordre Régiment, n° 11, 1er août 1918 : « Soldat brancardier d'un dévouement et d'un courage remarquables. Pendant la période du 16 au 31 juill. 1918, a donné à tous le plus bel exemple d'un mépris absolu du danger en se portant au secours des nombreux blessés, malgré la violence du feu de l'artillerie ennemie. »

4° Ordre Brigade, oct. 1918 : « A assuré les fonctions de son ministère avec le plus bel esprit de sacrifice pendant les dures journées d'oct. 1918. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Penché avec sollicitude sur les blessés et soulageant leurs souffrances, relevant et identifiant les morts sur le champ de bataille, réconfortant les combattants, a donné l'exemple d'un inlassable dévouement et de la plus grande abnégation. »

5° Ordre Régiment, n° 18, 17 mars 1919 : « Brancardier modèle que tous les officiers ont apprécié dans la lutte, où il a apporté toute son énergie et son cœur. Incarnation du devoir, a déployé dans l'action, en même temps que les nobles vertus de son apostolat, les plus viriles qualités d'entrain, d'ardeur communicative. Toujours là quand on fait appel à son dévouement, se prodigue nuit et jour sans souci des dangers, réconfortant les souffrances, apportant la bonne humeur dans l'épreuve, grandissant et raffermissant le courage de tous dans les crises de combat, par un exemple sublime de bonté fraternelle et de fidélité au devoir. »

6° Ordre Régiment, 24 déc. 1919 : « A fait toute la campagne comme brancardier et a pris part à toutes les opérations du régiment avec un zèle et un dévouement qui ont fait l'admiration de tous. Homme de cœur et de toute conscience, plein de sollicitude pour ses camarades, a partagé leurs épreuves et leur gloire et a su par son entrain, sa bonne humeur communicative, vivifier dans la lutte les vertus guerrières de nos troupiers, leur donnant l'exemple de l'endurance, de la gaieté, de la fidélité au devoir. »

7° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

† BRETHES (Cyprien), *d'Aire.*

Né à St-Sever-sur-l'Adour, le 11 févr. 1887 ; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 144e R. I. (2 août 1914).

Blessé, le 23 août 1914, à Lobbes (Belgique). † de ses blessures, le 4 sept. 1914, à l'Amb. de Fontaine-l'Evêque.

BRETON (Jeanne), Sr Didyme, *des Sœurs de Charité Dominicaines, Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à La Chapelle-d'Aligné, le 19 mai 1844 ; présidente du Comité de Janville ; Dir. Hôp.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† BRETON (Laurent), *de Quimper.*

Né à Plouguerneau, le 2 juill. 1895 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) combattant ; aspirant 1er Zouaves.

Tué, le 7 nov. 1916.

Méd. Mil. posthume, 6 déc. 1922 (J. O., 5 janv. 1923) : « Sous-officier d'élite, s'étant toujours affirmé comme un brave. Tombé glorieusement pour la France, le 7 nov. 1916, au Pressoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BRETON (Paul-Joseph), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 15 mars 1879 ; vic. à St-Paul à Orléans. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. n° 4 (13 août 1914) ; G. B. C./1 (20 janv. 1915) ; G. B. D./2 (6 juin 1915) ; blessé (4 mars 1916) ; Amb. alpine 11e D. I. C. (14 oct. 1916) ; mission antipaludique, A. O. (2 mai 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Hurlus, Eparges ; — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Monastir.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

BRETON (René-Maurice-Olivier), *des Capucins.*

Né à Morlaix, le 15 août 1876 ; miss. apostolique aux Indes. — Exempté ; engagé vol. aum. XVe Div. brit. Mésopotamie (29 avr. 1916). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Nasrieh, Nedjef, Hitx, Lahidjan, Euphrate, poursuite des Turcs ; prise de Hitx, marche sur Alep.

1° Ordre Armée Mésopotamie, 15 avr. 1918 (London Gazette, 27 août 1918).

2° Lettre Général XVe D. I., 1917 : « A servi dans une campagne pénible et a donné à tous un splendide exemple : toujours brave et joyeux à la peine. »

BRETTEVILLE (Edith de), Mère M. de Jeanne de Valois, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Versailles, le 29 juin 1872 ; inf. Hôp. aux. n° 13 à Versailles.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Palme S. S. or, 1er févr. 1918.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1919.

BRETTEVILLE (Maurice), *d'Evreux.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl téléphoniste 329e R. I.

1° Ordre 329e R. I., 1916 : « A assuré, les 4 et 5 juill. 1916, l'établissement et la réparation des lignes téléphoniques, malgré le bombardement intense de l'ennemi. »

2° Ordre C. A., 29 mars 1917 : « A rempli ses fonctions avec une abnégation et un courage remarquables. Toujours prêt à réparer les lignes téléphoniques sous les plus violents bombardements. »

BRETTNACKER, Sr Marie, *des Filles de la Charité.*

Née à Metz ; inf. Bureau de Bienfaisance Metz.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

BREUILS (Clémence-Marie-Magdeleine), Sr Clémence, *des Filles de la Charité.*

Née à Nancy, le 12 juill. 1845 ; Sup. Hôp. mixte à Ham.

Méd. Rec. Fr., 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Supérieure de l'Hôpital mixte de Ham depuis le début des hostilités et pendant l'occupation allemande, n'a cessé de donner des soins assidus aux blessés et malades français et anglais, se dépensant sans compter avec une abnégation et un dévouement inlassables. »

BREUREC (Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Riantec, le 26 nov. 1881 ; chapelain de Ste-Anne-d'Auray. — Mobilisé (S. A.) H. O. E/11 (4 août 1914) ; G. B. D./97 (20 janv. 1916) ; G. B. D./2e D. C. P. (19 janv. 1918) ; branc.-aum. 273e R. A. C. (26 mars 1918) ; brigadier. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Bois d'Avocourt (juill.-août) ; — **1918 :** Somme (4-12 avr.), Aisne (mai-juin), St-Mihiel (sept.).

1° Ordre 273e R. A. C., n° 23, 26 avr. 1918 : « Brancardier-prêtre. A fait preuve pendant les derniers combats, du 4 au 12 avr., d'un dévouement inlassable, se rendant toujours aux batteries sous des bombardements violents pour y accomplir son ministère. »

2° Ordre 273e R. A. C., n° 39, 17 juin 1918 : « A l'attaque du 12 juin, a fait preuve d'un grand dévouement en assurant avec son équipe de brancardiers la relève rapide des blessés, malgré un bombardement intense par gaz. Déjà cité. »

BRÉVAULT (Auguste-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Paramé, le 6 déc. 1880 ; vic. au Minihic-sur-Rance. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; R. P. S. à Chaumont (26 févr. 1915) ; Train sanit. perm. n° 14 Midi (19 mars 1915) ; G. B. D./169 (19 juill. 1917) ; branc.-aum. vol. 210e R. A. C. (26 mai 1918) ; inf. Hôp. mixte à St-Malo (7 janv. 1919) ; ypérite. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Argonne (juill.-déc.) ; — **1918 :** Argonne (janv.-mars), Tricot, Le Frétoy, Le Ployron (avr.-juin), Dompierre, Ferrières, Domfront (9 juin), Canal Crozat, Boulogne-la-Grasse, Fregnières, Beuvraignes, Avricourt, St-Simon, Clastres, Ferme Lamothe, Avesnes, Ferme Le Fay, Essigny, Urvillers (août-sept.).

Ordre 210e R. A. C., n° 166, 30 oct. 1918 : « Exemple de dévouement et d'abnégation. S'est dépensé sans compter pendant les opérations, pour assurer coûte que coûte le service que comporte sa fonction. »

† BREVET (Toussaint), *d'Angers.*

Né à St-Laurent-de-la-Plaine, le 15 nov. 1885 ; licencié ès lettres ; prêtre prof. Inst. Ste-Marie à Cholet. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. n° 3, 18e D. I. (2 août 1914) ; branc. 19e R. I.

Tué, le 25 mars 1918, à Nesle, d'une balle au front en se portant à l'attaque.

1° Ordre 18e D. I., 28 sept. 1914 : « S'est particulièrement distingué par son zèle et par son dévouement auprès des blessés. »

2° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 22 oct. 1920) ;

« Soldat brancardier, courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie dans l'accomplissement de son devoir, le 25 mars 1918, à Nesle. Mort en brave. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BREY, *de Strasbourg.*

Curé de Reguisheim.

Exilé à Tubingue.

Méd. Fidélité française, 1923.

† BREYTON (Lucien-Gabriel-Jules), *de Grenoble.*

Né à Prélanfrey-du-Gua, en 1886; prof. Petit Sémin. du Rondeau-Montfleury. — Mobilisé (S. A.) 340e R. I. (2 août 1914) ; au front (22 août 1914) ; cap[1]-fourrier (22 oct. 1914) ; serg. chef de Sect. (17 janv. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alpes (2-20 août), Lorraine, Flirey, Bois de Mortmare, Bois d'Ailly (22 août-15 avr. 1915). — Tué, le 15 avr. 1915, enseveli sous les décombres du presbytère de Raulecourt.

1° Ordre 340e R. I., 26 oct. 1914 : « Le 21 oct. 1914, après l'éclatement d'un obus au milieu des rangs de la compagnie, a contribué, par son attitude et son sang-froid, à rétablir l'ordre et le calme dans la troupe, qui venait de subir des pertes considérables. »

2° Ordre 64e D. I., 27 déc. 1914 : « A donné le plus bel exemple de courage en allant retirer le corps d'un officier tombé près des tranchées ennemies et en le transportant à l'arrière, malgré une vive fusillade. A déjà été cité à l'ordre du régiment, le 26 oct. 1914, pour un fait analogue. »

3° Méd. Mil. posthume, 25 juin (J. O., 6 juill. 1919) : « Gradé excellent, dévoué et courageux. A eu une très belle conduite à l'attaque du 10 avr. 1915 devant les bois de Mortmare. Blessé mortellement, le 15 avr. 1915, à son poste de combat. A été cité. »

BRIACCA (Sebastiano), *de Novare.*

Né à Borgoticino, le 29 mai 1888 : prêtre. — Aum. mil. Hôp. n° 07 (1915) ; 23e R. I. (25 nov. 1917) ; 46e R. I. (20 févr. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 118, 1919) : « Aumônier militaire de regroupement en service auprès de l'état-major d'un groupe violemment bombardé par l'artillerie ennemie, bien que blessé légèrement et loin de chercher un abri, accourut à l'endroit où un obus de 305 avait, en éclatant, occasionné les plus grands dégats ; encouragea et réconforta les soldats blessés, demeurant ensuite en terrain découvert sous le feu ennemi pour exciter le courage du personnel, obtenant par là un résultat positif et fécond. (Col Campeggia, 15 juin 1918.) »

2° Chev., Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

3° Croix de guerre.

BRIAL (Jules), *de Perpignan.*

Né à Thuir, le 19 juill. 1893 ; clerc tonsuré (1914); prof. Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) Hôp. aux. n° 2 à Perpignan (2 mars 1915) ; 16e Sect. I. M. (25 mars 1915) ; versé (S. A.) sur sa demande (4 juin 1915) ; 2e G. B. D. (10 sept. 1915) ; 131e R. I. (3 janv. 1917) ; 233e R. I. (12 avr. 1917) ; prisonnier (29 mai 1918) ; rapatrié (6 janv. 1919) ; une blessure ; un frère tué. — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Chattencourt (22 mai) ; — **1917** : Belgique, Heet-Saas ; — **1918** : Aisne, Sery-Sermoise (20 mai).

Ordre 233e R. I., n° 55, 3 avr. 1918 : « Déjà blessé à Verdun. S'est distingué depuis dans les Flandres, au combat du 31 juill. 1917, et plus tard au combat du 25 mars 1918, dans l'Oise. »

BRIAND (Amand-Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à Bazouges-la-Pérouse, le 3 juin 1886 ; vic.-inst. à Combourtillé. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; dir. S. S. 10e Région ; Train sanit. 3e Armée (23 févr. 1915) ; G. B. C./31 (25 août 1916) ; 111e R. I. (2 févr. 1917) ; 112e R. I. (21 mars 1917) ; cap[1] ; serg. ; blessé à Monchy-Humières (24 juin 1918). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (août-déc.) ; — **1917** : Verdun (mars-juill.), Samogneux, Cote 344 (20 août) ; — **1918** : Oise, Chevincourt (9-11 juin), Antheuil, Moncy-Humières (24 juin).

Ordre 112e R. I., n° 973, 30 juin 1918 : « D'un moral et d'un dévouement à toute épreuve, s'est bravement comporté le 11 juin 1918. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et du plus grand mépris du danger, en combattant un ennemi pressant et nombreux. »

BRIAND (Jean), *du Mans.*

Né à Trigavou, le 30 déc. 1888 ; vic. N.-D. de Sablé. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (2 août 1914) ; Xe Sect. I. M. (2 oct. 1914) ; G. B. C./17 (9 mai 1915) ; G. B. D./34 (30 oct. 1915) ; 130e R. I. (23 janv. 1917) ; agent de liaison. — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Arras, St-Nicolas, Roclincourt (mai-févr. 1916) ; — **1916** : Verdun, Réduit d'Avocourt (mars-juin) ; — **1917** : Monts de Champagne, le Casque, le Têton (23 mai) ; — **1918** : Champagne (14 juill.).

Ordre 130e R. I., n° 91, 22 sept. 1917 : « Agent de liaison plein d'entrain et de courage, d'un moral très élevé, qu'il sait rendre communicatif, a donné dans maintes circonstances une belle preuve de son grand mépris du danger. »

† BRIAND (Jean-Marie), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Quemperven, le 8 mars 1896 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (12 avr. 1915) ; au front (15 avr. 1916) ; 130e R. I. (juin 1916) ; signaleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1917** : Champagne, Berthes, Massiges, Verdun, Somme, le Casque. — Tué, le 27 mai 1917, au Têton.

1° Ordre 130e R. I., 21 oct. 1917 : « Soldat d'une haute conscience et d'une grande bravoure ; a rendu d'excellents services comme signaleur, dans la journée du 27 mai 1917, et a été frappé mortellement, ce même jour, en pansant un camarade blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 4 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BRIAND (Ulysse), *de La Rochelle.*

Né au Clion, le 16 mars 1885 ; vic. à Marans. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914) ; inf. à Salonique.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Campagne d'Orient, Serbie, Grèce, Salonique. — † le 3 août 1916, à l'Hôp. n° 6, à Salonique, de maladie contractée en service.

BRIANT (Eugénie-Léonie), S[r] M.-S[t]-Victor, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Mohon, le 16 oct. 1892 ; inf. Hôp. annexe du Grand Parc à Pontivy.

Palme A. D. F. bronze, 16 oct. 1917.

† BRIANT (René-Raymond-Joseph), *d'Angers.*

Né à Angrie, le 21 mars 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) serg. 135e R. I. (2 août 1914) ;

au front (août 1914) ; chef de section (3 mars 1915) ; s.-lieut. 167e R. I., (20 mars 1915) ; deux fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Bièvres (août) ; — **1915** : Bois-le-Prêtre (mai), St-Thomas (25 sept.). — Tué, le 25 sept. 1915, à St-Thomas (Champagne), à la tête de sa section.

1° Méd. Mil., 12 sept. (J. O., 21 sept. 1914) : « Blessé à deux reprises, le 23 août 1914, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin de la journée. »

2° Ordre Brigade, 1er mai 1915 : « A maintenu vigoureusement sa section dans un boyau violemment contre-attaqué ; ayant le bras traversé par une balle, est venu rendre compte de la situation de sa troupe avant d'aller au poste de secours. »

3° Ordre 10e C. A., 15 oct. 1915 : « Officier d'une haute valeur morale, d'une bravoure et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge. A entraîné sa section, le 25 sept. 1915, à l'attaque des lignes allemandes, dans un élan irrésistible. Blessé grièvement, a exhorté ses hommes à continuer la lutte jusqu'au bout. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 9 sept. (J. O., 19 sept. 1919) : Même texte que ci-dessus.

BRICARD (Dominique), *d'Angers.*

Né à St-Lambert-du-Lattay, le 11 juill. 1880 ; vic. à La Varenne (1914) ; vic. à Angrie. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (22 févr. 1915) ; au front branc. 89e R. I. (7 juin 1915).

1° Ordre 89e R. I., n° 575, 11 nov. 1917 : « Brancardier dévoué, au front depuis 1915, a toujours fait preuve d'un grand courage, en se portant au secours de blessés en des circonstances particulièrement dangereuses. »

2° Ordre 89e R. I., n° 763, 18 oct. 1918 : « Tout en assurant une étroite liaison entre le médecin du bataillon et le médecin-chef du régiment, s'est porté au secours des blessés, leur donnant les premiers soins sous le feu de l'artillerie ennemie. »

BRICARD (Joseph-Jean-René-Marie), *d'Angers.*

Né à La Poitevinière, le 28 juin 1873 ; curé de la Boissière. — Mobilisé (S. A.) Amb. 12/9 1re D. maroc. (6 août 1914) ; Amb. 8/13 (18 sept. 1916) ; inf. 9e C. C. (1918). — Démobilisé le 30 déc. 1918.)

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois (9 mai), Champagne, Souain (25 sept.) ; — **1916** : Somme (juin) ; — **1918** : Oise, Poursuite.

Ordre S. S. 2e C. Cav., n° 52, 6 déc. 1918 : « Très bon soldat, au front depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services et s'est montré extrêmement consciencieux et dévoué, surtout dans les circonstances difficiles et dangereuses. »

BRICE (Ferdinand), *de Nancy.*

Né à Moivrons, le 28 févr. 1883 ; vic. à St-Epvre. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M., G. B. D./39 (2 août 1914) ; 5e Hussards (juin 1915) ; une blessure (2 juin 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Morhange, Belgique ; — **1915** : Artois, Neuville-St-Vaast, Champagne, Beauséjour (sept.) ; — **1916** : Somme, Vaux, Curlu ; — **1917** : Chemin des Dames, Bray-en-Laonnois.

Ordre 5e Hussards, n° 25, 18 juin 1917 : « Faisant partie sur sa demande d'un groupe à pied aux tranchées, a fait preuve de grand dévouement. Le 2 juin 1917, a été violemment contusionné par l'éclatement d'une torpille, en se portant au secours d'un sous-officier mortellement frappé. »

BRICE (Joseph), *d'Auch.*

Né à Auch, le 10 févr. 1886; curé de St-Christaud. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./34 (2 août 1914) ; branc. 59e R. I. (10 mai 1917) ; G. B. D./34 (6 janv. 1919). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Bertrix, la Marne, Perthes-les-Hurlus ; — **1915** : Artois, Roclincourt (9 mai), Arras (16 juin), St-Laurent-Blangy (25 sept.) ; — **1916** : Verdun, Avocourt (avr.-juin), Champagne, Beauséjour ; — **1917** : Mont Cornillet (avr.), Bois le Chaume (22-30 nov.), Mort-Homme ; — **1918** : Monts des Flandres, Mont-Noir (25 avr.-2 mai), Woëvre, Chaulnes, St-Quentin, Mont-d'Origny (14 oct.).

1° Ordre 59e R. I., n° 260, 22 déc. 1917 : « Brancardier courageux, d'un dévouement admirable. A fait preuve d'un calme et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge en accomplissant sa mission en première ligne pendant la période du 22 au 30 nov. 1917, au Bois Le Chaume, et notamment le 24 nov., en procédant à l'évacuation des blessés du bataillon dans un terrain très difficile et soumis à un bombardement d'une extrême violence. »

2° Ordre 34e D. I., n° 303, 4 mai 1918 : « Brancardier très courageux. S'est particulièrement distingué le..., dans le secteur de combat du Mont-Noir, en allant relever le corps d'un officier à quelques mètres de l'ennemi et sous les feux de mitrailleuses. A assuré l'évacuation des blessés et des morts pendant 6 jours et 6 nuits sans prendre de repos. »

3° Ordre I. D./84, 24 oct. 1918 : « Brancardier d'un grand dévouement ; le 14 oct. 1918, à la tête de pont de Mont-d'Origny, sous de violents bombardements, a évacué de nombreux blessés, faisant preuve d'une admirable énergie. »

BRICE (Léon), *des Dominicains.*

Né à Mirecourt, le 25 avr. 1893; novice Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) branc. 26e R. I. (7 sept. 1914) ; prisonnier à Verdun (7 avr. 1916) ; rapatrié S. S. (4 mars 1918) ; XVe Sect. I. M. ; inf. Navire-Hôp., Dardanelles. — Démobilisé le 16 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Cote 304 (7 avr.).

Ordre 26e R. I., n° 52, 9 août 1916 : « Jeune brancardier dans une équipe régimentaire ; très belle attitude sous le feu ; a été pour tous un modèle de bravoure et de sang-froid. »

BRICET (Céline-Marie), S[r] S[t]-Romuald, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Née à Châteaugiron ; Sup. Hôp. Noyon.

Croix de guerre (Ordre Armée), 20 mars 1917.

BRICHAUX (J.) *de Malines.*

Né à Hal (Belgique), le 21 févr. 1876 ; prof. écoles moyennes de Laeken.

Croix civique 1914-1918, 2e cl., 15 févr. (Moniteur, 18 févr. 1921).

BRICHE (Léon), *d'Arras.*

Né à Marck, le 23 mai 1884 ; vic. au Portel. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; branc.-aum. 27e R. A. C. (15 mars 1915) ; 215e R. A. C. (févr. 1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Dinant, Marne (sept.) ; — **1915** : Hébuterne, Champagne ; — **1916** : Verdun, Mesnil-lez-Hurlus ; — **1917** : Chemin des Dames, Belgique, Forêt d'Houthulst ; — **1918** : Cœuvres, Cuisy, Dormans, Guise.

1° Ordre A. D./51, 29 mars 1916 : « Extrêmement dévoué et très brave, se rend toujours aux points où les hommes sont le plus exposés pour leur porter les secours de son ministère. »

2° Ordre Brigade, n° 342, 3 sept. 1918 : « Aumônier qui s'est attiré l'affection et l'admiration du groupe entier par son dévouement sans bornes, son courage au feu et sa haute valeur morale. S'est encore signalé pendant la nuit du 14 au 15 juill. 1918 par son attitude brillante en parcourant les batteries en dépit d'un bombardement extrêmement violent pour exalter le courage des canonniers et apporter aux blessés le secours de son ministère. »

† BRICHORY (Alexis), *de St-Brieuc.*

Né à Laurenan, le 18 févr. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914) ; cap[l] (20 sept. 1914).

Disparu, le 21 sept. 1914, à Verry.

† BRICIER (Jean), *des Rédemptoristes.*

Né aux Echampies-en-Erbrée, le 24 mars 1893 ; novice Prov. Paris. — En service (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914) ; blessé (14 sept. 1914).

Blessé, le 14 sept. 1914 ; † à Reims, le 24 sept. 1914, des suites de ses blessures.

BRICOURT (Pauline), *des Filles de la Charité.*

Sup. au Havre.

Méd. Reine Elisabeth, de Belgique, 1918.

BRICOUT (Florimond-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Rieux, le 25 mars 1852 ; chan. hon., curé-doyen de Caudry.

Méd. Rec. Fr. argent, 28 mars (J. O., 5 avr. 1923) : « A fait preuve, pendant toute la durée de la guerre, du plus grand patriotisme. Soupçonné par les Allemands de relations avec les Français, a été arrêté le 28 nov. 1915 et soumis au régime cellulaire jusqu'au 15 déc. 1917. Envoyé ensuite en Allemagne, au camp de Senne, n'a été libéré qu'à l'armistice. S'est constamment signalé par son attitude énergique et ses hautes vertus morales. »

BRICOUT (Joseph-Henri), *de Cambrai.*

Né en 1872 ; curé de Catillon.

Méd. Rec. Fr. bronze, 21 juill. (J. O., 25 juill. 1923) : « A été l'objet de nombreuses vexations, de la part de l'autorité allemande ; a caché, puis dirigé sur la Belgique plusieurs jeunes gens français et soldats anglais pour permettre aux uns de s'engager et aux autres de retrouver leurs unités. »

BRIDET (Pierre-Noël-Léonce), *d'Agen.*

Né à Javerlhac, le 12 juill. 1883 ; prêtre, prof. coll. S.-Caprais à Agen. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M. (2 août 1914); branc. vol. 9e Zouaves (1915) ; cap[l] ; blessé à Verdun (2 mars 1916). — Réformé le 24 nov. 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val ; — **1915 :** Belgique, Yser (avr.-mai), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (2 mars).

1° Ordre 3e Brigade Maroc., n° 24, 6 mai 1915 : « Depuis son arrivée, a toujours montré un réel courage et un mépris complet du danger, allant jusqu'aux premières lignes secourir les blessés, ensevelir les morts, et encourageant ses camarades par ses paroles et son exemple. »

2° Ordre 153e D. I., n° 61, 21 oct. 1915 : « Caporal brancardier qui assure son service avec un zèle et un courage remarquables et au-dessus de tout éloge. Pendant les derniers combats, a montré un réel mépris du danger, en évacuant les blessés sur le champ de bataille. »

3° Ordre 153e D. I., n° 14, 18 mars 1916 : « N'hésitant jamais à se porter au secours des blessés sous les feux les plus violents, faisant l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Grièvement blessé au poste de secours. »

BRIDOU (Jeanne-Léontine), *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Paris, le 30 août 1858 ; inf. dir. Hôp. installé par elle dans son couvent (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Religieuse supérieure de l'orphelinat Saint-Paul, à Chartres, a, sans interruption, du 23 août 1914 au 1er nov. 1918, date de sa fermeture, prodigué ses soins dévoués aux malades, dans la formation sanitaire qu'elle avait organisée et entretenait avec les fonds obtenus de personnes charitables ; a fait preuve, pendant plus de quatre ans, d'un zèle et d'une abnégation inlassables, non seulement comme directrice de son hôpital, mais comme infirmière, se donnant corps et âme à sa mission auprès des blessés, dont elle savait relever le moral. »

BRIDOUX (Raoul-Alfred-Joseph), *d'Arras.*

Né à St-Pol-sur-Ternoise, le 17 mars 1881 ; prof. Inst. Haffreingue à Boulogne-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 273e R. I. (2 août 1914) ; au front (4 oct. 1914) ; serg. ; deux fois blessé, dans l'Aisne (début 1915), près de Tahure (6 oct. 1915). — Réformé n° 1 en 1916.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Aisne, Somme, Champagne (sept.), Tahure (oct.).

1° Méd. Mil., 30 avr. (J. O., 1er juin 1916) : « Excellent sous-officier. Blessé très grièvement le 6 oct. 1915, en faisant bravement son devoir. Perte totale de la vision. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 29 mai 1921).

BRIENS (Victor-Louis-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Dolo, le 15 avr. 1880, vic. à Yffiniac. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. 136e R. I. (20 août 1914-mars 1919). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Blangy-lez-Arras (21 oct., 1er nov.-15 déc.) ; — **1915 :** Roclincourt (30 mai-17 juin) ; — **1916 :** Somme, Chilly (4 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juin-déc.) ; — **1918 :** Villers-Cotterêts (5-12 juin), Charentigny (21 juill.).

Ordre 20e D. I., n° 347, 17 oct. 1916 : « Modeste autant que brave, a su s'attirer l'admiration de tous en payant courageusement de sa personne dans les moments les plus critiques. S'est signalé tout particulièrement au cours des combats du 4 sept. 1916. »

BRIÈRE (Maurice-Henri-Louis-Hyacinthe), *d'Orléans.*

Né à Fay-aux-Loges, le 1er sept. 1881 ; prof. Inst. St-Louis à Montargis. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., G. B. C./5 (3 août 1914) ; au front (août 1914) ; 8e G. (15 oct. 1916) ; école T. S. F. (31 juill. 1917) ; 8e G., 14e D. I. (10 oct. 1917) ; cap[l] (8 janv. 1917) ; serg. (6 mars 1917) ; s.-lieut. (10 oct. 1917) ; officier radiotélégraphiste. — Démobilisé le 2 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Marne ; — **1915 :** Vauquois (févr.-avr.) ; — **1916 :** Somme (sept.-oct.) ; — **1917 :** Aisne (avr.) ; — **1918 :** Belgique (mai), Marne (juill.-août), Tahure (sept.-oct.).

1° Méd. « Al Valore » bronze d'Italie, 4 août 1918 : « Officier possédant des connaissances étendues, unies à un courage à toute épreuve. A parfaitement organisé les réseaux de T. S. F. et T. P. S. de la Division, exécutant des reconnaissances particulièrement périlleuses pour s'assurer du bon fonctionnement des postes avancés. S'est encore signalé récemment dans les affaires de Champagne, en juill. 1918. »

2° Ordre 14e D. I., n° 42, 7 août 1918 : « Le détachement télégraphique et la section radiotélégraphique de la Division, sous les ordres du lieutenant Faugeignon et des sous-lieutenants Finet et Brière : Unité d'élite dont le personnel est au-dessus de tout éloge. Pendant 15 jours de durcs attaques, sous les bombardements les plus violents, ont construit et entretenu un réseau complet de communications, qui a permis au commandant d'être, minute par minute, tenu au courant de la situation, et de réaliser la liaison intime entre les différentes armes. Au cours de la poursuite sur la Vesle, marchant avec l'avant-garde, ont établi un axe de liaison dont le fonctionnement tout à fait remarquable a contribué pour une large part à la poussée vigoureuse et méthodique de la Division. »

BRIET (Marie-Céline), Mère Symphorose, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Sassey, le 3 déc. 1866 ; supérieure à Dalmatie (Algérie).

Méd. U. F. F. argent, 1919.

† BRIFFOD (Louis-François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lucinges, le 4 nov. 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 13e B. C. A. (8 avr. 1915).

Tué, le 3 sept. 1916, au Forest, dans une attaque.

Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 15 nov. 1920) : « Brave chasseur. Tué glorieusement à l'ennemi au cours de l'assaut du 3 sept. 1916, au Forest. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BRIGANDET, Sr Agnès, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. temp. n° 34 à Paray-le-Monial.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917).

BRIGANT (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Morlaix, le 25 mai 1893 ; prof. à Singapour (Inde anglaise). — Mobilisé (S. A.) branc. 132e R. I. (2 août 1914) ; une blessure, à Verdun ; Armée d'Orient.

1° Ordre Brigade, 5 mars 1915 : « S'est dévoué toute la nuit du 20-21 févr. 1915 pour aller rechercher les blessés sous le feu de l'ennemi et, grâce à son dévouement, a pu sauver plusieurs hommes restés sur le champ de bataille. »

2° Ordre Régiment, 8 mai 1915. Texte manque.

3° Ordre Division, 8 juill. 1916 : « A fait l'admiration de tous par le zèle et le mépris du danger qu'il a manifestés au cours des combats du 17 au 20 juin 1916, en allant relever les blessés sous un bombardement intense et continu. A été blessé. »

BRIGAUT (Lucrèce), *des Sœurs de Ste-Marthe.*

Inf. Hôp. Châtillon-sur-Chalaronne.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922).

BRIGNOLA (Charles-Albert), *de Nevers.*

Né à Morzine, le 10 déc. 1877 ; prof. Inst. St-Cyr à Nevers. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M. (19 mars 1915) ; 157e R. I. (20 avr. 1915) ; 124e R. I. (12 juill. 1915) ; blessé en Champagne (25 sept. 1915) ; versé (S. X.) inf. à Alix. — En sursis d'enseignement (30 sept. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Carency (mai), Champagne (25 sept.).

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 nov. (J. O., 23 déc. 1916). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables auprès des malades atteints de tuberculose. »

BRIL (Frans), *des Missionnaires de Scheut.*

Né le 25 janv. 1894; scolastique. — Mobilisé (S. A.), branc. 2e Chass. (16 janv. 1916). — Démobilisé le 14 août 1919.

Ordre 2e Chass., 2 févr. 1918 : « Pour le bel exemple de dévouement et d'abnégation réelle qu'il a donné en continuant à se dépenser sans compter dans ses fonctions, alors que, ayant séjourné dans une zone gazée, toute persistance d'activité pouvait lui devenir fatale. »

BRILLAUD (Maurice-Alexandre), *de Poitiers.*

Né à Bressuire, le 22 oct. 1881 ; curé de Chiré-en-Montreuil. — Mobilisé (S. A.), IX[e] Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; au front, sur sa demande, branc.-aum. 409e R.I. (25 avr. 1915). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Beuvraignes (déc.-janv. 1916) ; — **1916 :** Verdun, Vaux (1er-9 mars), Somme, Ablaincourt (oct.) ; — **1917 :** Champagne, Ecluse du Godat (mai), Sancy, Chemin des Dames, La Malmaison (sept.-oct.) ; — **1918 :** Veuilly-la-Poterie, Beuvardes, Forêt de Fère (mai-juill.), Butte de Souain, Somme-Py, Ferme Médéah (oct.), Bassognes, Reconvrance, Ardennes (nov.).

1° Ordre 303e Brigade, n° 10, 27 févr. 1916 : « A demandé à participer à une opération sur un ouvrage ennemi et a exercé une heureuse influence sur le moral des hommes. A rendu de grands services en pansant les blessés sous un violent tir d'artillerie. Homme d'un dévouement remarquable, qui ne néglige aucune occasion de se prodiguer devant l'ennemi. »

2° Ordre 409e R. I., n° 182, 15 avr. 1916 : « Pendant le combat du 8 mars, a fait preuve du plus grand courage en restant plusieurs heures exposé à un violent tir de barrage pour rechercher, panser et évacuer de nombreux blessés. Homme d'un dévouement continuel et absolu. »

3° Ordre 303e Brigade, n° 34, 27 oct. 1916 : « Brancardier-prêtre du plus entier dévouement. Le 10 oct. a tenu à accompagner les vagues d'assaut pour mieux donner ses soins aux blessés. A rendu de grands services, avec un absolu mépris du danger. »

4° Ordre 409e R. I., n° 425, 28 juill. 1917 : « Le 16 juill. 1917, a tenu à accompagner un groupe de volontaires chargés d'exécuter un coup de main sur des postes avancés de l'ennemi. A contribué par ses conseils et son mépris du danger à soutenir l'élan des exécutants. »

5° Ordre 21e C. A., n° 234, 1918 : « Aumônier-brancardier d'un dévouement inlassable et d'une abnégation absolue. Au cours des attaques du 26 sept. au 3 oct. 1918, a porté secours, sous le feu de l'ennemi, à de nombreux blessés et a assuré l'enlèvement et l'inhumation des corps de ses camarades tombés à l'ennemi, dans des zones battues par l'artillerie allemande. »

6° Méd. Mil., 19 oct. 1919 (J. O., 8 janv. 1920) : « Aumônier-brancardier d'un dévouement inlassable et d'une abnégation absolue. Au cours des attaques du 26 sept. au 3 oct. 1918, a porté secours, sous le feu de l'ennemi, à de nombreux blessés et a assuré l'enlèvement et l'inhumation des corps de ses camarades tombés à l'ennemi dans des zones fortement battues par l'artillerie ennemie. Six citations. »

BRILLOUET (Marie-Clémence), Sr M.-Michel, *des Franciscaines de Calais.*

Inf. Hôp. n° 27, Calais.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière dès le début de la mobilisation à l'hôpital n° 27, à Calais, a été affectée à la salle des typhiques jusqu'en 1916, puis a pris la direction d'une clinique chirurgicale, annexe de l'hôpital, où elle n'a cessé de donner les soins les plus dévoués et les plus empressés aux blessés militaires, malgré les dangers d'un fréquent bombardement. »

† BRIN (Paul), *de Luçon.*

Né à La Flocellière, le 24 mars 1870; curé de La Chapelle-Hermier. — Mobilisé (S. A.) IX[e] Sect. I. M., Hôp. St-Laurent-sur-Sèvre.

† le 17 mars 1916, à l'Hôp. de St-Laurent-sur-Sèvre.

BRINCOURT (Emile-Marie), *de Reims.*

Né à Donchery, le 15 oct. 1888 ; diacre (1914) ; prêtre (1916) ; prof. Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./42 (3 août 1914) ; 122e R. I. (4 mai 1917) ; 359e R. I. (15 juill. 1917) ; 14e Tir. (15 oct. 1918) ; 297e R. I. (5 nov. 1918) ; intoxiqué (1918).

VII[e] Sect. I. M. (févr. 1919). — Démobilisé le 14 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.), Yser ; — **1915 :** Argonne (janv.-juill.), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars), Somme (juill.) ; — **1917 :** Chemin-des-Dames, Berry-au-Bac (avr.), Vauxaillon (oct.) ; — **1918 :** Kemmel.

1° Ordre Brigade, 1917 : « Appartient au groupe depuis le début de la campagne et s'est toujours affirmé brancardier consciencieux et dévoué, en Belgique, en Argonne, en Champagne, devant Verdun et sur la Somme. »

2° Méd. Yser, avr. 1922.

BRINDEAU (Marie-Joséphine-Angèle), S[r] Antoinette.

Inf. Hôp. aux, n° 12, Rennes.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière bénévole à l'hôpital 12 de Rennes, a donné des soins assidus et compétents pendant toute la durée de la guerre à des blessés et des malades gravement atteints, risquant sa santé dans un service de tuberculeux. »

BRINGER (Georges), *d'Autun.*

Né à Brioude, le 6 août 1886 ; vic. à Montchanin-les-Mines. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 210[e] R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; cap[l]-inf. (1[er] nov. 1914) ; évacué pour maladie (déc. 1914) ; serg.-branc. (12 déc. 1915). — Démobilisé le 1[er] avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Sarrebourg, Rozelieures (9 août), « Camp des Romains », St-Mihiel ; — **1916 :** Verdun, Bois d'Avocourt (mars), Flirey, Vosges, La Fontenelle ; — **1917 :** Albanie, Lacs d'Albanie, nord de Monastir ; — **1918 :** Offensive, Prilep, Velès, Uskub, Serbie, Bulgarie, Danube, Roumanie.

1° Ordre 210[e] R. I., n° 58, 18 juill. 1917 : « Très bon sergent brancardier ; sur le front depuis le début de la campagne, a contracté la fièvre typhoïde en soignant les typhiques du régiment en déc. 1914 ; a rendu des services signalés pendant les combats de mars et avr. 1917. S'est particulièrement distingué en secourant des blessés les 7 et 8 juill. 1917, au cours de bombardements. »

2° Ordre 210[e] R. I., n° 110, 24 nov. 1918 : « Gradé modèle, consciencieux et dévoué ; sergent-infirmier chargé de l'organisation du transfert des blessés les 10 et 11 nov. 1918, lors du passage du Danube, s'est acquitté de sa mission avec courage et décision sous le feu de l'ennemi. »

BRINGUIER (Pierre), *des Pères Blancs.*

Né à Laguiole, le 3 mai 1875 ; missionnaire à Entebbé (Ouganda). — Inf. mil. Hôp. n° 3 (A. O).

Ordre 114[e] Brigade, 1916 : « S'est fait remarquer par son sang-froid et son dévouement inlassables pendant la période de fonctionnement intensif d'une ambulance installée en première ligne et soumise à plusieurs bombardements. »

BRIOLS (Clovis-Emile), *d'Albi.*

Né à l'Albarède, le 1[er] juill. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 61[e] R. I. (18 déc. 1914) ; au front (18 juin 1915) ; blessé (févr. 1916) ; A. O. (janv. 1917) ; cap[l] (juin 1918) ; rentré en France, 146[e] R. I. (25 déc. 1918). — Démobilisé le 30 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Massiges, Souain (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun, Froideterre, Poivre ; — **1917 :** Lorissa ; — **1918 :** Offensive contre la Bulgarie.

1° Ordre 3[e] D. I., n° 90, 20 août 1918 : « Détaché comme coureur près du lieutenant-colonel au cours de l'action du 2 août, a fait plus de quinze fois le parcours entre la première ligne et le P. C. du colonel, sous un bombardement intense. Etait complètement épuisé le soir de l'attaque, ayant dû fournir un effort surhumain. »

2° Lettre félicitations, n° 61, 1[er] avr. 1918 : « A ravitaillé à dos d'homme dans des circonstances difficiles, durant deux jours et deux nuits, des postes avancés en haute montagne. »

BRIOLS (René-François-Joseph), *d'Albi.*

Né à l'Albarède, le 22 déc. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 9[e] R. A. C. (17 avr. 1917) ; au front, 254[e] R. A. C. (4 mai 1918) ; brig. (avr. 1919) ; Bulgarie (20 août 1919) ; 2[e] R. A. M., maréchal des logis (oct. 1919) ; Cilicie (nov. 1919) ; rapatrié (10 juin 1920). — Démobilisé le 22 juill. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Retraite de l'Aisne (mai-juin), Complègne, Lassigny, Champagne, Virginy, Noyon (26 sept.-4 nov.) ; — **1919 :** Cilicie, Marach, où la garnison parvint à se dégager après avoir été encerclée.

Méd. commémorative Syrie-Cilicie (Ordre n° 19), 18 nov. 1922.

† BRION (Lucien-Victor), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 8 janv. 1877 ; curé à La Chambonie. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. ; inf. Train sanit. improv. n° 1/13 (août 1914).

† le 6 févr. 1916, à l'Hôp. Rebeval, à Neufchâteau, de maladie contractée en service.

BRIONNE (Emile), *de Bayeux.*

Né à Le Gast, le 2 avr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 74[e] R. I. (18 déc. 1914) ; 125[e] R. I. ; cap[l] (16 avr. 1916) ; serg. (23 déc. 1918) ; deux fois blessé (22 mars 1916-19 mai 1918). — Démobilisé le 16 sept 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast, Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette (avr.), Douaumont (mai) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Courcy ; — **1918 :** Somme, Grivesnes (mai), Pierreport, St-Quentin (sept.), Sambre (oct.), Nouvion (nov.).

Ordre 125[e] R. I., n° 150, 24 sept. 1918 : « Très bon gradé, énergique et courageux. S'est particulièrement dévoué pendant les combats des 10 et 11 août 1918, gardant tout son sang-froid au plus fort du bombardement, se multipliant et inspirant à tous ses hommes la plus belle confiance. »

† BRIOUDE (Théofrède), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lafarre, le 15 janv. 1893 ; prof. à Queretaro (Mexique). — Mobilisé (S. A.) cap[l] 99[e] R. I.

Tué, le 26 sept. 1915, en Champagne.

1° Ordre 99[e] R. I., 3 oct. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 24 oct. 1920) : « A brillamment conduit son escouade au feu. Blessé grièvement au cours de l'action. Mort pour la France des suites de ses glorieuses blessures. A été cité. »

† BRIQUET (Julien), *de Lille.*

Né à Haubourdin en 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 148[e] R. I. (août 1914).

Tué, le 15 août 1914, à Anseremme (Dinant).

BRISBART (Charles-Jean-Baptiste-Eustache), *d'Arras.*

Né à Conchil-le-Temple, le 25 oct. 1859 ; curé de Bourecq.

Méd. Victimes Invasion bronze, 13 juill. (J. O., 14 juill. 1922) : « Emprisonné pour refus de travail, et malade. »

BRISCHOUX (Gustave), *de Besançon.*

Né à Roche-d'Or (Suisse), le 7 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) au 172[e] R. I. (10 avr. 1915) ; serg. — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (24 juin-4 juill.), Somme, Bouchavesnes (18 sept.-4 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Pont-Rouge (25 mars-24 mai) ; — **1918 :** Somme, Grivesnes (30 mars-17 avr.), Aisne (1[er] août-30 oct.).

1° Ordre 6[e] C. A., n° 175, 3 juill. 1916 : « Etant de sentinelle sous un violent bombardement, a répondu au camarade qui venait le relever : « Il vaut mieux que je sois tué qu'un père de famille. » Est resté à son poste. Soldat courageux et discipliné. »

2° Ordre Armée, 6 mai 1918 : « Au cours d'un bombardement violent par obus de gros calibre, s'est porté volontairement au secours d'un de ses camarades grièvement blessé. Bien que malade lui-même, a refusé de se laisser évacuer. A pris part à l'attaque des tranchées allemandes et a montré au cours de l'action un mépris absolu de la mort, marchant crânement sous les rafales de mitrailleuses. »

3° Ordre Brigade, n° 109, 9 nov. 1918 : « Au cours des combats du 15 au 22 oct. 1918, a été sans cesse volontaire pour patrouiller en avant des lignes. Payant d'audace, s'est approché à maintes reprises à courte distance des positions ennemies, a rapporté chaque fois d'utiles renseignements. Gradé courageux et plein d'entrain. »

BRISON (Célestin-François), *d'Annecy.*

Né à N.-D.-de-Belle-Combe, le 2 juin 1873 ; curé d'Arcine (1914) ; curé de Vacheresse. — Récupéré (S. A.), I[re] Sect. I. M., G. B. D./163 (14 févr. 1915) ; Train sanit. Est n° 15 (25 oct. 1915) ; blessé en Champagne (29 oct. 1916). — Réformé n° 1, le 14 mai 1917.

Méd. Mil., 14 oct. 1917 (J. O., 24 sept. 1919) : « Très bon infirmier, qui a toujours fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement dans son service. A été blessé très grièvement en service commandé, le 29 oct. 1916. Amputé du bras droit. »

BRISON (Marie), S[r] Agnès.

Sup. Hôp. Dinant.

Chev. Ordre Couronne Belgique, 15 nov. (Moniteur, 27 nov. 1919).

BRISSET (Jean), *des Dominicains.*

Né à Paris, le 2 déc. 1875 ; prêtre Prov. de France. — Aum. vol. Amb. 4/4 (29 août 1914) ; aum. vol. 44[e] R. A. C. (14 nov. 1914), G. B. D./163 (16 déc. 1917) ; évacué pour maladie et intoxication (9 mars 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, l'Ourcq, la Marne, Carlepont, Tracy-le-Val (14-16 sept.), Lassigny (23 sept.), Roye (26-29 sept.) ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Butte du Mesnil, Ferme de Beauséjour, Massiges, Trou Bricot, Ferme Navarin ; — **1917 :** Les Eparges, Mont Cornillet, Ferme des Marquises, Ferme Navarin, le Casque, le Téton ; — **1918 :** Champagne (janv.-mars).

Ordre Brigade, n° 115, 4 oct. 1915 : « Au cours de l'attaque du 25 sept., a assuré avec un grand dévouement son ministère auprès d'une batterie qui, postée à 1 500 mètres des tranchées ennemies, a été soumise toute la journée à un feu violent. Depuis 9 mois, vit sur la position de batterie, exerce son ministère avec le plus grand dévouement et un tact absolu. »

† BRIZE (Jean-Marie), *d'Autun.*

Né à Beaudemont, le 6 nov. 1875 ; vic. à Sagy. — Mobilisé (S. A.) VIII[e] Sect. I. M. (août 1914) ; XIII[e] Sect. I. M., G. B. C./32.

† accidentellement, le 21 oct. 1917, à Battigny.

Ordre S. S. 82[e] C. A., n° 138, 6 oct. 1917 : « S'est particulièrement distingué, du 20 au 26 août 1917, s'offrant à plusieurs reprises pour effectuer l'évacuation urgente de blessés graves dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie. »

BRO (David-Stanislas), *de Montpellier.*

Né à St-André-de-Sangonis, le 6 sept. 1877 ; curé de St-Laurent-des-Mières. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/66 (8 août 1914) ; G. B. D./129 (6 juill. 1916) ; Amb. 4/66 (29 juill. 1916) ; G. B. D./129 (14 oct. 1917) ; 1[er] pionniers, 8[e] R. I. T. (28 avr. 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse ; — **1915 :** Lingekopf (juill.-août) ; — **1916 :** Verdun (juin) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Somme (oct.-nov) ; — **1918 :** Flandres, Kemmel, 2[e] Marne, Vouziers.

Ordre Régiment, 7 janv. 1919 : « Caporal infirmier très dévoué. Toujours prêt pour accompagner ses camarades pendant les travaux dangereux. A fait preuve, en maintes circonstances, d'un absolu mépris du danger en se portant sur les lieux bombardés pour s'assurer qu'il n'y avait pas de blessés, et en particulier pendant les bombardements de Sarcy, en août et sept. 1918. »

BROALLIER (Antoine), *de Lyon.*

Né à St-Martin-en-Haut, le 20 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 22[e] R. I. (1[er] mai 1917), 99[e] R. I. (14 nov. 1917) ; agent de liaison 22[e] R. I. (28 juin 1919). — Démobilisé le 12 juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Montagne de Reims (mai-juin), Champagne (26 sept.-4 oct.), Gormont, St-Ferjeux, Ardennes.

Ordre 99[e] R. I., n° 277, 11 nov. 1918 : « Très bon soldat, modèle de bravoure. Au cours des dernières opérations, a assuré la liaison avec les sections, malgré de très violents tirs de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. »

BROCARD (Emile), *de Coutances.*

Né à Hainneville, le 6 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 70[e] R. I. (12 déc. 1914) ; 296[e] R. I. (28 mai 1916) ; 225[e] R. I. (24 nov. 1917) ; 2[e] R. I. (4 avr. 1919) ; cap[l] ; blessé (jambes) à Popincourt (19 août 1918). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (août), Popincourt (19 août).

Ordre 225[e] R. I., déc. 1918 : « Très bon caporal. S'est particulièrement fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid pendant les attaques d'août 1918 devant Montdidier. A été blessé le 19 août à Popincourt. »

† BROCARD (Vital), *de Reims.*

Né à Villy, le 19 nov. 1874 ; curé de Sailly. — Mobilisé (S. A.) inf. H. O. E./6 Vadelaincourt (2 août 1914).

Tué, le 20 août 1917, par une bombe d'avion à Vadelaincourt, lors du bombardement de l'hôpital.

BROCAREL (Jean-Baptiste), *d'Aix.*

Né à Arles, le 28 avr. 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) XV^e^ Sect. I. M. (7 nov. 1914) ; Amb. 72^e^ D. I. (1915) ; 141^e^ R. I. (11 nov. 1916) ; 417^e^ R. I. (avr. 1917) ; 404^e^ R. I. (14 oct. 1917) ; radiotélégraphiste (août 1917) ; G. B. D./121 (6 janv. 1919) ; centre stockage matériel sanit., VII^e^ Sect. I. M. (févr. 1919). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Verdun, Woëvre ; — **1916** : Verdun, Caserne Marceau (févr.), Somme, Cappy (juill.) ; — **1917** : St-Quentin (juin-juill.), Chemin-des-Dames, Cerny-en-Laonnais (août-déc.) ; — **1918** : Chemin des Dames (janv.-avr.), Mont Kemmel (mai), Ferme Porte (9 juill.), Ribécourt, La Berlière (10 août), Lassigny (10-20 août), Canal Crozat, N.-D. de Liesse-Marchais (fin oct.-2 nov.), Rocroi (11 nov.).

Ordre 404^e^ R. I., n° 114, 25 août 1918 : « Soldat radiotélégraphiste courageux et dévoué ; a rendu de grands services pendant la période du 10 au 20 août 1918, en installant son poste de T. P. S. et en réparant ses lignes sous le bombardement. »

BROC'H (Jacques), *de Quimper.*

Né à Guissény, le 14 oct. 1875 ; vic. à Elliant. — Mobilisé (S. A.) XI^e^ Sect. I. M. (4 août 1914) ; Amb. 5/37 (14 août 1914) ; G. B. D./37 (21 nov. 1916) ; Amb. 3/37 (1^er^ juill. 1917) ; cap^l^. — Démobilisé le 28 janv. 1919.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « Infirmier d'un dévouement à toute épreuve. A été victime d'une piqûre anatomique, qui a nécessité une intervention chirurgicale. »

2° Méd. Hon. Ep. vermeil, 28 sept. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion de sang. »

BROCHARD (François-Marie), *de Rennes.*

Né à St-Sulpice-des-Landes, le 15 mai 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 41^e^ R. I. (11 août 1914) ; cap^l^ ; au front (15 juill. 1915), agent de liaison ; blessé et prisonnier dans l'Aisne (31 mai 1918) ; interné en Pologne russe, évadé et rentré en France par l'Autriche et l'Italie (27 nov. 1918) ; serg., hosp. pour maladie contractée en captivité (1^er^ août 1919). — Réformé n° 1 le 13 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Fleury (25 juin-5 juill.) ; — **1917** : Champagne, Mont-Haut (16 avr.), Verdun, Cote 344 (9-11 oct.) ; — **1918** : Amiens, Hangard-en-Santerre (fin avr.), Aisne (31 mai).

Ordre 44^e^ R. I., n° 219, 27 oct. 1917 : « Agent de liaison de son unité au P. C. du bataillon, a, les 9, 10 et 11 oct. 1917, accompli avec le plus courageux dévouement les missions dont il était chargé, les exécutant sous de très violents bombardements et dans un terrain très difficile, sans souci de la fatigue et du danger. »

† BROCHARD (Léopold), *de Tours.*

Né au Grand-Pressigny, le 14 déc. 1869 ; curé de Beaumont-la-Ronce. — Mobilisé (S. A.) IX^e^ Sect. I. M., inf. Hôp. aux. n° 2 (contagieux) à La Bretèche (août 1914).

† à Beaumont-la-Ronce, le 28 mai 1915, de maladie contractée au chevet des malades contagieux.

BROCHARD (Louis), *de Luçon.*

Né à Olonne, le 2 janv. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137^e^ R. I. (8 août 1916) ; 93^e^ R. I. (15 mai 1917) ; serg. 104^e^ R. I. (25 janv. 1918) ; une blessure (8 oct. 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Kemmel (27 mai), Reims (15 juill.), St-Pierre-sur-Avre (8 oct.).

Ordre 104^e^ R. I., n° 72, 28 juill. 1918 : « Bon sous-officier. Très courageux, a eu une très belle attitude au feu pendant les journées du 15 au 22 juill. 1918. »

BROCHARD (Louis-Ernest-Etienne), *de Paris.*

Né à Paris, le 6 oct. 1875 ; vic. à St-Laurent de Paris (1914) ; vic. à St-Martin-des-Champs. — Aum. vol. G. B. C./7 (28 août 1914) ; G. B. C./14 (12 déc. 1914) ; 44^e^ R. I. (31 déc. 1914) ; E.-M. 27^e^ Brigade (29 avr. 1915) ; G. B. C./7 (13 juill. 1917) ; G. B. D./128 (25 avr. 1918). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Plateau de Nouvron ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun (févr.-avr.) ; — **1917** : Godat, Reims ; — **1918** : Marne, poursuite.

1° Ordre 14^e^ D. I., 7 avr. 1916 : « A fait preuve, au cours des journées du 21 févr. au 2 mars 1916, du plus entier dévouement et d'une haute conscience de ses devoirs. Le 25 févr., a pris l'initiative de ramener dans nos lignes, sous un bombardement intense, une vingtaine de blessés qui allaient être faits prisonniers dans un village presque complètement entouré par l'ennemi. Le 27 févr., malgré la violence du feu de l'artillerie adverse, s'est porté au secours d'un peloton enseveli sous un abri par un obus de gros calibre. »

2° Ordre 169^e^ R. I., juin 1918 : « Aumônier divisionnaire détaché auprès d'un régiment d'infanterie : lors de l'attaque ennemie du 3 juin 1918, n'a cessé d'encourager les combattants d'un bataillon de première ligne par ses visites fréquentes et par l'exemple de son calme et de son sang-froid. »

BROCHARD (Rosalie-Marie), Mère Rose-Marie, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Remouillé, le 31 janv. 1865 ; Sup. à Bagdad (1914).

1° Croix « Royal Red Cross » anglaise 1^re^ classe, 8 nov. 1917.

2° Chev. Lég. Hon., 10 sept. (J. O., 22 sept. 1918) : « Directrice d'un établissement français en Mésopotamie depuis quinze ans, a fait preuve d'un courage admirable pendant les opérations militaires qui ont précédé la prise de Bagdad par l'armée anglaise. »

BROCHET (Auguste-Barthélemy), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Olonne, le 30 avr. 1870 ; prêtre. — Inf. vol. Hôp. compl. Lourdes (oct. 1914) ; radiographe vol. Hôp. 102, Hôp. aux. 272, Hôp. aux. 66, à Paris (1914-1919).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 17 janv. (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des blessés et des malades. »

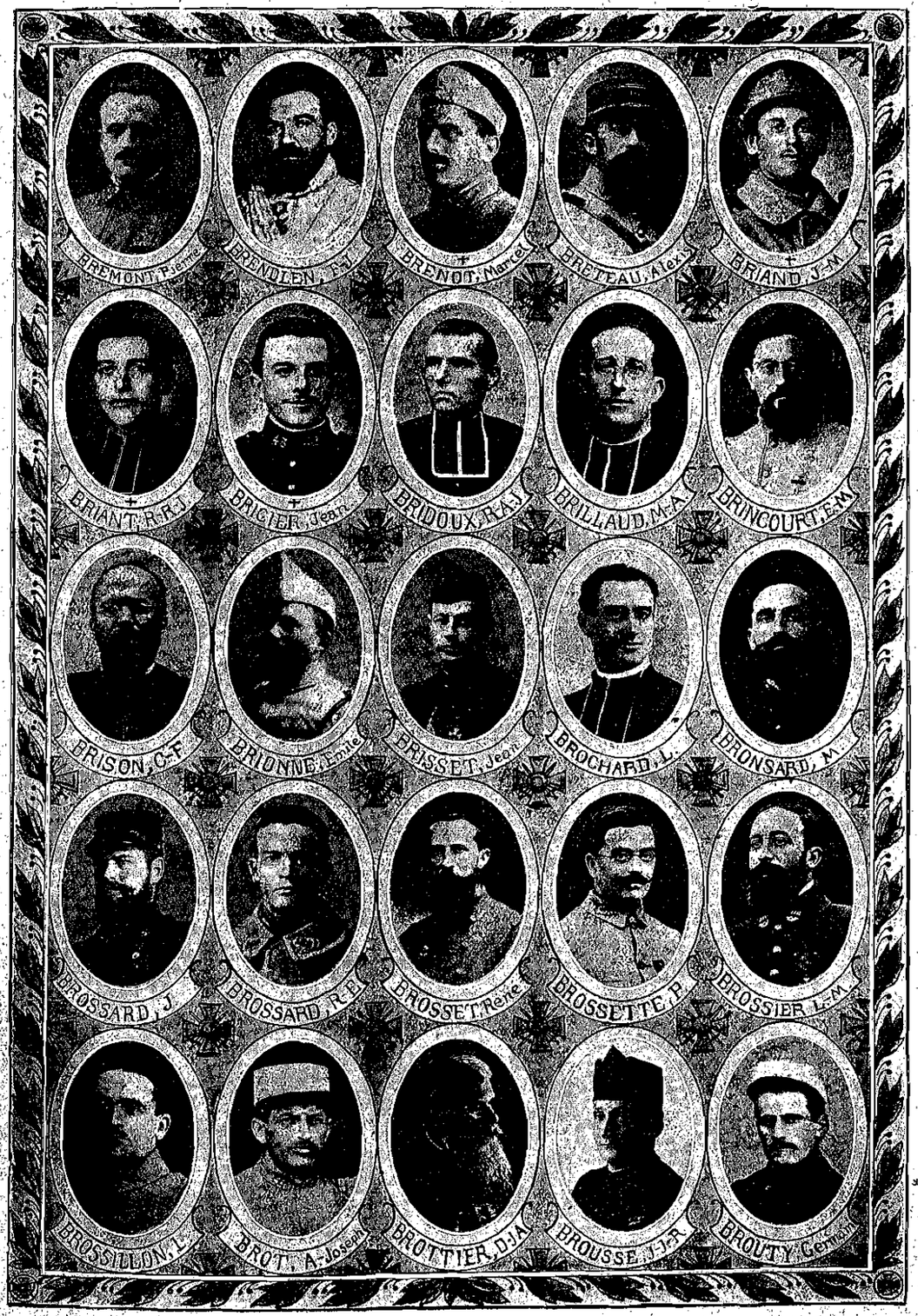
2° Off. Académie, 31 mars (J. O., 28 avr. 1922).

† BROCHET (Ferdinand), *de Laval.*

Né à Nuillé-sur-Vicoin, le 4 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 101^e^ R. I. (déc. 1914) ; au front 315^e^ R. I. (mai 1915) ; cap^l^.

Disparu en Champagne, le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 25 févr. (J. O., 20 août 1922) : « Caporal brave et dévoué. Tué glorieusement le 25 sept. 1915, à Aubérive-sur-Suippes, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »



BROCHIER (Albert-Adolphe), *de Gap.*

Né à Ancelle, le 14 mars 1878 ; curé d'Upaix. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (12 janv. 1915) ; Hôp. mil. compl. contagieux n° 49 à Bondonneau (14 janv. 1915). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 oct. (J. O., 9 nov. 1917). Le diplôme porte : « S'est particulièrement distingué au cours de l'épidémie de méningite cérébro-spinale de 1914-1915, et ne cesse de rendre les plus grands services à l'hôpital de contagieux où il est affecté. »

BROCHIER (André), *de Grenoble.*

Né en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (8 avr. 1915) ; au front, 35e R. I. C. (juin 1916) ; A. O. (sept. 1916) ; téléphoniste ; rapatrié pour paludisme (déc. 1917). — Démobilisé le 16 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.-août), Campagne d'Orient, Salonique (sept.-nov. 1917).

Ordre 35e R. I. C., 22 oct. 1916 : « Téléphoniste brave et dévoué. Pendant la période du 5 au 8 oct. 1916, a assuré la liaison de son unité dans les bombardements les plus violents. S'était déjà fait remarquer au cours des opérations de la Somme. »

BROCHON (Eugénie-Lucie), Sr Rose, *des Filles de la Charité.*

Inf. à St-Dié (1914) et à Amiens.

1° Croix de guerre (ordre Armée), 8 nov. (J. O., 9 déc. 1914) : « Le 27 août dernier, au cours du bombardement d'une ville, est restée toute la journée dans les salles du premier et du deuxième étage de l'hôpital où elle a rassuré les blessés en leur prodiguant ses soins. »

2° Méd. Rec. Fr. vermeil, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Décorée de la croix de guerre avec palme, dès le début des hostilités, le 27 août 1914, pour sa belle et courageuse conduite à Saint-Dié, Mlle Brochon, en religion Sœur Rose, n'a cessé, depuis, de remplir les fonctions d'inf. bénévole pendant toute la durée de la guerre, faisant preuve en toutes circonstances d'un courage au-dessus de tout éloge. A rendu, en outre, les plus grands services en organisant, à Amiens, durant la période d'évacuation, souvent au péril de sa vie, un abri qui recueillit les réfugiés, les malades, et ceux qui ne pouvaient suivre l'exode des habitants. »

BROCQ (Marcel), *de La Rochelle.*

Né à La Châtre, le 7 avr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 257e R. A. C.

Ordre Régiment, 3 déc. 1918 : « Téléphoniste zélé, s'étant toujours bien tenu, malgré la difficulté de sa mission sur l'Allette et sur la Lys. »

BRODHAG (Alphonsine), Sr Marie-Alphonse, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Leutenheim, le 23 août 1864 ; en résidence à Colmar.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

BROHAN (Ange), *de Vannes.*

Né à Caden, le 3 juin 1888 ; prof. pensionnat St-Hervé à Hennebont (1914) ; vic.-inst. à Pénestin. — Mobilisé (S. A.) capl 116e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé (poignet gauche) à Bouy (5 sept. 1914) ; dépôt (1915) ; retour au front 33e R. I. (20 mars 1916) ; prisonnier (12 juin 1918) ; rapatrié (27 nov. 1918) ; 116e R. I. (10 janv. 1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Marne, Bouy (3 sept.) ; — **1916 :** Somme (6 sept.-5 oct.) ; — **1917 :** Craonne (16-22 avr.), Flandres (31 juill.-30 oct.) ; — **1918 :** Aisne, Chaudun, Cutry (31 mai-12 juin).

Ordre Brigade, n° 78, oct. 1917 : « Brave et dévoué. Du 24 au 28 oct. 1917, s'est exposé sous les bombardements les plus violents avec le plus grand calme, pour assurer l'évacuation des blessés et l'inhumation des morts. »

†BROHAN (Joseph-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à Malansac, le 8 sept. 1891 ; minoré. — En service (S. A.) serg. 65e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, à Messin (Belgique).

† BROIN (Léon-Auguste), *de Dijon.*

Né à Jailly-les-Moulins, le 24 oct. 1887 ; curé de Villote-sur-Ource. — Récupéré (S. A.) 27e R. I. (mai 1917) ; branc. 54e R. I.

Tué, le 5 août 1918, au poste de secours. Inhumé à Serches.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922) : « Brave soldat. Tombé pour la France le 5 août 1918, à Souches, en faisant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BROMET (Pierre), *de St-Flour.*

Né à Montsalvy, le 17 mai 1878 ; curé de Sénezergues. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (10 août 1914) ; Hôp. aux. n° 1 (25 août 1914) ; Train sanit. 2 *bis* (1er août 1915) ; au front, sur sa demande, capl branc.-aum. 53e R. I. T. (15 avr. 1917) ; 15e R. I. (3 janv. 1918) ; G. B. D./29 (4 avr. 1918). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Eparges ; — **1918 :** Soissons, Margival, Moulin de Laffaux.

1° Ordre 53e R. I. T., 20 janv. 1918 : « Gradé territorial, prêtre soldat, incorporé comme infirmier dans le service des trains sanitaires, qu'il a quitté sur ses instances répétées pour venir au front. Au régiment qu'il rejoignait en avr. 1917, dans le secteur de Mouilly, n'a cessé, aux tranchées comme en toutes circonstances, sur le front Est de Verdun, de remplir avec autant de dévouement que d'élévation de cœur, ses doubles fonctions de caporal-brancardier et de ministre du culte. »

2° Ordre S. S. 1er C. A., n° 116, 28 oct. 1918 : « Caporal d'une haute conscience et d'un sang-froid remarquable, s'est dépensé sans compter pendant les journées des 13, 14, 15 et 16 sept. 1918 dans une zone particulièrement dangereuse. »

† BRON (Claudius), *de Nice.*

Sémin. — En service (S. A.) combattant (1914), lieut. 12e B. C. A.

Tué, le 6 mars 1915, à Sulzern, au cours d'une attaque de nuit, d'une balle en pleine poitrine.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

BRONDELLE (Pierre-Marie-Joseph), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 18 mai 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e B. C. A. (9 avr. 1915) ; au front (1916) ; blessé à Craonne (28 mai 1917) ; versé (S. X.) pour blessure (6 déc. 1917) ; XIIIe Sect. I. M. (12 déc. 1917) ; 38e R. I. (24 déc. 1917). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, St-Pierre-Vaast (5 nov.) ; — **1917 :** Aisne, Craonnelle (16 avr.), Craonne (mai).

Ordre 26e B. C. A., n° 231, 11 août 1917 : « Excellent chasseur, ayant une très haute conception de son devoir. A donné en toutes circonstances, pendant son séjour au bataillon, le plus noble exemple à ses camarades. Modèle de courage et de dévouement. Blessé grièvement, le 28 mai, au moment où sa compagnie se préparait à contre-attaquer. »

BRONGNIART (Marcel), *de Paris.*

Né en 1880 ; vic. à Ste-Anne-de-la-Maison-Blanche. — Aum. vol. 15e D. I.

Ordre Division, oct. 1915 : « S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son abnégation absolue ; a fait preuve à maintes reprises du plus beau courage et du mépris le plus complet du danger, n'hésitant jamais dans les circonstances les plus critiques à porter aux blessés le réconfort de sa parole et le secours de son ministère. S'est particulièrement distingué dans les combats des 6 et 7 oct. 1915. »

BRONSARD (Michel), *de Vannes.*

Né à Pluméliau, le 8 juin 1886 ; prof. au Faouet (1914) ; vic. à Guéméné. — Récupéré (S. A.) 45e R. I. (févr. 1915) ; XIe Sect. I. M. (avr. 1915) ; au front, Amb. 15/11 (août 1915) ; sur sa demande, branc.-aum. vol. 2e Zouaves ; capl ; intoxiqué (26 nov. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Douaumont (15 déc.) ; — **1917 :** Cote 344 (25 nov.).

1o Ordre 2e Zouaves, n° 548, 1er janv. 1917 : « Infirmier aumônier volontaire, venu aux zouaves sur sa demande, a fait preuve d'un grand dévouement et d'un bel esprit d'abnégation dans le combat du 15 déc. 1916. S'est prodigué sans cesse et sans souci du danger, et a contribué d'une façon efficace à la relève et aux soins des blessés, même dans les endroits les plus battus par les feux de l'ennemi. »

2o Ordre 37e D. I., n° 108, 16 déc. 1917 : « Caporal brancardier-aumônier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Pendant la période du 23 au 27 nov. 1917, n'a cessé de parcourir les lignes pour secourir les blessés et reconnaître les morts. Sérieusement atteint par l'action des gaz, n'a accepté d'être évacué qu'à la relève de son bataillon. »

BROQUA (Louis), *d'Auch.*

Né à St-Martin-d'Armagnac, le 24 juin 1878 ; curé de Ju-Beaulat-Belloc. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. temp. n° 7 St-Gaudens ; capl (11 mai 1915) ; inf.-major, Hôp. 42, Toulouse ; Hôp. n° 35, n° 28, n° 62 (1916) ; R. A. M., front du Vardar. — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Macédoine, le Vardar ; — **1918 :** Offensive, Serbie.

Méd. Hon. Ep. bronze, 24 nov. (J. O., 2 déc. 1915). Le diplôme porte : « S'est particulièrement fait remarquer dans ses fonctions d'infirmier de visite en soignant et en veillant avec une sollicitude fraternelle, de jour et de nuit, en dehors même de son tour de garde, les blessés les plus graves et les plus septiques, les plaies les plus gangréneuses et les plus répugnantes au prix des contaminations les plus dangereuses et les plus menaçantes. A son zèle et à son abnégation est attribuée par le médecin de sa division, la guérison des deux plus grands blessés de l'hôpital temporaire n° 7. »

BROQUEVILLE (Clara de), Sr M.-Gabrielle, *des Sœurs Augustines de Louvain.*

Née à Postel, le 26 févr. 1866 ; Sup. Inst. Ste-Elisabeth à Uccle (Belgique).

1o Croix Chev. Ordre Léopold II, 27 août 1919.

2o Croix de guerre française (Ordre Armée), 10 févr. (J. O., 25 mars 1920) : « Pendant l'occupation allemande, a rendu les plus grands services à la cause française en Belgique. Au péril de sa vie, a facilité l'évasion en Hollande de nombreux militaires qu'elle avait cachés et soignés, et a constamment fait preuve de bonté et de dévouement à l'égard des évacués du nord de la France. »

BROQUIN (Marguerite), Sr Gertrude, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Sauvat, le 5 juill. 1854 ; Inf. Hôtel-Dieu à Troyes.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

BROS (Alexandre-Léon), *de Mende.*

Né à Chadenet, le 20 févr. 1882 ; vic. au Bleymard. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./32 (2 août 1914). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Belgique, Ypres ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Soissons, Verdun, Argonne ; — **1917 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme ; — **1918 :** Alsace, Aisne, Ailette, Crécy-sur-Serre.

Ordre 38e D. I., n° 55, 25 août 1916 : « Détaché à la 38e D. I. Brancardier énergique et plein d'allant, a fait preuve de calme et de courage dans la relève des blessés, dans les nuits des 17 et 18 août 1916, sous un bombardement intense. »

BROS (Léon), *des Lazaristes.*

Né à Villeneuve, le 21 nov. 1833 ; Sup. Sémin. de Curytiba (Brésil). — Mobilisé (S. A.) inf., Train sanit. (3 oct. 1914) ; Amb. chirg. (2 déc. 1916) ; G. B. D. (10 déc. 1917) ; intoxiqué à Verdun (25 mars 1918) ; retour au front branc. 20e R. I. (16 juill. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun, Bezonvaux, Ravin de la Caillette (25 mars), Aisne, Forêt de Coucy (sept.), Canal de l'Oise (oct.), Origny-Ste-Benoîte (oct.), Guise (nov.).

Ordre 20e R. I., 6 févr. 1919 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; s'est distingué à Verdun ; le 25 mars 1918, en transportant des blessés dans les conditions les plus difficiles a été intoxiqué. Au cours des combats du 26 oct. au 10 nov. 1918, a assuré la relève des blessés en première ligne, sous les feux des mitrailleuses les plus violents, avec le plus grand calme et le plus parfait mépris du danger. »

BROSSARD (Henri), *d'Angoulême.*

Né au Breuil-Bernard, le 12 nov. 1887 ; vic. à Châteauneuf-sur-Charente. — Mobilisé 307e R. I. (3 août 1914) ; blessé et prisonnier à Moislain (28 août 1914) ; interné à Gimel (Suisse). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

Félicitations Cdt de CORN, président de la Commission de La Cote (Suisse), 1918 : « Soldat d'une conduite irréprochable. A rempli les fonctions d'aumônier à Gimel avec le plus grand dévouement et a contribué à maintenir la discipline et le bon moral dans le secteur. »

BROSSARD (Henri), *de Luçon.*

Né à Fontenay-le-Comte, le 3 févr. 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; capl 236e R. I. ; évacué maladie contractée au front ; un frère tué.

Ordre Division, oct. 1916 : « S'est présenté volontairement, le 22 oct. 1916, pour ramener le corps d'un patrouilleur tué à proximité immédiate du réseau ennemi ; a accompli cette mission avec le soin le plus complet, au mépris du danger dont elle était entourée. »

BROSSARD (Johannès), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né à Messimy, le 29 août 1888 ; scolast. — Récupéré (S. A.) 6e R. I. C. (5 févr. 1915) ; 63e T. S. (8 mai 1916) ; inf. 66e T. S. (2 mai 1917) ; blessé à Troissy (15 juill. 1918) ; 73e T. S. (9 avr. 1919). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bois des Loges, Somme ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Verdun ; — **1918 :** Château-Thierry, Marne, Troissy (15 juill.).

Ordre Brigade, n° 45, 27 août 1918 : « Excellent infirmier, d'un dévouement absolu ; blessé en prodiguant ses soins aux blessés sous un violent bombardement. »

† **BROSSARD (Roland-Etienne),** *de Versailles.*

Né à Ollainville, le 15 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 168e R. I. (7 avr. 1917) ; au front 131e R. I.

Tué à Reuilly-Sauvigny, le 15 juill. 1918.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 5 nov. 1920) : « Brave soldat. Mortellement frappé pour la France, le 15 juill. 1918, près de Vareunes-Courtemont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BROSSE (Marius), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Gressieux-le-Marché, le 7 déc. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 372e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Waldighoffen (24 sept. 1914) ; amputé bras gauche. — Réformé n° 1 le 18 févr. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse (8 août), Montrevieux (13 août), Waldighoffen (24 sept.).

Méd. Mil., 3 mars (J. O., 29 mars 1916) : « Bon soldat, courageux, dévoué. S'est toujours bien comporté au feu, en particulier le 24 sept. 1914, où il fut blessé en se portant bravement en avant. Amputé du bras gauche. »

BROSSET (François), *de Moulins.*

Né à Trévol, le 26 févr. 1875 ; dir. au Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; XVe Sect. I. M. (1916) ; Amb. alpine n° 6. A. O. (4 août 1916). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Ostrovo, Florina, Région des Lacs ; — **1918 :** Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

BROSSET (Marie-Joséphine-Marthe), Sr Léonie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Vincent-sur-Graon, le 11 mai 1862 ; inf. Hôp. n° 49 à Coutances (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 30 mars 1921) : « Infirmière bénévole active et dévouée, a soigné avec un zèle infatigable les malades et les blessés de l'hôpital 49 de Coutances, de 1914 à 1917, où elle a rendu les plus grands services. »

† **BROSSET (René),** *de Blois.*

Né à Blois, le 3 juin 1878 ; curé de Huisseau-sur-Cosson. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. de Froidos (7 août 1914) ; un frère tué.

† le 25 avr. 1917, à l'Amb. de Froidos

BROSSETTE (Pierre), *de Lyon.*

Né à Jarnosse, le 19 avr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 158e R. I. ; capl (7 nov. 1914) ; 414e R. I. (1er mars 1915) ; serg. (25 oct. 1915) ; blessé au Bois-des-Loges (15 mars) 1917 et au Mont Kemmel (29 avr. 1918) ; XXe Sect. S. E. M. R. (26 déc. 1918) ; S. E. M. R. Maroc (25 févr. 1919). — Démobilisé le 11 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez (sept.-nov.) ; — **1916 :** Verdun (avr.-juill.) ; — **1917 :** Bois des Caurières (janv.), Aisne (15 mars), Laffaux (oct.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (avr.).

1o Ordre 414e R. I., n° 296, 23 janv. 1917 : « Sous-officier d'un moral élevé. En l'absence de son chef de section, a pris le commandement de cette section dans des circonstances très difficiles et, par son attitude calme et résolue, a donné un bel exemple de sang-froid à tous. »

2o Ordre 154e D. I., n° 453, 14 mai 1918 : « Sous-officier d'une grande valeur, d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. A brillamment et heureusement contre-attaqué les 26 et 29 avr. 1918 une position dans laquelle l'ennemi avait réussi à prendre pied. Blessé à la tête de sa section qu'il entraînait avec un allant superbe. »

BROSSIER (Abel-Léon), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 20 juin 1881 ; curé de Sandillon. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./9 (août 1914) ; Amb. du front (8 déc. 1914) ; sur sa demande, branc. 116e R. A. L. (16 août 1917) ; brigadier ; 115e R. A. L. — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite, St-Pancré, Villers-la-Chèvre ; — **1915 :** Argonne, Four de Paris, Vauquois ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, Pontavert, Craonne ; — **1918 :** Reims, Noyon, St-Quentin, Poursuite.

Ordre A. L., 15e C. A., 25 nov. 1918 : « N'a cessé, depuis son arrivée au groupe, en sept. 1917, de donner à tous un très bel exemple de dévouement. Infirmier très habile, a toujours admirablement réconforté, tant au physique qu'au moral, les blessés confiés à ses soins. S'est particulièrement distingué le 23 sept. 1918, en se portant avec courage et sans hésiter, sous un bombardement, près d'un officier blessé, auquel il donna seul sur place les premiers soins, et qu'il aida ensuite à transporter au poste de secours. »

BROSSIER (Henri), *d'Angers.*

Né à Beaupréau, le 11 juin 1894 ; diacre (1914) ; prêtre, prof. Inst. Ste-Marie à Cholet. — Récupéré (S. A.) 66e R. I. (23 mai 1917) ; services automobiles (15 juin 1917) ; 501e R. A. S. (15 févr. 1918) ; intoxiqué (21 juill. 1918). — Démobilisé le 23 mai 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison (20 oct.) ; — **1918 :** Fleury (2 juin), Villers-Cotterêts, Montgobert, Œuvres (28 juin), Longpont (18 juill.), Tahure, Somme-Py (26 sept.), Vouziers.

Ordre 594e R. A. S., 1918 : « A participé comme agent de liaison à tous les combats auxquels a pris part la compagnie depuis le 27 mai 1918. Portant des ordres et des renseignements aux échelons arrière et aux éléments les plus avancés. Fortement éprouvé par les obus toxiques, le 21 juill., a refusé de se laisser évacuer. »

† **BROSSIER (Léon-Marie),** *des Pères Blancs.*

Né à Jallais, le 25 juin 1882 ; missionn. dans l'Ouganda (Afrique Orientale anglaise). — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (déc. 1914) ; au front capl branc. G. B. D./20 (31 mai 1915) ; sur sa demande, capl branc-aum. 116e B. C. A. (29 mai 1917) ; serg. (22 déc. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Douaumont (24-29 oct.) ; — **1917 :** Flandres (27 oct.) ; — **1918 :** Somme (29-30 mars), Aisne, St-Quentin (18 sept.). — Tué, le 18 sept. dans la nuit, près de St-Quentin.

1° Ordre S. S. 133e D. I., n° 2, 2 nov. 1916 : « Serviteur d'élite. Au cours des combats du 24-29 oct. 1916, non seulement s'est montré brancardier du plus grand dévouement, toujours prêt aux missions pénibles ou dangereuses, mais encore a rendu des services précieux comme entraîneur de ses équipes, par sa bonne humeur inaltérable et l'exemple de son courage. »

2° Ordre 214e Brigade, n° 52, 7 nov. 1917 : « Exerçant au bataillon les fonctions de brancardier et d'aumônier, s'est particulièrement distingué, le 27 oct. 1917, en faisant relever les blessés sous le feu, et en déployant le plus grand courage et le plus entier dévouement. »

3° Ordre Brigade, n° 64, 17 avr. 1918 : « Bel exemple de courage et d'abnégation. S'est particulièrement distingué les 29 et 30 mars 1918, en relevant les blessés dans des conditions très périlleuses. »

† BROSSILLON (Louis-Anatole), *de Tours.*

Né à Vernou-sur-Brenne, en 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 30e R. A. C. (fin août 1914) ; 77e R. I. ; capl ; serg. ; deux fois blessé à Ypres (14 déc. 1914) et à Craonne (19 juill. 1917) ; deux frères tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres (14 déc.) ; — **1917 :** Aisne, Craonne (19 juill.) ; — **1918 :** Oise (juin). — Tué, le 11 juin 1918, à Neuvy-sur-Aronde.

1° Ordre Brigade, mai 1917 : « Le 22 mai 1917, a entraîné courageusement sa section à l'assaut des tranchées ennemies et s'est employé avec énergie à organiser ensuite la position conquise, malgré un violent bombardement. »

2° Ordre Régiment, juill. 1917 : « Dans la nuit du 18 au 19 juill. 1917, a fait preuve d'une grande abnégation ; a été un bel exemple de courage en allant volontairement placer des défenses accessoires devant les tranchées ; au cours de l'attaque, a maintenu ses hommes malgré la violence du bombardement. A été blessé (bataille de l'Aisne). »

2° Méd. Mil. posthume, 3 juill. (J. O., 20 juill. 1920) : « Excellent sous-officier, d'un moral très élevé. Au cours des combats auxquels il a pris part, a été pour ses camarades un modèle de sang-froid, de courage et d'abnégation. A été blessé mortellement, le 11 juin 1918, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec palme. »

† BROSSY (Jean-Basile), *de Nîmes.*

Né à Espeyrac, le 27 sept. 1876; licencié ès lettres; curé de Carme. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. à Montpellier ; versé (S. A.) XVe Sect. I. M., A. O.

† dans la nuit du 6-7 oct. 1917, à l'Hôp. des Pères Lazaristes de Zeitenlick (Salonique), de maladie contractée en service.

† BROT (Adrien-Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Mauves, le 21 févr. 1879 ; prof. à Bruxelles. — Mobilisé (S. A.) capl 119e R. I. T. (2 août 1914) ; serg. 344e R. I. ; blessé à Verdun (26 juin 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre (26 juin) ; — **1918 :** Aubérive (26 sept.). — Disparu, le 26 sept., à Aubérive, au cours d'une reconnaissance.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 21 sept. 1920) : « Très brave gradé, qui a toujours fait vaillamment son devoir. S'est particulièrement distingué au cours des opérations offensives de sept. et oct. 1918. Tombé glorieusement pour la France. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BROT (Joseph-Baptiste), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Mauves, le 21 déc. 1877 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. T. (2 août 1914) ; 109e R. I. T. (27 sept. 1914) ; au front (7 oct. 1914) ; deux fois blessé, en Argonne (épaule) (18 sept. 1915) ; près de Tahure (amputé jambe, cinq blessures au bras et main traversée) (15 déc. 1915). — Réformé n° 1, le 13 juill. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (18 sept.), Tahure, Bois des Perdreaux (15 déc.). — Décédé le 20 févr. 1922, des suites de ses blessures.

Méd. Mil., 5 janv. (J. O., 28 févr. 1916) : « Excellent soldat, brave et dévoué. Très grièvement blessé par éclats d'obus, le 15 déc. 1915. »

BROTTIER (Daniel-Jules-Alexis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à La Ferté-St-Cyr, le 7 sept. 1876 ; vic. gén. de Mgr Jalabert (au Sénégal) ; secrét. œuvre du Souvenir africain. — Aum. vol. G. B. D./26 (23 août 1914) ; détaché 121e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Chaulnes (4-6 sept.) ; — **1917 :** Moulin-de-Tous-Vents (13 avr.) ; — **1918 :** Aisne, Troesnes (1er-3 juin).

1° Chev. Lég. Hon., 5 mai (J. O., 3 juin 1916) : « Depuis le début de la campagne, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés avec un courage et une abnégation au-dessus de tout éloge. Pendant les combats de mars 1916, est resté au premier rang avec les troupes engagées, dans les circonstances les plus difficiles, recueillant les blessés sous un feu meurtrier, les soignant et les encourageant. A apporté à tous le meilleur réconfort moral par sa belle attitude, par son sang-froid et par son admirable dévouement. »

2° Ordre Armée, 6 mai (J. O., 14 juin 1916) : « S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son abnégation, son dévouement, son mépris absolu du danger, toujours au milieu des troupes au moment des attaques, se portant au secours des blessés sans tenir compte des dangers qui l'entouraient. S'est particulièrement fait remarquer pendant les bombardements dirigés sur nos lignes devant le bois de X..., les 22, 23 et 24 mars 1916, où il a eu ses vêtements déchirés par des éclats d'obus. Ne trouvant pas sa mission achevée, il employait ses nuits à inhumer nos morts. »

3° Ordre D. I., n° 126, 26 nov. 1916 : « Superbe de courage et de dévouement, d'esprit de devoir. Est parti à l'assaut, le 4 sept. 1916, avec les premières vagues du régiment, encourageant tous ceux qui étaient autour de lui. N'a cessé depuis, sous les bombardements les plus violents et les plus meurtriers, d'aller d'une unité à l'autre sans le moindre souci du danger, prêchant l'exemple et se prodiguant inlassablement pour rechercher les blessés et les panser lui-même. »

4° Ordre 105e R. I., n° 411, 17 mai 1917 : « A, depuis le début de la campagne, partagé les fatigues et les dangers dans tous les combats livrés par le régiment, donnant les preuves de la plus grande bravoure et du mépris le plus absolu du danger, en réconfortant les blessés souvent sous les bombardements les plus violents. S'est plus particulièrement dépensé à Verdun et sur la Somme. »

5° Ordre 121e R. I., 15 sept. 1917 : « Aumônier légendaire au 121e R. I. pour sa bravoure calme et réfléchie, son mépris du danger, son extraordinaire esprit de dévouement et d'abnégation. A pris part avec le régiment aux combats de Chaulnes, les 4 et 6 sept. 1916, de Moulin-de-Tous-Vents, le 13 avr. 1917, partant en tête des vagues d'assaut et arrivant des premiers dans les lignes ennemies. S'est prodigué en toutes circonstances et sous les plus violents bombardements, pour apporter aux blessés le réconfort de sa présence et leur donner les soins nécessaires. Est hautement estimé et admiré de tous au régiment. »

6° Ordre Armée, 29 juin (J. O., 4 déc. 1918) : « Ame magnifique où s'allient harmonieusement l'ardeur du soldat et le dévouement du prêtre. Légendaire au régiment dont il partage toujours les heures pénibles. Pendant les attaques des 1er et 2 juin 1918, à Troesnes, parcourait la ligne pour relever, panser et secourir les blessés, allant les chercher en avant de nos postes, sous le feu intense des mitrailleuses, et encourageant les combattants. Est resté à Troesnes malgré deux relèves de bataillon, subissant le 3, une nouvelle attaque, et, dans

les jours suivants, un bombardement très dur. Exerce sur les combattants, qu'il soutient moralement, aux heures difficiles, par ses encouragements et son exemple, l'influence la plus heureuse. »

BROUARD (Hippolyte), *de St-Brieuc.*

Né à Paimpol, le 9 août 1884 ; prof. Ecole des Cordeliers à Dinan. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (13 août 1914) ; 143e R. I. (23 mars 1915) ; agent de liaison ; branc. ; blessé en Argonne (20 sept. 1916). — Réformé n° 1 (ankylose du poignet gauche), le 6 juill. 1917.

Ordre 148e R. I., 2 déc. 1916 : « A toujours donné des preuves de courage, d'abnégation et de dévouement. A été blessé dans l'accomplissement de ses fonctions, au poste de secours avancé, le 20 sept. 1916. »

BROUARD (Jeanne-Scholastique), Sr Ste-Apolline, *des Filles de la Sagesse.*

Née à La Poitevinière ; surveillante générale Hôp. aux. n° 3, Bel-Air à Nantes (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme C. R. F. or, 1919.

3° Méd. comm. (1914-1918), 7 déc. 1920.

4° Méd. Recon. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Infirmière bénévole du plus grand mérite, précieux auxiliaire des médecins et des chirurgiens, n'a cessé un seul jour pendant la guerre, soit à l'hôpital auxiliaire n° 3, soit à l'hôp. n° 9, à Nantes, d'exercer une direction aussi intelligente que bienveillante sur les différents services confiés à ses soins ; a traité les cas les plus graves et les plus contagieux avec un entier dévouement. »

BROUCQSAULT (Georges), *de Lille.*

Né à Marcq-en-Barœul, en 1886; licencié ès lettres, prof. Petit Sémin. d'Hazebrouck. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; 243e R. I.

Ordre Brigade, juin 1915 : « N'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de prodiguer ses soins à ses camarades blessés, allant parfois les rechercher sous le feu de l'ennemi. Au combat du 10 juin, méprisant le danger, a donné des secours religieux aux soldats, heureux de recevoir de lui ce réconfort. »

BROUDEUR (François-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Plouvien, le 7 déc. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (5 janv. 1915) ; sur sa demande 19e R. I. (avr. 1915) ; au front 51e R. I. (août 1915) ; blessé (surdité) (14 janv. 1916) ; 2e G. A. (mars 1917) ; en sursis comme prof. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Les Eparges, Verdun (janv.), Tranchée de Calonne (14 janv.) ; — **1917 :** Craonne (avr.).

Ordre 8e D. I., n° 75, 18 mars 1916 : « Excellent sujet, accomplissant son devoir très courageusement. Envoyé en corvée sous un violent bombardement par « minen », a été grièvement blessé. Resté sourd. »

BROUDEUR (Gabriel), *de Quimper.*

Né à Plouvien, le 31 oct. 1881 ; vic. à Le Tréhou (1914) ; vic. à Scaër. — Mobilisé (S. A.) branc. 19e R. I. (1914) ; hospitalisé (21 mars 1915) ; inf. 51e R. I. (17 juill. 1915). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** La Boisselle ; — **1915 :** Champagne, Tahure ; — **1916 :** Somme, Belloy-en-Santerre ; — **1917 :** Cote 304 (16 juill.), Aisne, Somme, Biaches ; — **1918 :** Côtes de Meuse, Poursuite.

1° Ordre 51e R. I., oct. 1915 : « A fait preuve à plusieurs reprises, notamment le 6 oct. 1915, des plus belles qualités de courage et du plus grand mépris du danger en s'exposant sous un feu intense pour secourir ses camarades blessés. »

2° Ordre 51e R. I., juill. 1917 : « A, le 17 juill. 1917, fait preuve de dévouement et de sang-froid en relevant les blessés sur un terrain difficile et balayé par la mitraille. »

3° Ordre Division, juill. 1918 : « Modèle d'abnégation et de dévouement. S'est spontanément offert, le 23 juill. 1918, en pleine attaque, sous de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses, pour effectuer la relève d'un officier grièvement blessé dont le transport d'urgence s'imposait. »

BROUET (Emile), *de Reims.*

Né à Zinchamps, le 21 mai 1886 ; vic. à St-Jean-Baptiste à Reims (1914) ; curé d'Herpy-l'Arlésienne. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./40 (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; Amb. 3/54 (26 déc. 1914) ; XXe Sect. S. E.-M. R. (3 mars 1918). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Vaux-Marie ; — **1915 :** Montfaucon, Verdun ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Souilly, Vadelaincourt.

1° Ordre S. S. 2e Armée, n° 191, 25 août 1917 : « A donné le plus bel exemple de sang-froid et de mépris absolu du danger, lors du bombardement de sa formation sanitaire, le 18 août 1917, et a pris une très large part au sauvetage des blessés. »

2° Ordre Régiment, janv. 1918. Texte manque.

BROUILLARD (Marie-Joseph-René), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bordeaux, le 8 mars 1876 ; prêtre, prof. de théologie. — Mobilisé (S. A.) capl 138e R. I. (4 août 1914) ; 209e R. I. T. (nov. 1915) ; 111e R. I. T. (28 nov. 1916) ; capl téléphoniste, faisant fonction d'aum. (nov. 1916). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Champagne, Argonne ; — **1918 :** Verdun (mars-nov.).

Ordre 141e Brigade, 21 déc. 1916 : « Pendant un séjour de deux mois en première ligne, a montré une activité inlassable et des plus fécondes. Homme de devoir et de cœur. S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son énergie au cours des bombardements des 6 et 20 oct., en secondant efficacement le médecin chef du poste de secours dans la relève des blessés. »

† BROUILLET (Antoine), *de Lyon.*

Né à St-Didier-sous-Riverie, le 11 nov. 1896 ; sém. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (8 août 1916) ; 99e R. I. (1er janv. 1917) ; capl 79e R. I.

† le 11 nov. 1920, à St-Didier-sous-Riverie, des suites d'intoxication par gaz.

Ordre 79e R. I., 11 nov. 1918 : « Gradé énergique, au-dessus de tout éloge. A brillamment entraîné son escouade de fusils-mitrailleurs sous le feu de l'ennemi. »

† BROUQUIÈRES (Albert-Lucien-Joseph), *de Versailles.*

Né à Paris, le 19 mars 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 132e R. I. (sept. 1914).

Tué, le 18 mars 1915, aux Eparges.

1° Ordre 8e C. A., 14 avr. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 29 nov. 1919) : « A été un modèle de courage pour ses camarades. Ayant reçu de son caporal une mission très dangereuse, n'a pas hésité un seul instant à l'accomplir et a été tué, le 18 mars 1915. Déjà cité. A été cité. »

BROUSSARD (Emilie), Sr Agnès, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Lusignan, le 20 juin 1864 ; inf. Hôp. aux. n° 12 à Chinon (1914-1918).

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Méd. Comm. 1914-1918, 1919.

BROUSSARD (Marie-Mélanie-Rosalie), Sr M.-Nathalie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à St-Symphorien, le 18 mars 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 24 à Briare (1914-1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Méd. Comm. 1914-1918, 21 nov. 1920.

BROUSSE (François), *d'Agen.*

Né à Salles, le 3 févr. 1883 ; prêtre, prof. coll. de St-Caprais à Agen. — Mobilisé (S. A.) Amb. 14/17 (4 août 1914) ; Train sanit. semi-perm. 2 *bis* (1er mai 1915) ; G. B. D./14 (13 oct. 1915) ; branc. 72e R. I. (25 janv. 1917) ; 83e R. I. (1er mai 1917). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (août-sept.), Artois (nov.-déc.) ; — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (21 févr.-15 mars, 8-25 mai), Somme, Maurepas, Bouchavesnes (sept.) ; — **1917 :** Bois le Chaume (25 nov.-15 déc.) ; — **1918 :** Flandres, Kemmel, Locre (15-28 avr.), Somme, Poursuite (sept.).

1° Ordre 14e D. I., n° 67, 26 sept. 1916 : « A fait preuve d'un profond mépris du danger, lors d'un violent bombardement d'un poste de secours, pendant les journées des 10-15 sept. 1916, donnant à ses camarades le plus bel exemple de courage et de dévouement dans l'accomplissement de son devoir auprès des blessés. »

2° Ordre 88e R. I., n° 199, 8 déc. 1917 : « Brancardier auxiliaire. Pendant la période du 15 au 26 nov. 1917, a fait preuve d'un zèle, d'un dévouement et d'un courage remarquables, en assurant l'évacuation de ses camarades blessés, dans les délais les plus rapides, malgré les difficultés du terrain et de violents bombardements. »

3° Ordre Brigade, 2 oct. 1918 : « Brancardier très courageux ; s'est distingué par son activité, son courage et son sang-froid, dans les journées des 28 et 29 août 1918, en transportant des blessés sur des trajets parfois très longs, à travers un terrain découvert et soumis à des tirs directs de mitrailleuses et d'artillerie. »

BROUSSE (Jules-Joseph-René), *de Versailles.*

Né au Puy-en-Velay, le 15 août 1882 ; vic. à St-Cloud. — Mobilisé (S. X.) G. B. D./85 (14 oct. 1914) ; sur sa demande 35e R. I. (11 avr. 1915) ; aum. vol. 4e C. A., détaché 102e R. I. (1er août 1915) ; aum. tit. 167e D. I. (16 févr. 1917) ; 52e D. I. (1er oct. 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919. Rappelé à la 10e Armée (1er juin-12 sept. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Crouy, Vénizel ; — **1915 :** Vingré, Nouvron, Champagne (sept.), Bois d'Hauzy ; — **1916 :** Main de Massiges, Verdun, Thiaumont (sept.), Douaumont (oct.), Haudromont (déc.) ; — **1917 :** La Chapelotte, Canal du Godat, Cavaliers de Courcy (avr.), Malmaison, Chemin des Dames (oct.), Alsace (déc.) ; — **1918 :** Château-Thierry (juin-juill.), Bois Belleau, Forêt de Fère, Somme-Py, Fismes, Sissonne, Poursuite.

1° Ordre 13e Brigade, n° 7, 27 mai 1918 : « Venu, sur sa demande, d'une ambulance dans un régiment d'infanterie, a donné le plus bel exemple de courage en procédant pendant plusieurs nuits de suite à l'enterrement de morts restés près des lignes ennemies, et en ramenant des blessés à l'arrière sous un violent bombardement. »

2° Ordre 102e R. I., n° 283, 7 oct. 1918 : « S'est signalé pendant les combats des 3 et 20 sept. 1916, par le zèle et le dévouement qu'il a apportés à secourir les blessés, à rechercher et reconnaître les morts. »

3° Ordre 7e D. I., n° 267, 8 nov. 1918 : « Le 28 oct. 1916, en l'absence du médecin-chef blessé, a assuré avec le plus grand courage et la plus grande énergie la relève des blessés et leur transport à l'arrière dans une zone particulièrement battue par les feux de l'ennemi. »

4° Ordre 167e D. I., n° 56, 7 août 1918 : « A fait preuve d'un beau dévouement pendant la période du 18 au 27 juill. 1918, en allant plusieurs fois par jour, sous un feu violent, visiter les postes de secours du G. B. D. et d'un régiment d'infanterie. Dans le domaine moral, auxiliaire précieux du commandement. »

5° Chev. Lég. Hon., 11 janv. (J. O., 4 mai 1919) : « Aumônier titulaire de la 52e D. I. En campagne depuis oct. 1914, a toujours fait preuve d'un beau dévouement, d'un très bel exemple de courage, d'endurance, d'énergie, lors de l'avance dernière ; en particulier à Sissonne, mi-oct. 1918, a accompagné la progression de l'infanterie pour exercer son ministère et encourager les combattants dans des circonstances particulièrement périlleuses. Quatre citations. »

BROUSSE (Julien), *de Tulle.*

Né à Benayes, le 11 juill. 1875 ; curé d'Estivaux (1914) ; curé de Monceaux-sur-Dordogne. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (22 déc. 1914) ; caporal (11 mai 1916) ; XVe Sect. I. M. (2 août 1916) ; A. O. (6 août 1916) ; Ve Sect. I. M. (avr. 1918) ; aum. 69e D. I. (20 juill. 1918). — Démobilisé, 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Samli ; — **1917 :** Florina, Monastir ; — **1918 :** Champagne, Mont Kemmel, Soissons, Vauxrot, Crouy, Moulin-de-Laffaux, Pont-à-Mousson, poursuite.

Lettre félicitations, n° 4 088 h 2/7, 9 janv. 1918 : « Pour les services rendus à notre cause en exerçant son ministère, avec le plus grand dévouement, auprès de nos soldats en campagne. »

BROUSSE (Louis-André), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Cancon, le 23 mars 1874 ; missionn. diocésain à Chartres. — Aum. vol. Amb. 1/4 (29 août 1914) ; sur sa demande, aum. 104e R. I. ; évacué (6 déc. 1914) ; aum. tit. 7e D. I. (27 mars 1915) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Somme, Popincourt ; — **1915 :** Perthes, Mesnil-les-Hurlus (févr.-mars), Aubérive (sept.) ; — **1916 :** Verdun (août-déc.) ; — **1917 :** Talou (août) ; — **1918 :** Flandres, Kemmel, Champagne, Cornillet, Aisne (août-oct.).

1° Ordre Armée, 29 mars (J. O., 21 avr. 1915) : « A fait preuve d'une haute conception de son devoir professionnel en apportant jusque sur la ligne de feu le réconfort de sa présence aux blessés grièvement atteints qui réclamaient le secours de son ministère. »

2° Ordre 104e R. I., 4 déc. 1915 : « S'est dévoué sans compter pendant les mois d'août et de sept. au service des blessés et à l'inhumation des morts. »

3° Ordre 7e D. I., n° 319, 26 févr. 1917 : « Aumônier titulaire du culte catholique. Pendant les périodes d'activité de la division, de sept. à déc. 1916, n'a cessé de se dépenser avec le dévouement le plus absolu, tant aux secours moraux apportés aux blessés qu'à l'œuvre des tombes militaires, toutes choses qu'il a entreprises dans une région où le bombardement quotidien était de règle et le danger constant. S'est particulièrement signalé dans les périodes d'attaques partielles ou générales du 4 au 24 sept. et du 24 au 28 oct. 1916. »

4° Ordre 7e D. I., 3 nov. 1918 : « Au cours des dernières journées de Champagne (oct. 1918), est venu spontanément sur le terrain de la lutte apporter aux combattants des encouragements et des réconforts. Avec le plus grand zèle et la plus louable activité, a secondé le personnel du service de santé dans sa mission difficile d'évacuation, donnant ainsi l'exemple du mépris du danger et de l'accomplissement du devoir. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

† BROUSSEAU (Henri), *d'Angers.*

Né à La Plaine, le 23 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (août 1914) ; évacué en Belgique ; retour au dépôt (avr. 1915) ; au front.

Tué aux environs d'Arras, le 9 juin 1915.

Méd. Mil. posthume.

BROUSSET (Jean-François-Henri), *de Toulouse.*

Né à l'Isle-en-Dodon, le 8 juill. 1886 ; curé d'Auribail. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. C./17 (2 août 1914) ; G. B. D./33 (30 nov. 1915) ; 20e R. I. (11 juin 1917) ; 8e R. I. C. (23 déc. 1917) ; 37e R. I. C., A. O. (27 févr. 1918) ; blessé à Bras (29 oct. 1916). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bertrix (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Perthes-les-Hurlus ; — **1916 :** Verdun, Fleury (juin-juill.), Carrières d'Haudromont (28 oct.), Bras ; — **1917 :** Bois Brûlé, Verdun, Bois le Chaume (déc.) ; — **1918 :** Campagne d'Orient, La Cerna, Skra di Legen (juill.-août), Poursuite.

Ordre 37e R. I. C., 12 avr. 1918 : « Soldat dévoué et courageux. Le 12 avr. a pris part volontairement à une opération dont l'exécution demandait beaucoup de sang-froid et d'audace. »

† BROUST (Jean-René), *de Quimper.*

Né à St-Yvi, le 30 juill. 1886 ; surv. Inst. St-Vincent, Quimper. — Mobilisé (S. A.) 248e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Ardennes (août). — Disparu au combat de Guincourt, près Tourteron, le 30 août 1914.

† BROUTY (Germain), *des Hospitaliers de Ste-Marie de l'Assomption.*

Né à Rochepaule, le 11 avr. 1885 ; inf. asile Ste-Marie à Clermont-Ferrand. — Mobilisé (S. A.) inf.-branc. 261e R. I. (6 août 1914) ; au front (11 oct. 1914) ; cap.-inf. (avr. 1915) ; une blessure (1er juill. 1916) ; Italie (nov. 1917) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, St-Mihiel (oct.) ; — **1917 :** Italie, Lombardie, Vénétie (nov.-déc.) ; — **1918 :** Italie, La Piave (janv.-mars), Aisne, Soissons, St-Quentin, Grand-Séraucourt (oct.). — **Tué**, le 30 oct. 1918, au Grand-Séraucourt.

1° Ordre 42e D. I., n° 92, 8 août 1915 : « Infirmier très courageux, d'un dévouement exemplaire. Est allé, au cours des combats des 13 et 14 juill. 1915, relever un blessé en avant de nos lignes. »

2° Ordre 127e Brigade, n° 60, 9 août 1918 : « S'est fait remarquer aux attaques du 27 juin au 1er juill. 1916, par le courage, le calme et le sang-froid avec lesquels il remplissait toutes les missions qui lui étaient confiées. A été blessé le 1er juill. 1916 en même temps que deux de ses voisins étaient tués, alors qu'il pansait un homme en dehors de l'abri. A continué le pansement et n'a pas voulu lui-même être évacué. »

3° Ordre Armée et Méd. St-Georges de Russie, de 4e cl., n° 901436, 10 sept. 1918.

4° Ordre Armée italienne et Méd. d'Italie, 1917.

† BROUWERS (Ferdinand), *P. Cie de Jésus.*

Né à Dison (Belgique), le 2 juin 1875 ; prêtre Prov. de Belgique. — Aum. 12e R. I. belge ; prisonnier ; évadé par la Hollande, puis à nouveau fait prisonnier. Fusillé à Osnabrück, où il était prisonnier, le 9 août 1915, lors de sa tentative de deuxième évasion.

1° Décoration 2e classe, 1er oct. (Moniteur, 31 oct.-4 nov. 1914).

2° Croix de guerre posthume, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct.-1-4 nov. 1916).

3° Chev. Ordre Léopold Ier.

BROUX, Sr Elisabeth, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. Bon-Secours à Metz.

Méd. Hon. Ass. Publ. or., 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

BROUX (Maurice), *de Lille.*

Né à Croix-Wasquehal, le 2 déc. 1889 ; sémin. ordonné prêtre pendant la guerre. — Mobilisé (S. A.) brigadier-branc. 27e R. A. C. (2 août 1914). — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant, Charleroi (août), Marne (14 sept.) ; — **1915 :** Champagne, Mesnil-les-Hurlus (mars-avr.), Bois d'Ailly (mai) ; — **1916 :** Verdun (févr.-avr.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Yser (juill.-août) ; — **1918 :** La Ferté-Milon, Ferme Marœuil.

1° Ordre 27e R. A. C., mai 1915 : « Pendant les combats dans la région du Bois d'Ailly, s'est porté au secours des blessés sous un feu violent et réglé d'artillerie lourde ennemie, sur un terrain découvert et dépourvu d'abris. »

2° Ordre du 27e R. A. C., n° 95, 26 août 1917 : « Animé de sentiments élevés, a contribué à maintenir un excellent moral parmi ses camarades. S'est porté avec beaucoup de dévouement au secours de ses camarades blessés, pendant les combats de juill.-août 1917. »

BROUZES (Henri), *de Rodez.*

Né à Séverac-l'Eglise, le 1er nov. 1887 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; un frère tué.

Ordre Régiment, mai 1918 : « Ecclésiastique soldat qui a fait preuve, en maintes circonstances, d'abnégation et de dévouement, notamment le 13 mai 1918, où, sous un bombardement violent et précis de l'ennemi, il s'est porté spontanément au secours d'un officier d'une batterie voisine, blessé mortellement. »

BROUZES (Paul-Marcel), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Paris, le 8 juin 1896 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. ; au front (1916) mitr. ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (déc.) ; — **1917 :** Verdun (janv.), Chemin des Dames ; — **1918 :** Belgique.

1° Ordre Brigade, n° 55, 15 janv. 1917 : « Agent de liaison d'un calme et d'une bravoure à toute épreuve ; a, à de nombreuses reprises, porté des ordres malgré les tirs de barrage les plus violents de l'artillerie ennemie. »

2° Ordre Brigade, n° 89, 6 nov. 1918 : « Agent de liaison intrépide. Le 20 oct. 1918, a transmis des ordres sous des feux d'artillerie et de mitrailleuses particulièrement violents. »

BROWN (W.-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Edimbourg (Angleterre), le 29 févr. 1880 ; prêtre. — Aum. mil. 38e Div. ; blessé (août 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Ypres ; — **1918 :** Somme.

1° Ordre Armée, 1916.
2° Ordre Armée, 1917.
3° Ordre Armée, 1918.
4° Chev. « British Empire Order », déc. 1918.

† BROWNE (Anne), S[r] S[t]-Stanislas, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Cork (Irlande), le 20 nov. 1856 ; inf. Hôp. Souchez, Bouchain et Thonon (1914-1919) ; Hôp. aux. n° 14.

Décédée à Caffiers, le 14 mars 1920.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1[er] janv. 1921.

BROWNE (F.-M.), *P. C[ie] de Jésus.*

Aum. mil. armée anglaise ; une blessure.

« Military Cross » avec palme, janv. 1918.

† BRU (Benjamin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lestrade, le 5 nov. 1886 ; prof. coll. de Bacos-Ramleh (Egypte). — Mobilisé (S. A.) cap[l] 61[e] R. I. (août 1914) ; téléphoniste.

Tué, le 22 mars 1916, au Bois de Malancourt.

† BRU (Germain), *Fr. C[ie] de Jésus.*

Né à Vaylats, le 8 mai 1890 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) 7[e] R. I. (1914) ; 20[e] R. I.

Disparu au cours d'un assaut dans la région de Perthes, le 16 ou 17 févr. 1915.

† BRÜ (Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Arvieu, le 12 nov. 1875 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (nov. 1914).

Disparu, le 10 juill. 1915.

BRUAND (Philomène), S[r] Thérèse de S[t]-Charles, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Plaintel, le 13 avr. 1883 ; inf. Hôp. n° 11 Kérinou.

Méd. Croix Rouge, 1919.

BRUAR, *de Strasbourg.*

Curé de Plaine.

Emprisonné, défense de rentrer dans sa paroisse.

Méd. Fidélité française, 1928.

BRUCKERT (Jean), *de Besançon.*

Né à Recologne, le 10 mars 1889 ; vic. à Port-sur-Saône (1914) ; vic. à St-Christophe, Belfort (1919). — Mobilisé (S. A.) 45[e] B. C. P. ; serg.-inf. aum. — Démobilisé le 1[er] août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Crouy (12-13 janv.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Kemmel, St-Quentin, Laon, Rocroi, Poursuite.

1° Ordre C. A., juill. 1917 : « Aumônier du bataillon, s'acquitte de sa mission avec le plus bel esprit de sacrifice. Grand ascendant sur les hommes. S'est dévoué sans limite pour l'ensevelissement des morts des derniers combats, dans un secteur particulièrement dangereux. »

2° Ordre 45[e] B. C. P., 30 sept. 1918 : « En qualité de prêtre, s'est prodigué au cours des dernières actions pour secourir les blessés, relever les morts, dans les endroits les plus dangereux, donnant l'exemple d'une bravoure et d'un dévouement sans borne. »

BRUEL (Germain), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Requista, le 15 avr. 1887 ; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. 159[e] R. I.

1° Ordre 159[e] R. I., n° 263, juill. 1917 : « A rempli ses fonctions de brancardier avec un mépris absolu du danger et un dévouement méritoire pendant les combats soutenus par le régiment, du 15 juin au 15 juill. 1917, au Chemin des Dames. »

2° Ordre Division, n° 27, juill. 1918 : « Brancardier faisant toujours preuve de la plus grande initiative. L'équipe de sa compagnie ayant été mise hors de combat, s'est dépensé sans compter au cours des combats du 16 juill., à Château-Thierry. »

† BRUFFAERTS (Gabriel-Théodore), *de Lille.*

Né à Roubaix ; sémin. — S.-lieut. 233[e] R. I.

Tué, le 2 août 1917, à Hetsas, près Boesinghe (Belgique).

Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 22 juin 1920) : « Tombé à son poste de combat, le 2 août 1917, au milieu de ses hommes, qu'il cherchait à mettre à l'abri d'un violent bombardement exécuté par l'artillerie lourde ennemie. A été cité. »

BRUGAT (Louis-Gustave), *des Oblats de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Decize ; prof. Ecole St-Paul du Pirée (Grèce). — Mobilisé (1914) ; aum. à bord d'un cuirassé français au Pirée.

1° Chev. Ordre St-Georges de Grèce, 8/21 août 1918 : « Pour services éminents rendus en Grèce. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 17 juill. 1920) : « Lors des événements de 1916, a déployé le plus grand zèle et le plus grand dévouement en assistant nos marins blessés ou mourants ; est resté au Pirée au départ de la colonie et a rendu pendant la durée du blocus, à la marine française, les services les plus appréciés. »

† BRUGEAT (Jean-Baptiste), *de Tulle.*

Né à Sarran, le 27 sept. 1886 ; vic. à Argentat. — Mobilisé (S. A.) serg. 300[e] R. I. (août 1914) ; s.-lieut. (sept. 1915).

Tué, le 24 janv. 1916, à Neuville-St-Vaast, par une torpille.

1° Ordre 24[e] D. I., n° 42, 4 févr. 1916 : « Chef de section adoré de ses hommes et d'une très belle attitude au feu. A pris part à tous les combats du régiment. Blessé grièvement par l'explosion d'une mine, a fait l'admiration de tous par son profond mépris de la mort ; a été tué peu après par une torpille. »

2° Chev. Lég. Hon., 19 sept. (J. O., 18 sept. 1919). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 24 janv. 1916. A été cité. »

† BRUGEAT (Paul), *de Tulle.*

Né le 28 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16[e] R. I. (5 sept. 1914) ; 260[e] R. I. ; serg.

† à Monastir, le 2 nov. 1918.

Ordre Régiment, 1916 : « Le 9 sept. 1916, travaillant à la réfection des défenses accessoires dans un endroit particulièrement dangereux, à proximité des lignes ennemies, a ramené dans nos lignes, malgré une vive fusillade, un caporal mortellement blessé. Sous-officier brave et dévoué, faisant preuve d'un grand sang-froid en toutes circonstances. »

† BRUGÈRE (François-Marie), *de Lyon.*

Né à La Croix-Rousse, en 1882 ; licencié ès lettres, prof. Inst. St-Joseph à Roanne. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. d'Ecully (oct. 1914) ; versé (S. A.) ; G. B. D./124 (juill. 1915).

Tué, le 27 sept. 1915, en Champagne.

1° Ordre Division, oct. 1915 : « S'est particulièrement signalé pendant les journées des 25, 26 et 27 sept. 1915,

par son courage, son zèle et son dévouement, au cours des évacuations de blessés dans la zone battue par les feux de l'artillerie ennemie ; a été tué, le 27 sept., d'un éclat d'obus au cœur. »

2° Méd. Mil. posthume.

BRUGGEMANS (Jean), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Combeck (Belgique), le 1[er] juill. 1896 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 4[e] C. I. B. I. (27 janv. 1916).

Croix de guerre (Ordre Armée belge), juin 1918 : « Brave soldat brancardier, d'un dévouement à toute épreuve ; au front depuis vingt-quatre mois ; le 17 mai 1918, au cours d'un violent bombardement de nos postes par grenades, s'est porté courageusement au secours de plusieurs de nos hommes qui venaient d'être tués ou blessés et les a ramenés en lieu sûr sous le bombardement. »

BRUGIDOU (Cyprien), *des Missions Etrangères.*

Né à Cransac, le 3 oct. 1887 ; missionn. en Cochinchine occidentale. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; cap[l]-branc.

Ordre Régiment, 1918 : « Caporal brancardier, modèle de dévouement, s'est multiplié en toutes circonstances, tant par les soins qu'il a donnés aux blessés en première ligne, que pour assurer l'évacuation vers le poste de secours très éloigné, sous un violent bombardement d'obus toxiques et ordinaires. »

BRUGIÈRE-LÉGÈRE, S[r] Eugénie, *des Petites Sœurs infirmières des Campagnes.*

Née à Avèze, le 27 déc. 1870 ; inf. Hôp. sanit. de St-Hippolyte.

Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux ; a contracté une affection grave au chevet des malades qu'elle soignait. »

† BRUGNOLI (Secundo), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Boschatto, le 2 mai 1888 ; scolastique Prov. Venise. — Mobilisé (S. A.) serg. au 90[e] R. I. (mars 1915) ; asp.-off. (1915).

Tué, par une bombe, le 21 oct. 1915, au sommet du Mrzli.

BRUGOUS, S[r] Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à La Capelle-Marival, le 15 sept. 1859 ; inf. Hôp.-hosp. de Cahors.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

BRUGOUX (Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Gorses, le 25 mars 1874 ; prof. à Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 207[e] R. I. (29 nov. 1915) ; 83[e] R. I. T. ; serg.-fourrier ; serg.-major. — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Artois ; — **1916 :** Arras, Lorraine ; — **1917 :** Lorraine ; — **1918 :** Alsace.

Ordre 33[e] D. I., 6 mars 1918 : « Le 18 févr. 1915, a fait preuve d'un grand courage en concourant au transport de son colonel blessé, sous un feu intense de mitrailleuses. »

BRUHAT (Auguste-Eugène), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Didier-sur-Doulon, le 24 sept. 1874 ; Visiteur Mission delta du Nil. — Mobilisé (S. A.) 101[e] R. I. T. (25 sept. 1914) ; 98[e] R. I. T. (17 oct. 1914), inf. (18 nov. 1914) ; au front (6 avr. 1915) ; inf. 298[e] R. I. T. (11 févr. 1916).

Ordre 298[e] R. I. T., n° 4, 8 janv. 1917 : « Infirmier aussi modeste que dévoué ; a accompagné volontairement des fractions chargées d'opérer des coups de main. A toujours, dans les circonstances difficiles, fait preuve du plus grand calme et du plus absolu dévouement. »

† BRUIGE (Lucien), *de Lille.*

Né à Morbecque ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; brigadier 101[e] R. A. L.

† à St-Omer, le 27 oct. 1918, de maladie contractée au front.

BRULÉ (Léon), *de Chartres.*

Né à Dreux, le 5 août 1885 ; vic. de N.-D. de Nogent-le-Rotrou. — Récupéré (S. A.) 102[e] R. I. (22 mai 1917) ; branc.-musicien 321[e] R. I. (juin 1918). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes. — **1918 :** Tricot, Tilloloy, Beuvraignes (août), Epine de Dallon, St-Quentin (sept.), Poursuite.

Ordre 321[e] R. I., n° 149, 28 déc. 1918 : « A rempli courageusement son rôle de brancardier en trois affaires qui ont valu une citation au régiment. »

† BRULEBOIS (Hubert-Louis-André), *des Lazaristes.*

Né à Longwy, le 28 mars 1892 ; novice. — En service (S. A.) combattant (1914) ; serg. 372[e] R. I. (août 1914).

† le 2 août 1916, à Salonique, de maladie contractée au front.

Ordre 57[e] D. I., n° 31, 7 janv. 1916 : « Excellent gradé, calme et courageux ; l'a encore montré en repoussant, le 5 nov. 1915, une attaque bulgare à la baïonnette sur les tranchées qu'il défendait. »

BRULEY DES VARANNES (M[gr] Georges-Prudent-Marie), *évêque de Monaco.*

Né à Montigné, le 24 sept. 1864 ; chanoine et vic. gén. de Tours ; protonotaire apostolique (6 juin 1918) ; év. de Monaco (16 déc. 1920) ; aum. de Marine en retraite ; campagne de Madagascar. — Engagé vol. aum. tit. G. B. D./17 (2 août 1914) ; S. E., D. A. B., à Dunkerque (4 mai 1915) ; G. B. C./36 (sept. 1915) ; en mission à l'Ambassade de France à Berne : S. des internés français et belges (15 août 1917). — Démobilisé en 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné de Nancy, Marne, Belgique, Yser, Ypres ; — **1915-1916 :** Bombardements de Dunkerque.

1° Off. Lég. Hon., 1[er] août (J. O., 9 nov. 1915) : « A commencé la campagne comme aumônier d'un C. A. Actuellement affecté à une ambulance de Corps d'Armée. Exerce son ministère avec le dévouement le plus éclairé et le plus actif. (Croix de guerre). »

2° Off. Ordre Couronne de Belgique, 27 janv. 1922.

† BRULLOT (Gustave-Marie-Joseph), *de Meaux.*

Né à Plaimbois-Vennes, le 3 janv. 1884 ; vic. à Coulommiers. — Mobilisé (S. X.) inf. ; sur sa demande versé (S. A.) vol. 53[e] R. I. (déc. 1914) ; cap[l], serg., s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne. — Tué, le 16 sept. 1916, en Champagne.

Ordre 58e R. I., n° 82, 20 sept. 1915 : « Excellent chef de demi-section. A toujours fait preuve de courage et d'entrain. Prêtre, n'a cessé de prodiguer aux blessés les soins les plus affectueux, les réconfortant et les encourageant par son calme et son sang-froid. Blessé grièvement, à la tête de sa demi-section, est mort des suites de ses blessures. »

Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 15 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

BRUMARE (Marie-Alexandrine), Sr M.-Etienne, *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née au Havre, le 24 nov. 1882 ; inf. Hôp. aux. n° 6 Rouen.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BRUMBT (Marie-Anne), Sr M.-Amand, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Orschwiller, le 29 avr. 1869 ; en résidence à Sélestat.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

BRUN, Sr M.-Eugénie.

Inf. Hôp. aux. n° 227 (Indo-Chinois), à Marseille.

Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917).

BRUN (Albert-Charles-Joseph), *de Belley.*

Né à Grenoble, le 14 sept. 1880 ; curé de Prévessin. — Mobilisé (S. X.) VIIe Sect. I. M. (8 déc. 1914) ; inf. Hôp. civil Belfort (1915) ; G. B, D./31 (29 janv. 1916) ; Amb. 217 (2 oct. 1916) ; inf. vol. 81e R. A. L. (18 oct. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belfort ; — **1916 :** La Chapelotte, La Forain, La Mère Henri, Somme (juill.-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (22-23 avr.), Champagne, Verdun, Mort-Homme, Coucy-le-Château ; — **1918 :** Noyon, Montdidier, Chemin des Dames, La Marne, Dormans, Montfaucon, St-Quentin.

Ordre 81e R. A. L., n° 13, 5 juin 1917 : « Brancardier divisionnaire du service auxiliaire, passé dans l'artillerie sur sa demande et demeuré au front alors qu'il était désigné pour revenir à l'intérieur. Remplit au groupe les fonctions d'infirmier avec un zèle et un courage au-dessus de tout éloge. Dans la nuit du 22 au 23 avr. 1917, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés de la batterie sous un violent bombardement. »

BRUN (Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Beaux, le 8 mars 1881 ; prof. à Kadi-Keuï. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (août 1914) ; téléphoniste.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Compiègne ; — **1916 :** Vaux (févr.-mars), Vermandovillers (sept.), Ablaincourt (oct.) ; — **1917 :** Poursuite sur St-Quentin (avr.), Reprise de la Cote 304 (août) ; — **1918 :** Arrêt sur la Marne (mai-juin), Vouziers (11 oct.).

Ordre 86e R. I., n° 430, 29 oct. 1916 : « Excellent soldat, remarquable de courage et de sang-froid. Le 10 oct. 1916, pendant l'attaque, a fait preuve d'un réel mépris du danger en installant et réparant les lignes téléphoniques entre la première ligne et le colonel, sous un violent bombardement. »

† **BRUN (Antoine-André),** *de Digne.*

Né à La Baume-de-Castellane, le 29 nov. 1886 ; licencié en histoire, prof. Inst. Immac. Concep. à Digne. — Mobilisé (S. A.) (août 1914) ; vol. au front (sept. 1914).

Blessé, le 22 sept. 1914 ; † à l'Hôp. de Verdun, le 30 sept.

† **BRUN (Denis),** *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Mazan. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 55e R. I.

Tué à Douaumont, le 25 janv. 1917.

1° Ordre 55e R. I., 24 déc. 1916 : « Pendant plusieurs jours, a assuré la liaison téléphonique sous un violent bombardement. A permis ainsi au chef de Corps d'être tout le temps en liaison avec l'artillerie d'appui et ses chefs de bataillon. »

2° Méd. Mil. posthume : « Soldat brave, dévoué, s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Tombé glorieusement pour la France à Douaumont, le 25 janv. 1917, en faisant vaillamment son devoir. »

† **BRUN (Emile),** *de Viviers.*

Né à Mayres, le 2 mai 1884 ; prof. Coll. Annonay. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (13 mai 1915) ; inf. Marseille (1915) ; hospitalisé pour fièvre typhoïde ; inf. A. O. ; hospitalisé à Florina. — Démobilisé le 9 mai 1919 (pension d'invalidité 40 %).

Décédé, le 28 avr. 1923, des suites de maladie contractée en Orient.

† **BRUN (Joseph),** *de Grenoble.*

Né à Barreaux, le 5 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 111e R. I. (5 janv. 1916) ; au front (juill. 1916) ; 4e R. I. ; aîné de 12 enfants (2 morts pour la France).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (16-17 avr.). — Blessé, le 17 avr. 1917, à Juvincourt ; † à l'Amb. de Guyencourt, le 22 avr. 1917, après amputation d'une jambe.

Ordre 9e D. I., avr. 1917 : « Mortellement blessé au cours du combat du 17 avr. 1917, a refusé de quitter le terrain conquis et a continué de faire le coup de feu jusqu'à la fin de la lutte. »

BRUN (Jules-Joseph), *de Lyon.*

Né à Firminy, le 1er mars 1879 ; licencié ès lettres, docteur en théologie, vic. à St-Polycarpe à Lyon (1914) ; curé de St-Paul de Vézelin. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M., (2 févr. 1915) ; G. B. C./12 (1915) ; grièvement blessé à Verdun (17 juin 1916). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Offensive en Artois (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun.

Ordre 12e C. A., 28 juin 1916 : « Brancardier brave et dévoué, sérieusement blessé dans les tranchées, le 17 juin 1916, en essayant de franchir un tir de barrage violent pour sauver un blessé. »

BRUN (Maria), Sr Thérèse, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Barcelone (Espagne), le 15 sept. 1889 ; inf. Hôp. aux. n° 35.

1° Palme C. R. F. argent, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

BRUN (Marius), *de Digne.*

Né aux Agneliers, en 1881 ; curé de Maurin. — Mobilisé (S. A.), 157e R. I. (2 août 1914) ; au front (1914) ; G. B. D./124 (15 juill. 1915) ; blessé à Prosnes (15 juill. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1915 :** Offensive de Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Massif de Moronvillers ; — **1918 :** Champagne, Prosnes (15 juill.).

1° Ordre S. S., n° 18, 8 juill. 1917 : « Brancardier du plus grand mérite. S'est signalé par sa belle conduite en plusieurs occasions, et notamment à Verdun en mai 1916 et en Champagne du 26 au 31 mai 1917, où il a assuré l'évacuation des blessés sans craindre la fatigue et avec un mépris absolu du danger. »

2° Ordre Division, n° 216, 1918 : « Brancardier d'un dévouement remarquable. Blessé à son poste lors de la bataille de Prosnes, le 15 juill. 1918, s'est signalé par sa belle conduite durant les combats de Voncq et de Semuy (1er au 4 oct. 1918). »

BRUN (Marius), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à La Bégude-de-Mazenc, le 20 juin 1889 ; profès Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) 6e R. A. C. (2 août 1914) ; évacué pour grippe (4 juill. 1918). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Altkirch ; — **1915 :** Woëvre ; — **1916 :** Cote 304 ; — **1917 :** Albanie ; — **1918 :** Oise.

Décoration italienne, 1919.

BRUN (Maurice), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Miliana (Algérie), le 9 sept. 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; blessé grièvement (24 oct. 1916).

Ordre Division, 1916 : « D'un courage exemplaire, s'est vaillamment comporté pendant l'attaque du 24 oct. 1916. Blessé grièvement, n'a abandonné son poste que sur l'ordre de son chef de compagnie. »

BRUN (Philibert), *de Belley.*

Né à St-Boys, le 4 juill. 1876 ; curé de Craz-en-Michaille. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. d'évacuation (5 août 1914) ; Train sanit. (10 oct. 1914) ; évacué pour maladie (20 déc. 1914) ; dépôt à Dôle (5 avr. 1915) ; au front G. B. D./158 (15 août 1915) ; Amb. d'Armée (25 nov. 1917). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Poperinghe ; — **1916 :** Champagne, La Pompelle ; — **1917 :** Moulin-de-Laffaux, Vendresse-et-Troyon, Nanteuil-la-Fosse, Soissons, Sancy, Juvigny, Coucy-le-Château, Chemin des Dames (12 juill.).

Ordre 21e R. I. C., 20 nov. 1917 : « S'est dépensé sans compter pendant la période du 23 au 30 juill. 1917, pour assurer de nombreuses évacuations dans une zone particulièrement exposée au feu de l'artillerie ennemie. Après une journée de travail très dur, s'est présenté comme volontaire pour aider les brancardiers du 21e Col. à relever leurs blessés restés dans les lignes. »

† **BRUN (Pierre-Bernard),** *des Petits Frères de Marie.*

Né à Vielprat, le 27 août 1886 ; prof. Université St-Joseph à Beyrouth. — Mobilisé (S. A.) 133e R. I. (août 1914).

† le 9 sept. 1914, à Port-Saïd, de maladie contractée sur le bateau.

BRUN (Rose-Anne), Sr M.-Mélanie, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Pinsot, le 6 oct. 1856 ; garde-malade à Chimay.

Service d'observation en Belgique, « Bishop », organisé dès 1915 par l'abbé Wahavens (surveillance de la voie qui relie la Meuse à l'Oise) ; en févr. 1917, a transmis des renseignements provenant d'aviateurs français descendus près de Chimay (22 oct. 1916) ; service d'intelligence britannique « Dame Blanche » (janv. 1918).

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour sa vaillance et ses services distingués au front. » (Méd. de guerre).

2° Chev. « British Empire Order », 1919.

3° Félicitations de S. M. le roi Albert, 1er juin 1919.

4° Félicitations du Maréchal Pétain, 10 oct. 1919 : « Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, est heureux de féliciter Mme Brun, Rose-Anne, de la collaboration volontaire et patriotique qu'elle a apportée à la cause française pendant la Grande Guerre 1914-1918 et la remercie des précieux services qu'elle a rendus. »

† **BRUNAIS (Victor),** *de Nantes.*

Né à La Basse-Indre, le 9 sept. 1879 ; vic. Immac. Concep. St-Nazaire. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. Est n° 2 *bis* (2 août 1914) ; évacué pour maladie contractée en service (1er juill. 1918).

† le 25 sept. 1918, Hôp. de Lorient.

BRUN-BARONNAT (Albert), *de Grenoble.*

Né à Apprieu, le 19 mai 1885 ; vic. à Bourgoin. — Mobilisé (S. A.) capl-branc. 222e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; 299e R. I. — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Guebwiller (25-30 août), La Mortagne, Remenauville, Xermaménil, Ribeauvillé (1er-12 sept.) ; — **1915 :** Signal de Xon, Fort de Douaumont, Batterie de Damloup (28 oct.) ; — **1917 :** Verdun, Bois des Caurières (2 mars), Aubérive (17 avr.) ; — **1918 :** Soissons (28-30 mai), Forêt de Retz, Villers-Cotterêts (1er-6 juin), Anthenil, Marquéglise, Plessis-de-Roye (10-24 août), Main de Massiges, Bois de La Malmaison, Vaux-les-Mouron, Falaise.

1° Ordre 222e R. I., n° 25, 1er juin 1916 : « S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par un infassable dévouement dans les soins qu'il a prodigués aux blessés. A le plus grand mépris du danger, se portant toujours où il peut rendre service. A demandé souvent, hors tour, à accompagner des reconnaissances. S'est distingué à nouveau tout particulièrement le 7 mai, au cours d'un bombardement. »

2° Ordre I. D./74, n° 100, 22 juin 1918 : « Caporal-brancardier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Pendant l'offensive allemande du 27 mai 1918 a dirigé ses équipes de brancardiers avec une vaillance et un entrain admirables. S'est porté en première ligne au mépris de tout danger, le 3 juin 1918, pour secourir un soldat grièvement blessé. »

† **BRUNEAU (Gustave-Georges),** *de Laval.*

Né à Monsûrs, le 1er mai 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) serg. 124e R. I. ; au front (août 1914).

Tué à Virton, le 22 août 1914, alors que, déjà blessé, il entraînait ses hommes à l'assaut.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 17 févr. 1920). « Sous-officier ayant une haute conception du devoir. Blessé à la tête, le 22 août 1914, à Virton (Belgique), est revenu, après pansement, prendre sa place à la tête

de sa section, et est mort glorieusement en entraînant ses hommes à l'assaut. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

BRUNEAU (Henry), *de Lyon.*

Né à St-Galmier, le 2 oct. 1871 ; vic. à St-Augustin à Lyon (1914) ; curé de Charly. — Mobilisé (S. A.) Hôp. Vichy (sept. 1914) ; Hôp. aux. La Sore à Lyon (1916) ; aum. vol. G. B. D./43 (1917). — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 43e D. I., nov. 1918 : « Aumônier d'une conscience élevée et d'un zèle à toute épreuve. Pendant les opérations du 22 au 27 oct. 1918, s'est prodigué pour donner les premiers soins aux blessés et leur apporter les secours de son ministre, malgré des bombardements violents d'obus explosifs et toxiques dirigés sur le poste de secours. »

BRUNEAU (Joseph-Henri-Marie), *de Vannes.*

Né à Mauron, le 27 nov. 1882; vic. à Carentoir (1914); vic. Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (déc. 1914); 228e R. I. (déc. 1916); 31e B. C. P. (nov. 1917). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Laffaux, Chemin des Dames ; — **1918 :** Champagne, Aisne.

1° Ordre 228e R. I., juill. 1917 : « Soldat très courageux. Le 15 juill. 1917, a assuré sous de violents bombardements, avec le plus absolu mépris du danger, son service d'agent de liaison. »

2e Ordre Division, juin 1918 : « Infirmier de la compagnie, s'est dévoué sans compter, pendant les combats du 28 mai au 3 juin 1918, aux soins des blessés de la compagnie, restant avec les éléments les plus exposés et circulant tout le long de la ligne. Calme et modeste, a réussi à panser presque tous les blessés. »

3e Ordre 21e C. A., oct. 1918 : « Infirmier de la compagnie d'un dévouement sans bornes, du 26 sept. au 4 oct. 1918, s'est toujours montré aux endroits les plus dangereux, faisant son devoir avec la plus parfaite abnégation. »

BRUNEAULT (Emmanuel), *d'Angers.*

Né à St-Genmes-d'Andigné, le 25 déc. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (9 août 1916) ; 135e R. I. (3 oct. 1917) ; XVe Sect. I. M. (6 janv. 1919). — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Forêt de Parroy ; — **1918 :** Somme, Grivesnes, Méry (11 juin), Offoy, Hain, Laucourt.

Ordre 135e R. I., 1918 : « Mitrailleur très calme et très dévoué. Au cours de l'attaque du 9 août 1918, a assuré en permanence le ravitaillement en munitions de sa pièce, malgré le tir violent des mitrailleuses ennemies. »

BRUNEL, Sr Joseph, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mil. Chantilly.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916).

† BRUNEL (Albert), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Lajo, le 6 août 1898 ; étudiant à San Maurizio (Italie). — Soldat (avr. 1917).

Tué, le 24 août 1918, dans l'Aisne.

BRUNEL (Emile-Barthélemy), *Missionnaire.*

Missionn. apost. à Diégo-Suarez. — Inf. colonial.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 mai (J. O., 7 mai 1918) : « A rendu de précieux services pendant l'épidémie de méningite qui a sévi en 1916. »

† BRUNEL (Jean-Baptiste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à S.-Paul-le-Froid, le 1er déc. 1885 ; prof. à Mitylène (Turquie). — Mobilisé (S. A.) combattant.

† à l'Hôp. mil. d'Orléans, des suites de blessures reçues sur le front.

BRUNEL (Joannès), *de Lyon.*

Né à Bard, le 13 févr. 1883 ; prof. Inst. St-Thomas-d'Aquin d'Oullins. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (17 nov. 1914) ; au front G. B. D./121 (27 avr. 1915) ; 38e R. I. (1er juin 1917) ; capl ; serg. ; blessé devant Marvaux (30 sept. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Moulin-sous-Touvent (juin) ; — **1916 :** Somme, Berny-en-Santerre (juill.-oct.) ; — **1917 :** St-Quentin ; — **1918 :** La Marne, Dormans (mai-26 juill.), Vouziers (fin sept.), Marvaux (30 sept.); — **1919 :** Occupation devant Darmstadt.

Ordre S. S. 121e D. I., 22 oct. 1918 : « Brancardier extrêmement courageux et dévoué. Le 14 oct. 1918, vers 18 heures, n'a pas hésité à quitter le boyau encombré pour prendre la piste sous un violent bombardement, assurant ainsi l'évacuation des blessés. »

BRUNEL (Joseph-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à La Ferrière, le 19 janv. 1878; prof. Inst. St-Joseph à Lannion. — Mobilisé (S. A.), Xe Sect. I. M. (2 août 1914); Amb. 4/60; capl C. P. G./34 (22 févr. 1918). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 5 avr. (J. O., 10 avr. 1916). Le diplôme porte : « Chargé depuis le début des hostilités d'un service de contagieux, s'est acquitté de sa tâche avec un zèle, un dévouement et une abnégation au-dessus de tout éloge. »

BRUNEL (Marcel-Gabriel), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Mirefleur, le 19 févr. 1894; novice. — Mobilisé (S. X.) 4e Zouaves; XXVe Sect. I. M.; capl-inf. A. O.; rapatrié pour paludisme (juill. 1917); XVe Sect. I. M. ; retour en Orient. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Dardanelles, Gallipoli, Salonique.

Ordre S. S. 17e D. I., oct. 1915 : « S'est fait remarquer par le dévouement apporté dans un service rendu pénible par le grand nombre de malades et a assuré l'évacuation des malades, malgré des bombardements parfois violents. »

BRUNEL (Marie), Sr **Séraphia,** *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Mazayls, le 14 janv. 1883 ; inf. Hôp. mixte de Bourg.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « A pris, depuis déc. 1914, la direction d'une salle de grands blessés à l'hôpital mixte de Bourg. Témoigne constamment d'une initiative et d'un esprit de décision qui, joints à un zèle et à un dévouement incomparables, lui permettent d'accomplir au mieux cette lourde tâche. »

BRUNEL (Marie-Joséphine), Sr **Séraphin,** *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Auroux, le 15 août 1882 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

1° Palme C. R. F., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

BRUNELLE (Louise-Marie-Lucie), Sr **Geneviève,** *des Filles de la Charité.*

Née à Montdidier, le 17 avr. 1847 ; Sup. hosp. civil de St-Pol.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Depuis le début des hostilités s'est dévouée sans compter, avec un grand cœur, à secourir toutes les victimes de la guerre qui ont trouvé asile à l'hôpital Saint-Pol. »

BRUNELLIÈRE (Jeanne), Sr **M.-Walfrid,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à Montigné, le 26 août 1886 ; inf. Hôp. n° 89 à Brunoy.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Palme C. R. F. vermeil, 15 mai 1919.

† BRUNELLIÈRE (Joseph-Albert), *de Nantes.*

Né à Machecoul, le 20 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (15 déc. 1914) ; 402e R. I. (15 janv. 1916) ; 165e R. I. (24 mars 1916) ; branc.

Intoxiqué, le 25 sept. 1917 ; † à l'Amb. deux jours plus tard.

1° Ordre 165e R. I., 22 déc. 1916 : « Sous un violent bombardement d'artillerie lourde, n'a cessé de se prodiguer auprès des blessés. A réussi à dégager trois de ses camarades ensevelis. »

2° Ordre Division, 1917 : « Brancardier dévoué et courageux : gravement atteint d'intoxication par gaz, le 25 sept. 1917, a fait preuve d'endurance et d'une grande énergie en continuant, sans rien dire, son service de brancardier dans les unités en ligne. Evacué, et mort le 27 sept. 1917 à l'Amb. des suites de son intoxication. »

3° Méd. Mil. posthume, 17 sept. 1920 : « Bon et brave soldat. Belle attitude au feu, a été intoxiqué à son poste de combat. Mort pour la France, le 27 sept. 1917. Citations antérieures. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BRUNET (Edme-François), *de Bourges.*

Né à Farges-en-Septaine, le 15 avr. 1876 ; curé de Diou. — Mobilisé (S. A.) inf. H. O. E./8 (août 1914); branc. 56e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Bois d'Ailly (avr.), Champagne (oct.). — Tué, le 8 oct. 1915, à Tahure, pendant qu'il allait à la recherche des blessés.

1° Méd. Mil., 26 avr. (J. O., 28 mai 1915) : « Se montre infatigable dans l'accomplissement de son devoir. A assuré le transport des blessés, malgré le bombardement intense et parmi des terrains bouleversés. Se trouvant en première ligne au moment d'une contre-attaque et ayant fini de panser les blessés, a jeté son brassard et a fait le coup de feu. Est tombé terrassé par la fatigue et les privations au moment où il s'acharnait à piocher pour délivrer les camarades ensevelis. »

2° Ordre Armée, 27 avr. (J. O., 27 mai 1915). Même texte que ci-dessus.

3° Ordre Armée, 24 avr. (J. O., 30 mai 1920) : « Soldat brancardier d'un dévouement absolu. A donné de nombreuses preuves de sa vaillance au cours de la campagne. Décoré de la Médaille Militaire. Est tombé glorieusement face à l'ennemi en portant secours à des blessés restés entre les lignes, le 8 oct. 1915, à Tahure. »

BRUNET (Jean-Joseph), *de Tarbes.*

Né à Ossun, le 1er nov. 1880; vic. à Lannemezan (1914) ; curé à Larreule (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Hôp. n° 32 à Lourdes (9 sept. 1914) ; VIIIe Sect. I. M. (sept. 1915) ; Amb. 3/45 (7 févr. 1916). — Démobilisé le 7 mars 1919.

Ordre Régiment, oct. 1918 : « Infirmier consciencieux et dévoué ; s'est particulièrement distingué sur le champ de bataille, du 18 au 25 avr. Déjà proposé. »

BRUNET (Jeanne), Sr **Ste-Alice,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Tarare, le 11 avr. 1876 ; inf. Amb. J.-B. Martin à Tarare (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Palme C. R. F. or, 1919.

BRUNET (Léon), *de Paris.*

Né en 1888 ; prêtre (1914) ; vic. à Epinay. — Mobilisé (S. A.) s.-off. R. I. ; au front (août 1914).

Ordre Régiment, oct. 1918 : « Sous-officier rempli d'abnégation, modèle du devoir. Au front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué par son sang-froid comme chef de demi-section, le 21 sept 1915, à Limey. Chef vaguemestre, a assuré son service d'une façon exemplaire et souvent dans des conditions difficiles, particulièrement à la Marne, en juill. 1918 et en Champagne, en oct. 1918. »

† BRUNET (Lucien-Louis-Joseph), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 6 mars 1891 ; sémin. — En service (S. A.) capl inst. Ecole mil. Montreuil-sur-Mer (2 août 1914) ; au front 28e R. I. (sept. 1915) ; serg. (sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (16 avr.). — Tué, le 16 avr. 1916, au Fort de Vaux.

Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 5 févr. 1922) : « Sous-officier courageux, énergique et dévoué, très belle attitude au feu. Tombé glorieusement, le 16 avr. 1916, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BRUNET (Marie), Sr **St-Hélie,** *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à St-Bonnet, le 10 déc. 1861 ; inf. Hôp. aux. 101 à Jarnac ; économe générale.

1° Palme U. F. F. or, 16e oct. 1917.

2° Méd. Musée de la Mutualité vermeil, 1917.

3° Méd. U. F. F. or, 1918 : « En témoignage de reconnaissance pour les services rendus au cours de la grande guerre dans ses fonctions d'économe générale. »

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

BRUNET (Marie), Sr **St-Jouin,** *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Saint-Jouin, le 11 juill. 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 305 à Villarceaux (oct. 1915-janv. 1919.)

Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

† BRUNET (Maurice), *de Rouen.*

Né à Eu, le 12 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. (13 avr. 1915); capl 69e R. I. (12 avr. 1916) ; serg. (3 janv. 1917) ; asp. (20 juill. 1917) ; blessé au Bois-Jurry (1917).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Maurepas (30 juill.) ; — **1917 :** Bois Jury. — Tué, le 17 juill. 1918, au cours d'une attaque au Soulier (Aisne).

1° Ordre 21e Brigade, 21 sept. 1916 : « Jeune caporal remarquable par son entrain et ses qualités de bravoure et de dévouement. Au cours de l'attaque du 30 juill. 1916, a ramené à lui seul 3 ennemis prisonniers. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai 1920 (J. O., 28 sept. 1920) : « Chef de section d'une bravoure remarquable. Au combat du 17 juill. 1918, a entraîné sa section dans un terrain difficile, sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses ennemies. Est tombé mortellement frappé à son poste de combat. A été cité. »

BRUNET (René-Joseph), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 14 oct. 1887 ; vic. à Sainte-Luce. — Mobilisé (S. A.) serg. 316e R. I. (3 août 1914) ; serg.-franc. 411e R. I. (mars 1915) ; blessé (17 oct. 1918) ; Dépôt 65e R. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Reims, Champagne, Beauséjour ; — **1916** : Champagne, Verdun ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Lorraine, Oise, Aisne.

1° Ordre 411e R. I., n° 120, 1er févr. 1917 : « Le 1er janv. 1917, au cours d'un bombardement intense du poste de secours, a ramassé sous les éclatements et ramené plusieurs blessés, auxquels il a donné courageusement ses soins malgré des circonstances critiques : chute de deux obus sur le plafond de la salle de pansement, avec dégagement de gaz asphyxiants. »

2° Ordre 123e D. I., n° 139, 9 mars 1918 : « Sergent-brancardier d'une haute valeur morale. Le 20 févr. 1918, s'est tenu constamment en avant des lignes pour assurer l'évacuation des blessés. N'est rentré qu'après l'accomplissement de sa mission périlleuse et délicate. »

3° Ordre 123e D. I., n° 179, 1er sept. 1918 : « Sergent-brancardier de haute valeur morale ; s'est fait remarquer par son courage et son mépris du danger, a contribué largement à l'évacuation rapide des blessés pendant les combats du 10 au 15 juin et du 9 au 15 août 1918. »

4° Méd. Mil., 2 déc. 1918 (J. O., 7 avr. 1919) : « Modèle d'abnégation et de dévouement. Le 17 oct. 1918, s'est porté sur la ligne de combat pour y organiser son service d'évacuation, sous un violent tir de mitrailleuses et d'artillerie. A été grièvement blessé à son poste. Trois citations. »

† BRUNETEAU (Emile), *de La Rochelle.*

Né à Fléac-sur-Seugne, le 2 mai 1876 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; au front, capl inf. aum. 1er Bon Inf. lég. d'Afrique.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (sept.). — Tué, le 12 sept. 1916, dans la Somme.

Croix de guerre (3 cit.). Textes manquent.

† BRUNETEAU (François), *de Nantes.*

Né à St-Même, le 27 janv. 1881 ; vic. à La Chevrolière. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. Légé.

† le 13 juin 1918, à l'Hôp. mil. de la Visitation, à Légé.

BRUNETEAU (Jean), *de Nantes.*

Né à St-Même, le 24 oct. 1879 ; vic. à Fégréac. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (1er mars 1915) ; branc. 150e R. I. (1er avr. 1917). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Lorraine, Port-sur-Seille, Forêt de Facq ; — **1918** : Bois du Roi (mai), Vouziers, Poursuite.

Ordre I. D./49, n° 101, 7 août 1918 : « Bon et brave soldat dont la conduite a été particulièrement courageuse au cours des combats des 15, 16 et 17 juill. 1918. »

BRUNGARD (Marie-Thérèse), Sr Xavier, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Balschwiller, le 8 mars 1859 ; inf. Hôp. aux. n° 103 à Rouvres-en-Xaintois (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 19 oct. (J. O., 20 oct. 1917). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve d'un grand dévouement auprès des contagieux. »

2° Méd. U. F. F. or, 31 mai 1919.

3° Palme U. F. F. or, 1919.

BRUNI (Léon-Charles), *de Sens.*

Né à Villeneuve-sur-Yonne, le 17 févr. 1888 ; vic. à N.-D. de Tonnerre. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 11e Cuirassiers (31 juill. 1914) ; adj. (sept. 1914) ; sur sa demande, 59e B. C. P. (1er oct. 1915) ; s.-lieut. (10 mars 1916) ; trois fois blessé (22 févr., 14 juill. 1916, 25 août 1917) ; deux intoxications ; lieut. (10 mars 1918) ; prisonnier (31 mai 1918). — Démobilisé le 1er août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Meaux (sept.) ; — **1915** : Verdun, Pintheville (oct. 1915) ; — **1916** : Bois des Caures (21 févr.), Somme, La Maisonnette ; — **1917** : Bezonvaux, Fort de Vaux, Verdun ; — **1918** : Forêt de Parroy, Aisne (30-31 mai), Château-Thierry.

1° Méd. Mil., 18 mars (J. O., 18 avr. 1916) : « Sous-officier chef de section de mitrailleuses. Remarquable par ses connaissances professionnelles. Pendant les combats des 21 et 22 févr. 1916, est resté en position, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. Ne s'est replié qu'après épuisement complet de ses munitions et est parvenu, avec les quelques hommes qui lui restaient, à sauver ses deux pièces. »

2° Ordre C. A., 16 juill. 1919 : « Belle attitude aux combats du 30 au 31 mai 1918. A lutté avec une énergie indomptable contre un ennemi supérieur en nombre, en lui infligeant des pertes sensibles et en le retardant pendant plus de douze heures dans sa progression. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921) : « Excellent officier, brave et énergique. S'est distingué plus particulièrement dans les combats des 30 et 31 mai 1918. Déjà médaillé pour faits de guerre. A obtenu plusieurs citations. Deux blessures. »

† BRUNIE (Jean), *de Tulle.*

Né à Crumière, le 21 oct. 1869 ; curé d'Albignac. — Mobilisé (S. A.) inf. hosp. civil et mil. de Brive (août 1914).

† le 4 nov. 1917, à l'Hôp. thermal de Vichy, des suites de fatigues supportées dans son service.

BRUNIER (Joséphine), Sr Mélanie, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Mognard, le 12 oct. 1885 ; inf. major Hôp. aux. n° 35, Bordeaux.

1° Ordre Division, 20 nov. 1917 : « Infirmière major de tout premier ordre, à la tête d'une salle de 37 lits de malades à l'hôpital auxiliaire n° 35 à Bordeaux ; se consacre à son devoir avec un dévouement et une douceur admirables, sans une minute de défaillance, n'ayant pris d'autres vacances que les quinze jours qu'on lui impose chaque année, sans jamais compter ni avec sa fatigue ni avec sa santé souvent éprouvée. »

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

BRUNNER (Léon), *de Strasbourg.*

Vic. à St-Martin, à Colmar (1914) ; curé de Pfastatt.

S'est attiré les sévérités des autorités militaires allemandes pour « avoir entretenu des sentiments français chez les jeunes gens du Cercle dont il avait la direction... »

Méd. Fidélité française, 1923.

BRUNO (Albert-Victor), *de Bayeux.*

Né à Honfleur, le 14 sept. 1888 ; vic. à St-Michel de Vaucelles (1914) ; curé de St-Rémy-d'Annebault (1919). — Récupéré (S. X.) IIIe Sect. I. M. (18 févr. 1915) ; au front sur sa demande, H. O. E./32 (1917) ; inf. aum. vol. 26e R. I. T. (31 juill. 1917) ; 330e R. I. (25 juill. 1918). — Démobilisé le 28 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames, St-Quentin ; — **1918** : La Marne, Dormans, Fismes, Beaurieux, Forêt de Parroy (11 nov.).

1° Ordre S. S. 5e Armée, n° 21, 4 août 1917 : « A fait preuve de courage et de sang-froid, le 13 juill. 1917, lors d'un bombardement par avions qui a détruit la baraque qu'il occupait avec ses blessés. S'est porté à leur secours en donnant un bel exemple de dévouement et de mépris du danger. »

2° Ordre 18e D. I., n° 764, 1918 : « Infirmier du service auxiliaire, venu comme volontaire au régiment, remarquable par son dévouement et son esprit de sacrifice, et qui s'était déjà fait remarquer plusieurs fois. Pendant l'offensive allemande du 15 au 19 juill. 1918, s'est porté spontanément de jour comme de nuit sur la ligne de feu, malgré le bombardement violent et le tir incessant des mitrailleuses pour relever morts et blessés. A, de plus, servi d'agent de liaison sous des feux extrêmement violents. »

BRUNOT (Marie-Eugénie), Sr Elisa, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Troche, le 17 sept. 1872 ; inf. à Barbençon (Belgique) ; Hôp. aux. n° 57 à Paris (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 1er oct. 1919.

3° Méd. Commémorative 1914-1918, 30 sept. 1920.

† BRUSC (Célestin-Jacques-Jean), *du Puy.*

Né à Lapte, le 14 juin 1889 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 105e R. I. (août 1914).

Grièvement blessé, le 29 août, à St-Maurice-sur-Mortagne ; † à l'Amb. de Rambervillers, le lendemain 30 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 7 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Caporal d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Mort pour la France, le 30 août 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BRUSCHET (Joseph-Baptiste), *de Viviers.*

Né à Langogne, le 31 janv. 1885 ; prof. à la Maîtrise. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (3 avr. 1915) ; au front C. B. D./74 (28 mai 1915) ; agent de liaison 415e R. I. (4 févr. 1917) ; intoxiqué aux Marquises (15 juill. 1918) ; R. P. S. Creil (6 févr. 1919). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Reillon, Vého, « Bois du Zeppelin » (15 juill.-25 déc.) ; — **1916** : Verdun, Vaux-Chapitre (7 sept.-7 oct., 23 oct.-3 nov.) ; — **1917** : Verdun, Caurières, Bezonvaux (6 sept.-8 oct.), Champagne, Mont-Haut (25 juill.-8 août) ; — **1918** : Sommo, Moreuil (29 mars-10 avr.), Champagne, Marquises (15 juill.).

Ordre I. D./163, n° 64, 29 avr. 1918 : « Agent de liaison remarquable par son courage et son sang-froid. A montré au cours des journées du 31 mars au 4 avr. 1918 un magnifique dévouement et un mépris complet du danger, assurant les diverses liaisons malgré les feux violents de l'ennemi. »

BRUSTET (Joseph-Joachim), *de Montauban.*

Né à Savenès, le 19 août 1888 ; prof. Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (2 août 1914) ; 215e R. I. (20 sept. 1914) ; serg. ; deux fois blessé (août 1914-nov. 1916) ; prisonnier au Chemin des Dames (2 août 1917) ; rapatrié et versé 11e R. I. — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Trouée de Charmes, Rozelieures (25 août) ; — **1915** : Vosges, Col de Saales ; — **1916** : Le Linge, Metzeral ; — **1917** : Chemin des Dames (2 août).

Ordre 215e R. I., n° 57, 25 déc. 1916 : « Sous-officier remarquable par son entrain et sa compréhension du devoir. Blessé deux fois depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par son calme et son sang-froid sous les plus violents bombardements, notamment le 8 juin 1916. »

BRUTEANU (Marie), Mère Symphorose, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Tirgù-Ocna (Roumanie), le 18 oct. 1865; inf. Amb. Jassy (1915-1919).

Croix « Regina Maria » de Roumanie, 1918.

BRUTSAERT (Jérôme-Joseph), *de Bruges.*

Direct. coll. d'Ostende.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 24 sept. 1919) : « A rendu d'immenses services aux soldats et aux réfugiés dans les deux localités de Waton et de Rousbrugge, où il a séjourné au cours de la guerre ; s'est multiplié pour secourir les malades ainsi que les blessés et renseigner les familles des internés. »

BRUYAS (François), *de Lyon.*

Né à Larajasse, le 11 déc. 1887 ; vic. à St-Didier-sous-Riverie (1914) ; vic. à Ampuis. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (4 nov. 1914) ; 17e R. I. (4 déc. 1914) ; 171e R. I. (23 avr. 1916) ; inf. ; grièvement blessé (8 oct. 1918). — Démobilisé le 16 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Ferme Navarin, Verdun (24 juin-8 juill.), Somme (8 sept.-2 déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames, Col Ste-Marie, Wissenbach, Le Violu ; — **1918** : Somme (mars), Montdidier, Lorraine (mai-juin), Vého, Somme (juill.).

1° Ordre 171e R. I., 19 mars 1917 : « Le 18 mars 1917, a fait preuve de courage et de dévouement en n'hésitant pas à se porter au secours de blessés autres que ceux de son unité, traversant à cet effet une zone violemment bombardée par l'artillerie ennemie. »

2° Ordre 166e D. I., n° 236, 3 nov. 1918 : « Infirmier de compagnie d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve ; a été grièvement blessé, le 8 oct. 1918, en prodiguant ses soins aux blessés dans un village soumis à un bombardement d'une extrême violence. »

† BRUYAS (Jean-Baptiste), *de Lyon.*

Né à Larajasse, le 26 févr. 1896 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 13e B. C. A. (7 août 1916) ; 53e B. C. A. (1917).

Tué, le 30 août 1918, à Beaulieu-les-Fontaines, d'un éclat d'obus à la tête.

1° Ordre 53e B. C. A., 21 nov. 1918 : « Jeune chasseur courageux et plein d'entrain, ayant une haute idée du devoir. A été tué, le 30 août 1918, au moment où il se portait en première ligne pour participer à l'attaque. »

2° Croix de guerre italienne, 1918.

3° Méd. Mil. posthume, 28 janv. (J. O., 27 févr. 1923). Même texte que ci-dessus.

BRUYAS (Marie-Louise), Sr Claude-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chatelus, le 28 oct. 1889; inf. Hôp. municipal n° 17 *bis* à Lyon.

Insigne spécial S. S. vermeil, 1919.

BRUYÈRE (Amédée), *de Cahors.*

Né à Grézels, le 6 avr. 1884 ; curé de St-Caprais. — Mobilisé (S. A.) inf. 209e R. I. (4 août 1914) ; 83e R. I. (28 mars 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Ber-

trix, Sedan, Marne, Perthes-les-Hurlus, Arras, Avocourt, Champagne, Cornillet, Flandres, St-Quentin, Guise.

Ordre Division, avr. 1918 : « Pendant les combats des 23 au 25 avr. 1918, s'est acquitté avec conscience et sang-froid de ses fonctions d'infirmier, en dépit des circonstances critiques traversées à plusieurs reprises par le poste de secours de son bataillon. »

† BRUYÈRE (Etienne-Léopold), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Gilhoc (Ardèche); prof. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Disparu en oct. 1915.

BRUYÈRE (Jean-Marie-Louis), *d'Angoulême.*

Né à Montfaucon, le 26 oct. 1879; curé de S-Laurent-de-Céris. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M. (août 1914); branc. div.; deux blessures. — Démobilisé en févr. 1919.

1° *Ordre Division, 1918* : « Brancardier remarquable par son dévouement, son entrain et son courage. Plusieurs fois volontaire pour relever des blessés dans des conditions dangereuses, s'est particulièrement distingué dans les combats du 20 au 24 juill., en assurant les liaisons entre les postes de secours des régiments et le C. B. D., sous un bombardement violent et incessant. Une blessure antérieure. »

2° *Ordre Division, 1918* : « Brancardier du C. B. D. détaché au 11[e] Tirailleurs comme convoyeur des autos sanitaires, ne cesse d'affirmer son dévouement et son courage en entraînant ses voitures le plus près possible des lignes pour enlever rapidement les blessés. A contribué certainement à sauver de nombreux tirailleurs pendant les journées du 17 au 20 oct. par leur transport immédiat. 1 citation. »

BRUYÈRE (Marie-Joséphine), S[r] Ambroise, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Cots-de-Dunière, le 11 mai 1859; inf. bén. Hôp. aux. de St-Saulge (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 4 avr. 1922.

BRUYNINCKX (François-Xavier-Augustin), *de Malines.*

Né à Louvain, le 23 juill. 1891; prof. coll. St-Pierre à Louvain.

Méd. civique 1re cl. 1914-1918, 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

BRUYNSEELS (Auguste), *de Malines.*

Né à Esschene, le 26 déc. 1880; prof. Coll. St-Jean-Berchmans à Anvers; curé de N.-D. aux Neiges à Bogerhout.

Chev. Ordre Léopold avec étoile d'argent, 31 août (Moniteur, 12 sept. 1920).

BRUYNSEELS (Joseph), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Esschene (Belgique), le 22 mars 1885; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 3[e] R. de Lanciers I. D. A. (Armée belge) (2 août 1914); Gr. de Lanciers III[e] D. A. (12 févr. 1916); 3[e] Div. (14[e] R. I.); Div. de Cav. (1917-1918). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

1° *Ordre Armée, 21 nov. 1918.* : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve durant son long séjour au front. »

2° *Méd. Yser, 1919.*

3° *Méd. Victoire, 1919.*

4° *Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.*

BRUZZONE (Roberto), *d'Acqui.*

Né à Altare, le 30 août 1888; prêtre. — Aum. mil. 4[e] Gr. A. de montagne (1915); 62[e] Gr. A. de siège (1[er] oct. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 85, 1919)* : « Accompagnant un élément de troupe en un moment de panique causé par la brusque apparition de l'ennemi, collabora efficacement à maintenir le calme parmi les hommes. S'offrit volontairement deux fois à accompagner un officier qui se rendait en observation, et, s'exposant au feu ennemi, au mépris du danger, s'arrêta pour panser un blessé, qu'il transporta ensuite à l'abri. (Pradamano (Udine), 28 oct. 1917.) »

2° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 57, 1920)* : « Affecté à un groupe d'artillerie de siège, durant sept jours d'offensive ennemie, s'est rendu à travers une zone violemment bombardée auprès des batteries du groupe, se portant toujours vers celles qui étaient le plus violemment frappées par le tir ennemi, pour prodiguer les premiers soins aux blessés et leur donner assistance morale et religieuse. Beau modèle d'activité infatigable, de sentiment élevé du devoir et de mépris du danger. (Spresiano-Visnadello, 15-22 juin 1918.) »

3° *Croix de guerre.*

BRYS (Antoine), *de Bruges.*

Prof. coll. St-Louis à Bruges. — Mobilisé (S. A.) branc.

Croix de guerre, 21 nov. 1918.

BUANIC (Pierre-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Plobannalec, le 25 mai 1881; prof. à Tarle-Pellerin-Hué (Annam). — Mobilisé (S. A.) III[e] Sect. C. O. A. (4 avr. 1916); sous-intendance 88[e] R. I. T. (3 déc. 1915); 10[e] R. I. (6 déc. 1916); 55[e] R. I. (mars 1917); 287[e] R. I. (oct. 1917); 202[e] R. I. (déc. 1917); G. E./60 (29 déc. 1918); X[e] Sect. C. O. A. (23 févr. 1919). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Montdidier (août), Roye (16 août), Canal Crozat (9 sept.), ligne Hindenburg (9 oct.), Origny (13 oct.), Strasbourg (25 nov.).

Ordre 202[e] R. I., n° 112, 22 déc. 1918 : « Soldat modèle, a assuré d'une façon parfaite, au cours de la dernière progression d'octobre, ses fonctions d'observateur, donnant à tous le plus bel exemple de calme et de mépris du danger. »

† BUATOIS (Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Ratte, le 5 mars 1884; économe Orphelinat St-Joseph de Thibar (Tunisie). — Mobilisé (S. A.) XXV[e] Sect. I. M., inf. Pénitencier de Téboursouk (Tunisie).

† le 5 juin 1915, à l'Hôp. de Téboursouk, de maladie contractée en service.

BUAUD (Jean-Baptiste), *de Nantes.*

Né à St-Jean-de-Boiseau, le 19 févr. 1887; vic. à La Limouzinière (1914); inst. à Crossac. — Récupéré (S. A.) 154[e] R. I. (19 févr. 1915); 61[e] R. A. C.; 120[e] R. A. L.; 141[e] R. A. L. — Démobilisé le 12 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Argonne; — **1916** : Somme.

Ordre 61[e] R. A. C., n° 474, 1[er] mai 1917 : « Canonnier courageux. A été blessé dans ses fonctions de grenadier au 154[e] R. I., le 29 juill. 1915, en Argonne. (Impotence fonctionnelle du membre inférieur droit.) »



BUBLEX (Hélène), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Motz, le 29 sept. 1866; inf. Hôp. Debrousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BUC (Médéric), *d'Angoulême.*

Né à Souvigné, le 19 avr. 1884; curé de la Forêt-de-Tessé. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (août 1914); G. B. D./23. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Italie.

Ordre S. S. 12e C. A., 1918 : « Au front depuis 1915, où il est arrivé comme volontaire. Plus spécialement chargé de l'état civil, a donné aux inhumations tous ses soins pour honorer nos morts avec tout le respect qui leur est dû. A toujours accompli les missions qui lui étaient confiées avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement. »

BUCAU (Maurice), *d'Aire.*

Né à Mimbaste, le 1er mai 1885 ; vic. à Mont-de-Marsan. — Mobilisé (S. A.), Amb. 15/18 (4 août 1914) ; Amb. 16/18 (nov. 1914) ; 58e R. I. (janv. 1917) ; branc. aum. 327e R. I. (mars 1917) ; XIe Sect. I. M. (janv. 1919). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne (nov.) ; — **1915 :** Beauséjour (févr.), Eparges (avr.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Belgique, Yser (août) ; — **1918 :** Montdidier (mars), Château de Nouvron (mai), Chemin des Dames (juill.-sept.).

1° Ordre Division, n° 35, 6 sept. 1917 : « Dans la nuit du 5 au 6 août 1917, a relevé, sous un barrage d'artillerie très violent, de nombreux blessés ; le 16 août, a fait preuve du plus grand dévouement : sans s'inquiéter du feu violent de l'artillerie ennemie, est allé, toujours avec le plus grand calme, relever ses camarades blessés. »

2° Ordre 327e R. I., n° 259 bis, 22 févr. 1918 : « Toujours volontaire pour diriger les équipes de brancardiers aux moments critiques. A pris part au coup de main du 16 févr. 1918, pansé les blessés et ramené dans nos lignes les morts restés sur le terrain. »

3° Ordre 169e D. I., n° 71, 12 mars 1918 : « Soldat brancardier, modèle absolu de courage et de dévouement. A suivi l'attaque avec des colonnes, encourageant ses camarades, et ramené lui-même plusieurs blessés tombés en première ligne allemande. »

4° Ordre I. D., n° 68, 11 août 1918 : « Modèle de dévouement et d'abnégation. Se dépense sans compter, jour et nuit, parcourant sans cesse les zones battues par l'ennemi, à la recherche des blessés. Fait l'admiration de ses camarades. »

BUCHARD (Eugène), *de La Rochelle.*

Né à Tonnay-Charente, le 11 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (17 déc. 1914) ; 234e R. I. (1er avr. 1915) ; prisonnier (15 sept. 1917) ; représailles derrière le front français à Laon (un mois) ; interné à Dülmen (1917-1919) ; 123e R. I. (1919). — Démobilisé le 11 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Forêt de Parroy (14 juin), Leintrey ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Bois Fumin, Avocourt, Fleury, Fontaine de Tavannes, Fort de Souville ; — **1917 :** Chemin des Dames, Plateau Courtecon (14 juill.).

Ordre 234e R. I., 10 mars 1916 : « A fait preuve d'un grand dévouement, en allant sous un violent bombardement relever les morts et les blessés. »

BUCHART (Raymond-Désiré-Victor-Fernand), *d'Amiens.*

Né à Hem-Monacu, le 23 déc. 1893 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) capl 3e génie, Cie 2/2 (2 août 1914) ; blessé et prisonnier à Calonne (23 juin 1915) ; interné en Allemagne et en Suisse (juill. 1918) ; rapatrié (nov. 1919) ; versé S. X. — Démobilisé le 18 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bellefontaine (22 août), Maurupt (sept.), Argonne, St-Hubert, Bagatelle, Fontaine-Madame ; — **1915 :** Beauséjour (mars), Mesnil-lez-Hurlus (avr.), Woëvre (avr.), Eparges (mai), Tranchée de Calonne (juin).

Ordre Division, n° 23 846 D, 23 sept. 1920 : « Gradé dévoué et courageux. Grièvement blessé le 23 juin 1915, à la tranchée de Calonne, en organisant, malgré le harcellement continuel de l'ennemi, une position nouvellement conquise. »

BUCHART (Victor-Louis), *d'Arras.*

Né à Calais, le 12 mars 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914) ; blessé en Champagne, le 16 sept. 1914.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, St-Gérard, Namur, Marienbourg, La Marne, Champagne, Ferme du « Choléra ».

1° Ordre 43e R. I., n° 586, 19 avr. 1915 : « Bon soldat, donnant toujours la plus entière satisfaction par sa manière de servir. A été blessé, le 16 sept. 1914, au cours d'une opération offensive dans la région de Champagne. »

2° Méd. Mil., 12 févr. 1916 (J. O., 30 oct. 1920) : « Bon soldat, donnant la plus entière satisfaction par sa manière de servir. A été blessé très grièvement, le 16 sept. 1914, au cours d'une opération offensive dans la région de Champagne. »

BUCHER (Emilie), Sr Mathilde, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy, le 15 août 1881 ; inf. Hôp. de Gondrecourt ; Amb. 7/9.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 juill. (J. O., 26 juill. 1917). Le diplôme porte : « Affectée au service des contagieux, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement. A contracté la diphtérie au chevet d'un malade atteint de cette affection. »

† BUCHETON (Louis-Marius), *de Nevers.*

Né à Châteauneuf-Val-de-Bargis, le 24 févr. 1893 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 10e R. I. (déc. 1914); au front capl téléphoniste (1916) ; blessé et prisonnier à Berneville (12 oct. 1918) ; interné au camp de Langensalza (Saxe prussienne).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Souville ; — **1918 :** Berneville (12 oct.). — † le 5 déc. 1918, au camp de Langensalza, des suites de ses blessures.

1° Ordre 10e R. I., 20 août 1916 : « A assuré pendant dix jours la liaison téléphonique jusqu'en première ligne, malgré un bombardement intense et continu. »

2° Ordre 10e R. I., 30 sept. 1918 : « Très bon gradé, consciencieux et très dévoué. Au cours des affaires du 18-21 août, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables, en installant et réparant en plein champ les lignes téléphoniques, malgré un violent bombardement et de fréquentes rafales de mitrailleuses. »

3° Troisième citation. Texte manque.

† BUCHIGNANI (Vincenzo), *des Servites de Marie.*

Né à Bargecchia, le 3 oct. 1896 ; convers Prov. Toscane. — Mobilisé (S. A.) combattant R. I. (2 déc. 1915).

Tué le 6 juill. 1916.

BUCKENS (Florent), *de Gand.*

Curé de Ste-Croix à Beucante. — Aum.-adjoint 2e cl., Paris.

Croix civique 2e cl. 1914-1918, 9 janv. (Moniteur, 31 janv. 1920).

† BUCQUET (François-Marie-Jean-Baptiste), *de Laval.*

Né à Laval, le 14 sept. 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 124e R. I. (août 1914) ; serg. (sept. 1914) ; blessé (15 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Woëvre, Oise, Nampcel (15 sept.), Moulin-sous-Touvent ; — **1915 :** Champagne (sept.). — Tué, le 26 sept. 1915, près Baconnes.

1° Ordre 124e R. I., n° 60, 11 juill. 1915 : « Patrouilleur volontaire. Dans la nuit du 10 au 11 juill., a contribué à ramener les corps de dix militaires français tombés au mois de sept. 1914, à cent mètres des tranchées allemandes. »

2° Ordre C. A., n° 31, 6 août 1915 : « Sous-officier d'une grande bravoure. A l'assaut des positions ennemies, le 15 sept 1914, devant Nampcel, a enlevé résolument sa section en avant sous les balles et les obus, entraînant ainsi toute la ligne. A été grièvement blessé pendant cette attaque. »

3° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 10 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BUDINGER (Germain), *de Nancy.*

Né à Longuyon, le 17 avr. 1890 ; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) 9e B. C. P. (31 juill. 1914) ; serg.

Tué en reconnaissance, à la tête de sa section, au Four-de-Paris, le 30 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 12 mai 1921) : « Brave sous-officier. Tué glorieusement en entraînant ses chasseurs à l'assaut, le 30 sept. 1914, au Four-de-Paris. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BUECHER (Marguerite), Sr Aline, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Montluçon, le 10 mai 1880 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Troyes.

Palme C. R. F. bronze, 1918.

† BUECHER (Pierre), *de St-Dié.*

Né à Wolfgantzen, le 6 janv. 1851 ; curé de Luvigny.

Fusillé sans raison et sans procès par les Allemands, le 23 août 1914, en compagnie d'un conseiller municipal de Luvigny, à Raon-sur-Plaine, par ordre du général von Pabel.

Chev. Lég. Hon., 23 oct. (J. O., 24 oct. 1921) : « Quarante-cinq ans de sacerdoce. Titres exceptionnels : le 23 août 1914, des officiers allemands se présentaient chez lui et lui ordonnaient de se rendre à Raon-sur-Plaine, où quelques heures plus tard le fusillèrent sans raison. Victime de son attitude patriotique. »

BUELENS (Julien-Térèse-Charles), *de Malines.*

Né à Anvers, le 31 juill. 1885 ; prêtre ; prof. Ecole sup. commerciale et consulaire à Mons ; aum. Hôp. Stuyvenberg à Anvers ; prof. Inst. Ste-Marie à Bruxelles, puis Inst. St-Norbert à Anvers (1914-1918).

Service d'espionnage ; a organisé et dirigé le service « Lux » de la Commission anglaise de renseignements ; arrêté le 7 nov. 1917 ; incarcéré jusqu'à l'armistice.

1° Chev. Ordre Léopold avec liserés d'or, 18 juill. (Moniteur, 20 juill. 1919) : « Prêtre à la faible santé ; il se trouve cependant à la tête du service d'espionnage anglais. Connaissant l'importance de son travail, l'ennemi essaya toutes les contraintes pour le lui faire trahir. Il ne dut son salut qu'à une circonstance exceptionnelle. »

2° Croix civique 1914-1918 1re classe.

3° Ordre Armée britannique, 21 nov. 1919.

4° « War Medal » anglaise, nov. 1919.

5° Ordre « British Empire », nov. 1919.

† BUET (Jean-Pierre), *de Chambéry.*

Né à St-Pierre-d'Albigny, en 1875 ; curé de Bourdeau — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 12/14 (18 août 1914) ; blessé (1915). — Réformé.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Alsace, Mulhouse, St-Dié, Col de la Chipotte, Lorraine, Somme, Oise. — † à Bourdeau, le 30 mars 1918, des suites de blessure.

† BUFFARD (Albert), *de Montpellier.*

Né à Ganges, en 1887 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. (août 1914) ; 4e mixte Zouaves (1915) ; capl-fourrier.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** Salonique ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison (23 oct.). — Grièvement blessé au fort de La Malmaison, le 23 oct. 1917 ; † à l'H. O. E./32, le 24 oct.

BUFFERAND (Emile-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Iffendic, le 14 sept. 1893 ; Sémin. (1914) ; vic. à Chelun (1920). — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (8 août 1914) ; 5e R. I. (13 mai 1916) ; blessé (14 juill. 1917) ; serg. ; 38e R. I. (14 juill. 1918). — Démobilisé le 28 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Four de Paris ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (30 mai-14 juin), Bezonvaux (16 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames.

1° Ordre 5e D. I., 3 juill. 1917 : « Sous-officier très brave et très dévoué. S'est dépensé sans compter pendant les violents bombardements des 26, 27 et 28 juin, pour déterrer plusieurs de ses hommes qui avaient été ensevelis, entretenant ainsi dans sa troupe, par son exemple, un moral très élevé et une vigilance inlassable. »

2° Ordre Armée, 5 août (J. O., 10 nov. 1917) : « Sergent très énergique, modèle de courage et de dévouement. Au cours de l'attaque du 14 juill. 1917, s'est précipité à la tête de quelques hommes sur un groupe ennemi qui avait forcé notre première ligne et a enrayé sa progression. Grièvement blessé au cours de cette action. »

BUFFERNE (Etienne), *d'Alger.*

Né à St-Rambert-sur-Loire, le 9 avr. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (11 août 1914) ; 127e R. I. — Démobilisé le 1er sept. 1919.

Ordre Régiment, n° 11 891 D, 1919 : « Agent de liaison d'un grand courage et d'un grand dévouement. A été blessé grièvement le 5 avr. 1915, au combat de Hennemont, alors qu'il traversait un terrain violemment battu pour transmettre un ordre urgent. »

BUFFERNE (Pierre), *des Franciscains.*

Né à St-Martin-Cantalès, le 14 oct. 1885 ; prêtre Prov. d'Aquitaine, prof. à Fribourg (Suisse). — Mobilisé (S. A.) aum.-inf. 358e R. I. (2 août 1914). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Col de Ste-Marie (24 août) ; — **1916 :** Lorraine, Badonviller, Thiaville (mars), Verdun (juill.) ; — **1917 :** Maisons-de-Champagne (mars) ; — **1918 :** Flandres (juin), Cornillet (14 juill.), Champagne (oct.-11 nov.).

1° Ordre 358e R. I., 13 mai 1915 : « Le 24 août 1914, alors que les troupes commençaient à se replier, s'est porté en avant pour assister les blessés et a prononcé ces paroles : « Mon devoir m'appelle là-haut. »

2° Ordre 358e R. I., 15 avr. 1916 : « Au combat du 4 mars, a, pendant la préparation d'artillerie et sous le bombardement, suivi spontanément la compagnie d'attaque. A soigné, sous le feu, les premiers blessés et s'est ensuite porté en avant, arrivant dans la tranchée ennemie peu après la compagnie, dont il a ensuite, sous un violent bombardement, évacué les blessés, ainsi que ceux des régiments voisins. »

BUFFET (Geoffroy-Henri), *de Limoges.*

Né à La Souterraine, le 13 oct. 1880 ; curé de la Geneytouse. — Récupéré (S. A.) 12e Sect. I. M. (19 févr. 1915) ; Hôp. général Limoges (24 févr. 1915) ; 15e Sect. I. M., G. B. D./156, A. O. (5 déc. 1915) ; Hôp. n° 6 à Salonique (24 nov. 1917) ; hospitalisé (1918). — Démobilisé le 31 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Véséli (8 déc.), Retraite de Serbie ; — **1916 :** Doiran, Florina, Monastir ; — **1917 :** Mori.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† BUFFET (Georges-Jean-Marie), *de Besançon.*

Né à Scey-sur-Saône, le 9 févr. 1889 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) sous-intendance 7e C. A. (2 août 1914) ; 142e R. I. (mars 1917) ; adj.

Tué aux Eparges, le 4 mai 1917, en allant reconnaître les postes de première ligne.

1° Ordre 158e D. I., n° 68, 12 mai 1917 : « Adjudant au 142e R. I., chef de section, courageux et plein d'allant. Bien qu'arrivé à sa compagnie depuis quelques jours seulement, avait su inspirer grande confiance à ses soldats. Le 4 mai 1917, au cours d'un violent bombardement ennemi, est tombé glorieusement en allant reconnaître les postes de première ligne. »

2° Méd. Mil. posthume.

† BUFFET (Joseph), *de Chambéry.*

Né à Sonnaz, le 19 mars 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 97e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 2 oct. 1914, à Wancourt.

Méd. Mil. posthume, 10 janv. (J. O., 24 janv. 1923) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé en brave, face à l'ennemi, le 2 oct. 1914, à Wancourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BUFFIN (François), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Thel, le 2 nov. 1877 ; prof. — Récupéré (S. A.) 42e R. I. (17 mars 1915) ; au front (8 nov. 1915) ; 75e R. I. T. (6 oct. 1917) ; 500e R. I. T. (1er juin 1918). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Vosges, Champagne (16 avr. 1917).

Ordre 42e R. I., 29 avr. 1917 : « Soldat de la classe 1897, admirable de courage et de sang-froid. Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; le 16 avr. 1917, a fait, sous un violent feu de mitrailleuses, le pansement d'un camarade blessé. »

† BUGAT (Eugène), *de Nîmes.*

Né à Narbonne, le 6 sept. 1889 ; prof. coll. St-Stanislas de Nîmes. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (août 1914) ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Forges (déc.) ; — **1915 :** Béthincourt (janv.). — Tué en 1916 à la Cote 304.

1° Croix de guerre (2 cit.). Textes manquent.

2° Chev. Lég. Hon., 23 oct. 1920 (J. O., 27 janv. 1921) : « Officier d'une grande bravoure. Pendant la période du 29 mai au 5 juin 1916, est resté sans discontinuer dans un poste d'observation violemment bombardé ; a ainsi assuré la liaison entre les premières lignes et le commandement. A été tué d'un éclat d'obus à son poste d'observation, devant Verdun. A été cité. »

BUGE (Léonard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Augustin, le 14 juill. 1884 ; prof. coll. St-Joseph, Rome. — Mobilisé (S. A.) 100e R. I. (3 août 1914) ; 300e R. I. ; 68e R. I. — Démobilisé le 28 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Marne, Lorraine, Artois, Champagne, Somme, Aisne.

1° Ordre 68e R. I., n° 73, 2 déc. 1916 : « Soldat plein d'entrain ; le 5 nov. 1916, aussitôt le signal donné, est bravement parti à l'attaque, faisant preuve d'un entrain admirable. »

2° Ordre 68e R. I., 2 mai 1918 : « Soldat splendide de calme et de sang-froid ; s'est porté, le 5 avr. 1918, à l'assaut des positions ennemies, avec une crânerie et une audace remarquables. »

BUGEAT (Alfred), *de Périgueux.*

Né à Agonac, le 28 juill. 1877 ; curé de Château-l'Evêque. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Train sanit. 1/12 (5 août 1914) ; G. B. D. (12 nov. 1915) ; Amb. 3/5 (16 déc. 1915) ; laboratoire 2e Armée (20 sept. 1918). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Froidos (1er mars-10 sept.).

Ordre S. S. 12e Région, 19 sept. 1919 : « Du 1er mars au 10 sept. 1916, pendant toute la période des combats sous Verdun, a assuré d'une manière permanente le service, dans la salle des blessés intransportables du centre hospitalier de Froidos. A vécu nuit et jour au milieu des mourants, a donné ses soins aux blessés avec un dévouement inlassable, les soutenant et les réconfortant par sa bonté, sa confiance et sa bonne humeur toujours égale. »

† BUGNET (Jean-Joseph-Maurice), *P. Cie de Jésus.*

Né à Beaune, le 31 mai 1881 ; ancien ingénieur à la Cie des mines de Noeux et de Marles. — Mobilisé (S. A.) serg. 227e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Hauts de Meuse. — Grièvement blessé, le 27 oct. 1914, au Bois d'Ailly ; † le lendemain à Commercy.

1° Ordre 8e C. A., 1915 : « S'est distingué depuis le début de la campagne par son sang-froid et son dévouement à toute épreuve. A été mortellement frappé le 27 oct. 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 24 nov. 1920) : « Sous-officier d'élite, animé du plus bel esprit militaire. Grièvement blessé à son poste de combat. Mort pour la France, le 28 oct. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† BUGNON (Marcel), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Etienne de St-Geoirs, le 5 mars 1888; clerc minoré. — Mobilisé (S. X.) inf. vol. C.-R. de Bourgoin; sur sa demande (S. A.) 175e R. I., C. E. O. (4 nov. 1914); Dardanelles (début 1915).

Tué, le 2 mai 1915, aux Dardanelles.

Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1920 (J. O., 18 mai 1921) : « Très bon soldat, d'une conduite exemplaire, courageux, audacieux. Blessé mortellement, le 2 mai 1915, dans une attaque à la baïonnette à Sedd-ul-Bahr. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† BUHET (Adrienne), *des Dames du Sacré-Cœur.*

Sup. Prov. à Tournai.

Tuée à Tournai, le 24 août 1914, par une balle de mitrailleuse allemande.

BUISSERET (Oscar), *de Tournai.*

Né à Houdong-Goegnies, le 6 juill. 1862; chan.; curé doyen de St-Brice, à Tournai.

Cent huit jours de prison cellulaire à Tournai, pour collaboration au « Mot du Soldat ».

Croix civique 1914-1918 2e classe, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

BUISSIÈRE (Eugène), *de Grenoble.*

Né à St-Pierre-de-Chartreuse, le 17 sept. 1881; curé de Pommiers. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. amb. 16/14e C. A. (5 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

Ordre S. S. 14e C. A., 27 déc. 1918 : « Infirmier des plus méritants. A l'ambulance dès le début, s'est dépensé sans compter pour le bien des blessés confiés à ses soins, faisant preuve d'énergie et de sang-froid dans les situations difficiles et périlleuses. »

BUISSIÈRE (Joséphine), Sr Jéronime, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Cruet, le 28 mars 1866; inf. bén. amb. du S.-C. à Chambéry.

Palme S. S. bronze, 2 juill. 1918.

† BUISSON (Jean-Marius), *de Mende.*

Né à Ste-Hélène, le 5 déc. 1883; prof. Alumnat de Miribel-les-Echelles. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (3 août 1914); 142e R. I. (févr. 1917); 2 frères tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (juill.-août), Champagne. — Blessé, dans la nuit du 26 au 27 nov. 1917, au Mont-Haut; † de ses blessures, à l'Amb. 7/4, le 4 déc. 1917.

Méd. Mil., 27 nov. 1917 (J. O., 29 janv. 1918) : « Soldat d'élite. A toujours fait preuve d'un grand courage, notamment en Champagne et à Verdun, en 1917. A été grièvement blessé, le 26 nov. 1917, en faisant vaillamment son devoir. »

BUISSON (Marcel), *d'Autun.*

Prof. Sémin. à Rimond. — Mobilisé (S. A.) serg. 215e R. I.

Ordre Brigade, 1918 : « Excellent sous-officier. Chargé de conduire un détachement au cours d'un coup de main sur une tranchée ennemie, a fait preuve de beaucoup d'allant et de décision dans l'accomplissement de sa mission. A largement contribué à la réussite de l'opération qui lui a permis de faire des prisonniers et de ramener du matériel. »

† BUISSON (Maurice-Louis-Jules), *de Mende.*

Né au Bleymard, le 23 juin 1892; sémin. — En service (S. A.) 171e R. I. (août 1914); blessé (1915); serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse, Thann; — **1915 :** Champagne. — Tué, le 16 oct. 1915, au Nord de Souain, en entraînant ses hommes à l'assaut.

Méd. Mil. posthume, 6 nov. 1919 (J. O., 2 févr. 1921) : « Sous-officier courageux et dévoué qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 16 oct. 1915, en Champagne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

BUISSON (Pauline), Sr Auguste-Marie, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Ars-sur-Moselle, le 30 juin 1846; à Peltre.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

BULCKE, *de Gand.*

Prêtre. — Mobilisé (S. A.) Service santé.

Croix de guerre.

† BULCKE (Marcel), *de Bruges.*

Aum. adj. 2e cl.

Tombé au champ d'honneur.

1° Chev. Ordre Léopold (posthume), 28 janv. 1919.

2° Croix de guerre, 19 déc. 1919 (Moniteur, 2 oct. 1920).

BULCKENS (Louis-Achille), *de Malines.*

Né à Herenthout, le 11 avr. 1879; vic. à N.-D.-au-delà-de-la-Dyle, à Malines.

Vingt jours de prison pour avoir protesté contre les déportations.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

BULENS (Edouard-Corneille), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Brecht, le 19 janv. 1884; prêtre Abbaye de Westmalle. — Mobilisé (S. A.) branc.; aum. des réfugiés à Bourges.

Méd. Roi Albert avec rayure, 10 juin (Moniteur, 20 sept. 1920).

BULLIARD (Jules-Marie-François), *des Missions Etrangères.*

Né à Emagny, le 15 mai 1881; prêtre, missionn. à Kumbakônan (Hindoustan). — Mobilisé (S. X.) 60e R. I. (7 oct. 1914); sur sa demande (S. A.) 44e R. I. (29 août 1915); 355e R. I. (6 déc. 1915); branc.-aum. 65e B. C. P. (20 avr. 1916); blessé près de Soupir (17 avr. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Aubérive, Ferme Navarin; — **1916 :** Bonnet-l'Evêque (févr.), Carrières d'Haudromont (mai), Bois des Zouaves, Sailly-Saillisel (oct.), Gléry, Feuillères (déc.); — **1917 :** Chemin des Dames (17 avr.), Alsace, Metzeral, Hartmannswillerkopf; — **1918 :** Montdidier, Cantigny, Fontaine (mars), Bures, Réchicourt (juill.), Moreuil, Roye (août), Poursuite.

1° Ordre 6e C. A., n° 140, 4 mars 1916 : « S'est dépensé sans compter, les 25 et 26 févr., pour enlever sous un feu violent les blessés de sa compagnie et les transporter au poste de secours. »

2° Ordre Armée, 7 mai (J. O., 21 août 1917) : « Atteint de blessures multiples, le 17 avr. 1917, en faisant courageusement son devoir de brancardier et d'aumônier. Exerce par l'exemple constant de son dévouement héroïque, la plus haute action morale sur les chasseurs du bataillon. »

3° Méd. Mil., 3 avr. (J. O., 13 juin 1918) : « Brancardier, exemple constant de bravoure et d'abnégation. Au cours des récents combats, s'est prodigué sans compter au milieu des chasseurs dans les circonstances les plus critiques et les plus difficiles. Est allé relever en avant des lignes sous la menace des mitrailleuses ennemies, le chef de corps grièvement blessé. Une blessure. Deux citations. »

† BULTEAU (Paul), *de Beauvais.*

Né à Noyon, le 2 févr. 1883; prof. Instit. Ste-Marie, Pont-Ste-Maxence. — Mobilisé (S. A.) 10e B. C. P. (2 août 1914).

Disparu à l'attaque du Fort de la Pompelle, en sept. 1914.

BUNEAU (Paul-Jean-Baptiste), *de Reims.*

Né à Ludes, le 5 mars 1878; vic. à la Cathédrale (1914); curé d'Avenay. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (3 août 1914); branc.-aum. 40e R. A. C. (30 août 1917). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Moreuil, Mailly-Rayneval (29 mars-7 avr.).

Ordre 4e Div. Cav., n° 480, 15 avr. 1918 : « D'une classe ancienne qui lui permettrait de ne plus être aux armées, assure les fonctions d'aumônier du groupe avec ardeur et courage. Se porte toujours à l'endroit le plus bombardé pour y secourir les blessés. A fait, pendant la période du 29 mars au 7 avr., l'admiration de tous, officiers et soldats. »

BUNEL (Fernand), *de Séez.*

Né à Belloû-sur-Huisne, le 24 déc. 1876, curé de Ticheville. — Mobilisé (S. A.) 6e Sect. I. M. (30 nov. 1914); Hôp. n° 38 (25 déc. 1914); Auto-chirurg. n° 5 (juin 1915); capl. — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne; — **1916 :** Somme; — **1917 :** Aisne; — **1918 :** Aisne (26 juin-26 juill.).

Ordre S. S. 3e Armée, n° 178, 4 nov. 1918 : « Infirmier du plus grand dévouement et de la plus haute valeur morale; malade, a refusé d'être évacué; a donné l'exemple dans l'accomplissement du devoir en maintes circonstances, notamment pendant les bombardements aériens des 26 juin et 20 juill. 1918. »

BUNEL (Gaston-Alexandre), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Bellou-sur-Huisne, le 13 août 1877; missionn. dans l'Angola (Afrique Australe). — Mobilisé (S. A.), Train sanit. (6 août 1914); sur sa demande, branc.-aum. 31e R. A. C. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre 31e R. A. C., 8 oct. 1915 : « Aumônier volontaire depuis le début de la campagne. A donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement. S'est particulièrement fait remarquer le 5 oct. 1915, en secourant les blessés du groupe dans des conditions périlleuses. »

2° Méd. Saint-Georges de Russie.

BUNN (Joseph), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de St-Quentin.*

Né à Sermaize-les-Bains, le 26 déc. 1881; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. (4 août 1914); sergent 56e D. I. — Réformé n° 1 en 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Marne, Verdun, Sailly-Saillisel, Combles, Artois, Champagne, Verdun et Somme.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† BUNOT (Ernest-Emile-Almire), *de Séez.*

Né à Chanu, le 19 janv. 1889; vic. à Athis. — Mobilisé (S. A.) capl 103e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août). — Tué d'une balle au front, le 29 sept. 1914, à Champien.

BURA (Marie), *des Religieuses Hospitalières de Besançon.*

Née à Neufchâtel (Suisse), le 29 mars 1886; inf. Hôp. de la Providence à Neufchâtel.

1° Palme Ordre Couronne Belgique or, 1er juin 1920 : « En reconnaissance des soins donnés aux internés belges à l'hôpital de la Providence. »

2° Lettre Félicitations Ambassadeur Fr. Berne, juill. 1920 : « A toujours sollicité l'honneur de soigner les internés français atteints de la grippe, et s'est prodiguée de jour et de nuit au chevet de nos malades et de nos mourants, malgré les dangers de contagion et de mort répétés. »

BURBAN (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Malansac, le 11 déc. 1897; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (7 janv. 1916); 93e R. I. (20 juill. 1916); 162e R. I. (2 nov. 1916); blessé à Berry-au-Bac (21 avr. 1917); 63e R. A., D. C. A. (29 oct. 1917); 66e R. A., D. C. A.; maréchal des logis. — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Berry-au-Bac (21 avr.); — **1918 :** Montdidier (mars-août), La Fère, Hirson (11 nov.).

1° Ordre Brigade, n° 28, 22 avr. 1917 : « Très belle attitude au feu, aux combats du 16 avr. 1917. »

2° Ordre D. C. A. 1re armée, n° 7, 26 déc. 1918 : « Canonnier très courageux. A toujours été un exemple d'entrain et de courage, soit comme téléphoniste, soit comme fonctionnaire brigadier de tir. »

BURBAN (Marie-Madeleine), Sr M.-Juvat, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Noyal-Muzillac, le 22 juill. 1881; inf. Hôp. n° 7 St-Brieuc.

Insigne Spécial S. S. argent, 1919.

BURBAUD (Charles), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, le 27 avr. 1856; aum. Hôp. mil. St-Nicolas à Bordeaux. — Aum. tit. 68e D. I. (2 août 1914-1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Delme, Champenoux, Grand-Couronné de Nancy (1er-11 sept.); — **1915 :** Prise du Xon, Bezange, Lanfroicourt; — **1916 :** Verdun (févr.-sept.); — **1917 :** Chemin des Dames; — **1918 :** Verdun, la Vesle, Suippes, Aubérive, Hartmannswillerkopf, poursuite.

1° Ordre Division, 5 juill. 1915. Texte manque.

2° Chev. Lég. Hon., 21 nov. 1918 (J. O., 16 mars 1919) : « Au front depuis la mobilisation, a eu une conduite

remarquable dans les combats de juill. et août 1918. Malgré son âge (soixante-deux ans), est allé le 1er avr. 1918 à l'attaque d'un village dans les premières lignes, sous un violent bombardement et sous le tir de mitrailleuses, donnant ainsi à tous l'exemple du mépris absolu du danger et communiquant aux hommes sa foi dans la victoire. Une citation. »

BURCKEL (Joseph), *de Verdun.*

Né à Henridorff; prof. à Beauzée (1914); prof. à Ligny. — Mobilisé (S. A.) 160e R. I. (24 févr. 1915); au front 363e R. I. (3 juin 1915); blessé à Souchez (10 juill. 1915); 160e R. I. (21 déc. 1915); 156e R. I. (20 déc. 1916); inf. D. D./39 et C. I. D./79; versé (S. X.) (14 nov. 1918). — Démobilisé le 11 déc. 1918.

A participé aux actions suivantes : — 1915 : Souchez (8 et 11 juill.).

Ordre 140e Brigade, 11 juill. 1915 : « Bien que blessé à deux reprises à la tête par éclats d'obus, au combat du 10 juill. 1915 (Souchez, chemin Creux), est resté sous un feu meurtrier pour administrer à ses camarades les secours de la religion. A fait preuve d'un dévouement et d'une abnégation admirables. »

BURDET (Eugène), *des Pères Blancs.*

Né à Clermont, le 6 août 1876; missionn. à Bou-Noh (Algérie). — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914).

Croix de guerre. Texte manque.

BURDET (Joséphine), Sr Rose-Emilie, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à St-Germain, le 19 sept. 1871; inf. Hôp. municipal d'Aix-les-Bains.

Méd. Hon. Ep. argent, 16 févr. (J. O., 28 févr. 1916). Le diplôme porte : « Pendant l'aide qu'elle prêtait comme chargée des instruments chirurgicaux, s'est blessée au doigt, a contracté un phlegmon grave au médius. »

BURDIN (Jean-Baptiste), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Lanslebourg, le 11 avr. 1881; prêtre, prof. à Locarno (Suisse); miss. en Orient. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (3 août 1914); au front (1er déc. 1914); branc. rég. (20 févr. 1915); blessé (14 juin 1915); 97e R. I. (juin 1916); inf. 58e D. I. (19 avr. 1917); 256e R. I. (7 mai 1917); VIIIe Sect. I. M., amb. 1/58 (4 juin 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1915 : Bataille d'Artois, Souchez (9 mai-14 juin); — 1918 : Off. Montdidier (9 juin), Soissons (18 juill.), Noyon (août), poursuite, Aisne (oct.).

Ordre 58e D. I., 22 nov. 1918 : « Infirmier instruit et très discipliné. Rend les plus grands services à l'ambulance auprès des blessés et des malades qui lui sont confiés et auxquels il ne ménage ni son temps ni son dévouement. Blessé le 14 juin 1915, devant Souchez, au 97e régiment d'infanterie, en transportant un brancardier mort en première ligne. »

BURDIN (Jean-Henri-Marie), *de Lyon.*

Né le 27 janv. 1892; sémin. (1914); vic. à N.-D. de Givors. — Récupéré (S. A.) 5e R. I. C. (9 janv. 1915); XIVe Sect. I. M. (27 janv. 1917); inf. amb. 192. — Démobilisé le 25 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Champagne, Moronvillers (avr.-mai).

Ordre S. S. 131e D. I., nº 9, 30 mai 1917 : « Affecté à l'équipe du champ de bataille, s'est toujours présenté comme volontaire pour les missions à accomplir dans les points dangereux. »

† BURDIN (Séraphin-Lucien), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Lanslebourg, le 19 oct. 1895; novice. — Mobilisé (S. A.) 28e B. C. A. (déc. 1914); capl.

Broyé par un obus qui tomba juste sur son abri, le 26 déc. 1915, à Hirnstein.

1º Ordre 140e R. I., 14 févr. 1921. Même texte que ci-dessous.

2º Méd. Mil. posthume, 10 août 1920 (J. O., 20 nov. 1920) : « Caporal brave et courageux. A toujours fait son devoir. Tombé glorieusement le 26 déc. 1915, à Hirnstein. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BUREAU (Louis), *d'Angers.*

Né à Candé, le 15 août 1893; sémin. — Récupéré (S. A.) Ve Sect. I. M. (9 sept. 1915); 276e R. I.; grièvement blessé (17 juill. 1917); amputé bras droit et jambe droite; ankylose genou gauche. — Démobilisé le 27 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1917 : Verdun, Bois des Caurières.

Méd. Mil., 21 juill. (J. O., 5 oct. 1917) : « Fusilier-mitrailleur, brave et plein d'entrain. Blessé grièvement à son poste de combat, dans la nuit du 19 juill., à la suite d'un violent bombardement. Amputé du bras droit. »

BUREAU (Louis-Alexandre), *de Nevers.*

Né à St-Benin-des-Bois, le 22 avr. 1880; curé de La Collancelle. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. nº 18 à Bourges (15 sept. 1914); capl (12 févr. 1915); sur sa demande au front (14 mai 1915); Train sanit. P.-L.-M. (22 mai 1915); G. B. D./46 (24 janv. 1917); blessé à Avricourt (28 août 1918). — Réformé nº 1 le 7 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917-1918 : Champagne, Aisne, Somme, Italie, Belgique.

Ordre 46e D. I., nº 120, 2 févr. 1919 : « Le 28 août 1918, a été blessé grièvement au bras droit, dans un poste du G. B. D. soumis à un violent bombardement. En maintes circonstances, en Belgique, en Champagne et dans la Somme, a montré de belles qualités de conscience professionnelle. Gradé de devoir et de dévouement. Une blessure. »

BUREL (Jean-Charles), *P. Cie de Jésus.*

Né à Foucarmont, le 16 janv. 1880; prêtre. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (mai 1915); aum. inf. Gr. léger 4e D. C. (oct. 1915); 5e cuirassiers à pied (1918); prisonnier (4 avr. 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Somme (août-nov.); — 1918 : Somme, Morenil.

1º Ordre 5e Cuir. à pied, 26 août 1916 : « A fait preuve en toutes circonstances, et notamment le 26 août 1916, de la plus grande bravoure et du plus entier dévouement, en allant sous les plus violents bombardements donner des soins et porter les secours de son ministère aux blessés du groupe léger du 2e bataillon. »

2º Ordre 2e Div. Cuir. à pied, 4 nov. 1918 : « A assuré une tâche surhumaine en allant prodiguer soins et exhortations aux nombreux blessés du bataillon, sans s'occuper des rafales de mitrailleuses qui battaient le terrain. »

BURET (Marcel-Marie-Joseph), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 23 mai 1894; prêtre (23 déc. 1916); vic. à Château-Renard. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I. (12 août 1916). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Aisne, Juvincourt, Corbeny; — 1918 : Noyon (24 mars), Aisne, Marne, Bois du Roi (18 juill.), la Vesle, Courlandon, Camp de Sissonne, la Selve (oct.), Recouvrance (2 nov.).

Ordre I. D., nº 35, 6 avr. 1918 : « Le 24 mars 1918, la position étant menacée d'être tournée par l'ennemi, a, sur l'ordre de son commandant de compagnie, pris le commandement d'un groupe de tirailleurs et s'est cramponné au terrain, donnant à ses camarades l'exemple du sang-froid et de l'énergie. »

BURET (Sophie-Eugénie), Sr St-Barthélemy, *des Augustines d'Abbeville.*

Née à Sangatte, le 9 avr. 1861; inf. Hôtel-Dieu à Abbeville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† BURFIN (Jean), *des Dominicains.*

Né à Choulin, le 7 janv. 1888; novice Prov. France. — Mobilisé (S. A.) serg. 14e B. C. A. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Marne, Somme, Méharicourt (9 oct.). — Tué, le 9 oct. 1914, à Méharicourt, en entraînant sa section à l'assaut.

1º Ordre Brigade, 13 oct. 1914 : « Sous-officier remarquable par son courage et son sentiment du devoir. Est tombé glorieusement, le 9 oct. 1914, en restant debout sous un feu violent de mitrailleuses pour entraîner les chasseurs de sa section. »

2º Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1918 (J. O., 31 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

† BURG (Henri), *de Rodez.*

Né à Rodelle, le 13 août 1876; vic. à Cruéjouls. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (19 mars 1915); XXe Sect. I. M. (16 déc. 1915); XVe Sect. I. M. (28 mars 1916); XVIIIe Sect. I. M. (6 nov. 1916); Amb. nº 4 du Maroc.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Sud Ornais; — 1918 : Oise, Crépy-en-Valois (juin). — Tué, dans la nuit du 29 au 30 juin 1918, par un éclat de torpille aérienne, à Crépy-en-Valois.

Ordre S. S. 20e C. A., 7 juill. 1918 : « Admirable exemple de modestie et de dévouement inlassables à l'égard des malades et des blessés. Mortellement atteint en service d'un éclat de bombe dans la nuit du 29 au 30 juin 1918. »

† BURGARD (Louis-Edouard), *de Troyes.*

Né à Troyes, le 11 janv. 1888; prof. Coll. Urbain IV à Troyes. — Mobilisé (S. A.) serg. 237e R. I. (3 août 1914).

Tué, le 10 oct. 1914, près de la ferme Ste-Libaire, commune de Serres, d'une balle en plein cœur.

Méd. Mil. posthume, 31 oct. 1920 (J. O., 30 janv. 1921) : « Sous-officier brave et courageux. Mort glorieusement pour la France, au combat de Champenoux, le 10 oct. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BURGAT (Marius), *de Chambéry.*

Né à Verrens-Arvey, en 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 114e R. A. L. (15 avr. 1917); 117e R. A. L.; 2e R. A. C.

A pris part aux actions suivantes : — 1918 : Verdun (avr.), Eparges (mai, Verdun (juin), Villers-Cotterêts, Ourcq (juill.), Coucy-le-Château (sept.), Guise (oct.-nov.).

Ordre A. D., nº 38, 25 nov. 1918 : « S'est dépensé sans compter depuis huit mois avec une conscience et une compétence parfaite dans son service d'artilleur. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 17 au 18 juill. 1918 au cours d'un ravitaillement dans des conditions très difficiles. S'est acquis de nouveaux mérites au cours des journées du 6 au 10 sept. et du 1er au 5 nov. 1918. »

† BURGAUD (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Fontenay-sous-Bois, le 28 sept. 1881; prof. à Kalsbourg (Autriche). — Mobilisé (S. A.) 26e R. I. (mars 1915); branc., aum. bénév. 17e R. I. T.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Artois, Argonne, Champagne, Sousin (sept.). — Tué, le 14 févr. 1916, à Hurlus, en tranchée de première ligne.

1º Ordre Armée, 5 mars (J. O., 6 avr. 1916) : « Aumônier bénévole, a toujours accompli avec zèle ses devoirs en se portant au bataillon le plus exposé du régiment. Le 14 févr. 1916, a trouvé une mort glorieuse en allant spontanément et sous un violent bombardement, vers un régiment de première ligne particulièrement éprouvé et en traversant pour s'y rendre une zone qui avait été signalée comme très dangereuse. »

2º Chev. Lég. Hon., posthume.

BURGEVIN (Pierre), *d'Angers.*

Né à Juigné-sur-Loire, le 26 déc. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (17 déc. 1914); au front (7 mai 1915); serg.; blessé (28 avr. 1917). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1915 : Neuville-St-Vaast, la Folie, Agny (25 sept.), Loos; — 1916 : Verdun, Côte 304, Somme, Sailly-Saillisel, Morval, Bouchavesnes; — 1917 : Brimont (avr.); — 1918 : Auvillers (28 juill.), Bois Lemerre, Laucourt, Offoy, Ham.

1º Ordre Division, nº 2959, 7 déc. 1916 : « Le 14 nov. 1916, n'a pas hésité à aborder à la grenade une tranchée occupée. Sous-officier courageux faisant l'admiration de ses hommes par son calme et son sang-froid dans les circonstances périlleuses. »

2º Ordre Brigade, nº 43, 6 mai 1917 : « Sergent grenadier, audacieux et plein d'entrain, a été blessé à la tête de ses grenadiers qu'il entraînait le 23 avr. 1917, sur les tranchées allemandes. »

BURGUIÈRE (Aimable-Joseph), *de Rodez.*

Né à Séverac-l'Eglise, le 1er juin 1887; licencié ès lettres; prof. Coll. d'Espalion. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./3r (2 août 1914); évacué (24 oct. 1914); dépôt XVIe Sect. I. M. (10 janv. 1915); Amb. 7/4 (31 mars 1915); capl (8 mars 1917); serg. (24 oct. 1917); adj. (16 avr. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

Ordre S. S. 4e C. A., 29 juill. 1918 : « Sa formation ayant reçu l'ordre de quitter son poste avancé pour renforcer le personnel d'une H. O. E., est resté avec le dernier détachement et l'a conduit avec beaucoup de courage et de sang-froid en plein bombardement, pendant la nuit du 14 au 15 juill. 1918. »

BURGUIÈRE (Joseph), *de Rodez.*

Né à St-Geniez, le 18 avr. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (17 avr. 1917); 336e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — 1918 : Oise, Aisne.

Ordre Régiment, 1918 : « Soldat courageux, doué d'une calme bravoure et animé d'un parfait sentiment du devoir. Dans la nuit du 14 au 15 août 1918, l'ennemi attaquant nos positions par surprise a été le premier à donner l'alarme et a ensuite vaillamment contribué à repousser les assaillants. »

BURGY (Marie), Sr M.-Thérèse, *des Norbertines.*

Née à Fribourg, le 13 nov. 1886; inf. Hôp. aux. hº 182 au Mesnil-St-Denis.

1º Palme U. F. F. or, 1er févr. 1918.
2º Méd. U. F. F. argent, 25 mars 1919.

† BURLE (Léonie), Sr M.-Eustelle, *des Sœurs de la Ste-Enfance.*

Née à Clamensane, le 4 avr. 1890; inf. à Tournai.

† le 6 sept. 1918, à Digne, des suites de maladie contractée en service.

BURLET (Jean), *de Liége.*

Né à St-Nicolas-lez-Liége, le 2 mars 1886; vic. à Nandrin et à Pépinster.

Service de renseignements pour l'armée; arrêté le 5 juill. 1916; condamné à mort le 17 sept. 1916; a vu sa peine commuée en travaux forcés à perpétuité le 3 nov. 1916; incarcéré à Reinbach (11 nov. 1916-10 juin 1918), puis à Vilvorde (11 juin 1918-11 nov. 1918).

Chev. Ordre Léopold II avec liseré d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

BURLOT (François-Marie), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Etables, le 8 mars 1883; missionn. à Valenciennes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (6 août 1914); au front H. O. E. (13 août 1914); combattant (févr. 1917); 46e R. I. (2 juin 1917); 359e R. I. (9 oct. 1917); branc. (18 oct. 1917); branc.-aum. 297e R. I. (8 mars 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916** : Belgique, Yser, Poperinghe, Somme; — **1917** : Champagne, Oise, Guiscard (août-sept.), Aisne (oct.); — **1918** : Mont Kemmel (mai), Ressons-sur-Matz, Méry, Courcelles (11 juin).

Ordre 297e R. I., nº 898, 13 juill. 1918 : « Pendant la journée du 11 juin 1918 a assuré, à découvert et malgré l'intensité de l'artillerie ennemie, la relève des blessés. Ne s'est arrêté que lorsque le dernier a été évacué. A fait preuve en cette circonstance d'un dévouement à toute épreuve et d'un mépris du danger digne des plus grands éloges. »

BURNET (Françoise), Sr M.-Félicie, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à St-Paul, le 1er avr. 1850; inf. Hôp. Hosp. d'Annecy.

Méd. Hon. Ass. Pub. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

BURNET (Théophile), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Orcier, le 1er janv. 1884; prof. à Constantinople. — Mobilisé (S. A.) (3 août 1914); au front 230e R. I. (26 sept. 1914); blessé le 22 juill. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Lunéville, Reillon; — **1916** : Fort de Vaux; — **1917** : Massiges, Berry-au-Bac; — **1918** : Mouchy, Vouziers (1er nov.).

Ordre 230e R. I., nº 572, 1918. Texte manque.

† BURNIAUX (Armand-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Surice (Belgique), le 1er déc. 1889; prêtre; prof. Coll. St-Louis à Namur.

Fusillé par les Allemands, le 25 août 1914, à Surice, en même temps que quatre autres prêtres et des civils.

† BURNICHON (Claude), *de Lyon.*

Né à Marnand, le 5 janv. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant; 133e R. I.

Tué, le 30 juill. 1916, à l'attaque du Bois de Ham (Somme).

BURNS (Peter-J.), *de St-Andrews et Edimbourg.*

Né à Edimbourg, le 19 févr. 1879; prêtre. — Aumônier mil. 39e division; aum. mil. 11e Div. inf. — Démobilisé en novembre 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Yser.

1º « Military Cross » ruban, 1917.
2º « Military Cross » médaille, 1919.

BURON (Alfred), *de Paris.*

Né à Rennes, le 15 févr. 1878; vic. à Bourg-la-Reine. — Mobilisé (S. A.) 22e Sect. I. M.; 15e Sect. I. M. Hôp. temp. nº 1, à Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

BURON (Louise-Marie), Sr Dominique, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié du Perrou.*

Née à Bourgneuf-la-Forêt, le 5 déc. 1872; inf. Hosp. du Perrou.

Méd. Hon Ep. bronze, 24 juin (J. O., 27 juin 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

BURTHIAU (Henri), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Aubigny, le 23 janv. 1877; prof. — Récupéré (S. A.) combattant (28 déc. 1914); 47e R. I. (19 mars 1915); 237e R. I. (19 juin 1915); capl (1er nov. 1915); capl-fourrier (24 déc. 1915); serg.-fourrier (23 avr. 1916); 360e R. I. (1er juin 1916); blessé (16 sept. 1916); 298e R. I. T. (19 oct. 1917); 97e R. I. T. (23 févr. 1918); 500e R. I. T. (1er C. M. P. (1er juin 1918); serg.-major (1er nov. 1918). — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : N.-D. de Lorette, Souchez, Falaise de Vimy (25 sept.); — **1916** : Douaumont, Vaux (20 mars-4 avr.), Cléry (16 sept.); — **1917** : Canal de l'Oise, Forêt de Coucy, Chemin des Dames, Ferme de Froidmont; — **1918** : Alsace.

Ordre 360e R. I., nº 189, 23 sept. 1916 : « Pendant les journées du 12 au 16 sept. a fait preuve d'un grand courage et d'une rare énergie, en assurant la liaison sous un bombardement des plus violents; quoique blessé, a continué à assurer son service. »

† BURTIN (Léon), *d'Annecy.*

Né à Taninges, le 1er janv. 1888; vic. à Arthaz. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I.

Disparu aux environs de St-Dié, vers le 24 août 1914.

BURTIN (Louis), *des Pères Blancs.*

Né à Taninges, le 15 sept. 1853; procureur général à Rome.

Méd. Rec. Fr. (J. O., 2 avr. 1919) : « Se rend depuis plus d'un an à la gare à chaque passage de relèves pour Salonique et apporte aux soldats des dons et du réconfort moral. »

BURTIN (Marie-Joséphine), Sr Ferdinand, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Metz, le 23 févr. 1870; inf. Hôp. civil de Nancy.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919). Le diplôme porte : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

BURTIN (Marie-Pierre), *de Nancy.*

Né à Laneuville-devant-Nancy, le 5 janv. 1892; sémin. (1914); sous-dir. Ecole St-Sigisbert. — En service (S. A.) capl 4e B. C. P. (2 août 1914); blessé et prisonnier à Morhange (20 août 1914); interné à Ohrdruf (1914), Minden (1915), Mannheim et Heidelberg (1916); interné en Suisse (1917-1918); rapatrié (6 sept. 1918). — Réformé nº 1 le 15 nov. 1918.

Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).

BURTIN (René-Joseph-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Taninges, le 10 août 1875; dir. Sémin. melkite de Sainte-Anne à Jérusalem. — Mobilisé à la XVe Sect. I. M. (1914); aum. tit. 156e D. I., A. D. (1915); blessé aux Dardanelles (21 juin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles (mai-oct.), Serbie (oct.-déc.); — **1916** : Serbie.

Ordre 156e D. I., nº 6, 11 juin 1915 : « S'est prodigué pendant toute la journée du 4 juin, en soignant les blessés, aidant les brancardiers qu'il a, par son exemple, encouragés à se multiplier jusque dans les tranchées de première ligne. »

BURTOMBOY (Odila), Sr Sve-Françoise, *des Sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy.*

Née à Straimont (Belgique), le 22 févr. 1853; inf. Hôp. de Bône.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 12 juill. 1922).

BURTON (Charles), *des Franciscains.*

Né à Habergy (Belgique), le 4 févr. 1884; prêtre Prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 3e D. A. (1er août 1914); Aum. mil. adj. 2e cl. 9e R. I. (25 sept. 1914). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Liège, Anvers, Yser; — **1915-1917** : Yser; — **1918** : Offensive des Flandres.

Croix de guerre, 19 déc. 1919 (Moniteur, 2 oct. 1920) : « Pour le dévouement et le courage dont il a fait preuve durant sa longue présence au front. »

† BURTON (Georges), *P. Cie de Jésus.*

Né à Habay-le-Neuve (Belgique), le 31 mars 1894; scolast. Prov. Belgique. — Branc. 1er R. Chasseurs belge.

Tué à Boesinghe, le 28 sept. 1918.

1º Ordre 3e D. A. Chasseurs, 29 déc. 1916 : « Brancardier qui a donné de multiples preuves d'un beau courage et d'un parfait dévouement; apprenant que des hommes d'une batterie de 58 étaient blessés, n'a pas hésité à se porter à leur secours, malgré l'intensité du feu de l'artillerie adverse. »

2º Ordre Armée, 28 févr. 1917 (Moniteur, 17-23 juin 1917) : « Brancardier très courageux et très dévoué. S'est offert spontanément pour aller porter secours à deux blessés tombés à proximité des lignes ennemies et a réussi à les ramener dans nos positions sous le feu de l'infanterie ennemie. A été cité à l'ordre du jour du régiment pour acte de courage, le 29 déc. 1916. »

3º Chev. Ordre Léopold II, 13 janv. (Moniteur, 27 févr. 1920). Même motif que ci-dessus.

BURTY (Louise), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Bourg-la-Reine, le 5 août 1866; inf.-major Hôp. aux. nº 66, Paris.

1º Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
2º Méd. Comm. 1914-1918 argent, 1919.

† BURUCOA (St-Martin), *de Bayonne.*

Né aux Aldudes, le 8 déc. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. C.; capl; serg.-mitr. 33e R. I. C. (25 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.); — **1916** : Somme (oct.). — Tué, le 18 oct. 1916, devant Belloy-en-Sahterre.

Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 30 oct. 1920) : « A fait preuve des plus belles qualités durant la période du 14 au 18 oct. 1916. Chargé de constituer une section avec les débris des autres sections, a pris le commandement de ce groupe auquel il n'a cessé de donner le plus magnifique exemple de courage et d'énergie. A maintenu les hommes à leur poste sous les plus violents bombardements. A pu intervenir efficacement par le feu de ses mitrailleuses, les 16 et 18 oct. 1916. Blessé grièvement une première fois par l'explosion d'un obus, a été ensuite enfoui sous l'éboulement de la tranchée bouleversée, où il a trouvé la mort. A été cité. »

BURY (Georges), *de Tournai.*

Né à Tournai, le 17 juin 1892; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914); branc. 5e batterie Génie.

Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-28 oct. 1920).

BUSA (Giuseppe), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Messine, le 8 mai 1894; étudiant. — Mobilisé (S. A.) Armée Italienne (juin 1915); s.-lieut. mitr. 1er R. I. de Savoie.

1º Citation solennelle : « Dans les divers combats auxquels il a pris part, a toujours montré un grand esprit d'initiative et a constamment conservé son sang-froid; ce qui lui a permis de guider ses hommes comme il a voulu et selon les circonstances. »

2º Méd. « Al Valore » en bronze : « Commandant de section entraînant ses hommes aux postes les plus avancés. Ayant aperçu un groupe d'ennemis manœuvrant pour encercler une de nos compagnies, s'est élancé sur le flanc ennemi à travers un terrain balayé par le tir de l'artillerie ennemie, et a permis ainsi à notre compagnie, non seulement d'atteindre son objectif, mais encore de faire un bon nombre de prisonniers. »

BUSCAIL (Georges), *de Pamiers.*

Né à Tignac, le 21 sept. 1883; curé de Fornex (1914); curé de Villeneuve-d'Olmes. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 2/17 (2 août 1914); au front (août 1914); G. B. D./34 (6 sept. 1914); 59e R. I.

(1er juin 1917); agent de liaison, puis branc. — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Bertrix (22 août), Marne (sept.), Perthes-les-Hurlus (nov.-déc.) ; — **1915** : Artois (juin-sept.) ; — **1916** : Bois d'Avocourt, Verdun (avr.-juin) ; — **1917** : Monts de Champagne (avr.) ; — **1918** : Monts des Flandres (avr.), Aisne, Oise (sept.-nov.).

1° Ordre 59e R. I., 31 mai 1918 : « Agent de liaison de premier ordre, toujours prêt à marcher ; au secteur de combat du Mont-Noir, du 25 au 30 avr., a assuré avec beaucoup de calme et de sang-froid la transmission des ordres sous de violents bombardements. »

2° Ordre 59e R. I., n° 345, 24 oct. 1918 : « Brancardier d'une bravoure et d'un dévouement sans bornes. Au cours de l'attaque du 14 oct. 1918, à Mont-d'Origny, a fait preuve du plus beau courage en parcourant un terrain violemment battu par les mitrailleuses, pour panser et évacuer les blessés. »

3e Ordre 34e D. I., n° 387, 25 oct. 1918 : « Brancardier d'une conscience et d'un dévouement absolus. Au cours des dures journées des 14, 15, 16 et 18 oct. 1918, à Mont-d'Origny, n'a cessé de parcourir le champ de bataille, violemment battu par les mitrailleuses et l'artillerie, pour panser les blessés et identifier les morts. N'a pas hésité à parcourir 4 kilomètres sous le feu pour assurer leur évacuation. »

BUSCH (Antoine), *de Strasbourg.*

Né à Dietwiller, le 18 mai 1872; prof. Coll. épiscopal de Zillisheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

BUSCH (Barbe), Sr Bertolphe, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Kesseldorf, le 29 janv. 1866; dir. à Niederbronn.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 août (J. O., 24 août 1922).

† **BUSCOZ** (Jules), *de Grenoble.*

Né à Pont-de-Beauvoisin, le 13 févr. 1888. — Mobilisé (S. A.) adj. 97e R. I. (2 août 1914); s.-lieut. sur le champ de bataille après deux actions d'éclat (pendant deux jours, seul il commanda la Compagnie, tous les officiers étant tués ou blessés).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse, Vosges (août-sept.). — Tué, le 5 sept. 1914, au matin, au col de Barémont, alors qu'il s'élançait à l'assaut.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 7 sept. 1922) : « Brave sous-officier. Mort pour la France, le 5 sept. 1914, des suites de glorieuses blessures reçues à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BUSQUANT (Clémence), Mère Marie du S.-C., *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Paris, le 4 mars 1862 ; inf. Hôp. compl. n° 7 à Orléans.

Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.

† **BUSQUET** (Eugène), *d'Aire.*

Né à Maylis, le 14 juill. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (sept. 1914).

Tué, le 25 mars 1915, dans le secteur de La Ville-aux-Bois.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 21 oct. 1920) : « Brave soldat. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 25 mars 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

BUSSARD (Henri), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Fontain, le 18 avr. 1881 ; Abbaye de Tamié (Savoie). — Mobilisé (S. A.) 5e R. A. E. (2 août 1914) ; 26e R. A. C. ; adjudant (1916).

Ordre 260e R. A. C., n° 470, juin 1918 : « Sous-officier courageux et dévoué. S'est signalé particulièrement pendant l'offensive de la Vesle (sept. et oct. 1918) en assurant avec le plus grand sang-froid les mouvements des échelons du groupe. »

BUSSEROLLES (Henri), *de Moulins.*

Né à Noyant, le 11 févr. 1889; vic. à Yzeure. — Mobilisé (S. A.) cap.-inf. et aum. de Bon 98e R. I. (2 août 1914); blessé au Bois d'Avocourt (20 août 1917) ; évacué pour maladie (10 juill. 1918) ; 98e R. I. (15 janv. 1919). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg (août), Oise, Bois des Loges (oct.) ; — **1916** : Bois des Corbeaux, Mort-Homme (mars), Somme, Chaulnes (oct.-nov.) ; — **1917** : St-Quentin (mars-avr.), Verdun, Bois d'Avocourt (août).

1° Ordre Armée, 1er avr. (J. O., 25 mai 1916) : « A la tête de plusieurs brancardiers, a ramassé les blessés sous un bombardement d'une extrême violence. A donné le plus bel exemple de courage, de dévouement et de mépris du danger. »

2° Méd. St-Georges de Russie 4e cl., 10 sept. 1916.

3° Ordre 25e Di. I., n° 428, 30 mars 1917 : « Le 22 mars 1917, n'a pas hésité à se porter aux avant-postes pour secourir des blessés et enterrer des morts, malgré un bombardement d'obus de gros calibre, donnant à ses brancardiers un bel exemple de bravoure et de dévouement. S'est déjà particulièrement distingué dans les affaires de Chaulnes. Cité à l'ordre de l'A. à Verdun. Toujours très dévoué, et s'offrant comme volontaire dans les circonstances les plus périlleuses. Sur le front depuis le début de la campagne. »

4° Ordre XIIIe C. A., 10 sept. 1917 : « Dans la journée du 20 août 1917, comme dans la période de préparation, s'est dévoué constamment pour aller chercher des blessés sous un feu violent. A été blessé sur le terrain de combat. Caporal brancardier donnant toujours l'exemple du sacrifice, s'offrant spontanément pour les besognes les plus périlleuses. Sur le front depuis le début de la campagne, fait l'admiration de tous ses camarades par la haute conscience qu'il apporte à l'exercice de son devoir. Deux fois cité. Médaillé de St-Georges. »

BUSSERY (Benoît), *de Lyon.*

Né à Villemontais, le 27 nov. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (9 janv. 1916); au front 206e R. I. (29 avr. 1917); blessé à Cerny-en-Laonnois (12 juill. 1917). — Réformé n° 1, le 22 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Chemin des Dames, Cerny-en-Laonnais (12 juill.).

Méd. Mil., 27 avr. (J. O., 5 juill. 1919) : « Très bon soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 12 juill., 1917, à Cerny-en-Laonnais, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite. »

BUSSON (Eugène-François-Marie), *de Nantes.*

Né à Dreffeac, le 11 nov. 1896 ; sémin. (1914); diacre. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (9 avr. 1915); 405e R. I. (23 mars 1916); blessé (16 juin 1916). — Réformé n° 1 le 7 mars 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (16 juin).

Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).

BUSSON (Jean-Louis), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Nazaire, le 27 nov. 1897; novice à Jersey. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (7 janv. 1916); 247e R. I.; 20e E. T. E. M.; service auto S. P. A. 40; blessé (poumon droit) à Verdun (14 août 1917); évacué.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Tahure, Souain, Ferme Navarin, Bois Bolante ; — **1917** : Verdun (août).

Méd. Mil., 1917.

BUSSON (Maurice-Désiré-Joseph), *de Séez.*

Né à Domfront, le 9 avr. 1890 ; prof. Ecole St-François de Sales à Alençon. — Mobilisé (S. A.) serg. IVe Sect. S. E. M. R. (2 août 1914) ; 115e R. I. (15 janv. 1916) ; serg.-fourrier (1er avr. 1916) ; 1er Tir. Alg., 8e Bm (6 mars 1918); s.-lieut. T. T. (2 juill. 1918) ; s.-lieut. T. D. (août 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Meuse, Belgique, Virton (22 août) ; — **1915** : Champagne (25 sept.-6 oct.), Perthes ; — **1916** : Somme, Verdun, Côte de Froideterre (15-30 juill.) ; — **1917** : Mont-Haut, Marquises ; — **1918** : Mont-Haut (4 mars), Belgique.

Ordre G. G. IVe C. A., n° 1, 1er juin 1918 : « Sur le front depuis le début des opérations, s'est constamment fait remarquer par sa conscience, son zèle et son dévouement. »

BUSSON (Virginie), Sr M.-Clarence, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Lizio, le 12 avr. 1875 ; inf. Hôp. annexe du Grand Parc à Pontivy.

1° Palme A. D. F. argent, 10 oct. 1917.
2° Méd. A. D. F. bronze, 1919.

BUSSY (Louis), *de Belley.*

Né à Oyonnax, le 17 avr. 1892 ; prêtre pendant la guerre ; vic. au Sacré-Cœur à Bourg. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914) ; branc.-aum. 2e Génie.

Ordre Division, n° 35, 30 oct. 1918 : « A témoigné pendant quarante-huit heures d'efforts continus, lors des attaques ennemies les 19 et 20 oct., d'une attitude exemplaire dans son service de brancardier et d'auxiliaire du médecin de la compagnie dans la lutte contre les gaz asphyxiants, en se déplaçant notamment sous un bombardement intense, pour porter secours et venir en aide aux soldats de diverses unités. »

† **BUTLER** (Justin), *des Capucins.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée américaine.

† en service, le 25 janv. 1919.

BUTTERLIN, *de Strasbourg.*

Né en 1872; curé de Niedermagstatt.

Méd. Fidélité française, 1923.

BUTTY (Joannès), *de Lyon.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. 133e R. I.

1° Ordre 133e R. I., 15 sept. 1917 : « Brancardier plein de courage et d'entrain. A travaillé activement à la relève des blessés, au cours d'une attaque et sous un bombardement des plus violents. »

2° Ordre 133e R. I., 13 nov. 1918 : « Infirmier plein de courage et de dévouement. Malgré un feu intense de mitrailleuses ennemies, s'est transporté, à terrain découvert, auprès de ses camarades blessés. »

3° Ordre 133e R. I., 26 déc. 1918 : « Blessé au cours d'une attaque par un ennemi qui simulait une blessure pour l'attirer en avant de nos lignes. »

BUYSE (René), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Ruddershove (Belgique), le 26 juin 1887; en résidence à Liége. — Mobilisé (S. A.) S. I. D. A., 23e R. I. (26 sept. 1916); au front (1er déc. 1916); branc. ambul.; en sursis (28 oct. 1917); aum. d'une colonie belge d'enfants de l'Yser.

Croix civique 1914-1918 1re classe, 14 oct. 1918 (Moniteur, 24-26 oct. 1918) : « Pour son entier dévouement aux enfants atteints de typhoïde de la Colonie de Les Mées (Basses-Alpes). »

BUYSSE (Marcel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 21 juin 1891 ; scolastique de la province de Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. C. A. D. C. (25 juill. 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre (Ordre Armée) avec palme.

BUZAN (Joseph), *de Perpignan.*

Né à Corneilla, le 19 mars 1882; curé de Thuès-les-Bains (1914); curé de Sahorre (1920). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (4 août 1914); chef inf. Hôp. bénévole Prades (1914-1915); G. B. D./77 (juin 1915); deux frères morts au champ d'honneur. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Carency, Souchez ; — **1916** : Verdun, Somme, Aisne ; — **1917** : Vic-sur-Aisne, Vezaponin, Morsain, Coucy, Alsace ; — **1918** : Chemin des Dames, Marne, Flandres.

Ordre 77e D. I., 8 août 1918 : « Au cours d'évacuations difficiles où le transport à bras était seul possible sur un long parcours, s'est dépensé jour et nuit avec un complet mépris de la fatigue et du danger. »

BUZAT (Marie-Louise), Sr Joseph, *des Filles de la Charité.*

Née à Savignac-les-Eglises, le 8 janv. 1877 ; inf. Hôp. compl. n° 36 à Chartres.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

† **BUZY** (Pierre), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de Bétharram.*

Né à Asson, le 2 janv. 1882; coadj. — Mobilisé (S. A.) 418e R. I. ; blessé à Craonne (27 janv.).

Tué à Cerny, le 18 avr. 1917.

Croix de guerre, 1917 : « Excellent soldat, dévoué et courageux. Tombé glorieusement à son poste, le 18 avr. 1917, à Cerny, en faisant bravement son devoir. »

† **BUZY-DÉBAT** (Lucien), *des Franciscains.*

Né à Angais, en sept. 1875 ; prêtre Prov. d'Aquitaine, gardien du couvent de Lugano (Suisse). — Mobilisé (S. A.) cap. 18e R. I. (2 août 1914); 218e R. I. (oct. 1914) ; 143e R. I. T. (1915) ; s.-lieut. 208e R. I. (déc. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Craonne (16 avr.). — Tué, le 16 avr. 1917, à Craonne, au moment où il se lançait à l'assaut d'une tranchée ennemie.

BUZZI (Colombine), Sr M.-Antoine de Padoue, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Briosco (Italie), le 29 oct. 1889 ; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme Rec. française, 1919.
2° Attestation Gouv. italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

C

CABANEL (Mgr Benjamin-Gilles), *de Montpellier.*

Né à Bédarieux, le 1er sept. 1867; chan., aum. du lycée de Montpellier, protonotaire apost., chan. tit., dir. diocésain des œuvres d'hommes. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 66e D. I. (2 août 1914); nommé Chasseur de 1re cl., aum. gén. 7e Armée d'Alsace (1914); intoxiqué au Chemin des Dames (20 avr. 1917); mission de connaître et renseigner le clergé alsacien en Alsace occupée (1917); membre Mission française aux Etats-Unis (1918-1920) ; Mission en Angleterre (1920) ; Mission près des Chevaliers de Colomb (1921).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, combats de Lesseux (21-25 sept.), Violu (31 oct.-5 nov.); — **1915 :** Hartmannswillerkopf, Sudelkopf ; — **1916 :** Somme, Cléry, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.).

1° Ordre 66e D. I., 17 nov. 1914 : « A la suite du combat du 10 août, à Zillisheim (Alsace) et pendant les combats de Lesseux du 21 au 25 sept. et du Violu du 31 oct. au 5 nov., a fait preuve des plus belles qualités d'abnégation, de courage et de dévouement aux blessés, auxquels il a prodigué, tant à l'ambulance que dans les tranchées, le secours de son assistance et de ses consolations. »

2° Chev. Lég. Hon., 20 janv. (J. O., 18 févr. 1915) : « S'est fait remarquer par sa conduite et son dévouement dans tous les combats depuis le début de la campagne. Exerce l'action la plus bienfaisante et la plus entraînante par sa foi patriotique. Vient de se signaler à nouveau par son courage en allant visiter les tranchées et soigner les blessés au milieu d'un violent bombardement. »

3° Ordre 7e Armée, 4 juill. 1916 (signé de Villaret) : « Au moment où M. le chanoine Cabanel, aumônier de la 66e division, va s'éloigner du territoire occupé où il avait reçu la mission de connaître et de renseigner le clergé alsacien, je tiens à lui faire parvenir l'expression de ma satisfaction pour le zèle, le tact et le succès avec lesquels il a rempli la tâche délicate qui lui avait été confiée. Par sa parole et par son action quotidienne, il a contribué à asseoir et à développer l'influence française. Le souvenir qu'il laissera en Alsace sera assurément pour le prêtre et pour le soldat qui se réunissent en lui la meilleure récompense qui puisse l'accompagner dans l'accomplissement de ses devoirs spirituels auprès des belles troupes de la 66e division. »

4° Ordre 65e D. I., n° 459, 22 sept. 1916 : « Aumônier d'un grand courage et d'une grande abnégation. A porté, du 22 août au 5 septembre 1916, jusqu'aux premières lignes les encouragements et les secours religieux. »

5° Ordre Armée, 22 mai (J. O., 30 août 1917) : « Aumônier titulaire de la division depuis la mobilisation. Homme de cœur et d'une foi patriotique profonde. A fait preuve d'une abnégation absolue pendant la bataille de l'Aisne, du 16 au 30 avr. 1917, en visitant matin et soir en toute première ligne les troupes de la division, auxquelles il savait apporter un puissant réconfort moral. A été pris, le 30 avr., alors qu'il se rendait aux tranchées, au milieu d'une rafale d'obus asphyxiants. Très fortement intoxiqué, il n'a consenti à se laisser évacuer que sur les instances pressantes dont il a été l'objet. »

6° Ordre 66e D. I., 19 août 1917 : « N'a cessé pendant les combats de l'Aisne, du 30 juill. au 10 août, de donner l'exemple du dévouement et du courage. Quoique fatigué par une intoxication gazeuse récente et incomplètement guéri, a porté l'encouragement de sa parole et de sa présence en première ligne, principalement les jours d'attaque. »

7° Ordre 29e B. C. A., n° 239, 19 sept. 1917 : « N'a cessé en toutes circonstances, depuis sept. 1914, de prodiguer à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs du bataillon, sa sollicitude paternelle ainsi que son dévouement le plus absolu, et de leur donner des preuves de son inaltérable affection. Par sa parole enflammée du plus pur patriotisme et débordante des plus consolants espoirs, a contribué efficacement, même dans les cas les plus critiques, à maintenir très élevé le moral de tous. »

8° Ordre Armée, 5 mars (J. O., 15 juin 1919) : « Aumônier d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels, toujours au milieu des chasseurs, les réconfortant, assistant les blessés sous de violents bombardements. A suivi partout la division dans tous ses combats, depuis le début de la guerre jusqu'au commencement de 1918, où il a été détaché en mission de propagande aux Etats-Unis. A rendu d'inestimables services à l'influence française en Alsace. S'est particulièrement distingué aux combats de l'Hartmanswillerkopf et du Sudelkopf (1915-1916), de Cléry et Sailly-Saillisel (bataille de la Somme, 1916), du Chemin des Dames (1917). 6 citations antérieures et Légion d'honneur. »

9° Off. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 12 juill. 1920).

10° Off. Ordre « British Empire », 1921 : « Ne s'est pas contenté de rendre à la cause française les plus distingués services, durant sa mission aux Etats-Unis; mais il a été un véritable apôtre d'union entre la France, les Etats-Unis et l'Angleterre. »

† CABANES (Emile), *d'Albi.*

Né à Puygouzon, en 1875 ; curé de Marsac. — Mobilisé, inf. Hôp. temp. n° 20, Mende (11 août 1914); Hôp. temp. n° 21, Rodez (févr. 1915); Salonique (oct. 1915); Amb. nouvelle n° 1 ; Hôp. temp. n° 5; convalescence en France (1917) ; XVIIe Sect. I. M., Hôp. temp. n° 61 à Toulouse. — Démobilisé le 7 févr. 1919.

Décédé le 2 juin 1923.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

CABANETTES (Lucien-Joseph), *de Rodez.*

Né à St-Côme-sur-le-Lot, le 16 avr. 1882; miss. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; G. B. D./16 (3 août 1914) ; cap1. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Perthes, Tahure (sept.-nov.) ; — **1918 :** Verdun, Thiaumont (août).

Ordre S. S. 16e C. A., n° 23, 28 janv. 1918 : « Au G. B. D. depuis le 3 août 1914, a participé aux relèves des blessés dans le secteur de Perthes-Tahure (sept.-oct.-nov. 1915), aux inhumations en Champagne (mars et juin 1915); a été l'objet d'une proposition de citation, à cette date, pour avoir secouru, sous un violent bombardement, un artilleur blessé ; a participé aux relèves de blessés à Verdun dans le secteur de Thiaumont (août 1916). Excellent infirmier. »

CABANIÉ (Julie), Sr Victoire, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Pujols (Ariège), le 7 août 1853; inf. Hôp. de Brive (août 1914-août 1915) ; Hôp. Pellegrin (contagieux) à Bordeaux.

1° Ordre Place de Brive, 1915 : « Pour soins aux contagieux. »

2° Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

† CABANNE (François), *de Tarbes.*

Né à Loubajac, le 29 déc. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (2 août 1914) ; 34e R. I. (déc. 1917) ; prisonnier (juin 1918).

† le 29 nov. 1918, au Petit Séminaire de St-Roch (Belgique), de maladie contractée en service.

CABARET (Alphonse-Léon), *du Mans.*

Né à Courgains, le 3 mars 1878 ; curé de Ste-Sabine (1914); curé de St-Léonard de Louplande. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., G. B. D./84 (7 août 1914) ; branc.-aum. vol. 44e R. A. T. (26 sept. 1914), 264e R. A. C. ; brigad.-inf. (oct. 1914) ; maréchal des logis (févr. 1915) ; éclaireur, agent de liaison (1917); deux fois blessé à La Maisonnette (27 sept. 1916), devant Gentelles (15 mai 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Cambrai, Artois, N.-D. de Lorette, Ablain-St-Nazaire, Souchez, Carency (9 mai), Bertonval ; — **1916 :** Verdun (mars-avr.), Lorraine, Rambucourt, Mont-Sec (mai-août), Somme, Cléry, Flaucourt, La Maisonnette (août-nov.), Aisne, Hautebraye, Autrèche, Chevillecourt (hiver 1916-1917) ; — **1917 :** Coucy-le-Château, La Feuillée-Folembray, Moulin de Laffaux, Vailly-sur-Aisne, Chavonnes, Chemin des Dames (mars-août), Haut-Rhin (sept.-oct.), Italie, Piave, Monts Grappa et Tomba (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Somme, Amiens, Gentelles (15 mai), Belgique, Oostrosbecke, Roulers (fin sept.-11 nov.).

1° Ordre A. D./84, 14 mars 1915 : « Donne, en toutes circonstances, l'exemple du calme et de la fermeté. Le 9 oct. 1914, étant infirmier, s'est porté auprès d'un blessé, lui a donné les premiers soins et est resté près de lui dans une position dangereuse jusqu'à ce qu'il ait pu être évacué. »

2° Ordre 70e D. I., n° 67, 30 juill. 1915 : « Type parfait de l'aumônier militaire ; est pour tout le monde un modèle de devoir et de conscience militaires. Depuis le 16 mai, de sa propre initiative, est allé ensevelir de nombreux cadavres en poussant ses recherches jusque sous les obus allemands. »

3° Décoration italienne, mars 1918.

† CABARET (Etienne), *de St-Brieuc.*

Né à St-René, le 18 févr. 1888; vic. à Rouillac. — Récupéré (S. A.) inf. 33e R. I. C. (18 févr. 1915) ; blessé à Hurtebise (18 avr. 1917) ; cap1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Ferme d'Hurtebise (18 avr.) ; — **1918 :** Marne (juill.). — Tué, le 16 juill. 1918, à Montvoisin-Deuilly.

1° Ordre 10e D. I. C., 1er oct. 1915 : « Soldat infirmier, a fait preuve, durant l'attaque du 25 sept. 1915 et les jours suivants, d'un calme et d'un sang-froid admirables. Toujours en première ligne. A soigné les blessés avec un dévouement absolu et un complet mépris du danger. »

2° Méd. Mil. posthume.

† CABARET (François), *de St-Brieuc.*

Né à Langueux, le 13 janv. 1894; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (10 déc. 1914) ; cap1.

A pris part aux combats suivants : — **1915 :** Champagne (mai-sept.), Argonne. — Grièvement blessé (la jambe broyée par un éclat d'obus), le 23 sept. 1915, en Argonne. † de ses blessures, le 17 oct., à l'Hôp. mil. de Saint-Dizier.

Méd. Mil., 2 oct. (J. O., 7 nov. 1915) : « Caporal très brave, modèle de discipline et de dévouement. Grièvement blessé, le 23 sept. 1915. N'a cessé de faire preuve de courage, en exposant à ses camarades son regret de quitter le front. Amputé d'une cuisse. »

CABARET (Lucien-Eugène-Joseph), *de Reims.*

Né à Bouzy, le 8 mai 1896 ; sémin. (1914) ; prof. Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) 94e R. I. (10 avr. 1915) ; au front (2 avr. 1916) ; blessé à Reillon (8 août 1916). — Réformé le 13 déc. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Cumières (9 avr.), Chattancourt (20 mai), Lorraine, Reillon (juill.-août).

Méd. Mil., 9 août (J. O., 25 sept. 1916) : « Soldat qui a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement le 8 août 1916. Perte de l'œil droit. »

CABASSUT (Raymond), *de Montpellier.*

Né à St-Pargoire, le 13 juin 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 58e R. I. (15 avr. 1917) ; 131e R. I. (4 déc. 1917) ; blessé et prisonnier sur la Marne (15 juill. 1918) ; 81e R. I. (15 janv. 1919). — Démobilisé le 15 avr. 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Chauny (21-25 mars), Lassigny, Méry (9-11 juin), Marne (15 juill.).

1° Ordre 131e R. I., n° 79, 21 mai 1918 : « Fusilier-mitrailleur d'élite. Le 18 mai 1918, au cours d'une reconnaissance, s'est installé en un point avancé dans les lignes ennemies, contribuant au plein succès de l'opération. »

2° Ordre 131e R. I., n° 97, 22 juin 1918 : « Fusilier-mitrailleur de premier ordre. Pendant les combats du 9 au 13 juin, a, par son tir, mis plusieurs patrouilles ennemies en fuite. »

CABAUD (Eugène), *de St-Claude.*

Né à Sapois, le 7 nov. 1878 ; curé de Chilly-sur-Salins. — Mobilisé (S. A.) Trains Sanit. (25 août 1914) ; Amb. 11/12 (16 avr. 1917) ; Bon Instr. (6 juin 1917) ; H. O. E./17 (21 juill. 1917) ; G. B. D./47 (18 juill. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

Ordre S. S. 47e D. I., n° 13, 6 déc. 1918 : « Brancardier dévoué ; a pris part aux affaires de l'Aisne, du 18 juill. au 3 sept. 1918. A fait preuve de zèle et de courage dans l'évacuation des blessés. »

† CABAUD (Paul-Marie-Charles-Joseph), *de Chambéry.*

Né à La Motte-Servolex, le 12 avr. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.), soldat mitrailleur 414e R. I. (1917).

Tué, le 28 mai 1918, à Jonchery-sur-Vesle.

Méd. Mil. posthume, 22 juill. 1921 (J. O., 13 juin 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 28 mai 1918, devant Reims. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CABÉ (Joseph-Cyprien), *de Tarbes.*

Né à Ossen, le 3 août 1882 ; curé d'Estaing (1914) ; curé de Salles-Argelès. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Hôp. compl. n° 32, Lourdes (sept. 1914) ; Hôp. Château-Thierry (déc. 1915) ; Amb. 3/52 (janv. 1916) ; branc. divis. (févr. 1918) ; blessé à Thory (4 avr. 1918) ; Amb. 7/11, Liége. — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Montdidier, Thory (4 avr.).

Ordre 166e D. I., n° 179, 18 avr. 1918 : « Brancardier énergique et courageux, volontaire pour les missions

périlleuses, a donné par son sang-froid et son mépris du danger le plus bel exemple à son entourage, en relevant de nombreux blessés sous un bombardement violent. Blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

CABIBEL (Marie-Eléonore), *des Filles de la Charité*

Née à Rabat (Ariège), le 23 mai 1845 ; inf. Hôp. de Nogent-le-Rotrou.

Méd. Hon. Ass. Publ., 1914.

CABILLIC (Marie-Françoise), Sr M.-St-Luc, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Plouhinec (Finist.), le 16 déc. 1884; inf. à la gare de Vannes.

Méd. S. S. B. M. argent.

CABIRO (André), *de Bordeaux.*

Né à Listrac ; vic. à Talence (1914); vic. Primatiale. — Mobilisé (S. A.) capl 220e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; combattant, branc., puis inf. 288e R. I. (5 déc. 1917); 15e Tir. algériens (25 nov. 1918). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Etain (24 août), Souilly (8 sept.) ; — **1915 :** Lamorville, Bois de Selouze (3 avr.) ; — **1916 :** Verdun (mars-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Montdidier (31 mars), prise du Matz (juin), Chevincourt (août), la Serre, Catillon-du-Temple, Noyon.

1° Ordre 220e R. I., n° 15, 24 janv. 1915 : « A, depuis le début des hostilités, fait constamment preuve d'un zèle, d'un sang-froid, d'une bravoure, d'un esprit du devoir absolument remarquables. Le 8 sept. 1914, étant caporal à la 24e compagnie, au cours d'un engagement très vif, a porté jusqu'au poste de secours, sous un feu très violent, son chef de demi-section blessé, puis est revenu reprendre sa place dans le rang. »

2° Ordre 185e Brigade, n° 34, 19 mars 1916 : « Donnant, par son courage souriant et calme, une confiance absolue à ses hommes, a assuré sous un bombardement violent la relève et le transport de nombreux blessés en terrain découvert, du 5 au 11 mars 1916. »

3° Ordre Division, n° 111, 9 oct. 1916 : « Modèle de courage, de dévouement et d'abnégation, s'est dépensé sans compter, nuit et jour, du 6 au 16 sept. 1916, pour assurer la relève et le transport des blessés en première ligne, dans un terrain extrêmement difficile, battu continuellement par un feu d'une violence inouïe d'artillerie et de mitrailleuses. »

† CABIROL (Pierre), Fr. Antoine, *des Chartreux.*

Né à Ménestérol-Montignac (Dordogne), le 14 déc. 1880. — Mobilisé (S. A.) 50e R. I. (6 août 1914); au front (10 sept. 1914).

Tué, le 12 sept. 1914, en Argonne.

CABOCHE (Camille-Eugénie), Sr Ste-Henriette, *des Sœurs de N.-D. du Bon-Secours de Charly.*

Née à Neuilly-St-Front (Aisne), le 16 mai 1859 ; dir. Hôp. de La Ferté-Milon.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « S'est consacrée, pendant la guerre, aux soins des blessés militaires avec un absolu dévouement, malgré la désorganisation de son personnel ; a assuré le service avec beaucoup de sang-froid et de courage pendant une période de violents bombardements. »

† CABON (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Plouguerneau (Finist.), en 1894. — Mobilisé (S. A.) 54e R. I. (août 1914).

Tué, le 22 sept. 1914, à St-Rémy (Marne).

CABON (Modeste-Marie), Sr Marguerite, *des Filles de la Charité.*

Née au Croisic, le 2 oct. 1863; inf. bén. Hosp. Coucy-le-Château (1914).

Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mai (J. O., 29 mai 1921) : « Infirmière bénévole attachée à l'hospice de Coucy-le-Château, en 1914, faisant preuve du plus beau dévouement, n'a pas voulu quitter son poste. A continué, pendant toute la durée de l'occupation allemande, à soigner les soldats blessés et les malades de la région. »

CABORET (Henry-Joseph), *de Verdun.*

Né à Badonvilliers, le 17 sept. 1869 ; curé de Loizey (1914) ; curé de Vilaines. — Aum. tit. G. B. D./165.

1° Ordre 165e D. I., 1917 : « Au cours des derniers combats du 16 avr. au 6 mai 1917, s'est signalé par son courage et son intrépidité, allant régulièrement porter le réconfort moral et l'assistance aux blessés dans des postes particulièrement dangereux, soumis à un bombardement systématique, et donnant devant le danger un bel exemple de calme et de vertu militaire. »

2° Ordre Division, 1917. Texte manque.

† CABOT (Alexis-Jules), *des Carmes déchaussés.*

Né à St-Michel-Labadié (Tarn), le 12 févr. 1880; s.-prieur couvent de Monte-Carlo. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (11 août 1914) ; capl ; au front (sept. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun (sept.-déc.). — † le 16 janv. 1915, à l'Hôp. de Bar-le-Duc, de maladie contractée aux tranchées.

† CABOT (Maurice-Charles), *de Soissons.*

Né à Chauny, le 7 janv. 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 67e R. I. (août 1914).

Tué le 24 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. (J. O., 11 nov. 1922) : « Excellent soldat, courageux et dévoué. Tué glorieusement en s'élançant vaillamment à l'assaut des positions ennemies, le 24 août 1914, à Longuyon. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† CABRIÈRES (S. Em. le cardinal Anatole Roverié de), *évêque de Montpellier.*

Né à Beaucaire, le 30 août 1830 ; prêtre (24 sept. 1853) ; év. de Montpellier (16 janv. 1874); card.-pr. (27 nov. 1911).

Décédé le 21 déc. 1921.

1° Grand'Croix Ordre de la Couronne de Belgique, 1919 : « Pour reconnaître son dévouement et sa sollicitude à l'égard des réfugiés belges pendant toute la guerre. »

2° Chev. Lég. Hon., 12 août (J. O., 18 août 1921) : « Prélat d'une haute distinction. Au cours de sa longue carrière épiscopale, le cardinal de Cabrières s'est fait remarquer par son ardent patriotisme. Aux heures douloureuses de la guerre, malgré son grand âge, se plaçant uniquement sur le terrain national, le cardinal de Cabrières a donné le plus grand appui moral à toutes les œuvres de guerre. »

† CABRIT (Adrien), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Livinhac-le-Bas (Aveyron), le 27 janv. 1887. — Mobilisé (S. A.) 7e R. A. L. (13 déc. 1914) ; 85e R. A. L. ; téléphoniste.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Verdun, Somme ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304 ; — **1917 :** Champagne, Charmes, Couille, Montdidier. — Tué, le 4 mai 1917, à Berry-au-Bac.

1° Ordre Brigade, 1918 : « Excellent canonnier téléphoniste, a donné à de fréquentes reprises des preuves de courage et de dévouement, soit en réparant les lignes, soit en s'offrant à porter des plis sous de violents bombardements, depuis le 20 févr. 1916, et s'est signalé particulièrement le 24 mars. »

2° Méd. Mil. posthume.

CABROL (Dom Fernand), *des Bénédictins.*

Né à Marseille, le 11 déc. 1855 ; prêtre Cong. de France, abbé de Farnborough (Angleterre).

Off. Ordre « British Empire », 1er janv. (« The Times », 31 mars 1920) : « Pour avoir organisé une ambulance dans le monastère de Farnborough, depuis le commencement de la guerre, où ont passé plus de 2 000 soldats belges et anglais. Membre du Comité de la Red Cross Society de Farnborough. »

CABROLY (Clémence), Sr Stéphanie, *des Filles de la Charité.*

Née à Caylus (Tarn-et-Gar.), le 19 déc. 1849 ; sup. Orphelinat à Metz.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CABY (Geneviève), Sr Ste Thérèse, *des Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Sup. Hôp. Marie-Lannelongue.

Méd. Hon. Ep. argent, 25 déc. (J. O., 28 déc. 1918). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, n'a cessé de prodiguer les soins les plus dévoués aux blessés. Est tombée gravement malade par suite de surmenage. »

CACCIA (Francesco), *de Bergame.*

Né à Gandino (Italie), le 9 juin 1891 ; prêtre. — Mobilisé aum. 7e R. I. (1915) ; 23e R. A. P. (14 sept. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off., n° 44, 1917) : « Pendant l'avance des troupes sur Gorizia, a toujours été sur la ligne de combat, aidant ceux qui portaient les blessés, réconfortant les mourants, et excitant aussi par la parole les combattants. Son ordonnance ayant été tué, bien que contusionné lui-même, l'a transporté, insouciant du feu ennemi, au poste de secours. (Grafenberg, Gorizia, 7-8 août 1916.) »

2° Méd. bronze : « Sous un intense bombardement ennemi qui se prolongea pendant quatre jours, tout pénétré de sa mission charitable et s'exposant hardiment aux plus grands dangers, a concouru à recueillir les militaires restés parmi les décombres et les a transportés au poste de secours, donnant à tous un noble exemple d'énergie, d'abnégation et de courage. »

3° Croix de guerre.

† CACHET-CARS (Amélie), Sr St-Yves, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née au Passage (Isère), le 9 avr. 1879; inf. Hôp. n° 16 à Arcachon.

Décédée à l'Hôp. n° 16 à Arcachon, des suites d'une maladie contractée en service.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CACHOT (Louis), *des Pères Blancs.*

Né à Sidi-Aïch (Constantine), le 2 nov. 1889 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 5e Esc. T. E. M. (2 août 1914) ; 105e R. A. L. (6 avr. 1916); maréchal des logis chef. — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Champagne (juill.-nov.), Aisne, Amifontaine (18 oct.).

Ordre A. D., n° 58, 18 oct. 1918 : « Le 18 oct. 1918, au cours d'un bombardement ennemi atteignant l'échelon de la batterie, a fait preuve d'un grand sang-froid et de courage en assurant l'évacuation ordonnée du personnel, puis en restant sur place pour panser les blessés. »

CADART (Paul), *d'Arras.*

Né à Molinghem, le 1er avr. 1873 ; curé d'Œuf-en-Ternois. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (6 août 1914) ; Hôp. n° 27, La Rochefoucauld (4 oct. 1914) ; Hôp. 84, Bruay (27 déc. 1915) ; Hôp. Berck-Plage (14 mai 1916) ; R. P. S. 5e Armée (7 juin 1917) ; G. B. C./34 (6 mars 1918). — Démobilisé le 28 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Artois, Bruay, Berck-Plage ; — **1918 :** Oise, Ressons-sur-Matz (avr.).

Ordre S. S. 34e C. A., n° 7, 20 mai 1918 : « Excellent brancardier, a déployé une remarquable activité et a fait preuve d'un courageux dévouement en demeurant sur place pendant plusieurs jours et nuits, en avr. 1918, et exécutant des travaux difficiles dans un secteur à proximité des premières lignes et battu par l'artillerie ; a demandé à être maintenu sur place et jusqu'à terminaison des travaux, alors qu'une relève était proposée. »

CADAS (Aimé), *d'Oran.*

Né à Narbonne, le 23 oct. 1880 ; prof. Inst. St-Jean à Versailles (1914) ; curé de Zemmerah. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. (8 août 1914) ; prisonnier à Carlepont (16 sept. 1914) ; évadé le lendemain (17 sept.) ; sur sa demande aum. vol. 5e Cuiras. (déc. 1914). — Réformé n° 1 avec pension le 11 mars 1919.

Ordre 5e Cuirassiers, 1917 : « Venu, sur sa demande, comme aumônier volontaire, bien qu'appartenant à une classe l'appelant de droit dans une ambulance. Depuis près de deux ans au régiment, s'est toujours signalé par sa bravoure, son calme et son dévouement, tant dans les tranchées en portant aux blessés les secours de son ministère qu'en dirigeant l'inhumation des morts dans les endroits fréquemment battus par le feu de l'ennemi. »

CADEAU (Louise), Sr Aimée de Marie, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Segré, le 12 mars 1874; inf. Hôp. aux. n° 1 (1914-1916).

Palme C. R. F. bronze, 1918.

CADENET (Marius), *de Rodez.*

Né à Rebourguil, le 8 nov. 1886 ; prof. école Notre-Dame, Boulogne-sur-Seine. — Mobilisé (S. A.) capl G. B. C./33, Amb. 4, 32e D. I. (2 août 1914) ; prisonnier à Morhange (20 août 1914) ; interné à Darmstadt, Kœnigsbruck et Bischofswerdt ; rapatrié comme sanit. (25 juill. 1915) ; retour au front, sur sa demande, G. B. C./33 (juill. 1915) ; serg. (22 sept. 1917). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Morhange (20 août) ; — 1915 : Artois (nov.) ; — 1916 : Verdun (mars-avr.), Somme, Cléry (oct.), Vosges, Alsace, Mayence et Wiesbaden (11 nov. 1918-20 mars 1919).

Ordre S. S. 88e C. A., n° 20, 8 déc. 1916 : « Caporal brancardier brave et énergique. A dirigé, dans des conditions particulièrement périlleuses et à plusieurs reprises, les équipes chargées d'inhumer les morts autour des tranchées de première ligne. »

† CADET (Jules), *d'Annecy.*

Né à Arbusigny, le 23 août 1891 ; sémin. — En service (S. A.) serg. 97e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 9 mai 1915, près de Souchez.

1° Ordre 77e D. I., 16 oct. 1914 : « S'est distingué dans une contre-attaque dirigée contre une forte colonne ennemie. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 8 sept. 1922) : « Sous-officier énergique et d'une bravoure réputée. Tombé glorieusement pour la France, le 9 mai 1915, devant Souchez, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CADET (Jules), *de Paris.*

Né en 1882 ; vic. à Choisy-le-Roy. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (août 1914) ; amb. 1/92. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre S. S. 131e D. I., 1917 : « Affecté à l'équipe du champ de bataille, dans une période d'opérations actives (Moronvilliers, avril-mai 1917), a fait preuve d'un dévouement absolu et a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid dans les moments les plus pénibles. »

† CADET (Léon), *des Pères Blancs.*

Né à Steenbecque (Nord), le 14 juill. 1878 ; sup. Petit Séminaire de Bukalappa (Ouganda). — Mobilisé (S. X.) inf. ; versé (S. A.) branc.-aum. 290e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun (avr.). — Tué, le 27 avr. 1916, à Esnes, près Verdun.

Ordre 9e C. A., 1916 : « A fait preuve, depuis son arrivée au régiment, des plus belles qualités qui peuvent honorer un aumônier militaire : esprit de sacrifice, bravoure et complète abnégation. Tué à son poste le 27 avr. 1916. »

2e Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 15 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

CADET (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né le 25 août 1886. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; Auto-Chir. russe n° 2 ; prisonnier (24 févr.-20 oct. 1916). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Dinant (23 août), Marne (sept.) ; — 1915 : Héhuterne (juin), Champagne (oct.) ; — 1916 : Verdun (24 févr.).

Ordre Division, juin 1915 : « Dévouement absolu et abnégation admirable depuis le début de la campagne. Le 11 juin, n'a cessé de relever les blessés de première ligne, malgré un bombardement intense des boyaux. »

CADET (Marie-Alice), Sr Marie, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Chavelot (Vosges), le 27 avr. 1894 ; inf. à Portieux, Vittel et Plainfaing.

Insigne spécial S. S. argent, 15 déc. 1917.

CADIAT (Eugénie), Sr Cécilia de Jésus, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Verdun, le 2 oct. 1866 ; orphelinat de Senlis ; pendant la guerre, inf. Hôp. aux. Senlis.

Croix de guerre (Ordre Régiment), 7 sept. 1919 : « A prodigué sans compter son temps et sa peine pour assurer, depuis le début des hostilités, les soins aux blessés traités au Centre hospitalier de Senlis. Est restée à son poste pendant l'occupation allemande et a montré le plus grand courage lors des bombardements par avions. »

CADIER (Alexandre), *de Lyon.*

Né à St-Martin-la-Plaine (Loire), le 11 juill. 1883 ; vic. à Savigny (1914) ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; 247e R. A. ; 108e R. A. L. ; asp. ; s.-lieut. ; une blessure (13 oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 8e C. A., 20 nov. 1918 : « S'est offert spontanément, le 28 oct. 1918, pour exécuter une reconnaissance périlleuse au cours de laquelle il a fait preuve d'un grand courage en exécutant, malgré la violence du bombardement, les opérations nécessaires pour la mise en batterie. Blessé légèrement à son poste de combat le 13 oct. 1918. Au front depuis le 2 août 1914. »

CADIOU (Joseph-Claude-Marie), *de Quimper.*

Né à Plouescat, le 2 sept. 1876 ; vic. Cathédrale (1919). — Mobilisé (S. A.) adj. 19e R. I. (2 août 1914) ; s.-lieut. (13 avr. 1916) ; lieut. (20 mai 1917) ; off. de renseignements ; porte-drapeau (27 mai 1918). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Sailly-Saillisel (27 août) ; — 1916 : Cote 108, Sapigneul, Berry-au-Bac, Verdun, Fort de Vaux (nov.-déc.) ; — 1917 : Laffaux (avr.), Hurtebise (mai), La Malmaison (oct.) ; — 1918 : Nesle, Montdidier (24-28 mars), Chemin des Dames (27 mai), Offensive de Champagne, Souain à la Meuse (26 sept.-12 oct.).

1° Ordre 44e Brigade, 6 déc. 1916 : « Officier d'un dévouement et d'un zèle inlassables. Dans un secteur perpétuellement soumis à un violent bombardement, a, pendant deux périodes successives, assuré les services extérieurs du régiment et fait des reconnaissances très périlleuses, avec une bravoure simple au-dessus de tout éloge. »

2° Ordre Division, 13 avr. 1917 : « Officier de renseignements, s'acquitte de ses fonctions avec un zèle et une compétence dignes des plus grands éloges. Dans un secteur d'attaque, durant dix jours (avr. 1917), n'a cessé de provoquer, de recueillir et de contrôler les observations qui ont renseigné le commandement avec précision et exactitude ; aux heures les plus critiques du combat, a fait preuve d'un courage qui n'a d'égales que sa sérénité et sa modestie. »

3° Ordre C. A., avr. 1918 : « Officier de haute valeur morale. Au cours des combats du 24 au 28 mars, s'est rendu sous le feu aux endroits les plus exposés pour porter des ordres, donnant à tous l'exemple de l'abnégation et du mépris du danger. »

4° Ordre Régiment, 17 juill. 1918 : « Officier de renseignements de haute valeur morale, homme de devoir, consciencieux, modeste. Le 27 mai 1918, n'a quitté le P. C. que sur l'ordre de ses chefs, alors que l'ennemi y avait déjà pris pied et que le feu des mitrailleuses en balayait les abords. A aidé à l'organisation de la défense du pont de Bourg-et-Comin et n'a cessé d'être un auxiliaire précieux pour le capitaine commandant provisoirement le régiment, dans la direction des éléments privés de chefs et la réorganisation des divers services de corps. »

5° Ordre Division, 1er nov. 1918 : « Officier de la plus grande valeur. Auxiliaire précieux du chef de corps. Pendant les combats du 26 sept. au 12 oct., a fait de nombreuses reconnaissances, accomplissant toutes les missions dont il était chargé, avec sa sérénité et sa modestie coutumières. »

6° Chev. Lég. Hon., 24 mars (J. O., 30 mars 1928) : « Quatorze ans de services, cinq campagnes. Titres exceptionnels : Très méritant par l'ensemble de ses services de guerre. Nombreuses citations. »

CADIOU (Yves), *de Quimper.*

Né à Brest ; sémin. — Serg. 232e R. I.

Ordre Division : « Au cours d'un engagement avec une patrouille ennemie, s'est distingué en attaquant à la baïonnette plusieurs ennemis, qu'il a mis en déroute. »



CADOR (Jean-Marie-Joseph-Abraham), *de Rennes.*

Né au Ferré, le 16 mars 1872 ; recteur de Parigné. — Mobilisé (S. X.) X[e] Sect. I. M. (1[er] févr. 1916) ; Hôp. Fougères ; Hôp. compl. n° 11 (3 févr. 1916) ; Hôp. mixte Hôtel-Dieu (1[er] août 1916). — Démobilisé le 16 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. S'est particulièrement distingué au cours d'une épidémie de grippe. »

† CADOT (Ferdinand), *de Soissons.*

Né à Baye, en 1843 ; ancien curé de Nizy-le-Comte (Aisne) ; retiré dans sa famille à Bruyères-sous-Laon ; emmené en captivité en Belgique (15 mars 1917).

† en captivité à Jemeppe, près Namur, le 18 juin 1918.

CADOUX (Auguste), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à St-Cassin (Savoie), le 21 déc. 1877 ; curé de Médicinat (Canada). — Mobilisé (S. A.) 108[e] R. I. T. (10 sept. 1914) ; 358[e] R. I. (31 oct. 1914) ; au front, branc. (13 nov. 1914) ; branc.-aum. 370[e] R. I. T. (3 juill. 1915) ; Mission française près l'Armée britannique (23 mai 1917) ; Mission française près l'Armée américaine (11 juill. 1917) ; Mission aux Etats-Unis (2 sept. 1918) ; attaché militaire consulat de Montréal (27 oct. 1918). — Démobilisé le 14 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Argonne ; — **1917 :** Alsace ; — **1918 :** Soissonnais.

Ordre 358[e] R. I., n° 40, 10 mai 1915 : « A fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de dévouement en se portant au secours des blessés sous le feu de l'ennemi, dans le combat du 8 mars. »

CADOUX (Louis), *de Chambéry.*

Né à Montagnole, le 11 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 6[e] R. I. C. (15 déc. 1914) ; 2[e] R. I. C. (28 avr. 1915) ; 22[e] R. I. C. (15 juin 1915) ; 56[e] R. I. C. (3 août 1915) ; 5[e] R. I. C. (8 août 1917) ; cap[l] ; une blessure. — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Campagne d'Orient, Dardanelles ; — **1917 :** Monastir, Troyon (sept). ; — **1918 :** Bois Sénécat, Mailly-Raineval (23 juill.), Somme, Moreuil (8 août), Eparges (12 sept.), Verdun (nov.), poursuite.

1° Ordre 56[e] R. I. C., déc. 1915 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; en a donné une nouvelle preuve en plaçant des défenses accessoires, dans des conditions particulièrement difficiles, à proximité immédiate de l'ennemi. »

2° Ordre 5[e] R. I. C., 23 juill. 1918 : « Excellent gradé, calme et brave au feu. Avec une équipe de grenadiers, a réduit un îlot de mitrailleuses qui empêchaient la progression de sa section. A fait ainsi preuve de belles qualités guerrières. »

† CAER (Jean-Auguste), *de Quimper.*

Né à Lanvéoc, en 1886 ; vic. à Plouigneau. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 219[e] R. I. (4 août 1914).

Disparu fin août 1914.

CAERS (Benoît), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Lichtaut (Belgique), le 4 août 1863 ; dir. œuvre de St-François-Xavier à Bruxelles (1914) ; recteur coll. St-Joseph à Turnhout (1920).

A favorisé le départ de jeunes gens ; envoi de documents au front ; « Mot du Soldat ».

Croix civique 1914-1918 2[e] cl., 5 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

CAESENS (Arthur), *de Bruges.*

Né à Courtrai (Belgique), le 11 juill. 1876 ; vic. à Roulers (1914) ; curé de Ramscapelle (25 mars 1920).

Promoteur de l'œuvre du « Secours aux prisonniers de guerre » pour Roulers et environs ; « Mot du soldat » ; services rendus à l'armée de Boissoudy (oct.-nov. 1918).

Chev. Ordre Léopold II, 21 avr. (Moniteur, 12 mai 1921).

CAFARO (Vincenzo), *Abbaye d'Acquaviva delle Fonti.*

Né à Acquaviva delle Fonti (Italie), le 16 oct. 1886 ; prêtre. — Mobilisé aum. 29[e] R. I. (1915) ; XXXVII[e] Sect. sanit. (20 juill. 1915). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. bronze, 29 juin 1916 : « Aumônier militaire depuis le commencement de la guerre, a toujours exercé sa mission charitable sans jamais se laisser arrêter par les dangers et la fatigue. Dans une circonstance spéciale, a secouru avec une activité infatigable, malgré le péril du feu et de l'encerclement, de nombreux soldats au milieu des gaz asphyxiants lancés par l'ennemi (Straussina, 29 juin 1916). »

2° Croix de guerre.

CAFFAREL (Angéline), S[r] M.-Paule, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Vars (Htes-Alpes), le 29 mai 1878 ; inf. Amb. rue Royale à Bruxelles.

1° Méd. S. S. B. M. argent, 4 oct. 1921.
2° Méd. S. S. B. M. bronze, 4 oct. 1921.

† CAGNIN (Jean-Marie), *de Belley.*

Né à Rignieu-le-Désert, le 20 janv. 1880 ; prêtre (23 déc. 1915) ; curé de Chevillard. — Mobilisé (S. A.) I[re] Sect. I. M., G. B. C./7 (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne ; — **1916 :** Verdun (9-10 mars). — Tué, le 11 mars 1916, à Chattancourt, d'un éclat d'obus au cœur.

1° Ordre S. S. 7[e] C. A., 3 avr. 1916 : « Envoyé en renfort du service régimentaire, a été tué par un éclat d'obus, le 11 mars 1916, en relevant les blessés sous le feu violent de l'artillerie allemande. »

2° Méd. Mil. posthume.

CAHAGNE (Blanche-Isidora), S[r] M.-Céleste, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Cuiseniers (Eure), le 2 mars 1870 ; inf. Hôp. Barentin.

Insigne spécial S. S. or, 1[er] avr. 1919.

CAHARD (Victorien-Arsène), *de Rouen.*

Né à Héricourt-en-Caux, le 7 févr. 1885 ; prêtre, prof. Inst. St-Romain, Rouen. — Mobilisé (S. A.) III[e] Sect. I. M., G. B. D./6 (3 août 1914) ; 25[e] R. I. (5 févr. 1917) ; blessé (30 mai 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite, Marne ; — **1915 :** Artois (juill.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (avr., juin, déc.) ; — **1917 :** Verdun (juin-oct.) ; — **1918 :** Verdun (mars-avr.).

Ordre 6[e] D. I., n° 163, 7 juill. 1916 : « Brancardier cou-

rageux et énergique ; au front depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué au cours des journées des 3 et 4 juin dans des relèves périlleuses, sous un violent bombardement. »

CAHOUET (Joseph-Pierre), *de Châlons.*

Né à Essommes-sur-Marne (Aisne), le 1er août 1886 ; vic. à Avize (1914) ; curé de Somme-Py (1919). — Mobilisé (S. A.) capl 94e R. I. (4 août 1914) ; au front (2 juin 1915) ; serg.-fourrier. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Argonne, Aubérive (25 nov.) ; — **1916** : Verdun, Douaumont (mars), Mort-Homme (avr.-mai), Raucourt, Sailly-Saillisel (sept.-nov.) ; — **1917** : Berry-au-Bac (16 avr.), Verdun, Chambrettes (20-26 août) ; — **1918** : Santerre (8 août), Vouziers (1er nov.).

Ordre 94e R. I., n° 504, 27 avr. 1917 : « D'une magnifique bravoure, a montré pendant l'attaque du 16 avr. 1917 un cran, un sang-froid et un mépris du danger admirables. »

CAHUT (Philomène-Honorine-Jeanne), Sr **Basilide**, *des Sœurs de la Miséricorde de Sées.*

Née à St-Martin-de-Landelle (Manche), le 9 avr. 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 23, à Alençon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CAHUZAC (Bernard), *d'Auch.*

Né à Castillon-de-Batz, le 12 juin 1884 ; curé de Marambat. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; G. B. D./34. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 34e D. I., oct. 1918 : « Le 23 oct. 1918, surpris par un violent bombardement pendant le transport des blessés, a continué leur évacuation avec un sang-froid et un mépris du danger dignes d'être cités en exemple. »

2° Ordre S. S. 34e D. I., 21 janv. 1919 : « Brancardier qui, pendant toute la campagne, n'a cessé de faire preuve du plus grand courage et du plus bel esprit de devoir et de sacrifice ; dans toutes les affaires auxquelles a pris part la division, est allé jusque dans les postes de secours les plus avancés coopérer à la relève des blessés des régiments. »

CAIAZZO (Pasquale), *des Augustins.*

Né à Casandrino (Italie), le 8 mars 1886 ; prêtre prov. Naples. — Mobilisé Xe Sect. sanit. (1er déc. 1915) ; Xe Sect. désinfection (6 juin 1917) ; aum. mil. 10e R. I. (29 nov. 1917) ; 163e R. I. (6 juill. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 19 mai 1918.
2° Chev. Ordre Couronne d'Italie (Bull. Off. n° 66, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre. »

† CAILLARD (Charles-Francis), *des Bénédictins.*

Né à Châtellerault (Vienne), le 20 mai 1886 ; Abbaye de Ligugé, en résidence à Chevretogne. — Mobilisé (S. A.) serg. 3e R. I. C. (2 août 1914) ; réformé n° 2, demande à rester comme inf. bén. Hôp. n° 14, Poitiers ; Mission de conférences en faveur de la France à Saragosse (août-sept. 1915) ; article sur « l'Espagne et la Guerre » au *Correspondant* (oct. 1915).

† le 27 sept. 1915, au monastère de Cogullada de Suitea, près Saragosse (Espagne).

CAILLARD (Joséphine), Sr **St-Joseph de Jésus**, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Hautteville-la-Guichard (Manche), le 7 mars 1864 ; inf. Hôp. n° 72, Paris.

Méd. Comm. S. S. B. M., 1er oct. 1919. : « A fait, pendant trois ans, ses heures de garde avec assiduité et dévouement. »

CAILLARD (Victor-Edmond), *de Coutances.*

Né au Mesnil-Bus, le 1er avr. 1880 ; vic. à St-Sauveur-le-Vicomte (1914) ; curé de St-André-de-Bohon. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (20 févr. 1915) ; Train sanit. S. P. n° 15 Midi (15 mars 1915) ; G. B. D./9 (30 nov. 1916) ; capl (25 mars 1917). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (avr.) ; — **1918** : Noyon (29 mars), Champagne (15-25 juill.), Vesle (sept.-11 nov.).

Ordre 9e D. I., avr. 1917 : « Du 15 au 19 avr., agent de liaison entre un poste de secours de régiment et les postes du G. B. D., s'est fait remarquer par son activité et son dévouement. »

CAILLAT (Angèle), Sr **M.-Philomène**, *des Sœurs du St-Sacrement d'Autun.*

Née à Play, le 15 avr. 1868 ; inf. Hôp. aux. n° 7 à Viviez (Aveyron).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. C. R. F. argent, 1919.

CAILLAT (Lucien), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Paris, le 13 mars 1885 ; convers Abbaye de la Grande-Trappe (Orne). — Mobilisé (S. A.) 350e R. I. (4 août 1914) ; capl (17 août 1915) ; serg. (10 juin 1916) ; 112e R. I. (21 juill. 1915) ; 359e R. I. (19 juill. 1917). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : St-Jean-les-Jugey (25 août), Jandelize (7, 8, 10, 11 sept.), Marne, St-Souplet, Etrépilly, Moulin-sous-Touvent (30 sept.) ; — **1915** : Argonne (25 juill.-15 août) ; — **1916** : Verdun, Cote 304, Cote 287 (mai-juin), Vacherauville (15 déc.) ; — **1917** : La Malmaison (25 oct.) ; — **1918** : Mont, Kemmel (6-23 mai), Courcelles (11, 12, 13 juin).

1° Ordre 129e D. I., n° 57, 27 déc. 1916 : « Le 15 déc. 1916, à l'attaque d'un village, a pénétré dans une cave et en a ramené 20 prisonniers ; a repris sa place de combat et a été, par la suite, blessé au cours d'un bombardement en parcourant la tranchée pour y encourager ses hommes. »

2° Ordre 129e D. I., n° 248, 9 juill. 1918 : « Sous-officier d'une bravoure remarquable. Le 11 juin, a entraîné vigoureusement sa demi-section à l'attaque sous un violent tir de barrage ; les 12 et 13 juin, a fait des reconnaissances qui ont donné de précieux renseignements. Une citation antérieure. »

CAILLAU (Anna), Sr **Scholastique**, *des Franciscaines de la Propagation de la Foi.*

Née à Peyrusse-Massas (Gers), le 25 févr. 1868 ; inf. Ste-Foy-les-Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Méd. Hospices Lyon, 25 oct. 1919.
3° Méd. Comm. 1914-1918, 28 juin 1921.

† CAILLAU (Mathieu), *d'Auch.*

Né à Aubiet, le 26 janv. 1877 ; curé de Goutz. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Train sanit. (4 août 1914).

† le 23 janv. 1915, des suites de maladie contractée en service.

† CAILLAUD (Alphonse-Auguste-Jean-Baptiste), *d'Angers.*

Né à Angers, le 1er déc. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 125e R. I. (2 août 1914) ; adj. (oct. 1914) ; blessé en Belgique (nov. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Champagne, Belgique, Ypres, Zonnebecke (oct.-déc.). — Tué, le 17 déc. 1914, d'une balle au ventre, dans les tranchées de Zonnebecke.

Méd. Mil. posthume, 21 mars 1921 (J. O., 9 mai 1922) : « Sous-officier d'une très grande bravoure. Mortellement frappé, le 17 déc. 1914, à Zonnebecke, en donnant à sa section l'exemple du courage. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CAILLAUD (Anne-Joséphine), Sr **Maximille**, *des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de St-Gildas-des-Bois.*

Née à St-Brevin (Loire-Inf.), le 25 févr. 1852 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à St-Nazaire (4 août 1914-12 avr. 1919).

Insigne spécial S. S. argent, 20 août 1919.

CAILLAUD (Clarisse-Marie-Constance), Sr **Agnès de Jésus**, *des Sœurs de Ste-Marie d'Angers.*

Née au Pin (Deux-Sèvres), le 6 juin 1850 ; Sup. Hôp. d'Hautmont.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† CAILLAUD (Georges-Etienne-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Port-Saïd (Egypte), le 26 déc. 1887 ; prêtre (2 août 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 125e R. I. (août 1914) ; blessé (2 doigts enlevés) à la Marne (sept. 1914) ; réformé ; aum. vol. 20e R. A. C. (avr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Bataille de la Marne (sept.). — Blessé, le 1er nov. 1916, dans la Somme. † le 4 nov.

1° Ordre 20e R. A. C., 1er nov. 1916 : « Grièvement blessé le 1er nov. 1916, de deux éclats d'obus, au moment où il se rendait au 3e groupe pour y exercer son ministère. Déjà blessé une première fois en 1914, sur la Marne, comme sergent d'infanterie, avait été réformé et ne pouvait plus servir dans le rang. Il avait tenu à revenir sur le front comme aumônier volontaire. A partagé notre existence depuis le mois d'avr. 1915. Il était devenu l'un des nôtres et avait su conquérir la sympathie, l'estime et le respect de tous. Depuis l'arrivée du régiment sur sa position actuelle, il avait fait preuve d'un inlassable dévouement aux batteries de tir, qu'il n'a pas quittées depuis vingt-quatre jours. Assistant les blessés, ensevelissant de ses mains les morts des combats précédents, se portant partout où son ministère l'appelait, sans se préoccuper des bombardements qui barraient sa route ; il a été frappé en soldat dans l'accomplissement de son devoir. »

2° Méd. Mil., 1er nov. (J. O., 14 déc. 1916) : « Excellent sous-officier. Blessé à la bataille de la Marne et réformé, est revenu sur le front comme aumônier volontaire en avr. 1915. N'a cessé de donner les preuves d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tous éloges. A été très grièvement blessé, le 1er nov. 1916, dans l'exercice de son ministère. »

CAILLAUT (Edouard), *de Tours.*

Né à St-Nazaire (Loire-Inf.), le 1er févr. 1886 ; vic. à Châteaurenault (1914) ; curé d'Autrèche. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./18 (4 août 1914) ; 28e R. I. (27 janv. 1917) ; prisonnier (31 juill. 1917) ; aum. Camp de Langensalza (mai 1918) ; IXe Sect. I. M. (25 janv. 1919). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Ypres (oct.-nov.) ; — **1915** : Artois (16 juin, 25 sept.) ; — **1916** : Verdun, Cote 304, Mort-Homme (avr.-mai), Somme (oct.-nov.).

Ordre 18e D. I., n° 1 140, 19 mai 1916 : « Vient, pendant une période particulièrement difficile, de donner de nombreuses preuves d'un courage, d'une activité et d'un dévouement admirables. Ne cesse, depuis le début de la campagne, de se proposer pour toutes les missions dangereuses. »

CAILLE (Jules), *de la Ste-Famille.*

Né à Planaise (Savoie), le 9 juill. 1885. — Mobilisé (S. A.) 297e R. I. (2 août 1914) ; serg. ; blessé (coude et bras g.) à Steinbach (18 janv. 1915) ; 97e R. I. (15 mai 1915) ; versé (S. X.) pour blessures (5 juin 1915). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine ; — **1915** : Alsace, Steinbach (18 janv.).

Ordre 66e D. I., n° 124, 10 févr. 1915 : « Blessé dans la matinée du 18 janv. 1915, est resté toute la journée à la tête de sa demi-section, lui donnant ainsi un exemple de courage. N'a voulu se faire soigner que le soir. (Bras traversé par un éclat d'obus.) »

† CAILLEAU (Basile), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Cerqueux-de-Maulévrier (M.-et-L.), le 27 déc. 1884 ; Abbaye de Bellefontaine. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. n° 3, 9e C. A. (2 août 1914) ; 413e R. I. (1917) ; deux frères tués.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Champagne ; — **1918** : Belgique, Mont Kemmel, Poperinghe. — Tué, le 26 avr. 1918, pendant le bombardement de son ambulance. Inhumé à Lyssenthoek.

1° Ordre 9e C. A., 28 sept. 1914 : « Sans aucun souci de son repos personnel, a toujours été prêt à s'offrir spontanément toutes les fois qu'un infirmier était nécessaire pour assurer un service quelconque. »

2° Ordre Armée et Méd. Saint-Georges (4e cl.) argent, n° 154 936, 16 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer pour sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

3° Méd. Mil. posthume, 19 mai 1921 (J. O., 19 mai 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 26 avr. 1918, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CAILLEBOTTE (Marie-Clémentine), Sr **M.-Joseph**, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Domfront (Orne), le 25 mars 1877 ; inf. Hôp. n° 24 à Domfront (1914-1918).

Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.

CAILLET (Amand), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Paris, le 10 avr. 1892; novice Abbaye de Tamié. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (8 juin 1915); capl. (25 mars 1916); interp. près armée américaine; une blessure.

Ordre Régiment, n° 188, 8 nov. 1916 : « Gradé d'une bravoure, d'un sang-froid et d'une énergie admirables. Par son exemple, a contribué à maintenir très haut le moral de ses hommes, soumis à un bombardement intense et précis qui, chaque jour, nivelait les tranchées. »

CAILLET (Joseph), *de Vannes.*

Né aux Fougerets, le 27 mai 1876; vic. à La Trinité-Perhoët. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (15 mars 1915); G. B. D./22 (22 mars 1915); branc.-aum. vol. 116e R. I. (12 avr. 1915); XIe Sect. I. M. (10 mai 1916); Amb. Col. mob. 2/1, A. O. (2 août 1916); XIe Sect. I. M. (22 avr. 1918). — Démobilisé le 9 févr. 1919.

1° Ordre 116e R. I., n° 43, 16 oct. 1915 : « Venu sur sa demande au 116e R. I., alors qu'il était attaché à une formation de brancardiers de corps; exemple vivant du courage et du dévouement, toujours empressé à s'exposer pour remplir son devoir de brancardier et d'ecclésiastique. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, sept. 1917.

CAILLET (Louis-Marie-André), *de Paris.*

Né à Paris, le 2 févr. 1887; prêtre (juill. 1916); vic. à Ste-Geneviève des Grandes-Carrières. — Mobilisé (S. A.) cap.-inf. 346e R. I. (2 août 1914); aum. bém. 346e R. I. (oct. 1917) 153e R. I. (mars 1919). — Démobilisé en juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lironville (20-23 sept.); — **1914-1916 :** Bois le Prêtre (nov.-juill. 1916); — **1916 :** Verdun, Vaux-Chapitre (août-sept.); — **1917 :** Cote 304 (juill.); — **1918 :** Marne, Chézy-sur-Marne, Château-Thierry (30 mai-20 juill.), poursuite sur Vouziers (4-12 oct.).

1° Ordre 145e Brigade, n° 52, 31 oct. 1916 : « Modèle de dévouement et d'abnégation, s'est particulièrement distingué dans les journées du 20 au 29 août et du 4 au 9 sept. 1916, en se rendant spontanément et à maintes reprises aux points les plus battus, pour secourir les blessés et leur porter, comme prêtre, les consolations dernières. »

2° Ordre Division, 14 oct. 1918 : « Avec un sang-froid et un mépris de la mort incroyables, s'est, au cours de la période du 4 au 9 oct., dépensé jour et nuit, pansant les blessés sous le tir des mitrailleuses, les transportant lui-même. Est un exemple admirable d'énergie et de réconfort moral inestimable. »

† **CAILLET** (Pierre), *de Lyon.*

Né à St-Apollinard, le 29 juill. 1892; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 17e R. I.

Disparu à N.-D.-de-Lorette, en mai 1915.

CAILLETTE (Marie-Céleste), Mère M.-Emmanuel, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Orléans, le 30 mars 1866; dir. dispensaire Ecole C.-R. à Orléans; surveill. gén. Hôp. aux. n° 4 à Orléans (1914-1916); inf. Hôp. temp. n° 7 à Orléans (1917-1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. argent, 7 févr. 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 16 sept. 1920.
4° Méd. S. S. B. M. argent, 13 mars 1922.

CAILLO (Jeanne), Sr Jérôme du St-Sacrement, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Trivantiec (Morbihan), le 13 sept. 1878; inf. Hôp. aux. n° 205 à Arès.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).
2° Méd. C. R. F., 1919.
3° Palme S. S. or, 9 mai 1919.

† **CAILLOIS** (Paul-Charles-Auguste), *de Soissons.*

Né aux Riceys (Aube), le 10 févr. 1887; vic. à Marle. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., G. B. D./4; capl.

Tué, le 21 avr. 1916, par un éclat d'obus, au fort de Souville.

1° Ordre 4e D. I., n° 60, 27 sept. 1916 : « A toujours été pour les hommes un exemple de courage et d'abnégation. S'est distingué en plusieurs circonstances, particulièrement pendant les relèves périlleuses de mars, juill., oct. 1915 et avr. 1916. Atteint mortellement le 21 avr. 1916. »
2° Méd. Mil. posthume, 6 juill. (J. O., 22 juill. 1919). Même texte que ci-dessus.

CAILLOU (Albert), *de Bourges.*

Né à St-Genou, le 3 avr. 1883; vic. à Villedieu-sur-Indre. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 9/9 (5 août 1914); 1re D. Marocaine (27 sept. 1914); capl (mars 1917); Amb. 12/9, 1re Div. Marocaine (15 juill. 1918); Amb. 12/9 (déc. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (9 mai-16 juin), Champagne, Bois Sabot (25 sept.); — **1916 :** Somme, Assevillers, Belloy-en-Santerre (1er juill.); — **1917 :** Champagne, Mont-sans-Nom, Auhérive, Moronvilliers (17 avr.), Verdun, Cumières, Bois des Canettes, Col de Forges, Bois des Corbeaux (20 août); — **1918 :** Somme, Oise, Aisne (mai-sept.).

Ordre S. S. 1re D. Marocaine, n° 63, 7 déc. 1918 : « Infirmier brave et dévoué; s'est distingué pendant toute la campagne par son dévouement absolu; a fait preuve de sang-froid et de courage pendant les combats du 25 mai au 20 juill. 1918. »

CAIMARCA (Agostino), *de Milan.*

Né à Ceriano Laghetto (Italie), en 1891; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 5e Bon d'Intendance; 219e R. I. (5 août 1916); prisonnier (30 nov. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 74, 1919) : « Sous le violent bombardement ennemi, avec un calme remarquable, a assuré spontanément le transport des blessés, se rendant, à plusieurs reprises, sur les positions conquises pour remplir les fonctions de son saint ministère (Bainsizza, 8 oct. 1917). »
2° Croix de guerre.

CAIRE (Aimé-Augustin), *de Digne.*

Né à Lans (Isère), le 26 avr. 1884; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (2 août 1914); évacué pour typhoïde (12 févr. 1915); inapte au front; sur sa demande G. B. D./67 (11 nov. 1915); 369e R. I. (7 juin 1917); ypérité (nov. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Altkirch (18 août), Ménil-sur-Belvitte; — **1915 :** Dickebusch, Bœsinghe, Ypres; — **1916 :** La Malmaison; — **1917 :** Chemin des Dames, Filain; — **1918 :** Compiègne, Mortemer.

Ordre 67e D. I., n° 322, avr. 1918 : « Brancardier courageux et dévoué. S'est, en particulier, distingué le 31 mars 1918, faisant fonctions de caporal brancardier, a assuré une relève complète et rapide des nombreux morts et blessés du bataillon. »

CAIROLI (Pierpaoli), *de Milan.*

Né à Comp (Italie), en 1889; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 48e Bon Bersagliers 1915; 35e R. I. (21 nov. 1917); prisonnier (30 nov. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel (Bull. Off. n° 68, 1917) : « Avec un haut sentiment d'humanité et un pur sentiment du devoir, volontairement et en méprisant le danger, est sorti plusieurs fois des fils de fer, se portant à quelques mètres seulement de ceux de l'ennemi, pour recueillir plusieurs cadavres de nos héros tombés et leur donner une sépulture convenable (Carso, 21-28 févr. 1917). »
2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 42, 7 juill. 1922) : « Avec un courage serein et un dévouement infatigable, a rempli pendant toute la bataille son ministère de charité chrétienne, réconfortant et soignant mourants et blessés, même aux endroits les plus périlleux, demeurant plus d'une fois parmi les premiers éléments d'attaque (Dosso Faiti, 19-23 août 1917). »
3° Croix de guerre.

† **CAISSON** (Ferdinand-Victor-Léon), *d'Auch.*

Né à Lartigue, le 19 août 1884; vic. à Simorre. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M.; branc. divis. (2 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne; — **1915 :** Champagne (sept.). — Blessé à Souain (Marne), en sept. 1915. † à l'hôp. de Bussy-le-Château (Marne), le 20 sept. 1915, après avoir subi l'amputation d'une jambe.

CALAIS (Marie), Sr M.-Françoise, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Nielles-lez-Ardres (P.-de-C.), le 25 juill. 1891; inf. Hôp. St-Louis à Boulogne-sur-Mer (1920).

Insigne spécial S. S. or, 1917.

CALAIS (René-Gaston-Albert), *d'Arras.*

Né à Guines-en-Calaisis, le 2 sept. 1889; sémin. (1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 43e R. I. (2 août 1914); évacué pour maladie (21 janv. 1915); retour au front, 3e B. C. P. (3 juin 1915); blessé (24 août 1917); retour au front (8 oct. 1917); s.-lieut. (1918); prisonnier à Pernant (3 juin 1918); interné à Rastadt, Burg et Parchim. — Démobilisé le 1er août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Guise (août), Marne (sept.), Berry-au-Bac (oct.), Ferme de Beauséjour (déc.); — **1915 :** N.-D. de Lorette; — **1916 :** Verdun (avr.), Somme (sept.); — **1917 :** Aisne (mai-juill.); — **1918 :** Vosges (janv.-avr.), Soissons (mai), Pernant (3 juin).

1° Ordre 85e Brigade, n° 62, 12 août 1917 : « Pendant les attaques des 4, 5 et 6 sept. 1916, s'est multiplié avec un intassable dévouement, dans des circonstances particulièrement pénibles et périlleuses, en donnant à tous un bel exemple d'énergie morale. »
2° Ordre 170e D. I., n° 43, 30 juin 1918 : « Jeune officier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. A brillamment résisté à de nombreuses contre-attaques ennemies dirigées sur son peloton, le 30 mai 1918. S'est distingué le 3 juin par l'énergie avec laquelle il a tenu tête, avec sa section, à un ennemi très supérieur en nombre. »

CALBA (Prosper), *de Nancy.*

Né à Dalheim (Moselle), le 3 janv. 1882; vic. à Saint-Maur de Lunéville.

Fusillé par les Allemands à Dalheim, sa paroisse natale, où il se trouvait chez sa mère, le 20 août 1914, pour connivence avec les Français.

CALBARDURE (Raymond-Félix-Eucher), *d'Arras.*

Né à Arras, le 1er févr. 1885; prêtre s.-dir. orphelinat Halluin, à Arras (1914). — Récupéré (S. X.) 33e R. I. (13 mars 1915); S. A. (juill. 1915); au front, inf.-aum. (28 oct. 1915); blessé à Maisons-de-Champagne (5 nov. 1916); retour au front (janv. 1917); évacué (juill. 1917); retour au front (sept. 1917); intoxiqué à Bixschoote (11 oct. 1917); dépôt 333e R. I. (2 déc. 1918); secrétaire à Limoges (5 avr. 1919). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (oct.), Berry-au-Bac, Cote 108 (nov.-févr. 1916); — **1916 :** Verdun, Douaumont (28 févr.-5 mars), Vendresse-et-Troyon, Soupir, Somme, Bois Anderlu, Ferme Le Puy, Combles, Maurepas (7-25 sept.), Ferme de Beauséjour, Maisons-de-Champagne (début nov.); — **1917 :** Bois de Beaumarais, Craonne (16-22 avr.), Camp de Mailly (juill.), Belgique, Bixschoote (début oct.).

Ordre 89e R. I., n° 210, 5 sept. 1917 : « Evacué avant la période des attaques, a rejoint directement le régiment en sortant de l'hôpital pour accompagner son bataillon; a fait preuve, pendant la période des opérations, du plus entier dévouement. »

CALBRECHT (Jozef), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Siney (Waes), le 10 avr. 1886; en résidence à Louvain.

Méd. Roi Albert, avec ruban strié d'une rayure, 23 août 1920 (Moniteur, 8 sept. 1920).

CALCAGNO (Agostino), *des Augustins.*

Né à Varazze, Gênes (Italie), le 23 janv. 1889; vic. à la Consolazione, à Gênes. — Mobilisé (S. A.) 50e sect. sanit. (mai 1915); serg.

Croix de guerre, 21 nov. 1918.

CALIFANO (Anna), Sr Thécla, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Ischia (Italie), le 19 avr. 1863; Inf. Hospice de Philippeville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 5 janv. (J. O., 6 janv. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CALINAUD (Mathilde), Sr St-Christophe, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. Boucicaut Paris (1914); inf. Hôp. Buffon à Paris (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 2 févr. (J. O., 6 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est distinguée par son zèle et son dévouement dans les soins donnés aux malades, parmi lesquels un grand nombre atteints d'affections contagieuses. »

CALISTE (Jean-Joseph), *de Limoges.*

Né à Libourne (Gironde), le 28 févr. 1874; curé de St-Nicolas (1914); curé de St-Priest-Ligoure. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (3 août 1914); XVe Sect. I. M. (sept. 1917); A. O. (sept. 1917); hospitalisé deux fois (janv. 1917, nov. 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† CALISTI (François-Joseph), *de Paris.*

Né à Boulogne-s.-Seine, le 24 janv. 1895 ; sémin. à Issy. — Mobilisé (S. A.) 20e Bon C. P. (29 déc. 1914) ; au front (oct. 1915) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mars). — Tué, le 11 mars 1916, près de Douaumont.

1° Ordre 20e B. C. P., 1916 : « Jeune gradé possédant un grand ascendant sur ses soldats. »

2° Méd. Mil. posthume.

CALLANDREAU (Marthe), Sr St-Vincent-Ferrier, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angoulême, le 12 déc. 1847 ; inf. Hôp. aux. n° 101 à Jarnac.

1° Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

2° Méd. Musée Mutualité argent, 1919.

3° Méd. U. F. F. argent, 1919 : « En témoignage de reconnaissance pour les services rendus au cours de la grande guerre. »

† CALLENS (René-Oscar), *de Lille.*

Né à Roubaix, le 21 janv. 1891 ; s.-diacre. — En service (S. A.) 33e R. I. (2 août 1914) ; au front serg. 233e R. I. (août 1914).

Blessé d'une balle à la tête, à Dinant ; † le 23 août 1914, à l'amb. d'Ouain.

Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Excellent sous-officier, très dévoué. A été tué le 23 août 1914, en Belgique. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CALLET (Louise), Sr Hélène, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Thoiry, le 18 juin 1883 ; inf. à Moret-sur-Loing.

Décédée, le 23 oct. 1921, des suites de fatigues endurées au service des blessés.

Méd. commémorative 1914-1918, 20 nov. 1920.

CALLEU (Michel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liverpool, le 23 mai 1859 ; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil. (4 nov. 1915). — Démobilisé le 15 mai 1919.

1° « Military Cross », 1918.

2° Ordre Armée (2 cit.).

CALLEYA (Joséphine), Sr Thérèse, *des Filles de la Charité.*

Née à Constantinople, le 9 janv. 1890 ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Monastir.

1° Croix de guerre (O. A.) : « A supporté avec une abnégation et un esprit de sacrifice dignes des plus grands éloges les tortures de l'occupation allemande à Monastir, se dévouant nuit et jour au chevet des blessés, leur prodiguant ses soins dans les conditions les plus précaires, sous de violents bombardements. Après la prise de Monastir, n'a quitté la ville qu'après l'évacuation des derniers soldats et sur l'ordre formel du général commandant l'armée française d'Orient. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

† CALLIER (Charles-Constant-Joseph), *de Besançon.*

Né à Mandeure ; sémin. — En service (S. A.) 60e R. I. (2 août 1914) ; blessé (7 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Marne. — Tué à St-Soupplets, le 13 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 15 oct. 1919) : « Bon soldat. Tué à son poste de combat, le 13 sept. 1914, à Saint-Soupplets. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CALMARD (Joseph), *de Clermont.*

Né à St-Romain, le 14 avr. 1883 ; vic. à Pont-du-Château. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 14/13 (6 août 1914) ; au front (août 1914) ; combattant 126e R. I. (26 nov. 1916) ; 146e R. I. (28 avr. 1917) ; capl (1er janv. 1918) ; intoxiqué à Verdun, a refusé de se laisser évacuer (13 mars 1918) ; branc.-aum. (août 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Oise, Ferme St-Claude, Ribécourt ; — **1915 :** Somme, Oise, Montdidier, Moreuil ; — **1916 :** Bois-le-Prêtre ; — **1917 :** Chemin des Dames, Lorraine ; — **1918 :** Verdun, Cote 340, Mont Kemmel, Aisne, Retraite, Château-Thierry, Poursuite, St-Mihiel, Metz (18 nov.).

Ordre 146e R. I., n° 223, 9 oct. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, a rempli depuis le mois d'août 1918, avec un grand dévouement, les fonctions d'aumônier du régiment. S'est dépensé sans compter au cours des différentes affaires auxquelles le régiment a pris part, notamment le 13 mars 1918, à Verdun, alors que, gravement intoxiqué, il prodigua ses soins aux gazés du régiment. »

CALMEL (Léa-Marie), Sr Marie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Saturnin (Hérault), le 9 avr. 1854 ; prof. Inst. Nat. des Sourds-Muets à Bordeaux (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 1 Bordeaux (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CALMEL (Louis), *de Montpellier.*

Né à Rieussec, le 11 nov. 1886 ; vic. à St-Denis de Montpellier. — Eng. vol. XVIe Sect. I. M. (2 oct. 1914) ; G. B. D./63 (4 oct. 1915) ; blessé à Vaux (4 oct. 1916) ; inf. 15e R. I. (1er févr. 1917) ; 8e Génie (13 janv. 1918) ; détaché aviation. — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Vaux (4 oct.) ; — **1917 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme.

Ordre S. S. 68e D. I., n° 2, 23 juin 1916 : « Avec beaucoup de courage et de sang-froid, a participé aux relèves les plus périlleuses ; s'est distingué les 7, 9 et 15 juin 1916. »

CALMELS (Jean-Prosper), *d'Albi.*

Né à Massals, le 6 sept. 1879 ; prof. orphelinat St-Jean d'Albi (1914) ; aum. orphelinat d'Escala. — Mobilisé (S. A.) inf. 128e R. I. T. (4 août 1914) ; 215e R. I. (21 nov. 1914) ; XVIe Sect. I. M. (5 déc. 1914) ; capl-inf. (23 janv. 1915) ; XXVe Sect. I. M. (27 mai 1915) ; Hôp. mil. Belvédère (Alpes-Mar.) ; XVe Sect. I. M. (25 août 1916) ; amb. 10/10, A. O. (août 1916) ; XVIIe Sect. I. M. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Sud-Tunisien ; — **1916-1918 :** Orient.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 1er janv. (J. O., 15 mars 1917).

2° Méd. Col. avec agrafe « Tunisie ».

CALMET (Henri), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Lanouée (Morbihan), le 22 déc. 1888 ; à Ottawa (1914) ; missionn. (1920). — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (13 août 1914) ; capl (12 nov. 1914) ; vol. 8e B. C. P., A. O. (18 déc. 1914) ; serg.-fourrier (30 déc. 1914) ; 58e B. C. P. (25 sept. 1916) ; sur sa demande remis serg. (2 nov. 1916) ; 18e B. C. P. (28 juill. 1918) ; trois blessures : Argonne (22 avr. 1915), Champagne (25 sept. 1915), Albanie (15 mai 1918). — Démobilisé le 28 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres ; — **1915 :** Fontaine Madame (janv.), Four de Paris (févr.-mars), Bagatelle (juin), Aubérive (25 sept.) ; — **1916 :** Salonique ; — **1917 :** Skra-di-Legen, Huma, Albanie, Protopapa.

Ordre 243e Brigade, n° 25, 28 mai 1917 : « Excellent sous-officier, très courageux, très zélé. Pendant un combat, s'est distingué par sa bravoure en conduisant une patrouille sur les positions ennemies avec un sang-froid et une décision remarquables. »

CALMET (Justin), *de Rodez.*

Né à St-Geniez-d'Olt, le 23 févr. 1885 ; vic. à Laissac. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (2 août 1914) ; 115e R. I. (4 févr. 1917) ; 142e R. I. (21 mars 1917) ; blessé (20 avr. 1917) ; 32e R. A. C. (19 oct. 1918) ; retour au front, sur sa demande (oct. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Gerbéviller, Belgique, Ypres, St-Julien, Langemarck ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour, Mesnil et Perthes-les-Hurlus, Tahure ; — **1916 :** Argonne, Verdun, Thiaumont ; — **1917 :** Eparges, Tranchée de Calonne (20 avr.) ; — **1918 :** Alsace (oct.).

Ordre I. D./163, n° 24, 30 avr. 1917 : « Soldat courageux. A été grièvement blessé en assurant, le 20 avr. 1917, sous un violent bombardement, son service de guetteur dans un poste avancé. »

CALMETTES (Michel-Guillaume), *de Toulouse.*

Né à Revel, le 25 mars 1880 ; vic. à N.-Dle de la Daurade, à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. C./17 ; capl.

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Ordre S. S. 17e C. A., 1916 : « Brancardier d'élite, apportant constamment dans l'exercice de ses fonctions le plus grand dévouement et la plus haute conscience. Ces qualités se sont particulièrement manifestées dans le service quotidien dont il est chargé pendant l'évacuation des blessés de l'ambulance d'Arras, effectuée toujours très ponctuellement malgré l'intensité du bombardement à certains jours. »

CALMON (Roger), *d'Amiens.*

Né à l'Etoile, le 2 févr. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Nesle (1919). — En service (S. A.) XXe Sect. E.-M. R. (2 août 1914) ; secrét. E.-M. 33e C. A. (oct. 1914) ; inf. 269e R. I. (janv. 1916) ; 226e R. I. (janv. 1918) ; XXe Sect. E.-M. R. (févr. 1919). — Démobilisé le 16 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun (mars-avr.), Woëvre, La Maisonnette, Somme ; — **1917 :** Aisne, Chauny, Chemin des Dames, Alsace ; — **1918 :** Somme, Rollot, Le Plémont, Tergnier, Belgique, Forêt d'Houthulst.

Ordre I. D./170, n° 149, 11 nov. 1918 : « Soldat infirmier très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est dépensé sans compter au cours de la journée du 14 oct. 1918, où il n'a pas hésité à se porter en terrain découvert, sous un feu violent de mitrailleuses, pour prodiguer ses soins à deux camarades grièvement atteints. »

† CALS (Casimir), *d'Albi.*

Né à Cunac, en 1880 ; curé de Laparouquial. — Récupéré (S. X.) XVIe Sect. I. M. (20 mai 1915) ; inf. Hôp. Coll. Castres ; Hôp. n° 54 à Albi (13 août 1915) ; versé S. A. (27 juin 1916) ; Amb. 4/66 (juill. 1916). — Démobilisé le 8 mars 1919.

† en oct. 1919, des suites de fatigues de la guerre.

CALVARY (François), *de St-Brieuc.*

Né à Plourivo, le 25 mars 1882 ; vic. à Trégastel (1914) ; actuellement, vic. à Ploumagoar. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (13 août 1914) ; au front, 155e R. I. (15 sept. 1914) ; branc.-inf.-aum. 150e R. I. (20 mai 1915) ; 161e R. I. (1er août 1916) ; G. B. D./40 (25 janv. 1919). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** La Croix-sur-Meuse (24-25 sept.) ; — **1915 :** Bois de la Grurie (7 janv.-27 juill.), Champagne, St-Souplet (24 sept.-6 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (7 avr.-4 juill.), Somme, Sailly-Saillisel (sept.-10 nov.) ; — **1917 :** Mont Sapigneul (16 avr.), Verdun, Louvemont (sept.) ; — **1918 :** Marne, Château-Thierry (mai-juill.), Vouziers, Sedan (1er-9 nov.).

Ordre 150e R. I., mai 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, a donné en toutes circonstances des preuves de courage et de dévouement. »

CALVAT (Anna), Sr M.-Simone, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à La Plaine (Loire-Inf.) ; inf. Amb. rue Royale à Bruxelles.

1° Méd. Rec. belge argent, 5 oct. 1921.

2° Méd. Rec. belge bronze, 5 oct. 1921.

† CALVAT (Paulin-Jean-Elisée), *de Gap.*

Né à Chabottes, le 27 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 173e R. I. (1914).

Blessé mortellement, le 29 mai 1916, au Mort-Homme (Cote 304).

1° Ordre Régiment, 29 mai 1916. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume, 22 févr. (J. O., 19 août 1922) : « Brave caporal. Tombé glorieusement pour la France dans l'accomplissement de son devoir, le 29 mai 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CALVÉ (Marie-Perrine), Sr M.-Stanislas, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Inzinzac (Morbihan), le 19 janv. 1871 ; inf. Hôp. n° 18 à Pontivy.

Méd. A. D. F. bronze, 1919.

CALVET (Eugénie), Sr Euphrasie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Florentin (Aveyron), le 12 déc. 1857 ; inf. Hôp. mixte Nevers.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 16 févr. (J. O., 20 févr. 1916). Le diplôme porte : « Chargée des salles militaires depuis 1879, s'est toujours acquittée de ses fonctions avec le plus grand dévouement ; s'est particulièrement distinguée au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale. »

2° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

† CALVET (Flavien), *d'Albi.*

Né en 1871 ; curé de Roumégoux. — Mobilisé (S. A.) inf., gare de Castres (août 1914) ; Hôp. n° 17 (contagieux) à Castres (1915).

† à Castres, le 10 oct. 1918, de maladie contractée en service.

† CALVET (Jean-Joseph), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Lamouline (Tarn), le 22 févr. 1893. — En service (S. A.) 80e R. I. (2 août 1914) ; capl.

Tué, le 14 juill. 1915, à Perthes-les-Hurlus.

Méd. Mil. posthume, 26 nov. 1920 (J. O., 27 avr. 1921) : « Très bon soldat, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué, le 21 juin 1915, en attaquant à la grenade un petit poste d'écoute allemand. Mort pour la France, le 14 juill. 1915, à Perthes-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CALVET (Rosalie), Sr Germaine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Pont-de-Salars (Aveyron), le 1er juill. 1867 ; inf. Hôp. Pellegrin à Bordeaux.

Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

† CALVEZ (Alain), *de Quimper.*

Né à Plounéour-Trèz, le 16 févr. 1892 ; prêtre (20 juill. 1920) ; prof. collège de St-Pol-de-Léon. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (oct. 1914) ; au front, sur sa demande (déc. 1914) ; évacué pour maladie. — Réformé n° 2 en oct. 1918.

† le 16 juill. 1920, à St-Pol-de-Léon, des suites de maladie contractée au front.

CALVEZ (Ilduc), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Plounéour-Trèz (Finist.), le 26 nov. 1887. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (août 1914) ; serg. téléphoniste.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.).

Ordre 124e R. I., 1er oct. 1915 : « A, durant l'attaque du 25 sept. 1915 et les jours suivants, assuré d'une manière parfaite la liaison téléphonique entre le poste du colonel et les différentes unités, malgré les violents bombardements de l'ennemi. »

† CALVEZ (Paul), *de Quimper.*

Né à Brest, le 20 juin 1891 ; sémin. — En service (S. X.) (août 1914) ; sur sa demande versé S. A. 54e R. I. ; blessé (mars 1915) ; branc. 117e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Eparges (déc.) ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Champagne, Monts-de-Champagne. — Tué, le 23 mai 1917, au Casque.

1° Ordre 117e R. I., n° 174, 18 juin 1917 : « Brancardier modeste et zélé, toujours le premier à partir au moindre signal pour secourir les blessés. Tué, le 23 mai 1917, en portant un blessé sous un bombardement intense des lignes. »

2° Méd. Mil. posthume. Même texte que ci-dessus.

CALVEZ (Stéphanie), Sr St-Nicétas, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plouider (Finist.), le 28 juill. 1882 ; inf. Hôp. mixte à St-Servan.

Méd. Hon. Ep. bronze, 26 févr. (J. O., 8 mars 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

CALVI (Giuseppe), *d'Acqui.*

Né à Mombarusa, le 23 oct. 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) LXVe Sect. sanit. (1er mai 1916) ; aum. mil. Bon alpins « Val Varaita » (10 août 1917) ; Bon alpins « Verona » (15 mai 1918) ; une blessure. — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent, 1917 : « Aumônier du bataillon d'alpins, s'est porté, un jour de violent bombardement, aux endroits les plus périlleux, transportant seul et à bras les blessés, encourageant les combattants. Modèle constant des plus hautes vertus de piété, d'abnégation et de bravoure (Ponte di Vidor, 19 nov. 1917). »

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 21, 1920) : « Admirable de foi, de courage et d'esprit de patriotisme pendant le bombardement du Piave et les assauts longs et répétés qui marquèrent notre brillante avance, a non seulement, au mépris de tout danger, rempli parfaitement sa mission de prêtre, apportant les consolations de la religion aux mourants et les secours de l'infirmier aux blessés, mais encore usant de son haut ascendant moral sur la troupe ; lui a rendu courage dans les moments difficiles, la soutenant et l'excitant à faire son devoir (Ponte di Vidor, Piave, Villanova, Monte Orsere [Treviso], 27, 28, 29, 30 oct. 1918). »

3° Croix de guerre.

† CALVIAC (Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cabanès (Aveyron), le 21 nov. 1876. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914).

Tombé au champ d'honneur en oct. 1914.

† CALVIAC (Joseph-Cyprien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Maneau (Aveyron), le 3 nov. 1876 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. T. (6 août 1914).

Tué, le 13 janv. 1915, au Bois de Croussi.

CALVIER (Sylvain), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Dieulefit (Drôme), le 16 oct. 1868 ; convers Abbaye d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. X.) G. V. C. (1914) ; inf. Hôp. n° 146 *bis* Aiguebelle (1915). — Démobilisé avec la classe 1888.

Félicitations Dir. S. S. 14e Région, 8 avr. 1915 : « Depuis le début de la guerre, a prodigué ses soins avec beaucoup de dévouement et d'application aux convalescents de la formation d'Aiguebelle et a contracté les oreillons en soignant des malades atteints de cette affection. J'ai l'honneur de vous prier de transmettre à l'infirmier Calvier le témoignage de ma satisfaction pour sa manière de servir et pour le dévouement dont il a fait preuve. »

CAMAGRE (Clémence), Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Née à Castres (Tarn), le 25 sept. 1866 ; inf. Hôp. compl. n° 15 Fontainebleau.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mars (J. O., 24 mars 1918) : « A fait preuve d'un dévouement incessant aux malades et blessés. S'est particulièrement distinguée par les soins assidus donnés aux contagieux. »

† CAMARET (Emile), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Assérac (Loire-Inf.), le 30 avr. 1892 ; prof. — Mobilisé (août 1914) combattant.

Blessé près de Sedan ; † de ses blessures, le 28 août 1914.

CAMAU (Marie-Camille-Marguerite), Sr Angélique, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bayonne (Basses-Pyr.), le 6 nov. 1837 ; sup. Inst. Nat. des Sourdes-Muettes, Bordeaux (1914) ; dir. Hôp. aux. n° 1 de Bordeaux (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. or, 8 janv. (J. O., 2 juin 1918).

2° Croix S. S. B. M., 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 15 sept. 1920) : « A organisé, avec le concours des Sœurs de Nevers, un hôpital de 120 lits à Bordeaux, dont elle a, malgré son grand âge, assuré le fonctionnement avec autant de dévouement que d'intelligence. »

4° Méd. commémorative 1914-1918, 30 janv. 1921.

5° Off. Lég. Hon., 13 août (J. O., 13 août 1922) : « Directrice des études de l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux. Chevalier de la Légion d'honneur du 15 mai 1905. »

† CAMAY (Georges), *de Versailles.*

Né à Versailles, le 2 déc. 1891 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; serg. 8e R. I.

Disparu aux Eparges, le 9 avr. 1915.

CAMBIEN (Etienne), *de Cambrai.*

Né à Fresnes, le 20 juin 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 41e R. A. C. (3 sept. 1917) ; stage à Fontainebleau (26 oct. 1917) ; 8e Gr. 85e R. A. L. (27 févr. 1918) ; s.-lieut. 283e R. A. L. (19 avr. 1918) ; 83e R. A. L. (févr. 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Bois de Thiescourt, Noyon (avr.-sept.), Aisne, Nanteuil-la-Fosse (17 sept.-4 oct.), Sissonne (26 oct.-11 nov.).

Ordre Art. 3e Armée, n° 126, 3 janv. 1919 : « Officier travailleur et dévoué. A été pour le commandant du groupe un auxiliaire précieux. A exécuté sous le feu de l'ennemi, avec le plus grand calme et le mépris du danger, les opérations topographiques nécessaires à l'exécution du tir (oct. 1918). »

CAMBIER (E.-H.), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Flobecq (Belgique), le 2 janv. 1865 ; ancien préfet apost. à Kassaï (Congo).

1° Ordre du jour de la Nation et Chev. Ordre Couronne.

2° Off. Ordre Couronne de Belgique avec rayure d'or, 17 nov. (Moniteur, 29 nov. 1919).

CAMBIER (Joseph-Alphonse-Ghislain), *de Namur.*

Né à Lesves (Belgique), le 31 mai 1882 ; vic. à Biesmes (1914) ; curé à Bambois. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 2e D. A. (1er août 1914) ; 6e R. I. (5 oct. 1914) ; 6e R. A. C. (7 janv. 1915) ; Trains sanit. (1er avr. 1915) ; inf. Calais (24 mars 1918). — Démobilisé le 24 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser.

1° Méd. Yser, 26 mai (Moniteur, 1er oct. 1920).

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CAMBIER (Paul-Henri-Joseph), *de Tournai.*

Né à Flobecq (Belgique), le 14 nov. 1889 ; s.-diacre (1914) ; prof. à Leuze. — Mobilisé (S. A.) branc. 5e D. A. (1er août 1914) ; aum. 5e Chass. (15 janv. 1917) ; 3e R. I. (avr. 1919). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Eppeghem, Buggenhout, Dixmude ; — **1915 :** Dixmude, Ramscapelle, Yser ; — **1916 :** Boesinghe ; — **1917 :** Steenstraete, Dixmude ; — **1918 :** Nieuport, Grande offensive, Passchendaele, Moorslede, Rouselestraete.

1° Méd. Victoire, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Croix de guerre, 15 févr. 1919 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

4° Méd. de l'Yser, 1920.

CAMBORDE (Pierre), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de Bétharram.*

Né à Bayonne, le 9 oct. 1880 ; prof. coll. St-Joseph de La Plata (Argentine). — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; capl 249e R. I. ; deux fois blessé : Valandovo (1915), Craonne (1917).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Serbie, Valandovo ; — **1916 :** Argonne ; — **1917 :** Somme, Craonne, Alsace, Italie ; — **1918 :** Italie, Belgique, Mont Kemmel, Le Cateau.

1° Ordre 249e R. I., 4 févr. 1917 : « Gradé courageux et d'une belle énergie. »

2° Méd. Bravoure de Serbie argent, 1917.

CAMBOURNAC (Urbain-Clément), *d'Agen.*

Né à Le Cayrol (Aveyron), le 22 janv. 1885 ; vic. St-Sernin d'Eysses (1914) ; vic. à N.-D. Ste-Catherine de Villeneuve-sur-Lot. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./6 (15 août 1914) ; grièvement blessé (17 oct. 1916) ; versé S. X., Béziers (28 juill. 1917) ; Hôp. n° 22 à Rodez (30 juill. 1919).

1° Ordre Division, 24 sept. 1916 : « Brancardier prêtre d'un grand courage et d'une haute tenue morale. A fait preuve d'un absolu mépris du danger en se portant, les 3 et 4 sept. 1916, au secours des blessés, sous un feu violent d'artillerie. »

2° Méd. Mil., 14 nov. (J. O., 19 déc. 1916) : « Brancardier d'un courage éprouvé, d'un sang-froid et d'une endurance remarquables, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été atteint d'une grave blessure, le 17 oct. 1916, en assurant la relève des blessés sur la ligne de feu. Déjà cité à l'ordre. »

† CAMBUS (Adrien-Michel-Antoine), *d'Agen.*

Né à Lalandusse, le 9 nov. 1885 ; vic. à Ste-Bazeille. — Mobilisé (S. A.), 220e R. I. (3 août 1914) ; capl-inf. 283e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fleury (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (sept.), La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Berry-au-Bac (4 févr.), Oise (juin). — Tué, le 10 juin 1918, près de Margny-lez-Compiègne.

Ordre 184e Brigade, n° 80, 18 oct. 1916 : « Du 8 au 16 sept. 1916, dans un poste de secours particulièrement exposé et jusque sur la ligne de feu, où il s'est plusieurs fois rendu pour soigner des blessés dont le relèvement était impossible pendant le jour ; a donné à ses hommes les plus beaux exemples de calme, d'intrépidité et de dévouement. »

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 7 mai 1921) : « Brave caporal. Tué glorieusement à son poste de combat, près de Margny, en accomplissant vaillamment son devoir. S'était déjà fait remarquer par sa belle conduite au feu. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† CAMELOT (Désiré), *de Lille.*

Né à Coutiches, le 23 févr. 1864 ; curé-doyen de St-Waast, à Armentières. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste au moment de l'invasion. Pris en otage par les Allemands (oct. 1914).

† le 30 juill. 1917, à Armentières, intoxiqué par un obus asphyxiant tombé sur la ville.

Méd. Victimes Invasion bronze, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1922) : « Otage, victime des gaz asphyxiants. Médaille à titre posthume. »

CAMENEN (Pierre), *de Vannes.*

Né à St-Nolff, le 7 mai 1884 ; prof. Petit Sémin. de Vannes. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (10 août 1914) ; XIe Sect. I. M. (7 févr. 1915) ; 33e R. I. (15 nov. 1917) ; 93e R. I. (1er déc. 1917) ; 62e R. I. (5 mars 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (26-31 mars), Aisne (27 mai-2 juin), Champagne, Ardennes (26 sept.-10 nov.).

Ordre 62e R. I., 2 nov. 1918 : « Infirmier d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; grand exemple de calme et de sang-froid ; pendant les journées des 5, 6 et 7 oct. 1918, s'est distingué en secourant de nombreux blessés sous le feu même des mitrailleuses ennemies. »

CAMERON (Mgr Hugues), *d'Argyll.*

Né à St-Andrews, en 1876 ; élu évêque titulaire d'Usula et coadj. de l'évêque d'Argyll (13 nov. 1917) ; a refusé sa nomination, apprise dans les tranchées de Salonique. — Aum. mil. Armée britannique (Troupes écossaises).

Décoré. Une citation.

CAMET-LASSALLE (Henri-Guillaume), *P. Cie de Jésus.*

Né à Masbacq (Basses-Pyr.), le 28 juin 1887. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 5e Gr. A. C. (20 août 1914) ; stage à Fontainebleau (févr.-mai 1917) ; 276e R. A. C. (28 mai 1917) ; s.-lieut. ; blessé trois fois (4 févr. 1915, 24 mai 1916, 12 juin 1918). — Démobilisé en avr. 1919.

1° Ordre 32e C. A., 21 juin 1916 : « Sous-officier doué d'une remarquable énergie ; blessé le 22 avr. 1915, dans un observatoire avancé, est revenu au front sur sa demande. A montré pendant les récentes attaques un courage au-dessus de tout éloge. A eu une conduite particulièrement brillante le 20 mai 1916, en servant lui-même sa pièce sous un bombardement d'une extrême violence qui faisait sauter son caisson et mettait une partie de son personnel hors de combat. »

2° Ordre A. D. Maroc., 3 sept. 1917 : « Jeune officier rempli d'ardeur. Pour la préparation de l'attaque du 20 août 1917, s'est dépensé sans compter. S'est toujours offert pour les missions particulièrement dangereuses. Auxiliaire très précieux pour le commandant de batterie. »

3° Ordre Division, 19 mai 1918 : « Officier de premier ordre possédant au plus haut degré le sentiment du devoir, dont la bravoure et l'entrain font l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Au cours des derniers combats, s'est distingué une fois de plus dans la recherche d'un observatoire avancé et dans l'organisation du tir de sa batterie. »

4° Ordre Division Maroc., 1918 : « Officier d'une bravoure remarquable. Renversé et légèrement blessé par un obus, est venu reprendre son poste après un pansement sommaire. »

5° Chev. Lég. Hon.

† CAMPAGNAC (François-Auguste), *de Rodez.*

Né à Montbazens, le 9 juin 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (24 nov. 1914) ; au front, 1er R. I. C. Maroc.

Blessé par une torpille aérienne, près de Nieuport, le 15 mars 1916 ; † le 27 mars 1916, à l'Hôp. de Zuydcoote.

Méd. Mil. posthume, 25 nov. 1920 (J. O., 10 mars 1921) : « Brave soldat. S'est toujours bien comporté au feu. Mort pour la France, le 27 mars 1916, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CAMPAGNAC (Jean), *de Perpignan.*

Né à Vinça, le 9 févr. 1885 ; prof. Inst. du S.-C. à Perpignan. — Mobilisé (S. A.) Amb. 7/16 (2 août 1914) ; 142e R. I. (1er févr. 1917) ; blessé dans la Somme (4 avr. 1918). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Belgique ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Aisne, Verdun, Argonne ; — **1917 :** Eparges, Mont Cornillet, Bois des Caurières ; — **1918 :** Somme, Les Marquises, Rethel, Mézières.

1° Ordre 142e R. I., n° 865, 29 oct. 1917 : « Excellent soldat, brave et courageux, n'a cessé de faire, pendant la période du 1er au 25 sept., devant Verdun, preuve d'un complet esprit de sacrifice et d'abnégation en portant, sous de violents bombardements, secours à plusieurs de ses camarades blessés. »

2° Ordre Brigade, n° 64, 29 avr. 1918 : « Agent de liaison, ayant de son devoir une haute conception. A fait preuve pendant l'attaque ennemie du 4 avr. 1918, dans un secteur de la Somme, d'un courage et d'un sang-froid admirables. Blessé au cours de l'action. »

CAMPAGNE (Louis), *d'Arras.*

Né à Vendin-lez-Béthune, le 7 mai 1896. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. (7 août 1916) ; aspirant (1er mai 1917) ; 3e B. C. P. (23 oct. 1917) ; 8e R. I. (25 janv. 1919) ; s.-lieut. (1er mars 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Vosges, Ban-de-Sapt (févr.-avr.), Soissons (28 mai-3 juin).

1° Ordre Armée, 12 avr. (J. O., 13 mai 1918) : « Chargé, au cours de deux coups de mains successifs, de conduire un détachement d'attaque dans les lignes ennemies, a entraîné ses hommes avec un grand courage, s'est jeté le premier sur un abri occupé et a ramené des prisonniers. »

2° Ordre Armée, 6 mai (J. O., 14 juin 1918) : « S'est fait remarquer au cours d'une série de coups de main par son audace et sa bravoure. Trouvant inoccupés les abris qui constituaient ses objectifs, a entraîné son groupe sur un abri plus éloigné dont les défenseurs ne voulaient pas se rendre. A pris une part prépondérante à la capture d'un sous-officier et au nettoyage de l'abri. »

† CAMPAGNE (Philémon), *d'Arras.*

Né à Vendin-lez-Béthune, le 8 oct. 1854 ; curé de Loos ; aum. pens. Jeanne-d'Arc, à Calais.

Décédé en févr. 1920.

Ordre du Pays (J. O., 5 avr. 1916) : « Demeuré dans la commune pendant l'occupation allemande, a veillé à la sauvegarde de ses concitoyens, pourvoyant à leur existence, affrontant, souvent au péril de sa vie, les exigences des vainqueurs, qui le traitaient en otage responsable. A fait preuve d'un courage, d'un sang-froid, d'un dévouement de tous les instants. A accompli tous ces actes méritoires avec une simplicité et une modestie qui en doublent la valeur. »

† CAMPAGNOLO (Bortolo), *des Servites de Marie.*

Né à Castel-di-Godego (Italie), le 28 juin 1885 ; Frère convers prov. Venise. — Mobilisé (S. A.) combattant R. I. (1915).

Tué dans les premiers mois de 1916.

CAMPAIN (Marie-Victorine), Sr Marthe, *des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Hautteville-la-Guichard (Manche), le 7 juin 1893 ; inf. Hôp. 33 Paris (1914-1918).

1° Palme S. S., 26 déc. 1917.

2° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CAMPARGUE (Elie-Casimir), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Lugan (Aveyron), le 1er juin 1896. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (12 avr. 1915) ; 53e R. I. (7 déc. 1915) ; 116e R. I. (1er mai 1916) ; capl ; serg. (1918). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Berry-au-Bac (17 mai), Verdun, Vaux, Damloup, Fort de l'Hôpital ; — **1917 :** Laffaux (avr.), Hurtebise (avr.-juill.), St-Quentin (juill.-août), la Malmaison (nov.) ; — **1918 :** Vosges, St-Dié, Senones, Bussiares, Aubérive (juill.), Ardennes, St-Quentin-le-Petit.

1° Ordre 170e D. I., 15 juill. 1918 : « Caporal d'un très haut mérite et d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque allemande du 15 juillet. A dirigé le tir de sa pièce sous un bombardement extrêmement violent d'obus toxiques et d'obus de tous calibres, donnant à tous le plus bel exemple de calme et de sang-froid. A réussi, par la précision de son tir, à démolir plusieurs mitrailleuses allemandes. »

2° Ordre 170e D. I., oct. 1918 : « Chef de pièce modèle. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'une grande bravoure aux combats des 25, 26 et 27 oct. 1918. Se portant en avant sous un feu de mitrailleuses des plus violents, a réussi, par la justesse de son tir, à anéantir deux mitrailleuses ennemies et un canon-revolver qui gênaient la progression de notre infanterie. »

† CAMPELS (Henri), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Pont-de-Salars (Aveyron), le 24 déc. 1891 ; prof. à San Maurizio (Italie). — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. (4 mars 1915) ; au front, 311e R. I. (26 avr. 1915) ; capl (mars 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois-le-Prêtre (juin), Lorraine (sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars), Mort-Homme (15-17 juin) ; — **1917 :** Argonne (mai). — Tué, le 25 mai 1917, à la Fille-Morte, au cours d'un coup de main, d'un éclat de grenade à la tête.

1° Ordre 311e R. I., n° 288, 27 juin 1916 : « Soldat très courageux, a assuré la liaison du commandant de compagnie sous un bombardement des plus violents pendant toute la durée du combat les 15, 16 et 17 juin 1916. »

2° Ordre 311e R. I., n° 15, 31 janv. 1917 : « Etant de service à un petit poste avancé, a fait preuve de calme et de sang-froid en capturant un prisonnier allemand, qu'il a réussi à ramener dans nos lignes. »

3° Méd. Mil. posthume, 12 oct. (J. O., 21 déc. 1920) : « Le 25 mai 1917, au cours de l'exécution d'un coup de main, a bondi sur un groupe de grenadiers de la garde prussienne, les a attaqués vigoureusement dans un combat corps à corps pour permettre à ses camarades d'assurer le succès de l'opération et est tombé glorieusement pour la France. A été cité. »

CAMPET (Charles-Bertrand), *des Bénédictins.*

Né à Biriatou (Basses-Pyr.), le 30 avr. 1888 ; religieux de l'Abbaye de Belloc, en résidence en Espagne. — Mobilisé (S. A.) serg. 49e R. I. (2 août 1914) ; au front (7 août 1914) ; grièvement blessé et évacué (27 janv.-juill. 1915) ; versé S. X. 49e R. I. (juill. 1915-7 nov. 1917) ; sursis d'enseignement (7 nov. 1917). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août), Guise (août), Marne, Craonne, Vallée Foulon, ferme de Hurtebise (sept.-oct.) ; — **1915 :** Creutes, Vallée Foulon (févr.).

1° Ordre 36e D. I., n° 39, 12 sept. 1916 : « S'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Grièvement blessé le 27 janv. 1915, au cours d'une mission périlleuse. »

2° Méd. Mil., 18 juill. (J. O., 23 oct. 1919) : « S'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été très grièvement blessé, le 27 janv. 1915, au cours d'une mission périlleuse. »

CAMPET (Jean), *de La Rochelle.*

Né à St-Trojan-les-Bains, le 17 oct. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 107e R. I. (2 août 1914) ; branc. — Démobilisé le 23 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi ; — **1915 :** Le Labyrinthe (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Aisne, Somme ; — **1917 :** Champagne, Asiago (Italie) ; — **1918 :** Asiago, Piave.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Journal Milit. n° 84, 1918) : « Au mépris du danger, calme et serein sous le tir d'artillerie ennemie, a coopéré à mettre à l'abri quelques brancardiers restés ensevelis sous les décombres au poste de secours régimentaire, détruit par un obus ennemi de gros calibre (Belpoggio [Gorizia], 22 août 1917). »

2° Croix de guerre.

CAMPICHE (Louis-Joseph-Gabriel), *d'Auch.*

Né à St-Christaud, le 26 nov. 1870 ; curé de Pouylebon. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Hôp. compl. n° 6 à St-Gaudens (2 août 1914) ; hospitalisé pour maladie contractée au chevet des malades (1915) ; Centre chirurgical (25 oct. 1915). — Démobilisé en 1919.

CAMPION (Yves), *des Picpuciens.*

Né à Combrit (Finist.), le 18 mai 1897 ; novice en Espagne. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (8 janv. 1916) ; 401e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Bezonvaux (déc.) ; — **1917 :** Verdun (janv.-févr.). — Tué, le 15 févr. 1917, devant Damloup.

CAMPISI (Giuseppe), *de Nicosia.*

Né à Regalbuto, en 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. 0134 (24 mars 1916) ; 150e R. I. ; 144e R. I. (26 sept. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Journal Milit. n° 84, 1918) : « Au mépris du danger, calme et serein sous le tir d'artillerie ennemie, a coopéré à mettre à l'abri quelques brancardiers restés ensevelis sous les décombres au poste de secours régimentaire, détruit par un obus ennemi de gros calibre (Belpoggio [Gorizia], 22 août 1917). »

2° Croix de guerre.

CAMPISTRON (Louis-Joseph-Gabriel), *d'Auch.*

Né à St-Christaud, le 26 nov. 1870 ; curé de Pouylebon. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Hôp. compl. n° 6 à St-Gaudens (2 août 1914) ; hospitalisé pour maladie contractée au chevet des malades (1915) ; Centre chirurgical (25 oct. 1915). — Démobilisé en 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

CAMPO (Mariano), *de Cefalù.*

Né à Calta Vettura (Italie), le 23 sept. 1892 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. n° 042 (1915) ; 47e R. I. ; blessé (15 juin 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore ». bronze (Bull. Off. n° 68, 1919) : « A rempli son ministère avec foi et enthousiasme, toujours avec les soldats à la tranchée aux endroits les plus exposés et dangereux. Au cours d'âpres combats, est resté, avec un courage énergique et une parfaite sérénité, aux premières lignes pour y remplir sa mission d'assistance et de consolation. S'étant porté volontairement à un poste avancé, y a été blessé par un projectile ennemi. Excitateur ardent et infatigable des plus nobles sentiments de devoir et de sacrifice parmi les troupes combattantes et modèle magnifique de vertus militaires et religieuses (Ansa di Zenson di Piave, 15 juin 1918). »

2° Croix de guerre.

† CAMPREDON (Paulin-Laurent-Victor), *de Rodez.*

Né à Nauviale, le 21 nov. 1895 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 23e B. C. A. (21 nov. 1914) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Metzeral ; — **1916 :** Somme, Chemin des Dames ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Flandres, Mont Kemmel. — Tué, le 8 juin 1918, au Bois de Ridge Wood, près de Dickebusch.

1° Ordre 23e B. C. A., n° 137, 29 nov. 1916 : « Au cours du combat du 5 nov., a entraîné ses hommes à l'assaut avec une énergie et un calme admirables ; avait déjà donné maintes fois la preuve du plus absolu dévouement et d'un grand courage. »

2° Méd. Mil. posthume, 12 mars 1921 (J. O., 3 mai 1922) : « Caporal dévoué et brave. S'est fait remarquer par son entrain et sa tenue au feu. Tombé mortellement frappé en se portant à l'assaut, le 8 juin 1918, à Dickebusch. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† CAMUS (Armand), *de Langres.*

Né à Coiffy-le-Haut, le 28 janv. 1878 ; curé de Dommarien. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 13e D. I. (3 août 1914) ; 170e D. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, La Marne, Belgique ; — **1915 :** N.-D. de Lorette, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Aisne, Soissons. — Tué, le 27 juill. 1916, sur la route de Nanteuil-la-Fosse à Chivres.

1° Ordre 13e D. I., n° 146, 17 nov. 1915 : « Aum. du plus grand mérite, modeste, correct, discret, se prodigue depuis le début de la campagne auprès des blessés, même dans les circonstances les plus périlleuses, euseigne à tous l'amour de la patrie et le culte du sacrifice. »

2° Chev. Lég. Hon., 2 avr. (J. O., 26 avr. 1916) : « A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un zèle, d'une abnégation et d'un courage au-dessus de tout éloge. Du 5 au 20 mars 1916 n'a cessé de prodiguer, de jour et de nuit, les encouragements et le réconfort aux blessés, franchissant, avec un mépris absolu du danger, les zones les plus périlleuses et remontant le moral de tous par son exemple. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre Armée, 2 août (J. O., 7 nov. 1917) : « Prêtre dont l'activité, le courage et le dévouement faisaient l'admiration de tous. Visitant journellement les hommes dans les tranchées et les postes de secours, où il assistait les blessés, a été tué par un obus au moment où il quittait un poste de première ligne. »

† CAMUS (Gaston-Victor), *de Beauvais.*

Né à Hécourt, le 19 sept. 1889 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 8e B. C. P.

Disparu, le 27 oct. 1914, en Belgique.

Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1921 (J. O., 17 juill. 1922) : « Caporal courageux et dévoué. Glorieusement mort pour la France, dans l'accomplissement de son devoir, le 27 oct. 1914, en Belgique. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CAMUS (René), *de Versailles.*

Né à Chaussy, le 14 déc. 1887 ; vic. à Poissy. — Mobilisé (S. A.) serg. 274e R. I. (4 août 1914) ; blessé et évacué (15 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne (sept.). — Grièvement blessé, le 15 sept. 1914, sur la Marne ; † à l'Hôp. de Mayenne, le 22 sept. 1914.

CAMUS (Rosa-Marie-Sophie), Sr St-Pierre, *des Sœurs de la Compassion de St-Denis.*

Née à Berles-au-Bois (Pas-de-C.), le 11 déc. 1875 ; inf. Hôp. n° 235 de St-Denis.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « N'a pas cessé, pendant toute la durée de la guerre, de se dévouer gratuitement aux soins des blessés dans l'hôpital n° 235 de Saint-Denis (Seine) et de faire preuve de capacité et d'une grande bonté. 2 075 blessés ont successivement passé dans les divers services de cet hôpital. Après la bataille de Charleroi, s'est consacrée, en août et septembre 1914, à l'assistance des blessés français dans la province de Hainaut (Belgique). »

CAMY (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à Baliros, le 7 janv. 1879 ; licencié ès sciences ; dir. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; XVe Sect. I. M., Amb. Samli, A. O. (2 août 1916) ; interprète près Armée anglaise (juin 1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

Croix Miséricorde de Serbie, 20 mai 1918.

CANAC (Auguste-Xavier), *de Rodez.*

Né à Requista, le 21 mars 1882 ; vic. à Estaing (1914) ; curé de Montfranc. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./37 (5 août 1914) ; prisonnier (16 sept. 1914) ; Amb. 1/66 (23 mars 1915) ; G. B. D./21 (1er juill. 1917) ; 282e R. A. L. P. (1er nov. 1917). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fosse-Mettet (août), Guise, Marne, Carlepont ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast, Roclincourt ; — **1917 :** Chemin des Dames (oct.) ; — **1918 :** St-Mihiel, Montfaucon.

Ordre S. S. 1e C. A., n° 102, 28 oct. 1917 : « Brancardier dévoué, a fait preuve du plus beau courage pendant les journées du 23 au 27 oct. 1917. »

CANAL (Adeline), Sr Bernadette, *des Religieuses de la Présentation de N.-D. de Castres.*

Née à Cantorus (Ariège), le 20 août 1870 ; inf. Refuge de Dourgne.

Mention honorable, 12 juill. (J. O., 19 juill. 1923) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

CANAVESIO (Oreste), *de Suse.*

Né à Sant'Ambrogio de Turin, le 14 mai 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 1re Sect. sanit. (1915) ; Amb. n° 016 ; aum. 3e Bon d'Intendance (15 déc. 1915) ; R. I. de marche « P » (15 déc. 1917) ; 9e R. A. M. (13 août 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 100, 1916) : « En des lieux difficiles à tenir, et au plus fort du combat, noble exemple du prêtre et du soldat ; pendant de longs jours, a béni et excité à la lutte les troupes combattantes. Durant une violente contre-attaque nocturne, les munitions étant venues à manquer, en a fourni lui-même, lès transportant sur ses épaules et les distribuant courageusement sur la ligne de feu (Monte Sperone, 6-14 avr. 1916). »

2° Croix de guerre.

CANGE (Georges), *de Montpellier.*

Né à Lodève, le 18 janv. 1873 ; curé de Rouet. — Mobilisé (S. A.) interp. Armée britannique.

Félicitations, 1919 : « Affecté comme interprète à l'Armée britannique et attaché successivement à différents services du front et de l'arrière-front, a toujours donné complète satisfaction aux officiers anglais qui l'ont eu sous leurs ordres. Très populaire et très apprécié dans les différentes unités auxquelles il a été attaché, il a toujours fait preuve du plus grand dévouement envers tous ; ses chefs français ont été également extrêmement satisfaits de ses services. »

CANGEL (Gabriel), *de Pamiers.*

Né à Foix, le 14 juin 1880 ; curé de St-Pierre-de-Rivière. — Mobilisé (S. A.) 44e R. A. C.

Ordre Régiment, 1918 : « Après avoir continuellement recherché, comme brancardier divisionnaire, les postes les plus dangereux, a demandé, malgré sa classe ancienne, à servir comme brancardier dans un groupe d'artillerie de campagne, où il a apporté, avec les secours moraux de son ministère et son dévouement inlassable, l'exemple d'un entrain courageux et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge, se dépensant avec le plus beau mépris du danger auprès de ses camarades blessés. »

CANGEL (Jean-Louis-Paul), *de Montauban.*

Né à Golfech, en 1882 ; prof. Inst. S.-C. à Montauban (1914) ; prof. Ecole St-Théodard. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./33 (1914-1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Champagne ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre, Carrières d'Haudromont (oct.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Moronvilliers, Verdun, Les Chambrettes ; — **1918 :** Ourcq, Aisne, St-Quentin.

Ordre Brigade, n° 181, 30 avr. 1917 : « A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de courage et de dévouement, jointes à un mépris absolu du danger, notamment pendant les combats devant Verdun et en Champagne, en oct. 1916 et avr. 1917. »

CANDAU (Sauveur-Antoine), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyr.), le 29 mai 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 88e R. I. (janv. 1916) ; aspirant ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Moronvilliers, Mont Cornillet (avr.) ; — **1918 :** Flandres, Locre (21 avr.-2 mai), Somme, Lihons, Chaulnes, Potte, Morchain, Pargny-sur-Somme (27-30 août).

1° Ordre 88e R. I., n° 288, mai 1917 : « Soldat parfaitement brave. Pendant l'attaque du 17 avr. 1917, a montré le plus beau sang-froid, assurant son service d'observateur de bataillon sous un feu violent de mitrailleuses et malgré les obus ennemis. »

2° Ordre 34e D. I., n° 319, 11 mai 1918 : « Brillant chef de section de mitrailleuses, énergique et audacieux. Durant la période de combats du 21 avr. au 2 mai 1918, et au cours de violents tirs d'artillerie ennemie sur sa position, a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. Aux moments les plus critiques, et malgré les pertes, a maintenu l'ordre et le calme dans sa section, qui a conservé un moral très élevé. »

3° Ordre 34e D. I., n° 404, 15 déc. 1918 : « Officier d'une bravoure froide, d'un jugement sûr ; au cours de notre offensive du 27 au 30 août 1918, qui nous a permis de progresser de 12 kilomètres, faisait partie de l'avant-garde. A maintenu hardiment le contact, refoulant les arrière-gardes adverses armées de nombreuses mitrailleuses légères, et a fourni de précieux renseignements. »

CANDELA (Antoine-Dominique), *de Don Bosco.*

Né à Oran, le 20 déc. 1878 ; visiteur en Espagne. — De Carthagène, a fait la traversée de la Méditerranée en barque (7-9 août 1914), en compagnie de quelques mobilisés, pour se rendre à son dépôt à Oran. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M. (10 août 1914) ; serg. inf. XVe Sect. I. M., A. O. (2 mars 1917) ; Mission antipaludique (mai 1917) ; rapatrié (4 janv. 1919) ; serg.-inf. Hôp. Buffon à Paris. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Campagne d'Orient, Vodena, Ostrovo.

Méd. Hon. Ep. bronze, 24 oct. 1917.

CANDILLON (Abel), *d'Amiens.*

Né à Beauval, en 1872 ; curé de Naours. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; inf. dépôt d'éclopés, citadelle d'Amiens ; capl (1916) ; G. B. D./69 (fin 1916) ; serg. G. B. D./165 (1918). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Berry-au-Bac (16 avr.), Louvemont (20-26 août) ; — **1918 :** Somme, Domart, Thézy, Glimont (27 avr.-25 mai), Oise, Méry (11 juin), Belloy, Fort de Liez, Aisne (8 août-15 sept.).

Ordre Armée, 10 sept. (J. O., 2 déc. 1917) : « Le 20 août 1917, sous un bombardement d'une extrême violence, et dans une atmosphère de gaz toxiques, a organisé et dirigé le service du relai avancé de G. B. D. au poste Orsova, exposant constamment sa vie et assurant l'évacuation rapide de tous les blessés. »

† CANELLE (Maurice), *des Missions Etrangères.*

Né à Doignies (Nord), le 4 nov. 1884 ; miss. en Corée. — Mobilisé (S. A.) branc. 417e R. I. (janv. 1915) ; 167e R. I.

Grièvement blessé à Villers-Cotterêts, le 3 juin 1918 ; † de ses blessures, à Senlis, le 16 juin suivant.

1° Ordre Régiment, 1918 : « Brancardier d'un grand dévouement, s'est particulièrement distingué dans les combats du 20 au 24 juill., en allant relever des blessés sous des tirs de barrage constants de l'ennemi. »

2° Méd. Mil., 15 juin (J. O., 5 sept. 1918) : « Branc. d'un courage et d'un dévouement exemplaires. A été grièvement blessé en accomplissant son devoir. Une citation. »

CANESCHI (Angelo).

Lieut.-aum. brigade mixte alpine armée italienne.

Croix de guerre française (Ordre Armée), 2 oct. (J. O., 15 nov. 1919) : « Pendant la bataille du 15 juill. 1918, au bois de Coutron, bien que lui-même blessé à la tête, s'est occupé de l'évacuation des blessés sous un violent bombardement ennemi. »

CANET (Marc), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Formiguères (Pyr.-O.), le 3 juin 1876 ; prof. Coll. de Llivia. — Mobilisé (S. A.) 53e R. I. T.

(7 févr. 1915) ; 205e R. I. ; agent de liaison. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 205e R. I., 1er janv. 1917 : « Agent de liaison ; s'était déjà signalé lors de l'offensive de Champagne. A assuré dans des circonstances particulièrement périlleuses et avec célérité et courage, pendant les opérations de la Somme, la liaison entre le chef de bataillon et le commandant de sa compagnie. »

CANIVET (Pierre-Augustin), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Quimperlé (Finist.), le 12 févr. 1881 ; prof. Séminaire St-Martial à Port-au-Prince (Haïti). — — Mobilisé (S. A.) 318e R. I. (23 août 1914) ; capl 348e R. I. (12 oct. 1914) ; hospitalisé (févr. 1916) ; retour au front (4 juill. 1916) ; blessé (5 juill. 1916). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Reims, Bétheny, Fort de la Pompelle.

1° Ordre 348e R. I., n° 197, 10 oct. 1916 : « Excellent gradé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Résidant à l'étranger, au moment de la mobilisation, s'est immédiatement embarqué pour rejoindre son poste. Homme de devoir. »

2° Méd. Mil., 31 août 1917 (J. O., 14 août 1918) : « Excellent gradé. Grièvement blessé le 5 juill. 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputation de la jambe droite. »

† CANNAC (Justin-Lucien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à La Selve (Aveyron), en 1882 ; prof. à Beyrouth. — Revenu de Syrie. — Mobilisé (S. A.) 203e R. I. (août 1914) ; au front (sept. 1914).

Disparu en sept. 1914, en Alsace.

† CANNAERTS (Alphonse), *de Malines.*

Né à Heyst-op-den-Berg, le 28 déc. 1890 ; ordonné prêtre à Paris (3 juill. 1915). — Mobilisé (S. A.) Service de Santé ; branc. 1er R. I.

Tué à Noordschoote, le 30 juill. 1915.

1° Chev. Ordre Léopold, 19 juin (Moniteur, 30 sept. 1920).

2° Croix de guerre, 19 juin (Moniteur, 30 sept. 1920).

† CANNAUD (Paul-Armand), *d'Angoulême.*

Né à Verrières, le 21 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (17 déc. 1914) ; au front, combattant (1915) ; agent de liaison 251e R. I. ; deux fois blessé : au Mort-Homme (21 mai 1916), à Sapigneul (16 avr. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (mai) ; — **1917 :** Champagne, Sapigneul (avr.). — Blessé, le 16 avr. 1917, à Sapigneul ; † le 13 juill. 1917, à Paris, à l'hôp. de la Salpêtrière.

1° Ordre 251e R. I., n° 373, 28 mai 1917 : « Soldat très énergique, qui s'est fait remarquer pendant l'attaque du 16 avr. 1917 par sa belle attitude au feu. »

2° Méd. Mil., 15 juin (J. O., 5 oct. 1917) : « Très bon soldat, brave et plein d'entrain. Blessé très grièvement pour la deuxième fois, le 16 avr. 1917, à Sapigneul (Marne), en faisant bravement son devoir. »

† CANON (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Chièvres (Hainaut), le 8 sept. 1894 ; scolast. prov. Belgique. — Branc. 3e R. I. belge.

Tué près de Lizernes (Belgique), en allant secourir un blessé français, le 9 mai 1915.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II, 23 avr. (Moniteur, 27-28 sept. 1920).

CANONNE (Arsène-Jean), *de Cambrai.*

Né à Avesnes-les-Aubert, le 24 juin 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 1er R. I. (2 août 1914) ; 326e R. I. (1er déc. 1915) ; 300e R. I. (21 juin 1916) ; 205e R. I. (5 déc. 1917) ; 24e R. I. (26 mars 1919) ; serg. (1er nov. 1914) ; adjud. (13 déc. 1915) ; s.-lieut. (7 juill. 1917) ; lieut. (7 juill. 1919). — Quatre fois blessé : Bétheny (15 sept. 1914), Fontaine-Madame (31 déc. 1914), Beauséjour (9 janv. 1915), Cannectancourt (9 juin 1918). — Démobilisé le 2 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi, Guise, la Marne, Montmirail, Reims, Bétheny (15 sept.), Argonne, Fontaine-Madame (31 déc.) ; — **1915 :** Beauséjour (9 janv.), Neuville-St-Vaast (déc. 1915-mars 1916) ; — **1916 :** Verdun (avr.-juin), secteur de Paissy, Chemin des Dames (juill.-sept.), Somme, Barleux (nov. 1916-janv. 1917) ; — **1917 :** Alsace, Dannemarie (mars-mai), Champagne, Mont-Sans-Nom (juin-sept.), Reims, Bétheny (oct.-nov.) ; — **1918 :** Mont Renaud (mai-juin), Cannectancourt (9 juin), Alsace (août-sept.), Aisne, Ardennes, Vouziers (18-30 oct.).

1° Ordre 3e Brigade, n° 9, mai 1915 : « Deux fois blessé, dont une fois grièvement, a toujours fait preuve d'un grand courage militaire. »

2° Ordre 2e C. A., n° 246, 31 mai 1918 : « Officier d'une grande valeur morale et d'un courage au-dessus de tout éloge qui lui donnent l'ascendant voulu sur ses hommes. Chef d'une patrouille d'embuscade, a su, par d'heureuses dispositions, capturer un homme d'une patrouille ennemie. »

3° Ordre 205e R. I., n° 670, 5 sept. 1918 : « Commandant une section d'avant-poste le 9 juin 1918, et attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a rempli sa mission de parfaite façon, montrant les plus sérieuses qualités de courage et de sang-froid. A été de nouveau blessé. »

4° Ordre 9e C. A., n° 281, 9 nov. 1918 : « Excellent officier, a montré une fois de plus, au cours des journées du 20 au 22 oct., ses qualités de courage et de sang-froid, contribuant, par son attitude, au maintien intégral des positions dont son bataillon avait la garde. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Excellent officier. Mobilisé comme caporal, a gagné tous ses grades sur les champs de bataille. A constamment fait preuve des plus belles qualités d'énergie, de courage et d'allant. 4 blessures, dont une grave. Plusieurs citations. »

CANOT (Marie-Elisa-Florentine), Sr Rosalie, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Flacey-en-Bresse (S.-et-L.), le 17 oct. 1878 ; inf. à Wytschaete ; Amb. 2/74 Mattaincourt.

Méd. Hon. Ep. argent, 26 juin (J. O., 12 juill. 1915). Le diplôme porte : « A fait preuve, au cours d'une double épidémie de diphtérie, d'un grand dévouement. A contracté la diphtérie au chevet des malades. »

† CANOURGUES (Jean-Antoine-Germain), *de Rodez.*

Né à Drulhe, le 22 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (déc. 1914).

Tué, le 25 sept. 1915, d'une balle en plein cœur, à Souain.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 15 juin 1922) : « Caporal brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France en sept. 1915, devant Souain. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CANOVA (Giuseppe), *de Bergame.*

Né à Castione, en 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Bon Alpins « Val Camonica » (16 avr. 1916).

† au champ d'honneur, le 13 juin 1918.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 35, 1919) : « Bel exemple de piété et de fermeté, se tint toujours en première ligne pour relever, intrépide, le courage des blessés et soulager les mourants (Fontana Secca [Monte Grappa,], 21 nov. 1917). »

2° Croix de guerre.

† CANOVILLE (Henri), *de Coutances.*

Elève ecclés. à St-Paul de Cherbourg. — Mobilisé (S. A.) combattant ; aspirant 130e R. A. L.

Tué, le 29 août 1918, au cours d'une attaque, tandis qu'il dirigeait le tir de sa section.

1° Ordre C. A., août 1918 : « Jeune aspirant d'un courage calme, d'une énergie peu commune, ayant la plus haute conception du devoir. Mortellement atteint, le 29 août 1918, en dirigeant le tir de sa section, sous le feu de l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1920 (J. O., 20 mai 1921). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

CANTALA (Joseph-Marius), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à St-Cyprien-sur-Dourdon (Aveyron), le 9 mai 1898 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (17 avr. 1917) ; 81e R. I. (1er oct. 1917) ; agent de liaison au 360e R. I. (28 avr. 1918) ; 168e R. I. (10 févr. 1919). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Ribécourt, Ferme St-Claude, Le Plémont, Aisne, Canal Crozat, La Fère (13 août-15 sept.), Belgique, Staden, Gitz, Lichterwelde, Ruysselede, Meygem, la Lys (13 oct.-11 nov.).

Ordre 360e R. I., n° 205, 15 nov. 1918 : « Agent de liaison dévoué et très courageux. Pendant la période de combat du 14 au 25 oct., a assuré les liaisons d'une façon parfaite, sous des bombardements violents et des tirs intenses de mitrailleuses. »

CANTALOUBE (Clovis), *de Nîmes.*

Né à St-Laurent-le-Minier, en 1877 ; prof. Inst. St-Félix à Nîmes. — Mobilisé (S. X.) Dir. S. S. 15e Région (24 août 1915) ; versé S. A. (juin 1916) ; G. B. D./61, Amb. 2/61 (1916) ; capl. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Noyon, La Fère, St-Quentin ; — **1918 :** Laffaux, Retraite de l'Aisne, Champagne.

Ordre S. S. 11e C. A., n° 125, 7 juin 1918 : « A apporté un concours plein de conscience et de dévouement dans l'évacuation de nombreux blessés pendant la journée et la nuit du 31 mai 1918. Infirmier remarquable, ayant toujours donné, dans des circonstances difficiles, le plus bel exemple. »

CANTIÉ (Pierre), *d'Albi.*

Né à St-Pierre de Trivisy, en 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. C. (18 déc. 1914) ; au front (8 mai 1915) ; capl (10 oct. 1915) ; serg. (8 mai 1919). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Frise (2 juill.) ; — **1918 :** Ardennes, Herpy (19 oct.-4 nov.).

1° Ordre 22e R. I. C., n° 137, 9 juill. 1916 : « Jeune caporal d'un courage et d'un sang-froid admirables. Au combat du 2 juill. 1916 (à Frise, Somme), est parti comme volontaire avec deux hommes pour reconnaître une tranchée défendue par trois réseaux de fils de fer, où l'ennemi résistait avec acharnement. »

2° Ordre 22e R. I. C., 29 août 1919 : « Gradé brave et dévoué. Dirige l'équipe d'observateurs avec compétence et zèle ; a déployé la plus grande activité sous des bombardements intenses, notamment durant la période du 19 oct. au 4 nov. 1918 (à Herpy, Ardennes), fournissant des renseignements précis et utiles au commandement. »

CANTIN (Georges), *de Luçon.*

Né aux Sables-d'Olonne, le 2 sept. 1882 ; aum. des religieuses des Sacrés-Cœurs de Mormaison (1914) ; prof. au Grand Sémin. de Luçon. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (1914) ; G. B. D. 100e D. I. T. (6 nov. 1915) ; sur sa demande branc.-aum. 3e Bon 201e R. I. T. (25 juin 1916) ; 22e R. I. (11 juin 1917) ; blessé et intoxiqué au Moulin de Laffaux (25 oct. 1917). — Réformé le 6 août 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (nov.-déc.) ; — **1916 :** Champagne (janv.-août), Somme (oct.-déc.), Frise, Bouchavesnes ; — **1917 :** La Malmaison, Chemin des Dames.

Ordre Division, n° 65, 11 nov. 1918 : « Brancardier très courageux et très dévoué, s'est porté jour et nuit en première ligne pour y relever les blessés. A été atteint d'une balle à la poitrine en faisant courageusement son devoir. »

CANTON (Jean-François-Prosper), *de Bayonne.*

Né à Arrien, le 25 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 59e R. I. (8 janv. 1916) ; au front 14e R. I. (15 oct. 1916) ; évacué (23 janv. 1917) ; retour au front 152e R. I. (3 août 1917) ; capl ; blessé (31 mai 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Oise (oct.-janv. 1917) ; — **1917 :** Cavaliers de Courcy, Fort de Brimont (sept.-oct.), Verdun, Bezonvaux (nov.-déc.) ; — **1918 :** Forêt de Parroy, Vého, Leintrey (janv.-avr.), Neuilly-St-Front, Bois de Bonnes, Bois Belleau, Torcy.

Ordre 152e R. I., n° 87, 8 juin 1918 : « Bon gradé. A été blessé en maintenant ses hommes sous un violent bombardement. »

CANTON (Marie-Emilie), Sr Emilie, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mixte de Narbonne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

CANTONI (Giulio), *de Modigliana.*

Né à Tredozio, en 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. 12e R. A. siège (4 août 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 14, 1920) : « Aumônier militaire d'un groupement d'artillerie lourde, remplit toujours avec foi et enthousiasme sa mission de religion et de charité chrétienne. Toujours prêt à secourir les blessés, au mépris du danger, même aux endroits que visait particulièrement l'ennemi. S'est porté sans retard, pendant un bombardement de nuit ennemi à gaz asphyxiants, au secours des blessés d'une batterie, dédaigneux pour lui-même de toute mesure de sécurité (Montello, 15-23 juin 1918). »

2° Croix de guerre.

CANTONNY (Etienne), *de Tulle.*

Né à Beaulieu, le 11 juin 1888 ; vic. à Chamboulive. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (26 déc. 1914) ; G. B. D./99 (29 oct. 1915) ; capl (21 avr. 1916) ; 158e R. I. (1er févr. 1917) ; 159e R. I. (25 août 1917) ; serg. (20 août 1918) ; blessé à Staden (12 oct. 1918). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

Ordre 159e R. I., n° 290, 14 avr. 1918 : « Excellent caporal qui a donné l'exemple à son escouade par son calme et sa bravoure, au cours des journées des 30 et 31 mars 1918. A occupé, pendant trois nuits consécutives, un poste d'écoute éloigné des lignes et s'y est maintenu malgré de violentes rafales d'artillerie. »

CANU (Maurice-Marie), *de Rouen.*

Né au Havre, le 3 juill. 1884 ; prof. Inst. St-Romain (1914) ; secr. archevêché. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (15 janv. 1915) ; R. P. S. 2e armée (15 avr. 1915) ; G. B. D./62 (10 mai 1915) ; branc. 308e R. I. (6 nov. 1915) ; 295e R. I. (1er févr. 1918) ; 334e R. A. L. (1er mai 1918) ; 313e R. A. L. (juill. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Somme, Quesnoy, Rouvroy (26 juill.-18 août), Ablaincourt (3 nov.-5 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vauxaillon, Laffaux ; — **1918 :** Marne (mai-juin), Dormans (juill.), Montagne de Reims, Ecueil, Pargny, Gueux.

1° Ordre Brigade, n° 2, 11 juin 1917 : « Toujours à la peine, toujours au danger, bel exemple d'abnégation et de dévouement. »

2° Ordre 14e C. A., n° 188, 27 août 1918 : « Prêtre brancardier d'une haute valeur morale, exerçant la meilleure influence sur le personnel de la batterie. Coutumier de tous les dévouements, s'est porté deux fois dans la nuit du 19 au 20 août 1918, sous un bombardement des plus violents, au secours de camarades grièvement blessés, leur a donné les premiers soins et s'est chargé de leur évacuation. Déjà cité. »

CANUEL (Jacques-René-Ferdinand-Pierre), *des Franciscains.*

Né à Amilly (Loiret), le 15 janv. 1894 ; scolast. prov. Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) 17e B. C. P. (8 sept. 1915) ; 4e B. C. P. (1er mars 1916) ; blessé deux fois dans la Somme (1916) ; 85e R. A. L. (1er juill. 1917) ; 66e R. A. C., D. C. A. (1er août 1918). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Cote 304, Somme.

Ordre Régiment, 15 janv. 1920 : « Très bon soldat. A été deux fois blessé en 1916, à Maurepas et à Saint-Pierre-Waast. »

CAPART (Pierre-Joseph-Alphonse), *P. Ce de Jésus.*

Né à Ixelles (Belgique), le 7 févr. 1900 ; religieux Prov. Belgique.

Passage de jeunes gens à la frontière ; propagation de la *Libre Belgique*, de la *Revue de la Presse Française* et autres publications prohibées.

1° Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 déc. (Moniteur, 15 déc. 1919).

2° Chev. Ordre Léopold II.

CAPBERN (Jean-Clément), *d'Aire.*

Né à Urgons, le 15 sept. 1881 ; curé de Pimbo. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., G. B. D./68 (7 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Grand-Couronné de Nancy, Delme, Champenoux ; — 1915 : Bois de Mortmare ; — 1916 : Verdun ; — 1917 : Chemin des Dames ; — 1918 : Aisne, Champagne.

Ordre S. S. 68e D. I., n° 54, 9 août 1918 : « Caporal brancardier très courageux. Pendant les journées des 28 et 31 juill. et du 5 août 1918, dans les circonstances les plus périlleuses, est allé relever les blessés en première ligne. »

CAPBLANC (Albert), *de Bayonne.*

Né à Bedeille, le 17 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. (15 déc. 1914) ; 60e R. I. (5 oct. 1915) ; agent de liaison ; 18e R. I. (29 janv. 1919). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Cote 304, Vaux, Damloup, Verdun, Somme, Cléry, Bouchavesnes ; — 1917 : Reims, Brimont (16 avr.), Verdun, Cote 344 (août-sept.) ; — 1918 : Mont Kemmel, Belgique.

Ordre 60e R. I., 2 oct. 1917 : « Agent de liaison d'une bravoure exemplaire. Le 9 sept. 1917, au cours d'une violente attaque ennemie devant Verdun, a assuré la parfaite communication des ordres avec un réel mépris du danger. S'était déjà distingué à Verdun et sur la Somme en 1916. »

CAPDEBON (Suzanne), Sr Sylvie-Marie, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Dognen (Basses-Pyr.), le 12 oct. 1849 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à Toulouse (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1918.

2° Palme S. S. argent, 1918.

CAPECKI (Stanislas), *de Pologne.*

Aum. mil. armée polonaise.

Croix des braves, 1920.

CAPEL (Gabriel), *de Luçon.*

Né à St-Cyr-des-Gâts, le 17 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 111e R. A. L. (7 janv. 1916) ; au front (18 déc. 1916) ; 331e R. A. L. ; 421e R. A. L. ; 121e R. A. L. (1916). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Bois Bourru ; — 1917 : Aisne, Berry-au-Bac (avr.-mai), Verdun (juill.-août) ; — 1918 : Troyon, Avocourt, Reims, Argonne (juill.), Vouziers, Poursuite.

Ordre A. L./10e C. A., n° 61, 11 mars 1918 : « Servant d'un grand courage et d'une belle énergie. Au cours de la préparation de l'attaque du 4 mars et au cours de l'attaque elle-même, a donné par son attitude un bel exemple à ses camarades. »

CAPELIER (Noël-Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Viesly (Nord), le 15 déc. 1862 ; prof. à Estaimpuis.

1° Ordre Armée anglaise, 8 nov. 1918 : « Pour ses vaillants et signalés services sur le champ de bataille. »

2° Croix de guerre anglaise, 18 sept. 1919 : « Pour les bons services rendus à l'armée britannique pendant la grande guerre 1914-1918. »

† **CAPELLE (Clovis-Hubert-Joseph),** *des Pères Blancs.*

Né à Cléty (Pas-de-C.), le 1er nov. 1888 ; novice. — Mobilisé (S. A.) capl 4e Zouaves (3 août 1914) ; 1er R. A. M. (28 févr. 1915) ; serg. ; s.-lieut. (4 mai 1915) ; blessé à Kérévesdéré (6 mai 1915) ; retour A. O. (sept. 1915) ; Macédoine (nov.-déc. 1915). — Un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Dardanelles, Gallipoli, Kérévesdéré (6 mai), Moudros (sept.), Macédoine (nov.-déc.) ; — 1916 : Prise de Florina (16 sept.), Macédoine (6 et 14 oct.), Prise de Monastir (19 nov.) ; — 1917 : Dihovo, position de « Pozen » (avr.). — Tué, le 17 avr. 1917, à Dihovo, sur la position dite de « Pozen ».

1° Ordre Brigade, n° 818, 1916 : « Officier remarquable qui, le 6 oct. 1916, en Macédoine, s'est porté vaillamment en avant, entraînant sa section à l'attaque d'un village. A su communiquer à ses hommes son calme et sa bravoure en progressant sur un terrain découvert battu par



les mitrailleuses et l'artillerie ennemies, sans aucune défaillance et avec une ténacité digne d'éloges. »

2° Méd. « Pour la bravoure » de Serbie, 9 janv. 1917 : « Tué au combat du 17 avr. 1917 contre les Bulgares, d'une balle à la tête. S'est sacrifié en arrêtant l'ennemi à coups de grenades, pour donner à sa section qui se repliait le temps de rétrograder en bon ordre. Tombé à terre, il exige que son ordonnance l'abandonne et se replie, alors qu'il en est temps, avec ses camarades. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 6 avr. (J. O., 31 août 1922) : « Officier d'une bravoure exceptionnelle. A fait preuve, en plusieurs circonstances, du plus haut sentiment du devoir et d'un mépris absolu du danger. Est tombé mortellement blessé, le 17 avr. 1917, à Dihovo (Serbie), au moment où, à la tête de sa section, il contribuait à repousser une violente attaque ennemie. Croix de guerre avec palme. »

CAPELLE (François), *de Toulouse.*

Né à Mourvilles-Basses, le 21 août 1877 ; curé d'Escalquens. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M. (2 août 1914) ; serg. Amb. 1/91. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment, 26 oct. 1916 : « Chargé de l'évacuation des blessés, a dirigé ce service important avec dévouement, grand sang-froid et une parfaite méthode, lors des bombardements de l'ambulance et de ses abords, pendant la période du 9 juill. au 3 août 1916. »

CAPELLE (Marie-Thérèse-Pélagie), S[r] Ursule, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bezoune (Aveyron), le 2 févr. 1859 ; inf. Hôp. Aurillac.

Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mai (J. O., 29 mai 1921) : « Affectée à un hôpital de contagieux, a, pendant toute la durée de la guerre, prodigué aux militaires atteints ses soins assidus et dévoués, s'employant nuit et jour à leur soulagement et ne reculant devant aucune besogne. »

CAPELLE (Sophie), Mère M.-Eustache, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à St-Pierre-lez-Calais, le 27 févr. 1857 ; inf. Amb. Anvers et Paris (1914-1918).

1° Méd. Victoire, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CAPEY (Albert-Emile-Jules), *de Rouen.*

Né à Sotteville-les-Rouen, le 6 avr. 1890 ; s.-diacre (1914) ; vic. à St-Antoine de Padoue au Petit-Quevilly. — Mobilisé (S. A.) cap[l]-inf. 24[e] R. I. (2 août 1914) ; au front (23 août 1914) ; prisonnier à Verdun (1[er] juin 1916) ; interné à Darmstadt (1[er]-29 juin 1916), à Stuttgart (29 juin-3 déc. 1918) ; rapatrié (24 déc. 1918). — Démobilisé le 8 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anderlues (23 août), retraite de Belgique, Audigny, Verneuil, Montceaux-les-Provins, Loivre, Le Godat (sept.-oct.); — **1915 :** Aix-Noulettes (mai), La Folie (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Ravin de Vaux-Chapitre (avr.-mai).

Ordre 24[e] R. I., n° 166, 7 mai 1916 : « Sur le front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de dévouement. S'est particulièrement signalé par son zèle à secourir les blessés sous un violent bombardement, le 11 avr. 1916. »

+ CAPITAINE (Henri), *P. C[le] de Jésus.*

Né à Boulzicourt (Ardennes), le 16 mars 1889. — Récupéré (S. A.) 91[e] R. I. (juill. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (janv.), Somme, Marne. — Tué, le 5 juin 1918, à Longpont, au cours d'une contre-attaque.

CAPITAN (François), *de Chambéry.*

Né à Barby, le 27 sept. 1889 ; vic. à St-Jean de la Porte (1914) ; à Entremont-le-Vieux. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 140[e] R. I. (2 août 1914) ; serg. (27 sept. 1914) ; serg.-major (4 nov. 1914) ; blessé devant Tahure (25 sept. 1915) ; 140[e] R. I. (25 sept. 1916) ; instruct. cl. 17 (1916-1917) ; 54[e] R. I. (18 mars 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Col de Ste-Marie, Ste-Marie-aux-Mines (13-18 août), Chaulnes (24-26 sept.), Lihons (sept. 1914, mai 1915), Le Quesnoy-en-Santerre (1[er] nov. 1914) ; — **1915 :** Hébuterne (juin) ; — **1918 :** Montdidier (avr.), Villers-Hélon, Soissons (juill.-août).

Ordre 54[e] Brigade, n° 16, 18 oct. 1915 : « Sur le front depuis le début de la campagne ; a fait preuve, en toutes circonstances, d'énergie et de courage. Blessé au cours de l'attaque du 25 sept. 1915. »

CAPLANE (Pierre-Claude-Eugène de), *de Limoges.*

Né à Paris, le 26 avr. 1899 ; sémin. — Eng. vol. (S. A.) 53[e] R. A. C. (nov. 1916) ; au front (4 avr. 1917) ; brig. ; stage à Fontainebleau (1[er] mai 1918) ; 46[e] R. A. C. P. (18 oct. 1918). — Démobilisé le 13 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Somme, Verdun, Cote 304, Côte du Poivre ; — **1918 :** Champagne.

Ordre 53[e] R. A. C., n° 122, 4 sept. 1917 : « Jeune brigadier ayant fait preuve d'un haut sentiment du devoir pendant les combats de juill. et août 1917. Toujours volontaire pour les missions à remplir dans les zones battues par l'artillerie ennemie. Fatigué et surmené, a refusé d'aller à la visite médicale en disant : « Pendant les opérations actives, je me ferai porter malade lorsque je ne pourrai plus me tenir debout. »

+ CAPLANNE (Jean-Gabriel), *d'Aire.*

Né à Saubrigues, le 21 mars 1891 ; tonsuré, prof. Inst. Ste-Marie de Riom. — Eng. vol. 27[e] B. C. A. (mars 1915) ; au front, sur sa demande (13 avr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Vallée de la Fecht, Metzeral (avr.-juin). — Tué, le 16 juin 1915, dans la vallée de la Fecht.

CAPPELLINI (Andrea), *de Modène.*

Né à Montecrito, le 4 mars 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) soldat VI[e] Sect. sanit. (1915) ; aum. 119[e] R. I. (29 août 1917) ; Amb. (7 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze, 1917 : « Au cours de l'offensive, a non seulement rempli avec sang-froid et courage les devoirs de son ministère, mais encore soutenu le courage des combattants aux heures les plus difficiles ; s'est, de plus, offert spontanément à porter des communications verbales du commandement de bataillon à l'état-major de régiment (Grazigna [Gorizia], 16 mai 1917). »

2° Croix de guerre.

CAPPITEL (François-Jean), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Alsemberg (Belgique), le 15 mai 1892. — Mobilisé (S. A.) 18[e] R. I.

1° Ordre I. D. 4[e] D. A., 25 déc. 1918 : « Brancardier joignant une grande bravoure à une conscience professionnelle au-delà de tout éloge. Le 24 sept. 1918, dans le sous-secteur de Saint-Jacques-Cappelle, sous un violent bombardement à gaz, suivi d'un tir de barrage, et

quoique intoxiqué lui-même, s'est dépensé sans compter pour assurer l'évacuation des hommes gazés. Est au front depuis trente-trois mois. »

2e Décoration Mil. 2e cl. et Croix de guerre, 19 févr. 1919: « Soldat brancardier brave et courageux. S'est distingué pendant ses trente-trois mois de front par son bel esprit d'abnégation et son empressement à soulager et réconforter l'infortune de ses camarades. Vient encore de donner une preuve de la haute conception de son devoir de brancardier en se portant en avant, le 22 oct. 1918, malgré un bombardement violent et précis, pour reprendre le corps de deux officiers tombés sur la berge du canal de dérivation de la Lys devant Moerendre. A coopéré à les ramener en parcourant en plein jour, et à proximité immédiate de l'ennemi, un terrain découvert soumis aux rafales d'artillerie et de mitrailleuses. »

3e Méd. de la Victoire, 1919.

CAPPOLN (Louis-André-Gustave), *des Rédemptoristes.*

Né à Dixmude, le 27 avr. 1895 ; novice Prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. C. I. B. I., camp d'Auvours (29 juill. 1915) ; branc. Col. Amb. 5e D. A. (4 oct. 1915) ; 3e R. C. P. (23 oct. 1915) ; sur sa demande, élève-officier (23 janv. 1918) ; adjud. 3e R. C. P. ; blessé à Terdonck (4 nov. 1918). — En congé illimité (proposé pour réforme), le 16 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Boesinghe, Nord d'Ypres (juill.-sept.) ; — **1917 :** Steenstraete (juin-juill.) ; — **1918 :** Offensive des Flandres, Canal Gand-Terneuzen, Terdonck (sept.-4 nov.).

1e Ch. Ordre Léopold II, 28 janv. 1919 : « Adjudant chef de peloton, ayant une très haute conception de ses devoirs. Au front depuis vingt-cinq mois, aimé de ses hommes sur lesquels il possède un grand ascendant moral, il a, en toutes circonstances, fait preuve des plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé le 4 nov. 1918 au moment où, en tête de son peloton, il entraînait ses hommes à l'attaque d'un nid de mitrailleuses, à Terdonck. »

2e Méd. Victoire, 20 août 1919.

3e Méd. Comm. 1914-1918, 6 oct. 1919.

† CAPPUYNS (Cajetan-Enjalbert), *des Joséphites.*

Né à Louvain, le 14 janv. 1895 ; religieux à Grammont. — Mobilisé (S. A.) ; branc. 4e D. A. (août 1914) ; blessé (1916).

† le 19 avr. 1916, à La Panne.

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre, 9 juill. 1916 : « S'est porté spontanément au secours d'un soldat grièvement blessé ; a été blessé mortellement lui-même en aidant à le transporter dans un terrain complètement à découvert et battu par le feu adverse. Ce brancardier était un serviteur modèle à tous les points de vue et a, en maintes circonstances, manifesté un grand esprit de dévouement dans ses fonctions spéciales. »

† CAPRON (Gabriel-Ernest-Elie), *d'Arras.*

Né à Samer, le 22 août 1880 ; vic. à Lillers. — Mobilisé (S. A.) serg. 33e R. I. (20 août 1914) ; au front (déc. 1914) ; s.-lieut. 143e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres (déc.) ; — **1915 :** Ypres (janv.-févr.), Champagne (mars). — Tué, le 16 mars 1915, au Bois Sabot.

1e Ordre Armée, 1915. Même texte que ci-dessous.

2e Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. (J. O., 26 déc. 1919): « Est tombé glorieusement, le 16 mars 1915, frappé d'une balle à la tête en sortant de la tranchée pour découvrir les mouvements de l'ennemi. A été cité. »

CAPRON (Germaine), Sr Ste-Claire-d'Assise, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Drosay (S.-I.), le 11 sept. 1892 ; inf. annexe Hôp. n° 1 à Rouen.

Décoration C. R. F., 1919.

CAPRON (Marguerite-Marie), Sr Bernard de Jésus, *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née à Néville (S.-I.), le 7 janv. 1876 ; inf. Hôp. mixte n° 19 *bis*, à Lillebonne.

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

CAPT (Marie), Sr M.-Elisa, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à St-Martin-de-Vinoux (Isère), le 20 avr. 1875; inf. Hôp. à Paviot-Voiron (1914-1918).

1e Palme C. R. F. argent, 16 oct. 1917.

2e Insigne spécial S. S. bronze, 1er févr. 1918.

3e Méd. Croix-Rouge de Lyon, 1918.

† CAPUS (Bernard-Marius-Marcel-Honoré), *de Verdun.*

Né à Vaubécourt, le 12 mars 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 162e R. I. (2 août 1914) ; trois fois blessé : Côte du Poivre (12 mars 1916), en Belgique (nov. 1916), Berry-au-Bac (16 avr. 1917); aspirant 127e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Côte du Poivre (12 mars), Belgique (nov.) ; — **1917 :** Berry-au-Bac (16 avr.) ; — **1918 :** Oise (juin). — Blessé, le 8 juin 1918, à Royallieu ; † à l'Amb. 5/59.

1e Ordre Division, 1917 : « Belle tenue au feu. Le 16 avr., à la tête de sa section, s'est élancé à l'assaut de positions ennemies fortement organisées. S'est fait remarquer. »

2e Ordre Armée, 1918 : « Chef de section, s'est fait remarquer par sa brillante attitude au feu. Le 2 mars 1918, a donné à ses hommes un bel exemple de courage et de sang-froid, en les entraînant à l'assaut de la position ennemie sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses et l'artillerie ennemies. »

3e Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 17 févr. 1920): « Gradé d'élite, sans cesse sur la brèche et possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes. S'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse le 8 juin 1918. Une citation antérieure. Croix de guerre avec palme. »

† CARADEC (Jean-Marie), *de Laval.*

Né à Peumerit (Finist.), le 11 févr. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I.

Tué à Verdun, le 22 mai 1916.

† CARADEC (Yves-Marie), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Kerlouan (Finist.), le 25 mai 1896 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. (1915) ; 7e R. I.

Tué à Verdun, le 12 juill. 1916.

Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 18 mars 1920) : « Bon soldat. A été tué à son poste de combat, au cours des travaux de nuit, le 12 juillet 1916, au bois de Vaux-Chapitre, devant Verdun. A été cité. »

† CARAIRE (Sylvain), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Limogne-Beauregard (Lot), le 1er janv. 1888 ; prof. à Angora. — Mobilisé (S. A.) serg. 7e R. I. C. mixte (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Campagne d'Orient. — Tué, le 30 juin 1915, aux Dardanelles.

CARAMÉ (Louis), *de Soissons.*

Né à Brunaud, en 1870 ; chanoine, curé de Brécy. — Aum. durant la guerre.

Méd. Roi Albert de Belgique, 20 nov. 1920 : « Pour le dévouement déployé aux armées et aux œuvres de guerre. »

CARAYOL (Jean-Charles), *d'Albi.*

Né à St-Beaudile, en 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 15e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Seicheprey (29 sept. 1914) ; retour au front 15e R. I. (mars 1915) ; aspirant (févr. 1916) ; 81e R. I. (mars 1916) ; s.-lieut. (juin 1917) ; 3e Zouaves (avr. 1919).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Mort-Homme (21 août) ; — **1918 :** Belgique, Locre (6-15 mai), Ailette (sept.), Laon, Mortier (26 oct.).

1e Ordre Brigade, n° 63, 25 sept. 1917 : « Officier plein de courage. Le 21 août 1917, a tenu sa section sous un violent bombardement par obus de gros calibre. Très crâne au feu. »

2e Ordre 81e R. I., n° 88, 14 juin 1918 : « A pris part aux actions du 6 au 15 mai 1918, pendant lesquelles il a fait preuve d'allant et d'activité. A su maintenir le moral de sa section dans des circonstances difficiles. »

3e Ordre 81e R. I., n° 148, 20 sept. 1918 : « Officier d'un allant et d'un entrain superbes ; le 4 sept. 1918, a maintenu sa section qui se trouvait dans une situation particulièrement difficile, sous un bombardement violent. Le 5 sept. 1918 et les jours suivants, a couvert la progression de son unité par des patrouilles audacieuses, poussant de l'avant dans la zone des barrages ; a, par son exemple, maintenu un moral élevé parmi ses hommes. »

4e Ordre 16e C. A., n° 296, 11 nov. 1918 : « Officier brave et plein d'entrain. Le 26 oct. 1918, prenant le commandement de sa compagnie en plein combat, a, par son coup d'œil et son initiative, facilité la conquête d'un village important. Malade ensuite, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'insistance de son chef de bataillon. »

5e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Officier d'un allant et d'un entrain remarquables, ayant de beaux services de guerre. A obtenu au cours de la campagne de nombreuses citations. Une fois blessé. »

CARBONEZ (Léon-Joseph), *de Bruges.*

Né à Eerneghem, le 17 déc. 1887 ; prof. Petit Séminaire de Roulers. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 1re D. A. (1er août 1914) ; aum. 22e R. I. (8 sept. 1916). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

1e Ordre 1re D. A., 5 sept. 1918 : « Aumônier d'un désintéressement absolu, est au front depuis quarante-huit mois. Il s'est distingué particulièrement pendant un raid dans la nuit du 18-19 août, en allant chercher les blessés, à 300 mètres devant nos lignes, auxquels il prodiguait les soins et le secours de son ministère avec un dévouement remarquable. Il a toujours largement contribué à conserver le bon moral des soldats. »

2e Croix de guerre, 30 avr. 1919.

3e Méd. Victoire, 1919.

4e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CARBONNE (Georges-Jean-François), *de Pamiers.*

Né à Saurat, le 3 avr. 1886 ; vic. à Foix. — Mobilisé (S. A.) 259e R. I. (2 août 1914) ; 59e R. I. (23 mai 1915) ; 9e R. I. (22 août 1916) ; 139e R. I. (15 mai 1918) ; prisonnier (9 oct. 1918) ; lieut. — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Marne ; — **1915 :** Artois (mai-juin), Roclincourt ; — **1916-1917 :** Verdun ; — **1918 :** Chemin des Dames.

Ordre 28e D. I., n° 207, 19 févr. 1919 : « Lieutenant de réserve, animé d'un très haut sentiment du devoir. A fait preuve, aux combats d'oct. 1918, d'une bravoure frisant la témérité, en entraînant sa troupe à l'assaut d'une position ennemie. »

CARBONNEL (Louis), *de Carcassonne.*

Né à Mazamet (Tarn), le 2 juill. 1886 ; vic. à Azille (1914) ; curé de Embres. — Mobilisé (S. A.) inf. ; branc. XVIe Sect. I. M., A. O. ; Mission de Coordination des secours aux Armées d'Orient. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Bravoure de Serbie, 1916 : « A fait preuve d'un sang-froid, d'un dévouement et d'un mépris du danger remarquables, en traversant les terrains battus par les projectiles, pour aller secourir les blessés. »

† CARBONNEL (Victorine), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Peyrusse (Aveyron), le 29 avr. 1866 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 3 à Montpellier.

† à Montpellier, le 15 mars 1916, des suites de fatigues supportées dans son service.

CARBONNIER (Jean), *de Beauvais.*

Né à Beauvais, le 6 mai 1891 ; sémin. — Inf. 229e R. A. C. — Démobilisé en août 1919.

Ordre 229e R. A. C., 1917 : « Infirmier très brave et très dévoué : a donné à plusieurs reprises des marques de sang-froid en soignant des blessés sous de violents bombardements. »

CARCERI-CAFARELLI (Joseph-Marie), *d'Amiens.*

Né à Lille, le 12 janv. 1875 ; curé de Brie (1914) ; curé de Hautvillers-Ouville. — Mobilisé (S. A.) amb. 5/52 (4 août 1914) ; amb. 2/52 (15 févr. 1915) ; Hôp. Lavallard n° 78 à Amiens (10 mai 1916) ; amb. 1/45 (janv. 1918) ; H. O. E. Malesherbes, service des prisonniers allemands atteints de la peste (20 août 1918). — Démobilisé le 11 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Marne, Cormicy (17-20 sept.) ; — **1915 :** Soissons, Septmonts, Muret, Belleu, Billy-sur-Aisne, Vierzy ; — **1918 :** Reims, Prouilly (janv.), Mont Kemmel, Haringue, Roussbrugge (19 avr.), Marne, Villiers-St-Georges (15 juill.).

Ordre Division, 22 sept. 1917 : « S'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement pour le transport et l'évacuation des blessés. »

CARCHET (Gabriel), *d'Auch.*

Né à Lagraulas, le 2 oct. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) serg. 88e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; serg.-major (1917) ; Cie P. G. 130 (27 déc. 1918). — Démobilisé le 27 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite, Marne ; — **1915 :** Champagne, Perthes-les-Hurlus (janv.-févr.), Artois (9 mai-23 juin-25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois d'Avocourt, Champagne ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Champagne, Mont-Blond, Verdun ; — **1918 :** Monts des Flandres, Somme, Oise.

Ordre 88e R. I., n° 260, 25 août 1917 : « Très belle attitude au feu, dans toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part, en particulier les 8 janv., 16 févr., 23 juin, 25 sept. 1915. Au front depuis le début. »

CARDAILLAC (Jean-Baptiste), *P. Cie de Jésus.*

Né à Esparros (H.-P.), le 4 mars 1882 ; prêtre, à Hernani (Espagne). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./68 (août 1914) ; vol. au front à la place d'un camarade (août 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 323e R. I. (1915) ; blessé (8 avr. 1916). — Réformé.

1° Ordre 14e C. A., n° 114, 21 avr. 1916 : « Venu sur sa demande dans un régiment d'infanterie, a fait preuve, dans l'accomplissement de ses fonctions, d'un sang-froid, d'un courage, d'un dévouement absolus. Blessé le 8 avr. 1916, en transportant, sous un violent bombardement, un camarade blessé. »

2° Méd. Mil., 19 sept. (J. O., 18 nov. 1917) : « Brancardier d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve. Gravement atteint le 8 avr. 1916, au Fort de Vaux, en portant secours à l'un de ses camarades blessé. »

CARDELLI (Giovanni), *d'Imola.*

Né à Riolo dei Bagni (Italie), le 22 juill. 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) XXVIIIe Sect. Sanit. (23 mai 1915) ; aum. 13e Bersagliers (1er mars 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 78, 1918) : « Sous un violent bombardement ennemi, s'est porté, au mépris du danger, partout où sa présence était utile pour porter soulagement et réconfort aux blessés. Remplit constamment son ministère avec esprit d'abnégation, provoquant l'admiration de tous (Tête de Pont de Capo-Sile, 19-22 mai 1918). »

2° Croix de guerre.

CARDEN (J.), *de Southwark.*

Né à Londres, le 29 mars 1882 ; prêtre. — Mobilisé aum. 1er Fusiliers royaux irlandais (1915) ; aum. princ. adjoint, 1re Armée (1917-1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres ; — **1916 :** Somme.

1° « Military Cross » (London Gazette, 8 juin 1916).
2° Ordre Armée, 16 mars 1919.
3e Comm. « British Empire Order », 3 juin 1919.
4° Comm. Ordre du Christ de Portugal, 7 oct. 1919.

CARDIJN (Georges), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Hal (Belgique), le 17 juill. 1893 ; étudiant en théologie. — Mobilisé (S. A.) branc. (15 janv. 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Steenstracte, poste avancé « Reden » (avr.); — **1918 :** attaque de Reigersvliet.

Ordre Armée, 23 juill. 1918 (Moniteur, 18-24 août 1918) : « Le 6 mars 1918, lors de l'attaque de la Grand'Garde de Reigersvliet, a fait preuve de la plus grande audace, d'un courage modeste et persévérant et d'une abnégation qui a provoqué l'admiration de tous, en ne cessant de relever les blessés dans les endroits les plus exposés, malgré un bombardement des plus violents. »

CARDIJN (Léon-Joseph), *de Malines.*

Né à Schaerbeek, le 13 nov. 1882 ; dir. des œuvres sociales à Bruxelles.

Ecroué à la prison de St-Gilles (1er déc. 1916) pour avoir adressé au Gouverneur général une courageuse lettre de protestation contre les déportations ; condamné à un an de prison (6 févr. 1917) ; arrêté une seconde fois (16 juin 1918) ; condamné à dix ans de travaux forcés (8 sept. 1918); gracié et libéré (11 sept. 1918).

Méd. civique, 1re classe, 8 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

CARDINAL, *de Paris.*

Né en 1874; vic. à St-François-de-Sales, Paris. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis inf.-aum. 4e Chass. Afrique, A. O.

A été mêlé aux actions suivantes : — Macédoine, Albanie, Scutari.

Ordre Brigade, 1916 : « A fait preuve d'un grand mépris du danger et d'un beau dévouement en allant à plusieurs reprises, sous le feu, relever les morts et prodiguer ses soins aux blessés. Toujours prêt à se porter aux endroits les plus dangereux où sa présence pouvait être nécessaire. »

† CARDINAL (François-Athanase), *de Chambéry.*

Né à Chambéry, le 18 mars 1874; curé de St-Béron. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M (3 août 1914) ; Hôp. Chambéry (5 août 1914) ; 17e R. I. (13 nov. 1914) ; Hôp. Desgenettes à Lyon (2 déc. 1914) ; G. B. D./124 (16 juill. 1915) ; H. O. E. Revigny (8 déc. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Bois Gascon, Moronvilliers (25 sept.); — **1916 :** Argonne (janv.-mars). — Tué, le 7 mars 1916, à Revigny par une bombe de zeppelin. Son nom fut donné à une des salles de l'H. O. E.

Méd. Mil. posthume, 6 oct. (J. O., 20 nov. 1919) : « Tombé dans l'accomplissement de son devoir, le 7 mars 1916, à Revigny. A été cité. »

CARDINAL (Jean), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Guipavas (Finist.), le 6 oct. 1891; miss. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (2 août 1914); serg.; blessé (nov. 1915). — Réformé n° 1 le 13 déc. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite, Marne, Aisne ; — **1915 :** Aisne, Oise, Quennevières.

Ordre 122e Brigade, 15 nov. 1915 : « Sur le front depuis le début de la campagne, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; chargé de la surveillance des travaux de la compagnie, a effectué ce servive avec beaucoup de compétence et un zèle qui ne s'est jamais démenti. Très grièvement blessé au moment où il inspectait les travaux dans un endroit dangereux du secteur. »

CARDOEN (Honoré), *de Bruges.*

Né à Wervicq (Belgique), le 26 sept. 1871 ; vic. à Rumbeke.

Arrêté et emprisonné (20 juin 1916) ; condamné à 15 mois de prison (4 août 1916) ; interné à Roulers et à Siegburg ; camp d'Holzminden (4 nov. 1917).

1° Méd. Mil. anglaise, 18 sept. 1919 : « Pour services rendus à l'Armée anglaise pendant la grande guerre. »

2° Croix civique 1re classe 1914-1918, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† CARDONNEL (Augustin), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à St-Chels (Lot), le 29 juin 1889. — Mobilisé (S. A.) serg. 7e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite de Belgique (août), Mesnil-lez-Hurlus (23 déc.). — Tué, le 23 déc. 1914, aux « Tranchées Prunes », alors

que, à la tête de ses hommes, il pénétrait dans la position ennemie.

1° Ordre 17e C. A., 9 févr. 1915 : « A fait preuve du plus grand courage en entraînant ses hommes à l'assaut d'une position fortement organisée. A été tué en arrivant sur cette position. »

2e Méd. Mil. posthume.

CARDONNET (Abel), *de Montpellier.*

Né à Montpellier, le 1er janv. 1886 ; vic. à la Madeleine à Béziers (1914) ; curé de Montoulieu, Moulès et Baucels (1919); curé de Laroque (1922). — Engagé vol. (S. A.) branc. 250e R. I. ; 308e R. I. ; 307e R. I. ; hospitalisé (1916). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Artois, Ablaincourt (9-15 nov.), Vosges (mai-juill.), Ourcq (27 juill.-1er août), Vesle (1er août-12 août), combats entre Vesle et Aisne (août-sept.), position Hunding (29 oct.-5 nov.), poursuite jusqu'à la Meuse, Arreux (Ardennes).

Ordre 307e R. I., n° 499, 21 nov. 1918 : « Brancardier ayant une haute idée de son devoir. S'est toujours efforcé de porter à ses camarades blessés réconfort moral et aide matérielle en toutes circonstances, et plus particulièrement du 29 oct. au 2 nov. 1918. »

† CARETTE (Robert), *de Malines.*

Né à Aerschot, le 18 avr. 1876 ; prof. coll. St-Pierre de Louvain.

Fusillé par les Allemands à Aerschot, le 19 août 1914.

CARETTO (Salvatore), *de Lecce.*

Né à Trepuri (Italie), le 25 févr. 1883 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. XXIe Sect. Sanit. (1915) ; Amb. n° 190 (6 juin 1917)'; 57e R. A. C. (4 mars 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel, 29 juin 1916 : « Pour le concours intelligent, empressé et infatigable, qu'il a prêté avec une abnégation admirable, en prodiguant des soins affectueux aux militaires atteints d'asphyxie à la suite de l'émission par l'ennemi de gaz empoisonnés. »

2° Eloge officiel, mai 1917 : « Bien pénétré de sa noble et sainte mission, au milieu des circonstances les plus tristes, aux moments les plus critiques qu'a traversés la section sanitaire par suite des événements de la guerre, a rempli avec constance son œuvre de consolation auprès des blessés et des mourants et a toujours été désireux d'atteindre son but charitable sans hésiter à sacrifier sa personne, soit de jour, soit de nuit, dans les endroits périlleux, partout où l'appelait la voix du devoir ; véritable apôtre d'abnégation et de foi chrétienne (Sagrado, Sdraussina, Devetaki, juin 1915-mai 1917). »

3° Croix de guerre.

CAREY (Mary), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Carnacalla (Irlande), le 3 mai 1875 ; inf. à Dakar.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. 1921.

† CAREY (Patrick-P.), *de New-York.*

Curé à Walden. — Aum. Armée américaine.

† en service, le 10 avr. 1918.

† CAREY (Thimothy), *P. Cie de Jésus.*

Né à Kilbehinny (Irlande), le 20 févr. 1878 ; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil. attaché à la base d'Audruick (Pas-de-Calais).

† à Calais, le 27 févr. 1919.

† CARIDROIT (Louis), *d'Arras.*

Né à Hamblain-les-Prés, le 5 juin 1877 ; vic. à Frévent. — Mobilisé (S. A.) inf. Ire Sect. I. M.

† le 9 avr. 1915, à Boulogne-sur-Mer, victime de son dévouement au chevet des malades.

CARIO (Marie), Sr Louis-Michel, *des Filles de la Sagesse.*

Née à l'Ile-aux-Moines (Morbihan), le 8 janv. 1852 ; inf. Hôp. aux. n° 5 à Brest (1914-1915).

1° Palme A. D. F. bronze, 16 oct. 1917.
2° Méd. C. R. F., 20 août 1918.

CARION (Séraphine), Sr M.-du-Carmel, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Plamarzel (Finist.), le 22 juill. 1855 ; inf. à Blois.

Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 17 nov. 1919 : « En récompense de son dévouement aux œuvres de guerre. »

CARIOU (Marie-Corentine), Sr M.-St-André, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Moëlalon (Finist.), le 8 janv. 1874 ; inf. Hôp. n° 18 à Pontivy.

1° Palme A. D. F. bronze, 16 oct. 1917.
2° Méd. A. D. F. bronze.

CARLE (Philomène), Sr St-Valérien, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Valence (Drôme), le 26 févr. 1872 ; inf. Hôp. aux. n° 273 à Paris.

1° Méd. A. D. F. 1er févr. 1920.
2° Insigne spécial S. S. or, 1er mai 1917.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1er févr. 1920.

† CARLES (Jean-Baptiste-Noël), *d'Angoulême.*

Né à Puylagarde (T.-et-G.), le 25 déc. 1887 ; vic. à Jarnac. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi, retraite. — Blessé, le 16 sept. 1914, à Massiges ; † à Troyes, le 21 sept.

CARLES (Maria-Virginie-Augusta), *des Sœurs de Nevers.*

Née à Montalègre (Aveyron), le 17 sept. 1876 ; inf.-major Hôp. compl. 16 (contagieux), à Deauville-sur-Mer.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 31 oct. 1916. Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement auprès des malades et des blessés gravement infectés. »

2° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917 : « En reconnaissance des services rendus par elle à la société dans l'hôpital aux. n° 16 du Comité de Deauville-sur-Mer, du 6 août 1914 au 15 août 1917. »

† CARLET (François), *de Belley.*

Né à Argis, le 23 déc. 1885 ; prof. Petit Sém. de Belley. — Mobilisé (S. A.) serg. 333e R. I. (août 1914); s.-lieut. (1915).

Tué, le 26 juin 1915, d'une balle au front.

1° Ordre Armée, 10 juill. (J. O., 31 août 1915) : « A toujours donné l'exemple du plus grand sang-froid et du plus grand courage. A été tué à la tête de sa section. »

qu'il entraînait à l'assaut d'un ouvrage ennemi sous un feu d'une violence extraordinaire. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 25 sept. (J. O., 30 oct. 1919). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « ... le 26 juin 1915. A été cité. »

CARLET (Marie), Sr Théophile, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Esplantas (Hte-L.), le 5 nov. 1872 ; inf. Hôp. mixte à Tours.

Méd. Hon. Ep. argent, 23 mai (J. O., 28 mai 1922). Le diplôme porte : « Affectée au service des contagieux depuis vingt ans, a rempli ses fonctions avec un dévouement inlassable et une abnégation complète, et contracté deux maladies contagieuses graves au chevet des malades auxquels elle se consacrait. »

CARLETON (William-Burke), *d'Ottawa (Canada).*

Prêtre. — Capne aum. (25 févr. 1916) ; arrivé en France avec la 4e Brig. canadienne (9 juin 1916) ; 3e D. Art. ; retour au Canada (juin 1919).

Croix de guerre belge, avr. 1919.

CARLETTI (Annibale), *de Crémone.*

Né à Motta Baluffi (Italie), le 22 juill. 1888 ; prêtre. — Engagé vol. aux troupes du Carso (1915) ; aum. 207e R. I. (5 mars 1916) ; Bon assaut. 2e A. (9 oct. 1917) ; E.-M. 5e A. (12 janv. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » or (Bull. Off. n° 190, 1916) : « Depuis le jour où il s'est présenté au régiment, par son concours actif et intelligent, a su inspirer à tous les militaires les sentiments les plus élevés de foi, de devoir et d'amour de la patrie, donnant même dans les actions militaires une preuve constante de son courage personnel et de son mépris du danger. En plusieurs combats, toujours le premier là où la lutte était la plus furieuse et la plus intense, insoucieux des graves dangers auxquels il s'exposait, a excité les soldats à remplir jusqu'à la fin leur propre devoir et s'est montré aussi infatigable pour recueillir et soigner les blessés. Par deux fois, a réuni les militaires dispersés, restés privés de leur officier, et profitant de l'ascendant qu'il avait su acquérir parmi les soldats, a remis l'ordre parmi eux et les a conduits à l'assaut. L'ennemi les sommant de se rendre, s'y est absolument refusé, organisant et dirigeant le feu contre les forces supérieures de l'adversaire, auquel il infligea de lourdes pertes (Costa Violina, 15-17 mai; Passo del Boule, 30 mai 1916). »

2° Croix de guerre française (Ordre Armée), 24 avr. 1917 (J. O., 25 nov. 1918) : « A Costa Violina et au Passo del Boule, utilisant l'ascendant qu'il avait su acquérir sur les troupes, a réussi à rassembler les soldats dispersés et les a conduits lui-même à l'assaut. L'ennemi lui ayant intimé l'ordre de se rendre, s'y refusa, commandant le feu jusqu'au dernier moment contre les forces supérieures de l'ennemi. »

3° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1914-1918. »

4° Croix de guerre.

† **CARLI** (Primo-Augusto), *des Capucins.*

Né à Treppio (Italie), le 20 mai 1889 ; prêtre prov. Toscane. — Aum. mil. Inf. italienne.

† au champ d'honneur.

† **CARLIER** (Gustave-Bernard), *des Bénédictins.*

Né à Douai, en 1874 ; prêtre Abbaye de La Pierre-Qui-Vire. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914) ; renvoyé provis. ; rappelé (8 sept. 1914) ; inf. Hôp. typhiques de Rosendaël (9 sept. 1915). — Réformé n° 2, le 9 août 1916.

† le 10 juin 1918, à Rouen, de maladie aggravée en service.

CARLIER (Marcel), *de Bruges.*

Né à Eggewaerts-Capelle, le 9 mai 1878 ; vic. à Espierres-lez-Mouscron.

A distribué le « Mot du Soldat ».

Méd. civique 3e classe 1914-1918, 8 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

CARLIER (Maria), Sr St-Maur, *des Augustines du Précieux Sang d'Arras.*

Née à Laventie (P.-de-C.), le 20 janv. 1873 ; inf. Hôp. civil St-Omer.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† **CARLIER** (Michel), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Valenciennes, le 25 avr. 1891 ; relig. de chœur Abbaye de Forges-lez-Chimay (Belgique). — Mobilisé (S. A.) serg. 43e R. I. (2 août 1914) ; 73e R. I. (18 mai 1915) ; serv. d'observation (1916) ; s.-lieut. (30 mai 1917) ; deux fois blessé : à Montrobert (8 sept. 1914) et à Combles (4 sept. 1916) ; évacué pour pieds gelés (1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Dinant, St-Gérard (23 août), Hermeton (24 août), Guise (31 août), Montrobert (6-8 sept.) ; — **1915 :** Ferme du Choléra ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Champagne (17 avr.). — Tué, le 14 sept. 1917, devant la forêt d'Houthulst, d'un éclat d'obus à la poitrine.

1° Ordre 78e R. I., n° 14, 18 janv. 1916 : « Le 16 janv. 1916, commandant provisoirement sa section en un point des plus dangereux et à quelques mètres de l'ennemi, au cours d'un torpillage violent et prolongé, où deux hommes ont été tués à ses côtés, a fait preuve d'un sang-froid remarquable et a pris sous le feu les dispositions les plus utiles. Montre d'une façon constante une bravoure et une activité exemplaires. Une blessure. »

2° Ordre 78e R. I., oct. 1916 : « Sous-officier d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve, aussi modeste que courageux, toujours le premier au danger, a été blessé au combat. »

3° Ordre Armée. Même texte que ci-dessus.

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 25 janv. 1920) : « Officier d'une haute valeur morale, d'une bravoure et d'un entrain remarquables, toujours prêt pour les missions dangereuses. Tué, le 14 sept. 1917, pendant qu'il donnait un bel exemple à sa troupe, sous un violent bombardement. Croix de guerre avec palme. »

CARLIER (Victor), *P. Cie de Jésus.*

Né à Genève (Suisse), le 17 avr. 1892 ; scol. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (8 juill. 1915) ; inf. St-Brieuc (23 oct. 1915) ; branc. 9e R. I. (1er déc. 1916) ; blessé (sept. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre (Ordre 9e R. I.), 11 mai 1920 : « Brancardier courageux autant que modeste, ayant toujours rempli sa mission avec un zèle poussé, dans les circonstances critiques, jusqu'à l'abnégation. Le 28 sept. 1918, avant l'attaque, a sollicité une dangereuse mission de liaison. Au cours de la progression et jusqu'au moment où une balle de mitrailleuse le frappe, se dépense sans compter, en portant secours aux soldats blessés, pour lesquels il a toujours des paroles de réconfort. »

† **CARLIEZ** (Joseph-Jean-Lucien-Pierre), *d'Evreux.*

Né à Tourville-sur-Pont-Audemer, le 23 févr. 1889 ; licencié en droit canon. ; étudiant Sém. français de Rome. — Mobilisé (S. A.) capl 129e R. I. ; trois fois blessé ; à Neuville-St-Vaast, Souchez et Chemin des Dames ; s.-lieut. ; lieut. 172e R. I. (1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast, Souchez (5 juin) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.). — † le 24 août 1917, à l'Hôp. temp. de Bruyères (Vosges), des suites de blessures.

1° Ordre 5e D. I., n° 90, 25 juin 1915 : « Le 5 juin, a enlevé sa section à l'assaut dans un bel élan, sous un feu très violent. Blessé, ne s'est retiré du combat qu'en fin de journée. »

2° Ordre Armée, 13 mai (J. O., 10 août 1917) : « Blessé à son poste de combat pour la troisième fois, le 14 avr. 1917, a refusé de se laisser évacuer pour prendre part aux opérations prochaines. Au cours des combats du 16 au 21 avr. 1917, a, malgré sa blessure, fait preuve d'une activité et d'une endurance admirables. »

3° Méd. Mil. posthume.

CARLIN, Sr Estelle, *des Sœurs de N.-D. de la Croix de Murinais.*

Née à Voiron (Isère), le 25 janv. 1876 ; inf. Hôp. mil. à Roybon.

Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

CARLIN (Albert-Nicolas), *de Verdun.*

Né à Rembercourt, le 13 mai 1880 ; curé de Wiseppe. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Amb. 72e D. I. (2 août 1914) ; capl (1er avr. 1915) ; sur sa demande branc. 362e R. I. (20 juin 1915) ; prisonnier à Haumont (1916) ; en représailles à Bieloviesh (Russie) ; rapatrié (23 déc. 1917) ; XXIIe Sect. I. M., Amb. Canal à Crouy et Litz (1917-1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun ; — **1915 :** Bois des Caures ; — **1916 :** Verdun, Haumont.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « A donné de son sang pour essayer de sauver un aviateur blessé. »

CARLOTTI (Dominique), *de Chartres.*

Né à Pietroso (Corse), le 9 déc. 1877 ; curé d'Aunay-sous-Auneau. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (1914) ; G. B. D./46. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 46e D. I., 20 nov. 1917 : « Le 27 avr. 1917, malgré le bombardement du camp où était installée son ambulance, n'en a pas moins continué les travaux extérieurs dont il était chargé. A été sérieusement blessé à la cuisse droite par éclat d'obus. Brancardier très méritant, a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, de courage, de zèle et de dévouement. »

† **CARLOTTI** (François-Xavier), *de Chartres.*

Né à Pietroso (Corse) ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (sept. 1914) ; 163e R. I. ; capl.

Tué, le 7 avr. 1915, à Régneville.

1° Ordre 163e R. I., 1915 : « Placé en surveillance aux barrages dans le boyau de la tranchée conquise, poste dangereux, a tiré avec calme sur les créneaux, n'hésitant pas à se découvrir. A été tué d'une balle au front. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1920 (J. O., 30 janv. 1921) : « Excellent gradé. Tombé face à l'ennemi au cours d'une action offensive, le 7 avr. 1915, à Flirey. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CARLOZ (Amélie), Sr Emilie de Jésus, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à St-Jean-de-Maurienne, le 17 juill. 1869 ; inf. Hôp. municipal d'Aix-les-Bains.

Palme C. R. F. argent, 28 oct. 1919.

† **CARLUER** (Jean-Baptiste), *de St-Brieuc.*

Né au Vieux-Marché, le 16 juin 1893 ; sémin. — En service (S. A.), 71e R. I. (2 août 1914) ; au front (4 août 1914) ; blessé à la Marne (sept. 1914) ; serg. 14e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.) ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 27 juin 1916, à Vaux-Chapitre.

1° Ordre 161e D. I., 6 sept. 1916 : « A fait preuve de la plus grande énergie et d'un courage remarquable en maintenant ses hommes sur le terrain pendant un violent bombardement et une contre-attaque ennemie. A été tué. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 mai (J. O., 15 oct. 1920) : « Brave sous-officier. A fait preuve de la plus grande énergie et d'un courage remarquable en maintenant ses hommes sur le terrain pendant un violent bombardement et une contre-attaque ennemie. A été tué glorieusement, le 27 juin 1916. A été cité. »

CARMÈ (Pietro), *des Capucins.*

Né à Vezzano-Ligure (Italie), le 29 mars 1886 ; prêtre prov. Lucques. — Mobilisé (S. A.) 14e C. A. ; XIVe Sect. désinfection zone de guerre.

Croix de guerre italienne.

CARMELLINO (Joseph), *de Dijon.*

Né à Saulieu, le 25 janv. 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 42e R. I. (31 juill. 1914) ; blessé à Bouillancy (7 sept 1914) ; lieut. (8 nov. 1914) ; blessé en Champagne (27 sept. 1915) ; E.-M. département de la Seine, Commission de convalescence (avr. 1917) ; E.-M. 5e Armée (août 1918) ; 3e Armée (févr. 1919) ; 2e C. A. (avr. 1919) — Démobilisé en août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (9-19 août), Somme, Proyart (29 août), Marne, Ourcq (5-7 sept.), Bouillancy (7 sept.), Aisne, tranchées de Vingré (8 nov.-déc.) ; — **1915 :** Vingré (janv.-août), Crouy, Soissons (janv.), Quennevières (juin), Champagne (25-27 sept.).

1° Ordre 28e Brigade, n° 6, 26 mars 1915 : « A fait preuve des plus grandes qualités d'intelligence, d'activité et d'initiative, dans l'organisation des portions de secteur qui lui étaient assignées. »

2° Ordre Armée, 31 oct. (J. O., 18 déc. 1915) : « A fait preuve, au cours des combats du 25 sept. 1915, du plus grand courage et a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut. »

3° Chev. Lég. Hon., 1er déc. 1916 (J. O., 14 janv. 1917) : « Officier d'une grande bravoure, ayant un sentiment très élevé du devoir. Blessé une première fois, le 7 sept. 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 27 sept. 1915, en entraînant sa section à l'assaut. Déjà cité à l'ordre. »

† **CARMOI** (Léon-Auguste-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Breteil (I.-et-V.), le 5 sept. 1890 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (2 août 1914) ; au front (sept. 1914) ; 3e *bis* Zouaves ; serg.

Tué, le 30 sept. 1914, à Crouy, en allant occuper un poste périlleux.

Méd. Mil. posthume, 9 juill. (J. O., 17 juill. 1919) : « Sergent très brave et très énergique. Tué en pleine action à Crouy, le 30 sept. 1914, pendant une attaque. A été cité. »

CARNAJAC (Rosalie), Sr M.-Firmine, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à St-Clair (Aveyron), le 6 sept. 1877 ; inf. Hôp. n° 14 à Villefranche.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er juin 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

† CARNET (Ambroise), *des Frères de Ploërmel.*

Né à St-Christophe-des-Bois (I.-et-V.), le 2 juill. 1882. — Mobilisé (S. A.) serg. 70e R. I. (août 1914) ; blessé à Sézanne (6 sept. 1914) ; adjudant ; s.-lieut. 136e R. I. (17 mars 1915) ; retour au front (1915) ; 25e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Sézanne (6 sept.) ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Somme. — Blessé, le 4 sept. 1916, à Chilly, resta 22 heures sur le champ de bataille avant d'être secouru. † Hôp. mixte de Chartres, le 27 déc. 1916.

1° Ordre Régiment, 1916 : « Officier courageux et plein d'entrain. S'est fait remarquer par son calme et son sang-froid. A été du meilleur exemple pour tous les hommes de son entourage. »

2° Chev. Lég. Hon., 9 sept. (J. O., 8 nov. 1916) : « Officier courageux et plein d'entrain. Blessé très grièvement, le 4 sept. 1916, au cours d'un vif combat. A donné un bel exemple de sang-froid et d'abnégation. »

CARNIN (Alexandre), *de Versailles.*

Né en 1873 ; vic. à Corbeil. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914) ; Train sanit. (2 août 1914) ; Aum. tit. 158e D. I. (2 août 1915) ; 9e C. A. (27 nov. 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

Ordre Armée, 15 juin (J. O., 29 sept. 1917) : « D'une bravoure exceptionnelle et d'un dévouement héroïque, s'est porté, le 5 mai 1917, sous un violent barrage d'obus et de mitrailleuses, au secours d'un officier grièvement blessé. A circulé toute la journée sur le champ de bataille, en avant des brancardiers, leur indiquant les blessés à relever et prodiguant ses soins et les secours de son ministère aux plus atteints. »

CARNOY (Geneviève), Mère M. de Sts-Dorothée, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Lorient (Morbihan), le 21 mai 1880 ; inf. Hôp. Orléans.

Méd. Rec. Fr. bronze. Texte manque.

CARNUS (Marie), Sr M.-Palémon, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Salles-la-Source (Aveyron), le 3 oct. 1864 ; inf. Hôp. n° 14 à Villefranche.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er juin 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

† CAROFF (François), *de Quimper.*

Né à St-Marc, le 25 juin 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914).

Blessé à la tête, à St-Richemont-Guise, le 29 août 1914 ; † de ses blessures en Allemagne.

CAROFF (Toussaint), *de Quimper.*

Né à Guimiliau, le 7 sept. 1883 ; vic.-inst. à Ploudalmézeau. — Mobilisé (S. A.) G. B. C. (15 août 1914) ; G. B. D. Div. marocaine ; blessé à Souain (7 oct. 1915) ; au front (S. X.), à peine guéri, comme volontaire. — Démobilisé en 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Messin ; — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus, Eparges, N.-D.-de-Lorette, Souain (sept.-oct.) ; — **1916 :** Lorraine ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Somme.

Ordre Division Mar., janv. 1916 : « Grièvement blessé ; a rempli son service d'infirmier sous un feu violent d'artillerie avec un courage et un sang-froid admirables. »

CARON (Charles), *d'Arras.*

Né à Grenay, le 20 janv. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) B. C. P. (avr. 1917) ; aspirant.

Ordre 43e D. I., n° 338, 23 juin 1918 : « Jeune chasseur de la classe 1918, plein d'entrain et d'allant. Le 30 mai 1918, s'est présenté comme volontaire pour assurer le commandement d'une patrouille, chargée de prendre le contact avec l'ennemi ; a pris ce contact dans les meilleures conditions et, sous le feu de l'ennemi, a su ramener sa patrouille au complet, en rapportant de précieux renseignements. »

CARON (Emile), *des Missions Etrangères.*

Né à Elbeuf (S.-I.), le 8 févr. 1873 ; missionnaire en Chine. — Mobilisé (S. A.) inf. en Chine ; administ. Hôp. de Tchonghing.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1915.

CARON (Eugène), *d'Amiens.*

Né à Fouilloy, le 10 avr. 1882 ; licencié ès lettres ; prof. coll. de la Providence à Amiens (1914) ; rédact. à la *Chronique Picarde*. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., Amb. 1/52 (6 août 1914). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, Reims ; — **1915 :** Reims ; — **1916 :** Verdun, Vaux, Douaumont, Bezonvaux (déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vendresse-et-Troyon (avr.-mai), Belgique ; — **1918 :** Somme, Flandre, Belgique.

Ordre S. S. 20e C. A., n° 20, 12 mai 1917 : « S'est fait remarquer particulièrement par son dévouement inlassable et son courage pendant le fonctionnement de l'ambulance en première ligne, sous des bombardements violents. S'était déjà distingué, sous Verdun, en concourant à la relève des blessés avec le G. B. D. auquel il était attaché. »

CARONTI (Giuseppe), *des Bénédictins.*

Né à Subiaco (Italie), le 21 déc. 1882 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) le 23 mai 1915 ; Aum. 48e Bon Bersagliers ; Amb. n° 216 (5 mai 1916) ; sur sa demande, de nouveau au 48e Bon Bersagliers (1917) ; prisonnier (11 nov. 1917) ; rapatrié (5 nov. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 21, 5 avr. 1921) : « Affecté à un bataillon de bersagliers d'arrière-garde, fut, pendant une marche de retraite de six jours, un bel exemple pour les bersagliers par son attitude calme et courageuse. Au cours d'un violent combat, bien qu'épuisé par les fatigues des jours précédents, courut, au mépris du danger, avec un sentiment élevé d'abnégation, sous le feu violent des mitrailleuses ennemies, secourir les blessés et enterrer les morts. Toujours présent aux endroits les plus dangereux, fit preuve d'un courage non commun (Longarone [Belluno], 10 nov. 1917). »

† CAROUX (Alphonse-Joseph), *d'Arras.*

Né à Wimille, le 7 juill. 1890 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) capl 110e R. I. (1er août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Les Eparges. — Tué aux Eparges, le 13 avr. 1915.

† CAROVIGNO (Ciro), *des Capucins.*

Né à Grottaglie (Italie), le 6 juin 1888 ; convers prov. Bari. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; capl.

† le 5 nov. 1915, des suites de ses blessures.

CARPAGNO (Salvatore), *des Capucins.*

Né à Montella (Italie), le 12 mai 1897 ; scolast. prov. Bologne. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (12 sept. 1915) ; 279e R. I. (juin 1917) ; blessé à Chiapovano (août 1917) ; mitr. (15 févr. 1918) ; 2e Cie sanit. (oct. 1919).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Col de Lana (mai), La Bainsizza (août), Chiapovano ; — **1918 :** Trente.

Croix de guerre (ordre 5e C. A., n° 28 173), 1er févr. 1919.

CARPENTIER (Florent-Henri), *de Cambrai.*

Né à Herlies, le 4 déc. 1854 ; curé de Pecquencourt. — Resté à son poste sous l'occupation allemande.

Arrêté sous fausse inculpation d'espionnage (4 sept. 1917) ; en prison cellulaire à Tournai (4 sept.-30 déc. 1917) ; transféré à la prison de Marchiennes ; condamné à 3 mois de prison, gracié, mais forcé à habiter Marchiennes avec obligation de se présenter chaque jour à la gendarmerie.

Ordre Régiment, n° 23 538/D, 23 avr. 1920 : « Pendant l'occupation, a fait preuve d'un beau patriotisme en facilitant, au péril de sa vie, l'évasion de nombreux officiers et soldats restés dans les lignes allemandes. »

CARPENTIER (Jules-Aimable), *de Rouen.*

Né à St-Denis, le 23 déc. 1885 ; prof. Inst. St-Romain de Rouen. — Mobilisé (S. A.) inf.-branc. aum. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Division, 1917 : « Brancardier-prêtre dont le dévouement et le courage font l'admiration de tous. A fait preuve du plus beau sang-froid pendant la période du 6 au 16 août 1917, transportant de nombreux blessés à travers des zones battues, offrant à tous le réconfort de son exemple et de ses exhortations. Soldat particulièrement méritant. »
Trois autres citations. — Textes manquent.

CARPENTIER (Marguerite-Hortense), Sr Léonce, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Rumes (Belgique), le 4 avr. 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 57 à Paris-Passy.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Méd. C. R. F. argent, 1er oct. 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918 argent, 30 sept. 1920.

CARPENTIER (Marie), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Long (Somme), le 24 janv. 1869 ; sup. couvent St-Joseph à Senlis ; pendant la guerre, dir. Hôp. temp. n° 14 dans son couvent.

1° Croix de guerre (ordre Armée), 11 sept. (J. O., 22 oct. 1915) : « Instituée, lors de l'évacuation de Senlis, gardienne du matériel de l'Hôp. temp. n° 14, à Senlis, installé dans les deux établissements qu'elle dirige, a fait respecter, par son attitude courageuse devant l'envahisseur, tous les intérêts dont elle avait la charge. A été, lors de la réorganisation de l'Hôp. temporaire fin nov. 1914, la collaboratrice infatigable du médecin et de l'officier d'administration chargés de cette réorganisation. »

2e Ordre Régiment, 7 sept. 1919 : « A prodigué sans compter son temps et sa peine pour assurer, depuis le début des hostilités, les soins aux blessés traités au Centre hospitalier de Senlis. Est restée à son poste pendant l'occupation allemande et a montré le plus grand courage lors des bombardements par avions. »

† CARPRIAUX (Henri), *d'Arras.*

Né à Méricourt, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois. — Tué, le 25 sept. 1915, à Hébuterne, au cours d'une attaque.

CARPRIAUX (Léopold), *de Tournai.*

Né à Bangnies (Belgique), le 5 avr. 1875 ; curé de Ste-Marie à Châtelineau-Corbeau (Belgique).

A fait passer la frontière belge à 150 jeunes gens, soldats belges et français (oct. 1914-août 1915) ; condamné à 2 ans 1/2 de travaux forcés, commués en un an de prison.

1° Croix civique 1914-1918, 2e classe, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).
2° Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 23 nov. 1919).

† CARPY (Joseph), *de Poitiers.*

Né à l'Isle-Jourdain, le 19 sept. 1876 ; curé de Lhommaizé. — Mobilisé (S. A.) inf. (3 août 1914) ; Train sanit.

† le 25 févr. 1917, à Avallon, de maladie contractée en service.

† CARRADEC (Joseph-Auguste-Marie), *de Vannes.*

Né à Port-Louis, le 9 nov. 1894 ; tonsuré. — Récupéré (S. A.) 154e R. I. (1915).

Tué, le 20 avr. 1916, par un obus.

Méd. Mil. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 6 mars 1921) : « Brave soldat. Est tombé pour la France, à son poste de combat, le 20 avr. 1916, à Fromeréville, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CARRARA (Andréa), *des Capucins.*

Né à Albino (Italie), en 1897 ; scolast. prov. Milan. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I.

† au champ d'honneur.

CARRÉ (Ernest-Rémy), *de Valence.*

Né à Chantemerle-les-Tain, le 10 juill. 1879 ; curé de Beaumont-Monteux. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. ; G. B. D./64 (4 août 1914) ; Hôp. Rebeval n° 2 à Neufchâteau et Amb. 4/70 (8 févr. 1916) ; H. O. E./6 à Vadelaincourt (15 août 1917) ; G. B. D./42 (18 sept. 1917). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy (août-sept.), Flirey, Bois de Mortmare (déc.-avr. 1915) ; — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1917 :** Vadelaincourt (août-sept.) ; — **1918 :** Somme (août), Vouziers (nov.).

1° Ordre Brigade, n° 494, 14 août 1918 : « A très activement coopéré à la relève des blessés au cours des combats du 8 au 10 août 1918. Brancardier plein d'ardeur et d'entrain. A toujours donné à ses camarades un bel exemple de courage et de dévouement. »

2° Ordre 94e R. I., n° 718, 18 janv. 1919 : « Brancardier

très courageux et d'un grand dévouement. S'est de nouveau signalé lors de l'attaque du 1er nov. 1918, en assurant la relève et l'évacuation rapide des blessés du régiment, sous de violents tirs de mitrailleuses, faisant preuve de beaucoup de sang-froid. »

CARRÉ (Etienne), *de Nantes.*

Né à Buzançais (Indre), le 2 nov. 1852 ; aum. Maison Légion d'honneur à St-Denis (1914) ; en retraite. — Aum. Amb. Maison de la Légion d'honneur à St-Denis (1914-1918).

Chev. Lég. Hon., 3 sept. (J. O., 7 sept. 1920) : « Ancien aumônier de la Maison d'Education de la Légion d'honneur de Saint-Denis. Au cours d'un ministère de vingt années, consacré à cet établissement, a toujours manifesté le plus bel esprit de dévouement et d'abnégation. »

† CARRÉ (Gabriel), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Quimperlé (Fin.), le 4 mai 1870 ; en Belgique. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; au front sur sa demande, inf. 87e R. I. T. ; capl.

Tué d'un éclat d'obus au visage, le 17 oct. 1915.

1° Ordre Régiment. Texte manque.

2° Ordre Armée, 30 oct. (J. O., 25 déc. 1915) : « Le 17 oct. 1915, alors que ses fonctions le retenaient au cantonnement, n'a pas hésité à aller sous le bombardement porter secours aux blessés. A été tué par un éclat d'obus en ramenant l'un d'eux à l'infirmerie. »

3e Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 5 nov. 1920) : « Brave caporal. Est mort glorieusement pour la France, le 17 oct. 1915, à Reillon, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CARRÉ (Joseph), *de Rennes.*

Né à St-Pern, le 9 mai 1883 ; vic. à Boisgervilly. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (18 févr. 1915) ; XIIe Sect. I. M. (26 févr. 1915) ; Train sanit. S.-P. n° 16 Midi (1er mars 1915) ; R. P. S. à Chaumont (20 nov. 1916) ; Ve Sect. I. M. ; G. B. D./9 (22 déc. 1916). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918** : Guiscard, Noyon (22-30 mars), Bois du Roi, Bois Courton, Epernay.

Ordre S. S. 5e C. A., n° 48, 10 avr. 1918 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A, pendant les durs combats du 22 au 30 mars 1918, assuré les évacuations des blessés sous un feu particulièrement violent et sans interrompre son service. »

† CARRÉ (Philogène-Maurice), *de Reims.*

Né à Hauviné, le 12 juill. 1887 ; vic. à St-Maurice de Reims. — Mobilisé (S. A.) capl-branc.-aum. 332e R. I. (4 août 1914) ; aum. aux. (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, retraite, Marne, Aisne (13 sept.), Vailly (30 oct.) ; — **1916** : Verdun (avr.-mai), Chattancourt, Mort-Homme ; — **1917** : Aisne. — Tué le 16 avr. 1917.

1° Ordre 332e R. I., 17 mai 1916 : « Se dépense sans compter et avec un courage au-dessus de tout éloge pour accomplir sa délicate mission. S'est précipité par deux fois sous un bombardement des plus violents pour dégager des camarades ensevelis. »

2° Ordre Division, août 1917 : « Tué, le 16 avr. 1917, alors qu'il portait sur son dos un officier blessé qu'il était aller relever en première ligne en un point des plus exposés au feu. »

3e Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 8 avr. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « ... à Berry-au-Bac. A été cité. »

CARRÉ (Pierre-Marie-Joseph), *de Luçon.*

Né à Fontenay-le-Comte, le 3 sept. 1884 ; missionnaire diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (21 janv. 1915) ; Amb. 5/11 (30 janv. 1915) ; branc.-aum. 81e R. A. C. (19 août 1916) ; combattant 11e R. I. (30 janv. 1917) ; agent de liaison 358e R. I. (9 avr. 1917) ; prisonnier à Vouziers (6 oct. 1918) ; interné à Bricquenay, Le Chesne, Sedan, Giessen. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Monts de Champagne (14-30 juill.), Vouziers, Bois de l'Echelle, d'Autry, de la Terrières et de Bouchonville (27 sept.-6 oct.).

Ordre 358e R. I., 24 oct. 1918 : « Agent de liaison brave et dévoué. A assuré, du 27 sept. au 6 oct. 1918, avec un zèle inlassable, un service de liaison dans des circonstances périlleuses. »

CARRÉE (Isidore), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Quillio (C.-du-N.), le 1er nov. 1886 ; convers Abbaye de Thymadeuc. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C. (26 févr. 1915) ; 1er R. mixte de marche (16 mai 1915) ; 33e R. I. C. (14 juin 1915) ; capl (28 sept. 1915) ; serg. (23 juin 1918) ; blessé (16 juill. 1918) ; 66e Bon Tir. Sén. (11 sept. 1918). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Tahure (25 sept.) ; — **1916** : Somme, Belloy-en-Santerre (16-18 oct.) ; — **1917** : Aisne, ferme d'Hurtebise (16 avr.) ; — **1918** : Château-Thierry (31 mai-14 juin), Festigny (juill.), Meuse (sept.-oct.).

1° Ordre 33e R. I. C., n° 170, 20 déc. 1915 : « Soldat très courageux, s'est particulièrement distingué à l'attaque de Champagne, le 25 sept. 1915, où il a montré toute sa bravoure et son sang-froid en entraînant ses camarades sans souci du danger ; s'est offert plusieurs fois volontairement pour des missions très périlleuses ; estimé de ses chefs et de ses camarades. »

2° Ordre Division, n° 110, juill. 1918 : « Caporal sigualeur très dévoué, connaissant parfaitement ses fonctions ; a rendu de très bons services au commandement par l'intermédiaire de l'aviation et s'est distingué pendant les journées de combat du 31 mai au 14 juin, à Château-Thierry. »

3° Ordre 35e R. I. C., n° 737, juill. 1918 : « Sous-officier très brave ; s'est distingué dans les combats du 15 au 16 juill. 1918. Blessé assez grièvement à la tête de sa section, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son commandant de compagnie. »

4° Ordre 66e Bataillon Tir. Sén., n° 121, 30 oct. 1918 : « Brave sous-officier ; a fait vaillamment son devoir, pendant la journée du 11 au 12 oct. 1918. »

CARREL (Fernand-Ernest-Emile), *de Rouen.*

Né au Havre, le 3 nov. 1877 ; vic. cathédrale de Rouen. — Eng. vol. aum. tit. G. B. C./3 (3 août 1914) ; 119e R. I. (1915). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Marne ; — **1915** : Champagne, Artois ; — **1916** : Somme, Verdun ; — **1917** : St-Quentin, Chemin des Dames ; — **1918** : Champagne, Oise, poursuite.

1° Ordre Armée, 19 oct. (J. O., 18 déc. 1915) : « A été admirable de courage pendant les engagements auxquels le régiment a pris part. Toujours en première ligne, de jour et de nuit, pour rechercher les blessés. Constamment au milieu des hommes, leur prodiguant les paroles d'encouragement. A fait l'admiration de tout le régiment. »

2° Ordre C. A., avr. 1917 : « Constamment en route dans le secteur, malgré l'intensité du bombardement, faisant par son insouciance du danger l'admiration de tous et exerçant sur les hommes une remarquable influence morale. Pendant vingt-six jours, dans le secteur de Bezonvaux, a été la providence et le réconfort des blessés, auprès desquels il s'est prodigué jour et nuit. »

3° Ordre C. A., juill. 1917 : « Du 1er au 8 juill., a montré les plus belles qualités de courage et de dévouement, parcourant sans cesse les lignes pour communiquer à tous son absolu mépris du danger et sa foi ardente dans le succès. »

4° Ordre Armée, 19 juill. (J. O., 22 sept. 1918) : « A suivi les vagues d'assaut, en exaltant les courages ; s'est prodigué ensuite auprès des blessés, sous les plus violentes réactions de l'artillerie ennemie. »

5° Chev. Lég. Hon., 15 sept. 1918 (J. O., 8 janv. 1919) : « Depuis sept. 1915, a suivi le régiment dans tous ses combats, n'hésitant pas à se porter aux points les plus exposés pour y exalter les dévouements. Le 10 août 1918, est entré avec les chars d'assaut et les premières vagues d'infanterie dans un village qu'il a fallu conquérir maison par maison. 4 citations. »

CARRÈRE (Joseph), *de Bayonne.*

Né à Arthez, le 17 juill. 1864 ; chan. hon. de Bayonne ; curé-doyen de Monein.

Chev. Ordre Couronne de Belgique, 9 août 1919 : « Pour services rendus aux familles belges durant la guerre. »

CARRÈRE (Paul-Emile-Camille), *d'Auch.*

Né à Montfort, le 4 avr. 1878 ; curé d'Ayzieu. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. ; aum. vol. 1er Zouaves ; blessé (10 sept. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

1° Croix de guerre, 19 mars 1916 : « Aumônier volontaire, a suivi son bataillon à..., devant..., à l'armée de... : constamment dans les tranchées, il est pour tous un réconfort et un exemple. Depuis dix jours et dix nuits sur les pentes de..., il s'est consacré à son devoir, sans aucun souci du danger, faisant preuve d'une élévation de sentiments et d'un courage parfaitement tranquille, dignes de ses fonctions spirituelles. »

2° Ordre Régiment, n° 40, 26 mars 1916 : « Territorial, a demandé à passer d'un G. B. D. dans un régiment de première ligne. A été pour tous, durant la période du 10 au 21 mars 1916, un modèle de dévouement absolu, s'offrant toujours aux moments les plus périlleux pour la relève et le transport des blessés, étendant son activité aux besognes les plus difficiles, offrant à tous un exemple de haute valeur morale, faisant preuve de grande élévation de sentiments par les consolations qu'il prodiguait à tous. »

3° Ordre Division, n° 99, 15 déc. 1917 : « Durant les affaires du 13 au 25 mai 1917, a su mériter par sa conduite l'admiration de tous. Le 21 mai, est resté dans la tranchée de départ soumise au plus violent des tirs de barrage pendant cinq heures, refusant de se mettre à l'abri, afin de réconforter les blessés qui affluaient au poste de secours. Après l'attaque, s'est dépensé sans compter, durant quatre jours et quatre nuits, parcourant les zones les plus bombardées, jusqu'aux premières lignes, pour apporter aux blessés et aux mourants un puissant réconfort moral, et a entraîné ainsi par son exemple les brancardiers de son bataillon. Au moment de la relève, bien qu'épuisé par la fatigue et les efforts qu'il avait fournis, s'est proposé spontanément comme agent de liaison pour porter au chef de bataillon, à travers la zone de barrage d'artillerie allemande, un pli important. Déjà cité en avr. 1916 pour sa belle conduite à Verdun. »

4° Ordre C. A., n° 401, 10 sept. 1917 : « Le 10 sept. 1917, a sauvé deux zouaves en les écartant, au péril de sa vie, d'un engin qu'ils avaient heurté en dégageant un abri. A reçu en accomplissant cet acte de dévouement plusieurs blessures, dont l'une très grave à l'œil gauche. Il remplit depuis plus de deux ans les fonctions d'aumônier de bataillon, avec une parfaite abnégation et un esprit de devoir et de dévouement digne des plus grands éloges. »

5° Ordre Armée, 10 oct. 1918 (J. O., 31 mai 1919) : « Désigné pour partir en permission, a refusé pour participer à l'attaque qu'allait exécuter son régiment. Pendant les trois jours que dura celle-ci, s'est dépensé de jour et de nuit pour remplir sur le champ de bataille les fonctions d'aumônier auxiliaire, soignant et secourant avec un dévouement inlassable les blessés sur les points les plus exposés, sans souci des bombardements violents et des tirs de mitrailleuses ennemies. Ame d'élite, faite de sacrifice et de devoir, sert d'exemple de moral supérieur à tout son bataillon, avec lequel il a déjà participé aux plus rudes opérations. Bien que territorial, est au front depuis mars 1915, a été proposé deux fois pour la médaille militaire et cité quatre fois. »

6° Ordre Armée, 19 oct. 1918 : « A fait preuve, durant les journées des 17, 18, 19 et 20 juill., du plus sublime dévouement et d'une rare énergie en parcourant le champ de bataille et en procurant les secours religieux aux zouaves blessés de son bataillon. S'est, entre autres, occupé avec beaucoup d'abnégation de la recherche et de l'ensevelissement des morts du régiment. Au front depuis le début de la campagne, venu au 1er zouaves comme aumônier volontaire, fait l'admiration de tous par sa belle humeur, son entrain, son mépris du danger et sa haute valeur morale. Titulaire de quatre citations, proposé deux fois pour la médaille militaire. »

7° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).

† CARRET (Eugène), *des Dominicains.*

Né à Ambert (P.-de-D.), le 29 déc. 1894 ; convers à Rijckholt (Hollande). — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (1915) ; 125e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Somme. — Tué, le 23 oct. 1916, à l'attaque de Morval. Inhumé à Combles.

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 23 nov. 1920) : « Excellent soldat à tous points de vue. Glorieusement tombé à son poste de guetteur, le 23 oct. 1916, devant Morval. A été cité. »

† CARRIC (Victor-Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Campénéac, le 20 janv. 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. (15 janv. 1915) ; 65e R. I.

Tué, le 17 juin 1916, d'un éclat d'obus, en attaquant à la grenade les positions ennemies à Thiaumont.

Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1921 (J. O., 18 juill. 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 17 juin 1916, en accomplissant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CARRIÉ (Jean-François), *de Rodez.*

Né à St-Chély-d'Aubrac, le 13 oct. 1877 ; curé de Cantoin. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/66 (2 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 20 janv. 1919.

Ordre S. S. 38e C. A., 10 janv. 1919 : « Appartient à l'Amb. 3/66 depuis le début de la campagne. A été pour tous un modèle de conscience et de dévouement, dont le zèle ne s'est démenti en aucune circonstance. Est toujours allé au devant de la besogne, suscitant autour de lui, par son ascendant, une activité calme et méthodique, très heureuse pour les blessés et les malades. »

† CARRIÉ (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Chély-d'Aubrac (Aveyron), le 12 févr. 1890 ; prov. Toulouse. — Récupéré (S. A.) 107e R. I. (sept. 1917) ; au front (janv. 1918) ; 307e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Aisne, Ardennes. — Tué à l'attaque de St-Quentin-le-Petit, le 1er nov. 1918.

1° Ordre 307e R. I., 1918 : « Ayant pris le contact avec l'ennemi, a conservé la position sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. »

2° Ordre 307e R. I., 19 nov. 1918 : « Soldat d'un courage exemplaire. A été tué en se portant courageusement à l'attaque d'une position ennemie fortement organisée. »

3e Méd. Mil. posthume.

† CARRIER (Rachel), Sr Augustine-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Bessèges (Gard), le 8 avr. 1875 ; à Zongouldak (Mer Noire).

Internée en Asie Mineure et expulsée de Turquie ; décédée en France, le 19 mars 1917, des suites des souffrances morales endurées.

† CARRIÈRE (A.), *de Rodez.*

Né à Canet-de-Salars ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† le *9 oct. 1918.*

CARRIÈRE (Anselme-Henri), *des Dominicains.*

Né à Bois-Grenier (Nord), le 8 mai 1883 ; prêtre prov. Paris ; prof. Ecole biblique de Jérusalem. Mobilisé (S. A.) 162e R. I. (3 août 1914) ; Ire Sect. I. M. (févr. 1916) ; G. B. D./68 (juill. 1916) ; serg.-mitr. 29e R. I. (déc. 1917) ; lieut off. de renseignements 139e R. I. (avr. 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Yser (nov.-déc.) ; — **1915** : Argonne, Four de Paris (janv.-févr.) ; — **1916** : Verdun, Fleury, Vaux, Douaumont, Avocourt, Bezonvaux ; — **1917** : Avocourt, Bezonvaux ; — **1918** : Somme (avr.), Bois de Cresnes (2 juin), Ourcq (juin-juill.), St-Mihiel (sept.), Beaumont (oct.).

1° Ordre 168e R. I., n° 15, 23 févr. 1916 : « Le 22 janv. 1915, a fait preuve de la plus grande énergie et d'un grand dévouement en se portant au secours d'un officier blessé dans une partie de tranchée bouleversée par les obus et soumise à un bombardement incessant. S'était déjà distingué en Belgique par son dévouement. »

2° Ordre I. D./26, n° 113, 30 juin 1918 : « Commandant une section de mitrailleuses, d'un dévouement et d'un sang-froid remarquables ; au combat du 2 juin 1918, dans le bois de Cresnes, sa section étant serrée de très près par des fractions ennemies, a su maintenir ses hommes à leurs pièces tout un après-midi et a ainsi contribué à l'arrêt de l'ennemi. »

3° Ordre 26e D. I., 3 oct. 1918. Texte manque.

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Bon officier, qui a rendu les meilleurs services comme commandant d'une section de mitrailleuses, puis comme officier de renseignements. Plusieurs fois cité. »

CARRIÈRE (Cécile), Sr Rose, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Mèze (Hérault), le 29 août 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 11 d'Aix-les-Bains.

1° Palme S. S. or, 1917.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 10 oct. (J. O., 9 nov. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement inlassable de nuit et de jour auprès des blessés et malades pendant toute la durée de la guerre. A été amputée de l'index de la main gauche à la suite d'une infection contractée auprès des blessés. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 20 janv. 1921.

† CARRIÈRE (Joséphine), Sr Marie-Bibiane, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Combelazays (Aveyron), le 6 mai 1878 ; miss. Est Africain allemand (1914) ; inf. Hôp. Kigari ; mission de Nyundo.

† en 1918, de maladie contractée au chevet des malades.

Méd. Reine Elisabeth, 4 mars (Moniteur, 9-16 mars 1918). Le diplôme porte : « Dévouement inlassable auprès des soldats noirs de l'Hôp. de Kigari, occupé par les Belges (mai 1916). »

† CARRIÈRE (Séraphin), *Fr. Cte de Jésus.*

Né à St-Rome-de-Dolan (Lozère), le 20 févr. 1890, coadj. — En service (S. A.) 81e R. I. (août 1914).

Disparu fin août 1914.

† CARRIÈRE-MONJOSIEU (Ludovic), *de Rodez.*

Né à Fayet, *sémin.* — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (7 avr. 1915) ; 38e R. I. ; 83e R. I. ; capl.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun ; — **1917** : Champagne. — Tué, le 17 avr. 1917, au Mont Cornillet, d'une balle à la tête.

1° Ordre 67e Brigade, n° 50, 1916 : « Patrouilleur d'élite, a participé comme volontaire à plusieurs expéditions nocturnes à 30 mètres d'un fortin ennemi et à *300 mètres de nos petits postes*, restant en outre 20 heures en embuscade à proximité des fils de fer ennemis, le 10 sept. 1916. »

2° Ordre 67e Brigade, n° 58, 24 nov. 1916 : « Caporal plein de sang-froid et de courage ; du 2 au 9 nov. 1916, a conduit cinq patrouilles qui ont rapporté des postes de guetteurs de l'ennemi des munitions et du matériel et donné au commandement des renseignments précis sur la position allemande. »

3° Ordre 84e D. I., n° 198, 4 mai 1917 : « Le 17 avr. 1917, a conduit son unité à l'attaque et a été tué au moment où il se portait en avant pour contre-attaquer l'ennemi. »

4° Méd. Mil. posthume.

CARRIOU (Rose), Sr St-Colomban, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Brélidy (C.-du-N.), le 1er nov. 1866 ; inf. à Loguivy-Plougras (1914) ; Hôp. compl. n° 42 de Broons.

Décédée à Broons, le 25 juill. 1915, des suites des fatigues de son service.

CARRO (Pierre), *de St-Brieuc.*

Né à Gausson, le 25 sept. 1873 ; vic. à Merdrignac (1914) ; recteur de St-Jacut-du-Méné (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./87 T. (3 août 1914) ; H. O. E./10, Dunkerque (26 sept. 1915) ; Train sanit. (11 mars 1916) ; H. O. E./4 à Souilly (15 mars 1918) ; Amb. 11/6 (31 mars 1918) ; H. O. E./3 à St-Dizier (1er *juin* 1918) ; Train *sanit.* n° 10-Est. — Démobilisé le 1er janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Yser (15 oct.-19 nov.) ; — **1915** : Yser (22 avr.-juin).

Ordre 87e D. I. T., 23 mai 1915 : « S'est particulièrement distingué pendant le bombardement du 22 avr., en prodiguant ses soins aux blessés et asphyxiés, sous le feu le plus violent. »

† CARROLL (Eugène-B.), *de Scranton.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée américaine (1917-1918).

† en service, le 23 nov. 1918.

CARRON (Bernard), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à St-Jeoire-Prieuré (Savoie), le 10 sept. 1898. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (16 avr. 1917) ; 307e R. I. (avr. 1918) ; 123e R. I. (févr. 1919) ; XXe Sect. E. M. R. (avr. 1919) ; 147e R. I. (sept. 1919). — Démobilisé le 16 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Lorraine (avr.-juill.), Château-Thierry (juill.-sept.).

Ordre Division, n° 179, 8 juin 1918 : « Jeune soldat, courageux et intrépide, s'est fait remarquer par sa belle attitude au cours d'un coup de main, en se portant, sous un bombardement violent, à son emplacement de combat. Volontaire, au retour, pour faire partie d'une patrouille chargée de rechercher un camarade disparu. »

† CARROT (Antoine), *des Clers de St-Viateur.*

Né à St-Pal-de-Mons (Hte-Loire), le 22 janv. 1882 ; prof. — Mobilisé (S. A.) capl Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; Inf. (16 août 1916) ; 61e B. C. P. (13 déc. 1916) ; téléphoniste.

Décédé, le 8 mai 1921, des suites d'infirmités contractées pendant la guerre.

Ordre 61e B. C. P., n° 559, 7 août 1918 : « Pendant la période du 15 juill. au 1er août 1918, s'est dépensé sans compter et a assuré la réparation des lignes téléphoniques, à plusieurs reprises, malgré la violence du tir ennemi. »

CARROT (Jean-Marie), *des Capucins.*

Né à Riotord (Hte-Loire), le 26 janv. 1886 ; prof. à Limoilou-Québec (Canada). — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (15 sept. 1914) ; franc. 69e R. I. (29 déc. 1914) ; prisonnier à Méry (10 juin 1918) ; interné à Rastadt et à Burg ; rapatrié (9 janv. 1919) ; 3 blessures. — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Arras, le Labyrinthe (9 mai), Champagne, Beauséjour (25 sept.) ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (mars-avr.), Somme, Curlu, Maurepas (juill.) ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918** : Bois des Caures (févr.-mars).

1° Ordre 41e D. I., n° 185, 29 juin 1915 : « A effectué la relève des blessés en première ligne, malgré la continuation de l'attaque et dans des circonstances très difficiles ; a contribué ainsi par son dévouement à sauver de nombreux blessés. »

2° Ordre 41e D. I., n° 183, 26 oct. 1915 : « Ne cesse de faire preuve du plus beau dévouement et du plus grand courage, en portant secours aux blessés jusque sous le feu. S'est particulièrement fait remarquer le 25 sept. et les jours suivants. »

3° Ordre 20e C. A., n° 211, 21 avr. 1916 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. Blessé le 30 mars 1916 en accomplissant sa mission, a refusé de se faire évacuer, donnant ainsi le plus bel exemple d'endurance et d'abnégation. »

4° Méd. Mil., 8 juill. (J. O., 15 août 1916) : « Soldat brancardier d'une bravoure admirable. Déjà trois fois cité à l'ordre pour le dévouement et l'abnégation dont il a toujours fait preuve ; s'est distingué à nouveau pendant l'attaque du 1er juill. 1916, n'hésitant pas à se rendre à plusieurs reprises en première ligne, sous les bombardements les plus violents, pour assurer la relève des blessés. »

CARROT (M.-Louise), Sr Elisabeth-Marie, *des Trinitaires de Valence.*

Née à St-Pal-de-Mons (Hte-Loire), le 29 oct. 1884 ; inf. Hôp. de Montélimar.

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

† CARROUL (Edouard-Laurent), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Montdoumerc (Lot), le 24 mai 1887 ; prof. — Mobilisé capl 15e R. I. (4 août 1914) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Flandres, Yser, Champagne ; — **1915** : Bois Sabot (mars). — Tué, le 11 mars 1915, au Bois Sabot.

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 22 nov. 1920) : « Très bon sous-officier, courageux et énergique. Mort pour la France dans les attaques du Bois Sabot, le 11 mars 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CARRU (Henri), *des Oratoriens.*

Né à St-Amand-en-Pusaye (Nièvre), le 5 août 1880 ; dir. Grand Sém. Meaux. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (14 févr. 1915) ; inf. Hôtel-Dieu de Beaune ; Amb. 3/152 (4 avr. 1915) ; H. O. E./15 (4 nov. 1916) ; Amb. n° 245 (Hôp. mil. de Mayence). — Démobilisé le 2 *mars* 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Cerisy-Gailly ; — **1917** : Bouleuse, Froidos, Soissons ; — **1918** : Pierrefonds (20 août), Ognon.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 198, 26 avr. 1919 : « S'est prodigué depuis le début des hostilités avec une charité égale à son zèle militaire. A la salle de stérilisation, durant le bombardement de la nuit du 20 août 1918, à Pierrefonds, a donné l'exemple d'un sang-froid égal à celui qu'il avait montré à Bouleuse (1917), Froidos (1917), Soissons (1917) et Ognon (1918). »

CARTEAU (M.-Alphonsine-Ernestine), Sr Léa, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Luçon (Vendée), le 7 mars 1878 ; inf. Hôp. aux. n° 5 Cognac.

1° Palme C. R. F. vermeil, 18 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. argent, 20 août 1919.

CARTERON (Emilien-Apollinaire), *de Troyes.*

Né à St-Thibaut, le 16 juin 1886 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. ; Amb. 9/20 (août 1914).

Ordre S. S. 20e C. A., 23 mai 1917 : « Déjà proposé en oct. 1915 pour la croix de guerre ; à l'ambulance depuis la mobilisation, y a fait preuve d'abnégation et de dévouement complets aux blessés, et d'un calme courage au cours de différents bombardements auxquels la formation a été exposée. »

† CARTERON (Henri-Alphonse-Hippolyte), *de Troyes.*

Né à Celles-sur-Ource, le 26 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 20e B. C. P. (18 déc. 1914) ; deux fois blessé (pied g. et abdomen, tête) à Ablain-St-Nazaire (1915) et au Mont Sapigneul (9 mai 1917) ; 18e B. C. P. (10 juin 1917) ; 48e B. C. P. (20 nov. 1917) ; capl.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Ablain-St-Nazaire ; — **1917** : Mont Sapigneul (9 mai). — Tué, le 11 août 1918, à Mareuil-sous-Bois.

1° Ordre 20e B. C. P., 1916 : « Chasseur très consciencieux et dévoué, a fait preuve, le 17 sept. 1916, du plus grand courage en demandant à faire partie d'une patrouille qui devait aller en plein jour reconnaître une tranchée ennemie. A servi d'agent de liaison entre la compagnie et une section détachée à 500 mètres en avant des lignes. »

2° Ordre B. C. P., 1916 : « Parti comme volontaire le 17 sept. pour faire une patrouille en plein jour, a rapporté tous les renseignements demandés. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 28 nov. 1919) : « Excellent gradé, ayant toujours donné à ses camarades le plus bel exemple moral ; le 11 août 1918, après avoir entraîné ses hommes à l'attaque, a contribué à la capture de nombreux prisonniers. A trouvé une mort glorieuse pendant la poursuite de l'ennemi. A été cité. »

† CARTIER (François A.-B.), *de Don Bosco.*

Né à St-Colomban-des-Villards (Savoie), en 1897 ; postulant. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (avr.

1917); 140e R. I. (nov. 1917); 159e R. I. (1918); au front (12 oct. 1918).

Tué, le 13 oct., à Staden (Flandre occid.).

Méd. Mil. posthume, 11 oct. 1919 (J. O., 23 janv. 1920) : « Excellent soldat d'un dévouement à toute épreuve. Tombé glorieusement, le 13 oct. 1918. A été cité. »

CARTIGNY (André), *de Cambrai.*

Né à Valenciennes, en 1891; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914); maréchal des logis-chef 227e R. A. C. — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Champagne, Fort de Brimont (9 mai).

Ordre Brigade, n° 74, 1917 : « Sous-officier d'élite, a réussi au plus haut degré à se faire aimer de ses hommes et estimer de ses chefs. Chef de section, sur sa demande, à la batterie de tir, s'est toujours présenté comme volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au front durant toute la campagne, s'est particulièrement distingué pendant la bataille de Champagne en 1917, devant le fort de Brimont, en assurant, le 9 mai 1917, sous un violent bombardement, un ravitaillement important en munitions. Par son calme, sa présence d'esprit et son courage, a pu éviter tout accident dans la colonne. »

CARTIGNY (Edouard), *de Soissons.*

Né à Viesly (Nord), le 10 oct. 1892 ; sémin. (1914) ; vic. à Tergnier. — Mobilisé (S. A.) 67e R. I. (2 août 1914); au front (août 1914); 404e R. I. (24 mars 1915) ; s.-lieut. (12 août 1918); intoxiqué (oct. 1918); service P. G. R. L. à St-Quentin (29 avr. 1919). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Verdun (août) ; — **1916** : Somme (1er juill.-13 sept.) ; — **1917** : Chemin des Dames (sept.) ; — **1918** : Mont Kemmel (mai), Chemin des Dames (9 juill.-août), poursuite de Lassigny à Roeroi.

1° Ordre 121e D. I., n° 698, 23 sept. 1918 : « Excellent officier, dans la Somme, au Chemin des Dames, et plus particulièrement à l'attaque du 9 juill. et pendant les opérations d'août 1918, a fait preuve des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de décision. »

2° Ordre 35e C. A., n° 449, 19 oct. 1918 : « Officier très brave, commandant provisoirement une compagnie, a fait preuve, au cours des attaques des 5 et 8 oct. 1918, du plus bel entrain et du plus grand sang-froid, en entraînant son unité sous de violentes rafales de mitrailleuses. Gravement intoxiqué, n'a pas voulu quitter son commandement. »

CARTON DE WIART (Mgr Maurice-Emmanuel), *de Westminster.*

Né à Bruxelles, le 28 janv. 1872; prélat domestique de S. S., secrét. archevêché de Westminster. — Engagé vol. : Amb. C. R. à Hastière (23 août 1914); prisonnier ; évadé d'Allemagne (oct. 1914); Mission diplomatique en Espagne (1915); trésorier œuvre des prisonniers belges; Mission diplomatique aux Etats-Unis (1918); admist. Hôp. St-André Dollis Hill, à Londres.

1° Chev. Ordre Léopold II, 1919.

2° Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

3° Méd. Rec. Fr. vermeil (J. O., 6 mars 1918) : « A, dans des conditions particulièrement périlleuses, secouru et sauvé des blessés français. »

4° Méd. Roi Albert, 1er mars (Moniteur, 4 mars 1920).

5° Croix de guerre belge, 21 avr. (Moniteur 28-30 avr., 1-4 mai 1920) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

CARTONI (Amilcare), *de Rome.*

Né à Rome, en 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. 129e R. I. (15 déc. 1915) ; Sect. Sanit. 9e C. A. (1er janv. 1916) ; Amb. n° 0112 (25 mars 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel (Bull. Off. n° 23, 1918) : « A assisté et réconforté au poste de secours de nombreux blessés, appartenant soit à son corps, soit à d'autres unités, même après que le local où ceux-ci étaient recueillis eut été atteint plusieurs fois et d'une manière effective par des grenades ennemies. (Lucinino, 5-7 juill. 1915.) »

2° Croix de guerre.

CARUGATI (Caroline), Sr M.-St-Ignace, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Milan (Italie), le 10 avr. 1868 ; inf. Hôp mil. français de Milan.

1° Diplôme de Reconnaissance français, 1919.

2° Attestation du Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

CAS (Michel), *d'Alger.*

Né à Corbigny (Nièvre), le 13 août 1877 ; curé de Burdeau.

Mention honorable, 2 août (J. O., 4 août 1922) : « S'est particulièrement distingué par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

† CASALTA (Marie-Madeleine), Sr M. de l'Immaculée-Conception, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Argiusta-Moriccio (Corse), le 23 mai 1888 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Francheville.

Décédée le 10 avr. 1917.

Méd. S. S. B. M., 1917.

CASAMATTA (Giuseppe), *de Norcia.*

Né à Norcia, le 1er juill. 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. 2e R. A. (3 août 1916) ; 131e R. I. (12 févr. 1917) ; 35e R. I. (20 nov. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1914-1918. »

2° Croix de guerre.

† CASARETTO (Umberto), *Italie.*

Prêtre. — Aum. du cuirassé italien *Benedetto-Brin.*

† lors de l'explosion qui détruisit le cuirassé sur lequel il était aumônier.

† CASCUA (Joseph-Marie-François), *P. Cie de Jésus.*

Né à Oloron (Basses-Pyr.), le 5 juin 1883 ; prêtre ; ancien élève Sém. français de Rome, docteur en théologie et en Ecriture Sainte. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; au front (août 1914) ; inf. Amb. Vaucouleurs (sept. 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 157e R. I. (janv. 1915) ; blessé (avr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine (fin août) ; — **1915** : Flirey, Bois de Mortmare (11 avr.-3o sept.) ; — **1916** : Réduit d'Avocourt (20-29 mars). — Tué, le 29 mars 1916, près Avocourt, aux côtés du commandant.

1° Ordre 76e D. I., avr. 1915 : « Pendant les combats des 5, 6, 7 et 8 avr. 1915, a prodigué ses soins aux blessés, dans les tranchées de première ligne, avec un dévouement au-dessus de tout éloge. »

2° Ordre Armée, 30 avr. (J. O., 7 juin 1916) : « Infirmier de la compagnie, a marché dans les rangs pendant l'assaut. A fait preuve d'un dévouement admirable en soignant les blessé au mépris de tout danger. A été blessé mortellement le 29 mars 1916, pendant qu'il prodiguait ses soins à un blessé, dans un endroit battu par le feu d'une mitrailleuse ennemie. »

3° Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 30 nov. 1920) : « Soldat-infirmier remarquablement courageux. Tombé glorieusement pour la France, le 29 mars 1916, alors qu'il pansait des blessés sous un violent feu ennemi, au cours de l'assaut du Bois d'Avocourt. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CASENAVE (Augustin), *de Bayonne.*

Né à Osserain, le 6 déc. 1886 ; prêtre, prof. Inst. St-Louis de Gonzague à Bayonne (1914); vic. à Asson. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Secct. I. M. ; Amb. 15/18 (6 août 1914); 112e R. I. (1915); 287e R. I. (1916); branc.-aum. vol. 46e R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Argonne ; — **1915** : Eparges ; — **1916** : Champagne ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Villers-Cotterêts, Champagne.

Ordre Division, 1er sept. 1918 : « Venu de l'infanterie dans l'artillerie comme aumônier d'un groupe, a, depuis ce jour, fait preuve d'un grand courage et du plus grand esprit de sacrifice. Dans les combats de juin et juill., a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par sa belle attitude sous le feu ennemi. »

CASENAVE (T.), *P. Cie de Jésus.*

Prêtre prov. Toulouse ; en résidence à Tournai.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

CASEPONCE (Etienne).

Prêtre, aum. Ecoles françaises et Maison d'Assistance française à Barcelone (Espagne).

Méd. Rec. Fr. (J. O., 2 avr. 1919) : « S'est occupé avec zèle, activité et constance, de toutes les œuvres françaises qui ont été créées depuis le commencement de la guerre; a toujours été sur la brèche, faisant preuve du plus grand dévouement et consacrant à nos œuvres la plus grande partie de son temps. »

CASETTA (Tommaso), *d'Alba.*

Né à Montà, en 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Bon Alpins « Val Maira » (1915) ; Amb. n° 56 (3 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 86, 1917) : « Durant un furieux combat ennemi et la violente attaque qui a suivi, insoucieux du danger, a traversé à plusieurs reprises une zone battue, et a réussi à mettre en sûreté de nombreux blessés, réconfortant par des paroles patriotiques les combattants qui survivaient et les incitant à la résistance. (Monte Castelgomberto, 7 juin 1916.) »

2° Croix de guerre.

† CASIER (Robert), *de Versailles.*

Né à St-Quentin, le 12 févr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) en 1915; 153e R. I.

Tué au Mont Kemmel, le 5 mai 1918.

† CASIN (Nicolas), *de Nancy.*

Né à Mairy, le 16 mars 1876; curé de Grand-Failly. — Exempté; resté à son poste au moment de l'occupation allemande (août 1914).

Emmené en otage et † à l'Hôp. de Zwickau (Saxe), en 1914.

CASINI (Alfredo), *des Capucins.*

Né à Ronciglione (Italie), le 18 févr. 1885; prêtre prov. Romaine. — Mobilisé (S. A.) serg. Hôp. ; 202e R. I. ; 4e Armée, zône de guerre.

Méd. « Al Valore » bronze, 1918.

CASONATO (Giuseppe), *de Trévise.*

Né à S. Donà di Piava (Italie), le 19 avr. 1892 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Hôp. de San Donà (27 juin 1915) ; 239e R. I. (6 déc. 1917). — Démobilisé en 1917.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 118, 1919) : « Aumônier régimentaire, a rejoint comme volontaire un bataillon engagé dans l'action ; sous un violent bombardement ennemi, fit preuve d'un calme et d'une tranquillité exceptionnelles ; au mépris de tout danger, eut pour unique préoccupation de ramasser et de soulager les blessés et souleva l'admiration de tous ceux qui le virent ; blessé légèrement, refusa de se laisser panser avant la fin du combat. (Quota 1490-1478 [Cason-delle Farine], 24 juin 1918). »

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 50, 15 juin 1920) : « Aumônier d'un régiment d'infanterie, toujours présent aux endroits plus exposés, prodigua sous le feu de l'artillerie et de la fusillade ennemie, ses charitables soins ; blessé, refusa de se laisser évacuer au poste de secours, déclarant que son concours était utile sur le champ de bataille. Blessé une seconde fois, ne s'éloigna que pour peu de temps du régiment, qu'il rejoignit heureux et serein avant même d'être guéri de ses blessures. (Monte Pertica [Grappa], 24-25 oct. 1918.) »

3° Croix de guerre.

CASPAR (Charles), *de Nancy.*

Né à Illkirch (Bas-Rhin), le 14 nov. 1872 ; curé de Blénod-lez-Toul. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914); G. B. D./73 (août 1914); évacué (13 juin 1915); Hôp. Toul (10 nov. 1915) ; Hôp. Rebeval à Neufchâteau (14 août 1917); Hôp. Armée n° 10 (29 janv. 1916) ; H. O. E. Loxéville (6 oct. 1918) ; capl (sept. 1916) ; serg. (avr. 1917) ; une blessure. — Démobilisé le 7 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : St-Mihiel, Lironville (20-24 sept.), Mortmare (déc.) ; — **1915** : Bois-le-Prêtre.

1° Ordre Brigade, 17 mai 1918 : « N'a cessé, depuis le début de la guerre, de manifester la plus haute valeur morale et le plus grand dévouement ; s'est toujours proposé pour les missions pénibles et dangereuses. A été blessé légèrement par l'explosion d'une mine allemande, le 30 avr. »

2° Ordre 73e D. I., 20 juill. 1918. Même texte que ci-dessus.

CASPAR (Joseph), *de Strasbourg.*

Né à Westhausen, le 9 déc. 1864 ; curé de Natzwiller (1914); curé de Bergbieten.

Condamné à six semaines de forteresse par le Tribunal de Saverne ; emprisonné (16 janv. 1915-12 mai 1915); exilé à Hanovre (12 mai 1915-12 nov. 1918).

Méd. Fidélité française, 1923.

CASPAR (Marie), Sr Fortunée, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Otterswiller (Bas-Rhin), le 12 févr. 1861 ; garde-malade à Belfort (1914) ; inf. Hôp. contagieux à Rethenaus, près Belfort.

Méd. Hon. Ep. bronze, 5 avr. (J. O., 10 avr. 1916). Le diplôme porte : « A toujours soigné les contagieux, notamment les typhiques, avec un admirable dévouement. »

CASSAGNE (François), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 6 mars 1878; vic. à N.-D. de Lourdes, à St-Philippe. — Mobilisé (S. A.) XV[e] Sect. I. M.; Hôp. aux. n° 2 à Marseille (4 août 1914); G. B. D., A. O. (14 sept. 1915); Hôp. temp. n° 3 (21 janv. 1916); Amb. 6/15 (juin 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Dardanelles, Serbie, Salonique ; — **1918 :** Oise, Breteuil, Cugny, poursuite.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1er nov. 1916. Le diplôme porte : « Dévouement remarquable dans l'accomplissement de ses fonctions. »

CASSAGNES (Jean-Baptiste-Louis-Achille-Angély), *d'Albi.*

Né à Carlus, le 24 juin 1872 ; curé de Rivières. — Récupéré (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (17 janv. 1916); Hôp. compl. n° 8 Albi (22 janv. 1916); Hôp. compl. n° 33 à Cette; capl. — Démobilisé le 13 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 mai (J. O., 28 mai 1922). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement remarquable au cours d'une épidémie de grippe et a contracté la maladie au contact des malades qu'il soignait. »

CASSAING (Jean-Baptiste), *de Toulouse.*

Né à Pech-Luna (Aude), le 19 déc. 1869 ; curé de Montaut. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M., Hôp. compl. n° 26 à Montauban (11 août 1914); Hôp. compl. n° 34 à Toulouse (15 oct. 1915) ; renvoyé dans ses foyers (cl. 1889), le 27 oct. 1917.

Méd. Hon. Ep. bronze, 24 nov. (J. O., 2 déc. 1915). Le diplôme porte : « Chargé de la division où étaient soignés les plus grands malades, a toujours rempli son service avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement; a été menacé de méningite cérébro-spinale. »

† CASSARD (Aimé-Léon-Henri), *de St-Claude.*

Né à Dôle, le 15 mai 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 42[e] R. I. (16 déc. 1914).

Tué, le 16 juin 1915, à Quennevières.

Méd. Mil. posthume, 14 oct. (J. O., 27 déc. 1920) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 16 juin 1915, à Quennevières. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CASSE (Camille), *d'Agen.*

Né à Villeneuve-sur-Lot, le 21 oct. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 9[e] R. I. (11 août 1916); 7[e] R. I. (1[er] mars 1917); 119[e] R. I. (12 sept. 1917); capl fusilier-mitr.; blessé à Roye-sur-Matz (11 août 1918). — Réformé n° 1 (pour blessure) le 29 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Ressons-sur-Matz (10 août), Roye-sur-Matz (11 août).

Ordre 119e R. I., n° 706, 9 oct. 1918 : « Jeune gradé d'un courage et d'un sang-froid remarquables, a été blessé le 11 août 1918, en se portant au secours d'une fraction de la compagnie, cernée au cours d'une contre-attaque ennemie. »

CASSÉ (Ernest), *des Carmes Déchaussés.*

Né à St-Martin-de-Caralp (Ariège), le 7 nov. 1881 ; à Calahorra, Espagne (1914) ; sous-prieur des Carmes de Monte-Carlo. — Mobilisé (S. A.) 288[e] R. I. (déc. 1914); branc.-aum. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Hauts de Meuse ; — **1916 :** Verdun, Béthincourt, Mort-Homme, Fleury, Vaux-Chapitre ; — **1917 :** Bois-le-Prêtre (avr.), La Malmaison, Chemin des Dames ; — **1918 :** Mortemer, Rollot (mars), Orvillers (mai), Le Matz (juin), Ribécourt, Thiescourt, Noyon (août), forêt de Coucy, La Serre, poursuite.

1° Ordre 67e D. I., n° 109, 2 oct. 1918 : « S'est offert spontanément pour aller faire sur la ligne de feu, dans les trous d'obus qui tenaient lieu de tranchée, les pansements de plusieurs blessés qu'il était impossible de relever avant la nuit. »

2° Ordre Brigade, n° 94, 10 avr. 1918 : « Le 31 mars 1918, a montré un très grand dévouement en assurant les liaisons du service médical dans des circonstances difficiles. Sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, a contribué au pansement des blessés gravement atteints, tombés au cours de la progression. »

† CASSIOT (Gilbert-Louis), *de Nevers.*

Né à Toury-Lurcy, le 31 mai 1886 ; vic. N.-D. de Lourdes à Nevers. — Mobilisé (S. A.) inf. ; capl-branc. 36[e] R. I.

Tué par un obus à Rollot, le Vendredi-Saint 29 mars 1918.

1° Ordre I. D./70, n° 117, 21 avr. 1918 : « Brancardier animé du plus haut sentiment du devoir et de l'esprit de sacrifice le plus absolu ; a fait preuve, notamment pendant la journée du 29 mars, de belles qualités d'énergie, de dévouement et de sang-froid, au cours de la relève et du transport des blessés du bataillon ; a ramené, sous le feu des mitrailleuses ennemies, le corps d'un de ses camarades tombé en avant des lignes. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 7 nov. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Mort au champ d'honneur. A été cité. »

CASSOU (Anna), Sr Sidonie-Cécile, *des Filles de la Croix de la Puye.*

Née à Morlaas (Basses-Pyr.), le 19 janv. 1878 ; inf. Hôp. n° 15 Toulouse (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1918.

2° Palme S. S. argent, 1918.

CASSOU (Romain), *de Rodez.*

Né à Rodez, le 29 déc. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 15[e] R. I. (août 1916); 86[e] R. I.; aspirant; s.-lieut; blessé (30 mai 1918).

Ordre Régiment, 1918 : « Jeune officier plein d'allant ; le 30 mai 1918, appelé à renforcer la droite du bataillon, a entraîné sa section sous un feu violent de mitrailleuses et tenu en échec un ennemi supérieur. Blessé grièvement au cours de cette opération. »

CASTADÈRE (Henri), *des Passionnistes.*

Né à Gouts-Fleurance (Vendée), le 2 août 1881 ; sup. à Moustiers-sur-Sambre (1914).

Aide matérielle et réconfort moral apporté aux soldats blessés (1914), aux conscrits et aux réfugiés (1914-1918).

Méd. Hon. vermeil (Min. Aff. Etr.), 21 févr. 1922.

† CASTAGNÉ (Gabriel), *de Rodez.*

Né à Najac, le 30 déc. 1893; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 122[e] R. I. (2 août 1914); au front (août 1914); adjudant.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août-oct.) ; — **1915 :** Flandres, Ypres, Cote 196 (mars-mai). — Mortellement blessé, le 10 juin 1915, au Fortin de Beauséjour ; † le même jour à l'Amb. de Somme-Tourbe.

1° Ordre 16e C. A., n° 62, 27 mars 1915 : « Belle attitude au feu depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de sang-froid et d'énergie. A exécuté de nombreuses reconnaissances, notamment dans les nuits des 14, 15 et 16 mars, à la cote 196, à la suite desquelles il a rapporté d'utiles renseignements. »

2° Ordre 16e C. A., n° 80, 23 mai 1915 : « Le 14 mai, vers 15 h. 45, alors qu'une mine allemande explosait en bouleversant les tranchées à l'ouest de la cote 196, sur 30 mètres, en ensevelissant une vingtaine d'hommes, a, par son sang-froid à faire exécuter les ordres donnés et par son attitude énergique, contribué à enrayer une attaque ennemie qui tentait de progresser en dehors des têtes de sape allemandes. »

3° Ordre 16e C. A., n° 89, juin 1915 : « Le 10 juin 1915, au fortin de Beauséjour, alors qu'il semblait qu'à la faveur d'un violent orage les allemands allaient déclencher une attaque, est sorti au-dessus de la tranchée, sous un feu intense, pour se rendre compte de la situation. Frappé d'une balle à la tête, est mort peu après. Avait fait constamment preuve des plus magnifiques qualités d'abnégation, d'énergie et de bravoure. Cité une première fois à l'ordre de l'armée, une deuxième fois à l'ordre du corps d'armée, pour avoir mené à bien des missions périlleuses qu'il s'était offert à remplir. »

4° « Distinguished Conduct Medal », 7 oct. 1918.

5° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 4 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

CASTAING (François-Marie), *de Toulouse.*

Né à Ayroux (Aude), le 15 juill. 1877 ; curé de Lherm. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 33[e] D. I. (2 août 1914) ; maintenu 10[e] Armée (armée du Rhin) comme aum. tit. place de Trèves (1919). (Un frère tué, capne au 7[e] R. I.)

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bertrix, forêt de Luchy, Marne, Perthes-les-Hurlus, Mesnil-lez-Hurlus ; — **1915 :** Artois, Arras, Roclincourt, Neuville-St-Vaast, Carency ; — **1916 :** Champagne, Butte du Mesnil, Verdun, Douaumont, Bras-Haudromont ; — **1917 :** Moronvilliers, Verdun, Bois des Caures et Chambrettes ; — **1918 :** Eparges, Verdun, La Ferté-Milon, Ourcq, Ailette, Fresnes, Origny, Guise.

1° Ordre Armée, 5 mars (J. O., 24 mars 1915) : « Depuis le début de la campagne, a fait preuve de beaucoup de zèle, de tact et de bravoure, dans l'accomplissement de ses fonctions. Se porte fréquemment jusqu'aux premières lignes pour s'entretenir avec les blessés et s'est employé très activement à seconder l'autorité militaire afin d'assurer une sépulture convenable aux militaires qui avaient été tués. »

2° Chev. Lég. Hon., 25 nov. (J. O., 25 déc. 1916) : « Aumônier militaire dont les hautes qualités de dévouement et de courage n'ont d'égales que la modestie et l'abnégation. A donné à tous, depuis le début de la campagne, les plus beaux exemples de calme et de mépris du danger. Lors des opérations du 24 au 30 oct. 1916, n'a pas quitté un instant le secteur d'attaque, visitant sans cesse les postes de secours avancés et prenant, dans des circonstances difficiles et sous un violent bombardement, la direction d'un groupe de brancardiers très éprouvé. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

3° Ordre Division, n° 354, 23 janv. 1919 : « Au front depuis le début de la campagne, a rendu à la division des services de premier ordre. A fait preuve en toutes circonstances, et particulièrement à Verdun et pendant les offensives de juill. à nov. 1918, de superbes qualités de courage. A, par son exemple et son influence, exalté sans cesse le moral des combattants. »

4° Ordre 1e R. I., n° 418, 7 févr. 1919 : « Comme aumônier divisionnaire a, dans maintes circonstances, apporté aux blessés et mourants du régiment le secours de son ministère. Dans les situations les plus périlleuses, a su communiquer à tous la confiance et le mépris du danger. »

5° Ordre 7e R. I., n° 875, 13 févr. 1919 : « Plus particulièrement attaché au 7[e] R. I., s'est dépensé sans compter pendant les offensives de Champagne (1914-1915) et d'Artois (mai 1915) en apportant le réconfort moral aux assaillants et en assurant l'ensevelissement des morts dans des circonstances souvent difficiles. »

6° Ordre 18e R. A. C., n° 170, 11 janv. 1919 : « Animé du plus haut sentiment du devoir et d'une bravoure sans égale, s'est dépensé, en toutes circonstances et notamment à Verdun (juill. à nov. 1916-déc. 1917-janv. et mai 1918), aux attaques de Moronvilliers (mai 1917), aux offensives de l'Ourcq (juill. 1918) et de l'Oise (oct.-nov. 1918), jusqu'à la limite extrême de ses forces, avec un mépris absolu du danger, pour apporter au personnel du régiment le réconfort de son ministère, les encouragements et les consolations d'une âme ardente et généreuse. D'esprit large et d'une abnégation absolue, s'est acquis l'affection, le respect et l'admiration de tout le régiment, et a eu la plus heureuse influence sur le moral du personnel. »

† CASTAING (Paul), *des Frères de Ploërmel.*

Prof. — Mobilisé (S. X.) combattant; escadrille V. B. 101 (1917).

† en mars 1919, de maladie contractée en service.

CASTAN (François), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à St-Julien-de-Tournel (Lozère), le 11 août 1876. — Mobilisé (S. A.) 300[e] R. I. T. (août 1914) ; au front (sept. 1915) ; 8[e] Génie, C[ie] télégraphique 26/6 (15 sept. 1917). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

Ordre Brigade, 12 juill. 1917 : « Au front depuis le 26 sept. 1915 comme agent de liaison de compagnie, puis comme téléphoniste, n'a cessé de rendre les meilleurs services. De haute valeur morale, est pour ses camarades un modèle de dévouement et d'abnégation. »

CASTANIER (Mgr Jean-Baptiste), *des Missions Étrangères.*

Né à Lacapelle-del-Fraisse (Cantal), le 7 janv. 1877 ; missionn. à Osaka (Japon) ; évêque d'Osaka (1918). — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; inf. A. O.

Méd. Hon. Ep. bronze, 13 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

† CASTEIG (Jean-André-Bernard), *de Bayonne.*

Né à Garlin, le 13 avr. 1895 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 418[e] R. I. (déc. 1914); agent de liaison.

Tué d'une balle au cœur, le 28 avr. 1915, sur l'Yser, alors qu'il portait un pli.

Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 7 déc. 1920) : « Soldat plein d'entrain. Tué à l'ennemi, le 28 avr. 1915, à Lizerne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CASTEL (Antoinette), Sr Clémence, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Georges d'Orques (Hérault), le 12 août 1886 ; Inst. nationale des Sourds-Muets, Bordeaux (1914). — Pendant la guerre, inf. Hôp. aux. n° 1 Bordeaux.

† le 6 sept. 1920.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).

2° Palme S. S. bronze.

3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

4° Croix S. S. B. M., 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† CASTEL (François-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Brest, en 1895 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 1[er] Zouaves (févr. 1915); 4[e] Zouaves ; serg. ; trois blessures.

Tué, le 20 août 1918, au Bois de la Carbonnerie. Inhumé dans les ruines de l'ancienne Abbaye d'Ourscamps.

1° Ordre 4e Zouaves, n° 31, 31 juill. 1917 : « Le 7 juill. 1917, au cours d'une attaque, a assuré la liaison entre deux régiments avec dix hommes. S'est acquitté de sa mission malgré un feu violent de mitrailleuses. Caporal excellent. »

2° Ordre Brigade, n° 93, 14 nov. 1917 : « Le 25 oct. 1917,

chargé d'assurer le ravitaillement en munitions des premières lignes, s'est acquitté de sa mission avec zèle et dévouement, quoique blessé assez sérieusement au départ. Sous-officier d'un courage remarquable. Exemple constant pour ses zouaves. Déjà cité à l'ordre. »

3e Ordre Division, n° 116, 24 avr. 1918 : « Sous-officier d'élite. Pendant la période du 28 au 30 mars 1918, a fait preuve d'un entrain et d'un courage remarquables. Blessé au cours de l'action. »

4e Ordre 4e Zouaves, 15 sept. 1918 : « Sous-officier brave et énergique. Tué glorieusement à la tête de sa demi-section à l'attaque du Bois de la Carbonnerie, le 20 août 1918. »

5e Méd. Mil. posthume, 15 mars 1921 (J. O., 4 mai 1922). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

CASTELAIN (Emile), *des Rédemptoristes.*

Né à Santes (Nord), le 29 juill. 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) capl 35re R. I. (2 août 1914) ; blessé au bois d'Hautmont (23 oct. 1914) ; trépané. — Réformé n° 1 le 1er nov. 1915.

Ordre 35re R. I., 12 mars 1915 : « Le 23 oct. 1914, a reconquis une tranchée perdue au bois d'Hautmont, s'y est maintenu toute la nuit sous un bombardement violent et a été blessé grièvement le lendemain matin de six balles de shrapnell. »

† CASTELIN (Joseph), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 6 août 1890; surveillant Petit Sém. — Engagé vol. (S. A.) combattant.

Mortellement blessé, le 6 août 1915, à Souchez ; † le 9 août.

CASTELIN (Louis), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 24 oct. 1884; vic. à Allauch (1914); vic. à la cathédrale. — Aum. vol. 29e D. I. (25 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Xermaménil, Lamath (août), Moulin de Raffécourt (oct.-déc.).

Ordre 29e D. I., 5 oct. 1914 : « Pour la délicate générosité, le zèle ardent, le patriotisme le plus pur et le plus désintéressé dont il fait preuve, en apportant aux blessés et aux agonisants des paroles d'encouragement et de consolation. A Avocourt et à Bethincourt, notamment, il n'a pas craint de s'exposer lui-même sous un feu violent pour rejoindre les blessés et leur porter secours. »

CASTELJAU (Marie-Jacques-Antoine de Paget de), *de Viviers.*

Né à La Ciotat (B.-du-R.), le 19 sept. 1879; chan. hon.; dir. œuvres de Presse et de Jeunesse. — Engagé aum. vol. G. B. D./15 (mars 1915); aum. tit. 2e C. A. C., détaché 52e R. I. C. (oct. 1915); intoxiqué à Verdun (1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916-1918 :** Somme, Aisne, Verdun, Château-Thierry, Verdun, Reims, Ardennes, poursuite.

1° Ordre 2e C. A. C., n° 88/R., 28 nov. 1916 : « A obtenu de servir dans un régiment pour être au milieu des hommes, qu'il réconforte de sa présence aux premières lignes, dans les moments pénibles, partageant leurs fatigues et privations. Pendant les combats du 14 au 17 oct. 1916, a tenu à assurer son service dans un poste de première ligne, avec un dévouement absolu de tous les instants. S'est déjà fait remarquer aux combats de Champagne. »

2° Ordre 32e C. A., n° 662/A., 8 oct. 1917 : « Tous les médecins et les infirmiers du poste de secours régimentaire étant évacués, a pris courageusement en mains la direction des soins aux blessés et aux intoxiqués. Sous un bombardement à obus asphyxiants qui rendait son poste intenable, a mené à bien une tâche difficile, qui nécessitait les ressources précieuses de son grand cœur et de son intelligence. »

CASTELLA (Marguerite-Claudine), Sr Ste-Pulchérie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Etienne (Loire), le 4 juill. 1876 ; inf. Hôp. tuberculeux à St-Genis-Laval.

1° Méd. S. S. B. M., 1919.
2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
3° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

CASTELLANE (Marie), Sr St-Norbert, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Née à Meillac (I.-et-V.), le 22 mai 1885 ; inf. Hôp. mixte Avranches.

Insigne spécial S. S. or, 1918.

CASTELLANI (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Fossato-di-Vico (Italie), le 21 juill. 1872 ; prêtre prov. Ombrie. — Mobilisé (S. A.) capl ; aum. aux. C. R., Hôp. Spolète (12 févr. 1916). — Démobilisé le 18 févr. 1920.

Méd. « Al Valore » bronze, 18 mai 1918 : « Pour le zèle empressé qu'il a montré dans l'exercice de son ministère à l'hôpital de Spolète. »

CASTELNAU (Pierre de Curières de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Nîmes (Gard), le 13 déc. 1875. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (4 août 1914); XVe Sect. I. M. (déc. 1914) ; Mission en Russie avec son oncle le gén. de Castelnau (1917); capl (avr. 1917); serg. (mars 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. St-André de Russie, 1917.

CASTÉRAN (André), *de Toulouse.*

Né à Mauléon-Barousse (Htes-Pyr.), le 16 janv. 1886 ; curé de Garin (1914) ; curé de Rouesde. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. temp. n° 54 à Luchon (1914); G. B. C./1er C. A. C. (1915); blessé (30 juill. 1916). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 2 août (J. O., 18 sept. 1916) : « Excellent brancardier, se prodiguant toujours sans compter dans les circonstances les plus périlleuses. A été très grièvement blessé le 30 juill. 1916. »

CASTERAN (Jean-Marie), *de Tarbes.*

Né à Bize, le 9 févr. 1878; curé de Haut-et-Bas-Nistos. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; G. B. C./21 (1915-1916) ; aum. bén. 121e R. A. L. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D.-de-Lorette, Arras ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux, Chemin des Dames, Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Chemin des Dames (23 mai), Champagne (15 juill.), Suippes, Reims.

Ordre 121e R. A. C., n° 263, 5 juin 1918 : « A fait preuve, le 30 mai 1918, du plus beau courage en se portant immédiatement, malgré un violent tir ennemi, au secours de plusieurs blessés. »

CASTETS (Léopold), *d'Aire.*

Né à Donzacq, le 6 oct. 1880; vic. aux. à Bénesse-lès-Dax (1914) ; curé de Serres-Gaston (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. capl G. B. D./68. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 68e D. I., n° 176, 1er août 1917 : « Caporal très courageux ; s'est fait remarquer pendant la période du 10 au 30 juill., et particulièrement dans la nuit du 14 au 15 juill., transportant lui-même plusieurs blessés, sous un bombardement des plus intenses. »

† CASTEX (Marie-Jean-Joseph), *de Tarbes.*

Né à Antichan, le 30 juill. 1888; diacre. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (3 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bertrix (22 août), Marne (sept.). — Blessé, le 12 déc. 1914, au combat de Perthes, resté deux jours et deux nuits abandonné sur le champ de bataille ; † le 17 déc. à l'Hosp. de Châlons-sur-Marne.

Méd. Mil. posthume, 8 févr. 1921 (J. O., 13 févr. 1922) : « Soldat brave et très dévoué. Tombé au champ d'honneur, le 17 déc. 1914, au bois des Chevaliers. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CASTHELAIN (Jules), *des Pères Blancs.*

Né à Lille, le 17 mai 1894; novice. — Mobilisé (S. A.) 127e R. I. (sept. 1914); au front 327e R. I. ; capl ; serg. ; blessé à Beauséjour (2 mars 1915) ; blessé une deuxième fois ; prisonnier à Lihons (4 sept. 1916) ; interné à Dülmen, Munster, Minden (Westphalie), Soltau, Limburg; rapatrié (17 oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Beauséjour (févr.-mars) ; — **1916 :** Somme, Lihons (4 sept.).

Ordre 1re Brigade, 8 mars 1915 : « A toujours fait preuve, depuis son entrée en campagne, d'un entrain et d'un courage remarquables. S'est notamment distingué aux engagements des 28 févr., 1er et 2 mars 1915. A été blessé. »

CASTILLARD (Dominique), *des Pères Blancs.*

Sémin. à Ste-Anne de Jérusalem. — Inf. 2e Bon de pionniers; 28e R. I. T.; au front (déc. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Frétoy (4-8 sept.).

Ordre 2e Bon Pionniers, 28e R. I. T., 1918 : « Au front depuis déc. 1914, infirmier, parfait, dont le dévouement s'est affirmé en maintes circonstances, notamment en procédant à la relève des morts sur le champ de bataille, au Frétoy, pendant la période du 4 au 8 sept. 1918, alors que cette zone était encore soumise au feu de l'ennemi. »

CASTILLON (Louis-Joseph), *d'Aix.*

Né à Lorgues (Var), le 1er mars 1884 ; vic. à St-Jean-Baptiste, à Aix-en-Provence. — Mobilisé (S. A.) combattant 363e R. I. (2 août 1914) ; au front (oct. 1914); s.-lieut. (15 août 1917). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Roche-Moreheurq (31 oct.-19 nov.) ; — **1915 :** La Fontenelle, La Chapelotte (févr.-avr.) ; — **1916 :** Somme (août-sept.), Four de Paris (oct.-déc.) ; — **1917 :** Tahure, Fort de Brimont, Bermericourt (16 avr.-4 mai) ; — **1918 :** Champagne, Butte du Mesnil, Main de Massiges, Challerange (sept.-oct.).

1° Ordre 363e R. I., n° 211, 15 mai 1916 : « S'est vaillamment comporté au cours du combat du 25 avr. 1916 à la Chapelotte. A fait preuve d'endurance pendant un bombardement de huit heures, et a résolument contre-attaqué l'ennemi, qu'il a contribué à chasser de la position après un violent corps-à-corps. »

2° Méd. Mil., 28 mai (J. O., 7 juill. 1917) : « Le 4 mai 1917, a entraîné sa section à l'attaque avec un courage superbe et un absolu mépris du danger. S'est maintenu sur la position conquise après un corps-à-corps acharné et malgré un feu violent de mitrailleuses. Entouré par des forces supérieures, a vaillamment tenu tête à l'ennemi. A réussi à se dégager et à rétablir la liaison avec son unité. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre 363e R. I., n° 649, 28 août 1918 : « Officier d'une mâle énergie. S'est dépensé sans compter au cours des combats du 15 au 19 juill. 1918. Epuisé par le surmenage, ne s'est laissé évacuer qu'à la fin des actions de sa compagnie. »

CASTILLON DE St-VICTOR (Raymond de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Meaux, le 16 août 1897. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (août 1916) ; 101e R. I. (févr. 1917) ; 230e R. I. (oct. 1917) ; une blessure (12 nov. 1917) ; Armée polonaise (mars 1919). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Chemin des Dames (28 mai-4 juin), Lassigny (10-22 août), Massiges (25 sept.-16 oct.), Bois de la Sarthe, Grandpré.

1° Ordre 230e R. I., 15 nov. 1917 : « Blessé au cours d'un violent bombardement, s'est distingué par son courage et ses vertus guerrières. »

2° Ordre 230e R. I., 15 sept. 1918 : « D'une équipe de télégraphie par le sol, affecté à un bataillon, a montré, au cours des combats du 10 au 22 août 1918, une conscience professionnelle digne d'éloges. Par le soin apporté à son installation, a réalisé, malgré le bombardement ennemi et les conditions matérielles les plus précaires, des communications parfaites entre son poste et le poste du colonel. »

CASTRIC (Guillaume), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Plobannalec (Finist.), le 11 mai 1883. — Mobilisé (S. X.) 3e R. A. P. (29 mars 1915) ; 1er R. A. P. (25 sept. 1915); maréchal des logis (janv. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Verdun (août) ; — **1918 :** Verdun (25 sept.).

Ordre 103e R. A. L., n° 52, 7 août 1916 : « Courageux, calme, réfléchi. Le 26 juill. 1916, bien que blessé, a spontanément collaboré à l'enlèvement de tués et blessés et a pénétré hardiment dans un abri encore rempli de gaz délétères. »

CATALAN (Marie-Marguerite-Eugénie), *des Filles de la Charité.*

Sup. Hôp. de Sablé (Sarthe).

Méd. Rec. Fr., 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Tout en continuant à assurer le fonctionnement de l'hôpital civil surchargé de malades et d'opérés, a, de concert avec la municipalité de Sablé, formé dans l'Hôtel-Dieu de cette ville un hôpital bénévole de 105 lits dont elle a, avec une remarquable compétence, dirigé tous les services depuis le début de la guerre, donnant jour et nuit des soins assidus aux grands blessés avec un dévouement digne des plus grands éloges. »

† CATALDI (Angelo), *des Capucins.*

Né à Alatri (Italie), le 9 nov. 1884; prêtre prov. Rome. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. sanit.

† à l'Hôp. mil. de Rome, le 11 oct. 1918.

† CATEAU (Emile-Dominique-Louis), *de Poitiers.*

Né à La Chapelle-St-Laurent ; diacre. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I.; capl.

Tué, le 25 août 1914, à Rémériville.

Méd. Mil. posthume, 7 févr. 1921 (J. O., 21 févr. 1922) : « Brave caporal, courageux et dévoué. Mortellement frappé, en août 1914, à Rémériville, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CATESSON (Benoît-Stanislas), *de Clermont.*

Né à St-Anthème, le 3 juin 1887; prof. Inst. St-Pierre de Courpière. — Mobilisé (S. X.) XIIIe Sect.

S. E. M. R. (2 août 1914) ; sur ses instances versé (S. A.) Amb. 228 (1916) ; G. B. C./20 (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Cote 304, Somme (juill.). — Tué, dans la nuit du 9-10 juill. 1916, à Hardecourt-au-Bois d'un éclat d'obus au crâne.

1° Ordre 20e C. A., 21 juill. 1916 : « Brancardier courageux et dévoué ; a été blessé le 9 juill. 1916, par éclat d'obus, pendant qu'il transportait un blessé relevé sur la première ligne. »

2° Méd. Mil. posthume, 9 oct. (J. O., 30 oct. 1922) : « Brancardier courageux et dévoué. Tombé glorieusement, le 9 juill. 1916, pendant qu'il transportait un blessé relevé sur la première ligne. A été cité. »

† CATHALA (Marie-Joseph-Denis-Antoine-Henri), *de Carcassonne.*

Né à Caltelnaudary, le 15 janv. 1891 ; minoré. — En service (S. X.) au recrutement (1914) ; sur sa demande (S. A.) 53e R. I. (sept. 1914) ; cap[l].

Disparu, le 7 déc. 1914, à Zillebecke (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 28 avr. 1921 (J. O., 2 sept. 1922) : « Caporal plein de courage. A trouvé une mort glorieuse à Zillebecke, le 7 déc. 1914, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CATHELIN (François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ayn (Savoie), le 10 sept. 1872 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 108e R. A. T. (2 août 1914) ; G. B. D./46. — En sursis (enseignement) le 2 oct. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Alsace, Verdun ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Aisne.

Ordre Division, 21 juin 1918 : « Dans les combats de mai 1916, n'a pas hésité, avec un admirable mépris du danger, à se porter, à plusieurs reprises et sous de violents bombardements, au secours des blessés. »

CATHELINEAU (Joseph), *d'Angers.*

Né à Montvilliers, le 14 oct. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (9 janv. 1916) ; 296e R. I. (20 mai 1917) ; 225e R. I. (3 nov. 1917) ; Xe Sect. I. M. (20 déc. 1918) ; XVe Sect. I. M. (15 avr. 1919). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Bois de la Grurie, Four de Paris, Vauquois ; — **1918** : Somme, Montdidier, Oise, Aisne, Vosges.

Ordre 225e R. I., n° 894, 1918 : « Observateur qui a fait preuve des plus belles qualités de bravoure, de sang-froid et d'intelligence, en assurant son service dans des conditions difficiles et périlleuses, sous les bombardements et les tirs de mitrailleuses les plus violents, au cours de la période du 8 au 22 août 1918. »

CATHERIN (Gustave), *de Belley.*

Né à Manziat, le 3 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (4 sept. 1914) ; au front (14 nov. 1914) ; blessé à la Fontenelle (24 juill. 1915) ; évacué ; retour au front (déc. 1915). — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : La Fontenelle (22 juin-24 juill.), Hartmannswillerkopf (21-22 déc.).

Ordre 23e R. I., n° 214, 12 août 1915 : « Toujours au premier rang pendant l'action, est un modèle de bravoure et d'énergie. »

† CATHERINEAU (Pierre-Daniel), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Savignac-sur-l'Isle (Gironde), le 14 févr. 1880 ; prêtre Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 53e R. I. (3 août 1914) ; au front (28 sept. 1914) ; rend ses galons de cap[l] pour devenir agent de liaison du commandant ; branc. 257e R. I. (mars 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Grand Couronné, Erbéviller (oct.) ; — **1915** : Woëvre ; — **1916** : Verdun. — Tué, le 23 mars 1916, à Châtillon-sous-les-Côtes. Il s'était constitué le curé de quelques paroisses du front, notamment d'Hoeville et de Champenoux.

1° Ordre 257e R. I., n° 144, 22 avr. 1916 : « Blessé très grièvement par un éclat d'obus, a fait preuve de la plus grande énergie, conservant toute sa présence d'esprit et oubliant ses souffrances pour ne songer qu'à apporter à ses camarades blessés en même temps que lui les secours de la religion. Est mort au poste de secours. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 23 mars 1916. A été cité. »

CATHOU (Yves-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Lanmodez, le 11 nov. 1881 ; prof. Inst. St-Joseph à Lannion. — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/10 (6 août 1914) ; Amb. 1/60 (24 oct. 1916) ; Ecole des Interprètes à Biesles (avr. 1917) ; adjudant-interprète 30e Div. américaine (juin 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Charleroi, Marne, Arras ; — **1915** : Artois (mai-juin), Argonne, Grange-au-Bois, Ste Menehould ; — **1916** : Verdun (févr.-août), Marne, Suippes ; — **1917** : Vosges ; — **1918** : Alsace, Ypres, Mont Kemmel, Roisel, St-Souplet.

Ordre Miss. Fr. près Armée américaine, n° 46, 6 déc. 1918 : « Ayant été chargé de l'organisation et de la direction, dans un village bombardé, d'un hôpital temporaire civil créé pour secourir les habitants de la région, reconquise par la 30e division américaine, a fait preuve de belles qualités d'organisation et de dévouement. »

† CATIN (Marcel), *de Besançon.*

Né à Pont-de-Roide, le 28 juill. 1894 ; sémin. — Réformé ; engagé vol. ; cap[l] 35e R. I. (févr. 1916).

Tué, le 1er mai 1916, au cours d'une attaque, à Vaux.

1° Ordre 28e Brigade, 2 juin 1916 : « Caporal dévoué et consciencieux. S'étant déjà fait remarquer par son courage à l'attaque du 24 févr. 1916, est tombé le 1er mai 1916 dans la tranchée, mortellement frappé pendant un bombardement d'une violence extrême. »

2° Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 13 oct. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A Vaux. A été cité. »

CATIN (René-Charles-Eugène), *de Besançon.*

Né à Pont-de-Roide, le 3 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. X.) VIIe Sect. C. O. A. (4 sept. 1917) ; récupéré (S. A.) 60e R. I. (10 sept. 1917) ; 23e R. I. (15 févr. 1918) ; 137e R. I. (12 avr. 1918) ; cap[l] (2 avr. 1919). — Démobilisé le 4 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Vosges, Tête de Faux (avr.), Champagne, Suippes, Ferme des Wacques.

Ordre 137e R. I., n° 433, 15 nov. 1918 : « Infirmier très courageux, a fait preuve du plus grand mépris du danger en se portant au secours des blessés du bataillon, pendant les journées des 1er, 2, 3 et 4 oct. 1918. »

CATLIN (Marie-Louis-Charles), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Laneuville-sur-Meuse (Meuse), le 1er déc. 1886 ; prêtre, prof. Séminaire français de Rome. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 9e B. C. P. (août 1914) ; instruct. ; au front (janv. 1915) ; lieut. ; capne ; capne adjudant-major ; capne-comt 1er Bon 147e R. I. (1918) ; deux blessures. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Vauquois, Argonne ; — **1916** : Verdun (18 avr.), Somme (15 sept.) ; — **1918** : Chemin des Dames, Nanteuil-sur-Ourcq (30-31 mai), Priez (1er juin).

1° Chev. Lég. Hon., 23 juill. (J. O., 14 août 1915) : « A chargé à la tête de sa compagnie [le 21 juin 1915], avec un entrain et un courage admirables, enlevant d'un seul bond deux lignes de tranchées ennemies et faisant de nombreux prisonniers. A, ensuite, pendant deux jours et deux nuits, continué une lutte acharnée dans les boyaux, soutenant l'ardeur de ses hommes par son calme et son attitude superbe au feu. S'est distingué à nouveau le 26, en enlevant brillamment d'assaut, à la tête de ses chasseurs, 150 mètres de tranchée où l'ennemi avait réussi à s'établir. »

2° Ordre 11e C. A., 28 nov. 1915 : « Le 30 oct. 1915, fut d'un bel exemple pour sa compagnie en se portant sur le parapet, tirant lui-même sur les grenadiers allemands qui s'étaient approchés à quelques mètres de la tranchée. A contribué à repousser une attaque. »

3° Ordre Armée, 10 juin (J. O., 2 juill. 1916) : « Le 18 avr. 1916, au lendemain d'une attaque ennemie qui avait pris pied dans nos positions au prix de sacrifices considérables, a reconquis l'élément de tranchée occupé par l'ennemi et a obtenu ce résultat avec le minimum de pertes, grâce à ses judicieuses dispositions et à son intelligence de la guerre. Coutumier des actions d'éclat avec des résultats heureux. »

4° Off. Lég. Hon., 29 sept. (J. O., 24 oct. 1916) : « Officier d'une très haute valeur morale, ayant un ascendant exceptionnel sur ses chasseurs, auxquels il n'a cessé de donner les plus magnifiques exemples d'énergie, de sang-froid et de vaillance. Le 15 sept. 1916, après avoir préparé l'exécution d'une attaque avec intelligence et un coup d'œil remarquables, a mené sa compagnie à l'assaut avec une impétuosité qui a électrisé toutes les unités qui y prenaient part ; a dépassé l'objectif assigné et a préludé heureusement aux attaques du surlendemain, au cours desquelles il s'est à nouveau brillamment distingué ; s'est emparé de plusieurs mitrailleuses et de nombreux prisonniers. »

5° Ordre Armée, 13 juin (J. O., 7 juill. 1918) : « [Le 30 mai 1918], a mené une vigoureuse contre-attaque pour couvrir la gauche d'un régiment voisin. Blessé le lendemain, a conservé son commandement et a assuré le passage d'une rivière. Blessé à nouveau le surlendemain, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre formel de son chef de corps. »

6° Ordre Armée, 20 oct. 1918 (J. O., 14 janv. 1919) : « Officier d'une haute valeur morale et professionnelle. Le 29 sept. 1918, a entraîné son bataillon à l'attaque d'une position hérissée de défenses accessoires qu'il a enlevée. A continué la progression pendant trois kilomètres dans un terrain fortement organisé, capturant deux cents prisonniers, six pièces de 105, quatre de 77, vingt mitrailleuses, et a conservé la position conquise malgré plusieurs contre-attaques de l'ennemi. »

† CATRY (Emile), *de Lille.*

Né à Neuville-en-Ferrain, le 13 avr. 1876 ; vic. à Ste-Marie-Madeleine et aum. Prison centrale à Lille. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. ; inf. Hôp. Rosendaël (août 1914) ; cap[l]-inf. ; XVe Sect. I. M., A. O. (début 1917) ; deux fois évacué pour maladie à Salonique ; rapatrié pour maladie (4 août 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Campagne d'Orient. — † le 24 déc. 1917, à l'Hôp. Ste-Marthe à Avignon, des suites de maladies (fièvres, tuberculose intestinale) contractées à Salonique.

CATRY (Paul-Emile), *des Pères Blancs.*

Né à Wambrechies (Nord), le 30 janv. 1893. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (20 août 1914) ; cap[l] ; serg. ; en sursis (30 avr. 1919). — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Beauséjour (janv.-mars), Eparges (avr.), Champagne, Neuville (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (févr.-mars), Somme, Maurepas, Combles (août-sept.) ; — **1917** : Craonne (16 avr.), Belgique, Langemarck (juill.-août) ; — **1918** : Montdidier (avr.), Aisne (mai), Vailly (août-sept.).

1° Ordre Régiment, sept. 1916 : « Soldat énergique et brave. Au cours du combat du 3 sept. 1916, s'est de nouveau distingué par son sang-froid et son courage. »

2° Ordre Régiment, avr. 1917 : « Sergent mitrailleur d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. S'est particulièrement distingué le 6 avr. 1917, en enlevant, à travers un terrain battu, sa section à l'assaut des positions ennemies, et en la maintenant ensuite inébranlablement sous de violents tirs de barrage. »

3° Ordre Régiment, 1917 : « Gradé mitrailleur très courageux et doué d'un sang-froid remarquable. Le 31 mai, a tenu avec sa section l'ennemi en échec au débouché d'un village. Tourné par des fractions importantes, et sur le point d'être encerclé, s'est dégagé méthodiquement en combattant pied à pied, et a ramené tout son matériel de mitrailleuses. »

4° Ordre Brigade, n° 130, oct. 1918 : « Sergent chef de section très brave. A contribué par son allant et son entrain à la réduction de plusieurs centres de résistance ennemie, et à la capture de plusieurs prisonniers. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

CATTAN (Mgr Basile), *des Antonins Maronites Baladites.*

Procureur à Rome.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 11 mai 1921) : « N'a cessé de faire preuve de dévouement et de générosité à l'égard de nos soldats pendant tout le temps des passages à Rome des troupes françaises pour l'Orient. »

CATTANEO (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Presezzo (Italie), le 18 juill. 1893 ; scolast. prov. Milan. — Mobilisé (S. A.) XXXe Sect. sanit. ; caserne Ste-Ursule à Milan.

Croix de guerre italienne.

CATTANI (Virginie), Sr M.-de-St-Félix, *des Religieuses du Bon Pasteur.*

Née à Faenza (Italie), le 17 mars 1864 ; inf. Hôp. Suez (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, (J. O., 24 sept. 1919) : « S'est dévouée de tout son cœur et de toutes ses forces depuis le début de la guerre aux nombreux malades laissés à l'hôpital par les bateaux de passage venant d'Extrême-Orient ou s'y rendant, ainsi qu'aux malades et blessés provenant des postes militaires d'Arabie. »

CATTEAU (Georges), *des Fils de Marie-Immaculée.*

Né à St-Pierre-du-Chemin (Vendée), le 31 déc. 1894. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (15 déc. 1914) ; 7e R. I. C. (15 mars 1915) ; blessé (12 févr. 1916) ; pieds gelés (1917) ; 137e R. I. (1919). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne ; — **1916** : Friso, Somme, Champagne ; — **1917** : Chemin des Dames, Hurtebise ; — **1918** : Reims, Rethel, poursuite.

Ordre 3e D. I. C., 5 nov. 1918 : « Excellent sous-officier, modèle de sang-froid et de dévouement. A assuré d'une façon parfaite la liaison et le ravitaillement en munitions dans des circonstances particulièrement délicates et périlleuses. A pris part à l'assaut de la position ennemie avec le plus bel entrain et la plus grande vaillance. »

CATTEAU (Jules-Henri-Joseph), *des Camilliens.*

Né à Tourcoing (Nord), le 19 avr. 1883 ; prof. (1920). — Mobilisé (S. A.) inf. 1er R. A. L.

(4 août 1914); 23e R. A. C. (15 mars 1915); 58e R. A. C. (13 juin 1915); 118e R. A. L. (1er nov. 1915); intoxiqué deux fois (avr. et nov. 1917); 454e R. A. L. (16 juill. 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite de Belgique, Marne, Reims, Fort de Brimont (sept.-oct.), Craonne (nov.-déc.), Berry-au-Bac, Fismes ; — **1916 :** Aisne (janv.-mars), Verdun, Tavannes, Bois des Hospices (avr.-juin), Argonne, Four de Paris, La Chalade (juill.-oct.), Somme (nov.-déc.) ; — **1917 :** Bois de Gernicourt (févr.-avr.), Aisne (juin), Alsace, Bois de Carspach (juill.-oct.), Champagne, Trou Bricot (nov.-déc.) ; — **1918 :** Perthes-les-Hurlus (févr.), Montdidier (mars), Ressons-sur-Matz (avr.-mai), Tracy-le-Mont (juin-juill.), St-Mihiel (7-12 sept.), Bois de Cumières, Cheppy (sept.), Epinonville, Bois de Cierges (oct.), Landre-St-Georges, Bayonville, poursuite.

1° Félicitations Méd.-Chef 2e Echelon P. A. 18e C. A., 23 sept. 1915 : « A donné ses soins les plus dévoués aux soldats de la 16e section de 120 long et du 1er lourd. N'a cessé, durant toute la campagne, de faire preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement à l'égard des malades et des blessés. A rendu constamment à son chef les services les plus signalés et mérite les plus grands éloges. Sérieux, consciencieux et intelligent, s'est occupé fort longtemps des hommes de sa section avec toute la compétence voulue, alors qu'il se trouvait séparé de son chef de service, resté avec le gros de l'effectif. La section dont il se trouve être l'infirmier a toujours eu un nombre assez élevé de soldats (250 à 300). »

2° Ordre A. L./118, n° 46, 18 juill. 1916 : « S'est montré dévoué et courageux au cours des vingt et un ravitaillements successifs auxquels il a pris part, du 29 mai au 20 juin 1916. »

3° Ordre A. L./118, n° 138, 26 nov. 1917 : « Infirmier des plus consciencieux et des plus dévoués, précieux auxiliaire pour un médecin. A la suite d'un violent bombardement par obus toxiques de tous calibres, a, dans les journées des 19 et 20 nov. 1917, fait preuve des plus belles qualités de courage et d'abnégation. Sa batterie ayant évacué la position, est resté pour assurer le service de désinfection des abris, s'est dépensé sans compter et a dû être évacué à la suite de ce travail, étant gravement intoxiqué. Déjà cité le 18 juill. 1916, à l'ordre du commandant de l'artillerie du 18e C. A. »

CATTEAU (Marie), Sr M.-Thérèse, *des Filles de la Charité.*

Née à Neuville-en-Ferrain (Nord), le 2 janv. 1879 ; inf. à Nœux-les-Mines.

Ordre C. A., 20 août 1915 : « A fait preuve du plus entier dévouement et montré un esprit de sacrifice admirable en entourant de soins assidus les blessés et les contagieux de l'hôpital auquel elle était affectée. »

CATTEEUW (Céline), Sr Suzanne, *des Sœurs de la Charité de St-Joseph à Ypres.*

Née à Hoogstade (Belgique), le 1er mars 1878 ; inf. Hôp. Elisabeth à Poperinghe (1914-1918).

1° Méd. Reine Elisabeth, 27 oct. 1917 (Moniteur, 27-31 janv.-1-2 févr. 1918).

2° Méd. Souvenir, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

4° Méd. Victoire, 1919.

CATTEL (Achille), *des Camilliens.*

Né à Revine (Italie), le 13 juin 1887; chapelain à Vérone (1914); chapelain Hosp. civil de Trévise. — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. (8 mai 1915). — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Monte Piana, Valle di Rinbianco, Laghi Boden, Bacherbach, Monte Croce di Comelica (juin-oct.), Monte Sabatino, Goritz (nov.) ; — **1916 :** Isonzo (janv.-févr.), Albanie (mars-juin), Carso (juill.-nov.) ; — **1917 :** Vallellina, Tonale, Adametto, Val Guidicarie, Valle di Ledro ; — **1918 :** Valle Lagarina, Piave, Grappa, Altipiani di Asiago.

1° Ordre Régiment, 1916 : « Pour son assistance aux cholériques. »

2° Méd. bronze, 1916 : « Pour les combats sur le Sabatino. »

3° Ordre Brigade, 2 nov. 1918 : « Pour ses soins aux blessés, sa sollicitude pour les morts et l'organisation des cimetières militaires. »

4° Croix Mérite de Guerre : « Pour ses excellents services. »

5° Méd. « di Benemerenza », 1918.

CATTELLION (Louis), *des Dominicains.*

Né à Breedene (Belgique), le 23 déc. 1877; dir. Cercle militaire à Tirlemont (1914-1918) ; en résidence à Anvers.

Secours aux prisonniers, déportés et internés ; passage de jeunes gens à la frontière ; correspondances clandestines.

Méd. Roi Albert, 27 déc. (Moniteur, 28 déc. 1920).

† CATTIN (André-Marie-Albert-Maurice), *d'Annecy.*

Né à Alby-sur-Chéran, le 24 juill. 1892; étudiant Séminaire français de Rome; docteur en philosophie; bachelier en théologie. — En service (S. A.) cap^{l} 30e R. I. (2 août 1914); serg. (août 1914); adjudant (5 nov. 1914); s.-lieut. 230e R. I. (26 janv. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Lorraine, Gerbéviller, Rehainviller, Parroy. — Grièvement blessé, le 22 juin 1915, à Leintrey, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut ; † le lendemain, à l'Hôp. de Lunéville.

1° Ordre 74e D. I., 4 avr. 1915 : « A attaqué avec sa section une position fortement défendue et s'y est maintenu toute la journée, en contact avec l'ennemi. Belle conduite au feu. »

2° Ordre Armée, 8 juill. (J. O., 30 août 1915) : « A été blessé mortellement en entraînant sa section avec la plus grande bravoure à l'assaut d'une tranchée. »

3° Chev. Lég. honneur posthume, 9 sept. (J. O., 13 déc. 1920) : « Officier d'un courage admirable. A été blessé mortellement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 22 juin 1915. A été cité. »

† CATTIN (Marius-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Sonnaz (Savoie), le 1er févr. 1892. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (19 sept. 1914) ; au front (7 nov. 1914) ; 30e R. I. (déc. 1914) ; cap^{l} (20 mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Somme (avr.-août), Champagne (sept.). — Tué d'une balle au cœur, au Trou Bricot, près de Perthes-les-Hurlus, le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 13 mai 1920) : « Grâce à sa vigueur et à son énergie, a permis la prise rapide de deux éléments de résistance. Mortellement frappé, en entraînant ses hommes (sept. 1915, à Perthes-les-Hurlus). A été cité. »

CATTIN (Séraphie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Faverges (Isère), le 9 juill. 1858 ; inf. Hosp. Debrousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

CATTOIR (Arthur-Polydore), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Caprycke, le 23 janv. 1885; Frère convers Abbaye de St-Rémy à Rochefort. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 1re D. A. (1er août 1914); branc. 3e R. I.; blessé à Waerloos près le fort de Waelhem (6 oct. 1914); au front (9 janv. 1915); branc. 2e R. I. (18 févr. 1915) ; branc. 1er Gr. A. (23 janv. 1916); Trains sanit. (17 févr. 1917); C. D. E. S. S. Calais (20 mai 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Hofstade, Sempst, Waelhem ; — **1915 :** Yser, Ramscappelle, Steenstraete, Nordschoote ; — **1916 :** Pervyse, Dixmude.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), n° 1 188, 22 mars 1922 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° Méd. Victoire, 19 févr. 1923.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 10 févr. 1923.

CATTOOR (Germaine), *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Inf. Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

CATULLO (Francesco), *de Trivento.*

Né à Castel-di-Sangro (Italie), en 1881 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 246e R. I. (22 févr. 1917) ; Amb. n° 231 (5 oct. 1917) ; 66e R. I. de marche (1er nov. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 40, 1918) : « Avec une piété exceptionnelle et un généreux esprit d'abnégation, a aidé d'une façon très active à secourir les blessés et à assister moralement les combattants, même aux endroits les plus dangereux. (Jamiano-Flondar, 27 juin 1917). »

2° Croix de guerre.

† CATY (Paul), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Chantemerle, le 14 mars 1894; scolast. — Mobilisé (S. A.) 30e B. C. A. (25 sept. 1914) ; au front (17 janv. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Linge (1er sept.-12 oct.). — Tué en 1918.

1° Ordre 3e Brigade Chasseurs, n° 77, 15 nov. 1915 : « A montré à l'attaque du 12 oct. un sang-froid remarquable, est allé en plein jour construire un petit poste à 5 mètres des tranchées ennemies, a réussi pendant ce travail à ramener une quantité de matériel dans nos lignes. »

2° Ordre 30e B. C. A., n° 92, 6 déc. 1915 : « A pris part aux combats du 20 juillet au 6 août 1915, à la suite desquels le bataillon a été cité à l'ordre de l'armée. S'est distingué par sa bravoure. »

3° Méd. Mil. posthume.

CAU (Auguste), *de Don Bosco.*

Né à Paris, le 19 oct. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 5e R. A. P. (3 août 1914); 1er R. A. P. (1er mars 1916); maréchal des logis chef (7 mars 1916); 89e R. A. L. (1er janv. 1917) ; aum. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Noyon.

Ordre 89e R. A. L. T., n° 84, 1er févr. 1919 : « Depuis le début sur le front, a toujours fait preuve de courage et du plus entier dévouement. S'est particulièrement distingué sur la Somme en 1916, à Verdun en 1917 et à Noyon en 1918, en allant aux positions pendant les moments les plus critiques, pour assister les blessés et rendre les derniers devoirs aux morts, exerçant ainsi la meilleure influence sur le moral de la troupe. »

† CAU (Céline-Germaine), Sr Domitille, *des Servantes du S.-C. de Jésus de Versailles.*

Née à Halluin Nord), le 24 oct. 1878; inf. Hôp. d'Hazebrouck (1914-1918).

Décédée à Monteau-les-Mines, le 6 juin 1918, des suites d'intoxication par gaz asphyxiants respirés à l'Hôp. d'Hazebrouck.

CAUBEL (Alphonse), *de Rodez.*

Né à Millau, le 3 févr. 1886 ; vic. à St-Léons (1914) ; vic. à Salles-Lureau (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. C./16 (2 août 1914); 115e R. I. (janv. 1917) ; 174e R. I. (avr. 1917) ; serg.; une blessure (1918). — Démobilisé le 30 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Belgique ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour, Mesnil-lez-Hurlus, Suippes ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** La Malmaison ; — **1918 :** Château-Thierry.

1° Ordre 31e D. I., n° 65, 4 mai 1915 : « A fait preuve de dévouement pendant tout le temps des opérations d'assainissement du champ de bataille. »

2° Ordre 174e R. I., n° 78, 5 août 1918 : « Très bon sous-officier, très aimé de ses hommes, montrant constamment l'exemple. A entraîné sa demi-section à l'assaut d'un bois fortement organisé. A été blessé grièvement le lendemain, à son poste de combat. »

CAUBERT (Paul), *de Vannes.*

Né à Vannes, le 29 avr. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (avr. 1917); aspirant 64e R. I.; au front (20 avr. 1918); blessé (27 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai).

1° Ordre 64e R. I., 1918. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil., 29 avr. (J. O., 22 juin 1919) : « Sous-officier énergique et brave. Le 27 mai 1918, ayant pris le commandement d'une section dans des circonstances critiques, a fait vaillamment son devoir et a été très grièvement blessé, pendant la défense des abords d'Ostel. »

† CAUDAL (Charles-Marie), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Vannes, le 9 juill. 1874; prof. en Belgique. — Mobilisé (S. A.) 85e R. I. T. (23 août 1914); au front (nov. 1914) ; Cie 11/1 *bis* 6e Génie.

Tué, le 7 juin 1915, à Hébuterne, par un éclat d'obus qui lui traversa le dos.

CAUDOUX (Maurice), *de Lille.*

Né à Hellemmes-Lille, le 5 oct. 1887; prêtre à Bar-le-Duc (avr. 1916). — Mobilisé (S. A.) cap^{l}-inf.-branc. 243e R. I. (2 août 1914); 233e R. I. (1er juin 1916). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite, Marne ; — **1915 :** Artois, Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme (juill.-oct.), Craonne (août); — **1917 :** Flandres (juill.-nov.) ; — **1918 :** Noyon (mars), Aisne (mai-juill.).

1° Ordre Brigade, 25 sept. 1916 : « Modèle de devoir

et de dévouement. A dirigé, pendant les combats de juill. à sept. 1916, la relève des blessés, tous rapidement enlevés, joignant aux soins dévoués qu'il leur donnait, sous les bombardements les plus violents, les secours spirituels que sa qualité de prêtre-soldat lui permettait de donner. »

2e Ordre Division, n° 104, 15 août 1917 : « D'une activité très grande, a assuré, pendant les opérations du 31 juill. au 5 août 1917, l'évacuation des blessés et la relève des morts dans un terrain bouleversé. »

3e Ordre Régiment, n° 55, 8 avr. 1918 : « A assuré la relève des blessés et l'évacuation du matériel sous le feu violent des mitrailleuses. »

4e Ordre Division, n° 166, 13 juin 1918 : « Gradé d'une haute conscience. S'occupant activement de son service, dont aucun danger n'a pu le détourner pendant les combats du 27 mai au 4 juin 1918. »

CAUDRON (Elie), *de Tournai.*

Né à Wiers (Belgique), le 3 nov. 1881 ; vic à Anderlues. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 6e D. A. (1er août 1914) ; blessé à Caskerque (23 janv. 1915). — Réformé le 1er août 1918.

1e Chev. Ordre Léopold II avec palme, 23 mai (Moniteur, 27-31 mai-1er-6 juin 1916).

2e Croix de guerre, 15 nov. (Moniteur, 2-8 déc. 1917) : « S'est signalé par sa belle conduite et a reçu des blessures graves à l'ennemi. »

CAUDRON (Jean-Marie-Corneille), *des Missionnaires du S.-C.*

Né en Belgique. — Mobilisé (S. A.) serg.-branc.

1e Méd. argent Ordre Etoile africaine, 21 juill. (Moniteur, 18-20 oct. 1917) : « Pour n'avoir cessé de faire preuve d'activité, de dévouement et de qualités professionnelles au cours de la campagne dans l'Est africain allemand. »

2e Croix de guerre, 16 nov. 1918.

CAUET (Oscar), *d'Amiens.*

Né à Louvencourt, le 10 nov. 1882 ; curé d'Huppy. — Récupéré (S. A.) IIe Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; Amb. 12/3 ; cap1 ; rend ses galons ; branc.-aum. 101e R. A. C. (3 mars 1917) ; intoxiqué dans l'Aisne (31 juill. 1918) ; 13e R. A. C. (25 déc. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne (avr.), Flandres (juill.-déc.) ; — **1918 :** Aisne (juin-juill.).

Ordre 101e R. A. C., n° 113, 25 sept. 1917 : « Brancardier dévoué. S'est particulièrement distingué dans les dernières opérations, et notamment le 16 sept. 1917, en s'offrant comme volontaire pour assurer des liaisons sous un violent bombardement d'obus de gros calibre. »

CAUFOURIER (Georgette-Jeanne), Sr St-Pierre, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Pavilly (S.-I.), le 27 juin 1886 ; inf. Hôp. de Grainville-la-Teinturière.

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

CAULET (Jean-Baptiste), *de Tulle.*

Né à Eygurande, le 9 août 1883 ; vic. à Sornac (1914) ; curé à St-Sulpice-les-Bois. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Amb. 4/12 (4 août 1914) ; Amb. 2e C. A. C. (juin. 1915). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915 :** Argonne, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Verdun ; — **1917 :** Aisne (16 avr.) ; — **1918 :** St-Mihiel.

Ordre S. S. 2e C. A. C., n° 47, 8 juin 1917 : « Modèle de courage et de dévouement. Au front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son zèle et son activité, au cours des dernières opérations du 16 au 20 avr. 1917 ; s'est prodigué de jour et de nuit pour soigner et réconforter les blessés dans une ambulance fonctionnant sous le bombardement ennemi. »

CAULIER (Camille), *de Lille.*

Né à Steenvoorde, le 14 sept. 1882 ; vic. à Hondschoote. — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/1 (2 août 1914) ; G. B. D./21 (1917) ; G. B. D./51 (1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (18 août) ; — **1916 :** Craonne ; — **1917 :** La Malmaison, Chemin des Dames (12 oct.) ; — **1918 :** Aisne (juin), Dormans (juill.), Alsace (août-sept.).

Méd. Hon. Ep., 16 avr. (J. O., 14 mai 1917). Le diplôme porte : « S'est dépensé avec un zèle infatigable au soin des typhoïdiques. S'est dépensé sans compter, et durant plusieurs mois, dans les salles des fiévreux graves et sans se soucier de la contagion. Infirmier des plus courageux et des plus zélés. »

CAUQUIL (Marius-Philippe), *d'Albi.*

Né à Anglès, le 4 mars 1871 ; curé-doyen de Carmaux. — Inf.-aum. bén. Hôp. C. R. à Albi (2 août 1914) ; aum. temp. de la flotte (19 déc. 1915) ; 3e escadre, cuirassé *Jeanne-d'Arc* (15 janv. 1916) ; 1re escadre (15 mai 1916) ; au front sur sa demande, aum. Bon Fusiliers marins (25 oct. 1917) ; intoxiqué (avr. 1918). — Démobilisé le 1er déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Défense de l'Avre et de la Luce (1er-15 avr.), reprise du Moulin de Laffaux (1er-18 sept.).

1e Croix de guerre, 1er mai 1918 : « Aumônier temporaire de la flotte. Aumônier plein de zèle et de dévouement. N'a jamais hésité à se porter aux premières lignes, malgré des bombardements violents, pour y remplir sa mission, en particulier au cours des opérations du 4 au 14 avr. Quoique intoxiqué par les gaz, a continué à assurer son service. »

2e Texte manque.

3e Chev. Lég. Hon., 11 juill. (J. O., 13 juill. 1918) : « Aumônier temporaire de la flotte, d'une haute valeur morale et intellectuelle. Venu au front sur sa demande, n'a cessé d'y donner l'exemple du plus bel esprit de devoir et d'abnégation, n'hésitant jamais à se porter aux endroits les plus exposés pour y remplir sa mission. S'est particulièrement distingué dans les opérations du 4 au 14 avr. 1918, au cours desquelles il a été intoxiqué par les gaz. Croix de guerre. »

4e Off. Ordre royal St-Sava de Serbie, juill. 1921 : « Pour services rendus à l'armée serbe à Corfou. »

CAUQUIL (Paul-Louis-Marius), *de Rodez.*

Né à Camarès, le 9 mai 1883 ; vic. à St-Jean-du-Buel. — Mobilisé (S. X.) inf. Train sanit. n° 4 (3 nov. 1914) ; Train sanit. n° 11-Est (15 janv. 1915) ; Train sanit. n° 14 A. P.-L.-M. (11 oct. 1915) ; G. B. D./64 (7 sept. 1916) ; inf. 202e R. A. C. (4 avr. 1918). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (5 déc.) ; — **1917 :** Italie, Monte Tomba ; — **1918 :** Somme, Hangard-en-Santerre (12 avr.), Aisne (21 août-14 sept.), Ailette, St-Quentin, Canal de la Sambre et Oise (oct.-nov.).

Ordre 202e R. A. C., 24 févr. 1919 : « Infirmier de beaucoup de calme et de sang-froid et qui, en toutes circonstances, s'est signalé par son zèle et un réel mépris du danger dans l'accomplissement de son devoir, notamment aux durs combats de l'Ailette, en sept. 1918. »

† CAUSANS (René-Marie-Joseph de Vincens de), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Laval (Mayenne), le 6 janv. 1871 ; chapelain église St-Venance à Rome. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. de Nazareth à Laval (6 août 1914) ; serg. 25e R. I. T. (4 nov. 1914) ; évacué pour maladie ; 404e R. I. ; adjudant-aum. bén. (janv. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Assevillers (juill.). — Tué, le 15 juill. 1916, d'un éclat d'obus à la poitrine, à Assevillers.

1e Ordre 404e R. I., n° 204, 24 juill. 1916 : « Bien qu'appartenant à la R. A. T., a demandé et obtenu d'être affecté dans un régiment actif. A rempli avec calme et entrain ses fonctions d'aumônier bénévole dans des circonstances particulièrement pénibles. Est tombé le 15 juill. 1916. »

2e Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 11 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

CAUSSE (Jeanne-Françoise), Sr Angèle, *des Sœurs de Nevers.*

Née au Vigan (Gard), le 24 déc. 1868 ; sup. Hôp. mixte n° 63 St-Girons (1914-1918).

1e Palme S. S. or, 1er mai 1919.

2e Méd. Hon. Ep. argent, 7 août 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un inlassable dévouement auprès des blessés et des malades. »

3e Insigne spécial S. S. or, 1919.

CAUSSE (Laure), Sr Henri, *des Sœurs de Nevers.*

Née au Vigan (Gard), le 16 févr. 1886 ; inf. bén. Hôp. mixte n° 63 de St-Girons.

Méd. Hon. Ep. argent, 7 août 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un inlassable dévouement auprès des blessés et des malades. »

CAUSSIN (Fernand-Eugène), *de Namur.*

Né à Felenne (Belgique), le 26 juin 1884 ; curé à Soumois. — Mobilisé (S. A.) S. S. branc. Col. Amb. 6e D. A. (1er août 1914) ; branc. 2e Grenadiers (7 sept. 1914) ; Hôp. Calais (19 déc. 1914-13 avr. 1919).

1e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2e Méd. Victoire, 1919.

3e Méd. Yser, 1920.

CAUVIN (André), *de Nice.*

Né à Mouans-Sartoux ; prof. Ecole Masséna à Nice. — Mobilisé (S. A.) inf.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

CAUVIN (Ignace-Dominique), *de Nice.*

Né à Sospel, le 3 août 1885 ; vic. à St-Etienne-sur-Tinée (1914) ; vic. à St-Jean-Baptiste à Nice. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. Amb. 4/15 (2 août 1914) ; 329e R. I. (6 avr. 1917) ; blessé au Chemin des Dames (22 juill. 1917) ; IIIe Sect. I. M. (déc. 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames.

Ordre 329e R. I., n° 319, 17 août 1917 : « D'un grand dévouement et d'une haute valeur morale ; très gravement contusionné en faisant son service sous un violent bombardement. »

CAUVIN (Paul-Anthime), *de Rouen.*

Né au Havre, le 13 mai 1884 ; vic. à la Ste-Trinité de Fécamp. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./5 (3 août 1914) ; branc.-aum. bén. 39e R. I. (7 août 1915) ; intoxiqué devant St-Quentin (2 oct. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite, Courcy, Champagne ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast ; — **1916 :** Souchez, Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Montdidier, poursuite de l'ennemi.

1e Ordre 39e R. I., janv. 1919 : « Aumônier bénévole d'une bravoure calme et réfléchie, a constamment fait preuve d'un mépris absolu du danger, en se portant, sous les plus violents bombardements, jusqu'aux tranchées de première ligne, pour administrer les blessés qui faisaient appel à lui. »

2e Ordre 39e R. I., 24 août 1918 : « Brancardier dont le courage et le sang-froid se sont à nouveau manifestés au cours des récents combats, en assurant la relève des blessés avec un dévouement inlassable. Le 11 août, a renforcé volontairement les équipes de brancardiers de compagnie, pour permettre de ramener le plus tôt possible de nombreux blessés. »

CAVAGNIS (Luigi), *de Bergame.*

Né à Cornalba (Italie), en 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 8e R. I. (5 mars 1916) ; Hôp. n° 0156 (16 avr. 1917). — Démobilisé en 1919.

1e Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 44, 1917) : « A dirigé avec une activité constante et avec intelligence l'œuvre de secours aux blessés, insoucieux du grave danger et donnant un bel exemple d'infatigable charité chrétienne. A réuni ensuite courageusement pendant la nuit, sous le tir ennemi, des groupes de soldats dispersés, qu'il a réorganisés et ranimés par la parole et par l'exemple. (Grafenberg, 6 août 1916.) »

2e Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 68, 1917) : « Avec un singulier esprit d'abnégation, une patrouille ayant été organisée, est allé courageusement, pendant la nuit, recueillir les restes des soldats tombés au-delà des positions occupées depuis peu. Devenu la cible d'un feu ennemi intense, insoucieux de lui-même et du grave danger, a persisté avec calme et courage dans son entreprise, qu'il a réussi à mener à bonne fin. S'est aussi distingué par son courage durant un intense bombardement ennemi. (Vertoyba Gorenje, 10-12 oct. 1916.) »

3e Croix de guerre.

CAVAGNIS (Santina), Sr Rosa-Maria, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Nembro (Italie), le 13 août 1882 ; inf. Hôp. n° 66 à Marseille (1914-1918).

1e Palme C. R. F. vermeil, déc. 1918.

2e Insigne spécial S. S. or, 1919.

CAVAIGNAC (Benjamin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Vaureilles (Aveyron), en 1894 ; prof. Coll. de la Ste-Famille d'Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) téléph. 117e R. I. (14 août 1916).

Ordre 117e R. I., 7 mars 1918 : « Téléphoniste brave et courageux. N'a pas hésité, le 1er mars 1918, à aller réparer sous le violent barrage ennemi une ligne téléphonique, maintenant ainsi une liaison très importante pendant le combat. »

† CAVAIGNAC (Jean-François-Edouard), *des Missions Etrangères.*

Né à Vaureilles (Aveyron), en 1875 ; prêtre, miss. apost. à Nagasaki (Japon). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./37 (août 1914) ; aum. vol.

2e Zouaves (22 avr. 1916) ; une blessure (26 juill. 1916) ; capl.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Oise ; — **1916** : Verdun, Vaux, Fleury ; — **1917** : Marne, Champagne. — Tué, le 18 avr. 1917, à Cormicy, pendant qu'il administrait un mourant.

1° Ordre Division, n° 424, 10 juill. 1916 : « A montré au milieu du danger un dévouement inlassable et un grand courage, se dépensant sans compter auprès des blessés. »

2e Ordre Division, 12 août 1916 : « S'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement ; doué du plus grand courage. A été blessé au combat du 26 juill. 1916. »

3° Ordre Division, n° 558, 1er janv. 1917 : « D'un courage exemplaire, avec un calme imperturbable, s'est prodigué pour porter soins à nos blessés. »

4° Ordre Brigade, n° 8, 4 mai 1917 : « Est tombé mortellement frappé, alors qu'il sortait de l'abri du poste de secours pour exercer son ministère auprès de zouaves qui venaient d'être atteints par un obus, le 18 avr. 1917. A toujours fait preuve du plus grand dévouement. »

5° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 25 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

† CAVAILLÉ (Henri), *des Missions Etrangères.*

Né à Puylaroque (T.-et-G.), le 3 avr. 1889 ; missionn. au Siam. — Mobilisé (S. A.) branc. (1914); prisonnier (1914).

† le 1er déc. 1918, à Nancy, où il arrivait après cinquante mois de captivité en Allemagne.

† CAVAILLÉ (Scipion), *de Montpellier.*

Né à Fontès; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† au champ d'honneur.

CAVAILLÈS (Albert-Paul), *d'Albi.*

Né à Castres, le 22 juill. 1885; prêtre, licencié ès lettres; prof. Ecole Ste-Marie d'Albi. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./32 (3 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine (août-sept.), Ypres (nov.) ; — **1915** : Bois Sabot (7 mars), Main de Massiges (sept.); — **1916** : Verdun, rive droite (août-sept.) ; — **1917** : Cote 304 (janv.), Mort-Homme (20 août) ; — **1918** : Aspach (23 févr.), Kemmel (4-14 mai), Coucy-le-Château (29 août), Forêt de St-Gobain (sept.-oct.), Vervins (6 nov.).

Ordre Dir. S. S. 16e C. A., n° 29, 17 févr. 1919 : « Au front depuis le début. Brancardier d'un grand dévouement et d'une profonde abnégation, a montré ces belles qualités aux combats de l'Yser (nov. 1914), de Champagne (1915), de Verdun (1916). S'est de nouveau distingué par son mépris du danger dans les opérations de l'Allette et de la Serre (août-nov. 1918). »

† CAVAILLÈS (Louis-Raymond-Ernest), *d'Albi.*

Né à Castres, le 3 avr. 1889 ; prêtre (1914) ; en mission à Elberfeld, près Cologne (Allemagne). — Mobilisé (S. A.) capl 53e R. I. (3 août 1914) ; agent de liaison.

Tué, en première ligne, le 22 nov. 1914, au château de Veldhoek, en avant d'Ypres (Belgique).

1° Ordre 32e D. I., 21 nov. 1914 : « A fait prisonnier un adjudant allemand. »

2° Méd. Mil. posthume, 21 déc. 1920 (J. O., 28 mai 1921) : « Caporal courageux et dévoué. Mort pour la France, le 22 nov. 1914, en Belgique. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CAVAILLÈS (Paul), *d'Albi.*

Né à Viane, en 1881; vic. à Vielmur-sur-Agout. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (16 févr. 1915); R. P. S. Creil (22 sept. 1915); Amb. 10/14 Hambarcq (27 sept. 1915); R. P. S. Creil (21 mars 1916); sur sa demande G. B. C./9 (4 avr. 1916); Amb. 1/73, 169e D. I. (8 nov. 1916); Equipe chir. A/268. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Cote 304 (mai), Somme, Morval, Combles, Maurepas.

Ordre 18e D. I., juill. 1916 : « Brancardier de grand mérite, a montré en toutes circonstances beaucoup de sang-froid, de courage et de dévouement, particulièrement pendant les attaques de mai 1916, à la cote 304. »

CAVALERIE (Benjamin-Paulin), *des Pères Blancs.*

Scolast. à Carthage. — Mobilisé (S. A.) capl XIXe Sect. I. M. (1914); aux Dardanelles (4 mars 1915); blessé (4 juin 1915); Amb. col. n° 2 (A. O.).

1° Ordre Régiment, 1915 : « Aux Dardanelles depuis le 4 mars 1915. Blessé le 4 juin au poste de secours des brancardiers. A néanmoins continué son service. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

† CAVALIER (Charles-Henri-Eugène), *de Rodez.*

Né à Millau ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 81e R. I. (2 août 1914).

Tué le 22 août 1914, à Lunéville.

Méd. Mil. posthume, 27 oct. (J. O., 27 oct. 1919) : « Excellent gradé, ayant fait preuve, en toutes circonstances, du meilleur esprit et du plus beau dévouement. Mort pour la France, le 22 août 1914. A été cité. »

CAVALIER (Irénée-Auguste), *de Montpellier.*

Né à Brenas, le 25 juill. 1896 ; sémin. (1914) ; diacre. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (5 avr. 1915) ; 40e R. I. (27 nov. 1915); 106e R. I. (17 août 1916); blessé au Bois de la Bovette (17 avr. 1917); 228e R. I. (17 août 1917); huit blessures j. dr. et prisonnier (29 mai 1918); rapatrié (18 juill. 1918); 96e R. I. (12 janv. 1919). — Réformé le 18 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Bouchavesnes (oct.) ; — **1917** : Chemin des Dames (16 avr.), Bois de la Bovette, Aisne, Soupir.

Méd. Mil., juin 1920 : « Sous-officier s'étant déjà signalé dans la Somme en 1916, où il fut blessé une première fois. Le 29 mai 1918, comme chef de demi-section, s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. Blessé grièvement au cours du combat. »

† CAVALIER (Jean-René-Camille-Marie), *de Périgueux.*

Né à Marvejols (Lozère) ; tonsuré. — Eng. vol. (S. A.) 34e R. A. C. (12 avr. 1914) ; au front (1914) ; brig.-fourrier.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Champagne ; — **1915** : Bois-le-Prêtre, Artois. — Tué dans la nuit du 3 au 4 oct. 1915, à Arras.

1° Ordre Régiment, 13 mai 1916 : « Très bon brigadier. »

2° Méd. Mil. posthume, 29 sept. (J. O., 7 nov. 1919) : « Très bon brigadier. Mort pour la France des suites de ses blessures, le 4 oct. 1915. A été cité. »

† CAVARD (Francisque-Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Vernet-la-Varenne (P.-de-D.), le 20 juin 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 153e R. I. (1915).

Tué à Haucourt, le 9 avr. 1916.

CAVARD (Jean), *d'Autun.*

Né à Sassenay, le 10 juill. 1883; vic. à St-Vincent à Chalon. — Mobilisé (S. A.) Amb. 12/8 (5 août 1914); blessé à Rambervillers (3 sept. 1914); Train sanit. 1 *bis* P.-L.-M. (11 juin 1915) ; Amb. 2/58 (15 août 1916); G. B. D./46 (15 oct. 1916) ; 408e R. I. (28 mars 1917); branc. ; un frère (séminariste) tué. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Rambervillers ; — **1916** : Somme, Sailly-Saillisel, Raucourt, Bois de St-Pierre-Vaast (oct.) ; — **1917** : St-Quentin (avr.), Cote 304, Mort-Homme (août) ; — **1918** : Grigny, Bois de Fosse, Dormans (mai), Bois de Courton (15 juill.), Monthois, Vouziers (sept.), Terron-sur-Aisne, Donchery (1er-9 nov.).

1° Ordre Brigade, n° 114, 25 août 1917 : « Brancardier d'une conscience et d'une valeur morale irréprochables. A assuré, dans des conditions difficiles et dangereuses, le transport des blessés avec calme et sang-froid. »

2° Ordre 408e R. I., 18 juin 1918 : « Brancardier très courageux. S'est proposé pour aller à la place d'un de ses camarades, père de famille, chercher des blessés en ligne pendant un très violent bombardement, le 30 mai 1918. »

† CAVARD (Jean-Jules), *d'Autun.*

Né à Sassenay, en mai 1893 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 10e R. I. (12 août 1914); 408e R. I. (avr. 1915); blessé au Cessier (oct. 1915); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Beuvraignes ; — **1916** : Vermandovillers, Ablaincourt ; — **1917** : St-Quentin ; — **1918** : Champagne (mai). — Tué, le 30 mai 1918, en défendant La Chapelle-Huclay.

1° Ordre 408e R. I., n° 90, 26 oct. 1915 : « Sous-officier très courageux. Atteint d'une balle à la cuisse pendant l'exécution de son service, a fait preuve de calme et d'endurance. »

2° Ordre Brigade, n° 31, 27 sept. 1916 : « Vaillant sous-officier, énergique, ferme, décidé autant que brave. Toujours prêt pour les missions délicates et dangereuses. Déjà blessé et cité à l'ordre du régiment. A bellement mené sa troupe à l'attaque des tranchées ennemies et ensuite a su faire face à la contre-attaque qui a suivi. »

3e Méd. Mil. posthume, 15 mai (J. O., 20 mai 1919) : « Brave sous-officier, déjà titulaire de deux belles citations. Est tombé glorieusement en défendant jusqu'au bout la position qu'il occupait contre un ennemi supérieur en nombre. A été cité. »

CAVARD (Pierre-Claude), *de Grenoble.*

Né à Givors (Rhône), le 2 avr. 1889 ; vic. à Renage (1914) ; rédact. à la *Croix de l'Isère* (1919). — Récupéré (S. A.) 5e R. I. C. (6 févr. 1915); branc. 42e R. I. C.; blessé près de Souain (25 sept. 1915), à Belloy-en-Santerre (7 oct 1916). — Réformé n° 1 le 15 oct. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Souain (25 sept.) ; — **1916** : Somme, Belloy-en-Santerre (7 oct.).

1° Ordre 2e C. A. C., n° 89 « R », 28 nov. 1916 : « Très bon soldat brancardier, d'un dévouement absolu. Blessé grièvement au bras en pansant un blessé sous un violent bombardement. »

2° Ordre Armée, 22 avr. (J. O., 18 juill. 1917) : « Soldat d'élite, qui s'est distingué dans maintes circonstances par sa bravoure et son sang-froid, son courage et son dévouement. A été blessé grièvement le 7 oct. 1916. »

CAVÉ (Emile), *de Versailles.*

Né à Rouen, le 12 janv. 1861 ; curé des Mureaux (1914) ; aum. à Meudon (1919).

A organisé dans sa paroisse des œuvres de secours pour les réfugiés belges et fondé une école pour les enfants belges.

1° Off. Ordre Rédemption africaine de Libéria.
2° Méd. Roi Albert de Belgique, 1920.

CAVÉ (Jules-Victor), *de Beauvais.*

Né à Morlincourt, le 18 oct. 1863 ; curé-doyen de Lassigny (1914); curé à N.-D. du Thil, chan. hon.

Fait prisonnier (25 sept. 1914); interné en Allemagne, à Celle-Schloss (1914-1917); en Suissse (1917-1918).

Méd. Victimes Invasion bronze, 24 avr. (J. O., 4 mai 1922) : « Otage au camp d'Hanovre. »

† CAVECCHIA (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Monchio (Italie), le 10 févr. 1891 ; scolast. prov. Parme. — Mobilisé (S. A.) capl 36e R. I. (1914).

Tué, le 4 nov. 1915, au Mont Calvario.

CAYÉ (Auguste-Arthur-Marie), *de Langres.*

Né à Vuillafans (Doubs), le 17 mai 1878 ; vic. à Wassy (1914) ; curé de Coiffy-le-Haut. — Mobilisé (S. A.) 6e R. A. P. (3 août 1914); 154e R. A. P. (10 août 1918); inf. — Démobilisé le 20 févr. 1919.

Ordre 154e R. A. P., n° 31, 10 janv. 1919 : « Infirmier modèle, ayant une haute conception du devoir. S'est toujours acquitté de ses fonctions avec zèle dans les circonstances difficiles, et plus particulièrement les 1er, 16 et 27 mars, et 20 avr. 1918, en désinfectant les positions soumises à de violents bombardements par obus à ypérite. »

† CAYLA (Pierre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Trinitat (Cantal), le 8 déc. 1895 ; à Grugliasco (Italie). — Mobilisé (S. A.) combattant (sept. 1915).

Tué le 30 juill. 1916.

† CAYLA (Pierre-Jean-Alexandre), *de Rodez.*

Né à Curières, le 22 oct. 1889; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) 139e R. I. (2 août 1914); blessé en Alsace; serg.-fourr. 409e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace. — Tué le 11 mai 1917.

Méd. Mil. posthume, 29 sept. (J. O., 7 nov. 1919) : « Sergent-fourrier et agent de liaison remarquable de bravoure et de dévouement. A été tué, le 11 mai 1917, alors qu'il assurait la liaison entre sa compagnie et le chef de bataillon. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CAYRÉ (Adrien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Colombiès (Aveyron), en 1873 ; prof. Coll. de Salonique. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. T. (août 1914) ; 322e R. I. T.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne. — Blessé, le 10 juin 1915, à Beauséjour ; † le 6 août 1915, à l'Hôp. de Châlons-sur-Marne.

† CAYRÉ (Clément-Séverin-Antoine), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Arcanhac (Aveyron), en 1893. — Soldat 114e B. C. A.

Tué à Verdun, le 25 juin 1916.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 30 déc. 1920) : « Excellent chasseur. Tué, le 25 juin 1916, en se portant courageusement en avant avec sa section pour enlever le ravin des Vignes, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CAYRÉ (Paul-Charles), *de Versailles.*

Né en 1877; curé de Montfermeil. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (19 mars 1915); XVe Sect. I. M., A. O. (2 févr. 1916); Hôp. temp. n° 3, Zeitenlik (2 févr. 1916); évacué pour paludisme grave (3 août 1916); rapatrié (3 août 1916); retour A. O. (28 févr. 1917); Amb. D. 2/17; 17e D. I. C. (26 juin 1917); Hôp. temp. n° 7 à Salonique (1917); rapatrié (7 juill. 1917); XXIIe Sect. I. M. (14 oct. 1917); inf. Hôp. Buffon (12 déc. 1918). — Démobilisé le 5 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Campagne d'Orient, Salonique.

1° Félicitations Général Cdt 17e D. I. C. (lettre n° 166/I. M., 3 sept. 1917) : « A l'occasion de l'exécution d'un condamné à mort, en Serbie, le soldat-prêtre faisant fonction d'aumônier, Cairé (Paul-Charles), remplit admirablement sa mission, faisant une douloureuse étape de 2 kilomètres à travers la montagne, bras-dessus bras-dessous avec le condamné, qu'il conduisit à la mort, sans l'intervention, à aucun moment, de la force armée. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

CAYRES (Jacques), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à St-Front (Haute-Loire), en 1896 : scolast. — Mobilisé (S. A.) 139e R. I. (9 avr. 1915) ; au front 98e R. I. (mai 1916) ; serg. (20 août 1917) ; stage St-Cyr (févr.-août 1918) ; aspirant (2 août 1918) ; s.-lieut. (mars 1919). — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Pressoir, Chaulnes (nov.) ; — **1917 :** Lassigny, Noyon, St-Quentin (avr.), Argonne (oct.-nov.) ; — **1918 :** Verdun, Bezonvaux (janv.), Villers-Cotterêts, Chemin des Dames, Vailly-sur-Vesle, poursuite.

Ordre Brigade, août 1917 : « Du 20 au 26 août, dans des situations très pénibles, a commandé avec courage et sang-froid sa demi-section, puis sa section. Six de ses hommes étant ensevelis par un obus, s'est porté immédiatement à leur secours, malgré l'extrême violence du bombardement. Sous-officier plein de zèle et très consciencieux. »

CAYROCHE (Joseph), *de Don Bosco.*

Né au Chastel-Nouvel (Lozère), en 1882. — Récupéré (S. A.) 112e R. I. (15 févr. 1915); XVe Sect. I. M. (1er avr. 1915) ; A. O. (26 août 1915); Amb. col. n° 2 aux Dardanelles (2 sept. 1915); Hôp. n° 4 à Salonique (4 mars 1916); rapatrié (18 sept. 1918); IXe Sect. I. M.; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (2 sept. 1915-4 mars 1916) ; — **1916 :** Salonique (mars 1916-1er juill. 1918).

Croix Miséricorde de Serbie, avr. 1918.

CAYSSIALS (Germain-Adrien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Colombiès (Aveyron), le 3 nov. 1883. — Mobilisé (S. A.) 27e B. C. A. (2 août 1914); capl-fourr. ; blessé à l'Hartmannswillerkopf (21 déc. 1915). — Réformé (ankylose hanche dr.), le 22 nov. 1916.

Méd. Mil., 10 mars (J. O., 7 avr. 1917) : « Agent de liaison d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 21 déc. 1915. Perte de l'usage de la jambe droite. »

† CAYSSIALS (Joseph-Antoine), *de Rodez.*

Né à Gramond, le 25 oct. 1891; clerc minoré. — En service (S. A.) 6e B. C. A. (2 août 1914); capl; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Artois (27 déc.) ; — **1915 :** Alsace. — Tué, le 15 juin 1915, au combat du Braunkopf.

1° Ordre 77e D. I., n° 33, 5 janv. 1915 : « Belle attitude et grand entrain à l'attaque du 27 déc. »

2° Ordre 4e Brigade, n° 6, 5 juill. 1915 : « Belle attitude au combat du Braunkopf, le 15 juin 1915. »

3° Méd. Mil. posthume, 9 sept. 1920 (J. O., 3 févr. 1921) : « Brave gradé. Belle conduite au combat de Braunkopf. Mort glorieusement pour la France à son poste, en juin 1915. A été cité. »

† CAZAL (Antoine-André), *de St-Flour.*

Né à Ladinhac, en 1882; vic. à Murat. — Mobilisé (S. A.) inf.-branc.-aum. vol. 253e R. A. C. (10 févr. 1917).

Tué, le 18 avr. 1917, devant St-Quentin, tandis qu'il assistait les blessés.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 23 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916).

2° Ordre 15e C. A., 1917 : « Venu sur sa demande au front, s'est prodigué de jour et de nuit sous les plus violents bombardements pour relever les blessés du groupe. Mortellement frappé au moment où il allait, sous le feu de l'ennemi, secourir deux blessés d'un corps voisin. »

3° Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 7 sept. 1920) : « Aumônier, venu sur sa demande d'une ambulance au groupe, a montré à tous les plus belles qualités du prêtre soldat. Pendant dix jours, sous le plus violent bombardement, n'a cessé de prodiguer ses soins aux nombreux blessés, tant fantassins qu'artilleurs. A été tué en dégageant des soldats ensevelis sous une cave effondrée par un projectile de gros calibre, le 18 avr. 1917. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

CAZANAVE (Charles-Bernard), *P. Cie de Jésus.*

Né à Azéreix (H.-P.), le 7 févr. 1891. — Mobilisé (S. X.) 14e R. A. (28 juin 1915) ; S. Auto S. S. 125 (7 mai 1917). — Démobilisé en 1919.

Ordre Régiment, n° 10, 14 nov. 1917 : « Conducteur à la S. S. 125, d'un dévouement à toute épreuve, sollicite toujours l'honneur d'aller chercher les blessés dans les postes périlleux. »

CAZANAVE (Jean-Baptiste-Gimer), *de Carcassonne.*

Né à Carcassonne, le 15 juill. 1893 ; sémin. (1914) ; prêtre prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (6 août 1914); capl; blessé en Champagne (1915); serg. 174e R. I. (20 févr. 1916); blessé dans la Somme (13 sept. 1916). — Réformé le 8 mai 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus, Beauséjour (mars), Massiges (oct.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mai), Somme, Monacu (juill.-sept.).

1° Ordre 174e R. I., n° 70, 13 août 1916 : « Sous-officier d'un sang-froid remarquable en toutes circonstances ; a montré, durant les journées du 7 au 10 août 1916, un entrain et une initiative dignes d'éloges. »

2° Ordre Armée, 25 mars (J. O., 23 avr. 1918) : « Très bon sous-officier. Gradé modèle, ayant toujours eu une conduite, une tenue et une attitude au feu dignes d'éloges. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 13 sept. 1916. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).

CAZASSUS (Jean-Joseph), *de Pamiers.*

Né à Chambéry (Savoie), le 16 août 1878 ; curé de Betchat. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (2 août 1914); XIXe Sect. I. M. (15 déc. 1915); XIIIe Sect. I. M. (8 déc. 1916); serg. XXIIe Sect. I. M. (20 août 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Flirey, Lassy-sur-Somme, Fismes ; — **1918 :** Turquie, Caucase (juill. 1917-août 1918).

1° Ordre Mission Sanit. Fr. en Russie, n° 22, 17 juin 1918 : « Le 11 sept. 1917, une bande de bolcheviks se présente à main armée à l'hôpital français de Tiflis, et, d'un ton injurieux, demande que le drapeau français soit descendu du faîte de l'hôpital. Ce sous-officier s'oppose à ce que l'on touche au drapeau. Menacé du revolver, il parvient, par son sang-froid, à calmer ces forcenés et à les entraîner hors de l'hôpital. »

2° Ordre Saint-Stanislas de Russie 3e cl., 1918 : « Sergent à l'hôpital chirurgical français de Tiflis, dont le dévouement et l'énergie depuis votre entrée en campagne ne se sont jamais lassés, et pour le récompenser de ses laborieux et excellents travaux et aussi de ses nombreux services rendus pendant cette guerre, je lui donne l'ordre de Saint-Stanislas (3e cl.). »

3° Croix Rouge Sainte-Anne Russie avec ruban (Ordre Armée Caucase, n° 6 241), 8 mars 1918.

CAZAUX (François), *de Tarbes.*

Né à Aureilhan, le 11 mai 1884; vic. à Ségalas (1914); prof. Ecole Jeanne-d'Arc à Tarbes (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); inf. Hôp. Lourdes (8 sept. 1914); Hôp. Ste-Ménehould (juin 1915) ; G. B. D./126 (mai 1916); brig. inf. 38e R. A. C. (mars 1918); interprète 115e R. I. américain (juin 1918); un frère tué. — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre (déc.) ; — **1917 :** Verdun, Samogneux (15 août) ; — **1918 :** Compiègne (12 juin), Villers-sur-Coudun, Verdun (avec Armée américaine).

Ordre Régiment, n° 154, 21 juill. 1918 : « Très bon brigadier, très dévoué ; sous un violent bombardement, s'est porté au secours de canonniers blessés. »

CAZAUX (Marie-Joseph-Louis-Antoine), *d'Aire.*

Né à Pouillon, le 13 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 88e R. I. (9 janv. 1916) ; stage à St-Maixent (1er mai 1916); aspirant (15 oct. 1916); s.-lieut. (6 janv. 1918); lieut. (4 oct. 1918); une blessure, aux Monts des Flandres (22 avr. 1918). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Bois des Chevaliers (mai-nov.), Bois le Chaume (nov.-déc.) ; — **1918 :** Cote 304 (janv.-févr.), Eparges (mars), Bailleul, Kemmel, Belgique (avr.), St-Mihiel (juill.-août), Somme (août-sept.), Oise, Guise (oct.), poursuite.

1° Ordre 34e D. I., n° 225, 28 juill. 1917 : « Jeune sous-officier énergique et très brave. A pris part, le 25 juill. 1917, à l'exécution d'un coup de main sur les tranchées ennemies et s'y est distingué par le sang-froid et la crânerie avec lesquels il a conduit son groupe d'attaque, malgré le feu de mousqueterie ennemie. »

2° Ordre 34e D. I., n° 256, 30 nov. 1917 : « Chef de section énergique et d'un courage à toute épreuve. Dans l'attaque du 19 nov. 1917, a brillamment conduit sa section sur l'objectif qui lui était désigné. »

3° Ordre 34e D. I., n° 287, 21 mars 1918 : « Officier plein d'un valeureux entrain. Au cours de plusieurs patrouilles, a montré beaucoup de courage et de patience, afin de rapporter des renseignements précis sur les organisations ennemies. »

4° Ordre 36e C. A., n° 101, 26 mai 1918 : « Le 22 avr. 1918, a maintenu sa section sous un tir de destruction des plus violents. Grièvement blessé, n'a été se faire soigner qu'après s'être assuré que toutes dispositions étaient prises pour parer à l'attaque de l'ennemi. »

5° Ordre 34e D. I., n° 373, 28 sept. 1918 : « A dirigé et mené avec maîtrise et opiniâtreté pendant quarante-huit heures les opérations de nettoyage du marais de la S..., tout en assurant la protection des travailleurs du génie dans l'établissement de leurs voies de communication dans cette région difficile. A fait preuve des plus belles qualités militaires pendant la période offensive du 29 août au 13 sept. 1918. »

6° Chev. Lég. Hon., 30 nov. 1918 (J. O., 25 avr. 1919) : « Modèle de bravoure, d'une hardiesse exceptionnelle. Le 26 oct. 1918, s'est porté sur une position dominante d'où les Allemands ne cessaient de nous harceler à la grenade ; a mis un ennemi hors de combat, en a blessé un autre et a contraint à la fuite une cinquantaine d'adversaires. Une blessure. Cinq citations. »

CAZAUX (Théotime-Jean-Marie), *de Toulouse.*

Né à Mondilhan, le 17 janv. 1887; prof. Petit Séminaire (1914); vic. à l'Isle-en-Dodon. — Mobilisé (S. X.) inf. (sept. 1914); sur sa demande (S. A.) 83e R. I. (nov. 1914); au front 81e R. I. (15 mars 1915); capl; blessé (5 août 1916); retour au front; serg. (5 oct. 1917) ; adjudant (1er avr. 1918) ; s.-lieut. (avr. 1918). — Démobilisé en avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Beauséjour (mars-août), Tahure (25 sept.), Aisne ; — **1916 :** Verdun, Fleury-Thiaumont (août), Argonne, Fille-Morte, Vauquois (sept.) ; — **1917 :** Cote 304, Mort-Homme (20 août), Alsace, Thann, Bourbach (oct.) ; — **1918 :** Belgique, Kemmel (avr.-mai), Lorraine (juin-20 août), Aisne, Plateau de Nouvron, Coucy, Ailette, Quincy, Forêt de St-Gobain, La Serre, Dercy (8 nov.).

1° Ordre 31e D. I., n° 144, 4 janv. 1916 : « Soldat d'un courage, d'une abnégation et d'un dévouement remarquables. A fait preuve, le 22 déc. 1915, du plus grand mépris du danger en allant à plusieurs reprises, sous une vive fusillade de l'ennemi, chercher des blessés en avant de nos lignes. »

2° Ordre Régiment, n° 355, 4 oct. 1916 : « Gradé d'une réelle énergie. Le 5 août 1916, a entraîné bravement son escouade à l'assaut des positions allemandes. Blessé d'une balle à l'épaule, ne s'est laissé évacuer que sur les ordres de ses chefs. A peine guéri, a demandé à revenir sur le front. Déjà cité à l'ordre de la division. »

3° Ordre 16e C. A., n° 290, 17 oct. 1918 : « Officier d'une bravoure et d'un désintéressement légendaires. Le 6 sept. 1918, sous un feu violent de mitrailleuses, a enlevé sa section à l'assaut avec une superbe crânerie. A brisé une contre-attaque ennemie, infligeant de lourdes pertes à l'adversaire. Ne perdant aucune occasion de nuire à l'ennemi, a exécuté du 9 au 12 sept. d'audacieuses patrouilles, recherchant toujours le combat et rapportant de précieux renseignements et du butin. »

4° Ordre Armée, 10 nov. 1918 (J. O., 7 avr. 1920) : « Officier remarquable, d'une haute valeur morale, donnant constamment l'exemple d'une abnégation rare et d'un courage froid et résolu. Le 28 sept. 1918, chargé de renseigner le commandement sur l'occupation de la ligne allemande et conscient de son devoir, a superbement engagé le combat contre un ennemi supérieur en nombre. Ne s'est replié qu'après avoir entièrement rempli sa mission, témoignant d'un beau mépris du danger et d'une admirable ténacité. S'est distingué à nouveau au cours des opérations d'octobre. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† CAZE (Augustin), *de Bayonne.*

Né à Bosdanos, le 26 oct. 1889; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 12e R. I. (2 août 1914); adjudant.

Tué, le 20 août 1917, à Louvemont.

1° Ordre 12e R. I., 1916 : « Excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne ; a toujours donné des preuves d'un caractère et d'un moral très élevé. Dans la nuit du 28 au 29 juin, est parvenu, par son calme et son sang-froid à dégager sa section, ensevelie au cours d'un bombardement. »

2° Ordre 123e D. I., 1917 : « Chef de section d'une haute valeur morale, modèle de conscience, de dévouement et d'abnégation. Le 20 août, s'est porté vaillamment à l'attaque des lignes ennemies en tête de ses hommes, dont il avait enflammé l'enthousiasme par l'exemple de sa crânerie. Est tombé mortellement frappé pendant que, sous un violent bombardement, il réglait le tir de ses mitrailleuses, avec le même calme qu'à l'exercice. Déjà cité à l'ordre. »

3° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

CAZELLES (Marie), Sr Apolline.

Inf. Hôp. aux. n° 12 à Paris.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

CAZEMAJOU (Marcelin-André-Baptiste-Etienne), *de Carcassonne.*

Né à Villesèque-Lande ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 76e R. I. (10 janv. 1916) ; 81e R. I. ; 2e R. I. ; blessé à Verdun (9 août 1917). — Réformé n° 1.

Ordre C. A., n° 34, 18 avr. 1918 : « Très bon soldat, blessé le 9 août 1917 dans la tranchée de 1re ligne au cours d'un violent bombardement. »

CAZENAVE (Jean-Léo), *de Bayonne.*

Né à Mourenx, le 1er déc. 1878 ; curé de St-Goin. — Récupéré (S. A.) 18e R. I. (26 juill. 1915) ; XVIIIe Sect. I. M. (26 août 1915) ; VIIe Sect. I. M. (23 janv. 1916) ; aum. G. B. D./41 (13 mars 1917). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Chemin des Dames (16 avr.) ; — 1918 : Grande offensive (juill.).

1° Ordre Régiment, 1917 : « Venu comme volontaire au e R. I., à la veille d'une grande offensive, a été, au cours de la progression du 16 avr. et des combats des jours suivants, un précieux collaborateur du service de santé régimentaire, en se prodiguant auprès des blessés avec un dévouement admirable sous de violents bombardements ; a assuré de jour et de nuit le service religieux des inhumations, avec un mépris absolu du danger, dans un terrain découvert, soumis aux fréquents tirs de barrage de l'ennemi. »

2° Ordre Division, 1918 : « Aumônier divisionnaire, plein de zèle et de dévouement. S'est dépensé sans compter avec le R. I. pendant toute la durée de l'offensive et a donné constamment l'exemple du sang-froid et du mépris du danger pour assurer à tous le secours de son ministère, malgré la violence des bombardements. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 15 oct. 1920).

CAZENAVE (Pierre-Louis), *d'Aire.*

Né à Morlanne, le 7 oct. 1877 ; curé de Gaas. — Récupéré (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (23 déc. 1914) ; Hôp. compl. n° 6 à Bordeaux (janv. 1915) ; au front (2 janv. 1916) ; Train sanit. C./5 (2 janv. 1916) ; G. B. D./88 D. T. (16 août 1916) ; G. B. D./67 (17 oct. 1916). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Ostel, Chemin des Dames ; — 1918 : Méry, Mortemer, Cuvilly, Villers-le-Sec.

1° Ordre S. S. 67e D. I., n° 16, 31 oct. 1917 : « Très bon brancardier ; a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en maintes circonstances. »

2° Ordre S. S. 67e D. I., n° 29, 13 nov. 1918 : « Excellent brancardier, aussi dévoué que courageux. Dans toutes les circonstances pénibles ou dangereuses, a su, par ses qualités, s'imposer à l'estime de tous. »

CAZÈRES (Lucien), *de Bayonne.*

Né à Sauveterre-de-Béarn, le 12 janv. 1888 ; vic. à Jurançon. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 10e Hussards (2 août 1914) ; 178e R. A. T. (crapouillots) (15 août 1916). — Démobilisé le 24 juill. 1919.

1° Ordre A. D./88, n° 27, 19 oct. 1917 : « Sous-officier très courageux, a fait, à maintes reprises, preuve du plus grand mépris du danger et particulièrement le 7 oct. 1917, où, en traversant une zone violemment bombardée, il n'a pas hésité à se porter au secours d'un brigadier d'une autre unité grièvement blessé, et a traversé encore une fois le terrain battu pour transporter le blessé et le déposer à l'abri de tout bombardement. »

2° Méd. coloniale du Maroc.

† CAZÉRIAN (Angélique), *des Filles de la Charité.*

Née à Aïdin (Asie-Mineure), le 21 déc. 1863 ; inf. Hôp. de la Paix à Constantinople.

† le 3 mars 1919, à l'Hôp. de la Paix, à Constantinople.

CAZET-LARTIGAU (Anna), Sr Rommaldie, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Lasseube (B.-P.), le 26 sept. 1867 ; inf. à Mantes (1914-1918).

Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

CAZOR (Nathalie), Sr Alexis, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Roberti (Aveyron), le 4 août 1877 ; dir. à Laghouat.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 24 déc. (J. O., 28 déc. 1921) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

† CECCARELLI (Giulio), *des Capucins.*

Né à Serravezza (Italie), le 23 janv. 1893 ; scolast. prov. Toscane. — Mobilisé (S. A.) 161e R. I.

† en déc. 1916, en mer.

† CECCO (Teresa), Sr M.-Speranza, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Caoria-di-Premiero (Tyrol), le 20 mai 1869 ; inf. Amb. à Bucarest (1914-1918).

† le 10 août 1917, à Bucarest, de maladie contractée au chevet des malades.

CECI (Francesco), *des Capucins.*

Né à Alatri (Italie), le 2 sept. 1889 ; prêtre prov. Rome. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. au front.

1° Eloge officiel, août 1917 : « Au cours d'un bombardement, une grenade ennemie ayant atteint le bâtiment causant des pertes, et bien que le tir continuât, a décliné l'invitation de quitter l'hôpital, continuant avec intrépidité son œuvre charitable (Soleschiano), 24 août 1917. »

2° Croix de guerre.

CÉLIBERT (Joséphine), Sr M. de la Nativité, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Vannes, le 16 sept. 1872 ; inf. Hôp. n° 50 à Lyon.

1° Palme S. S. or, 29 nov. 1917.

2° Palme S. S. vermeil, 29 janv. 1918.

3° Méd. Comité C. R. F. de Lyon, 2 mai 1919 : « A rendu à l'Hôp. aux. n° 50 un très grand service en assurant une garde de nuit ininterrompue pendant près de quatre années. Son entier dévouement aux blessés et aux malades a été au-dessus de tout éloge. »

CELLARD (Francisque), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 15 janv. 1883 ; vic. à Balbigny (1914) ; vic. à St-Pierre-aux-Liens à Lyon. — Mobilisé (S. A.) 359e R. I. (2 août 1914) ; branc. (8 sept. 1914) ; branc.-aum. (12 mai 1915) ; aum. 14e Tir. Ind. (5 oct. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Cirey-sur-Vezouze (16-17 nov.), Aspach-le-Bas (25-26 déc.) ; — 1915 : Cote 425 (4-7 janv.), Cernay, Usines Sandoz-Weiler (27 févr.), Vallée de la Fecht, Sillaker-Wasen, Cote 830 (avr.-mai), La Fontenelle (juin), Lingekopf (juill.-août), Champagne (6 oct.) ; — 1916 : Verdun, Cote 321, Thiaumont, Froideterre (14 juin-6 juill.), Bois-le-Prêtre (15 juill.-25 sept.), Somme, Barleux, Biaches, La Maisonnette (déc.-janv. 1917) ; — 1917 : Chemin des Dames, Ostel, Pargny-les-Reims, Filain (juin-8 juill.), Soissonnais, Vauxaillon (11 août et 23 oct.), La Malmaison (23 oct.) ; — 1918 : Alsace, Dannemarie (janv.-mai), Mont Kemmel (5-23 mai), Compiègne, Courcelles-Epayelles (11 juin), poursuite jusqu'à Guiscard (10 août-6 sept.).

1° Ordre 151e Brigade, n° 22, 8 mai 1915 : « Comme simple brancardier, a donné le plus bel exemple à ses camarades en se portant toujours le premier au secours des blessés aux endroits les plus exposés. »

2° Ordre 257e Brigade, n° 41, 22 juill. 1916 : « Durant la période du 18 juin au 2 juill. 1916, s'est prodigué nuit et jour, avec un dévouement et un courage admirables, sous les plus violents bombardements, pour relever les blessés, les soigner, les assister, et pour assurer une sépulture décente aux camarades glorieusement tombés. »

3° Méd. Saint-Georges de Russie 4e cl., ordre n° 11/D. E., 8 mai 1917.

4° Ordre 129e D. I., n° 248, 9 juill. 1918 : « Le 11 juin 1918, n'a cessé de parcourir le terrain de combat, relevant et encourageant les blessés, donnant à tous l'exemple de son admirable dévouement et de son inaltérable mépris du danger. Les jours suivants et jusqu'à l'épuisement de ses forces, a recherché les morts et leur a donné l'inhumation qu'ils méritaient. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 nov. 1921).

CELLE (Claudine-Benoite), Sr M.-Philomène, *des Franciscaines de la Propagation de la Foi.*

Née à Couzon (Rhône), le 22 déc. 1855 ; sup. inf.-major Hôp. aux. n° 28 *bis* à Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. Hospices civils de Lyon, 20 oct. 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 18 janv. 1920) : « A créé, dans un immeuble lui appartenant, l'hôpital auxiliaire 28 *bis*. A pris la direction de cette formation, y a rempli les fonctions d'inf.-major depuis sa fondation en sept. 1914, jusqu'à fin mars 1919 ; s'est consacrée à sa tâche patriotique sans relâche, prodiguant ses soins aux hospitalisés avec le plus entier dévouement. »

4° Méd. commémorative 1914-1918, 28 juin 1921.

CELLE (Marie), Sr M.-Clotilde, *des Sœurs de la Providence d'Annonay.*

Née à Lapte (Haute-Loire), le 12 avr. 1866 ; inf. Hôp. aux. n° 40 à Annonay.

1° Palme S. S. B. M. argent, 1918.

2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

3° Diplôme Hon. avec Méd. argent S. S. B. M., 13 mars 1922.

4° Méd. C. R. F. bronze, 1919.

5° Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

† CELLE (Pierre-Jean-Claude), *du Puy.*

Né à Araules, le 17 nov. 1890 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 38e R. I. (août 1914) ; 26e R. I.

Tué, le 30 juill. 1916, à l'ouest de Maurepas (Somme).

1° Ordre 58e R. I., n° 55, 11 juill. 1916 : « Sous-officier modèle, courageux, énergique, consciencieux. Appelé à reformer et à prendre le commandement, le soir du 1er juillet, d'une section diminuée de moitié et privée de chefs, s'est acquitté de cette tâche délicate avec beaucoup de compétence et a pu parvenir en deux jours à donner à sa nouvelle unité une réelle cohésion. »

2° Ordre 11e D. I., n° 118, 11 août 1916 : « Excellent sous-officier, courageux et énergique. Le 30 juillet 1916, a aidé son officier à conduire sa section au delà de la tranchée allemande. A été mortellement blessé en se portant au secours de celui-ci, violemment attaqué par les grenadiers ennemis. »

3° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 22 oct. 1920) : « Le 30 juill. 1916, a aidé son officier à conduire sa section au delà de la tranchée allemande. A été mortellement blessé en se portant au secours de celui-ci, violemment attaqué par les grenadiers ennemis. A été cité. »

CELLIER (Marguerite), Sr M.-Théophane, *des Petites Sœurs infirmières des Campagnes.*

Née au Crest (P.-de-D.), le 24 oct. 1875 ; inf. Hôp. St-Hippolyte à Néris-les-Bains.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

CELLIER (Marie-Louise), Sr Henri-François, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Né à Iguerande (S.-et-L.), le 17 avr. 1875 ; inf. annexe Hôtel-Dieu de Lyon.

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

2° Méd. Hôp. civil de Lyon, 1919.

CELLOU (Théodore), *d'Angoulême.*

Né à Baignes, le 25 avr. 1875 ; prof. Ecole St-Paul à Angoulême. — Mobilisé (S. A.) aum. 4e D. Cav. (août 1914) ; aum. Armée française du Rhin (1919-1923).

1° Ordre 4e D. Cav., 15 juill. 1917 : « Aumônier extrêmement dévoué, s'est fait remarquer dans une ambulance exposée au feu de l'ennemi pendant de sérieux bombardements, par son calme et son sang-froid ; a rendu les plus grands services en aidant activement à la mise en sécurité des blessés graves qui y étaient soignés. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

† CELTON (Corentin), *de Quimper.*

Né à Plonéis, le 25 févr. 1872 ; vic. à Lesneven. — Mobilisé inf. gare de Quimper (août 1914) ; Nantes ; Hôp. de St-Pol-de-Léon ; hospitalisé pour tuberculose. — Réformé n° 1.

† le 18 févr. 1917, à Lesneven, de maladie contractée en service.

CENDALI (Lorenzo), *de Fiesole.*

Né à Arezzo (Italie), en 1879 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 22e R. I. (24 août 1915) ; 15e Bon d'administration (29 oct. 1915) ; 39e Gr. Art. campagne (23 mars 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 46, 1919) : « Sous le violent bombardement ennemi, se porta au secours des blessés et, au mépris du danger, en mit un certain nombre à l'abri, leur inspirant à tous un esprit élevé de sacrifice et de confiance. »

2° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920).

« Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

3° Croix de guerre.

CÉNÉ (Alexandre), *du Mans.*

Né à Conflans (Sarthe), le 3 août 1858 ; aum. Hosp. du Mans.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 7 mars (J. O., 10 mars 1938) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CENSI (Hyacinthe-Marie), Sr Marguerite, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Calvi (Corse), le 9 févr. 1873 ; inf. Hôp. civil de Philippeville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1921).

† CERBARA (Angelo), *Somasque.*

Né à Gavignan (Italie) ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 60e R. I. (1915).

† au champ d'honneur, le 12 août 1915.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 55, 1916) : « Sous le feu ennemi, au mépris du danger, avec un admirable et constant esprit de charité, a porté aux mourants les consolations de la religion, a aidé médecins et brancardiers dans le soin et le transport des blessés. (Col di Lana, août 1915.) »

2° Croix de guerre.

† CERIEZ (Cyrille), *des Rédemptoristes.*

Né à Halluin (Nord), en sept. 1889 ; profès prov. Paris, couvent de Fauquemont (Hollande). — Mobilisé (S. A.) branc. Armée belge ; C. I. B. I. camp d'Auvours (oct. 1916) ; au front (30 nov. 1916) ; branc. 139e R. I.

Tué, le 28 sept. 1918, à Langemark (Belgique).

CERSOY (Georges-Joseph), *de Besançon.*

Né à Fouvent-le-Haut, le 27 mai 1888 ; sémin. à Faverney. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 21e R. I. (2 août 1914) ; blessé en Artois (26 oct. 1914) ; 109e R. I. (20 sept. 1914). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Alsace, Marne, Vermelles ; — **1915 :** Lorette, Bully-Grenay ; — **1916 :** Artois, Verdun, Vaux.

1° Ordre Armée, 28 nov. (J. O., 16 déc. 1914) : « Le 26 oct., à l'attaque d'un village, a été blessé au début du combat ; a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la nuit. »

2° Ordre 109e R. I., oct. 1914. Texte manque.

3° Chev. Lég. Hon., 8 mars 1916.

CERUTTI (Noël-Marcelin), *de Nice.*

Né à Nice, le 22 déc. 1885 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 311e R. I. (2 août 1914) ; prisonnier (10 sept. 1914) ; rapatrié (1916) ; XIVe Sect. I. M. (1916) ; Amb. 7/14 (11 févr. 1917) ; G. B. D./52 (8 mars 1918) ; intoxiqué (1918). — Réformé n° 1 (2 juill. 1920).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun ; — **1917 :** Alsace, Lorraine, Meuse ; — **1918 :** Aisne, Meuse, Verdun.

Ordre 311e R. I., n° 186, 29 août 1917 : « Caporal très énergique, très crâne au feu, s'est tout particulièrement distingué aux combats des 1er, 8, 9 et 10 sept. 1914, à Séraucourt, où, sous un bombardement des plus violents, il s'est précipité au secours de son capitaine, grièvement blessé. »

CESARD (Lucien), *de Nancy.*

Né à Nomény, le 16 août 1890 ; prof. à La Malgrange. — Mobilisé (S. A.) 69e R. I. (31 juill. 1914), capl-inf. ; blessé à Haucourt (31 mars 1916) ; commotionné au Chemin des Dames (avr. 1917) ; intoxiqué à Verdun (13 mars 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Somme, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames ; — **1918 :** Aisne, Belgique, Escaut.

1° Ordre Brigade, n° 87, 17 avr. 1916 : « Blessé légèrement deux fois à quelques jours de distance, a refusé de se faire évacuer. N'est allé au repos que sur l'ordre formel de ses chefs, et a rejoint le régiment deux jours après, encore qu'incomplètement guéri. »

2° Ordre Brigade, n° 67, 8 mai 1917 : « Du 24 au 30 avr. 1917, détaché à un poste avancé pour assurer la relève des blessés, a été enterré dans son abri par l'explosion d'un obus de gros calibre. Dégagé, malgré des contusions multiples, est resté à son poste et a continué à assurer son service jusqu'à la relève du bataillon. »

CESARI (Gaetano), *des Capucins.*

Né à Piobicco (Italie), le 27 avr. 1886 ; prêtre prov. Ancône. — Mobilisé (S. A.) soldat (9 nov. 1915) ; aum. aux. 2e R. A. C. — Démobilisé le 30 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Monfalcone (1er juin 1916-27 oct. 1917) ; — **1918 :** Piave (28 oct.).

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 68, 1918) : « Insouciant du danger et animé du plus haut sentiment du devoir, s'est rendu spontanément près des pièces d'une batterie soumise à un violent feu d'artillerie et de mousqueterie ennemies pour y réconforter et encourager le personnel, recueillir les cadavres du commandant de la batterie et de quatre soldats et, toujours sous le feu, les faire transporter dans un cimetière afin de leur donner une sépulture honorable. (Fornaza [Haut-Plateau de Carsico], 18 août 1917.) »

2° Croix de guerre (Ordre 27e C. A.), n° 326, 6 juill. 1918 : « Sur la ligne de feu pendant vingt-cinq mois, a pris part à de nombreux faits d'armes et s'est distingué par sa fermeté et son ardeur. »

† CESBRON (François-Henri-Marie), *d'Angers.*

Né à La Pommeraye, en 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 367e R. I.

Disparu, le 8 oct. 1918, à Orfeuil.

1° Ordre Régiment, 1918 : « Excellent chef de liaison ; au cours de l'offensive française du 8 oct. 1918, en Champagne, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid. Tué à son poste alors qu'il recevait les ordres de son commandant de compagnie. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 16 mai 1920) : « Jeune soldat de la classe 1918, plein d'ardeur et de bravoure au combat. Tombé glorieusement pour la France, le 8 oct. 1918, au combat d'Orfeuil. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CESBRON (Pierre-Joseph), *d'Angers.*

Né à Angers, le 13 août 1885 ; vic. à N.-D. de Mantilly à Saumur (1914) ; prof. Inst. St-Julien à Angers. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. H. O. E./9 (2 août 1914) ; Amb. 10/12 (25 sept. 1916) ; 232e R. A. C. (13 mai 1917). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (juin-juill.) ; — **1918 :** Verdun (janv.), Château-Thierry (mai-juin).

Ordre 232e R. A. C., n° 64, 14 juin 1918 : « Infirmier d'un dévouement absolu. Toujours prêt à se porter au secours des blessés. S'est particulièrement fait remarquer en juin-juill. 1917 au Chemin des Dames, à Verdun et pendant les dures journées du 30 mai au 4 juin 1918. »

CESBRON (Thérèse), Sr St-Fabien, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Bouzillé (M.-et-L.), le 30 sept. 1875 ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Mesdames (1914-1918).

Palme C. R. F. bronze, 1918.

CESSOU (Mgr Jean-Marie), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Quimper (Finist.), le 18 déc. 1884 ; au Bénin (1914) ; év. tit. Vérinopolis (20 mars 1923) et vic. apost. du Togo français. — Mobilisé (S. A.) Sect. I. C. (11 sept. 1914) ; Hôp. de Dakar ; vol. pour le Cameroun (6 févr. 1915) ; versé au Bon n° 1 de la col. Mayer.

1° Ordre général, colonne expéditionnaire du Cameroun : « Belle conduite au cours de la reconnaissance sur Makendol. »

2° Ordre Bon, n° 1, 8 juill. 1915 : « Belle attitude sous le feu, notamment aux combats de Sendé, les 3 et 4 mai ; de Martem, le 31 mai ; de M'Ken Jock, où il est allé relever les blessés sur la ligne de feu. S'est constamment fait remarquer par son zèle intelligent et son dévouement. »

3° Méd. coloniale Cameroun.

CEUNEAU (Auguste-Constant), *de Laval.*

Né à Evron, le 23 janv. 1892 ; tonsuré. — En service (S. X.) 124e R. I. (2 août 1914) ; capl ; au front maréchal des logis fourr. automobiliste 13e R. A. (9 janv. 1917) ; T. P. 550 et T. M. 546 (9 mars 1917) ; 20e Train S. P. 56 (24 avr. 1917) ; 6e Train S. P. 13 (1er mars 1918) ; 20e Train T. M. 683 (17 juill. 1918) ; 10e Train T. M. 94 (1er janv. 1919) ; un frère (séminariste) tué. — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Noyon, Amiens, Montdidier (mars), Chemin des Dames, Villers-Cotterêts, Château-Thierry, Soissons (juill.), St-Mihiel, Argonne, Clermont-en-Argonne, Montfaucon (sept.), Ham, St-Quentin, Fourmies, Escaut (oct.-11 nov.).

Félicitations Dir. Services automobiles aux Armées, 31 mars 1919 : « Pour les belles qualités de dévouement et d'activité dont il n'a pas cessé de faire preuve pendant la guerre, dans les postes qu'il a occupés au Service automobile aux Armées. Par son haut sentiment du devoir, son énergie et son endurance, il a sa part dans la parfaite exécution des transports de troupes et de ravitaillement, qui ont contribué à la victoire. »

† CEUNEAU (Georges-Jean-Baptiste), *de Laval.*

Né à Evron, le 2 janv. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) capl 124e R. I. (2 août 1914) ; agent de liaison.

Tué, le 22 août 1914, à Virton.

Méd. Mil. posthume, 27 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921) : « Caporal calme et brave, ayant une haute conception du devoir. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Mort au champ d'honneur, à Virton, en 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CEYTE (Casimir), *de Viviers.*

Né aux Sagnes-et-Goudoulet, le 8 sept. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 19e R. A. C. (20 août 1914) ; inf. 219e R. A. C. (20 mai 1917) ; 43e R. A. C. (30 nov. 1917) ; 255e R. A. C. (15 nov. 1918). — Démobilisé le 28 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (20 mars-15 août) ; — **1918 :** Somme (1er-30 juin), Marne (18 juill.-1er sept.).

Ordre 19e R. A. C., 29 mars 1917 : « S'est spontanément porté dans un abri violemment bombardé d'une autre batterie ; y a soigné trois blessés graves, et, avec sang-froid, a assuré leur transport jusqu'au poste de secours. »

† CEYTE (Isidore), *des Prêtres de N.-D. de Sion.*

Né à Ste-Eulalie (Ardèche), le 12 déc. 1888 ; religieux profès. — Mobilisé (S. A.) serg. 55e R. I. (3 août 1914) ; 255e R. I. ; un frère (religieux) tué.

Disparu, le 22 sept. 1914, au combat de Dieuze, près de Montfaucon (Ardennes).

† CEYTE (Ludovic-François), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à Ste-Eulalie (Ardèche), le 24 mai 1876 ; prêtre missionn. à Montevideo (Uruguay). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (8 nov. 1914) ; secrét. à Lagny (déc. 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 120e R. I. T. (mai 1915) ; un frère (comme lui religieux) tué.

Tué, le 16 mars 1916, par un éclat d'obus, devant Verdun.

1° Ordre 4e D. I., 19 mars 1916 : « A donné en maintes circonstances les preuves du dévouement le plus grand et du mépris le plus absolu du danger en se portant au secours des blessés. A été tué par un obus, le 16 mars, alors qu'il accourait au secours des blessés d'un corps voisin. »

2° Méd. Mil. posthume.

CHABAGNO (Jean), *des Missions Etrangères.*

Né à Aldudes (B.-P.), le 10 déc. 1880 ; missionn. à Yokohama (Japon) (1914) ; dir. des Missions Etrangères à Paris. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 32 à Lourdes (6 oct. 1914) ; Hôp. mil. de Barèges (10 mai 1915) ; Serbie, Amb. 4 col. mobile (1er oct. 1915) ; évacué pour dysenterie et paludisme (12 août 1916) ; G. B. D./35 (12 févr. 1917) ; blessé en Argonne (3 juill. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Retraite de Serbie (8-13 déc.) ; — **1917 :** Plateau de Craonne (17 avr.), Craonnelle (3 mai) ; — **1918 :** Mont-Renaud, Soissonnais, Argonne (juill.).

Ordre 35e D. I., n° 97, mai 1917 : « Caporal brancardier d'un moral très élevé, a fait l'admiration de ses chefs par son énergie et son inlassable dévouement aux blessés. A assuré, du 20 avr. au 12 mai, au nord de l'Aisne, une liaison constante entre les divers postes de secours de la D. I. A aidé ses équipes à porter ses blessés. Dans la journée du 3 mai, a donné le plus bel exemple de courage en se portant sous un violent bombardement au secours d'un soldat grièvement blessé, et l'a ramené au poste de secours après l'avoir pansé. »

CHABAL (Marguerite), Sr Anna-Joseph, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Aspres-sur-Büech (Htes-Alpes) ; inf. Amb. rue Royale à Bruxelles.

1° Méd. Rec. belge argent, 5 oct. 1921.

2° Méd. Rec. belge bronze, 5 oct. 1921.

CHABAL (Marius-Grégoire), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chauffailles (S.-et-L.), le 11 févr. 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. (12 avr. 1915) ; inf. 29e R. I. (7 déc. 1915) ; au front 170e R. I. (14 avr. 1916) ; évacué (3 mai 1916) ; grièvement blessé (jambe dr.) près de Reims (4 mai 1917) ; amputé de deux orteils. — Réformé n° 1 le 19 août 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette (1-3 mai) ; — **1917 :** Reims, Plaine de Loivre, Fort de Brimont, Bois du Champ du Seigneur (4 mai).

1° Ordre 170e R. I., n° 369, 20 oct. 1916 : « Au cours d'un repli difficile, est resté entre les lignes pour entraîner un camarade blessé ; a été lui-même grièvement blessé (4 mai 1917). »

2° Ordre Division, n° 20 642, 1917 : « Excellent soldat. Blessé grièvement, le 4 mai 1917, en faisant courageusement son devoir. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921).

CHABALIER (Anastasie), Sr Adrienne, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Baller (Lozère), le 18 sept. 1873 ; inf. clinique Gaillard à Sidi-bel-Abbès.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 5 janv. (J. O., 6 janv. 1922).

† CHABALIER (Jean-Marius-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Luc (Lozère), le 6 mai 1885 ; s.-diacre Abbaye de N.-D. des Neiges. — Récupéré (S. A.) 146e R. I.

Tué, le 11 avr. 1916, à la Cote 304.

Méd. Mil. posthume, 27 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921) : « Soldat courageux ; n'a jamais cessé de faire preuve d'un beau sang-froid. Mort pour la France, le 11 avr. 1916, au combat d'Esnes. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHABALIER (Louis), *de Versailles.*

Né à Langogne (Lozère), le 14 nov. 1896 ; sémin. — Capl 168e R. I.

Tué, le 8 sept. 1917, aux Jumelles d'Orne.

Méd. Mil. posthume.

CHABALIER (Rémy), *de Mende.*

Né à St-Jean-la-Fouillouse, le 22 oct. 1882 ; vic. à Naussac (1914) ; curé de St-Hilaire-de-Lavit (1920). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./66 (6 août 1914). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (19 août) ; — **1915-1916 :** Steinbach, Hartmannswillerkopf, Fleury, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames ; — **1918 :** Guyencourt, canal de la Sambre.

Ordre 66e D. Chass., 1917 : « Durant les journées des 3 et 4 juin 1917, a fait preuve d'un grand courage et d'une profonde abnégation en assurant intégralement tout son service sous un bombardement intense. »

† CHABANIS (Célestin-Louis-Victorin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Mazan (Ardèche), le 23 janv. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) agent de liaison 41e Chass. (août 1914).

Grièvement blessé, le 22 juill. 1917, à Vauclerc-Hurtebise ; † après l'amputation d'une jambe, le 25 juill. 1917.

1° Ordre Bataillon, 19 mars 1918 : « A toujours fait preuve de beaucoup de courage depuis le début de la guerre. Pendant les bombardements des 29 févr. et 2 mars, a assuré le service de sa pièce sur une des positions les plus dangereuses. »

2° Méd. Mil., août 1917 : « Chasseur d'un courage remarquable. S'est distingué comme agent de liaison pendant les affaires de Vauclerc et d'Hurtebise. Grièvement blessé à son poste de combat au cours de l'attaque du 22 juill. 1917, est parvenu à rejoindre nos lignes, faisant preuve de la plus belle énergie. Une citation. Amputé d'une jambe. »

† CHABANNES (Jean-Amédée de), *des Bénédictins.*

Né à Chambéry, en oct. 1897 ; Oblat Abbaye d'En-Calcat. — Eng. vol. 20e Dragons (20 oct. 1914) ; au front (20 déc. 1914) ; stage à Fontainebleau (20 oct. 1917) ; aspirant 217e R. A. C. (15 févr. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Alsace ; — **1918 :** Verdun (15 févr.-28 mai). — Tué, le 28 mai 1918, au Bois du Nave.

Méd. Mil. 28 mai (J. O., 30 juill. 1918) : « Sous-officier plein d'ardeur et de courage. A été grièvement blessé au moment où il assurait le service de sa section au cours d'un violent bombardement. »

CHABANNES (Nicolas), *de Viviers.*

Né à Joannas, le 23 mars 1877 ; vic. à Privas (1914) ; curé de Mayres. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; au front, sur sa demande, G. B. D. 1/75 (23 avr. 1915) ; G. B. D./121 (25 mai 1915). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières, Attichy (17-22 mai) ; — **1916 :** Plateau de Nouvron, Somme, Assevillers, Belloy, Berny-en-Santerre (13 juill.-16 oct.) ; — **1917 :** Lassigny, Jussy, Chemin des Dames ; — **1918 :** Mont Kemmel, Ressons-sur-Matz au fort de Liez, Vailly à Rocroi.

1° Félicitations Médecin-Chef G. B. D./121, 17 janv. 1916 : « Sous le bombardement du 15 janv., a continué à faire sa besogne, sans paraître s'apercevoir du danger. »

2° Ordre S. S. 34e C. A., n° 15, 22 juill. 1918 : « Brancardier très courageux ; s'est distingué dans les opérations des 9 et 10 juill. 1918, en transportant de nombreux blessés dans une zone très battue par l'artillerie ennemie. »

CHABANY (Gustave), *des Franciscains.*

Né à Alissas (Ardèche) ; prêtre prov. St-Bernardin. Récupéré (S. A.) inf. (févr. 1915) ; inf.-major Lazaret de Corfou (janv. 1916) ; Hôp. de campagne n° 11 à Salonique (août 1916) ; interprète pour la langue serbe ; délégué Mission antipaludique et aum. Amb. Alpine n° 6 (janv. 1917). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Corfou (janv.-août), Salonique (août-déc.) ; — **1917-1918 :** Albanie, Serbie, Macédoine, Monastir ; — **1919 :** Odessa, Ackermann.

1° Croix Miséricorde de Serbie, n° 3 834, 1er juill. 1916.

2° Méd. St-Stanislas de Russie argent.

3° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

4° Ordre S. S. 156e D. I., n° 19, 23 nov. 1918 : « Infirmier de visite de l'Ambulance alpine n° 6, à laquelle il sert d'une façon parfaite depuis un an ; de santé délicate, a bravé le milieu épidémique très virulent, passant dans les salles de malades ses journées et ses nuits. A adouci les derniers moments de beaucoup de soldats en les assistant et en s'entretenant avec eux de leur famille absente ; possède les plus belles qualités de dévouement, de zèle et d'esprit de sacrifice. »

CHABBAL (Léon-Louis), *d'Albi.*

Né à St-Martin-de-Montredon, le 29 mars 1880 ; vic. à Ste-Marie-Madeleine à Albi. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (16 févr. 1915) ; Hôp. de Bourbourg ; au front, sur sa demande, branc.-aum. bén. 1er Zouaves et Tirailleurs (22 mai 1915) ; capl (nov. 1916) ; intoxiqué au Bois des Caures (mars 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (juin-juill.), Champagne (25 sept.-8 oct.) ; — **1916 :** Douaumont, La Caillette, Somme, Maurepas, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Bois des Caures, St-Pierre-Aigle, poursuite par Laon.

1° Ordre 1er mixte Zouaves et Tirailleurs, n° 113, 14 oct. 1916 : « Venu comme volontaire au régiment, d'un zèle et d'un dévouement reconnus par tous, a, sous un bombardement violent, transporté tous les blessés du poste de secours à l'ambulance. »

2° Ordre Régiment, n° 520, 25 juin 1918 : « S'est dépensé sans compter auprès des blessés. A assuré l'évacuation rapide du poste de secours, violemment bombardé. S'est toujours distingué dans les circonstances les plus difficiles et particulièrement les 18 et 19 juin 1918. »

3° Ordre Régiment, n° 540, 30 juill. 1918 : « Soldat d'un moral très élevé et d'un courage stoïque. S'est porté, le 18 juill., au secours des blessés sur le champ de bataille, bravant le danger et donnant à tous l'exemple du dévouement le plus désintéressé. »

CHABBERT (Cyprien), *de Toulouse.*

Né en 1899 ; sémin. — Eng. vol. (S. A.) 1er R. Zouaves (16 mars 1916) ; au front 9e Zouaves (mai 1917) ; 1er Tir. maroc. (déc. 1917) ; 2e Tir. maroc. (févr. 1918) ; capl ; blessé (31 août 1918). — Réformé n° 1 en 1919.

Méd. Mil., 7 sept. 1918 (J. O., 26 avr. 1919) : « Gradé qui a eu une brillante conduite au combat du 31 août 1918. A été blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie solidement défendue par de nombreuses mitrailleuses. »

† CHABBERT (Marcel-Germain-Jules Louis), *d'Albi.*

Né à Castres, le 9 juin 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) capl 15e R. I. (2 août 1914) ; au front (6 août 1914) ; serg. (31 août 1914) ; aspirant (31 janv. 1915) ; s.-lieut. T. T. (8 juin 1915) ; s.-lieut. T. D. (5 juill. 1916) ; fonctions d'off. E.-M. à la 64e Brigade (1er juill. 1915 et mai 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Rozelieures (25 août), Flandres (1-10 nov.), au cours de laquelle, comme sergent à la tête d'une patrouille, il anéantit une reconnaissance allemande de 30 hommes commandée par un officier ; — **1915 :** Bois Sabot (mars), Champagne, Main de Massiges (sept.), au cours de laquelle, étant sous-lieutenant, il s'empara d'une batterie de 77 à la tête de sa section ; — **1916 :** Verdun, région de Vaux-Chapitre (août). — Tué, le 24 août 1916, d'un éclat d'obus à la tête, au ravin des Fontaines, région de Vaux-Chapitre ; son nom fut donné à la tranchée dans laquelle il fut tué.

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Ordre 32e D. I., n° 77, 8 nov. 1915 : « Très courageux. A très bravement entraîné sa section à l'assaut de plusieurs retranchements ennemis. »

3° Ordre Armée, 18 sept. 1916 (J. O., 3 mars 1917) : « Officier de premier ordre, animé des sentiments les plus nobles, les plus élevés, et de l'esprit de sacrifice à la patrie. Au front sans interruption depuis le début, a toujours donné à ses hommes l'exemple du devoir, de l'allant et du courage souriant. A été tué le 24 août 1916 aux tranchées devant Verdun, à la tête de sa section, dont il ne cessait d'exalter l'esprit combatif. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 21 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

† CHABERT (André), *de Périgueux.*

Né à Marsaneix, le 29 déc. 1898 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 126e R. I. (18 avr. 1917) ; 1er R. I. (2 janv. 1918).

Tué, le 21 juill. 1918, au Plessier-Huleu.

1° Ordre Armée. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume.

† CHABERT (Jean-Louis), *de Belley.*

Né à Beligneux, le 22 nov. 1888 ; vic. à Reyrieux. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (20 févr. 1915) ; versé (S. X.) VIIe Sect. I. M. (18 mars 1915) ; Hôp. mil. à Bourg (18 mars 1915) ; hospitalisé pour maladie (12 janv. 1917). — Réformé le 1er mai 1917.

† le 29 oct. 1917, à l'Amb. des Sœurs de St-Joseph à Bourg, de maladie aggravée en service.

CHABERT (Jean-Marie), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Etienne-des-Oullières (Rhône), le 10 juill. 1874 ; sup. Mission cath. et Coll. St-Louis à Tantah (1914) ; sup. gén. — Mobilisé VIIe Sect. I. M. (août 1914) ; sur sa demande, service contagieux, Hôp. Rethenaus (oct. 1914) ; serg. stérilisateur, service chirurgie à Belfort (janv. 1916).

Méd. Hon. Ep. bronze, 5 avr. (J. O., 10 avr. 1916). Le diplôme porte : « A soigné les typhoïdiques du mois d'oct. 1914 au mois de janv. 1916 avec un zèle et un dévouement dignes de tous les éloges. »

† CHABERT (Victor-Hippolyte), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Barjac (Gard), le 4 juin 1870 ; Coll. St-Leone-Magno à Rome. — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. T. (août 1914) ; 117e R. I. T. (nov. 1915).

Tué, le 9 déc. 1915, au ravin de Louvaux, d'une balle au cœur.

1° Ordre Régiment, 1915 : « Dès son arrivée à la compagnie, a réclamé l'honneur de faire partie de l'équipe de patrouilleurs. A pris part à un grand nombre de reconnaissances exécutées vers les tranchées ennemies. A été tué le 9 déc. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 15 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

† CHABERTY (Marie), Sr Ste-Madeleine, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chambéry, le 4 avr. 1872 ; inf. Hôp. municipal n° 17 *bis* à Lyon.

Décédée, le 26 sept. 1918.

Insigne spécial S. S. or, 1918.

CHABLE (Maurice), *d'Evreux.*

Né à Bois-Arnault, le 7 avr. 1885 ; vic. à Vernon (1914) ; curé St-Ouen-de-Thouberville. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; capl (1914) ; 105e R. I. (15 janv. 1917) ; 305e R. I. (1er juill. 1917) ; 140e R. I. (10 août 1918) ; IIIe Sect. I. M. (1er janv. 1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Eparges, Verdun ; — **1918 :** Verdun, Argonne, Aisne (juill.-août).

Ordre Brigade, 12 août 1918 : « Aumônier militaire, attitude remarquable dans la journée du 23 juill. 1918. S'était déjà distingué au coup de main du Four de Paris, en allant chercher un blessé entre les lignes. »

CHABOISSEAU (Louis-Lucien), *de Bourges.*

Né à St-Hilaire, le 14 juill. 1852; chan. hon., curé de N.-D. à Bourges. — Aum. Hôp. mil. et Place de Bourges.

Chev. Lég. Hon., 7 mai (J. O., 12 mai 1921) : « Titres exceptionnels : Dégagé de toute obligation militaire, n'a pas cessé pendant la guerre de prodiguer son temps, sans ménager ses forces et sans compter avec son âge, pour se dévouer aux blessés et malades militaires des nombreux hôpitaux de la Place de Bourges. »

CHABORD (Jean-Joseph), *de Limoges.*

Né à St-Cassin (Savoie), en 1876 ; curé de Malleret. — Mobilisé (S. A.) S. I. M. (5 août 1914) ; branc.-inf. ; vol. A. O. à la place d'un père de famille (19 mars 1918) ; hospitalisé. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre S. S. A. O., 20 déc. 1918 : « Infirmier d'une haute valeur morale, s'est présenté spontanément pour la transfusion du sang et s'est particulièrement fait remarquer par le dévouement le plus absolu et le plus désintéressé dans l'épidémie de grippe de l'armée d'Orient. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† CHABORD (Lucien), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bissy (Savoie), le 22 sept. 1890. — Mobilisé (S. A.) serg. 13e B. C. A. (3 août 1914) ; au front (15 août 1914); adjudant (20 sept. 1914); adjudant-chef (3 déc. 1914) ; blessé à Steinbach et évacué (4 janv. 1915) ; instruct. ; retour au front s.-lieut. 54e B. C. A. (juill. 1915) ; lieut. (2 août 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Munster (15 août), col de Ste-Marie-aux-Mines (14 sept.); — **1915 :** Steinbach (4 janv.), Alsace, Lingekopf (juill.-juin 1916 ; — **1916 :** Somme (juill.-sept.). — Tué, le 25 sept. 1916, à la Cote 76, à Cléry-sur-Somme.

1° Ordre Armée, 14 sept. (J. O., 28 oct. 1915) : « Officier aussi modeste que courageux et dévoué, d'un sang-froid digne des plus beaux éloges ; a été remarquable d'activité pendant un combat de nuit au cours duquel il a été très grièvement blessé. »

2° Chev. Lég. Hon., 4 août (J. O., 13 sept. 1916) : « Officier d'une valeur morale et professionnelle au-dessus de tout éloge. Toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Arrivé avec la première vague d'assaut, au cours d'une attaque dans une tranchée fortement organisée, a commandé à l'ennemi, surpris dans ses abris, de se rassembler et de se rendre. A réussi, avec des pertes minimes, à occuper la position, à faire de nombreux prisonniers et à enlever des mitrailleuses. »

3° Ordre Armée, 13 nov. 1916 (J. O., 6 avr. 1917) : « Officier d'un courage et d'un entrain remarquables, d'une valeur morale et professionnelle au-dessus de tout éloge. Véritable entraîneur d'hommes, modèle de courage, de conscience et d'abnégation. Est tombé glorieusement pour la France en observant, debout sur la tranchée, le terrain où il devait mener sa section à l'attaque quelques instants après. »

† CHABOT (Jean-Baptiste-Jules), *de Luçon.*

Né à Mormaison, le 24 sept. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (4 avr. 1915); réformé temp. (27 avr. 1915); dépôt 137e R. I. (27 avr. 1916) ; aspirant (mai 1917); au front (juin 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Ailette, Chemin des Dames (mai). — Grièvement blessé à Chavignon, le 27 mai 1918 : † à Mailly-sur-Urcel.

1° Ordre 21e D. I., n° 224, 21 mai 1918 : « A fait preuve de courage et de sang-froid en conduisant plusieurs reconnaissances, délicates et périlleuses, qui ont fourni des renseignements utiles pour le commandement. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er oct. (J. O., 12 nov. 1919).: « Jeune aspirant de haute valeur et de grande générosité, remarquable de bravoure et d'entrain. Toujours volontaire pour les patrouilles et les missions dangereuses. Une citation. Blessé mortellement, le 27 mai 1918, à Chavignon. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHABOT (Jeanne), Sr Justinien, *des Sœurs Adoratrices et Victimes de la Justice de Dieu.*

Dir. Hosp. du Tremblay.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHABOT (Julien), *des Pères Blancs.*

Né à La Guerche-de-Bretagne (I.-et-V.), le 5 déc. 1892 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) XXVe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. mil. de Tunis ; Amb. col. 17e D. I. C. (4 mars 1915); G. B. D./125 (1er mai 1918). — Démobilisé le 8 août 1919.

1° Ordre S. S., 22 févr. 1917 : « En Orient depuis près de deux ans, a fait preuve de dévouement et de courage, tant aux Dardanelles que dans le secteur de Doiran, en prodiguant ses soins aux blessés dans les circonstances les plus difficiles et périlleuses. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

† CHABOT (O.), *de Liége.*

Curé de Forêt.

Fusillé par les Allemands, en août 1914.

CHABOUD (Pierre-Louis), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 25 juin 1884; prêtre prof. Inst. des Chartreux à Lyon. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 2/74 (2 août 1914); G. B. D./63 (14 nov. 1917) ; blessé (face) à Vienne-le-Château (6 juill. 1918); G. B. D./1re D. polonaise (août 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Amb. Nottaincourt (nov.-juill. 1915) ; — **1915 :** Amb. Vettstein, Lingekopf (août-sept.) ; — **1916 :** Verdun, Dugny (oct.-nov.) ; — **1917 :** Verdun, Cote 344 ; — **1918 :** Argonne, Vienne-le-Château (6 juill.).

Ordre Armée, 18 sept. (J. O., 23 déc. 1918) : « Brancardier courageux et dévoué. Toujours prêt à marcher. A collaboré activement au relèvement des blessés dans des circonstances périlleuses. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir. »

CHABOUDEZ (Elisa-Elise), Sr Chaboudez, *des Religieuses Hospitalières de Besançon.*

Née à Porrentruy (Suisse), le 12 janv. 1880; inf. Hôp. mixte de Gray.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28 juin 1921) : « Du mois d'août 1914 au mois de nov. 1918, a été infirmière-chef de la salle militaire de l'hospice mixte de Gray ; a été d'un dévouement absolu pour les malades confiés à ses soins, au détriment de sa santé, actuellement très altérée. »

CHABOUTÉ (Camille), *de St-Dié.*

Né à Rochesson, le 8 août 1875; curé de St-Elophe — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (20 déc. 1915); Hôp. St-Jacques de Besançon (23 déc. 1914); G. B. D./158 (14 août 1915); XVe Sect. I. M. — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Somme, Aisne, Chemin des Dames, Champagne, Vosges.

Ordre S. S. 1re C. A., n° 93, 20 août 1917 : « A constitué une équipe de brancardiers modèle ; toujours volontaire pour les relèves périlleuses. A donné, dans la nuit du 25 au 26 juill., un bel exemple de courage en allant par deux fois relever des blessés dans un boyau violemment bombardé. »

CHABRE (Célina), Sr Céline, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Gap, le 22 sept. 1878; inf. Amb. rue Royale à Bruxelles.

1° Méd. Rec. belge argent, 5 oct. 1921.

2° Méd. Rec. belge bronze, 5 oct. 1921.

CHABRIER (Marie), Sr St-Clément, *des Sœurs gardes-malades Franciscaines d'Alais.*

Née à St-Privat-de-Champclos (Gard), le 13 nov. 1887 ; inf. Hôp. compl. n° 21 à Alais.

Méd. Hon. Ep. argent, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

† CHABROL (Marcel-Justinien), *de Nîmes.*

Né à Florac (Lozère), le 11 juin 1898 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 29e R. A. C. (15 avr. 1917).

Tué le 6 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 13 déc. 1919) : « Très bon servant, a toujours fait preuve de bonne volonté et de sang-froid. Mort glorieusement pour la France, le 6 oct. 1918, au combat de Somme-Py. A été cité. »

† CHABROL-TOURNOELLE (Louis-Marie-Henri-François de), *de Clermont.*

Né à Joserand, le 7 août 1877; vic. à St-Genès-les-Carmes ; aum. Cercle mil. et œuvre des étudiants à Clermont-Ferrand. — Mobilisé (S. A.) aum. 26e D. I. (4 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Rambervillers (août), Doncières (1er sept.), col de la Chipotte, la Mortagne, Ypres ; — **1915 :** Somme, — **1916 :** Verdun, Bois des Corbeaux (mars), Mort-Homme, Somme, Chaulnes (août-sept.), — Tué, le 4 sept. 1916, par une balle de mitrailleuse.

1° Ordre 26e D. I., 15 oct. 1914 : « A fait preuve de courage et de sang-froid en allant, le 1er sept., sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, au village de Doncières, relever des blessés qui (lui) avaient été signalés. »

2° Ordre 52e Brigade, 14 mars 1916 : « Le 92e régiment, sous les ordres de son vaillant chef, le colonel Macker, a marché à l'attaque comme à la manœuvre, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie. Les vagues successives se sont inclinées devant le représentant de Dieu, l'aumônier divisionnaire de Chabrol, dont la main dessinait, sous la mitraille, le signe de la rédemption et de la victoire. Le Bois des Corbeaux a été enlevé d'un merveilleux élan. »

3° Chev. Lég. Hon., 2 avr. (J. O., 26 avr. 1916) : « A accompagné un régiment d'attaque de la brigade, marchant en tête auprès du colonel sous des tirs de barrage et d'artillerie lourde d'une extrême violence. Est resté avec le régiment sur la position conquise, prodiguant à chacun les meilleurs encouragements, recueillant les blessés, les soignant et les réconfortant ; a fait l'admiration de tous par sa brillante conduite et ses belles qualités de sang-froid et de dévouement. Déjà cité à l'ordre. »

4° Ordre Armée, 19 nov. 1916 (J. O., 16 mai 1917) : « Aumônier militaire. Modèle de courage et de dévouement. A l'attaque du 4 sept. 1916, est parti avec les premiers éléments d'assaut, prodiguant à tous ses encouragements. A été tué par les défenseurs d'un blockaus non réduit, alors qu'il parcourait le terrain conquis pour secourir les blessés. »

CHABRY (Joseph-François), *de Lyon.*

Né à Cordelle, le 26 juill. 1880 ; vic. à St-Maurice-sur-Loire. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. dépôt Chamalières (6 juin 1915); Amb. 3/3 (5 juill. 1915); H. O. E. Cayeux et Tricot (29 janv. 1917) ; XIe Sect. I. M., Amb. 15/11 (27 mars 1917); G. B. D./22 (8 juill. 1918) ; capl. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Rollot, Courcelles (mars), Chemin des Dames (27 mai).

Ordre S. S. 1re C. A., 21 janv. 1919 : « Agent de liaison de La Malmaison (oct. 1917), où il a fait preuve de dévouement et de sang-froid sur des routes bombardées ; a, depuis, toujours rendu de grands services au groupe par sa conduite et son zèle de tous les instants. »

CHACATON (Jean), *de Moulins.*

Né à Moulins, le 5 oct. 1895 ; sémin. (1914) ; prêtre (juin 1922). — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (8 sept. 1915) ; 120e R. I. (15 avr. 1916) ; blessé à Berny-en-Santerre (6 sept. 1916) ; 77e R. I. (20 oct. 1917) ; 137e R. I. (16 avr. 1918) ; serg.-major. — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1918 :** Chemin des Dames, Alsace.

Ordre 137e R. I., n° 453, 28 févr. 1919 : « Bon sous-officier, dévoué et courageux. Blessé, le 6 sept. 1916, à l'attaque de Berny-en-Santerre. A toujours donné entière satisfaction. »

† CHADEFAUX (Ernest), *de St-Flour.*

Né à Cheylade, le 14 avr. 1895 ; sémin. — Engagé vol. 36e R. A. C. (29 sept. 1914) ; au front, brig. (mai 1915) ; sur sa demande, aviation Esc. bombardement B. R./134 (juin 1917) ; maréchal des logis mitrailleur.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Oise ; — **1916 :** Verdun (mars), Somme (sept-oct.) ; — **1918 :** Somme (juin), Marne (juill.). — Le 17 juill. 1918, son avion, piloté par le sergent Renaud, fut touché par l'artillerie ennemie, s'écrasa dans la forêt de Riss ; l'abbé Chadefaux, projeté d'une altitude de 300 mètres, tomba dans le bois de Vincelles, où sa tombe fut retrouvée après le départ des Allemands.

1° Ordre Régiment, 1918 : « Les 18 et 19 oct. 1916, a assuré la liaison dans des conditions très périlleuses entre le groupe et l'infanterie pendant la préparation d'attaque. Dévoué et courageux, a toujours fait preuve d'un beau sang-froid en maintes circonstances. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Sous-officier plein d'allant et de courage, volontaire pour toutes les missions, a pris part, pendant son séjour à l'escadrille, à toutes les expéditions. Mortellement atteint le 17 juill. 1918, au cours du bombardement de Vincelles. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† CHADEFAUX (Louis), *des Barnabites.*

Né à Paris ; prof. Coll. N.-D. de Nazareth à Bélem (Brésil). — Mobilisé (S. A.) inf. à Ste-Savine ; agent de liaison 26e R. I. (3 oct. 1914); branc. (juin 1915); agent de liaison, sur sa demande (21 mars 1918) ; intoxiqué gravement à Verdun (mars 1918), refuse de se laisser évacuer.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Yser ; — **1915 :** Arras (juin), Champagne (sept.) ; —

1916 : Verdun (févr.-avr.), Somme, Maricourt (1er-3 juill.), Maurepas (31 juill.), Combles, Bois de St-Pierre-Vaast (20-30 déc.), Lorraine ; — **1917 :** Chemin des Dames (16-17 avr., 4-5 mai), Braye-en-Laonnois (18 avr.), Argonne, Seicheprey, Fliréy (1er juill.) ; — **1918 :** Verdun, Beaumont (26 janv.-29 mars), Somme, Montdidier, Maignelay, Méry, Courcelles (3 juin, 14-16 juin). — Tué, le 28 juin 1918, pendant l'attaque du village de Fosse-en-Haut.

1° Ordre. 20e C. A., 5 août 1916 : « Au régiment depuis le commencement de la campagne, a toujours rempli ses fonctions de brancardier avec un zèle et un dévouement inlassables, aux moments les plus périlleux. A prodigué aux blessés des soins et des consolations par son entrain. »

2° Ordre 26e R. I., n° 136, 9 juill. 1918 : « Jeune prêtre, agent de liaison dans un bataillon. A été tué au cours d'une mission volontaire, après avoir fait preuve d'un courage et d'une abnégation admirables. »

3° Méd. Mil. posthume.

† CHAFFOIS (Adrien-Henri), *de Valence.*

Né à Montlaur, le 13 mars 1881 ; curé de St-Martin-le-Colonel. — Mobilisé (S. A.) *inf.* (août 1914) ; G. B. C./14 ; G. B. D./73 (juill. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (juin) ; — **1916 :** Verdun (juill.-sept.). — Tué, dans la nuit du 4 au 5 sept. 1916, lors de l'explosion du tunnel de Tavannes.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 11 mai 1920) : « Brave brancardier, s'est toujours très bien conduit et a donné à ses chefs les plus complètes satisfactions. Mort pour la France, au tunnel de Tavannes, près Verdun, le 4 sept. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAIGNON (Albert-Joseph-Victor), *de Laval.*

Né à St-Julien-du-Terroux, le 15 mars 1886 ; clerc minoré. — Engagé vol. XXIVe Sect. I. M., serg.-inf. Hôp. Vésinet (23 déc. 1914); sur sa demande, gérant Hôp. n° 39 Vesoul (8 sept. 1915) ; 23e R. I. (20 mars 1917) ; 360e R. I. (25 août 1917) ; s.-lieut. (15 mai 1918) ; blessé (fracture du péroné droit) devant Gits, Belgique (14 oct. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Rollot (30 mars), Oise, Ribécourt, Pimprez, ferme St-Claude, Le Plémont, Forêt de l'Aisne, canal Crozat, La Fère (13 août-15 sept.), Belgique, Flandres (oct.).

1° Ordre Brigade, n° 117, 21 avr. 1918 : « Sous-officier très brave et très courageux. A été, au cours de l'attaque allemande du 30 mars, d'un superbe exemple pour ses hommes et s'est présenté comme volontaire pour faire une reconnaissance sous un feu violent de mitrailleuses. »

2° Ordre 360e R. I., n° 153, 15 sept. 1918 : « Excellent officier, joignant à une très haute valeur morale des qualités de premier ordre. Du 12 au 16 août 1918, a conduit sa section avec une maîtrise absolue et a exécuté une reconnaissance délicate au cours de laquelle il a affirmé toute sa valeur. »

3° Ordre 70e D. I., n° 280, 18 févr. 1919 : « Le 14 oct. 1918, a enlevé brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies, fortement défendues, et, sous un feu très violent d'artillerie, a continué la poursuite avec la plus grande vigueur ; a été blessé après une progression de 5 kilomètres. »

4° Chev. Lég. Hon., 24 mars (J. O., 30 mars 1923) : « Douze ans de services, quatre campagnes. Titres exceptionnels, beaux services de guerre. A été blessé et cité. »

CHAIGNON (Albert-Julien), *de Coutances.*

Né à Courtils, le 23 août 1879 ; vic. à Ste-Trinité de Cherbourg (1914) ; curé de La Colombe (1919). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (12 déc. 1914) ; Hôp. intérieur (1914-1915) ; inf.-aum. vol. 110e R. A. L. (mars 1916) ; 112e R. A. L. (janv. 1917) ; 134e R. A. L., 53e S. M. A. (déc. 1917) ; P. A. n° 34. — Démobilisé le 17 fév. 1919.

A été mêlé aux *actions suivantes* : — **1916 :** Alsace ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Oise, Villers-sur-Coudun (*9 juin*), Flandres, Forêt d'Houthulst (*15 oct.*).

Ordre Régiment, 22 janv. 1919 : « Infirmier plein de zèle et de dévouement. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid dans de difficiles circonstances, en particulier à Villers-sur-Coudun, 9 juin 1918, et dans la Forêt d'Houthulst, 15 oct. 1918, où, malgré un violent bombardement, il a assuré la relève et le pansement des blessés. »

CHAILAN (André), *de Digne.*

Né en 1885 ; vic. à Valensolle (1914) ; curé de Curbans (1920). — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; XXIVe Sect. I. M., Hôp. contagieux Steenvoorde (Nord).

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (J. O., 8 févr. 1916).

CHAILAN (Marius-Honoré), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 19 sept. 1891 ; s.-diacre (1914) ; prêtre (1920) ; vic. à St-Barnabé à Marseille. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; 87e R. I. (5 févr. 1917) ; 317e R. I. (20 avr. 1917) ; prisonnier (15 juill. 1918) ; interné à Laon, Hastatt, Graüdenz, Schiendemuehl ; rapatrié (20 janv. 1919) ; XVe Sect. I. M. (20 mars 1919). — Démobilisé le 20 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Butte du Mesnil, Tahure ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Mont-Haut (20-22 mai) ; — **1918 :** Champagne, Dormans, Vandières (15 juill.).

1° Ordre 317e R. I., n° 569, 12 juill. 1917 : « Excellent soldat. A toujours eu la plus belle conduite au feu, particulièrement les 21 et 22 mai 1917. »

2° Ordre I. D./8, n° 32, 9 oct. 1917 : « Soldat d'une bravoure et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Le 29 sept. 1917, après être resté dans un poste très exposé pendant un violent bombardement, s'est offert pour communiquer des ordres au moment le plus critique. Déjà cité à l'ordre. »

CHAILLET (Marie), Sr Octavien, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Cléron (Doubs), le 27 juill. 1863 ; inf. Hôp. n° 2 à Besançon ; inf. Hôp. Kléber à Alexandrie (Egypte).

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

CHAILLON (Angèle), Sr Trinité, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Hautainville (Loir-et-Cher), le 8 avr. 1866 ; dir. annexe Hôp. n° 6 à Rouen (29 août 1914-31 déc. 1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

2° Lettre Félicitations Médecin-Chef hôp. aux. n° 6, 1919 : « Infirmière, surveillante et directrice d'une importante annexe de malades et de blessés, qu'elle a parfaitement dirigée et soignés du 29 août 1914 au 31 déc. 1918, date de la fermeture de l'hôpital. Remarquable par son activité et aussi par sa bonne humeur, qui a contribué beaucoup à relever le moral de ses soldats. D'un dévouement et d'un zèle inlassables, qui ne se sont jamais démentis, malgré les fatigues inhérentes à un service très chargé. A donné, en général, la plus entière satisfaction au médecin-chef et a mérité, sous tous les rapports, les plus grands éloges. »

† CHAILLON (Pierre-Marie), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Séverac (L.-I.), le 15 mars 1873 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 81e R. I. T.

† le 11 nov. 1918, à St-Dizier.

Méd. Mil. posthume, 10 janv. (J. O., 5 août 1922) : « Soldat courageux et plein d'entrain. Mort pour la France, le 11 nov. 1918, des suites de glorieuses blessures reçues à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAILLOU (Marie-Augustine), Sr Alexine de Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née au Château d'Olonne (Vendée), le 15 août 1864 ; inf. Hôtel-Dieu de Nantes.

Insigne spécial S. S. or, 1920.

† CHAILLOU (Théophile), *de Luçon.*

Né à St-Fulgent, le 27 juin 1894 ; minoré. — Récupéré (S. A.) 114e R. I. (8 sept. 1915) ; 159e R. I. (15 nov. 1916) ; au front branc. 279e R. I. (17 janv. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Artois (févr.). — Tué, le 3 avr. 1916, au Bois de la Caillette, en transportant volontairement un blessé au poste de secours.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 5 mai 1921) : « Brave soldat. Tombé pour la France, le 3 avr. 1916, à Douaumont, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHAILLOUX (Charles-Louis-Marie), *de Nantes.*

Né à Bouaye, le 25 juill. 1887 ; prof. Ext. des Enfants-Nantais, Nantes. — Mobilisé (S. A.) 265e R. I. (2 août 1914) ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume, Ourcq, Aisne (2 août-4 oct.) ; — **1915 :** Quennevières (4 oct.-26 janv. 1916)) ; — **1916 :** Somme (janv.-déc.) ; **1917 :** Noyon, La Fère, St-Quentin ; — **1918 :** Chemin des Dames (27-30 mai), Lorraine (31 mai-4 sept.), Champagne (oct.). — Tué, le 9 oct. 1918, à St-Pierre-à-Arne, d'un éclat d'obus à la tête.

1° Ordre 11e C. A., 27 févr. 1918 : « Officier énergique, animé d'un profond esprit de devoir, s'est généreusement employé pour la préparation du coup de main du 25 févr. 1918 et a bravement conduit sa troupe à l'attaque d'un poste allemand au delà du canal tenu par l'ennemi. »

2° Ordre 11e C. A., juin 1918 : « S'est conduit bravement, le 27 mai, dans la défense des premières lignes, pendant quatorze heures, contre un ennemi supérieur en nombre. Séparé de son bataillon avec quelques hommes, s'est mis à la disposition d'un corps voisin en combattant en première ligne avec ce corps les 28 et 29 mai, avec un courage au-dessus de tout éloge, et a ramené les débris de sa troupe. »

3° Ordre Armée, 8 nov. 1918 (J. O., 20 janv. 1919) : « Officier d'une haute valeur morale, en qui les vertus du prêtre et celles du soldat se prêtaient un mutuel appui. A montré le plus beau sang-froid dans les combats de sept. et d'oct. 1918 ; particulièrement au moment critique d'une forte contre-attaque ennemie, a maintenu chacun à son poste et est tombé lui-même mortellement frappé, le 9 oct. »

4° Chev. Lég. Hon., 18 oct. 1919 (J. O., 7 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

CHAINE (Léon), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon, le 20 janv. 1888 ; prêtre. — Récupéré (S. X.) 2e C. A. (mai 1917) ; au front, sur sa demande, inf. 112e R. A. L. (sept. 1917) ; aum. vol. en Italie (nov. 1917) ; un frère (Jésuite) tué. — Démobilisé le 29 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Italie, Altipiano d'Asiago (déc. 1917-nov. 1918).

1° Ordre 1re C. A., n° 376, 24 juin 1918 : « Infirmier prêtre venu volontairement au front en sept. 1917, se dépense constamment sans souci du danger et de la fatigue. Lors de la dernière attaque, s'est rendu spontanément à une batterie violemment bombardée pour secourir des blessés. Le même jour, est allé volontairement, sous un tir d'interdiction très nourri, chercher le corps d'un de ses camarades tué et assister un officier grièvement blessé. Modèle de dévouement et de courage. »

2° Croix de guerre italienne (Merito di guerra), oct. 1919.

† CHAINE (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon, le 28 mai 1882 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (oct. 1914) ; inf.-aum. Hôp. n° 5 à Lyon ; inf. Amb. 2/64 (mars 1915) ; branc.-aum. vol. 13e B. C. A. (juill. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Alsace, Vosges ; — **1916 :** Vosges (janv.-juin), Somme (juill.-nov.). — Grièvement blessé, le 9 nov. 1916, à Sailly-Saillisel ; † de ses blessures à Creil, le 16 nov. 1916.

1° Ordre Armée, 25 sept. 1916 (J. O., 19 févr. 1917) : « Brancardier venu au front sur sa demande, n'a cessé de faire l'admiration de tous par son dévouement et son mépris du danger. A, les 3, 4 et 5 sept. 1916, donné le plus bel exemple d'abnégation et d'énergie. Bien que sérieusement malade, n'a cessé de parcourir le terrain de jour et de nuit sous les tirs de barrage très violents, allant lui-même aux endroits les plus dangereux et assurant l'évacuation de nombreux blessés. »

2° Méd. Bravoure Serbie argent, mai 1917.

3° Méd. Mil. posthume.

† CHAISAZ (Jacques), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Aix-les-Bains (Savoie), le 14 août 1871. — Mobilisé (S. A.) capl XIVe Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; au front, sur sa demande, serg. 108e R. I. T. ; 297e R. I.

Tué, le 6 oct. 1915, à l'attaque de l'Epine de Védegrange.

1° Ordre 297e R. I., 30 oct. 1915 : « Pour la belle attitude prise sur le front et le courage qu'il a déployé dans l'attaque de l'Epine de Védegrange, où il trouva une mort glorieuse. »

2° Méd. Mil. posthume.

CHAIX (Gaston-Maurice), *des Capucins.*

Né à Hyères (Var), le 13 févr. 1883 ; prêtre Prov. Lyon ; prédicateur. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (29 mars 1915) ; vaguemestre C. O. de Corfou (25 janv. 1916) ; capl (1er mai 1917) ; inf.-major A. O. (2 juin 1918). — Démobilisé le 5 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Campagne d'Orient, Albanie (juin 1918).

1° Croix Miséricorde de Serbie, 1er juill. 1916.

2° Ordre Régiment, n° 228, 23 déc. 1918 : « Durant la grave épidémie de grippe d'oct. et nov. 1918, après avoir accompli tout le jour son labeur d'infirmier-major auprès de nombreux malades avec un inlassable dévouement, a consacré la plupart de ses nuits, malgré une très grande fatigue et au mépris de la contagion, à prodiguer les secours religieux aux plus gravement atteints. »

CHAIX (Joseph-Augustin), *des Prémontrés.*

Né à Montélimar (Drôme), le 15 déc. 1882 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 54e B. C. A. (2 août 1914) ; au front (7 sept. 1914) ; 11e B. C. A. (1er avr. 1915) ; 51e B. C. A. (1er août 1916), combattant, puis branc.-aum. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** St-Dié,

Ban-de-Sapt, Arras, Ypres, Yser ; — **1915 :** Metzeral, Le Linge ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames, Italie, Mont Tomba ; — **1918 :** Ourcq (18 juill.), Moreuil, Nesle, Roye, St-Quentin, Guise.

1° Ordre 11e B. C. A., 27 août 1915 : « A fait preuve d'un courage extraordinaire dans les terribles combats du Lingekopf, allant même, au péril de sa vie, sous de violents tirs de barrages, relever les blessés et les réconforter de son ministère sacerdotal. »

2° Ordre 47e D. chasseurs, 4 oct. 1918 : « Aumônier du 51e bataillon de chasseurs depuis août 1916, s'est montré partout d'un courage au-dessus de tout éloge pour soigner et réconforter les blessés, particulièrement dans les durs combats livrés du 29 sept. au 8 oct. 1918. »

3° Décoration italienne, 27 déc. 1917.

CHAIX (Joséphine), Sr M.-Rose, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à Saint-Etienne-en-Dévoluy (Htes-Alpes), le 29 sept. 1877 ; inf. Amb. rue Royale à Bruxelles.

1° Méd. Rec. belge argent, 5 oct. 1921.

2° Méd. Rec. belge bronze, 5 oct. 1921.

CHAIX (Marin), *de Versailles.*

Né à La Roche-des-Arnauds (Htes-Alpes), le 20 avr. 1883 ; curé de Clairefontaine. — Récupéré (S. A.) 156e R. I. (23 mai 1917) ; branc. 115e R. I. (2 sept. 1917) ; évacué (22 janv. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Champagne, Mont Cornillet, Mézières.

Ordre 115e R. I., n° 139, 2 nov. 1918 : « Brancardier de la plus grande conscience, ayant le plus grand mépris du danger. L'a particulièrement montré dans l'après-midi du 23 oct. 1918 en courant au secours de trois de ses camarades blessés pour leur prodiguer les premiers soins, et cela, sans se soucier d'un tir de gros calibre. »

CHAIX (Martin-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chaudun (H.-A.), le 24 août 1883 ; prof. à Tehuantepec (Mexique). — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (août 1914) ; au front (mars 1915) ; capl ; serg. ; 97e R. I. ; deux fois blessé et évacué : Artois (mai 1915) et Nouvron (4 mars 1917). — Réformé en déc. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mai) ; — **1916 :** Verdun (avr.), Somme (août), Barleux ; — **1917 :** Nouvron (4 mars).

1° Méd. Mil., 2 juin (J. O., 24 juin 1915) : « Admirable au feu, très grièvement blessé, a refusé de se laisser panser le premier. Modèle de courage et de dévouement. »

2° Ordre Division, n° 239, 30 sept. 1916 : « Gradé énergique et d'un courage à toute épreuve, impassible sous un bombardement des plus violents. Le 4 sept. 1916, s'est porté spontanément au point où la tranchée était le plus bouleversée par le feu de l'ennemi pour soutenir par son exemple le courage de ses hommes. »

3° Ordre C. A., n° 128, 5 avr. 1917 : « Gradé d'une haute valeur morale ; modèle de dévouement, de courage et de sacrifice. Médaillé militaire pour sa belle conduite aux combats de mai 1915, a été de nouveau l'objet d'une citation en oct. 1916 et s'est signalé le 4 mars 1917, donnant un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger, en inspectant la tranchée sous un bombardement violent. A été grièvement blessé. »

4° Méd. « Vaillance et Fidélité » Roumanie 3e cl., 19 sept. 1917.

CHALAIN (Georges-Jacques-Maurice Blandin de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Poitiers, le 2 oct. 1881 ; prêtre ; missionn. au Kiang-Nan (1921). — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (août 1914) ; branc.-aum. ; deux fois blessé (7-8 mai et 7 août 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Loos, Neuville-St-Vaast (mai-sept.), Wailly, Loos (oct.-janv.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (mai), Tahure (août) ; — **1917 :** offensive d'avril ; — **1918 :** Breteuil, Méry, Pierrepont, Roye, Artemps, St-Quentin, Hammapes.

1° Ordre 9e C. A., 16 mai 1915 : « Remplissant le double rôle de prêtre et de brancardier, s'emploie sans compter pour porter les secours de la religion aux blessés sans souci du danger. Durant les journées des 9, 10 et 11 mai, a parcouru de jour et de nuit, sans se lasser, les tranchées allemandes et françaises, sous le bombardement le plus violent pour accomplir sa mission. »

2° Ordre Armée, 24 juin (J. O., 3 août 1916) : « D'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Toujours au milieu des soldats, aux postes les plus périlleux, se prodigue sans compter depuis près de quinze mois et fait l'admiration de tous par sa bonté, son abnégation et son mépris du danger. A été blessé, dans la nuit du 7 au 8 mai 1916, en secourant et réconfortant les blessés sur la ligne de combat la plus avancée. »

3° Méd. Mil., 10 août (J. O., 13 sept. 1916) : « Brancardier donnant en toutes circonstances le plus bel exemple d'abnégation et de mépris du danger. Déjà blessé le 7 mai 1916. Deux fois cité à l'ordre. A été atteint, le 7 août 1916, d'une nouvelle blessure très grave en prodiguant ses soins en première ligne. »

4° Ordre 152e D. I., 9 déc. 1918 : « D'un dévouement et d'une bravoure remarquables. S'est dépensé sans compter au cours des récentes opérations, tout particulièrement les 4 et 5 nov. 1918. » »

5° Méd. Mil. Anglaise.

CHALAMET (Charles-Jean), *de Valence.*

Né à St-Donat, le 8 mai 1882 ; prêtre, prof. Inst. St-Paul-Trois-Châteaux. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 6/14 (6 août 1914) ; sur sa demande inf. 114e R. A. L. (15 sept. 1916. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Somme, St-Quentin, Chemin des Dames, Maimaison ; — **1918 :** Alsace, Kemmel, Marne, Vesle, Champagne.

1° Ordre A. L./14e C. A., 6 juin 1917 : « En de nombreuses circonstances, s'est porté avec le plus grand dévouement au secours de ses camarades blessés, montrant un complet mépris du danger. En particulier les 9 et 12 avr. 1917, a prodigué ses soins, sous un bombardement violent, à des canonniers blessés n'appartenant pas à sa batterie, et a donné l'exemple du calme et du courage. »

2° Ordre 114e R. A. L., 22 août 1918 : « A su, par son dévouement et par son courage, conquérir l'estime de tous au groupe. S'est prodigué les 14 et 18 mai et les 27 et 28 juin 1918 pour secourir les blessés. »

† CHALBOS (Félix-Jean-Baptiste-Pierre), *de Mende.*

Né à Prévenchères, le 1er juill. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (10 janv. 1916) ; 72e R. I. (20 oct. 1918) ; capl-mitr. (1er févr. 1918).

Disparu, le 12 juin 1918, au combat de Vertefeuille.

1° Ordre 73e R. I., n° 54, 17 févr. 1918 : « Excellent chef de pièce de mitrailleuses. Le 9 févr. 1918, sous un bombardement d'une extrême violence, a maintenu ses hommes à leur poste et leur a donné le plus bel exemple de mépris du danger. A dégagé sa pièce, deux fois enterrée. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 déc. 1922 (J. O., 4 janv. 1923) : « Caporal énergique au combat. Tombé glorieusement pour la France, le 12 juin 1918, en se portant à l'attaque de la ferme de Vertefeuille. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHALBOT (Geneviève), Sr Rachel, *des Sœurs Servantes du S.-C. de Jésus de Versailles.*

Née à Nancy, le 16 déc. 1889 ; inf. Hôp. aux. n° 183 à Versailles.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « Infirmière diplômée intelligente et dévouée. A soigné de nombreux cas de grippe et autres maladies contagieuses du 4 août 1914 au 28 févr. 1919, sans interruption, y compris son tour de veille. Services gratuits. »

CHALENDAR (Jean), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Hostien (H.-L.), le 30 sept. 1889 ; prof. au Canada. — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (sept. 1914) ; au front, agent de liaison (17 déc. 1914) ; prisonnier à Bezonvaux (20 mars 1918) ; rapatrié ; 86e R. I. — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Barricade de Bouvraignes ; — **1916 :** Bois des Corbeaux (9-10 mars), Chaulnes (juil.-oct.) ; — **1917 :** St-Quentin (mars-avr.), Cote 304 ; — **1918 :** Bezonvaux, Bois de Caurières (mars).

1° Ordre 52e Brigade, n° 32, 14 mai 1916 : « Agent de liaison du chef de bataillon, s'est toujours montré très dévoué et a constamment donné un bel exemple de mépris du danger dans des circonstances difficiles, particulièrement le 9 mars 1916, en restant dans une ferme malgré un violent bombardement pour donner les premiers soins aux blessés, et le 19 mars en assurant avec beaucoup de sang-froid ses fonctions d'agent de liaison sous un feu intense d'artillerie. »

2° Ordre 92e R. I., n° 390, 6 sept. 1917 : « A fait preuve d'énergie et de courage en traversant des tirs de barrage pour communiquer des ordres à son unité. »

CHALENDAR (Pierre-Marie-Joseph-Eugène de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Senlis (Oise), le 21 nov. 1896. — Mobilisé (S. A.) 2e Cuir. (21 déc. 1914) ; XXe Sect. E. M. R. (15 janv. 1917) ; 263e R. A. C. (6 sept. 1917) ; stage à Fontainebleau ; s.-lieut. 263e R. A. C. (15 août 1918). — Démobilisé le 1er oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres, Forêt d'Houthulst ; — **1918 :** Aisne, Juvincourt (janv.-mars), Montdidier (mars-avr.), Soissons (sept.), Alsace.

Ordre 263e R. A. C., n° 259, 6 mai 1919 : « Engagé volontaire à dix-huit ans, le 21 déc. 1914, a conquis ses grades dans la troupe, au front, en prenant part comme servant aux affaires de Belgique (oct. 1917), Juvincourt (janv.-mars 1918), et comme brigadier de tir à celles de Montdidier (avr. 1918). S'est fait apprécier par son courage et son sang-froid. »

CHALES (Louis-Auguste), *des Pères Blancs.*

Né à St-Denis-du Maine (Mayenne), le 16 sept. 1891 ; scol. — Mobilisé (S. A.) XXVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./2 (18 nov. 1914) ; G. B. D./1 (24 mars 1915) ; capl observateur 120e R. I. (28 janv. 1917) ; grièvement blessé à la Cote 304 (2 août 1917). — Réformé n° 1 le 13 juill. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (févr.), Eparges (avr.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Somme (août-sept.) ; — **1917 :** Verdun, Cote 304, Ravin de la Hayette, « Bec de Canard » (1er-2 août).

1° Ordre 87e Brigade, n° 8, 2 sept. 1917 : « Chargé d'un service d'observation dans le secteur de la compagnie pendant l'attaque du 1er août 1917, s'est maintenu à l'endroit le plus exposé, fournissant des renseignements précieux, et a été gravement blessé. »

2° Méd. Mil., 14 janv. (J. O., 18 mai 1919) : « Excellent gradé, d'une discrétion, d'une modestie et d'un courage au-dessus de tout éloge, qui a exercé ses fonctions de caporal observateur avec un dévouement et une intelligence remarquables. Le 1er août 1917, à la Cote 304, est resté à son poste d'observation malgré un violent bombardement, et a pu ainsi avertir de l'imminence d'une attaque allemande. Très grièvement blessé, a fait l'admiration de tous par l'énergie avec laquelle il a supporté ses souffrances. »

CHALEYSSIN (Marie), Sr Justine, *des Religieuses de la Croix de Jésus de Groissiat.*

Née à Diémoz (Isère), le 20 juill. 1838 ; Dir. Hôp. n° 210 à Groissiat.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Supérieure des Religieuses hospitalières de la Croix de Jésus de Groissiat, a sollicité la création d'un hôpital dans les locaux de son couvent et en a, malgré son grand âge, assumé la direction, l'a administré avec un dévouement et un ordre dignes des plus grands éloges. »

CHALIER (Antoine-Paul), *de Mende.*

Né à Javols, en 1881 ; curé de Ste-Lucie. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/66 (5 août 1914) ; G. B. D./74 (1er oct. 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Crouy, Chaudun, Massiges.

Ordre S. S. 38e C. A., n° 58, 18 nov. 1918 : « Excellent brancardier, modèle de dévouement et de conscience professionnelle. Dans les circonstances difficiles et périlleuses, notamment au cours des combats de Crouy, de Chaudun et de la région de Massiges, s'est toujours distingué par son endurance et sa bravoure. »

CHALIER (Marie), Sr St-Romain, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à La Panouse (Lozère), le 31 déc. 1866 ; inf. Hôtel-Dieu et Hôp. Tournon.

Palme S. S. or, 1919.

† CHALIER (Onorato), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Beaulard, Susa (Italie) ; prof. à Vintimille (Italie). — En service (S. A.) combattant (1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Isonzo, Monte Nero. — Tué le 9 oct. 1915.

† CHALLAMEL (Léon), *de Paris.*

Né le 19 nov. 1892 ; sémin., licencié ès lettres et en droit. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (11 août 1914) ; au front, à la place d'un père de famille (25 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Villers-devant-Dun (26 août), Marne, Moulin-sous-Touvent, Compiègne, Lassigny, Roye. — Disparu, le 24 sept. 1914, à Cressy.

Méd. Mil. posthume.

† CHALLE (Marie-Joseph-Michel), *de Paris.*

Né à La Rochelle, le 9 juill. 1884 ; clerc minoré. — Récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (1er déc. 1914) ; inf. Hôp. Val-de-Grâce, Paris ; au front capl-branc. ; 410e R. I.

Tué, le 8 avr. 1918, à Courval.

Méd. Mil. posthume, 9 avr. (J. O., 31 août 1922) : « Caporal courageux et énergique. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 8 avr. 1918, devant Courval. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHALLIOL (Charles), *de Toulouse.*

Né à Albi, le 21 mars 1872 ; chan., archipr. de la Métropole de Villefranche-de-Lauragais. — Récupéré (S. A.) inf. (20 mars 1915) ; aum. vol. G. B. D./166 (5 déc. 1916) ; prisonnier à Grivesnes (31 mars 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Vailly, Vosges ; — **1918 :** Somme, Grivesnes (31 mars).

1° Ordre S. S. 6e C. A., n° 2 173/2, 23 mai 1917 : « Dévouement et courage admirables, grande modestie ; belle conduite dans la nuit du 22 au 23 avr. pendant le bombardement de Vailly. Dans la nuit du 6 au 7 mai, est allé en première ligne rechercher des cadavres sur le champ de bataille. Pendant la soirée du 5 mai, sous un bombardement violent, est resté à l'ambulance pour assister les blessés. »

2° Ordre 166e D. I., n° 1 614/1, 5 févr. 1919 : « Aumônier volontaire d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Aussi modeste que courageux, n'a cessé de donner par son calme, son sang-froid et sa constante bonne humeur, le plus bel exemple d'abnégation et de mépris du danger. Fait prisonnier en accomplissant son devoir à Grivesnes, le 31 mars 1918. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

CHALON (Léon), *de Valence.*

Né à Rochefort, le 30 janv. 1884 ; vic. à St-Vallier. — Mobilisé (S. A.) serg. XIVe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Amb. 16/12 (18 oct. 1914) ; off. adm. S. S., 3e cl. (7 nov. 1914) ; off. approv. Amb. 9/1 (31 janv. 1915) ; off. adm. 2e cl. (7 nov. 1916) ; lieut. 236e R. I. (10 janv. 1918) ; 319e R. I. (1er juill. 1918) ; évacué de Sommepy (14 oct. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** La Vesle, Champagne, Sommepy (sept.-14 oct.).

Ordre 319e R. I., n° 667, 10 mars 1919 : « Officier d'un dévouement absolu ; en juill. 1918, a fait preuve de courage et d'audace en menant à bien plusieurs patrouilles difficiles, fournissant ainsi de très utiles renseignements au commandement. »

CHALON (Lucien-Antoine), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Chapelle-de-Mardore (Rhône), le 18 févr. 1882 ; prof. à Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (22 août 1914) ; 176e R. I., A. O., Serv. interprètes (19 avr. 1915) ; deux fois évacué : pour maladie (10 juill. 1915), pour blessure (18 sept. 1916) ; cap[l]-fourrier (26 déc. 1916) ; serg. (29 janv. 1919). — Démobilisé le 14 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (mai-juill.), Serbie, Macédoine (30 sept.-31 déc.) ; — **1916 :** Macédoine (janv.-14 oct.), Florina (18 sept.) ; — **1918 :** Macédoine, Turquie (mai 1918-juin 1919).

Ordre 156e D. I., n° 26, 27 sept. 1916 : « Caporal-fourrier, agent de liaison du chef de bataillon, a fait preuve du plus grand mépris de la mort, du dévouement le plus remarquable, dans ses fonctions d'agent de liaison. A été blessé en portant un ordre. »

† CHALONS (Gaston-Auguste), *de Troyes.*

Né à Marcilly-le-Hayer, le 24 août 1882 ; curé de Montsuzain. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; combattant, 57e R. I., puis branc.

Tué, le 8 sept. 1917, en Alsace.

1° Ordre 57e R. I., 25 sept. 1917 : « Brancardier d'élite, à la Cie depuis le 20 mai 1917, s'est toujours révélé comme un homme de grand sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Est tombé glorieusement à son poste de combat, le 8 sept. 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 14 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

CHALOPIN (Léon-Joseph), *de Laval.*

Né à Courcité, le 31 déc. 1890 ; vic. à Livré. — Mobilisé (S. A.) branc. 124e R. I. (2 août 1914) ; au front (23 janv. 1915). — Démobilisé le 7 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Perthes-les-Hurlus (févr.-mars), Champagne ; — **1916 :** Verdun, Bois Fumin, Fort de Vaux ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Voncq, Canal des Ardennes (nov. 1918).

1° Ordre 247e Brigade, n° 15, 14 juin 1916 : « Sous le bombardement le plus violent, a, les 1er, 2 et 3 juin, transporté les blessés, faisant preuve du plus beau dévouement. A porté secours, dans une tranchée complètement bouleversée, à un officier grièvement blessé. »

2° Ordre Régiment, n° 110, 1918 : « Brancardier d'une haute valeur morale. Le 15 juill., le P.-S. étant menacé par l'ennemi, a suppléé spontanément le médecin aide-major évacué, assurant l'évacuation des blessés transportables et maintenant très élevé le moral de tous par son calme courage. S'était réservé le rôle d'assister et de protéger les grands blessés au moment le plus critique de l'avance ennemie. Déjà cité. »

3° Ordre Division, n° 216 bis, 1918 : « Brancardier d'élite, d'un dévouement inlassable, d'un courage à toute épreuve. S'est brillamment distingué au cours des attaques des 1er, 2 et 3 nov. 1918. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est porté au secours des blessés durant la progression du bataillon avec un sang-froid admirable et le plus grand mépris du danger sous un bombardement violent. »

CHALOT (Angélique), Sr Angèle, *des Sœurs de Nevers.*

Née au Monastier (H.-L.), le 5 août 1871 ; inf. Asile national de la Providence, Paris.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920). Le diplôme porte : « Préposée au service des malades, fait l'admiration de tous par sa bonté et son dévouement. Pourvue du diplôme d'infirmière. Vingt-neuf ans de services. »

CHALUMEAUX (Charles-Marie-Gabriel), *de St-Dié.*

Né à Portieux, le 30 août 1860 ; vic. à Bertrimontiers. — Dégagé de toute obligation militaire.

Ordre du Pays (J. O., 20 juin 1920) : « Délégué provisoirement dans les fonctions de maire, n'a pas hésité, dans un village situé à 2 kilomètres des lignes ennemies et fréquemment soumis au feu des canons allemands, à accepter ces fonctions périlleuses. Les a remplies avec le plus grand courage et le plus grand dévouement depuis 1914 jusqu'à janv. 1918. »

† CHALVIDAN (Léon-Jean-Pierre), *de Mende.*

Né à Cubiérettes, le 6 mai 1887 ; prêtre, surveillant Inst. N.-D. de Mende. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 142e R. I. (3 août 1914) ; aum. régim. (nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Lunéville, Belgique, Yser. — Tué, le 27 déc. 1914, à St-Eloi, près Ypres, en administrant un blessé.

1° Ordre 142e R. I., 1918 : « Prêtre-soldat, ayant donné, en des circonstances critiques, le plus bel exemple de mépris de la mort. Blessé mortellement, le 27 déc. 1914, à Saint-Eloi, en apportant le secours de la religion à un blessé sur un terrain balayé par les balles. Mort au champ d'honneur. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 3 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

CHAMARAUD (Jeanne), Sr Jeanne, *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Christophe-en-Brionnais (S.-et-L.), le 2 févr. 1855 ; inf. Hôtel-Dieu.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

CHAMAYON (Marie), Sr M.-Lucie, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Paris, le 18 sept. 1862 ; inf. Hôp. aux. de Bagnères-de-Bigorre.

Plaquette (Min. Int.) bronze, 25 févr. 1921 : « En souvenir de la collaboration dévouée et constante prêtée au ministère de l'Intérieur pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

CHAMAYOU (Emilien), *d'Albi.*

Né à Paulinet, en 1882 ; vic. à Dourgne. — Mobilisé le 3 août 1914; inf. (août 1914); branc. 46e B. C. A. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Campagne d'Italie (nov. 1917-avr. 1918), St-Quentin (3-8 oct. 1918).

Ordre Division, 24 oct. 1918 : « S'est toujours signalé par son esprit d'abnégation et son dévouement hors de pair. Dans les combats du 3 au 8 oct. 1918 autour de Saint-Quentin, a assuré la rapide évacuation des blessés à travers une zone systématiquement bombardée, sans aucun souci du danger. »

† CHAMAYOU (Jean-Philippe), *d'Albi.*

Né en 1886 ; prof. Ecole Ste-Marie d'Albi. — Mobilisé (S. X.) aum. vol. 215e R. I. ; cap[l]-branc., sur sa demande, 215e R. I. (juill. 1916) ; intoxiqué (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, prise de Mulhouse ; — **1915 :** Tête de Faux ; — **1917 :** Chemin des Dames (août) ; — **1918 :** Hurlus, Forêt de Noyon. — Tué le 18 juill. 1918.

1° Ordre Division, 1917 : « Soldat infirmier, sur le front depuis le début de la campagne. N'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés malgré la violence des tirs de barrage de l'ennemi. Se dépense sans compter en toutes circonstances, faisant preuve de la plus belle insouciance devant le danger. »

2° Ordre Armée, 7 août (J. O., 5 déc. 1918) : « Bien que faisant partie du service auxiliaire, est parti volontairement, en 1914, comme aumônier régimentaire au 215e R. I. Incorporé à ce régiment comme infirmier en juill. 1916, n'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de dévouement. Recherchant les endroits les plus exposés pour encourager les combattants, personnifiant le mépris du danger, a fait l'admiration de tous. A été tué le 18 juill. 1918, en accompagnant un groupement de mitrailleurs qui se mettaient en batterie à découvert sous un bombardement d'une extrême violence. »

3° Méd. Mil. posthume, 2e sept. (J. O., 26 oct. 1919). Même texte que ci-dessus, avec cette variante : « Pour encourager les hésitants (au lieu de : les combattants), et ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

CHAMBARD (Francis), *de Belley.*

Né à Feillens, le 5 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (4 sept. 1914) ; soldat 371e R. I., A. O. (5 févr. 1915) ; téléphoniste E.-M. troupes françaises en Macédoine (janv. 1919) ; 23e R. I. (14 juin 1919). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Campagne d'Orient, Serbie ; — **1916 :** Florina, Monastir (sept.-nov.) ; — **1917 :** Monastir, Cote 1248 (mars).

Ordre 371e R. I., n° 84, 23 mai 1917 : « Soldat téléphoniste d'un courage éprouvé ; a fait preuve, au cours de l'attaque du 16 mai 1917, d'un dévouement à toute épreuve en allant réparer les lignes coupées par un bombardement continu. »

† CHAMBARD (Louise-Julie), Sr Floria, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Bouy (Marne), le 18 oct. 1842 ; inf. Hôp. mixte de Belley.

Décédée le 16 févr. 1919.

Insigne spécial S. S. or, 1er août 1919.

CHAMBAT (Lucien), *des Bénédictins.*

Né à Lugrin (H.-S.), le 23 janv. 1893 ; religieux Abbaye de St-Wandrille, à Conques (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (3 sept. 1914) ; au front (12 nov. 1914); cap[l] (27 déc. 1914); serg. (6 mai 1915); 418e R. I. (janv. 1916) ; deux fois blessé : Thiaumont (3 mai 1916), Chemin des Dames (16 avr. 1917). — Démobilisé le 23 mai 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (3 mai) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.).

1° Ordre 22e R. I., n° 28, 18 mai 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, chef de demi-section énergique, calme et courageux. Blessé au cours d'une reconnaissance dans une zone particulièrement dangereuse. »

2° Ordre 153e D. I., n° 76, 24 avr. 1918 : « Sous-officier payant de sa personne en toute occasion avec le plus brillant courage. Très grièvement blessé le 16 avr. 1917 en entraînant sa demi-section à l'assaut sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

CHAMBAUD (Joseph), *de Valence.*

Né à Tain, le 30 août 1884 ; prof. Inst. N.-D. de Valence. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Amb. 2/74 (4 août 1914) ; Equipe chirurg. 128/A (1er févr. 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 26 juin (J. O., 12 juill. 1915). Le diplôme porte : « A soigné avec intelligence et dévouement des typhiques à Lunéville, et des typhiques et des diphtériques à Mattaincourt. A contracté la diphtérie au chevet des malades. »

CHAMBAUD (Marie-Amélie), Sr M.-Françoise, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Inf Hôp. aux. n° 8 à Vesoul ; Hôp. aux. n° 1 à Besançon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1916.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

CHAMBELLAND (Edmond), *d'Orléans.*

Né le 20 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. C. (16 avr. 1917) ; cap[l] fusilier-mitr. 412e R. I., A. O. ; aspirant. — Démobilisé le 1er juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Noyon (19 août-5 sept.), La Fère (15 sept.), Oise (oct.), poursuite ; — **1920 :** Marash (21 janv.-8 févr.).

1° Ordre 412e R. I., n° 315, 20 sept. 1918 : « Jeune caporal fusilier-mitrailleur, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A remarquablement conduit son escouade pendant les combats du 19 août au 4 sept. (1918), malgré les violents bombardements. »

2° Ordre C. A., 7 juill. 1920 : « Pendant les opérations de Marash, du 21 janv. au 8 févr. 1920, s'est acquitté à trois reprises d'une mission de liaison des plus périlleuses ; le 4 févr., à la tête de sa section, a, par la vigueur de sa manœuvre, réussi à dégager un petit poste presque complètement cerné. »

† CHAMBERT (Gabriel), *de Montauban.*

Né à Monteils, le 26 août 1885 ; prêtre, prof. Inst. du S.-C. à Montauban. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (août 1914) ; cap[l].

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Marne, Lorraine, Champagne, Somme, Yser. — Tué au début de l'attaque de Beauséjour, le 5 mars 1915.

1° Ordre Division, n° 56, 5 mars 1915 : « A prodigué sous la mitraille, en qualité de prêtre, des soins et des consolations à ses camarades blessés ; a été mortellement frappé en se portant en avant dans l'attaque du 5 mars 1915. »

Méd. Mil. posthume, août 1919. Même texte que ci-dessus.

CHAMBERT (Joseph), *d'Angoulême.*

Né à Sanvensa (Av.), en 1881 ; prof. Petit Sémin. Richemont. — Récupéré (S. X.) inf. Hôp. n° 35, Narbonne (22 mai 1915) ; versé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (13 juill. 1915) ; au front XII[e] Sect. I. M., G. B. D./23 (18 sept. 1915) ; R. P. S., Milan (13 févr. 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Labyrinthe, Roclincourt, Cote 107, Chemin Creux, Ecurie (25 sept.-mars 1916) ; — **1916 :** Verdun, Bras, Fort de Belleville (5 avr.-23 juin), Somme, (nov.-févr. 1917) ; — **1917 :** Herbécourt, Flaucourt, Biaches, Champagne, Butte de Souain (févr.-avr.), Moronvilliers, Butte de Souain (oct.) ; — **1918 :** Asiago, Piave (août-sept.).

Ordre S. S. 12e C. A., 21 juin 1918 : « Toujours volontaire pour se rendre dans les postes avancés, s'est distingué au cours de récentes attaques ennemies par le dévouement et la rapidité avec laquelle il a évacué les blessés malgré le bombardement. »

CHAMBILLON (Marie-Françoise), Sr Ste-Chrétienne, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Romain-de-Popey (Rhône), le 17 juill. 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 14, Francheville.

1° Méd. S. S. B. M., 1919.

2° Méd. Rec. Fr.

CHAMBON (Antoine-Eugène), *de Paris.*

Né à Boussac (Creuse), le 27 juill. 1848 ; ancien aum. de l'Hôp. Necker à Paris ; prêtre retraité dioc. de Moulins (1914) ; surveillant Coll. de la Ste-Famille au Caire (1919). — Serg. combattant en 1870 ; cng. vol. (66 ans) pour la durée de la guerre (5 oct. 1914) ; serg. XIII[e] Sect. I. M., H. O. E. 2/31.

1° Médaille commémorative 1870-1871.

2° Méd. Mil., 5 août (J. O., 20 août 1916) : « Engagé volontaire pour sept ans en 1867, a, bien qu'il fût âgé de soixante-six ans, contracté un nouvel engagement pour la durée de la guerre actuelle. Se dépense avec un entier dévouement et une haute conscience au service des blessés. »

3° Ordre S. S. 7e A., n° 14, 15 sept. 1918 : « Engagé volontaire dès le début de la guerre, a demandé, malgré son âge (66 ans), à servir dans une formation sanitaire de première ligne, où, pendant la dure période des opérations du Linge et du Reichackerkopf, il n'a cessé de donner à tous l'exemple d'un courage inlassable et d'une haute valeur morale. »

CHAMBON (Emile), *de Valence.*

Né à Voreppe (Isère), le 31 janv. 1887 ; vic. à St-Rambert-d'Albon (1914), curé de St-Nazaire-en-Royans. — Eng. vol. XIV[e] Sect. I. M. (24 sept. 1914) ; G. B. D./27 (1[er] oct. 1914) ; blessé en Champagne (29 sept. 1915). — Réformé n° 1 le 13 nov. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Lihons (nov.-déc.) ; — **1915 :** Champagne (25-29 sept.).

1° Félicitations du Gén. Barret, Comm. 14e C. A., 29 avr. 1915 : « Pour avoir avec un zèle et un dévouement dignes de tout éloge identifié les tombes des soldats tués à l'ennemi dans la zone de la 27e D. I., zone très battue par les balles et les obus ennemis. »

2° Ordre Division, 12 oct. 1915 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre. D'un dévouement à toute épreuve, s'offrant spontanément avec le plus grand mépris du danger pour les missions périlleuses, a toujours fait l'admiration de tous par son courage et son sang-froid ; a été grièvement blessé le 29 sept. dernier. »

3° Ordre Brigade, 11 sept. 1920 : « Sujet d'élite, d'une bravoure sans égale. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

CHAMBON (Henri), *de Valence.*

Né à Montéléger, le 7 avr. 1886 ; vic. à St-Donat. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M., G. B. D/74 (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé à Verdun (22 févr. 1917) ; 71e B. C. P. (22 mai 1917) ; 10e B. C. P. (12 juin 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août-sept.) ; — **1915 :** Reillon, Vého (juin-oct.) ; — **1916 :** Verdun (24 oct.) ; — **1917 :** Verdun (22 févr.) ; — **1918 :** Champagne (juill.-oct.).

1° Ordre S. S. 74e D. I., n° 19, 28 mars 1917 : « Brancardier d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. A été blessé le 22 févr. 1917 en transportant sous le feu un de ses camarades. »

2° Ordre 71e B. C. P., 12 juin 1918 : « Chasseur doué de hautes qualités morales. S'est particulièrement distingué dans les opérations du 27 mai au 3 juin 1918, par son courage et son dévouement. »

3° Ordre 170e D. I., n° 83, 29 oct. 1918 : « Brancardier de bataillon faisant fonctions d'aumônier. Le 1[er] oct. 1918, s'est particulièrement signalé par son audace, son mépris du danger, en allant identifier les tués du bataillon en avant de la première ligne. »

CHAMBON (Louis), *de Clermont.*

Né à Thiers, le 13 mars 1890 ; prof. Inst. St-Pierre à Courpière (1914) ; vic. à St-Pierre-les-Minimes (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. 8e Zouaves. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre Brigade, n° 72, 1917 : « Prêtre soldat, dévoué et actif. Pendant les combats des 17, 18, 19 et 20 avr. 1917, sous les bombardements violents, s'est prodigué jour et nuit auprès des soldats, leur apportant non seulement les soins médicaux, mais le réconfort moral. »

2° Ordre Régiment, 1917 : « Durant l'attaque du 20 août 1917, a rendu les plus grands services en soignant les blessés de sa compagnie sous un feu violent d'artillerie, montrant les plus belles qualités de courage et de dévouement. »

CHAMBON (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Nouzaret, le 4 oct. 1885 ; prof. Coll. de Rhodes. — Mobilisé (S. A.) 116e B. C. A. (août 1914).

1° Ordre 116e B. C. A., n° 122, 1[er] nov. 1916 : « Téléphoniste d'un grand sang-froid. A réparé au moins dix fois de suite les lignes sous un violent bombardement. »

2° Ordre 133e D. I., n° 106, 22 déc. 1916 : « Téléphoniste, a accompli son devoir pendant l'attaque du 15 déc. de la façon la plus modeste et la plus courageuse, réparant constamment les lignes sous des bombardements violents. »

† CHAMBON (Louis-François), *de Nevers.*

Né à Coulanges-lez-Nevers, le 2 oct. 1882 ; vic. à St-Pierre de Nevers. — Mobilisé (S. A.) 13e R. I. (août 1914) ; capl ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Forêt d'Apremont. — Tué, le 7 juill. 1915, au Bois d'Ailly, au lieu dit « Tête à vache ».

1° Ordre 8e C. A., 18 janv. 1915 : « S'est signalé en maintes circonstances par sa belle attitude au feu et son dévouement à soigner sous le feu de l'ennemi des camarades blessés. »

2° Méd. Mil., 22 sept. (J. O., 27 oct. 1919) : « Excellent sous-officier d'une grande valeur morale ; s'est distingué en toutes circonstances par son courage et son dévouement. Blessé mortellement à son poste de combat, le 7 juill. 1915, au Bois Brûlé, forêt d'Apremont. Une citation antérieure à l'ordre du corps d'armée. Croix de guerre avec palme. »

CHAMBON (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Saint-Etienne, le 25 janv. 1896. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M. (9 avr. 1915) ; 140e R. I. (28 juill. 1915) ; 97e R. I. Alpins (12 avr. 1916) ; capl (10 août 1916) ; stage à St-Cyr (10 févr. 1918) ; serg. (2 juill. 1918) ; aspirant (2 août 1918) ; s.-lieut. (15 juin 1919). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.-oct.), Aisne, région de Vingré (oct. 1916-mars 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames (mars-juill.), Aisne (sept. 1917-févr. 1918) ; — **1918 :** Flandres (oct.-nov.).

1° Ordre 85e Brigade, n° 81, 19 avr. 1917 : « Gradé très énergique. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. A déjà maintes fois donné des preuves de courage, et notamment dans la journée du 14 avr. 1917, en allant reconnaître une tranchée ennemie dans un terrain difficile et battu par des mitrailleuses. »

2° Ordre I. D./77, n° 5, 8 déc. 1917 : « Gradé très courageux. Dans la nuit du 28 au 29 nov. 1917, s'est présenté comme volontaire pour exécuter une mission très périlleuse. Aidé de quelques hommes, a réussi à faire une brèche dans les réseaux ennemis. Attaqué entre ces réseaux et la tranchée allemande, ne s'est retiré qu'après avoir repéré exactement tous les postes. »

CHAMBON (Régis), *de Clermont.*

Né en 1888 ; vic. à St-Eloi-les-Mines. — Récupéré (S. A.) 2e Zouaves (18 févr. 1915) ; 1[er] mixte Zouaves et Tir. ; 9e Zouaves ; blessé (30 sept. 1915). — Réformé n° 1.

Ordre Régiment, n° 71, 1915 : « Zouave courageux et dévoué. Blessé grièvement le 30 sept. 1915, en assurant son service sous un très violent bombardement. »

CHAMBOUVET (Jean-Adrien), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Valprivas (H.-L.), le 25 sept. 1888 ; prof. Ecole St-Joseph à Hulst (Hollande). — Mobilisé (S. X.) XIII[e] Sect. I. M. (9 févr. 1916) ; R. P. S. Noisy-le-Sec (21 avr. 1916) ; Amb. 3/55 (5 mai 1916) ; Amb. 1/55 (14 avr. 1917) ; G. B. D./55 (1[er] août 1917) ; G. B. D./62 (5 oct. 1918). — Démobilisé le 27 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (24 oct.) ; — **1918 :** Oise, Noyon, Soissons, Moulins-sous-Touvent, Ailette, Coucy-le-Château (20-25 août).

Ordre S. S. 55e D. I., n° 15, 29 août 1918 : « Brancardier courageux, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué au cours de la bataille qui s'est déroulée du 20 au 25 août 1918. »

CHAMBRY (Firmin-Edmond), *de Verdun.*

Né à Mogneville, le 2 juin 1881 ; curé de Kœurs. — Mobilisé (S. A.) inf.

Ordre Régiment, 1918. Texte manque.

† CHAMOIS (Charles-François), *de St-Claude.*

Né au Bouchaud, le 27 juin 1890 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) capl 60e R. I. (août 1914) ; serg. ; adjudant (1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Soissons, Champagne (sept.-oct.). — Tué, le 29 oct. 1915 (poitrine traversée d'un éclat d'obus), au cours d'une ronde au Bois de St-Cloud (Marne).

1° Ordre 60e R. I., n° 171, oct. 1915 : « Sous-officier de grande valeur, a commandé sa fraction avec sang-froid. Dans plusieurs circonstances, a été un exemple de courage pour ses hommes. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 15 oct. 1919) : « Brave adjudant. Tombé glorieusement pour la France, à la tête de sa section, le 29 oct. 1915, à Saint-Hilaire-le-Grand. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHAMOT (Léonard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Les Ollières (H.-S.), le 14 oct. 1898. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (16 mars 1917) ; 23e R. I. (31 déc. 1917) ; 307e R. I. (14 févr. 1919) ; 30e R. I. (20 août 1919). — Démobilisé le 21 avr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Fère-en-Tardenois, Blanzy.

Ordre 23e R. I., 30 sept. 1918 : « Soldat courageux et brave. S'est offert spontanément pour porter un ordre en premières lignes malgré un terrible bombardement pendant lequel plusieurs agents de liaison trouvèrent une mort glorieuse. »

† CHAMOUSSIN (Lucien-Gaspard), *de Tarentaise.*

Né à Tessens, le 27 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 14e B. C. A. (nov. 1914) ; capl 114e B. C. A.

Tué, le 20 oct. 1915, au Bois St-Hilaire.

Méd. Mil. posthume, 16 oct. (J. O., 30 déc. 1920) : « Caporal brave et dévoué, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Tombé glorieusement pour la France, le 20 octobre 1915, en Champagne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHAMOUX (Louis-Joseph-Jacques), *d'Annecy.*

Né à Annecy, le 8 août 1889 ; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 140e R. I. (août 1914).

Tué, le 26 août 1914, à Moyenmoutier.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 11 déc. 1919) : « Gradé très courageux. Frappé mortellement en portant secours, le 26 août 1914, à son chef de section qui venait d'être grièvement blessé. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAMPALLIER (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lyon, le 4 oct. 1857 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1[er] avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHAMPAS (Joseph), *de Coutances.*

Né à St-James, le 19 août 1889 ; vic. à Port-Bail (1914) ; vic. à St-Malo de Valognes (1919). — Récupéré (S. X.) 2e R. I. (11 févr. 1915) ; 20e Esc. T. E. M., Sect. sanit. auto n° 31 (10 janv. 1916). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304, Côte du Poivre (juin-déc.) ; — **1917 :** Monts de Champagne, Voie Romaine ; — **1918 :** Somme.

Ordre S. S. Gr. D. E., n° 60, 8 janv. 1917 : « Conducteur très courageux et très vaillant. A, en toutes circonstances et pendant les plus violents bombardements, effectué le plus grand nombre d'évacuations, notamment pendant les nuits des 15 et 16 juin, et 15 déc. 1916. »

CHAMPAULT (Pierre-Léon-Marie-Edmond), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Orléans, le 11 févr. 1894. — En service (S. A.) brig. 45e R. A. C. (août 1914); s.-lieut. 222e R. A. C. (1er mai 1917); lieut. — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Longwy, Longuyon (août), Marne, Vassincourt (sept.), Argonne, Boureuilles, Vauquois ; — **1915 :** Forêt d'Hure, Vauquois (sept.), Four de Paris, Fille Morte (oct.-déc.); — **1916 :** Avocourt (févr.), Bouchavesnes (sept.-nov.); — **1917 :** Reims (mai), Malmaison, Chemin des Dames (sept.-oct.); — **1918 :** Metzeral (janv.-mai), Château-Thierry.

1° Ordre 45e R. A. C., 1916 : « Liaisons opérées sous le bombardement aux attaques de la Somme. »

2° Ordre 174e R. I., mai 1917. Texte manque.

3° Ordre 21e C. A., 1918 : « Officier de valeur et de belle attitude sous le feu. Grièvement blessé à un bras, le 18 juin 1918, par éclat d'obus pendant qu'il circulait dans la batterie pour assurer, sous le bombardement, l'exécution d'un tir de barrage. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « A fait preuve de bravoure dans les fonctions d'officier de liaison et d'officier de batterie. Une blessure. Trois citations. »

CHAMPDAVOINE (Jules-Marie-Joseph), *d'Orléans.*

Né à Epieds, le 12 avr. 1874 ; curé de Loury (1914) ; actuellement, curé de Nogent-sur-Vernisson. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (7 août 1914) ; identification des cadavres sur le champ de bataille de la Marne (1914) ; inf. Hôp. de Chaumont (1916) ; Hôp. de Bar-le-Duc et de Verdun (1917-1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mai (J. O., 23 mai 1916). Le diplôme porte : « A soigné avec un dévouement de tous les instants un malade atteint de méningite cérébro-spinale. Après guérison de ce malade, a demandé comme récompense à continuer ses soins à d'autres malades contagieux. »

CHAMPEAU (Maurice), *de Blois.*

Né à Morée, le 24 févr. 1887 ; prof. à N.-D.-des-Aydes à Blois (1914) ; Dir. Ecole St-Joseph à Romorantin. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., Amb. 3/5 (août 1914) ; 15e R. I. (mai 1917) ; branc. 81e R. I. (juill. 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Longwy, Fains ; — **1915 :** Vauquois ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Mort-Homme ; — **1918 :** Kemmel, Aisne.

Ordre 81e R. I., n° 143, nov. 1918 : « Excellent brancardier, d'un courage à toute épreuve, s'est dépensé sans compter pendant les combats de sept. 1918 en soignant les blessés de sa compagnie sur le champ de bataille et en les ramenant malgré l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. »

CHAMPEIL (Germain), *de St-Flour.*

Né le 12 mars 1883 ; vic. à Pierrefort (1914) ; prof. Inst. St-Eugène à Aurillac. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; Amb. 9/13 (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; capl inf. (juill. 1915) ; capl mitr. 46e R. I. (1er juin 1917); G. B. D./11 (1er janv. 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Sarrebourg ; — **1915 :** Meuse, Champagne, Suippes, Somme-Suippes (sept.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne (avr.) ; — **1918 :** Chemin des Dames, Oise, Mont Cornillet, Marne.

Ordre 46e R. I., n° 35, 30 déc. 1918 : « Gradé énergique, animé de l'esprit du devoir. S'est particulièrement distingué pendant les opérations du 23 au 27 mars 1918. A rempli avec dévouement les missions parfois difficiles qui lui ont été confiées. »

CHAMPEYROUX (Emile), *de Clermont.*

Né à Clermont-Ferrand, le 8 mai 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (16 déc. 1914) ; 416e R. I. (5 avr. 1915) ; blessé à Tahure (26 sept. 1915) ; 80e R. I. ; 416e R. I. (31 déc. 1915) ; blessé à Craonne (16 mai 1917) ; 80e R. I. (23 oct. 1917) ; 143e R. I. (31 août 1918). — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (25-26 sept.) ; — **1916 :** Haute-Alsace (janv.), Verdun (mars-20 janv. 1917); — **1917 :** Craonne, Plateau de Californie (mai).

Ordre Division, n° 16 725 « D », 26 avr. 1919: « Le 16 mai 1917, au plateau de Californie, ayant été blessé et enterré par l'explosion d'un obus, a montré un courage et beaucoup de sang-froid ; a fait déterrer ses camarades ensevelis avec lui et n'a gagné le P. S. que lorsqu'il les a vus hors de danger. Une blessure antérieure. »

CHAMPILLON (Hélène), S^r Hélène du Calvaire, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Orléans, le 13 déc. 1893 ; inf. Hôp. compl. n° 7 à Orléans.

1° Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 1er sept. 1919.

+ CHAMPIN (Ernest-Léon), *de Bayeux.*

Né à Clécy, le 15 févr. 1884 ; vic. à St-Désir de Lisieux. — Récupéré (S. A.) 5e R. I. (18 mars 1915) ; St-Maixent (20 avr. 1915) ; aspirant (juill. 1915) ; 329e R. I. (20 août 1915) ; au front, s.-lieut. (oct. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (fin sept.-oct.) ; — **1916 :** Somme (juill.). — Tué, le 4 juill. 1916, à l'attaque d'Estrées.

1° Ordre Armée, 4 août (J. O., 13 oct. 1916) : « Tué en enlevant bravement sa section à l'attaque des positions ennemies, le 4 juill. 1916. »

2° Ordre 55e D. I., 29 août 1916 : « Officier d'un courage calme et froid, a été mortellement atteint à la tête de sa section à l'attaque du 4 juill. 1916. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 17 avr. (J. O., 22 juin 1920). Même texte que l'ordre de l'armée ci-dessus.

CHAMPION (Henriette), S^r Nathalie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Vierzon (Cher), le 1er sept. 1846 ; inf. Hôp. n° 101 à Bourges (1914-1918).

1° Palme U. F. F. argent, 16 oct. 1917.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 18 mars 1920) : « Cette religieuse, malgré ses soixante-dix ans, s'est offerte généreusement dès le début de la guerre pour soigner les blessés dans l'Hôp. aux. n° 101 de Bourges, comprenant 250 lits, presque tous les jours occupés, et leur a prodigué ses services de jour et de nuit avec un dévouement égalant sa grande compétence. »

CHAMPION (Jean-Lucien), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Ducey (Manche), le 8 oct. 1885 ; miss. à Caen. — Mobilisé (S. A.) 236e R. I. (3 août 1914) ; 36e R. I. (26 sept. 1914) ; 274e R. I. (18 juin 1917) ; 42e R. I. (10 déc. 1917) ; branc. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Moy (29 août) ; — **1916 :** Eparges (déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, St-Quentin, Arracourt, Forêt de Parroy ; — **1918 :** Arracourt, Forêt de Parroy, Mont Kemmel, Locre (20-25 mai), Vesle (18 juill.-août), Pasly (28 août-5 sept.), Moulin de Laffaux (15 sept.), Roulers (14 oct.), Escaut (9 nov.).

Ordre 42e R. I., n° 455, 6 juin 1918 : « Brancardier courageux et dévoué ; du 20 au 25 mai 1918, a effectué la relève et le transport d'une centaine de blessés sous les feux de barrage les plus violents et en plein jour. »

CHAMPION (Louise), S^r S^te-Béatrix, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Erôme (Drôme), le 12 juin 1867 ; inf. Amb. n° 167 à Paris.

Palme S. S. bronze, 1er févr. 1918.

CHAMPON (Joseph-Gustave), *de Grenoble.*

Né à Brion, en 1881 ; aum. Orphelinat de Noyaret 1914) ; curé de Chassignieu (1919). — Eng. vol. XVe Sect. I. M. (3 sept. 1914) ; branc. 250e R. I. (6 juin 1915) ; capl branc. 307e R. I. (11 avr. 1917); intoxiqué à Lassigny (11 avr. 1918) ; 123e R. I. — Démobilisé le 8 mars 1919.

1° Ordre 307e R. I., n° 243, 21 mai 1917 : « A montré l'exemple du courage et du dévouement en dirigeant et en assurant lui-même, dans des conditions très pénibles, la relève et le transport des blessés au cours des journées des 16 et 17 mai. Avait déjà assuré son service à Ablaincourt sous un violent bombardement. »

2° Ordre 307e R. I., n° 300, 26 sept. 1917 : « Brancardier dévoué, gradé consciencieux et très méritant ; toujours prêt à entraîner ses équipes par son exemple ; volontaire pour toutes les missions dangereuses. »

CHAMPON (Théophile-Léon), *de Grenoble.*

Né à Brion, en 1885 ; prof. Inst. du Rondeau-Montfleury à La Tronche 1914) ; vic. à St-André-le-Bras (1919). — Récupéré (S. A.) 2e R. A. C. (23 mai 1917) ; 6e R. A. C. (5 déc. 1917) ; 38e R. A. C. (3 févr. 1918) ; 223e R. A. C. (juin 1918) ; blessé (pied) devant Glennes (14 sept. 1918) ; 4e R. A. C. (5 déc. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Orient ; — **1918 :** Reims (juin-fin août), Fismes (sept.), Glennes. (14 sept.).

Ordre A. D./145, n° 57, 7 oct. 1918 : « Excellent soldat, s'est dépensé sans compter dans toutes les actions où la batterie a pris part, en particulier le 14 sept. où, malgré une blessure au pied, il a continué son service en prodiguant ses soins aux blessés de la batterie. »

CHAMPY (Joséphine), S^r Anne-Françoise, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Mantoche (Hte-Saône), le 20 déc. 1883 ; Sup. à Brumagnes (Belgique).

1° Palme Ordre Couronne Belgique or, 15 nov. (Moniteur, 27 nov. 1919).

2° Méd. commémorative Comité belge 3e cl., 24 déc. 1919.

CHAMPY (Philomène), S^r Fortunée, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Mantoche (Hte-Saône), le 27 août 1862 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. or, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

CHAMUSSY (Charles), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Romanèche-Thorins (S.-et-L.), le 22 mars 1890. — Mobilisé (S. A.) serg. 56e R. I. (2 août 1914) ; 29e R. I. (7 déc. 1915) ; 167e R. I. (24 juill. 1916) ; s.-lieut. T. T. (29 avr. 1916) ; T. D. (27 juill. 1916) ; lieut. T. D. (12 juill. 1917) ; deux fois blessé : Vennezey (25 août 1914), Moulin de Laffaux (11 sept. 1918) ; intoxiqué. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (20 août), Trouée de Charmes, Vennezey (25 août); — **1916 :** Verdun (15 déc.) ; — **1917 :** Moronvilliers (17 avr.), Verdun, Bois des Caurières (8 juill.) ; — **1918 :** Villers-Cotterêts (1er-3 juin), Contre-attaque Mangin (18 juill.), Aisne (20-24 août), Moulin de Laffaux (11 sept.), Flandres (oct-nov.).

1° Ordre Armée, 29 févr. (J. O., 6 avr. 1916) : « Sous-officier d'une grande énergie et d'une belle attitude au feu. Le 25 août 1914, son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section dans des circonstances particulièrement difficiles par suite de la violence des attaques allemandes. Blessé gravement, a continué à assurer le commandement de la section jusqu'à ce qu'une autre blessure l'ait mis définitivement hors de combat. »

2° Ordre 11e C. A., n° 374, 20 juin 1918 : « Officier mitrailleur du plus grand mérite. Venu avec sa compagnie de mitrailleuses dans un secteur difficile, s'est dépensé sans compter avec une abnégation et un courage au-dessus de tout éloge. Ayant, en deux jours, participé à une contre-attaque et résisté à une attaque très dure où sa compagnie a fait merveille, a néanmoins trouvé le temps de réaliser, par son étude personnelle du terrain, une organisation défensive délicate. »

3° Ordre 255e Brigade, n° 191, 6 août 1918 : « Commandant une compagnie de mitrailleuses, a fait preuve du 16 au 18 juill. 1918 d'une inlassable activité et d'un mépris absolu du danger, pour faire les reconnaissances de terrain, réorganiser et maintenir son unité placée dans des conditions particulièrement difficiles. A contribué pour une large part au succès de la journée. »

4° Chev. Lég. Hon., 24 août 1918 (J. O., 5 janv. 1919) : « Officier d'un moral [élevé] qui a su faire, grâce à son exemple, de sa compagnie de mitrailleuses une unité d'élite. Du 1er juin au 16 août 1918, n'a cessé de se dépenser avec un absolu mépris du danger, tant dans la préparation et l'exécution des attaques que dans l'organisation du terrain conquis. A continué son service avec la même activité, du 17 au 24 août, bien qu'arrivé à la dernière extrémité de ses forces et dans un état physique très précaire dû à un bombardement violent par ypérite. Deux blessures. Deux citations. »

+ CHANAAN (Antoine), *Fr. C^ie de Jésus.*

Né à Beyrouth (Syrie), le 30 juill. 1856 ; coadj.

Resté à Homs durant la guerre, accusé d'hostilité à l'égard des Turcs, fut emprisonné à Konia (1915-1918), délivré et revenu à Alep ; † le 27 sept. 1918, d'épuisement et de privations endurées en captivité.

+ CHANAL (Jean-Baptiste), *de Clermont.*

Né à Arlanc ; sémin. — Mobilisé (S. A). combattant (1914).

† à Salonique, le 12 déc. 1916.

+ CHANAL (Pierre-Lucien), *de La Rochelle.*

Né à Paris, le 22 févr. 1882 ; curé de St-Palais-sur-Mer et Vaux ; Dir. Œuvre de N.-D. du Platin, patronne des aviateurs. — Mobilisé (S. A). 6e R. I. (août 1914) ; 57e et 83e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Somme, Péronne. — † le 3 mars 1920, à St-Palais-sur-Mer, des suites de brûlures par ypérite et d'intoxication.

Méd. Mil. posthume, 3 août (J. O., 26 sept. 1922) : « Brave soldat brancardier. Mort pour la France des suites de glorieuses blessures reçues le 31 août 1918, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHANAT (Gabrielle), Mère de la Croix, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. Bon-Secours (1914); pendant la guerre, inf. Hôp. Buffon.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 févr. (J. O., 6 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est distinguée par son zèle et son dévouement dans les soins donnés aux malades septiques et contagieux ; tombée malade, a repris son service aussitôt rétablie. »

† CHANAT (Geneviève), Sr Ste-Rose, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Beaucaire (Gard), le 8 mai 1850 ; inf. Hôp. d'Aix.

Décédée, le 29 juill. 1920, des suites de maladie contractée en service.

† CHANCEL (Eugène), *de St-Flour.*

Né à Paris, le 14 févr. 1889 ; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) Sect. col. (août 1914) ; 31e R. I.

Tué, le 23 mars 1916, à Vauquois.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 16 déc. 1919) : « Soldat courageux et dévoué. A été tué le 23 mars 1916, à Vauquois, au cours d'un violent bombardement. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHANCENEST (André-Gabriel), *de Meaux.*

Né à Provins, le 1er sept. 1895 ; sémin. — Eng. vol. au 31e R. I. (4 sept. 1914); au front (janv. 1915).

Tué, le 1er mars 1915, à Vauquois.

1° Ordre 31e R. I., 15 oct. 1919 : « Soldat courageux et dévoué. A été tué à Vauquois en se portant à l'assaut des positions ennemies, le 1er mars 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 22 mars 1920). Même texte que ci-dessus.

† CHANCENEST (Jean-Marie), *de Meaux.*

Né à Provins, le 12 oct. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 51e R. I. (2 août 1914) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Virton (août), Marne (sept.), Argonne, Bois-le-Prêtre (oct.-déc.) ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre (janv.-févr.), Beauséjour (22 févr.), Woëvre, Marchéville (12 avr.). — Tué, le 12 avr. 1915, d'une balle à la tête, à Marchéville.

1° Ordre Division, n° 89, 2 juill. 1916 : « Au cours de nombreuses patrouilles, pour lesquelles il s'est toujours offert volontairement, a recueilli d'excellents renseignements. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 22 sept. 1919). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Tué à l'ennemi, le 12 avr. 1915. A été cité. »

CHANCEREL (Henri-Léon-Gaston), *du Mans.*

Né à Sourdeval-la-Barre (Manche), le 13 août 1890 ; prêtre, étudiant Sémin. français à Rome (1914) ; secrét. évêché du Mans. — Récupéré (S. A.) 2e R. I. (13 nov. 1914) ; passé 155e R. I. (9 févr. 1915) ; 355e R. I. (30 janv. 1916) ; 65e B. C. P. (20 avr. 1916) ; 4e mixte Zouaves et Tir. (27 mars 1919) ; capl (23 janv. 1915) ; serg.-fourrier (25 juin 1917) ; deux fois blessé : Bois de la Gruerie (15 févr. 1915), Verdun (19 mai 1916). — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Bois de la Gruerie (15 févr.), Champagne ; — **1916 :** Verdun, Bonnet d'Evêque (mars), Fort de Vaux (mai), Reims, La Pompelle (août), Somme, Sailly-Saillisel (8-12 oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Alsace, Hartmannswillerkopf, Lorraine ; — **1918 :** Roye, Montdidier (18 août).

Ordre 65e B. C. P., n° 296, 14 avr. 1918 : « Excellent sous-officier. Au cours des combats du 26 au 30 mars 1918, s'est acquitté avec beaucoup de courage et de dévouement des diverses missions qui lui ont été confiées, malgré la violence des feux de mitrailleuses ennemies. »

CHANDELON (José-Marie-Armand-Olivier), *de Malines.*

Né à Liége, le 22 avr. 1881 ; vic. à Bruxelles. — Aum. 1re cl. Place de Liége (31 juill. 1914) ; Place de Diest (3 août 1914) ; aum. 5e Lanciers (13 août 1914). — Démobilisé le 10 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége (août), Haelen, Anvers, Aerschot, Louvain, Yser ; — **1918 :** Reigersvliet (mars), offensive finale, poursuite.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 7 mars (Moniteur, 7 juill. 1916).

2° Ordre Armée, 19 mars (Moniteur, 1er-7 juill. 1916) : « En plein jour et sous le bombardement, a traversé l'Yser pour aller réconforter des blessés dans un poste avancé et les ramener sur la rive amie. » (Dixmude.)

3° Méd. Yser, 5 déc. 1919 (Moniteur, 22 févr. 1920).

† CHANEL (Jules-Félix-Delphin), *de Belley.*

Né à St-Remy, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. (16 déc. 1914) ; au front (juin 1915).

Tué, le 25 sept. 1915, en Champagne. Inhumé près de la ferme des Wacques, à Souain.

Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 13 oct. 1920) : « Brave soldat. Tué glorieusement le 25 sept. 1915, en se portant à l'assaut des positions ennemies (bataille de Champagne). Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHANEZ (Auguste-Elie), *de Besançon.*

Né à Gilley, le 14 juill. 1878 ; curé d'Arc-sous-Montenot. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; Train sanit. Est C. 13 (31 août 1914); G. B. D./153 (20 sept. 1917) ; intoxiqué (1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Nanteuil-le-Haudouin ; — **1915 :** Champagne ; — **1917 :** Verdun, Bois-le-Chaume ; — **1918 :** Hangest-en-Santerre, Cœuvres, Courlandon, Brissy, Hémegicourt.

Ordre S. S. 17e C. A., 8 mars 1918 : « En revenant dans la nuit du 27 au 28 janv. 1918, du relai de brancardiers où il avait transporté un blessé avec des camarades, a entendu dans le lointain les gémissements d'un blessé, s'est porté à sa recherche par nuit noire et sous un violent bombardement. Ayant trouvé un zouave grièvement blessé, dans un trou d'obus, l'a transporté à dos jusqu'au poste de secours, faisant ainsi preuve d'initiative, de courage et de dévouement. Excellent brancardier. »

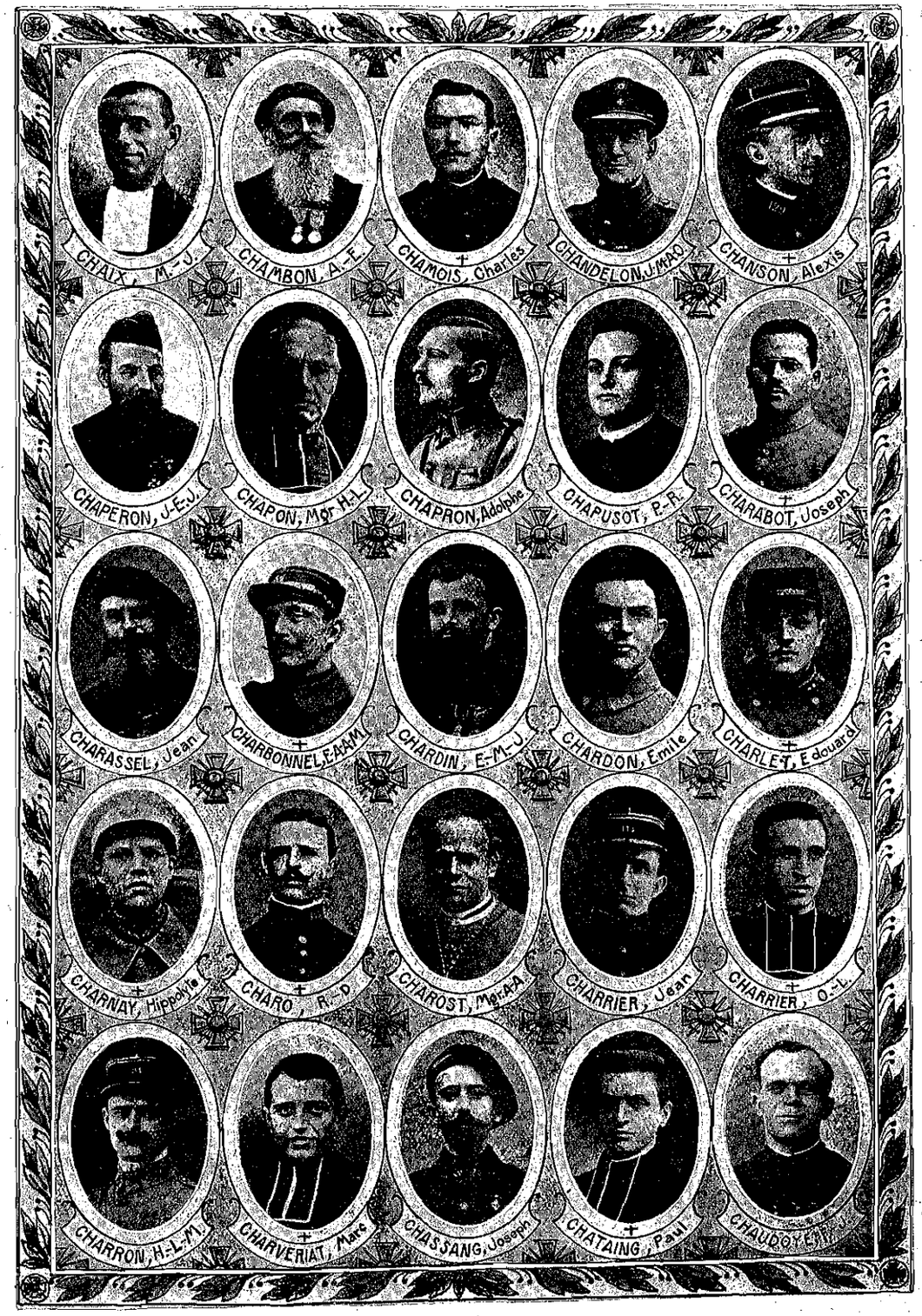
CHANFRAU, *de Paris.*

Né en 1884 ; vic. à La Garenne-Colombes. — Mobilisé (S. A.) inf.

Ordre Régiment : « Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours acquitté de sa mission spéciale avec le plus beau dévouement. »

CHANFREAU (Edmond), *de Toulouse.*

Né à Auzas, le 18 avr. 1882 ; curé de Peyrouzet (1914) ; curé de Castillon-de-St-Martory. — Mobilisé (S. A.) inf. G. B. D./34 (2 août 1914) ; Amb. 7/18. — Démobilisé le 6 mars 1919.



A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1918 :** Perthes-les-Hurlus, Arras.

Ordre S. S. 88e D. I. : « Infirmier très courageux et d'un dévouement parfait. Comme agent de liaison, a toujours assuré son service avec beaucoup de calme et dans des circonstances très périlleuses. »

CHANGEUX (Henri), *d'Orléans.*

Né le 8 juill. 1888 ; vic. à Beaugency (1914) ; vic. à Meung-sur-Loire. — Mobilisé (S. A.) inf. ; blessé (1er nov. 1918).

Croix de guerre (2 citations). Textes manquent.

† CHANOZ (Charles-André), *de Grenoble.*

Né à Vasselin, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (15 déc. 1914) ; capl (7 avr. 1915) ; 175e R. I. (8 mai 1915) ; Dardanelles (18 mai 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (juin-août). — Tué, le 7 août 1915, en entraînant son escouade à l'attaque de la Côte d'Atchi-Baba (presqu'île de Gallipoli).

Méd. Mil. posthume.

CHANSON (Albert-Lucien), *d'Arras.*

Né à Calais, le 7 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. P. (1er sept. 1914) ; 63e R. A. C. ; CXVIe Sect. D. C. A. IV (1916) ; s.-lieut. ; lieut. ; 66e R. A. C. ; a abattu avec sa section quatre avions allemands. — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres (juin-août) ; — **1918 :** offensive de Champagne.

1° Ordre Brigade, n° 41, 31 janv. 1917 : « La 116e section demi-fixe, sous le commandement du lieutenant X... et du sous-lieutenant Chanson, quoique fréquemment prise à partie par les batteries ennemies, a toujours fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. Elle a réussi à remplir sa mission avec succès, sous des bombardements répétés et violents, et a, le 25 janv. 1917, abattu un avion ennemi. »

2° Ordre Brigade, 15 avr. 1918 : « Officier aussi modeste que courageux. A obtenu avec sa section de brillants résultats, désemparant un avion de chasse le 4 janv. 1918, abattant un « Friedrichshafen » le 19 janv., et deux Gothas le 21 mars 1918. »

† CHANSON (Etienne-Alexis), *de Paris.*

Né à Asnières, le 10 janv. 1890 ; sémin. à Issy ; licencié ès lettres. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 129e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, à Roselies, au cours de la bataille de Charleroi.

Chev. Lég. Hon. posthume, 4 juin 1921 (J. O., 25 mai 1922) : « Officier d'une grande bravoure. Est tombé mortellement atteint, le 22 août 1914, à Roselies, en chargeant avec beaucoup d'entrain en avant de ses hommes. Croix de guerre avec palme. »

CHANSON (Jean-Alexandre), *de St-Flour.*

Né à Vieillespesses, le 11 juill. 1877 ; curé de Laveissière. — Mobilisé (S. A.) inf. Train sanit. 1/31 (2 août 1914) ; Hôp. Héricourt (1er juill. 1916) ; Amb. 209 (25 janv. 1917). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg ; — **1915 :** Champagne (fin sept.) ; — **1917 :** Italie, Mont Tomba, Asiago ; — **1918 :** Montdidier, Moreuil, Belgique, Hirson.

1° Ordre S. S. 47e D. I., 1918 : « Au cours d'un violent bombardement, dans la nuit du 15 au 16 mai 1918, a contribué par son courage au sauvetage de plusieurs grands blessés. »

2° Décoration italienne, n° 641, 21 mai 1916.

CHANSOU (Joseph-Jean-Marie), *de Toulouse.*

Né à Fronton, le 7 déc. 1890 ; prof. philosophie Petit Sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. A. C. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; 257e R. A. C. (1er mars 1917). — Démobilisé le 4 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bertrix (22 août), Luxembourg belge, Charleroi, Marne, Vitry-le-François (4-10 sept.), Perthes-les-Hurlus (déc.) ; — **1915 :** Perthes (févr.-mars), Carency (mai), Arras (juin) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Somme, Chaulnes (juill.-août) ; — **1917 :** Mort-Homme (mars), Monts-de-Champagne (juin-juill.) ; — **1918 :** Monts-de-Champagne (juill.), Belgique, Gand (oct.-nov.).

1° Ordre 57e R. A. C., 18 avr. 1915 : « Très dévoué et consciencieux, bon, discipliné et d'un courage à toute épreuve. »

2° Ordre A. D./132, 26 mars 1917 : « Modèle de dévouement et de bravoure, possédant un grand ascendant sur ses camarades. Pointeur depuis le début de la campagne, s'est distingué pendant les combats sous Verdun et sur la Somme. Le 18 mai 1917, a donné un bel exemple de courage, en continuant à assurer le barrage de sa pièce, malgré un bombardement intense par obus asphyxiants et projectiles de gros calibre. »

3e Ordre Armée, 17 août (J. O., 1er oct. 1918) : « Soldat accompli, se dévouant jusqu'à la limite de ses forces en toutes circonstances. Excellent pointeur, d'une bravoure exemplaire et admiré par tous. Le 15 juill. 1918, à la bataille de Champagne, a donné le plus bel exemple de bravoure et de dévouement sous un bombardement des plus violents. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 oct. 1921).

† CHANSSELLE (Charles), *de Paris.*

Né à Lupény (Hongrie), le 21 juin 1897 ; sémin. à Issy. — Mobilisé (S. A.) 168e R. I. (13 août 1916) ; versé S. X. (lésion aortique) 40e R. I. (janv.-févr. 1917).

† à l'Hôp. de Montereau, le 27 févr. 1917, d'épuisement causé par les nuits de veille.

CHANTANT (Geneviève), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Inf. à Moulins.

Méd. Hon. (Min. Int.) argent, 1er mars (J. O., 7 mars 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† CHANTELOUBE (Adrien), *de Périgueux.*

Né à Aubas-Montignac, le 16 juin 1883 ; curé de Doissat. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./23 (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Marne ; — **1915 :** Champagne (avr.). — Tué par un obus, le 25 avr. 1915, au camp de Châlons.

CHANTEMESSE (Eléonore), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Cayres (Hte-Loire), le 22 févr. 1863 ; inf. salle chirurg. Hôtel-Dieu.

Mention honorable, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance de son dévouement exceptionnel, dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

CHANTEPERDRIX (Mathieu-Pierre), *d'Albi.*

Né à Miolles, en 1876 ; curé de Trébas. — Récupéré (S. X.) XVIe Sect. I. M. (9 nov. 1914) ; Hôp. mil. de Perpignan (17 déc. 1914) ; versé S. A. ;

XVe Sect. I. M., A. O. (oct. 1915) ; capl (4 déc. 1916). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1919 :** Orient, Serbie.

1° Méd. Mil. Serbe, n° 35 735, 31 janv. 1918.
2° Lettre félicitations Dir. S. S. Armées alliées en Orient, n° 159, 27 janv. 1919 : « Pour le dévouement et le zèle dont il a fait preuve dans les fonctions qui lui ont été confiées à la Réserve du matériel sanitaire et que les circonstances (rapatriement trop prochain), n'ont pas permis de nommer au grade de sergent, grade qui aurait été très justifié par ses capacités et ses services. »

CHANTEUR (Lucie), Sr Madeleine, *des Sœurs de la Charité de Namur.*

Née à Gilly (Belgique), le 28 janv. 1885 ; en résidence à Namur.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

CHANTIER (Vital), *de Don Bosco.*

Né à Empurany (Ardèche), le 3 avr. 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) branc. 261e R. I. (4 août 1914) ; branc. 153e R. I. (25 déc. 1915) ; capl (16 févr. 1916) ; deux fois blessé (30 juill. 1915 et 10 mars 1916). — Réformé n° 1 (ankylose partielle du bras gauche) le 1er sept. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Hauts-de-Meuse ; — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Verdun.

1° Ordre 261e R. I., 13 mai 1915 : « A diverses occasions, a déjà montré son entier dévouement. S'est porté courageusement à proximité des lignes ennemies et a pu ramener le corps de l'un de ses camarades qui avait été tué. »

2° Ordre 153e R. I., n° 464, 10 juin 1916 : « Bon et brave caporal, a été très grièvement blessé à son poste de combat, le 10 mars 1916. »

† CHANTOISEAU (René-Angély), *d'Orléans.*

Né à St-Loup-des-Vignes, le 17 juill. 1879 ; prêtre, prof. Inst. St-François-de-Sales à Gien. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., Amb. 5/70 (6 août 1914).

† à l'Hôp. Février de Châlons-sur-Marne, le 15 déc. 1916, de maladie contractée en service.

CHANTRY (Fernand-Jules), *de Lille.*

Né à Roubaix, le 6 oct. 1872 ; curé d'Ostucourt (1914) ; curé de St-Clément à Wasquehal.

Enlevé de sa paroisse (17 août 1917) et emprisonné à Condé-sur-l'Escaut.

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 sept. (J. O., 28 sept. 1922) : « Emprisonné à quatre reprises. »

CHANTRY (Jeanne), Sr M.-Gabrielle, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Roubaix, le 2 févr. 1878 ; inf. Hôp. n° 17 à Dinan.

Insigne spécial S. S. bronze, 25 juin 1919.

† CHANUT (André-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Avallon (Yonne), le 21 déc. 1877 ; prof. Coll. St-Joseph à Bacos-Ramleh (Egypte). — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. T. (20 août 1914) ; au front, vol. 4e R. I. ; une blessure (1er sept. 1914) ; 37e R. I. T. ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne ; — **1915 :** Lorraine. — Tué, le 6 nov. 1915, à St-Martin, près de Lunéville.

Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 5 nov. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué. Mort au champ d'honneur, le 6 nov. 1915, à Saint-Martin, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHANUT (Louis-Hippolyte), *P. Cie de Jésus.*

Né à Les Estables (Hte-Loire), le 9 déc. 1884. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (3 août 1914) ; au front (19 nov. 1914) ; blessé à Vermandovillers (13 sept. 1916) ; versé S. X. (24 mai 1917). — Démobilisé le 24 oct. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Somme, Vermandovillers.

Ordre 49e Brigade, 12 janv. 1915 : « Le 6 janv. 1915, après une attaque allemande de nuit et au moment où le poste se croyait entouré, a répondu aussitôt à l'appel du chef de poste demandant un agent de liaison. Est parti isolément une première fois pour demander du renfort au chef de section, une deuxième fois pour chercher des brancardiers. »

CHANUT (Marie), Sr Marguerite, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Saigues-Monteil (Cantal), le 25 sept. 1862 ; inf. Hôp. Charité à St-Etienne (pavillon d'urgence).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHANUT (Paul-Joseph), *de St-Claude.*

Né à Villard-sur-Bienne, en 1883 ; vic. aux Cordeliers de Lons-le Saulnier. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. C./7 (3 août 1914) ; 79e R. I. (20 janv. 1917) ; 279e R. I. (1er oct. 1917) ; XIIe Sect. I. M. (20 janv. 1919). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (août), Ourcq (sept.), Aisne (sept.-nov.) ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars-mai-juin), Somme (août-sept.) ; — **1918 :** Somme (mars-avr.).

Ordre 69e D. I., n° 265, 8 juill. 1918 : « Brancardier modèle de devoir et de bravoure ; blessé au cours du coup de main exécuté le 4 juill. 1918, a continué d'assurer le transport de ses camarades blessés. »

CHANVILLARD (Alphonse), *de Limoges.*

Né à St-Offenge-Dessus (Savoie), le 29 avr. 1876 ; curé de St-Germain-Beaupré. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (6 août 1914) ; au front, branc. 117e R. I. (23 oct. 1914) ; évacué (1er mars 1915) ; G. B. D./124 (15 juill. 1915) ; Aviation (9 mars 1918). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Quesnoy-en-Santerre (nov.), Carnoy (déc.) ; — **1915 :** Perthes (févr.), Champagne (fin sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois Fumin (15 mai-16 juin).

Ordre S. S. 124e D. I., n° 70, 19 juin 1916 : « Brancardier d'élite, ne reculant devant aucun danger. Dans la nuit du 9 au 10 juin, pris sous un bombardement d'une violence inouïe, a continué sa marche en avant pour aller relever un blessé grave. »

CHANZY (Pierre), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 29 sept. 1891 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 4e B. C. P. (1914) ; capl branc. Amb. 3/51 ; Amb. 1/68. — Démobilisé en juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Somme, Belgique, Langemarck, Boesinghe (oct.-nov.),

Zillebeck, Cote 60 ; — **1915 :** Brielen (avr.), Labyrinthe (juin) ; — **1916 :** Verdun, Bois de la Chiffoure.

Ordre Armée, 28 janv. (J. O., 14 févr. 1915) : « Depuis le début de la campagne, montre un dévouement, une énergie et un sang-froid incomparables, entraînant les brancardiers de son bataillon aux postes les plus périlleux, pour porter secours aux blessés jusqu'auprès des tranchées allemandes. Le 16 janv. 1915, a fait preuve de nouveau de courage et de sang-froid en conduisant deux équipes de brancardiers, en plein jour, au poste de commandement du chef de bataillon, où venait de tomber un obus de gros calibre. S'est offert de nouveau quelque temps après pour revenir chercher un officier blessé. »

CHAPDELAINE (Aristide-Henri), *des Franciscains.*

Né à Cancale (I.-et-V.), le 11 janv. 1881 ; prêtre prov. de St-Denys. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./21 (2 août 1914) ; capl (juill. 1915) ; serg. (juill. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fère-Champenoise ; — **1915 :** Hébuterne, Touvent (7-10 juin), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (12-22 juin), Douaumont (15-25 déc.) ; — **1917 :** Aisne, Terny-Sorny, Laffaux (29 mars-7 avr.) Vendresse-et-Troyon, Chemin des Dames (19 avr.-8 mai), La Malmaison (28 oct.) ; — **1918 :** La Malmaison (27 mai), Champagne, Sommepy (28 oct.).

1° Ordre 11e C. A., 22 juin 1915 : « Depuis le début de la campagne, a toujours, et en toute occasion, demandé à aller, comme volontaire, aux endroits les plus périlleux. Exemple parfait de dévouement et d'abnégation. A, pendant les journées des 7, 8, 9 et 10 juin 1915 (Affaire de Touvent), continué à faire preuve du plus grand mépris du danger. »

2° Ordre S. S. 37e D. I., n° 8, 2 janv. 1917 : « D'une abnégation et d'un dévouement extrêmes. Au cours des combats du 15 au 19 déc. 1916, a montré le plus grand courage en dirigeant la relève des blessés sous le feu de l'ennemi. »

3° Ordre 66e D. I., 5 nov. 1917 : « Sergent brancardier modèle de dévouement et de calme courage. Au cours de la dernière attaque a dirigé, sous un feu violent d'artillerie, la relève de nombreux blessés et a été, pour ses hommes un exemple constant. »

CHAPEAU (Louise), Sr M.-Félicité, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié du Perrou.*

Née à St-Pierre-sur-Orthe (Mayenne), le 11 nov. 1867 ; inf. Amb. de l'Arsenal à Cherbourg (1914-1918).

Médaille Reine Elisabeth, 20 oct. 1918 (Moniteur, 27-31 oct.-1er-2 nov. 1918).

† CHAPELAIN (Mathurin-Joseph-Auguste), *de Laval.*

Né à La Bazouge-de-Chemeré, le 16 sept. 1887 ; vic. à Lignières-la-Doucelle. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (févr. 1915) ; 49e R. I. T. (sept. 1915) ; 298e R. I. (avr. 1916) ; 334e R. I. (déc. 1915) ; 152e R. I. (juin 1917) ; branc.-aum.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Caverne du Dragon ; — **1918 :** Torcy, Belleau (juin), Belgique. — Tué, dans la nuit du 30 sept. au 1er oct. 1918, près de Westroosebeke, entre Ypres et Dixmude.

1° Ordre 115e Brigade, n° 5, 20 avr. 1916 : « Brancardier ; dans toutes les circonstances s'est toujours porté au secours des blessés. Au mépris du danger, malgré un violent bombardement, a porté secours à un homme qui venait d'être atteint. »

2° Ordre Brigade, n° 67, oct. 1917 : « Grenadier V. B. d'un courage exemplaire, plusieurs fois volontaire pour les missions périlleuses et le ravitaillement de la première ligne pendant la contre-attaque. »

3° Ordre 153e R. I., n° 87, 3 juin 1918 : « Prêtre-soldat d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. N'a cessé de se porter en premières lignes aux moments les plus critiques pour apporter aux blessés les secours de la religion et pour identifier les morts afin d'écrire à leurs familles. »

4° Ordre 164e D. I., n° 202, 3 août 1918 : « Brancardier-aumônier au 2e bataillon, s'est dépensé sans compter, risquant souvent sa vie au cours des journées des 19 et 20 juill. A entraîné par son exemple les équipes de brancardiers et a pu ramener, sous un violent bombardement d'artillerie ennemie, des blessés auxquels il a sauvé la vie. »

5° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 21 nov. 1920) : « Le 30 sept. 1918, a montré les plus belles qualités de courage et de dévouement, en sauvant d'une baraque en flammes de nombreux blessés. Tué peu après par un éclat d'obus. A été cité. »

† CHAPELLE (Augustin-Marie), *des Lazaristes.*

Né à Chanteloup (I.-et-V.), le 27 août 1886 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) combattant 24re R. I. (juin 1915).

Tué le 5 avr. 1918.

Méd. Mil. posthume.

CHAPELLE (Emile-Eugène), *de Beauvais.*

Né à Firmy (Aveyron), le 29 sept. 1877 ; vic. à Crépy-en-Valois.

Méd. Victimes Invasion bronze, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1922) : « Incarcéré ; victime de sévices et déporté en Allemagne. »

CHAPELLE (Joséphine), Sr Jeanne-Madeleine, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Paris, le 5 sept. 1875 ; inf. Hôp. aux. à Paris (1914-1918-1920).

Palme C. R. F. argent, 1919.

CHAPELLE (Marie-Claudine), Sr Thérèse, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mixte d'Orange.

Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Depuis le début des hostilités, s'est consacrée bénévolement au traitement des contagieux, à l'hôpital mixte d'Orange, assurant à elle seule le service d'une salle de malades. A fait preuve d'un dévouement digne d'éloges et d'un zèle inlassable. »

† CHAPERON (Alexandrine), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Orléans, le 11 janv. 1886 ; en résidence à Marquain (Belgique).

† le 24 mai 1916, à Marquain (Belgique), de maladie contractée pendant l'occupation allemande.

CHAPERON (Jules-Eugène-Joseph), *de Fréjus.*

Né à St-Georges-d'Espéranche (Isère), le 8 mai 1877 ; curé de La Martre ; fonde à La Martre l'établissement n° 19 d'assistance aux convalescents militaires (1er sept. 1914). — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (15 janv. 1915) ; Hôp. contagieux de Vienne (20 janv. 1915) ; sur sa demande, aum. vol. 24e D. I. (21 sept. 1916) ; blessé à l'Altipiano d'Asiago, Italie (30 oct. 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919 ; puis nommé aum. mil. Armée du Levant (10 janv. 1920).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ;

— 1917 : Maisons-de-Champagne, Aubérive, Tahure ; — 1918 : Altipiano d'Asiago (oct.).

1° Ordre 24e D. I., n° 209, 20 juill. 1918 : « Venu au front sur sa demande en sept. 1916, fait preuve depuis cette époque d'un constant dévouement, d'une haute abnégation et d'un grand mépris du danger. S'est prodigué auprès des blessés de la division, notamment ceux de l'artillerie, dans la Somme, la Champagne et dans l'attaque du 15 juin 1918, où il a exercé son ministère en des zones périlleuses et violemment bombardées. »

2° Ordre Régiment, n° 78, 4 nov. 1918 : « Aumônier volontaire aussi dévoué que modeste, a contribué largement, au moment des périodes les plus critiques, à maintenir élevé le moral des sapeurs du génie de la division. Au cours de nombreux coups de mains, a largement facilité l'action du commandement, méprisant le danger pour secourir les blessés, réconfortant les mourants, exerçant son ministère pour entretenir la foi dans le succès. »

3° Méd. italienne, 1918.

4° Off. Ordre Danilo de Monténégro, 1918.

5° Ordre A. D./24, n° 584, 12 févr. 1919 : « Aumônier divisionnaire ayant un très haut sentiment du devoir. Détaché à l'artillerie de la 24e D. I. depuis 1916, a assisté à tous les combats, déployant en toutes circonstances la bravoure d'un vrai soldat et se prodiguant avec un dévouement inlassable pour assurer son ministère. A toujours donné à tous l'exemple d'un bel enthousiasme et d'une remarquable ardeur dans l'accomplissement de sa noble tâche. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

7° Ordre Armée du Levant, 8 sept. 1921 : « Légendaire à la colonne d'Aïn-Tab par son courage, son dévouement, son âme ardente de prêtre et de soldat. Exemple vivant du devoir ; toujours sur la brèche aux endroits les plus dangereux. Le 5 oct., à l'attaque de la redoute Nikhokosian, à Aïn-Tab, a forcé l'admiration de tous ; est allé sous le feu de l'ennemi, rampant sous les créneaux des mitrailleuses turques, ramasser des blessés qu'il a réussi à ramener dans nos lignes. »

CHAPERT (Jean), *d'Agen.*

Né à Châteauneuf-de-Randon (Isère), le 22 juin 1882 ; vic. à Castillonnès. — Récupéré (S. A.) 20e R. I. (5 juin 1917) ; 7e R. I. ; branc. 298e R.I. ; deux blessures. — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Argonne, Aisne, Champagne.

Ordre 298e R. I., 26 août 1918 : « Soldat brancardier très dévoué. A assuré scrupuleusement son service dans les moments les plus difficiles. Blessé à son poste. »

† CHAPEY (Paul-Jean-Joseph-Louis), *d'Autun.*

Né à Brion, le 26 avr. 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 29e R. I. (août 1914) ; blessé à Clézentaine (26 août 1914) ; un frère tué (1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Sarrebourg, Mortagne, Clézentaine (août). — † du tétanos, le 19 sept. 1914, à la suite de ses blessures, à l'Hôp. mixte d'Autun.

1° Ordre 29e R. I., 4 juill. 1919 : « Très bon gradé, belle conduite au feu. Mort glorieusement des suites de ses blessures, le 19 sept. 1914. »

2° Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 14 nov. 1919). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

CHAPIRON (Jean), *d'Alger.*

Né à Albigny-Montrottier (Rhône) ; curé de Dellys. — Mobilisé (S. A.) inf. A. O.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

CHAPITREAU (Laurent-Pierre-Lucien), *des Fils de la Charité.*

Né à Puyravault (Vendée), le 6 mai 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (6 janv. 1915) ; versé (S. A.) 65e R. I. (10 nov. 1915) ; au front (20 mars 1916) ; deux fois évacué (intoxication) : Verdun (28 juill. 1916), Vouziers (23 oct. 1918). — Démobilisé le 19 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Thiaumont, Vaux-Chapitre, Douaumont, Côte du Poivre, Bezonvaux (juin-févr. 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vauxaillon, St-Quentin ; — **1918 :** Reims, Bétheny, La Neuvillette, Vouziers.

1° Ordre 65e R. I., n° 291, 18 janv. 1917 : « Soldat brave et courageux ; placé à un poste d'observation très bombardé, a continuellement renseigné le commandement avec calme, sang-froid et intelligence. »

2° Ordre 65e R. I., n° 456, 28 juin 1918 : « Signaleur optique courageux et dévoué. Etant à un poste très exposé et difficile, n'en a pas moins continué à transmettre des renseignements pendant les bombardements violents des 7, 8 et 9 avr. 1918. »

CHAPON (Anne-Marie), Sr Joanny, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Monistrol (Hte-Loire), le 18 juin 1870 ; inf. Hôp. civil Oran.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 15 janv. 1921). Le diplôme porte : « Inlassable dévouement aux malades depuis vingt-deux ans, à Oran. »

CHAPON (Françoise), Sr Suzanne, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Antigny-la-Ville (Côte-d'Or) ; inf. bén. Hôp. n° 73 à Dijon.

Insigne spécial S. S. argent, 10 avr. 1919.

CHAPON (Mgr Henri-Louis), *évêque de Nice.*

Né à St-Brieuc, le 14 mars 1845 ; évêque de Nice.

1° Chev. Lég. Hon. (Min. Int.), 8 avr. (J. O., 8 avr. 1920) : « Depuis vingt-quatre ans à la tête du diocèse de Nice, n'a cessé de donner des preuves du patriotisme le plus éclairé et le plus actif. Pendant la guerre, s'est occupé principalement de l'hôpital des contagieux du parc Chambrun de Nice »

2° Méd. Roi Albert Ier de Belgique, nov. 1920.

CHAPON (Marie-Rosalie), Sr M.-Casimir, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Malrevers (Hte-Loire), le 24 sept. 1871 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 37 à Ste-Radegonde.

Méd. Hon . Ep. bronze, 12 nov. (J. O., 18 nov. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

† CHAPOT (Antonin-Jean-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Saillant (P.-de-D.), le 19 juill. 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 416e R. I. (déc. 1914).

Disparu à Tahure, le 27 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 20 juin (J. O., 11 sept. 1922) : « Soldat très consciencieux, dévoué et courageux. Mort pour la France, le 27 sept. 1915, en se portant à l'assaut de la tranchée de la Vistule, à Tahure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHAPOTON (Marie-Louise), Sr M.-Xavier, *des Sœurs Hospitalières de Marie-Immaculée de Bourges.*

Née à St-Marcel (Indre), le 5 janv. 1864 ; inf. sanatorium de Chécy (1914) ; pendant la guerre, inf. bén. clinique Témoin à Bourges; inf.-major sanatorium de Chécy.

Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades tuberculeux. A contracté dans son service une affection grave. »

Méd. bronze, concours des jardins, cultures et élevages militaires 5e Région, 10 oct. 1918 : « Pour la bonne tenue du sanatorium de Chécy. »

CHAPOUTIER (Marie-Sophie), Sr Lidwine, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Lemps (Ardèche), le 7 sept. 1870; inf. Hôp. de Privas.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

CHAPPE (Joseph-Marc-Jean-Baptiste), *d'Arras.*

Né à Mont-Bernenchon, le 4 août 1888 ; prêtre, étudiant Séminaire français à Rome (1914); dir. Grand Sémin. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 72e R. I. (3 août 1914) ; au front (févr. 1916) ; s.-lieut. (oct. 1916) ; lieut. (1er juill. 1918) ; intoxiqué ; deux fois blessé. — Démobilisé le 17 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne ; — **1917 :** Cerny, Chemin des Dames (juin), Epine de Chevrigny et Ferme de la Royère (oct.-nov.) ; — **1918 :** Champagne (janv.), Villers-Cotterêts (juin), Forêt de Parroy (oct.).

1° Ordre 250e Brigade, 25 juin 1918 : « Sous-off. qui est un exemple pour sa section dans l'accomplissement du devoir. Le 8 juin 1916, alors qu'une mine ennemie venait de faire explosion, bouleversant la tranchée confiée à sa garde, a pris avec sang-froid les mesures nécessaires pour s'opposer à une attaque possible de l'adversaire. Pour remplir sa mission, n'a pas hésité à s'exposer à l'action de gaz délétères, qui l'ont partiellement asphyxié. »

2° Ordre 87e D. I., 19 juill. 1917 : « Excellent officier, déjà cité à l'ordre. Demeuré à son poste malgré une blessure, a fait preuve, au cours des attaques du 28 au 30 juin 1917, des plus belles qualités de bravoure et d'intelligence. Sous des tirs de barrage d'une violence inouïe, n'a cessé d'observer l'ennemi, recueillant ainsi des renseignements précieux. A donné à ses hommes les plus beaux exemples. »

3° Ordre 20e C. A., 1er juill. 1918 : « A fait preuve du plus brillant courage pendant le combat du 12 juin 1918. Envoyé en soutien d'une compagnie fortement pressée par l'ennemi, a su, dans des bois inconnus et sous un tir meurtrier, trouver la liaison avec l'unité à soutenir, a contribué avec elle à enrayer toute progression de l'ennemi. A été blessé. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921) : « Excellent officier, d'un moral élevé, très brave au feu. Deux fois blessé, plusieurs fois cité. »

CHAPPELET (Eugène), *de Meaux.*

Né à La Chapelle-Gauthier, le 17 mars 1870 ; curé de Crouy-sur-Ourcq. — Mobilisé (S. A.) serg. Ve Sect. I. M. ; s.-off. instruct. (1er sept. 1914) ; off. adm. 3e cl. ; off. adjoint Dépôt Ve Sect. I. M. (30 nov. 1914) ; off. gest. Train sanit. S. P., P.-L.-M. n° 41 (1er mars 1915) ; off. adjoint Hôp. compl. Sables-d'Olonne (9 juin 1916); off. gest. Hôp. compl. de Luçon (20 févr. 1917) ; Amb. 2/85 6e Armée (4 mai 1917) ; H. O. E./18, 6e Armée (4 août 1917) ; Hôp. Panthéon, G. M. P. (15 juill. 1918) ; hospitalisé Hôp. Panthéon (asthénie, hypertrophie du cœur) (25 sept. 1918). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Vasseny, Chemin des Dames (27-31 mai).

1° Ordre S. S. 6e C. A., n° 96, 1er juill. 1918 : « Maintenu sur sa demande, après le repli de l'H. O. E. de Vasseny, pour assurer le gardiennage de l'établissement et l'aiguillage des blessés. A donné un bel exemple d'énergie et de dévouement. Ne s'est replié qu'à l'arrivée imminente de l'ennemi, sous le bombardement et sur l'ordre formel qui lui en a été donné. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

CHAPPON (Urbain-Alphonse-Irénée), *des Frères de Ste-Marie de l'Assomption.*

Né à Privas, le 25 mai 1889 ; novice de chœur. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (1er août 1914) ; 139e R. I. (1er déc. 1915) ; 21e R. I. (27 sept. 1916) ; serg. — Démobilisé le 5 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (19 août), Col de la Chipotte (août-sept.), Arras (oct.-nov.) ; — **1915 :** Artois (mai-juin) ; — **1916 :** Somme (nov.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (mai-août), La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** La Vesle (21 mai), Champagne (15 juill.-26 sept.), Camp de Francfort, Orfeuil (2 oct.), Chateau-Porcien (1er nov.).

1° Ordre 13e D. I., 23 oct. 1917 : « Gradé brave et énergique ; chargé d'assurer un service de liaison, est parti bravement, le 23 oct. 1917, avec les vagues d'assaut, plaçant ses postes sous de violents feux de mitrailleuses, montrant à ses hommes le plus bel exemple de courage. »

2° Méd. Mil., 18 juill. (J. O., 8 déc. 1918) : « Sous-officier d'un courage et d'une ardeur allant jusqu'à la témérité. Après avoir accompli une mission spéciale, est rentré à son poste sous le tir de préparation d'attaque ennemie. A assuré d'une façon continue le service de ses obusiers avec un sang-froid et un parfait mépris du danger, se dépensant sans compter, causant par la violence du tir de ses pièces des pertes énormes à l'adversaire. Une blessure. Une citation. »

3° Ordre de la 26e Brigade, 12 déc. 1918 : « Excellent gradé, d'un courage et d'une énergie rares. A entraîné à l'assaut du 2 oct. 1918 son personnel exténué et considérablement réduit, contribuant, pour une grande part, à la réduction d'un centre de résistance ennemi par le tir réglé de sa pièce. »

CHAPRON (Adolphe), *de Nantes.*

Né à St-Nazaire, le 12 mai 1886 ; vic.-instit. à La Rouxière (1914); dir. Ecole libre de Guéméné-Penfao (1919). — Mobilisé (S. A.) 241e R. I. (4 août 1914) ; Xe Sect. I. M. (1er déc. 1914) ; capl (5 févr. 1915) ; 55e R. I. (1er juin 1917) ; serg. 325e R. I. (25 déc. 1917) ; s.-lieut. (25 juin 1918) ; deux fois blessé (28 et 29 août 1918). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (20-23 août), Retraite de Belgique (25 août-5 sept.), Marne (6-13 sept.), Arras (30 sept.-4 oct.) ; — **1918 :** Montdidier (avr.), Soissons (août).

1° Ordre C. A., n° 89, 15 mars 1917 : « Caporal dévoué et plein d'entrain, a su imprimer une vigoureuse impulsion à son équipe de brancardiers et lui faire rendre en première ligne, pendant plusieurs mois, d'éminents services. »

2° Ordre 59e D. I., n° 213, 19 sept. 1918 : « Très bon officier. Le 28 août 1918, a brillamment conduit sa section à l'attaque. A réussi à la faire progresser sous un feu violent de mitrailleuses. Blessé légèrement au cours du combat, est resté à la tête de sa section. A été blessé grièvement le lendemain en organisant la position de défense de sa section. »

† CHAPTAL (Marcel-Auguste), *de Mende.*

Né à Pelouse, le 20 sept. 1892 ; sémin. — En service 23e R. I. (2 août 1914) ; serg.

Tué, le 9 août 1914, à Lutterbach, près Mulhouse.

Méd. Mil. posthume, 18 juin (J. O., 19 juin 1919) : « Caporal énergique et brave. Tué à l'ennemi, le 9 août 1914, à Plastatt-Lutterbach. A été cité. »

† CHAPTAL (Urbain), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Mas-d'Orcières (Lozère), le 4 mars 1882. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; serg.

Tué, en sept. 1915, en Champagne.

CHAPUIS (Alphonse), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Hauteville (Savoie), le 23 oct. 1884 ; miss. à Andrinople. — Mobilisé (S. A.) 297e R. I. (août 1914) ; XIVe, puis XVe Sect. I. M. ; Dardanelles (mai 1915) ; inf. Dépôt convalescents de Mikra (1917) ; Amb. col. mobile A. — Démobilisé en mars 1919.

1° Méd. Charité Serbie, 18 mai 1917.
2° Méd. Hon. Ep. bronze, 27 mai (J. O., 1er sept. 1917).

CHAPUIS (Ernest), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 3 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (17 avr. 1917) ; 36oe R. I. (janv. 1918) ; 169e R. I. (janv. 1919) ; deux fois blessé. — Démobilisé le 28 mai 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Montdidier (mars), Lassigny (août).

Ordre 360e R. I., n° 219, 25 nov. 1918 : « Bon soldat, d'une belle tenue au feu, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Blessé deux fois au cours de la campagne. »

† CHAPUIS (Ferdinand-Marie), *du Puy.*

Né à Queyrières (Hte-Savoie), le 25 oct. 1882 ; vic. à Landos. — Eng. vol. (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (25 sept. 1914) ; au front, G. B. D./31 (15 mai 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges ; — **1916 :** Somme, Champagne ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Lorraine, Belgique. — Blessé, le 24 mai 1918, dans la région du Mont Kemmel ; † à l'Hôp. d'Arneke (Nord), le 4 juin suivant.

1° Ordre S. S. 7e C. A., n° 31, 16 nov. 1917 : « Est allé spontanément, et sous un violent bombardement, déblayer un abri où étaient ensevelis trois soldats et les a portés hors de la zone dangereuse. »

2° Méd. Mil., 25 mai (J. O., 4 sept. 1918) : « Brancardier modèle, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu et son dévouement. A été grièvement blessé en accomplissant son devoir au cours d'un bombardement particulièrement violent. Amputé de la cuisse droite. »

CHAPUIS (Jeanne), Sr Henriette, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Seusse (Côte-d'Or), le 4 déc. 1866 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. or, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

CHAPUIS (Lucie), Sr Caroline, *des Sœurs de la Charité de la Roche-sur-Foron.*

Née à Estavayer-le-Gibloux (Suisse), le 1er oct. 1892 ; inf. bén. Amb. du S.-C. à Chambéry.

Palme S. S. bronze, 2 juill. 1916.

CHAPUSOT (Paul-Robert), *de Nice.*

Né à Langres (H.-M.), le 2 févr. 1888; étudiant Sém. français à Rome (1914) ; prof. Ecole Masséna de Nice. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 8e R. A. P. (2 août 1914) ; stage à Fontainebleau (1er mars 1917) ; s.-lieut. (17 mai 1917) ; 288e R. A. L. T. (21 mai 1917) ; évacué (29 déc. 1917) ; 88e R. A. L. T. (1er mai 1919) ; lieut. (23 mai 1919). — Démobilisé le 27 juill. 1919 ; réformé n° 1 (rayé des cadres) le 1er mars 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** La Fontenelle (juill.), La Fave, Le Spitzemberg ; — **1916 :** Violu, Reichakerkopf ; — **1917 :** Lingekopf, Barenkopf, Ailette (oct.-déc.).

Ordre 288e R. A. L. T., n° 193, 11 mai 1919 : « Officier d'une haute valeur morale. S'est dépensé sans compter dans le cours de la campagne et a dû être évacué pour maladie grave contractée en service. A été un auxiliaire précieux pour le commandement de son groupe, auquel il était adjoint. A fait preuve d'entrain et d'un infassable dévouement, notamment lors de l'offensive de l'Ailette, en oct. 1917. »

CHAPUT (Antoine), *de Limoges.*

Né à Evaux-les-Bains, le 12 mai 1879 ; curé de St-Dizier. — Mobilisé (S. A.) 91e R. I. T. (14 août 1914) ; capl (11 mars 1915) ; serg. (2 oct. 1915) ; 276e R. I. (16 sept. 1917) ; 411e R. I. (sept. 1917) ; évacué pour maladie (janv. 1918) ; XVe Sect. C. O. A. (févr. 1918) ; 49e R. I. (26 janv. 1919). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Argonne.

Ordre 91e R. I. T., n° 122, 6 avr. 1917 : « A toujours rempli son devoir avec dévouement, notamment en Argonne 1915-1916 où, en première ligne, il prodiguait ses soins aux blessés et rendait les derniers devoirs aux glorieuses victimes du régiment. »

CHAPUY (Marie), Sr M.-de-Lorette, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chiroubles (Rhône), le 8 sept. 1882 ; inf. Amb. annexe J. Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Rec. Hospices civils de Lyon, 1919.

† CHARABOT (Joseph-Eugène-Henri-Grégoire), *de Marseille.*

Né à Gréoux (B.-Alpes), en 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. (9 août 1916) ; 153e R. I.

Blessé à l'attaque du Mont Kemmel, le 25 avr. 1918 ; † à Esquelbeck, le 2 mai 1918.

Méd. Mil. posthume, 20 août (J. O., 25 nov. 1920) : « Brave soldat, courageux et dévoué. Mortellement atteint à l'attaque du mont Kemmel, le 25 avr. 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHARASSEL (Jean), *de Belley.*

Né à Belley, le 13 avr. 1869 ; chanoine hon., secrét. gén. évêché. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., Hôp. temp. St-Joseph à Epinal (3 août 1914) ; 38e R. I. T., aum. Gr. vosgiens 4, 5 et 6 (9 oct. 1915) ; branc.-aum. vol. 28e B. C. A., 4e Cie Skieurs (9 avr. 1916) ; capl. — En sursis illimité (9 déc. 1917).

1° Ordre Armée, 12 mai (J. O., 11 août 1917) : « Aumônier volontaire. Malgré son âge, a demandé à être affecté aux compagnies de skieurs, qu'il a suivies depuis un an dans tous les déplacements. Toujours empressé à secourir les blessés dans les endroits les plus exposés, est, pour les jeunes chasseurs qui l'entourent, un haut exemple de calme bravoure et de rare abnégation. »

2° Ordre Brigade, 25 mai 1917 : « Très dévoué, contribuant à entretenir le bon moral des compagnies ; a demandé à être maintenu à son unité, bien qu'il fasse partie de la classe 1889. Vient d'être cité à l'ordre de l'armée. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 avr. 1921).

CHARAVAY (Francisque), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 11 oct. 1881; dir. patronage N.-D. de la Guillotière à Lyon. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (11 nov. 1914) ; au front, sur sa demande (fin 1914) ; blessé (jambe) en Champagne (25 sept. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme ; — **1915 :** Somme, Champagne (25 sept.).

Ordre 99e R. I., 28 oct. 1915 : « Le 25 sept. 1915, a été grièvement blessé en donnant ses soins aux blessés, au milieu même du combat. »

CHARBONNEAU (Alfred), *du Mans.*

Né à Fresnay-sur-Sarthe, le 29 mars 1889 ; sémin. (1914) ; vic. à Fresnay-sur-Sarthe (1921). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (août 1914) ; serg. G. B. D./15e D. I. C. ; blessé et intoxiqué (28 août 1916, 28 sept. 1917). — Démobilisé en août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (août-déc.) ; — **1917 :** Aisne (janv.).

1° Ordre Div., 23 sept. 1916 : « Malgré un violent bombardement, n'a pas hésité à se porter en terrain découvert pour donner des ordres et des renseignements à ses brancardiers. A été blessé au cours des opérations, le 28 août 1916. »

2° Ordre 15e D. I. C., 1917 : « Sous-officier très dévoué et très courageux. A assuré, du 28 sept. au 10 oct. 1917, l'évacuation de nombreux blessés et intoxiqués, avec un zèle et un dévouement jamais démentis, bien qu'atteint lui-même le premier jour d'un sérieux degré d'intoxication. Avait antérieurement assuré, à l'entière satisfaction de ses chefs, le service des postes avancés du G. B. D., Somme (août-déc. 1916), Aisne (janv. 1917). »

3° Ordre Régiment, 25 oct. 1918 : « Excellent sous-officier, brave et énergique, d'un exemple constant de bravoure et de dévouement, même dans les moments les plus critiques, et en particulier les 24 sept. et 12 oct. 1918, où il a conduit bravement sa section à l'attaque, sous un feu violent de mitrailleuses. »

CHARBONNEL (Claude), *de Lyon.*

Né à Villefranche-sur-Saône, le 21 nov. 1883 ; vic. à Cublize (1914) ; actuellement, vic. à N.-D. St-Louis de la Guillotière à Lyon. — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (févr. 1915) ; G. B. D./14 ; sur sa demande, branc. 42e R. I. ; Amb. 213 ; 54e R. A. C. ; 86e R. A. L. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (juin).

Ordre 85e C. A., 25 juin 1915 : « A demandé à passer dans un régiment d'infanterie, venant d'un groupe de brancardiers divisionnaires, et a montré à maintes reprises un réel courage en allant au-devant des tranchées rechercher des blessés ou des cadavres français. »

† CHARBONNEL (Emile-Antoine), *de Lyon.*

Né à Tarare, le 26 mars 1889 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 45e B. C. A.

Tué à Aspach, le 10 août 1914, auprès d'un de ses hommes qu'il soignait, étant lui-même blessé.

1° Ordre Régiment, 18 juin 1919 : « Bon gradé, brave et énergique. Glorieusement tombé à l'ennemi, le 10 août 1914, au combat d'Aspach (Alsace). »

2° Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 28 août 1919). Même texte que ci-dessus.

† CHARBONNEL (Emile-Antoine-Auguste-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Paris, le 22 oct. 1889 ; postulant. — Mobilisé (S. A.) capl 41e B. C. P. (2 août 1914) ; au front (6 août 1914) ; serg. (1er oct. 1914) ; serg.-major (21 nov. 1914) ; adjudant (15 mars 1916) ; 152e R. I. (16 mars 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (août), Cirey (nov.), Domèvre, Blamont (déc.) ; — **1916 :** Somme, Cléry (3 sept.). — Grièvement blessé, le 3 sept. 1916, à Cléry. Décédé à l'Hôp. Buffon à Paris, le 3 oct. 1916.

1° Ordre 71e D. I., n° 25, 24 nov. 1914 : « Pendant le repli de son unité, au cours duquel l'adjudant commandant la section fut tué, s'est porté résolument en avant sous le feu violent partant des tranchées ennemies pour aller chercher le corps de son chef. »

2° Ordre 66e D. I., n° 450, 15 sept. 1916 : « Est tombé grièvement blessé aux côtés de son chef de bataillon au moment où il se prodiguait à l'aider à entraîner en avant les deuxième et troisième vagues à l'assaut d'un point d'appui important. »

3° Méd. Mil. posthume, 20 juin (J. O., 18 nov. 1920) : « Adjudant d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 3 oct. 1916, des suites de blessures reçues au feu en faisant vaillamment son devoir. A été cité. »

CHARBONNET (César), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille, le 19 nov. 1886 ; prêtre, missionn. à Madagascar. — Mobilisé (S. A.) inf. 14e Bon malgache (17 mai 1917) ; capl (9 oct. 1917) ; serg. (20 oct. 1918) ; aum. vol. (10 oct. 1919) ; aum. tit. 1er R. Chass. malgaches à Spire (31 janv. 1920).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Château-Thierry (28 mai-6 juin), Chemin des Dames, Cerny, Sorny, Laffaux, Allemant (2-15 sept.).

1° Ordre 43e D. I., 26 juin 1918 : « Seul gradé parmi les infirmiers du bataillon, a fait preuve d'un dévouement et d'un courage dignes de tous éloges. A assuré sous le feu des soins à tous les blessés du bataillon. »

2° Ordre Division Maroc., 9 oct. 1918 : « Apprenant que le bataillon montait en ligne, et bien qu'encore très fatigué, n'a pas hésité à renoncer à son congé de convalescence pour regagner son poste. S'est dépensé sans compter au cours des opérations du 2 au 16 sept. 1918, pour assurer les premiers soins aux blessés et assurer leur évacuation sur le poste de secours. Gradé courageux et d'un dévouement remarquable. »

CHARBONNIER (Félix-Eugène-Paul), *de Viviers.*

Né à Rochecolombe, le 22 oct. 1873; prof. Ecole Massillon à Paris. — Mobilisé (S. A.) H. O. E./15 (10 août 1914) ; R. P. S. n° 15 (20 déc. 1914) ; inf. Hôp. Malo-les-Bains (janv. 1915) ; état civil aux armées (27 déc. 1916). — Démobilisé le 25 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (J. O., 3 févr. 1916). Le diplôme porte : « Affecté au service des typhoïdiques, s'est distingué par son zèle et son dévouement. »

CHARBONNIER (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bellecombe (Savoie), le 5 sept. 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) signaleur 17e R. I. (15 déc. 1914) ; bureau démobilisateur 149e R. I. (1919).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** St-Quentin, La Vesle, Guise, Fère-en-Tardenois.

Ordre 17e R. I., n° 235, 25 juill. 1918 : « Signaleur du bataillon, est resté à son poste sous un violent bombardement, pendant l'attaque allemande du 15 juill. 1918, assurant la transmission des renseignements. »

CHARBONNIER (Marie), Sr Rosalie, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. d'Angers.

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Depuis treize ans soigne, à l'hôpital d'Angers, les

soldats malades ; a, pendant la guerre, assuré à elle seule le service d'une salle de vingt lits. Elle s'est signalée d'une façon toute particulière, en sept. et en oct. 1918, en prodiguant ses soins aux contagieux avec un dévouement admirable. »

CHARBONNIER (Marie-Antoinette), Sr St-Antoine, *des Sœurs de St-Joseph de Clermont.*

Née à Servant (P.-de-D.), le 25 mars 1853 ; inf. Hôp. **Lapalisse.**

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† CHARDARD (Marc), *de Nancy.*

Né à Champey, le 27 oct. 1894 ; sémin. — Prisonnier civil et condamné à mort, réussit à s'échapper. — Mobilisé (S. A.) 167e R. I. (1914) ; blessé (30 mars 1915) ; capl (1915) ; blessé et prisonnier (avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; † en captivité avant le 20 janv. 1917.

1° Ordre 167e R. I., mars 1915 : « Très belle conduite au feu. »

2° Ordre Brigade, sept. 1915 : « Très belle attitude au combat du 25 sept. ; s'était déjà fait remarquer au combat du 30 mars, au cours duquel il a été grièvement blessé. »

CHARDEY (Cécile-Marie), Sr M. de Nazareth, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Honfleur (Calvados), le 25 juin 1869 ; inf. Hôp. mil. n° 62 à Brest.

Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

CHARDIN (Emile), *de Nancy.*

Né à Belleville, le 22 févr. 1864 ; curé de Bernécourt (1914) ; curé de Belleville (1919). — Dégagé de toute obligation militaire, aum. bén. en Lorraine (1914-1918).

Ordre 32e C. A., n° 744, 23 mai 1918 : « Aumônier bénévole d'un cantonnement fréquemment bombardé, est toujours resté fidèle à son poste, même pendant l'occupation allemande d'août et sept. 1914 ; se dépense sans compter pour soigner nos blessés, présider à leurs funérailles, entretenir les tombes de nos soldats, donnant à tous le plus bel exemple de courage civique et militaire, notamment pendant les combats de Flirey-Bernécourt en sept. 1914 et le 28 mars 1918 en se portant spontanément, sous un violent bombardement, au secours d'un canonnier mortellement blessé. »

CHARDIN (Emile-Marie-Joseph), *de St-Dié.*

Né à Bains, le 23 janv. 1885 ; vic. à Vittel (1914) ; actuellement, curé de Frain. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./39 (2 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 146e R. I. (2 janv. 1917) ; blessé à Longpont (2 juin 1918). — Réformé n° 1 le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Grand-Couronné de Nancy, Belgique, Yser ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast, Beauséjour, Maisons-de-Champagne ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Avocourt ; — **1917 :** Somme, Hardecourt, Sailly-Saillisel, Chemin des Dames, Chivy, Bovettes ; — **1918 :** Mont Kemmel, Aisne, Longpont (2 juin).

1° Ordre 39e D. I., 27 avr. 1917 : « Affecté, sur sa demande, au régiment, a montré un dévouement admirable pendant les combats du 16 avr. et des jours suivants, se joignant aux vagues d'assaut, secourant les blessés sous un feu violent de mitrailleuses et malgré le violent bombardement d'artillerie. »

2° Ordre 146e R. I., 19 mai 1918 : « Modèle de courage et de dévouement. Déjà cité à l'ordre de la Division. Pendant les combats du 29 avr. au 6 mai, a circulé constamment dans les éléments du bataillon, sous le feu le plus violent, assistant les blessés, assurant leur relève et la sépulture des tués. »

3° Méd. Mil., 24 oct. 1918 (J. O., 14 févr. 1919) : « Venu sur sa demande d'une formation sanitaire dans l'infanterie. S'est montré, comme brancardier, d'un dévouement et d'un esprit de sacrifice admirables, d'une conduite superbe au feu, se portant toujours aux endroits où la lutte était le plus intense pour encourager les combattants et secourir les blessés. A été grièvement blessé, le 2 juin 1918, à Longpont, en relevant des blessés sous un feu particulièrement violent. Amputé du bras gauche. Deux citations. »

CHARDIN (Marie-Delphine), Sr Victoire, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Ajoncourt (Meurthe), le 16 déc. 1855 ; sup. Maison St-Charles, à Rome (Italie). — Durant la guerre, dir. Amb. française à Rome.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 12 mars 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un inlassable dévouement et d'une généreuse sollicitude envers les malades et les blessés. »

CHARDIN (Marie-Françoise), Sr Charlotte, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Autreville (M.-et-M.), le 8 nov. 1860 ; sup. Hôp. de Bayon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHARDIN (Pierre), *de Nantes.*

Né à Derval, le 26 juin 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (8 avr. 1915) ; 212e R. I. (oct. 1916) ; capl ; 133e R. I. (déc. 1917) ; blessé (18 juill. 1918). — Réformé n° 1 le 3 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Tardenois, offensive Gouraud (juill.).

1° Ordre 212e R. I., n° 382, 1917 : « Jeune caporal de la classe 1916, dévoué, courageux et d'un remarquable sang-froid. Le 28 juill. 1917, a fait preuve d'une présence d'esprit digne d'éloges au cours d'une attaque allemande, pendant laquelle il a donné le plus bel exemple de courage à ses hommes, et s'est dévoué, sous un violent bombardement, pour secourir un de ses camarades mortellement blessé. »

2° Ordre 133e R. I., n° 195, 1er août 1918 : « Très bon gradé, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 18 juill. 1918, alors qu'il rassemblait son escouade sous un violent bombardement. »

CHARDON (Emile), *de Meaux.*

Né à Bagnolet (Seine), le 4 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 149e R. I. (19 déc. 1914) ; branc. (déc. 1915-mars 1919) ; secrét. Hôp. Haxo d'Epinal (1919). — Démobilisé (14 sept. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D. de Lorette (mai-sept.) ; — **1916 :** Verdun (9 mars-9 avr.), Somme, Soyécourt (sept.) ; — **1917 :** La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Aisne (mai), Champagne, Orfeuil (sept.).

1° Ordre 149e R. I., n° 76, 28 oct. 1917 : « Excellent brancardier, s'est fait remarquer par son dévouement auprès des blessés dans la journée du 23 oct. 1917. »

2° Ordre 149e R. I., n° 61, 6 oct. 1918 : « Brancardier très dévoué et très courageux. Au cours des opérations du 26 sept. au 4 oct. 1918, a transporté de nombreux blessés des premières lignes jusqu'au poste de secours sans aucun souci du danger. »

CHARDON (Joseph), *de Sens.*

Né à Dijon, le 1er mars 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 132e R. I. (août 1914) ; inf. 121e B. C. P. (20 août 1915) ; trois fois blessé, Eparges (18 mars 1915), Souain (2 oct. 1915), Tahure (8 oct. 1915) ; versé S. X. le 27 avr. 1916 ; inspecteur S. G. (15 oct. 1917). — Démobilisé le 14 sept. 1919. — Réformé le 18 déc. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Longuyon, Arrancy, Pillon, Mangiennes, Rembercourt, Consenvoye, Marne, Houilly, Calonne, Eparges ; — **1915 :** Champagne, Souain (2 oct.), Tahure (8 oct.).

1° Ordre 121e B. C. P., n° 46, 5 oct. 1915 : « A fait preuve d'un dévouement remarquable en pansant, sous le feu et dans des conditions particulièrement difficiles, de nombreux camarades. A été blessé lui-même quelque temps après. »

2° Méd. Mil., 19 oct. (J. O., 23 nov. 1916) : « Brave chasseur qui a toujours fait courageusement son devoir. Déjà deux fois blessé, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 8 oct. 1915, en se portant sous le feu de l'ennemi au secours de son caporal. »

CHARDON (Stéphanie), Sr Stéphanie, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. civil Vichy.

Méd. Hon. Ep. argent, 16 oct. 1918 (J. O., 18 févr. 1919).

CHARETTE (Marguerite de), Mère St-Alain, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Sancerre (Cher), le 24 oct. 1878 ; inf. Hôp. d'Orléans.

1° Méd. Rec. Fr.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

† CHAREYRE (Aimé), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Cros-de-Géorand (Ardèche), le 4 sept. 1893 ; prof. Coll. de Sabadell (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (août 1914).

Tué, le 20 août 1914, à Niedermorschwiller, près Mulhouse.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 14 mai 1921) : « Brave soldat. Mort pour la France le 20 août 1914, devant Niedermorschwiller, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHARLE (Emile-Georges), *des Prémontrés.*

Né à Rougemont-le-Château (Ht-Rhin), le 15 oct. 1886 ; novice convers Abbaye de Mondaye ; en exil à Bois-Seigneur-Isaac (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (août 1914) ; 23e B. C. A. (juin 1916).

A participé aux actions suivantes : — Hartmannswillerkopf. — Grièvement blessé (14 blessures) à l'attaque de Maurepas, le 6 sept. 1916 ; décédé le lendemain.

Méd. Mil posthume : « Chasseur infirmier, modèle de bravoure, de zèle et de dévouement ; a été mortellement frappé en accomplissant son devoir, le 6 sept. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHARLEMAGNE (Marie-Anne-Pauline), Sr Xavier, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Foug (M.-et-M.), le 6 mars 1866 ; inf. Hôp. n° 18 à Toul.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 17 mars (J. O., 24 mars 1916).
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

CHARLES, Sr Marguerite, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mixte de Pau.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

CHARLES (Alphonse), *de Tarentaise.*

Né à St-Martin-de-Belleville, le 24 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e B. C. A. (15 déc. 1914) ; 1er Chass. ; blessé (tête) à Verdun (31 mars 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette, Souchez ; — **1916 :** Verdun, Champagne, Somme ; — **1917 :** Aisne, Alsace ; — **1918 :** Vosges, Champagne, Tahure, Reims.

1° Ordre 1er B. C. P., n° 106 bis, 11 avr. 1916 : « A fait preuve du plus grand courage au combat du 31 mars 1916, devant Verdun. Fait prisonnier, s'est dégagé en tuant les Allemands qui l'entouraient. A été grièvement blessé à la tête. »

2° Ordre 1er B. C. P., n° 152, 16 sept. 1916 : « S'est merveilleusement comporté pendant l'attaque du 6 sept. Est arrivé un des premiers dans la tranchée allemande. A très bien rempli son rôle de coureur au cours de la contre-attaque. Déjà cité. »

3° Méd. Mil., 18 sept. (J. O., 24 oct. 1916) : « Chasseur d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels : le 17 sept. 1916, sous un bombardement extrêmement violent et à cinq reprises différentes, est allé ravitailler sa compagnie complètement isolée du bataillon. »

4° Ordre 43e D. I., n° 264, 27 nov. 1917 : « Agent de liaison dévoué, estimé de tous au bataillon, vient encore de fournir de nouvelles preuves de son inlassable activité et de sa conscience en assurant, pendant tout le combat du 23 oct. 1917, une liaison constante auprès du chef de corps. Médaillé militaire. Deux citations. »

5° Ordre 1er B. C. P., n° 302, 12 juin 1918 : « A, pendant huit journées de combats presque incessants, du 28 mai au 3 juin 1918, assuré la liaison entre les différentes unités du corps. »

6° Ordre 43e D. I., n° 385, 4 nov. 1918 : « Pendant la bataille de Champagne, du 26 sept. au 4 oct. 1918, s'est dépensé sans compter nuit et jour, secondant le commandement avec intelligence et dévouement pour la transmission des ordres et des renseignements. Médaille militaire. Quatre citations. Une blessure. »

CHARLES (Denis-Marie), *de Chartres.*

Né à Plounévez-Quintin (C.-du-N.), le 21 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 67e R. I. (7 août 1916) ; 150e R. I. (11 févr. 1917) ; 303e R. I. (31 juill. 1917) ; 94e R. I. (25 janv. 1918) ; 414e R. I. (6 mai 1918) ; XXe Sect. S. E. M. R. (17 déc. 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Cote 304, Ravin de la Hayette (20 août), Monts-de-Champagne ; — **1918 :** Fismes, Faverolles, Bouleuse (juin), St-Souplet, St-Martin, St-Hilaire-le-Grand.

Ordre Régiment, n° 20 507/D., 17 juill. 1919 : « Excellent soldat. A fait, comme volontaire, de nombreuses patrouilles. A rempli, en maintes occasions, les fonctions de caporal. A eu une belle attitude au combat du 20 août 1917. »

CHARLES (Marie-Joséphine), Sr M.-Germain, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Paris, le 28 oct. 1870 ; prof. à Roustchouk (1914) ; inf. Hôp. Galatz (1914-1918).

Méd. « Vertu militaire » 2e cl. de Roumanie, 1919.

CHARLES-MAUGEON (François), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Colonia-Nuova (Argentine), le 10 janv. 1897 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (7 janv. 1916) ; au front 6e R. I. C. (10 oct. 1916) ; capl. — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne (16 avr.), Verdun (oct.); — **1918 :** Somme (12-13 juill.), Moreuil (8 août), Hauts-de-Meuse, Eparges (9 oct.), Damvillers (8-11 nov.).

Ordre Régiment, n° 1 070, 1918 : « Soldat énergique et brave. Au cours des combats du 8 août 1918, a vaillamment contribué par son tir à réduire un nid de mitrailleuses dont le feu gênait la progression. »

+ CHARLET (Edouard), *de Lille.*

Né à Wavrin, le 26 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 127e R. I. (29 août 1914) ; capl (nov. 1914) ; instruct., camp de la Courtine ; au front, serg. (févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (févr.-2 mars). — Tué, le 2 mars 1915, à Minaucourt (ferme de Beauséjour), en partant à l'assaut à la tête de sa section.

Méd. Mil. posthume, 27 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921) : « Sous-officier courageux et dévoué. Belle attitude au feu. Tombé glorieusement pour la France, le 2 mars 1915, à Minaucourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

+ CHARLET (Eugénie), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à Hombleux (Somme), le 7 janv. 1882 ; inf. à Albert et Hôp. mixte Chartres (1914-1918).

Décédée à l'Hôp. de Chartres.

1° Chev. Lég. Hon., 1914.

2° Croix de guerre (Ordre Mission Franç. près Armée britannique), 1917 : « A constamment montré, depuis le début de la guerre, le plus grand dévouement et le plus grand courage. Le 29 août 1914, a sauvé ses blessés en se jetant au-devant des Allemands, qui s'apprêtaient à tirer sur eux. Le 29 sept. 1914, a évacué des orphelins, des blessés civils et militaires, sous un très violent bombardement. Ayant reçu ordre de faire évacuer l'hôpital, où plusieurs obus étaient tombés, n'a quitté son poste que lorsque tout le personnel et le matériel furent hors de danger ; a fait enlever tout ce qui avait de la valeur dans la basilique. »

CHARLET (Hélène), Sr M.-Berchmans, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Dijon, le 25 sept. 1885 ; inf. bén. Hôp. temp. n° 73 à Dijon.

Insigne spécial S. S. argent, 10 avr. 1919.

CHARLOT (Jean), *d'Autun.*

Né à Autun, le 10 mars 1878 ; curé de Verzé. — Mobilisé (S. A.) H. O. E. de Dijon (2 août 1914) ; Hôp. n° 60 à Luzy (1er nov. 1914) ; G. B. D./158 (15 août 1915) ; Amb. 1/81 (24 nov. 1917) ; H. O. E./36 (6 août 1918) ; Amb. 14/8 (3 oct. 1918) ; H. O. E. de Bruyères (24 janv. 1919) ; capl. — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Aisne, Verneuil, Soupir (22 sept.-18 janv. 1917) ; — **1917 :** Clamecy (17-27 mars), Vauveny (29 mai-8 juin), Œuilly, Maissemy (sept.), Flavy-le-Martel (nov.); — **1918 :** Ressons-sur-Matz, Vandelicourt, Lassigny (1er mai-12 juin).

Ordre E.-M. 1re D. C. P., 25 juill. 1918 : « A assuré comme volontaire la liaison entre le médecin divisionnaire et l'ambulance, pendant les journées du 9 au 12 juin, et parfaitement rempli sa mission, faisant preuve de sang-froid et de courage, sous un bombardement violent. »

CHARLOT (Jules), *de Sens.*

Né à Montigny-la-Resle, le 20 mai 1878 ; curé de Sennevoy (1914) ; curé de St-Brancher. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. improvisé 2/5 (8 août 1914) ; Amb. 5/13 (30 juill. 1917) ; G. B. D./26 (13 nov. 1917). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

Ordre E.-M. 26e D. I., n° 2 197/A., 21 févr. 1919 : « Prêtre mobilisé en août 1914 ; a accompli sa tâche de brancardier dans les postes de secours de première ligne avec l'abnégation du prêtre et le courage du soldat, notamment dans les secteurs de Verdun, de Vauquois et de la Ferté-Milon. »

CHARLOTIN (Henri-Marie), *des Eudistes.*

Né à Allouestre (Morbihan), le 21 oct. 1897 ; novice à Bathurst (Canada). — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (3 sept. 1916) ; 151e R. I. (18 févr. 1917) ; 327e R. I. (27 août 1917) ; 121e R. I. (3 mars 1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Belgique, Yser, Houthulst (29 oct.-28 nov.) ; — **1918 :** Juvincourt (29 janv.-22 mars), Montdidier (30 mars-4 mai), Aisne, Vic-sur-Aisne, Nouvron, Fontenoy, Tartiers (28 mai-28 août), Fort de Condé, Vailly-sur-Aisne, Chemin des Dames, Epine de Chevrigny (14 sept.-1er oct.).

Ordre 327e R. I., n° 230, 7 mai 1918 : « Attaché au personnel d'observation régimentaire, a pu, par une attention soutenue, en dépit des difficultés d'un secteur neuf et difficile, fournir au commandement des renseignements précieux. »

CHARMAISON (Léon), *de Clermont.*

Né à Dallet, le 20 févr. 1885 ; missionn. diocésain Clermont-Ferrand. — Mobilisé inf. auto-chirg. n° 1 (7 mai 1915).

Ordre Dir. général Etapes et Services 10e Armée, n° 203, 9 mars 1916 : « Depuis de nombreux mois, a fait preuve d'un zèle et d'une conscience remarquables. A su, par son endurance digne d'éloges, se montrer à la hauteur de la tâche ardue qui lui avait été imposée en assurant, avec le dévouement le plus absolu, les soins des blessés. »

CHARMOILLAUX (Emile), *de Besançon.*

Né à Ouhans, le 11 avr. 1877 ; curé de Labergement-du-Navois. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Hôp. n° 7 à Besançon (27 sept. 1914) ; G. B. D./158 (19 août 1915) ; VIIIe Sect. I. M. ; Amb. 16/8 (20 nov. 1917); XXIIIe Sect. I. M. (31 déc. 1918). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

Ordre S. S. 11e C. A., n° 93, 29 août 1917 : « Brancardier modèle, toujours volontaire pour les relèves périlleuses, a donné, dans la nuit du 25 au 26 juill. 1917, un bel exemple de courage en allant, par deux fois, relever des blessés dans un boyau violemment bombardé. »

+ CHARNAY (Hippolyte), *de Belley.*

Né à Viriat, le 26 juin 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e B. C. P. (9 avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Cléry, Bouchavesnes. — Blessé mortellement, le 14 sept. 1916, à Bouchavesnes ; † à l'Amb. d'Etinehem, le 15 sept.

Méd. Mil. posthume.

CHARNOT (André), *de Paris.*

Né au Havre, le 4 août 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 41e B. C. P. (1er août 1914) ; capl ; serg. téléphoniste ; blessé au plateau d'Hurtebise (26 juin) 1917) ; intoxiqué à Mont-Notre-Dame (15 août 1918) ; 32e B. C. A. (25 janv. 1919). — Démobilisé le 19 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (20 août), Rambervillers (30 août-11 sept.) ; — **1915 :** La Chapelotte, Cote 542 (28 févr.-6 mars) ; — **1916 :** Somme, Cléry-sur-Somme, Sailly-Saillisel (août-oct.); — **1917 :** Chemin des Dames (mai-juin), Plateau de Vauclerc, Hurtebise (26 juin), Verdun (nov.) ; — **1918 :** Retraite de l'Aisne, Raucourt, Bois du Châtelet, Bussiares, Torcy (30 mai-5 juin), Beuvardelles, Mont-Notre-Dame (15 août) ; Belgique : Langemarck, Poëlcapelle, Oeshosbecke, Roulers, passage de la Lys et de l'Escaut, Melden (oct.-nov.).

1° Ordre 7e Brigade B. C. P., 12 nov. 1916 : « Chef d'équipe téléphoniste, actif, dévoué, brave ; dans la période du 20 août au 2 sept. 1916, s'est employé sans compter, de jour et de nuit, pour vérifier et réparer les lignes téléphoniques, constamment coupées par de violents bombardements. A pu, grâce à son zèle inlassable, maintenir les liaisons entre la brigade et les bataillons. »

2° Ordre 154e D. I., 11 juill. 1917 : « Blessé par un éclat d'obus à son poste optique, a continué à assurer son service pendant dix-huit heures et n'a consenti à aller au poste de secours que sur un ordre formel de son chef de service. Au front depuis le début, s'est toujours signalé par son activité et son courage au feu. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre Armée, 19 juin (J. O., 14 juill. 1918) : « Le 31 mai 1918 et le 2 juin 1918, au cours de deux violents combats, a réussi à poser des lignes téléphoniques jusqu'à la première ligne et à les faire fonctionner d'un bout à l'autre de l'action. Modèle de bravoure et de conscience professionnelle. »

+ CHARO (Raymond-Dominique), *de Bayonne.*

Né à Tardets-Sorholus, le 31 août 1888 ; prêtre, étudiant Inst. Cath. de Toulouse. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 49e R. I. (2 août 1914) ; au front (12 août 1914) ; promu lieut.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Pont-à-Mousson (18 août), Belgique, Fourmies, Charleroi, Gozée, Sery-les-Mézières (23-25 août), Marne, Montmirail, Mont-Dauphin, Oise, Guise, Ribécourt (fin août). — Grièvement blessé, en tête de sa compagnie, d'une balle de shrapnell à la tête, le 8 sept. 1914, entre Montmirail et Mont-Dauphin ; † le 9 sept.

Chev. Lég. Hon. posthume, 8 oct. (J. O., 16 nov. 1919) : « Officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, plein d'allant et de crânerie. Tombé glorieusement, le 9 sept. 1914, en conduisant avec un merveilleux entrain sa section à l'assaut d'une position formidablement défendue. Croix de guerre avec palme. »

CHAROST (Mgr Alexis), *de Rennes.*

Né au Mans, le 14 nov. 1860 ; prêtre le 19 mai 1883 ; docteur en théologie et en droit canon ; agrégé de l'Université ; agrégé ès lettres (1893) ; aux. de Cambrai (13 mai 1913) ; évêque de Lille (21 nov. 1913) ; coadj. de Rennes (18 juin 1920) ; archevêque de Rennes (22 sept. 1921) ; cardinal (11 déc. 1922).

1° Méd. Roi Albert, 18 oct. 1920.

2° Chev. Lég. Hon. (Min. Int.), 8 janv. (J. O., 10 janv. 1921) : « Successivement, depuis 1889, prêtre, évêque et coadjuteur du cardinal-archevêque de Rennes. Titres exceptionnels : trente-deux ans d'apostolat. »

CHAROTTE (Albert), *de Versailles.*

Né à Baccarat (M.-et-M.), le 25 avr. 1882 ; vic. à Draveil. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. improv. n° 4, 21e C. A. (4 août 1914) ; Train sanit. semi-permanent P.-O. n° 1 ; H. O. E. n° 11 (1915); 53e R. I. (1er févr. 1917) ; 1er R. I. (mai 1917) ; G. B. D./1 (juin 1917) ; capl (oct. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Craonne ; — **1917 :** Flandres ; — **1918 :** Noyon, Villers-Cotterêts, Aisne.

Ordre 1re D. I., n° 180, 13 août 1917 : « Travaillant, dans la nuit du 12 au 13 juill. 1917, à la construction d'un poste de secours, a fait preuve de courage et de mépris du danger en se portant volontairement sous le bombardement au secours des blessés d'une compagnie d'infanterie. »

CHARPENEL (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Paul-sur-Ubaye (B.-Alpes), le 23 janv. 1846 ; inf. Hôtel-Dieu.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

CHARPENTIER (Albert), *de Nancy.*

Né à Chalon-sur-Saône, le 17 sept. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) (déc. 1914) ; blessé (1915) ; 26e R. I. ; serg. ; s.-lieut. ; lieut. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne.

1° Ordre Division, 16 oct. 1915 : « Après cinq jours de combats ininterrompus sur la Souchez, le régiment ayant été ramené en réserve, s'est présenté comme volontaire pour faire partie d'un détachement reporté dès le lendemain en première ligne pour organiser la position conquise. »

2° Ordre 26e R. I., 11 juill. 1916 : « Jeune sous-officier plein de bravoure, d'intelligence et de dévouement. Déjà cité à l'ordre de la division, a montré de réelles qualités militaires dans l'organisation de la position conquise par sa compagnie, le 1er juill. 1916. »

3° Ordre Brigade, 29 juin 1917 : « Détaché en liaison à l'E.-M. de l'infanterie pour les opérations d'avr.-mai 1917, s'est fait remarquer par son activité et son courage au cours des reconnaissances qui lui ont été confiées. Dans les combats des 5 et 6 mai, placé à un poste d'observation très exposé, a tenu son chef constamment et avec précision au courant de toutes les phases de l'action. »

CHARPENTIER (Armand-Victor), *de Chartres.*

Né à Rucil-la-Gadelière, le 18 oct. 1878 ; vic. cathédrale de Chartres (1914) ; curé-doyen de Voves (1920). — Mobilisé (S. A.) capl Hôp. compl. à Dreux (2 août 1914) ; G. B. D./103 (12 nov. 1915) ; G. B. D./46 (10 mars 1916). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Tracy-le-Val ; — **1916 :** Lingekopf, Ste-Marie-aux-Mines (mars-juill.), Maurepas, Le Priez (août-sept.), Sailly-Saillisel, St-Pierre-Vaast (nov.) ; — **1917 :** Hartmannswillerkopf (janv.), Brimont, Cote 202, Sapigneul (avr.-mai), Chemin des Dames (août), Italie, Piave (nov.-avr. 1918) ; — **1918 :** Kemmel (juin), Main de Massiges (juill.), Montdidier (août), St-Quentin, poursuite.

Ordre 40e D. I., 1er oct. 1916 : « Caporal brancardier particulièrement brave et dévoué. Le 23 août 1916, ayant eu deux de ses brancardiers enfouis à côté de lui par un obus de gros calibre, s'est précipité le premier, entraînant ses hommes pour essayer, malgré la continuité du bombardement, d'opérer un dégagement immédiat. »

CHARPENTIER (Edgard), *de Soissons.*

Né à Toulis, le 19 nov. 1850 ; curé de Billy-sur-Aisne.

Ordre Armée, 8 juill. (J. O., 13 sept. 1919) : « Curé desservant de Billy-sur-Aisne, est resté à son poste pendant toute la durée de la guerre, dans cette commune située à proximité des lignes ennemies et soumise pendant trente-deux mois à un bombardement presque journalier. A rempli, sans arrêt, son ministère avec un courage et un dévouement absolus. Grièvement blessé au cours de l'avance allemande, en mai 1918, a dû subir l'amputation du bras droit. »

† CHARPENTIER (Frédéric), *de Luçon.*

Né à St-André-Gouledoie, le 13 avr. 1891 ; minoré. — En service, serg. 85e R. I. ; au front (août 1914) ; évacué (22 sept. 1914) ; retour au front (1er janv. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Blamont (14 août), Sarrebourg (19-20 août), Verdenal (22 août), Mortagne (25 août-13 sept.), Woël-Doncourt (19 sept.) ; — **1915 :** Redoute du Bois-Brûlé (15-27 févr.), Tête à Vache (22-24 avr.), Tranchée de La Louvière (30 juin-22 juill.). — Tué, dans la forêt d'Apremont, le 4 août 1915.

Méd. Mil. posthume, 17 juill. (J. O., 17 sept. 1919): « Chef de section très actif, plein de sang-froid et d'entrain. Au front depuis le début. De service de quart dans la tranchée de première ligne, a été tué à son poste de combat par un obus, au moment où il assurait le service de guetteur. A été cité. »

CHARPENTIER (Georges), *des Missions Etrangères.*

Né à Levallois-Perret, le 7 août 1897, missionn. — Mobilisé (S. A.) 224e R. I. (janv. 1916) ; blessé (15 juill. 1917).

1° Ordre Division, 24 août 1917 : « Très bon soldat. Blessé grièvement, le 15 juill. 1917, en dégageant son camarade pris dans un éboulement, a continué à lui prodiguer ses soins malgré la violence du bombardement et n'a consenti à se laisser soigner qu'après avoir assuré à son camarade le secours des brancardiers ; bel exemple de courage et de solidarité. »

2° Ordre 224e R. I., n° 1 112, sept. 1918 : « Malgré le bombardement intense et soutenu, a rempli ses fonctions avec bravoure, zèle et entrain ; s'est distingué notamment en travaillant à dégager des camarades ensevelis dans la sape où il était et que les obus avalent défoncée. »

CHARPENTIER (Joseph), *de Chartres.*

Né à L'Hermitage-Lorge (C.-du-N.), le 13 oct. 1878 ; curé de Francourville. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 5/54 (8 août 1914) ; capl (1915) ; serg. G. B. D./127 ; 66e D. Chass. ; maréchal des logis 10e E. T. E. M. — Démobilisé le 19 févr. 1919.

1° Ordre 66e D. Chass., 16 août 1918 : « Excellent sous-officier, a toujours fait preuve d'un courage calme et d'un dévouement absolu, soit en dirigeant des inhumations en première ligne, sous le feu de l'ennemi, soit dans l'évacuation des blessés, notamment pendant les attaques des 12, 22 juill. et 8 août 1918. »

2° Ordre 9e Gr. Chasseurs, 15 nov. 1918 : « Excellent gradé, jouissant auprès de ses hommes d'une autorité incontestable qu'il a su imposer par son exemple et son courage. Attitude remarquable les 4 et 5 nov. 1918. »

CHARPENTIER (Louis), *de Beauvais.*

Né à Beauvais, le 10 nov. 1882 ; vic. à Clermont. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. div. 2/52 (6 août 1914) ; G. B. D./36 (15 août 1917) ; aum.-inf. 14e R. A. C. (1er nov. 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Fère-Champenoise ; — **1915 :** Reims ; — **1916 :** Verdun (mai-juill.) ; — **1918 :** Oise, Aisne, Laffaux, Ailette, Laon.

Ordre 36e D. I., n° 220, 8 nov. 1918 : « Infirmier plein de dévouement. S'est à maintes reprises, notamment pendant les batailles de l'Ailette et du Laonnois, porté spontanément au secours de ses camarades blessés, sous des bombardements intenses d'obus explosifs et toxiques. »

CHARPENTIER (Marie), Sr Adélaïde, *des Petites Servantes de Marie-Immaculée.*

Née à Jaulzy (Oise), le 25 mars 1885 ; inf.

Méd. Hon. Ass. Publ., juill. 1922 : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHARPENTIER (Marie), Sr Léonard, *des Filles de Ste-Marie de Torfou.*

Née à Landreau (L.-I.), le 15 déc. 1875 ; inf. Hôp. n° 9 à Nantes.

1° Palme C. R. F. argent, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

CHARPENTIER (Paul-Emile), *de Versailles.*

Né à Paris, le 7 avr. 1883 ; prof. Petit Séminaire de Grand-Champ. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. (13 août 1914) ; 3e Sect. I. M. (20 oct. 1914) ; Amb. 1/53 (30 oct. 1914). — Démobilisé le 14 mars 1919.

Ordre 55e D. I., n° 47, 28 mai 1915 : « Fait constamment preuve d'une réelle abnégation dans les soins les plus assidus et les plus doux qu'il prodigue aux blessés, s'offrant toujours pour soigner les grands malades et se présentant spontanément pour les besognes les plus pénibles et qui nécessitent le plus de dévouement. »

CHARPIGNY, Sr Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Manziat (Ain), le 18 avr. 1865 ; inf. Hôtel-Dieu de Bourg.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHARQUET (Augustine), Sr Augustine, *des Filles de la Charité.*

Née à Entremont-le-Vieux (Savoie), le 25 déc. 1881 ; inf. Hosp. Cazouls-lez-Béziers.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

CHARQUET (Marie), Sr M.-Epiphanie, *des Sœurs du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à Entremont-le-Vieux (Savoie), le 4 sept. 1869 ; inf. Inst. N.-D. de la Villette (1914-1918) ; inf. à Lausanne (1920).

Insigne spécial S. S. argent, 28 oct. 1919.

CHARRAT (Amédée-Séraphin), *de Grenoble.*

Né à Miribel-les-Echelles, le 1er mai 1871 ; prof. alumnat de Miribel. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. C./14 (2 août 1914). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

Ordre Armée, 3 nov. 1917 (J. O., 11 janv. 1918) : « Brancardier d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est distingué dans les journées des 25 et 26 oct., en transportant les blessés malgré le bombardement, donnant ainsi le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

CHARRAT (André-Marie-Joseph), *de Blois.*

Né à Saintes (Charente-Inf.), le 19 mars 1895 ; sémin. (1914) ; vic. à Montoire. — Mobilisé (S. A.) 47e R. A. C. (15 juill. 1915) ; 5e et 265e R. A. C. (déc. 1915) ; au front (janv. 1916) ; brig. ; blessé (7 juin 1917) ; s.-lieut. 1er R. A. C. (6 janv. 1918) ; 241e R. A. C. (16 févr. 1919). — Démobilisé en oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Douaumont, Côte du Poivre (15 déc.). ; — **1917 :** Champagne, Maisons-de-Champagne, Aisne (16 avr.) ; — **1918 :** Orient.

1° Ordre A. D., n° 68, 2 nov. 1916 : « A pris part bravement à l'attaque du 25 oct. 1916. »

2° Ordre 265e R. A. C., n° 7, 25 mai 1917 : « A dirigé des travaux de construction de batteries aux premières lignes, sur un terrain soumis à de violents bombardements. »

CHARRAT (Célestin), *de Grenoble.*

Né à Miribel-les-Echelles, le 16 mars 1873 ; prof. Inst. du Rondeau-Montlleury à La Tronche. — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M., Hôp. Desgenettes à Lyon (20 févr. 1915) ; capl inf. Hôp. mil. de La Tronche. — En sursis d'enseignement le 6 sept. 1917.

1° Ordre S. S. 14e Région, n° 113, 12 févr. 1917 : « A sauvé, au péril de sa vie, un enfant de sept ans en danger de se noyer dans la Saône, à Lyon, le 7 mai 1916. Une lettre de félicitations a été envoyée par le préfet du Rhône à l'infirmier Charrat, à qui le directeur est heureux d'adresser ses plus vives félicitations pour le courage dont il a fait preuve dans l'accomplissement de cet acte de dévouement. »

2° Méd. Sauvetage, 12 mars 1917.

CHARREIRE (Antoine-Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Limoges, le 2 juin 1886. — Mobilisé (S. A.) brigadier 12e E. T. E. M. (11 août 1914) ; maréchal des logis (1er janv. 1915) ; au front (juill. 1915) ; 308e R. A. L. ; observateur ; s.-lieut. (1er déc. 1917) ; deux blessures. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Mort-Homme.

1° Ordre 69e D. I., 19 sept. 1917 : « Comme chef de section, a donné en toute occasion les plus beaux exemples de calme et de sang-froid sous le feu, en particulier le 19 août 1917, se prodiguant pour sauver les munitions d'un incendie causé par le feu de l'ennemi. Comme observateur, a fourni au commandement les plus précieux renseignements, quels que soient les difficultés et les dangers de l'observation, notamment le 6 sept., sous un bombardement continu. »

2° Ordre 308e R. A. L., 1918 : « Sous-lieutenant téléphoniste ayant la plus haute conception du devoir. A su, par son exemple, donner un entrain remarquable à son équipe. S'est particulièrement distingué en organisant, en pleine préparation d'attaque, un poste d'observation avancé au Mort-Homme, le 28 sept. 1918. »

CHARRIER (Adeline-Marie-Eulalie), Sr Florent, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-André-Treize-Voies (Vendée), le 16 janv. 1873 ; inf. à Poitiers (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Infirmière bénévole dans un hôpital important de Poitiers, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés et aux malades contagieux pendant toute la guerre avec un zèle inlassable et un dévouement absolu. »

CHARRIER (Ambroise-Joseph), *de Poitiers.*

Né à Nueil-sous-les-Aubiers, le 26 juin 1880 ; curé de Vausseroux. — Récupéré (S. A.) G. B. D./67 (13 déc. 1914). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Compiègne, Mont-Renaud.

Ordre S. S. 39e C. A., n° 77, 12 nov. 1917 : « Branc. plein de courage et de dévouement. Bien que déjà arrivé à la limite de ses forces, a refusé d'interrompre son service pour continuer de coopérer avec ses camarades aux évacuations dans des conditions particulièrement pénibles et dangereuses pendant la période des opérations. »

CHARRIER (Charles-Firmin-Joseph), *des Frères du S.-C.*

Né à Issy-les-Moulineaux (Seine), le 18 mars 1875 ; Maître novices Prov. de Belgique. — Mobilisé (S. A.) inf. 45e R. I. T. (11 août 1914) ; détaché 346e R. I. — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Cote 304, Mort-Homme (juill.) ; — **1918 :** Marne (juin-juill.), Attigny (oct.).

Ordre 346e R. I., n° 169, 21 juill. 1918 : « A toujours assuré son service avec le plus grand dévouement et une conscience parfaite de son devoir. Sous Verdun, en 1917, en secourant les blessés sur un terrain battu continuellement par le feu de l'ennemi, et récemment, du 2 au 30 juin 1918, dans des circonstances difficiles, il fit preuve d'un calme et d'un courage au-dessus de tout éloge. »

CHARRIER (Donatien), *de Nantes.*

Né à Paulx, le 4 avr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e R. A. C. (17 avr. 1917) ; 35e R. A. C. (5 oct. 1917) ; 59e R. A. C. P. (31 mars 1918) ; 87e R. A. L. (21 mars 1920). — Démobilisé le 25 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Monts de Flandres (18 avr.-4 nov.).

Ordre 233e R. A. C., n° 153, 30 juin 1918 : « Jeune pointeur très consciencieux et très dévoué ; a fait preuve, pendant la période du 15 avr. au 16 juin 1918, de beaucoup de courage dans les situations périlleuses. Blessé le 16 juin 1918, en assurant le service de sa pièce. »

CHARRIER (Jean), *d'Angers.*

Né à La Pommeraye, le 17 août 1887 ; vic. à Ste-Thérèse à Angers. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 114e R. I. (août 1914) ; lieut. ; blessé (24 août 1914) ; retour au front à peine guéri, et blessé de nouveau. — Réformé (perte de l'œil gauche).

Chev. Lég. Hon., 25 janv. (J. O., 18 févr. 1915) : « Officier d'un dévouement absolu, d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Blessé une première fois le 24 août, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé grièvement une deuxième fois, a perdu l'œil gauche complètement et perdra probablement aussi l'œil droit. »

CHARRIER (Joseph), *de Luçon.*

Né à Chambretaud, le 8 mai 1888 ; sémin. (1914) ; prof. Inst. St-Joseph à Fontenay-le-Comte. — Mobilisé (S. A.) 4e R. A. L. (août 1914) ; 102e R. A. L. (1er nov. 1915) ; 454e R. A. L. (16 juill. 1918) ; 114e R. A. L. (1er juin 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** St-Mihiel, Camp des Romains, Verdun, Douaumont, Vaux, Eparges ; — **1916-1917 :** Somme, Combles, Berny, Cappy, Verdun, Aisne ; — **1918 :** Verdun (janv.-févr.), Oise (mars-avr.), Château-Thierry (juill.-août), Montfaucon (sept.-oct.), Sedan (nov.), Nancy.

Ordre Régiment, n° 85, 25 janv. 1919 : « Au front depuis le début. Observateur à Morcourt, a fait preuve de courage sous un tir violent et précis de gros calibre en sept. 1914. S'est à nouveau distingué à l'attaque de Mouilly le 27 avr. 1916. »

CHARRIER (Louis), *de Meaux.*

Né en 1879 ; vic. à Coulommiers. — Mobilisé (S. A.) cap[l] V[e] Sect. I. M. (août 1914).

Ordre Régiment, 1916 : « A trouvé, en dépouillant des objets constituant des successions, un chèque à vue d'une très grande valeur (100 000 francs). Il l'a, dans un geste tout naturel d'honnête homme et de soldat irréprochable, remis à son chef, M. l'officier d'administration, qui l'a fait parvenir au bureau compétent, au ministère de la Guerre. L'officier chargé du service de l'état civil de la 2[e] A. remercie le caporal Charrier du bel exemple qu'il a donné et que tous ses camarades, sans exception, sont prêts à imiter. Une copie de la présente note lui sera remise pour perpétuer entre ceux qui l'ont eu sous leurs ordres ou qui ont collaboré avec lui, et lui-même, le souvenir d'une bonne action qui se place dans le cadre d'un grand devoir noblement accompli. »

† CHARRIER (Olivier-Léon), *de Luçon.*

Né à Maché, le 13 janv. 1888 ; licencié ès lettres ; prof. Inst. Richelieu de Luçon. — Récupéré (S. A.) 3[e] R. I. C. (févr. 1915) ; blessé en Champagne (26 sept. 1915) ; 2[e] R. I. ; élève off. à Valréas (1[er] févr. 1916) ; s.-lieut. 5[e] R. I. C. (avr. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25-26 sept.) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.). — Blessé légèrement à l'épaule, le 16 avr. 1917 aux attaques de l'Aisne, refusa de se laisser évacuer et prit le commandement de la compagnie ; tué, le soir même, d'un éclat d'obus.

1° Ordre Armée, 28 sept. 1916 (J. O., 19 févr. 1917) : « Officier qui s'est signalé par son courage et son sang-froid. A enlevé brillamment son peloton à l'attaque d'une tranchée ennemie et s'y est maintenu malgré un bombardement violent et de nombreuses contre-attaques. Ne s'est replié que sur l'ordre qui lui a été donné et en ramenant ses hommes et son matériel. »

2° Ordre 15[e] D. I. C., mai 1917 : « Sur le front depuis le début des hostilités. Officier d'une haute valeur morale, brave et résolu ; blessé dès le début de l'action, a conservé le commandement de sa section. A été tué à son poste de commandement alors que, sous un violent bombardement, il prenait les ordres de son chef de bataillon pour remplacer son commandant de compagnie, qui venait d'être mis hors de combat. Déjà cité au cours de la campagne. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 9 sept. (J. O., 13 déc. 1920) : « Sur le front depuis le début des hostilités. Officier d'une haute valeur morale, brave et résolu. Blessé dès le début de l'action, a conservé le commandement de sa section. A été tué à son poste de commandement, le 16 avr. 1917, près de Paissy. A été cité. »

CHARRIÈRE (Isidore), *de Marseille.*

Né à Alzon (Gard), le 12 mai 1880 ; vic. à St-Michel de Marseille (1914) ; curé de l'Estaque. — Mobilisé (S. A.) Amb. alpine 2/75 (2 août 1914) ; centre hospital. Vesoul (15 mars 1916) ; R. P. S. (1[er] oct. 1916) ; G. B. D./52 (1[er] janv. 1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Reichackerkopf ; — **1915 :** Alsace ; — **1917 :** Verdun, Champagne ; — **1918 :** Marne, Ourcq.

Ordre S. S. 52[e] D. I., 25 févr. 1919 : « Brancardier prêtre d'un grand dévouement. S'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations actives de la D. I., en assurant la liaison dans des conditions difficiles et souvent périlleuses. »

CHARRIÈRE (Jean-Dominique), *des Dominicains.*

Né à St-Jean-du-Gard (Gard), le 12 déc. 1897 ; novice étudiant. — Mobilisé (S. A.) 115[e] R. A. L. (8 janv. 1916) ; 108[e] R. A. L. ; 153[e] R. A. L. ; 113[e] R. A. L. ; brig. (mai 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Haussy (févr.), Massiges (juin-mars 1918) ; — **1918 :** Somme (mars-avr.), Kemmel (avr.-juill.), St-Mihiel (juill.-sept.), Champagne (sept.-nov.).

Ordre 48[e] R. A. L., n° 1 825, 12 mai 1918 : « Infirmier intelligent et dévoué. Dans la nuit du 24 au 25 avr. 1918, a soigné avec beaucoup de dévouement de nombreux blessés, allant lui-même aider à leur transport jusqu'au poste de secours, sous un très violent bombardement. »

† CHARRIÈRE (Paul), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ceffia (Jura), scolast. à Rhodes. — Mobilisé (S. A.) fort de Giromagny (mars 1915) ; hospitalisé (juin 1915) ; Fort de Perches (10 janv. 1916) ; interprète d'anglais (janv. 1916) ; Salonique (8 févr. 1916) ; hospitalisé (mars-avr. 1916) ; retour au front (15 juill. 1916) ; évacué une troisième fois.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belfort ; — **1916 :** Salonique, Serbie, Florina, Monastir. — Tué, le 20 nov. 1916, devant Monastir.

Méd. Mil. posthume, 23 oct. 1920 (J. O., 29 janv. 1921) : « Bon soldat, sur le front depuis le début. A été tué en se portant résolument en avant pour arrêter une contre-attaque bulgare, le 20 nov. 1916. A été cité. »

CHARRIN (Marius), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 17 juill. 1885 ; prof. Ecole Ozanam de Lyon (1914) ; aum. Inst. St-Joseph à Lyon (1919). — Mobilisé (S. A.) Hôp. aux. n° 24 (2 août 1914) ; G. B. D./14 (1[er] mars 1915) ; branc.-aum. 60[e] R. I. (8 sept. 1915) ; grièvement blessé (8 nov. 1915).

1° Ordre 69[e] R. I., oct. 1915 : « Venu au régiment sur sa demande, n'a cessé de donner le plus bel exemple du dévouement et du sacrifice. S'est élancé, le 25 sept. 1915, à la suite des compagnies, à l'assaut des tranchées allemandes. S'est dépensé sans compter durant les journées suivantes, dans l'exercice de son ministère, se portant toujours de lui-même aux points les plus exposés, secondant précieusement son médecin, dans les soins à apporter aux blessés. »

2° Ordre, 69[e] R. I., janv. 1916 : « D'un dévouement à toute épreuve, venu au régiment sur sa demande. Déjà cité à l'ordre du régiment pour sa conduite lors des attaques du 25 au 29 sept. 1915, n'a cessé de prodiguer ses soins éclairés et consciencieux aux blessés et malades. Toujours volontaire pour porter secours aux blessés. A été très grièvement blessé au bras et à la jambe, le 8 nov. 1915, dans l'exercice de ses fonctions. »

3° Méd. Mil., 11 oct. 1917. Même texte que ci-dessus.

CHARRON (Henri-Louis-Maurice), *d'Angers.*

Né à L'Hôtellerie-de-Flée, le 18 avr. 1890 ; prêtre le 29 juin 1914 ; prof. Inst. libre de Combrée. — Mobilisé (S. A.) serg. 335[e] R. A. C. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; serg.-fourrier (20 sept. 1914) ; blessé à Mailly (13 déc. 1914) ; retour au front, s.-lieut. 118[e] R. I. (22 janv. 1916) ; blessé (poitrine) à Thiaumont (4 avr. 1916) ; retour au front 51[e] R. I. (20 oct. 1916) ; évacué pour maladie (11 août 1917) ; lieut. 128[e] R. I. (1[er] oct. 1917) ; 116[e] R. I. (28 mai 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Nomény, Mailly (13 déc.) ; — **1916 :** Tahure (janv.-févr.), Verdun, Thiaumont (mars-4 avr.) ; — **1917 :** Lorraine, Champenoux (janv.), Bois de Beaumarais, Craonne (16 avr.), Cote 108, Sapigneul (4 mai), Verdun, Cote 304 (17 juill.-11 août).

1° Ordre 118[e] R. I., n° 288, 10 avr. 1916 : « Officier très brave et très courageux, a été blessé à la tête de sa section en se portant en avant sous un violent bombardement. »

2° Ordre Brigade, 23 mai 1917 : « Officier de renseignements. Pendant les attaques de mai, s'est dépensé sans compter pour assurer son service et a donné les précisions les plus utiles au commandement. »

CHARRUE (Marie-Joséphine), S[r] Anicet, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Blodelsheim (Haut-Rhin), le 14 mars 1872 ; en résidence à Oderen (1914).

Services rendus à la cause française.

1° Diplôme Honneur (Min. Int.), oct. 1917.
2° Méd. (Min. Int.), 1918.

CHARRUEL (Louise-Marie-Joséphine), S[r] Florienne, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Neuville-en-Ferrain (Nord), le 17 avr. 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 26 à Argentan.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

CHARTON (Céline), S[r] S[te]-Glossinde, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à La Tailette (Ardennes), le 9 déc. 1843 ; sup. Hôp. Auban-Moët à Epernay.

1° Ordre du Pays (J. O., 4 oct. 1918) : « Depuis le début des hostilités, n'a cessé de diriger avec un dévouement digne d'éloges les services dont elle était chargée et de prodiguer inlassablement ses soins aux nombreux blessés. S'est de nouveau distinguée au cours des derniers événements par son sang-froid et son abnégation. »

2° Méd. Rec. Fr. argent, 1[er] sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Agée de soixante et onze ans lors de la déclaration de guerre, a pris bénévolement la direction d'un hôpital de 400 lits à Epernay, ville fréquemment et violemment bombardée. Est restée courageusement à son poste, même après l'ordre d'évacuation de la ville, en 1918, donnant ainsi le plus bel exemple d'abnégation et de dévouement. »

† CHARTON (Gilbert), *de Nevers.*

Né à Arthel, le 22 oct. 1869 ; curé de Grenais. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mil. de Clamecy ; hospitalisé pour maladie. — Réformé n° 2.

Décédé, le 3 févr. 1920, des suites de maladie contractée au chevet des blessés.

CHARTON (Jules), *des Rédemptoristes.*

Né à Danjoutin (Belfort), le 14 juill. 1875 ; ancien missionn. au Chili et au Pérou ; prof. à Attert (Luxembourg belge). — Mobilisé (S. X.) secrét. 49[e] R. I. T. (4 août 1914) ; VII[e] Sect. I. M., Hôp. N.-D. de Besançon (mars 1915) ; aum. vol. G. B. C./5 (25 juill. 1916) ; sur sa demande, 13[e] R. A. C. (25 mars 1917) ; G. B. D./122 (31 juill. 1918) ; aum. tit. G. B. D./122 (8 oct. 1918). — A prolongé son service pour repérer les tombes des soldats tués en Macédoine.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Le Vardar, Sokol, Dobropol (sept.).

1° Ordre 13[e] R. A. C., n° 384, 6 mai 1917 : « Venu sur sa demande du G. B. C./5 au régiment, y fait preuve depuis son arrivée (25 mars 1917) du dévouement le plus absolu, visitant chaque jour le personnel des groupes installés dans la région sans se laisser arrêter par les violents bombardements de l'ennemi. Le 2 mai 1917, s'est porté courageusement près d'un officier blessé du 6[e] groupe du 116[e] R. A. L. et l'a assisté avec calme jusqu'à son dernier soupir, en dépit d'un très violent bombardement. »

2° Ordre 122[e] D. I., sept. 1918 : « Au cours d'une attaque, s'est prodigué sous les obus jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le corps d'un commandant tombé au début de l'action. S'est trouvé subitement dans un boyau non encore nettoyé en présence de quelques ennemis, qu'il a ramenés vers l'arrière. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

CHARTON (Marie-Emilie-Clavie), S[r] M.-Claire, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Danjoutin (Belfort), le 26 nov. 1877 ; inf. à Bains-les-Bains et Hôp. de Mandres-sur-Vair.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en prodiguant ses soins aux typhiques. »

2° Insigne spécial S. S. or, 26 déc. 1917.

† CHARTRAIN (Edouard), *de Versailles.*

Né en 1888 ; prêtre (1914). — Cap[l] 21[e] R. I. C.

Tué, le 22 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 12 déc. 1921 (J. O., 25 juill. 1922) : « Brave caporal. Mort glorieusement pour la France, le 22 août 1914, à Neufchâteau. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHARVÉRIAT (Marc-Horace-Joseph), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 27 août 1887 ; licencié ès lettres ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 52[e] R. I. (3 août 1914) ; au front (28 août 1914).

Tué, près de St-Rémy (Vosges), le 28 août 1914. Son corps fut retrouvé vingt mois après.

1° Ordre Division : « Très brave soldat. Tué le 28 août 1914, à Neuf-Etang, au cours d'une patrouille de reconnaissance, à laquelle il prenait part comme volontaire. »

2° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

CHARVÉRIAT (Marie-Anne), *des Filles de la Charité.*

Née le 26 sept. 1864 ; inf. Asile de Drancy.

Insigne spécial S. S. bronze, 1[er] déc. 1917.

† CHARVET (Jean-Marie-Joseph), *de Belley.*

Né à Versailleux, le 24 févr. 1884 ; vic. à Nantua. — Mobilisé (S. A.) 333[e] R. I. (août 1914) ; au front (sept. 1914) ; agent de liaison cycliste.

Tué, dans la nuit du 8 au 9 oct. 1915, en Lorraine.

1° Ordre 143[e] Brigade, 20 juill. 1915 : « Agent de liaison. Depuis le commencement de la campagne, a fait preuve d'une réelle bravoure et d'un grand sang-froid en assurant la liaison régulière entre le commandant de bataillon

et son capitaine, sans se soucier des balles et des obus, en portant secours à des camarades blessés, en détruisant de sa propre initiative, au cours d'un combat et malgré un tir ajusté, un poteau de transmission de téléphone qui pouvait servir à l'ennemi. A montré les mêmes qualités de courage et de mépris du danger, le 16 juill. 1915, en sortant des tranchées pour porter plus rapidement des ordres, malgré les balles qui rasaient le sol. »

2e Ordre Armée, 30 oct. (J. O., 25 déc. 1915) : « Excellent agent de liaison. Blessé en allant à l'assaut avec son capitaine, n'a pas voulu se laisser accompagner pour ne distraire personne de la ligne de feu ; pris sous un feu de mitrailleuses, a été tué. »

3e Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 12 févr. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 8 oct. 1915. A été cité. »

CHARVET (Joseph-Marie), *des Capucins.*

Né à Lyon, le 16 oct. 1877 ; prêtre prov. Lyon, à Bordighera (Italie). — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. 111e R. I. T. (3 août 1914) ; 341e R. I. (4 juin 1917) ; 78e R. I. T. (6 oct. 1917). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1918** : Longpont (18-20 juill.), Ailette (20 août-2 sept.), poursuite, occupation de Nassau et Ems (Prusse rhénane).

Ordre 111e R. I. T., n° 55, nov. 1918 : « Le 5 mars 1915, s'est porté, sans souci du danger, au secours de ses camarades ensevelis sous les décombres d'une cave effondrée ; a travaillé pendant deux heures sous le bombardement pour les dégager, donnant ainsi un bel exemple de courageuse abnégation et de solidarité militaire. »

CHARVET (Marie-Alphonse), *de Belley.*

Né à Etiez, le 27 nov. 1880 ; curé de Corveissiat. — Mobilisé (S. A.) branc. 7e C. A.

Ordre S. S. 7e C. A., 27 avr. 1917 : « Brancardier très dévoué, d'un beau sang-froid, a remarquablement dirigé son équipe dans une région violemment bombardée. »

CHARVET (René-Alfred-Marie-Joseph), *P. C. de Jésus.*

Né à Armentières (Nord), le 22 août 1883 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; branc.-aum. vol. 35e R. I. (10 avr. 1916) ; blessé à Brimont (16 avr. 1917) ; aum. 1re D. I. (7 sept. 1917) ; 15e D. I. (1er déc. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (12 avr.-8 mai), Somme, Bois de Hem (12-20 août), Bouchavesnes (14-20 sept.) ; — **1917** : Brimont (16 avr.), Verdun, Cote 304 ; — **1918** : Dickebusch (20-30 mai), Bois de Cantois (16 juill.-2 août).

1o Ordre 1re D. I., n° 44, 9 juill. 1916 : « A donné maintes fois l'exemple d'un beau courage et d'un grand dévouement en allant relever les blessés sous les bombardements les plus violents. A toujours été volontaire pour toutes les missions les plus dangereuses. »

2o Ordre 58e Brigade, n° 58, 21 sept. 1916 : « Soldat infirmier d'un courage superbe, constamment occupé dans la tranchée à soigner et à consoler les blessés, a toujours été un modèle et un réconfort pour tous, dans les moments périlleux. Prêt à toutes les missions difficiles, a exposé maintes fois sa vie avec un mépris absolu du danger. »

3o Méd. Mil., 7 nov. (J. O., 13 déc. 1916) : « A donné un bel exemple de courage et d'énergie en parcourant nuit et jour les premières lignes à la recherche des blessés au cours des journées du 12 au 17 sept. 1916, exposant constamment sa vie avec un superbe mépris du danger par son sang-froid et sa valeur morale ; a été pour tous, dans les moments les plus périlleux, un réconfort et un soutien. Déjà cité deux fois à l'ordre. »

4o Méd. Mil. anglaise, 1918.

6o Ordre 14e D. I., n° 30, 13 juin 1918 : « Infirmier remarquable, d'un courage et d'un dévouement splendides. A sans cesse parcouru les premières lignes, pendant les bombardements les plus dangereux, encourageant et réconfortant les hommes. A réussi, malgré les difficultés de toute nature, à relever tous les blessés et à faire ensevelir les morts. »

† **CHARVIN (Nicolas-Joseph)**, *de St-Jean-de-Maurienne.*

Né à Montrond, le 23 mars 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 13e B. C. A. (8 avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme (août). — Blessé par l'explosion d'un dépôt de grenades, à Maurepas, le 27 août 1916 ; † le 29, à l'Amb. d'Etinehem.

† **CHARVOLIN (Benoît)**, *des Clercs de St-Viateur.*

Né à La Jangouttière, par St-Martin-en-Haut (Rhône), le 2 févr. 1886 ; prof. libre. — Récupéré (S. A.) 159e R. I. (25 févr. 1915) ; 17e R. I. (août 1915) ; au front (4 sept. 1915) ; un frère séminariste tué.

Tué, le 26 sept. 1915, à l'assaut du Bois-en-Hache, près de Souchez, d'un éclat d'obus à la tête.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920) : « Bon et brave soldat. Mort pour la France, le 26 sept. 1915, à Souchez. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† **CHARVOLIN (Pierre-Marius)**, *de Lyon.*

Né à La Jangouttière, par St-Martin-en-Haut (Rhône), le 21 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. 22e R. I. ; un frère (religieux) tué.

Grièvement blessé au Mont Kemmel, le 21 avr. 1918, blessé une seconde fois pendant qu'on le transportait à l'Amb. de Rousbrugge (Belgique) ; † douze heures après.

Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 8 nov. 1921) : « Soldat brave au feu, très dévoué. Mort le 21 avr. 1918 des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHARY (Louise), Sr Marie de St-Macaire, *des Sœurs du Bon-Pasteur.*

Née à Ebange (Moselle), le 21 févr. 1882 ; inf. à Metz.

Méd. C. R. F. 3e classe, 18 sept. 1915.

CHASLES (Eugène), *d'Evreux.*

Né aux Essarts, le 23 juill. 1881 ; curé de Bacqueville. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. C. O. A. (3 août 1914) ; IIIe Sect. I. M. (5 janv. 1915) ; Hôp. temp. n° 23 (18 mai 1915) ; Amb. 202 (janv. 1916) ; Ire Sect. I. M., G. B. D./2 (29 juill. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

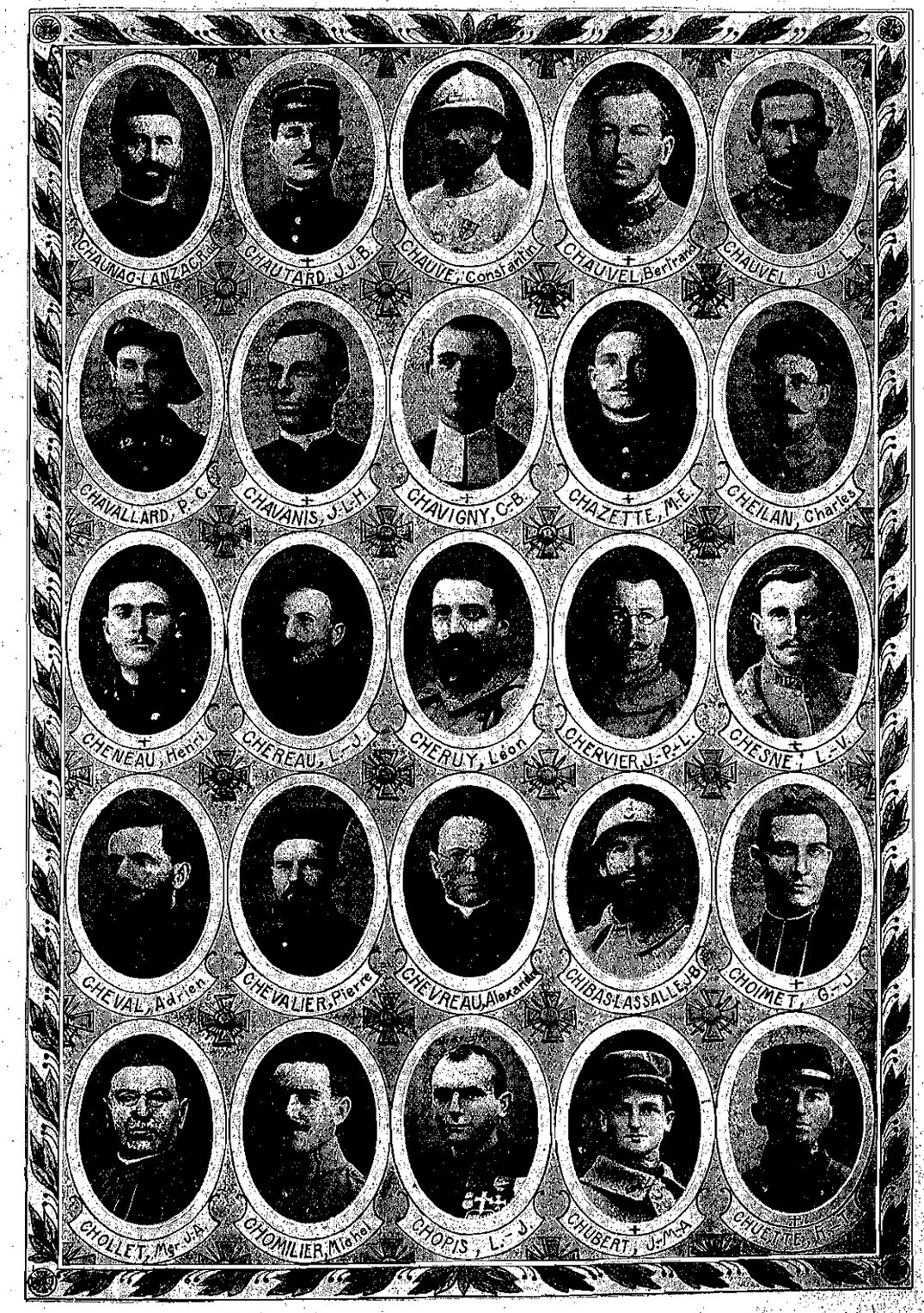
A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Flandres.

Ordre S. S. 3e C. A., n° 93, 3 août 1918 : « Modèle de dévouement, brancardier marchant jusqu'à l'extrême fatigue ; a déjà fait ses preuves en maintes occasions. Toujours prêt à marcher, toujours volontaire pour partir sans délai sur des routes dangereuses, s'est encore signalé dans les journées du 17 au 28 juill. 1918, pendant lesquelles il avait été envoyé en renfort des brancardiers régimentaires. »

CHASSAGNE, Sr Maria, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mixte d'Hazebrouck.

Méd. Hon. Ep. argent, 29 mars (J. O., 3 avr. 1917).



CHASSAGNE (Jean-Marie), *de Lyon.*

Vic. au Bon-Pasteur à Lyon. — Mobilisé (S. A.) inf. XVIII[e] Sect. I. M., Amb. maroc. n° 4.

Ordre Régiment, juill. 1918 : « Excellent infirmier, remarquable par son zèle et son dévouement de tous les instants. S'est distingué en prodiguant ses soins aux blessés dans des conditions difficiles, du 6 au 14 juin 1918, à Villers-Cotterêts (poste de secours bombardé). »

† CHASSAGNEUX (Régis), *de Lyon.*

Né à Gumières (Loire), le 26 juin 1888; minoré. — Mobilisé (S. A.) 99[e] R. I. (30 oct. 1914); branc. 67[e] R. I. (mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : —**1915** : Lihons, Cappy, Verdun, Calonne (mai), Champagne (25 sept.). — Blessé en avant de Souain ; † le 29 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume.

CHASSAIGNE (Amable), *de Clermont.*

Né à Thiers, le 6 avr. 1885; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 105[e] R. I. (4 août 1914); serg.-fourrier (29 août 1914); s.-lieut. (23 nov. 1914); lieut. (23 nov. 1916). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Vosges, Rambervillers (27 août), Lassigny (sept.), Belgique (nov.) ; — **1916** : Somme (juill.-nov.) ; — **1917** : St-Quentin (mars-juin), Verdun, Avocourt (août) ; — **1918** : Vesle, Aisne (août-sept.).

1° Ordre Brigade, août 1917 : « Du 2 au 25 août 1917, s'est dépensé sans compter pour assurer les liaisons, en particulier le 20 août pendant l'attaque, n'hésitant pas, sous les bombardements les plus violents, à se porter sur les points où sa présence était nécessaire. Officier de devoir, dévoué, brave, s'est maintes fois fait remarquer dans les différents combats livrés par le régiment. Au front depuis le début de la campagne. »

2° Ordre Division, 18 août 1918 : « A organisé et assuré d'une façon parfaite le service des liaisons pendant la période d'opérations du 28 juill. au 2 août, n'hésitant pas à parcourir un terrain constamment arrosé d'obus de gros calibre et battu par d'incessantes rafales de mitrailleuses, pour donner des ordres à ses équipes. »

CHASSAIGNE (Jean-Félix), *d'Amiens.*

Né à Varennes-sur-Morge (P.-de-D.), le 30 mars 1862; curé de Pys et Irles (1914); curé de Contay.

Otage (27 sept. 1914) ; condamné à être fusillé, puis gracié (21 déc. 1914).

Méd. Victimes Invasion bronze, 4 nov. (J. O., 11 nov. 1922) : « Deux fois otage, victime de sévices. »

CHASSAING (André), *de Périgueux.*

Né en 1885; vic. à Bibérac (1914); curé de Montfaucon (1920). — Récupéré (S. A.) 108[e] R. I. (11 nov. 1914); 32[e] R. A. C. (janv. 1915); brig.-branc. — Mobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Douaumont (oct.).

Ordre 32[e] R. A. C., 31 oct. 1916 : « D'un constant dévouement, s'est particulièrement distingué pendant les combats sous Douaumont, en oct. 1916, en allant à la recherche des blessés dans les endroits le plus violemment bombardés. »

CHASSAING (Henri), *P. C[ie] de Jésus.*

Né aux Martres-de-Veyre (P.-de-D.), le 19 sept. 1888 ; scolast. prov. de Lyon. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 86[e] R. I. (2 août 1914); 139[e] R. I. (20 juill. 1917); serg. (5 juin 1915); adjudant (15 avr. 1916); s.-lieut. (11 sept. 1916); lieut. (11 sept. 1918); deux fois blessé : Sarrebourg (20 août 1914), Somme (17 sept. 1916). — Démobilisé le 18 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Damloup, Fort de Vaux (févr.-mars), Somme, Vermandovillers (sept.) ; — **1918** : Aisne (juin).

1° Ordre 43[e] Brigade, n° 19, 18 févr. 1915 : « S'est offert spontanément pour aller, à courte distance du réseau de fil de fer des Allemands, chercher le corps de son chef de demi-section, le sergent Guyot, tombé sur ce point le 1[er] oct. 1914, et qu'il avait été jusqu'alors impossible de relever. A accompli sa mission avec courage et hardiesse, prouvant ainsi une fois de plus l'existence d'une qualité française : l'attachement profond, né de la confiance réciproque, qui règne entre nos soldats et leurs chefs. »

2° Ordre Brigade, n° 118, 30 juin 1918 : « Commandant une section de mitrailleuses, a su faire donner à ses mitrailleurs le maximum de leur effort, dans des circonstances particulièrement difficiles. Rattaché, pour les combats des 1[er] et 2 juin 1918, à une unité submergée par le nombre, et chargé d'empêcher le débordement de son flanc, s'est maintenu jusqu'à la dernière extrémité et a ensuite rompu le combat en ramenant tout son personnel et ses pièces. »

CHASSANG (Joseph), *de St-Flour.*

Né à Fridefont, le 22 août 1886; prof. Inst. St-Eugène à Aurillac. — Mobilisé (S. A.) capl 52[e] B. C. A. (5 août 1914); blessé à Clezentaine (26 août 1914) ; serg.-branc.-aum. 12[e] B. C. A. (20 déc. 1914). — Démobilisé le 30 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine ; — **1915** : Alsace, Hartmannswillerkopf ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Champagne, Italie, Monte Tomba ; — **1918** : Ourcq, St-Quentin, Guise (oct.), poursuite.

1° Ordre 52[e] B. C. P., n° 14, 18 mai 1915 : « Cité à l'ordre du groupe. »

2° Ordre 12[e] B. C. A., n° 138, 11 nov. 1916 : « Sergent-aumônier-brancardier. Déjà blessé en Lorraine aux premiers jours de la campagne. Chargé du service de la relève des blessés du bataillon depuis janv. 1915, ne cesse de donner à tous l'exemple du dévouement le plus absolu pour apporter aux chasseurs, dans les rudes instants de la lutte, le réconfort moral de sa présence. »

3° Ordre 12[e] B. C. A., n° 196, 30 août 1918 : « Sergent-aumônier du bataillon, s'est acquis la sympathie de tous par l'austérité de son caractère, par la rigidité de ses opinions, par l'indépendance de ses idées, parfois incisives, mais dont la loyale franchise sait toujours rester charitable. Strictement discipliné au feu, apporte, dans l'accomplissement de sa dangereuse mission sur le champ de bataille, l'esprit de sacrifice le plus entier. »

4° Ordre 47[e] D. I., n° 139, 9 nov. 1918 : « A fait preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables, comme aumônier de bataillon, pendant les combats d'oct. 1918 (Saint-Quentin, Guise) et, au cours de la poursuite, a accompli sa mission avec un mépris complet du danger. »

CHASSANG (Paul-Pierre), *de St-Flour.*

Né à Fridefont, le 27 févr. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3[e] Zouaves (17 avr. 1917) ; au front (30 déc. 1917); 1[re] mixte Zouaves; 19[e] Tir. alg.; agent de liaison; blessé (15 sept. 1918). — Démobilisé le 31 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918** : Aisne, Chemin des Dames, Soissons, Laon ; — **1919** : Hongrie, Bulgarie.

1° Ordre Régiment, sept. 1918 : « Tirailleur énergique et plein d'entrain. Pendant les combats du 20 sept. au 1[er] oct., a assuré d'une façon parfaite la liaison du bataillon avec les compagnies sous des bombardements d'une extrême violence. »

2° Ordre Régiment, nov. 1918 : « Agent de liaison d'une

bravoure remarquable et d'un dévouement absolu. Durant la période du 20 oct. au 5 nov. 1918, a établi d'une façon parfaite la liaison avec le colonel sous de violents bombardements. »

CHASSÉ (Célestine), Sr Zéline de Montfort, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Louvigné-de-Bais (I.-et-V.), le 31 mars 1867; inf. Hôtel-Dieu à Blois, Hôp. Ste Gemmes-d'Andigné et Hôp. nº 19 à Segré.

1º Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.
2º Palme C. R. F. vermeil.

CHASSEBŒUF (Anne-Marie), Sr St-Jean, *des Sœurs de la Miséricorde de Caen.*

Née à Merdrignac (C.-du-N.), le 27 oct. 1871 ; inf. Hôp. compl. nº 9 à Caen.

1º Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « Depuis le mois d'avr. 1915 jusqu'au mois de janv. 1919, s'est consacrée entièrement aux blessés et malades évacués sur l'hôpital complémentaire nº 9, à Caen, acceptant et même sollicitant les tâches les plus pénibles, sans aucun ménagement pour sa santé, lorsque son service l'appelait auprès des contagieux. »

2º Insigne spécial S. S. argent, 1er avr. 1919.

CHASSEIN (Roger), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 28 août 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. C. (19 avr. 1917) ; soldat 7e R. I. C. (18 juin 1918); 43e R. I. C. (2 févr. 1919); 3e Bon col. maroc. (15 mars 1919). — Démobilisé le 24 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Fort de la Pompelle, Prunay, Reims, Herpy, poursuite.

Ordre 43e R. I. C., nº 814 bis, 11 nov. 1918 : « Excellent soldat, courageux et dévoué, s'est très bien conduit pendant l'attaque du 30 oct. 1918. »

† CHASSERAUD (Edmond-Eugène-Paul), *de La Rochelle.*

Né à Coulonges, le 21 mars 1873 ; curé-doyen d'Aigrefeuille-d'Aunis. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); A. O. capl-inf. Hôp. de Mytilène (10 avr. 1918).

† le 11 nov. 1918, à l'Hôp. de Lytra-Mytilène, de maladie contractée en service.

CHASSÉRIAU (Marie), Sr Auguste de Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), le 9 sept. 1855; inf. Hôtel-Dieu de Nantes.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHASSEROT (Marie), Sr Edmond, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy, le 26 juin 1874; inf. Hôp. mixte de Pont-à-Mousson (1914-1918).

Ordre du Pays (J. O., 14 juill. 1921) : « Malgré le danger occasionné par les nombreux bombardements que subissait la ville, en particulier son établissement, n'a cessé de prodiguer ses soins dévoués aux blessés civils et militaires, donnant ainsi à tous un bel exemple d'abnégation et de dévouement. N'a quitté la ville que lors de son évacuation complète, en août 1918. »

CHASTANG (François-Jean), *de St-Flour.*

Né à Védrines-St-Loup, le 17 nov. 1875 ; prof. Inst. Présentation à St-Flour. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 oct. 1914) ; Hôp. nº 73 à Vic-sur-Cère ; Hôp. nº 49 à Vichy ; XVe Sect. I. M., A. O. (août 1916). — Démobilisé le 7 févr. 1919.

1º Méd. Saint-Stanislas de Russie, 15 août 1917.
2º Méd. Hon. Ep., 19 sept. 1917.

CHASTANIER (Gustave-Marius-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Lentillères (Ardèche), le 29 déc. 1886; prof. Coll. français à Mexico. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (1er oct. 1915) ; Xe Sect. I. M. (29 avr. 1916) ; 9e R. I. (27 janv. 1917); au front, 106e R. I. (1er mai 1917); blessé (épaule dr.) à Nesle (28 août 1918); G. B. D./56 (4 janv. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Belgique, Oise ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Montdidier (mars), attaques de Guerbigny à Nesle (août).

Ordre 106e R. I., nº 824, 7 déc. 1918 : « Excellent soldat. S'est particulièrement distingué au cours des combats d'août 1918, au cours desquels il a été blessé dans l'accomplissement de son devoir. »

† CHASTEL (Marius-Auguste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Aime (Savoie), le 15 mars 1886; prof. à Athènes (Grèce).

† à Noyon, le 25 mars 1918.

CHASTENET DE GÉRY (Louis-Pierre-Jean-Baptiste), *des Chartreux.*

Né à Tonnay-Charente (Ch.-Inf.), le 28 juin 1892; Chartreuse de Farneta (Italie). — En service (S. A.) s.-lieut. (promotion Montmirail) 114e R. I. (2 août 1914); blessé à Erbeviller (24 août 1914); lieut. (juill. 1915); centre d'Aviation de Chartres, élève-pilote ; blessé service commandé, perte œil dr., oct. 1915); retour 114e R. I. (mai 1916); capne (déc. 1916) ; Ecole d'E.-M. de Senlis (août 1917) ; E.-M., I. D./59 (avr. 1918) ; évacué (août 1918). — En congé illimité (12 juin 1919).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne.

1º Ordre 17e Division, nº 238, 28 sept. 1915 : « Jeune officier énergique et plein d'entrain, le 24 août 1914, en Lorraine, voyant son bataillon menacé par le feu d'une mitrailleuse ennemie, s'est lancé à l'attaque de cette pièce avec sa section. A été grièvement blessé à la cuisse. »

2º Ordre 152e D. I., nº 80, 5 mai 1917 : « Officier d'une haute valeur morale ; les 18 et 19 avr. 1917, a maintenu sa compagnie sous un feu d'artillerie d'une extrême violence et l'a ensuite brillamment conduite à l'assaut, malgré les rafales nourries de mitrailleuses ennemies. »

3º Chev. Lég. Hon., 1er oct. (J. O., 8 oct. 1917) : « Jeune et brillant officier, doué de remarquables qualités militaires. Blessé le 24 août 1914, et reconnu inapte à servir dans l'infanterie, a demandé, à peine guéri, son affectation dans l'aviation. Atteint, le 30 oct. 1915, d'une nouvelle blessure ayant occasionné la perte de l'œil droit, est revenu, sur sa demande, à son ancien régiment. Comme commandant de compagnie, a pris une part brillante aux opérations offensives de la Somme en 1916. S'est distingué à nouveau pendant la bataille de l'Aisne et tout particulièrement, le 19 avr. 1917, en conduisant vaillamment sa troupe à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses. Deux citations. (Croix de guerre.) »

CHATAIGNER (Madeleine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Just-la-Pendue (Loire), le 17 juin 1867; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

† CHATAING (Paul-René-Louis), *de Grenoble.*

Né à Allevard, le 14 sept. 1889; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 97e R. I. (1er août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse (20-21 août), Baccarat, Col de la Chipotte (sept.) ; — **1915 :** Artois, Nord d'Arras, Mont St-Eloi, Souchez (mai). — Tué, le 11 mai 1915, au « Cabaret Rouge » près Souchez, en défendant à la tête de sa section une tranchée avancée.

1º Ordre Armée, 9 juin (J. O., 24 juill. 1915) : « Désigné pour occuper avec sa demi-section une partie d'un boyau commun aux Français et aux Allemands, a résisté opiniâtrément sous une avalanche de bombes ; a gardé le terrain qui lui était confié, grâce à son courage et à l'énergie qu'il avait su inspirer à ses hommes. A été tué d'une balle. »

2º Méd. Mil. posthume, 29 janv. (J. O., 11 août 1922). Même texte que ci-dessus.

CHATEAUVIEUX (Pierre de Girard de), *d'Angers.*

Né en 1880; vic. à Seiches (1914); curé de Chamboulay. — Aum. G. B. D./126.

1º Ordre 126e D. I., 1917 : « A assisté et aidé à soigner les blessés avec le plus grand dévouement et sous un bombardement intense pendant les opérations du 20 au 24 août 1917. S'est porté au secours d'un soldat qui venait d'être frappé, l'a relevé avec un brancardier et le portait au poste de secours lorsqu'il a été lui-même renversé par un obus, qui a tué le brancardier. »

2º Ordre 126e D. I., 1918 : « Pendant les journées des 9, 10 et 11 juin 1918 et jours suivants, s'est dévoué sans compter, de jour et de nuit, malgré les fatigues et les dangers, pour porter les secours de son ministère tant aux batteries d'artillerie que dans les postes de secours du groupe de brancardiers divisionnaires soumis à un bombardement intense. »

CHATEIGNER (Georges), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 9 mars 1889; prof. Ecole St-Stanislas, Nantes. — Récupéré (S. A.) soldat 53e R. I. C. (févr. 1915); agent de liaison. — Démobilisé en juill. 1919.

Ordre 29e Brigade coloniale, nº 17, 17 nov. 1915 : « Agent de liaison du chef de corps auprès de la brigade, a, dans les journées du 25 au 30 sept. (1915) et sur un terrain dangereux, fait preuve du plus grand courage en assurant son service de jour et de nuit avec la plus extrême ponctualité. »

CHATEIGNER (Pierre-Auguste), *de Luçon.*

Né au Boupère, le 8 avr. 1881 ; vic. au Poiré-sur-Vie (1914) ; curé de La Génétouze. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (1er févr. 1915); Train sanit. (27 févr. 1915); G. B. D./151 (2 sept. 1917); blessé à St-Germainmont (26 oct. 1918). — Réformé nº 1, le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne, St-Germainmont (26 oct.).

Ordre I. D./151, nº 87, 27 nov. 1918 : « Brancardier dévoué et courageux, toujours volontaire pour le service des postes avancés. A été blessé en assurant la relève et le transport des blessés, au cours des combats de Champagne, oct.-nov. 1918. »

† CHATEL (François-Marie), *de Vannes.*

Né à Mohon, le 16 juill. 1888; prof. à Ste-Anne. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); 93e R. I.

Tué le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 5 mai 1921 (J. O., 17 mai 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France à son poste de combat, le 25 sept. 1915, au Mesnil-lez-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHATEL (Georges-Auguste), *de Bayeux.*

Né à Vaucelles, le 2 avr. 1879 ; curé de Vaux-sur-Seulles. — Mobilisé (S. A.) inf. Train sanit. (10 août 1914); Hôp. du front (17 déc. 1916); G. B. D./131 (15 oct. 1917); détaché 41e R. I. (1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arras, Laon ; — **1915 :** Somme ; — **1916 :** Champagne ; — **1917 :** Verdun, Somme ; — **1918 :** Villers-Cotterêts, Strasbourg.

Ordre 41e R. I., nº 145, 9 août 1918 : « A contribué, sous un bombardement des plus violents, à l'évacuation rapide d'un grand nombre de blessés, nuit et jour, dans des circonstances difficiles. »

CHATELAIN (François), *d'Annecy.*

Né à Montagny, le 14 juill. 1881 ; vic. à Douvaine. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914); H. O. E. (6 août 1914) ; Hôp. temp. du Thillot (23 févr. 1915); Amb. 221 (17 janv. 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** St-Dié (sept.) ; — **1918 :** Champagne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « S'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement auprès des malades contagieux graves. »

CHATELAIN (Jean-Baptiste), *de Besançon.*

Né à Fournet-et-Blancheroche, le 27 mai 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (4 sept. 1916); 149e R. I. (févr. 1917); 221e R. I. (15 sept. 1917); blessé à Termes (15 oct. 1918); 21e R. I. (déc. 1918); 42e R. I. — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Craonne, Juvincourt (mars), Châlons (juill.-août), Grandpré, Vouziers (25 sept.-15 oct.) Termes (15 oct.).

Ordre Brigade, nº 99, 9 nov. 1918 : « Brave soldat, dévoué et courageux. Le 15 oct. 1918, patrouilleur de tête, arrêté par le tir d'une mitrailleuse, n'a pas hésité à s'avancer en rampant ; a réussi à tourner cette mitrailleuse. A été blessé en accomplissant cette manœuvre. »

† CHATELAIN (Philippe), *de Metz.*

Né à Halling (Moselle), le 24 déc. 1863; curé à Montigny-lez-Metz.

Décédé le 9 janv. 1922.

1º Méd. Hon. bronze (Min. Int.), 27 oct. (J. O., 21 nov. 1919) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

2º Chev. Lég. Hon., 4 nov. (J. O., 28 nov. 1921) : « En raison de son attitude ardemment française et à la suite de sermons anti-allemands prononcés en pleine guerre, fut condamné, puis, malgré son état de santé, déporté en Silésie jusqu'à l'armistice. »

CHATELAIS (Georges-Théophile-Marie), *de Rennes.*

Né à La Chapelle-Erbrée, le 17 sept. 1893; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 7e R. A. C. (août

1914) ; brig. (18 déc. 1915) ; maréchal des logis (27 févr. 1918) ; 33e R. A. C. (29 déc. 1918). — Démobilisé le 28 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Fosses, Tamines, Arsimont (21-22 août), retraite de Belgique, Lemée (29 août), Marne, Champaubert (9 sept.); — **1915** : Artois, Roclincourt, Labyrinthe (9 mai-16 juin); — **1916** : Verdun, Avocourt, Chattancourt, Thiaumont (févr.-août) ; — **1917** : St-Quentin, Roye, Ham (17-19 mars), Mont Cornillet (avr.-mai), Verdun, Cote 344 (sept.) ; — **1918** : Aisne, Vingré (1, 5, 12 juin), Bois de Maulois (19 juill.), Vesle (24 août).

Ordre 7e R. A. C., 8 juin 1918 : « Sous-officier brave et dévoué ; le 30 mai 1918, en liaison avec l'infanterie et étant malade, a passé toute la nuit à chercher les batteries dans leurs nouvelles positions et a réussi, par son courage et sa ténacité, à rétablir les liaisons. »

† CHATELARD (Paul-Lucien), *de Lyon.*

Né à Tarare, le 26 déc. 1883 ; aum.-dir. Cercle d'étudiants catholiques de Toulouse. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./124 (déc. 1914) ; au front (27 déc. 1914) ; évacué (9 avr. 1915) ; retour au front (12 juill. 1915) ; sur sa demande, branc.-aum. bén. 53e R. I. (débuts 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Somme, Harbonnières (janv.), Champagne (sept.) ; — **1916** : Champagne (24 janv.-4 févr.), Verdun (mai). — Tué, le 21 mai 1916, au ravin de la Mort.

1° Ordre 53e R. I., n° 130, 30 juill. 1916 : « Prêtre brancardier, venu au régiment comme volontaire, s'est dépensé sans compter pour porter aux blessés, sous les rafales d'obus et de balles, les soins que nécessitait leur état. A su, en toutes circonstances, exalter par la parole et par l'exemple la foi patriotique de ses camarades. »

2° Méd. Mil. posthume, 2 mars (J. O., 21 août 1922) : « Soldat courageux, d'un grand sang-froid. Mort pour la France à Vaux, le 21 mai 1916, en allant chercher, comme volontaire, des blessés en première ligne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHATELET (Louis-Marie-Alexandre), *de Lyon.*

Né à Propières, le 21 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (16 avr. 1917) ; 307e R. I. (24 avr. 1918) ; 7e S. E. M. R. (27 févr. 1919) ; 60e R. I. (1er janv. 1920). — Démobilisé le 26 mai 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Vosges (mai-juill.), Château-Thierry (18 juill.), La Vesle (août), Canal de l'Aisne (sept.), Ardennes (oct.-nov.).

Ordre 307e R. I., n° 499, 21 nov. 1918 : « Soldat modèle. A toujours fait l'admiration de ses camarades, notamment pendant la période du 1er au 10 nov., où il s'est dépensé sans compter, malgré la violence des rafales de mitrailleuses ennemies. »

† CHATELET (Maxime), *de Belley.*

Né à Replonges, le 3 déc. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 44e R. I. (août 1914).

Tué, le 12 août 1916, à l'attaque du Bois de Hem.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920) : « A toujours été un vaillant soldat, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 19 août 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHATELIER (Perrine-Louise-Marie), Sr St-Lucien, *des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de St-Gildas-des-Bois.*

Née à Fay-de-Bretagne (L.-I.), le 14 mars 1847 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à St-Nazaire (4 août 1914-12 avr. 1919).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 4er oct. 1918.
2° Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.
3° Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

CHATELIN (Paulin), *d'Orléans.*

Né à Attray, le 10 juill. 1875 ; vic. à Malesherbes (1914) ; curé d'Engeville. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; H. O. E./37 (8 août 1914) ; H. O. E. 37/1 (9 mai 1916) ; H. O. E. 37/2 (17 oct. 1918). — Démobilisé le 9 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Châlons-sur-Marne, Vouziers, Vitry-le-François, Ste-Menehould (19 sept.) ; — **1915** : Ste-Menehould ; — **1916** : Ste-Menehould (1er-7 janv.), Oise, Tricot (9 mai-avr. 1917) ; — **1917** : Noyon (avr.-8 sept.), Chauny (8 sept.-22 mars 1918) ; — **1918** : Beauvais (mars-9 févr. 1919).

Ordre S. S. 3e Armée, 29 mai 1918 : « Chargé du service du matériel, s'est toujours acquitté de sa tâche avec zèle et compétence. A dirigé l'embarquement du matériel sous un violent bombardement et n'a pas hésité à retourner dans une localité soumise au feu de l'ennemi pour s'assurer de l'évacuation complète. »

† CHATELLIER (Pierre-Marie-Jean-Baptiste), *de Rennes.*

Né à Coësmes, le 6 oct. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (6 sept. 1914) ; cap[1] ; au front, 94e R. I. (15 févr. 1915) ; blessé à St-Hilaire-le-Grand (25 sept. 1915) ; retour au front, 294e R. I. (10 févr. 1916) ; stage à St-Cyr (14 mai 1916) ; aspirant (5 sept. 1916) ; blessé et prisonnier au Chemin des Dames (25 mai 1917) ; hospitalisé à Coblentz (5 juin 1917) ; camp de Limburg-sur-Lahn (15 sept. 1917) ; rapatrié comme grand blessé (13 févr. 1918). — Réformé n° 1 le 26 sept. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Argonne, St-Hubert, Marie-Thérèse, Ravin des Enfants perdus, Bagatelle (févr.-juill.), Champagne, St-Hilaire-le-Grand (25 sept.) ; — **1916** : Champagne, Le Bastion, Ste-Marie-à-Py (10-11 mars), Somme, Morval (sept.-oct.) ; — **1917** : Aisne, Côte de Soupir, Vailly (18-19 avr.), Jouy, Aizy (20-25 avr.), Chemin des Dames, Ligne Hindenbourg, Les Bovettes, le Panthéon (8-10, 25 mai).

1° Ordre 294e R. I., n° 222, 22 mai 1917 : « Chef de section courageux et énergique, ayant une haute idée du devoir ; s'est particulièrement distingué au cours de la journée du 24 avr. 1917. »

2° Méd. Mil., 5 mai (J. O., 25 juin 1918) : « Sous-officier, du moral le plus élevé. Le 25 mai 1917, au cours d'une violente attaque allemande, a groupé ses hommes et tenu tête à l'ennemi avec un courage et un sang-froid dignes des plus grands éloges. A été grièvement blessé au cours de l'action. Une blessure antérieure. Une citation. »

† CHATIZEL (Maurice-Albert), *d'Evreux.*

Né aux Andelys, le 15 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 156e R. I. ; serg.

Tué le 8 juill. 1916.

1° Ordre 156e R. I., 27 avr. 1916 : « Sous-officier consciencieux, dévoué, d'un grand courage, s'est proposé volontairement trois fois, au cours des dernières opérations, pour diriger des patrouilles, dont l'une est allée à grande distance et a rapporté des renseignements utiles sur les positions de l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume.

† CHATRY (Gabriel), *de Poitiers.*

Né à St-Aubin-de-Baubigné, le 22 juill. 1892 ; sémin. — En service 155e R. I. (août 1914).

Disparu à Jobécourt (Belgique), le 22 ou 23 août 1914.

CHATTON (Joseph-Emile), *de Nancy.*

Né à Buriville, le 12 mars 1878 ; curé de Hoéville. — Réformé et resté à son poste (22 août 1914).

Grâce à sa fermeté et à son sang-froid, réussit à préserver sa paroisse du massacre, du pillage et de l'incendie. Saisi comme otage (5 sept.), plusieurs fois maltraité et menacé d'être fusillé ; emmené en Allemagne (10 sept.), et interné au fort Von der Tann d'Ingolstadt (Bavière). Malade et transporté dans un lazaret, puis réintégré au fort de Von der Tann en janv. 1915, il est transféré au fort IX d'Ingolstadt, puis en mai 1915 au camp de Traunstein (Hte-Bavière). Rapatrié (27 déc. 1915). Il regagna aussitôt Hoéville bien que sur la ligne de feu et à 3 kil. des lignes ennemies.

1° Ordre Armée, 6 avr. (J. O., 29 juin 1919) : « Prêtre d'une haute valeur morale. A refusé, en 1914, de se retirer devant l'occupation allemande pour apporter à ses paroissiens le réconfort de son ministère, et à nos blessés ses secours et ses encouragements précieux ; a montré la plus grande fermeté devant les menaces de l'ennemi et a pu, avant d'être emmené comme otage pour une dure et longue captivité, grâce à son intelligence et à son sang-froid, sauver son village du massacre, du pillage et de l'incendie. »

2° Méd. Victimes Invasion (J. O., 7 mars 1922) : « Otage à Ingolstadt. »

† CHAUBARD (Henri-Léon-Emile), *de Montauban.*

Né à Moissac, le 2 janv. 1893 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., Hôp. n° 3 *bis* à Toulouse (déc. 1914) ; Hôp. compl. de Chaumont (1er juill. 1916) ; 15e R. I. (28 mars 1917) ; 367e R. I. (15 juill. 1917) ; cap[1].

Tué le 31 mai 1918.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 24 févr. 1920) : « Excellent caporal, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 31 mai 1918, à Monthiers (Aisne). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAUDEUR (Etienne), *de Nancy.*

Né à Sotzeling (Moselle), le 18 août 1873 ; vic. à Vézelise. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. T. (2 août 1914) ; 223e R. I. T. (juill. 1916) ; 97e R. I. T. (26 sept. 1917) ; cap[1]-inf.-aum. Amb. 4/44 (oct. 1917). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : St-Mihiel ; — **1917** : Vosges, Provenchères, Senones.

Ordre 223e R. I. T., n° 192, 28 août 1917 : « A accompli avec modestie et dévouement son double devoir de caporal infirmier et d'aumônier du régiment. Très dévoué et très courageux, apportant aux hommes, en toute circonstance critique, le réconfort de sa présence, de son exemple et de ses encouragements. »

† CHAUDIER (Antoine), *de Lyon.*

Né à St-Pal-de-Chalençon (Hte-Loire), le 14 sept. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) cap[1] 87e R. I.

Disparu aux Epargés, le 15 avr. 1915.

† CHAUDIÈRE (Maria), Sr Marcelline, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Sauronet (Cantal), le 19 août 1874 ; inf. Hôp. Dubois à Brive.

† à l'Hôp. Dubois de Brive, le 2 oct. 1918, des suites de fatigues supportées dans son service.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).

CHAUDOYE (Edmond-Jules), *de Verdun.*

Né à Sommedieue, le 16 mars 1878 ; curé de Woinville (1914) ; curé de Tronville-en-Barrois. — Mobilisé (S. A.) aum., tit. G. B. D./42 (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; hospitalisé (28 févr. 1915) ; aum. tit. G. B. D./201 (5 juin 1915) ; 105e D. I. ; 135e D. I. ; une blessure. — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Spincourt, Billy-les-Mangiennes (21-24 août), Marne, Châteaux de Chapton et de Mondement, Fère-Champenoise, Villeseneux, Châlons, Aubérive (sept.), Reims (oct.), Nieuport, Ypres (oct.-déc.) ; — **1915** : Argonne, La Harazée (janv.), Alsace (juin) ; — **1916** : Verdun (sept.), Douaumont (24 oct.), Bezonvaux (15 déc.) ; — **1917** : Verdun (janv.-févr.), Chemin des Dames, Vendresse-et-Troyon, Chivy (16 avr.-5 mai), Flandres, Merckem (mai-mars 1918) ; — **1918** : Moreuil (mars), Montdidier, Tricot (juin-juill.), St-Quentin, Chimay (11 nov.).

1° Ordre 36e C. A., n° 95, 4 août 1916 : « Aumônier titulaire dans un groupe de brancardiers divisionnaires ; depuis le début de la campagne jusqu'en mars 1915, a assisté à tous les combats auxquels a pris part sa division (42e) sur la Marne, sur l'Yser et en Argonne. D'un dévouement infatigable dans l'exercice de son ministère, a prodigué ses soins aux blessés ou participé à leur relève sur le champ de bataille, sans souci du danger et dans des circonstances difficiles et périlleuses, notamment dans la soirée du 21 août 1914. Evacué pour maladie consécutive aux fatigues de la campagne, est revenu sur le front comme aumônier divisionnaire, en juin 1915, époque depuis laquelle il n'a cessé d'affirmer ses belles qualités de courage et de dévouement. »

2° Ordre 36e C. A., n° 126, 27 janv. 1918 : « Déjà titulaire d'une citation en août 1916 pour sa conduite et son courage, a continué à accomplir son ministère avec le plus grand dévouement, tant à Verdun qu'au Chemin des Dames et à Merckem. Blessé au cours d'un bombardement. »

3° Ordre G. Q. G. français, n° 18 D. E., 14 févr. 1918 (Croix de guerre belge).

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† CHAUDRON (Bernard), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à La Chapelle-sous-Ochon (S.-et-L.), le 1er févr. 1881 ; convers Abbaye de N.-D. de Sept-Fonts. — Mobilisé (S. A.) 29e R. I. (5 août 1914) ; 79e R. I. (sept. 1914).

Tué, le 23 oct. 1914, à Monchy-au-Bois.

Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 16 déc. 1920) : « Soldat courageux, qui, dès le début de la campagne, a donné la valeur de son héroïsme. Tombé glorieusement, le 23 oct. 1914, à Monchy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CHAUFFERT (Emmanuel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Aumale (S.-I.), le 26 janv. 1880 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. à Amiens (1914) ; aum. vol. 81e D. I. T. (19 avr. 1915) ; 16e D. I. C. (1915) ; Salonique (nov. 1916) ; 122e D. I. (juill. 1917) ; H. O. E. à Bruyères (1918) ; Hôp. n° 10 à Neudorf (déc. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Hébuterne (10 juin), Bois-le-Prêtre, Trou-Bricot (sept.), Massiges (nov.-déc.) ; — **1916** : Lihons (janv.), Péronne (juill.), Salonique ; — **1917** : Monastir (mars) ; — **1918** : Vosges, Alsace. — † le 21 févr. 1919, à Strasbourg, de maladie contractée au service des malades et blessés.

Ordre 16e D. I. C., juill. 1917 : « D'un dévouement absolu, s'est prodigué au cours de toutes les actions auxquelles a pris part son groupe, se distinguant par son bel exemple et l'ascendant qu'il a su exercer sur les hommes. »

† CHAUFFOUR (Paul-Jean), *de Bourges.*

Né à Briantes, le 25 janv. 1886 ; vic. à St-Pierre de Bourges. — Récupéré sur sa demande (S. A.) VIII[e] Sect. I. M. (1914) ; G. B. D./158 (1915) ; au front (avr. 1916) ; 8[e] R. I. (16 janv. 1917) ; cap[l] (24 avr. 1917) ; serg.-mitr. (15 juill. 1917).

Tué, le 12 oct. 1917, à Mangelaëre (Belgique), en se portant au secours d'un de ses hommes blessé.

Méd. Mil. posthume, 16 juin (J. O., 19 déc. 1920) : « Excellent sous-officier, d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. S'est distingué par son allant et son mépris du danger à Mangelaëre, où il a été tué le 12 oct. 1917. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAUMEIL (Eugène-Hugues), *de St-Flour.*

Né à Colandres, le 16 sept. 1876 ; vic. à Riom-ès-Montagne. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M., Hôp. n° 72 à St-Flour (15 août 1914) ; Hôp. n° 23 à Royat (12 juill. 1915) ; au front (1[er] mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : Vaux (15 févr.-4 mai), Verdun, Champagne, Somme, Belgique.

Ordre S. S. 30[e] C. A., n° 30, 22 juin 1917 : « Pendant la période du 15 févr. au 4 mai 1917, a dirigé avec une initiative et un sang-froid remarquables les travaux pénibles et délicats d'identification et d'inhumation dans la région du fort de Vaux, malgré de fréquents et violents bombardements. »

† CHAUMEIL (René-Antoine-Léon-Marie), *de Clermont.*

Né à Ussel (Corrèze), le 3 févr. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) brig. 16[e] R. A. (2 août 1914) ; maréchal des logis ; observateur et agent de liaison.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Marne, Ypres, Somme ; — **1915** : Somme (janv.). — Grièvement blessé, le 18 janv. 1915, dans les tranchées de première ligne de Dancourt ; décédé à l'Hôp. de Montdidier, le 18 janv. suivant.

1° Ordre 26[e] D. I., n° 41, 17 janv. 1915 : « Employé depuis le début de la campagne comme observateur aux tranchées et agent de liaison, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid. Grièvement blessé le 9 janv. 1915, en remplissant sa mission à la tranchée malgré un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 16 oct. 1919 (J. O., 18 févr. 1920) : « Sous-officier d'une bravoure voisine de la témérité. A rempli les fonctions d'agent de liaison avec l'infanterie, faisant l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Mortellement blessé, le 18 janv. 1915, à son poste d'observation avancé. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CHAUMEL (Léon-Ludovic), *d'Alger.*

Né à Villeneuve-de-Berg (Ardèche), le 14 févr. 1885 ; sémin. (1914) ; vic. à N.-D. des Victoires d'Alger. — Mobilisé (S. A.) 6[e] Gr. A. P. Afrique (2 août 1914) ; 29[e] R. A. (20 août 1915) ; inf. 116[e] R. A. L. (3 nov. 1915) ; brig.-branc. 316[e] R. A. L. (22 mai 1918) ; intoxiqué à Aubérive (3 oct. 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (25 juin-2 déc.) ; — **1917** : Craonne (16 avr.) ; — **1918** : Binson et Orquigny (15 juill.), Aubérive (3 oct.).

1° Ordre A. D./10, n° 28, 13 avr. 1917 : « Infirmier, a fait preuve d'un grand courage et d'un réel mépris du danger, en se portant au secours des blessés au cours d'un violent bombardement de la position de batterie. »

2° Ordre 316[e] R. A. L., n° 32, 4 déc. 1918: « Le 3 oct. 1918, pendant un bombardement à obus toxiques de la position de batterie, a fait preuve du plus grand dévouement. Est allé à un poste de secours éloigné chercher des voitures sanitaires pour assurer l'évacuation de ses camarades gravement intoxiqués ; n'a consenti à se faire évacuer que sur l'ordre formel du médecin. Déjà cité à l'ordre. »

† CHAUMEL (René), *de Périgueux.*

Né à Ste-Foy-de-Belvès, le 15 avr. 1880; prof. Inst. St-Joseph à Périgueux. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M., Amb. 242 (1914).

† le 10 avr. 1918, à Galliera Veneta (Italie), où il était infirmier, de maladie contractée en service.

† CHAUMET (Alexis), *d'Autun.*

Né à Jully-lez-Buxy; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 27[e] R. I. (2 août 1914).

Blessé à la tête, le 18 déc. 1914, au Bois d'Ailly ; † le 28 déc. 1914 à l'Hôp. mixte de Nancy.

Méd. Mil. posthume.

CHAUMET (Marguerite), S[r] M.-Augustin, *des Sœurs du Sauveur et de la Ste-Vierge de La Souterraine.*

Née à Vigeois (Corrèze), le 4 nov. 1865; inf. Hôp. bén. de La Souterraine.

Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.

† CHAUMIER (Etienne-Marie), *de Tours.*

Né à Chinon, le 18 sept. 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 66[e] R. I. (août 1914) ; évacué ; retour au front, serg. 409[e] R. I.

Tué d'une balle en plein front, à Vaux-devant-Damloup, le 8 mars 1916.

Méd. Mil. posthume, 26 mars (J. O., 31 mars 1920) : « Excellent sous-officier, très brave et très énergique. A été tué glorieusement à son poste de combat, le 8 mars 1916, au cours des combats de Vaux-devant-Damloup. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAUMONT (André), *de Clermont.*

Né à Novacelles, en 1881 ; vic. à St-Pierre-les-Minimes de Clermont-Ferrand (1914) ; prof. Grand Séminaire (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. n° 32 de Royat (17 sept. 1914) ; G. B. D. (27 mai 1915) ; inf. Amb. 217 (1[er] oct. 1916) ; G. B. D./128, détaché 167[e] R. I. (29 nov. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 167[e] R. I., n° 525, 1918 : « Excellent brancardier, a demandé souvent à être détaché dans un régiment d'infanterie où, notamment devant Soissons et dans les Flandres, il a été pour ses camarades un exemple de sang-froid et de dévouement, étant toujours le premier à se présenter pour transporter les blessés sous le bombardement. »

CHAUMONT (Eugène-Etienne), *du Mans.*

Né à St-Denis-d'Orques, le 23 janv. 1889 ; sémin. (1914) ; vic. à Besse-sur-Braye. — Mobilisé (S. A.) serg. 117[e] R. I. (2 août 1914) ; 115[e] R. I. (6 mars 1918) ; adjudant (11 nov. 1918) ; s.-lieut. 124[e] R. I.

Ordre 8[e] D. I., 1918 : « Sous-officier téléphoniste d'un beau courage et d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué pendant les combats du 15 juill. 1918 en assurant, dans des conditions difficiles et sous un violent bombardement, la liaison entre son chef de bataillon et le colonel. N'a cessé d'être pour tous un bel exemple de bravoure et de dévouement. »

CHAUMONT (Julie-Sophie), S[r] Sophie, *des Sœurs de la Charité de N.-D.-d'Evron.*

Née à St-Rémy-de-Sillé (Sarthe), le 25 mai 1839; sup. Hôp. de Beaumont.

1° Palme A. D. F. or, 1[er] janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. or, 28 juin 1919.
3° Méd. C. R. F., 1[er] avr. 1920.

† CHAUMONTET (Claudius), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Vallières (Hte-Savoie), le 27 juin 1895 ; étudiant à Fribourg (Suisse). — Mobilisé (S. A.) 17[e] R. I. (15 déc. 1914) ; 175[e] R. I., A. O.

Disparu, le 12 juill. 1915, aux Dardanelles.

CHAUNAC-LANZAC (René de), *de Paris.*

Né à Champcevinel (Dordogne), le 25 juill. 1871 ; missionn. diocésain de Paris (1914) ; 1[er] vic. à St-Nicolas-des-Champs à Paris. — Mobilisé (S. A.) G. V. C. à Noisy-le-Sec (2 août 1914); en disponibilité (16 déc. 1914); aum. vol. (6 avr. 1915); aum. tit. au G. B. D./154 (24 mars 1916). — Démobilisé le 17 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Picardie, Bray-sur-Somme, Rosières (avr.-août), Ablain-St-Nazaire, Souchez (sept.-déc.); — **1916** : Alsace, Largitzen à Seppois (janv.-mars), Hauts-de-Meuse (avr.-juill.), Tavannes (août), Champagne, Massiges, Four de Paris ; — **1917** : Froideterre, Verdun, Douaumont, Craonne (janv.) ; — **1918** : Vosges, Alsace, Flandres.

Ordre 154[e] D. I., 26 avr. 1918 : « Aumônier titulaire, en service au G. B. D. depuis sa formation, s'est toujours fait remarquer dans les différents secteurs occupés par la division, par son courage et son dévouement, visitant les postes avancés des unités en ligne pour y prodiguer ses secours religieux (Tavannes, Verdun, Craonne). »

CHAUSSY (Jean), *de Quimper.*

Né à Lennon, le 20 mai 1878 ; vic. à Lampaul-Guimiliau (1914). — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (8 août 1914) ; inf. ; cap[l]-inf. Hôp. n° 30 à Quimper (août 1914) ; brig.-branc. 86[e] R. A. L., 5[e] Gr. (avr. 1916). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Aisne, Cormicy (16 avr.), Verdun ; — **1918** : Champagne (juill.-août), Valmy (14-15 juill.), Verdun, Palatinat.

Ordre 86[e] R. A. L., n° 296, 19 janv. 1919 : « Brigadier-brancardier d'un courage et d'un dévouement absolus. S'est particulièrement distingué pendant les combats des 14 et 15 juill. 1918 en allant panser et encourager les blessés sur des positions de batterie violemment bombardées. »

CHAUTARD (Jean-Théodore-Marie-Joseph-Antonin-Charles), *de Moulins.*

Né à Busset, en 1897; mineur. — Mobilisé (S. X.) 98[e] R. I. (21 août 1916) ; 104[e] R. I. T. (sept. 1916) ; 33[e] R. I. T. (oct. 1916) ; versé S. A. 89[e] R. I. (déc. 1916) ; 46[e] R. I. (11 févr. 1917); agent de liaison 30[e] R. I. (juin 1917) ; prisonnier au Mont Kemmel (25 avr. 1918) ; interné à Dülmen (10 mai 1918) et à Sennenlager (août 1918); 121[e] R. I. (1[er] mars 1919). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (23-25 oct.) ; — **1918** : Flandres, Kemmel.

Ordre I. D./28, n° 33, 4 nov. 1917 : « Jeune soldat d'une énergie et d'un courage exemplaires. Le 23 oct. 1917, remplissant les fonctions d'agent de liaison, n'a pas hésité à traverser à plusieurs reprises un terrain très battu, accomplissant son service avec le plus grand mépris du danger. »

† CHAUTARD (Joseph-Jean-Baptiste), *d'Autun.*

Né à Ambert (P.-de-D.), le 22 févr. 1888; prof. Petit Séminaire de Rimont. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 44[e] R. I. (2 août 1914); blessé (16 sept. 1915); C[dt] C[ie] 60[e] R. I.; 115[e] R. I.; lieut. (avr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Vic-sur-Aisne ; — **1915** : Champagne (sept.). — Tué, le 27 sept. 1915, à l'Epine de Védegrange, d'une balle en pleine poitrine, en disant : « Mon Dieu, je vous donne ma vie ! »

1° Ordre Armée, 13 nov. 1915 (J. O., 15 janv. 1916) : « Officier de réserve de haute valeur, toujours le premier au danger, ayant sur ses hommes un ascendant remarquable. Tué en donnant à tous le plus bel exemple de sang-froid sous un bombardement intense. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 9 sept. (J. O., 19 sept. 1919). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 27 sept. 1915. A été cité. »

† CHAUTARD (Marie), S[r] Aimée de Jésus, *des Sœurs de St-Joseph de Clermont.*

Née à Beurrières (P.-de-D.), le 29 nov. 1874 ; inf. Hôp. de Maringues (1914) ; Hôp. St-Jacques à Marvejols.

Décédée le 14 juill. 1921.

CHAUVAT (Victorine), S[r] Jean-Marie, *des Religieuses de Ste-Anne de Saumur.*

Née à La Chapelle-du-Genêt (M.-et-L.), le 27 mars 1887 ; inf. Hôp. compl. n° 50 au château de Saumur.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916). Le diplôme porte : « A donné ses soins aux contagieux avec un grand dévouement. A contracté la diphtérie au chevet des malades. »

CHAUVE (Constantin), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Lyon, en 1878 ; prof. aux Etats-Unis. — Mobilisé (S. A.) 111[e] R. I. T. (6 sept. 1914); au front inf. 52[e] R. I. (18 oct. 1914) ; évacué pour maladie (8 oct. 1915); retour au front 252[e] R. I. (23 déc. 1915) ; interprète Armée anglaise (22 mars 1917); Armée américaine (25 juin 1917) ; Mission aux Etats-Unis (22 oct. 1918-2 févr. 1919). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Somme, Lihons (31 oct.-1[er] nov.) ; — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun, Cote 304, Mort-Homme, Chattancourt, Avocourt (19 juin 1916-21 mars 1917) ; — **1917** : Avec le 1[er] B[on] du 16[e] R. I. américain : Bathelémont (oct.) ; — **1918** : Avec la 1[re] D. I. américaine : Cantigny (28 juin), bataille du 18 au 20 juill. en liaison avec le 20[e] C. A. français.

Ordre 252[e] R. I., n° 174, 3 juill. 1918 : « S'est dépensé sans compter du 19 au 25 juin. Malgré un bombardement continu, est resté dans la tranchée pour y soigner de nombreux blessés. A contribué à leur évacuation rapide. A été un précieux auxiliaire du médecin. »

CHAUVEAU (Auguste-Alexandre-Joseph-Antoine), *d'Angers.*

Né à Montigné-sur-Moine, le 8 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 66[e] R. I. (17 déc. 1914) ; au front

(28 juin 1915) ; blessé à Agny (25 sept. 1915); élève aspirant à Joinville-le-Pont (18 mai 1916) ; retour au front (11 sept. 1916) ; s.-lieut. ; intoxiqué à Rouvrel (20 mai 1918). — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Agny (25 sept.) ; — **1916 :** Sailly-Saillisel, Le Transloy (oct.-nov.), Bouchavesnes (déc.) ; — **1917 :** Chevreux (avr.-mai), Craonne (juill.) ; — **1918 :** Somme, Rouvrel (18 avr.), Oise, Gournay-sur-Aronde (juin), Marne (juill.), Meuse (oct.),

1° Ordre 66e R. I., n° 76/C., 30 mai 1917 : « Le 11 mai 1917, sous un violent bombardement, est allé personnellement panser trois hommes de sa section blessés par éclats d'obus. »

2° Ordre 18e D. I., n° 4 677, 19 nov. 1917 : « A dirigé et exécuté avec intelligence et sang-froid plusieurs reconnaissances de jour et de nuit, en vue d'une opération à exécuter par les troupes alliées à laquelle il a pris part. »

3° Ordre Armée, 14 mai (J. O., 18 juin 1918) : « Le 18 avr. 1918, son commandant de compagnie et le lieutenant le plus ancien ayant été mis hors de combat, a pris avec énergie le commandement de sa compagnie et l'a reportée à l'assaut. »

4° Ordre 18e D. I., n° 785, 30 août 1918 : « Dans les combats du 16 au 31 juill. 1918 a fait preuve d'une volonté des plus énergiques et d'esprit d'initiative en parcourant de jour et de nuit un terrain difficile pour établir la liaison entre les unités, facilitant ainsi l'action du chef de bataillon, dont il était l'officier adjoint. »

5° Chev. Lég. Hon., 17 oct. 1918 (J. O., 3 avr. 1919) : « Au cours des combats des 8 et 9 oct. 1918, commandant une compagnie, a refoulé l'ennemi, lui capturant des prisonniers et du matériel. Au prix d'efforts opiniâtres, s'est emparé d'une ferme et d'un blockhaus puissamment défendus par des mitrailleuses et par une pièce de canon à tir rapide. Une blessure, quatre citations. »

CHAUVEAU (Eugène-Louis), *de Chartres.*

Né à Ceton (Orne), le 21 mai 1893 ; sémin. (1914) ; vic. à Bonneval. — Mobilisé (S. A.) 103e R. I. (11 août 1914) ; 304e R. I. (25 mai 1915); 341e R. I. (28 mai 1916); 70e R. I. (20 août 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois de Mortmare ; — **1916 :** Mort-Homme, Cote 304 ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Bois de la Gaune (29 mars), Bois Sénécat (avr.-mai).

Ordre 32e C. A., n° 765/A., juill. 1918 : « Faisant partie d'une embuscade en avant de nos lignes a, par son intrépidité et sa fougue, puissamment contribué à la capture d'une patrouille ennemie dont, après un violent corps à corps, le chef et un homme ont été tués et les sept autres patrouilleurs désarmés et ramenés dans nos lignes. »

† CHAUVEAU (Francis-Eugène-Marie), *de Nantes.*

Né à St-Hilaire-du-Bois, sémin. — Mobilisé (S. A.) 91e R. I. (16 avr. 1917); 120e R. I. (16 mai 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Retraite de l'Aisne (27 mai-7 juin), Marne, forêt de Ris (juill.). — Tué, le 29 juill. 1918, au cours d'une patrouille.

Méd. Mil. posthume, 18 mars 1921 (J. O., 5 mai 1922) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 29 juill. 1918, à Tréloup. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAUVEL (Bernard-Louis-Marie), *de Chartres.*

Né à Bréhan-Loudéac (Morbihan), le 12 juill. 1875; curé de St-Victor-de-Buthon. — Mobilisé (S. A.) inf. (4 août 1914); G. B. D./88 T. (15 août 1914); branc. vol. 84e R. I. T. (8 déc. 1914); capl. — Démobilisé le 2 févr. 1919.

Ordre 84e R. I. T., n° 95, 23 avr. 1918 : « Lors du violent bombardement ennemi du 16 avr. 1918, a donné à tout son personnel le plus bel exemple de dévouement en allant porter aux blessés le réconfort moral de sa parole et les soins physiques dont ils avaient besoin. S'est dépensé sans compter et a montré le plus grand mépris du danger. »

† CHAUVEL (Bertrand), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 2 avr. 1899; sémin. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (21 avr. 1918); 75e R. I. (18 févr. 1920).

A participé aux actions suivantes : — **1920 :** Armée du Levant, combats de Cilicie. — Tué, le 27 avr. 1920, au cours d'un combat au nord d'Alep.

CHAUVEL (Jean-Louis), *de Chartres.*

Né à Bréhan-Loudéac (Morbihan), le 28 sept. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (2 août 1914) ; capl ; serg. ; s.-lieut. ; blessé (poignet et bras g.) à Douaumont (31 oct. 1916); 54e R. I. (15 sept. 1917); lieut. — Démobilisé le 18 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Virton, Marville, Beauclair (2 août-1er sept.), Marne, Crouy, Attichy, Tracy-le-Val, Champien, Roye (13 sept.-4 oct.) ; — **1915 :** Perthes-les-Hurlus (24-26 févr.), Champagne, Aubérive (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (1er-3 sept.), Douaumont (27-31 oct.) ; — **1918 :** Forêt de Villers-Cotterêts (2 août), Aisne, Fort de Condé (4-15 sept.), Belgique, la Lys, l'Escaut, Audenarde (31 oct.-10 nov.).

1° Ordre 7e D. I., n° 33, 31 mai 1915 : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

2° Ordre 103e R. I., n° 274, 5 nov. 1916 : « Officier remarquablement brave. Sous un violent bombardement, a été blessé le 31 oct. 1916, à son poste de combat. »

3° Ordre 12e D. I., n° 311, 13 août 1918 : « Officier consciencieux, ayant la plus haute idée de son devoir. A brillamment conduit sa section à l'assaut les ... et ... juill. A effectué lui-même plusieurs reconnaissances périlleuses sous le feu de l'ennemi et, notamment, le 2 août. »

4° Ordre Armée, 15 oct. 1918 : « Accompagné d'un seul caporal, a fait une patrouille de reconnaissance au cours de laquelle, grâce à un trait de belle audace, furent capturés 24 soldats allemands, 9 sous-officiers, 5 mitrailleuses. »

5° Ordre 12e D. I., n° 332, 14 nov. 1918 : « Officier d'un admirable courage jamais démenti, donnant sans cesse la mesure complète de son dévouement et de son énergie. S'est emparé brillamment du village de Syngem, mettant en fuite les derniers défenseurs et atteignant, le premier, les rives de l'Escaut, le 1er nov. »

6° Ordre 54e R. I., n° 208, 16 nov. 1918 : « La 2e section de la 10 Cie, sous l'énergique impulsion et l'admirable exemple de son chef, le lieutenant Chauvel, après avoir servi de garde avancée au point le plus sévère sans céder un pouce de terrain, dans les circonstances matérielles les plus pénibles, s'est élancée la première à l'assaut des positions ennemies, provoquant l'admiration des militaires étrangers au corps, témoins de sa progression, bousculant les arrière-gardes ennemies, leur prenant des hommes et du matériel, et dépassant d'un seul bond les objectifs fixés. »

7° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Officier brave et modeste. S'est brillamment conduit durant l'offensive de 1918. Une blessure, nombreuses citations. »

CHAUVELON (Athanase-Joseph), *de Nantes.*

Né à Rézé, le 8 avr. 1879 ; prof. Externat des Enfants nantais (1914); vic. à St-Nicolas à Nantes.

— Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (21 nov. 1914); G. B. D./100e D. T. (6 nov. 1915); maréchal des logis et aum. vol. 10e Chass. à chev. (13 févr. 1916). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Plateau de Crouy ; — **1917 :** Craonne (avr.) ; — **1918 :** Château-Thierry (21 juill.), La Vesle (août), Ardennes (25 sept.), Bois de la Gruerie, Vouziers.

1° Ordre 10e Chass. à cheval, n° 1, 26 déc. 1917 : « Quoique appartenant par son âge à l'armée territoriale, sert sur sa demande, depuis mars 1916, au régiment, comme aumônier volontaire. Animé d'un très haut esprit de devoir, n'a cessé, depuis lors, d'accompagner aux tranchées, où sa présence est pour eux un puissant réconfort moral, les détachements du régiment. A fait preuve d'un dévouement particulièrement remarquable le 19 nov. 1917, par les soins pieux dont il a entouré le corps mutilé d'un chasseur tombé aux tranchées de première ligne. »

2° Ordre Division, n° 768, 1918 : « Affecté par son âge à une formation territoriale, a demandé à servir dans une unité active. Aumônier du régiment, pour lequel il est un vivant exemple de courage et d'abnégation, a fait l'admiration de tous, notamment les 28, 31 juill., 2 et 6 août 1918, en courant de lui-même en avant des lignes d'infanterie, sans se soucier des balles et des obus, dont l'un le jeta violemment à terre, pour secourir les blessés et accomplir auprès des mourants les fonctions de son ministère. Déjà cité. »

3° Ordre 16e Chass. à cheval, 19 févr. 1919 : « Atteint par la démobilisation, M. l'aumônier Chauvelon quitte, après trois années, le 10e chasseurs, entouré de la respectueuse affection et de la confiance de tous les officiers, gradés et chasseurs, et de la reconnaissance des familles de nos morts et de nos blessés, réconfortées par lui dans leurs épreuves, de la vive gratitude de tous ceux qui, dans des moments souvent difficiles, ont pu apprécier son esprit de dévouement, uni à un tact parfait et une délicate réserve. Le colonel est heureux de lui en apporter l'assurance, certain aussi que, dans le nouveau champ ouvert à sa généreuse activité, il aura toujours pour ses paroissiens de la grande guerre un souvenir et une prière. »

† CHAUVET (Alfred-Jules-Maurice), *des Franciscains.*

Né à Saintes (Charente-Inf.), le 25 nov. 1889 ; scolast. prov. St-Denys. — Mobilisé (S. A.) capl 3e *bis* Zouaves.

Tué, le 10 mai 1916, à la Cote 304, près Verdun.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 11 déc. 1920) : « Gradé brave et dévoué, d'un courage magnifique. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 10 mai 1916, à la cote 304, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAUVET (Jean-Baptiste), *du Puy.*

Né à Fournels (Lozère), le 4 août 1874; vic. à St-Symphorien (1914); curé d'Auvers. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. div. 11/16 (5 août 1914); Amb. 4/55 (16 nov. 1916); G. B. D./72 (30 juill. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Mousset, Grand-Couronné de Nancy, Belgique, Ypres (3 nov.-mars); — **1915 :** St-Jean-sur-Tourbe (11 mars), Champagne (sept.); — **1916 :** Soissons, Verdun (août), Argonne, Meuse ; — **1917 :** Champagne, Main de Massiges ; — **1918 :** Oise, Ribécourt, Compiègne, poursuite.

Ordre 72e D. I., n° 327, 28 déc. 1918 : « Modèle de conscience et de courage. A fait preuve, en toutes circonstances, du plus beau dévouement, particulièrement pendant les actions de Ribécourt. N'a quitté son poste, entouré par l'ennemi, qu'après avoir assuré l'inhumation de ses camarades tués à l'ennemi. »

CHAUVET (Théodore), *de Mende.*

Né à Fournels, le 16 janv. 1885 ; vic. à Ispaguac (1914); curé à Ste-Croix-Vallée-Française. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (2 août 1914) ; sur sa demande, 56e R. A. C. (31 déc. 1916); stage à Fontainebleau (18 févr. 1918); aspirant 116e R. A. L. (15 juin 1918); s.-lieut. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Woëvre, Yser, Ypres ; — **1915 :** Champagne (mars-sept.); — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Mort-Homme (20 août), Alsace ; — **1918 :** Ailette, Serre.

Ordre 31e D. I., n° 44, 28 nov. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, comme brancardier, puis comme aspirant, n'a cessé d'être pour tous un exemple de dévouement et de bravoure. S'est particulièrement distingué au cours des fréquents bombardements de sa batterie, pendant la période sept.-oct. 1918. »

CHAUVIN (Abel), *de Tours.*

Né à Rillé, le 27 avr. 1889; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) ; sapeur radio-télégraphiste à Médenine (Tunisie).

Chev. Ordre Nichan Iftikar, 1917.

CHAUVIN (Hubert), *des Rédemptoristes.*

Né en 1880; prêtre prov. Paris; en exil à Fauquemont. — Eng. vol. (S. X.) aum. C. R. F. (16 août 1914); aum. aux. S. S., Hôp. n° 58 et n° 59 à Dunkerque; sur sa demande, Ire Sect. I. M. (1915); inf.-aum. Hôp. Jean-Bart; puis Hôp. n° 32 *bis* à Dunkerque.

Félicitations médecin-chef Hôp. n° 32 bis, 24 août 1918 : « Très bon soldat ; se dépense sans compter pour nos blessés. S'est déjà brillamment conduit lors des bombardements de la formation sanitaire, risquant sa vie. A délivré à lui seul trois victimes ensevelies sous les décombres et, par son initiative, a éteint un incendie. Dans la nuit du 21 au 22 août, est allé l'un des premiers, sous les obus, à la recherche des victimes, qu'il a fait transporter à l'hôpital, ne songeant qu'au devoir à accomplir. A été deux fois déjà proposé pour une distinction. »

† CHAUVIN (Jean-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Domalain, le 24 juin 1893 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 94e R. I.

Tué à Chapton, le 6 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 11 janv. (J. O., 27 sept. 1921) : « Soldat brave et dévoué. Tombé au champ d'honneur, le 6 sept. 1914, à son poste de combat, à Chapton, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHAUVIN (Louis-Félix-Gabriel), *des Dominicains.*

Né à Arbois (Jura), le 20 mai 1872; prêtre, proc. des Missions d'Orient. — Mobilisé (S. A.) canonnier A. T. 7e C. A. (7 août 1914); pionniers 74e D. I., 1er C. A. (4 oct. 1914); sur sa demande, branc.-aum. 60e R. I. T. (21 mars 1915) ; serg. 18e R. I. T. (25 févr. 1918); 28e R. I. (août 1918); évacué pour maladie (1918); un frère tué. — Démobilisé le 12 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lunéville ; — **1915-1916 :** Forêt de Parroy ; — **1917 :** Bois-le-Prêtre (juin-juill.), Belgique (juill.-août).

1° Ordre 74e D. I., n° 134, 10 sept. 1915: « Le 10 sept. 1915, pendant que les obus tombaient sur un village, a montré le plus grand courage en allant spontanément au secours d'un soldat blessé, enseveli sous les décombres d'une

maison, l'a dégagé et l'a transporté jusqu'au poste de secours. »

2° Ordre 5e D. C., n° 85, 12 sept. 1916 : « Modèle de bravoure et de dévouement. Le 12 sept. 1916, s'est porté sur la ligne de feu sous un violent bombardement de torpilles pour secourir des blessés. Ayant le plus profond mépris du danger, est du plus bel exemple pour tous. S'était déjà distingué le 30 août 1916. »

3° Ordre 60e R. I. T., n° 28, 6 févr. 1917 : « Le 6 févr. 1917, sous un violent bombardement de torpilles, s'est porté dans un poste avancé à demi-détruit pour prodiguer ses soins aux blessés et les encourager. Par sa belle attitude, a fait l'admiration de tous. »

4° Méd. Mil., 13 avr. (J. O., 12 mai 1918).

CHAUVIN (Paul), *de La Rochelle.*

Né à Préguillac, le 4 févr. 1878 ; curé de Chemignac (1914) ; curé-doyen d'Archiac (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. div. ; inf. Amb. volante.

Croix de guerre, 1918 : « Inf. d'élite, d'un dévouement absolu, a toujours fait preuve de courage et d'abnégation dans les circonstances graves où s'est trouvée l'ambulance. »

CHAUVIN (Victorine-Maria), Sr Zélie, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à La Guerche (I.-et-V.), le 28 juill. 1870 ; inf. à Fleury-les-Aubrais (1914) ; Hôp. n° 41 Petit Séminaire de La Flèche ; Hôp. aux. n° 5 à Mamers (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière directrice de salle pendant toute la durée de la guerre, du 31 déc. 1914 au 16 déc. 1918. A passé toutes ses journées au chevet des malades et fut souvent obligée de veiller la nuit, soit à l'hôp. de Mamers, soit à celui de La Flèche. A fait preuve du plus noble dévouement et fourni un concours des plus précieux, tout gratuit. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 25 août 1920.

† CHAUVIRÉ (Joseph-Marie), *d'Angers.*

Né à St-Macaire-en-Mauges, le 26 mai 1889 ; vic. à Trémentines. — Mobilisé (S. A.) 153e R. I. (21 févr. 1915) ; au front branc. (1915) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (juin) ; — **1916 : Verdun.** — Grièvement blessé, le 10 mars 1916, à la ferme de la Folie, près Fleury-sous-Douaumont ; † peu après au poste de secours à Fleury.

Méd. Mil. posthume.

CHAVALLARD (Pierre-Claudius), *de Lyon.*

Né aux Débats-Rivière-d'Orpra, le 6 mai 1891 ; sémin. — En service (S. A.) secrét. 12e B. C. A. (2 août 1914) ; aux tranchées (9 nov. 1914) ; blessé en Alsace (9 mars 1915) ; capl (9 juill. 1915) ; serg. (22 oct. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** campagne d'Alsace.

Ordre 12e B. C. A., n° 134, 21 oct. 1916 : « Au front depuis le début de la campagne. Dans une unité combattante jusqu'en mars 1915, a fait preuve, dans tous les combats auxquels il a pris part, de courage et de bravoure. Depuis cette date dans le service des détails, s'est acquitté de ses fonctions avec conscience, le plus grand dévouement et à la satisfaction de ses chefs. »

CHAVALLÉ (Jules-Louis-Joseph), *de Tournai.*

Né à Bruyelle-les-Antoing (Belgique), le 11 juill. 1891 ; sémin. (1914) ; prof. à Kain (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 5e D. A. (1er août 1914) ; H. M. B. Calais (23 oct. 1914) ; 19e R. I. (1er mai 1915) ; 4e B. R. I. (7 nov. 1918) ; C. T. E. M. Tournai (1er févr. 1919) ; col. amb. 4e D. I., Arlon (1er juin 1919) ; C. T. E. M., Tournai (30 juin 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser ; — **1915 :** Dixmude, Yser ; — **1916-1917 :** Yser ; — **1918 :** Yser, Dixmude, Cortemarck, Thourout.

1° Croix de guerre, 1er nov. 1918 : « Pour le courage dont il a fait preuve pendant l'offensive. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Méd. Victoire, 1918.

4° Méd. Yser, 1920.

CHAVANEL (Antoine-Félix), *de Chambéry.*

Né à Marigny-St-Marcel (Hte-Savoie), le 28 févr. 1876 ; prof. Coll. de Rumilly. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Hôp. Lamartine à Oullins (30 août 1914) ; Hôp. central à Doullens (16 oct. 1914) ; G. B. D./120 (6 mai 1915) ; Amb. 1/86 (nov. 1916) ; 13e B. C. A. ; interprète de langue italienne (1er nov. 1917) ; rentré en France, maintenu sur sa demande, 13e B. C. A. branc.-aum. ; interprète d'allemand (1er mars 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes ; — **1917 :** Italie, Mont Tomba, Mont Tenève (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Belgique, Lac de Dickebusch (21 mai-21 juin), Champagne (15-18 juill.), Montdidier (8 août), Tilloloy, Beuvraignes, Beaulieu-les-Fontaines, St-Quentin, Morcourt (7 oct.), La Capelle.

1° Ordre 1er Gr. Chass., n° 18, 4 août 1918 : « Ecclésiastique venu des hôpitaux d'évacuation de la zone des armées au 13e B. C. A. comme interprète de la langue italienne, en nov. 1917. Son bataillon étant ramené sur le front français en avr. 1918, a demandé à ne pas être reversé dans un autre corps en Italie ni à retourner dans le service de santé, réclamant comme une joyeuse récompense l'honneur de servir dans un bataillon actif, malgré sa classe. Du 27 mai au 28 juin 1918, chargé à l'état-major du 1er groupe des fonctions d'interprète allemand, de la surveillance des bombardements nocturnes par obus toxiques et de celles d'infirmier, s'est acquitté de ses diverses tâches avec un zèle, un bonheur et un entrain incomparables, se multipliant malgré le danger pour rechercher les blessés, leur porter secours, les panser et les réconforter. Par son ascendant moral, sa bonne humeur inaltérable, sa serviabilité extrême, la pondération de son jugement et son expérience, exerce une influence des plus heureuses. »

2° Ordre 46e D. I., n° 98, 21 oct. 1918 : « Caporal brancardier courageux, de classe ancienne, resté aux chasseurs sur sa demande. Dans la période des durs combats du 1er au 8 oct. 1918, a fait preuve d'un esprit de sacrifice et de dévouement des plus admirables, se portant au secours des blessés dans les circonstances les plus périlleuses et sous les feux les plus violents. Aumônier du bataillon, a su conquérir l'admiration et l'estime de tous. »

† CHAVANIS (Jean-Louis-Henri), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Ranchal (Rhône), le 14 juin 1893 ; docteur en philosophie et en théologie ; prof. à Suse (Italie). — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (2 août 1914) ; combattant, puis branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Bois d'Ailly, Champagne (25-28 sept.). — Grièvement blessé à la ferme Navarin, le 28 sept. 1915, en portant secours à un blessé en première ligne ; † une demi-heure après.

1° Ordre 171e R. I., n° 264, 10 oct. 1915 : « Blessé mortellement au combat de la ferme Navarin, en se portant bravement sur la première ligne, où on lui avait signalé un blessé. Son courage et son dévouement avaient toujours fait l'admiration de ses camarades. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 17 juill. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

CHAVANON (Camille), *de Viviers.*

Né à Vernosc-lès-Annonay ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (9 août 1916) ; 140e R. I. (2 févr. 1917) ; 340e R. I. (1er août 1917) ; blessé (29 août 1918) ; 52e R. I. (11 avr. 1919). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Avocourt, Vauquois, Verdun (12 août) ; — **1918 :** Mont Tomba (Italie), Bois Sénécat, Ailly (24 avr.), Sénécat, Bagneux, Aisne, Bois-le-Prêtre, Pont-à-Mousson (mai-juill.).

Ordre 340e R. I., n° 335, 18 juin 1918 : « Excellent soldat, très courageux et très dévoué. S'est distingué particulièrement pendant les journées des 24 et 25 avr. 1918. »

CHAVANT (Jean-P.), *de Grenoble.*

Né au Mottier, le 8 déc. 1883 ; vic. à Virieu-sur-Bourbe (1914) ; vic. à Allevard. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./74 (2 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Bayon, Forêt de Parroy (août-sept.) ; — **1915 :** Lorraine, Reillon, Leintrey ; — **1916 :** Pont-à-Mousson, Verdun, Fort de Vaux (24-29 oct.) ; — **1917 :** Bois des Caurières (janv.), Champagne, Aisne, Eparges ; — **1918 :** Aisne, Crouy, Villers-Cotterêts, Lassigny, Vouziers.

Ordre Division, 24 sept. 1917 : « Caporal brancardier vigoureux, s'est maintes fois distingué à Reillon et à Verdun. S'est porté à deux reprises le 4 mai 1917, sous un violent bombardement, au-devant des voitures de blessés et de ravitaillement, pour les mettre à l'abri de l'artillerie ennemie. »

CHAVANT (Léon-Henri), *de Grenoble.*

Né à Longechenal, en 1884 ; vic. à Voreppe. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./74 (4 août 1914) ; blessé (jambe) à Reillon (15 oct. 1915) ; capl branc. (fin 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lorraine, Reillon (15 oct.).

1° Ordre S. S. 74e D. I., n° 2, 6 nov. 1915 : « Dans la nuit du 13 au 14 oct., a fait preuve de courage et de sang-froid dans la recherche des cadavres sur le champ de bataille. Blessé le 15 oct. en essayant de ramener dans un abri un caporal du groupe mortellement atteint. »

2° Ordre 74e D. I., n° 177, 11 nov. 1916 : « Brancardier animé d'un esprit d'abnégation absolue. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est particulièrement distingué au cours de l'évacuation d'un refuge de blessés dans nos nouvelles lignes, pendant la nuit du 27 au 28 oct. 1916. »

CHAVANY (Jeanne), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Cublize (Rhône), le 9 janv. 1842 ; inf. Hôp. St-Pothin à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 19 juill. 1919).

CHAVARIN (Auguste-Vrain-Marie), *des Frères de Saint-Gabriel.*

Né à Lorris (Loiret), prof. — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. T. (9 déc. 1914) ; 131e R. I. (13 févr. 1915) ; 245e R. I. (3 nov. 1915) ; 279e R. I. T. (6 oct. 1917) ; VIIe Sect. I. M., Amb. 12/7 (11 nov. 1917). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Souville, Fort de Tavannes (juin) ; — **1917 :** Verdun, Chambrettes (sept.-oct.) ; — **1918 :** Verdun (juill.).

Ordre 245e R. I., 15 juill. 1916 : « Soldat téléphoniste très courageux qui, du 22 au 25 juin, a, comme coureur, assuré avec bravoure, sous de violents bombardements, des liaisons particulièrement périlleuses. »

CHAVAROCHE (Michelle), Sr Honorine, *des Sœurs Hospitalières de Marie-Immaculée de Bourges.*

Née à Auzers (Cantal), le 15 juin 1871 ; infl Sanatorium de Chécy.

Méd. Hon. bronze, 10 oct. 1918.

CHAVAROT (Alexandre), *de Clermont.*

Né à Clermont-Ferrand, le 4 déc. 1879 ; vic. à St-Genès-des-Carmes (1914) ; curé de Beaune-le-Chaud (1919). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; branc.

Ordre S. S. 4e C. A. : « A pris part, du 29 sept. au 4 oct., à un important travail d'assainissement du champ de bataille, effectué en première ligne dans des conditions particulièrement pénibles, difficiles et dangereuses. »

† CHAVAS (Henri), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chuyer (Loire), le 20 oct. 1883 ; prof. à Montréal (Canada). — Mobilisé (S. A.) inf. 38e R. I. (2 août 1914) ; 32e R. I. (janv. 1915) ; 87e R. I.

Disparu, le 25 avr. 1915, au cours d'une contre-attaque à la tranchée de Calonne.

Méd. Mil. posthume.

† CHAVÉE (Lucien), *de Liège.*

Né à Spimont (Belgique), le 5 mai 1895 ; scolast. — Eng. vol. (12 mars 1915).

Tué par une grenade, à Stippe, le 13 mars 1918.

1° Chev. Ordre Léopold II, 8 mars 1921.

2° Croix de guerre posthume, 8 mars 1921.

3° Méd. Victoire, 1919.

CHAVEL (Françoise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Blacé (Rhône), le 12 mars 1845 ; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHAVEL (Jean-François), *des Dominicains.*

Né à Vaux (Rhône), le 13 nov. 1876 ; convers prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 18e Dragons (7 août 1914) ; 42e R. I. (22 avr. 1916) ; 121e R. A. L. (17 avr. 1918) ; 83e R. A. L. (16 sept. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (avr.), Somme (août-sept.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Verdun (oct.-nov.).

Ordre 42e R. I., n° 441, 18 avr. 1918 : « Eclaireur monté d'une classe très ancienne, détaché au 42e R. I., en cam-

pagne depuis deux ans, consciencieux et zélé, a toujours rempli avec beaucoup de dévouement les missions périlleuses dont il était chargé, notamment en assurant, en oct. et nov. 1917, la liaison dans le secteur de Verdun. »

CHAVENTRÉ (Gaston), *d'Evreux.*

Né à Broglie; prof. Coll. St-François de Sales à Evreux. — Mobilisé (S. A.) inf. cap[l] G. B. D./5.

Ordre Régiment, 1916 : « Depuis qu'il est au G. B. D./5, a toujours fait preuve d'une endurance et d'un courage très remarquables ; après avoir fait son devoir dans toutes les affaires où sa formation a été engagée, s'est spécialement distingué dans la période du 28 janv. au 7 févr. 1916, par son dévouement, en allant relever les blessés dans les premières lignes bombardées. »

CHAVERON (Maurice-Paul-Albert), *de Lille.*

Né à Dunkerque, le 18 juin 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 1[er] R. A. P. (2 août 1914); s.-lieut. (off. orienteur) 106[e] R. A. L. (6 nov. 1915) ; 336[e] R. A. L. (mars 1918); 136[e] R. A. L. (mars 1919) ; 43[e] R. A. L. (août 1919). — Démobilisé le 10 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Yser, Dixmude, Pervyse ; — **1915 :** Yser ; — **1916 :** Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Reims, Prunay (févr.-juin), Verdun, Chana, Thierville, Faubourg pavé, Belrupt, Marceau (juin-févr. 1917); — **1917 :** Aisne, Vailly, Fort de Condé, Margival, Moulin de Laffaux, Pinon (mars-nov.) ; — **1918 :** Somme, Aisne, Noyon, Ham, Cuvilly, Moyenneville, St-Quentin, Fieulaine, Guise, Givet (mars-nov.).

Ordre 14[e] C. A., n° 55, 31 oct. 1917 : « Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours donné pleine satisfaction dans les missions qui lui ont été confiées. Au moment de l'attaque du 23 oct. 1917, s'est porté immédiatement à la suite des lignes d'infanterie afin d'établir un observatoire avancé. »

CHAVET (Henri-Jean), *de Bourges.*

Né à Thevet-St-Julien, le 21 févr. 1878 ; aum. Œuvres ouvrières à Vierzon. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. n° 2, 9[e] C. A. (5 août 1914) ; Train sanit. 9 *bis* Midi (1[er] sept. 1917); cap[l] G. B. C./1[er] C. A. C. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1[er] mars 1918. Le diplôme porte : « Le soldat Gicquel, atteint de blessure grave à la cuisse et de plaie de la main avec hémorragie considérable, était sur le point de succomber et n'aurait pu supporter l'intervention chirurgicale, lorsque le caporal Chavet s'est offert spontanément pour donner 500 grammes de son sang, qui ont été transfusés à Gicquel et qui l'ont ranimé. »

† CHAVIGNY (Charles-Bertrand), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Paris, le 2 févr. 1893 ; prof. Coll. de Turin (Italie). — Mobilisé (S. X.) 113[e] R. I.; 31[e] R. I.; agent de liaison.

Tué, le 14 sept. 1916, à Bouchavesnes.

Méd. Mil. posthume, 8 oct. 1919 (J. O., 16 janv. 1920) : « Soldat d'élite. Est monté dans un élan à l'assaut des positions ennemies, le 14 sept. 1916. A été tué en accomplissant bravement son devoir. A été cité. »

CHAVRÉ (Emile-Hippolyte-Maximin), *de Viviers.*

Né à Pont-Fromentières, le 28 mai 1886 ; vic. à Vernoux (1914) ; curé de St-Julien-le-Roux. — Mobilisé (S. A.) XV[e] Sect. I. M.; A. O. inf. à Corfou. — Démobilisé en mars 1919.

Croix Miséricorde de Serbie, 1917.

† CHAYLA (André), *de Mende.*

Né à Lasbros, le 10 déc. 1894; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); 112[e] R. I.

Tué, le 30 juin 1915, en Argonne.

CHAZAL (Elie), *du Puy.*

Né à Pradelles, le 7 juill. 1884 ; vic. à Fay-le-Froid (1914); vic. à St-Privat-d'Allier. — Récupéré (S. A.) inf. Hôp. Clermont-Ferrand (24 nov. 1914); G. B. D./41 (avr. 1915); combattant (21 janv. 1917); branc.-aum. 412[e] R. I. (18 juin 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** La Fontenelle ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Verdun, Cote 344 ; — **1918 :** Champagne.

1° Ordre Division, n° 866, juill. 1918 : « Infirmier-prêtre, d'un dévouement absolu. Pendant les journées du 21 au 23 juill., s'est porté en première ligne, a soigné de nombreux blessés, en a ramené à lui seul au poste de secours, a identifié la plus grande partie des morts de son régiment ; a toujours été d'un grand exemple pour les hommes. »

2° Ordre Brigade, n° 104, 16 sept. 1918 : « Infirmier-prêtre d'un dévouement à toute épreuve. Au cours des attaques du 20 août 1918, s'est fréquemment porté sur la ligne de feu pour panser et relever les blessés, donnant à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

† CHAZAL (Marcel), *des Lazaristes.*

Né à Argentat (Corrèze), le 6 déc. 1889 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 20[e] Dragons (22 août 1914) ; 80[e] R. I. sur sa demande (avr. 1915) ; branc.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1915 :** Somme, Champagne. — Tué à Tahure, le 1[er] oct. 1915.

Méd. Mil. posthume.

CHAZAL (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Annonay (Ardèche), le 31 déc. 1856 ; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† CHAZAL (Marie-Angéline), S[r] Pétronille, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Rochegude (Drôme), le 10 août 1860 ; inf. Hôp. de Valréas.

Décédée, le 26 août 1917, des suites du surmenage dans son service des blessés.

CHAZALLET (Joseph-Jean), *de Lyon.*

Né à St-Martin-Lestra, le 11 nov. 1883 ; vic à Gours. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. branc div. (2 août 1914) ; branc.-aum. 53[e] R. A. C. (15 juin 1915); blessé à Troissy (7 juin 1918). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (août), Ardennes, Attigny, Vosges, Roville-aux-Chênes, Oise, Orvillers-Sorel, Bois des Loges ; — **1915 :** Oise, Machemont, Plateau St-Claude, Elincourt, Ribécourt ; — **1916 :** Verdun, Fort de Roselies (29 févr.), Fort de Tavannes (mars), Somme, Foucaucourt ; — **1917 :** St-Quentin, St-Simon, Verdun, Montzéville, Côte du Poivre ; — **1918 :** Argonne, Bois d'Avocourt, Champagne, Troissy (7 juin).

1° Ordre Régiment, n° 121, 1917 : « Brancardier actif, dévoué et courageux, toujours prêt le premier à soigner les blessés sous le feu. Le 31 juill. 1917, s'est particulièrement distingué en emportant un maréchal des logis de la batterie mortellement blessé, sous un violent bombardement d'obus explosifs et asphyxiants. »

2° Ordre Division, 9 juin 1918 : « Le 7 juin 1918, à 20 h. 30, a été blessé par éclat d'obus en exerçant ses fonctions de brancardier, en se portant au secours d'un homme mortellement blessé. »

CHAZALLET (Petrus), *de Lyon.*

Né à St-Martin-Lestra, le 29 oct. 1891 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 98[e] R. I. (2 août 1914); au front (août 1914); blessé au Bois des Loges (3 oct. 1914) ; 98[e] R. I. (15 déc. 1914); lieut.; cap[ne] (1917). — Démobilisé le 21 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (août), Xaffévillers (9 sept.), Bethancourt, Ribécourt (17 sept.), Bois des Loges (3 oct.) ; — **1915 :** Bois des Loges, Ferme d'Attiche ; — **1916 :** Verdun, Bois des Corbeaux, Mont-Homme (mars), Nouvron-Vingré (avr.-juill.), Somme, Chaulnes, Pressoir (oct.-nov.) ; — **1917 :** Plessis-Cacheleux, St-Quentin (mars), Avocourt, Cote 304 (20 août), Argonne (nov.), Donaumont, Bezonvaux (déc.); — **1918 :** Argonne (févr.), Bois des Corbeaux, Côte de l'Oie (mars-juill.), Plessier-Huleu, Grand-Rozoy (29 juill.), La Vesle, Vailly (août-sept.).

1° Ordre Armée, 10 avr. (J. O., 2-3 juin 1916) : « Le 11 mars 1916, le lieutenant commandant la compagnie ayant été tué, a pris, sous un feu très violent, le commandement de cette unité, qui était en tête du bataillon, et l'a encore poussée en avant. A commandé cette compagnie avec un remarquable courage les 14, 15, 16, 17 et 18 mars, à 40 mètres de l'ennemi. Au front depuis le début de la campagne ; avait été blessé le 3 oct. 1914. »

2° Ordre 25[e] D. I., n° 498, 30 mars 1917 : « Le 17 mars 1917, par la progression rapide de sa compagnie, a contribué à encercler un village fortement organisé et défendu par un détachement ennemi d'arrière-garde. A tué une partie du détachement et fait des prisonniers, dont un officier. Commandant de compagnie possédant les plus belles qualités d'allant et de bravoure. »

3° Ordre 13[e] C. A., n° 188, 13 sept. 1917 : « Le 20 août 1917, commandant une compagnie de première ligne, l'a entraînée avec un élan et une bravoure remarquables ; a atteint tous ses objectifs et rapidement organisé la position conquise. Deux citations, dont une à l'ordre de l'armée. »

4° Chev. Lég. Hon., 31 juill. (J. O., 24 déc. 1918) : « Au front depuis le début de la campagne. A exécuté avec sa compagnie, dans la nuit précédant une attaque, une reconnaissance qui a permis de faire des prisonniers et de fournir ainsi d'utiles renseignements au commandement. S'est porté quelques heures après à l'attaque des objectifs particuliers qui lui avaient été assignés et les a atteints après un dur combat, faisant prisonniers 3 officiers, 4 sous-officiers, 40 hommes, et capturant 6 mitrailleuses lourdes. 1 blessure, 3 citations. »

5° Ordre 20[e] C. A., n° 370, 28 oct. 1918 : « Commandant un bataillon au cours de la poursuite de l'ennemi, l'a refoulé le 5 sept. au nord du canal de l'Aisne ; a conduit avec succès deux attaques les 14 et 15 sept. 1918, qui l'ont rendu maître des lisières, puis du village de Vailly. A capturé 80 prisonniers, 7 mitrailleuses, 1 canon de tranchée et un grand nombre d'armes et de matériel. Officier d'une haute valeur morale, possédant les plus belles qualités de décision et de bravoure. »

† CHAZALON (Jean-Baptiste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Alban-en-Montagne (Ardèche), le 21 oct. 1893 ; en résidence à Brownsvoille (Etats-Unis). — Mobilisé (S. A.) 55[e] R. I. (août 1914).

Tué à Verdun, le 21 oct. 1916.

Méd. Mil. posthume.

CHAZELET (Vital-Casimir), *du Puy.*

Né à Vieille-Brioude, le 4 mars 1885 ; curé à Ferrussac. — Récupéré (S. A.) 139[e] R. I. (févr. 1915); branc. 339[e] R. I. (18 août 1915); intoxiqué (18 avr. 1918); versé S. X. (29 août 1918). — Démobilisé le 2 avr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souain ; — **1916 :** Mort-Homme, Cote 304, Avocourt ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Aisne (août), Ailette.

1° Félicitations Cdt 339[e] R. I., août 1916 : « A aidé à abriter le guetteur Roux, mortellement blessé, le 15 août 1916. »

2° Ordre 339[e] R. I., n° 261, 3 août 1917 ; « Brancardier-musicien, s'est porté volontairement et courageusement, lors d'un coup de main, à la recherche de camarades blessés, sous un tir d'artillerie lourde ennemie, le 2 août 1917. »

† CHAZETTE (Marcel-Emile), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Lyon, le 5 janv. 1894; scolast. — Mobilisé (S. A.) 28[e] B. C. P. (7 sept. 1914); au front 14[e] B. C. P. (8 déc. 1914) ; blessé (12 oct. 1915) ; serg. 54[e] B. C. P.

Blessé grièvement, le 3 oct. 1918, au Bois de l'Autruche (N.-O. de St-Quentin); décédé le même jour au poste de secours.

1° Ordre 14[e] B. C. P., n° 107, 6 sept. 1915 : « A accompli son devoir avec calme et dévouement, sous un violent bombardement de plusieurs jours. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 27 oct. 1920) : « Brave sous-officier. A été mortellement blessé, le 3 oct. 1918, alors que, debout sur la ligne de tirailleurs, arrêtée par le feu violent de mitrailleuses ennemies, il encourageait ses hommes par son exemple résolu. A été cité. »

CHAZOTTES (Pierre), *d'Albi.*

Né à Castelnau-de-Brassac, le 28 nov. 1880; curé du Poulencas. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (4 août 1914); inapte à faire campagne, inf. à Prades (13 sept. 1914); Hôp. mil. (contagieux) Perpignan (20 oct. 1914); G. B. D./129 (15 juill. 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bois-le-Prêtre, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vailly (juin), La Malmaison, Vauxaillon (oct.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (mai), Courcelles-Epayelles (juin), Guiscard (10 août-6 sept.).

Ordre S. S. 33[e] C. A., 10 juill. 1918 : « Brancardier aussi modeste que dévoué et consciencieux, s'est donné avec toute son énergie et sa bonne volonté pour rendre aux morts les derniers devoirs. S'est déjà signalé dans les Flandres et s'est dépensé sans compter du 1[er] au 16 juin. »

CHEDAL-ANGLAY (Charles-Jérôme), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à La Perrière (Savoie), en 1870; missionn. en Angleterre. — Mobilisé (S. A.) 108[e] R. I. ; Hôp. Lyon ; vol. A. O. (1915) ; H. O. E. (juill. 1916). — En sursis.

« Distinguished Conduct Medal » anglaise, août 1915 : « Pour sa conduite à Sedd-ul-Bahr (Dardanelles). »

CHÉDEVILLE (Jean-Baptiste-Noël-Léon), *de Séez.*

Né à Lonlay-l'Abbaye, le 25 déc. 1873 ; curé d'Urou et Crennes (1914) ; vic. à Tinchebray. — Mobilisé (S. A.) cap[l] IV[e] Sect. I. M. (2 août 1914) ;

Hôp. compl. n° 23 (contagieux) à Château-du-Loir ; hospitalisé (déc. 1914) ; cap[1] (S. X.) 104[e] R. I. — Réformé n° 2 le 28 juin 1917.

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 oct. (J. O., 1[er] nov. 1915). Le diplôme porte : « A contracté une fièvre typhoïde grave en donnant des soins aux malades, de jour et de nuit, avec un grand dévouement. »

CHEFDEVILLE (Antoinette), S[r] St-Ambroise, *des Petites Sœurs Infirmières des Campagnes.*

Née à Charbonnières-les-Vieilles (P.-de-D.), le 2 sept. 1870 ; inf. Hôp. de St-Hippolyte.

Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux ; a contracté une affection grave au chevet des malades qu'elle soignait. »

CHEFDEVILLE (Marie), S[r] St-Rambert, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Chez-Pierre (Ain), le 15 nov. 1863 ; inf. Hôp. mixte de Belley.

Insigne spécial S. S. or, 1[er] août 1919.

CHÉHU (Mélanie), S[r] St-François-de-Paule, *des Sœurs Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Corseul (C.-du-N.), le 22 févr. 1873 ; inst. en Belgique (1914) ; inf. Hôp. compl. n° 42 à Broons.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « Depuis le 11 sept. 1914, a soigné, le jour et la nuit, avec un admirable dévouement, les blessés, les diphtériques, les tétaniques et les tuberculeux de troisième période. »

CHELLAN (Charles), *d'Aix.*

Né à Fuveau, le 1[er] janv. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 61[e] R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; serg. (14 sept. 1914) ; évacué (20 janv. 1915) ; 40[e] R. I. (5 déc. 1915) ; 118[e] R. I. (1[er] mai 1916) ; s.-lieut. (16 avr. 1918) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; rapatrié (20 déc. 1918) ; comm[t] 354[e] C[ie] de P. G. R. L. (5 mars 1919). — Démobilisé le 25 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze (19-20 août), Trouée de Charmes (25-26 août), Lunéville (1[er] sept.), Marne (9-10 sept.), Vauquois (25 sept.), Montfaucon (28-29 oct., 20-21 déc.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (2-3 nov.), Vaux-Damloup (nov.-20 janv. 1917) ; — **1917 :** Laffaux (7 avr.), Chemin des Dames, ferme Hurtebise (5-17 mai), La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Somme, Roye, Tilloloy, Orvillers (25 mars-1[er] avr.), Chemin des Dames (27 mai).

Ordre 63[e] D. I., n° 134, déc. 1916 : « Sous-officier très énergique. S'est particulièrement distingué dans la conduite d'une patrouille de reconnaissance lors de l'occupation d'un ouvrage fortifié. »

CHELLI (Genesio), *de San-Miniato.*

Né à San-Miniato (Italie), en 1890 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. (23 mars 1916) ; 141[e] R. I. (6 nov. 1919). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 56, 1919) : « Bien que blessé, refusa de se laisser panser avant les autres et, perdant son sang par sa propre blessure, remplit son ministère spirituel auprès d'un mourant, donnant ainsi un exemple de grande énergie et de conscience scrupuleuse de sa mission charitable. (San Rocco di Arsiero, 24 juin 1918.) »

2° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 66, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

3° Croix de guerre.

CHÉLU (Berthe), S[r] M.-Hélène, *des Visitandines de Boulogne.*

Née à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Cal.), le 22 janv. 1889 ; inf. Amb. du monastère de la Visitation.

Insigne spécial S. S. argent, 1[er] déc. 1917.

CHEMARDIN (Claude-Alfred), *d'Autun.*

Né à St-Prix, le 27 oct. 1889 ; diacre (1914) ; curé de Mont-les-Bourbon (1919). — Mobilisé (S. A.) 134[e] R. I. (2 août 1914) ; deux fois blessé : Rozelieures (25 août 1914), St-Mihiel (7 oct. 1914) ; réformé temp. (4 août 1916). — Réformé n° 1 en août 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (20 août), Rozelieures (25 août), St-Mihiel (1[er]-7 oct.).

Ordre Armée, 10 janv. (J. O., 15 févr. 1921) : « Soldat d'un entrain et d'une énergie extraordinaires. Atteint, le 25 août 1914, d'une balle à la hanche et ne croyant pas à la gravité de sa blessure, a continué l'attaque avec ses camarades. Evacué de force, est revenu au front le 17 sept. 1914, à peine guéri. A été grièvement blessé le 7 oct. 1914, dans la forêt d'Apremont, en tirant sur un Allemand par-dessus le parapet d'une tranchée. »

CHEMIN (Jules), *de Vannes.*

Né à St-Jean-la-Poterie, le 7 oct. 1877 ; vic. à Ménéac. — Récupéré (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (15 mars 1915) ; G. B. D./21 (29 mars 1915) ; branc. 116[e] R. I., sur sa demande (15 avr. 1915) ; G. B. C./11 (7 janv. 1916) ; blessé à Bras (29 juin 1916) ; dépôt XI[e] Sect. I. M. (30 août 1916) ; XV[e] Sect. I. M., Hôp. n° 8 Salonique (28 févr. 1917). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bras (29 juin) ; — **1917-1918 :** Salonique.

1° Ordre 45[e] Brigade, n° 15, 13 oct. 1915 : « Brancardier venu sur sa demande au 116[e], alors qu'il était affecté à une formation de brancardiers de corps. Exemple vivant du dévouement, toujours empressé à s'exposer pour remplir son devoir de prêtre et de brancardier. »

2° Ordre S. S. 129[e] D. I., n° 8, 6 juill. 1916 : « Blessé, le 29 juin 1916, par éclat d'obus pendant la relève et le transport des blessés sur le champ de bataille, qui s'effectuait malgré un violent bombardement. »

3° Méd. Bravoure de Serbie or, 1916.

CHEMINANT (Louis-Eugène-Ambroise), *de Rennes.*

Né à Ferré, le 7 déc. 1890 ; diacre ; étudiant Inst. Cath. Angers (mars 1920). — Mobilisé (S. A.) serg. 41[e] R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; s.-lieut. (27 sept. 1914) ; blessé et prisonnier en Artois (16 juin 1915) ; hospitalisé à Douai ; à Cologne ; interné à Ingolstadt ; lieut. 41[e] R. I. — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Sambre (août), Guise, Marne (sept.), Aisne, Craonne, Pontavert (20 sept.) ; — **1915 :** Artois, Arras, Chantecler, Le Labyrinthe, Le « Triangle » (16 juin).

1° Ordre 38[e] Brigade, 1916 : « Excellent sous-officier, plein d'allant et de bravoure, qui s'est distingué au cours des différents engagements du 41[e] R. I., notamment sur la Sambre, en août ; sur la Marne, en sept. 1914, et, le 20 sept. 1914, devant Pontavert. »

2° Ordre Armée, 3 juin (J. O., 9 août 1919) : « A entraîné sa section, le 16 juin 1915, à l'assaut des tranchées ennemies, avec bravoure et décision. Est tombé grièvement frappé au moment où il montait dans la tranchée ennemie, solidement occupée. Une citation. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921) : « Bon officier, s'est distingué à tous les combats auxquels il a participé. A été grièvement blessé le 16 juin 1915. Plusieurs citations, dont l'une à l'armée. »

† CHENAVAS (Joseph), *de Grenoble.*

Né en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 158[e] R. I. (avr. 1915) ; cap[l] (1917) ; 415[e] R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Eparges, Mort-Homme, Côte du Poivre ; — **1918 :** Moreuil, Reims, Mont-Haut, Mont Cornillet, Vouziers, Pont-Faverger. — Intoxiqué à Pont-Faverger, le 6 oct. 1918 ; † à l'Hôp. de Romilly-sur-Seine, le 19 oct. suivant.

1° Méd. Mil., 15 oct. 1918 (J. O., 13 mars 1919) : « Très bon gradé, dévoué et brave au feu. Le 6 oct. 1918, étant détaché en avant-poste et gravement intoxiqué, a continué à assurer son service jusqu'à l'épuisement de ses forces, donnant à ses hommes le plus bel exemple d'abnégation. »

2° Ordre I. D./163, 21 oct. 1918 : « Au cours d'une contre-attaque ennemie du 29 sept. 1918, a largement contribué, par son sang-froid et son entrain, à reprendre à l'ennemi le terrain dans lequel il avait momentanément pris pied. »

† CHÉNAY (Claude-François-Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Thônes (Hte-Savoie), le 1[er] déc. 1898 ; prof. — Mobilisé (S. A.) agent de liaison 307[e] R. I. (16 avr. 1917).

Grièvement blessé, le 4 août 1918, à Mont-Notre-Dame, à la tête, au bras et à la poitrine ; † le lendemain.

Méd. Mil., août 1918 : « Jeune soldat, brave et plein de sang-froid, a été blessé grièvement à son poste de combat, le 4 août 1918. »

CHÉNÉ (Jean-Baptiste-Marie-Joseph), *des Sulpiciens.*

Né au Puiset (E.-et-L.), le 12 nov. 1885 ; prêtre, prof. Ecole sup. de théologie du Séminaire d'Issy. — Récupéré (S. X.) IX[e] Sect. I. M. (24 déc. 1914) ; Hôp. N.-D. à Bressuire (7 janv. 1915) ; sur sa demande, branc.-aum. 77[e] R. I. (7 mars 1915) ; 135[e] R. I. ; cap[l]-branc. (11 mai 1915) ; une blessure (18 oct. 1918). — Démobilisé le 26 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** St-Eloi, Souchez (4 mars), Agny (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (avr.-mai), Somme, Sailly-Saillisel (oct.) ; — **1917 :** Fort de Brimont (avr.) ; — **1918 :** contre-attaque Mangin sur Méry (11 juin), Aubvillers (23 juill.), poursuite par Davenescourt (9 août), Roye, Ham, St-Quentin, Bernoville (18 oct.), Guise.

1° Ordre 125[e] R. I., 4 oct. 1915 : « Brancardier extrêmement dévoué et courageux, s'est prodigué dans diverses circonstances, et particulièrement le 25 sept. 1915. »

2° Ordre 135[e] R. I., 17 mars 1916 : « Brancardier d'un dévouement digne du plus grand éloge ; le 4 mars 1916, au milieu des plus grandes difficultés, a assuré le transport et l'évacuation des blessés de sa compagnie et des unités voisines. »

3° Ordre 135[e] R. I., 21 juin 1918 : « Au cours des combats du 11 au 13 juin 1918, a assuré sous le bombardement, avec un mépris absolu du danger et le plus grand dévouement, la recherche des blessés sur le champ de bataille. S'était déjà distingué en secteur agité du 13 avr. au 6 juin, par son zèle à parcourir chaque nuit la première ligne, portant aux blessés le réconfort de sa religieuse charité. »

4° Ordre 152[e] D. I., 2 sept. 1918 : « Caporal-infirmier du plus généreux dévouement et de la plus belle bravoure. Le 9 août 1918, est allé rechercher, sous une grêle de balles, un blessé français en avant de nos positions. N'a pas cessé, au cours des combats du 9 au 18 août, de prodiguer en première ligne ses soins et la consolation de sa religion. »

5° Méd. Mil., 11 févr. (J. O., 24 avr. 1919) : « Exemple d'intrépidité, modestie et d'un dévouement inlassable. Les 11 juin et 23 juill. 1918, au cours des attaques de Méry et d'Aubvillers, et pendant la poursuite de l'Avre à Boise, du 9 au 22 août, du 4 au 20 sept., du 16 au 18 oct., a excité l'admiration en circulant sous les feux les plus intenses en avant des lignes, relevant les blessés, leur donnant des soins matériels et les consolations de son ministère de prêtre et répondant aux conseils de prudence : « Je ne suis pas combattant. Il y a trois ans que je fais cela. » Le 18 oct., en plein combat, après avoir ramené sur son dos prendant près d'un kilomètre un blessé recueilli en avant des lignes, a été blessé en essayant de recommencer le même sauvetage héroïque d'un soldat qu'il avait rejoint dans un trou d'obus. Quatre citations. »

CHÉNÉ (Joseph-Jean-Marie), *d'Angers.*

Né à St-Rémy-en-Mauges, le 28 juin 1884 ; vic. à St-Laud à Angers. — Mobilisé (S. A.) IX[e] Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 2/9 ; 103[e] R. I. (4 déc. 1916) ; branc.-aum. 104[e] R. I. (26 avr. 1917) ; blessé au Mont Kemmel (21 juin 1918). — Réformé n° 1 le 26 oct. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (8 et 10 août) ; — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel (21 juin).

1° Ordre Régiment, 1 sept. 1917 : « Soldat brancardier très dévoué et très courageux. A accompagné volontairement les patrouilles chargées d'exécuter des coups de main les 8 et 10 août 1917, à Verdun. A transporté sur son dos, d'un petit poste ennemi à notre première ligne, un lieutenant grièvement blessé. »

2° Méd. Mil., 29 juin (J. O., 14 sept. 1918) : « Excellent soldat brancardier ; volontaire pour toutes les missions périlleuses, a montré en toutes circonstances le plus complet mépris du danger ; a été blessé très grièvement en cherchant à ramener le corps d'un officier tombé près de la ligne ennemie. Une citation. »

CHÊNE (Marcelin-Jean-Pierre), *de Pamiers.*

Né à Lasserre, le 6 août 1880 ; curé de Dun (1914) ; curé de Seix (1920). — Mobilisé (S. A.) 218[e] R. A. C. ; G. B. D./67 (9 août 1914) ; 218[e] R. A. C. (16 janv. 1916). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Etain, Souilly ; — **1915 :** Bois des Chevaliers ; — **1916 :** Bois des Corbeaux, Mort-Homme ; — **1917 :** Malmaison, Chemin des Dames.

1° Ordre 218[e] R. A. C., 16 mars 1916 : « Très dévoué, a été volontaire dans les missions les plus difficiles. Les communications téléphoniques interrompues dans la nuit du 7 au 8 mars, a assuré la liaison pendant toute la nuit entre son médecin-chef et les médecins des postes les plus avancés. »

2° Ordre Régiment, 19 avr. 1917 : « Au cours d'une attaque par les gaz, a fait l'admiration de tous par son dévouement et son mépris du danger, ne cessant, malgré la violence du bombardement, de parcourir la position pour rechercher et secourir les blessés. »

3° Ordre Armée, 9 févr. (J. O., 2 juin 1919) : « Sa batterie, prise sous une vague de gaz en avr. 1917, pendant les dures opérations du Chemin des Dames, d'août à oct. 1917, et pendant l'année 1918, au cours de laquelle il a pris part à toutes les actions de sa division, n'a cessé de faire preuve du plus beau courage et du plus grand dévouement, se dépensant sans compter avec une rare modestie. »

CHENEAU (Georges), *de Chartres.*

Né à Sours, le 9 mars 1880; curé de Nonvilliers. — Mobilisé (S. A.) inf. (11 août 1914); combattant 302e R. I. (8 déc. 1914) ; capl (30 mars 1915) ; 312e R.I. (1er juin 1916); blessé au Mort-Homme (19 sept. 1916) ; branc.-aum. (25 déc. 1916); 413e R. I. (1917).

Ordre 312e R. I., 8 oct. 1916 : « Au front depuis déc. 1914. Gradé intelligent, donnant en toutes circonstances l'exemple du courage et du devoir ; au cours des combats des 18 et 19 sept., a été blessé en assurant son service dans la tranchée de première ligne. »

+ CHÉNEAU (Henry-Jean-Marie), *de Nantes.*

Né à Nantes, en août 1892; clerc minoré. — Inf. vol. Hôp. mil. de Bel-Air à Nantes (1914); 65e R. I. (1915); branc. 116e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Somme-Bionne (sept.-nov.) ; — **1916 :** Verdun, Charny, village et fort de Douaumont (mars-avr.). — Broyé par un obus, le 17 avr. 1916, à Bras-sur-Meuse.

1° Ordre 116e R. I., n° 474, 30 mai 1916 : « Fait prisonnier le 17 avr. 1916 dans une tranchée et délivré par une contre-attaque, n'a voulu s'en aller qu'après l'évacuation du dernier blessé et a été tué en revenant vers le poste de secours, ramenant un blessé allemand qu'il venait de panser. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 juill. (J. O., 28 sept. 1922). Même texte que ci-dessus.

+ CHÉNEAUX (Lucien), *de Reims.*

Né à Neuville-et-Day (Ardennes), le 5 mai 1884 ; vic. à St-Jean-Baptiste de la Salle à Reims. — Mobilisé (S. A.) 332e R. I. (4 août 1914) ; au front sur sa demande (22 sept. 1914); inf. de Cie.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Vailly (17-19 nov.) ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 21 mai 1916, au Mort-Homme, tandis qu'il secourait un blessé.

1° Ordre Régiment, 19 nov. 1914 : « S'est signalé par son courage et son dévouement, les 17 et 19 nov. (1914), au cours des opérations et patrouilles faites sur la digue. »

2° Ordre Armée et Méd. St-Georges de Russie, 4e cl. n° 164 837 (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

3° Ordre Régiment, 1916 : « Continue à se faire remarquer par sa bravoure et son dévouement ; s'est prodigué sous un bombardement des plus violents pour porter secours aux blessés. »

4° Ordre Armée, 15 juill. (J. O., 26 sept. 1916) : « Tué glorieusement en soignant un blessé sur la ligne de feu. Prêtre et soldat unissant à la douceur et à la patience une fermeté et un courage à toute épreuve. »

5° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 8 avr. 1920) : « Prêtre et soldat unissant à la douceur et à la patience une fermeté et un courage à toute épreuve. Tué glorieusement en soignant un blessé sur la ligne de feu, le 21 mai 1916, à Verdun. A été cité. »

CHÉNELAT (Françoise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), le 15 déc. 1872 ; inf. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ep., 1917.

CHENESSEAU (Georges), *d'Orléans.*

Né à Montargis, le 28 juin 1880 ; prof. Inst. Ste-Croix à Orléans. — Mobilisé (S. A.) Sect. I. M. (1914); inf.-aum. vol. R. A. C.; contusionné par un obus (21 juill. 1918).

Ordre Division, 1918 : « Prêtre-infirmier du plus haut caractère. Venu, sur sa demande, des formations sanitaires de l'arrière, s'est, dès le premier jour, révélé aussi dévoué que brave au feu en allant, pour son début, aider à relever, dans les lignes d'infanterie violemment bombardées, deux maréchaux des logis et deux téléphonistes tombés au service de liaison avec l'infanterie. Partout présent au secours des blessés sous les obus et dans les gaz asphyxiants, toujours généreusement appliqué à son double devoir d'infirmier et d'aumônier. Jeté à terre et fortement contusionné par l'éclatement d'un obus en se portant, le 21 juill. 1918, à la batterie bombardée, a rempli tout son office auprès des blessés et n'a pas accepté d'interrompre un seul jour son service. »

+ CHENESSEAU (Madeleine), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Orléans, le 22 mai 1887; inf. Hôp. aux. n° 253 à Paris.

Morte à Paris, le 4 juin 1915, des suites de fatigues supportées dans son service.

CHENET (Pierre-Marie), *de Nantes.*

Né à Guéméné-Penfao, le 30 juill. 1882 ; vic. à Joué-sur-Erdre (1914) ; vic. à St-Julien-de-Concelles. — Récupéré (S. A.). Train sanit. P.-O./5 (15 févr. 1915) ; G. B. D./97 (20 déc. 1915) ; Amb. autochir. russe n° 2. — Démobilisé le 1er mars 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Champagne.

1° Méd. Saint-Stanislas de Russie.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang à un grand blessé inconnu. »

+ CHÉNOT (Léon-Albert), *de Nancy.*

Né à Lagny, le 9 avr. 1880 ; curé de Charey.

Tué accidentellement par une patrouille, le 3 août 1914, alors qu'il se rendait à son ministère.

CHENU (Joseph), *de Rennes.*

Né à St-Servan, le 21 oct. 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 47e R. I. ; 247e R. I. (2 août 1914) ; 412e R. I. (17 sept. 1917) ; serg.-major (chef de section) ; blessé sur la Serre (25 oct. 1918) ; 47e R. I. (6 avr. 1919). — Démobilisé le 27 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Fère-Champenoise (sept.), Souain (oct.-déc.) ; — **1915 :** Champagne, Bois Sabot (févr.-mai), Butte de Souain (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (27 juin-10 juill.) : — **1917 :** Les Chambrettes, Bois des Caurières (mars-août); — **1918 :** Plateau de Méry (11 juin), Noyon (août), Tergnier, Quessy (sept.), Oise, La Serre, Ferme Ferrière (25 oct.).

Ordre 412e R. I., n° 329, 25 oct. 1918 : « Très bon sous-officier. Au cours des combats d'oct. 1918, a été un précieux auxiliaire pour son commandant de compagnie, en transmettant les ordres de son capitaine aux chefs de section. A été blessé dans l'accomplissement de son devoir. »

CHERBONNIER (Marie), Sr Pacifique-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à May-sur-Evre (M.-et-L.), le 11 sept. 1847 ; Hôp. civ. annexe A. 309-310 ; inf.-major.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918).
3° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
4° Méd. C. R. F., 20 oct. 1920.

CHEREAU (Alexandre-François), *de Laval.*

Né à Grazay, le 18 févr. 1881 ; vic. à St-Remi du Château-Gontier. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (16 févr. 1915) ; au front, sur sa demande, R. P. S. Se A. (6 juill. 1915) ; H. O. E. 31/2 (16 juill. 1915) ; branc.-aum. vol. 2e Brigade alpine, C. M. (10 oct. 1915) ; blessé (jambe) au Lingekopf (19 nov. 1915) ; 11e B. C. A. (23 avr. 1916) ; Amb. 210 (16 janv. 1919). — Démobilisé le 29 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Linge (oct.-nov.), Hartmannswillerkopf (29 déc.-14 janv. 1916) ; — **1916 :** Somme, Bois de Hem (12-22 juill.), Mont-St-Quentin (août-oct.) ; — **1917 :** Souain, Tahure, Ourcq (18-25 juill.), Roye (11-28 août), St-Quentin (sept.), Bois des Cocotiers (8 sept.), Origny, Guise (oct.-nov.).

1° Ordre 11e B. C. A., n° 146, 12 déc. 1915 : « Belle conduite au combat du 19 nov. 1915. A été blessé. »

2° Ordre 11e B. C. A., n° 144, 26 nov. 1918 : « Aumônier du bataillon, n'a cessé de donner l'exemple du plus beau dévouement pendant la période du 28 oct. au 5 nov. 1918. Désigné pour partir en permission le 30 oct., a refusé, parce que son bataillon était engagé. N'a accepté de partir qu'après la relève. Une citation. Deux blessures. »

3° Décoration italienne, avr. 1918.

CHEREAU (Louis-Jules), *de Laval.*

Né à Grazay, le 27 juill. 1884 ; vic. à Chailland. — Récupéré (S. A.) 130e R. I. (22 mai 1917) ; 103e R. I. (1er juin 1918) ; 30e R. I. (10 juin 1918) ; branc. — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Ste-Marie-à-Py, Aisne.

1° Ordre 28e Brigade, n° 79, 29 nov. 1918 : « Brancardier d'un courage intrépide, entraînant ses camarades à l'égal d'un chef ; a relevé les blessés de sa compagnie en avant des lignes, sous le feu des mitrailleuses, à l'attaque du 29 oct. 1918. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 2 sept. 1921).

CHÉREAU (Paul-Joseph), *de Meaux.*

Né à Bazoches-les-Bray, le 15 janv. 1885 ; vic. à Montereau (1914) ; curé de Verdelot. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. 246e R. I. (2 août 1914) ; au front (sept. 1914) ; deux fois blessé, une fois intoxiqué ; capl-inf. 167e R. I. (8 sept. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ourcq (sept.); — **1915 :** Aisne, Crouy, Soissons (janv.), Artois, Souchez, Carency (mai, juin, sept.); — **1916 :** Verdun, Cote 304 (juill.) ; — **1918 :** Chauny, Noyon (mars), Moulin-sous-Touvent (mai), Ailette (18-28 août), Flandres (28 sept.-14 et 29 oct.).

Ordre Brigade, 16 avr. 1918 : « Le 12 avr., bien que blessé et fortement contusionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre qui venait de détruire le poste de secours, a participé aux travaux de déblaiement et de pansement, malgré le bombardement qui continuait, et ne s'est abrité que quand tous les blessés eurent été dégagés, pansés et mis en sécurité. »

CHERHAL (Marie), Sr M. du Carmel, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Fégréac (Loire-Inf.), le 12 mai 1889 ; inf. Hôp. aux. n° 26 à Yvetot.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Déc. Croix-Rouge.

CHERPIN (Joseph), *de Lyon.*

Né à Mardore, le 28 août 1887 ; vic. à Belmont. — Mobilisé (S. A.) inf. (3 août 1914) ; Amb. 11/7 (11 août 1914) ; 23e R. I. (15 nov. 1916) ; 360e R. I. (20 août 1917) ; 58e R. I. (28 janv. 1918) ; 123e R. I. (13 juin 1918) ; capl-fourrier ; deux fois intoxiqué, a refusé de se laisser évacuer. — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Col de la Chipotte ; — **1918 :** Argonne, Somme, Aisne, La Serre.

Ordre 123e R. I., n° 264, nov. 1918 : « Très bon gradé, d'un grand dévouement. Au cours de la période du 15 au 30 oct. 1918, a toujours assuré le ravitaillement des sections de première ligne. Dans la journée du 17, la passerelle de la Serre ayant été coupée, a rétabli la liaison avec le chef de bataillon sous un violent tir de barrage et en passant dans l'eau. A son retour, s'est immédiatement occupé de l'évacuation des blessés. A pris froid et, malgré la fièvre, n'a pas voulu quitter son poste. »

CHERRIER (Marie-Alexandrine), Sr M.-Théophane, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Bué (Cher), le 15 avr. 1857 ; inf. Hosp. de Vatan (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 11 sept. (J. O., 15 sept. 1920) : « A assuré l'organisation et la direction de l'hospice de Vatan, où elle a déployé la plus grande activité, prodiguant aux blessés, malgré son âge, ses soins personnels les plus assidus et les plus dévoués. S'est également signalée pendant l'épidémie de grippe en 1919. »

CHÉRUY (Léon), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Taissy (Marne), le 15 févr. 1884; prêtre; à N.-D. de France à Jérusalem (1914) ; mission. au Chili. Revenu de Jérusalem par Port-Saïd et Alexandrie. — Mobilisé (S. A.) inf. VIe Sect. I. M. ; eng. vol. 132e R. I. au front inf.-branc. (15 sept. 1914) ; un frère tué près de Stenay. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Beaumont, Vaux-les-Palameix (25 sept.), Eparges ; — **1915 :** Attaques des Eparges (févr.), Mouilly, Rouzières (avr.-juill.), Champagne, Butte de Souain (27 sept.) ; — **1916 :** Secteur de la Suippe, Verdun, Tunnel et Fort de Tavannes (juin), Somme, Bouchavesnes, Méricourt (sept.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Soupir, Ostel (avr.-juin), Alsace (juill.-déc.); — **1918 :** Somme, Mesnil-St-Georges, Royencourt (mars), Meuse, Vallée de l'Avre, St-Mard, Roye (août), Clastres (3 oct.), passage du canal de l'Aisne, Guise, poursuite des Allemands et entrée à Strasbourg.

1° Ordre 24e Brigade, n° 8, 5 mars 1915 : « Pendant les journées du 17 au 21 févr. (1915), s'est prodigué avec un dévouement inlassable et un très grand courage pour porter, sous un bombardement des plus violents d'artillerie de gros calibre, les secours de la religion à de nombreux blessés. »

2° Ordre 24e Brigade, n° 71, 30 oct. 1916 : « Du 25 sept. au 15 oct. 1916, a contribué de la manière la plus active aux traitements et aux évacuations de très nombreux blessés. A fait preuve d'un bel esprit de sacrifice en recherchant, dans les conditions d'hygiène les plus dangereuses pour sa santé, les renseignements destinés à faciliter les identifications des morts. »

3° Ordre I. D./56, n° 50, 22 sept. 1918 : « Prêtre-soldat joignant la plus haute conception de son devoir à un

zèle infatigable à se rendre toujours utile. En dépit de mille difficultés résultant de l'avance, est parvenu à faire inhumer la grande majorité des morts du régiment et à reconnaître de façon exacte les lieux où tous reposent. »

CHERVIER (Jean-Paul-Louis), *de Lyon.*

Né à Briennon, le 9 mai 1885 ; prêtre, prof. à N.-D.-de-La-Roche près Tarare. — Mobilisé (S. A.) inf. 352e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Crouy (13 janv. 1915) ; branc.-aum. 251e R. I. (2 mai 1917) ; prisonnier (15 juill. 1918) ; interné aux camps de Rastatt (24 juill.-4 sept. 1918), Graudenz (8 sept.-21 déc. 1918), Helseneur (31 déc. 1918-6 janv. 1919). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Burnhaupt-le-Bas (10 août), Dornach, Mulhouse (18 août), Somme, Corbie, Proyart (29 août), Marne (5 sept.) ; — **1915** : Aisne, Crouy (12 janv.) ; — **1916** : Somme (13 juill.-14 oct.), Belloy-en-Santerre, Berny ; — **1917** : St-Quentin (19 mars), Verdun, Beaumont (août) ; — **1918** : Châtillon-sur-Marne (juin).

1° Ordre Brigade, 29 nov. 1914 : « A fait preuve d'un complet dévouement et d'une entière abnégation en allant soigner des blessés sous un violent feu d'artillerie. »

2° Ordre Armée, 24 mars 1915, et Méd. St-Georges de Russie, 4e classe, n° 164 915 (J. O., 18 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

3° Ordre C. A., 12 oct. 1916 : « Infirmier-prêtre modèle, accomplissant sa double mission avec une abnégation et un dévouement au-dessus de tout éloge. A, du 10 juill. au 20 août, prodigué ses soins aux blessés avec un zèle et une activité remarquables. »

4° Méd. Mil., 8 oct. (J. O., 12 déc. 1917) : « Brancardier d'une abnégation et d'un courage exceptionnels. A fait l'admiration de tous depuis le début de la campagne par le sang-froid remarquable avec lequel il a accompli ses fonctions. En particulier, lors des attaques de juillet-août 1916 et sept. 1917, s'est prodigué sans compter sous les bombardements les plus violents. Une blessure. Trois citations. »

5° Méd. Mil. anglaise, n° 20, 17 avr. 1918 : « En récompense de sa valeur militaire, de sa bravoure et des services rendus aux blessés. »

CHESNAIS (Eugénie), Sr Emma, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Dompierre (Orne), le 19 juin 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Poitiers.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme C. R. E. vermeil, 25 avr. 1919.

† CHESNAY (Jean-Marie-Juste-Léon), *de Coutances.*

Né à Moidrey, le 14 mai 1886 ; vic. aux Loges-Marchis. — Mobilisé (S. A.) branc. 366e R. I. (3 août 1914), inf.-aum. 225e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Marne ; — **1915** : Champagne, Souain, Suippes, Tahure ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Mont Cornillet. — Tué, le 10 sept. 1917, à Prosnes, en portant un ordre.

1° Ordre 69e D. I., 15 juill. 1916 : « S'est offert comme volontaire pour aller relever sur une partie dangereuse du champ de bataille, en plein jour, un colonel grièvement blessé, le 7 juill. 1916. »

2° Ordre 225e R. I., 1917 : « Soldat dévoué et courageux, au front depuis le début. A été mortellement frappé le 10 sept. 1917, en portant des ordres sous un violent bombardement. »

3° Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Soldat dévoué et courageux, au front depuis le début de la campagne. A été mortellement blessé, le 10 sept. 1917, en portant des ordres sous un violent bombardement, à Prosnes. A été cité. »

CHESNEL (Georges-Marie-Louis-Joseph), *de Laval.*

Né à St-Denis-de-Gastines, le 1er mai 1890 ; vic. à Chemazé (1914) ; prof. à Laval (1919). — Récupéré (S. A.) branc. vol. 124e R. I. (20 janv. 1915) ; prisonnier (15 juill. 1918). — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Perthes (févr.-mars), Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun (22 mai-4 juin) ; — **1917-1918** : Verdun, Monts-de-Champagne.

1° Ordre 247e Brigade, n° 17, 1er juill. 1916 : « Infirmier d'un dévouement à toute épreuve, a rempli ses fonctions avec zèle et sans répit, dans un poste de première ligne violemment bombardé, pendant les combats du 22 mai au 4 juin 1916. »

2° Ordre 124e R. I., 28 mai 1918 : « Homme de cœur et de devoir. Chargé d'assurer, en ligne avancée, le service d'un P. S. organisé pour le coup de main du 23 mai 1918, s'est acquitté de sa mission avec un dévouement exemplaire. Volontaire pour remplacer dans l'équipe un brancardier évacué. »

† CHESNEL (Lucien), *de Rouen.*

Né à Fécamp ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Tué à Sapigneul, le 7 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume.

CHEUTIN (André-Charles-Eugène), *de Paris.*

Né à Paris, le 23 avr. 1887 ; prof. Petit Séminaire de Conflans. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 293e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Ecury (sept. 1914) ; lieut. (2 sept. 1914) ; capne à T. T. (19 mars 1915) ; instruct. cl. 16 au 93e R. I. (21 mars 1916) ; 161e R. I. (21 oct. 1916) ; capne à T. D. (1er mai 1917) ; A. O. (26 janv. 1918) ; command. Cie I. D., 76e D. I. (10 mars 1918) ; 227e R. I. (6 janv. 1919) ; 157e R. I. (25 mai 1919) ; rapatrié (24 juin 1919). — Démobilisé le 11 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Belgique, Maissin, Fère-Champenoise, Ecury-le-Repos (6 sept.) ; — **1915** : Fricourt, Beaumont-Hamel ; — **1916** : Sailly-Saillisel ; — **1917** : Ville-sur-Tourbe, Verdun ; — **1918** : Orient ; — **1919** : Campagne contre les bolchevistes en Hongrie.

Ordre Régiment, 4 mai 1915 : « Blessé le 6 sept., après avoir fait preuve de la plus grande énergie à la tête de ses hommes. A rejoint le front aussitôt guéri et a fait preuve des plus belles qualités dans le commandement de sa compagnie. »

CHEVAL (Adrien), *de Valence.*

Né à Marches, le 20 janv. 1887 ; curé de St-Thomas-en-Royans. — Mobilisé (S. A.) 252e R. I. (4 août 1914) ; capl (22 sept. 1914) ; serg. (22 déc. 1914) ; s.-lieut. (1916) ; 2 fois blessé (23 juin et 13 août 1916). — Réformé n° 1 le 10 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Champenoux, « Grand Couronné » de Nancy ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun, Cote 304.

1° Ordre 253e R. I., n° 174, 3 juill. 1916 : « Est demeuré à son poste de chef de section, ayant été plusieurs fois enterré, sous le bombardement. Blessé, a refusé de se laisser évacuer. »

2° Chev. Lég. Hon., 13 août (J. O., 25 sept. 1916) : « Excellent officier. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par ses brillantes qualités militaires.

A été grièvement blessé, le 13 août 1916, en maintenant sa section dans un poste avancé, sous un violent bombardement. Déjà cité à l'ordre. »

CHEVAL (Louis), *de Gap.*

Né à Ventavon, le 24 mai 1890 ; vic. à Veynes (1914) ; curé de Chanousse (1920). — Récupéré (S. A.) 12e B. C. A. (9 nov. 1914) ; inf. à Valréas (12 déc. 1914) ; au front (14 sept. 1916) ; branc. (29 sept. 1916). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : St-Quentin ; — **1917** : Vosges, Aisne, Corbény (1er juin-1er juill.), Tahure (15 sept.-30 oct.) ; — **1918** : Italie, Mont Tomba, Asiago (1er déc.-8 avr.), Aisne, Chézy, Ourcq (5-29 juin), Ligne Hindenburg (1er oct.), Ligne Hunding, Hirson.

1° Ordre 12e B. C. A., n° 129, 3 oct. 1916 : « A fait preuve d'un très grand courage en se portant, sous un feu violent de mitrailleuses, à l'assaut d'une tranchée ennemie. »

2° Ordre 12e B. C. A., n° 191, 10 août 1918 : « Brancardier courageux et dévoué, a montré des qualités d'énergie et de sang-froid en exécutant de nombreux transports de blessés sous des feux meurtriers, au cours de la deuxième bataille de l'Ourcq. »

3° Ordre 12e B. C. A., n° 205, 14 oct. 1918 : « Brancardier dévoué, a montré de belles qualités de courage et de dévouement en effectuant de nombreux transports de blessés le 6 et le 8 oct. 1918, sur des terrains battus par l'infanterie et l'artillerie ennemies, entre le bois des Coccotiers, d'une part, et le Chardon-Vert et le Réduit, d'autre part. »

† CHEVALIER (Alexis), *de Vannes.*

Né à Guégon, le 12 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 204e R. I. (16 déc. 1914).

Tué par une torpille, en tranchée de première ligne, dans la Meuse, le 17 janv. 1917.

CHEVALIER (Elie), *de Tournai.*

Né à Binche (Belgique), le 17 mai 1878 ; vic. (1914) ; curé Petit-Wasmes (1920).

Rapatriement des soldats alliés ; passage de jeunes gens à la frontière ; renseignements sur les troupes ennemies ; « Mot du Soldat ».

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

CHEVALIER (Ernest-Athanase), *d'Amiens.*

Né à Gauville, le 2 mai 1879 ; curé de Léalvillers (1914) ; curé de Varennes-en-Croix (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./69 (6 août 1914). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Retraite de Belgique (août), Soupir (2-7 nov.) ; — **1916** : Verdun, Mort-Homme (avr.-mai) ; — **1917** : Aisne, Mauchamps (16 avr.), Verdun (20-30 août), Consenvoye, Jumelles d'Ornes (sept.) ; — **1918** : Ming-au-Bois, Saconin-et-Breuil, Soissons, Crouy (juill.-août).

Ordre 69e D. I., n° 238, 19 sept. 1917 : « Excellent brancardier, très courageux ; a, sans arrêt, assuré son service dans des conditions périlleuses, jusqu'à la limite de ses forces. (Verdun, sept. 1917.) »

† CHEVALIER (Eugène-René), *de Laval.*

Né à St-Sulpice, le 30 mai 1886 ; vic. à Changé. — Récupéré (S. A.) 22e Sect. I. M. (20 déc. 1914) ; aum.-branc. 233e R. I.

† le 30 mai 1918, à l'Hôp. Cochin à Paris, des suites de blessures reçues, le 28 mai, près de Soissons.

1° Ordre Régiment, 25 mars 1918 : « A fait preuve, dans la journée du 25 mars 1918, du plus grand courage et du plus beau dévouement en allant relever des blessés aux postes avancés sous des feux violents de mitrailleuses. »

2° Ordre Régiment, 13 juin 1918 : « Aumônier du bataillon dont la bravoure et le dévouement étaient bien connus. A été grièvement blessé en assurant la relève des blessés sous un bombardement violent. Mort des suites de ses blessures. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 17 déc. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Mort pour la France, le 30 mai 1918. A été cité. »

CHEVALIER (François-Louis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Cesson, en 1850 ; Rme Père abbé de la Grande-Trappe.

Méd. roi Albert de Belgique avec ruban orné d'une palme (30 avr. 1921) : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

† CHEVALIER (Henri-Pierre-Marie), *de Vannes.*

Né à Guégon, le 18 avr. 1891 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 50e R. A. C. (2 août 1914) ; maréchal des logis ; un frère tué.

Tué à Verdun, le 9 nov. 1917.

1° Ordre 50e R. A. C., 16 nov. 1917. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 16 mars 1920) : « Assurant presque chaque jour, avec une bravoure calme, la liaison entre d'échelon et la batterie de tir. Est mort pour la France, dans l'accomplissement de son devoir, le 9 nov. 1917. A été cité. »

CHEVALIER (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à La Chapelle-de-Guinchay (S.-et-L.), le 19 févr. 1852 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHEVALIER (Pierre), *de Nevers.*

Né à Cours-lès-Cosnes, le 31 janv. 1884 ; vic. à St-Pierre de Nevers (1914) ; prof. au Grand Séminaire (1919). — Récupéré (S. A.) 8e Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; G. B. D./45 (26 mars 1915) ; sur sa demande branc. 3e mixte Zouaves et Tir. (5 nov. 1915) ; blessé près de Grivesnes (19 avr. 1918) ; 6e Tir. alg. (18 juin 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Nieuport, Yser ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (15-20 mai), Somme, Bouchavesnes (12 sept.), Yser, Nieuport (oct.-nov.) ; — **1917** : Champagne, Mont-Haut (19 avr.), Le Godat (mai) ; — **1918** : Grivesnes (5-19 avr.), Thiescourt, Noyon, Vendeuil (août-oct.).

1° Ordre 3e mixte Zouaves et Tir., n° 593, 17 juin 1918 : « A assuré pendant cinq jours et cinq nuits, sous un violent bombardement, son service de brancardier, faisant preuve d'un bel esprit de sacrifice, de dévouement, ainsi que de beaucoup de courage et de sang-froid. »

2° Ordre 45e D. I., n° 473, 26 sept. 1918 : « Dans des circonstances particulièrement périlleuses, s'est élancé, avec un complet abandon de soi-même, au secours de son lieutenant-colonel, tombé gravement atteint en première ligne, et l'a ramené sous un feu violent de mitrailleuses. »

3° Ordre 3e mixte Zouaves et Tir., n° 935, 19 avr. 1919 : « Infirmier-prêtre d'un dévouement et d'un calme au-dessus de tout éloge. A soigné et réconforté les blessés sous de violents bombardements, sans se mettre à l'abri. »

4° Ordre 91e Brigade algér., n° 118, 24 avr. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'une conduite en tout temps exemplaires. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 5 avr. 1918. »

5° Ordre 58e D. I., n° 381, 19 sept. 1918 : « Brancardier d'un sang-froid remarquable, qui a su communiquer son entrain à tout son entourage. A soigné les blessés sous un bombardement violent par obus toxiques. »

6° Ordre I. D./58, n° 111, 21 nov. 1918 : « Brancardier d'une très haute valeur morale, d'un dévouement exceptionnel, méritant l'admiration de tous par sa belle attitude. A notamment, aux dernières affaires d'octobre, soigné sur le terrain, sous un feu violent d'artillerie, des blessés graves, donnant par son calme un bel exemple de dévouement et de devoir. »

† CHEVALIER (Valentin-Joseph-Antoine), *de Besançon.*

Né à Avrigney, le 26 oct. 1876; curé de Recologne-les-Rioz. — Mobilisé (S. A.) 24e Sect. I. M. (4 août 1914) ; capl-inf. à Versailles (juill. 1918) ; amb. à Dunkerque, en Belgique, à Dormans, puis à Reims.

† à Reims, le 7 déc. 1918, de maladie contractée en service.

CHEVALLEREAU (Auguste-Charles), *de La Rochelle.*

Né à Pouzauges (Vendée), le 17 nov. 1880 ; curé de St-Creis-du-Taillon. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. (avr. 1917) ; 118e R. A. L. ; au front (18 oct. 1917) ; évacué (9 juin 1918) ; au front aum.-branc. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre A. L. D./78, n° 8, 22 févr. 1919 : « Brancardier-aumônier volontaire, au groupe depuis sept. 1918. Déjà remarqué comme agent de liaison à son ancien groupe, s'est particulièrement distingué aux attaques de Champagne, contribuant, par son attitude et ses paroles, à augmenter encore le moral de ses camarades. »

CHEVALLEREAU (Berthe-Clémentine), Sr M.-Alexandre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Menomblet (Vendée), le 1er mai 1886 ; inf. Hôp. aux. n° 211 à Rouen.

Méd. C. R. F. bronze, 1919.

† CHEVALLIER (Candide-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né aux Chavannes (Savoie), le 4 sept. 1894 ; prof. Coll. St-Louis de France à Métélin (Turquie). — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 97e R. I.

Tué à Cambligneul, le 26 sept. 1915.

1° Ordre Régiment, 21 juill. 1915 : « Malgré un violent bombardement, s'est porté spontanément au secours de ses camarades ensevelis dans une sape. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 3 sept. 1922) : « A été blessé en progressant sous un feu violent de mitrailleuses, en donnant à ses camarades un bel exemple de bravoure. Mort pour la France le 26 sept. 1915. A été cité. »

CHEVALLIER (Ernest-Joseph), *de Séez.*

Né à St-Mard-d'Egrenne, le 12 août 1882 ; curé de Boitron. — Mobilisé (S. A.) 4° Sect. I. M., Amb. 6/4 (3 août 1914) ; au front (août 1914) ; évacué pour maladie (25 août 1914) ; inf. (2 août 1915) ; G. B. D./15e D. I. C. (25 déc. 1915) ; aum. bén. 5e R. I. C. (17 avr. 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Virton, Retraite (août) ; — **1915 :** Somme, Oise ; — **1916 :** Cappy, Dompierre, Verdun, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Verdun ; — **1918 :** Aisne, Somme (12-13 juill.), Vosges, Meuse (11 nov.).

Ordre 15e D. I. C., 15 juill. 1918 : « Aumônier d'un dévouement absolu et d'une bravoure simple. A assuré lui-même les identifications immédiates des tués sur les champs de bataille dans l'Aisne, à Verdun et au cours des combats des 12 et 13 juill. 1918, dans la Somme. »

† CHEVALLIER (Jacques), *de Chartres.*

Né à Chartres, le 5 juill. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 153e R. I. (2 août 1914) ; capl.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Ypres. — Disparu au combat de St-Julien près Ypres, le 11 déc. 1914.

CHEVALLIER (Louis-Marie-Marcel), *de Valence.*

Né le 14 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) au 159e R. I. (15 déc. 1914) ; au front (1915) ; agent de liaison (1916) ; intoxiqué (juill. 1918) ; grièvement blessé en Belgique (oct. 1918). — Démobilisé le 6 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Nord d'Arras (9 mai, 16 juin, 25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Vaux-devant-Damloup (mars), Somme, Barleux (4-6 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juin-juill.) ; — **1918 :** Oise, Le Plémont (mars), Marne (juill.), Belgique (oct.).

1° Ordre 159e R. I., n° 188, 2 déc. 1916 : « Agent de liaison d'un entier dévouement ; a toujours rempli ses missions avec beaucoup de courage et de sang-froid ; s'est particulièrement distingué aux combats des 4 et 6 sept. 1916. »

2° Ordre I. D./177, n° 38, 10 nov. 1918 : « Excellent soldat, modèle de devoir. Très grièvement blessé aux côtés de son commandant de bataillon, en reconnaissance, sous un violent bombardement. »

CHEVALME (Emile), *de St-Dié.*

Né à Bains-les-Bains, le 13 août 1888 ; aux. à la basilique de Bois-Chenu. — Mobilisé (S. A.) inf.

Ordre Régiment, 30 déc. 1918. Texte manque.

CHEVASSU (Léon), *de Vannes.*

Né à Lorient, le 3 févr. 1877 ; vic. à Guéméné (1914). — Récupéré (S. A.) inf. pharmacie gén. Armée à Nantes (25 janv. 1915) ; Train sanit. perm. n° 2 P.-O. (5 sept. 1915); G. B. C./34 (24 nov. 1917) ; branc. 59e R. A. C. (16 janv. 1918) ; branc.-aumôn. vol. 4e R. A. C. — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Flandres (avr.-sept.), Belgique (oct.-11 nov.).

Ordre 4e R. A. C., n° 123, 3 juill. 1918 : « Canonnier de la classe 1897, affecté, sur sa demande, à un régiment d'artillerie de campagne, brancardier-aumônier ; n'a jamais hésité, malgré les plus violents bombardements, à porter aux blessés secours et réconfort. S'est particulièrement distingué, le 29 mai, en allant spontanément secourir des blessés dans une batterie voisine, et, le 25 juin, sous un bombardement intense de gros calibre, en refusant de s'écarter des servants, que leurs fonctions maintenaient sous le feu. »

† CHEVAUCHÉ (Eusèbe-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à Beaumont-les-Autels (E.-et-L.), le 14 août 1880; missionn. à Malacca. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. de Nogent-le-Rotrou (1914) ; Dir. gr. ouvriers chinois à Boulogne-sur-Seine, puis au Mans et à La Seyne. — Démobilisé en mars 1919.

† à Dreux, le 17 mars 1919, de maladie contractée en service.

CHEVAUCHÉ (Marcel-Charles-Marie), *de Chartres.*

Né à Beaumont-les-Autels, le 3 nov. 1882 ; vic. à Dreux. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 8/4 (4 août 1914). — Démobilisé le 5 mars 1919.

Ordre Régiment, n° 15, 18 juin 1917 : « Infirmier de haute valeur. Comme à Verdun et dans toutes les circonstances depuis le début de la campagne, s'est encore fait remarquer, du 3 au 24 mai 1917, par son dévouement inlassable envers les grands blessés, dont plusieurs lui doivent la vie. »

CHEVELLE (Marie-Léon-Georges), *de Verdun.*

Né à Pagny-la-Blanche-Côte, le 11 avr. 1883 ; vic. à Verdun (1914) ; curé de Haudiomont. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (31 juill. 1914); capl-inf. Hôp. n° 14 à Verdun (6 janv. 1915); G. B. D./127 (12 juin 1915) ; Hôp. n° 44 Bagnoles-de-l'Orne (15 déc. 1915) ; versé S. X. (1916) ; Hôp. San. n° 39 à Solesmes (1er janv. 1918) ; serg.-inf. Hôp. n° 40 à Sablé (21 avr. 1918). — Démobilisé le 12 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Pierrepont (22 août), Marne, Yser, Alveringhem (6 nov.) ; — **1915 :** Vaux-les-Palameix, Bois-Bouchot, Bois des Chevaliers, Eparges, Champagne.

Méd. Yser, 27 déc. 1921 : « Pour sa participation aux combats de l'Yser entre le 1er et le 31 oct. 1914. »

CHEVIGNARD (André-Jules), *de Dijon.*

Né à Paris, le 2 janv. 1879 ; curé de Corberon. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 3/58 (8 août 1914). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Moosch (mai-déc.), Hartmannswillerkopf (21 déc.) ; — **1916 :** Moosch (janv.).

Ordre S. S. 66e D. I., n° 42, 14 janv. 1916 : « Infirmier de visite. Energique, dévoué, a prêté aux chirurgiens un précieux concours pendant les divers bombardements ; a toujours fait preuve d'un grand sang-froid. »

CHEVILLARD (Jean-Auguste), *de Laval.*

Né à Couesmes, le 18 févr. 1880 ; vic. à Renazé. — Eng. vol. XIVe Sect. I. M., G. B. D./89 T (5 sept. 1914) ; branc.-aum. vol. 94e R. I. T. (21 déc. 1914); 403e R. I. (27 mai 1917); une blessure. — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1915-1916 :** Aisne ; — **1917 :** Champagne, Chemin des Dames ; — **1918 :** Château-Thierry, Laversine (9 juin), Champagne, Somme-Py (28-29 sept.).

1° Ordre 403e R. I., n° 469, 25 juin 1918 : « Très brave brancardier, s'est particulièrement distingué le 9 juin 1918, en se portant à tous moments au secours de nombreux blessés, sous de violents bombardements. »

2° Ordre 403e R. I., 17 oct. 1918 : « Brancardier ayant la plus haute conception du devoir. Est toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué les 28 et 29 sept. 1918 en parcourant les premières lignes à la recherche des blessés, malgré les tirs des mitrailleuses ennemies. Une blessure. Une citation. »

CHEVILLARD (Joséphine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Nonglard (Hte-Savoie), le 20 janv. 1866; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHEVILLARD (Louise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Nonglard (Hte-Savoie), le 23 juill. 1861; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† CHEVILLON (Jean-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Irodouer, en 1884 ; prêtre, prof. Inst. St-Martin à Rennes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; G. B. D./20 (3 août 1914) ; réformé temp. (6 oct. 1915) ; branc.-aum. 47e R. I. (janv. 1915) ; Xe Sect. I. M. (janv. 1916) ; 105e R. I. (21 nov. 1916) ; 139e R. I. (2 déc. 1916) ; 414e R. I. (17 mars 1917) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Arras ; — **1915 :** Arras, Labyrinthe, Roclincourt ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai). — Tué, le 22 mai 1917, au plateau de Craonne.

1° Ordre 154e D. I., n° 277, 22 mai 1917 : « Restant l'unique gradé de sa section, a puissamment secondé son chef de section par son activité inlassable, faisant preuve d'intelligence, de sens pratique et de sérieuses qualités de commandement, gardant en outre, en dépit de la violence du bombardement et de ses fatigues, le plus grand calme et la plus parfaite sérénité. »

2° Ordre Armée, 10 juin (J. O., 1er oct. 1917) : « Prêtre catholique qui, le 22 mai 1917, dans la parallèle de départ, sous un bombardement violent, exaltait le moral de la compagnie. Comme caporal, a entraîné ses hommes à l'attaque avec une furie bien française. Un de ses tireurs étant tombé, a ramassé le fusil-mitrailleur, s'est engagé dans une partie du réseau de fil de fer de la tranchée ennemie et, ne pouvant la traverser, est resté debout, tirant sur une mitrailleuse ennemie en action, jusqu'au moment où il a été tué par une balle. »

3° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 20 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

CHEVILLOT (Marie-Léontine), Sr St-Jean, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Savigny (Vosges), le 11 juin 1881 ; inf. Hôp. n° 20 à Mirecourt.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un inlassable dévouement auprès des contagieux. A contracté à deux reprises, au cours de son service, une affection contagieuse. »

2° Méd. U. F. F. argent, 3 mai 1919.

3° Palme U. F. F. or, 1919.

† CHEVOLEAU (Gabriel), *de La Rochelle.*

Sémin. — Récupéré (S. A.) 90e R. I. (déc. 1914); au front (juin 1915); agent de liaison (oct. 1915); capl (1er mai 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (juin), Loos (8 oct.), Lens (oct.-janv. 1916) ; — **1916 :** Flandres, Zuydcoote (mars), Verdun, Mort-Homme, Cote 304 (avril). — Enterré vivant dans son gourbi, le 3 mai 1916, à la cote 304.

1° Ordre 90e R. I., n° 183, 14 oct. 1915 : « Belle conduite au feu. Le 8 oct., a conduit volontairement, à plusieurs reprises, diverses corvées sous un violent bombardement. »

2° Ordre C. A., n° 193, 5 mai 1916 : « Agent de liaison déjà cité à l'ordre du régiment, a fait l'admiration de

tous par le courage tranquille et le sang-froid avec lesquels, le 22 avr. 1916, après avoir assuré le réapprovisionnement en cartouches d'une compagnie sur la ligne de feu, il a suivi sous les balles et les obus cette même ligne pour obtenir des divers chefs de section et officiers tous les renseignements utiles au commandement. »

CHEVOLLEAU (Charlotte-Françoise-Joséphine), Sr Lydie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Jonchère (Vendée), le 1er févr. 1893 ; inf. à Ernée.

Insigne spécial S. S. bronze, 28 déc. 1919.

CHEVREAU (Alexandre), *d'Evreux.*

Né à Argentan (Orne), le 7 sept. 1869; curé d'Acquigny, docteur en médecine. — Médecin-chef Hôp. aux. C. R. F., fondé par lui à Acquigny (1914-1916) ; versé S. A. sur sa demande, médecin aide-major de 1re cl. 320e R. A. L. ; aum. bén. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne (avr.), Verdun (sept.), Chemin des Dames (oct.), Italie (déc.) ; — **1918 :** Flandres (mai), Soissons (juill.), Porcien et Ardennes.

1° Ordre 43e D. I., 21 oct. 1917 : « Médecin toujours brave et courageux. S'est porté spontanément, le 22 oct. 1917, au secours des blessés d'un groupe voisin, pendant un violent bombardement. »

2° Palme C. R. F. or, 1er janv. 1918.

3° Ordre 320e R. A. L., 8 sept. 1918 : « Médecin d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter pendant les opérations de juill. et d'août, en particulier dans les combats qui ont amené la reprise de Soissons. »

4° Méd. C. R. F., 1er avr. 1920.

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

CHEVREUL (Edouard-Arsène), *de Laval.*

Né à La Selle-Craonnaise, le 30 oct. 1881 ; vic. à St-Vénérand de Laval. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 3/10 à Vadelaincourt. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 2e Armée, n° 179, 1917 : « Dans la nuit du 20 au 21 août 1917, pendant les bombardements par avions de l'hôpital de Vadelaincourt, a collaboré avec sang-froid, courage et dévouement, aux soins à donner aux blessés, à leur sauvetage et à la lutte contre l'incendie, montrant un absolu mépris de la mort et uniquement soucieux du devoir à remplir. A fait preuve des mêmes qualités lors du nouveau bombardement du même hôpital, dans la nuit du 4 au 5 sept. 1917. »

† **CHEVREUX (Marie-Eléonie), Sr Olympe, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.***

Née à Euvezin (M.-et-M.), le 20 mai 1846 ; inf. à Vignot.

Décédée, le 28 juin 1921, à Nancy, des suites de fatigues endurées au service des blessés.

Méd. commémorative S. S. B. M., 1914-1918, 1919.

† **CHEVRIER (Joseph), *de Belley.***

Né à Montracol, le 20 oct. 1879 ; curé de Loyettes. — Exempté (août 1914) ; récupéré (S. A.) branc. (1917) ; 166e R. I.

Tué, le 6 sept. 1918.

Méd. Mil. posthume.

CHEVRIER (Marie-Charlotte), Sr Pierre-de-la-Croix, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à La Châtre (Indre), le 11 juin 1869 ; inf. Hôp. aux. n° 24 à Briare (1914).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Depuis août 1914 jusqu'en déc. 1919, a rempli les fonctions d'infirmière d'une salle de 23 lits à l'hôpital de Briare. A prodigué de jour et de nuit ses soins aux contagieux, auxquels elle s'est attachée spécialement. S'est montrée d'un dévouement admirable. »

CHEVRIER (Michel-François), *d'Annecy.*

Né à Samoëns, le 2 mars 1874 ; curé de Veigy-Foncenex. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./14 (4 août 1914) ; G. B. D./28 (15 mars 1915) ; 22e B. C. A. (mars 1916) ; 5e B. C. A. T. (janv. 1918). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Somme ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme, Sailly-Saillisel (1er nov.) ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Kemmel, Champagne.

Ordre 22e B. C. A., n° 346, 19 févr. 1918 : « Quoique appartenant à l'armée territoriale, est venu sur sa demande dans un bataillon actif de chasseurs. A toujours rempli avec zèle ses fonctions d'infirmier. A fait particulièrement preuve de dévouement et de courage les 3 et 4 nov. 1916 (combats de la Somme), en soignant les blessés et en ensevelissant les tués, sous le bombardement incessant de l'artillerie. »

CHEVRIER (Paul-Emile), *de Moulins.*

Né en 1886 ; vic. à la cathédrale de Moulins. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (10 oct. 1914) ; 114e R. I. (30 janv. 1917) ; 69e R. I. (20 juill. 1917) ; cap[1] ; serg. ; s.-lieut. ; blessé à Bieuxy (21 août 1918). — Réformé le 4 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Lorraine ; — **1917 :** Lorraine, Flirey ; — **1918 :** Verdun, attaques de l'Armée Mangin, Flirey, Courcelles, Soissons, Nouvron, Bieuxy (21 août).

1° Ordre 16e D. I., n° 219, 24 mars 1918 : « Venu des sections d'inf. en juill. 1917. Le 17 mars 1918, au cours d'une attaque ennemie, s'est offert spontanément, à deux reprises différentes, pour porter des ordres et maintenir la liaison à travers un tir de barrage très violent. »

2° Ordre Brigade, 8 juill. 1918 : « Son chef de section étant blessé, restant seul comme gradé, a su maintenir, par son énergie, ses hommes en confiance, sous un bombardement des plus violents. A réussi à repousser une forte contre-attaque ennemie. »

3° Ordre Armée, 19 oct. (J. O., 9 déc. 1919) : « Officier remarquable par ses qualités militaires et son esprit de sacrifice. A pris part avec le régiment aux grandes attaques de 1918, et s'est toujours distingué par son courage et son bel allant. Le 21 août 1918, à Bieuxy, malgré qu'il fût blessé, a tenu à garder le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'il fût certain du complet échec de la contre-attaque ennemie. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† **CHEVROLLIER (Marie-Louise), *des Sœurs Hospitalières de St-Joseph de Laval.***

Née à Craon (Mayenne), le 2 sept. 1868; inf. Hôtel-Dieu à Laval.

Morte de maladie contractée en service.

1° Méd. Hon. Ep. bronze.

2° Méd. Hon. Ep. vermeil, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

CHEVRON (Ernest-Victor-Marie), *de Chartres.*

Né à Châteaudun, le 26 juin 1880 ; vic. à St-Aignan à Chartres. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./8. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

Ordre 8e D. I., n° 102, 23 nov. 1918 : « Au groupe depuis le début ; brancardier d'un grand dévouement, zélé, discipliné, exemple de sang-froid en de nombreuses circonstances périlleuses. »

CHEVROT (Georges), *de Paris.*

Né en 1879 ; prêtre en 1903; missionn. dioc. — Aum. vol. 410e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (26 sept.-6 oct.).

1° Ordre 151e D. I. : « D'un dévouement à toute épreuve, allant chaque nuit au poste de secours réconforter les blessés et trouvant encore le moyen, revenant au petit jour, d'assurer le service des inhumations dans un endroit très dangereux. »

2° Ordre Régiment : « Dévoué et modeste, cherchant sans cesse à faire du bien et à apporter son appui moral aux blessés, quelque violent que fût le bombardement. »

3° Ordre 151e D. I. : « Aumônier d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. Au cours d'un coup de main sur les lignes ennemies, est resté volontairement en première ligne pendant la durée de l'opération, malgré le tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. A donné par sa présence un précieux réconfort à tous. »

4° Ordre 1er C. A., 1918 : « Au cours de la bataille commencée le 27 mai, a fait preuve des plus belles qualités de courage, de sang-froid et d'abnégation ; risquant sans cesse sa vie en se rendant aux endroits les plus exposés, enflammant les combattants par son exemple, encourageant les blessés par ses conseils. »

5° Ordre Armée, 19 nov. 1918 (J. O., 26 avr. 1919). Même texte que ci-dessous.

6° Chev. Lég. Hon., 18 avr. (J. O., 8 juin 1919) : « Aumônier volontaire du régiment. Aussi éminent par ses hautes vertus morales que par sa vaste intelligence, dérobant sous une simplicité extrême, par amour du soldat, sa remarquable personnalité. Toujours en première ligne pendant l'action, sans souci de la violence du combat, a donné à tous l'exemple d'un courage héroïque et prodigué aux blessés tout le réconfort de sa foi et de sa charité. S'est, une fois de plus, signalé à l'admiration de tous dans les combats du 26 sept. au 6 oct. 1918, sur le front de Champagne par sa brillante conduite, ramenant entre autres, le 28 sept., sur ses épaules, un blessé grave au poste de secours, en plein combat et sur un terrain battu de toutes parts par le bombardement et les feux de mitrailleuses. Quatre citations. »

CHIANCORE (Luigi), *de Turin.*

Né à Turin, le 16 avr. 1882 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) le 18 juill. 1916 ; Amb. n° 0154 (30 juill. 1916) ; aum. 82e R. I. (14 avr. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1921) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

2° Croix de guerre.

† **CHIANTELLI (Graziano), *des Capucins.***

Né à Borano (Italie), le 3 févr. 1899 ; clerc prov. Lucques. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (1917) ; cap[1] 76e R. I. (1er août 1918).

† le 28 nov. 1918, à l'Hôp. de Viareggio (Lucques), de maladie contractée au front.

CHIAPPINI (Filippo), *des Franciscains.*

Né à Lucoli (Italie), le 25 mars 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 219e R. I. (13 mars 1916) ; Hôp. n° 0146 (13 sept. 1916) ; 22e Groupe d'assaut (20 mars 1918) ; blessé (1er juill. 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 44, 1917) : « Calme et oublieux du danger sous la rafale du feu ennemi, accourait d'un bout à l'autre du front de bataille pour ranimer le courage des combattants et soigner les blessés. Modèle d'abnégation et de courage, fut frappé lui-même par une balle de shrapnell ennemi. (Monte Pasubio, 20 juin-1er juill. 1916.) »

2° Croix de guerre.

† **CHIARUGCI (Antonio), *des Augustins.***

Né à Cave, Rome (Italie), en 1890 ; Frère convers. — Mobilisé (S. A.) combattant (janv. 1915).

† noyé, pendant le torpillage d'un transport militaire, le 8 juin 1916.

CHIBAS-HARO (Justin), *de Bayonne.*

Né à Salies-de-Béarn, le 23 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (5 avr. 1915) ; 18e R. I. (1er déc. 1915) ; 369e R. I. (12 sept. 1916) ; serg. ; aspirant ; 7e R. I. (15 févr. 1918) ; s.-lieut. (avr. 1918) ; lieut. de réserve. — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Lorraine, Reillon (sept.-févr. 1917) ; — **1917 :** La Malmaison, Chemin des Dames (oct.) ; — **1918 :** Mortemer, Montdidier (mars-mai), La Serre, Nouvion-Catillon (19 oct.), Mesbrecourt (21 oct.).

1° Ordre Brigade, 23 janv. 1917 : « Très bon sous-officier, zélé et plein d'entrain. Volontaire pour toutes les patrouilles. Est allé chercher avec deux hommes le corps d'un Allemand tombé à proximité des lignes ennemies ; est retourné une seconde fois chercher son équipement et a pu ainsi rapporter des renseignements précieux. »

2° Ordre Division, 31 mars 1918 : « Excellent chef de section. Dans l'attaque du bois de Mortemer, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en rassemblant sa section sous un feu violent, à l'effet de contourner une lisière de bois tenue par des mitrailleuses. »

3° Ordre Armée, 25 nov. 1918 : « Officier d'un courage tranquille et d'une audace réfléchie ; a assuré, dans des circonstances difficiles, le commandement de la compagnie d'une façon parfaite. A participé, à la tête de son unité, à la prise des villages de Nouvion-Catillon, le 19 oct. 1918, Mesbrecourt, le 21 oct. 1918, a capturé 40 prisonniers et plusieurs mitrailleuses. A exécuté le lendemain une brillante opération locale qui lui a permis de ramener 23 nouveaux prisonniers. »

CHIBAS-LASSALLE (Jean-Baptiste), *des Bénédictins.*

Né à Baigts (B.-P.), le 8 mai 1884 ; sup. Séminaire Syrien à Jérusalem. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (20 août 1914) ; inf.-interprète arabe, Hôp. compl. n° 26 à Bordeaux, et E.-M. de la Place (8 déc. 1914) ; inf. H. O. E./37/1 (13 juin 1916) ; H. O. E. Amb. 12/1 (28 août 1916) ; Amb. 15/11 (28 mars 1917) ; G. B. D./21 (12 juin 1917) ; cap[1] (1er mai 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison (21 oct.-déc.) ; — **1918 :** Chemin des Dames, La Malmaison (janv.-2 juin), Ste-Marie-à-Py (24 sept.-oct.), Aisne (7-11 nov.), Mézières (11 nov.).

Ordre 21e D. I., 31 août 1918 : « Caporal-brancardier d'un courage à toute épreuve ; s'est signalé au cours des dernières opérations par le dévouement le plus absolu et un sang-froid remarquable. »

CHICOURRAT (Joseph-Prosper), *de Bayonne.*

Né à Castelbon, le 17 déc. 1895; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (8 août 1916); 34e R. I. (déc. 1916); 44e B. C. P. (16 juill. 1917); 20e S. E. M. R. (27 sept. 1918). — Réformé n° 1 le 1er déc. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Mont Olivier, Courcelles, Rollot (21 mars-16 avr.), Oise, Lassigny (5-18 août), Belgique, Gand (18 oct.-11 nov.).

Ordre 44e B. C. P., 1er janv. 1919 : « Très bon chasseur, courageux et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu. »

† CHIELENS (Herman), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Bruges (Belgique), le 16 août 1893; mission. — Mobilisé (S. A.) branc. 17e R. I. (4 août 1914).

Tué, le 29 sept. 1918, à la crête de Passchendaele (Belgique).

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II de Belgique.

† CHIEPPA (Mgr Lorenzo), *évêque de Lucera.*

Né à Andria (Italie), le 8 déc. 1864; élu évêque de Canata (22 juin 1903); transféré à Lucera (23 juin 1909).

† le 15 oct. 1918, victime de son zèle pastoral en assistant les malades et les blessés.

CHIESA (Ambrogio), *de Milan.*

Né à Pogliano (Italie), le 29 déc. 1889; prêtre, vice-curé à Legnano. — Mobilisé (S. A.) (13 mai 1916); 48e Div. sanit. (12 juill. 1916); 46e Sect. sanit. (8 juin 1917); aum. 244e R. I. (20 févr. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 50, 1919) : « Aumônier régimentaire, animé d'un sentiment profond de foi et de patriotisme, fut toujours un modèle d'activité sur la ligne de feu, pourvoyant à l'évacuation des blessés et à l'ensevelissement des morts. Malade, resta à son poste de devoir. Entouré de patrouilles ennemies, n'en continua pas moins avec intrépidité son ministère de foi et de charité sur le champ de bataille. (Piave, St-Andrea di Barbarano, La Fossa, 15-18 juin 1918.) »

2° Croix de guerre.

CHIFFLET (Gabrielle), Sr **Stéphanie,** *des Filles de la Charité.*

Née à Turin (Italie), le 15 juill. 1865; inf. Hôp. temp. n° 3 à Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

CHIFFOLEAU (Amédée), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à La Bénate, par St-Etienne-de-Corcoué (Loire-Inf.), le 18 avr. 1875. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. T. (13 août 1914); au front (16 août 1914); 328e R. I. (16 déc. 1914); XIe Sect. I. M. (S. X.) à la suite de maladie; au front sur sa demande, branc. IIe Sect. I. M. (juin 1916); aum. 102e R. A. C. (nov. 1916); deux fois blessé : Chemin des Dames (14 avr. 1917), Tracy-le-Val (juin 1918). — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 102e R. A. C., 6 juill. 1918 : « Infirmier courageux et dévoué, donnant toujours l'exemple. Bien que d'une classe ancienne, a rejoint son unité aussitôt après guérison d'une première blessure, en avr. 1917. Atteint une seconde fois par un projectile ennemi, le 10 juin 1918, au cours d'un changement de position de batterie, n'a pas quitté son poste. »

† CHIGNIER (Jacques), *de Lyon.*

Né à Poule, le 4 nov. 1889; minoré. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 340e R. I. (août 1914); lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine. — Tué par un obus, le 15 avr. 1915, à Raulecourt.

1° Ordre Régiment, 10 févr. 1915 : « Au cours de la nuit du 6 au 7 févr., a fait preuve, dans le commandement de sa section, des plus belles qualités de calme et d'autorité en assurant, avec énergie et rapidité, la défense d'une tranchée de première ligne. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 25 janv. 1920) : « Officier d'une grande bravoure et d'une très grande valeur morale. Glorieusement tombé pour le salut de la patrie, le 15 avr. 1915. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

CHILARD (Jeanne-Célina), Sr **M.-Alphonse,** *des Sœurs de St-Alexis de Limoges.*

Née à Treignac (Corrèze), le 11 juin 1860; inf. Hôp. de St-Junion.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 1918.

CHILLET (Marie-Philomène), Sr **St-Genès,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Christol-en-Jarrey (Loire), le 6 mai 1875; inf. Amb. annexe J. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hosp. civils de Lyon, 1918.

CHILOT (Lucie-Julia), Sr **M.-de-la-Croix,** *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à St-Dizier (Hte-Marne), le 8 janv. 1877; inf. Rambervillers.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† CHIROL (Antoine-Henri), *de Périgueux.*

Né à Carvès, le 13 févr. 1881; curé de Tursac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. C. O. A. (1914); XVe Sect. I. M., A. O. Hôp. n° 6 à Salonique; rapatrié pour maladie (août 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Campagne d'Orient, Retraite de Serbie, Salonique. — † le 27 août 1916, à l'Hôp. maritime de St-Mandrier, à Toulon, de maladie contractée en service.

CHIROL (Marie-Rosalie), Sr **M.-Albert,** *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Rosières, le 23 déc. 1860; inf. Mission française de Bagdad.

Méd. St-Stanislas de Russie.

† CHIRON (Henri-Léon-Benjamin), *des Pères Blancs.*

Né aux Landes-Génusson (Vendée), le 15 déc. 1889; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 7e Zouaves (août 1914); séjours à El-Biar, Fort-National, Orléansville; 1er Zouaves; au front de France, adjudant (10 déc. 1914).

† le 10 févr. 1915, à l'Hôp. mil. de Poitiers, de maladie contractée aux tranchées.

† CHIRON (Marin-Pierre), *de Luçon.*

Né à La Verrie, le 1er oct. 1888; prêtre (12 juill. 1914). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 64e R. I. (2 août 1914); blessé à Bulson (éclat d'obus au coude) (28 août 1914); dépôt 64e R. I. (début 1915); lieut. (31 mars 1915); au front sur sa demande (22 août 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Maissin (22 août), Bulson (28 août). — Tué, le 25 sept. 1915, devant Tahure, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

1° Ordre 11e C. A., n° 602 B/1, 28 mai 1915 : « Au combat de Bulson, le 28 août 1914, a chargé en tête de sa section avec la plus grande bravoure. Presque tous ses hommes étant tombés, a été employé comme agent de liaison entre les trois autres sections de sa compagnie et a constamment porté ordres et renseignements sur la première ligne avec un mépris complet du danger. A la charge finale, a entraîné quelques fractions ralliées autour de lui et a été grièvement blessé dans cette nouvelle attaque. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 29 mai (J. O., 4 juin 1919) : « Officier aussi brave que modeste, brillante conduite aux combats de Maissin et Bulson. Lors de l'offensive du 25 sept. 1915, a superbement entraîné sa section à l'assaut. Tombé au champ d'honneur. A été cité. »

CHIVERT (Madeleine-Hermine), Sr **Madeleine,** *des Filles de la Charité.*

Sup. à St-Mandé.

Méd. Rec. Fr. bronze, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Comme supérieure de la maison de Saint-Mandé, a mis gratuitement dès le début de la guerre, à la disposition de la Croix-Rouge les immeubles de la communauté, où fut installé un hôpital de 100 lits. En dehors de la direction générale de l'établissement, elle donnait personnellement des soins aux malades et blessés. Pendant cinq ans, sauf une interruption de dix mois, en 1918, causée par une maladie grave à la suite de surmenage et des fatigues des années précédentes, elle a déployé de jour et de nuit un zèle inlassable, un dévouement admirable et une merveilleuse activité. »

CHIVRÉ (Gonzalve-Marie-Henri de), *de Coutances.*

Né à Sottevast, le 9 août 1875; curé de St-Clair-sur-l'Elle (1914); archiprêtre de Mortain. — Mobilisé (S. A.) 10e Esc. T. E. M. (11 déc. 1914); Xe Sect. I. M. (25 déc. 1914); brig.-inf. 330e R. A. L. (juill. 1916); au front inf.-aum. vol. (déc. 1916); blessé (bras dr.) au Chemin des Dames (9 oct. 1917); retour au front (1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (9 oct.); — **1918 :** Champagne, St-Mihiel, Montfaucon.

Ordre A. L./125e D. I., 15 oct. 1917 : « Excellent brigadier, a été blessé en portant secours à un homme pendant un bombardement de la position. A continué cependant à donner des soins aux autres blessés et ne s'est laissé panser que le dernier. »

CHOCHON (Marthe-Julia), Sr **Delphin,** *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Front (Orne), le 19 août 1893; inf. Hôp. aux. de Carentan.

Palme C. R. F. argent, 1919.

CHOCQUEEL (Charles-Marie-Camille), *de Versailles.*

Né à Bergues (Nord), le 31 août 1875; missionn. en Chine (1914); curé de Blanc-Mesnil. — Mobilisé en Chine (août 1914); en France (janv. 1915); inf. Amb. 1/22 (13 avr. 1915); aum. G. B. D./31 (août 1915); détaché 122e R. I. (oct. 1915); aum. troupes de Sibérie (28 sept. 1918). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Chine; — **1915 :** Champagne (mars-sept.), Beauséjour, Tahure (sept.-déc.); — **1916 :** Aisne, Argonne, Verdun; — **1917 :** Verdun, Mort-Homme (août); — **1918 :** Alsace, Vosges, Somme, Mont Kemmel, Loire, Lorraine, Vosges, St-Quentin, Soissons.

1° Ordre 122e R. I., 6 févr. 1916 : « Missionnaire en Chine depuis quinze ans, a regagné la France au début des hostilités. Aumônier au G. B. D./31, détaché au 122e R. I. depuis oct. 1915, a conquis l'affection et le respect de tous par ses hautes qualités morales et son dévouement inlassable. A montré un complet mépris du danger et de la fatigue en parcourant sans cesse la première ligne et en se rendant à l'appel des blessés dans les conditions les plus pénibles et les plus périlleuses, notamment pendant les bombardements des 10, 11 et 12 déc. 1915. »

2° Ordre Armée, 18 sept. 1916 (J. O., 4 mars 1917) : « N'a cessé, pendant toutes les nuits du 3 au 10 août, de rechercher les blessés sur le champ de bataille, malgré le violent bombardement; a secondé les brancardiers en transportant lui-même les blessés au poste de secours, les réconfortant et aidant à les panser. A fait l'admiration de tous par son endurance et son mépris absolu du danger. »

3° Ordre 138e D. I., n° 175, 5 avr. 1917 : « Pendant toute la nuit du 28 au 29 mars 1917, au cours d'une affaire très chaude, a parcouru le champ de bataille en avant de nos tranchées de première ligne, malgré les tirs de barrage et le feu presque incessant des mitrailleuses, et a ramené lui-même de nombreux blessés au poste de secours. »

4° Chev. Lég. Hon., 29 sept. (J. O., 18 nov. 1917) : « Prêtre admirable de vaillance et de dévouement. Pendant l'attaque du 20 août 1917, a montré le plus profond mépris du danger et le plus grand esprit de sacrifice, accompagnant les vagues d'assaut pour donner aux blessés les secours de son ministère. Depuis le jour de l'attaque, malgré les tirs incessants de l'artillerie ennemie, a visité quotidiennement les postes de secours et parcouru les premières lignes, forçant, par sa belle attitude et son dévouement inlassable, l'admiration et le respect de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Trois fois cité à l'ordre. »

CHOIMET (Fernand), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Nantes, le 7 janv. 1879; prof. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (4 août 1914); agent de liaison. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

Ordre 32e D. I., n° 346, 21 nov. 1918 : « Les 1er et 2 sept. et le 6 nov., a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec un beau courage malgré le bombardement, la fusillade et des difficultés considérables. »

† CHOIMET (Gabriel-Joseph), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 3 oct. 1888; maître de chapelle et répétiteur à l'Ecole St-Stanislas de Nantes. — Eng. aum. vol. (27 août 1914); 251e R. I.; adjoint aum. 52e D. I., spécialement chargé du 348e R. I.

Tué, le 3 avr. 1916, par un éclat de torpille au lieu dit « Le Linguet » près de Reims.

1° Ordre 52e D. I., n° 90, 4 avr. 1916 : « S'est constamment prodigué sur le front pour donner les secours de son ministère aux soldats de la division, et a trouvé une mort glorieuse dans les tranchées de première ligne. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume.

CHOLET (Eugène-Joseph), *de Soissons.*

Né à La Vallée-aux-Bleds, le 29 nov. 1869; curé de Neuve-Maison. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M.

(1914); Hôp. temp. à Lorient (13 juill. 1915); capl inf. Hôtel-Dieu de Beauvais; Hôp. Mariette nº 38 à Boulogne-sur-Mer; Hôp. nº 14 à Beauvais; serg. (14 juill. 1916). — Démobilisé en déc. 1918.

1º Témoignage officiel satisfaction, 25 sept. (J. O., 7 oct. 1915) : « Affecté au service des typhoïdiques, s'est signalé par son zèle et son dévouement. »

2º Ordre S. S., nº 8 312, 14 juill. 1916 : « Pour zèle et dévouement dans le service des typhoïdiques de l'Hôtel-Dieu de Beauvais. »

CHOLLET (Henri-Auguste), *de Poitiers.*

Né à Terves, le 18 avr. 1878; curé des Ormes-sur-Vienne. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (17 mars 1915); 32e R. I. (25 mai 1915); aum. bén. 66e R. I. (24 mai 1916); aum. tit. 18e D. I. (17 juill. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras, Souchez, Cote 140 (16 juin), Loos-en-Gohelle (oct.-déc.); — **1916 :** Verdun, Cote 304 (avr.-mai), Champagne (juill.-sept.), Somme (oct.-nov.); — **1917 :** Aisne (16 avr.), Chevreux (mai), Craonne (juill.), Lorraine (oct.-déc.); — **1918 :** Moreuil (avr.), Compiègne (9 juin), Marne (6 juill.-4 août), Verdun (août-oct.), poursuite.

1º Ordre 32e R. Ir, nº 155, 17 mai 1916 : « Prêtre affecté sur sa demande, malgré l'ancienneté de sa classe, à un régiment d'infanterie de l'armée active. A fait preuve, depuis son arrivée au front, et en particulier pendant la période du 23 au 30 avr. 1916, de belles qualités de zèle, de courage et de dévouement professionnel. Est allé, en outre, porter les secours de son ministère aux endroits les plus exposés de la première ligne. »

2º Ordre 18e D. I., nº 208, 23 mai 1918 : « Le 18 avr. et dans les nuits suivantes, a parcouru un terrain balayé par les balles, allant chercher les blessés et les morts jusqu'à proximité de la ligne ennemie, s'exposant sans cesse avec le plus grand dévouement. »

3º Ordre 15e D. I., nº 461, 7 juill. 1918 : « Soldat brancardier d'un dévouement absolu. Au cours des combats des 9, 10 et 11 juin 1918, a parcouru sans cesse le champ de bataille, sous le feu de l'ennemi, pour secourir les blessés et relever les morts. »

4º Ordre 66e R. I., nº 413, 25 août 1918 : « A fait preuve, pendant toute la période de combats de juill. 1918, d'un dévouement admirable pour secourir les blessés et assurer la sépulture des morts. »

5º Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 5 août 1920).

CHOLLET (Mgr Jean-Arthur), *archevêque de Cambrai.*

Né à Avocourt (Meuse), le 8 avr. 1862; prêtre le 18 sept. 1886; docteur en théologie (1893); évêque de Verdun (13 avr. 1910); archevêque de Cambrai (21 nov. 1913).

Chev. Lég. Hon. (Min. Int.), 30 oct. (J. O., 31 oct. 1920) : « Titres exceptionnels : Resté à Cambrai pendant l'occupation allemande, s'est joint en de nombreuses circonstances à la municipalité pour élever d'énergiques protestations contre les exigences des troupes allemandes d'occupation. Est intervenu personnellement auprès des autorités ennemies pour rappel au respect des règles du droit des gens. Arrêté comme otage, a été mis sous garde militaire pendant plus d'un mois. A rendu, par son attitude, de réels services à la population. »

CHOLLIER (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Boyas (Isère), le 12 août 1859; inf. Hôtel-Dieu.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CHOMA (Edouard), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée polonaise.

Croix des braves, 1920.

CHOMARAT (Joannès-Joseph), *de Troyes.*

Né à La Chapelle-d'Aurec (Hte-Loire), le 19 mars 1878; curé de Bailly-le-Franc. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); 367e R. I. (1er juin 1917); blessé et prisonnier à Bonnières (1er juin 1918); rapatrié (1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Plateau d'Amance, Arras; — **1915 :** Champagne; — **1916 :** Verdun; — **1917 :** Alsace; — **1918 :** Alsace, Chemin des Dames, Château-Thierry, Bonnières (27 mai-1er juin).

Ordre Brigade, 31 juill. 1918 : « Bon soldat, a opposé une résistance énergique aux attaques allemandes, le 1er juin 1918, sur l'Aisne. A été blessé. »

† **CHOMEL (Marcel),** *de Viviers.*

Né à St-Marcel-lès-Annonay, le 31 janv. 1893; tonsuré. — En service (S. A.) XXIe Sect. C. O. A. (août 1914); sur sa demande 3e Zouaves (août 1914); agent de liaison; 4e Zouaves (déc. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Nieuport; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme. — Tué d'un éclat d'obus, le 3 juin 1916, au Bois d'Enne.

1º Ordre C. Ai, nº 16, 2 févr. 1916 : « Agent de liaison du commandant de la compagnie, fait preuve du plus grand courage en toutes circonstances. Pendant l'action du 24 janv. 1916, a assuré, sous un violent bombardement, la liaison des diverses unités de la compagnie, faisant le coup de feu en même temps. »

2º Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 28 août 1919) : « Bon zouave, courageux et dévoué. Mortellement frappé à son poste de combat, le 3 juin 1916. A été cité. »

CHOMIER (Jean), *de Lyon.*

Né à La Terrasse-sur-Dorlay, le 27 avr. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (7 août 1916); 3e *bis* Zouaves. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Moronvilliers (avr.).

Ordre 3e bis Zouaves, nº 20, 13 mai 1917 : « Détaché comme coureur entre le P. C. de la division et les P. C. de première ligne, lors des attaques du 17 au 22 avr. 1917, a fait preuve, dans l'accomplissement de sa mission, d'un courage et d'un dévouement remarquables, traversant, à différentes reprises, de violents bombardements d'artillerie. »

CHOMILLIER (Michel-Marius), *de Clermont.*

Né à St-Georges-de-Mons, le 9 avr. 1889; élève du Séminaire français de Rome, docteur en théologie. — Récupéré (S. A.) 38e R. I. (15 févr. 1915); St-Maixent (1er avr. 1915); aspirant 86e R. I. (15 août 1915); au front (20 août 1915); blessé à Damloup (9 mars 1916); 53e R. I. (25 juill. 1916); s.-lieut. 27e R. I. (5 mai 1917); blessé (26 oct. 1918); lieut. (15 mai 1919). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Damloup, Fort de Vaux (1er-10 mars); — **1917 :** Eparges, Fresnes-en-Woëvre (févr.-mai), Maisons-de-Champagne, Main de Massiges; — **1918 :** Champagne (15 juill.), la Vesle (sept.), la Suippe (9-11 sept.), Hunding-Stellung (25-29 oct.).

1º Ordre 120e D. I., 15 mars 1916 : « Envoyé avec sa section, le 8 mars 1916, pour renforcer des troupes exténuées et décimées qui occupaient le village de Damloup, s'est établi immédiatement à la lisière extérieure du village. Par son tir, a obligé l'ennemi à rentrer dans les tranchées qu'il avait occupées et desquelles il descendait sur le village. Est resté en position pendant trois jours sous un bombardement d'une extrême violence, jusqu'au moment où il a été relevé par d'autres troupes. »

2º Ordre 133e R. I. T., 11 juill. 1917 : « Chef de section d'un ascendant moral très élevé; a fait preuve d'un sang-froid remarquable en appuyant à deux reprises différentes, avec sa section, un coup de main exécuté par le 133e R. I. T. »

3º Ordre I. D./16, 12 nov. 1918 : « Officier brave et courageux. S'est distingué en entraînant sa section de mitrailleuses à l'assaut des positions ennemies malgré les tirs les plus violents. A été blessé le 26 oct. 1918, au moment où il faisait installer des pièces pour repousser une contre-attaque. »

4º Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Officier remarquable au feu. Modèle de courage et d'énergie. Volontaire pour les missions périlleuses. Deux blessures. Plusieurs citations. »

† **CHONÉ (Auguste),** *de Paris.*

Né à Dieulouard (M.-et-M.), le 24 sept. 1887; dir. École Bossuet à Paris. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. (août 1914); branc.-aum. 60e R. A. C. (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres (nov.-janv. 1915); — **1915 :** Arras, le Labyrinthe, Champagne (fin sept.); — **1916 :** Verdun. — Tué le 8 mars 1916, dans la région de Verdun.

CHOPELAIN (Françoise), Sr Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Chalon-sur-Saône (S.-et-L.), le 9 mars 1854; sup. Hosp. de Montmirail.

Ordre du Pays (J. O., 27 oct. 1917) : « Dévouement sans trêve, avec le concours de ses religieuses, pendant l'invasion et le bombardement, aux malades et aux blessés militaires. Depuis le mois de sept. 1914, elle continue avec autant de dévouement que de générosité la mission qu'elle a assumée. »

† **CHOPIN (Victor),** *de Don Bosco.*

Né à Noyelles-sur-l'Escaut (Nord), le 5 janv. 1880; prof. École catholique à Antoing (Belgique). — Mobilisé serg. 43e R. I. (2 août 1914); évacué pour maladie (mi-mai 1915); réformé nº 2 (15 juin 1915).

† à la Navarre, par La Crau (Var), le 16 févr. 1918, des suites de maladie contractée au front.

Ordre 43e R. I., nº 319, 27 juill. 1916 : « Sous-officier brave et énergique qui a toujours été d'un bel exemple pour tous. S'est dépensé sans compter jusqu'au jour où, terrassé par la maladie, il dut être évacué du front. »

CHOPIS (Léopold-Jean), *des Passionnistes.*

Né à Aiguillon (Lot-et-Gar.), le 15 juill. 1891; novice. — En service (S. A.) 7e B. C. A. (août 1914); blessé à Ypres (18 nov. 1914). — Réformé nº 1 le 12 août 1916.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Ste-Marie-aux-Mines (12 août), Etival, Somme (sept.), Ypres (18 nov.).

1º Méd. Mil., 11 août 1916 (J. O., 5 mai 1919) : « Brave chasseur. A été blessé grièvement dans la tranchée au cours d'une attaque le 18 nov. 1914, à Ypres. »

2º Méd. coloniale du Maroc.

CHOPOT (Marie), Sr Célestin, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Loro-Montzey (M.-et-M.), le 15 mars 1871; inf. Hôp. aux. La Malgrange-Jarville (24 août 1914-31 déc. 1918).

1º Insigne spécial S. S. B. M. or, 1er févr. 1918.

2º Palme S. S. B. M. vermeil, 23 mai 1918.

3º Méd. commémorative 1914-1918, 5 août 1921.

CHOQUE (Albert-Joseph), *de Namur.*

Né à Nassogne (Belgique), le 10 mars 1871; curé à Ortho.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

CHOQUET (Georges), *de Paris.*

Né à Paris, le 3 nov. 1878; missionn. dioc. — Mobilisé (S. A.) branc. 31e R. A. C. (7 août 1914); aum. vol. G. B. D./130 (1er nov. 1915); intoxiqué et évacué (1917); G. B. D./56 (févr. 1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Virton, retraite, Marne; — **1915 :** Champagne, Artois; — **1916 :** Lorraine, Verdun, Douaumont; — **1917 :** Argonne, Chemin des Dames; — **1918 :** Montdidier, Roye, St-Quentin.

1º Ordre 31e R. A. C., 6 août 1915 : « Depuis le début de la campagne, et en toutes circonstances, n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple d'entier dévouement et d'absolu mépris du danger, notamment le 22 août 1914, en portant secours, jusqu'à épuisement complet, à un groupe voisin fort éprouvé et, les 9 et 11 mai 1915, en contribuant à ramener sous un bombardement violent des hommes grièvement blessés; retournant ensuite volontairement sous le feu prendre place aux côtés de ses camarades de batterie de tir; a constamment rendu au groupe les plus grands services, tant matériels que moraux. »

2º Ordre 130e D. I., 3 oct. 1917 : « Depuis son arrivée au G. B. D. à Verdun, en Lorraine, au Chemin des Dames, s'est toujours porté à côté des troupes de première ligne et, par sa belle attitude au feu ou sous les bombardements intenses, a sur les hommes un ascendant moral considérable. Au cours d'un bombardement par obus asphyxiants, a été intoxiqué et évacué. »

3º Ordre C. A., nº 304, 2 oct. 1918 : « Au cours de trente journées de combats ininterrompus de sa division, s'est prodigué aux endroits les plus exposés pour porter aux combattants, quelles que soient leurs convictions religieuses, de réconfort de son souffle patriotique, leur faire accepter gaiement les plus dures privations et les convaincre de la grandeur de leur rôle. S'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de sa rare résistance et a été l'un des principaux artisans de l'excellent moral des unités engagées, malgré leur fatigue physique. Déjà deux fois cité. »

4º Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 5 août 1920).

CHOQUET (Léon), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bucquoy (Nord), le 6 févr. 1885. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (3 août 1914); sur sa demande 327e R. I. (8 janv. 1916); prisonnier à Beaumont (24 févr. 1916); interné en Allemagne, camp de représailles en Russie (1916-1917); rapatrié (22 juill. 1917); camp de P. G. Etampes (1er oct. 1917); hospitalisé Nogent-sur-Marne (oct. 1917); 90e Div. américaine (1918); Amb. 5/55 (1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Orhaye, Aisne, Vulpaix, Marne, Estenay, Reims; — **1915 :** Hébuterne (juin), Champagne, Lorraine (oct.); **1916 :** Verdun (20-24 févr.), Wavrille, Beaumont.

Ordre S. S. 51e D. I., 25 oct. 1915 : « Brancardier très zélé, est parti la nuit dans un terrain particulièrement difficile, et sous la mitraille, à la recherche des blessés. »

† CHOQUET (Léon-Aristide-Edouard), *de Beauvais.*

Né à St-Sauflieu (Somme), le 11 juin 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e B. C. P. (août 1914).

Tué, le 25 oct. 1914, en Belgique.

Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 6 août 1920) : « Bon chasseur, brave et dévoué. Glorieusement mort pour la France, en 1914, en Belgique. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHORAIN (Antonin), *de Nevers.*

Né à Marlhes (Loire), le 15 janv. 1875 ; curé de Ste-Colombe (1914) ; curé de St-Loup par Cosne. — Mobilisé (S. A.) inf. ; XVe Sect. I. M., A. O. ; Hôp. temp. n° 1 à Salonique.

1° Méd. St-Stanislas de Russie argent, 15 juin 1917 : « Soins dévoués aux malades russes. »

2° Ordre S. S. A. O., n° 142, 5 déc. 1918 : « Infirmier de visite au service de psychiatrie depuis le 11 déc. 1916, a montré le plus grand sang-froid en désarmant un Sénégalais armé, en observation, signalé comme très dangereux. A été blessé à deux reprises par cet homme. Auparavant, a fait preuve à maintes reprises d'énergie et de dévouement. A été blessé une première fois par un malade et a continué néanmoins son service. »

3° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

CHORHY (Joseph), *de Bayonne.*

Né à Beyrie, le 21 oct. 1885 ; vic. à Cambo-les-Bains. — Mobilisé (S. A.) XXIe Sect. I. M. Amb. n° 3 68e D. I. (6 août 1914) ; brig.-branc. 224e R. A. C., P. A. D. 21e S. M. I. (31 déc. 1916) ; brig. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** « Grand Couronné » de Nancy, Delme, Champenoux ; — **1915 :** Lorraine. Bois de Mortmare ; — **1916 :** Verdun (mars-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Verdun, Aisne, Champagne (juill.-sept.).

Ordre A. D./68, 5 août 1917 : « Brigadier d'un dévouement inlassable, assiste volontairement au ravitaillement des sections trois nuits sur quatre, choisissant toujours celui qui opère dans la zone la plus dangereuse. A rendu ainsi des services signalés par le bel exemple de courage qu'il donne aux hommes et les soins qu'il donne aux blessés. Dans la nuit du 25 au 26 juill., a transporté dans un poste de secours éloigné — en alternant avec le maréchal des logis Fagot — un homme grièvement blessé. »

CHORO-ESPIL (Jean-Pierre), *de Bayonne.*

Né à Sanguist, le 2 août 1884 ; vic. à Hendaye (1914) ; vic. à Maulèon (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Amb. 15/18 (14 août 1914) ; Amb. 16/18 (13 nov. 1914) ; Centre Inst. 208 (déc. 1916) ; 327e R. I. (mars 1917) ; 263e R. A. C. (sept. 1917) ; 40e R. A. C. (28 oct. 1918) ; branc. ; blessé à Ressons-le-Long (1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917-1918 :** Flandres, Somme, Aisne, Marne, Villers-Cotterêts, Nouvron-Vingré, Sedan.

Ordre 162e D. I., n° 103, 24 juin 1918 : « Brancardier d'un dévouement remarquable et d'une bravoure que tous ses camarades admirent. Le 2 juin 1918, s'est porté, sous un bombardement violent, au secours d'un servant et du chef de pièce, très grièvement blessés. »

† CHOSSEGROS (Félix-Charles), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bellevue-la-Montagne (Hte-Loire), le 15 mars 1894. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (sept. 1914).

Tué en Argonne, le 14 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume, 22 janv. (J. O., 22 nov. 1921) : « Brave soldat. Tué, le 14 juill. 1915, au bois de la Gruerie, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CHOSSON (Elisa), Sr Elisabeth, *des Filles de la Charité.*

Née à Vénissieux (Rhône), le 5 juill. 1866 ; inf. orphelinat de St-Michel.

Méd. Rec. Fr. argent, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Cette Sœur hospitalière a, pendant quatre années, prodigué gratuitement, avec un courage et un dévouement exceptionnels, ses soins aux malades et blessés de l'hôpital d'Hirson, ainsi qu'à la population de cette ville et de Saint-Michel, sans que les bombardements aient jamais interrompu les manifestations de son zèle bienfaisant. »

CHOTARD (Paul), *de Beauvais.*

Né à Saujon (Char.-Inf.), le 4 mars 1875 ; vic. à Senlis. — Aum. 37e C. A., puis 2e Div. de T. F. L.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1920 :** Levant, l'Euphrate, Aïntab (mai).

1° Ordre 37e C. A., 8 janv. 1918 : « Sur le front depuis le début de la campagne, exerce son ministère avec une inlassable activité sur le champ de bataille et dans les ambulances, inspirant à tous par son exemple le courage et l'insouciance du danger, répandant autour de lui confiance et bonne humeur, secourant les blessés et les réconfortant de sa chaude parole, inspirée d'une foi ardente et du patriotisme le plus pur, exaltant près des tombes l'ardeur et l'esprit de sacrifice du combattant. »

2° Chev. Lég. Hon., 10 août (J. O., 12 sept. 1920) : « Aumônier d'une haute valeur morale, modèle d'énergie, de courage et de dévouement. Après s'être vaillamment conduit sur le front français, s'est distingué à l'armée du Levant, au cours des opérations sur l'Euphrate et sur Aïntab, en particulier les 6, 7 et 22 mai 1920. Est allé chercher les blessés et les morts sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. »

CHOTARD (René), *de Nantes.*

Né à Pannecé, le 14 janv. 1888 ; vic. à Fresnay (1914) ; vic. à Batz. — Mobilisé (S. A.) branc. 52e R. I. C. ; blessé à la Cote 204, Aisne (1918). — Démobilisé en juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Butte de Souain (sept.) ; — **1918 :** Aisne, Cote 204, Château-Thierry (juin).

1° Ordre 10e D. I. C., 2 oct. 1915 : « Blessé par un éclat d'obus, a continué à remplir ses fonctions de brancardier en encourageant ceux des blessés qu'il transportait par son exemple admirable. »

2° Ordre 10e D. I. C., 1er juill. 1918 : « Soldat infirmier d'un admirable courage ; n'a cessé de donner l'exemple de l'esprit de sacrifice le plus complet et du dévouement le plus grand. Légèrement blessé au moment où il se portait au secours d'un camarade, a refusé de se laisser évacuer. »

CHOUET (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paris, le 8 mars 1880 ; prof. Inst. St-Cyr à Nevers (1914). — Mobilisé (S. A.) 14e E. T. E. M. (10 août 1914) ; 20e Train, T. M./879 ; T. M./262, chef de section ; 19e Train, 2e Div. Cav. ; adjudant ; blessé près Woerts en Belgique (10 oct. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Somme, Artois, Belgique ; — **1916 :** Flandres ; — **1917 :** Somme ; — **1918 :** Flandres, Champagne, Belgique.

Ordre 2e D. Cav., 1917 : « Sous-officier extrêmement dévoué. A fait, à maintes reprises, preuve d'initiative, de sang-froid et de dévouement, notamment en Artois, où, coopérant activement aux évacuations des blessés, il est allé spontanément, par trois fois, chercher des blessés restés entre les lignes allemandes et françaises, réussissant à en ramener plusieurs sous un violent bombardement. »

CHOUFFIER (Henri), *de Tulle.*

Né à Boulogne-sur-Seine (Seine), le 6 juin 1897 ; sémin. (1914) ; prêtre, vic. à Egletons. — Mobilisé (S. A.) 88e R. I. (10 janv. 1916) ; stage à St-Maixent 88e R. I. (oct. 1916) ; au front 65e R. I. (6 août 1917) ; blessé aux Cavaliers de Courcy (2 déc. 1917). — Réformé n° 1 le 27 déc. 1918.

1° Méd. Mil., 16 avr. (J. O., 29 mai 1919) : « Bon sous-officier ayant toujours accompli consciencieusement son devoir. A été très grièvement blessé par accident le 2 déc. 1917. Amputé de la jambe gauche. »

2° Ordre Régiment, mai 1919 : « Sous-officier courageux et dévoué, ayant toujours accompli son devoir, et notamment en août 1917. »

CHOULET (Eugène), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à la Motte-Servolex (Savoie), le 26 févr. 1898 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) (avr. 1917) ; au front 9e Zouaves (7 avr. 1918) ; agent de liaison.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Cœuvres (15 juin), Courtençon, Saconin, route de Soissons (18 et 19 juill.), Somme, Hangest-en-Santerre (8-15 août), Andechy, Roye, Aisne, Berry-au-Bac, Cote 108 (11 sept.), Ferme de Renansart, Parpeville, Landifay (début oct.).

1° Ordre 9e Zouaves, n° 145, 31 juill. 1918 : « Zouave d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve ; s'est particulièrement distingué au cours des attaques des 18 et 19 juill. 1918. »

2° Ordre 9e Zouaves, n° 171, 27 août 1918 : « Agent de liaison dévoué et courageux ; au cours des derniers combats, a assuré sous de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses ennemies toutes les missions qui lui ont été confiées. »

CHOUPAULT (Paul-Jean-Marie), *de Versailles.*

Né à Lamballe (C.-du-N.), le 27 mai 1887 ; vic. à Corbeil. — Mobilisé (S. A.) 272e R. I. (2 août 1914) ; évacué pour typhoïde (28 déc. 1914) ; Dépôt 272e R. I. (16 avr. 1915) ; (S. X.) 12e R. I. T. (28 févr. 1917). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (août-sept.), Petites-Perthes (10 sept.), Argonne, Bois de Berzieux, La Harazée, Vienne-le-Château (18 sept.-28 déc.) ; — **1918 :** Amiens (mars-avr.).

1° Ordre 2e C. A., n° 47, 30 nov. 1914 : « Le 29 sept., au Bois de Berzieux, a fait preuve de courage et de dévouement en aidant à la relève des blessés, restant ainsi plusieurs heures sous les obus. A la Harazée, a secondé les médecins avec le plus grand sang-froid, dans des situations très périlleuses. »

CHOUVELLON (Mgr Célestin-Félix-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Uzon-en-Forez (Loire), le 19 déc. 1849 ; prêtre en sept. 1873 ; parti en Chine en nov. 1874 ; missionn. à Kiangtsinhien et Siutinfou ; élu év. tit. de Dansara et nommé vic. apost. du Se-tchouen oriental (25 sept. 1891) ; sacré év. à Tchong-King (27 déc. 1892).

Chev. Lég. Hon., 5 août (J. O., 9 août 1923) : « Services rendus à l'influence française pendant quarante-huit années de mission en Chine. »

CHOVET (Jacques), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 5 sept. 1880 ; vic. à St-Genis-Terre-Noire (1914) ; vic. à St-Etienne (1919). — Récupéré (S. A.) 3e Zouaves (17 févr. 1915) ; 7e Tir. alg. (1er mars 1915) ; G. B. D./77 (8 mai 1915) ; blessé (mai 1915) ; G. B. D./124 (17 juill. 1915) ; capl (28 mars 1916) ; prisonnier au Fort de Vaux (8 juin 1916) ; rapatrié (22 juill. 1917) ; G. B. D./11. — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Carency, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux ; — **1918 :** Fosse-en-Bas, Soissons, Ailette, Belgique.

1° Ordre 77e D. I., 3 juin 1915 : « A montré beaucoup de courage et de dévouement en allant chercher les blessés jusque dans les refuges. A été blessé. »

2° Méd. Rec. Ville de Lyon bronze, 1918.

3° Méd. Hôp. Lyon bronze, 1918 : « Pour services exceptionnels au retour de captivité. »

CHRÉTIEN (Gabriel), *de Sens.*

Né à St-Sernin-du-Bois (S.-et-L.), le 19 sept. 1881 ; curé de Montacher. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; capl (août 1914) ; Amb. 7/8 ; 168e D. I. (15 août 1915) ; serg. (17 sept. 1916) ; serg.-major (21 avr. 1917) ; G. B. D./21. — Démobilisé le 4 mars 1919.

Ordre 21e D. I., n° 240, 31 août 1918 : « Sous-officier brancardier brave et dévoué, s'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations par son courage et son esprit de devoir. »

† CHRÉTIENNE (Valentin-Léon), *de Coutances.*

Né à La Chaise-Baudoin, le 24 avr. 1892 ; tonsuré. — En service (S. A.) 28e R. I. (2 août 1914) ; au front (6 août 1914) ; évacué pour blessures au bras (sept. 1914) ; retour au front 119e R. I. (12 juin 1915) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ardennes (août) ; — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette (juin-sept.). — Tué à l'attaque des tranchées de La Folie, près Souchez, le 25 sept. 1915.

1° Ordre 12e Brigade, n° 38, 7 oct. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 18 juill. (J. O., 29 juill. 1919) : « A fait preuve d'une très grande bravoure à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué au cours de l'action, le 25 sept. 1915. A été cité. »

CHRIST (Eugène), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Steinbourg (Bas-Rhin), le 1er juin 1872 ; prof. Séminaire St-Martial à Port-au-Prince (Haïti). — Mobilisé (S. A.) 120e R. I. (août 1914) ; IIe et Ire Sect. I. M. (15 déc. 1914) ; G. B. C./17 (sept. 1915) ; Amb. 1/89 (17 déc. 1915) ; Postes d'écoute spéciaux (1er mai 1916) ; 8e génie (8 janv. 1917) ; E.-M. A./5 (10 avr. 1917) ; Sect. du Chiffre E.-M. A./5 (sept. 1917) ; interprète stagiaire (26 oct. 1917) ; off. interprète 3e cl. (28 oct. 1918) ; insp. gén. des camps de P. G. (4 févr. 1919) ; interprète à Boppard et à Kreuznach (1919). — Démobilisé le 20 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Vemzel, Pommiers ; — **1917 :** Brimont, Reims.

Ordre Division, n° 6, 3 déc. 1918 : « Alsacien d'origine, a, pendant toute la campagne, rendu les services les plus précieux dans les postes d'écoute spéciaux et dans ses fonctions d'interprète. »

CHRIST (Rosalie), Sr Pélagie, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Thannen-Kirch (Ht-Rhin), le 1er janv. 1864 ; Direct. Amb. n° 5 à Saverne (1914-1918).

1° Méd. C. R., 26 janv. 1916.
2° Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1918).

CHRISTEN (Joseph), *de Strasbourg.*

Né à Balschwiller (Ht-Rhin), le 28 mai 1876 ; sup. Coll. Episcopal de Zillisheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

CHRISTIAENS (Julienne), Sr M.-Cléophas, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Tongres (Belgique), le 2 avr. 1890 ; inf. Hôp. Lavigerie à Biskra ; Hôp. n° 3, Marseille ; Hôp. aux. Hôtel Meurisse à Paris ; Hôp. n° 235, Nogent-sur-Marne ; Hôp. n° 518, Rochefort ; Hôp. n° 55, Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 13 févr. 1918.
2° Palme C. R. F. or, 1er janv. 1919.

CHRISTIANNE (Marcel), *de St-Dié.*

Né à Moussey, le 16 sept. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 152e R. I. (19 déc. 1914) ; grièvement blessé (tête et poumon g.) à Sondernach (Alsace) (17 août 1915) ; trépané. — Réformé n° 1, le 26 juill. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Hartmannswillerkopf (25 avr.), Metzeral, Sondernach (17 août).

Ordre Division, oct. 1916. Texte manque.

† CHRISTOPHE (Paul-Victor), *des Capucins.*

Né à Lunéville (Meurthe et-Moselle), le 19 juill. 1871 ; prêtre-missionn. Prov. Paris. — Mobilisé inf. Amb. (août 1914). — Réformé en 1915 (aveugle).

† de maladie aggravée au service des blessés, le 20 janv. 1917.

CHRISTOPHOUL (Marie), Sr Théodore, *des Dominicaines Gardes-Malades d'Albi.*

Née à Saint-Félix (Aveyron), le 23 mai 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 23 à Châteaurenault.

1° Palme S. S. bronze, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† CHUBERRE (Joseph-Marie-Antoine), *de Rennes.*

Né à Liffré, le 28 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 124e R. I. (avr. 1915) ; capl (juill. 1915) ; au front, serg. (févr. 1916) ; stage à Saint-Cyr (fin 1916) ; aspirant ; s.-lieut. 324e R. I. (avr. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Somme, Argonne, Verdun ; — **1917 :** Reims, Mont-Haut ; — **1918 :** Noyon (9-10 juin). — Grièvement blessé devant Noyon, le 10 juin 1918, prisonnier le lendemain ; † le 26 juin à Bruges (Belgique).

1° Ordre 72e D. I., n° 333, 9 févr. 1919 : « Après avoir fait preuve, au cours des combats des 9 et 10 juin 1918, devant Noyon, d'une énergie et d'un courage inlassables, grièvement blessé, a refusé de se laisser évacuer pour ne pas diminuer le nombre des combattants. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 6 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Excellent officier à tous les points de vue, d'un courage remarquable. Le 10 juin 1918, se trouvant complètement entouré par l'ennemi, n'a pas hésité à charger à la tête de son unité pour se frayer un passage à travers les lignes adverses. A trouvé au cours de ce combat héroïque la mort glorieuse des braves. Croix de guerre avec palme. »

† CHUBERRE (Prosper), *de Rennes.*

Né à Liffré, le 1er avr. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 115e R. I. (déc. 1914) ; branc. (mars 1915) ; 404e R. I. (mai 1915) ; combattant (juin 1915) ; grièvement blessé à Vingré (8 nov. 1915) ; retour au front (juin 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne, Vingré (8 nov.) ; — **1916 :** Somme. — Tué, le 20 juill. 1916, devant Belloy-en-Santerre.

Méd. Mil. posthume.

CHUETTE (Raymond-Victor), *de Versailles.*

Né à Tortefontaine (P.-de-C.), le 20 sept. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (3 sept. 1914) ; au front branc.-inf. (26 janv. 1915) ; une blessure ; un frère tué. — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Beauséjour (22 févr.-2 mars), Marchéville (18-22 avr.), Champagne Tahure (25 sept.) ; — **1916 :** Eparges, tranchée de Calonne, Mouilly ; — **1917 :** Aisne, La Neuville (23 mai), Cote 304 (15 juill.) ; — **1918 :** Avre (8 août), poursuite des Allemands, Alsace-Lorraine, Palatinat.

1° Ordre 6e Brigade, n° 94, 22 avr. 1915 : « A prodigué ses soins aux blessés dans un village soumis au plus violent bombardement ; n'a pas hésité à sortir du poste de secours et à se porter à l'avant, chaque fois qu'il était nécessaire pour ramasser des camarades blessés. »

2° Ordre IIe C. A., n° 206, 28 juin 1917 : « A l'attaque du 4 mai 1917, fortement contusionné par un obus qui l'a enseveli, alors qu'il transportait un blessé, s'est dégagé et a ramené celui-ci au poste de secours. A refusé de se laisser évacuer et a continué à assurer son service avec un courage admirable. »

† CHUETTE (Robert-Théophile), *de Versailles.*

Né à Pontoise, le 24 juill. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (3 sept. 1914) ; au front (10 nov. 1914) ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Bois de La Gruerie (10 nov.-15 janv. 1915) ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour (févr.). — Tué, le 23 févr. 1915, à Mesnil-lez-Hurlus.

1° Ordre 51e R. I., juin 1919 : « Très bon soldat, courageux et dévoué. Mort au champ d'honneur en faisant bravement son devoir, le 23 févr. 1915, à Mesnil-lez-Hurlus. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 août (J. O., 24 août 1919). Même texte que ci-dessus.

† CHUFFART (Paul), *de Lille.*

Né à Lesquin, le 4 avr. 1877 ; vic. à Cysoing. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. ; inf. à Sous-le-Bois, Maubeuge (4 août 1914) ; prisonnier (7 sept. 1914) ; interné à Meschède, Friedberg et Celle ; rapatrié (18 juill. 1915) ; XIIe Sect. I. M. ; Hôp. Colbert, à Limoges ; A. O. (août 1916) ; Amb. n° 2, Salonique.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Salonique. — † le 2 oct. 1916, à Salonique, de maladie contractée sur le front.

CHUPIN (Gabriel-Louis), *d'Angers.*

Né à Torfou, le 3 avr. 1889 ; sous-diacre (1914) ; chapelain à Torfou. — Mobilisé (S. A.) ; branc. 77e R. I. (2 août 1914) ; au front (5 août 1914) ; blessé (fracture du bassin) à la Cote 304 (7 mai 1916).

1° Ordre 9e C. A., 15 nov. 1914 : « S'est signalé depuis le début de la campagne par son activité, son dévouement et son courage dans son emploi de brancardier. Le 31 oct., pendant l'incendie d'une église, a sauvé, au péril de sa vie, des objets du culte de grande valeur, qui ont été mis en lieu sûr. »

2° Ordre Armée et Méd. Saint-Georges de Russie 4e cl. argent, n° 164 940, 22 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure et pour avoir accompli des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations militaires. »

3° Ordre 9e C. A., 5 juin 1916 : « Après avoir assuré nuit et jour, et malgré un continuel et violent bombardement, la relève des blessés de son bataillon, est allé courageusement, malgré la fatigue, prêter main-forte à ses camarades du bataillon voisin pour la relève de leurs blessés et est tombé glorieusement au cours de l'accomplissement de cette mission. »

CHUPIN (Marie), Sr St-Vincent de Paul, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Andrezé (M.-et-L.), le 22 nov. 1846 ; inf. Hôp. n° 120 à Ducey.

Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.

† CHUPIN (Philomène), Sr Maria de St-Vincent, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Andrezé (M.-et-L.), le 20 juill. 1884 ; inf. Amb. annexe compl. n° 30, Rennes.

† à Rennes, le 29 avr. 1919, de maladie contractée en service.

1° Palme C. R. F. or, 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.

† CIAMIN (Antoine), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 15 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 6e B. C. P. (16 déc. 1914).

Disparu au combat du Reichakerkopf, le 20 juill. 1915.

Ordre 4e Brigade Chasseurs, n° 8, 6 août 1915 : « Au feu pour la première fois, a servi d'agent de liaison sous un feu intense. Au cours de l'attaque, est parti en tête de sa section, a disparu dans la nuit. »

† CIARLET, *de Nice.*

Né à St-Martin-Vésubie ; curé de St-Jean-la-Rivière. — Mobilisé (S. A.) inf.

† en avr. 1919, de maladie contractée au chevet des malades.

CIARROCCHI (Enrico), *de Fermo.*

Né à Monte Fiore dell'Aso (Italie), le 27 août 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. n° 320 (2 févr. 1917) ; 121e R. I. (1er mai 1917) ; Hôp. du front de Valdager (1er oct. 1917) ; 149e R. I. — Démobilisé en 1919.

1° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

2° Croix de guerre.

† CIASCA (Nicolas), *des Augustins.*

Né à Polignano-a-Mare (Italie), le 19 janv. 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) soldat au command. 28e D. I. (25 mai 1915).

Tué par bombardement d'avion à Gradisca, le 21 oct. 1915.

CICCONI (Igino), *de Camerino.*

Né à Serrapetrona (Italie), en 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. n° 0180 (28 mars 1916) ; 1er R. I. (14 juill. 1917) ; prisonnier (27 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 15, 1918) : « Parcourut à plusieurs reprises le champ de bataille continuellement balayé par le tir précis de l'artillerie ennemie et, par son exemple et son dévouement, assura en quelques heures l'évacuation de tous les blessés et l'ensevelissement convenable des morts. (San Marco di Gonzia, 23 mai 1917.) »

2° Croix de guerre.

CICION (Augustin), *de Nice.*

Né à Nice, le 2 oct. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. Puget-Théniers. — Mobilisé (S. A.) 111e R. I. (1er août 1914) ; blessé (24 mars 1916) ; capl 162e R. I. (22 juin 1918) ; VIe Sect. E.-M. R. (2 oct. 1918). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze ; — **1916 :** Verdun.

Ordre 69e D. I., n° 287, 10 sept. 1918 : « Excellent soldat, qui s'est prodigué pendant les combats du 28 août au 5 sept. 1918. A exécuté des réparations de ligne, malgré un bombardement intense et, le 2 sept., a assuré le service d'un poste avancé sous le feu violent de l'ennemi. »

† CIEPLIN (Hubert), *de Nancy.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) 153e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août-sept.), Somme (sept.-oct.) ; Belgique (nov.-avr. 1915) ; — **1915 :** Artois (mai-juill.), Champagne (sept.-déc.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-avr.), Somme (juill.-déc.) ; — **1917 :** Aisne (avr.-mai), Lorraine (juin-juill.). — Tué, le 6 juill. 1917, à Jeandelaincourt.

Méd. Mil. posthume.

CIESLINSKI (Stanislas), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée polonaise.

Croix des braves, 1920.

CINQUE (Silvino), *des Augustins Déchaussés.*

Né en 1890 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. n° 0130 (mai 1915) ; 20e Bersagliers (4 avr. 1917) ; prisonnier (26 oct. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge solennel : « Plusieurs cadavres de soldats ayant été retrouvés dans un glacier, se mit aussitôt, avec d'autres hommes, au travail pour les dégager malgré le tir des mitrailleuses ennemies ; réussit, au prix de pénibles efforts, à retirer quinze cadavres ensevelis profondément sous la neige. Après les avoir identifiés, les enterra avec les honneurs réglementaires. »

2° Croix de guerre.

CIRE (Jean-Marcel), *d'Angoulême.*

Né à Montbron, le 22 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. (10 avr. 1915) ; capl (oct.

1915) ; 418e R. I. (mars 1916) ; serg. (déc. 1917) ; adjudant (déc. 1918) ; blessé à l'avant-bras gauche (juin 1918). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (avr.), Somme (juill.-août) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.); — **1918** : Verdun (janv.-mars), Œuvres, St-Pierre-Aigle (juin), Berry-au-Bac (1er oct.), Villiers-le-Sec (26-30 oct.), Parpeville.

1° Ordre 30e Brigade, n° 135, 28 juin 1918 : « Sous-officier hors de pair, d'une bravoure ardente et d'une conscience extrême. A entraîné ses hommes en avant au cours de l'attaque du 15 juin 1918, avec autorité, et s'est dépensé sans compter pour l'organisation du terrain conquis. »

2° Ordre 418e R. I., n° 66, 10 oct. 1918 : « Sous-officier d'une rare intelligence et très courageux, s'est signalé particulièrement au cours de l'attaque du 1er oct. et de la poursuite de l'ennemi. »

3° Ordre 418e R. I., n° 69, 10 nov. 1918 : « Sous-officier d'un courage toujours égal, se signale dans chaque combat par son sang-froid et son mépris du danger. Chargé d'exécuter, sur un terrain dénué d'abri et soumis à un violent bombardement, une marche d'approche difficile, s'est parfaitement acquitté de sa mission. A débouché avec beaucoup d'élan, en dépit d'un feu violent de mitrailleuses. »

4° Ordre 158e D. I., n° 200, 24 nov. 1918 : « Sous-officier remarquable à tous points de vue. Le 26 oct. 1918, chargé d'une mission de liaison très difficile, l'a accomplie sous un violent bombardement et a rapporté des renseignements très précis au commandement. Le 30 oct. 1918, son commandant de compagnie ayant été blessé au cours d'une attaque, il prit le commandement de la compagnie et sut garder le terrain conquis, malgré une contre-attaque ennemie et de nombreuses pertes. »

† CIRELLI (Pascale), *des Capucins.*

Né à Riccia (Italie), le 8 juin 1898 ; scolastique prov. Bologne. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (sept. 1917).

† le 17 nov. 1919, à l'Hôp. principal de Turin, d'intoxication contractée au front.

† CIRON (Louis-Joseph), *de Sens.*

Né à Sens, le 8 nov. 1894 ; tonsuré, surveillant Ecole St-Jacques de Joigny. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (19 déc. 1914) ; agent de liaison 37e R. I.

Tué, le 16 juin 1915, à Neuville-St-Vaast.

1° Ordre 37e R. I., n° 141, 19 janv. 1919 : « Soldat brave et courageux. Agent de liaison du commandant de compagnie. S'est porté vaillamment à l'attaque du 16 juin 1915, à Neuville-Saint-Vaast. Mort au champ d'honneur. A été cité. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 août (J. O., 24 août 1919). Même texte que ci-dessus.

CISELET (Nelly), Sr Paul-de-la-Croix, *des Sœurs de la Charité de Namur.*

Née à Couillet (Belgique), le 14 févr. 1884 ; inf. Croix-Rouge à Namur ; inf. Hôp. de Fontaine-l'Evêque à Saint-Hubert.

1° Méd. Victoire, 1919 : « Services rendus à la Croix-Rouge. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1918.

3° Méd. Rec. Fr. argent, 4 févr. (J. O., 17 févr. 1920) : « A déployé dans ses fonctions un zèle et un dévouement incomparables ; fut vraiment la Sœur de charité pour les 231 blessés français soignés à l'hôpital de la Croix-Rouge de Namur. »

† CISTAC (Jean-Louis), *de Toulouse.*

Né à Franquevielle, le 22 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 59e R. I. (16 avr. 1917) ; 410e R. I. (5 mars 1918) ; blessé (épaule dr.) au Mont des Tombes (27 mai 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Mont des Tombes (27 mai). — Tué, le 8 oct. 1918, à Souain. Inhumé à Souain.

Méd. Mil. posthume, 9 avr. (J. O., 21 août 1920) : « Excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 8 oct. 1918, à Souain, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CISTAC (Simon), *de Toulouse.*

Né à Encausse, le 13 janv. 1887 ; vic. à N.-D. de la Dalbade (1914) ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) inf. branc. 53e R. I. ; blessé en Champagne (29 sept. 1915).

Ordre Brigade, 1915 : « Blessé en assurant la relève des blessés sur un point particulièrement dangereux. »

CITTADINI (Vittorino), *d'Aquila.*

Né à Pescomaggiore (Italie), le 13 août 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 216e R. I. (8 mars 1916) ; train sanit. n° 13 (3 oct. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel (Bull. Off. n° 69, 1917) : « Doué de hautes vertus civiles et militaires, dédaigneux du danger, toujours en première ligne, remplit sa mission d'une manière digne d'éloges, réconfortant et soulageant les blessés et ranimant toujours le courage des soldats. (Lago Borche, 4-12 août ; Ci-Bocche, 1er-7 nov. 1916.) »

2° Croix de guerre.

† CIURO (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gangi (Italie), le 22 mars 1890 ; scolast. prov. Sicile. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. italien (mai 1915) ; au front (21 sept. 1916) ; s.-lieut. 6e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Mont San Michele ; — **1916** : Carso. — Tué sur le Carso, le 2 nov. 1916.

CIVATI (Ettore), *de Côme.*

Né à Fermo (Italie), le 9 mai 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. de réserve (21 mai 1915) ; 18e R. I. (9 mai 1916) ; Amb. n° 154 (30 août 1916) ; 20e R. I. (26 août 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel, 1916 : « Aux moments critiques, au mépris de sa sécurité et de ses aises, remplit brillamment son ministère, se mêlant aux troupes engagées avec l'ennemi et les animant par sa parole élevée à remplir le devoir sacré que leur assignaient leur patrie et leur Dieu. (Zaibena, 22 juin ; Monte Catz, 26-28 juin 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off., n° 68, 1918) : « S'est distingué par son calme, son zèle, son énergie et son courage, soit sous le feu ennemi, soit parmi les flammes d'un incendie, secourant et assistant les nombreux blessés et excitant chacun à faire son devoir. (Haut-Plateau de Bainsizza, 26-30 août 1917.) »

3° Croix de guerre.

CIVERA (Pierre-Damien), *d'Alessandria.*

Né à Alessandria (Italie), le 26 juin 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Train sanit. n° 15 (4 juill. 1915) ; 29e R. I. (janv. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 29e R. I., n° 1469, 3 sept. 1917 : « Aumônier du régiment ; en s'exposant, au mépris du danger et pendant de longues heures, au tir de barrage, se dévoua avec une calme sérénité à la charitable mission de l'ensevelissement de nombreux morts, donnant par là un brillant exemple de vertu chrétienne et militaire. (Valkoniack [Carso], 14-21 mai 1917.) »

2° Croix de guerre.

† CIVET (Félix), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Vorey (Hte-Loire), le 7 avr. 1889 ; Oblat convers, abbaye de N.-D. des Dombes. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (août 1914).

Tué à Baccarat, le 25 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

CIVRAYS (Théophile-Bonaventure-Joseph-Marie), *d'Angers.*

Né à Gesté, le 15 juill. 1877 ; prof. Université catholique d'Angers (1914) ; doyen Faculté des Lettres (1923). — Mobilisé (S. A.) aum. lit. G. B. C./9 (3 août 1914) ; s'est offert pour l'opération de la transfusion du sang (28 mai 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

1° Ordre 9e C. A., nov. 1918 : « Aumônier d'un zèle et d'une activité inlassables, d'un dévouement à toute épreuve, d'un sang-froid imperturbable dans les circonstances les plus périlleuses, n'a, depuis le début de la campagne, laissé échapper aucune occasion d'aller, partout et en toutes circonstances, et jusqu'à la ligne de combat, porter aux soldats blessés le secours de son ministère, toujours exercé avec le tact le plus parfait. »

2° Ordre Armée, 14 juin (J. O., 11 juill. 1918) : « Aumônier d'un dévouement admirable qui, depuis le début de la campagne, ne vit que pour les blessés et ne connaît, pour leur apporter le réconfort moral de sa présence, ni la fatigue ni le danger. S'est acquis de nouveaux titres à l'affection dont il est entouré en s'offrant, le 28 mai 1918, pour l'opération de la transfusion du sang en faveur d'un blessé mourant, qui a été sauvé grâce à cette intervention. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

CLAD (Emile), *de Strasbourg.*

Né à Niederbronn, en 1874 ; dir. œuvres diocésaines de Strasbourg.

Chev. Lég. Hon., 14 janv. (J. O., 15 janv. 1922) : « Services exceptionnels comme directeur général des œuvres diocésaines de Strasbourg et comme aumônier de l'hôpital militaire pendant toute la durée de la guerre à Strasbourg, a donné la mesure de son intelligence et de son dévouement aux œuvres de solidarité et de mutualité et a contribué pour une grande part au maintien de l'influence française. »

CLAD (François-Xavier), *de Strasbourg.*

Né à Buhl, le 1er janv. 1859 ; curé de Heidwiller (1914) ; curé de Staffelfelden.

Emprisonné et exilé à Munster (Westphalie).

Méd. Fidélité française, 1923.

CLAERHOUDT (Alphonse), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Furnes (Belgique), le 29 juin 1892. — Mobilisé (S. A.) branc. 6e Rég. des Volontaires (1er août 1914) ; 8e R. I. ; 4e R. A. — Réformé le 1er déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Dixmude, Yser.

1° Ordre Division, 25 mars 1916 : « Pendant un violent bombardement, s'est précipité au secours d'un officier et d'un adjudant grièvement blessés et tombés dans un fossé plein d'eau. »

2° Ordre S. S., n° 804, 17 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

CLAES (René), *de Malines.*

Né à Haelen (Belgique), le 10 janv. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Marcinelle. — Mobilisé (S. A.), branc. 8e R. I. ; 1er D. A.

1° Ordre Division, 1916. Texte manque.

2° Croix de guerre, 3 mai (Moniteur, 1er-7 oct. 1916) : « Brancardier brave et courageux, ayant été déjà cité à l'ordre du jour de la division, s'est porté spontanément en plein jour, au cours d'un bombardement, au secours d'un soldat blessé au delà de l'Yser. »

CLAES (Servais-Paul-Joseph-Marie), *de Liége.*

Né à Tongres (Belgique), le 18 avr. 1891 ; prof. à St-Barthélemy à Liége. — Mobilisé (S. A.) branc. (26 juill. 1915) ; aum. mil. armée belge ; 6e D. A. (25 mars 1916) ; 2e Rég. carabiniers (6 juill. 1917).

Croix de guerre (Ordre Armée), 22 janv. 1919 : « Au cours de l'offensive des Flandres du 28 sept. au 2 oct. 1918, a prodigué ses soins et ses consolations aux nombreux blessés restés sur le champ de bataille. Jour et nuit, sans trêve ni repos, il les a secourus et pansés, leur a donné sa nourriture et ses vêtements ; suppléant aux difficultés de l'évacuation et à l'insuffisance des brancardiers, il a sauvé la vie et la santé à beaucoup de nos soldats. A été blessé le 14 oct. 1918, sous Roulers, en accomplissant sa mission de dévouement. »

CLAEYS (Elisa), Sr Alfreda, *des Sœurs de Charité de Pervyse.*

Née à Thielt (Belgique), le 28 sept. 1883 ; inf. à Pervyse.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. (Moniteur, 25-31 août 1918.)

CLAEYS (Emilie), Sr Mechtilde, *des Sœurs de St-Vincent.*

Née à West-Roosebeke (Belgique) ; inf. à Rouen et à Oostnieuwkerke.

Méd. Reine Elisabeth, 24 janv. (Moniteur, 2-3 févr. 1920).

CLAEYS (E.), *de Don Bosco.*

Prêtre prov. Belgique. — Aum.-adj. Armée belge.

Croix de guerre, 23 juill. 1916 (Moniteur, 4-10 mars 1917) : « Aumônier-adjoint d'un dévouement absolu, se prodiguant sans compter pour soulager, réconforter et consoler. Le 20 juin 1916, n'a pas hésité à se porter à plusieurs reprises au secours des blessés qui se trouvaient entre les lignes ennemies et les nôtres, malgré le feu nourri de l'adversaire. »

CLAEYS (Henri-Camille), *des Rédemptoristes.*

Né à Steene (Belgique), le 15 juill. 1893 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) Armée belge ; branc. col. Amb. 5e D. A. ; H. M. B. de Londres (28 mai 1915) ; Calais (5 juin 1915) ; Alveringhem (fin juin 1915) ; 3e Chass. (21 juill. 1915) ; C. I. B. I. (24 oct. 1918) ; H. B. M. Gand (24 déc. 1918) ; G. T. E. M. Liége (29 janv. 1919). — Démobilisé le 21 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : offensive des Flandres, Beythem, Rousebestraat.

1° Croix de guerre belge : « Pour bravoure au feu, spécialement pendant les Batailles de Beythem et de Rou-

sebestraat, pendant l'offensive des Flandres en 1918 ; pour avoir passé la frontière hollando-belge pendant l'occupation ennemie. »

2° Méd. de la Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

CLAEYS (Joseph), *des Capucins.*

Né à Bruges (Belgique), le 18 janv. 1893. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. camp d'Auvours (2 août 1915) ; C. A. 5/D. A. (12 janv. 1916) ; 6° Chass. à pied (15 févr. 1916) ; G. T. E. M. à Gand (28 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Flandres, château de Koekinthoek (1er oct.), tête de pont de Rousebestraat (1er nov.).

1° Ordre 6e Chasseurs à pied, 5 nov. 1918 : « Le 1er oct. 1918, au château de Koekinthoek, s'est particulièrement distingué par son dévouement et son courage dans son service de brancardier. »

2° Ordre Armée, 11 févr. 1919 : « Brancardier-prêtre, tout dévoué à sa mission ; a forcé l'admiration des hommes de la compagnie en procédant à l'évacuation de nombreux blessés, dans un terrain fortement soumis à des tirs ennemis, lors de l'attaque de la tête de pont ennemie de Rousebestraat, le 1er novembre 1918. Cité à l'ordre du régiment le 5 nov. 1918. Quarante mois de front. »

CLAEYS-BOUUART (Carlos), *de Gand.*

Né à Gand, le 16 juill. 1883 ; vic. à St-Jean-Baptiste à Gand. — Aum.-adjoint vol. 1re Brigade (août 1914) ; 14e R. I. (1er oct. 1914) ; hospitalisé (3 sept. 1915) ; Hôp. mil. Recques (oct. 1915) ; 12e R. I. (11 mars 1916) ; blessé (14 oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Nethe, Yser ; — **1918 :** Merckem, offensive des Flandres.

1° Chev. Ordre Couronne, 30 mars 1915 (Moniteur, 4-10 mars 1916) : « Pour son courage et son dévouement inlassables. Le 24 oct. 1914, de Saint-Georges, il se rend la nuit vers une localité occupée par l'ennemi et aide à l'organisation du transfert des blessés. Le 11 mars 1915, se porte sur la ligne la plus avancée pour soigner et transporter des militaires blessés au cours d'une reconnaissance. »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 11 nov. 1918 : « Aumônier dont le courage et le dévouement sont inlassables, suivait les éléments de tête lors de l'assaut de Stadenberg, prodiguant à tous les secours de son ministère sous les plus violentes rafales de mitrailleuses. S'est dépensé sans compter auprès des blessés, apportant une aide précieuse aux médecins et brancardiers. N'a quitté le champ de bataille que lorsque tous les blessés eurent été relevés. Fut pour tous un bel exemple de dévouement. Présent au front depuis quarante-six mois, est porteur de l'ordre de la Couronne et de la croix de guerre. »

3° Méd. Yser, 1919.

4° Méd. Victoire, 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† CLAIR (Jean-Baptiste-Victor-Auguste), *de La Rochelle.*

Né à Tonnay-Charente, le 22 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 123e R. I. (févr. 1916) ; aspirant 1er R. I. (1917) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne, Aisne (avr.). — Tué, le 16 avr. 1917, à Craonne, au cours d'un assaut.

1° Ordre 1er C. A., n° 15 « R », 21 mai 1917 : « Chef de section remarquable. Homme de devoir, d'une haute valeur morale, animé au plus haut degré de l'esprit de sacrifice. Aimé de ses hommes, les a menés à l'assaut avec un entrain admirable. Tombé sur la position conquise en poursuivant l'action par un combat à la grenade. »

2° Méd. Mil. posthume.

CLAIRAND (Marie-Louise), Sr **Auguste-de-la-Sagesse,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à Montournais (Vendée), le 6 févr. 1883 ; inf. Hôtel-Dieu de Nantes.

Insigne spécial S. S. bronze, 1920.

CLAIRET (Sophie), Sr **Protégée de St-Joseph,** *des Franciscaines de Calais.*

Née à Longuenesse (P.-de-C.), le 1er déc. 1848 ; inf. garde-malade aux Baraques, hameau de Sangatte.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CLAMAGIRAUD (Joseph), *de St-Flour.*

Né à St-Flour, le 22 nov. 1884 ; prof. Inst. St-Eugène à Aurillac. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./77 (1914) ; hospitalisé pour maladie (1916). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (25-31 mars).

Ordre 77e D. I., 5 mai 1916 : « Très bon brancardier, a contribué par son courage et son sang-froid à assurer l'évacuation des blessés d'un poste de secours très bombardé, dans la nuit du 30 au 31 mars 1916. »

CLAMART (Louis-Didier), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Lille-en-Selve (Marne), le 24 mars 1891 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) 73e R. I. (2 août 1914) ; blessé (12 sept. 1916) ; capl téléphoniste. — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Bois de la Grurie (janv.), Champagne (févr.-mars), Eparges (avr.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Somme (sept.) ; — **1917 :** Craonne (avr.), Belgique (juill.) ; — **1918 :** Dommiers, Laversine, Œuvres (mai-juin), Dormans (15 juill.).

1° Ordre Brigade, n° 41, 26 sept. 1916 : « Méritant et brave, n'a pas hésité à se porter dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie pour réparer ses lignes. Grièvement blessé. »

2° Ordre 73e R. I., 18 août 1917 : « Chef d'un poste téléphonique pendant les combats du 31 juill. au 5 août, a été pour ses hommes et pour tous un modèle de courage et de dévouement ; s'est maintes fois porté lui-même sur les lignes pour les réparer, malgré de violents bombardements. »

3° Ordre 73e R. I., n° 115, 25 juin 1918 : « Malgré des bombardements d'une violence inouïe, s'est porté courageusement sur les lignes pour les réparer, contribuant ainsi au maintien indispensable des liaisons. »

4° Ordre Brigade, 4 sept. 1918 : « Caporal téléphoniste d'un bataillon. A fait preuve du plus grand courage en installant une ligne téléphonique sous un violent bombardement au cours duquel il a été blessé. »

† CLANET (Jean-Joseph), *de Pamiers.*

Né au Carla-de-Roquefort ; sémin. — En service (S. A.) 59e R. I. ; blessé (août 1914) ; deux fois évacué (1915, 1916) ; serg. 5e R. I.

Tué par éclats d'obus, le 30 août 1918, à Soissons.

1° Ordre 11e C. A., n° 299, 11 août 1918 : « Très bon sous-officier, plein de courage et d'allant ; s'est distingué le 13 juill. 1918, à l'attaque du Bois Hautwison, contribuant à la capture d'un grand nombre de prisonniers et à la prise d'un important matériel. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 1er nov. 1920) : « Excellent sous-officier, très brave au feu. Tué glorieusement à son poste de combat, le 30 août 1918, devant Soissons. A été cité. »

CLANET (Jean-Pierre-Valentin), *de Pamiers.*

Né à Engraviès, le 14 févr. 1881 ; curé à La Bastide-de-Besplas. — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/17 (7 août 1914) ; Amb. 13/18, G. B. D./2 (3 avr. 1918) ; blessé à Mareuil sur-Ourcq (8 juin 1918). — Démobilisé le 3 janv. 1919.

1° Ordre Régiment, 3 août 1918 : « Récemment arrivé au groupe de brancardiers, s'est fait aussitôt remarquer parmi les plus braves et les plus dévoués. Le 8 juin, s'est élancé sous un vif bombardement pour relever des blessés et les mettre à l'abri. Blessé grièvement quelques instants après. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

CLAPOT (François), *de Lyon.*

Né à Montmélian (Savoie), le 5 juin 1884 ; vic. à St-Denis de la Croix-Rousse à Lyon. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./74 (4 août 1914) ; branc.-aum. vol. 50e B. C. P. (18 mars 1915) ; 230e R. I. (13 juin 1918) ; capl. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Gerbéviller ; — **1915 :** Forêt de Parroy, Emberménil, Reillon ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Verdun, Champagne ; — **1918 :** Cote 108, retraite du Chemin des Dames (27 mai-30 juin), Lassigny (10 août), offensive Gourand (26 sept.).

1° Ordre 74e D. I., n° 177, 11 nov. 1918 : « D'un dévouement à toute épreuve et d'une haute valeur morale, exaltant le courage de tous par sa parole et son exemple, s'est particulièrement fait remarquer dans les affaires du 24 au 28 oct. 1916, en recherchant seul les blessés et les morts, dans les endroits les plus dangereusement bombardés, en assurant ensuite leur relève pendant les moments d'accalmie. »

2° Ordre Armée, 23 août (J. O., 6 déc. 1918) : « Caporal-infirmier d'une haute valeur morale. Affecté, sur sa demande, dans un bataillon de chasseurs ; au front depuis le début de la campagne. Vrai type du prêtre-soldat. Par sa calme énergie, son mépris du danger, la conscience qu'il a du devoir, a su acquérir sur son personnel une grande autorité. Pendant les dures journées du 27 mai au 3 juin 1918, a été un auxiliaire inappréciable pour les médecins du bataillon ; a sauvé plusieurs chasseurs au risque de sa vie. »

3° Ordre I. D./74, 17 sept. 1918 : « Caporal-infirmier d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Au cours de la progression, a réussi à procéder, en plein combat, à l'identification des cadavres et à amener leur inhumation rapide. Le 15 août 1918, a fait preuve du plus grand sang-froid au cours de l'effondrement d'une partie du poste de secours sous des obus de gros calibre. »

CLAPPIER (Benoît-Marie-Albert), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 25 nov. 1875 ; docteur en droit ; prof. Faculté libre de Droit de Limoges ; curé de Solignac. - Mobilisé (S. A.) 89e R. I. T. (30 déc. 1914) ; capl-branc.-aum. 412e R. I. (23 mars 1915). — Réformé le 18 janv. 1918 pour maladie contractée au front.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Les Marquises, Berry-au-Bac ; — **1916 :** Butte du Mesnil, Beauséjour, Verdun, Cote 304.

Ordre Brigade, n° 22 « P », 2 févr. 1916 : « Pendant tous les combats auxquels le régiment a pris part depuis plusieurs mois, sous les bombardements les plus violents, s'est toujours porté en première ligne au secours des blessés avec un courage et une énergie admirables. A toujours été un grand exemple pour les hommes. »

CLARAC (Elise), Sr **Honorine,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Strasbourg, le 26 nov. 1853 ; inst. au pens. Ste-Marie à Ribeauvillé.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

CLARCK (Rose-Marie), Sr **Wilfrid,** *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Londres (Angleterre), le 10 juin 1865 ; inf. bén. Cherbourg.

Insigne spécial S. S. argent, 20 août 1919.

CLARE (May), *des Religieuses de l'Immaculée-Conception.*

Née à Bristol (Angleterre), le 6 oct. 1879 ; inf. Amb. du Lycée à Bar-le-Duc.

Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.

CLARET (Joseph-Laurent), *de Chambéry.*

Né à Entremont-le-Vieux, le 27 août 1878 ; prof. externat St-François à Chambéry. — Mobilisé (S. A.) branc. (août 1914) ; intoxiqué (juill. 1917) ; retour au front sur sa demande. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné ; — **1915 :** Main-de-Massiges, Minaucourt ; — **1917 :** Verdun, Côte du Poivre (juill.).

Ordre S. S., 1919 : « Intoxiqué par les gaz à l'attaque de la Côte du Poivre (juill. 1917), est revenu au front sur sa demande. A toujours fait preuve de courage et de dévouement pour assurer l'évacuation des blessés dans les circonstances les plus difficiles. »

CLARY (Jules), *d'Aix.*

Né à Istres, le 30 nov. 1885 ; vic. à Fureau. — Ajourné ; récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (8 févr. 1915) ; A. O. (13 août 1915) ; branc.-aum. 141e R. I. (9 mai 1917) ; 303e R. I. (12 août 1917) ; 94e R. I. (18 janv. 1918) ; rapatrié ; 16e B. C. P. (7 août 1918) ; capl. — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** Salonique ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Somme, Morcuil, Ardennes, Vouziers, Chestres.

1° Ordre 16e B. C. P., n° 72, 23 août 1918 : « Aumônier des plus dévoués, a assuré les secours de la religion aux blessés du bataillon sur le champ de bataille, pendant la progression du 8 août 1918. »

2° Ordre 16e B. C. P., n° 81, 26 nov. 1918 : « Animé d'un grand courage et d'un parfait dévouement. Au cours des dernières opérations et sous un feu des plus meurtriers, s'est prodigué avec un zèle admirable auprès des blessés, leur apportant l'aide la plus précieuse et la plus réconfortante. »

CLASSE, *des Pères Blancs.*

Né à Metz en 1874 ; vic. gén. de Mgr Hirth au Rivanda.

Chev. Ordre du Lion, 1918 : « A rendu de grands services aux troupes belges depuis l'occupation. »

CLAUDE (Anne-Catherine), Sr **Agathe-Joseph,** *des Sœurs de la Providence de Peltre.*

Née à Volmerange (Moselle), le 21 juin 1850 ; inf. à Styring-Wendel.

1° Off. Acad., 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

2° Chev. Lég. Hon., 28 avr. (J. O., 30 avr. 1921) : « A prodigué, le 6 août 1870, les soins les plus dévoués aux blessés français de la bataille de Spicheren et de Forbach. A, depuis cinquante-deux ans, consacré son existence à la cause de l'enseignement en maintenant toujours, et malgré toutes les circonstances contraires, le souvenir de la France parmi les jeunes générations livrées à l'influence allemande. »

† CLAUDÉ (Emile-Ferréol), *de Verdun.*

Né à Mangiennes, le 2 sept. 1872 ; curé d'Hannonville-sous-les-Côtes (1914) ; curé de Brizeaux-en-Argonne (1915). — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M., Hôp. de Couverture de Fresnes-en-Woëvre et d'Aulnois (1[er] août 1914); Hôp. Temp. n° 3 (typhoïdiques) de Châlons-sur-Marne (23 sept. 1914). — Réformé le 9 juill. 1915 pour maladie contractée en service.

Décédé le 29 sept. 1921.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juin (J. O., 28 juin 1917). Le diplôme porte: « Malgré un état de santé précaire, n'a cessé de prodiguer aux typhoïdiques les soins les plus dévoués. »

CLAUDE (Henri-Marie-Auguste), *de St-Dié.*

Né à Gerbamont, le 7 déc. 1888 ; diacre (1914) ; prêtre (18 sept. 1915) ; vic. à N.-D. d'Epinal. — Mobilisé (S. A.) inf. ; inf. de visite Hôp. mil. d'Epinal (2 août 1914) ; inf.-major Hôp. chir. mobile n° 1 (1916) ; adj. — Démobilisé le 12 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres, Beveren, Oost-Hoeck, Rounsbrugge, Adinkerque, Amiens.

Ordre S. S. 10[e] Armée, 7 août 1919 : « Sous-officier qui a rendu au cours de la campagne les services les plus signalés. D'un admirable dévouement pour les blessés, a joint à des qualités morales et professionnelles de premier ordre les plus belles qualités militaires. S'est fait particulièrement remarquer par son courage et son sang-froid, au cours des bombardements subis par l'hôpital mobile n° 1 en 1917 pendant l'offensive franco-britannique des Flandres. »

CLAUDE (Victor-Lucien), *de Beauvais.*

Né à Freneuse (S.-et-O.), le 4 mai 1886 ; curé de Mello. — Mobilisé (S. A.) inf. ; branc. aum. 35[e] R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 350[e] R. I., n° 164, 3 sept. 1915 : « D'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve, a contribué de la façon la plus efficace à relever le moral des hommes dans les tranchées, au cours de ses visites journalières, exerçant les fonctions de son ministère avec le mépris le plus complet du danger. »

† CLAUDEL (Eugène), *des Rédemptoristes*

Né à La Bresse (Vosges), le 20 sept. 1893 ; novice prov. Lyon. — En service (S. A.) 43[e] R. I. à Lille (2 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Aisne — **1915 :** Beauséjour, Verdun, Bois d'Ailly (mars-avr.). — Grièvement blessé au Bois d'Ailly, le 5 avr. 1915 ; † le 17 avr. à l'Hôp. de Verdun, après amputation d'une jambe.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 20 oct. 1920) : « Bon et brave soldat. A été mortellement frappé, le 5 avr. 1915, en se portant courageusement à l'attaque des positions ennemies au bois d'Ailly. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CLAUDET (Justine), S[r] Germain, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Bouverans (Doubs), le 19 mars 1868 ; inf. Hôp. aux. n° 8 à Vesoul ; inf.-major Hôp. aux. n° 2 à Besançon.

1° Palme C. R. F. argent, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1[er] janv. 1921.

† CLAUDON (Joseph-Marie), *de Nancy.*

Né à Pont-à-Mousson, le 4 avr. 1879 ; curé de Bailly. — Mobilisé (S. A.) Hôp. de typhiques à Jardin-Fontaine (août 1914) ; G. B. D./127 (juin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souain. — Blessé, le 30 sept. 1915, à Suippes ; † de ses blessures, le 1[er] oct. 1915.

1° Croix de guerre (Ordre Division). Texte manque.
2° Méd. Mil. posthume.

CLAUS (Emile), *de Gand.*

Prof. Inst. St-Joseph à St-Nicolas. — Mobilisé S. S., 1[re] Div. Cav., 3[e] R. I.

Croix de guerre, 27 août 1916 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve, le 13 nov. 1915, en transportant un blessé par un boyau inondé et fortement exposé à la fusillade ennemie. »

CLAUSS (Marie-Catherine), S[r] M.-Martin, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Berstheim (Bas-Rhin), le 2 oct. 1867 ; dir. à Benfeld.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 22 août (J. O., 24 août 1922).

CLAUSS (Marie-Mathilde), S[r] Borromée, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Saessolsheim (Bas-Rhin), le 17 juin 1878 ; Inst. Ecole des sourds-muets à Issenheim (1914) ; dir. à St-Hippolyte (sept. 1918).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 nov. 1921.

† CLAUSSE (Jules), *de Nancy.*

Né à Dombasle-sur-Meurthe, le 10 sept. 1886 ; vic. à St-Georges de Nancy. — Mobilisé (S. A.) XXIII[e] Sect. I. M. (août 1914) ; Amb. 5/20.

Tué par une bombe d'avion, le 27 mai 1917.

1° Ordre S. S. 20[e] C. A., 15 juin 1917. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 3 déc 1920 (J. O., 10 mai 1921) : « Sur le front depuis le début comme brancardier à la 11[e] division, puis comme infirmier, s'est montré en toutes circonstances dévoué et courageux. Tué, le 27 mai 1917, au cours d'un bombardement de l'ambulance par avions. A été cité. »

CLAUSSET (Christine-Mathilde), S[r] Emile, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Metz, le 15 févr. 1865 ; inf. sup. Hôp. Mont-St-Martin.

Méd. Dévouement A. D. F., 1[er] avr. 1920.

CLAUSTRES (Emile), *de Pamiers.*

Né à Lapège, le 5 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 24[e] R. I. C. (19 déc. 1914) ; adjud. ; blessé ; 19[e] B[on] Sén. au Maroc ; 6[e] R. I. C. Maroc. — Démobilisé le 1[er] sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Reims.

1° Ordre Régiment, n° 553, 16 avr. 1917 : « Soldat mitrailleur courageux et plein d'allant ; après une période de neuf jours extrêmement pénibles, sans abris contre le bombardement, le 16 avril, s'est dépensé jusqu'à la limite de la résistance pour assurer à la compagnie son ravitaillement en munitions sous de violents tirs de barrages. »

2° Ordre Division, n° 391, 1[er] mars 1918 : « Caporal mitrailleur donnant à tous l'exemple du courage et de l'abnégation ; ayant sa pièce soumise à un fort bombardement, a ouvert sur les tranchées allemandes un tir d'une précision parfaite et a contribué pour une large part à faire avorter l'attaque ennemie. »

3° Ordre Division, n° 70, 30 mai 1918 : « Sous-officier d'un calme et d'une bravoure admirables, a maintenu sa demi-section face à l'ennemi, sous un feu d'enfer, et a ouvert sur les Allemands, parvenus à faible portée, un feu très efficace. Puis, dans un mouvement de repli très délicat, a conduit sa troupe avec le plus grand ordre en maintenant l'ennemi à distance. »

4° Ordre C. A., n° 488, 2 sept. 1918 : « Sous-officier mitrailleur ayant le sang-froid et le coup d'œil. Une puissante attaque ennemie ayant réussi à rompre le front d'une unité voisine, a porté ses pièces au point le plus délicat et par la précision de son tir a cloué l'ennemi au sol et permis la capture d'un certain nombre de prisonniers. Une blessure. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

CLAUZON (François), *de Mende.*

Né à Lajo, le 3 déc. 1883 ; vic. à Nasbinals. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M., G. B. D./66 (7 août 1914) ; G. B. D./31 (25 sept. 1915) ; 142[e] R. I. (23 mars 1917) ; 53[e] R. I. (27 mai 1918) ; inf. de B[on] et aum. — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Altkirch, Zillisheim ; — **1915 :** Steinbach, Hartmannswillerkopf, Ste-Marie-aux-Mines, Thann ; — **1916 :** Beauséjour, Minaucourt ; — **1917 :** Eparges, Verdun, Bois des Caurières ; — **1918 :** Champagne, Marquises, Le Cornillet, Juniville.

Ordre I. D./163, n° 48, 31 oct. 1917 : « Soldat brave et dévoué. Le 9 sept. 1917, devant Verdun, a vu tomber à ses côtés tous ses camarades ; est resté bravement au poste de guetteur qui lui était confié, malgré la violence du bombardement. »

CLAVARON (Marie-Philomène), S[r] Croisée, *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Bas (Hte-Loire), le 25 juin 1855 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 7 mars (J. O., 19 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CLAVE (Henriette), S[r] Ildefonse, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née au Brouilh (Gers), le 24 avr. 1862 ; inf. Hôp. aux. n° 35 à Bordeaux.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

CLAVEL (Alfred-Denis), *d'Annecy.*

Né à Duingt, le 28 mai 1883 ; vic. à St-Maurice d'Annecy (1914) ; aum. A. C. J. F. (1920). — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M. (4 août 1914) ; 81[e] R. I. (4 juill. 1917) ; 348[e] R. I. (20 août 1917) ; blessé à Verdun (15 sept. 1917) ; 22[e] R. I. (12 mai 1918) ; blessé au bois du Peigne (29 sept. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Soissons ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Champagne, Ste-Marie-à-Py.

Méd. Mil., 10 oct. 1918 (J. O., 17 févr. 1919) : « Soldat brancardier. Au cours de l'attaque du 29 sept. 1918, a fait l'admiration de tous par son courage et son mépris absolu du danger en allant toujours vers les points les plus exposés relever les blessés. Dans une circonstance critique, a été en plus, pour son chef de bataillon, un agent de liaison précieux. Une blessure. »

CLAVEL (Auguste), *des Pères Blancs.*

Né à Duingt (Hte-Savoie), le 30 janv. 1895 ; scolast. (1914). — Mobilisé (S. A.) 4[e] Zouaves (18 déc. 1914) ; 1[er] rég. de marche Afrique (en Orient) ; branc., puis inf. agent de liaison (1[er] mai 1915) ; blessé aux Dardanelles (4 juin 1915) ; expédition française en Russie du Sud (1919) ; prisonnier à Odessa (19 mars 1919) ; rapatrié (1[er] févr. 1920) ; un frère tué. — Démobilisé le 15 févr. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (4 mai-4 juin), Serbie (16 oct.-8 déc.), Hudova (22 oct.) ; — **1916 :** Serbie, Monastir (sept.-nov.) ; — **1918 :** Bulgarie ; — **1919 :** expédition en Russie du Sud (mars), Odessa (19 mars).

1° Ordre 1[er] R. de marche Afrique, n° 84, 28 oct. 1915 : « Brancardier d'un courage et d'un entrain remarquables. Blessé le 4 juin 1915, aux Dardanelles. Le 22 oct., à Hudova (Serbie), s'est porté sur un terrain violemment battu par le feu de l'ennemi pour y panser les blessés. »

2° Ordre 1[er] R. de marche Afrique, 25 juill. 1918 : « Infirmier d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Déjà cité pour sa belle conduite aux Dardanelles. Vient à nouveau de se signaler au cours des récentes opérations par ses soins prodigués aux blessés. »

CLAVEL (Joannès), *de Lyon.*

Né en 1876 ; vic. à Blacé (1914) ; curé de Corcelles (1919). — Mobilisé (S. A.), branc.-aum. 3[e] B. T. C. A. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 3[e] B. T. C. A., n° 71, 1918 : « Sur le front depuis le début des hostilités ; y a montré un grand zèle : a su, par ses paroles réconfortantes, contribuer à maintenir l'excellent moral du bataillon. S'est toujours, comme brancardier, spontanément offert pour transporter les blessés dans les circonstances périlleuses. »

† CLAVEL (Joseph-Arthur), *des Pères Blancs.*

Né à Duingt (Hte-Savoie), le 9 mai 1888. — Mobilisé (S. A.) serg. 4[e] Zouaves (3 août 1914) ; XXV[e] Sect. I. M. ; serg. inf. Hôp. du Belvédère à Tunis ; Hôp. de Téboursouk (Tunisie) ; interprète de langue arabe ; au front français sur sa demande (févr. 1916) ; blessé (genou dr.) dans la Somme (juin 1916) ; versé (S. X.) XXII[e] Sect. I. M. (nov. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (févr.-juin). — † à l'Hôp. mil. de Versailles, le 1[er] août 1919, des suites de ses blessures.

CLAVERIE (Albert), *des Dominicains.*

Né à Toulouse (Hte-Garonne), le 30 juill. 1884 ; prof. de philosophie à l'Université de Fribourg. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M. (22 sept. 1914) ; branc.-aum. vol. 1[er] mixte Zouaves et Tir. (9 oct. 1914) ; cap[l] (16 mars 1916) ; 3 fois blessé, a refusé de se laisser évacuer ; prisonnier devant Roye (11 août 1918) ; 14[e] R. I. (23 janv. 1919). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Oise, Bailly (oct.) ; — **1915** : Yser, Boesinghe, Cote 14 (avr.-mai), Steenstracte (16 mai), Arras, Cote 140, Bois de la Folie, Vimy (16-20 juin), Champagne (sept.-déc.), Maisons-de-Champagne (25 et 29 sept.), Butte du Mesnil (6 oct.); — **1916** : Verdun, Douaumont (26 févr.-8 mars), Cote 304 (avr.), Somme, Maurepas (20 juill.-12 août, 16 et 18 août), Bois de St-Pierre-Vaast (12-24 nov.) ; — **1917** : Aisne, Ohivy, Craonne (févr.-juin) ; — **1918** : St-Pierre-Aigle, Forêt de Villers-Cotterêts (12-26 juin), Pierrefonds, Soissons (18-24 juill.), Ailly-sur-Noye, Moreuil, Roye (8-11 août).

1° Ordre Régiment, 7 mai 1915 : « A fait preuve du plus parfait dévouement en relevant, sous un feu violent, à proximité de la tranchée ennemie et en terrain découvert, les blessés restés entre les lignes. »

2° Ordre Division, 8 juill. 1915 : « Au cours des journées des 17, 18, 19 et 20 juin, s'est dépensé sans compter, avec le plus grand mépris du danger, dans la relève des blessés de son bataillon et des blessés d'autres régiments restés sur le champ de bataille. »

3° Ordre C. A., 20 mars 1916 : « Père Dominicain, brancardier de bataillon, accomplit chaque jour des actes peut-être sans éclat, mais qui, par leur répétition et le danger qu'ils comportent, constituent des actes d'héroïsme incontestable. »

4° Ordre C. A., 27 déc. 1916 : « Dans tous les combats, s'est toujours fait remarquer par son courage calme et son réel mépris du danger ; a obtenu à ce titre trois citations. Pendant la période du 12 au 24 nov., vient de dépasser tout ce qu'on peut attendre de courage et d'abnégation de la part d'un homme. Sans cesse debout, toujours là au premier appel d'un blessé, a su inculquer à son équipe de brancardiers le zèle et le dévouement dont il est lui-même animé : ce qui lui a permis, sous les bombardements les plus violents, d'enlever les blessés que l'état du terrain menaçait d'ensevelissement. »

5° Ordre Régiment, 9 sept. 1918 : « Caporal-brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Pendant les journées des 18 et 19 juill. 1918, a grandement contribué à la relève des blessés du bataillon en dirigeant ses équipes sous le feu violent de l'ennemi. »

6° Ordre Armée, 22 mai (J. O., 2 août 1919) : « Caporal-brancardier d'un courage légendaire. A participé à tous les combats auxquels son régiment a pris part. Vivant exemple du devoir, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires aussi bien devant Verdun que pendant l'offensive victorieuse de juill. et d'août 1918. »

7° Méd. Mil.

CLAVIER (André), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Merle (Loire), le 12 mai 1883 ; profès convers de l'Abbaye de N.-D.-des-Neiges (Ardèche). — Mobilisé (S. A.) 216e R. I. (3 août 1914) ; blessé grièvement à Verdun (4 juin 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Marne, bataille de l'Ourcq ; — **1915** : Aisne, plateau de Nouvron-Vingré ;— **1916** : Verdun, La Caillette, Fort de Vaux.

1° Ordre 216e R. I., n° 99, 15 sept. 1916 : « Soldat brave et dévoué ; le 4 juin 1916, le poste de secours ayant été incendié et bombardé, a contribué, quoique brûlé aux mains, à dégager plusieurs camarades grièvement atteints ; ne s'est retiré que lorsqu'une blessure sérieuse l'a mis hors de combat. A dû ultérieurement être trépané. »

2° Ordre 216e R. I., n° 11 879, 26 nov. 1918 : « Excellent soldat, d'un dévouement absolu, ayant donné toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir. A été blessé le 4 juin 1916, au bois de la Caillette, en se portant à l'aide des blessés pris dans l'incendie du poste de secours. »

CLAYES (Marguerite), Sr Ambroise.

Inf. Hôp. mil. belge Villiers-le-Sec.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).

CLEACH (Jeanne-Armande), Sr Lucie, *des Sœurs de Ste-Anne de Feugarolles.*

Inf. bén. Hôp. aux. n° 77 de Villiers-s.-Marne ; Hôp. n° 14 *bis.*

1° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 18 mai 1920).

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Infirmière diplômée, a soigné gratuitement, avec dévouement et intelligence, les blessés militaires à l'hôpital auxiliaire 77 de Villiers-sur-Marne, du 7 déc. 1914 au 14 avr. 1916, et à l'hôpital 14 bis les militaires tuberculeux contagieux et typhiques, du 14 avr. 1916 au 5 sept. 1917. Sous les bombardements, a courageusement continué la tâche qu'elle s'était assignée, soutenant par son exemple le moral des malades. »

CLEARY (Mgr Henry-Guillaume), *évêque d'Auckland.*

Né à Gleuranny-Westford (Nouvelle-Zélande), le 15 janv. 1862 ; élu évêque le 9 juin 1910. — Aumônier. Troupes zélandaises (1916).

Chev. « British Empire Order », 1919.

† CLÉDAT DE LA VIGERIE (André), *de Paris.*

Clerc minoré de St-Sulpice. — Récupéré (S. A.) ; aspirant 260e R. I. (1916) ; un frère tué.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Macédoine, Grandescina, Valuscina. — Blessé à la cuisse lors d'une attaque près de Monastir, le 27 nov. 1916 ; † à l'Hôp. de Florina, le 10 déc. 1916.

1e Ordre Armée, 17 mai (J. O., 15 août 1917) : « Jeune aspirant très brave. Blessé mortellement le 27 nov. 1916 en entraînant sa section à l'assaut. »

2° Méd. Mil. posthume.

CLÉMENDOT (Charles), *de Dijon.*

Né à Ménessaire, le 31 mars 1891, sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 221e R. I. (2 août 1914) ; adjudant téléphoniste (19 juill. 1916) ; s.-lieut. (24 juin 1918) ; intoxiqué (1918) ; 94e R. I. (7 juin 1919) ; un frère (sémin.) tué. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Ste-Marie-aux-Mines (août), Rambervillers (sept.) ; — **1915** : Ancervillers, Bois des Haies, St-Maurice ; — **1916** : Verdun, La Laufée, Damloup (juill.), Vauquois (août), Avocourt (sept.-oct.) ; — **1917** : Chattancourt (janv.), Maisons-de-Champagne (mars), La Harazée (mai), Mont-Haut (juin), Berry-au-Bac, Godat ; — **1918** : Juvincourt, Mont-Rouge, Mont-Noir (juin), Champagne, Mont-Haut, Prosnes (15 juill.), Argonne (sept.-nov.), poursuite.

1° Ordre 71e D. I., n° 115, 31 juill. 1916 : « Sergent téléphoniste d'un dévouement absolu, d'une activité inlassable. Pendant les journées du 6 au 13 juill., a toujours donné le plus bel exemple de courage en partant réparer, sous les bombardements les plus violents de gros calibres, les lignes téléphoniques de liaison, très importantes pour le commandement. »

2° Ordre 38e C. A., n° 889, 9 nov. 1918 : « Excellent officier téléphoniste, modèle de conscience et de dévouement. Au cours des deux combats du 28 sept. au 18 oct., a, malgré d'intenses bombardements par obus à gaz, dirigé et assuré d'une façon parfaite les liaisons du régiment. A donné à ses subordonnés le plus bel exemple d'énergie et de courage. Intoxiqué, ne s'est pas fait évacuer. »

† CLÉMENDOT (Louis-Auguste), *de Dijon.*

Né à Ménessaire, le 1er juin 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 21e R. I. (2 août 1914) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg (août), Marne (sept.), Artois (oct.) ; — **1915** : Artois. — Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 12 mai 1915, à N.-D.-de-Lorette.

1° Ordre Armée, 10 juin (J. O., 31 juill. 1915) : « Sous-officier d'une grande énergie, combattant avec un très grand courage depuis le début de la campagne. Tué le 12 mai, en donnant à sa section le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

2° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 22 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

CLÉMENT (Albert-Joseph), *de Reims.*

Né à La Férée, le 28 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (9 août 1916) ; 70e R. I. (15 févr. 1917) ; 252e R. I. (25 sept. 1917) ; prisonnier (18 mai 1918). — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Berry-au-Bac, Cavaliers de Courcy ; — **1918** : Chemin des Dames.

Ordre Division, juin 1919 : « Pour avoir continué le tir pendant plusieurs heures après sa blessure. »

CLÉMENT (Andrée), Sr M.-Geneviève-Andrée, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à St-Saulge (Nièvre), le 13 mars 1889 ; inf. Hôp. n° 8, St-Etienne.

Palme C. R. F., or, 1919.

CLÉMENT (Angèle), Sr Juvénal, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Armentières (Nord), le 17 juin 1862 ; inf. Hôp. n° 66 à Marseille.

1° Palme C. R. F. vermeil, déc. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, janv. 1919.

CLÉMENT (Anne-Marie), Sr Julienne de la Croix, *des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de St-Gildas-des-Bois.*

Née à Fay-de-Bretagne (Loire-Inf.), le 16 janv. 1888 ; inf. diplômée Hôp. aux. n° 12 à Missillac (25 août 1914-3 sept. 1917).

1° Palme S. S. B. M. argent, 3 sept. 1917.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 1921.

CLÉMENT (Anne-Marie-Odile), Sr M.-Amata de Sion, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à St-Quentin (Aisne), le 8 avr. 1884 ; sup. Pens. à Smyrne.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 30 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

† CLÉMENT (Claude-Marie-Gabriel), *de Lyon.*

Né à Chênelette, le 15 mars 1886 ; vic. à Ouroux. — Mobilisé (S. A.) capl 2e Zouaves (3 août 1914) ; au front (15 sept. 1914).

Tué dans la nuit du 23 au 24 nov. 1914, à Tracy-le-Val, alors qu'il accomplissait, comme volontaire, une mission périlleuse.

Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 17 mars 1920) : « Animé du plus pur esprit de sacrifice, s'est distingué en maintes occasions et particulièrement le 24 nov. 1914, devant Tracy-le-Val, en s'offrant pour remplacer un camarade malade dans une mission périlleuse, au cours de laquelle il a été tué. A été cité. »

CLÉMENT (Eléonore), Sr Magdalena, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Ruderbach (Ht-Rhin), le 31 juill. 1889 ; inf. Hôp. Besançon ; Hôp. civil d'Oran ; a contracté le typhus au chevet des blessés.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 août (J. O., 4 août 1922) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

CLÉMENT (Elisabeth), *de la Cie de Marie Notre-Dame.*

Née à Vienne (Isère), le 3 nov. 1866 ; inf. Hôp. Bon-Accueil à Vienne (Isère).

Insigne spécial S. S. argent, 4 déc. 1918.

CLÉMENT (Emile), *de Poitiers.*

Né à St-Martin-la-Rivière, le 24 janv. 1884 ; curé de Cormenier. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (15 mai 1917) ; Hôp. mixte (contagieux) de Châteauroux (8 juin 1917) ; a contracté deux maladies au chevet des contagieux ; Hôp. n° 4 à Niort (1er nov. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des blessés et des malades ; a contracté une maladie contagieuse. »

CLÉMENT (Eugénie), Sr Ste Anne, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons.*

Née à Calais (Pas-de-C.), le 28 nov. 1880 ; inf. Hôp. n° 10 à Brétigny-sur-Orge.

Méd. S. S. B. M., 1919 : « Pour les soins dévoués qu'elle a prodigués aux blessés de l'ambulance de Brétigny-sur-Orge, au cours de la grande guerre 1914-1918. »

CLÉMENT (Félix-Marie-Eloi), *de Besançon.*

Né à La Rivière, le 28 août 1887 ; prof. Inst. St-Jean à Besançon (1914) ; prof. Ecole Montalembert, à Maiche (1920). — Mobilisé (Se A.), serg. 26oe R. I. (2 août 1914) ; évacué pour maladie (sept. 1916) ; C. R. M. (17 oct. 1917) ; lieut. chef de Section subdivisionnaire Education physique (15 oct. 1918). — Démobilisé le 15 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse, retraite, Montreux, Aspach, Ammertswiller ; — **1915** : Serbie, retraite, Florina.

Ordre 266e R. I., n° 400, 1918 : « Belle attitude au feu en Alsace et en Orient. Au front avec le régiment depuis le début de la guerre. A été évacué en sept. 1916, après avoir résisté au climat et à la fatigue jusqu'à l'extrême limite de ses forces. »

† CLÉMENT (Fernand-Henri), *des Rédemptoristes.*

Né à Montdidier (Somme), le 23 déc. 1894 ; scolast. prov. de Paris ; en exil à Fauquemont (Hollande). — Mobilisé (S. A.) 8e Zouaves (août 1914) ; brancr rég. (début 1915) ; blessé par 12 éclats d'obus (dos, jambe, bras g.) et évacué (12 mars 1915).

Tué par un obus, le 17 avr. 1916, à Montigny.

1° Ordre 8e R. I., 12 mars 1915 : « Brancardier d'une vertu rare, a ramassé et soigné les blessés, lors de la prise de B..., sous le feu intense de l'ennemi, et fut grièvement blessé le lendemain. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 13 août 1920) : « Brave soldat, ardent au combat, vibrant de patriotisme, ayant vigoureusement fait le sacrifice de sa vie, mort pour la France, le 17 avr. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CLÉMENT (Gabriel-Gustave), *de Marseille.*

Né à Ommeray (Lorraine), le 4 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (19 déc. 1914) ; 175e R. I. (5 mars 1915) ; 140e R. I. (26 avr. 1916) ; une blessure (15 nov. 1916) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles, Kérévès-Déré (4, 16, 22 juin), Serbie, Piton Rocheux (15 nov.); — **1916 :** Douaumont (25 mai-1er juin), Eparges, Côte des Hures. — Blessé mortellement, le 18 août 1916, au Bois Chenois, près du Fort de Vaux.

Méd. Mil. posthume.

† CLÉMENT (Georges-Louis-René), *du Mans.*

Né à Rahay, le 21 sept. 1887 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) 294e R. I. (4 août 1914) ; capl.

Blessé à Souain ; † de ses blessures, le 8 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 23 oct. 1920) : « Caporal courageux et plein d'entrain, ayant donné de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid. Mort bravement pour la France, le 8 oct. 1915, à Souain. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CLÉMENT (Joseph-Alphonse), *de Lyon.*

Né à St-Bonnet-des-Bruyères, en oct. 1882 ; vic. à la Saulaie d'Oullins. — Récupéré (S. X.) ; au front, sur sa demande ; branc. Bon Sén. ; retour au G. B. D. (mai 1915) ; sur sa demande, branc.-aum. 159e R. I. (mai 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (9 mai-sept.) ; — **1916 :** Artois ; — **1917 :** Aisne. — Grièvement blessé au Chemin des Dames, le 7 juin 1917, † deux heures et demie après, à l'Amb. de Vauxtin.

1° Méd. Mil., 23 oct. (J. O., 24 nov. 1915) : « Aumônier du régiment, d'un absolu dévouement et d'une haute valeur morale, a su conquérir l'admiration de tous, autant par la bravoure simple avec laquelle il va, par tous les temps, jusque dans les réseaux ennemis rechercher les blessés, que par sa modestie et la bonne humeur avec laquelle il s'astreint aux besognes les plus rudes. »

2° Ordre Armée, 22 juill. (J. O., 4 nov. 1917) : « Est venu au front sur sa demande. Affecté en mai 1915 au 159e d'inf. comme brancardier, adopté bientôt par tous comme aumônier du régiment, n'a cessé depuis cette époque d'être un exemple constant d'abnégation et de courage. Vivant au milieu de ses hommes, qui l'admiraient et l'aimaient, partageant leurs fatigues et leurs dangers, toujours à la recherche d'un mort à ensevelir ou d'un blessé à recueillir, il passait sa vie dans les parages les plus exposés, conservant toujours la même sérénité, le même mépris de la mort. Tombé au poste de secours le 7 juin 1917. »

CLÉMENT (Louis), *d'Evreux.*

Né à Préaux (Orne), le 17 janv. 1878 ; curé de St-Antonin-de-Sommaire. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. improvisé C 2/4 (7 août 1914) ; Amb. chir. autom. n° 5 (19 nov. 1915). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

Ordre S. S. 3e Armée, n° 193, 29 janv. 1919 : « Infirmier d'une haute valeur morale, d'une rare modestie, courageux, énergique, consciencieux, s'est distingué en toutes circonstances par son esprit d'abnégation, son calme et son sang-froid, en particulier lors des bombardements par avions du 26 juin et du 20 juill. 1918. »

CLÉMENT (Louis), *de Viviers.*

Né à Lamastre, le 25 janv. 1886 ; vic. à Serrières (1914) ; curé à Lafarre. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (21 févr. 1915) ; G. B. D., A. O. (13 août 1915) ; serg. — Démobilisé le 8 avr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

CLÉMENT (Louis-Marie), *de Besançon.*

Né à La Rivière, le 6 août 1889 ; sémin. (1914) ; vic. à Lure. — Mobilisé (S. A.) 349e R. I. (2 août 1914) ; capl (19 août 1916) ; serg. (25 déc. 1916) ; s.-lieut. (12 août 1917) ; intoxiqué (juill. 1917) ; grièvement blessé (1918) ; 13e R. I. ; 358e R. I. — Démobilisé le 27 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Alsace, col Ste-Marie (23 août), Doncières, Bénaménil ; — **1915 :** Lorraine ; — **1916 :** Verdun, La Lauffée, Bois Fumin (8-14 juill.), Vauquois (juill.-déc.) ; — **1917 :** Verdun, Mort-Homme (janv.-févr.), Maisons-de-Champagne (mars), Argonne (juin), Aubérive (juill.) ; — **1918 :** Berry-au-Bac, Juvincourt (avr.), Ardennes, Olizy.

1° Ordre 349e R. I., n° 160, 31 mai 1916 : « Cycliste du lieutenant-colonel, a fait preuve, en maintes circonstances, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, et assuré, sous un bombardement des plus violents et des plus meurtriers, son service d'agent de liaison dans les circonstances les plus difficiles. »

2° Ordre 144e Brigade, n° 58, 25 juill. 1916 : « A assuré avec un zèle, un dévouement et un entrain remarquables, pendant six jours consécutifs, de jour comme de nuit, une liaison parfaite entre le chef de corps, les chefs de bataillon et les commandants de compagnie. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921) : « Officier d'élite ; chargé de l'exécution d'un coup de main, a pris la tête d'un de ses groupes de combat, cisaillé lui-même les réseaux adverses, attaqué un détachement ennemi en lui faisant un prisonnier. Grièvement blessé au cours de la lutte et privé de l'usage d'un bras, a continué de prendre part à l'action en désarmant des grenades avec les dents. A conservé le commandement jusqu'au retour du détachement dans nos lignes ; n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'après s'être assuré qu'il ne manquait personne. »

CLÉMENT (Marie), Sr Marguerite, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Nîmes (Gard), le 8 déc. 1874 ; inf. Hôp. de Lectoure (1914-1918).

Palme C. R. F. or, 14 sept. 1920.

† CLÉMENT (Marie), Sr St-Arsène, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Langogne (Lozère), le 20 août 1862 ; inf. Amb. n° 28, Valence.

Décédée, le 7 oct. 1918, d'épuisement par suite de son service auprès des blessés.

CLÉMENT (Marie-François-Xavier), *des Pères Blancs.*

Né à La Rivière (Doubs), le 28 août 1887 ; diacre. — Mobilisé (S. A.), capl 4e Zouaves (2 août 1914) ; serg. (19 oct. 1914) ; 1er R. M. A. (4 mars 1915) ; s.-lieut. (4 mai 1915) ; grièvement blessé (12 juill. 1915) ; dépôt 4e Zouaves (18 déc. 1915) ; instruct. des recrues (17 janv. 1917) ; lieut. adjoint au colonel cdt le s.-secteur du D. S. T. à Médenine (2 janv. 1919). — Démobilisé le 31 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (2, 6, 8 mai-21 juin, 12 juill.); — **1917-1918 :** Sud Tunisien, secteur de Déhibat ; — **1919 :** Médenine.

1° Ordre Armée, 11 mai (J. O., 26 juin 1915) : « A rapporté un blessé sur ses épaules, sous un feu très violent d'infanterie et d'artillerie, sur un parcours de 400 mètres. »

2° Ordre 1re D. I. C. E. O., n° 5, 18 mai 1915 : « Au cours de l'attaque du 8 mai, a rempli courageusement son devoir de chef de section en entraînant sa section à l'assaut ; est arrivé le premier sur la ligne ennemie, qu'il a occupée et mise en état de défense. »

3° Ordre 122e D. I., n° 51, 5 févr. 1918 : « Officier courageux ; grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut des positions turques. »

4° Méd. coloniale Tunisie.

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921) : « Officier ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Très belle attitude au feu. Grièvement blessé en 1915. A été plusieurs fois cité. »

† CLÉMENT (Pierre-Marie), *de Nantes.*

Né au Gavre, le 11 juill. 1889 ; prêtre prof. Ecole du Calvaire à Pont-Château. — Récupéré (S. A.) 90e R. I. (16 févr. 1915) ; au front 154e R. I. (20 juill. 1915).

Tué, le 29 juill. 1915, au Bois de la Gruerie.

Méd. Mil. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 6 mars 1921) : « Brave et dévoué. Est tombé glorieusement pour la France, le 29 juill. 1915, au bois de la Gruerie. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CLÉMENT (Thérèse), Sr M.-Baptistine, *des Sœurs de la Providence d'Annonay.*

Née à St-Clair (Ardèche) ; inf. Hôp. aux. n° 40 à Annonay.

1° Méd. S. S. B. M. argent, 1918.

2° Méd. C. R. F. bronze, 1919.

CLÉMENT (Thérèse), Mère M.-Elvira, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à St-Quentin (Aisne), le 3 avr. 1869 ; sup. à Constantinople ; inf.-major Hôp. aux. n° 509 à Paris.

1° Palme C. R. F. or, 27 nov. 1918.

2° Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

3° Méd. commémorative 1914-1918, 29 juin 1922.

† CLÉMENT (Vincent), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Trivy (S.-et-L.), le 18 août 1884 ; Abbaye de N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) le 5 août 1914 ; 95e R. I. (21 sept. 1914) ; serg. (12 mars 1916) ; deux fois blessé : Bourg-Bouché (21 août 1914), « Tête à Vache » (1er mai 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Pointe de St-Mihiel, « Tête à Vache » (1er mai), Apremont ; — **1918 :** Massiges. — Mortellement blessé, le 15 juill. 1918, dans la tranchée, où il circulait debout pour encourager ses hommes.

1° Ordre 95e R. I., 1er janv. 1918 : « Excellent sous-officier, brave et consciencieux. Blessé à Bourg-Bouché le 21 août 1914 et à la « Tête à Vache », le 1er mai 1915. »

2° Ordre Brigade, n° 138, 31 mai 1918 : « Excellent gradé, donnant en toutes circonstances l'exemple du devoir et du dévouement. Le 30 mai 1918, au cours de l'exécution d'un coup de main dans les tranchées ennemies, s'est offert spontanément pour aller chercher le corps d'un camarade mortellement blessé. »

3° Ordre C. A., 23 juill. 1918 : « Sous-officier d'une haute valeur morale. Le 15 juill. 1918, occupant avec sa demi-section une tranchée violemment bombardée, a montré sous le feu un courage admirable. A été mortellement blessé en circulant à découvert pour encourager ses hommes. »

4° Méd. Mil. posthume, 14 mai (J. O., 20 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

CLERC (Eugène), *de St-Claude.*

Né à Autun (S.-et-L.), le 12 avr. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 27e R. I. ; au front (août 1914) ; 408e R. I. (13 mars 1915) ; blessé à Verneuil (29 mai 1918). — Démobilisé le 1er mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Rozelieures ; — **1915 :** Beuvraignes ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Vauquois, Dormans.

1° Ordre C. A., n° 23 786 « D », 26 août 1920 : « Bon soldat brancardier, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 29 mai 1918, à Verneuil, lors d'un violent bombardement. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920.

CLERC (Louis-Eugène), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Danjoutin (Belfort), le 8 sept. 1874 ; mission. — Récupéré (S. A.) VIIe Sect. I. M. (23 mars 1915) ; G. B. D./158 (16 août 1915) ; H. O. E./7 (16 nov. 1917) ; H. O. E. 37/2 ; Amb. 5/59 (24 mars 1918) ; auto-chir. n° 7, VIIIe Sect. I. M. (30 avr. 1918) ; a donné 700 grammes de sang pour transfusion au lieut. Robert Brand du 69e R. I. (8 juin 1918). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Chemin des Dames ; — **1917 :** Soissons (avr.-5 mai).

1° Ordre S. S. 37e C. A., n° 33, 6 mai 1917 : « Pendant la nuit du 27 au 28 avr., étant appelé en renfort par un bataillon d'un régiment voisin, a fait vaillamment son devoir, en contribuant à l'évacuation des blessés sur un terrain battu par les obus. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 30 sept. (J. O., 21 oct. 1919).

† CLERC (Louis-Félix), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Ayze (Hte-Savoie), le 22 nov. 1896, scolast. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (1915).

Blessé à Cerny ; † des suites de ses blessures, le 19 juin 1917, à l'Amb. 2/14.

Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 14 nov. 1920) : « Soldat courageux et plein d'entrain. Mort pour la France, le 19 juin 1917, des suites de blessures reçues dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CLERC (Marie-Amélie-Charlotte), Sr M.-Cecilia, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Paris, le 13 avr. 1890 ; inf. Hôp. V. R./62 à Issy-les-Moulineaux.

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 mai (J. O., 8 mai 1917).

CLERC (Maurice), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Paris, le 16 mars 1882 ; prêtre Abbaye de la Grande-Trappe. — Mobilisé (S. A.) inf. ; A. O. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

CLERC (Maurice-François), *des Missionnaires de La Salette.*

Né aux Marches (Savoie), le 21 janv. 1887 ; prêtre ; docteur en théologie et en philosophie ; prof. à Rome (1914). — Récupéré (S. X.) 56e R. I. (1er janv. 1915) ; versé (S. A.) sur sa demande ; inf. 54e R. A. C. (10 déc. 1915) ; enterré par un obus, intoxiqué et fait prisonnier au Mont Kemmel (15 avr. 1918) ; rapatrié (1918) ; atteint d'amnésie presque complète.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Craonne, Brimont, Nogent-l'Abbesse ; — 1918 : St-Quentin, Montdidier (mars), Mont Kemmel (25 avr.).

1° Ordre 8e D. I., n° 141, 27 mai 1917 : « Fait l'admiration de ses camarades par sa vaillance et son inlassable dévouement. En particulier, les 11 et 20 mai 1917, s'est porté sans hésiter au secours de canonniers tombés sous leurs attelages ou ensevelis dans un abri, sans souci du plus violent bombardement. »

2° Ordre Groupe Art. 6e Div. Cav., 1918 : « Classé dans le service auxiliaire, a demandé et obtenu de repasser dans le service armé pour servir en première ligne. Modèle de bravoure et de dévouement, a fait l'admiration de tous, pendant les combats du 23 au 25 avr. 1918, par sa belle conduite au feu et son esprit de sacrifice. Le 23 avr. 1918, est allé quatre fois à découvert, sous un feu violent, secourir et transporter des fantassins tués et blessés. Enterré et grièvement contusionné par un obus ennemi, puis intoxiqué par les gaz, au combat du 25 avr. 1918. »

CLERC (Sylvain), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Labergement-du-Navois (Doubs), le 20 mai 1898. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (17 avr. 1917) ; camp d'instruct. Chamaret (sept. 1917) ; inf. (févr. 1918) ; au front, 1er mixte Zouaves et Tir. (3 avr. 1918) ; branc. ; évacué pour maladie (17 juill. 1918) ; retour au front (5 août) ; évacué pour intoxication (6 nov.) ; inf. 8e Bon Tir. Alg. ; 19e Tir. ; Armée de Hongrie (14 mai 1919). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1918 : Artois (avr.), Villers-Cotterêts (mai-juin), Montdidier (8 août), Chemin des Dames, Malmaison, Ailette, Laon (sept.-nov.) ; — 1919 : Hongrie (mai).

Ordre 1er Mixte Zouaves et Tir., n° 520, 25 juin 1918 : « A relevé les blessés sous les plus violents bombardements, pendant les journées des 18 et 19 juin 1918, avec un entrain et un moral au-dessus de tout éloge. »

CLÈRE (Henri-Marie-André), *de Besançon.*

Né à La Voulte-s.-Rhône (Ardèche), le 30 nov. 1878 ; chan. tit., chancelier de l'archevêché. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. civil Beaume-les-Dames (30 sept. 1914) ; Hôp. aux. Besançon ; aum. vol. G. B. D./45 Algérie (mars 1916) ; G. B. D./29 (févr. 1917) ; G. B. D./55 (sept. 1917) ; G. B. D./152 (sept. 1918) ; G. B. D./59 (janv. 1919) ; deux blessures. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Mort-Homme, Cote 304 (mai), Badonviller, Somme, Rancourt, Bouchavesnes (sept.), Nieuport ; — 1917 : Nieuport, Forêt d'Houthulst (sept.), Craonne, Chemin des Dames (nov.), la Ville-aux-Bois, Juvincourt (déc.-janv. 1918) ; — 1918 : Chauny (mars), Moulin-sous-Touvent, Nampcel, Pont-St-Mard, Ham, St-Quentin, Guise.

1° Ordre Division, 28 mai 1916 : « Forçant l'admiration de tous, les brancardiers divisionnaires (sur les contrôles desquels figurait M. l'aumônier Clère) n'ont cessé, sous l'énergique impulsion de leur chef, malgré les bombardements des 19, 20 et 21 mai et les tirs de barrage, d'assurer de nuit et de jour la relève des blessés, et ont dû, certain jour, doubler le service des brancardiers régimentaires, très éprouvés par le feu. »

2° Ordre Régiment, 27 sept. 1916 : « Aux combats de mai et sept. 1916, a exercé son ministère dans les zones les plus dangereuses, apportant aux blessés le réconfort moral qu'ils sollicitaient. »

3e Lettre de Félicitations Médecin-Major de 1re classe, du G. B. D./55 : « Pour son dévouement aux atteints par gaz vésicants, au poste de secours de Craonne, le 14 nov. 1917. »

4° Ordre Division, 11 juin 1918 : « Aumônier vol. Depuis son arrivée à la D. I., visite journellement les premières lignes, parcourt les parages les plus exposés. S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats, en coopérant en première ligne, sous de violents bombardements, à la relève des blessés. »

5° Ordre Division, 27 juin 1918 : « Sous l'impulsion du médecin-major de 2e cl. Pradel, chef du G. B. D./55, les officiers (sur les contrôles desquels figurait M. l'aumônier Clère), les gradés et soldats de cette unité ont eu au cours de la bataille une conduite digne d'éloges. Ils ont fait preuve d'énergie et de mépris du danger, en venant spontanément renforcer les équipes sanitaires des régiments et relever bon nombre de blessés en toutes premières lignes, en plein combat, sous le feu de l'ennemi. »

6° Ordre Brigade, 13 nov. 1918 : « A été fortement contusionné, en diverses parties du corps, par l'explosion d'une mine à retard, dans une petite maison où il se trouvait cantonné avec une partie du G. B. D., et a coopéré aux travaux de déblaiement pour dégager les blessés ensevelis sous les décombres. »

7° Chev. Lég. Hon., 15 avr. (J. O., 27 mai 1919) : « Classé dans le service auxiliaire au début de la campagne, a fait de pressantes démarches pour venir au front comme aumônier volontaire. De mars 1916 à la cessation des hostilités, a pris part à toutes les opérations d'une division d'élite, constamment en première ligne dans les périodes de tranchées, aux endroits les plus dangereux dans le combat, pour y porter aux blessés le réconfort de son ministère. Le 17 oct. 1918, dans l'Aisne, enseveli dans l'explosion d'une mine allemande, n'a songé, aussitôt dégagé, et sans se soucier de ses propres blessures, qu'à porter secours aux autres blessés, donnant ainsi le plus haut exemple d'abnégation. Une blessure antérieure. Cinq citations. »

8° Méd. U. F. F. or, 31 déc. 1919.

9° Chev. Ordre Couronne Belgique, 26 avr. 1920.

† CLÉRET (Jules), *d'Arras.*

Né à St-Martin-d'Hernicourt, le 29 janv. 1883 ; vic. à St-Omer. — Mobilisé en août 1914.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Marne. — † le 30 sept. 1914, à Châlons-sur-Marne, des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume.

CLÉRET (Paul-Emile), *des Sulpiciens.*

Né à Compiègne (Oise), le 5 févr. 1877 ; prof. Grand Séminaire Beauvais. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 273e R. I. ; blessé devant Verdun (25 févr. 1916) ; retour au front (2 août 1916) ; blessé grièvement (10 oct. 1916). — Réformé n° 1 le 21 févr. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Marne, Marais de St-Gond (4-8 sept.) ; — 1915 : Champagne, Ferme Navarin (4-10 oct.) ; — 1916 : Verdun, Louvemont, Côte du Poivre (21-25 févr.), Vermandovillers, Pressoir (août-oct.).

1° Ordre 51e D. I., n° 88, 26 oct. 1915 : « Réserviste de l'armée territoriale, versé sur sa demande comme brancardier dans un régiment du front, y est devenu un élément d'idéal et d'abnégation. Pendant les journées des 6, 7 et 8 oct. 1915, n'a cessé de s'exposer aux plus grands dangers et de parcourir le champ de bataille pour soulager et réconforter les blessés et les mourants. »

2° Ordre 51e D. I., n° 122, 19 mars 1916 : « Blessé d'un éclat d'obus alors qu'il s'employait spontanément, de toute son autorité et son exemple, à ramener vers leur unité des isolés qui se repliaient sans gradés. »

3° Ordre Armée, 4 nov. 1916 (J. O., 25 mars 1917) : « Brancardier territorial, affecté sur sa demande au régiment. A chaque action, part toujours avec le premier élément ; est l'objet du respect et de l'admiration de tous. Grièvement blessé, le 10 oct. 1916, n'a consenti à être évacué que la nuit après qu'on lui eut assuré que les autres blessés avaient été portés au poste de secours. Déjà blessé à Verdun. »

CLÉRET DE LANGAVANT (Ferdinand), *P. Cie de Jésus.*

Né à Guipavas (Finist.), le 7 juin 1862 ; prêtre. — Dégagé de toute obligation militaire ; engagé aum. vol. 12e D. I., 6e C. A. (20 août 1914) ; blessé aux Eparges (avr. 1915) ; aum. tit. 31e C. A., 127e Brigade (16 mai 1915) ; G. B. D./65 (1er nov. 1915) ; mis hors cadres (10 mai 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Montfaucon (1er sept.), Eparges (nov.) ; — 1915 : Eparges, Calonne (avr.) ; — 1916 : Bois de Mortmare, Flirey, Régneville, Verdun, Mort-Homme (mai-déc.) ; — 1917 : Argonne, Fille-Morte.

1° Ordre C. A., n° 91/P., 12 juill. 1916 : « D'une bravoure et d'une intrépidité au-dessus de tout éloge ; est resté pendant trois semaines (5-30 juin) sur les positions avancées, se rendant chaque nuit aux endroits les plus périlleux pour aider au relèvement des blessés et consacrant ses journées à visiter les combattants dans les lignes. »

2° Ordre 203e R. I., n° 227, 29 août 1917 : « Exemple d'abnégation et de dévouement. S'est distingué auprès du 203e R. I. en avr. 1915, à Calonne, et en 1916 au Mort-Homme, dans l'accomplissement des fonctions de son ministère, par son courage et son absolu mépris du danger. Est venu volontairement assister à un coup de main fait par le groupe d'élite de ce régiment, le 19 août 1917 ; s'est prodigué auprès des blessés, qu'il a été chercher dans les fils de fer, en avant de notre première ligne, et qu'il a accompagnés et soutenus de ses paroles et de son exemple jusqu'à ce qu'ils aient été à l'abri de tout danger. »

CLÉRET DE LANGAVANT (François-Emile-Marie), *des Pères du St-Esprit.*

Né à St-Malo (I.-et-V.), le 2 févr. 1896 ; novice à Neufgrange, par Hambach. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (11 avr. 1915) ; stage à St-Cyr (14 sept. 1915) ; aspirant (25 déc. 1915) ; 69e Bon Tir. Sén. à Fréjus (13 févr. 1917) ; blessé dans la Somme (27 sept. 1917) ; 69e Bon Tir. Sén. (2 févr. 1918) ; blessé (8 août 1918) ; lieut. — Réformé n° 1, 25 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1917 : Somme ; — 1918 : Somme, Mailly-Raineval (22 juill.).

1° Ordre 10e D. I. C., n° 67, 16 juin 1917 : « Jeune officier qui s'est signalé au cours des combats des 16, 17, 18 avr. ; n'a cessé de faire preuve d'énergie et de courage, a été un bel exemple pour sa compagnie, qu'il a maintenue calme et victorieuse sous les réactions les plus violentes de l'ennemi. »

2° Ordre 10e D. I. C., n° 88, 5 déc. 1917 : « Le 24 sept. 1917, sous un violent feu d'artillerie, a conduit avec courage, sang-froid et décision, son unité en sortant de la première ligne attaquée, entraînant ses hommes par son exemple. »

3° Ordre Armée, 1er oct. 1918 (J. O., 6 janv. 1919) : « Jeune officier d'un courage et d'une bravoure exemplaires. Vient de donner un magnifique exemple en entraînant superbement à l'assaut ses tirailleurs, sur lesquels il a un ascendant qui lui permet d'obtenir d'eux les plus grands sacrifices. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

CLERGET (Marie-Louise-Joséphine), Sr Marguerite, *des Filles de la Charité.*

Née à Broingt-le-Bois (Hte-Marne), le 6 mai 1858 ; inf. à Nuits-St-Georges (1914) ; inf. Hôp. temp. n° 33 de Nuits-St-Georges (1914-1918).

1° Insigne S. S. or, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « Depuis le mois d'août 1914 jusqu'au 15 févr. 1918, n'a cessé de donner, sans aucune rémunération, des soins dévoués aux militaires malades ou blessés en traitement à l'hôpital n° 33, à Nuits-Saint-Georges. »

† CLÉRICE (François-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Plémet, le 1er févr. 1881 ; dir. école libre de St-Nicolas-du-Pélem (C.-du-N.). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Trains sanit. (10 août 1914). — Réformé en juill. 1915.

† le 16 juin 1916, à St-Nicolas-du-Pélem, des suites de maladie contractée en service.

† CLERT (Rémy), *de St-Jean-de-Maurienne.*

Né à Lanslevillard, le 6 mai 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 6e R. I. C. (1914).

Disparu, le 14 mars 1915, au Bois de la Chalade, en Argonne.

Méd. Mil. posthume.

CLÉRY (Jules-Léon-Marie-Joseph-Régis), *de Paris.*

Né en 1886 ; vic. au Grand-Montrouge. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914) ; capne commt 1re C. M. 128e R. I. ; deux blessures. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 3e D. I., n° 67, 21 oct. 1915 : « Officier très brave, a été blessé à l'assaut des tranchées ennemies, le 6 oct. 1915. »

2° Ordre 128e R. I., n° 82, 23 sept. 1916 : « A commandé avec distinction, et en montrant le plus brillant courage, sa compagnie pendant les combats des 4, 5 et 6 sept. 1916. »

3° Ordre 5e Brigade, n° 44, 14 mai 1917 : « Officier animé du plus haut sentiment du devoir. Pendant l'attaque du 4 mai 1917, s'est porté à sa section de mitrailleuses la plus avancée et a déployé la plus grande activité sans souci du danger. »

4° Chev. Lég. Hon., 28 mars (J. O., 3 mai 1918) : « Officier d'une bravoure résolue. Son commandant de bataillon ayant été mis hors de combat au début d'une attaque, a pris le commandement et a continué la progression à travers les lignes allemandes, faisant de nombreux prisonniers. A ramené, l'opération terminée, ses hommes en ordre parfait, sous un violent tir d'artillerie et de mitrailleuses, quittant le dernier la position ennemie. Deux blessures. Trois citations. »

5° Ordre 10e C. A., n° 270, 12 juin 1918 : « Au combat du 20 mai 1918, a placé lui-même après l'attaque ses sections de mitrailleuses pour assurer la défense du terrain conquis par le bataillon, malgré un très violent bombardement, et a continué à accomplir sa mission les jours suivants dans des conditions toujours difficiles. »

6° Ordre 11e C. A., n° 102, 16 août 1918 : « Ayant pris le commandement de son bataillon au début de l'offensive, a montré les plus belles qualités militaires pendant la période de combats du ... au ... 1918 ; grièvement blessé à l'attaque, le ... 1918. »

7° Military Cross.

CLESSE (Léon), *de Reims.*

Né à Villerupt (M.-et-Mos.), le 17 mars 1872 ; aum. mil. diocésain de Reims. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. vol. G. B. D./11, détaché 8e R. A. C. (11 oct. 1915). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Butte du Mesnil (oct.-déc.); — **1916 :** Verdun, Avocourt, Béthincourt, Cote 304 (mars-avr.), Somme, Curlu, Maurepas (juin-août), Combles, Frégicourt (nov.-déc.); — **1917 :** Aisne, Braye-en-Laonnois (avr.-juin), Woëvre, Flirey, Mortmare (juill.-oct.); — **1918 :** Verdun, Beaumont (févr.-mars), Méry, Belloy, sud de Montdidier (9-11 juin), Aisne, Ambleny, Pernant, Soissons, Coucy, Folembray (juill.-sept.), Belgique, Roulers, Escaut (oct.-nov.).

1° Ordre 11e D. I., n° 42, 17 avr. 1916 : « A donné depuis six mois de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Le 30 oct. 1915 et le 1er avr. 1916, est allé à découvert, sous des bombardements violents de gros calibre, porter le secours de son ministère au personnel de deux batteries, donnant ainsi un bel exemple de calme et d'abnégation. »

2° Ordre 11e D. I., n° 237, 8 sept. 1918 : « Aumônier dont l'infassable activité est entretenue par le plus beau dévouement, aussi brave au feu que prodigue de sa peine, est toujours accouru aux batteries bombardées pour aider au sauvetage des blessés et procurer aux mourants les secours de son ministère. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

CLEUX (Clovis-Jean), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à St-Etienne-de-Valoux (Ardèche) ; prof. Inst. St-Charles à Locarno (Suisse). — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (11 août 1914) ; au front (27 sept. 1914) ; blessé (2 oct. 1914) ; prisonnier (3 oct. 1914) ; hospitalisé lycée Fénelon, Cambrai (16 oct. 1914), puis Hôp. Réservé Lazaret Bensheim (13 janv. 1915) ; interné aux camps de Darmstadt (4 avr. 1915), Meschède (16 nov. 1916), Darmstadt (16 juin 1917) ; interné Fribourg (Suisse), comme grand blessé ; rapatrié (1er sept. 1918). — Réformé n° 1.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Arras, Wancourt (sept.-2 oct.).

Ordre 97e R. I., n° 549, 27 nov. 1917 : « Bon soldat. Blessé grièvement, le 26 oct. 1914, au cours d'une offensive allemande. »

† CLEUX (Joseph-André-Louis), *de Don Bosco.*

Né à Annonay (Ardèche), le 29 déc. 1887 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (2 août 1914).

Tué à St-Laurent-Blangy, le 22 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 3 févr. 1920) : « Bon soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 22 oct. 1914, à Saint-Laurent-Blangy. A été cité. »

CLISSON (Charles), *de St-Brieuc.*

Né à Plestin-les-Grèves, le 13 mars 1891 ; prof. Inst. St-Joseph, à Lannion. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. (20 janv. 1915) ; inf. 248e R. I. (août 1916) ; 48e R. I. (avr. 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

Ordre 248e R. I., n° 561, 1918 : « Infirmier courageux et dévoué. S'est particulièrement distingué dans la journée du 14 oct. 1918, en prodiguant ses soins aux blessés sur la ligne de feu, sous un tir des plus violents de l'artillerie ennemie. »

† CLOAREC (Auguste-Thomas), *des Franciscains.*

Né à Landerneau (Fin.), le 28 août 1884, prêtre prov. de France ; archiviste à Quaracchi (Italie). — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (13 août 1914) ; au front (16 mars 1915) ; 87e R. I. (16 avr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges (mars-avr.). — Tué aux Eparges, le 25 avr. 1915.

1° Ordre Armée, 16 mai (J. O., 17 juin 1915) : « S'est offert spontanément pour aller chercher, sous le feu, le corps de son lieutenant blessé grièvement. A été tué au cours de cette mission. »

2° Méd. Mil. posthume, 7 févr. (J. O., 27 févr. 1923) : « Brave soldat. Glorieusement tombé pour la France, le 25 avr. 1915, en se portant vaillamment à l'attaque des lignes ennemies, à la tranchée de Calonne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CLOAREC (François-Louis), *de Quimper.*

Né à St-Sauveur, le 31 déc. 1880 ; vic. à Plouescat. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (août 1914) ; combattant (août 1914) ; branc. (juin 1915) ; brûlé par les gaz (17 mars 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1916 :** Somme (juill.-sept.) ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames, Forêt de Pinon ; — **1918 :** Champagne (sept.-oct.), Sommepy, St-Clément, poursuite.

Ordre 219e R. I., sept. 1918 : « Soldat brancardier très dévoué, a assuré l'évacuation des blessés sous un violent bombardement, allant chercher les camarades en avant des lignes sur un terrain battu par la mitraille. »

† CLOASTRE (Auguste-Joseph), *de Quimper.*

Né à Cancale (I.-et-V.), le 14 mai 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (nov. 1914) ; au front (janv. 1915) ; blessé (sept. 1915) ; élève off. (1916) ; retour au front, aspirant (sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** La Boisselle (janv.-juill.), Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (oct.). — Tué, le 30 oct. 1916, au Fort de Vaux.

1° Ordre Armée, 20 nov. 1916 (J. O., 4 avr. 1917) : « Sous-officier courageux, énergique, modèle de courage et de sang-froid pour sa troupe, qu'il a su maintenir en position sous un violent bombardement. Avec le plus grand mépris du danger et une activité inlassable, s'est employé à organiser la première ligne. Est tombé glorieusement frappé d'un éclat d'obus, le 30 oct. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 21 août 1920). Même texte que ci-dessus.

† CLOCHARD (Pierre-Barthélemy-Raymond-François), *de Toulouse.*

Né à St-Gaudens, le 16 juin 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (6 août 1914).

Disparu, le 22 août 1914, à Jahonville (Belgique).

† CLODER (Armand), *de Périgueux.*

Né en 1877 ; curé de Corgnac. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (1914). — Réformé en 1915.

† le 16 avr. 1915, à Corgnac, des suites de maladie contractée aux armées.

CLOËREC (M.-Vincente), Sr M.-Amaranthe de St-Joseph, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Ploëren (Morbihan), le 7 mai 1861 ; sup. et inf. asile transformé en Hôp. mil. à Pontivy (1914-1918).

1° Palme A. D. F. argent, 16 oct. 1917.

2° Méd. A. D. F. bronze, 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 13 janv. 1920) : « Supérieure du Grand-Parc, a fait preuve du dévouement le plus absolu et d'un souci constant d'améliorer, autant que les ressources dont elle disposait le lui permettaient, le bien-être et l'état général des tuberculeux (18 en moyenne), qu'elle a entourés de soins maternels de jour et de nuit, témoignant ainsi d'une abnégation exemplaire. »

† CLOPUTRE (Jules-Eugène-Maurice), *de Séez.*

Né à Ceton, le 9 nov. 1889 ; prêtre (6 juin 1914) ; prof. au Petit Séminaire. — Récupéré (S. A.) 26e B. C. P. (17 févr. 1915) ; stage à St-Maixent (avr. 1915) ; aspirant (9 août 1915) ; au front (25 août 1915) ; s.-lieut. (oct. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Ferme Navarin (25-29 sept.). — Blessé, le 25 oct. 1915, au cours d'un exercice de lancement de grenades ; † le 3 nov. suivant, à l'Amb. de Cuperly. Inhumé à Montfrenet.

1° Ordre 26e B. C. P., 12 oct. 1915 : « A pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances très difficiles et l'a maintenue avec énergie et vigueur à proximité de la deuxième ligne allemande. »

2° Ordre 26e B. C. P., 22 mai 1919 : « Officier dévoué et brave. Grièvement blessé au cours d'une démonstration pratique de lancement de grenades. Est décédé le 3 nov. 1915, à Cuperly-Montfrenet (Marne). »

3° Chev. Lég. Hon. posthume 17 avr. (J. O., 20 juin 1920) : « Officier dévoué et brave. Grièvement blessé au cours d'un lancement de grenades. Est décédé le 3 nov. 1915, à Cuperly-Montfrenet. A été cité. »

CLOT (Auguste-Adolphe), *de Gap.*

Né au Chazelet-la-Grave, le 27 déc. 1886 ; vic. à Guillestre (1914) ; vic. à Briançon (1919). — Mobilisé (S. A.) capl 35e R. I. (3 août 1914) ; branc. ; deux fois blessé : Alsace (avr. 1915), Champagne (26 oct. 1915) ; prisonnier au Bois-le-Prêtre (22 août 1916) ; rapatrié (début mars 1918) ; XVe Sect. I. M., branc. div. (5 mars 1918) ; A. O. (10 mai 1918). — Démobilisé le 30 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Cote 425, Aspach, Thann (25 déc.-20 janv. 1915) ; — **1915 :** Sillackerwasen (17-19 avr.), Cote 830 (10-15 mai), Lingekopf (22 juill.-30 août), Champagne (26 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (juill.), Bois-le-Prêtre (22 août); — **1918 :** campagne d'Orient.

1° Ordre 151e Brigade, n° 22, 3 mai 1915 : « Agent de liaison du capitaine, n'a cessé pendant toute la durée du combat, malgré une fusillade et une canonnade intenses, de porter secours aux blessés, et en a retiré un grand nombre de la ligne de feu, pour les ramener en arrière, après leur avoir fait un pansement sommaire. »

2° Ordre Division, 20 oct. 1915 : « Modèle de courage et de sang-froid ; est allé à plusieurs reprises, sous un feu violent de l'ennemi, panser et porter au poste de secours de grands blessés et, de ce fait, a contribué à sauver la vie à beaucoup de soldats de la compagnie. »

3° Ordre Armée, 11 nov. 1915 (J. O., 6 janv. 1916) : « Modèle de bravoure, de sang-froid et d'abnégation. Blessé à la face en suivant, de sa propre initiative, sa compagnie à l'attaque, a continué à soigner les blessés sur la ligne de feu. »

CLOT (M.-Sophie), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Vernosc (Ardèche), le 29 juin 1866 ; missionn. à Adana, Cilicie (1914) ; inf. Hôp. des tuberculeux à St-Genis-Laval.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

3° Méd. S. S. B. M. vermeil, 1919.

† CLOTS (Bernard), *de Bayonne.*

Né à Rébénacq, le 14 juill. 1879 ; vic. à Ste-Marie-d'Oloron. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; G. B. D.

Blessé, le 29 mai 1915, tandis qu'il allait administrer un officier mourant ; † à l'Hôp. mixte d'Orléans, le 31 mai 1915.

1° Ordre Régiment, 1915 : « Apprenant qu'un officier d'un autre régiment que le sien venait d'être mortellement blessé dans une maison voisine, malgré le bombardement intense et de son propre mouvement, s'est transporté immédiatement auprès de lui et a été grièvement blessé en se rendant où son devoir l'appelait. »

2° Méd. Mil. posthume.

CLOTTENS (Félix), *de Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 27 juill. 1888 ; vic. à Hersselt.

Croix civique 1914-1918. 2e cl., 24 mars (Moniteur, 15 avr. 1920).

CLOUÉ (Joseph-Emile), *de Besançon.*

Né à Audincourt, le 28 avr. 1888 ; vic. à Pontarlier (1914) ; curé de Grey-la-Ville. — Mobilisé (S. A.) 152e R. I. (1er août 1914) ; capl (23 sept. 1914) ; serg. (1er juin 1916) ; branc.-aum — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Steinbach, Hartmannswillerkopf, Metzeral ; — **1916 :** Alsace, Somme, Cléry, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vauclerc, caverne du Dragon, Reims, Verdun ; — **1918 :** Lorraine, Château-Thierry, Bois de Belleau, Bois du Châtelet, la Vesle, Belgique.

1° Ordre 152e R. I., n° 75, 23 juin 1916 : « Sergent-brancardier remplissant les fonctions d'aumônier du régiment. D'un dévouement, d'une abnégation et d'une bravoure à toute épreuve. Toujours en première ligne pour encourager les combattants, relever ou réconforter les blessés. A pris part, depuis plus d'un an, à tous les combats livrés par le 152e ; s'est particulièrement distingué pendant le coup de main du 16 juin 1916, en se portant avec la troupe d'attaque jusqu'aux tranchées ennemies, et en se prodiguant sans souci du danger, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, pour accomplir la belle mission qu'il s'était volontairement imposée. »

2° Ordre 66e D. I., n° 469, 14 nov. 1916 : « Aimé et respecté de tous les soldats du régiment, qu'il sait encourager et réconforter dans les moments difficiles. D'une bravoure insouciante, d'une activité inlassable, s'est particulièrement distingué au cours des combats de sept. et d'oct. 1916. Toujours en première ligne, secourant les blessés avec un dévouement admirable et un complet mépris du danger, et donnant en toutes circonstances un bel exemple de courage et d'abnégation. »

3° Ordre 152e R. I., n° 144, 11 oct. 1918 : « A rendu depuis deux ans, comme aumônier du régiment, les plus grands services sur le champ de bataille, pansant les blessés, les soutenant de ses encouragements et se dépensant partout pour porter à tous ses secours de prêtre-soldat. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 oct. 1921).

† CLOUET (Etienne-Léonard), *de Chartres.*

Né à Civry, le 6 nov. 1885 ; curé de Montigny-le-Gannelon. — Récupéré (S. A.) 1er Zouaves (22 févr. 1915) ; au front (7 juin 1915) ; 9e Zouaves ; capl branc. ; blessé à Marson (22 sept. 1915) ; évacué pour maladie (déc. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme (juin-juill.), Maisons-de-Champagne, Marson (25 sept.); — **1916 :** Verdun (févr.-mars); — **1917 :** Alsace ; — **1918 :** Aisne (juin). — Tué, le 28 juin 1918, aux Grottes de Vaubéron, près de Cœuvres-et-Valsery, tandis qu'il relevait des blessés. Inhumé aux Grottes de Vaubéron.

1° Ordre 9e Zouaves, n° 29, 8 mars 1916 : « Animé par une haute conception de son devoir, n'hésite pas à se porter aux endroits les plus dangereux pour relever les blessés ; s'est particulièrement distingué dans les combats du 26 au 28 févr. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 oct. (J. O., 17 févr. 1922) : « Brave zouave. Tombé au champ d'honneur, le 28 juin 1918, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CLOUTOUR (Théophane), *de La Rochelle.*

Né à St-Gilles-s.-Vie, le 9 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 51e R. A. C. (août 1916).

† le 17 mai 1917, des suites de maladie contractée en service.

† CLOZIER (Georges-Eléonore), *de Beauvais.*

Né à Roberval, le 2 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. ; blessé en Argonne (1915) ; retour front (début 1916) ; blessé en Argonne (4 avr. 1916).

Blessé le 4 avr. ; † à Lyon, le 8 mai 1916.

Méd. Mil. posthume, 2 mai (J. O., 3 oct. 1920) : « Très bon soldat, courageux et dévoué, qui est tombé mortellement frappé à son poste de combat, au Four-de-Paris, le 4 avr. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CLUYSSE (Camille), Sr Elisabeth, *des Dames de St-Augustin d'Ypres.*

Née à Marckegliem (Belgique), le 3 mai 1886 ; inf. à Ypres et Poperinghe (1914-1918) ; a été atteinte du typhus.

1° Croix civique 1914-1918 1re cl., 22 nov. (Moniteur, 18-14 déc. 1920).
2° Méd. commémorative 1914-1918, 13 déc. 1919.
3° Méd. Victoire, 15 déc. 1919.

CLUZE (Maurice-Louis), *des Capucins.*

Né à La Rochette (Drôme), le 28 déc. 1887 ; convers à Taggia (Italie). — Mobilisé (S. A.) serg. 17e R. I. (2 août 1914) ; 158e Bon de marche (18 sept. 1916) ; 348e R. I. (3 avr. 1917) ; 30e R. I. (18 mai 1918) ; trois fois blessé ; adjudant (11 janv. 1919). — Démobilisé le 13 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : N.-D.-de-Lorette (déc.); — 1915 : N.-D.-de-Lorette (9-11 mai et 10 oct.) ; — 1917 : St-Mihiel (oct.) ; — 1918 : Troyon, Bois des Chevaliers (7 mai), Champagne, Reims (6 juin), N.-D. des Champs (26 sept.-4 oct.), Château-Porcien (19 oct.-2 nov.).

1° Ordre 21e C. A., n° 47, 4 juin 1915 : « Dans l'attaque du 9 mai (1915), a, malgré deux blessures, gardé le commandement de sa demi-section jusqu'à la fin de l'attaque, sans vouloir quitter la ligne de feu. »

2° Ordre 43e D. I., n° 88, 3 nov. 1915 : « Sous-officier très énergique et très courageux. S'est porté spontanément en avant à la tête de sa section, à l'attaque du 11 oct. 1915. Pendant une contre-attaque ennemie, a maintenu ses hommes dans le calme et le sang-froid ; ce qui a contribué à maintenir les positions conquises. A été blessé à la tête par une grenade. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. »

3° Ordre 1re Brigade, n° 63, 6 juin 1918 : « Sous-officier courageux et énergique ; son chef de section ayant été tué, l'a remplacé dans des circonstances particulièrement difficiles ; a regroupé ses hommes sous une intense fusillade au cours du combat du 31 mai 1918. »

4° Méd. Mil., 1er nov. 1918 (J. O., 3 avr. 1919) : « Sous-officier mitrailleur d'un calme et d'un dévouement extraordinaires. Pendant les opérations du 19 au 30 oct. 1918, a entraîné brillamment sa section à l'attaque des positions ennemies et s'est cramponné au terrain conquis, malgré la violence des bombardements. Le 26 oct., a, par le feu de ses pièces, contribué dans une large part à rétablir une situation compromise à la suite d'une puissante contre-attaque ennemie. Trois blessures. Trois citations. »

† CLUZEL (Jules), *de Rodez.*

Né à Falguières, le 4 nov. 1884 ; curé de Boisse-Penchot. — Mobilisé (S. A.) inf.

† des suites de maladie contractée au front.

CLYSTERS (Louis), *de Liége.*

Secrét. du « Boerenbond », à Louvain. — Aum. 6e Génie.

1° Ordre Division, 19 avr. 1917 : « Pour le courage et le mépris du danger dont il a fait preuve au cours de l'opération exécutée contre une tranchée allemande dans la nuit du 29-30 mars 1917. »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 30 janv. 1919 : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement dignes de tous éloges, spécialement au cours de la bataille des Flandres engagée le 28 sept. 1918, et où il a tenu à accompagner constamment les unités du 6e génie engagées en première ligne, contribuant par ses encouragements à maintenir le moral élevé. A déjà été cité aux O. J. D. A. »

COAT (Anne), Sr Noyale-de-Ste-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plouïder (Finistère), le 13 déc. 1876 ; inf. Hôp. Carentan.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 3 févr. 1920.

COATANEA (Marie), Sr M.-Rose, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de St-Jacut.*

Née à St-Pierre-Quilbignon (Finistère), le 8 déc. 1884 ; inf. à St-Joseph de Narcimont, Belgique (1914-1919).

Méd. Hon. (Min. Aff. Etr.) argent, 11 sept. 1922 : « A rendu service à la cause française pendant la guerre. »

COBE (Louisa), Sr Catherine-Mary, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Croxton (Angleterre), en 1860 ; sup. Anvers (1914) ; dir. Amb. franco-belge lycée d'Anvers.

Prison d'Anvers (3 août-11 nov.); condamnée à un an de prison (17 oct.) et à la déportation en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 1re classe, 25 août 1920.

† COBIGO (André-Marie-Guillaume), *des Eudistes.*

Né à Nantes (Loire-Inf.), le 16 oct. 1891 ; scolast. à Gyseghem (Belgique). — En service inf. 170e R. I. (2 août 1914) ; au front, sur sa demande (oct. 1914) ; capl-inf.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Mesnil-lez-Hurlus (13-20 mars), tranchée de Calonne, Eparges, N.-D.-de-Lorette, Angres. — Tué, le 15 juin 1915, par l'éclatement d'un obus, à Aix-Noulette, en allant relever des blessés.

1° Ordre 48e D. I., 19 avr. 1915 : « Pendant le cours des opérations du 13 au 20 mars, à Mesnil-lez-Hurlus, a prodigué de jour et de nuit, avec un inlassable dévouement, ses soins aux blessés en leur apportant son aide et son réconfort sur la ligne de feu avec un admirable mépris de la mort, qui enthousiasmait les combattants. »

2° Ordre 21e C. A., 28 juin 1915 : « D'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge, ne cesse depuis le début de la campagne de se prodiguer en toutes circonstances pour secourir les blessés jusque sur la ligne de feu. Extrêmement méritant, enthousiasme les combattants par sa belle attitude et son mépris de la mort. »

3° Ordre Armée, 14 juill. (J. O., 5 sept. 1915) : « D'un dévouement et d'un courage qui font l'admiration de tous. Resté toujours en première ligne, se tenant aux postes les plus périlleux et réclamant comme lui étant dues les missions les plus périlleuses. A été tué alors qu'il se portait au secours d'un blessé. »

4° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 18 nov. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « ... le 15 juin 1915, à Aix-Noulette. A été cité. »

† COCARD (André), *des Capucins.*

Né à Angers (M.-et-L.), le 30 nov. 1877 ; prêtre prov. Paris ; en résidence à Breust (Hollande). — Engagé aum. (févr. 1915) ; aum. tit. G. B. D /1 (25 févr. 1915) ; aum. tit. 127e D. I. (25 mai 1916). — Démobilisé le 16 févr. 1919. — Décédé en août 1923.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Dardanelles (mars-févr. 1916); — 1916 : Orient (févr.-mars), Verdun (juin-juill.), Somme (sept.-nov.); — 1917 : Aisne, Soupir, Chavonne, Vailly, Ostel, Jouy, Aizy (mars-mai); — 1918 : Picardie, Grivesnes (31 mars-10 avr.), le Tardenois, Grand-Rozoy, Vesle, Braisne (août), Laon (sept.-oct).

1° Ordre 127e D. I., n° 136/1, 4 juin 1917 : « A Verdun, dans la Somme et aux combats du 16 au 20 avr. et du 9 au 20 mai 1917, n'a cessé de se porter dans les postes périlleux pour y exercer son ministère et y secourir les blessés, donnant à tous le plus bel exemple de sang-froid, de courage et de dévouement. »

2° Ordre 127e D. I., n° 277, 26 oct. 1918 : « Le 29 sept. 1918, s'étant rendu pour l'exercice de son ministère dans un poste violemment bombardé, y a spontanément organisé un poste de secours, établissant lui-même sous des bombardements extrêmement violents les relais de brancardiers et assurant, dans les conditions les plus défavorables, l'évacuation des blessés. »

3° Chev. Lég. Hon., 13 févr. (J. O., 7 mai 1919) : « Pendant près de quatre années de guerre passées en ligne, a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu, tant par son inlassable dévouement que par la bravoure, souvent héroïque, avec laquelle, dans les circonstances de guerre les plus périlleuses, il assurait la liaison avec les éléments sanitaires les plus avancés, permettant ainsi le sauvetage de nombreux blessés. Deux citations. »

COCCO (Fanny), Sr Delphine.

Inf. Hôp. aux. n° 120, Marseille.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 11 nov. (J. O., 18 nov. 1916).
2° Méd. Hon. Ep. argent, 29 janv. (J. O., 21 oct. 1919).

† COCHARD (Aimé-Henri-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à St-Paul-du-Bois (M.-et-L.), le 7 avr. 1877 ; novice convers, Abbaye de Bellefontaine. — Mobilisé (S. A.) 72e R. I. T. (30 déc. 1914) ; 290e R. I. ; au front (sept. 1915).

Tué, le 4 oct. 1915, aux environs d'Arras.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 16 juin 1919) : « Brave soldat. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 4 oct. 1915, à Grenay. A été cité. »

COCHARD (Jean), *d'Angers.*

Né à Plaine, le 9 mai 1891 ; sémin. (1914) ; vic. à Chanzeaux. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (5 août 1914) ; au front (août 1914) ; 32e R. I. (15 juill. 1915) ; capl-fourrier. — Démobilisé le 17 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : retraite de Belgique (août), Marne (sept.); — 1915 : Artois (juin), Arras (25 sept.); — 1916 : Verdun (mai), Somme (oct.-déc.); — 1917 : Craonne, Chemin des Dames (mai-juill.); — 1918 : Ressons (juin), Marne, Dormans (juill.), Verdun (oct.).

Ordre 35e Brigade, 26 juin 1917 : « Pendant la période du 4 au 11 nov. 1916, et particulièrement pendant la nuit du 11 au 12, a montré un sang-froid et un courage dignes de tout éloge en assurant la liaison avec le chef de bataillon malgré des tirs de barrage d'une violence extrême. Caporal-fourrier très brave, dévoué, donnant l'exemple d'un moral toujours bon. »

† COCHARD (Louis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Plaine (M.-et-L.), le 20 oct. 1876 ; profès convers, Abbaye de Bellefontaine. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (7 août 1914) ; au front, 277e R. I.

Blessé, le 26 févr. 1915, au « Signal de Xon », un bras et une jambe brisés par éclats d'obus ; † le 22 févr.

Méd. Mil. posthume.

COCHARD (Marie), Sr François-Régis, *des Religieuses Hospitalières de la Croix de Jésus de Groissiat.*

Née à La Roche (Isère), le 4 déc. 1877 ; inf. Hôp. à Ste-Colombe-les-Vienne.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

COCHARD (Marie-Elisabeth), *des Oblates de l'Assomption.*

Née à Inor (Meuse), le 25 avr. 1872 ; direct. de pensionnat.

1° Croix de guerre (Ordre 31e D. I., n° 28), 7 janv. 1915 : « A fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement exceptionnel en aidant le service médical du 11e régiment territorial à relever les morts, après le combat de Bucquoy, le 4 oct. 1914 ; a ensuite prodigué aux blessés pendant huit jours, malgré la présence des Allemands, les soins les plus affectueux et les plus empressés. »

2° Félicitations du Gén. de Gyves, Cdt la 161e Brigade, 9 janv. 1915 : « J'ai eu l'occasion de constater par moi-même le dévouement exceptionnel dont ont fait preuve M. l'abbé Dupas et Mme Cochard lors des combats que la 161e Brigade a soutenus à Bucquoy, et je suis heureux de joindre à la haute distinction dont ils ont été l'objet mes félicitations et mes remerciements personnels. »

† COCHARD (Paul-Gaston), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 25 avr. 1893 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (2 août 1914).

Tué à Gorcy, le 22 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 13 nov. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Est glorieusement tombé pour la France, le 22 août 1914, au combat de Gorcy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COCHARD (Rasiphe-Alphonse), *de Bayeux.*

Né à Landelles, le 9 févr. 1882 ; aum. du Bon-Sauveur à Caen. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./5 (3 août 1914) ; blessé à Verdun (17 avr. 1916) ; retour au front (juin 1916) ; détaché 5e R. I. (oct. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Charleroi, retraite de Belgique (août), Marne, Montmirail (sept.), Fort de Brimont, St-Thierry (sept.-déc.), Craonne, Berry-au-Bac (déc.-mars 1915) ; — 1915 : Artois, Neuville-St-Vaast (22 mai-11 juin, juill.-3 août, 5 sept.-8 oct.), Frise (10 déc.-févr. 1916); — 1916 : Verdun (1er-17 avr.), Eparges (juin-févr. 1917); — 1917 : Chemin des Dames (16 avr.), Courtecon (mai-juill.), Ailles (août), Champagne, Souain (déc.-juin 1918); — 1918 : Corcy, Oulchy-la-Ville, Ourcq (18 juill.), Soissons, Venizel, Bucy-le-Long, Moncel, Ste-Marguerite, Nanteuil-la-Fosse, Sancy (juill.-août), Belgique, Poelcapelle, Langemarck, Escaut, Gavere (sept.-11 nov.). — A reçu, le 7 nov. 1918, à Winghene (Belgique), du commandant du G. B. D./5, un objet souvenir du maréchal Pétain, comme le plus méritant des brancardiers du groupe durant toute la guerre.

1° Ordre S. S. 3e C. A., n° 67, 1916 : « Depuis qu'il est au G. B. D./5, y a toujours fait preuve d'une endurance

et d'un courage très remarquables, et, après avoir fait son devoir dans toutes les affaires où sa formation a été engagée, s'est fait spécialement remarquer, dans la période du 28 janv. au 17 févr. 1916, par son dévouement, en allant relever les blessés dans les premières lignes bombardées. »

2° Ordre 5e R. I., n° 255, 1918 : « Brancardier très courageux et d'un dévouement absolu. Pendant les journées du 21 et du 22 oct. 1918, a fait le service d'un relai avancé, sous un tir d'interdiction ennemi particulièrement violent, assurant avec un constant mépris du danger l'évacuation des blessés. »

COCHART (Maurice), *de Namur.*

Né à Crupet (Belgique), le 24 juin 1891 ; sémin. (1914) ; prof. collège N.-D. de Bellevue, à Dinant.

Chef de groupe du 2e Bon du service de la « Dame Blanche » du Corps d'observation allié.

1° Ordre « British Empire », 10 oct. 1918.

2° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

3° « War Medal » anglaise, 8 nov. 1918.

† COCHAT (Clémentine), Sr M.-Clotilde, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Saint-Hilaire, le 22 juin 1876 ; inf. Hôp. d'Aix.

Décédée, le 23 nov. 1920, des suites de maladie contractée en service.

† COCHAUD (Paul-Jean), *de Belley.*

Né à Tenay, le 20 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) (janv. 1916) ; réformé temporairement (1916) ; rappelé (S. A.) 42e R. I. (1er févr. 1918) ; 60e R. I. ; au front (juin 1918).

† intoxiqué, à Bussy-le-Château, le 30 sept. 1918.

1° Ordre Division, 28 juill. 1918 : « Très brave et très dévoué. A assuré pendant trois jours et trois attaques successives la liaison entre le bataillon et sa compagnie, malgré les barrages de mitrailleuses et d'artillerie ennemies, sur un terrain qui, chaque soir, était soumis à de violents tirs d'obus toxiques. »

2° Ordre Division, 8 déc. 1918 : « Agent de liaison dévoué. A assuré d'une façon parfaite, pendant les journées des 26, 27, 28 sept. 1918, la liaison entre le bataillon et sa compagnie, malgré les violences du feu des mitrailleuses ennemies. Blessé au cours d'une mission. »

3° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 oct. 1920) : « Très brave et très dévoué ; a assuré, pendant trois jours et trois attaques successives, la liaison avec le bataillon et sa compagnie, malgré les barrages de mitrailleuses et d'artillerie ennemies sur un terrain qui, chaque soir, était soumis à de violents tirs d'obus toxiques, les 28 et 30 juill. 1918, en Champagne. A été cité. »

COCHENET (Henri-Marie), *de Verdun.*

Né à Ornes, le 29 oct. 1892 ; tonsuré. — Ajourné, cl. 1912 ; récupéré (S. A.) comme inf. au Mans (sept. 1914) ; H. O. E./6, à Vadelaincourt ; 113e R. I. ; 321e R. I. ; téléphoniste.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Verdun, Vadelaincourt ; — **1917 :** Aisne. — Tué, le 5 juin 1917, au Chemin des Dames.

Méd. Mil. posthume, 10 mai 1921 (J. O., 18 mai 1922) : « Soldat d'une bravoure réputée. Est tombé glorieusement pour la France, le 5 juin 1917, en se portant à l'attaque des positions ennemies au Chemin des Dames. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COCHERIL (François), *des Bénédictins.*

Né à Plancoët (C.-du-N.), le 14 sept. 1894 ; Abbaye de Solesmes. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (7 sept. 1914) ; Chars d'assaut, 32e Gr. (déc. 1916) ; 505e Chars d'assaut (1918). — Démobilisé en 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

COCHETEUX (François), *de Malines.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 7 juin 1874 ; chan., dir. Inst. St-Louis, Bruxelles (1914) ; curé de St-Jacques-sur-Caudenberg.

Arrêté le 7 avr. 1916 ; condamné à 15 mois de prison, le 19 mai 1916.

Chev. Ordre Léopold avec liseré d'or, 1er févr. (Moniteur, 15 févr. 1920).

COCHET-MUCHY (Apolline), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Romain (Isère), le 9 août 1861 ; inf. Hôtel-Dieu.

Méd. Hon. Ep. bronze.

† COCHIN (Ernest), *des Capucins.*

Né à Orléans (Loiret), le 6 sept. 1876 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (2 août 1914) ; branc. ; inf. front de Macédoine.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne, Vouziers, Châlons ; — **1915-1916 :** Salonique, Macédoine. — Blessé à Monastir, le 2 déc. 1916, par un obus ; † le 4 déc. 1916.

1° Ordre 57e D. I., n° 99, 31 déc. 1916 : « Infirmier de grande valeur professionnelle et de haute vertu morale. A été grièvement blessé le 2 déc. 1916. Est mort des suites de ses blessures. »

2° Méd. Mil. posthume.

COCHOD (Marie-Adélaïde), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Grand-Corent (Ain), le 21 nov. 1868 ; inf. Hôtel-Dieu (Lyon).

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916).

† COCHON (Louis), *d'Angers.*

Né à Angers, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 68e R. I.

Tué en Artois, le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume.

COCHON (Théodore), *d'Arras.*

Né à Guémappe, le 5 janv. 1882 ; vic. à Beuvry. — Resté à son poste durant la durée des hostilités.

Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Est resté près de quatre ans sous les obus, à 4 kil. de la ligne de feu et a exercé son ministère avec le plus grand courage, soutenant par son attitude le moral de la population. »

† COCHOU (Corentin), *de Quimper.*

Né à Loctudy, le 29 juill. 1887 ; prêtre (juill. 1914), vic. à Lothey. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; serg. ; serg.-fourr., 7e R. I. C.

Intoxiqué près de Reims dans la nuit du 10 au 11 août 1918 ; † en arrivant à l'Amb. de Ludes.

1° Ordre 2e D. I. C., 1918 : « Sur le front, sans interruption depuis le début de la guerre, a toujours brillamment rempli son devoir avec un zèle intassable et avec un dévouement absolu, dans des circonstances très souvent pénibles et dans des P. C. souvent bombardés. »

2° Ordre 3e R. I. C., 28 juill. 1918 : « Quarante-sept mois de front. Sous-officier d'une valeur et d'un dévouement exceptionnels, s'est particulièrement distingué pendant la période du 14 au 20 juill., par son calme et son sang-



froid, en assurant lui-même plusieurs liaisons entre les sections, et cela malgré les plus violents bombardements. Sous-officier d'élite. »

COCQ (Raoul), *de Périgueux.*

Né en 1882 ; curé de Crolejac. — Récupéré (S. A.) XII^e Sect. I. M. (1^er mars 1915) ; I^re Sect. I. M. (7 nov. 1916) ; XXII^e Sect. I. M. (12 août 1917) ; XX^e Sect. I. M., Sect. de marche' maroc. (1^er sept. 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

Méd. coloniale du Maroc, 1917.

† CODDET (Robert), *de Versailles.*

Né à Versailles, le 30 avr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) soldat 2^e B. C. P.

Tué à Bieuxy, le 20 août 1918.

Méd. Mil. posthume : « Engagé volontaire et vieux chasseur du bataillon, où il était depuis deux ans ; tombé glorieusement le 20 août 1918, au combat de Bieuxy, dans la violente contre-attaque de chasseurs prussiens qui, depuis plus de cinq heures, essayaient de nous rejeter de la position conquise. A été cité. »

† CODET (André-François-Marie), *de Nantes.*

Né à Bouée, le 13 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant, 66^e R. I. (avr. 1917).

Blessé, le 9 mai 1917, près de Montigny ; † des suites de ses blessures à l'Hôp. de Montigny, le 16 mai 1917.

Méd. Mil. posthume, 17 sept. (J. O., 4 oct. 1919) : « Le 9 mai 1917, est resté à son poste de combat malgré l'intensité du bombardement. Y fut mortellement frappé, donnant l'exemple d'un grand courage. A été cité. »

CODOL (Clovis-Jean), *de Viviers.*

Né à Payzac, le 27 mai 1887 ; vic. à Rocles (1914) ; attaché aux œuvres de jeunesse. — Mobilisé (S. A.) serg. 255^e R. I. ; serg.-major ; adjudant, adjudant-chef ; s.-lieut. (avr. 1915) ; blessé grièvement devant Verdun (11 juill. 1916) ; lieut. ; cap^ne (1917) ; deux frères tués dans son régiment.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (11 juill.) ; — **1917 :** saillant Favereau.

1° Ordre Brigade, 24 avr. 1915 : « Est monté avec sa section à l'attaque d'une position ennemie avec un calme et un sang-froid remarquables, le 7 avr. 1915. »

2° Chev. Lég. Hon., 29 juill. (J. O., 26 août 1916) : « Homme de devoir et de sacrifice, exerçant sur ses hommes un très grand ascendant. A été blessé grièvement le 11 juill. 1916 au parapet, en tenant tête à une attaque ennemie, qu'il a grandement contribué à briser ; n'a cessé, malgré ses souffrances, d'encourager ses hommes à lutter jusqu'au succès. »

3° Ordre Armée, 7 janv. (J. O., 16 juin 1917) : « Au combat du 15 déc. 1916, a assuré, par sa décision et son intervention énergique, la possession du terrain conquis, en effectuant une contre-attaque contre l'ennemi, qui essayait de tourner notre gauche momentanément à découvert, a réussi à le contenir, à le repousser et à opérer sa liaison avec les troupes voisines. »

4° Ordre Armée, 4 sept. (J. O., 2 déc. 1917) : « A dirigé une contre-attaque au saillant Favereau, avec la plus grande bravoure et avec une abnégation absolue de sa personne. A obtenu de sa compagnie, grâce à son ascendant moral, le maximum de rendement en arrêtant l'attaque ennemie. A ainsi évité la rupture de notre ligne en un point particulièrement délicat et a réussi à maintenir sa possession sous un bombardement continu. »

† COEFFEUR (François), *des Eudistes.*

Né à Brest (Finistère), le 14 déc. 1900 ; scolast. — Engagé vol. (S. A.) dépôt de la flotte à Brest (10 août 1918).

† à l'Amb. maritime de Brest, le 19 août 1918, de maladie contractée en service.

COEN (Alphonse-Séraphin), *de Malines.*

Né à Audegem (Belgique), le 23 juin 1882 ; prof. Inst. St-Louis à Bruxelles. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb., 6^e D. A. (1^er août 1914) ; aum. 1^er Grenadiers (23 sept. 1914) ; aum. mil. Place de Bruxelles (20 août 1920).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hofstade, Wakkerzeel, Werchter (sept.), Pervyse, Yser (oct.) ; — **1915 :** Dixmude ; — **1916 :** Knocke, Nordschoote ; — **1917 :** Boesinghe, Nieuport, Ramscapelle, Leughem ; — **1918 :** Poelcapelle, Morsleede, Roulers, Gavere-sur-Escaut.

1° Chev. Ordre Léopold, 26 janv. (Moniteur, 17-19 juin 1915) : « Aumônier au régiment des grenadiers ; s'est distingué par son courageux dévouement aux combats sur l'Yser en se portant, sous le feu de l'ennemi, au secours de soldats blessés. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 5-11 nov. 1916).

3° Ordre Division, 28 oct. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves du dévouement le plus admirable dans l'exercice de son sacerdoce. Au cours d'un bombardement d'une extrême violence et d'une durée de six heures, il s'est porté courageusement auprès des blessés et, sous le feu de l'ennemi, a contribué, avec le plus complet mépris du danger, à dégager les hommes morts ou blessés ensevelis sous les ruines d'un abri. »

4° Méd. Yser, 9 oct. 1929.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

6° Méd. Victoire, 9 oct. 1920.

COENEN (Joseph), *de Liège.*

Né à Eelen (Belgique) ; aum. prison de Liége.

1° Croix civique 1914-1918 2^e cl., 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

2° « War Medal » anglaise, 1919.

3° Lettre de Félicitations du maréchal Pétain, 10 juill. 1919.

COENEN (M.), S^r Charles.

Inf. Hôp. mil. belge Ste-Adresse au Havre.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 15 juill. (Moniteur, 31 juill. 1919).

COENEN (Maria), S^r François-Marie, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Bois-le-Duc (Hollande), le 31 janv. 1862 ; inf. Hôp. Lavigerie, Biskra.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 juill. 1918.

† COËSSUREL (Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Corseul (C.-du-N.), le 31 mai 1880 ; profès convers Abbaye de Thymadeuc ; en résidence à N.-D. du Petit-Clairvaux (Canada). — Mobilisé (S. A.) 47^e R. I. (4 sept. 1914) ; au front (1915).

Tué, le 9 mai 1915, dans la Somme ; sa plaque d'identité a été retrouvée en terre en 1917.

Méd. Mil. posthume.

† COEST (Aimé), *des Dominicains.*

Né à St-Souplet (Nord), le 30 mai 1885 ; aspirant prov. de Lyon ; Ecole St-Pierre, Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 84^e R. I. (3 août 1914) ; 284^e R. I. ; cap^ne.

Tué, le 20 févr. 1915, dans une contre-attaque près de Le Mesnil.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 3 nov. 1920) :

« Caporal courageux qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne. Tombé glorieusement pour la France le 29 févr. 1915, au Mesnil. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COEURVEILLÉ (Edmond-Marius), *des Pères Blancs.*

Né à Calmels-et-le-Viala (Aveyron), le 9 mai 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (4 août 1914) ; G. B. D./II, Dardanelles ; blessé (13 juill. 1915) ; G. B. D./122, Macédoine (3 juin 1916). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Dardanelles ; — 1916-1918 : Macédoine.

Méd. Hon. Ep. bronze, 15 oct. 1917.

† COFFEY (Thomas-A.), *de Providence.*

Vic. église St-Michel à Providence (Etats-Unis). — Aum. mil. Armée américaine (1917-1918).

† en service, le 6 janv. 1919.

COGER (Pierre-Marie-Léon), *des Capucins.*

Né à La Roche-Bernard (Morbihan), le 24 oct. 1880 ; prof. à Spy (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 306e R. I. (12 août 1914) ; 264e R. I. (30 oct. 1915) ; agent de liaison ; capl ; blessé (1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Oise, Bitry ; — 1915 : Quennevières, Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont ; — 1916 : Somme, Estrées, Fay ; — 1917 : Champagne, Chemin des Dames ; — 1918 : Champagne.

1° Croix de guerre, 1915. Texte manque.

2° Ordre 264e R. I., n° 207, 28 juill. 1916 : « Agent de liaison très courageux. A assuré pendant l'attaque du 19 juill. la transmission des ordres avec intelligence et sang-froid sous le violent bombardement. »

3° Ordre 264e R. I., 17 oct. 1918 : « Caporal très brave et très courageux. S'est toujours bien conduit dans les combats auxquels il a pris part. A été blessé grièvement en se portant courageusement à l'assaut des positions ennemies, solidement défendues. »

† COGNEC (Eugène), *de Quimper.*

Né à Quimperlé, le 13 juill. 1874 ; vic. à Camaret-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (mars 1915) ; inf. à Pont-Croix ; gardien des prisonniers à Belle-Isle ; service des aliénés à Nantes (mars 1915-mai 1917) ; XVe Sect I. M., Salonique (27 mai 1917) ; inf.-aum.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : campagne d'Orient, Salonique, Florina (juin-août). — † le 21 août 1917, à Florina, de maladie contractée en service.

Méd. Hon. Ep. argent, 19 sept. 1917.

COGNÉE (Isidore), *d'Angers.*

Né à Betz, en 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (9 janv. 1916) ; 66e R. I. (10 sept. 1916) ; 26e R. I. (2 juin 1917) ; blessé (plaie joue g.) près de Soissons (28 juin 1918). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1917 : Woëvre, Bois-Carré, Bois Remières, Seicheprey, Beaumont, Marvoisin (25 juin-30 sept.) ; — 1918 : Argonne (janv.), Verdun, Bois des Fosses (30 janv.-20 mars), Somme (avr.-juin), Soissons (28 juin).

1° Ordre 26e R. I., n° 127, 17 juin 1918 : « Excellent soldat, observateur d'élite, calme, brave. S'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid dans des moments critiques. »

2° Ordre 26e R. I., n° 130, 6 juill. 1918 : « Observateur courageux et sûr, a été blessé à son poste de combat. »

COGOLUÈGNES (René), *de Moulins.*

Prêtre, prof. Inst. Sacré-Cœur à Moulins. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; Amb. 3/13, à Montdidier.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916). Le diplôme porte : « Au front depuis le début de la campagne, s'est signalé par son zèle et son dévouement auprès des blessés et des malades, particulièrement quand l'ambulance a été transformée en hôpital de typhoïdiques. »

† COHANIER (Jean-Baptiste), *d'Annecy.*

Né au Brésil, en 1895 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (15 déc. 1914) ; 56e R. I. C., A. O. (1915) ; agent de liaison.

Blessé, le 21 ou 24 déc. 1915, à Sedd-ul-Bahr (Dardanelles) en portant un pli à son commandant ; † le soir même à l'Amb.

Méd. Mil. posthume.

† COHENDET (Aimé-Joseph), *d'Annecy.*

Né à Manigod, en 1884 ; vic. à Thusy. — Mobilisé (S. A.) 230e R. I. (août 1914).

Blessé à Rozelieures, le 26 août 1914, et décédé le même jour.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 21 sept. 1920) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 26 août 1914, des suites de glorieuses blessures reçues au champ d'honneur, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COHIER (Marie-Caroline), Sr Ste-Julie, *des Sœurs de Jésus au Temple.*

Née à Tréflaouenan (Finistère), le 15 nov. 1876 ; inf. Hôp. n° 25 de Gisors.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er avr. 1919.

2° Palme C. R. F. argent, 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « A gratuitement donné, de jour et souvent de nuit, d'excellents soins aux blessés et aux malades de la guerre, notamment aux militaires atteints de méningite cérébro-spinale. N'a quitté son service qu'au bout de deux ans et demi, afin de réparer sa santé fortement ébranlée. »

COIFFIER (Henri-Louis), *de Clermont.*

Né à Clermont-Ferrand, le 17 déc. 1875 ; aum. du Bon-Pasteur de Clermont-Ferrand. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (17 mars 1915) ; inf. Hôp. temp. n° 7, Clermont-Ferrand ; au front, branc. 104e R. I. T. (1er août 1916) ; capl (23 juill. 1918). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Rosières-en-Santerre (10-11 janv.) ; — 1918 : Monts de Champagne (juill.), La Prosne, Aisne (juill.-oct.), passage de l'Aisne à Voncq (1er nov.).

1° Ordre 104e R. I. T., n° 308, 27 mai 1917 : « Prêtre-brancardier dont le zèle, le dévouement, le tact et la modestie sont admirés de tous ; toujours au milieu des hommes, vivant de leur vie, réconforte les uns, encourage les autres, fait pénétrer chez tous les sentiments élevés dont il est animé. Attitude courageuse lors des deux bombardements de Rosières-en-Santerre, les 10 et 11 janv. 1917. »

2° Ordre Bon Pionniers, 104e R. I. T., 25 déc. 1918 : « Faisant fonction d'aumônier au bataillon, a toujours donné partout l'exemple du courage et de l'esprit d'abnégation. Pendant les attaques de juill. et oct. 1918, sur les bords de la Prosne et de l'Aisne, n'a cessé d'apporter aux hommes en ligne le secours de sa présence et de sa parole. »

† COIGNET (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Julien-en-Jarez, le 18 sept. 1886 ; vic. à Cordelle. — Mobilisé (S. A.) 339e R. I. (2 août 1914) ; branc. (25 déc. 1914) ; capl (1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Flirey ; — 1915-1918 : Mort-Homme, Bois d'Apremont, Oise, Aisne. — Tué, le 2 sept. 1918, au ravin de Ribaudes, en installant un poste de secours dans un abri d'où l'on venait de déloger les Allemands.

1° Ordre Brigade, n° 100, 4 juin 1917 : « Gradé parfait, d'un dévouement absolu. A donné maintes preuves de son courage, notamment le 1er juin 1917, pendant le bombardement d'A..., où il s'est porté bravement avec ses brancardiers au secours de plusieurs blessés. »

2° Ordre 339e R. I., n° 338, 25 avr. 1918 : « Caporal-brancardier très crâne, très courageux ; a assuré avec le plus grand calme, après l'évacuation de son médecin auxiliaire blessé, lors de l'attaque de ..., le 18 avr. 1918, l'évacuation des blessés. »

3° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 24 févr. 1920) : « Caporal-brancardier, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant toute la campagne la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France, le 2 sept. 1918, à Bagneux (Aisne). Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COIN (Jean-Baptiste), *de Lyon.*

Né à Ronne, le 27 déc. 1886 ; vic. à Belleville-sur-Saône. — Mobilisé (S. A.) 14e C. O. A. (3 août 1914) ; branc. 158e R. I. (3 août 1915) ; grièvement blessé à La Malmaison (24 oct. 1917) ; 83e R. A. C. (6 avr. 1918) ; 72e R. A. L. G. P. (8 sept. 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1915 : Artois ; — 1916 : Verdun, Somme ; — 1917 : Chemin des Dames, La Malmaison (23-25 oct.).

Méd. Mil., 5 nov. 1917 (J. O., 16 févr. 1918) : « Brancardier d'un dévouement admirable, d'une haute valeur morale. Avec un mépris absolu du danger, s'est prodigué le 23 oct. 1917, pour relever les blessés sous le feu. A été grièvement atteint, le 24 oct. 1917, en se portant spontanément, à découvert, et malgré le tir des mitrailleuses ennemies, au secours d'un sous-officier blessé. »

COINÇON (Rósine-Léonie), Sr Albertine, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Damvant (Suisse), le 10 mars 1849 ; inf. Echenoz-la-Méline.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 12 juin 1918 (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

COINTET (Joseph-Marie-Adolphe-Mathurin-Clément), *de Laval.*

Né à St-Berthevin-la-Tannière, le 26 mars 1884 ; prof. Inst. Immaculée-Conception à Laval. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Hôp. n° 30 au Mans. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 juin (J. O., 28 juin 1917).

COIRIER (Célestin), *d'Evreux.*

Né à Mervent (Vendée), le 15 janv. 1870 ; curé de Courteilles. — Récupéré (S. A.) 268e R. I. T. (31 mars 1915) ; inf. rég. ; 4e Bon Etapes (10 janv. 1917) ; 137e R. I. (28 août 1917). — Démobilisé le 1er déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Gironville (12 avr.).

Ordre 265e R. I. T., n° 4, 6 févr. 1917 : « Soldat infirmier dévoué. A porté secours à un de ses camarades blessé grièvement au cours d'un violent bombardement et l'a transporté au poste de secours. »

COIRIER (Fernand), *d'Evreux.*

Né à Mervent (Vendée), le 22 avr. 1880 ; curé de Pullay. — Mobilisé XVIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; inf. 3e R. I. C., Rochefort.

Félicitations Cdt 3e et 33e R. I. C., 17 févr. 1915 : « S'est particulièrement signalé durant une épidémie de fièvre scarlatine. »

COISSAC (Joseph-Antoine-Léonard), *de Tulle.*

Né à Chamboulive, le 28 juin 1871 ; vic. gén. — Mobilisé (S. A.) lieut. 12e Brigade Art. (3 août 1914) ; 34e R. A. C. (6 avr. 1915) ; capne (15 juill. 1915) ; 2e R. A. L. ; 83e R. A. L. ; 282e R. A. L. (28 août 1915) ; 56e Détachement de G. P. A. (15 févr. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Somme (sept.), Champagne (oct.) ; — 1916 : Champagne (févr.), Verdun (févr.-mai), Somme (juill.-déc.) ; — 1917 : Aisne (mars-juill.), Verdun (août), Champagne (sept.), Aisne (oct.), Alsace (nov.).

1° Félicitations Général Cdt 4e Armée, 10 févr. 1915 : « Pour la façon dont il a exécuté le déplacement de sa batterie dans une opération de renforcement d'A. L. (Champagne). »

2° Ordre Brigade, n° 46, 15 juin 1916 : « Officier très apprécié de ses chefs. A commandé sa batterie et son groupe avec beaucoup de sang-froid dans la période difficile du 18 avr. au 10 mai (devant Verdun), sous des bombardements très violents qui ont causé des pertes sérieuses dans ses batteries. »

3° Chev. Leg. Hon., 25 déc. 1916 (J. O., 2-3 janv. 1917) : « Excellent commandant de batterie ; au front depuis plus d'un an ; s'est toujours distingué par la précision des tirs de sa batterie et sa belle attitude au feu. A déjà été cité. »

4° Ordre Régiment, n° 11, 23 avr. 1917 : « Sa batterie ayant été bouleversée par l'explosion d'un dépôt de munitions qui lui a fait subir de fortes pertes et a soumis tout le personnel à une violente commotion, légèrement blessé lui-même, a réussi à ramener l'ordre et la confiance, à remettre le matériel en état de tirer et à reprendre le tir dans un très court délai. »

COKELAERT (Emile), *de Lille.*

Né à Estaires, le 26 juin 1888 ; prêtre (5 juill. 1914) ; vic. à Templeuve (1914) ; prof. au coll. de Marcq-en-Barœul. — Mobilisé (S. A.) 110e R. I. (3 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé à Pontavert ; branc.-aum. 153e R. I. (1er mai 1916) ; hospitalisé (1917) ; XXe Sect. S. E. M. R. (15 nov. 1917). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Dinant, Mense, Vervins, Marne, Sézanne, Esternay, Aisne, Pontavert ; — 1916 : Somme.

Ordre Armée, 4 août (J. O., 13 oct. 1916) : « Bien que déclaré inapte à tout service actif du fait d'une blessure grave, a assuré nuit et jour, pendant les attaques de juill. 1916, la liaison entre son bataillon et le service médical, se portant aux endroits les plus exposés pour exhorter les uns et secourir les autres en les relevant. »

COLARDOT (Stéphanie-Ernestine).

Dir. Hôp. Aux. n° 74 à Paris.

Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1917) :

« Directrice et économe de l'hôpital auxiliaire de grands blessés n° 74 à Paris, depuis le début des hostilités jusqu'à sa fermeture en avr. 1919 ; a fait rendre à cette importante formation sanitaire le maximum de services par sa compétence et son inlassable activité ; a donné, en outre, personnellement des soins aux blessés, s'est consacrée à ses fonctions avec un absolu dévouement, hautement apprécié et digne des plus grands éloges. »

† COLAS (Augustin), *de Moulins.*

Né à Montet, le 21 nov. 1876 ; curé de Couzon. — Récupéré (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (24 août 1915) ; inf. à Royat, Clermont-Ferrand et Vichy ; Salonique (5 août 1916).

† le 29 août 1916, à Salonique, d'un accès de paludisme.

† COLAS (Charles-Albert), *de Reims.*

Né à Charleville, en 1883 ; vic. à Notre-Dame à Givet. — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M. (3 août 1914) ; Amb. n° 3, Verdun ; cap[l] 128[e] R. I. (janv. 1917) ; 299[e] R. I. (août 1917).

Tué, le 6 août 1918, au cours d'un violent bombardement de Monchy-Humières.

Méd. Mil. posthume, 12 mars 1921 (J. O., 2 mai 1922) : « Très bon caporal, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Tombé glorieusement pour la France, à Monchy-Humières, le 6 août 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COLBERT (Marie), S[r] M.-de-Saint-Gabriel, *des Augustines Hospitalières de Caen.*

Née à Caen, le 2 août 1883 ; inf. Hôp. mixte de Caen.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (J. O., 3 févr. 1916). Le diplôme porte : « Pour le zèle et le dévouement dont elle a fait preuve dans les soins donnés aux contagieux. »

COLENO (Jules), *de Nantes.*

Né à Muzillac (Morbihan), le 28 juin 1880 ; missionn. diocésain. — Aum. vol. G. B. D. colonial. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 1[er] R. A. Col., n° 218, 21 nov. 1918 : « Aumônier qui, au cours des récents combats, s'est dépensé sans compter, sous de violents bombardements, pour porter aux artilleurs des batteries les plus exposées les secours de son ministère. Donne dans les combats l'exemple du courage, et a contribué en tout temps d'une façon très active, par sa parole et par ses conseils, à maintenir le beau moral des soldats. »

COLIGNON (Joseph-Albert-Marie), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 7 oct. 1892 ; clerc minoré, prof. Inst. St-Romain à Rouen. — En service (S. A.) inf. 25 B. C. P. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; cap[l] inf. — Démobilisé le 25 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Longuyon (22-24 août), vallée de l'Aire, La Vaux-Marie (6-10 sept.), St-Mihiel (22 sept.-mars 1915) ; — **1915 :** Eparges (26 mars-20 avr.), tranchée de Calonne (24 avr.-10 juill.), Champagne, Butte de Souain (25 sept.-4 juin 1916) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Souville (29 juin-14 juill.), Soissons (1[er]-24 août), St-Pierre-Vaast (24 sept.-10 déc.) ; — **1917 :** Aisne, Fort de Condé, Crouy (10-29 mars), Chemin des Dames, La Royère, Soupir (10 avr.-21 mai), Lingekopf (26 juin-23 déc.) ; — **1918 :** Somme, Grivesnes (31 mars-16 avr.), Eparges (11 mai-4 juill.), Argonne (5-21 juill.), La Vesle (29 juill.-28 août), Chemin des Dames, La Malmaison (18 sept.-4 oct.), Laon, ligne Hindenburg au nord de Laon (20-30 oct.).

1° Ordre 25[e] B. C. P., n° 525, 3 mai 1917 : « Les 16 et 17 avr. 1917, a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge, en soignant les blessés. »

2° Ordre I. D., n° 97, 22 avr. 1918 : « S'est fait remarquer par son sang-froid et sa belle tenue au cours des attaques du 4 avr. 1918, en allant reconnaître, sous un bombardement violent et sous le tir des mitrailleuses, l'emplacement d'un P. S. dans un village attaqué par l'ennemi. »

3° Ordre 25[e] B. C. P., n° 840, 6 sept. 1918 : « D'un constant et remarquable dévouement, s'est spécialement signalé pendant les journées du 20 au 25 août 1918, contribuant aux soins et à l'évacuation de nombreux blessés dans des circonstances très pénibles. »

COLIN (Emile), *de Nancy.*

Né à Thiaville, le 18 janv. 1885 ; vic. à St-Jacques de Lunéville (1914) ; curé de Velaine-en-Haye (1919). — Mobilisé (S. A.) Amb. 2[e] D. C. (31 juill. 1914) ; branc.-aum., Gr. L. 2[e] D. C. (1[er] déc. 1915) ; 1[er] Rég. Léger (1[er] juin 1916) ; 12[e] Cuir. à pied (15 août 1917) ; 5[e] Cuir. à pied (30 janv. 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Morhange, Rozelieures (25 août), « Grand Couronné » (30 août-6 sept.), Hauts de Meuse (sept.-oct.) ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.), Lihons, Chaulnes (oct.-nov.) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Cavaliers de Courcy (mai), Bétheny, Cernay ; — **1918 :** Moreuil (4 avr.), Dommiers, Cœuvres (12 juin), Eparges, Mézières.

Ordre I. D./2[e] D. C. P., avr. 1918 : « Modèle de devoir et de dévouement ; a participé en particulier dans la Somme, en nov. 1916 et le 4 avr. 1918, sous le feu de l'ennemi, à la relève des blessés jusqu'à épuisement complet de ses forces. »

COLIN (Eugénie), S[r] Catherine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Laneuveville (Vosges), le 4 déc. 1858 ; inf. Hôp. mil. de Verdun ; Hôp. Maringer-Villemin de Nancy.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 19 oct. (J. O., 29 oct 1917). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve, au détriment de sa santé, d'un inlassable dévouement près des blessés et des contagieux. »

† COLIN (Jean-Marie), *de Quimper.*

Né à Folgoat, le 29 juin 1894 ; clerc tonsuré. — Récupéré (S. X.) 113[e] R. I. (déc. 1914) ; récupéré (S. A.) 28[e] R. I. (juin 1916) ; au front ; évacué (janv. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (janv.). — Tué, le 11 juin 1917, près de Vailly (Aisne). Inhumé à Vailly.

1° Ordre 28[e] R. I., n° 306, 26 mars 1917 : « Soldat courageux et dévoué. A montré beaucoup de sang-froid et d'énergie en assurant des corvées de ravitaillement pénibles, sous de violents bombardements. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin 1921 (J. O., 27 mai 1922) : « Soldat d'une bravoure réputée. Tombé glorieusement pour la France, le 11 juin 1917, au Chemin des Dames, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† COLIN (Joseph), *de St-Dié.*

Né à St-Dié, le 10 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (nov. 1914).

† à l'Hôp. d'Epinal, en mars 1915.

† COLIN (Léon), *d'Auch.*

Né à Castelnau-Barbarens, le 21 nov. 1886 ; curé de Blousson-Sérian. — Mobilisé (S. A.) 112[e] R. I.

Tué d'un éclat d'obus, le 5 avr. 1918.

Méd. Mil. posthume.

COLIN (Louis), *des Rédemptoristes.*

Né à Bertrichamps (M.-et-M.), le 17 janv. 1884 ; prof. de théologie (1914) ; dir. scolast. d'Attert (Luxembourg belge). — Mobilisé (S. A.) 169[e] R. I. (2 août 1914) ; V[e] Sect. I. M. (19 mars 1915) ; inf.-aum. bén. 42[e] B. C. P. (26 avr. 1915) ; blessé à Vaux (mars 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mars-avr.), Carency (sept.) ; — **1917 :** Somme ; — **1918 :** Montdidier.

1° Ordre 42[e] B. C. P., n° 92, 28 avr. 1916 : « N'a cessé de donner depuis quatorze mois, comme infirmier, l'exemple du dévouement professionnel, soit aux tranchées, soit dans toutes les affaires auxquelles le bataillon a pris part, en particulier au cours de la période d'engagements devant Verdun, où il a assuré constamment, dans les circonstances les plus périlleuses, la liaison sanitaire entre le poste de secours et la ligne de feu. »

2° Ordre Brigade, n° 11, 21 avr. 1918 : « Modèle de courage et de dévouement, s'est particulièrement distingué au combat du 30 mars 1918, en prodiguant ses soins aux blessés dans des conditions particulièrement périlleuses. »

COLIN (Marie-Augustine), S[r] Irénée, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Murvaux (Meuse), le 24 déc. 1875 ; inf. Etain, Verdun, Toul (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, n° 1 249, 1919.

2° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1[er] avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

COLIN (Paul), *de St-Dié.*

Né à Fraize, le 5 nov. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 8[e] R. A. P. (août 1914) ; brig. ; maréchal des logis ; inf. ; deux fois blessé (16 févr., 21 sept. 1915). — Démobilisé le 13 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916-1918 :** Vosges, Lorraine.

Ordre A. D./129, 1[er] mars 1917 : « A été blessé le 16 févr. 1915, étant pointeur d'un canon de 90 de tranquement aux premières lignes. A été blessé une seconde fois le 21 sept. 1915 ; est sorti du poste où il était de service pour porter secours à un officier près duquel un obus venait d'éclater. »

COLIN (Prosper), *de Quimper.*

Né à Plabennec, le 29 janv. 1879 ; dir. Ecole libre de Plabennec. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M., R. P. S. n° 11 (2 août 1914) ; Amb. 1/37 (15 mai 1915) ; Hôp. N.-D. (10 oct. 1915) ; G. B. D./158 (20 déc. 1916) ; Amb. 2/45 (1[er] janv. 1918) ; Amb. 15/XI (1[er] janv. 1919). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sommepy, Reims ; — **1915 :** Montmirail ; — **1916 :** Epernay — **1917 :** St-Quentin, Berry-au-Bac, Vauxaillon, Moulin de Laffaux ; — **1918 :** Lorraine (Gr. des Armées de l'Est.)

Ordre 224[e] R. I., n° 530, 12 juin 1917 : « A, pendant la journée du 1[er] juin 1917, coopéré avec beaucoup de courage et de dévouement à la relève et au transport des blessés, sous un très violent bombardement. »

† COLIN (Victor-Jules), *de Meaux.*

Né à Affracourt (M.-et-M.), le 5 janv. 1890 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 69[e] R. I. (2 août 1914) ; deux fois blessé (sept. 1914, 23 mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (23 mai) ; — **1916 :** Somme (1[er] juill.-30 juill.) ; — **1918 :** Méry (juin). — Tué, le 10 juin 1918, à Méry, en entraînant sa section à l'assaut d'un nid de mitrailleuses ennemies.

1° Ordre 11[e] D. I., 1916 : « Au front depuis le début. A été blessé deux fois au cours des combats auxquels il a pris part. S'est élancé à l'assaut des tranchées ennemies, le 1[er] juill. 1916 (attaque de la Somme), avec une grande bravoure. »

2° Ordre Régiment, août 1916 : « Gradé énergique. S'est fait remarquer le 30 juill. 1916 en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies (Somme). »

3° Ordre Régiment, n° 107, 13 juill. 1917 : « D'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Dans la nuit du 10 juill., au cours d'une reconnaissance effectuée par le groupe des « Gaulois », auquel il appartenait, s'est précipité vaillamment sur l'ennemi, a engagé le combat à coups de grenades et ne s'est replié que sur ordre. »

4° Ordre Armée, 12 oct. 1917 (J. O., 3 janv. 1918) : « Sous-officier déjà trois fois cité pour sa belle conduite au feu. Le 18 sept. 1917, s'est de nouveau signalé au cours d'une action de détail exécutée sur les lignes ennemies, a accompli sa mission avec une rare énergie, s'élançant avec ses hommes à l'entrée des abris, y jetant un grand nombre de grenades et causant ainsi à l'ennemi des pertes sensibles. »

5° Ordre Armée, 24 juill. (J. O., 5 sept. 1919) : « Vaillant sous-officier, dont la bravoure était légendaire au régiment. Animé du plus noble esprit de sacrifice, il méprisait la mort, et on le distinguait toujours au premier rang, dans les opérations hardies et dangereuses. Après avoir donné, pendant toute la campagne, l'exemple d'une héroïque abnégation, a trouvé la mort des braves, le 10 juin 1918, en procédant à la reconnaissance d'un nid de mitrailleuses que, spontanément, il avait voulu réduire. Mort en héros pour son pays. Deux blessures et quatre citations antérieures. »

6° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 25 sept. 1919). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

COLINET (Robert), *de Malines.*

Né à Gand (Belgique), le 8 oct. 1887 ; aum. de l'OEuvre pour la protection des Wallons, à Anvers ; aum. 9[e] Armée.

Croix de guerre, 28 nov. 1918.

COLLANGETTES (Gabriel-Alphonse-Jean), *de Soissons.*

Né à Reims (Marne), le 31 août 1889 ; vic. à St-Martin de Laon.

Otage pour la commune de Liesse (août 1917) ; otage de représailles en Lithuanie (janv. 1918) ; interné en cellule au Fort d'Hirson (avr. 1918).

Méd. Victimes Invasion argent, 28 févr. 1922 (J. O., 7 mars 1922) : « Déporté en Lithuanie. »

COLLANGOS (Julie), S[r] Maria, *des Filles de la Charité.*

Née au Bouchet (Hte-L.) ; inf. Hosp. St-Charles à Amiens.

Insigne spécial S. S. or, janv. 1918.

COLLARD (Henriette), Sr St-Joseph, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Paris, le 1er févr. 1867 ; inf. Hôp. aux. n° 16 à Deauville.

1° Palme S. S. vermeil, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

COLLARD (Jeanne-Marie), Sr Germaine, *des Filles de la Charité.*

Née à Elbeuf (S.-I.), le 2 déc. 1877; inf. Hôp. mixte St-Germain-en-Laye.

Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « A constamment fait preuve, pendant toute la durée de la guerre à l'hôpital mixte de Saint-Germain-en-Laye, où elle était chef de service d'une salle affectée aux contagieux, d'un zèle et d'un dévouement inlassables. A donné, nuit et jour, aux blessés ou aux malades les soins nécessités par leur état ; a su, par sa douceur et sa bienveillance, maintenir le moral des militaires qui ont reçu ses soins. »

COLLARD (Marcel), *de Lyon.*

Né à St-Just-Malmont, le 21 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (21 août 1916) ; serg. 48e R. I. (7 févr. 1917); blessé (6 oct. 1918); P. G. R. L. de la Somme (1er mai 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Aisne (16 avr.); — 1918 : Noyon (20 mars), Vesle (juill.-août).

1° Ordre 46e R. I., 26 avr. 1918 : « S'est continuellement distingué au cours des combats des 25 et 26 mars 1918. A particulièrement été au-dessus de tout éloge le 26 mars, en se maintenant au contact de l'ennemi et en retardant sa progression. »

2° Ordre 10e D. I., n° 283, 28 oct. 1918 : « Excellent sous-officier, très brave. Blessé en enlevant sa section, le 6 oct. 1918, à l'attaque d'un village âprement défendu. »

COLLARD (Marcellin), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Etienne (Loire), le 28 nov. 1889 : missionn. apost. en Birmanie. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (2 août 1914); 54e Bon Sén. (7 mai 1916); 22e R. I. C. (17 mars 1919) ; serg. — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine, Sarrebourg (20 août), Woëvre (sept.-oct.), Dixmude, Ypres (nov.-déc.); — 1915 : Argonne, Champagne ; — 1916 : Somme ; — 1917 : Belgique ; — 1918 : Reims (mai-juill.), Lorraine (août-sept.), Vouziers, Sedan (nov.).

1° Ordre 54e Bon Sén., n° 101, 15 juin 1918 : « Sous-officier d'une haute valeur morale, a été un auxiliaire précieux au médecin du bataillon pour l'évacuation rapide des blessés. Très brave au feu. »

2° Ordre 54e Bon Sén., n° 13, 27 janv. 1919 : « S'est fait remarquer par son dévouement continu, pendant les journées des 1er et 2 nov. 1918, à la recherche des blessés sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

COLLARD (Paul-Alphonse), *du Puy.*

Né à Grazac, le 6 janv. 1882 ; vic. à Aurec-s.-Loire. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 80 de Montredon, près Le Puy (1er déc. 1914); G. B. D./41 (16 mai 1915). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Vosges ; — 1916 : Somme ; — 1917 : Champagne, Brimont, Lorraine ; — 1918 : Belgique, Mont Kemmel (17-31 mai).

Ordre S. S. 16e C. A., 10 juin 1918 : « Fait partie du G. B. D. depuis plus de trois ans ; a participé à toutes les affaires auxquelles la formation à pris part ; s'est distingué par son zèle et son dévouement, particulièrement dans la tâche pénible et dangereuse de la recherche, de l'identification et de l'inhumation des cadavres sur le champ de bataille, du 17 au 31 mai 1918. »

COLLAS (Charles), *de Paris.*

Né à Paris, le 11 juill. 1891 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. (10 août 1914); au front (7 déc. 1914) ; serg.-fourrier ; s.-lieut. ; grièvement blessé à Ribemont (24 oct. 1918). — Démobilisé en nov. 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Yser ; — 1915 : Artois, Neuville-St-Vaast (mai-juin), Champagne, Beauséjour, Butte du Mesnil (sept.-déc.) ; — 1916 : Verdun, Cote 304 (mars-avr.), Somme, Curlu, Maurepas (juill.-déc.) ; — 1917 : Aisne (avr.-mai) ; — 1918 : Mont Kemmel (mai-juin), Marne, Reims, Guise (juill.-oct.).

1° Ordre 20e C. A., n° 243, 25 août 1918 : « A montré le plus grand courage dans un bombardement d'un train de combat par des avions ennemis, assurant le pansement et la relève des blessés et secourant les conducteurs d'une automobile chargée de tubes d'hydrogène en feu, au péril de sa vie. »

2° Chev. Lég. Hon., 10 avr. (J. O., 24 mai 1919) : « A entraîné avec le plus bel entrain sa section à l'assaut des positions ennemies, le 24 oct. 1918, et a été très grièvement blessé au moment où il allait atteindre son objectif. Une citation. »

† COLLAS (Marie-Léon-Amédée), *de Verdun.*

Né à Montsec, le 2 nov. 1884 ; curé d'Aincreville. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914); capl 143e R. I.; serg. 99e R. I.

Tué, le 13 oct. 1918, à Ste-Marie-à-Py.

1° Ordre Division, n° 80, 12 avr. 1919 : « Sous le feu le plus violent d'infanterie et d'artillerie, n'a cessé de relever, de transporter et de charger des blessés avec un dévouement au-dessus de tout éloge et avec le plus grand mépris du danger. »

2° Méd. Mil. posthume, 21 janv. (J. O., 15 nov. 1921) : « Sous-officier énergique et brave. A été tué glorieusement à son poste de combat, le 13 oct. 1918, à Sainte-Marie-à-Py. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COLLÉ (Aimé-Alphonse), *de St-Dié.*

Né à Gugney-aux-Aulx, en 1867 ; curé de Ménil-sur-Belvitte. — Dégagé de toute obligation mil. et resté à son poste pendant l'occupation allemande.

Six fois appréhendé par les Allemands, traduit devant un conseil de guerre, à Baccarat (1er sept. 1914); a soigné durant la guerre, à Ménil-sur-Belvitte, près de 3 000 blessés, tout en desservant trois paroisses. A fait en outre des centaines d'identifications (800 en 1916). Délégué du ministre de la Guerre (1er avr. 1919) a déjà procédé (en 1920) à 2 000 exhumations. Le « Musée de la Bataille » fondé par lui (13 sept. 1914) a reçu près de 170 000 visites (30 généraux).

1° Ordre Armée, 18 nov. 1916 : « A fourni, au combat du 27 août 1914, de précieux renseignements sur l'ennemi ; s'est employé à aller relever nos blessés sous le feu, à leur donner des soins dans son presbytère, puis à les défendre avec la plus grande énergie contre la fureur de l'ennemi. S'est consacré ensuite avec un inlassable dévouement à recueillir, à identifier et à inhumer dans un cimetière spécial les Français tués à Ménil-sur-Belvitte. »

2° Méd. « Souvenir Français » argent, 30 juill. 1918.

COLLE (André), *de Besançon.*

Né à Plancher-les-Mines, le 28 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (8 août 1916) ; 155e R. I. (12 févr. 1917) ; 35e R. I. (25 sept. 1917) ; capl (21 déc. 1917) ; blessé à Tahure (29 sept. 1918) ; serg. (5 févr. 1919) ; 16e Tir. (5 mars 1919) ; serg.-fourrier (21 juin 1919). — Démobilisé le 3 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun, rive gauche ; — 1918 : Lorraine, Kemmel (mai), Bois de Courton (juill.), Tahure (sept.); — 1919 : campagne de Hongrie (juill.).

1° Ordre 35e R. I., n° 474, juin 1918 : « Caporal plein d'entrain, brave, courageux, d'un calme parfait devant le danger. S'est vaillamment comporté le 20 mai 1918. »

2° Ordre I. D./14, n° 95, oct. 1918 : « Caporal mitrailleur intelligent et dévoué, a protégé par le feu de sa pièce la progression de l'infanterie en avant de la Butte de Tahure pendant 4 kilomètres. Blessé le 29 sept. 1918. »

COLLÉE (Léonce), *de Langres.*

Né à St-Blin, en 1880 ; curé de Guyonvelle. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., Amb. 2/21 (août 1914); G. B. C./21 (1916); branc.-aum. 259e R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 259e R. A. C., n° 233, 4 juill. 1918 : « Excellent soldat, courageux ; le 3 juin, a assuré sous un bombardement des plus violents la relève et le transport de deux blessés grièvement atteints, appartenant à une batterie voisine. »

COLLERET (Alphonse), *de Troyes.*

Né à St-Eulien (Marne), le 19 juin 1877 ; curé de Lignol. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 4, Troyes (2 août 1914): hospitalisé pour typhoïde; inf. Hôp. compl. n° 5, Bar-sur-Aube.

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 avr. 1915. Le diplôme porte : « Doux et dévoué envers les malades atteints de fièvre typhoïde, a montré dans l'exécution de son service beaucoup de dévouement et de savoir-faire. A contracté cette maladie. »

COLLET (Adélaïde-Marie), Sr Euphrasie, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Haraucourt (M.-et-Mos.), le 17 mai 1854 ; religieuse inf. Hôp. de Gerbéviller.

Croix de guerre (Ordre Armée), 7 sept. (J. O., 19 sept. 1914) : « Mmes Rigard, Maillard, Collet, Rémy, Bircker, Guerlner, religieuses de Saint-Charles, qui ont, depuis le 24 août, sous un feu incessant et meurtrier, donné dans leur établissement de Gerbéviller asile à environ 1 000 blessés, en leur assurant la subsistance et les soins les plus dévoués, alors que la population civile avait complètement abandonné la ville. Ce personnel, en outre, a accueilli chaque jour de très nombreux soldats de passage, auxquels il a servi tous les aliments nécessaires. »

COLLET (Blanche), Sr St-Pierre, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Fontaine-l'Etalon (P.-de-C.), le 15 janv. 1857; inf. Hôp. St-Jean à Arras. — Poignet traversé par un éclat d'obus, fracture et luxation du pied droit.

Croix de guerre (Ordre Armée), 14 nov. (J. O., 18 déc. 1914) : « Blessée en donnant ses soins aux malades et blessés de cet établissement. »

COLLET (Hubert-Alexandre), *des Rédemptoristes.*

Né à Havelange (Belgique), le 15 janv. 1892 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) Armée belge ; H. M. Liége (2 août 1914); Hôp. mil. Calais (11 juin 1915); col. Amb. 5e D. A. (24 juin 1915) ; 3e R. C. P. (1er nov. 1915) ; évacué pour maladie (janv. 1916) ; 5e R. C. P. (mars 1916) ; 5e R. A. (sept. 1917) ; évacué (nov. 1917); inf. Hôp. « L'Océan » à La Panne (mars 1918). — Démobilisé le 15 août 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Liége ; — 1915 : Ramscapelle ; — 1916 : Boesinghe ; — 1918 : La Panne.

1° Méd. de la Victoire, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
3° Méd. Yser.

† COLLET (Jean-Baptiste), *de Belley.*

Né à Oyonnax, le 12 avr. 1885 ; vic. à Trévoux. — Mobilisé (S. A.) 4e R. A. C. (23 mai 1917) ; A. L. voie ferrée (nov. 1917) ; Argenteuil (1er févr. 1918) ; 85e R. A. P. (9 juill. 1918).

† à Trévoux, de maladie contractée au service, le 9 avr. 1919.

COLLET (Julien-Marie), *de Rennes.*

Né à Baulon, le 1er oct. 1885 ; vic. à Laignelet. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./10 ; branc.-aum. 50e R. A. (1er mars 1915) ; brig. ; blessé à Hangard-en-Santerre (16 avr. 1918) ; dépôt (28 oct. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : retraite de Belgique, Artois ; — 1915 : Artois, Argonne ; — 1916 : Argonne, Verdun, Flirey ; — 1917 : Lorraine, Monts-de-Champagne, Eparges, Verdun, ravin de la Caillette, ravin de la Dame ; — 1918 : Eparges, Verdun, Somme, Hangard-en-Santerre (16 avr.).

1° Méd. Saint-Georges de Russie 4e cl., sept. 1916.

2° Ordre A. D./181, 1er juin 1917 : « Prêtre-brancardier d'une abnégation et d'une énergie remarquables, maintenant sans cesse, par la parole et par l'exemple, un moral très élevé parmi ses camarades. Pendant les journées des 6 et 7 mai 1917, un bombardement très violent ayant fait des victimes très nombreuses parmi les officiers et les canonniers de la batterie de tir, s'est prodigué pour remplir ses délicates fonctions avec un dévouement et un mépris du danger au-dessus de tout éloge. »

3° Ordre 131e D. I., mai 1918 : « Prêtre-brancardier d'une abnégation et d'un dévouement remarquables, inculquant par son exemple à tous ses camarades l'idée du devoir et du sacrifice. Le 16 avr. 1918, sa batterie étant soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre, s'est prodigué sans compter auprès des blessés de sa batterie avec un mépris absolu du danger. A été lui-même blessé grièvement dans l'exercice de ses fonctions. »

COLLET (Louis-Marie), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Irodouër (I.-et-V.), le 30 mai 1886 ; prof. à Montréal (Canada). — Mobilisé (S. A.) branc. 202e R. I. (sept. 1914) ; une blessure (21 déc. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Moulin de Sousin (déc.) ; — 1915 : Bois Saboi (juin-juill.) ; — 1916 : Verdun, Thiaucourt (juill.); — 1917 : Verdun, Bois-le-Chaume ; — 1918 : Four de Paris, Montdidier, Mont d'Origny (août-sept.).

1° Ordre 120e Brigade, 2 juill. 1915 : « Blessé le 21 déc. 1914, a rejoint son poste à peine guéri. S'est encore distingué le 23 juin pendant un violent bombardement, courant sous le feu chercher les blessés et assurant leur transport au poste de secours dans des conditions remarquables de rapidité. »

2° Ordre 66e D. I., n° 423 « C », 10 sept. 1916 : « A fait preuve de courage et d'abnégation en assurant, dans des

circonstances difficiles et sous le feu, la relève des blessés au cours des combats des 4 et 5 juill. 1916. »

5e Ordre 202e R. I., nº 170, 13 déc. 1917 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement admirables. S'est particulièrement distingué pendant la période du 25 au 28 oct. 1917, en allant chercher sous le feu de nombreux blessés. »

4e Ordre 202e R. I., nov. 1918 : « Brancardier très courageux et très dévoué. N'a pas hésité à se porter en avant des lignes françaises pour relever des camarades blessés. N'a cessé d'assurer la relève et le transport des blessés, sans défaillance sous le feu de l'ennemi, pendant les combats du 10 au 20 août 1918. »

COLLET (Marguerite), Sr St-Yves, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Gommenec'h, le 27 sept. 1871 ; inf. Hôp. aux. nº 205 au Havre.

1e Palme A. D. F. or, 1er janv. 1919.
2e Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.
3e Méd. Reconnaissance A. D. F., 1er avr. 1920.

COLLET (Marie), Mère M. de la Ste-Trinité.

Inf. dispensaire français de Mitylène.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 août (J. O., 21 août 1918) : « S'est signalée par un dévouement au-dessus de tout éloge dans les soins donnés aux réfugiés pendant une épidémie de typhus exanthématique. »

COLLET (Marie-Françoise), Sr M.-St-Etienne, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Melrand (Morbihan), le 26 janv. 1882 ; inf. Hôp. bén. Kermaria (Morbihan).

Insigne spécial S. S. argent, 1er mai 1919.

† **COLLET (René-Joseph),** *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Besançon (Doubs), le 14 sept. 1892 ; prof. à Sion (Suisse). — En service (S. A.) 149e R. I. (2 août 1914) ; serg.-fourrier.

Tué, le 22 août 1914, à Val-et-Châtillon.

Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 27 juin 1920) : « Très bon gradé. S'est dépensé sans compter au cours des combats de Lorraine. Tombé mortellement frappé, le 22 août 1914, à Val-et-Châtillon. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COLLET (Victoire), Sr Placide, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Plouguenast (C.-du-N.), le 14 avr. 1859 ; dir. régionale des écoles de Syrie, de Palestine, de Chypre et d'Egypte.

Chev. Lég. Hon., 5 août (J. O., 9 août 1928) : « Quarante années de dévouement à la cause française. »

COLLETTE (Marie), Sr Ste-Elisabeth-Marie, *des Religieuses du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Millières (Manche), le 29 janv. 1876 ; inf. Hôp. compl. nº 19 à St-Lô.

1e Méd. S. S. B. M. bronze, 1919.
2e Méd. S. S. B. M. argent, 1919.
3e Palme S. S. or, 1919.
4e Méd. Roi Albert, 21 oct. 1921.

COLLETTO (Giovanni), *de Monreale.*

Né à Corleone (Italie), le 5 janv. 1881 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. (1915) ; aum. 85e R. I. (1er juin 1915) ; Amb. nº 0158 ; 204e R. I. (1er mai 1918). — Démobilisé en 1919.

1e Méd. « Al Valore » bronze (Journal Milit. nº 57, 1926) : « Après avoir rempli son ministère de charité auprès des blessés, s'est élancé, sous le feu ennemi, avec les premières vagues d'assaut vers la position ennemie, donnant un bel exemple de courage, de mépris du danger et de sentiment élevé du devoir. (Parasboar [Albanie], 7 juill. 1918.) »

2e Croix de guerre.

COLLEY (Edward), *P. Cie de Jésus.*

Né à Thoby (Essex), le 20 nov. 1881 ; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil. (24 août 1915) ; 25e C. C. S. (1915) ; 13e Div. Mésop. (1915) ; 1er Rég. royal écossais (1918). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Imbros (5 sept.-10 oct.), Mésopotamie, Kut-el-Amara (24 févr. 1917) ; — **1918 :** Cambrai, Douai, poursuite (sept.-oct.).

« Military Cross », nov. 1918.

† **COLLIARD (Jean),** *P. Cie de Jésus.*

Né à Hone (Aoste-Turin), le 6 déc. 1880 ; prêtre. — Aum. mil. attaché à l'office de l'év. *Castrensis*, dans la zone de guerre.

† à Chiéri (Turin), le 27 sept. 1918, des fatigues de la guerre.

COLLIER (Marie-Eugénie), Sr St-Jean, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 24 déc. 1881 ; inf. bén. Hôp. St-Louis à Boulogne-sur-Mer.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† **COLLIER (Marie-Joseph),** *de Mende.*

Né à Serverette, le 18 mai 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e Zouaves (2 mai 1917).

Tué, le 8 août 1918, à Moreuil.

Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 17 mars 1920) : « Vaillant zouave. Tué au combat de Moreuil, le 8 août 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COLLIEZ (Jules-Clément), *d'Arras.*

Né à Coulomby, le 18 mars 1877 ; curé de Bouvelinghem. — Mobilisé (S. A.) inf. mil. (6 août 1914) ; Hôp. 32 *bis* à Rosendael (service des contagieux) ; Ire Sect. I. M.

Témoignage officiel de satisfaction, 6 juill. (J. O., 19 juill. 1915). Le diplôme porte : « Spécialement attaché aux diphtériques, s'est signalé par son zèle et son dévouement. »

COLLIGNON (Léopold), *de Nancy.*

Né à Allamont, le 4 juill. 1878 ; curé à Hagéville (1914) ; curé de Cutry (1919). — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; branc.-aum. 120e R. I. T. (févr. 1916). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Verdun, Champagne, Somme, Aisne.

Ordre 120e R. I. T., nº 282, 26 juill. 1917 : « Volontaire pour accompagner, le 25 juill. 1917, un groupe du 9e chasseurs dans l'exécution d'un coup de main sur un poste ennemi, a donné à tous un bel exemple de courage. S'est déjà signalé maintes fois par son zèle et son dévouement dans des circonstances périlleuses. »

COLLIGNON (Louis-Paul), *de Reims.*

Né à St-Lambert, le 29 nov. 1861 ; curé de la Besace ; resté à son poste durant toute l'occupation allemande.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-30 mars 1921) : « A donné, pendant la durée de la guerre, d'admirables exemples de dévouement, d'énergie et de vaillance, assistant les blessés ramenés du champ de bataille jusqu'à leur évacuation par les voitures d'ambulance, servant de guide à des troupes françaises égarées, faisant partir pour l'arrière de nombreux blessés français, malgré la présence des Allemands ; recueillant et soignant chez lui les blessés ; assurant la sépulture des combattants français abandonnés ; soutenant le moral des habitants ; s'opposant courageusement, pendant l'occupation, aux exigences de l'ennemi. »

† **COLLIN (Dominique-Henri),** *de Metz.*

Né à Bourges, le 27 juill. 1853 ; prêtre, chanoine, décoré de l'Ordre « Pro Ecclesia et Pontifice » ; rédact. et dir. du journal « le Lorrain » (1883). — S'est réfugié en France (1914-1918) ; dir. gén. des Prêtres de St-François de Sales ; élu sénateur (11 janv. 1920). — Décédé à Metz, le 30 nov. 1921.

Services rendus à la cause française.

Chev. Lég. Hon. (Aff. Etr.), 1er mai (J. O., 4 mai 1919).

† **COLLIN (Florent),** *de Tournai.*

Né à Anvers, le 29 mars 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; capl branc. 24e R. I.

Tué, le 1er oct. 1918, à Houthulst.

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre avec palme posthumes, 31 août (Moniteur, 10 oct. 1920).

COLLIN (Joseph-Marie-Paul), *de Verdun.*

Né à Bar-le-Duc, le 17 sept 1878 ; prêtre, dir. patronage St-Joseph à Bar-le-Duc. — Mobilisé (S. A.) lieut. 40e R. A. C. (août 1914) ; capne 1er R. A. P. — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Yser, Bois de Nordhoeck ; — **1916 :** Yser, Nieuport ; — **1917 :** Yser, Nordschoote, Nieucapelle ; — **1918 :** Yser, Oudecapelle, Dixmude.

1e Ordre 36e C. A., 5 juill. 1917 : « Officier de complément de premier ordre, commande depuis un an une batterie de 155 L., particulièrement exposée et soumise très fréquemment à des bombardements d'obus de gros calibre. Par son admirable sang-froid, par son absolu mépris du danger et par l'exemple constant de sa bravoure, a su maintenir intact et très élevé le moral de sa troupe, installée depuis plus de deux ans, sans répit, dans le même emplacement. »

2e Ordre Brigade, nº 224, 7 nov. 1917 : « Les batteries du 5e groupe du 1er R. A. P., sous les ordres du capitaine Collin et des lieutenants Arnauld, Xavier et Defoor, ont participé à toutes les attaques des Flandres, de juill. à oct. 1917. Ayant eu leur personnel, officiers, cadres et canonniers, diminué de plus de moitié par d'incessants bombardements en obus toxiques, ont continué à remplir leur mission, à l'entière satisfaction de tous, contribuant largement aux beaux succès de la période susdite. »

3e Chev. Ordre Léopold et Croix de guerre belge, 23 juill. 1918 : « En Belgique depuis le 14 juill. 1915, a participé à la défense du secteur de Nieuport et à l'offensive des Flandres, opérations au cours desquelles il a fait preuve des plus belles qualités militaires. »

4e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 12 juill. 1920).

COLLIN (Marie), Sr Adrienne, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Moncel-sur-Seille (M.-et-M.), le 1er août 1869 ; sup. Hosp. de St-Dizier ; a contracté la fièvre typhoïde au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. or, 22 févr. 1915. Le diplôme porte : « Pour sa belle conduite à l'hospice de Saint-Dizier lors de la bataille de la Marne (combats de Maurupt et de Sermaize) ; a apporté le concours le plus précieux à l'autorité civile pour la réception des blessés atteints de fièvre typhoïde ; accomplissant jusqu'à la témérité sa mission de charité et de réconfort, a contracté la fièvre typhoïde au chevet des malades. »

COLLIN (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers, le 19 mai 1896 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (9 juill. 1915) ; 14e R. I. ; blessé et évacué (1er avr. 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

Décoration militaire 2e cl. et Croix de guerre, 27 mars (Moniteur, 14-21 avr. 1917) : « Soldat brancardier très dévoué, d'une conduite exemplaire. A été blessé grièvement par une balle ennemie au moment où il faisait une reconnaissance en vue d'un transport éventuel de blessés dans le boyau de la borne 16 de l'Yser. »

† **COLLIN (Pierre),** *des Bénédictins.*

Novice Abbaye de Ligugé à Chèvetogne (Belgique). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 39e R. I. (août 1914).

Tué le 23 juin 1916.

Ordre Brigade, 22 juin 1916 : « Par son énergie et son autorité, a maintenu sous un feu violent de grenades et malgré un nuage de gaz lacrymogènes, des éléments gardant une barricade récemment conquise, et empêché, par la riposte de son feu, l'ennemi de sauter à la baïonnette sur cette barricade, qu'il s'apprêtait à attaquer. »

COLLOMB (Anthelme), *de Chambéry.*

Né à Pont-de-Beauvoisin, le 27 juin 1881 ; licencié ès lettres, prof. Inst. N.-D. de la Villette. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Amb. 1/25, 35e C. A. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Soissons ; — **1916-1917 :** Somme ; — **1918 :** Aisne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades et des blessés. »

COLLOMB (Catherine-Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Champagneux (Savoie), en avr. 1868 ; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

1e Méd. Hon. Ep., 1917.
2e Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 16 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† **COLLOMBON (Léon-Marius-François),** *de Digne.*

Né à Mison, le 1er févr. 1885 ; vic. à Seyne. — Mobilisé (S. A.) capl 203e R. I. (4 août 1914) ; blessé (pied) à Grémilly (1er sept. 1914) ; affecté (S. X.) XVe Sect. I. M., Hôp. compl. nº 30 à Menton (1915) ; serg.-fourrier 141e R. I. ; garde des prisonniers de guerre, au Fort de l'Eguillette (févr. 1916) ; retour (S. A.) au front (3 juill. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Grémilly (1er sept.) ; — **1917 :** Somme, Roye, Lassigny, Montescourt, Binay, St-Quentin, Chemin des Dames. — Tué, le 23 oct. 1917, à l'assaut du Moulin de Laffaux.

1e Ordre 203e R. I., nº 4 bis, 18 sept. 1914 : « S'est offert à deux reprises pendant un combat pour porter des renseignements ; n'a évacué une tranchée que parmi les derniers avec son capitaine ; a ramené un blessé pen-

dant cette retraite et est reparti de nouveau sur le front pour relever un second blessé. A été blessé lui-même en transportant celui-ci. »

Méd. Mil. posthume, 30 janv. (J. O., 9 nov. 1921) : « Excellent sous-officier d'une bravoure et d'un courage remarquables. Glorieusement tué à l'ennemi, le 23 oct. 1917, au moulin de Laffaux, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† COLLON (Joseph), *de Poitiers.*

Né à Thénezay (D.-S.), le 1er avr. 1888 ; vic. à la cathédrale de Poitiers ; docteur en théologie. — Mobilisé (S. A.) inf. à St-Maixent (août 1914) ; branc.-aum. 114e R. I. (1915).

Tué, le 25 avr. 1918, à Vendeuil-Caply.

1° Ordre Division, 16 mai 1918 : « Soldat brancardier, d'un dévouement inlassable, qui a assuré courageusement la relève des blessés dans les conditions les plus difficiles. A été blessé mortellement à son poste, le 25 avr. 1918. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 25 sept. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

COLLOT (Stéphanie), Sr Johanna, *des Sœurs Hospitalières de Saint-Charles de Nancy.*

Née à Aboncourt (M.-et-M.), le 3 nov. 1838 ; Hosp. Ste-Odile de Rosières-aux-Salines.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 12 juin 1918.

COLMANT (Prosper), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tournai, le 1er oct. 1896 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. (13 juill. 1915) ; branc. 1er Carabiniers (1er avr. 1916) ; deux blessures. — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre (Ordre 1er Car.), 30 oct. 1917 : « Brancardier courageux, brave, intrépide, au front depuis vingt mois ; le 25 oct. 1917, un bombardement violent et précis ayant effondré un abri et mis le feu à celui-ci, coopéra sous les obus à retirer des décombres en flammes les corps des soldats ensevelis. »

COLNET (Claire), Sr Alphonse de St-Xavier, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Nampcel (Oise), le 2 avr. 1866 ; au moment de la guerre, à Paris ; pendant la guerre, inf. bén. Hôp. temp. n° 130 de Beauvais.

1° Insigne spécial S. S. or, 1917.
2° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

COLNOT (Marie), Sr Jean-Victor, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Longchamp (Vosges), le 18 févr. 1867 ; inf. Hôp. aux. des Jacobins n° 2 (1914-1918).

Palme C. R. F. or, 1913.

COLNOT (Nicolas-Louis), *de St-Dié.*

Né à Charmois-l'Orgueilleux, le 4 déc. 1883 ; vic. à Rupt-sur-Moselle (1914) ; curé à Attignéville (1919). — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., Amb. 2/71 (2 août 1914) ; XVIe Sect. I. M., G. B. D./129 (1er nov. 1917) ; capl XIIIe Sect. I. M., Train sanit. n° 6 B., P.-L.-M. (nov. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Col de Ste-Marie (21-24 août) ; — **1915 :** Metzeral (juin), Le Linge (juin-juill.), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun, Bois-le-Prêtre (mars-juin), Somme (déc.) ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames (juin), La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (5-22 mai), Oise, Méry, Courcelles (juin).

Ordre S. S. 16e C. A., 24 juin 1918 : « Chef de poste courageux et brave, a eu une conduite digne d'éloges en assurant, sous des bombardements violents qui ont détruit plusieurs postes, l'évacuation des blessés, pendant la période du 5 au 22 mai 1918. »

COLOMB (Benoît-Louis-Célestin), *de Grenoble.*

Né à Veyssilieu, en 1879 ; vic. à St-Jean-de-Bournay. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./64 (2 août 1914) ; H. O. E./12 (13 févr. 1916) ; Train sanit. S. P./19 Midi (14 mars 1916) ; G. B. D./130 (21 mars 1917) ; G. B. D./18 (9 mai 1918). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** « Grand Couronné », Champenoux, Flirey ; — **1915 :** Flirey, Champagne, Souain ; — **1916 :** Flirey, Vosges, Champagne, Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Aisne, Oise ; — **1918 :** Somme, Jumelles, Ailly-sur-Noye, Marne, Dormans, Verdun, Cote 344, Bois des Caures, Haumont.

Ordre 18e D. I., n° 1 257, 14 nov. 1918 : « Brancardier très dévoué et courageux. Au poste avancé d'Haumont, du 11 au 16 oct. 1918, a, de lui-même, par une sage initiative et malgré le bombardement, parcouru le terrain en avant de la cote 344, à la recherche de camarades restés sans sépulture, les a inhumés et a pu identifier trois corps de Français tombés en 1917. »

COLOMB (Marie), Sr St-André, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Crémieux (Isère), le 20 nov. 1864 ; inf. Hôp. aux. n° 63 à St-Genis-Laval.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. vermeil, 1918.
3° Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades tuberculeux. »
4° Méd. S. B. M., C. R. F. Lyon, 1919.
5° Méd. S. S. B. M. des armées de terre et de mer, 1919.
6° Méd. commémorative 1914-1918, 1er mars 1921.

COLOMBAT (Joseph-Germain), *de Tarentaise.*

Né à Beaufort-sur-Doron, le 14 mars 1881 ; vic. à Albertville (1914) ; prof. coll. Assomption à Nîmes (1920). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. A. O. (août 1916-août 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Vosges ; — **1916-1918 :** campagne d'Orient.

Croix de la Miséricorde de Serbie, mai 1918.

COLOMBET (Emile-Genest-Auguste), *des Missions Etrangères.*

Né à Gap (Htes-Alpes), le 26 mai 1849 ; provic. apost. au Siam.

1° Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), 22 juill. (J. O., 29 juill. 1922) : « Eminents services rendus à la cause française au Siam. »
2° Chev. Ordre Eléphant blanc du Siam, 15 août 1922.
3° Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923).

† COLOMBET (Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Roche-en-Regnier (Hte-Loire), le 17 sept. 1896. — Mobilisé (S. A.) R. I. (avr. 1915).

Tué près de Guiscard, le 24 mars 1918.

COLOMBIER (Anna), Sr M.-Joseph, *des Religieuses hospitalières de St-Joseph de Nîmes.*

Née à Nîmes (Gard), le 20 sept. 1873 ; inf. Hôp. nc 35 (contagieux) à Nîmes.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. Hon. Ep bronze (J. O., 18 mai 1920).

COLOMBIER (Henri Bétolaud du), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 16 juill. 1887. — Revenu de l'étranger et récupéré (S. A.) inf. 52e R. I. (5 nov. 1915-1er avr. 1919) ; blessé au Bois Fumin (4 juin 1916). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Bois Fumin (4 juin) ; — **1917 :** avance de Roye, Lassigny, Noyon, prise de la Forêt de Pinon ; — **1918 :** Mont Kemmel.

Ordre 27e D. I., 16 juin 1916 : « Modèle de courage et de dévouement. Un bombardement des plus violents rendant impossible tout transport de blessés, est allé à plusieurs reprises faire les pansements à sa compagnie, placée dans une tranchée avancée. Blessé par un éclat d'obus, a continué à assurer son service, refusant d'être évacué. »

COLOMBIER (Marie), Sr M.-Euphrosine, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Olby (P.-de-D.), le 20 avr. 1851 ; inf. Hôp. Guéret (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Affectée depuis longtemps aux salles militaires de l'hôpital de Guéret, n'a cessé depuis le début des hostilités, malgré le surmenage occasionné par un travail ininterrompu, de prodiguer ses soins aux soldats blessés ou malades avec un dévouement inlassable, et notamment pendant l'épidémie de grippe qui a sévi à Guéret. »
2° Méd. Hon. Ass. Publ., avr. 1922.

COLOMBIÈS (Ernest), *de Rodez.*

Né à Castenet, le 25 août 1893 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 58e R. I. (9 sept. 1915) ; 173e R. I. (2 févr. 1916) ; 132e R. I. (13 avr. 1918) ; 69e B. C. P. (6 août 1918) ; 4e Zouaves (25 avr. 1919) ; 166e R. I. (18 août 1919) ; une blessure. — Démobilisé le 28 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Champagne, Beauséjour, Mesnil-lez-Hurlus, Maisons-de-Champagne, Verdun (mai), Cote 304, Mort-Homme, Avocourt, Côte du Poivre (15 déc.), Douaumont, Vaux, Chambrettes, Bois des Caurières ; — **1918 :** Oise (août), Roye, Alsace, Strasbourg.

Ordre 178e R. I., n° 86, 20 déc. 1916 : « Soldat fusilier-mitrailleur très courageux ; a fait preuve, à l'attaque du 15 déc. 1916, de beaucoup d'allant et de bravoure en se portant crânement à l'assaut des positions ennemies. »

COLPAERT (Euphrasie), Sr Aloysia, *des Dames de St-Augustin d'Ypres.*

Née à Oudenburg (Belgique), le 8 déc. 1868 ; inf. Hôp. N.-D. à Ypres et Hôp. Elisabeth à Poperinghe (1914-1918) ; blessée par une bombe d'avion à Ebblinghem.

1° Méd. Reine Elisabeth, 27 oct. 1917 (Moniteur, 27-31 janv., 1er-2 févr. 1918).
2° Méd. Souvenir, 15 déc. 1919.
3° Méd. Victoire, 18 déc. 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 15 déc. 1919.

† COLSON (Armand), *de Tournai.*

Né à Damprenuy (Belgique), le 3 sept. 1890 ; sémin. ; serg. branc. vol.

† le 18 oct. 1916, à Tabora (Est Africain).

COLZANI (Marguerite), Sr M.-de-la-Délivrande, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Renate (Italie), le 9 juill. 1888 ; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme de Reconnaissance français, 1919.
2° Attestation du Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

COMAT (Ulysse-Pierre), *d'Angoulême.*

Né à Morlaas (B.-P.), le 10 août 1882 ; curé de St-Gourson. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/68 (5 août 1914) ; G. B. D./102 (déc. 1916) ; blessé à Bezonvaux (16 déc. 1916) ; Amb. 1/32. — Démobilisé le 8 mars 1919.

Ordre S. S. 139e D. I., n° 5, 20 déc. 1916 : « Détaché d'une ambulance comme brancardier de renfort, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand courage ; a été atteint par des éclats d'obus, au cours d'une relève de blessés. »

COMBALOT (Jean-Baptiste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Terre-Noire (Loire), le 19 nov. 1884 ; prof. à Mexico. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (28 oct. 1914) ; 140e R. I. (20 sept. 1915) ; blessé (4 mars 1916) ; capl. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Champagne ; — **1916 :** Douaumont, Bois de la Caillette (4 mars) ; — **1917-1918 :** Alsace (janv.), Flandres, St-Jean-Capelle, Bailleul, Mont-Noir, Locre, Reims.

Ordre Brigade, n° 27, 21 mars 1916 : « Belle attitude au feu au combat du 18 mars, au fort de Douaumont ; a été blessé en se portant au secours de ses camarades grièvement blessés. »

† COMBALUZIER (Fernand-Lucien), *de Viviers.*

Né à St-Jean-de-Pourcharesse, en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (1915).

Tué à Neuville-St-Vaast, le 29 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 2 déc. 1919) : « Bon soldat. Tué à son poste de combat de Neuville-Saint-Vaast, le 29 oct. 1915. A été cité. »

COMBALUZIER (Julien), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Lyon, le 5 mai 1889 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) inf. ; capl 30e Bon Tir. sén.

Ordre Régiment, 26 juill. 1916 : « A fait plus que son devoir avec un mépris absolu du danger, auquel il s'expose sans compter. Sa conduite admirable a été remarquée par tout le bataillon. »

COMBAZ (Paul), *de Chambéry.*

Né à St-Franc, le 8 déc. 1880 ; prêtre, prof. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; serg. G. B. D./66.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Metzeral, Hartmannswillerkopf ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames.

1° Ordre 66e D. I., 1917 : « Bon gradé, dévoué, aussi énergique au cantonnement qu'en ligne ; vient de se distinguer en maintenant son relais de brancardiers sous un bombardement violent, qui a déterminé la destruction de son poste. »

2° Ordre 65e D. I., 1917 : « Chef d'équipe d'un courage remarquable, déjà cité pour sa belle conduite. Vient encore de se distinguer en entraînant ses brancardiers sous les rafales ennemies. »

COMBE (Claire-Louise-Caroline), Sr M.-de-St-Paul.

Inf.-major bén. Hôp. de Valence.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Infirmière-major bénévole à l'hôpital de Valence, s'est donnée corps et âme à sa mission, soignant les blessés et les contagieux pendant plus de quatre ans avec un dévouement aussi maternel qu'infatigable, passant des nuits entières au chevet des plus malades. »

COMBE (Maria), Sr Ste-Hélène, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Thizy (Rhône), le 23 mars 1854 ; inf. Hôp. n° 6 à St-Etienne.

1° Palme S. S. B. M. or, 16 oct. 1917.
2° Méd. S. S. B. M. argent, 12 janv. 1920.

COMBEAU (Edouard-Jean), *de Moulins.*

Né à Montluçon, le 27 janv. 1884 ; vic. à St-Louis de Vichy (1914) ; curé de La Chapelle-sur-Cusset. — Engagé vol. (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 48 et n° 51 à Vichy (24 sept. 1914) ; G. B. D./35 (22 sept. 1915) ; branc. 113e R. A. L. (mai 1917) ; brig. inf. 138e R. A. L. (mai 1918) ; blessé (11 oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Flandres, Mont des Cats, Ardennes, Vouziers, poursuite.

1° Ordre 138e R. A. L., n° 10, 20 juin 1918 : « Brigadier infirmier d'une haute valeur morale. Déjà proposé en juill. 1916. A fait preuve d'un cran remarquable devant Saint-Quentin. Se dépense tous les jours pour assurer le service du poste de secours du groupe. »

2° Ordre 71e D. I., n° 804, 30 oct. 1918 : « Brigadier infirmier d'un dévouement absolu, auxiliaire précieux pour son chef de service. S'est fait remarquer le 8 oct. par son courage sous le feu et par l'activité qu'il a déployée auprès des blessés. Le 11 oct., a été lui-même blessé en portant secours à un de ses camarades. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

† **COMBEAU (Joseph-Henri),** *de Nantes.*

Né à Machecoul, le 9 août 1878 ; vic. à Granchamp ; branc.-aum. vol. 51e R. I. ; blessé (7 juin 1915) ; blessé de nouveau et prisonnier (27 mai 1918).

† le 9 août 1918, des suites de ses blessures, dans la prov. de Posen, où il était prisonnier.

1° Ordre 51e R. A. C., 10 nov. 1915 : « S'est fait remarquer en toutes circonstances par son dévouement et son mépris du danger. Le 30 oct., s'est porté spontanément, sous un bombardement violent, au poste du capitaine commandant, dont toutes les communications téléphoniques étaient coupées et qui se trouvait, de ce fait, privé de liaison avec sa batterie ; a été blessé le 7 juin et a à peine attendu d'être guéri pour revenir au groupe. »

2° Ordre Armée, 8 juin 1918. Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil. posthume, 8 juill. (J. O., 20 juill. 1920) : « Brancardier volontaire, s'est, malgré son âge, engagé pour la durée de la guerre. Déjà blessé et cité à l'ordre du régiment, a toujours montré le plus magnifique dévouement. A été blessé grièvement en se portant, sous le feu de l'ennemi, au secours des blessés. Mort pour la France le 9 août 1918. A été cité. »

COMBES (Achille), *d'Albi.*

Né à Paulinet, le 2 oct. 1885 ; prof. Inst. St-Etienne de Valence d'Albi. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./31 (7 août 1914) ; blessé (oct. 1915) ; 115e R. I. (4 févr. 1917) ; 142e R. I. (19 mars 1917) ; 3e R. A. P., A. L. G. P. (18 août 1917) ; 1er R. A. P., commission A. L. V. F. (15 sept. 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (19-20 août), Lunéville (22 août), Rozelieures, Gerbéviller, Ypres (25 oct.-1er févr. 1915) ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour, Mesnil-lez-Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Tahure, Trou-Bricot ; — **1916 :** Verdun (29 juill.-7 sept.).

Ordre 31e D. I., n° 122, 13 oct. 1915 : « Le 4 oct. 1915, s'est porté spontanément au secours d'artilleurs blessés, malgré un bombardement très violent, et les a transportés rapidement au poste de secours. »

COMBES (Albert), *de Toulouse.*

Né à Mauvaisin, le 6 avr. 1882 ; vic. à Revel (1914) ; curé de Canjac. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 2/7 (août 1914) ; G. B. D./34 (sept. 1914) ; Dir. S. S. 17e C. A. (26 oct. 1914-1919). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 17e C. A., n° 35, 9 janv. 1919 : « Soldat d'une élévation morale au-dessus de tout éloge, véritable modèle de devoir pour ses camarades. A fait preuve, depuis plus de quatre ans, d'un zèle et d'un courage modestes de tous les instants, dans des circonstances parfois pénibles, notamment en 1917 lors du bombardement de Belrupt, et en 1918 à Glorieux. »

COMBES (Albert-Jean-Baptiste), *d'Albi.*

Né à Raissac, en 1881 ; vic. à N.-D.-du-Bourg de Rabastens. — Mobilisé (6 août 1914) inf. Train sanit. improvisé (6 août 1914) ; Gr. d'inf. d'A. à Amiens ; service des typhiques (janv. 1915) ; G. B. D./27 17e C. A. (26 oct. 1914-1919). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun.

Ordre 27e D. I., août 1916 : « Brancardier modèle de courage et de dévouement. Sans perdre son sang-froid, malgré l'intensité croissante du bombardement, dans le boyau où son équipe relevait des blessés, a chargé sur ses épaules un de ses camarades gravement atteint et l'a ainsi transporté au poste de secours. »

COMBES (Elisabeth), Sr Joseph de la Trinité, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Marmotte (Tarn), le 29 juin 1880 ; inf. disp. de-Denain (1914) ; inf. Hôp. de Tournan (1914-1918).

Méd. C. R. F., 1918.

COMBÈS (Gustave), *d'Albi.*

Né à Mazamet, le 19 nov. 1880 ; sup. Ecole Ste-Marie d'Albi. — Dispensé à la mobilisation ; au front aum. vol. 15e R. I. (7 août 1914) ; évacué (déc. 1914) ; retour au front (févr. 1915) ; commotionné (oct. 1915). — Réformé.

A été mêlé aux actions *suivantes* : — **1914 :** Dieuze, Lunéville (août), Rozelieures, Ypres (oct.-17 nov.) ; — **1915 :** Bois Sabot, Mesnil-lez-Hurlus, Champagne, Massiges (sept.).

1° Ordre 64e Brigade, 4 oct. 1915 : « Aumônier volontaire, a suivi le 15e régiment d'infanterie depuis le début de la campagne. Evacué en décembre pour typhoïde contractée en soignant des contagieux, a tenu à revenir au front dès sa guérison. A toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement inlassables. N'a cessé, même dans les circonstances les plus difficiles et dangereuses, de prodiguer ses soins aux blessés, qu'il allait recueillir avec les brancardiers sur les champs de bataille. S'est particulièrement distingué aux attaques du bois Sabot et à celles de sept. 1915 en Champagne. »

2° Ordre 15e R. I., 21 déc. 1915 : « Aumônier volontaire. Parti au front le 7 août 1914 comme aumônier volontaire avec le 15e, a toujours rempli sa mission avec le dévouement le plus absolu et le mépris le plus complet du danger. Dans un secteur des plus dangereux, est resté pendant plusieurs jours au poste de secours de première ligne sous les obus, parcourant les tranchées les plus exposées. A pris part aux diverses attaques avec le régiment, et notamment à Massiges, où il est resté pendant plusieurs jours dans un poste avancé sous une toile de tente, en plein bombardement. Surmené et commotionné, a dû être évacué. A bien mérité du 15e. »

COMBES (Hippolyte), *de Montpellier.*

Né à Raspaillac, le 4 mars 1873 ; curé de Sérvies (1914) ; curé de Boussagues. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mil. Amélie-les-Bains (7 août 1914) ; dépôt (14 nov. 1915) ; Hôp. Béziers (10 mars 1916) ; XVe Sect. I. M. (mars 1917) ; Amb. colonne mobile B., A. O. (août 1917) ; Hôp. temp. n° 9 à Salonique (11 déc. 1917). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† **COMBES (Joseph),** *des Missions Étrangères.*

Né à Montpellier (Hérault), le 5 nov. 1895 ; aspirant *missionn.* ; inf. vol. Hôp. n° 15 du lazaret catholique de Cette (oct. 1914). — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. à Valréas (déc. 1914) ; 175e R. I.

Disparu au Chemin des Dames, le 5 mai 1917, au cours d'un corps à corps.

Méd. Mil. posthume.

COMBES (Julie), Sr Juliette, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Murat (Cantal), le 12 sept. 1858 ; inf. Hôtel-Dieu, St-Etienne.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

COMBES (Sylvain), *d'Albi.*

Né à Alban, le 5 nov. 1888 ; vic. à Briatexte. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Train sanit. (7 août 1914) ; centre hosp. d'Amiens (26 janv. 1915) ; H. O. E. (29 oct. 1916) ; 108e R. I. (1er juin 1917) ; 43e R. I. (1er nov. 1917). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (30 mars-4 mai), Aisne (29 mai-18 sept.).

Ordre 43e R. I., n° 766, 18 janv. 1919 : « Animé d'un vif sentiment du devoir. A fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de dévouement. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de l'Aisne en 1918. »

† **COMBES DE PATRIS (Mathilde),** Sr M.-Bernard, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Geniez (Aveyron), le 18 mai 1856 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 19 de Nevers (service des tuberculeux).

† à Nevers, le 28 sept. 1918, de la tuberculose contractée au chevet des malades.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).

COMBET (Marie), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Etable (Savoie), le 27 sept. 1874 ; inf. Hôp. français de Pétrograd (Russie) ; actuellement à Rumilly (Savoie).

Méd. Rec. Fr., 9 avr. 1919 : « A fait preuve du plus grand dévouement, au cours des événements qui se sont déroulés en Russie pendant les années 1917 et 1918, prodiguant ses soins aux malades de la colonie française, sans crainte de la contagion ni des dangers que comportaient les sorties en ville. »

COMBIER (Charles-Roch-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à La Chapelle-de-Guinchoy (S.-et-L.), le 27 sept. 1880 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. branc. 226e R. I. (2 août 1914) ; adjudant (17 oct. 1914) ; s.-lieut. (15 nov. 1914) ; 44e B. C. P. (15 déc. 1915) ; 269e R. I. (10 avr. 1916) ; cinq fois blessé : Bois-Bernard (2 oct. 1914), Bois de Berthonval (12 déc. 1914), Carency (27 déc. 1914), Cléry (15 sept. 1916), La Maisonnette (11 oct. 1916) ; lieut. (15 févr. 1917) ; instruct. Joinville (févr. 1917) ; Besançon (janv. 1918) ; C. R. I. P., Fontainebleau (mai 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, « Grand Couronné » (août-sept.), Artois (oct.-nov.), Bois-Bernard (2 oct.), Berthonval (12 déc.), Carency (27 déc.) ; — **1916 :** Cléry (15 sept.), La Maisonnette (11 oct.).

1° Ordre 33e C. A., n° 98, 21 avr. 1916 : « Officier d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. Blessé trois fois, a fait preuve du plus beau sang-froid dans les combats des 1er et 2 avr. 1916. »

2° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 12 janv. 1919).

COMBRETOUX (Adrien), *de Tulle.*

Né à Ussel, en 1885 ; vic. à Egletons (1914) ; curé à Saillac. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. ; capl ; serg.-inf. ; grièvement blessé (1918).

1° Ordre Régiment, 1917 : « Caporal-infirmier d'une haute valeur morale qui ne cesse de faire preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités d'abnégation et de dévouement. S'est *particulièrement distingué*, le 25 sept. 1915 et le 24 juill. 1917, en installant un poste de secours dans un endroit difficile pour apporter aux blessés une aide plus rapide. »

2° Ordre Régiment, 1918 : « Sous-officier d'élite, d'un grand courage et d'un beau dévouement, volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est précipité sous une violente rafale de mitrailleuses au secours de quatre blessés, est revenu auprès de son capitaine, qu'il a constamment renseigné sur les différents déplacements des sections ; il a été très grièvement blessé en portant son ordre. »

† **COME (François),** *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Matimale (P.-O.), le 20 août 1876 ; noviciat de Hostalets (Espagne). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (1915) ; inf. Hôp. Perpignan ; au front, G. B. D.

† le 8 oct. 1918, au cours d'une permission, à Béziers.

COMÉLÉRA (François-Joseph-Louis), *de Carcassonne.*

Né à St-Amans, le 25 avr. 1879 ; curé de Cahuzac. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (8 août 1914) ; G. B. D./37 (9 août 1914) ; prisonnier (17 sept.-27 nov. 1914) ; XX[e] Sect. I. M. (1[er] avr. 1915) ; XVI[e] Sect. I. M. (20 juill. 1916) ; en sursis (1[er] nov. 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Noyon ; — **1915 :** Algérie.

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux. »

COMÉLIAU (E.-A.-J.), *de Liége.*

Prof. à St-Barthélemy ; Aum.-adjoint 2[e] cl.

Chev. Ordre Couronne avec croix de guerre, 2 juill. 1916 (Moniteur, 18-24 févr. 1917) : « Au cours d'un bombardement d'une extrême violence, n'a cessé de parcourir la ligne de combat à l'effet de relever les blessés et de leur porter secours. A ensuite, pendant toute la journée et une partie de la nuit, dirigé le service des évacuations sous le feu de l'adversaire. A été blessé le 24 mai 1916, en se portant, sans souci du danger, dans une zone battue par les balles au secours d'un soldat blessé d'un régiment voisin. »

COMERFORD (Julie), S[r] St-Patrice, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Coolrahée (Irlande), le 12 févr. 1883 ; inf. Hôp. Cazin à Berck-Plage.

Insigne spécial S. S. or, 21 nov. 1918.

COMET (Rémi), *de Toulouse.*

Né à Garin, le 3 mai 1877 ; curé de Salles. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M.

Ordre Régiment, 1918 : « Excellent infirmier, s'acquitte de son devoir avec une conscience scrupuleuse et montre toujours une belle attitude militaire. »

COMIN (Eugène), *du Mans.*

Né à Puteaux (Seine), le 4 sept. 1889 ; diacre (1914) ; vic. à Mamers (1920). — Mobilisé (S. A.) 109[e] R. I. (19 févr. 1915) ; stage à St-Maixent (15 avr. 1915) ; aspirant 21[e] R. I. (12 août 1915) ; blessé à Souchez (28 sept. 1915) ; s.-lieut. ; blessé à Verdun (3 mai 1916), à St-Fergeux (1[er] nov. 1918). — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (août), Souchez (sept.), Verdun ; — **1916 :** Verdun, Champagne (juin) ; Somme, Deniécourt (août-nov.), Alsace ; — **1917 :** Aisne, Laffaux (juill.-nov.) ; — **1918 :** Alsace, Metzeral (janv.-avr.), Fismes (avr.-juin), Champagne, Bois-Sabot, Orfeuil, Vouziers (juill.-nov.).

1° Ordre 21[e] R. I., sept. 1915 : « Chef de section modèle. Le 28 sept. 1915, a été blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. »

2° Ordre 21[e] C. A., oct. 1915 : « Grièvement blessé au cours de l'assaut, n'a pas cessé d'encourager ses hommes de la voix et du geste. »

3° Ordre 21[e] R. I., n° 241, oct. 1916 : « Excellent chef de section, possédant sur sa troupe un ascendant moral considérable. A fait preuve, au cours de l'attaque du 10 oct. 1916, d'une énergie et d'un sens militaire tout à fait remarquables, en enlevant très brillamment sa section pour l'attaque de la tranchée du Valet. »

4° Méd. Mil., 7 nov. (J. O., 7 févr. 1918) : « Excellent chef de section, énergique et brave. Le 23 oct. 1917, a su, par son courage personnel, entraîner sa section à l'attaque, malgré un tir très violent de mitrailleuses provenant d'un centre de résistance qu'il est parvenu à réduire par d'habiles dispositions. A montré ensuite une rare audace dans une mission délicate et périlleuse, au cours de laquelle il a fait vingt prisonniers. Une blessure. Trois citations. »

5° Ordre 26[e] Brigade, 3 juill. 1918 : « Très bon aspirant, d'un courage à toute épreuve. Le 28 mars 1918 a, par son énergie, arrêté plusieurs heures la poussée ennemie, malgré le bombardement auquel sa position était soumise ; ne s'est replié qu'après avoir épuisé toutes ses cartouches. »

6° Ordre 13[e] D. I., 30 juill. 1918 : « Officier d'une conduite irréprochable et d'un courage exemplaire. Le 19 juill. 1918, a entraîné sa section à l'attaque d'une position ennemie défendue avec acharnement, malgré un tir de barrage des plus violents. A maîtrisé la résistance de l'adversaire et fait une vingtaine de prisonniers. »

7° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1[er] janv. 1921) : « Soldat en 1915, a gagné au front ses galons d'officier. Déjà médaillé pour faits de guerre, pour son admirable conduite, son intrépidité au feu. S'est à nouveau distingué au cours de l'offensive de 1918. Deux fois blessé. Six fois cité. »

COMMAILLES (Jacques de), *d'Angers.*

Né à Paris, le 28 avr. 1878 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 71[e] R. I. (6 janv. 1915) ; 230[e] R. I. (15 sept. 1915) ; 35[e] R. I. (oct. 1915) ; 4[e] Zouaves (avr. 1917) ; cap[l] ; évacué (juin 1916) ; 163[e] R. A. C., 61[e] S. R. O. T. (4 mai 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (oct.) ; — **1916 :** secteur de St-Mihiel, Verdun (févr.-juin) ; — **1917-1918 :** Alsace, Thann.

Ordre 28[e] Brigade, n° 48, 2 juin 1916 : « Gradé animé des plus belles qualités morales et vertus guerrières. D'un dévouement et d'un courage sans égal. S'est distingué particulièrement pendant les combats de mai 1916, en s'offrant pour des missions dangereuses. »

COMMANAY (Robert), *de Bordeaux.*

Né à Blaye, le 30 oct. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à La Réole (1920). — Mobilisé (S. A.) 57[e] R. I. (11 nov. 1914) ; inf. 55[e] R. I. (23 juill. 1915) ; blessé (main) par 9 éclats d'obus, dans la Somme (26 août 1918) ; 2 doigts main dr. perdus. — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Cote 304 (mai-juin), Côte du Poivre (15 déc.) ; — **1917 :** Verdun, Fenier, Douaumont, Côte du Talou, Samogneux (20-21 août) ; — **1918 :** Oise (juin), Somme (26 août).

1° Ordre 55[e] R. I., n° 174, 5 juin 1916 : « Sous un très violent bombardement, s'est porté en terrain découvert pour prodiguer ses soins aux blessés, faisant preuve d'un grand sang-froid et encourageant chacun. »

2° Ordre 25[e] Brigade, 2 sept. 1917 : « S'est distingué par son courage, son énergie et son abnégation, pendant les attaques des 20 et 21 août 1917 : a suivi comme infirmier les vagues d'assaut de son bataillon et n'a consenti à rejoindre son poste de secours qu'après avoir pansé tous les blessés et lorsque le calme fut rétabli. »

3° Ordre 55[e] R. I., n° 343, 13 juill. 1918 : « Sans cesse en première ligne avec ses camarades, a pu leur assurer à tous les premiers soins malgré les conditions précaires où il se trouvait, dans les journées du 9 au 14 juin 1918. »

4° Méd. Mil.

COMMELIN (Jeanne-Marie), S[r] St-Isidore, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de St-Jacut.*

Née à Cournon (Morbihan), le 14 févr. 1871 ; inf. à St-Joseph de Narcimont, Belgique (1914-1920).

Méd. Hon. (Min. Aff. Etr.) argent, 11 sept. 1922 : « A rendu service à la cause française pendant la guerre. »

COMMENGE (Célestin), *de Pamiers.*

Né en 1880 ; curé de Gajan. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./67 ; blessé aux Carrières (9 sept. 1916) ; G. B. D. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 25 sept. 1916 : « Brancardier aussi modeste que courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; se dépense sans compter et donne à ses camarades le plus bel exemple de dévouement et d'énergie. »

COMMENOZ (Pierrette-Jeanne), S[r] Héliodore, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Hotonnes (Ain), le 10 juin 1844 ; inf. Hôtel-Dieu de Bourg.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 30 juill. (J. O., 21 août 1931).

† COMMINES DE MARSILLY (Philippe-Edgard-Marie de), *des Bénédictins.*

Né à Paris, le 28 déc. 1890 ; novice de l'Abbaye de Ligugé à Chevetogne (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 36[e] R. I. (3 août 1914) ; au front, combattant 236[e] R. I. (29 août 1914) ; branc. (fin 1914) ; légèrement blessé au Labyrinthe (juin 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Chauny (29 août), Marne (sept.), Somme (déc.) ; — **1915 :** Labyrinthe, Souchez, Neuville-St-Vaast (mai-juin), Champagne, Tahure (fin sept.-oct.). — Tué, le 17 janv. 1916, par une torpille, à Vingré.

1° Ordre 53[e] D. I., n° 72, 30 oct. 1915 : « Est connu de tout le régiment pour son dévouement. Depuis le début de la campagne, ne cesse d'accomplir son devoir avec autant de modestie que de bravoure. S'est particulièrement distingué aux mois de mai et de juin, et dans les combats de fin sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 8 oct. 1920) : « Brancardier d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 17 janv. 1916, à Vingré. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COMMOLET (Marie), S[r] Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Apchon (Cantal), le 8 déc. 1853 ; inf. Hôp. civil à Vichy.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 18 août (J. O., 4 sept. 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† COMPAGNON (Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Marcilly-le-Pavé (Loire), le 19 sept. 1883 ; prof. à Chicoutimi (Canada). — Mobilisé (S. A.) 16[e] R. I. (4 août 1914) ; 216[e] R. I.

Tué à Vingré, le 15 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 7 mai 1921 (J. O., 18 mai 1922) : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 15 oct. 1915, à Vingré, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COMPAGNON (Joseph), *d'Autun.*

Né à Chagny, le 5 juin 1881 ; curé de Morey. — Mobilisé (S. A.) VIII[e] Sect. I. M. (7 août 1914) ; H. O. E./131 (2 déc. 1914) ; G. B. D./52 (7 janv. 1917) ; brig.-aum. 217[e] R. A. (1[er] mars 1918) ; deux fois blessé, Haudromont et Sissonne. — Réformé le 11 déc. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Alsace, Hauts-de-Meuse, Troyon, Verdun ; — **1918 :** Verdun, Oulchy-le-Château, Mont-Notre-Dame, Vassogne, plateau de Braye, La Vesle, Sissonne, Craonne, Soupir.

Ordre Division, 25 nov. 1918 : « Modèle de conscience et de dévouement ; au cours des dernières opérations actives, s'est dépensé sans compter pour soigner les blessés et assurer leur évacuation, souvent au travers des zones violemment bombardées. A toujours fait preuve du plus beau sang-froid et du plus complet mépris du danger. »

† COMPAGNON (Pierre-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à Beaurepaire-en-Bresse (S.-et-L.), le 9 févr. 1859 ; prêtre, dir. Sémin. des Missions Etrangères. — Dégagé de toute obligation militaire ; aum. vol. 8[e] R. A. C. (août 1914) ; blessé en Belgique (17 avr. 1915) ; retour au front, à peine guéri.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique (17 avr.), Champagne (sept.). — Tué, le 21 sept. 1915, en Champagne. Inhumé à St-Jean-sur-Tourbe.

1° Ordre C. A., 31 mai 1915 : « A accompagné le régiment depuis le 25 août et a montré en toutes circonstances le plus grand zèle et le plus grand dévouement à apporter les secours religieux et le réconfort de son assistance aux blessés, aux malades et à tout le personnel du régiment. Blessé le 17 avr. en passant des échelons de combat aux batteries de tir pendant un bombardement de la position. »

2° Méd. Mil.

COMPÈRE (Joseph-Charles-Gaston), *d'Amiens.*

Né à Villers-Carbonnel, le 1[er] janv. 1879 ; curé de Cléry (1914) ; sup. des mission. à Ham (1920). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./69 (2 août 1914) ; aum.-branc. 106[e] R. A. L. (28 mai 1916). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Marne, Verdun, Somme, Belgique, poursuite.

Ordre 106[e] R. A. L., n° 337, 7 juill. 1917 : « Brancardier d'une tenue superbe sous le feu de l'ennemi et dont l'exemple a été, de tout temps, un véritable réconfort moral pour ses camarades, en particulier le 11 mai 1917. »

COMPTE (Antoine), *de Clermont.*

Né à Arlanc, le 19 juin 1882 ; vic. à Viverols (1914) ; curé des Pradeaux. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (31 mars 1915) ; G. B. D./41 (25 mai 1915) ; grièvement blessé (1917) ; Hôp. compl. A. n° 31 (25 déc. 1917) ; Amb. 3/58 (20 août 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, La Fontenelle (juin-juill.) ; — **1916 :** Somme (juill.-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames.

Ordre Division, 25 avr. 1917 : « Courageux et dévoué, a été grièvement blessé en transportant un blessé dans une zone soumise à un violent bombardement. »

COMPTE (Lucien-Marcel-Elie), *de Poitiers.*

Né à Lhoumois, le 18 oct. 1892 ; s.-diacre. — En service, 20[e] R. A. C. (août 1914) ; maréchal des logis. — Démobilisé le 18 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Houdromont (23 août), Ardennes, Faulx (28 août), Juniville (1[er] sept.), Marne (sept.), Yser (oct.-déc.) ; — **1915 :** Loos (mai), Neuville-St-Vaast (juin), Vailly (sept.), Lens (oct.-déc.) ; — **1916 :** Verdun, Côte 304, Avocourt (mai-juin), Somme, Sailly-Saillisel, Cléry (oct.-nov.) ; — **1917 :** Aisne, Craonne, ferme Hurtebise (avr.-

août) ; — 1918 : Picardie, Moreuil (avr.), Soissonnais (3 août-21 sept.), Craonnais, Hunding-Stellung.

Ordre 20e R. A. C., 24 avr. 1916 : « Sous un feu violent d'obus de 150, n'a consenti à s'abriter qu'après avoir préparé les projectiles pour le tir suivant. »

COMPTOUR (César-Evariste), *de Versailles.*

Prof. à Paris. — Mobilisé (S. X.) S. S.; Mission mil. française attachée Armée britannique (15e D. I.); interprète; blessé (3o juill. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Belgique, Ypres (3o juill.).

1o Ordre Mission Mil. Fr. attachée Armée britannique, 5 oct. 1917 : « Quoique appartenant au service auxiliaire et d'une classe déjà ancienne, a refusé son renvoi à l'intérieur pour rester dans la zone de l'avant avec l'unité à laquelle il est attaché comme interprète. Blessé par éclat d'obus, le 30 juill. 1917, en traversant Ypres pour accompagner volontairement un officier à un poste de secours. »

2o Méd. Mil. anglaise, 8 oct. 1917.

COMTE (Aimé-Constant), *de Besançon.*

Né à Ambiévillers, le 11 avr. 1873; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. X.) Place Forte (2 août 1914) ; VIIe Sect. I. M., Hôp. grand lycée Besançon (8 oct. 1914) ; aum. vol. G. B. D./121 (13 déc. 1915). — Démobilisé le 13 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Nouvron-Vingré (janv.-avr.), Somme (1er juill.-16 oct.), Lassigny (3o oct.); — 1917 : Lassigny, St-Quentin (mars-août), Chemin des Dames (août-avr. 1918); — 1918 : Kemmel, Belgique (mai-juin), Gournay-sur-Aronde, Lassigny, La Fère (juill.-oct.), Vailly, Ostel, Laon, Rocroy (oct.-nov.).

1o Ordre 121e D. I., no 248, 12 oct. 1916 : « Le 22 sept. 1916, sous un violent tir de 210, a aidé spontanément à dégager des canonniers, étrangers à la division, ensevelis par un obus. Le 26 sept.; malgré un bombardement de gros calibre, a sauvé cinq hommes pris sous l'éboulement d'une sape, donnant ainsi dans ces deux occasions, et au péril de sa vie, l'exemple d'un beau sang-froid et du plus grand dévouement. Le 5 oct. 1916, vers 19 heures, avisé de la présence de blessés dans un endroit particulièrement soumis à un tir violent de l'artillerie ennemie, est arrivé immédiatement. Malgré un très violent bombardement de tous calibres, est allé à la recherche des blessés qui lui avaient été signalés, et a ramené le seul survivant, faisant preuve d'un mépris absolu du danger. »

2o Ordre 92e Brigade, no 284, 16 oct. 1916 : « Aumônier d'une activité et d'un dévouement des plus remarquables. Le 14 oct. 1916, a donné un bel exemple de courage et de devoir en parcourant la parallèle de départ un peu avant l'attaque, et en prodiguant ensuite ses soins aux blessés. »

3e Ordre 35e C. A., 9 mai 1917 : « Le 30 avr., à 15 heures, pendant un bombardement d'obus de tous calibres sur la lisière nord d'un village, s'est porté résolument, sans souci du danger, au secours d'un officier, de trois militaires ensevelis dans une cave effondrée par un obus de 150. Avec l'aide de quatre autres vaillants militaires, a dégagé des décombres et sauvé deux soldats infailliblement voués à la mort et retiré les cadavres d'un officier et d'un sous-officier. »

COMTE (Charles), *des Capucins.*

Né à Clamecy (Nièvre), le 1er juill. 1863 ; prêtre prov. Lyon ; sup. Mission de Mésopotamie. — Dégagé de toute obligation mil. ; revenu de Mésopotamie à la mobilisation, après avoir été détenu comme otage par les Turcs pendant un mois; aum. vol. 57e D. I. (20 janv. 1915). — Démobilisé le 10 mars 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Vosges (20 janv.-20 août), Alsace (20 août-15 oct.) ; — 1915-1918 : Armée d'Orient, retraite de Serbie, prise de Monastir.

1o Croix de guerre, nov. 1915. Texte manque.

2o Ordre 57e D. I., 9 janv. 1916 : « A fait preuve, en toutes circonstances, du plus grand dévouement et d'un réel courage, toujours prêt à se porter au secours des blessés, quel que soit le danger. Au pont de Vozarel, sous le feu de l'ennemi (journée du 20 et nuit du 20 au 21 nov. 1915), comme depuis le début de la campagne de Serbie, s'est signalé par un dévouement exemplaire, portant lui-même un brancard et couvrant les blessés de son manteau. »

COMTE (Félix), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Verdier-Morlhon (Aveyron), le 3 déc. 1874; dir. coll. de Tripoli. — Mobilisé (S. A.) inf. 16e R. I. T. (1914).

Ordre 16e B. I. T., no 135, 10 déc. 1914 : « Infirmier d'un grand dévouement, zélé, très modeste malgré la situation qu'il occupe dans la vie civile, et d'un désintéressement qui le pousse à faire plus que son devoir ; a demandé d'accompagner chaque fois le médecin auxiliaire dans les tranchées de première ligne, en remplacement de camarades pères de famille. Fait l'admiration de tous ceux qui le connaissent. »

† COMTE (François), *de Belley.*

Né à Arbent, le 29 déc. 1884 ; curé de Rossilon. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (sept. 1914); XXIIe Sect. I. M., inf. Hôp. Paris ; Gare de La Chapelle ; au front, G. B. D./433.

Blessé dans la nuit du 19 au 20 mars 1916, à Verdun ; † à l'Hôp. anglais de Faux-Miroir (Meuse), le 24 mars 1916.

COMTE (Henri), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Luc (Lozère), le 23 avr. 1891 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (2 août 1914) ; XVIe Sect. I. M. (31 oct. 1914) ; G. B. D./66 (29 mars 1915) ; Amb. alpine 1/74 (20 oct. 1915) ; combattant 22e B. C. A. (11 déc. 1916) ; 62e B. C. A. (9 juill. 1917). — Démobilisé le 14 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915-1918 : Somme, Champagne, Italie, Flandres, Chemin des Dames.

Ordre 62e B. C. A., no 269, 2 sept. 1918 : « Les 29 et 30 août, comme infirmier, s'est porté maintes fois auprès des blessés de son unité, sur un terrain violemment battu par des feux de mitrailleuses, a prodigué ses soins en donnant ainsi un bel exemple de courage. Bon et brave chasseur. »

† COMTE (Hyacinthe-Abel-Rosario), *de Viviers.*

Né à St-Julien-le-Roux, le 5 août 1891 ; sémin. — En service (S. A.) capl 99e R. I. (août 1914).

Blessé, le 24 sept. 1914 ; † à l'Hôp. d'Harbonnières, le 27 du même mois.

Méd. Mil. posthume, 30 sept. (J. O., 9 nov. 1919) : « Caporal remarquable par son courage et son dévouement. Mort des suites de ses blessures, le 27 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† COMTE (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Morlhon (Aveyron), le 8 mai 1878 ; s.-dir. coll. de Bab-el-Louk au Caire. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (août 1914).

Tué à Tahure, le 30 sept. 1915, en se portant au secours de son lieutenant.

Méd. Mil. posthume.



† COMTE (Louis-Claude), *de Grenoble.*

Né à Corps, le 20 déc. 1886 ; vic. à St-Chef. — Mobilisé (S. A.) adjudant 54e B. C. A. (2 août 1914).

Tué à Bru (Vosges), le 6 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 22 août 1920) : « Brillant sous-officier. Bien qu'ayant combattu peu de jours, s'était révélé comme un véritable entraîneur d'hommes. A conduit d'une façon remarquable plusieurs opérations qui ont procuré de précieux renseignements au commandement. Mort pour la France, le 6 sept. 1914, à La Préfecture, près Bru. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COMTE (Marcel), *d'Angers.*

Né à Chemillé, le 21 sept. 1879 ; vic. à St-Nicolas de Saumur. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (6 août 1914) ; serg., A. O. (1916). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

† COMTE (Théophile-Henri), *de Grenoble.*

Né à St-Egrève, le 24 juin 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 6e R. A. C. (3 août 1914) ; 3e R. A. L. (29 mai 1915).

Tué à Frise, le 10 juill. 1915.
Méd. Mil. posthume.

CONAN (Emmanuel), *des Picpuciens.*

Né à Locmaria-Grandchamp (Morbihan), le 29 juin 1887 ; religieux prêtre. — Mobilisé (S. A.) capl 116e R. I. (août 1914) ; serg. (25 oct. 1914) ; évacué (11 mars 1915) ; retour au front (8 déc. 1915) ; adjudant (16 août 1917) ; blessé (29 sept. 1917) ; versé S. X. et retour au front, automobiliste (1er juill. 1918).

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Retraite, Marne.

1o Ordre 116e R. I., 29 déc. 1916 : « Sous-officier très brave et très énergique. Parti en campagne avec le régiment, a fait toute la retraite et la bataille de la Marne. Très belle attitude au feu ; toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

2o Ordre 11e C. A., 11 oct. 1917 : « Chef de section d'élite, possédant le plus grand ascendant sur ses hommes et adoré d'eux. Courageux, calme et ayant de son devoir le sentiment le plus élevé. A été grièvement blessé, le 29 sept. 1917, en installant lui-même des défenses accessoires devant un poste d'écoute à proximité immédiate de l'ennemi. Malgré de grandes souffrances, n'a pas proféré une plainte. »

CONAN (Françoise-Guillaume), Sr M.-St-Achillée, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à St-Nolff (Morbihan), le 7 avr. 1884 ; inf. Hôp. C. R. F. St-François-Xavier à Vannes.

1o Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
2o Méd. S. S. B. M. argent, 1919.
3o Insigne S. S. or, 1919.

† CONAN (Jean-Louis), *de St-Brieuc.*

Né à Ploubez, le 14 juill. 1879 ; vic. à Pédernec. — Récupéré VIIIe Sect. I. M., Hôp. de Pougues-les-Eaux (22 sept. 1915).

† le 15 mai 1917, à Pédernec, des fatigues de son service.

† CONAN (Joseph-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Languidic (Morbihan), le 24 mars 1893 ; profès de chœur. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. (21 août 1914) ; XIe Sect. I. M. (11 oct 1914) ; Train sanit. Pantin et Noisy ; R. P. S. Château-Thierry ; G. B. D./69, sur sa demande ; blessé (mollet dr.), au Mort-Homme (30 mai 1916) ; Hôp. Harmand à Contrexéville ; Amb. 15/11 ; après trois demandes G. B. D./3 (janv. 1917) ; inf.-chef 6e R. I. C. ; combattant 129e R. I. (juill. 1918) ; branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Braisne, Soupir, Pont-Arcy ; — 1916 : Verdun, Chattaucourt, Mort-Homme (20 avr.-30 mai) ; — 1917 : Tilloloy, Beuvraignes, Avricourt, ferme la Croix-Beaulieu, Libermont, Ercheux, Eaucourt (mars), Neuville-sur-Margival, Laffaux (21 avr.-7 mai), Alsace (juin), Beaurieux, Hurtebise (août-15 oct.) ; — 1918 : Soissons, plateau de Crouy (27 août-3 sept.). — Tué, le 3 sept. 1918, par un obus, au plateau de Crouy, en transportant un blessé.

1o Ordre 3e D. I. C., 30 mai 1917 : « Excellent brancardier. A fait preuve d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve pendant les attaques d'avr. et du début de mai. Le 7 mai, s'est porté courageusement à la suite du pharmacien auxiliaire hors de l'abri pour aller relever les blessés sous le bombardement. »

2o Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 22 août 1920) : « Vaillant soldat. Tombé au champ d'honneur sur le plateau de Crouy, le 3 sept. 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CONANEC (Julienne), Sr St-Florin, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Guénin (Morbihan), le 14 déc. 1858 ; inf. Hôp. Mirebeau.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

CONARD (Joseph), *d'Angers.*

Né à La Jumellière, le 20 avr. 1888 ; prof. inst. libre de Combrée. — Récupéré (S. A.) inf.-aum. 163e R. I. (20 févr. 1915) ; au front (4 août 1915) ; blessé en Belgique (10 oct. 1918). — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Argonne, St-Thomas (25 sept.) ; — 1916 : Verdun, Chapelle-Ste-Fine (juill.), Chambrettes (déc.) ; — 1917 : Champagne, Mont-Sans-Nom (avr.-juin), Verdun, Bois des Caurières (8 sept.), Samogneux (nov.) ; — 1918 : Corcy-la-Savière (3 juin-10 juill.), Autrèches (17 août), Moulin de Laffaux (6-19 sept.), Staden (26-27 sept.), Audenarde (31 oct.-3 nov.).

1o Ordre 169e R. I., no 194, 11 févr. 1917 : « Dévoué et brave ; s'est dévoué avec calme dans ses fonctions de prêtre et de brancardier, a procédé régulièrement aux inhumations malgré de violents bombardements. »

2o Ordre 128e D. I., no 97/C., 11 oct. 1917 : « Infirmier auxiliaire bien connu dans son bataillon pour son courage et son dévouement exemplaires. A l'assaut du 5 sept. 1917 et pendant la période qui suivit, a pris le commandement d'un groupe de brancardiers et a dirigé d'une façon parfaite le service d'évacuation des blessés. Parti à la recherche du corps d'un officier tombé en avant de nos lignes, l'a rapporté malgré la violence du bombardement ennemi. »

3o Ordre Brigade, no 125, 24 oct. 1918 : « D'un grand dévouement et animé d'un haut sentiment du devoir. Toujours volontaire pour se porter dans les postes avancés, a rendu de signalés services au cours de nombreuses attaques. »

4o Ordre 128e D. I., no 132/C., 22 nov. 1918 : « Infirmier qui a maintes fois donné des preuves de sa bravoure et de son sang-froid, notamment le 10 oct. 1918, lors d'un violent bombardement du poste de bataillon quand, blessé lui-même, il ne songea qu'à donner des soins aux blessés qui se trouvaient là. Au cours des attaques du 31 oct. au 3 nov. 1918, remplissant les fonctions de caporal-brancardier, s'est porté en première ligne au secours des blessés malgré le tir des mitrailleuses et a, par son activité, assuré la relève rapide des blessés sur le champ de bataille. »

5o Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

CONCEICAO ALGARVIO (Stéphania da), Sr M.-Madeleine, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Riberinha (Açores), le 8 oct. 1864 ; inf. sanatorium Bligny (1914) ; pendant la guerre, Hôp. mil. Chalon-sur-Saône, puis sanatorium Bligny.

Méd. Hon. Ep. argent, 23 févr. 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† CONCHES (Paul-Armand), *d'Agen.*

Né à Agen, le 15 févr. 1894 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 20e R. I. (sept. 1916) ; 255e R. I. (sept. 1917) ; 334e R. I. (nov. 1917) ; 165e R. I. (24 avr. 1918) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun, Bois d'Avocourt (août) ; — 1918 : Verdun, Marne, Laffaux. — Tué dans un accident de chemin de fer à Châteauroux, le 6 déc. 1918.

Ordre 165e R. I., 16 nov. 1918 : « Soldat brave et courageux. Pendant l'attaque du 14 sept. 1918, s'est offert pour rassembler les éléments de son peloton mélangés aux unités voisines ; a réussi dans sa mission malgré un tir très nourri de mitrailleuses et d'artillerie. »

† CONDAMIN (Marius), *de Lyon.*

Né à Chuyer, le 28 juin 1890 ; minoré. — En service (S. A.) 223e R. I. (2 août 1914) ; capl, serg., aspirant, s.-lieut., lieut. ; 230e R. I. (juin 1916) ; capne (1917).

A pris part aux actions suivantes : — 1914-1917 : Rozelieures, Gerbéviller, Le Mont, La Mortagne, Réhainviller, Parroy, Vého, Reillon, Verdun, Fort de Vaux, Les Caurières, Chaudun, Oise. — Blessé, le 10 août 1918, à Fayel, en poursuivant, en tête de sa compagnie, l'ennemi en retraite ; † le jour même à l'Amb.

1° Ordre 74e D. I., n° 95, 3 mai 1918 : « Sous-officier d'une énergie, d'une audace et d'une tenue au feu exceptionnelles. A déjà conduit plusieurs reconnaissances et patrouilles d'une façon remarquable. Dans la nuit du 23 au 24 avr., chargé de reconnaître un poste ennemi fortement retranché, est arrivé à 50 mètres des postes ennemis, dont il a essuyé la fusillade. A pu ainsi déterminer l'occupation en forces d'un point important de la ligne ennemie. »

2° Ordre Armée, 30 nov. (J. O., 25 déc. 1918) : « Officier courageux et intrépide ; a entraîné sa section à l'assaut d'une position énergiquement défendue, où il a réussi à s'installer et à se maintenir. Fortement contusionné par l'éboulement d'une tranchée, a refusé de se laisser évacuer et a conservé son commandement. »

3° Chev. Lég. Hon., 6 déc. 1918 (J. O., 5 janv. 1917) : « Officier de la plus haute valeur morale. Le 24 oct. 1916, a brillamment commandé sa compagnie pendant l'action, la gardant en main comme au terrain de manœuvre, et réduit un fortin ennemi en faisant un grand nombre de prisonniers. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

4° Ordre Armée, 19 févr. 1917 (J. O., 17 juill. 1917) : « Chargé de tenir un poste avancé avec sa section au cours d'une attaque ennemie, a montré le plus bel exemple de bravoure en se jetant personnellement sur l'officier qui menait l'attaque, l'a blessé en combat singulier et l'a fait prisonnier, tandis que les assaillants refluaient en désordre en laissant des morts sur le terrain. »

5° Ordre Armée, 21 oct. 1917 (J. O., 6 janv. 1918) : « Officier remarquable par son sang-froid et son audace. Commande tous les coups de main de la division. Le 18 oct. 1917, un de ses camarades ayant été, au cours de l'action, arrêté par un accident, a pris lui-même le commandement de sa section, tué des Allemands à coups de revolver et ramené des blessés. Décoré pour faits de guerre et plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée. »

6° Ordre 74e D. I., n° 253, 11 nov. 1918 : « Soldat dans l'âme, chef énergique et plein d'entrain, a su gagner, soit comme commandant de compagnie, soit comme commandant des groupes francs de la D. I., l'affection et la confiance de sa troupe. Mortellement atteint, le 10 août 1918, en entraînant le bataillon d'avant-garde à la poursuite de l'ennemi en retraite. »

† CONDAMINES (Joseph), *de Rodez.*

Né aux Tourrettes, le 29 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Cromières, Forges ; — 1915 : Ville-sur-Tourbe, Argonne. — Tué, le 20 juin 1915, au Bois de la Grurie.

Méd. Mil. posthume.

CONDÉ (Pierre de), *des Prêtres missionnaires de N.-D. de Sion.*

Né à Nancy, le 21 juin 1885 ; missionn. à Smyrne (Turquie d'Asie). — A la mobilisation, retenu en Orient par ordre ministériel ; expulsé par les autorités turques (1915) ; incorporé (S. X.) 26e R. I. (10 mars 1915) ; au front, sur sa demande, brig. branc.-aum. bén. 130e R. A. L. (févr. 1917). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : St-Quentin ; — 1918 : Mont Cornillet, Chemin des Dames (mai), Châtillon-sur-Marne, Bois du Roy (juin-juill.), Belgique, Roulers (oct.).

Ordre 130e R. A. L., n° 3, 21 juill. 1918 : « Brigadier brancardier et aumônier du groupe. Se dépense sans compter et se trouve partout où est le danger, grand exemple de courage pour tout le personnel du groupe. Le 25 juin 1918, sous un violent bombardement d'artillerie ennemie de gros calibre, s'est porté au secours d'un canonnier mortellement blessé, lui a donné les premiers soins et l'a assisté jusqu'à l'arrivée du médecin du groupe. »

† CONDOMINES (Hilarion), *d'Avignon.*

Né à St-Jean-de-Jeane (Tarn), le 5 août 1877 ; curé de St-Christol. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Amb. 4/66 (2 août 1914).

Écrasé par un obus, le 7 août 1915, au Lingekopf.

† CONDUCHÉ (Louis), *d'Agen.*

Né à Tonneins, en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (avr. 1915) ; inf. Amb. 216, Verdun (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun. — † le 29 avr. 1917, à l'Hôp. de Gondrecourt, des suites de maladie contractée en service.

† CONFORT (François-Régis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à St-Etienne-de-Lugdarès (Ardèche), le 12 mars 1898 ; oblat de chœur, Abbaye de N.-D. des Neiges. — Mobilisé (S. A.) 61e R. I. (5 mai 1918).

† à l'Hôp. mil. de Pont-St-Esprit, à Privas, le 9 juill. 1918.

† CONGRÉTEL (Jean-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Plemet, le 10 févr. 1884 ; vic. à Langourla. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; Hôp. mil. de Doullens ; Amb. 1/18 (1916).

Tué, dans la nuit du 15 au 16 oct. 1916, par une bombe d'avion, à l'Hôp. mil. de Doullens.

Méd. Hon. Ep. bronze, 5 avr. (J. O., 10 avr. 1916).

CONNAN (Césarine), Sr Marthe-du-S.-C., *des Filles du St-Esprit.*

Née à Landebaëron (C.-du-N.), le 11 janv. 1863 ; inf. Bureau de Bienfaisance de Quimper.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CONNAN (Joseph-Marie), *de Beauvais.*

Né à Roche-Héron, le 15 mars 1875 ; curé de Lévignen. — Mobilisé (S. A.) inf. ; XXIIe Sect. I. M., Amb. 12/21. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « S'est offert comme donneur de sang et a permis de réaliser l'opération de la transfusion sanguine au bénéfice d'un soldat amputé de la jambe gauche et qui allait mourir d'hémorragie. »

CONNAUGTHON Sr M.-Wilgeforte.

Inf. Hôp. aux. n° 91 à Paris.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917).

† CONNES (Paul), *de Beauvais.*

Né en Aveyron, en 1882 ; curé de Blicourt. — Mobilisé (S. A.) 404e R. I.

Tué par un obus dans un poste de secours à Belloy-en-Santerre, le 13 sept. 1916.

1° Ordre Régiment, 16 sept. 1916 : « Prêtre infirmier, très aimé de tous, n'a cessé de donner, depuis le début de la guerre, l'exemple de la bravoure et du dévouement. A pris une part active au transport des blessés dans Belloy bombardé. Est mort enfoui sous un éboulement produit par éclatement d'obus. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 août (J. O., 27 nov. 1920) : « Prêtre infirmier, très aimé de tous, n'a cessé de donner depuis le début de la guerre l'exemple de la bravoure et du dévouement. A pris une part active au transport des blessés devant Belloy bombardé. Est mort enfoui dans un éboulement produit par un obus, le 13 sept. 1916. A été cité. »

CONQUET (Eugénie-Eulalie), Sr St-Antoine, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Castelnau (Aveyron), le 27 janv. 1872 ; inf. Hôp. aux. à Luneray.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

CONQUET (Jean-Baptiste-Louis-Léopold), *de Cahors.*

Né à Tour-de-Faure, le 22 juill. 1878 ; curé de Ganic. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Hôp. temp. n° 16 Castelsarrazin ; G. B. C./32 (25 déc. 1914) ; capl. — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Argonne, Vienne-le-Château, Four de Paris (15 janv.-8 août), Champagne (25 sept.) ; — 1916 : Mort-Homme, Cumières, Chattancourt (15 mars-4 juin) ; — 1917 : Guernicourt, Berry-au-Bac (16 avr.), Verdun (20 août).

Ordre S. S. 32e C. A., 18 oct. 1916 : « Détaché pour le service du champ de bataille du corps d'armée, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'une grande énergie dans le commandement de ses hommes, notamment les 4 et 5 oct., où, grâce à son initiative, il a pu éviter des pertes tout en accomplissant la tâche à lui confiée, malgré un tir de barrage violent. »

CONQUET (Urbain), *de Cahors.*

Né à Cornus (Aveyron), le 17 mai 1880 ; curé de Pradines. Récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (19 déc. 1914) ; Amb. 3/153 (3 avr. 1915) ; 82e R. A. L. T., 10e Gr. (1er sept. 1916) ; 282e R. A. L., 4e Gr. — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Belgique (avr.-juin), Champagne (25 sept.) ; — 1916 : Verdun (24 févr.-mars), Somme, Estrées ; — 1917 : Chemin des Dames (17 avr.) ; — 1918 : Alsace, Aspach (févr.), Forêt de Parroy, Badonviller (juin), Varennes, Vauquois (sept.), Vouziers (1er nov.).

Ordre Régiment, n° 23 739, févr. 1919 : « Envoyé sur sa demande dans une unité combattante, y a fait preuve en toutes circonstances de courage et de dévouement. S'est particulièrement distingué sur la Somme en 1916. »

CONRATH (Marie), Sr Edouarda, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Mommenheim (Bas-Rhin), le 2 juin 1869 ; en résidence à Bollwiller (1914).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

CONSEIL (Anne-Marie), Sr Mathilde-M., *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Cléder (Finist.), le 25 avr. 1881 ; inf. Hôp. mixte (contagieux) à Quimper ; a contracté une dysenterie grave au service des contagieux.

1° Insigne spécial S. S. or.

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917).

† CONSEIL (Jean-Marie), *de Quimper.*

Né à Cléder, le 1er juin 1884 ; vic. à St-Mathieu de Morlaix. — Mobilisé (S. A.) caplbranc. 219e R. I. (4 août 1914) ; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Bapaume (27-28 août), Nanteuil (7 sept.) ; — 1915 : Quennevières (6 juin) ; — 1916 : Foucaucourt (31 juin), Soyécourt (4 sept.). — Tué, le 4 sept. 1916, au cours d'une attaque, à Soyécourt.

1° Ordre Armée, 27 juill. 1916 (J. O., 25 mars 1917) : « Au cours de l'assaut et des combats qui l'ont suivi, a toujours marché avec la compagnie la plus exposée, pansant les blessés sur le terrain violemment battu. Blessé en transportant un camarade, est allé se faire panser et est revenu immédiatement sur la ligne de feu, où il a continué à soigner les soldats frappés. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 25 sept. 1920) : « Caporal d'élite, d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant toute la campagne la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France, le 4 sept. 1916, dans la Somme. Une blessure et une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† CONSEIL (Lucien), *de Reims.*

Né à Beaurieux, le 27 févr. 1895 ; surveillant à St-Remy de Charleville ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (15 déc. 1914) ; aspirant.

Tué, le 11 mai 1915, près d'Arras.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920) : « Sous-officier, modèle de bravoure, de sang-froid et d'abnégation. Glorieusement tombé à son poste de combat, le 11 mai 1915, en accomplissant bravement son devoir au cours d'un assaut devant Arras. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CONSIGLIERE (Vittorio), *des Capucins.*

Né à Sestri (Italie), le 8 juin 1883 ; prêtre prov. Gênes. — Mobilisé (S. A.) lieut. aum. (15 mai 1916). — Démobilisé le 31 janv. 1919.

1° Croix de guerre, n° 205, 19 janv. 1918.

2° Méd. bronze « Al Valore », 1919 : « Pour services dans la zone d'opérations, Trentin, Carso, Piave, au deuxième hôpital mobile de chirurgie de Milan. »

CONSTANS (Aimé), *d'Avignon.*

Né à Camarès (Aveyron), le 25 juill. 1883 ; vic. à N.-D. d'Orange (1914) ; vic. à St-Ruf d'Avignon. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./15 (4 août 1914) ; branc. 130e R. I. — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Monts-de-Champagne (avr.) ; — **1918 :** Aubérive, Orfeuil, Aisne, Voncq, Le Chêne.

Ordre I. D./124, 9 nov. 1918 : « A assuré avec beaucoup de dévouement, pendant les combats du 5 au 14 oct. 1918, la relève et le transport des blessés et des morts dans des zones violemment battues par les feux de l'ennemi. »

† CONSTANS (Maximin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Farret (Aveyron), le 13 juin 1896 ; prof. à Lembecq (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (10 avr. 1915) ; 38e R. I. (6 déc. 1915) ; 26e R. I. (25 avr. 1916) ; blessé (26 nov. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1918 :** Montdidier (8-12 juin), Soissons (juin-sept.). — Blessé à Nazareth, le 31 oct. 1918 ; † à l'Amb. de Ruysselède (Belgique), le 1er nov. 1918.

1° Ordre 26e R. I., n° 135, 16 sept. 1918 : « Téléphoniste d'une activité inlassable. Faisant partie d'un poste important, reliant le commandant du régiment aux unités de ligne, a assuré le maintien des liaisons en réparant jour et nuit les lignes téléphoniques sous des bombardements très violents d'artillerie ennemie. Modèle d'énergie et de sang-froid. »

2° Ordre 11e D. I., nov. 1918 : « Téléphoniste monteur, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Blessé gravement à l'attaque de Nazareth, le 31 oct. 1918. »

3° Méd. Mil. posthume.

† CONSTANT (Alexandre-Pierre-Félix-Noël), *P. Cie de Jésus.*

Né à Savenay (L.-I.), le 25 déc. 1878 ; prêtre, missionn. au Maduré ; prof. Coll. d'Hernani (Espagne). — Mobilisé (S. A.) interprète anglais (août 1914) ; aum. vol. 9e D. I. (1915).

Tué, le 24 oct. 1916, à l'attaque du Fort de Douaumont.

1° Ordre Armée, 22 déc. 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 10 mars 1921) : « S'est fait constamment remarquer par son activité et son courage. Le 24 oct. 1916, s'est porté spontanément en première ligne pour encourager les chasseurs qui partaient à l'assaut, a exercé son ministère auprès des blessés des bataillons de chasseurs et y a été tué. A été cité. »

CONSTANT (Etienne), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Pierre-le-Vieux (Lozère), en 1892 ; prof. pens. de Passy-Froyennes (Belgique). — En service (S. A.) 83e R. I. (2 août 1914) ; 84e R. I. ; cap1 144e R. I. ; deux fois blessé : à Bétheny (17 sept. 1914), à Beauséjour (4 mars 1915) ; prisonnier à Juvincourt (13 déc. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Bétheny (17 sept.) ; — **1915 :** Beauséjour (14 mars) ; — **1917 :** Juvincourt (13 déc.).

Ordre Régiment, 5 sept. 1917 : « Caporal brave et dévoué. A été blessé le 17 sept. 1914, à Bétheny, et le 4 mars 1915, à Beauséjour. »

CONSTANT (Gustave), *de Luçon.*

Né à St-Laurent-sur-Sèvre, le 28 janv. 1869 ; prêtre prof. Inst. cath. de Paris. — Mobilisé (S. A.) aum. de la marine navire-hôpital *La Bretagne-II* (11 nov. 1914) ; hospitalisé pour maladie contractée en service commandé (1918) ; trois opérations. — Démobilisé en juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dunkerque ; — **1915 :** Méditerranée, Dardanelles ; — **1916 :** Dardanelles, Salonique ; — **1917 :** Salonique (évacuation des blessés, malades et typhiques, sur l'Algérie, la Tunisie et la France).

1° Méd. Hon. Ep. argent,

2° Chev. Lég. Hon., 28 juin (J. O., 10 juill. 1917) : « Services exceptionnels rendus pendant tout l'armement du bâtiment-hôpital *La Bretagne II.* »

† CONSTANT (Henri-Jean-Baptiste), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à St-Projet (Lot), le 15 juill. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (août 1914).

Grièvement blessé d'un éclat d'obus, à Suippes, le 17 févr. 1915 ; † le 19 suivant à l'Amb. n° 9.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 18 févr. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. A été mortellement blessé le 17 févr. 1915, en Champagne, en partant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CONSTANT (Jean-Auguste), *des Lazaristes.*

Né à Seignosse (Landes), le 8 sept. 1874 ; prêtre, prof. Séminaire St-Etienne à Strasbourg. — Récupéré (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (24 mars 1915) ; Hôp. mil. n° 35, Bordeaux (24 mars 1915) ; Hôp. mil. n° 58 (16 déc. 1915) ; aum. vol. G. B. D./157 (25 juill. 1916) ; hospitalisé pour intoxication (31 oct. 1917) ; aum. vol. G. B. D./58 (1er nov. 1918) ; G. B. D./157, détaché 333e R. I. (16 nov. 1918). — Démobilisé le 13 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace (juill.-déc.) ; — **1917 :** Alsace (janv.-juill.), Champagne (juill.-nov.) ; — **1918 :** poursuite de l'ennemi par Sains-Richaumont, Origny-en-Thiérache, Hirson, St-Michel, Belgique, Chimay (1er nov.).

1° Ordre 157e D. I., n° 65, 12 févr. 1917 : « Pendant l'opération du 5 févr. 1917, s'est tenu sous un bombardement violent aux points les plus exposés, visitant fréquemment les artilleurs de 58 et donnant à tous un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. N'a quitté la première ligne qu'une fois l'action terminée. »

2° Ordre 34e C. A., 1er mars 1917 : « A demandé à accompagner une reconnaissance périlleuse, le 18 févr. 1917, et a fait l'admiration de tous par son abnégation et sa sérénité devant le danger. »

3e Ordre 253e R. I., n° 268, 29 avr. 1917 : « Le 28 avr. 1917, lors de l'exécution d'un coup de main sur un bastion allemand, s'est porté dans la tranchée de départ au moment de l'attaque, a exalté par sa présence et ses paroles le détachement d'assaut, a prodigué ses soins aux blessés avec un admirable dévouement et dirigé les recherches pour retrouver les hommes ensevelis, malgré un bombardement intense de l'ennemi. »

4° Ordre Armée, 30 sept. (J. O., 29 déc. 1917) : « Aumônier divisionnaire qui a le plus haut sentiment du devoir. Prodigue ses soins aux endroits les plus dangereux. Au cours d'un coup de main, le 29 août 1917, a accompagné le groupe d'exécution, qu'il a enflammé par son verbe et son magnifique exemple. »

5° Ordre Armée, 17 nov. 1917 (J. O., 18 janv. 1918) : « Le 29 oct. 1917, a, une fois de plus, prouvé la haute conception qu'il a de sa mission, en accompagnant les colonnes d'assaut jusqu'aux lignes ennemies, donnant par sa présence une aide morale des plus précieuses pour le commandement. »

6° Méd. Mil., 27 nov. 1917 (J. O., 29 janv. 1918) : « Aumônier d'un grand caractère. Le 29 oct. 1917, a prouvé, une fois de plus, la haute conception qu'il avait de sa mission en accompagnant les colonnes d'assaut jusqu'aux premières lignes ennemies, donnant à tous le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger. Trois citations. »

† CONSTANT (Jérôme), *de Périgueux.*

Né à Bordeaux, le 28 mai 1894, minoré. — Mobilisé (S. A.) 108e R. I. (9 août 1916) ; 43e R. I. (1er nov. 1917) ; signaleur ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Juvincourt (janv.-févr.), Montdidier (mars-avr.), Nouvion-Vingré (mai), Vic-sur-Aisne, Vaux, St-Christophe, Vingré, Fontenoy (juin-juill.), Vauxrézis, Chavigny, Villers-la-Fosse. — Blessé, le 21 août 1918, en sortant d'un trou d'obus pour porter un pli ; † sur place, sans qu'il ait été possible de le transporter au poste de secours.

1° Ordre 43e R. I., n° 550, 5 mars 1918 : « Très bon soldat, courageux et dévoué. Le 2 mars 1918, lors de la préparation d'une attaque sur les tranchées ennemies, est demeuré à son poste de signaleur sous un très violent bombardement et a assuré complètement, dans des circonstances très difficiles, la mission dont il était chargé. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 déc. 1920 (J. O., 27 mai 1921) : « Soldat remarquable par son courage et son dévouement. Blessé mortellement en faisant vaillamment son devoir devant Tartiers, le 21 août 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CONSTANT (Paul), *de Viviers.*

Né à Joyeuse, le 9 mars 1879 ; vic. à la Cathédrale (1914) ; curé de St-Jean-le-Centenier. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; G. B. C./1, A. O. (14 sept. 1915) ; H. O. E./1 (29 juin 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles, Salonique (8 oct.) ; — **1916 :** Janès, Lac Doiran, Monastir, Florina, Albanie ; — **1917 :** Cerna, Cote 1012.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

CONSTANTIN (Alfred-Joseph-Marie), *de Versailles.*

Né à Villié-Morgon (Rhône), le 18 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e R. I. (10 août 1916). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Canny-sur-Matz (10-19 août), Sissonne (oct.).

Ordre 25e R. I., n° 85, 14 mai 1919 : « Mitrailleur d'élite, d'un dévouement absolu. S'est particulièrement distingué dans les opérations du 10 au 19 août 1918, devant Canny-sur-Matz, et devant Sissonne au mois d'oct. 1918. »

† CONSTANTIN (Joseph), *de Grenoble.*

Né à La Côte-St-André, le 8 août 1882 ; vic. à La Mure. — Mobilisé (S. X.) XIVe Sect. I. M., Hôp. mixte de Vienne (Isère).

† le 31 oct. 1916, à l'Hôp. mixte de Vienne, de maladie contractée au chevet des malades.

CONSTANTIN (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Annemasse (Hte-Savoie), le 5 mars 1879 ; prêtre ; missionn. à Alep (1921). — Mobilisé (S. A.) 107e R. I. (2 août 1914) ; 230e R. I. ; cap1 (28 mai 1915) ; cap1-fourrier (19 juill. 1915) ; serg. (30 oct. 1916) ; adjudant (6 déc. 1916) ; s.-lieut. (20 avr. 1918) ; intoxiqué. — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Lorraine ; — **1916 :** Verdun (sept.), Fort de Vaux, Douaumont (27-28 oct.) ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Villers-Cotterêts (mai), Lassigny (10-22 août), plateau de Chaudun (sept.-oct.).

1° Ordre 74e D. I., 12 déc. 1918 : « Caporal-fourrier volontaire, a assuré la liaison des premières lignes à l'arrière, sous des bombardements d'une extrême violence ; a été pour ses camarades un exemple de sang-froid et de courage admirables. »

2° Ordre 74e D. I., 13 juin 1918 : « Officier mitrailleur d'élite. Resté seul officier de son bataillon après plusieurs jours de durs combats, s'est dépensé sans compter pour faire tête à l'ennemi et a maintenu jusqu'au bout la cohésion du bataillon, dont il avait pris le commandement. »

3° Ordre 74e D. I., 22 sept. 1918 : « En contact permanent avec ses hommes, a sur eux la plus grande influence, parce qu'il est l'homme du devoir. A fait preuve d'une grande énergie morale pendant la période du 10 au 22 août 1918 : atteint par la fièvre et touché par les gaz, est demeuré à son poste, y faisant son travail avec autant d'allant et d'entrain que s'il avait été en parfaite santé. »

4° Ordre 74e D. I., n° 254, 20 déc. 1918 : « Officier très calme et d'un dévouement absolu, toujours avec les éléments les plus avancés de la compagnie d'attaque. Dans la période du 26 sept. au 16 oct., a fait lui-même toutes les reconnaissances utiles, sous des bombardements intenses et les feux de mitrailleuses, assurant d'une façon efficace la protection des positions conquises. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921). [Décoré par le général Gouraud, le 3 nov. 1921, dans la cour Nord de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.]

CONSTANTIN (Thérèse-Marie), Sr Ste-Monique, *des Sœurs de St-François d'Avignon.*

Née à Sault (Vaucluse), le 21 juill. 1865 ; inf. clinique St-Benoît à Avignon.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 13 janv. 1920) : « En temps de paix, infirmière à la clinique Saint-Benoît, A, depuis le début de la guerre, accepté bénévolement l'administration de cette clinique et, malgré son état de santé précaire, n'a jamais voulu abandonner ses fonctions. »

† CONTAGNET (Franck de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Valence (Drôme), le 3 oct. 1874 ; prêtre, sup. Mission de Marsivan (Arménie). — Mobilisé (S. A.) inf. à Briançon (août 1914) ; XIVe Sect. I. M. (oct. 1914) ; Train sanit. n° 2 au Bourget (nov. 1914) ; sur sa demande, aum. tit. 2e D. I. ; A. O. (9 mai 1915) ; détaché 176e R. I.

Tué, le 9 juin 1915, dans la presqu'île de Gallipoli, alors qu'il donnait aux soldats les secours de son ministère.

1° Ordre Corps Expéd. Orient, 18 juin (J. O., 18 sept. 1915) : « Aumônier militaire plein d'entrain, d'un tranquille et souriant courage, n'hésitant pas à aller au milieu des troupes de première ligne pour enhardir les combattants, consoler les blessés, réconforter les mourants. A été tué le 9 juin 1915 par un éclat d'obus, dans une position avancée des lignes françaises. »

2° Chev. Lég. Hon., posthume.

† CONTANSON (Jacques), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bas-en-Basset (Hte-Loire), le 4 déc. 1887 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914).

Tué aux Dardanelles, le 28 avr. 1915.

† CONTAT (Alphonse), *d'Annecy.*

Né à Thorens, le 17 sept. 1892 ; sémin. — En service. (S. A.) 13e B. C. P. ; au front (2 août 1914) ; deux blessures : à Metzeral (27 juin 1915) et à Curlu (29 août).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, prise de Mulhouse ; — **1915 :** Haute-Alsace, Metzeral ; —

1916 : Somme, Curlu. — Tué d'une balle au front à l'attaque de Sailly-Saillisel, le 11 nov. 1916.

Méd. Mil. posthume.

CONTE (Ermenegildo), *de l'Ordre de la Pénitence.*

Né à Minturno (Italie), le 12 mars 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Sect. Div. spéc. Bersagliers (1915) ; aum. 275e R. I. (5 août 1917) ; 84e R. I. (16 nov. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 52, 1918) : « Affecté au poste de secours du régiment, s'est acquitté de ses fonctions avec un véritable esprit d'abnégation et un noble mépris du danger, sous le tir incessant des batteries ennemies. (Ravne, 25-30 août 1917.) »

2° Croix de guerre.

† CONTESSE (Marie-René-Maurice), *de St-Claude.*

Né à Lons-le-Saunier, le 28 mai 1890 ; clerc tonsuré. — Engagé vol. (S. A.) 18e Chass. à cheval (oct. 1914-1918) ; brig.

Blessé grièvement d'une balle à la tête, le 23 juill. 1918, au retour d'une reconnaissance avant l'attaque de Château-Thierry ; malgré sa blessure, vint rendre compte de sa mission au gén. comm' la 39e D. I. ; † à l'Hôtel-Dieu de Paris le 2 août 1918.

1° Méd. Mil., 23 juill. (J. O., 20 oct. 1918). Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil., 23 juill. 1918 (J. O., 28 janv. 1919) : « Vaillant gradé. Le 23 juill. 1918, chargé d'assurer une liaison délicate, a rempli entièrement sa tâche en plein combat, sous le feu des mitrailleuses ennemies. Bien que blessé grièvement, est venu rendre compte de sa mission avec le plus grand calme. »

CONTI (David), *de Faenza.*

Né à Brisighella (Italie), le 15 oct. 1883 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 266e R. I. (6 mai 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 46, 1918) : « S'est précédemment distingué par un fait d'armes, en ramassant et pansant des blessés avec un calme et un courage admirables, dans une localité du voisinage immédiat de la ligne de feu ; s'est porté sur le terrain du combat et, au mépris du danger et du feu ennemi, a donné avec empressement son concours au soin des blessés en les réconfortant par sa parole empreinte de foi et d'amour de la patrie. Splendide exemple de vertus militaires et chrétiennes. (Carso, cote 126, 19 août 1917.) »

2° Croix de guerre.

CONTIN (Anne), Sr M.-de-la-Présentation, *des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie de N.-D des Chênes.*

Née à La Ville-ès-Nonais (I.-et-V.), le 3 févr. 1871 ; inf. Hôp. compl. n° 39, Coutances.

Méd. Reine Elisabeth, 3 févr. 1920.

CONVERS (Louis), *d'Annecy.*

Né à Thorens, en 1878 ; prof. école Massillon (1914) ; vic. à Allinges. — Récupéré (S. A.) S. S. (20 mars 1915) ; G. B. D./123. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Champagne ; — 1916-1917 : Verdun.

Ordre 18e C. A., 18 août 1918 : « Chargé du repérage des tombes militaires depuis août 1916, a accompli ce service difficile avec grande énergie. Insouciant du danger, s'est particulièrement distingué au bois d'Avrecourt (janv. 1917), à la cote 304 (août 1917), au Mort-Homme et régions avoisinantes, assurant fréquemment ces recherches sous les bombardements ennemis. »

CONVERS (Louis), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 18 févr. 1876 ; dir. au Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) inf. XVe Sect. I. M. (11 déc. 1914) ; Hôp. Bordj-Bou-Arreridj (24 mars 1915) ; Hôp. Lyonnais à Salonique (10 sept. 1916) ; Hôp. n° 109 à Marseille (12 sept. 1918). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

Méd. Miséricorde de Serbie, 1918.

COOLES (Evelyn), Sr M.-Emilie, *des Visitandines de Boulogne.*

Née à Waddesdon (Angleterre), le 5 juill. 1855 ; inf. Amb. du Monastère de la Visitation à Boulogne-sur-Mer.

Insigne spécial S. S. argent, 1er déc. 1917.

COOLS (Arnold), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers, le 29 nov. 1875 ; prêtre prov. Belgique. — Engagé vol. 10e de Forteresse à Namur (6 août 1914) ; aum. Ire Sect. hosp. 3e D. A. (1915) ; 4e Gr. 9e R. A. T. (1916) ; Ire Sect. hosp. 3e D. A. (mars 1917) ; 2e Gr. 9e R. A. C. (avr. 1918). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 8 avr. 1919 : « Aumônier d'une bravoure et d'un calme superbes, d'un dévouement inlassable. Type véritable du prêtre dans toute sa bonté et son désintéressement. Toujours présent aux endroits dangereux. Le 14 oct. 1918, s'est porté sans hésitation au secours du personnel d'une pièce bombardée avec grande violence, et dont un officier et un adjudant venaient d'être tués et plusieurs hommes grièvement blessés. Au front depuis cinquante et un mois. »

2° Chev. Ordre Couronne Belgique avec palme.

COOPMAN (Madeleine), Sr Madeleine-Marie, *des Petites-Sœurs Dominicaines Gardes-Malades des Pauvres d'Orléans.*

Née à Verviers (Belgique), le 13 août 1889 ; inf. bén. (1914-1918).

1° Méd. Hon. argent (Min. Aff. Etr.), 3 oct. 1919.

2° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 5 mai (Moniteur, 20 mai 1920).

COOPPÉE (Paul-Lucien), *d'Evreux.*

Né au Havre (S.-I.), le 24 mai 1893 ; sémin. (1914) ; vic. à Louviers. — En service (S. A.) 167e R. I. (1er août 1914) ; 367e R. I. (1er juill. 1915) ; agent de liaison ; 109e R. I. (16 avr. 1919). — Démobilisé le 28 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914-1915 : Bois-le-Prêtre ; — 1916 : Fort de Vaux, Verdun ; — 1917 : Lorraine (mai), Verdun (juin-juill.), Cote 304 ; — 1918 : Haute-Alsace, Somme (mai), Marne, Chézy, Vinly, Château-Thierry, Argonne, Vauquois (août-sept.), Orfeuil, Vouziers, Lorraine (nov.).

1° Ordre 367e R. I., n° 210, 30 oct. 1918 : « Excellent soldat, plein de dévouement et de sang-froid ; a contribué, à Verdun, à assurer la liaison du bataillon avec le commandant du régiment, dans les circonstances les plus périlleuses. »

2° Ordre 73e D. I., n° 649, 27 déc. 1918 : « Agent de liaison, brave, courageux et dévoué. A assuré, pendant les combats des 4 au 11 oct. 1918, une liaison parfaite entre le chef de bataillon et sa compagnie, malgré de violents bombardements et des feux nourris de mitrailleuses. »

COORNART (Eugène-Emile), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Arnèke (Nord), le 22 mai 1871 ; prof. à Watten. — Mobilisé (S. A.) lieut. 15e R. A. T. (août 1914) ; au front 53e R. A. C. (oct. 1914) ; inapte (1917)) ; capne (1er juill. 1918) ; 263e R. A. E. — Démobilisé en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Arras (oct.-avr. 1915) ; — 1915 : Champagne, Argonne, Bois d'Hausy (25 sept.) ; — 1916 : Somme, Chilly ; — 1917 : Aisne (16 avr.).

Ordre Régiment, 31 mars 1915 : « Officier d'une bravoure calme et d'un moral élevé ; mobilisé dans un parc d'artillerie, a demandé à servir dans une batterie. A eu une très belle attitude au feu, allant en première ligne régler le tir de sa batterie. Le 20 déc. 1914, sous un violent bombardement, a réglé avec précision un tir contre une mitrailleuse ennemie. »

† COOSEMANS (Oscar), *des Passionistes.*

Né à Alken (Limbourg), le 27 août 1894 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) S. S. (10 janv. 1916) ; branc. 3e Chass.

Tué par une balle en transportant un blessé, à Moorslede-lez-Roulers, le 5 oct. 1918.

Chev. Ordre Léopold II et croix de guerre (Moniteur, 27 févr. 1920).

† COPIN (Joseph-Etienne), *de Sens.*

Né à Toucy, le 20 juin 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 17e B. C. P. (déc. 1914) ; 120e B. C. P.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Lingekopf, Barenkopf (juin-juill.), Champagne. — Blessé, le 10 oct. 1915, entre Suippes et Souain ; † le lendemain à l'Amb. de Cuperly.

1° Félicitations du Ct Rousseau, 120e B. C. P., 6 juill. 1915 : « A rempli ses fonctions d'agent de liaison et d'adjoint au fourrier avec beaucoup de zèle. »

2° Ordre 129e D. I., n° 93, 10 nov. 1915 : « Excellent chasseur, dévoué et courageux. Enseveli avec plusieurs de ses camarades, s'est occupé, aussitôt retiré, de venir en aide à ceux-ci. Blessé grièvement au cours de cette opération. »

3° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 26 oct. 1920). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Est mort des suites de ses glorieuses blessures. A été cité. »

COPPENS (Firmin-Armand-Marie), *des Franciscains.*

Né à Erpe (Flandre), le 5 févr. 1888 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914) ; 10e R. I. (24 sept. 1914) ; Centre Etudiants mil. à Liége (2 févr. 1919) ; serg. — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Chev. Ordre Couronne, 28 déc. 1914 (Moniteur, 2-3 juin 1915) : « Pour le bel exemple de dévouement, de courage, qu'il a donné à tous, militaires et brancardiers, en ramenant les blessés vers l'arrière, malgré la violence du feu. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct.-1er-4 nov. 1916).

3° Ordre 4e D. A., 23 févr. 1916 : « Pour sa belle conduite devant Dixmude. »

4° Méd. Yser, 15 avr. 1919.

5° Méd. Victoire, 1919.

COPPENS (François), *des Prémontrés.*

Né à Lvishout (Hollande), le 7 août 1874 ; prêtre Abbaye du Parc à Héverlé.

Chev. Ordre Couronne de Belgique avec rayure d'or, 15 mai 1921.

COPPENS (H.), *des Sœurs de la Providence de Champion.*

Née à St-Pierre-Capelle (Belgique) ; sup. religieuses surveillantes de la Prison à Malines.

Méd. civique 1914-1918 3e cl., 24 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

COPPIN (Louis), *d'Arras.*

Né au Portel, le 28 déc. 1885 ; prêtre (1914) ; vic. à St-Pierre à Calais. — Mobilisé (S. A.) 362e R. I. (3 août 1914) ; au front branc. aum. 365e R. I. (1er févr. 1917) ; une blessure. — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1915 : Verdun ; — 1916 : Verdun, Haumont, Bois des Caures (21 févr.), Somme ; — 1917 : Champagne, Aisne (16 avr.) ; — 1918 : Aisne, Noyon, prise de Laon, poursuite.

Ordre 365e R. I., n° 286, 30 mai 1918 : « Brancardier-prêtre ; au front depuis le début des hostilités, a participé à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part, à Verdun, dans la Somme, sur l'Aisne. A toujours fait preuve d'un dévouement absolu et d'une froide bravoure, en donnant constamment à ses camarades les secours de son ministère dans les circonstances les plus critiques. »

†COPS (Jean), *des Missionnaires de Scheut.*

Né le 24 juin 1896 ; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) branc. (15 janv. 1916) ; Compagnie disciplinaire (nov. 1916), 2e R. C. P. (avr. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Boesinghe, Steenstraete (juin 1916-févr. 1917) ; — 1917 : Loo (févr.-mai), Boesinghe (juin-nov.), Dixmude (nov.-déc.) ; — 1918 : Dixmude. — Tué, le 4 nov. 1918, à Tertvelde, près Ertvelde-Eecloo (Belgique).

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre posthumes (Moniteur, 27 févr. 1920).

† COQUARD (Catherine-Louise-Julie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Villechenève (Rhône), le 23 mai 1866 ; inf. Hôp. St-Pothin à Lyon.

Décédée le 14 févr. 1920.

Méd. Hon. Ep., 1917.

† COQUELET (Eugène-Louis), *de Soissons.*

Né à Soissons, le 28 mai 1897 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 102e B. C. P. (janv. 1916) ; au front (1917).

A participé aux actions suivantes : — 1917 : Aisne (16 avr.), Flandres (oct.). — Grièvement blessé, le 27 oct. 1917 ; † au Centre hospit. chir. de Rousbrugge (Belgique), le 31 oct.

Méd. Mil., 30 oct. 1917 (J. O., 9 janv. 1918) : « Brave chasseur d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste de combat, en faisant vaillamment son devoir. »

COQUELLE (Laure-Augusta), Sr Elisabeth, *des Filles de la Charité.*

Née à Lille (Nord), le 20 mai 1859 ; inf. Hôp. aux. n° 3 à Beauvais.

1° Témoignage de satisfaction, 25 sept. (J. O., 7 oct. 1915). Le diplôme porte : « Pour son dévouement et la formation de nouvelles infirmières pendant la guerre. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 déc. (J. O., 23 déc. 1919) : « A dirigé pendant toute la guerre le service des infirmières de l'hôp. aux. n° 3, de Beauvais, bombardé en mai et juin 1918 ; a donné des soins à 6 000 blessés, spécialement dans les grandes opérations avec anesthésie, sans répit et jusqu'à épuisement de ses forces. »

COQUEREAU (Emile), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à St-Sylvain (M.-et-L.) ; coadj. — Revenu d'Angleterre et mobilisé (S. A.) 135e R. I. (2 août 1914) ; serg. (25 mars 1915) ; blessé (21 avr. 1915) ; 2e Gr. Aviation (7 mai 1916). — Réformé le 16 oct. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915 :** Lizerne, Steenstraete, Moulin de Boesinghe.

1° Ordre 135e R. I., 1er janv. 1915 : « Donne à tous ceux qui l'entourent le plus bel exemple d'endurance et d'énergie. »

2° Ordre Régiment, 28 avr. 1915 : « S'est dépensé sans compter à soigner les blessés et les mourants ; a été chercher, au péril de sa vie, le commandant du régiment, blessé entre les lignes, et l'a assisté jusqu'à son dernier soupir. »

3° Méd. Mil. anglaise, 31 juill. 1915 : « Brillante conduite à Steenstraete les 26, 27 et 28 avr. 1915. »

COQUERET (Paul-Emile), *de Paris.*

Né à Paris, le 5 janv. 1856. — Dégagé de toute obligation militaire (59 ans) ; eng. vol. aum. tit. 70e D. I. (23 août 1914). — Démobilisé le 1er mars 1919. — Rappelé à l'Armée d'occupation de la Sarre, à Sarrebruck (23 avr. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy, Artois ; — **1915 :** Artois, Carency, Souchez, Ablain-St-Nazaire ; — **1916 :** Verdun, Somme, La Maisonnette, Cléry ; — **1917 :** poursuite sur l'Ailette, Forêt de Montoire, Coucy-la-Ville (27-28 mars), Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Montdidier, Rollot, Noyon, Chauny, Belgique, canal de Gand.

1° Ordre Armée, 30 nov. 1916 (J. O., 10 févr. 1916) : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de témoigner dans l'exercice de ses fonctions, des plus belles qualités de dévouement, d'activité, d'entrain et de mépris du danger ; a fixé longtemps sa résidence dans un village constamment bombardé, partageant la vie des troupes en première ligne et contribuant, par son exemple, à exalter leur force et leur moral. »

2° Ordre 44e B. C. P., n° 170, 3 avr. 1917 : « Malgré son grand âge, toujours à l'avant du bataillon ; a, les 27 et 28 mars, donné le plus noble exemple de calme bravoure, en accomplissant les actes de son ministère, à la lisière de la forêt de Montoire et dans Coucy-la-Ville, à peine évacués par l'ennemi. »

3° Ordre 70e D. I., n° 208, 13 avr. 1918 : « Engagé volontaire au début de la guerre malgré son grand âge, a montré, du 28 mars au 6 avr. 1918, un courage et un dévouement à toute épreuve, prodiguant les secours de son sacerdoce aux blessés des postes sanitaires des régiments et officiant impassible sous les bombardements. »

4° Chev. Lég. Hon., 10 juill. (J. O., 18 juill. 1918) : « Dégagé de toute obligation militaire. N'a cessé, malgré son grand âge, depuis le début des hostilités, d'exercer son ministère parmi les unités de première ligne, donnant sous les bombardements les plus violents un bel exemple de bravoure, de dévouement et d'abnégation. Trois citations. »

† COQUIDÉ (Marie-Louise), Sr St-Charles, *des Franciscaines de Calais.*

Née à St-Pol-sur-Ternoise (P.-de-C.), le 4 janv. 1885 ; inf. à Souchez et à Corbie.

Décédée à Quevauvilliers (Somme), le 22 avr. 1918, des suites des fatigues endurées à Corbie.

COQUILLARD (Lucien), *de Paris.*

Né à Cognac (Charente), le 6 mai 1897 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 62e R. A. C. (11 août 1916) ; 271e R. A. C. (24 mars 1917) ; 106e R. A. L. (1er janv. 1918) ; maréchal des logis ; intoxiqué (avr. 1918) ; 131e R. A. L. (8 févr. 1919). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (oct.) ; — **1918 :** Oise (mars), Montdidier, Roye (août), St-Quentin (oct.), Guise (nov.).

Ordre 106e R. A. L., n° 7, 11 nov. 1918 : « Excellent sous-officier, plein d'entrain ; s'est distingué, à diverses reprises, comme chef de pièce, par son énergie et son mépris du danger. A toujours donné entière satisfaction à son commandant de batterie. »

† COQUIO (Charles-Marie-François), *de St-Brieuc.*

Né à Plénée-Jugon, le 4 nov. 1888 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 70e R. I. (5 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.), Artois ; — **1915 :** Artois, Carency. — Tué à Ecurie-Roclincourt, le 9 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 15 févr. (J. O., 18 août 1922) : « Sous-officier courageux et dévoué. Mortellement frappé, le 9 mai 1915, en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies à Roclincourt. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COQUIO (Honorée), Sr Ste-Brigitte, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Le Gouray (C.-du-N.), le 16 déc. 1881 ; inf. Hôp. compl. n° 42 de Broons (1914-1918) ; a contracté, au chevet des malades, une tuberculose osseuse.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « S'est particulièrement dévouée à soigner les malades de peau, les tuberculeux de troisième période et les malades du centre de psychiatrie. »

† CORACCI (Romano), *des Augustins.*

Né à Nepi-Rome (Italie) ; frère convers. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (24 mai 1915).

Tué le 13 nov. 1915.

CORBALIS, Sr Marguerite, *des Filles de la Charité.*

Inf. bén. Centre Hosp. de Dugny.

Croix de guerre (Ordre Armée), 28 sept. (J. O., 17 déc. 1917) : « Infirmière remarquable par sa valeur technique, et dont la force morale et le dévouement se sont hautement manifestés en maintes circonstances, notamment le 18 août 1917, lors du bombardement de son ambulance. A donné, ce jour-là, le plus bel exemple de sang-froid et de mépris absolu du danger en prodiguant ses soins aux blessés sous le feu de l'artillerie ennemie. »

CORBEAU (Hélène), Sr Cécile de St-Charles, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Roubaix (Nord), le 18 sept. 1884 ; inf. annexe Hôp. compl. n° 30 à Rennes.

Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.

CORBEDAINE (Barbe-Rosalie), Sr Euphrasie, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Thicourt (Moselle), le 20 mai 1841 ; inf. Hôp. de Remiremont.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 21 sept. 1917.

CORBEL, Sr St-Claver, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Inf. Hôp. compl. n° 42 de Broons.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918).

CORBET (Cécile-Eugénie), Sr St-Charles, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Lorris (Loiret), le 30 avr. 1873 ; inf. à l'Amb. 2/74 à Mattaincourt.

Insigne spécial S. S. argent, 15 déc. 1917.

CORBETTA (Louise), Sr M.-Virginie, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Briosco (Italie), le 26 août 1889 ; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme de Reconnaissance français, 1919.

2° Attestation Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

† CORBIÈRE (Albert-Jules), *de Séez.*

Né à Perrou, le 4 févr. 1880 ; vic. à Montilly. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (5 août 1914) ; Amb. 11/4 (août 1914) ; hospitalisé pour maladie (1915). — Réformé n° 2, le 23 août 1915.

† à Perrou, le 18 déc. 1918, des suites de maladie contractée en service.

CORBIERRE (Auguste), *de Rennes.*

Né à Rennes, en 1876 ; prêtre. — Inf.-major à Saint-Dié ; Epinal.

Félicitations, 1916 : « Le médecin-major de 2e classe Bertrand, médecin-chef de la Place de Saint-Dié, tient à féliciter tout particulièrement l'infirmier Corbierre du zèle et du dévouement qu'il a montrés lors du bombardement de la ville de Saint-Dié, le 28 juin 1916. »

CORBIN (Henri), *de Versailles.*

Né à Rambouillet, le 8 oct. 1866 ; curé du Pecq.

Secours et soins matériels et moraux donnés à deux colonies de jeunes filles belges comptant plus de cent cinquante enfants (août 1915-mars 1919).

Méd. Roi Albert de Belgique, 6 avr. 1921 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

† CORBIN (Marcel), *du Mans.*

Né à Paris, le 27 avr. 1893, sémin. — Mobilisé (S. A.) 27e B. C. P.

Tué le 16 avr. 1917.

† CORBINEAU (Pierre-Julien-Marie), *de Nantes.*

Né à Geneston, le 24 juill. 1888 ; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) capl 116e R. I. (5 août 1914) ; serg.-fourrier ; serg.-major (oct. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique et retraite (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Champagne. — Tué, le 25 sept. 1915, près de Tahure.

Méd. Mil. posthume, 28 juill. (J. O., 23 sept. 1922) : « A pris le commandement de la section, sous le feu le plus violent ; très brave, très calme. A été blessé grièvement en portant sa section en avant, sous un tir de barrage, devant Tahure. Mort pour la France, le 25 sept. 1915. A été cité. »

CORBRION (Joseph-Victor), *de Coutances.*

Né à Savigny, le 18 janv. 1888 ; vic. à Tourlaville (1914) ; vic. à N.-D. de Granville. — Récupéré (S. A.) 161e R. I. (22 févr. 1915) ; 419e R. I. (10 août 1915) ; branc. 319e R. I. (15 août 1916) ; branc.-aum. (nov. 1916) ; blessé (talon g.) à Alaincourt (5 avr. 1917) ; évacué ; 63e R. A., D. C. A. (30 oct. 1917) ; 163e R. A. P. (15 oct. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Alaincourt (5 avr.).

Ordre Armée, 18 avr. (J. O., 23 juill. 1917) : « Excellent brancardier, modèle de devoir. Le 5 avr. 1917, est allé en plein jour, à deux reprises différentes, sous un bombardement intense et des rafales de mitrailleuses, chercher ses camarades blessés restés entre les lignes. A lui-même été blessé en repartant pour la troisième fois. »

CORDELIER (Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Piré, en 1883 ; vic. à Bruz. — Inf. XIe Sect. I. M.

Ordre S. S. 11e C. A., 1918 : « Le 25 mars 1918, a continué, sous un bombardement intense, à assurer avec le plus grand calme l'évacuation des malades et des blessés. »

CORDET (Augustin), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Portes-sur-Montélimar (Drôme), le 19 juin 1874 ; convers Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) 111e R. I. T. (25 sept. 1914) ; 252e R. I. T., au front (avr. 1915) ; blessé (sept. 1915) ; 98e R. I. T. (4 déc. 1915) ; évacué deux fois (1916) ; intoxiqué (juin 1917). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Woëvre, Montsec, Champagne, Souain (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Tavannes (4 sept.), Reims (déc.) ; — **1917 :** Aisne, Bois des Buttes (avr.), Verdun, Froideterre, Thiaumont, carrières d'Haudromont, Fort de Belleville (mai-juin) ; — **1918 :** poursuite des Allemands, Alsace.

Ordre 98e R. I. T., n° 19, 31 déc. 1918 : « Excellent soldat, aussi courageux que modeste ; a accompli les missions les plus difficiles avec zèle et dévouement, pendant la période de ravitaillement en lignes, en juin, juill. et août 1916, sous Verdun, et dans les travaux exécutés aux carrières d'Haudromont en mai 1917. »

† CORD'HOMME (Bernard-Emile), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Periers (Manche), le 22 août 1892 ; scolast. — Engagé vol. 12e R. I. (19 sept. 1914) ; au front 2e R. I. (15 nov. 1914).

Tué dans la tranchée, le 3 déc. 1914.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 4 avr. 1920) : « Excellent soldat. Tombé glorieusement, le 3 déc. 1914, à son poste de combat, à Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CORDIER (Albertine), Sr M.-Josèphine, *des Visitandines de Boulogne.*

Née à Carnin (Nord), le 17 juin 1867 ; inf. Amb. Monastère de la Visitation à Boulogne-sur-Mer.

Insigne spécial S. S. argent, 1er déc. 1917.

CORDIER (Alphonse-Marie-Edouard-Hubert), *de Sens.*

Né à Provins (S.-et-M.), le 24 févr. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 49e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; capl ; s.-lieut. 34e R. I. (4 mars 1916) ; blessé : Plateau de Californie (5 mai 1917), Craonne (3 juin 1917) ; 227e R. I. (13 oct. 1917) ; lieut. ; E.-M. 76e D. I. ; Armée de Hongrie (1er avr. 1919) ; 27e R. I. (1er sept. 1919). — Démobilisé le 18 nov. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (22 août), Guise (30 août), Marne (5 sept.), Aisne, Craonne (10-12 sept.) ; — **1915 :** Craonne (25 janv.) ; — **1916 :** Argonne, Bois de la Gruerie (juin), Champagne, Mont Muret (juill.), Somme, Berny-en-Santerre (déc.); — **1917 :** Aisne (25 avr.), Craonne (5 mai), Plateau de Californie ; — **1918 :** Orient, Albanie, Cote 2150 (mai), Est de Monastir (25 sept.), Serbie, Bulgarie, Hongrie.

1° Chev. Lég. Hon., 24 mai (J. O., 7 juill. 1917) : « Officier d'une bravoure remarquable, dont la brillante conduite au combat du 5 mai 1917 a fait l'admiration de tous. Avec une poignée d'hommes, dont il avait pris le commandement, a fait une centaine de prisonniers, dont un chef de bataillon et quatre officiers. Blessé au cours de l'action, a refusé de se laisser évacuer. » (1)

2° Ordre 34e R. I., n° 477, 24 juin 1917 : « Officier de la plus grande valeur, remarquable par sa bravoure, son énergie, sa ténacité ; blessé le 3 juin au cours d'une reconnaissance dans un secteur violemment bombardé, a refusé de se faire évacuer, a achevé de remplir sa mission et a continué à assurer son service, donnant une fois de plus un bel exemple de sang-froid et d'endurance. Déjà cité à l'ordre de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite aux combats de mai 1917. »

3° Méd. Bravoure de Serbie or, 24 févr. 1919.

4° Croix de guerre belge, juill. 1920.

CORDIER (Angélique-Alphonsine), Sr Louise, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. annexe de Rambouillet.

Méd. Rec. Fr. argent, 18 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Supérieure de la communauté des religieuses de Saint-Vincent de Paul à La Boissière (S.-et-O.), s'est consacrée malgré son grand âge, pendant toute la guerre, à assurer le bon fonctionnement de l'hôpital annexe de Rambouillet, exerçant dans cette formation les fonctions de surveillante générale. Cinquante années de services rendus dans les hôpitaux militaires et dans une école d'enfants de troupe. »

(1) Fait unique peut-être dans l'armée, c'est sur la demande, signée de tous les soldats de sa compagnie très éprouvée, que la croix de la Légion d'honneur a été conférée au vaillant sous-lieutenant, demande dont voici la teneur :

« *Les hommes de la section... à leur colonel...*

» Le sous-lieutenant Cordier a fait preuve des qualités dignes d'un chef. Durant l'attaque, il s'est porté au-devant de nous tous, donnant l'exemple de la plus grande bravoure. On a fait, grâce à lui, 100 prisonniers, dont un commandant et quatre officiers.

» A la contre-attaque, malgré la violence de l'artillerie, il nous fit résister sur place, lui toujours sur la brèche.

» Après les ordres de repli, voyant le point menacé, il s'est relancé à l'assaut, avec les débris de sa section, à la baïonnette, sans munitions, refoulant l'ennemi. Nous, les poilus de cette section, sommes heureux de lui témoigner notre admiration et serions heureux de voir ses mérites récompensés. »

Le sous-lieutenant Cordier restait seul, avec un autre, de tous les officiers engagés en cet assaut, et tous ses soldats ont voulu suppléer ces chefs morts pour attester l'héroïsme du survivant.

† **CORDIER (Catherine), Sr St-Benoît, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.***

Née à Provin (Nord), le 30 août 1851 ; inf. à Mont-St-Aubert (Belgique).

Tuée, le 6 nov. 1918, à Mont-St-Aubert, sous bombardement.

CORDIER (Eugène), *de Nancy.*

Né à Beaumont-du-Gâtinais (S.-et-M.), le 2 août 1877 ; curé d'Abbéville. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; Hôp. Verdun, Bar-le-Duc (août 1914) ; Amb. 2/7 (sept. 1916) ; Creil (avr. 1917) ; Hôpitaux (mai 1918).

Méd. Hon. C. R. F., mai 1918.

† **CORDIER (François), *des Missionnaires de la Salette.***

Né à Fort-du-Plasne (Jura), le 30 janv. 1887 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (août 1917).

† au champ d'honneur.

CORDIER (Henri-Jean-Marie-Ernest), *P. Cie de Jésus.*

Né à Reims (Marne), le 27 sept. 1884. — Mobilisé (S. A.) capl 332e R. I. (4 août 1914) ; sur sa demande au front 132e R. I. (12 sept. 1914) ; blessé aux Eparges (29 oct. 1914) ; élève-mitraill. (sept. 1915) ; chef de pièce, C. M./2 132e R. I. (févr. 1916) ; serg. (15 déc. 1916) ; évacué (20 déc. 1916) ; élève Ecole des chefs de Section G. A. N. (28 avr. 1917) ; chef de Section (1er août 1917) ; Centre Inst. de Mit. 4e Armée (10 janv. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Eparges (oct.); — **1916 :** Champagne (févr.), Verdun, Fort de Vaux (juin), Somme, Bouchavesnes, ferme du Bois-l'Abbé (sept.-déc.) ; — **1917 :** Aisne (mars-avr.); — **1918 :** Montdidier, Mesnil-St-Georges (28-29 mars), St-Mard (8 août-30 oct.).

1° Ordre 132e R. I., 22 oct. 1916 : « Chef de pièce courageux. S'est distingué au cours des dernières opérations du 25 sept. au 14 oct. 1916, par son calme, son sang-froid dans les circonstances les plus critiques. »

2° Ordre Brigade, n° 33, 15 avr. 1918 : « Sous-officier de valeur, courageux. A fait preuve du plus grand sang-froid pendant les attaques des 28 et 29 mars 1918. Malgré de violents feux de barrage, a, par son énergie, fait progresser sa section de mitrailleuses, ce qui a contribué à assurer le succès de l'attaque. »

3° Ordre Brigade, n° 48, 20 sept. 1918 : « Excellent sous-officier, d'une très belle attitude au feu. Le 16 août 1918, a, par le tir précis de ses pièces, neutralisé les mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression du bataillon. »

CORDIER (Jean), *de Besançon.*

Né à Belfort, le 15 mai 1890 ; vic. à Montbéliard (1914) ; vic. à N.-D. à Besançon (1919). — Récupéré (S. A.) VIIe Sect. I. M. (8 déc. 1914) ; Hôp. mil. Belfort (9 janv. 1915) ; Amb. 2/154 (20 oct. 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

Ordre 45e D. I., 13 juin 1917 : « Par son énergie et son courage au cours du bombardement meurtrier de l'Ambulance 2/154, dans la nuit du 25 mai 1917, a contribué à maintenir le bon ordre et à encourager les blessés, leur assurant les premiers soins et une rapide évacuation. »

CORDIER (Léon), *de Châlons.*

Né à Sézanne, le 20 mars 1868 ; curé de La Croix-en-Champagne. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste malgré la proximité des lignes et le bombardement ; blessé (15 juill. 1918) ; hospitalisé Hôp. mixte de Vitry-le-François.

Croix de guerre (Ordre Régiment), 20 oct. 1918 : « Curé de la Croix-en-Champagne, est resté seul civil dans cette localité ; lors de l'attaque du 15 juill. 1918, a fait preuve, au cours de ces circonstances, du plus grand dévouement, donnant le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'absolu mépris du danger. A été blessé par un éclat d'obus alors que, sous un violent bombardement, il portait secours à deux gendarmes qui venaient de tomber grièvement blessés. »

CORDIER (Louise-Angèle-Élisa), Mère M.-de St-Bernard, *des Franciscaines Missionnaires de Marie.*

Sup. Hôp. (Impasse Reille) à Paris (1914) ; à Buenos-Ayres, Argentine (1920).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 27 juill. 1920) : « Fondatrice, directrice et donatrice d'un hôpital de 60 lits, a, pendant quatre ans et quatre mois, constamment rempli ses absorbantes fonctions avec un complet dévouement. »

CORDIER (Maurice), *de Nevers.*

Né à Metz-le-Comte, le 12 oct. 1889 ; prêtre (19 déc. 1914). — Récupéré (S. A.) 156e R. I. (20 févr. 1915) ; capl 420e R. I. (11 août 1915) ; au front (17 juin 1916) ; 329e R. I. (28 août 1916) ; blessé (sternum) à la ferme Mennejean (5 mai 1917) ; au front (23 nov. 1917) ; serg. (6 avr. 1918) ; s.-lieut. (10 août 1918) ; 62e R. I. (21 janv. 1919). — Démobilisé en avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, prise de Leury (19 mars), Terny-Sorny (21 mars), forts de Condé et de Sancy (20 avr.), Nanteuil-la-Fosse, ferme Mennejean (5 mai); — **1918 :** Guiscard, Noyon (24-25 mars), Breuil-sur-Vesle (30 sept.), Aisne, Berry-au-Bac, ferme du Choléra (10 oct.).

1° Ordre 158e D. I., n° 114, 2 juin 1917 : « A l'attaque du 5 mai 1917, a montré le plus bel exemple de courage en se portant en avant pour reconnaître son objectif, malgré une blessure reçue au début de l'action. S'est installé en avant de la tranchée conquise avec un fusil-mitrailleur pour aider notre progression. »

2° Ordre 9e D. I., n° 273, 5 avr. 1918 : « Gradé très calme au feu et d'un dévouement à toute épreuve. Les 24 et 25 mars 1918, s'est maintenu en terrain libre, malgré un violent tir de mitrailleuses et a réussi à arrêter la progression de plusieurs vagues d'assaut. »

3° Ordre 5e C. A., n° 101, 10 oct. 1918 : « Le 30 sept. 1918, a enlevé brillamment sa section et forcé le passage d'une rivière, sous de violents tirs de barrage et de mitrailleuses, bousculant l'ennemi dans un corps à corps acharné et atteignant à l'heure fixée tous ses objectifs. A fait de nombreux prisonniers et capturé un important matériel. »

CORDIER (Zénobie), Sr Albina, *des Sœurs de Charité de Pervyse.*

Née à Steenkerke (Belgique), le 21 nov. 1856 ; inf. Pervyse.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. (Moniteur, 25-31 août 1918).

† **CORDONNIER (Antoine-Pierre-Jean-Marie-Joseph), *des Rédemptoristes.***

Né à Roubaix (Nord), le 13 janv. 1892 ; étudiant prov. Paris, à Fauquemont (Hollande). — Mobilisé (S. A.) 3e Génie (21 août 1914) ; inf. Hôp. St-Martin à Paris (oct. 1914) ; sur sa demande, G. B. D./152 (avr. 1915) ; appelé à Dunkerque pour réaliser une invention par lui proposée sur les avions (août 1915) ; retour au front (fin 1915) ; détaché Aviation (1916) ; 1er Groupe, Esc. SPAD/57, Esc. n° 15 ; capl-pilote (déc. 1916) ; serg.-pilote (mai 1917) ; adjudant-pilote (nov. 1917) ; s.-lieut.-pilote (févr. 1918) ; 413 heures de vol sur les lignes, 33 combats, 5 avions abattus.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Arras, Douai, retraite (26 août); — **1915 :** Ypres (avr.-juill.), Dunkerque (août-nov.); — **1917 :** attaque d'un drachen au Bois des Grands Usages (16 avr.), bombardement nocturne du dépôt de munitions de Thourout (5 sept.); — **1918 :** attaque de 6 monoplans au N.-E. de Montdidier (4 mai), combats aériens entre Soissons et Château-Thierry (18 juill.). — Tué, le 28 juill. 1918, dans un combat contre quatre avions ennemis.

1° Ordre Armée, 25 avr. 1917 (J. O., 9 août 1917) : « A fait preuve, depuis son arrivée à l'escadrille, des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Se proposant comme volontaire pour toutes les missions difficiles et périlleuses. Le 16 avr. 1917, a attaqué un « drachen » à 200 mètres d'altitude ; a réussi à l'abattre en flammes malgré un feu très nourri de mitrailleuses et d'artillerie. »

2° Ordre Armée, 30 août (J. O., 2 déc. 1917) : « Pilote d'un remarquable sang-froid et d'un dévouement absolu. Le 16 août 1917, loin dans les lignes ennemies et à très faible altitude, a bombardé un train avec succès. A effectué un second bombardement dans la même journée et a mitraillé les cantonnements ennemis au retour de ces deux expéditions. »

3° Ordre Armée, 29 sept. (J. O., 18 déc. 1917) : « Le 5 sept. 1917, est parti de nuit sur un appareil de chasse pour effectuer un bombardement dans les lignes ennemies. S'est acquitté de sa mission avec un rare sang-froid ; est descendu à 400 mètres au-dessus de son objectif et a réussi à faire exploser un important dépôt de munitions. »

4° Ordre Armée, 22 avr. (J. O., 8 juin 1918) : « Officier et pilote de chasse remarquable par son calme, son courage et son entrain raisonné. Pendant l'offensive allemande, a mitraillé à plusieurs reprises et à très faible altitude les rassemblements ennemis. Le 30 mars 1918, après un dur combat, a abattu un avion ennemi dans ses lignes. »

5° Ordre Division, 17 mai 1918 : « Pilote de chasse de valeur, modèle d'abnégation et de dévouement. Le 20 avr., a remporté sa troisième victoire en abattant, avec son chef de patrouille, un avion ennemi. »

6° Ordre Armée, 25 mai (J. O., 1er juill. 1918) : « Pilote de chasse d'une habileté, d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. Le 4 mai 1918, a abattu en flammes son 4e avion ennemi. »

7° Chev. Lég. Hon., 3 août (J. O., 5 oct. 1918) : « Officier d'un mérite exceptionnel, modèle de bravoure et de dévouement. Dans l'aviation de chasse depuis dix-huit mois, s'est constamment dépensé avec abnégation. Au cours des dernières opérations, s'est particulièrement distingué dans des récents combats quotidiens et très durs et des attaques fréquentes au sol des rassemblements ennemis. A remporté récemment sa cinquième victoire en abattant en flammes un avion allemand dans ses lignes. Sept fois cité à l'ordre. »

† **CORE (Joseph-Jules-Louis-Marie), *de Bayonne.***

Né à Morlaas, en 1873 ; curé de Lons. — Récupéré (S. X.) XVIIIe Sect. I. M. (16 déc. 1915) ; inf. hôpitaux des Basses-Pyrénées.

† dans un accident de chemin de fer, le 20 sept. 1917.

CORFMAT (Joachim), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Locmaria-Grandchamp (Morbihan), le 1er août 1877 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) 348e R. I. (15 mars 1915) ; 99e R. I. (12 mai 1917) ; blessé à Rethel (20 oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Bois-le-Chaume ; — **1918 :** Somme, Ste-Marie-à-Py, Mont Cornillet, Brimont, Rethel.

1e Ordre 103e Brigade, n° 36, 18 juin 1918 : « Soldat d'une [grande] hardiesse et patrouilleur. Volontaire dans toutes les opérations dangereuses. A fait preuve d'un élan remarquable en encourageant ses camarades dans une attaque à la baïonnette ; est parti en avant à travers des barrages d'une violence inouïe. »

2e Méd. Mil. anglaise, n° 7 D. E., 1er mars 1917.

3e Ordre I. D./52, n° 108, 2 oct. 1917 : « Gradé exceptionnel, s'est prodigué du 13 au 18 sept. 1917 à rechercher et ramener des blessés. Déjà cité. »

4e Ordre 32e C. A., 8 oct. 1917 : « Caporal brancardier. S'est multiplié pour assurer le transport des blessés le 24 sept. 1917. Déjà deux fois cité, a fait preuve d'une rare abnégation en servant comme simple brancardier aux moments les plus difficiles. »

5e Ordre 28e D. I., n° 33, 20 juin 1918 : « Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, a fait toujours plus que son devoir. S'est particulièrement fait remarquer pendant les combats de mai et de juin 1918 en allant reconnaître, malgré le bombardement extrêmement violent, les emplacements des postes de secours. »

6e Ordre I. D./28, n° 74, 20 oct. 1918 : « Caporal brancardier d'un dévouement élevé. Dans les journées d'oct. 1918, a assuré dans un secteur d'attaque des plus difficiles l'évacuation d'un très grand nombre de blessés de tous les corps engagés. »

7e Méd. Mil., 4 juin (J. O., 28 sept. 1919) : « Caporal brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve ; animé d'un moral très élevé. S'est fait remarquer maintes fois par sa brillante conduite au feu, et particulièrement pendant les attaques d'oct. 1918, où il a assuré, dans les conditions les plus difficiles, l'évacuation d'un très grand nombre de blessés. A été grièvement blessé à Rethel, le 20 oct. 1918, en secourant deux camarades sous un violent bombardement. Six citations. »

† CORINTHIOS (Nicolas), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Comi (Ile de Tinos), le 18 déc. 1891 ; profès, clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) à Orange, Centre de Groupement des Grecs restés en France (20 juill. 1918) ; vol. pour Salonique, dépôt de l'Archipel, Armée grecque.

† le 19 août 1918, à l'Hôp. de Salonique.

† CORITON (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Carnac, le 30 déc. 1873 ; vic. à St-Caradec, Hennebont. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Hôp. aux. n° 33 de Vannes (août 1914).

† à l'Hôp. 33 de Vannes, le 9 mars 1916, de maladie contractée au chevet des malades.

† CORLAY (Joseph), *des Picpuciens.*

Né à Carnac (Morbihan), le 1er déc. 1887 ; prof. au Chili. — Mobilisé (S. A.), serg. 62e R. I. (avr. 1915) ; au front 363e R. I. ; serg.-fourrier.

Disparu, le 4 mai 1917, à Berméricourt.

CORLIN (Paul), *d'Autun.*

Né à St-Sernin-du-Bois, le 19 déc. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 134e R. I. (1917) ; 83e R. I. (15 mai 1918) ; 412e R. I., A. O. (15 févr. 1919) ; blessé le 26 mars 1920 à Haroumieh (Cilicie). — Démobilisé en juin 1920.

1e Ordre Division, n° 845, 8 juill. 1918 : « Soldat modèle, brave, courageux et hardi. A pris part, comme volontaire, à l'exécution d'un coup de main audacieusement exécuté en plein jour, dans les lignes ennemies, le 29 juin 1918. »

2e Ordre Brigade, 2 mai 1920 : « Sous-officier énergique et courageux. Pendant les opérations sous Marach, du 21 janv. au 10 févr., s'est fait particulièrement remarquer dans le commandement de son groupe de combat, qui a tenu parfaitement, et dans des circonstances difficiles, un point d'appui soumis au feu ajusté de l'ennemi. »

3e Méd. Mil., 21 juill. (J. O., 12 sept. 1920) : « Excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un sang-froid exemplaires. Déjà cité à l'ordre. Le 26 mars 1920, ayant été gravement blessé en entraînant vaillamment son groupe de combat dans une contre-attaque, n'a cessé de diriger et d'encourager ses hommes. Ne s'est laissé emmener au poste de secours que sur l'ordre d'un officier. »

CORLUY (Jules-Joseph-Henri), *de Malines.*

Né à Ixelles (Belgique), le 12 nov. 1876 ; chan. dir. Coll. St-Pierre à Uccle.

Arrêté (10 sept. 1917) ; condamné à Anvers à 3 ans de travaux forcés (11 avr. 1918) ; a facilité le passage de jeunes gens à la frontière.

Croix civique 1914-1918.

CORMAN (L.-F.-J.), *de Liége.*

Vic. à Verviers (Belgique).

Chev. Ordre Léopold II avec rayures d'or, 15 févr. (Moniteur, 18 févr. 1921).

† CORMARY (Joseph), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Villefranche-d'Albigeois (Tarn), le 10 mars 1887 ; prof. — Mobilisé (S. A.) capl 81e R. I. (août 1914).

Tué à Beauséjour, le 26 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 20 juill. (J. O., 14 août 1920) : « Soldat ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 26 mai 1915, à Beauséjour. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CORMEAUD (Adèle), Sr Antoinette, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Jarnac (Charente), le 24 févr. 1862 ; prof. Inst. Nationale des Sourds-Muets à Bordeaux (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux (1914-1919).

1e Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).
2e Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

CORMERAIS (Camille-Yves), *des Pères Blancs.*

Né à Treize-Septiers (Vendée), le 18 juill. 1894 ; étudiant des Pères Blancs. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (7 sept. 1914) ; 89e R. I. (mars 1915) ; serg. ; blessé à Craonne (16 avr. 1917). — Démobilisé en sept. 1919.

1e Ordre Division, avr. 1917 : « Sous-officier de valeur, aussi modeste que courageux. Le 16 avr. 1917, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies, entraînant admirablement ses hommes par l'exemple de la plus belle crânerie sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Blessé au cours de la progression. »

2e Méd. Mil., 6 sept. (J. O., 20 sept. 1922) : « Sous-officier courageux. Très grièvement blessé en se portant sûr une mitrailleuse qui arrêtait l'avance de sa section, le 16 avr. 1917. »

CORMERAIS (Jean-Baptiste), *des Pères Blancs.*

Né à Treize-Septiers (Vendée), le 6 oct. 1890, scolast. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. d'Afrique n° 7/8 (août 1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./1 (févr. 1915) ; Dardanelles (mai 1915) ; Hôp. temp. n° 1 (juill. 1916) ; Amb. alpine n° 5 (nov. 1917) ; blessé (9 mai 1915) ; trois fois évacué pour maladie. — Démobilisé le 3 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (9 mai) ; — **1917 :** Serbie, Bulgarie.

1e Ordre S. S. C. E. O., n° 28, 18 déc. 1915 : « Ayant été blessé sérieusement, le 9 mai 1915, a demandé aussitôt après guérison à rejoindre le G. B. D., d'où il a dû être évacué en sept. pour maladie grave contractée aux Dardanelles. »

2e Méd. Saint-Stanislas de Russie argent (Ordre 2e Div. Sp. russe, n° 45), 12 juill. 1917 : « Pour les services parfaits et les soins apportés aux malades et blessés russes. »

† CORMIER (Louis), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Fay-de-Bretagne (L.-Inf.), le 30 avr. 1894. — Mobilisé (S. A.), serg. 5e B. C. A.

Tué, le 25 oct. 1917, par une balle, à la ferme Bauvelle.

1e Ordre 5e B. C. A., 6 sept. 1916 : « Patrouilleur remarquable. S'est offert volontairement, le 5 sept. 1916, pour aller faire une reconnaissance dangereuse dans un îlot de maisons tenu par l'ennemi ; a ramené trois prisonniers et rapporté de précieux renseignements. »

2e Ordre Brigade, 1916 : « A ravitaillé les premières lignes sous de violents tirs de barrage. Toujours volontaire. »

3e Méd. Mil. posthume.

† CORMIER (Paul), *du Mans.*

Né à St-Hilaire-la-Gravelle (L.-et-C.), le 5 juill. 1882 ; missionn. à la Chapelle-du-Chêne. — Récupéré (S. A.) IVe Sect I. M., branc. à Ste-Croix (févr. 1915) ; hospitalisé pour maladie (mai 1915). — Réformé n° 1.

† à La Chapelle-du-Chêne, le 20 juin 1915, de maladie contractée en service.

† CORMONT (Alexandre-Marie-René), *de Bourges.*

Né à Menetou-Salon, le 14 sept. 1884 ; vic. à St-Pierre de Bourges. — Récupéré (S. A.) branc. div., 33e C. A. (2 nov. 1914) ; combattant (janv. 1917) ; capl 228e R. I. (1917) ; serg. fusilier-mitraill. 109e R. I. (1918) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Artois, N.-D.-de-Lorette ; — **1918 :** Alsace, retraite de l'Aisne. — Tué, le 28 mai 1918, au combat de Fismes, près de la ferme de Montaon. Inhumé sur place par les Allemands. La tombe fut retrouvée par son frère, le 11 août 1918.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Sous-officier d'une grande valeur morale. Le 28 mai 1918, est tombé glorieusement pour la France en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CORMOULS (Auguste-Emile), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Malagenc-Gabriac (Aveyron), le 30 nov. 1882 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (7 déc. 1914) ; serg.-fourrier 96e R. I.

Tué, au Mort-Homme, le 20 août 1917.

1e Ordre 96e R. I., mars 1917 : « Excellent sous-officier, plein de courage et de dévouement, souvent remarqué au feu. Le 18 mars 1917, a assuré volontairement la liaison avec une compagnie voisine, opération que la violence du bombardement rendait extrêmement dangereuse. »

2e Ordre 31e D. I., 12 oct. 1917 : « Sous-officier très brave, donnant à tous, dans n'importe quelles circonstances, l'exemple de l'abnégation et de la fidélité au devoir. A trouvé une mort glorieuse, le 20 août 1917, en assurant crânement, sous un feu violent de mitrailleuses, la liaison entre le chef de bataillon et son commandant de compagnie. »

3e Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 13 août 1920) : « Excellent sous-officier, plein de courage et de dévouement. Tué, le 20 août 1917, au Mort-Homme, en menant sa section à l'attaque. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CORMY (Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à Martigné-Ferchaud, le 28 févr. 1877 ; vic. à Dinard. — Mobilisé (S. A.) capl Xe Sect. I. M. (8 août 1914) ; G. B. D./60 (11 août 1914) ; évacué pour maladie (12 mars 1915) ; vaguemestre Hôp. compl. n° 46 à St-Lunaire (14 juill. 1915) ; G. B. D./60 (29 août 1917). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ardennes, Tourteron (août), Marne, Montépreux (sept.), Souain ; — **1917 :** Verdun, Bois-le-Chaume, Les Chambrettes (17 oct.-12 nov.) ; — **1918 :** Ferrières, Royaucourt (9 juin), Montdidier, Ferrières (août), Alsace (nov.).

Ordre S. S. 60e D. I., 4 déc. 1917 : « Chef d'équipe sûr, dévoué, courageux, toujours prêt à marcher, infatigable et s'offrant chaque fois comme volontaire pour remplacer les porteurs fatigués dans les différentes équipes ; a, par son inlassable activité, contribué à rendre excellent le rendement des brancardiers sous ses ordres et à assurer dans les meilleures conditions de rapidité l'évacuation des blessés de première ligne (17 oct. au 12 nov. 1917). »

CORNEC (François-Marie), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Plouédern (Finist.), le 21 sept. 1879 ; Abbaye de Thymadeuc. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./69 (4 août 1914) ; G. B. D./165 ; VIe Sect. I. M. (4 août 1915) ; XIe Sect. I. M. — Démobilisé le 25 févr. 1919.

1e Ordre 165e D. I., n° 176, 25 juin 1918 : « Chargé de la recherche des blessés et de l'assainissement du champ de bataille pendant les combats du 11 juin et les jours suivants, a montré, à la tête de ses équipes, le dévouement et l'énergie les plus remarquables dans l'accomplissement d'une tâche pénible et périlleuse. »

2e Ordre S. S. 34e C. A., n° 20, 16 sept. 1918 : « Détaché au commandement du groupe de brancardiers divisionnaires mis à la disposition du 287e R. I., a assuré son service avec une maîtrise parfaite, se dépensant sans compter, et par son courage et son dévouement a stimulé l'ardeur des hommes qu'il commandait. Excellent sous-officier, au front depuis le début de la guerre. »

CORNEC (Marie-Jeanne), Sr Ste-Ursule, *des Sœurs de Jésus au Temple.*

Née à Plouescat (Finist.), le 14 juill. 1897 ; inf. Hôp. n° 21 à Héron (Seine-Inf.) et à Paris.

Palme C. R. F., 1919.

CORNELIS (Yvon), *de Malines.*

Né à Niel (Belgique), le 14 oct. 1887 ; vic. à St-Rombaut à Malines.

Vingt jours de prison pour protestation contre les déportations.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

CORNÉLISSEN (Pierre-Jean), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Hamont (Limbourg belge), le 21 janv. 1886 ; prof. à Ouderghem (Brabant). — Mobilisé (S. A.) Armée belge, branc. Col. Amb. (1er août 1914) ; détaché 9e R. I. ; 3e D. A. (29 oct. 1914) ; col. Amb. (juin 1916) ; 3e R. A. (1er juin 1917) ; une blessure. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Anvers (août-sept.); — **1915 :** Dixmude, ferme des Tenailles ; — **1917 :** Dixmude, boyau de la Mort ; — **1918 :** Yser.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 15 sept. (Moniteur, 20 oct.-1er-4 nov. 1916) : « S'est rendu plusieurs fois dans un boyau de communication, sous un violent bombardement, pour y chercher des blessés et des tués. »

2° Décoration Mil. 2e cl. avec palme, 15 mai (Moniteur, 28-31 mai-1er juin 1918) : « S'est signalé par son courage et son calme. Quoique blessé et perdant beaucoup de sang, n'a songé qu'à panser ses camarades blessés et à les transporter au poste de secours voisin pendant un violent bombardement. »

CORNET (Claude-Joseph-Marius), *de Clermont.*

Né à La Chaulme, le 1er mai 1883 ; vic. au Vernet-la-Varenne (1914) ; vic. à Montferrand (1919). — Récupéré (S. A.) inf. (15 févr. 1915) ; Hôp. Vichy (24 févr. 1915) ; Amb. 1/155 (3 avr. 1915) ; 327e R. I. (17 avr. 1917) ; inf. 3e Génie (29 juin 1917). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres (14 juill.-22 nov.) ; — **1918 :** Aisne, Craonne (29 janv.-24 mars), Somme, Montdidier (30 mars-4 mai), Aisne, Fontenoy, Nouvron, etc.

Ordre 3e Génie, n° 11, 6 sept. 1917 : « D'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. A accompagné volontairement, chaque nuit et malgré les bombardements, les conducteurs transportant le matériel aux dépôts avancés. »

† CORNET (Joseph-Henri), *d'Arras.*

Né à Bourbon, le 1er janv. 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. (2 août 1914) ; blessé et prisonnier à Macquigny (29 août 1914).

† en captivité, le 1er janv. 1915, à Hoxter (Westphalie).

Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Brave caporal. Tombé glorieusement pour la France, le 1er janvier 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CORNET (Marthe), *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. temp. n° 1 à Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. argent.

CORNET DE PEISSANT (Maurice), *des Bénédictins.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 14 févr. 1879 ; prieur Abbaye de Maredsous (Belgique).

A donné l'hospitalité à un soldat anglais et tenté de lui faire rejoindre l'Armée ; a secouru des soldats français vivant dans les bois, en 1915 ; condamné à 2 ans 1/2 de travaux forcés, a subi 13 mois de travaux forcés à Rheinbach et 9 mois de prison à Siegburg ; délivré par l'armistice.

Chev. Léopold II avec rayures d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† CORNETTE (Albert-Henri), *des Rédemptoristes.*

Né en 1893 ; scolast. prov. Paris, à Fauquemont (Hollande). — En service (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914) ; capl ; blessé (13 sept. 1914) ; retour aux tranchées (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** plateau de Vauclerc (avr.), Belgique (juill.); — **1918 :** Chemin des Dames (janv.-févr.), Somme (mars). — Tué, le 31 mars 1918, à Montdidier.

Ordre 43e R. I., sept. 1917 : « Caporal dévoué et courageux. Déjà blessé grièvement au début de la campagne. A assuré sous un bombardement incessant, avec calme et sang-froid, son service de surveillance en première ligne, donnant à tous le plus bel exemple. »

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920) : « Modèle de sang-froid et de courage. A été mortellement blessé, le 31 mars 1918, en s'élançant à l'assaut de positions fortement défendues. A été cité. »

CORNIC (François), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Grâces (C.-du-N.), le 21 mai 1896; scolast. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (8 sept. 1914); 403e R. I. (1915) ; capl (31 juill. 1915) ; serg. (28 sept. 1915) ; aspirant (1er sept. 1916) ; grièvement blessé au Fort de Brimont (11 juin 1917) ; amputé jambe gauche. — Réformé n° 1 le 29 mai 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Fricourt (10 et 19 juill.), Beauséjour (10 août), Champagne (25 sept.), Mesnil-lez-Hurlus (nov.) ; — **1916 :** Tahure, Souain (janv.-mai); — **1917 :** Aisne (16 avr.), Reims, Courcy, Fort de Brimont (11 juin).

Méd. Mil., 93 juin (J. O., 16 sept. 1917) : « Excellent sous-officier, brave et énergique. Le 11 juin 1917, a, lors d'une attaque ennemie, fait preuve de décision et de sang-froid et a largement contribué à repousser l'ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes à la grenade. A été grièvement blessé. »

CORNIER (Marie-Louise), Sr **Thérésine,** *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Megevette (Hte-Savoie), le 1er févr. 1862 ; inf. à La Roche-sur-Foron.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. (J. O., 28 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

CORNIER (Octave), *de Dijon.*

Né à Neublans (Jura), en 1887 ; vic. à Scurre. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 371e R. I. (1914) ; 5 blessures (2 avr. 1915) ; Salouique (oct. 1915) ; s.-lieut. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** campagne d'Orient, Salonique.

1° Ordre 371e R. I., 1915 : « Sous-officier d'élite, d'un moral élevé, d'un courage éprouvé ; a reçu cinq blessures par éclats d'obus pendant l'attaque de nuit du 2 avr. 1915 et a répondu à son colonel qui s'intéressait à son état : « Ce n'est rien, je reviendrai bientôt à mon poste. »

2° Méd. Bravoure de Serbie or, 1918.

CORNIÈRE (Marthe de), Sr **M.-Dominique,** *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Lisieux (Calvados), le 21 mai 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 31 à Deauville.

1° Palme S. S. vermeil, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† CORNU (Alexis-Joseph), *d'Angers.*

Né aux Gardes, le 9 mai 1882 ; vic. à La Pommeraye. — Récupéré (S. A.) 77e R. I. (1917) ; au front, 135e R. I. (juin 1918).

Tué d'une balle, au cours d'une attaque, le 11 juin 1918, en avant de Compiègne.

Méd. Mil. posthume, 27 avr. (J. O., 16 mai 1923) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 11 juin 1918, à Méry. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CORNU (Edmond), *des Rédemptoristes.*

Né à Montreuil-sous-Bois (Seine), le 3 sept. 1890 ; diacre (14 juill. 1918) ; scolast. prov. Paris, à Fauquemont (Hollande). — Mobilisé (S. A.) capl 76e R. I. (4 août 1914) ; serg. (10 sept. 1914) ; blessé et prisonnier (22 sept. 1914) ; interné forteresse de Germersheim ; camp de Würtzbourg ; en Suisse, comme grand blessé (20 oct. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant, Charleroi (août), Marne, Montfaucon (sept.). — † de la grippe, à Fribourg (Suisse), le 7 sept. 1918.

CORNU (Gaston), *de Rouen.*

Né à Bosville, le 20 févr. 1878 ; curé de la Poterie. — Mobilisé (S. A.).

Croix de guerre.

† CORNU (Pierre), *de Luçon.*

Né aux Brouzils, le 8 mai 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (sept. 1914) ; au front 91e R. I.

Blessé, le 22 juin 1915, en Argonne ; † le même jour au Claon (Meuse).

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 27 avr. 1920) : « Très bon soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses, très belle attitude au feu. Blessé à son poste de combat, le 22 juin 1915 ; mort le même jour des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† COROLLER (Pierre-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Pouldreuzic (Finist.), le 29 mars 1895 ; postulant. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (15 déc. 1914) ; 1er mixte Zouaves et Tir. (1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique (juin), Artois (16 juin), Cote 140, Champagne (1er oct.). Blessé le 1er oct. 1915 ; † à l'Hôp. de Vitry-le-François, le 10 oct.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 25 mai 1920) : « Zouave remarquable par son courage et son dévouement. Blessé grièvement à son poste de combat. Mort des suites de ses blessures, le 10 oct. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COROMPT (Catherine), *des Filles de la Charité.*

Sup. Hôp. de Constantine.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 14 janv. (J. O., 15 janv. 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CORON (Jacques-Victor-François), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Etienne (Loire), le 2 févr. 1881 ; prêtre, missionn. au Sé-Tchouen (Chine). — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. C. à Tien-tsin (1914) ; Sect. I. M. Col. (11 mars 1915) ; G. B. D./2 1er C. A. C. (15 mars 1915) ; interprète travailleurs coloniaux (1er déc. 1916). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

1° Ordre 2e D. I. C., n° 133, 6 déc. 1915 : « A fait preuve de courage et d'un réel mépris du danger en relevant des blessés sous le feu de l'ennemi. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

2° Ordre 1er C. A. C., n° 463, 17 août 1916 : « Brancardier d'élite, se rendant toujours dans les secteurs les plus dangereux pour secourir et relever les blessés. Dans le groupe, pendant les attaques de juill. 1916, a été un exemple de dévouement et d'entrain pour tous ses camarades. A déjà été cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite au cours des combats de sept. 1915. »

CORR (G.-F.), *P. Cie de Jésus.*

Prêtre prov. d'Irlande. — Mobilisé (S. A.) aum. mil. Armée anglaise.

Ordre Armée, 31 déc. 1918.

CORRADO (Giuseppe), *de Lucera.*

Né à Lucera (Italie), en 1880 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 20e R. I. (17 sept. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 70, 1920) : « Sous un bombardement violent et continuel, avec un noble mépris du danger et un ardent patriotisme, a rempli son charitable ministère de consolation et d'encouragement auprès des mourants et des blessés. N'a abandonné la position qu'avec les derniers noyaux pour échapper à l'encerclement par les patrouilles ennemies et a donné un bel exemple d'énergie et de tranquille courage (Chapuy [Epernay-Marne], 15 juill. 1918). »

2° Croix de guerre.

† CORRE (François-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Thégonnec (Finist.), le 11 juin 1887 ; prof. Coll. St-Louis de Mansourah (Egypte). — Mobilisé (S. A.), capl 219e R. I. (25 août 1914) ; au front (8 sept. 1914) ; serg. (15 oct. 1914) ; 19e R. I.

Tué, le 29 avr. 1915, d'une balle en plein front à La Boisselle.

Méd. Mil. posthume, 24 oct. 1920 (J. O., 8 janv. 1921) : « Brave sous-officier, qui a toujours fait son devoir. Mort pour la France, le 29 avr. 1915, à La Boisselle. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CORRÉARD (Joseph-Aimé-Albert), *de Gap.*

Né à La Roche-de-Rame, en 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e B. C. A. (15 déc. 1914) ; 115e B. C. A. (1er juin 1915) ; capl skieur 28e B. C. A., 3e Cie de Skieurs (1er nov. 1915); deux fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Alsace, Hartmannswillerkopf. — Blessé le 17 mars 1917 ; † le 30 des suites de ses blessures.

Méd. Mil., 19 mars (J. O., 9 mai 1917) : « Excellent caporal, brave, dévoué et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été très grièvement blessé, le 17 mars 1917, en prenant part à un coup de main exécuté sur les tranchées ennemies. Avait déjà été blessé antérieurement. »

CORRÉARD (Louis), *de Valence.*

Né à Buis-les-Baronnies, le 14 juill. 1885 ; curé de Montauban (1914) ; curé de St-Auban. — Mobi-

lisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./74 (3 août 1914) ; sur sa demande, branc. 230e R. I. (6 juin 1917) ; 30e R. I. (5 janv. 1918) ; blessé à Bourmont (11 août 1918). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Rozelieures, Gerbéviller, Lunéville ; — **1915** : Lorraine ; — **1916** : Verdun, Vaux, Douaumont (24-25 oct.) ; — **1917** : Champagne, Chemin des Dames ; — **1918** : Lassigny (10 août), Main de Massiges.

1° Ordre S. S. 74e D. I., 28 mars 1917 : « Rentrant de convalescence et malgré son état de santé encore précaire, a tenu à prendre part aux fatigues de ses camarades. S'est signalé, notamment, dans la période du 4 au 6 mars. »

2° Ordre 74e D. I., 28 sept. 1918 : « Le 11 août 1918, sous un violent bombardement, a assuré son service jusqu'au moment où un obus l'a blessé et a tué sur le brancard un mitrailleur qu'il venait de relever. »

CORSET (Paul), *des Lazaristes.*

Né à Tourcoing (Nord), le 28 juin 1880 ; missionn. à Tien-tsin (Chine). — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (6 août 1914) ; G. B. D./3e Div. Col. (9 mars 1915) ; 21e R. I. C. (22 mai 1915) ; Tir. Coloniaux (23 oct. 1916). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.), Somme (1er juill.).

Ordre 21e R. I. C., 2 nov. 1915 : « A veillé, sans souci de la fatigue ou du danger, à l'évacuation des blessés pendant toute la durée du combat, a rendu les plus grands services. »

CORTERAND (François), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Offenge-Dessous (Savoie), le 16 juin 1876 ; dir. Ecole de Bebek, à Constantinople.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

CORTESE (Carmine), *de Nicotera et Tropea.*

Né à Catanzaro (Italie), en 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) ; aum. 19e R. I. (1915) ; 8e Bon Alpins « Val Natisone » (9 oct. 1916) ; 11e Bersagliers (28 avr. 1917) ; prisonnier (25 nov. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 81, 1916) : « Zélé et actif dans l'accomplissement de son ministère, a prêté, de plus, son précieux concours au personnel sanitaire. Pendant une longue série de combats, a constamment fait preuve de courage pour secourir les blessés, bien que blessé légèrement lui-même. (Monte S. Michele, 10-24 nov. 1915.) »

2° Croix de guerre.

CORTIAL (Emile), *du Puy.*

Né à St-Front, le 20 juill. 1888 ; vic. à Freycenet-la-Cuche (1914) ; vic. à St-Maurice-de-Lignon (1919). — Mobilisé (S. A.) capt 6e R. I. C. (3 août 1914) ; serg. (23 avr. 1915) ; serg.-fourrier (26 févr. 1916) ; serg.-major (16 nov. 1916). — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Walscheid, col de la Chipotte (26 août-24 sept.), Baccarat, Woëvre, Belgique, Ypres (11 nov.) ; — **1915** : Argonne, Champagne ; — **1916** : Somme, Belloy-en-Santerre (15 août-29 déc.) ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (30 janv.-20 avr.), Forêt de Parroy (mai-août), Verdun, Bois-le-Chaume, Chambrettes (27 sept.-14 oct.), St-Mihiel, Somme ; — **1918** : Somme, Rouvrel, Merville (24 mai-9 août), Eparges (17 sept.-14 oct.), Verdun (20 oct.-11 nov.), poursuite.

Ordre 6e R. I. C., n° 1 197, 18 janv. 1919 : « Excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli ses fonctions avec le plus grand zèle, dans des circonstances souvent très difficiles ou périlleuses. »

CORTIAL (Florentin-Marie-André), *du Puy.*

Né à St-Geneys-près-St-Paulien, le 3 sept. 1882 ; vic. à Yssingeaux. — Engagé vol. XIIIe Sect. I. M., Hôp. de Royat (16 sept. 1914) ; au front G. B. D./41 (avr. 1915) ; Amb. 217 (16 sept. 1916) ; G. B. D./128 (1er nov. 1917) ; intoxiqué (4 juin 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : La Fontenelle ; — **1916** : Somme, Bouchavesnes (sept.) ; — **1917** : Champagne, Fort de Brimont ; — **1918** : Verdun, Cote 304, Forêt de Villers-Cotterêts (11-15 juin), Belgique, poursuite.

Ordre S. S. 11e C. A., n° 137, 26 juin 1918 : « A assuré, avec le plus grand dévouement, sous un bombardement répété, le service de brancardage et de désinfection des zones ypéritées. »

CORTYL (Victor), *de Lille.*

Né à St-Vincent (P.-de-C.), le 11 mars 1890 ; sous-diacre (1914) ; prêtre, prof. Collège St-Jacques à Hazebrouck. — Mobilisé (S. A.) 72e R. I. (2 août 1914) ; blessé (15 sept. 1914) ; évacué pour maladie (2 mars 1915) ; versé (S. X.) S. S. (13 nov. 1916) ; capl-fourrier Escadrille C./17 (févr. 1917) ; un frère tué. — Démobilisé le 8 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique (août), Marne (sept.), Le Montoy (8-9 sept.), St-Thomas (15 sept.), Argonne ; — **1915** : Champagne ; — **1917** : Flandres.

1° Ordre 2e C. A., n° 85, 15 févr. 1915 : « Le 8 sept. 1914, au Montoy, sous un feu violent d'artillerie, a organisé un refuge de blessés, les a soignés toute la nuit. Le 9, a réuni les plus valides et les a conduits à une ambulance, a fait le nécessaire pour que les blessés qu'il avait laissés soient enlevés. Nommé brancardier depuis, a fait preuve de zèle et d'abnégation. »

2° Croix de guerre belge (Ordre n° 18 D. E.), 14 févr. 1918.

CORVÉE (Georges-Joseph-Émile), *de Versailles.*

Né à Clamart (Seine), le 27 août 1876 ; curé de Mantes-la-Ville. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (3 sept. 1914) ; R. P. S. Noisy-le-Sec (9 sept. 1914) ; Train sanit. Est-C-5 (9 nov. 1914) ; inf. 75e R. I. (17 juill. 1916) ; aum. vol. G. B. C./51 (29 oct. 1917) ; G. B. D./13 ; G. B. D./21 ; blessé (3 juin 1918). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

Ordre 75e R. I., n° 176, 6 avr. 1917 : « Territorial venu sur sa demande au régiment, n'a pas cessé depuis un an de se dépenser sans compter, assoplant généreusement à ses devoirs sanitaires les secours de son ministère religieux. »

+ CORVÉE (Pierre-Auguste), *de Vannes.*

Né à Keryado, le 23 déc. 1890 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. mitraill. 62e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914).

Grièvement blessé d'un éclat d'obus à la poitrine, sur la route d'Albert, le 13 janv. 1915 ; † à Senlis, le lendemain 14 janv.

1° Ordre 11e C. A., déc. 1914 : « A fait preuve de sang-froid et d'énergie en assurant le service des pièces de sa section de mitrailleuses avant la fin d'un violent bombardement et a contribué à repousser une attaque allemande sur les tranchées, le 11 déc. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 juill. (J. O., 4 août 1920) : « Gradé d'élite, sans cesse sur la brèche et possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes. S'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse le 14 janv. 1915. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

+ CORVILAIN (Désiré), *de Malines.*

Né à Wavre (Belgique), le 1er janv. 1870 ; aum. adj. de 2e cl.

† au champ d'honneur.

1° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 5-11 nov. 1916).

2° Méd. Yser posthume, 5 janv. (Moniteur, 22 févr. 1920).

CORVISY (Lucien-Alexandre), *de Périgueux.*

Né à Paris, le 25 mai 1861 ; curé de Boulazac. — Dégagé de toute obligation militaire ; aum. vol. G. B. C./8 (28 août 1914) ; aum. tit. G. B. D./64 (10 mai 1915) ; détaché 339e R. I. ; Armée du Rhin, 128e D. I. (après l'armistice).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Bois d'Ailly, Bois Brûlé ; — **1915** : Bois Brûlé (5-8 avr.), Champagne (sept.), Souain, Navarin, Flirey ; — **1916** : Mort-Homme, Cote 304 ; — **1917** : Italie, Monte Tomba ; — **1918** : Castelet, Hangard, Lœuilly, Ailette, Landricourt, St-Quentin, Montigny, Guise (oct.-nov.).

1° Ordre 16e D. I., 1915 : « Bien qu'âgé de 53 ans, s'est toujours porté en première ligne au cours des affaires auxquelles a pris part le régiment, prodiguant à tous ses soins et ses encouragements. S'est particulièrement distingué les 5, 6, 7 et 8 avr. 1915 au bois Brûlé, où, jour et nuit, il est allé chercher nos blessés sous le feu de l'ennemi, faisant l'admiration de tous par son entrain, son sang-froid et son mépris le plus absolu du danger et de la fatigue. »

2° Ordre Armée, 21 juin (J. O., 18 juill. 1918) : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, à l'âge de 53 ans. Aujourd'hui aumônier divisionnaire, partage le sort de l'infanterie, la suivant au combat et partout. Le 18 avr. 1918, au cours d'une vive et victorieuse attaque, a visité les postes de secours avancés durant toute la journée. A parcouru, la nuit suivante, en terrain découvert, les premières lignes, soumises à un feu violent, donnant, une fois de plus, la mesure de son dévouement et de son zèle constant. »

3° Ordre 64e D. I., 1918 : « Le 29 août 1918 et les jours précédents, pendant de durs combats, a donné les soins de son ministère à de nombreux soldats atteints par le feu et a prodigué à tous, sans exception, les consolations et les encouragements, exposant sa vie sans compter avec son courage et sa bravoure habituels. »

4° Ordre 339e R. I., 1918 : « Pendant de rudes combats, et notamment les 29 août et 8 sept. 1918, a prodigué sur le champ de bataille les secours de son ministère à de nombreux blessés, donnant à tous l'exemple de la bravoure et du mépris du danger. »

5° Ordre 339e R. I., 1918 : « Au cours de 35 journées de durs combats offensifs devant Saint-Quentin (du 1er oct. au 5 nov. 1918), a prodigué à de nombreux blessés les soins de son ministère, sur un champ de bataille violemment battu par les feux de nombreuses mitrailleuses ennemies. A fait l'admiration de tous par son entrain, son courage gai et son réel mépris du danger. »

6° Chev. Lég. Hon., 6 févr. (J. O., 7 mai 1919) : « Bien que dégagé de toute obligation militaire par son âge (57 ans), a fait preuve au front, depuis le début de la campagne, d'une activité inlassable, payant constamment de sa personne, en accompagnant dans toutes les circonstances, jusqu'en première ligne, les éléments d'un des régiments d'infanterie de la division, faisant ainsi l'admiration des combattants. S'est particulièrement distingué au bois Brûlé, au château d'Hailles, sur l'Ailette. Cinq citations. »

+ CORVOISIER (Louis-Marie), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Guichen (I.-et-V.), le 16 mars 1882 ; prof. — Mobilisé (S. X.) combattant (août 1914) ; récupéré (S. A.) 41e R. I. (12 déc. 1914) ; au front 132e R. I. (mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Sommedieue, Eparges (mars-avr.). — Tué aux Eparges, le 7 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 27 févr. (J. O., 8 avr. 1923) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé en brave face à l'ennemi, le 7 avr. 1915, aux Eparges, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

+ COSPIN (Joseph), *de Soissons.*

Né à Soize, en 1878 ; curé de Puisieux. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., G. B. D./69 (5 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Aisne, Soupir ; — **1916** : Verdun. — Tué, le 27 mai 1916, à Cumières-Chattancourt.

Méd. Mil. posthume.

COSQUER (Marie), Sr M. du Calvaire, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de St-Jacut.*

Née à Bohars (Finist.), le 4 juin 1873 ; inf. à St-Joseph de Narcimont (Belgique) (1914-1919).

Méd. Hon. (Min. Aff. Etr.) argent, 11 sept. 1922 : « A rendu service à la cause française pendant la guerre. »

COSQUER (Mathilde), Sr Alain, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Audierne (Finist.), le 14 janv. 1875 ; inf. Hôp. Pasteur à Paris.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 mai (J. O., 24 mai 1923) : « Infirmière attachée sans interruption au service des contagieux de l'hôpital Pasteur, qu'elle sert avec le plus entier dévouement. »

COSQUÉRIC (Louis-Marie), *des Bénédictins.*

Né à Plobannalec (Finist.) ; convers Abbaye de Clervaux (Luxembourg). — Mobilisé (S. A.) serg. 62e R. I. (2 août 1914) ; au front (7 août 1914) ; serg.-fourrier (6 août 1914) ; serg.-major (19 sept. 1914) ; adjudant (11 févr. 1915) ; B. I., 62e R. I. (10 déc. 1915) ; Dépôt 61e D. I. (22 août 1916) ; 262e R. I. (23 juill. 1917) ; 62e R. I. (8 juin 1918) ; s.-lieut. (1er oct. 1918) ; deux fois blessé. — Démobilisé le 5 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Maissin (22 août), Marne, Lenarrhée (8 sept.) ; — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1918** : Champagne (26 sept.).

1° Ordre 62e R. I., 5 avr. 1915 : « D'un sang-froid et d'un courage exceptionnels. A montré, dans les circonstances les plus difficiles, une grande autorité sur ses hommes. »

2° Méd. Mil., 21 oct. (J. O., 14 nov. 1915) : « D'une bravoure calme et exemplaire. S'est fait remarquer dans tous les combats livrés depuis le début de la campagne. Le 25 sept. 1915, a attaqué à revers un fortin allemand dont la résistance arrêtait plusieurs unités du régiment et en a déterminé la chute par son mouvement. A été blessé. »

COSSAT (Marie-Louise), Sr Hyacinthe, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Berthelming (Moselle), le 10 juin 1859 ; dir. Ecole Beauregard.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

COSSON (Eugène), *de St-Brieuc.*

Né à Chatelaudren, le 14 sept. 1876; vic. à Hénon. — Mobilisé (S. A.) inf. Train sanit. 3/10 (11 août 1914) ; Amb. 2/63 (14 déc. 1916) ; branc. vol. 101e R. A. C. (8 avr. 1917) ; 28e R. A. C. (4 août 1918) ; deux fois blessé: Dunkerque (11 mai 1915), Forêt de Hesse (12 août 1917). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dunkerque (11 mai) ; — **1917 :** Aisne (avr.-juill.), Verdun (juill.-24 déc.), Forêt de Hesse (12 août), Cote 310 (13 sept.).

Ordre 101e R. A. C., 12 janv. 1918 : « Bien qu'ayant droit par l'ancienneté de sa classe à être affecté à une formation de l'arrière, s'est présenté comme volontaire pour servir dans un groupe d'artillerie et n'a cessé d'y donner, comme brancardier, des preuves de courage et de dévouement, notamment le 13 sept. 1917, en se portant immédiatement au secours de canonniers qui venaient d'être blessés par un obus ennemi, les dégageant, sous le bombardement, de l'abri où ils étaient enterrés et les transportant au poste de secours. »

COSSOU (Damien), *de Bayonne.*

Né à Larreule, le 28 juill. 1884. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Amb. 7/18 (2 août 1914). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Yser, Nieuport, Cote 304, Douaumont, Louvemont, Les Chambrettes, Hurtebise, La Malmaison, Orvillers, Le Plessier-de-Roye, Mont de Choisy, Longpont, Carlepont, Alsace.

Ordre 38e D. I., nº 279, 18 janv. 1919 : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter pendant l'attaque de Longpont, en prodiguant à ses camarades blessés les soins les plus empressés. »

COSTA (Joséphine), *des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.*

Née à Bivona (Sicile), le 9 juill. 1881 ; inf. à l'Ile-St-Denis (1914) ; inf. Hôp. temp. Tivoli à Bordeaux, puis Amb. Tir. Sén. à Marseille (1914-1918).

1º Méd. antiesclavagiste argent, févr. 1916.
2º Palme C. R. F. argent.
3º Insigne spécial S. S. or, 1919.
4º Méd. commémorative 1914-1918, 36 août 1922.

† COSTA (Massimo), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Alpiguiano (Italie), le 3 déc. 1896; scolast. profès. — Mobilisé (S. A.) inf. Armée italienne (déc. 1915); combattant ; s.-lieut. Sect. mitraill. ; s.-lieut. de Bersagliers.

Tué au Monte Grappa, le 15 janv. 1918, à la tête de sa section.

COSTAMAGNA (Bernardino), *de Turin.*

Né à Villafranca (Piémont), le 5 mai 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. nº 08 (22 oct. 1915) ; Amb. chir. nº 2 (17 sept. 1916). — Démobilisé en 1919.

1º Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. nº 40, 1918) : « Alors que l'artillerie ennemie frappait à diverses reprises les salles où était installée l'ambulance et faisait des victimes parmi les blessés évacués, demeura calme à son poste, insoucieux du danger, remplissant sa mission de réconfort et de piété auprès des blessés, aidant même directement à les transporter à l'abri. (Gorizia, 21 août 1917.) »

2º Croix de guerre.

COSTE (Antoine-Eugène), *de Clermont.*

Né à Pont-du-Château, le 20 févr. 1878 ; vic. à Issoire. — Mobilisé (S. A.) serg. inf. Hôp. temp. nº 4 (4 août 1914) ; H. O. E. nº 15 à Cerisy-Gailly (2 juill. 1916); Amb. 1/9 à Moreuil (1er juin 1917); Amb. 16/8 à Noyon; aum. vol. 40e D. I., détaché sur sa demande 251e R. I. — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Vaux, Douaumont (juill.-août), Beaumont (août-sept.), Pont-à-Mousson (oct.-mai 1918); — **1918 :** Châtillon-sur-Marne (mai-juill.), Hoeville (août-sept.), Vouziers, Sedan (30 oct.-11 nov.), occupation en Allemagne, Alsenz-Kaiserslautern (déc.-janv., 1919).

1º Ordre 40e D. I., nº 588, 25 oct. 1917 : « Aumônier de C. A., est venu volontairement dans un régiment. Aussi modeste que brave, s'est dépensé sans compter dans un secteur journellement et violemment bombardé, donnant à tous le réconfort, en même temps que l'exemple du plus grand mépris du danger. »

2º Ordre 40e D. I., nº 417, 3 juin 1918: « Aumônier volontaire aux idées larges et dont la sollicitude à l'égard des hommes ne se dément jamais. Prend part bénévolement à tous les coups de main, à toutes les reconnaissances ; mêlé aux hommes, les électrisant par sa présence et par ses discours, toujours là quand il s'agit de leur apporter le secours de son ministère ou de ses bras. Sans aucun souci du danger, va de l'avant, soutenant qu'il n'aurait aucune excuse d'agir autrement, sa vie étant beaucoup moins précieuse que celle du dernier de ses braves poilus. »

3º Ordre 5e C. A., nº 77, 6 août 1918 : « Aumônier tout de dévouement et d'abnégation, en même temps aussi courageux que plein de sang-froid. Le 15 juill. 1918, sous un violent bombardement de plusieurs heures qui blessa plusieurs brancardiers auprès de lui, a aidé au pansement de plus de 300 blessés et à leur évacuation. En dernier lieu, a fait preuve d'une superbe crânerie en secourant et en aidant à transporter sur une brouette pendant plusieurs kilomètres, sous les balles, un blessé tombé sur le chemin. »

4º Ordre 9e C. A., nº 204, 30 déc. 1918 : « Pasteur des âmes dans la plus belle acception du terme, aumônier aux idées généreuses dont l'attitude conquiert les soldats de toutes les confessions, même ceux qui n'en reconnaissent aucune, voire les Sénégalais, musulmans et fétichistes. Cette conquête, il l'a faite non seulement au cantonnement, mais encore et plus sur la ligne de feu, laquelle devient son domaine à partir du moment où une action s'engage. Attitude merveilleuse de dévouement et d'abnégation dans tout le cours des opérations d'attaque et de poursuite depuis Vouziers jusqu'à Sedan, du 1er au 11 nov. 1918. A remis sur la bonne voie, le 2 nov. 1918, une section de tirailleurs sénégalais, laquelle, privée de son cadre européen, tué ou mis hors de combat, ayant franchi nos lignes, allait vraisemblablement tomber aux mains de l'ennemi. Au risque d'être lui-même tué ou pris, est allé chercher cette section et l'a ramenée. »

5º Méd. Mil., 13 juin (J. O., 9 oct. 1919) : « Aumônier volontaire à un groupe de brancardiers divisionnaires, détaché, sur sa demande, dans un régiment d'infanterie. A su, par la dignité de sa vie, la largeur de ses idées, son dévouement sans bornes et son magnifique courage, conquérir tous les cœurs. S'est multiplié au cours des journées d'attaque, du 1er au 10 nov. 1918. Le 2 nov., notamment, a pris spontanément le commandement d'une section de tirailleurs sénégalais dont les chefs venaient d'être mis hors de combat et qui avait perdu toute direction et l'a ramenée à la bataille. Quatre citations. »

COSTE (Félix-Charles), *de Marseille.*

Né à Chomérac (Ardèche), le 29 janv. 1887 ; s.-diacre (1914) ; diacre à Verdun (24 août 1915) ; prêtre (12 sept. 1915) ; vic. à La Belle-de-Mai à Marseille. — Mobilisé (S. A.) s.-off. 6e Hussards, escorte 29e D. I. (2 août 1914) ; instruct.. Dépôt (16 nov. 1918). — Démobilisé le 12 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Vassincourt, Montfaucon ; — **1915 :** Vauquois ; — **1916 :** Verdun, Avocourt, Béthincourt ; — **1918 :** Kemmel, Champagne, St-Etienne, Attigny, poursuite.

Ordre 29e D. I., nº 17, 15 févr. 1915 : « A accompli avec beaucoup de sang-froid et de conscience des missions périlleuses. »

COSTE (Marius), *de Clermont.*

Né à St-Pierre-la-Bourlhonne, le 20 mars 1885 ; vic. à St-Genès à Thiers.— Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (12 févr. 1915) ; au front G. B. D./47 (15 juill. 1915) ; branc.-aum. 14e B. C. A. (18 oct. 1915). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lingekopf (20 juill.-15 sept.), Hartmannswillerkopf (déc.); — **1916 :** Somme, Maurepas, Cléry, Bouchavesnes (juill.-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne (avr.), Italie, Monte Tomba, Asiago (nov.-avr. 1918) ; — **1918 :** Château-Thierry, Villers-Cotterêts (juill.), Roye, Nesle, St-Quentin, Guise, Fourmies (août-nov.).

1º Ordre 20e C. A., nº 43, 22 août 1916 : « Brancardier et prêtre au 14e B. C. A., s'est porté avec les troupes d'assaut et s'est prodigué jour et nuit sur le champ de bataille jusqu'à ce que le dernier blessé ait été évacué. En certains points où la relève des blessés n'était pas possible par suite de la violence du feu, s'est glissé près d'eux, leur prodiguant pendant plusieurs heures ses soins et ses consolations. »

2º Ordre 14e B. C. A., nº 100, 13 sept. 1918 : « Chasseur et aumônier d'un dévouement magnifique, toujours volontaire pour exercer son sacerdoce dans les postes les plus dangereux. Au cours des derniers combats, bien que malade, a assuré de plus sous le bombardement, et à proximité de la première ligne, la relève des blessés et l'inhumation des chasseurs morts à l'ennemi. »

3º Ordre 14e B. C. A., nº 159, 10 nov. 1918 : « Chasseur-brancardier prêt à tous les dévouements, a toujours rempli son rôle de brancardier avec le plus grand zèle. Dans la nuit du 30 oct., a assuré la relève des blessés dans des conditions particulièrement pénibles, sur un parcours difficile bombardé par l'artillerie. N'a pris un peu de repos qu'après avoir ramené tous les blessés vers l'arrière. »

COSTECALDE (Casimir), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Vibal (Aveyron), en 1887 ; prof. Collège de Bacos (Egypte). — Récupéré (S. A.) capl 141e R. I. (23 févr. 1916).

1º Ordre Régiment, 1917 : « Courageux et dévoué. Le 19 mars 1917, a vaillamment contribué à repousser une attaque ennemie dans une lutte à la grenade qui s'est terminée par la fuite de l'adversaire. »

2º Ordre 141e R. I., 1918 : « Grenadier voltigeur d'élite. Le 12 avr. 1918, un de ses camarades venant d'être grièvement blessé, n'a pas hésité à se porter à son secours à travers un terrain découvert, faisant ainsi preuve de courage et de camaraderie. »

3º Ordre I. D./39, 17 août 1918 : « Excellent gradé, d'un courage calme et réfléchi. Au cours d'un coup de main, auquel il a pris part comme volontaire, a fait lui-même un prisonnier. »

4º Ordre Régiment, 1918 : « Caporal au-dessus de tout éloge ; le 28 sept. 1918, s'est particulièrement distingué en assurant la liaison avec un régiment voisin en parcourant plus de 1 500 mètres sous bois, dans une zone constamment battue par les mitrailleuses et les canons ennemis. »

COSTEDOAT (Auguste), *de Bayonne.*

Né à Pau, le 18 juill. 1884 ; licencié ès lettres ; vic. à Ste-Croix-d'Oloron (1914) ; vic. à St-Jacques de Pau. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/68 (2 août 1914); branc.-aum. vol. 224e R. A. C. (11 sept. 1916); blessé (épaule) devant Cramaille (1er août 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Delme, « Grand Couronné » ; — **1915 :** Signal de Xon ; — **1916 :** Verdun, Nancy ; — **1917 :** Chemin des Dames, Paissy, Haudromont ; — **1918 :** Verdun, Cote 304, Bras, Soissons, Cramaille (1er août), Vouziers (sept.).

Ordre A. D./68, nº 165, 7 févr. 1918 : « Brancardier d'une haute valeur morale, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué en particulier les 21, 24 et 26 juill., au nord de l'Aisne, et le 3 janv. à Verdun. Contribue, par son exemple et son inaltérable bonne humeur, à maintenir autour de lui un moral élevé. »

† COSTEROSTE (André-Julien), *de Poitiers.*

Né à St-Ouen (L.-et-C.) ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. ; 6e B. C. P. (sept. 1917).

Tué, le 13 sept. 1918, dans l'Aisne.

1º Ordre 66e D. I., nº 701, 19 nov. 1917 : « Excellent chasseur, a fait preuve d'un grand courage et d'un sang-froid remarquable au cours des combats des 23 et 25 oct. 1917. »

2º Méd. Mil. posthume, 14 oct. (J. O., 27 déc. 1920) : « Brave caporal, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 13 sept. 1918, au plateau de la Corne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COSTES (Jean), *d'Angers.*

Né à St-Sylvestre (L.-et-G.), en 1873 ; chan., secrét. gén. évêché. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (10 août 1914); inf.-major Hôp. nº 50; Hôp. contagieux nº 61, de Toulouse. — Démobilisé le 15 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

COSTES (Joseph), *de Rodez.*

Né à St-Léons, le 4 avr. 1876 ; curé de St-Germain. Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (31 janv. 1915) ; XVe Section I. M., Amb. nº 2, A. O. (3 oct. 1915) ; inf. Hôp. français Salonique (1916) ; retour en France (juin 1917) ; H. O. E. Italie (août 1917) ; H. O. E. Livourne (24 juill. 1918). — Démobilisé le 30 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

COSTES (Joseph-François-Bernard), *de Rodez.*

Né à Villefranche-de-Panat, le 16 avr. 1884 ; prof. Collège de Graves. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./31 (4 août 1914) ; hospitalisé (mars 1915) ; XVe Sect. I. M., Amb. alpine nº 5, A. O. (15 nov. 1915) ; capl. — Démobilisé le 4 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Ypres ; — **1915 :** Champagne, Salonique, Serbie ; — **1916 :** Doiran, Monastir ; — **1917 :** Boucle de la Cerna ; — **1918 :** offensive (sept.), Dobropolié, Bulgarie, Hongrie.

1º Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juill. (J. O., 8 nov. 1917).
2º Méd. Bravoure de Serbie argent, 30 janv. 1919.

COSTES (Marie), Sr St-Norbert, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Decazeville (Aveyron), le 12 févr. 1857 ; inf. annexe Hôp. nº 1 à Rouen (1914-1919).

1º Insigne spécial S. S., 1919.
2º Décoration C. R. F., 1919.

† COT (Alphonse-Marie-Victor), *de Paris.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 25e B. C. P..

Tué à Grand-Rozoy, le 1er août 1918.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920) : « Caporal d'une grande bravoure. A conduit son escouade au feu avec le plus grand calme. A été tué glorieusement, le 1er août 1918, devant Grand-Rozoy, en organisant la position conquise sous un violent feu d'artillerie. A été cité. »

COTÉ (Blanche), Sr Radegonde, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à l'Ile-Verte (Canada), le 24 mars 1880 ; inf. Hôp. n° 3 à Marseille ; Hôp. n° 238 à Nogent-sur-Marne ; Hôp. n° 518 à Rochefort ; Hôp. n° 105 à Rennes.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 23 juin 1920.

COTE (Charles-Léon-François), *de Besançon.*

Né à Pontarlier ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg.-inf. ; s.lieut. 118e R. I. ; deux fois intoxiqué.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** canal des Ardennes (1er nov.).

1° Ordre Régiment, 1916 : « Sergent infirmier très dévoué et très courageux au combat. Quoique malade, a refusé une première fois de se laisser évacuer et a continué à assurer son service. Evacué, a rejoint directement son unité en quittant l'hôpital, sans prendre la permission à laquelle il avait droit. »

2° Texte manque.

3° Ordre C. A., 1918 : « Quoique souffrant cruellement des yeux par les gaz, a refusé de se faire évacuer. Le 27 mai, sous un feu violent de mousqueterie, a servi lui-même le fusil-mitrailleur, tirant sur un convoi automobile ennemi. Le 28 mai, s'est retiré le dernier d'une position complètement cernée par l'ennemi et a été obligé de faire 100 mètres en rampant pour se dégager. »

4° Ordre 11e C. A., 1918 : « Officier d'élite, adoré de ses hommes pour son courage et son sang-froid dans les circonstances les plus difficiles. A exercé le commandement de sa compagnie pendant les attaques du 4 oct. au 11 nov. 1918, d'une façon parfaite. Le 6 oct., ses hommes ayant été intoxiqués, s'est porté à leur secours, leur a donné les premiers soins ; intoxiqué lui-même, a refusé de se faire évacuer. Le 1er nov., sur le canal des Ardennes, l'ennemi ayant inondé la région, a effectué la nuit, au milieu de difficultés sans nombre, une patrouille de reconnaissance, rapportant au commandement des renseignements précieux pour l'établissement d'une passerelle. »

COTE (François), *de Lyon.*

Né à Chazelles-sur-Lyon, le 15 déc. 1873 ; aum. Hôp. de la Charité à Lyon. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (25 oct. 1915) ; G. B. D./40 (23 oct. 1916) ; aum. vol. G. B. D./18 (janv. 1917). — Démobilisé le 14 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Combles, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Craonne (mai-juill.) ; — **1918 :** Somme, Montdidier, Moreuil (avr.), Gournay (juin), Comblizy, Dormans (juill.), Verdun (août-oct.).

1° Ordre 13e D. I., 1er août 1917 : « Depuis son arrivée à la division, a fait preuve de zèle, de dévouement et de courage dans l'accomplissement de son ministère. L'aumônier du 33e R. A. ayant été tué dès notre arrivée en secteur, a assuré le service religieux de ce régiment, sous des bombardements violents, surtout dans les journées du 19 au 20 juill. 1917. »

2° Ordre 18e D. I., 23 déc. 1918 : « Aumônier volontaire de la 18e D. I. depuis plus de deux ans, s'est, avec modestie et simplicité, acquis l'estime et la reconnaissance de tous. Partout où la division était engagée, on le voyait de jour et de nuit parcourant les lignes, visitant les postes et contribuant par sa bravoure calme, sa bonne humeur inlassable et son moral élevé, à soutenir et à maintenir ferme celui des combattants. Enfin, par son esprit large et sa collaboration constante, intime et fraternelle, avec l'aumônier protestant de la division, a été un symbole vivant et précieux d'union sacrée. »

† COTEL (François), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Vendenesse-sur-Arroux (S.-et-L.), le 14 oct. 1875 ; coadj., en résidence à Beyrouth (Syrie). — Mobilisé (S. A.) branc. 63e R. I. T. (août 1914).

Blessé à Vienne-le-Château, le 3 mars 1915 ; † à Bourges, le 6 mai 1915, des suites de ses blessures (après amputation des deux jambes).

1° Ordre 63e R. I. T., 15 juill. 1915 : « D'un courage et d'un dévouement à toute épreuve dans ses fonctions, a tenu, le 3 mars 1915, à suivre sa compagnie au travail jusqu'à la tranchée même, pour être plus à portée de secourir ses camarades et y a été mortellement blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 29 avr. 1921 (J. O., 16 mai 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 6 mai 1915, des suites de glorieuses blessures reçues devant Vienne-le-Château. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COTENY (Alphonse-Joseph), *des Franciscains.*

Né à Meulebeke (Flandre occid.), le 24 juill. 1892 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. (4 août 1914) ; S. S. 4e D. A. (15 mars 1915) ; C. I. B. I. à Furnes (12 déc. 1918) ; Hôp. de l'Océan à La Panne (31 déc. 1918) ; Cie Universitaire de Louvain et Liége (21 janv.-18 févr. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre 4e D. A., 24 janv. 1916 : « S'est porté courageusement au secours de six victimes pendant un bombardement violent. »

2° Croix de guerre, août 1918 : « Pour sa longue présence au front et vaillante conduite au feu. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

4° Méd. Victoire, 1919.

COTHENET (Joseph-Marie-Martin), *de Langres.*

Né à St-Maurice, le 11 sept. 1878 ; curé de Neuilly-sur-Suize. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./73 (1er août 1914) ; Train sanit. 19 Midi (16 févr. 1916) ; G. B. D./130 (19 mars 1917) ; branc.-aum. 10e cuirassiers ; commotionné par une explosion (30 avr. 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Pont-à-Mousson (4-8 sept.), Limey, Liouville (22-26 sept.) ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Bois-le-Prêtre ; — **1917 :** Flirey, Seicheprey (19 mars-22 juin), Chemin des Dames (19 juill.-17 août), Hurtebise (6-15 sept.), Forêt de Coucy (23 nov.-12 janv. 1918) ; — **1918 :** Kemmel (25-30 avr.), Fismes, Marne (28 mai-6 juin), Champagne (25 sept.-7 oct.), Aisne, Sissonne (14-19 oct.).

Ordre 2e C. Cav., n° 435, 15 juin 1918 : « Brancardier-aum., modèle de dévouement et de courage, sachant allier les plus belles qualités de l'apôtre et du soldat, au point de forcer l'admiration de tous. Toujours prêt à se porter spontanément à l'endroit le plus dangereux, payant de sa personne jusqu'à l'extrême limite de ses forces, a donné à ses camarades le plus magnifique exemple de sang-froid et de mépris du danger. Renversé et violemment commotionné par l'explosion d'un dépôt de munitions, a continué à assurer le service de brancardier sous un bombardement intense. »

COTREL (Pierre-Louis-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à Quintin (C.-du-N.), le 29 mai 1876 ; missionn. apostolique à Kuroshima, diocèse de Nagasaki (Japon). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; branc.-aum. vol. 25e R. I. (13 avr. 1915) ; évacué pour maladie ; Xe Sect. I. M., Hôp. compl. de Perros-Guirec (1916) ; 50e R. A. C., 156e Bie (4 sept. 1916) ; brig. 176e R. A. T. (10 août 1917). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Le Labyrinthe (juin-juill.), Argonne, Bois de la Gruerie (août-déc.) ; — **1916 :** Argonne, Woëvre (sept.) ; — **1917 :** Champagne (avr.-juin), Eparges, Calonne ; — **1918 :** Argonne.

Ordre 39e Brigade, 16 janv. 1916 : « Revenu du Japon pour prendre part à la guerre. S'est distingué partout, et particulièrement au Labyrinthe en juin et juill. 1915, en portant secours aux victimes d'éboulement et en procédant à des inhumations malgré de violents bombardements de l'ennemi. »

† COTREL (Raymond-Pierre), *du Mans.*

Né à Vay (L.-I.), le 10 juin 1889 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 117e R. I., C. H. R. (2 août 1914) ; serg.

Blessé, le 12 févr. 1918, au Mont-Haut ; † le soir du même jour.

Méd. Mil., 11 (sic) févr. (J. O., 10 avr. 1918) : « Sous-officier modèle, très courageux et très dévoué. A été grièvement atteint le 12 févr. 1918 en se portant au secours de son lieutenant, lui-même grièvement blessé. »

COTTAIS (François-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Pipriac, le 4 mai 1878 ; vic. à Rennes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Train sanit. 10e C. A. (4 août 1914) ; Hôp. temp. (typhiques) à Malo-Terminus (25 déc. 1914) ; Train sanit. C/4 (16 sept. 1915) ; Hôp. chir. Bourbourg (25 janv. 1916) ; Amb. 14/16 (10 janv. 1917) ; G. B. D./201, IXe Sect. I. M. (1er juin 1917) ; blessé près de Nieuport (19 janv. 1918). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Reims, Poperinghe, Yser, Ypres ; — **1915 :** Champagne, Suippes (25 sept.) ; — **1917 :** Forêt d'Houthulst, St-Jansbeck, Merckem (26-30 oct.), Nieuport (déc. 1917-mars 1918) ; — **1918 :** Moreuil, Beaucourt, Plessier (27 mars-3 avr.), Monts des Flandres, Mont-Noir, Mont-Rouge, Monts des Cats, Bailleul (15 avr.-7 mai), Château-Thierry, Estrées-St-Denis, Tricot, Montdidier (juin-juill.), plateau de Belloy-en-Santerre (10-12 juin), Tricot, Le Ployron, Montgérain (9 août), Tilloloy, Beuvraignes, Roye (août), prise de Savy, Cote 133, Epine de Dallon, trouée de la ligne Hindenburg, prise de St-Quentin (24 août-20 sept.), poursuite de l'ennemi, Nord de Guise, La Capelle, Le Nouvion, Ohain, Chimay (15 oct.-11 nov.).

Ordre S. S. 36e C. A., 27 janv. 1918 : « Brancardier dont le courage et l'endurance avaient été remarqués lors des dernières affaires des Flandres (Merckem, 26-29 oct. 1917). Blessé à son poste au cours d'un bombardement. »

† COTTANCIN (Antoine-Jean-Joseph), *de Lyon.*

Né à St-Barthélemy-Lestra (Loire), le 5 juin 1881 ; prof. Inst. Victor de Laprade à Montbrison. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. Hôp. Clermont-Ferrand (févr. 1915) ; Ire Sect. I. M. ; au front G. B. D./63.

Grièvement blessé à l'abdomen et à la cuisse droite, le 12 juin 1916, au Fort de Tavannes ; évacué à l'Amb. de Dugny (Meuse) ; † le même jour.

Méd. Mil. posthume.

COTTARD (Henri), *de Meaux.*

Né à Moussy-le-Vieux, le 25 janv. 1886 ; prêtre (29 juin 1914) ; vic. à Brie-Comte-Robert. — Mobilisé (S. A.) canonnier conducteur (2 août 1914) ; inf. 25e R. A. C., P. A. D./12. — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun ; — **1915 :** Eparges (févr.-mars), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (juin-juill.), Somme, Bouchavesnes (sept.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (mars) ; — **1918 :** Montdidier (mars), Soissons (août), Belgique (oct.).

Ordre A. D./12, 16 janv. 1919 : « Au front depuis le début, infirmier des plus dévoués, volontaire pour tous les ravitaillements les plus pénibles. S'est particulièrement distingué par son dévouement, en juin 1916, à Verdun, et en sept. 1916 sur la Somme. »

COTTARD (Julia), Sr St-Jean-l'Evangéliste, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Yvetot (S.-Inf.), le 20 oct. 1870.

1° Palme S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

COTTAZ (Joseph-Frédéric), *de Belley.*

Né à Dolomieu (Isère), le 26 nov 1881 ; curé d'Arbigneu. — Mobilisé (S. A.) Amb. 16/14 (3 août 1914) ; aum. bén. 6e R. A. C. (10 avr. 1916) ; 54e R. A. C. (1er avr. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Le Donon, Somme ; — **1915 :** Somme, Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.-23 oct.) ; — **1918 :** Alsace, Flandres, Mont Kemmel, Marne, Ardennes.

Ordre 54e R. A. C., n° 69, 20 janv. 1919 : « Au front depuis le début, venu sur sa demande de l'Amb. 16/14 à la section de mitrailleuses en avr. 1916. Soldat consciencieux et dévoué, a pris part comme volontaire à de nombreux ravitaillements d'infanterie et d'artillerie, dans des conditions pénibles et souvent périlleuses, notamment à Verdun (1916). »

COTTE (Henriette), Sr Clotilde, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. Constantine.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 déc. (J. O., 24 déc. 1919).

COTTE (Marius), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Victor-Malescourt (Hte-Loire), le 27 févr. 1897 ; prof. à Polistena (Italie). — Mobilisé (S. A.) combattant (nov. 1915) ; 38e R. I. (juill. 1916). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin (mars-mai), Verdun, Cote 304 (juill.), St-Mihiel (sept.), Bois-le-Chaume (oct.) ; — **1918 :** Avocourt (janv.-mai), Bois de Cheppy (6 mars), Chemin des Dames (mai), Dormans, Bois de Courton (juill.), Champagne (26 sept.), Croix des Soudans, Vouziers, Aisne, Sedan, poursuite.

1° Ordre Régiment, n° 506, 16 mars 1918 : « Jeune soldat actif et courageux, est resté à son poste de combat avec le plus grand calme, sous un bombardement intense. »

2° Ordre Régiment, n° 511, 30 mars 1918 : « A fait preuve d'entrain et de courage à l'attaque du 16 mars. »

3° Méd. Mil.

COTTEAU DE SIMENCOURT (Louis-Marie-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anzin-St-Aubin (P.-de-C.), le 27 févr. 1877 ; prêtre. — Eng. vol., aum., Amb 6/1 (6 août 1914) 84e R. I. (15 déc. 1914) ; blessé à Sapigneul (6 juin 1915). — Réformé n° 1 en janv. 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Meuse, St-Gérard, retraite de Belgique, Guise, Marne ; — **1915** : Beauséjour (févr.), Woëvre, Berry-au-Bac, Sapigneul (mai).

1° Croix de guerre (Ordre C. A.). Texte manque.

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 : « Blessé grièvement le 6 juin 1915, aux tranchées de Sapigneul, où il remplissait les fonctions de son ministère. Enucléation de l'œil gauche. »

COTTEN (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Elliant, le 5 mars 1894 ; clerc tonsuré (1914) ; vic. à St-Pol-de-Léon. — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (8 sept. 1914) ; au front (23 nov. 1914) ; serg. téléphoniste ; évacué pour maladie (15 mai 1917) ; retour au front (8 août 1917) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; rapatrié (8 janv. 1919) ; dépôt 118e R. I. — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Somme, La Boisselle (10 janv.), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Tahure (sept.-oct.) ; — **1916** : Douaumont (31 mars-20 avr.), Vaux (29 oct.-4 nov.); — **1917** : Laffaux (7 avr.), Chemin des Dames, Ailles (4-15 mai), La Malmaison (23 oct.); — **1918** : Somme, Tilloloy (24 mars-1er avr.), Chemin des Dames, Hurtebise (27 mai).

1° Ordre 118e R. I., n° 292, 12 avr. 1916 : « Pendant les violents combats du 2 au 6 avr. 1916, a fait preuve de sang-froid et de courage en s'offrant constamment pour réparer les lignes téléphoniques coupées. »

2° Ordre 118e R. I., n° 470, 22 nov. 1916 : « Sergent téléphoniste d'un dévouement absolu, donnant dans les circonstances les plus difficiles, l'exemple d'un grand courage. Vient à nouveau de se distinguer devant Vaux, en assurant les liaisons téléphoniques de son bataillon, malgré de violents bombardements. »

3° Ordre 22e D. I., n° 125, 18 avr. 1917 : « Sergent téléphoniste, est parti avec les premières vagues d'assaut en déroulant son fil téléphonique, et réussissant sous un feu meurtrier de mitrailleuses à transmettre quelques renseignements. A fait l'admiration de tous par son calme et son sang-froid. »

COTTENCEAU (Joseph), *d'Angers.*

Né à Andrezé, le 2 août 1890 ; étudiant Faculté cathol. d'Angers. — Mobilisé (S. A.) serg. 135e R. I. (2 août 1914) ; 69e R. I. (15 févr. 1917). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Yser ; — **1917** : Aisne, Lorraine ; — **1918** : Verdun, Soissons, Flandres.

Ordre 69e R. I., n° 242, 6 oct. 1918 : « Excellent sous-officier. A, pendant tous les combats de juin à sept., assuré le ravitaillement de sa compagnie sous de violents bombardements et malgré de grandes difficultés. »

COTTET (Marie), *des Religieuses Hospitalières de Besançon.*

Née à Fleurier (Suisse), le 17 oct. 1862 ; dir. à Neufchâtel (Suisse).

Ordre de Saint-Sava de Serbie, 26 mars 1923.

COTTIGNY (Apolline), Sr St-Lambert, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Fleurbaix (P.-de-C.), le 4 mai 1871; inf. Hôp. St-Louis à Boulogne-sur-Mer (service des contagieux).

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 mai (J. O., 7 mai 1918) : « Affectée au service des contagieux depuis 1897, s'est toujours fait remarquer par le dévouement le plus absolu. »

† COTTIN (Daniel), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Rencurel (Isère), le 15 nov. 1878 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) 105e R. I. (août 1914).

Tué en avr. 1916.

Méd. Mil. posthume.

COTTIN (Hippolyte), *de Grenoble.*

Né à Miribel-les-Echelles ; prof. Inst. du Rondeau-Montfleury. — Mobilisé (S. A.) branc. div. (août 1914) ; aum. tit.

Ordre Division, 1916 : « A relevé de nombreux blessés comme brancardier au début de la campagne, particulièrement le 26 août 1914, à la Ferme Saint-Antoine. Depuis, nommé aumônier militaire, s'est particulièrement signalé en fin mars 1916, restant sept jours et sept nuits de façon ininterrompue dans un poste de secours avancé où il a prodigué avec une grande bonté les soins de son ministère. »

COTTIN (Jean-Félix), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Victor-sur-Arlanc (Hte-Loire), le 7 juin 1874 ; *en résidence à Péruwelz (Belgique).* — Mobilisé (S. A.) 53e R. A. C. (15 sept. 1914); au front, sur sa demande, inf. (15 janv. 1915); blessé (perte presque entière vision œil dr.) à Berzieux (16 mars 1915) ; retour au front, sur sa demande (19 oct. 1915) ; relevé du front (cl. 1894) ; dépôt Clermont-Ferrand (15 juin 1917). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Four de Paris (févr.), Ville-sur-Tourbe (févr.-mars), Berzieux (16 mars), Bois des Loges, Tilloloy, Oise, Bois Etoilé ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Aisne, Ville-aux-Bois, Noyon, Le Fayel, Castres, St-Quentin, Roupy, Dallon.

1° Ordre C. A. Col., n° 283, 7 juin 1915 : « Le 16 mars 1915, atteint de nombreux éclats de shrapnells, a donné le plus bel exemple de calme et d'intrépidité en manifestant devant sa batterie le regret de ne pouvoir plus continuer ses services en raison de son évacuation. »

2° Méd. Mil., 4 janv. (J. O., 25 févr. 1917) : « Excellent soldat, venu aux armées volontairement, le 16 janv. 1915. A été blessé le 16 mars 1915 et a perdu presque complètement la vision de l'œil droit. Revenu au front, sur sa demande, aussitôt après sa guérison, n'a cessé d'être pour ses camarades un exemple de complet dévouement et de sang-froid. S'est particulièrement distingué les 10 et 15 nov. 1916, au cours de violents bombardements de la batterie. Déjà cité à l'ordre. »

COTTIN (Louise-Marie-Joséphine), Sr Rose de Jésus, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Chichilianne (Isère), le 25 juill. 1876 ; inf. sanatorium de Bligny (1914) ; dir. Hôp. aux. de Gourin (Morbihan) (1914-1918.)

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.

2° Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Infirmière chef et directrice d'hôpitaux à Gourin, a, depuis le début des hostilités, été une auxiliaire précieuse pour le médecin-chef, apportant dans l'exercice de ses fonctions une compétence et un dévouement dignes des plus grands éloges. »

† COTTINEAU (Pierre), *des Pères Blancs.*

Né à Carquefou (L.-Inf.), le 20 janv. 1860 ; missionn. à Djelfa.

Décédé, le 7 avr. 1921, au cours de l'épidémie de typhus.

Méd. Hon. Ep. posthume or, 24 déc. (J. O., 28 déc. 1921) : « S'est particulièrement distingué par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

COTTON (Léonard), *de Cambrai.*

Né le 26 avr. 1891 ; sémin. à St-Saulve. — En service (S. A.) capl inf. Hôp. Villemin à Paris (1er août 1914) ; G. B. D./152 (25 avr. 1915) ; Hôp. mil. de Morhange (15 janvier 1919). — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Artois, Morval (27 oct.).

Ordre 152e D. I., n° 54, 19 nov. 1916 : « Le 27 oct., a recherché les blessés dans un bois violemment bombardé et a évacué jusqu'au dernier blessé malgré la continuité du bombardement. »

COTTONE (Pietro), *de Girgenti.*

Né à Caltabellotta (Italie), le 15 nov. 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 25e Gr. de siège ; 113e R. I. (14 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 40, 1918) : « Toujours mêlé au personnel subalterne, porta au soldat le réconfort de la religion et lui inspira l'enthousiasme pour la guerre sainte que l'on mennit. Pendant l'offensive, dans les moments les plus dangereux et en des circonstances bien difficiles, demeura toujours sur le front des pièces, ranimant le courage du personnel et contribuant efficacement à lui inspirer courage et ténacité. (Nova Vas-Hudi Log-Ursic, 18 août-26 sept. 1917.) »

2° Croix de guerre.

COTTRAU (Ernest), *de Beauvais.*

Né à Senlis, le 3 janv. 1872 ; curé de Sainte-Geneviève. — Inf. XXIIe Sect. I. M. ; détaché E.-M. général commissaire de la République française en Ukraine ; Hôp. français de Kiev ; serg. — Démobilisé en janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 févr. 1918. Le diplôme porte : « Le sergent Cottrau, par sa bravoure, son dévouement et son caractère particulièrement heureux, s'est montré en cette circonstance, comme en toutes autres, un auxiliaire des plus précieux pour ses chefs. »

COTTREZ-DRUON (Joseph), *de Cambrai.*

Né à Erchin, le 16 mai 1888 ; prêtre, prof. Inst. N.-D. de Grâce à Cambrai. — Mobilisé (S. A) 15e R. A. C. (3 août 1914); 27e R. A. C. (1er juin 1916) ; 15e R. A. C. (1er mai 1919) ; brig. (1er oct. 1914) ; maréchal des logis (mai 1916) ; s.-lieut. (29 oct. 1918) ; trois fois blessé : Verdun, les 2 tympans crevés (23 mars 1916) ; Boesinghe (intoxication) ; Cabaret Corteker (contusion lombaire). — Démobilisé en août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Diuant (15 août), Namur (23 août), retraite, Marne (Esternay), Reims, Craonne ; — **1915** : Champagne, Beauséjour, Mesnil-lez-Hurlus (janv.-mars), Eparges (avr.); — **1916** : Verdun (févr.-avr.), Somme (15 août-8 oct.); — **1917** : Beauséjour, Craonne (17 avr.-25 mai); — **1918** : Yser (14 juill.-13 nov.).

1° Ordre 1er C. A., n° 39, 5 oct. 1916 : « A demandé à faire partie volontairement de toutes les colonnes de ravitaillement, même lorsque ce n'était pas son tour de marcher. Par son sang-froid et son mépris absolu du danger, s'est attiré l'estime et l'admiration de toute sa section. »

2° Ordre 2e D. I., n° 61, 4 août 1917 : « Au cours d'un ravitaillement de nuit aux batteries, dans un violent bombardement d'obus à gaz, a fait preuve d'un magnifique sang-froid dans l'accomplissement de sa mission. A été gravement intoxiqué et ne s'est laissé évacuer que lorsqu'il avait à peu près perdu connaissance. »

3° Ordre 162e D. I., n° 55, 25 nov. 1917 : « Chef de pièce très dévoué et d'un grand sang-froid. S'est particulièrement distingué le 13 nov. 1917, au cours d'un violent bombardement, en essayant d'entraver un incendie qui menaçait de s'étendre aux abris à munitions voisins de sa pièce. Grièvement blessé au cours de cette action. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921) : « S'est brillamment comporté au feu. Trois citations. Trois blessures. »

† COUANET (Etienne), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Beaufort-en-Vallée (M.-et-L.), le 1er avr. 1897; profès à Thy-le-Château (Belgique). — Revenu en France (fin oct. 1914) ; inf. vol. Hôtel-Dieu de Laval. — Mobilisé (S. A.) inf.

Tué à Hémévillers, le 11 juin 1918.

1° Ordre Régiment, 30 mai 1917 : « Le 8 mai 1917, n'a pas hésité à aller réparer les lignes téléphoniques, malgré l'intensité du bombardement et les rafales de balles de mitrailleuses ennemies. Soldat téléphoniste d'un courage à toute épreuve. »

2° Méd. Mil. posthume.

COUASNON (Henri-Marie-François-Xavier), *de Rennes.*

Né à Corps-Nuds, le 15 juill. 1879 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. (31 juill. 1914) ; G. B. D./60 (2 août 1914) ; G. B. D./166 (1er janv. 1917) ; deux fois évacué pour intoxication : Champagne (1916), Vosges (1917); garnison de Spire et de Germersheim (nov. 1918) ; R. I. C. du Maroc, Ludwigshafen (21 févr. 1919). — Libéré le 15 juin 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (août), Ardennes, Guincourt, Tourteron (30 août), Marne (5-10 sept.), Montépreux, Fère-Champenoise (8 sept.), Sommesous (10 sept.), Moulin de Souain (22 déc.) ; — **1915** : Bois Sabot, Moulin de Souain (23 févr., 7-30 mars, 25 juin), Bois des Bouleaux (24-25 août), Champagne (25 sept.), ferme des Marquises, Prosnes (22 oct.) ; — **1916** : Champagne, Aubérive ; — **1917** : Aisne, Vosges ; — **1918** : Somme (28 mars-14 avr.), Sauvillers-Mongival (30 mars), Grivesnes (31 mars), Bois des Arrachées (4 avr.), ruisseau des Trois-Doms (10 août), prise de Pierrepont, Gratibus, Lignières, Etelfay, Montdidier, La Boissière, Grivillers (août), Laucourt, Roye, Champien, Ognolles, Erches, ferme de la Panneterie, canal du Nord en face de Libermont, ferme Rouvrel, Flavy-le-Meldeux, Le Plessis, Pate d'Oie, ferme de Montalimont, Cugny, Ollezy, canal de la Somme entre St-Simon et Jussy, Francilly-Selency (sept.), St-Quentin, Oise au nord d'Origny, Guise (oct.), occupation en Allemagne, Spire, Germersheim (nov. 1918-févr. 1919); — **1919-1920** : Ludwigshafen (févr. 1919-juin 1920).

1° Ordre Armée, 8 sept. (J. O., 18 oct. 1915) : « A donné maintes preuves de bravoure personnelle depuis le début de la campagne. Poussant le dévouement jusqu'à l'extrême limite, ne recule devant aucun danger pour

apporter ses secours jusqu'aux tranchées de première ligne. S'est particulièrement fait remarquer le 25 juin et dans la nuit du 24 au 25 août 1915. »

2e Ordre Armée, 30 avr. (J. O., 6 juin 1918) : « S'est porté seul en avant des lignes françaises, sur un glacis battu à tout instant par des mitrailleuses, pour porter le secours de son ministère aux blessés dont la relève n'avait pas encore été possible ; par son exemple, a entraîné quelques brancardiers volontaires et a pu ramener trois blessés, auxquels il a sauvé la vie. »

3e Chev. Lég. Hon., 6 oct. 1918 (J. O., 25 janv. 1919) : « Aumônier d'un courage exceptionnel et d'un dévouement incessant, toujours sur la ligne de combat. Par son audace devenue légendaire, par sa belle humeur au milieu du danger, est pour tous un bel exemple d'héroïsme. Le 12 avr. 1918, s'est porté seul en avant de nos lignes sur un glacis battu par des mitrailleuses près des blessés qu'on n'avait pas enlevés ; a entraîné des brancardiers avec lui et a pu ramener trois soldats, auxquels il a sauvé la vie. Deux citations. »

COUBARD (Marie), Sr St-Basile, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Caen.*

Née au Mans (Sarthe), le 16 août 1859 ; inf. Hôtel-Dieu à Caen.

Insigne spécial S. S. or, 30 juill. 1923.

COUCHUT (Jules-Joseph-Abel), *de Langres.*

Né à Bussières-les-Belmont, le 16 sept. 1879 ; curé de Vaux-sous-Aubigny. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./13 (2 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Marne, camp de Mailly ; — **1915** : Artois.

Ordre 13e D. I., 15 mai 1915 : « A fait constamment preuve de courage et d'énergie dans la relève des blessés, en première ligne. A été grièvement blessé au cours de ce service, le 11 mai 1915. »

† COUDANNE (Philippe), *d'Aire.*

Né à Amou, en 1871 ; curé de Lesgor. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Hôp. mil. Mont-de-Marsan (2 août 1914) ; Hôp. Nansouty, Bordeaux (16 nov. 1914) ; capl ; hospitalisé (févr. 1915).

† le 14 juin 1915, à l'Hôp. Nansouty à Bordeaux, des suites d'une opération pour maladie contractée en service.

† COUDENHOVE (Roger de), *de Reims.*

Né à Fléville (Ardennes) ; sémin. à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) 17e R. A. C. ; observateur ; un frère tué.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Ardennes, Marne, Fère-Champenoise, poursuite jusqu'à Reims, La Menvillette (sept.-déc.) ; — **1915** : Reims. — Tué, en oct. 1915, dans la région de Reims.

COUDERC (Adélaïde), Sr Chantal, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Cussac (Cantal), le 14 juill. 1879 ; inf. Hôp. Pellegrin, à Bordeaux (1914-1918) ; inf. à Brive.

Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

COUDERC (Albert), *de Rodez.*

Né à Auzits, le 30 mars 1881 ; vic. au Sacré-Cœur de Rodez (1914) ; surv. école N.-D. à Boulogne-sur-Seine. — Mobilisé (S. A.) ; inf. Amb. 6/16 (août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 96e R. I. (avr. 1916) ; blessé à deux reprises à Locre (1er mai 1918) ; intoxiqué à Chalandry (26 oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Thiaumont et Fleury (1er-7 août) ; — **1917** : Mort-Homme et « Tunnel du Kronprinz » (20-21 août), Alsace (déc.) ; — **1918** : Belgique, Locre (28 avr.-1er mai), Aisne, Coucy-le-Château, Forêt de St-Gobain, Crépy-en-Laonnois, Chéry-les-Pouilly, Chalandry (10-26 oct.).

1e Ordre 31e D. I., no 189, 30 août 1916 : « Sur le front depuis le début de la campagne. N'a cessé de se dévouer dans la relève des blessés, particulièrement dans les journées des 3, 4 et 5 août 1916, où il a ramassé les blessés sous un bombardement d'artillerie des plus violents. A ainsi fait preuve de courage, de sang-froid et du plus grand mépris de la mort. »

2e Ordre 16e C. A., no 188, 10 oct. 1916 : « Déjà cité à l'ordre de la division, a donné de nouvelles preuves de son courage et de son dévouement, le 10 oct. 1916, après l'explosion d'une mine ennemie, en travaillant pendant huit heures consécutives, creusant une sape de ses propres mains sous les mitrailleuses allemandes, pour dégager des camarades ensevelis dans un entonnoir. Est parvenu à dégager deux hommes vivants. »

3e Ordre 96e R. I., no 659, 13 oct. 1917 : « S'est toujours fait remarquer par son dévouement et son mépris du danger. A fait preuve, une fois de plus, de ces belles qualités pendant les journées des 20 et 21 août 1917, allant au fort du combat réconforter et panser les blessés du régiment. »

4e Ordre I. D., no 68, 28 déc. 1917 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 28 déc. 1917, a accompagné comme volontaire le détachement chargé d'exécuter un coup de main et a guidé, au retour, certains groupes vers les brèches de rentrée. »

5e Ordre 16e C. A., no 267, 28 mai 1918 : « Excellent brancardier : n'a jamais hésité à se prodiguer au péril de sa vie, dans des circonstances les plus critiques. Le 1er mai 1918, blessé une première fois tandis qu'il pansait des blessés sur le champ de bataille, n'a consenti à se laisser évacuer que lorsqu'une deuxième blessure plus grave l'a empêché de continuer son œuvre humanitaire. »

6e Ordre 96e R. I., no 754, 8 déc. 1918 : « Homme de devoir, montant toujours aux premières lignes pendant les attaques. Le 15 oct. 1918, à Chéry-les-Pouilly, n'a cessé de courir d'un blessé à l'autre, leur prodiguant ses soins et ses encouragements. A suivi l'attaque du commencement à la fin. »

7e Ordre Armée, 19 oct. (J. O., 11 déc. 1919) : « Homme de devoir montant toujours aux premières lignes pendant les attaques. Le 15 oct. 1918, à Chéry-les-Pouilly, n'a cessé de courir d'un blessé à l'autre, prodiguant ses soins et ses encouragements. A suivi l'attaque du commencement à la fin. Intoxiqué gravement, le 26 oct. 1918, à Chalandry, en relevant les blessés dans une zone ypéritée. »

8e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

† COUDERC (Antonin), *de St-Flour.*

Né au Vigan (Gard), le 3 juin 1891 ; minoré. — En service (S. A.) serg. 139e R. I. (août 1914) ; 339e R. I. (10 août 1914) ; hospitalisé (2 déc. 1914) ; 11e B. C. A. (28 août 1915) ; adjudant (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Lunéville, Grand Couronné, Beaumont, Richecourt, Seicheprey ; — **1915** : Linge, Tête-de-Faux, Hartmannswillerkopf, Metzeral ; — **1916** : Alsace, Somme. — Tué, le 20 juill. 1916, devant Péronne.

1e Ordre Brigade, 5 oct. 1914 : « Quoique blessé au début de la journée, a conservé le commandement de sa section et continué à se battre, donnant ainsi un bel exemple de courage et de sacrifice militaire. »

2e Ordre Division, 26 oct. 1915 : « A porté vigoureusement sa section en avant, au signal prescrit de son capitaine, l'a fait progresser dans un ordre parfait jusqu'à la position ennemie, où il a pénétré le premier, se débarrassant de plusieurs de ses défenseurs et donnant à ses hommes le plus bel exemple de l'audace et de la *furia francese.* »

3e Ordre Armée, 18 déc. 1915 : « Sous-officier du plus grand sang-froid et de la plus grande énergie, a brillamment conduit sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, l'y a maintenue malgré un violent bombardement et plusieurs contre-attaques, et ne s'est retiré que sur l'ordre formel de ses supérieurs. »

4e Ordre Armée, 16 mars (J. O., 21 avr. 1916) : « Sa section se trouvant soumise à une très vive attaque, l'a maintenue à son poste, grâce à son sang-froid et à son énergie, et l'a portée vigoureusement en avant pour la contre-attaque. »

5e Ordre 47e D. I., 2 sept. 1916 : « Excellent sous-officier. A brillamment enlevé sa section jusqu'à l'objectif assigné. Tué en maintenant ses hommes sur le terrain conquis, sous un violent bombardement. »

COUDERC (Gabriel), *de Rodez.*

Né à Montbazens, le 30 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (10 janv. 1916) ; 162e R. I. (9 nov. 1916) ; blessé à Craonne (16 avr. 1917) ; 365e R. I. (5 août 1917) ; capl (20 févr. 1918) ; serg. (22 juin 1918) ; 110e R. I. (9 mars 1919). — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Craonne (16 avr.) ; — **1918** : Carlepont, Soissons, Fontenoy, Cuisy-en-Almont, Chemin des Dames.

1e Ordre 365e R. I., no 253, 31 mai 1918 : « Caporal remarquable par son sang-froid et son calme. Au cours d'une attaque ennemie et sous un violent bombardement, a courageusement exécuté un barrage de mortiers de tranchées. Déjà blessé en avr. 1917, à l'attaque du Plateau de Craonne. »

2e Ordre 365e R. I., no 271, 5 sept. 1918 : « Chef de pièce d'un canon de 37, d'un courage et d'un entrain remarquables. Pendant les combats du 20 au 28 août 1918, s'est maintes fois distingué en se portant avec sa pièce à l'assaut avec les premières vagues, et en contrebattant les mitrailleuses ennemies qui se révélaient au cours de l'attaque. »

COUDERC (Jean-Baptiste), *de Toulouse.*

Né à St-Michel-de-Cazères, le 7 sept. 1887 ; sémin. (1914) ; curé de Caussidières, par St-Léon. — Mobilisé (S. A.) serg. 24e R. I. C. (3 août 1914) ; blessé à Frignicourt (6 sept. 1914) ; évacué et versé S. X. ; retour (S. A.) au front, sur sa demande, 59e R. I. (11 sept. 1917). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Frignicourt (6 sept.) ; — **1917** : Bois-le-Chaume (nov.), Mort-Homme (déc.) ; — **1918** : Flandres (avr.), Somme.

1e Ordre 24e R. I. C., no 174, 1914 : « Excellent sous-officier, a toujours commandé sa demi-section avec énergie et courage. A été blessé, le 6 sept. 1914, en entraînant ses soldats à l'attaque de Frignicourt. »

2e Ordre 34e D. I., no 423, 1918 : « Blessé grièvement en donnant l'assaut, à la tête de sa demi-section, à Frignicourt, le 6 sept. 1914. Passé, à la suite de cette blessure, dans le service auxiliaire, a repris, sur sa demande, du service au front. S'est dépensé courageusement, donnant le plus bel exemple d'énergie. A dirigé et contrôlé sur place, dans tous les combats de la 34e D. I., le service de liaison par pigeons voyageurs, en particulier dans les combats de Flandre, en avr. 1918. »

COUDERC (Jean-Georges), *de Cahors.*

Né à Vidaillac, le 22 août 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (15 avr. 1917) ; blessé (16 juill. 1917) ; 2e R. I. (25 déc. 1917) ; 7e R. I. (1er avr. 1920) ; 11e R. I. (18 avr. 1920) ; 16e Tir. Sén. ; capl-inf. — Démobilisé le 18 avr. 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Marne (mai), pont de Jaulgonne, Dormans (30 mai), Château-Thierry (16 juill.) ; — **1919** : Anatolie, Kavak, Constantinople.

Ordre 2e R. I., juin 1918 : « Soldat courageux et dévoué. Le 27 mai, pris sous un tir très violent de mitrailleuses ennemies, a continué le tir de sa pièce, donnant ainsi à ses camarades le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie. »

† COUDERC (Mariette), Sr Ste-Justine, *des Trinitaires de Valence.*

Née aux Hermes (Hte-Loire), le 14 nov. 1864 ; inf. Hôp. Relizane.

† en avr. 1921, des suites du typhus contracté en service.

Méd. Hon. Ep. posthume or, 24 juill. (J. O., 28 juill. 1921) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours des diverses épidémies en Algérie. »

COUDERT (Antoine), *de Clermont.*

Né à Arlanc, le 17 févr. 1883 ; aum. Hosp. d'Ambert. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (20 févr. 1915) ; G. B. D./63 (31 mars 1915) ; branc. 238e R. I. (15 avr. 1915) ; blessé à Verdun (11 juin 1916) ; 38e R. I. (15 nov. 1916) ; XIIIe Sect. I. M. (26 déc. 1916) ; Mission antipaludique A. O. (4 mars 1917) ; XVe Sect. I. M. (13 avr. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (juin).

Ordre 238e R. I., no 229, 29 juin 1916 : « A montré un courage, un calme et un sang-froid dignes d'admiration dans le transport des blessés, sous un feu violent. »

COUDERT (Jean-Marie), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Georges-Lagricol (Hte-Loire), le 30 janv. 1891 ; prof. — En service (S. A.) 5e Tir. de marche ; 5e Tir. alg. ; s.-off. — Démobilisé en août 1919.

Ordre Armée, 1918 : « Sous-officier d'un moral très élevé et d'un courage sans bornes. Le 12 août 1918, a vigoureusement entraîné sa fraction dans la tranchée ennemie. S'étant trouvé en présence d'une force supérieure, n'a pas hésité à entamer un corps à corps dans lequel il a eu l'avantage, grâce à son énergie et à sa belle attitude. »

COUDERT (Jeanne), Sr Jean-Baptiste, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à St-Bonnet-Elvert (Corrèze), le 31 déc. 1860 ; inf. Hôp. aux. no 12 à Allassac.

1e Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.
2e Palme S. S. B. M. vermeil, août 1919.

COUDERT (Michel-Marius), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Marsac (P.-de-D.), le 25 août 1888 ; prof. à Gebail, Liban (Syrie). — Expulsé du Liban par les Turcs (déc. 1914). — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (6 févr. 1915) ; 176e R. I., A. O. (3 avr. 1915) ; rapatrié pour paludisme (30 déc. 1915) ; 1er Bon Monténégrin (4 juin 1916) ; capl (11 mars 1918) ; serg.-fourrier (10 nov. 1918) ; serg.-major (8 févr. 1919) ; 92e R. I. (5 mars 1919). — Démobilisé en mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles (15 mai-28 juill.), tranchée du « Haricot » (27 juin), Salonique (oct.), Serbie (nov.-déc.) ; — **1916** : Macédoine, Moglenica, Ossin, Jumnica, Poroj (mai-sept.).

Ordre 176e R. I., no 21, 27 juin 1915 : « S'est porté volontairement, le 27 juin, au secours des blessés, sous des rafales d'obus turcs tombant autour de lui. »

COUDEVILAIN (Marie), Sr Angélique, *des Sœurs de la Providence de Sens.*

Née à Sergines (Yonne), le 3 févr. 1861 ; inf. Hôp. mil. belge de Cannes.

Hommage Reconnaissance de S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, Croix avec ruban rouge, 1919 : « En souvenir du gracieux et dévoué concours apporté à mon œuvre par elle. »

COUDEYRE (Edmond), *de Bordeaux.*

Né à Langon, le 4 août 1878 ; curé de Ruch. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 2/4 (20 sept. 1914) ; Amb. auto-Chir. n° 19 (1er févr. 1917) ; blessé (16 juin 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

Ordre S. S. 10e Armée, 4 juill. 1918 : « A toujours fait preuve de courage et de dévouement. Gravement blessé lors du bombardement par avion de l'H. C. A./47, pendant la nuit du 16 juin 1918. »

COUDEYRE (Marie-Fannie-Séraphine), Sr St-Paulin, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Vielprat (Hte-Loire), le 31 juill. 1873 ; inf. Hôp. n° 201 à Valence.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Infirmière bénévole attachée à l'hôpital 201, à Valence, depuis le début de la guerre ; pendant quatre ans et demi (15 sept. 1914 à juin 1919), a, sans interruption, soigné avec un dévouement absolu les grands blessés et particulièrement ceux atteints de la gangrène gazeuse et du tétanos. »

COUDOUY (Louise), Sr Raymond, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Eauze (Gers), le 10 oct. 1852 ; Inst. Nationale des Sourdes-Muettes ; Hôp. aux. n° 1 (1914-1918).

1° Croix S. S. D. M., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 30 janv. 1921.

COUDRAIS (Auguste-François-Marie), *de Cayes.*

Né à Mermel (I.-et-V.), le 8 févr. 1884 ; curé de l'Asile (Haïti). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; VIIIe Sect. I. M., G. B. C./33 (15 janv. 1915) ; 205e R. I. (30 janv. 1917) ; prisonnier (9 juin 1918) ; 116e R. I. (nov. 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mai-sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars), Somme (août-nov.) ; — **1917 :** Noyon, Ham, St-Quentin, Chemin des Dames ; — **1918 :** Compiègne.

Ordre 295e R. I., n° 570, 26 févr. 1918 : « Excellent soldat ; pris sous un abri effondré par suite d'un violent bombardement de l'ennemi, a réussi, grâce à son sang-froid et à son énergie, à se sauver par ses propres moyens et a contribué puissamment à dégager ses camarades ensevelis avec lui. »

COUDRAY (Albert-Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à St-Aubin-d'Aubigné, le 3 avr. 1886 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) branc. 2e R. A. C. (2 août 1914) ; prisonnier à Neufchâteau en Belgique (22 août 1914) ; rapatrié (8 oct. 1916) ; Xe Sect. I. M. (21 déc. 1916). — Démobilisé le 29 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Neufchateau, Rossignol (22 août) ; — **1918 :** Reims.

Ordre Régiment, n° 19 862 « D », 28 juin 1919 : « Soldat brave et énergique. Au combat de Rossignol, le 22 août 1914, était brancardier à la batterie. A, pendant plus de huit heures, aidé à transporter des blessés, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, avec un complet mépris du danger. »

COUDRAY (Louis), *de Rennes.*

Né à Saint-Broladre, le 10 janv. 1881 ; vic. à Tronchet. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Amb. 15/10 (20 déc. 1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D/97 (15 janv. 1916) ; G. B. D. 2e Div. Cav. à pied (15 mars 1918) ; Amb. 9/17 (8 févr. 1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

Ordre S. S. 97e D. I., 10 sept. 1917 : « Brancardier très dévoué, demandant, chaque fois que l'occasion se présente, à aller dans les postes de l'avant. A donné le plus bel exemple d'abnégation et de dévouement en coopérant avec les brancardiers régimentaires à la relève et à l'évacuation des blessés. »

† COUDRAY (Octave-Désiré-Auguste-Marie), *d'Angers.*

Né au May-sur-Evre, le 17 sept. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 66e R. I. (8 sept. 1915) ; 3e *bis* Zouaves (21 mars 1916) ; observateur ; une blessure (mars 1918) ; prisonnier en Champagne (29 mai 1918), réussit dans la soirée à regagner les lignes françaises.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (août-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Belgique, Dixmude ; — **1918 :** Somme, région de Moreuil (mars), Champagne (mai). — Tué aux environs de Reims, le 31 mai 1918.

1° Ordre 3e bis Zouaves, avr. 1917 : « Soldat méritant, volontaire pour toutes les missions ; dans les combats du 17 au 21 avr. 1917, s'est acquitté avec sang-froid de son service d'observateur, dans des postes dangereux bombardés par l'ennemi. »

2° Ordre 3e bis Zouaves, mars 1918 : « Observateur dévoué et consciencieux, est resté à son poste malgré un violent bombardement, jusqu'au moment où il a été blessé. »

3° Ordre Brigade, 1918 : « Observateur, entouré à son poste par des fractions ennemies, a réussi à se dégager malgré le feu dirigé sur lui et a rejoint le régiment au prix des plus grosses difficultés. Tué au combat trois jours après. »

4° Méd. Mil. posthume, 11 août (J. O., 23 août 1919). Même texte que ci-dessus, avec cette variante à la fin : « Tué au combat, le 31 mai 1918. A été cité. »

COUDRAY (Pierre-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Corps-Nuds (I.-et-V.), le 14 mars 1887 ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; inf.-aum. 15e Chass. à cheval (mars 1916) ; maréchal des logis 5e Chass. à cheval (juin 1918). — Démobilisé en juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Champagne, Bois Sabot, Souain, Aubérive, Prosnes, Forêt de Parroy, Chemin des Dames, Montdidier, Fismes, Mont-Voisin.

Ordre Div. Cav., 1er août 1918 : « A fait preuve, dans les journées du 16 au 20 juill. 1918, d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, en allant soigner les blessés du bataillon sur la ligne de feu et en enterrant les morts sans se soucier du bombardement. »

COUDRAY (Robert), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 2 déc. 1870 ; curé de Dry (1914) ; curé de Cravant. — Mobilisé (S. A.) lieut. 38e R. I. T. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; capne à T. T. (23 janv. 1916) ; capne à T. D. (24 oct. 1916) ; évacué (8 août 1918) ; camp inst. — Démobilisé le 28 déc. 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Lorraine.

Ordre 35e R. I. T., 30 juill. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne ; commandant la compagnie pendant un an et demi, d'une santé déjà compromise avant la mobilisation, a constamment fait preuve de zèle, de dévouement, d'énergie et d'endurance. Surmontant fatigues et souffrances, sans jamais interrompre son service jusqu'au moment où l'évacuation lui a été imposée. Au cours de reconnaissances en avant de nos lignes, s'est fait remarquer par son sang-froid, son allant et son mépris du danger. Très bon officier. Homme de devoir. »

COUËSSIN (Pierre-Marie-Henry de), *de Nantes.*

Né à Bellevue (S.-et-O.), le 3 juill. 1887 ; vic. à Vue. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914) ; 44e R. A. C. (oct. 1914) ; au front (1er juill. 1915) ; 270e R. A. C. (3 juill. 1915). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Elverdinghe, Artois, Bully-Grenay ; — **1916 :** Somme, Cappy, Forêt de Laigue, Oise ; — **1917 :** Vauxaillon, Chemin des Dames, St-Quentin ; — **1918 :** Noyon, Mont-Renaud, Lassigny, Champagne, Argonne, Grand-Pré.

Ordre 270e R. A. C., n° 138, 28 déc. 1917 : « Excellent soldat, plusieurs fois remarqué, s'est à nouveau distingué, le 23 oct. 1917, en se portant volontairement, sous un bombardement intense, au secours de ses camarades blessés. »

† COUFFIGNAL (Germain), *d'Angoulême.*

Né à Montbazens (Aveyron), le 20 déc. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. ; stage à St-Cyr, pendant quatre mois ; capl ; vol. au front 418e R. I. (pour relever un défi de la *Dépêche de Toulouse*) ; serg. (25 mars 1916).

Tué la nuit du 16 au 17 avr. 1916, au Bois d'Avocourt.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 8 févr. 1920) : « Excellent sergent mitrailleur, d'un dévouement inlassable et très courageux. Tombé glorieusement à son poste le 17 avr. 1916. A été cité. »

† COUGÉ (Constant), *des Rédemptoristes.*

Né à Brécé (Mayenne) ; scolast. prov. Paris, à Fauquemont (Hollande). — En service (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914) ; commotionné (contusions multiples) par un obus (4 sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Chavonne, Vailly ; — **1916 :** Somme (sept.). — Tué, le 20 sept. 1916, près Combles, d'un éclat d'obus à la tête.

Méd. Mil. posthume, 29 janv. (J. O., 4 déc. 1921) : « Excellent sous-officier. Fortement commotionné, a refusé de se laisser évacuer, afin de participer à l'attaque des lignes allemandes. Est tombé mortellement frappé, au cours du combat du 20 sept. 1916, devant la ferme de Le Priez. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

COUGET (Henri), *de Paris.*

Né en 1869 ; chan. hon., s.-dir. des œuvres diocésaines (1914) ; curé de St-Roch. — Aum. vol. 39e Brigade d'inf.

Ordre Brigade, 1916 : « Aumônier volontaire, détaché à l'état-major de la 39e Brigade d'infanterie, s'est offert pour accompagner un bataillon en première ligne sur une position récemment conquise, a soigné les blessés sous le feu avec un inlassable dévouement, et pendant plusieurs nuits, malgré les bombardements, a parcouru en tous sens un sol bouleversé pour rechercher les corps et leur donner une sépulture. »

COUGOT (Hippolyte), *d'Auch.*

Né à Castex-Mielan, le 3 mars 1886 ; curé de Sarraguzan. — Mobilisé (S. A.) capl XVIe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., A. O. — Démobilisé en mars 1919.

1° Croix Miséricorde de Serbie, 1918.

2° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 18 mai 1920).

† COUGOT (Joseph-Justin), *de Toulouse.*

Né à St-Lary, le 3 avr. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 14e R. I. (1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite. — Blessé pendant la retraite ; † à l'Amb. n° 206, à Crucy, le 6 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 30 nov. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir. Mort pour la France, le 6 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† COUGOULIC (Joseph-Gildas), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Grandchamp (Morbihan), le 5 mars 1898 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (avr. 1917) ; élève-aspirant (1917) ; au front (avr. 1918) ; agent de liaison ; capl 2e Tir. maroc. (août 1918).

Tué, le 31 août 1918, près de Crécy-au-Mont.

Méd. Mil. posthume, 26 mai 1921 (J. O., 21 mai 1922) : « Caporal brave et dévoué, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Mortellement frappé, le 31 août 1918, à Crécy-au-Mont, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COUHIÉ (Léopold-Félix-Joseph), *des Frères de N.-D. de Lourdes d'Oostaker.*

Né à Gheluwe (Belgique), le 10 mai 1879 ; sup. de St-Nicolas à Waes (1914) ; sup. Mont St-Jean à Maeseyck. — Mobilisé (S. A.) branc. 10e R. I., armée belge (1er août 1914) ; capl ; blessé (cuisse g.) à Dixmude (2 mai 1916) ; évacué. — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1916 :** Dixmude (2 mai).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 13 mai (Moniteur, 8-9 déc. 1916) : « Brancardier ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un zèle et d'un dévouement sublimes. Grièvement blessé à la cuisse pendant le bombardement des tranchées, devant Dixmude, a refusé de se faire évacuer pour continuer, pendant deux heures, à soigner et à transporter des blessés. N'a été évacué que sur l'ordre formel d'un officier. »

2° Décoration Mil. 2e cl. avec palme, 13 mai (Moniteur, 8-9 déc. 1916).

COUHIERT (Léon), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Clément (P.-de-D.), le 18 août 1895 ; sémin. de Clermont (1914) ; aspirant. — Mobilisé (S. A.) 50e R. I. (16 déc. 1914) ; 176e R. I. (23 mai 1915) ; blessé à Lumnica (23 août 1916) ; aspirant ; s.-lieut. (15 mars 1919) ; 92e R. I. (15 juill. 1919). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** retraite de Serbie, Salonique, Lumnica (23 août), Crête Simonnet ; — **1918 :** offensive d'Albanie, avance en Bulgarie (nov.), Russie, Odessa, Roumanie.

Ordre 176e R. I., n° 225, 31 oct. 1917 : « Aspirant plein d'entrain, de courage et de dévouement. Sa section étant en renfort au combat du 20 oct., n'a pas hésité à se rendre plusieurs fois sur un terrain battu de feux de mitrailleuses pour reconnaître la situation en vue de l'engagement de sa section. A pu ainsi faire intervenir à temps une fraction de sa section, dont le feu a surpris et arrêté une contre-attaque ennemie qui menaçait de tourner la compagnie. »

COUILLARD (Marie-Françoise), Sr Ste-Yvonne, *des Sœurs du S.-C. de J. de Coutance.*

1° Palme C. R. F, argent, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. argent, 25 juin 1919.

Née à Louvigné-du-Désert (I.-et-V.), le 12 mai 1861 ; inf. Hôp. aux. n° 113.

COUILLAUD (Adèle), Sr Isaïe-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Vallet (L.-Inf.), le 11 mai 1870 ; inf. Hôp. annexe Amb. n° 309-310, à Tournan.

Méd. C. R. F., 1er oct. 1919.

† COUILLAUD (Pierre-Marie-Ignace), *de Nantes.*

Né au château de Cerny, le 31 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. (déc. 1914); 411e R. I. (mars 1915); capl (1915); serg. (1916); une blessure (30 juin 1916); 65e R. I. (1er août 1916); 411e R. I. (août 1916); un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.); — **1916 :** Beauséjour (avr.), Verdun, Cote 304 (mai-juin); — **1917 :** Douaumont. — Tué le 10 févr. 1917, à Douaumont.

1° Ordre Brigade, sept. 1916 : « Sous-officier très énergique, ayant un grand ascendant moral sur ses hommes. Blessé le 30 juin, dans l'après-midi, a tenu à demeurer à son poste de combat et n'est parti que le lendemain, quand ses forces commençaient à l'abandonner. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 mai 1921 (J. O., 19 mai 1922) : « Sous-officier d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 10 févr. 1917, à Douaumont, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† COUILLAULT (Jules), *du Mans.*

Né à Assé-le-Boisne, le 30 janv. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 37e R. I. C. (août 1914).

Blessé, le 23 ou 24 mars 1916, aux environs de Verdun, au cours d'une reconnaissance ; † en arrivant au poste de secours.

COUILLEAU (Marie-Anne-Paule), Sr M.-Claudia de Sion, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Rouen (S.-I.), le 3 déc. 1877; sup. à Cordelio, près Smyrne.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

COUILLEROT (Noëlie-Florentine), *des Religieuses Hospitalières de St-Genis-Laval.*

Née à Beaurepaire, le 25 déc. 1892 ; inf. Asile Ste-Eugénie, à St-Genis-Laval.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

COULAUD (Clovis), *d'Alger.*

Né à St-Cyr (Ardèche), le 15 mai 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e B. C. P. (11 avr. 1915) 12e B. C. P. (août 1915) ; téléphoniste 24e B. C. P. (oct. 1915). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne (16 avr.), plateau de Californie (4 juin), Chemin des Dames, La Malmaison (23 oct.); — **1918 :** Bois Sénécat, Moreuil (mai), ligne Hindenburg, Vauxaillon, Guise (4 nov.), poursuite.

1° Ordre Brigade, n° 14, 22 août 1917 : « A fait preuve de beaucoup de courage, de zèle, d'activité et d'intelligence, pour assurer les liaisons téléphoniques et optiques entre les diverses unités du bataillon, dans des postes très exposés et sous des bombardements très violents, du 25 juill. au 20 août 1917. »

2° Ordre Division, n° 849, 24 juill. 1918 : « Téléphoniste chargé de la réparation des lignes avancées, déroulées au fur et à mesure de la progression. S'est acquitté de sa tâche avec entrain, se précipitant pour rétablir la ligne à chaque rupture, sous des rafales violentes de mitrailleuses et un bombardement incessant. »

3° Ordre 34e B. C. P., 20 nov. 1918 : « Téléphoniste qui, pendant la période du 10 oct. au 5 nov. 1918, grâce à un travail incessant et un réel mépris du danger, a permis au commandement de conserver des liaisons pendant toute la durée du combat. »

COULAUD (Rosine-Marie), Sr de la Nativité, *des Sœurs de la Providence d'Annonay.*

Née à Gourdan-St-Clair (Ardèche), le 20 sept. 1876 ; inf. Petite Providence d'Annonay (1914); inf. Amb. bén. Coll. et Inst. Grande Providence.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière bénévole dans un hôpital de 420 lits, à Annonay, a prodigué ses soins aux blessés et aux malades avec un dévouement qui a fait l'admiration de tous. Passait presque toutes les nuits à leur chevet. »

† COULBEAUX (Charles), *de Soissons.*

Né à Paris, le 5 avr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.); inf. 155e R. I. (août 1914); prisonnier (juin 1916); interné à Cassel, puis dans un sanatorium en Suisse ; Grand Séminaire de Fribourg ; rapatrié après l'armistice (1918).

† dans sa famille à Festieux (Aisne), le 9 nov. 1919, des suites de maladie contractée en captivité.

† COULBOIS (André-Fernand-Eugène), *de Sens.*

Né à Avallon, le 30 août 1884 ; licencié ès lettres ; prof. Ecole St-Jacques de Joigny. — Mobilisé (S. A.) 4e B. C. P. (août 1914); au front, sur sa demande, à la place d'un père de famille (août 1914); cycliste, puis branc.-aum. bén.

Grièvement blessé (balle au côté), le 26 avr. 1915, près d'Ypres ; † à l'Amb. canadienne de Watou, le 28 avr.

1° Ordre Armée, 19 mai (J. O., 19 juin 1915) : « S'est fait remarquer, depuis le commencement de la campagne, par son courage héroïque, par son abnégation absolue. Tué le 26 avr. en allant rechercher les blessés tombés entre les lignes françaises et allemandes, comme il l'avait déjà fait à maintes reprises. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

† COULIN (Cyrille), *de St-Dié.*

Né à La Bresse, le 17 juin 1896 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 31e B. C. P. (août 1914) ; blessé à N.-D. de Lorette (20 févr. 1915) ; adjudant.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Poperinghe (22 nov.-5 déc.), N.-D.-de-Lorette (18-25 déc.); — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (20 févr.), Givenchy (25 sept.-8 oct.); — **1916 :** Verdun (11-17 mars), Somme, Soyécourt, Ablaincourt ; — **1917 :** Fort de La Malmaison (oct.). — Tué, le 24 oct. 1917, au Fort de La Malmaison, en entraînant sa section à l'attaque de la carrière Montparnasse.

1° Ordre 31e B. C. P., 28 mars 1916 : « Du 11 au 17 mars 1916, a fait preuve d'initiative et d'un grand courage dans la conduite de la corvée de ravitaillement de sa compagnie, traversant chaque jour une zone de plusieurs kilomètres balayée par l'artillerie ennemie. »

2° Ordre 43e D. I., 4 nov. 1917 : « A été frappé mortellement en entraînant sa section à l'attaque d'une carrière. Très bon sous-officier, courageux et plein d'entrain. »

3° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 26 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

COULLOCH (Alexandrine-Pauline), Sr Alexandrine de St-Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Poullan (Finist.), le 9 nov. 1877 ; inf.-major Hôp. n° 33, à Fleury-Meudon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Méd. C. R. F. argent, 1920.
3° Méd. U. F. F. argent, 1920.

† COULOIGNIER (Françoise), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Dinan (C.-du-N.), le 17 nov. 1879 ; inf. à La Louvière (Belgique).

† à La Louvière (Belgique), le 19 nov. 1915, des suites de fatigues supportées dans son service.

COULOMBEAU (Maurice), *de Chartres.*

Né à Chartres en 1870 ; chan. dir. Inst. N.-D. à Chartres. — Récupéré inf. Hôp. n° 18 à Chartres (1er avr. 1915); aum. vol. G. B. D./127 (23 oct. 1915); en sursis d'enseignement (26 oct. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Souain, Navarin, Tahure ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, Soupir.

Ordre 127e D. I., 16 juill. 1916 : « A su, dans ses fonctions d'aumônier d'un G. B. D., s'imposer par le courage avec lequel il ne cesse de se porter volontairement dans les points les plus avancés et les plus violemment battus, non seulement pour y exercer son ministère, mais encore pour donner l'exemple du sacrifice. Du 26 juin au 5 juillet, s'est prodigué sans compter auprès des blessés sous un bombardement intense et continu. »

COULON (André), *d'Albi.*

Né à Viane, en 1883; vic. à St-Jean-de-Tartage, à Gaillac. — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914) ; G. B. D./31 (7 août 1914); blessé près de Gerbéviller (28 août 1914); retour au front (déc. 1914); aum.-branc. 208e R. I.

Ordre 208e R. I., 9 juill. 1918 : « Au cours des opérations du 20 au 30 juin (1918), a assuré d'une façon parfaite la liaison entre le commandement et le service de santé. A plusieurs reprises, a payé de sa personne et s'est volontairement exposé au danger dans la recherche des blessés et des tués. »

COULON-PILLOT (Joseph), *de Sens.*

Né à Cramans (Jura), le 7 mai 1877; diacre (1914); prêtre (1918); curé de Tronchoy. — Mobilisé (S. A.) combattant; maréchal des logis E. T. E. M.

Croix de guerre. Texte manque.

COUMAILLEAU (Raphaël), *de Luçon.*

Né à Aizenay, le 18 juin 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. (7 janv. 1916); 123e R. I. (5 nov. 1916); aspirant 8e R. I. (20 mars 1917); grièvement blessé (4 juin 1918); 65e R. I. (14 juin 1919). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** bastion de Chevreux, Craonne (16 avr.), Belgique, canal de l'Yser (juill.-août) ; — **1918 :** Juvincourt (mars), Dommiers, Vertefeuille (3-4 juin).

Ordre 1er C. A., n° 50, 14 juin 1918 : « Chef de section de réelle valeur. Le 4 juin 1918, a conduit avec la plus belle énergie une reconnaissance jusqu'à son objectif, sous un feu violent de mitrailleuses. Blessé grièvement, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir rendu compte des renseignements recueillis. »

COUMET (Emile), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Onessé-Lahary (Landes), le 23 mars 1889 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) inf. 176e R. I. (août 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. ; atteint de paludisme.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

COUNIOU (Aimable), *d'Orléans.*

Né à Isdes, le 25 déc. 1875; s.-dir. œuvre de la Jeunesse ouvrière, Orléans. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., Amb. 5/55 (7 août 1914); Train sanit. Est C/5 (11 déc. 1915) ; inf.-aum. vol. 131e R. I. (10 août 1916). — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (oct.-nov.) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Juvincourt (21 nov.); — **1918 :** Tergnier, Chauny (23 mars), Matz (9 juin), Marne (15 juill.), Aisne (oct.).

1° Ordre I. D./125, n° 37, 4 juin 1917 : « Prêtre-soldat d'une classe ancienne, détaché à une formation sanitaire de l'arrière, est venu sur sa demande dans un régiment d'infanterie, où il s'est fait remarquer par son dévouement autant que par sa modestie. A assuré, au cours des dernières opérations, son service d'infirmier avec une inlassable activité ; a notamment accompagné de son plein gré les blessés sous un violent bombardement et a été, par son exemple et ses exhortations, d'un grand appui moral. »

2° Ordre I. D./125, n° 68, 1er juill. 1918 : « Prêtre-infirmier d'une grande conscience, plein de mépris pour le danger. Au cours des journées de bataille du 9 au 14 juin 1918, s'est dépensé sans compter, apportant aux blessés et aux mourants, avec les soins physiques, les consolations morales de son ministère. Ne s'est retiré qu'après avoir assuré aux morts du régiment la sépulture due aux héros. »

3° Ordre 131e R. I., n° 176, 3 nov. 1918 : « Durant les pénibles journées d'oct. 1918, a été pour tous un admirable modèle de sang-froid et d'esprit de sacrifice. A prodigué sans arrêt ses soins aux nombreux intoxiqués. Intoxiqué lui-même, n'a voulu être évacué qu'au dernier moment et sur les instances formelles de son chef de service. »

COUPARD (Basile), *d'Avignon.*

Né à Vedènes, le 21 sept. 1879; curé de Gargas. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., G. B. D./75 (3 août 1914); G. B. D./121 (1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Buzy, St-Maurice-sous-les-Côtes, Beaumont, Senlly ; — **1915 :** Soissons, Crouy (janv.), Quennevières (juin), Vic-sur-Aisne ; — **1916 :** Vic-sur-Aisne (janv.-mai), Somme, Assevillers, Essigny-le-Grand, Cerisy (avr.-juill.), Chemin des Dames (août-avr. 1918); — **1918 :** Mont Kemmel (mai), Lassigny (21 août).

Ordre 121e D. I., n° 438, 9 sept. 1917 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Le 31 août et le 1er sept. 1917, a transporté de nombreux blessés dans une zone extrêmement battue, sans souci de la fatigue ni du danger. »

COUPARD (Louise-Virginie), Sr Sédulie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Nicolas-de-Granville (Manche), le 30 mai 1887; inf. à Condé-sur-Noireau (1914-1918); a contracté la typhoïde au service des malades.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

COUPAT (Jean), *de Clermont.*

Né à Sermentizon, le 31 déc. 1879; vic. à Ardes-sur-Couze (1914); curé de Ceyssat. — Mobilisé (S. A.) cycliste 105e R. I. (8 nov. 1914); 36e R. A. C. (1er juin 1915); XIIIe Sect. I. M. (1er juill. 1915); H. O. E. n° 37/2 (18 juill. 1916); XVe Sect. I. M., G. B. D./121 (2 févr. 1918); blessé (10 août 1918). — Démobilisé le 28 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1918 :** Chemin des Dames, Belgique, Kemmel, Oise, ferme des Loges, Ressons-sur-Matz.

Ordre S. S. 34e C. A., n° 20, 27 sept. 1918 : « Excellent brancardier. A été blessé dans un poste avancé, le 10 août 1918, au cours de nombreuses évacuations, dans des circonstances particulièrement dangereuses. »

COUPÉ (Emile-Marie-Jean-Jules), *de Laval.*

Né à Laval, le 2 sept. 1879; prof. à Laval. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (18 mars 1915); R. P. S. 4e Armée (20 sept. 1915); G. B. D./124 (29 sept. 1915); Dir. S. S. 4e C. A. (24 avr. 1916); serg. G. B. D./124 (16 déc. 1918); G. B. C./4 (7 janv. 1919); Dir. S. S. 4e C. A. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Massiges, Virginy ; — **1917 :** Meuse, Champagne.

Ordre S. S. 4e C. A., 12 déc. 1918 : « Brancardier dévoué et courageux. S'est fait remarquer en Champagne, en assurant comme volontaire, au mois de déc. 1915, le service du poste de secours de Virginy, et en coopérant au mois de mars 1916 à la construction d'un poste de secours entre Massiges et les lignes, dans une zone exposée au tir de l'artillerie et de l'infanterie. »

† COUPÉ (Maurice-Eugène), *des Frères de St-Jean-de-Dieu.*

Né à Paris, le 27 janv. 1890; novice. — Mobilisé (S. A.) serg. 166e R. I. (août 1914); 155e R. I.; une blessure (1915).

Tué, le 11 nov. 1916, à Saillisel.

1° Ordre Division, 20 déc. 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 18 sept. 1920) : « Le 11 nov. 1916, s'est montré audacieux et brave en entraînant sa demi-section à l'assaut. A été tué glorieusement à la tête de son unité. A été cité. »

† COUPEAU (Victor), *de Laval.*

Né à Fougerolles-du-Plessis, le 19 mai 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; aspirant 124e R. I.; au front (27 févr. 1916).

† à Châlons-sur-Marne, le 1er mai 1916, après avoir été trépané.

COUPEL (Amand), *de Rennes.*

Né à Piré, le 30 avr. 1883 ; prof. Coll. St-Malo. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (12 août 1914); 37e R. I. (avr. 1917); cpl-fourrier. — Démobilisé le 11 mars 1919..

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Flandres, la Vesle, la Suippe.

Ordre I. D./7, n° 35, 31 juill. 1918 : « Agent de liaison d'un dévouement exemplaire. S'est offert spontanément dans des circonstances difficiles pour assurer la liaison à plusieurs reprises sous des tirs nourris de mitrailleuses. »

COUPIAC (Henri-Paulin), *de Rodez.*

Né à Buzeins, le 21 mai 1889; prêtre (1914); vic. à Broquiès. — Mobilisé (S. A.) capl 96e R. I. (3 août 1914); vol. au front (26 août 1914); serg. (sept. 1914); prisonnier (15 nov. 1914); interné à Gardelegen (1915); aum. camp de Torgau-sur-Elbe (1916); en représailles (1917); interné en Suisse (avr. 1918). — **Démobilisé en juill. 1919.**

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lunéville, Grand-Couronné (sept.), Flirey, Bernécourt, Beaumont, Montdidier, Roye, Lassigny, Ypres, Langemarck.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 juin (J. O., 19 juin 1918) : « Retenu en Allemagne, a fait preuve du plus grand dévouement en soignant les prisonniers de guerre atteints de maladies contagieuses. »

† COUPIN (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Laurent-d'Olt (Aveyron), le 27 sept. 1893; prof. à Puebla (Mexique). — Mobilisé (S. A.) 122e R. I.; au front (mai 1915); évacué (1915); retour au front à Verdun (1916).

Tué, le 10 août 1916, à Verdun, la tête emportée par un obus.

Méd. Mil. posthume.

† COURANT (Alfred), *des Pères Blancs.*

Né à Quimper (Finist.), le 20 janv. 1880 ; missionn. au Bangouélo (Afrique centrale). — Mobilisé (S. A.) inf. XVe Sect. I. M.; Mission antipaludique A. O.

† à l'Hôp. de Vélès (Serbie), le 2 nov. 1918.

Méd. Hon. Ep. posthume bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

COURANT (Léon), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Chatte (Isère), en 1886 ; prof. Coll. de Bacos (Alexandrie). — Récupéré (S. A.) combattant (3 août 1917); agent de liaison 99e R. I.

1° Ordre 99e R. I., 1918 : « Agent de liaison de compagnie très dévoué et très actif. A assuré, les 30, 31 mai et 1er juin, d'une façon parfaite la transmission des ordres et le ravitaillement en munitions de sa section malgré les barrages violents d'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies. »

2° Ordre Brigade, n° 79, 29 nov. 1918 : « Agent de liaison remarquable, d'un sang-froid et d'un mépris du danger allant jusqu'à la témérité ; toujours le premier à partir. Le 25 oct., a assuré d'une façon parfaite la liaison entre le commandant de compagnie et les sections de première ligne, malgré les tirs violents de l'artillerie et des mitrailleuses qui interdisaient toutes communications avec l'arrière et l'avant et qui occasionnèrent plusieurs pertes aux agents de liaison. »

COURANT (Louis-Jules), *de Chartres.*

Né à Montenois (Doubs), le 11 août 1887; vic. à Arrou (1914); vic. à Brou (1920). — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (2 août 1914); au front (août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bois d'Ailly (oct.) ; — **1915 :** Badonviller, ferme du Chamois (22 mars), Souain (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (23 juin), Bouchavesnes (17 sept.) ; — **1917 :** Chemin

des Dames (5 mai) ; — **1918 :** Sauvillers (30 mars), Montdidier (9 août), poursuite en Belgique.

1° Ordre Armée et Méd. Saint-Georges 4e cl., n° 164 725, 24 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

3° Ordre 166e D. I., n° 287, 2 nov. 1918 : « Infirmier de bataillon animé d'un sentiment très élevé de son devoir de soldat et de prêtre. Désigné pour partir en permission un peu avant le commencement de la période de combat, a refusé cette faveur et s'est signalé par son courage et son absolu mépris du danger, au cours des dernières journées de bataille et particulièrement le 5 sept., à R..., où il est resté au milieu des blessés dans un poste de secours soumis à un violent bombardement, les réconfortant par ses paroles et son exemple. »

5° Ordre 171e R. I., 1918 : « Infirmier d'un calme, d'un courage et d'un entrain légendaires ; sur le front depuis le début de la campagne, a participé à tous les combats auxquels le régiment a pris part ; s'est distingué une fois de plus au cours des journées des 8, 9, 10 et 11 oct. 1918, réconfortant ses camarades par son exemple, sous des bombardements d'une extrême violence par obus explosifs et toxiques de tous calibres. »

COURANT (Maurice), *d'Angers.*

Né à Trémentines, le 15 août 1880; vic. à St-Mathurin (1914); curé de Louerre. — Mobilisé (S. X.) IXe Sect. I. M. (1914); sur sa demande, versé S. A.; au front G. B. D./18; hospitalisé (1916). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S., 1916 : « S'est toujours distingué par son courage et son dévouement. »

† COURANT (Rémy), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Châteauneuf-sur-Sarthe (M.-et-L.), le 20 juill. 1893 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) capl 77e R. I. (2 août 1914) ; serg.-signaleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun. — Tué, le 29 avr. 1916, en tranchée de première ligne, au Bois Camut, près Verdun.

1° Ordre 9e C. A., 16 mai 1916 : « Le 29 avr. 1916, au cours d'un bombardement intense, a été pour ses hommes un exemple de courage, de calme et de belle humeur. Est resté à un endroit battu pour exercer son commandement. Est tombé à son poste. »

2° Méd. Mil. posthume.

COURATIN (Jean), *des Capucins.*

Né à Beaulieu (I.-et-L.), le 14 oct. 1869 ; prêtre prov. Toulouse. — Dir. durant toute la guerre de la Formation de la rue Marthe, à Bordeaux (œuvre d'aide aux convalescents mil. et aux réformés des régions envahies).

Ordre Place de Bordeaux, 1917 : « Dirige la formation avec le plus grand dévouement depuis le 8 déc. 1914, et a rendu de grands services à nombre de soldats réformés originaires des régions envahies. »

COURBÈS (Michel-Jean), *de Cahors.*

Né aux Vitarelles, le 2 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (17 avr. 1917); 52e R. I. (7 déc. 1917); XIVe Sect. C. O. A. (6 févr. 1919); XIIe Sect. C. O. A. (juin 1919). — Démobilisé le 29 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (15 juill.).

Ordre 32e R. I., n° 191, 8 janv. 1919 : « Bon soldat, a toujours donné satisfaction à ses chefs. »

COURBEZ (Henri-Jean-Baptiste), *des Camilliens.*

Né à Somain (Nord), le 20 janv. 1872; prof. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. mil. Cambrai (août 1914); Hôp. Paris-Plage (1914-1916); Hôp. n° 112, grands blessés (1917); XXIIe Sect. I. M. (20 mars 1917); Mission française en Russie (20 avr. 1917); rapatrié (1918); Hôp. n° 43 à Paris (1918). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Cambrai, retraite, Marne ; — **1915 :** Artois ; — **1917 :** Caucase (juill.).

Ordre Mission sanitaire Russie, n° 29, 18 juin 1918 : « A fait preuve d'un grand courage en continuant d'assurer le ravitaillement de l'hôpital malgré les batailles incessantes entre bolcheviks et soldats qui ont eu lieu au marché de Tiflis en déc. 1917 et janv. 1918. »

† COURBOIS (Jules), *Fr. Cle de Jésus.*

Né à Thiennes (Nord), le 23 nov. 1874; coadj. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) branc. 1er R. A. T. (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois. — † de la typhoïde, le 6 mai 1915, à l'Hôp. d'Aubigny (P.-de-C.).

COURBON (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à Marlhes, en 1880; vic. à N.-D. des Victoires à Roanne (1914); curé de Jeansaguière. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (13 janv. 1915) ; XVe Sect. I. M., G. B. D. 1/75 (1er mars 1915); 69e R. I. T. (27 avr. 1916) ; 265e R. I. (13 juin 1917) ; Train sanit. Est/11 (5 janv. 1919). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (juin), Moulin-sous-Touvent, Vingré ; — **1916 :** Somme, Foucaucourt, Estrées, Deniécourt ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames, Bruyères ; — **1918 :** Vauxaillon, Sommepy, St-Pierre-Aigles, Mézières.

Ordre 265e R. I., n° 266, 22 oct. 1918 : « Infirmier des plus dévoués et des plus consciencieux. Dans la journée du 30 sept. 1918, en raison de la pénurie de brancardiers, s'est offert pour transporter les blessés du poste de secours au relai du G. B. D., malgré le bombardement intense de l'ennemi. Dans l'après-midi du 3 oct., a donné des soins aux blessés du bataillon dans un boyau fortement exposé sous le barrage ennemi. »

COURBON (Marie-Anne-Célestine), Sr St-Marcellin, *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à La Versanne (Loire), le 17 janv. 1878; inf. Amb. annexe J. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

COURCAULT (Marie), Sr M.-Edwige, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Faye (M.-et-L.), le 5 févr. 1885; inf. Hôp. aux. n° 1 à Mesdames (1914-1916).

Palme C. R. F. bronze, 1918.

COURCIER (Marguerite), Mère St-François de Borgia, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Paris, le 17 juin 1869; inf. Hôp. compl. n° 40 à Lyon.

Palme S. S. argent, 1er févr. 1918.

COURCOUX (Jules-Marie-Victor), *des Oratoriens.*

Né à Lannion (C.-du-N.), le 14 juill. 1870; sup. à Fribourg (1914); sup. gén. (1920).

Chev. Lég. Hon., 14 févr. (J. O., 16 févr. 1921). Titres exceptionnels : directeur d'œuvres d'assistance aux prisonniers de guerre ; s'est particulièrement prodigué pour l'œuvre de rapatriement des grands blessés. »

COURGEON (Jeanne-Marie), Sr Anne-Elise, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Argentré-du-Plessis (M.-et-L.), le 25 févr. 1854; sup. Hosp. de Cancale (1914); sup. Hôp. aux. n° 4 à Cancale (1914-1918).

1° Méd. Croix-Rouge, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « A dirigé avec compétence et dévouement l'annexe de l'hôp. aux. n° 4, de Cancale ; a contribué personnellement aux soins des blessés pendant toute la durée de la guerre. »

COURIOL (Calixte), *de Lyon.*

Né au Lac-d'Issarlès (Ardèche), le 10 juill. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (17 avr. 1917) ; capl 159e R. I. — Démobilisé le 30 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Marne, Reims, Belgique, Deynze (oct.-nov.).

Ordre 159e R. I., 19 oct. 1919 : « Sur le front depuis mars 1918. Très bon soldat, dévoué et courageux. A pris part aux combats de la Marne en 1918, et de Belgique en oct. et nov. 1918. Malgré de violents bombardements, s'est dépensé sans compter pour assurer d'une façon parfaite les liaisons radio-électriques du régiment. »

COURJAULT (Joseph-Marie-Louis), *de Poitiers.*

Né à St-Aubin-du-Plain, le 25 mai 1878; curé de Brulain. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (6 août 1914) ; inf. au front (6 août 1914) ; branc.-aum. 108e R. I. (1er juin 1917) ; 308e R. I. (21 nov. 1917) ; 277e R. I. (1er févr. 1918) ; grièvement blessé (genou) près de Thory (18 avr. 1918). — Réformé n° 1 le 28 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Somme, Mailly-Raineval (5-6 avr.), Thory (18 avr.).

1° Ordre 166e D. I., n° 171, 22 avr. 1918 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve, insouciant du danger. Au cours des attaques des 5 et 6 avr. 1918, n'a pas cessé, malgré le tir violent des mitrailleuses ennemies, de se porter au secours de ses camarades blessés. »

2° Ordre Armée, 11 mars (J. O., 16 mai 1920) : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 18 avr. 1918, devant le village de Thory, est allé chercher un blessé resté sur le terrain, battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. Blessé grièvement en accomplissant sa mission. »

3° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 19 déc. 1920).

COURLET (Marie), Sr Bernadette, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Grand-Montrouge, le 15 janv. 1881 ; inf. à Boulogne-sur-Mer.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

† COURMONT (Louis), *de Lille.*

Né à Allennes-les-Marais, le 20 janv. 1883 ; prêtre, prof. Coll. de Marcq-en-Barœul. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (2 août 1914); 122e R. I. (6 avr. 1917); 97e R. I. Alp. (juill. 1917); capl (oct. 1917); serg. (mai 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant, Guise, Marne, La Neuvillette, Reims ; — **1915 :** Artois, Hébuterne, Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (févr.), Somme, Lihons, Chaulnes (juin-oct.) ; — **1918 :** Champagne, Bligny, Bouilly, « Bois de Reims ». — Tué, le 29 juill. 1918, au Bois de Reims, près Bligny, au cours d'une attaque.

1° Ordre 97e R. I. Alp., 6 sept. 1918 : « Sous-officier courageux et énergique. Chargé avec sa demi-section d'enlever un nid de mitrailleuses, s'en est acquitté d'une façon parfaite. »

2° Méd. Mil. posthume.

† COURMONT (Pierre), *des Pères Blancs.*

Né à Beaumetz-les-Cambrai (P.-de-C.), le 3 mai 1883 ; prêtre, en mission dans l'Ouganda. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., Berck-sur-Mer ; G. B. D./26 ; au front (juin 1916).

Tué, le 29 juill. 1916, à Warvillers, au cours d'un violent bombardement : enseveli dans un abri avec plusieurs de ses camarades.

COURONNE (Clément), *du Mans.*

Né à Cherreau, le 13 oct. 1858 ; curé de Marolles-les-Braults (1914) ; chan. hon., aum. des Réparatrices. — A dirigé deux ambulances pendant deux ans, envoyé 300 colis aux prisonniers de guerre, et recueilli plus de 400 réfugiés belges et français.

Diplôme Hon. « Comité interdépartemental de secours aux prisonniers de guerre », 11 nov. 1918.

COURONNE (Paul), *du Mans.*

Né à Bonnétable, en 1879, curé de La Bosse (1914) ; curé de St-Rémi-du-Plain (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M.; G. B. D./130.

Ordre Brigade, 1917 : « Sujet d'élite. Très ancien au groupe, a toujours été un beau modèle de courage et de conscience, apprécié de tous ses camarades. Aussi modeste que dévoué, honore la formation par ses rares qualités. »

COURONNÉ (Pierre), *de Nantes.*

Né à St-Nazaire, le 20 août 1877 ; vic. au Croisic (1914); vic. à St-Conard à St-Nazaire. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; branc.-aum. 51e R. A. C. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

Ordre 51e R. A. C., 1916 : « A montré, en de nombreuses occasions, des qualités d'initiative, de dévouement et de tranquille bravoure. S'est prodigué pour chercher les blessés dans un rayon de plus de 500 mètres autour de sa batterie. »

COUROYER (Eugénie-Albertine), Sr M.-Eugénie, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Torcy-le-Petit (Seine-Inf.), le 12 déc. 1892; inf. Hôp. aux. n° 5 à Dieppe.

Palme S. S. B. M. bronze, 1919.

† COURRAS (Robert), *de Bordeaux.*

Né à Cérons, le 31 mai 1887 ; vic. à Dègles. — Mobilisé (S. A.) capl 220e R. I. (2 août 1914) ; prisonnier à Rouvres (24 août 1914) ; interné à Regensburg (1914) ; Ingolstadt (16 oct. 1914) ; Nuremberg (26 août 1915) ; Erlengen (7 mars 1918) ; aum. mil.

Décédé à Bordeaux, au retour de sa captivité, le 22 déc. 1918.

COURRECH (Émile), *de Montauban.*

Né à Meauzac, le 25 déc. 1879 ; curé de Charros. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Amb. 2/67, 127e D. I. (1914-1918). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Etain (24 août); — **1915 :** Champagne (25 sept.), Bois Sabot, Souain, ferme de Navarin ; — **1916 :** Verdun, Somme (oct.-nov.); — **1917 :** Aisne (avr.), Chemin des Dames (mai); — **1918 :** Montdidier (mars-avr.), Villers-Cotterêts (juill.), la Vesle, Moulin de Laffaux, prise de Laon.

1° Ordre S. S. 6e C. A., n° 74, 19 juill. 1916 : « Au front depuis le début de la guerre, n'a cessé de faire preuve envers les blessés, en quelque circonstance que ce soit, d'un dévouement parfait. »

2° Ordre 127e D. I., n° 18, 20 avr. 1918. Texte manque.

3° Félicitations Méd. Dir. S. S. 127e D. I., n° 22 526, 31 déc. 1918 : « Le médecin Div. félicite et remercie l'infirmier Courrech de l'ambulance 2/67 pour le bon travail accompli, le zèle, le dévouement dont il a témoigné pendant la dure période qui vient de s'écouler (1er août-31 nov. 1918). »

COURRÈGES (Louis de), *de Toulouse.*

Né à St-Michel-de-Cazères, le 25 mars 1894 ; sémin. (1914) ; secrétaire part. de Mgr de Carsalade. — Mobilisé (S. A.) 20e R. I. (20 déc. 1914) ; 83e R. I. (22 juill. 1915) ; 296e R. I. (8 sept. 1915) ; blessé au Mont Cornillet (mai 1917); 57e R. A. C. (6 janv. 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme (juill.) ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet.

Ordre 296e R. I., févr. 1916 : « Agent de liaison courageux et résolu, animé du plus haut esprit de devoir, s'est offert spontanément et à plusieurs reprises, et en dehors de ses tours de service, pour des missions les plus périlleuses, et a assuré les communications entre le chef de bataillon et les premières lignes dans des circonstances très difficiles. »

COURRIER (Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Jacob-Bellecombette (Savoie), le 26 févr. 1884 ; miss. au Laos. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (2 août 1914) ; Sect. Inf. Col. (27 juill. 1915) ; G. B. D./10e D. I. C. (26 déc. 1916) ; 415e R. I. (29 oct. 1917) ; prisonnier à Moreuil (30 mars 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Moudros ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Lorraine, Champagne, Casque, Téton ; — **1918 :** Somme, Moreuil.

Ordre S. S. 2e C. A. C., n° 46, 16 mai 1917 : « Dévoué et courageux, s'est offert pour aller rechercher le corps d'un officier tombé en première ligne ; s'est parfaitement acquitté de sa tâche sous un violent feu de barrage. »

COURROY (Charles), *de Soissons.*

Né à Rupt-sur-Moselle (Vosges), le 7 avr. 1860; curé d'Abbécourt (1914); vic. à Hirson (1920). — Dégagé de toute obligation militaire.

Membre du Corps d'observation anglais sur le front.

Croix de guerre anglaise, 30 sept. 1919.

COURT (Emmanuel-Louis-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 1er juill. 1894. — Revenu d'Angleterre et mobilisé (S. A.) 17e R. I. (15 sept. 1914) ; blessé (11 mai 1915). — Réformé n° 1 (fracture main dr.) le 25 nov. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette (9-11 mai).

Ordre 17e R. I., mai 1915 : « Bon et brave soldat, grièvement blessé le 11 mai 1915, à son poste de combat. »

COURT (Gabriel), *de Valence.*

Né à Francillon, en 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e Zouaves (7 janv. 1917) ; 2e Zouaves (23 févr. 1917) ; capl (12 août 1917) ; serg. (16 sept. 1918) ; Maroc (30 avr. 1919). — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Besonvaux (6-15 oct.), Cote 344 (25-27 nov.); — **1918 :** Nomény (23 mars), Villers-Bretonneux (juin), Montdidier (8-11 août), Noyon (27 août-15 sept.), Tergnier, Chauny, Fargniers.

1° Ordre 2e Zouaves, n° 704, 9 déc. 1917 : « Chef de pièce d'un courage et d'un sang-froid admirables ; pendant l'attaque des 25 et 26 nov., a installé sa pièce d'une façon parfaite, sous un violent bombardement et dans un terrain très difficile. »

2° Ordre 2e Zouaves, n° 800, 16 août 1918 : « Excellent chef de pièce, très dévoué et courageux ; au cours des combats des 8, 9 et 10 août 1918, a accompli avec un dévouement admirable une mission de confiance, donnant un bel exemple à ses camarades. »

COURT (Jean), *du Puy.*

Né à Villeneuve-d'Allier, le 27 juin 1884 ; vic. à St-Jean d'Aubrignoux (1914) ; curé de Collat. — Exempté ; engagé vol. XIIIe Sect. I. M. (4 oct. 1914) ; Hôp. temp. n° 53 à Vichy ; G. B. D./194 (26 mai 1915) ; branc. 143e R. I. (26 janv. 1917) ; 164e R. I. (17 juin 1917); blessé à Ambleny (18 juill. 1918) ; amputé index gauche. — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, la Fontenelle, Launoy, Ban-de-Sapt ; — **1916 :** Somme, château de Hem, Maurepas, Bouchavesnes ; — **1917 :** massif de Moronvilliers, Mont-Haut, Mont Téton (13 oct.), le Casque ; — **1918 :** Main de Massiges (5 janv.), retraite du Mont-Renaud, offensive Mangin, Soissons, Ambleny (18 juill.).

1° Ordre 164e R. I., n° 393, 17 oct. 1917 : « A fait preuve du plus beau courage, lors du coup de main du 13 oct. 1917, au Téton, dont il faisait partie comme volontaire. »

2° Ordre Division, n° 227, 10 janv. 1918 : « Volontaire comme brancardier dans tous les coups de main, a toujours rempli sa mission avec le plus grand dévouement, notamment au coup de main du 5 janv. 1918. »

COURT (Jean-Marie), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à St-Maurice-de-Lignon (Hte-Loire), le 14 oct. 1887 ; prof. en Belgique. — Mobilisé (S. A.) 158e R. I. (2 août 1914) ; capl ; prisonnier à Braisne (juill. 1918). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, La Bassée ; — **1915 :** N.-D.-de-Lorette, Belgique, Kemmel ; — **1916 :** Artois, Verdun ; — **1917 :** Somme, Chemin des Dames ; — **1918 :** La Malmaison, Braisne.

Croix de guerre : « S'est volontairement dévoué avec quatre camarades pour aller chercher dans les lignes ennemies le corps du sous-lieutenant Barbu. »

COURT (Jérôme-Pierre), *du Puy.*

Né à Villeneuve-d'Allier, le 8 nov. 1886 ; vic. à Alleyras (1914) ; vic. à St-Paulien (1919). — Récupéré (S. A.) 139e R. I. (20 févr. 1915) ; branc. 66e R. I. (29 juin 1915) ; intoxiqué (5-6 déc. 1917) ; blessé à Cournay-sur-Aronde (10 juin 1918) ; 53e R. A. C. (27 déc. 1918). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Agny (25 sept.), Loos-en-Gohelle ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (avr.-mai), butte de Souain, Somme, Sailly-Saillisel, Bouchavesnes (8 oct.); — **1917 :** Corbény, plateau de Craonne, Arracourt ; — **1918 :** Somme, Rouvrel (18 avr.), ferme Porte, St-Maur, Gournay-sur-Aronde (9-10 juin).

1e Ordre 66e R. I., oct. 1916 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Du 9 au 14 oct. 1916, a montré un mépris absolu du danger en allant relever les blessés en avant des lignes. »

2e Ordre 66e R. I., n° 976, 18 déc. 1917 : « Dans la nuit du 5 au 6 déc. 1917, transportant, sous un violent bombardement ennemi par obus asphyxiants, un officier très grièvement blessé, a sciemment, et à deux reprises, retiré son masque afin de guider ses camarades dans l'obscurité. A dû être hospitalisé dès le lendemain, victime de son beau dévouement. »

3e Méd. Mil., 26 avr. (J. O., 4 juill. 1918) : « Brancardier d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. S'est porté, à maintes reprises, sous le feu des mitrailleuses ennemies, au secours des blessés restés entre les lignes. A fait l'admiration de tous par son courage et son esprit de sacrifice. Une citation. »

4e Ordre Division, 7 juill. 1918 : « Agent de liaison très dévoué, ayant, dans les diverses actions auxquelles il a pris part, fait preuve d'un dévouement absolu. Blessé le 10 juin 1918. »

COURT (Marie-Joseph-Antoine-Eugène), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Crest (Drôme), le 1er mai 1893 ; Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — En service (S. A.) 159e R. I. (6 août 1914) ; cap. (25 nov. 1914) ; serg. (1er févr. 1918) ; 99e R. I. ; 14e R. I. ; 159e R. I. (1916) ; 359e R. I. (1918) ; deux fois blessé : Carency (9 mai 1915), Chemin des Dames (juin 1917) ; intoxiqué (26 août 1918) ; un frère tué. — Démobilisé en août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Altkirch (19 août), col de la Chipotte, St-Benoît (25 août-1er oct.) ; — **1915 :** N.-D.-de-Lorette, Carency (9 mai), Souchez ; — **1916 :** Verdun (avr.), Fort de Vaux, Woëvre, Biaches, Barleux (sept.) ; — **1917 :** Coucy-le-Château (avr.), Chemin des Dames (juin) ; — **1918 :** Yser, Mont Kemmel (mai), Somme, Montdidier, Courcelles (juin), Oise (août).

1e Ordre 159e R. I., n° 178, 25 sept. 1916 : « Excellent gradé, dévoué et brave. S'est proposé spontanément, le 7 sept. 1916, pour aller chercher le corps d'un officier tombé près de la tranchée allemande. »

2e Méd. Mil., 6 mai (J. O., 25 juin 1918) : « Excellent sous-officier, plein de bravoure et d'audace, volontaire pour les missions périlleuses. Le 9 nov. 1914, en plein jour, est allé mettre le feu à une meule de paille située à plusieurs centaines de mètres en avant de nos lignes. Le 7 sept. 1916, est allé spontanément relever un officier français grièvement atteint près de la tranchée allemande. Deux blessures. »

COURTADON (Gilbert), *de Clermont.*

Né à Chapdès-Beaufort, le 26 oct. 1880 ; vic. à Perpezat. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; G. B. D./77 (28 mai 1915) ; branc.-aum. 97e R. I. (8 juill. 1916) ; G. B. D./77 (30 janv. 1917) ; branc.-aum. bén. 61e B. C. P. (14 mars 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez, crêtes de Vimy ; — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette, redoute de Damloup (mars), Somme, Barleux (4 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Alsace, Bois de Carspach, Schonoltz (7 nov.) ; — **1918 :** Alsace, Hilsenfirst (27 mai), Le Plémont, Marne, Flandres, la Lys, l'Escaut (oct.-nov.).

1e Ordre 77e D. I., n° 194, 1916 : « Excellent brancardier ayant déjà fait ses preuves. Au cours des combats de mars 1916, s'est porté sous de violentes rafales d'artillerie à la recherche d'un camarade mortellement frappé. »

2e Ordre 2e C. A., n° 183, 15 oct. 1916 : « Prêtre brancardier, s'est prodigué au cours des combats du 4 sept. 1916, sous un feu violent, pour soigner les blessés et exciter par ses bonnes paroles le courage de tous. »

3e Ordre Direction S. S. 33e C. A., n° 27, 13 nov. 1917 : « Pendant l'attaque du 7 nov., a montré le plus grand courage dans le transport de nombreux blessés en terrain battu. A fait preuve de crânerie en rentrant plusieurs fois au poste de secours de départ en terrain découvert, en dépit du bombardement, afin d'accélérer l'évacuation des blessés. »

4e Ordre 14e Gr. Chasseurs, 10 juin 1918 : « Parcourant sans cesse les premières lignes pour encourager les chasseurs. Le 27 mai 1918, à l'occasion d'un coup de main, a accompagné un groupe d'élite sous une violente riposte de « minen » de gros calibre. »

5e Ordre 77e D. I., n° 821, 16 nov. 1918 : « D'un dévouement et d'un courage connus de tous. N'a cessé, depuis son arrivée au bataillon, de donner l'exemple de l'abnégation et du sacrifice. Durant les journées du 22 au 24 oct. 1918, en l'absence du caporal brancardier, a pris la direction des brancardiers et, par l'exemple de son courage et son intelligente initiative, a permis une évacuation rapide de tous les blessés du bataillon dans des circonstances particulièrement périlleuses. »

COURTAT (André-Benjamin-Joseph), *de Blois.*

Né à Lanthenay, le 11 sept. 1887 ; prof. Petit Séminaire. — Récupéré (S. A.) 169e R. I. (22 mai 1917) ; 82e R. I. (mai 1918) ; blessé (26 sept. 1918). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Alsace, Marne, Vesle.

Ordre 82e R. I., n° 1 266, 26 oct. 1918 : « S'est révélé infirmier parfait, tant par les connaissances professionnelles que par ses hautes qualités d'homme. Pendant les combats de sept. 1918, a prodigué ses soins aux blessés avec un zèle et un dévouement remarquables. »

† COURTAUD (Jules-Aimé), *de Bourges.*

Né à St-Amand, le 23 août 1892 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 95e R. I. ; serg.

Tué le 3 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume, 25 mai (J. O., 5 sept. 1922) : « Brave sous-officier. A été tué glorieusement, le 3 nov. 1914, en entraînant ses hommes à l'attaque d'une tranchée ennemie au bois Brûlé. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

COURTAULY (Joseph-Jean-Guillaume), *de Carcassonne.*

Né à Villarzel-du-Razès, le 1er juin 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/37 (22 mars 1916), Q. G., A. O. (26 sept. 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre 30e D. I., 3 juin 1919 : « Très bon soldat. Au front depuis le début de la campagne. A pris part à l'offensive de l'Aisne (1917) et en 1918 au opérations sur le front français. En Orient, depuis le mois de nov. 1918, a pris part aux opérations de Russie méridionale et de Bessarabie. S'est toujours montré dévoué et courageux. »

COURTAUX (Paul-Louis), *de Châlons.*

Né à Grauves, le 18 avr. 1890 ; vic. à Vitry-le-François. — Pris en otage à Vitry-le-François par les Allemands (5-11 sept. 1914). — Récupéré (S. A.) VIe Sect. I. M. (13 nov. 1914) ; au *front*, sur sa demande, inf.-aum. bén. 4e Cuir. à pied (25 août 1915) ; maréchal des logis. — Démobilisé le 7 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Bois de la Folie (sept.) ; — **1916 :** Somme, Biaches, Cléry-sur-Somme, La Maisonnette (août-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, château de la Motte, Moulin de Laffaux (5-9 mai) ; — **1918 :** Noyon, Ugny-le-Gay (23 mars), Lassigny, Le Plémont (9 juin), Champagne, Ville-sur-Tourbe, Cernay-en-Dormois (sept.-nov.).

1e Ordre 1er C. Cav., n° 95, 23 févr. 1917 : « Excellent infirmier en même temps qu'aumônier volontaire. Depuis plus de quatre mois aux tranchées, va tous les jours en première ligne, de jour et de nuit, parfois sous des bombardements intenses. Le 14 févr. 1917, apprenant au retour d'un coup de main qu'un tué était resté dans les lignes ennemies, est spontanément retourné le chercher, l'a retrouvé avec difficulté, sous un feu violent, et l'a ramené dans nos lignes. Exemple constant d'abnégation, de courage et de dévouement. »

2e Ordre 1er C. Cav., n° 120, 15 juin 1917 : « Maréchal des logis infirmier d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Aumônier bénévole, est toujours présent là où il y a du danger. A obtenu de ses brancardiers, du 5 au 9 mai 1917, un effort qui a imposé l'admiration générale. A dirigé lui-même au delà des premières lignes, sous un feu violent de mitrailleuses, des équipes qui ont rapporté les corps de trois officiers. »

3e Ordre 4e Cuirassiers à pied, n° 19, 10 nov. 1918 : « Aumônier d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; toujours prêt à aller en ligne soutenir le moral de ses hommes ou guider sous le feu des équipes de brancardiers. Pendant la nuit du 27 au 28 oct., est allé dans les lignes ennemies rechercher le corps d'un camarade tué. »

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).

COURTE (Edouard-Pierre-Joseph), *de Metz.*

Né à Laumesfeld (Moselle), le 23 mars 1879 ; curé de Loudrefing.

Emprisonné par les Allemands pour ses idées françaises.

1e Off. Académie, 22 août (J. O., 24 août 1922) : « Services rendus aux œuvres scolaires à Loudrefing (Moselle). »

2e Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923) : « Services rendus à l'expansion intellectuelle française. »

COURTEAU (Albert), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 6 avr. 1889 ; vic. à Aubusson. — Mobilisé (S. A.) 63e R. I. (17 nov. 1914) ; 412e R. I. (1er avr. 1915) ; hospitalisé (8 oct. 1915) ; 63e R. I. (8 janv. 1916) ; 412e R. I. (16 mars 1916) ; 411e R. I. (1er oct. 1916) ; 144e R. I. (25 janv. 1919). — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Reims, Berry-au-Bac ; — **1916-1917 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme, Côte du Poivre, les Chambrettes, Bezonvaux ; — **1918 :** Cote 304, Nancy, Compiègne, Merchavenne, Petit-Verly.

1e Ordre 411e R. I., n° 203, 8 mars 1918 : « Soldat brancardier brave et dévoué. Au cours du combat du 20 févr. 1918, n'a cessé de montrer un zèle inlassable et un grand dévouement en secourant ses camarades blessés, malgré un violent tir des mitrailleuses ennemies. »

2e Ordre 411e R. I., n° 250, 11 sept. 1918 : « Brancardier zélé et dévoué. Au cours des opérations du 10 juin au 20 août 1918, a assuré la relève et le transport des blessés dans les meilleures conditions. »

COURTEL (Mathurin-Marie), *de Vannes.*

Né aux Forges, le 8 oct. 1881 ; vic. à Rieux (1914) ; vic. à Merville, par Lorient (1918). — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (19 août 1914) ; XIe Sect. I. M. (12 nov. 1914) ; G. B. D./123 (17 févr. 1916) ; blessé à Minaucourt (12 mars 1916) ; évacué ; renvoyé dans ses foyers (20 janv. 1917). — Réformé le 20 juin 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, Minaucourt (12 mars).

Ordre S. S. C. A., 1916 : « Brancardier actif, courageux, dévoué. A été grièvement blessé, le 12 mars 1916, sur plusieurs parties du corps, en Champagne, alors qu'il venait de procéder à la relève des blessés dans une zone particulièrement battue. »

† COURTELLEMONT (Edouard), *de Versailles.*

Né à Maisse, en 1876 ; premier vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) branc. (août 1914) ; aum. tit. G. B. D./52.

Blessé accidentellement dans son service (sept. 1916) ; † en sept. 1917. Inhumé à Versailles.

COURTET (Benjamin-Pierre-Marie), *de Quimper.*

Né à Arzano, le 11 juill. 1889 ; étudiant Facultés cathol. Angers (1914) ; prof. Inst. du Bon-Secours à Brest. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; branc. 37e R. A. C. (1er mars 1916) ; 3e R. A. C. (1er avr. 1917) ; deux fois blessé : dans la Somme (1916) et au Chemin des Dames (10 avr. 1917) ; 118e R. I. (11 juin 1918). — Réformé le 3 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames (10 avr.).

Ordre Division, n° 337, 24 avr. 1917 : « Le 10 avr. 1917, la 22e batterie étant violemment bombardée par obus de 150, s'est porté immédiatement au secours d'un maréchal des logis blessé, donnant à tous un bel exemple d'abnégation et de dévouement professionnel. A été lui-même blessé grièvement. »

† COURTEY (Robert), *de Périgueux.*

Né à Nontron, le 19 nov. 1882 ; vic. de St-Martin à Périgueux. — Mobilisé (S. X.) XIIe Sect. I. M., Hôp. mixte de Périgueux (1914).

† le Jeudi Saint, 1er avr. 1915, à Périgueux, à la suite d'une double opération.

COURTIN (Françoise-Lucie-Henriette), Mère St-Amédée, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Née à Paris, le 20 août 1875 ; inf. Hôp. mil. du Lycée Buffon.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc (J. O., 12 déc. 1920) : « Comme infirmière laïque, diplômée de l'Assistance publique, s'était chargée, à l'hôpital militaire complémentaire du lycée Buffon, à Paris, comptant 710 lits, du poste pénible de veilleuse de nuit d'un certain nombre de salles de blessés et de fiévreux, tâche qu'elle a remplie avec un dévouement admirable, sans recevoir aucune rémunération, de mai 1915 au 1er janv. 1918. »

COURTOIS (Eugène), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Assche (Belgique), le 27 juill. 1900 ; prêtre.

Arrêté par des patrouilleurs ennemis au moment où il

voulait passer la frontière dans le but de rejoindre l'Armée.

Croix civique 1914-1918.

COURTOIS (Gaston-Maxime-Jean), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. A. L. (9 juill. 1915) ; au front 7e Gr. 82e R. A. L. (1er mai 1916) ; blessé (23 avr. 1917) ; dépôt 82e R. A. L. (juin-oct. 1918) ; s.-lieut. détaché E.-M. 10e Armée à Mayence. — Démobilisé en sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** attaque de Douaumont (mai), Four de Paris (juin), Somme, Maurepas, Combles, Sailly-Saillisel (juill.-déc.) ; — **1917 :** Vauxaillon, Laffaux (mars-avr.).

1° Ordre 1re D. I., n° 81, 9 sept. 1916 : « A réussi pendant trois jours à maintenir, sous le feu violent de l'ennemi, une ligne téléphonique entre la batterie et la tranchée de première ligne, bien que quatre téléphonistes sur six de son équipe aient été successivement blessés à côté de lui au cours des réparations. »

2° Ordre 1er C. A., n° 509, 14 mai 1917 : « Sous-officier d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 23 avr. 1917, en s'efforçant d'éteindre sous le bombardement un dépôt de gargousses incendié par le tir ennemi. »

COURTOIS (Louis), *des Dominicains.*

Né à Grenoble (Isère), le 26 nov. 1896 ; sémin. (1914) ; étudiant prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (7 avr. 1915) ; capl (10 déc. 1915) ; serg. (20 déc. 1915) ; aspirant (1er janv. 1916) ; 321e R. I. (juin 1916) ; blessé devant Douaumont (14 déc. 1916) ; 133e R. I. (mars 1918) ; s.-lieut. (18 juill. 1918) ; blessé à Roye (26 août 1918) ; 132e R. I. avr. 1919). — Réformé le 22 mai 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Douaumont (24 oct.), Bezonvaux, Douaumont (14 déc.) ; — **1918 :** Somme, Roye (26 août).

1° Ordre 133e D. I., 24 oct. 1918 : « Gradé plein d'allant et d'entrain, sous un violent bombardement, maintenant ses hommes à leur poste, se dépensant sans cesse malgré la violence du tir. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid et a su inspirer confiance à ses hommes malgré son jeune âge. »

2° Ordre Armée, 28 sept. 1918 (J. O., 17 janv. 1919) : « Officier d'une très grande bravoure. A été grièvement blessé, le 26 août 1918, à l'attaque d'un village, en entraînant avec une fougue et un élan remarquables sa section à l'attaque des retranchements ennemis, brisant la résistance adverse et faisant de nombreux prisonniers. »

3° Chev. Lég. Hon., 2 févr. (J. O., 5 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

COURTOIS (Louis), *de Troyes.*

Né à Mesnil-St-Loup, le 14 janv. 1884 ; vic. à St-Jean à Troyes. — Mobilisé (S. A.) 10e Sect. I. M. ; capl G. B. D./87.

Ordre Régiment, 14 nov. 1917 : « Chef de poste avancé de brancardiers, a procédé avec courage et entrain, dans une zone continuellement bombardée, à l'évacuation rapide des blessés. »

COURTOIS (Lucien-Albert-Victor), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Haboy-la-Neuve (Belgique), le 13 avr. 1866 ; prof. Inst. St-Ferdinand à Jemmapes.

A sauvé 62 soldats anglais malades en les recueillant dans son école ; correspondance avec les autorités anglaises.

1° Méd. bronze anglaise, 1919.

2° Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 15 févr. (Moniteur, 18 févr. 1921).

COURY (Frédérica), Sr Antoinette-Marie, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à New-York (Etats-Unis), le 14 août 1897 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

COUSART (Georges-Félix-Auguste), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Paris, le 30 mars 1891 ; clerc minoré (1914) ; missionn. à Konakry. — Mobilisé (S. A.) 5e R. A., forteresse de Verdun (2 août 1914) ; 61e R. A. C. (4 sept. 1915) ; 5e R. A. C. (13 avr. 1917) ; 246e R. A. C. (2 oct. 1917) ; 205e R. A. C. (2 avr. 1918) ; 5e R. A. C. (2 avr. 1919) ; brig. (16 juill. 1917) ; aspirant (1er avr. 1918) ; s.-lieut. à T. T. (16 sept. 1918) ; s.-lieut. à T. D. (15 nov. 1919) ; une blessure. — Démobilisé le 16 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun ; — **1915 :** Bois des Caures, Samogneux ; — **1916 :** Verdun, Somme, Mametz (juill.), La Maisonnette ; — **1917 :** Reims, St-Quentin, Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918 :** Chemin des Dames, Kemmel, Lassigny, Sermaize, Laon, poursuite vers Douai.

1° Ordre 246e R. A. C., oct. 1917 : « Brigadier téléphoniste, plein d'entrain et de sang-froid. A su, au milieu des plus grands dangers et de grandes difficultés, faire preuve d'initiative et d'énergie. A toujours donné à ses hommes l'exemple de l'abnégation et du mépris du danger. »

2° Ordre 205e R. A. C., n° 261, 31 janv. 1919 : « Jeune officier qui, durant toute la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires, a su s'imposer à tous par son sang-froid, son haut sentiment du devoir et sa belle humeur. Officier de batterie, a, par sa valeur et son mépris du danger, rendu les plus grands services dans les circonstances les plus critiques, tant par l'exemple de sa conduite que par les tirs qu'il a réglés sous de violents bombardements, particulièrement au Kemmel et au Chemin des Dames. Une blessure grave. »

COUSIN (Adèle-Emma), Sr M.-Adèle, *des Religieuses de la Providence de Vitteaux.*

Née à Vanvey (Côte-d'Or), le 2 nov. 1877 ; inf. Hôp. n° 75 de Dijon (1914-1919).

Insigne spécial S. S., 1919.

† COUSIN (Ernest), *de Lille.*

Né à Neuf-Berquin, le 3 janv. 1886 ; vic. à St-Vincent-de-Paul à Wattrelos. — Mobilisé (S. A.) serg. 273e R. I. (3 août 1914) ; 310e R. I. (7 oct. 1915) ; 208e R. I. (1er juin 1916) ; adj. (5 nov. 1915) ; s.-lieut. (7 août 1916) ; lieut. (12 mars 1917) ; trois fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (23 août), Guise, Marne ; — **1915 :** Champagne (10 oct.) ; — **1916 :** Verdun (21 févr.), Somme (13 juin) ; — **1917 :** Aisne (17 avr.), Flandres (27 juin-9 oct.). — Tué, le 9 oct. 1917, entre Ypres et l'Yser, à la tête de sa compagnie.

1° Ordre 310e R. I., n° 109, 9 mars 1918 : « Sous-officier mitrailleur d'un grand esprit de sacrifice, a maintenu ses hommes sous un bombardement intense et a sauvé les deux mitrailleuses de sa section, fortement engagée. »

2° Ordre Armée, 27 août (J. O., 4 nov. 1916) : « Sous-officier mitrailleur remarquable de vigueur et d'entrain ; a électrisé ses hommes pendant l'assaut. Au cours d'une violente contre-attaque, a contribué à briser l'élan de l'ennemi. Ayant eu deux tireurs tués successivement,

s'est mis lui-même à la pièce, donnant ainsi à tous le plus bel exemple du devoir. »

3° Ordre C. A., n° 188, 30 oct. 1916 : « Sous une pluie de balles, a rallié les éléments d'une compagnie voisine privée de ses chefs tués ; s'est emparé d'une tranchée, où il a fait une quinzaine de prisonniers et s'y est maintenu malgré la violence des jets de grenades et des tirs de barrage, donnant à tous, par son calme et son énergie, le plus bel exemple de l'homme de devoir. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

4° Ordre C. A., 24 mai 1917 : « Sous-officier mitrailleur d'une grande valeur et d'une bravoure sans égale ; au front depuis le début de la guerre, s'est toujours distingué par l'énergie avec laquelle il a toujours dirigé sa section, ensuite sa compagnie. Trois fois cité à l'ordre. Blessé au début de la campagne, a été blessé de nouveau au bras le 16 avr. 1917, en entraînant ses hommes à l'attaque des positions ennemies sous un feu violent de mitrailleuses. A toujours fait de tout temps l'admiration de tous par sa bravoure et son calme. »

5° Ordre 10e C. A., n° 22, 13 août 1917 : « Le 31 juill. 1917, a porté son unité à l'attaque de la position ennemie avec un entrain remarquable, atteignant successivement tous les objectifs qui lui avaient été assignés et assurant en fin d'opération, avec une activité digne d'éloges, l'inviolabilité du terrain conquis. »

6° Ordre Armée, 23 nov. 1917 (J. O., 18 janv. 1918) : « Magnifique figure de chef, orgueil du régiment, entraîneur de sa troupe. A trouvé, le 9 oct. 1917, la seule mort digne de lui, en tombant tué d'une balle, à la tête de sa compagnie, comme il brusquait le passage d'un cours d'eau défendu par des blockhaus ennemis et arrêtant, dès le début, l'attaque de son bataillon. »

7° Chev. Lég. Hon., 13 oct. 1919 (J. O., 27 nov. 1919) : « Magnifique figure de chef, orgueil de son régiment, entraîneur de sa troupe. A trouvé, le 9 oct. 1917, la seule mort digne de lui, en tombant tué d'une balle, à la tête de sa compagnie, comme il brusquait le passage d'un cours d'eau défendu par des blockaus ennemis qui arrêtaient, dès le début, l'attaque de son bataillon. A été cité. » (Voir au *J. O.* du 12 mars 1920 ce même motif publié une seconde fois.)

† COUSIN (Jules), *de Luçon.*

Né à Chambutard, le 3 juin 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (15 déc. 1914).

† le 28 nov. 1915 des suites de maladie contractée au service des malades.

COUSIN (Paul), *de Bourges.*

Né en 1888 ; vic. à Vierzon. — Mobilisé (S. A.) inf. (3 août 1914) ; 161e R. I. ; capl radiotélégraphiste. — Démobilisé en avr. 1919.

1° Ordre 161e R. I., n° 272, 18 sept. 1917 : « Soldat courageux ; s'est particulièrement distingué comme patrouilleur dans la nuit du 10 au 11 sept. 1917. A rapporté des renseignements précieux. »

2° Ordre Régiment, 9 juin 1918 : « Energique et courageux ; chef d'une équipe radiotélégraphique, chargé d'assurer la liaison avec un bataillon, s'en est toujours acquitté, même dans des circonstances critiques. »

† COUSIN (René), *de Châlons.*

Né à Linthes, le 31 déc. 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) serg. 106e R. I. (1er août 1914) ; blessé (bras g.) à Rembercourt (10 sept. 1914) ; s.-lieut. (févr. 1915) ; blessé (25 mars 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Virton (15 août), Rembercourt (10 sept.) ; — **1915 :** Eparges (févr.). — Grièvement blessé en tête de sa section, le 6 avr. 1915, aux Eparges ; décédé le 8.

1° Ordre Armée, 19 juill. (J. O., 5 sept. 1915) : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a été blessé légèrement le 25 mars, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section. Blessé mortellement le 6 avr., en tête de sa section, en montant à l'assaut d'une position ennemie. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume. Même texte que ci-dessus.

COUSSAN (Jean-Marie), *des Prémontrés.*

Né à Azereix (H.-P.), le 15 août 1879 ; prêtre Abbaye de Frigolet. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Albanie ; XXVe Sect. I. M. ; Lazaret des Serbes contagieux (épidémies de choléra et de typhus exanthématique) à Bizerte ; XVe Sect. I. M. (15 août 1916) ; Salonique (20 nov. 1916). — Démobilisé le 14 mars 1919.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 7 oct. 1916. Le diplôme porte : « Attaché au service des cholériques, a fait preuve de dévouement. »

2° Méd. « Pour le Mérite » de Serbie, août 1916.

COUSSEAU (Ancinas), *de Poitiers.*

Né à Châtillon-sur-Sèvre, le 19 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. X.) 114e R. I. (22 août 1916) ; versé (S. A.) 125e R. I. (sept. 1917) ; blessé à Grivesnes (9 mai 1918). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

Ordre Régiment, n° 20 584 « D », 22 juill. 1919 : « Bon soldat, plein d'entrain. Blessé grièvement, le 9 mai 1918, en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

† COUSTY (Gabriel-Maurice), *d'Angoulême.*

Né à Bécheresse (Charente), le 25 mars 1880 ; sémin. — Récupéré (S. A.) branc. 307e R. I. (déc. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme. — Tué, le 12 nov. 1916, à Ablaincourt, tandis qu'il portait secours à un camarade blessé.

1° Ordre Régiment, n° 6 155 « C. P. », 22 juill. 1919 : « Bon soldat, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Mort pour la France, le 12 nov. 1916, devant Ablaincourt. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 27 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

† COUSTY (Marcellin-Jacques), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Beauclair, par Lubersac (Corrèze), le 1er nov. 1897 ; prof. aux. — Mobilisé (S. A.) 46e R. I. (1916).

Tué, le 3 juill. 1918, à Moulin-sous-Touvent.

Méd. Mil. posthume, 12 août (J. O., 28 nov. 1920) : « Bon et brave soldat. A fait partie d'une patrouille de couverture du génie, chargée de faire une brèche dans le réseau ennemi. A été tué en accomplissant sa mission, le 3 juill. 1918, à Moulin-sous-Touvent. A été cité. »

† COUSY (Firmin), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Villeneuve (Aveyron), le 6 déc. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. C. (2 août 1914).

Blessé au combat de Massiges, le 27 sept. 1915 ; † au château de Braux, le 30 sept.

Méd. Mil. posthume.

COUTAL (Flavie), Sr Léonard, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Salazac (Gard), le 25 mars 1857 ; inf. Hôp. compl. n° 2 à Vienne.

Palme S. S. or, 1919.

† COUTANT (Georges), *de Sens.*

Sémin. — En service (S. A.) combattant (1914) ; blessé et prisonnier (1914).

Décédé en Allemagne des suites de ses blessures.

† COUTAREL (Félix), *de Mende.*

Né à Blavignac, le 25 juill. 1885 ; prêtre (1911) ; vic. à la Chaze-de-Peyre. — Mobilisé (S. A.) 281e R. I. (2 août 1914) ; blessé.

A *participé aux actions suivantes* : — **1914** : Alsace, Vosges. — Tué, le 15 oct. 1914, à l'assaut du village de Vermelles.

1° Ordre 281e R. I., 17 juin 1919 : « Bon et brave soldat dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 15 oct. 1914, à Vermelles. Une blessure antérieure. »

2° Méd. Mil. posthume, 8 août (J. O., 13 août 1920) : « Bon et brave soldat, dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 15 oct. 1914, à Vermelles. A été cité. »

COUTAREL (Michel), *de St-Flour.*

Né à Lorcières, le 3 nov. 1876 ; curé d'Oradour (Cantal). — Mobilisé (S. A.) inf. H. O. E. 2/31 (8 août 1914) ; H. C. A. (17 avr. 1915) ; G. B. D./12 (27 févr. 1918) ; capl. — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Somme, Grivesnes, Le Plessier (31 mars), Aisne, Vierzy, Tigny (28 juill.), Hartennes, Vénizel (juill.-août).

Ordre S. S. 6e C. A., n° 163, 13 févr. 1919 : « Chef d'équipe de brancardiers, très courageux et dévoué. A Grivesnes, le 31 mars 1918, devant Tigny, le 28 juill. 1918, a dirigé, dans des conditions particulièrement difficiles, la relève et le transport des blessés. »

† COUTÉ (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à Bizanos, le 1er mai 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I.

Tué à Géhouville (Belgique), le 23 août 1914.

COUTE (Jean-Joseph), *de Clermont.*

Né à Grandrif, le 11 sept. 1881 ; vic. à St-Rémy-sur-Durolle (1914) ; curé de Vodable-Solignat. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (18 févr. 1915) ; Train sanit. n° 8 Midi (8 avr. 1915) ; H. O. E., Fleury-sur-Aire (18 août 1917) ; G. B. D./25 (14 sept. 1917) ; capl. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne ; — **1917** : Verdun, Argonne ; — **1918** : offensive Mangin, la Vesle, l'Aisne (juill.-sept.).

Ordre 25e D. I., n° 668, 30 mars 1919 : « Caporal brancardier qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Pendant les mois d'août et de sept. 1918, a dirigé, dans des conditions périlleuses, la recherche et l'inhumation des cadavres, sur le champ de bataille de la Vesle et de l'Aisne, malgré de violents bombardements. »

COUTEAU (Rosalie), Sr Victoria, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Valgoze (Ardèche), le 28 déc. 1860 ; inf. Hôp. aux. n° 201 à Valence.

1° Diplôme Hon., 20 janv. 1915.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Palme C. R. F. argent, 1919.
4° Palme C. R. F. or, 1919.

† COUTELIER (Jacques-Pierre), *de Versailles.*

Né à Dournazac (Hte-Vienne), le 19 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (sept. 1914).

Tué en Argonne, le 2 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume, 10 nov. (J. O., 13 nov. 1920) : « Jeune soldat, dévoué et courageux. Tombé glorieusement pour la France, le 2 juill. 1915, à Vienne-le-Château. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

COUTELIER (Joseph), *de Malines.*

Né à Assenois-Offagne (Belgique), le 7 mai 1871 ; vic. aux. à St-Jacques-sur-Coudenberg.

Arrêté (25 août 1917), condamné à 3 ans de travaux forcés à Bruxelles (23 nov. 1917). Service de recrutement, passage en Hollande des jeunes gens, espionnage et contrôle des trains de munitions.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 17 nov. (Moniteur, 29 nov. 1919).

COUTIN (Joséphine), Sr Hombeline, *des Sœurs de St-Joseph de Moutiers.*

Née à Conflans (Savoie), le 20 juin 1875 ; inf. Hôp.-hospice de Moutiers.

Mention honorable, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux (blessés de guerre). »

COUTIN (Marie-Céline), Sr Vincent, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Confort (Ain), le 8 mars 1872 ; inf. Hôp. mixte de Belley.

Insigne spécial S. S. or, 1er août 1919.

COUTOLLEAU (Joséphine), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Montigné (M.-et-L.), le 20 oct. 1891 ; inf. à Hénin-Liétard ; inf. à Arès.

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

COUTURE (Etienne), *d'Agen.*

Né à Casseneuil, le 12 mars 1882 ; curé de St-Médard. — Mobilisé (S. A.) Sect. I. M. ; G. B. D. ; inf. vol. 88e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Division, 1916 : « Au front depuis le début de la guerre, a demandé à quitter les brancardiers divisionnaires pour prendre une place d'infirmier dans un régiment d'infanterie. Les 6 et 7 avr. 1916, a montré le plus grand courage en pansant les blessés à découvert sous un violent bombardement. Toujours volontaire pour prendre le service de la tranchée de première ligne, même quand son tour ne l'y appelait pas. »

2° Citation, 1917 : « Infirmier d'un dévouement à toute épreuve ; s'est distingué, notamment, le 19 nov. 1917 et les jours suivants, par les soins donnés, parfois sur place, aux blessés du bataillon malgré la violence des bombardements. »

3° Citation, 1918 : « Infirmier d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. A passé de nombreuses heures dans les lignes de combat ou sur des positions battues pour prodiguer ses soins aux blessés. »

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

† COUTUREAU (Paul-Louis-Léon), *de Versailles.*

Né à St-Cloud, le 6 juill. 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) serg.-major 355e R. I. (2 août 1914) ; blessé en Champagne (sept. 1915) ; s.-lieut. (7 mars 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Artois ; — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun, Douaumont (mars), Somme (oct.). — Tué, le 7 oct. 1916, à Morval, à la tête de sa section, en s'élançant à l'assaut d'une tranchée.

1° Ordre 56e D. I., n° 108, 10 mars 1916 : « Sous-officier d'un grand sang-froid et d'une énergie dignes d'être cités en exemple. S'est distingué en maintenant sa section dans une tranchée conquise malgré une violente contre-attaque de l'ennemi. »

2° Ordre Division, 17 nov. 1916 : « Officier ayant une haute conception de ses devoirs militaires, très brave et très courageux. A enlevé superbement sa section à l'attaque ; a été tué. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 26 sept. (J. O., 30 oct. 1919) : « Officier ayant une haute conception de ses devoirs militaires. Très brave et courageux, a enlevé superbement sa section à l'attaque. A été tué, le 7 oct. 1916. »

COUTURES (Marguerite), Sr de Nazareth, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Bordeaux, le 20 mars 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 35 à Bordeaux.

1° Palme C. R. F. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

COUTURIER (Alphonse), *de Belley.*

Né à Feillens, le 28 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e B. C. P. (16 déc. 1914) ; capl mitr. 107e B. C. A. (30 mars 1916) ; 32e B. C. P. (20 nov. 1917) ; 5e B. C. P. (11 août 1919) ; deux blessures : Lingekopf (5 août 1915), St-Quentin (19 sept. 1918) ; aspirant ; s.-lieut. (1918). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Hilsenfirst, Lingekopf (5 août) ; — **1916** : Alsace, Verdun (24 oct.-16 déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames, Belgique ; — **1918** : St-Quentin.

1° Ordre 107e Chasseurs, n° 91, 4 nov. 1916 : « S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 24 oct. 1916 et pendant les jours qui ont suivi. »

2° Ordre 218e Brigade, n° 88, 31 août 1917 : « Caporal, chef de pièce, admirable en tous points. A eu une des plus belles conduites au cours des opérations du 10 au 17 août 1917. Son chef de section ayant été tué, a maintenu le bon moral de ses hommes sous un bombardement des plus violents. »

3° Ordre 32e B. C. P., 30 oct. 1918 : « Chef de section de mitrailleuses pendant les affaires du 18 et du 19 sept. 1918, a montré beaucoup de décision et de sang-froid. A été sérieusement blessé en avant de sa position, en reconnaissant le terrain. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921) : « Bon chef de section, ayant fait preuve, en toutes circonstances, de courage et d'énergie. Deux fois blessé, plusieurs fois cité. »

COUTURIER (Mgr Félix), *Evêque Alexandria (Canada).*

Né à La Forie (P.-de-D.), le 29 mars 1876 ; religieux Dominicain ; élu év. tit. de Myriophite (mars 1919) ; visiteur apost. en Egypte (1919) ; transféré à Alexandria, Canada (28 juin 1921). — Aum. principal Armée anglaise d'Egypte (1915).

1° Ordre Armée anglaise (4 citations).
2° Chev. « British Empire Order », 15 oct. 1921.
3° « Military Cross ».

† COUTURIER, (Jacques) *de Luçon.*

Né à Ardelay, le 1er mai 1887 ; vic. à Mouilleron-en-Pareds. — Récupéré (S. A.) 111e R. A. L. (16 mai 1917) ; 115e R. A. L., A. O. (1917) ; 86e R. A. L. (15 janv. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : Salonique, Serbie, poursuite, Bulgarie. — † à Sofia, en nov. 1918.

COUTURIER (Marcellin), *de Fréjus.*

Né à Toulon, le 6 janv. 1886 ; vic. à La Valette-du-Var (1914) ; curé à Claviers (1919). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., G. B. C./15 (2 août 1914) ; secr. Dir. S. S. XVe C. A. (15 mai 1917) ; Hôp. Compl. n° 89 (1er janv. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Dieuze (20 août) ; — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (18 mai), Douaumont, Vaux (24 oct.) ; — **1917** : Samogneux (20 août).

Ordre Régiment, n° 75, 17 août 1916 : « Détaché comme volontaire pour remplacer dans un poste de secours exposé un camarade grièvement blessé, a demandé à y être maintenu pendant la période du 10 juin au 22 juill. et n'a jamais cessé de donner un exemple de courage et de dévouement en dirigeant, de jour et de nuit, son équipe de relève de blessés et exposant sa vie avec un mépris complet du danger. »

COUTY (Hélène), Sr St-Eraste, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Villefranche, le 16 juin 1847 ; inf. Hôp. n° 6 à St-Etienne.

1° Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.
2° Méd. S. S. B. M. or, 12 janv. 1920.

COUVAL (Marie-Amélie), Sr Floride, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Bellefontaine (Vosges), le 10 mars 1874 ; Inf. à St-Dié et à Vittel (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 27 déc. 1917.

†COUVERT (François-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Miniac-Morvan, le 19 juill. 1886 ; vic.-inst. à St-Hilaire-des-Landes. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis agent de liaison 10e R. A. C.

Tué le 27 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 13 mai 1921) : « Excellent sous-officier, modèle de conscience et de dévouement. Tombé pour la France, le 27 mai 1915, à Arras. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† COUVREUR, *d'Amiens.*

Né en 1849 ; curé-doyen de Nesle.

Resté à son poste lors de l'arrivée des Allemands à Nesle ; emmené en captivité ; interné à Celle (Allemagne). † en captivité.

COUVREUR (Jacques), *P. Cie de Jésus.*

Né à Rilly-la-Montagne (Marne), le 21 déc. 1894 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 132e R. I. (1er sept. 1914) ; blessé (17 sept. 1917) ; 132e R. I. (24 mai 1918) ; 94e R. I. (15 juill. 1918) ; 47e R. I. (1918) ; serg. — Démobilisé le 22 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Eparges (15 mars), Champagne, Butte de Souain ; — **1916** : Vaux (juin), Verdun, Fort de Tavannes ; — **1917** : Bouchavesnes (26 sept.), Chemin des Dames (mai), Hilsenfirst, Metzeral.

1° Ordre 127e D. I., 25 mai 1917 : « Excellent gradé, ayant de superbes qualités militaires. A été, les 17 et 18 mai 1917, pour ses officiers, un précieux auxiliaire, et pour ses hommes un magnifique exemple de courage et d'abnégation. »

2° Ordre 132e R. I., n° 158 bis, 28 sept. 1917 : « Chef de section d'un courage remarquable. A donné, en toutes circonstances, l'exemple du sang-froid et du devoir.

Blessé grièvement à son poste dans la tranchée de première ligne, le 17 sept. 1917, n'a consenti à être évacué qu'après avoir passé soigneusement ses consignes à son successeur. »

COUVREUR (Julien), *de Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 11 sept. 1876 ; vic. de N.-D.-du-Rosaire à Uccle (1912).

Arrêté (13 août 1917); condamné à Bruxelles (17 nov. 1917) à 500 marks d'amende et un mois de prison.

Croix civique 1914-1918, 1919.

COUYBA (Jean-Léonce), *d'Agen.*

Né à Ste-Livrade, le 4 avr. 1878 ; sup. des missionn. diocésains. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M. (11 août 1914) ; Hôp. n° 18 Montauban (18 août 1914) ; branc.-aum. 134[e] R. I. T. (15 sept. 1914) ; 264[e] R. I., C. M./4 (13 juill. 1916) ; blessé à Cerisy (25 avr. 1917) ; aum. vol. 58[e] D. I. (11 nov. 1918) ; prisonnier à la Forêt de Pinon (mai 1918). — Démobilisé le 30 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Main de Massiges ; — **1916 :** Somme, Estrées-Deniécourt ; — **1917 :** Noyon, Chauny, Tergnier, Cerisy, Chemin des Dames (oct.); — **1918 :** Chemin des Dames, forêt de Pinon.

Ordre 134[e] R. I. T., 25 sept. 1915 : « Très courageux, toujours prêt à voler au secours des blessés, montre en toutes circonstances un dévouement absolu et le plus grand mépris du danger. Homme de savoir et d'une très haute moralité. »

† COUZI (Alphonse-Clément-Pierre), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Murasson (Aveyron), le 9 févr. 1883 ; prof. Coll. des Jésuites d'Alexandrie (Égypte). — Mobilisé (S. A.) 2[e] Cuirass. (août 1914) ; 39[e] R. I. (2 sept. 1915) ; bat. de marche 130[e] D. I. ; 119[e] R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Frise (14-15 nov.). — Tué, le 10 juin 1917, à Barenton-Bugny.

1° Ordre 12e Brigade, n° 35, 6 déc. 1915 : « Soldat très calme et très courageux, a assuré d'une façon parfaite la transmission des ordres et le ravitaillement en défenses accessoires durant toute une nuit au cours de laquelle sa section a occupé un entonnoir conquis sur l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume.

COUZIER (Bernard), *de Toulouse.*

Né en 1876 ; vic. à St-Pierre de Toulouse (1914) ; curé de Merville. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. ; XV[e] Sect. I. M., A. O. — Démobilisé en févr. 1919.

Croix Miséricorde de Serbie, 1919.

† COVELIERS (Jean), *de Malines.*

Né à Turnhout (Belgique), le 6 janv. 1893. — Mobilisé (service de Santé), branc.

Tué à Ypres, le 6 mai 1917.

1° Chev. Ordre Léopold posthume, 12 janv. (Moniteur, 18-19 janv. 1918).

2° Croix de guerre posthume, 12 janv. 1918.

COYNEL (Julie), S[r] Claire, *des Religieuses de La Salette.*

Née à Lans (Isère), le 8 mars 1833 ; inf. Hospice Ste-Agnès.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « 45 années de dévouement à l'asile Sainte-Agnès. »

2° Prix Monthyon, 1921.

3° Prix Trébouté, 1921.

† COZIC (François), *de Quimper.*

Né à St-Goazec, le 28 juin 1886 ; vic. à Kergloff. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 64[e] R. I. (août 1914) ; deux frères (sémin. et relig.) tués.

Tué à Fère-Champenoise, le 8 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume.

† COZIC (Jean), *de Quimper.*

Né à St-Goazec, le 24 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 118[e] R. I. (sept. 1914) ; cap[l] (oct. 1914) ; élève-aspirant (déc. 1914) ; s.-lieut. (1[er] juin 1915) ; deux frères (prêtre et relig.) tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Hébuterne. — Blessé d'un éclat d'obus à La Boisselle, le 16 juin ; † le 20 juin 1915.

1° Ordre 118e R. I., n° 240, 17 janv. 1916: « Brave officier. N'a cessé de donner des preuves d'activité et de courage. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à La Boisselle, le 16 juin 1915, en faisant une ronde. Mort des suites de sa blessure, le 20 juin. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

† COZIC (Yves), *des Pères du St-Esprit.*

Né à St-Goazec (Fin.), le 13 avr. 1892 ; scolast. prof. — En service (S. A.) cap[l] 1[er] Zouaves à Alger ; au front (août 1914) ; deux frères (prêtre et sémin.) tués.

Blessé à Jonchery-sur-Vesle, le 15 sept. 1914 ; † le 17 sept. des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume.

CRABBÉ (Antoine-Edouard), *des Frères de la Charité.*

Né à Molenbeck-St-Jean (Belgique), le 6 août 1887 ; prof. à Gand. — Mobilisé (S. A.) branc. Amb. 4[e] D. A. (1[er] août 1914) ; blessé sur l'Yser (23 oct. 1914) ; inf. serv. des contagieux à Calais (14 avr. 1915) ; branc. 6[e] D. A. (25 juin 1915) ; Hôp. mil. belge (maladies mentales) de Châteaugiron (7 mars 1917). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (23 août), Anvers (9 oct.), Yser (23 oct.).

1° Méd. Yser (Ordre Armée), 16 avr. 1919 : « Pour sa participation aux combats de l'Yser, entre le 17 et le 31 oct. 1914. »

2° Méd. Victoire, 14 juill. 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 21 juill. 1919.

4° Croix de guerre avec palme, 17 août 1920 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

CRAISSE (Nestor), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Erezée (Belgique), le 6 août 1887 ; diacre (1914). — Mobilisé (S. A.) branc. Trains sanit. (1[er] août 1914) ; 14[e] R. I. (20 mars 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite d'Anvers ; — **1915-1917 :** Flandres ; — **1918 :** Flandres (28 sept.-3 oct.), Ostnieuwkerke (3 oct.), la Lys (20 oct.-2 nov.).

1° Ordre Armée, 17 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve durant l'offensive des Flandres. »

2° Ordre Armée, 7 janv. 1919 : « Brancardier ecclésiastique qui, au cours de ses quarante et un mois de front, a toujours été un modèle de dévouement. Lors des combats du 28 sept. au 3 oct. 1918, s'est dépensé sans compter pour rechercher les blessés, souffrant de la faim et de la soif pour se consacrer entièrement aux blessés tombés dans les lignes ennemies. »

CRAMOISAN (René), *des Franciscains.*

Prêtre Prov. St-Pierre de France ; aum. à St-Clément-du-Mornag (Tunisie). — Mobilisé (S. A.) 279[e] R. I.

1° Croix de guerre. Trois citations. Textes manquent.

2° Méd. Mil.

† CRAMPES (Pierre-Joseph), *d'Albi.*

Né à Tarbes (H.-P.), le 23 nov. 1881 ; vic. à la Métropole d'Albi. — Mobilisé (S. A.) inf. dans une ambulance (2 août 1914) ; sur sa demande, aum. bén. 7[e] R. I. C.

Tué, le 20 juill. 1916, d'une balle à la tête, à l'assaut de Belloy-en-Santerre.

1° Ordre 3e D. I. C., 1916 : « Aumônier volontaire, très aimé des soldats, s'est constamment tenu en première ligne et a, au cours du combat du 13 févr., prodigué ses soins aux blessés et porté les secours de son ministère aux mourants sous un bombardement intense et continu. »

2° Ordre C. A., juill. 1916 : « Pendant les attaques des 1[er], 2, 3, 4 juill., a marché avec les premières vagues d'assaut, donnant à tous le plus bel exemple de sang-froid. A prodigué ses soins aux blessés sous les plus violents bombardements. Dans les heures difficiles, a exhorté chacun à faire tout son devoir. Jouit au 7[e] colonial d'une très haute estime. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 24 janv. (J. O., 26 févr. 1923) : « Aumônier d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve. S'est toujours signalé en allant porter aux blessés et aux mourants, jusqu'en première ligne, les secours de son ministère. Tombé glorieusement, le 20 juill. 1916, à Belloy-en-Santerre, alors qu'il accompagnait les premières vagues d'assaut. Croix de guerre avec palme. »

CRAMPON (André-Edouard-Julien), *d'Amiens.*

Né à Chaulnes, le 13 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2[e] R. A. L. (26 juin 1915) ; au front 82[e] R. A. L. T. ; brig. téléphoniste. — Démobilisé le 2 sept. 1919.

Ordre Régiment, n° 499, 18 août 1916 : « Brigadier téléphoniste d'un zèle parfait ; a maintes fois réparé les lignes sous le feu ennemi. Le 31 juill., a occupé pendant toute la journée un poste d'observation en terrain battu et en a assuré la liaison avec sa batterie. »

CRANSAC (Véronique), S[r] Véronique, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Naucelle (Aveyron), le 5 nov. 1869 ; inf. Asile national de la Providence à Paris.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 19 juill. (J. O., 14 juill. 1920). Le diplôme porte : « Chargée à l'Asile National des services de l'économat ; pendant les cinq années de guerre, a assuré le ravitaillement de l'établissement dans des conditions exceptionnelles ; aux halles à 5 heures du matin pour l'approvisionnement de l'asile, n'a jamais craint les bombardements et a toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid. Vingt-huit ans de services. »

CRAPOIX (Antoinette-Eugénie), S[r] Ombeline, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Bétoncourt (Hte-Saône), le 15 janv. 1843 ; inf. Hosp. de la Charité de Bourg (Ain) depuis 1862.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « Pour le dévouement dans l'exercice de l'emploi (pharmacienne) et l'ancienneté à l'hospice. ».

CRAPROENE (Odonie), S[r] Alphonsine, *des Sœurs des Saints-Anges de Lokeren.*

Née à Meirelbeke (Belgique), le 20 déc. 1865 ; inf.

1° Méd. Victoire, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Méd. Ordre Léopold II or, 8 févr. (Moniteur, 2 juin 1920).

CRAVOSIO (Nobile-Aleramo-Luigi), *de Turin.*

Né à Turin (Italie), en 1891 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. 91[e] R. I. (1915) ; aum. de la Marine Royale (15 nov. 1917) ; aum. du *Dante Alighieri.* — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 70, 1915) : « Au cours d'un combat violent, imprévu et inattendu, donna, en restant parmi les soldats les plus voisins des positions ennemies, un exemple admirable de bravoure et de mépris du danger, assistant toute la journée les blessés et les mourants, aidant à porter les plus exposés en des endroits abrités et à leur donner les premiers soins. Objet d'admiration et de soutien pour tous ceux qui le voyaient à l'œuvre. (Forcella Dignaf, 15 juin 1915.) »

2° Croix du Mérite Militaire (Bull. Off. n° 77, 1918).

3° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 35, 1919) : « Transféré à un autre poste, se préparait à le rejoindre, mais ayant vu le régiment engagé dans une action, préféra rester en place. Pendant une journée entière, sous le violent bombardement ennemi et avec un noble mépris du danger, s'acquitta de sa mission, assistant les mourants et soulageant les blessés, relevant le courage de tous par sa parole et son ministère, donnant ainsi une belle preuve de courage et de sentiment profond du devoir. (Mont La Castella, 18 nov. 1917.) »

4° Croix de guerre.

CRAYSSAC (Paul), *des Missions Etrangères.*

Né à Brasc (Aveyron), le 31 août 1884 ; prêtre missionn. à Coïmbatore. — Revenu des Indes anglaises, — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (août 1914) ; Amb. 6/4 (oct. 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. bén. 104[e] R. I. (23 avr. 1917); blessé au Mont Kemmel (24 mai 1918). — Réformé n° 1 le 25 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Lorraine ; — **1917 :** Côte du Poivre (juin), Vacherauville, Côte du Talou (juill.), Champagne (déc.); — **1918 :** Mont Kemmel (mai).

1° Ordre 104e R. I., n° 107, 26 oct. 1917 : « Brancardier très dévoué et très brave, toujours prêt à prendre la place d'un camarade fatigué. S'est fait particulièrement remarquer durant les opérations actives de juill.-août 1917, en s'offrant constamment pour accomplir les patrouilles et reconnaissances. »

2° Ordre Division, 1918. Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil., 15 juin (J. O., 12 sept. 1919) : « Brancardier d'une haute valeur morale, qui a toujours été pour ses camarades un exemple de courage et d'abnégation. S'est offert, à plusieurs reprises, pour accompagner des patrouilles comme brancardier. A été très grièvement blessé, le 24 mai 1918. Amputé de la cuisse gauche. Une citation. »

† CRAYSSAC (Pierre-Joseph-Paul), *de Rodez.*

Né à Brasc, le 28 mai 1881 ; curé de Tauriac et de Camarès. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (2 août 1914) ; au front (1914) ; branc.- aum. bén. 42e R. I. C. (25 avr. 1915) ; capl-branc. (14 juill. 1915) ; Macédoine (1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne ; — **1915 :** Verdun ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Serbie, Macédoine. — † le 22 juill. 1917, à l'Amb. d'Obstrina (Serbie), de maladie contractée sur le front.

1e Ordre 2e C. A. C., 1915 : « S'est porté pendant le bombardement le plus intense sur la ligne de feu et a ramené seul plusieurs blessés. »

2e Ordre 42e R. I. C., 17 oct. 1916 : « D'une bravoure à toute épreuve, d'un dévouement absolu, assure son service de caporal brancardier d'une manière remarquable. En maintes circonstances difficiles, a largement contribué par son courage, son calme et son réel ascendant sur ses hommes, à l'évacuation rapide et méthodique des blessés du régiment. »

3e Ordre Armée, 21 juin (J. O., 12 sept. 1917) : « Caporal brancardier remplissant les fonctions d'aumônier bénévole, a pris part avec le 42e R. I. C. à toutes les affaires dans lesquelles le régiment a été engagé depuis avr. 1915. S'impose à l'admiration de tous par son calme héroïque, son esprit d'abnégation et de sacrifice et même sa modestie. Véritable force morale pour le régiment. Sous un bombardement et une fusillade intenses, a transporté malgré sa défense, jusqu'à l'abri le plus voisin, un officier supérieur mortellement blessé en avant des lignes. A dirigé tout le jour et la nuit suivante les équipes de brancardiers avec son sang-froid et sa décision habituelles, sauvant la vie à de nombreux blessés. »

4e Croix de Serbie or.

5e Méd. Mil. posthume.

† CRÉAC'H (Jean-François-Marie), *de Quimper.*

Né à Cléder, le 3 avr. 1887 ; vic. à Mahalon. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 19e R. I. (3 août 1914) ; évacué pour maladie (5 févr. 1916) ; 87e R. I. T. — Réformé.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (22 sept.). — † le 19 déc. 1917, dans sa famille, à Bodilis (Finist.), de maladie contractée au front.

† CRÉANGE (Hermance), Sr Thérésia, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Belleray (Meuse), le 1er févr. 1843 ; inf. Hôp. civil de Nancy, puis Hôp. Maringer-Villemin.

† de la grippe infectieuse, le 8 nov. 1918.

Méd. Hon. Ep. argent, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1918). Le diplôme porte : « En témoignage du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions et dont elle a été la victime. »

CRÉBASSA (Léopold-Fernand-Florentin), *de Montpellier.*

Né à Caussiniojouls, le 22 nov. 1883 ; vic. à Mèze (1914) ; curé de Prades-le-Lez. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Hôp. n° 101 à Béziers (20 août 1914) ; Amb. du front (7 févr. 1915) ; capl 202e R. I. (15 avr. 1916) ; deux fois blessé (28 oct. 1917, 7 sept. 1918). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Reims ; — **1917 :** Mort-Homme, les Salettes, Bois des Fosses ; — **1918 :** Montdidier, St-Quentin.

1e Ordre 202e R. I., 21 oct. 1917 : « Très bon gradé, énergique et dévoué. A fait preuve de courage et de dévouement en maintenant ses hommes sous un violent bombardement. Fortement commotionné et blessé par éclatement d'obus, le 28 oct. 1917. »

2e Méd. Mil., 8 avr. (J. O., 27 mai 1919) : « Excellent gradé, brave et énergique. Le 7 sept. 1918, a donné un bel exemple de courage en se portant seul au secours de deux de ses hommes, sous un violent feu d'artillerie. Blessé très grièvement, n'a consenti à être évacué qu'après ses hommes. Amputé du bras droit. Une citation. »

† CRÉCY (Alphonse), *de Laval.*

Né à Congrier, en 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 113e R. I. (8 janv. 1916).

Tué à l'ennemi, le 6 mai 1918.

Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (J. O., 10 févr. 1921) : « Jeune soldat, modèle de bon esprit et de courage. Agent de liaison consciencieux et dévoué. A été tué, le 6 mai 1918, au cours de l'accomplissement d'une mission de liaison. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CREIGNOU (François-Marie), *de Quimper.*

Né à Roscoff, le 25 nov. 1889 ; s.-diacre (1914) ; prof. Coll. de Lesneven. — Mobilisé (S. A.) capl 48e R. I. (2 août 1914) ; 248e R. I. (29 août 1914) ; serg. ; grièvement blessé en Champagne (25 sept. 1915) mutilé ; 5e R. A. (1er juill. 1916) ; au front, Ballon 83 (1er janv. 1918). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Guise, Souain ; — **1915 :** Champagne, Souain (25 sept.) ; — **1918 :** attaque Mangin (juill.-nov.).

1e Ordre 119e Brigade, n° 14, 6 mai 1915 : « S'est particulièrement distingué au cours de la campagne par son courage, et notamment, les 21, 22, 23 avr., n'a pas hésité à s'avancer avec deux de ses camarades sur un terrain battu par les balles et a ramené dans nos lignes les corps de 21 soldats français, tombés au cours des attaques précédentes et qu'il a ensuite ensevelis. »

2e Méd. Mil., 29 mars (J. O., 27 avr. 1916) : « Sous-officier d'un courage remarquable. A toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de dévouement et d'entrain. Le 25 sept. 1915, à la tête de sa section, a enlevé successivement deux lignes de tranchées. Entouré par les Allemands, a fait retirer ses hommes en restant le dernier et a été grièvement blessé. Mutilé. »

† CRÉGUT (Joseph), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 5 févr. 1883 ; vic. à St-Nicolas à Beaujeu (Rhône). — Mobilisé (S. X.) inf. (août 1914) ; versé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (oct. 1914) ; G. B. D./14.

† le 22 août 1915, à l'Hôp. mixte de Louviers.

CRÉGUT (Paul-Marius), *de Viviers.*

Né à St-Paul-le-Jeune, le 2 juill. 1874 ; curé de Rosières (1914) ; curé de Ruoms. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (6 déc. 1914) ; G. B. D./97 D. I. T. (10 janv. 1915) ; Train sanit. 1/3 (13 oct. 1915) ; Gr. auto T. M. 241, 225 et 241 (18 févr. 1916). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, voie Sacrée (23 févr. 1916), Somme (11 août) ; — **1917 :** Aisne (20 janv.) ; — **1918 :** Oise, Belgique (25 mai), Oise (14 juill.), Belgique (19 oct.).

Lettre Félicitations Dir. Service Autom. n° 710, 15 janv. 1919 : « Pour ses belles qualités de dévouement et d'activité, dont il n'a cessé de faire preuve pendant la guerre dans le poste qu'il a occupé au Service automobile des armées. Par son haut sentiment du devoir, son énergie et son endurance, il a sa part dans la parfaite exécution des transports de troupes et de ravitaillement qui ont contribué à la victoire. »

CRÉMA (Alberto), *de Bergame.*

Prêtre. — Aum. Inf. italienne.

Méd. « Al Valore » argent, sept. 1915 : « Spontanément et avec un courage admirable, a pris le commandement d'un peloton appartenant à une compagnie qui, violemment pressée par l'ennemi, s'était quelque peu repliée, et a coopéré à une nouvelle avance de cette même compagnie. A ensuite fait œuvre très efficace de consolation, d'aide morale et matérielle auprès des blessés et, durant la nuit, s'est rendu tout le long du front pour porter de la nourriture et des médicaments à ceux qui en avaient besoin. (Monte Coston.) »

† CREMEL (Charles-Victor), *de Nancy.*

Né à Villacourt, le 19 oct. 1885 ; prêtre, prof. Inst. St-Sigisbert à Nancy. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M., G. B. D./11 (2 août 1914) ; capl.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arracourt, Morhange, Léomont ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme, Malancourt. — Blessé, le 1er avr. 1916, au calvaire d'Esnes ; † de ses blessures le lendemain matin.

1e Ordre Régiment, 17 juin 1915 : « Excellent brancardier ; a fait preuve, en maintes circonstances, d'un grand courage et du plus beau dévouement ; est allé relever les blessés jusqu'en première ligne, sous les obus. »

2e Ordre Division, avr. 1916 : « Brancardier d'un rare courage et d'un entrain remarquable. A été mortellement blessé dans la nuit du 1er au 2 avr. 1916, à la tête de son équipe de brancardiers, en faisant la relève sous une pluie d'obus. »

3e Méd. Mil. posthume, 3 déc. 1920 (J. O., 10 mai 1921). Même texte que ci-dessus.

CREMER (Marie-Louise), Sr Rose, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Ste-Menehould (Marne), le 24 août 1884 ; inf. Hôp. Vaucouleurs ; spécialement attachée au service des typhoïdiques.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juin (J. O., 17 juin 1916). Le diplôme porte : « Soigne depuis la mobilisation avec un dévouement inlassable les malades atteints de fièvre typhoïde. »

† CRÉMOUX (Lucien), *d'Albi.*

Né à St-Hilaire (Corrèze), en 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. (avr. 1917) ; affecté à un T. M.

† de la grippe à l'Hôp. de Grenoble, en 1918.

CRENN (Marie-Jeanne), Sr M.-St-Mélard, *des Filles du St-Esprit.*

Née à Locmélar (Finist.), le 17 sept. 1872 ; inf. Hôp. de Quimper.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 févr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CREPELLE (Angèle), Sr Céleste, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Roubaix (Nord), le 2 août 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Paris.

Insigne spécial S. S. or, juill. 1917.

CRÉPELLIÈRE (Marie), Sr Madeleine de Ste-Anne, *des Filles de la Sagesse.*

Née au Longeron (M.-et-L.), le 23 nov. 1861 ; inf. annexe Hôp. compl. n° 30 à Rennes.

1e Insigne spécial S. S. or, 1919.

2e Méd. Rec. Fr. bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « A dirigé, du 2 sept. 1914 au 27 févr. 1918, l'annexe de l'hôpital n° 30, affectée aux grands blessés, à Rennes, avec un dévouement parfait et de tous les instants, qui n'a cédé qu'à la grande fatigue occasionnée par le surmenage. »

CRÉPIER (Jean), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Blacé (Rhône), le 17 mai 1876 ; prof. — Mobilisé (S. A.) serg. 43e R. I. T. (2 août 1914). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Chapelotte, Colins (août-15 sept. 1917) ; — **1917 :** Senones, La Fontenelle (oct.-juill. 1918) ; — **1918 :** Verdun, Montfaucon, Esnes, Malancourt (sept.-11 nov.).

Ordre Régiment, n° 39, 16 août 1917 : « Est allé de pièce en pièce, sous un vif bombardement, pour s'assurer de la continuité du tir et entretenir le moral de ses hommes. »

† CRÉPIEUX (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Symphorien-d'Ozon (Isère), le 28 août 1881 ; prêtre (2 août 1914). — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 140e R. I. (4 août 1914) ; au front, branc. 99e R. I. (3 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Péronne (sept.). — Blessé à Harbonnières, le 27 sept. 1914 ; † à Rouen le 4 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume.

† CRÉPIN (Léonard-Jules-Paul), *des Prêtres du S.-C. de St-Quentin.*

Né à St-Quentin, le 3 mars 1893 ; profès. — En service (S. A.) 5e Dragons ; sur sa demande, capl 26e R. I. (1916) ; serg. ; s.-lieut. (1917) ; intoxiqué (janv. 1918) ; retour au front (16 mars 1918) ; intoxiqué (deuxième fois).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne, Lorraine (déc.) ; — **1918 :** Verdun (janv.), Soissons (juin). — Tué, le 28 juin 1918, à Hautefontaine, en tête de sa section.

1e Ordre 21e Brigade, n° 64, 8 mai 1917 : « Sergent observateur du bataillon, a montré de grandes qualités de courage et de sang-froid, installant ses postes aux endroits les plus exposés, y maintenant ses hommes par son exemple et son courage malgré de violents bombardements d'artillerie lourde. A été pour son chef de bataillon un auxiliaire précieux. »

2e Ordre 11e D. I., n° 221, 18 avr. 1918 : « Jeune officier venu sur sa demande de la cavalerie ; ayant été évacué pour intoxication, a rejoint sa compagnie en ligne, incomplètement guéri. Au cours d'une violente attaque ennemie, a montré les plus belles qualités de sang-froid et de bravoure. »

3e Ordre Armée, 20 sept. 1918 : « Jeune officier convaincu et ardent, venu comme simple soldat, et sur sa demande, de la cavalerie ; a mené vigoureusement sa section à l'attaque et, ayant été atteint de plusieurs balles de mitrailleuses, a eu l'énergie de se porter au delà de l'objectif pour y entraîner ses hommes et assurer ainsi le gain de la position, où il est tombé. »

4e Chev. Lég. Hon. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 25 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

† CRÉPIN (Marguerite), Sr Ste-Suzanne, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Hénin-Liétard (P.-de-C.), le 25 janv. 1885 ; inf. Hôp. St-Jean.

† à Arras, le 5 oct. 1914, tuée par un obus.

1e Ordre Armée, 14 nov. (J. O., 13 déc. 1914) : « Tuée par un obus en soignant les blessés à l'hôpital Saint-Jean, à Arras. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 30 mars (J. O., 31 août 1922) : « Infirmière dévouée. Tuée par un obus, le 5 oct. 1914, en soignant les blessés à l'hôpital Saint-Jean, à Arras, où elle n'avait cessé, depuis le début de la guerre, de donner les plus belles preuves d'abnégation et de courage. A été citée. »

† CRÉPLET (Henri), *de Verdun.*

Né à Sommedieue, le 1er avr. 1886 ; vic. à St-Victor de Verdun. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./72 (2 août 1914) ; 255e R. I. (1917).

Tué, le 29 juin 1917, à la Cote 304, en portant un pli à son commandant.

1° Ordre 255e R. I., 7 juill. 1917 : « Soumis pendant deux jours et deux nuits à un bombardement des plus violents par torpilles et obus de gros calibre. A été tué, le 29 juin 1917, à son poste de combat en faisant bravement son devoir, montrant ainsi à tous ses camarades le mépris du danger le plus absolu. »

2° Méd. Mil. posthume, 8 janv. (J. O., 30 juill. 1921). Même texte que ci-dessus.

CREPPI (Francesco), *de Verceil.*

Prêtre. — Aum. Inf. italienne.

Méd. « Al Valore » argent, mai 1917 : « Sous un feu continu et violent d'artillerie ennemie, méprisant le danger, a toujours été en première ligne pour soulager les blessés, pourvoir au transport au poste de secours des plus gravement atteints et administrer aux moribonds les secours de la religion, donnant à tous un exemple admirable de calme et d'abnégation. (Gorizia, 12-14 mai 1917.) »

CRESCENZI (Lucio), *de Rieti.*

Né à Monte Leone (Italie), le 26 mars 1892 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. XVIIIe Sect. sanit. (6 juill. 1916) ; 66e R. I. (12 janv. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 14, 1919) : « Bel exemple de courage et d'abnégation chrétienne ; sous le violent bombardement et le crépitement continuel des mitrailleuses ennemies, est sorti en terrain découvert pour ramasser les blessés, assister les mourants, encourager et exciter les combattants à la lutte. (Selo [Carso], 20-21 août 1917.) »

2° Croix de guerre.

CRESSIER (Marie-Louise), Sr Elise, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Maison-du-Bois (Doubs), le 23 oct. 1868 ; inf. Hôp. Maringer-Villemin à Nancy.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 12 juin (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CRÉTÉ (Paul-Henri), *de Châlons.*

Né à Vertus, le 23 oct. 1882 ; curé d'Arzillières. — Récupéré (S. X.) 10e Chass. à cheval à Migné (24 août 1915) ; au front inf. 143e R. I. (25 août 1916) ; versé S. A. (1er mai 1917) ; 333e R. I. (4 oct. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Loivre ; — **1918** : Chemin des Dames (mai), Vauquois (août), Cote 304 (sept.), Champagne, Monthois (oct.).

Ordre 333e R. I., n° 535, 13 févr. 1919 : « Soldat courageux et dévoué. A pris part à plusieurs affaires du régiment, s'y est vaillamment comporté. »

CRÉTET (Victor-Joseph-Martin), *de Tarentaise.*

Né à Hyères (Var), le 12 sept. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (8 avr. 1915) ; 111e R. I. (avr. 1916) ; 216e R. I. (8 juill. 1916) ; serg. ; blessé au Bois-le-Chaume (11 déc. 1917) ; 16e R. I. (avr. 1918) ; 99e R. I. (juin 1919). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Alsace, Seppois, Dannemarie, Verdun, Fort de Vaux (24 oct.-2 nov.) ; — **1917** : St-Mihiel; Vosges, La Fontenelle, Col de Ste-Marie-aux-Mines, Verdun, Cote 304, Eparges, Bois des Hures, Haudromont, Cote 344, Bois-le-Chaume (11 déc.).

1° Ordre 216e R. I., n° 187, 5 nov. 1916 : « N'a cessé, pendant toute l'attaque, de donner le meilleur exemple de courage et d'entrain. A largement contribué à rassembler les hommes de la compagnie. »

2° Ordre 216e R. I., n° 264, 11 juin 1917 : « Très bon sous-officier, plein d'énergie et d'initiative ; a pris le commandement d'un détachement chargé de ramener dans nos lignes le corps d'un soldat tué à proximité des réseaux allemands. »

3° Ordre 63e D. I., n° 207, 19 nov. 1917 : « Sous-officier plein d'entrain et de mordant, toujours volontaire pour les coups de main et les missions périlleuses. Le 6 nov. 1917, a fait partie d'un détachement qui, en plein jour, a tendu une embuscade dans un bois occupé par l'ennemi, a jeté la panique chez l'adversaire et a rapporté des renseignements précis sur les organisations allemandes. »

4° Ordre Armée, 1917 : « Très bon sous-officier, plein d'énergie et d'initiative. Est allé, en plein jour, avec quelques soldats, chercher le corps d'un soldat tué aux réseaux allemands et, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, est parvenu à le ramener dans notre tranchée. »

5° « Distinguished Conduct Medal » anglaise, mai 1918.

6° Méd. Mil., 10 juill. (J. O., 26 juill. 1918) : « Excellent sous-officier, remarquable par son énergie et son intrépidité. Trois fois cité. Blessé par éclats d'obus à son poste de combat, le 11 déc. 1917. A donné une fois de plus, à cette occasion, un bel exemple de courage et de sang-froid. A déjà reçu la Croix de guerre. »

CRÉTIN (Constance), Sr M.-Casimir, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à St-Hippolyte (Doubs), le 9 déc. 1840 ; inf. Hôp. n° 207 à Oyonnax.

1° Palme or A. D. F., janv. 1918.

2° Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

† CRÉTIN (Henri-Gustave), *de Besançon.*

Né à Besançon, le 10 oct. 1889 ; vic. à N.-D. des Anges à Belfort. — Récupéré (S. A.) 5e B. C. P. (24 févr. 1915) ; stage à St-Maixent (9 avr. 1915) ; aspirant 15e B. C. P. (juill. 1915) ; au front (25 août 1915).

Tué, le 15 oct. 1915, à l'Hartmannswillerkopf.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 11 avr. 1920) : « Sous-officier d'un sang-froid remarquable. Tué aux attaques de l'Hartmannswillerkopf, le 15 oct. 1915, où il se comportait avec sa bravoure habituelle. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CRÉTOIS (Simon-Auguste), *du Mans.*

Né à La Ferté-Bernard, le 8 mars 1879 ; curé de la Chapelle-St-Fray (1914) ; curé de Domfront. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (8 août 1914) ; vol. Serv. des Forts de Verdun, Groupement central (23 déc. 1916). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : retraite de Belgique, Aisne ; — **1915** : Artois (mai-sept.) ; — **1916** : Verdun, Vaux, Thiaumont, Fleury (juin), Douaumont, Vaux (oct.), Côte du Poivre (déc.) ; — **1917** : Douaumont.

Ordre Service des Forts, Groupement central, n° 58, 18 mars 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, modèle de modestie et de dévouement, toujours volontaire pour les missions dures et périlleuses. Le 1er nov. 1916, pendant la relève des blessés dans un fort reconquis, a sauvé un camarade épuisé et l'a ramené à son poste malgré de grandes difficultés. »

CREUSIER (Marcelline-Louise), Sr Daniel, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Chapelle-Moche (Orne), le 8 juin 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 3 à Poitiers.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

2° Palme C. R. F. argent, 1919.

† CREUX (Marius), *de Viviers.*

Né à Davézieux, en 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 52e R. I. (9 août 1916) ; 356e R. I.

Tué à Gandelu, le 9 juin 1918.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

CREVAL (Louis-Emile), *de Belley.*

Né à Ambérieu, le 21 févr. 1857 ; ancien curé de Culoz. — Aum. tit. G. B. C.

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 12 janv. 1919).

CREVOISIER (Henri-Marcel), *de Besançon.*

Né à Gy, le 28 août 1895 ; sémin. à Faverney. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (16 déc. 1914) ; s.-lieut. — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Quennevières (6 juin), Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (févr.-mai), Somme (24 août-12 sept.) ; — **1917** : Brimont ; — **1918** : Lorraine (févr.), Tardenois (18 juill.).

1° Ordre 28e Brigade, juin 1916 : « Très bon sous-officier. Au cours des derniers combats de Verdun, a commandé sa section avec une énergie et un courage remarquables. »

2° Chev. Lég. Hon., 5 août 1918 (J. O., 7 janv. 1919) : « Entraîneur d'hommes et chef hors de pair. Le 18 juill. 1918, dans un terrain difficile, a conduit l'assaut en tête de sa compagnie. A capturé pendant sa progression 49 prisonniers, dont 2 officiers, 3 mitrailleuses et 4 canons. Une citation. »

CRÉZÉ (François), *de St-Brieuc.*

Né à Quintin, le 10 avr. 1878 ; vic. à la cathédrale de St-Brieuc. — Mobilisé (S. A.) serg. Xe Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. D./87 ; Hôp. Paul-Bert à Dunkerque.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Flandres, première attaque des Allemands avec gaz asphyxiants (22 avr.).

Ordre 87e D. I. T., n° 59, 23 mai 1915 : « S'est particulièrement distingué pendant le bombardement du 22 avr. en prodiguant ses soins aux blessés et aux asphyxiés sous le feu le plus violent. »

CRIBIER (Jacques-Marie-Louis-Gustave), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 1er févr. 1891 ; sémin. à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. C. O. A. (20 déc. 1914) ; 45e R. A. C. (2 août 1915) ; 85e R. A. C., téléphoniste (1er nov. 1915) ; 73e R. A. C. (1er avr. 1918) ; 70e R. A. C. (1er mai 1919) ; 152e R. A. C. (1er août 1919) ; brig. ; maréchal des logis ; s.-lieut. — Démobilisé le 20 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Champagne (févr.-juin), Somme (juin 1916-janv. 1917) ; — **1917** : Vosges (janv.-mars), Champagne (avr.-juin), Belgique (juin-août), Aisne (sept.-déc.) ; — **1918** : Aisne (janv.-févr., avr.-sept.), Argonne (sept.-oct), Alsace (oct.-11 nov.).

Ordre A. D. Maroc., n° 117, 1918 : « A été désigné sur sa demande, pendant l'offensive de juill. 1916, pour établir une ligne téléphonique destinée à assurer la liaison entre une artillerie divisionnaire et les vagues d'assaut d'infanterie. Téléphoniste courageux et dévoué, qui a toujours assuré avec zèle les liaisons téléphoniques, des batteries aux observatoires. »

CRIMIER (Camille-Louis-Honoré), *de Valence.*

Né à Crest, le 13 juin 1881 ; vic. à la cathédrale de Valence. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. H. O. E. 1/14 (3 août 1914) ; IIe Sect. I. M., G. B. D. (8 janv. 1917) ; branc.-aum. vol. 245e R. I. (10 sept. 1917) ; 348e R. I. (13 oct. 1917) ; 22e R. I. (10 mai 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun ; — **1918** : Champagne, Ste-Marie-à-Py, Ardennes.

1° Ordre 245e R. I., 12 oct. 1917 : « Aumônier volontaire, a fait preuve d'un esprit remarquable d'abnégation et de sacrifice ; circulant dans les lignes de jour et de nuit, parsant les blessés, les réconfortant par sa présence. »

2° Ordre 28e D. I., 12 nov. 1918 : « Brancardier d'une valeur exceptionnelle. Se fait de son devoir le plus noble sentiment. A fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades pendant les attaques de sept. 1918, en Champagne, en se prodiguant auprès des blessés en terrain découvert malgré la violence des tirs ennemis. »

CRIMIER (Gaston), *de Valence.*

Né à Crest, le 18 août 1891 ; sémin. — En service au Maroc ; XXIe Sect. I. M., Amb. 13/18 (3 août 1914) ; C. I. D., 44e R. I. (27 juin 1917) ; 365e R. I. (24 nov. 1917) ; capl-fourrier (8 avr. 1918) ; évacué (8 juin 1918) ; serg. (1er nov. 1918) ; G. B. D./72 (28 déc. 1918) ; Ire Sect. I. M. (20 févr. 1919). — Démobilisé le 20 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine ; — **1915-1916** : Champagne ; — **1917** : Main de Massiges ; — **1918** : Oise, Carlepont, Laon, poursuite.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 sept. (J. O., 23 sept. 1915). Le diplôme porte : « S'est particulièrement distingué pendant l'épidémie de fièvre typhoïde (nov. 1914 à avr. 1915). »

2° Ordre 365e R. I., n° 280, 1er nov. 1918 : « Chef de liaison de compagnie de grande valeur, a transmis les ordres avec le plus grand esprit d'initiative, dans des circonstances difficiles. »

3e Méd. coloniale Maroc.

CRIQUELION (Gaston-Charles), *P. Cie de Jésus.*

Né à Mons (Belgique), le 20 févr. 1849 ; Coll. Notre-Dame à Tournai (1914).

Déporté et détenu en captivité en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. 1917 (Moniteur, 21 nov. 1919).

CRISTIANI (Toussainte), Sr St-Anselme, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Ajaccio (Corse), le 27 avr. 1891 ; inf. Amb. annexe D, Hôtel-Dieu de Lyon.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

† CRISTINO (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Avigliano (Italie), le 11 mars 1884 ; prêtre prov. Piémont. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut.

† le 13 févr. 1917, à l'Hôp. de Carru.

CRISTOFARY (Sylvia), Sr Joseph-Ernest, *des Trinitaires de Valence.*

Inf. Hôp. Aïn-Témouchent.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juill. (J. O., 18 juill. 1920).

† CRISTOL (Aimé), *de Nîmes.*

Né à Arpaillargues, le 25 avr. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. 38e R. A. C. (5 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Dieuze ; — **1915-1916 :** Champagne. — † d'intoxication, le 15 févr. 1916, à Somme-Suippes.

CROCE (Emilio), *de Gênes.*

Né à Quinto-al-Mare (Italie), le 26 mai 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. IVe Sect. sanit. (1915) ; aum. 41e R. I. (6 juin 1915) ; Amb. chir. Armée no 4 (31 juill. 1916). — Démobilisé en 1919.

1o Chev. Ordre Couronne d'Italie (Bull. Off. no 2, 1921) : « Four services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

2o Croix de guerre.

CROCETTI, *de Fabriano.*

Chan. de la cathédrale de Fabriano (Italie). — Aum. mil. à Ancône ; aum. de la Marine à Tarente et à Venise.

Croix du Mérite de guerre d'Italie, 1918.

† CROCHET (Antoine), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Chilly (Hte-Savoie), le 3 août 1896 ; novice, étudiant en théologie à Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (15 avr. 1915) ; au front (12 déc. 1915) ; 305e R. I. ; blessé (tête) en Argonne (oct. 1917) ; pieds gelés ; 97e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux ; — **1917 :** Argonne (oct.). — † le 24 oct. 1918, à l'Hôp. de Lunéville.

CROCHET (Louis-Frédéric), *de Bourges.*

Né à Avor, le 27 avr. 1885 ; vic. à Sancoins (1914) ; prof. à Châteauroux (1920). — Mobilisé (S. A.) capl VIIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; 130e R. I. (8 juin 1917) ; serg. 28e R. I. (17 juin 1918) ; blessures multiples (19 août 1918). — Démobilisé le 20 oct. 1919.

Méd. Mil., 22 août 1918 (J. O., 5 janv. 1919) : « Excellent gradé, qui s'est distingué par son courage aux attaques du 10 au 19 août 1918. A été grièvement blessé le 19 août 1919 en entraînant sa section à l'assaut avec un élan admirable. »

† CROCHETIÈRE (Georges-Etienne-Rosaire), *de Nicolet (Canada).*

Né à Arthabaskaville (Canada), le 19 juill. 1878 ; prêtre (9 juill. 1905) ; vic. à Ste-Brigitte (Canada). — Capne-aum. 178e Bon canadien-français (16 mars 1916) ; en Angleterre avec le 150e Bon (sept. 1916) ; au front français 22e Bon (sept. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** grande offensive allemande (printemps). — Tué à Bailleulmont, le 2 avr. 1918.

† CROISIER (Ernest-Désiré), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Lampaul-Plouarzel (Finist.), le 23 juill. 1876 ; missionn. à Ouluth (Etats-Unis). — Engagé vol. aum. 137e Brigade (nov. 1914) ; détaché 73e R. I. T.

Tué d'une balle à la tête, le 26 oct. 1915, en visitant les tranchées de première ligne à Zuydcoote (Belgique.)

1o Ordre Armée, 10 nov. (J. O., 25 déc. 1915) : « Aumônier volontaire de la Brigade, mettait au service du commandement l'autorité qu'il avait acquise sur les hommes par son mépris absolu du danger et son amour du soldat. Accompagnait toujours la brigade aux tranchées, prêt à se porter sur les points les plus exposés pour soutenir le courage et prodiguer ses soins aux blessés. Tué glorieusement, le 26 oct. 1915, au poste de secours voisin des tranchées de première ligne par un éclat de bombe à la tête. »

1o Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 19 sept. 1920) : « Aumônier volontaire. Glorieusement tombé pour la France, le 26 oct. 1915, à Zuydcoote, faisant preuve dans les postes les plus périlleux d'une attitude magnifique. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CROISSANT (Jean), *de Quimper.*

Né à Landudal, le 27 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (16 déc. 1914) ; capl (1915) ; blessé à Thiaumont (12 juin 1916) ; 84e R. I. (26 déc. 1916) ; 2e *bis* Zouaves (10 janv. 1917) ; 1er Zouaves (1er mars 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (12 juin) ; — **1917 :** campagne d'Orient ; — **1918 :** offensive contre les Bulgares, lac de Doiran (19-28 sept.).

Ordre 2e bis Zouaves, no 286, 1er oct. 1918 : « Chef de pièce. Bien que malade et très affaibli, a commandé sa pièce, faisant preuve d'une grande énergie, dans les attaques du 19 et du 27 sept. 1918. »

CROIZAT (Virginie-Joséphine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

CROIZIER (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Autun (S.-et-L.), le 20 juin 1878 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) G. B. D. (7 août 1914) ; aum. 3e B. C. P. ; évacué pour maladie (1915) ; 85e R. I. — Réformé le 25 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Yser ; — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (févr.-avr.), Champagne ; — **1917 :** La Malmaison.

1o Ordre 21e C. A., 13 févr. 1918 : « Sur le front depuis le début de la guerre, a toujours montré le dévouement et l'abnégation les plus complets, se prodiguant avec une belle bravoure aux endroits les plus exposés. Malade, évacué par ordre, est revenu au bataillon sans vouloir jouir du congé de convalescence qui lui avait été donné. Mal guéri, est retourné dans les tranchées de première ligne malgré le médecin, au risque de compromettre gravement sa santé. S'est particulièrement distingué aux attaques de sept. 1915. »

2o Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

† CROMBEZ (Albert), *de Lille.*

Né à Halluin, sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 365e R. I.

Tué à Ville-sur-Cousances, le 7 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume.

CROMBEZ (J.), *des Xavériens.*

Né à Lichtervelde (Fl. Occid.), le 22 août 1883 ; prof. à Bruges (1914) ; prof. Inst. St-Joseph à Heyst-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. Auvours (3 févr. 1917) ; inf. Hôp. Mil. belge à Cabourg (13 mars 1917) ; Hôp. Mil. St-Michel à Bruges (1er nov. 1918). — Démobilisé en 1919.

1o Croix civique 1914-1918 1re cl., 18 févr. (Moniteur, 24-25 mars 1919).

2o Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3o Méd. Victoire, 1919.

CRON (Henri-Alexandre), *de Don Bosco.*

Né à Combourg (I.-et-V.), le 28 févr. 1880 ; prêtre, économe Ecole professionnelle. — Mobilisé (S. A.) capl 247e R. I. (20 août 1914) ; capl-inf. Xe Sect. I. M., Hôp. de St-Malo (1er janv. 1915) ; A. O. (6 oct. 1915) ; Hôp. temp. no 1 de Zeitenlik (Salonique) ; inf.-major faisant fonctions d'aum. dans un G. B. D. (31 juill. 1917) ; une blessure ; évacué pour paludisme. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** bombardement de Salonique ; — **1918 :** Creil, Chantilly.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

CROPSAL (Marie-Eulalie), Sr Constance, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Hénaménil (M.-et-M.), le 29 avr. 1849 ; sup. Hosp. de Badonviller.

Ordre du Pays (J. O., 5 avr. 1916) : « Pendant les trois occupations allemandes successives de 1914, assistée des Sœurs de l'hospice, est restée courageusement sur la brèche, nuit et jour, en dépit du danger, et s'est multipliée avec un admirable dévouement. »

CROQUET (Virginie), Sr M.-Victor, *des Filles de Ste-Marie de Pesches.*

Née à Sautin (Belgique), le 2 sept. 1842 ; sup. à Wihéries.

Soins donnés aux blessés ; a contribué à l'évasion de plusieurs soldats et du colonel anglais Boger.

1o Croix civique 1914-1918 3e cl., 21 mars (Moniteur, 8 avr. 1920).

2o Chev. « British Empire Order », 11 févr. 1921.

† CROS (Alphonse-François), *de Grenoble.*

Né aux Engelas-de-Valbonnais, le 26 janv. 1882 ; prof. externat N.-D. à Grenoble. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 16/14 (6 août 1914) ; capl. Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août-sept.) ; — **1915 :** Somme, Champagne (15 août-20 oct.) ; — **1916 :** Verdun (mars-31 déc.) ; — **1917 :** Somme, Ham (mars-avr.), Noyon (avr.-mai), Chemin des Dames (15 mai-29 juin), Oise (29 juin-24 juill.), Villequier-Aumont (27 juill.-18 août), Crouy (21 août-27 déc.) ; — **1918 :** Belgique, Kemmel, Dickebusch (14 mai-21 juin), Champagne (juill.), Ardennes (nov.), Lorraine (déc.). — † des suites de la guerre, le 23 sept. 1923, à Grenoble.

Ordre S. S. 14e C. A., no 87, 14 déc. 1918 : « Prodigue ses soins aux blessés depuis le début des hostilités sans ménager ses forces. A fait preuve de fermeté et de sang-froid dans des circonstances difficiles et périlleuses. »

† CROS (Léon-Jules-Joseph), *de Montauban.*

Né à Millau (Aveyron), le 22 mars 1889 ; prêtre (5 juill. 1914) ; vic. à Grisolles (1er août 1914) ; Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 122e R. I. (2 août 1914) ; lieut. 407e R. I. ; deux fois blessé ; capne la veille de sa mort.

Tué, le 22 oct. 1916, à Verdun, en tête de sa compagnie.

1o Ordre 15e C. A., 18 janv. 1917 : « Officier d'élite, commandant de compagnie de premier ordre. A donné l'exemple d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid en maintes circonstances. A maintenu dans la tranchée, soumise à un très violent bombardement, les hommes de sa compagnie en oct. 1916, devant Verdun, et fut glorieusement tué en accomplissant son devoir de chef. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume, 28 juin (J. O., 6 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

CROS (Pierre-Alphonse-Joseph), *de St-Flour.*

Né à Naucelles, le 16 mars 1884 ; licencié ès lettres ; prof. Inst. St-Eugène à Aurillac. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Amb. 1/63 (août 1914) ; inf.-aum. vol. 5e B. C. P. (28 août 1915) ; 27e B. C. A. (22 mai 1916) ; capl 5e B. C. P. (25 juill. 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Hartmannswillerkopf ; — **1916 :** Somme (sept.), St-Pierre-Waast (nov.) ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames, Craonne, Malmaison ; — **1918 :** Somme, Aisne, Vauxaillon, canal de la Sambre (nov.).

1o Ordre 7e Brigade chasseurs, no 42, 10 juin 1916 : « Infirmier-aum. affecté à la mobilisation à une section d'infirmiers militaires, est passé, sur sa demande, au 5e B. C. P. ; y a rendu les plus grands services, notamment le 25 déc. 1915 et le 23 mai 1916, en se portant dans les tranchées violemment bombardées pour donner ses soins aux blessés. »

2o Ordre 6e Brigade chasseurs, no 41, oct. 1916 : « Infirmier-aumônier au 27e B. C. A. Très dévoué, très courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. S'est porté spontanément, sous un violent bombardement, auprès du chef de bataillon tué pour dégager son corps et le ramener. »

3o Ordre 66e Div. Chasseurs, no 710, nov. 1917 : « A montré beaucoup de courage et d'abnégation au cours des combats du 23 au 25 oct. 1917. »

4o Ordre 66e Div. Chasseurs, no 843, 12 juill. 1918 : « Brancardier-aumônier de bataillon d'un dévouement sublime, s'est dépensé sans compter au cours des opérations du 12 juill. 1918, parcourant sans cesse le champ de bataille en terrain découvert, sous de violents bombardements, à la recherche des blessés, et contribuant dans une large mesure à la rapidité des évacuations. »

5o Ordre 66e Div. Chasseurs, no 912, oct. 1918 : « Chasseur-aumônier d'un courage et d'un dévouement absolus. Se dépense sans compter depuis le début de la guerre. Modèle de devoir, ne compte jamais avec le danger lorsqu'il s'agit des blessés. Fait l'admiration de tous par sa bravoure et sa modestie. »

6o Ordre 15e C. A., no 868, déc. 1918 : « A toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, de sang-froid, de dévouement aux blessés et d'initiative dans les circonstances les plus difficiles, en particulier dans les attaques du 29 août au 4 sept. et des 4 et 5 nov. 1918 ; a demandé à participer à l'installation des postes avancés, allant ramasser les blessés avec les patrouilles en avant des lignes. »

7o Ordre 66e Div. Chasseurs, no 924, déc. 1918 : « Venu sur sa demande au bataillon, ayant constamment donné l'exemple du courage et du dévouement, a spontanément assuré les premiers soins aux blessés au milieu des violents bombardements de l'Hartmannswillerkopf, de la Somme, de l'Aisne et du Soissonnais. »

8o Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

† CROSA (Giovanni), *de Turin.*

Prêtre. — Lieut.-aum. Hôp. mil. principal de Turin.

† le 24 sept. 1917.

CROSET (Marie-Constance), Sr St-Benoît, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Lausanne (Suisse), le 25 oct. 1879; inf. Hôp. aux. n° 14 à Trouville.

1° Palme S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† CROSETTI (Marius), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 19 sept. 1885; vic. à N.-D. du Rouet. — Mobilisé (S. A.) capl 203e R. I. (août 1914); serg.

Blessé, le 27 avr. 1915, à Verdun ; † le 30 avr., à l'Hôp. n° 11 de Verdun.

1° Ordre 203e R. I., 1915 : « A donné, depuis le début de la campagne, des preuves exceptionnelles de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 27 avr. en donnant à tous un bel exemple d'audace et d'énergie. »
2° Méd. Mil. posthume.

CROUTELLE (René-Alexandre-Joseph), *de Reims.*

Né à Fismes, le 21 avr. 1882 ; vic. à St-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Reims. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (3 août 1914); inf. Amb. 3/72 (10 déc. 1914). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Verdun ; — **1916 :** Bras, Somme ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet ; — **1918 :** Noyon (mai), Soissons (juill.).

Ordre S. S. 30e C. A., n° 3, 29 mars 1916 : « Attaché à un service de grands blessés, s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne. Pendant trois jours, sous un violent bombardement, a montré le plus grand courage et a été un auxiliaire précieux pour le médecin auquel il était attaché. »

† CROUTS (Jean-Baptiste), *d'Aire.*

Né à Maylis, le 15 avr. 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (8 sept. 1914); vol. pour le front 147e R. I. (29 févr. 1915); hospitalisé (6 juin 1915); dépôt 147e R. I. (mars 1916); 87e R. I. (juill. 1916) 287e R. I. (août 1916) ; aspirant (1917) ; s.-lieut. (mai 1918).

Tué à Belloy, le 11 juin 1918.

1° Ordre Division, n° 88, 16 mai 1917 : « Modèle de courage et de dévouement. Au cours des combats des 16, 17 et 18 avr. 1917, a su organiser le service de sa chaîne de coureurs à travers un terrain violemment bouleversé par l'artillerie ennemie. »

2° Ordre 34e C. A., n° 205, 25 juill. 1918 : « Le 11 juin 1918, a magnifiquement entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies puissamment organisées et défendues, sous de violentes rafales de mitrailleuses. A communiqué à sa troupe un élan tel que tous les obstacles ont été surmontés et les objectifs atteints. Est tombé mortellement frappé. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 juill. (J. O., 14 août 1920) : « Officier d'élite. A été tué à son poste de combat, le 11 juin 1918, à Belloy. Croix de guerre avec palme. »

† CROUZET (Emile-Noël-Victor), *de Valence.*

Né à Chambéry (Savoie), le 4 août 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 359e R. I. ; vol. pour remplacer un père de famille.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois Raquette, Marne. — Tué le 6 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 24 nov. 1920) : « Bon soldat, courageux, plein d'entrain. Mort pour la France, le 6 oct. 1915, en Champagne, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CROUZIER (Jeanne-Marie), Sr Adeline. *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Moyen (M.-et-M.), le 21 févr. 1881 ; inf. Hôp. n° 111 à Bar-le-Duc.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.
2° Méd. U. F. F. argent, 31 déc. 1919.
3° Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 18 janv. 1920) : « A été affectée comme infirmière à l'hôpital 111 de Bar-le-Duc. Y a soigné pendant trente mois, au cours des hostilités, de nombreux malades, parmi lesquels se trouvaient des contagieux. S'est acquittée de sa tâche, sans souci des dangers de la contagion, avec une activité et un dévouement remarquables. Signalée comme ayant rendu les plus grands services. »

CROUZIER (Marguerite), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Changy (Loire), le 29 nov. 1880; inf. Hôp. St-Pothin à Lyon.

Méd. Hon. Ep., 1917.

† CROZE (Jean-Baptiste), *des Missions Etrangères.*

Né à Courpière (P.-de-D.), le 21 août 1880 ; missionn. à Kumbakonam (Indes Anglaises). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (30 sept. 1914) ; branc.-aum. 325e R. I. (mai 1915); interprète Armée américaine, 371e R. I. (mars 1918).

Tué dans les Ardennes, le 30 sept. 1918.

Méd. Mil. posthume, 9 avr. 1919 : « Soldat des plus courageux. Tué glorieusement à son poste de combat. »

CROZEL (Marie-Suzanne), Sr Ste-Adèle. *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Canihuel (C.-du-N.), le 25 févr. 1872 ; inf. Amb. Pont-Croix.

Méd. Hon. Ep. argent.

† CROZET (Alexis), *des Petits Frères de Marie.*

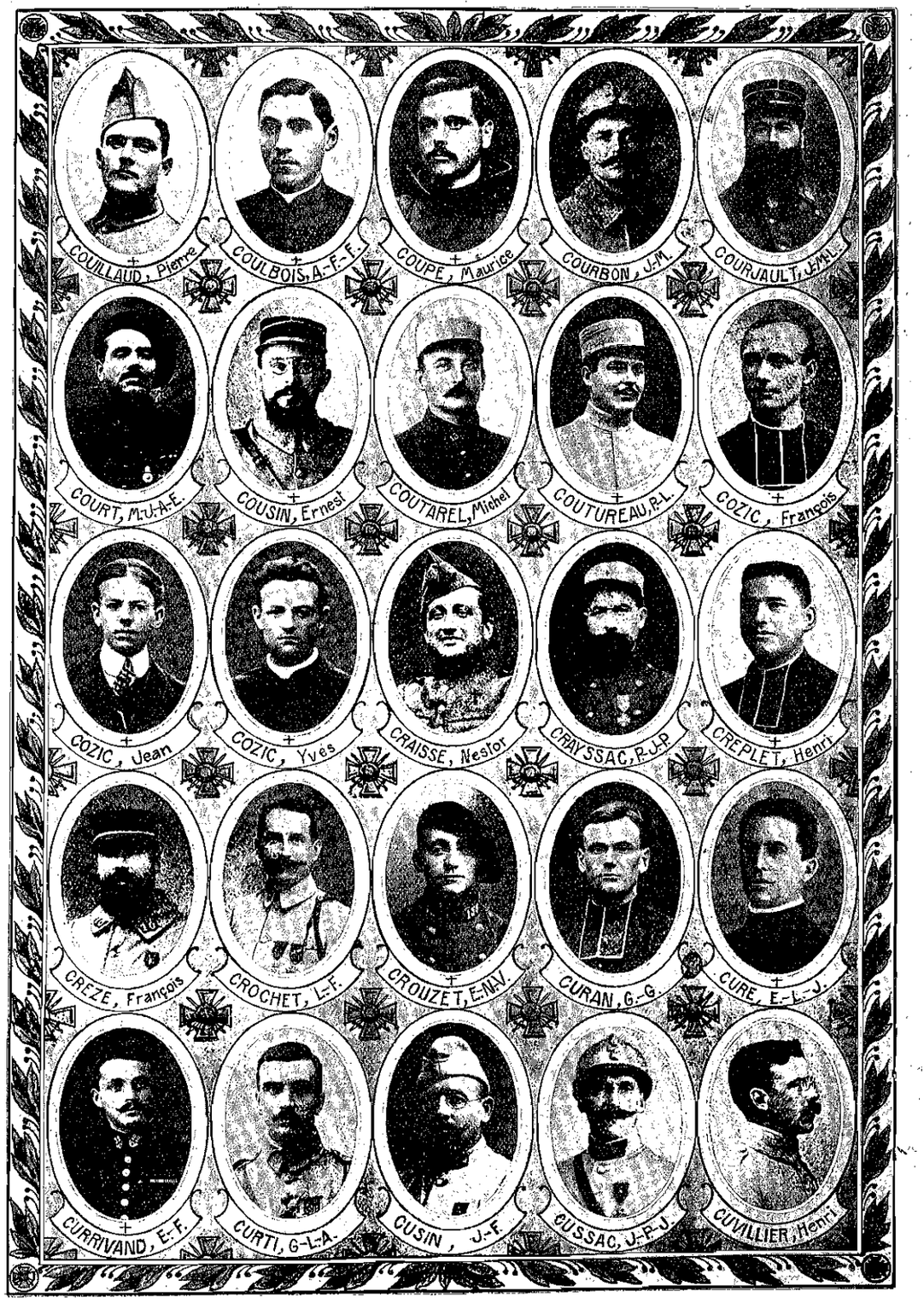
Né à St-Sylvestre (Hte-Savoie), le 28 févr. 1881 ; prof. Coll. de Port-Victoria (Iles Seychelles). — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (août 1914).

Tué au combat de Fay (Somme), le 28 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 13 mai 1920) : « Soldat brave et dévoué. A été frappé mortellement, le 28 nov. 1914, au combat de Fay. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CROZIER (Jean-Marie), *de Nice.*

Né à Marcenod (Loire) ; curé de Gréolières. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (26 juill. 1915); Hôp. compl. n° 78 de Montferrand; contracte une affection contagieuse; XVe Sect. I. M. (26 août 1916) ; inf. de visite Amb. 10/10 en Macédoine (14 sept. 1916) ; R. M. S. Salonique (3 déc. 1917); inf. de visite Hôp. n° 7 (paludéens) à Salonique (16-27 févr. 1918) ; XIVe Sect. I. M. ; 20e E. T. E. M. — Démobilisé le 2 mars 1919.



1° Méd. Hon. Ep. argent, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « Affecté au service des contagieux, a fait preuve du plus grand dévouement ; a contracté une affection contagieuse dans son service. »

3° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

CROZIER (Pierre-Michel-Etienne), *de Grenoble.*

Né à Paris, le 11 déc. 1870 ; curé de St-Bueil. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M. (5 août 1914) ; aum. G. B. D./62 (1[er] nov. 1914) ; intoxiqué à Bailleul (15 août 1918) ; évacué. — Démobilisé le 19 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Lorraine ; — **1917 :** Chemin des Dames, Alsace ; — **1918 :** Château-Thierry, Alsace, Chemin des Dames, Ardennes.

1° Ordre 39e C. A., 9 nov. 1917 : « Aumônier d'un dévouement absolu. S'est installé près des premières lignes, y est resté pendant plus de deux mois, soutenant par ses paroles le moral des soldats. Au cours d'un violent bombardement, s'est porté spontanément au secours des blessés ensevelis dans une sape, et a gardé sous le feu une belle attitude, donnant un remarquable exemple de calme, de sang-froid et de dévouement. »

2° Ordre S. S. 62e D. I., 18 oct. 1918 : « Aumônier divisionnaire très brave et toujours dans les postes avancés, où il apporte aux combattants le réconfort de sa parole et le secours de son ministère. Sérieusement intoxiqué par les gaz, le 15 août 1918, est resté en poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

† CRUCHET (Henri-Sylvain-Auguste), *de Tours.*

Né à La Croix-de-Bleré, le 18 avr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 90[e] R. I. (18 avr. 1917) ; cap[l].

Tué, le 11 oct. 1918, à Montigny.

Méd. Mil. posthume, 10 sept. (J. O., 20 sept. 1919) : « Caporal très dévoué et courageux. A rapporté des missions de patrouilles qui lui avaient été confiées d'utiles renseignements. A été grièvement blessé, le 11 oct. 1918, au cours d'une reconnaissance. Mort des suites de ses blessures. A été cité. »

CRUCHON (Alfred-Victor), *de Bayeux.*

Né à Moult, le 13 juin 1885 ; sémin. (1914) ; vic. à St-Léonard à Honfleur. — Mobilisé (S. A.) 154[e] R. I. (2 août 1914) ; blessé au Mort-Homme (27 mars 1916). — Démobilisé le 6 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Joppécourt (22 août), Meuse (7 sept.), Lacroix-sur-Meuse (22-24 sept.) ; — **1915 :** Bagatelle (30 juin) ; — **1916 :** Meuse, Mort-Homme (mars), Somme (sept.-nov.) ; — **1917 :** Côte du Poivre (20-26 août) ; — **1918 :** Somme, Hangard-en-Santerre (avr.), Oise, Belloy.

1° Ordre 154e R. I., n° 305, 1[er] août 1916 : « Au front depuis le début de la campagne. Excellent brancardier. A exécuté avec beaucoup de courage et de dévouement la relève et le transport des blessés et des morts dans les circonstances les plus difficiles. Blessé le 27 mars 1916 dans l'exécution de son service. »

2° Ordre 154e R. I., 16 août 1918 : « Soldat musicien-brancardier, très brave et extrêmement dévoué, s'est particulièrement distingué dans la relève des blessés pendant les journées du 10 au 13 août 1918. »

CRUCIFIX (Joseph), *de Namur.*

Né à Han-sur-Lesse (Belgique), le 13 nov. 1888 ; curé à Oppagne. — Mobilisé (S. A.) branc. (1[er] août 1914) ; prisonnier à Namur (23 août 1914).

Après sa captivité, a participé au service de renseignements et au « Mot du Soldat ».

1° Ordre Armée anglaise, nov. 1918 : « Pour services dévoués et courageux rendus en captivité. »

2° « War Medal » anglaise, nov. 1918.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† CRUÈCHE (Maurice), *de St-Flour.*

Né à Dillac, le 24 févr. 1888 ; prof. Inst. St-Eugène à Aurillac. — Mobilisé (S. A.) 38[e] R. I. (août 1914) ; serg. instruct. ; au front 69[e] R. I.

Blessé d'une balle à la tête, le 1[er] mars 1915 ; † à l'Hôp. n° 3 à Poperinghe (Belgique), dans la nuit du 30 au 31 mars 1915.

1° Ordre Armée, 14 mars (J. O., 30 mars 1915) : « Malgré un tir continu d'infanterie qui prenait la tranchée en enfilade et, pendant un violent bombardement, a cherché à découvrir au périscope l'emplacement de la batterie ennemie. A été grièvement blessé d'une balle à la tête. Est tombé en disant : « Je meurs pour mon Dieu et pour mon pays, je suis content. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 5 juin 1921) : « Brave sous-officier. Blessé grièvement en faisant son devoir. Mort pour la France, le 31 mars 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CRUVEILLER (Emile-Urbain), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Mas-de-Chasseradès (Lozère), le 7 févr. 1896 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 15[e] R. I. (11 avr. 1915) ; au front (7 déc. 1915) ; mitraill. 159[e] R. I. (7 avr. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Aisne. — Blessé, le 22 juin 1917, à la Ferme de Froidmont au cours de l'attaque du Chemin des Dames ; † peu après de ses blessures, à l'Amb.

1° Ordre 159e R. I., n° 251, 14 juill. 1917 : « Jeune mitrailleur extrêmement courageux et dévoué. Blessé très grièvement à son poste de combat au cours des attaques du 22 juin 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 oct. 1919 (J. O., 24 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

CRUYSBERGHS (Charles-Marie-Joseph-François), *de Malines.*

Né à Meerhout (Belgique), le 28 mars 1891 ; lir. Grand Séminaire. — Aum. adjoint 2[e] cl.

1° Ordre Division, 28 nov. 1917 : « Pour les belles qualités de courage et d'abnégation dont il a fait preuve le 27 oct. dernier, en se portant au secours de nombreux blessés, sous de violents bombardements. »

2° Croix de guerre, 23 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918).

† CRYNEN (Gustave), *de Liége.*

Né à Gerdingen (Brée), le 7 août 1891 ; sémin. (1914) ; prêtre (22 avr. 1915). — Mobilisé (S. A.) branc. (4 août 1914) ; aum. (9 sept. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Liège, Anvers, Yser, Steenstraete. — † le 4 déc. 1917, à l'Hôp. de Calais.

1° Méd. Yser.

2° Méd. Victoire.

3° Méd. commémorative.

CRYNS (Félix-Léon), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Grand-Jamine (Belgique), le 30 sept. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) administration (1[er] août 1914) ; inf. (juill. 1916). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1915 :** Steenstraete ; — **1918 :** Flandres.

1° *Croix de guerre (Ordre Armée), 18 déc. 1918 :* « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° *Méd. Yser, 1919 :* « Pour sa participation aux combats de l'Yser entre le 17 et le 31 oct. 1914. »

3° *Méd. commémorative 1914-1918, 21 juill. 1919.*

4° *Méd. Victoire, 16 sept. 1919.*

CUBIZOLLES (Alexandre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cros, par Saugues (Hte-L.), le 24 déc. 1874; prof. Coll. St-Joseph à Zacatecas (Mexique). — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T. (22 oct. 1914); XXe Sect. S. E. M. R.; XXe Sect. I. M. — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Côte du Poivre (déc.); — **1917 :** Côte du Talou, Mort-Homme (août).

Ordre 14e C. A., n° 59, 24 avr. 1915 : « En sentinelle à l'extrémité d'un ouvrage, a été complètement enseveli par l'explosion d'une mine ennemie en même temps qu'un de ses camarades, qu'il a aidé à se dégager des décombres. A fait preuve de sang-froid en ne s'affolant pas de l'accident. »

CUCCUINI (Ildebrando), *de Florence.*

Prêtre. — Aum. Inf. italienne.

Méd. « Al Valore » bronze, 1921 : « Aumônier militaire dans un régiment d'infanterie qui, dans l'accomplissement de son ministère religieux, fait remarquer un vif sentiment patriotique, apportant un précieux secours moral aux troupes et, dans les violents combats, se prodiguant pour assister les blessés et les transporter rapidement des lignes aux postes de secours ; s'est montré aussi un valeureux soldat, en concourant avec les officiers survivants à réorganiser les sections, à rassembler et à conduire aux lignes, en pleine bataille, les petits groupes de survivants et les retardataires. Admirable exemple de prêtre patriote et de valeureux soldat. (Monte Lemerle, Asiago, Monte Rasta, Colombara, juin-nov. 1916.) »

CUEFF (Charles), *de Quimper.*

Né à Plougoulm, en 1887; prof. Inst. de St-Pol-de-Léon. — Mobilisé (S. A.) serg. 219e R. I. (2 août 1914); 411e R. I. (mars 1915); 293e R. I. (avr. 1916); 88e R. I. (janv. 1918); deux fois blessé : Nanteuil-le-Haudouin (7 sept. 1914), Reims (11 avr. 1917); deux fois évacué pour maladies contractées en service ; deux frères tués. — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Oise, Nanteuil-le-Haudouin (7 sept.); — **1915 :** Champagne (sept.); — **1916 :** Champagne et Verdun ; — **1917 :** Reims (11 avr.).

Ordre 305e Brigade, n° 4 P., 28 juill. 1915 : « A fait preuve d'énergie et de sang-froid au cours de la rencontre d'une patrouille dont il faisait partie avec une patrouille allemande supérieure en nombre, qui a été dispersée et qui a laissé un prisonnier. »

† CUÉNOT (Georges), *de Rouen.*

Né à Caudebec-lès-Elbeuf, en 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e R. I. (11 avr. 1915); au front, combattant, puis branc. régimentaire.

Tué le 25 déc. 1916.

1° *Ordre Régiment, 1916.* Même texte que ci-dessous.

2° *Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 8 nov. 1921) :* « Brancardier dévoué. S'est particulièrement distingué dans la période du 19 au 25 déc. 1916, en relevant des blessés sous un bombardement violent. A été mortellement blessé. A été cité. »

† CUÉNOT (Léon-Ferjeux-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Noël-Cerneux (Doubs), le 17 déc. 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 11e Chass. à cheval (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Champagne-St-Hilaire. — Tué au cours d'une charge, le 25 sept. 1915, en Champagne.

1° *Ordre 7e C. A., n° 85, 1er nov. 1915 :* « Modèle du devoir depuis le début de la campagne. Tué le 25 sept. 1915, dans une attaque au galop de son régiment contre les positions allemandes. »

2° *Méd. Mil. posthume, 18 nov. 1920 (J. O., 8 févr. 1921).* Même texte que ci-dessus.

CUFFI (Joseph-Michel-Thomas), *de Perpignan.*

Né au Tech, en 1885 ; curé du Tech (1914) ; curé de St-Sauveur-Preste. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914); 142e R. I. (mars 1917); branc.-aum. vol. — Démobilisé le 18 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Eparges, Mont Cornillet, Bezonvaux, Le Casque ; — **1918 :** secteur des Marquises, poursuite.

1° *Ordre Division, n° 84, 18 mai 1917 :* « Prêtre-soldat, venu récemment d'un G. B. D. à une compagnie active. Au cours du coup de main du 12 mai 1917, a fait preuve d'un grand courage et d'un grand mépris du danger, entraînant ses camarades et leur donnant l'exemple par sa belle tenue. »

2° *Ordre 142e R. I., n° 165, 12 oct. 1918 :* « Infirmier d'un dévouement remarquable. Auxiliaire précieux du médecin du bataillon. S'est dépensé sans compter de jour et de nuit les 26, 27, 28 sept. 1918. A contribué largement à l'évacuation rapide des blessés du secteur. »

† CUIGNET (Pierre), *de Paris.*

Né à Paris, en 1895; sémin. à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914); au front (mai 1915) ; stage à St-Cyr (janv. 1916) ; aspirant 39e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (juin) ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 23 juin 1916, à Fleury-sous-Douaumont.

Ordre Régiment, oct. 1915 : « Agent de liaison, a accompli son service à plusieurs reprises, malgré le violent bombardement de l'artillerie ennemie, et a montré un profond mépris du danger. »

Méd. Mil. posthume.

CUILLERY (Alexis-Claude-Marius), *d'Avignon.*

Né à Paris, le 9 juin 1891; sémin. — En service (S. A.) E.-M. 2e Brigade maroc. (13 août 1914); 14e S. E. M. R. (30 oct.); 14e B. C. A. (1er févr. 1915); blessé dans la Somme (20 juill. 1916). — Réformé n° 1 le 25 sept. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (25 août), Amiens, Senlis, Soissons (27 oct.); — **1915 :** Alsace, Tête-de-Faux, Lingekopf (20 juill.); — **1916 :** Somme (20 juill.).

1° *Ordre 14e B. C. A., n° 107, 6 sept. 1915 :* « A rempli son devoir avec calme et dévouement sous un violent bombardement de plusieurs jours. »

2° *Ordre Brigade, n° 145, 7 août 1916 :* « Très grièvement blessé en faisant son devoir près des blessés du bataillon. »

† CUINET (Alexis-Marie-Modeste), *de Sens.*

Né à Silley (Doubs), le 14 déc. 1876; curé de La Chapelle-sur-Oreuse. — Récupéré (S. X.) VIIe Sect. I. M. (15 mai 1915); inf. à Besançon, Gex, Beaume-les-Dames.

† le 13 oct. 1918, à La Chapelle-sur-Oreuse, au cours d'un congé de convalescence.

CUINET (Charles-Marie-Joseph), *de Besançon.*

Né à Silley-Chantrans, le 2 avr. 1886 ; vic. à Villers-le-Lac. — Mobilisé (S. X.) VIIe Sect. C. O. A. (2 août 1914); branc. 57e R. I. (3 nov. 1916); 229e R. I. (21 mars 1917); 4e R. A. C. (19 oct. 1917). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne (16 avr.), Cote 344, ravin de la Mort (oct.-déc.); — **1918 :** Mont Kemmel (mai-juin), Chemin des Dames (juill.-sept.), Flandres (oct.-nov.).

Ordre 4e R. A. C., n° 67, 2 déc. 1917 : « Brancardier venu de l'infanterie. A donné journellement, depuis qu'il est arrivé au régiment, l'exemple du brancardier brave et dévoué. Pendant les journées des 16, 25 et 26 nov. 1917, s'est particulièrement distingué par la rapidité avec laquelle il a porté secours à des camarades blessés sans se soucier du tir ennemi. »

CUISSON (Claude), *de Lyon.*

Né à St-Priest-la-Roche, le 6 août 1882; vic. à Régnié (1914); vic. à Renaison. — Mobilisé (S. A.) inf.-branc.-aum. 146e R. I.

Ordre 146e R. I., juin 1918 : « Aumônier de bataillon, a secondé pendant la période du 26 avr. au 5 mai, de jour et de nuit, sans repos, avec un zèle et un dévouement absolus, son médecin de bataillon en pansant et réconfortant les blessés sous un bombardement intense du poste de secours. »

† CULINE (Marie), Sr M.-Sophronie, *des Sœurs de Ste-Marthe de Périgueux.*

Née à Sergeac (Dordogne), le 21 sept. 1844 ; sup. Hôp. temp. n° 37 de Ribérac.

Décédée, le 13 oct. 1919, des suites d'une affection contractée dans son service.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 17 janv. (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A contracté au cours de son service une affection grave à laquelle elle a succombé. »

† CULLAZ (Maurice-François-Joseph), *d'Annecy.*

Né à St-Jean-d'Aulph, le 10 mars 1894 ; sémin. Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (8 sept. 1914).

Tué, le 12 avr. 1915, à Frise.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 18 mai 1920) : « Excellent soldat, brave, d'une attitude exemplaire au feu. A été mortellement blessé, le 12 avr. 1915, au combat de Frise. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CUMINETTI (Graziani-Battista), *des Capucins.*

Né à Vertova (Italie), le 5 déc. 1891; scolast. prov. Milan. — Mobilisé (S. A.) 30e Cie sanit.

† le 24 oct. 1918, dans un Hôp. d'étapes, près de Thienne, de maladie contractée au front.

† CUMINETTI (Virginia), Sr M.-Felice, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Pratalunga (Italie), le 1er févr. 1889; inf. Hôp. St-André à Gênes.

† à Gênes, le 26 oct. 1918, de maladie contractée au chevet des blessés.

CUNY (Marguerite-Albertine), Sr Olympe, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à St-Denis (Seine), le 5 sept. 1888 ; inf. Hôp. n° 111 à Bar-le-Duc.

1° *Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) :* « Sœur de Charité. A fait, pendant vingt-six mois de guerre, un service d'infirmière à l'hôpital 111 ; a prodigué ses soins à de nombreux malades, parmi lesquels se sont trouvés des typhiques ; n'a cessé de s'acquitter de sa dangereuse et pénible mission avec le plus entier dévouement, s'employant de toutes ses forces à relever le moral des hospitalisés confiés à sa sollicitude. »

2° *Méd. U. F. F. argent, 31 déc. 1919.*

CUNY (Marie-Eugénie), Sr Marguerite-Marie, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Marthil (M.-et-M.), le 8 oct. 1855; inf. à Toul.

Insigne spécial S. S. bronze, n° 617, 1919.

CUNY (Paul-Marie-Joseph-Charles), *de Langres.*

Né à Villars-St-Marcellin, le 24 août 1881; curé de Blécourt. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./73 (2 août 1914). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** St-Mihiel, Hauts de Meuse, Lérouville, Limey, Bois de Mortmare ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Verdun, tunnel de Tavannes ; — **1917 :** Reillon, Veho, Forêt de Parroy, Cote 304 ; — **1918 :** Alsace, Champagne, Dormans, Souain, Vouziers, Saverne, Sarrebourg.

Ordre S. S. 73e D. I., n° 45, 18 avr. 1918 : « Au groupe de brancardiers depuis la mobilisation, a toujours donné l'exemple du devoir dans l'accomplissement de ses fonctions de brancardier. A fait la relève des blessés dans toutes les attaques du Bois-le-Prêtre ; s'est particulièrement distingué pendant les mois d'août et de sept. 1916 où, dans un secteur très agité (Verdun), il a coopéré à la relève des blessés sous de violents bombardements. »

CUP (Agnès), Sr Wilibrord, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Maaschees (Hollande), le 7 févr. 1878 ; inf. à Le Niemba (Congo).

1° *Méd. commémorative belge des campagnes d'Afrique, 11 juill. 1919.*

2° *Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 16 sept. (Moniteur, 3 oct. 1919).*

CURAN (Georges-Gabriel), *de Versailles.*

Né à Versailles, le 10 janv. 1883; curé à Rosny-sur-Seine. — Mobilisé (S. X.) inf. (2 août 1914) ; en sursis d'appel (20 août 1914-9 janv. 1915) ; secrét. E.-M. minist. Guerre (9 janv. 1915); aum. vol. 7e D. I., 26e R. A. et A. D./7 (20 oct. 1915) ; G. B. D./7 (mars 1918). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Champagne ; — **1916 :** Champagne, Verdun, reprise de Douaumont (oct.-nov.-déc.); — **1917 :** Lorraine, Badonviller (juill.-août-sept.), Verdun, prise du Talou, Mort-Homme, Cote 304, Cornillet ; — **1918 :** Champagne, Belgique, Epernay, Mont Kemmel, poursuite sur la Meuse, Sedan.

1° *Ordre Régiment, n° 17/C., 6 nov. 1916 :* « Venu au front sur sa demande. Homme de courage et de dévouement, s'est signalé du 1er au 20 sept. 1916, en soignant et en réconfortant les blessés dans un groupe particuliè-

rement bombardé. Le 25 oct. 1916, s'est employé, sans souci du danger, à dégager le corps d'un officier enseveli sous un abri par un obus de gros calibre. »

2e Ordre Brigade, n° 126, 20 sept. 1917 : « Au cours des opérations devant Verdun, en août 1917, s'est prodigué sans compter pour porter, sous les bombardements les plus violents, les secours nécessaires non seulement aux nombreux blessés du régiment, mais encore à ceux de troupes voisines dont l'aumônier militaire venait d'être mortellement frappé. »

3e Ordre 7e D. I., n° 186, 8 août 1918 : « Aumônier volontaire de grande valeur, plein d'entrain et d'allant et d'une bravoure à toute épreuve, toujours prêt à se rendre aux postes les plus avancés pour y porter les secours de son ministère. S'est particulièrement distingué par son inlassable activité et son courageux dévouement pendant les périodes du 23 mai au 30 juin 1918, et du 16 au 30 juill. 1918. »

† CURE (Edmond-Louis-Joseph), *de Rodez.*

Né à Millau, le 12 juin 1880; curé de Combes. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914); sur sa demande, Train sanit. B n° 2 (août 1914); Hôp. St-Acheul (contagieux) à Amiens; sur sa demande, branc.-aum. 355e R. I. (juin 1915).

Tué par un éclat d'obus au cœur, en Champagne, le 26 sept. 1915. Inhumé dans le « ravin de Ratisbonne » à Souain.

1e Ordre Brigade, n° 64, 4 juill. 1916 : « Venu au front sur sa demande, comme prêtre brancardier. Bel exemple de dévouement et de bravoure. A été tué aux attaques de Champagne, en suivant son unité à l'assaut des positions ennemies. »

2e Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 24 févr. 1920) : « A toujours servi en brave et excellent soldat, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 26 sept. 1915, à la Ferme de Navarin (Champagne), en se portant vaillamment à l'assaut. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

CURIALLET (Célestin), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Entremont-le-Vieux (Savoie), le 13 mars 1884; prof. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (4 août 1914); 99e R. I. (2 sept. 1914); blessé en Champagne (25 sept. 1915); conducteur monté de caisson mitrailleur (1er sept. 1917); deux frères tués. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Haut-Jacques, St-Dié (sept.), Somme (sept.-juill. 1915); — **1915 :** Champagne (26 juill.-25 sept.); — **1916 :** Verdun (25 juill.-déc.); — **1917 :** Somme, Roye, Amiens (janv.-avr.), Chemin des Dames (20 avr.-22 mai), Aisne (18 sept.-déc.); — **1918 :** Dannemarie (janv.-avr.), Belgique, Mont Kemmel (mai), Champagne.

Ordre 99e R. I., n° 251, 11 mai 1918 : « Conducteur monté de caisson mitrailleur, s'est prodigué pendant plusieurs heures à l'évacuation des munitions de la compagnie, alors que le camp dans lequel il se trouvait était soumis à un violent bombardement et que plusieurs de ses camarades venaient d'être tués ou blessés. »

CURICQUE (Cyprien-Jules-Ernest), *P. Cie de Jésus.*

Né à Castelnau-de-Médoc, le 16 sept. 1878; prêtre. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) attaché de 1re cl. Intendance 1er C. A. (2 août 1914); direct. étapes 5e Armée (6 juill. 1915; hospitalisé (3 oct. 1915); D. E. Groupe Armées du Nord (17 août 1917); s.-intendant 3e cl. (28 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

Ordre Division, 19 déc. 1918 : « Officier d'un zèle et d'un dévouement absolus. Au début de la campagne, s'est offert spontanément pour exécuter une reconnaissance périlleuse en Belgique; a rapporté des renseignements très précieux pour le commandement. »

† CURRIVAND (Eugène-François), *de Tarentaise.*

Né à Mercury-Gemilly, le 12 mars 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 13e B. C. A. (8 avr. 1915); aspirant 11e B. C. A. (24 déc. 1915); blessé à Maurepas (17 août 1916); retour au front, 22e B. C. A. (1er oct. 1917); s.-lieut. (3 août 1918); intoxiqué à Tilloloy (19 août 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Maurepas (17 août); — **1917 :** campagne d'Italie, Monte Tomba (déc.-févr. 1918); — **1918 :** Champagne, Reims (15-17 juill.), Montdidier, Tilloloy (19 août), Aisne. — Tué d'une balle au cœur, le 3 oct. 1918, à Omissy, près du canal de St-Quentin, au moment où il repérait le terrain au début d'une attaque.

1e Ordre Division, août 1916. Texte manque.

2e Ordre 22e B. C. A., n° 359, 1er août 1918 : « Dans les journées des 15, 16, 17 juill. 1918, s'est fait remarquer, comme chef de peloton, par son calme, son courage et son sang-froid; a conduit avec intelligence et succès une patrouille de reconnaissance devant réduire un nid de mitrailleuses. »

3e Chev. Lég. Hon. posthume, 23 juin (J. O., 6 nov. 1920) : « Officier animé des plus beaux sentiments du devoir. S'est distingué par son courage et son énergie en maintes circonstances. Tombé glorieusement à la tête de sa section, le 3 oct. 1918, devant Omissy. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

CURSOUT (Jacques), *du Puy.*

Né à Dunières, le 15 avr. 1891; prêtre (1914); missionn. diocésain. — Récupéré (S. A.) 99e R. I. (10 déc. 1914); au front (mars 1915); capl (sept. 1915); blessé (14 mai 1916); retour au front (30 mai 1916); serg. observateur (juin 1917). — Démobilisé le 16 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Trou-Bricot, Cote 193, Woëvre, Thiaumont, Damloup, Eix; — **1916 :** Thiaumont; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames, Malmaison, Pinon; — **1918 :** Kemmel, Ste-Marie-à-Py, Château-Porcien.

1e Ordre Brigade, n° 20, 30 mai 1917 : « Excellent caporal, courageux et dévoué; au cours de l'attaque du 29 mai 1917, s'est offert pour accompagner son chef dans une mission de renseignements extrêmement périlleuse qui a été accomplie avec succès. »

2e Ordre 23e D. I., 6 juill. 1918 : « Sous-officier de renseignements, animé de la plus haute idée du devoir, calme et plein d'allant. S'est distingué dans les affaires du 29 mai au 20 juin 1918, et particulièrement du 9 juin, au cours de laquelle il a assuré son service sous un violent bombardement, la plupart de ses observateurs étant hors de combat. »

3e Ordre 99e R. I., n° 286, 1918 : « Excellent sous-officier de renseignements, s'est fait remarquer une fois de plus pendant la période de durs combats du 20 oct. au 2 nov. 1918 par son entrain et son allant dans l'accomplissement de son service spécial. »

CURTI (Gaston-Louis-Albert), *de St-Flour.*

Né à Millau (Aveyron), le 24 oct. 1895; sémin. (1914); tonsuré (1920); prêtre (20 juin 1921). — Mobilisé (S. A.) 105e R. I. (8 août 1916); capl (1er mars 1917); serg. (1er avr. 1917); aspirant (1er mai 1917); s.-lieut. (27 août 1918); affaires civiles 10e Armée (7 mars 1919). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Argonne, Verdun, Vaux, Bezonvaux; — **1918 :** Vaux, Bezonvaux, Argonne, Samogneux, Cote 344, Aisne, Plessier-Huleu, Braisne, Vailly, Ostel; — **1919 :** Pays rhénans.

Ordre 35e C. A., n° 449, 19 oct. 1918 : « Dans la nuit du 25 au 26 sept. 1918, chargé d'enlever à Vailly un groupe de maisons fortement organisées, a conquis la plus grande partie de son objectif, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Attaqué au matin par un ennemi très supérieur en nombre et obligé de se replier légèrement, a contre-attaqué aussitôt après le groupe de maisons, le conservant toute la journée malgré les violentes attaques ennemies. A donné à ses hommes le plus magnifique exemple d'abnégation et de courage, en allant lui-même chercher entre les lignes un de ses hommes grièvement blessé, et cela malgré un feu très violent de mitrailleuses. »

† CURTIN (Lucien-René), *des Dominicains.*

Né à Paris, le 23 août 1891; convers prov. de Toulouse. — En service (S. A.) 140e R. I. (2 août 1914); adjudant.

Tué au champ d'honneur, en 1915.

1e Croix de guerre, 12 mars 1916. Texte manque.

2e Méd. Mil. posthume.

† CURUTCHET (Jean), *de Bayonne.*

Né à Abense-de-Haut, le 3 avr. 1890; prêtre (8 déc. 1916). — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. Bayonne (août 1914); engagé vol. G. B. D. 10e D. I. col. Marchand (avr. 1915); combattant 10e Génie (mai 1916); serg. 33e R. I. C. (févr. 1917); une blessure (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne; — **1916 :** Somme, Roye, Lassigny; — **1917 :** Craonne, Verdun, Cote 344, Bois d'Apremont; — **1918 :** Bois Brûlé, Apremont, Marne. — Tué, le 1er juin 1918, à Château-Thierry, dans une charge à la baïonnette.

1e Ordre Régiment, 2 oct. 1915 : « Blessé, au plus fort de l'action, d'un éclat d'obus à la main, a refusé de se laisser évacuer pour pouvoir continuer à assurer l'évacuation des blessés. »

2e Ordre 16e D. I. Col., n° 140, 1er juill. 1918 : « Gradé très courageux et plein d'entrain. A été tué au cours d'une charge à la baïonnette, contre un ennemi supérieur en nombre. »

3e Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 25 nov. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 1er juin 1918, à Château-Thierry. A été cité. »

† CURVELIER (Emile), *des Pères du St-Sacrement.*

Né à Peyreleau (Aveyron), le 1er avr. 1889; scolast. à Tournay. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) capl 146e R. I. (2 août 1914); serg.; adjudant.

Tué, le 29 oct. 1914, à St-Julien, près Ypres (Belgique), d'une balle en plein cœur.

Méd. Mil. posthume.

CUSHION (Thérèse), Sr Gonzague de Marie, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Clouard (Irlande), le 22 mai 1876; inf.-major Hôp. n° 201 à Bordeaux.

1e Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 août 1921) : « A soigné, comme inf.-major à l'hôpital 201 de Bordeaux, et pendant toute la durée de la guerre, de nombreux blessés et fait preuve du plus grand dévouement au point de compromettre sa santé. »

2e Méd. Hon. Ep. bronze.

† CUSIN (Charles-Eugène), *des Missions Etrangères.*

Né à Crest-Voland (Hte-Savoie), le 10 juill. 1892; tonsuré. — En service (S. A.) capl 11e B. C. P. (août 1914).

Tué au combat du Lac Blanc (Alsace), le 13 août 1914.

CUSIN (Jean-Francisque), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Pallud (Savoie), le 24 janv. 1875; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (21 avr. 1915); au front (13 juill. 1915); branc. 124e D. I. (15 juill. 1915); R. P. S. Creil (1er janv. 1917); inf. de place Noyon (21 avr. 1917); R. P. S. Creil (16 févr. 1918); H. O. E. Ressons-sur-Matz (25 mars 1918); G. B D./6e C. A. (30 mars 1918); G. B. D. 166e D. I. (18 mai 1918). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.), Moronvilliers; — **1916 :** Verdun (mai-juin), Fort de Vaux, Fumin, Damloup, Tavannes; — **1918 :** Montdidier, Roye, canal du Nord, St-Quentin, Guise, La Capelle, (passage des plénipotentiaires allemands), Fourmies, Momignies (8 août-11 nov.).

Ordre S. S. 124e D. I., n° 70, 10 juill. 1916 : « Brancardier d'élite ne reculant devant aucun danger. Dans la nuit du 10 juin, pris sous un tir de barrage d'une violence inouïe, a continué sa marche en avant pour aller chercher un blessé grave. »

CUSIN (Jeanne-Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lyon, le 30 sept. 1893; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

CUSSAC (Antoine-Léon), *de St-Flour.*

Né à Maillargues, le 8 janv. 1888; vic. à Champagnac (1914); vic. à la cathédrale. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 53e R. A. C. (2 août 1914); au front (8 août 1914); s.-lieut. 114e R. A. L. (sept. 1918). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Roye, Lassigny; — **1916 :** Verdun, Somme (août-oct.); — **1917 :** région de Verdun, Vadelaincourt (juill.-oct.); — **1918 :** Marne, Champagne.

Ordre 53e R. A. C., n° 429, 24 oct. 1917 : « Sous-officier d'une valeur morale élevée, d'un grand ascendant sur tout son personnel; s'est particulièrement fait remarquer par sa belle attitude au feu pendant les combats de juill. à oct. 1917 autour de Verdun. »

CUSSAC (Etienne-Georges), *de St-Flour.*

Né à Paris, le 21 juill. 1879; prêtre, prof. Inst. de la Présentation à St-Flour. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (5 août 1914); Train sanit. G. M. P./13 (18 août 1914); Train sanit. n° 17 P. L. M. (21 nov. 1914); Sect. col. I. M., G. B. C. 1/1 1er C. A. C. (4 sept. 1917); capl; contusionné par une bombe d'avion (15 juill. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames; — **1918 :** Montagne de Reims (janv.-oct.), Louvois (15 juill.), boucle de l'Aisne, poursuite.

1e Ordre S. S. 1er C. A. C., n° 86, 6 août 1918 : « Chargé de la garde du matériel placé sous une tente incendiée

et bombardée par des avions, a fait preuve de courage et de sang-froid en éloignant rapidement du foyer d'incendie des bonbonnes d'éther et d'alcool. A été fortement contusionné par l'éclatement des bombes. »

2° Ordre 2e D. I. C., n° 463, 8 août 1918 : « Caporal brancardier dévoué et courageux, chef d'équipe plein d'allant et de sang-froid, qui a obtenu de ses hommes le meilleur rendement. A contribué à l'évacuation des blessés et à l'assainissement du champ de bataille dans des terrains difficiles bombardés par l'ennemi. »

CUSSAC (Jules-Pierre-Joseph), *de Toulouse.*

Né à Toulouse, le 27 nov. 1869 ; curé de Mirepoix-sur-Tarn. — Mobilisé off. d'admin. 1re cl., gestionnaire Amb. 3/17 (3 août 1914) ; prisonnier à Raucourt, réussit à sauver sa formation ; gestionnaire H. O. E./3/1 ; gare régulatrice de St-Dizier (1er avr. 1918) ; commt détachement principal I. M. gare régulatrice de Metz (13 mars 1919). — Démobilisé le 6 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Bertrix (22 août), Meuse, Raucourt (27-28 août), Marne, Sommepuis (sept.), Champagne (sept.-avr. 1915) ; — **1915 :** Arras (avr.-juill.), Artois, Lorraine ; — **1916 :** Champagne, Verdun ; — **1917 :** Moronvilliers (avr.), Verdun, tranchée de Calonne ; — **1918 :** St-Dizier (avr. 1918-mars 1919) ; — **1919 :** Metz (mars-juin).

1° Ordre 17e C. A., n° 100, 17 juill. 1915 : « A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité et d'un dévouement remarquables. A Arras, malgré un bombardement très violent et presque incessant, a assuré avec un sang-froid digne d'éloges le fonctionnement de son ambulance. A donné un bel exemple d'énergie en ne consentant à quitter cette ville, que les autres formations sanitaires avaient dû évacuer, que devant l'impossibilité matérielle d'opérer et de mettre à l'abri de nouveaux blessés. »

2° Chev. Lég. Hon., 19 avr. (J. O., 28 avr. 1919).

CUSSAC (Vital-Arsène), *des Missions Etrangères.*

Né à Alleuze-sur-Touberline (Cantal), le 3 juill. 1884 ; missionn. à Pondichéry. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Ordre I. D., 1918 : « Plusieurs fois volontaire dans les patrouilles et les reconnaissances. Le 16 avr. 1918, a ramené, sous un tir d'artillerie violent, un camarade grièvement blessé entre les lignes. »

CUSSINO (Pietro), *de Fossano.*

Né à Genola (Italie), le 2 sept. 1884 ; prêtre — Mobilisé (S. A.) aum. 26e R. A. C. (1915) ; 57e R. A. C. (25 janv. 1918) ; 26e R. A. C. (avr. 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge officiel, 19 juin 1916 : « Renversé à terre avec son cheval, tué par un éclat de grenade, se releva aussitôt et, sans songer à lui-même, donna les secours de son ministère à un soldat mourant qui passait sur un brancard, donnant ainsi une preuve de ses sentiments élevés de prêtre et de soldat. »

2° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

3° Croix de guerre.

CUSSONNEAU (Julien), *de Nantes.*

Né à St-Géréon, le 16 sept. 1890 ; minoré. — En service (S. A.) XIe Sect. S. E. M. R., E.-M. 21e D. I. (2 août 1914) ; 64e R. I. (sept. 1917) ; serg. radiotélégraphiste ; XXe Sect. S. E. M. R., E.-M. 21e D. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 6 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Messin, retraite de Belgique, Marne, Somme, Albert ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames (27 mai), Champagne, Souain, Sommepy (26 sept.), poursuite entre Rethel et Mézières (nov.).

Ordre 64e R. I., n° 248, 14 oct. 1918 : « Gradé consciencieux et dévoué. Au cours des dernières opérations, s'est dépensé jour et nuit, pour assurer le fonctionnement de son service dans des circonstances difficiles. »

CUSUMANO (Calogero), *de Girgenti.*

Né à Sciacca (Italie), le 7 nov. 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. XIIe Sect. sanit., 12e C. A. (1915) ; 2e Bersagliers (1er nov. 1917) ; Amb. n° 0160 (1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 32, 1920) : « En des circonstances difficiles, au cours d'un âpre combat, a employé énergiquement son influence pour arrêter et ramener en ligne des soldats en débandade. Au cours des actions qui suivirent, accomplit son ministère avec dévouement, zèle et ardeur, sortant de la ligne de nos fils barbelés pour secourir les blessés et enterrer les morts. Modèle constant de nobles vertus de prêtre et d'Italien. (Montello, 15-19 juin 1918.) »

2° Croix de guerre.

† CUVELIER (Claude), *P. Cie de Jésus.*

Né à Haubourdin (Nord), le 13 nov. 1885. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 365e R. I. (2 août 1914).

Disparu, le 7 sept. 1914, à Ville-sur-Cousances.

Méd. Mil. posthume, 21 juill. 1921 (J. O., 13 juin 1922) : « Soldat d'un courage et d'un dévouement remarquables. Tombé glorieusement, le 7 sept. 1914, à Ville-sur-Cousances. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† CUVELIER (Jules-Louis-Joseph), *de Lille.*

Né à Renescure ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 327e R. I.

Tué à Souain, le 4 déc. 1916.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 16 déc. 1919) : « Brave caporal, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 4 déc. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

CUVELIER (Victor), *de Cambrai.*

Né à Estaires, le 16 juin 1869 ; curé de Villereau.

Ordre du Pays (J. O., 14 juill. 1921) : « Au péril de sa vie, a hébergé et nourri pendant une semaine deux soldats français évadés d'un camp de prisonniers et devenus, dans la suite, lieutenants ; les a dirigés lui-même par la forêt de Mormal pour les aider à rejoindre le front français. Dénoncé, a subi de la part des gendarmes allemands une perquisition de plusieurs heures et n'a échappé au châtiment que grâce à son sang-froid. S'est fréquemment opposé aux réquisitions injustes faites dans la commune, a défendu aux habitants d'y répondre et fut poursuivi par les Allemands. »

CUVILLIER (Henri), *des Capucins.*

Né à Embry (P.-de-C.), le 26 août 1891 ; religieux prof. à Breust-Eysden (Hollande). — En service (S. A.) serg. 127e R. I. (2 août 1914) ; deux fois blessé à Esternay (6 sept. 1914) ; 43e R. I. (5 déc. 1915) ; 243e R. I. (13 mars 1916) ; 327e R. I. (6 juin 1916) ; 165e R. I. (13 janv. 1917) ; 107e R. I. (20 juin 1918) ; 97e R. I. (24 déc. 1918) ; lieut. à la base mil. française à Tarente (Italie). — Démobilisé le 18 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique, Fosses-St-Gérard (23 août), Mariembourg (25 août), Guise (29 août), Marne, Esternay (6 sept.) ; — **1916 :** Somme, Bois Etoilé, Vermandovillers (juill.), Lihons, Chaulnes.

Ordre 127e R. I., n° 222, 16 févr. 1918 : « A montré beaucoup de sang-froid et d'énergie le 6 sept. 1914, devant Esternay, où, blessé une première fois, il est resté à la tête de ses hommes jusqu'au moment où une deuxième blessure l'a mis hors de combat. »

† CUVILLIER (Valéry-Claude-Cyprien), *d'Amiens.*

Né à Tours-en-Vimeu, le 6 juin 1879 ; curé de Maisnières. — Mobilisé (S. A.) 2e Sect. I. M. (7 août 1914) ; G. B. D./69 (13 août 1914). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (avr.-mai), Verdun, Ste-Fine ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Soissons (juill.). — Décédé le 26 déc. 1923, des suites d'intoxication par les gaz.

CUZANGES (Pierre), *de Tulle.*

Né à Naves, en 1883 ; vic. à Corrèze. — Mobilisé (S. A.) form. sanit. 62e D. I. (11 août 1914) ; sapeur-branc. 6e Génie (25 mars 1916) ; versé (S. X.) XIIe Sect. I. M. (9 sept. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

Ordre 16e Génie, 31 oct. 1916 : « En position d'attente dans la parallèle de départ, le 29 oct. 1916, a été blessé par un shrapnell et a refusé d'aller se faire panser pour ne pas abandonner son poste. »

CUZIN (Cécile-Joséphine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Dolomieu (Isère), le 29 oct. 1883 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

CUZIN (Hippolyte), *de Grenoble.*

Né à Salagnon, en 1882 ; curé de Venosc. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 16/14 (4 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

1° Ordre S. S. 14e C. A., 1918 : « Infirmier d'un dévouement exceptionnel et vraiment inlassable. A été volontaire pour la transfusion du sang, le 5 août 1918. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918).

3° Ordre S. S. 14e C. A., 14 déc. 1918 : « Infirmier d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. A l'ambulance depuis le début de la campagne, s'est dépensé sans compter pour le bien des blessés confiés à ses soins, conservant le plus grand calme dans les situations les plus périlleuses. »

CYVOCT (Isabelle), Sr Rose, *des Filles de la Charité.*

Née à Mâcon (S.-et-L.), le 18 déc. 1884 ; inf. Hôp. Ste-Marthe à Avignon.

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 18 janv. 1920) : « A assuré, pendant plus de trois ans, avec un inlassable dévouement et sans souci de sa santé compromise, le service des grands blessés à l'hôpital mixte d'Avignon. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

CZACH (Joseph), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée polonaise.

Croix des braves, 1920.

ARCHIVES NOTRE

D

DABANCOURT (Léon-Victor), *de Soissons.*

Né à Hargicourt, le 18 déc. 1867; curé-doyen de Bohain.

Soins à des prisonniers anglais internés à Bohain pendant la guerre.

Croix « Pour Dieu et l'Empire » argent, août 1922.

DABESCAT (Louis-Olivier), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Grenade-sur-l'Adour (Landes), le 4 mai 1865; prêtre. — Aum. vol. (29 août 1914); aum. aux. Amb. 12/6; aum. tit. G. B. C./2 (10 mai 1915); sur sa demande 51e R. I.; évacué pour maladie (juin-juill. 1916); retour au front avant la fin de sa convalescence (24 juill. 1916); blessé à Barleux (29 juill. 1916); envoyé, pendant sa convalescence, en Espagne, par le « Comité de Propagande Catholique à l'étranger »; seconde Mission de propagande Amérique du Sud, du ministère des Affaires Etrangères (Argentine, Chili, Paraguay, Uruguay, Brésil); en France (4 déc. 1918) ; au front G. B. D./8 (13 déc. 1918). — Démobilisé le 5 févr 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Combats de La Vaux-Marie ; — **1915 :** Eparges, tranchée de Calonne, Hauts-de-Meuse (1), Mouilly (1er-15 juill.), Champagne (oct.); — **1916 :** Tranchée de Calonne (1er-22 mai), Somme, Barleux (juill.).

1° Ordre 2e C. A., n° 116, 16 août 1915 : « A fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités de dévouement et de bravoure ; au cours des attaques du 1er au 15 juill., dans le secteur des Eparges, a montré la plus grande énergie et un réel courage en restant constamment en première ligne, réconfortant les blessés par ses paroles et son exemple. »

2° Ordre Armée, 5 sept. (J. O., 5 déc. 1916) : « Evacué et titulaire d'un congé de convalescence, a renoncé à ce congé pour reprendre sa place au 51e régiment, dès qu'il a su que ce régiment rentrait en première ligne. A été grièvement blessé, le 29 juill. 1916, pendant qu'au cours d'un bombardement il aidait à dégager des hommes ensevelis par l'explosion d'un obus. »

3° Off. Ordre royal de Danilo Ier de Monténégro 4e cl., n° 652, 10 sept. 1916.

4° Chev. Lég. Hon., 1er avr. (J. O., 24 avr. 1917) : « Aumônier titulaire venu volontairement au front et affecté à un régiment d'infanterie sur sa demande. A donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, n'hésitant jamais à secourir les blessés sous les plus violents bombardements. A été grièvement atteint, le 29 juill. 1916, en tentant de dégager, sous le feu de l'ennemi, un soldat enseveli par l'explosion d'un obus. A déjà été cité. »

5° Lettre Félicitations de M. Klobukowsky, commissaire général à « La Propagande », 18 févr. 1919 : « Pour les disitngués services rendus à la cause française. »

DABÉZIES (Louis), *d'Auch.*

Né à Laveraët, le 17 nov. 1880; curé de Monclar, près Mirande. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (1914) ; Amb. 3/67 ; 127e D. I.

Ordre S. S. 6e C. A., n° 74, juill. 1916 : « Au front depuis le début de la guerre, n'a cessé en toutes circonstances de faire preuve de courage, de sang-froid et d'un dévouement parfait envers les blessés. »

† DABIN (Clovis), *des Fils de Marie-Immaculée.*

Né à St-Hilaire-de-Loulay (Vendée), le 5 juill. 1894; scolast. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. (11 nov. 1914); aspirant (18 mai 1915); 109e R. I. (20 mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (6-12 mai) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont. — Tué, le 8 mars 1916, au Bois de la Caillette.

Méd. Mil. posthume.

† DABIN (Joseph), *d'Angers.*

Né à La Renaudière, le 27 août 1889; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 114e R. I. (août 1914).

Fait prisonnier dès le début, ramené en Suisse après trois ans de captivité ; † en juill. 1918, à Interlaken, de maladie contractée en captivité.

DABLANC (Maximin), *de Cahors.*

Né à Bouziès, le 10 juin 1882; chapelain de Roc-Amadour. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; capl Amb. div. 2/67 (5 août 1914). — Démobilisé le 6 mars 1919.

Ordre S. S. 6e C. A., n° 74, 19 juill. 1916 : « Au front depuis le début de la guerre, n'a cessé de faire preuve envers les blessés, en quelque circonstance que ce soit, d'un dévouement parfait. »

† DABO (Jean-Louis-Mathurin), *des Eudistes.*

Né à Tréal (Morbihan), le 24 mars 1892; diacre. — Revenu de Belgique et incorporé (S. A.) 7e R. A. C. (août 1914); élève-off. 50e R. A. C. (oct. 1914) ; aspirant 7e R. A. C. (janv. 1915) ; au front, 1er R. A. L. (avr. 1915); école d'application de Fontainebleau (nov. 1915-janv. 1916); stage au Creusot (mars 1916); s.-lieut. (août 1916); instruct. 102e R. A. L. (nov. 1916-mai 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Reims (avr.-mai), Alsace, Lingekopf (mai-sept.), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.-août) ; — **1917 :** Flandres (août). — Grièvement blessé, le 3 août 1917, à Linde (Flandres) ; † le lendemain à l'Amb. de Linde.

1° Ordre Armée, 12 août (J. O., 16 nov. 1917) : « Officier d'une grande bravoure, toujours prêt à payer de sa personne, quel que fût le danger. Le 3 août 1917, au moment où un violent bombardement s'abattait sur la position, est sorti de son abri pour maintenir, par sa présence, l'ordre dans un ravitaillement en cours. Atteint de plusieurs éclats d'obus, est mort le lendemain des suites de ses blessures. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 janv. (J. O., 9 juin 1921). Même texte que ci-dessus.

DABRÉMONT (Joséphine-Marie), Sr **Caroline de l'Enfant-Jésus,** *des Sœurs du Saint-Enfant-Jésus de Reims.*

Née à Venteuil (Marne), le 10 mars 1847 ; inf. Hôp. de l'orphelinat de Bethléem à Reims. — Grièvement blessée par un obus (19 sept. 1914); hospitalisée à l'Hôp. n° 91 à Paris ; inf. Hôp. n° 91 à Paris (25 déc. 1914-3 oct. 1917).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1919.

† DABROWSKI (Albert), *de Tarnow (Galicie).*

Né en 1870; aum. pénitentiaire. — Aum. mil. à Wisnicz, Galicie (30 sept. 1919).

† le 17 mai 1921, à l'Hôp. de Cracovie, de maladie contractée en service.

† DACIÉ (Camille), *d'Aire.*

Né au Teich (Gironde), le 24 févr. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 126e R. I. (10 déc. 1914) ; 140e R. I. (juin 1915); blessé près de Tahure (sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Champagne, Tahure (sept.) ; — **1916 :** Alsace (janv.), Verdun, Douaumont, Vaux (mars-mai). — Grièvement atteint de plusieurs éclats de grenade à la tête, le 28 mai 1916, à Verdun ; † le 31 mai, à l'Amb. de Landrecourt.

1° Ordre 55e Brigade, n° 82, 7 juin 1916 : « Soldat courageux qui s'est distingué à Douaumont, s'est prodigué le 16 mai sous un violent bombardement pour déterrer un caporal et plusieurs de ses camarades ensevelis par un obus de gros calibre. »

2° Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Brave soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement à Landrecourt. Mort pour la France, le 31 mai 1916. A été cité. »

DADACZYNSKI (Roman), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

† DADATI (Eugenio), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Anzano-del-Parco (Italie), en 1893 ; de la communauté de St-Philippe à Biella. — Mobilisé (S. A.) Armée italienne (1915); après deux mois d'entraînement, au front capl.

Tué, le 30 nov. 1915, à Zagora, pendant qu'il portait un message.

† DADOT (Gabriel-Roch), *de Beauvais.*

Né à Chevrières, le 16 août 1893; sémin. — En service (S. A.) 51e R. I. (août 1914); serg.

Tué d'une balle au front, le 26 juill. 1916, en faisant une reconnaissance.

1° Croix de guerre, 1916 : « N'a pas cessé, depuis qu'il est au front, de montrer les plus belles qualités d'entrain et de courage. »

2° Ordre Armée, 1916 : « Modèle d'entrain et de bravoure, volontaire pour toutes les missions difficiles. Au cours de l'attaque du 28 févr., a, malgré un feu violent de mitrailleuses, assuré constamment la liaison avec une compagnie voisine. »

3° Méd. Mil. posthume, 22 juin (J. O., 2 juill. 1919) : « Sous-officier de tout premier ordre, insouciant du danger et plein d'ardeur. A été tué le 26 juill. 1916, au moment où il disposait sur un parapet un engin nouveau dont on lui avait confié la direction. A été cité. »

DAGAND (Françoise-Marie), Sr **Séverine,** *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Mognard (Savoie), le 19 juin 1876 ; inf. Hôp. français de Pétrograd (Russie).

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés en Russie, prodiguant ses soins aux malades de la colonie française, pendant l'épidémie de typhus et de choléra qui a décimé Pétrograd. »

DAGNEAU (Jean-Marie-Jérôme), *de Rodez.*

Né à Cassuéjouls, le 27 oct. 1874; curé de Fijaguet-de-Bozouls. — Mobilisé (S. A.) inf. Besançon (1914); G. B. D./158 (19 août 1915); H. O. E./37 (25 nov. 1917). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Laffaux ; — **1918 :** Retraite de Noyon.

Ordre 329e R. I., n° 343 « B », 1er oct. 1917 : « A coopéré à l'évacuation, hors d'un abri, d'hommes intoxiqués par l'oxyde de carbone et leur a prodigué ses soins. »

DAGNICOURT (Emile), *de Soissons.*

Né à Lesquielles-St-Germain, le 5 juill. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 245e R. I. (2 août 1914); mitrailleur ; blessé à Verdun (13 juin 1916); 51e R. I. (14 juill. 1917). — Démobilisé le 18 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1916 :** Verdun (13 juin) ; — **1917 :** Cote 304 (juill. août) ; — **1918 :** Somme (8 août), Champagne (sept.).

Ordre 51e R. I., n° 579, 15 janv. 1919 : « Bon soldat. A toujours fait son devoir. Au front depuis plus de quarante-deux mois. Une blessure. »

DAGOIS (Louis), *de Bourges.*

Né à Biet, le 10 avr. 1887; vic. à Vierzon. — Mobilisé (S. A.) 213e R. I. (4 août 1914); branc. (janv. 1915); chef de musique 213e R. I. (avr. 1916) ; serg. 92e R. I. (oct. 1917) ; rend ses galons pour devenir aum.-branc. (1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Aspach-le-Haut, Cote 425, Cernay (déc.-janv. 1915) ; — **1915 :** Sudel (janv.), Hilsenfirst (juin), Hartmannswillerkopf (juill.-août, déc.) ; — **1916 :** Altkirch ; — **1917 :** Chemin des Dames, Vauclerc (avr.-mai), Plateau de Californie

(1) Lettre du maire de Tilly : « Le 20 sept. dernier, un grand incendie ayant été provoqué à Tilly par des obus ennemis, l'aumônier Olivier Dabescat est accouru immédiatement d'Ambly, où il était cantonné, malgré le violent bombardement qui continuait encore. Arrivé sur les lieux, il s'est mis aussitôt avec les autorités du village à la tête de la population et a pris énergiquement la direction de la manœuvre. Enlevant sa soutane, en manches de chemise, il a grimpé plusieurs fois à l'échelle, il est monté sur les toits, il a fait placer la pompe aux endroits où son action était plus efficace, il a fait établir un barrage des plus heureux qui devait arrêter le feu et il s'est prodigué partout avec la plus admirable activité. Un nouveau bombardement, qui a tué deux habitants, ayant soudain éclaté, il a quitté le dernier le théâtre de l'incendie et est revenu le premier pour continuer son œuvre de dévouement. L'aumônier, en un mot, a excité l'admiration de tous par son courage, par son mépris du danger, par l'énergie et l'habileté de son commandement, et le maire regarde comme son devoir de lui décerner cette attestation pour lui témoigner sa gratitude et celle de ses administrés.

Signé : le maire de Tilly, VASSEUR. »

(juin) ; — **1918** : Verdun, Bezonvaux, La Ferté-Milon (1er juin).

Ordre 213e R. I., 25 oct. 1915 : « Durant les violents bombardements de la journée et de la nuit du 9 sept. 1915, a fait preuve du plus grand courage en allant dégager et soigner plusieurs de ses camarades blessés, dans une partie de tranchée à moitié détruite par les obus. »

DAGONNEAU (Marguerite-Louise), Sr Latuin, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Roche-sur-Yon (Vendée), le 27 janv. 1871 ; inf. à Chatellerault.

Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1918.

DAGORET (Charles-Théodule), *de Bourges.*

Né à Blancafort-sur-Sauldre, le 13 févr. 1872 ; curé de Le Menoux (Indre). — Mobilisé (S. A.) serg. VIIIe Sect. I. M., Hôp. compl. n° 3 à Bourges (2 août 1914) ; Hôp. compl. n° 37 à Bourbon-Lancy. — Démobilisé le 17 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917). « Le diplôme porte : « A toujours fait preuve d'un grand dévouement auprès des malades contagieux. A contracté une affection contagieuse dans son service. »

† DAGORN (Jean-Simon), *de Quimper.*

Né à Goulien, en avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 19e B. C. P. (janv. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (avr.). — Tué, le 29 avr. 1917, d'une balle au cou.

Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 26 sept. 1919) : « Bon et brave chasseur. Mortellement atteint au champ d'honneur, dans l'accomplissement du devoir, le 29 avr. 1917, à La Fosse-Marquet (Chemin des Dames). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DAGORN (Marie), Sr Anne-Marie, *des Servantes des Pauvres de l'Ordre de St-Benoît.*

Née à Trélazé (M.-et-L.), le 14 juill. 1885 ; inf. Hôp. compl. n° 1 de Rennes.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 19 nov. (J. O., 25 nov. 1916). Le diplôme porte : « A prodigué jour et nuit ses soins aux tétaniques avec un zèle et un dévouement remarquables. ».

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er sept. 1920.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 1er oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « Infirmière diplômée ; a, pendant près de deux ans, soigné les blessés avec le plus complet dévouement et avec de nombreuses veilles de nuit dans le service des tétaniques, des hôpitaux de Rennes, où elle s'est légèrement blessée en exerçant ses fonctions. Depuis, et jusqu'à la fin de la guerre, elle a fait de nombreuses veilles de nuit auprès des grands blessés et des opérés. N'a pas été rétribuée. »

DAGORN (Victor-Eugène-Marie), *de Rennes.*

Né à St-Servan, le 2 janv. 1884 ; vic. à Thourie (1914) ; vic. à Dinard-St-Enogat. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; G. B. C./10 (3 août 1914) ; branc.-aum. 50e R. A. C. (28 févr. 1915) ; 250e R. A. C. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Fosses, Vitryval, Florennes, Guise, Berlaincourt, Sains-Richaumont (août), Marne, Sézanne, Les Essarts (sept.), Artois, Arras, Heudicourt, Beaurains (oct.) ; — **1915** : Carency, Neuville-St-Vaast (mai), St-Nicolas, Anzin, St-Aubin (juin), Argonne, Grand-Triage, La Chalade, Four de Paris, La Placardelle, Vienne-le-Château, St-Thomas (août 1915-juin 1916) ; — **1916** : Somme, Méharicourt, Lihons, Chaulnes (juill.-déc.) ; — **1917** : Roye, Ham (mars), Prosnes, Monts de Champagne, Le Cornillet (avr.-juin), Verdun, Ravin de la Dune, Côte du Talou (août-déc.) ; — **1918** : Oise, Aisne, Chauny, Coucy, Besmé, Bourguignon (mars-mai), Soissons, Fort de Condé, Berzy-le-Sec, Chandun, Cravançon, Vertefeuille, St-Pierre-Aigle, Valsery, Vivières, Soucy (fin mai-juin), Le Bois-du-Roi, Châtillon-sur-Marne, Dormans, Hautvillers, Fleury-la-Rivière (15 juill.), Woëvre, Flirey, Bois de Mortmare, Thiaucourt (sept.), Cote 304, Montfaucon, Romagne, Bantheville, Nantillois, Cunel, direction de Mézières (oct.-11 nov.).

1e Ordre 256e R. A. C., n° 89, 8 mai 1917 : « A fait preuve, pendant la période du 30 avr. au 4 mai 1917, d'une abnégation complète, se multipliant auprès des blessés pour leur apporter ses soins et le secours de son ministère, quel que soit le danger. »

2e Ordre 40e D. I., n° 445, juill. 1918 : « Toujours sur les positions de batterie. Pendant la rude période du 27 mai au 15 juill. 1918, s'est particulièrement distingué le 15 juill. Deux batteries du groupe étant très éprouvées, a fait preuve, dans le transport et l'évacuation de nombreux blessés, ainsi que pour l'inhumation des morts, d'un courage et d'un dévouement absolus. »

† DAGORY (Louis-Jules), *de Coutances.*

Né à Lucerne-d'Outremer, le 5 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (déc. 1914) ; au front (juin 1915).

Blessé d'une balle explosive au côté, le 26 sept. 1915, à Mont-St-Eloi dans un assaut à la baïonnette ; † le même jour, abandonné dans une tranchée.

Méd. Mil. posthume, 3 déc. 1921 (J. O., 18 juill. 1922) : « Brave soldat. Belle attitude au feu. Tué glorieusement à l'ennemi, le 26 sept. 1915, à Mont-Saint-Eloi. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

D'AGOSTINO (Rosario), *des Franciscains.*

Prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Inf. italienne.

1° Eloge solennel, nov. 1916 : « Animé d'un sentiment profond d'humanité, d'un zèle ardent de charité chrétienne, a, dans une zone bombardée, administré les secours religieux, enterré les cadavres, ne s'épargnant aucune fatigue pour les identifier et en assurer le pieux souvenir. (San Grado di Merna, 1er-3 nov. 1916.) »

2° Croix de guerre.

† DAGOUASSAT (Paul-Victor), *des Lazaristes.*

Né à St-Vincent-de-Paul (Landes), le 10 mai 1886 ; prêtre (12 juill. 1914) ; destiné à la Mission de Madagascar. — Mobilisé (S. A.) 24e R. A. C. (2 août 1914) ; au front (12 août 1914) ; défense antiaérienne de Nancy (janv. 1915) ; évacué pour maladie (18 avr. 1915) ; retour au front (25 mai 1915) ; élève off. Fontainebleau (sept. 1915) ; s.-lieut. 111e Bie de 58, 1er R. A. M. (15 nov. 1915) ; à la disposition 45e R. I. ; blessé à « La Bosse » (Macédoine) (5 avr. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Delme (20 août), Morhange (21-23 août), Amance, Grand-Mont-d'Amance (23 août-13 sept.), Laneuvelotte, Champenoux (sept.-déc.) ; — **1915** : Nancy (janv. sept.) ; — **1916** : Salonique, Macédoine, Le Vardar, Topsin (mai), Mayadag, Guevguéli, Gumandze (juin-oct.) ; Crêtes-Rocheuses (9 oct.-12 nov.), « Broussailleux » (6 déc.) ; — **1917** : « La Bosse » (5 avr.-mai). — Blessé le 10 mai 1917, à La Bosse (Macédoine), la poitrine trouée d'un éclat d'obus, avec éclats à la main, à la jambe et au cou ; † le même jour des suites de ses blessures.

1° Ordre Armée, 2 déc. 1916 (J. O., 12 mars 1917) : « Officier d'un courage et d'un dévouement parfaits. A donné le plus bel exemple de mépris du danger au cours des combats des 11 et 12 nov. 1916, en réglant le tir de ses canons de 58 sur les positions nouvellement conquises et malgré un bombardement violent. »

2° Ordre Armée, 18 avr. (J. O., 22 juill. 1917) : « Officier du plus grand mérite. A toujours montré, lors des opérations auxquelles sa batterie a pris part, le plus bel exemple du courage et du sang-froid. Le personnel qu'il commandait ayant été soumis à un bombardement intense sur une position en cours d'organisation, est resté sous le feu jusqu'à ce qu'il eût fait abriter tous les travailleurs. A été blessé dans cette circonstance. »

3° Chev. Lég. Hon., 17 mai (J. O., 18 août 1917) : « Blessé pendant une préparation d'attaque, a tenu à revenir sur le front quoique incomplètement guéri pour participer au combat projeté. Y a été très grièvement blessé, le 10 mai 1917, en donnant à sa batterie les plus beaux exemples de courage et de dévouement. »

† DAGRAS (Auguste-Bernard-Léon), *de Toulouse.*

Né à Toulouse, en 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 7e R. I. (août 1914).

Blessé à Bertrix, le 22 août 1914, mort le 29 août.

1° Ordre Armée, 16 mai (J. O., 21 juill. 1919) : « Officier énergique et brave. Très grièvement blessé, le 22 août 1914, au combat de Bertrix (Belgique), en entraînant ses hommes à l'assaut. Mort pour la France, le 29 août 1914, des suites de ses blessures. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 30 juin (J. O., 10 juill. 1919). Même texte que ci-dessus.

DAGRENAT (Victor-Marie-Auguste), *de Metz.*

Né à Gondrexange, le 5 mai 1874 ; curé de Vouthon (1914) ; curé de Hayes (1920). — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (29 sept. 1915) ; interprète-aum. 32e Div. américaine (1er janv. 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Neufchâteau, Vosges ; — **1918** : Château-Thierry (18 juill.-20 août), Chemin des Dames (20 août-5 sept.), Verdun (26 sept.-11 nov.).

1° Ordre Armée, juill. 1918 : « Volontaire sur le front, modèle d'endurance et de bravoure ; a contribué à maintenir un moral excellent dans la division ; a bravé plusieurs fois la mort pour porter les secours religieux aux blessés. »

2° « Distinguished Service Cross. » américaine, sept. 1918 : « Pour les actes d'héroïsme extraordinaires qu'il a accomplis, s'exposant au feu le plus violent pour secourir les blessés. A refusé de se laisser évacuer malgré de graves contusions reçues dans une explosion d'obus. »

† DAGUENET (René), *de Versailles.*

Né à Versailles, le 25 juill. 1885 ; vic. à Arpajon. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. col. 10/22 (2 août 1914) ; intoxiqué par les gaz (31 janv. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Villers-Marmery, Mourmelon-le-Petit, Monts de Champagne (17 avr.), Verdun (nov.-juin 1918) ; — **1918** : Verdun. — † le 9 oct. 1918, à l'amb. de Souhesmes-Routon, de maladie contractée au chevet des malades.

Ordre Brigade, n° 242, 22 mai 1917. Texte manque.

DAGUZAN (Auguste-Emile), *de Bayonne.*

Né à Oloron, le 28 août 1884 ; prêtre, licencié ès sciences, prof. Séminaire de Nay. — Mobilisé (S. A.) lieut. 18e R. I.

A pris part aux actions suivantes : **1914-1918** : Charleroi, Guise, Marne, Verdun, Chemin des Dames, Champagne.

1° Ordre Division, 1915 : « Au combat où dans les tranchées, a fait preuve d'un courage et d'une fermeté d'âme remarquables. Toujours au poste le plus périlleux, s'est dévoué sans cesse et a acquis par sa conduite un ascendant remarquable sur ses hommes. »

2° Ordre Division, 8 août 1915 : « Au cours d'un bombardement récent et dans une situation périlleuse, a fait preuve d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un dévouement remarquables. Est, depuis le début de la guerre, un exemple vivant des plus belles vertus militaires. »

3° Ordre Division, 1916 : « Le 24 mai 1916, a commandé toute la journée sa compagnie dans des conditions particulièrement difficiles et sous un bombardement incessant, donnant l'exemple de la plus belle intrépidité et conservant un calme et un entrain qui ont fait l'admiration de tous. »

DAICHE (Casimir-Désiré-Joseph), *de Namur.*

Né à Namur (Belgique), le 20 juill. 1877 ; curé de Rivière (1914-1918) ; curé d'Ohey (1919).

A protesté contre les déportations de civils en nov. 1916 ; condamné à dix-huit mois de prison, accomplis à Siegbourg.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DAIGNEAU (Gustave), *du Mans.*

Né à St-Aubin-des-Coudrais, le 15 janv. 1873 ; curé de Paillé. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (10 sept. 1914) ; Hôp. Le Mans (20 sept. 1914) ; au front (12 nov. 1915) ; Hôp. La Flèche (mai 1916) ; XVe Sect. I. M., Hôp. n° 9 à Salonique (févr. 1917). — Démobilisé en janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. »

DAIGOUG (Félicité), Sr St-André, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Coubisou (Aveyron), le 24 janv. 1846 ; inf. annexe Hôp. n° 1 de Rouen (1914-1918).

Décor. Croix-Rouge.

† DAIMÉ (Jean-Marie), *de Belley.*

Né à St-Félix (Hte-Savoie), le 17 juill. 1872 ; curé de Sandrans. — Récupéré (S. X.) XIVe Sect. I. M. (14 août 1915) ; inf. Lyon (août 1915).

† à Lyon le 10 avr. 1921, de maladie contractée en service.

DAINE (Edmond-Joseph), *de Namur.*

Né à Erneuville (Belgique), le 15 mars 1885 ; prêtre, économe Séminaire de Bastogne.

Membre du corps d'observation de l'armée alliée.

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services courageux et distingués rendus en campagne. »

2° « War Medal » anglaise, 1918.

DAINE (Léon), *de Namur.*

Né à Nassogne (Belgique), le 3 juin 1877 ; curé à Mogimont. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 3e D. A. (4 août 1914) ; évacué pour maladie (29 sept. 1914). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Yser.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1920.

DAJEAN (Frédéric), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bach (Lot), le 20 nov. 1896; prof. Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (18 mai 1915); 44e R. I.; 143e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun ; — 1918, Champagne.

Ordre 44e R. I., n° 94, 31 mai 1919 : « Déclaré inapte à la suite de maladie contractée au front, en 1916, a demandé à être réaffecté à une unité combattante. S'est bravement conduit au feu [aux batailles] de Tardenois et de Champagne en 1918. »

DALE (Mary-Francis), Sr **Louis-de-Gonzague,** *des Sœurs de la Ste-Famille d'Amiens.*

Née à Londres (Angleterre), le 2 juill. 1881; inf. à Amiens.

Chev. « British Empire Order » (membre civil), 1er janv. 1920 : « Pour les services rendus à la Croix-Rouge anglaise dans les différents hôpitaux qui fonctionnèrent à la Sainte-Famille, d'août 1914 à mars 1918. »

DALEM (Marie-Antoinette), Sr **Claire,** *des Sœurs de Nevers.*

Née à Uzerche (Corrèze), le 4 août 1875; inf. Hôp. Dubois à Brive.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916). Le diplôme porte : « A dirigé l'important service des contagieux avec une intelligence judicieuse, une habileté technique, un tact parfait, montrant en toute occasion une complète indifférence en face des dangers d'une contamination toujours possible. A toujours déployé, et notamment au cours de plusieurs épidémies graves, fièvre typhoïde, rougeole compliquée de broncho-pneumonie, le dévouement le plus absolu, se dépensant sans compter nuit et jour au chevet des malades et des mourants, auxquels elle a prodigué avec l'âme la plus maternelle les soins et les consolations que réclamait leur état. »

† DALIS (Vincent-Gaston), *de Bayonne.*

Né à Pau, le 10 oct. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (avr. 1915); St-Cyr (oct. 1915); aspirant (1er janv. 1916) ; stage mitrailleur (8 janv. 1916); 144e R. I. (9 avr. 1916); au front 127e R. I. (11 sept. 1916).

Tué d'une balle au front, le 25 sept. 1916, à l'attaque de Frégicourt (Somme).

1° Ordre Division, 26 oct. 1916 : « Jeune sous-officier plein de bonne volonté et d'un grand dévouement, d'un bel exemple pour ses hommes. A été frappé mortellement, le 25 sept. 1916, à l'assaut des positions ennemies. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 18 août 1920). Même texte que ci-dessus.

DALLARD (Léon), *de Viviers.*

Né à Dornas, le 2 mars 1882; vic. au Cheylard (1914) ; curé de Laviolle (1920). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M.; G. B. C./15 (2 août 1914). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917** : Verdun.

Ordre S. S. 15e C. A., 16 août 1916 : « Soldat courageux et dévoué, au front depuis le début de la campagne; s'est particulièrement distingué dans la nuit du 10 au 11 juin en demandant à participer comme volontaire à la relève des blessés, malgré un bombardement des plus violents, pour remplacer des brancardiers divisionnaires qui venaient d'être blessés. »

DALLAY (Marie), Sr **Jean de Kenty,** *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Passy (Seine), le 7 août 1858; inf. Hôp. aux. Rennes et Hôp. aux. n° 219 à Marseille (1914-1918).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 17 mai 1920).

DALLA ZUANNA (Federico), *des Capucins.*

Né en 1880 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 1er Gr. Art. volante (1915). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge solennel (Bull. Off. n° 68, 1917) : « Ayant appris qu'un soldat était resté enseveli par l'éclatement d'un gros obus ennemi dans un boyau de batterie, se rendit aussitôt de son propre mouvement sur la ligne des pièces et porta les secours religieux au soldat mourant, malgré le tir qui continuait des petits, moyens et gros canons ennemis ; exemple de courage et de foi dans l'accomplissement de ses fonctions. (Cipryanisce [Gorizia], 17 nov. 1916). »

2° Croix du Mérite militaire (Bull. Off. n° 89, 1918).

3° Croix de guerre.

DALLE (Gabrielle), Sr **M.-Jeanne-Emmanuel,** *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Bousbecques (Nord), le 5 mai 1889; inf. Hôp. aux. n° 66 à Paris.

1° Méd. commémorative S. S. B. M. argent, 1er oct. 1919.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

† DALLERET (Pierre), *de Paris.*

Sémin. à Issy. — Mobilisé (S. A.) XXIIe S. E. M. R. (1er sept. 1917); inapte « zone des armées » (sept. 1917); ministère Colonies; 2e Gr. aviation à Bron (20 févr. 1918); au front Esc. 50 (2 mai 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Belgique, Nancy, Tardenois ; † à l'hôpital de Pierrefonds le 2 oct. 1918, de maladie contractée au front.

DALLIÈRE (Marie), Sr **M.-Gilbert,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Martin-la-Sauveté (Loire), le 8 nov. 1856; inf. Amb. Baboin à St-Vallier.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

DALLOIS (Victor), *de Bourges.*

Né à St-Laurent, le 9 sept. 1881; curé de Vouzeron. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); Amb. 3/8 Ressons. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 3e Armée, n° 193, 20 janv. 1919 : « Excellent infirmier, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage et son dévouement, notamment le 27 mars 1918, à l'H. O. E. de Ressons, où il s'est offert spontanément pour rester auprès des derniers blessés jusqu'au moment de leur évacuation malgré l'approche menaçante de l'ennemi. »

DALLOZ (Jean-Baptiste), *de St-Claude.*

Né à St-Claude, le 18 nov. 1884; vic. à Champagnole (1914); missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) branc. 244e R. I. (2 août 1914); au front (5 août 1914); dépôt 244e R. I. (30 nov. 1916); au front, 43e R. I. (4 janv. 1917); une blessure (6 nov. 1915). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Montreux-Vieux (13 août), Altkirch (19 août) ; — **1915** : Battersdorf, Soppe-le-Bas, Hartmannswillerkopf (31 mai-15 août), Lingekopf, Creux d'Argent, Salonique, Serbie (oct.-déc.) ; — **1916** : Serbie, Mont-Véles ; — **1917** : Craonne (27 janv.-12 mars), Belgique, Flandres (oct.-nov.); — **1918** : Juvincourt (27 janv.-23 mars), Montdidier (31 mars-4 mai), Vingré, Fontenoy, Vailly.

Ordre 57e D. I., 12 nov. 1915 : « Brancardier d'un dévouement absolu, parcourant sans cesse la tranchée pour rechercher les blessés sans s'occuper du bombardement ou de la fusillade. N'a pas pris un seul instant de repos pendant la période du 1er au 6 nov. Blessé, est resté à son poste après avoir été pansé. »

DALLOZ (Maurice-Marius), *de Meaux.*

Né à Paris, le 13 juin 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 46e R. I. (11 août 1914) ; blessé le 6 oct. 1914.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Fossés, Buzancy (Ardennes), Mussey, Four de Paris, Montblainville, Vauquois.

Méd. Mil., 4 mai (J. O., 15 juin 1915) : « Belle conduite au feu. A été blessé le 6 oct. 1914 et a perdu l'œil droit. »

DALMAR (Marie), Sr **St-Fulgence,** *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Lille (Nord), le 30 avr. 1889 ; inf. Hôp. aux. n° 49 à Paris.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, nov. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 9 mai 1922.

DALMAS (Ange), *de Nice.*

Né à Nice, en 1889; curé de Venanson. — Mobilisé (S. A.) combattant; serg.-major; une blessure.

Croix de guerre.

† DALMASSO (Bernardo), *de Limone-Cuneo.*

Prêtre. — Aum. 7e Alpins.

† au champ d'honneur, le 8 juin 1916.

DALMERAS (Sophie-Anne), Sr **M.-Théodore,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Rosières, le 20 nov. 1859; inf. Hôp. aux. n° 4 à Francheville.

1° Méd. S. S. B. M., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DALQUÉ (François-Pierre), *de Perpignan.*

Né à Pia, le 14 mars 1896; vic. à Prades. — Mobilisé (S. A.) 143e R. I. (11 avr. 1915); 85e R. I. (août 1916); deux fois intoxiqué. — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Eparges, Somme ; — **1917** : Argonne, Champagne (17 avr.), Massiges ; — **1918** : Reims (3 août-31 oct.).

Ordre 85e R. I., n° 933, 19 janv. 1919 : « Très brave soldat. S'est bien comporté en toutes circonstances, et notamment au cours des combats de poursuite d'oct. 1918, où il a montré un grand courage et un très bel allant. »

† DALVERNY (Aimé-Marius), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Molières-sur-Cèze (Gard), le 30 déc. 1883; prêtre, prof. à Lyon. — Mobilisé (S. X.) inf. Amb. du front (1914); combattant (1917); agent de liaison.

Tué, le 13 juin 1918, à Antheuil. Inhumé à Monchy-Humières.

Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 12 sept. 1920) : « Bon et brave soldat. Le 14 juin 1918, à Antheuil, est mort glorieusement pour la France en accomplissant son devoir d'agent de liaison. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DALY (Marie), Sr **Vincent,** *des Sœurs de Nevers.*

Née à Mayne, le 1er janv. 1868; inf. à Rive-de-Gier H. D. (1914-1918).

Décédée le 6 déc. 1920.

Palme S. S. B. M. or, 1920.

DAMAZE (Antoinette), Sr **St-Denis,** *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angeac (Charente), le 27 déc. 1870; inf. Hôp. aux. n° 4 à Angoulême.

1° Palme S. S. B. M. argent, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

DAMEL (Jules), *de Nancy.*

Né à Metz, en 1874 ; curé-doyen de Conflans-en-Jarnisy. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Hôp. Verdun (1er août 1914); Hôp. n° 12 à Vadelaincourt (26 févr. 1916); Amb. 8/8 à Maulouy (1er janv. 1918). — Démobilisé le 7 févr. 1919.

Ordre S. S., 15 sept. 1917 : « Lors du bombardement de l'hôpital par avions ennemis, dans la nuit du 20 au 21 août 1917, a collaboré avec sang-froid, courage et dévouement aux soins à donner aux blessés, à leur sauvetage et à la lutte contre l'incendie, montrant un mépris absolu de la mort et guidé par la seule idée du devoir à remplir. »

DAMIAN (Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Pont-de-Beauvoisin (Savoie), le 21 mars 1882; prof. — Mobilisé (S. X.) inf. (2 août 1914); versé S. A., sur sa demande (14 déc. 1914); au front (1915); E.-M. 17e D. I. C. (1918); maréchal des logis-fourrier; deux fois évacué. — Démobilisé le 27 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Dixmude, Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Mont-Renaud, Lassigny, Roye, Bois des Loges (2 juin) ; — **1918** : Macédoine, Boucle de la Cerna (sept.), Serbie : Monastir, Prilep, Uskub, Istipp, Humanowo, Kustendil ; Bulgarie : Sofia, Belgrade ; Hongrie : Neusatz.

Ordre 17e D. I. C., 4 févr. 1919 : « Classé dans le service auxiliaire, a été, sur sa demande, versé dans le service armé, le 14 déc. 1914. Depuis, malgré une santé précaire et deux évacuations pour maladie, s'est vaillamment comporté à Dixmude, à la bataille de Champagne en 1915, au Mont-Renaud et à Lassigny et Roye d'oct. 1915 à sept. 1916. A rendu de bons services à l'état-major de la 17e division coloniale, pendant l'offensive de sept. 1918 et la période de poursuite qui s'en est suivie. »

DAMIDE (René), *des Rédemptoristes.*

Né à Warneton (Belgique), le 23 juill. 1888 ; prêtre prov. Belgique. — A passé la frontière hollandaise (à Esscher) pour s'engager dans l'Armée belge (10 juin 1915); branc. 13e R. de ligne (25 juin 1915); aum. dans une Cie spéciale de réhabilitation (8 févr. 1917); aum. B. I. 4e D. A. (1er juin 1917); 10e R. I. (1er févr. 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Ramscapelle, Pervyse, Dixmude (déc.-juin 1916) ; — **1917** :

Ramscapelle, Dixmude, Reninghe ; — **1918 :** Offensive de Dixmude à Gand (28 sept.-11 nov.).

1° Ordre 4e D. A., sept. 1915.

2° Ordre Armée, 7 févr. : « Sous un bombardement intense au moyen de projectiles de gros calibre, est allé chercher deux blessés en première ligne et les a transportés au poste de secours de première ligne. »

3° Croix de guerre, 23 avr. (Moniteur, 5-12 août 1916).

4° Croix de guerre française Ordre Mission française près Armée belge, n° 35, 3 févr. 1918 : « Rencontrant, le 10 août 1914, un officier français blessé qu'une patrouille de uhlans menaçait d'achever, lui a fait un rempart de son corps jusqu'à ce que sa courageuse attitude en eût imposé à ses assaillants. »

DAMIENS (Paul), *de Malines.*

Né à Ixelles (Belgique), le 31 déc. 1877; vic. à Ixelles.

Service de recrutement des armées alliées, en faisant passer la frontière à des jeunes gens ; condamné à un mois de prison et 500 marks d'amende.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 14 avr. (Moniteur, 2-4 mai 1920).

DAMON (Joannès), *de Lyon.*

Né à Moingt, le 19 sept. 1883; prof. Inst. St-Joseph à Roanne. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (5 déc. 1914); XVIIIe Sect. I. M., G. B. D./136 (1er oct. 1916); 28e R. I. (10 févr. 1917); 228e R. I. (12 mai 1917); 17e R. I. (9 nov. 1917); cap^{l}-branc.; blessé (10 sept. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Yser, Boesinghe; — **1917 :** Chemin des Dames, St-Quentin, Péronne ; — **1918 :** Vosges, Aisne, Cuffies, Pommiers, Pernant, Amblény, Mont-Sans-Nom, Suippes, Château-Porcien.

Ordre 17e R. I., n° 922, 12 juill. 1918 : « Brancardier très courageux. A transporté les blessés du bataillon sous les feux très violents des mitrailleuses et sous des bombardements très intenses pendant les journées du 29 mai au 4 juin 1918. »

DAMPÉRAT (Henri), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Marillac (Charente), le 17 oct. 1886; diacre (1914); missionn. en Orient. — Mobilisé (S. A.) 129e R. I. (13 janv. 1917); branc. 28e R. I. (3 mars 1917); évacué pour maladie (29 août 1917); interprète Contrôle postal à Salonique (26 avr. 1918). — Démobilisé le 27 avr. 1919.

Ordre Division, 12 sept. 1917 : « Soldat d'un dévouement absolu et d'un courage exemplaire. S'est particulièrement distingué au cours des affaires de fin juill. 1917 en transportant les blessés et les morts sous un bombardement d'une violence inouïe. S'est fait remarquer, notamment, en allant chercher, sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies, le corps d'un officier tué, qu'il a pu ramener à l'arrière au prix des plus grandes difficultés. »

DANCETTE (Virginie), Sr Virginie, *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Beauzac (Hte-Loire), le 25 nov. 1846; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

DANCOISNE (Henri-Charles-Joseph-Marie), *de Lille.*

Né à Armentières, le 22 mars 1894; Séminaire français de Rome. — Mobilisé (S. A.) 127e R. I. (29 août 1914); 69e R. I. (25 sept. 1914); branc. 30e B. C. A. (20 août 1915) ; quatre fois évacué : deux fois pour blessures et deux fois pour maladie. — Démobilisé le 19 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres, Langemarck (21 janv.-12 avr.), Linge (1er sept.-12 oct.) ; — **1916 :** Somme (août-sept.), La Chapelotte (2 déc.) ; — **1917 :** Craonne (juin), Tahure (sept.-oct.), Italie, Mont Tomba (déc.); — **1918 :** Italie, Asiago (fév.) ; Ourcq (juin-juill.), Roye (août), ligne Hindenburg, St-Quentin (30 sept.-8 oct.), Pleine-Selve (26 oct.), poursuite vers Hirson (4 nov.) ; — **1919 :** Occupation du Palatinat, Landau (juin-août).

1° Ordre 30e B. C. A., n° 99, 31 janv. 1916 : « Blessé à son poste de combat en faisant très courageusement son devoir. »

2e Ordre 30e B. C. A., n° 29, 2 nov. 1918 : « Brancardier consciencieux, au dévouement modeste. S'est prodigué pour relever les blessés avec son équipe d'élite, à la bataille de l'Ourcq en juillet, à la bataille de Roye en août, dans les combats livrés à travers la ligne Hindenburg au commencement d'octobre, en particulier le 2 oct. 1918, où il a continué les évacuations sous les balles. »

DANDEL (Louis-Jean), *de Lyon.*

Né à Pierre-Bénite, le 15 oct. 1889 ; vic. à St-Denis-de-Cabanne. — Mobilisé (S. A.) serg. 60e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Acy-en-Multien (6 sept. 1914) ; versé S. X. pour blessures (5 mai 1915) ; aum. vol. G. B. D./3 (4 juill. 1916). — Démobilisé le 17 mars 1919. — Rappelé, aum. des troupes d'occupation, Centre hospitalier 46e Div. Chass. alpins, Amb. 14/17 (25 mai 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Altkirch (7 août), Dornach, Mulhouse (19 août) ; Somme, Proyart (29 août), Marne, Oise, Acy-en-Multien (6 sept.) ; — **1916 :** Somme, Belloy et Berny-en-Santerre (24 juill.-26 déc.) ; — **1917 :** Champagne, Mont-Spin (5 et 9 mai), Verdun, Cote 304 (juill.-avr. 1918); — **1918 :** Somme, Grivesnes, Sauvillers-Mongival, Mailly-Raineval (avr.-août), Champagne, Butte du Mesnil, Ardennes, Blaise, Vouziers (25 sept.-14 oct.) ; — **1919 :** Occupation en Allemagne, Geilenkirchen, près Aix-la-Chapelle (25 mai).

1° Ordre 60e R. I., n° 253, 7 juin 1916 : « Le 6 sept. 1914, son lieutenant venant d'être tué, a pris le commandement de la section, l'a dégagée au moment où une fraction ennemie allait la faire prisonnière, et l'a ensuite bravement reportée à l'attaque. A été blessé. »

2° Ordre 3e D. I., n° 102, 25 août 1916 : « S'est brillamment distingué au cours de l'attaque du 16 août 1916, en allant, sous le bombardement le plus violent, réconforter les blessés dans la tranchée de première ligne et la parallèle de départ. A déjà été cité, pendant la campagne, comme sergent au 60e R. I., pour son remarquable courage. A été blessé une fois. »

3° Ordre 272e R. I., n° 462, 28 oct. 1917 : « Aumônier très courageux, donnant toujours l'exemple du devoir et de l'abnégation ; s'est à nouveau signalé en recherchant volontairement, sur un terrain bouleversé et soumis à de violents tirs d'artillerie, les corps des soldats tombés au cours des attaques du mois d'août 1917, dans le secteur de la cote 304, rendant ainsi de grands services au régiment. »

4° Ordre 3e D. I., n° 253, 7 août 1918 : « Aumônier volontaire qui a toujours prêché d'exemple. Très aimé au régiment, auquel il s'est consacré. Au cours des journées des 23 et 24 juill. 1918, a circulé dans un terrain qui venait d'être reconquis, sous les plus violents tirs de l'artillerie ennemie, consolant les blessés et recherchant les morts. A rendu de grands services au service de santé du régiment. »

5° Ordre 2e C. A., n° 293, 30 nov. 1918 : « Aumônier qui, pendant les opérations du 26 sept. au 14 oct. 1918, n'a cessé de prodiguer les secours de son ministère sur le champ de bataille, sans souci du danger, réconfortant les hommes et soutenant leur moral. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Aumônier du plus grand courage et du plus beau dévouement. N'a jamais hésité à se porter dans les endroits les plus exposés au tir de l'artillerie pour prodiguer les secours de son ministère aux blessés. Comme sergent, a été cité pour sa belle conduite alors qu'il avait pris le commandement d'une section dont le lieutenant venait d'être tué. Une blessure, cinq citations. »

DANDIGNAC (Marius-Jean), *de Blois.*

Né à St-Nazaire (L.-I.), le 11 oct. 1892; sémin. — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (1er sept. 1914) ; blessé (10 mai 1915); 153e R. I. (1er déc. 1915) ; blessé (3 mars 1916 et 16 avr. 1917) ; 56e R. A. C. (4 janv. 1918) ; 75e R. A. L. G. P. (29 avr. 1918) ; 77e R. A. L. G. P. (17 mars 1919). — Démobilisé le 22 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Neuville-St-Vaast (10 mai) ; — **1916 :** Verdun (29 fév. 3 mars) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Verneuil (16 avr.).

1° Ordre Brig., n° 49, 27 avr. 1917. Texte manque.

2° Méd. Mil. anglaise, janv. 1919.

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).

DANDIN, Sr St-Mélaine, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Inf. Hosp. de Soissons.

Ordre 21e C. A., 1917 : « Restée à son poste depuis le début des hostilités, a été en toutes circonstances, pour le service de santé, une auxiliaire incomparable, se prodiguant nuit et jour au chevet des blessés, supportant sans la moindre défaillance les plus violents bombardements et les plus dures fatigues, faisant preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage exemplaires, alliés à une rare modestie. »

+ DANDIN (Albert-Joseph), *de Rennes.*

Né à St-Georges-de-Chesné, le 15 sept. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 110e R. A. L. (17 avr. 1917); 106e R. A. L. (nov. 1917); 109e R. A. L. (mars 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme. — Tué le 21 août 1918, à Morsain.

1° Ordre 109e R. A. L., 1918 : « Soldat d'élite, exemple de conscience et de bravoure. A été tué, le 21 août 1918, en mettant sa pièce en batterie. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920) : « Canonnier d'élite, exemple de conscience et de bravoure. A été tué, le 21 août 1918, en mettant sa pièce en batterie, à Morsain (Aisne). A été cité. »

+ DANDONNEAU (Moïse-Louis-Joseph), *de La Rochelle.*

Né à St-Pierre-d'Oléron, le 5 juin 1887; vic. à Aigrefeuille-d'Aunis. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. (2 août 1914) ; au front cap^{l} 34e R. I.

Tué, le 13 sept. 1914, dans l'Aisne, d'une balle au cœur.

Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 13 oct. 1920) : « Très bon gradé, qui a donné le meilleur exemple en toutes circonstances. A été glorieusement tué, à son poste de combat, le 13 sept. 1914, au cours d'un violent bombardement de nos lignes par l'artillerie ennemie. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

D'ANDREA (Rosario), *de Messine.*

Né à Messine (Sicile), en 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 79e R. I. (17 juill. 1916) ; prisonnier (3 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off., n° 49, 1918) : « Ardent animateur de la troupe, qu'il sut toujours, par sa parole chaude et entraînante, toucher et exciter à faire complètement son devoir ; au mépris du danger, dans un secteur balayé par l'artillerie ennemie, accomplit sa mission charitable, remplissant d'une manière digne de hauts éloges les devoirs de son ministère. (Haut-Plateau de Bainsizza, 29-30 août 1917). »

2° Croix de guerre.

+ DANEELS (Edmond), *des Frères de la Charité.*

Né à Dudzule (Belgique), le 16 juill. 1893; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914); inf. à Calais (1914).

Mort à Calais, le 25 déc. 1914, de maladie contractée en service.

DANEELS (François), *P. Cie de Jésus.*

Né à Turnhout (Belgique), le 6 janv. 1894 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) branc. 13e R. A. (10 oct. 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre (Ordre 13e R. A.), 14 oct. 1916 : « Le 14 oct. 1916, pour s'être porté spontanément, et malgré la violence du tir d'artillerie ennemie de gros calibre, au secours des camarades qu'on croyait se trouver dans un abri atteint par un projectile. »

DANÉROL (Rosine), Sr Paul-du-Christ, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Sauveur-en-Rue (Loire), le 15 févr. 1881; inf. Hôp. municipal n° 17 *bis* à Lyon.

Insigne spécial S. S. vermeil, 1919.

DANET (Julien-Marie), *de Vannes.*

Né à Plumelec, le 5 juin 1877; vic. à Allaire. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; cap^{l} G. B. D./100 (6 nov. 1915); au front (nov. 1915); 201e R. I. T. (25 juin 1916); 75e R. I. (10 juin 1917); 24e R. I. T. (5 oct. 1917); blessé (31 mai 1918); évacué. — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (fin nov.) ; — **1916 :** Somme (1er oct.-20 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918 :** Mont Kemmel, Oderdoum, Dickebusch (31 mai).

Ordre 24e R. I. T., n° 50, 2 juin 1918 : « Brancardier d'un zèle et d'un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Le 29 avr. 1918, s'est spontanément porté au secours des blessés d'une voiture sanitaire immobilisée sous le tir de l'ennemi. A contribué à effectuer l'évacuation des blessés sans se soucier de l'explosion menaçante d'un camion de munitions incendié à proximité. »

DANGELZER (Florent-Xavier), *de Nancy.*

Né à Obernai (Alsace), le 18 janv. 1875; prof. à La Malgrange. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. Dieulouard (août 1914) ; Hôp. Jules-Ferry à Toul (août 1914) ; interprète 7e Armée ; institut. mil. à Fullern (mai 1915) ; brig. (janv. 1917) ; en sursis d'enseignement (1er nov. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Alsace.

Ordre Mission Mil. Admin. Alsace, n° 10 306, 1er oct. 1918 : « Instituteur militaire pendant plus de deux ans dans une commune exposée au feu de l'ennemi et plusieurs fois bombardée, n'a cessé de donner à tous l'exemple du courage et du sang-froid. Par son dévouement infatigable et la dignité de son attitude, a exercé la plus heureuse influence sur la population. »

DANGER (Paul), *de Blois.*

Né à Blois, le 12 nov. 1882 ; curé de Courbouzon (1914) ; curé de La Chapelle-St-Martin. — Aum. vol. 14e C. A., détaché G. B. D./28 (29 août 1914); deux fois blessé : entre Souain et Tahure (6 oct. 1915), Verdun (2 sept. 1916) ; aum. vol. G. B. D./28 (1917) ; prisonnier au Mont Kemmel (25 avr. 1918) ; en captivité à Eulin et à Heidelberg (Allemagne) ; rapatrié (7 nov. 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Somme ; — **1915** : Champagne, Souain, Tahure (6 oct.), — **1916** : Verdun (2 sept.) ; — **1917** : Roye, Ham, avance sur St-Quentin (mars), Chemin des Dames (avr.), La Malmaison (22-25 oct.); — **1918** : Belgique, Mont Kemmel (25 avr.).

1° Ordre Armée, 28 févr. (J. O., 11 mars 1915) : « A fait preuve d'un grand sang-froid en se portant de sa propre initiative, au secours d'officiers et de canonniers d'une batterie voisine éprouvée par un tir violent d'artillerie, dans la journée du 1er déc. 1914. A coopéré au transport des blessés dans les circonstances les plus périlleuses. »

2e Ordre 14e C. A., n° 167, 21 févr. 1918 : « Aumônier très dévoué et très brave. Pendant les attaques du 22 au 25 oct. 1917, sur l'Aisne, s'est dépensé sans compter. Toujours en première ligne, a donné à tous un magnifique exemple d'entrain, d'énergie et de courage. »

3e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

DANGLOS (Ismérie), Sr St-Justin, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Lille, le 22 mars 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 49 à Paris.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, nov. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 9 mai 1922.

DANIEL (Alban), *de Paris.*

Né à Elven (Morbihan), le 30 nov. 1879 ; vic. à St-Louis-en-l'Ile, à Paris (1919). — Récupéré (S. A.) 116e R. I. (18 mars 1915) ; XIe Sect. I. M. (5 mai 1915) ; Amb. 1/2 (1915) ; G. B. C./11 (1916) ; branc. vol. 111e R. A. L. (14 août 1916) ; blessé à Aizy (23 nov. 1917) ; versé S. X. pour blessures. — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.-juill. 1916) ; — **1916** : Verdun (juill.-janv. 1917) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.-mai), St-Quentin (juill.-août), Chemin des Dames, Aizy (sept.-23 nov.).

1° Ordre 11e C. A., n° 299, 23 oct. 1917 : « Prêtre-soldat ayant toujours fait preuve de beaucoup d'allant et d'un dévouement admirable. A montré ces mêmes belles qualités d'une façon tout à fait remarquable, dans la nuit du 14 au 15 oct. 1917, en organisant, sous un feu des plus violents, le transport des blessés et les soins à leur donner. A donné un superbe exemple de calme et de courage. (Venu, sur sa demande, d'une formation de l'arrière.) »

2° Ordre 11e R. A. L., n° 61, 23 nov. 1917 : « Blessé, le 23 nov., par six éclats d'obus. Malgré les souffrances occasionnées par ses blessures, a conservé son attitude courageuse et gaie, donnant à tous le plus bel exemple. »

DANIEL (Alphonse), *de Nice.*

Né à Roquebrune-Cap-Martin, le 3 févr. 1873 ; curé de St-Jean-Cap-Ferrat (1914) ; curé de St-Jean-Cap-Martin (1919). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. Hôtel Bristol à Beaulieu (1er sept. 1914) ; R. M. S à Marseille (1er août 1915) ; Trains sanit., A. O. (1er oct. 1916) ; Salonique, Hôp. temp. n° 9 (6 août 1917-30 déc. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† DANIEL (Eugène), *des Camilliens.*

Né à Maure (I.-et-V.), le 19 mars 1899 ; novice en Belgique.

† le 11 avr. 1917, des suites des misères et privations endurées pendant la guerre et sous l'occupation allemande.

DANIEL (Joseph-Auguste), *de Rennes.*

Né à La Fresnais ; vic.-instit. à St-Séglin. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (24 févr. 1915) ; 47e R. I. (14 juill. 1915) ; branc.-aum. 48e R. I. (1er sept. 1915) ; branc. 25e R. I. (1er juin 1917). — Démobilisé le 1er août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, Cote 304, Côte du Poivre, Côte du Talou (juin-août) ; — **1918** : Verdun, Bezonvaux (mars-avr.), Bois-le-Chaume (17 avr.), Chemin des Dames (mai-juin), offensive française (18 juill.).

1° Ordre 25e R. I., n° 748, 29 avr. 1918 : « Brancardier actif et dévoué, modèle d'abnégation. Pendant le combat du 17 avr. 1918, n'a cessé de transporter des blessés sous le feu et n'a voulu prendre de repos que sa mission terminée. »

2° Ordre 25e R. I., n° 782, 27 juin 1918 : « Brancardier brave et dévoué, a contribué non seulement à relever les morts et blessés du régiment, mais encore ceux d'autres régiments voisins qui étaient restés en avant des lignes. »

DANIEL (Léon), *des Eudistes.*

Né à Limerzel (Morbihan), le 29 janv. 1898 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (17 avr. 1917) ; 77e R. I. (sept. 1917) ; 277e R. I. (7 déc. 1917) ; 325e R. I. (13 sept. 1918) ; 66e R. I. (17 févr. 1919) ; capl. — Démobilisé le 29 juin 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Somme (avr.), Verdun (juin), Aisne (août), Mont des Singes, Ailette, poursuite (16 sept.-11 nov.).

1° Ordre 277e R. I., n° 340, 12 sept. 1918 : « Agent de liaison auprès de son commandant de compagnie, pendant les attaques du 28 août au 2 sept. 1918, a assuré, sous les plus violents bombardements, une liaison rapide avec les sections de première ligne, ce qui a permis à son unité de capturer de nombreux prisonniers. »

2° Ordre 325e R. I., n° 262, 8 févr. 1919 : « Gradé d'une haute conscience et d'un courage exemplaire ; faisant fonction de fourrier, près de son commandant de compagnie, a assuré la liaison dans des circonstances difficiles au cours des combats auxquels sa compagnie a pris part, du 16 sept. au 11 nov. 1918 (Mont des Singes, passage de l'Ailette et poursuite de l'armée ennemie). »

† DANIEL (Louis-Marie), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Rospez (C.-du-N.), le 17 mars 1879 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (août 1914) ; serg.

Tué à Langemarck (Belgique), le 29 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume.

DANIEL (Marie-Louise), Sr St-Basilide, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Née à St-Jean-Trolimon (Finist.), le 18 juin 1881 ; inf. Hôp. mil. Le Havre.

Méd. Reine Elisabeth, 17 nov. 1919.



DANIEL (Mathurin), *de Vannes.*

Né à Langoëlan, en 1882; vic. à Lanvénégen. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./22 (2 août 1914); détaché 4e R. M. Zouaves et Tir. (1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Somme ; — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** La Malmaison.

1° *Ordre 4e R. M. Z. et T., 14 nov. 1917 :* « A relayé six jours durant, entre le poste de régiment et les autos d'évacuation, ayant à traverser, à chaque navette, un fond battu par l'artillerie adverse et soumis aux gaz. A montré un bel entrain et le plus complet dévouement. »

2° *Ordre S. S. 22e D. I., 11 juin 1918 :* « A montré le dévouement le plus parfait dans l'accomplissement de son service durant la nuit du 26 au 27 mai et a fait preuve, le lendemain, du plus grand courage en rejoignant le groupe à travers des tirs d'artillerie et de mitrailleuses exceptionnellement violents. »

DANIEL (Pierre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Croix-Madame-Bruz (I.-et-V.), le 29 janv. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) (13 avr. 1915) ; inf. 21e Bie du 207e R. A. C. — Démobilisé le 6 mars 1919.

Ordre 207e R. A. C., n° 259, 2 sept. 1918 : « Au front depuis le 6 août 1915. S'est maintes fois distingué dans des situations critiques et a toujours accompli ses fonctions d'infirmier avec zèle et dévouement. Dans la soirée du 26 août 1918, s'est jeté au secours de deux blessés d'une pièce avancée, sous un violent bombardement d'artillerie ennemie. »

† DANIEL (Pierre), *de Rennes.*

Né à Lieuron, le 18 déc. 1872 ; vic. à St-Gilles. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (1er mars 1915); Hôp. aux. de Mordelles (8 mars 1915); Hôp. compl. n° 7 de St-Brieuc (2 août 1915).

† le 11 déc. 1915, à l'Hôp. compl. n° 12 (Grand Séminaire) de Rennes, de maladie contractée en service.

DANIELI (Edoardo), *de Côme.*

Né à Loveno (Italie), le 8 mai 1884; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. IIIe Sect. sanit. (1915); aum. Bon Alpins « Val d'Intelvi » (1915). — Démobilisé en 1919.

1° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 70, 1916) :* « Avec un grand courage et un sentiment élevé de son ministère, s'est porté sur la ligne de feu pour secourir et consoler les blessés. (Regione Torrione Albiolo, Ponte di Legno, 23 sept. 1915.) »

2° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 42, 7 juill. 1922) :* « Avec un haut esprit de charité chrétienne et au mépris du danger, en dépit du feu violent de l'artillerie ennemie, s'est prodigué pour secourir un groupe assailli par une avalanche. A suivi plus tard la troupe lancée à l'assaut, relevant le courage de tous et les soutenant par sa parole et son exemple. (Passo Segni [Tonale], 13 août 1918.) »

3° *Croix de guerre.*

DANIGO (Emmanuel), *des Eudistes.*

Né à Riantec (Morbihan), le 14 nov. 1883 ; missionn. au Canada. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., G. B. D./51 (1er sept. 1914) ; sur sa demande branc. aum. bén. 41e R. A. C. (1er avr. 1915) ; contusionné par éclat d'obus (5 oct. 1915) ; 215e R. A. C. (18 avr. 1917) ; maréchal des logis ; avocat au conseil de guerre 51e D. I. (1916-1918); deux frères tués à l'ennemi. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Hébuterne (juin), Souain, Tahure (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Somme (juill.-août) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai), Somme (juill.-août) ; — **1918 :** Aisne, Cutry, Laversine, Œuvres (mai-juin), Dormans (15 juill.), poursuite de l'Oise à la Belgique (nov.).

1° *Ordre A. D./51, n° 140, 24 oct. 1915 :* « A fait preuve d'un complet dévouement et du mépris le plus absolu du danger, en soignant et transportant les blessés malgré un bombardement très intense, pendant les journées des 5 et 6 oct. ; contusionné par éclat d'obus le 5 oct. »

2° *Ordre A. D./51, n° 189, 29 mars 1916 :* « Prêtre missionnaire au Canada, sert depuis août 1914 avec un dévouement et une bravoure qui forcent l'admiration. Partout où les batteries ont été fortement engagées, s'est toujours porté là où la mort frappait. Comptant sa vie pour peu de chose, a été jusqu'à 3 kilomètres à travers des barrages continuels chercher du secours pour évacuer de nombreux blessés. Dans les circonstances critiques, apparaît toujours comme un réconfort et comme un exemple. »

3° *Ordre 215e R. A. C., n° 49, 28 sept. 1917:* « Montre journellement dans l'exercice de ses fonctions des qualités rares de bravoure, d'abnégation et d'esprit de sacrifice, qui font de lui le prototype du prêtre-brancardier. A su par son exemple, dans des circonstances difficiles, maintenir à un haut degré le moral des hommes dont il partage depuis trois ans la vie et les dangers. A donné de nouvelles preuves de son dévouement en allant, dans les circonstances les plus périlleuses, donner ses soins et porter les secours de son ministère aux blessés de son corps et des unités voisines. »

4° *Ordre 215e R. A. C., n° 147, 2 févr. 1919 :* « Prêtre dans la vie civile et brancardier au début de la campagne, a demandé, malgré une situation de famille qui lui permettait de rester dans un poste moins exposé, à faire partie d'une batterie de tir. Est un exemple permanent de dévouement et de courage pour tous les hommes de son groupe, auprès desquels, tout en assurant parfaitement son service, il fait fonction d'aumônier bénévole. Vient encore de se distinguer par son mépris du danger au cours des opérations du 2 au 11 nov. (mises en batterie sous le feu de l'ennemi : 2 au 8 nov. et attaques d'avions, 9 nov.). Trois citations antérieures. »

5° *Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).*

DANIGO (Jean-Marie), *des Bénédictins.*

Né à Plouhinec (Morbihan), le 26 mars 1877 ; religieux de l'Abbaye de Ste-Anne de Kergonan-en-Plouharnel (Morbihan). — Mobilisé (S. A.) capl XIe Sect. I. M. ; G. B. D./45. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Ferme de Plessier (5-27 avr.), Reims (27 mai-2 juin), offensive allemande (27 mai), Reims (15-26 juill.).

Ordre Direction S. S. 45e D. I. : « Très bon gradé qui a toujours fait preuve d'un grand dévouement. S'est distingué par son courage en prodiguant des soins aux blessés sous les plus violents bombardements. »

DANILO (Joseph), *de Vannes.*

Né aux Fougerets, le 17 sept. 1883 ; vic. à Questembert. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (23 févr. 1915); Amb. 3/154 (1er avr. 1915); sur sa demande, branc.-aum. bén. 307e R. I. (27 janv. 1917); blessé sur la Vesle (août 1918); Amb. 3/154 (15 févr. 1919). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Pressoir, Ablaincourt ; — **1917 :** St-Quentin (mars), Vauxaillon, Laffaux (mai) ; — **1918 :** Libermont, Roye-sur-Matz (mars-avr.), Fère-en-Tardenois, la Vesle, l'Aisne, ligne Hunding (juill.-oct.), Meuse (nov.).

1° *Ordre 307e R. I., 26 sept. 1917 :* « Brancardier courageux et dévoué, toujours prêt à payer de sa personne. S'est offert pour accompagner une patrouille chargée de remplir une mission dangereuse. »

2° *Ordre 307e R. I., 18 juill. 1918 :* « Très courageux. Au cours d'un coup de main, accompagnant un groupe

d'assaut, est rentré le dernier dans la tranchée de départ après s'être assuré qu'il ne restait aucun blessé sur le terrain. »

8° Ordre 2e C. A., 25 août 1918 : « Brancardier modèle, d'un courage extraordinaire. Dans les journées des 2, 3 et 4 août, a fait l'admiration de tous en soignant les blessés parfois à 50 mètres de l'ennemi, sous des feux de mousqueterie violents. A été blessé dans l'exercice de ses fonctions sous un barrage d'artillerie intense. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

† DANIS (Henri-Fernand-Désiré), *de Cambrai.*

Né à Fourmies, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. Troyes ; sur sa demande, au 3e R. de marche de Zouaves ; successivement capl, serg. s.-lieut. 3e Zouaves ; une blessure.

Tué, le 29 août 1918, à la côte St-Siméon, près de Noyon, en défendant, à la tête de ses hommes, une position qu'il venait de prendre.

1° Ordre Brigade, mai 1916 : « A participé comme volontaire à une action de nuit. Donne toujours le plus bel exemple. »

2° Ordre 31e C. A., déc. 1916 : « A été, au cours des journées des 15 et 16 déc. 1916, un merveilleux exemple pour toute sa section, l'entraînant avec succès à la conquête de la deuxième ligne allemande, s'y est installé. Les mitrailleurs d'une pièce étant hors de combat, a, sous un violent bombardement, mis cette pièce en batterie et en a assuré le service jusqu'à la relève. »

3° Ordre 3e R. Marche Zouaves, avr. 1917 : « Ses officiers et chefs de section ayant été mis hors de combat, a pris le commandement des unités restantes de la compagnie et les a fait coopérer utilement à l'attaque des troupes voisines. »

4° Ordre Armée, 17 sept. (J. O., 28 déc. 1918) : « Jeune officier ardent et d'une remarquable bravoure. Le 8 août 1918, a brillamment entraîné sa section à l'attaque des organisations ennemies. Son commandant de compagnie ayant été blessé, en a pris le commandement et l'a conduite pendant deux journées de combat avec courage, intelligence et sang-froid, établissant, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, une tête de pont en avant d'une rivière, pour en permettre le franchissement. Une blessure. Trois citations antérieures. »

5° Ordre Armée, 30 sept. 1918 (J. O., 3 févr. 1919) : « Le 29 août 1918, commandant la section de tête de sa compagnie, a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque d'organisations ennemies énergiquement défendues, a atteint avec brio les objectifs qui lui avaient été fixés, et après un combat de rues acharné et difficile, luttant lui-même à la grenade, est parvenu à tuer ou à mettre en fuite tous les ennemis qui lui étaient opposés. Est tombé mortellement frappé à la tête de ses hommes, après leur avoir donné un bel exemple de bravoure et d'esprit de sacrifice. »

6° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 9 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

DANJOU (André), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 14 oct. 1878 ; curé de Fresné-la-Mère. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (18 mars 1915) ; Hôp. St-Roch au Havre (8 mai 1915) ; Hôp. compl. de Chaumont (3 mars 1916) ; inf.-aum. Forts de Verdun et Hauts de Meuse (20 janv. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Fort de Liouville (20 janv.-15 avr. 1918) ; — **1918 :** Fort de Gironville, Fort de Jouy (15 avr.-15 oct.), Fort de Liouville (15 oct.-févr. 1919).

Ordre Régiment, n° 22, 10 févr. 1919 : « Infirmier d'un dévouement et d'un sang-froid qui ont fait l'admiration de tous, s'est distingué particulièrement le 13 avr. 1917, en sortant du fort sous un violent bombardement pour tenter de sauver deux hommes très grièvement blessés. Tout en remplissant ses fonctions spéciales, n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour contribuer aux travaux de remise en état de défense du fort de Liouville, sous les fréquents bombardements de 1917 à 1918. »

† DANJOU (Augustine), Sr St-Joseph du S.-C., *des Religieuses du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Coulouvray-Bois-Benâtre (Manche), le 19 nov. 1845 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à Coutances.

Décédée, le 29 déc. 1916, à l'Hôp. aux. n° 6, à Coutances.

DANJOU (Suzanne), Mère Ste-Eudoxie, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Lille (Nord), le 25 sept. 1885 ; inf. à Tourcoing (1914-1918).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 15 déc. 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 15 déc. 1919.

† DANRÉ (Jeanne), Sr Ste-M.-Amélie, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Rozières (Aisne), le 19 avr. 1877 ; Hôp. Auban-Moët, à Epernay (Marne) ; contracta une fièvre typhoïde en soignant les contagieux.

Décédée à l'Hôp. Auban-Moët, d'Epernay, le 12 déc. 1917.

DANSERT (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 16 mars 1884 ; vic. à St-Just-la-Pendue. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (févr. 1915) ; 30e Bon Sén. ; 35e R. I. C. ; XIIIe Sect. I. M. (mars 1919). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Orient, Florina ; — **1917 :** Monastir.

Ordre 35e R. I. C., 7 avr. 1917 : « Pendant un bombardement par avions ennemis, s'est porté au secours des premiers blessés, sans se soucier du danger provenant de l'explosion de nouvelles bombes. »

DANSET (Achille-Désiré-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Halluin (Nord), le 10 mars 1877 ; prêtre ; rédact. à l'*Action Populaire*. — Réformé n° 2 (août 1914) ; aum. bén. S. S. B. M., Hôp. temp. Hannoncelles (7 août 1914) ; aum. bén. 72e D. I. (23 août 1914) ; Div. de marche de Verdun ; aum. vol. 132e D. I. (5 févr. 1915) ; 366e R. I. ; grièvement blessé (31 août 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Woëvre, Hannoncelles (août), Verdun ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Champagne.

1° Ordre 132e D. I., n° 59, 28 juill. 1915 : « Depuis le début de la campagne, fait preuve du plus inlassable dévouement. N'a cessé un seul jour de visiter le secteur, des tranchées aux cantonnements de repos, élevant le moral des hommes et donnant à ceux qui le désiraient l'appui de son ministère. Après tous les combats, en particulier ceux des 6 et 7 avr., a toujours été le premier pour aller aux endroits les plus périlleux collaborer à la relève et à l'évacuation des blessés, avec une abnégation au-dessus de tout éloge. »

2° Ordre 35e C. A., n° 296, 23 sept. 1916 : « Aumônier volontaire de la 132e D. I., depuis la création de cette division, s'est prodigué, en toutes circonstances, pour l'exercice de ses fonctions. Au cours de la nuit du 9 au 10 sept. 1916, a procédé à l'inhumation des morts sous un feu des plus violents de l'artillerie ennemie. Ayant eu deux hommes blessés à ses côtés, a assuré les premiers secours, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid. »

3° Ordre 132e D. I., 17 avr. 1918 : « A accompagné, à différentes reprises, les détachements chargés d'exécuter un coup de main et, dans la nuit du 16 avr., est resté auprès des exécutants pendant toute l'opération, faisant preuve de calme et de sang-froid et d'un profond mépris du danger, se dépensant sans compter au moment de l'engagement, en aidant les brancardiers au transport des blessés et en prodiguant à ces derniers ses soins et ses encouragements. »

4° Ordre 4e C. A., n° 308, 1918 : « Aumônier militaire au 366e R. I. Homme de devoir accompli, pénétré de sa haute mission. D'un sang-froid et d'un courage du plus bel exemple pour tous. Toujours dans les premières lignes, encourageant les uns, consolant les autres, accompagnant tous les détachements dans les coups de main, jusqu'aux postes les plus avancés. S'est particulièrement dépensé pendant toute l'offensive allemande du 15 juill., où il n'a cessé de porter soins et encouragements à tous les blessés et d'ensevelir les braves morts au champ d'honneur pour la France. »

5° Chev. Leg. Hon., 3 mars (J. O., 12 mai 1919) : « Depuis le début de la campagne, a montré le plus inlassable dévouement. A pris une part brillante à toutes les affaires dans lesquelles la division a été engagée, faisant preuve de calme, de sang-froid et de mépris du danger. A toujours été le premier pour aller aux endroits les plus périlleux porter l'appui de son ministère, collaborer à la relève et à l'évacuation des blessés avec une abnégation au-dessus de tout éloge. A été grièvement blessé le 31 août 1918. Quatre citations. »

† DANSET (Léon), *de Lille.*

Né à Halluin, en juill. 1887 ; vic. à Houplines. — Mobilisé (S. A.) capl au 285e R. I. (2 août 1914) ; six frères mobilisés.

Le 25 août 1914, près de Verdun, volontaire pour porter un ordre dans un endroit extrêmement périlleux, a été tué par un éclat d'obus, qui lui enleva le bras gauche et une partie de la tête.

Méd. Mil. posthume.

DANSET (Paul), *de Lille.*

Né à Halluin, le 23 oct 1880 ; vic. à Erquinghem-Lys. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 4/51 (août 1914) ; sur sa demande branc. 276e R. I. (27 août 1915) ; branc. 27e R. I. T. (15 févr. 1917) ; six frères mobilisés ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique et retraite ; — **1916 :** Somme ; — **1916-1917 :** Champagne.

1° Ordre 20e Brigade, n° 10, 12 mai 1916 : « Ecclésiastique, a fait preuve depuis le début de la campagne d'un zèle, d'un dévouement, d'une abnégation, d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. N'a cessé, dans les tranchées de première ligne, de prodiguer de jour et de nuit les encouragements et le réconfort à tous, franchissant avec un mépris absolu du danger les zones périlleuses et remontant ainsi le moral de ses camarades par un bel exemple. »

2° Ordre 10e C. A., n° 175, 6 août 1916 : « Brancardier très courageux, a fait preuve d'un mépris complet du danger, le 28 juill. 1916, en s'avançant à découvert, sous un bombardement des plus violents, pour porter secours à des blessés. »

3° Félicitations Colonel 276e R. I., 1916 : « Depuis plus de trois mois dans les tranchées de première ligne, brave les bombardements les plus intenses sans se soucier du danger, encourage, réconforte ses camarades, entretient leur moral et, en dernier lieu, n'a pas hésité à sortir d'une tranchée pour porter secours et coopérer au sauvetage de deux guetteurs à moitié ensevelis dans un poste d'écoute bouleversé par des obus de gros calibre. »

DANTEC (Guy-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bodilis (Finist.), le 6 févr. 1878 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. T. (2 août 1914) ; 4e B. C. P. ; 216e R. I. ; 1er R. I. ; capl ; évacué (1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux ; — **1917 :** St-Mihiel, Chavoncourt (janv.-févr.), Bois des Caures (déc.).

Ordre 1er R. I., 21 févr. 1917 : « Le caporal Dantec Guy a assuré pendant cinq jours, avec intelligence et courage, le service de garde d'un petit poste soumis à un bombardement de torpilles de gros calibre. »

DANTIN (Marie), Sr M.-Claudia, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à Meyrieux-Trouet (Savoie), le 3 mai 1877 ; inf. à Grasse-Monaco (1914-1918).

1° Palme A. D. F. or, 1er janv. 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 28 janv. 1919.
3° Méd. A. D. F. or, 1919.

DANTON (Jules), *de Bourges.*

Né à Bussy, le 26 oct. 1885 ; prof. Coll. de Lourdoueix-St-Michel (Indre). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. D./58 (2 août 1914) ; capl ; deux fois blessé et intoxiqué. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (25-27 sept.).

Ordre 58e D. I., 16 août 1918 : « Caporal remarquable par son allant, son initiative, son courage et son dévouement. Au front depuis le début de la campagne, s'est distingué d'une façon toute particulière à Neuville-Saint-Vaast, lors des attaques du 25 au 27 sept. 1915, en assurant la liaison du groupe avec les postes régimentaires, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, et pendant les combats du 20 au 24 juill. 1918, où il a fait preuve des plus rares qualités de sang-froid et d'esprit de sacrifice. Deux blessures. »

D'ANTONIO (Felice), *des Capucins.*

Né à San-Arpino (Italie), le 26 mars 1883 ; prêtre prov. de Naples. — Mobilisé (S. A.) aum. 10e R. A. C. (23 mars 1915) ; aum. Amb. n° 121 (déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Basso, Isonzo, Carnia, Bainsizza.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 6, 1916) : « Insoucieux du danger, s'est rendu d'une batterie à l'autre pour y remplir son rôle, parcourant sur le front un long secteur découvert et balayé par le feu violent des batteries ennemies de moyen calibre. (Trévisan, 21 juin 1915.) »

2° Croix de guerre.

DANVIRAY (Louis), *de Tours.*

Né à Chemillé-sur-Dême, le 30 janv. 1878 ; prof. Grand Séminaire Tours. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Train sanit. 4/9 (6 août 1914) ; G. B. D./17 (23 janv. 1915) ; aum. branc. 83e R. I. (24 juin 1915) ; aum. vol. 34e D. I. (29 juin 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Roclincourt ; — **1916 :** Avocourt ; — **1917 :** Mont Cornillet ; — **1918 :** Flandres.

1° Ordre Division, 7 oct. 1915 : « A tenu, pendant les attaques des 25 et 29 sept. (1915), à rester en première ligne pour l'accomplissement de son ministère, donnant à tous le plus noble exemple de dévouement au devoir. »

2° Ordre Régiment, 7 mai 1917 : « Avec son dévouement et son abnégation habituels, s'est multiplié, le 17 avr. 1917, au cours de l'attaque, pour encourager les militaires du régiment et leur porter le secours de son ministère. »

3° Ordre Division, 10 mai 1918 : « S'est dépensé avec son zèle et sa modestie habituels pour assurer à tous

les blessés le réconfort de son ministère. Pendant les combats des 23, 24, 25 avr. 1918, n'a pas hésité à se porter aux points les plus menacés, donnant à tous un bel exemple de calme et de courage tranquille. »

4e Ordre Régiment, 8 déc. 1918 : « Toujours sur la brèche, se dépensant sans compter, quels que fussent les dangers du moment ; a contribué au maintien de l'excellent moral du régiment aux heures critiques, assurant jusqu'au bout aux blessés le réconfort de son ministère et donnant à tous le plus bel exemple de dévouement, de courage et d'abnégation. »

5e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

D'AOUT (Nestor), *des Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 23 déc. 1884 ; vic. à Forest-St-Augustin (1914) ; curé de Cortil-Noirmont (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914) ; aum. (13 nov. 1914) ; aum. 3e R. I. (27 juill. 1915) ; aum. 23e R. I. (mars 1916). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Gelrode, Louvain (sept.), Anvers (27 sept.-9 oct.), Yser ; — **1915 :** Yser ; — **1918 :** Forêt d'Houthulst, Ostcamp-lez-Bruges, Somerghem.

1e Croix de guerre, 19 août 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2e Méd. Yser, 21 mai 1919.

3e Méd. commémorative 1914-1918, 24 août 1919.

4e Méd. Victoire, 24 août 1919.

D'APRILE (Antonio), *des Capucins.*

Né à Putigano (Italie), le 28 mars 1883 ; prêtre prov. Bari. — Mobilisé (S. A.) capl XIIIe Sect. sanit. (15 mai 1915) ; aum. aux. 75e R. I. (16 août 1916) ; 145e R. I. ; 6e Tir. ; Amb. n° 307. — Démobilisé le 19 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Castagnerizza, Carso ; — **1917 :** Bainsizza (août-sept.).

Croix de guerre.

DAPZOL (André), *des Franciscains.*

Né à Hérépian (Hérault), le 1er nov. 1878 ; prof. à Fribourg (Suisse). — Revenu de Suisse ; mobilisé (S. A.) 121e R. I. (12 août 1914) ; réformé n° 2 (21 août 1914) ; inf. vol. Hôp. ; aum. vol. (27 janv. 1915) ; 129e D. I. (13 juin 1915) ; aum. vol. au Maroc (décision minist., 27 mai 1916) (juin 1916) ; évacué pour paludisme (1917) ; retour au Maroc ; maintenu à son poste (décision minist. du 10 mai 1919) ; deux blessures.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Lingekopf (21 juill.-27 août), Champagne, ferme des Wacques (25 sept.), Sommepy (6 oct.), Lorraine (oct.-mai 1916) ; — **1916-1919 :** Campagne du Maroc.

1e Ordre 129e D. I., n° 55, 14 sept. 1915 : « D'un inlassable dévouement et d'une extraordinaire activité : se trouve toujours dans les tranchées avancées les jours de combat, non seulement exerçant son ministère au mépris du danger, mais relevant les blessés et stimulant le moral de tous par une exquise belle humeur. »

2e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

† DAQUIN (André), *d'Arras.*

Né à Béthune, le 24 nov. 1884 ; prêtre (1915) ; vic. à St-Vaast, de Béthune (1915) ; curé de Violaines. — Mobilisé (S. X.) XXIIe Sect. I. M., Hôp. mil. de contagieux, St-Mandé (Seine) (30 oct. 1915) ; Ire Sect. I. M., Amb. dans la Somme (10 juill. 1916) ; G. V. C. à Béthune (6 juill. 1917) ; au front sur sa demande, 12e Chasseurs à cheval, escadron div. 56e D. I. (18 févr. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919 ; décédé en 1922.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Luné-ville, « Maison brûlée », Forêt de Parroy, Montdidier, St-Quentin (oct.).

Ordre 56e D. I., 24 nov. 1918 : « Infirmier du service auxiliaire et prêtre, venu au front sur sa demande, a, en toutes circonstances, rempli les devoirs de sa charge et de son ministère avec le plus grand dévouement et la plus grande abnégation. Le 3 oct. 1918, s'est trouvé, par le fait des circonstances, placé à la tête d'un détachement de chevaux de main et a su, alors que ce détachement était soumis à un sérieux bombardement, en assurer la sécurité par des dispositions judicieuses, grâce auxquelles il n'a eu ni un homme ni un cheval blessé. A fait preuve, en cette occasion, du plus grand mépris du danger. »

† DARAN (Pierre de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gimont (Gers), le 14 mai 1878 ; prêtre missionnaire à Madagascar. — Mobilisé (S. A.) serg. 4e R. I. C. (juin 1915) ; 3e R. I. C. ; 6e R. I. C., A. O. (févr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Argonne, Champagne, Roye, Albert. — † en donnant l'absolution générale lors du torpillage de la *Provence-II*, le 26 févr. 1916.

Méd. Mil. posthume, 21 févr. (J. O., 23 févr. 1922) : « Sous-officier énergique et brave. Mort glorieusement pour la France, le 26 févr. 1916, au milieu de ses hommes. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DARBAS (Jean-Marie), *de Pamiers.*

Né en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (1914) ; au front (1er nov. 1915) ; capl ; serg. ; élève-pilote (10 juill. 1918) ; 49e R. I. (25 nov. 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre 36e D. I., n° 126, 23 mai 1917 : « Caporal signaleur, a fait preuve d'un grand mépris du danger en assurant ses fonctions sous les plus violents bombardements. »

DARBOT (Marie-Emile-Ernest), *de Langres.*

Né au Pailly, le 7 nov. 1884 ; curé de Farincourt et Valleroy. — Mobilisé (S. X.) aum. titul. G. B. D./43 (3 août 1914) ; prisonnier dans les Vosges (21 août 1914) ; rapatrié (31 août 1914) ; G. B. D./48 (3 juill. 1915) ; blessé (2 tympans perforés) près de Trosly-Loire (23 août 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Cols des Vosges (août), Marne (sept.), Arras (oct.), Belgique, Ypres (nov.-déc.) ; — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette (janv.-juill.), Champagne (oct.) ; — **1916 :** Verdun (mars et mai), Somme (juill.-sept.) ; — **1917 :** Le Cornillet (14-31 mai), Verdun (août-janv. 1918) ; — **1918 :** Sud de Montdidier, ouest de Ressons-sur-Matz (9-12 juin), Longpont, St-Rémy-Blanzy (18 juill.), Moulin-sous-Touvent, Coucy-le-Château (21 août), Trosly-Loire (23 août), Vouziers, Sedan (nov.).

1e Ordre Régiment, n° 1 749, 15 févr. 1916 : « Aumônier militaire d'un grand zèle et d'une grande conscience. S'est prodigué partout et en toutes circonstances, notamment lors des attaques du 5 au 9 oct. 1915, non seulement dans l'exercice de ses fonctions, mais encore en précieux auxiliaire de G. B. D. »

2e Ordre 48e D. I., n° 72, 18 juin 1917 : « Aumônier militaire dévoué et courageux. S'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au cours de la campagne, notamment dans la période du 14 au 31 mai 1917, où il n'a cessé d'exercer son ministère dans des conditions particulièrement dangereuses. Est resté en première ligne en dépit des feux violents d'artillerie, prodiguant sans compter ses soins et ses encouragements à tous ceux qui l'entouraient. »

3e Ordre 48e D. I., n° 126, 1er août 1918 : « Aumônier divisionnaire, paye sans compter de sa personne en se portant inlassablement et avec le plus grand mépris du danger sur les points les plus périlleux, auprès des blessés. A fait personnellement, au village de V..., 12 prisonniers. »

4e Ordre 19e Tir. Algér., n° 42, 6 sept. 1918 : « Aumônier militaire. Se prodigue sans cesse au cours de sa mission, quel que soit le péril. A été blessé à la sortie du poste de secours au cours d'un bombardement. »

DARBY (Gabrielle), Sr Jeanne-Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à Bellegarde (Loiret), le 10 juill. 1880 ; inf. Hôp. temp. n° 1 à Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. argent, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† DARCET (Alexis-Mathieu-Jean), *d'Aire.*

Né à St-Cricq-Chalosse, le 10 avr. 1879 ; curé de St-Aubin. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Sousse (Tunisie) (29 déc. 1915) ; A. O. (26 août 1916) ; capl-inf.-branc. ; rapatrié pour paludisme (juin 1918) ; Hôp. d'Arreau (Htes-Pyrénées) (sept. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Campagne d'Orient, Salonique, Monastir (26 août-juin 1918). — † le 20 sept. 1918, à l'Hôp. d'Arreau, de maladie contractée au chevet des malades.

† DARCHAMBEAU (Amélie), Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Née à Herve (Belgique), le 15 déc. 1844 ; inf. Hôp.-hosp. de Rambouillet.

Décédée en 1921.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

DARCHE (Harris), *de Chicago.*

Vic. à N.-D. de Chicago. — Aum. vol. Armée américaine (oct. 1917) ; camp de Quantico, Virginie (1917) ; au front en France (janv. 1918) ; 6e R. M. (1918) ; aum. navire de guerre *Kansas* (1919).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun (mars-avr.), Château-Thierry, Bois Belleau, Soissons (18 juill.), St-Mihiel, Blamont, Argonne, poursuite.

1° « *Navy Cross* », *1918.*

2° *Croix de guerre (2 cit. Ordre Armée).* Textes manquent.

3° *Chev. Lég. Hon.*

4° « *Distinguished Service Cross* », *1918.*

DARCHE (Jules-Clément), *de Namur.*

Né à Vance (Belgique), le 2 janv. 1889 ; prêtre, surv. Petit Séminaire de Bastogne (1914) ; vic. à Neufchâteau (sept. 1918).

A fait partie, à Bastogne, de la Commission anglaise de renseignements (service de « La Dame Blanche »).

Croix de guerre anglaise, nov. 1918.

†DARCY (Jean-Gérard-Lazare-Pierre), *de Paris.*

Né à Paris, le 10 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (mars 1917) ; élève-aspirant (juin 1917-févr. 1918) ; aspirant commandant une section de mitrailleuses, 154e R. I. (mai 1918) ; nommé s.-lieut. huit jours après sa mort ; un frère tué.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Lassigny, Bois de Lataule, Cuvilly, Conchy-les-Pots (mai-30 août). — Tué, le 30 août 1918, en défendant le canal du Nord, près de Catigny.

1e Ordre Division, 10 oct. 1918 : « Jeune aspirant ; voyant le feu pour la première fois, s'est imposé à l'admiration de ses hommes par sa crânerie au cours des attaques des 10, 11, 12 août 1918. Le 13 août, a continué le tir de sa pièce malgré un violent feu de barrage. »

2e Ordre Armée, 10 nov. 1918 (J. O., 8 févr. 1919) : « Chef de section de mitrailleuses, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des positions allemandes devant le canal du Nord. A été grièvement blessé à son poste de combat le 30 août 1918. »

3e Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 22 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

DARD (Eléonore), Sr Célestine, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Dijon, le 3 déc. 1873 ; inf. bén. Hôp. temp. n° 73, Dijon.

Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

DARDAINE (Célanie), Sr Marguerite, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Surv. Hôp. civil de Nancy.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

† DARDALHON (Jules-Louis), *de Nice.*

Né à La Vernarède (Gard), le 16 févr. 1885 ; curé de Bousiéyas et de Prato. — Mobilisé (S. A.) capl 240e R. I. (2 août 1914) ; serg. 102e B. C. P.

Tué, le 24 sept. 1918, devant St-Quentin, d'une balle en plein front.

1e Croix de guerre, 1916 : « Du 25 juin au 5 juill. 1916, s'est prodigué nuit et jour pour assurer, sous le feu, le ravitaillement de son bataillon en artifices. »

2e Ordre Régiment, 1917 : « A donné l'exemple d'un grand courage, le 27 oct. 1917, au cours de l'attaque d'un village ; faisant partie de la première vague d'assaut, a montré une bravoure et un brio au-dessus de tout éloge. »

3e Ordre Régiment, 1918 : « Sous-officier de classe ancienne, au front depuis le début de la campagne, a été, pendant l'opération du 20 au 25 juill. 1918, un vivant exemple de courage et de noble devoir. »

4e Méd. Mil. posthume, 6 mars 1921 (J. O., 20 avr. 1922) : « Gradé d'élite, sans cesse sur la brèche et possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes. S'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse, le 24 sept. 1918, devant Saint-Quentin. Croix de guerre avec palme. »

DARDANT (Charles), *de Limoges.*

Né à Chateauponsac, le 4 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. (8 sept. 1915) ; 418e R. I. (12 mars 1916) ; blessé à Maricourt (18 août 1916) ; Equipe T. P. S. (14 mai 1917) ; 44e R. I. (3 mars 1919). — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Esnes, Monzéville, Cote 304 (avr.), Bray-sur-Somme, Suzanne, Cappy, Maricourt, Maurepas, Combles, Bois de St-Pierre-Vaast, Champenoux ; — **1917 :** Vendresse-et-Troyon (mars-avr.), Bray-en-Laonnois (juin), Bois-le-Prêtre (juill.-août) ; — **1918 :** Verdun, les Chambrettes, Bois des Caures (févr.), Œuvres-et-Valsery, St-Pierre-Aigle (juin), Ambleny (août), Vesle, Courlandon, Villers-le-Sec (sept.-oct.).

1° Ordre 418e R. I., n° 45, 1er mai 1917 : « Soldat dévoué et consciencieux. Très belle attitude au feu pendant les dernières attaques. »

2° Ordre 418e R. I., n° 66, 10 oct. 1918 : « Caporal radio-télégraphiste très courageux ; a obtenu, grâce à son sang-froid et à son endurance, une liaison rapide de T. P. S. pendant les périodes d'attaques du 30 sept. au 3 oct 1918. »

† DARDE (Eugénie), Sr St-Hildevert, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Pray (L.-et-Ch.), le 20 nov. 1872 ; inf. à Souchez.

Décédée à Bouchain (Nord), le 24 août 1916, des suites de fatigues endurées à Souchez.

DARDENNE, *des Aumôniers du Travail.*

Aumônier du Travail à Montegnée.

Arrêté à la frontière, portant le drapeau du 34e de ligne.

Méd. civ. 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DARDENNE (Georges), *des Aumôniers du Travail.*

Prêtre-aum.-adjoint 2e cl., 9e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Steenstraete, Merckem (17 avr.), Stadenberg (sept.), La Lys (oct.).

1° Croix de guerre, 26 nov. 1919 (Moniteur, 23 sept. 1920) : « Fait prisonnier à son poste de secours de première ligne, lors de l'attaque du 17 avr. 1918, dans le secteur de Steenstraete, est parvenu à faire retarder son évacuation jusqu'au moment où il a été délivré par la contre-attaque. A fait preuve du plus bel esprit et a contribué par son attitude au succès de l'opération. »

2° Ordre Armée, 1919 : « Agé de quarante ans, au front depuis quarante-trois mois, décoré de la Croix de guerre pour sa belle et valeureuse conduite à Merckem, le 17 avr. 1918. Aumônier aussi modeste que dévoué, rempli d'abnégation ; son action moralisatrice et bienfaisante s'est fait sentir dès son arrivée au régiment. Pendant les journées de sept. au Stadenberg, et d'oct. sur la Lys, son bataillon étant bataillon de rupture, son dévouement et sa bravoure furent au-dessus de tout éloge. Consolateur de nos blessés, toujours au premier rang parmi les hommes, qu'il encourage et qu'il excite, son influence a compté pour une large part dans les succès du régiment. »

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 juin (Moniteur, 25 juin 1929).

DARDENNE (Marie), Sr M.-Stéphanie, *des Franciscaines de N.-D. de la Pitié du Perrou.*

Née à Villedieu-les-Poëles (Manche), le 25 févr. 1878 ; inf. Hôp. aux. n° 9 à Cherbourg.

Insigne spécial S. S. argent, 16 oct. 1917.

DARDIER, Sr Gabrielle, *des Filles de la Charité.*

Née à Mazères (Ariège), le 14 mars 1845 ; inf. Asile St-Luc, à Pau.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 19 juill. (J. O., 14 juill. 1922).

DARÉ (François), *de Quimper.*

Né à Relecq-Kerhuon, le 6 nov. 1881 ; vic. à Taulé. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., Hôp. temp. n° 34, Morlaix (26 sept. 1914) ; Amb. 3/154 (31 mars 1915) ; G. B. D./62 (12 juill. 1918) ; capl ; blessé à Mont-Notre-Dame (11 août 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (nov.) ; — **1917 :** St-Quentin ; — **1918 :** Ressons-sur-Matz, Montdidier (mars-avr.), Fère-en-Tardenois, la Vesle, Mont-Notre-Dame (août), poursuite.

Ordre S. S. 2e C. A., 20 août 1918 : « Dans un village soumis à un feu extrêmement violent, a organisé un poste de secours et évacué tous les blessés d'un bataillon très avancé, du 31 juill. au 2 août 1918. »

DARFEUIL (Jean-Marie-Alfred), *de Limoges.*

Né à Janailhac, le 3 oct. 1888 ; vic. à Chalus. — Récupéré (S. A.) 107e R. I. (20 févr. 1915) ; XIIe Sect. I. M. (14 avr. 1915) ; VIIe Sect. I. M., Hôp. des Sources (29 oct. 1915) ; Amb. 2/105 (29 juill. 1916) ; 81e R. I. (2 août 1917) ; 96e R. I., observateur (12 sept. 1917) ; XXe Sect. S. E. M. R. (2 avr. 1919). — Démobilisé en juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Alsace, Aspach-le-Haut, Burnhaupt (oct.-févr. 1918) ; — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel, Mont-Rouge (20 avr.-1er mai), Lorraine, Bezange-la-Grande (3 juin-20 août), Aisne (3 sept.-6 nov.), Crépy-en-Laonnois, Forêt de St-Gobain, La Serre (26 oct.).

Ordre 96e R. I., n° 763, 23 janv. 1919 : « Très bon soldat qui a toujours fait vaillamment son devoir. A quarante-six mois de front. »

† DARGUERRE (Eudoxie), Sr Eudoxie, *des Filles de la Charité.*

Née à Bapaume (P.-de-C.), le 10 août 1835 ; inf. à Boudja, près Smyrne.

† à Boudja, le 3 nov. 1918.

DARIO (Jean-Jacques-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Cassagne (Hte-Garonne), le 29 mai 1867 ; prêtre, dir. scolasticat de Gemert (Hollande) pendant la guerre.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 2 avr. 1919) : « A mis spontanément un château dépendant de sa maison d'études à la disposition de l'Œuvre hollandaise d'hospitalisation d'enfants français ; a organisé l'enseignement professionnel pour les deux branches suivantes : agriculture et cordonnerie, et dirigé lui-même un groupe composé de 70 jeunes gens avec beaucoup de sollicitude. »

DARIOT (Marthe-Marie-Joséphine), Sr M.-Thérèse, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Monthélie (Côte-d'Or), le 29 juin 1874 ; inf. bén. Hôp. temp. n° 73, Dijon.

1° Insigne spécial S. S. argent, 10 avr. 1919.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux. »

† DARLAY (Léon-Romain-Auguste), *de Grenoble.*

Né à Longechenal, en 1888 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (2 août 1914).

Disparu, le 19 août 1914, à Retaud (Alsace), au cours d'une attaque à la baïonnette.

Méd. Mil. posthume.

DARLES (Marius), *d'Albi.*

Né à Lavaur, en 1888 ; prof. Petit Séminaire à St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./37 (4 août 1914) ; prisonnier à Cuts (17 sept. 1914) ; rapatrié (nov. 1914) ; Hôp. XVIe Sect. I. M. ; caporal (janv. 1915) ; Section antipaludique A. O. (sept. 1916). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Oise, Cuts (17 sept.) ; — **1916 :** Orient.

Méd. Hon. Ep., 24 oct. 1917.

DARNANVILLE (Armandine-Célestine), Sr St-Médard, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Hautot-St-Sulpice (S.-Inf.), le 29 mars 1874 ; surveill. générale Hôp. aux. n° 5, à Dieppe (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.
Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
3e Méd. commémorative 1914-1918, 1er sept. 1920.

DARNE (Claude-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Rosières (Hte-Loire), le 27 août 1876 ; prof. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; au front (10 oct. 1914) ; serg. 101e R. I. T.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (15 sept.), Côte du Poivre, ravin de la Goulette, Cote 304, Esnes, Bras, ravin Duelic.

Ordre 101e R. I. T., 30 déc. 1916 : « Sous-officier actif, au front depuis le 10 août 1914. S'est toujours acquitté avec dévouement des missions qui lui ont été confiées. Le 25 déc. 1916, s'est porté au secours d'un de ses hommes enseveli dans son abri démoli par un obus. »

DARON (Pierre), *d'Agen.*

Né à Tonneins, le 1er août 1879 ; prof. Petit Séminaire d'Agen. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (2 août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Division, 1918 : « Excellent infirmier militaire, comptant quarante-huit mois de front et n'ayant jamais cessé de montrer le plus grand dévouement auprès des malades et des blessés, dans des circonstances souvent périlleuses. S'est particulièrement signalé au cours du mois d'août, à l'infirmerie divisionnaire, dans une période de bombardements quotidiens par avions, en faisant preuve des plus belles qualités morales et professionnelles. »

DAROT (Léon), *des Pères Blancs.*

Né à Chavagne (I.-et-V.), le 24 janv. 1890 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (21 déc. 1914) ; branc.-musicien 175e R. I. (20 mai 1915) ; 4e Zouaves (25 sept. 1917) ; 1er R. de M. d'Afrique (19 janv. 1918) ; 1er R. de Tir. algériens (15 juill. 1918) ; capl-fourrier (6 mars 1918) ; serg.-fourrier (18 oct. 1918) ; adjudant (11 avril 1919) ; deux fois blessé : Serbie (3 nov. 1915), Monastir (21 sept. 1916). — Démobilisé le 28 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (mai-août), Serbie (3 nov.) ; — **1916 :** Monastir (19-21 sept.) ; — **1917 :** Monastir ; — **1918 :** Campagne d'Albanie.

Ordre 156e D. I., 16 janv. 1917 : « Brancardier admirable par sa bravoure et son dévouement. Au combat des 12 et 13 juill. 1915, aux Dardanelles, est allé chercher, en terrain découvert sous un feu intense, le corps d'un soldat. Au combat du 19 sept. 1916, a prodigué ses soins aux blessés sous le feu le plus intense. Quand le poste de secours a été attaqué, a contribué à arrêter le flottement des hommes valides. Blessé d'un coup de sabre à la tête. »

† DARRIGADE (Alexandre), *d'Aire.*

Né à Toller, le 3 août 1869 ; curé de Seignosse. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M.

† le 8 mai 1915, à Seignosse, d'épuisement à la suite des fatigues endurées en service.

† DARROUZIN (Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Audon (Landes), le 28 janv. 1883 ; prof. à Eibar (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. à Mont-de-Marsan (2 août 1914) ; capl-fourrier ; serg.

† pour la France au cours de l'explosion d'un dépôt de grenades, le 11 juin 1918, au Ployron.

1° Ordre 34e R. I., 27 juill. 1916 : « A fait preuve pendant cinq jours d'un courage remarquable en assurant en plein jour, sur un terrain découvert et particulièrement bombardé, la liaison entre sa compagnie et le chef de bataillon. »

2° Ordre 34e R. I., n° 669, 28 févr. 1918 : « Le 13 févr. 1918, a vigoureusement entraîné sa demi-section à l'assaut de la position ennemie, sur laquelle il s'est solidement établi, travaillant sans relâche à l'organisation et à la défense du terrain sous de violents bombardements. »

† DARSE (Roger), *de Rodez.*

Né à Boulogne-sur-Seine (Seine), le 29 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e Zouaves (sept. 1914) ; capl A. O. (1915) ; 2e R. M. d'Afrique.

Tué à l'assaut de Sedd-ul-Bahr (Dardanelles), le 2 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 23 juin 1921 (J. O., 8 juin 1922) : « Bon et brave gradé. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 2 mai 1915, à Sedd-ul-Bahr (Turquie). Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DARSONVILLE (Emile-Ernest), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Oulchy-le-Château (Aisne), le 11 nov. 1886 ; prof. ; ancien prof. Ecole française d'Ismidt (Turquie d'Asie). — Mobilisé (S. A.) 67e R. I. (7 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Longwy, Longuyon (22-23 août), Beauzée, St-Rémy (24-25 sept.), Rupt-en-Woëvre (sept.-févr. 1915). — Tué aux Eparges, dans la nuit du 20 au 21 févr. 1915, au cours d'une contre-attaque allemande.

Méd. Mil. posthume, 16 févr. (J. O., 6 mars 1923) : « Brave soldat. Mort glorieusement pour la France à son poste de combat sous un violent bombardement, le 21 févr. 1915, aux Eparges. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DARTEIN (Louis-Marie-Alphonse de), *de Besançon.*

Né en Alsace, le 15 janv. 1881 ; prêtre, chapelain-économe à St-Louis-des-Français, Rome. — Mobilisé (S. A.) 260e R. I. (4 août 1914) ; au front, sur sa demande, 60e R. I. (20 août 1914) ; blessé (bras et épaule) sur l'Ourcq (8 sept. 1914) ; réformé pour blessures ; aum. vol. G. B. D./56 (20 déc. 1914) ; blessé (deux fois) dans la Somme, a refusé de se laisser évacuer (oct. 1916) ; aum. tit. Centre hospit. base franç. d'Italie, Milan (10 janv. 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Ourcq (6 sept.) ; — **1915 :** Artois (mai), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (mai), Somme (oct.) ; —

1917 : Chemin des Dames (16-18 avr.) ; — **1918** : Campagne d'Italie.

1° Ordre 56e D. I., 20 mai 1915 : « Etant soldat au 60e R. I., a été grièvement blessé au bras et à l'épaule par une balle à la bataille de l'Ourcq et est resté deux jours sur le champ de bataille avant d'être transporté dans une ambulance. A peine remis et ne pouvant plus se servir de son bras droit pour manier un fusil, a demandé à revenir sur le front comme aumônier volontaire. »

2° Ordre 60e R. I., n° 257, 11 juin 1916 : « Actuellement aumônier. Blessé le 8 sept. 1914, a continué à tirer jusqu'à ce qu'une deuxième blessure le mette hors de combat. Ainsi blessé de deux balles, a continué à soigner ses camarades et à leur prodiguer les secours de son ministère. »

3° Ordre 56e D. I., n° 141, 20 mars 1917 : « Aumônier volontaire. Blessé grièvement comme soldat et réformé, est revenu à la division comme volontaire. Blessé une seconde fois dans l'exercice de ses fonctions, a refusé de se laisser évacuer ; est resté à son poste pour continuer son service. »

4° Chev. Lég. Hon., 11 mai (J. O., 21 juin 1917) : « Homme de devoir qui a été pour tous, depuis le début de la campagne, un modèle de dévouement et de bravoure, au régiment d'infanterie où il a d'abord servi, ainsi qu'au groupe de brancardiers auquel il est actuellement comme aumônier volontaire. Deux fois blessé, trois fois cité à l'ordre. S'est admirablement conduit dans les journées des 16 et 18 avr. 1917 et a fait preuve d'un absolu mépris du danger en secourant constamment les blessés sous les feux les plus violents. »

5° Ordre 65e B. C. P., n° 187, 18 déc. 1917 : « Le 19 nov. 1917, immédiatement après une attaque ennemie et un bombardement d'une violence inouïe, s'est porté aux points les plus dangereux des tranchées, complètement bouleversées, et a passé toute la nuit aux postes d'écoute, exaltant, par sa parole ardente de prêtre et par l'exemple de sa gaie bravoure, le courage et l'énergie de nos chasseurs très durement éprouvés. »

† DARTIES (Bernard), *d'Agen.*

Né à Miélan (Gers), le 25 déc. 1872 ; curé de Ste-Marthe. — Mobilisé (S. A.) inf. — Réformé tempor. en déc. 1916.

† le 11 févr. 1917, dans sa famille, à Miélan, des suites de maladie contractée en service.

† DARTOIS (Henri), *d'Evreux.*

Né à St-Jouan-de-l'Isle, le 10 déc. 1884 ; vic. à Vernon. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. ; aum. div. ; deux fois intoxiqué.

† en Bretagne, en 1918, des suites de maladie contractée en service.

DASSONVILLE (Joseph-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tourcoing (Nord), le 7 mars 1878 ; prêtre, prof. à Antoing (Belgique). — Réformé n° 2 ; aum. vol. 4e C. A. (29 août 1914) ; Amb. 5/4 (30 août 1914) ; sur sa demande 124e R. I. (13 sept. 1914) ; grièvement blessé à Orfeuil (5 oct. 1918). — Réformé le 28 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Roye (sept.), Andechy (4 nov.) ; — **1915** : Perthes (19 févr.), Champagne ; — **1916** : Verdun, Douaumont, Vaux (31 mai) ; — **1917** : Mont-Blond (26-27 oct.) ; — **1918** : Grande offensive (15 juill.), Champagne, Orfeuil (5 oct.).

1° Ordre 8e C. A., n° 143, 16 juin 1916 : « Aumônier du régiment, superbe de bravoure et de dévouement. Pendant la journée du 22 mai 1916, a prodigué sous le feu le plus violent ses encouragements aux blessés et élevé le moral des combattants par son magnifique exemple et son complet mépris du danger. »

2° Ordre Armée, 27 juin (J. O., 18 oct. 1917) : « Aumônier volontaire. Pendant la période du 27 mai au 14 juin 1917, n'a pas hésité à se porter jusqu'aux premières lignes pour porter les secours de son ministère, et cela malgré les plus violents bombardements, notamment les 27 et 31 mai et le 10 juin. A mérité qu'à son passage un soldat dise à son camarade : « Oh ! regarde donc l'aumônier, il passe au milieu des marmites et ne se baisse » même pas! » Exemple admirable de mépris du danger. »

3° Ordre 4e C. A., 7 sept. 1918 : « Aumônier du 124e R. I. qui, depuis le début de la préparation de l'attaque, a porté aux unités en ligne le réconfort de sa présence. Depuis le 15 juillet 1918, n'a pas quitté un seul instant les lignes, malgré les violents bombardements auxquels elles étaient soumises. »

4° Chev. Lég. Hon., 18 nov. 1918 (J. O., 18 mars 1919) : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve, dans les plus graves circonstances, des plus hautes qualités de dévouement, de calme et de bravoure. Méprisant le danger, s'est toujours prodigué auprès des blessés sur les champs de bataille. A fait, depuis quatre ans, l'admiration du régiment par son courage et sa charité inépuisables, à Andechy, Perthes, Baconnes, Verdun, au Casque et au Téton, puis à l'offensive du 15 juill. 1918. A été blessé grièvement en Champagne, le 5 oct. 1918, au cours du combat d'Orfeuil. Trois citations. »

5° Ordre 4e C. A., 6 févr. 1919 : « D'une bravoure légendaire au régiment. Dans la nuit du 26 au 27 oct. 1917, au Mont-Blond, après avoir exalté bien haut le courage des soldats d'une compagnie chargée d'exécuter une incursion profonde dans les tranchées ennemies, s'est élancé à l'attaque pour venir en aide aux blessés le plus tôt possible, et a secouru, dans la première ligne ennemie, un Allemand très grièvement blessé, qu'il a réussi à ramener dans nos lignes. »

DASTROY (Marie-Pauline), *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Halma-Charly (Belgique), le 18 déc. 1862 ; inf. Graide.

Croix de guerre, 1er janv. 1920 : « A secouru moralement et matériellement, en dépit des représailles ennemies auxquelles elle s'exposait, un officier et cinq soldats français demeurés dans les lignes allemandes après le combat du 24 août 1914, à Bertrix. »

† DATIN (Charles-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 22 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (6 avr. 1915) ; stage à St-Cyr ; au front (sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.), Aubérive, Ville-sur-Tourbe, Bois d'Auzi, Massiges, Verdun. — Tué, le 3 sept. 1916, à Fleury-devant-Douaumont, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut.

1° Ordre 102e R. I., n° 249, 17 oct. 1916 : « Sous-officier modèle. A l'attaque du 3 sept. 1916, est parti avec un entrain remarquable en tête de ses hommes. A été tué en abordant l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 18 sept. 1920) : « Sous-officier de la plus grande valeur morale. Mort glorieusement pour la France, le 3 sept. 1916, à Fleury-Thiaumont, en entraînant ses hommes à l'assaut sous un feu de mitrailleuses et d'artillerie d'une extrême violence. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DATIN (Marie-Augustine), Sr Augustine de St-Jean, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Coulomb (I.-et-V.), le 29 nov. 1854 ; inf. Hôp. gén. de Nantes.

1° Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 25 juill. 1918 : « En reconnaissance de son dévouement aux œuvres de guerre. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

3e Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DATIN (Victor), *de Coutances.*

Né à Ste-Pience, le 23 mai 1871 ; prêtre missionn. diocésain. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (24 janv. 1915) ; IIe Sect. I. M. (2 juin 1917). — Démobilisé le 16 déc. 1918.

Ordre S. S. Région Nord, n° 104, 20 juin 1918 : « A assuré dans des conditions dangereuses, sans arrêt, avec sang-froid et courage, son service d'infirmier pendant les bombardements par avions, durant la nuit du 26 au 27 mars, auprès des malades et blessés civils et militaires, dans des conditions particulièrement difficiles et pénibles, par suite du départ de tout le personnel civil de l'hôpital mixte. »

DAU (Marie-Joséphine), Sr Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Marseille, le 5 juin 1878 ; inf. Hôp. civil de Ham.

Méd. Rec. Fr. argent, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière diplômée à l'hôpital civil de Ham, a donné ses soins dévoués jour et nuit aux blessés civils de la guerre, ainsi qu'aux malades contagieux, avec un mépris absolu du danger. A montré pendant l'occupation allemande les plus hautes vertus morales et a grandement contribué à la bonne marche du service dans ces circonstances difficiles. »

† DAUBERCIES (André-Clovis-Victor-Eugène), *de Meaux.*

Né à Anor (Vosges), le 30 mai 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (15 févr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Souchez, Carency, N.-D.-de-Lorette (août). — Grièvement blessé au cours de l'offensive d'Artois ; † de ses blessures à l'Amb. d'Haudouin, le 31 août 1915.

Méd. Mil. posthume, 4 sept. (J. O., 2 oct. 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 31 août 1915, des suites de glorieuses blessures reçues en Artois. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DAUBIN (Venant), *de Tournai.*

Né à Flobecq (Belgique), le 18 avr. 1892 ; prof. Coll. d'Enghien. — Mobilisé (S. A.) aum. 9e Chass. — Démobilisé en sept. 1919.

Croix de guerre, 20 juill. 1918.

DAUBLAIN (René), *de Tournai.*

Né à Sivry (Belgique), le 21 nov. 1872 ; économe Coll. St-Joseph de Chimay.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DAUBOUS (Marie-François-Joseph), *des Franciscains.*

Né à Vic-Bigorre (Htes-Pyr.), le 16 août 1884 ; prof. philosophie Séminaire des Missions Franciscaines, à Fribourg. — Récupéré (S. A.) 12e R. I. (22 avr. 1915) ; 144e R. I. (24 août 1915) ; au front 49e R. I. (déc. 1915). — Démobilisé le 23 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Craonne (févr.-avr.), Verdun, Douaumont (mai), Argonne (juin-août), Champagne (sept.), Somme (déc.) ; — **1917** : Somme (janv.-févr.), Chemin des Dames (16 avr.-18 juin), Alsace (juill.-sept.), Souain, Tahure (oct.-déc.) ; — **1918** : Souain, Tahure (janv.-mars), Montdidier (26 mars-5 avr.), Courcelles (15 avr.-21 juin), Argonne (24 juin-fin août), Moulin de Laffaux, Pinon, Laon, La Serre (15 sept.-24 oct.), occupation en Alsace.

Ordre 49e R. I., n° 160, 20 juin 1916 : « Volontaire pour tenir une barricade où 15 hommes venaient de trouver la mort : a contribué à sa défense pendant près de vingt heures malgré un feu d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents. »

DAUBRESSE (Julien), *de Cambrai.*

Né à Wervicq, le 9 mars 1865 ; archiprêtre de St-Jacques, à Douai. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste pendant l'occupation allemande.

Ordre C. A., 11 juill. 1919 : « A eu, pendant toute l'occupation ennemie, une attitude digne des plus grands éloges, maintenant très haut le moral de ses concitoyens, soulageant la captivité des prisonniers français et alliés, facilitant les évasions des militaires. Traduit devant un Conseil de guerre allemand, a su en imposer par sa belle attitude à ses juges, qui n'ont pas osé le condamner. »

† DAUCHEZ (Jacques-Joseph-Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paris, le 12 mai 1885 ; prof. Coll. de Marneffe (Belgique). — Mobilisé (S. A.) serg. 355e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Hauts-de-Meuse, Woëvre, Marne (sept.) ; — **1915** : Artois, Champagne. — Tué, le 28 sept. 1915, d'une balle au cœur, en secourant son lieutenant blessé, près de Souain.

1° Ordre Brigade, 1915 : « Blessé le 7 sept. au Plateau de Champfleury (Marne) par une balle de schrapnell qui n'a pu être extraite. Est retourné au front dès le 20 nov. et, depuis lors, n'a cessé de donner les plus beaux exemples de sang-froid et d'énergie. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 18 sept. 1920) : « Sous-officier énergique et plein d'allant. Blessé antérieurement. A brillamment enlevé sa demi-section à l'assaut de la position ennemie de la ferme Navarin, le 28 sept. 1915. A été tué au cours du combat. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DAUDÉ (Joseph-Hilarion), *de Mende.*

Né à Espalion (Aveyron), le 31 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) en déc. 1914 ; au front, sur sa demande, 416e R. I. (1915) ; capl-mitr. ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Craonne. — Blessé dans la nuit du 29 au 30 oct. 1917, à Bucy-le-Long ; † peu après à l'Hôp. de Soissons.

1° Ordre Brigade, nov. 1917 : « Chef de pièce courageux et dévoué. Après s'être fait remarquer en Champagne, à Verdun et à Craonne, est tombé au champ d'honneur, le 30 oct. 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 31 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

DAUDEL (Séraphie), Sr Léontine, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Beaulieu (Hte-Loire), le 18 oct. 1871 ; inf. Hôp. civil d'Aïn-Témouchent (Algérie).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 juill. 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DAUDEZ (Marie-François-Joseph), *de Besançon.*

Né à Besançon, le 29 nov. 1880 ; vic. à N.-D. de Besançon. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; branc.-aum. 62e B. C. A. (10 sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme. — Tué, le 17 sept. 1916, au sud de Forest, tandis qu'il soignait les blessés au poste de secours.

1° Ordre 62e B. C. A., n° 168, 9 oct. 1916 : « Brancardier prêtre d'un dévouement absolu, qui s'est multiplié avec activité pour exercer son ministère pendant les durs combats du 24 août au 3 sept. Tombé glorieusement à son poste. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 26 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

DAUFIN (Anne-Marie), Sr Edouard de St-Joseph, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Combourg (I.-et-V.), le 26 févr. 1869 ; inf. Hôtel-Dieu de Nantes.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DAUGÉ (Auguste-Georges-Marc-Marie), *d'Aire.*

Né à Aire-sur-l'Adour, le 23 avr. 1889 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 12e R. I. (août 1914) ; serg. (sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Pont-à-Mousson, Belgique, Retraite, Guise, Provins, Poursuite, Craonne. — Tué, le 30 sept. 1914, à Oulches, en accomplissant volontairement une mission périlleuse.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 12 févr. 1920) : « Excellent gradé, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Mort pour la France, le 30 sept. 1914, au combat d'Oulches (Aisne). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DAUGEAT (Marie), *de Belley.*

Né à Marsonnas, le 25 janv. 1875 ; curé de Résinand (1914) ; curé de Crottet (1920). — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; au front (11 août 1914) ; Amb. 11/7, A. O. (16 oct. 1915) ; XIVe Sect. I. M. (25 août 1917) ; Hôp. aux. n° 3, Valence (5 sept. 1917) ; Hôp. aux. n° 63, St-Genis-Laval (17 mars 1918) ; hospit. pour paludisme (15 avr. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Bru, St-Benoît, Doucière, La Chipotte, Rambervillers ; — **1915-1917 :** Vallée du Vardar.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

2° Croix Miséricorde de Serbie, 20 mai 1918 : « Pour les soins dévoués qu'il a prodigués aux soldats serbes blessés ou malades. »

DAULAY (René), *des Capucins.*

Né à Angers (M.-et-L.), le 14 nov. 1893 ; étudiant à Spy (Belgique), de la Prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) branc. 32e R. I. (12 août 1914) ; 77e R. I. (20 juin 1917) ; 66e R. I. (21 févr. 1918) ; 135e R. I. (29 janv. 1919) ; trois fois blessé. — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (déc.) ; — **1915 :** Yser (janv.-30 avr.), Artois, Mont-St-Eloi (20 mai), La Targette, Neuville-St-Vaast, Souchez, Cote 140 (9 mai-16 juin), Agny, Arras (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (avr.), Somme, Morval (16 oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juin) ; — **1918 :** Somme (avr.), Aisne (9 juin).

1° Ordre 35e Brigade, 6 juin 1915 : « S'est porté à quelques mètres des lignes ennemies, avec un réel mépris du danger, pour chercher un soldat blessé resté dans les lignes. »

2° Ordre 35e Brigade, 31 oct. 1915 : « Belle conduite au feu, toujours courageux et vaillant, s'est fait remarquer à maintes reprises par son dévouement aux blessés. Blessé lui-même le 18 oct. 1916, en portant au P. S. un de ses camarades. »

DAULL (Clémentine), Sr M.-Emilie, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Lixhausen (Alsace), le 10 nov. 1878 ; inst. Ecole primaire publique de Faulquemont.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1919.

DAUMAS (Jeanne), *des Petites Sœurs de l'Assomption.*

Née à Versailles, le 24 juin 1891 ; inf. Hôp. n° 105, à St-Etienne.

Méd. bronze U. F. F., 30 déc. 1919.

DAUMONT (Frédéric), *de Malines.*

Né à Schaerbeck (Belgique), le 18 déc. 1878 ; vic. à Bruxelles.

Arrêté (27 juin 1916), condamné à Bruxelles à dix-sept mois de prison (4 août 1916).

Croix civique 1914-1918.

DAUNESSE (Pierre), *d'Aire.*

Né à Pissos, le 8 juill. 1885 ; prêtre, prof. Petit Séminaire d'Aire. — Mobilisé (S. A.) branc.-inf. 234e R. I. (2 août 1914). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné de Nancy, Amance, Forêt de Champenoux (août-sept.) ; — **1916 :** Verdun, Moulainville, Eix (févr.-juin), Réduit d'Avocourt (juin-août), Fleury, Vaux-Chapitre (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Cerny-en-Laonnois (14-31 juill.) ; — **1918 :** Ourcq, Vesle, Cramaille (1er-4 août), Champagne (26 sept.-13 oct.).

Ordre 234e R. I., n° 596, 25 août 1918 : « Très bon infirmier. Au front depuis le début, a fait preuve, comme brancardier d'abord, comme infirmier ensuite, des plus belles qualités de courage et de dévouement, particulièrement dans les journées du 14 au 31 juill. 1917 et dans la période du 1er au 4 août 1918. »

† DAUNIC (Joseph-Paul-Louis), *de Toulouse.*

Né à Toulouse, le 24 mars 1886 ; vic. à St-Sylve, Toulouse. — Mobilisé (S. A.) 214e R. I. (1914) ; blessé (24 août 1914).

Tué, le 20 déc. 1914, à Perthes.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 20 déc. 1914, des suites de blessures reçues à Perthes-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DAUNIS (Jean-Orens), *d'Agen.*

Né à St-Caprais-du-Temple, le 26 août 1887 ; vic. à Ste-Foy, S.-C., à Agen. — Mobilisé (S. A.) branc. 44e R. I. C. ; grièvement blessé (21 juill. 1916). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 15 janv. 1917 : « Bon soldat. Grièvement blessé, le 21 juill. 1916, en assurant son service de brancardier. A perdu la vision de l'œil droit. »

DAUQUIER (Michel-Firmin-Julien), *de St-Flour.*

Né à Pléaux, le 7 nov. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (avr. 1917) ; au front 288e R. I. (déc. 1917) ; blessé (22 août 1918) ; versé S. X. (1918). — Démobilisé le 17 avr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Noyon.

Ordre 88e R. I., n° 304, 30 août 1918 : « Bon soldat ; par son courage, a favorisé la marche en avant de son groupe de combat en se portant bravement en tête de ses camarades sous un feu violent de mitrailleuses. »

DAURAT (Alphonse), *du Puy.*

Né à Boisset, le 30 déc. 1879 ; prof. à La Seyne (1914) ; vic. à Langeac. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; G. B. D./167. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 409e R. I., n° 719, 1918 : « Brancardier divisionnaire détaché au P. S. du 409e R. I. pendant les affaires du 28 oct. au 3 nov. 1918, devant Bassogne. S'est fait remarquer par son activité et son courage au cours des évacuations des blessés du régiment. »

† DAURELLE (Rosalie), Sr Ste-Céline, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Camarès (Aveyron), le 24 avr. 1862 ; inf. orphel. Mesnil-St-Firmin, transformé en lieu de repos pour soldats venant du front (1914-1918).

† à St-Affrique, le 11 avr. 1918, des suites de fatigues supportées dans son service.

† DAURES (Edmond-Jean), *de Paris.*

Né à Paris, le 8 mai 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) capl 171e R. I. (2 août 1914) ; serg. ; adjudant (6 oct. 1914) ; s.-lieut. (5 nov. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Eparges, St-Mihiel ; — **1915 :** Forêt d'Apremont, Bois d'Ailly, Champagne. — Tué, le 27 sept. 1915, d'une balle au front, en entraînant ses hommes à l'attaque de la ferme Navarin.

1° Ordre 8e C. A., n° 28, 26 oct. 1914 : « A assuré pendant quatre jours consécutifs la liaison entre le colonel et le commandant du bataillon et les divers groupes en franchissant courageusement des espaces complètement battus par les obus et les balles. »

2° Ordre Division, juin 1915 : « A, dans une reconnaissance faite avec son capitaine, retrouvé deux compagnies d'un régiment voisin qu'on croyait perdues et rétabli les communications avec elles. »

3° Ordre 6e C. A., n° 98, 20 oct. 1915 : « A été tué en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut, à l'attaque de la ferme Navarin, le 27 sept. 1915. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 22 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

DAUTEL (Blanche), Sr Mathilde, *des Religieuses de l'Immaculée-Conception.*

Née à Paris, le 13 mai 1869 ; inf. Amb. 6/8 ; Rethel (1914) ; Commercy (1914) ; Melun (1916) ; Montdidier, Dury-les-Amiens (1917) ; Cutry, Amb. chir. n° 3 (1918).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 7 oct. 1915). Le diplome porte : « Affectée sur sa demande au pavillon des contagieux, s'est dépensée sans compter et a fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités morales et professionnelles. »

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

3° Prix Montyon, 1919.

† DAUTHENAY (Henri-Georges), *des Lazaristes.*

Né à Paris, le 10 oct. 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; branc. 410e R. I. (mars 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Champagne. — Tué, le 25 sept. 1915, en Champagne.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. (J. O., 11 nov. 1922) : « Brancardier dévoué et courageux. Tombé glorieusement à l'attaque du 25 sept. 1915, en se portant au secours de blessés derrière la vague d'assaut (Ville-sur-Tourbe). A été cité. »

DAUTREBANDE (Arthur), *des Dominicains.*

Né à Rendeve-Haut (Luxemb. belge), le 2 mars 1870 ; prieur à La Sarte-lez-Huy.

Membre du Corps d'observation anglais (district de Huy) ; rapatriement des soldats alliés ; passage de jeunes gens, service de renseignements.

1° « War Medal » anglaise, 1919.

2° Méd. Victoire, oct. 1919.

DAUTRESME (Roger), *d'Evreux.*

Né à Criquebœuf-sur-Seine, le 14 juill. 1879 ; curé de Goupillières. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., Amb. 16/3 (5 août 1914). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun (avr.-juin, déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Champagne, Oise.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (J. O., 8 févr. 1916). Le diplôme porte : « Infirmier très actif et très dévoué, s'est surmené en soignant des blessés et des malades et a contracté une maladie contagieuse grave. »

DAUTRICHE (Marie-Alexandrine), Sr M.-Alexandrine, *des Sœurs de la Compassion de Marie.*

Née à Mailley (Hte-Saône), le 8 avr. 1866 ; Sup. générale à Villersexel ; dir. Hôp. Hermitage n° 21.

1° Palme C. R. F. vermeil, 30 juill. 1917. Le diplôme porte : « En reconnaissance des services rendus par elle à la Société dans l'exercice de ses fonctions, du 30 août 1914 au 30 juill. 1917. »

2° Méd. commémorative C. R. F., 2 nov. 1919.

3° Diplôme Hon. S. S. B. M., 12 janv. 1920 : « En reconnaissance des services rendus par elle à la Société en mettant gratuitement à sa disposition l'immeuble qu'elle a transformé en formation sanitaire où de nombreux blessés ont été soignés pendant la guerre. »

DAUTRY (Prosper-Marie), *du Mans.*

Né à Luitré (Ille-et-V.), en 1886 ; vic. à La Flèche (1914) ; curé de Valennes. — Mobilisé (S. X.) Xe Sect. I. M. ; inf. Hôp. mixte Argentan. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).

DAUVIER (Marie-Louise-Joséphine), Sr Lucie de St-Joseph, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Louvigné-de-Bais (Ille-et-V.), le 8 avr. 1854 ; inf. surveillante Hôp. de Saintes.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DAVAINE (Henri), *de Cambrai.*

Né à St-Amand-les-Eaux, le 20 déc. 1866 ; curé à Arenberg. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste pendant l'occupation allemande.

Etant en pays envahi, à Arenberg, près Wallers, a envoyé aux troupes anglaises, le 7 août 1918, au

péril de sa vie, un pigeon voyageur avec renseignements sur les travaux exécutés par les Allemands. A permis ainsi à nos alliés de faire sauter le dépôt de munitions de Lourches.

1° Croix militaire anglaise, 16 mars 1920.

2° « War Medal » anglaise, 12 avr. 1920.

3° Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Pendant l'occupation ennemie, a recueilli au péril de sa vie un pigeon voyageur de l'armée anglaise, auquel il a fait reprendre son vol après avoir répondu à la demande de renseignements dont était porteur cet oiseau. »

DAVAL (Marie-Amélie), Sr Marguerite, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née au Val-d'Ajol (Vosges), le 5 déc. 1870; inf. Hôp. civil de Nancy (2 août 1914) ; surv. service chir. mil. ; Sup. Hosp. St-Julien, Nancy.

1° Méd. Hon. Ep., 1918.

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 12 juin (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

3° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Surveillante d'un important service de chirurgie militaire installé à Nancy dans les locaux de l'hôpital, pendant la période du Grand-Couronné, puis supérieure de l'hospice Saint-Julien, a fait preuve d'un courage digne d'éloges, en assurant avec dévouement et autorité le fonctionnement de cette formation sous les bombardements répétés qui atteignirent plusieurs fois l'hôpital. »

† DAVANT (Emile-Auguste), *de Reims.*

Né à Savigny-sur-Ardre, le 18 sept. 1888; sémin. — Mobilisé (S. A.) 166e R. I. (1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Verdun. — Disparu, le 3 avr. 1915, aux Eparges.

Méd. Mil. posthume.

DAVARD (Florentin), *de Rennes.*

Né à Châtillon-en-Vendelais, le 22 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 104e R. I. (10 janv. 1916) ; 103e R. I. (20 juill. 1916) ; 102e R. I. (8 nov. 1916) ; E.-M. 7e D. I. (1919) ; s.-off. — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Verdun, Côte du Poivre (nov.); — **1917** : Côte du Talou ; — **1918** : Mont Cornillet (14 mars), Mont Kemmel (mai); Montagne de Reims (20-21 juill.).

1° Ordre 7e D. I., n° 183, juill. 1918 : « Sous-officier de premier ordre, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, s'est particulièrement distingué dans la conduite de patrouilles de contact très mordantes, les 20 et 21 juill., et au cours de l'attaque du 21 juill., pendant laquelle il a brillamment entraîné ses hommes sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

† DAVAUDET (Albert-Henri), *de Séez.*

Né en 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 103e R. I. (août 1914).

Grièvement blessé à Gomery (Belgique), le 22 août 1914, et porté disparu à cette date.

1° Ordre Régiment, 1914 : « Blessé le 22 août, au début de l'action, de plusieurs balles et d'éclats d'obus, a supporté ses souffrances avec stoïcisme et n'a cessé d'encourager ses camarades au combat. »

2° Méd. Mil. posthume.

DAVE (Alphonse), *de Namur.*

Né à Cincy (Belgique), le 1er nov. 1881 ; vic. à St-Servais (1914) ; doyen de Gembloux. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 6e D. A. (1er août 1914) ; Train sanit. (20 mars 1915) ; aum. bén. IIe Sect. Hosp./2e D. A. (sept. 1918). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Anvers ; — **1918** : Offensive des Flandres (sept.-nov.).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1920.

4° Croix de guerre, 9 nov. 1922 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

† DAVERÈDE (J.-B.), *de Tarbes.*

Né à Lubret, en 1876 ; curé de Gaussan. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. 14e Région, Lyon.

† d'épuisement, le 30 mai 1918, par suite de fatigues excessives supportées dans son service d'infirmier.

DAVERNE (Eugène-Charles), *de Rouen.*

Né à Dieppe, le 27 juin 1888 ; vic. à Ste-Adresse.

Chev. Ordre Couronne de Belgique, 28 août 1920.

DAVEZIES (Henriette), Sr Madeleine, *des Sœurs de Charité Dominicaines de la Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Bordeaux, le 30 oct. 1880 ; surv. générale Hôp. compl. n° 37, Ste-Radegonde.

Méd. Hon. Ep. argent, 13 nov. (J. O., 30 nov. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

DAVIAU (Charles-Joseph-Marie), *d'Angers.*

Né à St-Rémy-en-Mauges, le 25 mai 1883; vic. cathédrale d'Angers. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (13 janv. 1915) ; G. B. D./201 (6 juin 1915) ; branc. 99e R. I. T. (21 août 1915) ; 213e R. I. (4 déc. 1916) ; 43e B. C. P. (21 sept. 1917) ; deux fois blessé : Chemin des Dames (1917), Belgique (29 oct. 1918) ; 1er B. C. P. (25 janv. 1919). — Démobilisé le 3 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Alsace, Seppois ; — **1916** : Michelbach, Aspach ; — **1917** : Chemin des Dames, Verdun ; — **1918** : Marne (18 juill.), Aisne, Belgique (oct.).

1° Ordre 213e R. I., 4 juin 1917 : « Soldat brancardier de sentiments élevés et d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué, le 23 mai 1917, en prodiguant sous le feu ses soins à des blessés et en les transportant au poste de secours. »

2° Ordre 43e B. C. P., 14 janv. 1918 : « Brancardier très courageux et très dévoué. Durant les périodes d'avant-poste du 30 nov. au 17 déc. 1917, s'est dépensé sans compter dans son service de brancardier. »

3° Ordre I. D./43, 6 juin 1918 : « Brancardier-prêtre. A donné, du 30 mai au 3 juin 1918, les preuves d'un beau courage et d'un complet esprit de sacrifice. »

4° Ordre I. D./43, 10 août 1918 : « Brancardier-prêtre, très bel exemple de courage et de dévouement. Les 18, 19 et 20 juill., a pansé et relevé nuit et jour les blessés sur le champ de bataille. »

5° Méd. Mil., 22 nov. 1918 (J. O., 25 mars 1919) : « Modèle de bravoure et d'absolu dévouement. Le 29 oct. 1918, volontaire pour aller, sous un feu violent de mitrailleuses, relever son commandant de compagnie grièvement atteint, a rempli complètement sa mission malgré une blessure qu'il avait reçue lui-même, au premier pas en terrain découvert. Une blessure antérieure. Quatre citations. »

† DAVIAUD (Edmond), *de Luçon.*

Né à Rocheservière, le 16 avr. 1878 ; vic. à Bournezeau. — Récupéré (S. X.) XIe Sect. I. M., Hôp. n° 17 (Croix-Rouge), La Roche-sur-Yon (1915-août 1918).

† le 11 août 1918, à l'Hôp. n° 17 (Croix-Rouge) de La Roche-sur-Yon, du tétanos contracté en service.

DAVIAUD (Louise), Sr M.-Joseph, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née aux Herbiers (Vendée), le 4 juin 1885 ; inf. Hôp. n° 109, Marseille.

Méd. U. F. F. argent, 30 août 1919.

DAVIAUD (Pierre-Rémy), *de Bordeaux.*

Né à Libourne, le 15 oct. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Langon (1920). — Mobilisé (S. A.) capl 57e R. I. (2 août 1914); serg.-fourrier ; serg.-major ; adjudant (1914-1915) ; s.-lieut. (1er avr. 1916) ; lieut. (1er avr. 1918) ; blessé (6 juin 1918) ; E.-M. G. M. Paris (6 oct. 1918). — Démobilisé le 21 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lobbes, Thuin, Belgique (23 août), Guise (28 août), Montceaux-les-Provins (5 sept.), Corbeny (12 sept.), Pontavert, Ville-aux-Bois (13-20 sept.), Moulin de Vauclerc (12-14 oct.), Ferme de Metz (2 nov.); — **1916** : Verdun, Fort de Vaux ; — **1917** : Moulin de Vauclerc, Craonne (5 mai); — **1918** : Mont-Renaud, Noyon (mars-mai), Soissons (juin).

1° Ordre 57e R. I., 15 févr. 1917 : « Excellent officier, homme de devoir, prêchant constamment d'exemple, volontaire pour toutes les missions, s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu sous les bombardements les plus violents, devant Verdun, en Argonne, et s'est comporté bravement en dirigeant les patrouilles, au cours desquelles il a été légèrement blessé. »

2° Ordre C. A., 1917 : « Très brillant officier, d'un calme et d'une énergie remarquables. Au cours de l'attaque du 5 mai 1917, a entraîné très brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies. A été légèrement blessé le 6 mai 1917, alors qu'il organisait, avec un grand sang-froid digne des plus grands éloges et sous un bombardement intense, la tranchée qu'il avait conquise. Sur le front depuis le début des hostilités. A déjà été cité à l'ordre du régiment. »

3° Chev. Lég. Hon., 12 août (J. O., 25 oct. 1918) : « Vaillant officier, très énergique, ayant une haute idée du devoir. Lors de récentes affaires, voyant une compagnie voisine violemment attaquée, a, de sa propre initiative, contre-attaqué l'ennemi avec sa section de soutien et l'a rejeté hors de nos lignes. Blessé au cours de cette opération, a néanmoins conservé le commandement de son unité pendant plusieurs jours de combat. Perte de la vision de l'œil droit. Deux blessures antérieures. Deux citations. »

† DAVID (Adolphe), *de Lille.*

Né à Lille ; dir. Œuvre de St-Léonard. — Fait prisonnier par les Allemands (1914).

† le 1er sept. 1915, des suites de mauvais traitements.

DAVID (Alice-Blanche), *des Religieuses Hospitalières de Besançon.*

Née à St-Denis (Seine), le 22 août 1882 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à Hazebrouck.

Croix de guerre, 15 févr. 1921 : « Infirmière-major à l'hôpital auxiliaire n° 6 à Hazebrouck, qui, malgré les nombreux bombardements, a fait preuve du plus grand dévouement aux malades et aux blessés. A montré un beau sang-froid en se rendant, dans la nuit du 2 au 3 sept. 1917, sous les obus, à la gare d'Hazebrouck pour y soigner les blessés qui venaient d'être atteints par le bombardement. »

† DAVID (André-Louis-Léon), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Michel-de-Maurienne (Savoie), le 24 janv. 1889 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (2 août 1914) ; inf. Hôtel-Dieu, Chambéry (21 sept. 1914) ; 175e R. I. (27 févr. 1915) ; capl (mai 1915) ; 415e R. I. (13 juin 1916) ; blessé à Verdun (18 août 1916) ; 141e R. I. (19 nov. 1916) ; 104e R. I. (13 janv. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles, Sedd-ul-Bahr (28 févr.-1er oct.), Serbie (1er oct.-7 nov.) ; — **1916** : Verdun (juin-août) ; — **1918** : Belgique, Mont Kemmel, Marne (juill.). — Tué, le 20 juill. 1918, à Sermiers, en se portant à l'assaut des lignes ennemies.

1° Ordre 175e R. I., 28 avr. 1915 : « S'est dévoué particulièrement pendant les derniers combats, s'est proposé toujours pour les missions les plus dangereuses. »

2° Ordre Division, 20 juill. 1919 : « Très bon caporal mitrailleur, dévoué et brave. A fait preuve de courage et de mépris du danger pendant les journées du 15 au 20 juill. 1918. Tué le 20 juill. 1918 au moment où il se portait à l'assaut des lignes ennemies. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 sept. (J. O., 21 sept. 1919). Même texte qui ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Une citation antérieure. A été cité. »

DAVID (André-Octave), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Etienne (Loire), le 2 avr. 1879 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.), le 4 août 1914 ; inf. 102e R. I. T. (20 août 1914) ; branc. 38e R. I. (mars 1915) ; branc.-aum. vol. 6e R. I. C. (25 déc. 1915) ; une blessure, au Chemin des Dames (26 avr. 1917). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

1° Ordre 6e R. I. C., 1917 : « Aumônier bénévole du régiment, au cours des opérations du 16 au 18 avr. 1917, dans un violent bombardement et une fusillade meurtrière, a constamment encouragé les combattants sur la ligne de feu et procédé à la relève des blessés ; a donné à tous l'exemple du courage et de la fidélité au devoir. »

2° Ordre 2e C. A. C., n° 151, nov. 1917 : « Brancardier faisant fonctions d'aumônier ; d'un dévouement absolu et d'une bravoure exemplaire. Pendant quinze jours, sous des bombardements les plus violents, n'a cessé de parcourir les tranchées de première ligne, exaltant le courage de tous, comme prêtre réconfortant les blessés et méritant par sa belle conduite l'admiration et l'estime de tous. »

3° Ordre Division, 4 août 1918 : « Brancardier-aumônier volontaire. A fait preuve, au cours des combats du 23 au 26 juill. 1918, d'un courage exemplaire et d'un dévouement sans limites, suivant les vagues d'assaut pour être plus tôt auprès des blessés, afin de les panser et de les réconforter. A, malgré un bombardement et une fusillade d'une grande violence et au péril de sa vie, assuré leur évacuation d'une façon parfaite. »

4° Ordre Armée, 20 mars (J. O., 25 juin 1919) : « Aumônier bénévole du régiment et infirmier au 3e bataillon. Au front depuis avr. 1915, a constamment fait preuve d'un courage exemplaire et d'un dévouement sans bornes. Toujours présent aux endroits les plus exposés de la bataille, sans aucun souci du danger, a, au cours des actions auxquelles le régiment a pris part, relevé et soigné de nombreux blessés et donné aux mourants l'assistance de son ministère. A mérité par sa belle conduite l'admiration et l'estime de tous et a contribué ainsi à maintenir élevé le moral de la troupe. Trois citations antérieures. »

DAVID (Edouard-Alexandre-Albert), *de Rouen.*

Né à Dieppe, le 18 mai 1886 ; vic. à St-Valéry-en-Caux (1914) ; curé de Bailleul-Neuville. — Mobi-

lisé (S. A.) branc. 135e R. I. ; grièvement blessé à la jambe (23 juill. 1918).

1° Ordre 135e R. I., 1918 : « Brancardier très brave et dévoué, animé d'un bel esprit de devoir, s'est spécialement distingué au cours des attaques du 11 au 13 juin 1918, où il s'est dépensé sans compter pour assurer la relève des blessés malgré les violents tirs d'infanterie et d'artillerie. »

2° Ordre I. D., 1918 : « Brancardier très brave et très dévoué, animé du plus bel esprit de sacrifice, a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la jambe, le 23 juill. 1918, en transportant un blessé sous un violent feu de barrage. »

DAVID (Eglantine-Célestine), Sr M. du Calvaire, *des Sœurs Bénédictines de N.-D. du Calvaire d'Orléans.*

Née à Viviez (Aveyron), le 27 sept. 1858 ; inf. bén. Amb. Calvaire, Orléans.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « Pendant quatre ans et demi, infirmière bénévole à l'ambulance du « Calvaire », annexée à l'hôpital mixte d'Orléans, s'est consacrée avec un admirable dévouement aux soldats aveugles en les réconfortant et en favorisant leur rééducation. »

DAVID (Emile), *des Prêtres de la Miséricorde.*

Né à Rennes (I.-et-V.), le 26 mai 1881 ; prêtre ; Maison de Rome. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 87e D. I. T. (août 1914) ; inf.-aum. bén. 3e mixte Z. et T. (1915) ; 6e R. de marche de Tir. ; blessé dans la Somme (sept. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1916 :** Somme (sept.).

1° Ordre 3e mixte Zouaves et Tir., n° 593, 17 juin 1916 : « Sur le front depuis le début de la campagne, a demandé à venir comme volontaire dans un régiment de zouaves. A prodigué ses soins aux blessés, leur donnant des secours religieux et les réconfortant par son attitude courageuse dans un poste de secours soumis au bombardement de l'artillerie ennemie. »

2° Ordre 6e R. de marche de Tir., n° 27, 13 juin 1918 : « Prêtre infirmier très dévoué aux blessés, a su remplir avec un dévouement digne de tout éloge son double rôle, pansant les blessés, les réconfortant, montrant dans les circonstances les plus graves un entrain et un esprit de discipline parfaits. »

3° Ordre Brigade, n° 98, 6 août 1918 : « Prêtre-infirmier d'un dévouement complet, s'est dépensé sans compter, ne prenant aucun repos, se partageant entre les soins à donner aux blessés et les derniers devoirs à rendre à ceux tombés au champ d'honneur. »

4° Ordre 58e D. I., n° 111, 18 nov. 1918 : « Infirmier-prêtre d'un rare dévouement. A donné de nouvelles preuves de ses hautes qualités au cours des combats du 1er au 31 oct., par ses soins aux blessés et son zèle sur le champ de bataille. Trois citations antérieures. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).

6° Méd. de l'Yser.

DAVID (Eugénie-Marie-Emilie), Sr M.-Adrienne, *des Servantes des Pauvres d'Angers.*

Née à Vihiers (M.-et-L.), le 14 déc. 1885 ; inf. Hôp. n° 6, Angers (mars 1915) ; Hôp. aux. n° 5 à St-Maur-Joinville (sept. 1916-févr. 1919).

Méd. Hon. Ep. argent, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

DAVID (Honoré-Henri), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Thielt (Flandre occid.), le 10 oct. 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I., Auvours (Armée belge) (8 juill. 1915) ; au front, branc. 5e D. A. (7 mars 1916) ; blessé à Boesinghe (20 déc. 1916) ; retour au front, branc. 11e R. A. (12 mai 1917), Hôp. mil. Bruxelles (11 nov. 1918) ; G. T. E. M., Louvain (1er févr. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Dixmude (mai), Bœsinghe (20 déc.) ; — **1917 :** Bœsinghe (août) ; — **1918 :** Nieuport.

Ordre Armée, 17 mai 1917 (Moniteur, 8-9 juin 1917) : « Brancardier courageux, dévoué et d'un grand esprit de solidarité. Le 20 déc. 1916, quoique blessé assez grièvement à la cuisse, au cours d'un bombardement de tranchées par torpilles allemandes, a continué à soigner ses camarades blessés et n'a consenti à se laisser évacuer que lorsque, le bombardement ayant pris fin, il avait la certitude que de nouveaux blessés ne resteraient pas privés des premiers soins. »

DAVID (Jean-Gustave), *d'Angoulême.*

Né à Coulgens, le 7 mars 1872 ; curé de Vars. — Aum. tit. 62e D. I. (août 1914) ; au front (27 août 1914) ; blessé à Chilly (2 sept. 1916) ; aum. G. B. C./51 (20 mai 1918). — Démobilisé le 14 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume, Requigny, Le Transloy (26-28 août), Marne, Moulin-sous-Touvent, Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val (sept.-oct.), Parville (8 oct.); Le Quesnoy (28, 29, 30 oct.); — **1915 :** Maucourt, Méharicourt, Rouvroy, Ercheu, L'Echelle ; — **1916 :** Chilly (sept.), Pressoir, Ablaincourt (nov.); — **1917 :** Roupy, Dallon, St-Quentin (21 mars), Laffaux, Moulin de Laffaux, Vauxaillon, Mont des Singes (mai-juin); — **1918 :** Ercheu, Libermont, Candor, Lassigny, Canny-sur-Matz, Roye-sur-Matz (25-30 mars), poursuite.

1° Ordre 62e D. I., 3 sept. 1916 : « Aumônier divisionnaire d'un zèle, d'un dévouement et d'un abnégation au-dessus de tout éloge. N'a cessé, depuis le début de la mobilisation, de se rendre aux endroits les plus avancés pour encourager les hommes, et a ainsi contribué à entretenir leur moral. Blessé le 2 sept. 1916 dans l'exercice de ses fonctions, à l'emplacement d'une batterie particulièrement exposée. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

DAVID (Léon-Jules), *de Rouen.*

Né à Bretteville-St-Laurent, le 9 oct. 1884 ; curé de Bosc-Roger (1914) ; curé de Houppeville. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. S. P. n° 1 (21 nov. 1914) ; XXIVe Sect. I. M., Amb. n° 15 (29 déc. 1916) ; 108e R. I. (18 févr. 1917) ; 249e R. I. (17 mars 1917); 63e B. C. P. (1er nov. 1917) ; 53e B. C. P. (4 mai 1918) ; branc.-aum. ; blessé (1er oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Italie (nov.), Mont Tomba ; — **1918 :** Belgique, St-Quentin.

Décoration italienne, 1918.

DAVID (Lucien-Hippolyte), *des Bénédictins.*

Né à Paris, le 29 sept. 1875 ; prêtre Abbaye de Conques (Belgique). — Mobilisé (S. A.) serg. 36e R. I. T. (3 août 1914) ; chef Corps franc de patrouilleurs vol. pendant cinq mois (1915) ; adjudant ; s.-lieut. ; évacué pour blessure (1916). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun, Fromezey (début avr.) ; — **1916 :** Verdun, Le Chapitre (27 févr.), Argonne, Four de Paris.

1° Ordre Division, n° 276, 6 avr. 1915 : « Après avoir, avec les patrouilles du 44e R. I. T., enlevé le village de Fromezey, s'y est maintenu sous un bombardement violent et l'a mis en état de défense, avec l'aide de la 11e compagnie du 44e R. I. T. »

2° Ordre 212e Brigade, 23 mars 1916 : « Sur le front depuis le début de la guerre. A donné le plus bel exemple de courage et de dévouement lors du bombardement intense du 27 févr., en transmettant ordres et conseils à sa compagnie disséminée dans un bois, accourant près des blessés auxquels il donnait ses encouragements de chef et ses consolations de prêtre. »

† DAVID (Marcellin), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né au Grand-Fougeray (Ille-et-V.), le 14 juill. 1898; scolast. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. (17 avr. 1917) ; au front (13 déc. 1917) ; 2e R. I. (13 mai 1918); grièvement blessé à St-Aignan (16 juill. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** la Marne, St-Aignan (juill.), La Chapelle-Monthodon (16 juill.). — † des suites de ses blessures le 24 avr. 1922.

1° Ordre 2e R. I., n° 54, 1er août 1918 : « Bon soldat. Le 16 juill. 1918, a été blessé en se portant bravement à l'attaque d'une position ennemie. »

2° Méd. Mil., 9 nov. 1918 (J. O., 18 mars 1919) : « Très bon soldat. A été blessé grièvement, le 16 juill. 1918, en se portant bravement à l'attaque des positions ennemies devant La Chapelle-Monthodon. »

DAVID (Marie), Sr Auguste, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Pont-à-Mousson (M.-et-M.), le 30 août 1859 ; inf. Hôp. aux. de Rosières-aux-Salines.

Palme U. F. F. argent, 1919.

DAVID (Marie-Etienne), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Grainvilliers (Vosges), en 1891 ; convers. — Mobilisé (S. A.) 160e R. I. (2 août 1914) ; adjudant ; grièvement blessé (10 nov. 1914). — Réformé n° 1.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy (août-sept.), Ypres (oct.-nov.), St-Eloi (10 nov.).

Méd. Mil., 13 juin 1917 (J. O., 29 oct. 1919) : « Excellent sous-officier. A été blessé très grièvement en effectuant une reconnaissance de position, sous une fusillade très violente, le 10 nov. 1914, à Saint-Eloi. »

DAVID (Marie-Jeanne), Sr Marguerite, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Pont-à-Mousson (M.-et-M.), le 29 déc. 1861 ; inf.-major Hôp. Maringer-Villemin, Nancy (service des contagieux).

Méd. Hon. Ep. argent, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « A toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

DAVID (Marie-Jeanne), *des Religieuses Hospitalières de St-Joseph d'Ernée.*

Née à Argentré (Mayenne), le 3 déc. 1868 ; inf. Hôp. mixte, Laval.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juin 1917. Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

DAVID (Marie-Madeleine), Sr Odile, *des Filles de la Charité.*

Née à Vannes, le 6 mai 1886 ; inf. Hôp. temp. n° 3, Zeitenlik.

1° Croix de guerre.

2° Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 8 nov. 1917).

DAVID (Maurice), *de Cambrai.*

Né à Lille, le 10 janv. 1874 ; prêtre ; aum. mil. détaché Hosp. de Douai.

1° Ordre du Pays (J. O., 24 oct. 1919) : « A toujours prodigué aux blessés et aux malades civils et militaires les soins les plus attentifs. Est resté à Douai jusqu'au dernier moment pour accompagner les infirmes évacués sur la Belgique, contribuant, par son exemple, à maintenir le moral des populations. »

2° Chev. Lég. Hon., 19 août 1922.

DAVID (Maurice-Victor-Joseph), *de Langres.*

Né à Ryes (Calvados), le 11 mai 1891 ; minoré (1914) ; prof. au Coll. St-Dizier. — En service (S. X.) XXIe Sect. S. E. M. R. (2 août 1914) ; secrét. Commis. Régul. 3e Armée (30 août 1914) ; sur sa demande, inf. vol. 26e R. I. (14 juill. 1916) ; deux fois blessé (1917 et 1918) ; 6e Tir. algér. (3 janv. 1919) ; capl (1er févr. 1919) ; serg. (7 mars 1919) ; un frère (séminariste) tué. — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Maurepas (30 juill.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Braye-en-Laonnois (16 avr.-17 mai) ; — **1918 :** Soissons (18 juill.), Belgique, Deynze (31 oct.).

1° Ordre 26e R. I., n° 84, 14 mai 1917 : « Infirmier dévoué et courageux. A été blessé, le 17 avr. 1917, en dégageant ses camarades ensevelis dans un poste de secours éboulé par un obus. »

2° Ordre 26e R. I., n° 130, 6 juill. 1918 : « Au cours de l'attaque du ..., a montré de belles qualités de dévouement et d'abnégation dans l'accomplissement de sa tâche. »

3° Ordre 11e D. I., n° 244, 28 nov. 1918 : « Infirmier remarquable par son courage et son dévouement. Blessé lors des derniers combats en donnant ses soins aux blessés sous un violent bombardement. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

DAVID (Pierre), *de la Compagnie de Marie.*

Né à St-Martin-Lars (Vendée), le 3 mai 1896 ; apost. — Mobilisé (S. A.) 51e R. A. C. (7 août 1916); 7e R. A. P., brigadier (15 juill. 1917); maréchal des logis (15 mai 1919). — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Richecourt (20 févr. 1918), Valhey (28 mai 1918).

Ordre 7e R. A. P., 30 mai 1918 ; « A dirigé plusieurs heures le tir de sa pièce, sous un feu violent. S'est offert pour la transfusion de son sang à un de ses hommes mortellement blessé. »

† DAVID (Robert-Joseph), *de Langres.*

Né à Langres, le 19 févr. 1899 ; sémin. — Eng. vol. 26e R. I. (1er mai 1916) ; capl (1er avr. 1917) ; serg. (1er mai 1917) ; 55e R. I., B. I. (juin 1917) ; aux tranchées, sur sa demande, 26e R. I. (3 août 1917).

Blessé, le 9 sept. 1917, au secteur de Seicheprey ; † le même jour, durant son transfert à l'Ambi.

1° Ordre 26e R. I., n° 104, 10 sept. 1917 : « Sous-officier modèle, plein d'énergie et d'entrain, qui, en toutes cir-

constances, a fait preuve d'un zèle allant jusqu'au sacrifice. A été tué à la tranchée en faisant bravement son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 19 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

DAVIER (Auguste), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 6 févr. 1877 ; prêtre. — Revenu d'Angleterre et mobilisé (S. A.) aum. vol. 40e D. I. (août 1914) ; prisonnier (10 sept. 1914) ; interné dans un fort près d'Ingolstadt (Bavière) ; rapatrié (20 juill. 1915) ; aum. tit. 126e D. I. (11 août 1915). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse (10 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (fin mai), Côte du Poivre, Vacherauville (15 déc.) ; — **1917 :** Caurières (janv.-mars), Côte du Talou, Samogneux (20 août) ; — **1918 :** Oise, Nord de Compiègne (9-11 juin), Somme, Hangest-en-Santerre (9 août), Fresnoy-les-Roye (26 août), Aisne, Seboncourt, Forêt d'Andigny (10-17 oct.), Guise (4 nov.).

1° Ordre 126e D. I., 22 juill. 1916 : « D'une activité sans borne qu'égalent seulement son énergie et sa modestie. Fait prisonnier le 10 sept. 1914 et rapatrié le 20 juill. 1915, a demandé, dès le lendemain de sa rentrée en France, une nouvelle affectation. Se prodigue pour remplir, tant en première ligne que dans les cantonnements, les devoirs de son ministère, faisant preuve chaque jour des plus belles qualités de courage et d'abnégation. »

2° Ordre C. A., 1917 : « Très dévoué, très actif, a entouré les blessés des soins les plus attentifs dans les postes de secours avancés du G. B. D. pendant l'offensive du 20 août 1917. A déjà été cité à l'ordre de la 126e D. I. »

3° Ordre 126e D. I., août 1918 : « D'une activité inlassable et d'un grand courage, constamment porté à l'avant, vers les régiments, pour l'accomplissement de son ministère. Pendant les combats des 9, 10, 11 juin 1918 et jours suivants, sans souci des fatigues et des dangers, s'est prodigué de jour et de nuit dans les différents postes de secours régimentaires et du G. B. D. pour apporter le réconfort aux blessés. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

DAVIET (Julien-Marie), *de Lyon.*

Né à Mûres (Hte-Savoie), le 25 déc. 1879 ; vic. à Montchat (1914) ; curé de Dauce (1919). — Engagé vol. Amb. Alpine 2/64 (1er oct. 1914) ; branc. 3e Brigade B. C. A. (1er mars 1915) ; Amb. américaine 1/81 (15 mars 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Metzeral (juin), Hilsenfirst ; — **1916 :** Hartmannswillerkopf (déc.).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion de sang sur la personne du capitaine Michel Colonna, du 90e R. I., le 15 août 1918. »

2° Ordre S. S. Division, n° 198, 30 janv. 1919 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, infirmier modèle qui s'est toujours dépensé sans compter auprès des blessés et a fait preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'une compétence éclairée, d'un zèle inlassable et d'un absolu dévouement. »

DAVIET (Marie-André), *d'Annecy.*

Né à Marcellaz, le 24 nov. 1884 ; vic. à Chilly (1914) ; vic. à Cranves-Sales (1920). — Mobilisé (S. A.) 230e R. I. (4 août 1914) ; blessé (1er nov. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Rozelieures (25 août), Gerbeviller (28-30 août), Réhainviller (2-10 sept.) ; — **1915 :** Parroy (avr.), Reillon (oct.) ; — **1916 :** Maisons de Champagne (août), Verdun, Vaux-Chapitre (sept.), Fort de Vaux (25-30 oct.) ; — **1918 :** Lassigny (8 août), Ardennes.

Ordre Division, 18 oct. 1916 : « Est allé, à plusieurs reprises et au péril de sa vie, chercher des camarades blessés aux premières lignes et, quoique exténué, n'a consenti à se reposer que lorsque tous les blessés ont été relevés. »

DAVIGNON (Frédéric), *de Digne.*

Né à Blieux, le 19 juillet 1882; prêtre, prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (4 août 1914); G. B. D./75 (8 août 1914); G. B. D./48 (3 nov. 1914); Amb. 1/75; évacué pour maladie (mars 1915); deux ans d'Hôp., neuf opérations, 5 côtes sectionnées. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Champagne (14-24 mars).

Ordre 48e D. I., n° 5 648, 4 août 1915 : « A assuré avec un zèle et un dévouement remarquables son service auprès des blessés amenés à l'ambulance, au cours des combats en Champagne, du 14 au 24 mars ; a accompli ce devoir sans ménager sa fatigue pendant plusieurs jours et plusieurs nuits consécutifs et a contracté une broncho-pneumonie qui a nécessité son évacuation. »

† DAVIN (Adrien-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Pierre-d'Argençon (Htes-A.), le 31 août 1887 ; prof. à Léon (Mexique). — Mobilisé (S. A.) combattant.

Tué, le 24 mai 1916, à Douaumont.

Méd. Mil. posthume, 12 oct. (J. O., 24 déc. 1920) : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours eu une très belle attitude au feu et n'a cessé d'être un bel exemple par sa haute valeur morale. Frappé mortellement en entraînant ses hommes à l'assaut, le 24 mai 1916, à Verdun. A été cité. »

† DAVIN (Clément), *de Fréjus.*

Né à Rians, le 11 mai 1887; curé de Mons. — Mobilisé (S. A.) capl 163e R. I. (1914).

Tué au Bois de Mortmare, le 7 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 2 oct. 1920) : « Très bon soldat, dévoué, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Tué en accomplissant son devoir, le 7 avr. 1915. A été cité. »

† DAVITT (William), *de Springfield.*

Vic. Eglise St-Sacrement à Worcester (Etats-Unis). — Aum. 125e R. I. Armée américaine.

Tué sur le front français, le 11 nov. 1918.

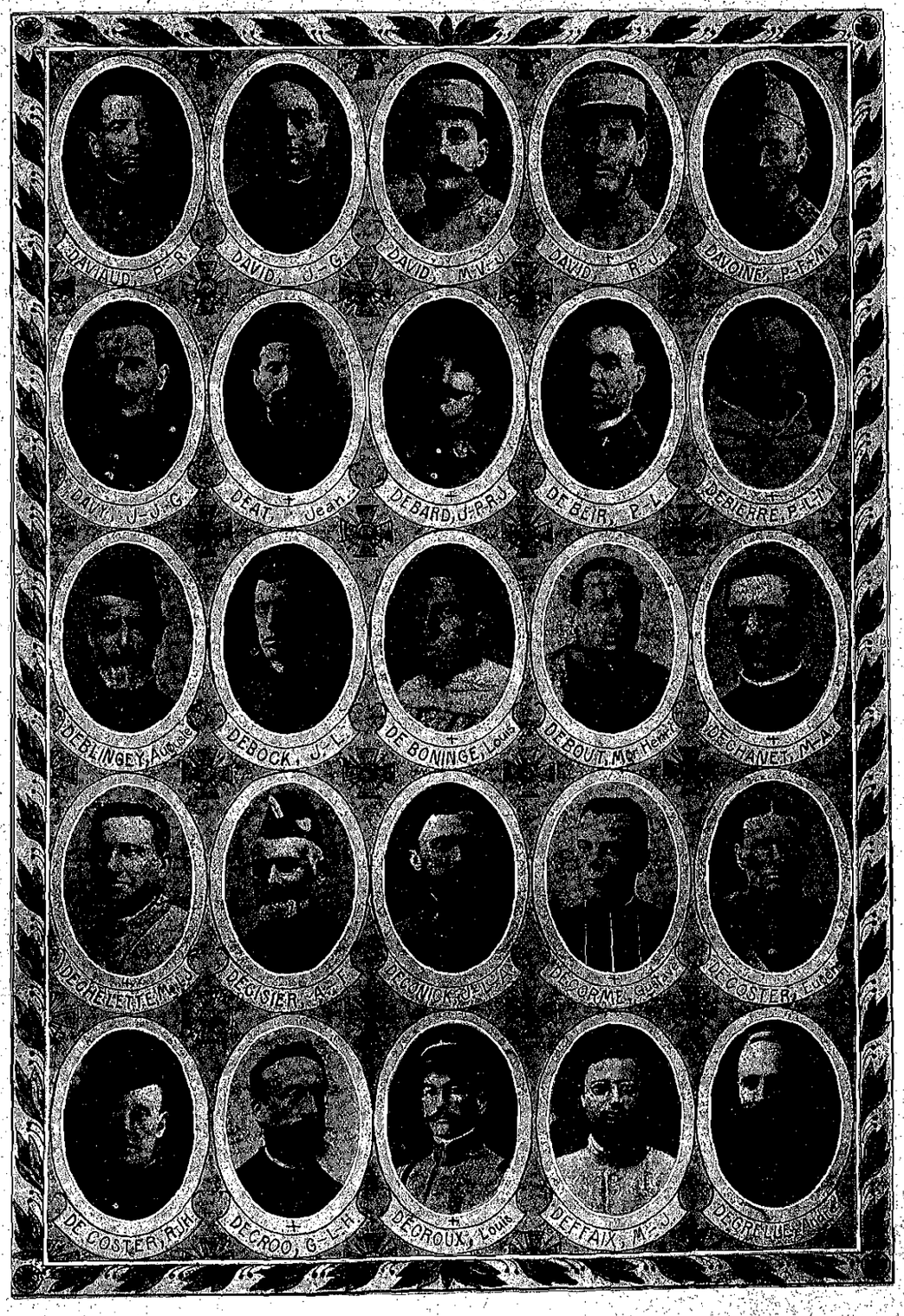
Ordre Armée, 15 déc. 1918 (J. O., 8 mars 1920) : « Au cours de l'avance de l'Ourcq à la Vesle, du 31 juill. au 6 août 1918, a rempli ses fonctions sans interruption sous un feu violent et sans souci du danger. A, par ses paroles réconfortantes et son bel exemple d'abnégation et de bravoure, encouragé les hommes de son régiment qui montaient à l'assaut. »

† DAVOINE (Maurice-Auguste), *d'Angers.*

Né à Candé, en 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 66e R. I. (avr. 1917).

Tué à Gournay-sur-Aronde (Oise), le 12 juin 1918 ; inhumé à Catenoy (Oise).

Méd. Mil. posthume, 17 sept. (J. O., 4 oct. 1919) : « Brave soldat. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage pendant les combats de l'Oise. Blessé mortellement à Gournay-sur-Aronde, le 12 juin 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »



DAVOINE (Prosper-François-Marie), *de Vannes.*

Né à Josselin, le 13 janv. 1878 ; vic. à Glénac (1914) ; vic. à Rohan (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; G. B. D/97 (22 janv. 1916) ; détaché 12e Cuirassiers à pied, aum.-branc. (10 juin 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Mort-Homme (juin) ; — **1918 :** Villers-Cotterêts (juin), St-Mihiel, Woëvre.

1° *Ordre 12e Cuirassiers, 2 juill. 1918 :* « Prêtre-brancardier, venu volontairement des brancardiers divisionnaires dans un bataillon engagé en première ligne. Dans les journées des 11 et 12 juin 1918, a donné de multiples preuves d'abnégation et de grand dévouement, secourant les blessés sous les bombardements les plus violents, donnant à tous un exemple magnifique de courage et de mépris du danger. »

2° *Ordre 12e Cuirassiers, 3 janv. 1919 :* « Prêtre-brancardier animé du plus bel esprit de devoir et du plus grand mépris du danger, s'est offert spontanément, le 3 oct., pour aller chercher en avant des lignes les corps des cuirassiers de son bataillon tués au cours d'un coup de main. »

DAVOUST (Anne-Marie), Sr Camille de Lellis, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Jouan-des-Guérets (Ille-et-V.), le 12 nov. 1857 ; inf. à La Roche-sur-Yon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

DAVOUST (Paul), *de Paris.*

Né en 1876 ; vic. à Ste-Anne de la Maison-Blanche (1914) ; vic. à St-Pierre du Gros-Caillou. — Aum. vol. G. B. D./131 ; blessé (3 mai 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

1° *Ordre Division, 1916 :* « Prêtre ayant de son devoir une conception très élevée. Est connu de tous à la division par son inlassable activité. Apporte constamment aux combattants des tranchées le réconfort de sa présence et de sa parole. Le 2 mai, s'est rendu utile dès les premiers moments de l'attaque et jusqu'à la limite de ses forces en aidant au dégagement et au transport des blessés. »

2° *Ordre C. A., 1916 :* « Durant trois semaines, dans un secteur particulièrement difficile, soit au cours de bombardements, soit pendant des actions violentes, a toujours donné le plus bel exemple de dévouement, de courage et d'abnégation. Constamment sur la ligne avancée, s'est prodigué pour exalter le moral des hommes, leur apporter l'encouragement de sa parole et des ravitaillements de toutes sortes ; s'est exposé avec une belle insouciance aux dangers les plus sérieux pour relever et ramener les blessés, rendre les derniers devoirs aux morts ; a accompli tous ces actes de haut dévouement avec une simplicité et une ardeur constantes qui ont fait l'admiration de tous. »

3° *Ordre Armée, 22 août (J. O., 11 nov. 1916) :* « Aumônier volontaire ayant de son rôle la conception la plus haute ; toujours on première ligne aux points les plus exposés, s'y dépense sans compter avec un courage admirable et un dévouement d'apôtre, concourant à la relève des blessés, prodiguant aux soldats le réconfort de sa parole et de sa présence, exaltant leur moral et donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et de patriotique abnégation. »

4° *Chev. Lég. Hon., 3 mai (J. O., 4 juill. 1917) :* « Aumônier volontaire d'un dévouement et d'un courage remarquables. Apporte à tous, particulièrement sur les points les plus exposés et dans les circonstances les plus difficiles, le réconfort de ses encouragements et l'enthousiasme de son patriotisme, donnant sans cesse l'exemple du devoir. Blessé le 3 mai 1917 et deux fois cité à l'ordre. »

DAVY (Jean-Julien-Germain), *de Rodez.*

Né à La Fouillade, le 3 juill. 1888 ; prof. inst. Immaculée-Conception, à Espalion. — Mobilisé (S. A.) serg. 96e R. I. (2 août 1914) ; deux fois blessé : Lunéville (22 août 1914), Beauséjour (11 mars 1915). — Réformé n° 1, le 1er juill. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Lunéville (22 août) ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour (11 mars 1915).

Méd. Mil., 8 mars (J. O., 4 avr. 1916) : « Bon sous-officier, consciencieux et dévoué, estimé de ses chefs et de ses hommes. A fait preuve, en plusieurs circonstances, d'énergie et d'endurance. A été grièvement blessé au cours d'une attaque, le 11 mars 1915. Mutilation grave de la main droite. »

DAVY (Marie), Sr St-Athanase, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Vers (Lot), le 9 août 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 273 à Paris.

Polyc S. S. or, 1919.

DAVY (Philomène), Sr Léoncia, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Chemillé (M.-et-L.), le 20 déc. 1840 ; inf. Hôp. n° 42 à Jonzac.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 15 sept. 1920) : « Aujourd'hui âgée de près de quatre-vingts ans, a, toute sa vie, pratiqué le dévouement comme infirmière dans des hôpitaux. Pendant la guerre, elle a encore été attachée à un hôpital de Jonzac, et gratuitement, avec un zèle soutenu, elle a donné d'excellents soins à des militaires, malades ou blessés, et surtout à ceux qui étaient atteints d'affection contagieuse. »

DAVY (René-Charles), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 23 avr. 1882 ; vic. à St-Rémi de Dieppe. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (11 août 1914) ; prisonnier avec un camarade, au Gault-la-Forêt (5 sept. 1914) ; après trois jours a réussi à rejoindre son régiment ; blessé à la Ferme du Luxembourg (25 sept. 1914) ; IIIe Sect. I. M. (janv. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O., sur sa demande (oct. 1915) ; rapatrié pour maladie (févr. 1916) ; IIe Sect. I. M., Amb. 12/14 (févr. 1916) ; service contagieux (1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Le Gault-la-Forêt (5 sept.), Cauroy-les-Hermonville, Ferme du Luxembourg (25 sept.) ; — **1915-1916 :** Salonique (oct.-févr.) ; — **1917 :** Champagne (16 avr.), Vauxbuin, Mauperthuis, Château-Thierry, Prouilly ; — **1918 :** Vauxbuin (28 mai), Lizy-sur-Ourcq, Coulommiers (mai-juin).

Ordre 119e R. I., n° 471, 7 juill. 1917 : « Grièvement blessé, le 25 sept. 1914, d'une balle à la poitrine après avoir fait très courageusement son devoir. »

DAY (Arthur), *P. Cie de Jésus.*

Né à Londres (Angleterre), en 1866 ; prêtre prov. Angleterre. — Mobilisé aum. Service Santé en Egypte (oct. 1915) ; 231e Brigade Palestine. — Démobilisé en juin 1919.

1° *Ordre Armée, 5 mars 1919.*
2° *Chev. « British Empire Order » (militaire), juin 1919.*

DAY (Henri-C.), *P. Cie de Jésus.*

Né à Londres (Angleterre), le 29 mai 1865 ; prêtre prov. Angleterre. — Mobilisé aum. mil. Corps Expé-

ditionnaire Méditerranée (1er nov. 1914) ; Corps Expéditionnaire Salonique, 26e Div. ; Corps Expéditionnaire France, 1re Div. (1918) ; blessé (4 nov. 1918). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Egypte, Gallipoli, Macédoine, Lac Doiran, Serbie, Ligne Hindenburg, Canal Sambre-et-Oise (nov.), poursuite.

1° Ordre Aigle Blanc de Serbie 5e cl. avec glaives, 1916.
2° Ordre Armée, 1917.
3° « Military Cross », déc. 1917.

DAYON (Julien-Marie-Laur), *de Vannes.*

Né à Montertelot, le 23 mai 1886; prêtre, prof. Petit Séminaire Ploërmel. — Récupéré (S. A.) combattant (24 févr. 1915); 9e Zouaves (6 juin 1915); blessé (30 sept. 1915) ; réformé n° 1 (24 mars 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (juin), Champagne (25 sept.).

Méd. Mil., 6 déc. (J. O., 25 déc. 1920) : « Zouave courageux et dévoué. S'est particulièrement distingué le 30 sept. 1915, en Champagne, jour où il fut très grièvement blessé. »

DAYRE (Marius-Gustave), *de Viviers.*

Né à Gravières, le 19 mai 1884 ; prof. au P. S. d'Aubenas (1914) ; prof. Coll. d'Annonay. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. 4e Génie, Cie 8/52. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne (août), La Vesle.

Ordre 4e Génie, 10 nov. 1918 : « Homme de devoir. Brancardier, a témoigné dans les circonstances les plus difficiles ou les plus périlleuses, un extrême esprit de sacrifice en portant, sans souci du danger, secours aux blessés. A été pour tous un exemple de bravoure et de dévouement, et en particulier à l'attaque de Champagne (avr. 1917) et aux opérations offensives de la Vesle à la Hunding-Stellung (nord de l'Aisne). »

† DAZY (Berthe), Sr **M.-Françoise-Lucie,** *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Reims (Marne), le 30 août 1884 ; inf. Hôp. aux. à St-Etienne, puis à Creil.

† à Paris, le 28 juill. 1917, des suites de fatigues supportées dans son service.

DAZZI (Domenico), *des Capucins.*

Né à Codena (Italie), le 16 sept. 1886 ; prêtre prov. Lucques. — Mobilisé (S. A.) 14e C. A., XIVe Sect. Désinfection, zone de guerre.

Croix de guerre italienne.

† DÉAGE (Jérôme), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lyaud (Savoie), en 1881 ; prof. Ecole St-Joseph à Smyrne. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; interprète près Armée américaine.

† à l'Hôp. du Havre, le 23 sept. 1917.

DÉAL (Marie-Césarine), Sr **St-Célestin,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Thel (Rhône), le 3 févr. 1866; inf. Amb. annexe G., Hôtel-Dieu à Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

DÉAL (Marius-Arthur), *de Lyon.*

Né à Le Cergne, le 25 oct. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 105e R. I. (9 avr. 1915) ; 139e R. I. (avr. 1916) ; blessé à Méharicourt (29 juill. 1916) ; 113e R. A. L. (6 juin 1917) ; 115e R. A. L. (16 janv. 1918) ; 345e R. A. L. (mars 1918) ; maréchal des logis (avr. 1919). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1918 :** Orient, Macédoine, Grèce.

Ordre A. L. 2e Gr. de Division, 10 févr. 1919 : « Jeune brigadier, dévoué et courageux. A été blessé dans l'infanterie. »

DÉAL (Michel), *de Lyon.*

Né à Belmont, le 1er avr. 1873 ; curé de St-Bonnet de Troncy (1914); curé de Mably. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (25 oct. 1915); inf. 90e R. A. L. — Démobilisé le 30 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bray-sur-Somme, Combles ; — **1917 :** Italie, Faravicontino, Plateau des Sette Communi ; — **1918 :** Breny.

Méd. « Al Valore » bronze, 25 mars 1918.

DÉAL (Rose), Sr **St-Philibert,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chandon (Loire), le 31 mai 1856 ; inf. annexe H. Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

Méd. Hôp. civils de Lyon, 1919.

DEASY (Mary), Sr **St-Vincent,** *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Brandon (Irlande), le 10 déc. 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 283 à Arpajon.

Méd. Hon. Ep. bronze.

DÉAT (Bonnet), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Châtel-Guyon (P.-de-D.), le 9 janv. 1887 ; en résidence à Gebail (Liban). — Mobilisé (S. A.) 63e R. A. C. — Démobilisé en 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† DÉAT (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Bonnet-près-Riom (P.-de-D.), le 10 avr. 1883; prêtre avr. 1915 à Lyon. — Revenu d'Espagne; mobilisé (S. A.) G. B. D./159 (15 avr. 1915) ; sur sa demande, aum. vol. 32e B. C. A. (1er mai 1916) ; trois blessures : Douaumont (24 oct. 1916), Hardaumont (14 déc. 1916), et au Bois de Madagascar (16 avr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Burnhaupt (juill.), Douaumont (nov.) ; — **1917 :** Hardaumont (janv.), Chemin des Dames (avr.), Flandres (août); — **1918 :** Somme. — Tué, le 17 août 1918, à Bughes, en soignant un blessé.

1° Ordre 33e B. C. A., juill. 1916 : « Toujours prêt à se porter aux postes les plus dangereux pour y exercer son ministère de prêtre. Le 3 juill., a accompagné courageusement une compagnie qui contre-attaquait sous un violent bombardement, prodiguant ses soins aux blessés. »

2° Ordre Armée, 19 nov. 1916 (J. O., 2 avr. 1917) : « Modèle de dévouement et de bravoure. Blessé au début de l'action, a refusé de se laisser évacuer. Est allé constamment au secours des blessés, ne s'arrêtant que lorsque, épuisé de fatigue, il était obligé de reprendre haleine pendant quelques instants. »

3° Ordre 218e Brigade, 24 déc. 1916 : « S'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A été blessé au moment où il consolait un mourant. »

4° Ordre 218e Brigade, 31 août 1917 : « Infirmier toujours dévoué. A fait preuve encore du plus grand courage, et, après avoir assuré un service pénible et dangereux dans une position nouvellement occupée, s'est offert, à différentes reprises, à assurer la liaison à travers un terrain défoncé et exposé à de constants bombardements les 4, 5 et 6 août 1917. »

5° Ordre 133e D. I., 28 août 1918 : « Modèle de dévouement et d'abnégation ; toujours prêt à se porter aux endroits les plus exposés pour remplir son rôle d'infirmier. Est sorti sous une grêle de balles pour soigner un blessé. A été tué auprès de ce dernier. »

6° « Distinguished Conduct Medal » anglaise, 26 oct. 1918.

7° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 20 nov. 1927). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 17 août 1918. A été cité. »

DÉAU (Marcel), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Ars-en-Ré (Ch.-Inf.), le 6 mai 1876 ; prêtre missionn. au Nyassaland. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (8 août 1914) ; capl (16 août 1916) ; Mission mil. près Armée britannique (8 juill. 1917); interprète et agent de liaison. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (août) ; — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Oise ; — **1918 :** La Lys, Meleven, Lille (oct.).

1° Décoration anglaise.

2° Croix de guerre (3 cit.). Textes manquent.

† DEBACKER (Marie-Thérèse), M. M.-Louise, *des Sœurs Noires d'Ypres.*

Née à Beveren (Belgique), le 24 juin 1841 ; inf. à Ypres (1914) ; à St-Omer (1914-1918).

† le 30 sept. 1920.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 22 nov. (Moniteur, 15-14 déc. 1920).

† DE BAEDS (Auguste), *des Frères de la Charité.*

Né à Adegem (Belgique), le 7 févr. 1893; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. (2 août 1914).

Tué d'un éclat d'obus, à Oestkerke, sur l'Yser, le 21 oct. 1914.

† DE BAETS (Robert), *de Gand.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) branc.

Tué au champ d'honneur.

DEBAILLEUX (Eugène-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Poix-du-Nord, le 17 janv. 1877; vic. au Quesnoy (1914) ; curé de Neuville-Salesches.

Méd. Hon. (Minist. Intérieur), 12 août (J. O., 17 août 1921) : « A accompli des actes de courage et de dévouement [durant la guerre]. »

DEBAILLEUX (Marçel), *de Lille.*

Né en 1892 ; vic. à Merville. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M.

Ordre Division, 1917 : « Brancardier très dévoué, a fait preuve du plus beau courage les 23 et 24 août 1917 en allant, à plusieurs reprises, relever les blessés en première ligne. »

† DEBARD (Jean-Pierre-Rémi-Joachim), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né aux Nonières (Ardèche), le 30 janv. 1882 ; convers abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) 24e R. C. A. (4 août 1914) ; au front (8 sept. 1914) ; blessé (juill. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Argonne, Cote 304, Mort-Homme, Bois de Forges, Yser, Ypres ; — **1915 :** Metzeral, Alsace (juill.) ; — **1916 :** Somme, Champagne ; — **1917 :** Hartmanswillerkopf, La Malmaison ; — **1918 :** Bois de Sénécat, Bois de Coucy, Massif de St-Gobain. — Tué, le 31 août 1918, par éclats d'obus à la tête et au bras, à l'attaque du Bois de Coucy, devant Vauxaillon.

1° Ordre 24e B. C. A., n° 43, 29 juin 1917 : « Chasseur courageux, a assuré le ravitaillement du bataillon en munitions sous de violents tirs de barrage. »

2° Ordre Division, n° 709, 25 nov. 1917 : « Chasseur consciencieux et brave : s'est fait remarquer à l'attaque le 23 oct. 1917. Pendant les journées des 24 et 25 oct., a accompli plusieurs patrouilles dangereuses permettant le rétablissement de la liaison. »

3° Ordre Division, n° 849, 24 juill. 1918 : « Brave chasseur, d'un dévouement à toute épreuve ; souffrant du genou au moment de l'assaut, a tenu à prendre part à l'attaque, donnant ainsi un bel exemple du devoir. »

4° Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 8 déc. 1920) : « Vaillant chasseur. Tombé glorieusement pour la France, le 31 août 1918, à Vauxaillon, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† DEBARD (Jean-Vincent), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Pal-de-Mons (Hte-L.), en 1897. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 118e R. I.

Tué, le 26 mars 1918, à Roiglise.

Méd. Mil. posthume, 20 mars 1921 (J. O., 7 mai 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 26 mars 1918, à Roiglise. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DEBARD (Joseph), *du Puy.*

Né à St-Front, le 3 févr. 1895 ; minoré. — Mobilisé (S. X.) 86e R. I. (1er juill. 1916) ; 33e R. I. T. (15 sept. 1916) ; versé (S. A.) 89e R. I. (10 déc. 1916) ; 208e R. I. (1917).

Tué, le 7 août 1917, aux tranchées de Bixschoote (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 1er oct. (J. O., 18 déc. 1920) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 7 août 1917, en Belgique. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DÉBART (Gaston-Raoul), *d'Amiens.*

Né à Franvillers, le 16 janv. 1882 ; curé de Vauchelles-les-Authie. — Récupéré (S. A.) IIe Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; Hôp. Dunkerque (8 mars 1915) ; G. B. D./14 (3 avr. 1916) ; 47e R. A. C. (2 mai 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dunkerque ; — **1916 :** Verdun (avr.), Somme (juin) ; — **1917 :** Sapigneul, Ferme du Choléra (4-5 avr.), Champagne (16 avr.) ; — **1918 :** Mont Kemmel (juill.), Tahure (sept.), Vouziers.

Ordre S. S., 5 avr. 1917 : « En toutes circonstances, a toujours fait preuve du plus grand dévouement ; a fait l'admiration de tous par son courage tranquille, au cours de la relève des blessés, sous un feu violent, les 4 et 5 avr. 1917. »

DE BAST (Alfred), *des Rédemptoristes.*

Né à Hal (Belgique), le 14 nov. 1877 ; prêtre missionn. à Jette; aum. des réfugiés belges à Londres.

Chev. Ordre Couronne Belgique, 27 juin 1919.

DEBAUCHE (René-Constant-Jean-Baptiste), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Andenne (Belgique), le 9 déc. 1897; novice Prov. Belgique. — Engagé vol. 8e R. A. (4 août 1914); 13e R. I. (14 nov. 1914); 19e R. I. (déc. 1915) ; lieut. (20 déc. 1917). — Démobilisé le 26 juin 1919.

1° Méd. Saint-Georges 3e cl., 27 mai 1915.

2° Croix de guerre (Ordre Armée), févr. 1916.

3° Chev. Ordre Couronne, 13 avr. 1916 : « Officier courageux ; ayant été grièvement blessé pendant qu'il dirigeait le travail en première ligne (à la digue de l'Yser-Dixmude), refuse de se laisser soigner avant deux soldats de son peloton qui venaient d'être blessés en même temps que lui. »

† DEBAUD (Joseph), *de Meaux.*

Né à Avon, le 11 avr. 1896; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) avr. 1915 ; élève-aspirant à St-Cyr (mai-oct. 1915) ; au front, aspirant 168e R. I. (oct. 1915) ; évacué pour méningite (29 oct. 1915) ; Dépôt (févr. 1916) ; au front 368e R. I. (20 avr. 1916).

Tué, le 7 juill. 1916, au Bois-le-Prêtre, pendant un coup de main.

1e Ordre Brigade, 1916 : « Sous-officier d'élite, ne connaissant que le devoir. Commandant une demi-section garde-flanc, pendant un coup de main, a été tué à son poste de combat. »

2e Méd. Mil. posthume.

DEBBAUDT (Antoine), *des Pères Blancs.*

Né à Courtrai (Belgique), le 14 juin 1886 ; missionn. au Congo. — Aum. des troupes opérant contre l'Afrique allemande (1914-1918).

Méd. commémorative argent (campagne d'Afrique), 21 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918).

† DEBEAUVAIS (Jérémie-Louis-Ignace-Stanislas), *d'Amiens.*

Né à Rubempré, le 31 déc. 1873; licencié ès sciences, prof. Inst. St-Martin d'Amiens. — Engagé vol. aum. 52e D. I. (2 août 1914) ; au front (11 août 1914); évacué pour fièvre typhoïde (31 oct. 1917); détaché 320e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleville, Reims ; — **1915 :** Reims ; — **1916 :** Reims, Verdun (juin) ; — **1917 :** Alsace, Verdun. — † à l'Amb. 2/8 à Commercy, le 15 nov. 1917.

1° Ordre 104e Brigade, 21 juin 1916 : « Depuis le début de la campagne, n'a cessé de parcourir les tranchées et les postes de secours des secteurs de la brigade pour prodiguer ses encouragements aux blessés. Du 4 au 13 juin 1916, dans un secteur très éprouvé, a fait preuve d'un beau courage en réconfortant et en assistant avec une calme sérénité les blessés et les mourants dans un poste particulièrement visé par l'artillerie ennemie. »

2e Ordre Armée, 25 oct. 1917 (J. O., 5 janv. 1918) : « Au cours des combats livrés dans la région de Verdun, s'est tenu constamment dans les postes les plus avancés ou circulait dans les tranchées de première ligne. N'a cessé d'exercer ses fonctions auprès des blessés et des mourants, sous les bombardements les plus violents. Animé de l'esprit de devoir poussé au plus haut point, a fait l'admiration de tous par son courage et son abnégation. »

3e Chev. Lég. Hon. posthume.

DE BEIR (Paul-L.), *de Bruges.*

Né à Thielt (Belgique), le 25 nov. 1884 ; Ecole Normale de Thourout (1914) ; aum. mil. à Courtrai (1920). — Aum. mil. adjoint 2e cl. (31 juill. 1914); 4e R. I. ; prisonnier (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser ; — **1915 :** Nieuport, Steenstraete ; — **1916 :** Oud-Stuyvekenskerke ; — **1917 :** Dixmude ; — **1918 :** poursuite.

1° Ordre 4e R. I., 20 oct. 1915 : « Pour l'esprit de sacrifice dont il a fait preuve en se portant au poste d'écoute pendant le bombardement pour secourir les blessés. »

2° Chev. Ordre Couronne, 30 oct. 1915 (Moniteur, 20-26 mai 1916) : « Pour la bravoure et le mépris du danger dont il n'a cessé de faire preuve au début de la campagne, continuant à prodiguer les secours de son ministère sous les bombardements les plus violents. »

3° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct.-1er nov. 1916).

4° Ordre Régiment, 16 juill. 1916 : « Pour s'être porté à un poste d'écoute au secours d'un blessé, et ce, en traversant en plein jour une zone battue par le tir de l'infanterie adverse. »

5° Ordre Saint-Stanislas 3e cl. de Russie, 29 oct. 1916 : « Se distingue depuis le début de la campagne par son courage, son mépris du danger et son esprit de sacrifice. Déjà décoré de la Croix de chevalier Ordre de la Couronne, et de la Croix de guerre. Il a été blessé le 15 sept. dans un poste avancé et a rejoint le 22. Un coup de main étant effectué contre un poste ennemi, s'est porté à proximité des défenses accessoires pour relever les blessés. »

6° Ordre Armée, 11 nov. 1917 : « Durant la campagne, a fait preuve de beaucoup d'altruisme et montré un réel mépris du danger en accompagnant de nombreuses reconnaissances et expéditions dans les lignes ennemies. Déjà décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, de la Décoration de 3e classe de Saint-Stanislas de Russie et de la Croix de guerre belge. Une blessure et deux citations. Le 20 oct. 1917, a suivi le détachement chargé de faire des prisonniers, et, malgré la violence du feu de l'adversaire, n'a rejoint les tranchées qu'après avoir ramassé nos derniers blessés. »

7° Ordre D. A., 18 août 1918 : « Aumônier d'une endurance et d'un dévouement exceptionnels et qui, au front depuis le début des hostilités, se distingue en toutes circonstances par son courage et son mépris absolu du danger. Ayant appris que le corps d'un officier de son régiment, porté disparu le 9 mars dernier, avait été découvert en avant de nos lignes, à Dixmude, s'est offert spontanément pour l'identifier et le ramener. Malgré les grandes difficultés et la proximité de l'ennemi, s'est acquitté de sa mission dans la nuit du 30 au 31 juill. 1918. Est déjà titulaire de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, de la Croix de guerre, de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie. »

8e Méd. Yser, 1er août 1919.

9° Ordre Armée, 1er août 1919 : « Belle figure de prêtre et de soldat, a obtenu, sur sa demande plusieurs fois réitérée, d'être attaché au peloton de patrouilleurs de la 7e D. I. ; s'y est distingué comme un apôtre que la mort laisse indifférent et que la grandeur de sa mission pousse vers le danger. Se montra plus que jamais animé de ce sublime esprit de sacrifice au cours des durs combats de la forêt d'Houthulst. Tombé aux mains de l'ennemi le 29 sept. 1918 à Ondank, tandis qu'il prodiguait à un blessé le réconfort de son ministère, il en imposa à l'adversaire par son attitude énergique et pleine de majesté. Chevalier Ordre de la Couronne, Ordre de Saint-Stanislas de 3e cl., Croix de guerre, Médaille de l'Yser. Une blessure, trois citations à l'O. J. A., une citation à l'O. J. D. A., deux citations à l'O. J. R. Quarante-neuf mois et demi de front. »

DEBEL (Emilie), Sr Antoinette, *des Sœurs de Marie Lamotte d'Ypres.*

Née à Meulbeke (Belgique), le 11 août 1883 ; en résidence à Ypres (1914-1918).

Croix civique 1914-1918 2 cl., 12 mars (Moniteur, 25 mars 1921).

† DE BELIE (Louis), *de Malines.*

Né à Schelle (Belgique), le 2 janv. 1891. — Mobilisé Serv. santé; branc. 3e Chass. 5e D. A.

Tué en août 1917.

1° Croix de guerre, 16 juin 1916 (Moniteur, 15-20 janv. 1917) : « Au cours de sa longue présence au front, s'est particulièrement signalé par sa belle conduite au feu et son dévouement continu. »

2° Chev. Ordre Léopold, 12 janv. (Moniteur, 13-19 janv. 1918).

† DEBERDT (Joseph-Justin-Louis), *de Lille.*

Né à Ste-Marie-Cappel, en 1894; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); capl 8e R. I.

Tué aux Eparges, le 9 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 14 mai 1921) : « Caporal énergique et brave. A fait vaillamment son devoir aux Eparges, où il a été tué pour la France, le 9 avr. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DEBERTEIX (Louis), *d'Angoulême.*

Né à Cherves-de-Cognac, le 25 mai 1883 ; vic. à Ruffec. — Mobilisé (S. A.) 107e R. I. (13 août 1914) ; capl-branc. (20 avr. 1915).— Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917-1918 :** Italie.

1° Ordre 107e R. I., n° 109, 29 avr. 1915 : « Se fait remarquer par le zèle et le dévouement avec lesquels il remplit ses fonctions. Au cours de combats, n'a pas hésité à aller soigner et relever des blessés sur la ligne de feu. »

2° Méd. Saint-Georges de Russie, 8 mai 1917.

DE BEUCKELAER (Emile-Marie-Corneille), *de Malines.*

Aum. Hôp. Stuyvenberg à Anvers.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 9 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DE BIE (François), *des Bénédictins.*

Prêtre Abbaye d'Affligbem. — Aum. G. T. A. G.

Croix de guerre, 21 déc. 1918.

† DEBIERRE (Paul-Louis-Marie), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Nantes (L.-I.), le 28 oct. 1878 ; prêtre Abbaye de N.-D. de Melleray ; en résidence monastère du Wood Barton (Angleterre). — Mobilisé (S. A.) service ravitaillement (août 1914) ; 265e R. I. ; capl.

Tué, le 15 juin 1915, à Quennevières, dans une charge à la baïonnette.

1° Ordre Division, 1915.

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 23 déc. 1919) : « Excellent gradé. Glorieusement tombé pour la France, le 15 juin 1915, en montant à l'assaut d'une position ennemie avec un admirable entrain. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DEBIÈVRE (Michel-Armand), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Lille, le 19 nov. 1885 ; prof. Coll. du Tuquet (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 365e R. I. (2 août 1914) ; serg. ; s.-lieut. (nov. 1914) ; lieut. (mai 1915) ; intoxiqué (1916) ; capitaine (janv. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Villers-sur-Couzances, Verdun ; — **1917 :** Aisne, Soissons. — Tué, le 14 juill. 1918, à Soissons.

1° Ordre 365e R. I., 28 oct. 1915 : « Chef de section d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. A pris part à tous les combats du régiment depuis le début de la guerre. S'est particulièrement distingué le 5 avr., au bois de Baty, où, par l'énergie et l'adresse avec lesquelles il a conduit sa section, il a permis le dégagement de sa compagnie, éprouvée par des pertes sérieuses. »

2° Ordre 30e C. A., 10 avr. 1916 : « La 24e compagnie, sous les ordres du capitaine V. et du s.-lieut. Debièvre, les 23 et 24 févr. 1916, ayant pour mission de tenir à outrance la partie N.-E. d'un bois, a maintenu intacte la position malgré un bombardement d'une extrême violence et malgré une attaque d'infanterie. Par son attitude admirable, a permis aux unités voisines de reprendre leurs positions. »

3° Ordre 17e C. A., mai 1917 : « Le 20 mai 1917, a superbement entraîné son unité à l'attaque des tranchées ennemies. A fait preuve d'initiative pendant l'attaque en assurant coûte que coûte la liaison avec l'unité voisine. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 31 mars (J. O., 15 juin 1920) : « Officier d'une très haute valeur morale, d'une bravoure froide et d'un absolu mépris du danger ; commandant de compagnie incomparable, qui avait su gagner le cœur de ses hommes, dont il pouvait tout obtenir. Le 14 juill. 1918, a entraîné sa compagnie à l'attaque dans un élan magnifique, progressant de plus de 800 mètres en profondeur, sous un feu violent de mitrailleuses, et faisant des prisonniers. Est tombé glorieusement blessé d'une balle en pleine tête, en avant de ses hommes. A été cité. »

DEBLANGEY (Auguste), *de Dijon.*

Né à Manlay, le 28 août 1870 ; curé d'Aubigny-la-Ronce. — Engagé vol. (1914) aum. vol. 5e R. I. C.

Ordre 11e C. A. Col., 29 oct. 1915 : « Au cours des combats des 25, 26, 29 sept. (1915), a fait preuve d'un dévouement et d'un courage rares en allant soigner les blessés sur la ligne de combat, sous les plus violentes rafales du feu de l'artillerie, donnant ainsi à tous un exemple constant de devoir et d'abnégation. »

DEBLANGEY (Marcel), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 16 déc. 1876 ; curé de Longvic. — Mobilisé (S. A.) aum. vol.

Ordre Division, 1918 : « A demandé à suivre les unités de première ligne. S'est dépensé au delà de tout éloge au cours des combats du 26 sept. au 2 oct. 1918, ramassant des blessés sous des feux violents de mitrailleuses et d'obus de gros calibre et les ramenant dans nos lignes. A donné à tous un bel exemple de tenue au feu et de dévouement. »

† DEBLED (Marie-Florine), Sr St-Gabriel, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Velvaine-Guignier (Belgique), le 8 juin 1823 ; inf. Hosp. de Steenwerck.

Tuée, au cours du bombardement de l'hospice, en se dévouant aux vieillards, en avr. 1918.

DEBLOCK (Lucien), *de Cambrai.*

Né à Armentières, le 17 févr. 1871 ; curé de Trith-St-Léger. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. Place de Calais (4 août 1914).

1° Ordre Place de Calais, n° 24, 26 sept. 1917 : « Aumônier militaire titulaire d'une place de guerre. S'est joint volontairement à l'équipe chargée de recueillir les morts et les blessés et n'a cessé de parcourir la ville pour leur porter secours pendant les cinq heures de bombardement aérien. »

2° Félicitations Gén. Gouverneur Place de Calais, 16 mai 1918 : « Le Général de Division Gouverneur militaire de Calais adresse ses félicitations à M. l'abbé Deblock, aumônier militaire, qui est allé, lors d'un bombardement aérien, porter secours à des blessés dans la zone de chute des projectiles. »

DEBLOS (Odile), Sr St-Jean, *des Sœurs de Charité de N.-D. de Bonne-Espérance.*

Née à Ghoy (Belgique), le 2 nov. 1878; inf. au Châtelet.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 4 nov. (Moniteur, 13 nov. 1920).

DE BO (Marcel), *de Gand.*

Vic. à St-Pierre, Gand (Belgique).

Méd. Roi Albert avec rayures, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

DEBOCK (Joseph-Léandre), *des Franciscains.*

Né à Lakeren (Belgique), le 27 juill. 1887; prêtre. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914); aum. 24e R. I. (4 sept. 1915). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Haelen (12 août), Anvers (sept.-6 oct.), Yser (17-30 oct.) ; — **1915 :** Steenstraete (25 avr.-3 mai), Yser ; — **1916 :** Yser ; — **1917 :** Flandres (oct.-nov.) ; — **1918 :** Houthulst (28 sept.), Pomerghem (25 oct.).

1° Ordre 24e R. I., 6 août 1915 : « S'est porté, malgré le danger, en avant des tranchées au secours du soldat Vercruysse, blessé, et, après l'avoir pansé et ramené, est retourné auprès des travailleurs pour les réconforter. »

2° Ordre 24e R. I., 8 juin 1916 : « S'est porté spontanément au secours d'un blessé à son poste d'écoute, et ce, en traversant une zone battue par les balles ennemies. »

3° Croix de guerre (Ordre Armée), 9 juill. 1916 (Moniteur, 18-24 févr. 1917) : « Depuis le début des hostilités, s'est distingué par l'esprit de sacrifice et de dévouement dont il a fait preuve en toutes circonstances. Il a été porté, à deux reprises, à l'O. J. R. pour s'être porté, au péril de sa vie, au secours de soldats blessés. Le 23 juin 1916, à 19 heures, il a parcouru un terrain complètement découvert sous les feux, à courte distance de l'ennemi, pour se porter au secours d'un soldat blessé dont il avait entendu les appels. »

4° Ordre 24e R. I., 28 juill. 1916 : « S'est porté en plein jour à un poste d'écoute pour secourir un blessé en traversant une zone battue par le tir de l'infanterie ennemie. »

5° Ordre 24e R. I., 15 nov. 1916 : « S'est porté en plein jour, et sous le feu de l'ennemi, à un poste avancé où un homme venait d'être grièvement blessé. »

6° Ordre 1re D. I., 15 nov. 1917 : « Malgré la fusillade, s'est porté spontanément, et sans hésitation, au secours d'un caporal mortellement blessé par une balle ennemie, dans un poste d'écoute très exposé aux coups des adversaires. »

7e Ordre Armée, 7 mars 1919 : « Aumônier modèle de dévouement et d'abnégation. Au cours de l'offensive du 28 sept. 1918 et jours suivants, a assuré sous les bombardements les plus violents les secours aux blessés et la relève des tués. Son réel mépris du danger réconfortait incontestablement nos soldats. Cinquante mois de présence au front, et titulaire de la Croix de guerre. »

8° Méd. de l'Yser, 1919.

9° Méd. de la Victoire, 1919.

10° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE BŒUF (Augustine), Sr Angélina, *des Servantes du S.-C. de Versailles.*

Née à Armentières (Nord), le 28 nov. 1880; inf.

Diplôme « British Empire », 24 nov. 1922.

DE BŒUF (Roger-Marie), *de Poitiers.*

Né à Chiché, le 18 mai 1894 ; sémin. (1914) ; vic. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M. (14 sept. 1914) ; au front G. B. C./5 (oct. 1915) ; 33e R. I. (16 janv. 1917) ; 110e R. I. (27 avr. 1917) ; blessé (20 juill. 1917). — Réformé n° 1 le 23 avr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Argonne, Somme ; — **1917 :** Belgique, Boesinghe.

1° Ordre 110e R. I., n° 45, 6 mars 1918 : « Soldat énergique et brave, grièvement blessé au cours d'une relève. A fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par sa courageuse attitude après sa blessure. »

2° Méd. Mil., 29 août 1919 : « Soldat énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 20 juill. 1917, au cours d'une relève. A fait preuve de courage et d'endurance après sa blessure. »

DEBOIS (Jules), *de Besançon.*

Né à Nans-sous-Ste-Anne, le 2 févr. 1878 ; curé des Fontenelles. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; capl-inf. Hôp. Belfort (10 août 1914) ; XIIe Sect. I. M., Train sanit. improv. C. 1/12 (15 août 1916) ; G. B. D./34 (24 sept. 1917). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belfort (août-juill. 1916); — **1917 :** Troyon, Bois-le-Chaume ; — **1918 :** Mort-Homme, Mont Kemmel, Somme, Chaulnes, St-Quentin, Mont d'Origny, Guise.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 févr. (J. O., 9 févr. 1916). Le diplôme porte : « Affecté au service des contagieux, n'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables. »

† DE BONINGE (Louis), *des Pères Blancs.*

Né à Anvers (Belgique), le 26 nov. 1896 ; novice à Alger. — Mobilisé branc. Armée belge (1915).

Tué, le 7 mai 1918, sur l'Yser, alors qu'il se portait au secours des blessés.

Chev. Ordre Léopold II.

DEBORD (Louise-Adèle), Sr Madeleine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Paris, le 18 janv. 1870 ; inf. Hôp. aux. La Malgrange-Jarville.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 5 août 1921.

DEBOS (Clément-Octave), *de Viviers.*

Né à Jaujac, le 6 févr. 1883 ; vic. à N.-D. Annonay. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (3 août 1914) ; prisonnier à Dieuze (20 août 1914) ; interné à Ingolstadt (27 août 1914) ; rapatrié (17 juill. 1915) ; capl (28 janv. 1916) ; Salonique Hôp. n° 3 contagieux (3 févr. 1916) ; Hôp. français (28 janv. 1917) ; serg. (16 sept. 1917) ; rapatrié (4 oct. 1917) ; H. O. E., Toul (25 févr. 1918) ; dir. S. S., 10e D. I. C. (4 mars 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Dieuze (20 août) ; — **1916 :** Salonique, Zeitenlick ; — **1917 :** Salonique ; — **1918 :** Connantre (janv.), Toul (25 févr.-4 mars).

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

DEBOUDT (Désiré-Emile), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Staple (Nord), le 25 juill. 1883 ; prof. à Waereghem (Belgique) (1914) ; missionn. à La Panne (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; G. B. D./162 (8 nov. 1916) ; 122e R. I. (9 avr. 1917) ; évacué pour blessure (11 oct. 1917) ; retour au front interprète 108e American Field Artillery (16 avr. 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant, Marne ; — **1915 :** Somme, Hébuterne, Champagne, Souain, Tahure ; — **1916 :** Verdun (21 févr.), Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.-juill.) ; — **1918 :** Argonne, Flandres, Audenarde (11 nov.).

1° Ordre S. S. 51e D. I., 25 oct. 1915 : « D'une infatigable énergie pendant les journées des 5, 6, 7 et 8 oct., s'est fait continuellement remarquer par son entrain et son courage. Très bon exemple pour ses camarades. »

2° Ordre I. D., n° 11, 28 févr. 1918 : « Fusilier-mitrailleur d'élite, modèle de courage et de dévouement, d'un sang-froid et d'une ténacité exemplaires. Le 23 juill. 1917, au Chemin des Dames, est resté à son poste de guetteur malgré un violent bombardement par torpilles de l'ennemi, observant et encourageant ses camarades jusqu'au moment où il a été mis hors de combat. A montré à ce moment critique le plus bel exemple d'abnégation en s'écriant: « Je ne veux pas quitter mon arme, je veux continuer à régler mes comptes avec les Boches qui ont dévasté mon pays. »

DEBOUT (Mgr Henri), *d'Arras.*

Né à Arras, le 22 août 1857 ; archiprêtre de N.-D., Calais ; prélat Maison de Sa Sainteté; chanoine d'Arras et d'Orléans.

Resté à son poste durant toute la guerre. S'est dévoué auprès des réfugiés belges ; a fondé et dirigé lui-même un Hôp. aux., où furent soignés des blessés et des typhiques français et belges ; a vu, pendant les années 1917 et 1918, son église Notre-Dame atteinte plusieurs fois par les obus et son presbytère totalement détruit.

Chev. Ordre Léopold de Belgique (28 oct. 1915). Le diplôme contenait les motifs suivants: « 1° Quand l'armée belge est arrivée à Calais au commencement d'oct. 1914, lors de la retraite d'Anvers, Mgr Debout s'est efforcé de lui adoucir la période pénible qu'elle traversait en accueillant le plus de réfugiés qu'il lui fut possible et en leur procurant des abris provisoires; 2° D'accord avec l'autorité militaire française, il a mis à la disposition du service de santé belge le dispensaire qu'il a fondé. Ce fut la première salle d'opérations où se pratiquèrent les amputations rendues nécessaires par l'état de nombreux blessés belges. Le personnel médical et infirmier a, sous ses ordres, multiplié ses soins avec un dévouement admirable qui lui a valu les félicitations du médecin-général Thooft ; 3° Mgr Debout a accueilli et fait soigner dans les salles de son dispensaire, transformé en hôpital, 116 blessés de l'armée belge ; 4° Il a mis à la disposition des soldats belges une vaste salle louée par lui 33, rue Notre-Dame, où, pendant près de deux ans, ils se sont réunis à leurs heures de repos ; 5° Il a offert à l'état-major belge de Calais l'église Notre-Dame pour toutes les cérémonies du culte ; 6° Il a procuré à MM. les aumôniers belges et aux prêtres-brancardiers de leur armée tout ce qui était nécessaire pour la célébration du Saint Sacrifice de la Messe, et il a fourni, à titre gratuit, plus de vingt autels portatifs, et notamment à chacun des trains sanitaires belges du dépôt de Calais. »

† DEBOUT (Jules), *de Lille.*

Né à Mons-en-Pévèle ; aum. à Angres. — Mobilisé (S. A.) 1re Sect. I. M.; prisonnier à Maubeuge (7 sept. 1914); deux mois inf. dans les Hôp. de la région; dirigé sur Salzwedel (7 nov. 1914), puis sur Gardelegen (Saxe).

† en mars 1915, au camp de Gardelegen (Saxe), où il était prisonnier, victime de son dévouement, en soignant volontairement ses compagnons de captivité atteints du typhus exanthématique. A été inhumé au cimetière du camp.

Méd. Hon. Ep. vermeil posthume, 2 juin (J. O., 10 juin 1918) : « Retenu en Allemagne, a fait preuve du plus grand dévouement en soignant les prisonniers de guerre atteints de maladies contagieuses et a succombé à la maladie. »

† DEBOUT (Pierre), *de Paris.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) 153e R. I. (1917) ; au front (avr. 1918).

Tué, le 26 avr. 1918, à la Clyte, près du Mont Kemmel.

Méd. Mil. posthume.

DE BOUVERIE, *de Gand.*

Sémin. (1914) ; vic. à Schosorisse (1921). — Mobilisé (S. A.) branc.

Croix de guerre.

DE BOUVERY (Arnold), *de Bruges.*

Né à Courtrai (Belgique), le 10 janv. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. nos 8 et 3, à Carentan (1er juill. 1915) ; C. I. B. I. à Auvours (11 janv. 1916); branc. 4e Chass., 3e D. A. (17 juin 1916); 2e Sect. Hosp., 3e D. A. (janv. 1917); 4e Chass. (27 avr. 1917); blessé à Oud-Stuyvenkenskerke (23 nov. 1917) ; Col. Amb. Div. Cav. (20 mars 1918) ; G. T. E.-M. Bruges (16 févr. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre, 14 déc. 1917 : « Brave soldat, au front depuis trente mois. A toujours donné l'exemple de la plus grande abnégation et du plus grand sang-froid. A été blessé aux avant-postes, pendant un violent bombardement, en évacuant un camarade blessé. »

DEBRABANDER (Anaïs), Sr Pétronille, *des Servantes du S.-C. de Versailles.*

Née à Armentières (Nord), le 24 oct. 1884; inf.

Méd. Hon. Comité français Assistance de Londres, 26 mai 1919.

DE BRABANDÈRE (Henri), *de Bruges.*

Né à Meulebeke (Belgique), le 4 oct. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 2e D. A. (4 août 1914); branc. 6e R. I. (13 oct. 1914) ; G. T. E.-M. Bruges (1919). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Wesemael, Werchter, Louvain, Yser ; — **1915-1918 :** Yser, Dixmude, Ramscapelle, Langemarck, Offensive des Flandres.

1° Croix de guerre, 11 févr. 1919 : « Brancardier modèle. A fait preuve, au cours de la campagne, d'un sang-froid et d'une abnégation admirables. S'est particulièrement distingué le 15 oct. 1918, au combat de Beckmoiens, au cours duquel il n'a pas hésité à se porter au secours d'un officier qui venait de tomber grièvement blessé en avant de nos lignes, et à le ramener vers l'arrière à travers une zone de terrain efficacement battue par les mitrailleuses ennemies. Est au front depuis le début de la campagne. »

2° Méd. Yser, 1920.

3° Méd. Victoire, 1920.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

DE BRAUWER (G.), *des Joséphites.*

Prof. — Mobilisé (S. A.) branc.

Croix de guerre, 11 déc. 1918.

DEBRAY (Georges-Louis-Camille), *de Paris.*

Né le 27 sept. 1892 ; prêtre (29 juin 1920). — En service (S. A.) XIe Sect. E. M. R. (2 août 1914) ; XIe Sect. I. M. (15 avr. 1915) ; G. B. D./69 ; capl 131e R. I. (15 janv. 1917) ; 267e R. I. (15 avr. 1917) ;

serg. 154e R. I. (12 sept. 1917) ; s.-lieut. 103e R. I. (28 juin 1918). — Démobilisé le 28 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme ; — **1917 :** Aisne, Verdun, Bois des Caures ; — **1918 :** Marne (15-17 juill.), Offensive Mangin (18 juill.), Offensive Champagne (26 sept.-8 oct.).

1° Ordre 165e D. I., 1917 : « Excellent sous-officier, joignant à ses qualités remarquables de soldat la plus belle modestie. A pris part avec le régiment aux combats de l'Aisne et de Verdun et s'y est fait remarquer par son courage, son sang-froid et son mépris du danger. »

2° Ordre 105e R. I., n° 7, 1918 : « Sous un violent tir de barrage et avec un sang-froid admirable, a assuré le ravitaillement en munitions de la première ligne pendant une violente attaque ennemie. A contribué à aider la troupe de contre-attaque à refouler l'ennemi. »

3° Ordre 4e C. A., 1918 : « Jeune officier, courageux, énergique et plein d'allant. A fait preuve de beaucoup d'entrain à la tête de ses hommes, dans l'attaque d'une position ennemie. Chargé particulièrement avec sa section du nettoyage des tranchées, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup de calme et de sang-froid et un parfait mépris du danger, malgré la riposte de l'ennemi. S'était déjà signalé par sa brillante conduite sous le choc violent de juillet, dans la deuxième bataille de la Marne. »

4° Ordre 103e R. I., oct. 1918 : « Officier d'une haute conscience, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A l'attaque du 8 oct. 1918, resté seul officier de sa compagnie, a pris le commandement de cette unité, décimée par un feu terrifiant de mitrailleuses et l'a reportée en avant en criant : « Mes amis, en avant ! c'est pour la France ! »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Officier ayant une haute conception du devoir et les sentiments les plus élevés, courage, bravoure, énergie. Le 8 oct. 1918, a enlevé sa compagnie décimée à l'assaut en criant : « Mes amis, en avant ! c'est pour la France ! » Plusieurs citations.

DEBRAY (Jean-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Just (I.-et-L.), le 24 août 1896. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (11 avr. 1915) ; au front (8 juin 1916) ; capl-mitrailleur ; stage à St-Maixent (3 mai 1917); aspirant; s.-lieut., au front comm. de Cie 124e R. I. (oct. 1917); Mission mil. franco-polonaise, 10e Chasseurs P. — Démobilisé le 16 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, **1916 :** Fort de Souville (juin), Somme (déc.); — **1917 :** Verdun, Chambrettes, Monts de Champagne, Cornillet ; — **1918 :** Mont Cornillet (15-18 juill.), Orfeuil (oct.).

1° Ordre 124e R. I., n° 236, 17 mars 1917 : « Excellent caporal de fusiliers-mitrailleurs. Le 27 mars 1917, pendant une attaque, alors qu'une de ses équipes était hors de combat, s'est emparé du fusil abandonné et a réussi, par son feu nourri, à enrayer une contre-attaque ennemie. »

2° Ordre 124e R. I., n° 22, juill. 1918 : « Jeune officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables, plein d'allant et de volonté. S'est particulièrement distingué les 16, 17 et 18 juill., en maintenant élevé le moral des hommes de sa section malgré la violence du bombardement. »

3° Ordre Division, n° 211, 25 oct. 1918 : « Jeune officier des plus dévoués. Les 5 et 6 oct. 1918, par ses dispositions très judicieuses, est parvenu à soutenir très brillamment la progression des unités du bataillon vers un objectif formidablement défendu. »

DEBRAY (Marguerite-Marie), Sr St-Augustin-Marie, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née aux Fougerêts (Morbihan), le 13 sept. 1876; inf. Hôp. n° 33 à Vannes.

Insigne S. S. or, 1er mai 1917.

DE BRÉE (Elodie), Sr Ildefonse, *des Sœurs des Saints-Anges de Lokeren.*

Née à Maldeghem (Belgique), le 21 nov. 1868 ; inf. garde-malade.

Croix civique 1914-1918 3e cl., 15 nov. (Moniteur, 3 déc. 1919).

DEBRIS (Alphonse-Marius), *de Rouen.*

Né à Vattetot-sur-Mer, le 24 févr. 1879 ; curé d'Etainhus. — Mobilisé (S. A.) 3e Sect. I. M., H. O. E. 34/1 (3 août 1914); Amb. 2/97, 163e D. I. (22 janv. 1917); capl Equipe chir 102/A.; vol. postes de secours avancés de Riberpray (Verdun 1917) et Moreuil (mars-avr. 1918); intoxiqué. — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, front de l'Aisne ; — **1917 :** Verdun, Carrières d'Haudromont, Poste de secours Riberpray, Monts de Champagne ; — **1918 :** Somme, Moreuil (mars-avr.), Champagne (14 juill.).

Ordre 163e D. I., n° 121, 3 oct. 1917 : « Excellent infirmier, a toujours donné les preuves du dévouement le plus absolu. Volontaire pour P. S. Riberpray (Carrières sud), y a assuré le service des évacuations des nombreux blessés et intoxiqués. Intoxiqué lui-même gravement, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service jusqu'à la fin, sans se laisser, malgré sa fatigue et son état de souffrance organique. »

DEBROIS (Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Flammerans (Côte-d'Or), le 2 juill. 1885 ; prof. à Grugliasco (Italie). — Exempté ; récupéré (S. A.) combattant (févr. 1915); 13e R. I. (21 fév. 1915); au front, 29e R. I. (oct. 1915); 2 blessures. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Eparges (mars-sept.), Somme (oct.) ; — **1917 :** Main de Massiges, Champagne, Four de Paris ; — **1918 :** Montdidier, St-Quentin.

Ordre Régiment, n° 512, 18 mai 1918 : « Très bon gradé, animé du meilleur esprit, très dévoué et courageux. Blessé à son poste de combat, a refusé de se faire évacuer. »

† DEBROISSE (Louis-Jules-Marie), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 16 déc. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (août 1916) ; capl (sept. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Monts de Champagne (juill.). — Tué, le 5 oct. 1918, à Orfeuil.

Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 13 déc. 1920) : « Jeune gradé d'une grande bravoure. Le 5 oct. 1918, à Orfeuil, a fait l'admiration de ses camarades en se portant, sans souci du danger et sous un violent tir de mitrailleuses, à l'attaque du village, fortement tenu par l'ennemi. Blessé grièvement au cours de la progression, est mort des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DEBROISSE (Pierre-Armand), *de Rennes.*

Né à Piré, le 22 sept. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (10 janv. 1916) ; 28e R. I. (20 sept. 1916); 132e R. I. (6 nov. 1916) ; blessé à Chavonne (11 mai 1917); 58e R. I. (10 nov. 1917); 40e R. I. (20 mars 1918); 15e Sect. C. O. A. (4 févr. 1919); 10e Sect. C. O. A. (11 mai 1919). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Chavonne (11 mai).

Ordre Régiment, 10 mars 1919 : « Très bon soldat. Dix-huit mois de front. Une blessure. »

DE BROUWER, *des Bénédictins.*

Prêtre Abbaye de St-André à Bruges.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 12 avr. (Moniteur, 1er mai 1920).

DE BROUWER (Raphaël), *de Gand.*

Prof. Coll. de Renaix. — Aum. 18e A.

Croix de guerre, 15 févr. 1919.

DEBRU (Auguste), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Bournac (Aveyron), le 22 oct. 1873; prof. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (25 janv. 1915); 16e E. T. E. M. (8 juin 1915); 2e E. T. E. M. (5 févr. 1917); 14e E. T. E. M. (1er avr. 1917); 16e E. T. E. M. (17 juin 1917); brig. — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Valmy, Somme-Tourbe, Somme-Suippes ; — **1916 :** Soissons, Argonne ; — **1917 :** Verdun, Soissons ; — **1918 :** Soissons, Reims, Mézières, Belgique, Luxembourg.

Félicitations, 16 juill. 1918 : « Gradé dévoué et zélé. Dans la nuit du 29 mai 1918, resté à son poste sous un bombardement intense, assurant la liaison téléphonique jusqu'au dernier moment, n'a rejoint son unité que sa mission terminée, parcourant des routes bombardées par avions. A été proposé pour la Croix de guerre. »

DE BRUIJN (Victor-François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Capelle-St-Ulric (Belgique), le 12 janv. 1893 ; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. 6e R. I. (13 oct. 1914) ; 5e R. I. (2 oct. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Haecht, Wezemael, Anvers, Yser ; — **1918 :** Flandres.

1° Ordre 6e R. I., n° 28, 3 juin 1916 : « Pour s'être porté immédiatement au secours d'un militaire grièvement blessé, et ce, malgré un bombardement violent, l'avoir soigné sur place, puis évacué au poste de secours alors que le chemin à parcourir était soumis à l'artillerie ennemie. »

2° Ordre 5e R. I., 4 nov. 1917.

3° Ordre 6e R. I., 10 juill. 1918.

4° Ordre 6e R. I., n° 62, 21 juill. 1918 : « Au cours d'une relève, a fait preuve d'un dévouement et d'un mépris du danger admirables en soignant et en transportant un de ses camarades grièvement blessé malgré un tir très violent de mitrailleuses. »

5° Croix de guerre (Ordre Armée), 18 août 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

6° Méd. Yser, 1919 : « Pour participation aux combats de l'Yser entre le 17 et le 31 oct. 1914. »

7° Méd. Victoire, 1919.

8° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† DEBRUILLE (François-Nicolas), *de Cambrai.*

Né à Flines-les-Râches, en 1885 ; vic. à Hautmont. — Mobilisé (S. A.) serg. 201e R. I. (5 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (mars). — Tué à l'attaque du Moulin de Souain, le 9 mars 1915.

Méd. Mil. posthume, 15 mars (J. O., 16 avr. 1923) : « Sous-officier énergique et brave ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 9 mars 1915, à Souain. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DE BRUYCKER (François), *de Gand.*

Aum. mil. — Mobilisé (S. A.) branc. div.

Chev. Ordre Léopold II, 8 août 1915 : « En raison des blessures graves qu'il a reçues à l'ennemi et qui le classent dans la catégorie des grands blessés. »

DE BRUYCKER (Prosper), *de Gand.*

Sémin. (1914) ; vic. à Meerbeke. — Mobilisé (S. A.) branc.

Croix de guerre.

DE BRUYN (Augustin-Marie-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Hemixem (Belgique), le 28 avr. 1865; Aum. Syndicat du Commerce et Industrie. — Mobilisé (S. A.) Place Anvers (4 août 1914); fort Merxem (8 août 1914); Audruicq (20 oct. 1914); Parigné-l'Evêque (26 avr. 1916) ; 10e R. I. (28 juill. 1916). — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Merxem (9 oct.); — **1918 :** Merckem (16-18 avr.).

1° Chev. Ordre Couronne et Croix de guerre, 27 mars (Moniteur, 12 avr. 1919) : « Au front depuis trente-trois mois, s'est distingué sans compter selon son habitude, bien qu'âgé de cinquante-trois ans, au cours de l'attaque des 16, 17, 18 avr. 1918. S'est rendu volontairement aux batteries les plus violemment bombardées pour exercer son ministère et, par sa présence et ses paroles, a soutenu le courage des artilleurs. A maintes reprises, il a traversé de violents bombardements pour aider à l'évacuation des blessés. »

2° Méd. Victoire, 20 août 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 24 déc. 1919.

DE BRUYN (Gérard), *P. Cie de Jésus.*

Né en Belgique, le 17 août 1858; prédicateur à Anvers.

Emprisonné pour avoir favorisé le passage de jeunes gens à la frontière.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DE BRUYNE (Emma), Sr Amélia, *des Sœurs Noires de Furnes.*

Née à Nieuport (Belgique), le 6 mars 1881 ; garde-malade à Furnes (1914); inf. Hôp. civil Leysele (1914-1918) ; a contracté la fièvre typhoïde en soignant les contagieux.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. (Moniteur, 25-31 août 1919).

DE BRUYNE (Irma), Sr Elisabeth, *des Sœurs Noires de Termonde.*

Née à Ypres (Belgique), le 5 mai 1861; inf. à Bruges.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 3 nov. (J. O., 13 nov. 1920).

DEBRY (Alexandre-Marie-Ghislain), *de Namur.*

Né à Namur (Belgique), le 1er août 1871 ; curé de Libramont (1914) ; curé de Waillet.

Emprisonné pour son attitude patriotique.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DE BUCK (Henri-Jules), *de Gand.*

Né à Landegem (Belgique), le 12 mars 1881 ; vic. à Bouchaute (1914) ; vic. à Beveren (1920).

Accusé d'espionnage ; protestation contre les déportations d'ouvriers ; 9 mois de prison à Anvers et Siegburg-Bruckberg ; 2 000 marks d'amende.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DE BURLET (H.-M.-H.-A.), *des Dames du Sacré-Cœur.*

Née à Nivelles (Belgique), le 28 août 1872 ; Sup. Pensionnat Sacré-Cœur à Anvers.

Emprisonnée et condamnée à 2 ans 1/2 de travaux forcés pour avoir favorisé le recrutement belge des volontaires.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 16 déc. (Moniteur, 26 déc. 1920) : « S'est signalée par son attitude patriotique pendant l'occupation ennemie. »

DEBUSSCHE (Alphonse), *de Lille.*

Né à Morbecque, le 10 oct. 1872 ; curé de St-François d'Assise à Roubaix (1914) ; dir. œuvres sociales et ouvrières de Roubaix-Tourcoing. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (8 sept. 1914) ; Hôp. Sarlat (13 sept. 1914) ; Hôp. Contagieux à Rosendaël (2 janv. 1915) ; serg. — Démobilisé le 13 janv. 1919.

1° Ordre S. S. 1re Armée, n° 12, 11 oct. 1917 : « Lors d'un bombardement, s'est rendu l'un des premiers sur l'emplacement d'un pavillon détruit par une bombe et, au péril de sa vie, a recherché les victimes ensevelies sous les décombres. »

2° Croix civique belge 1914-1918 2e cl., 15 mai 1920 : « Pour reconnaître les services rendus au cours de la guerre en soignant les militaires belges atteints d'affections contagieuses. »

DEBUT (Marie-Lucie), Sr St-Dosithée, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons.*

Née à Aubencheul-aux-Bois (Aisne), le 6 août 1862 ; inf. Hôp. n° 10 à Brétigny-sur-Orge.

Méd. S. S. B. M., 1919 : « Pour les soins dévoués qu'elle a prodigués aux blessés de l'ambulance de Brétigny-sur-Orge, au cours de la grande guerre 1914-1918. »

DECADT (Joseph-Aloïs), *de Bruges.*

Né à Oost-Nieuwkerke (Belgique), le 10 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. à Auvours (24 juill. 1915) ; 2e Chasseurs (30 avr. 1916) ; blessé à Boesinghe-Hetsas (12 nov. 1916) ; 2e Chasseurs (mai 1917) ; capl. — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre, 1er avr. 1916 (Moniteur, 14-21 avr. 1917) : « Soldat-brancardier de conduite exemplaire. Au front depuis huit mois et demi, indifférent au danger en s'offrant toujours pour accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé au cours d'un travail de nuit, étant avec sa compagnie. »

DE CERF (Berthe), Sr Marcienne, *des Augustines Hospitalières de Liége.*

Née à Verviers (Belgique), le 9 oct. 1887 ; inf. Hôp. mil. de Bruxelles (1914) ; Sanatorium mil. (Hôp. Brugmann) soldats tuberculeux à Jette-St-Pierre (1914-1918).

Croix civique 1914-1918 2e cl., 8 nov. (J. O., 9 déc. 1920).

DECHAMBRE (Clovis), *de Sens.*

Né à Villeneuve-sur-Yonne, le 24 févr. 1880 ; Sup. Ecole St-Jacques à Joigny. — Mobilisé (S. A) 5e Sect. I. M. ; capl G. B. D./120.

Ordre Régiment, n° 40, 29 nov. 1918 : « Bon brancardier, a donné dans toutes circonstances l'exemple du dévouement et du devoir. S'est signalé le 1er nov. pendant l'évacuation difficile des blessés à travers une zone inondée et violemment bombardée par l'ennemi. »

† DÉCHANET (Marcel-Alphonse), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à St-Ciergues (Hte-Marne), le 27 oct. 1894 ; novice à Fribourg (Suisse). — Mobilisé (S. A.) 21e B. C. P. (18 sept. 1914) ; au front (10 nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Artois, Aix-Noulette (déc.). — Blessé à N.-D.-de-Lorette, le 20 déc. 1914, dans une charge à la baïonnette, mort le 21 déc. à l'Amb. de Barlin.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 27 nov. 1919) : « Brave chasseur. Le 20 déc. 1914, au combat de Lorette, est mort glorieusement pour la France en faisant courageusement son devoir. A été cité. »

† DECHAUME (Jean-Georges), *de Meaux.*

Né à Paris, le 7 févr. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 26e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août). — Très grièvement blessé à Lunéville, le 26 août 1914, † à l'Hôp. de Dijon, le 10 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 10 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DÉCHAVANNE (Jean-Honoré), *de Lyon.*

Né au Cergne (Loire), le 27 sept. 1893 ; minoré. — En service (S. A.) 22e B. C. A. (2 août 1914).

Tué au Col de Mandé (Vosges), le 29 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 8 janv. (J. O., 23 sept. 1921) : « Chasseur brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 29 août 1914, à la Croix-aux-Mines. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DÉCHELETTE (Mgr Louis-Jean), *évêque d'Evreux.*

Né à Montagny (Loire), le 25 août 1848 ; prêtre (1873) ; proton. apost. (22 janv. 1884) ; év. titul. Hiérapolis et auxil. du cardinal Coullié à Lyon (21 févr. 1906) ; évêque d'Evreux (2 avr. 1913). — Décédé le 11 avr. 1920.

Commandeur Ordre Léopold II, 9 août 1919 : « En reconnaissance des services rendus à la population belge pendant la guerre. »

DÉCHELLE (Joséphine), Sr St-Georges, *des Sœurs de Sainte-Marie de la Famille.*

Née à Faverols (P.-de-D.), le 30 avr. 1892 ; garde-malade à Paris (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 48 à Paris (1914-1918).

Palme C. R. F., 1919.

DÉCISIER (Auguste-François), *P. Cie de Jésus.*

Né à Sévrier (Hte-Savoie), le 29 avr. 1878 ; prêtre. — Réformé, revenu d'Angleterre, engagé, aum. (août 1914) ; G. B. C./11 (10 oct. 1914) ; aum. tit.

(24 déc. 1914) ; G. B. D./4, détaché 18e B. C. P. (15 févr. 1918) ; deux fois blessé : Eparges (juill. 1915), Bois des Chevaliers (janv. 1916). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges, (11-12 juill.) ; — **1916 :** Bois des Chevaliers (janv.).

1° Ordre 4e D. I., n° 24, 30 juill. 1915 : « S'est prodigué pendant les journées des 11 et 12 juill. avec un superbe mépris du danger, remontant le moral des blessés, encourageant les combattants. Du plus grand dévouement, fait preuve en toutes circonstances de la plus absolue abnégation. A été fortement contusionné par un obus. »

2° Ordre Armée, 2 oct. 1916 (J. O., 17 févr. 1917) : « D'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage admirables. A fait maintes fois preuve de son mépris du danger en allant en première ligne encourager les chasseurs. Dans la période du 9 au 19 sept. 1916, est allé, malgré les bombardements extrêmement violents, aux toutes premières lignes chercher dans la nuit les blessés et enterrer les morts. »

3° Ordre 18e B. C. P., n° 451, 17 juill. 1917 : « Aumônier du bataillon depuis plus de deux ans, s'est toujours affirmé comme un modèle de bravoure, de zèle, de dévouement. Du 21 avr. au 12 mai 1917, dans un secteur violemment battu par le canon et les mitrailleuses, a déployé une activité digne des plus grands éloges, se portant chaque nuit en avant des lignes pour secourir nos blessés et ensevelir nos morts. »

4° Ordre 18e B. C. P., n° 567, 6 juin 1918 : « Au cours du mois d'avr., est allé toutes les nuits, dans une zone battue par le canon et les mitrailleuses ennemies, rechercher sur nos positions avancées, et jusqu'entre les lignes, les corps des soldats tombés dans les précédents combats. Le 27 avr., surpris par un bombardement intense, n'a pas hésité à se porter, sous les obus, au secours d'un caporal blessé et l'a transporté hors de la zone battue. A fait montre une fois de plus, en cette circonstance, des plus belles qualités de bravoure qui lui ont déjà valu, depuis longtemps, l'estime et l'admiration de tous. »

5° Ordre 18e B. C. P., n° 608, 21 sept. 1918 : « Pendant les opérations actives du 27 mai au 5 juin et du 15 juill. au 8 août 1918, s'est prodigué sans souci du danger et sans tenir compte de sa propre fatigue, recherchant ceux qui étaient tombés pour les secourir et leur rendre les derniers devoirs. »

6° Ordre 1re D. I., n° 112, 29 oct. 1918 : « Toujours présent aux points dangereux, quittant le poste de secours pour se porter sur la première ligne, parfois même en avant, a été, pendant quatre jours de combat, superbe d'entrain et s'est dépensé sans compter auprès des blessés. Aumônier d'une haute valeur morale et dont l'éloge n'est plus à faire. »

7° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 5 avr. 1919) : « Aumônier réputé pour sa bravoure, son dévouement et sa bonté. En toute circonstance, depuis le début de la campagne, a été un précieux auxiliaire pour le commandant, entretenant partout le bon esprit et la belle humeur. Constamment sur le front, en première ligne et même en avant des lignes, dès qu'il pouvait s'y rendre utile. A de superbes services de guerre, dont témoignent deux blessures et six citations. »

DÉCISIER (Eugène), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Sévrier (Hte-Savoie), le 16 déc. 1881 ; prêtre, missionn., diocèse de Nagpur (Indes anglaises). — Mobilisé (S. A.) en 1914 ; interprète Armée britann., 36e division ; 2 fois blessé (oct. 1915, mai 1918).

1° Ordre Mission Mil. Franc. près Armée Britann., 1er déc. 1917 : « Interprète attaché depuis peu à la Mission, s'est déjà fait remarquer par son zèle et son dévouement ; dans une occasion spécialement, a accompli comme volontaire une tâche héroïque et périlleuse. Avait précédemment fait preuve de courage au feu, où il a été blessé les 5 et 13 oct. 1915. »

2° Méd. Mil. anglaise.

† DECLERCK (Albert), *de Lille.*

Né à Méteren, le 1er déc. 1887 ; sémin., prof. Coll. d'Estaires. — Récupéré (S. A.) capl 348e R. I.

Blessé à Estrées, le 26 juill. 1916 ; atteint mortellement au moment où il donnait les derniers sacrements à un mourant.

Méd. Mil. posthume.

DECLERCK (François-Gustave), *de Bruges.*

Né à Ostende (Belgique), le 14 mai 1886 ; surveillant Coll. Ostende. — Mobilisé (S. A.) branc. 2e D. A. (1er août 1914) ; aum. 27e R. I. (20 sept. 1914) ; 7e R. I. (13 oct. 1914) ; Hôp. Evac. (10 juin 1916) ; Hôp. Mil. Beveren (4 juill. 1917). — Démobilisé le 1er oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser, St-Georges, Lombartzyde ; — **1915 :** Steenstraete ; — **1918 :** Offensive des Flandres.

1° Croix de guerre, 12 juill. (Moniteur, 12 juill. 1919).

2° Croix civique 1914-1918 2e cl., 3 sept. 1919 : « Pour s'être offert spontanément à subir l'opération de la transfusion du sang afin de sauver un malade exsangue. »

3° Méd. Yser, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 19 nov. 1919.

5° Méd. Victoire, 19 nov. 1919.

† DE CLERCK (Henri), *de Malines.*

Né à Brasschaet (Belgique), le 1er nov. 1857 ; curé de Buekens, près Louvain.

Fusillé par les Allemands, le 27 août 1914.

† DECLERCK (Jean-Jules-Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Roubaix (Nord), le 31 oct. 1896 ; clerc minoré à Alger. — Engagé vol. (S. A.), 1er Zouaves (janv. 1915) ; Armée d'Orient.

Disparu aux Dardanelles, le 21 juin 1915.

Méd. Mil. posthume.

† DECLERCK (Maurice-Charles-Louis), *de Lille.*

Né à Saint-Omer (P.-de-C.), le 24 déc. 1887 ; diacre, licencié ès sciences physiques. — Mobilisé (S. A.) 6e B. C. P. (août 1914) ; ajourné provisoirement (oct. 1914) ; 15e R. A. C. (juill. 1917) ; secrét. à St-Junien ; un frère (Père Blanc) disparu.

† le 11 oct. 1917, à l'Hôp. de St-Junien, de maladie contractée au service.

DECLERCK (Victor), *P. Cie de Jésus.*

Né à Courtrai (Belgique), le 9 févr. 1875 ; prêtre Prov. Belgique.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

DECLERCQ (Albert), *des Missions Etrangères.*

Né à Roubaix (Nord), le 19 août 1892 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 1er R. A. L. (août 1914) ; blessé (9 avr. 1915) ; versé (S. X.) 102e R. A. L. — Démobilisé en mai 1919.

Ordre 1er R. A. L., 1915 : « Le 9 avr., étant chef de pièce, a maintenu le tir de sa pièce alors qu'elle était prise à partie par une batterie ennemie. Le tir termine,

a abrité son personnel, puis, estimant que la place de l'un de ses hommes pouvait encore être dangereuse, lui a donné la sienne ; a été blessé au moment où il se déplaçait. »

DECLERQ (Flavie), Sr Agnès, *des Sœurs de St-Vincent de Paul d'Oostnieuwkerke.*

Née à Passchendaele (Belgique), le 15 nov. 1880 ; inf. à Ypres, Poperinghe, Rouen et Dreux.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Palme S. S. B. M. argent, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Croix de guerre.
5° Méd. Rec. Fr. bronze, 2 avr. (J. O., 2 avr. 1919) : « Réfugiée, s'est engagée comme infirmière, a soigné nos soldats avec un dévouement et un zèle qui ne se sont jamais démentis. »

DECLERCQ (Joseph), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Iseghem (Belgique), le 20 mars 1893 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) branc. C. I. B. I. Auvours (8 janv. 1916) ; 1re D. A. ; 2e R. I. (12 sept. 1916) ; blessé (1916) ; ankylose du genou droit. — Démobilisé le 27 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Boyau de la Mort et du Cavalier (14 nov.).

1° Décoration Mil. 3e cl. avec palme et Croix de guerre, 24 nov. 1916 : « Soldat courageux, brave au combat et dévoué à ses devoirs. A été grièvement blessé étant de service à la tranchée de première ligne. »
2° Chev. Ordre Léopold II, 1921.

† DE CLERQ (Octave), *de Gand.*

Né à Gentbrugge (Belgique), le 3 juin 1873 ; vic. à Gand.

Arrêté à Gand pour espionnage (28 mars 1916), fusillé le 11 août 1916.

Chev. Ordre Léopold avec liseres d'or (posthume), (Moniteur, 20 janv. 1919).

DECLOEDT (Marie), Sr M.-Berchmans, *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Née à Vlineghem (Belgique), le 1er janv. 1867 ; inf. à Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

† DECLUDT (Paul), *d'Arras.*

Né à Lens, le 3 déc. 1877 ; prêtre, prof. Inst. St-Vaast, à Béthune. — Récupéré (S. X.) inf. dépôt 1er Cuirassiers (nov. 1915) ; vol. au front ; branc.-aum. 162e R. I. (juill. 1916) ; blessé à Rancourt (25 sept. 1916), refuse de se laisser évacuer.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Alsace, Forêt de Parroy (août), Somme, Combles, Rancourt (sept.) ; — 1917 : Champagne (avr.). — Tué, le 16 avr. 1917, à la « Ferme du Choléra », près Berry-au-Bac, au cours d'une attaque, tandis qu'il soignait un blessé.

1° Ordre Division, oct. 1916 : « Appartenant à la classe 1896 et soldat du service auxiliaire, a demandé à servir comme infirmier-aumônier dans un régiment de l'active. Infirmier très dévoué. Blessé d'une balle à la tête, alors qu'il accompagnait une vague d'assaut, a refusé de se laisser évacuer. »
2° Méd. Mil. posthume, 18 mars 1921 (J. O., 5 mai 1922) : « Volontaire pour servir comme aumônier dans un régiment d'infanterie, a fait preuve du plus grand courage au combat du 16 avr. 1917, au cours duquel il est tombé mortellement frappé, devant Berry-au-Bac. A été cité. »

DECOCK (Emérence), Mère Bertine, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Hondschoote (Nord), le 13 janv. 1866 ; Sup. générale.

Ordre Armée, 14 nov. (J. O., 13 déc. 1914) : « A organisé une ambulance et montré le plus grand courage pendant le bombardement de la ville d'Arras. »

DECOCK (Emma), Mère Aldegonde, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Hondschoote (Nord), le 10 juin 1861 ; Sup. Hosp. St-Jean de Laventie (1914-1918).

Croix de guerre (Ordre 1er C. Cav., n° 11, 4 nov. 1914) : « Pendant trois jours et plusieurs nuits, a soigné sans repos, avec le plus grand dévouement, les blessés du Corps de cavalerie, et malgré le bombardement (un obus est tombé dans les dépendances de son hospice), est restée seule dans sa maison pour offrir ses services au cas où on y enverrait de nouveaux blessés. »

DECOCK (Zilia), Sr St-André, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Tourcoing (Nord), le 24 mai 1879 ; Mission de Karéma (Congo belge) ; inf. à Rethel.

1° Méd. commémorative Campagnes d'Afrique, 11 juill. 1919.
2° Méd. Reine Elisabeth, 16 sept. (Moniteur, 8 oct. 1919).
3° Méd. commémorative belge, nov. 1920.
4° Méd. Victoire, 25 nov. 1920.

DECOCK (Zulma), Sr Lutgarde, *des Dames de St-Nicolas de Dixmude.*

Née à Saint-Louis (Deerlyk, Belgique), le 12 janv. 1883 ; inf. Amb. de Calais (25 oct. 1914); Hôp. « Porte de Gravelines » (12 nov. 1915); inf. à Mortain (2 janv. 1918) ; retour à Calais (1er févr. 1919).

1° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).
2° Méd. Souvenir, 1919.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE COCQ (Edmond), *P. Cie de Jésus.*

Né à Malines (Belgique), le 26 nov. 1898 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) branc. (10 août 1917) ; 4e Chass. (15 nov. 1917) ; blessé (23 nov. 1917) ; 1er Chass. à pied (1er févr. 1918) ; blessé (9 mai 1918) ; branc. 4e Chass. (20 sept. 1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

Croix de guerre (Ordre Armée), 14 déc. 1917 : « Jeune soldat ayant donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid en évacuant un blessé pendant un bombardement, au cours duquel il a lui-même été blessé. »

DECOCQ (Marie), Sr Brigitte, *des Sœurs de la Charité de St-Joseph d'Ypres.*

Née à Wercken (Belgique), le 23 déc. 1878 ; inf. Hôp. Elisabeth à Poperinghe (1914-1918).

1° Méd. Reine Elisabeth, 27 oct. 1917 (Moniteur, 27-31 janv.-1er-2 févr. 1918).
2° Méd. Souvenir, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Méd. Victoire, 1919.

† DECODTS (Paul), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Looberghe (Nord), le 20 sept. 1878 ; prof. Coll. Saint-Louis, à Courtrai (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 273e R. I. (janv. 1915) ; au front (oct. 1915).

Disparu, le 7 oct. 1915, à Sommepy.

Méd. Mil. posthume.

DE COEN (Paul-Gustave), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lufferingen (Belgique), le 28 avr. 1892 ; prof. à Gand. — Mobilisé (S. A.) Administration (4 août 1914) ; Trains sanit. (août 1914) ; 2e Chass. à chev. (15 janv. 1915) ; 17e R. I. (8 sept. 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Aerschot ; — 1915 : Steenstraete (25 avr.) ; — 1916 : Oud-Stuyvekenskerke ; — 1918 : Flandres.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 1915.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE COENE (Camille), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Ledeghem (Belgique), le 25 déc. 1893 ; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914) ; 13e R. I. (15 sept. 1914) ; col. Amb. 4e D. A. (1er mars 1915) ; 8e R. I. (4 nov. 1915) ; col. Amb. 4e D. A. (20 nov. 1918); G. T. E. M. Liége (2 févr. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Anvers, Termonde (sept.), Yser (oct.); — 1915 : Ypres ; — 1916 : Dixmude (mai) ; — 1917 : Flandres, Merkem, Boesinghe ; — 1918 : Yser (oct.), Thourout, Gand (nov.).

1° Méd. St-Georges 4e cl. (O. J. A.), 17 févr. 1915 : « Pour actes de courage accomplis devant l'ennemi. »
2° Croix de guerre, 20 févr. 1916.
3° Méd. Yser, 1919.

DECOENE (Hélène), Sr Marguerite-Marie, *des Dames de St-Nicolas de Dixmude.*

Née à Wevelghem (Belgique), le 21 janv. 1880 ; inf. Bateau-Hôp. « Stad-Antwerperr » (25 oct. 1914) ; inf. Amb. à Calais (1er mai 1915) ; inf. Hôp. « Sophie Berthelot » (11 juill. 1915) ; Hôp. « Porte de Gravelines » (12 nov. 1915) ; Hôp. « Elisabeth » (21 déc. 1916) ; inf. à Mortain (2 janv. 1918) ; retour à Calais (1er févr. 1919).

1° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).
2° Méd. Souvenir, 1919.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† DECONDE (Jean), *de Paris.*

Né à Paris, le 15 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. (janv. 1916) ; au front (juill. 1916) ; capl (28 nov. 1916) ; 36e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Aisne ; — 1917 : Aisne (mars). — Tué, la nuit du 28 au 29 mars 1917, sur la lisière de la Basse Forêt de Coucy.

1° Ordre 140e Brigade, mars 1917 : « Jeune gradé intelligent et brave. A été mortellement frappé dans la nuit du 28 mars 1917, alors qu'il était en petit poste avancé pour assurer la liaison entre deux régiments dans une région dangereuse. »
2° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 23 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

DECONINCK (Albert-Edouard-Cornil), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Loon-Plage (Nord), le 9 nov. 1898 ; novice Assomptioniste. — Mobilisé (S. A.) 33e R. I. (16 avr. 1917) ; 127e R. I. (10 mai 1918) ; blessé au Ravin de Vaux (Aisne) (18 juin 1918) ; secrét. E.-M. 1re brigade (26 févr. 1919) ; capl (10 août 1919). — Démobilisé en avr. 1920.

A participé aux actions suivantes : — 1918 : Aisne, Ravin de Vaux (mai-juin), Alsace (sept.-nov.).

Ordre 127e R. I., n° 292, août 1919 : « Jeune soldat de la classe 1918. A pris part à toutes les dernières attaques ; s'est particulièrement fait remarquer pendant les journées du 29 mai au 18 juin 1918 comme agent de liaison. Blessé le 18 juin en transmettant un ordre. »

DECONINCK (Joseph-Louis-Albert), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 5 mars 1882 ; prêtre (1912) ; préfet de div. Ecole Ste-Croix de Neuilly-sur-Seine. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. Amb. 1/1 (2 août 1914) ; capl-branc. 11e Bon 2e Zouaves de marche (1er avr. 1915) ; serg. (mars 1916) ; adj. (1er janv. 1917) ; adj.-chef (avr. 1918) ; deux fois blessé : à Quennevières (18 juin 1915), à Nomény (8 mars 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Belgique, Château de Flavion (août) ; — 1915 : Quennevières (18 juin), Champagne (25 sept.) ; — 1916 : Verdun, Bois des Caures, Avocourt, Fort de Vaux, Fleury, Douaumont, Ravin du Helly ; — 1917 : Ferme du Godat (16-23 avr.), Verdun, Cote 344 (nov.-déc.) ; — 1918 : Nomény (mars), Villers-Bretonneux (avril), Moreuil (8 août), Noyon (29 août), Oise, Belgique (nov.).

1° Ordre 38e C. A., 8 juin 1915 : « Modèle de dévouement, de courage et de sang-froid. Pendant les bombardements les plus intenses, va relever les blessés en première ligne. Pendant son séjour aux tranchées, s'est prodigué pour rechercher et identifier les restes de nos soldats tombés pendant les combats précédents ; a pu identifier ainsi 68 corps, dont beaucoup étaient restés sur des terrains battus par le feu de l'ennemi. »
2° Ordre 30e C. A., 29 mars 1916 : « A toujours fait preuve de très grand courage et d'absolu dévouement. S'est distingué particulièrement pendant les journées des 23, 24 et 25 févr., parcourant sans cesse un terrain battu par l'artillerie pour relever les blessés et leur donner les soins les plus urgents ; ce caporal a déjà été proposé deux fois pour la Médaille Militaire, s'étant signalé aux combats de Quennevières et de Champagne. »
3° Méd. Mil., 13 mai (J. O., 15 mai 1916) : « S'est conduit, en toutes circonstances, en brave et dévoué soldat. (A déjà reçu la Croix de guerre.) »
4° Ordre 37e D. I., 12 mai 1917 : « A toujours su inspirer à ses subordonnés un entrain et un esprit de sacrifice complet par l'exemple de sa bravoure et de son activité. S'est prodigué pendant les journées du 16 au 23 avr. 1917 pour assurer la relève des blessés dans les zones de première ligne, particulièrement battues par le tir ennemi, arrachant ainsi à une mort certaine de très nombreux blessés. »
5° Ordre 2e Zouaves de marche, 18 déc. 1917 : « Le 25 nov. 1917, à l'heure de l'attaque, s'est porté en première ligne, sous les tirs de barrage ennemis, pour repérer les blessés et en assurer la relève rapide. Pendant les jours suivants, parcourant les lignes, a dirigé et stimulé sans relâche le zèle de ses équipes, donnant, dans les circonstances les plus périlleuses et les plus difficiles, l'exemple d'un courage impassible et d'un absolu dévouement. »
6° Ordre 15e C. A., 5 avr. 1918 : « Adjudant-brancardier d'une valeur morale exceptionnelle et d'une belle bra-

voure ; le 23 mars 1918, s'est porté en avant avec les compagnies d'assaut jusqu'au point extrême de leur progression. N'a cessé de parcourir le terrain du combat sous un feu violent d'artillerie pour assurer la relève des blessés. S'est replié le dernier, ne laissant, malgré la courte durée de l'opération, aucun blessé dans les lignes ennemies. »

† DÉCORME (Gustave), *de Valence.*

Né le 17 déc. 1878 ; curé de St-Jame, à Montélimar (1914) ; curé de Rochefort-Samson. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./64 (2 août 1914); capl (1915). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Nancy, Flirey, Seicheprey ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Amiens, Alsace. † des suites de la guerre, le 16 nov. 1920.

DE CORSWAREM (François), *des Rédemptoristes.*

Né à Kleine-Brogel (Belgique), le 19 juill. 1893 ; Frère servant. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (1er août 1914) ; branc. 12e R. I. ; batterie montée, Div. Cav. — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Capelle, Op-Puers, Nieuport, Pervyse, Yser ; — **1916-1917 :** Divers secteurs, Combat de Regersvliet ; — **1918 :** Maldeghem (29 sept.), Canal de Terneuzen.

1° Croix de guerre (3 cit.). Textes manquent.
2° Méd. Yser, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Méd. Victoire, 1919.

DE COSTER (Eugène), *de Malines.*

Né à Assche (Belgique), le 25 avr. 1883; prof. Coll. St-Pierre à Louvain. — Aum. vol. Sect. Hospitalisation (4 août 1914); 11e Génie (9 févr. 1916); intoxiqué (févr. 1918). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Dixmude ; — **1916 :** Boesinghe ; — **1917 :** Loo, Dixmude ; — **1918 :** Maison du Passeur, Merckem, Nieuport, occupation.

1° Croix de guerre (*Ordre Armée*), *4 févr. 1918 :* « Au front depuis le début de la guerre. Quoique fortement atteint par des gaz toxiques à Merckem, et évacué, a rejoint son unité incomplètement guéri. »
2° Méd. Yser, 1919
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE COSTER (Félix), *de Malines.*

Né à Hollsbeck (Belgique), le 17 janv. 1867 ; curé de Rhode-Ste-Agathe.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 15 févr. (*Moniteur, 18 févr. 1921*).

DECOSTER (Henri-Lucien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lille (Nord), le 6 déc. 1889 ; prof. à St-Amand de Gand (Belgique). — Réfugié pensionnat St-Joseph à l'Ecluse (Hollande) (août 1914) ; rentré en France et incorporé 87e R. I. — Démobilisé en avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Somme (juill.-sept.) ; — **1917 :** Verdun, Cote 304 (juill.-août) ; — **1918 :** Avre (8 août), Champagne (26 sept.).

1° Ordre 87e R. I., n° 162, 16 mai 1917 : « Soldat modèle, qu'on a toujours trouvé aux endroits difficiles ; avec un bric des plus remarquables, est arrivé un des premiers au point extrême de notre avance au cours de l'attaque du 7 mai 1917. Très méritant. »

2° Ordre 87e R. I., mai 1917 : « Pendant les attaques, s'est porté vaillamment en avant et est arrivé à la limite extrême de notre avance, qu'il a maintenue en compagnie de quelques camarades, malgré de violentes contre-attaques. »

† DECOSTER (Jules), *des Capucins.*

Né à Poperinghe (Belgique), le 31 mai 1876; prêtre à Alost. — Aum. Hôp. civil de Poperinghe.

† à La Panne, le 16 janv. 1919.

1° Chev. Ordre Léopold, 1er juin 1915 (*Monitteur, 11-16 juin 1915*) *:* « Ayant accepté les fonctions d'aumônier à l'hôp. civil de Poperinghe, s'est dévoué particulièrement auprès des typhiques qui y furent recueillis en très grand nombre, et, dans la journée du 25 avr. 1915, alors que les obus tombaient dans la grande salle en tuant plusieurs religieuses et pauvres malades, quoique blessé lui-même à la tête par la chute de matériaux, s'est maintenu dans cette salle pour donner les derniers secours de la religion aux mourants et transporter les blessés. »

2° Chev. Lég. Hon.

DECOSTER (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 12 juill. 1863; prêtre. — Aum. vol. (S. A.) G. B. C./1er C. A. C. (29 août 1914) ; Amb. 8/22 (31 août 1914) ; G. B. D./3 (5 juill. 1916) ; aum. tit. 3e D. I. C. (18 août 1916). — Démobilisé le 10 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Ailette, Chemin des Dames ; — **1918 :** Fort de la Pompelle, Hunding-Stellung.

1° Ordre 8e D. I. C., 27 avr. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne quoique dégagé de toute obligation militaire. Aumônier d'une haute conviction, d'une activité infassable, n'a cessé de parcourir le champ de bataille, du 16 au 18 avr. 1917, pour exercer son ministère et réconforter les blessés. »

2° Ordre 1er C. A. C., 9 juill. 1918 : « Entendant le bombardement ouvert sur un ouvrage fortifié de la première ligne (fort de la Pompelle), s'est immédiatement mis en route pour rejoindre la position bombardée et apporter des encouragements par sa présence au milieu des combattants. »

3° Chev. Lég. Hon., 21 déc. 1918 (*J. O., 4 mai 1919*) *:* « Aumônier d'une bravoure, d'une activité et d'un zèle incomparables. Au front depuis le début de la campagne, bien que dégagé de toute obligation militaire. Toujours en première ligne aux heures critiques, il s'est particulièrement distingué dans les combats de mars, juin et juill., dans la région du fort de la Pompelle. En oct. 1918, accompagnant son régiment à l'assaut d'une position énergiquement défendue, a enthousiasmé les braves qui l'entouraient par son exemple sublime et son mépris du danger. Deux citations. »

DE COSTER (Rémy-Joseph-Henri), *des Picpuciens.*

Né à Vliermaël (Belgique), le 9 oct. 1893 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. (15 mai 1916); 16e R. I. (26 déc. 1916), blessé (31 oct. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Canal de Schipouck (31 oct.).

Décoration Mil. 2e cl. et Croix de guerre, 19 févr. 1919 : « Brancardier dont le moral, le courage et l'esprit de sacrifice sont au-dessus de tout éloge. Au front depuis vingt-neuf mois et demi. A été blessé grièvement au canal de Schipouck, le 31 oct. 1918. »

DECOTTIGNIES (Jules), *de Lille.*

Né à Bondues, le 8 déc. 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl-branc. 84e R. I. (3 août 1914); 84e R. I., A. O. (oct. 1915); serg. branc. (déc. 1917); rentré en France (févr. 1919); serg. 43e R. I. (mai 1919). — Démobilisé le 17 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Reims, Fort de Brimont (sept.), Cote 100, Secteur Sapigneul (oct.), Aisne, Pont-Arcy et Vieil-Arcy (nov.), Champagne, Beauséjour (déc. 1914-févr. 1915) ; — **1915 :** Berry-au-Bac (avr.-sept.), Macédoine, Négorci (11 déc.) ; — **1918 :** Occupation de Constantinople.

1° Ordre 84e R. I., n° 109, 16 déc. 1915 : « A assuré depuis quinze mois la relève des blessés avec le plus entier dévouement et un grand mépris du danger, en particulier le 11 déc., dans le terrain difficile du combat de Négorci (Macédoine). »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (*J. O., 15 mars 1917*).
3° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (*J. O., 18 mai 1920*).

DECOUPIGNY (Marthe), Sr Ste-Agnès, *des Sœurs de N.-D. de la Treille.*

Née à Liévin (P.-de-C.), le 3 avr. 1889; garde-malade à Bagnoles-de-l'Orne (1914); pendant la guerre, inf. Hôp. aux. « Asile Becquede Cocone » à Fréthun près Calais (févr. 1916); inf. surveillante H. O. E./51, à Forges-les-Eaux (1916) ; sur sa demande, Hôp. Compl. d'armée n° 52 à Maule, Serv. contagieux (1918).

Méd. Hon. Ep. bronze. Le diplôme porte : « Excellente infirmière, d'un dévouement parfait. A rendu les meilleurs services à l'H. C. A./52, où elle a soigné de nombreux malades atteints d'affections contagieuses. A contracté, au chevet des malades, une grippe avec congestion pulmonaire grave. »

† DÉCOURT (Georges-Marie), *de Poitiers.*

Né à Châtellerault ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 125e R. I.

Tué à Poelcappelle (Belgique), le 10 nov. 1914.

1° Ordre 125e R. I., 18 févr. 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 15 août (*J. O., 28 nov. 1920*) *:* « Brave et vigoureux soldat, qui a toujours donné l'exemple de la plus belle vaillance dans tous les engagements auxquels il a pris part. Tué glorieusement à son poste de combat en faisant vaillamment son devoir, le 10 nov. 1914, devant Saint-Julien. A été cité. »

DECOUSSY (Xavier), *de Châlons.*

Né à Souain, le 11 nov. 1881 ; curé des Grandes-Côtes. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M.; capl G. B. D./163. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre S. S. 163e D. I., 1918 : « Excellent chef de poste. Pendant les combats du 15 juill. 1918, a assuré l'évacuation de nombreux blessés qui lui étaient confiés, dans les meilleures conditions de rapidité, malgré la violence du bombardement, donnant à ses équipes de brancardiers l'exemple d'un grand courage et du mépris du danger. »

2° Ordre S. S. 163e D. I., 1918 : « Excellent caporal, d'un courage calme et raisonné. S'est déjà fait remarquer par son mépris du danger, le 16 juill. 1918, dans le village de Wez, violemment bombardé. A dirigé avec sang-froid les évacuations de blessés, le 4 nov. 1918, dans le village de Voncq, violemment bombardé. »

DÉCOUT (Alexis-Auguste), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Astier (Dordogne), le 12 mars 1875; prêtre. — Aum. vol. 88e D. I. (30 juin 1915); 33e C. A. (17 déc. 1917); 169e D. I. (13 avr. 1918); un frère (adjudant) tué. — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Ailette (juill.-déc.) ; — **1918 :** Somme, Montdidier (9 juin), Bus, Clastres (août-oct.).

1° Ordre 85e D. I., n° 28, 20 août 1917 : « Aussi brave que modeste, d'une activité et d'un dévouement inlassables, M. l'abbé Décout, aumônier volontaire, avec un absolu mépris du danger, est toujours dans les tranchées de première ligne pour y exercer les fonctions de son ministère. »

2° Ordre Régiment, n° 397, 14 janv. 1919 : « Animé du plus haut sentiment du devoir, a assuré son ministère avec une activité et un dévouement inlassables, sans tenir compte de la fatigue et du danger, en particulier lors de l'attaque allemande du 9 juin 1918, dans la région de Montdidier, puis à Fescamps, Bus et Clastres, au cours des opérations offensives de sa division, d'août à oct. 1918. »

DE GRAEN (Victor), *de Malines.*

Né à Hombek, le 27 mai 1886 ; prof. Coll. St-Jean-Berchmans à Diest. — Aum.

Croix de guerre, 15 févr. 1919.

DECRAENE (Joseph), *de Liége.*

Né à Liége (Belgique), le 19 mars 1881 ; vic. à Liége ; un frère (capitaine) tué.

Correspondance clandestine par la Hollande, « Mot du Soldat » ; passage de jeunes gens à la frontière.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 7 mai (*Moniteur, 13 mai 1921*).

DECRAVE (Marie), Sr Ste-Jules, *des Sœurs de N.-D. de la Treille de Lille.*

Née à Courtrai (Belgique), le 28 déc. 1856; inf. Hôp. temp. Coll. N.-D. à Valenciennes (1914-1918).

1° Diplôme honneur S. S. B. M., 1er sept. 1920.
2° Méd. commémorative 1914-1918, mars 1922.

† DÉCRÉAUX (Joseph), *d'Autun.*

Né à Bourbon-Lancy, le 3 mai 1885; vic. à La Clayette. — Mobilisé (S. A.) lieut. 56e R. I. (2 août 1914); au front, sur sa demande, à la place d'un officier père de famille.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Magnières (août), Forêt d'Apremont. — Tué, le 9 déc. 1914, au Bois d'Ailly.

Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (*J. O., 24 juin 1920*) *:* « Officier très brave, plein d'entrain. Tombé au champ d'honneur à son poste de combat, le 9 déc. 1914, au Bois d'Ailly. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

DECROIX (André), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille, le 9 déc. 1876 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (3 août 1914) ; prisonnier (3 nov. 1914-10 oct. 1916) ; XVe Sect. I. M. (10 oct. 1916) ; H. O. E./13 (1917) ; auto-chir. n° 12 (nov. 1917-janv. 1919). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Maubeuge ; — **1918 :** Marne, Gourlandon, Buzancy.

Ordre Régiment, 25 janv. 1919 : « Le 28 mai 1918, pendant les opérations de repli de l'ambulance, s'est offert comme volontaire pour faire partie du détachement à qui étaient confiés les opérés laissés sur place. A fait preuve de dévouement, de courage et de sang-froid dans les soins qu'il n'a cessé de leur prodiguer sous la menace de l'ennemi. Ne s'est retiré avec les derniers blessés qu'à l'approche des mitrailleuses ennemies. »

† DECROIX (François-Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 7 juill. 1882 ; prof. Coll. de Florennes (Belgique) ; prêtre (2 févr. 1915). — Mobi-

lisé (S. A.) serg. 162e R. I. (août 1914) ; 413e R. I. (avr. 1915) ; s.-lieut. ; lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Ypres (déc.) ; — **1915** : Champagne (nov.) ; — **1916-1917** : Alsace, Douaumont, Somme ; — **1918** : Flandres, Kemmel, Locre (avr.), Marne. — Tué, le 28 mai 1918, en avant du village de Serzy.

1° Ordre Brigade, 22 mai 1917 : « Chargé avec la section d'attaquer un élément de tranchée où l'ennemi avait pris pied, s'est porté en avant avec un entrain admirable et a récupéré la position. »

2° Ordre 2e C. A., 18 mai 1918 : « Officier d'une bravoure incontestable qui, pendant les journées des 25 et 26 avr., a fait preuve des plus belles qualités militaires. Quoique intoxiqué par les gaz, est resté sur place. A pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances difficiles et a obtenu de son unité le maintien intégral de la position qui lui avait été confiée. A mené plusieurs contre-attaques avec succès. N'a consenti à prendre de repos que complètement épuisé. »

3° Chev. Lég. Hon., 19 mai (J. O., 28 juin 1920) : « Officier ayant la plus haute conscience de son devoir et un mépris absolu du danger. Dans une affaire a eu une conduite admirable, parcourant les lignes sous le feu des mitrailleuses pour encourager ses combattants. Ayant reçu l'ordre d'organiser, avec sa compagnie, la défense d'un village, a trouvé une mort héroïque en se portant avec ses éléments de réserve à la contre-attaque de l'ennemi qui menaçait d'encercler son unité. A été cité. »

DECRON (Jeanne), Sr Marthe-Marie, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Decize (Nièvre), le 18 nov. 1863 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Conflans.

Palme S. S. or. 24 janv. 1918.

† DE CROO (Charles), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Michelbeke (Belgique), le 27 janv. 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) branc. (6 juin 1915).

Décédé, le 19 sept. 1915, à l'Hôp. d'Yvré-l'Evêque, des suites de maladie contractée en service.

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre.

DECROO (Georges-Louis-Henri), *des Lazaristes.*

Né à Bergues (Nord), le 5 sept. 1875 ; sup. Mission de Khociovabad (1914) ; sup. à Akbez-Amany (Cilicie) (1920). — Resté à son poste.

Lors de l'invasion turque en Perse (1915), a sauvé au péril de sa vie des centaines de malheureux, vieillards, femmes, jeunes filles et enfants, qu'il réussit à conduire à Bakou (Russie) ; blessé d'une balle à la tête, à Akbès (Cilicie).

1° Méd. Hon. vermeil, 1917 : « Pour reconnaître son attitude courageuse et son dévouement au cours des événements survenus en Perse en 1915-1916. »

2° Méd. St-Georges Russie.

3° Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), 22 juill. (J. O., 29 juill. 1922) : « A fait preuve, pendant la campagne de Cilicie, des plus belles qualités militaires de courage et de sang-froid. »

† DECROOCQ (Paul-Nestor-Lucien-Marie), *de Lille.*

Né à Cassel, le 30 nov. 1890 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 3e B. C. P. (févr. 1915).

Grièvement blessé à Lorette, le 18 oct. 1915 ; † à l'Amb. de Houdain, le 23 oct.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 8 déc. 1919) : « Très bon chasseur, blessé mortellement à son poste de combat, le 18 oct. 1915, à Lorette. A été cité. »

† DÉCROUX (Louis), *d'Annecy.*

Né à Reignier, le 30 avr. 1889 ; prêtre (12 juill. 1914). — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 11e R. A. C. (3 août 1914) ; au front 14e R. A. L. (18 nov. 1914) ; 104e R. A. L. (15 nov. 1915) ; élève-officier à Fontainebleau (16 juin 1916) ; s.-lieut. 86e R. A. L., Tracteurs (23 sept. 1916) ; 286e R. A. L. (févr. 1918) ; lieut. (13 août 1918) ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Champagne, Suippes (nov.-juin) ; — **1915** : Argonne, Vienne-la-Ville (juin-août), Champagne, Jonchery (sept.-juin) ; — **1916** : Somme, Fay (sept.-déc.) ; — **1917** : Craonne, Chemin des Dames (mars-juin), Verdun (juill.-déc.) ; — **1918** : Lorraine (févr.-mars), Chemin des Dames (avr.), Compiègne (mai-juin), Villers-Cotterêts, Hartennes (juill.-août). — Tué à Amblény, le 20 août 1918.

1° Ordre 15e C. A., n° 189, 27 juill. 1915 : « Sous-officier hors ligne, s'offrant toujours pour les missions périlleuses. Sous un violent bombardement des pièces ennemies, de gros calibre, s'est porté au secours de deux canonniers mortellement blessés. »

2° Ordre 32e C. A., n° 680/A., 24 oct. 1917 : « Officier très courageux, ayant beaucoup d'allant et toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dans la nuit du 17 au 18 août 1917, ayant été blessé à la suite d'une explosion survenue dans une des batteries du groupe, s'est rendu de suite à cette batterie pour participer aux opérations de sauvetage, sans se soucier de sa blessure. Déjà cité à l'ordre du C. A. »

3° Ordre Armée, 10 oct. 1918 (J. O., 26 mai 1919) : « Officier d'une haute valeur morale et professionnelle, d'un dévouement absolu, d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 20 août 1918, alors que de nombreux obus de gros calibre tombaient autour du P. C. du groupe, est allé spontanément s'assurer qu'aucune liaison du groupe n'était coupée et que tout le personnel s'était abrité dans la mesure du possible. A été tué au cours de cette mission. Deux citations à l'ordre du C. A. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, juill. 1919. Même texte que ci-dessus.

DECROZE (Auguste), *de Constantine.*

Né à Vanosc (Ardèche), le 7 mars 1875 ; curé d'Héliopolis. — Mobilisé (S. A.) inf. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment (1 cit.). Texte manque.

† DECUQ (Pierre-Joseph-Auguste-Marius), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lédergues (Aveyron), le 10 mars 1888. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (1914).

Disparu à Bisping (Lorraine), le 18 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

DECUSSY (Gustave-Adolphe-Joseph), *de Bayeux.*

Né à Lantheuil, canton de Creully, le 1er mars 1882 ; vic. à Villerville-sur-Mer (1914) ; curé de Hottot-les-Bagues. — Mobilisé (S. A.), IIIe Sect. I. M. (23 nov. 1914) ; Train sanit. semi-perm., n° 3, Etat (17 déc. 1914) ; Amb. 16/8 (1916) ; G. B. D./21 (juill. 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : La Malmaison (27 oct.) ; — **1918** : Chemin des Dames, Château-Thierry (mai), Poursuite, Souain à Mézières (sept.-nov.).

Ordre 66e D. I., 5 nov. 1917 : « Brancardier plein d'entrain et de bonne humeur. Dans les circonstances les plus périlleuses, sait exalter par son exemple et ses paroles le courage de ses camarades. »



DE CUYPER (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 19 oct. 1894 ; novice (1914) ; scolast. Prov. Belgique (1920). — Engagé vol. branc. (13 août 1914) ; C. I. B. I. à Auvours (20 août 1915) ; branc. Div. Cav. (23 oct. 1915) ; G. T. E. M. à Louvain (20 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Haelen (12 août), Anvers ; — **1918 :** Reigersvliet.

1° *Ordre Régiment, févr. 1916 :* « N'a pas hésité à se porter au secours d'un blessé aux postes avancés. »

2° *Ordre 1re Div. Cav., 14 janv. 1917 :* « A deux reprises, a prodigué ses soins à des blessés dans des circonstances fort dangereuses. »

3° *Croix de guerre (Ordre Armée), 15 févr. 1919 (Moniteur, 29 mai 1920) :* « Pour le courage et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve. »

4° *Méd. civique 1914-1918 2e cl., 1919.*

DEDELLEY (Joséphine), Sr **M.-Xavérine,** *des Sœurs de la Charité de La Roche-s.-Foron.*

Née à Delley (Fribourg, Suisse), le 29 nov. 1872 ; inf. bén. Amb. du Sacré-Cœur à Chambéry.

Palme S. S. or, 2 juill. 1918.

DEDEURWAERDER (Georges-Charles), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Halluin (Nord), le 13 juill. 1880 ; dir. Ecole de Couvin (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 165e R. I. (13 août 1914) ; au front branc. 365e R. I. (1er déc. 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Jumelles d'Ornes, Somme ; — **1917 :** Champagne, Aisne.

Ordre Régiment, n° 284, 30 nov. 1918 : « Au front depuis le 1er déc. 1914, a participé aux combats sous Verdun (Jumelles d'Ornes) ; comme volontaire, a ramassé les blessés et les tués sous les tirs de mitrailleuses et de l'artillerie ennemies. A également participé aux combats de la Somme, de la Champagne et de l'Aisne. Très bon soldat, ayant toujours accompli son devoir consciencieusement, s'est fait remarquer par son courage et son dévouement, au cours des opérations auxquelles il a pris part. »

DEDIER (Arthur), *des Rédemptoristes.*

Né à West-Roosebeke (Belgique), le 15 août 1866 ; prêtre Prov. Belgique ; dir. Œuvre de la Messe mil. à Anvers et rédacteur en chef d'un journal destiné aux soldats. — Aum. vol. (1er sept. 1914) ; 11e R. de ligne ; aum. des internés belges dans l'Oberland, Suisse (5 juin 1917). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Haecht, Thisselt, Dixmude, Lokeren, Yser.

1° *Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre, 15 août 1916 (Moniteur, 18-24 mars 1917) :* « Pour le courage, le dévouement et l'abnégation avec lesquels, malgré ses cinquante ans d'âge, il participe depuis le 1er sept. 1914 à toutes les opérations de la campagne. S'est distingué, à différentes reprises, en se portant au secours de blessés dans des circonstances difficiles. »

2° *Méd. Yser.*

DE DOMINICIS (Giovanni-Maria), *des Capucins.*

Né à Riano-Flaminio (Italie), le 20 nov. 1874 ; prêtre Prov. Rome. — Mobilisé (S. A.) aum. Croix-Rouge italienne. — Démobilisé en 1919.

1° *Eloge officiel, août 1917 :* « Affecté à une ambulance de la Croix-Rouge italienne aussitôt après l'action qui prépara la prise de Gorizia, donna son concours très actif pour la désinfection du champ de bataille et pour l'identification et l'ensevelissement de nombreux cadavres en état de putréfaction avancée. (Podgora, Grafenberg, 10-15 août 1917.) »

2° *Croix Mérite militaire (Bull. Off. n° 69, 1918).*

3° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 109, 21 nov. 1919) :* « De sa propre initiative, est accouru sous le feu ennemi au secours des blessés, faisant preuve et donnant l'exemple de courage et d'esprit de sacrifice. (Auzza, 16 oct. 1917.) »

4° *Croix de guerre.*

† DEDRIE (Martha), Sr **Bonaventure,** *des Sœurs de St-François d'Assise.*

Née à Crombeke (Belgique), le 24 janv. 1892 ; inf. à Honthem-lez-Furnes.

Décédée, le 29 oct. 1918, de maladie contractée en service.

DÉFAYE (André-Joseph), *des Sulpiciens.*

Né à Gonnord (M.-et-L.), le 22 mai 1892 ; sémin. (1914) ; prof. au Petit Séminaire d'Orléans. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (2 août 1914) ; 130e R. I. (15 déc. 1915) ; 102e R. I. (15 juin 1918) ; 103e R. I. (30 nov. 1918) ; deux blessures (1916, 1918). — Démobilisé le 25 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite, Marne ; — **1916 :** Main de Massiges, Verdun ; — **1918 :** Flandres, Champagne.

Ordre 130e R. I., n° 24, 29 mai 1916 : « Sous un feu violent, à quelques mètres de l'ennemi, a retourné et réorganisé une tranchée dont il venait de s'emparer. »

DEFAYS (Marie), Sr **M.-Euphrasie,** *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Angers (M.-et-L.), le 21 nov. 1869 ; inf. bén. Hôp. Maison St-Louis à Angers (1914-1919).

Insigne spécial S. S., n° 9 369, 1919.

DEFFAIX (Maxime-Jules), *de Sens.*

Né à Vaux, le 3 janv. 1881 ; curé d'Ouanne. — Récupéré (S. A.) Ve Sect. I. M. (15 mars 1915) ; branc. ; Sect. Col. I. M., G. B. D./15e D. I. C. (1er janv. 1916) ; deux fois blessé. — Réformé n° 1 (fracture 2 jambes et avant-bras droit) le 16 juin 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Vienne-le-Château (8 juill.-11 août), Champagne, Suippes, Souain (26 août-29 sept.) ; — **1916 :** Somme, Roye, Lassigny, Oise, Lataule, Cuvilly, Riquebourg, La Neuville-sur-Ressons (23 févr.-juill.), Somme, Cappy, Belloy-en-Santerre, Assevillers (13-26 août).

Ordre 15e D. I. C., n° 128, 23 sept. 1916 : « Très bon brancardier, courageux et dévoué. Blessé une première fois en Argonne, le 11 août 1915, blessé de nouveau et gravement le 26 août 1916, à Assevillers. Peut être donné comme modèle à ses camarades. »

DEFFOSSE (Louise), Sr **M.-Alphonse,** *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née au Puy (Hte-Loire), le 24 mai 1868 ; inf. Amb. n° 28 à Valence.

Palme S. S. argent, 1er févr. 1919.

DEFFREIX (Gabriel), *de Périgueux.*

Né à Issac, le 9 janv. 1889 ; prêtre, élève Séminaire français de Rome (1914) ; vic. à la Cathé-

drale. — Mobilisé (S. A.) capl 78e R. I. (3 août 1914) ; serg. (30 août 1914) ; s.-lieut. 108e R. I. (29 déc. 1915) ; instruct. cl. 1916 (janv. 1916) ; 412e R. I. (27 juin 1916) ; lieut. (24 juin 1917) ; trois fois blessé : Regnéville-en-Haye (8 avr. 1915), Côte du Poivre (19 août 1917), Bois de Genlis (11 juin 1918). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Straimont (22 août), Ardennes, Raucourt (28 août), Marne, Hombauville, Mieix, Thiercelin (9-12 sept.), Reims, St-Léonard (26-29 sept.), St-Hilaire-le-Grand (21 déc.); — **1915 :** Regnéville-en-Haye (6-8 avr.) ; — **1916 :** Cote 304 (29 juin), Côte du Poivre (déc.) ; — **1917 :** Les Caurières (25 avr.), Les Chambrettes (mars-mai), Côte du Poivre (19 août), Côte du Talou (oct.) ; — **1918 :** Coucy-le-Château, Champs (mai), Bois de Genlis (11 juin).

1° Ordre Armée, 21 oct. (J. O., 14 nov. 1914) : « Caporal réserviste et prêtre, a, par son attitude, arrêté un mouvement de repli de ses hommes, accomplissant en même temps son service religieux auprès de ceux qui étaient gravement blessés. »

2° Ordre 153e Brigade, n° 7 P., 30 avr. 1917 : « Officier d'un grand courage ; le 25 avr. 1917, au cours d'un violent bombardement, un abri occupé par des artilleurs ayant été écrasé dans le secteur occupé par son unité, s'est porté spontanément au secours des ensevelis et a organisé des secours qui ont permis de sauver cinq survivants. »

3° Chev. Lég. Hon., 30 avr. (J. O., 5 juill. 1919) : « Officier d'une grande bravoure, ayant la plus haute conception de son devoir. S'est toujours fait remarquer dans les emplois qu'il a occupés. A été blessé très grièvement le 11 juin 1918, au Bois de Genlis, en entraînant sa compagnie à l'assaut des positions ennemies, puissamment défendues. Deux blessures antérieures. Deux citations. »

DEFIVES (Joséphine), Sr Sie-M.-Constant, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Beaucamps (Nord), le 6 févr. 1880 ; inf. Hôp. Dunkerque, Pavillon des contagieux.

Méd. Hon. Ep., 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

† DEFLANDRE (Jules), *P. Cie de Jésus.*

Né à Forchien-la-Marche (Hainaut), le 9 juill. 1896 ; scolast. de la Prov. de Belgique. — Branc. 24e R. I. belge.

† de ses blessures, à Hoogstade, le 29 sept. 1918.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II posthume (Moniteur, 3 févr. 1920).

DEFLANDRE (Stéphanie). Sr M.-des-Martyrs, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Mazingarbe (Belgique), le 12 mai 1871 ; inf. Hôp. d'Orchies (Nord).

Méd. Hon. Ep., 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

DEFLEURY (Jean-Baptiste-Louis-Joseph), *d'Amiens.*

Né à Hestrus (Pas-de-Cal.), le 23 juin 1880 ; curé d'Heilly et Bonnay. — Mobilisé (S. A.) 128e R. I. (11 août 1914) ; branc. rég. sur sa demande (10 nov. 1914) ; IIe Sect. I. M. (11 avr. 1916) ; XVIIIe Sect. I. M., G. B. D./68 (1er nov. 1918) ; deux fois blessé. — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne (déc.-17 janv. 1915) ; — **1915 :** Fortin de Beauséjour (18 févr.-10 mars), Eparges (4 avr.), Tranchée de Calonne (mai-juill.), Tahure (oct.) ; — **1916 :** Forêt de Champenoux, Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne ; — **1918 :** Verdun, Côte du Poivre, Cote 304, Avocourt, Aisne, Champagne, Souain.

1° Ordre 65e D. I., n° 253, 26 nov. 1918 : « Brancardier très méritant et très courageux, qui a déjà été blessé deux fois comme brancardier régimentaire. Pendant la période du 25 sept. au 2 oct. (1918), et notamment le 6 oct., est allé en première ligne relever des blessés sous un violent bombardement, faisant ainsi preuve du plus grand sang-froid. »

2° Méd. Mil., 1922.

DÉFLOTRIÈRE (Joanny), *de Lyon.*

Né à Tarare, le 15 juill. 1878 ; vic. à St-Augustin à Lyon. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./2 (2 août 1914) ; blessé (31 août 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

Ordre 2e D. I., n° 247, 10 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage déjà remarqués, toujours prêt à se charger des missions dangereuses. Blessé au cours d'une mission pour laquelle il s'était offert. »

† DÉFONTAINE (Joseph-Marie-Augustin), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à La Bénate, par St-Etienne-de-Corcouée (Loire-Inf.), le 19 mars 1888 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 252e R. I. (août 1914).

Blessé mortellement, le 28 sept. 1914, à Richecourt.

Méd. Mil. posthume, 22 févr. (J. O., 19 août 1922) : « Brave sous-officier. A Richecourt, le 28 sept. 1914, a entraîné ses hommes sous un feu violent, a réussi à progresser d'environ 300 mètres et à maintenir constamment une discipline parfaite. A été blessé mortellement au cours de l'attaque. A été cité. »

DEFOORT (Paul), *de Lille.*

Né à Steenbecque, le 4 févr. 1884 ; prêtre, prof. Coll. Immaculée-Conception à Bailleul. — Mobilisé (S. A.) capl Ire Sect. I. M. (2 août 1914) ; capl branc. G. B. D./104 T. ; G. B. D./12 ; capl Amb. 2/67, 127e D. I. ; 140e R. I. (juill. 1917) ; aum. de Bon capl-branc. 350e R. I. (16 avr. 1918) ; une blessure. — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Oise (janv.), Verdun, Somme (sept.-oct.), Alsace ; — **1917 :** Alsace, Aisne, Chemin des Dames, Vierzy, Harteunes (juill.-sept.) ; — **1918 :** Lorraine, Belgique, Maechelen, Dienze, La Lys (oct.).

1° Ordre 12e D. I., n° 811, 12 août 1918 : « Au cours des opérations du 1er août 1918, s'est dépensé sans compter. A donné les preuves d'une bravoure exceptionnelle, parcourant sous le feu le plus violent l'étendue du champ de bataille à la tête des équipes de brancardiers, secourant les blessés, identifiant les morts. S'est particulièrement distingué en transportant sur ses épaules des blessés tombés dans les lignes ennemies. »

2° Ordre 359e R. I., n° 921, 8 nov. 1918 : « Caporal-brancardier des plus courageux et des plus dévoués. Au cours des combats du 24 au 31 oct. 1918, a dirigé son service avec le plus grand sang-froid, dans les circonstances les plus difficiles. »

DEFOSSE (Victor), *d'Arras.*

Né à Hardinghem, le 1er mai 1882 ; vic. à N.-D. de Boulogne-sur-Mer (1914) ; curé à Achicourt. — Mobilisé Ire Sect. I. M. (15 nov. 1915) ; Hôp. mixte St-Louis de Boulogne. — Démobilisé le 8 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 16 janv. (J. O., 11 juin 1919). Le diplôme porte : « Infirmier d'un dévouement et d'une science pratique remarquables. A rendu des services constants dans les nombreuses opérations quotidiennes faites dans le service chirurgical de spécialité (enfants et adultes). A montré le plus grand courage professionnel dans les soins donnés aux diphtériques et aux malades atteints de la grippe espagnole. A contracté dans le service de la gorge, le 30 oct. 1918, une angine grippale avec affection généralisée grave. »

† DEFRAEYE (Oscar), *des Picpuciens.*

Né à Moere (Belgique) ; prof. à Aerschot. — Mobilisé (S. A.) branc. (30 déc. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Yser. — Tué à Oost-Rozebeke, le 18 oct. 1918, en transportant son lieut. blessé.

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre avec palme posthume, 12 janv. (Moniteur, 11 févr. 1920).

DEFRENNE (Alexandre-François-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. — Branc. armée belge.

Ordre 4e D. A., 24 mars 1916 : « Pour s'être porté immédiatement, et sous un bombardement constant, au secours d'officiers ensevelis sous les décombres de leur abri. »

DE FRONTGOUS (Marguerite-Adèle), Sr Anna, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Fontoy (Moselle), le 14 avr. 1870 ; inf. Hôp. aux. 102 à Alger.

Chev. Ordre St-Sava de Serbie, 30 avr. 1918.

† DEFROYER (Henri), *de Tournai.*

Né à Lessines (Belgique), le 30 déc. 1893 ; sémin. à Tournai. — Mobilisé (S. A.) Serv. santé (1914) ; branc.

Décédé, le 24 nov. 1920, d'une maladie contractée au front.

Croix de guerre, 23 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918) : « Le 6 mars 1918, lors de l'attaque de la grand'garde du Reigersvliet, a fait preuve de la plus grande audace, d'un courage modeste et persévérant et d'une abnégation qui a provoqué l'admiration de tous en ne cessant de relever les blessés dans les endroits les plus exposés malgré un bombardement des plus violents. »

† DEGAND (Alfred-Léandre), *d'Arras.*

Né à Metz-en-Couture, le 19 sept. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 43e R. I. (2 août 1914) ; capl.

Blessé par éclats d'obus, le 6 nov. 1914 ; † à l'Hôp. aux. de Tours, le 10 nov.

Méd. Mil. posthume, 22 déc. 1920 (J. O., 27 mai 1921) : « Caporal brave et dévoué. Mortellement blessé à son poste de combat, en nov. 1914, à Chavonne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DEGAND (Léon-Oscar-Louis), *d'Arras.*

Né à Metz-en-Couture, le 12 juill. 1889 ; s.-diacre ; étudiant Facultés catholiques de Lille. — Mobilisé (S. A.) 84e R. I. (2 août 1914) ; dépôt de Terrasson (Dordogne) et de Brive (Corrèze) ; retour au front (15 oct. 1914) ; blessé à Regnéville (9 avr. 1915) ; serg. ; instruct. cl. 1916 (30 mai 1915) 326e R. I. ; 108e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Combat de Bapaume (août), Champagne (15 oct.-15 déc.) ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre, Regnéville (9 avr.). — Tué d'une balle à la tempe, au cours d'une patrouille, le 13 avr. 1917, dans la région de Craonne.

1° Ordre Armée, avr. 1915 : « Excellent gradé, brave et dévoué. Blessé à Regnéville, le 9 avr. 1915, a conservé le commandement de son escouade. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 avr. (J. O., 3 juin 1917) : « Sous-officier d'élite, très brave au feu. Blessé très grièvement, le 13 avr. 1917, au cours d'une reconnaissance exécutée en plein jour sous le feu de l'ennemi. »

† DÉGARDIN (Marie-Jean-Auguste-Emile), *de Soissons.*

Né à St-Quentin, le 1er sept. 1886 ; aum. des Hospices de Laon (4 mai 1914-15 nov. 1918).

† victime de son dévouement, le 15 nov. 1918, après avoir épuisé ses forces au chevet de 3 500 malades recueillis par l'Hôtel-Dieu de Laon pendant la guerre.

Chev. Lég. Hon. posthume (Min. Int.), 21 sept. (J. O., 14 oct. 1923) : « A bien mérité du pays au cours de la guerre pendant l'occupation ennemie dans les régions envahies. »

DÉGEORGES (Constant), *des Dominicains.*

Né à Chambéry (Savoie), le 23 sept. 1897 ; étudiant Prov. de France. — Mobilisé (S. A.) combattant (5 janv. 1916) ; 3e Zouaves (nov. 1917) ; 86e R. A. L. (15 janv. 1919). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne (16 avr.) ; — **1918 :** Somme (retraite) (avr. 1918), retraite de Champagne (mai 1918).

Ordre 86e R. A. L., 1918 : « Gradé très dévoué et très courageux, a fait preuve de sang-froid et de mépris du danger lors d'une reconnaissance d'un village occupé par l'ennemi ; a été gravement blessé en accomplissant sa mission. »

DEGERT (Adrien), *d'Aire.*

Né à Narrosse, le 5 mars 1888 ; vic. à Grenade-sur-l'Adour. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. C. (3 août 1914) ; A. O. (21 févr. 1916) ; serg.-inf. rég. ; 7e R. I. C. (27 juin 1918) ; 73e, Bon Tir. Sén. (12 juill. 1918). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique : St-Vincent-Rossignol (22 août), Marne (5-9 sept.) ; — **1915 :** Fortin de Beauséjour (27 févr.), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Orient, Salonique (févr.), Lac Doiran (10 août), Monastir (9 déc.) ; — **1917 :** Orient ; — **1918 :** Orient (janv.-avr.).

Ordre 3e R. I. C., 20 août 1916 : « Au front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve du plus grand courage et d'un entier dévouement. A montré particulièrement les mêmes qualités pendant les combats du 10 au 15 août 1916, en assurant le transport des blessés sous un violent bombardement. »

DE GIULI (Raffaele), *de Novare.*

Né à Luzzogno (Italie), en 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. n° 010 (1915) ; 4e R. A. C. (21 sept. 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 5, 1920) : « A rempli sa mission de charité avec une conscience sereine, une foi profonde et un sentiment élevé du devoir. Pendant dix jours de combat acharné, insoucieux du violent bombardement de l'ennemi, accourut toujours résolument aux endroits où la lutte faisait rage pour assister, consoler et transporter les blessés. Encerclé par l'ennemi, a échappé au danger qui le menaçait d'être fait prisonnier. (Montagne de Vrigny [secteur de Reims], 15-17 juill. 1918.) »

2° Croix de guerre.

DÉGLIN (Suzanne), Sr Ste-Hortense, *des Sœurs de Sainte-Chrétienne de Metz.*

Née à Ottange (Moselle), le 21 juin 1857; inf. Hôp. d'Epernay.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

† DEGOUET (René-Gustave-Léon), *de Sens.*

Né à St-Maurice-le-Vieil, le 14 juin 1891 ; sémin. — En service (S. A.) 168e R. I. (2 août 1914) ; 60e R. I. (17 mars 1915) ; agent de liaison ; 2 blessures.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy ; Woëvre (sept.), Pont-à-Mousson (21 sept.); — **1915 :** Bois-le-Prêtre (févr.), Cote 213 (2 mai) ; — **1916 :** Verdun, Eix (mars), Hilsenfirst (juin), Somme, Curlu, Bois de Hem (août), Bouchavesnes (24 sept.), Massiges (déc.); — **1917 :** Cavaliers de Courcy (12 févr.), Hermonville (28 févr.), Le Godat, Bois-en-Potence, Champ du Seigneur (avr.), Ville-en-Tardenois (6 juin), Côte du Poivre, Cote 344 (24 août), Tranchée de Trèves (7 sept.), Mort-Homme, Côte de l'Oie (oct.) ; — **1918 :** Sivry-la-Perche, Gerbéviller (janv.), Blemerey (févr.), Veho (mars), Vauchelles (avr.), Belgique, Mont des Cats, Etang de Dickbusch (mai), Somme, Jumel (juill.), Tilloy, Perthes-les-Hurlus, Somme-Tourbe, Bois des Bouleaux (sept.). — Tué, à la Butte de Tahure, en oct. 1918, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison.

1° Ordre 14e D. I., n° 56, 12 sept. 1916 : « Agent de liaison auprès du chef de bataillon, a assuré la liaison avec sang-froid dans des circonstances très difficiles, particulièrement pendant les journées des 18 et 19 août 1916. »

2° Ordre 27e Brigade, n° 58, 9 mai 1917 : « Agent de liaison auprès du chef de bataillon, le 16 avr. 1917, a assuré son service d'une façon remarquable. Blessé, alors que le régiment enlevait la seconde position ennemie sur la voie ferrée de Reims à Laon, n'a consenti à être évacué qu'à la fin du combat. »

3° Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 9 nov. 1921) : « Soldat d'élite brave et dévoué. Après avoir donné, pendant toute la campagne, la valeur de son héroïsme, est mort glorieusement pour la France, le 5 oct. 1914. Croix de guerre avec palme. »

† DÉGOUEY (Joseph-Frédéric-Charles), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 6 janv. 1890 ; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 136e R. I. (3 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, au combat de Falisolles à Le Roux (Belgique) d'une balle en plein front.

Méd. Mil. posthume, 2 mai (J. O., 5 oct. 1920) : « Sous-officier ayant donné un bel exemple de bravoure. Frappé mortellement le 22 août 1914, à son poste de combat, devant Falisolles. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DEGOUL (Jean), *de Saint-Flour.*

Né à Pléaux, le 24 juill. 1877 ; vic. à Ally (1914) ; curé à Moussages. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Train sanit. improv. 1/13 (3 août 1914) ; Train n° 6 *bis* P.-L.-M. (30 déc. 1914) ; R. P. S. (2 févr. 1917) ; Amb. 2/154 (20 mars 1917). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Mont Cornillet, Verdun, Champagne, poursuite.

Ordre 48e D. I., n° 70, 18 juin 1917 : « Par son énergie et son courage, au cours du bombardement meurtrier de l'ambulance, dans la nuit du 25 mai 1917, a contribué à maintenir le bon ordre et à encourager les blessés, leur assurant les premiers soins et leur rapide évacuation. »

DEGRAVE (Hélène), Sr Gabrielle, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 23 juin 1861 ; inf. Maison St-Leu à Amiens, Hôp. St-Martin (1914-1918).

Insigne S. S. or, 28 juill. 1917.

DE GREFF (Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Crefeld, le 7 août 1860 ; prêtre Prov. Belgique.

Méd. C. S. A. 2e cl.

DEGRELLE (André), *de Paris.*

Né à Ivry-sur-Seine, le 7 mars 1878 ; vic. à N.-D.-des-Victoires (1914) ; actuellement, second vic. à St-Lambert de Vaugirard. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. T. (6 août 1914) ; 313e R. I. (5 oct. 1914) ; Ve Sect. I. M. (5 mai 1915) ; aum. vol. 19e D. I. (17 oct. 1915) ; blessé, a refusé d'être évacué (juill. 1918). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Thiaumont ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (30 avr.-10 mai) ; — **1918 :** Ailette, Nord de l'Aisne, Oise, Autrêches.

1° Ordre 19e D. I., n° 150, 19 mai 1916 : « Aumônier volontaire, a fait toute la campagne. Se dépense sans compter de jour et de nuit, allant prodiguer ses soins aux blessés dans les postes de secours les plus exposés et dans des secteurs particulièrement dangereux. »

2° Ordre 87e Brigade, n° 65, 19 mai 1917 : « Pendant la période du 30 avr. au 10 mai 1917, devant le Cornillet, s'est dépensé sans compter pour secourir et réconforter les blessés, passant ses journées et ses nuits dans les postes de secours de première ligne, sans souci des bombardements incessants et de la fatigue. »

3° Ordre I. D./19, n° 41, 15 mai 1918 : « Aumônier volontaire d'un dévouement absolu, visitant constamment les premières lignes sans souci du danger. Au cours d'une action très vive, pendant un coup de main exécuté dans les lignes ennemies, a accompagné sous le feu les détachements de brancardiers. »

4° Ordre 19e D. I., n° 183, 24 juin 1918 : « Continue à semer l'encouragement dans la troupe par son exemple de dévouement et de sang-froid. Vient de se signaler à nouveau par un acte d'initiative et de bravoure. Resté un des derniers pour relever les blessés dans un village que nos troupes avaient reçu l'ordre d'évacuer et apercevant un groupe d'Allemands qui serraient de près nos arrière-gardes, a envoyé immédiatement des indications précieuses, rassemblé quelques hommes et permis de mettre à mal la patrouille ennemie, de lui tuer un homme et de faire un prisonnier. »

5° Ordre 30e C. A., n° 236, 1er sept. 1918 : « Aumônier volontaire d'une très haute valeur morale. A fait preuve, une fois de plus, de sa bravoure habituelle pendant les journées du 18 au 24 juill. 1918, parcourant les premières lignes, réconfortant les hommes par sa présence et par sa parole. Blessé par un éclat d'obus, a refusé d'être évacué, se donnant de toute son âme à l'exercice de son ministère. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

DEGREMONT (Paul-Achille), *de Cambrai.*

Né à Paillencourt, le 22 mai 1881 ; curé à Bettrechies.

Méd. Victimes Invasion bronze (J. O., 7 mars 1922) : « Otage en Lithuanie. »

DEGREZ (Maria), Sr Agnès du Sacré-Cœur, *des Sœurs de la Providence de l'Immaculée-Conception.*

Née à Ligny (Belgique), le 4 août 1877 ; inf. sup. à Jodoigne.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 24 août (Moniteur, 13-14 sept. 1920).

DEGROEVE (A.), *des Missionnaires du Sacré-Cœur.*

Aum. Armée belge.

Méd. Yser, 13 mars (Moniteur, 4 juill. 1920).

DE GROOTE (Bonaventure), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Gand (Belgique), le 5 nov. 1875 ; abbé mitré de l'abbaye de N.-D. de St-Sixte à Westvleteren (Belgique).

1° Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 25 oct. (Moniteur, 7-8 nov. 1921).

2° Méd. Hon. argent (Min. Aff. Etr.), 19 janv. 1922.

DE GROOTE (Henri-Marie-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Dixmude (Belgique), le 24 avr. 1863 ; prêtre Prov. Belgique ; en résidence à Charleroi. — Aum.-adjoint 1er Chass. ; blessé 5 fois. — Démobilisé le 10 oct. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége (5-6 août), Haecht (11-13 sept.), Breemdonck, Anvers (6 oct.), Lokeren (8 oct.), Yser (18-31 oct.), Nieuport (21 oct.), Lombartzyde (23 oct.), Yser (24-26 oct.) ; — **1915 :** Dixmude (17 mai-31 déc.) ; — **1918 :** Merkem (févr.-mai), Langemarck (juill.-sept.).

1° Chev. Ordre Léopold II, 22 déc. 1914 (Moniteur, 2-5 juin 1915) : « Pour le dévouement, l'abnégation et le courage dont il a fait preuve en ne cessant de participer complètement à la vie de soldat, s'exposant dans toutes les circonstances aux dangers les plus grands pour les réconforter par sa présence, son calme et son sang-froid. »

2° Ordre 1er Chasseurs, 17 mai 1915 : « Pour la belle conduite qu'il a tenue lors du bombardement d'un poste violemment attaqué, le 2 mai 1915, à Oostkerke. »

3° Ordre 8e D. A., 4 juin 1915 : « Pour la belle conduite qu'il a tenue lors d'un bombardement visant aux tranchées de l'Yser. »

4° Ordre 1er Chasseurs, 30 août 1915 : « Pour le courage et le sang-froid qu'il a montrés au cours de violents bombardements des ouvrages de la digue de l'Yser. »

5° Croix de guerre (Ordre Armée), 16 févr. 1916.

6° Croix de guerre, 25 févr. 1917 : « Bien qu'âgé de cinquante et un ans, s'est mis, le 3 août 1914, à la disposition du régiment en qualité d'aumônier volontaire. N'a cessé, depuis cette date, de donner des preuves d'un dévouement absolu et d'un complet mépris du danger, se multipliant pour porter secours aux blessés et donnant en toutes circonstances, par sa vaillance et son enthousiasme, un précieux réconfort moral. A, pour faits de guerre, été nommé chev. de l'Ordre de Léopold II, le 22 déc. 1915 ; a reçu la Croix de guerre le 18 févr. 1916, cité à l'Ordre du Régiment le 17 mai 1915, à l'Ordre de la Division le 4 juin 1915. Blessé deux fois au cours de la campagne, à Lokum et à Devyse, vient de l'être à nouveau, le 3 févr. 1917, en transportant un blessé qu'il était allé prendre dans un poste d'écoute situé à proximité immédiate de l'ennemi. »

7° Chev. Lég. Hon., 21 juill. 1917.

8° Ordre Armée française, 15 oct. 1917 (J. O., 13 déc. 1918) : « Aumônier militaire d'une haute conscience. Blessé plusieurs fois, reste, malgré son âge avancé, au milieu de son bataillon, où il a mérité l'admiration de tous par son splendide et calme courage dans les circonstances les plus difficiles. »

9° Ordre 1er Chasseurs, 28 nov. 1917 : « Pour le bel exemple de ténacité et de dévouement qu'il a donné en se portant, en plein jour, au secours d'aviateurs anglais tombés entre la grand'garde de Reigersvliet et celle d'Oud-Stuyvekenskerke, en pleine inondation. L'opération de ramener les corps a duré cinq heures et demi. »

10° Méd. Yser, 19 févr. 1919.

11° Ordre Régiment, 21 nov. 1919 : « Au moment où le R. P. de Groote nous quitte, je suis, j'en suis convaincu, l'interprète de tous, officiers, sous-officiers et soldats, en lui exprimant mes sentiments d'admiration pour sa conduite courageuse pendant la campagne et mes sentiments de reconnaissance pour les services qu'il a rendus pendant les cinq années qu'il a passées au 1er Chasseurs. C'est une belle et noble figure qui disparaît de notre beau régiment ; depuis le mois d'août 1914, l'aumônier de Groote a fait partie du 1er Chasseurs, dont il a partagé les joies, mais surtout les peines et les fatigues. Depuis cette date, il n'a cessé de donner l'exemple d'un dévouement absolu, d'une abnégation sans bornes et d'un mépris complet du danger. On l'a vu partout, et à tous les combats aux sorties d'Anvers, à la bataille de l'Yser, à la guerre de tranchées, à Merckem, et pendant l'offensive des Flandres, se dépensant sans compter pour apporter à tous un puissant réconfort. Le R. P. de Groote a laissé au 1er Chasseurs une trace que ni le temps ni l'éloignement ne pourront effacer. Encore une fois, je lui dis merci pour tout ce qu'il a fait de bon et de bien au régiment. »

12° Ordre 9e D. I., 29 nov. 1919 : « Militaire ayant une haute conception de ses devoirs. Pendant toute la campagne, n'a ménagé ni ses forces ni son sang (5 blessures) pour apporter les secours de son ministère à tous ceux qui en avaient besoin. Au mois de nov. 1917, a donné un bel exemple de ténacité et de dévouement en se portant en plein jour au secours de quatre aviateurs anglais tombés dans les inondations entre la grand'garde du Reigersvliet et celle d'Oud-Stuyvekenskerke. Est resté pendant cinq heures dans l'eau pour accomplir cet acte de dévouement. »

13° Méd. Roi Albert, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

14° Méd. Liége, 6 août 1920.

DE GRUNNE (Elisabeth), Sr Elisabeth.

Sup. Hôp. Andrea-Costa à Milan.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28 déc. 1919) : « A exercé pendant près d'un an et demi les fonctions de Sœur supérieure à l'hôpital Andrea-Costa, formation sanitaire italienne destinée à recevoir à Milan les blessés de guerre ; s'est acquittée de sa tâche avec le plus grand dévouement. »

DEGRYCK (Hortense), Sr M.-Scholastique, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Steenvoorde (Nord), le 25 nov. 1840 ; dir. Inf. de Cassel.

Méd. Hon. Ass. Publ., 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DEGUFFROY (Daniel-Anatole-Auguste-Joseph), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 28 août 1886 ; vic. à Jargeau (1914) ; curé de Combreux (1919). — Mobilisé (S. A.) serg. Ve Sect. I. M. (1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./126.

Ordre S. S. 126e D. I., n° 1, 2 avr. 1917 : « Sous-officier d'un dévouement absolu, prodiguant ses soins aux blessés, donnant à tous l'exemple de l'abnégation, du courage tranquille et imperturbable devant le danger, en particulier les 9, 10 et 11 mars 1917. »

DEGUIL (Prosper), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres), le 27 oct. 1884 ; prêtre monast. de N.-D.-des-Prairies (Canada). — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (20 sept. 1914) ; IXe Sect. C. O. A., Dunkerque (4 juill. 1915) ; 3e R. I. (28 mai 1916) ; 236e R. I. (17 janv. 1917) ; branc. 85e R. A. L. (10 sept. 1918) ; blessé au bois de Thiescourt. (11 avr. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Bois de Thiescourt, Lassigny.

Ordre 77e D. I., n° 14, 17 avr. 1918 : « Brancardier très courageux. A assuré, le 30 mars, la relève rapide des blessés sur un terrain violemment bombardé et soumis au feu des mitrailleuses. »

DE GWOTE (Henri-Oscar), *des Frères de la Charité.*

Né le 17 oct. 1890 ; prof. à Turnhout. — Mobilisé (S. A.) 4e D. A. (1er août 1914) ; Col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914) ; 8e R. I. (18 oct. 1914) ; Mission spéciale en Pays occupés (27 mai 1915) ; C. I. B. I. à Wulpen (25 janv. 1919). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Namur, Termonde, Yser.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Méd. Yser, 1919.

DEHAENE (Albert-Julien-Marie), *de Soissons.*

Né à Lille (Nord), le 6 mai 1886 ; curé de Condé-sur-Aisne. — Mobilisé (S. A.) capl G. B. D./1 (3 août 1914) ; 92e R. I. (26 janv. 1917) ; 120e R. I. (1er juin 1917) ; blessé (31 mai 1918). — Réformé le 6 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fosses, Saint-Gérard, Marne ; — **1915 :** Champagne, Eparges ; — **1916 :** Verdun (févr.) ; — **1917 :** Verdun (oct.-déc.) ; — **1918 :** Verdun, Aisne.

1° Ordre Armée, 17 mai 1919 : « Caporal-infirmier qui a eu, en toutes circonstances, une excellente conduite et une parfaite attitude au feu. A été blessé le 31 mai 1918, à Oulchy-le-Château, en donnant des soins, sous un violent bombardement, à un de ses camarades grièvement blessé. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1923).

† DEHANDSCHOEWERCKER (Charles), *de Lille.*

Né à Ledringhem, en juin 1863 ; curé-doyen de St-Eloi, à Hazebrouck, depuis le 21 déc. 1910. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste pendant la guerre, malgré les bombardements et la proximité de la ligne de feu.

Tué par un obus au cours d'un bombardement de la ville, le 13 déc. 1917.

DEHANT (René), *de Namur.*

Né à Gesves (Belgique), le 3 oct. 1886 ; vic. à Oignies (1914) ; prof. Inst. St-Louis à Namur.

A fait passer la frontière à des soldats français perdus dans le pays de Givet ; service d'espionnage (août 1914-avr. 1916) ; arrêté le 10 avr. 1916 et condamné à 2 ans de prison cellulaire ; incarcéré à Anrath (Crefeld), puis à Celle-Schlosz ; délivré (21 nov. 1918).

Chev. Ordre Léopold II avec rayures d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DEHARVENG (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Mons (Belgique), le 5 févr. 1867 ; prêtre Prov. Belgique ; prof. Coll. St-Michel à Bruxelles.

Collaboration à la *Libre Belgique* ; passage de jeunes gens ; emprisonné pour sermons patriotiques (1 mois) ; diffusion d'écrits prohibés.

1° Ordre du Pays, 1919.
2° Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 17 nov. (Moniteur, 29 nov. 1919).

DEHAUDT (Germain), *de Lille.*

Né à Vieux-Berquin, le 25 déc. 1883 ; prof. Petit Séminaire Hazebrouck. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./2 (2 août 1914) ; 103e R. I. (27 janv. 1917) ; 147e R. I. (1er juin 1917) ; prisonnier à Château-Thierry (30 mai 1918) ; rapatrié (3 janv. 1919) ; Dépôt 58e R. I. (17 févr. 1919). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique, Marne ; — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus ; — **1916 :** Verdun (27 déc.-8 mars), Somme (1er sept.-8 oct.) ; — **1917 :** Verdun (23 août-20 mai 1918) ; — **1918 :** Château-Thierry (30 mai).

Ordre 2e D. I., n° 84, 18 mars 1916 : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage à tout éloge ; s'est présenté comme volontaire pour aller relever des blessés dans un endroit particulièrement battu par l'artillerie ennemie. »

DEHAUT (Elise-Marie), Sr Pauline, *des Servantes du S.-C. de Versailles.*

Née à Cobrieux (Nord), le 19 sept. 1881 ; inf. Hôp. français à Londres.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « A soigné depuis le début de la guerre, avec un dévouement exemplaire, les soldats français admis à l'hôpital. »

† DEHEREND (Maria), Sr M.-Victor, *des Sœurs de la Charité de Namur.*

Née à Noville-les-Bois (Belgique), le 18 déc. 1870 ; inf. à Gembloux ; Amb. des blessés français.

Décédée.

1° Méd. Victoire, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† DEHERGNE (Charles-Paul-Louis-Marie), *de Luçon.*

Né à Cholet (M.-et-L.), le 30 janv. 1892 ; minoré. — En service (S. A.) 93e R. I. (2 août 1914) ; au front sur sa demande (4 août 1914) ; agent de liaison.

Tué, le 22 août 1914, à Maissin (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 18 sept. 1920) : « Soldat brave et courageux. Tombé glorieusement, le 22 août 1914, au combat de Maissin (Belgique). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DEHORTER (Paul-Ernest-Jean), *de Lille.*

Né à Bourbourg, le 19 déc. 1886 ; vic. à Déchy, puis à Rosendaël, près Dunkerque. — Récupéré (S. A.) 9e B. C. P. (21 févr. 1915) ; capl 102e B. C. P. (mai 1915) ; rend ses galons pour devenir branc.-inf. 32e B. C. A.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Verdun, Douaumont (oct.), Champagne, Somme, Alsace ; — **1918 :** Belgique. — Tué, le 4 mai 1918, au Mont Kemmel, par un obus.

1° Ordre 32e B. C. A., 2 nov. 1916 : « A suivi pendant cinq jours sa compagnie dans les endroits les plus périlleux et s'est toujours montré à la hauteur de sa tâche. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 déc. 1920 (J. O., 23 mai 1921) : « Chasseur d'un dévouement absolu et d'un courage superbe. Tué glorieusement, le 4 mai 1918, à son poste de combat, après avoir fait vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DE HOUCK (Joseph), *de Bruges.*

Né à Ypres (Belgique), le 25 nov. 1888 ; prof. Coll. de Thielt, aum.-adjoint. — Mobilisé (S. A.) branc. carabiniers 6e D. A. (30 août 1914) ; aum. 6e D. A. (7 avr. 1915). — Démobilisé le 4 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Yser, Steenstraete, Ypres (28 sept. 1918), St-Julien, Passchendaele, Roulers.

1° Croix de guerre avec palme, 16 août 1918.
2° Méd. Yser, 13 mars (Moniteur, 16 sept. 1920).

† DEILHES (Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Martiel (Aveyron), le 4 mai 1882 ; prof. pensionnat de Passy-Froyennes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. C. (8 août 1914) ; 7e R. I. C. mixte (A. O.) ; capl-inf.-branc. 67e Bon Tir. Sénég.

Tué par un obus, en Champagne, le 15 sept. 1918, en relevant un blessé.

1° Ordre Brigade, n° 88, 5 oct. 1916 : « Infirmier, a donné l'exemple, a toujours simplement et courageusement fait son devoir, en particulier au cours des violents bombardements du 15 au 18 sept. 1916, pendant lesquels il a montré un réel courage et un dévouement absolu. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 mars 1921 (J. O., 7 mai 1922) : « Excellent caporal-brancardier, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Tombé glorieusement, le 15 juill. 1918, en accomplissant sa mission sous un bombardement intense. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DE JACO (Salvatore), *des Capucins.*

Né à Scorrano (Italie), le 25 sept. 1897 ; scolast. Prov. Bari. — Mobilisé (S. A.) combattant (14 févr. 1917) ; 71e R. I. ; 34e R. I. — Démobilisé le 5 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Bainsizza, Asiago.

Croix de guerre italienne.

DE JAEGHER (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Courtrai (Belgique), le 19 août 1892 ; scolast. de la Prov. de Belgique. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. L. (23 juill. 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre.

DÉJALLE (G.), *de Liège.*

Curé à Hombourg.

Croix civique 1re cl. 1914-1918, 7 mai (Moniteur, 13 mai 1921).

DE JAMBLINNE DE MEUX (Robert-Edouard-Victor-Jean-Marie), *des Rédemptoristes.*

Né à Anvers (Belgique), le 4 mars 1888 ; prêtre. — Aum. vol. armée belge (13 août 1914) ; 4e R. C. P. (28 août 1914) ; évacué à Calais pour opérations (28 août 1915) ; Base B, Calais (26 sept. 1915) ; 5e D. A. (31 déc. 1915) ; 1er R. A. L. (16 janv. 1917) ; 14e R. A. C. (5 févr. 1918). — Démobilisé le 7 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** siège d'Anvers (sept.-oct.), Haecht, Over de Vaar (12 sept.), Yser, Nieuport (17-31 oct.) ; — **1915 :** Flandres (sept.-oct.) ; — **1918 :** Grande offensive des Flandres (28 sept.-14 oct.).

1° Chev. Ordre Léopold 1er, 14 mai (Moniteur, 18-24 déc. 1915) : « Pour le dévouement dont il a fait preuve en prodiguant ses soins à des blessés, sous la mitraille. Il exerce son ministère avec un zèle admirable. »

2° Croix de guerre avec palme, 18 févr. 1916.
3° Méd. Yser, déc. 1918.
4° Méd. commémorative 1914-1918 avec couronne et barrette or et argent, sept. 1919.

5° Ordre 14e R. A. C., 13 sept. 1919 : « Pour son mépris du danger, son noble courage, son dévouement sans bornes, son esprit de sacrifice entier au moment du danger ; dans les bombardements les plus violents, il a accompli les fonctions de son ministère et a eu la meilleure influence. »

6° Méd. Victoire, déc. 1919.

† DEJARDIN (Julie-Elvire), Sr Aldegonde de Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Roubaix (Nord), le 22 août 1867 ; inf. Hôtel-Dieu à Poitiers.

† de maladie contractée au service des blessés, le 6 mai 1915.

DÉJAY (Claudia), Sr M.-Adèle, *des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry.*

Née à Rumilly (Hte-Savoie), le 24 oct. 1862 ; dir. à Moscou (Russie).

Méd. Rec. Fr. vermeil, 14 nov. (J. O., 21 déc. 1919) : « S'est distinguée par son courage et son dévouement en venant au secours de nos compatriotes ; a été incarcérée et soumise à toutes les tracasseries et vexations des autorités bolchevistes. »

DÉJEAMMES (Joseph), *de Tulle.*

Né à Camps, le 18 févr. 1887 ; vic. à Ste-Féréole. — Mobilisé (S. A.) branc. 300e R. I. (4 août 1914) ; 24e R. I. C. (18 nov. 1917) ; blessé (20 juill. 1918). — Démobilisé le 10 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Florenville (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Artois, Le Labyrinthe (sept.) ; — **1916 :** Verdun (avr.-mai), Somme (nov.-déc.) ; — **1917 :** Champagne, Mont-Sans-Nom (juin-juill.) ; — **1918 :** Reims, La Pompelle, Ormes, Vrigny.

1° Ordre 300e R. I., 13 août 1917 : « Infirmier d'une haute valeur morale et d'un dévouement inlassable, n'a cessé, depuis le début de la campagne, de se faire remarquer par ses belles qualités de courage et d'entrain. »

2° Ordre 24e R. I. C., 15 juill. 1918 : « Modèle de courage, de bravoure et de dévouement, se dépense sans compter pour l'enlèvement des blessés sous les bombardements les plus violents. Une citation antérieure. »

3° Ordre 24e R. I. C., nov. 1918 : « Très bon brancardier. Au front depuis le début de la campagne. A fait preuve d'un beau dévouement au cours des affaires d'Ormes et de Vrigny. Deux citations et une blessure antérieures. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

DEJONGE (Joseph), *de Malines.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 25 sept. 1872 ; curé de St-François-Xavier à Bruxelles (1914) ; chan. tit., dir. Grand Séminaire Malines (1920).

Trois fois arrêté ; un mois de détention préventive, services rendus aux gens qui voulaient passer la frontière.

Croix civique 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 3 déc. 1919).

DEJONGHE (Emile), *de Malines.*

Né à Elinghen (Belgique), le 4 oct. 1883 ; vic. à Anvers (1914) ; vic. à N.-D. d'Hanswyk à Malines.

Condamné à 20 jours de prison, pour avoir protesté contre les déportations.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DÉJOUS (Adolphe-Pierre), *de Tarbes.*

Né à Loubajac, le 10 avr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (17 déc. 1914) ; 135e R. I. (1er juill. 1915) ; capl-mitr. ; serg. — Démobilisé le 12 déc. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (juin), Somme, Sailly-Saillisel (oct.) ; — **1918 :** Méry-Courcelles (juin), Somme (juill.).

Ordre 135e R. I., 6 août 1918 : « N'a pas hésité, au cours de l'attaque du 23 juill. 1918, à placer sa pièce en batterie dans un endroit battu par les mitrailleuses allemandes et à contribué à la progression de la compagnie voisine. »

DÉJOUX (Edouard-Marie), *d'Autun.*

Né à Coublanc, en 1888 ; diacre (1914) ; prêtre (1916) ; vic. au Creusot. — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. (6 août 1914) ; branc. ; blessé à Tahure (6 oct. 1915). — Réformé n° 1 le 20 avr. 1917.

1° Ordre 56e R. I., n° 110, 26 oct. 1915 : « A assuré en première ligne, dans les circonstances les plus périlleuses et de la façon la plus élogieuse, le pansement et l'évacuation des blessés. A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage. »

2° Ordre 13e D. I., n° 80, 31 oct. 1915 : « Brancardier émérite. Blessé grièvement, le 6 oct. 1915, en portant des blessés sous un violent bombardement. »

DEKEMPENEER (Félix), *des Lazaristes.*

Né à Bruxelles, le 12 oct. 1871 ; prof. Coll. St-Benoît à Constantinople.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

DE KESEL (Richard), *de Gand.*

Prof. Coll. St-Liévin à Gand. — Aum.-adjoint 2e cl.

Croix de guerre, 19 déc. 1919 (Moniteur, 2 oct. 1920).

DEKETELLE (Adeline), Sr Alodie, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Helchain (Belgique), le 4 juin 1867 ; inf. Hôp. de Celles-sur-Plaine (Vosges).

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

DE KEYSER (Alphonse), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Boortmeerbeek (Belgique), le 10 janv. 1887.

Déporté pour espionnage à Celle-Schlosz (2 oct. 1917-21 nov. 1918).

Croix civique 1914-1918 1re cl. (Moniteur, 29 juin 1921).

DE KEYSER (Auguste), *des Franciscains.*

Né à Audenarde (Belgique), le 7 sept. 1874. — En résidence à Malines (1914), à Londres (1920).

Méd. Roi Albert, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

DE KONINCK (François-Louis), *des Frères de N.-D. de Lourdes d'Oostacker.*

Né à Merchtem (Belgique), le 22 août 1893. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser ; — **1915 :** Streenstraete.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 7 févr. 1922.

2° Méd. de la Victoire, 7 févr. 1922.

3° Méd. Yser, mars 1922.

DEKOWSKI (Jean-Joseph), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Wygoda (Pologne), le 17 juin 1882 ; vic. à St-Stanislas de Pittsburg (Etats-Unis). — Eng. vol. ; Mission franco-polonaise à Paris (13 nov. 1917) ; 3e Rég. Pol. (janv. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Vosges, Baccarat.

Ordre Régiment, 23 oct. 1918 : « Sous le feu de l'ennemi, se multiplie dans l'exercice de ses fonctions parmi les soldats, leur communiquant sa foi et son patriotisme ardent. »

† DELABRE (Alphonse-Jean-Marie-Joseph), *du Puy.*

Né à St-Pierre-du-Champ, le 13 août 1887 ; prêtre (1914) ; prof. Inst. Sacré-Cœur, Yssingeaux. — Mobilisé (S. A.) capl (août 1914) ; capl-inf. 292e R. I. (11 sept. 1914) ; capl-branc.-aum. 321e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne. — Tué le 5 mai 1917, au Bois Paradis, près du Chemin des Dames, tandis qu'il assistait un mourant.

1° Ordre 13e C. A., 1er avr. 1916 : « S'est signalé dans tous les combats par une bravoure et un dévouement inlassables pour aller recueillir les blessés sur la ligne de feu, passant à la suite de ces combats ses nuits à assister les blessés et les mourants. »

2° Ordre 13e C. A., 15 nov. 1916 : « Excellent brancardier, toujours volontaire pour les relèves les plus périlleuses, prêt à toutes les tâches. A donné à tous le plus bel exemple de courage, de dévouement et d'abnégation pendant les journées du 24 au 29 oct. 1916. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. »

3° Ordre 321e R. I., 25 déc. 1916 : « Pendant l'attaque des 15 et 16 déc., a fait son devoir avec un zèle et un dévouement dignes des plus grands éloges. »

4° Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 6 nov. 1920) : « Caporal-brancardier d'une haute valeur morale ; a donné, en toutes circonstances, les preuves du dévouement le plus absolu et d'un complet mépris du danger. S'est constamment multiplié, sous les plus violents bombardements, pour secourir, panser et transporter les blessés. A été tué alors qu'il prodiguait ses soins à un mourant, le 5 mai 1917, au Chemin des Dames. A été cité. »

† DELABRE (Régis-Hippolyte), *des Pères Blancs.*

Né à Saint-Front (Haute-Loire), le 12 févr. 1889 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (2 août 1914) ; Dardanelles (1915) ; serg. 1er R. M. d'Afrique.

A participé aux actions suivantes : **1915 :** Dardanelles ; — **1916 :** Serbie, Macédoine. — Tué par un obus, le 28 mai 1916.

Méd. Mil. posthume, 1er févr. (J. O., 8 août 1922) : « Excellent sous-officier, modèle de bravoure et de sang-froid. Tué glorieusement, le 28 mai 1916, en Serbie. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DELACHAZ (Clémence), Sr M.-Odile, *des Sœurs de la Charité de la Roche-s.-Foron.*

Née à Cordon (Hte-Savoie), le 12 mars 1889 ; inf. bén. Amb. du Sacré-Cœur à Chambéry.

Insigne spécial S. S. or. 1er févr. 1918.

DELACOTE (Marie-Sophie), Sr Emma, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy, le 1er mai 1868 ; inf.-major Hôp. Mont-St-Martin (Meurthe-et-Mos.).

Méd. Hon. A. D. F., 1er avr. 1920.

DELACOURT (Alfred), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Armentières (Nord), le 8 févr. 1889 ; religieux Abbaye de Cîteaux. — Mobilisé (S. A.) 110e R. I. (2 août 1914) ; blessé aux Eparges (13 avr. 1915) ; 8e R. I. (20 mars 1916) ; 164e R. I. (20 juill. 1916) ; blessé (20 mai 1917) ; 129e R. I. (16 juill. 1918) ; 164e R. I. (févr. 1919). — Démobilisé le 17 juill. 1919.

Croix de guerre, 15 févr. 1915. Texte manque.

DELACOURT (Louis), *de Lille.*

Né en 1861 ; curé d'Allennes-les-Marais.

Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mars (J. O., 5 avr. 1923) : « Suspecté comme personne dangereuse par les autorités allemandes, pour avoir favorisé l'évasion de jeunes gens vers la France libre, a été interné et a subi de nombreuses privations du 9 mars au 12 nov. 1918. A toujours supporté courageusement sa captivité. »

DELACROIX (Joseph), *de Sens.*

Né à Esserval-Combe (Jura), le 13 oct. 1878 ; curé d'Annoux (1914) ; curé de Magny. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; agent de liaison, R. P. S. n° 7 (6 août 1914) ; branc. (6 sept. 1914) ; Dir. S. S. 6e A. (20 sept. 1914). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Crouy (8 janv.), Quennevières (juin) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne (16 avr.) ; — **1918 :** Aisne (28 mai-21 sept.), Belgique.

Ordre S. S. 6e Armée, n° 188, 31 janv. 1919 : « Au front depuis le début de la campagne. Homme de devoir et d'une haute conscience. A toujours rempli les fonctions d'agent de liaison et a été souvent chargé de missions périlleuses sur des terrains bombardés par l'ennemi. »

DELACROIX (Pierre-Alphonse), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 27 févr. 1898 ; tonsuré (1914) ; prof. Inst. Join-Lambert. — Mobilisé (S. A.) 129e R. I. (17 avr. 1917) ; aspirant (17 févr. 1918) ; s.-lieut. (15 sept. 1918) ; intoxiqué. — Démobilisé le 27 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Antheuil (9-17 juin), Cœuvres, Soissons, Crouy (18 juill.-5 sept.).

Ordre 69e D. I., n° 239, 18 sept. 1918 : « Excellent chef de section. Pendant les journées du 2 au 5 sept. 1918, a fait preuve d'un sang-froid et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Intoxiqué, est resté à son poste de combat. »

DELAERE (Camille), *de Bruges.*

Né à Hulste (Belgique), le 15 mai 1860 ; curé-doyen de St-Pierre, à Ypres ; évacué en France (avr. 1915) ; dir. Orphelinat belge à Wisques (Pas-de-Cal.).

1° Chev. Ordre Léopold. 1er juill. (Moniteur, 4-10 juill. 1915) : « S'est consacré avec un dévouement sans mesure à secourir la population civile de la malheureuse cité d'Ypres, depuis le début de nov. (1914) jusqu'aux ultimes épreuves du mois d'avr. (1915) et, avec un admirable mépris de la mort, prodiguant à tous les soins de son ministère, s'est maintenu à Ypres, au milieu des plus tragiques bombardements, pour veiller au transport des blessés et s'occuper lui-même d'ensevelir et d'inhumer les corps des dernières victimes. »

2° Chev. Lég. Hon., 15 sept. 1915. A reçu sa décoration des mains du président Poincaré.

DE LAET (A.-F.-J.), *de Malines.*

Né à Turnhout (Belgique), le 16 mai 1878 ; vic. à Bouchout.

Croix civique 1914-1918 3e cl., 30 mai (Moniteur, 3 juin 1921).

DELAFAILLE (J.-Edouard), *des Missionnaires du S.-C. de Borgherout.*

Né à Borgherout (Belgique), le 19 févr. 1889 ; en résidence à Anvers.

Correspondance avec le front ; recrutement de soldats et de volontaires ; œuvres d'assistance.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

† DELAFOSSE (Marcel-Abel-Auguste), *des Lazaristes.*

Né à Volkérinkhove (Nord), le 20 déc. 1897 ; novice. — Mobilisé (S. A.) combattant (1916) ; branc. 33e R. I. (févr. 1917).

Tué à Verdun, le 20 août 1917.

Méd. Mil. posthume.

DELAFOY (Guy-François-Paul-Marie), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 18 nov. 1888 ; prof. Collégiale St-Donatien à Nantes (1914) ; vic. à Ste-Madeleine à Nantes. — Récupéré (S. A.) 8e B. C. P. (17 févr. 1915) ; inf.-branc. vol. 102e B. C. P. (mai 1915) ; capl (10 avr. 1916) ; intoxiqué à Nieuport (23 nov. 1917) ; évacué pour maladie (1918) ; rend ses galons pour redevenir inf. 102e B. C. P. (sept. 1918) ; 17e B. C. A. (mars 1919). — Démobilisé le 28 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.), Alsace ; — **1916 :** Verdun, Fleury (fin sept.), Douaumont (24 oct.), Bezonvaux (25 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames : entre Cerny et Braye-en-Laonnois (16 avr.-5 mai), Flandres, Merckem, Forêt d'Houthulst (27 oct.), Nieuport (23 nov.) ; — **1918 :** Somme, Moreuil (26 mars-5 avr.), Monts de Flandre, Melteren, Mont des Cats (13-30 avr.), St-Quentin (18-30 sept.), Guise, poursuite (4-11 nov.).

Ordre 133e D. I., n° 60, 7 nov. 1916 : « Brancardier plein d'abnégation. A transporté des blessés dans des circonstances difficiles et dangereuses, avec le plus parfait mépris du danger. »

DELAGARDE (Pierre-Léon-Jean), *de Versailles.*

Né à Paris, le 8 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. C. (11 août 1916) ; brig. ; 37e R. A. C., batt. de 58 (1er oct. 1917) ; 175e R. A. de Tr. (mars 1918) ; deux fois blessé (main g., cuisse g.) ; trois fois intoxiqué. — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Cote 304 (17 juill.), Bois d'Avocourt (21 août) ; — **1918 :** Chemin des Dames, Malmaison.

Ordre Division, n° 61, 29 juill. 1917 : « Jeune brigadier d'un zèle et d'un sang-froid remarquables, sachant en-

traîner ses hommes dans les missions périlleuses ; dans la nuit du 11 au 12 juill. 1917, a continué le travail d'une position de 53 malgré un bombardement prolongé. Blessé le 12 au matin, a refusé d'être évacué. »

† DELAGE (Jean-Augustin), *d'Angoulême.*

Né à St-Romain, le 22 avr. 1876 ; curé de Blanzaguet. — Mobilisé (S. X.) XIIe Sect. I. M. (1914) ; inf. Hôp. Seine-et-Oise ; Hôp. Croix-Rouge à Angoulême (1917).

Mort, en sept. 1918, à l'Hôp. Mil. de Vichy, de maladie contractée au chevet des malades et blessés.

DELAGE (Radegonde-Marie-Madeleine), Sr M.-Paul, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Laboissonnie (Charente), le 2 août 1884 ; inf. Asile N.-D. de Lourdes à Lourdes.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 sept. (J. O., 15 sept. 1920) : « Infirmière bénévole à l'hôpital complémentaire n° 32 de Lourdes, comprenant 400 lits, où, après avoir soigné des contagieux, elle a été affectée au service de grande chirurgie ; a fait preuve, pendant toute la guerre, du plus grand dévouement, donnant à tous un bel exemple d'endurance et d'abnégation. »

† DELAGE (Roger), *de La Rochelle.*

Né à La Rochelle, le 10 févr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 123e R. I. (févr. 1916) ; serg. 283e R. I.

Tué en première vague d'assaut, le 23 oct. 1917, au Chemin des Dames.

1° Ordre 67e D. I., n° 274, 1917 : « Excellent gradé. Soumis pendant quatre heures à un tir d'anéantissement qui a précédé l'attaque du 23 oct. 1917, est parti, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid. A été tué sur la position conquise. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 janv. (J. O., 28 sept. 1921) : « Sous-officier d'un grande valeur. A trouvé une mort glorieuse, le 23 oct. 1917, au Chemin des Dames, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DELAGNES (Clémentine), Sr Antoinette, *des Dominicaines Gardes-Malades d'Albi.*

Née à La Gaillardie (Aveyron), le 18 nov. 1888 ; inf. Hôp. n° 6 et n° 34 à Pau.

Palme S. S. B. M. argent, 1919.

‡ DELAHAIE (Joseph), *d'Angers.*

Né à St-Martin-du-Bois, le 1er juin 1880 ; prof. Inst. libre de Combrée. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., G. B. D./17 (août 1914) ; branc.-aum. 68e R. I. (janv. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Champagne, Artois. — Tué en tranchée de première ligne, au nord d'Arras, le 26 mai 1915.

1° Ordre 68e R. I., 30 avr. 1915 : « Se fait remarquer par ses chefs et ses camarades pour sa belle attitude au feu ; va, au péril de sa vie, sur les premières lignes, remplir les missions de son sacerdoce auprès des mourants. »

2° Ordre 9e C. A., 2 juin 1915. Même texte que ci-dessus.

3° Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 14 mai 1921) : « Aussi brave que modeste et dévoué, est resté, comme il avait l'habitude de le faire, les 25 et 26 mai, en première ligne, se portant au secours des hommes qui tombaient, consolant les blessés. A été tué, le 26 mai 1915, à Calonne, par un obus, en recueillant les dernières volontés d'un mourant et en lui donnant les secours de la religion. A été cité. »

DELAHAYE (Cécile-Marie-Thérèse), Sr Rosalie, *des Filles de la Charité.*

Née à Crossac (Loire-Inf.), le 27 nov. 1889 ; inf. Hôp. mixte Fontenay-le-Comte.

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « Dévouement complet, travail incessant dans les salles occupées par les blessés. »

† DELAHAYE (François-Charles), *des Capucins.*

Né à Angers (Maine-et-Loire), le 21 août 1894 ; étudiant Prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) 69e R. I. (9 sept. 1914) ; capl ; au front (mars 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Flandres, nord d'Ypres, Saint-Julien, offensive de Champagne (25-27 sept.). — Blessé d'une balle à la tempe, le 27 sept. 1915 aux Mailleux, au moment où, étant en observation, il se redressait pour mieux signaler à ses camarades l'approche de l'ennemi ; † à l'Amb., le 10 oct. 1915.

1° Ordre 11e D. I., n° 50, 16 oct. 1915 : « D'un courage remarquable à l'attaque du 25 sept. 1915, a contribué à la capture d'un grand nombre de prisonniers. Grièvement blessé le 27 sept. étant en observation sous un feu violent. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 23 août 1920). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés : « Mort des suites de ses blessures. A été cité. »

DELAHAYE (Marcel-Joseph-François), *d'Angers.*

Né à St-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), le 9 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 68e R. I. (17 déc. 1914) ; au front 159e R. I. (mai 1915) ; blessé (1918) ; serg.-fourrier ; 43e R. I. — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Attaques de l'Artois, Loos ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Lassigny, Dormans, Flandres (oct.-nov.).

1° Ordre 159e R. I., n° 244, 15 juin 1917 : « Dans les journées des 3 et 4 juin 1917, a assuré avec le plus grand dévouement le ravitaillement de ses camarades de première ligne, malgré des tirs de barrage très violents. »

2° Ordre 159e R. I., n° 256, 11 août 1917 : « Soldat d'une très grande bravoure. Pendant la période du 9 au 14 juill., le poste ayant été complètement bouleversé par un violent bombardement, en a assuré continuellement la garde avec un mépris absolu du danger. »

3° Ordre 159e R. I., n° 311, 25 août 1918 : « Très bon caporal, a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. Le 16 juill. 1918, a été blessé en entraînant son escouade à l'assaut des lignes ennemies. »

4° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

DELAIGUE (Jean-Claude), *du Puy.*

Né à Araules, le 24 nov. 1892 ; sémin. (1914) ; prêtre, étudiant Inst. cath. de Paris (1922). — En service (S. A.) 171e R. I. ; prisonnier à Riedisheim (9 août 1914) ; rapatrié (juill. 1915) ; 171e R. I. (juill. 1915) ; VIIe Sect. I. M. (3 sept. 1915) ; XVe Sect. I. M. ; Amb. alpine n° 6, A. O. (1916) ; G. B. D./156 (1917) ; XVIIIe Sect. I. M. ; Amb. 9/18 (1918). — Démobilisé le 18 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1916 :** Macédoine ; — **1917 :** Presba ; — **1918 :** Champagne.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juin (J. O., 8 nov. 1917).

2° Ordre Régiment, n° 769, 13 mai 1918 : « Infirmier d'un dévouement et d'un courage remarquables ; est tombé aux mains de l'ennemi le 9 août 1914, à Riedisheim, au moment où il soignait des blessés sur le champ de bataille avec le plus grand mépris du danger. Rapatrié en juill. 1915 ; a fait preuve, en toutes circonstances, d'un entrain, d'une endurance et d'un sang-froid exceptionnels. »

DELAIRE (Antonius), *de Clermont.*

Né à Lachaux, le 30 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (15 déc. 1914) ; capl (2 mai 1915) ; 176e R. I. ; dépôt (7 déc. 1916) ; 175e R. I., A. O. (30 mars 1917) ; capl-fourrier (6 mars 1918) ; deux blessures ; 92e R. I. (15 févr. 1919) ; XIIIe Sect. I. M. (19 avr. 1919) ; serg. (28 mai 1919). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (sept.-oct.) ; — **1917 :** Campagne d'Orient, Monastir, Posen, Cote 1248 (avr.-juill.), Albanie, Lac Ochrida, Progradec (sept.-nov.) ; — **1918 :** Lac Presba (janv.-sept.).

Ordre 175e R. I., n° 81, 1er sept. 1918 : « Bon caporal-fourrier, ayant toujours eu une belle conduite au feu. A été blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir. »

DELAIRE (Félix-Jean-Pierre), *de Clermont.*

Né à Augerolles, le 30 mars 1890 ; prêtre, prof. Inst. St-Pierre à Courpière (1914) ; vic. à Celles (1919). — Récupéré (S. A.) 14e B. C. A. (9 déc. 1914) ; 31e B. C. P. (29 mai 1915) ; branc.-aum. 1er B. C. P. (5 mars 1916). — Démobilisé le 3 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Souchez, Fond de Buval (16 juin), Artois (25 sept.) ; — **1916 :** Vaux, Etang de Vaux, La Caillette (7 mars-9 avr.), Somme, Soyécourt, Vermandovillers, Deniécourt, Ablaincourt (18 août-25 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Chavignon, Ailette (mai-nov.) ; — **1918 :** Retraite de l'Aisne (27 mai-9 juin), Champagne (15 juill.), Mont-Muret, Auve (26 sept.), Banogne (25-27 oct.), poursuite.

1° Ordre 86e Brigade, n° 43, 17 sept. 1916 : « S'est occupé avec la plus grande conscience de l'inhumation de nombreux morts et a prodigué à tous les blessés des soins et des encouragements. »

2° Ordre 43e D. I., 18 juin 1917 : « Donne en toute occasion le plus bel exemple d'abnégation et de courage. Par son dévouement envers ses camarades, s'est fait une place toute spéciale au bataillon. Sa présence constante en première ligne, pendant le combat du 6 juin 1917, a été pour tous un bel exemple de bravoure calme et d'esprit de sacrifice. »

3° Ordre 21e C. A., n° 175, 8 déc. 1917 : « Le 23 oct. 1917, accompagnant les vagues d'assaut, a fait preuve, une fois de plus, de sang-froid et de bravoure en prodiguant aux blessés ses soins sous le feu de l'ennemi. D'un courage tranquille et d'un dévouement inlassable, a assuré lui-même, en tous les points du champ de bataille, la reconnaissance et la sépulture des chasseurs morts pour la France. Déjà cité à l'ordre de la division et de la brigade. »

4e Ordre 1er B. C. P., n° 321, 17 août 1918 : « Pendant toute la période du secteur qui a précédé et suivi l'attaque du 15 juill. 1918, a donné une fois de plus la preuve de son dévouement et de son attachement au devoir, ne tenant pas plus compte de sa peine que des bombardements ennemis. Trois fois cité. »

5e Ordre Armée, 6 avr. (J. O., 29 juin 1919) : « Brancardier-aumônier d'un dévouement constant et inlassable. Depuis le début de la campagne, en toutes circonstances, et dans les derniers combats les plus violents, s'est prodigué sur le terrain même de l'action, donnant les premiers soins aux blessés et guidant les brancardiers. A plusieurs reprises, a assuré avec sang-froid et énergie la relève des blessés ou des morts tombés en avant des lignes. Le 27 oct. 1918, a donné la mesure de son courage et de son dévouement en allant, dans des circonstances périlleuses, assurer l'enlèvement des corps d'un officier et de deux chasseurs restés en avant des lignes. Quatre citations. »

6e Méd. Mil., 16 juin (J. O., 5 août 1920).

DELAIRE (Jean), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Montferrand (Puy-de-D.), le 12 mars 1890 ; prêtre, élève Séminaire français de Rome. — Récupéré (S. A.) (mai 1915) ; branc.-aum. bén. 97e R. I. T. (juill. 1915) ; 26e B. C. P. (nov. 1916). — Démobilisé en mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte de Belleville, Côte St-Michel, Caserne Marceau (25-30 juin).

Ordre 97e R. I. T., n° 74, 20 juill. 1916 : « A une haute conception de son devoir. Pendant la période du 23 au 30 juin (1916), s'est signalé par son zèle, parcourant chaque jour tous les postes de secours où il supposait pouvoir trouver des hommes du régiment, sans se soucier des tirs de barrage. A demandé comme un honneur de remplir une mission dangereuse. »

DELAISSE (Ferdinand-Joseph), *de Namur.*

Né à Veldwezelt (Belgique), le 30 août 1884 ; prof. Séminaire de Bastogne (1914) ; curé à Bénonchamps.

Membre du Corps d'observation allié.

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1914 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

2° « War Medal » anglaise, nov. 1918.

† DELAITRE (Jean-Anne-Marie-Joseph), *de Poitiers.*

Né à St-Nazaire (Loire-Inf.), le 3 sept. 1888 ; élève Externat St-Maurille à Angers ; prêtre prof. Externat St-Hilaire à Niort. — Mobilisé (S. A.) lieut. 77e R. I. (3 août 1914) ; capne (27 juin 1915) ; commte 10e Cie 77e R. I. ; six blessures, à Zonnebecke et à Vimy.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Mondement, Thuisy, Fère-Champenoise (sept.), Prosnes (26 sept.), Zonnebecke (27 oct.) ; — **1915 :** Artois, Vimy (mai-juin), Bois de la Folie (juill.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 287, Calvaire d'Esnes (28 avr.-3 mai), Cote 304 (3-5 mai). — Tué le 5 mai 1916, en plein combat, à la Cote 304.

1° Ordre 9e C. A., n° 156, 29 juin 1915 : « Excellent officier plein de bravoure et d'énergie. Dans l'attaque du 16 juin, a été pour tous un superbe exemple de calme, d'énergie et de sang-froid. »

2° Ordre Brigade, n° 8, 5 oct. 1915 : « A fait preuve de beaucoup de vaillance à l'occasion du combat du 25 sept. ; s'est offert, à plusieurs reprises, pour commander les patrouilles de couverture en avant des équipes de brancardiers chargées de relever les blessés et les morts. »

3° Ordre Division, n° 540, 26 févr. 1916 : « Officier très brave, plein de sang-froid. Le 27 oct. 1914, sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie, n'a pas craint de s'exposer pour diriger le franchissement d'une crête par sa compagnie, jusqu'au moment où il a été blessé sérieusement. »

4° Ordre 9e C. A., 23 juin 1916 : « La 10e compagnie du 77e R. I., sous le commandement énergique de son chef, le capitaine Delaitre, mise le 4 mai 1916 au soir à la disposition du lieut.-col. commandant le 68e R. I. au cours d'un bombardement d'une violence extrême, exécuta aussitôt avec succès une reconnaissance offensive en vue de reprendre le contact de l'ennemi, puis, le 5 au matin, elle participa pleine d'entrain et de vigueur à une contre-attaque contre les tranchées momentanément tombées au pouvoir de l'ennemi. »

5° Chev. Lég. Hon. posthume, 15 sept. (J. O., 1er oct. 1919) : « Le 4 mai 1916, a exécuté avec succès, à la tête de sa compagnie, une reconnaissance offensive, malgré un bombardement violent. Le 5, a conduit avec énergie une vigoureuse contre-attaque. A été tué, le même jour, à son poste de combat. Croix de guerre avec palme. »

DELALANDE (Antony), *de Bourges.*

Né à Lucay-le-Mâle, le 9 nov. 1873 ; curé de Villentrois. — Mobilisé (S. A.) inf. (1er janv. 1915) ;

inf. Hôp. Châteauroux (21 janv. 1915) ; Hôp. n° 12 (15 sept. 1916) ; G. B. C./10 (15 sept. 1917). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

Félicitations Dir. S. S., sept. 1917. (Et citation collective à l'occasion du bombardement du centre hospitalier de Vadelaincourt.)

DELALANDE (Charles-Emile), *de Paris.*

Né à Brest (Finist.), le 6 juin 1896 ; sémin. — Engagé vol. (S. A.) 54e R. A. C. (15 sept. 1914) ; 5e R. A. L. (28 mai 1915) ; 61e R. A. C. (juill. 1915) ; téléphoniste 106e R. A. L. (sept. 1915) ; 104e R. A. L. (mai 1918) ; 31e R. A. C. (juill. 1919). — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (juill.-15 janv. 1917) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Vauxaillon, Pinon (avr.-déc.) ; — **1918 :** Dormans (15 juill.), Ardennes (sept.-nov.).

Ordre 106e R. A. L., n° 378, 10 mai 1917 : « Téléphoniste dont le courage et le mépris du danger sont à citer comme exemple. S'est particulièrement distingué à Verdun et dans l'Aisne en réparant, sous de violents bombardements, les lignes téléphoniques de la batterie. »

† DELALANDE (Gaétan), *de Rennes.*

Né à La Chapelle-St-Mélaine, le 21 août 1885 ; vic. à Messac. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Train sanit. ; blessé en service commandé (avr. 1915) ; versé (S. X.), inf. Hôp. Pantin et Rennes.

† le 31 juill. 1917, à l'H. C. n° 12 (Grand Séminaire), à Rennes.

DELALANDE (Henri-Louis-Raymond), *de Paris.*

Né à Sadec (Cochinchine), le 4 déc. 1894 ; sémin. — Elève de Polytechnique, affecté 29e R. A. C. (2 août 1914) ; 42e R. A. C. (26 oct. 1914) ; au front (1er déc. 1914) ; s.-lieut. ; lieut. ; blessé (30 oct. 1916). — Démissionnaire, le 11 déc. 1919, pour entrer au Séminaire.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Vienne-le-Château, La Chalade (déc.) ; — **1915 :** Champagne, Perthes-les-Hurlus (mars), Woëvre, Pintheville (avr.), Tranchée de Calonne, Eparges (15 juin-28 sept.), Champagne, La Courtine, Butte du Mesnil (6 oct.-nov.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Bois de la Caillette (17-30 avr.), Somme, Berny-en-Santerre (27 juill.-30 oct.) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Berry-au-Bac (5 mai), Verdun, Côte du Talou (20 août) ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai-11 juin), Marne, Dormans, Fismes (11 juill.-10 août), Champagne, Tahure, Vouziers (26 sept.-12 oct.).

1° Ordre 43e R. A. C., 18 mai 1916 : « S'est toujours fait remarquer par l'intelligence et le zèle qu'il a mis à remplir toutes les fonctions dont il a été chargé. S'est particulièrement distingué pendant la période du 17 au 30 avr. 1916, soit à la batterie, soit aux tranchées, où, en toutes circonstances, il a toujours montré l'exemple et fait preuve de très grandes qualités. »

2e Ordre 121e D. I., 31 oct. 1916 : « Officier d'artillerie complet, ayant fait preuve en maintes circonstances, comme lieutenant de tir, comme observateur, de beaucoup de courage, d'intelligence et d'activité. Pendant les attaques d'octobre en particulier, sur une position souvent très violemment battue, la batterie étant très éprouvée, a fait preuve du plus grand courage en relevant le moral des canonniers par sa présence aux pièces pendant le tir. »

3° Ordre Brigade, 22 juin 1918 : « Excellent commandant de batterie. A fait preuve de ténacité et de sang-froid au cours des opérations de l'Ourcq et de l'Aisne en conservant sa batterie en action jusqu'à la dernière limite à plusieurs reprises, en particulier à Oulchy-le-Château et à Hautevesnes. »

4° Ordre 4e D. I., 10 sept. 1918 : « Lieutenant commandant une batterie. Se distingue journellement par son habileté technique comme par ses belles qualités militaires. S'est dépensé sans limite au cours des opérations de la 4e D. I., sur la Marne, n'hésitant pas à rechercher les observatoires les plus avancés et les plus exposés pour assurer un meilleur contrôle de ses tirs. En particulier, a montré le plus beau courage en maintenant son observatoire dans une région bombardée dans les journées du 29 au 31 juill. 1918. »

5° Ordre 2e C. A., 27 oct. 1918 : « Commandant de batterie remarquable, a obtenu de ses hommes un effort admirable durant toutes les attaques de Champagne, les entraînant tous par son mépris du danger. Le 10 oct. 1918, a réglé ses tirs sous un feu violent de l'artillerie ennemie, ne s'inquiétant nullement des obus qui tombaient autour de lui et ne pensant qu'à venger son brigadier de tir qui venait d'être tué à ses côtés. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921) : « Officier ayant fait preuve, au cours de la guerre, d'un courage remarquable et d'un réel mépris du danger. Une blessure. Cinq citations. »

DELALANDRE (Marie-Marthe), Sr M.-Gustave, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à St-Wandrille-Rançon (Seine-Inf.), le 8 sept. 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 205 au Havre.

1° Palme A. D. F. or, 1er janv. 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.
3° Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

DELALIN (Jeanne), Sr Jean-Gabriel, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Bettrechies (Nord), le 3 mai 1874 ; inf. Hôp. St-Louis, à Boulogne-sur-Mer.

Insigne spécial S. S. argent, 1er déc. 1917.

DELALLE (Mgr Henri), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Arracourt (M.-et-M.), le 1er déc. 1869 ; évêque tit. de Thugga, vic. apost. du Natal, à Durban (19 déc. 1903).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

† DELAMAIRE (Henri-Emile), *de Rennes.*

Né à Bonnemain, le 22 juill. 1888 ; vic.-instit. à St-M'Hervé. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (août 1914) ; capl 410e R. I. ; rend ses galons ; branc.-aum. de Bon 136e R. I. (1918).

Tué, le 5 juin 1918, à Villers-Cotterêts, tandis qu'il soignait des blessés.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 2-3 nov. 1920) : « Caporal brancardier qui, en toutes circonstances, a donné des preuves d'un zèle et d'un dévouement sans bornes. Est tombé mortellement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 5 juin 1918, en forêt de Retz (Aisne). A été cité. »

DELAMARE (Edouard-Henri), *de Coutances.*

Né à Monchaton, le 26 mars 1873 ; curé de St-Amand (1914) ; curé-doyen de N.-D. à Granville. — Mobilisé (S. A.) Amb. 87e D. I. T. (8 août 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 80e R. I. T. (30 avr. 1916). — Démobilisé le 7 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Yser ; — **1918 :** Vallée de Munster (avr.-août), Verdun (août-11 nov.).

Ordre 39e R. I. T., n° 24, 10 oct. 1918 : « Soldat infirmier à un G. B. D., est venu, sur sa demande, dans une unité combattante ; remplit au corps les fonctions d'aumônier avec le plus entier dévouement, se portant sans hésiter aux endroits les plus exposés. »

† DELAMARE (Gaston-Henri), *d'Evreux.*

Né à Vattetot-sous-Beaumont (S.-I.), le 24 janv. 1878 ; curé de Hauville. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. branc.

† le 8 déc. 1918, de maladie contractée au front.

DELAMARE (Jean-Edmond-Léon), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 14 nov. 1890 ; prêtre, prof. Inst. St-Romain à Rouen. — Récupéré (S. A.) 11e R. A. C. (24 mai 1917) ; 234e R. A. C. (29 avr. 1918) ; 40e R. A. C. (12 avr. 1919) ; brig. — Démobilisé le 3 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Montdidier, Roye, St-Quentin, Guise.

Ordre Régiment, 5 oct. 1918 : « A conduit le feu de sa pièce avancée à proximité des premières lignes ; a réussi, malgré le tir de l'artillerie ennemie, à anniihiler un nid de mitrailleuses qui gênait la progression de l'infanterie et a permis la reprise de la marche en avant. »

DELAMARE (Jules), *de Bayeux.*

Né à Surville, le 9 mai 1875 ; curé de Martigny. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (10 déc. 1914) ; inf. Dépôt Conval. de la Délivrande (19 déc. 1914) ; Hôp. St-Aubin-sur-Mer (21 oct. 1915) ; G. B. D./27 (18 mai 1916) ; G. B. D./163 (12 nov. 1916). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Tavannes (mai-juin), Eparges (juill.), Tunnel de Tavannes (août) ; — **1917 :** Eparges (févr.-mai), Champagne, Mont-Haut (juill.), Bezonvaux (sept.) ; — **1918 :** Les Marquises, Grande offensive (juill.), Aubérive, La Suippe, Pont-Faverger (sept.), Aisne, Ardennes, Voncq (2 nov.), Dom-le-Mesnil (10 nov.).

1° Ordre S. S. 163e D. I., 10 oct. 1917 : « Excellent brancardier, a toujours donné l'exemple de dévouement et de courage ; a concouru, à maintes reprises, à l'évacuation du poste de première ligne, sous un violent bombardement. »

2° Ordre S. S. 163e D. I., 7 nov. 1918 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve. S'est offert spontanément pour relever, sous le bombardement ennemi, des blessés d'une unité voisine. »

DELAMARE (Suzanne), Sr Elisabeth, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née au Havre (Seine-Inf.), le 13 mars 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 2, Troyes (1914-1918).

Palme C. R. F. bronze, 1918.

DELAMOTTE (Ange-Marie), *de Beauvais.*

Né à Rouillac (C.-du-N.), le 11 févr. 1885 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) serg. 47e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Mercatel (5 oct. 1914) ; s.-lieut. 70e R. I. (14 mai 1915) ; lieut. (8 janv. 1917) ; blessé à la cote 344 (18 sept. 1917) ; 47e R. I. (15 nov. 1917) ; capne (20 juin 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.), Reims (13-20 sept.), Arras, Mercatel (5 oct.) ; — **1915 :** Arras, Roclincourt (16 juin) ; — **1916 :** Verdun, Avocourt (21 févr.-1er sept.) ; — **1917 :** Mont Cornillet (30 avr.-4 mai), Verdun, Cote 344 (28 sept.) ; — **1918 :** Verdun, Bois des Caurières, Bois-le-Chaume (mars-mai), Marne (29 mai), Jaulgonne (1er-2 juin), Dormans (15 juill.), Comblizy, Œuilly, Anthenay (28 juill.), Vesle (août).

1° Ordre Brigade, n° 82, 4 juin 1918 : « Officier d'une grande bravoure. Le 4 mai 1916, s'est porté en ligne avec sa section sous un bombardement d'une violence inouïe, maintenant sa troupe dans le plus grand calme par son attitude calme et résolue. »

2° Ordre 7e C. A., n° 18 998/2, 4 oct. 1917 : « Blessé deux jours avant l'attaque, a refusé de se laisser évacuer et n'y a consenti, sur l'ordre du médecin, qu'après la stabilisation du secteur. Officier très énergique, possédant sur la troupe un grand ascendant moral. »

3° Chev. Lég. Hon., 21 juin (J. O., 14 sept. 1918) : « Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables, possédant un grand ascendant sur ses hommes. A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'une position fortement tenue, enlevant successivement les mitrailleuses ennemies qui cherchaient à enrayer sa progression, et faisant de nombreux prisonniers. Deux blessures. Une citation. »

4° Ordre I. D./20, n° 7 126, 28 août 1918 : « Officier d'un dévouement et d'une abnégation remarquables. A maintenu sa troupe sur les positions violemment bombardées de Comblizy et d'Œuilly et a conduit avec intelligence et décision sa compagnie, avant-garde du bataillon, à l'assaut de solides positions défendues par des mitrailleuses ennemies. »

DELAMOTTE (Georges-Augustin-Gabriel-Amédée), *d'Arras.*

Né à Desvres, le 10 févr. 1866 ; prêtre, aum. Lycée de St-Omer et archiviste de la ville. — Dégagé de toute obligation militaire.

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « Aumônier du lycée de Saint-Omer et archiviste de la ville, s'est, pendant toute la durée de la guerre, entièrement dévoué à la création, l'organisation et l'administration de nombreuses œuvres de secours et de bienfaisance aux blessés, aux malades et militaires en stationnement, pour lesquelles il a recueilli des sommes considérables, y consacrant aussi une partie de ses faibles ressources. A rendu les plus grands services aux soldats en se dépensant sans compter pour assurer le bon fonctionnement de ses œuvres, en dépit des difficultés de toutes sortes et des bombardements fréquents dont la ville a été l'objet. »

2° Chev. Lég. Hon., 7 mai (J. O., 12 mai 1921) : « A créé et dirigé avec zèle et compétence un Foyer du Soldat et plusieurs œuvres de bienfaisance qui ont rendu, pendant la guerre, les plus grands services aux militaires de la garnison de Saint-Omer et aux blessés ou malades en traitement dans les hôpitaux de cette ville. »

3° Off. Instruction Publ.

DELANDRE (Zéphir-Charles-Joseph), *d'Amiens.*

Né à Fresnoy-Folny (S.-I.), le 4 nov. 1886 ; vic. à St-Maurice d'Amiens (1914) ; vic. à Montdidier. — Mobilisé (S. X.) 39e R. I. (3 août 1914) ; interprète d'anglais G. Q. G. Armées de l'Est (15 avr. 1915) ; interprète d'anglais C. M. C. P. Dieppe (15 sept. 1915). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

Témoignage officiel de satisfaction E.-M. Armée, n° 4 273 S. E./2-11, 9 mars 1919 : « Le général-chef d'état-major général, sur le rapport qui lui a été fait de la conscience, du zèle et de la compétence que le soldat Delandre a montrés dans l'exercice de ses fonctions de lecteur interprète au contrôle postal, lui adresse le témoignage de sa satisfaction. »

DELANGE (Jules-Marie-Ghislain), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bertrée (Belgique), le 19 juin 1890 ; novice (1914) ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. 4e Chass. à pied (23 août 1915). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Dixmude

(12 mai) ; — 1918 : Roulers (26 sept.), Canal de Shipdonck (15 oct.).

Croix de guerre (Ordre Armée), 26 déc. 1918 : « Brancardier modèle, très consciencieux, d'un zèle et d'un dévouement inlassables. Au cours des combats qui se sont déroulés du 28 sept. au 4 oct. 1918, devant Westroezebeke et devant Roulers, s'est particulièrement distingué en assurant la relève des blessés sur la ligne de feu, à travers des zones violemment battues par des feux de mitrailleuses et d'artillerie, et en accusant le plus grand mépris du danger et le plus bel esprit de sacrifice et d'abnégation. Est au front depuis vingt-neuf mois. »

DELANGHE (Arille), *de Tournai.*

Né à Braffe (Belgique), le 1er sept. 1890 ; vic. à Silly (1914) ; vic. à Belœil (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 5e D. A. (2 août 1914) ; branc. 3e Chass. (oct. 1914) ; blessé à Boesinghe (21 juill. 1916) ; aum. (févr. 1917). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Yser ; — 1916 : Boesinghe (21 juill.) ; — 1918 : Flandres, Moorslede.

1° Ordre Régiment. Texte manque.

2° Croix de guerre, 10 août 1916 (Moniteur, 25-31 mars 1917) : « Brancardier modèle montrant, en toutes circonstances, le mépris le plus absolu du danger. A été cité à l'ordre du jour du régiment pour sa belle conduite lors de l'affaire de Dixmude ; a été blessé au cours d'un bombardement de l'artillerie et des minenwerfers ennemis. »

3° Méd. Yser, 1919.

4° Méd. Victoire, 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

+ DE LANGHE (Auguste), *des Pères Blancs.*

Né à Wortegem (Belgique), le 9 déc. 1890 ; Frère coadj. — Mobilisé (S. A.) branc. 2e R. I. (10 mai 1916).

Tué, le 24 août 1917, à Ramscapelle.

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre.

DELANGHE (Jérôme), *des Frères de N.-D. de Lourdes d'Oostacker.*

Né à Loo (Belgique), le 24 déc. 1893 ; prof. — Mobilisé (S. A.) Amb. 1re Div. belge (1er août 1914) ; branc. 1er R. A. C. (15 nov. 1914) ; 3e Rég. de ligne (9 mars 1915) ; Col. Amb. 1re D. I. (24 nov. 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Yser ; — 1915 : Steenstraete (24 avr.-5 mai) ; — 1916 : Steenstraete, Dixmude ; — 1917 : Dixmude (oct.) ; — 1918 : Merckhem, Houthulst, Wynghene.

1° Ordre Armée, 30 nov. 1915 : « Pour le courage et le sang-froid avec lesquels il s'est porté au secours de soldats blessés à un endroit battu par les feux adverses. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct.-1er-4 nov. 1916).

+ DELANGHE (Jules), *de Lille.*

Né à Zuytpeene, le 2 avr. 1858 ; curé de Ghyvelde, puis de St-Charles, à Houplines. — Dégagé de toute obligation militaire et resté dans sa paroisse malgré le danger et la proximité du front.

Tué, le 20 janv. 1916, à Houplines, après 16 mois de dévouement au milieu de ses paroissiens et des soldats de première ligne.

DELANGLE (René), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 6 mars 1878 ; curé de Cerdon. — Aum. tit. G. B. D./55 (7 août 1914). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Craonne.

1° Croix de guerre, nov. 1917. Texte manque.

2° Ordre 25e D. I., 1918 : « Durant une longue période de combats, a vécu souvent avec le soldat des lignes et élevé son moral ; s'est dépensé sans compter dans les postes de secours avancés pour apporter aux blessés un réconfort moral et matériel. A hâté l'inhumation d'un grand nombre de morts sur le champ de bataille. »

DELANNAY (Charles-Arthur), *de Rouen.*

Né à St-Sauveur-d'Emalleville, le 11 déc. 1875 ; curé de Grandcourt. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., H. O. E./34, 2e fraction (3 août 1914) ; G. B. D./63 (9 juin 1915) ; Amb. 4/1 ; inf.-aum. bén. (15 oct. 1915). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Laon (15-30 août), Ligne Dammartin à Soissons par Villers-Cotterêts ; — 1915 : Soissons, Buzancy ; — 1916 : Châlons-sur-Vesle ; — 1917 : Brimont (16 avr.), Ludes, La Pompelle (juin-janv. 1918) ; — 1918 : Berry-au-Bac (janv.-juin), Château-Thierry, Villeneuve-sur-Bellot, Charly (juin-août), Champagne, Braux-Ste-Cohière (août-nov.), occupation en Alsace, Colmar.

Ordre S. S. 38e C. A., n° 56, 21 déc. 1918 : « Infirmier remarquablement dévoué, s'est dépensé sans compter, dans toutes les circonstances, en donnant constamment à tous ses camarades le plus bel exemple de zèle et d'activité. S'est fait remarquer, notamment, dans la journée du 2 mai 1917, en assurant avec un parfait mépris du danger le transfert des blessés de la formation dans des abris voisins, sous un violent bombardement par obus de gros calibre. »

DELANNOY (Gaston-Adolphe), *de Malines.*

Né à Borgerhout (Belgique), le 4 mai 1886 ; vic. à N.-D. d'Hanswyck à Malines.

20 jours de prison, pour avoir protesté contre les déportations.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DELANNOY (Jean-Baptiste-Adrien), *de Lille.*

Né à Bouvignies, le 25 août 1861 ; curé de St-André-les-Lille.

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Emprisonné à Saint-André-les-Lille. »

DELANNOY (Marie), Sr **Elisabeth de St-Gabriel,** *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Quesnoy-sur-Deûle (Nord), le 1er juill. 1891 ; novice (1914). — Pendant la guerre et actuellement, inf. Hôp. Tournan.

Méd. C. R. F., 1918.

DELANNOYE (Georges), *P. Cte de Jésus.*

Né à Berckem-lez-Anvers (Belgique), le 5 févr. 1893 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) Hôp. mil. Anvers (5 août 1914) ; T. S. (15 août 1914) ; Col. Amb. 2e D. C., 4e Chass. à chev. (11 janv. 1915) ; Col. Amb. Div. Cav. (10 févr. 1918) ; G. T. E. M. Louvain (20 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 10 mai 1919 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve durant sa présence au front. »

2° Méd. Yser, 2 août 1919.

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 1920.

DELANOË (Léon), *des Frères de Ploërmel.*

Prof. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Ordre Division, n° 19 000, 30 juin 1919 : « Excellent gradé, très courageux, d'un moral élevé. Deux fois blessé au cours de la campagne. »

DELANOË (Pierre), *de Rennes.*

Né à Langon, le 2 janv. 1877 ; prêtre, prof. Coll. St-Vincent, Rennes. — Aum. vol. 75e R. I. T. (5 août 1914) ; 36e R. I. T. (20 sept. 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1916 : Champagne, Berry-au-Bac, Reims ; — 1917 : Aubérive (17 avr.), Suippes, Monts de Champagne.

Ordre 75e R. I. T., mai 1917 : « Soldat d'une élévation de sentiments et d'un dévouement dignes de tous éloges. Prêtre dans un régiment breton, exerce par son exemple la meilleure action morale sur les hommes, auxquels il prodigue les consolations sous les plus violents bombardements, se portant à tout instant sur les points les plus dangereux. »

DELANOUE (Auguste-Lucien), *de Versailles.*

Né à Pussay, le 8 janv. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 120e R. A. L. (11 janv. 1916) ; au front (15 déc. 1916) ; 320e R. A. L. (mars 1918) ; 120e R. A. L. (avr. 1919) ; brig. (28 déc. 1916) ; maréchal des logis (3 mars 1919) ; évacué pour maladie (12 avr. 1918). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Oise (févr.-mars), Mont Cornillet (17 avr.), Verdun (20 août), Malmaison, Chemin des Dames (oct.), Italie (nov.-avr. 1918) ; — 1918 : Mont des Cats (juin), Villers-Cotterêts, Soissons (18 juill.-août), Main de Massiges, Reims, Sissonne (26 sept.-nov.).

1° Ordre Régiment, n° 190, 17 nov. 1918 : « Excellent brigadier, aussi modeste que dévoué. Belle attitude sous le feu, en particulier du 1er au 4 nov. 1918, alors qu'il remplaçait son chef de pièce. A rempli ses fonctions avec calme et autorité sous de violents bombardements de jour et de nuit. »

2e Décoration italienne (Fatiche di guerra).

DE LANOYE (Ida), Sr **Eudoxia,** *des Sœurs de Charité de Pervyse.*

Née à Crombeke (Belgique), le 18 févr. 1883.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. (Moniteur, 25-31 août 1918).

DELANOYE (Lucie), Mère **M.-du-Carmel,** *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Paris, le 22 juin 1860 ; inf. Hôp. n° 6 à St-Etienne.

Palme C. R. F. or, 1919.

DELANTE (Isidore), *de Saint-Brieuc.*

Né à St-Brieuc, le 25 oct. 1888 ; prof. Ecole St-Charles. — Engagé vol. 71e R. I. (13 févr. 1915) ; Xe Sect. I. M. (11 mars 1915) ; sur sa demande G. B. D./130 (6 févr. 1916) ; 55e R. I. (6 févr. 1917) ; évacué ; 58e R. I., A. O. (22 mars 1918) ; 154e R. I. (4 juin 1918) ; G. B. D./165 (4 janv. 1919) ; Xe Sect. I. M. (25 janv. 1919). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915-1918 : Givenchy, Fleurus, Douaumont, Guiscard, Canal Crozat.

Ordre 154e R. I., 16 août 1918 : « Toujours sur la brèche, brave et bon soldat. A su accomplir une mission difficile en dépit du péril. »

DELAPALISSE (Jean-Gaston), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, en 1884 ; vic. à Caudéran (1914) ; vic. à Ste-Eulalie à Bordeaux. — Mobilisé (S. A.) combattant. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Au cours de la contre-attaque du 8 mai 1918, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en entraînant ses camarades à l'assaut des positions ennemies, sous un feu intense de mitrailleuses. »

DELAPIERRE (Pierre), *de La Rochelle.*

Né à Neuvicq-Montguyon, le 4 mai 1878 ; curé de St-Seurin-d'Uzet. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., G. B. D./92e D. I. T. (11 août 1914) ; G. B. D./131 (8 juill. 1915) ; branc.-aum. 14e R. I. (14 juill. 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Artois, Vermelles ; — 1915 : N.-D.-de-Lorette, Calonne, Liévin, Four de Paris ; — 1916 : Verdun, Fleury, Souville ; — 1917 : Champagne, Casque, Moronvilliers, Cote 344 ; — 1918 : Villers-Cotterêts, Hangard-en-Santerre, Dormans (juill.).

Ordre 14e R. I., 13 nov. 1918 : « Brancardier courageux. Détaché, sur sa demande, au 14e R. I., a montré, pendant les durs combats du 17 au 20 juill. 1918, un inlassable dévouement en prodiguant ses soins à de nombreux blessés. »

DELAPLANCHE (Jean-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Sens-de-Bretagne, le 18 mars 1884 ; prêtre, prof. Inst. St-Vincent-de-Paul, Rennes. — Mobilisé (S. A.) off. administration 2e cl. Serv. santé (août 1914) ; chef section topographique 19e D. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 19e D. I., 1917 : « Chef de la section topographique de la 19e division depuis six mois, fait preuve d'un zèle, d'un dévouement et d'une conscience dignes d'éloges. Avant et après l'attaque du 18 sept. 1917, a parcouru tout le secteur de la division sous le bombardement, avec le plus grand mépris du danger, pour se procurer et contrôler sur place tous les renseignements nécessaires à son service. »

2° Ordre 19e D. I., 1918 : « Faisant partie de l'état-major de la 19e division, a pris, de mai à août 1918, une part active et brillante aux opérations qui ont fait citer la 19e D. I. à l'ordre de l'armée. »

3° Ordre 30e C. A., 12 oct. 1918 : « Chef d'une section topographique de division, s'est, au cours des combats du 19 au 25 juill. 1918, porté chaque matin aux avant-postes et, sous les feux croisés des mitrailleuses allemandes, a parcouru la ligne des trous d'obus occupés par nos éléments avancés, relevant leurs emplacements et recueillant en même temps des renseignements précieux sur la ligne ennemie et son mode d'occupation. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « A fait preuve de courage et de dévouement au cours des combats. Officier actif et compétent, a pris une part active et brillante dans les opérations qui ont fait citer la division à l'ordre de l'armée. Trois citations. »

DELAPLANCHE (René), *des Prêtres de la Miséricorde.*

Né à Limoges (Hte-V.), le 19 mai 1864 ; Sup. gén. — Dégagé de toute obligation mil. ; aum. vol. VIIe C. A. (août 1914) ; aum. tit. 162e D. I. (mars 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Ourcq (6-10 sept.), Aisne (13-30 sept.) ; — 1915 : Quennevières (juin-juill.) ; — 1916 : Berry-au-Bac ; — 1917 : Chemin des Dames, Région de Laffaux ; — 1918 : Somme, Secteur de Montdidier (mars-mai), Aisne, Secteur de Soissons (juin-oct.).

Ordre 1er C. A., 16 juill. 1918 : « Agé de cinquante-cinq ans, est au front depuis le début de la guerre ; n'a

cessé, en toutes circonstances, d'exercer ses fonctions avec un dévouement sans réserve. Dans le secteur de Montdidier, du 30 mars au 5 mai, et depuis le 30 mai dans le secteur actuel (Soissons), porte partout le réconfort de son moral élevé. Insouciant des fatigues et du danger, a personnellement sauvé un matériel important dans des régions particulièrement bombardées. »

DELAPORTE (Elisée), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Marenla (P.-de-C.), le 9 janv. 1873 ; profès convers (1914); missionn. en Orient. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. T. (6 août 1914) ; renvoyé dans ses foyers ; rappelé 7e R. I. T. (8 sept. 1914) ; branc. 35e R. I. C. (1er mars 1915) ; 88e R. I. T. (27 janv. 1916) ; blessé à Foucaucourt (10 mars 1916) ; commotionné à Montigny (13 août 1917) ; versé S. X., (18 juin 1918) ; inf. 21e R. I. C. à Ivry (3 juill. 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Cote 239, Bois-le-Prêtre (juill.-août), Champagne (oct.) ; — **1916 :** Somme, Foucaucourt (mars) ; — **1917 :** Soissons, Bois du Mortier, Ailette, St-Gobain (mai-juin).

Ordre 88e R. I. T., 30 avr. 1917 : « Très consciencieux et zélé. Blessé d'un éclat d'obus à la cuisse, le 10 mars 1916, n'a consenti à se laisser transporter au poste de secours qu'après tous ses camarades blessés comme lui. Depuis, a toujours montré le même entrain dans l'accomplissement de tous ses devoirs de téléphoniste, particulièrement au cours des opérations qui se sont déroulées en mars et avr. 1917. »

DELAPORTE (Ernest-Henri-Prosper), *de Rouen.*

Né à Lillebonne, le 4 mai 1886 ; prof. Ecole Fénelon à Elbeuf (1914) ; curé à St-Maurice d'Etelan. — Récupéré (S. A.) 3e Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; G. B. D./53 (15 avr. 1915) ; 152e R. I. (25 janv. 1917). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-Saint-Vaast, Linge (août), Perthes-les-Hurlus (sept.-oct.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917 :** Bois des Caurières ; — **1918 :** Forêt de Parroy, Bois Belleau, Aisne, Vesle.

Ordre 152e R. I. T., 8 juin 1918 : « Durant les combats du 30 mai au 3 juin 1918, s'est proposé pour remplacer un brancardier blessé, a été atteint lui-même par un éclat d'obus au moment de la relève des camarades. »

† DELAPORTE (Marie-Eugène-Louis-Nicolas), *de Cambrai.*

Né à Marquivilliers (Somme), en déc. 1849; en résidence à Amiens.

Décédé, le 18 juin 1922.

Méd. Victimes Invasion argent (J. O., 7 mars 1922) : « Détenu à Nesles et otage à Holzminden. »

† DELAPORTE (Pierre-Marie-François-Robert), *de Rouen.*

Aspirant. — Mobilisé (S. A.) 39e R. I. (1er sept. 1914) ; aux tranchées (févr. 1915) ; capl ; blessé légèrement à Neuville-St-Vaast (mai 1915).

Tué, le 2 oct. 1915, près de Souchez.

Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 14 nov. 1919) : « Gradé courageux et dévoué. Blessé mortellement, le 2 oct. 1915, devant Neuville-Saint-Vaast. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELARBRE (Louis-Ernest-Emile), *de Versailles.*

Né en 1872 ; curé à Belloy. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (17 avr. 1916) ; XXIVe Sect. I. M. (1er oct. 1918). — Démobilisé le 11 janv. 1919.

1° Méd. coloniale,

2° Chev. Nicham Iftikar 1re cl., 3 oct. 1917.

† DELARBRE (Victoire), Sr St-Jude, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Laussonne (Hte-Loire), le 15 mai 1844 ; inf. Hôp. n° 57 à Grenoble-Bajatière.

Décédée le 12 févr. 1923.

Palme S. S. B. M. argent, 2 oct. 1918.

DELAROCHE (Pierre), *du Mans.*

Né à La Chapelle-Gaugain, le 16 août 1889 ; sémin. (1914) ; prêtre, prof. Inst. N.-D., La Flèche (1920). — Mobilisé (S. A.) capl-fourrier 117e R. I. (3 août 1914) ; blessé (bras g.) en Belgique (26 août 1914) ; Dépôt 117e R. I. (1er oct. 1914) ; au front 404e R. I. (30 sept. 1915) ; serg.-major (4 avr. 1917) ; 117e R. I. (16 avr. 1919). — Démobilisé le 2 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Virton ; — **1915 :** Aisne, Vingré (oct.-déc.) ; — **1916 :** Aisne, Bonval, Vic-sur-Aisne (févr.-avr.), Somme, Belloy-en-Santerre (juill.-sept.) ; — **1917 :** Lassigny (janv.-févr.), Ligne Hindenburg, St-Quentin (mars-juin), Chemin des Dames, Vendresse (août-mars 1918) ; — **1918 :** Kemmel, poursuite sur Laon (juill.-nov.).

Ordre 404e R. I., n° 137, 10 nov. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. A, comme caporal, fait preuve de courage et de sang-froid, notamment les 21 et 22 août 1914, aux affaires de Virton. Excellent gradé en toutes circonstances. Une blessure. »

DELAROCHE (Thérèse), Sr Ste-Lucie, *des Sœurs de la Providence d'Evreux.*

Née à Gisors (Eure), le 19 août 1890; inf. Hôp. aux. n° 12 à Evreux.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

DELARRA (Laurent-Edouard), *de Cambrai.*

Né à Douai, le 5 juill. 1867 ; sup. Inst. St-Pierre à Fourmies; dir. Hôp. aux. n° 201.

1° Méd. Rec. Fr. argent, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Directeur d'un collège libre à Fourmies, y a installé l'hôpital auxiliaire 201 et en a assuré la direction pendant trois ans ; a, en l'absence de tout médecin, donné ses soins à tous les malades de la population civile et pris une large part à l'organisation de tous les services nécessaires aux besoins des habitants, présidant à la distribution des secours, faisant confectionner des vêtements et layettes. Déporté comme otage en Pologne, au mois de janv. 1918, n'a été rapatrié qu'en oct., ayant demandé à ne quitter le camp qu'avec les derniers prisonniers ; à son retour, s'est remis avec le même zèle à assister la population, gravement éprouvée par l'explosion de 200 wagons de munitions. »

2° Méd. Victimes Invasion bronze (J. O., 7 mars 1922) : « Otage en Lithuanie. »

† DELARSE (Ernest-Antoine), *des Pères Blancs.*

Né à Lurcy-Lévy (Allier), le 21 avr. 1881; aspirant. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914); adjud.-chef 5e Tir.

Disparu en mai 1916, en Macédoine.

Méd. Mil. posthume.

DELASPRE (Victor-Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Pierrefiche (Lozère), le 11 janv. 1870 ; prof. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 123e R. I. T. (16 nov. 1914) ; 322e R. I. T. (8 févr. 1915) ; 41e R. I. T. (30 nov. 1916) ; 19e R. I. T. (6 avr. 1917) ; en sursis (19 juill. 1917). — Démobilisé le 10 déc. 1918.

Ordre 322e R. I. T., n° 77, 27 mai 1916 : « Dévoué, zélé, courageux. A plusieurs reprises, dans les journées des 28 et 29 janv. 1916, a porté, malgré un bombardement d'une violence extrême, les ordres du chef de bataillon aux commandants d'unité en première ligne. A été projeté à terre par l'éclatement d'un obus de gros calibre. Contusionné, a continué à assurer son service. »

DELATOUCHE (Jules), *de Chartres.*

Né à Voves, le 18 août 1882 ; curé de Montboissier. — Récupéré (S. A.) 23e R. I. C. (23 févr. 1915) ; 56e R. I. C. (15 mai 1915) ; XVe Sect. I. M. (11 févr. 1918). — Démobilisé en mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Dardanelles, Macédoine.

Ordre 55e R. I. C., n° 153, 15 oct. 1916 : « Soldat infirmier courageux et dévoué. A, le 9 oct. 1916, sous un vif et long bombardement, relevé, aidé à soigner et à transporter un de ses camarades grièvement blessé. »

DELATRE (Emile-Henri), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Bergues (Nord), le 7 oct. 1859 ; ancien aum. du corps expéditionnaire français à Madagascar (1895). — Engagé vol. aum. (28 avr. 1915) ; aum. 157e D. I. (10 mai 1915) ; 34e C. A. (10 mars 1916) ; 164e D. I. (11 déc. 1916) ; 2 fois intoxiqué : Chemin des Dames (juin 1917), sur la Lys (21 oct. 1918). — Démobilisé le 13 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.-oct.) ; — **1916 :** Alsace : Altkirch (déc.) ; — **1917 :** Somme (mars), Chemin des Dames (22 mai-23 juin), Reims (août-sept.), Verdun (déc.) ; — **1918 :** Neuilly-Saint-Front, Buniaux, Bois Belleau (31 mai-4 juin), Hartennes, Fère-en-Tardenois (27 juill.-20 sept.), Belgique, La Lys, Roulers, Forêt d'Houthulst, Audenarde (28 sept.-21 oct.).

1° Ordre 157e D. I., 16 mars 1916 : « Belle conduite au cours de l'offensive de Champagne ; le 29 sept. (1915), en particulier, a dirigé personnellement plusieurs équipes de brancardiers sous un violent bombardement. D'une inlassable activité, se rend chaque jour aux tranchées de première ligne, apportant aux combattants et aux blessés le réconfort de sa présence et de sa parole. »

2° Ordre C. A., 7 janv. 1917 : « Dégagé de toute obligation militaire, cinquante-sept ans, ancien aumônier à Madagascar, a demandé à venir au front et s'y est fait remarquer par ses hautes qualités de dévouement et de courage. Le 21 juill. 1916, a accompagné volontairement un détachement chargé d'opérer un coup de main et a exercé sur tous la plus heureuse influence par ses chaudes paroles d'encouragement et par son attitude pleine de calme sous le feu. »

3° Ordre 152e R. I., 25 janv. 1917 : « Aumônier d'une activité inlassable et d'un dévouement absolu. Parcourt journellement les tranchées. A été trouvé toujours aux endroits périlleux sans aucun souci du danger. Le 22 déc. 1916 et le 21 janv. 1917, sous un tir violent d'artillerie lourde ennemie, s'est tenu en première ligne avec les unités d'attaque et n'a quitté son poste qu'après avoir assisté le dernier blessé. »

4° Chev. Lég. Hon., 28 juin (J. O., 3 sept. 1917) : « Dégagé de toute obligation militaire, sert au front sur sa demande, à l'âge de cinquante-sept ans. Circule journellement dans les tranchées de première ligne ; est un vivant exemple d'abnégation et d'entrain ; exerce la plus heureuse influence sur les hommes, qu'il réconforte par ses paroles et auxquels il communique son ardeur et son endurance. D'une inlassable activité, dirige les équipes de brancardiers, sous les plus violents bombardements, avec une insouciance du danger qui provoque l'admiration de tous. Trois citations. »

5° Ordre 133e R. I., n° 125, 27 juill. 1918 : « Aumônier de la division, s'est offert pour remplacer un prêtre-soldat manquant au régiment ; a suivi le 133e R. I. pendant les attaques du 18 au 22 juill. 1918 ; a fait preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables. La recherche des blessés sur la ligne de feu, l'encouragement prodigué à tous ceux qui souffrent lui ont conquis l'affection respectueuse de tout le régiment. »

6° Ordre 15e Gr. Chasseurs, 4 déc. 1918 : « A grandement contribué à maintenir un moral élevé parmi les chasseurs en restant au poste de commandement du groupe et en allant visiter chaque jour les compagnies en première ligne, au cours des plus rudes journées de la campagne de Belgique (4 au 12 oct. 1918). Bel exemple de bravoure, de sollicitude, de dévouement pour les combattants. »

† DELATTRE (Alfred-Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Leers (Nord), le 8 déc. 1884; convers à Fauquemont (Hollande). — Revenu de Hollande et mobilisé (S. A.) 151e R. I. (août 1914) ; au front (25 août 1914) ; évacué (4 sept. 1914) ; retour au front (fin sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Verdun, Reims, La Verrerie, Bourgogne, Loivre, Suippes, Fresnes, Courcy, Ay, Fère-Champenoise (sept.). — Grièvement blessé d'une balle à la tête, à Sillery ; † à l'Hôp. mixte de Nevers, le 28 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 9 nov. 1921) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 28 sept. 1914, des suites de ses glorieuses blessures, reçues à Sillery. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELATTRE (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à Douai (Nord), le 22 nov. 1877 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) maître-pointeur 15e R. A. C. (4 août 1914) ; brig. ; maréchal des logis 61e R. A. C. (mars 1916) ; s.-lieut. 215e R. A. C. (mai 1918) ; lieut. (1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite, Artois ; — **1915 :** N.-D.-de-Lorette, Carency ; — **1916 :** Verdun, Somme, Péronne, Ablaincourt, Pressoir, Douaumont ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Champagne, Sambre (sept.-oct.), occupation.

1° Ordre A. D./72, 28 juill. 1916 : « Maître-pointeur, faisant fonctions d'agent de liaison, a réclamé pour lui-même les missions dangereuses pour remplacer des gradés pères de famille et a exécuté ces missions avec intelligence et décision. Etant prêtre, a accompagné volontairement comme infirmier les sections de munitions dans les ravitaillements dangereux où il prévoyait que son ministère serait utile. »

2° Ordre 72e D. I., 27 mars 1918 : « Agent de liaison brave et intelligent, réclamant toujours les postes dangereux, soit pour exercer, le cas échéant, son ministère de prêtre, soit pour remplacer des gradés plus âgés ou pères de famille. A, en particulier, fait preuve de zèle intelligent et de sang-froid dans les ravitaillements de déc. 1916 (Somme) où des attelages sont restés enlisés dans la boue, et en mai 1917 (attaques de Champagne), sous un violent bombardement meurtrier pour ses camarades. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 12 juill. 1920).

† DELATTRE (Lucie), Mère Ste-Angèle, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Rouen.*

Née à Déville-lès-Rouen (S.-I.), le 2 janv. 1868; inf. Hôtel-Dieu de Rouen.

Décédée.

1° Insigne spécial S. S. or; 1er avr. 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 8 mai 1923.

DELATTRE (Noël), *de Cambrai.*

Né à Halluin, le 25 déc. 1879 ; vic. à la cathédrale, Cambrai. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. H. T., Maubeuge ; prisonnier (23 déc. 1914) ; rapatrié (15 juill. 1917) ; XVe Sect. I. M. ; R. P. S., A. O. à Marseille (janv. 1918) ; G. B. D./153 (mars 1918) ; Amb. 7/18 (juill. 1918) ; serg. — Démobilisé le 20 févr. 1919.

Ordre S. S. 58e D. I., 1918 : « Sous-officier courageux, très calme, qui, pendant l'offensive du 18 au 23 juil., a prodigué aux blessés les soins les plus empressés et les plus dévoués. »

DELATTRE (Paul-Louis-Joseph), *de Lille.*

Né à Halluin, le 25 juill. 1873 ; chapelain de Ste-Anne à Loos-les-Lille.

Otage de représailles (7 mois).

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Otage en Lithuanie. »

DELATTRE (Pierre-Albert), *P. Cie de Jésus.*

Prof. à Antoing (1914); prof. au lycée de Mayence.

Méd. Victimes Invasion bronze, 13 juill. (J. O., 14 juill. 1922) : « Emprisonné à Mons et évacué en Allemagne. »

† DELAUNAY (Félix-Pierre-Marie), *d'Angers.*

Né à St-Laurent-de-la-Plaine, le 15 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (déc. 1914).

Disparu, le 30 avr. 1915, à Pilkem (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 30 sept. 1921 (J. O., 9 juill. 1922) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 30 avr. 1915, en Belgique. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELAUNAY (Joseph), *d'Angers.*

Prof. Inst. Ste-Marie de Cholet. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 77e R. I.

1° Ordre 77e R. I., 1916 : « Excellent caporal-fourrier. A toujours assuré son service avec le plus grand zèle. Très belle tenue durant toutes les affaires où le régiment a été engagé ; s'est particulièrement distingué dans les combats d'oct. 1916. »

2° Ordre 77e R. I., 1918 : « Très bon sergent-fourrier S'est particulièrement distingué au cours des combats des 9 et 10 juin 1918, en assurant son service de liaison et de renseignements avec le plus grand zèle. »

DELAUNAY (Joseph-Marie), *de Rennes.*

Né à Montauban, le 10 déc. 1883 ; prêtre, prof. Inst. St-Martin de Rennes. — Mobilisé (S. A.) serg. (réserve) 41e R. I. (2 août 1914) ; vol. pour active (5 août 1914) ; s.-lieut. 106e R. I. (5 juill. 1916) ; lieut. 70e R. I. (5 juill. 1918). — Démobilisé en 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Yser ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun (sept.-sept. 1917) ; — **1918 :** Aisne, Marne, poursuite.

1° Croix de guerre (4 cit.). Trois textes manquent.

2° Ordre Armée, 3 juin (J. O., 9 août 1919) : « Officier ayant une très haute conception de son devoir ; modèle de courage et de dévouement. Le 19 oct. 1914, sur l'Yser, a été fait prisonnier avec toute sa compagnie. A réussi, dans l'après-midi, à s'évader en tuant de sa main deux sentinelles allemandes et à rejoindre son régiment dans la nuit. »

DELAUNAY (Louise), Sr Jean-Marie-de-la-Crèche, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Pin-en-Mauges (M.-et-L.), le 9 nov. 1888 ; inf. Hôp. à Besançon.

Palme U. F. F. or, 1919.

DELAUNAY (Marie), Sr Félicité, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Faye (M.-et-L.), le 1er juin 1848 ; inf. Hôp. aux. n° 1 (1914-1916).

Palme C. R. F. bronze, 1918.

DELAUNAY (Marie), Sr Françoise-Marguerite, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Neuvy (M.-et-L.), le 28 juin 1860 ; inf. Hôp. à St-Nazaire.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† DELAUNAY (Raoul-Pierre-Henri), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né au Mans (Sarthe), le 12 janv. 1891 ; novice. — En service (S. A.) 26e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 10 sept. 1914, à Champenoux.

Méd. Mil. posthume, 3 août 1919 (J. O., 3 févr. 1920) : « Brave soldat. Sur le front au début de la campagne. S'est fait remarquer par sa courageuse attitude dès les premiers combats. Mort glorieusement pour la France, à Champenoux. A été cité. »

† DELAUNOY (Léonce), *de Tournai.*

Né à Ostiches (Belgique), le 7 août 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 5e D. A. (1er août 1914) ; Hôp. typhiques (26 oct. 1914) ; 10e R. I. (15 mars 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur, Anvers, Yser ; — **1916 :** Dixmude ; — **1917 :** Merckem ; — **1918 :** Langemarck (avr.-mai), offensive des Flandres (sept.-oct.). — Tué le 15 oct. 1918, à Cortemarck.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 21 juill. 1917 : « Au cours de sa longue présence au front, s'est particulièrement signalé par sa belle conduite au feu et son dévouement continu. »

2° Chev. Ordre Léopold II, 20 déc. 1917 (Moniteur, 3-5 janv. 1918).

3° Méd. Victoire, 30 juill. 1920.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 30 juill. 1920.

DELAURAT (Emile-Etienne), *de Moulins.*

Né à St-Sylvestre (P.-de-D.), en 1874; doyen de Montet. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; Hôp. n° 41, Vichy (8 août 1914); G. B. D./40 (5 nov. 1916); détaché 150e R. I. (avr. 1917); XXIIe Sect. I. M. (15 oct. 1918). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Sapigneul, Berry-au-Bac (16 avr.), Verdun ; — **1918 :** Bois-le-Prêtre, Marne.

Ordre 150e R. I., n° 281, 4 déc. 1917 : « Le 16 avr. 1917, a montré des preuves de courage et de dévouement en transportant sous les obus et sous les balles, sur un terrain défoncé, le chef de corps grièvement blessé. »

DELAVAL (Louise), Sr Augustine, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Lafosse (P.-de-C.), le 13 févr. 1872; inf. Hôp. St-Louis à Boulogne-sur-Mer.

Insigne spécial S. S. or.

† DELAVALLE (Robert-Augustin), *des Dominicains.*

Né à Hénin-Liétard (P.-de-C.), le 19 oct. 1892 ; étudiant Prov. de France. — Mobilisé (S. A.) capl 33e R. I. (5 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique (août), Marne (sept.). — Blessé, le 17 sept. 1914, à Betheny ; † le lendemain à l'Hôp. de Reims.

Méd. Mil. posthume.

† DELAVAULT (Gustave-Henri), *de Poitiers.*

Né à Lusignan, le 9 mai 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 125e R. I. ; adjud. ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), Marne ; — **1915 :** Belgique, Loos (mai). — Blessé et disparu à Loos, le 11 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 22 juin (J. O., 12 sept. 1922) : « Excellent chef de section, très brave et très dévoué. Tombé glorieusement, le 11 mai 1915, à Loos, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies, à la tête de sa section, qu'il entraînait aux cris de : « Vive la France ! » Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DELAVAULT (Marc-Léon-Clément), *de Limoges.*

Né à Ussel (Corrèze), le 28 nov. 1882 ; curé de St-Ouen (Ille-V.). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./121 (1915) ; une blessure (juin 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Belgique (juin), Oise (juill.). — Tué, le 22 juill. 1918, à Rémy, près Compiègne, par une bombe d'avion.

1° Ordre S. S. 33e C. A., n° 20, 17 sept. 1918 : « Brancardier du G. B. D. depuis le début de 1915. S'est toujours fait remarquer par sa bonne volonté à s'adapter à toutes les missions. Très cultivé et d'une santé délicate, n'en accomplissait pas moins avec courage les besognes les plus dures. A été tué par une bombe d'avion. »

2° Méd. Mil. posthume.

DELAVAULT (Marie), Sr Madeleine, *des Sœurs Noires.*

Inf. au front à Zuydcoote, Villers-Cotterêts et Vitry-le-François.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 7 oct. (J. O., 15 oct. 1916).

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « A servi comme infirmière bénévole, depuis le début de la guerre, dans diverses formations de la zone des armées, à Villers-Cotterêts, Zuydcoote et Vitry-le-François, où son dévouement aux typhiques lui a fait obtenir la médaille des épidémies. »

† DELAVAUVRE (Gabriel-Hubert), *de Moulins.*

Né à Bresnay, le 13 août 1895 ; tonsuré. — Engagé vol. XIIIe Sect. I. M. (sept. 1914) ; 279e R. I. (avr. 1916) ; sur sa demande agent de liaison.

Tué, le 25 mars 1918, à Lannoy, en portant un pli au commandant de sa compagnie.

Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 5 juin 1921) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 25 mars 1918, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELAVY (Anaïs), Sr M.-Benoît, *des Sœurs de St-Joseph d'Annecy.*

Née à Vouvry (Suisse), le 4 avr. 1865 ; inf. garde-malade à Evian-les-Bains.

Diplôme Hon. et Plaquette argent (Min. Int.), 15 nov. 1920 : « En souvenir de la collaboration dévouée et consciente prêtée au ministère de l'Intérieur pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

DELAVY (Mélanie-Elisa), Sr M.-Louise, *des Sœurs de la Charité de La Roche-s.-Foron.*

Née à Pontchy (Hte-Savoie), le 1er avr. 1874; inf. à Moret-sur-Loing.

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 oct. 1920) : « A, du 5 août 1914 à fin juill. 1919, comme infirmière bénévole, donné tout son temps aux soins des blessés à l'hôpital auxiliaire n° 26, à Moret, s'y faisant remarquer par son infatigable endurance. A contracté une grippe infectieuse en service. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 20 nov. 1920.

DELAWOËVRE (Henri), *de Verdun.*

Né à Haudainville, le 6 oct. 1881 ; curé de Boviolles (1914) ; curé d'Avocourt, Malancourt, Esnes et Vauquois (1919). — Mobilisé (S. A.) Sect. hospitalisation 40e D. I. (30 juill. 1914) ; prisonnier à Xivry-Circourt (22 août 1914); interné à Grafenwohr (Bavière) ; rapatrié (16 juill. 1915) ; vol. pour le front, G. B. D./132 (15 août 1915) ; inf. div. (févr. 1916) ; branc. div. (juill. 1916) ; Sect. hospit. 72e D. I. (févr. 1919). — Démobilisé le 16 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Xivry-Circourt (22 août) ; — **1915 :** Eparges ; — **1916 :** Verdun (22-26 févr.), Somme ; — **1917 :** Verdun, Champagne ; — **1918 :** Champagne, Soissons, Laon, Montcornet.

Ordre Régiment, 1919 : « Le 22 août 1914, à Xivry-Circourt, a fait preuve de sang-froid et de courage en relevant les blessés dans les rues du village balayées par les balles ennemies. Fait prisonnier, a montré de belles qualités morales dans l'assistance prêtée à ses compatriotes. Affecté, après son rapatriement, à une ambulance divisionnaire, y a toujours été un infirmier exemplaire. »

† DELAY (Pierre-Marie), *de Lyon.*

Né à Sorbiers, le 21 avr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (15 déc. 1914) ; 161e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Béthincourt. — Tué au Mort-Homme, le 29 avr. 1916.

1° Ordre 40e D. I., n° 130, 9 mai 1916 : « Excellent soldat, modèle du devoir, s'est particulièrement distingué à l'attaque du 29 avr. 1916, où il a fait preuve de beaucoup de courage. A été tué au cours de l'action. »

2° Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 8 mai 1921). Même texte que ci-dessus.

DELBAER (Joseph), *de Bruges.*

Principal du collège de Furnes (Belgique).

1° Croix Chev. Ordre Léopold Belgique, 10 juill. (Moniteur, 18-24 juill. 1915) : « A prêté un concours très actif à l'organisation des secours aux blessés militaires, restant jour et nuit au chevet de nos soldats blessés, notamment à l'hôpital anglais de Furnes ; lors des bombardements de Furnes en nov., dirigea ou secouda les initiatives privées qui firent procéder à l'évacuation des vieillards

et des infirmes, et se porta courageusement au secours des blessés pendant le bombardement ; bref, en toutes circonstances a fait à Furnes, pendant la guerre, preuve d'un courageux dévouement. »

2° Croix de guerre française, 1915 : « Se trouvant près de l'église Saint-Nicolas de Furnes pendant le bombardement du 28 févr. et apprenant que deux soldats français venaient d'être blessés par l'une des premières bombes, n'a pas hésité à se porter à leur secours et à leur prodiguer ses soins sous le bombardement qui continuait. »

DELBARRE (Gaston), *d'Arras.*

Né à Boulogne-s.-Mer, le 4 févr. 1880 ; curé de Ste-Barbe à Carvin. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914) ; amb. 15/1 (2 août 1914) ; 412e R. I. (12 août 1916) ; 6e R. I. (23 sept. 1916) ; 8e R. I. (24 févr. 1919) ; inf.-aum. vol. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Reims ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Aisne, Verdun ; — **1917 :** Verdun, Lorraine ; — **1918 :** Lorraine, Oise, St-Quentin.

Ordre 6e R. I., n° 353, 28 févr. 1918 : « Venu au régiment comme volontaire. A accompagné la 3e compagnie volontairement au cours de l'attaque du 20 févr. 1918 et y a fait preuve d'un grand sang-froid et d'un mépris absolu de la mort. »

DEL BOCA (Giovanni), *de Novare.*

Né à Boca (Italie), le 21 oct. 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Armée italienne (24 mai 1915) ; Hôp. n° 41 (9 avr. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 100, 1916) : « A donné un bel exemple de courage au cours d'un combat, en demeurant sur la ligne de feu pour secourir les blessés et ranimer le courage des combattants. S'est avancé ensuite courageusement, sous le feu ennemi, pour ramener un blessé tombé à 30 mètres environ des tranchées ennemies. (Forame, 27 nov. 1915.) »

2° Croix de guerre.

† DELBOS (Emile-Louis), *d'Avignon.*

Née à Préseau (Nord), le 16 mai 1879 ; inf. Hosp. de Lacoste. — Mobilisé (S. A.) serg. (août 1914).

Tué, le 20 oct. 1914, à Gerbéviller avec trois autres soldats, prêtres comme lui.

Méd. Mil. posthume, 6 nov. 1920 (J. O., 5 févr. 1921) : « Sous-officier très courageux et particulièrement dévoué. A été tué à son poste de combat, le 21 oct. 1914, à Gerbéviller. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELBOSC (Aline), Sr **Jeanne de Chantal,** *des Sœurs de Notre-Dame de St-Erme.*

Née à Préseau (Nord), le 16 mai 1879 ; inf. Hosp. civil Vervins.

Ordre du Pays (J. O., 14 juill. 1921) : « Malgré les plus dures privations d'un exil forcé de quinze mois dans deux formations sanitaires ennemies, n'a pas cessé de donner les soins les plus dévoués aux seuls soldats français et alliés prisonniers des Allemands. »

DELBOSC (Jean), *de Montauban.*

Né à Escatalens, le 28 févr. 1884 ; prof. Inst. St-Théodard, Montauban (1914) ; curé de St-Vincent. — Mobilisé (S. A.) cap[l]-branc. 211e R. I. (5 août 1914) ; 220e R. I. (mars 1916) ; 288e R. I. (déc. 1917) ; intoxiqué (6 août 1918) ; 83e R. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Bois des Chevaliers (23 sept.) ; — **1915 :** Bois de la Selouze ; — **1916 :** Verdun, Forges, Regnéville, Cumières, Champagne, Vaux-Chapitre ; — **1917 :** Bois-le-Prêtre ; — **1918 :** Berry-au-Bac, Mortmare, Rollot, Mélicoq, Le Matz.

1° Ordre 211e R. I., 1915 : « A fait preuve de dévouement, de sang-froid et de courage pour relever, sous le feu de l'ennemi, des blessés tombés sur le terrain d'attaque. »

2° Ordre 220e R. I., 20 juill. 1916 : « S'est présenté spontanément pour assurer le service des brancardiers au cours d'une attaque de nuit et sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; a donné un très bel exemple de sang-froid et de bravoure en ramenant dans nos lignes tous les soldats blessés. »

3° Ordre Division, 1916 : « A donné le plus bel exemple d'abnégation et de dévouement en assurant, du 6 au 10 sept. 1916, la relève et le transport des blessés en première ligne, au contact même de l'ennemi, dans un terrain battu nuit et jour par un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie. »

4° Ordre Division, 1917. Texte manque.

5° Ordre Division, 1917. Texte manque.

DELBUSHAYE (Jules-Emile-Léon), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Herve (Belgique), le 5 sept. 1896. — Engagé vol. 13e R. I. (4 nov. 1914).

1° Ordre Armée, 16 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de l'offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

2° Croix civique 1914-1918 1re cl. : « A servi comme volontaire civil pendant le siège d'Anvers. »

DELCOURT (Charles), *de Versailles.*

Né à St-Cloud, le 15 juin 1885 ; vic. — Mobilisé (S. A.) (2 août 1914) ; cap[l] ; serg. (janv. 1915) ; branc. 57e R. I. (janv. 1916) ; 415e R. I. (sept. 1917) ; prisonnier (15 juill.-11 nov. 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Bois-le-Prêtre, Verdun ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Défense de Moreuil, Les Marquises (juill.).

Ordre 415e R. I., n° 713, 30 avr. 1918 : « Sous-officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Le 30 mars 1918, a su, dans des circonstances particulièrement difficiles, donner à ses hommes un très bel exemple de courage tranquille. »

DELCOURT (Fidéline), Sr **M.-de-St-Jean,** *des Sœurs de N.-D. de la Treille de Lille.*

Née à Quesnoy-sur-Deûle (Nord), le 25 sept. 1867 ; inf. Hôp. temp. de Bavai (1914-1918).

1° Diplôme Hon. S. S. B. M., 1er déc. 1920.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1922.

DELCROS (Jean), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Mabouzon (Lozère), le 6 oct. 1893 ; étudiant à Grugliasco (Italie). — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (1er sept. 1915). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mars), Somme (août-oct.) ; — **1917 :** Aisne, St-Quentin, Somme (janv.-mai) ; — **1918 :** Champagne (20 juin-11 nov.).

Ordre Régiment, n° 44, 1918 : « Au cours des opérations du 30 sept. au 14 oct. 1918, a fait preuve de courage, d'entrain et de sang-froid en exécutant des patrouilles dangereuses. A contribué à assurer la liaison avec une unité voisine dans des circonstances particulièrement difficiles. »

† DELCUZOUL (Philippe-Marius), *de Montauban.*

Né à Caylus, le 1er mai 1880 ; curé de Ventilhac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., inf. Train sanit. (2 août 1914) ; G. B. D./129 (nov. 1917).

Tué, le 20 mai 1918, près du Mont Kemmel.

1° Ordre 129e D. I., n° 286, 27 mai 1918 : « Brancardier plein de courage et de sang-froid ; tombé glorieusement pendant qu'il transportait un blessé en terrain découvert. »

2° Méd. Mil. posthume, 12 août (J. O., 28 sept. 1922). Même texte que ci-dessus.

† DELDON (Bruno-Firmin), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Coucouron (Ardèche), le 5 janv. 1880 ; prof. — Soldat 109e R. I.

Tué à Souchez, le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 12 août (J. O., 24 août 1919) : « Très bon soldat. Le 25 sept. 1915, est tombé glorieusement pour la France, en accomplissant courageusement son devoir, à Souchez. A été cité. »

DELÉAGE (Cyprien-Joseph-Claude), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Lapte (Hte-Loire), le 20 juill. 1876 ; dir. d'école en Belgique. — Mobilisé (S. A.) combattant ; blessé à Esnes (3 juin 1916) ; serg. mitrailleur 115e Cie mitrailleuses de position ; contr.-inspect. des Forges à Nantes.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Esnes (3 juin).

Ordre Artillerie 2e Armée, n° 65, 17 oct. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne. Blessé à Esnes le 3 juin 1916, assure avec un dévouement complet son service de chef de section de mitrailleuses de position. Ayant subi une forte commotion par l'explosion de bombes d'avion, le 23 sept. 1917, a continué son tir et servi d'exemple à ses hommes. »

DELÉAGE (Françoise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Pal-de-Mons (Hte-Loire), le 18 sept. 1887 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

DELÉAGE (Philomène), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Pal-de-Mons (Hte-Loire), le 8 mars 1883 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

† DELEBARRE (Valéry), *d'Arras.*

Né à Lestrem, le 21 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (janv. 1916) ; Groupe cycliste 5e D. C. cap[l]-grenadier.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (mars). — Tué, le 27 mars 1918, à l'Echelle-St-Aurin, près Roye.

1° Ordre 5e Div. Cav., 9 avr. 1918 : « Caporal grenadier d'élite. A toujours fait preuve d'un grand courage personnel. Le 27 mars 1918, a dirigé avec ses grenadiers le barrage de boyaux et carrefours permettant à la section de s'établir en arrière, a rempli sa mission avec l'esprit de sacrifice le plus absolu ; avait une très haute idée du devoir militaire. Blessé et disparu. »

2° Méd. Mil. posthume.

† DELEBECQUE (Augustin), *de Cambrai.*

Né à Lillers (P.-de-C.), en 1868 ; curé de Maing (Nord). — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste au moment de l'invasion allemande.

Fusillé par les Allemands, le 15 sept. 1914, à Valenciennes (Nord).

Chev. Lég. Hon. posthume, 11 janv. (J. O., 19 janv. 1921) : « Titres exceptionnels : S'étant rendu à Dunkerque, au péril de sa vie, pour prendre des renseignements relatifs aux hommes mobilisables restés en pays occupé, a été arrêté à son retour et, ayant été trouvé porteur de ce document, a été fusillé par les Allemands. A ainsi donné un bel exemple de courage et de dévouement. A été cité. »

DELEBTANI (Marinos), *Maronite.*

Chef des Colonies françaises et montlibanaises à la Havane.

1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 6 mars 1918) : « S'est multiplié pour obtenir de ses compatriotes un concours actif aux souscriptions ouvertes par la Légation en faveur des œuvres de guerre. A fait de nombreux dons en nature ou en espèces pour nos soldats. A offert au Comité de la Croix-Rouge une grande quantité d'étoffe destinée à nos ambulances. »

2° Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923) : « Services rendus aux œuvres françaises à l'étranger. »

† DELECOURT (Louis-Henri-Emile-Marie), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à la Madeleine-lez-Lille (Nord), le 7 juin 1892 ; sémin. de Lille (1914) ; Abbaye de Chimay. — Mobilisé (S. A.) inf. 43e R. I. (5 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant, Namur ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (9 mars), Somme, Combles (25 sept.). — Blessé, le 25 sept. 1916, au Bois d'Anderlu, près Combles, opéré à l'Amb. de Bray-sur-Somme, † presque aussitôt.

1° Ordre 43e R. I., n° 235, 23 avr. 1916 : « Infirmier d'un calme et d'un dévouement à toute épreuve. Est toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. En particulier, le 9 mars 1916, n'a pas hésité à parcourir une route très violemment bombardée pour aller panser des blessés et les mettre à l'abri du bombardement. »

2° Ordre 1re Brigade, n° 16, 25 oct. 1916 : « Infirmier profondément dévoué qui, pendant le combat du 25 sept. 1916, est glorieusement tombé tandis qu'il soignait un blessé devant le poste de secours. »

3° Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 30 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

DELÉE (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 20 janv. 1892 ; scol. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) Train sanit., Anvers (3 août 1914) ; 5e R. de ligne (15 mars 1915) ; Art. (7 mai 1918) ; 8e M. V. D. (7 juin 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre. Texte manque.

2° Méd. Yser.

DE LEEBEECK (Henri-Jean-Baptiste), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Malines (Belgique), le 23 déc. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. Armée belge.

1° Croix de guerre, 2 juill. 1916 (Moniteur, 18-24 févr. 1917) : « A donné des preuves multiples d'un grand courage et du plus grand dévouement, notamment le 25 janv. 1916, en relevant et soignant des blessés pendant un bombardement, et le 12 mai, en assurant pendant un violent bombardement la relève des blessés et en s'offrant

pour aller, en plein jour, malgré le danger, rechercher dans un poste avancé, à quelques mètres de l'ennemi, des blessés qui s'y trouvaient. »

2e Ordre D. I., 27 août 1918 : « Participant à un raid exécuté le 23 août 1918, au sud de la ferme Violette, a bravement accompagné le groupe d'attaque, malgré les dangers que présentait l'opération, éventée par une patrouille ennemie. »

3e Ordre Armée, 1er août 1919 : « S'est distingué au cours de l'offensive des Flandres. Le P. S. auquel il était affecté ayant cessé de fonctionner par suite de l'avance de nos troupes, s'est offert à porter aide aux brancardiers en ligne. Au combat d'Oostnieuwkerke, a affronté des bombardements très violents pour secourir des blessés. Est porteur de la Croix de guerre avec palme, lions en vermeil et en bronze. A quarante-quatre mois de front. »

† DELÉGLISE (Jean-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Jean-de-Maurienne (Savoie), le 19 déc. 1874 ; missionn. à Hull, près Ottawa (Canada). — Incorporé (S. A.) 297e R. I. ; au front ; cap[1] ; branc.-aum. bén. 13e B. C. A. (20 mars 1915).

Tué, le 14 juin 1915, à l'attaque de l'Hilsenfirst (Alsace) en portant secours à des blessés.

1e Ordre Armée, 11 juill. (J. O., 5 sept. 1915) : « D'un dévouement absolu, exerçant ses fonctions avec un tact et une intelligence au-dessus de tout éloge, apprenant à ses hommes le plus profond mépris de la mort, et montrant la même indifférence complète du danger ; à l'assaut du 14 juin, a suivi la colonne, donnant à tous le meilleur réconfort ; frappé à son tour, en portant un blessé sur ses épaules, s'est relevé pour continuer sa marche avec son glorieux fardeau ; a été tué presque aussitôt d'une balle en plein front. »

2e Méd. Mil. posthume, 31 oct. 1920 (J. O., 1er févr. 1921). Même texte que ci-dessus.

DELEHAYE (Hippolyte), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers, le 19 août 1859 ; Bollandiste, prêtre prov. Belgique. — Aum. des réfugiés belges à Oxford (août-nov. 1914).

Condamné à dix ans de travaux forcés pour collaboration à la *Libre Belgique.*

1e Off. Ordre Léopold II avec liseré or, 17 nov. (Moniteur, 27 nov. 1919).

2e Ordre du Pays, 1919.

DELENNE (Marcellin-Emilien), *de Viviers.*

Né à St-André-Lachamp, le 5 oct. 1875 ; prof. Petit Séminaire d'Aubenas. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (25 mars 1915) ; A. O. (23 déc. 1915) ; Hôp. central serbe (10 avr. 1916) ; XXIIe Sect. I. M. — Démobilisé le 19 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Campagne d'Orient (janv.-juin 1917).

1e Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

2e Croix Charité de Serbie, juill. 1917.

DELEPAULE (Flore), Sr Bonaventure, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Herseaux (Nord), le 27 mai 1873 ; inf. Hôp. Sainte-Marie à Nancy.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

DELÉPINE (Justine), Sr Lucie, *des Filles de la Charité.*

Née à Fruges (P.-de-C.), le 24 mai 1876 ; inf. Hôp. compl. n° 36 à Chenonceaux.

Méd. Hon. Ep. argent, 5 oct. (J. O., 9 nov. 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des blessés et des malades. »

† DELEPLANQUE (Achille), *de Tournai.*

Né à Saint-Léger (Belgique), le 2 sept. 1863 ; curé à Quaregnon.

Décédé en 1920.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DELEPORTE (Henri), *de Cambrai.*

Né à Bondues, le 12 nov. 1871 ; curé à Ramillies.

Accusé faussement et rendu responsable des morts nombreuses parmi les soldats allemands.

Méd. Victimes Invasion argent, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Victime de sévices ; interné à Altengrabow (prison) ; à Magdebourg (cellule) ; à Halle-sur-Salle (représailles) ; et à Guterslow (cachot) ; malade. »

DELEPOUVE (Edouard-Marie-Augustin), *de Paris.*

Né à Mathieu (Calvados), le 12 oct. 1876 ; docteur en droit canonique ; vic. à St-Philippe-du-Roule (1914) ; ancien curé de St-Alexandre-de-Javel à Paris. — Exempté ; eng. aum. vol. G. B. D./41 (25 août 1914) ; G. B. C./3 ; aum. tit. Mission Mil. Fr. Armée britannique. — Démobilisé le 31 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Vosges ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Albert, Cambrai, Lille, Valenciennes, Maubeuge.

1e Ordre 41e D. I., 24 juill. 1915 : « A l'attaque du 8 juill., s'est prodigué avec un dévouement remarquable, le plus profond mépris du danger, en portant le secours de son ministère aux mourants et aux blessés. S'était déjà signalé d'une façon toute particulière aux opérations de la C... (27 févr.-15 mars), par son activité et son sang-froid sous le feu. »

2e Ordre 41e D. I., 7 mai 1916 : « Au cours des combats des 25 et 26 avr. 1916, n'a cessé de donner le plus bel exemple. Malgré le bombardement très violent de l'ennemi, s'est rendu à toutes les positions menacées, à X..., à Y... et même à Z..., se prodiguant sans compter et apportant à tous les secours de son ministère. »

3e Ordre C. A., août 1916 : « Au cours des combats du 30 juill. au 10 août, n'a pas quitté les postes de secours les plus avancés, se dépensant jour et nuit avec un courage et une abnégation qui ont fait l'admiration de tous, et assurant le secours de la religion à de nombreux blessés. »

4e Ordre Division, 1918 : « N'a pas cessé pendant tout le mois de janvier, dans un secteur difficile, de visiter les premières lignes sous le bombardement et les gaz avec un courage, une endurance, un dévouement dignes de tout éloge. »

5e Chev. Lég. Hon., 19 avr. (J. O., 28 avr. 1919) : « Dispensé de toute obligation militaire, s'est engagé dès le début de la campagne. A montré, en toutes circonstances, des plus belles qualités de sang-froid et de mépris du danger. A déjà été quatre fois cité. »

6e « Military Cross ».

7e Méd. de Saint-Georges.

DELERUE (Félix), *des Rédemptoristes.*

Né à Leers (Nord), le 13 janv. 1870 ; prêtre prov. Lyon. — Engagé aum. vol. (28 août 1914) ; 12e C. A. (30 août 1914) ; 23e D. I. (6 oct. 1914) ; 12e C. A. (13 déc. 1915) ; 24e D. I. (17 avr. 1918). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.) ; — **1915** : Lorraine (mars-juin), Artois (sept.) ; — **1916** : Verdun (avr.-juin), Somme (sept.-déc.) ; — **1917** : Champagne, Italie (nov.) ; — **1918** : Italie.

Ordre 24e D. I., no 227, 9 nov. 1918 : « Aumônier volontaire de la première heure, a fait toute la campagne dans les groupes de brancardiers du 12e corps d'armée ; patriote vibrant, d'une loyauté et d'une franchise chevaleresques, n'a cessé d'encourager les soldats par sa foi inébranlable dans la victoire et par les secours de son ministère, qu'il leur a prodigués avec autant d'abnégation que de modestie, dans les circonstances les plus difficiles. »

DELERUE (Joseph-Chrétien-Théodore-Barnabé-Marie), *de Lille.*

Né à Roubaix, le 11 juin 1884 ; prêtre en 1911, licencié en histoire, prof. collège libre de Marcq-en-Barœul. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. bén. 243e R. I. (4 août 1914) ; aum. tit. (nov. 1914) ; 233e R. I. (30 mai 1916) ; trois fois blessé : à Verdun (poignet gauche) (24 févr. 1916) ; à Craonne (os du poignet droit fracturé) (20 avr. 1917) ; retour au front sur sa demande ; à St-Rémy-Blanzy (plaies multiples) (22 juill. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Onhaye, Dinant, Saint-Pierre, Saint-Gobert, Marle (août), Marne, Baye, Cortélix, Villeneuve-lez-Charleville (sept.), Reims, La Neuvillette ; — **1915** : Artois, Hébuterne (10 juin), Champagne, Ferme Navarin (sept.), Eparges (déc.) ; — **1916** : Eparges (janv.), Verdun, Herbebois, Louvemont (24 févr.), Somme, Lihons-en-Santerre (21 juill.), Vermandovillers (4 sept.), Chaulnes (10 sept.) ; — **1917** : Craonne (16-20 avr.), Flandres, Bixschoote (2 août), Forêt d'Houthulst (25 oct.) ; — **1918** : Noyon (25 mars), Soissons, Sermoise, Septmonts, Longpont, Corcy (10 juin), Tardenois, Le Plessier-Huleu, Hartmannswillerkopf (21 sept.).

1e Ordre 233e R. I., no 1 123, 27 sept. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne ; méprisant le danger, a fait preuve de sang-froid en portant sous le bombardement les secours spirituels que lui permettait de donner sa qualité de prêtre et de soldat. »

2e Ordre 1re D. I., no 68, 30 avr. 1917 : « Pendant l'attaque du 16 avr. 1917, a suivi la progression des vagues d'assaut. A donné des preuves du plus beau dévouement en secourant les blessés dans un terrain difficile, battu par le feu des mitrailleuses ennemies. A dirigé le travail des brancardiers, organisé un refuge de blessés à proximité de la ligne de feu et a assuré l'évacuation rapide des blessés. A été blessé lui-même. »

3e Ordre 1re D. I., no 104, 15 août 1917 : « Le 2 août 1917, un gros obus ayant déterminé un incendie dans le poste de secours, s'est dépensé sans compter pour prodiguer ses soins aux victimes et donner aux mourants les secours spirituels de son ministère. Déjà deux fois cité. »

DELÉRY (Emile-Armand-Joseph), *de Rodez.*

Né à St-Laurent-du-Levézou, le 19 sept. 1882 ; vic. à St-Geniez-Rive-d'Olt (1914) ; curé aux Faux. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./31 (3 août 1914-4 mars 1919) ; cap[1].

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Luméville, Gerbéviller (août-sept.), Flirey, Beaumont (oct.), Ypres (nov.-déc.) ; — **1915** : Champagne, Beauséjour (mars-juill.), Tahure (sept.) ; — **1916** : Aisne, Soupir (févr.-juin), Verdun, Thiaumont (août), Fille Morte (sept.-déc.) ; — **1917** : Mort-Homme (janv.-20 août), Alsace, Secteur d'Aspach, Burnhaupt (nov.-janv. 1918) ; — **1918** : Belgique, Mont Kemmel (mai), Lorraine, Secteur de Champenoux (juin-août), Laon, Crépy-en-Laonnois (sept.-oct.).

1e Ordre 31e D. I., no 65, 4 mai 1915 : « A montré le plus grand entrain, a fait preuve du plus grand dévouement en se dépensant lui-même et en encourageant ses hommes dans les opérations d'assainissement du champ de bataille. »

2e Ordre 16e C. A., no 248, 19 sept. 1917 : « Caporal-brancardier ayant au suprême degré les sentiments de ses devoirs. En toutes circonstances, a fait preuve du plus grand courage et de l'abnégation la plus absolue. Très aimé de ses hommes, qu'il conduit par l'exemple et dont il a toute la confiance, il est un des agents d'exécution les plus précieux du G. B. D. A assuré les évacuations des blessés d'un poste régimentaire avec la plus grande célérité ; a fouillé le secteur dans tous les recoins pour y déceler les cadavres en vue de l'assainissement. »

DELÉRY (Louis), *des Pères Blancs.*

Né à St-Laurent-de-Levézou (Aveyron), le 11 avr. 1879 ; missionn. à Entebbé (Ouganda). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (oct. 1914), branc.-aum. 1er B. C. A. (2 juill. 1915) ; 26e B. C. P. (20 janv. 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Quennevières (16-18 juin), Tracy-le-Val, Nouvion ; — **1916-1917** : Tête de Faux, Lingekopf, Metzeral, Reichackerkopf, Hilsenfirst ; — **1918** : Bouliancourt, Montdidier, Roye, St-Quentin, Erzeux, Guise, La Capelle.

Ordre Div., 1918 : « Faisant fonctions d'aumônier au 26e B. C. P., a fait preuve de hautes qualités de dévouement, d'abnégation et d'un réel courage en allant, à tout moment, au milieu des chasseurs en première ligne leur offrir le réconfort de son ministère. Dans la soirée du 9 août, s'est rendu spontanément dans les marais de B... porter aux mourants et blessés les secours religieux. Depuis, comme chef de poste de brancardiers, a fait preuve d'énergie et d'un complet mépris du danger en participant à la recherche et à la relève des blessés, en toutes circonstances, même les plus périlleuses. »

† DELESALLE (Auguste), *de Lille.*

Né à Marcq-en-Barœul, en 1851 ; curé-doyen de Lannoy, chan. tit. de N.-D. de la Treille, à Lille. — Resté à Lille pendant les hostilités ; pris comme otage par les Allemands (janv. 1918) ; Camp de Milleghany (Pologne russe).

† à Lille, le 6 janv. 1919, de maladie causée par les fatigues et les privations endurées pendant sa captivité.

Chev. Lég. Hon. posthume (Min. Int.), 21 sept. (J. O., 14 oct. 1923) : « A bien mérité du pays au cours de la guerre et pendant l'occupation ennemie dans les régions envahies. »

† DELESCHAUX (Louis), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Thonon-les-Bains (Hte-Savoie) ; postulant. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (avr. 1915).

Tué près de Rethel, le 20 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 17 nov. 1920) : « Jeune caporal très brave au feu, d'un bel exemple pour ses hommes. S'était déjà fait remarquer par son mépris du danger au combat de Bligny. A trouvé une mort glorieuse à Saint-Germainmont, le 20 oct. 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DELESSARD (Pierre), *de Nantes.*

Né à Ruffigné, le 18 mai 1882 ; vic. à Fay-de-Bretagne. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. C./11 ; 81e R. A. L. (janv. 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

Ordre S. S. 11e C. A., 1915 : « Pendant les journées du 25 au 29 sept. (1915), n'a pas cessé de montrer le plus grand courage pour emmener les blessés de première ligne au poste de secours, sous un fort bombardement. Excellent sujet. »

DELESTRÉ (Véronique), Sr Marthe de St-Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Ste-Gemmes-d'Andigné (M.-et-L.), le 28 févr. 1874 ; inf. Hôp. n° 89 à Brunoy.

Palme C. R. E. vermeil, 15 mai 1919.

DELÉTOILLE (Nestor), *d'Arras.*

Né à Preures, le 1er févr. 1887 ; vic. à Rouvroy (1914) ; vic. à Fruges. — Mobilisé (S. A.) Ire. Sect. I. M. (août 1914) ; branc. 11e D. I. C. ; groupe chirurg. mobile A. O. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep., 4 janv. 1919 Le diplôme porte : « Chargé pendant deux ans du service de la manipulation radiologique, a donné la mesure de son dévouement pendant les offensives de sept. 1918, où, déjà atteint de la grippe, il a continué à assurer son service de jour et de nuit. »

DELEUZE (Alphonse-Marius), *de Nîmes.*

Né à Ste-Cécile-d'Andorge, en 1882 ; vic. à N.-D. de Beaucaire (1914) ; curé à Potelières (1920). — Mobilisé (S. A.) Amb. 8/15 (2 août 1914) ; branc. 15e D. I. C. (15 juin 1915) ; 3e R. A. C. (avr. 1917) ; brig. — Démobilisé le 8 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze, St-Mihiel ; — **1915 :** Argonne (14 juill.), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames.

1° Ordre 15e D. I. C., 23 sept. 1918 : « Agent de liaison, s'est dépensé sans compter, s'acquittant de sa mission de nuit et de jour avec intelligence et rapidité, malgré un bombardement presque continuel, aux environs du poste de recueil d'Assevillers, du 15 août au 20 sept. »

2° Ordre 3e R. A. C., 9 mai 1917 : « Brancardier très consciencieux, d'un dévouement inlassable et d'un très grand courage. Dans les journées du 22 au 29 avr., sa batterie étant soumise à un violent bombardement, a eu dans ces circonstances une conduite au-dessus de tous éloges. »

3° Ordre Armée, 4 nov. 1917 (J. O., 6 janv. 1918) : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage admirables. Déjà titulaire de deux citations, a fait preuve une fois de plus, le 13 oct. 1917, du plus grand sang-froid et du plus parfait mépris du danger en secourant, sous un violent bombardement, les blessés et les mourants, et en enterrant les morts. A fait, dans cette circonstance, l'admiration de son groupe. »

4° Méd., Mil., 8 avr. 1919 (J. O., 4 mars 1921) : « Brigadier-brancardier digne de tout éloge, courageux et très dévoué. Très fortement commotionné, en févr. 1918, en Woëvre. »

DELEUZE (Maurice-André), *de Paris.*

Né à Essonnes (S.-et-O.) le 22 oct. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e B. C. P. (12 avr. 1915) ; 16e Tir. Indig. (1er avr. 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Berry-au-Bac (16 avr.), Verdun, (juill.) ; — **1918 :** Somme (avr.-août), Vouziers (oct.-nov.) ; — **1919 :** Opérations contre les bolchevistes hongrois de Bela Kun.

1° Ordre I. D./42, 5 mai 1917 : « Plein de courage et d'entrain, a assuré dans les meilleures conditions un travail urgent et pénible sous un violent bombardement d'obus de gros calibre. »

2° Ordre 42e D. I., 19 août 1918 : « Chef de peloton de mitrailleuses. Au cours de l'attaque du 8 août 1918, a donné à son peloton l'exemple du sang-froid et du courage personnels, assurant dans les meilleures conditions l'exécution des ordres reçus, en sachant faire preuve d'initiative devant les circonstances les plus imprévues ; s'est prodigué sans compter durant toute l'attaque et a contribué puissamment, par le feu de ses pièces, à atteindre l'objectif. »

DELEVOYE (Marie-Anne-Sophie), Sr Valentine-du-Calvaire, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Quesnoy-sur-Deûle (Nord), le 7 août 1875 ; à Pozuelo (Espagne) (1914) ; inf. Hôp. temp. n° 223 Marseille (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 18 mai 1920).

DELFINO (Bartolomeo), *des Capucins.*

Né à Varazze (Italie), le 16 sept. 1876 ; prêtre prov. de Gênes. — Mobilisé (S. A.) lieut.-aum. (14 janv. 1915) ; Hôp. tuberculeux de Bergeggi ; Hôp. Santo-Stefano à Porta. — Démobilisé le 17 janv. 1919.

1° Méd. argent, 11 nov. 1916 : « Pour l'œuvre de sauvetage du vapeur *Transilvania.* »

2° Méd. du Mérite, juin 1919.

DEL FOSSE et d'ESPIERRE (Charles), *P. Cie de Jésus.*

Né à Pithem (Belgique), le 15 mars 1893 ; novice (1914) ; scolast. (1920). — Engagé vol. (10 août 1914) ; branc. ; blessé grièvement à Nieuport. — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre (Ordre Régiment).

DEL FOSSE et d'ESPIERRE (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Pithem (Belgique), le 8 sept. 1894 ; novice (1914) ; scolast. (1920). — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 1re Div. Cav. (10 août 1914) ; Col. Amb. 1re D. A. (16 août 1914) ; licencié (2 sept. 1914) ; C. I. B. I., Auvours (23 juill. 1915) ; 2e Chasseurs (1er oct. 1915) ; 5e Chasseurs (1 blessure). — Démobilisé le 15 août 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Ramscapelle (oct. 1915-mai 1916) ; — **1916-1917 :** Boesinghe (juin 1916-févr. 1917), Steenstraete (mai), Dixmude (nov.-déc.) ; — **1918 :** Dixmude (janv.-févr.), Merckem (mai-juill.), Nieuport (juill.-août), Roulers (28 sept.).

Décoration Mil. 2e cl. et Croix de guerre, 9 nov. 1918 : « Brancardier modèle ayant trente-six mois de présence au front. Tout dévoué à sa mission, a forcé l'admiration des hommes de sa compagnie en procédant à l'évacuation de tous les blessés lors de la progression en terrain découvert, le 1er oct. 1918, en avant de Moorslede. A été blessé au cours de l'opération. »

† DELFOUR (Achille-Georges-Jules), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à Châtillon-Coligny (Loiret), en 1883 ; prêtre, prof. Inst. N.-D. de Lourdes, St-Jean-les-deux-Jumeaux. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I.

Tué à la « Fille Morte » (Argonne), le 26 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 6 déc. 1920) : « Très bon soldat, brave et dévoué. A toujours fait son devoir avec un entier dévouement. Est tombé le 26 sept. 1915, à la Fille-Morte, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DELFOUR (Joseph-Cyprien), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Carnac-Rouffiac (Lot), le 30 sept. 1881 ; prof. — Récupéré (S. A.) combattant 15e R. I. (avr. 1915).

Tué, le 28 sept. 1915, en Champagne, en essayant d'enlever une mitrailleuse ennemie.

Méd. Mil. posthume, 13 août (J. O., 27 sept. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 27 sept. 1915, à Massiges. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELFOUR (Victor-Célestin), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Mur-de-Barrez (Aveyron), le 12 mars 1892 ; convers, Abbaye Bonnecombe. — Récupéré (S. A.) 3e R. A. C. (20 févr. 1917) ; blessé à Ressons-le-Long (12 juin 1918). — Réformé n° 1.

Ordre Régiment, juin 1918 : « Canonnier très brave. A été blessé très grièvement le 12 juin 1918, à Ressons-le-Long, en exécutant sous un bombardement violent un ravitaillement en munitions de sa batterie, au cours d'un dur combat. »

DELGADA (Maria), Sr M.-Germaine, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Castro-Daire (Portugal), le 2 févr. 1870 ; inf. Hôp. mixte de Béthune.

Témoignage officiel Satisfaction (J. O., 3 déc. 1915). Le diplôme porte : « Affectée au service des contagieux, a fait preuve d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

DELGORGUE (Maria), Mère Aimée de Jésus, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Mondicourt (P.-de-C.), le 12 janv. 1849 ; Sup. Hôp. St-Louis à St-Omer.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1915) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. or, janv. (J. O., 3 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DELHELLE (Marie), Sr St-Edmond, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Elne (P.-de-C.), le 26 janv. 1848 ; inf. à Souchez, Bouchain et Thonon (1914-1919) ; Hôp. auxiliaire n° 14.

1° Insigne spécial S. S., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

† DELHERME (Mélanie), Sr St-Damase, *des Sœurs de St-Thomas-de-Villeneuve d'Aix.*

Née à Solignac, le 15 juin 1877 ; inf. Hôp. d'Hyères.

Décédée le 14 avr. 1919, des suites de maladie contractée en service.

DELHOMME (Théodore), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Murinais (Isère), le 4 mai 1897 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (13 janv. 1916) ; 3e Zouaves (nov. 1916) ; capl ; blessé à Moreuil (8 août 1918). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Lorraine, Champagne, Verdun ; — **1918 :** Moreuil (8 août).

Ordre 3e Zouaves, n° 191 « C », 18 déc. 1917 : « Belle conduite en entraînant son escouade à l'assaut de la tranchée ennemie de première ligne. »

DELHOSTAL (Jean), *de Saint-Flour.*

Né à Arpajon, le 28 août 1880 ; vic. à Montsalvy ; curé de Virargues. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., G. B. D./63 (7 août 1914) ; branc. vol. 16e R. A. C. (8 janv. 1915) ; branc.-aum. 216e R. A. C. (24 avr. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (14-24 août), Marne (31 août-10 sept.), Aisne (13 sept.), Plateau de Nouvron ; — **1916 :** Verdun (juin, oct.-nov.) ; — **1917 :** Verdun (juill.-août ; 8 oct.-9 déc.) ; — **1918 :** Verdun (11 janv.-2 févr.), Marne (18 juill.-4 août).

Ordre 216e R. A. C., 14 déc. 1918 : « Brancardier au front depuis le début de la guerre. D'un dévouement absolu, a toujours donné l'exemple du courage et de l'abnégation en se portant au secours des blessés malgré le bombardement. »

DELHUMEAU (Paul), *d'Angers.*

Né au Lion-d'Angers, le 29 janv. 1888 ; vic. à St-Laud, à Angers. — Mobilisé (S. A.) branc. 9e R. A. C. (1915).

Ordre 9e R. A. C., 27 juill. 1916 : « A fait preuve d'un sang-froid et d'un courage admirables pendant les attaques de juill., se dépensant sans compter malgré les dangers courus. »

† DELICHÈRE (Henri-Albert), *de Viviers.*

Né à Planzolles, le 4 mai 1874 ; curé de Bessas. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. Nice ; Salonique Hôp. temp. n° 4.

† le 20 juill. 1916, à l'Hôp. temp. n° 4 de Salonique, de maladie contractée au chevet des malades.

† DELIGNE (Jean-Fernand), *de Cambrai.*

Né à Cambrai, le 11 déc. 1892 ; clerc minoré — En service (S. A.) capl 1er R. I. (2 août 1914) ; au front dès le début de la campagne.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Namur, Dinant, Aisne, Monthermé, Guise (août). — Tué, dans la soirée du 29 août 1914, devant Hérie-la-Viéville, au cours d'une reconnaissance.

Méd. Mil. posthume, 30 sept. 1921 (J. O., 9 juill. 1922) : « Caporal courageux et énergique. Belle conduite au feu. Tombé glorieusement pour la France, le 29 août 1914, à Guise, au cours d'une patrouille. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DELIN (Joseph-Louis-Paul), *des Eudistes.*

Né à Fougères (I.-et-V.), le 7 mars 1892 ; sémin. — En service (S. A.) s.-intendance 3e C. O. A., Rouen (2 août 1914) ; au front, sur sa demande, Q. G. 3e C. A. (5 août 1914) ; 39e R. I. (11 févr. 1915) ; au front, combattant 239e R. I. (mars 1915) ; branc. (14 juill. 1915) ; sur sa demande, aviation (sept. 1917) ; stage à Pau ; esc. de chasse S. P. A./157 (7 juin 1918) ; serg.-pilote de chasse (7 juill. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Belgique, Charleroi ; — **1915 :** La Folie, Mont Saint-Eloi, N.-D.-de-Lorette (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury (23 juin) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Laffaux (1er-15 sept.) ; — **1918 :** Champagne (août). — Tué en combat aérien, le 15 août 1918 ; tombé en terrain ennemi à l'ouest de Moronvilliers.

1° Ordre 260e Brigade, n° 6, 19 oct. 1915 : « Soldat-brancardier d'un dévouement absolu et d'un courage remarquable. N'a pas hésité à exposer sa vie, à plusieurs reprises, pour aller au secours de ses camarades en avant des tranchées françaises. »

2° Ordre 130e D. I., n° 68, 10 juill. 1916 : « Brancardier d'un dévouement extraordinaire et d'un exemple constant de bravoure en toutes circonstances. Sous des bombardements d'une violence inouïe, a secouru et pansé sur place un grand nombre de blessés. Modèle de sang-froid et d'abnégation. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre I. D./130, n° 70, 8 oct. 1917 : « Brancardier auxiliaire. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Modèle de courage et d'abnégation et d'un dévouement à toute épreuve. S'est à nouveau distingué comme chef d'équipe, lorsque le régiment tint un secteur d'attaque très violemment bombardé, du 1er au 15 sept. »

4° Méd. Mil. posthume, 28 mai 1921 (J. O., 21 mai 1922) : « Sous-officier modèle de courage et d'abnégation, possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes. S'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse, le 15 août 1918, dans un combat aérien dans le secteur de Mont-Froid. Croix de guerre avec palme. »

DELISLE (Paul), *des Pères du St-Esprit.*

Né au Petit-Quevilly (S.-I.), le 10 mai 1883 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; au front Amb. 4/3 ; 2 fois évacué pour maladies ; 15e R. I. T. ; interprète 36e Div. britannique. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Verdun, Artois, Champagne, Flandres, Somme.

Ordre 116e B. A. C., mai 1918 : « Du 14 avr. au 6 mai 1918, a participé à toutes les affaires auxquelles a pris part le bataillon pendant cette période et s'y est parfaitement acquitté de ses fonctions spéciales. »

DELIZÉE (Victor-Jacques-Justin), *de Tournai.*

Né à Haute-Croix (Belgique), le 25 déc. 1888 ; curé de l'Escaillière (1914) ; prof. à Kain (1920). — Service d'espionnage.

Ordre Armée anglaise, 8 nov. 1918 : « Pour les excellents et distingués services rendus durant la guerre. »

DELLA CORTE (Alberto), *de Naples.*

Né à Naples (Italie), en 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 40e R. I. (9 juin 1916) ; prisonnier (3 déc. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 46, 1918) : « Durant un long séjour dans la tranchée, sous les rafales incessantes de l'artillerie ennemie, a demandé volontairement et a été autorisé à vivre avec les troupes pour maintenir le niveau élevé du moral, donnant une belle preuve de courage et d'abnégation. (Pod Koriti, 4-23 mai 1917.) »

2° Croix de guerre.

DELL'ORSO (Aquillina). Sr Angèle, *des Filles de la Charité.*

Née à Artena (Italie), le 1er avr. 1872 ; inf. à Monastir.

Croix de guerre française (Ordre A. O.). Texte manque.

DELMAS (Albert-Célestin), *de Rodez.*

Né à Ouïres, le 22 avr. 1887 ; missionn. diocésain. — Récupéré (S. A.) 24e R. I. C. (févr. 1915) ; G. B. D./2e D. I. C. (25 sept. 1915) ; inf.-aum. Art. Col. (août 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme (juill.-août) ; — **1918 :** Reims.

Ordre S. S. 1er C. A. Col., n° 68, avr. 1917 : « Au front depuis sept. 1915, a toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. Dans les derniers combats, a assuré, sous un bombardement intense, l'évacuation de nombreux blessés. »

DELMAS (Cécile), Sr Cécile, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. de Marmande.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DELMAS (Célestin-Pascal), *de Bordeaux.*

Né à Guitres, le 11 août 1886 ; vic. à St-Victor de Bordeaux. — Mobilisé (S. A.) lieut. 144e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 21 janv. 1915, à Vendresse, au cours d'un bombardement, tandis qu'il encourageait ses hommes et administrait les blessés.

Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Officier de valeur. Au moment où il parcourait le front de sa section, soumise à un bombardement violent par bombes et obus, la rassurant et la maintenant à son poste par son calme et son courage, a été mortellement atteint. A été cité. »

DELMAS (Clotilde-Marie), Sr Xavier, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bladies (Aveyron), le 3 avr. 1875 ; prof. Inst. Nationale des Sourds-Muets à Bordeaux (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux (1914-janv. 1916).

1° Palme S. S. bronze.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Croix S. S. B. M., 1919.

† DELMAS (Emile-Alexis-Joseph), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Réquista (Aveyron), le 30 janv. 1883 ; prof. à Lequeitio (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 322e R. I. (3 août 1914) ; serg.

Disparu à Gerbéviller, le 22 août 1914.
Méd. Mil. posthume.

† DELMAS (Firmin-Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Auroux (Lozère), le 24 févr. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) capl 327e R. I. (20 août 1914).

Disparu fin mars 1918.
Méd. Mil. posthume.

DELMAS (Guillaume), *de Carcassonne.*

Né à St-Michel-de-Lanès, le 23 janv. 1882 ; vic. à St-Nazaire à Carcassonne (1914) ; curé de Pech-Luna (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./16 (4 août 1914) ; blessé en Champagne (10 oct. 1915) ; G. B. D./31 (27 août 1916) ; 18e R. A. C. (17 janv. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne, Beauséjour ; — **1915 :** Champagne, Tahure (10 oct.) ; — **1917 :** Verdun.

Ordre 81e D. I., n° 122, 18 oct. 1915 : « Pendant la journée du 10 oct., en transportant des blessés, a été atteint, près du poste d'évacuation, par des éclats d'obus sur différentes parties du corps, qui ont nécessité son évacuation immédiate. Brancardier courageux et dévoué. »

DELMAS (Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 253e R. I. (1917) ; capl 368e R. I.

Ordre 255e R. I., n° 210, 1917 : « Soldat très dévoué et très courageux. S'est dépensé sans compter pour assurer la défense de la position en contre-attaquant l'ennemi pendant la journée du 2 août 1917. A fait preuve d'un haut sentiment du devoir. »

† DELMAS (Jean-Marie), *de Mende.*

Né à Rigols, le 3 août 1886 ; prêtre, docteur en théologie, secrét. part. de Mgr l'évêque de Mende, son oncle. — Mobilisé (S. A.) inf. 281e R. I. (août 1914) ; capl (12 juin 1915) ; serg. (9 juill. 1915) ; deux blessures ; trois frères tués.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Loos (9 mai). — Tué, le 27 sept. 1915, à Neuville-St-Vaast.

1° Ordre Division, 1er août 1915. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 14 nov. 1920) : « Brave sous-officier, donnant à ses hommes le plus bel exemple, en toutes circonstances. Tombé pour la France, le 27 sept. 1915, à Neuville-Saint-Vaast, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DELMAS (Louis), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Rebourguil (Aveyron), le 4 juill. 1892 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (18 août 1914) ; au front (nov. 1914).

Tué, d'une balle au front, le 30 mars 1915, près de Verdun.

Méd. Mil. posthume.

DELMAS (Louise), Sr Joseph, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Bosc (Aveyron), le 2 janv. 1883 ; inf. Hôp. Pasteur à Paris.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 mai (J. O., 24 mai 1923) : « Attachée sans interruption au service des contagieux de l'hôpital Pasteur, qu'elle sert avec le plus entier dévouement. »

DELMAS (Marie-Madeleine), Sr M.-de-la-Providence, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Florac (Lozère), le 11 oct. 1869 ; inf. Hôtel-Dieu de Die.

1° Palme S. S. or, 1919.
2° Méd. Hon. Ep. argent, 23 mai (J. O., 28 mai 1922).

† DELMAS (Marius-Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Martin-du-Born (Lozère), le 7 sept. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. ; un frère (religieux) tué.

Tué dans les Vosges, le 11 janv. 1915.

Méd. Mil. posthume, 12 févr. 1921 (J. O., 6 mars 1922) : « A toujours été un vaillant soldat, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 11 janv. 1915, en s'élançant à l'assaut d'une position ennemie dans le secteur de Marbotte. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DELMAS (Martin-Jean-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Martin-du-Born (Lozère) ; aspirant missionnaire. — En service (S. A.), capl 3e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Lunéville (1914) ; serg.-instructeur ; retour au front 43e R. I. (8 déc. 1915) ; un frère (religieux) tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Lunéville ; — **1916 :** Somme (sept.). — Tué, le 25 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume (J. O., 16 mars 1922) : « Sous-officier brave et énergique. Est tombé mortellement atteint, le 25 sept. 1916, au cours de l'assaut des tranchées ennemies de la Ferme de Priez. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DELMER (Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Houplin (Nord), le 1er févr. 1891 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (23 nov. 1915) ; inf. 1er R. M. A. (4 mai 1915) ; Dardanelles ; blessé (6 mai 1915) ; retour A. O. (23 août 1915) ; capl inf. ; blessé (9 sept. 1916). — Démobilisé le 2 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (6 mai), Moudros (23 août), Salonique (6 oct.), Serbie : Stroumitza (18 oct.), Udova (21-22 oct.), Retraite de Serbie (8-15 déc.), Djavato (12 déc.), Camp retranché de Salonique (déc. 1915-mars 1916) ; — **1916 :** Nabankodj (9 sept.), Florina (19 sept.), Negoçani (6 oct.), Monastir (19 déc.) ; — **1917 :** Dihovo Posen (17 avr. et 16 mai) ; — **1918 :** Skra di Legen (30 mai), Monastir (21-30 sept.), poursuite.

1° Ordre Division, n° 203, 27 nov. 1915 : « A donné, le 22 oct. 1915, à Udova, le plus bel exemple de courage en allant, sous un feu violent, donner des soins aux blessés qui ne pouvaient être enlevés de la ligne de feu. »

2° Ordre 156e D. I., n° 25, 22 sept. 1916 : « Le 9 sept. 1916, a prodigué, avec un dévouement sans égal, ses soins aux blessés de sa compagnie. N'a quitté son poste qu'à la dernière extrémité. Blessé lui-même au pied droit, n'a pas voulu être évacué. Zouave digne d'éloges, déjà cité en Serbie. »

3° Ordre Régiment, 29 juin 1918 : « Caporal-infirmier ayant une haute idée de son devoir. A été, au cours des dernières opérations, un bel exemple de dévouement et de courage pour ses infirmiers. Deux fois cité. »

DELMON (Mgr Pierre-Louis), *de Carthage.*

Né à Castillon (Gironde), le 2 août 1866 ; chan. tit. — Aum. Hôp. mil. et civil réunis, à Tunis ; aum. Amb. d'Afrique n° 8 (1915-1917) ; G. B. C./52 (1917-1918) ; 2e C. Cav. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Sud tunisien, Lorraine, Champagne, Somme, Oise, Noyon, Lassigny.

1° Méd. coloniale avec agrafe « Tuniste », 1919.
2° Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juin (J. O., 26 juin 1921) : « En témoignage du dévouement dont il a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »
3° Officier Nichan Iftikar.

† DELMONT (Emile), *de Saint-Flour.*

Né à Aurillac, le 17 janv. 1889 ; clerc-minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 139e R. I. (2 août 1914) ; au front (14 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Blamont-Cirey, Petit-Mons, Sarrebourg, Baccarat, Rambervillers, Bazien (14-25 août). — Tué, le 30 août 1914, au combat de Bazien, en emportant, avec un camarade, son capitaine grièvement blessé.

Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 18 oct. 1919) : « A fait vaillamment son devoir dès les premiers combats. Tombé glorieusement pour la France, le 30 août 1914, au combat de Bazien (Vosges). »

† DELMONTE (Giuseppe), *de Turin.*

Prêtre. — Aum. Chass. alpins.

† le 30 juin 1916.

DELMOTTE (G.-L.-M.-J.), *de Tournai.*

Né à Tournai (Belgique), le 27 juill. 1884 ; vic. à Tournai (1914) ; vic. à Péruwelz. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; aum.-adjoint 2e cl.

1° Croix de guerre, 21 nov. 1918.

2° Méd. Yser, 16 août (Moniteur, 9 oct. 1920).

† DELMOTTE (Raoul), *de Tournai.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) Serv. santé.

Blessé à Dixmude, † le 24 mars 1915, à Alverenghem.

DELMOULY (Oscar-Charles), *d'Agen.*

Né à Floressas, le 3 févr. 1877 ; curé de La Sauvetat-de-Blanquefort. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. impr. 17/4 (5 août 1914) ; R. M. S. 1re Armée (13 janv. 1915) ; Hôp. temp. n° 8, A. O. (23 juin 1916) ; évacué pour paludisme (29 mai 1917) ; retour A. O. (9 oct. 1917) ; Hôp. temp. n° 12 (29 nov. 1917). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

DELOLME (Jean-Hippolyte), *du Puy.*

Né à Tence, le 8 sept. 1888 ; diacre (1914) ; prêtre pendant la guerre (7 mai 1916) ; vic. à St-Romain-Lachalm. — Mobilisé (S. A.) serg. 92e R. I. (2 août 1914) ; a rendu ses galons pour devenir branc. (15 déc. 1914) ; capl-branc.-aum. (1916) ; blessé à Chaulnes (7 sept. 1916). — Réformé n° 1, le 8 juin 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Verdun, Bois des Corbeaux, Mort-Homme (8-12 mars), Somme, Chaulnes (7 sept.).

1° Ordre 26e D. I., n° 86, 23 mars 1916 : « Très courageux, a donné le plus bel exemple de calme et de sang-froid pendant les journées des 8, 9, 10, 11 et 12 mars. Infassable, il entraînait et dirigeait les équipes de brancardiers sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. »

2° Méd. Mil., 10 févr. (J. O., 21 mars 1918) : « Caporal-brancardier d'un courage et d'une abnégation admirables. Le 7 sept. 1916, s'est porté seul sous le feu de l'ennemi à la recherche d'un blessé, après avoir enjoint à ses hommes de ne pas s'exposer en vain. A été grièvement blessé au moment où il revenait chercher ses aides. Perte de la vision de l'œil droit. »

DELOLME (Joseph), *de Troyes.*

Né à Monistrol-sur-Loire (Hte-L.), le 1er avr. 1878 ; curé de Laubressel. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Trains sanit. (2 août 1914) ; Hôp. fiévreux (4 janv. 1915) ; Sect. Hospitalisation n° 11, Amb. 1/4 (18 juill. 1915) ; 2 fois blessé : main dr. (9 août 1914) ; jambe g. (20 sept. 1915). — Réformé n° 1 le 24 juin 1916.

1° Ordre Régiment, 4 août 1919 : « A accompli avec zèle, conscience et courage, son service d'infirmier d'ambulance divisionnaire. S'est fracturé la jambe en sept. 1915, en tombant dans une tranchée alors qu'il se portait au secours de blessés soumis au bombardement de l'ennemi. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

DELOOZ (Jeanne), Sr Jean de la Croix, *des Sœurs de la Charité de Namur.*

Née à Ciney (Belgique), le 14 déc. 1885 ; inf. sanatorium Ste-Rosalie à Liége ; inf. Hôp. mil. à Namur ; inf. dans une Ambulance.

Correspondances prohibées, passage de jeunes gens au front.

1° Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DELOOZ (Léon-Honoré-Joseph-Marie), *de Namur.*

Né à Ciney (Belgique), le 25 août 1881 ; vic. à St-Jean-l'Evangéliste, Namur (1914) ; curé de St-Jean-Baptiste, Namur (1919). — Engagé vol. ; aum.-adjoint 1re cl. IIe Sect. Hosp./4e D. A. (15 août 1914) ; prisonnier à Namur (23 août 1914) ; évadé par la Hollande (6 janv. 1915) ; aum.-adjoint 4e D. A. ; 13e R. I. (févr. 1915) ; aum.-adjoint 1er Lanciers (mars 1915) ; Col. Amb./4e D. A. (4 janv. 1916) · Train sanit. (mars 1916) ; 1er Lanciers (juin 1916) ; blessé (15 oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (23 août) ; — **1915 :** Rijkenhoeck ; — **1916 :** Dixmude (3 et 6 mai) ; — **1918 :** Offensive des Flandres (oct.).

1° Ordre Armée et Croix de guerre, 2 juill. 1916 (Moniteur, 18-24 févr. 1917) : « A fait preuve de courage et de dévouement en transportant lui-même des blessés au poste de secours malgré un violent bombardement. »

2° Chev. Ordre Couronne, 14 janv. 1919 (Moniteur, 17 nov. 1920) : « Se distingue par son caractère généreux et bien trempé, par son courage merveilleux et son dévouement absolu et constant. Blessé assez grièvement par un éclat d'obus, le 15 oct. 1918, pendant qu'il prodiguait ses soins spirituels à un homme mortellement frappé, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir porté les mêmes soins à un autre mourant. Est déjà porteur de la Croix de guerre pour sa belle conduite aux tranchées dans le secteur de Dixmude, lors des bombardements des 3 et 6 mai 1916. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

4° Méd. Victoire, 1919.

† DELOR (François-Jean), *de Mende.*

Né à Chastel-Nouvel, en nov. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 42e R. I. (2 août 1914) ; hospit. (21 août 1914) ; 15e B. C. P. (29 août 1915) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse ; — **1915 :** Hartmannswillerkopf, Somme. — Tué le 20 août 1916.

Méd. Mil. posthume, 12 mars (J. O., 29 mars 1920) : « Excellent gradé, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 20 août 1916, à Cléry (Somme). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELOR (Jacques-Henri), *des Dominicains.*

Né à Limoges (Hte-Vienne), le 24 oct. 1870 ; prêtre de la prov. de France, Prieur du couvent du Saulchoir (Belgique). — Aum. vol. 47e Div. Chass. alpins (1er oct. 1915). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Reichackerkopf, Lingekopf ; — **1916 :** Somme, prise de la Ferme Rouge (20 juill.), Maurepas (9-21 août) ; — **1917 :** Aisne, Champagne, Tahure (8 oct.), Italie, prise du Mont Tomba (30 déc.) ; — **1918 :** Italie, Aisne, Damard (18-24 juill.), Champagne (août-nov.).

1° Ordre 3e Brigade Chasseurs, 2 août 1916 : « Exerce son ministère en plein combat avec la plus grande intrépidité. Lors de l'attaque du 20 juill., était dans la parallèle de départ, exhortant les chasseurs. S'est porté sur la position conquise, sous le feu de l'artillerie ennemie ; s'est multiplié pour réconforter les blessés. »

2° Ordre 47e Div. Chasseurs, n° 45, 30 août 1916 : « Dans la période du 9 au 21 août, s'est multiplié de jour et de nuit, tant dans les postes de secours que sur la ligne de feu et dans les ambulances pour soigner et réconforter les blessés de la brigade. A donné de splendides exemples de courage en traversant, à plusieurs reprises, de très violents barrages d'artillerie et de mitrailleuses et en se portant aux endroits les plus exposés. Quoique malade, n'a pas cessé son service une minute, vivant continuellement au milieu des chasseurs et partageant leurs épreuves et leurs dangers. Cœur chaud, enthousiaste, type de rude soldat. »

3e Ordre 6e Groupe Chasseurs, n° 18, 12 oct. 1917 : « Le 8 oct. 1917, est venu volontairement participer à un coup de main sur les tranchées allemandes. A donné une preuve nouvelle de sa bravoure et de son abnégation légendaires, en prodiguant aux blessés, sur le terrain même de l'action, les secours de son ministère, ne rentrant que le dernier, l'affaire complètement terminée. »

4e Ordre Armée, 29 févr. 1918 : « Depuis qu'il est à la division, s'est fait remarquer dans toutes les attaques par son dévouement aux chasseurs, vivant avec eux en première ligne, les encourageant par sa présence ; a suivi, le 30 déc., l'attaque avec le bataillon du centre, s'occupant des blessés et excitant le moral de tous. »

5e Ordre S. S. 2e C. A., n° 96, 3 août 1918 : « Pour dévouement aux soins des blessés et à l'ensevelissement des morts sur le champ de bataille, pendant l'offensive victorieuse du 18 juill. 1918. »

6e Chev. Lég. Hon., 28 sept. (J. O., 6 oct. 1918).

7e Méd. d'Italie.

DELORME (Henri-Michel-Armand-Marie), *des Dominicains.*

Né à Nantes (Loire-Inf.), le 18 févr. 1887 ; étudiant prov. de France. — Mobilisé (S. X.) 12e R. A. C. (4 août 1914) ; 13e R. A. C. (9 août 1914) ; versé (S. A.) sur sa demande, 8e Génie (11 août 1914) ; au front (23 août 1914) ; Cie Télég. 10e A. (4 oct. 1914) ; capl (mai 1916) ; serg. (août 1916) ; Cie Télég. 2e C. A. C. (22 févr. 1917) ; adjudant (25 juill. 1917) ; s.-lieut. T. T., Cie Télég. 10e C. A. (10 oct. 1917) ; détach. télég. 1re Div. maroc. (17 déc. 1917) ; s.-lieut. T. D. (25 mars 1919). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Charleroi (août) ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne, Verdun ; — **1918 :** Amiens, Villers-Cotterêts, Soissons (18 juill.), Moulin de Laffaux, Vauxaillon (sept.).

1° Ordre Division, n° 165/R., 1er déc. 1917 : « Chef de section remarquable, animé d'un dévouement sans limites, a été un exemple constant de courage et d'énergie pour ses hommes, sur l'Aisne, pendant les attaques d'avr. 1917 et depuis dans le secteur de Verdun. S'est particulièrement distingué du 9 au 12 oct. 1917 en assurant, malgré la violence des bombardements, la permanence des communications dont il avait la charge. A obtenu des sapeurs sous ses ordres un rendement exceptionnel, leur a inspiré un tel désir de servir quoi qu'il arrive que les blessés de sa section ont demandé à rester à leur poste et ont continué leur service. »

2° Ordre 1re Divis. Maroc., n° 98, 16 mai 1918 : « Au cours des opérations du 26 avr. 1918, s'est dépensé avec un zèle et un dévouement admirables pour organiser le réseau des liaisons téléphoniques, y a réussi malgré les conditions particulièrement difficiles d'installation. A fait preuve de calme et de sang-froid en poussant très loin ses reconnaissances et a obtenu de son détachement, par son exemple personnel, le rendement maximum. »

3e Ordre 1re Divis. Maroc., n° 174, 10 oct. 1918 : « Officier qui s'est dépensé sans compter pendant les dernières opérations de la division (juill.-sept. 1918). Constamment en première ligne pour diriger la construction des lignes téléphoniques de la plus haute importance pour le commandement. »

† DELORME (Louis-Marie-Victor), *de Luçon.*

Né à St-Philbert-du-Pont-Charrault, le 13 mars 1888 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) B. C. P. (août 1914) ; 137e R. I.

Tué, le 27 août 1914, à Chaumont-St-Quentin.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 27 mars 1920) : « Brave soldat, s'étant toujours très bien comporté sur les champs de bataille. Tombé glorieusement, le 27 août 1914, à Chaumont-Saint-Quentin. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELORME (Marie), Sr Thérèse, *des Filles de la Charité.*

Née à Mâcon (S.-et-L.), le 4 mai 1856 ; inf. Hôp. civil Mustapha à Alger ; a contracté une maladie grave en soignant les tuberculeux.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. or, 8 juill. (J. O., 10 juill. 1918).

2° Méd. Hon. Ep. argent, 28 janv. (J. O., 26 janv. 1923) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies. »

3° Méd. Hon. Ep. or, 8 août (J. O., 17 août 1923) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

DELORME (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 18 mars 1890. — En service (S. A.) 4e Génie (2 août 1914) ; sapeur ; branc. — Démobilisé le 2 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (17 avr.).

Ordre Régiment, n° 7, 8 mai 1917 : « Au front depuis le début de la campagne. Brancardier, a fait l'admiration de sa compagnie par son dévouement et sa bravoure exemplaires. A déployé dans la relève des blessés, aux combats d'avr. 1917, une infassable énergie. »

DELORME (Philippe), *des Sulpiciens.*

Né à Lyon, le 2 avr. 1894 ; sémin. (1914) ; prof. Grand Séminaire du Puy. — Mobilisé (S. A.) 30e B. C. A. (15 déc. 1914) ; capl ; serg. ; 3 fois blessé ; versé S. X. (27 oct. 1917) ; 54e R. A. C. (19 sept. 1918). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Lingekopf ; — **1916 :** Somme, Maurépas, Lorraine, La Chapelotte.

1° Ordre 30e B. C. A., n° 27, 30 sept. 1916 : « Brave sous-officier. Blessé en attaquant avec une très belle ardeur une forte position ennemie. »

2° Méd. Mil., 8 sept. 1916 (J. O., 1er mars 1917) : « Sous-officier remarquable, modèle de bravoure et d'énergie, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé pour la troisième fois, le 22 déc. 1916, alors qu'il entraînait vigoureusement ses hommes à l'attaque. Déjà cité à l'ordre. »

DELORME (Pierre-Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Clos-de-Montagne (Ardèche), le 14 mars 1882 ; prof. aux Canaries. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; capl-fourrier 116e B. C. A. — Démobilisé le 31 mai 1919.

1° Ordre Brigade, n° 41, 19 mai 1917 : « Excellent gradé territorial, a toujours accompli de délicates missions sous des tirs d'une violence inouïe. A participé à tous les engagements du bataillon. Blessé sérieusement, a rejoint volontairement son corps. Gradé dévoué et consciencieux qui a continué à faire preuve, le 5 mai, des plus belles qualités militaires. »

2° Ordre 116e B. C. A., n° 236, 23 nov. 1917 : « S'est dépensé sans compter pour faire assurer la liaison aux divers échelons de la compagnie ; s'est porté bravement

au secours de son commandant de compagnie, grièvement blessé. »

5° Ordre 116e B; C. A., n° 208, 10 mai 1918 : « A dirigé le service de liaison d'une façon énergique. Toujours calme, même dans les moments critiques. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 nov. 1921).

† DELORME (Stéphane-Joseph), *de Lyon.*

Né à St-Martin-Lestra, le 12 janv. 1890; minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 6e R. I. C. (3 août 1914); serg.

Tué à Walscheid, près de Sarrebourg, le 20 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

† DELORT (Barthélemy-Gabriel-Joseph), *de Limoges.*

Né à Pierrebuffière, le 24 août 1886 ; curé de St-Sulpice-Laurière (1914) ; prof. Ecole N.-D. à Guéret. — Récupéré (S. X.) XIIe Sect. I. M. (sept. 1915) ; sur sa demande (S. A.) inf. 99e R. I. (sept. 1915) ; inf.-aum. 54e R. A. C. (1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Alsace, Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Mont Kemmel, Champagne (juin). — Tué, le 9 juin 1918, à la Montagne de Reims.

1° Ordre 99e R. I., 20 déc. 1916 : « Appartenant au service auxiliaire, est venu au front sur sa demande ; infirmier de tout premier ordre ; modèle constant de dévouement et d'esprit de sacrifice, pouvant être cité en exemple à tous. Pendant le dernier séjour du régiment dans un secteur très difficile, s'est prodigué infassablement dans toutes les circonstances malgré un très violent bombardement. »

2° Ordre 5e C. A., 25 juin 1918 : « A donné, le 9 juin, un bel exemple d'abnégation et de dévouement en transportant les blessés et assurant leur évacuation à travers une zone violemment bombardée. A été tué dans son service. »

3° Méd. Mil. posthume, 18 mai (J. O., 24 mai 1919) : « Infirmier d'une haute compétence et d'un dévouement infassable. A trouvé une mort glorieuse à son poste, le 9 juin 1918. A été cité. »

† DELOS (Paul-Emile-Joseph), *d'Arras.*

Né à Ham-en-Artois, le 10 févr. 1895; clerc tonsuré, étudiant Séminaire français à Rome. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (13 déc. 1914); capl (27 avr. 1915); au front 106e R. I. (25 juin 1915); blessé (bras dr. et nuque) à Souain (29 sept. 1915); capl instruct. cl. 1917; 106e R. I. (7 nov. 1915); au front 70e R. I. (23 juill. 1916); serg.-fourrier (21 août 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Hauts-de-Meuse (juin-juill.), Champagne (sept.); — **1917 :** Oise, Somme, Roye, Ham (mars), Champagne (avr.). — Tué, le 26 avr. 1917, au Mont Cornillet, au cours d'un bombardement ennemi intense.

1° Ordre 24e Brigade, 20 sept. 1915 : « Blessé le 29 sept. 1915, au cours d'une attaque, a persisté à demeurer avec les hommes de son escouade malgré un violent bombardement. »

2° Ordre Armée, 18 juin (J. O., 1er août 1919). Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil. posthume, 2 sept. (J. O., 4 sept. 1919) : « Sous-officier de devoir. Blessé mortellement lors de la préparation d'une attaque en Champagne (26 avr. 1917). A été cité. »

† DELOUME (Emile-Albert-Jean-Marie), *de Nimes.*

Né à Uzès, le 23 août 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. (5 janv. 1916); St-Maixent (10 oct. 1916); serg. 60e R. I. (15 nov. 1916); aux tranchées (20 févr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Cavaliers de Courcy, Voie ferrée de Laon, Maison Bleue, Cauroy, Le Godat, Luxembourg (4 avr.), Ouest de Reims, Brimont (16 avr.), Verdun (20 août-9 sept.). — Blessé le 9 sept. 1917, à la Cote 344, † le lendemain.

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 oct. 1920) : « Brave sous-officier. Mort le 10 sept. 1917 des blessures reçues au combat, à la tête de sa demi-section, sous Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELOUVRIER (Geneviève), Sr M.-Jeanne du St-Sacrement, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née au Mans, le 26 avr. 1890 ; inf. Hôp. aux. n° 59 à Lyon.

1° Méd. S. S. B. M., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DELOUVRIER (Marie), Sr Anastasie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Campouriez (Aveyron), le 24 févr. 1858; inf. Hôp. civil de Nevers.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

DELOUX (Gaston-Aimable), *des Camilliens.*

Né à Neuf-Berquin (Nord), le 12 févr. 1874; prêtre prov. de France, à Tournai (Belgique). — Resté à son poste durant l'occupation allemande.

Services spéciaux et extraordinaires : passage de jeunes gens aux armées alliées ; soustrait de nombreux Alsaciens-Lorrains à la mobilisation allemande ; arrêté, interrogé au sujet des troupes françaises, refuse de parler et sauve ainsi un fort parti allié battant en retraite ; visite des prisonniers ; cache des déportés civils.

1° Lettre Off. remerciements Gouvernement anglais, 21 mai 1920 : « Pour services valeureux rendus aux prisonniers de guerre anglais. »

2° Méd. Hon. (Min. Aff. Etr.) argent, 5 avr. 1921.

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 6 avr. 1921.

† DELPECH (Eugène), *de Montauban.*

Né à Escazeaux, le 9 juill. 1869; curé de Ste-Sabine. — Récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (mai 1915); Hôp. Auch, puis Toulouse ; en instance de réforme.

† le 9 oct. 1916, à Toulouse, de maladie contractée en service.

† DELPECH (Jean-Baptiste-Roger), *de Carcassonne.*

Né à Toulouse (Hte-Garonne), le 9 sept. 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (10 août 1916); stage à St-Maixent; aspirant; au front 283e R. I. (2 déc. 1917); s.-lieut. (7 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Montdidier-Noyon (30 mars), Compiègne, Le Matz (10-14 juin), Oise (août). — Tué, le 11 août 1918, au Château de Béthancourt (Oise).

1° Ordre 15e C. A., 1918. Même texte que ci-dessous.

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Jeune officier d'une bravoure remarquable et d'une élévation de sentiments qui lui avait attiré le respect de ses hommes. A été tué à la tête de sa section, qu'il portait courageusement en avant pour arrêter une contre-attaque ennemie qui menaçait le flanc du bataillon. A été cité. »

DELPECH (Joseph-Camille), *de Cahors.*

Né à Lugagnac, le 6 mai 1887; docteur en philosophie, étudiant Inst. catholique de Toulouse (1914); prof. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) lieut. 59e R. I. (12 août 1914); commt 1re Cie du 59e R. I. (févr. 1915); grièvement blessé (11 mai 1915); 88e R. I. (2 déc. 1915); 219e R. I. (17 sept. 1916); blessé d'une balle au front et fait prisonnier à Pinon (27 mai 1918) ; interné à Rastadt et à Osnabrück; rapatrié (15 déc. 1918); 11e R. I. — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne (déc.) ; — **1915 :** Champagne (janv.-mars), Artois (11 mai) ; — **1917 :** Saint-Quentin, La Malmaison ; — **1918 :** Chemin des Dames, Pinon (27 mai).

1° Ordre 17e C. A., n° 85, 20 mai 1915 : « S'est lancé le premier de sa section, hors de la tranchée, à l'attaque du 18 févr. A entraîné vigoureusement sa section dans un terrain découvert et battu par les balles. »

2° Ordre 17e C. A., n° 94, 21 juin 1915 : « Officier hardi et brave ; s'est déjà distingué le 18 févr., au cours d'une attaque ; le 11 mai, a brillamment conduit sa troupe à l'assaut et a été blessé en tête de ses hommes. »

3° Ordre Armée, n° 17 964, 28 mai 1919 : « Lieutenant commandant une compagnie ; lors de l'attaque du 27 mai 1918, à Pinon, a maintenu sa compagnie sous un bombardement, d'une violence extrême. Débordé et pris à revers par un ennemi très supérieur en nombre, s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité, montrant en cette circonstance les plus belles qualités de commandement, d'énergie et de vaillance. Est tombé blessé d'une balle au front. Deux citations antérieures. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Bon officier, énergique et brave, plein de zèle et de dévouement. S'est brillamment conduit au feu. Deux blessures, plusieurs citations. »

DELPERIE (Euphrasie), Sr Hélène, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Pébrac (Aveyron), le 8 févr. 1869; inf. Hôp. Bellevue à St-Etienne (1914-1918).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « A déployé pendant la guerre, auprès des blessés militaires, un zèle et un dévouement dignes de tous éloges. Très aimée de ses malades, dont elle sait remonter le moral, elle est appréciée de tous ceux qui la connaissent. »

DELPÉRIER (Ferdinand), *de Paris.*

Né à Paris, le 31 mars 1881 ; s.-dir. Ecole Gerson. — Aum. vol. Q. G. 10e Armée (janv. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Arras, Somme.

Ordre Brigade, 1917 : « Aumônier volontaire, détaché en 1915 au Q. G. de la 10e armée ; a pris part à l'attaque du 25 sept. en allant en première ligne, dans le secteur du Chemin-Creux et de Roclincourt, donner aux combattants les encouragements et les secours de son ministère. En dehors des attaques, cet aumônier a fréquemment rempli la même mission, en particulier dans les secteurs d'Arras et de Neuville-Saint-Vaast, sans y avoir été jamais obligé. »

† DELPEUCH (Louis), *de Saint-Flour.*

Né à Saigues, le 21 juin 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (avr. 1915) ; au front (avr. 1916); 1er R. I. (14 avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Combles (oct.) ; — **1917 :** Belgique, Craonne (16 avr.), Epernay ; — **1918 :** Aisne, Soissons. — Blessé et fait prisonnier, le 28 mai 1918 ; † des suites de ses blessures en captivité.

Méd. Mil. posthume.

DELPEY (Manuel-Camille-Cicéron), *de Carcassonne.*

Né à Bessède-de-Sault, le 21 mai 1885; prof. P. S. Carcassonne. — Mobilisé (S. A.), capl 80e R. I. (4 août 1914); blessé à St-Eloi (4 déc. 1914). — Réformé n° 1 le 13 déc. 1915.

Méd. Mil., 8 févr. 1916 (J. O., 5 nov. 1919) : « Soldat d'une bravoure rare, toujours prêt à participer à une mission périlleuse. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 4 déc. 1914, à Saint-Eloi (Belgique). »

DELPLANQUE (Aimé-Désiré-Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Izel-lez-Equerchin (P.-de-C.), le 7 janv. 1876 ; missionn. diocésain. — Aum. vol. Croix-Rouge française, Hôp. n° 101 *bis* Arras ; curé-doyen de Liévin (1914-1916); évacué à Corbehem et Gommegnies.

1° Ordre du Pays (J. O., 20 juin 1920) : « Missionnaire diocésain à Arras, curé de Liévin, de 1914 à 1916, puis évacué à Corbehem et Gommegnies (Nord), a fait preuve du plus beau courage et du plus complet dévouement. Par son attitude énergique, qui en imposait à l'ennemi, il a rendu à la malheureuse population civile de grands services, obtenant pour elle des atténuations aux exigences des Allemands. S'est prodigué au cours des bombardements les plus violents, toujours le premier sur les lieux du sinistre, soignant les blessés et inhumant les morts. »

2° Méd. Rec. Fr. argent, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Quoique réformé n° 2 pour affection cardiaque, a cherché au début de la guerre à s'engager comme aumônier militaire et, n'ayant pas été accepté, a pris les fonctions d'aumônier à l'hôpital auxiliaire 101 d'Arras, allant sur les champs de bataille recueillir les blessés, puis celles de curé de Liévin, en sept. 1914 ; a constamment défendu avec le plus grand courage les intérêts de la population devant l'autorité allemande et a obtenu pour elle, par son sang-froid et son énergie, de sérieux adoucissements ; s'est prodigué au cours des bombardements incessants, se portant aux points les plus menacés, transportant les blessés et relevant les morts, donnant à tous l'exemple de l'intrépidité et du plus pur patriotisme. Evacué en 1917 à Corbehem, puis à Gommegnies, a continué son apostolat avec le même dévouement malgré l'ébranlement de sa santé. A été cité à l'ordre de la nation. »

DELPLANQUE (Honoré), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Tourcoing (Nord), le 20 nov. 1885 ; convers Abbaye de Forges-les-Chimay (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (28 janv. 1915); au front, 243e R. I. (26 janv. 1916) ; évacué (31 janv. 1916); retour au front, 63e R. I. (17 mai 1916); intoxiqué (21 oct. 1918). — Démobilisé le 9 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Thiaumont (juin) ; — **1918 :** Reims (1er mars), Champigny, Reims (juin), Vouziers (16-21 oct.).

1° Ordre 65e R. I., n° 372, 6 déc. 1917 : « Brancardier très courageux et qui a toujours accompli son service avec le plus grand zèle. S'est fait remarquer, à différentes reprises, en emportant des blessés sur son dos sous le feu de l'ennemi, notamment à Thiaumont. »

2° Ordre 65e R. I., n° 482, 3 nov. 1918 (citation collective) : « Brancardiers d'un dévouement et d'une abnégation exemplaires. Le 18 oct. 1918, au cours de l'attaque des positions ennemies, malgré un violent tir de mitrailleuses et un très fort bombardement, sont allés chercher en avant de la ligne des tirailleurs, des blessés restés sur une position précédemment occupée. »

† DELPLANQUE (Joseph-Henri-Marie), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 15 déc. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (15 août 1914) ; au front (déc. 1914).

Tué d'un éclat d'obus, le 2 janv. 1915, à la ferme de Beauséjour, près de Minaucourt.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 23 sept. 1920) : « Brave soldat. Glorieusement tombé, le 2 janv. 1915, dans le secteur de Beauséjour, en accomplissant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DELPLANQUE (Louis), *de Cambrai.*

Né à Wallers, en 1864 ; curé à Aniche. — Dégagé de toute obligation militaire, est resté à son poste pendant l'occupation allemande.

A subi, pendant quatre ans, les mauvais traitements des Allemands. A dû finalement quitter son presbytère sous la menace du revolver et suivre les évacués en Belgique. Rapatrié à Dieppe avec un convoi de prisonniers, y est mort presque aussitôt, le 27 nov. 1918, par suite des fatigues et des privations endurées.

DELPORTE (Maurice), *de Lille.*

Né en 1882 ; maître de chapelle au collège de Roubaix (1914) ; actuellement, vic. à Lannoy. — Aum. vol. 311e R. I.

Ordre Régiment, 1916 : « Venu au régiment comme aumônier volontaire, a rempli son ministère pendant quatre mois aux tranchées de première ligne avec un zèle et une abnégation qu'égalait seulement son mépris du danger. Le 26 avr., pendant un sérieux bombardement, s'est courageusement porté au secours de soldats qui venaient d'être blessés. »

† DELPOUS (Edouard-Célestin-Louis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Naucelle (Aveyron), le 5 oct. 1893 ; scolast. — En service (S. A.) capl 15e R. I. (2 août 1914) ; sergent.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Belgique, Ypres. — Tué, le 15 déc. 1914, à Wytschaete.

Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 14 nov. 1920) : « Sous-officier énergique et brave. Mortellement frappé pour la France, le 15 déc. 1914, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DELPUTTE (Louis), *de Bruges.*

Curé à Mouscron.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1930).

DEL QUONDAM (Ambroggio), *des Capucins.*

Né à Civitella-di-Pazzi (Italie), le 25 juin 1893 ; scolast. prov. Ombrie. — En service (S. A.) brig. 2e R. A. C. (1915) ; maréchal des logis 179e batterie du front, 27e Gr. — Démobilisé le 11 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Gorizia, Trente.

Croix de guerre.

DELRANC (Eugène-Jules), *d'Alger.*

Né à Tartaronne (Lozère), le 18 juill. 1880 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. 7e R. A. P. (2 août 1914) ; 117e R. A. L. (20 déc. 1915) ; intoxiqué à la Côte du Poivre (août 1917) ; inf. de Bie (oct. 1917) ; 317e R. A. L. (25 mars 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Verdun, Côte du Poivre (août) ; — **1918 :** Montdidier, Argonne, St-Mihiel.

Ordre 117e R. A. L., 31 août 1916 : « A toujours montré le plus grand zèle et le plus grand dévouement. A contribué à retirer, sous un violent bombardement, des blessés ensevelis dans leur abri ; est resté tout le temps auprès d'eux, jusqu'au moment où ils ont été dégagés, et a aidé à les transporter au poste d'évacuation. »

DELRIEU (Casimir), *de Saint-Flour.*

Né à Paris, le 19 oct. 1874 ; curé de Coren (1914) ; curé de Licutadès (1919). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Amb. 3/63 (14 août 1914) ; capl (25 janv. 1915) ; sur sa demande, inf.-aum. 24e B. C. A. (1915). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

1e Ordre 65e Div. Chasseurs, 1er sept. 1916 : « A montré, pendant tout le séjour du bataillon aux tranchées, une ardeur et un courage remarquables pour relever les blessés. Le jour de l'attaque du 3 sept. 1916, a été vu en première ligne, donnant aux chasseurs des indications pour braquer une mitrailleuse sur les Boches qui s'enfuyaient, montrant ainsi une ardeur combative peu compatible avec son caractère sacerdotal, mais très louable. »

2e Ordre 66e Div. Chasseurs, no 664, 20 juin 1917 : « Aumônier de bataillon. Remarquable de bravoure, toujours plein d'entrain, toujours prêt pour des missions périlleuses. A acquis un ascendant moral non seulement sur le G. B. D., mais sur le bataillon. »

3e Ordre 66e Div. Chasseurs, no 912, 15 oct. 1918 : « Maintenu, sur sa demande, au bataillon, où il s'était acquis, par l'exemple de son dévouement, de son mépris du danger et de sa haute valeur morale, l'estime de tous. S'est prodigué sans compter pendant la période du 29 août au 10 sept. »

4e Ordre 24e B. C. A., no 28, 20 nov. 1918 : « Chef d'équipe des infirmiers du bataillon, s'est dépensé inlassablement pendant la journée du 4 nov. 1918, organisant l'évacuation des blessés, sous le feu de l'ennemi, avec un dévouement des plus remarquables. »

5e Méd. Mil., 16 juin 1920.

DELRUE (Marie-Ernestine), Sr Dionysia, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Cherbourg (Manche), le 7 nov. 1854 ; inf. à Pontoise.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 19 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DELRUE (Marie-Eugénie-Hélène), Sr St-Bertin, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Wizernes (P.-de-C.), le 6 avr. 1866 ; inf. Hôp. St-Louis, Boulogne.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

DELRUE (Maurice), *de Soissons.*

Né à Haubourdin (Nord), le 6 juill. 1876 ; curé de Prouvais. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; H. O. E./2 (7 nov. 1914) ; G. B. C./38 (4 mai 1915) ; 12e Esc. T. E. M. (29 mars 1917). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Reims ; — **1916 :** Reims ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Château-Thierry.

Ordre Régiment, no 20, 28 janv. 1919 : « S'est porté, à deux reprises, au secours de militaires et de civils qui venaient d'être atteints par l'explosion d'un obus, et, malgré le bombardement, a contribué à leur donner les premiers secours. »

DELSART (Louis-Marie-Joseph), *de Bourges.*

Né à St-Martin-d'Auxigny, le 12 août 1875 ; vic. cathédrale (1914) ; curé de St-Henri à Bourges. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 295e R. I. (20 mars 1915) ; aum. mil. G. B. D./9 (13 août 1917) ; 329e R. I. (1918). — Démobilisé le 9 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Labyrinthe (mai-sept.) ; — **1916 :** Belgique, Somme ; — **1917 :** Alsace ; — **1918 :** Epernay, Bois-du-Roi, Nanteuil, Vesle, Poursuite.

1e Ordre 295e R. I., no 198, 12 nov. 1915 : « Aumônier du régiment, sur le front depuis sept mois, a fait preuve d'un beau courage lors de l'attaque du 11 oct. 1915, en demeurant sous le bombardement, dans la tranchée de départ, pour encourager les hommes des compagnies d'attaque. »

2e Ordre 329e R. I., no 477, 25 août 1918 : « Au cours des rudes journées du 18 au 26 juill. 1918, a accompli sa mission avec beaucoup de courage et de dévouement ; a suivi le poste de secours du régiment dans tous les déplacements et contribué, sous des bombardements incessants, au sauvetage des blessés. »

3e Ordre 9e D. I., 28 oct. 1918 : « Le 30 sept. 1918 et les jours suivants, a accompagné dans l'attaque les troupes de première ligne sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 nov. 1921).

DELSOR (Nicolas), *de Strasbourg.*

Né à Strasbourg, le 5 oct. 1847 ; dir. de la *Revue catholique d'Alsace ;* sén. d'Alsace (11 janv. 1920).

Services rendus à la cause française.

Chev. Lég. Hon., 1er mai (J. O., 4 mai 1919).

† DELTHEIL (Raymond-Omer), *de Carcassonne.*

Né à Montréal (Aude), le 8 juin 1882 ; vic. à St-Just, Narbonne. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./31.

Tué en Alsace, le 23 févr. 1918.

1e Ordre 36e D. I., no 180, 6 oct. 1915 : « Malgré un bombardement des plus intenses, s'est offert volontairement pour aller relever des blessés dans un poste de secours encombré. »

2e Ordre 15e C. A., 15 sept. 1917 : « Au front depuis le début ; versé dans les brancardiers régimentaires, a demandé à rester au front malgré qu'il fût désigné pour rentrer au dépôt. Le 11 août 1917, au cours d'un violent bombardement, s'est porté volontairement au secours d'un officier grièvement blessé ; malgré le tir ennemi qui avait repris avec violence à son arrivée, n'a pas voulu interrompre sa mission et a réussi, au prix des plus grands dangers, à dégager le blessé et à le transporter au poste de secours. »

3e Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 6 sept. 1920) : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Cité à l'ordre de la 36e division d'infanterie, en 1915, pour son dévouement aux blessés, puis à l'ordre du 15e corps en 1917, pour être allé sous le feu ennemi chercher, au prix des plus grands dangers, le corps d'un officier grièvement blessé. A trouvé la mort le 28 févr. 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DELTOUR (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tourcoing (Nord), le 4 sept. 1893. — Revenu de Belgique et mobilisé (S. A.) 166e R. I. (nov. 1914) ; capl 165e R. I. ; au front, 53e R. I. (févr. 1915) ; blessé en Champagne (17 avr. 1915) ; aspirant (21 avr. 1916) ; au front, 53e R. I. (mai 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Perthes (22 mars) ; — **1916 :** Verdun (avr.), Vaux. — Tué, le 3 juin 1916, à Vaux.

1e Ordre Armée, 14 juill. (J. O., 26 sept. 1916) : « Gradé héroïque dans toute la belle acception du terme, sachant, en toutes circonstances, élever le moral de ses hommes. Dans les combats du 1er au 3 juin 1916, s'est dépensé sans compter, demandant à accomplir les missions les plus périlleuses ; a été tué au cours d'une reconnaissance, le 3 juin 1916. »

2e Méd. Mil. posthume, 25 juill. (J. O., 7 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

DELTOUR (Justin), *de Rodez.*

Né à Lassouts, le 20 sept. 1874 ; curé de St-Izaire. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., inf. Hôp. temp. no 10, Amiens.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 janv. (J. O., 10 janv. 1916).

† DELUEN (Jean-Marie-Pierre), *des Eudistes.*

Né à Nozay (L.-I.), le 6 juin 1895 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 65e R. I. (7 août 1916) ; 91e R. I. (1917) ; 128e R. I. (20 mai 1917) ; en ligne (1er juill. 1917).

Tué d'un éclat d'obus à la Cote 304, le 5 juill. 1917.

1e Ordre 128e R. I., no 211, 27 juill. 1917. Même texte que ci-dessous.

2e Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 4 déc. 1919) : « Excellent soldat, très brave et courageux, a toujours fait son devoir dans toutes les circonstances. A été mortellement frappé à son poste de combat, le 5 juill. 1917. A été cité. »

† DELVA (Joseph), *des Frères de la Charité.*

Né à Courtrai (Belgique), le 1er juin 1892 ; prof. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914) ; inf. Hôp. mil. Châteaugiron (7 mars 1917).

† à l'Hôp. mil. belge du Cap-Ferrat (Alpes-Mar.), des suites d'une maladie contractée sur le front.

DELVAL (Alphonsine), Sr Constance, *des Sœurs de Charité de N.-D. de Bonne-Espérance.*

Née à Binche, le 26 août 1876 ; inf. au Châtelet.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 4 nov. (Moniteur, 13 nov. 1920).

DELVAUX (Armand-Noé), *de Reims.*

Né à Thin-le-Moutier, le 13 avr. 1858 ; curé d'Aubigny-les-Pothées. — Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste au moment de l'invasion allemande.

Lettre félicitations Ministre Guerre, 18 mars 1920 : « A donné vaillamment aux Allemands, lors de leur arrivée dans la commune d'Aubigny-les-Pothées, des renseignements erronés sur l'effectif des troupes françaises en retraite et sur la direction prise. A, par son attitude énergique et son sang-froid, préservé le village de l'incendie, et, au péril de sa vie, donné asile, pendant plusieurs jours, à un officier belge et à un sergent français, leur donnant ensuite toutes les indications pour regagner les lignes françaises. A, par son exemple et ses exhortations, maintenu le moral de la population et sa confiance dans la victoire. »

2e Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Curé d'Aubigny-les-Pothées, a pu jusqu'à quatre fois, par son intervention énergique, préserver le village de l'incendie ; a réussi à faire dévier les Allemands de leur route et à permettre le repli sur Laon d'un détachement français ; a donné asile, au péril de sa vie, à un comman-

dant belge et à un sous-officier français, qui, grâce à ses indications, ont pu regagner les lignes françaises; a pu en pénétrant dans les maisons mettre à l'abri des objets de valeur, la fortune de plusieurs habitants et des armes dont la découverte par les Allemands aurait entraîné des représailles ; s'est ainsi attiré les félicitations du ministre de la Guerre par son initiative dévouée et courageuse. »

DELVAUX (Joseph), *de Malines.*

Né à Pécorot-Bossut (Belgique), le 30 avr. 1872 ; aum. prison à Nivelles.

Méd. Roi Albert, 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

DELVEAUX (Madeleine), Sr S.-Fulgence, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angoulême, le 4 août 1880; inf.-major Hôp. compl. Châteauneuf (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des contagieux. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

3° Méd. Hon. Soc. Nat. Encouragement au bien or, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

DELVIGNE (Marie), Sr Alexis, *des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée-Conception de Champion.*

Née à Jemmapes-sur-Sambre (Belgique), le 17 sept. 1860; inf. à Jodoigne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 24 août (Moniteur, 13-14 sept. 1920).

DELYVERT (Jean-Emile-Antoine), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Blassac (Hte-L.), le 24 déc. 1883; missionn. à Waterloo (Sierra-Leone). — Revenu d'Afrique et mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 sept. 1914); R. P. S. 4e Armée (25 mars 1915); G. B. D./60 (10 mai 1915); G. B. D./71 (22 juill. 1917) ; maréchal des logis 19e E. T. E. M., interprète 35e Div. américaine (juin 1918); 37e D. I. américaine (20 juill. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.), Pompelle (19 oct.); — **1916 :** Verdun (juill.) ; — **1917 :** Aubérive (mai-juin) ; — **1918 :** Montfaucon (26 sept.).

Ordre Miss. Mil. Fr. Armée américaine, n° 59, 28 janv. 1919 : « Résidant à la mission de Sierra-Leone, lors de la déclaration de guerre, a rejoint aussitôt la France, où il a été affecté à un G. B. D. Lors de l'offensive de l'Argonne, du 26 sept. au 3 oct. 1918, s'est rendu dans des secteurs soumis au feu de l'artillerie ennemie, pour porter secours aux blessés américains et aider à leur prompte évacuation. »

† DELZONGLES (Jacques-Joseph-Ernest), *de St-Flour.*

Né à Nuzerolles, le 12 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 98e R. I. (8 sept. 1914) ; capl 175e R. I., A. O. (23 mai 1915); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles, Moudros, Salonique ; — **1916 :** Serbie, Grèce. — Tué, le 19 sept. 1916, à Pétorak.

1° Ordre 156e D. I., n° 28, 15 oct. 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920) : « Sous-officier ayant une haute conception de son devoir. Le 19 sept. 1916, au combat de Pétorak, a été tué en conduisant ses hommes à l'action et, avant de mourir, s'est écrié : « Je meurs content. Vive la France ! » A été cité. »

DE MAEGHT (Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Eyne (Belgique), le 25 avr. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) S. S. (29 mai 1915); Hôp. Lamarck, Calais; 9e R. I. (24 juin 1914) ; 11e R. I. (10 juill. 1917); branc. 3e D. A. (1er janv. 1918) ; blessé (14 oct. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Décoration Mil., 3e cl. et Croix de guerre (Ordre Armée, 28 janv. 1918) : « Pour le dévouement, le courage et la bravoure dont il a fait preuve pendant ses vingt-cinq mois de présence au front. A été grièvement blessé lors d'un bombardement, en se portant au secours des blessés d'une autre compagnie. »

2e Ordre Armée, 5 août 1919: « Brancardier d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Dans les combats des 28-29 sept. 1918, s'est dépensé sans compter et a soulevé l'admiration de tous en accomplissant sa dure et pénible mission. »

† DE MAEGHT (Ovide), *des Pères Blancs.*

Né à Wyngene (Belgique), le 14 mai 1892 ; novice. — Mobilisé (S. A.) S. S. (4 août 1914); branc. col. Amb. 2e D. A.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Malines, Louvain, Wechter, Yser. — Tué à Nieuport, en nov. 1914.

Chev. Ordre Léopold II et Croix de guerre.

DE MAEYER (A.-J.-M.), *de Gand.*

Prof. Coll. de Termonde. — Aum.-adjoint de 2e cl.

1° Croix civique 1914-1918 2e cl., 9 janv. (Moniteur, 31 janv. 1920).

2° Croix de guerre avec palme, 17 nov. 1920 (Moniteur, 15 janv. 1921).

3° Méd. Yser, 5 déc. 1919 (Moniteur, 22 févr. 1920).

DEMAIN (René), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 8 juill. 1879 ; prêtre prov. Belgique ; dir. d'œuvres à Bruxelles.

Service de renseignements aux soldats et aux prisonniers de guerre ; journaux prohibés ; passage de jeunes gens au front.

Chev. Ordre Couronne Belgique avec rayure d'or, 1er févr. (Moniteur, 15 févr. 1920).

DE MAIO (Domenico), *des Capucins.*

Né à Serino (Italie), le 7 oct. 1882 ; prêtre prov. de Palerme. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. Xe Sect. sanit. (24 mai 1915); aum. des Gardes de Finances (19 oct. 1915); aum. 8e Gr. Art. de siège (1er sept. 1916); 32e Gr. Art. de siège (28 sept. 1916); organisateur « Maison du Soldat » à Miraniola (janv. 1918); organisateur cimetière mil. à Carnia; Hôp. de la Trinité à Naples. — Démobilisé le 19 avr. 1919.

1° Félicitations Cdt 98e Gr. Art. siège, n° 43, 10 sept. 1918: « L'attitude du lieut.-aum. de Maio (Domenico) a toujours été digne d'éloges, spécialement lors de la dernière offensive autrichienne, pendant laquelle, insoucieux du fort bombardement, il s'est rendu à la batterie la plus contrebattue afin de pourvoir à l'ensevelissement des soldats tués par les coups de l'ennemi. »

2° Félicitations Cdt 19e Bon des Gardes des Finances, 1919 : « S'est acquitté de son ministère avec un esprit élevé de fraternité et de charité chrétienne, étant, en maintes circonstances, un véritable appui et un aide pour

les chefs de détachement. D'un esprit sans défaillance ; aimé et estimé de tous les militaires du bataillon, auxquels il portait avec humanité et zèle les secours de la religion, principalement dans les moments les plus difficiles. Outre ses mœurs exemplaires, a prouvé qu'il avait à un haut degré l'esprit de patriotisme en même temps que sous l'habit de Capucin il laissait voir qu'il possède aussi le cœur d'un soldat. »

DEMAISON (Louis-François), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Duingt (Hte-Savoie), le 2 nov. 1865 ; missionn. à Zanzibar. — Aum. vol. général Corps expédit. Est-Africain anglais (sept. 1914-30 avr. 1917).

1° Ordre Armée anglaise, juin 1916.

2° « Military Cross », 1er janv. 1917.

DEMAN (Henri), *d'Evreux.*

Né à Wormhout (Nord), le 12 sept. 1860; curé de Coudres.

Services rendus aux réfugiés belges.

Palme Ordre Couronne Belgique or, 3 août 1920.

DE MAN (Paul), *de Gand.*

Né à Grammont (Belgique), le 22 août 1888 ; prof. Coll. de Wetteren. — Aum. C. T., 1re D. A. — Démobilisé le 31 déc. 1918.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 21 nov. 1918.

2° Méd. Yser, 1920.

DEMANET (Maximilien-Joseph), *de Namur.*

Né à Maredret (Belgique), le 10 janv. 1873 ; doyen de Couvin (1914); chan. archiprêtre de Namur.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 21 avr. (Moniteur, 28 avr. 1921).

DEMANGE (Marie-Placide), Sr Onésime, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Eloyes (Vosges), le 3 oct. 1856; inf. Hôp. à Maigneley (Oise).

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916).

† DEMANGE (Victoire-Céleste), Sr Albert, *des Sœurs hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Gondrecourt (Meuse), le 26 juin 1891; inf. Hôp. Bar-le-Duc; Hôp. Maringer-Villemin, Nancy; Hôp. Bertrix (Belgique).

† le 14 févr. 1919, d'une grippe infectieuse, contractée en service.

† DEMANGEL (Louis-Edouard), *de Saint-Dié.*

Né à Rambervillers, le 4 mai 1890; sémin. — Mobilisé (S. X.) XXIVe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. aux. n° 9, Epinal (1914); branc. au front, sur sa demande (1914-1915); 340e R. I. (mai 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Somme ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Aisne. — Tué à Juvigny, le 25 août 1918, au moment où il portait secours à un blessé.

1° Ordre 340e R. I., 18 juin 1918 : « Bon soldat, courageux et dévoué. Pendant une progression sous le feu des mitrailleuses, est parti comme volontaire pour rechercher la liaison de l'unité voisine. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 28 sept. 1920) : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; le 25 août 1918, devant Juvigny, pendant une attaque, a assuré son service d'une façon remarquable et avec un réel mépris du danger. Blessé grièvement au cours de la contre-attaque. Mort pour la France. A été cité. »

DEMANGEON (Eugène), *de St-Dié.*

Né à Thaon-les-Vosges, le 2 mars 1889 ; vic. au Thillot. — Récupéré (S. A.) 31e B. C. P. (25 févr. 1915); inf. de Cie; 3 fois blessé : en Artois (26 sept. 1915), à Verdun (11 mars 1916) et à Perthes (15 juill. 1918). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (juin), Artois (25 sept.-févr. 1916); — **1916 :** Verdun (11 mars) ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison, Chavignon (23-25 oct.) ; — **1918 :** Aisne (mai), Perthes (15 juill.), Banogne-Recouvrance (20-27 oct.).

1° Ordre C. A., n° 64, 25 oct. 1915 : « Infirmier, au cours de l'attaque du 25 sept., est allé en avant de nos lignes, en terrain découvert, sous une grêle d'obus et de balles, donner des soins aux blessés. Blessé, a continué de remplir sa mission. »

2° Ordre 31e B. C. P., 1917 : « A fait preuve du plus beau courage et d'un mépris absolu du danger dans les journées des 23, 24 et 25 oct. 1917. Toujours sur la brèche à la recherche de ses camarades blessés, leur prodiguant les premiers soins, même sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses. »

3° Ordre Division, mai 1918. Texte manque.

4° Ordre C. A., 1918 : « Au cours des combats du 20 au 27 oct. 1918, a de nouveau fait preuve d'un courage, d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge en aliant relever en plein jour des blessés, sous un bombardement violent et le feu des mitrailleuses allemandes. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† DEMANTE (Georges-Désiré), *de Versailles.*

Né à Bonnecourt, le 23 août 1877; curé de Cerny. — Récupéré XXIIe Sect. I. M., Hôp. japonais à Paris (1915); hospitalisé pour maladie (mars 1917).

† du tétanos après trois jours de souffrances, le 2 juill. 1917, à Cerny.

DEMARBAIX (D.-G.-L.-F.-G.-M.-J.), *de Tournai.*

Né à Lombise (Belgique), le 30 déc. 1872 ; curé de Binche.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

DE MARCHI (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Mandatica (Italie), le 10 sept. 1887 ; prêtre prov. de Gênes. — Mobilisé (S. A.) lieut.-aum. 267e R. I., brigade « Caserta » (1er avr. 1916) ; 17e R. I. brigade « Acqui » ; aum. de LL. AA. RR. les Princes Philibert et Adalbert de Savoie; commandement Ire Armée; commandement Sect. C. O. S. C. de guerre Trente. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Ermada, Zamiano, Castanazza, Carso, Caporetto, Piave, Bazzoni, Val Posina, Trente (3 nov. 1918).

1° Chev. Ordre Cour. Italie, 20 janv. 1922: « Pour mérites spéciaux pendant la guerre. »

2° Méd. « Al Valore » (Bull. Off. n° 84, 2e déc. 1918) : « Pour sa belle conduite à la Dolina Pomposi (Carso) la nuit du 5 sept. 1917. »

3° Méd. « Al Valore », 23 juill. 1919 : « Aumônier militaire d'un régiment dispersé à proximité des anciennes lignes de combat, s'est offert pour diriger le travail de

la recherche et de l'inhumation des dépouilles de nos soldats tombés dans une zone vaste et sans moyen de communication, faisant preuve d'une activité infatigable et d'une noble abnégation. (Trente, 23 juill. 1919.) »

4° Croix du Mérite de guerre, 1919.

5° Méd. Hon. Santé publique (Min. Intérieur) bronze, 1919.

6° Eloge solennel Président du Conseil de Monténégro, 11 juill. 1921.

7° Lettre Eloge solennel Min. de Roumanie.

8° Eloge solennel Cdt Zone de Trente, n° 664, 30 janv. 1920.

9° Eloge solennel Evêque de l'armée et de la flotte, n° 47 186, 19 oct. 1918.

DEMARCY (Joseph-Louis), *d'Amiens.*

Né à Lieuvillers (Oise), le 12 mai 1876 ; curé de Caours-lès-Abbeville. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., Amb. U./2 (5 août 1914) ; Amb. 5/52 ; capl (28 juin 1916) ; serg. (1er oct. 1917) ; Amb. 5/61 (6 oct. 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Crouy (13 janv.) ; — **1917 :** offensive (avr. et mai), Chemin des Dames (juill.), Ailette (23 oct.) ; — **1918 :** offensives allemande et française.

Ordre S. S. 6e C. A., n° 47, 18 nov. 1917 : « Au front depuis le 11 août 1914. A, du 15 au 21 sept. 1914, sous un bombardement des plus violents, passé des jours et des nuits auprès des blessés, à Cormicy. Ne s'est pas départi du même zèle et a montré le même courage à Soissons, dans les journées des 23 et 24 oct. 1917. »

DEMARCY (Marthe), Sr Dominique, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Lieuvillers (Oise), le 14 mai 1880 ; inf.-major Hôp. temp. n° 25 à Nevers (1914-1919).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 nov. (J. O., 25 nov. 1916).

2° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 18 mars 1920) : « Infirmière bénévole à l'hôpital temporaire 25, à Nevers, y a dirigé le personnel hospitalier pendant cinq ans et exercé les fonctions d'infirmière dans une salle de contagieux avec un dévouement et une abnégation absolus, malgré sa santé délicate. »

DÉMARE (Charles-André), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 14 avr. 1891 ; minoré (1914) ; vic. à St-Michel du Havre (1920). — Mobilisé (S. A.) ; serg. 129e R. I. (2 août 1914) ; 403e R. I. (avr. 1915) ; s.-lieut. (1917) ; 2 fois blessé (8 sept. 1914, 4 oct. 1918) ; E.-M. 3e Région (févr. 1919). — Démobilisé le 18 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne ; — **1915 :** Somme, Champagne, Ville-sur-Tourbe (25 sept.), Mesnil-lez-Hurlus (nov.-déc.) ; — **1916 :** Verdun (mars) ; — **1917 :** Reims, Cavaliers de Courcy (16 avr.), Chemin des Dames, Hurtebise (30 août), La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Soissons, Laversine (mai-juin), Souain, Sommepy (sept.-oct.).

Ordre 151e D. I., 8 sept. 1917 : « Sous-officier de valeur. Le 31 août 1917, s'étant porté à l'attaque des positions ennemies dans un élan superbe, s'est trouvé séparé de son officier. A pris le commandement et a organisé le terrain conquis. Le 1er sept., a repoussé une contre-attaque sur un saillant de notre ligne. »

2° Ordre 30e C. A., 25 juin 1918 : « Officier très énergique. A fait preuve de grand calme et de sang-froid pendant les combats du 27 au 30 mai 1918. Le 28 mai, entouré par un ennemi très supérieur en nombre, a réussi à se dégager à la tête d'une poignée d'hommes, après avoir infligé à l'ennemi de lourdes pertes et enrayé son effort. Ayant regroupé autour de lui des éléments de tous les bataillons, a combattu avec un grand courage les 29 et 30 mai, faisant lui-même le coup de feu et ne cédant le terrain que pied à pied et sur ordre. »

3e Ordre 151e D. I., 19 oct. 1918 : « Officier d'une grande intelligence, et très brave. A pris le commandement de sa compagnie le 26 sept., au cours de l'attaque, et a secondé d'une façon parfaite le chef de bataillon. Blessé grièvement en faisant une reconnaissance dangereuse. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Officier d'une haute valeur morale, joignant à une grande bravoure un esprit de décision remarquable. Deux blessures. Plusieurs citations. »

DEMARET (Ferdinand-Jean-Baptiste-Désiré), *de Malines.*

Né à Virginal (Belgique), le 14 août 1878 ; abbé, prof. Inst. St-Louis à Bruxelles.

Poursuivi pour collaboration à la *Libre Belgique ;* passé en Hollande.

Décoration civique 1914-1918 1re cl., 21 avr. (Moniteur, 22 avr. 1921).

DEMARET (Hyacinthe), *de Liége.*

Né à Haccourt (Belgique), le 25 juin 1855 ; doyen de Huy (1914) ; chan. hon. cathédrale de Liége (1920).

1° Méd. guerre anglaise, 1919.

2° Méd. Victoire, oct. 1919.

3° Chev. Ordre Léopold II, oct. 1920.

† DEMAREZ (Emma), Sr Godelièvé, *des Sœurs de Saint-François d'Assise.*

Née à Lichtervelde (Belgique), le 10 oct. 1889 ; inf. à Poperinghe.

Décédée à Poperinghe, le 23 mars 1915, au service des blessés.

DEMARIA (Marcel), *des Capucins.*

Né à Paris, le 2 nov. 1880 ; prêtre ; missionn. prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./14 (août 1914) ; aum. inf. 1er Chass. d'Afrique. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 77e D. I., n° 34, 9 janv. 1915 : « A donné un bel exemple de courage et d'entrain en relevant des blessés et en inhumant des cadavres sous le feu, pendant les nuits du 28 déc. 1914 au 5 janv. 1915. »

† DEMARQUAY (Alfred-Gustave), *d'Amiens.*

Né à Bray, le 29 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e B. C. P. à Fontenay-le-Comte (18 déc. 1914) ; capl (début 1915) ; au front (juill. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Douaumont, Mort-Homme. — Tué au Mort-Homme, le 9 avr. 1916.

1° Ordre 8e B. C. P., 1916 : « Malgré le bombardement violent du 26 mars 1916, n'a pas hésité à sortir de son abri pour porter secours à son lieutenant blessé. Un obus éclatant près de celui-ci, s'est penché sur lui afin de le couvrir de son corps. »

2° Ordre 8e B. C. P., n° 246, 1916 : « Chasseur d'un courage absolu. A repris, avec quelques chasseurs de son escouade, un élément de boyau à coups de grenades. Déjà cité. »

3° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 17 déc. 1919) : « Gradé très consciencieux, très énergique. Tué à son poste de combat sous un violent bombardement au Mort-Homme, le 9 avr. 1916. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DEMARQUETTE (Yves-Léon-Charles), *de Rouen.*

Né à Versailles (S.-et-O.), le 11 déc. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 136e R. I. (2 août 1914) ; musicien branc. 136e R. I. ; au front (21 août 1914). — Démobilisé le 5 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Reims, Arras ; — **1915 :** Labyrinthe, Bois de la Grurie, Argonne ; — **1916 :** Chilly, Chaulnes, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, Champagne, Mont-Sans-Nom ; — **1918 :** Forêt de Villers-Cotterêts, Vosges, Champagne.

Ordre 136e R. I., n° 204, 14 déc. 1916 : « Au front depuis le début de la campagne ; s'est signalé dans la journée du 4 déc. 1916, au cours d'un incendie dans un poste de secours. »

DEMARS (Emile), *de Meaux.*

Né à Brie-Comte-Robert, le 5 sept. 1887 ; dir. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) serg. 346e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; s.-lieut. 346e R. I. ; prisonnier (8 juill. 1915). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Toul (sept.), Bois-le-Prêtre, Père Hilarion, Quart-en-Réserve, Croix des Carmes.

Ordre 346e R. I., 13 oct. 1921 : « Très brave officier qui a fait son devoir au front avec un dévouement et une abnégation remarquables, en particulier le 8 juill. 1915. »

DEMARSY (Jean), *d'Amiens.*

Né à Amiens, le 16 sept. 1882 ; curé de Fricamps. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., G. B. D./52 (4 août 1914) ; grièvement blessé à Verdun (8 juin 1916) ; évacué. — Réformé en juin 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août-sept.), Marne, Fère-Champenoise (8 sept.) ; — **1915 :** Artois, la Neuvillette, Béthune ; — **1916 :** Artois, Verdun (mai-juin).

1° Méd. Mil., 2 juill. (J. O., 27 juill. 1916) : « Très bon soldat. A été très grièvement blessé le 8 juin 1916, alors qu'il occupait un poste particulièrement dangereux. »

2° Ordre S. S. 6e C. A., 8 juill. 1916 : « Brancardier zélé et dévoué. Son poste de secours s'étant effondré à la suite d'un bombardement, a été enseveli sous les décombres et grièvement blessé. »

DEMARTEAU (D.), *de Liége.*

Curé de Vivegnis (Belgique).

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

DEMAUX-LAGRANGE (Marie-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Montignac (Dordogne), le 29 déc. 1880 ; prêtre. — Récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (15 avr. 1915) ; vol. G. B. D./67 (29 juill. 1915) ; branc.-aum. 57e R. A. C. (nov. 1916) ; 218e R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 67e D. I., n° 69, 16 mars 1916 : « S'est toujours proposé comme volontaire pour accomplir les missions les plus périlleuses. A donné, à plusieurs reprises, le plus bel exemple de bravoure à ses camarades en relevant des blessés sur les points les plus exposés de la ligne de feu. »

2° Ordre 67e D. I., n° 108, 2 oct. 1916 : « Brancardier doué des plus belles qualités de courage et de dévouement. N'a cessé de se prodiguer dans les zones les plus exposées et est un modèle d'énergie et d'endurance pour ses camarades. Déjà cité à l'ordre. »

3e Ordre 218e R. A. C., n° 120, 4 nov. 1917 : « Donne, en toutes circonstances, l'exemple du dévouement et de l'esprit de sacrifice. A fait l'admiration de sa batterie par son sang-froid et son courage sous les bombardements violents et répétés subis d'août à oct. 1917. Déjà cité deux fois. »

4° Ordre 67e D. I., n° 309, 10 mars 1918 : « Toujours le premier au milieu du danger, prodiguant ses soins et le réconfort par ses paroles à ses camarades atteints. Vient encore de donner les preuves de son dévouement en accourant, sous un déluge d'obus toxiques, prodiguer les soins nécessaires à un officier intoxiqué. Déjà cité trois fois. »

DEMAZURE (Henri), *des Bénédictins.*

Né à Cannes (A.-M.), le 30 déc. 1882 ; religieux Abbaye de Ste-Anne de Kergonan-en-Plouharnel. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 43e R. I. ; maréchal des logis ; Serv. auto. — Démobilisé en mars 1922.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Verdun.

Ordre 43e R. I., 1917 : « Au cours de la nuit du 13 au 14 août 1917, a contribué par son énergie à maintenir la discipline et à ramener à l'arrière la plus grande partie du matériel d'un convoi pris sous un violent tir de barrage. A été sérieusement intoxiqué. »

DE MEESE (Marie-Flavie), Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Née à Pitthem (Belgique), le 14 févr. 1860 ; inf. à Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 15 avr. (Moniteur, 29 avr. 1920).

DEMEILLIERS (Léon-Marie-Michel), *de Rouen.*

Né à Thiouville, le 4 nov. 1876 ; curé de Veulettes.

Services rendus aux réfugiés et aux blessés belges.

Méd. Roi Albert, 1920.

DÉMELIERS (Henri-Isidore), *de Rouen.*

Né à Monville, le 26 nov. 1878 ; prof. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./53 (6 août 1914) ; Amb. 1/81 (9 sept. 1916) ; Amb. 4/51 (6 août 1918) ; Train sanit. 10 Est (15 sept. 1918). — Démobilisé en févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite, Marne, Berry-au-Bac, Bray-sur-Somme (déc.) ; — **1915 :** offensives d'Artois, Labyrinthe (9 mai-20 juin), de Champagne, Tahure (25 sept.-18 oct.) ; — **1916 :** Somme, Fay ; — **1917 :** Chemin des Dames.

Ordre S. S. 58e D. I., n° 2 694, 18 oct. 1915 : « Brancardier remarquable par son zèle et son dévouement, dont il a constamment fait preuve depuis le début de la campagne dans toutes les relèves de blessés. »

† DEMELUN (Désiré-Louis-Aimable), *de Coutances.*

Né à St-Martin-d'Aubigny, le 7 déc. 1887 ; vic. à Montebourg. — Récupéré (S. A.) 161e R. I. (20 févr. 1915) ; au front branc. 155e R. I. (1er juill. 1915) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (juill.), Champagne (août-oct.). — Tué, le 6 oct. 1915, à Tahure, tandis qu'il relevait des blessés. Inhumé à St-Hilaire-le-Grand.

Méd. Mil. posthume.

DEMETS (Arthur-Albéric), *des Franciscains.*

Né à Courtrai (Belgique), le 26 août 1888 ; scolast. (1914) ; prêtre prov. Belgique (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb., 4e D. A. (1er août 1914) ; branc. 10e R. I. (24 sept. 1914) ; inf. Hôp. St-Laurent, Liége (15 déc. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (août), retraite, Termonde (sept.), St-Gilles-les-Termonde (27 sept.), retraite Armée d'Anvers (7-31 oct.), Beerst (17 oct.) ; — **1916 :** Oud-Stuyvekenskerke (oct.), Dixmude ; — **1917 :** Boesinghe, Merkhem (15 nov.) ; **1918 :** Langemark, Cortemark (14 oct.), Thourout (17 oct.).

1° Croix de guerre, 24 nov. 1918 : « Pour conduite durant toute la campagne, surtout durant la grande offensive. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

4° Méd. Victoire, 1919.

DEMEULEMEESTER (Irma), Sr Cécile, *des Sœurs Noires de Furnes.*

Née à Menin (Belgique), le 5 févr. 1879 ; garde-malade à Furnes ; inf. Hôp. civil Houthem-Ste-Itesbalde.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 9 avr. (Moniteur, 1er mai 1920).

DE MEURICHY (Emile), *de Malines.*

Prêtre. — Aum. mil. adjoint 2e cl.

1° Croix civ. 1914-1918 1re cl., 18 févr. (Moniteur, 24-25 mars 1919).

2° Croix de guerre, 12 juill. (Moniteur, 30 juill. 1919).

DEMEUSE (Marie), Sr Euphrasie, *des Filles de la Croix de Liége.*

Née à Embourg (Belgique), le 11 avr. 1855 ; sup. prison à Liége.

Croix civique 1914-1918 3e cl., 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

DE MEYERE (Joseph), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Courtrai (Belgique), le 10 mars 1893 ; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) branc. 16e R. I. (24 janv. 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Steenstraete (16 juill.), Dixmude (20 août-15 oct.) ; — **1918 :** Ramscapelle (3 mars), Moorsleede (30 sept.).

Ordre 8e D. A., 25 sept. 1917 : « Pour avoir secouru des blessés en première ligne, pendant un violent bombardement, dans le secteur de Dixmude (ville), le 15 oct. 1917. »

DEMOISY (Claude), *de Lyon.*

Né à Péronne (S.-et-L.), le 9 août 1879 ; prof. Inst. des Minimes, Lyon. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; G. B. D./58. — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vermelles ; — **1915 :** Bully-Grenay ; — **1917 :** Reims ; — **1918 :** Thiescourt, Noyon, La Fère, Hirson.

Ordre Division, 12 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'une conscience hors de pair. S'est dépensé sans compter pendant les combats du 18 août au 4 sept. 1918, en convoyant jour et nuit des évacuations de blessés sur des routes violemment battues par l'artillerie ennemie. »

DEMOL (Octavie), Sr St-André, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Watou, le 21 avr. 1847 ; inf. à St-Venant.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DÉMOL (Victor-Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Esquerdes (P.-de-C.), le 24 août 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis, Ve Sect. munitions d'inf. et d'art. 12e R. A. C. (2 août 1914) ; 15e R. A. C. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (mars-déc) ; — **1916-1917 :** Macédoine, Cerna ; — **1918 :** Somme, Aisne.

Ordre A. D. C./17, n° 94, 6 mai 1917 : « Ayant aperçu un cavalier au moment où il tombait dans la Cerna avec son cheval, s'est précipité dans la rivière et a sauvé, au péril de sa vie, le cavalier qui allait infailliblement se noyer. »

† **DÉMOLIS** (François-Marie), *d'Annecy.*

Né à Evires, le 29 mars 1889 ; vic. à Chevenoz. — Mobilisé (S. A.) serg. 30e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 5 nov. 1914, à Berthelmont, au moment où il administrait un adjudant blessé.

Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 10 août 1920) : « Excellent sous-officier, brave, courageux et énergique. Est tombé glorieusement pour la France, face à l'ennemi, le 5 nov. 1914, à Berthelmont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DÉMONTREUX (Clémentine), Sr Ste-Léonide, *des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Coutances.*

Née à Granville (Manche), le 8 oct. 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 113.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

DEMOOR (Flavie), Sr Antonia, *des Dames de St-Augustin d'Ypres.*

Née à Passchendaele (Belgique), le 25 mai 1879 ; inf. Hôp. N.-D. à Ypres et à Poperinghe (1914-1918).

1° Méd. Reine Elisabeth, 27 oct. 1917 (Moniteur, 27-31 janv.-1-2 févr. 1918).

2° Méd. Souvenir, 8 déc. 1918.

3° Méd. Victoire, 18 déc. 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 18 déc. 1919.

DE MOOR (Vincent), *de Malines.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 4 avr. 1889 ; vic. à St-Albert à Bruxelles. — Engagé vol. aum. (1914) ; en mission en Belgique (1914) ; fondateur de la *Libre Belgique* (1915) ; en mission, mis à prix par les Allemands, emprisonné, blessé (1916) ; dir. serv. de propagande en pays envahis (1917).

1° Croix de guerre française (Ordre Miss. franç.), 31 oct. 1917 : « A accepté et rempli des missions très dangereuses qui ont obtenu des résultats précieux pour la cause commune. »

2° Chev. Ordre Léopold, 10 déc. 1919 (Moniteur, 1er janv. 1920) : « A rendu les plus grands services au pays en matière de recrutement, d'espionnage, de presse prohibée et clandestine, a été l'un des fondateurs du journal *La Libre Belgique* et a recruté 2 200 volontaires pour l'armée belge. »

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 10 déc. 1919 (Moniteur, 1er janv. 1920).

4° Chev. Lég. Hon., 1919.

5° Chev. « British Empire Order », 1919.

6° « War Medal » anglaise, 1919.

7° Méd. Victoire, 1919.

8° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE MOREAU (Edouard), *P. Cie de Jésus.*

Né à Andoy-Wierde (Belgique), le 26 août 1879 ; prêtre prov. Belgique ; prof. à Louvain.

Diffusion de la *Libre Belgique* ; passage de jeunes gens au front ; œuvres d'assistance.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 1919.

DEMOULIN (Pierre-Joseph-Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Auchel (P.-de-C.), le 14 mai 1870 ; prof. Inst. St-Ambroise, Namur.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

† **DEMOUSTIER** (Marie-Joseph-Emmanuel), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 29 déc. 1881 ; prêtre. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) serg. 159e R. I. (2 août 1914) ; au front (10 sept. 1914) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Artois (sept.). — Blessé près d'Arras, le 3 oct. 1914 ; † le lendemain à l'Hôp. St-Jean à Arras.

1° Ordre Armée, 22 oct. (J. O., 20 nov. 1914) : « Chargé de porter une demande urgente de ravitaillement en munitions, est parti sous un feu violent d'artillerie ; blessé mortellement, s'est traîné jusqu'à ce qu'il rencontrât un officier d'artillerie, auquel il a remis l'ordre dont il était porteur. »

2° Méd. Mil. posthume.

DEMULIER (Angèle), Sr Anna, *des Dames de St-Augustin d'Ypres.*

Née à Bas-Warneton (Belgique), le 15 janv. 1874 ; inf. Hôp. N.-D. à Ypres et Poperinghe (1914-1918) ; atteinte de grippe, empoisonnement du sang.

1° Méd. Reine Elisabeth, 27 oct. 1917. (Moniteur, 27-31 janv.-1er-2 févr. 1918).

2° Méd. Souvenir, 18 déc. 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 18 déc. 1919.

4° Méd. Victoire, 18 déc. 1919.

DEMULIER (Henri), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 1er déc. 1876 ; curé d'Eppe-Sauvage.

Arrêté sous l'inculpation d'espionnage (29 sept. 1915) ; déporté camp de représailles (30 oct. 1916).

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er mars (J. O., 11 mars 1923) : « Arrêté en sept. 1915, a fait six semaines de cellule, a été ensuite détenu à Cologne, puis au camp de Gütersloh, de Celle-Schloss et d'Hovelberg, n'est rentré en France que le 20 déc. 1918. »

DEMUNCK (Achille-Léon-Maurice-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Erquinghem-Lys (Nord), le 14 mai 1890 ; prof. — Mobilisé (S. A.) col. Amb. 6e D. A. (1er août 1914) ; Hôp. Lamarck, Calais (26 oct. 1914) ; col. Amb. 6e D. A. (15 mars 1915) ; Hôp. (18 déc. 1915) ; 4e D. A. (10 déc. 1916). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hofstaede, Waekerzeel, Werchter, Anvers, Yser ; — **1915 :** Steenstraete, Dixmude ; — **1917 :** Boesinghe ; — **1918 :** Flandres.

1° Croix de guerre, 1918 : « Pour sa longue présence au front. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE MUNNYNCK (M.-P.), *des Dominicains.*

Prêtre prov. Belgique ; prof. Université de Fribourg.

Chev. Ordre Léopold, 5 avr. (Moniteur, 23 avr. 1920).

DÉMURGER (Marie-Alexandre), *de Lyon.*

Né à St-Denis-de-Cabannes, le 6 août 1883 ; vic. à St-Pierre-la-Palud. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (12 févr. 1915) ; 26e R. I. T. (14 mai 1915) ; serg.-branc.-aum. G. B. C./3 (1er sept. 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (24 juill.-23 oct.) ; — **1916 :** Somme, Fontaine, Cappy (févr.), Verdun (6 avr.-18 juin), Troyon (juin-nov.) ; — **1917 :** Woëvre, les Etangs, Reims, Chemin des Dames, St-Quentin ; — **1918 :** Champagne (févr.-juin), Marne, Alsace.

Ordre 26e R. I. T., n° 414, 10 août 1918 : « Sergent-brancardier, prêtre, a rempli avec le plus grand courage et sous de violents bombardements les fonctions de son ministère, en 1915 dans la région d'Arras, en 1916 à Verdun, en 1917 au Chemin des Dames. Le 17 juill. 1918, s'est porté spontanément sur un point de la ligne particulièrement bombardé pour relever et ramener des blessés. »

DENAMIEL (Jean), *de Pamiers.*

Né à Ustou, le 22 janv. 1884 ; curé de Sentein. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., capl-inf. Amb. 3/17 (1914) ; prisonnier (août 1914) ; libéré (28 août 1914) ; G. B. D./33 (nov. 1917) ; interprète 8e Génie (févr. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 15 juill. 1918 : « Depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand dévouement auprès des blessés ; s'est fait particulièrement remarquer dans des circonstances périlleuses, le 28 août 1914, à Raucourt et à Arras, durant le bombardement très violent et presque incessant. »

DÉNARIÉ (Georges), *des Missions Etrangères.*

Né à Vimines (Savoie), le 1er janv. 1889 ; missionn. à Penang. — Mobilisé (S. A.) capl 30e R. I. ; blessé (26 août 1914). — Réformé n° 1, le 8 juin 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Col Ste-Marguerite.

Ordre 28e D. I., n° 99, 26 oct. 1916 : « Bon gradé, belle attitude au feu, s'est fait remarquer par son entrain et son mépris du danger. A été blessé, le 26 août 1914, en effectuant une patrouille. »

DENAT (Françoise), Sr M.-Hermance, *des Sœurs du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à St-Thibaud-de-Couz (Savoie), le 29 déc. 1888 ; inf. Pont-de-Beauvoisin (1914) ; inf. à Fontaine-sur-Saône (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 27 nov. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er mars 1921.

DENAT (Marie-Anna), Sr Marthe-du-Sauveur, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Montpellier (Hérault), le 12 sept. 1875 ; inf. Hôp. municipal n° 17 *bis* à Lyon.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

DENAT (Maximin-Emilien-Julien), *de Carcassonne.*

Né à La Courtête, le 29 mai 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 3e R. A. C. (août 1914) ; au front (2 août 1914) ; blessé (8 nov. 1914) ; retour au front (18 déc. 1915) ; 28e R. A. C. (1er avr. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 28e R. A. C., n° 603, 13 juill. 1918 : « Brancardier brave et dévoué. S'est dépensé sans compter, en particulier du 27 au 31 mai et le 12 juin. »

2° Ordre 25e R. A. C., n° 672, 7 nov. 1918 : « Infirmier dévoué et courageux. Le 11 oct., la position ayant été violemment bombardée, s'est porté immédiatement au secours des blessés, faisant preuve du plus grand mépris du danger. »

DENAVE (Joanny), *du Puy.*

Né à Boisset, le 16 sept. 1880 ; vic. à La Séauve (1910) ; curé de Ste-Florine. — Récupéré (S. A.) 113e R. A. L. (23 mai 1917) ; au front branc.-aum. vol. (sept. 1915) ; 131e R. A. L. (févr. 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : campagne d'Italie (nov.-avr. 1918) ; — **1918** : Mont Kemmel (mai-juin).

Ordre 123e D. I., n° 188, 29 oct. 1918 : « Prêtre-brancardier, a montré le plus beau courage et le plus grand dévouement dans la journée du 11 oct., en se prodiguant sans compter pour secourir les blessés et consoler les mourants. Venu au front sur sa demande, bien qu'inapte, a fait depuis son arrivée au groupe l'admiration de tous par son zèle et sa bravoure, ne reculant devant aucune fatigue et aucun danger pour soigner les blessés et ensevelir les morts. »

DENAYER (Edmond-Charles), *de Malines.*

Né à Hal (Belgique), le 19 avr. 1878 ; vic. à Uccle (1914) ; vic. à St-Georges à Anvers.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DE NAYER (François), *de Malines.*

Né à Hal (Belgique), le 17 janv. 1874 ; Dir. Inst. St-Louis à Bruxelles. — Aum. vol. 6e D. A.

1° Croix de guerre, 18 déc. 1918.
2° Méd. Yser, 19 mai (Moniteur, 16 sept. 1920).
3° Croix Chev. Ordre Léopold avec palme, 1920.
4° Méd. Victoire, 1920.
5° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

DENÉCHAU (Aimé), *de Poitiers.*

Né à Trémentines (M.-et-L.), le 17 août 1889 ; sémin. (1914) ; prof. à Montmorillon. — Mobilisé (S. A.) 49e R. A. C. (3 août 1914) ; brig.-observateur (janv. 1916). — Démobilisé le 2 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : retraite de Belgique (août), Marne (sept.), Yser (oct.-mars 1915) ; — **1915** : Ypres (26 avr.-mai), Arras, Berthonval, Neuville-St-Vaast (juin) ; — **1916** : Verdun (avr.-mai), Somme, Sailly-Saillisel ; — **1917** : Aisne, Fort de Brimont ; — **1918** : Amiens, Reims, Souain, Rethel.

Ordre 49e R. A. C., n° 32, 1918 : « Le 4 avr. 1918, a dirigé le service de sa section avec un sang-froid parfait, sous le feu rapproché des mitrailleuses ennemies, donnant ainsi à son personnel un bel exemple de calme et de courage. »

DENÉCHAUD (Paul-Louis-Georges), *des Chanoines de St-Jean-de-Latran.*

Né à Bournezeau (Vendée), le 7 avr. 1872 ; convers Abbaye de Beauchêne. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 84e R. I. T. (13 nov. 1914) ; blessé (10 oct. 1916). — Réformé temp. le 17 mai 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Agny (28 déc.) ; — **1915** : Berles-au-Bois, Bailleulval, Bailleulmont (13 févr.) ; — **1916** : Limey.

Ordre 84e R. I. T., n° 63, 26 nov. 1916 : « A montré un véritable mépris du danger en continuant, malgré un torpillage incessant, à recueillir les souscriptions des hommes de la tranchée pour l'emprunt national. A été blessé assez grièvement. »

DÉNÉCHEAU (Henri), *d'Angers.*

Né à Beaulieu, le 28 juill. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (9 janv. 1916) ; 296e R. I. (juin 1917) ; 225e R. I. (nov. 1917) ; capl ; blessé (jambe) à Montdidier (9 juin 1918) ; évacué ; 415e R. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 21 oct. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Argonne ; — **1918** : Somme, Oise, Montdidier.

1° Ordre 60e D. I., 13 juin 1918 : « Le 2 juin 1918, faisant partie d'une patrouille exécutée en plein jour dans les lignes ennemies, a sauté dans la tranchée allemande et a fouillé les abris individuels à proximité de l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie, rapportée dans nos lignes. »

2° Ordre 225e R. I., n° 426, 5 déc. 1918 : « A rendu, au cours de la période du 28 sept. au 2 oct. 1918, les plus grands services à son chef de section ; s'est particulièrement distingué en établissant, sous des feux de mitrailleuses et d'artillerie, la liaison avec les unités voisines. »

DENEUBOURG (C.), *de Liverpool.*

Prêtre. — Mobilisé (S. A.) ; aum. adj. 2e cl.

Croix de guerre, 19 déc. 1919 (Moniteur, 2 oct. 1920).

DENEWETH (Elisa), Sr M.-des-Anges, *des Sœurs de N.-D. de Comines.*

Née à Halluin (Nord) le 24 mai 1881 ; inf. Hospice (typhiques) Comines (1914-1919).

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 9 juin (Moniteur, 28-29 juin 1920).

DENIAU (Georges), *de Nantes.*

Né à Varades, le 2 oct. 1887 ; vic. à Guéméné-Penfao (1914). — Récupéré (S. A.) 64e R. I. (17 févr. 1915) ; 91e R. I. (23 avr. 1915) ; 147e R. I. (28 mars 1915) ; inf.-aum. 29e R. A. C. P. (9 avr. 1915) ; blessé (30 oct. 1917). — Démobilisé le 13 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Eparges, Champagne ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Aisne, Verdun, Mort-Homme, Cote 304 ; — **1918** : Oise, Somme, Champagne, Soissons, poursuite.

Ordre Régiment, n° 302, 1917 : « Aumônier auxiliaire aussi zélé qu'infirmier plein de courage, se porte toujours, sans souci du danger, où sa présence peut être utile. S'est déjà signalé, à plusieurs reprises, sur le front de l'Aisne et de Verdun, en allant relever des blessés sous un feu des plus violents. Blessé le 30 oct. 1917, au visage et au pied par des éclats d'obus, a fait à nouveau preuve de dévouement en refusant de se laisser évacuer. »

DÉNIEL (Jean-Louis), *de Quimper.*

Né à Relecq, le 3 mars 1891 ; sémin. (1914) ; vic. à Concarneau. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (oct. 1914) ; capl-inf. ; prisonnier (28 mai 1918). — Démobilisé le 16 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : N.-D. de Lorette, Souchez ; — **1916** : Verdun (27 févr.-20 mars), Champagne (mai-sept.), Deniécourt (17 sept.), Estrées ; — **1917** : Laffaux, Chemin des Dames ; — **1918** : Chemin des Dames, Fismes (28 mai).

1° Ordre 109e R. I., n° 217, 19 oct. 1916 : « A fait preuve de dévouement et de sang-froid, dans les circonstances les plus critiques, depuis le début de la campagne et en particulier pendant les journées des 17 et 18 sept. 1916, aux combats de Deniécourt. »

2° Ordre 21e C. A., n° 176, 10 déc. 1917: « Le 23 oct. 1917, à l'attaque du Chemin des Dames, est parti avec les vagues d'assaut du bataillon de tête, a pansé sous le feu un grand nombre de blessés. Renversé par l'explosion d'un gros obus, qui l'a laissé un moment sans connaissance, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service. Modèle d'élévation morale. »

† **DENIEL (René), *de la Compagnie de Marie.***

Né à Plouescat (Fin.), le 21 juill. 1893 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 46e R. I. (1914).

† le 3 août 1916, de maladie contractée au front, en Argonne.

† **DENION (Jean-Marie-Louis), *de Nantes.***

Né à Petit-Mars, le 12 janv. 1892 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) inf. (oct. 1914) ; 26e R. I. (24 juin 1915) ; en renfort 85e R. I. (22 nov. 1915) ; blessé en Argonne (15 févr. 1917) ; capl-fourrier (31 mars 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Ferme d'Haudremont (févr.), Forêt d'Apremont (avr.), Eparges (mai), tranchée de Tavannes, Bois du Chenais (13-30 juill.), Eparges (août) ; — **1917** : Argonne (15 févr.), Champagne (avr.). — Tué, le 17 avr. 1917, à Thuisy, au cours d'un assaut.

1° Ordre 85e R. I., n° 181 bis, 18 août 1916 : « Caporal brave et dévoué, s'est particulièrement distingué pendant la période du 13 au 28 juill. 1916, au cours de circonstances difficiles. »

2° Ordre 85e R. I., n° 219, 23 août 1917 : « Caporal-fourrier d'un très grand courage ; s'est particulièrement distingué à l'attaque du 17 avr. 1917. A été tué au cours de l'assaut. Une citation antérieure. »

3° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 18 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

DENIOPOL (Marie), Sr St-Cyprien, *des Sœurs de la Miséricorde de Rouen.*

Née à Rouen (S.-I.), le 25 août 1849 ; inf. au Home Princesse-Marie-José à Rouen.

Méd. Reine Elisabeth bronze, 1919.

DENIS (Albert), *de Bayeux.*

Né à Paris, le 12 août 1873 ; curé de Putot-en-Auge et de Goustranville. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M., serv. oto-rhino-laryngologique 3e Région (mars 1915) ; XVe Sect. I. M., Amb. de montagne 2/P., A. O. (10 avr. 1917). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : campagne d'Orient, Palestine, Gaza, Jérusalem, Syrie, Caïffa, Beyrouth.

Méd. Hon. Ep. bronze, 24 août 1918. Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables au cours d'une épidémie de typhus exanthématique. »

DENIS (Alfred-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 2 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 58e R. I. (16 déc. 1914) ; 61e R. I. (8 déc. 1915) ; s.-lieut. 332e R. I. (10 juin 1916) ; blessé (1917) ; 38e R. I. (20 mars 1918) ; 43e R. I. (27 févr. 1919) ; lieut. — Réformé n° 1 le 30 juill. 1919.

Ordre 42e D. I., 19 avr. 1917 : « Très brave au feu, a montré beaucoup d'énergie dans l'attaque, le 16 avr. 1917, d'un îlot de résistance. Blessé à la tête de sa troupe. »

DENIS (Alphonse-Emile), *de Séez.*

Né à La Chapelle-Moche, le 5 janv. 1876 ; curé de St-Agnan-sur-Erre. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (14 août 1914) ; Hôp. n° 10-11 à Chartres (20 août 1914) ; Hôp. d'Aboville à Chartres (20 mars 1915) ; Train sanit. (25 sept. 1915) ; G. B. D./103e D. I. T. (30 nov. 1915) ; G. B. D./46 ; blessé dans la Somme (21 août 1916) ; capl. — Réformé n° 1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Oise ; — **1916** : Vosges, Somme.

Méd. Mil., 28 août (J. O., 14 oct. 1916) : « Caporal-brancardier courageux et dévoué. A été atteint d'une très grave blessure, le 21 août 1916, en se portant au secours d'un blessé. Amputé de la cuisse droite. »

DENIS (Anne-Marie-Amélie), Sr Félicité, *des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie de N.-D. des Chênes.*

Née à La Bosse (I.-et-V.), le 4 avr. 1853 ; inf. Hôp. compl. n° 50, St-Malo (21 sept. 1914-15 juin 1919).

1° Palme C. R. F., or, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 24 sept. 1919.
4° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).
5° Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mars (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « Infirmière diplômée, modèle de devoir et de dévouement, s'est, pendant cinq années, entièrement consacrée, bénévolement, aux soins de nombreux contagieux de l'hôpital 50 à Saint-Malo, avec une abnégation qui a fait l'admiration de tous ses chefs et du corps médical. »

DENIS (Charles-Clovis), *de Rouen.*

Né à Bretteville, le 17 juin 1878 ; curé de Granville-la-Teinturière. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (25 nov. 1914) ; Train sanit. n° 2 Etat (13 déc. 1914) ; Amb. 16/8 (9 déc. 1916) ; H. O. E. de Froidos (18 juill. 1917) ; G. B. D./4 (15 sept. 1917). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A toujours fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux ; a contracté une affection grave près des malades qu'il soignait. »

DENIS (Clément-Omer-Victor), *de Luçon.*

Né à Chantonnay, le 24 oct. 1880 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; Amb. 12/11 (4 août 1914) ; au front (15 août 1914) ; branc.-aum. vol. 5e R. A. C. (27 mai 1916) ;

205e R. A. C. (1er avr. 1917) ; blessé près de St-Quentin (10 avr. 1917); brig. (16 déc. 1917); G. B. D./121 (14 janv. 1919). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Mondement, Marais de St-Gond (sept.), Champagne (sept. 1914-janv. 1915) ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Aisne, Somme, Dompierre, Herbécourt, Flaucourt (juill.-sept.); — **1917 :** Lassigny, Jussy, St-Quentin (10 avr.), Chemin des Dames (août-avr. 1918); — **1918 :** Mont Kemmel (mai), Aisne, Lassigny, Frières-Faillouel (10 août), Vailly, Aizy, Laon, Samoussy, Marchais (sept-nov.) ; — **1919 :** Lorraine, Sarreguemines, Metz (janv.-mars).

1° Ordre 5e R. A. C., 21 oct. 1916 : « Brancardier faisant fonction d'aumônier au 5e R. A. C., a su acquérir l'estime et la confiance de tout le personnel du groupe par son dévouement incessant et son esprit de devoir. Les 6 et 17 sept. 1916, a ramené depuis la première ligne les blessés du détachement de liaison avec l'infanterie, dans des conditions particulièrement pénibles et périlleuses. »

2° Ordre 205e R. A. C., 16 oct. 1917 : « Très brave et toujours prêt à se dévouer pour les blessés. Le 12 oct. 1917, malgré un violent bombardement qui avait coupé toutes les liaisons téléphoniques, s'est spontanément offert pour aller chercher une voiture pour l'évacuation d'un blessé grave. »

† DENIS (Constant-Charles), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Loon-Plage (Nord), le 12 déc. 1884 ; prof. pensionnat de Péruwelz (Belgique). — Mobilisé (S. A.) combattant ; réformé.

† dans sa famille, à Loon-Plage, le 10 nov. 1915, de maladie contractée en service.

DENIS (Edmond), *de La Rochelle.*

Né à Ozillac, le 16 nov. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. C. (9 avr. 1915); 7e R. I. C. (20 août 1916) ; capl-grenadier. — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** poursuite des Allemands, secteur de Beuvraignes à St-Simon (13 mars), Vauxaillon, Mont des Singes (16 avr.), Ferme Moisy (15 mai), Hurtebise (28 juill.-5 nov.); — **1918 :** Champagne, Reims, Butte de Tir (juin), Sillery (15 juill.), poursuite sur Rethel (5 oct.), Isles-sur-Suippes (6-11 oct.), canal de l'Aisne, Herpy, Gomont, Cote 134 (13-14 oct.), occupation : le Rhin, Spire, Darmstadt, Francfort.

Ordre 7e R. I. C., n° 29, 1er sept. 1917 : « Gradé d'une rare bravoure, très belle attitude au feu, au combat du 15 août 1917, où, son chef de section ayant été blessé, il a pris le commandement de la section avec une remarquable énergie, et l'a maintenue sur la position conquise malgré la violence du feu ennemi. »

† DENIS (Jean-Marie), *des Frères de Ploërmel.*

Né à La Chapelle-Janson (I.-et-V.), le 26 avr. 1886 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914) ; une blessure (7 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique et retraite (août), Marne (7 sept.). — Tué à Rembercourt-aux-Pots (Meuse), le 22 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume.

DENIS (Joseph), *de La Rochelle.*

Né à Locqueltas (Morbihan), le 4 juill. 1886; vic. à St-Pierre-d'Oléron ; curé de Bursac. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (mars 1915); Amb. 3/154; G. B. D./62; 278e R. I.; 11e R. I.

Ordre 11e R. I., 10 déc. 1918 : « Agent de liaison très brave au combat. Le 18 juill. 1918, a assuré diverses missions délicates, sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

DENIS (Laurent), *des Pères Blancs.*

Né à Les Halles-le-Fenoul (Rhône), le 24 mars 1880; sup. à Mua (Nyassaland) (1914); missionn. à Bembéké (Nyassaland). — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. réservés aux auxiliaires noirs à Namwera (28 janv.-31 déc. 1918), à The Bar (janv. 1919) ; contracte deux fois la dysenterie.

Ordre Service médical du Nyassaland (Nyassaland Government Gazette, 30 sept. 1919) : « Pour les valeureux services rendus depuis août 1918 jusqu'à la conclusion des hostilités. »

DENIS (Louis), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 5 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; serg.-fourrier 59e R. I. ; deux blessures; s.-lieut. — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Champagne, Moronvilliers, Bois-le-Chaume (nov.); — **1918 :** Aisne, canal de l'Oise, Guise.

1° Ordre 8e C. A., n° 259, 26 juill. 1917 : « A fait preuve d'un très grand courage pendant l'attaque du 17 avr. 1917. A été blessé au cours de l'assaut, a refusé de se faire évacuer et a conservé son commandement. »

2° Ordre 59e R. I., n° 348, 7 nov. 1918 : « Excellent chef de section. Chargé dans la matinée du 27 oct. 1918 de conduire une reconnaissance, a très bien accompli sa mission. Dans les opérations des jours suivants jusqu'au 30 oct., qui ont conduit le régiment jusqu'aux abords de Guise, a toujours entraîné ses hommes en avant malgré des tirs de barrage très violents. »

DENIS (Louis-Raoul), *d'Evreux.*

Né à Louviers, le 19 juin 1882 ; vic. à Brionne (1914); curé de N.-D.-de-Bon-Secours à Evreux. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., G. B. D./53 (3 août 1914) ; capl (8 oct. 1914) ; blessé (28 févr. 1916) ; XXIIe Sect. I. M. — Démobilisé le 8 mars 1919.

Ordre 53e D. I., n° 47, 28 mai 1915 : « Depuis le début de la campagne, et particulièrement au cours des opérations au nord d'Arras, a fait constamment preuve de dévouement et du courage le plus grand dans la relève des blessés. S'est toujours présenté pour l'accomplissement des missions périlleuses. »

† DENIS (Nicolas-Claudius), *de Lyon.*

Né à Bully-sur-Loire, le 8 juill. 1892 ; sémin. — En service (S. A.) capl 17e R. I. (2 août 1914).

Blessé, le 12 août 1914, au Col du Hautz, près de Senones (Vosges) ; † le même jour à l'Hôp. de Senones.

Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Brave caporal. Mort pour la France, le 12 août 1914, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DENIS (Paul), *des Bénédictins.*

Né à Asnans (Sarthe), le 4 mars 1873 ; prêtre Abbaye de Solesmes. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M.

† des suites de maladie contractée au front, le 15 janv. 1918.

DENIS (Pierre-Marie), *des Rédemptoristes.*

Né en 1894 ; étudiant prov. de Paris, en exil à Fauquemont (Hollande). — Récupéré (S. A.) 158e R. I. (3 sept. 1917) ; une blessure (25 oct. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** offensive de Champagne, Perthes-les-Hurlus, Ardennes (26-28 sept.), ligne Hunding (25 oct.).

1° Ordre I. D./48, n° 56, 16 oct. 1918 : « Excellent soldat, dont la conduite courageuse a été une fois de plus remarquable, au cours des journées des 26, 27 et 28 sept. 1918. »

2° Ordre 158e R. I., n° 887, 15 nov. 1918 : « Brave soldat, blessé le 25 oct. 1918 en faisant vaillamment son devoir. »

† DENIS (Samuel), *de La Rochelle.*

Né à Moragne, le 29 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. (15 avr. 1917.)

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Soissons (juin), St-Quentin (oct.). — Blessé, le 24 juill. 1918, à la Ferme de Valécourt ; † à La Ferté-Chevresis, le 28 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 8 févr. 1920) : « Jeune soldat dévoué et courageux, qui a fait preuve de beaucoup d'allant et de sang-froid. A trouvé une mort glorieuse, le 28 oct. 1918, au cours de l'attaque de la ferme de Valecourt, où il s'était remarquablement comporté. A été cité. »

DENNE (Léon), *des Bénédictins.*

Né à Lierneux (Belgique), le 19 mars 1884 ; prêtre Abbaye de Maredsous. — Engagé vol. Amb. 4e Div. (6 août 1914) ; licencié au moment de la capitulation de Namur.

Capturé au moment de franchir la frontière pour se rendre au front (juin 1915) ; interné en Allemagne ; libéré à l'armistice.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 1921.

† DENNETIÈRE (Arthur-Joseph), *des Lazaristes.*

Né à Douai (Nord), le 4 août 1878 ; missionn. à Constantinople. — Aum. vol. Hôp. contagieux Jassy (Roumanie).

Décédé, victime de son dévouement, en mars 1917. — Sa Majesté la Reine Marie de Roumanie écrivait (*Figaro*, 4 sept. 1917), au sujet de cette mort, les lignes suivantes : « Le R. P. Dennetière [...] resta au chevet des malades jusqu'à ce que, terrassé lui-même, il mourut du mal qu'il essayait de conjurer. J'étais auprès de lui le jour de sa mort. Un prêtre roumain, son ami inséparable, était aussi à son chevet. Ils ne savaient que quelques mots de leur langue respective, mais la passion commune du sacrifice et du dévouement aidant, cela leur suffisait pour se comprendre. Le Père gisait immobile, les yeux fermés, le crucifix sur sa poitrine, le visage pâle et émacié comme celui d'un saint ou d'un martyr. Une religieuse priait à genoux, mais elle ne pleurait pas, elle souriait et disait : « Il a fait son devoir, il sera bientôt avec Dieu. » Et comme pour répondre à ces paroles, les derniers rayons du soleil entraient par la petite fenêtre et se posaient sur le front et les mains du moribond comme déjà la promesse de la lumière éternelle. »

DENOUAL (Clément-Pierre), *de Rennes.*

Né à Parigné, le 17 avr. 1873 ; vic. à Messac (1914) ; recteur de Torcé (1919). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Hôp. Rennes ; C. H. Fleury-sur-Aire (25 déc. 1916) ; G. B. D./13 (15 sept. 1917); XIe Sect. I. M.; H. O. E. Souilly (15 déc. 1917) ; Amb. 14/11 (25 mars 1918) ; aum. Groupe Amb., casernes Béveaux-Beaulieu à Verdun (11 sept. 1918). — Démobilisé le 11 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Argonne, Fleury-sur-Aire (janv.-sept.), Verdun, Souilly (15 déc. 1917-25 mars 1918); — **1918 :** Verdun.

Ordre S. S. 2e C. A. C., n° 90, 5 nov. 1918 : « Infirmier digne de tous éloges, par le dévouement absolu qu'il a montré en toutes circonstances vis-à-vis des blessés, dans une ambulance du front affectée au traitement des intransportables. »

DENOUAL (Mathurine), Sr Suzanne, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Sérent (Morbihan), le 19 oct. 1874; inf. Hôp. n° 6, St-Brieuc (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mai (J. O., 23 mai 1916).

† DENOYELLE (Henri-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Santes, le 11 févr. 1841 ; prêtre, dir. (pendant 41 ans) Inst. N.-D.-des-Anges à St-Amand ; chan. tit. de Cambrai.

Tué, le 4 sept. 1917, dans la cour de son presbytère, à Cambrai, par une bombe d'aéroplane.

† DENTRESANGLE (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Bonnet-le-Froid (Hte-Loire), le 24 juill. 1895 ; prof. Ecole du Taxim de Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (août 1915) ; blessé (4 sept. 1916).

Blessé, le 4 sept. 1916 ; † à Villancourt (Somme), le 10 sept.

Méd. Mil. posthume.

DENTZER (Anna), Sr Gustavine, *des Sœurs du Très St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Chambrey (Moselle), le 1er juin 1880; inf. Hôp. n° 28 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.
2° Palme S. S. vermeil, 16 oct. 1917.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DENYS (René), *de Bruges.*

Vic. à Poperinghe. — Aum. bataillon de pontonniers.

1° Croix de guerre, 23 août 1918.
2° Méd. Yser, 3 févr. (Moniteur, 2-4 mai 1920).

DE PAEPE (Théophile-Joseph), *des Joséphites.*

Né à Wetteren (Belgique), le 24 août 1885 ; religieux à Louvain. — Mobilisé (S. A.) branc. 1re D. A. (août 1914) ; 2e R. I. ; 1er R. A. C. ; aum. au D. C. ; aum. P. H. M. B. de Châteaugiron ; aum. au C. I. A. X. à Hoogstade et à Bruges.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Haelen, Anvers (Waelhem), Yser.

1° Méd. Yser, 1919.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE PAEPE (Urbain), *des Dominicains.*

Né à Mont-St-Amand (Belgique), le 20 nov. 1888 ; en résidence à Bruxelles.

Service au lazaret de Louvain ; correspondance avec le front ; passage de jeunes gens à la frontière ; service de renseignements pour les alliés.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 5 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

† DÉPALLE (Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Nicolas-des-Biefs (Allier), le 26 févr. 1882 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 298e R. I. (2 août 1914).

Blessé (aux deux jambes), dans la nuit du 30-31 oct. 1914 ; † de la gangrène après amputation d'une jambe, le 4 nov. 1914, à l'Hôp. 106 de Villers-Cotterêts.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 4 mai 1921) : « Brave soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 27 oct. 1914, à Vingré. Mort pour la France. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DÉPALLE (Marie), Sr St-Liguori, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à St-Nicolas-des-Biefs (Allier), le 22 juill. 1872 ; Institut hydrothérapique de Petite-Synthe (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 4 Bourges (1914-1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 31 déc. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DÉPALLE (Philippe-Jean), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né à St-Nicolas-des-Biefs (Allier), le 17 févr. 1886 ; prêtre. — Récupéré (S. A.) 35e R. I. (18 févr. 1915) ; 160e R. I. (25 mai 1915) ; 36oe R. I. (28 sept. 1916) ; serg., 167e R. I. (10 févr. 1919). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Fortin de Beauséjour (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Bois Navé, Cote 304 (25 févr.-17 mars) ; — **1917 :** Quennevières, Forêt de Coucy, Grand Barisis (18 mars-4 juin), Alsace, Vosges ; — **1918 :** Somme, Rollot, Courcelles, Méry (28 mars-11 avr.), Belgique, Staden, Nevele (14 oct.-11 nov.).

1° Ordre 160e R. I., n° 642, 15 juin 1916 : « A fait preuve de courage et de sang-froid au cours d'une série de bombardements violents, donnant un bel exemple à ses hommes et se dévouant pour panser lui-même, sous les obus, les blessés de sa section. »

2° Ordre 360e R. I., n° 205, 15 nov. 1918 : « Sous-officier chef de section très courageux. Au cours des récentes opérations, a fait preuve d'entrain et de courage et s'est acquitté avec beaucoup d'habileté des missions qui lui étaient assignées. »

DEPAPE (Georges-Albert-Joseph), *de Lille.*

Né à Cassel, le 19 janv. 1884 ; prêtre ; licencié ès sciences, maître de conférences Faculté libre de Lille. — Mobilisé (S. A.) serg. Ire Sect. I. M. (3 août 1914) ; IIIe Sect. I. M., Amb. 13/3 à Œuilly (15 sept. 1915) ; Amb. 201 (1er févr. 1918) ; Amb. 9/16 (11 oct. 1918) ; adjudant. — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Aisne, Œuilly.

Ordre S. S. 3e C. A., n° 101, 8 juill. 1917 : « Remarquable à tous points de vue, possédant au plus haut point la notion du devoir et le mépris du danger ; a dirigé, dans ses moindres détails, sous un bombardement continuel, l'évacuation des grands blessés de la formation. »

† DEPARDON (Edouard-Auguste), *de Paris.*

Né à Blois (L.-et-C.), le 30 mai 1888 ; prêtre (28 juin 1913) ; vic. au Kremlin-Bicêtre. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 301e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Spincourt (25 août). — Tué, le 7 sept. 1914, à la Ferme de La Vaux-Marie, à Rembercourt, au moment où il bénissait et absolvait les hommes de sa compagnie.

Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Excellent officier, modèle de bravoure et de dévouement. A trouvé une mort glorieuse à la tête de ses hommes, au combat de Spincourt, le 7 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

DEPASSE (Jules-Henri-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Chatelet (Belgique), le 28 févr. 1871 ; prof. à Verviers (1914) ; prof. à Cirey (Belgique).

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 3 nov. 1920 (Moniteur, 26 nov. 1920).

DEPECKER (Edouard-Charles-Joseph-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Béthune (P.-de-C.), le 6 déc. 1896. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (5 avr. 1915) ; stage à Joinville et à St-Cyr (avr. 1915) ; aspirant (15 oct. 1915) ; 8e R. I. (nov. 1915) ; s.-lieut. 58e R. I. et 162e R. I. (15 oct. 1916) ; prisonnier (13 juill. 1918) ; deux fois blessé (1917) ; lieut. (janv. 1919). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (avr.-mai), Lorraine (juin-août), Vého, Forêt de Parroy (sept.) ; — **1917 :** Somme, Sailly-Saillisel, Champagne (avr.), Lorraine (déc.) ; — **1918 :** Noyon (mai-juin), Soissons (juill.).

1° Ordre 42e D. I., n° 284, 15 nov. 1916 : « Officier courageux et brave. Par son attitude, son énergie et son action sur ses hommes, les a maintenus en ligne malgré leur état d'extrême lassitude, sous un bombardement violent et incessant, du 18 oct. au 2 nov. 1916. »

2° Ordre 82e C. A., n° 561/A, 28 avr. 1917 : « Officier très brave ; quoique blessé, a veillé lui-même à ce que toute sa section dépasse les premières positions conquises. »

3° Ordre Armée, 6 juin (J. O., 7 juill. 1918) : « Blessé grièvement le 16 oct. 1917, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir enlevé la position ennemie, objectif de sa section. Revenu au front, aussitôt en état de marcher, a conduit deux reconnaissances audacieuses dans les lignes allemandes, ramenant des prisonniers. »

DEPECKER (Paul), *de Lille.*

Né à Hazebrouck, le 5 févr. 1882 ; vic. à St-Martin-d'Esquermes, Lille. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; capi (16 nov. 1915) ; brig. 215e R. A. C. (19 sept. 1917). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant (23 août), Aisne, Voulpaix, Marne (sept.) ; — **1915 :** Artois, Hébuterne (juin), Champagne (6 oct.) ; — **1916 :** Verdun (21 févr.), Somme ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Belgique (août-sept.) ; — **1918 :** Aisne, Dommiers (3 juin), Œuvres (12 juin), Dormans (15 juill.), nord de Guise (4 nov.).

1° Ordre Armée et Méd. St-Georges 4e cl., n° 164 908 (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

2° Ordre Formations Sanit., 13 août 1916 : « A fait preuve de grand dévouement et a animé par son sang-froid les hommes qu'il conduisait dans les tranchées reconquises pour opérer l'évacuation des nombreux blessés, sous un bombardement violent. »

DEPEYRE (Jean-Marie-Augustin), *de Cahors.*

Né à Cahors, le 10 mai 1884 ; sémin. ; prêtre (1916). — Mobilisé (S. A.) 20e R. I. (12 août 1914) ; capi-inf. et aum. bén. (1916). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hurlus, Perthes-les-Hurlus (déc.) ; — **1915 :** Hurlus, Perthes-les-Hurlus (janv.-févr.), Le Labyrinthe (mai), Arras, Beaurains (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury (25-29 juill.) ; — **1917 :** Moronvilliers (17 avr.) ; — **1918 :** La Savière, Ourcq (juill.), Coucy (sept.), Oise, Origny (nov.), Belgique.

1° Ordre Division, 1916 : « S'est dépensé sans compter durant les combats du 25 au 27 juill. 1916 ; a fait preuve, notamment, du plus grand sang-froid sous un feu de barrage très violent survenu pendant la relève du bataillon, pansant les blessés sur place, dans les trous d'obus, bien que couvert de terre à plusieurs reprises. »

2° Ordre C. A., avr. 1917 : « Soldat du plus grand dévouement. S'est déjà fait remarquer, à maintes reprises, par son courage et son esprit de sacrifice. Le 17 avr. 1917 et jours suivants, ayant demandé à monter à l'assaut avec la première vague, courait au milieu des éclatements d'obus pour y recueillir les blessés. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

DEPEYROT (Hortense), Sr Joséphine, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Gramat (Lot), le 9 mars 1881 ; inf.-major bén. Hôp. n° 112 à Bordeaux.

1° Méd. Rec. Fr. argent 28 mai (J. O., 29 mai 1921) : « Infirmière-major bénévole de l'hôpital 112, rue Paul-Bert, à Bordeaux, a rempli ses fonctions de jour et de nuit, du 4 août 1914 au 1er juill. 1919, avec le plus grand dévouement et une compétence très appréciée par le directeur du service de santé. Blessée trois fois en service. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DEPIENNE (Narcisse-Paul), *de Namur.*

Né à St-Léger (Belgique), le 29 sept. 1891 ; sémin. (1914) ; vic. à Marche. — Mobilisé (S. A.) branc. 6e R. I. (2 août 1914) ; évacué (1917) ; inf. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser.

1° Méd. Yser, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DE PIERPONT (J.-C.-J.), *des Servites de Marie.*

Né à Dinant (Belgique) ; en résidence à Bruxelles. — Mobilisé (S. A.) branc. ; grièvement blessé (13 sept. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Steenstraete (13 sept.).

Croix de guerre (Ordre Armée), 31 mars (Moniteur, 28 nov. 1920) : « Très bon brancardier qui a fait preuve d'un dévouement inlassable pendant ses six mois de présence au front. Le 13 sept. 1918, a été blessé très grièvement au cours d'une contre-attaque exécutée dans le secteur de Steenstraete, pour reprendre un poste que l'adversaire venait d'enlever. »

DEPIGNY (Joseph), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à St-Martin-d'Auxigny (Cher), le 18 juin 1878 ; sup. Coll. de North Cobalt à Ontario (Canada). — Mobilisé (S. A.) inf. à Dijon (août 1914) ; interprète Armée anglaise au Havre (nov. 1914) ; Hôp. hindou à Montreuil-sur-Mer (déc. 1914) ; versé (S. X.) interprète G. Q. G. anglais (mai 1916) ; brig. 19e E. T. E. M. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Mil. britannique, 3 avr. 1918.

DÉPLANQUE (Louis), *d'Amiens.*

Né à Chuignes, le 17 janv. 1885 ; licencié en histoire, prof. Petit Séminaire (1914) ; prof. Coll. de la Providence (1920). — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., Amb. 7/2 (2 août 1914) ; G. B. D./60 (10 déc. 1916) ; récupéré combattant 70e R. I. (mai 1917) ; 118e R. I. (8 juin 1918) ; s.-lieut. (28 oct. 1918). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Virton, retraite, Champagne, Suippes ; — **1915-1916 :** Champagne ; — **1917 :** Perthes, Tahure ; — **1918 :** Champagne, Souain, Sedan (26 sept.-11 nov.).

Ordre 118e R. I., oct. 1918 : « A conduit sa demi-section à l'attaque avec beaucoup de sang-froid, réconfortant ses hommes par son attitude. »

DEPLATIÈRE (Marie-Louise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Loyes (Ain), le 29 janv. 1885 ; inf. Hôp. Antiquaille, Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

DEPOISSON (Charles-Nicolas), *de Verdun.*

Né à Gondrecourt, le 28 sept. 1884 ; prêtre ; prof. à Ligny-en-Barrois (1914) ; vic. aux Islettes (1920). — Mobilisé (S. A.) capi 155e R. I. (1er août 1914) ; serg. (sept. 1914) ; branc.-aum. ; quatre fois blessé : Lacroix-sur-Meuse (25 sept. 1914), Lorraine (19 oct. 1914), Cumières (28 mai 1916), Verdun (20 août 1917). — Réformé le 28 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Joppécourt (22 août), Marne, Meuse ; — **1915 :** Champagne, St-Hilaire-le-Grand (5 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Cumières (mars-mai), Somme (oct.-déc.) ; — **1917 :** Argonne (janv.), Aisne, Berry-au-Bac (16 avr.), Meuse, Verdun (juill.-août).

1° Ordre 155e R. I., 29 nov. 1916 : « Sert au 155e R. I. depuis le début de la campagne. Blessé trois fois. Remplit avec zèle, tact et dévouement, les fonctions d'aumônier bénévole et se dépense sans compter pour assurer aux militaires du régiment le réconfort moral de son ministère. »

2° Ordre 32e C. A., 10 oct. 1917 : « Aumônier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne, a été blessé une quatrième fois le 20 août (1917), alors qu'il accomplissait son ministère sous un bombardement d'une violence extrême. »

3° Méd. Mil., 9 avr. (J. O., 5 juin 1918) : « Sergent brancardier et aumônier volontaire d'un magnifique dévouement ; au front avec son régiment depuis le début de la campagne. A été grièvement atteint de plaies multiples devant Verdun, le 20 août 1917. Deux blessures antérieures. Une citation. »

DE POLETTI (Luigi), *P. Cie de Jésus.*

Né en 1880 (Italie) ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 86e R. I. (14 juill. 1916) ; prisonnier (24 oct. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze, sept. 1916 : « Au cours de l'action déployée par un bataillon d'un autre régiment, n'a pas hésité volontairement, et au mépris du danger, à se porter de nuit et en compagnie des brancardiers jusque sous les fils barbelés ennemis pour ramasser les morts et les blessés. En toutes autres circonstances, s'est

constamment tenu à proximité de la première ligne, sous le feu ennemi, pour assurer les secours de son ministère aux blessés, s'employant avec zèle et abnégation à les évacuer. (Cima Grama, 11 sept. 1916.) »

2° Croix de guerre.

DEPOND (Emmanuel), *de Bourges.*

Né à Douai (M.-et-L.), le 8 mars 1887 ; prêtre ; dir. école libre de Valençay. — Mobilisé (S. A.) capl 290e R. I. (2 août 1914) ; capl-fourrier 90e R. I.; serg.-fourrier 80e R. I. (nov. 1915) ; s.-lieut. ; lieut.-mitraill. (1918) ; trois fois blessé. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1918 :** Mont Kemmel (11 mai).

1° Ordre 9e C. A., n° 163, 13 sept. 1915 : « Blessé grièvement, le 31 oct. 1914, en entraînant un groupe d'hommes à l'assaut d'une tranchée allemande. Excellent gradé, a toujours prêché d'exemple. »

2° Ordre 32e D. I., n° 290, 25 mai 1918 : « Modèle de bravoure. Grièvement blessé, le 11 mai 1918, en remplaçant lui-même un de ses tireurs tué au cours d'un engagement violent contre une mitrailleuse ennemie qui retardait la progression de l'attaque. »

3° Ordre 32e D. I., n° 349, 7 oct. 1918 : « Commandant de compagnie de mitrailleuses pendant les journées des 31 août, 1er et 2 sept., a donné un bel exemple de courage en parcourant les lignes pour stimuler l'ardeur d'un personnel très dispersé, réconfortant tout le monde par son attitude calme et son mépris du danger. »

4° Ordre 32e D. I., n° 356, 25 déc. 1918 : « Au cours des combats de l'année 1918, la première compagnie de mitrailleuses du 80e R. I. a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 11 mai, au Mont Kemmel, alors que les vagues d'assaut étaient arrêtées par de violents feux ennemis, les pièces de cette compagnie, sous les ordres du lieutenant Depond, se sont audacieusement portées en avant des vagues ; malgré des pertes sévères, ont pris l'ennemi sous leur feu et, en le réduisant au silence, ont permis la reprise du mouvement en avant. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

DÉPONT (Louis-Raphaël-Joseph), *d'Orléans.*

Né à Châtillon-sur-Loire, le 19 août 1887 ; prof. Inst. St-François-de-Sales, Gien. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/5 (2 août 1914) ; 45e R. A. C. P. (17 mai 1917). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Villers-la-Chèvre (22 août), retraite, Argonne ; — **1916 :** Somme (sept.-déc.) ; **1917 :** Aisne, Forêt de Pinon, Coucy-le-Château ; — **1918 :** Reims, Montdidier, Aisne, Soissons, Villers-Cotterêts, Chaudun, Champagne, Vouziers, Strasbourg.

Ordre 45e R. A. C. P., n° 287, 7 juill. 1918 : « Infirmier qui a toujours fait preuve d'un entier dévouement ; en mai 1918, a sauvé sous le bombardement un brigadier enseveli sous un abri ; le 30 juin 1918, a ramené sous un feu intense le corps d'un camarade tué en première ligne. »

† DE POORTER (Hippolyte), *des Xavériens.*

Né à Ostende, le 28 févr. 1891 ; prof. Inst. des Xavériens à Bruges (1914) ; Xaverian Coll. Mayfield, England. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. Auvours (22 juill. 1915) ; au front (20 janv. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : **1916 :** Secteur de Dixmude (juin-janv. 1917) ; — **1917 :** Wulpen (12 juill.), Ramscapelle (17 nov.) ; — **1918 :** Secteur de Steenstraete, Merckhem (17 avr.). — Noyé accidentellement, à Ramscapelle, le 14 juill. 1918.

DEPOORTERE (Léon), *de Bruges.*

Vic. Ste-Anne à Bruges.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DE POTTER (Joseph-Marie), *de Gand.*

Né à Alost, le 24 juill. 1885 ; prof. Coll. St-Liévin à Gand. — Mobilisé (S. A.) aum.-adj. 23e R. I., 1re D. A. (1er août 1914) ; 3e R. I. (1er déc. 1914) ; Hôp. mil. de Bourbourg (15 oct. 1915) ; 5e Bon Génie, 5e D. A. (17 avr. 1918). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Fort de Waelhem, Yser ; — **1915 :** Steenstraete ; — **1918 :** Offensive des Flandres.

1° Méd. Yser, 12 mars 1919.

2° Méd. Victoire, 22 août 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 18 oct. 1919.

4° Croix de guerre (Ordre 5e D. A.), 2 déc. 1913 : « Aumônier modèle d'une bravoure et d'un dévouement dignes d'éloges. S'est acquis l'estime et la considération de tous ses ressortissants en leur apportant fréquemment, et surtout dans les postes les plus exposés, le réconfort de son calme et de sa sérénité. »

DEPOUTOT (Marie-Odile), S[r] Camille, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Petit-Mont (M.-et-M.), le 12 nov. 1871 ; inf. Hosp. Etain (1914) ; inf. Verdun et Brainville.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DÉPRET (Albert), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 27 juill. 1865 ; chapelain des Bénédictines de Caen. — Dégagé de toute obligation mil. (août 1914) ; aum. vol. G. B. C./2 (mars 1915) ; sur sa demande, 91e R. I., puis 87e R. I.

Blessé, le 15 janv. 1916, près Verdun, pendant sa visite aux tranchées de première ligne ; † le même jour à l'Hôp. de Montlhairons.

Chev. Lég. Hon., 15 janv. (J. O., 16 févr. 1916) : « Animé du plus pur patriotisme et aussi brave soldat qu'excellent aumônier. Circulant tous les jours dans les tranchées de première ligne, il communiquait aux hommes sa confiance et sa foi absolue dans la victoire de nos armes, relevait leur moral et stimulait leur ardeur combattive. Blessé très gravement, le 15 janv. 1916, en accomplissant en première ligne sa mission de devoir et de dévouement. »

DE PRETER (Auguste), *de Malines.*

Né à Rhode-St-Genès (Belgique), le 15 nov. 1884 ; vic. à Loeuw-St-Pierre (1919).

Arrêté (3 oct. 1916) ; condamné à Anvers à 18 mois de prison (14 oct. 1916) ; correspondance prohibée.

Croix civique 1914-1918.

DÉPREZ (Pierre), *d'Arras.*

Né à Méricourt, le 5 sept. 1886 ; prêtre, licencié ès lettres, docteur en théologie, prof. Inst. St-Waast, Béthune. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. ; G. B. D./51 (2 août 1914) ; prisonnier aux Chambrettes (24 févr. 1916) ; interné successivement à Vohrenbach, Willingen, Heidelberg (24 févr. 1916-22 juill. 1917) ; rapatrié (22 juill. 1917) ; inf. Amb. 9/7, Bussang (27 déc. 1917) ; G. B. D./33 (18 juill. 1918) ; interprète Armée américaine (13 sept. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (23 août), Guise (30 août), Marne (5-12 sept.) ; — **1915 :** Artois, Hébuterne (8-14 juin), Champagne (2-10 oct.) ; — **1916 :** Verdun (21-24 févr.), Louvemont, Les Chambrettes (24 févr.).

Ordre Formations sanitaires 51e D. I., 25 oct. 1915 : « Brancardier très zélé ; est parti la nuit dans un terrain particulièrement difficile et sous la mitraille, à la recherche des blessés. »

† DEPUSSAY (Fernand-Eugène-Antoine), *d'Orléans.*

Né à St-Denis-en-Val, le 9 sept. 1898 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (mai 1917) ; 74e R. I. ; 4e R. I.

Tué, le 18 juill. 1918, à la Ferme du Grand-Pré, à Belval.

Méd. Mil. posthume, 5 févr. 1921 (J. O., 31 janv. 1922) : « Soldat dévoué et courageux. Est tombé glorieusement pour la France, le 18 juill. 1918, en se portant à l'attaque des positions ennemies du bois de Courton. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DEPUYDT (Charles), *de Bruges.*

Né à Beerst (Belgique), le 29 déc. 1876 ; vic. à Boesinghe ; curé de Woesten.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 21 juill. (Moniteur, 29-31 juill.-1er-4 août 1917) : « Pour actes de dévouement et de courage accomplis au cours des bombardements. »

† DEPUYDT (Henri-Albert-Joseph), *de Lille.*

Né à Estaires ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 8e R. I.

Blessé, le 3 juin 1918, dans la forêt de Vertefeuille ; † le 5 juin.

1° Ordre Armée, 21 août (J. O., 8 déc. 1918) : « Très bon gradé, très courageux, d'une conduite et d'une bravoure exemplaires. Le 3 juin 1918, s'est élancé à la tête de son escouade à la contre-attaque de la ferme Vertefeuille, au cours de laquelle il a été mortellement blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 1er nov. 1920) : « Très bon caporal, d'un courage et d'une bravoure remarquables. Mort pour la France, le 5 juin 1918, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DE RAEDEMACKER (François), *P. Cie de Jésus.*

Né à Borgerhout (Belgique), le 4 sept. 1895 ; prêtre prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. 14e R. I. (9 juill. 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 21 nov. 1918 : « Pour le dévouement et le courage dont il a fait preuve pendant l'offensive des Flandres. »

2° Croix de guerre, 3 avr. 1919 : « Brancardier d'un très grand mérite qui, au cours de ses trente et un mois de front, a toujours fait preuve d'une abnégation admirable et d'un mépris absolu du danger. S'est particulièrement distingué le 1er nov. 1918 en traversant, à plusieurs reprises, une zone violemment bombardée pour porter secours aux blessés, notamment à son commandant de compagnie grièvement blessé. »

DERAM (Emile-Jérémie), *de Cambrai.*

Né à Caestre, en 1857 ; curé-doyen de Halluin.

Méd. Victimes Invasion bronze (J. O., 7 mars 1922) : « Emprisonné à Halluin. »

DERAMOND (Henri-Augustin), *de Pamiers.*

Né à Brassac, le 1er juill. 1884 ; prof. à Pamiers. — Mobilisé (S. X.) aum. 67e D. I. (2 août 1914) ; aum. 34e D. I. (20 févr. 1919) ; deux blessures. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Etain (4 août), Consenvoye (1er sept.), Marne, Osches, Ippécourt, Souilly (5-9 sept.), tranchée de Calonne (23-24 sept.) ; — **1915 :** Lamorville, Selouze (7-9 avr.) ; — **1916 :** Verdun, Bois des Corbeaux, Mort-Homme (21 févr.-10 mars), Reims (avr.-août), Vaux-Chapitre, Fleury-Douaumont (2-21 sept.), Bois-le-Prêtre (oct.-juin 1917) ; — **1917 :** Chemin des Dames (août-oct.), Malmaison, Troyon, Courtecon (nov.-déc.) ; — **1918 :** Berry-au-Bac (févr.-mars), Oise, Montdidier, Rollot, Mortemer (avr.-mai), Matz (juin-juill.), Thiescourt, Ferme d'Attiche-Monolithe, Ribécourt (août), Aisne (oct.-nov.).

1° Ordre 67e D. I., n° 44, 11 août 1915 : « Aumônier d'un grand dévouement et d'un réel courage, n'hésite pas à se rendre aux points les plus exposés pour accomplir son ministère, et s'est fait notamment remarquer pendant les journées des 7, 8 et 9 avr. 1915, où il est allé, sous un feu violent, assister des blessés. »

2° Ordre Armée, 30 mars (J. O., 21 mai 1916) : « N'a cessé, pendant la durée des opérations, de donner aux brancardiers le plus bel exemple d'énergie et de courage en allant lui-même, sous les plus violents bombardements, relever les blessés et les ramener au poste de secours. »

3° Ordre 67e D. I., n° 133, 11 nov. 1916 : « Sous un intense bombardement ennemi, s'est précipité pour relever le corps de son général de division mortellement frappé, a aidé à le transporter pendant 2 kilomètres sous un tir de barrage des plus violents. »

4° Ordre Armée, 13 nov. 1917 (J. O., 14 janv. 1918) : « Se prodigue à tous instants auprès des blessés avec le plus grand dévouement. Artisan des plus actifs du bon moral des troupes de la division. Déjà trois fois cité, a, lors des combats du 23 au 27 oct. 1917, fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. Bien que sérieusement atteint par les gaz toxiques, s'est prodigué de jour et de nuit, consolant les mourants, réconfortant les blessés, enterrant les morts. »

5° Ordre 67e D. I., n° 440, 29 août 1918 : « Aumônier catholique titulaire au G. B. D. depuis le début de la campagne, a fait preuve à nouveau, au cours des opérations d'avr.-mai et d'août 1918, des grandes qualités de courage et d'entrain par lesquelles il s'est toujours distingué. Se rendant chaque jour aux postes de secours avancés pour apporter aux blessés un réconfort très apprécié de tous. »

6° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1918 (J. O., 5 avr. 1919) : « Aumônier titulaire d'un G. B. D. depuis la mobilisation, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve ; tous les jours, en première ligne, exerce la plus heureuse influence sur le moral des troupes par sa foi patriotique, son réconfortant optimisme et son entrain. Deux blessures. Cinq citations. »

DERANTON (Charles-Léon-Marc), *de Nancy.*

Né à Chambrey (Moselle), le 21 avr. 1884 ; vic. à Dombasle (1914) ; curé de Rehainviller (1919). — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. ; G. B. D./11 (31 juill. 1914) ; blessé (jambes) au Mort-Homme (7 avr. 1916) ; inf. 160e R. A. P. (13 févr. 1917) ; brig. — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Yser, Ypres ; — **1915 :** Arras (mai), Neuville-St-Vaast, Le Labyrinthe, Ecurie, Roclincourt, Champagne (25 sept.), ravin de Marson, Massiges, Ferme de Beauséjour ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (7 avr.), Cote 304 ; — **1917 :** Champagne, Suippes ; — **1918 :** Champagne, Montdidier, St-Mihiel, occupation à Strasbourg.

1° Ordre S. S. 20e C. A., n° 1, 7 juin 1915 : « Excellent brancardier ; a fait preuve, en maintes circonstances, d'un grand courage et du plus grand dévouement ; est allé relever les blessés jusqu'en première ligne, sous les obus. »

2° Ordre 1re D. I., n° 86, 1er mai 1916 : « Excellent brancardier. Au front depuis le début des hostilités. A toujours fait preuve d'un courage réel et d'un mépris absolu du danger. Bien que sérieusement blessé, avait demandé de rester au front. »

DERBAIX (Léopold), *P. Cie de Jésus.*

Né à Binche (Belgique), le 8 juill. 1889 ; scolast. prov. de Belgique ; prof. Coll. N.-D. à Tournai

Déporté en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DERBORD (Léopold), *de La Rochelle.*

Né à St-Sévérin, le 21 avr. 1869 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) ; aum. 131e D. I. (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Artois, Carency (9 mai), Souchez (15 juin), secteur d'Arras (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Fleury, Bois de la Caillette (24 mars-8 avr.), Somme (sept.-oct.), Cléry, Barleux (nov.-mars 1917); — **1917 :** Attichy, Ferme d'Attiche, repli allemand sur Chauny (mars), Chemin des Dames (juill.-avr. 1918); — **1918 :** Alsace.

Ordre 205e R. I., n° 521, 10 janv. 1918 : « Soldat courageux et dévoué, au front depuis nov. 1914 ; s'est toujours vaillamment conduit. »

DE REIJER (Charles), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. — Mobilisé (S. A.) S. S.; branc. 3e D. A. Démobilisé en 1919.

1° Ordre 111e D. A., 21 mai 1916 : « Rempli d'esprit de sacrifice et d'abnégation, s'est dévoué entièrement pour secourir rapidement les blessés et les évacuer pendant un violent bombardement. »

2° Ordre 111e D. A., n° 48, 13 sept. 1917 : « Sous un violent bombardement et dans des circonstances particulièrement difficiles, s'est porté courageusement au secours de trois soldats anglais. »

DERÉLY (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tournai (Belgique), le 8 janv. 1883 ; prêtre. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 22e C. O. A. (2 août 1914) ; sur sa demande, 104e R. I. (1914) ; Hôp. Lille (1914); évadé par la Belgique (déc. 1914); 417e R. I. (1915) ; aum. Hôp. du Mont-des-Oiseaux 1916) ; aum. des internés en Suisse (1917-1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre Division, n° 22 440/D, 1919 : « Infirmier ayant un sentiment très haut de son devoir. Tombé aux mains de l'ennemi en restant à un poste pour soigner des blessés, sur l'ordre de son chef de service, a réussi à s'évader et à rejoindre la France. Aussitôt arrivé et malgré sa mauvaise santé, est reparti au front comme volontaire, y a fait preuve d'un beau courage et d'un grand dévouement, jusqu'à ce qu'il fût évacué par ordre, à bout de forces. »

DERÉLY (Paul-Valérien), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tournai (Belgique), le 31 mai 1884; scolast. (1914) ; aum. œuvre des Mariniers à Douai.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28 juin 1921) : « A prêté aide et assistance à nos soldats ainsi qu'à nos compatriotes évacués des régions du Nord. »

† DERENNES (Théodore), *de Nantes.*

Né à Crossac, le 27 nov. 1876 ; vic. à St-Etienne-de-Montluc. — Récupéré (S. X.) XIe Sect. I. M. (1915). — Réformé pour maladie (déc. 1916).

† le 27 déc. 1916, en son presbytère de St-Etienne-de-Montluc, des suites de maladie contractée en service.

DE REY (Constantin), *de Malines.*

Né à Louvain (Belgique), le 23 févr. 1888 ; vic. à Ste-Marie, à Schaerbeek. — Aum. adjoint 2e cl.

1° Chev. Ordre Couronne, 21 sept. 1915 (Moniteur, 30 avr.-1er-6 mai 1916) : « A, depuis le début des hostilités, accompli de nombreux actes de courage et d'abnégation, notamment à Duffel et à Nieuport, où il prodigua ses soins à des blessés, en dépit des bombardements violents auxquels ces localités étaient soumises. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29-31-1er-4 nov. 1916).

DEREYER (Marie-François-Jules), *de Liége.*

Né à Ans-lez-Liége (Belgique), le 24 oct. 1889 ; vic. de St-Lambert à Herstal.

Service d'espionnage pour le grand quartier belge ; condamnation à mort à Charleroi (26 juin 1917), peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

1° Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

2° Chev. Ordre Léopold avec liserés d'or, 14 févr. (Moniteur, 18 févr. 1920).

DEREYMOND (Augustine), Sr Régis, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Montregard (Loire), le 22 août 1865 ; inf. Hôtel-Dieu de Provins.

Insigne spécial S. S. or, 25 nov. 1918.

† DERGENT (Joseph), *de Malines.*

Né à Gheel (Belgique), le 15 août 1870 ; curé de Gelrode.

Assassiné par les Allemands, le 27 août 1914, à Aerschot, où il avait conduit trois civils blessés par les Allemands.

DE RIDDER (Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Assche (Belgique), le 10 juin 1882 ; frère novice laïc (1914) ; frère profès. — Mobilisé (S. A.) 15e Bat. Forteresse (29 juill. 1914) ; 7e Art. British Exped. force, col. de munitions (avr. 1915) ; pionnier pontonnier cycliste 1re D. C. A. B. (avr. 1917) ; 1er Gr. 4e Cie T. A. G. (avr. 1918). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** redoute



de Dorpoeld, Wavre-Ste-Catherine (sept.) ; — **1918 :** Reigersvliet (6 mars); Stuyvekenskerke (17-18 mars).

1° Croix de guerre.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DERIES (Jean-Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Toulon (Var), le 14 janv. 1889. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) maréchal des logis 54e R. A. C. (3 août 1914) ; évacué pour maladie (24 juin 1915) ; retour au front, 54e R. A. C. (2 nov. 1915) ; 1er R. A. Col. (10 avr. 1916) ; agent de liaison ; s.-lieut. (10 août 1916) ; lieut. (1er juill. 1918). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Vosges (août-sept.), Santerre (oct.-juin 1915); — **1916 :** Verdun (mars-mai), Somme (août); — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-déc.) ; — **1918 :** Reims, Fort de La Pompelle (1er juin), Ardennes (oct.-nov.).

1° Ordre 28e D. I., n° 32, 9 mai 1916 : « Sous-officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Agent de liaison auprès de l'infanterie, s'est offert, à plusieurs reprises, pour remplir les missions les plus délicates et a réussi à fournir sur les organisations de la première ligne ennemie des renseignements très précis qui ont permis d'exécuter très rapidement des tirs très efficaces sur ces ouvrages. »

2° Ordre 1er C. A. Col., n° 40, 15 juin 1918 : « Officier d'une très haute valeur morale et d'une conscience remarquable. Appelé brusquement à prendre le commandement de sa batterie, par suite du départ du capitaine, s'est acquitté à la perfection de ses fonctions, au cours d'une attaque ennemie. »

DERIEZ (Eugène-Louis-Victor), *de Luçon.*

Né à Châteauneuf ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (8 avr. 1915) ; 93e R. I. (8 déc. 1915) ; blessé à Verdun (25 déc. 1916). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 29 déc. 1916 (J. O., 13 mars 1917) : « Bon et brave soldat. A été blessé très grièvement, le 25 déc. 1916, au cours d'un bombardement intense. Perte de l'œil droit. »

DERIEZ (Victor-Jacques-Marie), *des Capucins.*

Né à Bois-de-Céné (Vendée), le 27 mars 1893 ; prof. à St-Louis-de-Péra (Constantinople). — En service (S. A.) 64e R. I. (2 août 1914) ; grièvement blessé au genou (7 sept. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite de Belgique (août-6 sept.).

Ordre 64e R. I., n° 213, 23 juill. 1916 : « Très bon soldat, toujours volontaire pour les patrouilles et pour les missions périlleuses. Resté un des derniers pour protéger la retraite du 6 sept. 1914, a été grièvement blessé dans la matinée et n'a pu rejoindre le régiment que la nuit venue. »

DERLET (Augustin), *de Namur.*

Né à Willancourt (Belgique), le 27 nov. 1875 ; curé de Porcheresse (1914) ; curé de Libin (1920).

Dans le village de Porcheresse, incendié le 22 août 1914, a organisé les logements, le ravitaillement, l'école. A eu la jambe transpercée par une balle de revolver.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 17 déc. 1919 (Moniteur, 25 janv. 1920).

DERLY (René), *de Cambrai.*

Né à Bantouzelle, le 15 juin 1888 ; prêtre (1914) ; prof. Petit Séminaire, St-Saulve. — Mobilisé (S. A.) capl 361e R. I. (3 août 1914) ; blessé (7 sept. 1914) ; 161e R. I. (13 oct. 1915); versé S. X. pour blessure de guerre (6 janv. 1916) ; 10e E. T. E. M. Sect. Auto (29 juin 1917); en sursis comme prof. à titre d'aux. blessé (10 oct. 1917). — Réformé n° 1, le 1er juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Etain, Jeandelize, Senlis (2 sept.), St-Soupplets, Marcilly (7 sept.).

Ordre Régiment, n° 303, 19 juin 1916 : « Gradé très brave, s'est distingué au cours de tous les combats par un mépris absolu du danger. A été sérieusement blessé le 7 sept. 1914. »

DERNIVOY (Gustave-Alexis-Jules), *de Namur.*

Né à Jemeppe-sur-Meuse (Belgique), le 23 mars 1875 ; curé de Marenne.

Condamné à mort (août 1914), puis gracié.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 1921.

DE ROCCO (Domenico), *des Missions Etrangères.*

Né à Forno di Canale (Italie), en 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Bon Alpins « Monte Antelao » (9 mars 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 44, 1917) : « A prêté un concours incessant et précieux en excitant l'esprit combatif des alpins du bataillon ; infatigable, brave et insoucieux du danger, a rempli sa mission charitable avec ardeur et amour, sous le tir des fusils et des batteries ennemis, et a puissamment aidé les médecins, s'exposant, à plusieurs reprises, jusqu'en première ligne, pour ramener les blessés et les morts. (Masarè e Tre Dita, 9-11 juill. 1916.) »

2° Croix de guerre.

† **DEROCHE (Louis-Etienne-Jean-Baptiste),** *de Bourges.*

Né à La Chapelle-St-Ursin, le 2 déc. 1889 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 68e R. I. (1er août 1914) ; deux fois blessé ; évacué pour typhoïde (janv. 1915) ; blessé à Vailly (8 sept. 1915) ; adjudant (29 sept. 1915) ; s.-lieut. (2 févr. 1916) ; évacué (23 avr. 1916) ; 81e R. A. L. (1917) ; camp de Cercottes (25 mai 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Broussy-le-Grand (7 sept.), Thuisy (25 sept.), Septsaulx (27 sept.), Belgique, Poperinghe (15 nov.); — **1915 :** Vailly (8 sept.); — **1916 :** Verdun, Cote 304 (avr.). — † accidentellement, à Orléans, le 26 juill. 1917.

Ordre 68e R. I., n° 214, 31 déc. 1915 : « Le 7 sept. 1914, à Broussy-le-Grand, au cours d'une reconnaissance, a délivré un commandant du 77e, trois hommes de ce régiment et cinq du 135e, qui étaient tombés aux mains des Allemands et a fait trois de ceux-ci prisonniers. Blessé à Thuisy, le 25 sept., est resté à son poste pendant toute la durée de l'attaque. »

DEROCQ (Céline), Sr Isaïe, *des Sœurs de N.-D. des Apôtres.*

Née à Roncq (Nord), le 29 mars 1891 ; inf. Hôp. aux. n° 111 à Vénissieux.

Méd. U. F. F. argent, 1919.

DERODE (Marie), Mère M. de St-Philibert, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Lille (Nord), le 3 déc. 1890 ; inf. Hôp. aux. n° 13 Versailles.

1° Palme S. S. bronze, 1er févr. 1918.
2° Palme C. R. F. argent, 1er sept. 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1919.

DE ROECK (Alphonse-Marie), *de Gand.*

Né à St-Nicolas-Waes (Belgique), le 16 août 1893 ; sémin. (1914) ; prof. Ecole normale St-Nicolas Waes (10 sept. 1923). — Mobilisé (S. A.) à la C. A. 5e D. A. (1er août 1914) ; 1er R. I. (23 nov. 1914) ; 21e R. I. (26 déc. 1916) ; C. A. 5e D. A. (4 nov. 1918) ; G. T. E. M. de Gand (22 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sempst, Breendonck, Buggenhout, Yser, Dixmude ; — **1915 :** Dixmude ; — **1916-1918 :** Nieuport, Bruges, Maldeghem, canal de Schipdonck.

1° Croix de guerre avec palme, 11 nov. 1918. Texte manque.

2° Méd. Yser, 26 déc. 1918.

3° Méd. Mil., 1er oct. 1919.

DERONZIER (Marie-Félicie), Sr Marie-Petrus, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Julien-en-Jarrey (Loire), le 22 juill. 1890 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Francheville.

1° Insigne spécial S. S. argent, 28 juill. 1917.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

DE ROODENBEKE (Louis), *P. Cie de Jésus*

Né à Valenciennes (Nord), le 6 mars 1896 ; prov. de Belgique (1914) ; prov. de Paris (1919). — Mobilisé (S. A.) combattant ; adj. 332e R. I.

Ordre Armée : « A commandé avec sang-froid et énergie une section aux avant-postes ; n'a pas hésité à se porter au secours d'une sentinelle luttant contre une forte patrouille ennemie, qui fut dispersée. »

DEROOSE (Eugène-Alexandre), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Gand (Belgique), le 30 janv. 1878 ; prêtre Abbaye de St-Sixte, Westvleteren. — Mobilisé (S. A.) inf. H. M. B. Cabourg (30 janv. 1917) ; branc. 2e D. A., 6e R. I. — Démobilisé le 1er févr. 1919.

1° Ordre Regiment, 1915 : « Pour avoir accompagné une patrouille à Langemarck. »

2° Croix de guerre, 1918.

DE ROOVER (Charles-Clément-Alphonse), *de Malines.*

Né à Boisschot (Belgique), le 27 nov. 1881 ; vic. à N.-D. Au-delà-de-la-Dyle, Malines.

Condamné à 20 jours de prison pour avoir protesté contre les déportations.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DE ROOVER (Louis), *de Malines.*

Né à Meerle (Belgique), le 2 févr. 1889 ; prof. Coll. St-Jean-Berchmans, à Diest. — Aum.

Croix de guerre (Ordre Armée), 21 nov. 1918.

DE ROOY (Jean-Alphonse), *de Malines.*

Né à Duffel (Belgique), le 8 févr. 1875 ; prof. Ecole moyenne de l'Etat pour garçons à Boorn.

Méd. civique 1914-1918 3e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DERORY (Michel), *de Paris.*

Né à Paris, le 3 févr. 1879 ; prêtre en 1907 ; vic. N.-D. Clignancourt (1914) ; chapelain à Montmartre (1919). — Récupéré (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (17 mars 1915) ; Amb. E/219 ; G. B. D. ; capl. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 20 mars (J. O., 5 avr. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables ; s'est prêté volontairement et courageusement à l'opération de transfusion de son sang en faveur d'un de ses camarades blessé, atteint d'une hémorragie subite et abondante. »

† **DEROUET (Léon-Michel-Casimir),** *de Séez.*

Né à St-Fraimbault-sur-Pisse, le 7 avr. 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 1er Génie (août 1916). — Réformé n° 2, le 26 avr. 1917.

† le 10 mai 1919, à St-Fraimbault-sur-Pisse, de maladie aggravée en service.

DEROUIN (Marie), Sr Ste-Véronique, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Grugé-l'Hôpital (M.-et-L.), le 2 janv. 1843 ; inf. Hôp. bénév. 65 *bis*, à St-Laurent-sur-Sèvre.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 mai (J. O., 24 mai 1917). Le diplôme porte : « A prodigué pendant plus de cinquante ans les soins les plus assidus et les plus vigilants aux malades des hôpitaux de l'Etat. A fait preuve pendant la guerre, malgré son grand âge (74 ans), d'une activité inlassable et d'un dévouement absolu au service des blessés. »

DEROUX (Marie-Pierre-Lucien), *de Paris.*

Né le 16 août 1887 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) lieut. 223e R. I. (2 août 1914) ; au front (fin août 1914) ; capne ; blessé à Rehainviller (5 sept. 1914) ; 170e R. I. (15 avr. 1916) ; Stage École d'E.-M. à Senlis (10 mars 1917) ; E.-M. Div. Maroc. (10 juill. 1917) ; E.-M. I. D./32 (fin nov. 1918) ; E.-M. 16e C. A. (févr. 1918) ; blessé à Terny-Sorny (4 sept. 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), Rehainviller (5 sept.) ; — **1916 :** Somme (sept.) ; — **1917 :** Verdun (août) ; — **1918 :** Amiens (avr.), Soissonnais (mai-sept.), Terny-Sorny (4 sept.).

1° Ordre Brigade. Texte manque.

2° Ordre Division : « Jeune officier d'infanterie, passé à l'E.-M. de la Div. Marocaine après deux ans de campagne dans un régiment dont il porte avec fierté la fourragère. A fait preuve, pendant la préparation de l'attaque du 8 janv., d'une grande puissance de travail, de méthode et d'initiative, assurant de façon parfaite le ravitaillement et les évacuations de la division. »

3° Ordre Division : « Chargé de guider la liaison de la brigade jusqu'aux postes avancés, s'est acquitté de sa mission avec dévouement malgré un violent tir de l'artillerie ennemie. A été gravement blessé. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

† **DEROY (François),** *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Wavre-Ste-Catherine (Belgique), le 20 oct. 1850 ; prêtre.

† en captivité à Celle-Schlosz (Allemagne), le 5 juill. 1917.

DEROZE (Georges-Paul-Albin), *de Besançon.*

Né à Vanne, le 23 mars 1887 ; vic. à Raddon. — Mobilisé (S. X.) XXIVe Sect. I. M. (4 août 1914) ; versé S. A. (1915) ; 37e R. I. (mars 1917) ; XXIIIe Sect. I. M. (1919). — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Flandres, Bailleul, Marne, Reims, Vesle, Suippes, Oise à la frontière belge, Ribémont, Hirson.

1° Ordre Brigade, 1918 : « Est allé chercher les blessés jusque sur la première ligne, pendant l'attaque du 25 juill., malgré des tirs violents de mitrailleuses et un tir de barrage très dense. »

2° Ordre 37e R. I., 1918 : « Pendant l'attaque des 24, 25 et 26 oct. 1918, a transporté de nombreux blessés en dépit de violents tirs de barrage et des rafales de mitrailleuses. »

DERRIEN (Marie-Yvonne), Sr Jeanne-de-la-Trinité, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plouescat (Fin.), le 24 sept. 1886 ; inf. Hôp. mixte, St-Servan.

Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 8 mars 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

† **DERROITTE (Henri),** *des Bénédictins.*

Né à Ciney (Belgique), le 1er avr. 1893 ; abbaye de Maredsous. — Branc. (15 sept. 1915) ; camp d'Auvours ; au front 10e de ligne, 4e D. A.

Tué d'une balle à la tête, près d'Adinkerke, le 4 mai 1916, en se portant au secours d'un soldat blessé.

Chev. Ordre Léopold II avec palme et Croix de guerre (Moniteur, 20 avr. 1917).

DERROITTE (Paul), *de Liége.*

Né à Ciney (Belgique), le 16 sept. 1901 ; sémin. — Membre du corps d'observation anglais (district de Huy).

1° « War Medal » anglaise et Ordre Armée anglaise, 1er mars 1919 : « Pour ses valeureux et distingués services en campagne. »

2° Méd. Victoire, 1er mars 1919.

DÉRUAZ (Fidèle), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Monglard (Hte-Savoie), le 10 sept. 1898 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (16 avr. 1917) ; 307e R. I. ; 6e R. I. ; capl.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** La Vesle, Fère-en-Tardenois, Courlandon, Bailleux-les-Fismes, Blanzy.

Ordre 6e R. I., n° 517, 12 janv. 1919 : « Soldat brave et courageux. A fait vaillamment son devoir et s'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part. »

DE RUDDER (Lydie), Sr Sidonie, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Gand (Belgique), le 13 avr. 1885 ; inf. Hôp. Lavigerie de Biskra.

Croix civique 1914-1918 3e cl., avr. 1921.

† **DERUE (Pierre),** *de Lyon.*

Né à St-Julien-la-Vêtre, le 13 juin 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (17 déc. 1914) ; hospitalisé pour maladie (1er mars 1915).

† le 30 juin 1915, à l'Hôp. de Bourg-St-Andéol, de maladie contractée en service.

DERUFFE (Louise), Sr Pauline, *des Filles de la Charité.*

Née à Ebreuil (Allier), le 4 sept. 1860 ; inf. Hôp. franç. à Salonique.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 13 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

2° Croix de Charité Serbie.

DE RUGGIERO (Giuseppe), *des Barnabites.*

Né à Stigliano (Italie), le 17 nov. 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. de compl. 84e Amb. du front (1915) ; 39e R. A. C. (25 juin 1915) ; Aum. 132e R. I. (31 août 1915). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze, sept. 1916 : « Avec beaucoup d'élan et de sang-froid, organisa sous un feu violent d'artillerie ennemie une rapide expédition de secours pour dégager sept de nos soldats ensevelis par l'éclatement d'une bombe ennemie ; avec un calme courage et un constant esprit de charité, secourut sous le feu les blessés, assista les mourants et enterra les morts de sa formation et d'autres groupes. (Cima Bonetti [Carso], 16 sept. 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 50, 1919) : « Rare modèle de vertus sacerdotales et militaires, se dévoua au cours du combat à rassembler de nombreux fuyards, les lançant lui-même dans la bataille, à relever le courage des pusillanimes, à exciter l'enthousiasme, se prêtant de plus à porter des ordres et à rétablir des liaisons, s'exposant avec une intrépide sérénité à un danger perpétuel. (Molino del Bosco [Piave], 19-23 juin 1918.) »

3° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 66, 1920) : « Pour services signalés rendus à l'occasion de la guerre 1915-1918. »

4° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 76, 17 sept. 1920) : « Traversa, au mépris du danger, une tranchée balayée par le feu violent de l'ennemi pour secourir plusieurs soldats blessés. Dans la chaleur de l'action, ayant saisi un fusil et s'étant élancé avec les combattants, maîtrisa et captura un petit groupe ennemi ayant à sa tête un officier. (Isola Caserta-Casa Formosa [Piave], 24-27 oct. 1918.) »

5° Croix de guerre.

DERUTY (Lucienne-Jeanne-Marie), Sr M.-Juliette, *des Religieuses de la Providence de Vitteaux.*

Née à Nolay (Côte-d'Or), le 21 sept. 1878 ; inf. de la Providence, Hôp. n° 75, Dijon, pendant la guerre, au service des blessés (8 mois), puis des contagieux et des tuberculeux.

1° Insigne S. S. or, 10 avr. 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Infirmière bénévole à l'hôpital 75 depuis août 1914, a rempli ses fonctions avec un zèle et un dévouement inlassables dans le service des blessés pendant huit mois, ensuite dans le service des contagieux et enfin, depuis un an, dans celui des tuberculeux. Continue encore actuellement à leur prodiguer des soins des plus touchants. »

DERUY (Georges), *des Missions Etrangères.*

Né à Béthune (P.-de-C.), le 28 janv. 1884, missionn. à Osaka. — Mobilisé (S. A.) ; branc. 105e R. I. ; blessé.

1° Ordre 51e Brigade, n° 26, 3 nov. 1916 : « Le 6 sept., dans un violent bombardement, s'est dépensé sans compter pour soigner les blessés. Remarquable par son mépris du danger, n'hésite pas à se porter aux endroits les plus exposés pour remplir ses fonctions de brancardier. »

2° Ordre Division, 10 sept. 1917 : « Le 20 août 1917, bien que malade, a refusé de se laisser évacuer ; est parti avec les premières vagues d'assaut et a pu ainsi soigner et relever de nombreux blessés. S'est dépensé les jours suivants malgré la fatigue, avec un zèle et une abnégation admirables. Brancardier ayant toujours montré le plus bel esprit de sacrifice et le dévouement le plus absolu, ne pensant jamais à lui, mais toujours prêt à secourir les autres. »

3° Ordre Régiment : « Prêtre brancardier. Recherchant les blessés avec le plus courageux mépris du danger, a été atteint par un éclat d'obus dans la nuit du au . »

DE RUYTTER (Marie), Sr Monica, *des Sœurs Noires de Dixmude.*

Inf. à Dixmude.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. (Moniteur, 25-31 août 1918.)

DERVEN (Michel), *de Quimper.*

Né à Kerrascoët-Elliant, en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. (8 avr. 1915); branc. 65e R. I. (25 mars 1916) ; une blessure. — Démobilisé le 22 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Thiaumont (juin), Vaux-Chapitre (août), Bezonvaux (nov.-déc.); — **1917 :** Chemin des Dames (5-12 mai), St-Quentin (12-28 août); — **1918 :** Reims, Fort de Brimont (juin-août), Vouziers (12-24 oct.).

1° Ordre 65e R. I. Texte manque.

2° Ordre 65e R. I., n° 370, 7 sept. 1917 : « Brancardier très brave et très consciencieux. A fait preuve d'un grand sang-froid en relevant les blessés, au cours de l'action du 24 août 1917, devant Saint-Quentin. »

3° Ordre I. D./134, n° 48 bis, 22 juin 1918 : « Brancardier d'élite, d'une inlassable activité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter durant la période du 29 mai au 3 juin 1918, allant en ligne chercher des blessés sous le feu des mitrailleuses et des tirs incessants d'artillerie. A réussi, au prix de fatigues excessives, à ramener à l'arrière tous les blessés et les morts de sa compagnie. »

4° Ordre 65e R. I., n° 492, 28 nov. 1918 : « Soldat brancardier-infirmier d'un courage exemplaire. Pendant les dures journées des combats devant Vouziers, du 19 au 24 oct. 1918, a assuré avec un zèle, un sang-froid très remarquables, l'évacuation des blessés sur un terrain soumis aux bombardements et aux feux de mitrailleuses des plus violents. Blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

DERVILLE (Léon-Paul-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né le 23 janv. 1890. — En service (S. X.) 13e R. A. C., serg. (août 1914); 20e S. E.-M. R. (21 oct. 1915); E.-M. de Taza, Maroc (nov. 1917). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

1° Méd. Saint-Stanislas de Russie or, 23 déc. 1916.
2° Méd. « Pour le Mérite » de Serbie or, 21 juin 1918.
3° Méd. coloniale avec agrafe Maroc., nov.-déc. 1919.

DERYCKE (A.), *de Liége.*

Vic. à Pepinster.

Croix Chev. Ordre Léopold avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† DERYCKE (Alphonse), *de Lille.*

Né à Roubaix en 1875 ; vic. à St-Vaast, Armentières. — Mobilisé (S. X) inf. Hôp. Montalembert à Alger.

† de maladie contractée en service, à l'Hôp. Montalembert d'Alger, le 6 août 1918.

DERYCKE (Antoine-Benoît-Martin), *de Tournai.*

Né à Marcq-les-Enghien (Belgique) ; vic. ; prof. à Marcq.

Service d'espionnage de Liége ; arrêté et condamné à mort, peine commuée en prison.

Chev. Ordre Léopold avec liseré d'or, 16 nov. 1919. (Moniteur, 28 nov. 1919).

DESABLEAU, Sr Marthe, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. compl. 35 à Bordeaux.

Méd. Hon. Ep. argent, 14 mai (J. O., 2 juin 1918).

DESABLENS (Jules), *de Tournai.*

Né à Vezon (Belgique), le 1er janv. 1863 ; curé de Leers.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DE SAEGHER (Joseph), *de Bruges.*

Principal Coll. d'Ypres ; dir. colonie scolaire des Grandes-Dalles ; dir. des Sœurs de Marie à Iseghem.

Chev. Ordre Couronne, 20 sept. (Moniteur, 4 oct. 1919).

DE SAEVER (Sylvie), Sr Mechtilde, *des Sœurs Noires de Furnes.*

Née à Wulpen (Belgique), le 3 avr. 1880 ; garde-malade à Furnes (1914) ; inf. Hôp. civil contagieux Leysele (1914-1918); a contracté la grippe et la fièvre typhoïde.

Méd. Reine Elisabeth, 25 juill. (Moniteur, 25-31 août 1918).

DESAGE (Catherine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lapte (Hte-Loire), le 26 avr. 1874 ; inf. Hôp. St-Pothin à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

† DESAINT (Moyse), *de Beauvais.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† le 12 mars 1916, à l'Hôp. de Vitry-le-François, des suites de blessures.

DESAMORY (Odon-Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Herstal (Belgique), le 11 sept. 1896 ; novice. — Evadé de la zone occupée par l'ennemi ; engagé vol. Armée belge (16 févr. 1915) ; C. I. n° 6 à Montebourg ; au front 2e Carabiniers (25 oct. 1915); D. T. M. de Calais (5 sept. 1918); 3e R. A. C. (2 oct. 1918) ; télégraphiste-signaleur. — Démobilisé le 15 août 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Yser ; — **1918 :** Nieuport (juin), Flandres (oct.), Somerghem (2 nov.).

1° Ordre Armée, 11 mars 1919 : « Evadé de la zone occupée par l'ennemi, engagé volontaire, s'est distingué par son courage et sa bravoure, au cours de sa longue présence au front. »

2° Méd. Victoire.
3° Méd. commémorative 1914-1918.
4° Méd. Yser.

DE SANCTIS (Domenico), *des Capucins.*

Né à Alatri, le 5 janv. 1881. — Prêtre de la prov. Romaine. — Mobilisé (S. A.) inf. (25 mars 1916); capl ; blessé deux fois.

Croix de guerre, juin 1919.

DESAPHIX (Victoire-Félicie), Sr Aglaé, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Vergne (Charente-Inf.), le 14 avr. 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 3 à Poitiers.

Palme C. R. F. argent, 1919.

DESARMAUTS (Aimé-Paul-Joseph), *des Dominicains.*

Né à Villasavary (Aude), le 16 oct. 1892 ; postulant prov. de Toulouse. — Mobilisé (S. A.) médecin-aide-major 2e cl. 57e D. I., A. O. — Démobilisé en juill. 1919.

1° Ordre 47e Brigade, 17 févr. 1916 : « D'un dévouement qui n'a d'égal que sa modestie, s'est particulièrement prodigué au cours des combats des 28 et 29 janv. 1916 et n'a pas craint de se porter aux endroits périlleux. »

2° Ordre 34e D. I., 28 mars 1916 : « Bel exemple de dévouement professionnel ; s'est porté le 12 mars, sous un bombardement intense, en première ligne, où il a soigné les blessés avec un zèle digne de tous les éloges. »

3° Ordre 24e D. I., 25 mars 1917 : « Médecin très consciencieux et d'un dévouement exemplaire. Grâce à son infatigable activité, a assuré, pendant les combats des 8 et 9 mars, le traitement et l'évacuation rapide de la ligne de feu de plus de 100 blessés. Le 10 mars, s'est rendu en avant des lignes pour reconnaître et faire enterrer des cadavres de soldats français. »

DÉSARNAUTS (Joséphine-Marie-Gabrielle), Sr Elisabeth, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Papoul (Aude), le 15 sept. 1836 ; inf. Hosp. de Fumel ; inf. Hosp. civil et Hôp. bén. 94 *bis* à Fumel.

Chev. Lég. Hon. (Min. Hygiène), 21 oct. (J. O., 24 oct. 1920) : « Depuis cinquante-quatre ans à l'hôpital de Fumel, a consacré sa vie et sa fortune à l'assistance des malheureux, fit toujours preuve d'un dévouement absolu dans l'exercice de ses fonctions, notamment pendant la guerre, en assurant la direction de l'hôpital militaire et celle de l'hôpital civil de Fumel. »

DÉSAVEINES (Lucien), *des Capucins.*

Né à Misy (S.-et-M.), le 1er avr. 1884 ; prêtre prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 246e R. I., C. H. R. (6 août 1914) ; inf. à Fontainebleau (12 août 1914) ; branc. 46e R. I. (10 mai 1915-16 mars 1919). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Vauquois (mai-juill.); — **1916 :** Somme, Bouchavesnes (sept.-oct.); — **1917 :** Craonne, Berry-au-Bac, attaques d'avr. ; — **1918 :** Oise (mars-avr.), Champagne, Vesle, Jonchery, Suippes (Orainville), poursuite.

Ordre 46e R. I., n° 85, 30 déc. 1918 : « Soldat brancardier brave et dévoué. S'est particulièrement distingué dans les circonstances difficiles pendant les opérations de juill. à nov. 1918. »

DÉSAVIE (Eugène-Charles-Raphaël), *de Séez.*

Né à Longny, le 29 nov. 1885 ; vic. à Ceton. — Récupéré (S. A.) 4e Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; Hôp. (contagieux) de Gray (5 mars 1915) ; hospitalisé pour scarlatine H. O. E. (oct. 1916) ; G. B. D./52 (15 déc. 1916) ; 156e R. I. (2 janv. 1917) ; deux frères tués. — Démobilisé le 6 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Lorraine ; — **1918 :** Lorraine, Verdun, Aisne, Château-Thierry, Fère-en-Tardenois, St-Mihiel, poursuite.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 juin (J. O., 17 juin 1916). Le diplôme porte : « Affecté à un hôpital de contagieux, y a fait preuve d'un dévouement absolu. A contracté au chevet d'un malade une scarlatine avec complications. »

† DESBANS (Jean-François-Joseph), *de St-Flour.*

Né à Fourmoulès, le 31 mars 1888 ; vic. à Sirais. — Mobilisé (S. A.) serg. 92e R. I. (2 août 1914) ; adjudant (2 sept. 1914.)

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Sarrebourg, retraite, Marne, Oise, Roye, Montdidier, Quesnoy-en-Santerre. — Tué, le 6 oct. 1914, à la Chavatte (Somme).

Méd. Mil. posthume, 19 sept. (J. O., 9 oct. 1922) : « Brave adjudant. Tombé glorieusement pour la France en faisant vaillamment son devoir devant Damery. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DESBIOLLES (François-Joseph-Henri), *d'Annecy.*

Né à La Roche-sur-Foron, le 9 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e B. C. P. (15 déc. 1914.)

Tué à Mittlach (Alsace), le 27 mai 1915.

1° Ordre Armée, 19 juin (J. O., 22 juill. 1915) : « Jeune chasseur, arrivé depuis peu à la compagnie. A fait preuve des plus belles qualités militaires. Au combat du 27 mai 1915, sa section étant arrêtée par un feu violent, s'est résolument porté seul en avant pour reconnaître l'emplacement de l'ennemi. A été tué au cours de sa reconnaissance. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 9 déc. 1920). Même texte que ci-dessus.

DESBIOLLES (Jules), *d'Annecy.*

Né à Arbusigny, le 8 févr. 1878 ; vic. à Fillinges. — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (20 mars 1915); G. B. D./123 (8 avr. 1915); blessé à la Cote 304 (30 mai 1916) ; XVe Sect. I. M. (30 août 1916) ; H. O. E., A. O. (19 sept. 1916) ; XIVe Sect. I. M. (août 1918). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (avr.-août), Aisne (sept.-nov.), Champagne, Minaucourt (déc.-avr. 1916); — **1916 :** Verdun, Cote 304 (30 mai), campagne d'Orient (14 sept.-31 mai 1918).

Ordre 123e D. I., n° 28, 15 juin 1916 : « Brancardier dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été atteint d'une blessure assez grave en allant relever un de ses camarades sous le feu de l'ennemi. »

DESBOIS (Alexandre-Georges-Gustave), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Rennes (I.-et-V.), le 22 juill. 1895 ; étudiant en philosophie. — Engagé vol. (S. A.) 58e R. A. C. (16 oct. 1914) ; brig. téléph. (6 juin 1916) ; 275e R. A. C. (1er avr. 1917) ; 108e R. A. C. (29 janv. 1918) ; maréchal des logis ; blessé (15 juin 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser (déc.); — **1915 :** Yser, Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun, Alsace, Somme, Cléry, Sailly-Saillisel (sept.-oct.); — **1917 :** Monts-de-Champagne, Moronvilliers (mai) ; — **1918 :** Ferme de la Faisanderie, Offémont (juin).

1° Ordre 45e Div. Alg., n° 222, 18 mai 1917.

2° Ordre A. D./15, n° 456, 16 juin 1918. Texte manque.

3° Méd. Mil., 20 avr. 1919 (J. O., 12 juin 1919) : « Sous-officier intelligent et actif. A été très grièvement blessé, le 15 juin 1918, à son poste à la batterie de tir, pendant un bombardement ennemi ; a supporté la douleur avec un calme remarquable, donnant ainsi un très bel exemple de courage et d'énergie. Perte de la vision de l'œil gauche. »

DESBOIS (Antoine), *d'Autun.*

Né à Clermain, le 5 nov. 1878 ; curé de Chambilly. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. ; Train sanit. Improv. n° 5 (8 août 1914) ; dépôt convalescents Auxonne (déc. 1914) ; G. B. D./158 (août 1915) ; Salonique, Hôp. temp. n° 5 (mars 1918) ; Sofia, Centre Hospit. (déc. 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames, Nanteuil-la-Fosse ; — **1918** : campagne d'Orient, Salonique (mars-nov.), Sofia (déc.-févr. 1919).

Ordre S. S. 37e C. A., n° 86, 11 mai 1917 : « Détaché au 329e R. I. pour y seconder les brancardiers régimentaires, a fait preuve de la plus grande bravoure en allant relever des blessés sous un violent bombardement. »

† DESBOIS (Emile-Yves-Marie-François), *d'Angoulême.*

Né à Plérin (C.-du-N.), le 7 août 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 67e R. I. (2 août 1914).

Tué à Erizé-la-Grande (Meuse), le 8 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 14 juill. (J. O., 30 juill. 1923) : « Brave et dévoué soldat. Frappé mortellement à son poste de combat, le 8 sept. 1914, à Erizé-la-Grande, en accomplissant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DESBOIS (Etienne-Joseph-Laurent), *des Camilliens.*

Né à Lille, le 24 oct. 1890 ; novice. — En service (S. A.) 145e R. I. (2 août 1914) ; blessé et prisonnier à Maubeuge (2 sept. 1914) ; hospitalisé à Wolfenbüttel, Brunswick ; interné à Alten-Grabow (26 oct. 1914) ; Constance (15 avr. 1915) ; camp de Gœttingen, Hanovre (6 juill. 1915) ; inf. au lazaret du camp (salle des contagieux) (2 févr. 1916) ; rapatrié (10 oct. 1916) ; 145e R. I. (10 oct. 1916) ; XIVe Sect. I. M. (25 déc. 1916) ; VIIIe Sect. I. M. (26 janv. 1917) ; G. B. D./131 (20 févr. 1917) ; hospitalisé pour maladie (20 sept.-1er nov. 1918) ; dépôt du rapatriement des prisonniers, Dijon (15 déc. 1918) ; XVIIIe Sect. I. M. (5 févr. 1919) ; École de rééducation des aveugles de guerre du Sud-Ouest (13 févr. 1919). — Démobilisé le 10 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Maubeuge (26 août-2 sept.) ; — **1917** : Champagne, Le Casque (21 avr.-8 mai), Eparges (juin-août), Cote 344 (oct.-nov.), secteur de Verdun (nov.-mars 1918) ; — **1918** : Hangard-en-Santerre (20 avr.-4 mai), Villers-Cotterêts (juin), Dormans (14-20 juill.), montagne de Reims (15 août-10 sept.), Lorraine, Baccarat.

Ordre Régiment, n° 24 255 « D », 17 mars 1921 : « Soldat courageux. Blessé à son poste devant Maubeuge, le 1er sept. 1914. »

DESBOIS (Marie), Mère St-Laurent, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Nantes (Loire-inf.), le 8 janv. 1871 ; inf. Hôp. n° 32 à Lourdes.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

DESBORDES (Maxime-Joseph-Marie), *de Rennes.*

Né à Lassy, le 15 mai 1889 ; prêtre ; prof. Coll. de St-Malo. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; Train sanit. Perm. n° 16-Midi (2 mars 1915) ; Train sanit. Perm. n° 18-Midi (13 oct. 1915) ; Amb. 12/5 (13 déc. 1915) ; G. B. D./125 (26 juill. 1916) ; branc.-aum. 45e R. A. C. (27 janv. 1917) ; 245e R. A. C. (avr. 1917) ; brig.-branc. (10 août 1918) ; deux fois évacué : maladie (25 avr. 1916), blessure à Lassigny (10 juin 1918). — Démobilisé le 5 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Curlu, Maurepas, Bouchavesnes (sept.-nov.) ; — **1917** : Craonne (16 avr. 1917-22 janv. 1918) ; — **1918** : Chauny, Noyon (23 mars), Oise, Lassigny (9-10 juin), Ardennes (11 nov.).

Ordre 245e R. A. C., n° 261, 15 août 1918 : « A fait preuve du plus beau dévouement pendant les journées des 9 et 10 juin 1918, relevant ses camarades tués ou blessés, encourageant les blessés et leur prodiguant ses soins les plus assidus. Blessé dans l'exercice de ses fonctions. »

DESBOS (Gabriel), *de Viviers.*

Né à Lamastre, le 9 févr. 1888 ; vic. à Pont-d'Aubenas (1914) ; maison des œuvres à Annonay. — Mobilisé (S. A.) branc. 74e R. I.

Ordre Régiment, 20 mars 1918 : « Brancardier d'un dévouement absolu ; au cours de l'attaque du 20 mars dernier, a fait preuve d'un courage superbe en allant relever ses camarades blessés sous un très violent bombardement. »

DESBOS (Louise-Marie-Madeleine), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à Désaignes (Ardèche), le 3 janv. 1880 ; inf. Hôp. St-Joseph à Avignon.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « A assuré remarquablement, et dans des circonstances souvent difficiles, depuis la création de l'ambulance en sept. 1914 jusqu'à ce jour, l'organisation de tous les services et apporté aux soins de 2 346 malades ou blessés traités jusqu'ici à l'hôpital Saint-Joseph, le dévouement le plus éclairé et le plus empressé. »

DESBRAIS (Joseph-Albert), *de Blois.*

Né à Ouzouer-le-Marché, le 19 févr. 1888 ; tonsuré (1914) ; prof. Ecole St-Joseph à Romorantin. — Mobilisé (S. A.) branc. 3e R. A. L. (2 août 1914) ; 51e R. A. L. (juin 1915) ; 111e R. A. L. (nov. 1915) ; 114e R. A. L., A. O. (févr. 1916) ; blessé à Monastir (18 nov. 1916). — Réformé ; démobilisé le 13 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné (août-sept.), Bray-sur-Somme, Arras ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Orient, prise de Monastir (18 nov.).

Ordre Artillerie A. F. O., n° 34, 22 nov. 1916 : « N'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de faire preuve du plus remarquable esprit de sacrifice et du mépris le plus absolu du danger ; s'est particulièrement distingué au combat de Bray-sur-Somme, en 1914, et lors des attaques de Champagne en 1915. Blessé le 18 nov. 1916 en portant secours aux servants de batterie. »

DESBUISSON (Narcisse), *de Cambrai.*

Né à Bois-Grenier (Nord), le 20 sept. 1863 ; curé de Blanc-Misseron. — Resté à son poste durant l'occupation allemande.

1° Ordre Régiment, n° 28 417 « D », 4 mars 1920 : « Par son dévouement et son énergique intervention auprès des autorités allemandes, a sauvé du pillage et de l'incendie une partie du village de Blanc-Misseron. Au péril de sa vie, a caché, ravitaillé et soigné chez lui pendant plusieurs mois cinq soldats anglais, et a facilité leur évasion en les guidant lui-même jusqu'en Belgique. »

2° Méd. Reconnaissance britannique, 30 sept. 1920.

DESCAMPS (Joseph-Antoine-Achille-Jules-Henri), *de Lille.*

Né à Fromelles, le 8 oct. 1896 ; sémin. — Engagé vol. 82e R. A. L. (17 janv. 1916) ; 87e R. A. L. (2 nov. 1916) ; 105e R. A. L. (15 juill. 1918) ; 101e R. A. L. (20 mai 1919) ; aspirant ; s.-lieut. — Démobilisé le 6 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Bois de Hem ; — **1917** : Aisne, Bois de Beaumarais (16 avr.), Flandres, Loo, Nieucapelle ; — **1918** : Somme, Montdidier (fin mars), Vesle, Aisne (août-nov.).

Ordre 105e R. A. L., 27 nov. 1918 : « Aspirant plein de courage et de sang-froid, plusieurs fois volontaire pour des missions périlleuses. Le 30 sept. 1918, a constamment renseigné son commandant de groupe sur le développement de l'attaque, malgré un violent bombardement de l'observatoire. »

DESCARPENTRIES (Jules-Henri), *de Cambrai.*

Né à Saméon, le 2 juill. 1872 ; curé à Aibes. — Rapatrié (28 mai 1918). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (juill. 1918) ; inf. Sect. des paludéens à Pau. — Démobilisé le 14 janv. 1919.

Arrêté (1er mars 1916), mis en cellule à Maubeuge, condamné par le Conseil de guerre à un an de travaux forcés en forteresse (1916) ; incarcéré à Rheinbach (19 mars 1916), à Cottbus (2 sept. 1916), à Brug (1er nov. 1916), à Magdebourg (14 déc. 1917), à Heidelberg (24 mai 1918), à Constance (28 mai 1918).

1° Méd. Victimes Invasion bronze, 26 déc. (J. O., 27 déc. 1922) : « Mis en cellule et déporté dans divers camps d'Allemagne. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 20 juill. (J. O., 25 juill. 1923) : « Détenu pendant vingt-sept mois en Allemagne pour avoir caché les registres de l'état civil de sa commune, ceux de la paroisse, les listes électorales et des livrets militaires. »

DESCARRIÈRE, Sr Jeanne, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. civil Caudebec-les-Elbeuf.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918).

DESCAUNET (Pierre), *de Tarbes.*

Né à Tostat, en 1876 ; prêtre ; prof. Petit Séminaire St-Pé-de-Bigorre. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (12 août 1914) ; Hôp. n° 8 Tarbes (août 1914) ; Hôp. n° 21, Bordeaux (7 oct.) ; Laboratoire de bactériologie, Bordeaux (15 avr. 1916) ; en Orient (Armée serbe), (1er nov. 1916) ; Bordeaux (11 nov. 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : Orient.

1° Croix de la Miséricorde de Serbie, 1er janv. 1918.

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 20 janv. 1918. Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement dans les fonctions de préparateur au laboratoire de bactériologie de l'armée d'Orient. »

DESCHAMPS (Albert-Michel-François), *de Séez.*

Né à St-Michel-des-Andaines, le 12 déc. 1878 ; dir. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) serg. IVe Sect. I. M. (17 août 1914) ; Hôp. temp. de Conlie (16 sept. 1914) ; G. B. D./103e Div. Terr. (12 nov. 1915) ; G. B. D./46 (1er mars 1916) ; inf. à Aix-la-Chapelle (1er févr. 1919). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Tracy-le-Val, Ribécourt (oct.-févr. 1916) ; — **1916** : Alsace, Lingekopf, Violu (10 mars-13 juill.), Somme, Maurepas, La Forest (20 août-20 sept.), Sailly-Saillisel (nov.), Alsace, Hartmannswillerkopf (déc.-janv. 1917) ; — **1917** : Reims, Berry-au-Bac, Loivre, Cote 108 (avr.-juin), Chemin des Dames, plateau de Californie (août-oct.), Italie (11 nov.-9 avr. 1918) ; — **1918** : Belgique, étang de Dickebusch (27 mai-28 juin), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (juill.), Montdidier, Bus, Tilloloy (8-17 août), Bois Allongé (19-27 août), Beaulieu-les-Fontaines (27-30 août), canal de St-Quentin (sept.-oct.), canal de la Sambre (4 nov.) ; — **1919** : Aix-la-Chapelle (févr.).

Ordre S. S. 46e D. I., n° 1, 30 août 1918 : « Sergent brancardier donnant toujours l'exemple du dévouement et de la bravoure. Le 26 août 1916, est allé relever, en plein jour, près de la ligne de feu, un blessé qu'il était urgent de transporter au poste de secours. »

DESCHAMPS (Charles-Félix), *des Capucins.*

Né à Montvernier (Savoie), le 11 juin 1893 ; étudiant à l'Université grégorienne ; en résidence à Rome (1914) ; prof. de philosophie à Châtillon d'Aoste (Italie). — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) 97e R. I. (18 août 1914) ; XIVe Sect. I. M. (1er déc. 1914) ; G. B. D./157 (8 mai 1915) ; branc. 213e R. I. (12 nov. 1916) ; inf. 9e R. A. C. (22 sept. 1917) ; canonnier-inf. 201e R. A. C. (20 juill. 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (22 sept.-8 oct.) ; — **1916** : Alsace (nov.-12 mars 1917) ; — **1917** : Chemin des Dames (mai-juill.), Reims (août-sept.), Verdun, Bois de la Caillette (nov.-déc.) ; — **1918** : Lorraine (févr.-mai), Château-Thierry (juin-juill.), Palatinat, Bavière (déc.-févr. 1919).

Ordre 164e D. I., n° 82, 11 août 1917 : « Soldat brancardier faisant l'admiration de tous par son courage, son dévouement et sa modestie. Le 24 juill. 1917, s'est porté, à plusieurs reprises, en terrain découvert pendant une attaque pour ramener le corps de son médecin de bataillon et pour ramasser les blessés, affirmant une fois de plus ses belles qualités de dévouement et de calme mépris du danger. »

DESCHAMPS (François-Julien), *de Rennes.*

Né à St-Armel, le 31 mai 1888 ; prêtre, Coll. St-Vincent, Rennes (1914) ; vic. à St-Germain-en-Coglès (1919). — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/60 (8 août 1914) ; 172e R. I. (juin 1917) ; serg. ; aum. 29e B. C. P. (1er mai 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : —, **1918** : offensive du Tardenois, Le Grand-Rozoy, La Vesle (1er-8 août), plateau de Bieuxy, Juvigny (21-26 août).

1° Ordre I. D./127, n° 106, 15 août 1918 : « Au cours des combats du 1er au 8 août 1918, s'est tenu constamment aux endroits les plus exposés. A été pour tous un modèle d'abnégation, de courage et de dévouement. »

2° Ordre Division, n° 253, 5 sept. 1918 : « Dans les journées du 21 au 26 août 1918, a apporté sur le terrain, à de nombreux blessés, le réconfort de sa présence. A remplacé volontairement un brancardier tombé sous le tir des mitrailleuses en ramenant un blessé. »

DESCHAMPS (Georges-Pierre-Ghislain), *de Namur.*

Né à Marche-les-Dames (Belgique), le 19 déc. 1890 ; sémin. (1914) ; prêtre, prof. Coll. St-Joseph, Virton. — Mobilisé (S. A.) S. S. branc. Col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914) ; branc. 8e de ligne (déc. 1915) ; grièvement blessé à Dixmude (9 déc. 1915). — Réformé (7 juin 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Anvers, Termonde, Yser ; — **1915** : Dixmude (9 déc.).

1° Méd. Mil. 2e cl. et Croix de guerre (Ordre Armée), 16 déc. 1915 : « Pour sa conduite courageuse pendant la campagne, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. »

2° Méd. Yser, 5 déc. 1919 (Moniteur, 22 févr. 1920).
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Méd. Victoire, 1919.

DESCHAMPS (Isabelle), Mère M.-Xaverina-de-Sion, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Pensionnat N.-D. de Sion à Pancaldi-Constantinople.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

DESCHAMPS (Jean-Baptiste), *de Dijon.*

Né à Beaune, le 10 mars 1884; vic. à St-Jean de Dijon (1914) ; curé de Ste-Marie-sur-Ouche (1919). — Récupéré (S. A.) 29e R. I. (4 déc. 1914) ; G. B. D./58 (13 avr. 1915) ; branc. 295e R. I. (16 sept. 1917) ; prisonnier (9 juin 1918) ; rapatrié (déc. 1918) ; 27e R. I. (22 déc. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Loos (9 mai), Neuville-St-Vaast (25 sept.); — **1916 :** Somme (1er juill.); — **1917 :** Maisons-de-Champagne, Butte du Mesnil (hiver 1917-1918); — **1918 :** Maisons-de-Champagne (21 mars), offensive sur Compiègne (9 juin).

Ordre 295e R. I., n° 28 241 « D », 12 déc. 1919 : « Brancardier très dévoué et très consciencieux ; s'est signalé devant Reims, à Maisons-de-Champagne et à la Butte du Mesnil, au cours de l'hiver 1917-1918. »

DESCHAMPS (Jeanne), Sr Anne-Marie-du-Divin-Cœur, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à St-Symphorien-des-Bois (S.-et-L.), le 4 août 1888 ; inf. Hôp. aux. n° 3 à Paris (Hôp. Péan).

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

DESCHAMPS (Jeanne), Sr M.-de-Chantal, *des Visitandines de Périgueux.*

Née à Périgueux (Dordogne), le 24 sept. 1887 ; inf. Hôp. Périgueux (1914-1916); inf. Hôp. bén. n° 131 à Périgueux (1916-1917).

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 19 oct. 1920.

DESCHAMPS (Louis), *de Meaux.*

Né au Breuil-Barret (Vendée), en 1889 ; vic. à St-Aspais, à Melun. — Récupéré (S. A.) combattant 137e R. I. (23 févr. 1915) ; deux fois blessé (3 oct. 1915 et 16 déc. 1915); prisonnier (12 juin 1916-31 oct. 1917) ; XIe Sect. I. M. (8 nov. 1917) ; Amb. n° 12, A. O. (29 avr. 1918). — Démobilisé le 15 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Thiaumont (12 juin); — **1918 :** Salonique.

Ordre 137e R. I., n° 217, 17 oct. 1915 : « A fait preuve de grand courage en allant, même sous le feu de l'ennemi, chercher et ramener dans nos lignes de nombreux blessés. A été lui-même blessé le 3 oct. 1915. »

DESCHAMPS (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Henrichemont (Cher), le 23 mai 1874 ; prêtre. — Récupéré (S. X.) inf. VIIIe Sect. C. O. A. (27 avr. 1915) ; renvoyé dans ses foyers (10 sept. 1915) ; rappelé (S. X.) 60e R. A. C. (5 nov. 1915) ; aum.-branc. vol. 54e R. A. C. (23 févr. 1916) ; au front, sur sa demande (4 avr. 1916) ; blessé à Cuisy-et-Gény (3 juin 1917). — Démobilisé (auxiliaire blessé) le 10 déc. 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (4 avr.-31 déc.); — **1917 :** Montdidier à St-Quentin (23 janv.-27 avr.), Chemin des Dames (1er mai-3 juin).

Ordre 54e R. A. C., 9 juin 1917 : « Bien que classé dans le service auxiliaire, a demandé à venir sur le front comme aumônier-brancardier. Arrivé sur le front le 4 avr. 1916, a, le 28 juill. 1916, porté secours à un aspirant grièvement blessé à 3 kilomètres de la batterie et accompagné les brancardiers qui le transportaient dans un terrain vu de l'ennemi. S'est toujours prodigué sans compter sa fatigue et malgré les bombardements les plus violents, partout où les blessés du groupe et des groupes voisins pouvaient avoir besoin de ses services. Blessé le 3 juin 1917 à son poste par un éclat d'obus. »

† DESCHAMPS (Louis), *de Grenoble.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) aspirant 6e R. I. C. (1916) ; s.-lieut. 174e R. I. (1917).

Tué, le 29 oct. 1918, à l'attaque de Banogne.

1° Ordre 174e R. I., 5 août 1918 : « Officier de renseignements qui a donné, en toutes circonstances, l'exemple du devoir. Chargé d'observations importantes, y a consacré son temps et sa peine malgré de violents bombardements et a obtenu des renseignements précieux. Appelé à prendre des renseignements auprès des unités de première ligne au cours de durs combats livrés du 18 au 26 juill., s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'entrain. »

2° Ordre 21e C. A., n° 240, 26 nov. 1918 : « Officier très brave et d'un remarquable dévouement. Le 29 oct. 1918, a conduit brillamment à l'attaque de Banogne une compagnie qu'il commandait seulement depuis quelques jours. A été frappé mortellement en abordant avec entrain et crânerie les positions ennemies. »

3° Lég. Hon. posthume, 17 avr. (J. O., 19 juin 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

DESCHAMPS (Maurice), *de Bourges.*

Né à Henrichemont, le 11 sept. 1882 ; curé de Gardefort (Cher). — Mobilisé (S. A.) G. B. C./33 (27 oct. 1914) ; XXIIIe Sect. I. M., G. B. D./11. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Soissons (août).

Ordre S. S. 20e C. A., n° 44, 4 févr. 1919 : « A fait preuve de sang-froid et d'abnégation en assurant courageusement, sous le feu et les gaz, l'évacuation des postes de secours où il a été détaché. (Soissons, août 1918.) »

DESCHANELS (Georges-Louis), *des Prêtres Missionnaires de N.-D. de Sion.*

Né aux Vans (Ardèche), le 29 mars 1985 ; novice. — Prisonnier civil à Louvain et à Cologne ; ramené en Belgique, échappe aux autorités allemandes, rentre en France (1er sept. 1914). — Mobilisé (S. A.) 7e B. C. P. (18 déc. 1914) ; 115e B. C. P. (8 mars 1915) ; blessé au Lingekopf (1er août 1915), capl le même jour ; 23e B. C. P. (1er janv. 1916) ; 115e B. C. P. (24 avr. 1916); blessé à Le Forest (Somme), le 4 sept. 1916 ; instruction des Américains (juill.-août 1917); blessé à Dammard (12 juin 1918) ; serg. (31 juill. 1918) ; blessé et prisonnier au bois de Brachmont près Roye (20 août 1918) ; retenu en territoire envahi, travaillant dans un camp de munitions à Trélon (Nord) ; évadé de Floreffe, près Namur (Belgique) (10 nov. 1918); 23e B. C. P. (25 avr. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Lingekopf (27 juill.-1er août); — **1916 :** Hilsenfirst, Vieil-Armand, Somme, Le Forest (4 sept.), Lorraine, la Chapelotte (déc.); — **1917 :** Tahure (oct.), Italie, Mont Tomba (31 déc.); — **1918 :** Italie (janv.-10 avr.), Aisne, Dammard (12 juin), le Sépulcre, Ourcq (juin-juill.), Roye (août), Bois de Brachmont (20 août).

1° Ordre Bataillon, n° 254, 13 mars 1917 : « Blessé à deux reprises en faisant tout son devoir. »

2° Ordre Brigade, n° 302, 15 oct. 1917 : « Au cours d'une incursion dans les lignes ennemies, a conduit son escouade avec une décision et un courage magnifiques. Déjà cité à l'ordre. »

3° Décoration italienne.

† DESCHAUX (Sylvain-Léon-Irénée), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Combes (Ardèche), le 15 janv. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (sept. 1914) ; 1er Zouaves.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Champagne (sept.-oct.). — Blessé grièvement le 30 sept. 1915 ; † le 13 oct. à l'Hôp. de Montauban.

Méd. Mil. posthume, 6 déc. 1922 (J. O., 5 janv. 1923) : « Brave zouave. Mort pour la France, le 13 oct. 1915, des suites de glorieuses blessures reçues à Canny-sur-Matz. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DESCHEEMAECKER (Laurent), *de Liège.*

Né à Maeseyck (Belgique), le 24 août 1882 ; vic. à Hoesselt.

Concours prêté aux œuvres en faveur des réfugiés belges.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 28 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

DE SCHEPPER (Alphonse-François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Haeltert (Belgique), le 9 oct. 1882 ; dir. Académie Saint-Luc à Gand.

Condamné à mort, après réclusion au secret (janv.-févr. 1918), pour espionnage et évasion de jeunes gens ; peine commuée en travaux forcés à perpétuité ; libéré le 11 nov. 1918.

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1919 : « Pour ses valeureux et distingués services au front. »

2° « War Medal » anglaise, 18 sept. 1919 : « Pour valeureux et distingués services rendus à l'armée anglaise. »

3° Chev. « British Empire Order », 21 nov. 1919 : « En considération des services rendus au gouvernement britannique pendant la guerre 1914-1918. »

4° Méd. Victoire, 18 août 1920.

5° Chev. Ordre Léopold avec liserés or et Croix civique 1914-1918 1re cl., 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919) : « Modeste éducateur de nos enfants, il donne l'exemple du courage civique en se dévouant aux œuvres de recrutement. Condamné à mort pour espionnage, il voit sa peine commuée en travaux forcés à perpétuité. »

DESCHODT (Emile-Jérôme), *de Cambrai.*

Né à Steenbecque, le 29 mai 1867 ; curé de Salesches. — Dégagé de toute obligation militaire ; resté à son poste pendant l'occupation allemande. Condamné à six mois de cellule (pour avoir délivré deux passeports) et emmené en Allemagne (6 oct. 1915), puis en Suisse (24 mars 1917) ; rapatrié le 10 août 1917.

Fut l'un des collaborateurs les plus zélés de Miss Cawell et de Mlle Thuliez ; s'occupa de donner un asile aux soldats français et anglais surpris par l'invasion et aux civils recherchés par l'ennemi, les cacha et les nourrit, souvent au péril de sa vie, et leur fournit les moyens de passer en Belgique pour gagner ensuite la Hollande.

Ordre C. A., n° 14 137 « D », 9 mars 1919 : « A rendu de très beaux services au cours de la campagne. (Croix de guerre avec étoile de vermeil.) »

DESCHOUWER (Edouard-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Schaerbeck (Belgique), le 10 févr. 1895 ; de la province de Belgique. — Engagé vol. (S. A.) 12e R. de ligne (11 août 1914) ; École de s.-lieut. à Gaillon (mai 1917) ; s.-lieut. (nov. 1917). — Démobilisé en 1920.

1° Croix de guerre, févr. 1916 : « Soldat d'infanterie. Etant de garde dans un poste d'écoute, au moment de l'attaque et du bombardement de ce poste, a, par le cri de « Vive la Belgique ! » animé le courage de ses compagnons et concouru ainsi à la dispersion de l'ennemi, fort supérieur en nombre, et au maintien de la position. »

2° Chev. Ordre Couronne, 29 sept. 1918 : « Officier d'infanterie, animé des plus beaux sentiments et qualités morales. Etant en réserve lors de l'attaque de Stadenberg, a engagé d'initiative son unité pour parer à un fléchissement momentané de la première ligne, fortement éprouvée par le tir des mitrailleuses ennemies. Grièvement blessé dans la marche en avant, a continué cependant la progression jusqu'au moment où, trop affaibli par la perte de sang, il dut se laisser évacuer. Compte quarante-sept mois de présence au front. »

3° Méd. de l'Yser, 1919.

DESCHREVER (Emile-Gustave), *de Cambrai.*

Né à Lille, le 12 déc. 1857 ; archiprêtre cathédrale de Cambrai ; vic. général. — Resté à son poste au moment de l'invasion allemande ; pris comme otage par les Allemands et emmené en Russie (1er nov. 1916) ; interné aux camps de Millerghani, Jewy et Roon ; hospitalisé à Vilna ; rapatrié en avr. 1917.

1° Ordre du Pays (J. O., 14 juill. 1919) : « S'est particulièrement distingué pendant toute la durée des hostilités par sa vive résistance aux exigences de l'ennemi. A été enlevé comme otage le 1er nov. 1916 et emmené en Allemagne dans un camp de prisonniers ; n'est rentré à Cambrai qu'en avr. 1917. »

2° Méd. Victimes Invasion bronze, 6 juin (J. O., 12 juin 1922) : « Interné dans divers camps. »

DESCLOS (Eugène), *de Séez.*

Né à la Coulonche, le 1er janv. 1883 ; curé de Marchainville. — Mobilisé (S. A.) 104e R. I. (28 déc. 1914) ; au front (avr. 1915) ; combattant 404e R. I. (avr. 1915) ; branc.-aum. ; blessé à Belloy-en-Santerre (1917) ; 56e R. I. C., A. O. (1er déc. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Aisne, Somme, Chemin des Dames, Belloy-en-Santerre.

Ordre Division, 1917 : « Brancardier très dévoué. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est offert spontanément à remplacer en ligne, dans un secteur très agité, un de ses camarades père de famille et a montré dans l'accomplissement de sa tâche les plus belles qualités de dévouement et d'abnégation. »

DESCOINGS (Georges), *d'Angers.*

Né à Beaulieu, le 4 oct. 1892 ; sémin. (1914) ; prof. Inst. St-Julien à Angers. — En service (S. A.) 32e R. I. ; au front (août 1914) ; capl (18 oct. 1914) ; capl-inf. (17 févr. 1915). — Démobilisé le 28 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Nomény (15 août), Marne, Ypres, Zonnebeck (25 oct.-1er nov.), Gheluvelt (1er-2 nov.), Weldoeck (2-5 nov.); — **1915** : Ypres, Hérentage (19 févr.), Yperlée, Zonnebeck (29 avr.-4 mai), Souchez, Cote 140 (9 mai-16 juin), Beaurains (25 sept.), Loos (10 oct.); — **1916** : Verdun, Esnes, Cote 287, Bois d'Avocourt, Cote 304 (23 avr.-11 mai), Lesbœufs, Morval (12-18 oct.), Sailly-Saillisel, Bois de St-Pierre-Vaast (9-11 nov.); — **1917** : Chevreux (8-9 mai), plateau de Craonne (19-22 juill.); — **1918** : Moreuil, Bois Sénécat (18 avr.), Ressons-sur-Matz, Gournay, Ferme Porte (9-17 juin), Montmirail, Ygny, La Chapelle-Monthodon (25 juill.), Marne, Dormans (20 juill.), Bois d'Haumont, Ferme d'Ormont (8-17 oct.).

Ordre 82e R. I., n° 260, 6 août 1917 : « Les 19, 20, 21 et 22 juill. 1917, sous un bombardement violent d'artillerie lourde ennemie, s'est dépensé sans compter dans les soins à donner à ses camarades blessés. A fait preuve une fois de plus, en ces journées de combats, de courage, de dévouement, d'énergie et de sang-froid. »

DESCOLAS (Marie-Louise), Sr M.-Ludovic, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à St-Genou (Indre), le 28 déc. 1862 ; inf. Hôp.. mil. temp. n° 15 à Bourges (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « A soigné les contagieux avec le plus grand dévouement. A contracté la diphtérie au chevet des malades. »

† DESCOMBES (René-Pierre-Joseph-Martial), *de Bordeaux.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant; aspirant 57e R. I.

Tué le 31 mai 1918.

Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 14 nov. 1919) : « Jeune sous-officier, brave et courageux. Le 31 mai 1918, a conduit brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies. A atteint l'objectif qui lui était assigné et s'y est maintenu malgré l'acharnement de l'ennemi, qui voulait le lui reprendre. Tombé glorieusement au cours d'une contre-attaque. A été cité. »

DESCOSTES (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à Chambéry (Savoie), le 9 mars 1885. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 97e R. I. (5 août 1914) ; inf.-branc. 149e R. I. (12 mars 1915) ; grièvement blessé devant Jouy (19 juin 1917). — Réformé tempor., le 15 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : N.-D.-de-Lorette (mars-déc.); — **1916** : Verdun (mars-avr.), Champagne (mai-août), Somme (août-déc.), Ablaincourt (7 nov.); — **1917** : Aisne, Chemin des Dames, Jouy (avr.-juin).

1° Ordre 85e Brigade, n° 84, 11 juin 1915 : « Comme infirmier, s'est toujours fait remarquer par son zèle, son courage et son dévouement au-dessus de tout éloge, particulièrement pendant les combats du 9 au 12 mai et du 29, dans la recherche des blessés sous les feux les plus violents. »

2° Ordre 43e D. I., n° 176, 21 nov. 1916 : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 7 nov. 1916, a suivi sa compagnie à l'attaque en première vague ; est resté une journée entière sous la pluie et la mitraille, dans un trou d'obus en avant des lignes, où il s'est dévoué auprès de deux blessés graves réfugiés auprès de lui. Déjà cité en mai 1915. »

3° Méd. Mil., 14 août 1917 (J. O., 5 oct. 1917) : « Soldat d'élite, qui a, pendant plus de deux ans, assuré au front un service de brancardier, forçant l'admiration de tous par sa bravoure légendaire et son mépris absolu du danger. Blessé grièvement à son poste, le 19 juin 1917. Deux fois cité à l'ordre. »

DESCOTTES (Julien-Henri-Marie), *de Rennes.*

Né à St-Malo, le 15 juill. 1881 ; vic. à Mont-Dol. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (23 févr. 1915); Train sanit. 17-Midi (1er mars 1915) ; Train sanit. C./7 (16 févr. 1916); G. B. D./32 (19 juill. 1916); sur sa demande, aum. bén. 112e R. I. (3 août 1916) ; commotionné au réduit d'Avocourt (6 sept. 1916); blessé à la Cote 344 (24 août 1917); 58e R. A. T. (6 déc. 1917) ; 58e R. A. C. (16 mars 1918) ; intoxiqué au ravin de Botroux (15 oct. 1918). — Réformé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Avocourt, Côte du Poivre ; — **1917** : Verdun, Cote 344, Côte du Talou ; — **1918** : Aisne, ravin de Botroux (15 oct.).

1° Ordre 112e R. I., n° 712, 7 sept. 1917 : « Brancardier très dévoué, légèrement blessé par un éclat d'obus, n'a pas voulu cesser son service et a continué à transporter les blessés de sa compagnie. »

2° Ordre 58e R. A. C., n° 185, 13 juin 1918 : « Prêtre d'une grande modestie et d'un dévouement absolu, n'a pas cessé, pendant les 10, 11, 12 et 13 juin 1918, de se transporter aux points les plus dangereux pour porter aux blessés les soins de son ministère. Déjà cité et blessé deux fois. »

3° Ordre 58e R. A. C., 1921 : « Bon soldat, dévoué et courageux. Intoxiqué gravement le 15 oct. 1918, au ravin de Botroux, en portant secours à un camarade. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

† DESCOUBÈS (François-Gabriel), *d'Aire.*

Né à Aire, le 18 oct. 1898; curé de St-Cricq, Parlebosq. — Mobilisé (S. A.) inf. — Réformé n° 1.

† le 16 sept. 1921, des suites de maladie contractée en service.

DESCOURS (André-Célestin), *du Puy.*

Né à Lantriac, le 30 mai 1887 ; vic. à Bains. — Mobilisé (S. X.) XIIIe Sect. I. M. (26 oct. 1914); inf. Hôp. n° 9 à Clermont-Ferrand (nov. 1914) ; G. B. D./42 (1er mars 1915) ; 122e R. I. (4 mai 1917) ; 44e B. C. P. (18 juill. 1917) ; deux fois évacué (août 1917-juill. 1918) ; G. B. D. VIIIe Sect. I. M. (10 janv. 1919) ; sanatorium de Zuydcoote, Ire Sect. I. M. (11 avr. 1919). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Argonne, Bagatelle, St-Hubert, Fontaine-Madame, ravin de la Mort (juin-juill.), Champagne, Aubérive, St-Hilaire-le-Grand (25 sept.); — **1916** : Verdun, Douaumont (mars), Mort-Homme (avr.-mai), Somme, Rancourt (oct.); — **1917** : Aisne, Berry-au-Bac, Alsace ; — **1918** : Alsace (janv.-févr.), Montdidier (27 mars-20 avr.), Aisne (juill.), Belgique (14 oct.), occupation d'Aix-la-Chapelle (déc.-janv. 1919).

Ordre 42e D. I., n° 236, 19 nov. 1916 : « Du 20 au 24 oct. 1916, détaché dans un bataillon de chasseurs, a relevé courageusement les blessés en première ligne, sous un bombardement violent. Depuis qu'il appartient au groupe, n'a cessé de montrer, en toutes circonstances, un dévouement qui ne s'est pas démenti un seul instant. »

DESCOURS (Jean-Louis-Basile), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Laussonne (Hte-L.), le 25 janv. 1878, prof. à Rhodes. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T. (2 août 1914); 112e R. I. (15 déc. 1915); 108e R. A. C. (21 mars 1918) ; 416e R. A. L. (2 août 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Cote 304 (19-26 mai), Vacherauville (15 déc.); — **1918** : Marne, Perthes.

Ordre 416e R. A. L., n° 81, 4 févr. 1919 : « Très bon téléphoniste, courageux. Les lignes téléphoniques étant constamment coupées par le feu de l'ennemi, a assuré la liaison dans la batterie sous de violents bombardements (juill.-août 1918). »

DESCOURVIÈRES (Georges-Henri-Lucien), *de Besançon.*

Né à Bannans, le 12 nov. 1888; élève Inst. Catholique de Paris (1914) ; prof. Grand Séminaire de Faverney (1920). — Mobilisé (S. A.) maître-pointeur 59e R. A. C. (2 août 1914) ; brig.-branc. 12e R. A. C. (1er nov. 1914) ; stage à Fontainebleau (avr. 1917) ; aspirant 47e R. A. C. (août 1917) ; s.-lieut. E.-M. 1er Groupe 47e R. A. C. (1er janv. 1918) ; E.-M., A. C. D./14 (11 nov. 1918). — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine (août), Marne (sept.), Ypres (oct.-nov.); — **1915** : Lorette ; — **1916** : Verdun (mars), Somme (août-déc.); — **1917** : Verdun, Cote 304 (oct.); — **1918** : Kemmel (mai), Reims (juill.), Champagne (sept.-oct.).

1° Ordre A. D./43, 20 nov. 1916 : « Brigadier-brancardier d'un dévouement inlassable. A, à maintes reprises, depuis le début de la campagne, fait preuve d'un grand courage. Vient encore de se faire remarquer, le 18 oct. 1916, par son sang-froid, sa bravoure et son énergie, en portant secours, dans des conditions très pénibles et malgré le bombardement, à des officiers ensevelis sous un abri. »

2° Ordre 47e R. A. C., n° 189, 19 nov. 1918 : « Officier de grande valeur et du plus bel entrain. Au front depuis le début de la campagne ; comme chef de section, s'est fait remarquer par sa belle tenue au feu et par son aptitude au commandement, aux combats de sept. 1917, sur la rive droite de la Meuse. A été hautement apprécié comme officier adjoint à un commandant de groupe, emploi dans lequel il a fait preuve de facultés d'organisation remarquables, en particulier dans les Flandres, en mai ; sur la Marne, en juill.-août ; en Champagne, en sept. 1918. »

DESCROIX (Albert), *de Tours.*

Né à Montpellier (Hérault), le 28 juin 1876; vic. à Vouvray. — Récupéré (S. A.) 6e R. I. C. (20 mars 1915) ; inf. 26e Bon Sén. (8 mai 1916) ; blessé dans la Somme (20 juill. 1916) ; 73e Bon Sén. (2 avr. 1917) ; 103e Bon Sén. (1er juill. 1917); aum. vol. div. Maroc., 7e Tir. (22 juin 1918) ; aum. Armée du Rhin (1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (1er-20 juill.); — **1918** : Soissons (18 juill.-sept.).

1° Ordre 84e R. I. C., n° 342, 30 juill. 1916 : « A été blessé grièvement en faisant très bravement son devoir. »

2° Ordre Div. Maroc., 8 oct. 1918 : « Au cours des opérations du 2 au 16 sept. 1918, a fait preuve d'une vaillance et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, parcourant constamment les premières lignes, réconfortant les hommes et contribuant personnellement à assurer le transport des blessés. »

3° Ordre S. S. Div. Maroc., 29 janv. 1919 : « Pendant l'offensive du 18 juill. 1918, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de dévouement en allant sur le champ de bataille, malgré la violence du feu de l'ennemi, prodiguer les secours de la religion aux mourants et aux blessés. »

4° Ordre 2e Brigade Maroc., 17 févr. 1919 : « Venu, sur sa demande, à la Div. Maroc., s'y est rapidement conquis droit de cité par sa bravoure, son entrain, sa haute valeur morale. A accompagné le 7e Tir. dans toutes les rudes affaires de 1918, apportant aux blessés, où qu'ils fussent, le secours de son ministère et le réconfort de sa gaieté. »

5° Off. Ouissam Alaouite, 21 févr. 1920.

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920.

DESCRUÉJOULS (Marie), Sr Madeleine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Côme (Aveyron), le 26 août 1874 ; inf. Hôp. Pellegrin à Bordeaux.

Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

DESDOITS (Fernand-Emile), *de Sèez.*

Né à St-Cornier-des-Landes, le 6 déc. 1882 ; aum. orphelinat de Giel ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. X.) IVe Sect. I. M. (7 oct. 1914) ; inf. Hôp. mixte d'Argentan ; versé S. A. (17 mars 1915); dépôt (1er juill. 1915) ; en renfort, 6e Armée (20 août 1915) ; Hôp. temp. n° 36 (contagieux) à Breuil-le-Sec, puis Amb. 247 ; branc.-aum. vol. 17e R. A. C. (25 déc. 1916) ; brig. (18 mai 1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Bois des Gouleuvres (13 avr.), Craonne (16 avr.), Fort de Brimont, Mont Sphinx (mai), Germicourt, Cote 108 (juin-juill.), Cote 304 (sept.), Cote 310, Montfaucon (hiver 1917-1918) ; — **1918** : Somme, Grivesnes, Saint-Taurin, Champagne, Tahure, Loizy, Thoiry, Ardennes.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916). Le diplôme porte : « A soigné les contagieux avec beaucoup de zèle et de dévouement. A contracté la scarlatine au chevet des malades. »

2° Ordre 17e R. A. C., n° 110, 3 août 1917 : « Brigadier-brancardier courageux et dévoué. Venu au front sur sa demande comme prêtre-soldat, a toujours été le premier à accourir auprès des blessés pour leur porter secours pendant les plus violents bombardements, notamment le 13 avr., et pendant la période du 1er juin au 2 juill. 1917. »

† DESDOUETS (Albertine), Sr Ste-Anatolie, *des Religieuses du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Torigni-sur-Vire (Manche), le 27 avr. 1876 ; inf. bén. Hôp. aux. n° 6 de Coutances.

Morte, le 26 sept. 1918, de maladie contractée au service des contagieux.

† DESFARGES (Pierre-Marie), *de Lyon.*

Né à Grammond, en 1885; vic. à Belmont. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (févr. 1915) ; 25e R. I. (1er avr. 1915) ; branc. 136e R. I. (20 avr. 1915).

Tué, le 28 juin 1915, à Etrun (Pas-de-Calais).

Méd. Mil. posthume, 9 oct. (J. O., 30 oct. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 28 juin 1915, à Etrun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DESFORGES (Arsène-Denis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né au Héron (S.-I.), le 28 févr. 1885; religieux de l'Abbaye de la Grande-Trappe (Orne). — Mobilisé (S. X.) IIIe Sect. I. M. (13 nov. 1914); versé S. A. 103e R. I. (1915); au front 21e R. I. (21 mars 1916); téléphoniste. — Démobilisé le 30 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Tahure, Somme ; — **1917** : Laffaux, La Malmaison, Ailette ; — **1918** : Alsace, Metzeral, Chemin des Dames (27 mai), Champagne (15 juill.), Vouziers (sept.), poursuite des Allemands.

Ordre 21e R. I., oct. 1917 : « Soldat très courageux. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 23 oct. 1917. »

DESFOUR (Antonin), *de Montpellier.*

Né à St-Nazaire-de-Pézan, le 5 oct. 1888 ; vic. Cathédrale. — Récupéré (S. A.) 24e R. I. C. (25 févr. 1915) ; branc. 44e R. I. C. (10 juill. 1915) ; A. O. (16 sept. 1916) ; rapatrié (22 août 1918) ; 24e R. I. C., dépôt (5 nov. 1918). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois-le-Prêtre (juill.), Champagne (sept.), Tahure, Main de Massiges (sept.-oct.) ; — **1916 :** Rosières-en-Santerre, Lihons, Méharicourt (févr.-mai), Orient, Middzidli, Kenali (14 oct.) ; — **1917 :** boucle de la Cerna.

Ordre 44e R. I. C., n° 356, 1er nov. 1916 : « A fait preuve d'un complet dévouement au cours de la relève des blessés, le 14 oct. 1916. »

DESFRAY (Marguerite), Sr Blanche, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours ; annexe de Ballan.

Palme S. S. vermeil, 1919.

DESFROZES (Adrienne), Sr Adrienne, *des Sœurs de N.-D. de Chartres.*

Née à Angoulême (Charente), le 1er déc. 1864 ; inf. Hôp. Croix-Rouge à Laval.

Méd. S. S. B. M., 14 nov. 1919.

DESGABRIEL (Marie-Philippine-Adèle-Emile), Sr Angéline, *des Sœurs de Ste-Marie de Paris.*

Née à Ars (Creuse), le 19 juill. 1864 ; inf.-major Hôp. n° 157 à Paris.

Méd. Rec. Fr. bronze, 11 sept. (J. O., 15 sept. 1920) : « Infirmière-major de l'hôpital n° 157, à Paris (80 lits), a, pendant trois ans et demi, prodigué, de jour et de nuit, ses soins gratuits aux blessés avec le plus exemplaire dévouement. A contracté une grippe infectieuse à leur chevet. »

† DESGACHES (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Genest-Malifaux, le 14 mars 1884 ; prof. Ecole cléricale de St-Nizier. — Mobilisé (S. A.) capl 238e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.). — Tué à Fontenoy-sur-Aisne, le 20 sept. 1914.

1° Ordre 238e R. I., 1915 : « A soigné les blessés avec un grand dévouement, à la bataille de la Marne. A été blessé mortellement, le 20 sept., en montant à l'assaut des crêtes de Fontenoy. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Brave caporal, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple, en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 20 sept. 1914, à Fontenoy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DESGRAND (Louis-Jules), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 19 févr. 1885. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 159e R. I. (3 août 1914) ; capl (14 sept. 1914) ; au front, serg. (21 mars 1915) ; s.-lieut. (20 juill. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Carency, N.-D.-de-Lorette (24 mars-sept.). — Tué, le 27 sept. 1915, à l'assaut de la Cote 119, près de Souchez.

1° Ordre Armée, 17 nov. 1915 : « Officier de haute valeur morale. Est tombé glorieusement, le 27 sept. 1915, à la tête de sa section, qu'il entraînait à l'assaut d'une position ennemie. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

DESGRAND (Marie), Sr M.-Joséphine, *des Sœurs de la Providence d'Annonay.*

Née à St-Julien-de-Vocance (Ardèche), le 25 août 1875 ; inf. Hôp. aux. n° 40 à Annonay.

1° Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

2° Méd. C. R. F. bronze, 1919.

DESGRANGES (Jean-Marie), *de Limoges.*

Né à Limoges, le 12 janv. 1874 ; chan. hon., dir. *Semaine Religieuse.* — Engagé (S. A.) aum. div. (juin 1915) ; blessé devant Arras (22 sept. 1915) ; intoxiqué au Bois-le-Chaume (1917) ; 418e R. I., A. O. (fin 1917). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (22-25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (avr.-mai) ; — **1917 :** Verdun, Bois-le-Chaume ; — **1918-1919 :** campagne d'Orient, Albanie, Hongrie.

1° Ordre Division, 10 mai 1916 : « Parti volontairement au front comme aumônier, n'a cessé, avec une activité inlassable, de réconforter les troupes par sa patriotique parole. Blessé par un éclat d'obus, le 22 sept. 1915, devant Arras, a refusé de se laisser évacuer pour participer aux attaques du 29. S'est multiplié depuis un mois dans la région de Verdun, notamment à l'attaque du 6 avr. 1916, pour apporter aux blessés, malgré un intense bombardement, le secours de son ministère. »

2° Ordre Division, n° 221, 8 juill. 1917 : « Insouciant des dangers, a parcouru sans relâche, le 10 oct. 1916, un secteur violemment bombardé, réconfortant les combattants par ses paroles et son exemple. A passé la nuit du 31 janv. au 1er févr. 1917 dans les premières lignes, au cours d'une attaque allemande par les gaz, recherchant, secourant les blessés, leur prodiguant les meilleurs encouragements et les consolations de son ministère. Par son éloquence sympathique et entraînante dans de véritables veillées d'armes, a exalté le moral des combattants se préparant aux assauts victorieux livrés par la division le 17 avr. 1917, les a accompagnés à leur départ, se prodiguant le même jour et les jours suivants pour relever les blessés sur les points particulièrement dangereux. ».

3° Ordre Armée, 22 juin (J. O., 2 août 1918) : « Aumônier militaire d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A pris part sur sa demande à une attaque et, sous une grêle de balles, n'a pas cessé un seul instant de se prodiguer auprès des blessés, encourageant les chasseurs par sa parole et par son exemple. »

4° Ordre C. A., 11 août 1918 : « Vient de se distinguer encore au cours des opérations de juill.-août, en Albanie, par la bravoure et l'abnégation avec lesquelles il a sans cesse parcouru les champs de bataille, toujours présent aux points les plus dangereux, donnant le plus bel exemple de calme et d'esprit de sacrifice, prodiguant sans cesse aux combattants ses encouragements et ses consolations. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† DESGRANGES (Louis-Jean-Marie), *de Coutances.*

Né à La Croix-Avranchin, le 4 sept. 1880 ; curé d'Orglandes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M.

Décédé, le 14 nov. 1922, des suites de maladie contractée en service.

DESGRÉ (Clément), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Clohars-Carnoët (Fin.), le 9 oct. 1897 ; prof. Ecole de St-Michel-en-Priziac. — Mobilisé (S. A.) 54e R. I. (janv. 1916) ; 124e R. I. (1916) ; 32e R. I. (1917) ; 49e R. A. C. ; 85e R. A. C. ; 63e R. A. C. ; 82e R. A. C. ; blessé à Craonne (14 juill. 1917). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

Ordre Régiment, 14 juill. 1917 : « A eu à cœur d'assurer son service de surveillance avec d'autant plus de conscience que l'endroit était dangereux. Blessé à son poste pendant un violent tir de barrage. »

DESGRÉE (Anne-Marie-Renée), *des Filles de la Charité.*

Dir. Hôp. n° 146 à Paris.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « A, depuis le début des hostilités, non seulement dirigé l'hôpital 146 à Paris avec assiduité, mais a participé avec dévouement, de jour et de nuit, aux soins à donner aux malades et blessés, qui ont atteint l'effectif de 1 640, formant un total de journées de présence de 79 000. »

2° Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

DESGROUX (Louis-Paul), *de Versailles.*

Né à Conflans-Ste-Honorine, le 19 janv. 1874 ; curé de Gagny. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. ; Hôp. aux. n° 1, Rouen (2 sept. 1914) ; XVe Sect. I. M. (mai 1917) ; inf. à Salonique (juin 1917) ; capl (24 oct. 1917). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** campagne d'Orient, Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

DESHAIES (Marie-Angèle), Sr Ste-Catherine, *des Filles de la Charité.*

Née à Loiré (M.-et-L.), le 11 janv. 1877 ; inf. Hôp. mixte Bernay (contagieux).

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

DESHAIS (Jean), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Méen (I.-et-V.), en 1897 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) soldat téléphoniste 124e R. I.

Ordre 124e R. I., juill. 1918 : « D'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter pendant les combats du 15 au 20 juill. 1918, pour maintenir les liaisons en se portant rapidement, et sous le feu de l'ennemi, aux points de rupture des lignes. »

DESHAY (Gabriel), *des Prêtres Missionnaires de N.-D. de Sion.*

Né à Marseille (B.-du-R.), le 19 juill. 1864 ; curé de Zarzis et aum. du Sud Tunisien. — Aum. mil. bén. Foum Tataouine (1915-1918).

1° Off. Nicham Iftikhar, 1916.

2° Méd. coloniale avec agrafe « Tunisie », 1919.

DESHAYES (Elise), *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve, de Morlaix.*

Née à Bain-de-Bretagne (I.-et-V.), le 2 janv. 1849 ; sup. Hosp. de Morlaix.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919). Le diplôme porte : « Pour services rendus à l'Assistance publique. »

DESHORTES (Julien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Tartas (Landes), le 2 sept. 1875 ; prof. école de St-Sébastien (Espagne). — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 24e R. A. C. (2 août 1914) ; 135e R. A. L. ; 53e S. M. A. — Démobilisé le 10 févr. 1919.

Ordre P. A./35, n° 183, 1er mai 1918 : « Très bon sous-officier, courageux, zélé et très dévoué. A participé à de nombreux ravitaillements difficiles, notamment dans la nuit du 30 et la journée du 31 mars 1918, où les camions ont ravitaillé sans interruption nos batteries exposées à des bombardements violents. »

DESIDERI (Teodoro), *de Fermo.*

Né à Monte-Fiore-dell'Aso (Italie), le 15 avr. 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. n° 037 (1915) ; aum. 118e R. A. C. (8 sept. 1915) ; aum. Amb. n° 005 (14 févr. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 68, 1917) : « Accouru, au mépris du danger, auprès des batteries qui avaient subi de fortes pertes, a contribué par la chaude parole de sa confiance et par l'exemple de sa sérénité d'âme, à inspirer au personnel la tranquillité d'esprit et l'énergie de volonté. (Gabbrje-Dolenje, sept.-oct. 1916.) »

2° Croix de guerre.

† DÉSILES (Frédéric-Auguste), *du Mans.*

Né à La Fontaine-St-Martin, le 11 oct. 1890 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 115e R. I. (3 août 1914) ; vaguemestre (16 nov. 1914) ; au front (20 mars 1915) ; s.-lieut. (23 oct. 1915).

Tué, le 20 mai 1917, près de Moronvilliers, à la tête de sa section.

1° Ordre 115e R. I., n° 146, 23 juin 1916 : « Sentiment élevé de ses devoirs, sang-froid imperturbable. Les 6 et 7 mars, a, par sa seule attitude et en se montrant aux endroits dangereux, obtenu de sa section une impassibilité absolue sous un violent bombardement. »

2° Ordre 15e Brigade, n° 28, 13 sept. 1916 : « Officier plein de sang-froid et d'entrain. Les 24 et 26 juill. 1916, a atteint avec sa section, dans un terrain difficile, les objectifs qui lui avaient été assignés et a fait des prisonniers. »

3° Ordre Armée, 28 juin (J. O., 2 oct. 1917) : « Type accompli du jeune officier sans peur et sans reproche, impassible dans les circonstances les plus impressionnantes. Tombé glorieusement le 20 mai 1917, à la tête de sa section, en l'entraînant vaillamment, malgré les mitrailleuses ennemies, pour couvrir le flanc d'une compagnie d'attaque. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 14 oct. (J. O., 25 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

DESION (Jean-Baptiste), *d'Arras.*

Né à Meurchin, le 3 avr. 1846 ; curé de Mazingarbe ; dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste pendant la durée des hostilités.

Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Est resté sous les obus, pendant près de quatre ans, à proximité des lignes, et a toujours exercé son ministère avec le plus grand courage. A été blessé deux fois dans l'exercice de ses fonctions. »

DESISSERT (Etienne), *de Clermont.*

Né à Bromont-la-Mothe, le 28 juill. 1875 ; curé de Château-sur-Cher. — Mobilisé (S. A.) branc. XIIIe Sect. I. M. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Division, 1916 : « Brancardier très courageux et toujours volontaire pour les missions périlleuses. A fait preuve d'un dévouement digne d'éloges en plusieurs circonstances difficiles, notamment du 24 au 28 oct. 1916. »

DESJARDINS (Eugénie), Sr Ste-Adèle, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons.*

Née à Beaurevoir (Aisne), le 12 mai 1871 ; inf. Hôp. n° 10 à Brétigny-sur-Orge.

Méd. S. S. B. M., 1919 : « Pour les soins dévoués qu'elle a prodigués aux blessés de l'ambulance de Brétigny-sur-Orge, au cours de la grande guerre 1914-1918. »

† DESLANDE (Jean-Joseph-Marie-Adolphe), *P. Cie de Jésus.*

Né à Fougères (I.-et-V.), le 4 juin 1891. — En service (S. A.) serg. 124e R. I. (août 1914); adjudant (10 sept. 1914); une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Virton, Ourcq ; — **1915** : Champagne. — Tué, le 19 févr. 1915, à Perthes.

1° Ordre 4e C. A., 1914 : « Sous-officier très courageux et plein de sang-froid. A Moulin-sous-Touvent, le 15 sept. 1914, a brillamment entraîné sa section en avant, sous un feu intense. A été grièvement blessé pendant ce mouvement, traversé de part en part. »

2° Ordre 124e R. I., 23 sept. 1915. Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « A toujours montré le plus bel exemple de bravoure et de sacrifice. Blessé grièvement, le 15 sept. 1914. Le 19 févr. 1915, a entraîné toutes les unités voisines de la sienne. Une balle lui ayant fracassé la jambe, a continué à encourager de ses gestes les soldats qui l'entouraient. Sentant la mort venir, a trouvé la force de lever son képi au bout de son bras en criant : Vive la France ! A été cité. »

† DESLANDES (Marie-Augustine), Sr Caroline, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Châtillon-sur-Colmont (Mayenne), le 21 juill. 1884; inf. à Evron (1914); inf. Hôp. n° 24, Domfront et Hôtel-Dieu de Mayenne (1914-1918).

Morte à Mayenne, le 17 sept. 1918, de maladie contractée en service.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1918.

† DESLANDES (Octavie), Sr Alice de Jésus, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Ger (Manche), le 24 févr. 1884; inf. Hôp. de Longjumeau.

† le 7 oct. 1915, de maladie contractée au service des blessés.

DESLOGE (Marie-Thérèse), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à Tourcoing (Nord), le 26 août 1877; inf. Hôp. de la villa Allatini à Smyrne.

Méd. Hon. Ep. argent, 13 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

DESMARES (Francis-Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à St-Servan, le 12 nov. 1886; vic. à N.-D. Auxiliatrice à St-Malo. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/60 (8 août 1914); G. B. D./21 (1er déc. 1915); 5e B. C. A. (14 janv. 1917); coureur; blessé (mains) au Chemin des Dames (31 juill. 1917). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Craonne, Chemin des Dames, Le Panthéon (31 juill.).

Ordre 9e Gr. Chass. 66e D. I., n° 21, 27 août 1917 : « A assuré son service de coureur d'une façon parfaite. Blessé en portant un pli en première ligne. »

DESMARQUEST (Pierre), *d'Amiens.*

Né à Amiens, le 19 oct. 1885 ; prof. Petit Séminaire d'Amiens (1914) ; dir. Grand Séminaire (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 7, 2e C. A. (4 août 1914) ; Amb. 9, 3e C. A. (nov. 1916) ; G. B. D./60 (2 févr. 1917) ; 70e R. I. (1er mai 1917) ; 335e R. I. (1er janv. 1918) ; capl ; blessé (poitrine) à Moreuil (11 avr. 1918) ; évacué. — Démobilisé le 21 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Suippes (8 août) ; — **1918** : Somme, Moreuil (11 avr.).

1° Ordre S. S. 4e C. A., n° 2 219, 9 août 1915 : « Faisant partie, depuis plusieurs jours, de l'ambulance d'évacuation d'une station fréquemment bombardée, n'a pas hésité, le 8 août 1915, à se porter sous le bombardement au secours d'un de ses camarades grièvement blessé et à le transporter aux tentes de l'ambulance. »

2° Ordre 335e R. I., n° 415, 28 avr. 1918 : « Gradé ayant fait preuve, en toutes circonstances, de courage et de sang-froid. A été blessé le 11 avr. 1918, pendant qu'il entraînait son escouade en avant, sous un feu violent de mitrailleuses. »

DESMAZEAUD (Henri), *d'Angoulême,*

Né à Villars, le 11 sept. 1889; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 50e R. I. (2 août 1914); réformé (12 nov. 1914); récupéré (8 sept. 1915); 123e R. I.; 113e R. I. (6 nov. 1915); 110e R. I. (mars 1916); blessé au Bois du Bonnet-Persan (16 avr. 1917); 110e R. I. (6 juin 1917); 412e R. I. (29 août 1917); serg. (21 avr. 1918); prisonnier à Vierzy-Longpont (21 juill. 1918); interné au Fort d'Hirson, à Langensalza; rapatrié (9 janv. 1919); 107e R. I. (15 févr. 1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (5 sept.-4 oct.), Bois de l'Ouage, Maurepas, Combles (12 sept.); — **1917** : Aisne, Bois du Bonnet-Persan, Craonne (16 avr.); — **1918** : Vierzy, Longpont (21 juill.).

1° Ordre 110e R. I., n° 206, 12 oct. 1916 : « Gradé énergique. Par sa fière attitude, a maintenu son escouade en bon ordre, sous un violent bombardement. »

2° Ordre 110e R. I., 28 avr. 1917 : « Blessé grièvement en allant, à travers un terrain découvert et balayé par les mitrailleuses, établir la liaison avec sa compagnie. »

† DESMEDT (Marie-Louise), Sr Lucie, *des Sœurs de St-François d'Assise.*

Née à Swevezeele (Belgique), le 31 janv. 1857; inf. Hôp. civil de Furnes.

Décédée, le 24 févr. 1918, à Furnes.

† DESMET (Augustin-Oscar), *des Joséphites.*

Né à Gand (Belgique), le 13 févr. 1893; religieux à Grammont. — Mobilisé (S. A.) branc.

† à Furnes, le 12 déc. 1914.

DE SMET (Jean), *des Dominicains.*

Né à Waecken (Belgique), le 18 déc. 1863; prêtre prov. de Belgique.

Passage de jeunes gens, distribution d'écrits prohibés, correspondance avec le front.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

DESMET (Joseph), *de Bruges.*

Né à Oostroosbeke (Belgique), le 30 mars 1874 ; principal du Coll. à Ostende (1914) ; inspecteur diocésain à Bruges.

Méd. Roi Albert avec rayures, 12 avr. (Moniteur, 17 avr. 1922).

DESMET (Léon), *de Lille.*

Né à Roubaix, le 16 déc. 1881; prof. de philosophie, Coll. du « Sacré-Cœur » de Tourcoing (1914); vic. au « Sacré-Cœur » de Lille. — Mobilisé (S. A.) Amb. 14/1 (2 août 1914) ; capl. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Joncherysur-Vesle (12 avr.).

Ordre S. S., 25 nov. 1918 : « Par sa conduite exemplaire pendant le bombardement du 12 avr. 1918, à Joncherysur-Vesle, et celui de l'hôpital Marguerite, à Epernay, le 31 mai 1918, ainsi que sous le bombardement par avions du convoi de l'ambulance à son départ du quartier Marguerite, le même jour, a fait l'admiration de tous et a contribué à maintenir le calme et l'entrain parmi tous les hommes de sa formation. »

DESMETTRE (Cécile-Marie), Sr St-Cyr, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Roubaix (Nord), le 6 juin 1875; inf. Hôp. aux. n° 101, Châlons-sur-Marne.

Méd. Hon. argent (Min. Int.), 1er mars (J. O., 6 mars 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† DESMONT (Henry-Rémy), *de Reims.*

Né à St-Lambert, le 12 mars 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (10 août 1916) ; 70e R. I. (1917) ; 118e R. I. (1918); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Alsace, Champagne. — Tué, le 28 sept. 1918, à Sommepy.

1° Ordre 22e D. I., n° 200, 9 juill. 1918 : « Jeune sergent, plein d'entrain et de sang-froid. A tenu à justifier un avancement rapide en demandant à faire partie d'un coup de main sur un point particulièrement délicat des lignes ennemies. A exécuté sa mission de point en point. A donné à tous un bel exemple de valeur morale et d'allant. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 23 nov. 1920) : « Brave sous-officier, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple, en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 28 sept. 1918, à Sommepy. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DESMOULIN (Etienne), *de Beauvais.*

Né à Margny-lès-Compiègne; sémin. — Serg.-major 106e R. I.

Tué aux Eparges, le 19 févr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 25 oct. 1920) : « Sous-officier de premier ordre. Glorieusement tombé, le 19 février 1915, aux Eparges, en entraînant bravement sa section à l'assaut des positions ennemies, âprement défendues. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DESMOULINS (Maria), Sr Ste-Claire, *des Petites-Sœurs Infirmières des Campagnes.*

Née à St-Genest-l'Enfant (P.-de-D.), le 8 févr. 1880; inf. à Châtelguyon et Châteauneuf-les-Bains.

Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux ; a contracté une affection grave au chevet des malades qu'elle soignait. »

DESMURGER (Vincent-Antoine), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Mussy-sous-Dun (S.-et-L.), le 4 juill. 1876; prof. Ecole arméno-catholique d'Alep (Turquie d'Asie). — Revenu de Turquie, mobilisé (S. A.) inf. Hôp. temp. n° 8, Mâcon (20 août 1914); 66e R. I. T. (29 janv. 1915) ; 8e R. I. C. (16 févr. 1915); au front, branc. 38e R. I. C. (1er mars 1915). — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre Régiment, n° 162, 17 oct. 1915 : « A assuré, à diverses reprises, du 20 sept. au 11 oct. 1915, le transport des blessés avec courage et dévouement, dans des circonstances périlleuses et difficiles. »

2° Ordre Régiment, n° 177, 15 nov. 1915 : « Le 4 nov. 1915, s'est offert spontanément pour aller en avant de nos lignes relever les corps de certains soldats laissés sur le champ de bataille lors d'une précédente attaque. Malgré un feu intense de l'ennemi, a ramené dans nos lignes sept cadavres, les a identifiés et inhumés. »

DE SNICK (François), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Thourout (Belgique), le 12 avr. 1886.

Méd. Roi Albert, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

DE SNICK (Michel), *des Rédemptoristes.*

Né à Bruges (Belgique), le 9 déc. 1887; prêtre à Liége.

Arrêté à Anvers, le 9 déc. 1916, incarcéré jusqu'au 28 sept 1917 ; condamné par le Conseil de guerre pour écrits patriotiques et tentative de passer la frontière et de la faire passer par un jeune homme pour rejoindre l'armée belge.

Méd. civique 1914-1918 1re classe.

DESNOES (Philomène), Sr M.-Léocadie, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de St-Jacut.*

Née à St-Brieuc-de-Mauron (Morbihan), le 5 juin 1890; inf. à St-Jacut (1914); inf. bén. Hôp compl. n° 68 à La Roche-de-Theil (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 17 oct. (J. O., 27 oct. 1915). Le diplôme porte : « D'un dévouement et d'une abnégation dignes d'éloges. A contracté la diphtérie en soignant les malades. »

DESONAY (Jean-Marie-Joseph-Julien), *P. Cie de Jésus.*

Né à Soumagne (Belgique), le 9 août 1886 ; prof. Collège St-Servais à Liége (1914) ; scolast. Prov. Belgique. — Engagé branc. vol. Croix-Rouge (3 août 1914) ; chef Amb. Hôp. temp. Coll. St-Servais.

Passage de blessés et volontaires en Hollande ; correspondance ; « Mot du Soldat » ; distribution d'écrits prohibés ; service d'espionnage.

1° « British War Medal », sept. 1918.

2° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour ses précieux et distingués services pendant la guerre. »

3° Officier « British Empire Order », 1920.

4° Croix de guerre française (Ordre Div., n° 24 162/D), 18 févr. 1921 : « Sujet belge animé du plus beau dévouement. A rendu, au mépris des risques courus, des services précieux à la cause des alliés. »

DESOUBBIEU (Pauline-Marie-Anne), Sr St-Antoine, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plouha (C.-du-N.), le 13 août 1850; inf. à Pontorson.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 6 août (J. O., 18 août 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DESOUTTER (Joseph), *de Lille.*

Né à Haubourdin, le 24 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 165e R. I. (27 août 1914) ; 409e R. I. ; capl ; serg.

Disparu, le 9 mai 1917, en s'élançant, sous un feu violent de mitrailleuses, à l'assaut d'une position ennemie.

1° *Ordre 120e D. I., 26 oct. 1916 :* « Caporal très énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A la suite de l'attaque du 10 oct., est parti à la tête de quelques hommes établir un barrage très avancé, donnant à tous le plus bel exemple de courage. »

2° *Ordre 2e C. A., 27 mai 1917 :* « Au combat du 9 mai, s'est élancé avec un entrain remarquable à l'assaut de la première position allemande. Malgré un feu violent de mitrailleuses, a réussi à atteindre l'objectif et à s'y maintenir contre toutes les tentatives d'un ennemi supérieur en nombre. Grièvement blessé au cours de l'action. »

3° *Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1921 (J. O., 16 juill. 1922).* Même texte que ci-dessus.

D'ESPALLIER (A.), *des Conventuels.*

Prêtre, sup. couvent de Bruxelles.

Croix Chev. Léopold II avec rayure or, 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

DESPARS (Cécile), Sr Bernard-Joseph, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à St-Hyacinthe (Canada), le 19 févr. 1891 ; inf. Hôp. Lavigerie, Biskra ; a contracté le typhus.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juill. 1918.

DESPEYSSE (Casimir), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Grandrieu (Lozère), le 27 janv. 1893 ; prof. à Bairo. — En service (S. A.) 75e R. I. ; au front, agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne (23 oct.).

1° *Ordre 75e R. I., n° 155, 8 août 1916 :* « Bravoure dans ses fonctions d'agent de liaison. »

2° *Ordre 75e R. I., n° 218, 23 oct. 1917 :* « Agent de liaison d'une section de mitrailleuses, s'est toujours fait remarquer par sa grande bravoure et son sang-froid, notamment le 23 oct. 1917, pendant l'avance, en portant secours à un officier tombé en avant des lignes, sous un feu de mitrailleuses ennemies. »

DESPONTS (Louis), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 22 sept. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (avr. 1915) ; 28e R. I. (déc. 1915) ; 156e R. I. (juill. 1916) ; capl. — Démobilisé en août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.-août) ; — **1917 :** Aisne (avr.) ; — **1918 :** Verdun (janv.-avr.), Cote 344, Mont Kemmel (avr.-mai), retraite de l'Aisne (mai-juin), Château-Thierry (juin-juill.), St-Mihiel (août-oct.).

Ordre 156e R. I., 11 déc. 1918 : « Très brave et très bon caporal ; a, en toutes circonstances, même les plus critiques, rempli ses fonctions de caporal-téléphoniste avec zèle et dévouement, réparant ses lignes sous de violents bombardements. Blessé une fois. »

DE SPOT (René-Albert-Joseph-Marie), *des Prémontrés.*

Né à Furnes (Belgique), le 9 nov. 1881 ; vic. à Ellignies.

Correspondance clandestine, envoi de jeunes recrues au front.

Croix civique 1914-1918 3e cl., 15 nov. 1919.

DESPRETZ (Adèle), Sr Augustin, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Deulémont (Nord), le 18 févr. 1881 ; sup. des religieuses inf. à l'Hôp. Pasteur.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 23 mai (J. O., 24 mai 1923) : « Supérieure des Sœurs infirmières des services de contagieux de l'hôpital Pasteur. Infirmière elle-même depuis dix-sept ans dans ces services, où elle fait preuve d'une incessante activité et d'entier dévouement. »

DESPREZ (Louis-Jules), *de Langres.*

Né à Randens (Savoie), le 7 sept. 1879 ; vic. à Langres (1914) ; dir. des Œuvres à St-Dizier. — Récupéré (S. A.) XXIVe Sect. I. M., (18 mars 1915) ; 121e B. C. P. (30 mars 1915) ; blessé (6 oct. 1915) ; XXIVe Sect. I. M. (24 déc. 1915) ; capl (8 sept. 1916) ; XVe Sect. I. M., A. O. (9 sept. 1917). — Démobilisé le 13 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lingekopf (juin-août), Champagne (sept.-oct.).

Ordre 258e Brigade, n° 4, 21 sept. 1915 : « Sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, n'a cessé pendant tout le combat de porter secours aux blessés. »

DESQUIBES (Louis), *d'Aire.*

Né à St-Sever, le 16 janv. 1887 ; vic. à Soustons. — Mobilisé (S. A.) serg. 34e R. I. (2 août 1914) ; 49e R. I. (17 mars 1915) ; 418e R. I. (4 avr. 1915) ; s.-lieut. ; 3 blessures ; aviation (16 juill. 1916) ; observateur Escadr. 32 ; lieut. pilote ; a abattu deux avions. — Démobilisé le 10 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (22-23 août), Guise (29 août), Chemin des Dames (13-22 sept.) ; — **1915 :** Champagne, Butte du Mesnil (26-28 sept.) ; — **1916 :** Somme, Chaulnes, Chilly (août-sept.) ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (avr.-juin) ; — **1918 :** Somme, Montdidier (juill.-août).

1° *Ordre 306e Brigade, 9 oct. 1915 :* « Belle attitude au feu. A été blessé à l'attaque des lignes allemandes. »

2° *Ordre Armée, 12 déc. 1916 (J. O., 22 mai 1917) :* « Déjà trois fois blessé dans l'infanterie. Le 17 nov. 1916, attaqué dans les lignes allemandes par un avion ennemi, a abattu son adversaire, puis a repris sa mission. »

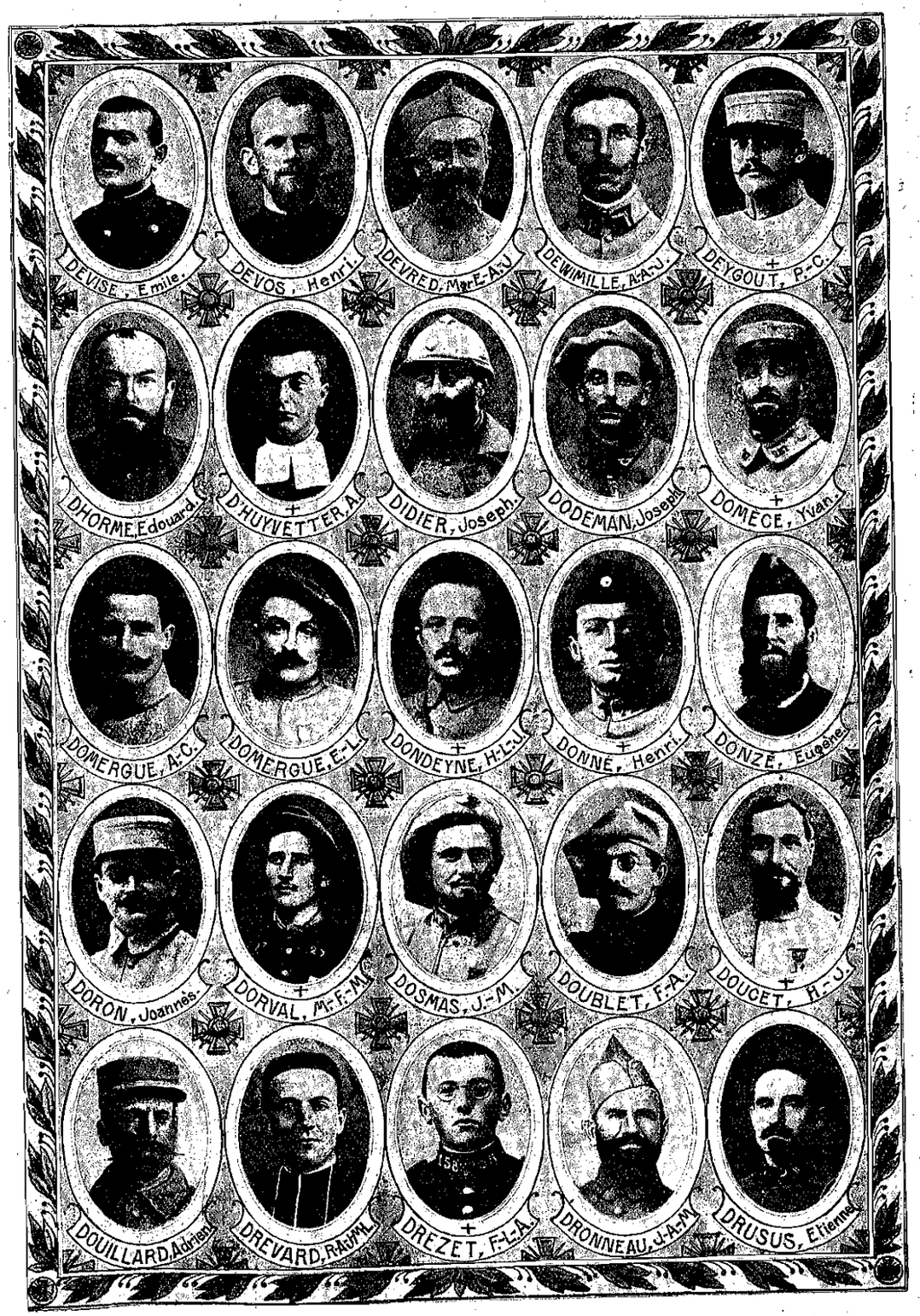
3° *Ordre Armée, 29 mai (J. O., 15 sept. 1917) :* « Le 1er mai 1917, au cours d'une mission aérienne, a abattu son deuxième avion allemand. »

4° *Chev. Lég. Hon., 1er oct. (J. O., 8 oct. 1917) :* « Officier d'un dévouement et d'une conscience absolus. Trois fois blessé dans l'infanterie, où il s'est brillamment conduit, s'est fait remarquer dès son passage dans l'aviation par son courage et son sang-froid. Au cours de ses nombreuses reconnaissances, a livré de durs combats et abattu deux avions ennemis. Trois citations (Croix de guerre). »

5° *Ordre 10e C. A., 20 nov. 1918 :* « Pilote d'élite. Modèle de volonté, de courage et de dévouement. A rempli de nombreuses reconnaissances lointaines (16, 17 juill., 1er, 15 août, 10 oct., 1er, 5 nov. 1918). Le 6 nov., a exécuté à plusieurs kilomètres, dans les lignes ennemies, une reconnaissance photographique sous un tir nourri de D. C. A. et malgré un vent des plus violents qui rendait le retour particulièrement hasardeux. A eu son observateur blessé d'un éclat d'obus au cours de cette mission. »

DESRAMÉ (Pierre), *de Bayeux.*

Né à Mesnil-Eudes, en 1875 ; curé de Lécaude. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., G. B. D./23. — Démobilisé en févr. 1919.



A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Champagne.

Ordre Régiment, 1918: « Sous un bombardement intense, n'a pas hésité à se porter au secours de blessés graves ; s'est distingué antérieurement sous Verdun et en Champagne. »

DESROCHES (Paul), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Iguerande (S.-et-L.), le 24 mars 1898 ; religieux Abbaye de Cîteaux. — Mobilisé (S. A.) 29e R. I. (3 mai 1917) ; 80e R. I. (mars 1918) ; 159e Cie de Pl. G. (déc. 1918) ; 33e R. I. (nov. 1919) ; serg. (nov. 1919). — Démobilisé le 14 juin 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Forêt de St-Gobain (oct.), Crécy-sur-Serre, Vervins, poursuite.

1° Ordre I. D./32, n° 75, 6 juin 1918 : « Le 11 mai 1918, a montré les plus belles qualités de courage et de décision en se portant à l'attaque des positions ennemies. N'a pas hésité à dépasser l'objectif atteint par la compagnie pour assurer la garde de fusils-mitrailleurs placés en flanquement. »

2° Ordre 80e R. I., n° 277, 22 oct. 1918 : « Agent de liaison d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, a assuré d'une manière parfaite la liaison dans la compagnie pendant les journées d'attaque du 31 août, 1er et 2 sept. 1918, sous les bombardements les plus violents. »

DESROCHES (Pierre-Marie), *du diocèse d'Autun.*

Né à Trivy, le 25 juin 1879 ; prof. Ecole des Minimes à Châlon. — Mobilisé (S. A.) 134e R. I. (3 août 1914) ; Hôp. mixte de Mâcon (12 avr. 1915) ; en sursis d'enseignement (31 juill. 1917). — Démobilisé le 7 août 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « A soigné les diphtériques avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement. A contracté dans le service une diphtérie grave. »

† DESROUSSEAUX (Paul), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 7 janv. 1889 ; sous-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 87e R. I. (août 1914) ; s.-lieut.

Tué, le 3 mars 1915, à Mesnil-lez-Hurlus, d'une balle au front, au cours d'une attaque.

Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 22 juin 1920) : « S'est brillamment conduit en plusieurs circonstances, depuis le début de la campagne, notamment au combat de la Chalande, le 30 sept. A toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. A conduit vigoureusement son unité dans les combats du 25 au 28 févr. 1915. Tué glorieusement le 3 mars 1915, à Mesnil-lez-Hurlus. A été cité. »

DESRY (Maxime), *de Bourges.*

Né à Neuilly-en-Dun, le 6 août 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 134e R. I. (2 août 1914) ; une blessure ; serg.-major.

Ordre Division, n° 185, 30 sept. 1916 : « Sous-officier de première valeur, dont la conduite pendant son séjour au front fit l'admiration de tous. Blessé le 25 août 1914, au cours d'une charge à la baïonnette, en entraînant ses hommes à l'attaque des positions allemandes. »

† DESSALES (Aimé), *de Lyon.*

Né à Tarare, le 5 déc. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) cap.-fourrier 81e R. I. (1er août 1914).

Disparu à Zillebecke (Belgique), dans la nuit du 23 au 24 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume, 18 avr. (J. O., 7 mai 1923) : « Sous-officier énergique et brave, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé au champ d'honneur, le 23 nov. 1914, à Zillebecke. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DESSALLES (Louis-Edgard), *de Fréjus.*

Né à Roanne (Loire), le 26 févr. 1889 ; ordonné prêtre à St-Dié (19 sept. 1915) ; curé d'Esparrou (1919). — Mobilisé (S. A.) cap. 23e R. I. (4 août 1914) ; Amb. 13/7 (1er mai 1915) ; 43e R. I. (1er févr. 1917) ; serg. ; blessé (18 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Vosges ; — **1916 :** Somme ; — **1917-1918 :** Aisne.

1° Ordre I. D., n° 52, 18 mai 1918 : « Caporal très énergique et très brave. Le 17 avr. 1918, au cours d'une incursion dans les lignes ennemies, a attaqué résolument une patrouille ennemie supérieure en nombre, et contribué à la capture d'un prisonnier. »

2° Ordre 43e R. I., n° 636, 1918 : « Gradé modeste et courageux ; a donné, pendant la période de combat du 30 mai au 5 juin, l'exemple du plus beau dévouement et du plus complet esprit d'abnégation. »

3° Méd. Mil., 20 juill. (J. O., 15 oct. 1918) : « Sous-officier dévoué et courageux. A vaillamment entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie, donnant à tous le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger. A été gravement blessé au cours de l'action. »

† DESSAUVAGE (Victor), *de Lille.*

Né à Mouvaux, le 11 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (avr. 1915) ; 127e R. I. ; 327e R. I.

Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 5 juin 1918, au hameau de Gorgny.

1° Ordre 327e R. I., 14 sept. 1916 : « Très bon soldat ayant toujours eu une belle attitude au feu. Est parti à l'assaut des 4 et 6 sept. avec le plus grand entrain. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 27 sept. 1920) : « A toujours été un vaillant caporal, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 5 juin 1918, à Nouvron-Vingré. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DESSEAUX (Gabriel-Théodule), *d'Amiens.*

Né à Buigny-St-Maclou, le 19 avr. 1891 ; sémin. — En service (S. A.) 120e R. I. (2 août 1914).

Disparu à Bellefontaine (Vosges), le 22 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 19 sept. (J. O., 12 oct. 1922) : « Brave sous-officier. Tombé glorieusement pour la France, le 22 août 1914, à Bellefontaine, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DESSEAUX (Thomas), *de Montauban.*

Né à Mazères, le 7 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (12 avr. 1915) ; 102e R. I. (mai 1916) ; trois fois blessé : la Chapelotte (4 janv. 1917), Thiaumont-Fleury (15 nov. 1917), Romigny (19 juill. 1918). — Démobilisé le 29 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Massiges (mai), Verdun, Thiaumont, Fleury (août-sept.) ; — **1917 :** Alsace, La Chapelotte (4 janv.), Verdun, Côte du Poivre, Côte du Talou (mars-juill.), Thiaumont, Fleury (15 nov.), Champagne, Mont Cornillet (hiver 1917-1918) ; — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel (mai-juin), Marne, Romigny.

Ordre 102e R. I., 15 juin 1918 : « Soldat courageux et dévoué. S'est vaillamment comporté au cours de l'attaque allemande du 27 mai 1918 (Mont Kemmel), et a contribué, par son énergique attitude, à arrêter la progression de l'ennemi. »

† DESSEIN (Maxime-Julien), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Corravilliers (Hte-Saône), le 19 janv. 1893; à St-Genis-Laval. — Soldat.

† le 4 août 1915, à St-Genis-Laval, des suites de maladie contractée en service.

DESSERRE (Marie), Sr St-Paul, *des Sœurs de la Miséricorde de Billom.*

Née à Valbeleix (P.-de-D.), le 4 juin 1872; inf. bén. Hôp. n° 88 à Clermont-Ferrand (1914-1918); à Cadier-en-Keer (Hollande).

Insigne spécial S. S. argent, 15 déc. 1917.

DESSET (Marie-Françoise), Sr St-Jean-Gualbert, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Bellac (Hte-Vienne), le 8 août 1860; inf. Hôp. Chaigneau à St-Maixent.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Supérieure depuis vingt-deux ans à l'hôpital mixte de Saint-Maixent, où ses aptitudes et son dévouement d'infirmière se sont prodigués de tout temps, a, dès le début des hostilités, donné un concours des plus actifs aux œuvres de guerre en organisant, avec une compétence de premier ordre, cet établissement, qui, grâce à elle, a pu être mis presque en entier à la disposition du service de santé militaire. Malgré son état de santé des plus précaires, a poussé l'oubli d'elle-même jusqu'à se sacrifier complètement à ses fonctions. »

† DESSORT (Jacques-Vincent-Marie-Edouard), *de Paris.*

Né à Saurat (Ariège), le 17 oct. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 43e B. C. P. (3 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, dans une charge à la baïonnette, au combat de Domptail (Vosges).

Méd. Mil. posthume, 6 oct. (J. O., 20 nov. 1919) : « Très bon chasseur. Tué le 22 août 1914, à Domptail, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DESTARAC (Hector-Pierre), *de Versailles.*

Né en 1873 ; curé à Méry-sur-Oise. — Mobilisé (S. X.) XXIIe Sect. I. M., service d'orthopédie : Hôp. thermal, Enghien-les-Bains (30 déc. 1915) ; Hôp. St-Maurice, près Paris (févr. 1917); auto-chir. n° 18 (avr. 1917) ; capl. — Démobilisé en déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Chaumont-sur-Aire, Vadelaincourt, Souilly, Mont-N.-D., Chaufontaine, Bayon, Charmes.

Ordre S. S. 2e Armée, 1917 : « Faisant partie d'une équipe qui opérait pendant le bombardement par avions de Vadelaincourt, la nuit du 20 août 1917, a montré, dans l'incendie de l'ambulance et le sauvetage des blessés, les plus sérieuses qualités de bravoure, de calme et de sang-froid. »

† DE STOOP (Joseph-Alphonse), *de Gand.*

Né à Gand (Belgique), le 24 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (6 oct. 1914) ; serg. mitrailleur (12 févr. 1915) ; 8e R. I. (4 mai 1916) ; adjudant 18e R. I. (2 févr. 1917) ; s.-lieut. (7 avr. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Boesinghe, Ypres. — † de ses blessures à l'Hôp. de Beveren, le 9 avr. 1918.

Chev. Ordre Léopold avec palme et Croix de guerre, 15 avr. 1918 : « Excellent officier, courageux, d'un dévouement absolu, donnant, en toutes circonstances, l'exemple des plus belles qualités militaires. Blessé une première fois en 1917, à Ramscapelle, vient d'être atteint à nouveau par une balle de mitrailleuse, le 29 mars 1918, au cours d'une reconnaissance des lignes avancées vers Adenhouse (poste 4), en s'offrant spontanément à guider des officiers qui venaient reconnaître le secteur. »

DESTOUESSE (Jean), *d'Aire.*

Né à Parleboscq, le 3 avr. 1881; curé de Mazerolles. — Récupéré (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (25 févr. 1915); Hôp. compl. n° 24 (9 mars 1915); inf. Gîte d'Etapes à Hondschoote (6 oct. 1915) ; IXe Sect. I. M., G. B. D./201, 133e D. I. (1er juin 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Belgique, Merckhem (27 oct.); — **1918 :** Moreuil (27 mars), Le Ployron, Tricot, Beuvraignes (9-21 août), St-Quentin (18 sept.-9 oct.), poursuite, Nouvion, Ohain, Belgique (nov.).

Ordre S. S. 25e C. A., 3 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve. A prodigué jour et nuit ses soins aux blessés avec un zèle infatigable, au cours des combats du 9 au 21 août 1918. »

DESTRÉ (Marie-Theudosie-Flavie), Sr St-Luc, *des Filles de la Compassion de Domfront.*

Née à Halloy-lès-Pernois (Somme), le 23 févr. 1870; inf. Hôp. n° 107 à Château-Thierry.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Sœur garde-malade, affectée à l'hôpital 107 de Château-Thierry, est demeurée courageusement à son poste pendant l'occupation allemande en sept. 1914 et n'a pas cessé, depuis lors, de rendre à cet hôpital, grâce à sa compétence et à son inlassable dévouement, les plus précieux services. »

DESTREM (Julienne), Sr Marthe, *des Filles de la Charité.*

Née à Foix (Ariège), le 6 mars 1870 ; inf. clinique de Vichy.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 13 août (J. O., 4 sept. 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DESTREZ (Jean-Marie), *des Dominicains.*

Né à Paris, le 23 oct. 1887 ; prêtre Prov. de France. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 361e R. I. (2 août 1914) ; lieut. (2 août 1914). — Réformé n° 1 le 26 janv. 1915.

Ordre 361e R. I., n° 74, 25 août 1915 : « A fait preuve, dans les divers combats, d'un grand courage et d'un grand sang-froid, sous le feu, notamment aux combats des 7, 8 et 9 sept. où, sous un feu violent d'artillerie, il maintint ses hommes dans une position difficile par son exemple et en leur montrant lui-même à se faire des abris malgré la pénurie des outils. »

DESTRUEL (Eugénie), Sr Apolline, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Maurice (Lot), le 9 mars 1866 ; inf. Hôtel-Dieu, Beauvais (1914-1918) ; a contracté la grippe infectieuse en soignant les soldats.

Témoignage off. satisfaction, 25 sept. (J. O., 7 oct. 1915). Le diplôme porte : « Affectée au service des maladies contagieuses, s'est distinguée par son zèle et son dévouement. »

† DESTRUEL (Victor-Jean), *de Cahors.*

Né à St-Bresson, le 20 oct. 1884 ; vic. à Bagnac. — Mobilisé (S. A.) 339e R. I. (4 août 1914) ; inf. (mars 1916).

Tué, le 26 août 1918. Inhumé à Chevillecourt (Aisne).

1° Ordre 339e R. I., 18 sept. 1916 : « A soigné avec le plus grand dévouement, dans des circonstances difficiles et pendant le bombardement, cinq de ses camarades blessés. Modèle de bravoure. »

2° Croix de guerre italienne, mars 1918.

3° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 24 févr. 1920) : « Soldat brave et très courageux. A été tué à son poste de combat, le 26 août 1918, devant Bagneux (Aisne). A été cité. »

† DESTRUHAUT (Jean), *d'Aire.*

Né à Labrit, le 31 oct. 1869; curé de St-Perdon. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M.

† des fatigues de la guerre, en 1917.

DESTRUMELLE (Berthe-Elisa), Sr St-Benoît-Labre, *des Augustines Hôtel-Dieu de Rouen.*

Née à Rouen (S.-I.), le 20 oct. 1888; inf. Hôtel-Dieu de Rouen.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 8 mai 1923.

2° Insigne spécial S. S. or, 30 juill. 1923.

DESVERGNES (Marie-Louise), Sr Ste-Andrée, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. n° 287 à Paris.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière-major à l'hôpital auxiliaire 287 à Paris, s'est dévouée pendant toute la durée de la guerre, de jour et de nuit, au service des malades et des blessés, procédant aux pansements et assistant aux opérations chirurgicales. Infirmière de toute valeur ayant rendu les plus signalés services. »

DESVERNAY (Régis), *de Lyon.*

Né à St-Sauveur-en-Rue, le 16 déc. 1878 ; dir. Orphelinat agricole d'Aix (1914) ; dir. Ecole Agriculture de Ressins (1919). — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (15 mars 1915) ; Trains sanit. (25 mars 1915) ; Amb. 16/4 (30 juin 1917) ; brig.-branc.-aum. 44e R. A. C. (7 févr. 1918). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

Ordre 44e R. A. C., 10 nov. 1918 : « Brigadier-brancardier d'un dévouement absolu et d'un grand sang-froid. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu à Orfeuil, le 11 oct. 1918, en assurant les soins aux blessés sous un violent bombardement. »

† DESWARTE (Maurice), *de Lille.*

Né à Bailleul, le 15 juill. 1876 ; vic. à St-Michel, Roubaix. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., Hôp. mil. de Maubeuge (2 août 1914) ; prisonnier à Maubeuge (7 sept. 1914) ; gardé deux mois comme inf. dans les Hôpitaux de la région, dirigé sur Salzwedel (7 nov. 1914), Gardelegen (Saxe).

† le 28 mars 1915 (dimanche des Rameaux) au camp de Gardelegen (Saxe), du typhus exanthématique.

Méd. Hon. Ep. vermeil posthume, 2 juin (J. O., 19 juin 1918) : « Retenu en Allemagne, a fait preuve du plus grand dévouement en soignant les prisonniers de guerre atteints de maladies contagieuses et a succombé à la maladie. »

DE TEMMERMAN (Charles), *P. Cie de Jésus.*

Né à Hoovebeke-St-Corneille (Belgique), le 24 oct. 1857 ; prêtre prov. de Belgique ; en résidence à Alken.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

DETHOOR (Marguerite), Sr Angélique, *des Augustines Gardes-Malades d'Hazebrouck.*

Née à Bailleul (Nord), le 20 août 1887 ; Sup. gén. ; inf. Hôp. Providence à Bailleul (1914-1918) ; Hôp. belge de Menville-sur-Montreuil (1918-1919).

Méd. Reine Elisabeth, 12 févr. 1921 : « Pour reconnaître le dévouement dont elle a fait preuve dans les œuvres de guerre au service des blessés et malades contagieux. »

DETOURBE (Jean-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Haut-le-Wastia (Belgique), le 5 août 1883 ; curé de Tillier (1914) ; curé de Wavreille.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DE TRANNOY (Jules), *de Malines.*

Né à Schaerbeck-Bruxelles (Belgique), le 14 août 1883 ; prof. Inst. St-Louis, Bruxelles (1914) ; chapelain basilique nationale du Sacré-Cœur, Bruxelles (1920). — Engagé (S. A.) aum. Col. Amb. 6e D. A. (3 août 1914); 1er R. Chass. à cheval (1er sept. 1914) ; cycliste 6e D. A. (1er juill. 1917). — Démobilisé le 1er févr. 1921.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser (15 oct.-1er nov.); — **1918 :** Flandres.

1° Méd. Yser, 16 mars (Moniteur, 4 juill. 1920).

2° Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-23 oct. 1920) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve pendant sa longue présence au front. »

3° Méd. Victoire, 1920.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

DETRAZ (Jeanne), Sr Jeanne, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Orcier (Hte-Savoie), le 9 mai 1862 ; inf. Hôtel-Dieu Chambéry.

Méd. bronze, 2 juill. 1918 : « En reconnaissance des importants services rendus pendant la guerre. »

† DÉTRET (Fernand), *de Langres.*

Né à St-Dizier, le 19 mars 1897 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 167e R. I. (10 janv. 1916) ; 162e R. I. (1917).

Tué à Berry-au-Bac, le 13 mai 1917.

Méd. Mil. posthume, 4 nov. (J. O., 17 nov. 1922) : « Soldat énergique et dévoué. Désigné comme chef de patrouille, est tombé en brave à la tête de ses hommes, le 13 mai 1917, à Berry-au-Bac, en accomplissant bravement sa mission. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DÉTROIT (Marcel), *des Lazaristes.*

Né à Damville (Eure), le 19 nov. 1883 ; prof. Collège Ste-Pulchérie, Constantinople (1914) ; prof. à St-Vincent-de-Paul, Landes (1919). — Revenu de Turquie ; mobilisé (S. A.) 28e R. I. (22 août 1914) ; 406e R. I. (2 août 1915) ; inf. 24e R. I. (18 juill. 1916) ; capl (25 juin 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (15 déc.); — **1917 :** Chemin des Dames, Ailles, Hurtebise ; — **1918 :** Tahure (*mars*), Canny-sur-Matz (août), Sissonne (oct.).

Ordre 24e R. I., n° 287, 15 sept. 1917 : « A toujours fait preuve du plus grand dévouement dans l'accomplissement de son devoir, notamment dans les secteurs difficiles où le régiment a été engagé depuis un an. »

DÉTROYAT (Thérèse), Sr **M.-Ernest,** *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à Serres-Nerpol (Isère), le 29 avr. 1881; inf. Amb. de Corenc (août 1914-juill. 1920).

Insigne spécial S. S. or, 28 oct. 1919.

DETROZ (Sophie), Sr **M. de la Visitation,** *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Tohoque (Belgique), le 20 juin 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 273 à Paris.

Palme S. S. or, 1919.

† DÉTRY (Robert), *de Paris.*

Né à Paris, le 25 avr. 1887; vic. à N.-D. de la Croix de Ménilmontant (Paris). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 147e R. I. (2 août 1914) ; lieut. (sept. 1914) ; grièvement blessé à Verdun (8 juin 1916) ; retour front, 87e R. I. (1er sept. 1917) ; capne 26e R. I. (1er avr. 1918); instruct. cl. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Fère-Champenoise ; — **1915 :** tranchées de Reims ; — **1916 :** Verdun (8 juin) ; — **1918 :** Aisne, Laversine, Cutry, Vézaponin (août). — Tué, le 20 août 1918, à Tartiers (Aisne), d'un éclat d'obus.

1° Ordre Brigade, 8 juin 1916 : « Commandant de compagnie énergique, ayant un mépris absolu de la mort, a inspiré confiance à tous par son calme, son sang-froid et son courage extraordinaires, en résistant à une forte attaque ; a maintenu sa position sous un bombardement violent d'obus de tous calibres ; a été grièvement blessé le 8 juin 1916. »

2° Ordre 20e C. A., 14 juill. 1918 : « Officier d'une bravoure merveilleuse et d'une haute valeur morale ; a su fanatiser ses hommes, qui se sont rués à l'attaque, brisant toutes les résistances. A atteint ses objectifs et pris un nombreux matériel ; a arrêté ensuite une contre-attaque violente sans perdre un pouce du terrain conquis, faisant encore des prisonniers et capturant des mitrailleuses, le 20 juin 1918. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 21 juin 1920): « Commandant de compagnie énergique, ayant un mépris absolu de la mort. A inspiré confiance à tous par son calme, son sang-froid et son courage extraordinaires. Résistant à une forte attaque, a maintenu sa position sous un bombardement violent d'obus de tous calibres. A été blessé grièvement, le 8 juin 1916. Mort pour la France. A été cité. »

DETURCK (Clotilde-Mathilde), Sr **Omer-du-St-Cœur-de-Marie,** *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Marcq-en-Barœul (Nord), le 5 sept. 1884 ; inf. Hôp. n° 3 à Paris (Hôp. Péan).

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

DEUX (Francis), *de Moulins.*

Né à Laprugne, en 1885 ; vic. Sacré-Cœur de Commentry. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; branc.-aum. 105e R. I. (15 nov. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Yser, Ypres ; — **1917 :** Verdun, Bois d'Avocourt (20-25 août); — **1918 :** passage de la Vesle (29 juill.), Grand-Rozoy, tranchées Gallièni (31 juill.), la Vesle (3 août).

1° Ordre 105e R. I., n° 440, 7 sept. 1917 : « Du 20 au 25 août 1917, s'est dépensé sans compter, très dévoué, montrant beaucoup de courage, toujours prêt à partir où les blessés réclamaient ses soins et son ministère. A contribué beaucoup à l'enlèvement rapide du terrain des morts et des blessés. »

2° Ordre 105e R. I., n° 51, 6 oct. 1918 : « Au cours des dernières attaques du bataillon, malgré de violents tirs de mitrailleuses et des tirs de barrage par obus de gros calibre, a constamment parcouru le champ de bataille à la recherche des blessés qui pouvaient avoir besoin de son secours spirituel et de ses soins éclairés, entraînant les brancardiers à la relève des blessés et donnant à tous un bel exemple de courage et de dévouement. »

† DEUZE (Auguste), *de Lille.*

Né à La Chapelle-d'Armentières, le 19 nov. 1887 ; prêtre (juill. 1913) ; vic. à St-Pol-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) capl-branc. 84e R. I. (1er août 1914) ; 284e R. I., A. O. (27 oct. 1915) ; rentré en France (10 mars 1917) ; retour A. O. (24 avr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915-1917 :** campagne d'Orient. — † dans le torpillage du *Colbert* en Méditerranée, le 30 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 28 avr. (J. O., 20 mai 1923) : « Brave caporal. Mort pour la France, le 30 avr. 1917, à son poste. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DE VADDER (Jean-Baptiste), *de Malines.*

Né à Tremeloo (Belgique), le 19 mars 1882 ; vic. à Malines.

Condamné à 20 jours de prison pour avoir protesté contre les déportations.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DEVALS (Sylvain-Justin), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Naucelle (Aveyron), le 21 déc. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 53e R. I. (20 déc. 1914) ; 143e R. I. (13 août 1915) ; blessé à Massiges (28 sept. 1915) ; 3e R. A. C. (6 mai 1916); 115e R. A. L. (1er janv. (26 déc. 1918) ; réformé n° 1. — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus (mars), Massiges (28 sept.); — **1916 :** Soissons (juin), Verdun (juill.-août), Argonne ; — **1917 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme ; — **1918 :** Salonique, Cote 1050 ; — **1919 :** Vienne, Serbie, Agram.

Ordre Armée, 27 oct. (J. O., 15 déc. 1915) : « Le 26 sept. 1915, s'est offert pour assurer la liaison avec une compagnie voisine. A accompli sa mission jusqu'au bout, malgré une blessure sérieuse, refusant d'aller se faire panser avant d'avoir rendu compte. »

† DÉVARRIEUX (André-Alphonse-Eugène), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 10 oct. 1894 ; séminl. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (sept. 1914) ; aux tranchées (nov. 1914) ; capl (15 juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (juin). — Tué, le 23 juin 1915, à Souchez, de deux balles de shrapnell.

1° Ordre 10e Brigade, 30 juin 1915 : « S'est porté le premier à l'assaut d'une barricade occupée par l'ennemi en le mettant en fuite ; a entraîné ses camarades par son ardeur et par son courage. »

2° Ordre 10e Brigade, 8 juill. 1915 : « A montré un très grand courage pendant les combats des 22 et 23 juin 1915. A été tué au moment où il travaillait à secourir des hommes de son escouade ensevelis par des obus. »

3° Méd. Mil. posthume, 30 mai 1921 (J. O., 25 mai 1922) : « Caporal ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur, pour le salut de la patrie, le 23 juin 1915, à Souchez. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DEVAS (Francis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Londres (Angleterre), le 3 avr. 1877 ; prêtre prov. Irlande. — Mobilisé aum. mil. Armée royale (nov. 1914) ; 29e Div. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Gallipoli ; — **1916 :** Somme ; — **1916-1918 :** Somme, Arras, Cambrai, Belgique.

1° Ordre Armée (4 cit.).

2° « Distinguished Service Order », 1917.

3° Chev. « British Empire Order », 1919.

DEVAS (Raymond), *des Dominicains.*

Né en 1886 ; prêtre prov. Angleterre. — Mobilisé aum. mil. (1916). — Démobilisé en 1919.

« Military Cross », 1918.

DEVAUD (Emmanuel-Armand-Joseph), *de Grenoble.*

Né au Péage-de-Roussillon, le 29 juill. 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. C. (4 sept. 1914) ; au front (25 nov. 1914) ; 1er rég. col. de marche (11 juin 1915) ; 6e Bon col. Maroc. (10 sept. 1915) ; secr. major de la garnison de Fez (8 févr. 1916) ; rég. col. Maroc (27 juill. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Massiges, Beauséjour, Yser ; — **1916-1917 :** Maroc ; — **1918 :** Ailette (août).

Ordre R. I. C. Maroc, n° 49, 16 avr. 1919 : « Brave soldat qui s'est toujours bien comporté dans les différentes affaires auxquelles il a pris part avec le régiment, en particulier au passage de l'Ailette en août 1918. »

DEVAUD (Eugène), *de Lausanne.*

Né à Fribourg (Suisse), prof. Université catholique de Fribourg. — Délégué du Saint-Siège pour la visite des camps de prisonniers de guerre français en Allemagne (janv. 1915-nov. 1917).

1° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 21 déc. 1919) : « De nationalité suisse, délégué pour la visite des camps de prisonniers de guerre français en Allemagne : a rempli cette difficile mission, de janv. 1915 à nov. 1917, avec une méthode, une activité et un dévouement dignes de tous les éloges. A rendu d'importants services à nos prisonniers, protestant avec courage auprès des autorités allemandes contre les abus commis dans le traitement de nos prisonniers ; a dû renoncer à sa mission en nov. 1917, s'étant cassé le bras au cours de son dernier voyage. »

2° Chev. Lég. Hon., 20 janv. 1920.

DEVAUD (Marie-Philomène), Sr **Jeanne de Valois,** *des Trinitaires de Valence.*

Née à St-André-le-Gaz (Isère), le 26 juin 1868 ; inf. Hôp. civil d'Oran (Algérie).

1° Chev. Ordre Saint-Sava de Serbie, n° 40 848, 30 avr. 1918: « Pour mérites acquis au cours de cette guerre (1914-1919), en donnant des soins à nos soldats blessés et malades. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 15 janv. 1921).

3° Méd. Hon. Ass. Publ. or, 10 janv. (J. O., 11 janv. 1923).

† DEVEL (Gaston), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Réthy (Belgique), le 3 août 1892 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) branc. (16 janv. 1916); 12e R. I. (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Merckem (17 avr.), offensive des Flandres (28 sept.). — Tué d'une balle à la tête, pendant qu'il soignait des blessés, le 28 sept. 1918, dans la forêt d'Houthulst.

1° Croix de guerre, 29 sept. 1918.

2° Chev. Ordre Léopold II, 12 janv. (Moniteur, 27 févr. 1920).

DEVÉMY (Charles), *de Lille.*

Né à Wallers, le 23 juin 1893 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. P. (21 août 1914) ; 10e R. A. P. (1er mars 1916) ; 114e R. A. L. (mai 1917) ; s.-lieut. ; lieut. — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Alsace, Schonholz (7 nov.); — **1918 :** Mont Kemmel (27 avr.), Montagne de Reims, Ste-Marie-à-Py, Château-Porcien.

1° Ordre A. D./77, 9 nov. 1917 : « Pendant l'attaque du 7 nov. 1917, a assuré sans interruption le service de l'observation de sa batterie, sous un violent bombardement. »

2° Ordre 28e D. I., 10 mai 1918 : « Officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A opéré de nombreuses reconnaissances d'observatoires dans des régions violemment bombardées ; a toujours fait preuve, et notamment le 27 avr. 1918, du plus beau sentiment du devoir et du plus profond mépris du danger. »

DEVERCHÈRE (Emile), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chamelet (Rhône), le 9 avr. 1889 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (3 août 1914) ; agent de liaison ; télémétreur ; deux fois évacué pour maladie. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Rambervillers, Col de la Chipotte, Bois de la Grurie ; — **1915 :** Argonne, Champagne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Verdun ; — **1918 :** Verdun, St-Mihiel, Somme.

1° Ordre Régiment, n° 107, 1917 : « Télémétreur de la C. M./2 ; dans la journée du 16 avr. 1917, après avoir accompli sa mission, s'est porté au secours de ses camarades blessés. A contribué à sauver plusieurs officiers et soldats. »

2° Ordre Régiment, n° 36, 20 juill. 1918 : « Agent de liaison courageux et dévoué. Au cours des attaques du 12 juill. 1918, et pendant les cinq journées suivantes, a assuré la transmission des ordres aux compagnies avec une bravoure remarquable, traversant, à maintes reprises, un terrain découvert et soumis aux violents bombardements de l'ennemi. »

DEVERGNE (Louis), *de Poitiers.*

Né à Thuré, le 15 août 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A L.. (2 août 1914) ; 111e R. A. L. (1er oct. 1915) ; 253e R. A. C. (4 août 1917) ; aspirant (1917) ; blessé (29 avr. 1918) ; s.-lieut. — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Dieuze, Gerbéviller, Bray-sur-Somme, Arras ; — **1915 :** Fay, Dompierre, Ferme de Touvent, Arras, Champagne, Massiges ; — **1916-1917 :** Verdun, Mort-Homme, Douaumont ; — **1918 :** Kemmel, Soissons, Montdidier, Tracy-le-Mont, St-Quentin, Guise, Nouvion.

1° Ordre 7e R. A. C., n° 40, 10 juill. 1916 : « Infirmier d'un dévouement absolu ; s'élançant pour prodiguer ses soins aux blessés et ses consolations aux mourants, sans le moindre souci du danger ; s'est particulièrement distingué le 29 août 1914 et le 6 juill. 1916, sa batterie venant d'être fortement éprouvée. »

2° Ordre 31e D. I., 1918 : « Le 29 avr. 1918, réparant une ligne hachée par le feu de l'ennemi, a continué son travail avec sang-froid, bien que contusionné par éclats d'obus, et ne l'a abandonné qu'après avoir reçu une blessure. Gradé d'une conscience et d'une bravoure à toute épreuve. »

DEVERT (Jean), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 17 août 1886 ; vic. à N.-D. de Bellecombe. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. D./27 (3 août 1914) ; détaché 52e R. I. ; blessé devant Pinon (25 oct. 1917) ; aum. Place de Metz.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Somme ; — **1915 :** Champagne (25-27 sept.); — **1916 :** Verdun, Vaux, Damloup (4 mai); — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison, Forêt de Pinon (25 oct.) ; — **1918 :** Flandres, Champagne.

1° Ordre 27e D. I., n° 41, 12 oct. 1915 : « Pendant les journées des 25, 26 et 27 sept. 1915, s'est dévoué pour aider les médecins des régiments à panser les blessés sur le champ de bataille ; a fait preuve du plus grand courage en transportant sur son dos, sous un feu intense, plusieurs blessés au poste de secours. »

2° Chev. Lég. Hon., 1er juin (J. O., 27 juin 1915) : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du plus grand courage et du plus admirable dévouement. Constamment en première ligne, ne cesse d'apporter à chacun, par sa présence et ses paroles, les encouragements et le réconfort. Le 4 mai 1916, apprenant qu'un abri venait d'être démoli en faisant plusieurs victimes, s'y est rendu sans hésiter malgré la violence du bombardement et a contribué avec une abnégation absolue à panser les blessés et à assurer leur évacuation. Déjà cité à l'ordre. »

3° Ordre 27e D. I., 7 nov. 1917 : « Aumônier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; s'est déjà distingué devant Verdun, où il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Le 25 oct., est parti avec les premières vagues d'assaut, donnant aux hommes le plus bel exemple de bravoure, d'abnégation et de mépris du danger. Blessé par balle au cours de la progression en circulant, malgré le feu des mitrailleuses, pour rechercher les blessés. »

DEVIDAL (Marie), Sr **Raphaëly,** *des Sœurs de St-François-Régis d'Aubenas.*

Née au Plagnal (Ardèche), le 12 août 1880; inf. Hôp. aux. n° 222 à Asnières (Seine).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1919.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1er sept. 1919.
3° Méd. Rec. Croix-Rouge, 1er févr. 1920.

DE VIDTS (Raymond), *des Bénédictins.*

Né à Alost (Belgique), le 4 juill. 1881 ; prêtre Abbaye de Maredsous (Namur). — Mobilisé (S. A.) aum. adjoint 57e D. Britannique, Canterbury (9 sept. 1915) ; aum. corps mitrailleurs Grantham (1er janv. 1916) ; expédition Côtes africaines et Indes (3 févr. 1917) ; capne attaché 19e C. C. S., Mésopotamie (22 mai 1917) ; 14e, puis 15e D. Indienne, Bagdad (24 août 1917) ; 3e et 7e D. Indienne, Egypte (avr. 1918) ; aum. à Rentieh et Beyrouth (sept. 1918). — Démobilisé le 30 août 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Mésopotamie, Syrie, Palestine.

« *War Medal* » *anglaise, 1919.*

† DEVIENNE (Virgile), *de Soissons.*

Né à St-Quentin, le 29 mai 1887 ; jeune prêtre. — Resté en pays envahis durant l'occupation allemande.

† des suites de maladie contractée pendant sa captivité, en pays envahis, en 1919.

† DEVIERS (Albert), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Montamel (Lot), le 4 juin 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (3 août 1914) ; capl.

Tué à Roclincourt, le 9 mai 1915.

1° Ordre 17e C. A., n° 94, 1915 : « Bon gradé ; glorieusement tué, le 9 mai 1915, en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu croisé de mousqueterie et de mitrailleuses. »

2° Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 18 mars 1920). Même texte que ci-dessus.

DEVIERS (Ebrard-Léon), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Montamel (Lot), le 12 avr. 1873 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 13e R. I. T. (17 août 1914) ; capl ; VIe Sect. I. M., Amb. 205 (6 févr. 1917) ; grièvement blessé (3 oct. 1918) ; un frère tué. — Réformé n° 1, le 6 avr. 1919.

1° Ordre 13e R. I. T., n° 61, 1915 : « A accompli un acte de courage en allant, malgré les dangers de cette opération, enlever la nuit un fanion allemand placé à 100 mètres d'un poste ennemi, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple d'énergie. »

2° Méd. Mil., 19 août (J. O., 25 oct. 1919) : « Excellent gradé, très dévoué, animé du plus haut sentiment du devoir. Très grièvement blessé en service commandé, le 9 oct. 1918. Amputation du bras droit. »

DEVIF (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Tivy-Dompierre (S.-et-L.), le 4 mars 1860; inf. Hôp. Croix-Rousse, Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921): « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DEVILDER (Germaine-Marie), Sr **Thérèse,** *des Filles de la Charité.*

Née à Lille (Nord), le 25 déc. 1869 ; inf.-major Hôp. aux. n° 17, Reims ; Hôp. n° 31, Château-Thierry.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 18 juin (J. O., 28 juin 1917).

2° Croix de guerre (Ordre Régiment), 18 oct. 1921 : « Infirmière d'élite, a fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage sous les bombardements incessants ; n'a quitté son poste que par ordre, en juin 1918. »

† DEVILLE-CHABROLLE (Pierre-Julien), *de Blois.*

Né à Mennetou-sur-Cher, le 28 mai 1885 ; vic. à Pont-Levoy (1914) ; curé de Santenay. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (1914); G. B. C./5; détaché G. B. D./125 (oct. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne ; — **1916 :** Somme. — Tué, le 8 oct. 1916, au ravin de l'Aiguille, à Bouchavesnes.

1° Ordre Régiment, sept. 1914 : « Pour avoir organisé dans l'Argonne une formation sanitaire. »

2° Ordre 125e D. I., n° 23, 27 oct. 1916 : « Tué par un obus, le 8 oct. 1916, en venant aux postes régimentaires pour y chercher des blessés. »

3° Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919) : « Bon soldat, courageux et dévoué. Mort au champ d'honneur, le 8 oct. 1916, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DEVILLERS (Anaïs), Sr **Visitation,** *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Laviron (Doubs), le 2 juin 1857 ; inf. Hôp. n° 14 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† DEVILLERS (Georges-Arthur-Jules), *d'Amiens.*

Né à Authiaule, le 1er avr. 1883; curé de Bertangles. — Mobilisé (S. A.) 128e R. I. (4 août 1914) ; capl-branc.

Tué aux Eparges, le 8 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 25 mai 1920) : « Caporal-brancardier courageux et zélé, grièvement atteint en assurant la relève des blessés. Mort des suites de ses blessures, le 8 avr. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DEVILLERS (Hermance), Sr **M.-Urbaine,** *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Laviron (Doubs), le 1er juin 1854 ; inf. Hosp. à Neurey-la-Demie.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 7 mars (J. O., 10 mars 1923): « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DEVILLERS (Jules-Isidore-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Han-sur-Lesse (Belgique), le 20 sept. 1891 ; religieux Abbaye de St-Rémy à Rochefort. — Mobilisé (S. A.) 1er Grenadiers (29 juill. 1914) ; serg. (févr. 1917) ; deux fois blessé. — Démobilisé en 1919.

1° Décoration militaire 2e classe.

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 2 sept. 1918 : « Sous-officier brave et courageux. Au front depuis plus de quarante-sept mois. Blessé grièvement (à Nieuport), le 25 juill. 1918, lors d'un bombardement des tranchées de première ligne, n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'après s'être présenté à son chef de peloton et avoir assuré la remise du commandement de sa section. Avait déjà été blessé assez grièvement (à Steenstraete), en avr. 1915, alors qu'il était de service en première ligne. »

3° Méd. Yser, 1919.
4° Méd. Victoire.
5° Méd. commémorative 1914-1918.

DEVIS (Marie-Elisabeth), Sr **St-Alphonse,** *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Neulize (Loire), le 6 août 1887 ; inf. Hôp. chir. à Lyon (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 6 déc. 1918.

DEVISE (Emile), *de Viviers.*

Né à Davézieux, le 4 févr. 1889; vic. à Bourg-St-Andéol (1914) ; aum. pensionnat St-Joseph. — Récupéré (S. A.) 22e R. I. C. (17 févr. 1915) ; soldat, capl téléphoniste. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Frise (févr.), Somme (juill.-août); — **1917 :** St-Quentin, Moulin de Laffaux (avr.), Chemin des Dames (juill.-nov.); — **1918 :** Fort de la Pompelle (mars), offensive allemande (mai), poursuite Aisne à Meuse.

1° Ordre 6e Brigade col., n° 88, 30 avr. 1917 : « Au front depuis dix-huit mois, s'est toujours montré très bon soldat, brave et animé du meilleur esprit ; téléphoniste, est toujours volontaire pour réparer les lignes, quelle que soit la violence du bombardement. »

2° Ordre 28e R. I. C., nov. 1918 : « Caporal téléphoniste ayant toujours fait preuve de courage et du plus grand esprit de dévouement dans les différentes missions qui lui ont été confiées. S'est à nouveau signalé au cours de la poursuite de l'Aisne à la Meuse par son activité inlassable, coopérant à assurer l'organisation et le maintien des communications téléphoniques. »

† DE VISSCHER (Godfried), *de Bruges.*

Né à Bruges (Belgique), le 6 oct. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. (8 févr. 1916) ; branc.

Blessé, le 5 nov. 1918, sur le canal de Terneuzen ; † à l'Hôp. de Bruges, le 7 nov.

Croix de guerre, 28 mars 1918 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué à Dixmude, où, étant en deuxième ligne, il s'est spontanément offert pour porter secours, sous un violent bombardement, aux brancardiers de première ligne. »

DE VLEMINCK (Cl.-Ph.), Sr **Anastasia,** *des Sœurs de St-Augustin de Tirlemont.*

Née à Wemmel (Belgique), le 7 oct. 1862; sup. Hôp. de Moll (1914-1920).

Méd. Reine Elisabeth, 12 sept. (Moniteur, 5 oct. 1919).

DE VOCHT (Charles), *de Malines.*

Né à Broechem (Belgique), le 18 sept. 1877 ; vic. à St-Amand à Anvers.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 18 févr. (Moniteur, 4 mars 1920).

DE VOCHT (Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Turnhout (Belgique) ; prêtre prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) aum. (Armée belge). H. M. B. Plymyth (4 août 1914); Southampton (oct. 1914) ; 1er Carabiniers I. B. (mars 1915) ; R. A. L. (mars 1917) ; évacué pour maladie (nov. 1917) ; H. M. B. Hoogstade (janv. 1918). — Démobilisé le 5 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Fort de Wavre Ste-Catherine, Fort de Duffel, Steenstraete ; — **1917 :** Oostkerke (31 juill.-1er août).

1° Ordre Division 6e D. A., sept. 1918 : « Au cours du violent bombardement auquel nos tranchées de première ligne ont été soumises le 6 sept. 1915, n'a cessé de prodiguer aux blessés les secours religieux. »

2° Ordre Division 1re D. A., 11 août 1917 : « A fait preuve de courage et de dévouement dans la nuit du 31 juill. au 1er août 1917, en se portant spontanément au secours de soldats blessés, à Oostkerke, et ce, malgré le violent bombardement auquel le village a été soumis. »

3° Ordre Armée belge, 5 août 1919 : « Aumônier d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Après avoir subi le bombardement du fort de Wavre-Sainte-Catherine, est allé offrir ses services à la redoute du chemin de fer, également bombardée. A contracté, à la suite de ces bombardements successifs, une surdité de longue durée et une affection dont il a longtemps souffert. »

DE VOGHEL (Jules), *de Malines.*

Né à Bruxelles, le 29 déc. 1883 ; vic. église N.-D. de la Chapelle, Bruxelles.

Arrêté le 30 mars 1916 et condamné à Anvers, le 19 mai 1916, à 12 ans de travaux forcés, déporté en Allemagne, le 6 juill. 1916.

1° Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 2 févr. (Moniteur, 15 févr. 1920).

2° Ordre Couronne, 12 mars (Moniteur, 8 avr. 1920).

† DEVOGHEL (Pierre), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Hal (Brabant), le 18 nov. 1895 ; scolast. — Branc. 1er rég. chasseurs belge.

Tué, le 28 sept. 1918, à Boesinghe.

1° Croix de guerre (Ordre 3e D. A.), 29 déc. 1916 : « Brancardier qui a donné de multiples preuves d'un beau courage et d'un parfait dévouement ; apprenant que des hommes d'une batterie de 58 étaient blessés, n'a pas hésité à se porter à leur secours malgré l'intensité du feu de l'artillerie adverse. »

2° Chev. Ordre Léopold II, 12 janv. (Moniteur, 27 févr. 1920).

DEVOS (Aimée), S^r St-Emile, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Quiestède (P.-de-C.), le 31 mai 1854 ; sup. Hôp. St-Louis, Boulogne-sur-Mer.

1° Insigne spécial S. S. or, 1917.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 2 mai (J. O., 7 mai 1918) : « Depuis trente-sept ans, prodigue, avec le plus entier dévouement, ses soins aux malades atteints d'affections contagieuses. »

DEVOS (Henri), *de Cambrai.*

Né à Fournes-en-Weppes, le 21 avr. 1884 ; prêtre, prof. Collège St-Pierre, Fourmies. — Mobilisé (S. A.) serg. Ire Sect. I. M. (3 août 1914) ; R. P. S. 5e Armée (14 nov. 1914) ; G. B. D./1 (17 mars 1915) ; rend ses galons pour passer au 1er R. I. (22 juin 1916) ; blessé à Maurepas (21 août 1916). — Réformé n° 1 le 2 juin 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun, Eparges (avr.) ; — **1916 :** Eparges (févr.-avr.), Somme, Maurepas (19-21 août).

Ordre 1re D. I., 25 août 1916 : « A toujours fait preuve de la plus haute conscience du devoir et donné le plus bel exemple de courage. Ayant demandé à rendre ses galons de sous-officier brancardier pour servir dans un bataillon d'infanterie, a été blessé en accomplissant son devoir dans les circonstances les plus périlleuses et avec le plus haut mépris du danger. »

DE VOS (Joseph), *P. C^o de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 9 mai 1852 ; de la Prov. de Belgique.

Activité patriotique à Bruxelles pendant l'occupation allemande.

Méd. civique 1re cl., 1919.

DE VOS (Samuel), *de Tours.*

Né à Mettray, le 2 oct. 1895 ; prof. au Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) Armée belge, camp d'Auvours (5 juill. 1915) ; inf. camp du Ruchard (18 nov. 1915) ; sanatorium, service des épileptiques et tuberculeux à Chambéry (juill. 1917) ; malade. — Réformé en juill. 1919.

Méd. civique 1914-1918, 9 avr. 1920 : « Pour actes éclatants de courage et de dévouement. »

DEVOS (Théophile-Ange), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Godewaersvelde (Nord), le 10 oct. 1878 ; dir. Ecole libre du Grand-Hornu. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) cap^l 8e R. I. T. (août 1914) ; capl-fourrier ; serg. ; 28e B. C. A. — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Yser, Ypres ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Craonne, Alsace.

Ordre 49e Brigade, n° 44, 2 déc. 1916 : « A fait preuve, à différentes reprises, de sang-froid, d'énergie et d'un grand dévouement, maintenant le bon ordre dans sa troupe et assurant l'accomplissement de missions qui lui avaient été confiées, sous de violents bombardements. »

DEVRED (Mgr Emile-Alexandre-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Roucourt (Nord), le 6 janv. 1877 ; missionn. à Séoul (1914) ; évêque tit. d'Héséhon, coadjuteur de Séoul (Corée). — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Hôp. Corbineau, Châlons (8 août 1914) ; dépôt (16 juill. 1916) ; amb. 11/21 (6 sept. 1916) ; Train sanit. 9 B. (25 juin 1917) ; contrôle postal Marseille (15 févr. 1918). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juin (J. O., 17 juin 1916).

DEVRED (Joseph-Charles-Louis-Ghislain), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Tournai (Belgique), le 9 avr. 1896 ; scolast. prov. Belgique.

« Mot du Soldat » ; propagation de la *Libre Belgique* ; service d'espionnage, condamné à dix-huit mois de prison.

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour ses précieux et distingués services durant la guerre. »

2° « War Medal anglaise », 16 sept. 1919 : « Pour les valeureux services rendus à l'armée britannique durant la grande guerre 1914-1918. »

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 23 mars 1920.

DEVREESSE (Robert-Georges-Joseph), *des Bénédictins.*

Sémin. d'Evreux (1914) ; religieux en Angleterre. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. ; aspirant ; blessé (16 avr. 1917).

1° Ordre Régiment, 12 févr. 1916 : « Immédiatement à la suite d'une explosion de mine allemande qui avait fait sauter un de nos petits postes, n'a pas hésité à se jeter dans l'entonnoir et en a vivement aménagé la lèvre extérieure. »

2° Ordre Régiment, 31 juill. 1916 : « Se trouvant dans un petit poste au cours d'une attaque ennemie, n'a pas hésité à se placer debout pour mieux viser et a fait preuve d'un grand courage et de sang-froid. »

3° Ordre 3e D. I., n° 154, 2 déc. 1916 : « Chargé de la défense d'une tranchée avancée, a repoussé plusieurs attaques ennemies et fait des prisonniers. »

4° Méd. Mil., 19 avr. (J. O., 19 juin 1917) : « Excellent chef de section qui a donné maintes preuves de décision et de courage. Grièvement blessé, le 16 avr. 1917, en se portant à l'attaque. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

DE VRIES (Constantin), *de Malines.*

Né à Wiekevorst (Belgique), le 29 mars 1892 ; vic. à Ruysbroeck (Brabant).

Arrêté (28 nov. 1917), condamné à Anvers à six mois de prison (15 janv. 1918) ; aide des jeunes gens à passer la frontière.

Croix civique 1914-1918.

DEVROYE (Eudore), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Marbais (Belgique), le 31 mai 1869 ; prêtre prov. Belgique ; recteur Coll. St-Michel à Bruxelles (1914) ; recteur Coll. N.-D., Tournai (1920).

Arrêté quatre fois ; condamné à trente-deux mois de prison ; détenu pendant dix-huit mois ; diffusion d'écrits prohibés ; œuvres patriotiques ; passage de jeunes gens à la frontière.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 18 mai (Moniteur, 24-26 mai 1920).

DE VUYST (Arthur), *de Gand.*

Né à Grembergen-les-Termonde (Belgique), le 13 févr. 1891 ; s.-diacre (1914) ; prof. Coll. Lokeren (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. Ire D. A. (1er août 1914) ; 2e R. I. (6 oct. 1914) ; 1er R. A. C. (7 juill. 1917). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Schoorbakke ; — **1915 :** Steenstraete ; — **1916 :** Dixmude ; — **1918 :** offensive des Flandres, Houthulst.

1° Croix de guerre, 15 nov. 1918 : « Pour sa belle conduite au front pendant quatre années. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DEVUYST (Charles-Georges), *de Paris.*

Né à Lille (Nord), le 10 mai 1881 ; secrétaire union des œuvres ouvrières. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., Amb. 16/1 (4 août 1914) ; aum. vol. 102e D. I. T. (9 nov. 1915) ; G. B. C./39 (juill. 1916) ; 67e D. I. (avr. 1917) ; Div. Maroc. (24 janv. 1918) ; 165e D. I. (juill. 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Belgique, Marne, Aisne, Somme ; — **1917 :** Lorraine, Bois de Mortmare, Flirey, Limey, Bois-le-Prêtre, Nomény, Chemin des Dames ; — **1918 :** Villers-Bretonneux, Compiègne, Belloy, Montdidier, poursuite, occupation.

1° Ordre 220e R. I., n° 39, 18 sept. 1917 : « Au front depuis le début des hostilités, a constamment, et dans les circonstances les plus difficiles, fait preuve d'un zèle inlassable et d'une splendide bravoure. Se dépensant sans compter, a apporté tous les jours à toute heure, jusque dans les postes les plus avancés, le fécond réconfort de son exemple, de sa sollicitude, de ses conseils. S'est notamment distingué le 23 août 1917, pendant une attaque ennemie au cours de laquelle il s'est porté, sous un bombardement des plus violents, dans les tranchées de première ligne ; a prodigué aux blessés ses soins et les secours de son ministère et a contribué à maintenir très haut le moral de tous. »

2° Ordre 39e C. A., n° 77, 12 nov. 1917 : « Partout où il y a du danger, va porter le réconfort de sa présence, le secours de son ministère, l'aide de sa parole entraînante. Au cours des dures journées passées sur le Chemin des Dames, a vécu constamment avec les unités les plus exposées. Sous un feu violent de mitrailleuses, est allé chercher en terrain découvert un blessé grave qui ne pouvait rejoindre nos lignes. Par son exemple magnifique, par son influence féconde, est un auxiliaire des plus précieux pour le commandement. »

3° Ordre 2e Brigade Maroc., n° 102, 25 mai 1918 : « S'est tenu constamment, au cours de l'attaque du 26 avr. 1918, avec le bataillon engagé en première ligne, aidant les brancardiers régimentaires à relever les blessés en dépit des feux violents des mitrailleuses. A été blessé et n'a pas voulu se faire évacuer. »

4° Ordre 1re Div. Maroc., n° 52, 20 juin 1918 : « Aumônier très courageux et très dévoué. Avec une bravoure calme et simple, a prodigué aux blessés, pendant les combats de juin 1918, les soins les plus empressés, aidant à leur évacuation rapide malgré la violence des bombardements. »

5° Ordre 165e D. I., n° 206, 16 sept. 1918 : « Brûlé et intoxiqué par ypérite le 10 août, a parcouru néanmoins les batteries parties à l'attaque pour prêter l'appui de son ministère et a dû être évacué, le soir, complètement épuisé. »

DE WAEGHE (Landoald), *des Bénédictins.*

Né à Meerendré (Belgique), le 19 nov. 1873 ; abbaye du Mont-César à Louvain.

1° « War Medal » anglaise, 1er mars 1919.

2° Croix civique 1914-1918 2e cl., 1er juin (Moniteur, 28-29 juin 1920).

DEWAELE (Henri-Louis), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Sercus (Nord), le 9 mai 1884 ; prêtre, prof. scolasticat de Louvain. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 110e R. I. (10 août 1914) ; Ire Sect. I. M. (5 oct. 1914) ; Hôp. temp. contagieux n° 37, St-Riquier ; G. B. D./104 (nov. 1915) ; inf. 57e R. A. Col. (nov. 1916) ; Salonique (12 janv. 1917) ; 21e R. A. C. ; rentré en France (23 nov. 1918). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ribécourt ; — **1916 :** Somme (juill.-nov.) ; — **1917 :** Monastir (janv.-mai), boucle de la Cerna (mai-juin), Monastir (juin-juill. 1918) ; — **1918 :** boucle de la Cerna, Belgrade (juill.-nov.).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 2 janv. (J. O., 10 janv. 1916).

2° Ordre A. D./11, n° 57, 5 juin 1917 : « D'un dévouement inlassable et d'un zèle toujours soutenu, s'est porté rapidement, le 17 mai 1917, malgré le bombardement, auprès de ses camarades blessés, méprisant le danger pour ne voir que l'accomplissement du devoir. »

3° Ordre Division, n° 1, 16 oct. 1918 : « Soldat d'élite ; par son exemple et sa haute compréhension de ses devoirs militaires, a su insuffler une nouvelle énergie à ses jeunes camarades fatigués par les marches du 21 sept. 1918 au 1er oct. »

DEWAELE (Joseph), *de Bruges.*

Prof. Coll. de Furnes. — Mobilisé (S. A.) branc.

Décoration Mil. 2e cl. avec palme et Croix de guerre, 4 avr. 1918 (Moniteur, 18 janv. 1919) : « Brancardier d'une conduite exemplaire et brave ; en toutes circonstances, fait preuve du plus grand dévouement. Après vingt-deux mois de front, a été blessé grièvement, le 18 mars 1918, alors qu'il se portait avec son peloton en position d'alerte sous un bombardement d'une extrême violence. »

DEWAELE (Julien-Paul-Gaston), *de Lille.*

Né à Rexpoëde, le 27 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. (8 avr. 1915) ; 208e R. I. (10 août 1916) ; cap^l ; serg. ; blessé et prisonnier (16 avr. 1917) ; rapatrié (13 févr. 1918). — Réformé n° 1 (résection du coude gauche et paralysie radiale), le 1er août 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Bois de Chaulnes (10-11 oct.) ; — **1917 :** Maisons de Champagne (févr.), Aisne, Craonne (mars-avr.), Bois de Chevreux (16 avr.).

1° Ordre 51e D. I., 1er nov. 1916 : « Jeune caporal d'un courage et d'un dévouement remarquables ; tous les chefs de section et de demi-section étant hors de combat, a brillamment entraîné un groupe d'hommes à l'assaut, le 11 oct. 1916. »

2° Méd. Mil., 21 mai (J. O., 13 juill. 1918) : « Très bon sous-officier, déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite aux combats des 10 et 11 oct. 1916. A été blessé grièvement le 16 avr. 1917 en se portant à l'assaut des tranchées allemandes du bois de Chevreux (Aisne). »

DE WAEPENAERT (Emilien-François-Camille-Joseph-Marie), *de Gand.*

Né à Termonde (Belgique), le 27 déc. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. Ire D. A. (1er août 1914) ; Trains sanit. (nov. 1914) ;

6e R. I. (mars 1915) ; C. I. B. I. à Océan (nov. 1918) ; G. T. E. M. à Gand (1er janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Malines, *Hofstadt-Sempst, Waelhem, Yser* ; — **1915 :** Nieuwcapelle ; — **1916 :** Maison du Passeur ; — **1917 :** Dixmude, Ramscapelle ; — **1918 :** *Boesinghe, offensive* des Flandres, Oost-Rozebeke.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 13 août 1917 : « Au front depuis le 11 déc. 1914, ne cessé d'être un bel exemple de bravoure et d'abnégation. Un soldat ayant été blessé dans un poste de surveillance sur la rive ennemie, et un *infirmier ayant été grièvement blessé en voulant le secourir*, n'hésita pas, sous un violent feu de mousqueterie et en plein jour, à se porter à son tour à l'aide de son camarade. »

2° Ordre Brigade, 4 nov. 1917 : « Faisant partie d'un groupement chargé d'un raid sur la « Minoterie de Dixmude », le 4 nov. 1917, a traversé la passerelle sur l'Yser sous un feu ininterrompu de mitrailleuses et un jet continu de grenades, pour aider au transport de blessés, montrant ainsi le plus complet mépris du danger. Poursuivi jusque dans la tranchée de combat par les feux ennemis, y revient par miracle sain et sauf. »

DEWECKERE (Lucie), Sr Marie, *des Dames de St-Augustin d'Ypres.*

Née à Poperinghe (Belgique), le 27 oct. 1878 ; inf. Hôp. N.-D. à Ypres et Poperinghe (1914-1918).

1° Méd. Reine Elisabeth, 27 oct. 1917 (Moniteur, 27-31 janv.-1er-2 févr. 1918).
2° Méd. Victoire, 18 déc. 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 18 déc. 1919.
4° Méd. Souvenir, 15 déc. 1918.

DEWERDT (Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Aeltre (Belgique), le 1er juill. 1893 ; étudiant prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 5e D. A. (8 août 1914) ; 86e Bie montée 5e D. A. (13 oct. 1914) ; 5e Bie mortiers « Van Deurne » (1er juill. 1916) ; 11e Cie d'accomp. d'inf. (24 juill. 1918) ; Col. Amb. 11e D. I. (21 nov. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre Armée, 14 août 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

2° Méd. Yser, 24 févr. 1919.

DEWERDT (Joseph-Pierre), *d'Arras.*

Né à St-Omer, le 13 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 87e R. I. (13 déc. 1914) ; 156e R. I., au front (juin 1915). — Réformé pour blessures, le 4 avr. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (25-27 sept.).

Ordre 156e R. I., 20 déc. 1916 : « Très bon soldat. Est toujours resté à son poste de combat, malgré les violentes contre-attaques ennemies. Fut très grièvement blessé. »

† DE WEUIS (Henri), *des Lazaristes.*

Né à Ghyvelde (Nord) ; novice. — Mobilisé (S. A.) branc.

† des suites de ses blessures, en 1918.

DE WEYLS, *des Bénédictins.*

Prêtre Abbaye d'Affligem. — Aum.-adjoint 2e cl. ; trois blessures.

1° Croix de guerre, 14 avr. 1915.
2° Chev. Ordre Couronne, 20 nov. 1918 (Moniteur, 6-7 janv. 1919) : « Aumônier d'un zèle et d'un dévouement infatigables. Au front depuis quarante-quatre mois, se prodiguant au milieu du danger pour porter secours et la bonne parole aux blessés. Accompagnant toujours les soldats de son bataillon accomplissant une mission périlleuse. Dans l'exercice de son sacerdoce, s'attacha à maintenir haut le moral et le patriotisme des hommes. A fait l'objet de plusieurs citations pour sa conduite courageuse dans des circonstances difficiles. A été blessé deux fois antérieurement et vient de l'être une troisième fois assez grièvement, alors qu'il accompagnait volontairement un raid dans les tranchées ennemies. Est porteur de la croix de guerre. »
3° Méd. Yser, 11 mars (Moniteur, 16 juin 1920).

DEWEZ (François), *d'Arras.*

Né à Berck-sur-Mer, le 13 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. (15 avr. 1917) ; 201e R. I. (16 avr. 1918) ; mitrailleur 87e R. I. (22 févr. 1919) ; 24e R. I. (21 févr. 1920). — Démobilisé le 21 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Villers-Cotterêts (juin), Longpont, Villers-Hélon, Plessier-Huleu (18-24 juill.), Marest-sur-Matz (août), Alsace (oct.).

Ordre 201e R. I., n° 830, 27 juill. 1918 : « Jeune mitrailleur rempli de bravoure et insouciant du danger. Pendant les combats du 18 au 24 juill., sans souci des fatigues et malgré les tirs d'artillerie et de mitrailleuses, a transporté et servi sa pièce en faisant preuve des plus belles qualités de courage et d'allant. »

DEWILDE (Louise-Eugénie), Sr St-Jean-Baptiste, *des Sœurs de la Providence de Lisieux.*

Née à Caen (Calvados), le 8 janv. 1895 ; inf. Hôp. n° 15, Lisieux.

1° Méd. S. S. B. M. bronze, 1919.
2° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

DEWIMILLE (Alphonse-André-Joseph), *d'Arras.*

Né à St-Hilaire-Cottes, le 13 sept. 1886 ; prof. Inst. Ste-Marie, Aire-sur-la-Lys. — Mobilisé (S. A.), brig. 13e R. A. C. (2 août 1914) ; maréchal des logis (6 sept. 1914) : stage Fontainebleau (avr.-mai 1916) ; s.-lieut. 1er R. A. C. (15 juin 1916) ; sur sa demande 52e R. A. C., Bie de tranchée (12 sept. 1916) ; blessé (bras dr.) à la Côte du Poivre (4 août 1917) ; 272e R. A.) 25 févr. 1918) ; lieut. E.-M. 176e R. A. T. (15 juin 1918) ; lieut. comt de Bie 176e R. A. T. (24 sept. 1918). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Longwy, Meuse, Revigny (août-sept.) ; — **1915 :** Argonne, Vauquois ; — **1916 :** Avocourt, Verdun (févr.-mars), Lorraine, Vého, Reillon, Leintrey, Forêt de Parroy ; — **1917 :** Aisne (avr.), Verdun, Côte du Poivre, Louvemont (juill.-août).

1° Ordre Division, n° 551, 6 févr. 1917 : « Officier de tranchée très brave, ayant un grand mépris du danger. A encouragé par sa belle attitude au feu, le 30 janv. 1917, le personnel de sa batterie soumis à un violent bombardement. »

2° Ordre Armée, 15 sept. (J. O., 26 nov. 1917) : « Officier brave et énergique. Venu, sur sa demande, dans l'artillerie de tranchée. Le 14 août 1917, pendant l'exécution d'un tir, alors que sa batterie était soumise à un bombardement, est monté sur le parapet pour surveiller le tir des pièces et a été grièvement blessé. »

3° Ordre Armée, 25 oct. 1917 (J. O., 5 janv. 1918) : « Le 14 août 1917, alors que la batterie exécutant un tir était soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre, ne pouvant s'assurer de l'exécution de ses ordres, n'a pas hésité à monter sur le parapet pour surveiller le tir des pièces et a été, à ce moment, grièvement blessé. »

4° Chev. Mérite agricole, 1921.

DEWITH (Anna), Sr Sébastienne, *des Filles de la Croix de Liège.*

Née à Peer (Belgique), le 18 mai 1880 ; surveillante prison de Liége.

Méd. civique 1914-1918 3e cl., 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

DEWITTE (Adrien), *de Lille.*

Né à Menin (Belgique), le 24 févr. 1891 ; habitant Ronco (Nord) ; sémin. — Mobilisé (S. A.) Amb. 5e D. A. (1er août 1914) ; Amb. 11e D. I. (4 août 1918) ; en congé pour ses études (6 mars 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Belgique, Flandres, Eppeghem, Anvers, Yser.

1° Croix de guerre, 1918. Texte manque.
2° Méd. Yser, 1919.

DE WULF (Achille), *de Gand.*

Né à Lemberge (Belgique), le 23 avr. 1879 ; vic. à Schoorisse (1914) ; vic. à Auvegem (1921).

Condamné (22 mars 1918) ; jugement cassé (19 avr. 1918) ; passage de jeunes gens à la frontière et œuvres de guerre.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 8 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DE WULF (Max), *des Prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin.*

Né à Roulers (Belgique), le 13 sept. 1890 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) branc. (août 1914) ; a contracté une maladie grave.

Méd. Yser, 1919.

DEXPERT (Louis), *de Viviers.*

Né à Dornas, le 3 janv. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 52e R. I. (9 août 1916) ; 157e R. I. A. (12 mai 1917) ; 296e R. I. (23 mai 1917) ; 248e R. I. (20 nov. 1917) ; 48e R. I. (5 avr. 1919) ; 162e R. I. (23 avr. 1919). — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Argonne ; — **1918 :** Monididier (9 juin), Mesnil-St-Georges (22 juill.), canal Crozat, Gibercourt, Hinacourt, secteur de St-Quentin (sept.) ; — **1919 :** Lorraine, Thionville.

Ordre Brigade, n° 92, 9 août 1918 : « Le 22 juill. 1918, participant à la protection d'un groupe effectuant une incursion dans les lignes ennemies, à 1 kilomètre de nos lignes, s'est résolument porté sur un point particulièrement exposé et en a assuré la garde avec quelques grenadiers. Jeune sous-officier d'une bravoure et d'un entrain remarquables. »

DEY (Mgr James), *de Birmingham.*

Né en 1869 ; prélat. — Aum. mil. principal Armées anglaises (1914-1919).

1° Ordre Armée, 1918.
2° « Distinguished Service Order », déc. 1918.
3° « War Medal », 1919.

DEYDIER (Paul-Emile), *de Viviers.*

Né à La Souche, le 25 oct. 1875 ; curé de Vogué (1914) ; curé de Lablachère (1920). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., Hôp. mil. Nice (2 août 1914) ; Hôp. mil. Aix (28 déc. 1914) ; dépôt du Rouet (mars 1915) ; inf. Hôp. Corfou (25 janv. 1916) ; a contracté la fièvre typhoïde au chevet des malades serbes ; XIVe Sect. I. M. (mai 1918). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1915-1916 :** campagne d'Orient, Corfou.

1° Ordre Miss. Mil. Fr. près Armée serbe, 18 avr. 1916 : « Dans un service particulièrement pénible et dangereux, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de dévouement ; a contracté une affection grave en donnant ses soins aux malades serbes. »

2° Croix Miséricorde Serbie, 1917 : « Pour les soins qu'il a prodigués aux blessés et malades serbes. »

† DEYGOUT (Pierre-Conrad), *des Franciscains.*

Né au Creusot (S.-et-L.), le 15 août 1889 ; scolast. Prov. Aquitaine. — Mobilisé (S. A.) serg. (2 août 1914) ; s.-lieut. 51e R. I. ; lieut., puis capne 219e R. I.

Tué, le 1er oct. 1918, à Sommepy.

1° Ordre Régiment : « Depuis le début de la campagne, fait preuve d'abnégation et d'un grand courage. Au cours d'une attaque, son sergent-major ayant été tué à ses côtés, a maintenu ses hommes dans une tranchée conquise. »

2° Citation : « A maintenu ses hommes sous un feu violent d'artillerie et ainsi fortement contribué à repousser une contre-attaque ennemie. »

3e Citation : « A fait preuve, au cours d'une reconnaissance de nuit, d'une grande bravoure et d'une grande énergie. A déterminé l'emplacement exact de la ligne ennemie. »

4° Ordre Armée, 29 juin (J. O., 4 déc. 1918) : « Lieutenant de compagnie de mitrailleuses animé de la plus grande énergie. Toute sa compagnie ayant disparu, au cours du combat du 27 mai 1918, a pris le commandement de fractions d'infanterie et, pendant plus de cinq heures, a lutté contre un ennemi très supérieur en nombre, lui infligeant des pertes sérieuses et enrayant continuellement son avance. »

5° Ordre Armée, 8 nov. 1918 (J. O., 20 janv. 1919) : « Capitaine mitrailleur possédant les plus grandes qualités de courage et de sang-froid ; s'est volontairement offert pour une reconnaissance périlleuse, au cours de laquelle il tomba glorieusement. »

6° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 1er oct. 1918. A été cité. »

DEYNAT (Charles), *de Dijon.*

Né à Puligny, le 18 mars 1878 ; curé de Grignon. — Mobilisé (S. A.) capl VIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 49 (13 août 1914) ; Vierzon (4 janv. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. (oct. 1917) ; Salonique ; serg. inf. Etapes Yenidzé-Vardar. — Démobilisé le 10 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

DEZAIRE (Joseph-Louis-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Laval (Mayenne), en 1871 ; prêtre. — Aum. vol. 4e D. I. (10 mai 1915) ; aum. 2e C. A. (1er août 1915) ; 4e D. I. (10 avr. 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

1° Ordre 4e D. I., 23 sept. 1916 : « Pendant la période du 3 au 7 sept. 1916, s'est prodigué sans arrêt auprès des blessés, qu'il est allé panser et relever jusque dans les premières lignes malgré la violence des bombardements. »

2° Ordre 4e D. I., 14 juin 1918 : « Aumônier militaire d'une haute conscience, d'un dévouement sans bornes et d'un mépris absolu du danger. S'est dépensé sans compter pendant les combats, venant lui-même relever les blessés sur le champ de bataille et assurant son ministère dans des circonstances périlleuses. »

DEZANNEAU (Jacques), *de Poitiers.*

Né à Airvault, le 20 juill. 1876 ; curé de Lavoux. — Récupéré (S. A.) 9e Sect. I. M. (15 mars 1915) ;

Amb. 5/17 (juin 1915); XXII[e] Sect. I. M., Amb. *auto-chir. n° 2 (juill. 1915).* — *Démobilisé le 28 janv. 1919.*

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Houdain ; — **1916 :** Somme, Marcelcave ; — **1917 :** Marne, Courlandon ; — **1918 :** Meuse, Ancemont.

Ordre S. S., 23 sept. 1918 : « Infirmier d'élite, modèle de conscience et de dévouement, a toujours assuré son service dans des circonstances parfois périlleuses, avec le zèle le plus admirable, et notamment à Courlandon, où, au cours des bombardements de la formation, il s'est porté sans souci du danger au secours des blessés par bombes d'avions ennemis (nuits du 3 au 4 mai, du 31 mai au 1[er] juin et du 14 au 15 juin 1917). »

DEZANNEAU (Paul), *de Poitiers.*

Né à Airvault, le 27 juill. 1882; curé de Sèvres. — Mobilisé (S. A.) IX[e] Sect. I. M., G. B. D./59 (7 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy, Nomény, Champenoux ; — **1916 :** Verdun (mars-avr., déc.-janv. 1917); — **1918 :** Somme, Laon, poursuite.

Ordre S. S. 59e D. I., n° 4, 27 janv. 1917 : « Brancardier dévoué, courageux et plein d'entrain, s'est présenté comme volontaire pour toutes les missions dangereuses ; pendant la période du 24 déc. 1916 au 24 janv. 1917, a exécuté un grand nombre d'inhumations dans des circonstances particulièrement périlleuses. »

DÉZY (Henri-Louis-Isidore), *de Reims.*

Né à Ville-en-Tardenois, le 30 janv. 1871 ; curé de Dontrien. — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M. (3 sept. 1914) ; Hôp. Châlons-sur-Marne (1914) ; cap[l] (21 sept. 1916) ; serg. (1[er] juill. 1917) ; 5[e] génie (8 oct. 1918). — Démobilisé le 16 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « A soigné avec un zèle et un dévouement infassables les malades atteints d'affections contagieuses. »

D'HALLUIN (Achille), *de Don Bosco.*

Né à Bavichove (Belgique), le 7 nov. 1886. — Mobilisé (S. A.) branc. Génie 1[re] D. A. ; blessé (5 mai 1916).

1° Croix de guerre et Décoration Mil. 2e cl. avec palme, 12 mai (Moniteur, 8-9 déc. 1916) : « Pour le courage et le dévouement sans bornes dont il a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions de brancardier. Blessé sérieusement, le 5 mai 1916, il ne s'est laissé évacuer qu'après avoir donné des soins urgents aux soldats atteints autour de lui. »

2° Méd. Yser, 26 mai (Moniteur, 1[er] oct. 1920).

DHALLUIN (Pierre-Joseph), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Roubaix (Nord), le 20 janv. 1853 ; prêtre. — Aum. vol. G. B. D./52, détaché 49[e] B. C. P. (10 août 1914) ; aum. vol. G. B. D./170 (18 nov. 1917). — Réformé.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Champagne, Bétheny ; — **1916 :** Verdun, reprise du Fort de Douaumont ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Hartmannswillerkopf (juin-nov.), Somme, Vosges.

1° Chev. Lég. Hon. (titre civil), 9 janv. (J. O., 21 janv. 1915) : « A fait preuve du plus grand dévouement et de la plus belle bravoure en donnant, en toutes circonstances, des soins et des consolations aux blessés, sous le feu de l'ennemi ; le 26 sept., en particulier, est resté pendant deux heures auprès d'un artilleur blessé, alors que la batterie de cet artilleur était en butte à un tir violent d'artillerie lourde ennemie. »

2° Chev. Lég. Hon. (titre milit.), 10 janv. 1915 (J. O., 21 avr. 1918) : « A fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus grand dévouement comme aumônier volontaire à un groupe de brancardiers divisionnaires ; malgré ses soixante-trois ans, n'a cessé de rendre aux blessés des services signalés, particulièrement à la reprise du fort de Douaumont et à l'attaque du 16 avr. 1917, au Chemin des Dames. »

DHAZE (Léontine), S[r] S[te]-Amélie-de-Jésus, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Tourcoing (Nord), le 19 janv. 1891 ; inf. Hôp. Dunkerque, à Rosendaël.

Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

DHÉNIN (André-Justin-Jules), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lille (Nord), le 22 sept. 1878 ; prof. pensionnat de Passy-Froyennes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 42[e] R. A. C., III[e] Sect. M. L. (7 août 1914) ; brig. 102[e] R. A. L. ; 7[e] S. M. A. de 155 (4 juin 1915) ; maréchal des logis 132[e] R. A. L. — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.).

Ordre A. D., 17 janv. 1919 : « Au front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué à Verdun. Excellent gradé. »

DHERMY (Albert), *d'Arras.*

Né à Hermies, le 21 janv. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (16 avr. 1916) ; téléphoniste 201[e] R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Villers-Cotterêts (juill.).

Ordre 201e R. I., n° 953, 6 janv. 1919 : « Soldat très brave au feu, accomplissant toujours sa tâche avec le plus grand mépris du danger. »

D'HOEDT (Léonie), S[r] Lutgarde, *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Née à Stalhille (Belgique). le 12 janv. 1866 ; inf. Hôp. Mil. Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1[er] déc. 1920).

D'HOLLANDER (Frédéric-François-Marie), *de Gand.*

Né à Baesrode-lès-Termonde (Belgique), le 19 janv. 1881 ; sup. Collège Grammont. — Mobilisé (S. A.) branc. 1[re] D. A. (1[er] août 1914) ; aum. G. A. L. (26 sept. 1914) ; Hôp. mil. Cabour (7 janv. 1916) ; 1[re] D. A. (4 juill. 1917). — Démobilisé le 10 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1915 :** Steenstraete ; — **1918 :** Houthulst, offensive des Flandres.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 21 nov. 1918.
2° Méd. Yser, 1919.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

D'HOLLANDER (Lucien), *de Reims.*

Né à Veilleins (L.-et-C.), le 15 mars 1876 ; curé de Châtillon-sur-Bar. — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M., Hôp. Reims (4 août 1914) ; Hôp. temp. n° 18, Châlons-sur-Marne (oct. 1914) ; G. B. D./131 (sept. 1916) ; H. O. E. 17/2 (sept. 1916). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juin (J. O., 17 juin 1916). Le diplôme porte : « Chargé, depuis le début de la guerre, d'un service de contagieux, a toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement infassables. »

D'HONDT (Georges-Henri), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. en Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (1914) ; 1[er] Chass.

1° Ordre Brigade, 1917 : « S'est porté, en dépit du danger, jusqu'aux réseaux ennemis, où nos blessés étaient restés, et les a ramenés dans nos lignes. »

2° Croix de guerre, 1[er] avr. (Moniteur, 15-21 avr. 1917) : « Brancardier au front depuis vingt mois et déjà cité à l'ordre du jour de la Division pour sa belle conduite ; vient de se distinguer encore en ramenant dans nos lignes, sous la fusillade ennemie, un de nos blessés resté pris dans les réseaux d'un poste allemand qu'une de nos patrouilles cherchait à surprendre. »

D'HONT (Maurice-J.-J.), *des Carmes Déchaussés.*

Prêtre prov. Belgique. — Aum. 2[e] R. I.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 18 oct. 1918.

2° Croix de guerre avec palme, 31 mars (Moniteur, 28 nov. 1920) : « Aumônier de bataillon profondément aimé et respecté. A forcé l'admiration de tous par son courage et son bel esprit de solidarité en allant chercher, le 18 sept. 1918, spontanément, en plein jour, et sans être couvert par la Croix-Rouge, un officier grièvement blessé et tombé à proximité immédiate d'une position momentanément réoccupée par l'ennemi. A contribué par son aide héroïque, et au prix de quatre heures d'efforts surhumains pour progresser dans un terrain particulièrement difficile et dangereux, à ramener heureusement l'officier blessé dans nos lignes. »

DHORME (Edouard), *des Dominicains.*

Né à Armentières (Nord), le 15 janv. 1881 ; prêtre de la prov. de France, prof. Ecole biblique, Jérusalem. — Revenu de Palestine ; mobilisé (S. A.) cap[l] I[re] Sect. I. M. (août 1914) ; H. O. E. n° 1 (oct. 1914) ; serg. ; Dardanelles (avr. 1915) ; officier-interprète 17[e] D. I. C. (févr. 1916) ; ministère des Affaires étrangères, Serv. cryptographique, à Paris (oct. 1916). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Fismes (oct.-mars 1915); — **1915 :** Dardanelles, Gallipoli, Seddul-Bahr, Eléonte (avr.-janv. 1916); — **1916 :** Macédoine (févr.-oct.).

1° Ordre Régiment, 2 oct. 1915 : « Chargé des fouilles d'Eléonte dans une position avancée, en prise au bombardement ennemi, a accompli cette tâche avec une ardeur infassable et un mépris constant du danger, rendant ainsi aux Arts les services les plus distingués. »

2° Ordre 17e D. I. C., 27 sept. 1916 : « S'est distingué pendant les derniers mois de l'occupation de la presqu'île de Gallipoli en assurant avec le plus grand zèle, et malgré de violents bombardements, un service très chargé à la section du chiffre. »

3° Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), 22 juill. (J. O., 29 juill. 1922) : « Importants services rendus à la cause française. »

DHULU (Marie-Louise), S[r] Andréa, *des Sœurs de N.-D. de Chartres.*

Née à Paris, le 20 déc. 1879 ; inf. Hôp. bén. n° 15 *bis* à La Ferté-Vidame (17 août 1914) ; Hôp. compl. n° 10-11 à Chartres (27 avr. 1917) ; Hôp. n° 50 à Chartres (25 juill. 1918-1[er] oct. 1919).

1° Insigne spécial S. S. or, 31 mars 1920.
2° Méd. S. S. B. M., août 1920.

DHUMES (Louis-Joseph), *de Clermont.*

Né à Montaigut-en-Combraille, le 25 août 1875 ; vic. à N.-D. du Marthuret, Riom. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M., G. B. D./63 (6 août 1914) ; aum. bén. 305[e] R. I. (mars 1915) ; aum. vol. G. B. D./55 (9 sept. 1918) ; G. B. D. 38[e] D. I. Alg. — Démobilisé le 14 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Marne ; — **1916-1917 :** Verdun ; — **1918 :** Marne (20 juill.-2 août).

1° Ordre 52e Brigade, 20 juin 1916 : « Lors d'un bombardement très violent d'artillerie lourde, a soigné les blessés en l'absence du médecin avec un dévouement au-dessus de tout éloge, réconfortant les hommes, stimulant leur énergie et donnant aux mourants l'assistance qu'ils réclamaient.

2° Ordre 65e D. I., 17 août 1918 : « Brancardier d'un grand sang-froid, ayant un haut sentiment du devoir ; pendant la période du 20 juill. au 2 août 1918, a fait l'admiration de tous en recherchant, sans souci du danger, les soldats de la division tués au combat ; avec un zèle pieux, leur a donné une sépulture convenable, dans les circonstances les plus dures. »

† D'HUYVETTER (Aloïs), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ruysselede (Belgique), le 16 juin 1893 ; prof. — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; branc. Col. Amb. 6[e] D. A.

Blessé, le 1[er] avr. 1917, en allant au delà de l'Yser sur la passerelle du « Boyau de la mort » chercher un blessé ; † le 3 avr. 1917. Inhumé à Steenkerke.

1° Chev. Ordre Léopold II avec palme, 1917.
2° Croix de guerre.
3° Méd. Yser.

DIANO (Bruno), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Reggio de Calabre (Italie), le 27 févr. 1896 ; étudiant à San Mauro, près Turin. — Mobilisé (S. A.) 11[e] C[ie] sanit. (2 déc. 1915) ; 224[e] R. I. (mars 1917) ; cap[l] (15 août 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Mont Valderoa, Montebello, Nervesa.

Ordre C. A., 10 janv. 1919 : « A passé avec honneur plus de deux ans dans la zone des opérations et s'est particulièrement distingué dans les combats du Montebello, Nervesa et Valderoa. »

DI BARTOLO (Michele), *de Girgenti.*

Né à Girgenti (Italie), le 8 mai 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 89[e] Hôp. de campagne (1915-1918). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge solennel, déc. 1915 : « L'artillerie ennemie ayant atteint, à plusieurs reprises, l'ambulance N... 1 Villerse, poursuivit la célébration de la messe, donnant, par son attitude tranquille et sereine, un exemple efficace à toute l'assistance, qui sut garder le calme et l'ordre le plus parfait. (28 déc. 1915.) »

2° Croix de guerre.

† DIBINGER (Eugène), *des Prêtres Missionnaires de N.-D. de Sion.*

Né à Châtellerault (Vienne), le 15 mai 1893 ; étudiant. — En service (S. A.) 68[e] R. I. (2 août 1914) ;

grièvement blessé et prisonnier (30 août 1914) ; interné en Suisse (1916) ; rapatrié (janv. 1918) et hospitalisé.

† le 24 juin 1918, à l'Hôp. aux. n° 63 de St-Genis-Laval, des suites de ses blessures.

1° Ordre Régiment, n° 8 015 « C. P. », 24 mai 1921 : « Brave soldat. Blessé au cours d'un combat d'arrière-garde à Rethel, le 30 août 1914. Mort pour la France, le 24 juin 1918. »

DIBITONTO (Michele), *des Capucins.*

Né à Barletta (Italie), le 12 avr. 1897 ; scolast. prov. Bari. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (1er sept. 1916). — Démobilisé le 1er avr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Carso.

Croix de guerre italienne.

DICK (Eugénie), Sr St-Pierre-du-St-Sauveur, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Hilsenheim (Alsace), le 12 avr. 1878 ; inf. sanatorium de Bligny (1914) ; pendant la guerre, Amb. de Chevré (I.-et-V.) ; Hôp. aux. n° 225 (Tir. sén.) à Marseille.

1° Médaille antiesclavagiste argent, févr. 1916 : « Pour dévouement aux blessés pendant la guerre, à l'Amb. des tirailleurs sénégalais, à Marseille. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 31 août (J. O., 4 sept. 1917). Le diplôme porte : « Au péril de sa vie, a soigné avec une abnégation héroïque les Sénégalais typhiques jusqu'au jour où elle fut atteinte elle-même de la contagion. »

3° Palme C. R. F. or, 1918.

4° Insigne spécial S. S. or, 11 janv. 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 30 août 1922.

DIDELON (Joseph), *de Nancy.*

Né à Boucq, le 29 févr. 1884 ; vic. à Varangéville. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914) ; G. B. D./11 (août 1914) ; Hôp. Nancy (nov. 1914) ; G. B. D./130 (janv. 1916) ; G. B. D./124 (janv. 1918) ; capl. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Morhange ; — 1916 : Verdun ; — 1917 : Chemin des Dames ; — 1918 : Champagne.

Ordre S. S. 124e D. I., n° 83, 15 juill. 1918 : « Durant les combats du 15 juill. 1918, a fait preuve d'une endurance, d'un dévouement et d'un courage remarquables, en transportant les blessés sous un bombardement intense et sans arrêt pendant dix-huit heures consécutives. »

DIDIER (Francisque), *de Lyon.*

Né à St-Rambert-sur-Loire, le 4 nov. 1882 ; prêtre, prof. Petit Séminaire Montbrison. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; branc.-aum. 159e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Brigade, 20 oct. 1916 : « S'est dévoué cinq nuits consécutives, et au péril de sa vie, pour ramener les corps des soldats tués entre les lignes allemandes et françaises. »

DIDIER (Joseph), *de Chambéry.*

Né à St-Cassin, le 28 mars 1874 ; curé de La Thuile. — Mobilisé (S. A.), brig. 5e R. A. L., devenu 114e R. A. L. (3 août 1914) ; blessé (jambe) au bois Bourru (25 mars 1916) ; 115e R. A. L. (25 sept. 1916) ; maréchal des logis ; 310e R. A. L. (6 mars 1918) ; adjudant (1er juill. 1918) ; 110e R. A. L. (16 juill. 1918). — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Bois Bourru (25 mars), Somme, Argonne, Verdun (juill.-août) ; — 1917 : Noyon, Chauny ; — 1918 : Montagne de Reims (juin-août), Vosges, poursuite, Alsace.

1° Ordre A. L. 2e Armée, n° 3, 30 mars 1918 : « Conduisant de nuit, le 24 mars 1916, un convoi automobile de ravitaillement en munitions et blessé assez grièvement d'un shrapnell à la jambe pendant que, sous un bombardement intense, il fallait dégager un camion tombé dans un trou d'obus, a montré la plus grande énergie, guidant à pied, malgré sa blessure, la colonne des voitures. Ne s'est arrêté qu'à bout de forces et sa mission terminée. »

2° Méd. Mil., 10 juill. (J. O., 27 juill. 1918).

DIDIER (Philomène), Sr St-Hilaire, *des Sœurs du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à Corbel (Savoie), le 26 oct. 1871 ; Sup. Inst. N.-D. de La Villette (1914-1918) ; Sup. à Fontaine-sur-Saône.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 oct. 1919.

2° Palme C. R. F. or, 28 oct. 1919.

† **DIDOLOT (Gabriel-Emile),** *des Capucins.*

Né à Mesnil-la-Horgne (Meuse), le 24 nov. 1885 ; prêtre prov. Paris, prof. au Pens. séraphique, à Spy. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./72 ; évacué (24 nov. 1914) ; Amb. n° 1, 154e D. I. (13 avr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : combats dans la Meuse (août-nov.) ; — 1915 : Somme, Corbie (mai). — Tué, le 24 août 1917, au Chemin des Dames, en défendant un poste.

Méd. Mil. posthume.

DIDON (Louis-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Amiens (Somme), le 7 nov. 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. X.) IIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; sur sa demande, aum. bén. 17e R. A. C. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Mort-Homme (21 févr.), Chemin de Forges à Cumières, Somme (oct.) ; — 1917 : Craonne (16 avr.), Mont Spin, Cormicy (3 mai), Mort-Homme (20 août), Cote 304 (24 août) ; — 1918 : Somme, Mailly-Rayneval, Sauvillers (23 juill.), Braches, La Boissière (8 août), Champagne (20 sept.), poursuite sur Vouziers.

1° Ordre A. D./67, mai 1916 : « Infirmier-prêtre volontaire. Malgré un violent bombardement, n'a pas hésité à venir au secours des blessés ; s'est fait remarquer de tous par son calme et son mépris de la mort. »

2° Ordre 3e D. I., 6 nov. 1918 : « Le 30 sept. 1918, au cours d'une opération exécutée sous un tir violent de l'ennemi, a fait l'admiration de tous par le sang-froid magnifique, le mépris absolu du danger qu'il a montrés, se prodiguant sous le feu pour dégager les blessés. »

DIDOT (Marie), Sr Rose, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Vermouzey (Vosges), le 4 déc. 1864 ; inf. Hôp. Rambervillers.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

DIDRY (Augustin-Florimond-Joseph), *de Soissons.*

Né à Tourcoing (Nord), le 4 févr. 1869 ; curé à Plomion.

En prison à Sedan, Origny-en-Thiérache et à Avesnes (14 mois) pour avoir protesté contre l'enlèvement des cloches et les mauvais traitements envers la population civile.

Méd. Victimes Invasion bronze, 4 nov. (J. O., 11 nov. 1922) : « Emprisonné, contraint au travail et victime de violences. »

DIDYME (Marie-Rosalie), Sr M.-Noël, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Mende (Lozère), le 3 févr. 1880 ; inf.-major Hôp. mixte Montélimar.

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

DIÉBOLT (Emile), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 27 oct. 1881 ; vic. St-Nicolas-du-Port. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914) ; 2e B. C. P. (16 mars 1915) ; branc. 10e Génie (24 août 1915). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Morhange, Grand Couronné de Nancy, Belgique ; — 1915 : Champagne ; — 1916 : Verdun, Somme ; — 1917 : Aisne (16 avr.) ; — 1918 : Verdun, offensive (18 juill.).

Ordre Génie 20e C. A., n° 24, 28 avr. 1917 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve. S'est dépensé sans compter pendant la journée du 16 avr. et les jours suivants en allant secourir les blessés malgré le tir des mitrailleuses. En impose à tous par son sang-froid et son calme absolu. »

DIELEN (Caroline), Sr Geneviève, *des Augustines Hospitalières d'Anvers.*

Née à Anvers (Belgique), le 14 mars 1886 ; inf. à Anvers.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 8 avr. (Moniteur, 1er mai 1920).

DIELS (Louis), *de Malines.*

Né à Lille-St-Pierre (Nord), le 26 juill. 1855 ; directeur des Apostolines, à Anvers.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 8 avr. (Moniteur, 1er mai 1920).

DIENNE (Ernest-Eugène-Camille), *de Cambrai.*

Né à Cambrai, le 11 juill. 1872 ; curé-doyen de Condé-sur-Escaut (1914) ; en résidence à Valenciennes.

A fait partie (1915-1918) d'un groupe qui transmettait des documents importants aux Anglais ; pendant six mois, otage à Milleghani (Lithuanie).

1° Ordre Armée anglaise, 8 nov. 1918 : « Pour son courage et ses distingués services au front. »

2° « War Medal » anglaise, 18 sept. 1919 : « Pour les précieux services rendus à l'armée anglaise durant la guerre 1914-1918. »

3° Méd. Victimes Invasion bronze, 24 avr. (J. O., 4 mai 1922) : « Otage en Lithuanie. »

DIERCKX (Henri), *de Malines.*

Né à Hoboken (Belgique), le 20 déc. 1882 ; aum. C. T., 3e D. A.

Croix de guerre, 23 nov. 1918.

DIERCKX (Louis-Charles-Godefroid), *de Malines.*

Né à Lierre (Belgique), le 22 janv. 1889 ; vic. à Herenthout (27 mai 1921).

Arrêté (27 avr. 1918) ; condamné à Anvers aux travaux forcés à perpétuité pour espionnage (14 juin 1918).

Croix civique 1914-1918.

DIERCKX (Pierre-Auguste), *de Malines.*

Né à Hoboken (Belgique), le 28 nov. 1883 ; vic. S.-C., à Turnhout (1912).

Arrêté (26 mars 1918), condamné à Bruxelles à dix ans de travaux forcés pour espionnage (7 sept. 1918).

Croix civique 1914-1918.

DIERES-MONTPLAISIR (Marie-Aline-Jeanne-Madeleine), Sr Stéphanie-de-Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née à La Tremblade (Ch.-Inf.), le 31 août 1872 ; sup. Hôp.-Hosp., Niort.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DIERICK (G.-P.), *des Carmes Déchaussés.*

Religieux prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) Service Santé ; branc. ; blessé (30 mai 1918).

Décoration Mil. 2e cl. avec palme et Croix de guerre, 26 nov. 1919 (Moniteur, 18 sept. 1920) : « Au front depuis vingt-deux mois, s'est porté courageusement, à diverses reprises, au secours de militaires blessés, lors des bombardements de Forthem, où il assurait de façon permanente le service du poste de secours ; a été blessé grièvement par éclats d'obus, le 30 mai 1918. »

DIERICK (Sylvie), Sr M.-Dominique, *des Sœurs de N.-D. de la Treille de Lille.*

Née à Wormezelle (Belgique), le 21 janv. 1864 ; inf. Hôp. temp. Coll. N.-D. de Valenciennes (1914-1918).

1° Diplôme Honneur S. S. B. M., 1er sept. 1920.

2° Méd. commémorative 1914-1918, mars 1922.

DIESTCH (Marie), Sr M.-Léonard, *des Franciscaines de Calais.*

Née dans le Haut-Rhin, le 13 juill. 1867 ; Franciscaine de Calais, garde-malade ; inf. bén. Hôp. aux. n° 237, St-Germain-en-Laye (sept. 1914-déc. 1918) ; sérieusement atteinte en soignant les intoxiqués.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « A, pendant plus de quatre ans, de sept. 1914 à déc. 1918, rempli les fonctions d'infirmière à titre bénévole, à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye. S'est dévouée sans compter, passant toutes ses nuits au chevet des malades et blessés. »

DIET (Henri-Jean), *de Bruges.*

Né à Snaeskerke (Belgique), le 24 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc. 3e D. A., 11e R. I. — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre S. S., 8 avr. 1919 : « Brancardier d'un grand courage et animé d'un esprit absolu de sacrifice. Le 17 oct. 1918, sous un violent bombardement, a relevé, pansé et transporté cinq soldats qui venaient d'être blessés, risquant la mort pour secourir ses camarades. Au front depuis trente mois. »

2° Croix de guerre, 4 avr. 1919.

† **DIETTE (Charles),** *de Versailles.*

Né à Versailles, le 21 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) en sept. 1914 ; capl 46e R. I.

Disparu à Vauquois, le 14 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume.

DIEU (H.-L.), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à La Bouverie (Hainaut), le 11 sept. 1883 ; chapelain à Acoz-Lansprelle (1914) ; novice (1919). — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 2e D. A. (1er août 1914) ; aum. aux. (21 sept. 1914) ; aum.-adj. (1er déc. 1914) ; aum. div. (1er mars 1917). — Démobilisé le 1er févr. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** siège d'Anvers, Yser ; — **1915-1916 :** Yser ; — **1917-1918 :** Calais, offensive finale, poursuite.

Méd. Yser, 5 déc. 1919 (Monlteur, 22 févr. 1920).

DIEUDÉ (Gaston), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Ainay-le-Château (Allier), le 1er juill. 1897 ; Abbaye de N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 108e R. I. (8 janv. 1916) ; au front 67e R. I. (oct. 1916) ; blessé à St-Pierre-Vaast (17 nov. 1916). — Réformé le 8 févr. 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, St-Pierre-Vaast.

Ordre 67e R. I., n° 506, 25 nov. 1916 : « Soldat plein de bravoure. Le 19 nov., est resté avec son caporal à son poste malgré un bombardement d'une violence extrême. A été grièvement blessé. »

† DIEUDÉ (Paul), *d'Auch.*

Né à l'Isle-Jourdain, le 20 oct. 1879 ; prof. Coll. de Gimont. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., capl Amb. 1/67 (9 août 1914) ; Div. S. S. 1re Armée (15 févr. 1915) ; serg. (1er avr. 1915) ; off. adm. 3e cl. (24 août 1915) ; Amb. 14/6 (24 août 1915) ; R. P. S. 1re A. (15 juin 1916) ; Amb. 237 (févr. 1917) ; Amb. 3/8 (29 mars 1917) ; dir. S. S. 3e A. (25 août 1917) ; off. adm. E.-M., G. A. N. (31 janv. 1918).

† à l'Hôp. temp. d'Arcis-sur-Aube, le 11 oct. 1918.

Ordre S. S. 8e Armée, n° 146, 18 janv. 1918 : « Officier de premier ordre. Affecté primitivement à une ambulance divisionnaire, puis à la direction du Service de Santé de l'armée, est devenu un collaborateur très précieux par ses qualités d'ordre et d'initiative et par son caractère élevé. »

DIEUSAERT (Louis-Antoine), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Bailleul (Nord), le 21 janv. 1895 ; sémin. à St-Amand (1914) ; Abbaye de N.-D. des Dombes. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. (15 déc. 1914) ; 401e R. I. (mai 1915) ; 1er R. I. (1er oct. 1915) ; 201e R. I. (2 nov. 1915) ; branc. — Démobilisé le 28 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre (mars), Somme, prise de Maurepas (24 août), Bouchavesnes, Rancourt (13 sept.) ; — **1917 :** Maisons-de-Champagne (févr.), Plateau de Craonne (16-17 avr.), Flandres, Yser, Steenbecque, Forêt d'Houthulst (31 juill.-août) ; — **1918 :** Noyon (25 mars), Soissons, Villers-Cotterêts (28 mai-3 juin), Aisne, le Plessier-Huleu (21-25 juill.).

1° Ordre 201e R. I., 20 avr. 1917 : « Soldat brancardier d'un très grand dévouement. S'est distingué pendant les combats des 16 et 17 avr. en allant relever les blessés sous un feu intense d'artillerie et de mousqueterie ennemi. »

2° Ordre I. D./I, 12 nov. 1917 : « Pendant tout le séjour en première ligne de son unité, du 17 au 28 oct. 1917, a été un modèle de courage et de dévouement, accomplissant son devoir avec le mépris le plus absolu du danger. »

3° Ordre Armée, 12 juill. (J. O., 9 déc. 1918) : « Superbe de calme au feu ; le 28 mai, après avoir transporté un blessé sur son dos, lui a fait traverser une rivière sur un radeau improvisé, ramant avec son casque et sauvant avec lui plusieurs hommes. Est revenu ensuite chercher deux autres blessés sur l'autre rive de la rivière et les a déposés en lieu sûr. Au cours des journées suivantes, a continué à s'acquitter de son service, faisant l'admiration de tous ses chefs et de tous ses camarades. »

DIEUX (Marie-André), *des Oratoriens.*

Né à Ver (Oise), le 14 mai 1884 ; missionn. diocésain de Beauvais (1914). — Mobilisé (S. A.) 254e R. I. branc. — Démobilisé le 21 mars 1919.

1° Ordre Régiment, 30 oct. 1914 : « Resté seul à Chavonne (Aisne), dans l'ambulance abandonnée à cause d'un violent bombardement, a soigné les blessés et assuré leur transport vers l'arrière. »

2° Ordre Division, 2 nov. 1914 : « A Soupir, a accepté de rester volontairement avec une centaine de blessés intransportables, alors que nos troupes abandonnaient les lieux, sous la violence des feux de l'ennemi. »

† DIEVART (Omer), *d'Arras.*

Né à Caroin, le 15 févr. 1860 ; curé de Duisans. — Resté à son poste durant la guerre.

† le 4 juill. 1918, à Duisans, des fatigues endurées en secourant ses paroissiens, spécialement au cours des bombardements d'Arras.

DIEZ (Laurent), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Epinal (Vosges), le 28 août 1890 ; Abbaye de Cîteaux. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 9e R. A. P. (août 1914) ; 17e R. A. C. (juin 1915) ; 120e R. A. L. (nov. 1915) ; lieut. (janv. 1916) ; Art. Corps col. 78e Bie (mars 1916) ; 25e Bie (avr. 1916) ; 4e Bie (juill. 1916) ; Service aviation Belleville (sept. 1916) ; 25e Bie (nov. 1916) ; E.-M. Art. chef du S. R. A.-P. C. A. C. (déc. 1916) ; E.-M. 2e D. I. C. (juill. 1917) ; 141e R. A. L. (avr. 1919) ; 8e R. A. P. (août 1919) ; 62e R. A. C. — Démissionnaire en janv. 1921 ; capne de réserve (1923).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Champagne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames ; — **1918 :** Chemin des Dames, Hurtebise, Craonne, Reims, poursuite.

1° Ordre 1re C. A. Col., n° 451, 15 août 1916 : « A fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités d'énergie, de sang-froid et de courage. S'est particulièrement distingué au courant des attaques de Champagne et de la Somme, par l'établissement d'observatoires avancés, d'où il a réglé les tirs les plus efficaces sans se laisser interrompre par le feu violent de l'ennemi. »

2° Ordre 1er C. A. Col., n° 60, 24 juin 1917 : « Jeune officier plein d'allant et d'entrain. Détaché comme officier d'antenne, près d'un groupe anglais, dans la bataille de l'Aisne, a rempli sa mission dans des conditions parfois rendues très difficiles par le tir de l'ennemi et a contribué, pour une large part, à l'efficacité des tirs effectués par le groupe. »

3° Ordre 2e D. I. Col., n° 435, 29 juin 1918 : « A constamment fait preuve, dans son service à l'artillerie de la division, d'une activité, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. A apporté le concours le plus intelligent et le plus dévoué à la préparation des plans et à l'organisation de la défense par l'artillerie de divers secteurs occupés par la division. S'est particulièrement distingué pendant la dernière période en exécutant de nombreuses reconnaissances dans les zones fortement battues par l'artillerie ennemie et en procédant sur le terrain à des enquêtes minutieuses sur l'action des obus asphyxiants. »

DIFFINÉ (Henri-Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paris, le 23 août 1890. — En service (S. A.) maréchal des logis 6e Dragons (août 1914) ; 1er R. I. C. (5 févr. 1915) ; blessé (mai 1915) ; adjudant-chef 6e Dragons (12 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Dinant, Namur, Charleroi, Péronne, Marne, Forêt de Compiègne, St-Quentin, Bapaume ; — **1915 :** Argonne (15 févr.-15 avr.), offensive de Binarville, Champagne (sept.), Souain ; — **1916 :** Armée d'Orient, Salonique (juin-juill.), Doiran ; — **1917 :** Boucle de la Cerna, Ouest de Monastir ; — **1918 :** Champagne.

1° Ordre Armée et Croix Saint-Georges Russie 4e cl., n° 127 043, 21-22 et 24 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa bravoure, ou pour avoir accompli des actions d'éclat, ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

2° Ordre Brigade, 29 mai 1915 : « A fait montre des plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance. »

3° Ordre 15e D. I. C., 1915 : « Malgré un feu violent a, du 25 au 30 sept., assuré avec intelligence et courage la liaison avec les unités du régiment. S'est porté sur la ligne de feu pour masquer un vide et rallier quelques hommes qui pliaient. »

4° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 12 juill. 1920).

DIJOLS (Joseph-Paul), *de Rodez.*

Né à Curières, le 19 mai 1887 ; vic. Inst. Estaing. — Mobilisé (S. A.) 7e R. A. P. (2 août 1914) ; 82e R. A. L. (12 janv. 1916) ; 282e R. A. L. (1er nov. 1917) ; maréchal des logis. — Démobilisé le 14 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Douaumont, Vaux (24 oct.), Bezonvaux (15 déc.), Côte du Poivre ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Paissy (19 mars-19 févr.), Belgique, Yser (4 juill.-6 sept.), Chemin des Dames, Malmaison ; — **1918 :** Alsace, Anspach (févr.-mars), Verdun, St-Mihiel, Montfaucon.

Ordre 282e R. A. L., n° 358, 1916 : « Maréchal des logis d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. A donné à tous le plus bel exemple par son entrain et son mépris du danger, en particulier à Verdun, en 1916. »

DI LALLO (Alessandro), *de Chieti.*

Né à Lama dei Peligni (Italie), le 22 déc. 1883 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 13e R. I. (1915) ; branc. poste de secours n° 139 (17 mars 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 78, 1916) : « Admirable exemple de bravoure et de foi ; porta au milieu des combattants, sans égard au danger, les secours de la religion, même dans les zones les plus exposées au feu ennemi. Sortit de nuit jusque près des fils barbelés pour ramasser les cadavres de nos soldats tués et donna son concours au personnel sanitaire pour le soin et l'évacuation des blessés. Fut un objet d'admiration et une source d'encouragement pour tous. (Altare di Seis, juill.-oct. 1915.) »

2° Croix de guerre.

† DILASSER (Joseph-Marie), *de Quimper.*

Né à Henvic, le 14 févr. 1885 ; prêtre-instit. école libre des Carmes, Brest. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; capl-fourrier 219e R. I.

Tué en août 1914.

1° Ordre 219e R. I., 2 sept. 1914 : « Blessé au ventre par une balle, a continué de se battre jusqu'à ce qu'une seconde blessure l'ait mis hors de combat. »

2° Méd. Mil. posthume.

† DILASSER (Yves-Alain), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Guipavas (Fin.), le 19 oct. 1887 ; prof. Coll. Ste-Catherine, Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; serg. 168e R. I.

Tué en Champagne, le 25 sept. 1915, près de St-Thomas.

Méd. Mil. posthume, 22 juin (J. O., 12 sept. 1922) : « Soldat brave et dévoué. A trouvé une mort glorieuse à l'attaque près de Saint-Thomas, le 25 sept. 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DILLARD (Victor-Marie-Emmanuel-Robert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Blois (L.-et-Ch.), le 24 déc. 1897. — Mobilisé (S. A.) 46e R. A. C. (12 juill. 1915) ; 44e R. A. tranchées (1er juin 1916) ; aspirant (10 juin 1916) ; s.-lieut. (1er avr. 1917) ; blessé à Verdun (20 août 1917) ; 268e R. A. tranchées (1er oct. 1917) ; 175e R. A. tranchées (1er mars 1918) ; 209e R. A. C. (10 août 1918) ; A. polonaise (20 mars 1919) ; lieut. (1er avr. 1919). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Aisne ; — **1917 :** Aisne, Verdun ; — **1918 :** Lorraine, Bois-le-Prêtre, Pologne.

1° Ordre 69e D. I., 13 sept. 1916 : « Une pièce ayant été réduite au silence par l'éclatement d'une torpille ennemie qui avait blessé grièvement un servant et bouleversé la position, s'est porté de sa propre initiative à cette pièce, l'a remise en état de tirer et l'a servie lui-même, sous un très violent bombardement de torpilles et d'obus. »

2° Ordre 32e C. A., 25 août 1917 : « Jeune officier d'un courage au-dessus de tout éloge, faisant l'admiration de tous les hommes par son mépris absolu du danger Pendant toute la préparation de l'attaque du 20 août 1917, est resté comme observateur d'artillerie de tranchées dans une région constamment battue par des obus de gros calibre. A été blessé au moment de l'assaut alors qu'en dépit de toute riposte de l'ennemi il était toujours à son observatoire. »

3° Ordre 69e D. I., 23 avr. 1918 : « Jeune officier dont l'entrain et le courage font l'admiration de tous ; lors de la préparation d'un coup de main, après s'être dépensé sans compter pour mener à bien le ravitaillement en munitions, a fait preuve d'un magnifique dévouement en s'avançant dans une zone très bombardée, tout près du point de chute de ses bombes, pour s'assurer lui-même de la destruction des réseaux qu'il avait à faire. »

DILLE (Raymond), *de Montauban.*

Né en 1878 ; curé de St-Grégoire. — Mobilisé (S. A.) inf. 2e Génie ; blessé (16 déc. 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Génie 58e D. I., 1917 : « Depuis son arrivée à la compagnie, remplit les fonctions d'infirmier avec un zèle au-dessus de tout éloge, une conscience absolue de son devoir et le plus grand dévouement. A été blessé, le 16 déc. 1916, en se rendant à son poste. »

DI LORENZO (Vincenzo), *des Prêtres du Très-Saint-Sacrement.*

Prêtre, prov. Italie. — Mobilisé lieut.-aum. off. ordonnance de l'évêque *Castrensis* (1er août 1917-10 sept. 1917) ; off. ordonnance vicaire *Castrensis* au front de France (1er sept.-16 oct. 1918) ; capne-aum. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** front du Carso ; — **1918 :** front de France.

Chev. Ordre Couronne d'Italie, 1919.

DI MARZIO (Vincenzo), *des Capucins.*

Né à Serracapriola, Foggia (Italie), le 14 févr. 1895 ; prêtre Prov. de Foggia. — Mobilisé (S. A.)

soldat VII[e] Sect. Sanit. (1[er] juin 1915).; Amb. n° 64 (10 oct. 1915) ; XX[e] Sect. Sanit. 10[e] C. A. (16 mai 1916) ; 23[e] R. I. ; 153[e] R. I. (31 mars 1917) ; aspirant off. 39[e] R. I. (juill. 1917) ; 217[e] R. I. (3 juill. 1917) ; s.-lieut. (15 juill. 1917) ; lieut. (15 avr. 1918) ; blessé (19 juin 1918) ; 39[e] R. I. (20 juin 1918). — Démobilisé le 21 nov. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Carso (oct.); — **1916** : Trentin (mai-juin); — **1917** : Sogli, Bianchi, Val Ponima (18 oct.); — **1918** : Piave (juin).

1° Croix Mérite de guerre, n° 9 785, 20 sept. 1918.

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 91, 28 sept. 1919) : « Bien que commandé pour un autre service, ayant appris que sa propre compagnie partait pour l'attaque, spontanément, et de sa propre initiative, l'a rejointe. Ayant reçu le commandement d'un peloton qui, resté privé d'officiers, avait cédé sous la pression ennemie, l'a réorganisé et ramené en ligne, repoussant un élément ennemi qui s'était infiltré dans les lignes mêmes. Atteint par la fusillade ennemie, est resté à son poste jusqu'au moment où la compagnie, pressée par un encerclement, dut se replier (Strada S. Biagio di Collalta-Punto di Piave, 19 juin 1918). »

3° Croix de guerre, 1919.

DIMIER (Claude), *de Lyon.*

Né à St-Bonnet-les-Oules, le 21 mai 1882 ; vic. à La Nativité, St-Étienne. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. ; G. B. D./15 ; détaché 10[e] R. I. (août 1918).

Ordre 10[e] R. I., août 1919 : « Au cours des durs combats du 18 au 23 août 1918, détaché au 10[e] R. I., s'est empressé, avec le plus absolu mépris du danger, pour le relèvement et le transport des blessés, dans des conditions souvent difficiles et toujours dangereuses, et en terrain violemment bombardé et ypérité. »

DIMIER (Pierre-Henri), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Bonnet-les-Oules (Loire), le 1[er] août 1882 ; prof. Constantinople. — Mobilisé (S. A.) combattant (mars 1915) ; 216[e] R. I. ; blessé (2 juin 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Soissons, Courcy, canal de l'Aisne, Verdun, Bois de la Caillette (2 juin).

Ordre 245e R. I., n° 18 988, 18 juin 1919: « Excellent soldat, courageux et dévoué. Blessé à son poste de combat, le 2 juin 1916. »

DINAHET (Constant), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né au dioc. de St-Brieuc (C.-du-N.), en 1897 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 1[er] R. I. C. (janv. 1916) ; cap[l] 6[e] R. I. C. (juill. 1916) ; rég. col. du Maroc (août 1917) ; serg. (oct. 1917).

Ordre 4e Brigade Maroc., n° 95, 8 nov. 1917 : « Le 23 oct. 1917, a brillamment entraîné son escouade à l'assaut. Le 25, a été volontaire pour une patrouille et a accompli sa mission avec un grand courage. »

DINANT (Hélène-Marie-Joseph), S[r] Jean-Baptiste de la Conception, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Boneffe (Belgique), le 6 nov. 1887 ; inf. annexe Hôp. compl. n° 30, Rennes.

Insigne spécial S. S. argent, 25 juin 1919.

DINARD (Louis), *d'Orléans.*

Né à St-Benoît-sur-Loire, le 18 mai 1888 ; vic. à Coullons. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 32[e] R. A. C. (3 août 1914) ; 225[e] R. A. C. (16 avr. 1917) ; 25[e] R. A. C. (6 janv. 1919) ; s.-lieut. — Démobilisé le 26 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Etain (août), Marne (sept.); — **1915** : Artois (janv.-sept.), Champagne (sept.-avr. 1916); — **1916** : Verdun (mai-juin), Reims (juill.-sept.), Somme (sept.-déc.); — **1917** : Aisne (avr.-juill.), Alsace (juill.-déc.); — **1918** : Montdidier (mars-avr.), Oise (août-oct.).

1° Ordre 32e R. A. C., déc. 1916 : « Excellent sous-officier; très calme, s'est déjà distingué pendant les combats de Verdun et pendant les journées de la Somme. A toute heure, a assuré le ravitaillement de la batterie de tir d'une façon parfaite, dans des circonstances extrêmement difficiles, notamment les 16 et 17 oct., sous un bombardement continu de gros calibre, où il a su amener un par un, et malgré l'enlisement de ses chevaux, les différents caissons de munitions. »

2° Ordre 225e R. A. C., n° 488, 30 mai 1918 : « Chef de pièce depuis le début de la campagne. Très belle tenue au feu. S'est fait remarquer sur l'Aisne et dans les derniers combats de la Somme. Vient encore de donner un très bel exemple de courage en commandant les tirs de sa pièce sous un violent bombardement en obus toxiques et explosifs. »

† DINETY (Maurice), *d'Agen.*

Né à Agen, le 21 sept. 1882 ; prêtre licencié ès sciences, prof. Petit Séminaire d'Agen. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M., branc. div. (août 1914) ; inf.-aum. vol. 88[e] R. I. (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Marne ; — **1915** : Artois ; — **1916** : Verdun. — Blessé, le 30 mars 1916, à Verdun, au moment où il soignait un blessé en première ligne ; † à l'Amb. de Froidos, le 5 mai 1916.

Méd. Mil., 10 avr. (J. O., 21 mai 1916) : « Infirmier d'une grande culture et d'une haute élévation morale. Volontaire pour aller en première ligne, le 30 mars 1916. A fait preuve de la plus intelligente activité en prodiguant ses soins éclairés aux blessés du bataillon. A été lui-même très grièvement blessé au cours de cette journée. »

† DINKHA (Nathanaël), *des Lazaristes.*

Né à Khosrova (Perse), le 17 mai 1846; missionn. en Perse.

Massacré à Ourmiah par les Kurdes, le 31 juill. 1918, avec Mgr Sontag et 300 chrétiens.

† DINTRANS (J.-A.-Cyrille), *des Prêtres du S.-C. de Bétharram.*

Né à St-Sever-de-Rustan (H.-P.), le 27 mai 1897 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant (avr. 1916) ; 58[e] R. A. C. ; brig. ; au front (28 avr. 1917) ; évacué de Champagne (1917).

† le 24 août 1917, à Paris-Plage, des suites de maladie contractée au front.

DION (Alphonse-Julien-Théophile), *de Namur.*

Né à Nafraiture (Belgique), le 22 févr. 1877 ; prof. Inst. St-Louis, Namur.

Membre du Corps d'observation allié, service « Bischop ».

1° « War Medal » anglaise, 1919.

2° Ordre Armée britannique, 1[er] mars 1919 : « Pour les services distingués et courageux en campagne. »

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 29 avr. (Moniteur, 14 mai 1921).

† DIONNET (Frédéric-Charles), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Jean-d'Aubrigoux (Hte-Loire), le 12 oct. 1873 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Disparu au Bois Fumin (Verdun), le 12 juill. 1916.

Méd. Mil. posthume.

DIQUELOU (Pierre-Jean), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Combrit (Fin.), le 13 janv. 1895 ; prof. — Evacué de Belgique par la Hollande ; mobilisé (S. A.) (déc. 1914) ; 93[e] R. I. (févr. 1915) ; au front (nov. 1915) ; grièvement blessé à Vacherauville (14 janv. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Champagne, Tahure (nov. 1915-juin), Verdun (juin-déc.); — **1917** : Vacherauville (14 janv.).

1° Ordre 93e R. I., n° 93, 24 juin 1916 : « Brave soldat, est resté plein d'entrain sous un bombardement terrible et a fait preuve de courage et de bravoure devant l'attaque allemande du 12 juin 1916. »

2° Méd. Mil., 17 janv. (J. O., 14 mars 1917) : « Très bon soldat, dévoué et brave. A été blessé très grièvement, le 14 janv. 1917, à son poste de combat, au cours d'un bombardement violent. Amputé d'une cuisse. »

† DIQUERO (Anne), *S[r] Ste-Radegonde, des Petites Sœurs de St-François d'Assise.*

Née à St-Gravé (Morbihan), le 10 mai 1882 ; inf. Hôp. bén. n° 12 *bis*, à Angers.

Décédée de la grippe infectieuse contractée au chevet des blessés, le 16 juin 1918.

† DIRBERGER (Joseph-Alfred), *des Dominicains.*

Né à Bussang (Vosges), le 21 déc. 1884 ; prêtre prof. étudiant prov. de France. — Mobilisé (S. A.) 269[e] R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Grand Couronné de Nancy (août). — Tué à Buissoncourt, le 6 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 25 août 1920) : « Caporal courageux et dévoué, blessé grièvement à son poste de combat. Mort pour la France des suites de ses blessures, le 6 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DIRCKX (Joseph), *de Malines.*

Né à Borgerhout (Belgique), le 22 févr. 1866 ; prêtre aux. à Turnhout.

Méd. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 31 juill. (Moniteur, 2 août 1919).

† DIRCKX (Léonard), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Turnhout (Belgique), le 22 sept. 1894 ; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) branc. 2[e] R. C. P. (16 janv. 1916).

Tué, le 24 juin 1918, devant Bixschoote (Belgique).

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II.

DIRINGER (Georges-Edmond-Alexandre), *de Besançon.*

Né à Chatenois, le 27 avr. 1891 ; sémin. — En service (S. A.) cap[l] 21[e] B. C. P. (2 août 1914) ; serg.-fourrier (20 mai 1915) ; adjudant (27 juin 1915) ; s.-lieut. (29 juin 1916) ; lieut. (29 juin 1918). — Démobilisé le 19 août 1919.

Ordre 21e B. C. P., n° 767, 13 nov. 1917 : « Officier de détails du bataillon, esclave du devoir, a contribué à maintenir le moral de la troupe en dirigeant personnellement les ravitaillements du bataillon en matériel, en munitions et en vivres, avec un dévouement absolu. Au front depuis le début de la campagne. »

DISPERSYN (Julia-Marguerite), *S[r] Angèle, des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Roulers (Belgique), le 5 févr. 1880 ; Mission de Kassongo (Congo belge) ; inf. Hôp. mil. Lukuga-Dodoma.

1° Méd. Reine Elisabeth, 23 oct. (Moniteur, 4-10 nov. 1917).

2° Méd. commémorative 1914-1918, 11 juill. 1919.

DISSERAND (Adolphine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Georges-d'Espéranche (Isère), le 1[er] avr. 1859.

Mention honorable, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

† DITTE (Louis-Charles-Joseph), *d'Arras.*

Né à Frémicourt, le 3 juin 1888 ; prof. Inst. St-Waast, Béthune. — Mobilisé (S. A.) au Génie (2 août 1914) ; branc. 33[e] R. I. (févr. 1915) ; au front (10 févr. 1915) ; 322[e] R. I. (avr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Mesnil-lez-Hurlus, Beauséjour (févr.-sept.), Champagne, Perthes, Souain, Tahure (sept.); — **1916** : Champagne. — A été tué le 8 août 1916.

1° Ordre 322e R. I., 30 juill. 1915 : « Les 9, 10 et 11 juill., a déployé un zèle infatigable et une rare intrépidité en relevant jusque dans les postes d'écoute, et sous un incessant bombardement, morts et blessés. »

2° Méd. Mil. posthume (J. O., 31 juill. 1920) : « Prêtre-brancardier à l'âme d'élite qui, du 2 au 8 août 1916, sous les bombardements les plus violents, n'a cessé de se prodiguer en toute première ligne pour soigner les blessés, faisant l'admiration de tous. Est tombé glorieusement à son poste. A été cité. »

DIVAT (Céline-Justine), *S[r] Anastasie, des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Méribel-les-Echelles (Isère), le 17 janv. 1882 ; inf. Hôp. français de Pétrograd (Russie).

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 14 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement envers les malades et les blessés de la colonie française de Pétrograd, sans se soucier des dangers de la contagion, au cours de l'épidémie de typhus et de choléra qui décimait Pétrograd. »

DIVET (Marie-Louise), *S[r] St-Symphorien, des Sœurs de la Providence de Ruillé-s.-Loir.*

Née à St-Malo-de-Phily (I.-et-V.), le 22 avr. 1864 ; inf. Hôp. aux. n° 1 au Mans (1914-1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 2 oct. 1918.

DIVOL (Thomas-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Alban-sous-Sampzon (Ardèche), le 16 sept. 1881 ; prof. — Récupéré (S. A.) 55e R. I. (27 févr. 1915) ; au front (1er juill. 1915) ; évacué pour typhoïde (15 août 1915) ; 120e R. I. T. ; en renfort, branc. 89e R. I. (1er avr. 1916) ; capl mitrailleur (1er nov. 1916). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Cote 285, La Harazée, Bolante (juill.-15 août) ; — **1916 :** Verdun, Vauquois, Boureuilles (avr.), Somme, Bouchavesnes, St-Pierre-Vaast (26 sept.-2 oct.) ; — **1917 :** Aisne (févr.-déc.), Juvincourt, Corbény (16-20 avr.) ; — **1918 :** Aisne (janv.), Oise, Lassigny, Guiscard, Noyon (mars), Alsace (avr.-juin), Champagne, Ardennes, Jonchery-sur-Vesle (4 août-30 sept.), Nizy-le-Comte (20 oct.-2 nov.), Aubigny-les-Pothées (11 nov.).

Ordre Régiment, n° 753, 1918 : « A fait preuve de courage et d'endurance, le 30 sept. 1918, lors du passage de la Vesle et de la progression au nord de la rivière malgré le poids de son matériel et le violent barrage de l'ennemi. »

DIVRY (Georges-Emile), *de Soissons.*

Né à Vaux-Andigny, le 10 mars 1886 ; vic. à Guise (1914) ; curé de Becquigny (1920). — Récupéré (S. A.) IIe Sect. I. M. (21 févr. 1915) ; 151e R. I. (25 sept. 1915) ; inf.-aum. — Démobilisé le 31 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac, Choléra, Verdun ; — **1918 :** Flirey, Limey, Laversine, Cutry, Soissons, Bouxières-aux-Chênes.

Ordre Brigade, n° 25, 29. avr. 1917 : « Inf.-aum. ayant de ses fonctions une très haute compréhension. Auxiliaire précieux pour le P. S. R. Belle attitude le 16 avr. 1917. »

DIXON (Emile-Paul-Marie), *de Coutances.*

Né à Avranches, le 7 oct. 1878 ; vic. à Granville (1914) ; curé à La Trinité. — Du S. X. (août 1914) ; récupéré (S. A.) à Granville (déc. 1914) ; Xe Sect. I. M. (janv. 1915) ; XXIIe Sect. I. M., Hôp. Bégin à St-Mandé (févr. 1915) ; G. B. D./152 (mars 1915). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres (mai) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (7-12 mai).

Ordre 152e D. I., 20 mai 1915 : « A donné ses soins à de nombreux blessés, dans un poste de secours soumis à un bombardement intensif qui a fait plusieurs victimes autour de lui. N'a évacué le poste qu'après l'achèvement de tous les pansements. »

DJIVANIAN (Evkiné), Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Née à Erzeroum (Arménie), le 27 juill. 1879 ; inf. Amb. de Monastir.

1° Croix de guerre.

2° Croix de Charité Serbie.

† DOCQ (Adrien-François-Florent), *de Namur.*

Né à Tamines (Belgique), le 1er janv. 1878 ; prof. Coll. de Virton.

Fusillé par les Allemands, le 22 août 1914, à Tamines.

DOCTRINAL (Edgar), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Condé-les-Autry (Ardennes) ; religieux de l'abbaye d'Igny. — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. (1er avr 1917) ; XXIIIe Sect. I. M. (29 nov. 1917) ; XVe Sect. I. M. (1er avr. 1918) ; A. O. Hôp. n° 5 de Salonique ; Hôp. de « l'Exarque Joseph » à Sofia.

Méd. Hon. Ep. argent, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† DOCTRINAL (Robert-Emile-Louis), *de Chartres.*

Né à Chartres, le 2 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (5 janv. 1916) ; stage à St-Maixent (1916) ; au front serg. 28e R. I. (juill. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames ; — **1918 :** Oise. — Tué le 13 juill. 1918, à Gournay-sur-Aronde.

1° Ordre Brigade, n° 87, 30 juill. 1917 : « Jeune gradé des plus courageux. Chargé d'une patrouille en avant des lignes, a parfaitement accompli sa mission sous un bombardement des plus violents, a rapporté des renseignements très intéressants sur la situation de l'ennemi. »

2° Ordre Division, n° 345, 15 sept. 1918 : « Excellent sous-officier, courageux et énergique. A été tué à son poste de combat, le 13 juill. 1918, où il se maintenait avec sa demi-section sous un violent bombardement. »

3° Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 31 janv. 1922) : « Très bon sous-officier, d'une attitude remarquable au feu. Très brave et courageux. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 13 juill. 1918, à Gournay-sur-Aronde. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† DODANE (Louis-Gustave), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Fuans (Doubs), le 10 mars 1885 ; prof. à Andrinople (Turquie). — Revenu de Turquie, incorporé (S. A.) inf. 45e R. I. (1914) ; au front (8 août 1917).

Tué d'un éclat d'obus dans la poitrine, dans la nuit du 9 au 10 août 1917, à Steenstraete (Belgique).

Méd. Mil. posthume.

DODARD (Marie-Perrine-Victorine), Sr M.-Paule, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à La Croixille (Mayenne), le 15 juill. 1883 ; inf. au Laboratoire, Hôp. du Mans (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 juill. (J. O., 8 août 1920). Le diplôme porte : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve. »

DODEMAN (Joseph), *de Bayeux.*

Né à Trévières, le 14 nov. 1882 ; curé de Litteau (1914) ; curé de Tour-en-Bessin (1919). — Récupéré (S. A.) 36e R. I. (23 déc. 1914) ; branc. 236e R. I. (10 oct. 1915) ; prisonnier à Chevincourt (11 juin 1918) ; interné à Dülmen (Westphalie) ; rapatrié (8 déc. 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Soyécourt, Foucaucourt ; — **1917 :** recul allemand (mars-avr.), Ailette, Alaincourt, Chemin des Dames, Cerny (août-mars 1918) ; — **1918 :** Plessier-de-Roye (30 mars), Compiègne, carrières de Chevincourt (9-11 juin).

Ordre 236e R. I., n° 639, 15 août 1917 : « Soldat brancardier ayant toujours montré, au cours de la campagne, un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge. Pendant la période du 23 au 30 mars 1917, s'est particulièrement distingué, assurant, malgré le bombardement, la relève rapide des blessés. »

† DOELLINGER (Louis-Joseph), *de Verdun.*

Né à Hombourg-Kedange (Lorraine), le 22 mars 1873 ; sémin., prof. école Nicolas Beauzée, à Verdun. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. ; Hôp. de Vadelaincourt.

Tué par une bombe d'avion lors du bombardement de l'Hôp. de Souhesmes (Meuse), le 4 sept. 1917.

Méd. Mil. posthume, 16 sept. (J. O., 27 sept. 1919) : « Excellent infirmier. Le 4 sept. 1917, au cours d'un bombardement par avions de l'hôpital 12, a fait preuve de courage et de sang-froid. A été frappé en continuant son service au triage, où il était de garde. A été cité. »

† DOGAER (Bernard), *de Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 4 août 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; s.-lieut.

Blessé à Landelen, le 15 oct. 1918 ; décédé à Béveren, le 21 oct. 1918.

DOGLIOLI (Francesco), *d'Alessandria.*

Né à Castellania (Italie), en 1880 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. n° 16 (1915) ; aum. Bou Alpins « Fenestrelle » (13 juin 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 109, 1918) : « Conscient de son ministère, et de sa libre volonté, apprenant qu'un officier gisait blessé près d'un petit observatoire, affrontant les graves difficultés d'une ascension par échelle à corde, s'est porté, sous le tir d'un fusil-mitrailleur ennemi, au secours du blessé, dont l'état était déjà grave, lui procurant un précieux réconfort et aidant ensuite à le transporter. (Passo Sentinella, 11 juin 1916.) »

2° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus à l'occasion de la guerre 1915-1918. »

3° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 30, 1922) : « S'est offert volontairement à suivre la compagnie à l'attaque et sur la ligne de feu, a encouragé les soldats, au mépris du danger, par sa parole et son exemple ; a réconforté et secouru les blessés en coopérant efficacement à leur transport immédiat au poste de secours, poursuivant infatigablement sa mission charitable jusqu'au moment où il eut constaté qu'il ne restait plus aucun blessé sur le front de bataille. (Monte Asolone, 20 déc. 1917.) »

4° Croix de guerre.

DOHERTY (Francis-Brookes), *de St-Paul (Etats-Unis).*

Prêtre. — Aum. 3e R. Cavalerie, Fort Sam Houston Texas (1917) ; aum. E.-M. gén. Pershing en France.

Chev. Lég. Hon., 1920.

DOL (Jules-François), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 13 oct. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.), 141e R. I. (6 sept. 1914) ; au front (17 déc. 1914) ; capl ; serg. — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Avocourt ; — **1915 :** Verdun, Vauquois, Malancourt ; — **1916 :** Verdun, Béthincourt, Mort-Homme (11 mars), Belgique, Nieuport (avr.-oct.), Somme (oct.-déc.) ; — **1917 :** Belgique, Nieuport (janv.-juin), Lombaertzyde (23 avr.), Flandres (sept.-oct.) ; — **1918 :** Belgique, Nieuport, Somme, Hangard-en-Santerre (30 mars-15 avr.), Verdun, Douaumont, Vaux, Aisne, Margival, Laffaux, ligne Hindenburg, Vaudesson, Ailette (2 sept.-4 oct.), Aisne, Dercy, Marle, Ardennes, Signy-le-Petit (5-11 nov.) ; — **1919 :** Prusse rhénane.

1° Ordre 36e C. A., n° 46, 29 avr. 1917 : « Sous-officier énergique et courageux. Le 23 avr. 1917, son chef de section étant blessé, a pris le commandement de la section au moment où elle était violemment attaquée par un fort détachement ennemi. A organisé une résistance des plus énergiques à la grenade, dans laquelle il a déployé de belles qualités de bravoure, de sang-froid, de présence d'esprit. A obligé l'assaillant à la retraite. »

2° Ordre 39e D. I., n° 68, 18 oct. 1918 : « Grenadier d'élite. Faisant partie d'un groupe de tête, a, par son exemple et son courage, entraîné ses camarades, enlevant un point de résistance ennemie fortement défendu et capturant une mitrailleuse et plusieurs prisonniers. »

DOLCI (Mgr Angelo-Maria), *Archevêque tit. d'Hiérapolis.*

Né à Civita d'Agliano, dioc. de Bagnorla (Italie), le 13 juill. 1867 ; délégué et vic. apost. de Constantinople (10 juin 1914).

A recueilli et hospitalisé au Palais de la Délégation quelques-uns des grands blessés français, prisonniers de guerre ; a soutenu et visité les prisonniers alliés ; a veillé à l'entretien et à la conservation des sépultures militaires.

1° Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), 1919.

2° Commandeur « British Empire Order », 1920.

DOLIVET (Albert), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 7 mai 1888 ; prêtre surveillant à St-Vincent. — Mobilisé (S. A.) en 1914 ; s.-lieut. 162e R. I. ; blessé à Aubérive (27 sept. 1915) — Réformé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Arras (oct.-nov.), Beauraius (2 nov.) ; — **1915 :** Champagne.

Ordre Division, 1916 : « Le 25 sept. 1915, a conduit sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec un entrain remarquable. Blessé, a continué à encourager les hommes à marcher de l'avant. »

DOLLÉ (Emilien), *de Soissons.*

Né à Longueval, le 5 oct. 1875 ; curé de Pont-St-Mard. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; Amb. 4/56.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (6 oct.).

Ordre S. S. Division, 17 nov. 1918 : « Infirmier très zélé et dévoué. A déployé depuis le début de la guerre, à l'ambulance 4/56, une activité au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué en Champagne, le 6 oct. 1918, en assurant le service de liaison sous un violent bombardement. »

† DOLLET (Emile-Jean-Baptiste), *d'Angers.*

Né à Tilliers, le 10 janv. 1876 ; prêtre, vic. instit. à Liré et inspect. des écoles arrondissement de Cholet. — Récupéré (S. A.) 77e R. I. (1917).

Hospitalisé à l'Asile Gahen de Clocheville à Tours, en déc. 1917 ; † des suites d'une opération grave, le 26 janv. 1918.

DOLO (Marie-Laurence), Sr Vincent-du-Calvaire, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plourhan (C.-du-N.), le 4 juill. 1863 ; inf. Hôp. aux. n° 211, Rouen.

1° Méd. C. R. F. argent, 1919.

2° Méd. A. D. F. bronze 1914-1918, 1919.

DOM (Ernest), *de Malines.*

Né à Lierre (Belgique), le 9 mars 1888 ; vic. à Entbrand-Cappelen ; aum. 2e Génie.

Croix de guerre (O. J. A.), 21 nov. 1918.

DOM (Jean-Edouard), *de Malines.*

Né à Borechem (Belgique), le 1er févr. 1883 ; vic. à Horenthals (1921).

Arrêté (15 sept. 1917); condamné à Anvers à un an de prison (3 oct. 1917); refus de secours à des chômeurs travaillant pour l'ennemi.

Croix civique 1914-1918.

† DOMARLES (Oscar), *de Cambrai.*

Né à Lille, le 9 juin 1887 ; prêtre, licencié en langues vivantes, prof. Coll. St-Pierre à Fourmies. — Mobilisé (S. A.) serg. branc. 345e R. I. (2 août 1914) ; prisonnier (sept. 1914) ; interné au camp de Salzwedel (Saxe prussienne); aum. camp d'officiers de Burg, près Magdebourg (avr. 1915); prof. de théologie au Séminaire des séminaristes prisonniers à Münster (juin 1916) ; en prison pendant un mois, à Magdebourg (avr. 1918) ; rapatrié comme branc. (8 août 1918) ; XXIIe Sect. I. M., serg.-inf. Hôp. aux. d'Enghien-les-Bains (20 sept. 1918).

† le 1er oct. 1918, à l'Hôp. de Montmorency, de maladie aggravée par quatre années de privations supportées en captivité.

DOMBRECHT (Mélanie), Sr Béatrix, *des Sœurs de St-Vincent-de-Paul (Servantes des Pauvres).*

Née à Roussélaere (Belgique), le 22 févr. 1882 ; inf. à Locre (1914-1918).

Croix civique 1914-1918 2e cl., 22 nov. (Moniteur, 12-14 déc. 1920).

† DOMÈCE (Yvan), *de Meaux.*

Né en 1884 ; vic. à La Ferté-sous-Jouarre. — Mobilisé (S. A.) capl branc. 287e R. I. (août 1914); prisonnier (5 mois), rapatrié comme sanitaire ; capl 287e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ferme de la Plaine, la Ballastère, Vailly (30 oct.), la « Maison Grise ». — Grièvement blessé en allant ramasser des blessés pendant une attaque, le 2 mai 1918 ; † le 6 dans une Amb. du front.

1° Texte manque.

2° Texte manque.

3° Ordre Régiment, 1915 : « S'est distingué, depuis le début de la campagne, par son grand dévouement et ses hautes qualités morales, et tout particulièrement à la ferme de la Plaine et aux opérations contre le Ballastère, en remplissant les devoirs de son sacerdoce. A fait preuve, dans la nuit du 1er au 2 mai, d'un courage digne des plus grands éloges en relevant des cadavres restés à la « Maison-Grise » depuis le combat de Vailly (30 oct.). S'offre à tout moment pour les missions les plus dangereuses. »

4° Ordre Armée, 7 déc. 1917 (J. O., 17 janv. 1918) : « Volontaire pour toutes les missions périlleuses, donne toujours et partout un merveilleux exemple de bravoure et de dévouement. A réclamé l'honneur d'accompagner, le 27 nov. 1917, le groupe d'attaque. A pénétré avec lui dans les lignes ennemies et a donné ses soins aux blessés tandis que le combat à la grenade continuait autour de lui. A quitté le dernier les positions ennemies. Déjà trois fois cité. »

5° Méd. Mil., 4 mai (J. O., 13 juill. 1918) : « Excellent gradé, modèle de bravoure et de dévouement. A été grièvement blessé en se portant au secours des blessés sous le feu de mitrailleuses ennemies. Quatre citations. »

DOMECQ (Marie), Sr Rose-Alexine, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à St-Abit (B.-P.), le 3 févr. 1870 ; Sup. Hôp. bén. n° 83 *bis*, Ilbarritz-Bidart (1914-1918).

Félicitations Administrateur Hôp. n° 83 bis, 24 mai 1917 : « N'a pas cessé ses fonctions bénévoles à la direction générale de l'hôpital depuis le mois de sept. 1914 jusqu'au mois d'avr. 1917, et par son intelligente activité, son dévouement et son tact parfait, en toutes occasions, a rendu les plus grands services. »

DOMENGET (Baptistine), Sr Baptiste, *des Sœurs de la Charité de La Roche-s.-Foron.*

Née à Coise (Savoie), le 11 oct. 1846 ; inf. Asile de St-Robert.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DOMERGO (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Sospel (A.-M.), le 16 juin 1875 ; prof. noviciat de Loano (Italie). — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. T.

Ecrasé par un train de nuit, en service commandé, à Longueau, près d'Amiens, le 13 juin 1915.

DOMERGUE (Alfred-Célestin), *de Rodez.*

Né à Flagnac, le 21 mai 1885 ; vic. à Decazeville. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./32 (2 août 1914) ; branc. 287e R. I. ; capl. — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Ypres ; — **1915 :** Champagne, Bois Sabot, Perthos, Mesnil, Beausséjour, Main de Massiges, Soissons ; — **1916 :** Verdun, Vaux, Fleury, Argonne, Cote 304 ; — **1917 :** Berry-au-Bac, Louvemont, Beaumont, Eparges, Nomény ; — **1918 :** Oise, Hangard, Moronvilliers, Lassigny, Ham, Nomény.

1° Ordre 32e C. A., n° 668/A, 11 oct. 1917 : « D'un courage et d'un dévouement faisant l'admiration de tous. Le 20 août 1917, est parti derrière la première vague d'assaut et sous le feu incessant des mitrailleuses, a, toute la journée, pansé et rapporté sur son dos les blessés au poste de secours. Au front depuis le début. »

2° Ordre 32e C. A., n° 711/A, 31 janv. 1918 : « A demandé d'accompagner le groupe d'élite dans la position allemande lors de l'opération du 23 janv. 1918. Au cours d'un coup de main, a prodigué ses soins aux blessés avec un courage et un sang-froid remarquables. »

3° Ordre 287e R. I., n° 385, 25 juin 1918 : « Aumônier de bataillon, modèle de courage et d'endurance, a fait l'admiration de tous pendant la dure période avr.-mai 1918. »

4° Ordre Armée, 14 août 1918 (J. O., 5 déc. 1919) : « Modèle de bravoure et de dévouement, dont la modestie égale le courage. Accompagne les troupes d'assaut chaque fois que le régiment s'engage ; les 11 et 12 juin 1918, après avoir suivi jusqu'à leurs objectifs les unités engagées, s'est mis aussitôt à la recherche de blessés, se portant, avec un mépris absolu du danger, sur les points les plus exposés. N'a consenti à prendre du repos qu'après avoir relevé les blessés, puis les morts. A fait l'admiration de tous. »

5° Ordre 165e D. I., n° 69, 19 oct. 1918 : « S'est une fois de plus distingué par son courage et son mépris du danger. Sans cesse sur la ligne de feu, s'est dépensé sans compter, durant les dures journées de sept. 1918. »

6° Ordre 165e D. I., n° 288, 13 nov. 1918 : « Caporal-brancardier, aumônier de bataillon, dont le courage et le dévouement constants sont bien connus. A donné une nouvelle preuve des plus belles qualités et des sentiments élevés qui l'animent, en accompagnant volontairement une unité d'élite qui exécutait, dans des conditions particulièrement difficiles, un coup de main sur le village de Fussieux, au cours de la nuit du 26 au 27 oct. 1918. S'est multiplié auprès des blessés. »

7° Méd. Mil., févr. 1920.

DOMERGUE (Emmanuel-Lucien), *de Nîmes.*

Né à St-André-de-Majencoules, le 13 déc. 1885 ; curé de Nages (1914) ; curé de Fontanès-Lecques. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 févr. 1915) ; A. O. (1er juill. 1915) ; inf. Hôp. Moudros (typhoïdiques) ; trois fois rapatrié pour maladies (8 nov. 1915 ; 31 juill. 1916 ; 24 oct. 1917) ; versé S. X., inapte à faire campagne (1917) ; inf. aum. Hôp. tuberculeux de St-Didier-les-Bains. — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** campagne d'Orient, Moudros, Corfou, Ile de Vido, Monastir.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 16 févr. (J. O., 20 févr. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve de zèle, de persévérance et d'un dévouement remarquable dans les soins donnés aux malades ; a contracté une fièvre typhoïde grave au chevet des malades. »

2° Méd. argent « Pour Services éminents » de Serbie, 5 juin 1916 : « Pour soins donnés aux blessés et malades serbes, dans l'île de Vido (Corfou). »

3° Ordre 2e R. Marche Afrique, n° 152, 2 mai 1917 : « A demandé à faire partie d'une équipe de secours envoyée à un bataillon du 2e Régiment de Marche d'Afrique, attaqué par les Bulgares à 2 300 mètres d'altitude, par une tempête de neige épouvantable. A réussi, grâce à son courage et à son dévouement, à sauver plusieurs zouaves blessés ou souffrant de gelures graves, sous les feux des mitrailleuses ennemies et malgré les éléments déchaînés. »

DOMERGUE (Henri), *de Rodez.*

Né à Grand-Vabre, le 18 juill. 1883 ; vic. à Najac. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./37 (13 août 1914). — Démobilisé le 13 mars 1919.

Ordre S. S. Groupement A, n° 27, 9 juill. 1916 : « S'est porté courageusement, à deux reprises, le 22 juin 1916, au secours de blessés ensevelis dans des abris effondrés par des obus, et a travaillé à les dégager sous un bombardement intense. »

† DOMERGUE (Paul), *de Lyon.*

Né aux Vans (Ardèche), le 3 déc. 1892 ; tonsuré. — Mobilisé (S. X.) XVe Sect. I. M. (1914) ; versé S. A., au front (5 déc. 1914).

Evacué du front pour maladie ; † à Marseille, le 31 déc. 1914.

DOMINICY (Jean-Pierre), *de Namur.*

Né à Turpange (Belgique), le 28 juin 1872 ; curé d'Athus.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1629).

DOMON (Paul-Léon-Auguste), *de Besançon.*

Né à Damprichard, le 16 août 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (17 avr. 1917) ; au front 53e R. I. (15 avr. 1918) ; intoxiqué (juill. 1918) ; 409e R. I. (2 mai 1919) ; 412e R. I., Syrie (13 août 1919) ; évacué pour paludisme (4 déc. 1919) ; évacué pour pieds gelés (15 févr. 1920) ; rapatrié (24 avr. 1920) ; versé S. X. (20 sept. 1920).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Mont Corniffet, Prosnes (15 juill.); — **1919 :** Syrie, Dandjack, Alexandrette (21 août); — **1920 :** Killis-Aïn-Tah-Marash (7-14 janv.), Marash (21 janv.-10 févr.), Islayé (10-13 févr.).

Ordre C. A., n° 44 T. O. E./C. A., 17 janv. 1922 : « Bien que gravement intoxiqué en France, est parti comme volontaire à l'armée française du Levant, où il s'est distingué par sa belle conduite au siège de Marash. A eu les pieds et les mains gelés au cours de la retraite sur Islayé et a dû subir plusieurs amputations partielles. »

DOMPMARTIN (Jules-César), *d'Annecy.*

Né à La Roche-sur-Foron, le 22 sept. 1879 ; vic. à St-Gervais-les-Bains. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. C./14 (3 août 1914) ; 20e R. A. C. (26 févr. 1916) ; brig.-inf. 206e R. A. C. (15 mars 1917). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, St-Dié, Col de Saales (août), Somme, Rouvroy, Vrély, Warvillers, Lihons, Maucourt (sept.-mai 1915); — **1915 :** Champagne, Perthes, Trou Bricot (août-oct.); — **1916 :** Verdun, Les Rozeliers, tranchée de Calonne, Bernalan, Léramé, carrefour des Arpents, carrefour de La Madeleine (mars-déc.); — **1917 :** St-Quentin (mars), Chemin des Dames (mai-juin), Laffaux, Vauxaillon (23 oct.); — **1918 :** Alsace (avr.-sept.), Ardennes, St-Germainmont, Château-Porcien (sept.-oct.).

Ordre 68e D. I., n° 78, 29 mai 1916. « Ayant appris que les canonniers d'une batterie d'un groupe voisin venaient d'être ensevelis par l'éboulement d'un abri, s'est, de son propre mouvement, porté à l'aide du personnel qui procédait au déblayement, et a prodigué, sous un bombardement ininterrompu, ses soins aux blessés. »

† DON (Pierre-Marie-Joseph), *de Nantes.*

Né à Légé, le 5 mars 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (août 1916) ; 77e R. I. (mars 1917).

Tué au Bois Sénécat, le 18 avr. 1918.

1° Ordre 16e D. I., n° 67, 12 juill. 1918. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume. 1er mai (J. O., 28 sept. 1920) : « Le 18 avr. 1918, à l'attaque du bois Sénécat, a fait preuve d'un dévouement au-dessus de tout éloge en exploitant, sous un violent bombardement, le poste de télégraphie sans fil d'un bataillon d'attaque. A été tué à son poste. A été cité. »

DONATI (Valerio), *d'Acquapendente.*

Né à Xanino (Italie), le 10 juill. 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 46e R. I. (1er oct. 1915) ; aum. infirmerie du front (1er mars 1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 400, 1916) : « Sur le terrain de combat, balayé par le feu intense de l'artillerie ennemie, a apporté les secours et les consolations de sa charité aux blessés et aux mourants, avec courage, abnégation et mépris du danger. (Monte Sief, 21 mai 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 26, 1918) : « S'étant offert spontanément, a accompagné avec une sereine intrépidité un groupe lancé à l'assaut de fortes positions ennemies, se distinguant par sa valeur personnelle, son calme et son mépris du danger. Sur le champ de bataille et sous un violent bombardement, recueillit et soigna les blessés, encourageant tous les soldats par son exemple et les excitant à la lutte. (Cima Sief, 20 sept. 1917.) »

3° Croix de guerre.

DONCKIER DE DONCEEL (René-Ferdinand-Alexandre), *de Liége.*

Né à Verviers (Belgique), le 28 août 1872 ; curé de Prayen-Trooz.

En prison cellulaire à Liége (St-Léonard) du 22 juill. au 22 sept. 1918, pour prédication du jour de Pâques.

1° *Méd. civique 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).*

2° « *War Medal* », *1919.*

DONCŒUR (Paul-Jules-Eugène-Damiette), *P. Cie de Jésus.*

Né à Nantes (L.-Inf.), le 6 sept. 1880 ; prêtre. — Aum. 28e brigade, détaché 35e R. I. (août 1914) ; prisonnier (16 sept. 1914) ; rapatrié (janv. 1915) ; grièvement blessé (août 1916) ; G. B. D./14.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Noyon (19 sept.).

1° *Ordre 28e Brigade, 28 mai 1915 :* « Depuis son affectation à la 28e Brigade, comme aumônier, remplit les obligations de son ministère avec un dévouement digne des plus grands éloges ; s'est employé notamment avec crânerie à aller, en des zones battues, enlever, pour les ensevelir, des cadavres abandonnés depuis plusieurs mois. »

2° *Ordre Armée, 20 juill. (J. O., 7 sept. 1915) :* « Le 16 sept. 1914, aumônier d'une ambulance cernée par les Allemands, a, par la fermeté de son attitude, empêché le massacre des blessés. Rentré d'Allemagne, est reparti de suite pour le front. Le 12 juill. 1915, attaché aux brancardiers du régiment, s'est porté, sous un feu violent d'artillerie, sur un poste avancé où des blessés étaient signalés et leur a donné les premiers soins. N'a cessé de faire preuve d'un dévouement inlassable et d'une belle crânerie. »

3° *Ordre Armée, 12 nov. 1915 (J. O., 13 janv. 1916) :* « D'un dévouement entier et complet, a, pendant cinq jours d'attaques, prodigué ses soins aux blessés. A notamment, malgré le danger, ramené les corps des officiers tués en avant de la tranchée et les a ensevelis. »

4° *Chev. Lég. Hon., 15 juin (J. O., 6 juill. 1916) :* « D'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge. A sauvé la vie à de nombreux blessés en exposant journellement la sienne. Ne cesse de rendre les plus éminents services par l'exemple qu'il donne et les hautes notions de devoir qu'il sait inculquer à tous. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

5° *Ordre Brigade, 1917 :* « Au cours des combats des 15 et 16 avr., a été sur le champ de bataille l'exemple vivant du courage, du sang-froid et du dévouement. S'est dépensé sans compter, quoique malade, jusqu'à l'extrême limite de ses forces. »

6° *Off. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).*

† DONDEYNE (Henri-Louis-Joseph), *de Lille.*

Né à Bois-Grenier, le 13 févr. 1876 ; vic. à St-Maurice-des-Champs, Lille. — Récupéré S. X. (nov. 1914) ; versé (S. A.) 243e R. I. (mars 1915) ; Ire Sect. I. M. (mai 1915) ; XXIIe Sect. I. M., sanatorium de Villiers-sur-M. (mai 1915) ; branc.-aum. sur sa demande, 26e B. C. P. (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 : Verdun** (27 mai-24 juin). — Tué, le 24 juin 1916, au Bois Fumin, sous Verdun, en se portant au secours des blessés de son bataillon.

1° *Ordre 26e B. C. P., n° 226, 7 juin 1916 :* « Pendant deux mois de tranchées, et particulièrement le 27 mai 1916 au cours d'un combat, n'a cessé de se multiplier à toute heure, sous les bombardements les plus violents, remplissant son rôle d'aumônier de la plus délicate manière et *rendant* des services signalés en relevant, soignant et transportant les blessés, sans jamais compter avec la fatigue ni le danger. »

2° *Ordre Armée, 31 juill. (J. O., 8 oct. 1916) :* « Brancardier-aumônier volontaire, est tombé glorieusement sur les premières lignes, le 24 juin 1916, en prodiguant son dévouement comme brancardier et comme aumônier aux chasseurs du bataillon, dont il était depuis trois mois l'ami, le soutien et le modèle. Déjà cité à l'ordre du bataillon. »

3° *Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 15 juin 1919).* Même texte que ci-dessus.

DONDEYNE (Raphaël-Isidore-Charles), *des Lazaristes.*

Né à Pradelles (Nord), le 27 juin 1886 ; prof. à St-Vincent-de-Paul. — Mobilisé (S. A.) serg. 327e R. I. (2 août 1914) ; grièvement blessé en Artois (10 juin 1915) ; réformé temp. (30 déc. 1915) ; récupéré (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (août 1916). — En sursis (S. X.) comme prof. (17 août 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 : Belgique,** Hastière (18-26 août), Marne, Corfélix (sept.) ; — **1915 :** Artois, secteur d'Hébuterne (10 juin).

Ordre 327e R. I., n° 84 bis, 16 sept. 1915. « D'un dévouement au-dessus de tout éloge, toujours prêt pour les missions périlleuses ; grièvement blessé au combat du 10 juin (1915) en se portant au secours de blessés. »

DONDEYNE (René-Georges-Jules), *de Lille.*

Vic. au S.-C. à Roubaix. — Mobilisé (S. A.) combattant ; s.-lieut. 417e R. I. ; lieut. 169e R. I.

1° *Ordre 417e R. I., 1916 :* « A fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid dans le combat du 20 juill., en mettant sa section en batterie à quelques pas de l'ennemi, auquel il a interdit tout mouvement dans sa zone d'action. »

2° *Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).*

DONETCH (Jean), *de Bayonne.*

Né à Ustaritz, le 4 nov. 1884 ; vic. à St-Pée-sur-Nivelle. — Mobilisé (S. A.) branc. 67e R. I. (21 sept. 1914). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (juin), Somme, Bouchavesnes (25 sept.-nov.) — **1917 :** Chemin des Dames, Soupir, Ostel (17 avr.-5 mai) ; — **1918 :** Aisne, Cantigny, Grivesnes (30 mars-6 avr.), Aisne, Vierzy, Parcy-Tigny, Celles (18 juill.-15 sept.), Belgique, Lys, Escaut (6 oct.-11 nov.).

1° *Ordre S. S. 19e D. I., 1916 :* « A assuré avec un dévouement remarquable l'évacuation d'un poste isolé dans des conditions très périlleuses. »

2° *Ordre 67e R. I., 1917 :* « A montré, pendant les combats du 5 au 8 mai 1917, au cours d'un service exceptionnellement pénible et dangereux, les plus belles qualités de courage, de sang-froid et de dévouement. »

3° *Ordre 67e R. I., 1918 :* « Brancardier d'une énergie au-dessus de tout éloge. Pendant les combats du 30 mars au 6 avr., n'a cessé de parcourir les lignes tenues par sa compagnie, malgré le feu infernal de l'ennemi, courant aux endroits dangereux, exaltant le courage de chacun par son *magnifique exemple.* »

4° *Méd. Mil., 24 mars (J. O., 30 mars 1923):* « Dix-sept ans de services, quatre campagnes. A été blessé. »

† DONETCH (Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ustaritz (B.-P.), le 24 nov. 1890 ; prof. à Irun. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; inf. Lourdes (oct. 1914) ; **inf.** Chaumont (1916) ; 49e R. I. (1917) ; 367e R. I. ; cap[t] ; un frère tué.

Tué à *Monthiers-sur-Cligaon,* le 1er juin 1918.

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 9 oct. 1920) : « A toujours été un vaillant caporal, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 1er juin 1918, à Monthiers. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DONEUX (Xavier), *de Liége.*

Né à Lincent (Belgique), le 28 mai 1870 ; curé à Hodeige (1920).

A fondé différentes œuvres en faveur des enfants, des vieillards et des malades ; a collaboré au « Mot du Soldat » et au service de l'espionnage anglais ; ravitaillement d'un groupe d'évacués français de la région de St-Quentin (mai-déc. 1917) ; arrêté en déc. 1917 ; condamné aux travaux forcés à perpétuité ; incarcéré à Anvers puis au bagne de Vilvorde (un an).

1° *Croix de guerre anglaise, nov. 1918 :* « Pour services distingués (espionnage) rendus pendant la guerre. »

2° *Ordre Léopold II avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).*

DONGEVIN, Sr Marie de Jésus; *des Petites Sœurs des Malades de Mauriac.*

Née à Rolans (Jura), le 4 juin 1855 ; inf. Hôp. n° 201, à Mauriac.

1° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

2° *Méd. A. D. F., avr. 1919.*

DONICI (Lucie), Sr Emilie, *des Filles de la Charité.*

Née à Bacaü (Roumanie), le 20 juill. 1885 ; inf. Hôp. de Gréérul.

Méd. Hon. Ep. argent, 4 août (J. O., 18 août 1917).

DONIO (Jean-Baptiste), *de St-Denys (La Réunion).*

Né à Plouguenast (C.-du-N.), le 23 oct. 1883 ; curé de St-Guillaume (Réunion) ; — Mobilisé (S. A.) Bon col. de Diégo-Suarez (14 mai 1915) ; R. I. C. (31 mai 1915) ; Sect. Inf. col. (3 juill. 1915) ; G. B. D./10e Div. col. (21 févr. 1916) ; Centre instr. 18e R. I. (15 juin 1917) ; 415e R. I. (26 oct. 1917) ; 154e R. I. (3 juill. 1918) ; C. I. D. (3 déc. 1918) ; 113e R. I. (16 déc. 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

Ordre Régiment, n° 588, 6 mars 1919 : « Brave brancardier. S'est particulièrement distingué à l'offensive d'avr. en 1917 et lors d'un coup de main le 26 nov. 1917. »

DONNA (Giuseppe), *de Novare.*

Né à Barengo (Italie), le 4 nov. 1884 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. n° 173 (12 oct. 1916) ; aum. 158e R. I. (22 sept. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 43, 1919) :* « Au mépris du danger et témoignant d'un sentiment élevé du devoir, a rempli sa mission de charité sous le tir intense de l'artillerie ennemie, réussissant à mettre des blessés à l'abri et à donner aux morts une sépulture convenable. (Col del Bosso, 30-31 janv. 1918.) »

2° *Croix de guerre.*

DONNADIEU (Pierre-Célestin), *de Montauban.*

Né à St-Antonin, le 5 avr. 1880 ; curé de Le Bugat. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Train Sanit. 1-A/17 (2 août 1914) ; Train Sanit. « semi-perm. » P. L. M. 9/A (14 juin 1915) ; G. B. D./67 (13 févr. 1917) ; blessé au Chemin des Dames (1917) ; Hôp. Compl. n° 41 à Toulouse (1er févr. 1918) ; Hôp. temp. n° 17 (5 janv. 1919). — Démobilisé le 9 mars 1919.

Ordre 67e D. I., n° 256, 1er nov. 1917 : « Très bon brancardier, blessé devant le poste de secours, à Ostel, le 14 oct. 1917. »

† DONNÉ (Henri), *de Fréjus.*

Né à Chapelle-St-Mélaine (I.-et-V.), le 14 févr. 1883 ; maître de chapelle à N.-D. du Travail de Plaisance, Paris. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (4 août 1914) ; branc.-aum. 228e R. I. (31 déc. 1914) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Artois, Champagne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne. — Blessé, le 5 mai 1917, en Champagne, alors qu'il se portait au secours d'un blessé ; † après avoir donné l'absolution à un brancardier frappé en même temps que lui.

1° *Ordre Régiment, 26 juill. 1916.* Texte manque.

2° *Ordre Armée, 29 mai (J. O., 15 sept. 1917) :* « Soldat brancardier au 228e d'inf., faisant fonctions d'aumônier au régiment. D'un entrain et d'une bravoure exemplaires ; au cours de l'attaque du 5 mai 1917, a été mortellement blessé pendant qu'il portait secours à un camarade, sous un feu ininterrompu de mitrailleuses. »

3° *Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 24 nov. 1920).* Même texte que ci-dessus.

DONNEUX (François-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Flostoy (Belgique), le 19 oct. 1884 ; vic. à Odeigne (1914) ; curé à Evrehailles.

Chev. Ordre Léopold avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1921) : « Pour services rendus au pays pendant l'occupation. »

DONOHŒ (Francis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Wigan (Angleterre), le 26 août 1876 ; prêtre. — Mobilisé aum. mil. A. anglaise.

1° « *Military Cross* », *janv. 1918.*

2° *Ordre Armée, 21 août 1919.*

3° « *War Medal* », *1919.*

DONZÉ (Eugène), *des Capucins.*

Né à Paris, le 1er août 1862 ; missionn. Prov. Paris. — Dégagé de toute obligation militaire ; aum. vol. Croix-Rouge de Reims, Hôp. n° 17 (1914-1918).

1° *Félicitations Président Comité C. R. F. Reims, 1er avr. 1919 :* « Est resté comme aumônier spécialement affecté à l'hôpital n° 17, depuis le début des hostilités en 1914, jusqu'à l'offensive allemande en mai 1918, époque à laquelle cet hôpital dut, sous la pression des événements, *se replier et se dissoudre.* Au cours des quarante-quatre mois de bombardement, souvent très violents, a fait preuve tant à l'hôpital qu'en ville d'un très grand courage, s'est toujours montré, dans les circonstances critiques, à hauteur de la tâche souvent très périlleuse qu'il avait volontairement acceptée. Hommage au dévouement dont il n'a cessé de faire preuve pendant cette longue période de bombardement. »

2° *Diplôme et Palme S. S. B. M. vermeil, 15 mai 1919.*

3° *Félicitations Médecin-Chef Hôp. Aux. n° 17, 26 nov. 1919 :* « Aumônier de l'hôpital auxiliaire n° 17 pendant les quatre années de guerre, a montré, dans les circonstances toujours pénibles, et souvent périlleuses, du siège de Reims, beaucoup de courage et le plus grand dévouement. Malgré les plus violents bombardements, ne craignait pas de sortir pour remplir son ministère ou rendre service à l'hôpital et aux blessés. »

4° *Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 13 janv. 1920) :* « Aumônier de l'hôpital auxiliaire n° 17 à Reims, depuis le début des hostilités, est toujours resté à son poste, tant au moment de l'invasion allemande que pendant les bombardements répétés et violents subis par la malheureuse cité ; n'a pas cessé, aux heures les plus difficiles, de faire preuve d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

DONZELLI (Giovanni-Maria), *de Bergame.*

Né à Arcene (Italie), en 1876 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Hôp. n° 215 (1915) ; Aum. Bon Alpins « Vestone ». — Démobilisé en 1919.

1° *Méd. « Al Valore » bronze, sept. 1916 :* « Sous le feu violent ennemi, calme et serein, a rempli, au mépris du danger, son ministère de prêtre, faisant preuve d'abnégation et d'un sentiment élevé du devoir. (Monte Cukla [Rombon], 16-18 sept. 1916.) »

2° *Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 52, 1918) :* « Avec une vaillance sereine et un esprit de charité chré-

tienne, a transporté à l'abri un soldat blessé grièvement à un créneau de la tranchée arrosée par un feu nourri de mitrailleuses ennemies. (Corno della Segala, 25 juin 1917.) »

3e Croix de guerre.

† DONZELOT (François-Joseph-Xavier), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Voires (Doubs), le 3 mars 1885 ; religieux convers à Rome. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. ; au front (août 1914) ; évacué pour maladie (25 sept. 1914) ; retour au front ; blessé et prisonnier, le 12 janv. 1915, à Crouy (Aisne).

† le 10 mars 1915, en Allemagne, des suites de ses blessures reçues à Crouy, le 12 janv. 1915.

Méd. Mil. posthume, 12 août (J. O., 22 nov. 1920) : « Brave soldat. Mort glorieusement pour la France des suites de ses blessures reçues le 12 janv. 1915, devant Soissons. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DOOMS (Elisa), Sr Françoise, *des Sœurs Noires.*

Née à Ruddervoorde (Belgique), le 8 juill. 1866 ; inf. Hôp. mil.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

DORANTI (Francesco), *de Tempio.*

Né à Tempio (Italie), le 17 nov. 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. 234e R. I. (1915-1918). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 52, 1918) : « Bel exemple de piété chrétienne et de bravoure militaire ; s'est volontairement, et en toutes circonstances, empressé aux endroits les plus périlleux pour porter secours aux mourants et aux blessés. (Haut-Plateau de Carsico, 6 juin 1917.) »

2° Méd. « Al Valore » argent (Journ. Mil. n° 84, 1918) : « Exemple admirable de courage et de force chrétienne, toujours le premier à affronter le danger, a ramassé et secouru de nombreux blessés, encouragé les combattants, rassemblé les fuyards, faisant preuve d'un profond sens militaire. S'est offert volontairement pour servir de guide à des corps de troupe qui montaient en ligne, jusqu'à ce qu'il fût blessé, le cinquième jour du combat. (Vrsic-Selo, 19-23 août 1917.) »

3° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 70, 1920) : « Admirable exemple de bravoure et de charité chrétienne, s'est toujours volontairement porté, pendant le combat, de jour et de nuit, aux endroits les plus périlleux, consolant les mourants et secourant les blessés. Dans une circonstance particulière où la soif produisait déjà dans la troupe des effets graves, a parcouru avec une généreuse abnégation et un noble mépris du danger, sous le feu ennemi, les alentours des premières lignes et apporté de l'eau aux combattants, en sauvant un bon nombre et, notamment, certains que la soif avait déjà réduits à l'agonie. (Haut-Plateau de Carsico, 26 mai-6 juin 1917.) »

4° Croix de guerre.

DORÉ (Charles), *de Blois.*

Né à La Colombe, le 8 juill. 1882 ; vic. à Romorantin. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., H. O. E./5 (2 août 1914) ; évacué pour maladie (3 févr. 1915) ; G. B. D./9 (1er juill. 1915) ; capt. — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique, Marne ; — **1915 :** Argonne (13 juill.-22 sept.) ; — **1916 :** Verdun, reprise des forts de Douaumont et Vaux (oct.-déc.) ; — **1917 :** Aisne, La Miette, Juvincourt (16 avr.), Craonne (11 sept.) ; — **1918 :** Noyon (mars), Marne (18-26 juill.), la Vesle, ligne Hunding, poursuite, Ardennes, Charleville ; — **1919 :** rapatriement des prisonniers, Rhénanie, Pologne.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 91, 1917 : « S'est fait remarquer par son zèle et son activité dans toutes les circonstances où le groupe a été engagé, notamment à Verdun en 1916, et du 16 au 19 févr. 1917, où il a assuré la liaison entre le groupe et un poste de secours régimentaire, sur un terrain battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. »

DORE (Jules-Remi), *d'Auch.*

Né à Ricourt, le 1er oct. 1889 ; vic. à Eauze. — Récupéré (S. A.) 15e R. I. (15 févr. 1915) ; XVIe Sect. I. M. (30 avr. 1915) ; G. B. D./71 (29 mai 1915) ; 31e R. I. (25 janv. 1917) ; capt. — Démobilisé le 10 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lorraine, Leintrey, Vého, Reillon ; — **1916 :** Verdun (juill.), Bois Fumin, Tavannes ; — **1917 :** Bois d'Avocourt, Mort-Homme (20 août) ; — **1918 :** Kemmel (avr.), Aisne (juill.).

1° Ordre 15e R. I., sept. 1917 : « Brancardier courageux et dévoué, s'est particulièrement distingué dans la nuit du 16 au 17 août en assurant la relève et le transport des blessés et des tués d'une compagnie travaillant sous un violent bombardement. »

2° Ordre Division, nov. 1918 : « D'un dévouement inlassable, a dirigé avec le plus grand sang-froid les équipes de brancardiers en première ligne. S'est particulièrement distingué dans la journée du 22 oct. en allant recueillir, en plein jour et à découvert, sous un violent bombardement, des blessés jusqu'à la Ferme Saint-Jacques. A eu aussi une très belle conduite dans les journées des 23 et 26 oct. 1918. »

DORÉ (Louis-Joseph), *des Capucins.*

Né à Drouges (I.-et-V.), le 9 nov. 1892 ; prof. à Breust (Hollande). — En service (S. A.) capl 136e R. I. ; blessé à Falisolles (Belgique) (22 août 1914) ; retour au front ; serg. 41e R. I. (18 mai 1916). — Démobilisé le 19 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi, Falisolles (22 août) ; — **1916 :** Argonne (mai), Lorraine (sept.-déc.) ; — **1917 :** Moronvilliers, Mont-Haut (avr.), Eparges (juin-sept.), Verdun (oct.) ; — **1918 :** Aisne (mars).

Ordre Régiment, n° 30 894, 25 juill. 1919 : « Gradé énergique ayant eu, en toutes circonstances, une belle attitude au feu. A été blessé au combat de Falisolles, le 22 août 1914. »

DORÉ (Marie-Antoinette), Sr Emilien, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Lanthenay (L.-et-Cher), le 18 août 1858 ; inf. asile de St-Denis (Indre).

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique »

† DOREAU (Jules), *de Nevers.*

Né à Rémilly, le 2 sept. 1873 ; curé de Druy-Parigny. — Récupéré (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 70 à Nevers (mars 1915) ; Hôp. Dijon et Bourges (1915) ; H. O. E. 3/152 ; versé S. X. pour maladie contractée au front (8 avr. 1916) ; Hôp. n° 5 *bis* à Sancerre (1er mai 1916). — Démobilisé le 16 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Belgique, Flandres, Artois, Somme. — Décédé, le 17 nov. 1920, des suites de maladie contractée en service.

† DORGELOH (Alfred-Georges), *de Versailles.*

Né à Ville-d'Avray, le 26 oct. 1878 ; sup. Petit Séminaire de Versailles. — Mobilisé (S. A.)

XXIVe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. Mil. Lagny-sur-M. (août 1914) ; inf. Amb. 4/38 (avr. 1917) ; Aum. vol. G. B. D./21 (juin 1917).

Tué, le 27 mai 1918, au Chemin des Dames, alors qu'il pansait et administrait des blessés sous un bombardement intense.

1° Ordre Armée, 30 juin (J. O., 11 sept. 1918). Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 18 avr. (J. O., 13 mai 1923) : « Aumônier volontaire, d'un courage et d'un dévouement remarquables, toujours en première ligne, soignant les blessés avec une touchante sollicitude et encourageant, par son exemple, tous ceux qui l'entouraient. Tué, le 27 mai 1918, au Chemin des Dames, alors que, à proximité immédiate de l'ennemi, il exerçait les devoirs de son ministère. A été cité. »

† DORGET (Ernest-Charles-Auguste), *de Troyes.*

Né à St-Dizier, le 16 mars 1880 ; curé de Rouilly-Sacey. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (1914) ; branc.

† le 9 nov. 1917, à l'Hôp. mil. de La Bourboule, de maladie contractée en service.

† DORGUEILH (Jean-Charles), *de Bordeaux.*

Né à Podenac, le 23 mars 1885 ; vic. à Cadillac. — Mobilisé (S. A.) 257e R. I. (1er août 1914).

Tué au combat de Viviers (Lorraine), le 20 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

DORMOY (Louis), *de Langres.*

Né à Châteauvillain, le 31 oct. 1875 ; curé d'Haricourt. — Mobilisé (S. A.) 73e div. mobile (2 août 1915) ; branc.-aum. vol. 168e R. I. (1er mars 1915) ; Amb. 9/4 (15 sept. 1917). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lironville, Bois-le-Prêtre ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (1er-15 juill., 18-31 déc.) ; — **1917 :** Mont Cornillet (18 avr.) ; — **1918 :** Italie.

1° Ordre 255e Brigade, n° 15, 25 sept. 1915 : « Le 25 sept. 1915, est allé relever un blessé en avant des premières lignes et l'a ramené sur son dos sous un feu violent d'artillerie. »

2° Ordre 128e D. I., n° 51, août 1916 : « Brancardier cl. 1895, est resté au régiment sur sa demande ; d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; s'est dépensé sans compter auprès des blessés du régiment, bravant tous les dangers pour leur porter, en sa qualité de prêtre, le réconfort moral et les plus nobles encouragements. »

3° Ordre Brigade, n° 80, déc. 1916 : « Brancardier-prêtre d'un dévouement absolu, toujours prêt pour les missions dangereuses, resté au régiment sur sa demande expresse malgré son âge, a conduit à plusieurs reprises, dans les conditions les plus périlleuses, des équipes de brancardiers qu'il entraînait par son exemple (19 au 29 déc. 1916). »

† DORNIER (Paul), *de Besançon.*

Né à Appenans, le 20 août 1882 ; vic. à Montbenoit. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./57, A. O. (oct. 1915) ; VIIe Sect. I. M. (18 avr. 1917) ; XIe Sect. I. M., G. B. D./61 (18 nov. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** campagne d'Orient ; — **1918 :** retraite de l'Aisne (mai). — Tué, le 27 mai 1918, au lieu dit « Les Gobineaux » commune d'Allemant (Aisne).

Méd. Mil. posthume.

DORON (Joannès), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Etienne (Loire), le 14 juill. 1890 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (2 août 1914) ; 413e R. I. (10 mars 1915) ; prisonnier en Champagne (29 mai 1918) ; rentré en France (févr. 1919) ; 16e R. I. — Démobilisé le 12 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Lihons (1er mai-12 sept.), Souchez (sept.-déc.) ; — **1916 :** Alsace (15 janv. 1916-10 févr. 1917) ; — **1917 :** Verdun (10 févr., 1er-15 août), Craonne (15 août-2 nov.), Verdun (nov.-1er avr. 1918) ; — **1918 :** Locre, Ardre (20 avr.-26 mai), Marne (26 mai-29 mai).

Ordre 413e R. I., n° 425, 5 mai 1918 : « Excellent infirmier. Sur le front depuis la formation du régiment. S'est spécialement distingué le 23 avr. 1918, à 16 heures, en se portant sous un violent bombardement au secours des blessés ; les a pansés sans se soucier du danger. A montré un bel exemple de courage tranquille et d'abnégation. »

DORSA (Lorenzo), *de Côme.*

Né à Villadi-Tirano (Italie), le 27 mars 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Rég. Caval. de « Saluzzo » (1915). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 56, 1919) : « Le régiment ayant eu quelques morts, alors qu'il opérait un repli à travers une zone violemment balayée par l'artillerie ennemie, a demandé à retourner à l'endroit où les chevau-légers avaient été tués pour les enterrer. S'est aussi porté à nouveau à l'endroit le plus périlleux et, avec un calme et une énergie rares, a accompli sa charitable mission, ne rentrant qu'après avoir rempli scrupuleusement son devoir. (Fobca [Haut-Plateau de Bainsizza], 27 oct. 1917.) »

2° Croix de guerre.

† DORVAL (Marc-Fernand-Marie), *de Quimper.*

Né à Kerfeuteun, le 18 mars 1896 ; sémin. à St-Vincent. — Engagé vol. (août 1914) ; évacué (déc. 1914) ; sur sa demande, 27e B. C. A. (début 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne (déc.) ; **1915 :** Alsace, Lingekopf. — Blessé d'un éclat d'obus au crâne, le 4 août 1915, au Schratzmeenele (Alsace) ; † le lendemain matin.

Méd. Mil. posthume, 12 mars (J. O., 28 mars 1920) : « Chasseur très courageux, très dévoué. Le 5 août 1915, a été mortellement frappé au cours d'un bombardement des plus violents en assurant la surveillance de la position du Lingekopf. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DORVAUX (Jean-Nicolas), *de Metz.*

Né à Boulay, le 11 févr. 1856 ; prof., dir. de philosophie au Grand Séminaire de Metz.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 23 janv. (J. O., 24 janv. 1922).

DORVILLERS (Joseph), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Mouscron (Belgique), le 5 janv. 1893 ; sémin. à Bruges (1914) ; missionn. de Scheut. — Mobilisé (S. A.) branc. 2e D. A. (2 août 1914) ; C. I. à St-Lô (12 oct. 1914) ; D. C. Le Mans (16 févr. 1915) ; 14e R. I. (30 mars 1915) ; 16e R. I. (25 déc. 1916) ; serg. — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers ; — **1915 :** Yser ; — **1916-1918 :** Flandres, Yser, offensive des Flandres, poursuite.

1° Ordre 3e D. A., 23 mai 1917 : « Ayant été relevé dans son service de brancardier au poste de secours des lance-bombes et entendant qu'une lutte de bombes se produisait, est revenu volontairement sur ses pas et s'est dévoué

pour secourir les blessés pendant ce violent bombardement. »

2e Croix de guerre (Ordre Armée), 16 nov. 1918 : « Pour sa conduite héroïque au cours de l'offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

DOSMAS (Jean-Marius), *de Clermont.*

Né à Riom, le 30 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (15 déc. 1914) ; 416e R. I. (1er avr. 1915) ; blessé, évacué (27 sept. 1915) ; blessé (12 mai 1916); 109e R. I. (19 nov. 1916); capl (19 sept. 1917); serg. (11 févr. 1918) ; s.-lieut. T. T. (30 juin 1918) ; E.-M. Général Comm. d'Armée de Luxembourg (20 déc. 1918) ; gares régulatrices, Metz-St-Dizier (3 févr. 1919) ; gare régulatrice Dunkerque (13 mars 1919). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (25-27 sept.); — **1916 :** Verdun, Hauts de Meuse, Thiaumont (1er mars-19 mai), Somme, Ablaincourt (20 nov.-10 déc.); — **1917 :** La Malmaison (23-28 oct.); — **1918 :** Chemin des Dames, Fismes, Dormans (27 mai-3 juin), Champagne, Ferme Navarin, Souain (15-20 juill.), Champagne, Perthes, Orfeuil (26 sept.-10 oct.), Ardennes, Signy-l'Abbaye, Charleville (9-11 nov.).

1o Ordre 28e D. I., n° 59, 8 nov. 1915 : « Blessé à l'assaut du 27 sept., a rejoint sa section après s'être pansé lui-même ; a été grièvement blessé au cours d'un second assaut en arrivant dans les tranchées ennemies. »

2o Ordre 109e R. I., n° 708, 5 nov. 1917 : « Le 23 oct. 1917, à l'attaque du Chemin des Dames, a fait preuve d'une grande énergie dans le commandement d'une demi-section et a donné à tous l'exemple du plus grand dévouement et de la plus grande bravoure. Excellent caporal, animé d'un haut sentiment du devoir. »

3o Ordre I. D./13, n° 84, 3 juill. 1918 : « Sergent-mitrailleur d'une haute valeur morale ; s'est constamment distingué, au cours des combats pénibles du 27 mai au 1er juin 1918, par son esprit de sacrifice et l'exemple qu'il donnait à ses hommes. »

4o Ordre 109e R. I., n° 279, 1er août 1918 : « Officier de haute valeur et d'un courage admirable. Le 19 juill. 1918, a dirigé avec beaucoup d'à-propos l'emploi de ses mitrailleuses chargées de l'appui de la contre-attaque et de la conservation du terrain conquis. S'est dépensé sans compter, sous de violents tirs de barrage, pour assurer, par le feu de ses mitrailleuses, la défense du terrain repris et a su le conserver malgré les violents bombardements et les réactions de l'ennemi. »

5o Ordre Armée, 14 déc. 1918 (J. O., 24 févr. 1919) : « Officier d'élite qui ne connaît que le devoir, méprise le danger et est héroïque partout et toujours. Du 29 sept. au 3 oct. 1918, n'a cessé de se proposer pour les missions de reconnaissance les plus périlleuses, ne comptant ni avec la fatigue ni avec le danger. Le 1er octobre, a pris le commandement d'une compagnie qui venait de perdre tous ses chefs et qui, se voyant prise de flanc par un feu très violent de mitrailleuses, commençait à refluer ; l'a ralliée et reportée en avant jusqu'à l'objectif fixé. »

6o Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Excellent officier qui ne connaît que le devoir, méprise le danger. Parti comme soldat, a terminé la campagne comme officier. Beaux titres de guerre. Une blessure, nombreuses citations. »

DOS SANTOS (Magdalena), Sr Nathalie du S.-C., *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à St-Namade-da-Ventosa (Portugal), le 2 mars 1893 ; inf. Hôp. 105 de Gourin (Morbihan) (1914-1918).

1o Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.

2o Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

3o Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 2 avr. 1919) : « Infirmière depuis le 12 sept. 1914, d'un dévouement maternel sans bornes et d'une bonté souriante, qui la font aimer de tous ses blessés. »

DOSSAT (Louis), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à St-Quentin-de-Baron (Gironde), le 2 juill. 1898 ; novice assomptioniste. — Mobilisé (S. A.) 20e R. I. (17 avr. 1917) ; 7e R. I. (19 déc. 1917) ; 31e R. I. (13 avr. 1918) ; capl ; en lignes (17 avr. 1918) ; blessé (14 oct. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Alsace (avr.-juin), Champagne, Reims, Mont Cornillet (juill.), la Vesle (30 sept.).

1o Ordre I. D./10, n° 14, 31 juill. 1918 : « Grenadier d'élite. Par son sang-froid et son énergie, a grandement contribué à la conservation d'une position violemment contre-attaquée à six reprises différentes, le 25 juill. 1918. »

2o Ordre I. D./10, n° 23, 1er nov. 1918 : « Gradé d'élite. S'est particulièrement distingué le 30 sept. 1918 en prenant part, comme volontaire, à des patrouilles chargées de couvrir la progression de la compagnie ; a contribué à déloger d'un bois l'ennemi qui tentait une vaine résistance et en lui infligeant des pertes sévères. »

DOSSI (Silvio), *de Bergame.*

Né à Paladina (Italie), le 15 sept. 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Bon Alpins « Tirano » (1er juin 1915) ; Hôp. n° 028 (16 juill. 1917) ; Bon Alpins « Tolmezzo » (26 févr. 1918) ; Bon Alpins « Pavione » (13 juill. 1918). — Démobilisé en 1919.

1o Méd. « Al Valore » bronze, sept. 1916 : « Sous la rafale de l'artillerie ennemie, s'est dévoué inlassablement à secourir les blessés et à leur porter les consolations de la religion. S'est porté volontairement et de nuit jusque près des positions ennemies et, bien qu'exposé au feu de l'ennemi, réussit à ramener plusieurs cadavres de nos soldats morts. (Bosco dei Faggi Vrsic [Monte Nero], 16 sept. 1916.) »

2o Croix de guerre.

† DOSSOGNE (Joseph), *de Liége.*

Né à Polleur (Belgique), le 26 juin 1873 ; curé à Hockai.

Fusillé par les Allemands, à Liége, le 11 août 1914.

DOUARIN (Alexandre), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Ambon (Morbihan), le 20 avr. 1877; missionn. — Mobilisé (S. A.) branc. 118e R. I. — Démobilisé en févr. 1919.

1o Ordre 118e R. I., 1917 : « Dévouement au-dessus de tout éloge pour secourir des camarades blessés. »

2o Ordre 118e R. I., 16 juill. 1917 : « Sous un bombardement d'une extrême violence, et au péril de sa vie, a transporté et disposé dans des voitures d'ambulance plusieurs soldats du 174e R. I. »

DOUBLET (François-Alphonse), *des Missions Etrangères.*

Né à Warcq (Meuse), le 29 sept. 1880 ; missionn. au Thibet. — Revenu d'Asie ; mobilisé (S. A.) 16e R. I. C. (2 août 1914) ; Sect. Inf. col. (11 mars 1915) ; G. B. D./3e Div. Col. (23 mars 1915) ; sur sa demande 3e R. I. C. (18 juin 1915) ; blessé à la « Main de Massiges » (25 sept. 1915) ; blessé à la (1er oct. 1916); interprète de langue chinoise (24 nov. 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Beauséjour (mars-avr.), Mines, Ville-sur-Tourbe (mai), Quennevières (juin), Champagne, Main de Massiges (25 sept.).

Ordre 3e R. I. C., n° 168 « G », 25 nov. 1915 : « Venu sur sa demande des Brancardiers du corps, a fait preuve, depuis son arrivée au régiment, d'un courage et d'un dévouement inlassables. Grièvement blessé, le 25 sept. 1915, en suivant sa compagnie à l'assaut. »

† DOUBLET (Georges), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Paris, le 23 janv. 1884 ; prof. Pensionnat de Passy-Frovennes. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 44e B. C. P.

Tué à Carency, le 9 mai 1915.

Méd. Mil. posthume.

DOUCERÉ (Victor-Isidore-Marie), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Evran (C.-du-N.), le 3 avr. 1857 ; évêque titulaire de Tercnuthis ; vic. apost. des Nouvelles-Hébrides à Port-Vila (24 mars 1904).

Services rendus à la cause française et au cours de la guerre.

Chev. Lég. Hon. (Min. Col.), 12 août (J. O., 17 août 1933) : « Arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1887, a été placé, en 1889, à la tête de la mission catholique des Nouvelles-Hébrides, qu'il n'a cessé de diriger depuis. Défenseur zélé et tenace de l'influence française dans l'Archipel, a toujours fait preuve, dans l'exercice de sa charge épiscopale, du plus haut patriotisme. Titres exceptionnels : collaborateur du commissariat des Nouvelles-Hébrides à l'Exposition nationale coloniale de Marseille. ».

DOUCET (Gaston), *de Beauvais.*

Né à Roy-Boissy, le 16 août 1873 ; curé de St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; G. B. D./81. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 81e D. I., n° 41, 16 mai 1915 : « Depuis le commencement de la campagne et au cours de tous les combats, a fait preuve de zèle, de dévouement et de courage pour relever les blessés et leur a prodigué les soins les plus attentifs et les plus éclairés. »

† DOUCET (Henri-Joseph), *de Tours.*

Né à St-Flovier, le 8 déc. 1888 ; prêtre (6 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 90e R. I. (2 août 1914) ; 420e R. I. ; 224e R. I. ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy (août), Marne (sept.), Yser (hiver 1914-1915); — **1917 :** Aisne. — Tué, le 20 mars 1917, à Terny, près Soissons.

1o Ordre Régiment, 1917. Même texte que ci-dessous.

2o Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 4 déc. 1920) : « Très bon sous-officier. A été tué, le 20 mars 1917, à son poste de combat devant Soissons. A été cité. »

DOUCET (René-Eugène), *de Reims.*

Né à Boult-sur-Suippes, le 22 oct. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à la cathédrale (1920). — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 106e R. I. (2 août 1914) ; blessé (6 sept. 1914) ; retour au front (23 janv. 1915) ; E.-M. 6e C. A. (janv. 1915) ; s.-lieut. (9 oct. 1916) ; lieut. (sept. 1917) ; capitaine (1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Cons-la-Grandville, Arrancy, Pillon, Consenvoye, Argonne ; — **1916 :** Champagne, Verdun, Bois Fumin, Fort de Vaux, Somme, Bouchavesnes ; — **1917 :** Chemin des Dames, Ostel ; — **1918 :** Montdidier, Lorraine, Roye, Ham, St-Quentin.

1o Ordre 106e R. I., juin 1916 : « Sous-officier d'une haute énergie. Pendant les combats du 18 au 26 juin 1916, a su, sous les bombardements les plus violents, maintenir le moral de ses hommes par sa bonne humeur, son calme et son mépris absolu du danger. »

2o Ordre Brigade, mai 1917 : « Grâce à son dévouement de tous les instants et à sa compétence rare, a su organiser le service des liaisons du régiment dans des conditions parfaites et a ainsi contribué, dans une large mesure, au succès au cours des deux journées d'offensive du 16 au 19 avr. 1917. »

3o Ordre 6e C. A., 21 oct. 1917 : « Officier d'une haute valeur morale, payant beaucoup de sa personne. Est parvenu, grâce à son exemple et à son ascendant sur ses hommes, à former un groupe de patrouilleurs volontaires prêts à remplir toutes les missions. Dans la nuit du 8 au 9 oct. 1917, a dirigé avec succès un audacieux coup de main jusque dans les lignes allemandes, sur un terrain particulièrement difficile et sans préparation d'artillerie. »

4o Ordre 56e D. I., 7 avr. 1918 : « Chargé d'assurer la liaison entre son régiment et le commandant de l'infanterie divisionnaire au cours des journées de fin mars 1918, a rempli sa mission sous les plus violents feux d'artillerie et de mitrailleuses. A tout particulièrement fait preuve d'un rare courage en allant reconnaître, en plein jour, les positions de toute première ligne dans une région boisée et accidentée. »

5o Ordre 6e C. A., 28 oct. 1918 : « Cdt de compagnie qui sait être pour ses hommes un exemple constant de bravoure, d'audace, de calme et de sang-froid. A montré une fois de plus toutes ses belles qualités au cours des derniers combats, en entraînant à l'attaque des positions ennemies, défendues par de nombreuses mitrailleuses, sa compagnie privée de presque tous ses chefs de section, se dépensant sans compter pour conduire tous ses groupes et coordonner les efforts de chacun, suppléant ainsi à son manque de cadres. »

6o Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920) : « Brillant officier qui n'a cessé, pendant la guerre, de se distinguer par son ardeur, sa conduite, sa bravoure, son audace, son calme et son sang-froid. Deux blessures, nombreuses citations. »

DOUCET-BON (Victor-Marie), *de Grenoble.*

Né à Voiron, le 17 févr. 1882 ; vic. à La Tronche. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 16/14 (2 août 1914) ; sur sa demande inf. 6e R. A. C. (15 janv. 1916) ; 206e R. A. C. ; blessé au Chemin des Dames (26 mai 1917); XIVe Sect. I. M. (13 mai 1918. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames (26 mai).

Ordre 206e R. A. C., 7 juin 1917 : « Infirmier très courageux, n'hésitant pas à se porter au secours des blessés sous le bombardement. »

†DOUDOUX (Joseph-Eugène-Adolphe), *de Reims.*

Né à Arreux, le 7 mars 1891 ; mineré. — En service (S. A.) capl 132e R. I. (2 août 1914) ; serg.

Tué aux Eparges, le 18 mars 1915.

Méd. Mil. posthume, 6 oct. (J. O., 20 nov. 1919) : « Sergent, modèle de bravoure et d'énergie pour ses hommes. Glorieusement tombé sur le champ de bataille des Eparges dans l'accomplissement de son devoir, le 18 mars 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DOUGNIAUX (Maurice), *de Soissons.*

Né à St-Quentin, le 14 sept. 1885 ; curé d'Ugny-le-Gay. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; lieut. R. I.

Tué à Sissonne, le 15 oct. 1918.

Chev. Lég. Hon. posthume.

† DOUHARD (Claude), *d'Autun.*

Né à St-Bonnet-de-Joux, le 9 nov. 1888 ; prêtre (6 juin 1914) ; auxiliaire de M. le curé de Paray-le-Monial. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. 56e R. I. (3 août 1914) ; serg.-branc. (oct. 1914) ; serg.-branc. aum. (juin 1916).

pour secourir les blessés pendant ce violent bombardement. »

2e Croix de guerre (Ordre Armée), 16 nov. 1918 : « Pour sa conduite héroïque au cours de l'offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

DOSMAS (Jean-Marius), *de Clermont.*

Né à Riom, le 30 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (15 déc. 1914) ; 416e R. I. (1er avr. 1915) ; blessé, évacué (27 sept. 1915) ; blessé (12 mai 1916) ; 109e R. I. (19 nov. 1916) ; capl (19 sept. 1917) ; sérg. (11 févr. 1918) ; s.-lieut. T. T. (30 juin 1918) ; E.-M. Général Comm. d'Armée de Luxembourg (20 déc. 1918) ; gares régulatrices, Metz-St-Dizier (3 févr. 1919) ; gare régulatrice Dunkerque (13 mars 1919). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (25-27 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Hauts de Meuse, Thiaumont (1er mars-19 mai), Somme, Ablaincourt (20 nov.-10 déc.) ; — **1917 :** La Malmaison (23-28 oct.) ; — **1918 :** Chemin des Dames, Fismes, Dormans (27 mai-3 juin), Champagne, Ferme Navarin, Souain (15-20 juill.), Champagne, Perthes, Orfeuil (26 sept.-10 oct.), Ardennes, Signy-l'Abbaye, Charleville (9-11 nov.).

1o Ordre 28e D. I., no 50, 3 nov. 1915 : « Blessé à l'assaut du 27 sept., a rejoint sa section après s'être pansé lui-même ; a été grièvement blessé au cours d'un second assaut en arrivant dans les tranchées ennemies. »

2o Ordre 109e R. I., no 703, 5 nov. 1917 : « Le 23 oct. 1917, à l'attaque du Chemin des Dames, a fait preuve d'une grande énergie dans le commandement d'une demi-section et a donné à tous l'exemple du plus grand dévouement et de la plus grande bravoure. Excellent caporal, animé d'un haut sentiment du devoir. »

3o Ordre I. D./18, no 84, 3 juill. 1918 : « Sergent-mitrailleur d'une haute valeur morale ; s'est constamment distingué, au cours des combats pénibles du 27 mai au 1er juin 1918, par son esprit de sacrifice et l'exemple qu'il donnait à ses hommes. »

4o Ordre 109e R. I., no 279, 1er août 1918 : « Officier de haute valeur et d'un courage admirable. Le 19 juill. 1918, a dirigé avec beaucoup d'à-propos l'emploi de ses mitrailleuses chargées de l'appui de la contre-attaque et de la conservation du terrain conquis. S'est dépensé sans compter, sous de violents tirs de barrage, pour assurer, par le feu de ses mitrailleuses, la défense du terrain repris et a su le conserver malgré les violents bombardements et les réactions de l'ennemi. »

5o Ordre Armée, 14 déc. 1918 (J. O., 24 févr. 1919) : « Officier d'élite qui ne connaît que le devoir, méprise le danger et est héroïque partout et toujours. Du 29 sept. au 3 oct. 1918, n'a cessé de se proposer pour les missions de reconnaissance les plus périlleuses, ne comptant ni avec la fatigue ni avec le danger. Le 1er octobre, a pris le commandement d'une compagnie qui venait de perdre tous ses chefs et qui, se voyant prise de flanc par un feu très violent de mitrailleuses, commençait à refluer ; l'a ralliée et reportée en avant jusqu'à l'objectif fixé. »

6o Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Excellent officier qui ne connaît que le devoir, méprise le danger. Parti comme soldat, a terminé la campagne comme officier. Beaux titres de guerre. Une blessure, nombreuses citations. »

DOS SANTOS (Magdalena), Sr Nathalie du S.-C., *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à St-Namade-da-Ventosa (Portugal), le 2 mars 1893 ; inf. Hôp. 105 de Gourin (Morbihan) (1914-1918).

1o Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.

2o Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

3o Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 2 avr. 1919) : « Infirmière depuis le 12 sept. 1914, d'un dévouement maternel sans bornes et d'une bonté souriante, qui la font aimer de tous ses blessés. »

DOSSAT (Louis), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à St-Quentin-de-Baron (Gironde), le 2 juill. 1898 ; novice assomptioniste. — Mobilisé (S. A.) 20e R. I. (17 avr. 1917) ; 7e R. I. (19 déc. 1917) ; 31e R. I. (13 avr. 1918) ; capl ; en lignes (17 avr. 1918) ; blessé (14 oct. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Alsace (avr.-juin), Champagne, Reims, Mont Cornillet (juill.), la Vesle (30 sept.).

1o Ordre I. D./10, no 14, 31 juill. 1918 : « Grenadier d'élite. Par son sang-froid et son énergie, a grandement contribué à la conservation d'une position violemment contre-attaquée à six reprises différentes, le 25 juill. 1918. »

2o Ordre I. D./10, no 23, 1er nov. 1918 : « Gradé d'élite. S'est particulièrement distingué le 30 sept. 1918 en prenant part, comme volontaire, à des patrouilles chargées de couvrir la progression de la compagnie ; a contribué à déloger d'un bois l'ennemi qui tentait une vaine résistance et en lui infligeant des pertes sévères. »

DOSSI (Silvio), *de Bergame.*

Né à Paladina (Italie), le 15 sept. 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Aum. Bcn Alpins « Tirano » (1er juin 1915) ; Hôp. no 028 (16 juill. 1917) ; Bcr Alpins « Tolmezzo » (26 févr. 1918) ; Bcn Alpins « Pavione » (12 juill. 1918). — Démobilisé en 1919.

1o Méd. « Al Valore » bronze, sept. 1916 : « Sous la rafale de l'artillerie ennemie, s'est dévoué inlassablement à secourir les blessés et à leur porter les consolations de la religion. S'est porté volontairement et de nuit jusque près des positions ennemies et, bien qu'exposé au feu de l'ennemi, réussit à ramener plusieurs cadavres de nos soldats morts. (Bosco dei Faggi Vrsic [Monte Nero], 16 sept. 1916.) »

2o Croix de guerre.

† DOSSOGNE (Joseph), *de Liége.*

Né à Polleur (Belgique), le 26 juin 1873 ; curé à Hockai.

Fusillé par les Allemands, à Liége, le 11 août 1914.

DOUARIN (Alexandre), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Ambon (Morbihan), le 20 avr. 1877 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) branc. 118e R. I. — Démobilisé en févr. 1919.

1o Ordre 118e R. I., 1917 : « Dévouement au-dessus de tout éloge pour secourir des camarades blessés. »

2o Ordre 118e R. I., 16 juill. 1917 : « Sous un bombardement d'une extrême violence, et au péril de sa vie, a transporté et disposé dans des voitures d'ambulance plusieurs soldats du 174e R. I. »

DOUBLET (François-Alphonse), *des Missions Etrangères.*

Né à Warcq (Meuse), le 29 sept. 1880 ; missionn. au Thibet. — Revenu d'Asie ; mobilisé (S. A.) 16e R. I. C. (2 août 1914) ; Sect. Inf. col. (11 mars 1915) ; G. B. D./3e Div. Col. (23 mars 1915) ; sur sa demande 3e R. I. C. (18 juin 1915) ; blessé à la « Main de Massiges » (25 sept. 1915) ; blessé à la (1er oct. 1916) ; interprète de langue chinoise (24 nov. 1916). — Démobilisé le 25 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Beauséjour (mars-avr.), Mines, Ville-sur-Tourbe (mai), Quennevières (juin), Champagne, Main de Massiges (25 sept.).

Ordre 3e R. I. C., no 158 « G », 25 nov. 1915 : « Venu sur sa demande des Brancardiers du corps, a fait preuve, depuis son arrivée au régiment, d'un courage et d'un dévouement inlassables. Grièvement blessé, le 25 sept. 1915, en suivant sa compagnie à l'assaut. »

† DOUBLET (Georges), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Paris, le 23 janv. 1884 ; prof. Pensionnat de Passy-Froyennes. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 44e B. C. P.

Tué à Carency, le 9 mai 1915.

Méd. Mil. posthume.

DOUCERÉ (Victor-Isidore-Marie), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Evran (C.-du-N.), le 3 avr. 1857 ; évêque titulaire de Terenuthis ; vic. apost. des Nouvelles-Hébrides à Port-Vila (24 mars 1904).

Services rendus à la cause française et au cours de la guerre.

Chev. Lég. Hon. (Min. Col.), 12 août (J. O., 17 août 1923) : « Arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1887, a été placé, en 1889, à la tête de la mission catholique des Nouvelles-Hébrides, qu'il n'a cessé de diriger depuis. Défenseur zélé et tenace de l'influence française dans l'Archipel, a toujours fait preuve, dans l'exercice de sa charge épiscopale, du plus haut patriotisme. Titres exceptionnels : collaborateur du commissariat des Nouvelles-Hébrides à l'Exposition nationale coloniale de Marseille. ».

DOUCET (Gaston), *de Beauvais.*

Né à Roy-Boissy, le 16 août 1873 ; curé de St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; G. B. D./81. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 81e D. I., no 41, 16 mai 1915 : « Depuis le commencement de la campagne et au cours de tous les combats, a fait preuve de zèle, de dévouement et de courage pour relever les blessés et leur a prodigué les soins les plus attentifs et les plus éclairés. »

† DOUCET (Henri-Joseph), *de Tours.*

Né à St-Flovier, le 8 déc. 1888 ; prêtre (6 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 90e R. I. (2 août 1914) ; 420e R. I. ; 224e R. I. ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné de Nancy (août), Marne (sept.), Yser (hiver 1914-1915) ; — **1917 :** Aisne. — Tué, le 20 mars 1917, à Terny, près Soissons.

1o Ordre Régiment, 1917. Même texte que ci-dessous.

2o Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 4 déc. 1920) : « Très bon sous-officier. A été tué, le 20 mars 1917, à son poste de combat devant Soissons. A été cité. »

DOUCET (René-Eugène), *de Reims.*

Né à Boult-sur-Suippes, le 22 oct. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à la cathédrale (1920). — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 106e R. I. (2 août 1914) ; blessé (6 sept. 1914) ; retour au front (23 janv. 1915) ; E.-M. 6e C. A. (janv. 1915) ; s.-lieut. (9 oct. 1916) ; lieut. (sept. 1917) ; capitaine (1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Cons-la-Grandville, Arrancy, Pillon, Consenvoye, Argonne ; — **1916 :** Champagne, Verdun, Bois Fumin, Fort de Vaux, Somme, Bouchavesnes ; — **1917 :** Chemin des Dames, Ostel ; — **1918 :** Montdidier, Lorraine, Roye, Ham, St-Quentin.

1o Ordre 106e R. I., juin 1916 : « Sous-officier d'une haute énergie. Pendant les combats du 18 au 26 juin 1916, a su, sous les bombardements les plus violents, maintenir le moral de ses hommes par sa bonne humeur, son calme et son mépris absolu du danger. »

2o Ordre Brigade, mai 1917 : « Grâce à son dévouement de tous les instants et à sa compétence rare, a su organiser le service des liaisons du régiment dans des conditions parfaites et a ainsi contribué, dans une large mesure, au succès au cours des deux journées d'offensive du 16 au 19 avr. 1917. »

3o Ordre 6e C. A., 21 oct. 1917 : « Officier d'une haute valeur morale, payant beaucoup de sa personne. Est parvenu, grâce à son exemple et à son ascendant sur ses hommes, à former un groupe de patrouilleurs volontaires prêts à remplir toutes les missions. Dans la nuit du 8 au 9 oct. 1917, a dirigé avec succès un audacieux coup de main jusque dans les lignes allemandes, sur un terrain particulièrement difficile et sans préparation d'artillerie. »

4o Ordre 56e D. I., 7 avr. 1918 : « Chargé d'assurer la liaison entre son régiment et le commandant de l'infanterie divisionnaire au cours des journées de fin mars 1918, a rempli sa mission sous les plus violents feux d'artillerie et de mitrailleuses. A tout particulièrement fait preuve d'un rare courage en allant reconnaître, en plein jour, les positions de toute première ligne dans une région boisée et accidentée. »

5o Ordre 6e C. A., 28 oct. 1918 : « Cdt de compagnie qui sait être pour ses hommes un exemple constant de bravoure, d'audace, de calme et de sang-froid. A montré une fois de plus toutes ses belles qualités au cours des derniers combats, en entraînant à l'attaque des positions ennemies, défendues par de nombreuses mitrailleuses, sa compagnie privée de presque tous ses chefs de section, se dépensant sans compter pour conduire tous ses groupes et coordonner les efforts de chacun, suppléant ainsi à son manque de cadres. »

6o Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920) : « Brillant officier qui n'a cessé, pendant la guerre, de se distinguer par son ardeur, sa conduite, sa bravoure, son audace, son calme et son sang-froid. Deux blessures, nombreuses citations. »

DOUCET-BON (Victor-Marie), *de Grenoble.*

Né à Voiron, le 17 févr. 1882 ; vic. à La Tronche. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 16/14 (2 août 1914) ; sur sa demande inf. 6e R. A. C. (15 janv. 1916) ; 206e R. A. C. ; blessé au Chemin des Dames (26 mai 1917) ; XIVe Sect. I. M. (13 mai 1918. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames (26 mai).

Ordre 206e R. A. C., 7 juin 1917 : « Infirmier très courageux, n'hésitant pas à se porter au secours des blessés sous le bombardement. »

† DOUDOUX (Joseph-Eugène-Adolphe), *de Reims.*

Né à Arreux, le 7 mars 1891 ; minoré. — En service (S. A.) capl 132e R. I. (2 août 1914) ; serg.

Tué aux Eparges, le 18 mars 1915.

Méd. Mil. posthume, 6 oct. (J. O., 20 nov. 1919) : « Sergent, modèle de bravoure et d'énergie pour ses hommes. Glorieusement tombé sur le champ de bataille des Eparges dans l'accomplissement de son devoir, le 18 mars 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DOUGNIAUX (Maurice), *de Soissons.*

Né à St-Quentin, le 14 sept. 1885 ; curé d'Ugny-le-Gay. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; lieut. R. I.

Tué à Sissonne, le 15 oct. 1918.

Chev. Lég. Hon. posthume.

† DOUHARD (Claude), *d'Autun.*

Né à St-Bonnet-de-Joux, le 9 nov. 1888 ; prêtre (6 juin 1914) ; auxiliaire de M. le curé de Paray-le-Monial. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. 56e R. I. (3 août 1914) ; serg.-branc. (oct. 1914) ; serg.-branc. aum. (juin 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (*20 août*), Magnières (*août-sept.*); — **1915 :** Bois d'Ailly ; — **1916 :** Perthes, Tahure, Verdun. — Tué à Fleury-devant-Douaumont, le 3 août 1916.

1° Ordre 15e D. I., 18 juin 1915 : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se prodiguer jour et nuit auprès des malades et des blessés. A donné à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation au feu. »

2e Ordre 15e D. I., 24 oct. 1915 : « Coutumier d'actes de grand courage et d'abnégation, déjà cité, demande comme une grande faveur d'aller aux tranchées. Ayant entendu appeler à l'aide, dans la nuit du 7 au 8 oct 1915, est allé, à deux reprises, par une nuit très obscure, sous un tir de barrage d'artillerie intense, chercher deux blessés graves qu'il a ramenés au poste de secours par ses propres moyens. »

3e Ordre C. A., 29 août 1916. Même texte que ci-dessous.

4e Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 15 nov. 1920) : « Faisant fonction d'aumônier régimentaire, s'est toujours fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son courage, son esprit d'abnégation et de sacrifice. A plusieurs reprises, a ramené seul des blessés de la ligne de feu, dans des circonstances périlleuses. Tué, le 3 août 1916, en accompagnant les troupes à l'assaut de Verdun alors qu'il les encourageait par ses paroles et son exemple. A été cité. »

DOUHET (Marie-Marguerite de), Sr M.-Madeleine, *des Sœurs du Sauveur et de la Ste-Vierge.*

Née à Aubusson (Creuse), le 14 oct. 1862 ; inf. Hôp.-Hospice de La Souterraine (Creuse).

Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.

DOUILLARD (Adrien), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à La Bernardière (Vendée), le 3 juin 1878 ; prof. Mobilisé (S. A.) cap.-inf., 68e R. I. T. (8 août 1914) ; serg.-inf. Institution des sourds-muets et aveugles de Poitiers (25 janv. 1917). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** camp retranché de Paris (10 août-13 déc. 1914), Soissons, Attichy, Moulin-sous-Touvent, Tracy-le-Mont (déc. 1914-avr. 1916); — **1916 :** Somme (juin-sept.).

Ordre 68e R. I. T., n° 108, 13 oct. 1916 : « Sergent-infirmier très dévoué. S'est signalé à maintes reprises depuis le début de la campagne, notamment dans la nuit du 28 au 29 août 1916, en coopérant, sous un violent bombardement ennemi, au transport des blessés. »

DOUILLARD (Pierre), *d'Angers.*

Né au Doré, le 29 avr. 1888 ; vic. à la Visitation à Saumur (1914) ; vic. à Segré. — Branc.-aum. vol. 2e D. I. (26 août 1914) ; Amb. 5/1 (6 sept. 1914) ; G. B. D./2 (23 oct. 1914) ; 73e R. I. (nov. 1914) ; G. B. D./2 (25 nov. 1916) ; Amb. 2/154 (1er mars 1919). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Aisne ; — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus (févr.-mars), Les Eparges (avr.), Bois d'Ailly (mai) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (févr.-mars), Somme, Combles (sept.); — **1917 :** Craonne (16 avr.), Flandres, Yser (août-nov.); — **1918 :** *contre-offensive française* (18 juill.), *occupation* sur le Rhin.

1° Ordre Armée, 21 oct. 1916 (J. O., 16 mars 1917) : « S'est constamment tenu en première ligne, aux opérations de Verdun et de la Somme, ne cessant de donner un exemple constant de courage et d'abnégation. Allant, sous les feux les plus violents, aider à la relève et aux pansements des blessés. Dans la soirée du 5 sept., est allé relever entre les lignes adverses et a rapporté sur son dos, au poste de secours le plus proche, sous un bombardement intense, un officier blessé, donnant ainsi une belle preuve de bravoure, de dévouement et d'énergie. »

2° Ordre 2e D. I., 4 mai 1917 : « A organisé un relai de brancardiers à proximité des lignes, en un point souvent bombardé. S'y est dépensé jour et nuit pour assurer l'évacuation des blessés très nombreux, dans des conditions difficiles. »

DOUILLET (Jacques-Marie-Joseph), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, le 17 oct. 1893; sémin. — Ajourné; récupéré (S. A.) 6e R. A. C. (3 sept. 1914) ; lieut. 202e R. A. C. (1er févr. 1918) ; 2e R. A. C. — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (juin-oct.); — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304 (juin-déc.); — **1918 :** Amiens (avr.-mai), Soissons (*août*), St-Quentin, Guise (oct.-nov.).

1° Ordre Régiment, n° 138, 16 oct. 1915 : « Le 25 sept. 1915, s'est porté dans nos têtes de sape pour observer un tir malgré un violent bombardement. »

2° Ordre A. C./91, 25 juill. 1916 : « Le 9 juill. 1916, pendant un violent bombardement, a fait preuve de sang-froid et de présence d'esprit en faisant éloigner des caisses à gargousses d'un foyer d'incendie allumé par un obus ennemi, et ensuite en servant personnellement une pièce avec quelques canonniers pour ménager le restant du personnel. »

3° Ordre 339e R. I., 2 juill. 1917 : « Officier d'artillerie brave et courageux, assurant la liaison entre l'infanterie et l'artillerie avec une grande intelligence et un dévouement complet. N'hésite pas à se porter aux points dangereux pour observer ou faire la liaison, notamment le 2 juill. 1917, pendant un coup de main exécuté par le 339e R. I. contre une tranchée allemande. »

DOUIN (Paul-Joseph-Cyr), *de Chartres.*

Né à Fontenay-sur-Conie, le 15 déc. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. (16 avr. 1917) ; 24e R. I. (1er juin 1918) ; signaleur ; IIIe Sect. I. M. (30 déc. 1918) ; XVe Sect. I. M. (7 janv. 1919) ; IVe Sect. I. M. (21 avr. 1920). — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** canal de l'Aisne, Meurival, poursuite des Allemands, prise de Cuiry-lès-Chaudardes, Craonne, Sissonne (sept.-nov.).

Ordre Brigade, n° 84, 30 nov. 1918 : « Signaleur dévoué et courageux. Au cours de la journée du 25 oct. 1918, a fait preuve de beaucoup de sang-froid en assurant, malgré un violent bombardement, son service de guet aux fusées. »

† DOUMENC (Antoine-Joseph), *de Carcassonne.*

Né à Molandier, le 19 mars 1888 ; prêtre ; prof. au Petit Séminaire de Castelnaudary. — Mobilisé (S. A.) 100e R. I. (4 août 1914) ; s.-lieut.

Tué, le 24 août 1914, au combat de Blagny.

Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Officier d'un dévouement et d'une bravoure dignes des plus grands éloges. Mortellement frappé à la tête de ses hommes, qu'il entraînait magnifiquement à l'assaut des tranchées ennemies. Croix de guerre avec palme. »

DOUMERC (Marie), Sr Ste-Sara, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Belcastel (Aveyron), le 17 janv. 1869 ; pendant la guerre, inf. Hôp. n° 105 à Gourin ; Amb. Chateaubourg (I.-et-V.).

Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

DOURLENT (Mgr Louis-Pierre), *de Beauvais.*

Né à Cuigy-en-Bray, le 15 févr. 1844 ; curé-archiprêtre de Senlis ; prélat de S. S. (12 déc. 1917).

Dégagé de toute obligation militaire et resté à son poste lors de l'occupation de la ville par les Allemands.

1° Ordre du Pays (J. O., 28 mars 1915). Même texte que ci-dessous.

2° Chev. Lég. Hon., 29 oct. (J. O., 31 oct. 1920) : « Titres exceptionnels ; Une citation a été insérée au *Journal Officiel* du 25 mars 1915 ; Parcourant la ville pendant les bombardements, indiquant les abris et prévenant la panique. Pris comme otage et sachant que la ville allait être incendiée par représailles, demanda une enquête du commandant allemand et se porta garant de l'innocence de ses concitoyens, s'offrant à être fusillé si ses affirmations n'étaient pas reconnues exactes. »

DOURVER (Hélène), Sr Raphaël, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Plaëzoch (Finist.), le 3 juin 1855 ; missionn. à Beaudoinville (Congo belge).

1° Méd. Reine Elisabeth, 24 juin 1919.

2° Méd. commémorative des Campagnes d'Afrique, 11 juill. 1919.

† DOUSSAUT (Louis-Victor-Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à Romagné, le 24 janv. 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 2e R. I. C. ; au front (7 août 1914).

Disparu, le 22 août 1914, à Rossignol.

Méd. Mil. posthume, 21 mai 1921 (J. O., 20 mai 1922) : « Soldat brave et courageux. Tombé glorieusement pour la France, le 22 août 1914, à Rossignol, en faisant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DOUTRE (Jean), *du Puy.*

Né à Beauzac, le 17 janv. 1880 ; vic. à St-Ferréol-d'Aurore (1914) ; vic. à Ste-Sigolène (1920). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); Amb. 15/14 (1914) ; G. B. D./154 (1er nov. 1918) ; 2 blessures (30 mai 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Soissons (28-30 mai).

1° Ordre S. S. C. A., n° 41, 4 juin 1917 : « S'est fait remarquer par son zèle depuis la formation de l'ambulance. Envoyé en renfort à l'ambulance 10/16 pendant les journées des 5, 6 et 7 mai 1917, a fait preuve du plus grand dévouement auprès des blessés confiés à ses soins. »

2e Ordre 154e D. I., 5 juin 1918 : « Déjà cité pour sa belle conduite, s'est acquis de nouveaux droits par le dévouement et l'énergie dont il a fait preuve pendant les journées des 28, 29 et 30 mai 1918. A été blessé grièvement en accomplissant son devoir. »

DOUTRE (Paul-Serge), *des Bénédictins.*

Né à Pexiora (Aude), le 2 déc. 1859 ; prêtre Abbaye de Chevetogne.

Interné à Liége durant 3 mois (1915) ; interné en Allemagne (1915 à 1918); aum. vol. des soldats français prisonniers en Prusse rhénane.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 30 juin 1921.

DOUVIER (Maria), Sr Ildefonse, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Barembach (Vosges), le 23 mars 1871 ; inf. à Roville-aux-Chênes et à Vittel (1914-1918) ; Dammartin (1919).

Insigne spécial S. S. urgent, 15 déc. 1917.

DOUX (Louis), *des Rédemptoristes.*

Né à Bagnères-de-Bigorre (H.-P.), le 29 mars 1875 ; Prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) cap. 144e R. I. T. (5 août 1914) ; cap.-branc. (1er janv. 1915) ; évacué (oct. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vermelles, le Rutoire, Fosse Calonne (oct.-déc.); — **1915 :** Fosse Calonne (mai); — **1916 :** Verdun, Belrupt, Tavannes, Bois du Chinois, La Laufée ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison, Laffaux ; — **1918 :** Chemin des Dames, Loupaigne, Fère-en-Tardenois, Château-Thierry (mai-juill.), Champagne, Vouziers (juill.-oct.).

1° Ordre 144e R. I. T., n° 88, 31 janv. 1915 : « Pour la compétence et le zèle avec lesquels il s'est employé dans le service de l'hygiène des tranchées. »

2° Ordre 144e R. I. T., n° 70, 8 juill. 1915 : « Malgré un bombardement intense, en juill., a été à la recherche des blessés jusque dans les décombres des maisons effondrées. »

3e Ordre 48e D. I., n° 124, 28 avr. 1916 : « Dans la nuit du 1er au 2 avr., parcourait les chantiers de la 5e compagnie, éprouvée par un bombardement intense. Entendant les gémissements d'un blessé étranger au corps, s'est précipité à son secours et réussit, sous les obus, à le transporter en lieu sûr. Accomplit les mêmes faits pendant trois jours de suite et sauva ainsi huit soldats de régiments différents. Déjà cité deux fois. »

4e Ordre 144e R. I. T., n° 11, 20 juin 1918 : « Modèle de courage, d'abnégation et de dévouement, dont la conduite est toujours à la hauteur des circonstances, et d'un magnifique exemple pour ses subordonnés. S'est exposé et dépensé sans compter pendant les combats des 28 et 29 mai 1918. »

DOUZEAU (Marie), Sr M.-Suzanne de l'Enfant-Jésus, *des Petites Sœurs de l'Assomption.*

Née à Paris, le 15 avr. 1883 ; inf. navire-Hôp. *Doukhala* à Marseille.

Palme S. S. D. M. bronze, 31 déc. 1918.

DOYHÉNART (Dominique), *de Bayonne.*

Né à Guéthary, le 14 mars 1888 ; vic. à St-Martin de Biarritz. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 12e R. I. (2 août 1914); lieut. (30 mars 1915); capitaine adjoint au colonel (17 mars 1916). — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Guise (29 août), Marne (8 sept.), Craonne-Hurtebise (13-24 sept.); — **1915 :** Bois Foulon (janv.), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Cote 304, (19 mai-28 oct.), Côte du Poivre (25 nov.-10 févr. 1917); — **1917 :** Mormont (19-25 août); — **1918 :** Chevincourt (10-13 juin), Thiescourt (10-22 août), Essigny (8-20 oct.), Esqueheries (4-11 nov.).

1° Ordre I. D./128, n° 20, 12 juill. 1917 : « Officier d'un très beau moral et d'une magnifique bravoure. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours dépensé sans compter, mais tout spécialement depuis un an, sur le front de Verdun dans l'exécution de son service, particulièrement délicat et absorbant. A toujours montré sous le feu beaucoup de courage et de sang-froid. »

2e Ordre 15e C. A., n° 812, 12 sept. 1917 : « Capitaine adjoint au chef de corps, d'une haute élévation de sentiments et d'une grande énergie. S'est dépensé sans compter, jour et nuit, tant pendant la préparation de l'attaque du 20 août 1917 que pendant son exécution. Au cours de l'attaque, a eu à traverser plusieurs fois de violents tirs de barrage pour remplir les missions qui lui étaient confiées et a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus profond mépris du danger. »

3e Ordre 15e C. A., n° 335, 12 juill. 1918 : « Officier d'une rare énergie et d'un dévouement admiré de tous. Pendant les combats du 10 au 14 juin 1918, veillant jour et nuit, a assuré la transmission des ordres de son colonel

et organisé le ravitaillement en vivres et en munitions du régiment, vérifiant tout par lui-même, sous des bombardements et des barrages extrêmement violents. »

4° Ordre 123e D. I., n° 930, 29 juin 1919 : « Pendant les rudes combats de Thiescourt, Marchavennes, Esqueheries, a été pour son chef de corps un auxiliaire des plus précieux, déployant sans cesse une activité extrême et faisant preuve, en toutes circonstances, d'un sang-froid et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. »

5° Ordre Division, 1er janv. 1921 : « Excellent officier, d'une bravoure réputée : s'est **toujours dépensé sans** compter, dans ses fonctions de capitaine adjoint au chef de corps. Très belle tenue au feu, quatre citations antérieures. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921) : « Excellent officier, d'une bravoure réputée. S'est toujours dépensé sans compter dans ses fonctions d'adjoint au chef de corps. Belle tenue au feu. »

† DOYLE (Denis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Kimberley (Afrique du Sud), le 6 janv. 1878 ; prêtre Prov. Angleterre. — Aum. 2e Leinsters.

Tué, le 19 août 1916, dans la Somme. Inhumé près de Corbie.

« *War Medal* » *anglaise, 1919.*

† DOYLE (Herbert-Placide), *des Franciscains.*

Prêtre prov. de Cincinnati. — Aum. mil. Armée Américaine.

† au front en France, le 5 oct. 1918.

† DOYLE (William), *P. Cie de Jésus.*

Né à Dalkey (Comté de Dublin), le 3 mars 1873 ; prêtre Prov. Irlande. — Aum. 8e *Royal Irish Fusiliers.*

Tué, le 17 août 1917, au Nord-Est d'Ypres.

1° Ordre Armée (plusieurs citations). Textes manquent.
2° « *Military Cross* ».
3° « *War Medal* » *anglaise.*

† DRACH (Jules), *de Paris.*

Né à Paris, le 31 mai 1875 ; prêtre (29 juin 1901) ; prêtre auxil. à Bobigny. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (3 nov. 1914) ; Hôp. compl. Laval (janv. 1915) ; Service désinfection gare du Mans (août 1915) ; R. P. S. Troyes (19 sept. 1915) ; au front (23 sept. 1915).

Grièvement blessé à Souain dans la nuit du 29 au 30 sept. 1915 ; † à Suippes, le lendemain matin 30 sept.

1° Ordre 15e D. I. C., 13 avr. 1916 : « Brancardier très dévoué et très courageux, s'était spécialement fait remarquer dans l'exécution de son service avant d'être frappé mortellement pendant les attaques de sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume.

† DRAGON (Jean-Antoine), *d'Aix.*

Né le 11 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl ; serg. au 201e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne (17 avr.), Flandres (31 juill.). — Tué, le 22 oct. 1917, au cours d'un engagement.

1° Ordre Régiment, 25 juill. 1917 : « Très bon gradé, dévoué et courageux. Le 17 avr. 1917, la plupart de ses chefs étant tombés, a pris le commandement d'un important groupe d'hommes et, malgré un violent bombardement, l'a maintenu sur la position conquise. »

2° Ordre Brigade, 16 août 1917 : « Gradé plein d'allant, énergique et courageux. Le 31 juill. 1917, pendant l'attaque, son escouade ayant été dispersée, l'a reformée, sous le tir de barrage ennemi, et conduite à l'assaut. Déjà cité. »

3° Ordre Brigade, 12 nov. 1917. Même texte que ci-dessous.

4° Méd. Mil. posthume, 24 déc. 1920 (J. O., 29 mai 1921) : « Sous-officier brave et courageux, s'est distingué en maintes circonstances. Est tombé mortellement blessé, le 22 oct. 1917, alors qu'il entraînait avec fougue ses hommes à l'assaut des positions ennemies. A été cité. »

†DRAPEAU (Henri-Gabriel-Clément), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 7 sept. 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 20e B. C. P. (sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez (juin). — Tué, à N.-D. de Lorette (Artois), le 22 juin 1915, au cours d'une reconnaissance.

1° Ordre Armée, 28 juill. (J. O., 7 sept. 1915) : « Sous-officier d'un calme et d'une hardiesse remarquables ; a sollicité, à deux reprises, la conduite d'une patrouille de liaison au cours d'un combat de nuit ; est tombé mortellement frappé, le 22 juin (1915), au moment où, arrivant en renfort d'une unité éprouvée, il contribuait à arrêter une contre-attaque ennemie. »

2° Méd. Mil. posthume.

DRAPPIER (Jules-Gustave-Adonis), *de Reims.*

Né à Liart, le 8 août 1895 ; sémin. (1914) ; vic. à Magenta-la-Ville. — Mobilisé (S. A.) 1er Zouaves (18 déc. 1914) ; 7e Zouaves (21 avr. 1915) ; capl (19 juin 1915) ; 3e mixte Zouaves et Tir. (1915) ; 1er Zouaves de marche (29 nov. 1916) ; 2 fois blessé (21 mai 1916, 20 mai 1917). — Réformé n° 1 le 11 janv. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Yser, Hetsas ; — **1916 :** Nieuport, Verdun, Cote 304 (mai) ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet.

Méd. Mil., 24 mai (J. O., 19 août 1917) : « Excellent gradé, qui a donné maintes preuves de bravoure. Le 20 mai 1917, a été grièvement blessé en assurant son service de liaison. »

DRAPPIER (Marie-Louise), Sr M.-Hubert, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Saulxures-les-Nancy (M.-et-M.), le 29 sept. 1876 ; inf. Hôp. mixte Rambervillers.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

2° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « A rempli les fonctions d'infirmière bénévole à l'hôpital mixte de Rambervillers pendant toute la durée de la guerre et après l'armistice ; s'est distinguée par sa compétence, son dévouement, son courage, pendant les nombreux bombardements auxquels la localité a été soumise, notamment, le 27 août 1914, en n'hésitant pas à se dévouer pour mettre à l'abri des projectiles des blessés, alors qu'un obus de gros calibre venait de tomber sur l'hôpital. A contracté une maladie grave au chevet des malades. »

DRAULANS (Bruno-Louis), *de Malines.*

Né à Zoerle-Parwys (Belgique), le 14 sept. 1884 ; vic. à Buysingen (1914) ; curé de Vlimmeren-lez-Turnhout (1920).

A franchi la ligne de combat pour renseigner l'Armée belge (1914-1915) ; a fait passer la frontière de Hollande à des jeunes gens, service d'espionnage.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

DRAULANS (François-Marie), *de Malines.*

Né à Zoerle-Parwys (Belgique), le 2 janv. 1882 ; vic. à Cortenacken. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914) ; aum. aux. (25 sept. 1914) ; aum.

adjoint 2e cl., 11e R. A. C. — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A *été mêlé aux actions suivantes :* — **1914 :** *défense* d'Anvers, Yser ; — **1915 :** Dixmude ; — **1916 :** Ramscapelle, Boesinghe (mai-févr. 1917) ; — **1917 :** Dixmude ; — **1918 :** Merckem, Nieuport, Ypres.

1° Ordre Division, 27 mars 1916 : « Pour avoir fait un bel acte de courage et de camaraderie de combat en n'hésitant pas, sous des obus tombant à proximité, à se porter au secours d'un soldat grièvement blessé. »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 14 août 1918. Texte manque.

DRAVET (André-Etienne-Marie), *de Nice.*

Né à Marseille (B.-du-R.), le 2 juill. 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 52e R. I. (4 août 1914) ; 161e R. I. (15 nov. 1916) ; branc. régim. (4 déc. 1916) ; 4 fois blessé : à St-Rémy (Vosges) (1er sept. 1914), à Tavannes (2 mai 1916), à la Ferme du Choléra (2 juin 1917) et à Beaumont, Verdun (25 août 1917). — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Col du Bonhomme (15 août), Col de Ste-Marie (17 août), Vosges, St-Rémy (31 août-1er sept.) ; — **1915 :** Champagne, Souain, Perthes-les-Hurlus (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, La Laufée, ravin de Tavannes, Damloup (févr.-2 mai) ; — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac, Sapigneul, Les Hindous, Ferme du Choléra, Bois des Licteurs (16 avr.-2 juin), Verdun, Louvemont, Beaumont, Bezonvaux, Bois des Caurières (20-25 août) ; — **1918 :** Champagne, Montagne de Reims, Ville-en-Tardenois, Paradis (27 mai-18 juill.), Vouziers, Sedan (1er-9 nov.).

1° Ordre Régiment, n° 185, 9 juin 1917 : « A fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement absolu. Blessé le 2 juin, a refusé d'être évacué. »

2° Ordre Régiment, n° 190, 20 juin 1917 : « Soldat dévoué et courageux. Blessé deux fois à son poste de combat. »

3° Ordre Régiment, n° 264, 19 août 1917 : « Belle attitude au feu en toutes circonstances. »

4° Ordre I. D., n° 57, 10 sept. 1917. Texte manque.

5° Ordre Armée, 6 juill. (J. O., 26 août 1918) : « Brancardier d'une bravoure exceptionnelle. A réussi à dégager des lignes ennemies un officier grièvement blessé, au moment où il allait être fait prisonnier. A été ensuite chercher son capitaine blessé dans un endroit des plus périlleux et l'a ramené, sous un violent bombardement, jusqu'au poste de secours. »

6° Méd. Mil. anglaise.

DRÉANO (Mathurin), *de Vannes.*

Né à Crédin, le 17 sept. 1892 ; sémin. (1914) ; prof. à Ste-Anne. — En service (S. A.) maréchal des logis 7e R. A. C.

Ordre 7e R. A. C., 1918 : « Sous-officier consciencieux et zélé qui a fait toute la campagne. Le 26 nov. 1917, a fait preuve de courage en dirigeant avec calme et sang-froid le tir de barrage malgré le bombardement ennemi. »

DRESSAYRE (Rose-Emma), Sr M.-de-Jésus, *des Sœurs de Ste-Anne de Feugarolles.*

Née à Mazamet (Tarn), le 1er déc. 1867 ; dir. Hôp. n° 14 *bis*, Villiers-sur-Marne (1914) ; sup. Sanatorium, Villiers-sur-Marne (1920).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 26 août (J. O., 29 août 1916).

2° Chev. Lég. Hon., 23 févr. (J. O., 24 févr. 1921) : « Titres exceptionnels : Supérieure de l'œuvre des tuberculeux d'Ormesson, est restée à son poste, en 1914, à l'approche de l'ennemi ; s'est fait remarquer par son sang-froid au cours des bombardements et n'a cessé de montrer le plus beau zèle et la plus complète abnégation dans le traitement des soldats tuberculeux. Grâce à son activité et à ses talents d'organisatrice, a obtenu le maximum de rendement de l'établissement qu'elle a dirigé. »

DRESSE (Edouard), *de Liége.*

Né à Liége (Belgique), le 24 août 1880 ; vic. à Glain (1914-1918) ; curé à Nonceveux (Aywaille).

A coopéré au « Mot du Soldat » ; diffusion des journaux prohibés ; œuvres de guerre et service du ravitaillement.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

DREVARD (Raymond-Antoine-Joseph-Marie-Louis), *de Lyon.*

Né à la Grand'Croix, le 8 sept. 1890 ; sous-diacre (1914) ; ordonné prêtre au cours d'une convalescence (20 mars 1915). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 134e R. I. (2 août 1914) ; 5 blessures à Rozelieures (25 août 1914) ; lieut. (avr. 1916) ; capne (oct. 1917) ; capne adjudant-major (10 oct. 1918). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, St-Jean-de-Bassel, Rozelieures (20-25 août) ; — **1915 :** Champagne (oct.-déc.) ; — **1916 :** Forêt d'Apremont (janv.-juin), Verdun, Fleury-devant-Douaumont (4-5 août), Somme (nov.-déc.) ; — **1917 :** Champagne, Suippes, Maisons-de-Champagne, Mesnil (janv.-mars 1918) ; — **1918 :** Oise, Lassigny, Noyon, Quennevières, St-Quentin, Guise (mars-nov.).

1° Ordre Armée, 17 sept. (J. O., 28 sept. 1914) : « Pour sa belle conduite sous le feu. »

2° Ordre 8e C. A., n° 165, 31 août 1915 : « Officier très méritant et très courageux. Malgré les pertes énormes subies par sa compagnie, au cours des attaques des 4 et 5 août, a su, par son exemple personnel, maintenir ses hommes sous le feu et résister aux tentatives furieuses des Allemands. »

3° Ordre 15e D. I., n° 263, 17 août 1918 : « La 1re compagnie du 134e R. I., le 16 août 1918, sous le commandement du capitaine Drevard, brillamment secondé par le sous-lieutenant Couchetet, a, dans un délai de préparation minimum, exécuté un coup de main avec un calme, un allant et un ordre parfaits ; a réussi, avec des pertes très légères, à accomplir la mission qui lui était confiée, ramenant cinq prisonniers et procurant ainsi au commandement des renseignements précieux. »

4° Ordre Armée, 14 oct. 1918 : « Commandant de compagnie de premier ordre, courageux et calme, ayant un grand ascendant sur ses hommes. A obtenu d'eux, pendant six jours de combat et malgré de dures fatigues, un effort puissant et continu pour l'attaque de plusieurs centres de résistance défendus par des mitrailleuses, et, en dernier lieu, d'un village fortement tenu par l'ennemi. »

5° Chev. Lég. Hon., 6 déc. 1918 (J. O., 3 avr. 1919) : « Officier d'une haute valeur morale, qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner à ses hommes l'exemple le plus constant et le plus complet d'un courage, d'une abnégation, d'un esprit de devoir au-dessus de tout éloge. »

DREVET (Abel), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Vernassal (Hte-Loire), le 14 sept. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (nov. 1914) ; 216e R. A. C. ; blessé, perte d'un doigt (24-25 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Vaux-Souville (3-23 juin), Douaumont-Vaux (15 oct.-23 nov.) ; — **1917 :** Cunières, Mort-Homme (20 août) ; — **1918 :** Aisne.

Ordre Division, août 1918 : « Excellent radiotélégraphiste, a toujours montré un complet mépris du danger en assurant son service sous de violents bombardements et dans des circonstances très difficiles. A eu un doigt enlevé par un éclat d'obus, pendant la traversée d'un village violemment bombardé, pendant la nuit du 24 au 25 juill. 1918. »

DREVET (Gustave-Joseph), *de Grenoble.*

Né à Tullins, en 1883 ; vic. à Vinay. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 3/64 D. I. (4 août 1914) ; branc. 69e R. I. — Démobilisé le 12 mars 1919.

1° Ordre IIe D. I., n° 285, 1er août 1918 : « Modèle de courage et de devoir, qui s'est particulièrement distingué les 9, 10, 11 et 28 juin 1918, en allant soigner sur la ligne de feu des camarades blessés, traversant, à plusieurs reprises, des zones battues par les feux d'infanterie et d'artillerie ennemies. »

2° Ordre 1er C. A., n° 75 « R », 3 sept. 1918 : « Modèle de devoir et de dévouement. Se trouvant seul au bataillon comme infirmier pendant les combats des 20 et 21 août 1918, a fait preuve du plus bel esprit d'initiative en improvisant un poste de secours à proximité de la ligne de feu, se dépensant sans compter pour soigner les blessés, actionnant lui-même les quelques brancardiers dont il disposait et opérant sans trêve, pendant deux jours et deux nuits, la relève des blessés sur le champ de bataille. »

3° Méd. Mil., 10 nov. 1918 (J. O., 3 avr. 1919) : « Brancardier dont le dévouement, le courage et l'abnégation font l'admiration de tous les hommes du bataillon. Au cours des combats du 31 oct. au 3 nov. 1918, a de nouveau affirmé le merveilleux esprit de sacrifice et de devoir qui l'anime. S'est toujours trouvé spontanément partout où les bombardements ennemis étaient des plus violents, les rafales de mitrailleuses des plus nourries, soignant et relevant les blessés tombés aux endroits les plus dangereux, portant à chacun le réconfort de son exemple ; a profité des instants les plus courts où son service ne l'appelait pas auprès de ses camarades pour se porter au secours d'une population civile soumise à des tirs d'artillerie d'une extrême puissance, se dépensant là encore, sans compter, risquant sa vie avec un sang-froid et une maîtrise de soi impressionnants, et, aussi modeste que brave, se cachant pour faire plus que son devoir. Deux citations. »

† **DREVON (Augustin-Joseph),** *de Grenoble.*

Né à Charnècles, le 22 août 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 140e R. I. (2 août 1914) ; serg.

Tué, dans la nuit du 25 déc. 1914, à la tête de sa section, dans les tranchées de Lihons (Somme), en repoussant une attaque ennemie.

1° Ordre Armée, 11 janv. (J. O., 7 févr. 1915) : « Cerné par l'ennemi dans une tranchée, s'y est barricadé et a résisté jusqu'à la mort. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 29 oct. 1920) : « Sous-officier d'une bravoure admirable. Cerné par l'ennemi dans une tranchée, s'y est barricadé et a résisté jusqu'à la mort. A été cité. »

DREYER (Amélie), Sr Elise, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Ostheim (Alsace), le 27 oct. 1846 ; en résidence à Ribeauvillé.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

† **DREZET (François-Louis-Alexandre),** *de Besançon.*

Né à Plaimbois-Vennes, le 17 déc. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 158e R. I. (24 août 1914).

Tué, le 19 mars 1915, à la prise de l'Eperon de N.-D. de-Lorette.

1° Ordre 13e D. I., n° 69, 3 avr. 1915 : « Belle attitude au feu lors de la contre-attaque allemande sur les tranchées du Grand-Eperon, le 17 mars 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 17 déc. 1920) : « Brave soldat. Tombé pour la France, à son poste de combat, le 18 mars 1915, devant Notre-Dame de Lorette. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DRIESEN (Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Melveren (Belgique), le 1er mai 1898 ; prof. Inst. St-Henri à Anvers (1914) ; prof. Ecole St-Luc à Gand (1920).

Condamné par les Allemands à 2 ans de prison cellulaire (Anvers, Clèves [Allemagne] et Vilvorde), et déporté dans un camp de concentration pour divulgation de feuilles clandestines, collaboration à ces mêmes feuilles et distribution de lettres de soldats.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 17 nov. (Moniteur, 26 nov. 1919) : « S'est signalé par son attitude patriotique pendant l'occupation ennemie. »

DRIEU (René-Marcel), *d'Evreux.*

Né le 5 août 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. X.) 74e R. I. (2 août 1914) ; IIIe Sect. I. M. (déc. 1914) ; C. B. D./120 (mars 1916) ; 155e R. I. (janv. 1917) ; 162e R. I. (juill. 1917) ; capl-fourrier ; Amb. 84 (janv. 1918) ; blessé à la Ferme des Loges (10 juin 1918) ; IIIe Sect. I. M. (1919). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Foucaucourt, Soyecourt, Allemant ; — **1917 :** Verdun (août) ; — **1918 :** Flirey, Mouchy, Ferme des Loges (10 juin).

Ordre 162e R. I., n° 75, 16 févr. 1919 : « Excellent caporal-fourrier, brave et courageux. Au front depuis mai 1916, s'est distingué aux attaques de Verdun, en août 1917, et particulièrement à la Ferme des Loges, le 10 juin 1918, où il fut blessé au cours de l'action. »

DRILHON (Edmond), *d'Angoulême.*

Né à Angoulême, le 8 sept. 1880 ; curé de St-Sévérin. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; branc. div. (4 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 107e R. I. (15 juill. 1915) ; deux fois évacué (1915 ; 8 févr. 1917). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quesnoy-en-Santerre, Le Labyrinthe (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre, ravin d'Haudremont, Champagne, Ferme Navarin ; — **1917 :** Péronne, La Maisonnette ; — **1918 :** Italie, Asiago (15 juin), La Piave (26-30 oct.).

1° Ordre 46e Brigade, n° 30, 28 mai 1915 : « Aumônier-brancardier, exerce avec le plus grand zèle et la plus grande délicatesse les fonctions d'aumônier. A toujours donné le plus bel exemple de sang-froid et d'abnégation, parcourant les tranchées sous les feux les plus violents, prodiguant des paroles d'encouragement, coopérant avec un entier dévouement au transport des blessés. »

2° Ordre 23e D. I., 1917 : « Aumônier-brancardier d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; le 11 sept. 1917, a tenu à accompagner les troupes d'assaut pendant l'exécution d'un coup de main ; a aidé à ramener dans nos lignes un officier mortellement blessé. »

3° Ordre 23e D. I., 1917 : « Aumônier du régiment, d'une élévation morale qui fait l'admiration de tous. Le 14 sept. 1917, venant de prendre part à une action très dangereuse, s'est joint spontanément à une patrouille qui avait une mission très délicate et très périlleuse à remplir, faisant preuve, comme en toutes autres circonstances, des plus belles vertus militaires. »

4° Ordre Armée, 3 nov. 1918 (J. O., 24 avr. 1919) : « Toujours volontaire pour les missions dangereuses ; s'est prodigué jusqu'à l'extrême limite de ses forces dans les journées des 27, 28 et 29 oct. 1918, pour relever les blessés et réconforter les mourants. Le 26 oct., a demandé à suivre le détachement chargé d'assurer la tête de pont pour le passage du fleuve et a, dans des conditions extrêmement périlleuses, traversé plusieurs fois le fleuve afin d'assurer la liaison du service de santé. Modèle d'abnégation et de courage ; un véritable apôtre. »

DRIOT, Sr Jeanne, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Etienne (Loire), le 26 mars 1867 ; inf. A. O.

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 8 nov. 1917).

DRIOUX (Georges-Louis-Joseph), *de Langres.*

Né à Langres, le 21 mars 1888 ; prof. Ecole de Malroy. — Récupéré (S. X.) VIIe Sect. I. M., Hôp. n° 7 à Langres (7 févr. 1915) ; Amb. 3/21 (7 août 1916) ; Off. Amb. Col. 16 (15 avr. 1917). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

Ordre S. S. 16e D. I. Col., 1er déc. 1919 : « Officier d'un dévouement constant, ayant donné de belles preuves de sang-froid et d'énergie, tant sous le feu qu'en présence des complexités d'organisation hâtive de sa formation hospitalière pour recevoir et traiter un afflux important de malades contagieux. »

DROC (Zoé-Sophie), Sr Germaine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Austremoine (Aveyron), le 25 févr. 1846 ; surveillante Hosp. d'Aurillac.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DROGUET (Eugénie), Sr M.-Germaine, *des Sœurs du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à Entremont-le-Vieux (Savoie), le 23 juin 1863 ; Hôp. bénévole 173 *bis*, N.-D. de la Villette (1914-1918).

1° Palme S. S. or, 28 oct. 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 28 oct. 1919.

DROGUET (Maurice), *de Chambéry.*

Né aux Marches, le 11 sept. 1875 ; curé de La Motte-en-Bauges. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D. (8 avr. 1915) ; H. O. E. n° 20 à Bar-le-Duc (12 nov. 1916) ; Amb. 10/11 (28 oct. 1917) ; centre de rapatriement du Havre (6 déc. 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** La Pompelle, Les Marquises, Massiges, Berry-au-Bac, Butte du Mesnil, Ferme Beauséjour ; — **1916 :** Verdun, Avocourt, Cote 304, Mort-Homme ; — **1917 :** Bar-le-Duc.

Ordre Direction Etapes, 22 oct. 1917 : « S'est particulièrement distingué par sa belle conduite, son courage et son esprit de sacrifice, en transportant des blessés au cours de plusieurs bombardements violents par avions. »

DROIN (Mathilde), Sr André, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Néron (Nièvre), le 12 déc. 1874 ; inf. Hôp. Pellegrin, Bordeaux (1914) ; Hôp. n° 25 à Nevers (août 1914-mars 1918) ; Hôp. Provins.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 nov. (J. O., 25 nov. 1916).

DROLET (Louise), Sr M.-Florentine, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Paris, le 19 déc. 1857 ; inf. Hôp. civil de Lyon et Hôp. aux. n° 26, Puteaux.

Méd. S. S. D. M. argent, 1er oct. 1919.

† **DROLON (Henri),** *de Chartres.*

Né à Chartres, le 15 déc. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M., Hôp. Villemain à Paris (avr. 1915) ; branc. div. (juill. 1916) ; 3e R. I. (févr. 1917) ; **hospitalisé pour maladie** (13 juill. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Belgique, Flandres. — † le 25 juill. 1917, à l'Hôp. marit. de Brest, des suites de maladie contractée au front.

DROMARD (Joseph-Etienne), *de Besançon.*

Né à Narbief (Doubs), le 1er juin 1891 ; tonsuré (1912) ; prof. Ecole N.-D. de Consolations. — En service (S. A.) inf. 172e R. I. ; capl-inf. 372e R. I. — Démobilisé le 22 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Alsace, Seppois, Sudelkopf, Lingekopf, Tête de Faux ; — **1915-1917 :** Orient, Serbie, Monastir ; — **1918 :** Verdun, Cote 304, Aisne (août) ; — **1919 :** Lorraine, secteur de Vého.

1° Ordre 11e Brigade, n° 1, 4 janv. 1916 : « Venu de l'Infirmerie du dépôt sur sa demande, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement et a montré beaucoup de courage dans les soins donnés aux blessés sous le bombardement. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

DRONNEAU (Joseph-Auguste-Marie), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à St-André-des-Eaux (L.-Inf.), le 9 nov. 1883 ; Missionn. à Pondichéry (Indes françaises) ; prof. Petit Séminaire (1914) ; actuellement, Ecole industrielle de Tindivanam. — Mobilisé (S. A.) 65e R. I. (15 janv. 1915) ; 4e R. I. (16 mars 1915) ; au front (19 mars 1915) : capl ; serg. — Démobilisé le 18 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Cote 285 (4 avr.-déc.) ; — **1916 :** Argonne (janv.-sept.), Verdun (sept.-nov.) ; — **1917 :** Juvincourt, Corbeny (janv.-déc.) ; — **1918 :** Noyon (21-28 mars), Alsace (28 mars-4 juill.), Amiens (4-14 juill.), nord d'Epernay, Bois Caudron (17-28 juill.), Charleville, Tourbe (11 nov.).

1° Ordre 4e R. I., n° 401, 30 oct. 1917 : « De garde à un petit poste soumis à un bombardement, a été contusionné par l'éclatement d'un obus et a continué son service. »

2° Ordre 9e D. I., 2 août 1918 : « Commandant une demi-section, a assuré une liaison difficile entre deux compagnies pendant une progression dans les bois. »

DROT (Marie), Sr Ursule, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Bayon (M.-et-M.), le 26 août 1871 ; inf. Hôp. St-Charles, à St-Dié.

Ordre Armée, 24 nov. 1918 : « A donné dans la nuit du 11 au 12 sept. 1914, lors du départ de Saint-Dié des Allemands, un bel exemple d'abnégation et de mépris du danger en cachant des soldats français blessés, que les Allemands devaient emmener avec eux. »

DROUADAINE (François-René), *de Rennes.*

Né à Cesson, le 11 juin 1883 ; vic. à Chauvigné (1914) ; vic. à Billé. — Mobilisé (S. A.) capl Xe Sect. I. M. (8 août 1914) ; serg. (1er juill. 1915) ; 66e R. I. (25 oct. 1916) ; blessé (12 juin 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Bouchavesnes ; — **1917 :** Craonne, Les Casemates (8 mai) ; — **1918 :** Somme, Rouvrel, Oise, Gournay-sur-Aronde.

1° Ordre Régiment, 8 mai 1917 : « A l'assaut du 8 mai, s'est élancé à la tête de ses hommes, montrant un cou-

rage exceptionnel et contribuant à faire de nombreux prisonniers. »

2° Ordre Régiment, 1er mai 1918 : « Le 18 avr. 1918, au cours du combat, a pris le commandement d'une section sous le feu le plus violent ; a gagné du terrain et s'y est organisé. »

3° Ordre Brigade, 18 août 1918 : « Sous-officier d'un courage et d'un dévouement éprouvés. Au combat du 10 juin 1918, a maintenu ses hommes sous un feu meurtrier. A été blessé le 12 juin 1918. »

† DROUET (Auguste), *de Nantes.*

Né à Pontchâteau, le 25 oct. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† au Champ d'honneur.

DROUET (Georges-Emile-Marie), *de Vannes.*

Né à Nantes (L.-Inf.), le 12 janv. 1891 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) maréchal-des-logis 10e R. A. C. (2 août 1914) ; élève-officier à Fontainebleau (6 sept. 1915) ; s.-lieut. 35e R. A. C. (12 nov. 1915) ; 251e R. A. C. (1er avr. 1917) ; lieut. (12 nov. 1917) ; 3 fois blessé (jambe g., tête, bras et jambe dr.) : à Bergères-les-Vertus (9 sept. 1914), à Roclincourt (28 juin 1915) et à Cerizy (11 avr. 1917) ; 51e R. A. C., lieut. faisant fonctions de capitaine adjoint au colonel (15 févr. 1919). — Démobilisé le 16 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (29-30 août), Marne, Mondement, Bergères-les-Vertus (9 sept.), Arras (nov.-déc.) ; — **1915 :** Arras (janv.-mai), Roclincourt (mai-28 juin), Argonne, Four de Paris (juill.-sept.), Aisne, Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val, Nouvron (nov.-mai 1916) ; — **1916 :** Somme, Estrées, Soyécourt, Déniécourt (juin-sept.), Aisne, Oise (sept.-mars 1917) ; — **1917 :** Lassigny, La Fère, St-Quentin (mars-avr.), Cerizy (11 avr.), Chemin des Dames, La Malmaison, Chavignon (oct.), Laffaux (nov.-mai 1918) ; — **1918 :** Chemin des Dames (mai), Baccarat (juill.-sept.), Champagne, Tahure, Sommepy (sept.), La Py, Aisne, la Retourne, Aisne, Rethel (sept.-oct.), Mahon-Mézières (nov.).

1° Ordre A. D./20, n° 1 796, 1er juill. 1915 : « Sous-officier modèle à tous points de vue, d'une grande bravoure. Grièvement blessé le 9 sept. 1914, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé à nouveau le 28 juin, d'un éclat d'obus à la tête, a prodigué ses soins à deux hommes de sa pièce atteints en même temps que lui ; a, au dire du médecin, sauvé la vie à l'un d'eux ; n'a songé qu'ensuite à se faire panser lui-même et a refusé de quitter son poste. »

2° Ordre Armée, 8 avr. (J. O., 23 juill. 1917) : « Officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A eu une attitude particulièrement brillante le 8 avr., sous un violent bombardement de sa batterie. A été sérieusement blessé le 11, pour la troisième fois depuis le début de la campagne. »

3° Ordre Armée, 4 juill. (J. O., 5 déc. 1918) : « Officier très brave et d'une haute valeur morale, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 31 mai 1918, sous un violent bombardement, a tiré jusqu'à l'extrême limite et fait sauter ses canons alors que l'infanterie ennemie allait envahir sa batterie. Trois blessures. »

4° Ordre 251e R. A. C., n° 213, 18 oct. 1918 : « Commandant de batterie extrêmement énergique. A continué pendant les attaques du 26 sept. au 11 oct. 1918, à montrer les mêmes qualités de décision et de sang-froid dont il a toujours fait preuve depuis le début de la campagne. »

5° Chev. Lég. Hon., 6 juill. (J. O., 18 juill. 1919) : « Officier de tout premier ordre, d'un moral élevé et d'une parfaite conscience du devoir. Très aimé de son personnel, qui a su l'apprécier dans les circonstances difficiles. Trois blessures, quatre citations, dont deux à l'ordre de l'Armée. »

DROUET (Léontine), Sr M.-Thérésia, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-s.-Loir.*

Née à Corps-Nuds (I.-et-V.), le 13 mai 1861 ; inf. Hosp. de Chevreuse.

Méd. Hon. Ass. Publ., 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

DROUET (Lucie), Sr St-Albert, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Marennes, le 13 mai 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Angoulême.

1° Méd. Hon. Soc. Nat. Encouragement au bien or, 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

DROULERS (Albert-Paul), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 22 déc. 1887 ; vic. à Leos.

Otage à la citadelle de Lille (nov. 1914) ; 50 mks d'amende (1915) ; 40 jours de prison et 200 mks d'amende (1916) ; otage en Lituanie (janv.-juin 1918).

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 19 juin 1923) : « A été frappé d'une peine de quarante jours de prison ou 200 marks d'amende, en juill. 1916, pour avoir organisé des réunions patriotiques de jeunes gens et avoir publié une brochure polycopiée. A contribué à l'évasion par la Hollande de plusieurs jeunes gens et installé un poste de télégraphie sans fil qui lui a permis de recevoir les communiqués de la Tour Eiffel. »

† DROULERS (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Ascq (Nord), le 11 août 1885 ; surveillant Coll. de Florennes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) serg. 365e R. I. (2 août 1914) ; deux frères tués.

Tué, le 7 sept. 1914, à Ville-sur-Cousances.

Méd. Mil. posthume, 23 juill. 1921 (J. O., 13 juin 1922) : « Brave sous-officier. Tué le 7 sept. 1914 en se portant à l'attaque de Ville-sur-Cousances. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DROUMAGUET (Edouard), *de St-Brieuc.*

Né à Confort-Berhet (C.-du-N.), le 3 juin 1890 ; sémin. — En service (S. A.) 7e Génie (août 1914) ; capl 8e Génie, Cie télégraphique 31e C. A. (janv. 1915). — Démobilisé le 13 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1917 :** Verdun (mai 1916-janv.), Argonne (oct.) ; — **1918 :** Italie, Monte Tomba (avr.), Moreuil (avr.).

1° Ordre 58e D. I., août 1918 : « Caporal dévoué, brave et courageux. A assuré la réparation des lignes téléphoniques sous un feu violent d'artillerie durant notre dernière offensive victorieuse et notamment dans les journées des 13, 14 et 15 août. »

† DROZ (Maurice), *de Besançon.*

Né à St-Amand-en-Puisaye (Nièvre), le 20 oct. 1888 ; vic. à Héricourt. — Mobilisé (S. X.) VIIe Sect. C. O. A., Intendance Belfort (1er août 1914) ; serg.

† à Luxeuil-les-Bains, le 26 oct. 1918, de maladie contractée en service.

DROZIÈRE (Marthe-Apolline), Sr Aubert, *des Sœurs de la Providence de Sens.*

Née à Vanlay (Aube), le 8 juin 1877 ; inf. Hôp. temp. n° 32 à Sens.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière-major bénévole à l'hôpital 32 à Sens, comprenant 300 lits, a consacré toute son activité au service des blessés pendant la guerre ainsi qu'à l'œuvre du ravitaillement des soldats de passage, fournissant des efforts continus sans ménager sa santé, qui a souffert de l'excès de sa fatigue. »

† DRUAIS (Pierre-Henri-Théodore), *des Frères de Ploërmel.*

Né à St-Nazaire (L.-Inf.), le 2 oct. 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (1915) ; capl 118e R. I.

Tué près de Margival, le 7 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 17 déc. 1920) : « Caporal énergique et courageux. Tué glorieusement, le 7 avr. 1917, à Laffaux, en montant à l'assaut des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DRUET (Eugène), *de Tournai.*

Né à Frasnes-les-Gosselies (Belgique), le 27 juin 1847 ; curé d'Acoz.

Fusillé par les Allemands, le 23 août 1914.

DRUET (Louis), *du Mans.*

Né à Celle-sur-Belle (Deux-Sèvres), en 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Bonnétable. — Mobilisé (S. A.) branc. 23e R. A. C.

Ordre 23e R. A. C., 1918 : « A fait preuve de sang-froid comme brancardier, sur le front depuis le début de la campagne. »

† DRUON (René), *des Rédemptoristes.*

Né à Limoges (Hte-Vienne), le 9 nov. 1886 ; Prov. Lyon, en résidence en Italie. — Mobilisé (S. A.) 156e R. I. (3 août 1914) ; au front (25 août 1914) ; blessé à Morhange (cuisse) ; retour au front 356e R. I. (déc. 1914) ; branc. (nov. 1915-7 juin 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (août) ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Champagne, Veuilly-la-Poterie (juin). — Grièvement blessé d'un éclat d'obus dans les reins, en relevant des blessés sous un violent bombardement, à Neuilly-la-Poterie, le 7 juin 1918 ; † à l'Hôp. de Meaux, le 8 juin 1918.

1° Ordre 356e R. I., n° 77, 25 juill. 1918 : « Le 4 juill., a fait preuve de courage et d'énergie ; par son attitude crâne, a contribué à maintenir ses camarades dans des tranchées bouleversées par les tirs de l'artillerie et remplies de gaz asphyxiants. N'a pas cédé un pouce de terrain. »

2° Ordre Brigade, n° 100, 18 août 1917 : « Toujours prêt à relever ses camarades blessés dans les moments les plus périlleux ; s'est particulièrement distingué pendant les journées des 29 et 30 juin 1917 en évacuant des premières lignes, en terrain découvert, de nombreux blessés du bataillon. »

3° Ordre 356e R. I., n° 156, 14 août 1918 : « Brancardier plein de courage et de dévouement. Au cours du combat du 7 juin 1918, a suivi la progression de sa compagnie à l'assaut d'un village occupé par l'ennemi et a été grièvement atteint en relevant les blessés sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Deux citations antérieures. »

4° Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 7 août 1920). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Mort pour la France, le 8 juin 1918. A été cité. »

DRUOT (Marie-Cécile), *des Religieuses Hospitalières de Besançon.*

Née à Malbrans (Doubs), le 21 sept. 1864 ; sup. Hôp. compl. n° 11 à Besançon.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Dirige depuis le début de la guerre, avec un dévouement égal à son autorité, un important service de chirurgie. »

DRUSUS (Etienne), *de Tours.*

Né à Chinon, le 12 juin 1881 ; curé de St-Genouph (1914) ; curé de Savigné-sur-Lathan. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Amb. 9/9 (5 août 1914) ; 5e Gr. Art. légère Afrique (27 sept. 1917) ; capl branc. 276e R. A. C. (1er déc. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mai), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Somme (nov.-déc.) ; — **1917 :** Champagne (avr.) ; — **1918 :** Somme (avr.-mai), Aisne, Somme (juin-sept.).

Ordre 1re Div. Maroc., n° 523, 28 juin 1918 : « S'est toujours employé de tout son cœur et de toutes ses forces à assurer la relève des blessés, malgré de violents bombardements, et à raffermir leur énergie par l'exemple de son propre calme, en même temps que par ses paroles d'espoir et de confiance. »

DRUWE (Eugène), *P. Cie de Jésus.*

Né à Alost (Belgique), le 15 mai 1894 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (23 juill. 1915) ; 1er Chass. (8 févr. 1916) ; blessé (12 mai 1916 et 22 oct. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

Croix de guerre (Ordre Armée), 20 janv. 1919 : « Brancardier d'un dévouement profond ; blessé deux fois déjà au cours de ses fonctions. Au cours de l'offensive du 28 sept. 1918, a été atteint aux deux cuisses d'une balle de mitrailleuse ennemie alors qu'il transportait des blessés sous un feu intense de l'adversaire. Au front depuis vingt-sept mois. »

† DRUYER (André-Jacques-Honoré), *de Versailles.*

Né en 1887 ; vic. à Argenteuil. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; serg. au 329e R. I.

Tué à Sapigneul, le 14 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 20 juin (J. O., 11 sept. 1922) : « Brave sous-officier. Tombé pour la France, à son poste de combat, le 14 sept. 1914, à Sapigneul. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DRUZ (Gustave-Philippe), *d'Annecy.*

Né à Massongy, le 31 août 1885 ; étudiant Inst. catholique de Paris (1914) ; vic. à Vacheresse (1920). — Mobilisé (S. A.) 230e R. I. (4 août 1914) ; XIVe Sect. I. M. (11 juill. 1915) ; G. B. D./102e D. I. T. (13 nov. 1915) ; G. B. C./1er C. A. Col. ; G. B. C./39 ; R. P. S. (4 nov. 1916) ; 10e R. I. (7 août 1917) ; capl 54e R. I. (18 avr. 1918) ; serg. (28 sept. 1918). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, la Vesle, Flandres, la Lys et l'Escaut, poursuite.

Ordre 54e R. I., n° 175, 20 sept. 1918 : « A, dans les combats du 8 sept. 1918, pris le commandement d'une demi-section, dont il a su tirer parti. Ayant été chargé du nettoyage des abris, a capturé des prisonniers. »

DUBAIL (Joseph), *de Besançon.*

Né à Villers-le-Lac, le 23 févr. 1879 ; vic. à Morteau ; curé de St-Pierre-La-Cluse. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., Amb. 1/17.

Ordre S. S. 17e C. A., 1917 : « Infirmier de garde dans une baraque presque complètement détruite par une bombe d'avion ennemi dans la nuit du 14 au 15 juin, projeté par l'explosion, s'est immédiatement porté au secours des blessés, les encourageant par son calme et son absolu mépris du danger, donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid. »

DUBAL (Gaston), *d'Arras.*

Né à Calonne-sur-la-Lys, le 21 févr. 1884 ; prêtre, prof. Coll. St-Bertin à St-Omer. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 ; inf. régimentaire (août 1914) ; 1re Sect. I. M. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Formations Sanit. 51e D. I., 25 oct. 1915 : « Dans toutes les occasions, s'est montré d'un courage à toute épreuve, dans sa participation au relèvement et au transport des blessés. »

2° Ordre Régiment, 7 août 1916 : « D'une grande énergie et d'un grand courage, s'est toujours offert pour les missions périlleuses dans la relève et le transport des blessés. »

DUBANCHET (François-Louis), *de Lyon.*

Né à St-Martin-en-Haut, le 20 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (15 déc. 1914) ; 161e R. I. (6 oct. 1915) ; 41e R. I. (1er août 1917). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Mort-Homme, Sailly-Saillisel (7 oct.) ; — **1917 :** Cote 344 (28 sept.) ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre (24 avr.).

Ordre 41e R. I., août 1917 : « Soldat dévoué, brave et courageux, ayant fait constamment son devoir. »

DUBAQUIÉ (Joseph-Marie), *de Bordeaux.*

Né au Bouscat, en 1876 ; prêtre, docteur ès sciences, ancien dir. Grand Séminaire ; aum. des Franciscaines Missionnaires de Marie. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., capl-branc. divis.

Ordre Division, 1916 : « A assuré de jour et de nuit, pendant une période active, avec le plus grand sang-froid et le plus grand dévouement, le service d'un poste de secours installé dans un endroit violemment bombardé et plusieurs fois atteint lui-même par des projectiles. »

DUBAR (Georges-Jean-Marie-Joseph), *P. Cio de Jésus.*

Né à Dampremy (Belgique), le 12 juin 1874 ; prov. de Belgique ; préfet Coll. St-Michel (1914) ; préfet Coll. St-Stanislas, Mons (1920).

Collaboration à la *Libre Belgique* (mars 1915-avr. 1916) arrêté et condamné à 12 ans de travaux forcés ; interné au bagne de Rheinbach (1916-juin 1918) ; bagne de Vilvorde (juin-10 nov. 1918).

1° Ordre du Pays, 1919.

2° Chev. Ordre Léopold II avec rayure or, 17 nov. (Moniteur, 29 nov. 1919).

3° Méd. Mil. anglaise, 11 juin 1920.

DUBAR (Victor), *des Rédemptoristes.*

Né à Templeuve (Belgique), le 19 déc. 1875 ; ancien sup. du couvent à Liége ; en résidence à Mons.

Sauve la vie du P. Van Nacren, S. J., en le faisant évader avant la perquisition qui devait amener sa condamnation à mort ; favorisa le passage de jeunes gens à la frontière et l'évasion de prisonniers politiques à Liége.

Croix civique 2e cl. 1914-1918, 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

DUBARRY (Jean-Marie-Alexandre), *de Tarbes.*

Né à Burg, le 8 janv. 1883 ; vic. à Réjaumont. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Hôp. comp. n° 32 à Lourdes ; au front, branc. ; combattant 33e R. I. (19 juin 1917) ; capl grenadier ; blessé et intoxiqué à Mangelare-Papegoed, Belgique (26 oct. 1917) ; G. B. D./51. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Belgique, Mangelare-Papegoed (26 oct.) ; — **1918 :** Noyon (25 mars), Soissons (28 mai), Forêt de Villers-Cotterets (18 juill.), Villers-Hélon (19 juill.), St-Rémy-Blanzy (21 juill.), Le Plessier-Huleu (27 juill.).

Ordre 1re D. I., 18 nov. 1917 : « Blessé quelques instants avant le départ de l'attaque du 26 oct. 1917, est néanmoins parti avec son escouade et ne s'est laissé évacuer que lorsque la conquête de l'objectif a été assurée, faisant ainsi preuve de courage et d'énergie. »

DUBARRY (Pierre), *de Périgueux.*

Né en 1874 ; curé de Milhac-de-Nontron. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; Hôp. n° 11 à Limoges (24 mars 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. (2 août 1916) ; Hôp. n° 1 à Zeitenlik (22 août 1916) ; rapatrié (23 mars 1918) ; H. O. E./15 (14 juin 1918) ; Hôp. n° 95 à Gravant. — Démobilisé le 6 févr. 1919.

Ordre 2e Div. spéciale Inf. russe, n° 45, et Méd. argent « Pour le zèle » avec ruban St-Stanislas, 12 juill. 1917 : « Pour les services parfaits et les soins apportés aux malades et blessés russes. »

DUBAS (Jean-Baptiste), *de Nancy.*

Né à Baccarat, le 1er oct. 1877 ; curé de Mouacourt. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. ; Train sanit. 4/20 (août 1914) ; R. M. S. 10e Armée (mai 1915) ; capl (nov. 1915) ; serg. (janv. 1917) ; H. O. E./2 (avr. 1917) ; détachement inf. 6e Armée (juill. 1917). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Aisne, Belgique.

Ordre S. S. 6e Armée, n° 96, 1er juill. 1918 : « Le 28 mai 1918, au moment du repli de la formation, a, par son calme, son sang-froid et son énergie, sous le feu de l'ennemi, très activement contribué à l'évacuation sur l'arrière d'un matériel précieux. »

DUBASQUE (Gérard-Lucien), *d'Aire.*

Né à Montgaillard, le 6 févr. 1881 ; curé de Bas-sercles (1914) ; curé de Lacrabe (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; G. B. D./68 (12 août 1914) ; branc. 224e R. A. C. (20 août 1916) ; brig. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Delme (18 août), Grand-Couronné de Nancy (6-12 sept.) ; — **1915 :** Pont-à-Mousson, Signal de Xon (févr.) ; — **1916 :** Verdun, Hauts-de-Meuse (févr.-avr.), Avocourt, Esnes (mai-juill.), Fleury (août-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (juill.-oct.) ; — **1918 :** Champagne, Ourcq et Vesle, Fismes (juill.-août).

1° Ordre A. D./68, n° 139, 23 sept. 1916 : « A fait preuve, le 17 septembre, de courage et de sang-froid en quittant son abri sous un bombardement violent d'artillerie lourde, pour relever immédiatement les hommes qui venaient d'être blessés. »

2° Ordre A. D./68, n° 154, 5 août 1917 : « Au front depuis le début, modèle d'abnégation et de dévouement. Par ses hautes qualités morales, a toujours, dans les circonstances périlleuses, exalté le courage des brancardiers. Dans les journées des 25, 26, 31 juill., s'est porté avec le plus grand sang-froid sur la position, violemment bombardée, pour en ramener des blessés. »

3° Ordre A. D./68, n° 174, 5 sept. 1918 : « Brigadier brancardier d'une haute valeur morale. Se prodigue sans compter pour porter secours à tous ceux qui souffrent. S'est particulièrement distingué dans la période de combats de fin juill. et d'août 1918, dans les circonstances les plus dangereuses. »

† DUBÉ (Joseph), *de Paris.*

Né à Pont-sur-Yonne (Yonne), le 18 nov. 1882 ; prêtre (2 juill. 1910) ; aum. Ecole St-Nicolas à Issy-les-Moulineaux. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; branc.-aum. 45e R. A. C.

Tué, le 13 juill. 1916, en Argonne.

1° Ordre 45e R. A. C., juill. 1916 : « A été tué, le 13 juill. 1916, en se portant, malgré un violent bombardement d'obus de gros calibre, au secours de servants blessés. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Excellent canonnier. A été tué glorieusement, le 13 juill. 1916, à la forêt de Hesse, en se portant malgré un violent bombardement d'obus de gros calibre, au secours de servants blessés. A été cité. »

DUBÉ (Marie), Sr **M.-Clotilde,** *des Franciscaines de Calais.*

Née à Sens (Yonne), le 15 oct. 1874 ; inf. Amb. Franciscaines de Calais.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1919) : « En récompense des soins donnés à nos blessés belges avec un dévouement et une abnégation inappréciables pendant la durée de la guerre. »

DUBEAU (Antoine), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Montbrison (Loire), le 5 sept. 1888 ; scolast. — Mobilisé (S. X.) 216e R. I. (7 nov. 1914) ; capl (24 janv. 1916) ; serg.-fourrier (23 mars 1916) ; serg.-major (1er août 1916) ; s.-lieut. (27 mai 1917) ; 201e R. I. (1918) ; deux fois blessé : Verdun (août 1916), Aisne (1er août 1918).

1° Ordre Brigade, n° 65, 26 janv. 1918 : « Commandant le groupe d'élite de sa compagnie depuis plusieurs mois, a su en faire, par son exemple, une troupe valeureuse et décidée qu'il a commandée avec le plus grand sang-froid au cours de toutes les reconnaissances demandées à son unité. »

2° Ordre 2e C. A., n° 277, août 1918 : « A porté, le 1er août, sa compagnie à l'attaque d'une position fortement défendue par des mitrailleuses ennemies, donnant à ses hommes l'exemple du plus tranquille courage. A fait de nombreux prisonniers. A été blessé au cours de l'action. Déjà cité. »

DUBENHAUER (Florentine), Sr **M.-Claudine,** *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Dinsheim (Bas-Rhin), le 10 mai 1862 ; dir. à Wingersheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 22 août (J. O., 24 août 1922).

DUBLAN (Marie-Victorine), Mère **Eudoxie,** *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Oëlleville (Vosges), le 4 mars 1854 ; sup. Hosp. Etain (1914) ; inf. à Verdun et à Brainville.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DUBOCQUET (Maurand-Amédée), *de Cambrai.*

Né à Douai, le 27 oct. 1888 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 43e R. I. (3 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant, Aisne, Guise (15 août), Marne (sept.), Champagne, Perthes-les-Hurlus (déc.). — Blessé, le 31 déc. 1914, à Beauséjour, se dirigea vers deux soldats blessés *mortellement* pour les préparer à la mort et fut tué en même temps qu'eux par un obus.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 22 sept. 1920) : « Caporal très brave, exemple constant pour ses camarades de combat. Tué, le 31 déc. 1914, au combat de Beauséjour. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUBOÉ (Jean-Marie), *de Tarbes.*

Né à Juillan, le 14 févr. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 9e génie (15 sept. 1915) ; sapeur télégraphiste 8e génie (28 déc. 1915). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

Ordre E.-M. 3e Armée, 16 sept. 1917 : « Sapeur plein d'entrain. A réparé des lignes, à plusieurs reprises, dans des endroits soumis à de violents bombardements. »

† DUBOIS (Adrien-Joseph), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Lille (Nord), le 22 nov. 1887 ; étudiant en philosophie. — Mobilisé (S. A.) serg. 284e R. I. (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Sapigneul (4-5 nov.) ; — **1915 :** Champagne (janv.-févr.), Beauséjour (24 févr.). — Tué, le 24 févr. 1915, d'une balle en plein front, à la prise du fortin de Beauséjour, en s'écriant : « Ne reculez pas, nous arrivons vous renforcer. »

Ordre 284e R. I., 30 oct. 1914 : « Est allé, au mépris du danger, enterrer un camarade entre deux lignes. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 8 nov. 1920) : « Sous-officier courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 24 févr. 1915, à Beauséjour. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUBOIS (Agnès), Mère Ste-**Stéphanie,** *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Lille (Nord), le 5 août 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Paris.

1° Palme S. S. argent, 1er févr. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1918.

DUBOIS (Albert), *de Paris.*

Né à Paris, le 15 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 17e Chass. à chev. (2 sept. 1914) ; VIe Sect. I. M., Amb. divis. (25 déc. 1914) ; G. B. D. (29 nov. 1916) ; récupéré, combattant 95e R. I. (12 janv. 1917) ; 413e R. I. (1er juin 1917). — Réformé n° 1, le 12 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges, Marchéville (mars-avr.) ; — **1916 :** Verdun, Woëvre (févr.-mars) ; — **1917 :** Laffaux (oct.) ; — **1918 :** Urvillers (janv.), Mont Kemmel (avr.).

1° Ordre Régiment, 25 févr. 1916 : « Etant occupé à la stérilisation des pansements dans la salle contiguë à celle qui était bombardée, s'est empressé pour aider à transporter les blessés et a prêté, pour les mettre à l'abri, un concours intelligent et utile ; puis, malgré le danger, est retourné continuer son service jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de l'abandonner. »

2° Ordre 413e R. I., 5 févr. 1918 : « Gradé d'un courage à toute épreuve, ayant au plus haut point le sentiment du devoir, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué, en janv. 1918, en défendant courageusement son petit poste, attaqué par une forte patrouille ennemie. »

3° Ordre Brigade, 10 mai 1918 : « Chargé, avec un groupe d'hommes, d'une mission particulièrement dangereuse, a fait preuve d'initiative, donnant à son groupe le plus bel exemple de bravoure. »

DUBOIS (Albert), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 févr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 25e B. C. P. (12 avr. 1915) ; branc. 65e B. C. P. (14 oct. 1916) ; XVIIe Sect. I. M. (mars 1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme (oct.-déc.); — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (16-19 avr.), Alsace (juin-déc.); — **1918** : Montdidier (26-30 mars), Lorraine (mai-août), Somme, Roye (août).

1e Ordre 65e B. C. P., 27 avr. 1917 : « Brancardier de compagnie d'un très beau courage et d'un dévouement à toute épreuve. Les 17 et 19 avr., s'est prodigué pour chercher et transporter les blessés, y compris ceux des unités voisines, en dépit de bombardements incessants et de rafales de mitrailleuses. »

2e Ordre Brigade, mars 1918 : « Jeune brancardier plein de courage et d'entrain, sert d'exemple à tous ses camarades. Au cours des combats du 26 au 30 mars 1918, a déployé la plus belle activité pour porter secours aux chasseurs atteints et les sauver. »

DUBOIS (André-Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 22 août 1877 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. T. (2 août 1914) ; capl ; serg. ; maréchal des logis S. R. S./2 et S. R. S./32 (25 mars 1916) ; adjudant (30 avr. 1917) ; s.-lieut. S. R. S./39 (2 janv. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916** : Yser, Ypres ; — **1916-1918** : Chemin des Dames, Lorraine, Vosges ; — **1918** : Somme, Aisne, Montdidier, poursuite, La Capelle.

Ordre Artillerie Armée, n° 168, 19 nov. 1918 : « Chef de la S. R. S., joignant à des connaissances techniques étendues une grande élévation morale et de fortes qualités de commandement. En toutes circonstances, a donné à son personnel l'exemple du plus complet dévouement, notamment le 4 oct. 1916, lors d'une reconnaissance au cours de laquelle, sur les deux hommes qui l'accompagnaient, l'un a été tué et l'autre blessé à côté de lui. Durant toute l'avance de Moreuil à Guise, a fait rendre le maximum à sa section, réussissant à installer ses postes et leurs liaisons dans des délais exceptionnellement courts, faisant le point de ces postes jusque sous de violents bombardements, repérant avec précision, pendant la progression, plus de 50 batteries ennemies. »

† DUBOIS (Augustin-Mary), *de Laval.*

Né à Neau (Mayenne), le 30 mai 1891; tonsuré. — En service (S. A.) serg. 124e R. I. (2 août 1914) ; au front 324e R. I. ; grièvement blessé à Virton (22 août 1914) ; retour au front sur sa demande, serg. mitrailleur (31 juill. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Virton (22 août) ; **1915** : Verdun ; — **1916** : Verdun, Ferme de Mormont, Bois des Caures (fév.). — Tué le 22 fév. 1916, à la Ferme d'Anglemont, entre Beaumont et Haumont (Meuse).

Méd. Mil. posthume (J. O., 21 juill. 1920) : « A toujours servi en brave et excellent sous-officier donnant, en toutes circonstances, la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 22 févr. 1916, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUBOIS (Bernard-Marcel-Joseph), *de Poitiers.*

Né à Thuré, le 24 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (9 août 1916) ; 66e R. I. (20 févr. 1917) ; agent de liaison. — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Pont-à-Mousson (sept.), Parroy (oct.-déc.); — **1918** : Moreuil (avr.), Oise, Ressons-sur-Matz (juin), Dormans (juill.), Verdun, Samogneux (août-oct.).

1e Ordre Brigade, 16 juin 1918 : « Aux combats des 9, 10 et 11 juin 1918, étant agent de liaison, s'est acquitté de ses fonctions avec un très grand courage, sous de violents feux d'artillerie et de mitrailleuses ennemies. »

2e Ordre Division, 12 août 1918 : « Agent de transmission d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait remarquer par son mépris total du danger pendant les combats des 16, 17 et 18 juill. 1918, en allant porter des ordres sous un bombardement des plus violents. »

3e Ordre Régiment, 15 oct. 1918. Texte manque.

DUBOIS (Catherine), Sr **Félix-du-Rosaire,** *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Levallois-Perret (Seine), le 25 nov. 1880 ; inf. Sanatorium Bligny (1914) ; pendant la guerre, Hôp. Tivoli, Bordeaux ; Hôp. Tournan ; Sanatorium Bligny.

Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† DUBOIS (Charles-Félix), *de Verdun.*

Né à Sommedieue, le 4 nov. 1867 ; curé de Troyon. — Resté à son poste (août 1914).

Décédé par accident, le 17 févr. 1921, près de Bazas.

Ordre C. A., 24 sept. 1914 : « Lors de l'attaque du fort de Troyon, a fait preuve d'un grand courage en dirigeant deux fois sur ce fort, malgré des dangers nombreux, des sous-officiers appelés à remplir une mission. »

DUBOIS (Charles-Joseph), *de Bruges.*

Né à Ostende (Belgique), le 13 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) branc. (15 sept. 1915) ; 3e Chass. (3 mai 1916) ; blessé (2 oct. 1918). — Réformé le 14 juill. 1921.

A pris part aux actions suivantes : **1916-1917** : Boesinghe ; — **1918** : Dixmude, offensive des Flandres, Moorslede.

1e Ordre Division, avr. 1918.

2e Ordre Division, 4 juin 1918.

3e Décoration Mil. 2e cl. et Croix de guerre (Moniteur, 16 janv. 1921) : « Brancardier qui, au cours de ses trente mois de présence au front, s'est toujours distingué par son dévouement inlassable et un esprit de sacrifice absolu, s'offrant toujours pour accompagner des patrouilles de reconnaissance et se prodiguant sans compter auprès de ses camarades, dont il avait la confiance. Le 2 oct. 1918, a été grièvement blessé à Koekuytkoek (Moorslede), au moment où il se portait au secours d'un camarade blessé, et ce en terrain découvert et sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

DUBOIS (Delphine), Sr **Herminie,** *des Sœurs de la Providence de Sens.*

Née à Lainsecq (Yonne), le 28 janv. 1865 ; inf. Gare Sens-Est et Sens-Lyon (1914-1915) ; inf. Hôp. n° 32 à Sens ; inf. Hôp. mil. belge de Cannes (1916-1917).

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1919).

DUBOIS (Emile), *de Belley.*

Né à Bourg, le 11 nov. 1879 ; curé de Mantenay. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Train sanit. (10 août 1914) ; G. B. D./162 (28 juill. 1917) ; H. O. E. (12 janv. 1919). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

Ordre S. S. 6e C. A., n° 136, 9 mai 1918 : « Modèle du brancardier courageux, dévoué et modeste, n'a pas hésité, dans un village violemment bombardé, à se précipiter sous les projectiles pour relever les blessés. »

† DUBOIS (François-Joseph), *de Nancy.*

Né à Cirey-sur-Vezouze, le 20 janv. 1876 ; curé de Vacqueville. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M.

† à Cirey-sur-Vezouze, le 25 juin 1919, des suites de maladie contractée au front.

DUBOIS (Gabriel), *dé Meaux.*

Né à Anzin (Nord), le 18 janv. 1877 ; curé de Quincy-Ségy. — Mobilisé (S. A.) R. I. T. à Valenciennes (3 août 1914) ; prisonnier à Ferrières-la-Grande (13 sept. 1914) ; interné à Minden (Westphalie) ; rapatrié (12 oct. 1916) ; affecté 127e R. I. ; XXe Sect. I. M., auto chirurgicale n° 3 (4 janv. 1917) ; G. B. D./39 (14 févr. 1918) ; service des grands malades prisonniers français rapatriés à Metz (19 nov. 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Verdun, Vacherauville (févr.-mars), Mont Kemmel, La Clyte (avr.-mai), Soissons (mai-juin), Château-Thierry (4-31 juill.), Hauts-de-Meuse, St-Mihiel (11 sept. fin oct.).

Ordre S. S. 38e C. A., 8 août 1918 : « Modèle, en tous temps, de courage et de dévouement ; a fait preuve de hardiesse et de sang-froid en allant relever les blessés dans les endroits les plus exposés, durant les dures journées du 6 au 12 juill. 1918. »

DUBOIS (Gaston), *de Bourges.*

Né à Osmoy, le 6 janv. 1889 ; sous-diacre (1914) ; vic. à Sancerre (1920). — Mobilisé (S. A.) 50e B. C. P. (2 août 1914) ; serg. (27 août 1914) ; serg.-fourrier (15 nov. 1914) ; serg.-major (8 oct. 1916) ; 31e B. C. P. (19 juin 1918). — Démobilisé le 1er juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg, Dompteil, Forêt de Parroy, Emberménil ; — **1915** : Arracourt, Leintrey, Reillon ; — **1916** : Verdun, Bois des Chevaliers, Fort de Vaux ; — **1917** : Verdun, Bois des Caurières, Berry-au-Bac ; — **1918** : Champagne, Reims, Soissons.

1e Ordre 50e B. C. P., oct. 1915 : « Dans la nuit du 17 oct. (1915), a fait preuve du plus grand courage et du plus grand mépris du danger en circulant à plusieurs reprises en terrain découvert, sous un bombardement extrêmement violent, pour porter les ordres du chef de bataillon commandant l'attaque. »

2e Ordre 74e D. I., n° 268, 1918 : « Sous-officier d'une conscience et d'un dévouement admirables. Au front depuis le début. Etant fourrier, a rendu les plus grands services comme agent de liaison. Sergent-major depuis trois ans, a assuré d'une façon parfaite le ravitaillement de sa compagnie dans des circonstances souvent difficiles. »

† DUBOIS (Gustave), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Coucouron (Ardèche), le 23 juin 1892 ; prof. à Premiù-de-Mar (Espagne). — En service (S. A.) capl 53e R. I. (2 août 1914) ; blessé (mars 1915) ; serg. (juin 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Belgique ; — **1917** : Marne, Prosnes, Mont-Haut (15-18 juill.). — Tué, par une torpille, au Mont-Haut, le 18 juill. 1917.

1e Ordre Brigade, 1er nov. 1915 : « Conduite exemplaire ; sous un bombardement violent d'artillerie, est allé volontairement porter secours à des soldats blessés, en avant de la position. »

2e Ordre 3e C. A., 16 juin 1916 : « Seul chef de poste de liaison par coureurs, a, pendant six jours, et malgré des rafales meurtrières, donné l'exemple de la plus complète abnégation et d'un dévouement sans bornes en assurant son service sans une seule défaillance. »

3e Ordre 4e C. A., 17 août 1917 : « Sous-officier d'élite, ayant un profond sentiment du devoir. Les 15 et 17 juill. 1917, a maintenu ses hommes en place sous un tir très violent d'obus de tous calibres, leur donnant le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid. Glorieusement tombé à son poste de combat, le 18 juill. 1917. »

4e Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 7 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

DUBOIS (Hélène), Sr **Louise,** *des Filles de la Charité.*

Née à Wattrelos (Nord), le 24 mars 1887 ; inf. Hôp. aux. n° 47 à Bully-les-Mines.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 47 à Bully-les-Mines, en service ininterrompu depuis le 25 août 1914, dans cette importante formation sanitaire située à moins de 4 kilomètres de la ligne de feu, a prodigué ses soins aux malades et aux blessés avec le plus grand dévouement et a montré un mépris absolu du danger, sous les plus violents et incessants bombardements. »

DUBOIS (Jean-Baptiste), *de Pamiers.*

Né à Mazères, le 16 févr. 1887 ; curé de Dun. — Mobilisé (S. A.) inf. XVIIe Sect. I. M. ; G. B. D. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Division, mai 1918 : « Brancardier consciencieux et dévoué ; blessé le 14 mai 1916, dans le Bois d'Esnes, par des éclats d'obus, en allant rechercher des blessés. »

DUBOIS (Jeanne), Sr **Anna,** *des Filles de la Charité.*

Née à Bruxelles (Belgique), le 19 sept. 1888 ; inf. à Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 15 avr. (Moniteur, 29 avr. 1920).

DUBOIS (Julien), *de Poitiers.*

Né à Nouaillé, le 22 déc. 1886 ; prof. Coll. St-Hilaire, Niort (1914) ; curé de Craon (1920). — Mobilisé (S. A.) capl 325e R. I. (5 août 1914-1919). — Démobilisé le 25 mars 1919.

1e Ordre 325e R. I., 1916 : « Très dévoué, est resté volontairement en première ligne pendant cinq jours, refusant d'être relevé par un autre infirmier. »

2e Ordre I. D./159, n° 55, 11 sept. 1918 : « S'est dépensé sans compter pendant les combats du 28 août au 2 sept. 1918, allant toujours panser les blessés sous le feu des mitrailleuses ennemies ; a réussi, à force de persévérance, à retrouver, identifier et inhumer tous les morts de son bataillon. »

DUBOIS (Léon), *d'Arras.*

Né à Monthermé (Ardennes), le 18 mars 1890 ; sémin. ; prof. à Aire-sur-la-Lys. — En service (S. X.) Ire Sect. I. M., Hôp. mil. Lille (2 août 1914) ; prisonnier à Lille (13 oct. 1914) ; interné en cette ville (13 oct. 1914-mai 1915) ; Munster en Westphalie (mai-juill. 1915) ; rapatrié (juill. 1915) ; Ire Sect. C. O. A., service approvisionnements ; dépôt d'éclopés de Lagny (sept. 1915), La Ferté-Milon (janv. 1917), Cires-lès-Mello (juin 1918) ; 54e R. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 31 juillet 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : bataille et siège de Lille (10-13 oct.) ; — **1918** : retraite de l'Aisne.

Ordre S. S. 1er C. A., n° 75, 1er nov. 1919 : « S'est signalé par son courage, son zèle, son dévouement et, son mépris du danger, pendant la durée du bombardement de la ville de Lille (10-13 oct. 1914) en assurant, malgré les difficultés présentes, le ravitaillement régulier des malades et blessés et de 460 personnes réfugiées dans les caves de l'hôpital militaire. »

DUBOIS (Léon-Louis), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Bourg (Ain), le 14 oct. 1873 ; sup. Scolasticat de Washington. — Revenu en France et mobilisé 55e R. I. T. (août 1915) ; 18e Dragons (janv. 1916) ; S. S. 47 (sept. 1916) ; 31e Gr. Art. assaut (juin 1917) ; brigadier (3 janv. 1918) ; maréchal des logis (25 août 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mars-juin), Somme, Vermandovillers, Ablaincourt, Pressoir (sept.-nov.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Moulin de Laffaux (23-25 oct.); — **1918 :** Somme, Villers-Bretonneux (mai, Méry-Courcelles (9-11 juin), Longpont, Villers-Hélon (juill.).

Ordre 508e R. A. S., 23 juill. 1918 : « Appartenant au service auxiliaire, est venu volontairement dans l'A. S., où il a servi avec le zèle et le dévouement le plus absolus, assurant, le 23 juill., la liaison entre les groupes et le commandant du groupement malgré un tir violent d'artillerie. »

DUBOIS (Mgr Louis-Ernest), *cardinal-archevêque de Paris.*

Né à Saint-Calais (Sarthe), le 1er sept. 1856 ; prêtre (20 sept. 1879) ; évêque de Verdun (18 avr. 1901) ; archevêque de Bourges (30 nov. 1909) ; archevêque de Rouen (13 mars 1916) ; cardinal-prêtre (4 déc. 1916) ; archevêque de Paris (13 sept. 1920). — Président Mission française chargée de la visite des établissements français en Orient (déc. 1919-mars 1920).

A visité les Etablissements des villes suivantes : — **1919 :** Jérusalem, Bethléem (déc.) ; — **1920 :** Galilée, Egypte, Le Caire, Beyrouth, Smyrne, Athènes, Le Pirée, Constantinople, Kadi-Keuï, Philippopoli, Serbie (janv.-mars.).

1° Grand Officier Ordre Couronne de Belgique, 9 août 1919 : « En souvenir du séjour du Gouvernement belge dans le diocèse de Rouen pendant quatre années de guerre, et en reconnaissance de la charité et du dévouement de l'archevêque et de tous les Normands envers les milliers de réfugiés belges. »

2° Grand-Cordon Ordre du Nil, 1920.

3° Grand-Cordon Ordre de Saint-Sava de Serbie, 1920.

4° Grand-Cordon Ordre de Georges Ier de Grèce, 1920.

5° Grand-Cordon Ordre de l'Etoile de Roumanie, 1920.

6° Grand-Cordon Ordre du Saint-Sépulcre, 1920.

7° Chev. Lég. Hon., 3 mai (J. O., 4 mai 1920) : « A rendu les plus grands services aux intérêts français, notamment au cours de son récent voyage en Orient et dans les pays balkaniques. »

8° Médaille 1870-71.

9° Bailli Grand-Croix Ordre de Malte, 1920.

10° Grand-Croix Ordre Constantinien de Saint-Georges, 1920.

11° Grand-Cordon Ordre du Nicham-Iftikar, 1920.

DUBOIS (Louis-Hubert), *des Bénédictins.*

Né à Barry-Maulde (Belgique), le 1er mai 1874 ; prêtre abbaye de Maredsous (Belgique).

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919) : « A secouru des soldats français cachés dans les bois pendant l'occupation allemande et les a aidés à passer la frontière. Condamné, de ce chef, à trois mois d'emprisonnement en Allemagne. »

† DUBOIS (M.), *de Gand.*

Prof. Inst. St-Grégoire à Ledeberg-Gand. — Aum.-adjoint Ire Cl. — Décédé en 1924.

1° Croix de guerre, 21 nov. 1918.

2° Méd. Yser, 16 août (Moniteur, 8 oct. 1920).

DUBOIS (Marcel-Marie-Joseph-Henri-Paul), *du Mans.*

Né au Mans, le 16 mai 1896 ; sémin. (1914) ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 113e R. I. (8 avr. 1915) ; au front (nov. 1916) ; capl ; blessé (22 févr. 1917) ; serg. (avr. 1918) ; stage à St-Cyr (sept. 1918) ; aspirant (févr. 1919) ; 412e R. I. (23 mars 1919). — Démobilisé en oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Juvincourt, Craonne ; — **1918 :** Aisne, Riquebourg, Marne, Dormans ; — **1919 :** Cilicie.

1° Ordre 113e R. I., n° 265, 25 févr. 1917 : « Excellent gradé plein d'entrain, toujours prêt pour les missions dangereuses. Le 16 févr. 1917, a insisté pour faire partie d'une troupe désignée pour un coup de main. Blessé grièvement d'une balle, le 22 févr. 1917, au moment où il posait des défenses accessoires devant nos lignes. A fait l'admiration de tous par son sang-froid et son mépris du danger. »

2° Ordre 113e R. I., 22 juin 1918 : « Isolé de la compagnie, a rejoint avec une poignée d'hommes tout en combattant. S'est particulièrement distingué par sa belle attitude contre le coup de main ennemi du 14 juin. Volontaire pour de nombreuses et difficiles patrouilles. A toujours donné le meilleur exemple de calme, de résistance et de sang-froid à ses subordonnés. »

3° Ordre 113e R. I., 26 juill. 1918 : « Jeune sous-officier modèle. Lors des derniers combats, sous les plus violents bombardements par obus à gaz et de gros calibre, a commandé son unité avec le plus beau calme, donnant toujours l'exemple du courage et faisant preuve de la plus belle énergie dans la défense du terrain confié à sa garde. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

DUBOIS (Marie-Euphrasie), Sr Ernest, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à St-Clément (Ardennes), le 2 août 1888 ; inf. Paris-Passy, Hôp. aux. 57 (1914-1918) ; Cutting (1919) ; actuellement dans nos colonies (Cochinchine fr. à Cu-lao-Gien).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 20 janv. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918 argent, 1er oct. 1919.

DUBOIS (Marthe), Sr M.-de-Ste-Alice, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Paris, le 6 août 1886 ; inf. Hôp. n° 20 à Paris.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

DUBOIS (Pierre-Marie-Joseph), *de Tournai.*

Né à Houdeng-Goegnies (Belgique), le 8 sept. 1890 ; vic. à Strépy (1914) ; vic. à Neufvilles (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. Sect. hospitalisation 5e D. A. (1er août 1914) ; col. Amb. (12 oct. 1915) ; 3e Chass. (27 nov. 1915) ; aum. 5e D. A. (12 juin 1918) ; 24e R. I. (29 juill. 1919) ; évacué pour bronchopneumonie (14 oct. 1918). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Anvers, Yser (oct.), Dixmude, Ramscapelle ; — **1916 :** Pervyse, Ramscapelle, Bœsinghe ; — **1917-1918 :** maison du Passeur, Dixmude, Merckhem.

1° Croix de guerre (Moniteur, 31 mai 1919) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve dans sa présence au front, au cours de toute la campagne. »

2° Méd. Yser, 1920.

DUBOIS (Raymond), *de Tours.*

Né à La Celle-Guenand, le 29 janv. 1861 ; curé-doyen de Châteaurenault. — Aum. Hôp. aux. n° 23 à Châteaurenault (1914-1918).

1° Palme S. S. B. M. bronze, sept. 1915.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 1918.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 11 nov. 1921.

DUBOIS (René), *de Sées.*

Né à Larchamp, le 18 avr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 130e R. I. (16 avr. 1917) ; 11e R. I. (févr. 1918) ; en ligne (31 mars 1918) ; évacué pour dysenterie (août 1918) ; retour 11e R. I. (oct. 1918) ; XXe Sect. S. E.-M. R. (23 déc. 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Eparges (avr.), Verdun, Bois des Caurières (27 mai), Aisne, Troësnes (juin-juill.), Fère-en-Tardenois, La Ferté-Milon, Neuilly-St-Front, Marizy-Ste-Geneviève, Marizy-St-Mard, Antheuil, Antheuil-Notre-Dame. (18-29 juill.).

1° Ordre Division, n° 238, 3 juin 1918 : « Très bon soldat, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un entrain remarquable pendant l'attaque du 27 mai 1918, et a contribué à repousser l'ennemi, qui a subi des pertes sensibles. »

2° Ordre 11e R. I., n° 350, 14 août 1918 : « Bon soldat, courageux et dévoué, s'est comporté vaillamment au cours des attaques du 18 au 29 juill. 1918. »

DUBOIS (Sophie), Sr St-Léandre, *des Sœurs de St-François-Régis d'Aubenas.*

Née à Sanilhac (Ardèche), le 15 avr. 1863 ; inf. gardes-malades à Ispagnac.

Mention honorable (J. O., 15 juin 1917) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

DUBOIS (Yves-Marie), *des Dominicains.*

Né à St-Servan (Ille-et-V.), le 17 mars 1897 ; étudiant prov. France. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C. (10 janv. 1916) ; 6e R. I. C. (12 oct. 1916) ; deux fois blessé (oct. 1917 et 1918) ; 5e R. I. C. (23 févr. 1919). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (12 avr.), Bois-le-Chaume ; — **1918 :** Bois d'Ailly (11 mars).

Ordre Régiment, n° 931, 18 mars 1918 : « Le 11 mars 1918, chargé de la défense d'un barrage, a fait preuve, au cours d'un bombardement ennemi d'une extrême violence, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables et a été d'un bel exemple pour ses hommes ; a été blessé à son poste. »

† DUBOISY (Claude), *de Belley.*

Né à St-Martin-du-Mont, le 26 nov. 1889 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl VIIe Sect. C. O. A. (4 août 1914) ; 1er R. I. (juill. 1916).

Blessé, le 16 avr. 1917, à Craonne, par une grenade qui lui brûla les yeux et par une balle qui lui fracassa le bras ; † à l'Hôp. mixte de Rambervillers, le 23 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 20 déc. 1920 (J. O., 22 mai 1921) : « Brave caporal. Mort pour la France, le 23 avr. 1917, des suites de glorieuses blessures reçues en montant à l'assaut du village de Craonne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DUBON (Maurice), *de Périgueux.*

Né à St-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Gar.), le 8 déc. 1889 ; vic. à Jumilhac-le-Grand. — Récupéré (S. A.) 14e R. I. (1915) ; branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Les Carrières de Verdun ; — **1917 :** Champagne (avr.). — — Tué, le 22 avr. 1917, à Moronvilliers.

1° Ordre 131e D. I., n° 23, 23 sept. 1915 : « Se trouvant en service commandé, à 2 kilomètres en arrière de la première ligne, au moment où une violente attaque ennemie se déclenchait, est venu rejoindre le poste de secours près de la première ligne, après une longue marche sous un feu violent d'artillerie de gros calibre ennemie, à travers des boyaux en partie démolis ; n'a cessé, pendant tout le temps de l'attaque ennemie, d'encourager ses camarades jusqu'à la fin du combat d'infanterie. »

2° Ordre 14e R. I., n° 409, 18 juill. 1916 : « Très courageux, très dévoué, se dépense sans compter, à toute occasion. S'est particulièrement distingué pendant le séjour de son bataillon aux Carrières. »

3° Ordre 17e C. A., n° 5, 9 juin 1917 : « S'est montré, en plusieurs circonstances, comme animé du plus bel esprit du devoir. A toujours été pour ses camarades un exemple vivant de courage et de bravoure. Pendant l'attaque ennemie et la contre-attaque du 22 avr. 1917, se trouvait avec les premières vagues, pansant les blessés. A été tué pendant qu'il pansait son chef de bataillon grièvement atteint. »

4° Méd. Mil. posthume, 9 juin (J. O., 1er nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

DUBORD (Paulin), *d'Auch.*

Né au Cause (Tarn-et-Gar.), le 25 avr. 1879 ; curé de Malartie. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Amb. 5/67 (9 août 1914) ; dépôt (sept. 1915) ; Hôp. Troyes (juin 1916) ; Amb. 2/55 (déc. 1916) ; A. G. S. S. (févr. 1918.) — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne ; — **1917 :** Verdun.

Ordre S. S. 185e D. I., n° 5541/12, 1917 : « Infirmier modeste, plein de bonne volonté, très courageux, d'un calme et d'un sang-froid dignes d'éloges. Lors de l'attaque du 20 août, a rendu de grands services à la formation, malgré un bombardement systématique. »

DUBOSQ (Angéline), Sr M.-Mecthilde, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Fermanville (Manche), le 6 mars 1878 ; inf. Hôp. n° 33 (contagieux) Paris (1914-1918).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 26 déc. 1917.

2° Palme S. S. vermeil, 1er févr. 1918.

3° Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918).

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DUBOST (Claudius), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Coutouvre (Loire), le 30 sept. 1881 ; prof. à Samsoun. — Revenu de Turquie ; incorporé (S. A.) 172e R. I. (août 1914) ; sur sa demande 176e R. I., A. O., (avr. 1915) ; interprète de turc ; combattant ; capl (juin 1915) ; serg. (juill. 1915) ; évacué (7 août 1915) ; réformé temp. ; versé S. X. (19 févr. 1917) ; maréchal des logis 84e R. A. C. (mars 1917) ; interrogatoire des rapatriés à Evian. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** campagne d'Orient, Dardanelles, tranchée du « Haricot » (mai-7 août).

1° Ordre 176e R. I., n° 21, 26 juin 1915 : « S'est proposé volontairement pour aller chercher des grenades en terrain découvert, sous un feu violent. »

2° Ordre Armée Orient. Texte manque.

DUBOST (Julien), *de Lyon.*

Né à Propières, le 2 août 1883 ; prof. Inst. St-Gildas, Charlieu (Loire). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Amb. 7/7. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. Armée, 1er juill. 1918 : « Pendant les journées du 27 mai au 2 juin, cette formation s'est distinguée par sa belle attitude, assurant sous le feu de l'ennemi, et jusqu'au dernier moment, le service médical des blessés, réussissant à faire toutes ses évacuations, et a sauvé, malgré l'insuffisance des moyens de transport, un nombreux matériel technique. L'infirmier Dubost Julien s'est particulièrement distingué. »

† DUBOST (Marie), Sr M.-Xavier, *des Sœurs Franciscaines de la Propagation de la Foi.*

Née à Marchampt (Rhône), le 31 août 1884 ; inf. Hôp. aux. n° 28 *bis* à Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Méd. Hospices civils Lyon, 25 oct. 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 23 juin 1921.

† DUBOUCHET (Jeanne-Marie), Sr M.-Céline, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Sury-le-Comtal (Loire), le 26 sept. 1868 ; inf. Coll. de Bellevue à Izeure (Moulins).

Décédée à Moulins, le 4 avr. 1916, des suites de maladie contractée en service.

DUBOUCHET (Joseph), *de Chambéry.*

Né à Albens, le 26 nov. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (16 avr. 1917) ; 350e R. I. (1er avr. 1918) ; 415e R. I. (16 févr. 1919). — Démobilisé le 1er juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne (août-sept.), Belgique (oct.).

Ordre 350e R. I., n° 848, 1918 : « Jeune soldat, brave et plein d'entrain ; s'est lancé à l'assaut le 1er août 1918, sous un feu violent de mitrailleuses, donnant à tous un magnifique exemple. »

† DUBOUIS (Gustave-Henri-Désiré), *des Capucins.*

Né à Paris, le 21 juill. 1893 ; étudiant prov. Paris. — Récupéré (S. A.) 3e B. C. P. (10 sept. 1915) ; au front 1er B. C. P. (19 avr. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (sept.), Ablaincourt (nov.). — Disparu au cours d'une attaque, à Gomiécourt, le 7 nov. 1916.

Méd. Mil. posthume, 26 mai (J. O., 5 sept. 1922) : « Chasseur courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 7 nov. 1914, à Gomiécourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUBOURG (Maurice-Louis), *de Besançon.*

Né à Besançon, le 8 août 1878, vic. à Vesoul (1914) ; dir. général des œuvres diocésaines (1920). — Aum. tit. G. B. C./7 (2 août 1914) ; 95e Brigade (1915) ; détaché 170e R. I. (10 févr. 1915) ; G. B. D./167 (oct. 1918) ; une blessure à Notre-Dame-de-Lorette (25-26 mai 1915). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ourcq (6-10 sept.), Aisne ; — **1915 :** Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Artois, N.-D.-de-Lorette (25-26 mai) ; — **1916 :** Verdun, Vaux, Fleury (26 févr.-7 mai), La Caillette (1er nov.-10 mai), Somme ; — **1917 :** Brimont (mai), Chemin des Dames (oct.), Linge (déc.) ; — **1918 :** Aisne, Champagne (sept.-oct.).

1° Ordre 95e Brigade, n° 1, 25 avr. 1915 : « S'est prodigué avec un zèle et un sentiment du devoir admirables au poste de secours, dans les tranchées et jusque sur la ligne de feu, donnant ainsi le bon exemple de bonne humeur et d'entrain. »

2° Ordre 95e Brigade, n° 5, 26 août 1915 : « Aumônier très courageux ; a fait preuve d'énergie et de dévouement en se portant sur la première ligne pour y soigner les blessés, et a été grièvement blessé. »

3° Ordre Armée, 24 mars (J. O., 7 mai 1916) : « Superbe de bravoure et de dévouement, a prodigué sous le feu le plus violent ses encouragements aux blessés et élevé le moral des combattants par son bel exemple et sa chaude parole patriotique. »

4° Chev. Lég. Hon., 27 mai (J. O., 23 juin 1916) : « Modèle de bravoure et d'abnégation, a rendu, en toutes circonstances, les plus éminents services. Déjà trois fois cité à l'ordre, s'est distingué à nouveau par sa vaillance et son dévouement au cours des combats du 26 avr. au 5 mai 1916. Constamment en première ligne et sur les points les plus battus par le feu de l'ennemi, n'a cessé de prodiguer aux blessés les soins et les consolations et a grandement contribué, par sa parole et son exemple, à exalter le courage des combattants. »

5° Ordre 167e D. I., n° 155, 1918 : « Au cours des attaques des 21 et 22 juin, a montré une fois de plus ses belles qualités d'abnégation, d'esprit de sacrifice et de bravoure raisonnée. A parcouru, à plusieurs reprises, des zones sévèrement battues, immédiatement derrière la ligne avancée ; n'a cessé de prodiguer ses soins et ses encouragements aux combattants. Bravoure légendaire. »

6° Ordre 170e R. I., n° 374 bis, 1918 : « Compagnon fidèle du 170e sur tous les champs de bataille, depuis le début de la guerre. Nommé récemment aumônier divisionnaire, a tenu à suivre le régiment pendant la bataille de Champagne, de sept.-oct. 1918. Toujours avec les éléments de tête à la recherche des blessés pour leur prodiguer des consolations spirituelles et des soins matériels. D'une activité inlassable ; aimé du soldat, dont il remonte le courage par son exemple et son superbe entrain dans les moments les plus pénibles. Modèle d'abnégation, de dévouement, d'esprit militaire. Collaborateur également apprécié par tous les colonels qui se sont succédé au régiment. »

† DUBOURGEAL-QUEY (Joseph-Albert), *d'Annecy.*

Né à La Roche-sur-Foron, le 14 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (15 déc. 1914).

Tué d'un éclat d'obus, à La Caillette, le 25 mai 1916.

Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 4 mai 1920) : « Bon soldat. Mortellement frappé, le 25 mai 1916, à son poste de combat devant Douaumont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUBRAY (Ignace), *de Versailles.*

Né à Cormeilles-en-Vexin, le 8 sept. 1882 ; vic. à Notre-Dame de Versailles. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Train sanit. (août 1914) ; évacué pour maladie (15 oct.-5 déc. 1914) ; inf. Hôp. n° 74, Versailles (déc. 1914) ; inf. Hôp. B, Bourbourg (déc. 1915) ; G. B. D./29 (juin 1916) ; branc. 141e R. I. (nov. 1916-mars 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Nieuport, Bixchoote, Merckem ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre, Verdun, Aisne.

Ordre 141e R. I., n° 1 029 bis, 11 oct. 1918 : « D'un dévouement exemplaire et témoignant, en toutes circonstances, d'une haute conscience de ses devoirs professionnels, s'est particulièrement distingué pendant les journées du 2 au 9 sept. 1918, où il a puissamment contribué, par ses paroles et son exemple, à réconforter les nombreux blessés qu'il a secourus. »

DUBRAY (Raymond), *de Cambrai.*

Né à Maubeuge, le 23 oct. 1848 ; curé de Floyon.

1° Ordre Régiment, n° 24 454 « D », 18 oct. 1921 : « Resté à Floyon envahie et dégagé de toute obligation militaire, a, au péril de sa vie, caché deux soldats français et en a aidé deux autres à s'échapper des mains de l'ennemi. A conservé la plus belle attitude patriotique durant toute l'occupation, contribuant, pour une large part, à maintenir haut le moral de la population. A été condamné plusieurs fois pour ses actes de patriotisme. »

2° Méd. Rec. Fr. argent, 1er mars (J. O., 11 mars 1923) : « Malgré son grand âge, a constamment donné l'exemple du courage et de la confiance ; a été, à diverses reprises, arrêté, brutalisé et condamné à la prison et à l'amende en raison de ce que l'ennemi appelait « son influence néfaste. »

DUBREIL (Rosalie-Anne-Perrine), Sr Praxède, *des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie de N.-D.-des-Chênes.*

Née à Roc-sur-Couesnon (Ille-et-V.), le 10 juin 1859 ; inf. Hôp. aux. n° 4 (25 août 1914-28 févr. 1919).

1° Palme C. R. F. or, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 24 sept. 1919.
4° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).
5° Méd. Rec. Fr. bronze, 12 juill. 1920 : « A eu, pendant toute la durée de la guerre, la direction de la salle des grands blessés de l'hôp. aux. n° 4 et a rempli sa tâche avec un dévouement que son âge a rendu très méritoire. Assumant près de tous les besognes les plus rebutantes, elle a non seulement prodigué ses soins aux blessés, mais encore elle a assuré par un travail personnel, souvent très dur, l'ordre et la parfaite tenue de son service, pour lequel l'aide matérielle a toujours été insuffisante. »

DUBRESSON (Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Nizier (Saône-et-L.), le 4 sept. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl-fourrier 279e R. I.

Ordre 279e R. I., n° 131, 23 sept. 1916 : « Agent de liaison d'un sang-froid extraordinaire, a été blessé à l'attaque du 13 sept. 1916. »

DUBREUIL (Eudoxie), Sr Amand-de-St-François, *des Filles de la Sagesse.*

Née à La Flocellière (Vendée), le 19 mai 1875 ; inf. Hôp.-hospice, Paimbœuf.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† DUBREUIL (François), *de Lyon.*

Né à Marcigny (Saône-et-L.), le 31 janv. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I.

Tué à Cuffies, près Soissons, le 13 janv. 1915.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. (J. O., 1er sept. 1922) : « Bon soldat, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été tué glorieusement, le 13 janv. 1915, à Cuffies. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DUBREUIL (Jean-Gustave), *de Bordeaux.*

Né à Petit-Palais (Gironde), en 1879 ; aum. Colonie St-Louis (enfants abandonnés de la Gironde). — Engagé, aum. divis. 2e R. de marche Maroc (20 août 1914) ; aum. tit. 1re D. Maroc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Reims ; — **1915 :** Artois (mai). — Tué à Neuville-St-Vaast, le 9 mai 1915.

1° Ordre Armée, 12 juin (J. O., 2 août 1915). Même texte que ci-dessous.

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 10 oct. (J. O., 16 déc. 1920) : « Depuis le début de la campagne, avait fait preuve du plus beau courage et du dévouement le plus absolu. Toujours en première ligne avec les troupes, qu'il réconfortait et encourageait par sa présence, avec un mépris complet du danger. Blessé grièvement, le 9 mai 1915, à l'extrême limite des positions conquises, où il avait accompagné les zouaves à l'assaut. Mort glorieusement pour la France. A été cité. »

DUBREUIL (Marie-Julia), Sr Léon, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Archiac (Charente-Inf.), le 10 oct. 1853 ; inf. Hôp. aux. n° 5 à Cognac.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

DUBREUILH (Henri-Joseph), *de Périgueux.*

Né à Périgueux, le 25 oct. 1887 ; vic. cathédrale (1914) ; missionn. diocésain (1919). — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Hôp. aux. n° 3 (3 août 1914) ; sur sa demande aum. aux. 322e R. I. (oct. 1915) ; 81e R. A. C. (nov. 1916) ; 281e R. A. C. (août 1917). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, secteur de Lihons (oct.-janv. 1916) ; — **1916 :** Verdun (4 mois), Somme (juill.-déc.) ; — **1917 :** Somme, Champagne (avr.), Flandres (oct.) ; — **1918 :** Aisne, Soissons (mai-juin), offensive française (juill.-1er nov.).

Ordre 1er C. A. C., juin 1916 : « A, sur sa demande, quitté un service d'arrière auquel il était affecté pour servir dans un régiment d'infanterie aux tranchées. N'a cessé d'y faire entendre des paroles de patriotisme. A toujours donné les plus belles preuves de courage, en particulier aux attaques du 28 janv. 1916, en se portant à travers un tir de barrage sur un point très menacé. »

† DUBREZ (Alfred-Henri-Lucien), *de Paris.*

Né à Paris ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (déc. 1914) ; au front (15 juin 1915).

Tué le 28 sept. 1915, en montant à l'assaut du fortin du Bois de Givenchy.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 4 déc. 1919) : « Soldat brave et courageux, a été tué, le 28 sept. 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. A été cité. »

† DUBRULLE (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Isebergues (Pas-de-C.), le 11 mai 1882 ; prêtre. — Revenu de Belgique ; engagé vol. 33e R. I. (2 août 1914) ; serg. 73e R. I. ; serg.-fourrier 8e R. I. (mai 1915) ; s.-lieut. (févr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Ville-au-Bois (juin) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Combles, Maurepas (sept.) ; — **1917 :** Maisons-de-Champagne (19 févr.), Craonne, Corbeny (avr.). — Tué, le 16 avr. 1917.

1° Ordre Division, févr. 1916 : « Au combat du 27 févr. 1916, s'est montré aussi courageux que brave. A transmis des ordres sous un feu particulièrement violent, se signa-

lant par son courage et son mépris absolu du danger. Prêtre en temps de paix, a assisté à ses derniers moments son chef de bataillon mortellement blessé. »

2° Ordre Brigade, avr. 1917 : « Officier animé de la foi la plus ardente, modèle d'abnégation et de devoir, adoré de ses hommes. Tué d'une balle en plein front en entraînant avec ardeur sa section à l'assaut sous la rafale des mitrailleuses ennemies, le 16 avr. 1917. »

3° Ordre Armée, 26 juill. (J. O., 5 sept. 1919) : « Officier d'un sang-froid et d'une bravoure incomparables, modèle d'abnégation et de devoir, adoré de ses hommes. Tué d'une balle en plein front en entraînant avec ardeur sa section à l'assaut sous les rafales des mitrailleuses ennemies, le 16 avr. 1917. Une citation antérieure. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

DUBUIS (Marie-Blanche), Sr Jules, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Lor (Aisne), le 4 sept. 1884 ; inf. Hôp. civil de Nancy ; Hôp. Maringer-Villemin ; réaffectée, à la fin de la guerre, Hôp. civil.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 nov. 1918.

DUBUISSON (Elisa-Eugénie), Sr Anne de Jésus, *des Augustines Hospitalières de Carpentras.*

Née à Briançon (Htes-Alpes), en 1868 ; inf. Hôp. n° 65 *bis* Carpentras.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière à l'hôpital 65 *bis*, de Carpentras, soigne depuis août 1914, avec un dévouement inlassable de jour et de nuit, les blessés, malades et contagieux. A contracté en 1917, au chevet des malades, la maladie épidémique dont ils étaient eux-mêmes atteints. »

DUBUISSON (Félix-Joseph-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. à Liége.

Méd. Roi Albert, 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

DUBUISSON (Georges), *de Nevers.*

Né à Nevers, le 14 sept. 1886 ; curé de Nuars. — Récupéré (S. A.) 13e R. I. (22 mai 1917) ; 134e R. I. (1er sept. 1917) ; capl (1918) ; stage à Issoudun. — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Beauséjour (déc.) ; — **1918 :** Butte du Mesnil (févr.-mars), secteur Orvillers-Sorel, Conchy-les-Pots, Roye-sur-Matz (mars), Bois des Epinettes (13 avr.), Quennevières, Les Loges (mai-juin).

Ordre I. D./15, n° 118, 19 mars 1918 : « Excellent soldat, d'un courage à toute épreuve ; le 18 février 1918, faisant partie d'un groupe de tête d'une contre-attaque, s'est porté résolument sur l'objectif désigné, a délivré la garnison cernée par l'ennemi, a fait prisonnier huit Allemands, s'est emparé d'une mitrailleuse et est resté sur la position jusqu'à l'arrivée des renforts. »

DUBURCQ (Arthur), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Nomain (Nord), le 7 févr. 1876 ; prof. — Inf. vol. (1914) ; évadé (1915) ; secrét. E.-M. ; 162e R. I. — Démobilisé le 5 févr. 1919.

Ordre Région, n° 87, 1er oct. 1917 : « Infirmier volontaire au début des hostilités. Le Nord étant envahi, a réussi, au prix de grandes difficultés, à traverser les lignes ennemies pour venir se mettre à la disposition de l'autorité française. »

DUBUS (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Orchies (Nord), le 19 oct. 1884. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Amb. 18/6 (2 août 1914) ; G. B. D./127 (févr. 1918) ; 67e R. A. C. (17 août 1918) ; maréchal des logis. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Argonne ; — **1915 :** Eparges (févr.), Champagne ; — **1916 :** Verdun (juill.-août), Somme (sept.-déc.) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.) ; — **1918 :** Somme, Amiens, Montdidier.

Ordre Régiment, 18 oct. 1915 : « D'une douceur extrême pour les malades, d'une grande bonté, s'est toujours vu confier les blessés les plus grièvement atteints et a toujours su les consoler, les réconforter, et, pour beaucoup d'entre eux, adoucir leurs derniers moments. »

DUC (Charles-Fulgence), *de St-Dié.*

Né à Epinal, le 26 avr. 1876 ; curé de Martigny-les-Gerbonvaux (1914) ; curé de Gironcourt. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., G. B. D./71 (3 août 1915) ; branc.-aum. 217e R. I. (10 févr. 1916) ; intoxiqué (1916) ; G. B. D./71 (20 mai 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Col de Ste-Marie-aux-Mines ; — **1915 :** La Chapelotte (juin), Reillon, Leintrey ; — **1918 :** Kemmel (juin), Champagne, Main de Massiges.

1° Ordre S. S. Division, 27 mai 1915 : « Le 28 févr. 1915, s'est offert pour aller chercher des blessés graves sur la ligne de feu, alors que la route était balayée par l'artillerie ennemie. A fait preuve d'un grand sang-froid et a demandé à être désigné pour la première mission périlleuse. »

2° Ordre 217e R. I., 11 juill. 1918 : « S'est offert spontanément, sous un tir de barrage violent et continu, pour aller relever un sergent blessé qui attendait du secours depuis plusieurs heures et, sans souci du danger, l'a ramené au poste de secours violemment bombardé. »

DUC (Frédéric), *de St-Jean-de-Maurienne.*

Né à Montgilbert, le 4 sept. 1883 ; prof. Petit Séminaire (1914) ; vic. à St-Martin-la-Porte (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./85 (28 août 1914) ; Amb. 1/85, 35e C. A. (janv. 1915). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Guillaucourt (17 août) ; — **1918 :** Oise, Montigny, Ravenel (mai).

Ordre S. S. 35e C. A., n° 74, 27 juill. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Stérilisateur d'une équipe chirurgicale, a toujours été un exemple de courage et de dévouement absolu en toutes circonstances, notamment à Guillaucourt, le 17 août 1916, pendant le bombardement et l'incendie de l'ambulance, ainsi qu'au cours des opérations chirurgicales pratiquées pendant le mois de mai, à Montigny et Ravenel, malgré de violents bombardements, et pendant les journées des 9 et 10 juin 1918. »

† DUC (Pierre-Marie-Louis), *de Grenoble.*

Né à Roybon, le 13 sept. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (oct. 1914) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Suippes, Ferme Navarin (mai), Verdun (juin). — Tué d'un éclat d'obus, devant Verdun, le 24 juin 1916.

1° Ordre 171e R. I., 5 juill. 1916 : « Courageux et dévoué, a été tué à son emplacement de combat, le 24 juin 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Caporal courageux et dévoué. A été tué pour la France à son emplacement de combat devant Verdun, le 24 juin 1916. A été cité. »

DUCARNE (Alexandre), *de Cambrai.*

Né à Maubeuge, le 28 avr. 1882 ; prêtre ; prof. Instit. St-Jean, Douai. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Amb. 18/6 (2 août 1914). — Démobilisé le 1er mars 1919.

Croix de guerre (Ordre S. S. 6e C. A., oct. 1915). Texte manque.

† DUCAROUGE (Louis-Joseph), *de Moulins.*

Né à Beaulon, le 11 mars 1887 ; vic. à Arfeuilles. — Mobilisé (S. A.) capl 146e R. I. (1er août 1914) ; serg. ; blessé (1914) ; instruct. 17e R. I. (déc. 1914) ; retour au front (avr. 1915) ; s.-lieut. 416e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun (juin-sept.). — Blessé, le 23 sept. 1916, à Verdun ; † le lendemain matin.

Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 7 janv. 1920) : « Officier d'un moral élevé, ardent, très actif. Tué à son poste, le 23 sept. 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUCASSE (Henry-Alfred), *de Bayonne.*

Né à Oloron, le 16 mai 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 88e R. I. (17 avr. 1917) ; 205e R. I. (20 oct. 1918) ; 5e R. I. (9 févr. 1919) ; deux blessures. — Démobilisé le 25 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise (juin), Alsace (août-sept.), Vouziers (oct.).

Ordre 205e R. I., 12 nov. 1918 : « Soldat plein de courage et d'entrain. Blessé le 20 oct. 1918, au cours d'une patrouille de combat. »

DUCASSE (Marie-Jean-François-Roger), *P. Cie de Jésus.*

Né à Libourne (Gironde), le 21 janv. 1881 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 257e R. I. (5 août 1914) ; au front (10 oct. 1914) ; branc. 212e R. I. (20 juill. 1916) ; 133e R. I. (20-22 déc. 1917) ; blessé, ablation du pouce (31 mai 1918). — Réformé.

1° Ordre 257e R. I., 22 avr. 1916 : « Très courageux, d'une haute valeur morale, remarquable par son sang-froid et son abnégation. En divers lieux, s'est toujours offert comme volontaire pour aller secourir et chercher les blessés. »

2° Ordre 133e Brigade, 18 sept. 1916 : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner des preuves de son esprit d'abnégation et de son courage, en particulier pendant les journées du 29 août au 5 sept. 1916, au cours de la relève des blessés de son régiment dans une zone particulièrement dangereuse. »

3° Ordre Régiment, 28 juin 1918 : « A été blessé grièvement en accomplissant la mission dont il était chargé. »

DUCASTAING (Joseph), *d'Aire.*

Né à Lacrabe, le 15 mars 1884 ; prêtre, économe Grand Séminaire. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. mil. Bayonne (4 août 1914) ; S. A. sur sa demande (19 sept. 1914) ; XVIIIe Sect. I. M. Bordeaux (11 nov. 1914) ; Train sanit. n° 10 *bis*-Midi (2 déc. 1914) ; G. B. D./196 (21 avr. 1916) ; branc.-aum. vol. 12e R. I. (24 juill. 1916) ; intoxiqué à Thiescourt (août 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** évacuation des blessés de Champagne, Mourmelon, Suippes, Valmy ; — **1916 :** Verdun, Esnes, Avocourt, Cote 304 (25 mai-oct.), Côte du Poivre, Louvemont (déc.-janv. 1917) ; — **1917 :** Bois des Caurières, Bezonvaux (févr.-juin), Ferme de Mormont (20 août) ; — **1918 :** Compiègne (11 juin), Massif de Thiescourt (10-21 août), St-Quentin, Lesdins, Remaucourt, Essigny-le-Petit, Fonsommes, Croix-Fonsommes, Beautroux, Etaves, Bouckincamp, Grougis, Ferme de Marchavesnes (8-17 oct.).

1° Ordre S. S. 15e C. A., n° 58, 28 juin 1916 : « Brancardier ecclésiastique très courageux et animé du meilleur esprit de dévouement. Bien qu'ayant marché à son tour, s'est offert à deux reprises, les 6 et 7 juin 1916, pour remplacer un père de famille dans une équipe commandée pour aller relever des blessés dans un endroit violemment bombardé. »

2° Ordre 128e D. I., n° 179, 1er sept. 1918 : « Brancardier-prêtre d'un dévouement admirable. Passé volontairement dans le service armé. Au cours des durs combats du 10 au 20 août, malgré les balles et les obus, a parcouru le champ de bataille, insouciant du danger, relevant les morts et soignant les blessés, ranimant les courages abattus. Intoxiqué par les gaz, n'a pas voulu être évacué. Déjà cité. »

3° Ordre 15e C. A., n° 353, 2 déc. 1918 : « Brancardier-prêtre admirable de dévouement. Après l'attaque du 15 oct., s'est offert pour diriger les équipes de brancardiers chargés de rechercher les blessés tombés entre les lignes. A fait personnellement des reconnaissances jusqu'à proximité des tranchées ennemies malgré de violentes rafales de mitrailleuses. Deux citations. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 oct. 1921).

† DUCAT (Georges), *de Soissons.*

Né à Dizy-le-Gros, le 15 avr. 1866 ; curé de Corbeny et d'Aizelles.

Arraché à sa paroisse par des uhlans, le 30 sept. 1914, emmené en Allemagne, interné au camp de Güstrow, Mecklembourg (2 mois), puis au camp d'officiers de Halle (8 mois), rentré en France, réfugié à Remiremont (Vosges). — † le 13 janv. 1919, des suites de maladie contractée en captivité.

DUCATEAU (Augustin), *de Cambrai.*

Curé d'Aubigny-au-Bac. — Branc.-aum. 73e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne (17-18 avr.).

1° Ordre 73e R. I., n° 93, 20 avr. 1917 : « A montré, à maintes reprises, les plus belles qualités de sang-froid et de dévouement en prodiguant ses soins aux blessés sous de très violents bombardements ; s'est particulièrement distingué les 17 et 18 avr. pendant les combats de l'Aisne. »

2° Ordre Brigade, n° 87 : « Prêtre-brancardier, s'est de nouveau imposé à l'admiration de tous par son esprit de sacrifice et de dévouement, parcourant les premières lignes de jour et de nuit pour encourager ses camarades et réconforter les blessés. A dirigé en personne le relèvement et l'inhumation des morts en terrain conquis. »

3° Ordre Armée, 29 juin (J. O., 4 déc. 1918) : « Depuis le début de la guerre, fait l'admiration de tous par son courage et son mépris du danger. N'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés, particulièrement le 1er juin 1918, malgré la violence du bombardement. »

† DUCATEAU (Joseph), *de Cambrai.*

Né à Walincourt, le 19 déc. 1883 ; vic. à Anor.

† à Celle (Hanovre), après quatorze mois de captivité, de la fièvre contractée en soignant des prisonniers malades.

† DUCATTEAU (Maurice), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Roubaix (Nord), le 6 sept. 1893 ; scolast. — En service (S. A.) capl 33e R. I. (2 août 1914) ; au front (5 août 1914) ; blessé à Berry-au-Bac (20 sept. 1914) ; retour au front sur sa demande (janv. 1915) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (5 août), Dinant (15 août), St-Gérard (23 août), retraite, Guise (30 août), Marne, Esternay, Bétheny, Reims,

Berry-au-Bac (6-20 sept.); — **1915** : Champagne, Somme-Tourbe, Mesnil-lez-Hurlus (janv.-10 mars), Eparges (mars-avr.). — Tué, le 6 avr. 1915, aux environs de Braquis (Meuse).

Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 25 oct. 1920) : « Excellent sous-officier, plein de courage et d'entrain. Au cours d'une attaque, a entraîné ses hommes avec une belle énergie. Tombé glorieusement pour la France, le 6 avr. 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUCELLIER (Sophie), Sr Lycérie, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Audincourt (Doubs), le 7 juin 1863 ; inf. Hôp. n° 14 à Besançon.

1° *Palme C. R. F. or, janv. 1918.*
2° *Insigne spécial S. S. or, 1919.*

DUCHAMP (Johannès), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 14 juill. 1887. — Mobilisé (S. A.) serg. 35e R. I. C. (4 août 1914) ; s.-lieut. (16 nov. 1914) ; lieut. (10 juin 1915) ; cap2e (17 mars 1916) ; 5e R. I. C. (15 mars 1917) ; 4e R. I. C. (5 janv. 1918) ; deux fois blessé : Bois-le-Prêtre (9 juill. 1915), Barleux (5 août 1916). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Charmes (23-25 août), Champenoux, « Grand-Couronné » (6-8 sept.), Meuse, Richecourt (25 sept.) ; — **1915** : Bois-le-Prêtre (5 juill.), Champagne, Massiges (nov.) ; — **1916** : Somme (mars-août), Herbécourt, Haucourt, Maisonnette, Barleux (5 août).

1° *Chev. Lég. Hon., août 1915* : « En campagne depuis le début de la guerre, s'est constamment distingué dans les circonstances les plus difficiles. Le 9 juill. 1915, pendant la nuit, a été grièvement blessé par une explosion d'obus tandis qu'il dirigeait des travaux d'organisation. A exigé de n'être pansé qu'après les hommes atteints en même temps que lui et, malgré de vives souffrances, a soutenu le moral par une bonne humeur et un stoïcisme exceptionnels. »

2° *Ordre 16e D. I. C., n° 150, 27 juill. 1916* : « Officier remarquablement brave et aimé de ses hommes. Le 13 juill. 1916, est allé personnellement reconnaître un barrage ennemi, a fait le coup de feu contre les Allemands qui en défendaient l'accès et rapporté de précieux renseignements. Le 15 juill. 1916, a, par d'habiles dispositions et le haut moral communiqué à sa troupe, repoussé rapidement une attaque. »

† **DUCHAMP (Marius)**, *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Rochepaule (Ardèche), le 14 sept. 1893 ; prof. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 22e R. I. C. (août 1914) ; capl instruct. à La Bédoule ; hospitalisé (avr.-mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Butte du Mesnil (6 oct.), Tahure (9 oct.) ; — **1916** : Somme, Frise (30 janv.), Eclusier-Vaux (juin). — Tué, le 1er juill. 1916, à l'Eclusier, d'une balle à la tête.

Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 9 déc. 1920) : « Brave caporal. Mort héroïquement, le 1er juill. 1916, à l'Eclusier, en chargeant à la baïonnette sur les lignes allemandes avec entrain et courage. A été cité. »

† **DUCHAMPT (Pierre-Joseph)**, *de Lyon.*

Né à St-Just-en-Bas, oct. 1884 ; vic. à St-Just-en-Chevalet. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (déc. 1914) ; Amb. au front (1915) ; aum. 112e R. I. — Démobilisé le 22 mars 1919.

† des suites de la guerre, le 8 oct. 1921.

Ordre 112e R. I., n° 1 048, 12 sept. 1918 : « Infirmier dévoué et très méritant. Durant les combats du 9 au 31 août 1918, s'est dépensé sans compter, prodiguant des soins aux blessés sous le tir des mitrailleuses ennemies. En trois jours, a pansé sur le champ de bataille, avec ses camarades, plus de 180 blessés du régiment. »

DUCHARME (Anne-Marie), Sr Jean-Eudes, *des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et Marie de N.-D.-des-Chênes.*

Née à Ste-Elisabeth (Canada), le 27 mars 1891 ; inf. Hôp. aux. n° 4, Paramé (25 août 1914-28 févr. 1919).

1° *Palme C. R. F. or, 16 oct. 1917.*
2° *Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.*
3° *Méd. commémorative 1914-1918, 24 sept. 1919.*
4° *Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 12 juill. 1920)* : « En service à l'hôp. aux. n° 4 depuis juin 1915, a été pour les malades et blessés d'un dévouement exemplaire ; pleine d'abnégation, s'est prodiguée nuit et jour au chevet des hospitalisés. »

† **DUCHASSIN (Léon-Marius-Noël)**, *d'Autun.*

Né à Autun, le 25 déc. 1893 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 29e R. I. (10 sept. 1915) ; au front (févr. 1916) ; capl ; agent de liaison, observateur.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Champagne, Mont Cornillet (avr.) ; — **1918** : Oise. — Enseveli vivant dans son abri par un obus de 150, le 23 avr. 1918, à Dompierre.

1° *Ordre Div., mai 1918.* Même texte que ci-dessous.

2° *Méd. Mil. posthume, 29 oct. 1919 (J. O., 19 févr. 1920)* : « Excellent gradé, d'un dévouement absolu. Pendant la nuit du 23 au 24 avr. 1918 et sous un violent bombardement qui avait causé des pertes sérieuses dans son unité, est parti sous la fusillade porter les ordres de son capitaine et s'est employé à mettre les blessés à l'abri en attendant l'arrivée des brancardiers. A fait l'admiration de ses camarades par son sang-froid et son courage. Tombé glorieusement au cours de cette action. A été cité. »

DUCHATEAU (Marie), Sr Eugène-Marie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Salbris (Loir-et-C.), le 16 avr. 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 24 à Briare (1914-1918).

1° *Palme S. S. B. M. vermeil, 12 janv. 1919.*
2° *Méd. commémorative 1914-1918, 21 nov. 1920.*

DUCHEIN (Adrien), *de Meaux.*

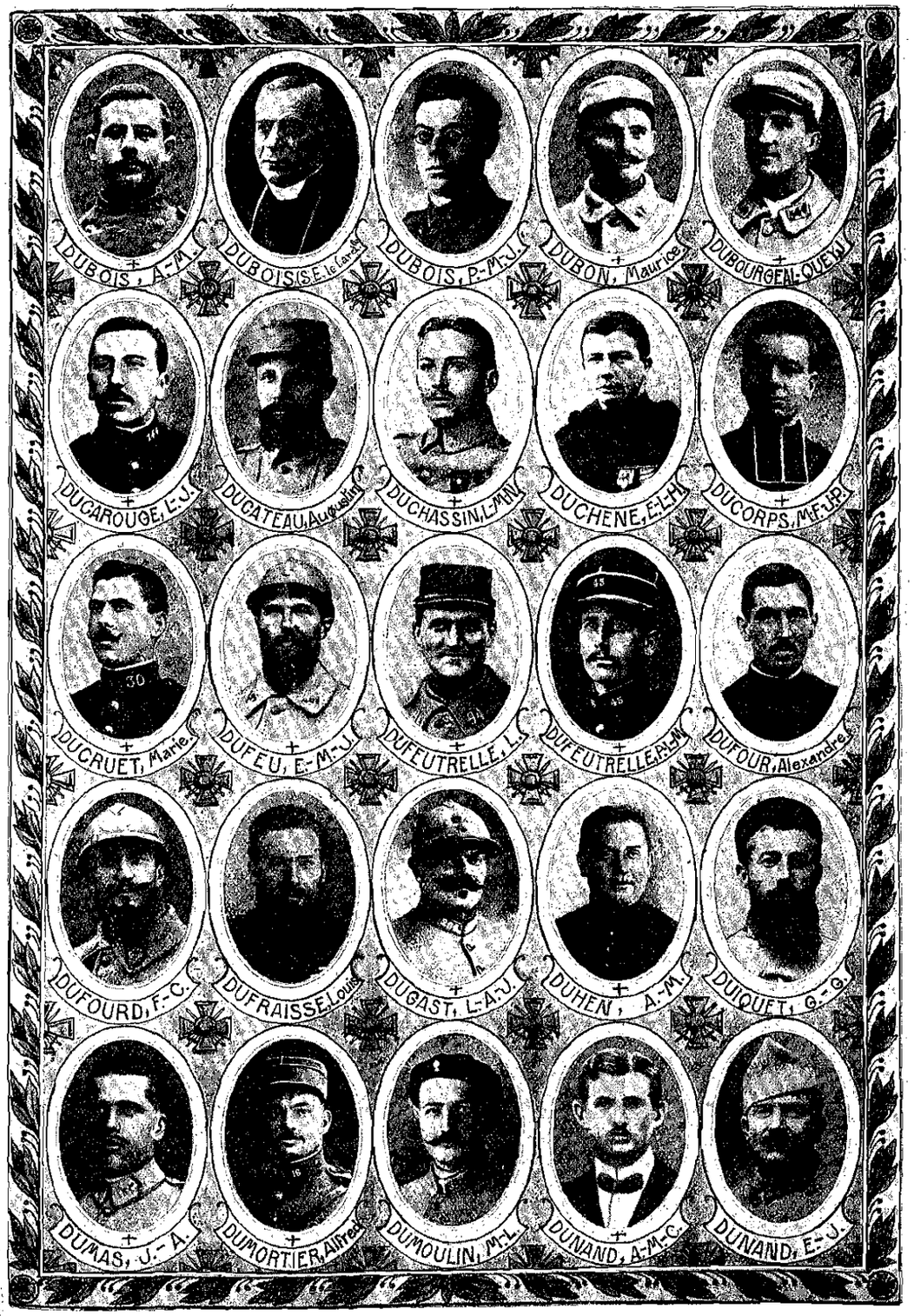
Né en 1866 ; curé de Seine-Port.

Méd. Rec. Fr. argent, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Après avoir administré, de déc. 1914 au 9 mars 1916, l'hôpital de Seine-Port, a fondé dans cette commune l'ambulance 20 *bis*, pour l'installation de laquelle il a fait des sacrifices pécuniaires importants ; a rendu, en outre, à la population civile, de signalés services. »

DUCHEIX (Jean-Martin), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Gelles (Puy-de-D.), le 2 févr. 1889 ; prof. Coll. de l'Assomption à Bangkok (Siam). — Mobilisé (S. A.) inf. 105e R. I. (12 août 1914) ; au front (oct. 1914) ; deux fois blessé. — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Belgique, Yser ; — **1916** : Verdun, Bois d'Avocourt, Somme, Chaulnes, Bois Triangulaire ; — **1917** : Somme,



St-Quentin, Verdun, Bois d'Avocourt ; — **1918 :** Soissons, Grand-Rozoy, la Vesle.

Ordre I. D./25, n° 117, 17 août 1918 : « Pendant les dures journées des..., s'est dépensé sans compter pour prodiguer ses soins à ses camarades. A été grièvement blessé lui-même en soignant un homme. Bon soldat, au front depuis oct. 1914. Deux blessures. »

DUCHEMIN (Louis-Lucius), *de Versailles.*

Né à Boissy-sans-Avoir, le 10 août 1855 ; curé-doyen de St-Germain-en-Laye. — Aum. d'Amb. durant la guerre.

Off. Ordre Leopold II de Belgique, 20 août 1919 : « Pour services rendus aux colonies belges, en particulier à l'Institution royale de Messines, réfugiée à Saint-Germain. »

DUCHÊNE (Célestine), Sr Ste-M.-du-Calvaire, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Plénée-Jugon (Côtes-du-N.), le 21 janv. 1882 ; inf. clinique du Dr Calot, Berck-Plage (1914) ; inf. major Hôp. compl. n° 42 à Broons (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « Chargée, dès le 11 sept. 1914, de la salle de pansements et de la salle de chirurgie, elle s'est acquittée de ses fonctions à la grande satisfaction des docteurs et des blessés. Elle a mis la même adresse et le même dévouement au service des tuberculeux les plus avancés. »

DUCHÊNE (Emile-Louis-Henri), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Calais (P.-de-C.), le 12 avr. 1882 ; profès convers missionn. Brousse (1914). — Revenu de Constantinople (août 1914) ; au front combattant (9 oct. 1914) ; branc. (déc. 1914) ; prisonnier (24 févr. 1916) ; interné à Worms, Munster, Friedrischsweld (févr.-oct. 1916) ; rapatrié par la Suisse (8 oct. 1916) ; XXIIe Sect. I. M. (3 févr. 1917) ; H. O. E. 36/2 (févr.) ; inf. 1re Armée (mars 1917) ; VIIe Sect. I. M. (20 janv. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Reims (8 oct.), Fort de la Pompelle (oct.-mai 1915); — **1915 :** Hébuterne (mai), Somme, Berry-au-Bac, Pontavers, Mont-Doyen, Champagne, Ferme de Navarin (6-8 oct.) ; — **1916 :** Eparges, Verdun (21 févr.), prisonnier Beaumont (24 févr.) ; — **1917 :** Somme (mars-avr.), Château-Thierry, Flandres (juin-déc.) ; — **1918 :** attaque et poursuite en face d'Amiens, Guise (oct.-nov.).

1° Ordre 5e D. I., n° 69, 17 mars 1915 : « A fait preuve de beaucoup d'énergie, de dévouement et de sang-froid en se portant au secours de camarades blessés sous un bombardement violent. »

2° Méd. Mil., 14 oct. (J. O., 14 nov. 1915) : « D'un dévouement surhumain, faisant l'admiration de tous, ne cesse de prodiguer ses soins avec un courage inlassable. Pendant les journées des 6, 7 et 8 oct. 1915, s'est constamment tenu sur la ligne de feu, au plus grand mépris du danger. S'est souvent porté entre les lignes, au péril de sa vie, pour secourir ses camarades blessés et assurer leur transport dans des conditions des plus pénibles. »

3° Ordre Armée, 3 mars (J. O., 21 juill. 1917) : « Soldat brancardier aussi dévoué pour ses camarades que brave sur les champs de bataille. Du 21 au 24 févr. 1916, entraînant ses camarades par son exemple, encourageant les blessés, a fait l'admiration de tous par sa grande activité, son courage et son mépris absolu du danger. N'a pas hésité, pour aller relever les blessés de sa compagnie, à traverser sous un violent bombardement un ravin où s'étaient accumulés des gaz toxiques. N'a pas cessé d'assurer son service malgré sa grande fatigue et un commencement d'intoxication. Déjà plusieurs fois cité. Décoré de la médaille militaire sur le champ de bataille, en oct. 1915, pour sa brillante conduite. »

DUCHESNE (Jeanne-Marie), Sr Ste-Luce, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Pordic (Côtes-du-N.), le 24 juin 1854 ; inf. Hôp. n° 201 à St-Brieuc.

1° Méd. Croix-Rouge, 1918.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 10 janv. (J. O., 14 janv. 1923) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

DUCHESNE (Léon), *de St-Brieuc.*

Né à Pordic, le 30 juill. 1891 ; prêtre ; prof. Ecole St-Charles, St-Brieuc. — Récupéré (S. A.) 41e R. I. (20 déc. 1914) ; Train sanit. (1er mars 1915) ; G. B. D./14 (1er oct. 1915) ; branc.-aum. vol. 60e R. I. (25 déc. 1916) ; intoxiqué (26 mai 1918). — Démobilisé le 12 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (18 févr.-5 mars), Souville, Bois de la Caillette, Tavannes, Vaux (20 avr.-18 mai), Somme (sept.) ; — **1917 :** Canal de l'Aisne, Brimont (16 avr.), Cote 344 (sept.) ; — **1918 :** Mont Kemmel.

Ordre 60e R. I., n° 593, 29 janv. 1919 : « Venu, sur sa demande du G. B. D. au régiment [comme aumônier de bataillon], n'a cessé de donner depuis deux ans l'exemple du patriotisme, du devoir et du moral le plus élevé. Brancardier de bataillon, a fait preuve du plus grand courage et de zèle dans la relève des blessés, n'hésitant pas à accomplir son service dans les circonstances les plus périlleuses. »

DUCHESNE (Marie-Louise), Sr Céline-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Caro (Morbihan), le 23 janv. 1876 ; inf. Hôp. n° 9 *bis*, Dinan.

Palme S. S. or, 25 juin 1919.

† DUCHET (Léopold-Constant), *de Nancy.*

Né à Abbéville, le 19 déc. 1882 ; prêtre ; prof. P. S. Bosserville. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./42 (2 août 1914). — Démobilisé le 2 mars 1919. Décédé subitement le 21 novembre 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Yser ; — **1915 :** Argonne, La Harazée (30 juin), Champagne (25 sept.-6 oct.); — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne (16 avr.-5 mai), Verdun (août); — **1918 :** Somme, Ardennes.

1° Ordre S. S. 32e C. A., n° 19, 22 oct. 1915 : « Depuis le début de la campagne, a montré un zèle digne de tous éloges. Le 30 juin (1915), à La Harazée, a coopéré très activement à l'évacuation des blessés, sous un violent bombardement par obus de gros calibre et obus asphyxiants. Pendant les combats du 25 sept. au 6 oct. 1915, a accompli, en dehors de ses fonctions de secrétaire du médecin divisionnaire, des missions périlleuses sous un bombardement incessant. A été un auxiliaire précieux pour le médecin divisionnaire. »

2° Ordre 42e D. I., n° 295, 8 mai 1917 : « S'est fait remarquer par son dévouement inlassable pendant la bataille de la Somme, dans des circonstances difficiles. Pendant la bataille de l'Aisne, du 16 avr. au 5 mai 1917, a rendu d'excellents services dans une partie du secteur violemment bombardée, en accomplissant des missions périlleuses auprès des postes de secours avancés. A toujours fait preuve d'un courage tranquille au service d'un jugement très sûr. »

3° Ordre S. S. 32e C. A., n° 125, 28 août 1917 : « Détaché au poste de commandement de sa division, en ligne sous Verdun, en août 1917, a rempli les missions qui lui étaient confiées avec zèle et intelligence, malgré le bombardement systématique par gros obus et par obus asphyxiants. Serviteur aussi dévoué que modeste. »

DUCLAUX (Claudius), *de Lyon.*

Né à St-Régis-de-Coin, le 6 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (9 avr. 1915) ; au front (7 déc. 1915) ; observateur. — Démobilisé le 26 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (9 mai); — **1917 :** Roye, Ham, St-Quentin (mars-avr.), Chemin des Dames (5 mai-21 juin), Malmaison, Laffaux, Pinon (23-25 oct.); — **1918 :** Kemmel (avr.), Montagne de Reims (mai-juin), Ste-Marie-à-Py (28 oct.), Ardennes.

Ordre 99e R. I., 11 mai 1918 : « Observateur plein de cran. Volontaire pour porter les renseignements et se porter aux points d'observation sous les bombardements les plus violents. »

DUCLOS (Eugène-Désiré), *de Vannes.*

Né à St-Brieuc-de-Moron, le 14 févr. 1877 ; sous-supérieur Grand Sémin. Vannes. — Mobilisé (S. A.) C. B. D./88e D. I. T. (6 août 1914) ; branc.-aum. vol. 82e R. I. T. (6 déc. 1914). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne (août-sept.), Arras (sept.-oct.); — **1915 :** Artois (sept.); — **1916 :** Woëvre (juill.-oct.); — **1917 :** Lorraine ; — **1918 :** Lorraine, St-Mihiel.

Ordre 82e R. I. T., n° 326, 28 déc. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. A toujours rempli ses fonctions avec beaucoup de courage et de dévouement dans les secteurs d'Artois et de Lorraine. »

DUCLOS (Marie-Anne), Sr **Lucie-de-Montfort,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à Baud (Morbihan), le 17 janv. 1865 ; inf. Hospice général de Nantes.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DUCLOUX (Alfred), *de Besançon.*

Né à Faverois (Ht-Rhin), 19 févr. 1880 ; curé de Devecey. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (29 déc. 1914) ; G. B. D./165 (25 juin 1915) ; capl. — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lorraine, Reillon (oct.); — **1916 :** Lorraine ; — **1917 :** Nomény ; — **1918 :** Somme, Domart (avr.), Méry, Belloy, Menévillers (11 juin), Cuvilly (10 août), Bois des Loges, Roye-sur-Matz (28 août).

1° Ordre S. S. 165e D. I., n° 181, 6 juill. 1918 : « Chargé de la recherche des blessés et des morts dans les récents combats, s'est fait particulièrement remarquer par son zèle et son dévouement, parcourant longuement le terrain battu par l'ennemi, jusqu'au complet achèvement de sa tâche. »

2° Ordre 165e D. I., n° 246, 31 déc. 1918 : « Au cours de récentes offensives de Picardie (août 1918) et de la contre-offensive de Méry-Belloy (juin 1918), a assuré de la façon la plus diligente la relève et l'évacuation des blessés des postes de recueil aux points les plus avancés. S'est attaché, en outre, dans toutes circonstances, à assurer à nos morts une sépulture digne de leur fin glorieuse. »

DUC-MAUGE (Augustine), Sr **M.-de-la-Croix,** *des Sœurs de N.-D. de la Croix de Murinais.*

Née à Saint-Appolinard (Isère), le 17 nov. 1868 ; inf. Hôp. mil. Roybon.

Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

† **DUCOMMUN (Joseph-Léon),** *de Perpignan.*

Né à Montpellier (Hérault), le 14 mai 1882 ; prêtre (24 mai 1914) ; vic. à Argelès-s.-Mer (19 août 1914). — Récupéré (S. X.) XVIe Sect. I. M. (1915) ; Hôp. Annexe de la Merci à Montpellier ; sur sa demande, branc.-aum. vol. 210e R. I., A. O. (1915) ; un frère (lieut.) tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** campagne d'Orient, Serbie. — Tué, le 12 mars 1917, en se portant au secours d'un adjudant blessé.

1° Ordre I. D./76, 7 avr. 1917 : « D'un dévouement et d'une abnégation sans bornes. Mortellement atteint, le 12 mars 1917, d'une balle, en allant relever un blessé resté entre les lignes. »

2° Méd. Mil. posthume.

DUCONTÉ (Etienne-Victor), *d'Auch.*

Né à Beaumont, le 21 déc. 1878 ; curé de Lagraulet. — Récupéré (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Hôp. n° 76 à Dijon (8 sept. 1915). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 8 oct. 1919. Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des blessés et des malades contagieux. »

† **DUCORPS (Marie-François-Joseph-Paul),** *de La Rochelle.*

Né à Rochefort-s.-Mer, le 1er nov. 1885 ; vic. à St-Martin de Pons. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; Hôp. temp. n° 18 (Hôp. Corbineau), Châlons-s.-Marne (27 oct. 1914) ; sur sa demande, branc. div. (16 juin 1916) ; serg.-aum. vol. 26e B. C. P. (1er août 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.); — **1916 :** Verdun (juin-juill.), Somme (sept.-nov.). — Blessé à Bouchavesnes, pendant qu'il cherchait à dégager deux soldats ensevelis sous un éboulement ; † à l'Hôp. de Deauville, en nov. 1916.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 sept. (J. O., 23 sept. 1915). Le diplôme porte : « Pour son dévouement au cours d'une longue et grave épidémie de fièvre typhoïde, survenue à Châlons-sur-Marne, en 1915. »

2° Ordre 26e B. C. P., 9 oct. 1916 : « Venu sur sa demande au bataillon comme aumônier, s'est prodigué avec un zèle admirable, du 26 sept. au 8 oct. 1916, pour relever, soigner et consoler les blessés sans souci des tirs violents d'artillerie et de mousqueterie qui battaient sans arrêt le secteur du bataillon. »

3° Ordre Armée, 31 déc. 1916 (J. O., 19 juin 1917) : « Venu, sur sa demande, au front comme aumônier volontaire d'un bataillon de chasseurs, y a déployé un dévouement sans borne, un courage calme et souriant dans les circonstances les plus difficiles, un attachement aux chasseurs qui lui avait valu la plus belle influence sur tous. A couronné, en tombant glorieusement aux tranchées de première ligne, le 5 nov. 1916, une admirable vie de prêtre et de soldat. »

4° Méd. Mil. posthume, 26 mai (J. O., 2 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

DUCOS (André-Jean-Robert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Puteaux (Seine), le 30 oct. 1887. — En service (S. A.) enseigne de vaisseau à bord du *Voltaire* (août 1914); lieut. de vaisseau à bord du croiseur *Ernest-Renan* (1918). — Démissionnaire le 15 oct. 1919.

1° Ordre Division, 24 nov. 1918 : « Chef de la défense de son navire *Voltaire* au moment de son torpillage, s'est distingué en cette circonstance critique par le sang-froid, la décision, l'habileté avec laquelle il a fait ouvrir et diriger un tir de barrage intense et précis sur la région d'où étaient parties les deux torpilles qui ont frappé le navire ; a fortement contribué, par l'ardeur, la constance de son zèle, à établir cette solide discipline du feu qui a permis à la riposte de son navire d'être immédiate, puissante, efficace. »

2° Chev. Lég. Hon., 14 juill. (J. O., 18 juill. 1919).

DUCOS (Joseph-Marie-Bernard), *de Bordeaux.*

Né à Macaire, en 1888 ; vic. N.-D. de Lourdes des Chartrons à Bordeaux (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre S. S., 1918 : « Pendant la campagne des Flandres, a fait preuve d'un grand dévouement, se prodiguant auprès des blessés et assurant leur évacuation sous des bombardements des plus violents. »

DUCOS (Joseph-Pascal), *de Tarbes.*

Né à Bours, le 5 janv. 1875 ; curé de Gondon. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Casino municipal de Royan (3 août 1914) ; Hôp. temp. n° 25 à Bordeaux (20 oct. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. ; Hôp. n° 8 Salonique (oct. 1916). — Démobilisé le 14 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 13 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

DUCOULOMBIER (Léon-Auguste-Victor-Paulin), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille, le 31 août 1875 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 1/51 (10 août 1914) ; 2e Dragons (11 mai 1916) ; Aum. vol. 6e Div. Cav. (14 nov. 1917). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août) ; — **1915 :** Hébuterne, Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Flandres (avr.), Ourcq (mai-juin), Aisne (18 juill.), Somme (août), Flandres (sept.).

1° Ordre 6e D. Cav., n° 861, 25 avr. 1918 : « Au cours des combats du 17 au 23 avr. 1918, s'est dépensé sans compter auprès des blessés du secteur, en se portant avec le plus grand mépris du danger sur les points les plus bombardés des lignes ; a donné à tous le plus bel exemple du devoir et du sacrifice. »

2° Ordre 2e C. Cav., n° 427, 18 mai 1918 : « Vient de susciter à nouveau l'admiration de tous pendant les combats du 1er au 5 mai 1918 (dans les Flandres) par son activité et son intrépidité, en visitant tous les éléments de la division sur la ligne de feu, malgré la violence des bombardements ; a apporté aux troupes, en même temps que les secours de son ministère, le réconfort le plus précieux au milieu du danger. »

3° Chev. Lég. Hon., 5 juin (J. O., 30 août 1918) : « Aumônier d'un grand mérite, exemple de dévouement et de mépris absolu du danger. Apprenant que des blessés d'une autre unité étaient restés sur le terrain, est parti trois fois à leur recherche, en plein jour, à plus de 600 mètres des lignes françaises, poursuivant pendant plusieurs heures ses investigations, seul et debout, malgré le tir des mitrailleuses ennemies. A réussi à faire rentrer plusieurs blessés, portant lui-même l'un d'eux avec l'aide d'un cavalier volontaire. Deux citations. »

4° Ordre A. D./6e Div. Cav., n° 226, 15 déc. 1918 : « Détaché au groupe pendant la bataille des Flandres, en 1918, a donné des preuves continuelles d'activité, de dévouement et de courage. A accompli les fonctions de son ministère avec le mépris le plus absolu du danger. S'est prodigué auprès des blessés et a plusieurs fois assuré volontairement la liaison avec la division de cavalerie. »

† **DUCOURANT (Jules),** *d'Arras.*

Né à Robecq, le 1er juill. 1856 ; curé de Vermelles. — Resté à son poste au moment de l'invasion.

Fusillé par les Allemands, près de son église, en oct. 1914.

DUCOUX (Jean), *de Limoges.*

Né à Peyrat-de-Bellac, le 18 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 21e R. A. C. (1914) ; 15e R. A. C., 236e R. A. C., 317e R. A. C. ; brig. (10 oct. 1915) ; maréchal des logis (1er sept. 1916) ; s.-lieut. (10 août 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.), Alsace (oct.) ; — **1916-1917 :** Alsace, Berry-au-Bac (mai), Champagne (juin) ; — **1918 :** St-Mihiel (sept.), Argonne (sept.-oct.).

Ordre A. D./157, déc. 1917. Texte manque.

DUCOUX (Marie-Jean-François), *de La Rochelle.*

Né à St-Savin-sur-Gartempe (Vienne), le 19 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 138e R. I. (2 sept. 1914) ; capl (18 déc. 1914) ; au front (11 févr. 1915) ; serg. (20 sept. 1915) ; blessé au Mort-Homme (28 déc. 1916) ; 107e R. I. ; 302e R. I. (1915) ; 312e R. I. (1916) ; 40e R. I. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : **1914-1918 :** Regneville-en-Haye, Verdun, Mort-Homme, Monastir, Serbie, Bulgarie, Roumanie.

1° Ordre 302e R. I., n° 166, 17 janv. 1916 : « A surveillé l'installation d'un réseau de fil de fer, dans une zone particulièrement battue par les balles, à 80 mètres de l'ennemi ; un de ses hommes ayant été mortellement frappé, l'a ramené dans nos lignes. »

2° Ordre Brigade, 19 oct. 1916 : « Sous-officier donnant, en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Le 2 sept. 1916, s'est porté courageusement dans un boyau attaqué et y a effectué une reconnaissance des plus périlleuses. »

3° Ordre Brigade, n° 324, 17 janv. 1917 : « Chef de section brave et énergique. Le 29 déc. 1916, a entraîné ses hommes avec beaucoup d'élan à la contre-attaque. A été blessé et a fait preuve d'un sang-froid et d'une volonté admirables en rampant plusieurs heures dans la boue pour rejoindre nos lignes. »

DUCRET (Edmond-Marcelin-Marie), *de Besançon.*

Né à Sauvagney, le 5 sept. 1883 ; prof. P. S. Luxeuil. — Mobilisé (S. A.) branc. 28e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Brave et dévoué. Au cours de l'attaque du 16 oct. 1918, en plein combat, est allé à plusieurs reprises relever les blessés sur un terrain violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. »

DUCRET (Louise), Sr **M.-Ste-Ursule,** *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à St-Pierre d'Albigny (Savoie), le 3 déc. 1874 ; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme de Reconnaissance français, 1919.

2° Attestation du Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

DUCRET (Marie-Jeannette), Sr **Aglaé,** *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à St-Paul (Hte-Savoie), le 3 juin 1848 ; inf. Hosp. civils de Chambéry.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DUCREUX (Edouard), *d'Autun.*

Né à Martigny-le-Comte, le 23 juill. 1880 ; aum. Ecoles Schneider ; vic. St-Laurent du Creusot. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. ; G. B. D./15 (3 août 1914). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Bois d'Ailly ; — **1915 :** Bois d'Ailly, Champagne ; — **1916 :** Bois d'Ailly, Verdun, Somme ; — **1917 :** Somme, Beauséjour ; — **1918 :** Beauséjour, Oise, Ardennes.

1° Ordre 15e D. I., n° 43, 2 juin 1915 : « A fait preuve, à maintes reprises, de courage et de sang-froid en se portant jusqu'au voisinage des tranchées ennemies pour relever des blessés et des morts. »

2° Ordre I. D./15, 4 janv. 1919 : « Brancardier très dévoué. S'est toujours signalé par son courage et son sang-froid, notamment dans la journée du 15 oct. 1918, où il s'est porté volontairement au secours de soldats d'une division voisine et a réussi à les dégager sous un violent bombardement d'obus de gros calibre. »

DUCROCQ (Louis), *d'Arras.*

Né à St-Omer, le 16 mai 1863 ; prêtre, dir. de la *Croix d'Arras* (1914) ; missionnaire à la Louisiane (1920). — Dégagé de toute obligation militaire ; resté à son poste durant la guerre.

A recueilli et pansé, sous la mitraille, les soldats blessés du bombardement d'Arras. Est demeuré, quoique malade, *pendant quatre ans* et demi sur la ligne de feu, comme aum. des troupes franco-britanniques.

Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « A fait preuve d'une volonté et d'un courage remarquables en assurant, quoique malade, l'exercice de son ministère sous les violents bombardements auxquels Arras a été soumis. »

† DUCROCQ (Michel), *d'Amiens.*

Né à Fieffes, en 1899 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (1er avr. 1918) ; 128e R. I. (2 août 1918).

† à l'Hôp. de St-Dizier, le 13 oct. 1918, de maladie contractée en service.

DUCROCQ (Pierre), *de Clermont.*

Né à Amiens (Somme), le 11 juill. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. (9 janv. 1916) ; 273e R. I. ; 53e R. I. ; 233e R. I. ; capl ; six blessures. — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Craonne ; — **1917 ;** Belgique, Flandres ; — **1918:** Aisne, Chavigny.

Ordre 1re D. I., 5 août 1918 : « Excellent gradé à tous les points de vue ; a été grièvement blessé alors qu'il maintenait son escouade en ordre, sous un feu d'artillerie de grande violence. »

† DUCROS (Jean), *de Lyon.*

Né à Juré, le 25 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (17 déc. 1914) ; agent de liaison (1916) ; caplinstructeur (1917) ; serg. (avr. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (25 déc.); — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Flandres. — Blessé au Mont Kemmel, le 25 avr. 1918 ; † à Caen, le 8 mai 1918.

Méd. Mil., 21 déc. 1920 (J. O., 25 mai 1921) : « Sous-officier très brave. Mort pour la France, le 8 mai 1918, des suites de blessures reçues au Kemmel dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DUCROUZET (Firmin-Louis), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Dunières (Hte-Loire), le 18 déc. 1899 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (mars 1918) ; S. E. M. R. Mayence.

† à Yseure, de maladie contractée en service, le 1er juin 1919.

DUCROZ (Joseph-Marie), *d'Annecy.*

Né à Draillant, en 1878 ; vic. à Combloux. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; G. B. D. — Démobilisé en févr. 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

DUCRUET (Jean-Marie), *de Chambéry.*

Né à Chindrieux, le 25 janv. 1887 ; prof. Coll. de Rumilly. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 1er R. A. M. (2 août 1914) ; Serbie (nov. 1915) ; en France (1916) ; stage Fontainebleau ; sorti le 25e sur 225 ; s.-lieut. 1er R. A. M. (1er avr. 1916) ; 84e R. A. L. (20 août 1916) ; lieut. (1918). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (9 août-sept.), St-Dié (sept.), Somme (fin sept.), Argonne, Four de Paris (oct.); — **1915 :** Champagne, Perthes (févr.-mars), Ban de Sapt, La Fontenelle (juill.), Le Linge (juill.-oct.), Orient, Vardar (20 nov.-fin déc.); — **1916 :** Verdun (août); — **1917 :** Somme (févr.-mars), Champagne, Moulin de Souain (avr.-juin), Verdun (août), Belgique, Flandres (oct.-nov.); — **1918 :** Somme, Montdidier, Amiens (31 mars-2 juin), Oise, Lassigny (juin-juill.), Oise, Somme (6 août-6 sept.), offensive Gouraud (25 sept.-9 nov.).

Ordre 12e C. A., n° 396, 12 juill. 1917 : « A donné, pendant les bombardements intenses auxquels son groupe a été soumis aux mois d'avril et de mai 1917, les plus beaux exemples de courage tranquille et de dévouement généreux. S'est signalé en particulier le 15 avr. dans son groupe et le 5 mai dans un groupe voisin par le sang-froid, le mépris du danger et le zèle actif et éclairé avec lesquels il a porté spontanément secours, sous le feu, au personnel enseveli et intoxiqué par des éboulements d'abris provoqués par le tir ennemi. »

† DUCRUET (Marie), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Cruseilles (Hte-Savoie), le 11 janv. 1885 ; prof. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) 30e R. I. (2 août 1914) ; mitrailleur.

† des suites d'intoxication par gaz asphyxiants, le 22 sept. 1917.

DUCUING (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né au Boila (H.-P.), le 25 août 1886. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 14e R. A. C. (2 août 1914) ; téléphoniste 59e R. A. C. (1er nov. 1916). — Démobilisé le 30 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Lorette, Vermelles, Flirey ; — **1916 :** Verdun, Avocourt, Mort-Homme, Cote 304 ; — **1917 :** Chemin des Dames, Braye-en-Laonnois, Cerny, Laffaux ; — **1918 :** Kemmel, Forêt d'Houthulst, Thielt, Thourout, Audenarde.

1° Ordre A. C., n° 428, 28 juin 1916 : « A accompli des prodiges d'audace et d'habileté pour réparer les lignes coupées et assurer la permanence presque absolue des transmissions téléphoniques, le 15 juin, sous un bombardement violent et prolongé. »

2° Ordre 59e R. A. C., n° 141, 2 juin 1918 : « Téléphoniste courageux et dévoué, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A montré les plus belles qualités d'énergie dans les combats du 15 avr. au 13 mai 1918. »

† DUCULTY (Jean-Henri), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Charnas (Ardèche), le 2 févr. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† au champ d'honneur, le 20 déc. 1914 en Argonne.

DUCURON (Jean-Julien-Austinde), *d'Auch.*

Né à Maumusson-Laguian, le 28 avr. 1863. — Aum. de la Marine (août 1914) ; Hôp. Achilleion, Corfou (1918) ; Hôp. Tribondeau à Toulon.

1° Chev. Lég. Hon., 12 juill. (J. O., 13 juill. 1918) : « Services exceptionnels. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 27 janv. (J. O., 25 févr. 1919).

DUDICQ (Hélène), Sr **Jean-Remi,** *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Roubaix (Nord), le 29 déc. 1882 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Paris ; inf.-major Hôp. aux. n° 101 à Reims.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.

2° Palme S. S. vermeil, 16 oct. 1917.

3° Méd. argent 2e cl., 1918.

4° Méd. Hon. (Min. Int.) argent, 1er mars (J. O., 6 mars 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

DUFAU (Raphaël), *d'Agen.*

Né à Bois-d'Oingt (Rhône), le 31 oct. 1881 ; curé de St-Sulpice de Caillac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. C./17 (3 août 1914) ; Amb. 8/17 (25 sept. 1914) ; Amb. 7/17 (9 nov. 1914) ; G. B. C./17 (19 mai 1917) ; intoxiqué (1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bertrix, retraite (22 août), Perthes ; — **1915 :** Somme-Suippes, Arras ; — **1916 :** Dombasle ; — **1917 :** Champagne (18 avr.), Meuse, Verdun, Côte du Poivre ; — **1918 :** Souilly.

Ordre S. S. 17e C. A., n° 8, 26 oct. 1915 : « Pendant la période de combat de sept.-oct. 1915, l'ambulance ayant eu dans la même journée à évacuer ses blessés, à faire un déplacement et à traiter, dans une autre localité, des blessés laissés par une ambulance d'un autre corps d'armée, a fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Est sur le front depuis le début et a toujours donné pleine satisfaction au chef de la formation. »

DUFAUMÈNE (Jean-Emile), *d'Auch.*

Né à Exalans, en 1878 ; curé de Maignant (Gers). — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. ; Amb. autochir. n° 7. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 30 sept. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « Pour avoir fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour l'opération de la transfusion du sang. »

DUFAUR (François), *de Toulouse.*

Né à Isle-en-Dodon, le 19 sept. 1879 ; vic. Basilique St-Sernin (1914) ; curé de Lafourguette. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; branc.-régim. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment, 1917 : « Brancardier dans une formation sanitaire, venu en première ligne sur sa demande. N'a cessé, sous les plus violents bombardements, notamment les 12 et 14 déc. 1916, subis par les batteries de tir, de déployer le plus grand sang-froid et le plus grand courage dans l'accomplissement de ses fonctions. »

† DUFEU (Eugène-Marie-Joseph), *des Chartreux.*

Né à Mézières-sous-Lavardin (Sarthe), le 11 mai 1881 ; prêtre (9 juill. 1905) ; Chartreuse de St-Hugues (Angleterre). — Mobilisé (S. X.) secr. E.-M. Troyes ; sur sa demande, branc.-aum. 96e R. I. ; blessé en Champagne (28 sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (24-28 sept.); — **1916 :** Verdun (1er-8 août); — **1917 :** Mort-Homme (20 août). — Tué, le 20 août 1917, en se portant, à la tête d'une section du 96e R. I., à l'attaque du Mort-Homme.

1° Ordre 16e C. A., n° 102, 30 août 1915 : « A, le 16 août, fait preuve du plus grand courage et de mépris absolu du danger en allant entre 13 h. 15 et 14 h. 30 relever les corps de quatre soldats du régiment dans un entonnoir dont une des lèvres était occupée par l'ennemi. »

2° Ordre Division, n° 124, 28 oct. 1915 : « Infirmier-aumônier ; blessé le 17 sept. 1915, au moment où il se portait au secours de blessés pour les soins de son ministère ; s'est montré particulièrement brave et insouciant du danger alors qu'il traversait un endroit battu par un feu de mitrailleuses très violent. »

3° Ordre Armée, 17 sept. 1916 (J. O., 30 janv. 1917) : « Brancardier-aumônier au régiment depuis dix-huit mois. A toujours donné l'exemple du plus grand courage et du plus entier dévouement. Entre le 1er et le 8 août 1916, s'est particulièrement montré à hauteur de sa tâche de soldat en réconfortant en première ligne, sous l'action d'un bombardement continuel, les blessés et les mourants qui ne pouvaient être enlevés de jour. D'autre part, s'est prodigué d'une façon remarquable en dirigeant lui-même, la nuit, les équipes de brancardiers dans des conditions particulièrement pénibles et périlleuses, étant donné la violence des tirs de barrage et de pilonnage de l'artillerie. »

4° Ordre 96e R. I., n° 537, 30 avr. 1917 : « Dans la nuit du 29 au 30 avr. 1917, a accompli une reconnaissance des plus audacieuses en avant de nos premières lignes pour aller pieusement recueillir, au risque de sa vie, les corps des soldats français qui gisaient depuis plusieurs mois à moins de 25 mètres d'un poste allemand. »

5° Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (J. O., 18 févr. 1921) : « Aumônier-brancardier qui a fait toute la campagne avec le régiment. Exemple constant de sacrifice et de dévouement, n'a cessé de montrer la plus haute conception du devoir et du patriotisme. A mérité, par son admirable conduite, d'élogieuses citations. A été tué glorieusement, le 20 août 1917, au Mort-Homme, au moment où il recherchait un refuge pour ses blessés pendant l'attaque. Croix de guerre avec palme. »

† DUFEUTRELLE (Louis), *de Paris.*

Né à Auxi-le-Château (P.-de-C.), le 24 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 94e R. I. (déc. 1914) ; au front (juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, La Neuville-au-Pont, « Bagatelle » (juin-juill.) — Tué, le 2 juill. 1915, au Bois de la Grurie, d'une balle de mitrailleuse.

Méd. Mil. posthume, 7 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Soldat brave et dévoué. A été frappé mortellement, le 2 juill. 1915, au cours d'une contre-attaque sur les lignes ennemies à Bagatelle. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DUFEUTRELLE (Paul-Louis-Marie), *d'Amiens.*

Né à Auxi-le-Château (P.-de-C.), le 13 déc. 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 45e R. I. (29 août 1914) ; au front, aspirant 147e R. I. (avr. 1915) ; blessé (fracture épaule g.) aux Eparges (5 mai 1915) ; évacué ; retour au front (févr. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges (5 mai) ; — **1916 :** Verdun (15-23 avr.). — Grièvement blessé d'une balle au cou, entre Douaumont et Vaux, le 23 avr. 1916 ; † le même jour au poste de secours du Fort de Souville.

1° *Ordre 4e D. I., 8 mai 1916.* Même texte que ci-dessous.
2° *Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 11 avr. 1920) :* « Sous-officier très brave. Le 23 avr. 1916, son commandant de compagnie étant blessé au cours d'une attaque ennemie, a pris le commandement de la compagnie. Frappé à mort au milieu de ses hommes, au moment où il réorganisait sa compagnie (région de Verdun). A été cité. »

† DUFFAUT (François-Baptiste), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Monistrol-d'Allier (Hte-Loire), le 11 févr. 1873 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; soldat au 55e R. I. T.

Tué à son poste de combat, le 4 oct. 1916.

Méd. Mil. posthume, 23 déc. 1921 (J. O., 1er août 1922) : « Bon soldat. Mort pour la France, à son poste, le 4 oct. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUFFOURC (Jean), *de Tarbes.*

Né à Lézignan, le 27 août 1880 ; curé de Hères. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Hôp. compl. n° 32, Lourdes (sept. 1914) ; Hôp. Malo-les-Bains (oct. 1915) ; T. S. 1/10 (juin 1916) ; H. O. E./32 à Bray-sur-Somme (oct. 1916) ; Mont-Notre-Dame (1917) ; Amb. 6/16 (déc. 1917) ; capl. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Yser ; — **1916 :** Bray-sur-Somme ; — **1917 :** Aisne, Mont-Notre-Dame ; — **1918 :** Aisne, retraite (27 mai), offensive Mangin.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 167, 26 déc. 1918 : « Caporal infirmier intelligent, actif, discipliné. S'est distingué dans plusieurs circonstances critiques, et particulièrement dans la nuit du 16 juin 1918, à l'H. C. A./47, où, malgré la présence menaçante des avions ennemis, il a porté les premiers secours à ses camarades qui venaient d'être tués ou blessés à ses côtés. »

DUFFRENET (Marie-Joséphine), Sr Philothée, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Flacey-en-Bresse (Saône-et-Loire), le 13 nov. 1856 ; inf. Hôp. aux. n° 12 à Allassac.

1° *Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.*
2° *Palme S. S. B. M. vermeil, août 1919.*

DUFFY (Francis-P.), *de New-York.*

Prêtre. — Aum. 165e R. I., Armée américaine.

« *Distinguished Service Cross* », *1918.*

DUFOUR (Alexandre), *de Constantine.*

Né à Saïda (Oran), le 15 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (juill. 1916) ; 8e Tirailleurs ; blessé à Parcy-Tigny (28 juill. 1918) ; radiotélégraphiste. — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Orvillers (mars), Noyon, Longpont, Soissons.

Ordre 8e Tir., n° 42, 7 mai 1918 : « Radiotélégraphiste brave et courageux. S'est employé sans arrêt à assurer le fonctionnement de son poste, allant sous des bombardements très violents réparer les bases de son appareil. »

DUFOUR (Charles-Raphaël), *de Gand.*

Né à Ninove (Fl. Orientale), le 17 nov. 1881 ; vic. à St-Sauveur à Gand. — Mobilisé (S. A.) Col. amb. 1re D. A. ; 3e R. I. ; Hôp. mil. Dinard et Le Havre ; 1er Chass. à cheval ; aum. adjoint 2e cl. Gr. Art. à cheval. — Démobilisé le 7 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers (août-sept.), Yser (16 oct.) ; — **1918 :** offensive des Flandres (sept.-oct.).

1° *Méd. Yser, 19 janv. 1919.*
2° *Ordre 1er Chass. à Cheval, 28 juin 1919 :* « Au cours de l'offensive des Flandres, s'est multiplié pour porter ses secours spirituels aux hommes grièvement blessés, et pendant les vingt-six mois qu'il a passés au front, a donné des preuves du moral le plus élevé. »
3° *Méd. Victoire, 18 sept. 1919.*
4° *Méd. commémorative 1914-1918, 18 sept. 1919.*

DUFOUR (Claudine); Sr M.-Monique, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Chauffailles (S.-et-L.), le 6 janv. 1867 ; Sup. à Laghouat.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 5 janv. (J. O., 6 janv. 1922).

DUFOUR (Elise-Marie), Sr St-Olivier, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Quettehou (Manche), le 4 août 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 113.

1° *Palme C. R. F. argent, 16 oct. 1917 :* « En reconnaissance des services rendus par elle à la Société dans ses formations. »
2° *Insigne spécial S. S. argent, 25 juin 1919.*

† DUFOUR (Louis), *de Lille.*

Né à Armentières, le 29 juill. 1890 ; vic. à St-Eloi, à Hazebrouck. — Exempté.

Tué, le 13 déc. 1917, à Hazebrouck, par un obus au cours du bombardement de la ville, après avoir exercé, pendant trois ans, sous la mitraille, les fonctions de son ministère avec le plus grand dévouement.

DUFOUR (Louise), Sr Isabelle, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Bourthes (P.-de-C.), le 3 avr. 1870 ; inf. à Souchez, Bouchain et Thonon (1914-1919) ; Hôp. aux. n° 14.

1° *Insigne spécial S. S., 1919.*
2° *Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.*

DUFOUR (Lucie), Sr Albert de Ste-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Agey (C.-du-N.), le 15 oct. 1861 ; inf. Hôp. aux. n° 1 Lunéville (2 août 1914) ; Hôp. bén. Lagny (4 oct. 1914) ; sup. à Marseille.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 29 févr. 1919) : « S'est mise, dès la mobilisation, à la disposition du Service de Santé comme infirmière. Détachée à l'hôpital auxiliaire n° 1, à Lunéville, a rempli ses fonctions avec un dévouement et un calme que ni les bombardements successifs ni l'occupation de la ville par l'ennemi n'ont pu démentir. A puissamment contribué, dès le 4 oct. 1914, à la création de l'hôpital bénévole de Lagny ; se dépense inlassablement depuis quatre ans dans cette formation, dont elle est l'âme, en soins constants et vigilants auprès des blessés et contagieux qui y sont hospitalisés. »

DUFOUR (Marie-Louise), Sr Marcella, *des Oblates Missionnaires de l'Assomption.*

Née à St-Hilaire (L.-et-G.), le 9 sept. 1874 ; prof. à Haïdar-Pacha. — Expulsée de Turquie (1915) ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Conflans (1915-1919).

1° *Palme C. R. F. or, déc. 1918.*
2° *Insigne spécial S. S., 1918.*
3° *Méd. commémorative 1914-1918, 1920.*

† DUFOUR (Théodore), *d'Arras.*

Né à Tuin, en juin 1843 ; ancien curé de Mercatel, retiré à Bapaume. — Âgé de soixante et onze ans, est resté à son poste au moment de l'invasion allemande ; pris comme otage et demeuré sous la domination de l'ennemi pendant deux ans et demi à Puiseux ; libéré en janv. 1917.

† le 24 mars 1917, à Aigueperse (Puy-de-Dôme), des suites des fatigues et privations de toutes sortes endurées pendant sa captivité.

DUFOURCQ (Louis-Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à Pau, le 30 janv. 1883 ; sémin. (1914) ; prêtre ; prof. Coll. Immac.-Concep., Pau. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; capl 83e R. I. ; grièvement blessé à Souain (5 oct. 1914). — Réformé n° 1 (amput. avant-pied g.).

1° *Ordre 67e Brigade, n° 57, 15 oct. 1918 :* « Bon gradé, courageux et dévoué ; a été grièvement blessé à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement, le 5 oct. 1914. »
2° *Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921).*

DUFOURD (François), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 29 avr. 1875 ; vic. à l'Annonciation, à Lyon. — Mobilisé (S. A.) capl XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Hôp. Villemanzy, Lyon (3 août 1914) ; R. P. S. Creil (16 oct. 1914) ; aum. Hôp. de la Citadelle (typhoïdiques), Doullens (22 oct. 1914) ; G. B. D./102e D. I. T. (11 nov. 1915) ; serg. H. O. E. 12/1 (1er févr. 1917) ; aum. vol. G. B. D./53 (13 juill. 1918). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Doullens ; — **1918 :** Vouziers.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1er mai (J. O., 18 mai 1915). Le diplôme porte : « A contracté une fièvre typhoïde en soignant des malades atteints de cette affection avec une abnégation au-dessus de tout éloge. »

DUFOURMANTELLE (Jeanne), Sr Céline, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Millencourt (Somme), le 22 août 1877 ; inf. Hôp. Pasteur.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 mai (J. O., 24 mai 1923) : « Infirmière attachée sans interruption au service des contagieux de l'hôpital Pasteur, qu'elle sert avec le plus entier dévouement. »

DUFRAISSE (Louis), *de Limoges.*

Né à Aixe-sur-Vienne, le 21 juin 1885 ; vic. à Bellac (1914) ; vic. à St-Joseph, Limoges (1920). — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (20 févr. 1915) ; sur sa demande, branc. 40e R. I. (1er mai 1915) ; capl. — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Alsace ; — **1916 :** Alsace, Verdun, Douaumont (24 oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Belgique, Yser ; — **1918 :** Picardie, Monts des Flandres, Montdidier, St-Quentin, poursuite.

1° *Ordre 401e R. I., n° 151, 30 mai 1916 :* « A, en maintes circonstances, montré beaucoup de dévouement et de courage. Le 27 mai, a fait preuve de bravoure en aliant, au milieu de grandes difficultés, à la recherche des blessés dans une tranchée soumise à un violent bombardement. »
2° *Ordre 218e Brigade, n° 19, 3 nov. 1916 :* « Brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait remarquer particulièrement par sa belle conduite au combat du 24 oct. 1916, en prodiguant ses soins sur le champ de bataille en première ligne, faisant l'admiration de toute sa compagnie. Déjà cité à l'ordre du régiment. »
3° *Ordre 133e D. I., n° 186, 20 janv. 1917 :* « Brancardier d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. Au cours de l'attaque du 15 déc. 1916, a fait l'admiration de tous en pansant les blessés sur la ligne de feu avec le plus profond mépris du danger. A déjà deux citations. Modèle de sang-froid et de modestie. »
4° *Ordre 401e R. I., n° 414, 11 juin 1917 :* « Brancardier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. S'est dépensé sans compter du 16 avr. au 8 mai 1917 pour secourir les blessés sous les plus violents bombardements, donnant à tous le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice. »
5° *Ordre 401e R. I., n° 730, 4 sept. 1918 :* « Au cours des journées des 9 et 18 août 1918, a entraîné ses brancardiers par son exemple et a témoigné une fois de plus de son courage, de son sang-froid et de son dévouement. »
6° *Méd. Mil., 4 févr. (J. O., 7 févr. 1921).*

DUFRAISSE (Louis), *de Périgueux.*

Né à Excideuil, le 17 avr. 1891 ; premier vic. cathédr. de Périgueux. — En service (S. A.) 78e R. I. (2 août 1914) ; au front, mitrailleur ; grièvement blessé près de Reims (8 oct. 1914). — Réformé n° 1 (paralysie main dr.), le 15 oct. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Carignan, Raucourt (28 août), Marne, Châtel-Raould (7-9 sept.), Fort de La Pompelle, Reims (5-8 oct.).

1° *Ordre 78e R. I., 23 oct. 1914 :* « Le 7 sept., est allé, sous un feu violent, chercher le corps de son capitaine tombé près des lignes ennemies. Le 8 oct., a été grièvement blessé à son poste de combat. »
2° *Méd. Mil., 2 juin 1915 :* « Très bon soldat ; s'est dépensé sans compter au cours des combats des 7, 8 et 9 sept. 1914, pour assurer la liaison dans des conditions extrêmement périlleuses. Le 7 sept., s'est exposé courageusement pour aller chercher son capitaine tombé en avant des lignes. A été blessé très grièvement le 8 oct. 1914, au moment où il se préparait à porter un ordre. »

† DUFRENE (Louis), *de Soissons.*

Né à Crécy-sur-Serre, le 6 avr. 1888 ; vic. St-Quentin. — Mobilisé (S. A.) 29e R. A. C. (3 août 1914) ; inf. rég. (25 janv. 1915) ; évacué pour maladie (22 sept. 1915) ; retour au front, 102e R. A. L. (15 juin 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, La Semoy (22 août), retraite, St-Valfroid, Stenay, Authe, Grandpré, Hauteville (28 août), Marne, Thiéblemont (6-12 sept.), tranchées d'Argonne, Servon, Vienne-la-Ville, Berzieux (15 sept.-15 déc.), Champagne (déc.-janv. 1915) ; — **1915 :** Eparges, Mont-sous-les-Côtes (6 avr.), Woëvre, Château d'Aulnois (20 avr.), Château d'Hannoncelles, Pinteville (28 avr.-juill.), Hauts-de-Meuse, Fort de Troyon, Ambly (août-sept.) ; — **1916 :** Verdun (juin), Somme (juill.-oct.). — † le 11 oct. 1916, à Estrées, enseveli dans une sape.

1° Ordre 102e R. A. L., 20 déc. 1918 : « Soldat de la plus haute valeur morale, s'est dépensé sans compter auprès des blessés de la batterie, leur prodiguant des soins sous les bombardements les plus intenses. A été tué à son poste de combat, à Estrées, le 11 oct. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 mai 1921 (J. O., 22 mai 1922) : « Infirmier d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 11 oct. 1916, à Estrées, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUFRESNE (Paul-Emilien), *de Nantes.*

Né à Saffré, le 12 oct. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (7 janv. 1916) ; 94e R. I. (10 nov. 1916). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Berry-au-Bac, Verdun ; — **1918 :** Somme.

Ordre 94e R. I., n° 714, 21 juin 1917 : « Le 16 avr. 1917, a participé, comme volontaire, à une patrouille de reconnaissance des organisations ennemies ; s'est distingué par son sang-froid dans l'accomplissement de sa mission ; a participé à l'attaque et s'y est brillamment comporté. »

DUPROS (Alphonsine), Sr St-Eustache, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Josselin (Morbihan), le 15 juill. 1878 ; inf. Amb., Cognac ; Hôp. n° 103, La Roche-sur-Yon (1914-1918).

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

DUFUMIER (Marie-Elise-Josèphe), Sr Emmanuel, *des Sœurs de N.-D. des Apôtres.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 18 févr. 1880 ; dir. Hôp. aux. n° 111 à Venissieux.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 29 mars 1917. Le diplôme porte : « Depuis le début de la guerre, a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement inlassables. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « A, durant cinq ans, tout en donnant ses soins personnels aux blessés et aux malades avec une touchante sollicitude, assuré la direction de l'Hôp. auxiliaire n° 111, comprenant 100 lits, à Lyon, sans aucune rémunération. »

DUGARDYN (Jean-Baptiste), *de Bruges.*

Prêtre. — Aum. 2e cl. ; aum. en chef Armée belge (1920).

Croix de guerre, 10 sept. (Moniteur, 16-22 sept. 1917) : « Aumônier exerçant sur la troupe une action morale excellente ; d'un dévouement absolu dans l'exercice de son ministère ; ayant été assez sérieusement blessé pendant un bombardement, n'a pas voulu quitter la troupe avant que le bombardement fût terminé. »

DUGAS DE VILLARD (Henri), *de Lyon.*

Né à St-Chamond, le 2 oct. 1882 ; vic. à N.-D. de Bellecombe à Lyon. — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (janv. 1915) ; Amb. alpine (16 mars 1915) ; branc.-aum. 267e R. A. C. (12 mai 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

1° Ordre S. S. Division, 22 janv. 1916 : « Depuis le début de la campagne, soit comme brancardier, soit à l'ambulance, a donné le meilleur exemple de courage et de dévouement aux blessés, sans se soucier du danger. »

2° Ordre 267e R. A. C., 26 juill. 1918 : « Infirmier de classe ancienne, ayant fait preuve, en toutes circonstances, de la plus grande abnégation. S'est multiplié, durant les journées des 15 et 16 juill. 1918, pour assurer sous le bombardement ennemi le transport des blessés. »

DUGAST (Léontine), Sr St-Exupère, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Lisieux.*

Née aux Authiens-Papion (Calvados), le 5 janv. 1862 ; inf. à Lisieux.

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

† DUGAST (Lucien-Adolphe-Joseph), *des Prémontrés.*

Né à St-Colombin (Loire-Inf.), le 10 déc. 1872 ; vic. à St-Maurice de Bécon-les-Bruyères (Seine). — Récupéré (S. A.) 286e R. I. T. (janv. 1915) ; capl inf.

Tué, le 20 juill. 1916, à La Neuville-lès-Bray.

1° Ordre Direct. Etapes et Services, 1916 : « Le 20 juill. 1916, pendant un bombardement, n'a pas voulu quitter son poste de secours pour s'abriter, afin qu'on pût le trouver rapidement en cas d'accident. A été tué à son poste par un éclat d'obus. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 déc. 1920 (J. O., 22 mai 1921). Même texte que ci-dessus.

DUGAST (Paul-Félix-Pierre), *de Luçon.*

Né à St-Philbert-de-Bouaine, le 17 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (8 sept. 1915) ; 279e R. I. (sept. 1915) ; branc. (11 sept. 1916) ; IIe Sect. I. M. (mars 1919). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Douaumont, Vaux, Somme, Cléry ; — **1917 :** Vauxaillon, Mont des Singes (juill.-août) ; — **1918 :** Fère-en-Tardenois, Fismes, Glennes (sept.), poursuite.

Ordre 279e R. I., n° 235, 12 août 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables, s'est particulièrement distingué les 30 et 31 juill. 1918, dans la relève de nombreux blessés, sous un violent bombardement. »

DUGOUT (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paimbœuf (Loire-Inf.), le 6 oct. 1877 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) lieut. 87e R. I. T. (2 août 1914) ; Dir. Etapes 5e A. (23 nov. 1915) ; Dir. Etapes Groupe Armées du Centre (15 janv. 1917) ; Mission mil. Armée américaine (24 sept. 1917) ; E.-M. Ct en chef Armées alliées (4 janv. 1919) ; Haute Commission interalliée (10 janv. 1920) ; capne.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Soissonnais, Aisne.

1° Ordre 87e R. I. T., n° 24, 28 janv. 1915 : « Chargé, le 21 oct. 1914, de faire évacuer la verrerie de Vauxrot (Aisne), au nord de Soissons, a été copieusement arrosé pendant plus d'une heure de feux de mousqueterie et d'artillerie. »

2° Croix de guerre américaine.

3° « Distinguished Service Order » américain.

4° Chev. Lég. Hon. (titre du Min. Aff. Etr.), 15 août 1921 : « Affecté au Haut Commissariat de France dans les provinces du Rhin (haute Commission interalliée des territoires rhénans), a rendu d'éminents services dans un poste particulièrement délicat, où il a fait preuve sans cesse d'un talent remarquable et obtenu des résultats précieux. »

† DUGUEPEROUX (Jean-Marie-Julien-Pierre-François), *de Coutances.*

Né à St-Brice-en-Coglès (I.-et-V.), le 21 juill. 1895 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (déc. 1914) ; au front (mai 1915) ; branc. rég. ; blessé (poitrine) à Verdun (avr. 1916) ; stage à Joinville ; aspirant 5e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Artois ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne (juill.). — Tué, dans la nuit du 14 au 15 juill. 1917, au cours d'une violente attaque allemande, au Chemin des Dames.

1° Ordre Armée, 5 août (J. O., 10 nov. 1917) : « Sous-officier très brave et d'un très grand sang-froid. Au cours d'une violente attaque allemande, a maintenu sa section sur ses positions grâce à son attitude ferme et résolue. A arrêté la progression ennemie par un violent corps à corps. A été tué au cours de l'engagement. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 31 janv. 1922). Même texte que ci-dessus.

DUGUET (Renée), Sr Marie, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Inf. Hôp. Mustapha à Alger.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 12 juill. 1922).

† DUHAMEL (Georges-Gustave), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Esquerdes (P.-de-C.), le 24 mars 1886 ; prof. à l'Ecluse. — Récupéré (S. A.) à Rotterdam ; incorporé au 8e R. I. (mars 1915) ; réformé.

† à l'Ecluse (Hollande), le 28 juill. 1916.

† DUHAMEL (Georges-Louis-Joseph), *d'Arras.*

Né à Berguette, le 23 sept. 1880 ; vic. à Hesdin. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914).

Blessé grièvement par une bombe d'avion, le 6 avr. 1918 ; † le lendemain.

Méd. Mil., 6 avr. (J. O., 24 juin 1918) : « Bon gradé, au front depuis le début de la campagne ; a toujours fait preuve du plus grand dévouement. Grièvement blessé en faisant son devoir. »

† DUHAMEL-GRANDPREY (René-Joseph-Calixte-Pierre), *de Paris.*

Né à Langres (Hte-Marne), le 10 nov. 1874 ; vic. à St-Séverin à Paris. — Récupéré XXe Sect. S. E. M. R., G. M. P. (début de 1915). — Réformé n° 2 en mai 1916.

† des suites de maladie contractée en service, le 7 janv. 1917, à Paris.

DUHAZÉ (Paul-Esther-Joseph), *de Séez.*

Né à Flers, le 20 janv. 1880 ; curé de Pacé. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Amb. 14/4 (4 août 1914) ; capl ; Train sanit. n° 1 *bis* P. L. M. (1er juill. 1916) ; R. P. S. (1er juill. 1917) ; G. B. D./72 (2 sept. 1917) ; branc.-aum. 130e R. A. L. (4 juill. 1918) ; Hôp. Rosendaël (janv. 1919). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Suippes, Perthes-les-Hurlus ; — **1917 :** Monts-de-Champagne ; — **1918 :** attaque allemande sur Compiègne, Ribécourt, offensive Mangin (18 juill.).

Ordre 72e D. I., n° 279, 4 août 1918 : « Excellent brancardier. Dans les combats du 20 au 22 juill. 1918, alors que la batterie était soumise à de nombreux tirs d'obus de gros calibre, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

† DUHEN (Auguste-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Amiens (Somme), le 29 août 1885 ; prof. Coll. d'Antoing (Belgique). — Mobilisé (S. A.) serg. 272e R. I. (2 août 1914) ; blessé (30 oct. 1914) ; s.-lieut. 72e R. I. (avr. 1915) ; lieut. (juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Lorraine, Bois de la Gruerie, La Harazée ; — **1915 :** Argonne, Verdun ; — **1916 :** Somme (sept.). — Tué, le 13 oct. 1916, à Bouchavesnes, pendant une charge.

1° Ordre Division, mars 1916 : « Officier d'une haute valeur morale ; a été grièvement blessé, le 29 oct. 1914, en chargeant à la tête de sa section. Le 6 mars 1916, au moment où une mine ennemie venait d'exploser, bouleversant un élément de tranchée de première ligne, occupé par sa compagnie, a fait preuve d'énergie, de décision et de sang-froid, en prenant rapidement toutes dispositions judicieuses pour l'occupation de l'entonnoir produit. »

2° Ordre C. A., n° 17, 1er nov. 1916 : « Officier de la plus haute valeur morale. Est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait à l'assaut. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 sept. 1921 (J. O., 8 juill. 1922). Même texte que ci-dessus.

DUIQUET (Gaston-Gustave), *des Pères Blancs.*

Né à Eringhem (Nord), le 29 sept. 1888 ; prêtre (5 nov. 1915). — Mobilisé (S. A.) capl 4e Zouaves (2 août 1914) ; serg. ; blessé grièvement à la Cote 304 (26 juin 1916) ; 7e R. I. C. (2 avr. 1918) ; 3e Tir. Sén. (16 avr. 1918) ; 90e Bon Tir. Sén. (18 juill. 1918). — Démobilisé le 29 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Cote 304 (26 juin).

1° Ordre 4e Zouaves, 22 août 1915 : « Le 13 août 1915, sous un violent bombardement par obus de gros calibre et engins de tranchées, a maintenu sa demi-section dans l'ordre le plus parfait et n'a cessé de montrer le plus bel exemple de mépris du danger. S'est précipité pour secourir des blessés tout en assurant son commandement. »

2° Ordre 4e Zouaves, n° 66, 16 juin 1916 : « Sergent très courageux, a montré toujours de belles qualités militaires et s'est particulièrement distingué dans les journées des 2 et 4 juin 1916, donnant, sous un bombardement intense qui causait de grosses pertes à sa troupe, le plus bel exemple du sang-froid. »

3° Ordre 15e C. A., n° 251, 28 juill. 1916 : « Excellent sous-officier. Blessé grièvement, le 26 juin 1916, en tête de sa section. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en continuant, quoique blessé, à donner des ordres sous un tir de barrage ennemi. »

4° Méd. Coloniale avec agrafe A. O. F., mars 1919.

† DUJARDIN (Gustave-Pierre-Louis), *de Coutances.*

Né à Lauline, le 22 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (10 janv. 1916) ; 62e R. I. (29 mai 1917) ; une blessure (1917) ; 123e R. I.

(16 mai 1918) ; prisonnier, près de Saconin-et-Breuil (3 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Saconin-et-Breuil (3 juin). — † de la dysenterie, le 20 août 1918, au lazaret allemand de Labry, près Conflans-en-Jarisy.

DUJARDIN (Maria), S[r] **M.-Nazaire-de-Sion,** *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Mouscron (Belgique), le 1[er] oct. 1858 ; inf. Amb. Jassy (Roumanie) (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 29 juill. (J. O., 3 août 1917).

DUJARDIN (Maurice-Joseph), *de Grenoble.*

Né à Fampoux (P.-de-C.), le 20 juin 1881 ; vic. à Villard-Bonnot. — Récupéré (S. A.) I[re] Sect. I. M., G. B. D./121 (25 janv. 1915) ; branc.-aum. bén. 417[e] R. I. (4 avr. 1916) ; C[ie] Génie 26/1, 1[er] rég. Génie (15 oct. 1917). — Démobilisé le 10 mars 1919.

1° Ordre 127e D. I., 25 juill. 1916 : « Aumônier. Malgré un bombardement très violent et meurtrier, a exercé avec le plus grand sang-froid les devoirs de son ministère et a donné, pendant toute la journée du 20 juill. 1916, un exemple du plus tranquille courage et du plus sublime dévouement. »

2° Ordre 125e D. I., 25 août 1918 : « Ame d'élite, d'une abnégation et d'un moral exemplaires ; volontaire pour participer à l'attaque du 18 juill. 1918, est venu soutenir par son exemple ses camarades, les accompagnant, les encourageant de la voix et du geste pendant toute la progression. S'est ensuite dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour prodiguer ses soins aux blessés de toutes armes. »

DUJAT DES ALLIMES (Marie-Conchita), Mère Marie-de-Jésus, *des Dominicaines de Béthanie.*

Née à Sus (B.-Pyr.), le 8 déc. 1872 ; inf. bén. Hôp. aux. n° 250 à Juvisy, annexe H. O. E./2.

1° Palme C. R. F. or, 1[er] janv. 1919.

2° Palme S. S. or, 11 avr. 1919.

3° Méd. spéciale dévouement, 1[er] févr. 1920.

4° Méd. Rec. Fr. bronze, 1[er] sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « A rempli, à titre bénévole, les fonctions d'infirmière pendant toute la guerre. A particulièrement donné des soins excellents à de grands blessés et à des contagieux, nuit et jour. D'un dévouement inlassable, d'une compétence parfaite, elle a rendu les plus grands services. »

DULAC (Caroline-Marie), Mère des Anges, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Sup. Hôp. N.-D. de Bon-Secours, Hôp. aux. n° 68.

Méd. Rec. Fr. argent, 10 janv. (J. O., 13 janv. 1920) : « A constamment collaboré, avec un grand dévouement, au bon fonctionnement de l'hôpital auxiliaire n° 68 à Paris, où ont été soignés plus de mille blessés, depuis le début des hostilités jusqu'à sa fermeture, en janv. 1919 ; a donné l'exemple de la plus grande abnégation et a manifesté de hautes qualités d'organisation et des capacités d'infirmière précieuses. S'est surmenée au point de tomber gravement malade à deux reprises successives. »

DULAC (Michel), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Moulins (Allier), le 4 sept. 1889 ; religieux Abbaye de N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 35[e] R. I. (20 févr. 1915) ; au front, 153[e] R. I. (20 mai 1915) ; blessé (11 mars 1916) ; 153[e] R. I. (15 mai 1916) ; au front 365[e] R. I. (15 mars 1917) ; 70[e] R. I. (févr. 1919). — Démobilisé le 30 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Main de Massiges (25 sept.-nov.) ; — **1916 :** Verdun (1[er]-11 mars) ; — **1917 :** Mont-Haut (juill.) ; — **1918 :** Aisne, Pierrepont, poursuite.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† **DULAC (Pierre-Benoît),** *de Clermont.*

Né à Contournat, le 16 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 126[e] R. I. (19 déc. 1914) ; au front (8 mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, secteur du Bois de la Folie (mai-déc.). — Tué, le 21 déc. 1915, à Neuville-St-Vaast.

1° Ordre Régiment, n° 4 639 « C. P. », 12 juill. 1919 : « Excellent soldat, très brave au feu. S'est vaillamment conduit lors de l'attaque du 25 sept. 1915. A été tué à son poste de combat, le 21 déc. 1915, au Bois de la Folie (Pas-de-C.). »

2° Méd. Mil. posthume, 26 juill. 1919. Même texte que ci-dessus.

† **DULCIRE (Pierre),** *d'Aire.*

Né à Geaune, le 29 févr. 1880 ; curé de Gaube. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M., Amb. 2/63 (3 août 1914) ; branc.-aum. 220[e] R. A. C.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun. — † en 1918, à l'Amb. 232 à Betz, des suites de maladie contractée en service.

Ordre Division, 1917 : « Le 19 janv. 1917, sous un violent bombardement de 150, a travaillé à dégager des servants enterrés dans un abri. »

† **DULLIÈRE (Berthe),** S[r] **St-Benoît,** *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de St-Quentin.*

Née à Bertaucourt (Aisne), le 23 avr. 1872 ; inf. Hôtel-Dieu de St-Quentin (1914-1917) ; inf. Hôp. Montmélian.

Evacuée de St-Quentin par les Allemands (11 mars 1917) ; morte à Montmélian, le 23 sept. 1919, des suites de fatigues endurées durant l'occupation et de maladie contractée dans son service d'infirmière.

† **DULON (J.-B.-Edouard),** *de Toulouse.*

Né à St-Bertrand-de-Cominges, le 7 sept. 1877 ; curé de Rocquefort. — Récupéré (S. X.) XVII[e] Sect. I. M. ; inf. Hôp. Carnot, Dijon (12 sept. 1915) ; Hôp. Montauban et Toulouse.

† le 1[er] janv. 1917, à l'Hôp. mil. de Toulouse, des suites de maladie contractée en service.

DUMANS (Marie-Henriette-Françoise), S[r] **Thérèse,** *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Le Bailleul (Sarthe), le 20 févr. 1854 ; inf. Hôp. n° 15 à La Ferté-Bernard.

Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mai (J. O., 29 mai 1921) : « Infirmière au pavillon n° 1 à l'hôpital auxiliaire n° 15, à La Ferté-Bernard, d'août 1914 à déc. 1918, a donné ses soins aux blessés et aux malades de cet établissement avec un zèle constant et généreux. »

DUMARET (Clotilde), S[r] **M.-Albine,** *des Sœurs de la Charité de La Roche-s.-Foron.*

Née à Annecy-le-Vieux (Hte-Savoie), le 14 juin 1870 ; inf. Hosp. civils de Chambéry.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1[er] avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† **DUMARTIN (René),** *d'Aire.*

Né à Pujol-Cazalet, en 1881 ; missionnaire diocésain de N.-D. de Maylis (Landes). — Mobilisé (S. X.) XVIII[e] Sect. I. M., secrétaire Dépôt Conval., Mont-de-Marsan (1915).

† le 16 août 1916, à Maylis, d'épuisement et des fatigues endurées.

DUMAS (Augusta), S[r] **Rose-Augustin,** *des Trinitaires de Valence.*

Née à Vanteuges (Hte-Loire), le 12 août 1887 ; inf. Hôp. temp. Bondonneau, près Montélimar ; Hôp. mixte de Privas.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916).

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

DUMAS (Jean), *de St-Flour.*

Né au Monteil, le 5 déc. 1879 ; prêtre, prof. Inst. St-Eugène, Aurillac. — Récupéré (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (20 mars 1915) ; IV[e] Sect. I. M. (1[er] oct. 1916) ; G. B. D./1[re] Div. maroc. (31 juill. 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

Ordre S. S. 1re Div. Mar., n° 56, 25 juill. 1918 : « Brancardier courageux. Dévoué, toujours prêt à marcher ; dans les combats de juill. 1918, s'est dévoué nuit et jour, sans souci des bombardements, pour assurer les soins et l'évacuation des blessés. »

DUMAS (Jean-Claude), *des Dominicains.*

Né à Boën-sur-Lignon (Loire) ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) cap[l] inf. ; aum. vol. 3[e] Zouaves ; au front (début 1915) ; blessé à Verdun (24 févr. 1916) ; intoxiqué (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (24 févr.).

1° Ordre Brigade, 1916 : « Aumônier volontaire, a fait preuve de vaillance en parcourant les lignes et relevant les blessés. Blessé lui-même, est resté à son poste, continuant sa tâche. Ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel du médecin. »

2° Ordre Brigade, 1918 : « A fait preuve d'un dévouement exemplaire. Resté seul valide au poste de secours, à la suite de violents bombardements par obus toxiques, a contribué à sauver la vie à pas mal de ses camarades en les soignant, quoique lui-même fût atteint et très éprouvé. A refusé de se laisser évacuer. »

3° Ordre Division, 1918 : « A participé à tous les combats d'août et de sept. 1918 et a fait preuve de la plus haute valeur morale, se prodiguant auprès des blessés et donnant aux blessés graves courage et espoir, notamment pendant les journées des 10 et 20 août 1918. Deux citations antérieures. »

† **DUMAS (Joannès-Antoine),** *de Lyon.*

Né à Aveizieux, le 25 nov. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 168[e] R. I. (8 sept. 1914) ; cap[l] (20 juill. 1915) ; blessé au Bois-le-Prêtre et en Argonne (25 mai et 26 sept. 1915) ; instruction cl. 1917 (1916) ; 131[e] R. I. (7 sept. 1916) ; serg. (26 nov. 1916) ; stage St-Cyr (28 févr. 1917) ; aspirant 131[e] R. I. (19 juill. 1917) ; s.-lieut. (21 mars 1918) ; lieut. (26 sept. 1919). — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois-le-Prêtre, Argonne ; — **1917 :** Aisne, Craonne (déc.) ; — **1918 :** Tergnier, St-Quentin, Olizy, Ardennes. — † à Aveizieux, le 26 mars 1920, des suites d'intoxication par gaz.

1° Ordre C. A., n° 26, 10 déc. 1917 : « Chef de section énergique et très dévoué. Le 21 nov. 1917, a vaillamment entraîné ses hommes à l'assaut des positions ennemies. A organisé habilement le terrain conquis et réussi avec son unité à repousser à la grenade de violentes contre-attaques allemandes, les 22 et 23 nov. 1917. »

2° Ordre Division, n° 89, 5 avr. 1918 : « Excellent chef de section, remarquable d'énergie et de sang-froid. Le 24 mars 1918, a résisté vaillamment avec ses hommes à la poussée allemande, défendant le terrain pied à pied et faisant subir à l'ennemi des pertes sensibles. Déjà cité. »

3° Ordre Division, n° 102, 4 juill. 1918 : « Officier de renseignements du régiment. A été d'un concours précieux pendant les journées du 9 au 14 juin 1918, assurant, malgré de grosses difficultés, le fonctionnement de son service. A pris, à un moment critique, le commandement d'un élément sans chef, qu'il porta bravement en avant, permettant ainsi à un bataillon de s'accrocher à un point important du terrain. »

4° Ordre 131e R. I., n° 176, 3 nov. 1918 : « Officier de renseignements d'un zèle et d'une conscience parfaits. A fait preuve, pendant les dures journées d'oct. 1918, de la plus grande énergie et a répandu autour de lui l'élévation des sentiments qui fait le fond de son caractère. »

† **DUMAS (Léopold),** *de Cahors.*

Né à Peyrilles, le 11 sept. 1888 ; prêtre (19 juin 1915) ; prof. Petit Séminaire de Gourdon. — Mobilisé (S. A.) serg. 9[e] R. I. (2 août 1914) ; instruction jeunes recrues ; au front (1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Arras (juin), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 26 juill. 1916, d'une balle en plein cœur, en première ligne, à Fleury.

Méd. Mil. posthume, 26 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922) : « Sergent courageux et dévoué. Tué glorieusement, le 26 juill. 1916, aux combats de Fleury. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUMAS (Louis-Francisque), *de Lyon.*

Né à Aveizieux, le 4 sept. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 98[e] R. I. (10 avr. 1915) ; 16[e] R. I. (déc. 1915) ; 413[e] R. I. (19 sept. 1915) ; serg. 131[e] R. I. (19 sept. 1918). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne, Bois d'Hauzy (sept.), Verdun, Cauxières, Bezonvaux (25 déc.) ; — **1917 :** Verdun, Craonne, Vauclerc (3 juill.), Lallemant, Forêt de Pinon ; — **1918 :** Kemmel (22-30 avr.), Locre, Marne, Jonchéry, Vandeuil (oct.), Monthois, Olizy-Primat, Ardennes.

1° Ordre 413e R. I., n° 425, 5 mai 1918 : « Courageux et dévoué, s'est bravement conduit au feu et s'est particulièrement distingué en contribuant à repousser une contre-attaque allemande. »

2° Ordre 5e C. A., n° 78, 5 juill. 1918 : « Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 29 mai, pendant l'attaque d'un village, s'est porté en avant sous le feu et a rapporté des renseignements intéressants. Le 30, à la tête d'une patrouille prise sous un feu violent de mitrailleuses, a réussi, grâce à son sang-froid, à remplir sa mission et à déterminer très exactement la position de l'ennemi. »

3° Méd. Mil. anglaise.

DUMAS (Louis-Robert), *de Rennes.*

Né à Plerguer, le 1[er] mars 1883 ; vic. à Vieux-Viel (1914) ; vic. à Roz-sur-Couesnon (1919). — Récupéré (S. A.) 94[e] R. I. (18 févr. 1915) ; X[e] Sect. I. M. (3 mars 1915) ; Amb. 4/60 (1[er] sept. 1915) ; Amb. 7/11 (28 juill. 1916) ; Amb. 16/1 (10 janv. 1917) ; Amb. 10/3 (3 févr. 1917) ; Amb. 7/10

(7 mars 1917) ; 53e R. I. (29 mars 1917) ; branc. 359e R. I. (16 juill. 1917) ; blessé au Bois du Buvier (18 août 1918) ; 6e R. A. C. (8 déc. 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Moulin de Laffaux, La Malmaison (oct.); — **1918** : Mont Kemmel (mai), attaque Montdidier, Villers-Cotterêts (11 juin), Bois du Buvier (18 août).

Ordre 359e R. I., n° 139, 27 juin 1918 : « Lors de l'attaque du 11 juin 1918, a donné un bel exemple de dévouement et de mépris du danger en relevant les blessés de sa compagnie sous les tirs de barrage. »

DUMAS (Marie), Sr Corneille, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Riotord (Hte-Loire), le 17 janv. 1872 ; inf. à Misserghin.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 juill. 1923).

DUMAS (Marie), Sr M.-Alfred, *des Sœurs de St-François-Régis d'Aubenas.*

Née à Gras (Ardèche), le 3 nov. 1860 ; inf. Hôp. 33 *bis* à Aubenas.

Insigne spécial S. S., 8 févr. 1919.

DUMAY (Félicie), Sr Félix de la Croix, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à St-Sernin (S.-et-L.), le 7 févr. 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours ; annexe de La Riche.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DUMAY (Renée), Sr Ste-Rosalie, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. hospice Debrousse, Paris (1914) ; pendant la guerre, inf. Hôp. Buffon.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 févr. (J. O., 6 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est distinguée par son zèle et son dévouement dans les soins donnés aux malades septiques et contagieux. »

DUMAYE (Catherine-Elisabeth), Sr Madeleine de Jésus, *des Sœurs de la Providence de Peltre.*

Née à Pagny-lès-Goin (M.-et-M.), le 1er févr. 1843 ; inf. à Delme.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DUMAZY (A.-E.), *de Tournai.*

Né à Orroir (Belgique), le 2 oct. 1882 ; vic. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. Hôp. belge Calais ; Cap-Ferrat, Mortain, Châteaugiron (24 oct. 1914). — Démobilisé le 1er janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Londerzeel (23 août), Eppeghem (24 août), Yser.

1° Méd. Victoire, 15 janv. 1920.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 19 janv. 1920.
3° Méd. Yser, 26 mai 1920 (Moniteur, 1er oct. 1920).

DUMESNIL (Maximin), *de Coutances.*

Né à Avranches, le 30 juill. 1860 ; curé de Port-Bail (1914) ; Sup. Miss. de N.-D.-sur-Vire.

Méd. Roi Albert, 1921.

DUMEZ (Henri), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 6 avr. 1887 ; prêtre, prof. Petit Séminaire Haubourdin. — Mobilisé (S. A.) ; brig. 1er R. A. L. (2 août 1914) ; maréchal des logis (1er nov. 1914) ; chef de pièce ; Aum. bén. 103e R. A. L. (11 nov. 1915) ; s-lieut. 330e R. A. L. (1er juill. 1918) ; 110e R. A. L. (1er avr. 1919). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : La Fère, Guise ; — **1915** : Artois (mai-juin-sept.); — **1916** : Frise (janv.), Verdun (févr.-déc.); — **1917** : Verdun (janv.-févr.), Craonne, Chemin des Dames ; — **1918** : St-Quentin, Champagne, St-Mihiel, Argonne, Montfaucon (sept.-oct.).

1° Ordre 5e C. A., 3 mai 1917 : « A toujours fait preuve du plus grand courage et du plus magnifique esprit d'abnégation. Aumônier bénévole en plus de sa fonction de chef de pièce, a toujours admirablement rempli son devoir, en particulier sous Verdun pendant plus d'un an. S'est signalé à nouveau dans la nuit du 13 au 14 avr. 1917, en dirigeant un convoi de munitions dans un terrain très difficile et violemment bombardé, opération pendant laquelle il déploya le plus beau calme et l'initiative la plus intelligente. »

2° Ordre 330e R. A. L., 30 nov. 1918 : « Officier plein d'allant, donnant constamment à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger. Pour les attaques de la région de Montfaucon, en sept.-oct. 1918, a exercé le commandement de sa batterie dans des circonstances particulièrement difficiles et s'est brillamment acquitté de sa tâche. »

DUMEZ (Marie-Victoire), Sr Ste-Marie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Lignières (Cher), le 10 nov. 1844 ; inf. à St-Satur.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « S'est, pendant toute la durée des hostilités, dévouée sans compter aux blessés de la guerre dans l'hôpital B, créé et entretenu à Saint-Satur par la générosité des habitants. »

† DUMON (Albert), *de Lyon.*

Né à Paris, le 15 sept. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 408e R. I. (sept. 1914) ; au front (mai 1915) ; sergent.

Blessé en oct. 1915 ; † le 17 nov. 1915, à Compiègne.

Méd. Mil., 8 nov. (J. O., 15 déc. 1915) : « Sous-officier ferme et courageux. Etant de surveillance aux tranchées, a été blessé à son poste ; n'a consenti à être évacué qu'après avoir assuré son service. »

DUMON (Etienne), *de Bruges.*

Né à Poperinghe (Belgique), le 10 févr. 1884 ; prof. Petit Séminaire Roulers. — Engagé aum. mil. (août 1914) ; H. O. E./15 français (1914) ; Aum. Hôp. Elisabeth, Poperinghe (23 mars 1915), Hôp. Océan, Vincken (1918-1919) ; Beveren-sur-Yser (1919-1920) ; Hôp. Crefeld.

1° Chev. Ordre Léopold II, 1er juin (Moniteur, 11-16 juin 1915) : « A l'hôpital Elisabeth, à Poperinghe, dès le premier jour et sans abandonner un instant le poste qu'il s'était volontairement imposé, a exercé avec un grand dévouement, pendant comme après le bombardement, les fonctions d'aumônier auprès des typhiques recueillis dans cet hôpital. »

2° Croix de guerre.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
4° Méd. Victoire, 1919.

DUMOND (Jean-Louis), *du Puy.*

Né à Tence, le 6 nov. 1879 ; vic. à St-Pal-de-Mons. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (25 janv. 1915) ; Hôp. Richelieu, Royat (10 févr. 1915); Hôp. Fresnes (1er sept. 1915) ; Amb. 3/12 (15 janv. 1919). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois (25 sept.-20 oct.); — **1916** : Verdun (mai-juin); — **1917-1918** : Campagne d'Italie.

Ordre S. S. 12e C. A., n° 57, 29 juill. 1916 : « Parti volontairement, a toujours fait preuve du plus grand zèle et de beaucoup de dévouement. A participé, en plein jour, dans une zone très dangereuse, à la relève d'un colonel grièvement blessé. »

† DUMONT (Claude), *des Prêtres du Très-St-Sacrement.*

Né à Pierrefitte-sur-Loire (Allier), le 17 oct. 1878 ; prêtre, prof. Ecole Apost. de Baronville. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., inf. Hôp. mil. Vichy (août 1914).

† le 4 déc. 1914, à l'Hôp. mil. de Vichy, de maladie contractée dans son service.

DUMONT (Félicien-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Ciney (Belgique), le 28 mars 1887 ; vic. à St-Hubert (1914) ; chapelain à Forzée. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (1er août 1914) ; Aum.

Méd. Yser, 26 mai (Moniteur, 1er oct. 1920).

† DUMONT (Françoise-Marie), Sr M.-Pauline, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Lornay (Hte-Savoie), le 23 févr. 1853 ; sup. asile français de Pétrograd.

Décédée à Pétrograd, des fatigues endurées en soignant les malades.

Méd. Rec. Fr. vermeil (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés en Russie depuis 1914, particulièrement à Pétrograd, en 1917-1918, ne se bornant pas à assurer le service qui lui était confié, mais parcourant les rues de la ville, malgré la grande insécurité qui y régnait, pour veiller ou ensevelir ceux des Français atteints ou décédés du typhus ou du choléra qui décimaient Pétrograd. »

DUMONT (François-Marius), *d'Autun.*

Né à La Clayette, le 4 août 1889 ; diacre (1914) ; prêtre (23 sept. 1916) ; prof. Ecole Ozanam, Mâcon (1919). — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. (4 août 1914) ; cap. inf.-aum. 79e R. I. (10 nov 1918). — Démobilisé le 15 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg (20 août), Essey-la-Côte (25 août), Bois d'Ailly ; — **1915** : Champagne, Butte du Mesnil (sept.-oct.); — **1916** : Verdun (août); — **1917** : Butte du Mesnil ; — **1918** : Oise (mars).

Ordre Division, oct. 1915 : « Gradé des plus méritants. S'est particulièrement distingué du 2 au 10 oct. 1915. »

† DUMONT (Gaston-Georges), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Omer (P.-de-C.), le 14 mai 1870 ; prof. — Maintenu réformé à la mobilisation.

Grièvement blessé par un obus en revenant d'éteindre un incendie, à Arras, dans la nuit du 2 juill. 1915 ; transporté à l'Ecole normale, ne survécut qu'une heure à ses blessures.

DUMONT (J.), *de Tournai.*

Né à Audignies (Nord), le 11 janv. 1884 ; vic. à Frasnes-lez-Buissenal (1914) ; vic. à St-Jacques, Tournai (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 6e D. A. (1er août 1914) ; aum. (27 sept. 1914) ; 12e R. A. C. ; blessé à Nieucapelle et à Nieuport (3 sept. 1917, 8 mars 1918). — Démobilisé le 20 juin 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Anvers, Hoofstade (28 août), Louvain (8 sept.), Yser (17-31 oct.); — **1915** : Steenstraete (25 avr.), Dixmude (oct.); — **1916** : Dixmude ; — **1917** : Nieucapelle (3 sept.); — **1918** : Nieuport (8 mars), grande offensive (28 sept.).

1° Chev. Ordre Couronne, 6 sept. 1915 (Moniteur, 16-22 avr. 1916). : « Pour sa belle conduite au combat de Lizerne, où, pendant un violent bombardement et une fusillade intense, il se porte au secours des blessés et passe plusieurs heures auprès de l'un d'eux qui était grièvement blessé. »

2° Croix de guerre, 27 févr. 1916.
3° Croix de guerre française (Ordre 51e D. I.), 5 sept. 1917 : « Au cours des opérations sur l'Yser, a fait preuve de courage et d'un beau dévouement en se portant spontanément et malgré la violence du feu au secours de blessés français. »

4° Ordre R. I., janv. 1918 : « Au cours du violent bombardement que subissait un groupe d'artillerie française, ayant vu un projectile de gros calibre détruire un abri, s'est porté immédiatement vers les ruines. »

5° Ordre D. I., 27 mars 1918.
6° Méd. Yser, 28 mai (Moniteur, 15 sept. 1920).
7° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
8° Méd. Victoire, 1919.

DUMONT (Jeanne), Sr M.-Casimir, *des Religieuses des Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle de Picpus.*

Née à St-Andéol-le-Château (Rhône), le 6 avr. 1859 ; inf. Hôp. n° 192 *bis* à Lyon.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1922) : « Directrice, à titre bénévole, de l'hôpital n° 192 *bis* de Lyon, s'est occupée, pendant toute la durée de la guerre, d'assurer le fonctionnement régulier, organisé par elle, des importants services de l'hôpital, tout en prodiguant avec un exemplaire dévouement, comme infirmière, ses soins personnels et assidus aux soldats malades. S'est particulièrement distinguée par son zèle lors d'une grave épidémie de grippe, au cours de l'année 1918, au risque de compromettre sa santé. »

DUMONT (Marie-Madeleine), Sr Camille, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Rambervillers (Vosges), le 1er avr. 1878 ; inf. Hôp. mil. St-Nicolas, Verdun (1914-1915); Hôp. mil. de Commercy.

Croix de guerre (Ordre Division), 6 mars 1918 : « Sœur infirmière qui a rendu de précieux services, d'abord à Verdun, en 1914-1915, puis à Commercy. Sous les bombardements, a continué à assister les chirurgiens avec un calme exemplaire et à encourager les blessés. »

† DUMONT (Mélanie), Sr Imelda, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Carpentras.*

Née à La Muray (Hte-Savoie), le 7 janv. 1888 ; inf. Hôp. 65 *bis* à Carpentras.

Décédée, le 24 oct. 1918, de maladie contractée au chevet des malades et blessés.

DUMONT (Pierre), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Ascq (Nord). — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. S. E. M. R. (8 mai 1916) ; 1er R. A. P. (25 juin 1916) ; 51e R. O. T., 163e R. A. C. (3 janv. 1917). — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Nieuport (25 juill.); — **1917 :** Flandres (10 juill.), Ypres ; — **1918 :** Oise, Aisne, Somme (30 mars-11 nov.).

Ordre Brigade, 11 févr. 1918 : « Brigadier observateur d'une conscience et d'un dévouement exceptionnels. A donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid sous les bombardements auxquels son observatoire était soumis. Intoxiqué par les gaz avec plusieurs de ses camarades, le 11 déc. 1917, a refusé de se laisser évacuer pour continuer à assurer le bon fonctionnement de son poste et a repris son service avant d'être complètement rétabli. »

† DUMONTEIL (Pierre), *de Limoges.*

Né à Montboucher, le 26 sept. 1877 ; prêtre habitué S.-C. Limoges. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M.

† en service à l'Hôp. de Ste-Feyre, le 16 mars 1917.

† DUMONTET DE LACROZE (Mathieu-Annet-Charles-Marie), *des Sulpiciens.*

Né à St-Jory-de-Chalais (Dordogne), le 29 oct. 1866 ; prêtre de St-Sulpice, dir. Grand Séminaire de Reims ; ancien officier. — Dégagé de toute obligation militaire ; aum. vol. 69e D. I. (août 1914).

Tué, le 23 avr. 1916, à Verdun, en remontant aux tranchées après les Offices de la Semaine Sainte.

1° Ordre 69e D. I., 1914 : « Toujours au contact de la troupe, couchant dans les tranchées avec elle, s'est dévoué sans compter près des blessés, sous une pluie d'obus et de balles pendant les journées des 29 et 30 oct. 1914. Par son attitude très énergique, a donné le meilleur exemple aux militaires du régiment. A eu sa soutane déchiquetée par les éclats d'obus. »

2° Ordre 69e D. I., n° 98, 10 avr. 1916 : « Toujours au plus fort du danger partout où il peut rendre service. Du 9 au 11 avr. 1916 en particulier, s'est toujours porté aux points les plus exposés, soutenant de son exemple les troupes soumises aux plus violents bombardements. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume.

DUMONTIER (Pierre-Paul-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Breteuil (Oise), le 29 juin 1888 ; religieux Abbaye de Melleray. — Mobilisé (S. A.) brig. 1er R. A. L. (2 août 1914) ; maréchal des logis (11 sept. 1914) ; 117e R. A. L. (15 mars 1918) ; adjudant (10 juin 1918) ; s.-off. observateur ; blessé trois fois en 1916 et une fois en 1918. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (25 sept.); — **1916 :** Aisne, Fontenoy (mai), Somme, Flaucourt (juill.-août), Belloy-en-Santerre (14 sept.); — **1918 :** Woëvre, Mouilly, Argonne (févr.-mars), Noyon, Lassigny (mars-mai), Champagne (15 juill.), St-Mihiel (sept.), Argonne (oct.-nov.).

1° Ordre 167e R. A. L., n° 22, 21 mai 1916 : « Etant observateur aux tranchées de première ligne, chargé de régler un tir urgent, a mené son réglage à bonne fin, bien que son observatoire ait été pris sous un tir précis de l'artillerie ennemie de gros calibre et qu'il ait été blessé au visage dès le début du tir. »

2° Ordre 3e D. I. C., n° 3 659, 30 juill. 1916 : « Se trouvant dans un observatoire découvert en butte au feu de l'ennemi, a été blessé à la figure et à la main. N'en a pas moins continué à assurer son service d'observation. »

3° Méd. Mil., 25 sept. (J. O., 2-3 nov. 1916) : « Sous-officier d'une haute valeur morale, ayant un grand ascendant sur son personnel. Plusieurs fois blessé alors qu'il était observateur de sa batterie, n'a jamais consenti à quitter son poste qu'une fois ses missions terminées. Blessé à nouveau le 14 sept. 1916, en même temps que deux téléphonistes, s'est péniblement traîné jusqu'au poste de secours voisin pour donner l'alarme, s'inquiétant avant tout de sauver ses hommes. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

4° Ordre 19e D. I., n° 158, 24 mars 1918 : « Sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 4 mars 1918, ayant été renversé et violemment commotionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre, a tenu à rester à son poste, et, malgré le bombardement continu, n'a consenti à partir qu'après la destruction de son appareil téléphonique. Déjà cité à l'ordre et décoré de la médaille militaire. »

5° « Distinguished Conduct Medal » anglaise, 26 déc. 1919.

DUMORT (Joséphine), Sr St-Henri, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Propières (Rhône), le 3 mars 1857 ; inf. Hôp. n° 6, St-Etienne.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 16 oct. 1917.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 12 janv. 1920.

† DUMORTIER (Alfred), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Fenain (Nord), le 25 nov. 1888 ; prof. à Cancas (Brésil). — En service (S. A.) 112e R. I. (2 août 1914) ; capl ; blessé à Binarville (juin 1915) ; serg. (nov. 1915); 119e R. I. (6 mai 1916); blessé au bois de La Caillette (2 juin 1916) ; élève-officier à Valréas (oct. 1916) ; s.-lieut. 16e B. C. P. (20 mars 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Dieuze (août), Argonne, Malancourt (20 déc.); — **1915 :** Bois de la Gruerie, Chemin de Binarville (juin); — **1916 :** Verdun, Bois de La Caillette (2 juin); — **1917 :** Bezonvaux (juill.), Ferme de Thiaumont (août). — Tué, le 20 août 1917, à l'assaut du Bois des Fosses, devant Verdun, alors qu'il venait de crier à ses hommes : « En avant. »

Ordre Division, 1917 : « A sauvé, dans la nuit du 10 au 11 avr. 1917, dans des circonstances périlleuses, sous le bombardement, un chasseur tombé dans l'Aisne, qui se serait noyé sans son secours. A donné ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et de dévouement. »

DUMORTIER (Augustin), *des Pères Blancs.*

Né à Tournai (Belgique), le 28 févr. 1878; missionn. au Congo. — Aum. des troupes opérant en Afrique orientale allemande (1914-1918).

Méd. commémorative argent (Campagne d'Afrique), 21 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918).

† DUMOULIN (Alfred-Jules), *de Lyon.*

Né à Thizy, le 22 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; serg. 5e R. I. C.

Tué dans la Somme, le 5 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (J. O., 22 févr. 1921) : « Sous-officier brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 5 sept. 1916, à Barleux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUMOULIN (Claudine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Michel (Loire), le 24 mars 1849 ; inf. Hôp. Croix-Rousse, Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1926).

DUMOULIN (Marius-Louis), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à La Compôte (Savoie), le 11 juill. 1887 ; prof. Collège pontifical d'Ascona (Suisse). — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. A. (28 déc. 1916) ; combattant ; branc. (15 mars 1917) ; prisonnier près de Lassigny, en portant secours à un camarade mortellement blessé (28 mars 1918) ; interné à St-Quentin (1 mois), Rastatt (1er mai), Karlsruhe (8 mai), camp de représailles de Fuchsberg, Hanovre (14 mai), Bad-Blenhorst (28 juin), Helmstedt (25 sept.) ; aum. du camp ; rapatrié (6 janv. 1919). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Somme, Oise, Château de Coucy, Forêt de St-Gobain (mars-avr.), Chemin des Dames, Braye-en-Laonnois, le Panthéon (juin-juill.), Alsace (nov.-déc.); — **1918 :** Alsace (janv.-mars), Lassigny (24-28 mars.).

Ordre 97e R. I. A., n° 476, 20 avr. 1917 : « Brancardier brave et extrêmement dévoué. Est parti, le 11 avr. 1917, avec une vague d'assaut sur la position ennemie et a réussi à ramener en plein jour et malgré un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie, un de ses camarades blessé. »

DUMOUTET (Edouard), *de Paris.*

Né à Paris, le 5 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 94e R. I. (19 déc. 1914) ; grièvement blessé (25 blessures), le 25 mars 1916 (trépané, amputé cuisse dr., perte œil dr.). — Réformé n° 1, le 5 août 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Bagatelle, Marie-Thérèse (juin-juill.), Champagne, Baconnes (août); — **1916 :** Verdun, Haudromont, Douaumont (10-25 mars.).

1° Méd. Mil., 22 oct. 1916 : « Excellent soldat, d'une bravoure calme. Blessé grièvement à son poste de combat, le 25 mars 1916. Amputé de la cuisse droite, perte de l'œil droit. »

2° Chev. Lég. Hon., 30 juin (J. O., 8 juill. 1923).

DUMUIS (Paul), *d'Orléans.*

Né le 2 oct. 1873.; vic. à Recouvrance (1914) ; curé de Marcilly-en-Villette. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (août 1914) ; branc. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment : « S'est spontanément offert pour participer à des opérations de sauvetage dans un poste de secours avancé, pendant quatre heures de bombardement. »

† DUNAND (Albert-Marie-Clément), *de Besançon.*

Né à Arc-et-Senans, le 5 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 152e R. I. (1er sept. 1914) ; au front (8 janv. 1915) ; capl ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace (janv.-mars). — Blessé, le 26 mars 1915, à l'Hartmannswillerkopf, en portant un pli; † le 3 avr. 1915, après amputation de la jambe, à l'Hôp. de Bussang.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 2 juin 1921) : « Caporal brave et énergique. Mort pour la France, le 3 avr. 1915, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUNAND (Edouard-Julien), *de Tarentaise.*

Né à St-Jean-de-Belleville, le 6 févr. 1878 ; curé de Villargerel. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./64 (2 août 1914) ; branc.-aum. vol. 2e R. A. C. (début 1916) ; 202e R. A. C. ; une blessure ; un frère tué. — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné ; — **1915 :** Champagne (sept.); — **1916 :** Mort-Homme ; — **1917 :** Cote 304, Avocourt, Italie ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre, Juvigny, Soissons, Margival, canal de l'Oise.

1° Ordre 65e D. I., 29 juin 1916 : « Au cours des bombardements subis par les batteries du groupe, dans la nuit du 16 au 17, la journée du 19 et la nuit du 19 au 20 juin 1916, n'a cessé de faire preuve d'une bravoure et d'un dévouement remarquables, se portant spontanément, sous un feu intense, au secours des blessés d'une batterie voisine, puis contribuant à la corvée de ravitaillement dont le dispensaient ses fonctions. »

2° Ordre 64e D. I., 12 sept. 1918 : « Type du soldat français par son abnégation et son mépris du danger, a donné maintes preuves de bravoure au cours de la campagne ; a été grièvement blessé en se portant au secours de camarades blessés. Le 9 sept. 1918, s'est porté spontanément, malgré le bombardement ennemi, au secours d'un camarade mortellement blessé, l'a transporté au poste de secours, faisant l'admiration de tous ses camarades. Une blessure. Une citation. »

† DUNAND (Jean-Baptiste), *de Tarentaise.*

Né à St-Jean-de-Belleville, le 7 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 14e B. C. P. (déc. 1914) ; au front, 31e B. C. P. (mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mai-juin). — Blessé, le 17 juin 1915, à l'Eperon de N.-D.-de-Lorette ; † le 29 juin 1915, à l'Hôp. de Solesmes.

Méd. Mil. posthume, 10 avr. 1921 (J. O., 16 mai 1923) : « Chasseur d'une bravoure réputée. Est mort pour la France, le 29 juin 1915, des suites de blessures reçues en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DUNAND (Jules-Adolphe), *de Tarentaise.*

Né à St-Jean-de-Belleville, le 2 oct. 1884 ; vic. cathédrale de Moutiers. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 1/174 (2 août 1914) ; branc.-aum. vol. 43e B. C. P. (avr. 1915) ; 2 blessures.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1915 :** Lorraine, Forêt de Parroy (janv.-juill.), Alsace, Bois de Schonholz, Seppois-le-Haut (août-juill. 1916) ; — **1916 :** Somme, Bouchavesnes, Maurepas (août-sept.). — Blessé, le 8 oct. 1916, à Rancourt ; † à l'H. O. E. de Villers-Bretonneux, le 21 oct. 1916.

1° Ordre 133e D. I., 9 juill. 1916 : « Sous un bombardement des plus violents, s'est précipité au secours de camarades blessés. A été blessé dans l'accomplissement de sa mission et refusa d'être évacué. »

2° Ordre Armée, 25 sept. 1916 (J. O., 19 févr. 1917) : « Brancardier d'un dévouement sans bornes. Le 3 sept. 1916, sous un bombardement effroyable, apercevant deux blessés menacés d'écrasement par obus, renvoie son équipe de brancardiers pour ne pas l'exposer, va seul prendre les deux chasseurs qu'il rapporte, un sous chaque bras, au nid de blessés. »

3° Méd. Mil., 25 déc. 1916 (J. O., 4 janv. 1917) : « Brancardier d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, allant de jour comme de nuit jusqu'au-devant des premières lignes, et malgré les feux d'infanterie et d'artillerie, chercher les blessés et les porter en lieu sûr.

Dans la période du 5 au 8 sept., grâce à sa bravoure et à son mépris du danger, a sauvé, à lui seul, plus de vingt blessés graves. Deux blessures. (A déjà été cité.) »

DUNAND (Victor), *de Tarentaise.*

Né à St-Jean-de-Belleville, le 15 mai 1880 ; curé de Planay. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./64 (2 août 1914) ; branc.-aum. vol. 14e R. A. C. (1916) ; un frère tué. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné ; — **1915** : Mont-Sec, Flirey, Souain ; — **1916** : Mort-Homme, Cote 304, Montzéville, Esnes, Bois-Bourru ; — **1917** : Fille-Morte, Vauquois, Montfaucon, Italie, Mont Tomba ; — **1918** : plateau de Gentelles, Hangard-en-Santerre, Chemin des Dames, Moulin de Laffaux, poursuite.

Ordre A. D./64, n° 185, 14 juill. 1916 : « Modèle de dévouement et d'esprit du devoir. Rappelé à l'intérieur en raison de son âge, a demandé à rester sur le front, s'est prodigué plusieurs fois pour porter secours aux victimes de bombardements de groupes voisins. »

DUNAT (Marianne), Sr Léopold, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Ayherre (B.-P.), le 23 nov. 1862 ; inf. Hôp. bén. n° 83 *bis*, à Ilbarritz-Bidart (1914-1918).

Palme S. S. or, 12 déc. 1918.

DUNET (Gaston-Henri), *de Rouen.*

Né à Croixdalle, le 1er mars 1885 ; curé de Ste-Foy. — Récupéré (S. A.) 28e R. I. (25 mai 1917) ; 119e R. I. ; branc. régimentaire. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : St-Quentin, Tahure, Souain ; — **1918** : Tahure, Souain, Ressons-sur-Matz, Lassigny, Sissonne, Ardennes.

Ordre Régiment, oct. 1918 : « Brancardier d'une conscience éprouvée et d'un dévouement à toute épreuve. Au cours des attaques du 30 sept. au 25 oct. 1918, a assuré l'évacuation de nombreux blessés, malgré les violents bombardements, tirs d'obus explosifs et gaz toxiques. »

† DUNION (Joseph-Paul-Henri), *de St-Flour.*

Né à Aurillac, le 23 nov. 1895 ; semin. — Mobilisé (S. A.) 126e R. I. (déc. 1914) ; au front (16 avr. 1915) ; hospitalisé (juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Meuse, Somme, Artois, Neuville-St-Vaast. — Tué, le 25 sept. 1915, entre le cimetière de Neuville et le Moulin Rouge.

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 10 oct. 1920) : « Excellent soldat, très estimé de ses chefs. A été tué glorieusement à l'attaque de Neuville-Saint-Vaast, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DUNY (Basile), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Issanlas (Ardèche), le 15 mars 1877 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; serg. 261e R. I.

Tué, le 27 juin 1916, à Thiaumont.

Méd. Mil. posthume, 20 juill. (J. O., 29 juill. 1919) : « Sous-officier d'un beau courage. Tué à Thiaumont, le 27 juin 1916, en entraînant bravement sa section à l'assaut. A été cité. »

† DUNY (Basile-Pierre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Mazan (Ardèche), le 4 mars 1879 ; prof. — Mobilisé (S. A.) ; récupéré (S. A.) ; au front, branc. 359e R. I. ; une blessure (17 juin 1916).

Blessé, le 6 juill. 1917, au Chemin des Dames ; † peu après sur le champ de bataille.

1° Ordre Division, 17 juin 1916 : « Blessé au cours de l'attaque du 17 juin 1916, a refusé de quitter son poste et n'a pas cessé, pendant trente-six heures de bombardement, de porter secours à ses camarades tombés en avant de nos lignes. »

2° Ordre 359e R. I., 1er août 1917 : « Soldat brancardier très courageux, qui a apporté un admirable dévouement auprès de ses camarades blessés. Est tombé glorieusement, le 6 juill. 1917, en faisant vaillamment son devoir. »

3° Méd. Mil. posthume, 21 sept. (J. O., 9 oct. 1919). Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « Une blessure et une citation antérieures. A été cité. »

DUPAQUIER (Henri-Jules), *de Dijon.*

Né à St-Léger-de-Fourches, en 1892 ; sémin. — En service (S. A.) maître-pointeur 48e R. A. C. ; agent de liaison. — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, St-Mihiel ; — **1915** : Bois d'Ailly, Champagne, Tahure ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Cote 185, Champagne (févr.) ; — **1918** : Champagne (févr.), Lassigny, Montdidier, Mont-Choisy, Tracy, Ailette, Forêt de Coucy, St-Quentin, Bernoville, Ainsonville, Oise, Verviers, poursuite.

1° Ordre 15e D. I., n° 175, 1916 : « Sert à la batterie de tir depuis le début de la campagne avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Toujours volontaire dès qu'il y a un danger à courir, s'est particulièrement distingué pendant la période du 25 juill. au 14 août 1916, comme agent de liaison entre les premières lignes d'infanterie et l'artillerie. »

2° Ordre 48e R. A. C., n° 612, 1918 : « Malgré les dangers auxquels il s'exposait, s'est porté au secours de ses camarades blessés, au cours d'un violent bombardement. Remarquable par son calme et son sang-froid. »

3° Ordre 48e C. A., n° 415, 1918 : « Soldat admirable de dévouement et de bravoure. Le 18 août 1918, s'est porté au secours d'un sous-officier mortellement blessé dans un dépôt de munitions qui sautait. Déjà cité. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

DUPARC (Mgr Adolphe-Yves-Marie), *évêque de Quimper.*

Né à Lorient (Morbihan), le 6 févr. 1857 ; élu 11 févr. 1908 ; sacré 25 févr. 1908 ; intronisé 10 mars 1908.

Fréquentes visites aux blessés. Discours et lettres patriotiques.

Méd. du Mérite et du Dévouement du Souvenir français or, 10 févr. 1918.

DUPAS (Emile), *de Tarbes.*

Né à Bartrès, le 14 juill. 1884 ; prêtre, prof. Ecole Jeanne d'Arc, Tarbes. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (12 août 1914) ; 18e R. I. (14 oct. 1917) ; 261e R. I. (14 mai 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Aisne, Craonne ; — **1915** : Paissy (janv.) ; — **1918** : Lorraine (mai-août), Ailette (sept.), St-Quentin, Guise (oct.-nov.).

Ordre Brigade, n° 149, 28 nov. 1918 : « Le 16 oct. 1918, sur la ligne Hindenburg, au cours d'une reconnaissance, a, par son initiative, facilité la progression en avant permettant au chef de section de se glisser jusqu'aux emplacements occupés par l'adversaire et de recueillir de précieux renseignements. Gradé courageux. »



+ DUPAS (Gaston-Armand), *des Missions Etrangères.*

Né à Nantes (Loire-Inf.), le 18 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (1914) ; blessé en Artois (mai 1915) ; mitrailleur.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois (mai) ; — **1916** : Verdun (avr.). — Tué, le 10 avr. 1916, à la Cote 304.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1920 (J. O., 4 janv. 1921) : « Brave soldat ayant toujours accompli courageusement son devoir. Mort au champ d'honneur, le 10 avr. 1916, à la Cote 304. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUPAS (Hubert), *d'Arras.*

Né à Oisy-le-Verger, le 19 mars 1863 ; chan. hon., curé-doyen de Bucquoy.

Ordre 81e D. I. T., n° 38, 7 janv. 1915 : « M. l'abbé Dupas, curé de Bucquoy, a fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement exceptionnel en aidant le service médical du 11e territorial à relever les morts après le combat de Bucquoy, le 4 oct. 1914 ; a ensuite prodigué aux blessés pendant huit jours, malgré la présence des Allemands, les soins les plus dévoués et les plus empressés. »

DUPAS (Louis), *de Rennes.*

Né à La Chapelle-Janson, le 9 mai 1893 ; clerc-minoré. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (10 août 1916) ; 62e R. I. (31 mai 1917) ; capl-fourr., agent de liaison ; prisonnier à Paissy (27 mai 1918) ; interné à Langensalza (Thuringe), Munster (Westphalie) et Limbourg (Hesse) ; 70e R. I. (4 janv. 1919). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : La Malmaison (sept.-oct.); — **1918** : Somme, Crémery, Roye, Dancourt, Faverolles, Montdidier (25-27 mars), Aisne, Paissy.

Ordre 62e R. I., n° 67, 3 avr. 1918 : « A assuré des liaisons périlleuses, du 25 au 26 mars 1918. En particulier, le 26 mars, à Roye, allant transmettre un ordre, s'est heurté à un détachement ennemi. Grâce à son sang-froid, a pu s'échapper après avoir essuyé plusieurs coups de feu. »

DUPAS (Louis), *de La Rochelle.*

Né à Bordeaux (Gironde), le 9 déc. 1885 ; vic. à Notre-Dame, Rochefort. — A la mobilisation S. X. ; récupéré (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./153, Corfou ; inf.-branc. à l'Achilleion.

1° Ordre S. S. 153e D. I., 5 juin 1915 : « Brancardier d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. Dans la nuit du 29 au 30 mai 1915, après avoir coopéré à l'évacuation d'un poste de secours sous une rafale d'obus, s'est présenté comme volontaire pour remplir une nouvelle mission dans une zone battue par les projectiles. »

2° Croix Miséricorde de Serbie argent, 15 mai 1917 : « Pour avoir passé plusieurs mois dans l'île de Corfou, à soigner les Serbes atteints du typhus, du choléra ou de la typhoïde. »

DUPÉ (Gustave-Jean-Marie), *de Nantes.*

Né à Mauves, le 16 août 1888 ; vic. inst. aux Sorinières. — Récupéré (S. A.) 147e R. I. (19 févr. 1915) ; élève aspirant (10 avr. 1915) ; aspirant (20 août 1915) ; 272e R. I. (25 août 1915) ; évacué pour pleurésie (8 avr. 1916); retour au front (15 sept. 1916) ; s.-lieut. (9 juin 1917) ; lieut. (21 juill. 1918) ; blessé dans les Ardennes (4 oct. 1918) ; 272e R. I. (1er févr. 1919). — Démobilisé le 24 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Tahure (6 oct.); — **1916** : Verdun (févr.-avr.), Somme, Berny, Belloy-en-Santerre (sept.-nov.); — **1917** : Craonne, Mont-Spin (avr.-mai), Verdun, Cote 304 (juill.-août); — **1918** : Somme, Grivesnes (5 juill.), Montdidier, Moreuil, Bois St-Hubert (8 août), Champagne, Tahure, Butte du Mesnil, Ardennes, Manre, Liry, Vouziers (26 sept.-4 oct.).

1° Ordre 5e Brigade, n° 39, 3 déc. 1916 : « Chef de section brave et courageux, d'un imperturbable sang-froid. Du 19 au 24 nov. 1916, a exécuté avec sa section un travail fort difficile, dans un endroit continuellement bombardé par l'ennemi. »

2° Ordre Armée, 12 juin (J. O., 1917) : « Exemple de bravoure et d'abnégation. Le 4 mai 1917, a brillamment enlevé sa section à l'assaut. A conquis successivement trois lignes de tranchées et a réussi à maintenir intégralement sa position, exposée au tir de l'artillerie et aux attaques de flanc, malgré plusieurs tentatives ennemies pour l'en chasser. A pris trois lance-bombes. »

3° Ordre 8e D. I., n° 244, 11 juill. 1918 : « Officier d'un rare sang-froid et d'une grande bravoure. A montré une fois de plus son audace, le 5 juill. 1918, en conduisant en plein jour une patrouille jusqu'aux lignes ennemies, ce qui lui a permis de rapporter des renseignements intéressants. »

4° Ordre 9e C. A., n° 263, 25 août 1918 : « Excellent officier, d'une bravoure légendaire et d'un calme faisant l'admiration de ses hommes. Le 8 août 1918, a amené sa section à l'attaque du Bois de Saint-Hubert dans un ordre parfait, sur un terrain battu par les mitrailleuses ennemies. La progression arrêtée, a fait coucher ses hommes, ne se couchant lui-même qu'après avoir donné ses ordres aux chefs de demi-sections. »

5° Ordre Armée, 29 nov. 1918 : « A été grièvement blessé, le 4 oct. 1918, en entraînant sa compagnie à l'attaque de positions extrêmement fortes, sur des glacis violemment balayés par des mitrailleuses. »

6e Chev. Lég. Hon., 29 août (J. O., 15 nov. 1919) : « A été très grièvement blessé, le 4 oct. 1918, en entraînant sa compagnie à l'attaque de positions extrêmement fortes, sur des glacis violemment balayés par des mitrailleuses ennemies. Quatre citations. »

DUPÉRIER (Jean-Baptiste), *d'Aire.*

Né à Montaut, le 24 mars 1876 ; curé de Cassen. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; branc. div. (17 oct. 1914) ; branc.-aum. vol. 329e R. I. (28 mars 1915) ; blessé en assistant un mourant (12 févr. 1916) ; prisonnier (4 juill. 1916) ; inf. XVe Sect. I. M. (21 juill. 1917). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné de Nancy, Marne, Somme, tranchées de Carnoy, Maricourt ; — **1915** : Artois, Neuville-St-Vaast (mai), Champagne, Tahure (sept.); — **1916** : Aisne, Oise, Bois St-Mard, Somme (4 juill.).; — **1918** : campagne d'Italie, Tarente.

1° Ordre 106e Brigade, n° 25, 14 juin 1915 : « A demandé à être désigné comme brancardier régimentaire, pour remplir ses fonctions sacerdotales. A vécu constamment, au cours des dernières opérations, dans les zones les plus périlleuses et n'a abandonné son poste que contraint par la maladie. »

2° Ordre Armée, 23 févr. (J. O., 30 mars 1916) : « Aumônier volontaire au régiment (329e R. I.), a toujours refusé d'être proposé pour être titulaire avec le grade d'officier ; s'est toujours fait remarquer en Artois et en Champagne par son dévouement modeste et sa bravoure comme brancardier volontaire. A été grièvement blessé, le 12 févr. 1916, en assistant, pendant ses derniers moments, en première ligne, sous un bombardement violent, un homme mortellement blessé auprès duquel il était resté bien que le médecin lui ait ordonné de s'abriter momentanément. Déjà cité à l'ordre de la brigade. »

DUPÉROUX (Jean), *de Moulins.*

Né à Dompierre, le 22 mai 1875 ; curé de Marigny (1914) ; curé de Tréban. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (16 août 1914) ; Hôp. n° 46 à

Vichy (10 août 1914) ; Hôp. n° 45 à Vichy (9 avr. 1915) ; cap[l] (20 avr. 1915) ; serg. (28 août 1916) ; *Hôp. n° 95 à Chamalières* (27 déc. 1916) ; Hôp. (contagieux) Camp de Bourg-Lastic (10 juill. 1917) ; XV[e] Sect. I. M. (sept. 1917) ; Salonique (15 oct. 1917) ; Hôp. n° 13 à Zeitenlick (6 déc. 1917) ; Hôp. de Loutra à Mytilène (10 mai 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1918 (J. O., 18 mai 1920).

DUPERRAY (Jean), *de Lyon.*

Né à Tarare, le 11 oct. 1889 ; étudiant Facultés catholiques Lyon ; Dir. Inst. St-Gildas, Charlieu. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 22[e] R. I. (2 août 1914) ; lieut. ; cap[ne] (1917) ; blessé et prisonnier au Mont Kemmel (25 avr. 1918) ; rapatrié (11 janv. 1919). — Démobilisé le 8 août 1919.

A pris part aux *actions suivantes* : — **1914** : Vosges (août-sept.), Somme ; — **1915** : Somme, Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (*mars-déc.*) ; — **1917** : poursuite devant St-Quentin (janv.-mars), Chemin des Dames (mai), *La Malmaison* (23 oct.) ; — **1918** : *Mont Kemmel* (25 avr.).

1° *Ordre 22[e] R. I., n° 132, 30 oct. 1915* : « Modèle de courage, de dévouement et d'abnégation. Remplit ses devoirs militaires avec toute la ferveur de son âme de prêtre. Au cours des combats et en particulier le 25 sept. 1915, s'est prodigué pour encourager ses camarades et leur apporter, sous le feu, le réconfort de son ministère. »

2° *Chev. Lég. Hon., 25 sept. (J. O., 5 déc. 1919)* : « Commandant de compagnie, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Au Kemmel, a brisé pendant plusieurs heures avec sa compagnie des attaques répétées, en faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses. A été très grièvement blessé. Une citation. »

DUPERREY (Paul-Justin-Joseph), *des Capucins.*

Né à Bourges (Cher), le 8 juill. 1874 ; missionn. Prov. Paris. — Serg. ; adjudant faisant fonction d'aum. au 279[e] R. I. ; *aum. vol. G. B. D./52* ; une blessure, intoxiqué. — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : tranchée Zidel (19 déc.) ; — **1916** : Fort et village des Paroches (sept.-oct.).

1° *Ordre 279[e] R. I., 27 déc. 1915* : « S'est fait remarquer par son courage tranquille, son mépris du danger et son empressement à porter secours aux blessés sous le feu de l'artillerie ennemie et notamment dans la journée du 19 déc. ; alors que la tranchée Zidel était bouleversée par un bombardement intense d'obus de gros calibre, s'est précipité là où était le danger, ne cessant de se porter d'un abri à un autre pour encourager les hommes, les réconforter par sa présence et leur donner ainsi le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

2° *Félicitations Colonel Cdt le 279[e] R. I., 20 déc. 1915* : « Aumônier volontaire qui, pendant toute la durée d'un bombardement, a prodigué sous le feu aux blessés les soins de son ministère avec un grand dévouement et fait preuve, en toutes circonstances, d'un admirable esprit d'abnégation et de savoir-faire. »

3° *Ordre 279[e] R. I., 17 mai 1916* : « A donné un bel exemple de courage et de dévouement en parcourant les tranchées, le 10 avr., pendant un très violent bombardement, se rendant d'abri en abri pour encourager les hommes et voir s'il y avait des blessés. »

4° *Ordre Brigade, 23 nov. 1916* : « Sous-officier qui s'est dépensé sans compter depuis que le régiment a occupé le sous-secteur des Paroches, donnant à tous l'exemple du plus grand dévouement et d'un courage remarquable, notamment au milieu des bombardements survenus au fort des Paroches les 15 et 16 sept. 1916, au village des Paroches les 23 sept. et 2 oct. 1916. »

5° *Ordre 52e D. I., 10 oct. 1917* : « Adjudant modèle sous tous les rapports, exemple de courage, de sang-froid et de dévouement. Aumônier volontaire, a accompagné toutes les corvées en première ligne dans les circonstances les plus périlleuses et a été, au cours des bombardements des 24 et 29 sept., fortement incommodé par les gaz asphyxiants. »

6° *Méd. Mil., 28 déc. 1918 (J. O., 4 mai 1919)* : « Adjudant aumônier de la 52e division d'infanterie, a su joindre aux qualités militaires de grandes qualités morales dans l'accomplissement de son ministère, principalement dans les combats autour de La Selve, fin oct. 1918, en portant sous le feu les secours religieux aux blessés. Une blessure. Quatre citations. »

DUPERRIER (Emile), *d'Annecy.*

Né à St-Cergues, le 17 nov. 1880 ; vic. à Viuz-en-Sallaz. — Récupéré (S. A.) XIV[e] Sect. I. M. (15 déc. 1914) ; G. B. C./14 (29 déc. 1914) ; 2 fois évacué (26 oct. 1916 et août 1918) ; H. O. E. 12/2, Metz (3 févr. 1919). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun (mars-déc.), tunnel de Tavannes (4 sept.), Bras (6 oct.) ; — **1917** : Somme (mars), Chemin des Dames (mai) ; — **1918** : Belgique (avr.-juin), Champagne, Bouleuse (juill.-août), Ardennes, Vrézy (nov.).

Ordre S. S. 14[e] C. A., n° 34, 10 oct. 1916 : « Faisant preuve de beaucoup de sang-froid, s'est prodigué sans compter dans tous les postes dangereux du secteur. »

DUPERRIER (Paulin), *d'Annecy.*

Né à St-Cergues, le 19 oct. 1887 ; vic. à Lugrin. — Mobilisé (S. A.) 6[e] R. I. C. (2 août 1914) ; branc. 6[e] R. I. C. (mai 1915) ; blessé deux fois (5 sept. 1916, 2 déc. 1916) ; *un frère mort* de ses blessures prisonnier en Allemagne. — Démobilisé le 1[er] avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Belgique, Ypres ; — **1915** : Argonne, Bois de Bolante, Vienne-le-Château (janv.-juin), Champagne (25 sept.), Souain, Butte de Tahure ; — **1916** : Oise (19 févr.-juill.), Somme (15 août-déc.) ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (30 janv.-20 avr.), Lorraine, Forêt de Parroy (mai-août), Verdun, les Chambrettes, Bois-le-Chaume (sept.-13 oct.), St-Mihiel (nov.-déc.) ; — **1918** : Somme (juin-août), Eparges (sept.-11 nov.).

Ordre Brigade, n° 95, 1916 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve ; a été blessé, le 5 sept. 1916, pendant qu'il transportait un de ses camarades. Ne s'est préoccupé de ses blessures qu'après avoir mis le blessé en sécurité au poste d'évacuation. »

DUPERRON (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Belmont (Loire), le 29 nov. 1870 ; inf. Hôp. Croix-Rousse, Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

DUPEYRAC (Paul), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 1[er] nov. 1865 ; prêtre. — Aum. bén. 15[e] C. A., Hôp. mil. de la Rose, à Marseille (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 mai (J. O., 28 mai 1922).

† DUPIÉREUX (Eugène), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Florennes (Belgique), le 18 mars 1891 ; de la Prov. de Belgique.

Fusillé à Terveren, le 29 août 1914, pour quelques lignes écrites sur un carnet à la honte des incendiaires de Louvain.

Chev. Ordre Léopold II avec liseré d'or (Moniteur, 21 juill. 1919) : « Mort pour la patrie. »

DUPIÉREUX (Robert), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Florennes (Belgique), le 18 mars 1893 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. Auvours (16 janv. 1916) ; I[re] Sect. Hosp. 6[e] D. A. (29 juin 1916) ; Crapouillots (4 août 1916) ; C. I. B. I. (3 déc. 1918) ; Hôp. mil. Liége (18 déc. 1918) ; G. T. E. M. Louvain (25 janv 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917** : Ypres, Boesinghe ; — **1918** : Flandres, Dixmude (oct.), Langemarck.

1° *Ordre 2e D. A., 10 nov. 1917* : « Au cours de violents bombardements dans sa batterie a été l'objet, particulièrement les 27 et 28 oct. 1917, et qui causèrent des pertes sévères au personnel, a montré une activité, une abnégation et un courage dignes d'éloges dans l'exercice de ses fonctions de brancardier. »

2° *Croix de guerre (Ordre Armée), 21 juill. 1918* : « Pour le courage et le dévouement montrés durant sa longue présence au front. »

DUPIN (Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Arcons-de-Barges (Hte-Loire), le 13 avr. 1883 ; prof. à Las Avellanas (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 58[e] R. I. C. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1916 : « Ayant eu deux camarades blessés et resté seul monteur téléphoniste à la Cote 236, a montré le plus grand courage en effectuant de nombreuses réparations de lignes sous un violent bombardement, pendant les journées du 4 au 8 janv. 1916. »

† DUPIN (Marie-Delphine), *S[r] M.-Flavie, des Sœurs de St-Joseph de Clermont.*

Née à Beurrières (P.-de-C.), le 5 mars 1847 ; inf. Hôp. d'Arlanc (P.-de-C.)

Décédée le 16 mai 1921 de maladie contractée au service des blessés.

† DUPIN (Pierre), *de Lyon.*

Né à Verrières, le 29 nov. 1887 ; vic. à St-Just-en-Bas. — Mobilisé (S. A.) serg. 86[e] R. I. (4 août 1914) ; 87[e] R. I. (mai 1915).

A pris part aux *actions suivantes* : — **1916** : Eparges, Verdun ; — **1917** : Champagne (mai). — Tué au combat de La Neuville (Champagne), le 7 mai 1917.

Méd. Mil. posthume, 27 mars (J. O., 20 avr. 1923) : « Sous-officier énergique et brave, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé glorieusement au champ d'honneur le 7 mai 1917, à La Neuville, en se portant à l'attaque de positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUPLAN (Jean-Pierre-Joseph), *de Tarbes.*

Né à Espieilh, le 1[er] mars 1885 ; prêtre ; prof. Coll. St-Vincent à Bagnères-de-Bigorre (1914) ; chapelain à Lourdes. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. compl. n° 32, Lourdes ; 328[e] R. I. (juin 1917).

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

DUPLESSIS (Fernand-Martial), *d'Angoulême.*

Né à Chasseneuil, le 26 mars 1882 ; prof. école St-Paul d'Angoulême. — Récupéré (S. A.) XII[e] Sect. I. M. (16 févr. 1915) ; Amb. 1/153 (1[er] avr. 1915) ; G. B. D./53 (20 août 1917). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Belgique (avr.-mai), Artois (juin), Champagne, Sissonne, Valmy (sept.) ; — **1916** : Somme, Cérisy-Gailly (juill.-déc.) ; — **1917** : Aisne, St-Gilles (*mars-juin*), Fismes (*juin-août*) ; — **1918** : Plessis-de-Roye (mars), Oise, Mélicocq (juin), *Bois de Giraumont, Vouziers* (oct.).

Ordre Régiment, n° 90, 25 juin 1918 : « Extrêmement dévoué, brave et modeste ; a toujours donné l'exemple du devoir associé au dévouement le plus absolu. Au cours des combats du 9 au 13 juin, a fait preuve de courage et de sang-froid dans des circonstances particulièrement périlleuses. »

† DUPONT (Albert-Edmond), *de Paris.*

Né à Paris, le 10 juill. 1889 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 152[e] R. I. (août 1914) ; au front (déc. 1914) ; cap[l].

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Hartmannswillerkopf (fin déc.-7 avr. 1915). — Blessé, le 7 avr. 1915, à l'Hartmannswillerkopf ; † le 20 avr., à Grenoble, après amputation d'une jambe.

Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 4 sept. 1920) : « Soldat modèle de dévouement et de courage. A reçu, le 7 avr. 1915, dans un poste dangereux dont il assurait volontairement le commandement, la blessure à laquelle il a succombé. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUPONT (Amélie-Joséphine), *S[r] Clara, des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Tremblay (I.-et-V.), le 29 avr. 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 25, Sens.

1° *Insigne spécial S. S. or, 1919.*

2° *Palme C. R. F. vermeil, 1919.*

DUPONT (Arthur), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Genappe (Belgique), le 19 févr. 1880 ; prêtre prov. Belgique ; en résidence à Liége.

Service de renseignements pour le compte des Armées alliées.

1° *Méd. Roi Albert, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).*

2° « *War Medal* » *anglaise.*

3° *Chev. « British Empire Order ».*

DUPONT (Augustin-Dominique), *de Tarbes.*

Né à Tarbes, le 8 févr. 1894 ; *sémin.* — Mobilisé (S. A.) 83[e] R. I. (17 déc. 1914) ; 97[e] R. I. A. (19 juin 1915) ; 23[e] R. I. (1[er] janv. 1919) ; 171[e] R. I. (1[er] févr. 1919) ; 159[e] R. I. (28 févr. 1919) ; 97[e] R. I. A. (5 avr. 1919). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Artois (sept.) ; — **1916** : Verdun, Vaux (mars), Somme, Barleux, Biaches (août-sept.) ; — **1917** : Coucy-le-Château (*févr.*), Chemin des Dames (*avr.*) ; — **1918** : Plessis-de-Roye (mars), Montagne-de-Reims (juill.), Flandres, *Houthulst* à Gand (sept.-nov.).

Ordre 77e D. I., 7 sept. 1916 : « Signaleur courageux et dévoué. Pendant les journées des 4, 5, 3 sept. 1916, a pu maintenir la liaison optique avec un poste d'observation important, dans un terrain découvert et sous un violent bombardement. »

DUPONT (Charles), *de Metz.*

Né à Valmestroff, le 30 nov. 1857 ; curé-archiprêtre de Sarrebourg.

A soigné les blessés français pendant la bataille de Sarrebourg (18-20 août 1914). A été emprisonné pendant 7 mois et interné en Allemagne pendant 21 mois, pour sentiments français.

Croix de guerre, 12 janv. 1919 : « Ne s'est pas contenté de se dévouer pour les blessés français lors de la bataille de Sarrebourg. N'a pas hésité à faire à son patriotisme exalté le sacrifice de sa liberté. »

† DUPONT (Charles-René-Hubert), *de Soissons.*

Né à Fleury (P.-de-C.), le 27 mars 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (18 avr. 1917) ; 70e R. I. ; 118e R. I. (15 juin 1918) ; capl ; capl fourr. ; agent de liaison ; deux frères tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Alsace (juin), Champagne (sept.). — Tué, le 27 sept. 1918, à la Ferme Navarin (Champagne), en remplissant les fonctions d'agent de liaison.

Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 25 sept. 1920) : « Très bon gradé, tombé glorieusement pour la France, le 27 sept. 1918, à Souain. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DUPONT (Cyr-Louis), *d'Arras.*

Né à Lillers, le 16 févr. 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 43e R. I. (août 1914) ; serg.

Tué, le 16 févr. 1915, en Champagne, après avoir maintenu pendant 7 heures une position conquise en dépit de violentes contre-attaques ennemies.

1° Ordre 1er C. A., n° 186, 2 déc. 1914 : « Le 4 nov. 1914, a su, par son énergie et son courage, tenir à distance avec une patrouille une fraction ennemie qu'il a immobilisée pendant plusieurs heures, donnant ainsi à sa section le temps de se retrancher. »

2° Ordre 1er C. A., n° 816, 23 mars 1915 : « Chef de section d'une bravoure à tout éloge. Le 16 févr. 1915, a maintenu ses hommes dans une tranchée conquise, malgré un feu violent de grenades et de bombes. Est resté à son poste de 10 heures du matin à 17 heures, et a été tué dans un corps à corps. »

3° Ordre Armée, 1915 : « Superbe attitude au feu depuis le début de la campagne, a fait preuve, dans la journée du 16 févr., lors de l'attaque d'une tranchée ennemie, de la plus grande bravoure et du plus grand courage. A maintenu la position conquise de 10 heures à 17 heures, malgré de violentes contre-attaques ennemies, et est mort à son poste, frappé d'un éclat de grenade en pleine figure, sans avoir reculé d'un pas. »

4° Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 18 oct. 1920) : « Chef de section à toute épreuve. Le 16 févr., a maintenu une tranchée conquise, malgré un feu violent de grenades et de bombes ; est resté à son poste de 10 heures du matin à 17 heures du soir et a été tué dans un corps à corps. A été cité. »

† DUPONT (Georges), *de Paris.*

Né à Paris, le 12 janv. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (11 août 1916) ; bataillon d'instruction 4e R. I. C. (févr. 1917) ; capl ; au front, agent de liaison 23e R. I. C. (oct. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (oct.); — **1918 :** Fort de la Pompelle, cavaliers de Courcy (févr.-juin), secteur entre Dormans et Reims (juill.), Ardennes (oct.). — Tué, le 29 oct. 1918, à St-Fergeux.

1° Ordre 23e R. I. C., 5 juin 1918 : « Agent de liaison brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses qu'il a accomplies sous les plus violents bombardements. »

2° Ordre 23e R. I. C., 5 nov. 1918 : « D'un courage remarquable, ayant un mépris absolu de la mort, s'est porté bravement en avant, le 23 juill. 1918, repoussant une attaque ennemie. »

3° Méd. Mil. posthume, 20 déc. 1920 (J. O., 24 mai 1921) : « Très bon caporal, brave et dévoué. Tombé glorieusement, le 29 oct. 1918, devant Saint-Fergeux, en se portant à l'attaque des lignes ennemies avec un entrain admirable. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

DUPONT (Jean-Baptiste), *de Belley.*

Né à Ars-sur-Formans, le 13 avr. 1891 ; sémin. (1914) ; prêtre, missionn. diocésain (1920). — En service (S. A.) 42e R. I. (2 août 1914) ; téléphoniste ; capl ; serg. ; deux fois blessé (1918). — Réformé n° 1 (perte vision œil g.), le 12 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (7-23 août), Marne (sept.), Aisne ; — **1915 :** Soissons, Crouy (12 janv.), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun (févr.-avr.), Somme (août); — **1917 :** Champagne (16 avr.), Verdun, Cote 344 ; — **1918 :** Mont Kemmel (mai), offensive française (18-23 juill.).

1° Ordre 42e R. I., n° 112, 8 juill. 1915 : « A assuré la liaison téléphonique entre le poste de commandement du chef de corps et les bataillons d'attaque d'une manière constante et l'a maintenue jusqu'au bout, réparant les lignes sous le feu le plus violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

2° Ordre C. A., n° 85, 1er nov. 1915 : « A contribué par son audace à la prise d'une batterie allemande. »

3° Ordre 25e Brigade, 30 avr. 1917 : « Sous-officier calme et courageux, faisait partie de l'équipe d'un bataillon de première ligne. A assuré la liaison téléphonique sur un terrain battu par l'artillerie et les mitrailleuses. »

4° Méd. Mil., 3 oct. 1918 (J. O., 21 janv. 1919) : « Sous-officier téléphoniste d'élite, véritable entraîneur d'hommes, ayant mérité, par son calme et son courage, l'estime et l'affection de ses hommes et de ses chefs. Blessé le 19 mai 1918, revenu au corps sur sa demande, a été blessé à nouveau grièvement, le 23 juill., en dirigeant l'installation d'un poste. Perte de la vision de l'œil gauche. Trois citations. »

DUPONT (Jean-Léonce), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, en 1882 ; vic. à St-Bruno (1914) ; vic. à Bouscat. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. C. O. A. ; serg. branc. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Chef de poste courageux et brave. A eu une conduite digne d'éloges en assurant, sous des bombardements violents qui ont détruit plusieurs postes, les évacuations des blessés pendant la période du 5 au 22 ... 1918. »

DUPONT (Jeanne), Sr Ste-Angélina, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angoulême (Charente), le 1er févr. 1872 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Angoulême.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 1917.

2° Méd. Hon. Soc. Nat. Encouragement au bien or, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1921.

4° Diplôme S. S. B. M., 18 mars 1922.

† DUPONT (Joseph), *des Rédemptoristes.*

Né à Anvers (Belgique), le 31 janv. 1893 ; diacre prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 5e D. A. ; Hôp. de Fragnée, Liége (2 août 1914) ; 5e R. C. P. ; 5e D. A. (sept. 1915).

Tué, le 20 déc. 1916, sur l'Yser, tandis qu'il faisait réciter l'acte de contrition à un blessé abandonné dans une tranchée évacuée.

1° Chev. Ordre Léopold II, 1916.

2° Croix de guerre.

DUPONT (Julie-Marie-Thérèse), Sr Xaveria, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Lintgen (Luxembourg), le 21 mars 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Malgrange.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 août 1921) : « A dirigé, malgré une santé débile, pendant trois ans et demi, l'hôpital auxiliaire n° 15, près de Nancy, avec un dévouement inlassable, s'occupant spécialement des typhoïdiques et des pneumoniques. »

DUPONT (Louise), Sr Scholastique, *des Sœurs du S.-C. de St-Aubin.*

Née à Boos (Seine-I.), le 7 juill. 1862 ; inf. Hôp. n° 4 à Elbeuf.

Décoration Croix-Rouge, 1919.

DUPONT (Marie), Mère M.-Hombeline, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Paris, le 14 sept. 1858. — En résidence à Roustchouk (1914) ; inf. Amb. Jassy (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 29 juill. (J. O., 3 août 1917).

2° Méd. « Regina Maria » de Roumanie, 1919.

DUPONT (Marie-Clotilde), Sr Andréa, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Hilaire-du-Harcouet (Manche), le 2 juin 1859 ; inf. Hôp. aux. n° 29, Flers.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

DUPONT (Paul-Marie-Auguste), *de Langres.*

Né à Poisson, le 1er janv. 1883 ; vic. à Joinville (1914) ; curé de Condes (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. C./20 (août 1914) ; G. B. D./39 (15 avr. 1915) ; sur sa demande branc. 146e R. I. (23 mars 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (août), Somme, Artois (nov.), Belgique (déc.-janv.); — **1915 :** Neuville-St-Vaast (9 mai-8 juill.), Maisons-de-Champagne (15 sept.-25 déc.); — **1916 :** Verdun, Douaumont, Cote 304, Somme (1er juill.-7 août), Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames ; — **1918 :** Verdun (17 janv.-25 mars), Kemmel (25 avr.-4 mai), Aisne, Château-Thierry, St-Mihiel.

Ordre 146e R. I., 30 avr. 1917 : « Venu du G. B. D. au 146e R. I. sur sa demande, donne en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et du calme. Le 16 avr. 1917, sous un feu violent de mitrailleuses, a réussi à transporter à l'abri plusieurs blessés tombés en terrain découvert à très courte distance de l'ennemi. »

DUPONT (Philippe-Henri), *de Bayonne.*

Né à Arthez-d'Asson, le 11 juin 1880 ; vic. à St-Martin de Pau. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Amb. 2/68 (7 août 1914) ; branc.-aum. 220e R. A. C. (10 août 1916). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Grand-Couronné ; — **1916 :** Verdun (mars) ; — **1917 :** Verdun (janv.-févr.), Mont Cornillet (mai-juill.); — **1918 :** Grivesnes (avr.), Aisne, Oise (oct.-nov.), Serre, poursuite.

Ordre 59e D. I., 30 avr. 1918 : « Pendant la période du 1er au 28 avr., a montré le plus grand dévouement en se portant partout auprès des blessés du groupe ; les a soignés et assistés sous le feu, avec la plus grande abnégation et le plus beau sentiment du devoir. »

DUPONT (Philomène-Marie), Sr St-Roch, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-s.-Loir.*

Née à La Dominelais (Ille-et-V.), le 2 mars 1860 ; inf. Hôp. aux. n° 1, au Mans.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 2 oct. 1918.

DUPOUY (Georges), *d'Aire.*

Né à Pouydesseaux, le 7 oct. 1896 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 12e R. I. (8 août 1916) ; 18e R. I. (7 mars 1917) ; 162e R. I. (15 sept. 1917) ; deux fois blessé : Flirey (17 avr. 1918), Crouy (2 sept. 1918) ; amputé cuisse g. — Réformé n° 1, le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Bois des Caurières (sept.); — **1918 :** Lorraine, Flirey (17 avr.), Villers-Cotterêts (18 juill.), Soissons, plateau de Crouy (2 sept.).

1° Ordre Division, avr. 1918 : « Fusilier-mitrailleur de grand sang-froid. Le 17 avr. 1918, a rempli consciencieusement sa mission en tirant dans la direction de l'ennemi pour protéger la rentrée dans nos lignes d'une équipe de coup de main. »

2° Méd. Mil., sept. 1918 : « Bon et brave soldat ; a été grièvement blessé à son poste de combat, le 2 sept. 1918. Une citation, une blessure antérieures. Amputation de la cuisse gauche. »

† DUPOUY (Jean), *de Toulouse.*

Né à Mondilhan, le 8 juill. 1872 ; curé de St-Marcel. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (1914) ; G. B. D./73.

Tué, lors de l'explosion du tunnel de Tavannes, près Verdun, le 4 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume.

† DUPRAT (Joseph), *d'Agen.*

Né à Mézin, le 18 déc. 1872 ; curé de Durance. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M.

† le 16 déc. 1918, des suites de la guerre.

Croix de guerre. Texte manque.

DUPRAZ (Marie), Sr M.-Lucienne, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à Ayn (Savoie), le 11 nov. 1878 ; en résidence à Grasse (1914) ; inf. Hôp. n° 22, Grasse (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 19 janv. 1919.

DUPRÉ (Charles), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 29 mai 1877 ; prêtre ; dir. Grand Séminaire (1914) ; aum. à Marseille. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (14 nov. 1914) ; Hôp. aux. 168 (22 janv. 1915) ; Amb. 1, C. E. Dardanelles (23 sept. 1915) ; Hôp. 2 Lychna, Lesbos (14 janv. 1916) ; Hôp. serbe Sédès (11 avr. 1916) ; inf. au front (6 sept. 1918) ; hospitalisé (oct. 1918-févr. 1919). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** à bord du *Yunnan*, torpillé en Méditerranée ; — **1916-1917 :** campagne d'Orient.

Croix de Charité de Serbie, 1er mai 1917 : « Pour les soins qu'il a prodigués aux soldats de l'armée serbe à leur retour de la retraite d'Albanie. »

† DUPRÉ (Emile-Louis), *de Lyon.*

Né à Eclassan (Ardèche), le 28 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 415e R. I.

Tué, le 15 mai 1916, au Bois de la Caillette.

1° Ordre Division, 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 6 déc. 1920) : « Agent de liaison brave et calme. A été tué glorieusement, le 13 mai 1916, devant Verdun, en allant communiquer un ordre pendant un violent bombardement. A été cité. »

† DUPRÉ (Julien-Marie-Louis), *de Laval.*

Né à Beaulieu, le 28 juill. 1879 ; vic. à Notre-Dame de Laval. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. vol.

Décédé le 3 avr. 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

DUPRÉ (Marie-Jeanne-Augustine), Sr Agnès, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Menou (Nièvre), le 1er août 1868 ; inf. à Rosny-sous-Bois, Paris-Passy, Hôp. aux. n° 57 (1914-1918) ; Vincennes (1919).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 25 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en prodiguant ses soins aux blessés et aux malades. »

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 20 janv. 1919.

3° Méd. S. S. B. M. argent, 1er oct. 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 30 sept. 1920.

DUPRÉ (Maxime-Joseph-Jean-Baptiste), *de Laval.*

Né à Beaulieu, le 27 sept. 1880 ; vic. à St-Martin de Mayenne (1914) ; curé de Hercé (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. ; capl G. B. D./38 ; détaché Rég. mixte Zouaves et Tir. (1918).

1° Ordre S. S. 38e D. I., n° 68, 28 juin 1918 : « Caporal énergique et courageux. Vient de se faire remarquer au cours des dernières opérations, en dirigeant ses équipes sous de violents bombardements. »

2° Ordre Régiment mixte Zouaves et Tir., n° 595 bis, 7 août 1918 : « Détaché au poste de secours régimentaire, a marché avec les dernières fractions du régiment, dirigeant les équipes de porteurs et contribuant à la bonne marche des évacuations. »

DUPRET (Louis-Auguste), *de Lyon.*

Né à Uson-en-Forez (Loire), le 28 mai 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 38e R. I. ; capl (févr. 1915) ; serg. (16 janv. 1917) ; s.-lieut. (14 avr. 1918) ; blessé à Brüderdorf (21 août 1914), et à Marvaux (oct. 1918). — Démobilisé le 20 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (20-21 août) ; — **1915 :** Oise, Somme ; — **1916 :** Verdun (1er-17 mars), Fort de Vaux, Eix, Somme, Vermandovilliers (sept-oct.) ; — **1917 :** Cote 304 (août), Beaumont, Bois-le-Chaume (nov.-déc.) ; — **1918 :** Avocourt, Marne, Marvaux.

1° Ordre 38e R. I., 30 oct. 1916 : « Bon caporal, marche toujours en tête de son escouade, belle attitude au feu, à l'attaque du 17 sept. 1916. »

2° Ordre Brigade, mars 1918 : « Excellent sous-officier. A fait preuve de courage et de sang-froid au cours d'une double reconnaissance dans les lignes ennemies. »

3° Ordre 38e R. I., juin 1918 : « Officier remarquable. Au cours des combats des 20 et 21 juin, chargé d'assurer une liaison difficile avec sa section, s'en est acquitté malgré un bombardement violent. »

4° Ordre Armée, 30 nov. 1918 : « Excellent officier. Au cours des combats du 1er-2 oct., s'est emparé avec sa section de la première ligne ennemie et s'y est maintenu malgré des contre-attaques violentes et en dépit de pertes sensibles. Grièvement blessé. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921) : « Officier d'une haute valeur morale. A fait toute la campagne et s'est distingué en toutes circonstances par ses brillantes qualités de bravoure et de sang-froid. Deux blessures, quatre citations, dont l'une à l'ordre de l'armée. »

DUPRET (Marie-Célestine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Boisset (Hte-Loire), le 3 oct. 1851 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DUPRIEZ (Edmond), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Haynecourt (Nord), le 3 mai 1883 ; prof. à Givry. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 348e R. I. (2 août 1914) ; 22e R. I. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Reims ; — **1916 :** Verdun (juin), Alsace, Hilsenfirst, Hartmannswillerkopf ; — **1917 :** Verdun (sept.), St-Mihiel (oct.) ; — **1918 :** Montagne de Reims (juin-juill.), Luméville (août-sept.), Champagne, Ste-Marie-à-Py (oct.-nov.).

Ordre 22e R. I., n° 66, 22 déc. 1918 : « Homme de devoir dans toute l'acception du mot. Au front depuis le début de la campagne sans la moindre défaillance, même dans les moments les plus critiques. Dans les périodes de durs combats, a assuré lui-même le ravitaillement de son unité, faisant ainsi preuve d'un dévouement au-dessus de tous éloges. »

† DUPRONT (Georges-Jean-Félix), *d'Auch.*

Né à Condom, le 8 nov. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; capl fusilier-mitrailleur 168e R. I.

Tué, le 22 avr. 1917, en Champagne.

Méd. Mil. posthume, 20 août (J. O., 27 nov. 1920) : « Fusilier-mitrailleur très brave. Le 22 avr. 1917, s'est porté à l'attaque de la tranchée ennemie avec beaucoup d'audace. A été mortellement atteint en combattant. A été cité. »

† DUPUIS (Albert), *de Cambrai.*

Né à Rieux-en-Cambrésis, le 8 août 1891 ; tonsuré. — En service (S. A.) 166e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; capl mitrailleur ; inspecteur des recrues à Verdun (1915) ; aux tranchées, sur sa demande, 73e R. I. (juill. 1916) ; capl agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1916 :** Somme (juill.-sept.). — Broyé par un obus, le 8 sept. 1916, à Maurepas, en revenant d'exercer en première ligne ses fonctions d'agent de liaison.

Méd. Mil. posthume, 9 juill. (J. O., 18 sept. 1922) : « Caporal brave et dévoué, belle attitude au feu. Mort pour la France, le 8 sept. 1916, à Maurepas, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DUPUIS (André-Séraphin), *de Chambéry.*

Né au Pont-de-Beauvoisin, le 21 juill. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.), 22e R. I. à St-Paul-Trois-Châteaux (déc. 1914) ; 97e R. I. (15 févr. 1915).

† dans la nuit du 28 au 29 août 1915.

Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1922 (J. O., 14 janv. 1923) : « Soldat énergique et plein d'allant. Mortellement blessé, le 29 août 1915, à Souchez, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUPUIS (Edouard-Armand-Adolphe), *de Rouen.*

Né à Neufchâtel-en-Bray, le 30 avr. 1884 ; vic. à St-Joseph de Rouen. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., G. B. D./6 (2 août 1914) ; blessé à Verdun (13 janv. 1917) ; serg. ; G. B. D./24 (1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre C. A., n° 239, 24 janv. 1917 : « Sous-officier modeste autant que courageux et dévoué. A partagé tous les travaux du groupe depuis le début de la guerre, à maintes reprises, aussi bien pendant les séjours précédents dans le secteur qu'au cours des journées des 15, 16 et 17 déc., où il fit la relève des blessés dans un village de première ligne, sous un violent bombardement. A été blessé trois jours après d'un éclat d'obus à la cuisse. »

DUPUIS (Flavien), *de Grenoble.*

Né à Moissieu, le 4 avr. 1888 ; clerc-minoré. — Mobilisé (S. A.) branc. 52e R. I. (2 août 1914) ; blessé (sept. 1915) ; 230e R. I. (14 avr. 1917) ; prisonnier (28 mai 1918) ; XIVe Sect. I. M. (17 févr. 1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (fin sept.).

Ordre Armée, sept. (J. O., 19 sept. 1914) : « Pour le sang-froid, le zèle et le dévouement qu'il a montrés en accomplissant son service sous le feu le plus violent. »

DUPUIS (Joseph), *de Beauvais.*

Né à Beauvais, le 26 août 1876 ; chanoine honoraire, sup. Inst. St-Esprit de Beauvais. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; capl inf.-aum. 97e R. I. T. (4 déc. 1916). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne (avr.-mai).

Ordre 97e R. I. T., n° 41, 21 sept. 1917 : « A fait preuve comme aumônier d'un zèle et d'un dévouement qui lui ont acquis la confiance et l'affection de tous. Ne craignant pas sa peine pour aller par tous les chemins comme par tous les temps, malgré la rigueur de l'hiver, porter les secours de son ministère, visiter les compagnies, même et surtout les plus éloignées, les plus exposées aux bombardements (au cours des opérations sur l'Aisne, en avr. et mai 1917), a grandement contribué, par le réconfort de sa présence et de sa parole, à soutenir le moral de beaucoup, dans les circonstances les plus pénibles. »

DUPUIS (Léon-Georges), *de Blois.*

Né à Villexanton, le 17 sept. 1889 ; prof. Ecole N.-D. des Aydes, Blois. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I., branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Jaulgonne (15-16 juill.).

Ordre 131e R. I., 20 sept. 1919 : « Soldat dévoué et très discipliné, s'est signalé les 15 et 16 juill. 1918, devant Jaulgonne, par son courage et son mépris du danger, effectuant le transport des blessés sous un violent bombardement et malgré les gaz. »

DUPUIS (Marie-Albine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Cublize (Rhône), le 19 févr. 1869 ; inf. Hôp. Antiquaille, à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

DUPUIS (René-Joseph-Ghislain), *de Tournai.*

Né à Beaumont (Belgique), le 5 mai 1893 ; sémin., prof. à Bonne-Espérance.

5 mois de prison pour coopération à l'œuvre du « Mot du Soldat ».

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† DUPUY (Albert), *de Cahors.*

Né à Tauriac, le 27 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (déc. 1914) ; 97e R. I. A.

Disparu à l'attaque de Barleux, le 4 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1922 (J. O., 9 janv. 1923) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 4 sept. 1916, à Barleux, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUPUY (Clovis), *de Viviers.*

Né à Vinezac, le 25 sept. 1881 ; curé de St-Pierre-la-Roche. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (13 déc. 1914) ; Hôp. mil. Marseille (15 janv. 1915) ; Lazaret du Frioul (1er janv. 1916). — Démobilisé le 1er mars 1919.

Croix Charité de Serbie, n° 3 333, 1er juill. 1916 : « Pour soins donnés (au Lazaret du Frioul) aux réfugiés militaires et civils évacués de Serbie et retenus en quarantaine au Frioul, comme suspects de choléra et de typhus, pendant le premier semestre de 1916. »

† DUPUY (Jean), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Périgneux (Loire), le 14 déc. 1875 ; prof. — Mobilisé (S. A.) adjudant ; s.-lieut.

Blessé par éclat d'obus, le 2 mars 1915, à Arvillers (Somme) ; † le 4 suivant à Montdidier.

† DUPUY (Joannès-Pierre-Joseph), *de Lyon.*

Né à Chevrières, le 15 nov. 1894 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (déc. 1914) ; s.-lieut. 161e R. I. (26 sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme. — Tué, le 29 sept. 1916, à Combles.

1° Ordre 38e C. A., n° 521/A, 14 nov. 1916 : « Jeune officier très brave, ayant toujours eu au feu une attitude remarquable. A été tué le 29 sept. 1916, en reconnaissant le terrain en vue de porter sa section par surprise sur un point de la tranchée ennemie. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

DUPUY (Louise), Sr M.-Aimée, *des Sœurs de St-François-Régis d'Aubenas.*

Née à Kibes (Ardèche), le 24 mai 1855 ; inf. Hôp. aux. n° 222 à Asnières (Seine).

Méd. C. R. F., 1er févr. 1920.

† DUPUY (Maurice-Raymond-Louis), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 24 janv. 1874 ; curé du Mesnil-sur-Blangy. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M., Vernon (mars 1915) ; Hôp. n° 21, Forges-les-Eaux (6 mai 1915) ; un frère (lieut.) tué.

† le 19 déc. 1915, à l'Hôp. n° 21, à Forges-les-Eaux, de maladie contractée en service.

DUPUY (Pierre), *d'Agen.*

Né à Xaintrailles, le 22 nov. 1880 ; vic. à la cathédrale (1914) ; curé de Francescas (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. D./67 (7 août 1914) ; 218e R. A. C. (7 sept. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Spincourt (24 août), Consenvoye (31 août), Marne (7 sept.), Bois des Chevaliers ; — **1915 :** Lamorville (8 avr.) ; — **1916 :** Verdun, Béthincourt, Mort-Homme (14 févr.-11 mars), Vaux-Chapitre (4-25 sept.), Bois-le-Prêtre ; — **1917 :**

Chemin des Dames (25 juill.-25 sept.), La Malmaison (23 oct.); — **1918** : Berry-au-Bac (25 janv.), Compiègne (31 mars), La Serre (10 sept.).

1° Ordre S. S. 57e D. I., 16 mars 1918 : « D'un dévouement à toute épreuve, s'est toujours proposé pour les missions les plus périlleuses. »

2° Ordre 218e R. A. C., 9 févr. 1918 : « Sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve, comme brancardier, de beaucoup de courage et de sang-froid, en se portant à diverses reprises au secours des blessés de la batterie, malgré la continuation du feu de l'ennemi. S'est particulièrement distingué, le 5 févr. 1918, pendant que la batterie était soumise à un violent bombardement à obus explosifs et toxiques. »

† DUPUY (Pierre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à La Ricamarie (Loire), le 15 avr. 1885 ; prof. à Kadi-Keui. — Revenu de Constantinople ; récupéré (S. A.) 86e R. I. (févr. 1915) ; 286e R. I. ; capl 252e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Woëvre (mai), St-Mihiel ; — **1916** : Verdun, Mort-Homme, Cote 304 ; — **1917** : Alsace (mars), Reims ; — **1918** : Aisne, Champagne, Reims, Chemin des Dames, Longueval. — Tué à Longueval, le 27 mai 1918.

Méd. Mil. posthume.

† DUQUESNAY (Fernand), *de Coutances.*

Né à Montreuil, le 9 mai 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (10 janv. 1916) ; élève-aspirant à Rennes (mars 1916) ; aux armées (nov. 1916) ; aspirant 201e R. I. (1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (avr.). — Blessé, le 16 avr. 1917, au plateau de Craonne, à la tête de sa section, en arrivant sur une position à conquérir ; † le 10 mai 1917, à l'Hôp. n° 90 à Cosne (Nièvre).

1° Ordre Armée, 1917. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 14 oct. 1919) : « Aspirant d'une rare énergie. Pendant les trois jours qui ont précédé l'attaque du 16 avr. 1917, a fait des reconnaissances périlleuses dans les lignes allemandes et en a rapporté des renseignements qui ont été très utiles au commandement. Le 16 avr. 1917, à la tête de sa section, a été blessé au moment où il mettait le pied sur la position qu'il venait de conquérir. Mort pour la France. A été cité. »

† DUQUESNE (Ismérie), Sr Emérentienne, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Bailleul-les-Pernes (P.-de-C.), le 8 déc. 1841 ; inf. à Mont-St-Aubert.

Tuée, le 4 nov. 1918, à Mont-St-Aubert, pendant un bombardement.

DUQUESNE (Joseph), *d'Evreux.*

Né à Tourcoing (Nord), le 17 févr. 1884 ; curé de St-Martin-du-Tilleul. — Mobilisé (S. A.) 27e R. A. C. ; brig.-inf. 117e R. A. L. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 117e R. A. L., 1918 : « Le 9 août 1918, a fait preuve d'un dévouement absolu, de mépris du danger et d'initiative en organisant, après leur avoir assuré les premiers soins, l'enlèvement des blessés dans un dépôt de munitions soumis au bombardement ennemi. »

DUQUESNE (Marie), Sr André-du-Calvaire, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Tourcoing (Nord), le 20 août 1867 ; inf. Hôp. annexe n° 23, Clamart.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

† DUQUESNOY (Clara) Sr Ste-Hortense-Marie, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Wattrelos (Nord), le 4 juill. 1880 ; inf. Hosp. de Steenwerck.

Tuée, en avr. 1918, lors des bombardements de l'hospice, en se dévouant aux vieillards.

DUQUESNOY (J.), *de Bruges.*

Curé de St-Eloi de Courtrai.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 28 mai (Moniteur, 1er juin 1921).

DURANCEAU (Augustin), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 30 janv. 1893 ; minoré (1914) ; prof. en Angleterre. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (15 déc. 1914) ; blessé (25 sept. 1915) ; 208e R. I. (1er mars 1917) ; 110e R. I. (22 févr. 1919). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Neuville-St-Vaast, La Folie, Vailly ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Craonne, Flandres ; — **1918** : Ourcq, Ailette (août).

1° Ordre 114e R. I., n° 151, 15 oct. 1915 : « Blessé à l'attaque du 25 sept. 1915, a donné l'exemple du plus grand courage en continuant à combattre ; n'a quitté la ligne de feu que sur un ordre formel du commandant de la compagnie. »

2° Ordre 2e Brigade, 13 août 1917 : « A toujours fait preuve d'un grand dévouement et d'une complète abnégation. Déjà cité à l'ordre pour son attitude énergique au feu et son sang-froid. S'est distingué à l'attaque du 31 juill., en portant secours à plusieurs blessés sous un violent bombardement, et en les transportant jusqu'au poste de secours, malgré les grandes difficultés du terrain. »

3° Ordre 2e Brigade, n° 123, juill. 1918 : « Caporal-brancardier d'élite, toujours et partout payant de sa personne. Grâce à l'ascendant que lui donne son mépris du danger, a réalisé avec ses brancardiers, les 27 et 30 juin (1918), la recherche difficile et l'enlèvement rapide des blessés du bataillon. Déjà deux fois cité. »

DURANCEAU (Georges), *des Bénédictins.*

Né à Nantes (L.-I.), le 16 mars 1898 ; novice abbaye de Solesmes. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (17 avr. 1917) ; 19e R. I. (4 juin 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Marne.

Ordre 19e R. I., n° 117, 1918 : « Agent de liaison zélé et brave, a rempli des missions souvent dangereuses, avec beaucoup de sang-froid et d'entrain. »

† DURAND (Achille-François), *de Séez.*

Né à Nointot (S.-Inf.), le 20 janv. 1881 ; curé de Neuville-près-Séez. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Amb. du front (1914) ; Amb. Auto-Chir. n° 19, R. C. A. 47 (juin 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Argonne ; — **1915** : Champagne ; — **1918** : Aisne (mai-juin), Oise (juin). — Tué, dans la nuit du 16 au 17 juin 1918, à l'H. C. A. 47, par une bombe d'avion. Inhumé à Ognon, près Senlis.

1° Ordre S. S. 10e Armée, n° 1897/P, 3 juill. 1918 : « Infirmier qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Tué dans la nuit du 16 juin 1918, lors du bombardement par avion de l'H. C. A. 47, en accomplissant son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 6 mai 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 17 juin 1918, des suites de blessures reçues dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DURAND (Albert-Marius-Timothée), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Thouels (Aveyron), le 15 avr. 1882 ; prof. pensionnat de Passy-Froyennes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. T. (2 août 1914) ; au front (27 août 1914) ; serg.-fourrier ; s.-lieut. (nov. 1914) ; évacué (fin 1914) ; retour au front (fin août 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Lorraine, Marne, Yser, Ypres (nov.); — **1915** : Champagne (25-29 sept.). — Tué, le 29 sept. 1915, à Tahure, en faisant mettre en position une mitrailleuse, en avant des lignes.

1° Ordre C. A., 1915 : « Officier de valeur et d'un courage remarquable. Chargé, le 29 sept. 1915, d'une mission périlleuse et en avant des lignes, l'a exécutée simplement et a été tué comme il regagnait sa compagnie. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 21 juill. (J. O., 6 août 1919) : « Brillant officier, ayant donné en maintes occasions les preuves d'un courage remarquable. Chargé, le 29 sept. 1915, d'une mission périlleuse en avant des lignes, l'a accomplie avec un tranquille héroïsme. A été tué au moment où il regagnait sa compagnie. A été cité. »

DURAND (Anne-Céleste), Sr Marcelline, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Buzcins (Aveyron), le 28 sept. 1854 ; inf. Hôp. gén. à Tulle.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DURAND (Benjamin-Joseph-Pierre), *de Luçon.*

Né à La Limousinière, le 25 mars 1894 ; minoré. — Récupéré (S. A.) 125e R. I. (15 mars 1915) ; stage Joinville (1915) ; aspirant ; une blessure (5 mai 1917) ; s.-lieut. (13 mai 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Oise (juin). — Blessé, le 11 juin 1918, à Méry (Oise) ; † le 14 juin, à l'Amb. de Calenoy.

1° Ordre Division, n° 58, 12 nov. 1918 : « Chef de section, a entraîné énergiquement ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies, le 1er nov. 1918. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 22 sept. (J. O., 18 oct. 1919) : « Officier remarquable d'allant. Grièvement blessé, le 11 juin 1918, au moment où il enlevait sa section à l'assaut des positions ennemies. Mort pour la France. Une citation antérieure. Croix de guerre avec palme. »

DURAND (Charles), *des Rédemptoristes.*

Né à Laurac (Ardèche), le 4 avr. 1866 ; prêtre ; prof. scolasticat d'Attert (Luxembourg belge). — Dégagé de toute obligation militaire ; resté à son poste pendant l'occupation allemande (1914-1918).

Durant toute la guerre, sous la surveillance étroite des Allemands, a réussi à établir un moyen de correspondance entre les familles belges et leurs fils au front. Se rendait pour cela, au péril de sa vie, dans le Grand-Duché de Luxembourg, où il expédiait et recueillait le courrier. Remplissait en outre l'office de facteur rural.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 29 juin 1920 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

DURAND (Clémentine), Sr Pierre-M.-de-St-Jean, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Hilaire-de-Loulay (Vendée), le 20 sept. 1892; inf. Hôp. annexe Amb. 309-310 à Tournan (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918).

3° Méd. C. R. F., 20 nov. 1919.

4° Palme C. R. F. vermeil.

DURAND (Dieudonné), *de Montauban.*

Né à Verfeil-sur-Seye, le 15 janv. 1894 ; minoré (1914) ; diacre (1921). — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (4 sept. 1914) ; 59e R. I. (15 mars 1915) ; 159e R. I. (20 janv. 1916) ; capl-mitrailleur ; blessé à Lassigny 16 avr. 1918) ; serg. (1918) ; XXe Sect. I. M. (16 févr. 1919). — Réformé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Roclincourt ; — **1916** : Verdun, Fort de Vaux, Somme ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Lassigny, Belgique, La Lys.

1° Ordre 159e R. I., n° 344, 15 juin 1917 : « Très bon chef de pièce. Les 3 et 4 juin (1917), sous un bombardement d'une extrême violence, a été pour ses hommes un modèle de courage. »

2° Ordre 1. D./33, n° 79, 16 avr. 1918 : « Très bon chef de pièce. Très brave. Le 30 mars 1918, au cours d'une violente attaque, a contribué pour une large part à contenir l'ennemi. Blessé à son emplacement de combat. »

DURAND (Elie), *d'Albi.*

Né à Revel, le 17 févr. 1888 ; licencié en philosophie, étudiant Institut catholique de Toulouse (1914) ; prof. Petit Séminaire (1920). — Mobilisé (S. A.) serg. 15e R. I. (2 août 1914) ; adjudant (21 nov. 1914) ; s.-lieut. 80e R. I. (25 août 1915) ; 334e R. I. (mai 1916) ; lieut. (oct. 1916) ; 416e R. I. (15 mai 1917) ; prisonnier (29 mai 1918) ; interné à Rastadt et à Burg ; deux blessures. — Démobilisé le 22 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Rozelieures (août), Belgique, Ypres (9-10 nov.); — **1915** : Champagne, Massiges (sept.-oct.); — **1916** : Verdun, Fleury, Douaumont (août); — **1917** : Chemin des Dames, Craonne (juin-juill.); — **1918** : Fismes (mai).

1° Ordre 15e R. I., n° 210, 21 nov. 1914 : « Pour sa brillante conduite au feu dans les journées du 9 et du 10 nov. 1914, à Ypres ; sa conduite a été digne des plus grands éloges et il a eu une attitude absolument héroïque. »

2° Ordre 9e C. A., n° 241, 3 juill. 1917 : « Pendant l'attaque du 25 juin 1917, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'activité en assurant dans des circonstances critiques la couverture du flanc du détachement sur lequel l'ennemi tentait des contre-attaques. »

3° Ordre 16e D. I., n° 197, 5 oct. 1917 : « Officier admirable d'abnégation, de courage simple et modeste. A pris sur son groupe franc un ascendant qui lui a permis de remplir avec cette troupe d'élite nombre de missions délicates. Au coup de main du 1er oct., qu'il a préparé avec un dévouement au-dessus de tout éloge, a su faire traverser par un groupe de 80 hommes 500 mètres en terrain découvert, sous le clair de lune, sans éveiller l'attention de l'ennemi. A l'heure voulue, a magnifiquement entraîné son groupe dans la position ennemie, dont il a assuré la reconnaissance minutieuse. A dirigé le retour à la tranchée française, sur un terrain battu par l'artillerie et les mitrailleuses, avec un sang-froid et une méthode qui ont évité des pertes. »

4° Ordre 334e R. I., n° 280, 24 avr. 1918 : « Officier d'une haute conscience, d'un sang-froid et d'un courage réputés au régiment. A pris part comme chef d'un groupe franc à plusieurs coups de main ainsi qu'aux principales affaires où le régiment a été engagé. »

5° Ordre 15e D. I., n° 39 612, 20 mars 1919 : « Officier de premier ordre, ayant à son actif de beaux actes de courage, doué du plus grand esprit de sacrifice et de la plus haute valeur morale. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1918 et dans la matinée du 29, n'a cessé de renseigner le commandement, dirigeant lui-même certaines patrouilles délicates. A, par ses habiles dispositions, arrêté et contenu l'ennemi jusqu'à la dernière limite, dans le secteur qui lui était assigné. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921) : « Officier d'une haute valeur morale, ayant à son actif de beaux actes de courage, doué du plus grand esprit de sacrifice. Beaux titres de guerre. Deux blessures. Cinq citations. »

†DURAND (Emilien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Paulinet (Tarn), le 19 juill. 1898 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (avr. 1917).

Tué le 31 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume.

DURAND (Françoise-Hyacinthe), Sr Ste-Eliana, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Nantes (L.-Inf.), le 24 sept. 1855 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Lorient.

1° Méd. commémorative argent 1914-1918, 15 août 1920.
2° Palme C. R. F. vermeil, oct. 1918.
3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

DURAND (Gabriel), *de Meaux.*

Né à Montereau, le 29 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10ge R. I. (19 déc. 1914) ; trois fois blessé : N.-D.-de-Lorette (23 sept. 1915), Moulin de Laffaux (8 juill. 1917), Somme-Py (29 sept. 1918). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Souchez (16 juin) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (mars), Somme, Ablaincourt (sept.) ; — **1917 :** La Malmaison, Chemin des Dames (23 oct.) ; — **1918 :** Fismes (27-31 mai), Champagne, offensive allemande (15 juill.), offensive française (sept.).

Ordre Régiment, n° 724, 9 nov. 1917 : « Agent de liaison brave et courageux. Le 23 oct. 1917, à la bataille du Chemin des Dames, a rempli sa mission avec abnégation et le plus complet mépris du danger. »

DURAND (Gaston-Paul-Emilien), *d'Albi.*

Né au Fraysse, le 31 déc. 1884 ; vic. de la Madeleine, Albi. — Mobilisé (S. A.) 215e R. I. (3 août 1914) ; capl-branc.-aum. ; 339e R. I. (30 sept. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse (17 août) ; — **1915 :** Vosges, Cote 607 ; — **1916 :** Wissembach, Le Linge ; — **1917 :** Chemin des Dames (août 1917) ; — **1918 :** basse Forêt de Coucy, Champagne.

Ordre 215e R. I., 5 mai 1918 : « Caporal-brancardier d'un grand dévouement. Dans les combats du Chemin des Dames et le 6 avr. 1918, a, malgré des circonstances très difficiles et sous le bombardement, assuré avec le plus grand sang-froid le transport et la garde des blessés qui lui étaient confiés. »

DURAND (Germaine-M.-Julie), Sr Ste-Emma, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Auriac (Aveyron), le 21 mai 1869 ; inf. à Marseille.

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Tout en assurant sa collaboration aux services administratifs de l'hôpital bénévole de Saint-Pierre, à Marseille, s'est consacrée durant quatre ans, à titre gratuit, également de jour, de nuit, et sans interruption, aux nombreux malades recueillis dans l'établissement, leur donnant des soins avec une discrétion et un dévouement spécialement signalés. »

DURAND (Jean-Baptiste), *de Grenoble.*

Né à Bizonnes, le 21 janv. 1885 ; vic. au Grand-Lemps (1914) ; vic. à St-Joseph de Grenoble (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./74 (4 août 1914) ; 222e R. I. (22 mai 1917) ; 86e R. I. (25 déc. 1917) ; XIVe Sect. I. M. (6 janv. 1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Lunéville, Rozelieures, Gerbéviller, Mont-sur-Meurthe ; — **1915 :** Reillon, Leintrey ; — **1916 :** Verdun, Forts de Douaumont et de Vaux ; — **1917 :** Verdun, Bois des Caurières (mars) ; — **1918 :** Châtillon-sur-Marne (30 mai), Montagne de Reims (15-18 juill.), Main de Massiges, Vouziers, Villers, Sedan, Mézières.

Ordre S. S. 74e D. I., 28 mars 1917 : « S'est offert à plusieurs reprises, et notamment dans la nuit du 4 au 5 mars 1917, pour faire partie d'équipes devant aller chercher des blessés sous de violents bombardements. »

DURAND (Jean-Baptiste-François-Marie), *de Nantes.*

Né à Jans, le 31 déc. 1885 ; vic. au Gavre. — Mobilisé (S. A.) branc. 68e R. I. (1914) ; au front (4 juin 1915) ; blessé (11 avr. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (2-3 juill.), Arras, Vailly (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (avr.-mai), Somme, Sailly-Saillisel (5-7 nov.) ; — **1917 :** Craonne (avr.), Hurtebise, grotte du Dragon (juill.) ; — **1918 :** Somme (4-11 avr.).

1° Ordre 17e D. I., n° 17, 25 mai 1916 : « Brancardier modèle, très courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est rendu aux premières lignes, le 5 mai, à travers un tir de barrage formidable. A réussi à ramener des blessés. »

2° Ordre Armée, 3 déc. 1916 (J. O., 5 mai 1917) : « Brancardier, exemple de courage et d'abnégation. Dans les journées des 3, 4 et 5 mai 1916, des 5, 6 et 7 nov. 1916, à la bataille de la Somme, a fait l'admiration de tous en se portant aux points les plus dangereux avec un mépris absolu du danger, recueillant les blessés sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, et les transportant sur un terrain particulièrement difficile. »

3° Ordre 68e R. I., 2 mai 1918 : « Brancardier d'élite. Volontaire pour toutes les missions difficiles. Blessé en se portant spontanément au secours d'un camarade sur un point d'accès particulièrement dangereux. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921).

† DURAND (Jean-Louis-Germain), *de Tulle.*

Né à Queyssac, le 26 janv. 1881 ; prêtre, prof. Ecole Bossuet à Lacabanne. — Mobilisé (S. A.) 126e R. I. (août 1914) ; au front (25 sept. 1914) ; branc. ; aum.-branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, région de Vitry-le-François, Châlons, Aubérive (sept.) ; — **1915 :** Eparges, Artois ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Champagne. — Tué, dans la nuit du 11 au 12 mars 1917, en Champagne, pendant qu'il donnait l'absolution à un blessé.

1° Ordre Division, 16 mai 1915 : « Pendant toutes les journées et les nuits des 7, 8 et 9 avr., a prodigué ses soins aux blessés. A relevé 23 blessés pour une seule compagnie. »

2° Ordre Armée, 21 mai (J. O., 29 juin 1915) : « Soldat brancardier. S'est distingué, dans tous les combats où le régiment a été engagé, par son courage et son dévouement ; allait ramasser les blessés sous le feu de l'ennemi, sauvant ainsi la vie de beaucoup de ses camarades par son héroïque abnégation. »

3° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 6 déc. 1920) : « Brave soldat, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple en toutes circonstances. Mort glorieusement pour la France, le 12 mars 1917, à Maisons-de-Champagne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DURAND (Jeanne-Marie), Sr Cécile, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Remiremont (Vosges), le 9 mars 1862 ; inf. Hôp. aux. à La Malgrange-Jarville.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 28 mai 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 5 août 1921.

† DURAND (Joseph), *de Tulle.*

Né à Nonards (Corrèze), le 29 mai 1883 ; curé de Lachapelle-aux-Brocs. — Mobilisé (S. A.) 326e R. I. (11 août 1914) ; aum.-branc. (13 nov. 1914). — Réformé le 25 juin 1915.

† à Lachapelle-aux-Brocs, le 2 févr. 1920, des suites de maladie contractée aux armées.

DURAND (Joseph-Pierre), *d'Albi.*

Né à Poulencas, en 1882 ; licencié en langues vivantes, prof. d'anglais Petit Séminaire St-Sulpice. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (17 févr. 1915) ; inf. front (3 mars 1915) ; branc. 28e R. I. (févr. 1917) ; interprète attaché Armées britanniques, 78e Bon inf. canadienne (août 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

1° Ordre 6e D. I., n° 257, 12 sept. 1917 : « Soldat brancardier d'un dévouement absolu et d'un courage exemplaire, s'est particulièrement distingué au cours des affaires de fin juill. 1917, en transportant les blessés et les morts sous un bombardement d'une violence inouïe ; s'est fait remarquer, notamment, en allant rechercher sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies le corps d'un officier tué qu'il a pu ramener à l'arrière au prix des plus grandes difficultés. »

2° Ordre Mission Mil. franç. près Armée britannique, 1918 : « Les 18 et 29 oct. 1918, à la Croix d'Anzin, a assuré l'évacuation de la population civile dans des circonstances périlleuses. Le 30 oct., sous un feu violent et n'écoutant que son devoir, est allé, malgré les mitrailleuses encore en action, porter des masques aux habitants de la région d'Anzin. Auxiliaire précieux, toujours en avant, rendant ainsi de très grands services. »

DURAND (Jules), *de Blois.*

Né à St-Denis-d'Orques, le 19 avr. 1879 ; curé d'Artins. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., A. O. (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** campagne d'Orient.

Méd. argent « Pour le mérite » sur ruban de Saint-Stanislas Russie, 1917 : « Pour les services parfaits et les soins apportés aux malades et blessés russes. »

DURAND (Jules-Henri), *de la Guadeloupe.*

Né à Langres (Hte-M.), le 5 févr. 1889 ; vic. à la cathédrale de Basse-Terre (1914) ; curé de Ste-Rose, Guadeloupe (1919). — Mobilisé (S. A.) capl détach. I. C. de la Guadeloupe (2 août 1914) ; revenu des Antilles ; 109e R. I. (1er mai 1915) ; blessé à Souchez (27 sept. 1915) ; réformé tempor. (17 déc. 1915) ; Cie de la Guadeloupe (1916) ; 3e R. I. C. (11 juin 1917) ; 22e R. I. C. (9 août 1917) ; stage à Valréas ; s.-lieut. 31e Bon Tir. sénég. (19 janv. 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette (avr.-juin), Souchez (25-27 sept.) ; — **1918 :** Monts de Champagne (28 juill.), La Vesle, Jonchéry, La Suippe, Château-Porcien (août-oct.).

1° Ordre 38e C. A., n° 808, 27 oct. 1916 : « S'est distingué par sa belle conduite pendant les attaques des 25, 26 et 27 sept. 1915. A été grièvement blessé en arrêtant avec quelques hommes une attaque à la grenade dirigée contre les tranchées occupées par sa compagnie. »

2° Ordre 40e D. I., n° 270, 7 août 1918 : « Chef de section brave et plein d'entrain. Le 28 juill. 1918, a résisté énergiquement à une forte attaque et contre-attaque, deux fois avec plein succès. »

3° Ordre 31e Bat. Tir. Sénég., 1918. Texte manque.

4° Ordre Division, n° 299, 19 nov. 1918 : « Chef de section plein de bravoure et d'entrain. Le 26 oct. 1918, a magnifiquement entraîné sa section à l'assaut de très fortes positions ennemies, sous un barrage très dense d'obus de tous calibres et de feux de mitrailleuses. Après avoir réussi une progression de 1 800 mètres, a exécuté un mouvement débordant qui a permis la capture de 25 prisonniers, une mitrailleuse et deux mitraillettes. A maintenu les positions conquises, en dépit du bombardement. »

†DURAND (Justin-Joseph-Valentin), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Prades (Lozère), le 10 oct. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) capl 142e R. I.

Blessé et disparu à Bixschoote (Belgique), le 9 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume.

DURAND (Laurent), *des Bénédictins.*

Né à Plobannalec (Fin.), le 8 mai 1882 ; prêtre Abbaye de La Pierre-Qui-Vire. — Mobilisé (S. A.) 318e R. I. (13 août 1914) ; 262e R. I. (16 juin 1916) ; 72e R. I. (27 oct. 1916) ; branc. (20 juin 1917) ; une blessure. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Attichy, Tracy-le-Mont (sept. 1914-avr. 1916) ; — **1916 :** Somme, Foucaucourt (juin-juill.), Algérie, Constantine, Souk-Ahras, Bône, Guelma (hiver 1916-1917) ; — **1917 :** St-Quentin (mai-juin), Chemin des Dames ; — **1918 :** Champagne, Villers-Cotterêts (juin-juill.), poursuite des Allemands jusqu'à l'Aisne et la Vesle, Lorraine, Ardennes.

1° Ordre 122e Brigade, n° 42, 8 juill. 1916 : « Excellent sujet, très brave. Patrouilleur plein de cran. A eu une attitude très brillante à l'assaut des tranchées allemandes conquises par la compagnie. »

2° Ordre Brigade, 14 juill. 1918 : « Très bon brancardier, exemple de dévouement et de courage. Les 15 et 18 juin 1918, a relevé et évacué les blessés pendant l'action de violents bombardements. A ramené le corps d'un officier. »

DURAND (Mgr Léon-Auguste-Marie-Joseph), *évêque d'Oran.*

Né à Oran (Algérie), le 27 juill. 1878 ; prêtre à Rome (29 mars 1902) ; docteur de l'Université grégorienne en philosophie, théologie et en droit canonique. Séminaire français (1895 à 1902) ; Académie des nobles ecclésiastiques (1902-1905) ; chapelain à N.-D. de la Garde (8 sept. 1905) ; prof. de dogme et de droit canonique au Grand Séminaire de Marseille (mars 1906-juill. 1915) ; nommé (27 janv. 1919) et élu au Consistoire (10 mars 1919) év. tit. de Tricomie et aux. de Marseille ; sacré par S. Em. le cardinal Maurin (3 mai 1919) ; transféré (11 oct. 1920) à l'évêché d'Oran ; intronisé (2 févr. 1921). — Mobilisé XVe Sect. I. M. (août 1914) ; versé S. A. (mars 1915) ; aum. vol. G. B. D./15.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Italie.

1° Ordre S. S. 15e C. A., déc. 1916 : « S'est particulièrement distingué en assurant jusque dans les premières

lignes son service spécial et en coopérant à la relève des blessés en Champagne, à Verdun et sur la Somme. »

2° Méd. Campagne Italie, 1918.

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 oct. 1920). Remise de la décoration, à Marseille, par le général Monroë, le 11 nov. 1920.

4° Chev. Ordre Impérial du Dragon de l'Annam.

DURAND (Léonie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Etienne-du-Vigan (Hte-Loire), le 26 déc. 1861 ; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze.

† DURAND (Louis-Henri-Célestin-Marie-Joseph), *des Capucins.*

Né à Argentré-du-Plessis (I.-et-V.), le 26 mars 1888 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) cycliste E.-M. 410e R. I. (2 août 1914) ; inf., puis branc. ; au front (21 avr. 1915).

Tué, le 16 juill. 1915, au Bois français, près de Ville-sur-Ancre (Somme).

1° Ordre 151e D. I., 22 juill. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 10 mai (J. O., 11 oct. 1920) : « S'est toujours distingué par sa belle humeur, son zèle et son grand dévouement. A été tué en donnant des soins à un blessé dans un endroit dangereux de la tranchée, le 16 juillet 1915. A été cité. »

† DURAND (Louis-Jean-Bertin), *d'Orléans.*

Né à Sermaises, le 5 sept. 1882 ; prof. Ecole St-Louis, à Montargis. — Mobilisé (S. A.), serg. 282e R. I. (2 août 1914) ; adjudant (1915).

Tué à Souchez, le 29 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 14 sept. 1920) : « Excellent sous-officier. Glorieusement tombé pour la France, le 29 sept. 1915, à Souchez, en montant à l'assaut d'une position ennemie à la tête de sa section. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DURAND (Marie-Eulalie), Sr Rose, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Villacourt (M.-et-M.), le 16 sept. 1862 ; inf. Hôp. mixte Commercy.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 5 avr. (J. O., 10 avr. 1916). Le diplôme porte : « A montré un dévouement digne des plus grands éloges dans les soins donnés aux blessés infectés. »

2° Croix de guerre (Ordre Division), 6 mars 1918 : « Infirmière à l'hôpital mixte de Commercy depuis vingt ans, dirige son service avec un dévouement et un zèle au-dessus de tout éloge. Sous le bombardement, au milieu des éclats d'obus pénétrant dans la salle, a continué stoïquement ses pansements. »

DURAND (Marie-Léonie-Rosalie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Just-la-Pendue (Loire), le 14 mars 1891 ; inf. Croix-Rousse, à Lyon.

Méd. Hon. Ep., 1917.

DURAND (Marie-Louise), Sr M.-Ange, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Puyravault (Vendée), le 21 avr. 1885 ; Pensionnat St-Joseph, à Sofia (Bulgarie).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 21 déc. 1920) : « A visité et donné des soins aux blessés et prisonniers de guerre en Bulgarie. »

† DURAND (Maurice), *d'Avignon.*

Né à Caromb, le 24 oct. 1886 ; vic. à Bédarrides. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. ; capl-inf. dans une Amb. (1914) ; aum. vol. 55e R. I. (juill. 1915).

† le 19 oct. 1915, à St-Cyr-de-Favières, près Roanne, dans un accident de chemin de fer : il aurait pu sauter du train avant la catastrophe, mais il préféra céder le pas à un père de famille.

DURAND (Raymond-Marius), *de Cahors.*

Né à Cuzac, le 21 sept. 1882 ; curé de Prouilhac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Train sanit. (janv. 1915) ; G. B. D./47 (janv. 1917). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne, Italie, Monte Tomba (déc.) ; — **1918 :** Ourcq, Roye, St-Quentin, Guise (juill.-nov.).

Ordre Régiment, 1918 : « Brancardier brave et dévoué ; s'est particulièrement distingué en transportant les blessés sous le feu de l'artillerie ennemie, le 31 déc. 1917, et pendant l'offensive de juill. 1918. »

DURAND (Rosalie), Sr Victoria, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à La Voûte-sur-Loire (Hte-Loire), le 27 sept. 1851 ; inf. Mission française de Bagdad.

Méd. Rec. Fr. argent.

† DURAND (Victor-Antoine), *de Lyon.*

Né à St-Héand, le 16 nov. 1888 ; vic. à Cuire. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (3 août 1914).

Tué à St-Dié, le 26 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 24 oct. 1920 (J. O., 19 janv. 1921) : « Brave soldat. Mort, le 26 sept. 1914, des suites de ses blessures, près de Saint-Dié. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DURANSON (Antonia), Mère St-Paul, *des Augustines Hôtel-Dieu de Roanne.*

Née à Lyon (Rhône), le 19 déc. 1852 ; inf.-chef Hôp. mixte de Roanne.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

DURANT (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lestrade-et-Thouels (Aveyron), le 3 févr. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 152e R. I.

Ordre 152e R. I., n° 15, 22 sept. 1917 : « Bon caporal, ayant toujours accompli son devoir ; a été blessé deux fois. »

DURANTE (Giovanni-Battista), *des Capucins.*

Né à Monterosso-sul-Mare (Italie), le 16 déc. 1895 ; scolast. Prov. Gênes. — Mobilisé (S. A.) combattant (19 mars 1917) ; serg. 82e R. I. — Démobilisé le 30 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Monte Sieff (15 mai), Faiti (27 oct.) ; — **1918 :** Piave (juin-juill.), Monte Melino.

Croix de guerre, 24 août 1918 : « Pour avoir, pendant plus d'un an, appartenu à des divisions en contact avec l'ennemi. »

DURANTHON (Louis-Camille-Jean-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bellenaves (Allier), le 12 avr. 1883. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) serg. 105e R. I. (2 août 1914) ; 201e R. I. ; adjudant (sept. 1915) ; s.-lieut. (oct. 1915) ; lieut. (juill. 1918) ; deux fois blessé : Sapigneul (14 sept. 1915), Maurepas (23 août 1916), amputé cuisse g., jambe dr. cassée. — Réformé n° 1, le 23 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.), Sapigneul (14 sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars-avr.), Somme, Maurepas (23 août).

1° Ordre 1re D. I., n° 1 115, 24 oct. 1915 : « Quoique blessé, dans la nuit du 13 au 14 sept., a su maintenir toute la nuit sa section sur une position importante, empêchant ainsi un poste avancé d'être enlevé. »

2° Chev. Lég. Hon., 30 août (J. O., 14 oct. 1916) : « A toujours donné l'exemple de l'activité et du sang-froid. Le 23 août 1916, ayant reçu l'ordre d'occuper, sous le feu de l'ennemi, une tranchée de soutien, a établi sa section dans les conditions les plus heureuses et l'a maintenue dans le plus grand ordre malgré le bombardement de l'artillerie allemande. A été blessé très grièvement à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche. »

DURANTHON (Louis-Marius), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Vanosc (Ardèche), le 10 mai 1898 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (18 avr. 1917) ; 140e R. I. (27 oct. 1917) ; 414e R. I. (7 mars 1918) ; 416e R. I. (28 mai 1918) ; 80e R. I. (2 juin 1919). — Démobilisé le 30 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** retraite de l'Aisne (7 juin), attaque de Champagne (26 sept.-20 oct.).

Ordre 416e R. I., n° 256, 1er nov. 1918 : « Soldat brave et courageux, a toujours donné satisfaction à ses chefs. S'est particulièrement distingué à l'attaque de Champagne 1918, en coopérant brillamment à la réduction de plusieurs centres de résistance ennemie. »

DURANTHON, Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Sup. Hosp. civil à Caudebec-lès-Elbeuf.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918).

DURASSIÉ (Edouard), *des Oratoriens.*

Né à Bourges (Cher), le 1er sept. 1883 ; vic. à Asnières (Seine). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. D./58 (7 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 2e Gr. 248e R. A. C. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Vosges (14-30 août), Artois, La Bassée, N.-D.-de-Lorette (oct. 1914-juin 1915) ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast (sept.-déc.) ; — **1916 :** Belgique, Yser ; — **1917 :** Somme, Oise, Champagne, Reims (août-déc.) ; — **1918 :** Reims (janv.), Compiègne (mars), retraite de juin, offensive française (juill.-nov.).

Ordre A. D./58, n° 88, 11 août 1918 : « Détaché, sur sa demande, au 2e groupe du 248e R. A. C., a rempli, pendant les combats du 18 au 26 juill., les fonctions de brancardier et d'aumônier avec un rare courage et un zèle de tous les instants ; se tenant sans cesse auprès des hommes sur une position violemment bombardée, a contribué à maintenir un moral élevé au milieu des circonstances les plus pénibles. »

DURBEC (Joseph), *de Marseille.*

Né à La Ciotat, le 16 juill. 1877 ; vic. à N.-D.-du-Mont à Marseille (1914) ; curé de N.-D.-du-Rouet à Marseille. — Aum. tit. G. B. C./15 (1914-1918).

Ordre S. S. 15e C. A., 31 juin 1918 : « Aumônier titulaire du C. A. depuis la mobilisation, a toujours fait preuve du plus grand dévouement, de courage et de sang-froid. S'est particulièrement signalé, le 18 août 1917, en se portant rapidement, et de lui-même, sur un point violemment bombardé, au secours de nombreux hommes qui venaient d'être blessés. N'a fait que confirmer depuis, par de nouveaux témoignages, sa haute valeur morale ; a demandé à remplacer immédiatement, et en pleine action, un aumônier divisionnaire disparu. »

† DURÉAULT (Pierre-Jean-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né au Charnay (S.-et-L.), le 2 oct. 1895. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (9 sept. 1915) ; au front (29 déc. 1915) ; capl (21 déc. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Oise, Lassigny, Somme (août), Barleux (4 sept.) ; — **1917 :** Aisne, Troyon (févr.), Chemin des Dames (16 avr.). — Tué au nord de Troyon (Aisne), le 16 avr. 1917.

1° Ordre Division, 3 mai 1917 : « Très brave au feu, a commandé son escouade avec beaucoup d'énergie et de sang-froid. Blessé mortellement à son poste de combat, le 16 avr. 1917, à Paissy. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 oct. (J. O., 7 janv. 1921). Même texte que ci-dessus.

DUREL (Estelle), Sr M.-Ursule, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Cherbourg (Manche), le 17 mai 1861 ; inf. Hôp. bén. de Barfleur (1914-1918).

Méd. Roi Albert de Belgique, 1921.

DURET (Donatien), *de Luçon.*

Né à La Chaume, le 1er juin 1885 ; prêtre, prof. P. S. de Chavagnes-en-Paillers. — Mobilisé (S. A.) Intendance (2 août 1914) ; inf.-aum. 56e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Aisonville-et-Bernoville (11-17 oct.).

Ordre 56e R. I., n° 192, 14 nov. 1918 : « A fait preuve de sang-froid et a montré son mépris du danger en soignant de nombreux blessés dans des circonstances difficiles, du 11 au 17 oct. 1918. »

† DURET (François-Elie), *d'Annecy.*

Né à Menthonnex-en-Bornes, le 2 mars 1884 ; vic. à Bernex. — Mobilisé (S. A.) 230e R. I. (2 août 1914) ; branc.

Blessé le 11 sept. 1914, à Rehainviller, trouvé mort le lendemain matin.

1° Ordre 230e R. I., n° 94, 21 avr. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 22 juill. (J. O., 8 août 1919) : « A constamment fait preuve d'un courage et d'un allant admirables en allant au-devant des lignes pour secourir aux blessés ; a ramené dans nos lignes un feldwebel allemand qu'il avait fait prisonnier. Est tombé mortellement frappé le 11 sept. 1914, à Rehainviller. A été cité. »

DURET (Gustave-Joseph-Marie), *de Luçon.*

Né à Cugand, le 6 nov. 1881 ; prêtre, missionn. diocésain. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (21 févr. 1915) ; G. B. C./11 (28 mars 1915) ; Etat civil Verdun (15 janv. 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Hébuterne (6-15 juin), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917-1918 :** Verdun, Glorieux.

Ordre S. S. 11e C. A., 25 juin 1915 : « Brancardier des plus dévoués. Le 15 juin 1915, est allé au delà des tranchées ennemies conquises en terrain découvert et sous un feu intense, pour relever des blessés. »

† DURET (Jean), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Cruseilles (Hte-Savoie), le 31 janv. 1896 ; novice à Fribourg. — Mobilisé (S. X.) 140e R. I. (15 déc. 1914) ; versé S. A. (oct. 1915) ; 30e R. I. (mai 1916) ; deux fois blessé (Verdun, Somme).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Alsace ; — **1916** : Verdun, Fort de Vaux, Somme ; — **1917** : Chemin des Dames (mai) ; — **1918** : Belgique (avr.). — Tué au Mont Kemmel, le 25 avr. 1918.

Méd. Mil. posthume, 10 nov. (J. O., 17 déc. 1922) : « Soldat d'une bravoure éprouvée. Est tombé glorieusement pour la France, le 25 avr. 1918, au mont Kemmel, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DURET (Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Pont-de-Beauvoisin (Isère), le 23 nov. 1879 ; prof. — Réformé n° 2 ; récupéré et mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./35 (22 mars 1915) ; une blessure ; intoxiqué par ypérite en portant secours à un blessé. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre S. S., 28 juin 1918 : « Brancardier du plus grand courage, de sang-froid parfait sous Verdun. A été spécialisé dans les inhumations sur le champ de bataille, travail qui n'avait pu être accompli depuis de longs mois et restait plein de danger en raison de la proximité de l'ennemi et des tirs incessants. Toujours prêt à toutes les besognes dangereuses. A montré de nouveau, aux attaques allemandes sur le nord de Compiègne, qu'on pouvait compter sur son abnégation sans réserve. »

DURET (Léon-Philibert), *de Lyon.*

Né à Chirassimont, le 27 mars 1880 ; prof. Inst. St-Gildas, Charlieu. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; G. B. D. (3 avr. 1915) ; branc.-aum. 70e R. I. (23 avr. 1915). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Arras, Roclincourt (9 mai), La Harazée (8 sept.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Mont Cornillet, Mont Blond (24 avr.-4 mai), Côte du Poivre (12-27 sept.) ; — **1918** : Armée Mangin, Longpont, La Vesle (19 juill.-4 août).

1° Ordre 70e R. I., 18 mai 1916 : « Brancardier très dévoué, très courageux, a toujours fait preuve d'un grand sang-froid et d'un grand dévouement le 7 mai 1915, le 8 sept. 1915 et, notamment, le 9 mars 1916, où, sous un bombardement d'obus de gros calibre, il est allé chercher des blessés, les a pansés et a assuré leur évacuation. »

2° Méd. St-Georges de Russie, 1916.

3° Ordre Brigade, 19 mai 1917 : « A franchi volontairement, plusieurs jours de suite, une zone battue par les tirs de barrage de l'ennemi, pour évacuer les blessés. S'est fait remarquer le jour de l'attaque en se prodiguant aux côtés de son chef de service. »

4° Ordre Division, 12 août 1918 : « Aumônier bénévole, s'est prodigué avec un inlassable dévouement dans l'accomplissement de sa mission, de jour et de nuit. A coopéré à la relève de nombreux blessés en avant des lignes, malgré des bombardements violents et des rafales de mitrailleuses. »

DURET (Louis-Charles), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Mardore (Rhône), le 16 sept. 1872 ; direct. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. aux. n° 19 à Caluire (1er déc. 1914) ; 105e R. I. T. (6 mai 1916) ; au front (21 mai 1916) ; adjudant de bataillon (27 janv. 1917) ; sursis d'enseignement (6 oct. 1917). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Cote 304 (mai 1916-oct. 1917).

Ordre 105e R. I. T., n° 214, 5 mars 1917 : « Gradé modèle, exerçant un grand ascendant sur sa troupe. Chef d'une corvée de ravitaillement des premières lignes, réussit, grâce à son sang-froid, à accomplir entièrement sa mission, sous un violent tir de barrage. »

DURET (Marie-Louise), Sr **Jeanne-Françoise,** *des Sœurs de St-Joseph d'Annecy.*

Née à Chens (Hte-Savoie), le 31 août 1883 ; inf. Evian-les-Bains ; inf. Hôp. de Cuttach (Hindoustan). Mission de Vizagapatam.

Diplôme Hon. et Plaquette (Min. Int.) argent, 15 nov. 1920 : « En souvenir de la collaboration dévouée et constante prêtée au ministère de l'Intérieur pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

† DURIÉ (Jérôme), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Herzeele (Nord), le 22 avr. 1885. — Mobilisé (S. A.) 310e R. I. (août 1914) ; capl 273e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916** : Reims, Artois, Champagne. — Tué au Bois Etoilé, le 23 juill. 1916, pendant une contre-attaque allemande à la grenade avec jets de liquides enflammés.

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 11 oct. 1920) : « A toujours servi en brave et excellent soldat, donnant, en toutes circonstances, la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 23 juill. 1916, à Herleville. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DURIEU (Aurélie), Mère Théodorine, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à Beauzac (Hte-Loire), le 10 août 1865 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à St-Thomas de Villeneuve, Aix.

1° Palme C. R. F., 19 mars 1918.
2° Méd. S. S., 8 juin 1920.

DURIEU (Philomène), Sr **Thérèse,** *des Trinitaires de Valence.*

Née à Ste-Sigolène (Hte-Loire), le 19 oct. 1880 ; inf. Hôp. de Crest (Drôme).

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 juill. (J. O., 26 juill. 1917).

DURIEUX (Clémentine), Sr **Gertrude du S-C.,** *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste Vierge de Tours.*

Inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

1° Palme S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

DURIEUX (Eugénie), Sr Ste-**Honorine,** *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à St-Symphorien-sur-Coise (Rhône), le 11 févr. 1856 ; inf. Hôp. Chir. à Lyon (1914-1918).

Insigne spécial S. S. argent, 6 déc. 1918.

† DURIEUX (Jacques), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Beauzac (Hte-Loire), le 17 mars 1878 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; adjudant au 261e R. I.

Tué à Montécouvé, le 24 août 1918.

1° Ordre 261e R. I., 18 août 1916 : « Excellent sous-officier, est resté trente-cinq jours aux tranchées avec sa compagnie ; a, toutes les nuits, conduit en personne le convoi de ravitaillement dans des circonstances difficiles et périlleuses ; a fait preuve d'un absolu mépris du danger. »

2° Méd. Mil. posthume, 8 oct. 1919 (J. O., 16 janv. 1920) : « Sous-officier d'un grand courage. Tombé en brave, le 24 août 1918, à Montécouvé (Aisne). A été cité. »

DURIEUX (Pierre), *du Puy.*

Né à Dunières, le 7 juin 1884 ; secr. Evêché. — Récupéré (S. X.) XIIIe Sect. I. M., Hôp. Yssingeaux (3 avr. 1915) ; versé S. A. (juin 1915) ; au front, Amb. 1/105 (oct. 1915) ; 15e R. I. (4 mars 1917) ; capl-fourrier (28 mai 1918) ; serg.-fourrier (14 janv. 1919). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, reprise du Mort-Homme (20 août) ; — **1918** : Aspach (23 févr.), Mont Kemmel (3-12 mai), offensive de l'Aisne (25 août-1er nov.).

Ordre 15e R. I., n° 125, 25 oct. 1918 : « A fait preuve d'un beau courage en se portant au secours de blessés que venait de frapper un obus et en leur donnant les premiers soins, sous un violent tir de l'artillerie ennemie. »

DURIEZ (Albert-Paul), *d'Arras.*

Né à Fleurbaix, le 17 sept. 1880 ; curé de Sains-en-Gohelle. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (août 1914) ; branc. div. ; puis 8e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 8e R. I., n° 589, 27 août 1917 : « Au cours des affaires du 16 août et les jours suivants, s'est fait remarquer par son entrain, un dévouement inlassable, n'ayant de repos qu'après que tous les blessés aient été soignés. »

† DURIEZ (Benjamin-Jean-Baptiste-Joseph), *de Lille.*

Né à Bois-Grenier, le 1er juill. 1883 ; prêtre ; prof. Inst. N.-D.-des-Dunes, Dunkerque. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./Ier C. A. (2 août 1914) ; branc.-aum. bén., sur sa demande, 27e R. A. C.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (avr.). — Tué, le 15 avr. 1917, au Bois de Beaumarais.

1° Ordre 27e R. A. C., n° 55, 28 mai 1917 : « A toujours fait preuve d'un dévouement absolu et du mépris le plus complet du danger dans toutes les circonstances critiques. A été tué en accomplissant son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 13 déc. 1919) : « Excellent brancardier. A toujours fait preuve d'un dévouement absolu et du mépris le plus complet du danger, dans toutes les circonstances critiques. A été tué en accomplissant son devoir, le 15 avr. 1917. A été cité. »

† DURIEZ (Paul), *de Lille.*

Né à Vieux-Berquin, le 19 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 73e R. I. (12 avr. 1915) ; réformé n° 2 en juill. 1915.

† à Nice, le 18 août 1918, des suites de maladie contractée en service.

DURIF (Auguste), *de Meaux.*

Né à Trizac (Cantal), le 23 déc. 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) capl 168e R. I. (11 août 1914) ; 405e R. I. (févr. 1915) ; blessé à Neuville-St-Vaast (26 sept. 1915). — Réformé n° 1 (ankylose épaule dr.), le 29 oct. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (avr.), Aisne (mai-juin), Artois, Hébuterne (juin), Neuville-St-Vaast (juill.-sept.), attaque (25-26 sept.).

1° Ordre 130e D. I., n° 115, 18 déc. 1916 : « Gradé brave et estimé de ses chefs. A été très grièvement blessé, le 26 sept. 1915, en se portant vaillamment à l'attaque des tranchées ennemies. »

2° Méd. Mil., 16 janv. 1917 : « Très bon gradé, très consciencieux dans l'accomplissement de son service. A été grièvement blessé dans la nuit du 25-26 sept. (1915), à Neuville-Saint-Vaast, en montant à l'attaque des tranchées ennemies. »

† DURIF (Félix-Marcel), *de Clermont.*

Né à St-Gervais-d'Auvergne, le 12 déc. 1882 ; prêtre ; vic. à Randan. — Mobilisé (S. X.) XIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; versé (S. A.) branc. vol. G. B. D./121.

Tué, le 20 juill. 1916, à Assevillers.

1° Ordre 121e D. I., n° 196, 28 juill. 1916 : « Devait évacuer les blessés par un passage régulièrement soumis à un bombardement de pièces de gros calibre. Pendant un redoublement d'intensité du bombardement, le 20 juill., a conduit un blessé au point de jonction. A été tué au retour. »

2° Méd. Mil. posthume, 9 juill. 1921 (J. O., 8 juin 1922). Même texte que ci-dessus.

DURIGNEUX (Alice), Sr **M.-Emilie,** *des Sœurs de Ste-Marie de la Famille.*

Née à Paris, le 16 mai 1878 ; garde-malade à Paris (1914) ; inf. Hôp. aux. n° 48 à Paris (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Décoration serbe, sept. 1918.
3° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

DURIN (Augustin-Raymond), *de Versailles.*

Né à Boursault (Marne), le 27 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 156e R. I. (16 avr. 1917) ; au front 79e R. I. (5 déc. 1917) ; évacué (7 janv. 1918) ; retour 79e R. I. (11 févr. 1918) ; 53e R. I. (3 sept. 1918) ; 146e R. I. (16 oct. 1919) ; capl (4 mai 1919) ; serg. (4 nov. 1919). — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Suippes ; — **1918** : Aubérive, Rethel, Mézières.

Ordre 53e R. I., n° 254, 4 nov. 1919 : « A assuré la liaison du bataillon au nord de l'Aisne, sous de violents bombardements. A participé aux dernières attaques. »

DURIX (Françoise), Sr **M.-Vincent,** *des Sœurs du St-Sacrement d'Autun.*

Née à St-Laurent-en-Brionnais (S.-et-L.), le 10 juin 1849 ; inf. à Condrieu.

Méd. C. R. F. bronze, 1919.

DURIX (Marie-Jeanne), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Vareille (S.-et-L.), le 28 août 1855 ; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

1° Mention Hon., 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DURON (Camille), *de Bruges.*

Né à Jonkerskove (Belgique), le 29 août 1884 ; vic. à Denterghem. — Mobilisé (S. A.) Service Santé (1er août 1914) ; aum. (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Haelem, Anvers, Yser ; — **1915 :** Steenstraete. — Tué le 2 mai 1915.

1° Croix Chev. Ordre Léopold II, 16 janv. (Moniteur, 28-29 févr., 1er-3 mars 1916).

2° Croix de guerre, 23 avr. (Moniteur, 5-12 août 1916).

DURON (Jeanne), *des Filles de la Charité.*

Inf. à Fontainebleau.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Supérieure, depuis dix ans, des Sœurs de Saint-Vincent de Paul à l'hôpital mixte de Fontainebleau, a, pendant les grandes évacuations de blessés du mois de sept. 1914, montré, dans les circonstances les plus difficiles, les plus belles qualités de dévouement et d'initiative. Depuis cette époque, a continué, sans aucune interruption et avec un zèle soutenu, à diriger le service des grands blessés confiés à ses soins. »

DUROT (Georges-Hadelin-Philippe), *de Namur.*

Né à Arlon (Belgique), le 21 juin 1890 ; sémin. (1914) ; prêtre, proviseur Inst. St-Louis à Namur. — Mobilisé (S. A.) Armée belge ; branc. Col. Amb./2e D. A. (1er août 1914) ; inf. Calais (fin 1914). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1919.

† DUROUCHOUX (Marie-Joseph-Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paris, le 28 mai 1874 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 274e R. I. (août 1914) ; s-lieut. (14 mars 1915) ; lieut. (17 oct. 1915) ; capne (1er déc. 1915) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Reims ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast (juill.-sept.), Amiens, Péronne (nov.) ; — **1916 :** Frise (févr.), Verdun (2 avr.), Douaumont. — Blessé aux jambes, le 11 avr. 1916 ; † le 7 mai 1916.

1° Ordre 274e R. I., 9 avr. 1915 : « Malgré l'intensité du bombardement, n'a pas hésité à se porter au secours d'un caporal enseveli dans une tranchée effondrée par un obus. »

2° Ordre C. A., 6 mars 1916 : « A brillamment commandé sa compagnie au cours des attaques du 29 janv. au 7 févr. 1916. Par le puissant ascendant moral qu'il a toujours su exercer sur sa troupe, l'a dirigée et maintenue dans des circonstances difficiles. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 4 mai (J. O., 17 mai 1922) : « Officier d'une très haute valeur morale. A donné pendant la campagne le plus bel exemple de courage et de devoir. Le 11 avr. 1916, près de Douaumont, l'ennemi ayant réussi à pénétrer dans les tranchées de première ligne, l'a contre-attaqué spontanément avec deux sections en s'élançant, le fusil à la main. A reconquis la tranchée, faisant prisonniers deux officiers et quarante soldats allemands. Mortellement blessé au cours de cette contre-attaque. Croix de guerre avec palme. »

DUROURE (Antoine), *de Nîmes.*

Prêtre. — Mobilisé (S. A.) 115e R. A. L. (16 août 1916) ; téléphoniste 114e R. A., 118e R. A., 19e R. A. C. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne, Château-Thierry.

Ordre Régiment, 1918 : « Téléphoniste courageux et plein d'allant, toujours prêt à partir pour les lignes. S'est particulièrement distingué en Champagne, en 1918, et aux affaires de nov. 1918. »

DURQUET (Paul), *de Bayonne.*

Né à Labastide-Clairence, le 22 juin 1888 ; prêtre (juill. 1914) ; économe Grand Séminaire Bayonne. — Mobilisé (S. A.) capl 49e R. I. (2 août 1914) ; serg. ; s.-lieut. (3 avr. 1916) ; blessé à Aubérive (11 oct. 1917) ; lieut. (8 juin 1918) ; capne (8 nov. 1918). — Démobilisé le 28 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (23 août), Guise (29 août), Marne (8 sept.), Aisne, Craonne (sept.-avr.) ; — **1916 :** Verdun (25 mai), Argonne, Somme ; — **1917 :** plateau de Craonne (6 mai), Alsace, Champagne, Aubérive (11 oct.) ; — **1918 :** Argonne (juill.), Moulin de Laffaux (17-18 sept.), Laon, Barenton-Cel (19 oct.).

1° Méd. Mil., 13 sept. (J. O., 24 nov. 1914) : « Etant dans la tranchée, s'est porté sur le parapet au moment de l'attaque, a exhorté ses camarades à faire leur devoir, les a absous en qualité de prêtre et a donné les secours de la religion à tous les blessés. N'est sorti que le dernier de sa tranchée. »

2° Ordre Armée, 6 juill. (J. O., 19 sept. 1916) : « Modèle de bravoure, d'énergie, de stoïcisme. N'a pas hésité, le 25 mai 1916, à aller reconnaître lui-même, sous des feux d'enfilade et un violent bombardement, l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie, et a organisé la défense, qui a permis d'enrayer les contre-attaques ennemies. »

3° Ordre Régiment, n° 215, 24 mai 1917 : « Officier d'un rare mérite, modèle de courage. Le 6 mai 1917, malgré un feu violent de mitrailleuses, a, en payant d'exemple, fait atteindre à sa section l'objectif assigné indispensable à occuper pour assurer le succès de la contre-attaque et arrêter la progression de l'infanterie ennemie. »

4° Chev. Lég. Hon., 12 oct. (J. O., 23 déc. 1917) : « Officier modèle de bravoure et de stoïcisme, exerçant sur ses hommes le plus bel ascendant. S'est distingué dans tous les combats, depuis le début de la guerre, par son exemple, sa fermeté d'âme et son audace. A été blessé grièvement, le 11 oct. 1917, en visitant les postes de son secteur soumis à un violent bombardement. Déjà deux fois cité à l'ordre et médaillé militaire pour faits de guerre. »

5° Ordre Armée, 20 oct. 1918 (J. O., 21 mars 1919) : « Officier d'une bravoure hors de pair. Le 18 sept. 1918, malgré des difficultés de toutes sortes, à su imprimer à sa compagnie un allant irrésistible, progressant sous des feux violents de front et de flanc, et atteignant son objectif malgré des pertes élevées, capturant des prisonniers et des mitrailleuses. »

6° Ordre 39e C. A., n° 319, 1918 : « La 5e compagnie du 49e R. I., le 17 sept. 1918, sous le commandement du lieut. Durquet, malgré des difficultés de toutes sortes, a, par l'élan et la ténacité dont elle a fait preuve, joué dans l'attaque de la position ennemie un rôle brillant et décisif, progressant sans arrêt sous des feux violents de flanc et de front ; a atteint son objectif malgré les pertes élevées, capturant prisonniers et mitrailleuses. »

7° Ordre 36e D. I., n° 220, 8 nov. 1918 : « A, le 19 oct. 1918, entraîné sa compagnie dans un élan remarquable et réussi à gagner du terrain malgré un tir de mitrailleuses d'une extrême violence. »

DURRIEU (Louis), *des Pères Blancs.*

Né à Toulouse (Hte-G.), le 8 août 1896 ; sémin. de Toulouse (1914) ; novice. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (5 avr. 1915) ; serg. 14e R. I. (19 sept. 1915) ; aspirant 418e R. I. (17 sept. 1917) ; s.-lieut. (19 août 1918) ; off. Etat-Major 35e R. I. (15 févr. 1919) ; lieut. (17 mai 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Verdun, Somme ; — **1918 :** Verdun, Cœuvres-et-Valsery, Berry-au-Bac, St-Pierre-Aigle, Soissons.

1° Ordre 14e R. I., n° 418, 1er août 1916 : « Sous-officier énergique, plein d'entrain, volontaire pour toutes les missions périlleuses, a, devant Verdun, du 25 juin au 14 juill., rempli avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid les fonctions d'observateur. Brillante conduite depuis qu'il fait campagne. »

2° Ordre 306e Brigade, n° 122, 27 mars 1918 : « Sergent téléphoniste d'un courage et d'un dévouement sans limite. A assuré lui-même la réparation des lignes téléphoniques pendant une préparation de l'artillerie ennemie, donnant un bel exemple de courage à tous les hommes de la section. »

3° Ordre 155e D. I., n° 224, 18 janv. 1919 : « Au cours des combats de Champagne et de la boucle de l'Oise, a dirigé le service des liaisons d'une façon parfaite, payant de sa personne aux moments difficiles et marchant à l'avant-garde pour reconnaître le terrain et donner ses ordres en temps voulu. »

† DURUFLÉ (Gaston-François-Paul-Félix), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à Paris, le 11 mai 1893 ; profès scolast. — En service (S. A.) 37e R. I. (2 août 1914).

Tué près de Morhange, le 19 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 25 mai 1921 (J. O., 20 mai 1922) : « Soldat brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 19 août 1914, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DURUPT (Léon), *de St-Dié.*

Né au Val-d'Ajol (Vosges), le 3 déc. 1890 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 12e R. A. C. (3 août 1914).

Blessé, le 25 août 1914, au col de la Chipotte, en défendant seul sa batterie, qu'il ne voulait pas abandonner ; † à Autrey, le 27 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 2 avr. 1921 (J. O., 9 mai 1922) : « Brave sous-officier. Par son énergie et son courage, a maintenu sa pièce en état de tirer jusqu'à la dernière extrémité, et permis ainsi le mouvement de l'infanterie. Mortellement blessé au cours de l'action. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† DURY (Joseph-Adolphe), *de Namur.*

Né à Our-Opont (Luxemb. belge), le 12 mars 1888 ; prêtre, prof. Inst. St-Pierre à Bouillon. — Mobilisé (S. A.) armée belge ; branc. Col. Amb./3e D. A. (1er août 1914) ; 14e R. I. ; blessé (1er avr. 1916) ; retour au front (avr. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Liége, Anvers, Yser, Flandres, Roulers. — Tué, le 3 oct. 1918, devant Roulers, tandis qu'il montait à l'assaut avec sa compagnie.

1° Ordre Régiment, 12 nov. 1917 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve pendant sa présence au front. »

2° Ordre Armée et Chev. Ordre de Léopold II, 17 nov. 1918 (Moniteur, 3 janv. 1921) : « Brancardier-prêtre, modèle de bravoure et d'abnégation. Titulaire de la Croix de guerre. Cité à l'ordre du jour du régiment du 12 nov. 1917. Au cours de cinquante mois de présence au front, n'a cessé de faire preuve des plus beaux sentiments de charité. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 28 sept. au 3 oct. 1918 par son zèle et son héroïsme, faisant l'admiration de tous jusqu'au moment où il fut mortellement blessé à la poitrine par un éclat d'obus. Est décédé des suites de sa blessure. »

† DUSAPIN (Louis-Félix-Nicolas), *de St-Dié.*

Né à La Chapelle-aux-Bois, le 5 déc. 1874 ; curé de Rouvres-en-Xaintois. — Mobilisé (S. A.) branc. divis. ; capl-branc. ; aum. vol. 51e B. C. P.

Tué, le 20 juill. 1916, d'une balle à la poitrine, près de la Ferme Monacu, tandis qu'il courait porter les secours de la religion à un officier blessé et tombé dans un trou d'obus.

1° Ordre Armée, 22 août (J. O., 30 nov. 1916) : « Venu sur sa demande dans un bataillon de chasseurs comme aumônier ; d'une haute valeur morale, d'un courage calme et tranquille, d'un dévouement à toute épreuve et d'une grande bonté. A, par ses exhortations et par son exemple, contribué à maintenir à un degré élevé l'état moral du bataillon. Toujours en première ligne, n'a pas hésité, le jour de l'attaque, à se porter sur la ligne de feu pour prodiguer ses soins à un officier grièvement blessé. A été tué dans l'accomplissement de son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 mai (J. O., 5 juin 1919) : « Venu, sur sa demande, dans un bataillon de chasseurs comme aumônier ; d'une haute valeur morale, d'un courage calme et tranquille, d'un dévouement à toute épreuve et d'une grande bonté. A, par ses exhortations et son exemple, contribué à maintenir à un degré élevé l'état moral du bataillon. Toujours en première ligne, n'a pas hésité, le jour de l'attaque, à se porter sur la ligne de feu pour prodiguer ses soins et les secours de la religion à un officier grièvement blessé. A été tué dans l'accomplissement de son devoir. A été cité. »

DUSART (Charles), *de Tournai.*

Né à Virginal (Belgique), le 10 juill. 1884 ; vic. à Gosselies.

Diffusion d'écrits prohibés ; correspondance avec le front.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 10 juin (Moniteur, 3 juill. 1920).

DUSEIGNE (Clotilde), Sr Clotilde, *des Filles de la Charité.*

Née à Merckeghem (Nord), le 13 nov. 1867 ; inf. Hôp. civil à Bergues.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

DUSOULLIER (Raymond), *de Paris.*

Né à Paris, le 16 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e B. C. P. (11 août 1916) ; stage à St-Maixent (6 nov. 1916) ; capl (1er mars 1917) ; serg. (1er avr.) ; aspirant (1er mai 1917) ; blessé (18 août 1917) ; prisonnier à Pernant (Aisne) (3 juin 1918) ; interné à Darmstadt (14 juin 1918), Lamsdorf (Silésie) (6 juill. 1918) ; rapatrié (23 janv. 1919) ; 24e B. C. P. (24 févr. 1919) ; s.-lieut. (1er mars 1919). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, région de Nanteuil-Saacy (juill.), Somme, Péronne (nov.), Vosges, Spitzemberg (déc.) ; — **1918 :** Vosges, Ban-de-Sapt, la Fontenelle (janv.-mai), Aisne, Soissons, Pernant (mai-juin).

Ordre 3e B. C. P., 1918 : « Sous-officier modèle. S'est conduit d'une façon tout à fait remarquable dans les combats du 28 mai au 3 juin 1918, près de Soissons ; avec le groupe de liaison sous ses ordres, a contribué, sous un violent bombardement, à enrayer la progression de l'ennemi. »

DUSSARDY (Jeanne-Marie), Sr Athanaël, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à St-Didier-sur-Chalaronne (Ain), le 11 mars 1843 ; inf. Hôp. mixte de Belley.

Insigne spécial S. S. or, 1er août 1919.

DUSSARTRE (Léon), *de Limoges.*

Né à Beaune, le 21 juill. 1887 ; vic. à Bellac (1914) ; vic. à Ste-Marie de Limoges (1919). — Mobilisé (S. A.) serg. 63e R. I. (2 août 1914) ; vaguemestre ; évacué pour maladie (28 nov. 1914) ; aum.-branc. ;

blessé à Bétheny (20 nov. 1917); intoxiqué à Reims (1er mars 1918) ; intoxiqué à Vouziers (18 oct. 1918). — Démobilisé le 14 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Ardennes, La Besace (28 août), Marne (sept.); — **1915 :** Regniéville, Faye-en-Haye (6 avr.), Bois de Mortmare, Flirey (mai), Artois, Roclincourt (25 sept.), Le Labyrinthe (hiver 1915-16) ; — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre, Thiaumont (avr.-juin), Somme, Biaches ; — **1917 :** Alsace, Monts de Champagne, Moronvilliers, Monts-sans-Nom, Cavaliers de Courcy, Reims, Bétheny (20 nov.); — **1918 :** Reims, Champigny, Mont-St-Pierre (mai-juin), Aisne (oct.).

1° Ordre 69e R. I., n° 146, 31 oct. 1915 : « A fait preuve, en toutes circonstances, de courage et de dévouement, allant continuellement en première ligne relever, sous le feu, les blessés et leur apporter le secours de son ministère. »

2° Ordre 134e D. I., n° 282, 26 mars 1918 : « Sous-officier très courageux et très dévoué. A toujours assuré avec zèle et intelligence le service de protection contre les gaz dans son bataillon. A été intoxiqué, le 1er mars 1918, en désinfectant un terrain ypérité. Déjà blessé, le 20 nov. 1917, en exécutant des travaux dans les abris de première ligne. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 avr. 1921).

DUSSEAUX (Maria), Sr Joséphine, *des Filles de la Charité.*

Née à Dorignies (Nord), le 27 sept. 1873 ; inf. Hôp. St-André à Bordeaux.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

DUSSÈRE (Gustave-Adolphe), *de Strasbourg.*

Né à Mulhouse, le 22 nov 1864 ; curé-doyen d'Huningue (1914); curé-doyen d'Altkirch.

Incarcéré à Lorrach, Bade (7 août-12 sept. 1914); emprisonné de nouveau à Mulhouse, Soest (Westphalie) et au camp d'Holzminden (25 août 1915-11 nov. 1918).

1° Croix de guerre (Ordre C. A.), n° 18 509 « D », 14 févr. 1919) : « Curé-doyen très énergique, d'un patriotisme ardent. Au cours de la guerre, n'a cessé d'entretenir dans la population des sentiments français. N'a pas hésité à s'exposer pour fournir des renseignements spéciaux. Incarcéré quatre fois par l'autorité allemande (dont une fois pour avoir souscrit 22 500 francs de Bons de la Défense Nationale). N'a été libéré que par la signature de l'armistice. »

2° Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

3° Méd. Fidelité française, 1924.

† DUSSERRE (Fernand), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Julien-en-Champsaur (Htes-Alpes), le 16 janv. 1886 ; prof. à Monterrey (Mexique). — Revenu du Mexique ; mobilisé (S. A.) R. I. C. du Maroc ; agent de liaison.

Tué, le 24 oct. 1916, à Douaumont.

1° Ordre Régiment, n° 209, 4 oct. 1915 : « Agent de liaison, volontaire pour toutes les missions. Malgré la proximité de l'ennemi, est allé en terrain découvert porter un ordre urgent malgré le feu de mousqueterie. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 4 juin 1921) : « Soldat plein d'entrain et de courage. Tombé glorieusement pour la France, le 24 oct. 1916, en faisant vaillamment son devoir, au fort de Douaumont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUSSERT (Augustin), *de Grenoble.*

Né à Valbonnais, le 31 déc. 1883 ; prêtre ; prof. Petit Sémin. St-Antoine (Isère). — Récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./123 (4 mars 1915) ; Amb. 2/155 (août 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Berry-au-Bac ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme (mai-nov.), Côte du Poivre (15-18 déc.); — **1917 :** Vaux, Douaumont (févr.-juin), Côte du Talou (août); — **1918 :** Oise, Compiègne.

Ordre S. S. 123e D. I., n° 60, 8 janv. 1917 : « Brancardier très dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a fait preuve de beaucoup de courage, lors des opérations du 15 au 18 déc. 1916, en transportant des blessés sous le bombardement et dans les zones les plus dangereuses. »

† DUSSIAU (Jean-Louis), *de Bourges.*

Né à La Perche, le 15 mai 1872 ; curé-doyen de Saulzais-le-Pottier. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. ; inf. Hôp. temp. Marie-Thérèse à St-Amand-Mont-Rond.

† le 1er août 1915, à St-Amand-Mont-Rond, de maladie contractée en service.

DUSSOL (Sauveur-François), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 3 déc. 1892 ; sémin. (1914) ; vic. à N.-D. de Jérusalem à Marseille. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 déc. 1914) ; Hôp. 6e A. (déc. 1914) ; G. B. C./2e C. A. C. (oct. 1915) ; 43e R. I. (févr. 1917) ; 110e R. I. (juill. 1917) ; blessé à Bixschoote (14 oct. 1917) ; 500e R. A. assaut (juill. 1918) ; T. M. 1050 (avr. 1919). — Démobilisé en juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.-déc.); — **1917 :** Flandres (juill.-oct.), Bixschoote (14 oct.).

Ordre Régiment, n° 24 352, 14 oct. 1917 : « Soldat très brave et courageux. A été blessé le 14 oct. 1917. »

† DUSSOLIER (Joseph-Emile), *d'Annecy.*

Né à Leschaux, le 25 janv. 1883 ; vic. à St-Nicolas-la-Chapelle. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./74 (2 août 1914) ; capl.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Rozelieures, Gerbéviller, Blainville, Lunéville, trouée de Charmes (25 août-13 sept.); — **1915 :** Lorraine (juin-oct.). — Tué, le 15 oct. 1915, à Reillon, d'un éclat d'obus au cœur.

1° Ordre Régiment, 29 juill. 1919 : « Excellent gradé, dévoué et d'une belle attitude au feu. Mort pour la France à son poste, le 15 oct. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919). Même texte que ci-dessus.

† DUSSOULIER (Antoine), *de St-Claude.*

Né à Nozeroy, le 27 janv. 1889 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. D.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Héricourt, Neuville-St-Vaast (nov.). — Tué, dans la nuit du 10 au 11 nov. 1915, à Neuville-St-Vaast.

Méd. Mil. posthume.

† DUSSOUR (Michel-Gilbert), *de Clermont.*

Né à Riom, en 1879 ; prêtre, prof. Inst. St-Pierre à Courpière. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; Train sanit. (20 mars 1915); branc.-aum. vol. 72e R. I. T. (juin 1916); 123e R. I. (janv. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Belgique, Bixschoote (août). — Blessé, le 4 sept. 1918 ; † le lendemain à l'Amb. 3/144.

1° Ordre Régiment, 1917 : « Pendant les opérations autour de Bixschoote des premiers jours d'août 1917, s'est dépensé sans compter au poste de secours pour seconder les médecins, ne connaissant ni repos ni sommeil pour contribuer aux soins des blessés et leur apporter le réconfort spirituel, en sa qualité d'ecclésiastique brancardier. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 26 juin 1920) : « Soldat brancardier d'un dévouement et d'une bravoure remarquables, apportant ses soins aux blessés, dans les moments les plus difficiles, avec le mépris absolu du danger. S'est particulièrement distingué dans la poursuite de l'ennemi du 25 août au 4 sept. 1918. Fut grièvement blessé d'une balle de mitrailleuse à la tête en se portant en avant. Mort le lendemain des suites de ses blessures. Deux fois cité. A été cité. »

DUSSUC (Jean-Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Paulien (Hte-Loire), le 10 avr. 1890 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (15 sept. 1914). — Démobilisé en juill. 1919.

Ordre 30e R. I., 28 avr. 1916 : « Très bon soldat, a fait preuve, en maintes circonstances, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; le 6 avr. 1916, étant en observation dans un poste avancé, a été à demi enseveli et contusionné par un obus. Malgré un bombardement intense, a continué à observer avec le plus grand sang-froid, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de courage et de sentiment du devoir. »

† DUSSUC (Jean-Georges), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Paulien (Hte-Loire), le 6 juin 1892 ; prof. à Zengouldack. — Mobilisé (S. A.) 54e R. A. C. (17 août 1914) ; 32e R. A. C. ; 132e Bie de 58.

Tué le 16 avr. 1917, à Craonnelle.

Méd. Mil. posthume, 25 avr. (J. O., 20 mai 1923) : « Brave canonnier. Tombé glorieusement pour la France, le 16 avr. 1917, près de Craonnelle, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUSSUD (Jean-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Rontalon (Rhône), le 18 avr. 1898 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (24 avr. 1917); 99e R. I. (11 nov. 1917) ; 299e R. I. (mars 1918) ; prisonnier à Crouy (28 mai 1918) ; rapatrié (13 déc. 1918) ; 158e R. I. — Démobilisé le 31 mai 1920.

Ordre 299e R. I., n° 230, 1er mai 1918 : « Jeune soldat (cl. 1918) plein d'entrain et de courage ; le 26 avr., s'est particulièrement fait remarquer au cours d'un coup de main sur les tranchées ennemies. »

DUTARTRE (Paul), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Vic-sous-Thil (Côte-d'Or), le 6 févr. 1882 ; religieux, prêtre Abbaye N.-D. d'Accy. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; au front G. B. D./14 (3 août 1914) ; 298e R. I. (8 déc. 1914). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ourcq (sept.); — **1915 :** Soissons ; — **1916 :** Berry-au-Bac (févr.-mai), Verdun, Fort de Vaux (30 mai-20 juin ; 2 oct.-12 nov.); — **1917 :** St-Mihiel, Maizey-Rouvrois (1er janv.-mars), Mort-Homme (29 juin-14 août), Eparges (6 oct.-9 nov.), Verdun, Cote 344 (2 déc.); — **1918 :** Champagne (17 juill.-8 août), Forêt de Coucy (5-16 sept.), Belgique (14 oct.-11 nov.).

1° Ordre 63e D. I., 23 juin 1916 : « Brancardier dévoué et courageux. Au cours des derniers combats, a accompli sa mission avec le plus grand sang-froid. Un chef de bataillon d'une unité voisine étant tombé grièvement blessé au milieu d'un feu intense d'artillerie, n'a pas hésité à aller le relever immédiatement, donnant ainsi le plus bel exemple du devoir. »

2° Ordre 238e R. I., 12 nov. 1918 : « Brancardier au front depuis le début de la campagne ; mobilisé d'abord dans un groupe de G. B. D., est venu volontairement au régiment pour remplir les fonctions de brancardier. S'est particulièrement distingué les 28, 29, 30 oct. 1918 durant les combats sur la Lys. »

DUTEIL (Maurice), *des Capucins.*

Né à Bouguenais (L.-I.), le 24 juill. 1891 ; novice convers à Breust (Hollande). — Mobilisé (S. A.) 35e R. A. C. (2 août 1914). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, La Marne ; — **1915 :** Hébuterne, Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Laffaux, Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918 :** Somme, Chemin des Dames, Champagne.

1° Ordre A. D., 22 févr. 1917 : « Sous-officier de la plus haute valeur morale et militaire, a assuré, pendant quatre mois consécutifs, et presque en permanence, le service d'observation et de liaison en première ligne, pendant l'hiver 1914-1915, réglant journellement les tirs du groupe dans des bombardements souvent très violents. Les 2 et 17 avr. 1916, a contribué, par son sang-froid et son entrain, au travail et à la belle tenue de sa batterie sous le feu. Le 8 juill. 1916, s'est le premier porté au secours de camarades blessés pour les dégager de leur abri défoncé, sous un violent bombardement d'artillerie lourde. »

2° Ordre C. A., 29 oct. 1918 : « Maréchal des logis, chef de section aussi modeste que brave et animé au plus haut point du sentiment de son devoir. S'est volontairement porté à un observatoire violemment bombardé pour établir la communication téléphonique. A, durant les derniers combats, donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid. »

DUTERTE (Jean-Baptiste-Augustin), *de Lille.*

Né à Merlimont (P.-de-C.), le 28 mai 1860 ; curé de Marquette-lès-Lille.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 19 juin 1923) : « A été désigné comme otage de représailles, le 5 janv. 1918, et transporté en Lituanie jusqu'en juill. suivant. »

DUTERTRE (François-Marie-Emile), *d'Avignon.*

Né à Beaucaire (Gard), le 21 oct. 1892 ; sémin. (1914) ; vic. à Valréas. — En service (S. A.) 3e R. I. (août 1914) ; C. I. D./29 (25 mai 1918) ; 3e R. I. (10 août 1918) ; deux blessures. — Démobilisé le 23 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Coincourt (14 août), Dieuze (19-20 août), Bois de Xermaménil (26 août), Lamath, Marne, Louppy-le-Petit, Verdun ; — **1915 :** Bois de Malancourt (26 févr. 1915), Vauquois (1er-17 févr.) ; — **1916 :** Verdun, Malancourt, Bois Carré (21 févr.-21 mars), Belgique, Somme ; — **1917 :** Belgique (30 mai-6 juin), Flandres, Bixschoote, Kortekeer ; — **1918 :** Amiens, Hailles (4 avr.), Hangard (12 avr.), Chemin des Dames (sept.), Vervins (6 nov.), Serre (5-11 nov.), Hirson.

Ordre 3e R. I., n° 522, 10 déc. 1918 : « Très bon soldat, courageux. Blessé deux fois, le 21 mars 1916 et le 12 avr. 1918. »

DUTEY (Félix), *d'Angers.*

Né à Paris, le 22 nov. 1892 ; sémin. (1914) ; prof. externat St-Maurille à Angers. — En service (S. A.) adjudant 32e R. I. ; au front (août 1914) ; s.-lieut. 64e R. I. (29 déc. 1915) ; 293e R. I. (1er mars 1916) ; lieut. ; 201e R. I. (9 nov. 1917) ; deux blessures ;

prisonnier (25 mars 1918) ; 65e R. I. (10 janv. 1919). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Gerbeviller, Champenoux (25 août), Ypres, Zonnebecke (11 nov.), Hooge (15 déc.), Derboeck (25 déc.); — **1915 :** Château d'Hérentage (19 févr.), Ypres (févr.-19 mars) ; — **1916 :** Champagne, Tahure, Cote 133 (févr.-mai), Ferme Thiaumont (1er-7 juin), ouvrage de Thiaumont (5-7 juill.) ; — **1917 :** Reims (13 févr.), Cavaliers de Courcy, Bétheny (16 avr.), route de Neufchatel (23 mai), Hurtebise (31 août), la Malmaison (23 oct.); — **1918 :** Grisolles, Noyon (25 mars).

1° Ordre 12e C. A., n° 310, juill. 1916 : « Brillant officier, d'un calme et d'un sang-froid remarquables. A toujours su montrer par son exemple à ses hommes l'esprit de sacrifice et de devoir, particulièrement du 30 mai au 2 juin 1916, où il a maintenu sa section sous de très violents bombardements. Après l'écrasement du poste de commandement qui a entraîné, le 1er juin, la disparition de tous les officiers de l'état-major du régiment, a été pour le nouveau chef de corps l'auxiliaire le plus précieux, se multipliant jour et nuit pour faire face à tous les besoins. »

2° Ordre Brigade, n° 19 691 « D », 25 juin 1919 : « Excellent officier. Le 25 mars 1918, cerné avec quelques hommes sur la position, s'est énergiquement défendu jusqu'à épuisement complet de ses munitions. »

DUTFOY (Jacques-Jean-Baptiste-Joseph-Marie), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 5 juill. 1881 ; prêtre, prof. Petit Séminaire (1914) ; aum. Hôp. Salvator. — Mobilisé (S. X.) XVe Sect. I. M., Hôp. aux. n° 1, Marseille (29 août 1914) ; versé (S. A.) G. B. D./97 (26 août 1915); 291e R. I. T. (20 janv. 1916); 74e R. I. (21 juin 1917); agent de liaison ; branc. rég. ; hospitalisé pour maladie (juill. 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Sillery, Fort de la Pompelle, Reims, Prunay ; — **1916 :** Reims ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames (août), Somme, St-Quentin (sept.); — **1918 :** Souain (21 mars), Corcy (18 juill.), Oulchy-le-Château, Belgique, Roulers, Thielt, Asper.

1° Ordre 97e D. I., n° 35, 30 oct. 1915 : « A soigné et transporté les blessés, pendant quarante-huit heures consécutives, sous le feu de l'ennemi, sans songer à prendre le moindre repos. »

2° Ordre 5e D. I., n° 238, 14 août 1918 : « Agent de liaison de premier ordre, soldat d'élite ayant le plus grand mépris du danger. A assuré la liaison dans toutes les circonstances du combat, s'est particulièrement distingué le 24 juill. 1918, en s'offrant comme volontaire pour aller ravitailler une section de mitrailleuses malgré les tirs violents de l'ennemi. »

3° Ordre 7e C. A., n° 291, 22 nov. 1918 : « Brancardier modèle, ayant une haute conscience de son devoir. S'est dépensé sans compter pendant les durs combats auxquels le régiment a pris part, particulièrement les 15, 16 et 21 oct. 1918 ; a fait l'admiration de tous par son abnégation et son mépris du danger, n'hésitant pas à s'aventurer dans les endroits les plus exposés pour porter aux blessés, avec les soins matériels les plus éclairés, le plus précieux secours moral et le réconfort de son ministère. »

DUTFOY (Jeanne-Mathilde-Marie), Sr M.-de-Jésus, *des Franciscaines de Ste-Marie-des-Anges.*

Née à Marseille (B.-du-R.), le 6 juill. 1848; sup. gén.; dir. Hôp. bén. (31 août 1914-31 mars 1919).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-29-30 mars 1921) : « Supérieure générale de l'Ordre des Franciscaines de l'Esvière, à Angers, a, dès le début de la guerre, organisé, par ses propres moyens, un hôpital pour officiers blessés; a su, par son intelligente initiative, son labeur incessant, du 31 août 1914 au 31 mars 1919, et son dévouement sans bornes, faire de cet hôpital un établissement modèle qui a rendu les plus grands services. »

DUTHEIL (Anne-Marie-Louise), Sr St-Joseph, *des Sœurs de St-Alexis de Limoges.*

Née à Limoges (Hte-Vienne), le 1er août 1878 ; inf. Hosp. Limoges ; atteinte dans son service d'une infirmité grave à la jambe.

Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Affectée à l'important service chirurgical des blessés militaires de l'hospice de Limoges, y donne depuis le début de la mobilisation les marques du plus constant dévouement en dépit d'une santé précaire, récemment plus compromise par l'excès de fatigues volontairement supportées. »

† DUTHIL (Pierre-Félix), *d'Aire.*

Né à Habas, le 16 juin 1884 ; vic. à La Madeleine à Mont-de-Marsan. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M.; mitraill. 418e R. I.; branc.-aum. A. D./153.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (1er-4 mars); — Tué, le 19 avr. 1917, au moment où il franchissait le parapet de la tranchée pour porter secours à un blessé.

1° Ordre Armée, mars 1916 : « Soldat dévoué et très courageux ; a, durant les combats des 1er, 2, 3 et 4 mars, sous un bombardement des plus violents, assuré la liaison entre le poste de commandement et les tranchées de première ligne. Le 3 mars, à 21 heures, au moment d'une contre-attaque allemande, une mitrailleuse se trouvant enrayée, s'est offert comme volontaire pour effectuer la réparation nécessaire, moyennant quoi l'avance allemande a été complètement arrêtée. »

2° Ordre Armée, 8 mai (J. O., 21 août 1917). Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil. posthume, 8 mai (J. O., 21 août 1917): « Brancardier dévoué et courageux. N'a cessé, au cours des combats du 16 et du 19 avr. 1917, de parcourir volontairement les rangs des troupes d'assaut, prodiguant ses soins et ses encouragements. Tombé glorieusement en se portant au secours des soldats blessés en avant de nos premières lignes. »

DUTHOIT (Alphonse), *de Cambrai.*

Né à Wattrelos, le 17 avr. 1884; vic. à Flines-les-Mortagne. — Mobilisé (S. X.) Ire Sect. I. M. (3 août 1914) ; renvoyé dans ses foyers comme auxil. (9 août 1914) ; prisonnier (24 août 1914) ; libéré (29 sept. 1914) : traverse la ligne de feu et arrive à Bourbourg, où il se présente au Conseil de revision ; Récupéré (S. A.) Ire Sect. I. M. (1er nov. 1914) : R. P. S. 15e C. A. (10 nov. 1914) ; Train Sanit. n° 5 *bis* (15 déc. 1914); Amb. divis. 15e C. A. (mars 1916) ; inf. forts de Verdun (10 juin 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lille, Flines-les-Mortagne ; — **1915 :** Champagne, Mourmelon (janv.-déc.); — **1916 :** Valmy, Somme-Tourbe, Mort-Homme (mars-juin), Forts de Verdun, La Laufée.

Ordre Quartier général 2e armée, n° 11, 21 nov. 1916 : « Brancardier-prêtre volontaire dans un fort de première ligne. Profondément imbu de ses devoirs de prêtre et de soldat, d'un zèle au-dessus de tout éloge. Ne cesse de donner le plus bel exemple du courage réfléchi et de l'abnégation. A toujours demandé à accompagner les blessés au poste de secours malgré le bombardement. »

DUTHOIT (Clémence-Marianne), Sr Madeleine de la Résurrection, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Canteleu-Lambersart (Nord), le 26 juill. 1873 ; inf. surveillante Hôp. de Saintes.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† DUTHOIT (Louis-Emile), *des Lazaristes.*

Né à Wambrechies (Nord), le 14 mars 1851 ; prêtre, ancien prof. — Aum. vol. Amb. 5/55 (août 1914).

† le 14 mars 1916, à l'Amb. de Clermont-en-Argonne, des suites de fatigues subies en exerçant son ministère.

DUTHOIT (Paul-Henri-Joseph), *de Lille.*

Né à Wasquehal, le 21 nov. 1876 ; Dir. au Grand Sémin., Lille. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. Camp retranché de Maubeuge (3 août 1914) ; prisonnier (7 sept. 1914) ; Camp de Salzwedel (7 nov.) ; Camp de Gardelegen ; contracte, en soignant les 1 200 prisonniers français, anglais et russes, une forme grave de typhus exanthématique ; rapatrié (15 mai 1915) ; Ire Sect. I. M., évacué Hôp. de contagieux d'Amiens (mai 1915) ; VIe Sect. I. M. (17 juill. 1917). — Démobilisé, comme professeur, le 1er oct. 1918.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 mai (J. O., 28 mai 1916 et Erratum du 27 sept. 1916). Le diplôme porte : « Au cours d'une épidémie de typhus exanthématique, a rempli ses fonctions avec un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge. A contracté au chevet des malades une forme grave de typhus. »

† DUTHU (Joseph), *de Tarbes.*

Né à Tuzaguet, le 16 janv. 1882 ; prof. Collège St-Vincent à Bagnères-de-Bigorre. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; capl-inf. (6 mars 1915) ; R. P. S. Dunkerque (30 sept. 1915) ; Hôp. Steenvoorde (11 nov. 1915) ; XVe Sect. I. M. (1er oct. 1916) ; 48e R. I. (4 juin 1917) ; G. B D./38. XVIIe Sect. I. M. (21 juill. 1917); intoxiqué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison (oct.). — † le 3 août 1919, des suites d'intoxication subie le 12 oct. 1917.

Méd. Mil. posthume.

† DUTHU (Lucien-Bernard), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 26 mars 1894 ; tonsuré. — Ajourné (sept. 1914) ; récupéré (S. A.) combattant (1915) ; cap[l] 109e R. I.

Blessé le 26 sept. 1915, à Vimy, la cuisse gauche fracturée par une balle, demeuré 27 heures dans un abri avant d'être relevé ; † le 23 oct. 1915, à l'Hôp. n° 4 à Amiens.

Méd. Mil. posthume, 6 sept. (J. O., 14 sept. 1919) : « Brave et vaillant gradé. A été grièvement blessé. Mort des suites de ses blessures, le 23 oct. 1915. A été cité. »

DUTITRE (Martial-Emilien-Florent-Edouard) *d'Amiens.*

Né à Monsures, le 24 nov. 1878 ; curé de Chaussoy-Epagny (1918).

Trois fois prisonnier : Cambrai (30 août 1914), Combles (28 sept. 1914), Péronne (14 oct. 1914); interné à Darmstadt, Mayence et Celle durant 18 mois.

Méd. Victimes Invasion vermeil, 30 déc. 1921 (J. O., 1er janv. 1922).

DUTOO (Charles-Firmin), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 20 avr. 1886 : vic. à St-Etienne, Lille. — Mobilisé (S. A.) serg.-branc. 56e B. C. P. (2 août 1914); trois blessures. — Démobilisé le 29 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Défense mobile de Verdun, Ornel (24 août), Gercourt (1er sept.); — **1915 :** Hauts-de-Meuse, Eparges, Buzy (5 avr.); — **1916 :** Verdun (21 févr.), Bois des Caures, Somme, Biaches (11 juill.), La Maisonnette (16 juill.) ; — **1917 :** Monts de Champagne, Le Téton (14 juill.); — **1918 :** Plessis-de-Roye (29-31 mars), Plémont (avr.), Montagne de Reims, Festigny, Bouilly (15-25 juill.), Belgique, Hooglede (16 oct.).

1° Ordre 56e B. C. P., 30 déc. 1915 : « En toutes circonstances, depuis le début de la campagne, et notamment le 5 avr. 1915, à l'attaque du bois de Buzy, a montré le plus grand dévouement et le plus beau mépris du danger en secourant des blessés sous un feu violent. »

2° Ordre 1er C. A. C., n° 459, 8 sept. 1916 : « Le 11 juill. 1916, a fait preuve d'un grand dévouement et d'une grande énergie physique et morale en portant secours aux blessés du bataillon sous un feu violent d'artillerie lourde ennemie, en terrain découvert. »

3° Ordre I. D./53, n° 80, 16 avr. 1918 : « Pendant les journées des 29, 30, 31 mars et le 1er avr., s'est dépensé sans compter pour assurer sous le feu, en terrain découvert, le relèvement des blessés du bataillon. Modèle de courage et de dévouement. »

4° Ordre 1er C. A. C., n° 65, 17 août 1918 : « Au front depuis le début de la guerre. Pendant les dernières opérations, a fait preuve d'une activité inlassable de jour et de nuit pour assurer, malgré le feu de l'ennemi, le transport des blessés et l'inhumation des tués du bataillon. Modèle d'abnégation et d'entrain. »

5° Méd. Mil., 20 déc. 1918 (J. O., 19 avr. 1920) : « Sergent brancardier ayant toujours poussé l'esprit du devoir jusqu'au sacrifice. Modèle de bravoure, au front depuis le 2 août 1914 ; atteint légèrement, le 14 oct 1918, n'a pas consenti à se laisser évacuer. Le 15 oct. 1918, sachant qu'un blessé se trouvait en danger en un point violemment bombardé, s'y est dirigé avec une équipe de brancardiers. Laissant ces derniers à l'abri, est allé seul, sous une rafale intense de 105, pour ramener son camarade. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission. Deux blessures antérieures. Quatre citations. »

6° « Military Medal » anglaise, 20 févr. 1919.

DUTOUQUET (Louis), *de Cambrai.*

Né à Valenciennes, le 29 nov. 1892 ; prêtre, prof. Inst. N.-D. à Valenciennes. — Mobilisé (S. A.) combattant ; inf. 121e R. A. L. — Démobilisé en juill. 1919.

Ordre A. D./ 167, n° 140, juin 1918 : « Infirmier de batterie d'un grand dévouement et de beaucoup de sang-froid. Lors des bombardements du 23 et du 24 juin 1918, s'est immédiatement rendu auprès des blessés, malgré les obus, effectuant leurs pansements avec le plus grand calme. Avait déjà donné une preuve de courage en allant, quelques jours auparavant, proposer ses services à une batterie de campagne soumise à un bombardement d'obus de 105. »

† DUTREY (Eugène-Bernard), *des Lazaristes.*

Né à Labenne (Landes), le 15 nov. 1893 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (1914) ; inf. à Dax (juin 1915) ; R. P. S. (juin 1916) ; G. B. D./15 (1917) ; 8e R. I. (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres ; — **1918 :** Soissons, Compiègne. — Blessé, le 21 juill. 1918, à Ressons ; † à l'Amb. le 25.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 1er nov. 1920) : « Excellent soldat, remarquable de dévouement et de courage. S'est particulièrement distingué dans les Flandres (1917), sur l'Ourcq, à Ressons, où il a été grièvement blessé, le 21 juill. 1918. Mort pour la France. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

DUTRY (Emile-Clément-Ghislain), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 2 févr. 1873 ; prédicateur à Bruxelles ; prêtre prov. Belgique.

Passage de jeunes gens au front ; service de liaison.

Croix civique 1914-1918 1re cl. (Moniteur, juin 1920).

† DUVAL (Albert), *d'Orléans.*

Né à Neuville-aux-Bois, le 11 janv. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 76e R. I. (7 sept. 1914) ; capl (10 nov. 1914) ; serg. (14 déc. 1914) ; instructeur cl. 15 à Villefranche, puis Rodez ; au front (28 avr. 1915) ; s.-lieut. 293e R. I. (oct. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Ville-sur-Ancre (mai-juin), Carnoy, Dernancourt (juin-juill.), Massiges (25 sept.), Tahure (nov.-févr. 1916); — **1916 :** Verdun-Thiaumont (mai-juill.). — Tué de deux balles à la tête, à Thiaumont, le 7 juill. 1916.

1° Ordre 12e C. A., n° 310, 19 juill. 1916 : « Chef de section énergique, plein de sang-froid. Le 1er juin 1916, a pris des dispositions judicieuses pour aider à repousser une forte attaque allemande et a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses. Le 8 juin, s'est employé avec énergie à rassembler pour une contre-attaque des fractions dépourvues de leurs chefs. »

2° Ordre 60e D. I., n° 180, 4 août 1916 : « Jeune officier calme et plein de sang-froid. Au cours de l'attaque du 7 juill., son capitaine étant blessé, a pris le commandement de la compagnie ; a été tué en entraînant ses hommes à l'assaut des positions allemandes. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 1er juin (J. O., 5 juin 1919) : « Jeune officier calme, plein de sang-froid ; au cours de l'attaque du 7 juill. 1916, son commandant de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie. A été tué en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies. A été cité. »

DUVAL (Emile), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Etienne-lès-Remiremont (Vosges), le 1er mars 1878 ; Prov. de Lyon. — Mobilisé (S. A.) 43e R. I. T. (2 août 1914) ; branc.-inf. 355e R. I. (26 nov. 1915) ; 86e R. I. T. (21 nov. 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Ste-Marie-à-Py, le « Bonnet d'Evêque » ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Bucy-le-Long, Ste-Marguerite, Vrégny, Missy-sur-Aisne, Chemin des Dames, ravin d'Aisy, Chapelle-Ste-Berthe, Les Bovettes (20 avr.-5 mai) ; — **1918 :** Grivesnes, Grand-Rozoy, plateau de Nouvron, Laon.

1° Ordre Brigade, n° 45, 25 févr. 1916 : « Admirable de dévouement, a ramené des blessés sous le feu, sans souci du danger, avec rapidité et un calme digne des plus grands éloges. »

2° Ordre C. A., n° 244, 18 mai 1917 : « Sujet d'élite, a toujours fait preuve du plus grand courage dans l'accomplissement de sa mission. Le 5 mai 1917, sous un barrage intense, a porté un blessé sur son dos jusqu'au poste de secours, où il est tombé épuisé. »

DUVAL (Fernand), *du Mans.*

Né à Vibraye, le 2 juin 1851 ; chapelain épiscopal : curé à Yvré-l'Evêque.

Méd. Roi Albert, 15 oct. 1921 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

DUVAL (Germaine), Sr Laurence, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Tulle (Corrèze), le 28 oct. 1867 ; Sup. Hôp. Villemin-Maringer à Nancy.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « A dirigé, avec une compétence qui n'a d'égale que son dévouement, deux hôpitaux à Nancy. L'un de ces établissements (hôpital Villemin) a reçu 4 558 militaires contagieux, l'autre (hôpital Maringer) 5 022 soldats malades ou blessés. S'est dépensée sans compter dans la gestion de ces deux importantes formations sanitaires. »

2e Méd. Hon. Ep. argent, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

DUVAL (Gustave-Hippolyte), *de Rouen.*

Né à Bermonville, le 9 avr. 1882 ; vic. à Doudeville (1914) ; curé de Routes (1920). — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; Elbeuf (1er sept. 1915); XVe Sect. I. M., A. O., Hôp. temp. n° 9 (26 oct. 1916) ; IIIe Sect. I. M., Elbeuf (13 oct. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Campagne d'Orient.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. 1917. Le diplôme porte : « A contracté une infection gastro-intestinale dans sa division. S'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement. »

DUVAL (Jeanne), Sr St-Jean-de-Prado, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Rennes (I.-et-V.), le 25 août 1885; inf. Hôp. mixte du Havre (contagieux).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

DUVAL (Louis), *d'Angers.*

Né à Bourg-d'Iré, le 25 août 1880 ; curé de La Daguenière. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. ; G. B. D./201 (25 avr. 1915) ; au front (début 1916). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Seppois (13 févr.), Douaumont (24 oct.), Bezonvaux (15 déc.); — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Flandres, Merkhem (27 oct.); — **1918 :** Amiens (28 mars), Mont Kemmel (15 avr.), St-Quentin (15 sept.).

Ordre 105e D. I. T., n° 25, 25 févr. 1916 : « Excellent brancardier. S'est offert pour aller relever un blessé sur la ligne de combat, sous une fusillade intense, et l'a ramené. A fait preuve, à maintes reprises, d'un grand dévouement. »

DUVAL (Louis-Emile), *d'Evreux.*

Né à Mesnil-sur-l'Estrée, le 17 nov. 1889 ; vic. à Gisors. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (8 mars 1915) ; G. B. D./126 (25 juill. 1916) ; branc. 173e R. I. (16 janv. 1917) ; blessé (20 août 1917). — Réformé n° 1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Avocourt, rive g. Meuse (août), Côte du Poivre (déc.); — **1917 :** Douaumont (janv.), Les Caurières (mars-avr.), Les Chambrettes (mai), Louvemont (juin), Cote 344, Côte du Talou, ravin de Vaudoine (20 août).

1° Ordre 173e R. I., n° 42, 5 sept. 1917 : « Très courageux et dévoué. A suivi les vagues d'assaut et a pansé des blessés sous un violent bombardement les 20, 21 et 22 août 1917, n'hésitant jamais pour accomplir sa tâche. »

2° Méd. Mil., 21 oct. 1918 : « Brancardier très courageux et dévoué. A été grièvement atteint, le 22 août 1917, alors qu'ayant suivi les vagues d'assaut au cours d'une attaque il assurait ensuite le transport des blessés. »

DUVAL (Louise-Rosalie), Sr Louise-Marie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Ferté-Macé (Orne), le 9 oct. 1862 ; inf. à La Chapelle-Montligeon.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† DUVAL (Lucien), *d'Amiens.*

Né à Domart-sur-la-Luce, le 13 mars 1888; vic. à Montière. — Mobilisé (S. A.) adjudant 128e R. I. (4 août 1914) ; hospitalisé deux fois (1915, 1916), instructeur téléphoniste (1917) : 264e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Argonne, Bois de la Gruerie ; — **1916 :** Champagne ; — **1918 :** Champagne. — Blessé, le 28 sept. 1918, devant Souain ; † le 5 oct., à l'Hôtel-Dieu de Paris.

1° Ordre Division, 12 nov. 1915 : « A occupé pendant les 19, 20 et 21 oct., une position récemment conquise sur l'ennemi et située à 500 mètres en avant des premières lignes. A su par son calme, son sang-froid et son énergie, inspirer confiance à ses hommes, obtenir d'eux une vigilance constante et une somme de travail considérable pour organiser les positions. »

2° Méd. Mil. posthume : « Très bon sous-officier, énergique et brave. Blessé grièvement, le 28 sept. 1918, devant Souain, en montant vaillamment à l'assaut des positions ennemies. Mort pour la France des suites de ses blessures glorieuses, le 5 oct. 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

DUVAL (Maurice-Marie-François), *de Coutances.*

Né à St-Lô, le 10 févr. 1893 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (10 août 1914) ; au front (11 nov. 1914) ; branc. ; capl-branc. — Démobilisé le 30 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Reims ; — **1915 :** Craonne (janv.-mai), Neuville-St Vaast, Souchez (mai-sept.), Somme, Dompierre, Foucaucourt, Frise (déc.-mars 1916); — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette (avr.), Douaumont (mai), Eparges (juill.-déc.); — **1917 :** Eparges, Chemin des Dames ; — **1918 :** Kemmel, Compiègne, Le Matz, St-Quentin, poursuite de Vailly à Rocroy.

1° Ordre 36e R. I., 30 juin 1915 : « Brancardier d'un dévouement infatigable et d'un zèle digne d'admiration ; a assuré le transport des blessés pendant les journées du 1er au 9 juin (1915), avec l'activité la plus courageuse. »

2° Ordre Division, n° 678, 2 sept. 1918 : « Caporal brancardier courageux et expérimenté. Par sa tenue au feu, s'est acquis sur les brancardiers du bataillon un ascendant considérable qui lui fait obtenir les plus beaux sacrifices. Au cours de l'attaque du ..., s'est exposé sans compter afin d'assurer l'évacuation des grands blessés. »

† DUVAL (Pierre-Adrien), *d'Arras.*

Né au Portel, le 23 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 128e R. I. ; signaleur 272e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (sept.). — Blessé à la tête par un éclat d'obus, à Belloy-en-Santerre ; † à l'H. O. E. de Wiencourt, le 7 sept. 1916, des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume, 8 févr. (J. O., 11 juin 1921) : « Soldat courageux et dévoué. Blessé mortellement à son poste de combat, le 7 sept. 1916, à Belloy-en-Santerre, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† DUVAL-ARNOULD (Rémy-Eugène-Denis), *de Paris.*

Né à Paris, le 9 oct. 1894 ; clerc tonsuré, séminaire St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.), T. E. M. (sept. 1914) ; sur sa demande, G. B. D. ; brig. 46e R. A. C. (25 mars 1915) ; sur sa demande, 102e Bie Art. de tranchée (juill. 1916) ; stage à Fontainebleau (avr. 1917) ; aspirant 228e R. A. C. (août 1917) ; s.-lieut. (1er janv. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Flandres ; — **1916 :** Somme, Bouchavesnes (12-13 oct.); — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Arras, la Vesle, Montagne de Reims. — Tué, le 31 juill. 1918, à Chanmuzy, en se rendant à un poste d'observation. Inhumé à Champillon (Marne).

1° Ordre 12e D. I., n° 142, 4 nov. 1916 : « Volontaire pour toutes les missions périlleuses, qu'il exécute avec calme et bravoure. S'est particulièrement distingué les 12 et 13 oct. 1916, en demeurant à son poste bien que renversé et fortement contusionné par l'explosion d'un obus et en dirigeant lui-même volontairement l'enlèvement des blessés sous le bombardement. Est venu du train des équipages comme volontaire aux bombardiers. »

2° Croix Mérite de guerre d'Italie, 22 juill. 1918 : « Officier très allant, plein d'initiative, caractère fortement trempé. Chargé d'assurer la liaison dans le groupe, au cours de l'attaque du 15 juill. 1918, s'est porté lui-même aux batteries sous un bombardement d'une extrême violence, avec le plus complet mépris du danger. Officier téléphoniste du groupe, donne à tous l'exemple du devoir et du courage. »

3° Ordre Armée, 20 août (J. O., 15 déc. 1918) : « Comme officier téléphoniste, a assuré par des reconnaissances continuelles les liaisons de son groupe au cours des bombardements qui ont précédé et accompagné les attaques allemandes du 15 juill. 1918, dans la Marne. Le 31 juill., a organisé parfaitement les liaisons et l'observation dans la marche en avant. A été tué au poste d'observation. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 7 janv. 1920) : « Officier très allant, plein d'initiative, caractère fortement trempé, modèle de bravoure. Chargé d'assurer les liaisons de son groupe, s'est acquitté de sa tâche avec un mépris absolu du danger, s'offrant pour transmettre en personne aux batteries les ordres de ses chefs, lorsque la violence du feu ennemi interceptait les communications. S'est maintes fois distingué, au cours de la campagne, par son audace. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite en oct. 1916. Tombé glorieusement pour la France, le 31 juill. 1918, au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait sous un violent bombardement. Croix de guerre avec palme. »

DUVERGÉ (Anna), Sr Ste-Jeanne, *des Dominicaines Gardes-Malades d'Albi.*

Née à Pomarez (Landes), le 14 févr. 1890; inf. à Albi.

1° Palme S. S. or, 16 oct. 1917.
2° Méd. C. R. F. argent, 19 juill. 1919.

DUVERGÉ (Jean-Marie), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Souplet (Nord), le 10 mai 1883 ; étudiant à Grugliasco (Italie). — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) capl 84e R. I. (août 1914) ; serg. (25 sept. 1914) ; blessé au Bois de la Chapelle, Cormicy (27 oct. 1914) ; versé (S. X.) pour blessures (4 nov. 1917). — Démobilisé en mars 1923.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.), Cormicy, Bois de La Chapelle (27 oct.).

1° Ordre 84e R. I., n° 44, 5 déc. 1917 : « Sous-officier énergique, toujours volontaire pour les missions difficiles. Blessé grièvement, le 27 oct. 1914, par éclats d'obus, alors qu'il dirigeait le travail de sa demi-section sur un terrain violemment bombardé. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 25 nov. 1921). Même texte que ci-dessus.

DUVERNAY (Antoine), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 20 oct. 1883 ; prêtre ; prof. Inst. des Chartreux. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; aum. vol. 4e D. Cav. (11 déc. 1915) ; aum. tit. 170e D. I. (15 août 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Tahure ; — **1917** : Champagne, bataille des Monts ; — **1918** : Aisne, Champagne.

1° Ordre 4e D. Cav., 20 août 1917 : « A, sous un très violent bombardement, parcouru toutes les lignes du secteur pour porter le secours de son ministère à de nombreux mourants et blessés de la division ; a fait preuve d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. »

2° Ordre 170e D. I., 7 juin 1918 : « Pendant les opérations du 28 mai au 6 juin 1918, a donné le plus magnifique exemple d'endurance, d'entrain et de mépris du danger ; a été un réconfort constant pour tous ceux qui l'ont approché et a montré les plus belles qualités de prêtre, de soldat et de Français. »

3° Ordre 170e D. I., 20 juill. 1918 : « Au cours des attaques de Champagne, les 15 et 16 juill. 1918, a montré beaucoup d'entrain, de bravoure et de mépris du danger. S'est prodigué en première ligne, avec un dévouement sans bornes, pour donner aux blessés le réconfort de sa parole et de son ministère. »

4° Ordre I. D./170, 22 oct. 1918 : « A pris part à tous les combats du 3 au 9 oct., avec le 116e R. I. ; a fait l'admiration de tous ; toujours au danger, payant de sa personne, visitant les premières lignes, se prodiguant auprès des blessés, est resté, même aux moments les plus critiques, un modèle d'héroïsme souriant, faisant oublier les fatigues et ranimant les courages. »

5° Ordre 170e D. I., 25 nov. 1918 : « Attaché au 116e R. I., a encore fait l'admiration des hommes qui l'ont vu, sans cesse aux premières lignes, méprisant le feu, ne sachant que réconforter, encourager, donner du cœur. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921).

DUVERNAY (Jean), *d'Autun.*

Né à Paray-le-Monial, le 21 sept. 1870 ; curé de Poisson. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Hôp. Temp. n° 37, Bourbon-Lancy (16 août 1914) ; a contracté la typhoïde au chevet des malades (mai 1915) ; capl-inf.-major Hôp. Mixte à Cosne (8 sept. 1915) ; Hôp. Annexe à Donzy (13 août 1916) ; classé (S. X.) pour maladie contractée en service (1917). — Démobilisé le 8 mars 1917.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 juin (J. O., 23 juin 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades typhoïdiques. A lui-même contracté cette affection dans son service. »

DUVIEUX (Henri-Eugène-Joseph), *de Bayeux.*

Né à Lisieux, le 10 mai 1878 ; vic. à Notre-Dame de Bon-Secours, Trouville. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Amb. 4/53 (sept. 1914). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916** : Marne, Gueux ; — **1917** : Belgique, Abeelhenhof (août-15 sept.).

Ordre S. S. 1er C. A., n° 91, 20 sept. 1917 : « Volontaire pour le poste chirurgical avancé d'Abeelhenhof (Belgique), où il a servi du 1er août au 15 sept., sans être relevé, malgré le bombardement, se dévouant jour et nuit à son service et au service des postes régimentaires voisins. »

DUVILLARD-CHARVAIS (Ambroise), *des Dominicains.*

Né à Thiais (Seine), le 19 mars 1895 ; Frère convers Prov. France. — Mobilisé (S. A.) 94e R. I. (21 déc. 1914) ; 126e R. I. (janv. 1916) ; deux fois blessé (26 avr. 1917 et 22 juill. 1918). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918** : Aubérive (avr.), Italie.

Ordre 126e R. I., n° 76, 24 août 1919 : « Excellent soldat, remarquable d'entrain et de courage. S'est brillamment comporté à l'attaque d'Aubérive, le 17 avr. 1917. Deux fois blessé dans l'accomplissement de son devoir. »

DUVIVIER (Coralie), Sr Denis du S.-C., *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Roubaix (Nord), le 28 mars 1861 ; pendant la guerre, Hôp. Aux. n° 3 (Hôp. Péan) ; actuellement, à Antony (Seine).

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

† **DUVOISIN (Charles-Marie-Louis-François),** *P. Cie de Jésus.*

Né à Sauzé-Vaussais (D.-Sèvres), le 21 août 1891. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (févr. 1915) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Arras. — Tué près de Beaurains, en secourant son commandant, le 25 sept. 1915, en Champagne.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 4 avr. 1920) : « Caporal d'un courage magnifique. A été tué glorieusement à l'ennemi, le 25 sept. 1915, en Champagne, en essayant de rapporter le corps de son commandant. Croix de guerre avec palme. »

DUVOISIN (Joseph-Marie-Michel-Antoine), *P. Cie de Jésus.*

Né à Sauzé-Vaussais (D.-Sèvres), le 17 sept. 1894. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (17 déc. 1914) ; 166e R. I. (9 mars 1915) ; capl (15 mars 1915) ; blessé à Vermandovillers (4 sept. 1916) ; prisonnier (5 sept. 1916-16 nov. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Verdun ; **1916** : Somme, Vermandovillers.

Croix de guerre. Texte manque.

† **DYKMANS (Jacques),** *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers (Belgique), le 28 déc. 1893 ; scolast. Prov. de Belgique. — Branc. 1er Chasseurs belge.

Tué, le 2 oct. 1918, à Most.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II, 26 juill. (Moniteur, 7 oct. 1920).

E

ÉBERLE (Marie-Madeleine), Sr Séraphia, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Oberhaslach (Alsace), le 12 juill. 1871 ; inf. Hospice civil de Lapoutroie.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 28 juill. (J. O., 21 août 1921).

ÉBRARD (Marthe), *des Filles de la Charité.*

Inf. Navire.-Hôp. *Charles-Roux.*

Croix de guerre. Texte manque.

† **ÉBRARD (Sylvain-Jean-Elie),** *de Lyon.*

Né à Fraisse, le 20 sept. 1891 ; tonsuré. — En service (S. A.) capl 23e R. I. (2 août 1914) ; serg. (10 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse ; — **1915** : Vosges. — Tué au combat de La Fontenelle, le 23 juin 1915.

1° Ordre Brigade, 16 juill. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 8 oct. 1919 (J. O., 16 janv. 1920) : « Gradé d'une valeur exceptionnelle. Par sa bravoure et son courage, a assuré la possession d'un barrage attaqué par un ennemi dix fois supérieur en nombre. A été mortellement frappé pendant l'action, le 23 juin 1915. A été cité. »

EBRELLEC (Jeanne), Sr St-Jean-de-Kenty, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Morlaix, le 24 févr. 1873 ; inf. Hôp. mixte du Havre.

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

† **ÉCARNOT (Paul),** *de St-Claude.*

Né à Brans, le 5 juill. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 170e R. I. (août 1914) ; fièvre typhoïde ; au front (oct. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine (nov.), Berry-au-Bac (déc.) ; — **1915** : Crouy (8 janv.), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Bois Brûlé (févr.-mars). — Tué, le 16 mars 1915, au cours d'une attaque au Bois Brûlé.

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 10 oct. 1920) : « Brave soldat. Tué le 16 mars 1915 au combat de Mesnil-lez-Hurlus, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ÉCHAMEL (Joseph-Marius), *de Tulle.*

Né à Brive, en 1879 ; vic. à Voutezac (1914) ; curé à Estivaux. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. : inf.-branc. A. O. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917** : Campagne d'Orient.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « Infirmier d'un dévouement inlassable ; a montré toujours les qualités d'un excellent infirmier. »

ECHE (Abline), Sr St-François-de-Borgia, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Auzits (Aveyron), le 18 févr. 1871 ; inf. Hôp. aux. n° 26 à Yvetot.

1° Insigne spécial S. S., 1919.

2° Déc. Croix-Rouge, 1919.

ECHELARD (Joseph-Louis-Marie), *de Nantes.*

Né à St-Julien-de-Vouvantes, le 22 juin 1874 ; vic. à La Chapelle-des-Marais (1914) ; curé de Brains. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (15 nov. 1915) ; Hôp. mixte à St-Nazaire, typhiques (29 déc. 1915). — Réformé n° 1 le 20 nov. 1917.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. 1919. Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux ; a contracté une affection contagieuse au cours de son service. »

ECK (Anne-Catherine), Sr Alexine, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Bouxwiller (Bas-Rhin), le 26 nov. 1878 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, sept. 1917.

2° Palme S. S. vermeil, oct. 1917.

ECKERT (Anne), Sr Emérentine, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Mollau (Ht-Rhin), le 16 janv. 1860 ; inf. à Guebwiller.

En prison (13 mars) ; internée à Haguenau (28 sept. 1916) jusqu'à l'armistice.

1° Off. Académie, 18 juill. (J. O., 29 août 1919).

2° Méd. Fidélité Française avec 2 étoiles, 5 oct. (J. O., 7 oct. 1928).

† **ECKERT (Marie-Charles-Nicolas-Joseph),** *de St-Dié.*

Né à Corcieux, le 25 déc. 1877 ; vic. à Rambervillers. — Récupéré (S. A.) inf. Hôp. St-Maurice à Epinal (1915) ; branc.-aum. vol. 106e B. C. P. (1915) ; une blessure en Champagne (sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Rambervillers et environs ; — **1915** : Alsace, Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun (13-18 juin) ; — **1917** : Aisne (juin). — Blessé, le 19 juin 1917, au Chemin des Dames ; † le même jour à l'Amb. de Vauxtin, après amputation de la jambe. Inhumé à Vauxtin.

1° Ordre du Pays (J. O., 5 avr. 1916) : « A montré le plus bel exemple de courage et de sang-froid depuis le début de la guerre. A donné ses soins aux blessés, aidé à l'inhumation des morts, se prodiguant sans cesse dans toute la ville (Rambervillers), au milieu des obus qui pleuvaient. »

2° Ordre 129e D. I., n° 118, 18 juill. 1916 : « Aumônier volontaire, déjà cité au titre civil à Rambervillers. Blessé en Champagne, a refusé d'être évacué ; a toujours marché avec les unités les plus exposées, n'a cessé de

donner le plus bel exemple de courage et de dévouement, du 13 au 18 juin 1916. »

3e Méd. Mil., 19 juin (J. O., 11 sept. 1917) : « Modèle de bravoure et d'abnégation. Blessé une première fois, a refusé de se laisser évacuer et a été grièvement atteint à nouveau, le 19 juin 1917, à son poste de brancardier. »

† ECKIENSPILLER (Etienne), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Ramonchamps (Vosges), le 3 sept. 1884 ; coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne. — Blessé à Mesnil-lez-Hurlus, le 14 mars 1915 ; † de la gangrène, le 19 mars 1915, à Châlons.

Méd. Mil. posthume, 20 avr. (J. O., 21 sept. 1920) : « Brave soldat. Blessé grièvement, le 14 mars 1915, au combat de Mesnil-lez-Hurlus, en faisant courageusement son devoir. Mort des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ECLACHE (Marie-Louise), Sr St-Eloi, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Crocq (Creuse), le 26 sept. 1884 ; inf. Hôp. mixte du Havre.

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

ÉCREPONT (Maurice-Marcel-Georges), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 17 juin 1883 ; prêtre, missionnaire en Chine. — Mobilisé (S. A.) 162e R. I. (2 août 1914) ; blessé (31 mai 1915). — Réformé en 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois de la Gruerie.

Méd. Mil., 22 oct. (J. O., 17 nov. 1916) : « Blessé le 31 mai 1915, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse gauche. »

EDIN (Joseph-Marie), *d'Angers.*

Né à Challain-la-Potherie, le 29 mars 1884 ; vic. au Champ. — Mobilisé (S. A.), IXe Sect. I. M. (16 août 1914); Hôp. temp. n° 1, XVe Sect. I. M. à Salonique (13 oct. 1915) ; IXe Sect. I. M. (24 sept. 1917) ; 33e R. I. (9 nov. 1917) ; 327e R. I. (5 mars 1918) ; IIIe Sect. I. M. à Sarrebourg (9 janv. 1919). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Salonique.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

2° Méd. Saint-Stanislas de Russie argent (Ordre 2e Div. spéciale infanterie russe, 2-15 avr. 1917) : « Pour les services parfaits et les soins apportés aux malades et blessés russes. »

3e Ordre 43e R. I., 7 août 1918 : « Brancardier d'un courage remarquable. Le 18 juill. 1918, sous un violent bombardement et sous le tir des mitrailleuses ennemies, s'est porté, sans souci du danger, au secours de ses camarades blessés et les a transportés sans retard au poste de secours. »

ÉDOUARD (Anne), Sr Edouard, *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lyon, le 10 févr. 1846 ; inf. Hôtel-Dieu.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

2° Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† EGGER (Joseph-Jacques-Pierre), *de Dijon.*

Né à Cessens (Ain), le 22 oct. 1891 ; minoré. — En service (S. A.) capl 21e R. I. (2 août 1914) ; serg.-major.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bois Sabot (3o sept.); — **1915 :** Artois. — Tué, le 25 sept. 1915, au Plateau de Vimy.

Méd. Mil. posthume, 26 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922) : « Sous-officier énergique et dévoué, modèle d'homme de devoir. Tué à son poste de combat, le 25 sept. 1915, lors de l'attaque de Souchez. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

EGLOFF (Barbe), Sr Agnès-Marie, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Dourd'hal (Moselle), le 7 oct. 1849 ; dir. à Greutzwald-la-Croix.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

† ÉGLY (Louis), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Alleyrac (Hte-Loire), le 1er avr. 1887; prof. aux Etats-Unis. — Revenu d'Amérique et mobilisé (S. A.) combattant.

Tué devant Verdun, en févr. 1916.

ÉGRAZ (Paul-Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 3 oct. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 134e R. I. (1914) ; 70e R. I. (1er nov. 1917) ; serg. ; grièvement blessé au Plessier-Huleu (20 juill. 1918). — Réformé le 20 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Rozelieures (25 août), Magnières ; — **1915 :** Bois d'Ailly (7 juill.); — **1917 :** Eparges (nov.); — **1918 :** Ailette, Aisne (mai-juin).

1° Ordre Armée, 1er mai (J. O., 1er juin 1918) : « S'est précipité, dans un coup de main, sur la première sentinelle allemande et l'a capturée en la mettant hors d'état de donner l'éveil. »

2° Ordre Armée, 22 juill. (J. O., 5 oct. 1919) : « Sous-officier ayant fait preuve, en toutes circonstances du combat, des plus belles qualités d'énergie, de courage et de commandement. Le 20 juill. 1918, à l'attaque du Plessier-Huleu, s'est élancé courageusement en avant de ses hommes en poussant jusqu'aux batteries ennemies. A été grièvement blessé en regroupant sa demi-section sous le feu. Une citation. »

3e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 avr. 1921).

EGUIN (Thérèse-Marie-Françoise), Sr Joséphine, *des Filles de la Charité.*

Née à Vannes (Morbihan), le 15 oct. 1850 ; inf. Hôp. n° 12 à Avranches (1914-1919).

1° Palme S. S. or, 25 juin 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « Affectée à tous les services pendant toute la durée des hostilités à l'hôpital complémentaire n° 12 d'Avranches, de 350 lits, a rempli ses fonctions gratuitement avec un dévouement au-dessus de tout éloge. »

EHRET (Eugène), *d'Alger.*

Né à Etueffont-Bas (Terr. de Belfort), le 1er févr. 1880 ; curé de Bordy-Ménouël. — Mobilisé (S. A.) brig.-inf. 7e Gr. Art. 105e R. A. L.; 316e R. A. L. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Coucy-le-Château, poursuite.

Ordre Régiment, n° 24 362, 3 oct. 1921 : « Brigadier infirmier courageux et dévoué. Mobilisé dans une ambulance, a demandé à être affecté à une unité combattante et a servi dans un groupe d'artillerie lourde. Y a fait preuve d'une conduite digne d'éloges et d'une très belle attitude au feu. »

EHRET (Louise), Sr Scholastique, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Massevaux (Alsace), le 30 sept. 1874; en résidence au Bonhomme; après l'évacuation du Bonhomme, à Soufflenheim et Durrenbach.

Dévouement aux soldats blessés ; révoquée durant six mois à cause de ses sentiments français.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

EHRHARD (Léon), *de Strasbourg.*

Né à Fegersheim, en 1859 ; chanoine titulaire (1916).

Services rendus à la cause française.

Off. Inst. Publ., 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

EISENMENGER (Jacques-Philippe-Ernest), *des Dominicains.*

Né à Limay (S.-et-O.), le 20 mars 1879 ; prêtre prov. France. — Mobilisé (S. A.) 52e R. I. T. (3 août 1914) ; 214e R. I. (nov. 1916); 93e R. I. (mai 1918); aum. bén. — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Bois-le-Prêtre (17 févr.), Alsace, Carspach (28 avr.), Champagne ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai-30 juin), dernière offensive (sept.).

1° Ordre Régiment, n° 133, 21 févr. 1917 : « Au cours de la journée du 17 févr. 1917, s'est signalé, pendant la préparation et l'exécution d'un coup de main, par son courage, son dévouement auprès des blessés, son zèle et son esprit de sacrifice, dignes des plus grands éloges. Malgré le violent bombardement, a aidé à transporter les blessés avec le plus grand calme. A été un précieux auxiliaire pour le service médical du corps. »

2° Ordre Division, 28 mai 1917 : « Remarquable par son courage et son dévouement. Venu volontairement, le 28 avr. 1917, pour aider les brancardiers, a demandé sous un bombardement violent à accompagner le médecin auxiliaire et, avec lui, est allé chercher un blessé se trouvant à proximité des lignes ennemies. »

3e Ordre Régiment, n° 530, 9 juin 1918 : « Agent de liaison brave et dévoué. Le 27 mai 1918, s'est offert spontanément pour aller à la recherche de l'officier adjoint au colonel, sur une route particulièrement battue par l'artillerie ennemie. S'est dépensé sans compter pour assurer la liaison pendant la période du 27 mai au 30 juin 1918. »

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 nov. 1921).

ELBÉE (Claude d'), *des Picpuciens.*

Né à St-Symphorien (I.-et-L.), le 7 sept. 1892; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (11 août 1914) ; vol. pour le front (3 sept. 1914); blessé (15 sept. 1914) ; retour au front (9 févr. 1915) ; capl ; serg. 249e R. I.; aspirant (1er mai 1916); Maroc (29 mai 1916); s.-lieut. (1er janv. 1917); lieut. (1er janv. 1919) ; E.-M. Commandant sup. territoire de Lorraine (15 févr. 1919) ; quatre frères tués. — Démobilisé le 14 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Montmirail (8 sept.), Craonne (14-15 sept.).

Ordre 49e R. I., 1914 : « Le 15 sept. 1914, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables en traversant sans arrêt, pour porter un ordre, un plateau de 600 mètres arrosé par la mitraille : a été gravement blessé après avoir rempli sa mission. »

ELENA (Antonio), *des Capucins.*

Né à Pieve-di-Teco (Italie), le 13 févr. 1892 ; prêtre Prov. Gênes. — Mobilisé (S. A.), combattant (10 mai 1915); capl. — Démobilisé le 30 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Tolmino (14 août); — **1916 :** Mont Zebio, Asiago (29 juin); — **1917 :** Ortigara (24 juin); — **1918 :** Montello (17 juin), Valona (27 sept.).

Croix de guerre, 13 janv. 1918 : « Pour avoir été plus d'un an en contact avec l'ennemi. »

† ELHUYAR (Jean-Amédée), *de Bayonne.*

Né à Urrugne, le 1er avr. 1895 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. (déc. 1914) ; 34e R. I. (1915) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Lorraine, Eparges (avr.-août), Aisne (sept.-avr. 1916) ; — **1916 :** Verdun (22-24 mai). — Tué, dans la nuit du 24 au 25 mai, au Fort de Douaumont.

Méd. Mil. posthume, 26 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922) : « Caporal courageux et dévoué. A trouvé une mort glorieuse, le 25 mai 1916, à Douaumont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ELINE (Alphonse-Auguste-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Riaillé (L.-I.), le 28 oct. 1878 ; prof. à St-Joseph'College à Londres. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I.; interprète E.-M. gén. Garde royale anglaise (15 août 1915); maréchal des logis interprète (1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Flandres, Loos ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Flandres ; — **1918 :** Maubeuge.

Méd. « Services méritoires » anglaise, mars 1919.

ELISSALDE (Jean), *de Bayonne.*

Né à Ascain, le 29 août 1883 ; vic. à Ustaritz. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 8/18 (2 août 1914) ; branc. volont. 123e R. I. (16 juill. 1915) ; 57e R. I. (2 août 1915) ; capl-branc. — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Retraite, Marne; — **1915 :** Aisne, Verneuil, Beaulne-et-Chivy ; — **1916 :** Verdun (mai), Argonne, Somme (déc.-févr. 1917); — **1917 :** Plateau de Craonne (5-6 mai), Champagne ; — **1918 :** Mont-Renaud, Rouy-le-Petit, Cote 77, Cote 120, Villers-Cotterêts, Guise.

1° Ordre 35e D. I., mai 1917 : « Modèle du brancardier, instruit, modeste, dévoué jusqu'à l'abnégation ; venu, sur sa demande, dans un régiment d'infanterie. Montre, en toutes circonstances, une vigueur et une énergie inlassables. Les 5 et 6 mai 1917, n'a cessé, sous le feu le plus violent, d'assurer les soins aux blessés et leur relève. Sur le front depuis le début de la campagne. »

2° Ordre 70e Brigade, avr. 1918 : « Infirmier d'un dévouement et d'une abnégation exemplaires, faisant preuve du plus grand mépris du danger. S'est toujours offert pour toutes les missions périlleuses et a montré la plus grande initiative pour l'évacuation rapide des blessés dans un poste de secours exposé. »

3e Ordre 57e R. I., juin 1918 : « Agent de liaison d'une vaillance remarquable, a, en toutes circonstances, et notamment pendant les derniers combats, fait preuve d'intelligence et d'initiative et contribué au soin et à l'évacuation des blessés malgré les bombardements et la fusillade les plus violents. »

4e Ordre 8e C. A., oct. 1918 : « Caporal-infirmier d'un dévouement remarquable, d'un rare courage. S'est offert volontairement pour aller chercher le corps d'un officier

tombé en première ligne, et, aidé d'un de ses camarades, a vaillamment accompli cette tâche sous un feu très violent et dans les conditions les plus périlleuses. »

† ELISSALDE (Jean), *des Bénédictins.*

Né à Ascain (B.-P.), le 27 sept. 1876; religieux Abbaye de Belloc. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. T. (août 1914); capl.

Blessé, le 6 févr. 1915, à Mazingarbe ; † le lendemain.

Méd. Mil. posthume, 15 déc. 1920 (J. O., 22 mai 1921) : « Caporal courageux. Tombé au champ d'honneur, le 5 févr. 1915, à Mazingarbe, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† ELISSONDE (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à St-Etienne-de-Baigorry, le 4 mars 1881 ; prof. Ecole St-Louis de Gonzague à Bayonne. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., A. O. ; rapatrié pour maladie grave. — Réformé 75 o/o d'invalidité.

Décédé, le 1er déc. 1922, des suites de maladie contractée au front d'Orient.

Décoration italienne, 1919.

† ELLEBOODE (Socrate-Joseph-Donat), *de Lille.*

Né à Pitgam ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; brig.-téléphoniste 27e R. A. C.

Tué, le 10 sept. 1917, sur l'Yser.

1° Ordre 27e R. A. C., 21 mars 1917 : « Téléphoniste sur sa demande, a toujours fait preuve, dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales, d'un mépris absolu du danger et s'est particulièrement distingué dans la journée du 15 févr. 1917, réparant ses lignes à plusieurs reprises, sous un bombardement des plus violents. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Brigadier-téléphoniste d'un courage remarquable, toujours prêt à réparer les lignes sous les feux les plus violents. Tué au cours d'un bombardement, le 10 sept. 1917, sur l'Yser. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† ELMI (Auguste), *des Capucins.*

Né à Casumgnano (Italie), le 14 mars 1884 ; scolastique prov. Bologne.— Mobilisé (S. A.) 7e Escadr. aviation (mars 1915) ; carabinier.

† le 26 mai 1918, à Bologne, de maladie contractée au front.

ELOUARD (Marcel-Philéas), *de Rouen.*

Né à Autretot, le 13 juin 1878 ; curé de Blainville-Crevon. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. ; Amb. 3/53.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918).

ELOY (Marie-Thérèse), *des Petites-Sœurs Dominicaines Gardes-malades des Pauvres d'Orléans.*

Née au Havre (S.-I.), le 16 nov. 1891 ; inf. (1914-1918).

1° Palme S. S. or, 1er mai 1917.
2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† ÉLUARD (Paul-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Retiers, le 22 sept. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 104e R. I. (janv. 1916) ; au front 103e R. I. (juill. 1916) ; 59e R. I. (nov. 1916).

Grièvement blessé d'un éclat d'obus, le 13 mars 1917, dans le secteur des Marquises (Champagne) ; † le soir même, à l'Amb. de Villers-Marmery.

1° Méd. Mil., 19 mars (J. O., 9 mai 1917) : « Excellent soldat, très courageux. Blessé très grièvement le 13 mars 1917, à son poste de combat. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 28 mars 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Blessé mortellement à son poste de combat, le 13 mars 1917 (secteur des Marquises, en Champagne). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ÉMERAUD (Marie-Josèphe), Sr M.-Pierre, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Cruguel (Morbihan), le 18 août 1882; pensionnat St-Joseph à Sofia.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 21 déc. 1920) : « A visité et donné ses soins aux blessés et prisonniers de guerre français en Bulgarie. »

EMEREAU (Marcel), *de Poitiers.*

Né à St-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres), le 7 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (8 sept. 1914) ; au front, inf. régim. (janv. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (mai), Butte du Mesnil (sept.) ; — **1916 :** Cote 304 (avc.), Maricourt, Curlu (juill.) ; — **1918 :** Villers-le-Sec.

Ordre 20e C. A., 1916.

EMERIAU (Auguste), *d'Angers.*

Né au Fuilet, le 11 juill. 1876 ; prof. Petit Séminaire de Beaupréau. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (13 janv. 1915) ; G. B. D./33 (10 juin 1915) ; sur sa demande aum.-branc. 207e R. I. (23 sept. 1915) ; blessé à Moronvilliers (21 avr. 1917) ; évacué, dépôt XVIIe Sect. I. M. (27 août 1917) ; R. P. S., A. O. (14 nov. 1917) ; sur sa demande Amb. alpine n° 4, A. O. (15 sept. 1918) ; rapatrié pour maladie (15 déc. 1918) ; XIe Sect. I. M. — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (sept.) ; — **1916 :** Verdun (juill.-nov.) ; — **1917 :** Champagne, Moronvilliers (avr.) ; — **1918 :** Macédoine (sept.-oct.).

1° Ordre 207e R. I., 28 août 1916 : « Le 31 juill. 1916, lors de l'explosion d'un dépôt de grenades, parmi lesquelles un grand nombre étaient à gaz suffocant, a courageusement et largement contribué au sauvetage de ses camarades atteints par l'explosion. »

2° Ordre C. A., 14 juin 1917 : « Du 17 au 20 avr. 1917, comme brancardier, a été constamment en première ligne à la recherche des blessés, malgré les bombardements les plus violents ; a donné à tous le plus bel exemple de dévouement et d'esprit de sacrifice. A été blessé le 21 avr. 1917. »

EMÉRIAU (Calixte), *de Nantes.*

Né à La Chapelle-Basse-Mer, le 31 déc. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (8 avr. 1915) ; 52e R. I. C. (28 mai 1916) ; 62e Bon Sénég. (28 oct. 1916) ; s.-off. ; s.-lieut. (16 août 1918) ; 11e Tir. Sénég. (1er mars 1919). — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Villers-Carbonnel (oct.) ; — **1917 :** Anizy-le-Château (26 avr.), Moulin de Laffaux (5 mai), Hurtebise (25 juill.-5 août) ; — **1918 :** ouest de Reims (30 mai), nord de Reims, Bazancourt (5-7 oct.), Aire, Blanzy (10-11 oct.), Ligne Hunding, Herpy (15 et 30 oct.).

1° Ordre 28e R. I. C., n° 74, 9 juill. 1918 : « Très bon sous-officier, chef de section de valeur, a fait preuve de bravoure et d'un grand calme sous les bombardements ennemis, pendant les combats du 30 mai au 1er juin 1918. »

2° Ordre 13e C. A., n° 237, 26 nov. 1918 : « Excellent officier, d'une haute valeur technique et morale qui lui donne un ascendant moral remarquable sur ses hommes. Le 30 oct. 1918, a assuré l'organisation d'un bois qui venait d'être enlevé, malgré un violent tir d'artillerie. »

3° Ordre Armée, 10 déc. 1918 : « Officier mitrailleur d'une haute valeur morale, modèle de courage et de sang-froid, chargé d'assurer la liaison avec la division voisine, a assuré, par son énergie et sa bravoure, le succès d'une attaque et la prise d'un village. A transporté pendant plus de 200 mètres un tirailleur blessé, sous un violent bombardement et un tir intense de mitrailleuses. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Très belle conduite au front. S'est distingué par son courage et son dévouement. Trois citations. »

† EMÉRIAU (Camille), *de Luçon.*

Né à Pouzauges, le 5 mars 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (août 1914) ; 32e R. I. (1915) ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise (juin). — Tué devant Gournay-sur-Aronde (Oise), le 22 juin 1918.

1° Ordre I. D./18, n° 88, 11 mai 1918 : « Le 18 avr. 1918, a brillamment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies, s'est dépensé sans compter pour l'organisation du terrain conquis. Officier très courageux. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 10 juin (J. O., 28 oct. 1920) : « Officier d'une très grande bravoure. Pendant les attaques du 18 avr. 1918 et de juin 1918, a commandé sa section avec énergie et intelligence. A été tué glorieusement à son poste de combat, le 22 juin 1918, devant Gournay-sur-Aronde. A été cité. »

EMERY, Sr Xavier, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Bellevaux (Hte-Savoie), le 1er nov. 1867 ; inf. Hôp. compl. n° 45 à Cognac (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. 1919 (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte le motif suivant : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un dévouement remarquable près des blessés et des malades contagieux. »

2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

EMÉRY (Marie), Sr Gabrielle, *des Filles de la Charité.*

Née à Pardines (P.-de-D.), le 8 févr. 1867; sup. Hospice et Maison d'Orphelins de Conception (Chili).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 août 1921) : « En sa qualité de supérieure des Sœurs, à Conception, a rendu les plus grands services pendant toute la durée de la guerre aux familles de nos mobilisés, les secourant et recueillant leurs enfants au besoin. »

EMILIOZZI (Oreste), *des Capucins.*

Né à Loro-Piceno (Italie), le 6 mai 1884 ; prêtre Prov. Ancône. — Mobilisé (S. A.) branc. (25 févr. 1917). — Démobilisé le 2 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Slatigna (mai), Berat (juill.-août).

1° Citation solennelle, n° 1, 26 sept. 1918 : « Sous un violent feu ennemi, a recueilli les blessés pour les transporter au poste de secours central du régiment. »

2° Croix de guerre, n° 5 974, 27 févr. 1919.

EMOND (Emile-Nicolas), *de Nancy.*

Né à St-Firmin, le 13 mai 1843 ; curé de Flin.

Déporté à l'âge de 73 ans.

Méd. Victimes Invasion bronze, 24 avr. (J. O., 4 mai 1922) : « Déporté à Ingolstadt. »

EMONET (Benoît), *P. Cie de Jésus.*

Né à Rumilly (Hte-Savoie), le 24 août 1866 ; prêtre. — Dégagé de toute obligation militaire ; engagé comme aum. vol. à la 17e D. I. (29 août 1914) ; attaché spécialement au 68e R. I. (27 mai 1915-11 nov. 1918). — Démobilisé fin juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Yser, St-Jaus-les-Ypres, Wieltje (30 oct.) ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme (4-6 nov.).

1° Ordre 9e C. A., n° 140, 25 avr. 1915 : « A toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. Pendant le bombardement d'un village écrasé par des obus de gros calibre, ayant reçu l'ordre de se retirer avec la plus grande partie de sa formation, a refusé de se séparer de son chef, continuant d'aider au transport des blessés et assistant la population civile affolée. »

2° Ordre 9e C. A., n° 199, 18 mai 1916 : « D'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Du 30 avr. au 5 mai 1916, méprisant le danger sous un bombardement d'une violence extrême, n'a cessé de prodiguer ses secours aux blessés et d'encourager nos soldats à la ténacité et à la résistance. »

3° Ordre 68e R. I., n° 73, 2 déc. 1916 : « A poussé le dévouement jusqu'à la limite de ses forces pour assister les blessés et inhumer les morts du régiment, sous un tir violent d'artillerie ennemie (bataille de la Somme). »

4° Ordre 17e D. I., n° 59, 25 nov. 1918 : « Aumônier volontaire pour la durée de la guerre, a rempli sa mission avec un zèle qui ne s'est jamais démenti, prodiguant à tous, et spécialement aux blessés, dans les circonstances les plus critiques, le réconfort de sa parole et le soutien de son esprit de charité. »

5° Chev. Lég. Hon., 17 janv. (J. O., 18 avr. 1919) : « Aumônier volontaire d'un dévouement à toute épreuve. S'est engagé à l'âge de cinquante-deux ans et a, depuis mai 1915, toujours suivi un des régiments de la division dans toutes les affaires où il s'est trouvé engagé, portant journellement jusqu'aux premières lignes les secours de son ministère. Son endurance, son courage infatigable et ses enseignements patriotiques ont contribué, dans une très large mesure, à maintenir élevé le moral des hommes. A montré, lors de notre offensive des premiers jours de nov. 1918, et particulièrement dans la journée du 7 nov., un entrain admirable et un grand mépris du danger, en allant jusque sous le feu de l'ennemi secourir les blessés. Quatre citations. »

EMONET (Marius-Hermann-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Arinthod (Jura), le 1er oct. 1886 ; prof. au Caire. — Récupéré (S. A.) 223e R. I. (6 janv. 1915) ; capl 406e R. I. (10 août 1915) ; serg. (20 août 1915) ; 205e R. I. (2 avr. 1916) ; 3e Tir. (3 mars 1918) ; 1e Mixte Zouaves et Tir. (1er août 1918) ; une blessure (1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Attichy, Autrèches, Nouvron (mai), Carmoy (nov.) ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Aisne, Forêt de Coucy, Somme (août), poursuite sur Laon.

Ordre Division, n° 171, 4 sept. 1918 : « Excellent gradé, très courageux et très crâne au feu, a commandé sa section avec calme et sang-froid pendant les attaques des 8, 9, 10 août 1918. A été blessé à la tête de sa section au cours de la progression. »

EMORINE (Jean), *de Sens.*

Né à Pouilloux (S.-et-L.), le 4 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 31e B. C. P. (11 janv. 1916) ; agent de liaison 35e B. C. P. — Démobilisé le 23 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Ressons-sur-Matz, Lassigny (oct.-janv.) ; — **1917 :** canal du Nord, St-Quentin (mars-avr.), Chemin des Dames (mai-déc.) ;

— **1918 :** Flandres, Kemmel, Gournay-sur-Aronde, Chemin des Dames, poursuite, Rocroi.

Ordre 55e B. C. P., nº 98, 10 sept. 1918 : « Agent de liaison d'une rare bravoure et d'une grande intrépidité. Pendant la période du 28 au 30 août, a assuré la liaison entre son commandant de compagnie et le chef de corps, malgré de violents bombardements. »

ENAULT (Jules-Louis-Auguste), *du Mans.*

Né à St-Maixent, le 30 juill. 1879 ; curé de Ste-Jamme (1914) ; curé de Juigné (1920). — Mobilisé (S. X.) 44e R. A. C. (3 août 1914) ; brig. branc.-aum. ; 231e R. A.-C. (1er avr. 1917) ; deux blessures (déc. 1914, 18 juin 1916) ; intoxiqué à Verdun (23 juin 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, St-Mihiel, Troyon ; — **1915 :** Lingekopf, Barrenkopf, Hartmannswillerkopf, Champagne ; — **1916 :** Somme, Verdun (17 juin-2 juill.) ; — **1917 :** Bois-le-Prêtre ; — **1918 :** Kemmel (avr.-mai).

1º Ordre 44e R. A.-C., 2 mars 1915. Même motif que ci-dessous.

3º Ordre Armée, 15 avr. (J. O., 5 mai 1915) : « Donne le plus bel exemple de dévouement et d'entrain ; a montré toujours un exceptionnel mépris du danger, allant porter aux blessés, dans les périls les plus dangereux, les secours matériels et religieux. »

3º Ordre C. A., nº 144, 15 juill. 1915 : « Brigadier-brancardier et auménier depuis la mobilisation, s'est constamment imposé à l'admiration de tous par son mépris du danger, son calme imperturbable et souriant dans les situations les plus difficiles, en particulier dans les opérations autour de Verdun, du 17 juin au 2 juill. ; n'a cessé de se prodiguer aux points les plus exposés, ne prenant un peu de repos que sur l'ordre impératif de ses chefs. »

4º Méd. Saint-Georges de Russie 4e cl., nº 901 460, 10 sept. 1916.

5º Méd. Mil., 16 mai (J. O., 28 août 1919) : « Brigadier-brancardier et aumônier, depuis la mobilisation, s'est constamment imposé à l'admiration de tous par son mépris du danger, son calme imperturbable et souriant dans les situations les plus difficiles. Au front depuis près de quatre ans, s'est constamment fait remarquer par son abnégation, son courage et son dévouement, et n'a cessé de se prodiguer aux points les plus exposés, ne prenant un peu de repos que sur l'ordre impératif de ses chefs. Le 23 juin 1918, à Verdun, dans une nappe de gaz intense, n'a pas hésité à enlever son masque pour donner les soins nécessaires à son médecin-major, qui venait d'être blessé, et pour assurer son évacuation immédiate. A été ainsi gravement intoxiqué lui-même. Une blessure antérieure. Deux citations. »

ENDRICI (Mgr Célestin), *Prince-Evêque de Trente.*

Né à Donn, le 14 mars 1866 ; élu (6 févr. 1904) ; sacré (13 mars 1904) ; intronisé (19 mars 1904).

Enfermé et coupé de toute communication du 1er mars au 8 mai 1916 dans la villa San Nicolo, près de Trente, et gardé jour et nuit par des sentinelles. Conduit à Vienne sous escorte de la police, le 8 mai 1916, et enfermé dans le palais archiépiscopal, toujours sous la surveillance de la police. Mis en jugement à Vienne en juin 1916 par le Gouvernement impérial et royal autrichien. Interné, le 21 juin 1916, au Couvent cistercien d'Heiligenkreuz jusqu'en novembre 1918.

Grand-Croix des SS. Maurice et Lazare, août 1919.

+ ENGELMANN (Louis), *de Meaux.*

Né en 1881 ; vic. à la Cathédrale ; fondateur du groupe de jeunesse « Les Intrépides ». — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (1915) ; désigné pour le Corps expéditionnaire d'Orient ; parti en Orient, comme brancardier à l'armée de Serbie ; infirmier dans une ambulance de Salonique.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Lorraine, Alsace, Serbie, Salonique. — † le 14 déc. 1915, en rade de Salonique, sur le navire-hôpital *Le Canada*, d'une fièvre infectieuse contractée au chevet des malades.

ENGELVIN (Eugénie), *des Filles de la Charité.*

Née à Baynaldès (Hte-Loire), le 27 avr. 1877 ; inf. Hôp. Syra pour les marins.

Méd. Hon. Ep. argent.

ENGELVIN (Louis-Adrien), *de Mende.*

Né à St-Chély-d'Apcher, le 20 mai 1883 ; vic. aux Hermaux. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; blessé (10 oct. 1915) ; versé (S. X.) Hôp. nº 36 *bis* à Carniaux (août 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

Ordre 31e D. I., 13 oct. 1915 : « Pendant la journée du 10 oct. (1915), en transportant des blessés, a été atteint près du poste d'évacuation par des éclats d'obus sur différentes parties du corps, qui ont nécessité son évacuation immédiate. Toujours considéré comme un brancardier zélé et courageux. »

ENGER (Marie), Sr Anatolia, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Hochfelden (Bas-Rhin), le 19 févr. 1864 ; en résidence à Dannemarie.

Services rendus à la cause française.

1º Off. Académie, 1916.

2º Diplôme Hon. (Min. Int.), 1916.

3º Méd. Hon. (Min. Int.) bronze, 1917.

4º Méd. Hon. argent (Min. Int.), 1918.

5º Off. Inst. Publ., 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

ENGLEBERT (Célestin), *de Liége.*

Né à Wanne (Belgique), le 1er sept. 1886 ; vic. à Comblain-au-Pont (Liége) en 1914 ; vic. à Cheratte (1920).

Service d'espionnage et de renseignements ; condamné à mort, peine commuée en travaux forcés à perpétuité (19 juin 1918).

1º « War Medal » anglaise, 1919.

2º Chev. Ordre Léopold avec rayure d'or, 15 nov. 1919.

3º Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 26 févr. (Moniteur, 5 mars 1920).

ENJALBAL (Louis), *d'Albi.*

Né à Lacapelle-Escroux en 1876 ; prof. à l'école Ste-Marie d'Albi. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., capl-inf. Hôp. nº 29 à Béziers (août 1914) ; serg. ; Armée d'Orient ; inf. à Salonique (août 1916) ; Hôp. Zeitenlick et Petit-Karaborum ; rapatrié (juin 1918) ; Hôp. nº 43 de Montpellier. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 avr. 1917.

ENJALBERT (Germaine), Sr Ismaël, *des Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Centres (Aveyron), le 22 janv. 1872 ; inf. à Montpellier.

1º Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.

2º Méd. U. F. F. argent, 1917.

3º Méd. de guerre U. F. F., 1919.

ENJALRAN (Urbain), *de Rodez.*

Né à La Fouillade, le 18 oct. 1885 ; prêtre, prof. au Collège de Graves. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; capl-branc. 143e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Trapèze du Mesnil (9 août) ; — **1918 :** Crécy-au-Mont (août), poursuite des Allemands (oct.-nov.).

1º Ordre 143e R. I., 22 août 1915 : « Lors de l'explosion d'une mine allemande, le 9 août 1915, au Trapèze du Mesnil, s'est distingué par son courage en travaillant sous une pluie de bombes à dégager des hommes ensevelis. »

2º Ordre Régiment, 1918 : « D'une modestie égalée seulement par son courage, modèle vivant et continuel de sacrifice et d'abnégation, a, en particulier pendant les combats du 4 au 10 mai 1918, dirigé et assuré, en mettant lui-même la main à l'œuvre, sous des tirs de barrage d'une violence inouïe, en rase campagne, à travers un terrain marécageux et bouleversé par les obus, la relève extrêmement rapide de très nombreux blessés de son unité. Le 10 mai au soir, alors que son bataillon descendait des lignes, malgré sa fatigue, qui était extrême, et les observations de ses chefs, est parti comme volontaire pour compléter une équipe de brancardiers. »

3º Méd. Mil., 17 déc. 1918 (J. O., 4 mai 1919) : « Modèle de dévouement et d'abnégation ; toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A donné l'exemple du devoir en toutes circonstances, assurant avec le plus grand mépris de la mort, notamment dans les combats livrés par le régiment devant Crécy-au-Mont (août 1918), et pendant la poursuite des Allemands en oct.-nov. 1918, la relève totale et rapide des blessés sous le feu de l'ennemi, sauvant ainsi la vie à de nombreux soldats. Trois citations. »

ENJOLRAS (Eugénie), Sr M.-Casimir, *des Sœurs Gardes-Malades Franciscaines d'Alais.*

Née à La Bastide-Puylaurent (Lozère), le 25 oct. 1887 ; inf. à Alais Hôp. compl. nº 21 ; Hôp. compl. nº 39.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 août (J. O., 27 août 1918).

ENNE (Léon), *de Paris.*

Né à Paris, le 27 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 115e R. I. (11 janv. 1916) ; 5e R. I. (19 févr. 1917) ; élève-off. à St-Cyr (5 août 1917) ; aspirant (29 nov. 1917) ; s.-lieut. (18 oct. 1918) ; off. mitrailleur ; une blessure. — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (juin-juill.) ; — **1918 :** Champagne (févr.), Ourcq, Cutchy-le-Château (18 juill.), Belgique, Roulers, Thielt (oct.).

1º Ordre 5e D. I., 6 août 1918 : « Jeune aspirant, chef de section de mitrailleuses, admirable de courage ; par son entrain, son énergie inlassable et son grand mépris du danger, a été pour tous ceux qui l'entouraient un exemple constant de dévouement, d'esprit de sacrifice. Blessé en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemies. »

2º Ordre Armée, 20 nov. 1918 : « Officier très brave. Au cours des combats d'oct. 1918, n'a cessé d'entraîner vigoureusement ses hommes à la poursuite de l'ennemi. Les 18 et 20 oct. 1918, a brisé par des feux précis et judicieux de violentes contre-attaques ennemies, malgré un violent bombardement par obus toxiques, assurant l'intégrité de nos lignes dans des circonstances particulièrement difficiles. »

ENNETIÈRES (Cécile d'), Sr Ignace-de-la-Croix, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Comines (Nord), le 20 août 1888 ; inf. Amb. de Comines (1914-1917) ; inf. Hôp. nº 7 à Orléans (1917-1918).

Insigne spécial S. S. argent, 1er sept. 1919.

ENSCH (Camille-Pierre), *de Namur.*

Né le 19 avr. 1878 ; curé de Turpange (1914) ; curé à Hachy.

Membre du Corps d'observation des armées alliées.

1º Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

2º « War Medal » anglaise, nov. 1918.

ENTZ (Marie-Reine), Sr Nicétas, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Dinsheim (Bas-Rhin), le 1er déc. 1878 ; garde-malade à Romilly-sur-Seine (1914) ; inf. Amb. gare de Romilly-sur-Seine (1914-1918) ; sup. au Tuquet (Belgique).

1º Méd. Hon. Ep. argent, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919). Le diplôme porte : « Pendant toute la durée des hostilités, a dirigé une section de la Croix-Rouge installée dans la gare de Romilly-sur-Seine, importante station de la grande ligne de l'Est, prodiguant ses soins aux nombreux malades et blessés de passage, qui trouvaient auprès d'elle, en même temps que le soulagement matériel, le réconfort moral si précieux en temps de guerre. »

2º Méd. Hon. Ep. vermeil, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « Dès le 2 août 1914, Sœur Nicétas s'est empressée d'apporter à la Société de secours aux blessés militaires son précieux concours, organisant le ravitaillement des militaires de passage, secourant les blessés, assurant le fonctionnement de la cantine de gare de Romilly, créée et dirigée par ses soins. Jusqu'à ce jour, et pendant tout le cours de la guerre, elle s'est donnée sans interruption à son œuvre, son intelligent dévouement lui attirant les sympathies réconfortantes, sans cesse guidée par le plus haut sentiment de son devoir qu'elle communiqua à ses collaboratrices. »

3º Méd. Rec. Fr.

ENTZMANN (Louise), Sr Théophista, *des Sœurs du T.-S.-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Binnsteinthal (Alsace), le 12 févr. 1851 ; sup. à Ste-Marie-aux-Mines (1914-1918) ; sup. à Niederbronn.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

ÉON (Auguste), *de Coutances.*

Né à Avranches, le 21 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (19 déc. 1914) ; 403e R. I. (4 avr. 1915) ; 18e R. I. (2 avr. 1919) ; branc. — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Douaumont (26 mai-13 juin) ; — **1917 :** Reims (16 avr.), Hurtebise (31 août) ; — **1918 :** Soissons (27 mai), Champagne (26 sept.).

1º Ordre 403e R. I., nº 469, 25 juin 1918 : « Brancardier du plus grand courage, s'est dépensé sans compter, dans la nuit du 27 au 28 mai 1918, pour assurer l'évacuation des blessés sous des tirs très violents de mitrailleuses. »

2º Ordre 403e R. I., nº 493, 17 oct. 1918 : « Brancardier chargé de la liaison, entre le poste de secours et le chef de bataillon, a fait preuve, durant les combats du 26 au 29 sept. 1918, d'un entrain et d'un courage remarquables en accomplissant toutes les missions confiées dans les circonstances les plus périlleuses. Une citation. »

ÉON (Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à Quédillac, le 25 août 1887 ; vic.-instituteur à La Mézière. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; XIIe Sect. I. M. (24 févr. 1915) ; Ve Sect. I. M. (1er juill. 1915) ; 150e R. I. (5 déc. 1916) ; branc.-aum. au 350e R. I. (22 mars 1917) ; 132e R. I. (15 janv. 1919). — Démobilisé le 13 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Montdidier (28-30 mars), Aisne, Vierzy, Fort de Condé (juill.-août), Belgique, Machelen (24-31 oct.).

1° Ordre 350e R. I., n° 744, 5 avr. 1918 : « D'un zèle infatigable, s'est prodigué de jour et de nuit auprès des blessés, pendant les combats du 28 au 30 mars 1918, se faisant remarquer par son entrain et son abnégation. »

2° Ordre I. D./142, 8 août 1918 : « Brancardier d'un zèle et d'un dévouement remarquables ; en dehors de son service spécial, a assuré l'inhumation de nombreux cadavres restés depuis plusieurs jours sur le terrain. »

3° Ordre 12e D. I., 1918 : « Aumônier-brancardier d'un dévouement à toute épreuve, s'est dépensé sans compter au cours des combats du 24 au 31 oct. 1918, dans les circonstances les plus difficiles, relevant les blessés sous des tirs d'artillerie et d'infanterie des plus violents. »

ÉONET (Denis), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Crédin (Morbihan), le 23 août 1896 ; Frère coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 1er Dragons (8 avr. 1915) ; 93e R. I. (26 juill. 1915) ; blessé (25 avr. 1917). — Réformé le 28 juill. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : La Laufée, Dambach, Douaumont, Ferme des Chambrettes ; — **1917** : Côte du Poivre (janv.-févr.), Chemin des Dames.

Méd. Mil., 2 mai (J. O., 21 juin 1917) : « Très bon soldat, dévoué et brave. A été blessé grièvement le 25 avr. 1917, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit. »

† ÉPALLE (Jean-Claudius), *de Lyon.*

Né à Marlhes, le 30 déc. 1881 ; vic. à St-Joseph de la Demi-Lune. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (6 août 1914) ; formation sanit. Corcieux, Vosges (oct. 1914) ; Gérardmer (déc. 1914) ; Remiremont (avr. 1916) ; branc.-aum. vol. 55e R. I. T. (déc. 1916) ; combattant 359e R. I. (févr. 1918) ; branc. régim. (juin 1918) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges ; — **1917** : Alsace ; — **1918** : Somme, Mont Kemmel (mai), Oise (août). — Blessé, le 30 août 1918, devant Ecuvilly (Oise) ; † à l'Amb. d'Hémévillers (Oise), le 2 sept. 1918.

ÉPALLE (Jean-Marie-Joseph), *de Lyon.*

Né en 1878 ; vic. à St-Pothin à Lyon. — Mobilisé (S. A.) inf. branc. 321e R. I. — Démobilisé en févr. 1918.

Ordre 139e D. I., 22 déc. 1916 : « Brancardier ayant toujours fait preuve d'un dévouement admirable. S'est particulièrement distingué les 15 et 16 décembre, journées pendant lesquelles il s'est dépensé sans compter auprès des grands blessés, auxquels il avait été chargé de prodiguer les soins de première urgence. »

ÉPALLE (Marie-Sophie), Sr Ste-Flavie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Marlhes (Loire), le 27 déc. 1883 ; inf. annexe H., Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

ÉPAUD (Pierre-Alexandre), *de Luçon.*

Né à Simon-la-Vineuse, le 22 sept. 1879 ; vic. à Cugand (1914) ; curé de Ste-Radegonde-des-Noyers (1919). — Exempté (août 1914) ; récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (16 mars 1915) ; G. B. D./19 (11 avr. 1915) ; blessé (22 févr. 1918) ; Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (6 sept. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Arras (9 mai-16 juin) ; — **1916** : Verdun, Avocourt (21 mars-8 mai), Cote 304, Chattancourt, Cumières (31 mai-27 juill.), Côte du Poivre (12 août-1er sept.) ; — **1917** : retraite allemande sur St-Quentin (18-21 mars), Montagne de Reims, Le Casque, Le Téton (24 avr.-14 mai), Verdun Cote 344 (sept.) ; — **1918** : retraite de l'Aisne (mai), contre-offensive française (18 juill.), Longpont, Bois du Plessier, Aisne, Oisy, Barzy, Nord (nov.).

Ordre 19e D. I., n° 78, 6 avr. 1916 : « Brancardier modèle, n'écoutant que son courage, entraînant ses camarades en toutes circonstances. S'était déjà signalé à maintes reprises. A, pendant les journées des 29 et 30 mars, parcouru en allées et venues plus de 70 kilomètres sur un chemin constamment balayé par les obus ; donne l'exemple à tous par son calme et son sang-froid. »

ÉPAULARD (Henri), *de Meaux.*

Né à Rosny-sous-Bois (Seine), le 7 févr. 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) capl au 146e R. I. (2 août 1914) ; serg. (3 oct. 1914) ; une blessure. — Démobilisé le 19 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Grand-Couronné de Nancy (août-sept.), Yser (nov.) ; — **1915** : Artois (mai), Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun (févr.-mars), Somme (juill. et nov.) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.) ; — **1918** : Flandres (avr.), Le Kemmel (30 avr.), offensive du 18 juill., reprise de St-Mihiel (sept.).

1° Ordre Division, n° 205/G, 18 août 1918 : « Gradé d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, auxiliaire précieux pour ses chefs, a été un exemple constant d'énergie et de volonté pour ses camarades. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé sérieusement au cours de la dernière offensive. »

2° Ordre Brigade, n° 90/D, 23 sept. 1918 : « Sous-officier modeste et brave, aimé de ses hommes, dont il a obtenu, par son bon exemple et son ascendant, pendant une reconnaissance de jour particulièrement dangereuse, un effort considérable. A maintenu le contact malgré les menaces de l'ennemi (quarante-huit mois de front ; une blessure ; déjà cité). »

ÉPINAT (Joannès), *de Lyon.*

Né à Châtelneuf, le 14 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e Zouaves (17 avr. 1917) ; capl 8e Zouaves. — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Somme, Hangard-en-Santerre (mars-août), Moreuil, Noyon, Mont-St-Simon, poursuite, Tergnier, Le Hérie-la-Viéville, Puisieux, Hirson, Forêt St-Michel.

Ordre 3e Zouaves, 19 sept. 1919 : « Zouave brave et courageux au plus haut point, toujours sur la brèche et volontaire pour toutes les missions quelles qu'elles soient ; exemple d'énergie devant ses camarades. »

ÉPINEAU (Michel-Jacques-Auguste), *du Mans.*

Né au Mans, le 10 sept. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e Cuir. (8 avr. 1915) ; au front (juin 1916) ; 117e R. I. (5 juin 1917) ; aspirant (4 oct. 1917) ; s.-lieut. (24 juin 1918) ; prisonnier (15 juill. 1918) ; interné à Rastadt, Carlsruhe et Francfort ; 117e R. I. (2 déc. 1918). — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Somme ; — **1917** : Champagne ; — **1918** : Châtillon-sur-Marne, 2e Marne.

Ordre Division, 16 juin 1919 : « Jeune aspirant plein de valeur et d'entrain, inspirant à sa troupe le calme et la confiance par son bel exemple ; le 15 juill. 1918, sous un violent bombardement, a, par son attitude, maintenu le moral de sa section ; a été l'âme de la résistance dans un secteur attaqué par un ennemi supérieur en nombre, sur un terrain dont l'organisation était à peine ébauchée. A ainsi contenu l'offensive adverse et permis le développement des contre-attaques du bataillon de soutien. Entouré, a été fait prisonnier en se défendant avec énergie, faisant lui-même le coup de feu. »

ÉPINOIS (Paul de l'), *de Paris.*

Né à Toulouse (Hte-Garonne), le 5 sept. 1889 ; prêtre. — En service actif chef escadron Art. E.-M. 2e Corps Cav. ; s.-chef E.-M. 3e Corps Cav. (1915) ; cdt Gr. Art. (1916) ; s.-chef E.-M. VIe C. A. (1917) ; lieut.-colonel cdt Rég. Art. (1917) ; s.-chef E.-M. XIe C. A. (1918) ; s.-chef E.-M. Forces alliées en Hte-Silésie (1919) ; une blessure (1914). — Démobilisé le 20 juin 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique (août), Marne (sept.), Arras, la Lys (oct.), Yser (nov.) ; — **1915** : Nieuport (janv.), Champagne (sept.), Lorraine (oct.) ; — **1916** : Verdun, Vauquois, Ablaincourt, Chaulnes ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.), Argonne (juill.) ; — **1918** : Montdidier, Villers-Cotterêts (18 juill.), Champagne, Butte de Souain (26 sept.), Ste-Marie-à-Py.

1° Chev. Lég. Hon., 10 juill. 1918.
2° Croix Saint-George et Saint-Michel anglaise, mars 1915.

3° Ordre C. A., 27 août 1915 : « Officier d'une valeur exceptionnelle, a fait preuve en toutes circonstances, depuis le début de la guerre, d'un courage à toute épreuve et des plus hautes qualités morales. A été pour le commandant du 2e Corps de cavalerie un collaborateur aussi précieux que dévoué. »

4° Ordre Division, 31 juill. 1916 : « Du 6 au 20 juill. 1916, dans un secteur particulièrement exposé et sous des bombardements incessants, a exercé le commandement d'un groupement d'artillerie en faisant preuve de réelles qualités de commandement. Malgré les pertes importantes subies par ses batteries au cours d'une attaque précédée de projectiles à gaz nocifs, a donné l'exemple du calme et a su obtenir de ses groupes l'exécution complète de leurs missions. »

5° Ordre C. A., 9 juill. 1918 : « Excellent chef de corps, joignant à une intelligence très vive et à de remarquables qualités personnelles, le plus haut sentiment du devoir et un mépris absolu du danger. Par son activité personnelle, son énergie et son activité inlassables, a fait rendre à son artillerie le maximum de rendement pendant les combats de 1918, et a contribué ainsi puissamment à la conservation intégrale de la position de résistance de la division. »

EPPINGER (Louise), Sr Alphonse, *des Sœurs du T.-S.-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Reichshoffen (Bas-Rhin), le 2 avr. 1871 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, juill. 1917.
2° Palme S. S. vermeil, oct. 1917.

ERBETTA (Antonio), *des Franciscains.*

Né à Borgomanero (Italie), le 18 sept. 1884 ; prêtre. — Aum. Inf. italienne.

1° Méd. bronze, 10 juin 1916 : « Avec un grand mépris du danger, s'est rendu sous le feu de l'adversaire jusqu'aux fils de fer ennemis, où plusieurs soldats étaient tombés blessés pendant l'assaut qui avait eu lieu quelques heures auparavant. A ainsi réussi à leur porter secours et à les transporter, restant toujours une cible pour le feu ennemi, jusqu'à nos tranchées. »

2° Croix de guerre.
3° Diplôme Evêque Castrensis, 1919.

ERCEAU (Paul-Arthur), *du Mans.*

Né à Guécélard, le 28 juill. 1888 ; vic. au Lude (1914) ; vic. à N.-D. de la Couture au Mans. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Hôp. n° 16 au Mans (26 févr. 1915) ; Amb. 2/4 (23 nov. 1916) ; Amb. auto chir. n° 19 (1er janv. 1917) ; Amb. 3/16 (1er janv. 1919) ; une blessure (1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 155, 7 oct. 1918 : « Infirmier plein de zèle, qui a fait preuve de beaucoup de courage pendant le bombardement de l'hôpital, en participant à l'organisation des secours et en prodiguant ses soins aux blessés. Blessé au cours d'un bombardement antérieur. »

ERDOZAINCY-ETCHART (Pierre), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de Bétharram.*

Né à Larceveau (B.-Pyr.), le 14 déc. 1883 ; prof. Coll. de San-José à Buenos-Ayres. — En sursis d'appel à la disposition du ministre des Affaires étrangères ; renonce à son sursis (25 janv. 1915) ; incorporé (S. A.) serg. 156e R. I. ; blessé (30 avr. 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre I. D./86, 7 août 1918 : « Sous-officier consciencieux et énergique. Le 26 juill. 1918, au cours de l'attaque, a montré les plus belles qualités de bravoure et de sacrifice en entraînant sa demi-section sous un feu meurtrier d'artillerie et d'infanterie. »

ERENS (Jean-Ambroise), *des Prémontrés.*

Né à Vliermael-Roodt (Belgique), le 23 févr. 1888 ; prêtre Abbaye de Tongerloo (1914).

Organisateur et directeur de la Poste secrète militaire belge pour la région de Tongerloo.

Méd. Roi Albert avec rayure, 25 mars (Moniteur, 19 avr. 1920).

† ERKENS (Oscar), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers (Belgique), le 5 sept. 1895 ; scolast. prov. Belgique. — Branc. 1er Rég. Chass. belge.

† de ses blessures, à La Panne, le 3 févr. 1917.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II, 12 janv. (Moniteur, 18-19 janv. 1918).

ERNOULT (Marie-Joseph-Georges), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à St-Pierre (Martinique), le 17 févr. 1893 ; scolast. — En service (S. A.) 129e R. I. au Havre (2 août 1914) ; réformé temp. (1915) ; récupéré (S. A.) 129e R. I. (26 avr. 1916) ; aspirant (1917) ; blessé bras dr. (11 juin 1918). — Réformé n° 1 en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Antheuil, Ferme des Loges, Compiègne (9-11 juin).

Ordre 69e D. I., juin 1918 : « Très bon chef de section. S'est distingué pendant les combats du 9 au 11 juin 1918, maintenant ses hommes sous les plus violents bombardements et faisant lui-même le coup de feu avec un réel mépris du danger. »

ERNST (Marie), Sr Gabrielle, *des Filles de la Charité.*

Née à Verviers (Belgique), le 24 nov. 1877 ; inf. à Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 9 juin (Moniteur, 28-29 juin 1920).

ERNY (Anna), Sr Eustasie, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Birsfelden (Suisse), le 27 févr. 1873 ; inf. à Portieux Amb. 6/20 (1914-1918) ; a contracté une grippe infectieuse.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

† ERRAUD (Jean-Marie), *de Nantes.*

Né à Héric, le 28 mai 1885 ; vic. à Ste-Anne de Campbon. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. à Nantes (5 mars 1915) ; inf. Hôp. Robert à Ancenis.

† le 9 avr. 1915, à l'Hôp. Robert, à Ancenis, de la fièvre scarlatine contractée au chevet d'un malade contagieux, dans un pavillon d'isolement.

ERRECART (Jean), *de Bayonne.*

Né à Arègue, le 14 oct. 1880 ; curé de Lasse. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./92 Ter. (août 1914) ; inf. auto-chir. n° 19 (17 sept. 1916) ; une blessure. — Démobilisé le 19 mars 1919.

Ordre S. S. Armée, n° 135, 3 juill. 1918 : « Infirmier qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Légèrement blessé lors du bombardement par avions de l'H. C. A./47 pendant la nuit du 16 juin 1918. »

ERTORAN (Marie-Louise), Sr Irénée, *des Dominicaines Gardes-Malades d'Albi.*

Née à Mouguerre (B.-P.), le 12 déc. 1892 ; inf. Hôp. n° 6 à Pau.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

ESCAICH (François), *de Toulouse.*

Né à Valcabrère, le 3 juin 1884 ; sup. Ecole N.-D. de Cominges à Polignan. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. C./14 (3 août 1914), branc. 14e R. I, (1er mai 1915) ; prisonnier (1er juin 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Perthes-les-Hurlus ; — **1915 :** Arras (mai-juin), Argonne ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Souville ; — **1917 :** Moronvilliers, Côte du Poivre ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre, Villers-Cotterêts.

1° Ordre 34e D. I., 1915 : « Brancardier-prêtre, s'est prodigué dans les journées des 16 et 17 juin, sur la ligne de combat et malgré le bombardement qui détruisait nos lignes, pour panser les blessés, leur donner des soins. A fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement exemplaire. »

2° Ordre 14e R. I., 1916 : « A fait preuve de courage et de dévouement en se portant, au péril de sa vie, au secours de camarades à demi asphyxiés dans une sape et en coopérant à leur sauvetage. »

3° Ordre 131e D. I., oct. 1917 : « Différant son départ en permission, n'a cessé, du 5 au 16 oct. 1917, de prodiguer aux blessés et aux mourants les soins et les consolations de son ministère, souvent sous le feu le plus violent de l'ennemi, se rendant digne de l'admiration de tous. »

4° Ordre 14e R. I., mai 1918. Texte manque.

ESCALANTE (Eugénie), Sr M.-Julia, *des Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers.*

Née à Mexico (Mexique), le 16 mai 1875 ; inf. principale Hôp. 7 *bis* à Angers.

14 oct. 1914 jusqu'au 1er févr. 1919, s'est acquittée de sa
1° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 21 déc. 1919) : « Depuis le tâche avec un dévouement, une assiduité et une intelligence remarquables, se prodiguant sans compter auprès de ses malades et blessés, au point que son état de santé a été plusieurs fois profondément altéré par les fatigues excessives supportées dans l'accomplissement de son service. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

† ESCALÈRE (Fernand-Emmanuel-Marie), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Saumur (M.-et-L.), le 9 mars 1892 ; novice minoré. — En service (S. A.) capl 125e R. I. (2 août 1914) ; au front 325e R. I. ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août). — Tué au combat de Nomény, le 20 août 1914.

1° Ordre 59e D. I., n° 46, 20 juin 1915 : « A fait preuve d'un magnifique mépris de la mort, encourageant ses hommes de la voix et du geste, les entraînant magnifiquement en avant jusqu'au moment où il est tombé mortellement atteint. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 18 août 1920). Même texte que ci-dessus.

ESCALÈRE (Lucien), *des Missions Etrangères.*

Né à Saumur (M.-et-L.), le 13 mars 1888 ; missionn. en Annam. — Revenu d'Indo-Chine ; mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; serg. G. B. C./22 ; détaché G. B. D./42 ; un frère (novice des Pères du St-Esprit) tué. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre Régiment, 1916 : « Chef de section d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, a assuré avec courage la relève des blessés et des morts de la division dans un secteur continuellement battu par le feu de l'artillerie ennemie ; s'est particulièrement distingué pendant les combats du 21 au 24 mai 1916. »

ESCALLE (Adrienne), Sr Louise-Agnès, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à La Motte-en-Champsaur (Htes-Alpes), le 28 déc. 1875 ; inf. Amb. rue Royale à Bruxelles.

1° Méd. Rec. belge argent, 5 oct. 1921.
2° Méd. Rec. bronze, 5 oct. 1921.

† ESCALLIER (Justin-Désiré-Louis), *de Gap.*

Né à Chorges, le 2 déc. 1876 ; vic. à Embrun. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Train sanit. P. L. M./36 (2 août 1914) ; aum. vol. 168e D. I. ; détaché 233e R. A. C. (mars 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Verdun, Flandres, Aisne. — Tué par un obus à Cumières, le 23 juill. 1918. Inhumé à Cumières.

1° Ordre 233e R. A. C., 5 avr. 1918 : « Aumônier volontaire. A toujours fait preuve du plus grand dévouement et d'un complet mépris du danger pendant l'offensive de l'Aisne en avr. 1917 et dans la période janv.-mars 1918 dans un secteur très agité. »

2° Ordre 14e C. A., juill. 1918 : « Aux armées depuis le début de la guerre, au front depuis le mois d'avr. 1917, a participé aux combats du Chemin des Dames en 1917, de Verdun et des Flandres en 1918. S'est toujours prodigué sans compter pour exercer son ministère dans le régiment. Empressé à secourir les blessés avec un réel mépris du danger, a été tué à son poste le 23 juill. 1918. »

3° Méd. Mil. posthume.

ESCAPOULADE (Léon), *de Cahors.*

Né à Labastide-Murat, le 29 avr. 1889 ; vic. à Cajarc. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (sept. 1914) ; Amb. 2/72 ; aum. E.-M. IIIe Armée (1er janv. 1919). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Montdidier, Noyon, Compiègne.

1° Ordre S. S., 1916 : « La situation de la formation étant devenue périlleuse, s'est offert pour constituer le poste de secours qui devait fonctionner dans les bâtiments de l'ambulance et a accompli sa tâche avec le plus grand sang-froid, de 13 heures à minuit, sous le bombardement. »

2° Ordre S. S., 1916 : « Déjà volontaire dans une précédente circonstance, pour une mission périlleuse, a assuré, du 7 au 23 juill., un service des plus pénibles avec un constant dévouement et, en plus, a consacré ses instants de repos à assister les mourants et inhumer les morts, procédant, son service accompli et dans un endroit soumis à un bombardement méthodique, à plus de trente inhumations. »

ESCHENLAUER (Georges), *de Versailles.*

Né en 1880 ; curé de La Hauteville (1914) ; curé de Septeuil. — Mobilisé (S. A.) inf. ; G. B. C./32. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S., 1915 : « Pour la rapidité et le dévouement avec lesquels il a accompli sa mission dans des circonstances très périlleuses, ce qui a permis d'assurer l'évacuation de tous les blessés dans des conditions exceptionnelles. »

ESCOT (Jean), *des Sulpiciens.*

Né à Chazelles-sur-Lyon (Loire), le 1er nov. 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. X.) branc.-aum. 5e Cuir. à pied (26 févr. 1915) ; inf. 2e Div. Cav. à pied ; branc.-aum. 5e Cuir. à pied. — Démobilisé le 24 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne (mai-juin), Leury, Fontenoy, St-Pierre-Aigle, Montgobert.

Ordre 5e Cuirassiers à pied, n° 75, 6 janv. 1919 : « Soldat-brancardier d'un dévouement absolu. A donné le plus bel exemple de dévouement dans la relève des blessés, notamment dans la journée du 12 juin 1918. »

† ESCOT (Pierre-Marie), *des Petits-Frères de Marie.*

Né à Chevrières (Loire), le 23 févr. 1897 ; Juvénat de Langano. — Revenu d'Italie et mobilisé (S. A.) 24e R. I. C. (26 août 1914) ; 23e R. I. C.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (oct.) ; — **1918 :** Champagne (juill.). — Tué au combat de Vrigny, le 23 juill. 1918.

Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 30 oct. 1920) : « Fusilier-mitrailleur, soldat d'élite ; volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été mortellement frappé à son poste de combat, en cherchant à réduire une mitrailleuse ennemie. A été cité. »

† ESCOT-SEP (François), *de Tarbes.*

Né à St-Pé, en 1875 ; vic. à Arrodet. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. ; Hôp. compl. n° 9 (août 1914). — Réformé.

Décédé, le 1er sept. 1914, de maladie contractée en service.

ESCOURBIAC (Emilie), Sr Joseph-Emile, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Begon (Aveyron), le 24 juin 1871 ; inf.-major Hôp. aux. des Jacobins n° 2 à Troyes (1914-1918).

1° Palme C. R. F. or, 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Possesseur du diplôme d'infirmière du Gouvernement, a dirigé comme surveillante générale, pendant toute la durée de la guerre, la clinique du Bon-Secours, annexe de l'hôpital aux. n° 2, à Troyes, où elle n'a cessé de prodiguer ses soins éclairés aux blessés, au chevet desquels elle s'est montrée pleine de calme et d'énergie pendant les journées angoissantes de la Marne, en 1914. »

ESCUDIÉ (Etienne-Casimir), *de Carcassonne.*

Né à Pezens, le 3 août 1884 ; curé de Comus. — Mobilisé (S. A.) capl 343e R. I. (2 août 1914) ; rend ses galons, est nommé branc.-aum. (15 juill. 1915) ; caplbranc. (8 mars 1916) ; rend ses galons, est nommé aum. bén. (26 mars 1916) ; 253e R. I. (1916) ; capl (avr. 1917) ; branc.-aum. 215e R. I. (9 sept. 1917) ; 55e R. I. (25 sept. 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Col de Saales, Bonhomme, Ste-Marie-aux-Mines ; — **1915 :** Vosges, Alsace ; — **1916 :** Lingekopf, Brunkopf ; — **1917 :** Chemin des Dames, Noyon, Coucy ; — **1918 :** Champagne, Beauséjour, Aisne, Oise, St-Quentin.

1° Ordre 253e R. I., n° 235, 8 sept. 1917 : « Dirigeant l'équipe des brancardiers chargée de pratiquer les nombreuses inhumations entre les lignes et sous le bombardement, a toujours rempli son rôle avec le plus grand zèle et le plus grand courage. »

2° Ordre 215e R. I., n° 65, 5 mai 1918 : « Toujours prêt à accomplir les missions dangereuses. Vient de donner de nouvelles preuves de dévouement, du 1er au 6 avr. 1918, aidant les brancardiers dans les évacuations difficiles ; exemple permanent du devoir. »

3° Ordre 215e R. I., n° 104, 10 juin 1918 : « Vient encore, à deux reprises, de se signaler : une première fois en accompagnant volontairement une patrouille offensive ; une deuxième fois en assurant, sous un feu d'artillerie et de mousqueterie intense, le service d'évacuation des blessés et des tués. »

4° Ordre 161e D. I., n° 277, 30 juill. 1918 : « Par son attitude personnelle et sa haute valeur morale, a contribué, pour une large part, à développer l'esprit de dévouement et de sacrifice parmi les brancardiers du 5e bataillon. »

ESCUDIÉ (Marcelle), Sr Marguerite-de-la-Croix, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née le 3 mars 1871 ; inf. Hôp. n° 518 de Rochefort.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.
2° Palme C. R. F. or, 1919.
3° Méd. Hon. C. R. F., 1919.

ESCUDIER (Joseph-Paul-Hubert-Michel), *de Fréjus.*

Né à Tavernes, en 1874 ; vic. à St-Louis à Toulon. — Mobilisé (S. A.) XVe C. O. A. (11 août 1914) ; dépôt C. O. A. éclopés à Chaumont (23 nov. 1915) ; St-Dizier (22 avr. 1916) ; aum. temp. de la Flotte, navire-hôpital *La Fayette* (31 déc. 1916). — Démobilisé le 1er août 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 20 janv. (J. O., 25 janv. 1920). Le diplôme porte : « Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans les soins donnés aux malades et blessés du *La Fayette.* »

† ESCUDIER (Louis), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Montbazens (Aveyron), le 30 août 1893 ; religieux profès. — Mobilisé (S. A.) au 53e R. I. (7 déc. 1914) ; capl ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Somme ; — **1916 :** Verdun. — Tué d'un éclat d'obus, le 5 juin 1916, au Fort de Vaux.

1° Ordre 3e C. A., 1916 : « Excellent caporal ayant une conception très élevée du sentiment du devoir. Remarquable de calme et de sang-froid. A su, par son exemple, inculquer à ses hommes l'esprit d'abnégation qui les a maintenus sous un violent bombardement. A été tué en les encourageant. »

2° Méd. Mil. posthume.

ESNARD (Maximin), *de Luçon.*

Né à St-Florent-des-Bois, le 6 nov. 1878 ; vic. à St-Michel-en-l'Herm (1914) ; curé à Dompierre (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914); Hôp. temp. n° 14 à Savenay (14 août 1914) ; G. B. D./37 (19 oct. 1914); intoxiqué à Noyon et évacué (7 sept. 1918). — Réformé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Quennevières, Tracy-le-Val (nov.-déc.); — **1915 :** Ferme des Loges (juin), Champagne, St-Souplet (25 sept.); — **1916 :** Verdun (24 févr.), Avocourt (avr.-juin), Fleury (juill.-15 déc.); — **1917 :** Ouest de Reims, Loivre (16 avr.), Verdun, Bezonvaux (4-10 oct.), Côte du Poivre (nov.) ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre (avr.-juin), Moreuil (août), Noyon (7 sept.).

Ordre S. S. 37e D. I., 14 nov. 1917 : « Brancardier plein de courage et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué du 4 au 10 oct. 1917. »

† ESNAULT (Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Sannois (S.-et-O.), le 3 janv. 1891 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 155e R. I, (août 1914) ; serg. (9 sept. 1914) ; blessé et prisonnier (10 sept. 1914) ; délivré (13 sept. 1914) ; retour au front (23 nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun (sept.); — **1915 :** Argonne (janv.). — Tué, le 29 janv. 1915, au Bois de la Gruerie.

Méd. Mil. posthume.

ESNAULT (Mélanie), Sr Marcelline, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Fougères (I.-et-V.), en 1872 ; inf. Hôp. Ste-Eugénie, à Béni-Monguelleth (Algérie) ; Hôp. St-Sébastien, à Marseille ; Hôp. mil. Laghouat.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve du plus grand dévouement auprès des blessés septiques. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 20 déc. 1920.

ESPALLAC (Joséphine), Sr Germaine, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Inf. Hôp. civil de Mustapha.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 12 juill. 1922).

ESPALLE (M.-Rosalie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Marlhes (Loire), le 11 sept. 1883 ; inf. Hôp. Antiquaille de Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

ESPANET (Renée), *des Dames du Sacré-Cœur.*

Née à Marseille, le 12 sept. 1893 ; inf. Hôp. aux. n° 3 à Marseille.

Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

ESPEILLAC (M.-Louise), Sr St-Waninge, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Auzits (Aveyron), le 28 avr. 1864; inf. annexe Hôp. aux. n° 1 à Rouen (1914-1919).

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Déc. C. R. F., 1919.

ESPELET (Jean), *des Bénédictins.*

Né à Aldudes (B.-P.), le 17 nov. 1883 ; prof. à l'abbaye de Sacred-Heart. — Revenu d'Amérique et mobilisé (S. A.) au 49e R. I. (11 août 1914) ; XVIIIe Sect. I. M. (28 nov. 1914) ; G. B. D./17 (6 nov. 1916) ; 129e R. I. (27 janv. 1917) ; 329e R. I. (5 avr. 1917) ; 137e R. I. (17 janv. 1919) ; une blessure. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** offensive de la Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** retraite sur Noyon, offensive de Champagne.

1° Ordre 329e R. I., n° 819, 17 août 1917 : « Grenadier volontaire ; a contribué vaillamment à résister à une violente contre-attaque ennemie. »

2° Ordre 329e R. I., n° 415, 12 avr. 1918 : « Fusilier-mitrailleur très brave. Pendant les combats des 24 et 25 mars 1918, a, par son audace et la précision de son tir, infligé à l'ennemi de lourdes pertes. »

ESPIE (Pierre-Pascal), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Tauriac (Aveyron), le 9 mars 1898 ; prof. Collège de Faggallah au Caire. — Revenu d'Egypte ; mobilisé (S. A.) 142e R. I. (23 août 1917) ; 143e R. I. (29 nov. 1917) ; en renfort au 19e R. I. (3 avr. 1918) ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai), Champagne (26 sept.), Sommepy (oct.).

Ordre 19e R. I., n° 99, 19 oct. 1918 : « Dans la période du 3 au 8 oct. 1918, a assuré la transmission des ordres dans des circonstances difficiles malgré un violent bombardement et sur une zone complètement battue par les mitrailleuses ennemies. »

ESPINASSE (Jules), *de Digne.*

Né à Veyreau, le 4 nov. 1886 ; prof. à Digne. — Mobilisé (S. A.) Amb. 11/16 (3 août 1914) ; 87e R. I. (20 janv. 1917) ; 317e R. I. (20 avr. 1917) ; prisonnier (15 juill. 1918-7 janv. 1919) ; interné en Pologne. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Belgique ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917-1918 :** Champagne.

Ordre 317e R. I., août 1917 : « Soldat d'un dévouement admirable et d'un courage au-dessus de tout éloge. S'est dépensé sans compter en faisant preuve d'un rare sang-froid, en dirigeant en l'absence de gradés, avec la plus intelligente initiative, le ravitaillement en munitions sous les bombardements incessants des 14 et 15 juill. 1917. »

ESPINOUZE (Joseph), *de Meaux.*

Né à Anglards-de-Salers (Cantal), le 21 févr. 1871 ; aumônier des Hospices de Provins. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (13 mars 1915) ; inf. Hôp. n° 32 à Royat (2 avr. 1915) ; Hôp. n° 49 à Vichy (18 févr. 1916) ; aum. 123e D. I. (21 sept. 1916). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre (15 déc.); — **1917 :** Verdun, cote 304, Le Talou, Cote 344 (20 août); — **1918 :** Oise, Aisne, Les Flandres, poursuite à Robechies (Belgique).

1° Ordre 123e D. I., 29 août 1917 : « Pendant plusieurs jours consécutifs, dans un poste fréquemment bombardé et malgré une intoxication assez violente par gaz asphyxiants, a assisté, de jour et de nuit, de très nombreux blessés, sachant apporter à tous, avec une charité parfaite, des paroles d'encouragement et le secours de son ministère, donnant aux brancardiers, par son calme et son pur dévouement, le meilleur exemple. »

2° Ordre 123e D. I., 18 janv. 1919 : « A de nouveau fait preuve, notamment lors de la reprise de l'offensive en août 1918, et jusqu'à l'armistice, du dévouement le plus absolu, se rendant de lui-même, et sans forfanterie, aux unités de première ligne qu'il savait devoir être les plus exposées, apportant à ceux qui les réclamaient les secours de la religion et à tous des paroles de foi patriotique et de réconfort moral. »

3° Légion Hon., 19 oct. 1919 (J. O., 8 janv. 1920) : « Aumônier divisionnaire à la 123e D. I. durant vingt-neuf mois, dont douze mois à Verdun, notamment lors de la prise de la Côte du Poivre et de la Cote 344, en Lorraine, puis sur le Matz et dans la poursuite jusqu'à Robechies (Belgique). Après les batailles de l'Oise et de la Sambre, a assisté avec son cœur et son dévouement de prêtre, dans les endroits les plus exposés, le soldat au combat, le blessé dans ses souffrances, le mourant dans le sacrifice de sa vie. A toujours été un modèle du devoir obstinément accompli. »

† ESPITALLIER (Alphonse-Léon), *de Gap.*

Né à St-Bonnet, le 16 nov. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 17e R. I. (sept. 1914) ; serg., aspirant.

Grièvement blessé en Champagne ; † le 17 juin 1916.

Méd. Mil., 16 juin 1916 (J. O., 31 juill. 1916) : « Excellent sous-officier, très méritant à tous égards. A été très grièvement blessé, le 17 juin 1916, dans l'accomplissement de son devoir. »

ESQUERRE (Auguste), *de Tarbes.*

Né à Oroix, le 8 août 1887 : vic. à Camparan. — Ajourné ; récupéré (S. A.) ; 12e R. I. (18 févr. 1915) ; 123e R. I. (3 juin 1915) ; inf. 57e R. I. (20 juin 1915) ; blessé, a refusé de se laisser évacuer (1er juin 1918) ; prisonnier à Soissons (3 juin 1918) ; rapatrié (6 janv. 1919). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne, Beaulne, Verneuil ; — **1916 :** Beaulne, Verdun, Tavannes (6 mai), Fort de Vaux (10-15 mai), Douaumont (16-18 mai), Bois de la Gruerie (sept.); — **1917 :** Somme, Péronne, Chemin des Dames (17 avr.), plateau de Vauclerc (5-7 mai), Alsace ; — **1918 :** Noyon, Oise, Mont-Renaud (avr.), Soissons (juin).

1° Ordre 57e R. I., n° 126, 1917 : « Infirmier plein de dévouement et d'esprit de sacrifice ; s'est porté spontanément, le 29 avr. 1917, sous un bombardement de torpilles des plus violents, au secours d'un officier grièvement blessé. »

2° Ordre 57e R. I., n° 129, 1917 : « A donné, en toutes circonstances, des preuves de courage et de dévouement ; au cours des attaques du Plateau de Vauclerc, les 5 et 6 mai 1917 ; un incendie s'étant déclaré dans un abri à proximité d'un dépôt de grenades qui commençait à sauter, a évacué sur son dos, au milieu des explosions, des blessés qui se trouvaient dans cet abri. D'une santé délicate, est venu au front sur sa demande. Déjà cité. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Blessé, a refusé de quitter le champ de bataille ; a porté un pli très urgent que deux agents de liaison, successivement, n'avaient pu faire parvenir ; s'est offert à rester à un poste dangereux où, d'ailleurs, il a été fait prisonnier. »

ESQUERRE (Césaire-Jean), *des Pères Blancs.*

Né à Oroix (H.-P.), le 19 oct. 1885; missionn. à Kita (Soudan F.) ; sup. mission de Segou (Ht-Sénégal). — Mobilisé (S. A.) 2e Bon Tir. Sén. (1er avr. 1915) ; Bon A. O. F. (1er août 1915) ; Amb. de St-Louis (1er mars 1916) ; 68e Bon Tir. Sén. (15 août 1916) ; capt. — Démobilisé en mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (16-20 avr.), Lorraine, Verdun ; — **1918 :** St-Mihiel (mai), Château-Thierry (juin), Bois du Roi (juill.), Verdun, Meuse (août-nov.).

Ordre Brigade, n° 14, 1917 : « Au cours des combats du 16 au 18 avr. 1917, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand dévouement en assurant, dans des circonstances pénibles, la relève des blessés en première ligne, en plus de son service d'infanterie en l'absence des brancardiers. »

ESQUERRÉ (Eugène-André-Bernard), *d'Auch.*

Né à Gimont, le 2 janv. 1886 ; vic. à Vic-Fezensac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Amb. 6/17 (2 août 1914) ; 151e R. I. (30 oct. 1916) ; 150e R. I. (8 avr. 1917) ; G. B. D./40 (19 janv. 1919). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bertrix (22-24 août), Marne (sept.), Yser (oct.-nov.); — **1915 :** Poperinghe (avr.-mai), Boesinghe ; — **1917 :** Marne, Berry-au-Bac, Sapigneul (16 avr.), Verdun (26 août); — **1918 :** Marne (29 mai-18 juill.), Reims, Dormans, Vouziers, Sedan (1er nov.), Rethel.

Ordre 40e D. I., n° 479, 28 nov. 1918 : « Brancardier au 2e bataillon, s'est distingué, le 4 nov. 1918, en se portant auprès de blessés graves sous un violent bombardement. A déjà donné des preuves de courage durant les opérations de juin et juillet et au cours de nombreux coups de main auxquels il a pris part comme volontaire. »

ESSEMAEKER (Catherine), Sr M.-Antonia, *des Sœurs de Marie de Braine-l'Alleud.*

Née à Rhode-St-Genès (Belgique), le 25 févr. 1862 ; sup. du Couvent de l'Ermite à Braine-l'Alleud.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 24 août (Moniteur, 13-14 sept. 1920).

ESSEUL (Joséphine), Sr Anne du S.-C., *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à La Chapelle-Aubry, le 9 avr. 1861 ; inf. Hôp. aux. n° 1 (1914-1916).

Palme C. R. F. bronze, 1918.

ESTAGER (Antoinette), Sr Gonzague, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Lamazière (Corrèze), le 21 mars 1862 ; sup. villa Marie-Joséphine à Vence.

Insigne spécial S. S. argent, 1918.

ESTAY (Jean-Arthur), *de Périgueux.*

Né à Urval, en 1879 ; curé de Tamniès. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (15 mars 1915) ; Hôp. Limoges (18 mars 1915) ; capt (20 janv. 1916) ; Amb. 5/52 (24 janv. 1916) ; XVe Sect. I. M., Amb. 8/15, A. O. (8 févr. 1917) ; évacué pour paludisme (29 juin 1917) ; Amb. Col. mobile 30e D. I. (15 août 1917) ; rapatrié (12 nov. 1917). — Réformé n° 1 le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** secteur de Soissons ; — **1917 :** campagne d'Orient, Salonique (févr.), Boucle de la Cerna (avr.), Le Pirée, Athènes (juin).

Méd. Hon. Ep., 28 janv. 1918. Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades. »

ESTEVENIN (Louis-Joseph), *d'Aix.*

Né à St-Rémy, le 21 nov. 1881 ; vic. à Châteaurenard. — Mobilisé (S. A.) 341e R. I. (9 août 1914) ; XVe Sect. I. M. (6 nov. 1914) ; Hôp. temp. n° 5, A. O. (1916) ; XXIIe Sect. I. M. (8 déc. 1918). — Réformé n° 1, le 17 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles ; — **1916-1918 :** Salonique.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 17 sept. 1917. Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des blessés et des malades. »

2° Croix Miséricorde de Serbie, 20 août 1918 : « Pour son dévouement au chevet des soldats serbes à l'hôpital temporaire n° 5. »

ESTEVENY (Jean-Antoine-Amédée), *de Rodez.*

Né à Salles-Courbatier, le 16 juin 1891 ; minoré. — En service (S. A.) serg. 122e R. I. (2 août 1914) ; adjud. 322e R. I. (1914) ; blessé (18 éclats d'obus) à Perthes-les-Hurlus (27 sept. 1915) ; s.-lieut. 142e R. I. ; 413e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), Yser (oct.) ; — **1915 :** Champagne, Perthes-les-Hurlus (27 sept.) ; — **1918 :** retraite du Chemin des Dames (mai). — Disparu aux combats de Grugny, le 28 mai 1918.

Chev. Lég. Hon. posthume, 7 avr. (J. O., 2 mai 1923) : « Courageux officier. Tombé glorieusement pour la France en faisant tout son devoir, le 28 mai 1918, à Grugny. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

ESTI (Angelo), *de Brescia.*

Prêtre. — Aumônier 5e Chass. alpins.

Méd. bronze, août 1918 : « A pris part volontairement à l'action engagée par une compagnie pour la conquête de positions ennemies, assistant et animant infatigablement les soldats et arrivant l'un des premiers sur les positions conquises à travers d'âpres obstacles de montagne (Punta San Matteo Monte Mantello, Val Furva, 13 août 1918). »

ESTIENNE (Camille), *de Tournai.*

Né à Féluy (Belgique), le 21 oct. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc. 5e Chass.

Croix de guerre, 4 févr. 1919 : « Brancardier modèle, d'un dévouement continu ; au front depuis le début. Le 21 oct. 1918, accompagnant une reconnaissance, n'a pas hésité à traverser une zone fortement battue par les mitrailleuses ennemies afin de porter secours à son sergent grièvement blessé, qu'il a ramené vers l'arrière malgré de nombreuses difficultés et les dangers que l'acte commandait. »

ESTIVALS (Gabriel-Adrien), *de Rodez.*

Né à Glassac, le 21 oct. 1885 ; vic.-inst. à Salles-Curan (1914) ; vic. à N.-D. de Millau (1919). — Mobilisé (S. A.) 322e R. I. (4 août 1914) ; branc. ; prisonnier à Lunéville (22 août 1914) ; évadé (12 sept. 1914) ; 122e R. I. (oct. 1914) ; grièvement blessé (2 jambes) à Verdun (19 mars 1917). — Réformé n° 1 le 26 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bisping, Lunéville, Flirey, Ypres ; — **1917 :** Verdun.

Ordre 16e C. A., n° 283, 11 avr. 1917 : « Brancardier très courageux. Grièvement blessé en assurant, sous un tir constant de mitrailleuses, le transport d'un blessé. »

ESTOUP (Pierre-Joseph), *de Montpellier.*

Né à Sauveterre (Hte-G.), le 1er janv. 1886 ; vic. à N.-D. des Tables à Montpellier. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; capl-branc. divis. ; serg. ; grièvement blessé à Bezonvaux (6 oct. 1917). — Réformé n° 1.

1° Ordre Division, 1916 : « A toujours donné l'exemple du courage, du sang-froid et de la plus parfaite abnégation ; en particulier le 11 nov. 1916, où il a donné une magnifique preuve d'énergie à tous ses camarades, exténués par une besogne particulièrement dure. Brancardier modèle. »

2° Ordre Division, 1917 : « D'un dévouement sans bornes, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 6 oct. 1917, en conduisant son équipe de brancardiers. »

ESTRADE (Marguerite), Sr St-Albéric, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Marcellin (Loire), le 14 juin 1882 ; inf. à St-Etienne.

1° Palme C. R. F., 17 oct. 1917.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

† ESTRANGIN (Alexandre-Marie-Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marseille, le 26 sept. 1886 ; prof. Collège de Bollengo (Italie). — Mobilisé (S. A.) serg. 27e B. C. P. (2 août 1914) ; serg.-fourrier.

Blessé, le 7 sept. 1914, à Bouillancy, en ramenant sur ses épaules son sergent-major blessé ; † le lendemain à Sennevières (Oise).

Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 27 oct. 1920) : « Brave sous-officier. Mortellement frappé, en sept. 1914, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† ESTRANGIN (Georges-Marie-François), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 4 oct. 1888 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) capl 23e B. C. A. (3 août 1914) ; serg. 115e B. C. P. (28 févr. 1915) ; adjud. (2 juin 1915) ; s.-lieut. (16 juin 1915) ; 63e B. C. A. (4 nov. 1915) ; trois fois blessé : à Lombaertzyde (1er déc. 1914), au Lingekopf (25 juill. 1915) et dans la Somme (24 août 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Grand Couronné de Nancy, Belgique, Dixmude, Lombaertzyde (1er déc.) ; — **1915 :** Alsace, Metzeral, Reichackerhopf, Lingekopf (25 juill.) ; — **1916 :** Vosges, Alsace, Somme, Maurepas. — Le 24 août 1916, à l'assaut du Ravin de la Ferme de l'Hôpital (Somme), au moment où il atteignait en tête de ses hommes la tranchée ennemie, a été grièvement blessé d'une balle de mitrailleuse à l'abdomen. Retrouvé le lendemain dans un trou d'obus et transporté à l'Amb. d'Etinehem (Somme), y est mort le 29 août vers minuit.

1° Ordre 1er C. A., 21 sept. 1916 : « Déjà blessé deux fois depuis le début de la campagne. Le 24 août 1916, a entraîné sa section à l'assaut avec un joyeux courage et jusqu'à ce qu'il tombât. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 31 mars (J. O., 17 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

† ESTREMÉ (Charles-Alary), *d'Agen.*

Né à Tonneins, le 24 févr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 138e R. I. (avr. 1915) ; 107e R. I. ; 166e R. I. ; aspirant ; blessé (tête) au Mont Cornillet (18 juin 1917) ; s.-lieut. 330e R. I. (21 août 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (18 juin). — Tué en Champagne, en tête de ses hommes, le 15 juill. 1918, près de St-Hilaire-le-Grand.

1° Ordre Division, 1916 : « Sous-officier d'une grande énergie, courageux, plein de sang-froid. Les chefs de colonne étant désignés pour le coup de main du 24 déc. 1916, a demandé à y participer en sous-ordre. Au cours de l'opération, a pénétré dans la tranchée allemande et s'y est brillamment conduit. Au moment du repli, a contribué personnellement au transport d'un de ses hommes tué sur le parapet ennemi. »

2° Ordre Division, 1917 : « Très bon sous-officier, d'un élan admirable, d'un calme et d'un sang-froid à toute épreuve. S'est particulièrement distingué au cours d'un coup de main, le 16 mai 1917. Arrivé avec sa colonne jusqu'au parapet de la tranchée allemande, où une bonne partie de ses hommes ont été blessés, a, de sa propre initiative, protégé la retraite de sa section en lançant des grenades sur un groupe allemand qui cherchait à s'emparer des blessés. A réussi à ramener tous ses hommes dans nos lignes. A déjà été cité. »

3° Ordre 17e C. A., 10 juill. 1917 : « Sous-officier d'une audace et d'une bravoure connues de tous. Le 18 juin 1917, blessé grièvement en marchant à l'assaut des tranchées allemandes, a voulu conserver son commandement et ne l'a quitté que lorsque ses forces l'ont complètement abandonné. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 30 oct. 1919 (J. O., 25 janv. 1920) : « Vaillant officier, déjà titulaire de trois superbes citations pour sa brillante conduite devant l'ennemi. Tombé glorieusement à l'ennemi, le 15 juill. 1918, en entraînant ses hommes à l'assaut. Croix de guerre avec palme. »

ESWEIN (Louis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à La Roche-s.-Yon (Vendée), le 18 mai 1892 ; s.-diacre. — En service (S. A.) capl 93e R. I. (2 août 1914) ; serg. (29 nov. 1916) ; s.-lieut. (25 mai 1917) ; lieut. (30 juill. 1918). — Démobilisé le 26 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Maissin (22 août), Ardennes, Sedan (27 août) ; — **1915 :** Somme, Hébuterne (juin), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (sept.) ; — **1916 :** Champagne, Tahure (mars-avr.), Verdun (juin-déc.), Thiaumont, Damloup, Bois des Caurières ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames ; — **1918 :** Chemin des Dames, Vosges, Champagne, Ste-Marie-à-Py (sept.).

1° Ordre Brigade, déc. 1916. Texte manque.

2° Ordre 93e R. I., n° 192, oct. 1917 : « Officier d'un courage remarquable. A su, par son ascendant moral, entraîner et diriger avec intelligence une patrouille de volontaires chargés d'une mission dangereuse. Volontaire lui-même, s'est acquitté entièrement de sa tâche, rapportant au commandant des renseignements précieux. »

ETAIX (Guy), *de Lyon.*

Né à Villemontais, le 14 sept. 1883 ; prof. Inst. St-Joseph à Roanne. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., Amb. alpine n° 7, A. O. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 13 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

ETCHEBASTER (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à St-Martin d'Arberoue, le 15 oct. 1878 ; curé d'Amorots. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (23 déc. 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. (4 août 1916) ; capl inf. Hôp. n° 10, A. O. (21 août 1916) ; Hôp. n° 11 (30 juin 1918) ; serg. (1er janv. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

ETCHEBER (Arnaud), *de Bayonne.*

Né à Garindein, le 28 juill. 1880 ; vic. à St-André de Bayonne. — Mobilisé (S. A.) ; aum. vol. ; attaché 49e R. I. (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (23-27 mai) ; — **1917 :** Plateau de Craonne (23 avr.-8 mai).

1° Ordre C. A., 1916 : « Du 23 au 27 mai, s'est fait remarquer par son mépris du danger, relevant les blessés sous un bombardement des plus intenses et les encourageant par sa présence et ses exhortations. »

2° Chev. Lég. Hon., 10 juill. (J. O., 14 juill. 1917) : « Aumônier volontaire, superbe d'énergie et de vaillance. D'un dévouement exemplaire dans l'exercice de son ministère auprès des blessés et des mourants sur le champ de bataille. A fait l'admiration de tous dans les différents combats auxquels il a assisté, en particulier les 5, 6 et 7 mai 1917. A contribué chaque jour par son attitude, ses leçons élevées, sa foi religieuse, à soutenir et à exalter aux heures décisives le moral et l'esprit de devoir de chacun. Une citation. »

ETCHEBERRY (Jean), *de Bayonne.*

Né à St-Just, le 4 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 27e B. C. P. (9 août 1916) ; 81e R. A. L. (28 mai 1918) ; 66e R. A., D. C. A. (12 sept. 1918) ; blessé à La Malmaison (23 oct. 1917). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Malmaison, Chemin des Dames (23 oct.).

Ordre 8e Groupe B. C. P., 1er nov. 1917 : « A eu une belle attitude à l'attaque du fort de La Malmaison, le 23 oct. 1917. A été blessé durant le combat. »

ETCHECHOURY (Jean), *de Bayonne.*

Né à Ossès, le 15 août 1882 ; vic. à Labastide-Clairence. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. ; Amb. 3/68 (2 août 1914) ; branc. 24e R. A. C. (2 oct. 1916) ; grièvement blessé (16 avr. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1917 : « Brancardier courageux et très dévoué. Le 16 avr., s'est dépensé sans compter dans les soins à donner aux blessés sur une position très battue. A été blessé très grièvement. »

ETCHECOPAR (Arnaud), *de Bayonne.*

Né à Bayonne, le 15 mars 1883 ; vic. à Urt. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. ; Amb. div. 8/18. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Marne, Aisne, Chemin des Dames, Verdun.

1° Ordre Régiment. Texte manque.

2° Ordre Régiment, 1917 : « Soldat courageux et dévoué. S'est dépensé sans compter, durant les journées des 3 et 6 mai 1917, à panser et à transporter les blessés, de jour et de nuit, sous de violents bombardements. »

ETCHEGARRAY (Jean-Camille-Joseph), *de Bayonne.*

Né à St-Martin-de-Seignaux, le 1er avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. C. (8 janv. 1916) ; 42e R. I. C. (29 sept. 1916) ; 7e R. I. C. (30 sept. 1917) ; évacué (27 oct. 1917) ; ypérite (20 oct. 1918) ; serg. — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Ailette (oct.) ; — **1918 :** Reims (janv.-févr.), Fort de la Pompelle (mars-avr.), Montagne de Reims, offensive allemande (15 juill.), contre-attaque Reims (août-sept.).

Ordre 7e R. I. C., 19 sept. 1918 : « Très bon gradé, dévoué et plein d'allant. A pris part à un hardi coup de main effectué dans la nuit du 13 au 14 sept. 1918. »

† ETCHENIG (Pierre), *de Bayonne.*

Né à St-Jean-de-Luz, le 22 avr. 1898 ; sémin. ; prof. à St-François de Mauléon. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (17 avr. 1917) ; 136e R. I. (3 déc. 1917) ; capl (mars 1918) ; serg. (29 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Forêt de Retz (juin), Aisne (juill.). — Tué, le 21 juill. 1918, à Villemontoire (Aisne).

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1920 (J. O., 4 janv. 1921) : « Sous-officier calme et brave. Tombé glorieusement pour la France, le 21 juill. 1918, en entraînant crânement ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes devant Villemontoire. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

ETCHEPARE (Martin), *de Bayonne.*

Né à Mandionde, le 16 mars 1890 ; prof. Immaculée-Conception à Pau (1914) ; prof. Coll. St-Joseph à Hasparren (1920). — Récupéré (S. A.) 34e R. I. (3 mars 1915) ; branc. 123e R. I. (19 mai 1916) ; grièvement blessé (23 avr. 1918) ; 123e R. I. (1er août 1918). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne ; — **1917 :** Somme, Aisne, Alsace ; — **1918 :** Champagne, Oise.

Ordre I. D./35, nº 31, 26 mai 1918 : « Brancardier d'élite ; s'est distingué par son courage et son sang-froid pendant les combats de fin mars 1918. Est allé chercher en plein jour, en terrain découvert et sous le tir des mitrailleuses, des blessés tombés près des lignes allemandes. A été grièvement blessé le 23 avr. 1918. »

ETCHETO (Antoine), *de Bayonne.*

Né à Domezain, le 2 sept. 1887 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 344e R. I. ; serg. ; s.-lieut. (1916). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Vaux-Chapitre.

1o Ordre 344e R. I., 15 juin 1916 : « Lors d'un bombardement des tranchées de première ligne, se rendit au point le plus violemment battu et, avec le plus grand calme, prit de sages dispositions qui évitèrent des pertes. »

2o Ordre Division, 19 sept. 1916 : « Sous-officier énergique et dévoué, a montré pendant le séjour du régiment à Vaux-Chapitre des qualités exceptionnelles de courage et de sang-froid. Seul gradé valide, a maintenu sur leurs positions, au mépris du bombardement, les derniers éléments de sa compagnie et l'a ramenée avec un ordre et un calme parfaits. »

ETCHEVERRY (Ernest-Pierre), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Labastide-Clairence (B.-P.), le 24 nov. 1896 ; sémin. de Bayonne (1914) ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 3e R. I. C. (11 avr. 1915) ; 1er Bon Inf. col. du Sénégal (12 déc. 1915) ; 8e R. I. C. (24 févr. 1916) ; 3e R. I. C., A. O. (21 sept. 1916) ; 131e Bon Tir. Sén. (3 oct. 1918) ; capl. — Démobilisé le 28 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Cote 1050 (Est de Monastir (9-10 déc.) ; — **1917 :** Boucle de la Cerna (9 mai).

Ordre 3e R. I. C., nº 96, 28 mars 1917 : « A participé aux attaques des 9 et 10 déc. 1916, où il a fait preuve du plus brillant courage. »

ETCHEVERRY (Eugène-Thomas), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Jean-Pied-de-Port (B.-P.), le 16 mars 1878 ; mission. — Mobilisé (S. A.) caplinf. Amb. 1/92e D. I. T. (5 août 1914) ; serg. (21 mars 1917). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Artois ; — **1915 :** Artois, Argonne ; — **1916 :** Argonne, Verdun ; — **1917 :** Woëvre, Champagne, Massif de Moronvilliers (22 avr.-12 mai), Verdun ; — **1918 :** Verdun, Picardie, Champagne, Lorraine, Vosges, Alsace.

Ordre S. S. 131e D. I., nº 9, 30 mai 1917 : « Chef d'une équipe du champ de bataille, a toujours fait preuve d'un grand sang-froid dans la conduite de ses hommes dans les zones dangereuses. »

ETCHEVERRY (Marie), Sr M.-Electa, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Ahetze (B.-P.), le 6 sept. 1852 ; inf. à Ivry (1914-1918).

1o Insigne spécial S. S. bronze, 1er févr. 1918.

2o Méd. commémorative 1914-1918, 1er sept. 1920.

† ETCHEVERRY (Raphaël), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Briscous (B.-P.), en 1897 ; novice. — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) 3e R. I. C. (11 avr. 1915) ; 1er Bon Col. (1er nov. 1915) ; capl (4 déc. 1915) ; 38e Bon Tir. Sén. (11 déc. 1915) ; 1er Bon Inf. col. (1er janv. 1916) ; 8e R. I. C. (23 juin 1916) ; 3e R. I. C. (16 sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Doiran (oct.-nov.), Cote 1050 (Est de Monastir) (9-10 déc.) ; — **1917 :** Boucle de la Cerna (17 mai). — † des fièvres paludéennes, le 23 juill. 1917, à l'Hôp. de Salonique.

Ordre 3e R. I. C., nº 96, 28 mars 1917 : « Toujours volontaire pour les missions dangereuses, a fait preuve du plus beau courage pendant les opérations de déc. 1916. »

ETESSE (François-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Langueux, le 20 févr. 1885 ; prof. à l'Inst. de St-Ilan (1914) ; vic. à Yvignac (1919). — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (11 août 1914) ; Xe Sect. I. M. (1er oct. 1914) ; Ier Sect. I. M. (août 1915) ; 53e R. I. (févr. 1917) ; 327e R. I. (mars 1917) ; branc. 263e R. A. C. (avr. 1917) ; intoxiqué au Chemin des Dames (1er mars 1918) ; blessé à Montdidier (22 avr. 1918) ; 53e R. A. C., dépôt (9 nov. 1918). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Belgique, Yser, Bixschoote, Maison du Passeur (juill.-oct.) ; — **1918 :** Chemin des Dames (1er mars), Montdidier (22 avr.).

Ordre 162e D. I., nº 48, 18 mai 1918 : « Brancardier-prêtre qui s'est signalé, à plusieurs reprises, par son grand courage et son dévouement inaltérable, en particulier le 1er mars, où il n'a pas voulu se laisser évacuer bien qu'il ait été intoxiqué par les gaz, et dans la nuit du 22 avr., où, atteint gravement, il ne s'est préoccupé de se faire soigner qu'après s'être assuré qu'il n'y avait pas d'autres blessés à secourir. »

ETHORÉ (Marie), Sr M.-Rogatienne, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Guéhenno (Morbihan), le 19 oct. 1876 ; inf. Hôp. bén. à Quintin (1915-1916) ; Hôp. de Sousse (Tunisie).

Off. Ordre Nichan Iftikhar, 14 juill. 1921 : « En récompense des services éminents rendus à l'hôpital civil de Sousse (Tunisie). »

ÉTIENNE (Camille), *de Langres.*

Né à Bay, le 1er nov. 1883 ; curé d'Arnoncourt (1914) ; curé de Serqueux. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (1er août 1914) ; Amb. 2/21 (3 août 1914) ; G. B. C./21 (1er oct. 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Wissembach (août), Dickebusch, Belgique (nov.) ; — **1915 :** Hersin-Coupigny ; — **1916 :** Verdun, Bévaux (mars), Somme, Harbonnières (oct.-nov.) ; — **1917 :** Aisne, Chassemy ; — **1918 :** retraite de l'Aisne (29-30 mai).

Ordre S. S. 21e C. A., nº 61, 11 févr. 1919 : « Brancardier d'une conscience absolue. Au front depuis le début de la campagne. S'est acquitté avec zèle, pendant deux ans, du service des inhumations. S'est toujours fait remarquer partout par son courage et son mépris du danger, en particulier les 29 et 30 mai 1918, pendant la retraite de l'Aisne, en assurant à proximité de l'ennemi, et dans des circonstances critiques, les pansements et l'évacuation de nombreux blessés. »

ÉTIENNE (Félix-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Trévé, le 5 mai 1874 ; vic. à Evran. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./87 (6 août 1914) ; 19e Esc. T. E. M. ; convois autos, 110e T. P. à Paris (21 août 1915) ; vol. A. O., groupe T. M. (11 nov. 1916). — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 87e D. I. T., 14 déc. 1914 : « S'est distingué entre tous par son courage et son dévouement constants dans la relève des blessés, sur le champ de bataille. »

† ÉTIENNE (Henri-Paul-Marie), *d'Aix.*

Né à Auriol, le 26 janv. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) au 7e R. I. (1917) ; au front comme combattant (1918).

Tué accidentellement, le 4 avr. 1918, au cours d'un exercice de grenades, à Maratz-la-Petite (Meuse).

ÉTIENNE (Joséphine-Marie), Sr M.-St-Théotime, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à St-Servan (I.-et-V.), le 4 mars 1882 ; inf. Hôp. nº 33 à Vannes.

Insigne spécial S. S. bronze, 1917.

ÉTIENNE (Léon-Marcel), *des Franciscains.*

Né à Châlons-sur-Marne (Marne), le 27 mars 1880 ; prêtre Prov. de St-Denys, dir. du Juvénat de Kerkrade (Hollande). — Mobilisé (S. A.) serg.-major 48e R. I. T. (4 août 1914) ; adjud. ; chef de section ; instructeur au Bon récupérés d'usine à St-Etienne ; aum. tit. Troupes d'occupation du Maroc.

Ordre 48e R. I. T., nº 415, 9 déc. 1917 : « Sous-officier de grande valeur, dont la modestie égale les hautes qualités morales. Très pénétré de ses devoirs militaires. Sergent-major aussi ponctuel et zélé qu'excellent adjudant téléphoniste. Assure en dehors de son service spécial, avec un inaltérable dévouement et un tact parfait qui le font hautement apprécier de tous, les fonctions inhérentes à son caractère sacerdotal. »

ÉTIENNE (Louis), *de Bayeux.*

Né au Havre (S.-I.), le 6 juin 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (3 sept. 1914) ; capl branc. 403e R. I. (6 mars 1915) ; prisonnier à Soissons (29 mai 1918) ; interné à Langensalza ; IIIe Sect. I. M. (11 janv. 1919) ; Hôp. compl. nº 30 à Caen (4 mars 1919). — Démobilisé le 6 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme (juill.), Beauséjour (août), Ville-sur-Tourbe (sept.) ; — **1916 :** Verdun (mai-juill.) ; — **1917 :** Reims (16 avr.), Chemin des Dames (1er sept.) ; — **1918 :** Forêt de Pinon, Soissons.

Ordre 151e D. I., nº 90, juin 1916 : « D'un dévouement à toute épreuve, s'offre spontanément pour accomplir les missions les plus périlleuses. »

ÉTIENNE (Louis-Jules), *des Pères Blancs.*

Né à Bar-le-Duc (Meuse), le 29 déc. 1897 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 40e R. A. C. (8 janv. 1916) ; maréchal des logis. — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne (16 avr.), Verdun (20 août) ; — **1918 :** Champagne (mai-juill.).

1o Ordre A. D./40, avr. 1917. Texte manque.

2o Ordre 40e D. I., juill. 1918. Texte manque.

ÉTIENNE (Louis-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Ploezal (C.-du-N.) ; miss. au Bangouéolo (Rhodésia). — Lieut. « Medical service Nyasaland Norforce » (juill. 1917) ; Native Hospital Kihingi, A. O. A. (juill. 1917) ; Native Hospital Lipumba (21 déc. 1917) ; Native Hospital Mtengula (4 mars 1918) ; Native Hospital Mtarika (10 avr. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Cdt en chef des troupes Est africain (Nyasaland Gazette, 31 mai 1919) : « Pour les précieux services rendus durant la période du 15 déc. 1917 au 31 août 1918. »

† ÉTIENNE (Marcel), *de Rennes.*

Né à La Guerche, le 2 nov. 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (août 1914) ; aspirant 2e R. I. ; s.-lieut. ; élève observateur, camp d'aviation de la Somme (mai 1918) ; s.-lieut. observateur Esc. 253 (août 1918) ; chute d'avion, hospitalisé au Val-de-Grâce à Paris. — Réformé le 17 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Roclincourt, Argonne, Chaulnes (4 sept.) ; — **1917 :** St-Quentin, Mont Cornillet (mai), Verdun, Cote 344, Bois des Caurières (sept.) ; — **1918 :** Chemin des Dames (mai). — † dans sa famille à La Guerche, le 15 févr. 1920, des suites de blessures de guerre.

1o Ordre Brigade, nº 45, 1916 : « A l'attaque du 4 sept., a rempli sa mission avec beaucoup de bravoure et de sang-froid et a réussi à faire un grand nombre de prisonniers. »

2o Ordre Division, nº 439, 1917 : « A effectué le 16 mars 1917, en plein jour, une reconnaissance audacieuse sur un ouvrage fortement organisé et occupé par l'ennemi. A rapporté des renseignements qui ont permis l'enlèvement de cet ouvrage dans la soirée. »

3o Ordre Division, 1917 : « Le 9 sept., envoyé avec sa section en renfort d'une compagnie fortement attaquée, a entraîné sa section avec un beau courage à travers un violent barrage et l'a amenée à pied d'œuvre dans d'excellentes conditions. »

4o Ordre Division, 1918 : « Jeune officier d'une bravoure calme et souriante. A fait preuve, le 30 mai 1918, du plus grand courage ; toute la journée en contact avec l'ennemi, l'a tenu en respect par son feu. Le soir, chargé de protéger la retraite de la compagnie arrière-garde du bataillon, a rempli sa mission avec calme et sang-froid ; quoique encerclé par de nombreux ennemis, a réussi avec quelques hommes à rejoindre le gros du bataillon. »

5o Ordre Division, oct. 1918 : « Jeune observateur, toujours volontaire, joignant aux qualités de courage et de sang-froid une très grande conscience du devoir ; s'est fait particulièrement remarquer les 1er, 3, 5 et 6 oct. 1918 par les précisions de ses observations, et, en dépit de circonstances atmosphériques défavorables, a rapporté des renseignements précieux. »

ETIENNE (Marie-Catherine, dite Augustine), Sr Ste-Claire, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Atton (M.-et-M.), le 12 mai 1875; inf. Toul.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

ÉTIENNE (Marie-Léocadie), Sr M.-d'Alverne, *des Franciscaines Missionnaires de Marie.*

Née à Noduwez (Belgique), le 8 août 1854 ; inf. Hôp. Boma, Afrique du Sud (1914-1920).

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 20 oct. (Moniteur, 27-31 oct.-1er-2 nov. 1918).

ÉTIENNE (Paul-Jean-Dominique), *de Metz.*

Né à Flocourt, le 18 sept. 1847 ; curé de Lorry-les-Metz, chanoine de Tarbes et Lourdes, dir. des pèlerinages messins à Lourdes.

En captivité en Allemagne (31 juill. 1914-28 nov. 1918).

Chev. Lég. Hon., 9 nov. (J. O., 10 nov. 1920) : « Arrêté, le 31 juill. 1914, sous l'inculpation d'espionnage et de complicité d'espionnage, interné jusqu'au 11 févr. 1915 à la forteresse d'Ehrenbreitstein, près de Coblence, a subi une peine de deux mois de cellule ; interné ensuite au camp de Fulda jusqu'au 28 nov. 1918, date à laquelle il s'est évadé pour revenir à Lorry. Est justement considéré comme un des serviteurs les plus fidèles de la cause française. »

† **ETIENNE (Séverin),** *de St-Brieuc.*

Né à Pléguien, le 12 févr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 350e R. I. (janv. 1916) ; au front sur sa demande ; serg.

Tué au Chemin des Dames, le 5 mai 1917.

1° Ordre 6e C. A., n° 248, 17 mai 1917 : « Jeune et brave chef de demi-section. Un de ses fusiliers-mitrailleurs venant d'être tué alors qu'il exécutait un tir sur les mitrailleuses ennemies, n'écouta que son courage, et montrant à tous un mépris absolu du danger, s'est servi de l'arme avec habileté, permettant ainsi la progression de la section voisine. Est tombé mortellement frappé. »

2° Méd. Mil. posthume.

ÉTRILLARD (Auguste-Marie), *de Nantes.*

Né à Plessé, le 2 févr. 1883 ; vic. à Fay-de-Bretagne. — Récupéré (S. A.) 90e R. I. (20 févr. 1915) ; IXe Sect. I. M. (20 avr. 1915); G. B. D./81e D. I. T. (févr. 1916); 14e R. I. T. (janv. 1917); 27e R. I. T. (1er mai 1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Noyon, Verdun, Eparges, Maisons-de-Champagne ; — **1918 :** Vesle, Hunding-Stellung.

Ordre 27e R. I., n° 211, 1918 : « Soldat brancardier d'un dévouement absolu. A fait preuve du plus grand mépris du danger en allant, sur le champ de bataille, relever ses camarades tués ou blessés. S'est particulièrement distingué entre le 25 et le 29 oct. 1918, où, infassablement, de jour comme de nuit, il a continué à donner l'exemple du plus grand esprit de sacrifice et d'abnégation. »

ETRINGER (Antoine-Marie), *de Verdun.*

Né à Metz (Moselle), le 1er mai 1871 ; curé de Marre (1914) ; curé de Sanry-les-Vigy (1919). — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (2 août 1914-28 mars 1915) ; XXIIe Sect. I. M., capl Hôp. temp. Lycée Buffon à Paris (10 juill. 1916). — Démobilisé le 13 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun (août-mars 1915).

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 févr. (J. O., 21 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades. A contracté la grippe au cours de son service. »

† **EUDE (Louis-Jean-Joseph),** *de Rouen.*

Né à St-Valéry-en-Caux, le 19 oct. 1873 ; curé d'Angiens. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., H. O. E. n° 1 à Salonique.

† le 19 nov. 1918, à l'Hôp. lyonnais de Salonique.

EUDOT (Henri), *de Nancy.*

Né à Verdun (Meuse), le 24 mai 1886 ; vic. à Dombasle-s.-Meurthe. — Mobilisé (S. A.) capl inf. XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914) ; G. B. D./11 (août 1914) ; 2e B. C. P. (janv. 1917) ; blessé (sept. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Grand-Couronné, Ypres, Arras, Champagne, Verdun, Somme, Chemin des Dames, offensive (juill.-oct. 1918).

1° Ordre 2e B. C. P., n° 22, 18 juin 1918 : « Dans la journée du 11 juin 1918, a fait preuve, dans un poste de secours avancé, d'un zèle et d'un dévouement parfaits, se dépensant sans compter pour assurer les soins et l'évacuation de nombreux blessés. »

2° Ordre I. D./153, n° 2, 13 août 1918 : « Prêtre-brancardier, vient à nouveau, par son empressement auprès des blessés et la façon dont, en ligne, il rend les derniers hommages à nos morts, de donner le plus bel exemple de dévouement. »

† **EURIAT (Joseph-Abel),** *de Nancy.*

Né à Séranville, le 18 mars 1877 ; ancien curé d'Ozerailles. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M., G. B. D./73 (août 1914) ; inf. Train sanit. 19 Midi ; hospitalisé pour maladie. — Réformé.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Bois de Mortmare, Bois-le-Prêtre. — † à l'Hôp. civil de Nancy, le 27 avr. 1919, des suites de maladie contractée en service.

EUSTACHE (Marie-Berthe), Sr Rose, *des Servantes du S.-C. de Jésus de Versailles.*

Née à St-Maurice (M.-et-M.), le 20 août 1882; inf.-major Hôp. aux. n° 183 à Versailles.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « Infirmière-major diplômée, a, pendant quatre ans et demi, prodigué sans rémunération son dévouement assidu aux blessés et aux contagieux de l'hôpital auxiliaire 183 de Versailles. »

EUSTACHY (Louis), *de Gap.*

Né à Rabou, le 10 juill. 1888; prêtre (29 juin 1914) ; curé de Ceillac. — Mobilisé (S. A.) capl 159e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé à Altkirch (19 août 1914); évacué ; retour au front (1er nov. 1914) ; serg. (12 avr. 1915) ; s.-lieut. (23 mai 1915) ; lieut. (25 sept. 1915) ; blessé à Barleux (4 sept. 1916); 55e R. I. (12 mars 1917); 99e R. I. (14 juill. 1919). — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A *participé aux actions suivantes* : — **1914 :** Alsace, Altkirch (19 août), Arras ; — **1915 :** Carency, Cabaret-Rouge (9 mai-16 juin), Souchez, Cote 140, Cote 119 (25 sept.) ; — **1916 ;** Verdun, Fort de Vaux (mars), Somme, Barleux (4 sept.).

1° Ordre 33e C. A., n° 60, 3 juill. 1915 : « A pris le commandement de sa compagnie au cours d'une attaque de nuit particulièrement périlleuse ; s'est emparé d'une tranchée ennemie fortement organisée, a sauté le premier dans l'ouvrage allemand pour soutenir l'élan de ses hommes. »

2° Ordre 77e D. I., n° 110, 15 oct. 1915 : « Est allé seul, durant une nuit d'orage, reconnaître une tranchée ennemie ; a été assailli par une grêle de balles et de grenades ; est revenu sain et sauf. »

3e Ordre 33e C. A., 16 mars 1916 : « Prêtre-soldat d'un courage au-dessus de tout éloge. Est resté quinze jours devant le fort de Vaux, maintenant intact le moral de sa compagnie. A repoussé plusieurs attaques. »

4° Ordre 33e C. A., n° 183, 16 oct. 1916 : « A fait preuve d'une grande bravoure au cours de toute la campagne. Blessé le 4 sept. 1916, à la tête de ses hommes, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921) : « Officier tout à fait remarquable par ses qualités de courage et d'initiative ; a rendu les meilleurs services soit comme chef de section, soit comme commandant de compagnie. Superbe attitude au feu. Deux blessures, nombreuses citations, dont trois au Corps d'armée. »

EUVRARD (Joséphine-Julie), Sr Eulalie, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Tichey (Côte-d'Or), le 23 oct. 1865 ; inf. bén. Hôp. temp. n° 73 à Dijon.

Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

EUVRARD (Léon), *de Besançon.*

Né à Geneuille, le 21 mai 1884 ; miss. à Ecole. — Réformé n° 2 (août 1914) ; récupéré (S. A.) 172e R. I. (20 févr. 1915) ; VIIe Sect. I. M. (10 avr. 1915) ; G. B. D./25 (10 mars 1916), branc. 16e R. I. (11 janv. 1917) ; une blessure. — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belfort ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (mars) ; — **1917 :** St-Quentin (avr.), Avocourt (20 août), Bois des Caurières (18-25 déc.); — **1918 :** La Vesle, Grand-Rozoy (29 juill.).

1° Ordre 25e D. I., n° 492, 6 sept. 1917 : « Pendant et après l'attaque du 20 août 1917, a parcouru sans relâche le terrain, malgré les obus et les balles, pour porter secours aux blessés égarés, identifier et enterrer les cadavres. Calme, brave, méprisant la mort, a été pour ses camarades un perpétuel exemple de sacrifice et de dévouement. »

2° Ordre Régiment, n° 299, 31 déc. 1917 : « Très apprécié de tous pour son dévouement. A fait preuve du plus grand courage en maintes circonstances, et particulièrement pendant la période du 18 au 25 déc. 1917, dans un secteur pénible, parcourant la ligne de feu sous les violents bombardements pour procurer les premiers soins aux blessés et leur apporter le réconfort moral. »

3° Ordre Division, n° 616, 16 août 1918 : « Le 29 juill. 1918, à l'attaque de Grand-Rozoy, s'est particulièrement distingué et a rendu les meilleurs services en assurant la relève des blessés sous un bombardement et un tir de mitrailleuses incessants. Brancardier extrêmement courageux. Deux citations et une blessure antérieure. »

ÉVAIN (Jeanne), Sr Théodoret, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Pluherlin (Morbihan), le 20 sept. 1870 ; inf. Hôp. aux. n° 3 Poitiers.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.

EVANNO (Victor), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Alençon (Orne), le 21 nov. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) ; versé (S. A.) combattant (nov. 1914) ; 31e R. A. C. (19 déc. 1914) ; télégraphiste ; deux blessures en Champagne (20 oct. 1915). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Monts de Champagne (mai-sept.), Champagne (sept.-oct.), Main de Massiges (déc.); — **1916 :** Main de Massiges (janv.-juin), Verdun (juill.-août), Beauséjour (août-nov.), Chaulnes (déc.) ; — **1917 :** Chaulnes (janv.), Meuse, Liouville (févr.-mars), Monts de Champagne (mai-août); — **1918 :** Monts de Champagne (mars), Marne, Châtillon, Damery (juill.), Rethel, Charleville, Mézières (oct.).

Ordre 31e R. A. C., n° 150 bis, 9 août 1916 : « A montré en toutes circonstances une grande activité et un dévouement absolu. Télégraphiste au poste de T. S. F. du groupe, a été blessé à son poste, le 29 oct. 1915. S'est distingué les 10, 11, 12 juill. en assurant son service avec un grand sang-froid sous de violents bombardements qui faisaient des blessés à ses côtés, réparant son antenne et circulant pour porter des messages, sous les obus, avec le plus grand calme. »

EVANS (Théodore), *P. Cie de Jésus.*

Né, le 6 juill. 1868, en Angleterre; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil.

1° « Distinguished Service Order », 9 mars 1918.

2° Ordre Armée, janv. 1917.

3° Ordre Armée, 28 déc. 1917.

4° « War Medal ».

† **EVARD (Victor),** *de Coutances.*

Né à St-Oven, le 7 févr. 1873 ; prêtre, dir. *Croix de Coutances et St-Lô* et de l'œuvre diocésaine d'édition et de propagande. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (août 1914) ; Amb. gare de Reims (1914) ; Train sanit. ; inf. Amb. 15/10 à Jaulgonne (30 nov. 1915) ; mis, sur sa demande, au service des contagieux (typhiques) dans un pavillon d'isolement.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, environs de Reims ; — **1915 :** Aisne (déc.-mars 1916). — † le 18 mars 1916, à l'Amb. 15/10 à Jaulgonne, de maladie contractée en service.

ÉVEILLARD (Jean), *de Nantes.*

Né à St-Mars-de-Coutais, le 29 déc. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (17 avr. 1917) ; 136e R. I. (29 janv. 1918) ; XXe Sect. I. M. (18 avr. 1919); 415e R. I. (1920). — Démobilisé le 1er juill. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne ; — **1919 :** campagne de Syrie (4 sept.-27 mai 1920).

Ordre 136e R. I., 1919 : « Agent de liaison d'un courage remarquable, a fait l'admiration de tous à l'attaque du 8 juill. 1918, en assurant brillamment son service sous les tirs de barrage les plus violents. »

EVEN (Michel-Eloi-Jean), *de Paris.*

Né à Laval (Mayenne), le 29 déc. 1882 ; prêtre missionn. diocésain de Paris. — Récupéré (S. X.) IVe Sect. I. M. (26 janv. 1915) ; inf. Hôp. compl. n° 22 à Laval ; au front sur sa demande, aum. vol. G. B. D./51 (31 mars 1916) ; aum. tit. (16 janv. 1918) ; H. O. E./2 Base Fr. Italie à Milan ; deux blessures.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juin-juill.), Maisons-de-Champagne (déc.) ; — **1917 :**

Aisne, Chemin des Dames (16 avr.), Flandres (juill.-déc.); — **1918** : campagne d'Italie, Milan.

1° Ordre 51e D. I., 5 août 1916 : « Aumônier d'une division, venu au front récemment, a tout de suite fait preuve d'un entier dévouement aux troupes, dont il a rapidement conquis l'estime. Dans un secteur d'attaque, a constamment parcouru les tranchées, encourageant les hommes par son entrain et son exemple. A reçu, à deux reprises différentes, de fortes commotions par suite d'éclatement d'obus. »

2° Ordre 273e R. I., 12 mai 1917 : « D'un dévouement inlassable, au cours des derniers combats, s'est prodigué, sans souci d'aucun danger, pour soigner les blessés, les encourager. Aimé et respecté par tous. »

3° Ordre 51e D. I., 5 sept. 1917 : « Au cours des dernières opérations, s'est dévoué jour et nuit auprès des blessés, leur apportant le réconfort de sa présence et de ses encouragements, aidant même à les panser et donnant à chaque instant de nouvelles preuves de sa charité fraternelle et de son esprit de dévouement. »

4° Ordre 51e D. I., 22 janv. 1918 : « Attaché depuis près de deux ans à la 51e D. I., qu'il a suivie dans ses opérations en Picardie, sur l'Aisne et dans les Flandres, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités de zèle, de tact et de dévouement, mises au service d'un esprit de charité inlassable. Se dépensant sans compter, plusieurs fois blessé dans l'accomplissement de ses devoirs, s'est montré le véritable modèle de l'aumônier militaire. »

5° Chev. Lég. Hon., 12 juill. (J. O., 13 juill. 1919) : « A fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités de dévouement et d'un esprit de charité inlassable. Quatre citations. Deux blessures. »

6° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

EVEN (Yvonne-Marie-Anne), Sr St-Augustin, *des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.*

Née à Lannion (C.-du-N.), le 30 juin 188[illegible]; inf. bén. Hôp. n° 20 et Hôp. n° 75 à Lannion.

1° Palme C. R. F. or, 25 juin 1919.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 1er oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « Infirmière bénévole, a assuré, pendant toute la durée de la guerre, un service de contagieux et de grippés dans les hôpitaux nos 20 et 75 à Lannion, avec un dévouement digne d'éloges. »

† ÉVENOU (Joseph-Julien-Grégoire-Marie), *de Versailles.*

Né à Pléguien (C.-du-N.), le 9 mai 1895; sémin. — Ajourné (déc. 1914); récupéré (S. A.) 47e R. I. (10 sept. 1915); stage à Joinville (janv. 1916); au front comme aspirant (21 mai 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Argonne (mai-juin), Somme, Chilly (juin-sept.). — Tué d'une balle au front, le 6 sept. 1916, près Chilly, en entraînant sa section à l'assaut.

1° Ordre 47e R. I., sept. 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 4 juin 1921) : « Excellent gradé, discipliné et courageux, ayant toujours eu au feu la plus belle attitude. Tombé glorieusement, le 6 sept. 1916, en se portant, avec le plus complet mépris du danger, à l'assaut d'une position ennemie puissamment organisée. A été cité. »

EVERAERE (Julien-Henri), *de Lille.*

Né à Arnecke, le 23 mai 1878; vic. à Tourcoing; vic. à N.-D.-des-Victoires à Paris; prof. Coll. S.-C. d'Estaires. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M.; inf. à Dunkerque et à Paris. — Réformé n° 1.

1° Lettre Félicitations (Min. Int.), 18 avr. (J. O., 24 avr. 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. » — Le diplôme porte : « Pour avoir sauvé la vie à un charretier projeté par une auto sous les roues de son tombereau chargé de graviers, en se jetant résolument à la tête des chevaux, et les avoir arrêtés juste au moment où l'une des roues allait écraser la tête du charretier. »

2° Ordre Régiment, 21 534 D., 1919 : « A accompli constamment son devoir avec dévouement et abnégation dans des circonstances difficiles et périlleuses. Gravement intoxiqué le 30 avr. 1915, à Dunkerque, par l'éclatement d'un obus allemand. »

ÉVERBECQ (Eugène), *de Tournai.*

Né à St-Ghislain, le 10 févr. 1883; vic. à Templeuve.

Espionnage; œuvres pour prisonniers; propagation d'écrits prohibés, correspondance avec le front; conférences.

1° Ordre Armée anglaise et Méd. Mil. anglaise, 8 nov. 1918 : « A rendu de grands services aux alliés pendant la guerre. »

2° Chev. Ordre Couronne avec ruban à rayure d'or, 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

† ÉVIN (Marie-Louise), Sr M.-des-Anges, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Gauriac (Gironde), le 15 nov. 1893: inf.

† à Fontaudin-Pessac, le 21 juill. 1915, des suites de ses fatigues auprès des malades atteints pour la plupart de la fièvre typhoïde.

1° Citation. Texte manque.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

†ÉVRARD (Auguste-Jean-Baptiste-Joseph), *d'Arras.*

Né à Boubers-sur-Canche, le 12 sept. 1882; aum. du Coll. municipal de Boulogne-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (2 août 1914); au front comme branc.-aum. au 3e R. de Zouaves.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Tracy-le-Mont, offensive de Champagne (sept.). — Le 25 sept. 1915, à St-Hilaire-le-Grand, après la prise des lignes ennemies, a été grièvement blessé en portant les secours de la religion à des soldats blessés. S'est traîné trois ou quatre cents mètres jusqu'à la tranchée française, où il est mort le lendemain matin.

1° Ordre 7e C. A., n° 85, 1er nov. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 21 août (J. O., 31 août 1919) : « A constamment fait preuve, dans son service de brancardier, d'un courage admirable allant jusqu'à la témérité. A été tué en accomplissant sa mission, le 25 sept. 1915. A été cité. »

ÉVRARD (Henri-Augustin), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Corps (Isère), le 24 mai 1891; prof. au Noviciat. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (31 déc. 1914); 97e R. I. (août 1917); serg. (août 1917); s.-lieut. (1918); instr. Armée américaine (déc. 1917); E.-M. 32e C. A. (mars 1919); 171e R. I. (avr. 1919); deux blessures. — Démobilisé le 22 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois; — **1916** : Somme, Biaches, Maisonnette (25 oct.); — **1917** : Coucy-le-Château, Plateau de Nouvron, Chemin des Dames.

1° Ordre 88e Brigade, 25 juill. 1915 : « Le soir d'une attaque couronnée de succès sur une tranchée ennemie, a donné le meilleur exemple en allant ramasser les blessés en avant de nos lignes malgré le feu de l'ennemi. »

2° Ordre 156e R. I., 1917 : « Sergent très brave, joignant à une conscience très nette du devoir un mépris absolu du danger. A patrouillé toute la nuit du 26 au 27 mars 1917 pour assurer les liaisons et garder le contact avec l'ennemi, souvent à une grande distance de la ligne française. Donne le plus bel exemple à ses hommes. »

3e Ordre 159e R. I., 1917 : « Chef de demi-section dévoué et courageux. Chargé d'assurer le ravitaillement des unités de première ligne, s'est très bien acquitté de sa tâche, pendant les journées des 3 et 4 juin 1917, malgré un bombardement d'une grande violence. »

4° Ordre Armée, 1917 : « Sous-officier d'élite, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Au cours des combats du 22 juin 1917, son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section et a su la maintenir dans les postes avancés qu'elle occupait malgré les attaques répétées de l'ennemi. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921) : « Officier particulièrement courageux. S'est fait remarquer au cours de la campagne par sa bravoure et son intrépidité dans tous les combats auxquels il a pris part. Quatre fois cité. Deux blessures. »

ÉVRARD (Joseph), *d'Arras.*

Né à Muncq-Nieurlet, le 8 nov. 1889; dir. du Grand Séminaire d'Arras. — Mobilisé (S. A.) serg.-branc. 208e R. I.; prisonnier devant Douaumont (24 févr. 1916); rapatrié (20 oct. 1916); Ire Sect. I. M., H. O. E. de Bouleuse (oct. 1916); G. B. D./131 (15 avr. 1918). — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Dinant (23 août), Guise (30 août), Reims, St-Léonard (14-25 sept.); — **1915** : Champagne, Ferme de Navarin, Sommepy (4-6 oct.); — **1916** : Verdun (21-24 févr.); — **1918** : Monts de Champagne (15 juill.), Oise, Cuts (25 août).

1° Ordre 51e D. I., 17 sept. 1914 : « Pour sa belle conduite au feu. »

2° Méd. Mil., 14 oct. (J. O., 14 nov. 1915) : « Toujours le premier aux endroits les plus périlleux, s'est depuis le début de la campagne, en toutes circonstances, imposé à l'admiration de ses camarades par sa sollicitude de tous les instants, son dévouement à toute épreuve et son mépris du danger. Est allé, le 6 oct. 1915, ramasser près des lignes allemandes, et sous le feu de l'ennemi, les derniers blessés. »

3e Ordre 132e D. I., 5 sept. 1918 : « Gradé plein d'allant, infatigable. D'un dévouement exemplaire, s'est porté résolument auprès des blessés pendant les journées des 20, 21 et 22 août, au mépris de tous les dangers, pour hâter leur évacuation. »

ÉVRARD (Joseph-Émile-Gaston), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Paris, le 26 oct. 1878; chapelain Colonie fr. de Kief (Russie). — Revenu de Russie (5 août 1914); incorporé (S. X.) XXe Sect. S. E. M. R. (25 août 1914); Amb. 166e Br. I. T. (10 sept. 1914); G. B. C./12 (1er août 1915); interprète Miss. mil. auprès des troupes russes, détaché 3e Rég. spéc. Russe (avr. 1916-sept. 1917); capl (1er juin 1916); serg. (15 juin 1916); adjudant (1er juill. 1916); blessé (20 déc. 1916); évacué sur Salonique (déc. 1916); revenu au front (avr. 1917); évacué pour paludisme en France (28 sept. 1917); Dépôt Camp de Mailly (janv. 1918); contrôle postal à Dieppe (13 janv. 1918); désigné pour Mission Fr. Russie du Gouv. gén. Luteau (16 avr. 1918); détachement travailleurs russes au Poteau, Gironde (juin-sept. 1918); contrôle postal à Dieppe (sept. 1918-févr. 1919). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Oise; — **1915** : off. d'Artois (sept.), Labyrinthe (25-30 sept.); — **1916** : Macédoine, prise de Neveska (9 sept.), combats d'Armensko (17-24 sept.), prise de Monastir (16-19 nov.), Cote 1050 (19-20 déc.).

1° Méd. St-Georges, 4e degré, Ordre 3e Rég. spécial russe, n° 180, 15 oct. 1916 : « Pendant la bataille du village d'Armensko (Macédoine), a exécuté, avec un remarquable oubli de soi, les ordres de son commandant de bataillon avec les unités françaises voisines. »

2° Ordre 3e Rég. Spécial russe et Méd. St-Georges 3e degré, 2 janv. 1917. Texte manque.

3e Ordre Armée, 19 mars (J. O., 18 juill. 1917) : « Le 20 déc. 1916, s'est présenté volontairement pour faire une reconnaissance des positions de l'ennemi avec les éclaireurs et des officiers du 2e régiment *bis* de zouaves. S'est acquitté de sa tâche avec plein succès; au cours de cette reconnaissance, a eu les deux jambes traversées de part en part par une balle de mitrailleuse. »

† EXBRAYAT (Jean-Marie-Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Front (Hte-Loire), le 10 avr. 1895; prof. — Mobilisé (S. A.) 3e *bis* Zouaves (15 déc. 1914-6 juin 1918); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Belgique; — **1916** : Lorraine, Somme; — **1917** : Verdun, Reims; — **1918** : Verdun, Champagne. — Tué, le 6 juin 1918, à la Cote 240, près Reims.

1° Ordre C. A., 27 sept. 1916 : « A fait preuve, au cours des derniers combats, de courage et d'énergie. A montré un esprit offensif remarquable, exécutant les missions les plus périlleuses avec un sang-froid parfait. »

2° Ordre 45e D. I., 3 oct. 1916 : « La 9e compagnie du 3e *bis* R. de Z., lancée à l'assaut des tranchées ennemies et arrêtée dans son élan par le tir des mitrailleuses, a continué l'attaque à la grenade d'une façon méthodique en faisant l'admiration de tous. Sous l'impulsion de son commandant de compagnie, s'est signalée par son calme, sa bravoure et son intrépidité. A, par sa ténacité, fait taire les mitrailleuses et amené les défenseurs à se rendre en masse. »

3e Ordre 3e Zouaves, n° 92, 4 mai 1918 : « Gradé modèle du devoir et du dévouement, profite de toutes les circonstances pour se distinguer; volontaire pour les missions les plus périlleuses. A fait preuve d'un grand courage pendant le coup de main du 18 avr. 1918. Son chef ayant été blessé, a pris le commandement d'une fraction et l'a conduite au combat avec crânerie, faisant plusieurs prisonniers. »

4° Méd. Mil. posthume, 11 août (J. O., 23 août 1919) : « Gradé énergique et courageux. Le 1er juin, a su maintenir le calme dans sa section malgré de très violents bombardements et des tirs très nourris de mitrailleuses ennemies. A été tué à son poste de combat, le 6 juin 1918. A été cité. »

EXBRAYAT (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Laussonne (Hte-Loire), le 26 sept. 1878; prof. à Salonique. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T. (1914); au front (oct. 1914); 55e R. I. (15 déc. 1915); 8e Génie (21 mars 1918). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Côte du Poivre (15 déc.); — **1917** : Côte du Talou, Samogneux (20-21 août).

Ordre 55e R. I., nov. 1916 : « Sous un bombardement excessivement violent d'obus de tout calibre précédant une attaque, s'est employé avec le plus grand mépris du danger à la réparation des lignes téléphoniques sans cesse coupées. »

† EXBRAYAT (Pierre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Laussonne (Hte-Loire), le 25 mars 1882; prof. à Galata. — Revenu de Turquie; mobilisé (S. A.) combattant (1914); 17e R. I.

Tué, le 14 mai 1915, à N.-D.-de-Lorette.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. (J. O., 7 nov. 1922) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé en brave au champ d'honneur, le 14 mai 1915, à Notre-Dame de Lorette. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

EYCKENS (François), *de Malines.*

Né à Hérenthals (Belgique), le 22 juil. 1875; vic. à Deurne; curé à Wartel.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 31 juil. (Moniteur, 2 août 1919).

EYCKMANS (Modeste-Edouard-Joseph), *de Malines.*

Né à Hérenthals (Belgique), le 8 avr. 1887; vic. à St-Hubert de Berckem. — Aum.-adjoint.

1° Ordre Div., 1er oct. 1916 : « Le caporal-brancardier Eyckmans, qui s'est porté, au mépris de sa vie et en dépit de la fusillade ennemie, en avant de nos postes avancés pour secourir un militaire blessé au cours d'une reconnaissance. »

2° Ordre Div., 5 oct. 1917 : « ... qui a fait preuve d'esprit de dévouement en se portant spontanément, et avec empressement, au secours des blessés pendant un bombardement. »

3° Croix de guerre (Ordre Armée), 20 déc. 1917 (Moniteur, 3-5 janv. 1918).

† **EYCKMANS (Paul),** *P. Cie de Jésus.*

Né à Binche (Belgique), le 1er sept. 1890; scolast. prov. de Belgique. — Branc. au 9e R. I. belge.

Tué à Vijtwege, le 29 sept. 1918.

1° Croix de guerre.

2° Chev. Ordre Léopold II.

EYMARD (Marius-Ambroise), *de Viviers.*

Né à St-Barthélemy-le-Meil, le 19 mai 1889; prof. Petit Séminaire d'Aubenas. — Récupéré (S. A.) 7e Génie (1er févr. 1915); Hôp. St-Joseph, Avignon (1915); XVe Sect. I. M. (1er avr. 1915); Hôp. Achilleion, Hôp. Corfou (1916); Cr. chir. mobile n° 1 à Holeven (1918); Amb. 2/59. — Démobilisé le 25 sept. 1919.

1° Croix de Serbie 1916.

2° Méd. Hon. Ep. bronze, sept. 1917.

† **EYMARD (Paul),** *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Lyon (Rhône), le 27 févr. 1897; scolast. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (janv. 1916); au front (15 nov. 1916); en renfort 410e R. I. (2 mai 1917); blessé près Hurtebise (27 août 1917); retour au front (15 juin 1918); capl-fourrier.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Hurtebise (27 août); — 1918 : Vouziers (26-29 sept.), Banogne (oct.). — Tué, le 29 oct. 1918, sur la route de Recouvrances à Condé-les-Herpy, en se portant au secours d'un soldat blessé. Inhumé à St-Germaincourt.

1° Ordre 410e R. I., n° 97, 19 oct. 1918 : « Excellent soldat, qui a toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des attaques du 26 au 29 sept. 1918, pendant l'assaut des lignes ennemies, sous de violents tirs d'artillerie. »

2° Méd. Mil. posthume.

EYME (Joseph-Aimé), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Châteauroux-les-Alpes (H.-A.), le 6 avr. 1887; prof. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (8 oct. 1914); 175e R. I., A. O. (4 mars 1915); deux fois blessé (6 mai, 6 juin 1915); évacué sur Toulon (6 juin 1915); A. O. (oct. 1915); évacué pour paludisme (mars 1917); 372e R. I., A. O. (oct. 1917); serg.-fourrier. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915-1918 : campagne d'Orient, Dardanelles, Serbie, Albanie.

Ordre 372e R. I., n° 430, juin 1918 : « S'est toujours montré un gradé consciencieux et brave, sachant entraîner ses hommes et obtenir d'eux le meilleur rendement. Blessé deux fois. »

EYNARD (Louis), *de Valence.*

Né à Plan-de-Baix ; vic. à St-Paul-Trois-Châteaux ; vic. à N.-D. de Valence. — Récupéré (S. X.) XIVe Sect. I. M. (28 févr. 1915) ; au front (S. A.) sur sa demande, G. B. D./74 (30 juill. 1915) ; 366e R. I. (2 févr. 1917) ; 166e R. I. (18 janv. 1918) ; serg. ; s.-lieut. (29 juill. 1918) ; deux fois blessé (30 mai et 22 août 1918). — Réformé n° 1, le 13 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Lorraine, Reillon (8-16 oct.); — 1916 : Verdun, Fort de Vaux (sept.-oct.); — 1917 : Mont Cornillet (24 mai-21 juin) ; — 1918 : attaque Mangin, Forêt de Coucy (20-22 août).

1° Ordre 3e C. A., n° 267, 18 juin 1918 : « Sous-officier très courageux et très brave. Le 30 mai 1918, attaqué dans le poste qu'il commandait par un ennemi dix fois supérieur en nombre, lui a tenu tête jusqu'à la dernière extrémité. Pris à partie lui-même par un Allemand, qui, le griffant à la figure, voulait le terrasser, a réussi à se dégager et, par son énergie et son activité, a assuré la défense de son poste malgré un violent bombardement de minenwerfer et d'obus de tous calibres ; a donné à tous le plus bel exemple de courage, de bravoure et de sang-froid. »

2° Chev. Lég. Hon., 20 juin (J. O., 28 oct. 1919) : « Officier d'une rare énergie et d'un courage admirable. Le 22 août 1918, chargé d'une reconnaissance hardie pour faciliter la poursuite, a été blessé très grièvement. Sa section étant encerclée par l'ennemi, a lutté vaillamment pendant qu'il faisait prévenir son commandant de compagnie, qui l'a aidé à se dégager. Une citation. »

† **EYRAUD (André-Albert),** *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Sanssac-l'Eglise (Hte-Loire), le 16 mars 1894; prof. — Mobilisé (S. A.) au 156e R. I. (sept. 1914).

Tué à La Targette, le 12 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 6 mars 1921) : « Soldat brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 12 mai 1915, à La Targette, en montant à l'assaut d'une position. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

EYRAUD (Emilie), Sr M.-Euphrasie, *des Sœurs de St-Joseph de Gap.*

Née à La Motte-en-Champsaur (H.-A.), le 24 sept. 1863 ; inf. Amb. rue Royale de Bruxelles.

1° Méd. Rec. belge argent, 5 oct. 1921.

2° Méd. Rec. belge bronze, 5 oct. 1921.

EYRAUD (François), *du Puy.*

Né le 15 oct. 1879 ; vic. à Monlet ; curé à Esplantas. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T. (3 août 1914) ; inf. 255e R. I. (5 nov. 1915) ; 334e R. I. (24 oct. 1917) ; 165e R. I. (25 avr. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Dompierre, Le Quesnoy-en-Santerre ; — 1915 : Craonne ; — 1916 : Verdun, Cote 304, réduit d'Avocourt (mars-juill.), Côte du Poivre (15 déc.); — 1917 : Bois des Caurières, Ferme des Chambrettes ; — 1918 : Moulin de Laffaux, Allemant.

Ordre 255e R. I., juill. 1916 : « Infirmier qui a fait preuve de beaucoup de dévouement et d'un absolu mépris du danger, notamment dans les dures journées de mai et de juill. 1916. »

EYRAUD (Marie-Catherine), Sr Eustate, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Saugues (H.-L.), le 19 nov., 1862 ; inf. Mission fr. de Bagdad.

Méd. St-Stanislas de Russie.

EYRAUD (Pierre-Mathieu), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Bonnet-en-Champsaur (H.-A.), le 3 mars 1888 ; prof. au Mexique. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (6 nov. 1914) ; 12e B. C. A. (25 mars 1915) ; au front (mai 1915) ; Italie (fin 1917) ; revenu en France (1918) ; deux fois blessé : au Lingekopf (22 août 1915), à St-Quentin (4 oct. 1918) ; Bureau démobilisateur Aéronautique à Besançon (28 déc. 1918). — Démobilisé le 26 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Barrenkopf-Lingekopf (22 août); — 1916 : Mont St-Quentin (12 sept.-22 oct.); — 1917 : Aisne, Corbény (juin); — 1918 : Italie, attaque du Montefenera (janv.), Aisne, Ourcq (juill.), Roye (12 août-3 sept.), Ligne Hindenburg, prise de St-Quentin (oct.).

1° Ordre 12e B. C. A., n° 154, 21 mars 1917 : « A fait preuve d'un grand courage à l'attaque du 25 sept., devant le Mont Saint-Quentin. »

2° Ordre 12e B. C. A., n° 189, 29 juill. 1918 : « Modèle de courage et de sang-froid. S'est particulièrement distingué pendant les attaques victorieuses des 19 et 20 juill. 1918. »

3° Ordre 12e B. C. A., n° 195, 30 août 1918 : « Chasseur dévoué et courageux ; blessé en se portant à l'attaque des positions ennemies. »

4° Ordre 12e B. C. A., n° 204, 13 oct. 1918 : « Chasseur plein d'entrain et de courage ; blessé à l'attaque des positions ennemies fortement organisées. »

EYSKENS (Jean-Joseph), *de Malines.*

Né à Gierle (Belgique), le 24 mars 1895 ; prof. Coll. St-Rambaut à Malines.

Arrêté le 19 janv. 1918, condamné à Anvers le 6 juin 1918 à 6 mois de prison et 10 ans de travaux forcés, pour collaboration à des publications prohibées et pour trahison.

Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).

EZANNO (Paul-Pierre-Marie), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Etel (Morbihan), le 13 mars 1888 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) maréchal-des-logis, 4e R. A. L. (6 août 1914) ; 102e R. A. L., puis 132e R. A. L. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre 102e R. A. L., n° 46, 9 août 1916 : « Chef de pièce accompli. Très énergique. A fait preuve, à maintes reprises, d'un grand sang-froid et de beaucoup de dévouement, notamment le 6 août 1916, sous un feu violent et meurtrier de l'ennemi. »

F

FABERI (Francesco), *des Prêtres du Très-Saint-Sacrement.*

Né à Tredozio (Florence), le 9 nov. 1886 ; prêtre. — Mobilisé (15 mai 1916) ; aum. P. G. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Florence, San-Gemiguano, San-Giovanni, Valdarno.

Méd. « Benemerenti » évêque « Castrensis ».

FABLET (Théodore), *de La Rochelle.*

Né à Lizio (Morbihan), le 30 mai 1885 ; curé de Ste-Lheurine. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. ; G. B. C./11. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Moulin-sous-Touvent (9-10 juin).

Ordre 11e C. A., juill. 1915 : « Très bon sujet. A coopéré à la relève des blessés en première ligne, sous un bombardement intense, pendant plusieurs heures. »

FABRE (Albert-Augustin), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Manhac (Aveyron), le 18 oct. 1893 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 55[e] R. I. (4 août 1914) ; 4[e] Tir. ; deux fois blessé ; cap[l].

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Cote 304 (juin).

Ordre Régiment, juin 1916 : « Patrouilleur volontaire, grenadier d'élite, a fait preuve de bonne humeur durant un violent bombardement de sa section. »

† **FABRE (Antonin-Léon),** *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Naussac (Aveyron), le 3 janv. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; lieut. 33[e] R. I. C.

Tué le 25 sept. 1915.

Chev. Lég. Hon. posthume, 25 juin (J. O., 6 nov. 1920) : « Officier brave et énergique. Tombé glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut, le 25 sept. 1915, devant Souain. A été cité. »

FABRE (Balthazar-Jean), *de Nice.*

Né à St-Etienne-de-Tinée, le 27 mai 1886 ; curé de Berghes, par Fontan. — Mobilisé (S. A.) 22[e] R. I. C. (24 févr. 1915) ; 4[e] R. I. C. (4 nov. 1915) ; 24[e] R. I. C. (11 juill. 1916). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** St-Quentin (mars), Laffaux (16 avr.), Chemin des Dames ; — **1918 :** Reims, La Pompelle (oct.).

1° Ordre 24e R. I. C., n° 712, 14 déc. 1917 : « Infirmier très dévoué et très consciencieux, a toujours fait preuve de courage et d'abnégation pendant toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part depuis nov. 1915, et principalement au cours des opérations d'août et déc. 1917. »

2° Ordre 24e R. I. C., n° 949, juill. 1918 : « Infirmier dévoué et courageux ; a fait preuve d'activité dans la relève et le pansement des blessés ; a dirigé leur évacuation rapide dans des conditions particulièrement difficiles. »

FABRE (Célestine), S[r] Célestine, *des Petites-Sœurs des Malades de Mauriac.*

Née à Jaleyrac (Cantal), le 18 nov. 1841 ; inf. à St-Flour.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 19 juin (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FABRE (Clovis-Fabius), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Banon (B.-A.), le 1[er] févr. 1897 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 159[e] R. I. (10 janv. 1916) ; 97[e] R. I. (15 janv 1917) ; 297[e] R. I. (15 août 1917) ; 99[e] R. I. (13 févr. 1919) ; 69[e] R. I. (27 avr. 1919) ; une blessure (1917) ; intoxiqué (28 août 1918). — Démobilisé le 10 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Vauxaillon (août), Laffaux, Chemin des Dames ; — **1918 :** Alsace, Fullern, Hagenbach, Ballersdorf, Belgique, Kemmel, Méry-Courcelles (11 juin), Mortemer, Bois des Loges, Fresnières (août), canal du Nord (28 août).

Ordre 297e R. I., n° 959, 18 sept. 1918 : « Jeune soldat, très courageux et très méritant ; a ramené sa pièce sous un bombardement. »

FABRE (Euphrasie), S[r] Hélène, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à St-Christophe, le 27 avr. 1890 ; inf. Hôp. français St-Louis à Jaffa (1914) ; Hôp. aux. n° 4 à St-Raphaël ; inf. Hôp. français à Alep.

1° Palme S. S. vermeil, 1920.

2° Croix de guerre (Ordre Division du Levant), 30 nov. 1921 : « Chargée de donner ses soins à des militaires français du mois de juill. 1920 au mois de mars 1921, s'est consacrée à sa tâche avec un dévouement et un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge, s'employant jour et nuit à adoucir les souffrances des malades et des blessés. »

FABRE (Frédéric-Casimir), *d'Angouléme.*

Né à Quins (Aveyron), le 12 févr. 1879 ; curé du Lindois. — Mobilisé (S. A.) Amb. 1/66 (6 août 1914) ; au front (15 août 1914) ; G. B. D./61 (11 juill. 1917). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (19 août) ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Champagne, Suippes, Mézières (26 sept.-11 nov.).

Ordre S. S. 11e C. A., 15 déc. 1918 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve. S'est dépensé sans compter le 10 nov. 1918 pour l'évacuation de l'hospice civil de Mézières, incendié et violemment bombardé. A préservé d'une mort certaine plusieurs hospitalisés infirmes. »



FABRE (Georges-Octave), *des Capucins.*

Né à Châlons-sur-Marne (Marne), le 25 mai 1885; diacre à Breust (Hollande) (1914); ordonné prêtre à Verdun (2 juill. 1915); missionn. au Rajputana (Indes anglaises). — Mobilisé (S. A.) cycliste E.-M. à Langres (2 août 1914); au front, sur sa demande, branc.-aum. 29e B. C. A.; serg. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 7e Brigade Chasseurs alpins, n° 6, 27 juill. 1916: « Venu, sur sa demande, d'une formation sanitaire. D'un dévouement complet, s'est distingué du 1er au 7 juill. 1915, relevant les blessés sur la première ligne et leur portant les secours de son ministère. »

2° Ordre Division, 30 sept. 1916 : « Pendant les combats du 20 au 27 sept. 1916, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement absolus, se prodiguant sur un terrain battu par les feux de mousqueterie et d'artillerie pour donner aux blessés ses soins et les consolations de son ministère. »

FABRE (Jacques-Higiny-Polidore), *P. Cie de Jésus.*

Né en 1844; prêtre, ancien aum. au Maroc. — Aum. bén. navires-hôpitaux, A. O. (1915); flottille de l'embouchure de la Gironde (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Orient, Dardanelles, Sedd-ul-Bahr, Moudros.

Chev. Lég. Hon. (Marine), 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Aumônier bénévole à Sedd-ul-Barhr et à Moudros du début de l'expédition des Dardanelles jusqu'en 1916. A rendu, malgré son grand âge, les services les plus signalés, menant parmi les marins une vie très rude sous le feu de l'ennemi. A continué à servir avec le même dévouement aux patrouilles de Gascogne. »

FABRE (Joseph), *de Pékin.*

Né à St-André-les-Alpes (B.-A.), missionn. à Pékin (1914); aum. bén. 5e dépôt à Toulon (1920). — Engagé vol. (12 août 1914); branc. vol. S. B. M. Salonique (6 août 1916); aum. flottille de patrouilles Manche Orientale et Mer du Nord (17 mars 1917). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

1° Ordre Régiment, 14 nov. 1918 : « Aumônier d'un dévouement absolu, s'est prodigué sans compter auprès des malades et des blessés et a rempli son ministère sous de fréquents bombardements. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 2 sept. 1920) : « A rempli ses fonctions d'aumônier de division aux flottilles de la Manche orientale avec le plus entier dévouement et beaucoup de bravoure. »

FABRE (Mgr Joseph-Antoine), *Evêque de Marseille.*

Né à La Ciotat, le 19 mars 1844; évêque de Marseille (29 avr. 1909).

Décédé le 9 janv. 1923.

Commandeur Ordre Léopold de Belgique, 1920.

FABRE (Marie), Sr M.-du-Calvaire, *des Sœurs Gardes-Malades Franciscaines d'Alais.*

Née à Assions (Ardèche), le 9 janv. 1877; inf. à Alais.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. (J. O., 28 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

FABRE (Pierre), *d'Oran.*

Né à Nohèdes (P.-O.), le 6 oct. 1875; aum. d'Aïn-Sefra (1914); curé de Saïda. — Mobilisé (S. A.) 126e R. I. T. (4 août 1914); 8e Tir. indigènes (1er nov. 1914); XXVe Sect. I. M. (20 déc. 1915); XIXe Sect. I. M. (20 sept. 1916); évacué H. O. E. Connantre. — Réformé n° 2 (31 juill. 1918); maintenu réformé n° 2 (7 janv. 1919).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 7 oct. (J. O., 15 oct. 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve de zèle et de dévouement en soignant les cholériques et les typhiques. »

2° Croix de la Miséricorde de Serbie, 18 déc. 1918.

3° Méd. Hon. Ep. (Min. Int.) bronze, 24 déc. (J. O., 28 déc. 1921). Le diplôme porte : « Pour son dévouement auprès des typhiques de l'hôpital de Saïda. »

FABRE (Pierre-Emile), *des Oblats de Marie Immaculée.*

Né à Quins (Aveyron), le 20 oct. 1884; missionn. au Canada. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (26 févr. 1915); G. B. D./31 (12 mars 1915); branc. 299e R. I. (mars 1917); interprète Armée américaine (3 août 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Beauséjour, Perthes (mars-sept.); — **1916 :** Verdun (24 juill.-8 sept.); — **1917 :** Aisne; — **1918 :** Moulin de Laffaux, Soissons, Villers-Cotterêts, St-Mihiel, Sedan.

1° Ordre 31e D. I., oct. 1915 : « Bien que très fatigué par une relève prolongée et périlleuse, a refusé, le 4 oct., le repos proposé par ses chefs, a voulu continuer à seconder ses camarades, leur donnant ainsi l'exemple du sacrifice et de l'endurance. »

2° Ordre C. A., n° 227, 18 juin 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Depuis le début de l'offensive allemande du 27 mai 1918, a fait l'admiration de tous par son allant et son esprit de sacrifice. A réussi à sauver, sous le feu de l'ennemi, un officier grièvement blessé. »

† FABRE (Prosper), *de Rodez.*

Né à Flaguac, le 6 juin 1880; vic. à Millau. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (nov. 1914); G. B. D.

Tué, le 29 août 1916, au Fort de Souville.

1° Croix de guerre (Ordre Division), 3 sept. 1916. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume.

† FABRE DE LA BÉNODIÈRE (Joseph), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, le 28 avr. 1884; secrét. de Mgr Capmartin. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Amb. 15/18 (août 1914); sur sa demande, branc. 174e R. I. (3 mai 1916).

Tué à Hem, le 10 août 1916.

1° Ordre 174e R. I., n° 110, 14 déc. 1916 : « Brancardier, venu, sur sa demande, d'une ambulance dans un régiment, où il a fait preuve du plus grand courage et du plus beau dévouement. Le 10 août 1916, a demandé à prendre, derrière les vagues d'assaut, la place d'un camarade chargé de famille; a été mortellement blessé au cours de cette opération, donnant à tous le plus bel exemple d'esprit de sacrifice. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 4 nov. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 10 août 1916, à Hem. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FABREGUETTES (Pierre-Célestin), *d'Oran.*

Né à Cornus (Aveyron), le 19 mai 1879; curé de Bouguirat (1914); curé de Tlemcen. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (5 août 1914); G. B. D./97 (29 oct.

1914); 300e R. I. T. (26 oct. 1915). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Sillery, Bois-des-Zouaves ; — **1917** : Œuilly, Nanteuil-la-Fosse ; — **1918** : Villers-Cotterêts, Villemontoire (juin-juill.).

1° Ordre 27e D. I., n° 85, 1er nov. 1915 : « A accompli sans bruit une héroïque besogne, les 19 et 20 oct. 1915, se portant au secours des blessés et des malades malgré un bombardement violent. »

2° Ordre 300e R. I. T., 15 juill. 1918 : « Soldat infirmier ecclésiastique pénétré de l'esprit du devoir ; exerce sur ses camarades une influence morale très heureuse en prêchant d'exemple par son courage et son mépris du danger, en toutes circonstances. »

FABRI (Jules), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liége (Belgique), le 24 juill. 1878 ; prof. à Tournai ; prêtre prov. Belgique.

Déporté en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

FABRON (Célestin-Bonaventure), *de Nice.*

Né à St-Etienne-de-Tinée, le 23 juill. 1873 ; curé de Fontan (1914) ; curé de Peille (1920). — Récupéré (S. A.) 14e B. C. A. (30 mars 1915) ; XVe Sect. I. M. (16 avr. 1915) ; inf. A. O. (2 sept. 1917) ; Hôp. n° 9 Salonique (13 oct. 1917) ; évacué pour maladie (22 nov. 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

FABRY (Antoine), *de Grenoble.*

Né à Dizimieu, le 5 déc. 1886, ; vic. à La Motte-d'Aveillans. — Mobilisé (S. A.) serg. 222e R. I. (4 août 1914) ; s.-lieut. porte-drapeau ; lieut. 408e R. I. ; capne 140e R. I. — Démobilisé le 16 mars 1919.

1° Ordre 222e R. I., 10 juin 1915 : « A pris part, avec beaucoup d'entrain et de courage, à divers combats. Le 30 août, a chargé deux fois à la baïonnette à la tête de sa section. Est resté ce jour-là en contact avec l'ennemi de 4 heures à 14 heures et ne s'est reporté aux tranchées de 2e ligne qu'au moment où ses hommes manquaient de munitions. »

2° Ordre 120e D. I., 2 août 1918 : « Officier d'une haute valeur morale. Au cours des combats des 15 et 16 juill., a donné le plus bel exemple de courage en maintenant en place sa section sous des bombardements très violents et en résistant avec énergie aux attaques répétées de l'ennemi. »

3° Ordre 9e C. A., 11 déc. 1918 : « Officier d'une bravoure connue et d'une haute valeur morale. Pendant les combats du 1er au 7 nov., a rempli comme adjoint au chef de bataillon les missions les plus dures et les plus périlleuses, sans souci des fatigues et du danger. A une grande part personnelle dans le succès des opérations et dans l'ardeur de la poursuite. »

4° Méd. « *Al Valore Militare* » *et* « *Merito di guerra* », *1918.*

† FABRY (Joseph-Jean-Marie-François), *de Rodez.*

Né à Villefranche, le 14 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 53e R. I. (déc. 1914).

† le 19 avr. 1915, à Perthes, enseveli par l'explosion d'une mine allemande.

Méd. Mil. posthume, 14 oct. (J. O., 26 déc. 1920) : « Jeune soldat, calme et dévoué. Bien qu'étant au front depuis peu de temps, s'est déjà fait remarquer par sa bravoure et son mépris du danger. Dans la nuit du 18 au 19 avr. 1915, est allé résolument à son poste de combat, qu'il savait miné, encourageant ses camarades par son entrain et sa bonne humeur. Est tombé glorieusement à son poste de combat, enseveli par l'explosion d'une mine allemande. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FABRY (Louis), *des Prémontrés.*

Né à Harsin (Belgique), le 20 mars 1884 ; religieux Abbaye du Parc à Héverlé. — Engagé vol. (S. A.) branc. 13e R. I., 4e D. A. (1915) ; au front (4 juill. 1915) ; une blessure.

1° Ordre 13e R. I., 6 sept. 1915 : « Pour avoir fait preuve de courage et de dévouement en allant chercher un blessé aux avant-postes en plein jour, sous un violent bombardement. »

2° Croix de guerre, 20 févr. (Moniteur, 29 oct.-4 nov. 1916).

3° Ordre Armée, 11 oct. 1915 : « Pour, en plein jour et sous le feu de l'ennemi, s'être rendu à deux reprises aux tranchées avancées pour y réconforter des blessés. »

4° Décoration Mil. 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 25 nov.-1er déc. 1917) : « Au front depuis le 4 juill. 1915, a toujours fait preuve d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un dévouement à tout éloge. Déjà décoré de la croix de guerre pour sa belle conduite. A été grièvement blessé en ramenant un blessé au poste de secours. »

5° Ordre Armée, nov. 1918 : « Au cours des opérations offensives de sept. et d'oct. 1918, a rempli ses fonctions de brancardier avec l'abnégation, le dévouement et la bravoure dont il a coutume. Suivant de très près les premières vagues en se tenant toujours aux endroits dangereux, a rendu les plus grands services par la rapidité qu'il apportait à soigner les blessés et à les évacuer. S'est acquis la sympathie et la reconnaissance de tout le personnel du bataillon, témoin de sa belle attitude et de son ardeur à prodiguer ses soins à nos blessés. Est déjà porteur de la Décoration militaire de 2e classe (art. 4) et de la croix de guerre. »

6° Croix civique 1914-1918 1re cl., 25 mai 1921.

FACHE (Casimir), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Rollot (Somme), le 3 juin 1894 ; convers Abbaye N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. C. (2 août 1914) ; brig. (1er sept. 1914) ; 60e R. A. C. (18 mai 1916) ; 102e R. A. C. (sept. 1917) ; maréchal des logis 32e R. A. C. (5 mai 1918) ; 2e E. T. E. M. (4 janv. 1919) ; 19e E. T. E. M. (23 juill. 1919) ; deux fois blessé (29 sept. 1914), (1er mai 1917). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Morhange, Grand Couronné de Nancy, Bray-sur-Somme ; — **1915** : Artois (9 mai), Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Somme (1er juill.) ; — **1917** : Aisne (17 avr.) ; — **1918** : Oise, Aisne (juill.-nov.).

1° Ordre 60e R. A. C., n° 35, 31 août 1918 : « D'une bravoure et d'un dévouement remarquables, a assuré, au cours de la bataille de la Somme, le ravitaillement des batteries de tir du groupe dans des conditions très périlleuses ; a eu fréquemment son matériel démoli par les obus ennemis sans que le ravitaillement en ait été ralenti. »

2° Ordre Brigade, n° 120, 16 mai 1917 : « Très bon brigadier, calme et consciencieux. Dans la nuit du 30 avr. au 1er mai, a été grièvement blessé en conduisant, sous un violent bombardement, sur une position repérée par l'ennemi, un convoi de ravitaillement en munitions. »

FACIBENI (Jules), *de Florence.*

Prêtre, curé de Rifredi. — Aum. mil.

1° Méd. « *Al Valore* » *argent (Bull. Off., 1923).*
2° Croix de guerre.

FACOMPRÉZ (M.-Angélique), Sr **Amélie-du-S.-C.,** *des Sœurs de Charité de Ste-Marie-la-Forêt d'Angers.*

Née à Attiches (Nord), le 2 févr. 1873 ; inf. Hôp.-Hosp. (salles militaires) Argentan.

1° Insigne spécial S. S. or, 1917.

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923). Le diplôme porte : « Depuis 1907, époque de son arrivée à Argentan, est affectée aux salles militaires. A assuré le service d'une salle de 35 lits (grands malades) pendant la durée de la guerre ; s'est distinguée particulièrement en 1915, pendant deux épidémies de scarlatine et de méningite cérébro-spinale, et en 1920 au cours d'une épidémie de grippe qui a occasionné 32 décès. »

FACON (M.), *des Capucins.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 29 sept. 1875 ; prêtre prov. Belgique, en résidence à Mons.

Trois ans et demi de captivité en Allemagne.

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

FAES (François), *de Malines.*

Né à Mylen (Belgique), le 22 déc. 1879 ; vic. à Oolen.

Méd. Roi Albert avec rayure, 25 mars (Moniteur, 10 avr. 1920).

FAES (Jules), *de Bruges.*

Né à Bovekerke-lez-Dixmude, le 6 janv. 1882 ; prof. Coll. de Furnes (1914) ; vic. de St-Jacques à Ypres.

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

FAFEUR (Jules-Barthélemy), *de Carcassonne.*

Né à Verdun (Aude), le 27 janv. 1880 ; curé de Laprade (1914) ; curé de Laure. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (1914) ; G. B. D./37 (11 août 1914) ; 3e R. Marche Tir. alg. (1er mai 1916) ; serg. ; deux blessures. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre Régiment, n° 71, 31 déc. 1916 : « Aumônier brancardier d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; le 15 déc. et jours suivants, s'est dépensé sans compter auprès des blessés et a assuré son service de liaison avec les postes de secours dans des conditions particulièrement pénibles et périlleuses. »

2° Ordre Division, n° 388, 26 déc. 1917 : « Toujours prêt à tous les dévouements. N'a pas hésité, le 23 oct. 1917, à pénétrer spontanément dans un abri à munitions où des explosions venaient de se produire pour y secourir les blessés qui étaient à l'intérieur et sans calculer le danger. »

3° Ordre Armée, 16 déc. 1918 (J. O., 2 févr. 1919) : « Sergent au poste de secours régimentaire, a assuré avec un beau courage la relève des blessés et des morts sur le champ de bataille. Enfoui par un obus dans un abri, contusionné et blessé, ne put sortir de celui-ci que quand un autre obus, effondrant la voûte, lui eut livré passage ; a repris immédiatement la progression sur le terrain de la lutte, secourant ses camarades blessés sans s'occuper de lui-même. »

FAGE (Eugène), *de Toulouse.*

Né à Payssons, le 17 oct. 1885 ; vic. à St-Gaudens. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Amb. 11/17 (4 août 1914) ; G. B. D./22 (16 sept. 1916) ; 91e R. I. (1er mars 1917) ; serg. ; une blessure. — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun (mars), Bois Navé, Bois de la Caillette (avr.), Froideterre, Vaux (nov.-déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames (oct.) ; — **1918** : Villers-Cotterêts (juin).

1° Ordre S. S. 22e D. I., n° 2, 13 mai 1916 : « Sous-officier remarquable, intelligent et brave, a su maintenir, depuis le début de la campagne, l'esprit de discipline et de dévouement parmi les infirmiers de sa formation ; a demandé à accompagner sa section détachée aux brancardiers divisionnaires dans une mission périlleuse, les 16-18 avr. 1916, afin d'encourager ses hommes par son exemple d'énergie et de calme. »

2° Ordre I. D./87, 15 nov. 1917 : « Gradé excellent, ayant de l'ascendant sur ses hommes ; vient des G. B. D. S'est de suite montré comme un gradé intelligent, courageux et d'un grand exemple pour ses hommes, ne pensant qu'à accomplir sa mission quel que soit le feu de l'ennemi. A parfaitement conduit sa section au cours des combats du 23 au 29 oct. 1917. »

3° Méd. Mil., 30 avr. (J. O., 5 juill. 1919) : « Sous-officier d'une grande bravoure, s'est distingué le 4 juin 1918, à Villers-Cotterêts, en maintenant sa section sur une position violemment attaquée ; a contre-attaqué vigoureusement à son tour avec avantage. Blessé très grièvement au cours de l'action, ne s'est retiré qu'après l'arrivée de son successeur. Une citation. »

FAGET (Pierre), *de Bayonne.*

Né à Oloron, le 24 sept. 1887 ; vic. à Barcus. — Mobilisé (S. A.) 85e R. I. ; capl-branc. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre 85e R. I., n° 309, 8 sept. 1918 : « A fait preuve du plus grand dévouement et du plus beau courage du 3 au 30 août 1918. Le 7 août 1918, s'est porté spontanément au secours d'un sous-officier blessé dans une zone soumise à un violent tir d'artillerie ennemie. »

FAGETTE (Guillaume-Dominique), *de Paris.*

Né à Paris, le 8 févr. 1880 ; vic. à St-Louis-en-l'Ile. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./20 (4 août 1914) ; G. B. D./30 (20 août 1914) ; branc. 39e R. A. C. (30 janv. 1915). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand Couronné de Nancy, Yser ; — **1915** : Artois (9 mai), Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun (févr.-avr.), Somme (juill.) ; — **1917** : Aisne (16 avr.) ; — **1918** : Flandres, Mont Kemmel (25 avr.), Aisne (mai), Château-Thierry (juill.), St-Mihiel (août).

1° Ordre 158e D. I., n° 19, 23 mars 1916 : « Très belle attitude sous les bombardements les plus violents, en se tenant bravement à découvert pour exhorter les blessés et maintenir le moral des canonniers. »

2° Ordre 39e D. I., n° 894, 14 juin 1916 : « D'un dévouement absolu, est partout où il y a des blessés à relever et des mourants à consoler. Exerce, par son exemple et par sa parole, une influence considérable sur tous ; aide, réconforte et stimule le zèle jusqu'au sacrifice. »

† FAGON (Josèphe), Sr **Ste-Eudoxie,** *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Plouzin (Fin.), le 15 mars 1876 ; inf. à Quesnoy-sur-Deûle et à Thiais.

† à Thiais, le 24 mars 1919, des suites de fatigues et de privations supportées pendant l'occupation allemande à Quesnoy-sur-Deûle.

FAGOT (Georges-Gabriel), *de Besançon.*

Né à Andelarrot, en 1880 ; vic. à Lure (1914) ; curé de Seye (1920). — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M. ; Hôp. mil. Belfort (31 juill. 1914) ; capl inf. (16 août 1914) ; serg. (1er janv. 1915) ; R. P. S. (1916) ; Hôp. compl. Vittel (25 mars 1916) ; R. P. S. (17 oct. 1916) ; XXIIIe Sect. I. M., G. B. D./168 (5 févr. 1917) ; Mission à Dantzig (1918) ; Xe Sect. I. M. ;

11e Chass. à cheval (févr. 1919). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (avr.-mai); — **1918** : Dantzig.

Ordre S. S. 20e C. A., 18 mai 1917 : « Sous-officier très dévoué, énergique, d'une haute valeur morale. Possède un très grand ascendant sur ses hommes, qu'il a conduits les 5 et 6 mai avec beaucoup d'entrain, conservant son calme et son sang-froid sous le bombardement et malgré toutes les difficultés des cheminements. »

† FAGOT (Hortense-Marie), Sr St-François, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Ceintrey (M.-et-M.), le 6 juin 1866; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Malgrange; Hôp. Toul (1914-1918).

Décédée à Nancy, le 29 juill. 1920, des suites de fatigues de guerre.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

FAILLER (Sébastien), *de Quimper.*

Né à Plonéour-Lanvern, le 5 avr. 1879; vic. à St-Ségal (1914); vic. à Beuzec-Cap-Sizun. — Mobilisé (S. A.) Gr. cycliste 5e Div. Cav. (19 mars 1915); G. B. D./33 (30 mai 1915); brûlure par gaz (1917). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Champagne ; — **1918** : Oise et Aisne.

Ordre Brigade, 30 nov. 1916 : « Brancardier plein de courage et de dévouement ; le 19 janv. 1916, n'a pas voulu abandonner un blessé exposé au tir de l'artillerie ; dans les combats du 24 au 28 oct., est allé jusqu'aux premières lignes relever des blessés malgré des rafales d'artillerie. »

† FAIN (André), *de Versailles.*

Né à Compiègne (Oise), le 31 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; s.-lieut. 169e R. I.

Tué à Hazervind, le 3 oct. 1918.

1° Ordre C. A., n° 289, 24 juin 1917 : « Chef de section d'une énergie et d'une bravoure exemplaires. Dans des circonstances difficiles, aux C..., a su maintenir très haut le moral des hommes, donnant constamment l'exemple. Est allé, sous un violent bombardement, porter secours à des hommes intoxiqués. Blessé une première fois à la cuisse, a refusé de se laisser évacuer et est resté en première ligne avec ses hommes jusqu'à ce qu'une deuxième blessure très sérieuse l'obligeât à quitter sa section. »

2° Ordre Armée, 23 janv. (J. O., 8 mars 1918) : « Officier d'une grande bravoure, ayant une haute conception du devoir militaire. Le 15 janv. 1918, a entraîné d'une façon remarquable ses hommes à l'assaut de positions ennemies, sous un violent tir de barrage et malgré les difficultés du terrain. A rempli pleinement la mission qui lui était assignée, capturant une dizaine de prisonniers ; son travail accompli, a continué sa marche en avant avec un petit groupe d'hommes et est allé nettoyer quelques abris au delà de l'objectif fixé. A fait l'admiration de tous par son audace. »

3° Ordre Division, n° 111, 31 mars 1918 : « Pendant une violente préparation d'artillerie ennemie, qui précédait un coup de main, a montré un rare sang-froid et maintenu habilement sa patrouille d'embuscade en mesure de remplir sa mission, en avant du tir ennemi. A pu ainsi éventer l'attaque, sans perdre un seul homme. Faisant preuve de coup d'œil et d'initiative, a ensuite énergiquement contribué à la défense de l'ouvrage attaqué en y faisant sentir une large impulsion personnelle. Aussitôt l'ennemi repoussé, en a immédiatement recherché le contact. »

4° Ordre 30e C. A., n° 247, 28 sept. 1918 : « Le 18 août 1918, s'est élancé crânement à l'attaque des positions ennemies ; au cours de la progression, a réduit un centre de résistance ennemie, lançant lui-même des grenades sur l'adversaire et a continué la progression. »

5° Chev. Lég. Hon., 4 oct. 1918 (J. O., 7 mai 1919) : « Jeune officier d'une haute valeur morale. Le 3 oct., a enlevé sa compagnie avec une fougue superbe à l'assaut d'une importante position ennemie, qu'il a conquise, y capturant des prisonniers et du matériel. A été très grièvement blessé en organisant le terrain conquis. Une blessure antérieure. Cinq citations. »

6° Ordre Armée, 10 nov. 1918 (J. O., 8 avr. 1919) : « Jeune officier donnant constamment l'exemple de l'audace et du courage. Le 14 sept. 1918, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'un bois fortement organisé. A atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés et a facilité, par l'impétuosité de son attaque, la progression de toute sa compagnie. »

FAISANT (Joseph-Raphaël), *des Eudistes.*

Né à St-Pern (I.-et-V.), le 26 sept. 1897; novice. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C. (10 janv. 1916); 6e R. I. C.; aspirant; 5e R. I. C. Maroc; 15e Bon Sén. (janv. 1919); deux blessures. — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun (oct.); — **1918** : Somme (juill.).

Ordre 9e C. A., n° 865, 11 sept. 1918 : « Chef de section d'une grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. Le 23 juill. 1918, a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses ennemies. Blessé à deux reprises au cours de l'action, a néanmoins conservé le commandement de sa section et continué à marcher avec la même ardeur. Ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie, après avoir organisé la position conquise et reconstitué sa section. »

† FAIVE (Eugène-Victor-Joseph), *de Nancy.*

Né à Vézelise, le 27 nov. 1888; vic. Sacré-Cœur, Nancy. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M., serg. G. B. D./35 (août 1914).

Tué à Dalheim, le 22 août 1914.

1° Ordre Armée, 6 avr. (J. O., 3 juin 1916) : « Des coups de feu ayant été tirés sur des troupes ennemies qui faisaient irruption dans un village où il dirigeait un poste de secours, fut accusé par elles d'avoir fait tirer des blessés et d'avoir tiré lui-même. Appréhendé brutalement, il fut, ainsi que des blessés pouvant marcher, fusillé sans jugement préalable. Oublieux de son propre sort, fit preuve, jusqu'au dernier instant, du plus beau sang-froid et d'un courage admirable, exhortant ses camarades à offrir à la patrie le sacrifice de leur vie. »

2° Méd. Mil. posthume, 9 oct. (J. O., 30 oct. 1922) : « Sous-officier d'un courage admirable. Le 22 août 1914, à Dalheim, des coups de feu ayant été tirés sur des troupes ennemies qui faisaient irruption dans le village, où il dirigeait un poste de secours, fut accusé par elles d'avoir fait tirer des blessés et d'avoir tiré lui-même. Appréhendé brutalement fut, ainsi que des blessés pouvant marcher, fusillé sans jugement préalable. Oublieux de son propre sort, fit preuve jusqu'au dernier instant du plus beau sang-froid et d'un courage admirable, exhortant ses camarades à offrir à la patrie le sacrifice de leur vie. A été cité. »

FAIVRE (Cécile), Sr M.-Joseph, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Inf. Hôp. n° 15 à Besançon; inf. Hôp. aux. n° 8 à Vesoul.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

† FAIVRE (Charles-Louis-Henri), *des Rédemptoristes.*

Né à Ville-sur-Illon (Vosges), le 12 avr. 1888 ; profès prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (2 août 1914).

Disparu, le 16 mars 1915, à Mesnil-lez-Hurlus.

Méd. Mil. posthume, 30 sept. 1921 (J. O., 12 juill. 1922) : « Soldat brave et dévoué. Est tombé glorieusement au champ d'honneur, le 16 mars 1915, à Mesnil-lez-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FAIVRE (Jean-Marie-Jérémie-Bonaventure), *de St-Claude.*

Né à Publy, le 10 juill. 1885; vic. cathédrale de St-Claude. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; sur sa demande, inf.-aum. bén. 2e Zouaves (1er mai 1916).

Tué, le 10 juin 1916, au Fort de Vaux.

Méd. Mil. posthume, 8 nov. (J. O., 22 nov. 1923): « Zouave courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour le salut de la patrie, le 10 juin 1916, au fort de Vaux, en résistant avec la plus mâle énergie aux assauts répétés de l'ennemi. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAIVRE (Joseph-François-Paul), *de Besançon.*

Né à Combe-La-Motte, le 9 févr. 1883; curé de Montot. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (21 févr. 1915); inf. Hôp. contagieux (10 avr. 1915) ; dépôt Dôle (1er nov. 1915); Amb. 2/2 (11 mars 1916) ; 10e R. I.; 112e R. I. (30 janv. 1917); 88e R. I. (22 sept. 1917); 8e Génie (17 avr. 1918); un frère tué. — Démobilisé le 1er mars 1919.

1° Ordre 88e R. I., n° 304, 10 mars 1918 : « Agent de liaison dévoué et brave ; dans la nuit du 1er au 2 mars 1918, au cours d'une forte attaque ennemie, a franchi à plusieurs reprises les barrages ennemis pour porter à son commandant de compagnie les ordres du chef de bataillon. »

2° Ordre 8e Génie, n° 5, 23 oct. 1918 : « Courageux sapeur, d'un dévouement absolu, toujours volontaire pour des missions dures ou dangereuses. Ayant subi un commencement d'intoxication dans la nuit du 18 au 19 oct. 1918, a refusé de changer provisoirement de mission et est reparti sur les lignes téléphoniques coupées par obus de gros calibres et toxiques. »

FAIVRE (Julia), Sr Etienne-Marie, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Fessevillers (Doubs), le 2 févr. 1889; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† FAIVRE (Justin-Marie-Joseph-François), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Mathay (Doubs), le 11 mars 1888; prof. à Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (3 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Roppes, Alsace, Mulhouse, Marne. — Tué, le 6 sept. 1914, à Bouillancy.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 15 juin 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 6 sept. 1914, à Bouillancy, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FAIVRE-RAMPANT (Marie-Elisée-Cyrille), *de Besançon.*

Né à Consolation-Maisonnettes, le 26 janv. 1888; sémin. — Mobilisé (S. A.) 235e R. I. (2 août 1914); cap1 (1914) ; hospitalisé (1917); serg. 35e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Mulhouse ; — **1915** : Salonique ; — **1916** : Vardar ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Belgique, Verdun, Kemmel. — Tué au Mont Kemmel, le 20 mai 1918, au moment où il prenait le commandement de sa compagnie, son capitaine et son sous-lieutenant ayant été tués.

Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 25 oct. 1920) : « Excellent sous-officier, remarquablement brave. Le 20 mai 1918, faisant partie de la première vague d'assaut, n'a pas hésité, malgré de violents feux de mitrailleuses, à tirer sur des petits postes ennemis, donnant ainsi à ses hommes l'exemple du plus beau mépris du danger. Tué à son poste de combat. A été cité. »

FAJOUX (Marie-Rosalie), Sr Louise-Augusta, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Lapeyre (Aveyron), le 25 juill. 1868; inf. à Sivas (Turquie d'Asie); inf. annexe D. Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

FALAISEAU (Joséphine-Marie-Isabelle), Sr Samuela, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Fontenay (Vendée), le 4 mars 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 29 à Flers.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Palme C. R. F. argent, 1919.

FALC'HUN (François-Marie), *de Quimper.*

Né au Bourg-Blanc, le 29 sept. 1896; diacre. — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (8 avr. 1915); cap1; blessé (22 sept. 1916). — Réformé n° 1 le 11 oct. 1917.

Ordre 254e Brigade, n° 76, 18 oct. 1918 : « Caporal d'une grande bravoure, d'un dévouement à toute épreuve. Blessé pour la seconde fois, le 22 sept. 1916. »

FALCON (Joseph), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Coubon (Hte-L.), le 9 sept. 1887; prof. scolasticat de Differt, près Messancy. — Revenu de Belgique; mobilisé (S. X.) XIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; récupéré (S. A.) 16e R. I. (août 1915) ; 8e R. I. C. (nov. 1915); au front, branc.-aum. vol. 34e R. I. C., A. O. (janv. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Barleux (16-20 juill.).

Ordre 34e R. I. C., 1er août 1916 : « Aumônier volontaire. A fait preuve de sang-froid et de beaucoup de dévouement en accomplissant son ministère et en encourageant les blessés dans un poste de secours particulièrement exposé. »

FALCON (Marie-Agnès), Sr Justine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Just (Cantal), le 15 août 1850 ; inf. Hosp. Figeac.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

† FALCONNET (Charles), *d'Annecy.*

Né à Sévrier, le 17 août 1888; vic. à Châtel. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 7 oct. 1914, à Wancourt.

Méd. Mil. posthume, 18 juin (J. O., 9 sept. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le

7 oct. 1914, à Wancourt, en se portant au secours d'un camarade blessé en avant des lignes. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FALCONNET (Jérôme-Pierre), *d'Autun.*

Né à Paray-le-Monial, le 16 juin 1881; vic. à Louhans. — Mobilisé (S. A.) VII[e] Sect. I. M., Train sanit. 7/2 (5 août 1914); G. B. D./14 (févr. 1915); branc.-aum. vol. 42[e] R. I. (21 mai 1915); cap[l] (25 sept. 1918); blessé à Maurepas (23 août 1916); intoxiqué au Mont Kemmel (25 mai 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (6-16 juin), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun (févr.-mai), Somme, Maurepas (20-25 août); — **1917 :** Berméricourt, Brimont (16-19 avr.), Verdun (23 oct.); — **1918 :** Mont Kemmel (18-25 mai), Aisne, Chemin des Dames (août-sept.), Belgique (oct.).

1° Ordre 35e C. A., n° 102, 25 juin 1915 : « A demandé à passer dans un régiment d'infanterie, venant d'un G. B. D., et a montré, à maintes reprises, un réel courage en allant, en avant des tranchées, rechercher des blessés ou des cadavres français. »

2° Ordre 14e D. I., n° 26, 7 avr. 1916 : « Brancardier très dévoué, a assuré la relève des blessés dans des circonstances très difficiles et très périlleuses en avant de la ligne et sous un feu violent. »

3° Ordre Armée, 1er oct. 1916 (J. O., 17 févr. 1917) : « Prêtre brancardier, hautement pénétré du sentiment du devoir, a donné un bel exemple d'abnégation et de courage. Blessé à l'avant-bras, le 23 août 1916, et dirigé malgré lui sur une ambulance, a demandé au médecin-chef son renvoi immédiat et a rejoint son poste la nuit suivante, assez tôt pour relever les blessés d'un combat prévu la veille. N'a cessé de parcourir le terrain pour soigner les blessés et encourager les hommes. Déjà cité à l'ordre du Corps d'armée et de la Division. »

4° Ordre Armée, 13 mai (J. O., 22 sept. 1917) : « Type de l'apôtre et du héros, simple et modeste. Pendant les combats du 16 au 19 avr., où eurent lieu des avances et des reculs successifs de son bataillon, a passé ses nuits à aller chercher des blessés entre les lignes. Bien qu'ayant essuyé, à quelques mètres, le feu d'une patrouille allemande, a réussi à en ramener un grand nombre et à identifier plusieurs tués. Déjà trois fois cité à l'ordre. »

5° Méd. Saint-Georges de Russie, 1917.

6° Chev. Lég. Hon., 23 sept. (J. O., 7 déc. 1917) : « Soldat d'une bravoure superbe, aussi modeste que dévoué. Pendant les combats du 16 au 19 avr. 1917, a relevé jour et nuit les blessés sur le champ de bataille, avec un absolu mépris du danger. Bien qu'ayant essuyé, à quelques mètres, le feu d'une patrouille allemande, a réussi à ramener dans nos lignes un grand nombre de ses camarades blessés. Trois fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. »

FALCOZ (Louise), S[r] **Adolphine,** *des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry.*

Née à Marigny (Savoie), le 16 juill. 1879; inf. Hôp. municipal d'Aix-les-Bains.

1° Méd. Roi de Serbie, 10 mai 1917.

2° Palme S. S. or, 28 oct. 1919.

† **FALGUIÈRE (Paul-Édouard-Adrien),** *de Rodez.*

Né à Colombiès, en 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 171[e] R. I.

Tué, le 6 mai 1917, à la Ferme de la Royère.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 18 nov. 1920) : « Très bon soldat. Tué glorieusement à son poste de combat, à la ferme de la Royère, le 6 mai 1917. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FALGUIÈRES (Eloi), *des Pères Blancs.*

Né à Bozouls (Aveyron), le 28 avr. 1887; prêtre. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M., cap[l] inf. G. B. D./22; prisonnier à Verneuil (27 mai 1918). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** La Malmaison (oct.); — **1918 :** Somme (mars), Chemin des Dames, Verneuil (27 mai).

Ordre Division, 1918 : « Modèle de dévouement et de modestie dans son rôle de brancardier comme dans sa mission de prêtre, ne ménageant jamais sa peine. A montré particulièrement ses belles qualités d'organisation et de courage devant La Malmaison (oct. 1917), dans la Somme (mars 1918); à Verneuil (Chemin des Dames), le 27 mai 1918, est resté à son poste de secours pour donner des soins aux blessés intransportables, a été fait prisonnier et a subi une dure captivité. »

FALHON (Joseph), *de Quimper.*

Né à Heuvic, le 28 mars 1880; économe Inst. St-Pol-de-Léon. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M., Amb. 4/11 (2 août 1914). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne; — **1915 :** La Boisselle; — **1916 :** Somme, Sucrerie de Roche (févr.), Proyart (oct.); — **1917 :** Chemin des Dames; — **1918 :** Mont Kemmel.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 184, oct. 1916 : « A toujours servi d'exemple à tous par sa façon de servir, son constant dévouement et sa belle attitude dans les circonstances les plus critiques, particulièrement au cours des bombardements de la sucrerie de Roche (févr. 1916), de Proyart (oct. 1916). »

FALIÈRE (André), *des Picpuciens.*

Né à Miquels (Aveyron), le 16 oct. 1885; dir. noviciat de Jemmapes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 203[e] R. I. (2 août 1914); cap[l]; prisonnier (10 sept. 1914); 122[e] R. I. — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Grémilly (1[er] sept.), Sérancourt (6-10 sept.).

Ordre Régiment, n° 23 182 « D », 19 oct. 1919 : « Excellent gradé, brave et énergique. S'est particulièrement distingué le 10 sept. 1914, à Sérancourt (Meuse), en conciliant au combat ses devoirs de caporal avec son ministère de prêtre, consolant et absolvant les mourants, sans cesser de combattre et de donner à ses hommes l'exemple de la fermeté et du courage. »

FALIP (Lucie), S[r] **Irénée,** *des Dominicaines Gardes-Malades d'Albi.*

Née à Murasson (Aveyron), le 18 avr. 1873; inf. à St-Sébastien (Espagne).

Méd. C. F. F. or, 24 déc. 1919.

FALLARD (Joseph), *de Besançon.*

Né à Damprichard, le 2 janv. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 170[e] R. I. (8 janv. 1916); 149[e] R. I. (sept. 1916); 68[e] R. I. (févr. 1917); 8[e] R. I. C., A. O. (mai 1918); 38[e] R. I. C. (juin. 1918); évacué pour paludisme (juill. 1918); 4[e] R. I. C. (oct. 1918); rapatrié (sept. 1919); 6[e] R. I. C. — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Lorraine; — **1918 :** Grèce, Bulgarie, Kaïmackalan (mai-juin).

Croix roumaine, n° 4 659, 20 juill. 1920.

FALLECKER (Emma), S[r] **M.-Henri,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Rimbach (Haut-Rhin), le 17 mai 1865; dir. Ecole de filles à Grendelbruch; dir. Ecole de filles à Niedermorschwihr.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. Souvenir français, 17 juill. 1919.

FALLON (Charles-Augustin), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Kingston (Canada), le 18 juill. 1882; prêtre missionn. au Canada. — Cap[ne] aum. Corps expéditionnaire en France (27 juin 1917); arrivé en France (12 oct. 1917); 102[e] B[on] (11[e] Brig. Inf.). — Retour au Canada le 31 mai 1919.

1° « Military Cross », 15 févr. 1919.

2° Croix Léopold de Belgique, 1919.

FALLON (Henri), *P. C[e] de Jésus.*

Né à Florennes (Belgique), le 25 nov. 1867; prêtre prov. Belgique; préfet Coll. St-Michel, Bruxelles.

Passage de jeunes gens au front; condamné à 3 ans de travaux forcés, interné à Rheinbach.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure or, 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

FALLON (Valère), *P. C[e] de Jésus.*

Né à Namur (Belgique), le 24 mai 1875; prêtre prov. Belgique; prof. Louvain. — Engagé vol. (5 août 1914); aum. 2[e] Gr. A. L., 1[re] D. A. (11 août 1914); aum. 1[re] D. Cav. (3 févr. 1917); aum. D. Cav. (6 févr. 1917). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hautlhem, Ste-Marguerite (18 août), Schiplaeken (11 sept.), Anvers, Malines (27 sept.-7 oct.), Yser (15-31 oct.), Nieuport (5 oct.); — **1915 :** Ramscapelle, Reninghe; — **1916-1917 :** Boesinghe, Loo, Luyghem, Reigersvliet; — **1918 :** Flandres (oct.).

1° Ordre 1re D. A., 10 oct. 1915.

2° Chev. Ordre Couronne, 10 oct. 1915 (Moniteur, 13-19 mai 1916) : « Fait vaillamment son devoir depuis le début de la guerre. A fait preuve, en plusieurs circonstances, du plus beau courage et du plus beau dévouement. »

3° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct., 1er-4 nov. 1916).

4° Méd. Yser, 1919.

FAMELARD (Léon-Joseph), *de Soissons.*

Né à Paris, le 23 juin 1859; curé de Landifay.

Ordre du Pays (J. O., 3 avr. 1922) : « A fait preuve, pendant toute l'occupation, du plus grand dévouement. Refusa de faire partie des convois rentrant en France libre, bien que très âgé et d'une santé délicate. Fut désigné comme otage pour répondre de la soumission de ses concitoyens. A, par sa courageuse et noble attitude pendant la Grande Guerre, mérité la reconnaissance de la nation. »

FANET (Henri-Charles-Pierre), *de Coutances.*

Né à Lasalle (Gard), le 16 janv. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 47[e] R. I. (17 avr. 1917); aspirant (22 févr. 1918); s.-lieut. (1[er] mai 1919). — Démobilisé le 23 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Chemin des Dames (mai-juin), Marne (juin-juill.), La Vesle (août), Vosges (sept.-oct.).

Ordre 47e R. I., n° 960, 21 sept. 1918 : « Jeune chef de section de mitrailleuses, s'est montré très brillant et a fait preuve d'une grande bravoure pendant les journées des 15, 16, 17 juill. (1918), dirigeant le tir de ses mitrailleuses avec un grand sang-froid, infligeant des pertes à l'ennemi malgré la violence de ses barrages d'artillerie et de mitrailleuses. Le 28 juill., chargé d'accompagner une reconnaissance ayant franchi la Marne, a rempli sa mission avec beaucoup de courage et d'intelligente initiative. »

FANFARILLI (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Alatri (Italie), le 16 sept. 1864; prêtre prov. Rome. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. n° 7 Derna (Libye); aum. Hôp. Cirène (1918).

Chev. Couronne Italie, 1918.

FANGUIN (Isidore), *de Mende.*

Né à St-Sauveur-de-Peyre, le 12 févr. 1878; prof. Petit Séminaire de Marvejols. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (10 août 1914); 37[e] D. I. M. (10 oct. 1914); blessé en Champagne (28 oct. 1915); Hôp. mil. Amélie-les-Bains (10 août 1916); sursis d'enseignement (17 sept. 1917). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Oise; — **1915 :** Champagne.

Ordre 37e D. I., n° 79, 6 oct. 1915 : « Toujours volontaire pour les besognes périlleuses, a fait preuve d'un dévouement sans bornes depuis le début de la campagne, et particulièrement pendant les attaques des 25 et 26 sept., au cours desquelles il a été blessé. »

FANTOU (Marie), S[r] **Prudence-du-Calvaire,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à Roz-Landrieux (I.-et-V.), le 9 juill. 1873; inf. Hôp. n° 30 à Châtillon (1914-1918).

1° Palme C. R. F. bronze, 1917.

2° Méd. commemorative 1914-1918, juill. 1922.

† **FARAUD (André),** *de La Rochelle.*

Né à Vibrac, le 30 nov. 1876; curé de Bords. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (4 août 1914); inf. Hôp. Bordeaux (23 août 1914); cap[l]-inf. (13 janv. 1915). — Réformé le 9 mars 1915.

† le 11 mars 1915, à Bordeaux, de maladie contractée en service.

FARCY (Georges), *de Sens.*

Né à Bierry-les-Belles-Fontaines, le 23 août 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 153[e] R. I. (3 avr. 1917); grièvement blessé à Nancy, perte des deux yeux (31 oct. 1918).

Méd. Mil., 4 nov. 1918 (J. O., 17 avr. 1919) : « Etant de garde au poste de police de la gare de Nancy, a été très grièvement blessé, le 31 oct. 1918, au cours d'un bombardement ennemi par avions. Désigné par le chef de poste pour assurer la sécurité des permissionnaires se trouvant à la gare, s'est acquitté de cette mission avec le plus grand dévouement; a été grièvement atteint pendant l'exécution de son service. Enucléation des deux yeux. »

† **FARDEL (Adeline),** S[r] **Joachim,** *des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Nogent-le-Rotrou.*

Née à Allouagne (P.-de-C.), le 1[er] juill. 1856; inf. à Anzin-St-Aubin (1914).

Décédée, le 28 avr. 1920, à Anzin.

Ordre Armée, 8 janv. (J. O., 7 févr. 1915) : « A toujours fait preuve, dans des circonstances particulièrement pénibles et sous la menace d'un danger constant, du plus inlassable et du plus modeste dévouement, consolant et réconfortant les blessés déposés dans sa maison. »

FARDET (Paul-Albert), *des Capucins.*

Né à Blois (L.-et-C.), le 17 oct. 1876; missionn. — Mobilisé (S. A.) aum. mil. tit. C. E. O., Dardanelles (25 févr. 1915); hospitalisé (sept. 1915); aum. mil. tit. 36e C. A. (1er mai 1916). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (févr.-sept.); — **1916 :** Flandres, Boesinghe ; — **1917 :** Forêt d'Houthulst ; — **1918 :** Somme, Moreuil (mars), Flandres, bataille des Monts, Somme, St-Quentin.

Croix de guerre (Ordre C. A.), 1918. Texte manque.

FARE (Gabriel), *d'Aix.*

Né à Verquières, le 7 avr. 1885; vic. à Lambesc. — Mobilisé (S. A.) combattant 22e R. I. C. (4 août 1914); branc. (1917); serg.; deux fois intoxiqué. — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.), le « Calvaire » de Beauséjour (20 déc.); — **1915 :** Fortin de Beauséjour (févr.-avr.), Champagne, Main de Massiges (25 sept.-nov.) ; — **1916 :** Somme, Frise (févr.), Cappy, Péronne (juill.-août) ; — **1917 :** St-Quentin (mars), Moulin de Laffaux (16 avr.), Craonne (août); — **1918 :** Fort de la Pompelle, Sillery (mars), Reims, Cote 240 (avr.-juill.), Reliel (oct.), Moulin d'Herpy, Sedan (11 nov.); — **1919 :** occupation sur le Rhin.

1o Ordre Brigade, n° 21, 25 févr. 1916 : « Sur le front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables. S'est particulièrement distingué au cours des combats des 9, 10 et 11 févr. 1916 en relevant les blessés sur la ligne de feu et sous un bombardement d'une violence extrême. »

2o Ordre 22e R. I. C., n° 193, mai 1917 : « Caporal brancardier modèle ; donne constamment l'exemple du mépris du danger. A circulé sans arrêt, nuit et jour, la plupart du temps à découvert, pendant les opérations du 16 au 23 avr. 1917, pour rechercher et faire relever les blessés et les morts. »

3o Ordre Régiment, mars 1918. Texte manque.

† FARENC (Joseph), *d'Albi.*

Né à Montredon-Labessonnié (Tarn), le 7 déc. 1877; vic. à N.-D. à Mazamet. — Mobilisé (S. X.) XVIe Sect. I. M., inf.-aum. Hôp. C.-R. à Mazamet.

Décédé, le 15 oct. 1918, d'une maladie contractée en service.

FARGIER (Régis), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Laussonne (H.-L.), le 2 sept. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 52e R. I. (10 août 1914) ; 17e R. I. (28 janv. 1915); 22e R. I. (13 mars 1915); 6e R. I. C. (13 janv. 1916); 22e R. I. (2 juill. 1916); 173e R. I. (29 juill. 1916); branc. — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre (15 déc.); — **1917 :** Verdun, Talou, Cote 344 (20 août); — **1918 :** Lorraine, Oise, Compiègne (9-10 juin), Somme (8-15 août).

1o Ordre 173e R. I., n° 86, 29 déc. 1916 : « Brancardier très dévoué qui n'a cessé de donner l'exemple d'une belle bravoure, assurant l'évacuation des blessés du bataillon du 15 au 22 déc., par des bombardements des plus intenses dans le terrain bouleversé enlevé récemment à l'ennemi. »

2o Ordre 173e R. I., n° 41, 15 août 1918 : « Brancardier consciencieux. Avec un absolu mépris du danger, a assuré la relève des blessés pendant les combats du 11 août 1918 malgré un feu violent et continu de mitrailleuses ennemies, faisant ainsi l'admiration de ses camarades des compagnies de première ligne. »

† FARGUES (Louis-Paul), *d'Albi.*

Né à Brassac, le 15 mai 1876; curé de Gijounet. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Train sanit. impr. n° 4 (9 août 1914); Train semi-perm. n° 13 P. O. (19 déc. 1914) ; Train semi-perm. n° 48 P. L. M. (6 mars 1915); R. P. S. (8 août 1917); Train impr. A. 1/18 (19 sept. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

Décédé, le 24 avr. 1922, des suites de maladie contractée en service.

FARINA (Abdon), *des Franciscains.*

Né à St-Nicolo, le 15 oct. 1882. — Mobilisé (10 juill. 1916); aum. mil. 8e Gr. A. (9 janv. 1917); 96e R. I. (1er juin 1917). — Démobilisé en 1918.

1o Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 65, 1919) : « Sous le feu violent de l'ennemi, au mépris du danger, a continué courageusement à enterrer les morts. A coopéré à l'acheminement des blessés vers le poste de secours en les transportant même sur ses épaules, et donnant un bel exemple de courage et d'énergie. (Bainsizza, août 1917.) »

2o Croix de guerre, 1918.

3o Diplôme Evêque « Castrensis », 1919.

4o Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† FARINA (Carlo), *de Milan.*

Prêtre. — Aum. Amb. n° 21.

† le 21 févr. 1917.

FARINETTI (Vittorio), *d'Acqui.*

Né à Orsara-Bormida (Italie), le 16 mars 1877; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Hôp. camp. n° 22 comme soldat (24 mai 1915) ; aum. Hôp. camp. n° 129 (1er avr. 1916); 50e R. I. — Démobilisé en févr. 1919.

1o Eloge Officiel : « Plusieurs grenades ennemies ayant éclaté dans le voisinage de l'hôpital, est accouru un des premiers au chevet des hospitalisés dont l'état était le plus grave et qui se trouvaient le plus impressionnés, s'occupant de les mettre en lieu sûr ; a continué ensuite, avec un parfait sang-froid, à transporter les autres, montrant sa fermeté d'âme et son insouciance devant le danger. (Gorizia, 15 mai 1917.) »

2o Croix « Mérite de guerre » (Bull. Off. n° 53, 1918).

FARION (Louise), Sr Thérèse, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Chaudefonds (M.-et-L.), le 11 avr. 1859; inf. Bureau de bienfaisance d'Angers.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FARJON (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Just-en-Chevalet, le 19 avr. 1878; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M.; XVe Sect. I. M.; Hôp. temp. n° 3 à Salonique. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

FARNY (Emilie), Sr Manne, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à St-Dié (Vosges), le 22 nov. 1872; inf. Hôp. mixte Rambervillers.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill.[1] *(J. O., 10 juill. 1919).*

FARRENQ (Pierre-Jean-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Sébrazac (Aveyron), le 4 mai 1882; prof. au Caire. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. C. (4 août 1914) ; 13e R. A. C. (14 sept. 1914) ; 30e R. A. C. (20 juin 1916) ; 115e R. A. L. (12 juill. 1917). — Démobilisé le 5 mars 1919.

Ordre Parc Art. 5e C. A., 5 avr. 1917 : « A, depuis le début de la campagne, fait preuve en plusieurs occasions de beaucoup de dévouement et du plus grand mépris du danger, notamment dans la nuit du 4 au 5 avr. 1917, pendant laquelle il a, sous un bombardement violent, donné des soins à un homme de la section très grièvement blessé. »

FARRUSSENQ (Etienne), *des Pères Blancs.*

Né à Montpellier (Hérault), le 1er août 1889 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (3 août 1914) ; inf. 1er R. de Marche d'Afrique (3 mars 1915); blessé (2 mai 1915); retour au front (14 sept. 1915). — Démobilisé le 8 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Gallipoli (2 mai), Serbie, Udovo (22 oct.), Salonique (8-12 déc.); — **1916 :** Doiran (mars-août), Florina (19 sept.), Monastir (19 nov.); — **1917 :** Serbie, Cote 1090 (mars); — **1918 :** Skra di Legen (30 mai-15 juill.), Monastir : offensive générale et poursuite (16 août-30 sept.), Russie, Odessa (17 déc. 1918-6 avr. 1919).

Ordre 1er R. de M. d'Afrique, n° 13, 15 mai 1915 : « A été blessé en soignant les blessés. »

† FARUEL (Joseph-Marie), *des Eudistes.*

Né à St-Nicolas-du-Tertre (Morbihan), le 10 juin 1892; scolast. — En service (S. A.) brig. 7e R. A. C. (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite de Belgique, Marne, Arras ; — **1915 :** Artois, Champagne ; — **1916 :** Verdun (21 févr.-1er mai, 1er-11 juin), Somme. — Tué, d'un éclat d'obus en plein cœur, le 5 juin 1918, dans l'Oise.

1o Ordre Division, 17 janv. 1915 : « A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de présence d'esprit en ramenant sa pièce dans des circonstances critiques, sous un feu violent. »

2o Méd. Mil. posthume, 19 juill. (J. O., 20 juill. 1919) : « Sous-officier d'un dévouement absolu, qui a donné maintes fois les plus belles preuves de courageuse attitude au feu. Est glorieusement tombé près de sa pièce, le 5 juin 1918. A été cité. »

FASSEAUX (Gustave), *de Cambrai.*

Né à la Grande-Clairière (Canada), le 31 déc. 1893; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) Trains sanit. Armée belge (3 août 1914); branc. 13e Div. Cav.

1o Ordre Armée belge, 4 avr. 1918 : « Soldat brancardier présent au front depuis trente-huit mois, s'offre toujours pour les missions dangereuses ; a été blessé très grièvement en faisant la relève des blessés lors de l'attaque des postes avancés de la grand'garde de Reigersvliet, le 18 mars 1918. »

2o Décoration Mil. et Croix de guerre, 1918.

FATTA (François), *de Tarbes.*

Né à Bordères-sur-l'Echez, le 15 nov. 1880; curé de Prat, par La Barthe-de-Neste. — Récupéré (S. A.) (23 févr. 1915); XVIIIe Sect. I. M.; inf. à Salies-de-Béarn (avr. 1915) ; Amb. 12/21 (oct. 1915) ; G. B. D./2, 1er C. A. (mars 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Belgique, Somme, Dompierre, Hargicourt, Aisne, Château-Thierry, Neuilly-St-Front (18 juill.), Ailette, Coucy-le-Château, Pont-St-Mard (28 août).

Ordre 2e D. I., n° 247, 10 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement infatigable, est pour tous un exemple d'énergie et de courage. Le 26 août dernier, apprenant qu'un de ses camarades venait d'être grièvement blessé dans un bombardement, s'est aussitôt proposé pour le remplacer. »

† FAU (Léon-Antoine), *de Paris.*

Né à Paris, le 9 juill. 1874; vic. à Sceaux. — Mobilisé (S. A.) capl IVe Sect. I. M. au Mans; serg. inf.-major Hôp. de contagieux; hospitalisé pour maladie contractée au chevet des contagieux.

† des suites de maladie contractée en service, à l'Hôp. N.-D. de Bon-Secours à Paris, le 28 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. argent, 20 févr. (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve, au détriment de sa santé, d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

FAUCHER (Ernestine), Sr St-Florent, *des Sœurs du Sauveur et de la Ste-Vierge de La Souterraine.*

Née à Dun-le-Palleteau (Creuse), le 20 avr. 1880; inf. Inst. chirurgical, Bruxelles (1914-1920).

Croix civique 1914-1918 1re cl., 1920 : « Pour actes de courage, de dévouement et d'humanité. »

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 avr. 1921) : « A rendu de signalés services à nos compatriotes prisonniers et fugitifs. »

† FAUCHER (Joseph), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à La Chapelle-Agnon (P.-de-D.), le 20 févr. 1880. — Récupéré (S. A.) 99e R. I. T. (janv. 1915) ; stage à St-Maixent (avr. 1915) ; serg. 72e R. I. T. (août 1915); école E. O. T., Mouy (nov. 1916); s.-lieut. 86e R. I. (févr. 1917); service des communications (févr. 1918).

Mortellement frappé d'un éclat d'obus, le 12 oct. 1918, sur la route de Marvaux à Monthois (Ardennes).

1o Ordre C. A., juin 1918 : « S'est distingué constamment, du 29 mai au 4 juin 1918, et notamment le 31 mai, en opérant des reconnaissances longues et périlleuses dans une zone violemment battue. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume.

† FAUCHERON (Joseph), *de Luçon.*

Né à Fontenay-le-Comte, le 15 janv. 1872; prêtre, prof. Inst. Richelieu, Luçon. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. (1914); interprète P. G. à St-Pierre-le-Vieux; capl interprète P. G. à Chantonnay.

† le 15 sept. 1918, à l'Hôp. mixte de Fontenay-le-Comte, de maladie contractée en service.

FAUCHON (Eugène-Louis-Alexis), *de Coutances.*

Né au Mesnil-Thébaut, le 6 août 1883 ; vic. au Teilleul (1914); curé de Bretteville. — Récupéré

(S. A.) 132e R. I. (22 févr. 1915); branc. 94e R. I.; prisonnier près d'Aubérive (15 oct. 1915); interné (aum. prisonniers) camp de Hameln-sur-Weser, Hanovre (oct. 1915-27 juill. 1916); Celle-Schloss, Munster, Holzminden, Beuron, Heidelberg (1916-1917); rapatrié comme branc. (27 oct. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25-27 sept.), Aubérive (15 oct.).

Ordre 94e R. I., 10 oct. 1915 : « Soldat brancardier, au cours des combats des 25, 26, 27 sept. 1915, a fait preuve de courage et de dévouement en relevant sous le feu des blessés tombés entre les tranchées. »

† FAUCHON (Joseph-Louis-Hyacinthe), *des Frères de St-Jean-de-Dieu.*

Né à Cancale (I.-et-V.), le 8 oct. 1893. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. (2 août 1914); 47e R. I. (1er sept. 1916); blessé (6 mai 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne (août); — **1915** : Arras; — **1916** : Argonne; — **1917** : Champagne. — Tué au Mont Cornillet, le 21 mai 1917.

1o Ordre 20e D. I., no 948, 13 mai 1916 : « Dans la nuit du 5 au 6 mai, a dirigé, avec un courage et un sang-froid remarquables, une équipe de grenadiers. A été grièvement blessé en défendant avec opiniâtreté une barricade violemment attaquée. »

2o Ordre 10e C. A., no 262, 14 juin 1917 : « Modèle de bravoure et de dévouement. Blessé en sept. 1916, a rejoint le front dès sa guérison; n'avait cessé, depuis, de faire preuve des plus belles qualités militaires. Tombé glorieusement, le 21 mai 1917, à son poste de combat. »

3o Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 8 févr. 1922) : « Brave caporal. Tué glorieusement à l'ennemi, le 8 sept. 1914, à Sommesous. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FAUCON (Charles), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Toulon (Var), le 9 mai 1896; scolast. — Mobilisé (S. A.) 11e R. A. P., Fort des Têtes à Briançon (avr. 1915); élève-aspirant; aspirant 6e R. A. P. (oct. 1915); 104e R. A. L.; s.-lieut. (14 sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916** : Eparges, Verdun; — **1916** : Somme, Ablaincourt (9 nov.), Estrées (déc.). — Tué, le 11 déc. 1916, à Estrées.

Chev. Lég. Hon. posthume.

FAUCON (Eugénie), Sr **St-Edme**, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Bourg-les-Valence (Drôme), le 2 mars 1846; inf. Hôp. aux. no 201 à Valence.

Méd. C. R. F. bronze, 1919.

FAUCONNIER (Marie-Emilie), Sr **Virginie**, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Coincourt (M.-et-M.), le 11 sept. 1873; sup. Hôp. mixte Remiremont.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « A fait preuve d'une autorité inlassable et d'un grand dévouement, depuis le début des hostilités, soit en soignant les blessés militaires, soit en surveillant avec la plus grande sollicitude les services généraux d'approvisionnement et les salles de traitement dans une ville soumise à des bombardements fréquents. »

FAUCONNIER (Ovide), *de Chartres.*

Né à Guilleville, le 27 juin 1875; curé de St-Eliph (1914); curé de Laons (1920). — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M., Hôp. temp. no 18, Chartres (9 oct. 1915); Amb. 2/97 (17 juill. 1916); inf.-aum. vol. 53e R. I. (21 déc. 1916); T. M. R./959, 7e E. T. E. M. (1919). — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 53e R. I., no 158, 8 avr. 1917 : « Le 5 avr. 1917, aux Eparges, après l'explosion de sept fourneaux de mines, s'est porté sans souci du danger, et sous un bombardement violent, au secours de ceux qui venaient d'être ensevelis sous les éboulements. »

FAUGIÈRES (Philomène), Mère Sr-Albert, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. N.-D. de Bon-Secours (1914); pendant la guerre, inf. Hôp. Buffon.

1o Méd. Hon. Ep. bronze, 16 févr. (J. O., 20 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est distinguée par son dévouement et son zèle dans les soins donnés aux malades contagieux. »

2o Méd. Hon. Ep. vermeil, 31 mai 1919. Le diplôme porte : « Titulaire de la médaille de bronze, s'est acquis de nouveaux titres à une récompense honorifique par son inlassable dévouement près des malades contagieux. »

FAULCON (Léon-Raoul), *de Poitiers.*

Né à Saires, le 28 oct. 1895; sémin. — Récupéré (S. A.) 89e R. I. (8 sept. 1915); au front, 46e R. I. (30 mars 1916); stage à St-Cyr (fin 1916); aspirant (févr. 1917); blessé (thorax) à Juvincourt (8 juill. 1917); retour au front (avr. 1918); s.-lieut. (juin 1918). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Argonne, Vauquois (mars-juill.), Somme, Bouchavesnes (sept.); — **1917** : Aisne, Juvincourt (16 avr.-8 juill.); — **1918** : Oise (avr.), Alsace, Champagne, Prosnes (24 juill.), Jonchery, canal de l'Aisne, Ville-en-Tardenois, Berry-au-Bac, La Malmaison, Suippes, ligne Hunding, La Selve, Ardennes, Aubigny-les-Pothées (11 nov.).

1o Ordre 46e R. I., no 44, mai 1917 : « Jeune sous-officier ayant beaucoup d'allant et d'entrain. Le 16 avr. 1917, s'est courageusement porté à l'assaut des positions allemandes à la tête de ses hommes et a réussi à franchir ces positions malgré des feux violents de mitrailleuses. »

2o Ordre 10e D. I., no 57, 11 août 1918 : « Jeune officier d'un calme et d'un sang-froid extraordinaires dans les circonstances les plus difficiles. Prenant le commandement de sa compagnie, après que son lieutenant eut été blessé, a résisté à cinq contre-attaques successives, donnant à tous ses hommes, au milieu du danger, une impression de confiance illimitée, et leur prêchant par l'exemple le courage et l'esprit de sacrifice. »

3o Ordre I. D./10, no 24, 11 nov. 1918 : « Officier de la plus haute valeur morale, exemple de bravoure pour ses hommes, plein d'entrain et animé des plus beaux sentiments; vient de se distinguer d'une façon toute particulière à l'attaque d'une position fortement organisée. »

4o Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Appelé de la classe 15, a gagné au front les galons d'officier. Officier énergique, vigoureux, dévoué et brave. Une blessure, plusieurs citations. »

FAULCONNIER (Lucien de), *des Dominicains.*

Né à Orléans (Loiret), le 27 févr. 1898; sémin. Orléans; scolast. prov. France. — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (18 avr. 1917); stage à Issoudun (6 août 1917); centre de mitrailleurs Frontignan (15 mars 1918); C. I. D./39 (25 avr. 1918); 146e R. I. (27 mai 1918); blessé (30 mai 1918); C. I. D./39 (20 juin 1918); retour au front 146e R. I. (31 juill. 1918); s.-lieut. 148e R. I. — Démobilisé le 29 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Aisne (27 mai-4 juin), Château-Thierry (18 juill.-27 juill.), St-Mihiel (12 sept.-15 sept.).

Ordre Régiment, no 24 110 « D », 28 févr. 1921 : « Officier brave et dévoué, blessé à son poste de combat le 31 mai 1918, à Blanzy. »

† FAURE (Albert-Guillaume), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Argentat (Corrèze), le 30 mars 1896; novice. — Revenu de Hollande; mobilisé (S. A.) 160e R. I. (avr. 1915); hospitalisé pour rougeole et pleurésie; capl 88e R. I.

Grièvement blessé sous un feu de barrage, dans la nuit du 5 au 6 mai 1917; † le 7 mai des suites de ses blessures.

1o Ordre 88e R. I., mai 1917. Même texte que ci-dessous.

2o Méd. Mil. posthume, 18 févr. 1921 (J. O., 14 mars 1922) : « Excellent gradé, dévoué et courageux, donnant le meilleur exemple à ses hommes par son courage et son sang-froid. Blessé mortellement dans la nuit du 5 au 6 mai 1917. A été cité. »

FAURE (Anne-Marie-Gabrielle), Sr **M.-Agnès**, *des Sœurs de Sainte-Marthe de Périgueux.*

Née à Faux (Dordogne), le 8 mars 1862; sup. gén. de la Congrégation (1914); inf. Amb. bén. Périgueux.

Méd. Rec. Fr. bronze, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Supérieure de la Congrégation de Sainte-Marthe à Périgueux, a mis gratuitement dans son couvent, à la disposition du Service de Santé, les locaux nécessaires à l'installation d'un hôpital temporaire, plus de 100 lits complets, tout le linge nécessaire, sa cuisine, son personnel, le blanchissage, le chauffage, l'éclairage, tous les remèdes et objets de pansement moyennant une légère rétribution, dirigeant l'ensemble et donnant elle-même des soins aux blessés avec un zèle continu du 24 janv. 1914 au 1er janv. 1919. »

FAURE (Antonin), *de Lyon.*

Né à St-Genis-l'Argentière, le 29 janv. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (16 avr. 1917); blessé (9 juin 1918); VIe Sect. C. O. A. (15 janv. 1919). — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Marne, Vrigny, Bois des Grands Savaits.

Ordre 99e R. I., 11 nov. 1918 : « Brave soldat. Le 25 oct. 1918, s'est courageusement porté à l'assaut de la tranchée ennemie et a contribué à la capture de nombreux prisonniers. »

FAURE (Casimir-Régis), *de Don Bosco.*

Né à Gourdon (Ardèche), le 6 nov 1875; prêtre, économe dans un orphelinat. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 août 1914); Train sanit. (16 nov. 1914); XIe Sect. I. M., Amb. 14/11 (1916); centre de rapatriement de Griesshem (mai 1918); s'est offert pour une transfusion de sang (oct. 1918). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 30 sept. (J. O., 21 oct. 1919).

FAURE (Edmond), *d'Oran.*

Né à Tlemcen, le 7 mai 1880; curé de Bréa (1914); curé d'Hennaya (1919). — Mobilisé (S. A.) capl XVe Sect. I. M., Amb. col. no 3, A. O. (avr. 1915); blessé (19 juin 1915); serg.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Dardanelles; — **1916-1919** : Salonique.

Ordre S. S. Armées Alliées, 19 oct. 1916 : « A Sedd-ul-Bahr depuis le 30 avr. 1915, dans un G. B. D. Blessé le 19 juin 1915, lors du bombardement de cette formation. Infirmier modeste autant que dévoué, remplit à l'ambulance les fonctions d'infirmier-major d'une façon impeccable. »

† FAURE (Emile-Dominique), *du Puy.*

Né à St-Didier-sur-Doulon, le 10 sept. 1895. — Mobilisé (S. A.) 121e R. I. (15 déc. 1914); 105e Bon de Marche (25 avr. 1915); 2e R. I. C. (18 oct. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Becquigny, Beuvraignes (sept.); — **1916** : Belloy, Barleux (1er-13 sept.). — Tué à Barleux, le 13 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 11 mars 1920) : « Vaillant soldat. Mort pour la France en faisant courageusement son devoir, le 13 sept. 1916, à Barleux (Somme). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAURE (Félicité), Sr **St-Ernest**, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Montbrison (Loire), le 17 mai 1859; inf. (1914-1918).

Méd. S. S. B. M., 1919.

FAURE (François), *de Clermont.*

Né à Billom, le 22 avr. 1886; vic. à Cournon. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. no 60 à La Bourboule (2 août 1914); branc. 66e Div. Chass. (15 mai 1915); aum.-branc. 6e B. C. A. T. (8 déc. 1915). — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918** : Alsace, Hartmannswillerkopf, Sudelkopf, Hilsenfirst, Thann, Violu, Col du Bonhomme.

1o Ordre 6e B. C. A. T., no 67, 26 févr. 1916 : « Le 12 févr. 1916, à Gustiberg, sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, n'a pas hésité à aller panser les blessés à la place même où ils tombaient. Il a montré, dans cette circonstance, un sang-froid et un esprit de décision dignes de tous les éloges. »

2o Ordre 6e B. C. A. T., mai 1917 : « Sous un tir de torpilles d'une grande intensité, le 9 mai 1917, s'est offert spontanément pour aller dégager des camarades enfouis par le bombardement. Plusieurs fois renversé par le souffle des projectiles, n'en continua pas moins ses recherches et put découvrir le corps d'un de ses camarades. Bel exemple de solidarité et de courage. »

FAURE (François-Jean), *de Toulouse.*

Né à Noé, le 9 févr. 1881; curé de Mauressac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. D./34 (29 août 1914); VIe Sect. I. M. (avr. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Champagne; — **1915** : Artois; — **1916** : Verdun; — **1917** : Verdun; — **1918** : Somme, Oise.

Ordre 59e R. I., no 343, 24 oct. 1918 : « Brancardier divisionnaire d'un dévouement sans borne. Sur sa demande, est allé en première ligne pour évacuer de nombreux blessés graves. A fait l'admiration de tous par son sang-froid; a traversé, à douze reprises différentes, un terrain difficile constamment battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. A sauvé la vie à de nombreux blessés en les évacuant rapidement. »

† FAURE (Henri), *de St-Flour.*

Né à Voiron (Isère), le 24 mai 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (mars 1915); 420e R. I. (août 1915); au front (sept. 1915); 8e R. I. (oct. 1916); agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, Somme ; — **1917 :** Champagne, Aisne (16 avr.). — Tué, le 16 avr. 1917, devant Craonne.

Méd. Mil. posthume, 26 nov. 1920 (J. O., 23 avr. 1921) : « Bon et brave soldat, qui a toujours donné satisfaction par sa belle attitude au feu et par sa manière habituelle de servir. Tué le 16 avr. 1917, au bastion de Chevreux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAURE (Jean), *de Clermont.*

Né à Gelles, le 23 mai 1890 ; vic. à St-Nectaire (1914) ; prof. Inst. Massillon à Clermont (1920). — Mobilisé (S. A.) 11e R. A. P. (23 déc. 1914) ; 2e R. A. C. (29 mars 1915) ; 104e R. A. L. (1er nov. 1915) ; 113e R. A. L. (29 sept. 1917) ; brig. (28 janv. 1918) ; 135e R. A. L. (1er mars 1918) ; maréchal des logis (29 mars 1918) ; 456e R. A. L. (1er juill. 1918) ; maréchal des logis chef (11 avr. 1919). — Démobilisé le 12 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (27 mai-30 déc.) ; — **1917 :** Serbie (1er janv.-23 juill.), Chemin des Dames, Champagne, Verdun, Alsace.

Ordre 104e R. A. L., n° 171, 10 août 1917 : « Excellent infirmier. En Orient depuis plus de vingt-six mois, n'a jamais cessé, sous de violents bombardements, de prodiguer aux blessés les soins les plus dévoués. A toujours montré le plus grand sang-froid et le plus grand courage, et a maintes fois organisé avec ordre et calme l'évacuation des blessés. »

FAURE (Jules), *du Puy.*

Né à St-Front, le 8 nov. 1886 ; vic. à Ventenges (1914) ; vic. à Saugues (1920). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (25 nov. 1914) ; G. B. D./125 (1er mars 1915) ; G. B. D./121 (18 juin 1915) ; 66e R. I. (20 janv. 1917) ; 401e R. I. (6 mai 1917) ; intoxiqué (14 oct. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (juin) ; — **1916 :** Somme (juill.-sept.), Assevillers, Belloy, Berny, Estrées ; — **1917 :** Flandres (oct.-nov.) ; — **1918 :** Somme, Moreuil (avr.), Flandres, Mont-Rouge, Mont-Noir (15 mai), St-Quentin (2 oct.).

Ordre 401e R. I., n° 160, 14 avr. 1918 : « Brancardier très brave, faisant l'admiration de tous par son calme et son sang-froid. Dans la période du 25 mars au 2 avr. 1918, s'est dépensé sans relâche pour assurer, malgré la situation parfois très pénible, l'évacuation des blessés, après leur avoir prodigué les premiers soins nécessaires sur un terrain découvert et battu par les mitrailleuses et l'artillerie adverses. »

† FAURE (Louis-Séraphin), *de Viviers.*

Né à St-Martial, le 2 févr. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (2 août 1914).

Tué à Dieuze, le 20 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 28 mai 1921 (J. O., 23 mai 1922) : « Soldat courageux et dévoué. A trouvé une mort glorieuse, le 20 août 1914, au combat de Dieuze. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAURE (Ludovic), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Lavillatte (Ardèche), le 24 févr. 1886 ; prof. à Mexico. — Mobilisé (S. A.) 255e R. I. (12 nov. 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. ; Amb. col. n° 2. — Démobilisé en mars 1919.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

2° Croix de Charité Serbie, par décret du roi de Serbie, F. A. O., n° 27 481, 31 oct. 1917 : « Pour soins donnés aux soldats serbes durant les années 1916-1917. »

† FAURE (Marcel), *de Périgueux.*

Né à Belvès, le 26 oct. 1884 ; curé de Soulaures. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (28 oct. 1914) ; G. B. D./91 (15 nov. 1914) ; G. B. D./124 ; 130e R. I. (12 juill. 1917) ; 164e R. I. (7 nov. 1917) ; fusilier-mitrailleur ; G. B. C. (mars 1918) ; blessé et prisonnier (8 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux (juin). — † au Lazaret d'Avesnes, le 7 juill. 1918, des suites de ses blessures.

1° Ordre 124e D. I., n° 111, 22 juin 1917 : « Le 27 mai 1917, est allé spontanément à la recherche des blessés d'un régiment voisin, à près de 2 kilomètres de son poste de secours, et, sous un bombardement des plus violents, a réussi à les ramener, les sauvant ainsi d'une mort certaine. »

2° Méd. Mil. posthume.

† FAURE (Pierre), *des Frères du Sacré-Cœur.*

Né à Chabanis-du-Monastice (Ille-L.), le 1er août 1887 ; prof. — Mobilisé (S. A.) serg. 157e R. I. ; 2 fois blessé.

† à l'Amb. 22/51, le 21 sept. 1918.

1° Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume.

† FAURE (Régis-Louis-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Symphorien (Isère), en 1896 ; prof. à Smyrne (Turquie d'Asie). — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme. — Tué, le 1er juill. 1916, à Maricourt.

Méd. Mil. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 6 mars 1921) : « Très bon soldat, ayant toujours accompli courageusement son devoir. Mort au champ d'honneur le 1er juill. 1916, à Maricourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAURE (Victor), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à St-Laurent-du-Cros (Htes-A.), le 20 juin 1881 ; missionn. — Revenu du Canada ; mobilisé (S. A.) 157e R. I. (sept. 1914) ; G. B. D./74 (oct. 1914) ; interprète Mission Milit. Fr. près Armée britannique (juill. 1917) ; près Armée américaine (oct. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Mission Mil. française près Armée américaine, 23 déc. 1918 : « Interprète aussi dévoué que modeste. Au front depuis le début de la campagne ; détaché au 1er bat. du 370e R. I. U. S., s'est particulièrement distingué pendant la période du 15 sept. au 15 oct., en assurant avec sang-froid la liaison avec les unités voisines françaises dans un secteur mouvementé et sous des feux violents de mitrailleuses et d'artillerie. »

FAURE-BRAC (Emile-Joseph), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Marseille (B.-du-R.), le 26 août 1887 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. ; capl-inf. à Salonique. — Démobilisé en mars 1919.

1° Félicitations médecin-inspecteur Fourniol, 10 sept. 1918 : « Par l'initiative et le sang-froid dont il a fait preuve et aussi par la prompte observation des consignes spéciales, les gradés et infirmiers sus-nommés ont réussi à circonscrire dès le début un incendie qui s'était déclaré dans les locaux de la réserve du matériel sanitaire à Salonique et qui, grâce à la rapidité de leur intervention, n'a occasionné que des dégâts insignifiants. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

† FAURE-BRAC (Pierre-Eugène-Alphonse), *de Gap.*

Né à Cervières, le 10 mars 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (août 1914).

Tué, le 23 mars 1916, à Vaux.

Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 2 oct. 1920) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France le 23 mars 1916, à Vaux, dans les opérations sous Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FAURE-GIGNOUX (Alfred), *de Gap.*

Né à Cervières, le 25 janv. 1888 ; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) capl 157e R. I. (2 août 1914).

Tué au col de la Chipotle, le 5 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 27 déc. 1919) : « Gradé énergique, estimé de ses supérieurs et de ses inférieurs. Tué, le 5 sept. 1914, au cours d'une patrouille près du col de la Chipotte (Vosges). A été cité. »

FAURE-MURET (Louis-Arthur), *de Périgueux.*

Né à Angoisse, le 25 juin 1870 ; maître de chapelle à la cathédrale. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. Hôp. n° 5 à Limoges (12 août 1914) ; inf. gare Périgueux (21 oct. 1914) ; serg. (21 mars 1915) ; Hôp. Ste-Ursule à Périgueux (8 déc. 1915) ; Hôp. n° 14 à Périgueux ; Hôp. n° 46 à Ribérac (1er mars 1916) ; off. Adm. 3e Cl. à T. T. (30 déc. 1916) ; direction S. S. à Marseille (8 janv. 1917) ; off. gestionnaire Hôp. n° 61 à Digne (26 janv. 1917) ; aux Armées, off. approvisionnement Amb. div. 1/64 (2 mars 1917) ; grièvement blessé (cœur et bras g.) à la porte St-Victor à Verdun (23 août 1917) ; Magasin général S. S. à Limoges (16 mai 1918) ; off. Adm. à T. D. (17 juill. 1918) ; gestionnaire Hôp. n° 8 à Angoulême (30 nov. 1918). — En sursis le 23 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Péry, Prouilly, Jonchery, « Bois des Cinq Frères », Dugny, Verdun, carrières d'Haudromont.

1° Ordre S. S. 2e Armée, n° 5 541/12, 25 sept. 1917 : « Officier d'administration déjà âgé (47 ans), est particulièrement méritant, fait bien son service. Détaché à l'ambulance 2/55 comme officier d'approvisionnement, le 23 août 1917 a été blessé à son poste au cours d'un bombardement par avion. »

2° Ordre S. S. 12e C. A., 8 nov. 1918 : « Depuis son arrivée au corps, M. l'officier Faure-Muret a fait preuve de zèle et d'intelligence et s'est mis rapidement au courant du service. Ferme et bienveillant pour les hommes, les a encouragés par des paroles inspirées de l'idée du devoir et du patriotisme. Venu au front, malgré son âge, a été blessé grièvement en service commandé. »

3° Chev. Lég. Hon., 20 juin (J. O., 12 juill. 1920).

FAUREL (Pierre), *de Cahors.*

Né à Souillac, le 19 janv. 1878 ; curé de Masclat (1914) ; curé de Lacapelle-Marival. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Amb. 1/38 ; inf. de visite. — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1918 :** Fismes, Chemin des Dames (27 mai).

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 févr. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « Infirmier de visite depuis le début de la campagne, toujours auprès des blessés, a été d'un dévouement absolu en toutes circonstances, et de la plus grande modestie. Très estimé de ses chefs et de ses camarades, s'est acquis la reconnaissance de tous ceux qu'il a entourés de ses soins. »

† FAURIE (Ernest), *de Tulle.*

Né à St-Bonnet-Elvert, le 11 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 100e R. I. (sept. 1914) ; capl ; 31e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vauquois. — Tué, le 1er mars 1915, à la tête de ses hommes.

Méd. Mil. posthume, 6 mai 1921 (J. O., 17 mai 1922) : « Caporal courageux et énergique. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 1er mars 1915, à Vauquois, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAURIE (Rémy), *de Tulle.*

Né à St-Bonnet-Elvert, le 28 août 1881 ; vic. à St-Jean-Baptiste de Tulle. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Amb. 14/12 (3 août 1914) ; sur sa demande, 82e R. A. C. (12 mars 1917) ; 83e R. A. C. (16 févr. 1918) ; deux frères, dont un séminariste, tués. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

Ordre 82e R. A. C., n° 32, 12 sept. 1917 : « Canonnier d'un dévouement à toute épreuve. Volontaire pour les missions les plus dangereuses. Donne, en toutes circonstances, l'exemple du devoir. Le 5 sept. 1917, a été relever sous le bombardement des blessés d'un régiment d'infanterie et a assuré leur évacuation. »

FAUR-MÉRAS (Léontine), Sr Augustin, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Ercé (Ariège), le 17 avr. 1855 ; inf. orphelinat de Cahors (1914) ; inf. Amb. gare de Cahors (1914-1919) ; Toulouse (1920).

Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

FAUROUX (Théophile), *de Pamiers.*

Né à Bergerat-Montjoie, le 24 sept. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (12 avr. 1915) ; 122e R. I. (8 déc. 1915) ; 1er R. I. (avr. 1916) ; deux fois blessé (1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Oulches, Troyon, Somme, Maurepas, Frégicourt ; — **1917 :** Craonne, Belgique, Hetsas, Papegoel, Champagne ; — **1918 :** Plateau de Californie, Noyon, Oise, Aisne, Le Plessier-Huleu, Alsace.

Ordre 1er R. I., nov. 1918. Texte manque.

FAURY (Anna), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Villeurbanne (Rhône), le 19 juill. 1887 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep., 11 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

† FAUVEAU (Raoul-Robert), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Harravilliers (S.-et-O.), le 21 juin 1887 ; novice de chœur, Abbaye de Bricquebec. — Mobilisé (S. A.) branc. 20e D. I. (2 août 1914) ; 156e R. I. (début 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Arras ; — **1915-1916 :** Lorraine ; — **1918 :** Verdun, Ypres. — Tué, le 25 avr. 1918, au Mont Kemmel.

1° Ordre 20e D. I., n° 49, 13 nov. 1914 : « Depuis le début de la campagne, dans tous les combats auxquels la 20e division a pris part, et tout récemment encore pendant le bombardement de l'hôpital Saint-Jean, de l'asile des vieillards d'Arras, a fait preuve de courage, de sang-froid et d'un dévouement inlassable en allant chercher et en évacuant les blessés dans des conditions souvent difficiles et périlleuses, sous le feu de l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 8 janv. (J. O., 10 juin 1921) : « Soldat courageux et plein d'entrain, ayant donné de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid. Tombé glorieusement pour la France, le 25 avr. 1918, au mont Kemmel, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FAUVEL (Pierre), *des Capucins.*

Né à Chanteloup (Orne), le 31 mars 1869 ; missionn. à Kadi-Keuï (Turquie d'Asie). — Revenu de Turquie ; mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; Amb. 7/10 ; sur sa demande G. B. C./10 ; capl (1914) ; évacué pour maladie (24 janv. 1916) ; serg. (14 sept. 1916) ; inf. Hôp. compl. nos 61 et 62, à St-Malo ; Hôp. 115, à Rennes ; en sursis (21 nov. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite, Marne, Mercatel (oct.) ; — **1915 :** Arras.

Ordre S. S. 5e Armée, 7 juin 1916 : « Le 5 oct. 1914, pendant le bombardement de Wailly (P.-de-C.), s'est offert spontanément pour être adjoint au médecin chargé de donner des soins à 180 grands blessés réunis dans une ferme qui a été bombardée et incendiée dans la journée. A, par son courage et son activité, très utilement coopéré à l'évacuation rapide de tous les blessés. Caporal-infirmier appartenant à la classe 1889, a tenu à faire partie, depuis le début de la campagne, d'une formation de l'avant. A donné, en toutes circonstances, l'exemple du dévouement et de l'énergie. A dû être évacué sur l'intérieur, le 24 janv. 1916, en raison d'une maladie résultant des fatigues de la campagne. »

FAUVELAIS (Marie), Sr M.-Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Le Ferré (I.-et-V.), le 27 déc. 1880 ; inf. Hôp. Paimbœuf.

Insigne spécial S. S. or, 1918.

† FAUVERGHE (Pierre), *de Lille.*

Né à Oudezeele, en 1884 ; prêtre (1910) ; vic. à Wormhoudt. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. ; branc.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (oct.). — Tué, le 10 oct. 1916, près Lihons, en conduisant un blessé au poste de secours.

1° Ordre 10e C. A., 30 oct. 1916 : « Brancardier modèle. Depuis le début de la campagne, s'est offert en maintes circonstances, comme volontaire, pour transporter des blessés sous de violents bombardements. Au cours des attaques du 10 oct. 1916, a été blessé mortellement en transportant un blessé au poste de secours. »

2° Méd. Mil. posthume.

FAUVERGUE (René-Emile-Alfred), *des Dominicains.*

Né à Roubaix (Nord), le 22 juin 1893 ; scolast. prov. France. — Elève Ecole polytechnique, s.-lieut. 5e R. A. L. (2 août 1914) ; blessé (4 nov. 1914) ; 6e R. A. ; 114e R. A. ; blessé (29 août 1915) ; lieut. 114e et 314e R. A. (4 août 1916) ; capne 314e et 145e R. A. (4 août 1919). — Démissionnaire le 21 nov. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Cirey, Sarrebourg, La Mortagne, Rambervillers (sept.), Hauts-de-Meuse ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Somme, Barleux (nov.-déc.) ; — **1917 :** Lassigny, Piémont, Attichy (mars), Noyon, La Fère, Ypres (juill.-août), Chemin des Dames (nov.) ; — **1918 :** Hauts-de-Meuse, Vosges, Armée d'Orient.

1° Ordre 3e R. A. L., 3 avr. 1915 : « Chef d'équipe de lance-mines, pour sa vaillance, pour les grands services qu'il a rendus à l'infanterie et les grands dangers qu'il a courus dans son long séjour au fond des tranchées bombardées. »

2° Ordre A. D./75, 4 mai 1915 : « S'est distingué dans le commandement d'une batterie de lance-mines, au cours des attaques du mois d'avr. et du 1er mai ; par son énergie et son courage sous le bombardement de l'ennemi. »

FAUVERTEIX (Joseph), *de Clermont.*

Né à St-Sauves, le 25 nov. 1873 ; curé d'Avgnat. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (1914) ; branc. Amb. 205. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre S. S. Armée, juill. 1918 : « A montré le plus grand courage au cours d'un bombardement par l'ennemi d'un H. O. E. Toujours volontaire pour des missions dangereuses, n'a cessé de se dévouer pour la sauvegarde de l'hôpital. A contribué, dans la matinée du 15 juill., à sauver la vie de plusieurs blessés. »

FAUVIN (Paul-Alphonse), *d'Orléans.*

Né à Châteaurenard, le 25 mai 1888 ; vic. à St-Paterne. — Mobilisé (S. A.) 356e R. I. (2 août 1914) ; 160e R. I. (30 mars 1919) ; capl. — Démobilisé le 18 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lironville (22-23 sept.) ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Verdun, Bois du Chênois ; — **1917 :** Verdun, Bois de Vaux-Chapitre ; — **1918 :** Château-Thierry (mai-juin), Marne, Dormans (15 juill.), Champagne, Orfeuil (4-12 oct.), Attigny (15-25 oct.).

1° Méd. Mil., 5 oct. (J. O., 1er nov. 1914) : « Belle conduite depuis le début de la campagne. »

2° Ordre 356e R. I., n° 42, 15 mai 1915 : « Au cours des journées du 5 au 11 avr. 1915, tous les brancardiers du régiment, tant auxiliaires que titulaires, sous la direction des caporaux Fauvin et Pelletier, ont fait preuve d'un dévouement, d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. Malgré leur fatigue et les difficultés insurmontables, ils ont assuré pendant six jours et six nuits consécutifs le relèvement et l'évacuation des blessés dans des conditions parfaites. »

3° Ordre 73e D. I., n° 566, 21 oct. 1916 : « A fait preuve d'un beau dévouement pendant l'attaque ennemie du 4 sept. 1916 (Chênois-Verdun), s'exposant avec un mépris complet du danger pour assister les blessés. N'a pas hésité à traverser un violent tir de barrage pour apporter à son chef de corps de précieux renseignements sur les mouvements de l'ennemi, ce qui a permis de déclancher très à propos une contre-attaque. »

4° Ordre Armée, 5 août 1917 : « D'un courage et d'un esprit de devoir qui fait l'admiration de tous depuis trois ans. Plusieurs fois cité et décoré de la médaille militaire, pour sa belle conduite aux combats de Lironville, a de nouveau, les 29 et 30 juin 1917, montré de belles qualités en ramassant et faisant évacuer en terrain découvert, sous un bombardement violent, les blessés les plus dangereusement atteints. N'a pris aucun repos pendant quatre jours. »

5° Ordre 356e R. I., n° 67, 3 nov. 1917 : « Modèle de dévouement, prêt à aller relever les blessés dans les conditions les plus périlleuses. Le 29 sept. 1917, a suivi une colonne d'attaque, a ramené des blessés dans nos lignes. Prenant ensuite le commandement de volontaires s'offrant pour remplacer les brancardiers blessés, a exécuté plusieurs patrouilles en avant de nos lignes et a ramené des blessés tombés sous le tir de barrage. Médaille militaire. Déjà cité quatre fois. »

6° Ordre 356e R. I., n° 156, 14 août 1918 : « Caporal-brancardier faisant l'admiration de tous par son dévouement depuis le début de la campagne. S'est fait remarquer une fois de plus, pendant les journées des 7 et 8 juin. A assuré l'évacuation de tous les blessés du bataillon, se dépensant

inlassablement sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, ne consentant à prendre de repos qu'après s'être assuré, pour la visite du champ de bataille, qu'aucun blessé ne restait sur le terrain. Médaille militaire. Cinq citations antérieures. »

7° Ordre Armée, 3 oct. 1918 : « Modèle de bravoure et d'esprit de sacrifice. Le plus brave du bataillon et le plus inlassable. Au cours des multiples combats du 15 au 23 juill. 1918, est resté égal à lui-même, assurant seul dans une barque l'évacuation des blessés sur la Marne, sous le feu précis des mitrailleuses ennemies. »

8° Ordre 356e R. I., n° 183, 5 nov. 1918 : « Brancardier dont le courage légendaire s'est encore donné libre cours en ramassant les blessés pendant les combats du 3 au 15 oct. 1918. »

9° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921) : « Brancardier d'un courage et d'un esprit de sacrifice absolus. A fait toute la campagne sans aucune évacuation. Titulaire de la médaille militaire. Très nombreuses citations. »

FAVA (Salvatore), *de San Marco e Bisagno.*

Né à Torano-Castello (Italie), le 28 mai 1891 ; prêtre. — Capl Xe Sect. sanit. ; aum. 56e R. I. (22 août 1916) ; 1er R. A. L. (10 oct. 1916).

Croix de guerre française (Ordre A. D./23), 1918 : « Aumônier du groupement ; au début du combat du 15 juin, dès qu'on lui eut signalé les premiers blessés, se porta volontairement auprès des batteries malgré le violent bombardement pour ramener les morts, secourir et soigner les blessés, encourager par sa parole et son exemple les artilleurs, faisant preuve de courage et d'esprit de sacrifice. »

FAVAREL (Henri), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Marcel (Tarn), le 24 sept. 1878. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (11 déc. 1914) ; au front Train sanit. Nord n° 4 (oct. 1915) ; 152e R. I. (1917) ; topographe 164e D. I. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 164e D. I., n° 15, 30 nov. 1918 : « Excellent soldat, très dévoué. A Verdun, pendant la dure période de nov.-déc. 1917, était agent de liaison au 2e bataillon du 152e R. I. Comme topographe, a rendu de grands services par sa conscience et son exactitude dans les travaux dont il était chargé. »

FAVÉ (Yves-Marie-Joseph), *de Quimper.*

Né à Trémaouézan, le 6 juin 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. C. (8 avr. 1915) ; 86e R. A. L. (21 avr. 1916) ; évacué (20 juill. 1918) ; 81e R. A. L. (2 sept. 1918) ; 83e R. A. L. (24 nov. 1918). — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (1er juill.-11 nov.) ; — **1917 :** Champagne (mars-avr.), Verdun (août-déc.) ; — **1918 :** Champagne (15 juill.).

Ordre 86e R. A. L., 18 juill. 1918 : « Artificier d'un courage et d'une conscience irréprochables. N'a cessé de se prodiguer de tous côtés, faisant la répartition et assurant l'allotissement des munitions, sous le barcèlement continu ennemi au cours de la bataille du 15 juill. 1918. »

† FAVEAU (Alix-Elisée-Gaston), *d'Autun.*

Né à Frangy ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 56e R. I.

Tué, le 5 août 1915, au Bois d'Ailly, au moment où, à la tête de sa section, il sautait dans la tranchée ennemie.

Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 15 nov. 1920) : « A été tué en conduisant bravement sa demi-section à l'assaut, le 5 août 1915, au Bois d'Ailly. A été cité. »

† FAVERJON (Claude), *de Lyon.*

Né à St-Régis-du-Coin, le 8 juill. 1891 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (oct. 1914) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (août), Mandray, Col des Journaux, Ormont, Fontenelle, St-Dié, Col du Chariot, Ban-de-Sapt ; — **1915 :** Launois, La Fontenelle. — Tué à La Fontenelle, le 10 févr. 1915.

1° Ordre 23e R. I., 2 juill. 1919 : « Gradé dévoué et brave. A fait preuve, dans des circonstances difficiles, de beaucoup de courage et de sang-froid ; mortellement blessé au combat de La Fontenelle, le 10 févr. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 7 sept. (J. O., 18 sept. 1919). Même texte que ci-dessus.

FAVIER (Camille), *d'Agen.*

Né à Marvejols, en 1882 ; vic. à St-Hilaire d'Agen. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., A. O. ; capl G. B. D./32. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** campagne d'Orient, Salonique ; — **1918 :** Front français.

Ordre 32e D. I., 1918 : « Au front depuis le début, s'est toujours distingué par son courage et son sang-froid, notamment en févr. 1918, en allant ramasser un blessé entre les lignes. Pendant la période du 5 au 12 mai 1918, a fait preuve d'une énergie exceptionnelle pour l'évacuation des blessés, sous des bombardements violents. »

FAVIER (Jeanne), Sr M.-Albert, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Clermont-Ferrand (P.-de-D.), le 14 avr. 1874 ; inf. Hôp. compl. n° 38 à Deauville.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917). Le diplôme porte : « A soigné, pendant la durée de la guerre, les soldats atteints du tétanos et autres maladies épidémiques. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FAVIER (Joseph-Jean-Marcel), *P. Ce de Jésus.*

Né à Cherbourg (Manche), le 12 août 1887 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 225e R. I. (2 août 1914) ; Xe Sect. I. M., Hôp. Casino Cherbourg (juin 1915) ; médecin aux. 16e R. A. C. (19 mai 1916) ; blessé, fracture du crâne et trépanation (3 sept. 1916). — Réformé le 26 août 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne ; — **1916 :** Somme.

Ordre Armée, 6 janv. (J. O., 19 juin 1917) : « A maintes fois fait preuve de courage et de dévouement en prodiguant ses soins aux blessés, sous de violents bombardements. Grièvement blessé par l'explosion d'un obus à son poste de combat, le 3 sept. 1916. »

FAVIER (Louis-Alexandre), *de Paris.*

Né en 1874 ; prêtre (1897) ; dir. Maîtrise N.-D. de Paris. — Aum. vol. 12e Cuir. à pied ; une blessure. — Démobilisé en janv. 1919.

1° Ordre Régiment, nov. 1916 : « A fait preuve, depuis la formation du régiment, d'une abnégation et d'un dévouement inlassables dans l'accomplissement de ses devoirs. Les 1er, 2 et 3 nov. en particulier, a procédé avec un grand courage et un grand sang-froid, malgré un vif bombardement, à la recherche et à l'inhumation des morts français. »

2° Ordre Armée, 30 juin 1918 : « D'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, ne cesse de parcourir les lignes aux moments les plus critiques. Le 30 mai 1918, s'est particulièrement signalé au plus fort de l'action en réconfortant les blessés sur le champ de bataille. A été blessé en fin de journée en assistant un docteur auprès d'un blessé. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

FAVIER (Marcel), *de Paris.*

Né à Paris, le 25 oct. 1885 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914) ; au front (août

1914); blessé et malade (oct. 1914); G. B. D./3 (avr. 1915); 133e R. A. C. (1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Eparges, Champagne, Verdun ; — **1916 :** St-Mihiel, Somme, Lorraine ; — **1917 :** Aisne, Champagne, Fort de Brimont, Verdun, Cote 304 ; — **1918 :** Alsace, Somme, Noyon, Belgique, Staden (nuit du 13-14 oct.).

Ordre A. D./10, n° 59, 9 nov. 1918 : « Dans toutes les circonstances, a su remplir ses fonctions avec dévouement et abnégation. Bien que malade, a, dans la nuit du 13 au 14 oct., prodigué sous le bombardement les premiers soins à des blessés étrangers à son unité. »

FAVIER (Marie-Antoine-Louis-Gonzague), *de Rodez.*

Né à La Blaquérerie, le 22 oct. 1875; curé de Brasc. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (août 1914); Train sanit. (nov. 1914); Amb. 14/20 (23 déc. 1914); Amb. 14/11 (17 sept. 1916); capl. — Démobilisé le 21 juin 1919.

Méd. Hon. Bp. argent, 30 sept. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour l'opération de la transfusion du sang. »

FAVIER (Rosine), Sr Geneviève, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Ste-Geneviève (M.-et-M.), le 9 mai 1861; inf. Hôp. St-Charles de Bertrix (Belgique).

Méd. Hon. (Min. Aff. Etr.) argent, 8 janv. 1920.

† FAVRAIS (Henri), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Bréal-sous-Montfort (I.-et-V.), le 31 déc. 1892 ; aspirant-missionn. — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. (août 1914).

Tué, le 28 juill. 1915, à N.-D.-de-Lorette.

Méd. Mil. posthume, 15 févr. 1921 (J. O., 10 janv. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 28 juill. 1915, près de Souchez. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FAVRAT (Jean-Alphonse), *d'Annecy.*

Né à Bellevaux, le 19 nov. 1888 ; vic. à Menthonnex-en-Bornes. — Mobilisé (S. A.) capl 297e R. I. (août 1914); évacué pour gelure des pieds (déc. 1914); 30e R. I. (avr. 1916); serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Thann (déc.); — **1916 :** Verdun (avr.-oct.). — Tué par un obus, près Verdun, le 28 oct. 1916.

1° Ordre 30e R. I., n° 302, 26 nov. 1916 : « Excellent sous-officier. A donné, pendant les journées du 24 au 27 oct. (1916), l'exemple du plus entier dévouement et du plus grand sang-froid. A été glorieusement tué, le 28 oct. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 6 nov. 1920) : « Excellent gradé, énergique et plein d'entrain. Est tombé en brave, le 26 oct. 1916, au combat de La Laufée. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAVRE (Alexandre), *de Lyon.*

Né à Montenay-Montlin, le 5 déc. 1881; prof. Inst. St-Gildas de Charlieu. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M.; brig. 303e R. A. L. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 303e R. A. L., 1er déc. 1918 : « Brigadier brave et dévoué. S'est distingué en maintes occasions, et particulièrement dans les combats de juill., août et sept. 1918, en montrant constamment, dans son service aux pièces, un courage superbe et un mépris absolu du danger. A toujours été un modèle pour ses camarades de combat. »

FAVRE (Christine), Sr Jeanne-Amédée, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Moye (Haute-Savoie), le 8 mars 1851 ; inf. Hôp. municipal d'Aix-les-Bains.

Décédée en oct. 1919.

Palme C. R. F. argent, 28 oct. 1919.

FAVRE (Fernand-Jean), *de Belley.*

Né à Peron, le 31 oct. 1877; curé de St-Genis-Pouilly. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. (contagieux), Besançon (30 déc. 1914); Train sanit. 2/34 (15 sept. 1915); Amb. 2/51 (1er avr. 1917); G. B. D./42 (18 sept. 1917); blessé (1er nov. 1918).. — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Vadelaincourt (août-sept.) ; — **1918 :** Somme (1er-8 août), Moreuil, Aisne, Vouziers (31 oct.-1er nov.).

Ordre 42e D. I., n° 574, 22 nov. 1918 : « Brancardier d'un zèle et d'un dévouement exemplaires. Le 1er nov. 1918, a été gravement atteint par un éclat d'obus en coopérant, avec le plus grand sang-froid, à la relève et au transport de nombreux blessés sur un terrain violemment bombardé. »

FAVRE (Jeanne), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lyon (Rhône), le 25 juin 1859; Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'assistance publique. »

FAVRE (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Vallières (Hte-S.), le 12 févr. 1875; dir. d'Ecole libre. — Récupéré (S. A.) 6e R. I. C. (20 mars 1915); au front (3 sept. 1915); 53e R. I. C. (9 nov. 1915); 18e R. A. T. (21 juin 1917). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne.

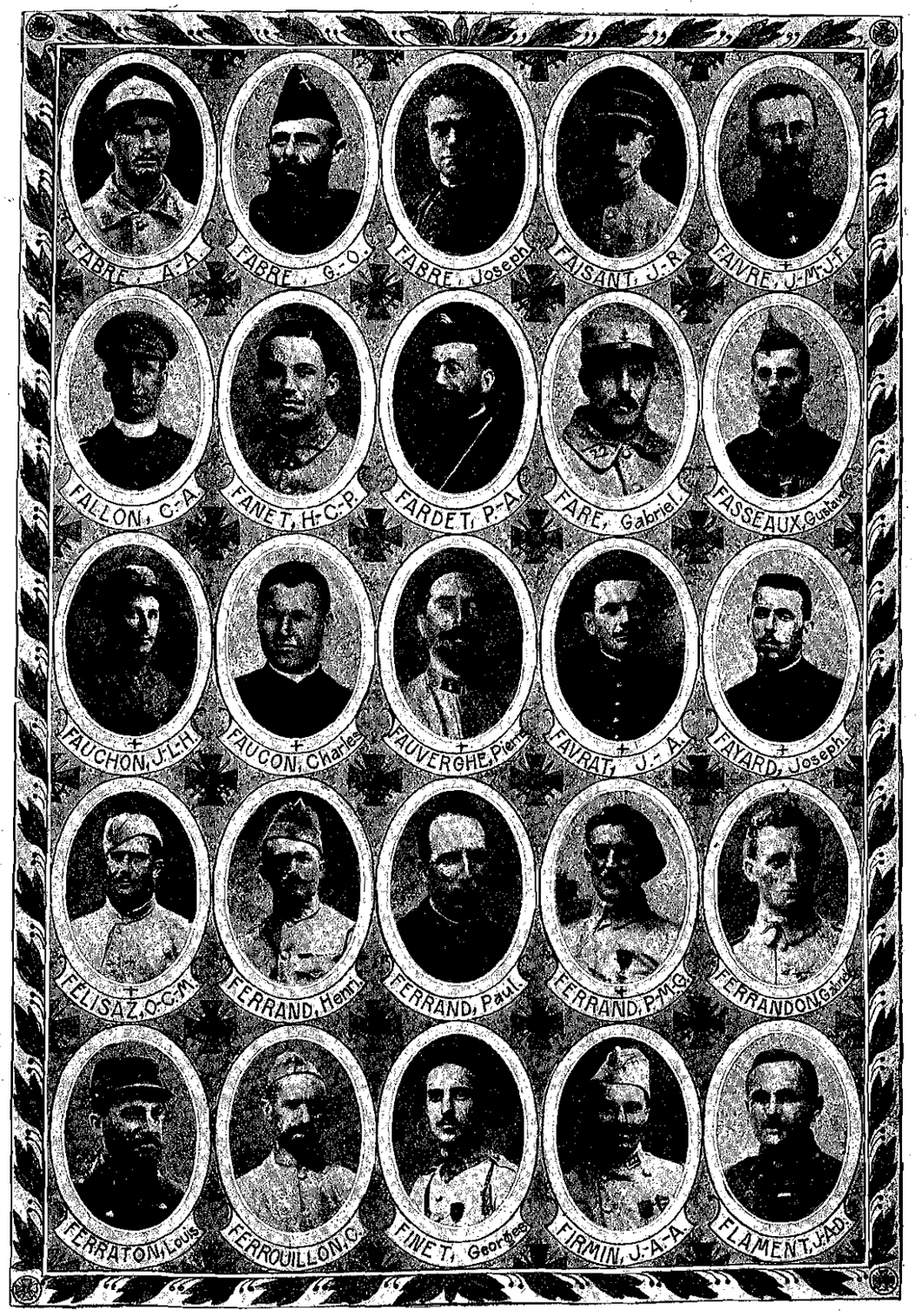
Ordre 18e R. A. T., 24 déc. 1917 : « Soldat personnifiant le devoir en toutes circonstances. A appartenu pendant plus de deux ans à un régiment actif de la division et a pris part avec lui aux attaques de Champagne en 1915, de la Somme en 1916 et de l'Aisne en 1917. »

FAVRE (Marie-Célestin), *des Capucins.*

Né à Vailly (Hte-S.), le 26 janv. 1880 ; prêtre Capucin ; missionn. au Brésil (1914); missionn. aux îles Seychelles (océan Indien). — Revenu du Brésil ; mobilisé (S. A.) 30e R. I. (20 sept. 1916); 340e R. I. (18 janv. 1917); inf. (15 août 1917). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Vauquois, Italie, Mont Tomba, Somme, Hangard, Bois Sénécat, Aisne, Soissons, St-Quentin poursuite.

Ordre Régiment, août 1918 : « Lors de l'attaque du 29 août 1918, a fait preuve d'un très grand courage et d'un grand mépris du danger en soignant, sur le champ de bataille, les blessés, sous un bombardement des plus violents et des rafales de mitrailleuses. »



FAVRE (Pierre), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 9 oct. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; serg. 143e R. I. — Réformé en 1916.

Ordre 143e R. I., nov. 1914 : « Sous-officier d'une grande bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 2 nov. 1914, au combat de Wytschaete, ayant reçu l'ordre de porter sa section en avant sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie, s'est lancé sans hésiter. Le bond terminé, s'étant aperçu que quelques hommes ne l'avaient pas suivi, est revenu en arrière les chercher et les a conduits individuellement à leur place de combat. A été grièvement blessé en cette circonstance. »

FAVREAU (Alexandre-Firmin), *d'Angoulême.*

Né à St-Quentin-de-Chalais, le 20 déc. 1879 ; curé de Juillé. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., G. B. D./62 (8 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 338e R. I. (13 janv. 1915) ; blessé à Méharicourt (4 avr. 1916). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Méharicourt (avr.), Pressoire (nov.) ; — **1917** : Moulin de Laffaux (mai), Mont des Singes (20 juin) ; — **1918** : Lassigny (mars), Ourcq, Fère-en-Tardenois (28-29 juill.), La Vesle (5-6 août), St-Quentin-le-Petit (29-31 oct.), poursuite (nov.).

Ordre 338e R. I., n° 92, 10 sept. 1916 : « Aumônier-brancardier, a toujours rempli sa tâche d'une façon irréprochable ; s'est signalé en particulier pendant les bombardements du 29 août au 4 sept. 1916. »

† **FAVREAU (Armand)**, *de Luçon.*

Né aux Lucs (Vendée), le 19 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (août 1916) ; au front (juill. 1917) ; blessé (23 juill. 1918) ; capl 69e Bon Tir. sén.

Tué à Sivry-sur-Meuse, le 6 nov. 1918.

1° Ordre 2e R. I. C., n° 172, 1er août 1918 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est fait remarquer par son sang-froid en dirigeant avec beaucoup d'à-propos un groupe d'indigènes, au cours d'une reconnaissance offensive. »

2° Méd. Mil posthume.

† **FAVREAU (Léonce-Jules)**, *de La Rochelle.*

Né à Féniaux, le 4 déc. 1891 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 6e R. I. (20 mai 1917) ; versé (S. X.) 6e R. I. (1918).

† le 20 sept. 1918, à l'Hôp. mixte de Saintes, d'une maladie contractée en service.

FAVRE-GILLY (Louis-Armand), *de Grenoble.*

Né à Meyland, le 12 mai 1881 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 11/14 (6 août 1914) ; branc.-aum. bén. 256e R. A. C. — Démobilisé le 5 mars 1919.

1° Ordre 41e D. I., n° 87, 24 août 1916 : « Brancardier-prêtre d'un dévouement inlassable, méprisant le danger et s'employant constamment à grandir les courages. Le 4 août, sous un bombardement intense, s'est porté au secours d'un camarade mortellement blessé ; est resté auprès de lui, à découvert, sous le bombardement, jusqu'à ses derniers instants. »

2° Ordre 47e D. I., n° 40 139, 1918 : « Brancardier, le 25 oct. 1918, s'est porté au secours d'un servant mortellement blessé et, sous un violent bombardement, lui a prodigué ses soins avec un sang-froid et un courage remarquables. »

† **FAVRE-MARTINOZ (Joseph-Benoît)**, *de Chambéry.*

Né à Attignat-Oncin, le 30 janv. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 14e B. C. P. (15 déc. 1914) ; au front 31e B. C. P. (1915).

Tué, le 25 sept. 1915, au Bois en Hache, à N.-D.-de-Lorette, d'une balle au front.

1° Ordre 31e B. C. P., n° 897, 5 févr. 1918 : « Brave chasseur, mort pour la France à son poste de combat, le 25 sept. 1915, à Notre-Dame-de-Lorette. »

2° Méd. Mil. posthume.

FAVRESSE (Georges-Sénateur), *des Pères Blancs.*

Né à St-Michel-d'Alescourt (S.-I.), le 21 janv. 1892 ; frère coadj. — En service (S. A.) brig. 31e Dragons (juill. 1914) ; serg. 43e Tir. Sén. (28 déc. 1915) ; détaché au Sénégal (1915) ; au front (mai 1916) ; grièvement blessé (16 avr. 1917). — Réformé n° 1 le 8 déc. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (24-25 oct.) ; — **1917** : offensive de l'Aisne, Douaumont, Hurtebise.

1° Ordre 4e Zouaves, n° 42, 4 déc. 1916 : « A déployé un entrain remarquable et une grande bravoure aux combats des 24 et 25 oct. 1916. Succédant dans le commandement d'une section à trois gradés tombés glorieusement. »

2° Méd. Mil., avr. 1917 : « Sous-officier d'un grand courage, qui s'était signalé devant Douaumont en oct. 1916. A été blessé grièvement le 16 avr. 1917, à Hurtebise, en lançant bravement sa section à l'assaut des positions ennemies. »

3° Ordre 10e D. I. C., n° 67, 15 juin 1917 : « Blessé grièvement, le 16 avr. 1917, en se portant courageusement avec sa demi-section à l'attaque des lignes ennemies. »

FAXEL (Christine), Sr Ursule, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Luckenbach, le 29 août 1867 ; sup. Hôp. St-Nicolas à Sarrebourg.

Croix de guerre (Ordre S. S.), 12 janv. 1919 : « A, au milieu des batteries françaises, lors de la bataille du 20 août 1914, prodigué ses soins à nos soldats blessés. »

† **FAYARD (Joseph)**, *des Lazaristes.*

Né à Monsols (Rhône), le 9 juill. 1884 ; missionn. à Madagascar. — Mobilisé (S. A.) à Madagascar (août 1914) ; en France (juill. 1915) ; instruct. troupes coloniales (1915) ; au front 24e R. I. C. (30 sept. 1915) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.). — Tué à Massiges, le 6 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 12 mars 1921 (J. O., 4 mai 1922) : « Très bon et brave caporal. Tombé glorieusement à l'ennemi, le 6 oct. 1915, devant Massiges. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FAYARD (Marie-Laurence), Sr Paul-Berchmans, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Etienne (Loire), le 7 juill. 1872 ; inf. Amb. annexe H. Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. S. S. B. M., 1919.

FAYASSON (Antoinette), Sr M.-de-St-Jean, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Nizier-de-Formas (Loire), le 20 mai 1868 ; inf. à St-Vallier.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

FAYET (Auguste), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Sauxillanges (P.-de-D.), le 10 sept. 1890 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 339e R. I. (2 août

1914); 8e Génie (15 mars 1918). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Grand Couronné de Nancy ; — 1915 : Champagne ; — 1916 : Verdun (juin-déc.); — 1917 : Italie ; — 1918 : Somme (avr.), Ailette (août), Guise (oct.).

Ordre 64e D. I., n° 12, 8 sept. 1918 : « Gradé courageux et consciencieux, déjà plusieurs fois volontaire pour les postes avancés et dangereux, notamment dans la bataille de Picardie, en avr. 1918, vient encore de faire preuve de bravoure et de dévouement pendant la journée du 29 août 1918, en réparant son antenne fréquemment coupée par les obus. »

FAYOLLE (Antoinette), Sr St-Oswald, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à St-André-de-Chalençon (Hte-L.) ; inf. Hôp. chir. à Lyon.

Insigne spécial S. S. or, 6 déc. 1918.

FAYOLLE (Claudius), *de Lyon.*

Né à Chazelles-sur-Lyon, le 26 avr. 1883 ; vic. à Chevrières. — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. (4 août 1914); 26e R. I. (5 oct. 1917); 38e R. I. (13 mars 1919); S. E. M. R. Salonique (1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Alsace, Altkirch (août), Dannemarie ; — 1915 : Hirzbach, Haripach (avr.), Suden (juin-juill.), Lingekopf (août), Salonique (oct.), Kara-Oudzadi, Vardar ; — 1916 : Vélès (juin-août), Florina, Monastir (nov.).

1e Ordre 37e R. I., 5 janv. 1916 : « A montré un dévouement de tous les instants, pansant avec soin les blessés en toutes circonstances. »

2e Ordre 57e D. I., n° 77, 11 nov. 1916 : « Infirmier modèle, d'un dévouement sans limite. Déjà cité à l'ordre du régiment. S'est encore distingué d'une façon toute particulière, le 14 oct. 1916, en relevant et pansant les blessés sous un bombardement très violent, en terrain complètement découvert. »

3e Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917. Le diplôme porte : « Soins continuels donnés aux paludéens et plus particulièrement en été 1915 et à Monastir (1916-1917). »

FAYOLLE (Clovis), *de Viviers.*

Né à Chassiers, le 13 août 1887 ; vic. à Lablachère (1914) ; curé à Vagnas (1920). — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (21 févr. 1915); 5e R. I. C. (16 sept. 1915); blessé (25 sept. 1915). — Démobilisé le 14 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, Souain (sept.) ; — 1916 : Somme, Barleux (4 sept.) ; — 1917 : Chemin des Dames (16 avr.), Caurières (7 oct.); — 1918 : Picardie (12 juill.-8 août), Verdun (5-11 nov.).

Ordre 5e R. I. C., n° 187, 27 avr. 1917 : « Infirmier très dévoué. Blessé en Champagne comme combattant, s'est prodigué auprès des blessés. »

† FAYOLLE (Louise), Sr M.-Séraphine, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Montréal (Ardèche), le 16 sept. 1874 ; inf. Hôp. n° 116 *bis* à Tournon.

Décédée, le 5 sept. 1918, à Tournon.

Méd. commémorative 1914-1918, 15 déc. 1920. Le diplôme porte : « A rempli pendant quatre ans les fonctions d'infirmière-chef de salle de blessés avec tout son cœur et toute son énergie jusqu'au jour où elle a été trahie par ses forces, dépensées jusque-là sans compter. »

FAYOLLE (Marie-Louise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-André-de-Chalençon (Hte-L.), le 7 avr. 1886 ; inf. Hôp. Antiquaille, Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 28 janv. 1919).

FAYOLLE (Paul), *de Viviers.*

Né à Montréal, le 31 août 1885 ; vic. à St-Marcel-d'Ardèche (1914) ; vic. à Bourg-St-Andéol. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (23 févr. 1915); Amb. n° 1, Salonique (1er sept. 1915); Amb. col. de col. mobile 17e D. I. C. (1er janv. 1916). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915-1918 : Dardanelles, Salonique, Macédoine.

1o Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai 1917 (J. O., 1er sept. 1917).

2o Ordre S. S., 13 mars 1919 : « Débarqué à Sedd-ul-Bahr, a fait successivement la campagne des Dardanelles, 1915 ; de Macédoine, 1916-1917. S'est à nouveau fait remarquer dans l'accomplissement de son devoir, au cours des attaques et de la progression (en Orient), de sept. et oct. 1918. »

FAYON (Marie-Mélanie), Sr Ambroise, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Julien, le 16 déc. 1862 ; surveillante à l'Hosp. d'Aurillac.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'assistance publique. »

† FAYSSE (Antoine-Jules-Albert-Marie-Régis), *de Valence.*

Né à Bourg-de-Péage, le 22 août 1884 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) lieut. 159e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Alsace (août), Vosges (sept.), Arras (oct.), Souchez (nov.). — Tué aux environs de Souchez, le 17 juin 1915.

1o Ordre C. A., n° 74, 6 sept. 1915 : « Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve de dévouement et de courage. Tué le 17 juin d'un éclat d'obus à la tête, dans une tranchée allemande que sa compagnie avait enlevée. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920). Même texte que ci-dessus.

† FAYT (Léopold-Joseph-Pierre), *de Cahors.*

Né à Espédaillac, le 18 janv. 1878 ; ancien missionn. au Tonkin ; prof. Inst. Join-Lambert à Rouen. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., aum. vol.

Décédé à Rouen, des suites d'une maladie contractée aux armées, le 8 nov. 1918.

FAZIO (Barthélemy), *des Capucins.*

Né à Varaze (Italie), le 29 juill. 1896 ; scolast. prov. Gênes. — Mobilisé (S. A.) combattant (18 mars 1917). — Démobilisé le 16 déc. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Zugna Torta Val Lagarina ; — 1918 : Mori, Lac de Garde, Trente (nov.).

1o Croix de guerre, 19 janv. 1918 : « Pour être resté plus d'un an en contact avec l'ennemi. »

2o Citation, 15 nov. 1918 : « Pour avoir arrêté, dans l'avance sur Trente, un officier supérieur de l'armée austro-hongroise. »

PEBVRE (Eugène), *de Luçon.*

Né à Mormaison, le 3 nov. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (8 avr. 1915); blessé à Douaumont (26 oct. 1916); 63e D. C. A. (juin 1917); XIe Sect. I. M. (1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Verdun ; — 1917 : Salonique, Vardar ; — 1918 : Monastir.

Ordre 4e Zouaves, n° 96, 12 nov. 1916 : « S'est particulièrement distingué, le 25 oct. 1916, au cours d'une reconnaissance périlleuse. A été blessé le même jour en accomplissant son devoir. »

FÉCHOZ (Laurent), *de Paris.*

Né à St-Sigismond (Savoie), le 6 janv. 1858 ; chan. hon., curé de Ste-Marie-des-Batignolles.

Chev. Couronne de Belgique, 1921 : « Pour services rendus aux réfugiés belges durant la guerre. »

FÉCHOZ (Louise-Eugénie), Sr M.-Calixte, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde de St-Sauveur-le-Vicomte.*

Née à Paris, le 15 juill. 1859 ; inf. vol. Hôp. mil. aux. V. R./61 St-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux ; a contracté la diphtérie au chevet des malades.

1o Méd. Hon. Ep. argent, 19 nov. (J. O., 25 nov. 1916).

2o Méd. Rec. Er. bronze (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière volontaire à l'hôpital auxiliaire Saint-Nicolas, d'Issy-les-Moulineaux, de 1914 à 1917, a entouré de soins les blessés et les tuberculeux les plus gravement atteints avec un dévouement, une assiduité et un zèle au-dessus de tout éloge ; a fait preuve de qualités rares auprès de ces infortunés, qui trouvaient en elle aide et soutien. »

FÉDERLIN (Léon-Auguste-Marie), *de Port-au-Prince.*

Né à Taupont (Morbihan), le 21 août 1889 ; prêtre (juill. 1914); Mission d'Haïti. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., G. B. C./11 (2 août 1914); 111e R. I. (déc. 1916); 261e R. I. (20 avr. 1917); capl mitraill.; commotionné et enterré dans sa tranchée, refuse de se laisser évacuer; deux fois blessé; 61e R. I. (13 janv. 1919); versé S. X. pour blessure (4 mars 1919). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : retraite de Belgique, Somme, La Boisselle ; — 1915 : Champagne, Tahure (mars-juin); — 1916 : Verdun (avr.-déc.); — 1917 : Vauquois, Avocourt, campagne d'Italie, Mont Tomba (29 oct. 1917-27 mars 1918); — 1918 : Somme, Bois Sénécat (avr.), Soissons, Ailette (29 août).

1o Ordre 64e D. I., n° 459, 7 mai 1918 : « A fait preuve, au cours des derniers combats, du plus bel esprit de sacrifice et d'un grand ascendant sur ses hommes, qu'il a su maintenir plusieurs jours sous un bombardement incessant. Commotionné par un obus, enterré dans sa tranchée, a refusé de se faire évacuer. »

2o Ordre 261e R. I., n° 255, 17 sept. 1918 : « Caporal mitrailleur d'un grand courage. A l'attaque du 29 août 1918, a entraîné sa pièce sous de violents tirs de barrage ennemis. Blessé au pied et dans l'impossibilité d'aller plus loin, a passé le commandement au tireur. »

3o Décoration italienne, mars 1919.

FÉDERSPIEL (Philomène), Sr Elia, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Hirtzbach (Bas-Rhin), le 4 janv. 1857 ; inst. à Willer près Thann.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

FEIGE (Charles), *des Missions Etrangères.*

Né à Mégève (Hte-S.), le 27 mai 1892 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) capl 133e R. I.; blessé (8 juill. 1915).

Ordre 133e R. I., n° 175, 1915 : « Belle attitude au feu ; blessé au cours de l'attaque du 8 juill., n'a cessé d'encourager ses hommes à pousser de l'avant. »

FEILLET (François-Louis-Abel), *de Coutances.*

Né à St-Aubin-de-Terregatte, le 5 août 1886 ; vic. à St-Clément de Cherbourg. — Récupéré (S. A.) 161e R. I (23 févr. 1915) ; au front, inf.-aum. 47e R. I. (30 mai 1915) : capl (1er nov. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

1o Ordre 47e R. I., 22 oct. 1916 : « Aumônier du 3e bataillon, s'acquitte de ses fonctions avec un dévouement sans bornes et un très grand mépris du danger. S'est particulièrement distingué le 5 mai 1916, au cours d'une attaque, en passant la nuit à inhumer des morts malgré un violent bombardement. A toujours rempli sa périlleuse mission avec le plus grand zèle. »

2o Ordre 29e D. I., 17 sept. 1917 : « Le 31 août 1917, apprenant que des hommes venaient d'être ensevelis dans leur abri par un obus de gros calibre, s'est porté spontanément à leur aide sous un violent bombardement ; a réussi à les dégager et s'est déposé sans compter pour assurer le transport des blessés au poste de secours. »

3o Ordre 20e D. I., 19 juin 1918 : « Donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du dévouement. Le 30 mai 1918, n'a cessé de circuler sur la ligne de feu, encourageant les combattants, prodiguant ses soins à ceux qui tombaient ; a contribué à sauver de nombreux blessés du bataillon. »

4o Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

FEINIER (Anatole), *de Besançon.*

Né à Froidefontaine (Territoire de Belfort), le 1er avr. 1894 : sémin. à Favernay. — Mobilisé (S. A.) 172e R. I. (22 août 1914); blessé à Bouchavesnes (25 sept. 1916); 227e R. I. (6 janv. 1918); blessé au Mont Cornillet (15 juill. 1918). — Démobilisé le 7 sept. 1919.

Ordre 137e D. I., juill. 1916 : « Dans les nuits du 28 juin au 1er juill. 1916, alors que sa compagnie exécutait des travaux sous un bombardement incessant, a prodigué ses bons soins aux blessés et les a portés à l'abri. A toujours fait son devoir, en toutes circonstances, notamment aux attaques de sept. 1915. »

FEIVET (Jean-Marie-Joseph), *de St-Dié.*

Né au Val-d'Ajol, le 9 juin 1887 ; vic. à Rambervillers. — Exempté (août 1914); aum. vol. 129e D. I. (14 janv. 1915); 15e D. I. C. (20 nov. 1917); 1re Div. maroc. (19 mars 1919); une blessure. — Démobilisé le 18 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Alsace, Thann, Cote 425 (avr.), Vosges, Fontenelle (8 juin), Alsace, Linge (20 juill.-août) ; — 1917 : Chemin des Dames (juill.), Vauxaillon, Ailette (23 oct.); — 1918 : Somme (13 et 23 juill.), St-Mihiel (12-13 sept.).

1o Ordre 151e Brigade, n° 20, 28 avr. 1915 : « Pendant les combats de la Cote 425, au mois de janv., s'est dépensé, sans compter ses peines et au mépris de tout danger, pour porter les secours de la religion aux blessés et ses encouragements aux hommes dans les tranchées, par une température très rigoureuse ; a contracté dans ce service une pleurésie qui a nécessité son évacuation. A peine guéri, a rejoint la brigade dans les Vosges pour reprendre son rôle de dévouement. »

2o Ordre 151e Brigade, 28 mai 1915 : « S'est fait remarquer pendant les combats de la Cote 830 (avr. 1915), notamment en allant rechercher, avec deux brancardiers, des blessés entre les lignes. »

3o Ordre 129e D. I., n° 57, 15 sept. 1915 : « A fait preuve, pendant les journées des 20 et 22 juill. (1915),

d'un dévouement exceptionnel, portant secours aux blessés ; d'une rare intrépidité devant le danger. »

4e Ordre 129e D. I., n° 186, 18 août 1917 : « Pendant le séjour de la division dans un secteur difficile, a fait constamment preuve du plus grand dévouement, portant secours aux blessés en première ligne, sous les plus violents bombardements, notamment au combat du 8 juill. 1917, où il parcourait la ligne de combat, parlant à tous et soutenant leur courage. »

5e Ordre 129e D. I., n° 218, 24 nov. 1917 : « Aumônier volontaire d'un grand courage et d'une grande abnégation. S'est particulièrement distingué, tant pendant le long séjour de la division dans le secteur de Vauxaillon que pendant l'offensive sur l'Ailette, le 23 oct. 1917, en apportant à l'accomplissement de ses fonctions un zèle au-dessus de tout éloge. »

6e Méd. Mil., 20 août (J. O., 6 nov. 1918) : « Aumônier d'une haute valeur morale, animé, en toutes circonstances, d'un esprit de dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Lors de récentes opérations, a montré dans l'accomplissement de sa mission un zèle inlassable, recherchant les points les plus dangereux pour apporter aux troupes le réconfort de sa présence et ses encouragements, et aux blessés ses soins en collaborant à leur évacuation. Une blessure. Cinq citations. »

7e Ordre 8e R. I. C., n° 101, 17 sept. 1918 : « Aumônier divisionnaire qui se dépense sans compter, ayant une conception très noble du devoir qui lui incombe : élever bien haut le moral des combattants avant l'attaque et prodiguer, au cours du combat, aux blessés et aux mourants, le secours de la religion et de paroles réconfortantes. A, dans la dernière affaire, 23 juill. (1918), suivi la progression de l'attaque et, par sa seule présence, soulevé l'enthousiasme des combattants, dont il a fait l'admiration. »

8e Ordre 5e R. I. C., n° 57, 2 oct. 1918 : « Au cours du coup de main du 26 sept. 1918, s'est prodigué en première ligne pour encourager les combattants et réconforter les blessés, et a ramené lui-même des prisonniers allemands. »

9e Ordre 15e D. I. C., n° 422, 6 oct. 1918 : « Au cours des dernières affaires, et en particulier pendant les journées des 12 et 13 sept. (1918), s'est dépensé sans compter pour accomplir le noble devoir qui lui incombe, marchant avec les premières vagues aux endroits les plus exposés, de façon à donner rapidement aux mourants les secours de son ministère et à soulager les blessés par ses soins et ses paroles réconfortantes. A fait l'admiration des combattants et a soulevé leur enthousiasme par son souverain mépris du danger. »

10e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† PELISAZ (Octave-Claudius-Marius), *d'Annecy.*

Né au Villard-sur-Boëge, le 6 févr. 1886 ; vic. à Marcellaz-en-Genevois. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./64 (4 août 1914) ; 48e R. I., T. P. S. (janv. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Champagne, Mont Cornillet ; — **1918 :** Aisne. — † le 29 juill. 1918, à l'Hôp. temp. n° 44 à Senlis.

1e Ordre I. D./19, n° 51, 21 août 1918 : « Toujours sur la brèche, brave et courageux, a assuré avec un sang-froid digne d'éloges le service de la liaison par T. P. S. ou T. S. F., en dépit des bombardements intenses. Blessé à son poste de combat, a donné jusqu'à la dernière minute l'exemple du dévouement. »

2e Méd. Mil. posthume.

FÉLIX (Fernand), *de Viviers.*

Né à St-Félicien, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. (17 déc. 1914) ; 203e R. I. (11 mai 1915) ; 265e R. I. (2 août 1918) ; 221e Cie de P. G. R. L. (15 févr. 1919) ; 69e R. I. (10 mai 1919) ; serg.-major. — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois d'Ailly, Forêt d'Apremont (mai), Lorraine, Regnéville (juin) ; — **1916 :** Mort-Homme (mai) ; — **1917 :** Argonne, Fille-Morte, Boureuilles, Italie, Piave, Monte Tomba (oct.) ; — **1918 :** Somme, Mailly-Raineval, Bois-le-Prêtre (juill.-juin), Champagne.

Décoration italienne, févr. 1918.

† FÉLIX (François), *de Périgueux.*

Né à Villamblard, le 15 mars 1880 ; curé de St-Amand-de-Vergt. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; inf. Amb. du front.

Tué par une bombe d'avion, à Clermont-en-Argonne, le 1er avr. 1915.

FELMANN (Antoine-Sylvain-Maurice), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Lac-ou-Villers (Doubs), le 10 nov. 1887 ; prof. à Bebeck (Constantinople). — Revenu de Turquie ; mobilisé (S. A.) 141e R. I. (août 1914) ; Sect. C. O. A. ; 31e R. I., combattant ; radio-télégraphiste ; deux fois évacué : intoxication (déc. 1917), maladie (1918). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Somme, Bois des Buttes, Oise, La Vesle.

Ordre 31e R. I., 14 janv. 1919 : « Radiotélégraphiste habile ; a assuré le fonctionnement des communications radio dans des circonstances particulièrement difficiles, au cours des combats du 30 sept. au 7 nov. 1918. »

FELTEN (Alfred-François), *de Namur.*

Né à Hachy (Belgique), le 4 juin 1880 ; aum. pensionn. de Malonne (1914) ; aum. mil. à Namur (12 juill. 1919). — Eng. vol. aum.-adjoint 1re cl. (15 août 1914) ; prisonnier à Namur (24 août 1914) ; évadé ; aum. col. Amb. 4e D. A. (31 déc. 1914) ; aum. Ecole d'Aviation de Juvisy et Place belge de Paris (24 janv. 1917) ; Place de Namur (12 juill. 1919). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur, Marchovelette ; — **1915 :** Ferme Terstill, Ferme Violette (9 mai).

1e Ordre Armée et Croix de guerre, 21 juill. 1919 (Moniteur, 3 mars 1922) : « Pour s'être évadé des territoires occupés par l'ennemi et s'être distingué par son courage et son dévouement au cours de sa présence à l'armée de campagne. »

2e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3e Méd. de la Victoire, 1919.

FELTIN (Maurice), *de Besançon.*

Né à Delle (Belfort), le 15 mai 1883 ; vic. à Ste-Madeleine ; curé-doyen de Giromagny (1920). — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., G. B. C./7 (2 août 1914) ; 174e R. I. (5 avr. 1916) ; serg. branc.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse, Marne, Aisne ; — **1915 :** Aisne, Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (22 févr.-5 mars ; 24 avr.-10 mai), Somme (août-sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Reims, La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Marne (juill.), Champagne (oct.).

1e Ordre S. S. 7e C. A., n° 1, 12 nov. 1918 : « Pendant les combats du 25 au 30 sept., est allé, malgré les violents bombardements de l'artillerie allemande, effectuer la livraison de pansements et médicaments aux corps et formations engagés ; assure depuis le début de la campagne, avec le plus grand dévouement, le service de réapprovisionnement médical du 7e corps d'armée. »

2e Ordre Division, oct. 1918 : « A quitté, sur sa demande, un groupe de brancardiers où il était sergent pour venir comme caporal brancardier au régiment. D'une activité inlassable et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, n'a pas hésité à se porter aux endroits les plus périlleux pour diriger des équipes de brancardiers, donnant ainsi

à son personnel le plus bel exemple de sang-froid et de courage. »

3e Ordre Division, mai 1917 : « Le 3 mai 1917, au cours de l'explosion d'un dépôt de munitions voisin du P. S., a dirigé immédiatement, avec un remarquable courage, le sauvetage et le dégagement des blessés sans souci des flammes qui l'atteignaient et de nouvelles explosions possibles. A fait preuve une fois de plus, dans son service, des plus belles qualités de sang-froid et d'un dévouement admirable. »

4e Ordre C. A., 5 nov. 1918 : « Sergent brancardier, affecté à la mobilisation à un G. B. C., passé sur sa demande dans un régiment actif, s'y est fait remarquer en toute occasion par son dévouement et son courage. N'hésite pas à se porter sur les points les plus exposés lorsqu'il sait y trouver quelque misère à soulager et des encouragements à prodiguer. A su, par la dignité de sa conduite et son bel exemple, s'attirer la respectueuse sympathie de ses subordonnés et de tous les hommes du régiment. Pendant les journées des 26, 27, 28 sept. et 3 oct. 1918, a parcouru le secteur d'attaque sans souci du danger, a contribué largement au bon fonctionnement du P. S. et a pu, dans des conditions souvent difficiles et périlleuses, assurer à ses camarades tombés sur la ligne du champ de bataille une sépulture digne de leur mort glorieuse. »

5e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

FENASSE (Marie), Sr Philippine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Labastide-d'Anjou (Aude), le 28 avr. 1842 ; prof. Inst. nationale des Sourds-Muets, à Bordeaux (1914) ; pendant la guerre, inf. Hôp. aux. n° 1, Bordeaux.

1e Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).

2e Palme S. S. or.

3e Insigne spécial S. S. or, 1919.

4e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FENDLER (Louis-Emile), *de Reims.*

Né à Gérardmer (Vosges), le 1er juin 1877 ; curé de Sillery. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M., Train sanit. impr. n° 1/6 (4 août 1914) ; G. B. D./125 (9 sept. 1915) ; intoxiqué (29 avr. 1917). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Woëvre ; — **1915 :** Argonne, Four de Paris, La Harazée, Fille Morte ; — **1916 :** Argonne, Somme, Bois de St-Pierre-Vaast ; — **1917 :** Craonne, Craonnelle ; — **1918 :** Chauny, Le Matz (juin), St-Aignan (juill.), Condé-en-Brie, Lorraine, Vouziers (oct.).

Ordre S. S. 5e C. A., n° 32, 6 juin 1917 : « Le 27 et le 28 avr., s'est présenté pour relever des morts dans une zone peu accessible à cause du tir ennemi. Dans la nuit du 29 au 30 avr., s'est appliqué, sans souci de lui-même, à protéger contre les gaz délétères des abris refuges des blessés et de ses camarades. Intoxiqué d'une façon très pénible, a refusé d'être évacué. »

FENEAU (Grégoire-Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Comblain-au-Pont (Belgique), le 5 févr. 1875 ; prêtre prov. Belgique, préfet Coll. St-Louis, Liége.

Œuvres de guerre ; « Mot du soldat ».

Croix civique 1914-1918 1re cl., 28 mai (Moniteur, 1er juin 1921).

FENET (Louise), Sr Agathe, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Calais (P.-de-C.), le 14 oct. 1872 ; inf. à Souchez, Bouchain et Thonon (1914-1919) ; Hôp. aux. n° 14.

1e Insigne spécial S. S., 1919.

2e Médaille commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

FENEVROU (Berthe), Sr Marie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Geniez (Aveyron), le 3 nov. 1875 ; inf. Hôp. général, Nevers (contagieux) ; a contracté une affection grave.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. (J. O., 28 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

† FÉNIES (Jules-Lucien-Pierre), *des Écoles Chrétiennes.*

Né à Trévien (Tarn), le 4 août 1881 ; prof. à Constantinople. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (15 août 1914) ; capl-branc. 38e R. I. C.

Blessé, le 6 juill. 1915 ; † de ses blessures, à Toul, le 10 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume, 14 oct. (J. O., 27 déc. 1920) : « Caporal-brancardier, courageux et dévoué. Mortellement blessé, le 6 juill. 1915, en faisant tout son devoir, à Massiges. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FENOGLIO (Luigi), *de Pinerolo.*

Né à Macello (Italie), en 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; Hôp. principal de Trieste.

† à Trieste, le 27 déc. 1918, de maladie contractée en service.

† PER (Placide-Hippolyte), *de Valence.*

Né à Nyons, le 18 oct. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e B. C. A. (8 avr. 1915) ; aspirant 13e B. C. P.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Lingekopf ; — **1916 :** Somme. — Tué au Forest, le 3 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 12 mai 1921) : « Jeune aspirant plein d'entrain. Le 3 sept. 1916, au Forest, a trouvé une mort glorieuse en s'élançant en avant de sa section pour l'entraîner à l'assaut d'une position fortement organisée. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FERAL (Armand-Xavier), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Requista (Aveyron), le 3 déc. 1860 ; inf. Hôp. St-Vincent-de-Paul à Bukarest.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

† FÉRAL (Augustin), *de Constantine.*

Né à Paulhan (Hérault), le 15 nov. 1883 ; vic. à Souk-Ahras (Algérie). — Mobilisé (S. A.) S. S. au front (août 1914). — Réformé.

† au Château de Guisardie, le 9 nov. 1917, de maladie contractée au front.

FERAL (Emile), *de Rodez.*

Né à St-Martial, le 21 juill. 1882 ; curé à St-Remy-de-St-Rome. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; 7e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

FÉRAL (Louis-Hippolyte), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Just (Aveyron), le 27 févr. 1880 ; prof. — Récupéré (S. A.) 92e R. I. (10 mars 1915) ;

8e Zouaves ; blessé à Villers-Bretonneux (27 avr. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.-oct.); — **1916** : Somme (juill.-oct.); — **1917** : Champagne (avr.), Berry-au-Bac (juin), Verdun (août); — **1918** : Villers-Bretonneux (avr.), Aisne (sept.).

1° Ordre 8e Zouaves, 1916 : « Le 6 oct., tous les agents de liaison étant tués ou ensevelis, s'est spontanément porté auprès du commandant de compagnie, sous un feu violent d'artillerie, pour assurer la liaison avec le chef de bataillon. »

2° Ordre Division, 1917 : « Zouave d'un inlassable dévouement. Le 20 août 1917, est parti quelques instants après la vague d'assaut pour rechercher sur le champ de bataille les morts du régiment et aider à leur ensevelissement. »

FÉRANTINO (Madeleine), Sr Angèle-Marie, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Constantinople (Turquie), le 30 août 1879 ; inf. à Calais (1914-1919).

1° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 25 juill. 1918 : « En récompense des soins donnés aux blessés belges avec un dévouement et une abnégation inappréciables pendant la durée de la guerre. »

2° Méd. Souvenir belge argent : « Pour avoir soigné les typhiques pendant la guerre. »

PÉRARD (Maria-Augustine), Sr Adeline, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Soucé (Mayenne), le 20 août 1880; inf. Hosp. mixte au Mans.

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

FERBACH (Catherine), Sr Asella, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Diefenbach (Bas-Rhin), le 5 déc. 1844; inf. Hôp. Turkheim.

1° Méd. C. R. F., 1919.

2° Prix de vertu Académie française, 1919.

3° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

† FERCOQ (Maria), Sr St-Pacifique, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Lanvellec (C.-du-N.), le 13 sept. 1882 ; en résidence à Guernesey (1914) ; inf. Hôp. compl. n° 42, Broons.

Décédée à Broons, le 1er août 1918, de la tuberculose pulmonaire contractée au chevet des tuberculeux et des malades mentaux les plus troublés.

Méd. S. S. B. M. vermeil posthume, 28 août 1922.

FEREC (Pierre-Marie), *de Quimper.*

Né à Plomodiern, le 7 févr. 1885; vic.-inst. Ecole libre de Plabannec. — Mobilisé (S. A.) serg. 318e R. I. (3 août 1914) ; 219e R. I. (16 juin 1917) ; 265e R. I. (24 mars 1918); adjudant (11 juill. 1918); s.-lieut. (21 sept. 1918); 104e R. I. (25 févr. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sailly-Saillisel, Beugny, Bapaume (27-28 août), Marne (7-9 sept.), Moulin-sous-Touvent (fin sept.); — **1916** : Somme (1er juill.-7 sept.); — **1917** : Lassigny, Le Plémont, poursuite des Allemands, St-Quentin (17 mars-mai), Chemin des Dames (oct.); — **1918** : Chemin des Dames (27 mai), Villers-Cotterêts, Champagne, St-Pierre, St-Etienne (26 sept.-11 nov.).

1° Ordre Division, 25 oct. 1916. Texte manque.

2° Ordre Division, 12 juin 1917 : « Très bon sous-officier, très crâne au feu, sert au front depuis le début de la guerre ; a fait preuve d'une énergie remarquable pendant les opérations de mars-avr. 1917. S'est particulièrement distingué à la prise d'un village occupé par l'ennemi, en entraînant ses hommes à l'assaut. »

3° Méd. Mil., 11 juin (J. O., 5 sept. 1918) : « Sous-officier d'une grande valeur morale et militaire. Attaqué par un ennemi très supérieur en nombre, a réussi à regagner nos lignes en combattant, après avoir abattu deux Allemands qui le sommaient de se rendre. Une blessure. Une citation. »

4° Ordre Régiment, 19 oct. 1918 : « Officier très courageux. S'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies, au cours des durs combats du 6 au 11 oct. 1918. »

† FERIGO (Elio), *de Cenedà.*

Né à Mel (Italie), le 18 mars 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (24 mars 1915); s.-lieut. 226e R. I. (1916).

Tué sur le Carso, le 5 juin 1917.

FERJASSE (Joseph), *de Lyon.*

Né à Montchal, le 9 juin 1873 ; curé de Jas ; curé de L'Hormé. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. 40e R. A. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre Régiment, août 1918 : « Aumônier du 3e groupe, s'est signalé dans la bataille du 15 juill. 1918 par sa bravoure et son dévouement. »

FERLAY (François), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Grézieu-le-Marché (Rhône), le 7 déc. 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. T. (3 août 1914) ; 299e R. I. (1er oct. 1914) ; 84e R. A. L. (10 mai 1916) ; 284e R. A. L. (1er oct. 1917). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : tranchées de Lorraine ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Somme, Verdun ; — **1918** : Belgique.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

FERLAY (François), *de Lyon.*

Né à Valfleury, le 13 sept. 1881 ; vic. à St-Martin-en-Haut (1914) ; vic. à St-Etienne. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Amb. 8/7. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Armée et Méd. St-Georges de Russie de 4e cl., no 164 927, 22 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

2° Ordre S. S. Armée, 6 juin 1915 : « Soins extraordinairement dévoués aux malades et blessés de cette ambulance durant les huit mois de campagne écoulés. »

FERLAY (Joseph-François), *de Lyon.*

Né à Chazelles-sur-Lyon, le 27 janv. 1874 ; curé de La Tourette. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., G. B. D./63 (6 août 1914) ; 298e R. I. (7 janv 1915) ; XIIIe Sect. I. M. (8 déc. 1915) ; interprète 13e Région P. G. (1er oct. 1917). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Aisne, Crouy.

Ordre 298e R. I., no 222, 5 août 1916 : « Au cours des journées de la Marne, a fait preuve, en de nombreuses circonstances, d'heureuses initiatives, se prodiguant avec un inlassable dévouement, parcourant de jour et de nuit le terrain battu par l'ennemi pour apporter ses soins aux blessés français qui gisaient à proximité des tranchées allemandes. Même attitude pendant les combats du 20 sept, pendant lesquels il prodigua ses soins aux blessés sur le terrain et ensuite à l'ambulance. Fortement contusionné par un éclat d'obus, a refusé de rester au poste de secours et a repris volontairement son service avant d'être guéri. Malgré son âge, a donné l'exemple du devoir, en demandant à être affecté comme brancardier dans un régiment. »

† FERLAY (Michelle), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Romain-en-Jarrey (Loire), le 4 mai 1876; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Décédée.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

FERRAND (Anne-Marie), Mère M.-Anne-Madeleine, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Vénille (Nièvre), le 8 avr. 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 37 Vaugneray à Lyon.

Méd. S. S. B. M. bronze, 1919.

FERRAND (Ernestine-Marie-Hortense), Sr M.-Léontine, *des Religieuses des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle de Picpus.*

Née à La Tannière (Mayenne), le 13 déc. 1847; sup. à Laval.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Religieuse de la Congrégation des Sœurs de Picpus, directrice de l'établissement de Haute-Follie, à Laval, a mis cet établissement à la disposition du Service de santé militaire pendant toute la guerre et, avec le concours des Sœurs infirmières, à titre bénévole, a soigné avec un zèle et un dévouement admirables les blessés et les malades typhoïdiques et tuberculeux, qui ont profité, pendant quatre ans et demi, de sa charité. »

FERRAND (Henri), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Paul-les-Romans (Drôme), le 7 oct. 1885 ; prof. à Gênes. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) 75e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun ; — **1917** : Somme (janv.-févr.), Chemin des Dames (mai-juin), Aisne (oct.), Laffaux (23 oct.); — **1918** : Alsace (févr.-mars), Flandres (mai-juin), Champagne (juill.).

Ordre 75e R. I., 1917 : « Très bon soldat, intelligent, dévoué. S'est brillamment conduit à l'attaque. »

† FERRAND (Jean-Joseph), *de Montpellier.*

Né aux Balmelles (Lozère), le 30 janv. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 81e R. I. (1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lunéville, Nancy ; — **1915-1916** : Champagne ; — **1917** : Verdun. — Tué au Mort-Homme, le 20 août 1917.

Ordre 81e R. I., no 515, 28 déc. 1917 : « A montré le plus bel entrain pendant la journée du 19 août 1917. A été tué le 20, au moment où il sortait un des premiers de la tranchée de départ. »

FERRAND (Louis-Marie), *d'Angers.*

Né à Beaufort-en-Vallée, le 21 août 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 90e R. I. (19 avr. 1917); blessé (tempe dr.) à Montécouvé, près Crécy-au-Mont (25 août 1918) ; évacué ; cap1. — Démobilisé le 30 mai 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918** : Meuse, Bois des Chevaliers (mai-juill.), Aisne, Crécy-au-Mont, Orme de Montécouvé (août).

Ordre 90e R. I., no 648, 25 sept. 1918 : « Observateur d'un calme et d'un sang-froid remarquables, ne craignant pas de stationner debout sur la tranchée, pendant de violents bombardements, pour assurer sa mission. Blessé, est resté à son poste et ne s'est rendu au poste de secours que sur l'invitation du chef de bataillon et après avoir passé les consignes à son successeur. »

FERRAND (Paul), *des Prêtres Missionnaires de N.-D. de Sion.*

Né à Troyes (Aube), le 16 janv. 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (14 déc. 1914); 408e R. I. (22 févr. 1915) ; au front (11 avr. 1915); aum. mil. 154e D. I. (11 oct. 1915) ; détaché pour Mission en Amérique (21 janv. 1919); Commissariat gén. à l'Information et à la Propagande. — Démobilisé le 6 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Oise, Lassigny, Artois, Souchez (oct.-nov.) ; — **1916** : Verdun (août-déc.); — **1917** : Oise (mars-avr.), Craonne (mai); — **1918** : Locre, Mont Kemmel (avr.), l'Ardre (mai), Champagne (sept.-oct.), Alsace (nov.).

1° Ordre 408e R. I., oct. 1915 : « Toujours le premier rendu auprès des blessés sans se soucier du danger. Bravoure et dévouement qui méritent d'être donnés en exemple. »

2° Ordre 7e Brigade Col., 25 mars 1917 : « Aumônier militaire avant la plus haute conscience de son devoir aux armées. A tenu à partager de près la vie des combattants, spécialement au cours des dernières opérations. Détaché volontairement à un bataillon, a contribué à y maintenir le moral de tous par ses encouragements, son exemple et sa bonne humeur. »

3° Ordre 154e D. I., 7 mai 1917 : « Aumônier d'un dévouement admirable. Dans les circonstances les plus dures et les plus périlleuses, se dépense sans compter pour prodiguer à tous ses encouragements et ses soins avec la plus entière abnégation et le mépris le plus absolu du danger. Les 8 et 9 mai, s'est porté spontanément au poste de secours le plus avancé, sur un point soumis à un effroyable bombardement, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement. Déjà deux fois cité. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 oct. 1920).

FERRAND (Pierre-Daniel), *de Bordeaux.*

Né le 19 janv. 1888; vic. à Grignols. — Mobilisé (S. A.) branc. (août 1914); agent de liaison 135e R. I. (janv. 1917). — Démobilisé le 27 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Blaches, la Maisonnette (janv.), Brimont (avr.); — **1918** : Grivesnes (10 mai), Méry (11 juin), Aubvillers (23 juill.), Laucourt (17 août), Bernoville (17 oct.), Hannapes (4 nov.).

1° Ordre 135e R. I., 6 juin 1918 : « Excellent soldat. De faction dans un poste d'observation pendant un bombardement par obus toxiques (nuit 22-23 mai), a continué à assurer son service avec le plus grand sang-froid, se trouvant dans la zone gazeuse. A été brûlé. »

2° Ordre 135e R. I., 25 nov. 1918 : « Brave soldat, d'un beau sang-froid. S'est fait remarquer par sa belle conduite et son entrain à communiquer les ordres dans des circonstances difficiles et périlleuses, au cours des combats livrés depuis le 11 juin 1918. S'était déjà distingué le 23 mai en restant à son poste d'observation pendant un violent bombardement par obus à gaz. »

† FERRAND (Pierre-Marie-Gustave), *P. Cie de Jésus.*

Né à Montbrison (Loire), le 12 mars 1892; prof. Coll. de Beyrouth. — Revenu de Syrie; mobilisé (S. A.) 75e R. I. (déc. 1914); capl (1er avr. 1915); au front, 97e R. I. (3 mai 1915); aspirant 297e R. I. (12 juin 1915); s.-lieut. (10 oct. 1915); un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Hartmannswillerkopf, Champagne ; — **1916 :** Grand Couronné de Nancy, Verdun. — Tué, d'une balle en plein front, le 23 juin 1916, sur la Côte de Froideterre à Thiaumont.

1o Ordre 258e Brigade, no 9, 19 oct. 1916 : « S'est particulièrement distingué par son sang-froid au cours des bombardements des 4 et 5 oct., pendant lesquels plusieurs hommes de sa section furent ensevelis. »

2o Ordre C. A., no 145, 25 juill. 1916 : « Officier de devoir. A entraîné bravement sa section à l'attaque d'une position ennemie. Tombé glorieusement à la tête de sa section. »

3o Chev. Lég. Hon. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 10 mars 1921) : « Officier de devoir, a entraîné bravement sa section à l'attaque d'une position ennemie ; tombé glorieusement à la tête de sa section, le 23 juin 1916, à Thiaumont. A été cité. »

FERRANDON (Gabriel), *de Clermont.*

Né à St-Eloy-les-Mines; sémin. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (17 déc. 1914); 416e R. I. (juill. 1915); 80e R. I. (1er août 1915); blessé à Cappy (4 mai 1915); à Massiges (30 sept. 1915); capl (15 févr. 1916); aspirant (4 sept. 1916); 342e R. I. (4 févr. 1917); 35e R. I. (17 mai 1917); s.-lieut. (26 févr. 1918). — Démobilisé le 9 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916-1917 :** Verdun ; — **1918 :** Belgique, Montagne de Reims, Champagne.

1o Ordre 65e Brigade, no 68, 8 mai 1917 : « Sous-officier d'un sang-froid imperturbable devant le danger et d'un dévouement absolu. S'est vaillamment comporté à la tête de sa section pendant l'attaque allemande du 4 mai. »

2o Ordre 14e D. I., no 47, 19 sept. 1917 : « Chef de section d'un dévouement absolu. Au nord de Verdun sous les bombardements les plus violents, a toujours conservé le plus grand calme, faisant preuve de mépris du danger pour ne songer qu'à ses hommes. »

3o Ordre 14e D. I., no 80, 13 juin 1918 : « Officier d'un rare sang-froid et d'une énergie à toute épreuve. Pendant l'attaque du 20 mai 1918, mis à la tête d'une section de renfort, s'est acquitté vaillamment de sa mission, a établi une liaison difficile avec les unités voisines ; s'est dépensé ensuite sans compter pour l'organisation et la défense du terrain conquis. »

4o Méd. « Al Valore » bronze, 18 juill. 1918.

5o « Military Cross », 28 juill. 1918.

6o Ordre 35e R. I., no 581, 20 oct. 1918 : « Jeune officier dont l'entrain et la bravoure sont remarquables. Le 27 sept. 1918, aux combats de Tahure, a entraîné sa section en avant-garde, progressant rapidement sous bois malgré la résistance ennemie, forçant par la hardiesse de sa manœuvre la retraite de plus de 200 ennemis et la capture de nombreux autres, infligeant des pertes aux fuyards. »

7o Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Officier d'un rare sang-froid, dévoué et énergique. S'est distingué à tous les combats auxquels il a pris part. Beaux titres de guerre. Cinq fois blessé. Plusieurs fois cité. »

FERRANTE (Maria-Antonia), Sr Stanislas de St-Joseph, *des Petites-Sœurs des Pauvres.*

Née à l'Ile de Malte, le 30 juin 1869 ; sup. des Petites Sœurs des Pauvres à Calais.

Chev. Ordre Couronne Belgique, 28 oct. 1915 : « Pour reconnaître les services rendus. »

† FERRARI (Ambrogio), *des Capucins.*

Né à Carregine (Italie), le 26 août 1890 ; scolast. prov. Lucques. — Mobilisé (S. A.) combattant (15 mai 1915).

† à Udine, le 15 nov. 1915, de maladie contractée au front.

FERRARI (S. Em. le card. Andrea-Carlo), *archevêque de Milan.*

Né à Pratopiano (Italie), le 13 août 1850 ; élu évêque de Guastalla (23 juin 1890) ; transféré à Côme (1er juin 1891) ; créé cardinal (18 mai 1894); promu à Milan (21 mai 1894); mort le 2 févr. 1921.

Grand-croix des Sts-Maurice et Lazare, 15 oct. 1919.

† FERRARI (Bartoloméo), *de Modène.*

Prêtre. — Aum. Art. italienne.

† le 14 avr. 1916.

FERRARI (Marie-Denise), Sr Alexandre, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Morosaglia (Corse), le 1er nov. 1850; inf. Hôp. Bougie.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 8 juill. (J. O., 10 juill. 1920): « En récompense des services exceptionnels rendus à l'Assistance publique en Algérie. »

FERRARIO (Ettore), *de Milan.*

Né à Luino (Italie), le 28 juin 1885 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. sanit. (20 déc. 1916) ; aum. mil. 16e Bersagliers H. O. E./36 (20 déc. 1916); aum. mil. 16e Bersagliers (1er juill. 1917) ; 20e Bersagliers (2 nov. 1917).

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. no 56, 1919) : « S'est vaillamment porté aux endroits où le bombardement était plus violent et où la pression ennemie se faisait plus forte. Frappé d'un éclat de grenade ennemie, oublieux de lui-même, a donné les secours de son ministère aux morts et aux blessés tombés en grand nombre autour de lui ; ranimant le courage des uns et les guidant vers le poste de secours, disposant les autres de ses propres mains en des endroits moins bombardés et recueillant, toujours sous le feu, leurs souvenirs et objets personnels. (Mont Sisemol, 4 déc. 1917.) »

† FERRARIO (Stefano), *des Capucins.*

Né à Verano (Italie), le 26 déc. 1886; prêtre prov. Milan. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. sanit.

† le 22 févr. 1917, de maladie contractée en service, à l'infirmerie militaire des Fatebenefratelli à Milan.

FERRARIS DI CELLE (Luigi), *des Servites de Marie.*

Né à Turin (Italie), le 7 juin 1898; clerc profès prov. Piémont. — Mobilisé (S. A.) combattant (25 févr. 1917) ; lieut. Art. — Démobilisé le 7 mars 1920.

Croix de guerre.

FERRAS (Eugène), *des Capucins.*

Né à Toulouse (H.-G.), le 6 sept. 1882 ; prêtre prov. Toulouse; missionn. aux Gallas (Abyssinie). — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. D./32 (2 août 1914) ; branc. 5e Chass. Afrique (avr. 1915); 287e R. I. (avr. 1917) ; capl. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres (nov.-déc.); — **1915 :** Argonne (janv.-août), Champagne (sept.-déc.); — **1916 :** Verdun (mars-juin), Mort-Homme, Somme, Combles ; — **1917 :** Aisne, Cote 108 (avr.), Verdun, Vaux (sept.); — **1918 :** Lorraine, poursuite.

1o Ordre 42e D. I., no 53, 7 mai 1915 : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement pendant le séjour de la compagnie aux tranchées. Se portant, sous une violente rafale, au secours d'un blessé, et un obus éclatant à moins d'un mètre de lui, a poursuivi sa marche sans hésiter. »

2o Ordre 82e C. A., no 572 A, 14 mai 1917 : « Détaché au 287e régiment d'infanterie, du 16 au 30 avr. 1917. Déjà cité, a fait, pendant les combats de l'Aisne, l'admiration de tous ses camarades par son courage et son dévouement, entraînant toutes les nuits son équipe, sous le bombardement le plus violent. »

FERRATON (Louis), *de Viviers.*

Né à Arras (Ardèche), le 26 févr. 1879 ; licencié ès lettres ; prof. Inst. Sacré-Cœur d'Annonay. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., Amb. 2/75 (août 1914); blessé à Vadelaincourt (20 août 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Vadelaincourt (20 août).

1o Ordre Armée et Méd. St-Georges (4e cl.) argent, no 164 934, 16 mars (J. O., 13 avr. 1918) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

2o Ordre S. S. 2e Armée, 15 sept. 1917 : « Le 20 août 1917, atteint lui-même par les bombes d'avions tombées sur le casernement, s'est préoccupé de ses camarades blessés et a voulu qu'ils fussent pansés avant do consentir à l'être lui-même. S'était constamment montré d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. »

FERRE (Louis), *de Milan.*

Né à Milan (Italie), le 20 oct. 1891; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Hôp. mil. Milan (23 mai 1915) ; aum. mil. 79e R. I. (9 déc. 1917).

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. no 32, 1920) : « Donnant une nouvelle preuve de son énergie, de sa sérénité d'âme et de son courage habituels, s'est offert volontairement à servir de guide à un groupe d'éclaireurs à travers un terrain découvert et miné, pour ramener le cadavre d'un sergent. Après avoir franchi le Chiese, a, en plein jour et alors que l'artillerie ennemie était encore en action, guidé le groupe avec habileté, fermeté et bravoure, et n'est rentré dans les lignes qu'après avoir achevé sa pieuse mission. (Pramaggiore [Val Daone], 12 sept. 1918). »

† FERRÉ (Pierre), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à La Chapelle-Janson (I.-et-V.), le 21 févr. 1851 ; frère convers à Dinant.

Fusillé par les Allemands à Dinant, le 24 août 1914.

FERRET (Ernest), *d'Auch.*

Né à Eauze, le 6 sept. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 11e R. I. (19 déc. 1914) ; 24e R. I. C. (26 janv. 1917); 37e R. I. C., A. O. (18 avr. 1917); capl (22 mai 1917); aspirant (29 déc. 1917); 2 fois blessé (11 juill. et 20 sept. 1918) ; s.-lieut. (1er mars 1919). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** campagne d'Orient, Boucle de la Cerna (9 mai); — **1918 :** région du Vardar, Skra di Legen (20 sept.).

1o Ordre 37e R. I. C., no 368, 20 mai 1917 : « Brave soldat. Belle conduite comme agent de liaison au cours de l'attaque du 9 mai 1917. »

2o Ordre 37e R. I. C., sept. 1918 : « Très bon chef de section, courageux et toujours dévoué ; blessé, le 20 sept. 1918, par l'explosion d'un dépôt de munitions au moment où il se portait à l'attaque. »

† FERRET (Fernand-Léon), *de Versailles.*

Né à Longpont, le 4 oct. 1887 ; vic. à Villeneuve-St-Georges. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier (août 1914) ; s.-lieut. 146e R. I.

Tué en tête de sa section, le 12 mai 1915, à Neuville-St-Vaast.

1o Ordre C. A., no 108, mai 1915. Même texte que ci-dessous.

2o Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1918 (J. O., 5 févr. 1920) : « N'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés avec un admirable dévouement. S'est porté en tête de sa section à l'assaut d'un village. A été tué, le 12 mai 1915, dans un combat de rues, en se lançant à l'attaque d'une mitrailleuse ennemie. A été cité. »

† FERRETTI (Pietro), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Monte-Compatri (Italie), le 10 avr. 1898; oblat convers Abbaye de N.-D.-des-Trois-Fontaines (près Rome). — Mobilisé (S. A.) automobiliste (1916).

† de maladie contractée en service, le 1er nov. 1918.

† FERRIER (Jean-Baptiste), *de Nice.*

Né à St-Martin-de-Vésubie, le 13 août 1882 ; vic. à Vallauris. — Mobilisé (S. A.) Hôp. du Rouet à Marseille (4 août 1914) ; prisonnier à Ingolstadt (22 août 1914) ; rapatrié (juill. 1915); capl XVe Sect. I. M., A. O.; Hôp. Samli.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Dardanelles, Moudros, Salonique, Serbie, Italie. — † écrasé par un train, à Dueville (Vincenze, Italie), le 3 janv. 1918.

Méd. Hon. Ep. argent, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

FERRIÈRE (Marie-Emilie), Sr M.-André, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Lachamp (Lozère), le 10 juill. 1863 ; inf. bén. Hôp. annexe Lycée La Rochelle.

Méd. U. F. F. bronze, 30 déc. 1919.

FERRON (Frédéric-Désiré-Joseph), *de Chartres.*

Né à Ecluzelles, le 18 août 1879 ; curé d'Ozoir-le-Breuil (1914) ; curé de St-Lubin-des-Joncherets (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (4 août 1914); Sect. Hosp. no 8; Amb. 9/4; capl (11 août 1915); XVe Sect. I. M. (24 févr. 1916); Hôp. central Serbe, Sédès; Hôp. temp. no 4, Salonique; serg. (16 janv. 1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

1o Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917). Le diplôme porte : « Pour soins rendus aux contagieux serbes. »

2o Croix Charité Serbie, 1er févr. 1917.

3o Croix Charité Serbie argent, 1er mai 1917.

4o Méd. Hon. Ep. argent, 19 sept. 1917.

FERROUILLON (Claude), *des Chartreux.*

Né à Vienne (Isère) le 14 mai 1876; religieux convers. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (15 août 1914); au front (oct. 1914); capl. — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne (oct.-déc.); — **1915** : Marne (janv.-avr.), Belgique (avr.-sept.), Artois (sept.-déc.); — **1916** : Artois (janv.-févr.), Somme (févr.-juin), Oise (juin-déc.); — **1917** : Oise (janv.-juill.), Aisne (juill.-déc.); — **1918** : Aisne (janv.-mars), Dunkerque (avr.-déc.).

Ordre 186e Brigade, n° 61, 28 nov. 1917 : « Le 17 nov. 1917, lors d'un bombardement violent et prolongé par obus à gaz, a fait preuve de calme, de sang-froid et d'un parfait mépris du danger. Bien qu'ayant subi lui-même l'action des gaz, s'est multiplié pour porter secours à ses hommes. Est revenu sur le terrain, le bombardement à peine terminé, pour aider à ramener le corps d'un soldat. Excellent gradé. Très brave. Au front depuis oct. 1914. »

FERRUS (Félix-Pierre), *de Tarentaise.*

Né à Hauteluce, en 1882; prof. Inst. St-Paul. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914); G. B. D./74 (1914-1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Einvaux, Rozelieures, Gerbeviller, Mont-sur-Meurthe, Rehainviller; — **1915** : Reillon, Lorraine (oct.); — **1916** : Verdun (sept.-oct.), Fort de Vaux (24 oct.); — **1917** : Verdun (févr.); — **1918** : Soissons (mai), Marquéglise, Margny-sur-Matz, Le Plessis-de-Roye (10-22 août), Main de Massiges, Rouvroy, Cernay, Boueonville (25 sept.-17 oct.), poursuite.

Ordre S. S. 74e D. I., n° 24, 10 juin 1918 : « Au front depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve, dans les circonstances périlleuses, de dévouement et de courage. S'est particulièrement distingué dans l'évacuation des blessés pendant les derniers combats autour de Soissons. »

FERRY (Paul), *de St-Dié.*

Né à Jésonville, en 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 121e R. A. L. (21 août 1916); 115e R. A. L. (22 févr. 1919). — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Chemin des Dames, La Malmaison.

Ordre 121e R. A. L., 29 mars 1918 : « Très bon soldat, ayant déjà fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement et d'un esprit d'abnégation au-dessus de tout éloge. Le 19 mars 1918, alors que la batterie était soumise à un violent tir de destruction, a contribué, par son exemple et son courage, au maintien de l'ordre parmi ses camarades. »

FERTÉ (François-Marie-Joseph), *d'Haïti.*

Né à St-Rieul (C.-du-N.), le 2 avr. 1887; prêtre, missionn. en Haïti. — Mobilisé (S. A.) serg. branc.-aum. 202e R. I.

1° Ordre 202e R. I., 25 avr. 1915. Texte manque.

2° Ordre Armée, 4 juill. (J. O., 26 août 1915) : « En sa qualité de prêtre, remplit au régiment les fonctions d'aumônier; donne à tous le plus bel exemple de courage et de dévouement. S'est particulièrement distingué le 21 déc. 1914, à Souain, en allant chercher les blessés en avant de nos lignes, et le 26 juin 1915, après l'explosion d'une mine allemande, en descendant dans l'entonnoir malgré une vive fusillade pour chercher un homme à moitié enseveli, qu'il a dégagé et rapporté sur son dos. (Déjà cité à l'ordre du régiment.) »

3° Méd. Mil., 2 août (J. O., 4 sept. 1916) : « N'a cessé de donner l'exemple de la bravoure et du dévouement. Déjà cité deux fois à l'ordre pour sa belle conduite au feu, s'est à nouveau distingué au cours des journées du 4 au 7 juill. 1916, en se dépensant sans compter pour porter secours aux blessés et en coopérant, comme volontaire, à une mission particulièrement difficile. »

4° Ordre Régiment, 1918 : « Sergent brancardier, a suivi volontairement un détachement chargé de faire une incursion dans les lignes ennemies, dans la nuit du 21 au 22 juill. 1918. A assuré l'évacuation des blessés sous un violent tir de barrage. »

† FERVILLE (Louise), *des Filles de la Charité.*

Née à Châteauroux (Indre), le 30 nov. 1886; inf. Amb. de Monastir.

Décédée, le 16 nov. 1918.

Croix Charité de Serbie.

FERY (Marie-Victoire-Elisa), Sr Boniface, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Bonvillers (M.-et-M.), le 23 août 1859; inf. Hôp. Maurupt; Hôp. aux. n° 15, La Malgrange.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

FESSARD (Gaston-Jules-Auguste), *P. Ce de Jésus.*

Né à Elbeuf (S.-I.), le 28 janv. 1897. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (10 janv. 1916); 3e R. I. C. (21 juill. 1916); 4e R. I. C. (1er oct. 1916); capl (2 déc. 1916); serg. (13 janv. 1917); 7e R. I. C. (1er avr. 1917); blessé au Chemin des Dames (28 sept. 1917); 7e Tir. alg. (28 déc. 1917); 11e Tir. alg. (11 janv. 1918); aspirant (20 sept. 1918); s.-lieut. 27e Tir. alg. (juin 1919). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Chemin des Dames; — **1918** : Lorraine; — **1919** : Orient.

Ordre Brigade, n° 78, 1917 : « Excellent sous-officier, modèle de conscience, de dévouement et de courage. S'est fait remarquer par sa brillante conduite aux combats du 29 juill. 1917. S'est dépensé sans compter pour assurer la garde d'une tranchée constamment battue par le feu de l'ennemi. »

FESSARD (Marie), Sr St-Clément, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Gené (M.-et-L.), le 21 oct. 1860; inf. bén., Angers (1914-1919).

Insigne spécial S. S., n° 9 370, 1919.

FESSLER (Louis), *de Chartres.*

Né à Kintzheim (Bas-Rhin), le 4 oct. 1872; prof. Grand Séminaire (1914); curé à Nogent-le-Rotrou (1919). — Aum. tit. G. B. D./54 (3 août 1914); G. B. C./6 (4 sept. 1914). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Spincourt, Etain, Gercourt; — **1915** : Eparges (mars), Champagne (25 sept.); — **1916** : Verdun, Somme; — **1917** : Aisne, Vosges; — **1918** : Oise, Lorraine.

Ordre Armée, 8 avr. (J. O., 26 avr. 1915) : « Depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un grand dévouement et de la plus complète abnégation, notamment dans la nuit du 21 mars, alors que les brancardiers qu'il accompagnait étaient décimés par le feu de l'ennemi. »

FESTA (Enrico), *des Capucins.*

Né à Avellino (Italie), le 15 juill. 1884; prêtre prov. de Foggia. — Mobilisé (S. A.) aum. C. R. I. (4 juin 1916); aum. Hôp. mil. n° 73.

1° Méd. « *Mérite de guerre* » *argent avec palme* : « Non content de remplir son charitable ministère au chevet des malades et des blessés dans un Hôpital avancé, a organisé, avec un grand sentiment d'humanité et de patriotisme, un très important Bureau des nouvelles qui a

rendu des services signalés aux troupes de tout un corps d'armée. S'est consacré avec beaucoup de soin à l'organisation des tombes et des cimetières et s'est occupé avec abnégation de l'identification des dépouilles des soldats tombés, donnant l'exemple des sentiments élevés et de l'esprit de sacrifice. (Rome, 20 sept. 1918). »

2° Croix « Mérité de guerre », n° 102 774, 10 oct. 1922.

3° Méd. de la Campagne, n° 140 526, 7 avr. 1921.

4° Chev. Couronne d'Italie, 30 déc. 1919 (Bull. Off. n° 49, 8 janv. 1920) : « Pour ses mérites en service pendant la guerre. »

5° Méd. « Benemerenza » Evêque Castrensis, avr. 1919.

6° Méd. Victoire, déc. 1920.

7° Méd. Unité italienne, 19 janv. 1919.

FESTUGIÈRE (Jean), *des Bénédictins.*

Né à St-Désir-de-Lisieux (Calvados), le 12 mai 1870; prêtre Abbaye de Maredsous. — Mobilisé (S. A.) aum. 1re Escadre sur le *Diderot* (août 1914); Hôp. Achilléon, Corfou (sept. 1916); aum. navire-Hôp. *Vinh-Long* (oct. 1918). — Démobilisé en mai 1919.

Chev. Lég. Hon., 30 avr. (J. O., 20 juin 1921) : « Prêtre profondément dévoué et charitable. A rendu des services excellents en armée navale et à bord d'un navire-hôpital. »

FEUERSTEIN (Marie), Sr Gualbert, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Lipsdorf (Alsace), le 10 juill. 1860; inf. Hôp. aux. n° 28, Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, oct. 1917.

3° Méd. commémorative 1914-1918, oct. 1919.

FEUGUERAY (Marguerite-Marie), Sr M.-Austreberte, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Veauville-les-Baons (S.-I.), le 28 juill. 1875; inf. Hôp. de Barentin.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† FEUILLADE (Julien-Marie-Michel), *de Don Bosco.*

Né à Lunel (Hérault), le 1er déc. 1888; profès. — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (2 août 1914).

Disparu, le 22 sept. 1914, au Bois de Montfaucon.

Méd. Mil. posthume.

† FEUILLATRE (Yves-Marie-Paul), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 4 août 1892; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. (août 1914); blessé (4 août 1914); capl (1915); 347e R. I. (28 mai 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (4 août); — **1915** : Champagne; — **1916** : Verdun (juin), Douaumont. — Tué à Douaumont, le 8 juin 1916.

Méd. Mil. posthume, 20 juin 1921 (J. O., 1er juin 1922) : « Caporal brave et énergique. Tombé glorieusement pour la France, le 8 juin 1916, à Douaumont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FEUILLET (Alphonse-Daniel), *d'Angoulême.*

Né à Barbezières, le 14 oct. 1882; dir. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Amb. 13/12 (4 août 1914); Hôp. anglo-cthiopien à Frévent; Hôp. St-Valéry-sur-Somme (janv.-juin 1915); Hôp. compl. n° 83 à Lignereuil (juill.-31 déc. 1915); G. B. D./130, IVe Sect. I. M. (1er janv. 1916); 10e R. A. P.; 2e G. A. Serv. météorologique, A. O. (févr. 1918); Escadr. 505 (Vardar, G. P. A., Armée du Danube); Escadr. 510 (Sofia, Bucarest). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Artois (janv.-avr.), Verdun (juin), Argonne (août), Verdun (oct.), Douaumont (nov.); — **1917** : Chemin des Dames (juill.-sept.); — **1918** : Salonique, Macédoine, Le Vardar, Bulgarie, Roumanie.

Ordre S. S. 87e D. I., n° 7, 10 déc. 1916 : « Brancardier très dévoué. Le 4 nov. 1916, malgré un violent bombardement n'a pas hésité à se proposer pour assurer l'évacuation immédiate d'un officier grièvement blessé. »

FÉVAL (Jean), *de La Rochelle.*

Né à Pontarlier (Doubs), le 16 juin 1875; curé de Vandré (1914); curé de Nieul-sur-Mer (1919); 9 ans de serv. mil. actif avant d'entrer dans les Ordres. — Mobilisé (S. X.) serg. 81e R. I. T. (août 1914); au front sur sa demande, 101e R. I., à la place d'un père de famille de 5 enfants (sept. 1914); s.-lieut.; blessé (1915); lieut. (1916); capne 104e R. I. (1917).

1° Ordre Division, 18 févr. 1915 : « A ramené (avec deux soldats du 101e R. I.), au péril de sa vie, près de la tranchée, dix cadavres français qui se trouvaient à moins de 100 mètres d'une tranchée ennemie et a réussi à leur donner une sépulture convenable. »

2° Ordre Armée, 26 févr. 1915 : « S'est élancé hors de la tranchée française avec un entrain admirable pour marcher à l'assaut de la tranchée allemande; est tombé quelques instants après, grièvement blessé. »

3° Témoignage officiel satisfaction Sous-Secrét. Etat à la Marine, 31 mars 1916 : « Pour avoir le 28 août 1914, à Saint-Brévin-l'Océan (Loire-Inf.), fait preuve de sang-froid et de décision en mettant à la mer un canot où il s'est embarqué avec quatre hommes pour aller recueillir au large deux personnes, dont l'embarcation avait coulé, et qui étaient en détresse sur un rocher, à 300 mètres du rivage. »

4° Chev. Lég. Hon., 1917.

† FÈVRE (Louis Joseph), *de Langres.*

Né à l'Isle-sur-le-Doubs (Doubs), le 16 juin 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 149e R. I. (déc. 1914).

Tué le 26 sept. 1915, à Aix-Noulette.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 15 juin 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 26 sept. 1915, à Aix-Noulette. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FÉVRIER (Jules-Léon-Hilaire), *de Reims.*

Né à Givet, le 14 janv. 1882; prof. Coll. St-Joseph à Reims (1914); prof. Coll. St-Rémi à Charleville. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (3 août 1914); G. B. C./6; G. B. D./127e D. I. (juin 1915); secrét. médecin div. 166e D. I. (janv. 1917). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Longuyon (22 août), Bar-le-Duc (août-sept.); — **1915** : Eparges (févr.), Champagne (25 sept.); — **1916** : Ferme Navarin, Verdun, Damloup, Bouchavesnes, Somme (18 sept.); — **1917** : Chemin des Dames (avr.); — **1918** : Montdidier (mars-avr.), Fourmies, St-Quentin.

Ordre S. S. 6e C. A., n° 71, juill. 1916 : « Courageux et très dévoué, a participé à toutes les relèves comme volontaire. S'est distingué les 3, 4 et 5 juill. 1916, en allant relever des blessés dans un secteur violemment bombardé. »

FÉVRIER (Pauline-Louise), Sr M.-Angèle, *des Sœurs de N.-D. de la Charité de Dijon.*

Née à Buxy (S.-et-L.), le 13 oct. 1875; inf. bén. Hôp. temp. n° 73, Dijon.

1° *Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.*

2° *Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).* Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux. »

FEYEL (René-Paul-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Rennes (I.-et-V.), le 10 juin 1882; prof. Inst. St-Vincent-de-Paul de Rennes (1914); vic. S.-C. de Rennes. — Mobilisé (S. A.) X[e] Sect. I. M., cap[l] G. B. C./10 (3 août 1914); G. B. D./19 (18 mars 1915); Amb. 13/10 (28 janv. 1916); G. B. C./10 (22 avr. 1917); 110[e] R. A. L. (13 mai 1917); maréchal des logis. — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite, Marne ; — **1915 :** Arras (mai-juin), Argonne, Vienne-le-Château (sept.), La Harazée ; — **1916 :** Verdun (août); — **1917 :** Somme, Mont Cornillet (juin-sept.), Cote 344 (déc.); — **1918 :** Somme.

1° *Ordre 110[e] R. A. L., 24 oct. 1919 :* « Passé, sur sa demande, de la 10[e] section d'infirmiers au 1[er] groupe du 110[e] R. A. L. comme aumônier, s'est toujours présenté comme volontaire pour les positions bombardées, où il a apporté les soins médicaux et les secours de son ministère, en particulier le 6 mai 1918, dans la région des Eparges. »

2° *Ordre Régiment, n° 28 768, 28 juill. 1920 :* « Sergent brancardier qui s'est fait constamment remarquer par son énergie, son courage et son sang-froid dans toutes les missions qui lui ont été confiées, notamment au cours des bombardements d'Arras (mai et juin 1915) et de Vienne-le-Château (sept. 1915). »

FEYEN (Adrien-Marie-Joseph), *de Liége.*

Né à Hamont (Belgique), le 30 mars 1891; prof. Petit Séminaire de St-Trond. — Mobilisé (S. A.) branc. (3 août 1914); blessé (main) sur l'Yser; aum. 4[e] Chass. à pied (1916); gazé à Merckhem (mars 1918). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Liége, Anvers, Dixmude, Yser, Merkhem (mars 1918), Flandres.

1° *Ordre 3[e] D. A., 5 juin 1915 :* « Pour sa belle conduite au feu. »

2° *Ordre 3[e] D. A., 31 janv. 1919 :* « Aumônier remarquable par son courage et son abnégation dans le danger. Dans l'offensive du 28 sept. au 3 oct., s'est prodigué auprès des blessés pour leur apporter tous les soins du corps et de l'âme. Est resté imperturbable sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies. »

3° *Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-28 oct. 1920) :* « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

4° *Méd. Yser, 23 avr. (Moniteur, 3 oct. 1920).*

FEYEUX (Joanny), *de Belley.*

Né à Manziat, le 24 janv. 1884; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) 23[e] R. I. (2 août 1914) ; inf. Hôp. Helvétie (15 oct. 1914); G. B. D./154 (1[er] avr. 1915) ; brig. branc.-aum. bén. 266[e] R. A. C. (1[er] mai 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

Ordre A. C. D./154, n° 477, 25 mai 1918 : « Brigadier-brancardier faisant fonction d'aumônier, s'est dépensé sans compter auprès des blessés des positions de batterie soumises à un bombardement violent et envahies par les gaz. »

FEYS (Egide-Ernest), *des Pères Blancs.*

Né à Houthem-lez-Furnes (Belgique), le 19 févr. 1886; missionn. au Congo. — Aum. des troupes opérant contre l'Afrique orientale allemande (1914-1918).

Méd. commémorative argent (campagne d'Afrique), 21 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918).

FEYS (Jean), *des Bénédictins.*

Né à Haine-St-Paul (Belgique), le 21 août 1896; novice Abbaye de St-André-lez-Bruges. — Engagé vol. (9 juill. 1915) ; lieut. 3[e] Chass. à pied.

1° *Croix de guerre* (1 cit.). Texte manque.

2° *Méd. Victoire, 1919.*

3° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

FEYS (Jules), *des Rédemptoristes.*

Né à Roulers (Belgique), le 21 mai 1894; religieux prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc.

Croix de guerre, 16 juill. 1916 (Moniteur, 25-28 févr.-1[er]-3 mars 1917) : « S'est, au cours d'un bombardement par minenwerfer, porté spontanément, en plein jour, au secours de soldats blessés dans un poste avancé et a ramené ceux-ci par un chemin difficile et battu par le fusil. »

FEYS (Robert-Marie), *de Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 19 déc. 1889; prof. Coll. Ste-Gertrude à Nivelles. — Aum. adjoint 2[e] cl. 2[e] D. A., 6[e] R. I. (1[er] août 1914); R. de Grenadiers (1[er] avr. 1915); 6[e] D. A. (1[er] févr. 1916); 6[e] R. A. C. (25 déc. 1916); 3[e] R. de Carabiniers (30 oct. 1917). — Démobilisé le 1[er] sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser ; — **1915 :** Steenstraete ; — **1918 :** Nieuport, offensive des Flandres.

1° *Croix de guerre (Ordre Armée), 20 nov. 1918 :* « Pour le courage et le dévouement qu'il a montrés au cours de l'offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

2° *Méd. Yser, 11 mars (Moniteur, 16 juin 1920).*

3° *Méd. Victoire, 1920.*

4° *Méd. commémorative 1914-1918, 1920.*

† FÉZARD (Victor), *de Chartres.*

Né à Yèvres, le 21 juill. 1890; sémin. — Mobilisé (S. A.) 102[e] R. I. (août 1914); au front (25 août 1914); cap[l].

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Somme, Roye, Lassigny. — Disparu, le 22 sept. 1914, à la Ferme « La Taulette » au nord de Lassigny.

Méd. Mil. posthume.

FIALON (Marie), S[r] **Jubin,** *des Trinitaires de Valence.*

Née au Cros-de-Géorand (Ardèche), le 20 oct. 1870; inf. Hosp. de Vienne.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 11 juill. 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FIAT (Pierre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Guillermie (Allier), le 9 janv. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 5[e] R. I. C. (2 août 1914); 35[e] R. I. C. (2 oct. 1914); cap[l] (1[er] févr. 1915); serg. (11 oct. 1915); serg.-fourrier (11 nov. 1916); 6[e] R. I. C. (23 juin 1918); interprète Armée américaine (24 août 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Bois des Maisonnettes (11 juill.), Salonique (sept. 1916-juin 1918); — **1918 :** Belgique (août).

Ordre Régiment, 1918 : « A donné un bel exemple de bravoure en se portant résolument en avant de sa compagnie, le 11 juill. 1916, à l'attaque du bois des Maisonnettes, et a communiqué son entrain à ses hommes. »

† PICHEFET (Maurice), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Sombreffe (Belgique), le 17 sept. 1898 ; scolast. prov. Belgique. — Branc. 1[er] Chass.

Tué, le 2 oct. 1918, à Most.

1° *Croix de guerre.*

2° *Chev. Ordre Léopold II.*

† FICHET (Laurent-Marie), *de Vannes.*

Né à Locmiquélic ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 106[e] R. I. (13 sept. 1914); 173[e] R. I. (avr. 1917); signaleur ; cap[l]; deux blessures.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges, La Gruerie ; — **1916-1917 :** Verdun, Cote 304, Avocourt, Côte du Poivre, les Caurières, Cote 344 ; — **1918 :** Aisne, Somme, Fresnoy-les-Roye. — Tué, le 26 août 1918, d'un éclat de grenade à la tête.

1° *Ordre 173[e] R. I., n° 43, 17 sept. 1917 :* « Signaleur du bataillon, très brave et très crâne, a fait preuve d'une grande vigilance et a assuré le service de liaison d'une façon parfaite pendant la période du 20 au 24 août 1917, et cela maintes fois, sous un tir violent d'artillerie lourde. »

2° *Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920) :* « Très brave caporal, d'un dévouement absolu, donnant à ses hommes le plus bel exemple, en toutes circonstances. Tombé glorieusement pour la France, le 26 août 1918, aux combats de Fresnoy-les-Roye. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† FICHOT (Pierre), *de Paris.*

Né à Jallien (Isère), le 3 sept. 1876; prêtre (1902); secrét. archevêché. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M., inf. Train sanit. (4 août 1914) ; aum. G. B. D./10 (sept. 1915).

Tué par un obus, le 27 sept. 1917, dans la région de Verdun. Inhumé au cimetière de Belrupt.

1° *Ordre 10[e] D. I. C., 1916 :* « S'est consacré tout entier aux blessés avec une bravoure ardente, en leur prodiguant des soins et des paroles de réconfort, en aidant à les panser et portant lui-même les brancards. A donné à tous le plus bel exemple de courage, de dévouement et de mépris du danger dans un coin du secteur particulièrement difficile et durement bombardé. »

2° *Ordre Armée, 8 oct. (J. O., 25 déc. 1917) :* « Depuis la formation de la Division, a sans cesse revendiqué les postes périlleux pour y exercer l'exemple de son courage et l'ascendant de sa foi patriotique. Par son exceptionnelle intelligence, mise au service d'un très grand cœur, a été pour le commandement un auxiliaire maintes fois précieux ; tombé glorieusement sur le champ de bataille, dans l'exercice de ses fonctions. »

2° *Chev. Lég. Hon. posthume, 11 sept. (J. O., 4 oct. 1922).* Même texte que ci-dessus avec ces mots ajoutés à la fin : « dans l'accomplissement des devoirs de son ministère, le 27 sept. 1917, devant Verdun. A été cité ».

† FIEGEL (Alphonse), *de Nancy.*

Né à Lunéville, le 31 oct. 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 37[e] R. I. (1[er] août 1914); blessé et prisonnier à Morhange (20 août 1914).

† de ses blessures, à Koenigsbrück (Allemagne), le 8 déc. 1914.

Méd. Mil. posthume.

FIEL (Paul-Théophile-Frédéric), *de Nancy.*

Né à Ancerviller, le 13 mai 1879 ; aum. Hôp. aux. n° 3 de Nancy ; aum. Ecole professionnelle de l'Est, Nancy.

1° *Chev. Mérite agricole (J. O., 1[er] oct. 1920).* Le diplôme porte : « Services rendus pendant la guerre aux évacués d'Ancerviller. Organisation et fonctionnement des coopératives de reconstruction d'Ancerviller et de la région. »

2° *Chev. Lég. Hon., 3 févr. (J. O., 6 févr. 1923) :* « A été, dès 1919, l'un des promoteurs de la création des coopératives de reconstruction en Meurthe-et-Moselle. A organisé de sa propre initiative huit de ces associations, notamment dans la commune d'Ancerviller, qui, grâce à son action, a pu fêter dès le 30 oct. 1921 sa reconstruction totale. »

FIERDEBRAS (Ernest), *de Vannes.*

Né à Carentoir, le 3 févr. 1892; clerc minoré. — En service (S. A). XVIII[e] Sect. I. M. (2 août 1914); G. B. D./60 (4 nov. 1915); cap[l] 130[e] R. I. (21 févr. 1917); blessé (20 juill. 1918); serg. IV[e] Sect. I. M. (27 déc. 1918). — Démobilisé le 27 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Moronvilliers (sept.-déc.); — **1918 :** Mont-Haut, Prosnes, Orfeuil, Aisne, Vandy, Voncq.

Ordre 124[e] D. I., n° 201, 31 août 1918 : « Excellent gradé. Pendant les journées des 15 et 16 juill. 1918, s'est montré d'un courage et d'une activité remarquables. A assuré le ravitaillement de sa pièce en munitions d'une façon parfaite. Blessé dans la matinée du 20, a refusé de se faire évacuer. »

FIERENS (Florentin-Antoine), *de Malines.*

Né à Anvers (Belgique), le 22 juill. 1885; prof. Petit Séminaire Hoogstraeten. — Aum. mil.

Croix de guerre, 23 juill. (Moniteur, 18-24 août 1918).

FIERENS (Joseph), *des Capucins.*

Né à Anvers (Belgique), le 8 oct. 1873 ; prêtre prov. Belgique. — Aum. vol. 3[e] D. A. (5 sept. 1914); 2[e] R. de Lanciers; Group. léger (cavaliers cyclistes et autos blindées). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Dixmude ; — **1918 :** Bulscamp (29 mai), Adinkerke, Merckhem, Langemarck, Stadenberg, West-Roosebeck, canal de dérivation de la Lys, Gand, Roulers **(16-18 oct.).**

1° *Croix de guerre (Ordre Armée) (Moniteur, 25-31 mars 1917) :* « Au cours de sa longue présence au front, s'est particulièrement signalé par sa belle conduite au feu et son dévouement continu. »

2° *Méd. St-Georges de Russie, 1917.*

3° *Ordre Division, 1918 :* « Le 29 mai 1918, au cours d'un violent bombardement de Bulscamp, s'est signalé en se dépensant sans compter pour relever les blessés, et ce, malgré le tir continu et ajusté de l'ennemi. »

4° *Croix de guerre Fr., 1918 :* « Les 16, 17 et 18 oct. 1918, a volontairement accompagné les reconnaissances exécutées par nos cavaliers en pleines lignes ennemies ; a donné de nouvelles preuves de calme, de bravoure et de grandeur d'âme, en défiant les obus et les rafales de mitrailleuses pour apporter aux blessés belges et français les secours de son ministère. »

5° *Ordre Armée, 10 mars 1919 :* « Volontaire de guerre. Au front depuis le 1[er] août 1914, a rempli les fonctions de son ministère auprès des soldats qui lui étaient confiés, avec un zèle et un dévouement admirables. S'est maintes fois exposé à de réels dangers pour porter secours aux blessés, notamment pendant les bombardements de Bulscamp et d'Adinkerke et pendant l'offensive des Flandres. Est porteur de la croix de guerre. »

† FIEULAINE (Gaston-Maurice), *de Paris.*

Né à Bucy-le-Long (Aisne), le 2 déc. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16[e] R. I. (janv. 1916); hospitalisé (printemps 1916) ; 48[e] R. I. (juill. 1916) ; 4[e] R. I. (2 janv. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Aisne (janv.-avr.). — Tué, le 16 avr. 1917, à Juvincourt, d'une balle en plein front.

Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1920 (J. O., 20 mai 1921) : « Soldat d'une bravoure éprouvée. Est mort glorieusement pour la France, le 16 avr. 1917, à l'attaque de Juvincourt, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† FIEUZET (Sylvain-Joseph), *de Toulouse.*

Né à Magnanac, le 19 mars 1891 ; minoré. — En service (S. A.) serg. 11e R. I. (2 août 1914) ; évacué ; serg., instruct. 3e Zouaves à Batna ; retour au front s.-lieut. 7e Tir. indigènes (mars 1918) ; deux fois blessé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 : Mesnil-lez-Hurlus** (26 sept.). — Grièvement blessé en première ligne, le 2 sept. 1918 ; † le 8 sept. 1918.

1° Ordre Armée, 29 oct. (J. O., 9 déc. 1914) : « S'est distingué au combat du 26 sept. 1914, comme agent de liaison du commandant du régiment. Pendant un mouvement de repli, s'est porté en avant, sous un feu violent, pour ramener un blessé. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 sept. 1921 (J. O., 9 juill. 1922) : « Très bon officier, plein d'allant, d'une bravoure exemplaire. Blessé mortellement en entraînant ses hommes à la conquête d'un point important, le 8 sept. 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FIEVEZ (Maurice), *de Tournai.*

Né à Fresnes-les-Buissenal (Belgique), le 1er juin 1890 ; sémin. (1914) ; prof. Coll. de Leuze (1920). — Mobilisé (S. A.) col. Amb. 2e D. A. (2 août 1914) ; 6e R. I. (10 oct. 1914) ; col. Amb. (févr. 1915) ; 7e R. I. (mai 1917). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 : Louvain, Anvers, Yser** ; — **1915-1916 : Yser** ; — **1918 :** offensive des Flandres.

1° Méd. Yser, oct. 1914.

2° Croix de guerre, 16 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de l'offensive des Flandres. »

3° Croix de guerre française (Ordre 152e R. I.), 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un dévouement absolu et d'une abnégation admirable dans l'accomplissement de sa mission lors de l'offensive des Flandres, du 28 sept. au 9 oct. 1918. S'est particulièrement distingué à Moorsleede, en se portant résolument aux endroits les plus battus par l'artillerie et les mitrailleuses pour soigner et ramener les blessés. »

4° Méd. Victoire, 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FIGENWALD (Marie-Anna), Sr Antonie, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Luemschwiller (Haut-Rhin), le 20 déc. 1891 ; inf. à Eloyes ; Portieux ; Hôp. compl. Armée n° 48 (1914-1918) ; a contracté en service une grippe infectieuse.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

FIGUET (Pierre-Paul-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Uze (Drôme), le 12 mars 1876 ; missionn. au Laos. — Mobilisé (S. A.) inf. VIIIe Sect. I. M. ; Amb. 1/152. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un dévouement remarquable auprès des malades contagieux. »

† FILASTRE (Louis-Marie), *des Dominicains.*

Né à Teillay (I.-et-V.), le 14 janv. 1856 ; prêtre prov. France. — Aum. temp. de la Marine ; Div. Flotilles Adriatique, torpilleurs et sous-marins. — Démobilisé en janv. 1919. — Décédé le 24 déc. 1923.

Méd. Hon. Ep. argent (min. Marine), 27 janv. (J. O., 25 févr. 1919).

† FILHO (Marie-Joseph-Alfred), *de Verdun.*

Né à Varennes, le 29 mai 1894 ; étudiant Inst. catholique de Lille. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (déc. 1914) ; 47e R. I. (22 juin 1915) ; cap.

† à l'Amb. de Verrières, le 15 mars 1916.

1° Ordre Régiment, 1916. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume.

FILIPCZUK (François), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

FILIPUCCI (Pauline), Sr Elisabeth, *des Filles de la Charité.*

Née à Smyrne (Turquie,) le 1er août 1877 ; inf. Hôp. de contagieux de Galatz, près Jassy.

Méd. Hon. Ep. bronze, 4 août (J. O., 18 août 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades et des blessés. Infirmière d'un remarquable dévouement et d'une grande valeur professionnelle. Pendant l'épidémie de typhus, a fourni un travail au-dessus de ses forces et a été gravement malade des suites du surmenage ; a collaboré pendant plusieurs années à des œuvres françaises en Orient. »

FILLATRE (Pauline), Sr St-Bernard, *des Sœurs de la Miséricorde de Rouen.*

Née à Yvetot (S.-I.), le 29 sept. 1856 ; permanence des réfugiés belges.

Méd. Reine Elisabeth bronze.

FILLAUDEAU (Gustave), *de la Compagnie de Marie.*

Né à La Romagne (M.-et-L.), le 31 mai 1881 ; vic. à St-Laurent-sur-Sèvre. — Mobilisé (S. A.) branc. ; deux blessures. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre C. A., 1918 : « Prêtre brancardier du plus grand courage et du plus beau dévouement ; grièvement blessé à deux reprises au P. S. de son bataillon, tandis qu'il prodiguait ses soins et ses consolations aux blessés. »

FILLES DE LA CHARITÉ *de Douai.*

Ordre du Pays (J. O., 24 oct. 1919) : « Les supérieures et les communautés des Filles de la Charité de l'hôpital général et de l'Hôtel-Dieu à Douai n'ont cessé, sous les bombardements les plus violents, d'exercer leurs fonctions. Sont venues en aide aux blessés militaires ou civils, ainsi qu'aux évacués ou réfugiés. Deux Sœurs de cette communauté ont été tuées par les projectiles ennemis. »

FILLES DE LA CHARITÉ *de Montpellier.*

Inf. Hôp. St-Eloi (1914-1918).

Lettre Méd. Inspecteur Bassères, Dir. S. S. 16e Région, 8 sept. 1919 : « Vous m'avez exprimé le désir qu'aucune des Sœurs de l'hôpital suburbain ne soit l'objet d'une proposition de décoration ou de récompense à l'occasion des services rendus pendant la guerre en soignant nos soldats. Dans ces conditions, je vous prie de vouloir bien transmettre le témoignage officiel de ma satisfaction à toutes les Sœurs qui, pendant ces cinq années de guerre, ont, sous votre généreuse impulsion, rivalisé de zèle et de sollicitude pour adoucir les souffrances de nos blessés. En se dépensant sans compter, en prodiguant à nos soldats les soins, les adoucissements, les consolations, elles se sont acquis des titres précieux à la reconnaissance de tous. »

FILLES DE LA CROIX *de La Puye.*

Religieuses inf. à Toulouse.

Diplôme Hon. avec Méd. S. S. B. M. vermeil, 13 mars 1922 : « En reconnaissance des services exceptionnels que la communauté des Filles de la Croix a rendus à l'hôpital aux. n° 15 à Toulouse. »

FILLES DE L'ENFANT-JÉSUS *de Lille.*

Religieuses inf. de l'Hosp. de Dunkerque au cours de la guerre (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. vermeil, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Appartenant à une formation sanitaire installée à Rosendaël et comprenant 600 lits, dont un grand nombre étaient occupés par des malades atteints d'affections contagieuses, n'ont cessé, pendant toute la durée des hostilités, de faire preuve d'un dévouement et d'un courage admirables, supportant sans défaillance les bombardements répétés par terre et par mer qui ont sévi sur la région. Le 10 sept. 1917, sans souci des dangers à courir, se sont portées au secours des victimes du bombardement qui a détruit le pavillon de la maternité, arrachant à la mort des mères nouvellement accouchées. »

FILLES DE LA SAGESSE *d'Angoulême.*

Religieuses à l'orphelinat de Maine-Blanc à Angoulême.

Méd. Hon. collective or, 5 juin 1921 : « Pour services et dévouement aux œuvres sociales et aux œuvres de guerre. »

FILLET-COCHE (Marie-Louise), Sr M.-Théophane, *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à Rencurel (Isère), le 28 janv. 1867 ; inf. Amb. de Corenc (août 1914-juill. 1920).

Insigne spécial S. S. or, 28 oct. 1919.

FILLEUX (Paul-Emile), *de Paris.*

Né en 1872 ; vic. N.-D.-de-Lourdes à Paris. — Mobilisé (S. A.) G. V. C. (1er août 1914) ; aum. vol. G. B. D./164 ; grièvement blessé en Belgique (10 oct. 1918) ; amputé (pied g.). — Réformé n° 1 en oct. 1919.

1° Ordre 164e D. I., 21 févr. 1917 : « Pendant l'action du 16 févr., s'est installé spontanément dans un poste de secours de première ligne très dangereux, où il a apporté aux combattants un grand réconfort moral, et où il s'est dépensé pour secourir les blessés, suscitant l'admiration de tous. »

2° Ordre S. S. 7e C. A., 12 oct. 1918 : « A fait preuve, à plusieurs reprises, d'un courage et d'un dévouement remarquables, notamment dans la nuit du 6 ou 7 oct., où, sous un bombardement violent, il s'est porté spontanément au secours de deux blessés, dont l'un, grièvement blessé, ne doit la vie qu'à la rapidité de cette intervention. »

3° Chev. Lég. Hon., 1er nov. 1918 (J. O., 13 mars 1919) : « Aumônier volontaire d'une classe ancienne qui, en toutes circonstances, a toujours fait preuve du plus beau dévouement et d'un grand courage, affrontant les plus grands dangers pour porter secours aux blessés et accomplir son ministère. A été blessé grièvement dans un poste avancé, le 10 oct. 1918. Amputé du pied gauche. »

FILLIAERT (Louis-Amand), *des Frères de N.-D. de Lourdes d'Oostacker.*

Né à Nieuport (Belgique), le 29 déc. 1884 ; instit. libre. — Mobilisé (S. A.) branc.-inf. (1er août 1914). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 : Louvain, Aerschot, Yser, Anvers.**

1° Méd. commémorative 1914-1918, 10 févr. 1920.

2° Méd. Victoire, 10 févr. 1920.

3° Méd. Yser, 6 févr. 1921.

FILLIAT (Léon-Marie-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Denis-en-Bugey (Ain), le 6 nov. 1885 ; prof. à Barcelone. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. (mars 1915) ; 8e E. T. E. M. ; une blessure avec intoxication. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Mil., 25 mars (J. O., 23 mai 1918) : « Conducteur très brave. A été blessé grièvement en procédant à l'évacuation d'une batterie soumise à un bombardement par obus explosifs et toxiques. »

FILLIER (Julie), Sr Dorothée, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Symphorien (Hte-Loire), le 25 août 1835 ; inf. Hôp.-Hosp. de St-Flour.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. (J. O., 28 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

† FILLIOL (Elie-André), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bellevue-la-Montagne (Hte-Loire), le 29 sept. 1892 ; prof. pensionn. de Passy-Froyennes (Belgique). — En service (S. A.) 33e R. I. (1914) ; serg. 16e B. C. P. ; deux fois blessé : Bétheny (14 sept. 1914), Lorraine (13 févr. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 : Belgique, Charleroi, Marne, Bétheny** (14 sept.) ; — **1915 : Lorraine** (févr.). — Tué, le 13 avr. 1916, sur les pentes du Mort-Homme.

1° Ordre Division, n° 175, 1916. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 8 oct. 1919 (J. O., 16 janv. 1920) : « Sous-officier très courageux, faisant toujours preuve d'une grande bravoure. Lors d'une attaque, le 9 avr., n'a pas hésité à monter debout sur le parapet de la tranchée pour tirer sur l'ennemi qui s'abritait dans des trous d'obus. A été tué à son poste de combat, le 13 avr. 1916. A été cité. »

† FILLIOL (Germain-Eusèbe), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Lanslevillard (Savoie), le 14 sept. 1898 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (15 avr. 1917) ; 99e R. I. (mars 1918) ; au front (8 avr. 1918).

Tué, le 20 avr. 1918, au Kemmek. Son corps fut déchiqueté par un obus de 210, ainsi que celui de son caporal. Le peu qui restait de lui fut sommairement enterré dans la tranchée.

Méd. Mil. posthume, 21 nov. 1920 (J. O., 15 mars 1921) : « Soldat brave et dévoué. A été tué pour la France, le 20 avr. 1918, au mont Kemmel, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FILLION (François-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Lyaud (Hte-Savoie), le 28 avr. 1877 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 11e R. A. C. (18 mars 1915) ; brig. 83e R. A. C. (20 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 : Verdun, St-Mihiel, Alsace.** — Blessé le 12 sept. 1916 ; † le 20 sept.

1° Ordre 2e C. A., 30 sept. 1916 : « Gradé d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Brigadier à la batterie de tir depuis sa formation, a participé à toutes les actions où elle a été engagée, prenant part à toutes les reconnaissances de positions et d'observations. Blessé à la position de batterie, le 12 sept. 1916, au moment où il sortait spontanément de son abri pour s'assurer qu'aucune pièce ne réclamait de secours. Mort de ses blessures, le 20 sept. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 10 févr. 1920) : « Gradé très dévoué, consciencieux et brave. Blessé grièvement le 12 sept. 1916, dans la Somme. Mort pour la France, le 20 sept. 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FILLION (Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à St-Laurent (Canada), le 20 mars 1881 ; missionn. à Ste-Marie de Roubaga (Ouganda). — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (4 août 1914) ; G. B. D./26 (8 août 1914) ; Amb. 2/13 (21 déc. 1915). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Vosges, Lorraine, Oise, Belgique, Somme ; — 1915 : Oise, Somme ; — 1916 : Verdun, Oise, Somme ; — 1917 : Meuse ; — 1918 : Champagne, Ardennes, Palatinat.

Ordre S. S. 13e C. A., n° 83, 30 août 1917 : « Très doux, très bon pour les blessés, regarde sa fonction comme un sacerdoce. A fait preuve, pendant le fonctionnement intensif et parfois dangereux de l'ambulance 2/13, du 25 juill. au 7 août 1917, de beaucoup de sang-froid et de dévouement. »

FILLON (Louis), *de Paris.*

Né en 1877 ; prêtre ; missionn. diocésain. — Aum. vol. G. B. D./15. — Démobilisé en janv. 1919.

1° Ordre Division, oct. 1917 : « Aumônier volontaire d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué aux coups de main des 1er août, 9 et 22 sept. et 13 oct. A accompagné le détachement d'assaut jusqu'à la tranchée de départ, restant en première ligne, malgré un bombardement très violent, pour donner ses soins aux blessés. »

2° Ordre Régiment, 31 janv. 1918 : « Est venu, avant un coup de main que devait effectuer une compagnie du régiment, le 28 janv. 1918, encourager les hommes sur la base de départ. S'est occupé des blessés après l'opération, les réconfortant et aidant le service de santé avec un dévouement qui a été admiré de tous. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Aumônier divisionnaire, plein d'activité, d'intelligence et de modestie ; a toujours tenu à l'honneur de réconforter par sa présence le moral des soldats, circulant au milieu de la troupe, dans les circonstances les plus critiques, avec le plus grand mépris du danger. Toujours gai et en train, s'est signalé tout particulièrement pendant la période du 13 févr. au 2 mars, en se tenant à côté des combattants, pour lesquels il a été le plus bel exemple d'abnégation française. »

4° Ordre Division, 1918 : « Aumônier volontaire d'une énergie et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, d'une activité et d'une bravoure hautement appréciées de tous. Le..., au cours d'un coup de main, s'est porté avec la troupe dans les lignes ennemies, apportant à tous, par sa présence, son calme résolu et ses paroles réconfortantes, la confiance la plus absolue ; s'est dépensé sans compter auprès des blessés. »

FILLON (Antoine), *de Lyon.*

Né à Pomeys, le 1er févr. 1884 ; vic. St-Jean-Soleymieux (Loire) ; vic. N.-D. de Montbrison. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (4 août 1914) ; G. B. D./26 (8 août 1914) ; Amb. 2/13 (21 déc. 1915). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Vosges, Lorraine, Oise, Belgique, Somme ; — 1915 : Oise, Somme ; — 1916 : Verdun, Oise, Somme ; — 1917 : Meuse ; — 1918 : Champagne, Ardennes, Palatinat.

Ordre S. S. 13e C. A., n° 83, 30 août 1917 : « Très doux, très bon pour les blessés, regarde sa fonction comme un sacerdoce. A fait preuve, pendant le fonctionnement intensif et parfois dangereux de l'ambulance 2/13, du 25 juill. au 7 août 1917, de beaucoup de sang-froid et de dévouement. »

FILLON (Joseph-Emile-Marie), *de Sens.*

Né à Menades, le 23 nov. 1883 ; vic. à St-Martin d'Avallon (1914) ; vic. cathédrale d'Auxerre (1920). — Mobilisé (S. A.) V[e] Sect. I. M., G. B. C./5 (3 août 1914) ; capt. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Argonne ; — 1916 : Somme ; — 1917 : Aisne ; — 1918 : Noyon, Marne.

1° Ordre S. S. 5e C. A., n° 39, 7 mai 1917 : « Détaché au G. B. D./10 pour la durée de l'offensive, a donné les preuves d'un courage exceptionnel, notamment les 19 et 21 avr. 1917, où il a dirigé, sous un violent bombardement, l'enlèvement d'un grand nombre de blessés, les sauvant ainsi d'une mort certaine. »

2° Ordre S. S. 5e C. A., n° 59, 22 juin 1918 : « Sur le front depuis le début de la guerre, a toujours donné l'exemple du plus grand courage et d'un absolu dévouement, en particulier aux attaques de la Somme et de l'Aisne. A été grièvement blessé dans les lignes, le 4 juin 1918, au cours d'une mission. »

FILLON (Antoine), *de Lyon.*

Né à Pomeys, le 1er févr. 1884 ; vic. St-Jean-Soleymieux (Loire) ; vic. N.-D. de Montbrison. — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (4 août 1914) ; G. B. D./26 (8 août 1914) ; Amb. 2/13 (21 déc. 1915). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Vosges, Lorraine, Oise, Belgique, Somme ; — 1915 : Oise, Somme ; — 1916 : Verdun, Oise, Somme ; — 1917 : Meuse ; — 1918 : Champagne, Ardennes, Palatinat.

Ordre S. S. 13e C. A., n° 83, 30 août 1917 : « Très doux, très bon pour les blessés, regarde sa fonction comme un sacerdoce. A fait preuve, pendant le fonctionnement intensif et parfois dangereux de l'ambulance 2/13, du 25 juill. au 7 août 1917, de beaucoup de sang-froid et de dévouement. »

FILLON (Louis), *de Paris.*

Né en 1877 ; prêtre ; missionn. diocésain. — Aum. vol. G. B. D./15. — Démobilisé en janv. 1919.

1° Ordre Division, oct. 1917 : « Aumônier volontaire d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué aux coups de main des 1er août, 9 et 22 sept. et 13 oct. A accompagné le détachement d'assaut jusqu'à la tranchée de départ, restant en première ligne, malgré un bombardement très violent, pour donner ses soins aux blessés. »

2° Ordre Régiment, 31 janv. 1918 : « Est venu, avant un coup de main que devait effectuer une compagnie du régiment, le 28 janv. 1918, encourager les hommes sur la base de départ. S'est occupé des blessés après l'opération, les réconfortant et aidant le service de santé avec un dévouement qui a été admiré de tous. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Aumônier divisionnaire, plein d'activité, d'intelligence et de modestie ; a toujours tenu à l'honneur de réconforter par sa présence le moral des soldats, circulant au milieu de la troupe, dans les circonstances les plus critiques, avec le plus grand mépris du danger. Toujours gai et en train, s'est signalé tout particulièrement pendant la période du 13 févr. au 2 mars, en se tenant à côté des combattants, pour lesquels il a été le plus bel exemple d'abnégation française. »

4° Ordre Division, 1918 : « Aumônier volontaire d'une énergie et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, d'une activité et d'une bravoure hautement appréciées de tous. Le..., au cours d'un coup de main, s'est porté avec la troupe dans les lignes ennemies, apportant à tous, par sa présence, son calme résolu et ses paroles réconfortantes, la confiance la plus absolue ; s'est dépensé sans compter auprès des blessés. »

FILLON-PAYOUX (Louis), *des Capucins.*

Né à Paris, le 17 avr. 1876 ; prov. Paris. — Mobilisé (S. X.) 27e R. I. T. (4 août 1914) ; inf. Hôp. Mamers ; au front, sur sa demande (janv. 1915) ; inf. 27e R. I. T. ; Bon mitraill. de réserve XVII[e] C. A. (12 juill. 1918) ; 17e Cie Pionniers de C. A. (3 déc. 1918). — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Roclincourt, Ecurie ; — 1916 : Champagne (mai), Verdun (5 nov.) ; — 1917 : Sept-Saulx (mars).

Ordre 27e R. I. T., n° 308, 31 déc. 1918 : « Mobilisé comme soldat du service auxiliaire, a demandé à partir volontaire sur le front, en janv. 1915 ; a participé à toutes les affaires autour d'Arras, en Champagne, à Verdun ; s'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son sang-froid et son mépris du danger, notamment en mars 1917, à Sept-Saulx, où, par suite d'un violent bombardement, il a dû assurer l'évacuation de nombreux blessés, opération qui fut exécutée rapidement et en ordre parfait. »

FILY (Jean-Pierre), *de Quimper.*

Né à Plogoff, le 22 nov. 1882 ; vic. à St-Pol-de-Léon. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M., G. B. D./22 (3 août 1914) ; blessé au Fort de Vaux (nov. 1916) ; sur sa demande 35e R. A. C. (7 avr. 1917) ; intoxiqué à La Malmaison (oct. 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Belgique, Paliseul, Maissin, Marne, Fère-Champenoise, Suippes, Somme, La Boisselle (déc.) ; — 1915 : Artois, Hébuterne (juin), Champagne, Tahure (25 sept.) ; — 1916 : Verdun, Douaumont (avr.), Fort de Vaux (oct.-nov.) ; — 1917 : Laffaux (mars), Chemin des Dames (16 avr.), La Malmaison (oct.) ; — 1918 : Roye, Montdidier (mars-avr.), Chemin des Dames (27 mai), Champagne, Butte de Souain, Sommepy, Ardres, Attigny, Flize, Ardennes (sept.-nov.).

Ordre 22e D. I., n° 180, 25 févr. 1918 : « Canonnier d'un dévouement éprouvé. S'est distingué comme brancardier à l'affaire d'Hébuterne, en Champagne et à Verdun. Légèrement blessé par un éclat d'obus au moment de la prise du fort de Vaux ; a été, aux attaques de la Malmaison, gravement intoxiqué par les gaz ennemis. »

FILY (Marie-Anne), Sr Ste-M.-Gaëtan, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Guissény (Finistère), le 24 sept. 1875 ; pendant la guerre, inf. Hôp. compl. 42 de Broons.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « Avec un dévouement et une patience sans bornes, a soigné pendant toute la guerre les blessés et les malades français, belges, russes, et spécialement les tuberculeux de troisième période et les malades mentaux dangereux. »

† FIMBEL (Pierre), *de Moulins.*

Né à Moulins ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e B. C. P. (2 août 1914).

Tué à Ville, près de Noyon, le 13 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume.

† FINARDI (Francesco), *de Mantoue.*

Né à Bagnolo-San-Biagio (Italie), le 20 août 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Sect. sanit.

† à Ospitaletto, le 22 déc. 1922.

FINET (Georges), *de Lyon.*

Né à Cusset-Villeurbanne, le 6 sept. 1898 ; étudiant Séminaire français à Rome (1914) ; prêtre (1923). — Mobilisé (S. A.) 54e R. A. C. (28 déc. 1916) ; 254e R. A. C. (1er août 1917) ; stage à Fontainebleau (1er juin 1918) ; aspirant ; s.-lieut. 254e R. A. C. (15 août 1918) ; commdt 102e Cie de P. G. (15 sept. 1919). — Démobilisé le 28 déc. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Berry-au-Bac, Cote 108 ; — 1918 : Main de Massiges (26 sept.-18 oct.), Ardennes, Vouziers (nov.).

Ordre 254e R. A. C., déc. 1918 : « Jeune aspirant, brave et dévoué. En liaison avec l'infanterie, dans la période du 15 au 18 oct., a accompli sa mission avec beaucoup de sang-froid. »

FINET (Georgette), Mère St-Gervais, *des Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. Lannelongue à Paris (1914) ; inf. Hôp. mil. Buffon.

Méd. Hon. Ep. argent, 31 mai 1919. Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables ; chargée du service des contagieux, s'est particulièrement distinguée au cours de l'épidémie de grippe. »

FINET (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 12 févr. 1893. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 99e R. I. (11 août 1914) ; 2e Dragons (11 oct. 1914) ; au front (10 mars 1915) ; 8e Génie, détach. Télégr. 68e D. I. (4 oct. 1915) ; vol. A. O. (1er sept. 1917) ; Cie Tél. de l'A. F. O., devenue en mars 1919 Armée de Hongrie (4 oct. 1917-mai 1919) ; rapatrié (9 mai 1919) ; Dépôt du 8e Génie à Tours ; capt (21 mars 1919). — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Lorraine (mars 1915-25 févr. 1916) ; — 1916 : Verdun (févr.-sept.) ; — 1917 : Chemin des Dames, Lorraine (juill.-août) ; — 1917-1919 : Orient, Florina (oct. 1917-sept. 1918), Monastir, Prilep, Vélès, Uskub, Sofia, Nich, Semendria, Belgrade (25 nov. 1918).

Ordre Q. G. 68e D. I., n° 21, 23 août 1917 : « A assuré les communications téléphoniques et réparé les lignes détruites sous des tirs de barrage violents, les 31 juill. et 1er août 1917. »

† FINN (William-Joseph), *de Middlesborough.*

Né à Hull (Angleterre), en 1876 ; prêtre. — Aum. mil. Dublin Fusiliers, Armée anglaise.

Tué au débarquement des Dardanelles, le 25 avr. 1915.

† FINOT (Constant-Clément), *de Laval.*

Né à Montenay, le 2 févr. 1891 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 124e R. I. (2 août 1914).

Tué à Virton, le 22 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 7 nov. 1920) : « Le 22 août 1914, à Virton, a été envoyé en éclaireur en avant de sa compagnie. Rencontrant l'ennemi, a donné un superbe exemple d'héroïsme, agitant son képi au bout de son fusil pour signaler sa présence ; méprisant le danger, est resté debout sur le terrain, jusqu'à ce qu'une balle vienne le frapper mortellement. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† FIOLIN (Jean), *des Frères de la Ste-Famille.*

Né à Corbel (Savoie), le 24 oct. 1884 ; prof. — Revenu d'Italie et mobilisé (S. A.) XV[e] Sect. S. E. M. R. ; 173e R. I.

Disparu au Bois de la Gruerie, le 14 juill. 1915.

FIORENTINO (Basso), *d'Alexandrie.*

Né à Cabella-Ligure (Italie). — Aum. mil. d'Inf.

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 26, 1918) : « Quelques minutes seulement avant l'attaque, a parcouru toute notre ligne, remplissant parmi les soldats un rôle fécond de préparation morale. Pendant le combat, a procuré, en restant en première ligne, un grand réconfort aux blessés et aux mourants. Durant la nuit, s'est avancé par delà nos fils barbelés jusque tout près de ceux de l'ennemi bien que gêné par une mitraille et une fusillade intenses ; sans compter avec les fatigues et les dangers que comportait son charitable dessein, a réussi à ramener dans nos lignes un nombre considérable de blessés. (Sief-Réglouï Montugoli, 20 sept. 1917). »

† FIOT (Jean-Julien), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 26 janv. 1886 ; vic. à Feurs. — Mobilisé (S. X.) XIV[e] Sect. C. O. A. Lyon (4 août 1914) ; Etat civil Alsace (mai 1916) ; versé S. A., aum. branc. 217e R. A. C. (avr. 1917).

Tué à Bruys (Aisne), le 4 août 1918.

1° Ordre 2e C. A., n° 278, 25 août 1918 : « Exemple de courage et de dévouement. S'est brillamment porté au secours des blessés, même dans les circonstances les plus périlleuses. A été blessé mortellement, en allant porter secours à des blessés du groupe. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 mars (J. O., 15 juin 1920) : « S'est brillamment porté au secours des blessés, même dans les circonstances les plus périlleuses. A été blessé mortellement en allant porter secours à des blessés, le 4 août 1918. A été cité. »

FIRMIN (Joseph-Antoine-Ambroise), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à Nîmes (Gard), le 11 févr. 1891 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. C. (8 sept. 1915) ; blessé (8 févr. 1916). — Réformé le 30 août 1916.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Somme, Frise (8 févr.).

Méd. Mil., 15 févr. (J. O., 4 avr. 1916) : « Excellent soldat qui a fait preuve, au cours des combats des 8 et 9 févr. 1916, d'une bravoure remarquable. A été très grièvement blessé en participant à la défense de positions violemment attaquées par l'ennemi. Amputé de la jambe gauche. »

FIRTH (Arthur-A.), *des Prémontrés.*

Né à Rotterham (Angleterre, York), le 15 août 1874 ; prêtre. — Mobilisé aum. mil. (15 mars 1915) ; 52e D. I. légère des Highlanders. — Démobilisé en juin 1918.

A pris part aux actions suivantes : — 1914-1918 : Béthune, Kut-el-Amara, bataille de Gaza.

« *War Medal* », *1919.*

FISCHER (Maria-Elisa), Sr Aimée, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Baccarat (M.-et-M.), le 31 juill. 1846 ; sup. Hôp. Lunéville, durant toute la durée des hostilités.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 12 juin (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

2° Ordre Armée, 1er avr. (J. O., 26 juin 1919) : « Malgré son grand âge, a su organiser depuis le début de la guerre, avant, pendant et après l'occupation et sous le bombardement, le service des malades et blessés arrivant en grand nombre (1 600 le même jour), ainsi que leur ravitaillement de la façon la plus dévouée et la plus digne d'éloges. »

FISCHER (Sophie-Louise), Sr M.-Anselme, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Haguenau (Bas-Rhin), le 13 nov. 1880; sup. maison d'aliénés d'Hœrdt. — En nov. 1917, fut obligée de quitter l'asile pour faire place à l'E.-M. allemand.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FISSE (Ambroise), *de Tarbes.*

Né à Armenteule, le 29 juin 1878 ; prof. Ecole Jeanne d'Arc à Tarbes (1914); curé à Loudenvielle. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; G. B. D. 92e Div. T. ; branc.-aum. 141e R. I. T. (mars 1915) ; G. B. D./131 (juill. 1915) ; Amb. 1/92. — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vermelles ; — **1915** : Artois, N.-D.-de-Lorette ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Moronvilliers ; — **1918** : Hangard-en-Santerre.

Ordre S. S. 131e D. I., 28 sept. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve, en toutes circonstances, du plus entier dévouement à son service. S'est particulièrement distingué à Bully-Grenay (mars 1915), à l'attaque de Moronvilliers (avr. 1917), aux Monthairons-sous-Verdun (19 juin 1917) et à Rambluzin (22 sept. 1917), où, sous le bombardement, par sa courageuse attitude et son mépris du danger, il a contribué à maintenir le calme et le bon ordre parmi les blessés et les malades confiés à sa garde. »

FISSOLO (Antonio), *de Fossano.*

Né à Fossano (Italie), le 28 févr. 1890 ; prêtre. — Aum. mil. B. C. A. « Borgo », 156e R. I. (2 nov. 1916) ; 49e R. A. C. (15 mars 1918).

1° Eloge solennel (Bull. Off. n° 40, 1918) : « Pendant un tir violent de destruction dirigé par l'artillerie ennemie sur les maisons d'un village occupé par nos troupes, est sorti volontairement, à plusieurs reprises, de l'abri de l'état-major du régiment pour s'assurer, au mépris du plus grave danger, que dans les maisons atteintes par les bombes ennemies il ne restait personne qui eût besoin de secours. (Volarje-Tolmino, 24 juin 1917.) »

2° Croix « Mérite de guerre » (Bull. Off. n° 62, 1918).

FITÉRO (Jacques), *de Toulouse.*

Né à Seysses, le 28 août 1884; vic. aux Minimes, à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) inf.-branc. 214e R. I. (8 août 1914) ; prisonnier (3 sept. 1916) ; rapatrié (1er nov. 1917); interprète camp P. G. à Cahors (avr. 1918). — Démobilisé le 30 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Senon (11 août); — **1916** : Verdun, Bois Chapitre.

Ordre 214e R. I., 17 mars 1916 : « A accompli le relèvement et l'évacuation des blessés sous un feu intense d'artillerie, les 29 févr. et 4 mars 1916, avec beaucoup de courage et de dévouement. »

† FITZGERALD (Edward-H.), *de St-Joseph (Etats-Unis).*

Né à Tipperary (Irlande), le 16 janv. 1863 ; prêtre. — Aum. mil. 22e R. I.

† en service, le 24 mai 1918.

† FITZGIBBON (John), *P. Cie de Jésus.*

Né à Castle-Reagh (Irlande), le 15 juill. 1882 ; prêtre prov. Irlande. — Aum. attaché 16e *Field Ambulance*.

Tué au Bois d'Holnon, près St-Quentin, le 18 sept. 1918.

« *War Medal* », *1919.*

FITZMAURICE (William-M.), *P. Cie de Jésus.*

Né à Garswood (Angleterre), le 26 juin 1877 ; prêtre prov. Angleterre. — Mobilisé aum. mil. « Royal Irish Regt » (sept. 1914); blessé (7 juin 1917); prisonnier (2 mars 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Ypres, Messines, Somme.

1° « Military Cross », 15 juill. 1916.

2° Ordre Armée, 7 nov. 1917.

3° Croix de guerre française avec palme.

4° « War Medal », 1919.

FIXARI (Maurice-Nicolas), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 11 juin 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 26e R. I. (26 août 1914) ; 156e R. I. (11 févr. 1915) ; 26e R. I. (8 mars 1915) ; serg. ; blessé (9 mai 1915) ; intoxiqué (mars 1918) ; blessé (18 juill. 1918). — Démobilisé le 19 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Belgique, Ypres (févr.), Artois, Labyrinthe (avr.-mai), Champagne (1er déc.); — **1916** : Verdun (avr.), Somme, Maurepas (1er juill.), St-Pierre-Vaast (nov.) ; — **1917** : Aisne, Braye-en-Laonnois (avr.), Lorraine (juill.) ; — **1918** : Verdun, Bois des Fosses, Aisne, Pernant, Belgique, Nazareth (oct.).

1° Ordre 26e R. I., n° 50, 15 avr. 1916 : « Sous-officier énergique et courageux. Grièvement blessé, le 9 mai 1915, à l'attaque des positions allemandes, est revenu sur le front à peine guéri. A montré le plus grand sang-froid dans le commandement de sa demi-section au cours des bombardements des 7 et 9 avr. 1916. »

2° Ordre 2e B. C. P., n° 22, 18 juin 1918 : « Belle figure de soldat ; s'est distingué pendant les journées des 9 et 10 juin 1918 par son attitude au feu, en provoquant l'admiration des camarades du 2e B. C. P., auxquels il était venu se joindre spontanément. »

3° Ordre 158e D. I., n° 136, 12 juill. 1918 : « A conquis avec sa section, le 28 juin 1918, une position importante et fait de nombreux prisonniers ; sous-officier coutumier de bravoure et d'audace. »

FLABAT (Anna), *des Sœurs de la Providence de Champion.*

Née à Maleves (Belgique), le 1er mars 1871 ; inf. surveillante prison de Namur.

Méd. Reine Elisabeth, 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

FLACHÈRE (Auguste), *des Missions Etrangères.*

Né à Lavaûte-Chillac (H.-L.), en 1885 ; missionn. à Tchentou (Chine). — Administrateur Hôp. français de Tchentou.

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juin (J. O., 28 juin 1921) : « En témoignage du dévouement dont il a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

† FLAGEUL (Pierre-Marie), *des Eudistes.*

Né à Carentoir (Morbihan), le 12 juin 1892 ; scolast. — En service (S. A.) 70e R. I. ; au front (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, retraite de Belgique, Guise, Marne, poursuite. — Tué le 4 oct. 1914, devant Neuville-Vitasse.

Méd. Mil. posthume, 2 mars (J. O., 22 août 1922) : « Caporal courageux et dévoué. Mortellement blessé à son poste de combat, le 4 oct. 1914, devant Neuville-Vitasse. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FLAHAUT (Alexis-Louis), *d'Arras.*

Né à Condette, le 10 mars 1885 ; vic. au Haut-Pont, à St-Omer. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; inf. 166e R. I.

1° Ordre 166e R. I., 9 août 1918 : « Infirmier modeste autant que courageux ; n'a pas hésité à se porter au secours des blessés en maintes circonstances. A eu une conduite particulièrement remarquable au cours de l'attaque ennemie du 15 juill. 1918. »

2° Ordre Brigade, n° 81, 20 sept. 1918 : « Infirmier modèle de dévouement. A fait l'admiration des blessés en les soignant sur le champ de bataille, pendant de violents bombardements et sous les rafales de mitrailleuses, au cours des combats du 29 au 31 août 1918. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921).

FLAIRE (Joseph-Jean-Marie), *de Luçon.*

Né à Touvois, le 10 août 1882 ; vic. à Challans. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (11 août 1914) ; 25e R. I. (30 août 1914) ; Amb. 14/11 (23 déc. 1914) ; Amb. 9/4 (5 nov. 1917) ; IVe Sect. I. M., Centre oto-rhino-laryngologique 10e A. (20 juin 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Artois, Verdun ; — **1917** : Italie ; — **1918** : Villers-Cotterêts (août), poursuite.

Ordre S. S. 10e Armée, n° 104, 5 mars 1919 : « Infirmier courageux, dévoué et consciencieux, au front depuis le début des hostilités, a rendu de grands services dans les différentes formations auxquelles il a été affecté. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et son courage lors des bombardements de Villers-Cotterêts, en août 1918. »

† FLAMAND (Roland-Louis-Adalbert-Joseph), *de Troyes.*

Né à Blois (L.-et-C.), le 14 nov. 1883 ; curé de Magny-Fouchard. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (2 août 1914) ; capl G. B. C./5.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Marne ; — **1915-1916** : Argonne ; — **1917-1918** : Marne. — Blessé le 26 juill. 1918 ; † des suites de ses blessures, à l'Hôp. St-Joseph de Lyon, vers le 15 août 1918.

1° Ordre S. S. 5e C. A., n° 67, 15 août 1918. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 18 sept. (J. O., 5 oct. 1919) : « Sur le front depuis le début de la guerre, s'est toujours fait remarquer par la haute conscience de son devoir et son calme devant le danger. Grièvement blessé, le 26 juill. 1918, en relevant des blessés. Mort des suites de ses blessures. A été cité. »

† FLAMANT (Denis-Maxime), *de Beauvais.*

Né à Nesle (Somme), en 1852 ; curé de Lagny.

Fusillé par les Allemands avec plusieurs de ses paroissiens, le 19 sept. 1914.

FLAMBEAU (Louis-Georges), *P. Cie de Jésus.*

Né à Mirecourt (Vosges), le 12 mai 1867 ; prêtre. — Aum. vol. (24 août 1914); Amb. 4/1 (8 sept. 1914); G. B. D. (25 mars 1915); G. B. D./60 (8 sept. 1917). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Esternay (sept.) ; — **1915-1916** : Reims, cavaliers de Courcy ; — **1917** : Moronvilliers, Aubérive, Main de Massiges, Verdun ; — **1918** : Argonne, Picardie (avr.-août), Montdidier, Oise (août-oct.), poursuite.

Ordre 155e Brigade, n° 57, 27 juill. 1917 : « Aumônier volontaire depuis le début de la mobilisation. S'acquitte de sa haute mission avec un zèle, un dévouement et une énergie inlassables. A apporté, en toutes circonstances et sous le feu de l'ennemi, aux blessés et aux mourants, les secours, les encouragements et les consolations de son ministère avec un absolu mépris du danger. »

FLAMENT (Emile), *de Cambrai.*

Né à Englefontaine, le 3 juill. 1864 ; dir. œuvres diocésaines.

Resté à son poste sous l'occupation allemande ; a fait partie de l'Association de Miss Cavell pour rapatriement des soldats isolés derrière les lignes allemandes ; cacha, nourrit et fit évader ainsi 80 soldats anglais restés après la bataille de Charleroi ; en oct. 1918, procura vivres et vêtements et soigna 60 civils belges déportés ; enfin résista aux réquisitions de l'autorité militaire allemande ; emmené en otage en Lithuanie, y demeura six mois ; rapatrié par la Suisse (juill. 1918).

1° Ordre Régiment, 9 mars 1919 : « Pour les beaux services rendus au cours de la campagne. »

2° Méd. Rec. Britannique, 30 sept. 1920.

3° Méd. Victimes Invasion argent, 12 mai (J. O., 20 mai 1923) : « Otage à Jewie (Lithuanie) ; a contribué à soutenir le moral de ses compagnons de captivité. »

† FLAMENT (Henri-François-Joseph), *de Lille.*

Né à Roubaix, le 12 janv. 1843 ; curé de Noyelle-lez-Seclin.

Chev. Lég. Hon. posthume (Min. Int.), 21 sept. (J. O., 14 oct. 1923) : « A bien mérité du pays au cours de la guerre et pendant l'occupation ennemie dans les régions envahies. »

FLAMENT (Jules-Arthur-Désiré), *de Cambrai.*

Né à Ploegsteert (Belgique), le 8 juin 1880 ; prêtre, licencié en philosophie, prof. Instit. St-Jean de Douai. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., Amb. 5/51 (3 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 19e B. C. P. (7 janv. 1916) ; blessé à Vaux-Chapitre (24 juin 1916) ; retour au front (sept. 1916) ; capl (oct. 1916) ; prisonnier à Grivesnes (31 mars 1918) ; en captivité à Rastadt (Bade), Carlsruhe, Strasburg (Prusse Occid.) et Wittenberg ; rapatrié comme aum. (5 août 1918) ; sur sa demande, 19e B. C. P. ; serg. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Amiens, Champagne, Gizaucourt ; — **1916** : Navarin (27 févr.-19 mai), Verdun, Vaux-Chapitre (23-24 juin), Bouchavesnes (sept.-déc.) ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames, Chapelle Ste-Berthe (5 mai), Vosges, Le Violu, La Chapelle Ste-Claire (août 1917-févr. 1918) ; — **1918** : Picardie, La Folie, Grivesnes (29-31 mars), St-Quentin (24 sept.-1er oct.), Oise, Guise (4 nov.).

1° Ordre 254e Brigade, n° 68, 9 juill. 1918 : « Aumônier-brancardier. Donnant un bel exemple de courage et d'abnégation, s'est prodigué le 24 juin 1916, au cours d'un violent combat, pour relever et soigner les blessés. A été lui-même blessé. »

2° Ordre 254e Brigade, n° 76, 18 oct. 1918 : « Brancardier-aumônier volontaire. Blessé et revenu au front, sur sa demande, aussitôt guéri ; s'est dépensé sans compter pour assurer la relève des blessés et leur prodiguer des soins, au cours des combats des 20 au 24 sept. 1916, du 28 sept. au 2 oct., du 7 au 8 oct. A donné, au plus fort du danger, les plus beaux exemples de bravoure, de dévouement, de grandeur d'âme, se prodiguant partout et étant, par sa

présence et son attitude, une source de réconfort pour tous ceux qu'il secourait. »

3e Ordre 166e D. I., n° 268, 22 févr. 1919 : « Au cours des combats d'oct. et de nov. 1918, a fait preuve d'une grande valeur morale. S'est particulièrement distingué le 8 nov. en traversant un tir de barrage pour porter secours à des blessés graves. »

4e Méd. Mil., 25 févr. (J. O., 3 août 1919).

FLAMENT (Louis-Henri-Joseph), *d'Arras.*

Né à Laventie, le 10 mars 1886 ; vic. à Fruges. — Mobilisé (S. A.) Fre Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./2 (2 août 1914) ; 103e R. I. (31 janv. 1917) ; capl mitraill. 147e R. I. (15 juin 1917) ; grièvement blessé : énucléation de l'œil droit (8 oct. 1917). — Réformé n° 1, le 16 août 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Dinant (15 août), Namur (23 août) ; — **1915 :** Champagne (fév.) ; — **1916 :** Verdun (28 févr.-1er mars), Somme, Maurepas, Le Forest, Combles (août-sept.) ; — **1917 :** Verdun, Bois d'Avocourt (août-sept.).

Méd. Mil., 31 mai (J. O., 26 juill. 1918) : « Bon gradé, dévoué et d'une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 8 oct. 1917, en faisant son devoir à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit. »

FLAMINI (Angelo-Maria), *des Servites de Marie.*

Né à Sutri (Italie), le 30 août 1883 ; prêtre prov. romaine. — Mobilisé (S. A.) aum. mil., Art. au front (14 mai 1915). — Démobilisé en 1919.

1° Eloge solennel, 24 déc. 1915.

2° Croix de guerre, 16 juill. 1919.

3° Croix de guerre, 15 févr. 1923 : « Le R. P. Angelo-Maria Flamini, de Sutri (Roma), aumônier mil. du 1er Régiment d'artillerie de campagne : pendant toute la durée de la guerre a exercé sa mission avec un cœur ardent accompagné d'une activité et d'un zèle infatigables. A l'approche des combats, s'est rendu près des troupes les plus exposées du régiment, afin de s'acquitter de sa tâche et d'exciter par sa parole les artilleurs à montrer le plus haut sentiment du devoir envers Dieu et envers la patrie. (Val Cordevole, Val Costeana, Val Biois, Val Travignolo, 1915-1917.) »

† **FLAMMARION (Camille-Marie-Georges),** *de Langres.*

Né à Audeloncourt, le 25 juill. 1883 ; vic. à St-Jean-Baptiste, Chaumont. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., G. B. D./43 (août 1914) ; aum. 12e R. A. C.

Tué, le 30 oct. 1918, près de Le Thour.

1° Ordre S. S. 21e C. A., 25 nov. 1916 : « Toujours volontaire pour toutes les missions dangereuses, vrai modèle de courage et d'abnégation, notamment dans les combats du 7 au 13 nov. 1916. »

2° Ordre A. D., 24 août 1917 : « Brancardier courageux, modèle de conscience et de devoir ; le 19 juin 1917, a traversé une zone violemment battue par le feu de l'ennemi pour se porter auprès d'un blessé. »

3° Ordre C. A., 4 déc. 1918 : « Dans les combats du 26 sept. au 6 oct. 1918, a, comme brancardier, montré un superbe courage sous les bombardements subis par la batterie, méprisant le danger. S'est porté au secours des blessés, qu'il a transportés dans des conditions pénibles et dangereuses. »

4° Ordre 12e R. A. C., déc. 1918 : « Brancardier d'une haute valeur morale. Aux combats d'oct. 1918, a continué à donner l'exemple du plus beau dévouement en soignant et transportant les blessés sous le feu. Tué glorieusement à son poste, le 30 oct. 1918. »

5e Méd. Mil. posthume, 9 sept. 1920 (J. O., 26 janv. 1921). Même texte que celui de l'ordre 12e R. A. C. (déc. 1918).

6e Méd. Mil. posthume, 19 mars 1921 (J. O., 6 mai 1922) : « Brancardier d'une haute valeur morale. Aux combats d'oct. 1918, a continué à donner l'exemple du plus beau dévouement en soignant et transportant les blessés sous le feu. Tué glorieusement à son poste, le 30 oct. 1918, près de Le Thour. A été cité. »

† **FLAMMARION (René-Gustave-Marius),** *de Langres.*

Né à Chaumont, le 7 juin 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 152e R. I. (12 avr. 1915) ; 109e R. I. ; blessé dans la Somme (21 sept. 1916) ; instruct. cl. 18 (1917) ; serg. (janv. 1918) ; 367e R. I.

Tué, le 17 juill. 1918, à Celles-les-Condé.

1° Ordre 109e R. I., n° 226, 31 oct. 1916 : « Le 21 sept. 1916, a été blessé pendant qu'il dirigeait, comme fonctionnaire caporal, la mise en position de son escouade. »

2° Ordre 26e Brigade, n° 141, 7 juill. 1918 : « Le 7 juin 1918, chargé de conduire un groupe avec mission de nettoyer un village et d'en réduire les îlots de résistance, a rempli sa mission avec bravoure et habileté, a capturé une mitrailleuse et fait des prisonniers. »

3° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 23 déc. 1919) : « Excellent gradé, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 17 juill. 1918, à Celles-les-Condé (Aisne). Une blessure et deux citations antérieures. Croix de guerre avec palme. »

FLANDRIN (Louise), Sr M.-Louise, *des Franciscaines de Calais.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 7 avr. 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 22 à Versailles.

Palme S. S. argent, 1919.

FLAUS (Charles-Léon), *de Paris.*

Né à Paris, le 25 avr. 1876 ; curé de Ste-Marie-des-Fontenelles, à Nanterre. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (août 1914) ; capl inf. Hôp. St-Julien du Mans ; aum. vol. G. B. D. T./102 (sept. 1915) ; aum. tit. G. B. C./39 (mai 1916) ; G. B. D./165 (déc. 1917) ; blessé (16 août 1918). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Lorraine ; — **1916 :** Lorraine ; — **1917 :** Lorraine, Chemin des Dames, La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Somme (avr.-mai), Villers-Bretonneux, Hangard, Domart, Aisne, Belloy (11 juin), Lataule, Conchy-les-Pots, Bois des Loges, Catigny, canal Crozat.

1° Ordre S. S., 30 nov. 1917 : « Aumônier qui s'est toujours fait remarquer par son zèle et son activité. A vécu pendant trois mois près des premières lignes, à proximité des batteries d'artillerie, apportant à nos soldats le réconfort moral de sa parole. S'est particulièrement distingué dans les affaires d'oct. 1917 (La Malmaison). »

2° Ordre 287e R. I., 20 juill. 1918 : « A sollicité l'honneur d'accompagner le régiment à l'attaque, le 11 juin 1918. S'est dépensé sans compter ce jour-là et les jours suivants. A donné le plus bel exemple de courage et de dévouement dans l'exercice de son ministère. »

3° Ordre 165e D. I., 17 oct. 1918 : « Aumônier titulaire, d'une haute valeur morale. Blessé le 16 août 1918, a continué, avec la plus belle abnégation, à prodiguer ses secours et le réconfort de son ministère à de nombreux blessés. »

4° Ordre 165e D. I., 19 janv. 1919 : « A montré le plus grand dévouement dans l'accomplissement de son ministère, au cours des opérations de la D. I. pendant les combats de l'année 1918, dans le secteur de Hangard, au cours de la contre-offensive du 11 juin et l'avance de Lataule au canal Crozat, allant relever les blessés et portant aux soldats, en plein combat, les secours et les encouragements dont ils avaient besoin. »

FLAVIGNY (Adeline), Sr M.-Geneviève, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Wambaix (Nord), le 18 oct. 1875 ; inf. à Souchez, Bouchain et Thonan (1914-1919).

1° Insigne spécial S. S., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, janv. 1921.

FLAVIGNY (Marie-Paul-Léon), *de Versailles.*

Né à Chatou, 1er juill. 1871 ; curé à Draveil ; archiprêtre de Rambouillet. — Mobilisé (S. A.) G. V. C. (1er févr. 1915) ; Hôp. mixte Rouen (12 oct. 1916) ; Hôp. n° 21, Forges-les-Eaux (1er sept. 1917) ; Hôp. n° 48 Rouen (15 juin 1918) ; hospitalisé pour maladie (juill. 1917) ; capl (20 oct. 1918). — Démobilisé le 16 déc. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables ; a contracté, au cours de son service, une affection grave. »

FLÉCHAIS (Félix), *de Soissons.*

Né à Laigné (Mayenne), le 9 juin 1880 ; vic. à La Fère (1914) ; curé de Crépy-en-Laonnois. — Exempté (août 1914) ; resté à son poste à La Fère, jusqu'à l'évacuation de la ville (11 mars 1917).

Ordre du Pays (J. O., 20 juin 1920) : « A apporté à son doyen, du mois d'oct. 1914 au 11 mars 1917, pour la direction de l'école pendant la guerre, le concours le plus actif, le plus désintéressé. A montré en la circonstance beaucoup de dévouement. »

FLÉCHAIS (Stanislas-Jacques-Marie), *de Laval.*

Né à Laigné, le 11 juin 1880 ; vic. à N.-D. de Laval. — Mobilisé (S. A.) inf. ; XVe Sect. I. M., G. B./126. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (8-16 mars).

Ordre S. S. 126e D. I., mars 1916 : « Brancardier aussi modeste que courageux et admirable de sang-froid dans les circonstances les plus critiques, a toujours fait preuve du plus beau dévouement en transportant les blessés sous le feu de l'ennemi, encourageant ses camarades par son exemple, en particulier dans la période du 8 au 16 mars 1916. »

FLESCH (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né le 2 mars 1861 ; prof. pensionn. St-Joseph Matzenheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

FLEURANT (Louis-Joseph), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Darnieulles (Vosges), le 28 sept. 1879 ; prêtre missionn. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. ; G. B. D./71 (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé à la Fontaine de Tavannes (10 juill. 1916). Réformé n° 1 le 6 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Vosges, Col Ste-Marie, Roville-aux-Chênes, Rambervillers ; — **1915 :** Badonviller, La Chapelote ; — **1916 :** Verdun, Tavannes (1er-10 juill.).

Ordre 71e D. I., 10 juill. 1916 : « Blessé en relevant un camarade sous un bombardement violent. »

FLEUREAUX (Angélique), Mère Madeleine-de-la-Croix, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Meudon (S.-et-O.), le 26 août 1866 ; sup. Hôp. civil Bagdad.

« Royal Red Cross » anglaise.

FLEUROT (Paul), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né à Remiremont (Vosges), le 29 févr. 1896 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 4e Chass. à chev. (9 avr. 1915) ; 21e R. I. (août 1915) ; 122e R. I. (4 mai 1916) ; 411e R. I. (sept. 1916) ; 65e R. I. (août 1919) ; intoxiqué (10 août 1918). — Réformé le 9 févr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Fère-en-Tardenois (mai-août), Verdun, Cote 287, Cote 304 (sept.-déc.) ; — **1917 :** Verdun, Côte du Poivre, Bois des Caurières, Cote 304, Bezonvaux (janv.-août), Lorraine ; — **1918 :** Oise.

Ordre 411e R. I., n° 208, 8 mars 1918 : « Excellent soldat, brave et courageux ; le 20 févr. 1918, a rempli avec un grand dévouement la mission qui lui avait été confiée, malgré de violentes rafales de mitrailleuses ennemies. »

FLEURY (Alphonse), *de Rennes.*

Né à Broons, le 5 août 1889 ; prof. Coll. St-Sauveur de Redon. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; agent de liaison mitraill.

1° Ordre régiment, 1918 : « Très bon soldat, bon mitrailleur. Le 14 févr. 1918, sous un violent bombardement, s'est fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid. »

2° Ordre régiment, 1918 : « Agent de liaison très courageux. A montré le plus absolu mépris du danger pendant les combats du 31 mai au 10 juin en portant des ordres sous des feux violents de mitrailleuses ennemies. »

† **FLEURY (Arthur),** *de St-Brieuc.*

Né à La Roche-Derrien, le 15 août 1877 ; recteur de Trézény. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. (4 août 1914) ; branc.

† le 5 févr. 1919, des suites de la guerre.

Ordre Régiment, 1916 : « Brancardier, modèle de dévouement, s'est signalé au cours des combats du 27 juin au 11 juill. 1916, pendant lesquels il a entraîné ses camarades par son exemple malgré les tirs de l'artillerie. »

FLEURY (Charles-Jacques-Francis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lugrin (Hte-Savoie), le 23 sept. 1897. — Mobilisé (S. A.) 32e R. A. C. (1916) ; off. de réserve (14 nov. 1919). — Démissionnaire en 1921.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Boucle de la Cerna ; — **1918 :** Balkans.

Croix de guerre (Ordre 32e R. A. C.). Texte manque.

FLEURY (François), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Desingy (Hte-Savoie), le 24 sept. 1882 ; prêtre missionn. diocèse de Vizagapatam (Indes anglaises). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (1914) ; G. B. D./157 ; capl (8 avr. 1916). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1918 :** Ardennes, Ardeuil.

Ordre S. S. C. A., 19 déc. 1918 : « S'est signalé pendant la bataille de Champagne (1915) par son inlassable dévouement dans les circonstances les plus pénibles. Pendant la dernière bataille de Champagne, a assuré courageusement le ravitaillement des postes avancés d'Ardeuil malgré les bombardements sur les routes d'accès. »

FLEURY (Henri), *des Bénédictins.*

Né à Barfleur (Manche), le 8 juin 1893 ; novice. — En service (S. A.) XXIIe Sect. C. O. A. (1914) ;

103e R. I. (15 juin 1915) ; 304e R. I. (21 août 1915) ; 341e R. I. (1er juin 1916) ; 113e R. I. (1er sept. 1918) ; intoxiqué (sept. 1918) ; Vs Sect. C. O. A. (6 janv. 1919) ; adjudant. — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Bois de Mortmare, Lorraine ; — **1916** : Verdun, Mort-Homme ; — **1917** : Argonne, Italie ; — **1918** : Italie, Somme, Maisly-Raineval (avr.), Ardennes, Monthois, Challerange (sept.).

1e Ordre Armée, 28 juill. (J. O., 8 oct. 1916) : « Plein de crânerie et de sang-froid. Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; n'a cessé de donner l'exemple du dévouement le plus absolu. Le 22 juin 1916, a conduit une patrouille avec une telle énergie qu'il a pu surprendre un poste d'écoute ennemi et ramener dans nos lignes trois prisonniers, dont un sous-officier. »

2e Ordre 51e C. A., no 134, 14 mai 1917 : « S'est, comme volontaire, particulièrement distingué par sa crânerie et son sang-froid superbes au cours d'un coup de main exécuté le 12 mai 1917 sur les tranchées allemandes, qui a coûté à l'ennemi une vingtaine d'hommes cloués sur place et sept prisonniers ramenés dans nos lignes sans aucune perte pour nous, malgré la résistance de l'ennemi. »

3e Ordre I. D./65, no 138, 18 juill. 1917 : « Volontaire pour un coup de main exécuté sur les lignes ennemies le 15 juill. 1917, a, malgré les difficultés rencontrées dans la tranchée allemande, fait preuve d'initiative et de bravoure et fortement contribué à la réussite de l'opération. »

4e Ordre 54e R. I., no 360, 7 mai 1918 : « Volontaire à l'attaque du 2 mai 1918, s'est signalé en s'élançant au premier rang, sous un feu intense de mitrailleuses, à l'assaut d'une position fortement tenue par la garde prussienne. »

FLEURY (Jean-Baptiste-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à Fréac (C.-du-N.), le 27 juin 1885 ; missionn. à Hung-Hoa (Tonkin). — Mobilisé (S. A.) Sect. Inf. col., Hanoï (15 avr. 1915) ; G. B. D./2e D. I. C. (24 sept. 1915) ; 95e R. I. (15 janv. 1917) ; 413e R. I. (4 juin 1917) ; blessé (26 juin 1917). — Réformé no 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** ; Massiges ; — **1916** : Somme (juill.-août) ; — **1917** : Chemin des Dames.

Méd. Mil., 3 juill. (J. O., 16 sept. 1917) : « Très bon soldat, courageux et dévoué ; grièvement blessé à son poste de combat, le 26 juin 1917. Perte de l'œil droit. »

FLEURY (Marie-Vincente), Sr Valentine-de-Ste-Thérèse, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Port-le-Cal (Morbihan), le 15 juill. 1881 ; au moment de la guerre, à Marquain (Belgique) ; rentrée en France, inf. Hôp. Senlis.

Croix de guerre (Ordre Régiment), 7 sept. 1919 : « Rentrée malade en France, après vingt-six mois passés dans les pays envahis, s'est signalée à tous par son dévouement inlassable et sa modestie. A fait preuve du plus grand courage lors des bombardements par avions du Centre hospitalier de Senlis. »

FLEURY (Maurice), *de Chartres.*

Né à Mainvilliers, le 24 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 165e R. I. (1er sept. 1914) ; branc. (oct. 1916). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Bois de Consenvoye (mars), Marcheville (avr.), Bois des Fosses ; — **1916** : Bois des Caures (20-25 févr.), Nieuport ; — **1917** : Flandres (sept.-oct.), Nieuport ; — **1918** : Hangard-en-Santerre (mars-avr.), Verdun, Bois des Caurières, Bois des Fosses, Fort de Douaumont, Aisne, Laffaux, La Malmaison, Creutes d'Allemant, Ailette (sept.-oct.).

1e Ordre 29e D. I., no 102, 27 mai 1916 : « Faisant partie d'une fraction menacée d'enveloppement, s'est maintenu dans une ferme et s'y est énergiquement défendu jusqu'au moment où une troupe de renfort l'a dégagé. »

2e Ordre 165e R. I., no 419, 16 nov. 1918 : « Brancardier d'un sang-froid remarquable. Le 14 sept. 1918, a assuré son service dans des conditions pénibles, sur un long parcours battu par le feu de l'artillerie. »

FLEURY (Pierre), *de Meaux.*

Né à Paris, le 30 déc. 1881 ; curé de Pierre-Levée (1) ; curé de Gouvernes. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (10 août 1914) ; Train sanit. no 12 P. L. M. (22 avr. 1915) ; Amb. 14/8 (1er août 1916) ; C. B. C./31 (1er août 1917) ; H. O. E. Bruyères (1er févr. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Italie, Monte Tomba (30 déc.) ; — **1918** : Somme.

Ordre 51e B. C. A., no 179, 11 janv. 1918 : « A fait preuve de beaucoup de dévouement dans le transport des blessés, du poste de secours au relais des brancardiers divisionnaires. »

✝ FLOCH (Jean-Marie), *de Quimper.*

Né à St-Trégonnec, en 1885 ; prêtre, instit. à St-Pabu. — Mobilisé (S. A.) serg. 219e R. I. (4 août 1914) ; s.-lieut. (mai 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne ; — **1917** : Aisne. — Tué, le 6 oct. 1918, en entraînant sa section à l'assaut.

1e Ordre 219e R. I., 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours montré un zèle et un dévouement absolus. S'est particulièrement distingué aux combats de la Somme en entraînant ses hommes à l'assaut et en faisant, avec une poignée de soldats, une reconnaissance périlleuse. »

2e Ordre 16e C. A., 1918 : « Le 3 oct. 1918, a entraîné bravement sa section à l'assaut des positions ennemies, donnant à tous le plus bel exemple de mépris du danger. Tué au cours de l'opération. »

3e Chev. Lég. Hon. posthume, 13 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920) : « A entraîné bravement sa section à l'assaut des positions ennemies, donnant à tous le plus bel exemple de mépris du danger. A été tué au cours de l'opération, le 6 oct. 1918. A été cité. »

✝ FLOC'HIC (Pierre), *des Picpuciens.*

Né à Gouézec (Finistère), le 20 juill. 1897. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (8 janv. 1916) ; 77e R. I. (21 oct. 1916) ; blessé (18 avr. 1917) ; groupe aviation (31 déc. 1917).

Tué dans une chute d'avion, à Avord, le 17 juill. 1918.

✝ FLOHY (François), *de Vannes.*

Né à Naizin, le 14 avr. 1892 ; minoré. — En service (S. A.) 45e R. I. (2 août 1914) ; blessé et prisonnier à Péronne (28 sept. 1914) ; interné au camp d'Alten-Grabow.

✝ de maladie survenue à la suite de privations, le 28 sept. 1915, au camp d'Alten-Grabow (Allemagne).

FLONER (Jean-Baptiste), *de Verdun.*

Né à Kanfen (Moselle), le 24 déc. 1880 ; curé de Vadonville. — Mobilisé (S. A.) 151e R. I. (31 juill.

(1) C'est à Pierre-Levée qu'habitait Paul Adam, auteur du fameux article de la *Dépêche de Toulouse* disant qu'aucun prêtre ni aucun noble ne se trouvait aux tranchées.

1914) ; aum. bén. ; blessé à la Côte du Poivre (13 mars 1916) ; 251e R. I. (19 déc. 1916) ; 8e Génie (19 mars 1917) ; E.-M. 4e Armée (20 mai 1918) ; E.-M. Div. Cav. P. (11 juill. 1918) ; E.-M. 18e C. A. (15 févr. 1919). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Marne, Yser ; — **1915** : Argonne, Champagne ; — **1916** : Verdun, Côte du Poivre (13 mars) ; — **1917-1918** : Champagne.

1e Ordre 151e R. I., no 165, 21 juill. 1915 : « Aumônier volontaire. S'est signalé par son sang-froid et son dévouement dans les affaires du 30 juin au 3 juill. 1915. »

2e Ordre 151e R. I., no 173, 10 juill. 1916 : « Soldat brancardier et aumônier bénévole, depuis la mobilisation jusqu'à son évacuation, s'est toujours brillamment comporté dans l'exercice de ses fonctions, notamment le 13 mars 1916, à Haudremont-sous-Verdun, où il a été blessé en revenant de la tranchée de ligne. »

3e Méd. Yser, 1921.

✝ FLORENCE (Marcel), *des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Lourdes.*

Né à Soulom (H.-P.), le 4 sept. 1886 ; prêtre, prof. Coll. du S.-C. à Tucuman. — Revenu d'Argentine ; mobilisé (S. A.) 12e R. I. (5 janv. 1915) ; au front (mai 1915) ; 153e R. I. (août 1915) ; blessé et prisonnier en Champagne (sept. 1915) ; évacué sur Hôp. allemand de Charleville.

✝ à l'Hôp. allemand de Charleville, après amputation de la jambe gauche, le 4 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 29 mai 1921) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 4 oct. 1915, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FLORENS (Charles-Jean-Baptiste-Justin), *de Fréjus.*

Né à Draguignan, le 14 juin 1871 ; aum. de St-Maur à Toulon (1919). — Mobilisé (S. X.) XVe Sect. I. M. ; inf. vol. Lazaret du Frioul (8 janv. 1916) ; inf. Hôp. russe à Nice (27 mai 1917). — Démobilisé le 20 déc. 1918.

1e Chev. Ordre St-Sava de Serbie, no 3.852, 1er juill. 1916 : « S'est dévoué sans compter, nuit et jour, auprès des contagieux et a puissamment contribué à relever le moral des réfugiés serbes par ses fonctions d'aumônier et ses prédications en langue serbe. »

2e Off. Ordre St-Sava de Serbie, juill. 1917.

FLORENT (Julie), Sr St-Maurice, *des Sœurs de St-Joseph de Verdun.*

Née à Lesquin (Nord), en 1874 ; inf. Amb. 14/21 Coll. St-Etienne à Châlons-sur-Marne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 avr. 1915. Le diplôme porte : « Ayant contracté la fièvre typhoïde en prodiguant ses soins aux malades atteints de cette maladie, a continué son service pendant plus d'une semaine et n'a consenti à se laisser soigner que lorsque ses forces la trahirent. »

✝ FLORENT (Raymond), *de Lille.*

Né à Lille, le 6 sept. 1894 ; clerc tonsuré ; licencié en philosophie. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914) ; aspirant 1er R. I.

Tué le 24 août 1916, à Maurepas.

Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 1er nov. 1921) : « Aspirant qui a fait preuve, en toutes circonstances, d'un sentiment élevé du devoir. Tué glorieusement à Maurepas, le 24 août 1916, en entraînant sa section à l'attaque. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

✝ FLORESTANO (Doria), *des Capucins.*

Né à Palermiti (Italie), en 1896 ; postulant prov. Calabre. — Mobilisé (S. A.) 212e R. I. (déc. 1916).

✝ au champ d'honneur pendant un combat.

FLORET (Joséphine), Sr Théodora, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Marin (Hte-Savoie), le 1er janv. 1853 ; inf. à St-Robert.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FLORIN (Eugène-Georges), *de Namur.*

Né à Bouillon (Belgique), le 22 avr. 1882 ; curé de Lescheret (1914) ; curé de Sainlez (1919). — Mobilisé (S. A.) S. S. ; brane. Col. Amb. 3e D. A. (1er août 1914) ; 1er R. C. P. ; Trains sanit. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Liège, Haecht, Capelle-au-Bois, Yser.

1e Méd. Yser, 1919.
2e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
3e Méd. Victoire, 1919.

FLORY (Jean), *de Besançon.*

Né à Lure, le 5 déc. 1886 ; vic. à St-Joseph de Belfort (1914) ; aum. mil. à Belfort (1920). — Mobilisé (S. A.) aum. place Belfort (2 août 1914) ; aum. défense mobile Belfort (20 oct. 1914) ; 105e D. I. (15 août 1915) ; 46e D. Chass. (24 mars 1916). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Alsace ; — **1916** : Alsace, Seppois, Linge, Barrenkopf, Somme ; — **1917** : Alsace, Hartmannswillerkopf, Reims, Chemin des Dames ; — **1918** : Italie, Flandres, Kemmel, Champagne, Montdidier, St-Quentin.

1e Ordre 105e D. I., 21 févr. 1916 : « Toujours sur le front, en première ligne, pendant le bombardement du 8 au 14 févr. 1916, a montré à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid, aidant à soigner et relever les blessés et ensevelir les morts. »

2e Ordre 46e Div. Chass., 5 déc. 1916 : « Aumônier militaire accompli, nature d'élite, n'a cessé pendant les engagements de la Division, aussi bien dans les Vosges que dans la Somme, de se prodiguer auprès des blessés jusqu'en première ligne, apportant à tous le plus puissant réconfort moral et donnant le plus bel exemple par son entrain, sa bonne humeur, son courage personnel. »

3e Ordre 1er Gr. Chass., 25 sept. 1917 : « Du 25 août au 21 sept. 1917, dans un secteur soumis à de violents bombardements, n'a cessé de parcourir quotidiennement les tranchées tenues par les bataillons du 1er groupe, donnant un bel exemple de courage, de dévouement et d'énergie. Les 5 et 14 sept., notamment, l'ennemi ayant prononcé des attaques vigoureuses, s'est hâté vers les points où le canon faisait rage, aidant les brancardiers et les infirmiers, apportant à tous un précieux réconfort. Belle âme d'apôtre, inlassable et entraînante. »

4e Ordre 46e Div. Chass., 13 avr. 1918 : « Au cours des opérations sur l'Aisne d'août à nov. 1917, puis en Italie, s'est dépensé sans compter, partageant d'une manière incessante la vie des troupes en première ligne. Aumônier d'un dévouement à toute épreuve, exerçant une grande influence personnelle par son mépris du danger, sa fermeté d'âme et son sentiment élevé du devoir militaire. »

5e Ordre Armée, 31 oct. 1918 (J. O., 15 janv. 1919) : « D'un courage et d'un dévouement qui forcent l'admi-

ration. Toujours le premier aux endroits où le combat est le plus acharné, prodiguant, insouciant du danger, ses soins et ses consolations. Vient à nouveau de se montrer admirable, restant constamment dans le combat, en première ligne, pendant huit jours consécutifs. »

6° Ordre 7e B. C. A., 2 nov. 1918 : « Toujours en première ligne avec les compagnies d'attaque, exaltant, par son exemple, l'esprit de devoir des chasseurs, méprisant tous les dangers. A partagé la vie du 7e bataillon de chasseurs, tant aux attaques d'août 1918 qu'à la bataille des 6 et 7 oct., apportant le plus précieux concours au service médical du bataillon. »

7° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

FLOTTE (Joseph-Alexandre), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 8 janv. 1877 ; vic. à St-Joseph (1919) ; curé de St-François-d'Assise (1919). — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. C./15 (2 août 1914). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Montcourt, Dieuze (août), Argonne, Montfaucon (sept.-déc.) ; — **1915 :** Argonne (juin-juill.), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Côte 304, Mort-Homme ; — **1917 :** Verdun, Côte du Poivre, Côte de Samogneux ; — **1918 :** grande offensive, Noyon, St-Quentin.

1° Ordre 15e C. A., 19 janv. 1917 : « Aux armées depuis le début de la campagne, a fait preuve, en maintes circonstances, d'un absolu dévouement. S'est particulièrement signalé dans les journées du 15 au 20 déc. 1916, où il a accompagné volontairement, sous un feu des plus violents, le groupe de brancardiers qui allait en relève, et s'est dépensé sans compter auprès des blessés, ne se laissant arrêter ni par le danger ni par la fatigue. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

FLOTTES (Albert), *de Rodez.*

Né à Lax, le 3 août 1882 ; vic. à St-Geniez. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; branc. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 1917 : « Brancardier plein d'entrain et de courage, a rendu les plus grands services pour l'évacuation des blessés pendant l'offensive du 26 au 29 oct., entraînant ses camarades sous le feu par son exemple et son mépris du danger. S'était déjà distingué dans la nuit du 23 au 24 sept. »

† FLOUNEAU (Fernand-Maxime), *de Tours.*

Né à Paris, le 29 août 1888 ; vic. St-Ours de Loches. — Récupéré (S. X.) IXe Sect. I. M. (28 févr. 1915) ; au front (17 juin 1915) ; récupéré (S. A.) G. B. D. (15 juill. 1916) ; combattant (11 févr. 1917) ; branc. 59e R. I. (juin 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Tavannes ; — **1917 :** Bois-le-Chaume (4 déc.); — **1918 :** Somme, Amiens (25 août). — Intoxiqué le 26 août 1918 ; † dans la nuit du 26 au 27 à l'Hôp. anglais de Daours.

1° Ordre 59e R. I., n° 260, 22 déc. 1917 : « Brancardier de compagnie aussi modeste que courageux. Pendant la période du 18 nov. au 4 déc. 1917, au Bois-le-Chaume, a accompli son devoir avec la plus entière abnégation, évacuant les blessés sous un bombardement très violent et presque continu. Vivant dans les trous d'obus, au milieu de ses camarades combattants, dont il a partagé la dure existence afin de pouvoir les secourir plus vite. »

2° Ordre 59e R. I., 17 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Dans le secteur de L., malgré le bombardement violent de l'ennemi par obus toxiques et explosifs, a retiré d'une zone fortement ypéritée tous les intoxiqués de la compagnie jusqu'au moment où, gravement intoxiqué lui-même, il fut privé de la vue, le 26 août 1918. Déjà cité. »

3° Méd. Mil. posthume.

FLOURETTE (Antoine-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cazaux-Fréchet (Htes-Pyr.), le 3 déc. 1877 ; prof. pensionn. St-Joseph à Lès (Espagne). — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) 144e R. I. T. (30 août 1914) ; au front, 212e R. I. (24 févr. 1915) ; 369e R. I. (5 déc. 1917) ; 47e R. I. T. (25 déc. 1917) ; 70e R. I. T., 1er Bon pionniers (4 févr. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** St-Mihiel (13 sept.), Bois des Caures, Baumont (8 oct.).

Ordre 212e R. I., n° 357, 24 nov. 1917 : « Soldat d'une énergie remarquable, possédant un haut sentiment du devoir. Au front depuis févr. 1915. A donné, en toutes circonstances, l'exemple d'un dévouement inlassable et d'une vaillance digne d'éloges. »

FLOURIOT, Sr Ste-Madeleine-de-Pazzi, *des Sœurs de la Miséricorde de Jésus.*

Née à Pommerit-le-Vicomte (C.-du-N.), le 8 sept. 1855 ; inf. Hôp. mixte Guingamp.

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « S'est dépensée sans compter au service des blessés. »

FLOUTARD (Aimé), *d'Albi.*

Né à Assac, en 1884 ; vic. à l'Ile-sur-Tarn. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (3 août 1914) ; au front (7 août 1914) ; 115e R. I. (4 févr. 1917) ; 299e R. I. (1er avr. 1917) ; serg. ; blessé (crâne) à Soissons (28 mai 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (19-20 août), Lunéville (22 août), Rozelieures, Gerbéviller, Ypres (26 oct.-1er févr. 1915); — **1915 :** Champagne, Beauséjour, Mesnil-lez-Hurlus, Perthes, Tahure, Trou-Bricot ; — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Somme.

1° Ordre 299e R. I., n° 251, 1918 : « Excellent chef de pièce, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Malgré les plus violents bombardements, a maintenu ses hommes à leur pièce et infligé de lourdes pertes à l'ennemi au cours de l'offensive allemande du 27 mai 1918. »

2° Ordre Brigade, n° 107, 1918 : « Sous-officier brave et courageux, n'hésitant jamais à accomplir les missions périlleuses qui lui sont confiées ; a réussi, le 1er nov. 1918, à contrebattre efficacement une mitrailleuse ennemie, assurant ainsi la progression de la section d'infanterie qu'il était chargé de couvrir. »

† FLOUTARD (Auguste-Joseph-Barthélemy), *d'Albi.*

Né à Assac, le 4 sept. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 27e B. C. A. (7 sept. 1914) ; au front (13 déc. 1914).

Disparu, le 21 janv. 1915, à l'Hartmannswillerkopf, au moment d'une légère avance allemande.

Méd. Mil. posthume.

FLYNN (Patrice), *de Paris.*

Né à Levallois-Perret, le 15 août 1874; curé de Suresnes. — Mobilisé (S. A.) inf. mil. (2 août 1914); aum. vol. 33e D. I.; aum. mil. Haut-Commissariat français aux Etats-Unis (1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

Chev. Lég. Hon., 8 déc. 1918 (J. O., 12 janv. 1919).

FOCKEDEY (Marie-Thérèse), Sr St-Henri, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Castelnau (Aveyron), le 22 avr. 1875 ; inf. au Congo.

1° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 16 sept. (Moniteur, 3 oct. 1919).

2° Méd. Comm. Campagnes d'Afrique 1914-1916, 1er sept. 1919.

† FOERSTER (Maurice-Henri-Léon), *de Rouen.*

Né au Hâvre, le 18 oct. 1894; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (sept. 1914) ; blessé (juin 1915); capl 403e R. I.

Tué à Bétheny près Reims, le 21 avr. 1917.

1° Ordre 403e R. I., 27 avr. 1917. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 5 déc. 1920) : « Caporal mitrailleur du plus grand courage. Les Allemands attaquant la tranchée où sa pièce était placée, a tiré jusqu'au dernier moment. A été tué à côté de sa mitrailleuse, le 21 avr. 1917, devant Reims. A été cité. »

† FOERSTER (Oscar-Albert-Charles-Joseph), *de Rouen.*

Né au Havre, le 12 févr. 1890 ; vic. à St-Etienne de Fécamp. — Mobilisé (S. A.) serg. XIe Sect. I. M., G. B. C./11 (févr. 1915).

† de ses blessures, à Landrecourt, le 29 juin 1916.

1° Ordre S. S. 123e D. I., 6 juill. 1916 : « Blessé le 26 juin 1916 par un éclat d'obus, pendant la relève des blessés sur le champ de bataille, qui s'effectuait malgré le violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 21 sept. (J. O., 8 oct. 1919) : « Brancardier admirable de dévouement. A été mortellement frappé sur le champ de bataille en accomplissant son devoir. A été cité. »

† FOESSEL (Paul), *de Nancy.*

Né à Clémery, le 12 mars 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 69e R. I. (août 1914)[1].

Tué aux environs de Deuxville, en allant relever le corps de son colonel, le 1er sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 9 nov. 1921) : « Très brave caporal. Tué, le 1er sept. 1914, en se portant à l'attaque des positions ennemies en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FOIN (Edmond), *de Belley.*

Né à Miribel, le 18 nov. 1876; vic. à Oyonnax. — Mobilisé (S. X.) XIVe Sect. I. M. (6 sept. 1914) ; 2e Gr. Aviation (1er mars 1915) ; Escadr. N. B. et N. 62 (10 août 1915); brig. 116e R. A. L. (juill. 1917) ; parti deux fois au front comme volontaire. — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Oise ; — **1916 :** Oise, Somme ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames ; — **1918 :** Kemmel, Aisne, Soissons, Coucy-le-Château, Laon.

Ordre Régiment, sept. 1918 : « D'une haute valeur morale, servant au front sur sa demande. Aux attaques de l'Aisne du 28 août 1918, s'est porté spontanément, pendant la nuit, en dehors de son abri pour porter secours aux blessés d'une batterie d'un autre corps qui était prise sous un violent bombardement. »

FOIN (Maurice), *du Mans.*

Né à Pontvallain, le 8 déc. 1882 ; curé de Monhoudou (Le Mans) (1914) ; secrét. gén. des œuvres (1922). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Amb./8 (2 août 1914). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Virton, Nanteuil-le-Haudoin, Roye ; — **1915 :** Perthes-les-Hurlus, Suippes (sept.); — **1916 :** Champagne, Verdun (juill.); — **1917 :** Chaulnes, Bois d'Ailly, Moronvilliers ; — **1918 :** Champagne, Châtillon (15 juill.).

Ordre S. S. 4e C. A., n° 8, 31 mai 1915: « D'un zèle et d'une bonté jamais démentis, qui l'ont fait surnommer le « Père des blessés », a montré, d'autre part, le plus grand courage en demeurant seul avec des blessés, dans une salle, pendant le bombardement qui atteignait l'ambulance où il était détaché. »

FOIRET, Sr Ste-Monique, *des Sœurs de la Providence d'Evreux.*

Inf. à Evreux.

Méd. Hon. Ass. Publ., 12 juin (J. O., 14 juin 1913) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FOISEL (Henriette), Sr Francisca, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Pau (B.-P.), le 4 nov. 1858; inf. principale Hôp. aux. n° 35 à Bordeaux.

1° Ordre 18e Région, 7 janv. 1918 : « Infirmière principale adjointe à l'hôpital auxiliaire n° 35, à Bordeaux, depuis le 22 oct., a été d'une précieuse collaboration pour le médecin-chef de service, par son très juste esprit d'observation et par sa très intelligente initiative auprès des militaires atteints de maladies infectieuses, parmi lesquelles : fièvres typhoïdes, pneumonies et méningites cérébro-spinales. »

2° Palme C. R. F., 1916.

3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† FOISSAC (Albert-Gabriel), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à La Jasse (Gard), le 13 nov. 1892 ; prof. à Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) 54e R. I. (oct. 1914) ; 131e R. I.

Tué au Bois-le-Prêtre, le 1er avr. 1915.

Méd. Mil. posthume.

† FOISSEY (Joseph-Annibal), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Gorla-Prima (Italie), le 4 juin 1891 ; postulant. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; capl 54e R. I., évacué pour blessure (sept. 1914) ; 3 fois trépané.

† à l'Hôp. mixte de St-Pierre-le-Moutier, le 16 août 1915, des suites de sa blessure.

Méd. Mil. posthume, 29 janv. (J. O., 4 déc. 1921) : « Brave caporal. Mort pour la France, le 16 août 1915, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FOIX (Pierre), *de Bayonne.*

Né à Tardets, le 14 janv. 1880 ; curé de Moncayolle. — Mobilisé (S. A.) inf. Nancy ; vol. pour le front, branc.-aum. 142e R. I. T. (15 sept. 1915) ; G. B. C./20 (5 févr. 1918) ; Esc. Aviation 253. — Démobilisé en mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Beauséjour ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Avocourt, Somme, Maricourt, Curlu, Maurepas, Combles, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Chemin des Dames, Chivy, Bray-en-Laonnois, Epine de Chevrigny, Lorraine, Limey,

Flirey ; — **1918** : Verdun, Côte du Poivre, Vacherauville, Aisne, Cutry, Laversine, St-Pierre-Aigle, Parcy-Tigny, Hartennes, Soissons, St-Quentin, Ribemont, Parpeville, Origny, Guise.

1° Ordre 142e R. I. T., 1918 : « A toujours rempli sa mission sans tenir compte du danger ni des violents bombardements sous lesquels il se trouvait. Assez sérieusement malade, a refusé de se laisser évacuer et a continué à remplir ses fonctions avec le plus grand dévouement et le plus grand calme. »

2° Ordre 20e C. A., n° 253, 19 sept. 1916. Texte manque.

3° Ordre Régiment, 1916. Texte manque.

4° Ordre 153e D. I., n° 200, 11 nov. 1918. Texte manque.

FOLCI (Giovanni), *de Côme.*

Né à Cagno (Italie) ; prêtre. — Aum. 39e R. I. italien (19 sept. 1917) ; prisonnier (26 oct. 1917) ; rapatrié (30 déc. 1918).

1° Méd. « Al Valore » bronze, 1916 : « Méprisant le danger, s'est employé volontairement à transmettre des ordres sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies ; a donné un éclatant exemple de charité chrétienne en soulageant les blessés et en encourageant les combattants. (Monte-Seluggio, 1er-5 mai 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 82, 15 mai 1918) : « Pendant deux périodes de tranchée et de combat, a constamment fait preuve de dévouement et de courage, se prodiguant dans l'accomplissement de sa mission de soutien et de préparation des âmes, facilitée par le contact continuel avec les soldats en première ligne. Dans la nuit qui suivit une attaque victorieuse, s'est porté volontairement avec une équipe de brancardiers dans la tranchée conquise et, au péril de sa vie, sous le feu incessant de l'ennemi, a assuré le transport des blessés et des morts, donnant ensuite son puissant concours à la désinfection du terrain de combat. (Casa Diruta [San Marco di Gorizia], 23 mai 1917.) »

FOLIE (Aristide-Frédéric), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 6 avr. 1875 ; vic. à Cesson (1914) ; prof. Coll. Stanislas, Paris (1919). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. vol. 50e R. A. C. (août 1914) ; aum. 2e D. I. (15 juill. 1918). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Marne, Yser ; — **1915** : Artois, Labyrinthe (9 mai-25 juill.), Argonne (août-déc.) ; — **1916** : Verdun, Fleury, Douaumont (25 juin-21 juill.) ; — **1917** : Monts de Champagne, Moronvilliers (16 avr.-22 mai), Verdun (16 oct.-17 déc.) ; — **1918** : Somme, Hangard-en-Santerre (16 avr.), Aisne, Marne, Dormans.

1° Ordre 59e R. A. C., 1er juill. 1916 : « A fait preuve du plus grand dévouement comme brancardier, notamment dans les journées des 26 et 27 juin 1916, où, sous un bombardement et dans des conditions particulièrement pénibles, il a transporté les blessés des batteries, leur donnant les dernières consolations et refusant, malgré son état de fatigue extrême, de se laisser relever. »

2° Ordre 131e D. I., 31 mai 1918 : « Abbé brancardier, sur le front depuis le commencement de la guerre, ayant un grand ascendant moral sur les hommes du groupe, auxquels il n'a jamais cessé d'inculquer les idées les plus saines de patriotisme ardent et d'absolue confiance. S'est dépensé sans compter, le 16 avr. 1918, auprès des nombreux blessés, officiers et canonniers du groupe, pendant un bombardement ennemi par obus de gros calibre. »

3° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

† **FOLIGUET (Stanislas-Henri),** *de La Rochelle.*

Né à St-Denis (Ile de la Réunion), le 13 nov. 1873 ; prof. Coll. Stanislas, Paris. — Mobilisé (S. A.) inf. ; XVe Sect. I. M., inf. à Salonique.

† le 28 mars 1918, à Hyères, de paludisme contracté à Salonique.

FOLIOT (Ambroise-Stanislas-Marie), *du Mans.*

Né à St-Christophe-en-Champagne, le 21 oct. 1875 ; curé de Parcé. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (16 août 1914) ; G. B. D./34 (8 sept. 1914) ; inf. aum. 23e R. A. C. (1er mai 1916). — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes ; — **1914** : Suippes, Perthes ; — **1915** : Artois ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Champagne, Mont Cornillet ; — **1918** : Flandres, Somme, Aisne.

Ordre 23e R. A. C., n° 196, 1er févr. 1919 : « Au front depuis le début de la guerre. A rempli ses fonctions avec courage à la louange de tous. »

FOLIOT (Eugénie-Léa), Sr Ste-Marthe, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. aux. n° 74 à Paris.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918).

FOLL (Charles-Joseph), *de Quimper.*

Né à Bohars, le 14 mai 1882 ; prof. Inst. St-Vincent, Quimper. — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (20 août 1914) ; au front, combattant (28 oct. 1914) ; branc. rég. (21 nov. 1914) ; évacué (13 juill. 1915) ; Dépôt 118e R. I. (14 sept. 1915) ; aum. vol. G. B. D./22 (8 déc. 1915) ; détaché 118e R. I. ; blessé (1916) refuse de se laisser évacuer ; prisonnier (27 mai 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Somme, Beaumont-Hamel (19 nov.), La Boisselle (déc. 1914-mars 1915) ; — **1916** : Verdun, Douaumont (31 mars-19 avr.), Berry au-Bac (23 juill.).

1° Ordre 11e C. A., 21 mars 1915 : « Dans la nuit du 7 au 8 mars, à la suite d'une explosion de mine devant La Boisselle, est allé à 20 mètres des tranchées allemandes pour relever les blessés ; a ensuite exploré le terrain aux environs pour rechercher les disparus, sous les décombres, et n'a abandonné le terrain qu'après avoir acquis la certitude que personne n'avait plus besoin de secours. S'est distingué déjà, en plusieurs circonstances analogues, par son courage et son dévouement. »

2° Ordre Armée et Méd. St-Georges 4e cl. argent, (n° 164 800), 16 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure et pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

3° Ordre 115e R. I., n° 309, 30 avr. 1916 : « Pendant les violents bombardements auxquels le régiment a été soumis du 31 mars au 19 avr., a constamment donné l'exemple du plus grand courage et d'un bel esprit de sacrifice en allant, en toutes circonstances, porter secours aux blessés. »

4° Ordre 22e D. I., n° 77, 27 juill. 1916 : « A fait preuve de courage et d'un beau dévouement en allant rechercher un patrouilleur disparu devant les tranchées allemandes malgré le feu de grenades qui venait de blesser deux hommes. »

5° Ordre Armée, 19 déc. 1916 (J. O., 9 mars 1917) : « Au cours des journées du 30 oct. au 3 nov. 1916, s'est montré admirable de dévouement, plein d'allant, n'a pas hésité à se porter en première ligne dans un secteur soumis à un bombardement extrêmement violent. Quoique blessé en allant rechercher le corps d'un aspirant tué, a continué à exercer ses fonctions, refusant de se laisser évacuer. »

6° Ordre 11e C. A., n° 350, 10 avr. 1918 : « Modèle de bravoure et d'abnégation, homme de devoir dans toute l'acception du terme. Déjà cité cinq fois. Vient encore de se signaler journellement dans les circonstances difficiles traversées par le régiment, se prodiguant sous les balles auprès des blessés. »

7° Chev. Lég. Hon., 29 juill. (J. O., 5 nov. 1919) : « A donné, en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure, de l'abnégation et du mépris le plus absolu du danger, soutenant de son courage les combattants. Se trouvait toujours dans la zone la plus bombardée et la plus exposée pendant les combats en secteur. En particulier le 27 mai 1918, a parcouru le terrain et prodigué son dévouement sous un bombardement de la dernière violence. S'est sacrifié en ne voulant pas abandonner des blessés et a préféré tomber aux mains de l'ennemi plutôt que de se retirer. Une blessure. Six citations. »

† **FOLSCHETT (François-Marius-Jean),** *de Versailles.*

Né à Paris, le 13 déc. 1883 ; vic. à Ermont. — Mobilisé (S. A.) 161e R. I. (2 août 1914) ; 361e R. I.

Tué à Senlis, le 2 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 13 déc. 1922 (J. O., 16 janv. 1923) : « Bon et brave soldat. Mort glorieusement pour la France, le 2 sept. 1914, au combat de Senlis. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FOLTZER (Maria), Sr Edouard, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Colmar (Haut-Rhin), le 3 mai 1867 ; inf. Hôp. de Thann (1915-1917) ; sup. religieuses Palais Episcopal.

Croix de guerre (Ordre Régiment n° 24 455 « D »), 18 oct. 1921) : « Infirmière d'élite. Comme supérieure du Bas-Château, à Essey-les-Nancy, ensuite à l'hôpital civil de Thann, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de dévouement en soignant les blessés sous le bombardement. »

FONCK (Nicolas-Aimé), *de Meaux.*

Né à Verdun (Meuse), le 9 août 1877 ; prof. Grand Séminaire Meaux. — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/20 (2 août 1914) ; sur sa demande, aum. G. B. D./13 (8 août 1918) ; blessé en Champagne (29 sept. 1918). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Orfeuil-Semide (sept.).

Ordre Formation sanit. 21e C. A., n° 58, 15 janv. 1919 : « Dès son arrivée au groupe (août 1918), s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement, dont il a donné les plus belles preuves au cours des actions du mois de sept. 1918, devant Orfeuil-Semide. A été blessé, le 29 sept. 1918, dans un poste de secours régimentaire où il prodiguait aux blessés ses consolations et ses soins. »

FONCLAIR (Louis), *de Don Bosco.*

Né au Mans (Sarthe), le 12 oct. 1889 ; postulant. — Mobilisé (S. A.) 55e R. A. C. (23 mai 1917) ; 105e R. A. C. ; 110e R. A. C. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun (sept.) ; — **1918** : Somme (avr.-mai).

Ordre Brigade, n° 152, 20 mai 1918 : « Très bon soldat, brave autant que modeste. Le 16 mai 1918, pendant que la batterie était scumise à un violent bombardement, est sorti spontanément de son abri pour porter secours aux blessés. A fait cinq fois le parcours de la batterie au poste de secours, montrant ainsi un mépris absolu du danger. »

FOND (Marie-Etiennette), Sr M.-du-Cénacle, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Romain-en-Jarrez (Loire), le 25 juin 1876 ; inf. Amb. annexe G. Hôtel-Dieu à Lyon.

1° Méd. Hospices civils Lyon, 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

FONDET (Marie-Thérèse), Sr Brigitte, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à **Issy-l'Evêque** (S.-et-L.), le 23 déc. 1872 ; inf. Hôp. n° 28 Commercy ; Hôp. aux. n° 3 à Marseille ; Hôp. mil. Laghouat.

1° Insigne spécial S. S. argent, 27 janv. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 29 janv. 1921.

† **FONT (Joseph-Louis),** *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Savignac (Ariège), le 29 nov. 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. C. (1915) ; au front 53e R. I. (1915).

Tué en Champagne, le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 28 avr. 1921 (J. O., 2 sept. 1922) : « Brave soldat, dévoué. Mort pour la France le 25 sept. 1915, à son poste de combat, devant Auhérive. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FONTAINE (Albert), *de Tours.*

Né à Chinon, le 9 août 1885 ; curé de Nouâtre. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Amb. 2/9 (7 août 1914) ; Train sanit. 8 A, P. L. M. (15 juin 1915) ; Amb. 224 (25 juin 1916) ; G. B. D./157 (25 avr. 1917) ; 252e R. I. (8 mai 1917) ; capl ; 19e R. I. (10 juin 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Grand Couronné, Marne (sept.), Mourmelon-le-Grand (sept.-oct.) ; — **1916-1917** : Alsace, Champagne ; — **1918** : Chemin des Dames, Sommepy, Ante, Voncq, Flize.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 29 oct. (J. O., 7 nov. 1915). Le diplôme porte : « A soigné les typhiques avec un dévouement absolu et a contracté, au chevet des malades, la fièvre typhoïde. »

2° Ordre 252e R. I., 9 juin 1918 : « Caporal-infirmier qui a constamment fait preuve d'un grand courage et d'un inlassable dévouement, en particulier pendant les journées du 27 mai au 10 juin 1918, en assurant le transport des blessés dans les circonstances les plus difficiles. »

3° Ordre 19e R. I., 5 janv. 1919 : « Modèle du caporal-infirmier zélé et brave ; du 2 au 5 nov. 1918, dans les circonstances les plus graves et les plus difficiles ; il est toujours prompt, suffisant à tout : à la fois secrétaire et infirmier, il se fait encore brancardier pour transporter les morts et les inhumer pieusement au cimetière de Voncq, violemment bombardé. »

† **FONTAINE (Célestine),** Sr Clémence, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Vinculi (L.-et-C.), le 8 sept. 1845 ; inf. Hôp. de La Loupe.

Décédée, le 21 janv. 1919, à Chartres.

1° Ordre Dragon d'Annam.

2° Méd. Hon. Ep. argent, 28 avr. (J. O., 30 avr. 1916). Le diplôme porte : « A prodigué ses soins depuis cinquante-et-un ans avec un dévouement toujours égal à de nombreux malades atteints de maladies contagieuses dans les hôpitaux de France et des Colonies (Martinique, Indo-Chine), en dernier lieu à La Loupe, sans considération d'âge et de santé personnelle. »

FONTAINE (Désiré-Eloi), *des Bénédictins.*

Né à Fresnes (Nord), le 2 déc. 1889 ; de l'Abbaye de Ligugé. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; 45e R. I. ; lieut. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 45e R. I., 18 déc. 1915 : « Officier de la plus haute valeur morale, donnant à tous l'exemple du plus

grand courage et du plus bel esprit de devoir. S'est particulièrement distingué aux combats du 11 déc. »

2e Ordre 45e R. I., 20 mai 1917 : « Chargé d'organiser, avec sa compagnie, une position récemment enlevée à l'ennemi, a déployé dans un terrain difficile, et malgré le bombardement, les plus belles qualités d'activité et de méthode. »

FONTAINE (Henri-Léonard-Marie), *du Mans.*

Né à Paris, le 5 juin 1872 ; vic. au Mans (1914) ; dir. Œuvre des Vocations tardives, au Mans. — Aum. vol. 4e C. A., 117e R. I. (août 1914) ; aum. tit. 17e C. A., Italie ; intoxiqué. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Andechy ; — **1915 :** Perthes (20 févr.-6 mars), Champagne (25 sept.-6 oct.).

1e Ordre Armée, 13 nov. (J. O., 7 déc. 1914) : « Depuis le début des hostilités, s'est signalé dans tous les combats par son zèle et son courage. Facilita le relèvement des blessés sous le feu de l'ennemi et aida au pansement rapide de leurs blessures. Se dévoue sans compter. »

2e Ordre 117e R. I., 2 nov. 1915 : « A fait preuve, aux combats de Perthes, du 20 févr. au 6 mars, et aux combats en Champagne, du 25 sept. au 6 oct. (1915), du plus grand dévouement sous les bombardements les plus violents. »

† FONTAINE (Jean-Eugène), *d'Annecy.*

Né à Magland ; acolyte. — Mobilisé (S. A.) brancardier 97e R. I.

Grièvement blessé à la tête et à la poitrine, le 10 oct. 1915, par une torpille aérienne ; † le même jour, en arrivant à l'Amb. des Quatre-Vents.

1e Ordre Régiment. Texte manque.

2e Méd. posthume, 5 juill. (J. O., 17 sept. 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 10 oct. 1915, des suites de glorieuses blessures reçues à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FONTAINE (Jeanne), Mère Marguerite-Marie, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. N.-D. de Bon-Secours (1914) ; pendant la guerre, inf. Hôp. mil. Buffon.

Méd. Hon. Ep. argent, 2 févr. (J. O., 6 févr. 1916). Le diplôme porte : « S'est distinguée par son zèle et son dévouement dans les soins donnés aux blessés et aux contagieux. »

FONTAINE (Louis), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Aix-les-Bains (Savoie), le 29 août 1897 ; novice missionn. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. C. (7 janv. 1916) ; 6e R. I. C. (20 nov. 1916) ; 43e R. I. C. (4 août 1917) ; capl ; blessé (28 juill. 1918) ; 21e R. I. C. (23 janv. 1919) ; Sect. C. O. A. Maroc, s.-intend. mil. de Kasbah-Tadla (4 févr. 1919).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne Chemin des Dames ; — **1918 :** Reims (18 janv.-28 juill.) ; — **1919 :** Bavière (janv.-févr.), Maroc.

Ordre 45e R. I. C., no 231, juill. 1918 : « Caporal d'élite ; le 28 juill. 1918, malgré un violent bombardement ennemi, s'est porté volontairement et courageusement en avant pour établir la liaison avec une section de sa compagnie. A été blessé en accomplissant cette mission. »

FONTAINE (Louise-Gabrielle), Sr St-Norbert, *des Franciscaines du Perrou.*

Née à Cherbourg (Manche), le 17 nov. 1855 ; inf. Hosp. Perrou (Orne).

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 19 juill. 1919) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FONTAINE (Magdeleine), Mère Ste-Trinité, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Née à Paris ; inf. Hôp. temp. Buffon ; Hosp. Debrousse.

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve de zèle et de dévouement près des blessés et des malades contagieux. »

FONTAINE (Prosper-Léon), *de Bayeux.*

Né à La Graverie, le 10 mai 1880 ; curé de St-Jean-le-Blanc. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (5 févr. 1915) ; Hôp. Courseulles-sur-Mer (mai 1915) ; Amb. no 220 (26 janv. 1916) ; G. B. D./62 (18 juill. 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Seintheim, Héricourt ; — **1917 :** Belfort ; — **1918 :** Fère-en-Tardenois, Mont-Notre-Dame, Mézières (11 nov.).

Ordre S. S. 3e C. A., no 100, 20 août 1918 : « Agent de liaison d'un courage superbe, n'a cessé de transmettre des ordres, du 31 juill. au 3 août 1918, sur une route très violemment bombardée. »

FONTAINE (Sylvain), *de Tournai.*

Né à Gilly (Belgique), le 17 févr. 1874 ; curé de Forchies-la-Manche.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 10 juin (Moniteur, 3 juill. 1920).

FONTAINE (Virginie), Sr St-Omer, *des Sœurs de St-Joseph de Belley.*

Née à Croisy-le-Plot (Hte-Savoie), le 1er mai 1866 ; inf. Hôp. mixte à Belley.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « A soigné des malades contagieux avec le plus grand dévouement. »

† FONTAN (Jean-Baptiste), *de Tarbes.*

Né à Tuzaguet, en 1885 ; curé de La Lalanne-Trie. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., inf. à Bordeaux (nov. 1914) ; Train sanit. (1915) ; Amb. (1916) ; 24e R. I. (1917) ; 2e Tir. Alg. (1917) ; caplbranc. (1917).

Tué, le 21 juill. 1918, au Bois de Bonnes, près Neuilly-St-Front, d'un éclat d'obus en plein cœur.

1e Ordre 2e Tir. Alg., no 86, 6 août 1918 : « Courageux et dévoué, tombé glorieusement en assurant le transport des blessés de son bataillon. »

2e Méd. Mil. posthume.

FONTAN (Jeanne-Marie), Sr Elphège, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à St-Laurent-de-Neste (H.-P.), le 20 août 1866 ; inf. Hôp. temp. St-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux ; a contracté un érysipèle au chevet des malades.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière à l'Hôp. temp. Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux, spécialement chargée du service de la salle des grands blessés, d'oct. 1914 à sept. 1919, a rempli ses fonctions avec un dévouement et une abnégation au-dessus de tout éloge, s'efforçant de soulager les souffrances des soldats confiés à ses soins, autant par l'exécution des prescriptions médicales que par le réconfort moral qu'elle savait leur inspirer. Services gratuits. »

FONTAN (Marcellin-Eugène), *des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Lourdes.*

Né à Sabarros (H.-P.), le 2 juin 1881 ; prêtre, prof. Coll. S.-C. à Tucuman (République Argentine). — Revenu d'Argentine ; incorporé (S. A.) 43e R. I. (5 janv. 1915), au front, combattant (25 mars 1915) ; capl (12 juin 1915) ; caplbranc. 96e R. I. (24 juill. 1915) ; blessé Cote 116, près Beauséjour (24 juill. 1915) ; retour au front (1er janv. 1916). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Beauséjour (30 mars), Cote 116 (24 juill.) ; — **1916 :** Aisne, Bois des Buttes (avr.), Verdun, Thiaumont (4 août), Argonne, Cote 285, Vauquois ; — **1917 :** Verdun, Cote 304 (7 févr.), Mort-Homme (10 avr.-21 août), Alsace, Côte du Kalhberg ; — **1918 :** Belgique, Mont-Rouge (29 avr.), Forêt de St-Gobain, Crépy-en-Laonnois, Vivaise, la Serre, Chalandry (26-27 oct.).

1e Ordre Armée, 12 sept. (J. O., 19 oct. 1915) : « Le 24 juill. 1915, s'est porté dans une tranchée violemment bombardée où on venait de lui signaler un tué ; a été blessé d'éclats de bombe et a eu les tympans déchirés. Ne s'est rendu au poste de refuge qu'après avoir transporté dans un abri un homme mortellement atteint près de lui. A continué plusieurs jours durant son service et n'a consenti à se laisser évacuer que vaincu par l'aggravation de son mal. »

2e Ordre 81e D. I., no 203, 25 sept. 1916 : « Le 9 sept. 1916, à l'explosion d'une mine allemande, s'est porté dans l'entonnoir, où il a participé à l'installation d'un petit poste. Le 11 sept., ayant appris qu'un soldat était enseveli à la suite de l'explosion d'une mine allemande, s'est précipité à son secours et a contribué à le retirer vivant. »

3e Ordre Armée, 5 nov. 1916 (J. O., 25 mars 1917) : « Le 14 oct. 1916, a froidement exposé sa vie, dans des conditions particulièrement dangereuses, pour retirer d'un entonnoir de mine, à 30 mètres d'un poste allemand, deux de ses camarades tués par l'explosion. Courait le risque d'être asphyxié par les gaz ou tué par les sentinelles si le moindre faux mouvement avait attiré leur attention. D'une bravoure et d'un dévouement qui lui ont acquis l'admiration du régiment ; ne se met en évidence que lorsqu'il y a un danger à courir ou un camarade à sauver. »

4e Méd. Mil., 2 août (J. O., 23 sept. 1917) : « Excellent gradé, qui, par l'exemple journalier de son dévouement résolu et de son courage éprouvé, fait l'admiration de tous. S'est particulièrement distingué le 28 juin 1917 en traversant à trois reprises, sans souci du danger, un tir de barrage d'une extrême intensité pour porter secours à trois blessés, qu'il a successivement rapportés sur ses épaules. Déjà blessé. Trois fois cité. »

5e Ordre 16e C. A., no 250, 16 janv. 1918 : « Caporal brancardier dont la bravoure est légendaire au régiment. Le 28 déc. 1917, s'est présenté comme volontaire pour accompagner un détachement chargé d'un coup de main. Garde-brèche, est resté sous un violent tir de barrage pour indiquer au détachement le chemin du retour. Est allé, une heure après l'affaire, à la recherche d'un officier et de quatre soldats momentanément arrêtés dans un trou d'obus et les a reconduits à nos lignes. Est allé chercher entre les lignes le corps d'un soldat tué le matin. »

6e Ordre Brigade, no 76, 8 juin 1918 : « Caporal-brancardier qui, une fois de plus, a montré un réel mépris du danger en parcourant les lignes pour ramener les blessés. Déjà cité cinq fois et médaillé militaire. »

7e Ordre 96e R. I., no 734, 31 juill. 1918 : « Caporal-brancardier remarquable de courage et d'abnégation ; a suivi comme volontaire six patrouilles ou coups de main effectués par les compagnies du bataillon. Une patrouille de la 2e compagnie qu'il accompagnait s'étant trouvée engagée dans un combat, s'est porté au secours des blessés sous un feu violent de mitrailleuses, leur a donné les soins que nécessitait leur état et en a rapporté un grièvement blessé et atteint jusque dans nos lignes. »

8e Ordre 96e R. I., no 754, 8 déc. 1918 : « Caporal-brancardier d'un courage et d'une bravoure légendaires au régiment ; du 25 au 27 oct. 1918, devant Chalandry, a assuré la relève des blessés et des morts sur le champ de bataille malgré des feux violents de mitrailleuses et dans des conditions particulièrement difficiles. »

9e Chev. Lég. Hon., 24 mars (J. O., 30 mars 1923) : « Dix-neuf ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité. »

† FONTAN (Marie-Madeleine), Sr Léonie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Orincles (H.-P.), le 24 juill. 1850 ; inf. Hôp. aux. no 1 à Bordeaux.

† à Bordeaux, le 8 juill. 1915, des suites de fatigues supportées dans son service.

1e Ordre 18e Région, 12 juill. 1915 : « Le général commandant la 18e région a le regret de porter à la connaissance des troupes et services sous ses ordres la mort de Mlle Fontan, en religion Sœur Léonie, des Dames de la Charité de Nevers, infirmière attachée à l'hôpital auxiliaire no 1, de la Société de secours aux blessés. Cette femme aussi méritante que modeste a, depuis la création de cet hôpital, prodigué ses soins aux blessés jusqu'à l'épuisement de ses forces. Elle a succombé victime de son dévouement. Elle est morte pour la France et le général salue sa tombe avec respect au nom de la 18e Région. »

2e Croix S. S. B. M., 1919.

3e Insigne spécial S. S. or, 1919.

4e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

5e Plaquette du devoir.

FONTANAROSA (Angelo), *des Passionnistes.*

Né à Vetralla (Italie), en 1881. — Aum. mil. 145e R. I. (13 mars 1918) ; blessé (16 juin 1918).

Méd. « Al Valore » bronze (Journal Militaire no 57, 1920) : « Avec un zèle et une énergie sereine, a toujours accompli sa mission, donnant ainsi un soutien moral aux combattants et un précieux concours au commandement. Le régiment étant engagé en un combat violent, s'est offert volontairement, au lieu de rester au poste de secours, à monter en première ligne pour donner à ceux qui en avaient besoin l'encouragement et la consolation de sa parole. Blessé, alors qu'il parcourait avec un calme serein une zone violemment balayée par le feu des mitrailleuses et la fusillade ennemie, ne s'est retiré du combat qu'à la suite des insistances de l'état-major du régiment. (Basse-Piave, 15 juin 1918.) »

FONTANETO (Marco), *de Novare.*

Né à Vergano-Novarese (Italie), le 22 avr. 1887 ; prêtre aum. XXXIVe Sect. sanit. italienne (23 mai 1915).

1eMéd. « Al Valore » Bronze (Bull. Off. no 46, 1918) : « Alors que de nombreux obus de gros calibre tombaient autour du poste de secours, a, au mépris du danger, rempli son charitable ministère consolateur, donnant un bel exemple de sentiment élevé du devoir et d'abnégation. (Mandrielle di Costesin, 20-21 mai 1916.) »

2e Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. no 10, 1918) : « Méprisant constamment le danger, a rempli avec un courage paisible sa tâche humanitaire dans une localité violemment battue par l'artillerie ennemie ; un projectile de gros calibre étant tombé sur une baraque-abri, a dirigé avec calme le sauvetage des blessés, soutenant par son exemple les hommes placés sous ses ordres. (Carso, 23-27 mai 1917.) »

FONTANIES (Augustine), Sr Joel, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Burgayrette (Aveyron), le 12 janv. 1876 ; inf. Hôp. no 214 à Marseille (1914-1918).

1e Palme C. R. F. or, 1918.

2e Méd. dévouement, 1919.

FONTENEAU (Céleste-Marie), Sr Adélaïs-de-St-Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Torfou (M.-et-L.), le 23 oct. 1863 ; inf. Hôtel-Dieu de Nantes.

Insigne spécial S. S. or, 1920.

FONTENEAU (Emile-Marie-Joseph), *d'Angers.*

Né à La Tour-Landry, le 10 juill. 1881 ; vic. à Dammeray. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (11 janv. 1915) ; au front, Hôp. Doullens (2 juin 1915) ; H. O. E./83 à Lignereuil (30 oct. 1915) ; G. B. D./130 (6 janv. 1916) ; R. P. S. Fleurs (15 janv. 1918) ; H. O. E. 5/70 à Epernay (mars 1918) ; G. B. D./40 (20 juin 1918) ; intoxiqué à Fleury-la-Rivière (juill. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Fleury (juin), Douaumont (fin oct.) ; — 1917 : Chemin des Dames (juill.-août) ; — 1918 : Marne, Beauval (14 juill.), Fleury-la-Rivière (juill.).

Ordre Régiment, 12 janv. 1918 : « Partout et dans les conditions les plus périlleuses, particulièrement à Flirey et au Chemin des Dames, a mérité tous les éloges et gagné par son courage et sa conscience l'admiration de tous ses camarades. Volontaire partout où il faut de la bravoure et du dévouement. »

+ FONTENEAU (Joseph-Firmin-Alphonse), *de Luçon.*

Né à Treize-Septiers, le 19 mars 1891 ; minoré. — En service (S. A.) serg. 125e R. I. (2 août 1914).

Tué d'une balle à la tête, entre Rémérèville et Erbéviller, le 24 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 15 nov. 1920 (J. O., 10 févr. 1921) : « Excellent sous-officier, d'une conduite exemplaire, courageux et dévoué. Frappé mortellement, en août 1914, à Rémérèville, au cours d'une attaque et en arrivant sur la tranchée ennemie. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FONTENEAU (Pierre-Marie-Auguste), *d'Angers.*

Né à La Tour-Landry, le 14 févr. 1882 ; prêtre (17 déc. 1904) ; vic. à St-Pierre de Cholet (1914) ; curé de St-Lambert-des-Levées. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., G. B. D./18 (4 août 1914) ; branc.-aum. 77e R. I. (24 déc. 1914) ; une blessure. — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Belgique, Ypres ; — 1915 : Artois, Mont-St-Eloi, Arras, Loos ; — 1916 : Verdun, Cote 304 ; — 1917 : Somme ; — 1918 : Aisne.

Ordre 18e D. I., 10 janv. 1915 : « Blessé en donnant des soins à un soldat gravement atteint. »

FONTENELLE (René), *de Cambrai.*

Né à Maubeuge, le 13 déc. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. A. C. (21 nov. 1914) ; brig. 117e R. A. L. (1er oct. 1915) ; maréchal des logis (agent de liaison) 135e R. A. L. (1er juin 1917) ; s.-lieut. 101e R. A. L. (10 nov. 1918). — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Artois (fin 1915) ; — 1917 : Monts de Champagne (16 avr.), Chemin des Dames (fin 1917) ; — 1918 : Belgique, Mont Kemmel (mars), Oise, Lassigny (9 juin), offensive française (10 août).

Ordre 121e D. I., no 655, 18 juill. 1918 : « Maréchal des logis agent de liaison d'une haute valeur morale. Désigné comme sous-officier de D. L. à l'occasion d'une action offensive, a accompli sa mission avec un entrain endiablé. Après avoir accompagné la première vague d'assaut jusqu'aux objectifs fixés, s'est dépensé sans compter, pendant vingt-quatre heures, pour entretenir les liaisons téléphoniques plusieurs fois rompues par un violent bombardement, provoquant ainsi les plus brillants éloges de l'officier auprès duquel il était détaché. »

FONTOYNONT (Victor-Antoine), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gannat (Allier), le 12 mars 1880 ; prêtre ; prof. à Bollengo (Italie). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 déc. 1914) ; G. B. D. 1/75 ; inf.-aum. 148e R. I. (8 juill. 1915) ; 157e R. I. Alp. (2 oct. 1916) ; agent de liaison 355e R. I. (5 sept. 1918) ; une blessure ; évacué pour dysenterie. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : campagne d'Orient, Serbie, Merzen (14 nov.) ; — 1918 : Chemin des Dames, Laon, La Souche (sept.), Crandlup, Ferme Brazicourt (26 oct.).

1o Ordre 148e R. I., no 300, 24 nov. 1915 : « Le 14 nov. 1915, est allé sur la ligne de feu rechercher des blessés sous une fusillade des plus violentes, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

2o Ordre 127e D. I., no 287, 1918 : « Agent de liaison, modèle de bravoure, de dévouement et d'abnégation, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Le 26 oct. 1918, sous de violentes rafales d'obus et de mitrailleuses, s'est spontanément porté au secours de blessés tombés en première ligne, leur a prodigué ses soins et a été lui-même blessé en accomplissant cet acte. N'a pas voulu se laisser évacuer avant d'avoir donné à son commandant de compagnie et à son chef de bataillon de précieux renseignements sur la position d'une section avancée, dont la situation était aventurée. »

FONVIEILLE (Léon), *d'Albi.*

Né à Brousse, en 1882 ; curé de Missècle. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./31 (7 août 1914) ; inf. Hôp. Bourbourg (3 mars 1915) ; 15e R. I. (22 oct. 1916) ; inf. amb. 7/18, 38e D. I. (15 févr. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre S. S. 3e D. I., 27 juill. 1918 : « Agent de liaison remarquable par son esprit du devoir. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, ne ménage sa peine dans aucune circonstance ; a assuré son service nuit et jour sans s'occuper des bombardements lors des récentes opérations. »

+ FORCE (Paul-Jean), *des Dominicains.*

Né à Bourg-en-Bresse (Ain), le 8 avr. 1886 ; novice à Rickolt (Hollande). — Mobilisé (S. A.) capl VIIe Sect. I. M. (1914) ; G. B. D./14 (1914-1916) ; branc. 132e R. I. ; serg. (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Alsace ; — 1915 : Champagne ; — 1916 : Somme, Verdun ; — 1917 : Verdun ; — 1918 : Montdidier, St-Mard, Guise. — Tué, le 30 oct. 1918, à Macquigny (Aisne), au moment où, sous une rafale d'obus, il secourait un blessé.

1o Ordre 14e D. I., no 45, 10 juill. 1916 : « Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, s'est particulièrement distingué dans les nuits du 1er au 10 mai 1916, sous le feu de l'ennemi. »

2o Ordre 132e R. I., no 53, 20 avr. 1918 : « Gradé extrêmement énergique et courageux. Chargé de tenir une position avancée avec son E. M., s'est maintenu à son poste de combat malgré un violent feu de mitrailleuses ennemies et de minenwerfer, faisant ainsi preuve de la plus belle abnégation au cours de la période du 28 au 30 mars 1918. »

3o Ordre 56e D. I., no 237, 13 nov. 1918 : « Sous-officier ayant la plus haute conscience de son devoir, a toujours

témoigné du plus grand mépris du danger. Blessé mortellement au cours de l'attaque du 30 oct. (1918), alors qu'il secourait un blessé sous un violent bombardement. »

4o Méd. Mil. posthume.

FORCEAU (Louis-Marie-Joseph), *de Bourges.*

Né à St-Christophe-le-Chaudrier, le 22 juin 1877 ; curé d'Etrechy. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. Temp. no 73 (contagieux) Dijon (16 sept. 1914) ; capl (21 juin 1915) ; versé S. X. à Dijon (6 juill. 1916) ; serg. (24 mai 1917). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 5 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux ; a contracté au cours de son service une affection grave. »

FORCEVILLE (Jean de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paris, le 31 janv. 1875 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 8e D. I. (2 août 1914) ; 163e D. I. (20 nov. 1916) ; deux fois blessé. — Démobilisé le 11 févr. 1919.

1o Ordre 4e C. A., no 24, 26 mai 1915 : « Dès le début de la campagne, s'est affirmé par son affection pour le soldat, le soutenant dans les moments difficiles, non seulement par les exhortations, mais aussi par le dévouement, jusqu'à porter le sac des soldats fatigués. Dans les combats, s'est signalé par son mépris du danger et a exposé maintes fois sa vie pour secourir et relever les blessés. Sa valeur morale n'a eu d'égale que sa modestie. Il a su conquérir ainsi la haute estime et le respect affectueux de tous au 4e corps. »

2o Chev. Lég. Hon., 20 juill. (J. O., 31 juill. 1916) : « Sur le front depuis août 1914, fait l'admiration de tous par ses hautes vertus morales, son zèle et son dévouement inlassables vis-à-vis des blessés. Toujours dans les endroits les plus exposés pour apporter le réconfort de sa parole aux combattants. »

3o Ordre Armée, 22 août (J. O., 11 nov. 1916) : « Depuis le début de la campagne, se dépensant sans compter en première ligne, vient d'y être grièvement blessé par l'éclatement d'un obus tombé près de lui alors qu'il remplaçait volontairement un aumônier réglementaire disparu. »

4o Ordre 168e D. I., no 295, 1917 : « Aumônier d'une très grande valeur dont le courage n'a eu d'égales que la modestie et la simplicité. Pendant toute la progression de la division, particulièrement pendant les combats de la Suippes et de l'Aisne, est resté au milieu des régiments au feu, pour apporter aux combattants des paroles d'encouragement et aux blessés les secours de son ministère. »

FOREST (Charles), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Artenay (Loiret), le 17 oct. 1879 ; curé à Boinville-le-Gaillard (S.-et-O.). — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., capl-inf. Hôp. de Paris (5 août 1914) ; Amb. 2/151 (avr. 1915) ; aum. aux. Forts de Verdun (juin 1916). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Somme, Argonne ; — 1916 : Fort de Belleville (juill.) ; — 1918-1919 : Fort de Douaumont (juin 1916-févr. 1919).

Ordre Régiment, juill. 1918 : « Au cours d'un violent bombardement, a montré le plus grand empressement auprès des blessés, qu'il a secourus avec le plus beau dévouement. »

FOREST (Marcellin), *de La Rochelle.*

Né aux Eglises-d'Argenteuil, le 19 sept. 1876 ; curé de Ste-Même. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. (6 oct. 1915) ; capl ; serg. ; XVIIIe Sect. I. M., G. B. D./122 (20 nov. 1917) ; une blessure ; 20e Esc. T. E. M. (11 sept. 1918). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : campagne d'Orient, retraite de Serbie ; — 1916 : Orient ; — 1917 : Skra di Legen, Serbie.

1o Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

2o Méd. Reconnaissance serbe, 1917.

3o Ordre 122e D. I., no 48, 8 déc. 1917 : « Excellent soldat brancardier, très courageux. Est allé de nuit, sous le bombardement, secourir des camarades blessés ; blessé lui-même par un éclat d'obus, ne s'est laissé panser qu'après avoir assuré son service. »

FOREST (William), *de Portsmouth.*

Né en 1869 ; prêtre. — Mobilisé aum. mil. (1914).

1o Ordre Armée (2 cit.).

2o Chev. Ordre St-Michel et St-Georges, 1916.

FORESTIER (Joséphine-Marie-Constance), Mère M.-Joséphine, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Asnières (Yonne), le 10 nov. 1847 ; sup. générale ; inf. Hôp. temp. no 70 Nevers (1914-1919).

1o Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Dès le début de la guerre, a mis spontanément à la disposition du service de santé militaire trois immeubles appartenant à la communauté pour y installer les hôpitaux 25, 26 et 70 de Nevers, et, avec les Sœurs qu'elle dirige, s'est employée comme infirmière pour le traitement des malades et des blessés, dont elle ne cesse de soutenir le moral. En toutes circonstances, fait preuve d'un dévouement absolu qui n'a égal que son désintéressement. »

2o Insigne spécial S. S., or, 10 avr. 1919.

FORESTIER (Marie), Sr Joseph, *des Filles de la Charité.*

Née à Clairvaux (Aveyron), le 3 avr. 1855 ; inf. Hôp. de Nogent-le-Rotrou.

Méd. Hon. (Min. du Travail), 1919.

FORÊT (Anne-Barbe), Sr Clotilde, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Prévocourt (Meurthe), le 31 août 1845 ; inf. Hosp. Ste-Odile, à Rosières-aux-Salines.

1o Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 18 juin (J. O., 14 juin 1918) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

2o Méd. U. F. F. or, 1919.

FORET (Auguste), *de Bourges.*

Né à La Guerche, le 2 mars 1888 ; vic. à St-Pierre à Bourges (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 134e R. I. (2 août 1914) ; capl ; blessé. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre 134e R. I., no 116, 8 sept. 1915 : « S'est distingué par son dévouement et son courage depuis le début de la campagne, particulièrement pendant les combats des 11 et 14 avr. 1915. A toujours assuré les premiers soins aux blessés et leur relève dans les circonstances les plus périlleuses. »

FORET (Marie-Amélie-Eugénie), Sr Amélie, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à St-Siméon (Orne), le 21 oct. 1876 ; inf. Hôtel-Dieu Mayenne (1914-1920).

Méd. Hon. Ep. argent, 20 sept. (J. O., 27 sept. 1917). Le diplôme porte : « Attachée au service des salles militaires depuis 1902, a fait preuve, au détriment de sa santé, du plus grand dévouement et soigné de nombreux malades atteints d'affections contagieuses. »

FORGEAU (Henri), *de Nantes.*

Né à Légé, le 20 août 1886; prêtre, prof. Inst. St-Joseph d'Ancenis. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; branc.-aum. vol. B. C. A.; une blessure (1916).

1° Ordre Brigade, 10 sept. 1916 : « Infirmier très courageux, a été blessé en assurant son service sous un violent bombardement. »

2° Ordre Régiment, 1917 : « Arrivé au bataillon en octobre 1917, a pris part à l'attaque du 23 oct. 1917, se faisant remarquer par son zèle infatigable dans la recherche des blessés. Toujours volontaire dans les moments critiques. A dirigé, dans les nuits des 24 et 25 oct. 1917, les groupes s'occupant de l'inhumation des officiers et chasseurs du bataillon. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Chasseur animé d'un grand esprit de sacrifice et de dévouement. Durant les affaires du 23 juill. au 16 sept., a été un précieux auxiliaire du Service de Santé. »

FORGEOIS (Emile-Louis-Joseph-Hubert), *d'Arras.*

Né en 1877; curé à Etaing.

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Détenu à plusieurs reprises. »

† FORGER (F.), *des Joséphites.*

Né à Ninove (Belgique), le 31 mars 1851; religieux à Louvain.

Fusillé par les Allemands, en août 1914.

FORGES (Emile), *de Carcassonne.*

Né à Saissac, le 28 janv. 1879; curé de La Bastide, par Mas-Cabardès. — Mobilisé (S. A.) branc. (août 1914); G. B. D./37 (11 août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 37e D. I., n° 28, 14 nov. 1918 : « Excellent brancardier. Au front depuis le début de la campagne, a donné de grandes preuves de calme et de sang-froid dans des circonstances difficiles, notamment au cours des attaques autour de Verdun en 1916 et de Champagne en 1917. »

FORGET (Gabriel), *de Luçon.*

Né à St-Philbert-de-Bouaine, le 21 mars 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (14 déc. 1914); au front 91e R. I. (8 mai 1915); prisonnier (juill. 1915); interné à Giessen (17 juill. 1915); Meschede (8 oct. 1915); Camp de représailles de Iorbourg en Russie (1er avr. 1915); Stendal (9 oct. 1916); Darmstadt (14 déc. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bolante, Argonne (13 juill. 1915).

Une citation. Texte manque.

FORGET (Gustave-Emile), *de Dijon.*

Né à Chamblanc, le 17 août 1882; curé de Luceneÿ-le-Duc (1914); curé de Colombier. — Récupéré (S. A.) inf. Hôp. Louhans (25 févr. 1915); Amb. 2/152 (4 avr. 1915); Amb. 3/9 (6 nov. 1916); sur sa demande, branc.-aum. 370e R. I. (21 juill. 1917); 15e B. C. P. (1er nov. 1917). — Démobilisé le 7 mars 1919.

Décoration italienne, 12 mars 1918.

† FORICHER (Eugène-Louis-Marie-Lucien), *de Quimper.*

Né à Ploudaniel, le 4 août 1888; prêtre (23 juill. 1914). — Mobilisé (S. A.) en août 1914; 3e R. A. P. Tué, le 30 sept. 1915, à St-Hilaire-le-Grand.

1° Ordre Armée, 7 oct. (J. O., 13 nov. 1915) : « Ayant appris, à la nuit tombée, qu'un officier grièvement blessé gisait sans secours dans une tranchée, sans indication sur l'endroit où cet officier se trouvait, est parti à sa recherche sous un violent bombardement, a passé la nuit à le découvrir et l'a ramené au poste de secours. Tué le lendemain en se rendant à son poste. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 sept. (J. O., 31 oct. 1919). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Tué le 30 sept. 1915, en se rendant à son poste. A été cité. »

† FORIR (Abel-Louis-Jean), *de Cambrai.*

Né à Raismes, le 20 janv. 1891; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 127e R. I. (août 1914); blessé (mollet et cuisse g.), à Reims (15 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.). — † le 29 sept. 1914, à Brive, des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 2 juin 1921) : « Brave sous-officier. Mort pour la France, le 29 sept. 1914, des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FORMÉ (Edmée), Sr St-Paul, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Courtenay (Loiret), le 19 juill. 1877; surv. en chef Hôp. mil. lycée Descartes à Tours.

Méd. Hon. Ep. argent, 11 nov. (J. O., 18 nov. 1916). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés avec un dévouement absolu. Victime d'un accident grave dans son service, a fait preuve de la plus grande énergie. »

FORMÉ (Théophile-Marie-Nicolas), *de Meaux.*

Né à Meaux, le 12 janv. 1857; curé de Germigny-l'Evêque. — Dégagé de toute obligation militaire; resté à son poste au moment de l'invasion allemande en 1914.

1° Ordre Pays (J. O., 10 juin 1917) : « A exercé son ministère avec le plus grand courage au cours de la bataille de la Marne; dans l'église de Vareddes, transformée en ambulance, a apostrophé dans leur propre langage les Allemands encore armés, leur reprochant la barbarie avec laquelle ils avaient emmené 19 otages, dont le vieux curé, qui fut massacré avec 11 habitants. A, en outre, prodigué les secours de son ministère aux blessés et aux mourants sur le champ de bataille et dans les ambulances allemandes de Lizy-sur-Ourcq, dont certains occupants le menaçaient. »

2° Chev. Lég. Hon., 13 juill. (J. O., 14 juill. 1918). Même texte que ci-dessus.

FORMICOSE (Marguerite-Marie), Sr St-Pierre, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Cetara (Italie), le 1er nov. 1877; inf. Hôp. civil de Philippeville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 14 janv. (J. O., 15 janv. 1921).

FORRÉ (André), *de Luçon.*

Né à Bouin, le 1er août 1890; sémin. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (1er août 1914); capl téléphoniste. — Démobilisé le 10 août 1919.

1° Ordre 93e R. I., 23 juin 1916 : « Caporal téléphoniste près du chef de bataillon, a montré le plus grand courage et la meilleure bonne volonté en assurant le service et en allant réparer la ligne coupée malgré un violent bombardement. (Période du 11 au 15 juin 1916.) »

2° Ordre 28e R. I., 22 mai 1917 : « Courageux et dévoué. Pendant les journées du 4 au 8 mai, a constamment réparé les lignes téléphoniques du secteur sous les plus violents bombardements de jour comme de nuit, et a ainsi assuré la liaison téléphonique avec les diverses unités de l'attaque et contribué ainsi à sa réussite. »

3° Ordre 28e R. I., 12 févr. 1918 : « Le 4 févr. 1918, a établi les communications téléphoniques avec un poste très en avant de nos lignes, dans des conditions pénibles et dangereuses. »

FORSANS (Jean-Baptiste), *des Lazaristes.*

Né à Mugron (Landes); prof. à Smyrne (1914); en résidence à Rome. — Engagé vol. (S. A.) 4e Brigade Maroc. (24 août 1914); G. B. D./152 (1er sept. 1915); évacué pour perte de la vue; guéri après opération (1916); équipe chirurgicale. — Démobilisé le 9 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lassigny; — **1915 :** Ypres, Artois, Bois de la Folie; — **1916 :** Verdun, Cote 304.

Ordre 153e D. I., 24 mai 1916 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé, depuis vingt-deux mois, de se donner en exemple à tous. Malgré ses quarante-quatre ans, a assuré son service de relève avec une énergie et un calme dignes des plus grands éloges. Vient encore de se signaler dans les combats du 7 au 12 mai par sa bravoure et sa simplicité dans les plus grands dévouements, accomplissant son devoir partout et toujours au mépris des bombardements les plus intenses. »

† FORT (Armand-Jean-Baptiste), *de Luçon.*

Né aux Lucs (Vendée), le 29 avr. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. C. (août 1916); au front (juill. 1917).

Tué à Sivry-sur-Meuse, le 5 nov. 1918.

Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 1er nov. 1920) : « Brave soldat. Mort pour la France en faisant courageusement son devoir, le 5 nov. 1918, au Bois Plat-Chêne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FORT (Joseph), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à St-Germain (Savoie), le 17 mars 1896; étudiant à Fribourg (Suisse). — Mobilisé (S. A.) 3e Zouaves (8 avr. 1915); en ligne (10 juin 1916); 3e *bis* Zouaves (28 juin 1916); 3e Zouaves de marche (1er avr. 1919); 201e R. I. (12 juill. 1919); deux fois évacué : 1er août 1917 et 2 août 1918. — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Lorraine, Badonvillers (juin), Somme (sept.), Combles, Bouchavesnes, Ferme de l'Hôpital (5 sept.), Rancourt (13-15 sept.); — **1917 :** Champagne (avr.), Moronvilliers (17 avr.), Mont-Haut, Mont-sans-Nom, Cornillet (17-18-19 avr.); — **1918 :** Cantigny (avr.), Reims, Fort St-Thierry, Cote 240 (26 mai-2 juin), La Vesle (2-5 août).

Ordre 3e bis Zouaves, n° 147, 12 juin 1918 : « A assuré, du 27 mai au 1er juin 1918, la liaison de sa compagnie dans des circonstances périlleuses, avec le plus beau sang-froid et le dévouement le plus complet. A pris part aux combats de la Somme (sept. 1916) et de Moronvilliers (avr. 1917), où il s'est très bien comporté. »

FORT (Victor), *de Limoges.*

Né au Dorat, en août 1876; vic. à Evaux-les-Bains (1914); curé de Cieux (1919). — Mobilisé (S. X.) XIIe Sect. I. M.; 112e R. A. L. (26 nov. 1915); XIIe Sect. I. M. (10 déc. 1915); aum.-branc. 63e R. I. (10 août 1916). — Démobilisé le 26 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Vouziers (18 oct.).

Ordre Régiment, n° 482, 8 nov. 1918 : « Prêtre infirmier, merveilleux de simplicité, de dévouement, de courage. Le 18 oct. 1918, s'est dépensé sans compter auprès de nombreux blessés et ypérités, est resté à son poste jusqu'à l'évacuation du dernier blessé. »

† FORTASSIN (Bernard), *de Tarbes.*

Né à Sériac, le 6 févr. 1877; curé de Lub-Betmont. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (août 1914); G. B. D./92e Div. Ter. (août 1914); G. B. C./21 (juill. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois; — **1916 :** Verdun, Somme; — **1917 :** Chemin des Dames, Malmaison; — **1918 :** offensive. — † le 17 oct. 1918, à l'H. O. E. n° 1 de Sézanne.

FORTIER (Jean-Adolphe), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Montréal (Canada), le 30 mai 1878; missionn. au Canada; aum. mil. à Halifax. — Engagé vol., capne-aum. 5e Div. canad. (25 sept. 1914); en France (4 mai 1915); aum. Brigade Cav. canad.; major (9 nov. 1916); aum. 2e Div. Art. canad. (3 févr. 1917); deux blessures; aum.-chef corps canad. (19 janv. 1919); lieut.-colonel (5 avr. 1919). — Démobilisé le 17 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres Somme; — **1917 :** Vimy, Lens, Cote 70, Paschaendaele (22 avr.), Festubert (mai), Givenchy (juin); — **1916 :** — **1918 :** Arras, Cambrai.

1° Ordre Armée (3 cit.). Textes manquent.

2° « Military Cross », juin 1915 : « Pour bravoure en restant blessé sous un feu violent. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FORTIN (Adèle), Sr Louise du S.-C., *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Paris, le 24 févr. 1863; inf. Hôp. compl. n° 7 à Orléans.

Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.

FORTIN (François), *de Rennes.*

Né à Cancale, le 21 août 1895; sémin. (1914); prof. Inst. St-Vincent à Rennes. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (18 déc. 1914); au front (avr. 1915); 74e R. I.; grièvement blessé (œil dr.) au Bois de la Folie (26 sept. 1915). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : —, **1915 :** Artois, Souchez, Neuville-St-Vaast (25 sept.), Plateau de Vimy, Bois de la Folie (26 sept.).

Méd. Mil., 2 mai 1916.: « Jeune soldat d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve; s'est particulièrement distingué à l'attaque des positions ennemies, le 26 sept. 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. A perdu l'œil droit. »

FORTIN (Louise), Sr Firmat, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Cosme-de-Vaire (Sarthe), le 7 mars 1876; inf.-major Hôp. aux. n° 90 à St-Jean-d'Angély.

Ordre Division, n° 71, 20 nov. 1917 : « A fait preuve d'une intelligence et d'un dévouement exceptionnels dans la direction des services et les soins donnés aux blessés. S'est consacrée entièrement nuit et jour, avec autant d'autorité que d'entrain, à les soulager, soutenir leur moral et maintenir leur patriotisme. »

† FORTIN (Mathilde-Marie-Louise), Sr Henriette, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Benoitevaux (Meuse), le 7 janv. 1878 ; inf. Hôp. Bourbonne-les-Bains.

Décédée, le 5 oct. 1918, de maladie contractée en service.

Méd. dévouement A. D. F., 1er avr. 1920.

FORTIN (Pierre), *des Eudistes.*

Né à Redon (I.-et-V.), le 29 juin 1880 ; secrét. Conférence St-Thomas d'Aquin, Besançon. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (janv. 1915) ; 39e R. I. ; 407e R. I. ; branc.-aum. (1915) ; deux fois blessé (févr. et juin 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Souchez (févr.), Verdun (juin).

Ordre 407e R. I., 20 sept. 1917 : « Brancardier d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, jouissant d'un gros ascendant sur ses camarades. En maintes circonstances critiques, s'est signalé par son dévouement et fut blessé deux fois à Souchez en févr. 1916 et à Verdun en juin 1916. »

† FORVELLE (Alexandre-Constant), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à La Baconnière (Mayenne), le 4 juill. 1880 ; profès convers Abbaye du Port-de-Salut (Mayenne). — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (févr. 1915) ; capl mitraill. 133e R. I.

Tué, le 1er juin 1918, au Bois du Signal d'Orme (Aisne).

1° Ordre 124e R. I., n° 50, 17 juill. 1915 : « Patrouilleur volontaire. Dans la nuit du 10 au 11 juill. 1915, a contribué à ramener le corps de 10 militaires français tombés au mois de sept. 1914, à 100 mètres des tranchées allemandes. »

2° Méd. Mil. posthume.

FOSCOLI (Ugo), *des Capucins.*

Né à Ferrare (Italie), le 30 avr. 1890 ; convers prov. Ombrie. — Mobilisé (S. A.) 9e Cie sanit. (8 mai 1915) ; inf. Amb. n° 40. — Démobilisé le 8 août 1919.

Croix de guerre, 16 juill. 1918 : « Pour son courage en allant relever les blessés sous le feu ennemi. »

† FOSSELLA (Vito), *des Capucins.*

Né à San Vito del Ionio (Italie), le 13 févr. 1876 ; prêtre prov. de Reggio-Calabria. — Mobilisé (S. A.) 11e Cie S. S.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1918 : Bari, Grumo, Appula. — † de la grippe espagnole.

† FOSSIN (Jean-Paul-Victor), *de Meaux.*

Né en 1839 ; curé de Vareddes depuis 1899.

Le 7 sept. 1914, les Allemands saisirent, à Vareddes, 19 otages ; l'abbé Fossin, curé de la paroisse, fut accusé d'avoir fait des signaux lumineux. Emmené en « pantoufles » de Vareddes à Lizy-sur-Ourcq, pouvant à peine marcher, l'abbé Fossin fut insulté, bafoué, accablé des pires traitements. Pour justifier son arrestation, nos ennemis l'accusaient d'avoir fait, du haut de son clocher, des signaux lumineux à l'Armée française. Le digne prêtre protesta énergiquement contre cette imputation mensongère. « Le seul mal que j'aie fait, déclara-t-il, c'est d'avoir, sur l'ordre de vos majors, allumé quelques lampes à pétrole dans mon église, convertie en ambulance pour vos blessés allemands. » Mais plusieurs soldats soutinrent l'accusation avec entêtement. Un hauptman, casqué, à l'œil dur, insolent, qui avait conduit ce simulacre de débat contradictoire, en tira la conclusion prévue : « Le curé a menti, le curé est jugé ! » C'est le 9 sept. 1914, à Lizy-sur-Ourcq, que M. l'abbé Fossin fut condamné et probablement fusillé. (Résumé d'une lettre du 3 mai 1919 de Mgr Marbeau, év. de Meaux.)

Chev. Lég. Hon. posthume (Min. Int.), 21 sept. (J. O., 14 oct. 1923) : « A bien mérité du pays au cours de la guerre pendant l'occupation ennemie dans les régions envahies. »

FOUASNON, Sr Mélanie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Moncé-en-Saônois (Sarthe), le 25 sept. 1850 ; inf. Hôp. aux. n° 30 à Terré (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918) : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

† FOUASSIER (Armand-Léon), *de Chartres.*

Né à Fontaine-Simon, le 11 avr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 165e R. I. (déc. 1914) ; au front 24e R. I. (juin 1915) ; serg. (avr. 1916) ; aspirant 28e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Artois ; — 1916 : Verdun ; — 1917 : Aisne, Chemin des Dames. — Tué le 1er août 1917.

1° Ordre 28e R. I., févr. 1916. Texte manque.

2° Ordre Brigade, juin 1916 : « Gradé d'une haute valeur morale et d'un calme absolu, a fait preuve, au cours des journées des 2, 3 et 4 juin, du plus grand mépris de la mort ; inspire à tous les anciens, ainsi qu'à ses hommes, la plus grande confiance. »

3° Ordre Brigade, n° 33, juin 1917 : « Chef de section, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Dans la journée du 6 juin, sa section étant soumise dans une tranchée sans abri à un très violent bombardement de gros calibre, a su faire conserver à ses hommes la plus belle attitude. Déjà deux fois cité. »

4° Ordre 3e C. A., n° 294, 28 sept. 1917 : « D'un courage remarquable et d'un dévouement absolu. Le 1er août 1917, a porté sa section en avant de trous d'obus en trous d'obus, malgré un violent bombardement. Blessé mortellement dans l'accomplissement de sa mission. »

5° Méd. Mil., 30 janv. 1921 (J. O., 31 janv. 1922). Même texte que ci-dessus.

FOUCART (Alcide-Clément-Joseph), *de Verdun.*

Né à Trois-Vaux, le 21 nov. 1874 ; curé de Naives-en-Blois. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., inf. Hôp. Vadelaincourt.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

FOUCAUD (Joseph), *de Nantes.*

Né à Sucé, le 24 oct. 1877 ; vic. à Guenrouët. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., R. P. S. 68e D. I. (7 août 1914) ; Amb. 2/61 (4 oct. 1914) ; évacué (9 janv. 1915) ; Amb. 9/11 (19 mars 1915) ; G. B. D./60 (17 nov. 1917). — Démobilisé le 6 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, Suippes ; — 1916 : Verdun (30 juin-12 juill.) ; — 1917 : Verdun (nov.) ; — 1918 : Montdidier, St-Quentin.

Ordre S. S. 60e D. I., 28 oct. 1918 : « Excellent caporal qui a fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de courage et de dévouement en assurant les évacuations dans les postes avancés du G. B. D., dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. Vient de se signaler tout particulièrement à la cote 93 et au bois Mary, dans la période des opérations du 11 au 16 oct. 1918. »

FOUCAULT (Anne de), Sr M.-Anne du St-Esprit, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Chennevières-sur-Marne (S.-et-O.), le 31 août 1891 ; inf. Hôp. aux. n° 2, Paris.

Méd. commémorative S. S. B. M. argent, 1er oct. 1919.

FOUCAULT (Mgr Gabriel), *évêque de St-Dié.*

Né à Senonches (E.-et-L.), le 24 mars 1843 ; évêque de St-Dié (19 janv. 1893).

1° Méd. « Souvenir français » argent, 1er févr. 1918.

2° Chev. Lég. Hon. (Min. Int.), 26 juill. (J. O., 27 juill. 1919) : « Titres exceptionnels : Resté à Saint-Dié, siège de son évêché, pendant les deux semaines d'occupation de la ville par les troupes ennemies, août-sept. 1914, n'a cessé, depuis le début des hostilités, de se dépenser avec la plus grande activité et le plus grand dévouement pour les œuvres locales de bienfaisance de guerre. Membre actif des différents Comités de secours du département et de l'arrondissement. A été l'auxiliaire précieux des autorités civiles, tant au point de vue du soulagement des misères que du maintien du moral excellent de la population de Saint-Dié et des communes voisines du front. Au cours des nombreux bombardements, n'a pas hésité, malgré son âge et les dangers, à demander au sous-préfet de l'accompagner dans certaines de ses tournées, dans les communes les plus exposées, afin de contribuer à réconforter le moral des habitants si éprouvés. »

† FOUCAULT (Henri-Raymond-Marie), *de Meaux.*

Né à Pithiviers (Loiret), le 4 janv. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) brig. 30e R. A. C. (2 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Woëvre, Meuse, Marne, Verdun, Louville, Géronville, Etain, Longwy, Spincourt, Artois, Belgique (oct.). — Tué à Langemarck (Belgique), le 28 oct. 1914.

1° Ordre Art. 7e Div. Cav., 1914. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 9 sept. 1920 (J. O., 27 janv. 1921) : « A été chercher à plusieurs reprises, dans les tranchées battues par les mitrailleuses ennemies, des renseignements sur le tir de sa batterie. A été tué en regagnant le poste d'observation de son commandant de batterie, le 28 oct. 1914. A été cité. »

FOUCHARD (Amanda-Berthe), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Dir. Hôp. aux. n° 144 à Paris.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « Infirmière bénévole à l'hôpital 144 de Paris, depuis août 1914 à juin 1919, n'a cessé de rendre les plus appréciés services, tant comme surveillance exercée que comme soins donnés. S'est fait aimer de ses malades par un dévouement qui ne reculait devant aucune fatigue ni aucune veille pour les soulager. »

2° Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

FOUCHÉ (Calixte), *d'Angers.*

Né à Charcé, le 2 juill. 1881 ; prof. Institut. St-Julien à Angers. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., inf.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S., 1918 : « Détaché au poste avancé du G. B. D. pendant les combats du 2 au 16 sept. 1918, s'est prodigué pour assurer aux blessés les soins les plus dévoués dans des conditions souvent périlleuses. »

FOUCHER (Edmond-Eugène-Marie-René), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 9 avr. 1890 ; sémin. (1914) ; vic. à Briare. — Mobilisé (S. X.) 8e B. C. P. (2 août 1914) ; versé (S. A.) Ve Sect. I. M. (6 déc. 1914) ; R. P. S. Chaumont (16 déc. 1914) ; Hôp. Exelmans à Bar-le-Duc (30 déc. 1914) ; G. B. D./126 (15 juin 1915) ; blessé (1er juill. 1915). — Réformé n° 1 le 10 janv. 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Argonne, Vienne-le-Château.

Méd. Mil., 28 nov. 1916 : « Brancardier courageux et très dévoué, a été très grièvement blessé, le 1er juill. 1915, en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la main droite. »

FOUCHER (Gabriel), *de Bourges.*

Né à Henrichemont, le 21 juill. 1865 ; dir. Maison de Famille Institut Cath. de Paris.

A recueilli les étudiants belges réfugiés à Paris.

Méd. Roi Albert de Belgique avec ruban strié d'une rayure, 28 déc. 1920 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

† FOUCHER (Maurice-Jacques-Pascal), *de Paris.*

Né à Paris, le 13 avr. 1884 ; vic. à N.-D.-de-la-Croix de Ménilmontant (Paris). — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (8 nov. 1914) ; Train sanit. (18 nov. 1914) ; sur sa demande, aum.-branc. vol. 2e *bis* Zouaves (janv. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. Salonique (6 nov. 1915) ; un frère tué.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Belgique, Ypres (janv.-oct.), campagne d'Orient, Salonique (nov. 1915-août 1916). — Tué, le 20 août 1916, au combat de la Struma, alors que, venant d'être blessé, il se portait au secours d'un soldat plus atteint que lui.

1° Ordre Brigade, 25 août 1916 : « Brancardier d'un moral très élevé, donnant, en toutes circonstances, le meilleur exemple de mâle courage. Affecté à la mobilisation à une formation de l'arrière, a demandé à servir dans un régiment de l'avant. Le 20 août 1916, a été mortellement blessé alors que, déjà sérieusement blessé, il n'hésitait pas à revenir en première ligne auprès d'un blessé qu'on venait de lui signaler. »

2° Méd. Mil. posthume.

FOUCHET (André-Georges-Henri-Edmond), *de Bayeux.*

Né à Argentan (Orne), le 12 janv. 1897 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 1er Zouaves de Marche (10 janv. 1916) ; blessé à Chilly (29 nov. 1916) ; 62e R. A. C. (4 févr. 1918) ; 243e R. A. C. (1er juin 1918) ; interprète P. G. (30 juill. 1919). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Somme, Chilly ; — 1918 : Compiègne (9-18 juin), Vouziers (26 oct.-2 nov.).

Ordre 243e R. A. C., 25 juin 1918 : « Jeune téléphoniste très courageux. Déjà blessé le 29 nov. 1916. S'est particulièrement distingué dans les journées du 9 au 13 juin 1918 en traversant, à maintes reprises, les zones violemment bombardées pour assurer la liaison du groupe avec l'infanterie. »

FOUCHET (Aurélie-Blanche-Marie), Sr Irma, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Chapelle-St-Aubin, le 28 août 1875 ; inf. Hôp. V. G. 5 à Paris.

1° Palme vermeil R. F., 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 12 janv. 1918.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 13 juill. 1921.

FOUCHET (Léon-Lucien-Joseph), *de Laval.*

Né à Vernon (Eure), le 4 août 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (7 août 1916); stage à St-Maixent (6 nov. 1916); aspirant (1er mai 1917); 43e R. I. C. (20 juin 1917); s.-lieut. (7 févr. 1918); 24e R. I. C. (1er févr. 1919). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Chemin des Dames, Craonne, Plateau de Californie, Hurtebise, Ailette; — 1918 : Reims, Prunay, Cote 240, Vrigny, poursuite.

1° Ordre 43e R. I. C., n° 603, 6 sept. 1917 : « A commandé énergiquement et très habilement une section de première ligne attaquée brusquement par l'ennemi, qu'il a réussi à repousser. »

2° Ordre I. D./2, n° 128, 4 nov. 1918 : « Excellent officier. S'est fait remarquer pendant toute la poursuite de l'ennemi, et principalement dans la conduite d'une pointe d'avant-garde chargée de fouiller les villages et bois, et dans l'occupation d'un village soumis à un bombardement violent. »

† FOUCRAS (Jean-Baptiste-Adrien), *de Rodez.*

Né à Lardeyrolles, le 19 déc. 1886; vic. à St-Christophe. — Récupéré (S. A.) 122e R. I. (janv. 1915); branc.-aum. bén. 322e.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Talure, Beauséjour. — Tué, le 3 août 1916, près de Verdun.

1° Ordre Division, 1916 : « Prêtre-brancardier. A toujours fait preuve d'une belle crânerie et du dévouement le plus complet vis-à-vis de ses camarades. Est tombé glorieusement, le 3 août 1916, en enlevant dans ses bras un blessé de la ligne de feu. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 juill. (J. O., 21 juill. 1920). Même texte que ci-dessus.

† FOUGERAT (Pierre), *de Limoges.*

Né à Rochechouart, le 22 févr. 1893; sémin. — En service (S. A.) 138e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Belgique, Charleroi, retraite, Marne. — Disparu, le 3 sept. 1914, à Sommepy.

Méd. Mil. posthume.

FOUGERAY (Joseph-François), *de Rennes.*

Né à Hirel, le 8 avr. 1881; vic. à Hirel (1914); vic. à Dingé (1919). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (6 août 1914); Train sanit. n° 4/10 (10 août 1914); Hôp. Malo-Terminus (4 janv. 1915); Hôp. Malo-Ecoles (8 oct. 1915); Amb. 3/3 (27 juin 1916); Amb. 8/22 (30 janv. 1917); Ve Sect. I. M.; G. B. D./10 (30 mai 1917). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1915 : région de Dunkerque; — 1916 : Somme; — 1917 : Aisne (16 avr.); — 1918 : Oise (mars), la Vesle (août-sept.), ligne Hunding (oct.-nov.).

Ordre S. S. 5e C. A., 14 nov. 1918 : « Brancardier courageux, au groupe depuis mai 1917, a pris part aux affaires de l'Oise (mars 1918), de la Vesle et de la ligne Hunding; a dû accomplir son service, au cours de cette dernière opération, sous un très violent bombardement. »

FOUGERAY (Prosper-Casimir), *de Nancy.*

Né à Laubrières, le 16 févr. 1868; curé de Ville-au-Val. — Aum. vol. 11e D. I. (1914); 37e R. I. (août 1914). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914-1918 : Grand-Couronné, Somme, Yser, Artois, Champagne, Verdun, Chemin des Dames, offensive de 1918.

1° Ordre 20e C. A., 1915 : « Bien que n'étant plus lié au service militaire, a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand sang-froid et du plus grand dévouement. En août 1914 et dans des circonstances très critiques, sur le champ de bataille, a porté secours aux blessés du régiment, et pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, sans repos, a assisté des blessés intransportables. Au cours des combats des 25, 26 et 27 sept. 1915, a courageusement rempli ses fonctions, au mépris des bombardements les plus violents. »

2° Chev. Lég. Hon., 28 déc. 1915 (J. O., 10 janv. 1919).

† FOUGÈRE (Charles), *d'Angers.*

Né à Angers, le 2 oct. 1890; prêtre (29 juin 1914); prof. Coll. Mongazon. — Mobilisé (S. A.) serg. 125e R. I. (2 août 1914).

Tué d'une balle au cœur en tête de sa section, le 25 août 1914, à Rémérèville, au cours d'une reconnaissance.

Méd. Mil. posthume, 27 oct. 1920 (J. O., 30 janv. 1921) : « Excellent sous-officier, courageux et dévoué. Mortellement blessé à Rémérèville, le 25 août 1914, en conduisant une patrouille de reconnaissance. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FOUILLER (Edouard), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Fay-le-Froid (Ille-L.), le 23 juill. 1898. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (avr. 1917); 2e R. I. — Démobilisé en 1920.

Ordre Régiment, janv. 1919 : « Soldat brave et courageux, a été volontaire pour reconnaître un emplacement ennemi. »

FOUILLIT (Jean-Baptiste), *du Puy.*

Né à Monlet, le 29 oct. 1890; minoré (1914); vic. à Cayres. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Amb. n° 2 (4 août 1914); G. B. D./26 (21 déc. 1915); récupéré combattant (20 janv. 1917); 335e R. I. (20 juill. 1917); agent de liaison, prisonnier (28 oct. 1918); un frère tué. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine (août-sept.), Oise, Belgique (nov.); — 1915 : Oise, Somme; — 1916 : Verdun (mars-avr.), Oise, Somme (août-déc.); — 1917 : Lorraine, Verdun, Champagne; — 1918 : Somme, Hauts-de-Meuse, Oise, Aisne, Hattencourt.

Ordre 17e D. I., n° 47, 13 sept. 1918 : « Agent de liaison du commandant de compagnie. Tous ses camarades ayant été tués, a assuré seul son service de liaison toute la journée du 29 août 1918, sous un violent tir de mitrailleuses. Au front depuis le début de la campagne. »

† FOULON, *de Bruges.*

Vic. à Staden (Belgique).

Fusillé par les Allemands, à bout portant, dans sa maison, le 19 oct. 1914.

FOULON (Adelina-Juliette), Sr Ste-Gertrude, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Rouen.*

Née à Trouville-sur-Mer (Calvados), le 6 avr. 1891; inf. Hôtel-Dieu de Rouen.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 8 mai 1923.
2° Insigne spécial S. S. or, 30 juill. 1923.

FOULON (Célestine), Sr Sophie-Joséphine, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Tourcoing (Nord), le 11 juin 1862; inf. Hôp. Saintes (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 10 déc. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 10 déc. 1918.

FOULON (Charles), *d'Arras.*

Né à Bayenghem-lez-Séninghem, le 18 mai 1882; prêtre, prof. Orphelinat de Coulogne. — Mobilisé (S. A.) inf. IIe Sect. I. M. (août 1914); Amb. 9/11.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1918 : Flandres, Rosendaël, Roulers.

Ordre S. S. 6e Armée, 1918 : « Excellent soldat, parfaitement discipliné, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. A toujours fait son service avec le plus grand dévouement et le plus absolu mépris du danger. Particulièrement comme infirmier d'équipe chirurgicale à l'ambulance 9/11, s'est dépensé sans compter à Rosendaël et à Roulers malgré de fréquents bombardements. »

FOULON (Georges-Alfred), *de Laval.*

Né à Grazay, le 3 oct. 1889; vic. à Mézangers (1914); vic. à Gorron (1920). — Mobilisé (S. A.) serg. 124e R. I. (août 1914); s.-lieut. (12 nov. 1914); prisonnier à Perthes (19 févr. 1915); interné à Mayence et Dankoln-Stralsund; lieut. (25 mars 1919). — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Virton, retraite, Marne; — 1915 : Perthes (19 févr.).

Ordre Armée, 22 mars (J. O., 15 avr. 1915) : « A pris part à toutes les affaires auxquelles le régiment a participé. A montré, en toutes circonstances, de l'entrain, du sang-froid, de la bravoure et le meilleur exemple à tous les points de vue. A été blessé, le 19 févr., en entraînant sa compagnie à l'assaut. »

FOULON (Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Tréal, en 1882; vic. à Ruffiac (1914); vic. à Ménéac. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; G. B. C./11. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Ferme de Toutvent (7-13 juin).

1° Ordre 11e C. A., 22 juin 1915 : « Très bon sujet. A coopéré sans arrêt à la relève des blessés de première ligne sous le feu de l'ennemi, auquel il est resté exposé pendant plusieurs heures. »

2° Ordre S. S., 1916 : « Brancardier du groupe de brancardiers de corps d'armée, en renfort au groupe de brancardiers de la Division d'infanterie, s'est signalé pendant les journées des 30 et 31 octobre et du 1er novembre 1916, comme chef d'équipe de brancardiers, par le courage et le dévouement dont il a fait preuve en assurant pendant trois jours de suite, sous de violents bombardements et par des chemins épouvantables, l'évacuation des blessés. Par son bon vouloir et son endurance a entraîné ses camarades. »

FOULON (Jeanne-Adeline), Sr Ste-Elisabeth, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Rouen.*

Née à Trouville-sur-Mer (Calvados), le 1er août 1888; inf. Hôtel-Dieu de Rouen.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 8 mai 1923.

FOULON (Marius), *de Blois.*

Né à Verdes, le 30 déc. 1883; vic. à Montrichard. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., G. B. C./5 (2 août 1914); 246e R. I. (27 mai 1917); prisonnier à Manicamps; interné à Dülmen et Staumhüle (30 mai 1918); serg. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914-1916 : Vauquois; — 1916 : Somme (sept.-déc.); — 1917 : Chemin des Dames; — 1918 : Oise.

Ordre S. S. 5e C. A., n° 22, 7 mai 1917 : « Depuis les premiers jours de la campagne, a pris part à toutes les relèves de blessés. S'est toujours fait remarquer par son mépris de la mort et par la manière exemplaire dont, au milieu du danger, il s'est acquitté de sa mission humanitaire. »

FOULON (Stéphanie), Sr Constance, *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Née à Cachtem (Belgique), le 4 mai 1874; inf. Hôp. mil. Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

FOULQUIÉ (Félix-Paul-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Prendeignes (Lot), le 16 mars 1893. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (10 août 1914); versé S. X. XVIIe Sect. I. M. (3 janv. 1915); vol. au front G. B. D./55 (1er mars 1915); récupéré (S. A.) (24 sept. 1916); G. B. D./6 (4 oct. 1916); intoxiqué (2 juill. 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre S. S. 6e D. I., 29 août 1918 : « Brancardier courageux sur lequel on peut compter en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué au cours de la bataille qui s'est déroulée du 20 au 26 juill. 1918. »

FOULQUIER (Adrien), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Camjac (Aveyron), le 13 janv. 1874. — Mobilisé (S. A.) 322e R. I. (9 janv. 1915); blessé à Beauséjour (juill. 1915); versé S. X.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Butte du Mesnil, Beauséjour.

Ordre Régiment, 1915 : « Belle conduite le 11 juill. 1915, à Beauséjour. »

† FOULQUIER (Adrien-Alfred-Clovis), *de Rodez.*

Né à Combret, le 30 juin 1889; prêtre (1914). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. C. O. A. (2 août 1914); cap[l]; 15e R. I.; blessé (21 août 1917).

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun. — † à l'Hôp. mixte de Rodez, le 29 févr. 1919, des suites de ses blessures.

Méd. Mil., 27 août (J. O., 1er nov. 1917) : « Excellent gradé d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Le 16 août 1917, travaillant en première ligne, a soigné sous un violent bombardement des camarades blessés et les a transportés au poste de secours. A été grièvement blessé, dans la tranchée, le 21 août, à la tête de ses hommes. »

FOULQUIER (Pierre), *de Rodez.*

Né à Nauviale, le 7 mai 1878; curé de Boisse-Penchot (1914); curé de Cransac. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (7 août 1914); G. B. D./37 (7 août 1914); branc.-aum. 3e Gr. Art. Afrique (avr. 1916); aum. vol. G. B. D./37 (3 sept. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Charleroi (21 août), Marne (6 sept.); — 1915 : Champagne; — 1916 : Verdun; — 1917 : Chemin des Dames; — 1918 : Champagne.

1° Ordre 37e D. I., 1er janv. 1917 : « A montré depuis le début de la campagne, comme brancardier et comme

prêtre, un courage et un mépris du danger qui font l'admiration de tous. S'est toujours porté sous le feu le plus violent de l'ennemi, partout où son aide était nécessaire, en particulier aux combats de juill. et de nov. 1916, a secouru des blessés avec le plus grand dévouement, en apportant à tous un réconfort moral. »

2° Ordre 37e D. I., n° 45, 21 sept. 1918 : « Prêtre-brancardier au 3e G. A. C. A., a su s'attirer la sympathie unanime par son entrain et son dévouement absolu. Toujours à l'endroit le plus dangereux, s'est particulièrement distingué pendant les opérations du 8 au 12 sept. 1918. »

† FOUQUE (Donat-Albert-Edmond), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Lillebonne (S.-I.), le 17 juill. 1893 ; aspirant. — Mobilisé (S. A.) 74e R. I. (sept. 1914).

Tué près Reims, le 12 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 22 déc. 1921 (J. O., 30 juill. 1922) : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 12 sept. 1914, en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies à Thillois. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FOUQUE (Jean-Baptiste), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 21 sept. 1851 ; prêtre, président d'œuvres de bienfaisance à Marseille.

Dévouement aux œuvres de guerre.

Chev. Lég. Hon., 29 oct. (J. O., 31 oct. 1920) : « Titres exceptionnels : président-fondateur des œuvres de bienfaisance de l'enfance délaissée, du relèvement de l'enfance coupable et de la protection de la jeune fille. Pendant toute sa vie, a mis toute son activité au service de la charité, créant un grand nombre d'œuvres de bienfaisance, qu'il dirige avec un dévouement et une abnégation dignes des plus grands éloges. »

FOUQUET (Thérèse), Mère St-Michel-le-Nobletz, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Inf. Hosp. de Soissons.

Ordre S. S. Armée, 1918 : « A l'hospice de Soissons depuis le début de la guerre, se dévoue avec une entière abnégation aux blessés qui lui sont confiés. A toujours fait preuve du plus grand courage lors des divers bombardements par artillerie ou par avions qui ont atteint la ville, notamment pendant la période du 21 mars au 9 avril, où des obus de gros calibre ont explosé dans l'enceinte de l'hôpital. A été blessée par éclats d'obus, le 4 janv. 1916. »

† FOUR (Raymond), *de St-Flour.*

Né à Cassan, le 1er févr. 1877 ; curé d'Ayrens. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Hôp. aux. n° 10 à Vichy ; R. P. S. du Bourget (10 nov. 1914) ; Train sanit. P. O. n° 10 (2 janv. 1915) ; Amb. 8/14 (1er déc. 1915) ; Amb. 10 (sept. 1916) ; hospitalisé (8 sept. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne, Champagne. — † le 21 sept. 1918, à Troyes, de maladie contractée au front.

† FOURCADE (Jean), *de Perpignan.*

Né au Vivier ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; versé A. O.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Dardanelles. — Tué le 14 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume.

FOURCADE (Jean-Baptiste), *de Tarbes.*

Né à Montastruc, en 1850 ; curé-doyen de Lourdes.

Méd. Roi Albert de Belgique, 28 août 1920 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

FOURCADE (Marie), Sr St-Théodore, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Montgaillard (H.-P.), le 2 juin 1872 ; inf. Hôtel-Dieu, Troyes.

Méd. Hon. Ep. argent, 31 juill. (J. O., 8 août 1920). Le diplôme porte : « En témoignage du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve au cours de diverses épidémies. »

FOURCADE (Philippe-Henriette), Sr Agnès, *des Filles de la Charité.*

Née à Lourenties (B.-P.), le 14 mai 1858 ; sup. Hôp. mixte Nogent-le-Rotrou.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 mai (J. O., 24 mai 1917) : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. »

† FOURCART (Françoise-Lucile), Mère Louise, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Vouziers (Ardennes), le 11 mai 1857 ; admin. Hôp. aux. n° 101 à Nancy.

Décédée, le 3 mai 1919, des suites de maladie contractée en service.

1° Méd. U. F. F. or, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FOURCHON (Marie-Joseph-Angélique), Sr St-Brieuc, *des Sœurs de la Divine Providence de Créhen.*

Née à Matignon (C.-du-N.) ; inf. bén. Hôp. de Créhen.

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mars (J. O., 28 30 mars 1921) : « Infirmière bénévole à l'hôpital de Créhen, a, de nov. 1914 à mai 1919, dirigé deux salles de contagieux auxquels elle prodiguait ses soins personnels et dévoués jour et nuit. »

FOURCROY (Emile), *des Pères Blancs.*

Né à Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.), le 29 août 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 165e R. I. (7 août 1916) ; 9e R. I. (13 janv. 1917) ; 171e R. I. (12 avr. 1917) ; 294e R. I. (28 avr. 1917) ; 17e Tir. (1er nov. 1918) ; 1er Zouaves et Tir. (30 mai 1919) ; blessé au Bois des Arrachis (5 avr. 1918). — Démobilisé le 21 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Vosges ; — **1918 :** Somme, Moreuil, Castel (26-30 mars), Bois des Arrachis (5 avr.), Hargicourt, Pierrepont (8-10 août), Popincourt (22 août), Roiglise, Ognolles (23 août), Ercheu (27-29 août), Flavy-le-Martel (8 sept.), St-Quentin (1er oct.), canal de St-Quentin (6-7 oct.).

Ordre 294e R. I., n° 379, 22 avr. 1918 : « A toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Blessé le 5 avr., alors qu'il se portait au secours de ses camarades ensevelis à la suite d'un violent bombardement. »

FOURDINIER (Eugène-Zacharie-Louis), *d'Arras.*

Né à Samer, le 2 août 1883 ; prêtre, prof. Petit Séminaire à Boulogne-sur-Mer. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (2 août 1914) ; branc. 122e R. I. (6 avr. 1917) ; 97e R. I. (29 juin 1917) ; capl branc.-aum. 17e B. C. A. (2 nov. 1917) ; G. B. D./66 (16 janv. 1919) ; R. P. S. Creil (16 janv. 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anthée, Dinant (23 août), Guise, St-Gobert (30 août), Marne, Montmirail (4 sept.) ; — **1915 :** Arras, Hébuterne (13 juin), Champagne, Souain (6 oct.) ; — **1916 :** Verdun, Les Chambrettes, Louvemont (21 févr.), Somme, Vermandovillers, Bois-Etoilé (août) ; — **1917 :** Alsace, Vieil-Armand (nov. 1917-mars 1918) ; — **1918 :** Somme, Bois Sénécat, prise de Moreuil (8 août), Fontaine St-Rémy, Vauxaillon (31 août-16 sept.), Petit-Verly (20 oct.), passage de la Sambre à l'Oise (5 nov.).

Ordre 17e B. C. A., 25 févr. 1919 : « Au front depuis le début de la campagne. Aumônier militaire brave et courageux, d'une haute valeur morale. A toujours accompli sa mission avec zèle et dévouement. »

† FOURÉ (Edmond), *de Nantes.*

Né à St-Joachim, le 19 juill. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (17 avr. 1917) ; 281e R. I. (6 avr. 1918) ; 114e R. I. (25 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** St-Quentin, Montdidier, Ham. — † à l'Amb. d'Hattencourt, le 13 oct. 1918, de maladie contractée au front.

† FOUREL (Régis-Marius-Elie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à La Côte, par Désaignes (Ardèche), en 1893 ; prof. à Caïffa (Syrie). — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. C. (août 1914) ; au front (1914) ; blessé et prisonnier en Champagne (25 sept. 1915) ; hospitalisé à Cologne ; interné à Stendhal, Silésie (camp de représailles).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse ; — **1915 :** Champagne (25 sept.). — † à Gross-Ellingen, le 23 oct. 1918, de maladie contractée en captivité.

FOUREL (Rémy-Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Barthélemy-le-Pin (Ardèche), le 15 févr. 1878. — Mobilisé (S. X.) (août 1914) ; inf. S. S. B. M., Hôp. n° 19 Caluire (24 oct. 1914) ; récupéré (S. A.) 8e R. I. C. (24 déc. 1915) ; 38e R. I. C. (6 avr. 1916) ; blessé à Barleux (9 juill. 1916) ; 8e R. I. C. (11 août 1916) ; 73e Bon Tir. Sén. (15 mai 1917) ; 101e Bon Tir. Sén. (1er janv. 1917) ; 73e Tir. Sén. (4 sept. 1917) ; 107e Tir. Sén. (24 mai 1918) ; 72e Tir. Sén. (6 août 1918) ; 44e Tir. Sén. (12 déc. 1918). — Réformé n° 1, le 28 oct. 1919.

Ordre 38e R. I. C., n° 397, 18 avr. 1917 : « Très bon soldat ; blessé grièvement en faisant bravement son devoir à l'attaque du 9 juill. 1916. »

FOURER (Eugène-Nicolas), *de Metz.*

Né à Baerendorf (Bas-Rhin), le 5 déc. 1859 ; chan. hon., sup. Coll. St-Augustin à Bitche.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

FOUREZ (Virginie), Sr Euphrasie, *des Dames de St-Nicolas de Dixmude.*

Née à Estaimpuis (Belgique), le 20 mai 1838 ; inf. Navire-Hôp. *Stad-Antwerken* (25 oct. 1914) ; inf. Amb. à Calais (1er mai 1915) ; inf. à Mortain (2 janv. 1918) ; retour à Calais (1er févr. 1919).

1° Méd. Souvenir, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FOURGS (Salvat-Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Soustons ; missionn. à Malacca. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; XXIe Sect. I. M. à Constantine (18 mars 1915) ; capl G. B. D./33 (4 août 1916) ; interprète Gr. travailleurs chinois (1er déc. 1916) ; serg. (17 juill. 1918) ; 141e R. I. — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Douaumont (24 oct.).

Ordre 33e D. I., n° 89, 4 nov. 1916 : « A fait preuve, en toute circonstance, des plus belles qualités de courage et de dévouement, jointes à un mépris absolu du danger, en conduisant des équipages dans les zones les plus exposées pendant les relèves du 24 au 28 oct. 1916. »

† FOURMOND (Théodore-Louis), *de Laval.*

Né à Gorron, le 30 août 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (15 déc. 1914) ; 79e R. I. (1915) ; 37e R. I. (juin 1915) ; capl.

Tué, le 25 sept. 1915, à Beauséjour.

Méd. Mil. posthume, 20 mars (J. O., 17 avr. 1923) : « Caporal énergique et courageux, qui a toujours donné l'exemple du mépris du danger et de l'accomplissement du devoir. Tombé mortellement frappé en entraînant son escouade à l'attaque du Mesnil, le 25 sept. 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† FOURMY (Alfred-Arthur), *de Laval.*

Né à Angers (M.-et-L.), le 6 juin 1876 ; curé desservant de St-Charles-la-Forêt. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (5 sept. 1915) ; Hôp. temp. n° 16 (contagieux) à Bourges (15 sept. 1915). — Réformé le 18 nov. 1915.

† le 12 févr. 1916, à St-Charles, de maladie contractée dans son service.

† FOURMY (Clément), *du Mans.*

Né à Laigue-en-Belin, le 31 juill. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) grenadier 4e Zouaves ; capl ; un frère tué.

† le 14 sept. 1918, d'intoxication par gaz.

1° Ordre 4e Zouaves, 1917 : « Grenadier d'élite, d'un courage et d'un allant exceptionnels. S'est particulièrement signalé les 21 et 25 avr. 1917, au cours de deux attaques allemandes. Dès l'apparition de l'ennemi, s'est mis crânement au parapet et a déclanché sur les assaillants un violent feu de grenades qui a arrêté net le mouvement offensif. »

2° Méd. Mil. posthume.

FOURNAGE (Gustave-Emile), *des Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray.*

Né à Ri (Orne), le 4 juill. 1882 ; prof. à Rome. — Récupéré (S. A.) 67e B. C. A. (24 mai 1917) ; au front branc.-aum. 67e B. C. A. (24 avr. 1918) ; blessé à Oisy (2 nov. 1918). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme (12-23 juill.), Chemin des Dames, Ferme Moissy, Vauxaillon (29 août-15 sept.), St-Quentin (17 oct.-5 nov.).

1° Ordre 67e B. C. A., n° 170, 31 juill. 1918 : « Chasseur plein de dévouement ; s'est dépensé sans compter dans les affaires des 12 et 13 juill. 1918, pour secourir et encourager les blessés dans des conditions particulièrement difficiles. »

2° Ordre 67e B. C. A., n° 182, 1er déc. 1918 : « Chasseur aumônier, s'est particulièrement distingué dans les

affaires du 29 août au 15 sept. 1918 en transportant les blessés malgré un tir meurtrier et en assurant l'inhumation de tous les morts du champ de bataille dans des conditions particulièrement difficiles. »

3e Ordre 67e B. C. A., n° 182, 1er déc. 1918 : « Brancardier animé d'une grande conscience et d'une belle bravoure au feu, s'est distingué une fois de plus dans la période difficile du 17 oct. au 5 nov., en portant secours aux blessés sous un tir ennemi meurtrier. »

FOURNAISE (Louis-Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Juvincourt (Aisne), le 2 déc. 1886. — Mobilisé (S. A.) 59e B. C. P. (2 août 1914) ; 106e R. I. (1919) ; prisonnier (22 févr. 1916). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

Ordre 59e B. C. P., n° 708, sept. 1915 : « S'est particulièrement distingué par sa hardiesse et son intrépidité. Est allé plusieurs fois rechercher des camarades blessés sous le feu de l'ennemi, notamment le 20 déc. 1914 et le 5 avr. 1915. »

FOURNEAU (Joseph-Michel-Clément), *de Laval.*

Né à St-Loup-du-Gast, le 15 juin 1879 ; prof. Immaculée-Conception de Laval (1914) ; curé de St-Clément-de-Craon. — Aum. vol. 84e D. I. T. (12 août 1914) ; 70e D. I. (1er août 1915). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Cambrai (26 août), Beugny (27 août), Le Transloy (25 sept.), Artois ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Artois, Verdun, Lorraine, Somme ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames, Alsace ; — **1918 :** Somme, Montdidier, Alsace, Aisne, Piémont, Belgique, Gand.

1o Ordre C. A., 25 janv. 1915 : « Aumônier volontaire, se signale par un dévouement absolu de tous les instants. A relevé sous un feu meurtrier le médecin-major de son régiment, grièvement blessé. »

2o Ordre C. A., mai 1916 : « Très dévoué, dès le début de la campagne. S'est particulièrement distingué dans la journée du 3 avr. 1916, où, sous un bombardement des plus violents, il n'a cessé de donner aux blessés du régiment les soins les plus dévoués et les plus réconfortants. »

3o Ordre Armée, 25 avr. (J. O., 1er juin 1918) : « Au cours des combats récents, a fait l'admiration des troupes et des officiers de première ligne par son énergie, son dévouement et son impassibilité. A parcouru nuit et jour les toutes premières lignes de feu, prodiguant des encouragements et prêtant en même temps un précieux concours au personnel sanitaire ; véritable modèle de courage et d'abnégation. »

4o Ordre 42e B. C. P., 15 sept. 1918 : « A participé volontairement aux dernières affaires avec le 42e B. C. P. et a toujours montré un admirable dévouement. Le 21 août, s'est douloureusement brûlé en transportant un blessé gravement atteint par un obus toxique. »

5o Ordre Division, n° 261, 17 févr. 1919 : « A la formation depuis nov. 1917. A fait l'admiration des officiers et des hommes par son courage même téméraire et son abnégation. Toujours en première ligne, allant relever et transporter les blessés avec les brancardiers, leur prodiguant, d'une part, les secours de son sacerdoce, et, d'autre part, rendant les plus grands services au médecin-chef, comme collaborateur. »

6o Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

FOURNEL (Francis-Pierre), *de Lyon.*

Né à Chevrières, le 17 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 11e R. A. P. (6 sept. 1914) ; 48e R. A. C. (mars 1915) ; maréchal des logis 109e R. A. L. (1er janv. 1916) ; 338e R. A. L. (avr. 1918) ; 315e R. A. L. (sept. 1918) ; 115e R. A. L. (févr. 1919). — Démobilisé le 6 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun (20 mars-1er juill.), Somme ; — **1917 :** Champagne (16 avr.), Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918 :** Cormicy, Marne, Dormans, poursuite, Vesle, Ardennes.

1o Ordre A. L./8e C. A., 7 mai 1916 : « Dans un secteur des plus actifs, a entretenu le réseau téléphonique, constamment coupé par les bombardements, du 20 mars au 25 avr., en faisant preuve d'un dévouement sans bornes et d'un mépris absolu du danger. »

2o Croix St-Georges, sept. 1917.

3o Ordre Brigade, n° 845, 15 juill. 1918 : « Sous-officier téléphoniste d'un dévouement complet, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un absolu mépris du danger. Pendant l'offensive du 15 juillet, a assuré la liaison sous un bombardement violent d'obus toxiques. Volontaire pour porter un ordre urgent, s'est acquitté de sa mission et a contribué ensuite au transport de fantassins blessés. »

FOURNET (Emile-Georges), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Corbie (Somme), le 20 nov. 1884 ; curé d'Hocquincourt. — Mobilisé (S. A.) inf. 106e R. A. L. brig.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres (oct.).

1o Ordre 106e R. A. L., 1917 : « Aumônier brancardier d'un très noble dévouement. A montré le plus grand courage, le 20 oct. 1917, dans les Flandres, en évacuant deux blessés de la batterie, sous un violent bombardement. »

2o Ordre Division, oct. 1918 : « Brigadier-brancardier venu au groupe comme aumônier volontaire, a toujours donné un bel exemple d'endurance dans l'accomplissement de ses devoirs et dans le secours qu'il a porté aux blessés. »

FOURNIÉ (Justin-Jean-Marie), *de Pamiers.*

Né à Mercus, le 12 août 1875 ; curé d'Ussat. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (19 oct. 1915) ; contrôle postal Narbonne (11 sept. 1916). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

Témoignage Off. Satisfaction, 27 déc. 1918 : « Pour la conscience, le zèle et la compétence montrés dans l'exercice de ses fonctions. »

† FOURNIER (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marseille, le 4 févr. 1864 ; prêtre. — Dégagé de toute obligation milit., aum. vol. G. B. D./51, détaché 327e R. I. (28 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Aisne, Somme ; — **1915 :** Arras. — Tué d'un éclat d'obus à Hébuterne, le 10 juin 1915.

1o Ordre Armée, 22 juin (J. O., 19 août 1915) : « Mort glorieusement, le 10 juin 1915, alors que, dans les tranchées, il remplissait les devoirs de son ministère et enflammait le courage des soldats de la Division qui se disposaient à s'élancer à l'assaut des retranchements ennemis. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume.

FOURNIER (Alfred), *d'Orléans.*

Né à St-Firmin-sur-Loire, le 11 août 1874 ; vic. à la cathédrale d'Orléans (1914) ; aum. Sœurs de St-Aignan. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., G. B. C./5 (4 août 1914) ; G. B. C./7 (1er févr. 1916) ; aum. tit. G. B. C./5. — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Reims, Fort de Brimont ; — **1918 :** Aisne, Belgique.

Ordre S. S. 5e C. A., 15 nov. 1918 : « Pendant toute la campagne, a toujours fait preuve d'un zèle inlassable, du dévouement le plus absolu en portant les secours de son ministère à un très grand nombre de blessés. »

FOURNIER (André), *de Belley.*

Né à Tenay, le 22 sept. 1883 ; vic. au S.-C. à Bourg (1914) ; curé de Conzieu (1920). — Mobilisé (S. A.) 133e R. I. (11 août 1914) ; blessé (30 août 1914) ; 175e R. I. ; blessé (4 nov. 1915). — Réformé n° 1 le 28 févr. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Col des Journaux (30 août) ; — **1915 :** Serbie.

Ordre 175e R. I., 11 nov. 1915 : « A, par sa bravoure et sa marche audacieuse sous le feu des mitrailleuses bulgares, à l'attaque du village d'Ormanli, montré l'exemple à toute la compagnie et permis à deux sections de s'installer sur un piton occupé par l'ennemi aux abords du village. A cette occasion, a été blessé. »

FOURNIER (Augustin-Louis-Jacques), *d'Arras.*

Né à Héninel, le 14 juin 1874 ; curé-doyen du S.-C. à Calais.

Méd. Roi Albert de Belgique, 25 mars 1921 : « En récompense des signalés services rendus aux réfugiés belges pendant la guerre. »

FOURNIER (Benjamin), *P. Cie de Jésus.*

Né à Carelles (Mayenne), le 18 juin 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 119e R. I. (20 avr. 1917) ; inf. 28e R. I. ; 416e R. I. — Démobilisé le 21 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Fismes, Dormans (mai-juin), St-Hilaire-le-Grand, Rethel (sept.-oct.).

Ordre 416e R. I., n° 265, 20 déc. 1918 : « Brancardier modèle, remplissant avec un zèle ardent et une humilité sans bornes les devoirs de sa charge. Au cours des durs combats de Saint-Souplet (26 sept.-4 oct. 1918), a, en dehors de son service, malgré le danger et la fatigue, enseveli seul nombre de ses camarades tombés au champ d'honneur. »

FOURNIER (Casimir), *d'Amiens.*

Né à Longpré-les-Corps-Saints, le 26 déc. 1876 ; curé de La Neuville-les-Corbie. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; inf. Hôp. n° 106 Amiens (16 oct. 1914) ; capl-inf. (1er déc. 1915) ; en convalescence pour maladie contractée en service (8 déc. 1916) ; inf. Amb. 8/13 (mars 1917) ; brig.-branc. 253e R. A. C. (18 avr. 1917) ; aum. vol. 132e D. I. (10 août 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin, Bois d'Avocourt, Cote 304 ; — **1918 :** Mont Kemmel, Aisne (août-sept.), Belgique.

1o Ordre A. D./132, n° 18, 24 juin 1917 : « Venu, sur sa demande, dans une formation de combat, a fait preuve, en maintes circonstances, de beaucoup de bravoure et de dévouement. Le 17 juin, notamment, alors que sa batterie était soumise à un violent bombardement de 210, s'est dépensé sans compter, avec un mépris absolu du danger, pour aider à dégager plusieurs camarades ensevelis sous un abri. Excellent brigadier-brancardier possédant au plus haut degré le sentiment du devoir. »

2o Ordre 132e D. I., n° 373, 21 janv. 1919 : « Aumônier volontaire de la 132e division. Pendant les attaques de l'Aisne, août et sept. 1918, et de la Belgique, n'a cessé de se tenir en constante intimité avec les batteries de la 132e D. I. Apporte au personnel, dans des circonstances très difficiles, l'appui moral et les paroles d'encouragement nécessaires, donnant un bel exemple d'abnégation, de courage et de sang-froid. »

FOURNIER (Eugénie), Sr M.-Josèphine, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Cruseilles (Hte-Savoie), le 24 juill. 1891 ; inf. bén. Amb. du S.-C. à Chambéry.

Palme S. S. bronze, 2 juill. 1918.

FOURNIER (Fleurie), Sr M.-Stéphane, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Sury-le-Comtal (Loire), le 18 déc. 1869 ; inf. annexe H Hôtel-Dieu Lyon (1914-1918).

Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

FOURNIER (Gabrielle-Marie-Almire), Sr Prudence, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Longis (Sarthe) ; inf. Hôp. aux. n° 23 Alençon.

1o Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2o Palme C. R. F. argent, 1919.
3o Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

FOURNIER (Georges-Abel), *d'Arras.*

Né à Aire-sur-la-Lys, le 21 déc. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 150e R. I. (8 avr. 1915) ; musicien-branc. 132e R. I. (23 mars 1916). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux, Bois Fumin (juin), Somme, Bouchavesnes (sept.-15 déc.) ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918 :** Montdidier (27 mars-1er avr.), Somme, Aisne, Roye, Ham, Guise (août-nov.).

Ordre 132e R. I., n° 40, 16 avr. 1918 : « Musicien-brancardier, qui a largement contribué à l'évacuation des blessés du bataillon pendant les journées des 27, 28, 29 et 30 mars 1918. »

FOURNIER (Jacques), *de Périgueux.*

Né en 1884 ; vic. à Thiviers. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., G. B. D./24 (2 août 1914) ; brig. branc. 34e R. A. C. (9 nov. 1915). — Démobilisé le 21 mars 1919.

Ordre 34e R. A. C., n° 376, 20 nov. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours acquitté avec le plus grand courage des missions qui lui ont été confiées, donnant à maintes reprises, à ses camarades, un bel exemple de sang-froid et d'initiative. »

† FOURNIER (Jean-Pierre), *de St-Flour.*

Né à Salers, le 3 déc. 1882 ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; au front branc. (10 août 1914) ; secrét. Dir. S. S. (déc. 1915) ; inf.-aum. 70e R. A. T. (févr. 1917) ; blessé (24 juill. 1917) ; évacué (26 juill. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Petit Mont Cirey, Rambervillers ; — **1917 :** Verdun, Cote 304. — † à Lyon, le 9 sept. 1917, des suites de ses blessures.

1o Ordre 70e R. A. T., juill. 1917 : « Venu, sur sa demande, du groupe de brancardiers de corps au régiment, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités dues au sentiment élevé qu'il a du devoir d'infirmier-aumônier ; blessé par éclat d'obus en première ligne, au milieu des travailleurs qu'il avait volontairement suivis pour leur prodiguer ses soins. »

2o Méd. Mil. posthume.

FOURNIER (Joannès), *de Lyon.*

Né à Lezigneux, le 8 juill. 1892 ; sémin. ; prof. Inst. des Minimes. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 16e R. I. ; capl-fourrier.

Ordre C. A., 20 oct. 1914 : « Blessé grièvement, alors qu'il accomplissait avec une bravoure remarquable ses fonctions d'agent de liaison. »

FOURNIER (Joséphine), Sr Clorinthe, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Cruseilles (Hte-Savoie), le 7 déc. 1853 ; inf. Hôtel-Dieu Chambéry depuis 1876 ; pendant la guerre (1914-1920) ; inf.-chef Serv. des blessés de cet hôpital.

1o Méd. Croix-Rouge avec palme or, 2 juill. 1918.

2o Méd. Hon. Ass. Publ. or, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

FOURNIER (Léonie), Sr M.-Edwige, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Lens (P.-de-C.), le 21 juin 1891 ; inf. à Calais (1914-1919).

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1919) : « En récompense des soins donnés aux blessés belges pendant la durée de la guerre. »

† FOURNIER (Louis), *de Montpellier.*

Né à Chabaleyret (Lozère), le 21 mars 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (1914) ; 176e R. I., A. O.

† le 25 oct. 1918, en Macédoine serbe.

1o Ordre 175e R. I., no 1456, 10 nov. 1918 : « Bon soldat, ayant toujours eu une belle conduite au feu. Vient de succomber des suites d'une maladie contractée dans le service, après avoir accompli son devoir jusqu'à la limite de ses jours. »

2o Méd. Mil. posthume.

FOURNIER (Louis-Antoine-Pierre), *de St-Flour.*

Né à Paris, le 24 sept. 1888 ; s.-diacre (1914) ; vic. à Condat. — Mobilisé (S. A.) serg. 81e R. I. (3 août 1914) ; au front (7 août 1914) ; blessé (25 août 1914) ; XVIe Sect. I. M. (25 déc. 1915) ; Amb. 231 (25 janv. 1916) ; Amb. 8/22 (juill. 1917) ; versé S. X. (20 juill. 1919). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Morhange, Lunéville, Bayon ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Craonne ; — **1918 :** Oise, Somme, Montagne de Reims (juill.).

Ordre S. S. 5e C. A., no 29, 7 mai 1917 : « Blessé de l'infanterie et versé dans la section des infirmiers militaires à la suite de sa blessure. Sous-officier très dévoué et brave, a dirigé, dans des conditions très difficiles, les équipes d'un centre hospitalier avancé, du 13 mars au 23 avr. 1917. »

FOURNIER (Marie-Philomène), Sr Fidéline, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à St-Jean-d'Aulph (Hte-S.), le 23 déc. 1866 ; inf. Hôp. de Bonneville.

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920). Le diplôme porte : « Pour le dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve au cours de diverses épidémies. »

FOURNIER (Paul-Marie), *des Oblats de St-François de Sales.*

Né à La Canourgue (Lozère), le 16 déc. 1885 ; prof. à Wilmington (Etats-Unis). — Revenu d'Amérique ; mobilisé (S. A.) 142e R. I. (5 sept. 1914) ; XVIe Sect. I. M. (1er oct. 1924) ; XXIVe Sect. I. M. (1er oct. 1924) ; XXIVe Sect. I. M. (16 mai 1915) ; 370e R. I. (1er oct. 1916) ; 115e B. C. A. (12 nov. 1917) ; 70e B. C. A. (1er sept. 1918) ; 19e E. T. E. M., interprète près Armée américaine (20 nov. 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vého, Reillon, Leintrey, Bois-sans-Nom (20 juin-10 juill.) ; — **1916 :** Etang de Thiaville (4 mars), Verdun, Bois Fumin, La Laufée, Fontaine de Tavannes, Damloup (30 juin-14 juill.), Vauquois, Butte-Chappuis (1er oct.-23 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Sancy (15 nov.-2 oct.), Malmaison, Allemand (20-28 oct.), Italie, Mont Tomba, Asiago (28-30 déc.) ; — **1918 :** Dammard, Buisson de Borne (29 mai-14 juill.), Ourcq, Nesle, St-Quentin, Roye, Le Cateau, Guise (14 juill.-28 oct.).

1o Ordre 6e Groupe B. C. A., no 53, 2 août 1918 : « A assuré son service d'observateur du 18 au 24 juill. 1918, malgré le bombardement violent, avec un courage remarquable et un absolu mépris du danger. »

2o Ordre 70e B. C. A., 10 nov. 1918 : « Aumônier du bataillon d'une activité remarquable, donnant à tous l'exemple du plus grand dévouement. Toujours présent aux moments les plus difficiles pour porter un précieux réconfort moral aux blessés. »

3o Méd. Italie.

FOURNIER (Roger), *de Blois.*

Né à Mer, le 27 juill. 1880 ; curé des Roches-l'Evêque. — Mobilisé (S. A.) Commission 27 (3 août 1914) ; Ve Sect. I. M. (1er janv. 1915) ; G. B. C./11 (20 juill. 1916) ; inf.-aum. A. L. C./59 (15 août 1916) ; 109e R. A. L. ; blessé à Soissons. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (20 juill.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** retraite, Château-Thierry, Marne (juill.).

Ordre A. L. C./59, 19 déc. 1918 : « Extrêmement dévoué auprès des malades et des blessés. Frappé d'un éclat d'obus au moment où il connaît les secours de son ministère à un de ses camarades brancardiers mort entre ses bras. »

FOURNIER (Victor-Joseph), *des Bénédictins.*

Né à Namur (Belgique), le 2 déc. 1863 ; moine Abbaye de Maredsous (prov. Namur, Belgique).

A contribué à faire franchir la frontière à un soldat anglais réfugié dans une ferme ; a secouru pendant plusieurs semaines (vêtements, aliments, etc.) un groupe de soldats français cachés dans les bois, à Surt-St-Eustache (prov. Namur) ; condamné de ce chef à deux ans de travaux forcés en Allemagne.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

FOURNIER-BIDOZ (Désiré), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Grand-Bornand (Hte-Savoie), le 10 mai 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) ; 5e R. I. C. (7 août 1916) ; capl (févr. 1917) ; Bon Tir. Sén. ; 10e Bon Indo-Chinois ; serg.-fourrier (janv. 1918). — Démobilisé le 4 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Chaulnes, Chemin des Dames, Salonique, Uskub, Monastir, Serbie, Belgrade.

Ordre 17e D. I. C., 2 févr. 1919 : « Soldat plein d'entrain et de courage. A fait bravement son devoir en portant des ordres en première ligne malgré de violents bombardements. »

FOUR-POME (Michel-Pierre), *de Tarbes.*

Né à Arrens, le 24 déc. 1888 ; prêtre (1914) ; prof. Grand Séminaire Tarbes (1919). — Mobilisé (S. A.) serg. 14e R. I. (3 août 1914) ; 283e R. I. T. (août 1917) ; 92e R. I. T. (sept. 1918) ; 295e R. I. T. (oct. 1918) ; 3e R. de Tir. alg. (1er févr. 1919) ; trois frères tués. — Démobilisé le 26 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bertrix, Belgique, Marne, Champagne ; — **1915 :** Artois (mai), Argonne (juill.) ; — **1917 :** Verdun (juill.).

1o Ordre 14e R. I., no 580, 18 juin 1917 : « Au front depuis le début, a assuré son service avec zèle et dévouement, en particulier pendant la période du 20 avr. au 13 mai 1917. »

2o Ordre 32e C. A., no 624/A, 28 août 1917 : « Avec un réel mépris du danger et le plus grand calme, est parvenu à faire rouler au bas d'un talus l'obus brûlant, mais non encore explosé, qui venait de tuer un de ses camarades. »

FOURQUET (Auguste), *d'Auch.*

Né à Beccas, le 12 oct. 1877 ; curé de Lamaguère. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; Amb. 38e D. I. (8 août 1914) ; Amb. 4/55 (10 mars 1917) ; capl IVe Sect. I. M. ; G. B. D./8 (14 juill. 1917). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Yser ; — **1915 :** Somme, Belgique, Nieuport ; — **1917 :** Mont Cornillet (14-18 juill.) ; — **1918 :** Châtillon (15 juill.), Port-à-Binson.

Ordre 8e D. I., no 102, 28 nov. 1918 : « Caporal courageux et discipliné. S'est fait remarquer en de nombreuses circonstances difficiles, notamment à Châtillon (Prieuré de Binson) et dans la région des monts. »

FOURREAU (Jean), *de Bordeaux.*

Né à St-Genès-de-Fronsac, le 13 mars 1878 ; curé de St-Philippe-d'Aiguille. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Amb. 3/82 (sept. 1914) ; Train sanit. (juill. 1916) ; G. B. D./124 (juill. 1917). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Doullens (oct.-nov.) ; — **1915 :** Champagne (27 sept.).

Ordre S. S. 4e C. A., no 104, 1918 : « Brancardier très dévoué et d'une énergie remarquable, s'est particulièrement distingué lors des combats d'Orfeuil et Semide, du 5 au 13 oct. 1918, en ravitaillant matin et soir les postes de secours du G. B. D. ; s'est trouvé dans des zones violemment bombardées. A toujours rempli les missions qui lui étaient confiées avec courage et décision. »

† FOURRIER (Pierre-Jean), *de Nantes.*

Né à St-Sulpice-des-Landes, le 20 sept. 1884 ; vic. à Rouans. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (1916) ; XVe Sect. I. M. ; branc.-aum. A. O.

A été mêlé aux actions suivantes : — Salonique, avance de Monastir à Uskub, frontière bulgare, Hongrie. — † le 9 janv. 1919, à Szégédin (Hongrie), de maladie contractée en service.

† FOURTANE (Aubin-Jean-François), *de Toulouse.*

Né à St-Michel-de-Cazères, le 13 mai 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914) ; s.-lieut. 106e R. I.

† au champ d'honneur, le 27 mars 1918.

1o Ordre C. A., 1917 : « Jeune chef de section, très brave au feu, plein d'énergie et de sang-froid. N'a pas hésité, le 18 avr. 1917, quoique étant fraction de réserve, à se porter vaillamment à la hauteur de la ligne d'assaut pour protéger son flanc gauche. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume, 30 juin (J. O., 14 sept. 1922) : « Officier très brave et énergique, s'étant déjà fait remarquer par sa brillante conduite au feu. Tombé glorieusement pour la France, le 27 mars 1918, à Labolssière. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† FOURTINE (Justin-Antoine-Louis), *des Capucins.*

Né à Pia (P.-O.), le 17 janv. 1885 ; prêtre, prov. Toulouse, vic. paroisse St-Charles de Québec. — Revenu du Canada ; mobilisé (S. A.) combattant 143e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (mars). — Tué au Bois Sabot, le 9 mars 1915.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 15 févr. 1920) : « Brave soldat, ayant toujours fait courageusement son devoir. Tombé glorieusement, le 9 mars 1915, à son poste de combat du Bois Sabot (Champagne). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FOUSSET (Georges-Charles), *de Dijon.*

Né au Creusot (S.-et-L.), le 5 déc. 1884 ; prof. maîtrise de la Cathédrale (Dijon). — Mobilisé (S. A.) 43e B. C. P. (2 août 1914) ; branc.-aum. rég. (26 juill. 1915) ; blessé (cuisse dr.) à Laneuveville-aux-Bois (1er sept. 1915) ; 10e B. C. P. (28 févr. 1919). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg, Schneckenbüsch, Bühl, Domptail, Rambervillers (août) ; — **1915 :** Laneuveville-aux-Bois (1er sept.) ; — **1916 :** Somme, Le Forest (sept.), Rancourt (oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise, Craonne (mai-juill.), Verdun, Bezonvaux, Bois-le-Chaume ; — **1918 :** Aisne, Rocourt, Bussières (30 mai-3 juin), offensive de Chézy-en-Orxois à Sommelans (18-20 juill.), Bois de la Tournelle (août), Belgique, offensive de Roulers à Schoorisse (oct.-11 nov.).

1o Ordre 185e D. I., no 65, 9 juill. 1916 : « Chasseur discipliné et brave, d'un dévouement à toute épreuve. Devenu brancardier après une année passée dans une compagnie. Blessé en accomplissant son ministère de prêtre. Au cours d'un bombardement violent, s'est porté bravement au secours de ses camarades blessés. Beau caractère. »

2o Ordre 4e Brigade Chasseurs, no 39, 1er oct. 1916 : « D'un dévouement absolu et sachant remplir, à travers toutes les difficultés, les missions délicates et périlleuses qui lui sont confiées ; s'est particulièrement distingué dans la relève et l'identification des morts malgré de violents bombardements. Déjà cité. »

3o Ordre 4e Brigade Chasseurs, no 44, 1er nov. 1916 : « Beau caractère. Dévouement absolu. S'est dépensé jusqu'à l'épuisement pour rechercher, panser et consoler les blessés. »

4o Médaille St-Georges (4e cl.) de Russie, 8 mai 1917.

5o Ordre 164e D. I., no 57, 1er juill. 1917 : « Brancardier animé d'un esprit de devoir admirable, volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué les 16 et 17 juin 1917, en relevant les blessés sous un violent bombardement. Déjà trois fois cité. »

6o Ordre 43e D. I., no 333, 26 juin 1918 : « Prêtre-brancardier. Exemple superbe d'abnégation totale et d'absolu dévouement dans la relève des blessés, du 30 mai au 3 juin 1918. »

7o Ordre Armée, 20 sept. 1918 : « Du 18 au 20 juill. 1918, relevait les blessés de jour et de nuit, sous le feu le plus violent ; sauvait ainsi la vie à un grand nombre de ses camarades. Magnifique exemple de dévouement total, faisant l'admiration du bataillon tout entier. Cinq fois cité. »

8o Méd. Mil., 16 juin (J. O., 12 juill. 1920).

FOUTELET (Louis), *de Dijon.*

Né à Cuiserey, le 1er août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 29e R. I. (19 déc. 1914) ; 120e B. C. P. (août 1915) ; 14e Esc. T. E. M. (9 mai 1919) ; une blessure. — Démobilisé le 16 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (juin-juill.), Bois-le-Prêtre (août-sept.), Somme (déc.); — **1917 :** Chemin des Dames (juill.); — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel (mai).

Ordre 120e B. C. P., n° 185, 11 nov. 1918 : « Au bataillon depuis sa formation, a participé à toutes les affaires, remplissant toujours son devoir avec modestie et courage. S'est distingué par l'excellence de son moral. (Blessé au Schenperberg.) »

FRABOLOT (François), *de Quimper.*

Né à Pleyben, le 28 juin 1897 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 19e B. C. P. (8 janv. 1916); blessé à Grivesnes (1er avr. 1918); 118e R. I. (20 nov. 1918). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (5 mai); — **1918 :** Grivesnes (mars-avr.).

1° Ordre 19e B. C. P., n° 241, 19 sept. 1917 : « Jeune chasseur de la classe 1917, très brave et très courageux. Le 17 sept. 1917, étant agent de liaison de la section de contre-attaque, est allé, à plusieurs reprises, lui porter des caisses de grenades. Son chef de section lui ayant dit de n'en plus apporter, s'est mêlé à ses camarades, a pris part à la contre-attaque. »

2° Ordre 166e D. I., n° 176, 30 avr. 1918 : « Chasseur très courageux et ayant une très haute conception du devoir. Le 31 mars 1918, a assuré la liaison avec un mépris total du danger, accomplissant chaque fois sa mission malgré le tir violent des mitrailleuses ennemies. Le 1er avr. 1918, a été blessé grièvement en portant un ordre. »

FRABOULET (Arthémise-Anne-Marie), R. Mère M.-Stanislas, *des Ursulines.*

Née à St-Caradec (C.-du-N.), le 2 févr. 1843; religieuse à Baarlo (Hollande).

Dévouement aux réfugiés.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « A recueilli à Baarlo, dans le couvent dont elle est la supérieure, douze jeunes filles auxquelles, depuis le mois de févr. 1917, elle prodigue les soins les plus empressés, assurant leur instruction dans les conditions fixées par le Comité scolaire français. »

FRABOULET (Jean-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Quessoy, le 10 févr. 1879 ; vic. à Plélo. — Mobilisé (S. A.) 74e R. I. T. (2 août 1914) ; capl-fourrier (12 nov. 1914); serg.-fourrier (25 févr. 1915); 8e R. I. (27 avr. 1917); G. B. D./2 (14 juill. 1917). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Yser (oct.-déc.) ; — **1915 :** Langemarck, Korteker ; — **1916 :** Reninghe, Boesinghe, Ribécourt (juin) ; — **1917 :** Ribécourt, Noyon (mars), Yser, Korteker, Steenstraete (août-janv. 1918) ; — **1918 :** Chemin des Dames (mars), La Ferté-Milon (18 juill.), Aisne (8 août), Alsace (sept.), Mayence (déc.).

Ordre 74e R. I. T., n° 9, 3 déc. 1914 : « S'est signalé par sa bravoure sur le champ de bataille et son zèle de prêtre. »

† FRACHEY (Alexandre-Joseph-Jean), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 19 juill. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (janv. 1918) ; capl ; 21e R. I. (22 oct. 1918).

Blessé, le 1er nov. 1918, près de St-Fergeux ; † le même jour, au poste de secours.

1° Ordre Régiment, nov. 1918 : « Jeune chef d'escouade d'un beau courage. A l'attaque du 1er nov. 1918, a entraîné son escouade malgré de violents feux de mitrailleuses ennemies ; a été mortellement blessé au cours de la progression. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 août (J. O., 28 sept. 1922). Même texte que ci-dessus.

FRADIN (Alphonse-Henri), *de Poitiers.*

Né à Chiché, le 21 juill. 1875 ; curé de Faye-l'Abbesse. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Train sanit. impr. n° 1 (août 1914); Amb. 13/18 (janv. 1915); en renfort Amb. 9/11 (oct. 1915); Train sanit. S. P. n° 8-Midi (déc. 1915) ; branc.-aum. vol. 355e R. I. (janv. 1916) ; capl ; deux blessures. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, Ste-Marie-à-Py, Le Bonnet d'Evêque (25 févr.).

1° Ordre 11e Brigade, n° 45, 13 mars 1916 : « Au moment où il accomplissait sa mission de brancardier, accompagnant un blessé grave, a été surpris par un tir de barrage des plus meurtriers, n'a pas perdu son sang-froid et est parvenu à ramener le blessé au poste de secours. »

2° Ordre Armée, 8 mai (J. O., 21 août 1917) : « Agé de quarante-deux ans, venu au front sur sa demande, doué de qualités exceptionnelles, exalte les vertus guerrières de la troupe par son langage simple et émouvant. Son autorité morale s'étend sur le régiment tout entier. Fait preuve, au combat, du mépris absolu du danger. D'un dévouement infatigable, entraînant par son exemple les brancardiers à la recherche des blessés. »

3° Ordre 355e R. I., n° 178, 4 juin 1918 : « Pendant les journées du 31 mars au 16 avr. 1918, n'a cessé, quel que fût le danger, de parcourir le champ de bataille, transportant les blessés, inhumant les morts et portant partout le réconfort de sa parole, donnant constamment l'exemple du courage absolu et du dévouement le plus sublime. »

4° Ordre 30e C. A., n° 252, 20 oct. 1918 : « Caporal-brancardier hautement apprécié dans tout le régiment, où il est cité comme le plus bel exemple de dévouement et d'oubli de soi. Il imprègne de sa propre valeur morale ses équipes, dont il a obtenu le rendement maximum dans les circonstances les plus tragiques, durant les combats du 23 au 27 août 1918. »

5° Méd. Mil., 20 déc. 1918 (J. O., 4 févr. 1919).

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921) : « Caporal brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. N'a cessé de donner l'exemple de l'abnégation la plus absolue. Deux fois blessé. Médaille militaire. Nombreuses citations. »

FRADIN (Philippe), *de Moulins.*

Né à Mayet-de-Montagne, le 26 juin 1890; prêtre (1915); vic. à N.-D. de Moulins. — Mobilisé (S. A.) 1er Zouaves (2 août 1914) ; XXIIe Sect. I. M., G. Q. G. — Démobilisé en avr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des malades contagieux. A contracté au cours de son service une affection grave. »

FRADON (Edmond), *de La Rochelle.*

Né à Bressac (Charente), le 19 nov. 1883 ; vic. à N.-D. à La Rochelle. — Réformé n° 2 (août 1914); récupéré (S. A.) 123e R. I. (22 mai 1917); branc.-aum. vol. 148e R. I., A. O. (1er sept. 1917); une blessure (28 mai 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** campagne d'Orient (sept.-nov 1918).

Ordre 148e R. I., n° 166, 8 mai 1919 : « Prêtre-brancardier d'un dévouement à toute épreuve. Blessé au cours d'un

bombardement, est revenu au régiment à peine guéri, sur sa demande et au moment d'une attaque imminente. A prodigué ses soins aux blessés pendant les combats de sept. 1918 et a refusé de se laisser évacuer de nouveau, bien que miné de fièvre. »

† FRAGUIER (Paul de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Verdun (Meuse), le 14 avr. 1896. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (11 avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Amiens, Douaumont. — Disparu, le 23 mai 1916, à Douaumont.

Méd. Mil. posthume.

† FRAIGNEAUD (Eugène), *de Poitiers.*

Né à Pioussay, le 18 avr. 1890 ; sémin. — En service (S. A.) 68e R. I. (août 1914) ; 90e R. I. (août 1915) ; capl-fourrier, agent de liaison 24e R. I. (déc. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Somme ; — **1916 :** Somme, Verdun. — Tué à Douaumont, le 27 mai 1916.

1° Ordre 11e Brigade, n° 16, 7 mai 1916 : « A rempli, avec le plus grand dévouement et le plus grand courage, ses fonctions d'agent de liaison sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 12 févr. 1921 (J. O., 6 mars 1922) : « Caporal plein d'entrain, ayant donné de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid. Mort pour la France, le 27 mai 1916, des suites de glorieuses blessures reçues à l'ennemi. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

FRAIKIN (J.), *de Liège.*

Vic. à Bellemaison (Belgique). — Mobilisé (S. A.) S. S.; branc.

Croix de guerre, 5 juin (Moniteur, 16-22 juin 1918) : « Brancardier animé d'un grand esprit de sacrifice, au front depuis le début de la campagne. Déjà cité à l'ordre journalier de la Division. Le 24 nov. 1917, s'étant porté spontanément à la grand'garde d'Oud-Stuyvekenskerke, sous un violent bombardement, au secours des blessés, a été blessé assez grièvement par des éclats d'obus. »

FRAMERY (Augustine), Sr **Madeleine-Régis,** *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Calais (P.-de-C.), le 19 sept. 1865; inf. Hôp. d'Argenteuil.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FRANC (Pierre-Marius), *de Paris.*

Né à Paris, le 4 juill. 1876; vic. à St-Charles de Monceau. — Mobilisé (S. A.) inf. Train sanit. (4 août 1914); aum. vol. 68e D. I. (nov. 1915); 344e R. I. (juill. 1917). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Forêt de Villers-Cotterêts, Champagne (sept.).

1° Ordre 68e D. I., n° 177, 6 août 1917 : « Aumônier volontaire d'un dévouement au-dessus de tout éloge, aussi modeste que brave, ne pense qu'à remplir son devoir. S'est particulièrement signalé à Verdun, dans le secteur de Cerny, où il s'est attaché à un régiment pour ne pas quitter les lignes. »

2° Ordre I. D., n° 16, 21 août 1918 : « Auxiliaire précieux du Service de Santé du régiment, prêt à toutes les missions périlleuses. A fait preuve d'une abnégation sans bornes et d'un courage digne de tous les éloges pendant les journées de juillet et d'août 1918. »

3° Ordre 14e C. A., n° 195, 22 oct. 1918 : « Aumônier volontaire, détaché dans l'infanterie sur sa demande, toujours en première ligne, où il donne l'exemple du devoir et du sacrifice ; s'est notamment fait remarquer au cours de l'offensive du ... au ... oct. 1918, en apportant sous le feu aux combattants les secours moraux et matériels. »

4° Ordre 344e R. I., n° 562, 23 janv. 1919 : « Aumônier volontaire qui, pendant deux ans, a donné sans cesse des preuves du plus complet dévouement, parcourant chaque jour les premières lignes, pour apporter aux combattants le réconfort de sa présence et l'exemple du sacrifice franchement accepté et bravement accompli. »

FRANCE (Marie), Sr **Angèle,** *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. Constantine.

Méd. Hon. Ep. bronze, 4 janv. (J. O., 8 janv. 1918).

FRANCÈS (Jeanne-Charlotte), Sr **Maurice-de-Jésus,** *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Pons (Hérault), le 17 mai 1888; inf. à St-Etienne.

1° Palme C. R. F., 17 oct. 1917.
2° Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

FRANCÈS (Joseph), *de Périgueux.*

Né à Campagne, le 27 févr. 1872 ; curé de Fougueyrolles. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (13 nov. 1914); au front G. B. C./12 (28 déc. 1914); capl (1er janv. 1916); Italie (nov. 1917); R. P. S. Milan (24 févr. 1918). — Démobilisé le 1er janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (25-28 sept.); — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Italie (nov.-déc.); — **1918 :** Italie, Milan.

1° Ordre G. B. C./12, n° 48, 4 juin 1916 : « Brancardier maintenu sur le front, sur sa demande, quoique R. A. T., a toujours fait preuve d'un grand courage et d'une rare énergie, ne songeant qu'à secourir ses blessés. Déjà proposé pour une citation après les attaques du 25 au 28 sept. 1915. »

2° Décoration Campagne d'Italie, 8 avr. 1918.

FRANCHET (Eugène-Charles), *de Chartres.*

Né à Fontenay-sur-Conie, le 23 janv. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (2 août 1914); blessé à Roye (26 sept. 1914); 262e R. I. (22 sept. 1915); capl-fourrier (1917); 2e Tir. maroc. (26 févr. 1918); serg.-fourrier (1918); serg.-major (1919). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Virton, Ethe (août), Marne (sept.), Aisne, Roye (26 sept.); — **1916 :** Nouvion, Vingré, Lassigny (sept.); — **1917 :** Four de Paris, Mont Cornillet (avr.-juin), Aisne, Ailette (août); — **1918 :** blessé (31 août).

1° Ordre 262e R. I., n° 139, 4 juin 1917 : « Bon caporal. Le 16 mai 1917, a entraîné ses hommes à la contre-attaque, avec un allant qui a contribué au succès. »

2° Ordre 2e Div. Marocaine, n° 234 bis, 1918 : « Sous-officier agent de liaison auprès du commandant de compagnie, a fait preuve de sang-froid et de mépris du danger en portant des ordres malgré de violentes rafales d'artillerie. Blessé au cours de l'action ; a refusé de se faire évacuer. Une blessure antérieure, une citation. »

FRANCISCAINES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION *de Lons-le-Saulnier.*

Inf. Hôp. compl. Gallia n° 74 à Cannes.

Témoignage de satisfaction Off. Adm. 2e classe, gestionnaire Hôp. compl. n° 74, 5 mai 1919 : « Soit auprès

des malades comme infirmières de salles, soit auprès de l'officier d'administration comme infirmières-majors chargées du matériel, ont fait preuve de la plus belle abnégation, sacrifiant tout leur temps, souvent même leurs heures de repos, au détriment de leur santé, pour donner l'aide la plus assidue à la bonne marche des services. »

FRANCK (Henri), *des Franciscains.*

Né à St-Trond (Belgique), le 14 juill. 1880 ; prêtre prov. Belgique à Malines.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (*Moniteur, 3 déc. 1919*).

† FRANÇOIS (Gabriel), *d'Aix.*

Né à Rognonas (B.-du-R.), le 3 sept. 1896 ; clerc tonsuré. — Ajourné en 1915 ; récupéré (S. A.) 60e R. I. à Besançon (8 août 1916) ; 44e R. I. (mars 1917) ; au front sur sa demande 273e R. I. (juill. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Flandres, Ypres, Yser (31 juill.-3 août). — Tué, le 4 août 1917, à Bixschoote (Flandres). Un frère, au même régiment, tué le 3 août.

Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 15 oct. 1920) : « Brave soldat courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 4 août 1917, à Bixschoote. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FRANÇOIS (Henri), *d'Angers.*

Né à Angers, le 27 janv. 1887 ; prof. à Beaupréau. — Mobilisé (S. A.) capl 113e R. I. ; prisonnier (9 juin 1918).

Ordre 113e R. I., 19 mai 1918 : « Caporal-brancardier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Au cours d'un violent bombardement, n'a pas hésité à se porter au secours de ses camarades blessés. Volontaire pour toutes les missions. A toujours fait l'admiration de tous par sa crânerie et son mépris du danger. Trente-trois mois de front. »

FRANÇOIS (Henri), *des Pères Blancs.*

Missionn. à Ouaghadougou (Soudan français) ; serg. 2e R. Tir. Sén.

Ordre 2e R. Tir. Sén., 1918 : « A fait preuve, dans le service de l'alimentation et des convois, du plus grand dévouement, et a rendu, grâce à sa connaissance des langues du pays, les meilleurs services. »

FRANÇOIS (Jean), *de Cambrai.*

Né à Estreux, le 28 juin 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) brig.-fourrier 1er E. T. E. M. (2 août 1914) ; maréchal des logis 41e R. A. C. (mars 1916) ; Ecole Art. Fontainebleau (mai 1917) ; s.-lieut. 28e R. A. C. (août 1917) ; une blessure. — Démobilisé le 15 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme (août-oct.) ; — **1917** : Aisne (avr.), Hurtebise (août), La Malmaison (oct.) ; — **1918** : Chemin des Dames (mai), Champagne (sept.-oct.).

1o Ordre 41e R. A. C., no 57, 24 oct. 1918 : « Venu du train des équipages, a fait l'admiration de ses hommes en relevant sa pièce culbutée par un obus et en faisant reprendre le tir immédiatement. »

2o Ordre 30e C. A., no 196, 21 juin 1918 : « Par son attitude personnelle, a maintenu le calme dans sa batterie au contact immédiat de l'ennemi. A contribué largement à l'enlèvement de ses canons sous des feux de mousqueterie. »

3o Ordre 11e C. A., no 448, 27 oct. 1918 : « Modèle de conscience, de dévouement et de sang-froid. Les ... 1918, a procédé à des reconnaissances de positions en première ligne, au cours même de la progression d'infanterie, remplissant complètement sa mission malgré un violent bombardement. Blessé le 5 oct. en organisant le service d'observation du groupe. »

FRANÇOIS (Joseph-Alfred), *de Namur.*

Né à St-Léger (Luxembourg), le 26 août 1863 ; curé de Bellefontaine.

Espionnage ; service de renseignements en faveur des Armées alliées.

1o « *War Medal* » *anglaise, 8 nov. 1918.*

2o *Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918* : « Pour services distingués et courageux rendus en campagne. »

FRANÇOIS (Jules), *des Missions Etrangères.*

Né aux Echelles (Savoie), le 27 avr. 1884 ; missionn. à Malacca. — Mobilisé (S. A.) inf. 6e R. I. C. (sept. 1914) ; au front (14 déc. 1914) ; blessé en Argonne (11 mai 1915) ; interprète de langue chinoise et commandant du group. chinois des Aubrais (31 mai 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique (déc.) ; — **1915** : Argonne (11 mai), Champagne, Souain (25 sept.) ; — **1916** : Somme (sept.) ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (16 avr.).

Ordre 6e R. I. C., 28 sept. 1916 : « Infirmier au poste de secours du régiment, s'est distingué pendant les combats des 4 et 5 sept. 1916, par son abnégation et son calme courage sous un bombardement des plus violents. »

FRANÇOIS (Jules), *de Tournai.*

Né à Quiévrain (Belgique), le 8 mars 1880 ; vic. à Givry (1914) ; curé de Fleurus. — Mobilisé (S. A.) S. S. (1914) ; aum. 13e R. I., 4e D. A.

Croix de guerre, 16 nov. 1918.

FRANÇOIS (Marie-Thérèse), Mère Blandine, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Lunéville (M.-et-M.), le 13 sept. 1878 ; inf. Hôp. à Eurville.

1o *Insigne spécial S. S. or, 1919.*

2o *Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.*

FRANÇOIS (Maurice), *de Nancy.*

Né à Crusnes, le 11 mars 1869 ; curé de N.-D.-de-Franchepré à Jœuf. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. Reims ; Hôp. temp. no 1 Châlons-sur-Marne (août 1914) ; 86e R. I. (juill. 1917) ; en sursis (nov. 1917).

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (*J. O., 3 févr. 1916*). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement ; a contracté la diphtérie au chevet des malades. »

FRANÇOIS (Nicolas-Elvire), *de Verdun.*

Né à Forges, le 18 mai 1850 ; vic. à Nubécourt.

Arrêté le 6 sept. 1914, interné à Ingolstadt. — Rapatrié le 10 févr. 1915.

Méd. Victimes Invasion argent (*J. O., 7 mars 1922*) : « Victime de sévices graves et interné à Ingolstadt. »

FRANÇOIS (P.), Sr Zélie, *des Filles de la Charité.*

Inf. à Bruxelles.

Chev. Ordre Léopold II de Belgique avec lisérés d'or, 18 juill. (*Moniteur, 20 juill. 1919*) : « Est une des principales organisatrices d'un service de renseignements clandestins, qui fit passer au delà de la frontière un million de lettres et de plis d'espionnage. La prison n'était rien pour cette femme de grand cœur. »

† FRANÇOIS (Paul-Louis-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Cyr-au-Mont-d'Or, le 8 avr. 1887 ; licencié ès lettres ; prof. Inst. des Minimes, Lyon. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. C. O. A. (8 août 1914) ; 158e R. I. (3 nov. 1914) ; G. B. C./14 (6 déc. 1914) ; branc.-aum. 54e R. A. C. (mars 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Somme, Champagne ; — **1916** : Verdun, Armancourt ; — **1917** : St-Quentin, Aisne, Chemin des Dames. — Tué, le 20 mai 1917, à Paissy.

1o Ordre 54e R. A. C., avr. 1917 : « Prêtre d'un courage à toute épreuve, toujours prêt à porter les secours de son ministère dans les endroits les plus dangereux. S'était déjà distingué à Armancourt, en allant relever un blessé sous le feu. Le 2 avr. 1917, s'est introduit le premier sous les décombres d'un abri effondré pour dégager des canonniers ensevelis, malgré le violent bombardement dont la position était l'objet. »

2o Ordre Division, no 3 794, 4 juill. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Tué à son poste le 20 mai 1917, au combat de Paissy (Aisne). Une citation antérieure. »

3o Méd. Mil. posthume, 18 oct. (*J. O., 28 nov. 1919*). Même texte que ci-dessus.

FRANÇOIS-EYMARD (Joseph-Antoine), *de Grenoble.*

Né à Bossieu, le 21 sept. 1871 ; curé de Chassignieu (1914) ; curé de Tullins (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. C./39 (7 août 1914). — Démobilisé le 18 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Fort de la Malmaison (23-29 oct.).

1o Ordre S. S. 33e C. A., 30 août 1917 : « Brancardier d'élite, homme de devoir, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Détaché dans un poste avancé de brancardiers, du 27 juill. au 19 août, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de dévouement, transportant les blessés dans les conditions les plus difficiles, au mépris de tout danger et sans souci de la fatigue qui lui était imposée de jour et de nuit. »

2o Ordre 33e C. A., 2 nov. 1917 : « Brancardier modèle, déjà signalé par sa belle conduite dans les affaires antérieures. S'est fait remarquer dans les opérations qui se sont déroulées du 23 au 29 oct. 1917, par son courage et son dévouement. Toujours volontaire pour toutes les missions. A assuré le transport des blessés sous un bombardement intense, donnant à tous ses camarades un bel exemple de calme et de sang-froid. »

3o Ordre 22e D. I., 1er nov. 1918 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a donné, dans les périodes d'offensive du 26 au 29 sept. et du 4 au 10 oct. 1918, le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

4o Méd. Mil., 24 mars (*J. O., 30 mars 1923*) : « Vingt-sept ans de services, quatre campagnes. A été cité. »

FRANCOUAL (Auguste), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Grèzes (Lot), le 22 août 1885 ; prof. Inst. sourds-muets. — Mobilisé (S. A.) 207e R. I. (4 août 1914) ; 11e R. I. ; 20e R. I. ; agent de liaison. — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Marne ; — **1915** : Champagne (févr.), Arras, Champagne ; — **1916** : Argonne, Verdun ; — **1918** : offensive Mangin.

1o Ordre 33e D. I., 6 mars 1915 : « Agent de liaison auprès du colonel commandant l'infanterie d'attaque du 17 févr. 1915, n'a cessé d'assurer son service, sous un feu très violent d'artillerie, en parcourant tous les quarts d'heure des boyaux battus et bouleversés pour assurer la transmission des ordres et des renseignements. »

2o Trois autres citations. Textes manquent.

FRANCOVILLE (Caroline), R. Mère M.-Elisabeth, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Hames-Boucres (P.-de-C.), le 4 sept. 1871 ; inf. Amb. Anvers et Londres (1914-1918).

1o *Décoration C. R., 1919.*

2o *Méd. Victoire, 1919.*

3o *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

FRANCS (Madeleine des), Sr Cécile-de-la-Croix, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Paris, le 15 avr. 1887 ; inf. Hôp. temp. no 7 à Orléans ; inf.-major Hôp. aux. no 114 à Orléans.

1o *Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.*

2o *Méd. U. F. F. argent, 10 juill. 1919.*

3o *Insigne spécial S. S. bronze, 1er sept. 1919.*

4o *Méd. commémorative 1914-1918, 10 juill. 1921.*

FRANCUCCI (Francesco), *des Capucins.*

Né à Poggio-Bustone (Italie), le 17 févr. 1879 ; profès solennel. — Mobilisé (S. A.) capl IVe Sect. sanit. — Démobilisé en 1919.

Croix de guerre, juin 1919.

FRANSEN (Joseph), *de Malines.*

Né à Moll (Belgique), vic. à Ste-Barbe à Molembeck (1914) ; curé de St-Roch à Bruxelles (1920).

Arrêté le 25 nov. 1916 et condamné à Anvers, le 4 avr. 1917, à 4 mois de prison ; correspondances avec le front et les familles des soldats.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 mars (*Moniteur, 10 avr. 1920*).

FRANTZ (Louise-Agnès-Catherine), R. Mère Georges-Marie, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Thann (Haut-Rhin), le 21 janv. 1867 ; inf. Hôp. Galatz, Roumanie (1914-1918).

1o *Méd.* « *Mérite Militaire* » *de Roumanie 1re cl.* : « Pour le dévouement et la bravoure dont elle a fait preuve pendant la guerre. »

2o *Méd.* « *Vertu Mil.* » *de Roumanie.*

† FRANVILLE (Paul-Joseph-Michel-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Georges-de-Reineins (Rhône), le 29 juin 1890. — Mobilisé (S. A.) branc. 167e R. I. (18 nov. 1914) ; 81e R. I. (févr. 1915) ; combattant, sur sa demande ; capl mitraill. 61e D. I. (juill. 1915) ; serg. (oct. 1915) ; 122e R. I., C. M./2 (mai 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Mesnil-lez-Hurlus (avr.-mai) ; — **1916** : Verdun. — Blessé et tué à Thiaumont, le 8 août 1916.

Méd. Mil. posthume, 28 juill. (*J. O., 28 sept. 1922*) : « Brave sous-officier. Tombé glorieusement pour la France, le 8 août 1916, devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FRAPART (Marie-Auguste), *de Bayonne.*

Né à Hendaye, le 14 mars 1872 ; docteur en théologie ; curé de Hendaye. — Mobilisé (S. A.) Hôp. Immaculée-Conception à Pau (6 août 1914) ; Hôp.

contagieux (janv. 1915) ; Hôp. Ed. Blanc (juill. 1915) ; 30e R. A. C. (avr. 1917) ; brig. ; blessé en Champagne (14 févr. 1918) ; 49e R. I. (20 nov. 1918). — Démobilisé le 12 déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918** : Somme, Aisne, offensive (18 juill.).

Ordre Art. 7e Div. Cav., 19 juill. 1917 : « Malgré son âge, a demandé à venir servir à une unité du front et exerce les fonctions d'aumônier du groupe avec un zèle et un courage admirables. A sollicité comme une faveur d'occuper un abri précaire dans un des points les plus bombardés du secteur, afin de se trouver plus près des hommes, dont il contribue à élever le moral par son entrain et son exemple. »

FRAPPA (Jean-Baptiste), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à St-Just-Malmont (Hte-L.), le 21 mai 1886 ; prêtre, prof. à Fribourg (Suisse). — Mobilisé (S. A.) capl-inf.-aum. 358e R. I. (2 août 1914) ; évacué (15 févr. 1918) ; dépôt 158e R. I. à Lyon. — Réformé n° 1 (fin 1918).

Ordre 358e R. I., 11 mai 1915 : « A montré, à plusieurs reprises, le plus grand zèle dans la recherche des blessés du régiment et des régiments voisins. Au cours des divers combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne, et en aucune circonstance, n'a ménagé ni ses peines ni son dévouement. »

FRAPPEREAU (Pierre-Eugène), *d'Angers.*

Né à St-Paul-du-Bois, le 15 janv. 1883 ; vic. à La Pouèze (1914) ; vic. à St-Mathurin. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (août 1914) ; Train sant. P. O./5 (9 nov. 1914) ; R. P. S. Troyes et Chaumont (20 oct. 1915) ; G. B. D./123 (5 juin 1916) ; 82e R. I. (3 févr. 1917) ; 53e R. I. (20 avr. 1917) ; XVIe Sect. I. M., G. B. D./32 (17 janv. 1919) ; serg. ; blessé jambe g. (27 févr. 1918) ; intoxiqué deux fois (1917 et 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Cote 304 (nov.), Bras, Côte du Poivre (déc.), ravin du Hély (déc.) ; — **1917** : Bois des Caurières (sept.) ; — **1918** : Champagne, région des Monts, poursuite.

1° Ordre 53e R. I., n° 193, 22 févr. 1918 : « Très bon sous-officier venant d'une section sanitaire ; au feu pour la première fois, a fait preuve de courage et de sang-froid lors de l'attaque allemande du 14 sept. 1917, s'est vaillamment défendu et a su, par son exemple, exalter chez ses hommes l'esprit du devoir et du sacrifice. »

2° Ordre I. D./163, n° 81, 7 déc. 1918 : « Appelé pendant toute la durée de l'avance (oct. 1918), et dans des circonstances difficiles, au commandement d'une section, s'est acquitté de sa mission d'une façon remarquable. Au passage de la Suippe (11 oct.), un groupe ennemi gênait par son tir les mouvements de la compagnie ; avec sa section, a obligé l'ennemi à fuir précipitamment, abandonnant une mitrailleuse, des fusils et des munitions. »

FRASSY (César), *de Grenoble.*

Né le 19 sept. 1889 ; prêtre (1914). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; inf. 140e R. I. ; 158e R. I. ; 55e R. I. ; blessé à Tahure (1er juin 1916) ; XIVe Sect. I. M. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

Ordre 55e R. I., n° 296, 16 sept. 1917 : « Infirmier de compagnie d'une bravoure au-dessus de tout éloge. S'est signalé aux combats des 15 et 20 août 1917 par son calme et son dévouement absolus, secourant et réconfortant les blessés jusque dans les postes les plus avancés. »

FRATISSIER (Hippolyte), *de Clermont.*

Né à Riom, le 25 nov. 1873 ; curé de Beaune-le-Chaud (1914) ; curé de Beaumont (1919). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; inf. station sanit. de St-Jodard ; capl. — Démobilisé en janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 sept. (J. O., 13 oct. 1917) : « Infirmier très consciencieux et très scrupuleux. Par ses qualités d'intelligence et de dévouement, a rendu à la station des services très précieux. »

FRAYARD (Joseph), *de Bayeux.*

Né à St-Martin-de-Mayenne, le 7 août 1888 ; vic. à Villers-sur-Mer (Calvados). — Mobilisé (S. A.) 136e R. I. (2 août 1914) ; inf.-aum. de Bon ; grièvement brûlé (3 déc. 1916). — Réformé n° 1 le 3 août 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (août), Artois ; — **1915** : Roclincourt (mai), Argonne ; — **1916** : Somme.

Ordre Régiment, 1916 : « Infirmier-aumônier très dévoué et très courageux, grièvement brûlé au cours de l'incendie d'un poste de secours, le 3 déc. 1916. »

FRAYSSE (Cyprien), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Lafouillade (Aveyron), le 24 sept. 1888 ; prof. en Turquie. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (21 août 1914) ; au front, inf. 1er mixte Zouaves et Tir. (mai 1915) ; capl ; une blessure ; trois frères tués. — Démobilisé en avril 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Arras (juin), Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun (25-27 févr.).

1° Ordre 1er R. mixte Zouaves et Tir., n° 167, 1916 : « S'est particulièrement dévoué les 25, 26 et 27 févr. 1916, dans les soins qu'il a prodigués à de nombreux blessés dans une zone très dangereuse. »

2° Ordre Régiment, n° 195, 25 mars 1916 : « A fait preuve d'un dévouement inlassable et d'un courage remarquable en soignant les blessés sous un bombardement intense. »

† FRAYSSE (Marie-Marguerite), Sr Louise, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Missègre (Aude), le 4 déc. 1870 ; inf. Hôp. Pellegrin, Bordeaux.

† le 22 juin 1920, des suites de maladie contractée dans son service.

Palme S. S. B. M. or, 20 nov. 1918.

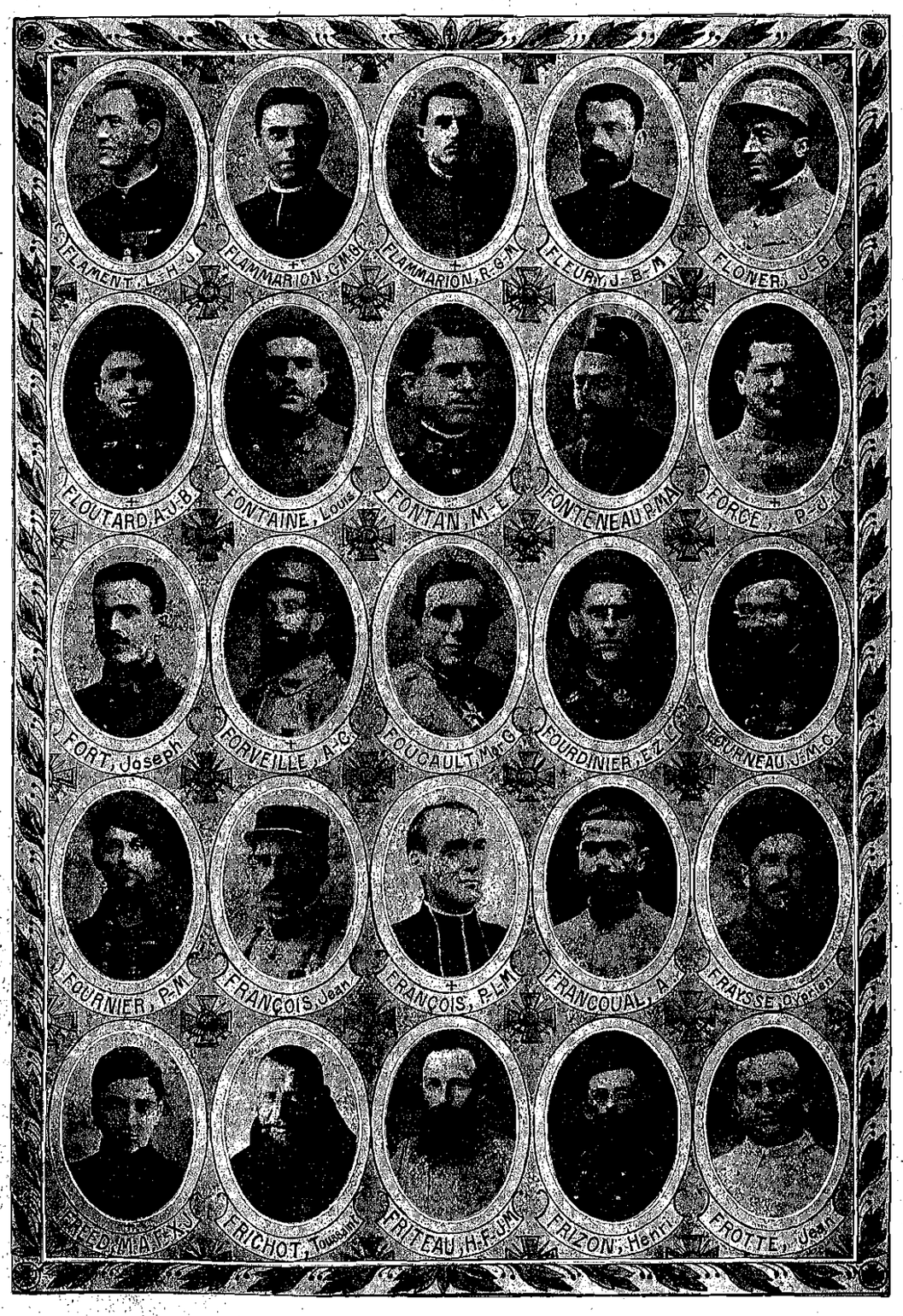
FRAYSSINET (Adolphe), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Belmont (Aveyron) ; prof. — Mobilisé (S. A.) serg. 4e R. I. C. (3 août 1914) ; blessé à Vitry-le-François (5 sept. 1914) ; adjudant (avr. 1916) ; s.-lieut. 3e R. I. C. (9 mai 1916) ; 6e R. I. C. (15 oct. 1916) ; Ecoles d'aviation de Sommesous, Cazaux, La Perthe (18 mars-août 1918) ; lieut. aviateur (9 mai 1918) ; Esc. V. B./133. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Vitry-le-François ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Aisne, Lorraine, Verdun ; — **1918** : Somme, Aisne, Ardennes, bombardements des gares de Roye, Ham, St-Quentin, Laon, Mézières.

1° Ordre 15e D. I. C., 26 oct. 1917 : « Du 26 sept. au 13 oct. 1917, a maintenu sa section de mitrailleuses sous un bombardement très violent. Enterré deux fois par l'éclatement d'un obus, a su remplir sa mission jusqu'au bout malgré les pertes subies, donnant le plus bel exemple de courage et d'énergie. »

2° Ordre Armée, 6 janv. 1919 : « Observateur d'un courage et d'un dévouement remarquables, toujours volon-



taire pour monter avec les plus jeunes pilotes de l'escadrille, a effectué 24 bombardements de nuit, dont plusieurs par des temps très favorables ; le 22 août, a provoqué, par son bombardement, un incendie dans une gare importante. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 10 au 11 nov. en bombardant avec efficacité un objectif très lointain en dépit de conditions atmosphériques très défavorables et recueillant de précieux renseignements. »

† FRAYSSINET (M.-Victoire), Sr · Ste-Marthe, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Naucelle (Aveyron), le 12 mai 1848; inf. Hôp. aux. n° 1 de Rouen.

Décédée, le 2 juin 1916, de maladie contractée au service des grands blessés.

FRAYSSINET (Rosalie), Sr Ste-Basilée, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Lynieroux (Aveyron), le 9 nov. 1863; inf. Hôp. aux. n° 26 à Yvetot.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 oct. (J. O., 9 nov. 1917).

FRAYSSINHES (Emile), *d'Angoulême.*

Né à La Rouquette-de-Ségur (Aveyron), le 17 août 1884; vic. à St-Ausone à Angoulême. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (déc. 1914); XVIe Sect. I. M. (20 mars 1915); H. O. E./34 (1915). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Chemin des Dames, Flandres (juill.-sept.); — **1918** : Oise.

Ordre S. S. 8e Armée, 1918 : « S'est tout particulièrement fait remarquer par son sang-froid et par son dévouement dans les nuits du 26 mai et du 2 juin 1918, où il a assuré courageusement son service malgré le bombardement par avion de 9 heures du soir à 3 heures du matin. A contribué à ramasser les morts et à relever les blessés. »

† FRÉBILLOT (Joseph), *de St-Dié.*

Né à Ollainville, le 21 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 37e R. I. (18 déc. 1914).

† à Troyes, le 1er mai 1915.

FRÉCENON (Jean-Baptiste), *de Lyon.*

Né à Marlhes, le 5 avr. 1893; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 22e B. C. A. (2 août 1914) ; blessé (29 août 1914) ; inf. 2e C. M./5e. Brigade (sept. 1915); 23e B. C. A., C. M. (avr. 1916); blessé (9 nov. 1916) ; 27e B. C. A. (3 nov. 1918). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Bussang, Colmar, Fraize, Col des Journaux ; — **1915** : Lingekopf, Reichakerkopf, Metzeral ; — **1916** : Somme, Ferme de l'Hôpital, Rancourt (20 sept.), St-Pierre-Wast (6 nov.); — **1917** : Metzeral, Craonne.

Ordre 23e B. C. A., n° 111, 1er nov. 1918 : « Bon et brave chasseur. A fait son devoir ; a été blessé deux fois. »

FRÉCHET (François-Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Frette (Isère), le 4 oct. 1878 ; prof. à Makri-Keui (Turquie). — Mobilisé (S. A.) 105e R. I. T. (août 1914); XVe Sect. I. M., A. O. (mars 1915); Hôp. campagne n° 1; une blessure; rapatrié pour maladie (nov. 1917); XXIIe Sect. I. M. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** ; Dardanelles ; — **1916-1917** : Salonique, Versekof, Florina.

Ordre S. S. (A. O.), n° 13, 13 févr. 1916 (Dardanelles) : « Le personnel de l'hôpital de campagne n° 1, depuis le 29 avr. 1915, a fait preuve de grande énergie, d'une activité inlassable, d'un dévouement et d'une abnégation dignes des plus grands éloges. Cette formation a subi 12 bombardements, au cours desquels un infirmier a été tué : le soldat Dasse ; blessés : M. l'officier d'Administration de 3e cl. Romain, le sergent Fobio, les infirmiers Barbe, Babeau, Fréchet et Geaux. Pendant ces bombardements, le personnel a toujours continué son service, donnant ses soins aux blessés avec un grand calme. »

† FRÉCHETE (Clémentine), Sr Isabelle, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Plessis (L.-I.), le 24 déc. 1882 ; inf. Hôp. mil. Biskra.

Tuée par un malade sénégalais atteint de folie, le 5 févr. 1919.

FRÉCHOU (Jean-Constant), *de Tarbes.*

Né à Gardères, le 24 nov. 1888 ; prêtre (sept. 1915) ; prof. école Jeanne-d'Arc, Tarbes. — Mobilisé (S. A.) capl 88e R. I. (3 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé (cuisses et main gauche) en Champagne (30 déc. 1914) ; camp d'instruction (1er janv. 1916) ; au front 162e R. I. (20 juin 1916) ; blessé (cuisse droite et œil gauche), dans la Somme (27 sept. 1916). — Réformé n° 1 (perte vision œil gauche), le 14 oct. 1917.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, combat de Bertrix (22 août), Marne (sept.), Champagne (déc.); — **1916** : Somme (sept.).

Méd. Mil., 6 juin (J. O., 12 août 1917) : « Gradé d'une grande bravoure. A été blessé grièvement, le 27 sept. 1916, en dirigeant les recherches d'une équipe de brancardiers, sous un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche. »

FREDOUILLARD (Marguerite), Sr Louise-de-la-Providence, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Chauvé (L.-I.), le 30 avr. 1847 ; inf. Hôp. à Saint-Nazaire.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

†FREED (Marie-Antoine-François-Xavier-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Cherbourg (Manche), le 14 mai 1895 ; se préparait aux missions au Maduré. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 68e R. I. (janv. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.), Loos, Souchez, Bois-en-Hache ; — **1916** : Oise (avr.). — Tué près de Verdun, le 11 avr. 1916.

1° Ordre 68e R. I., 1916 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a trouvé une mort glorieuse le 11 avr. 1916. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 août (J. O., 25 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

PRÉHEL (Armel-Jean-Baptiste), *de Vannes.*

Né à Saint-Dolay, le 8 juin 1884 ; prêtre, prof. Coll. St-François-Xavier, Vannes (1914) ; prof. Maîtrise Ste-Anne-d'Auray (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. C./11 (2 août 1914) ; G. B. D./22 ; 170e R. I. (sept. 1917) ; mitrailleur. — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite, Marne, Fère-Champenoise, La Boisselle ; — **1916 :** Verdun (mars-avr. ; nov.-janv. 1917) ; — **1917 :** La Malmaison ; — **1918 :** Alsace, Château-Thierry, Marais de Clignon, Champagne, Sommepy (sept.-oct.), Banogne-Recouvrance (1er nov.).

Ordre 167e D. I., 11 nov. 1918 : « Chef de pièce d'un courage et d'un dévouement remarquables ; s'est particulièrement distingué aux attaques des 27 et 28 sept. 1918, en portant sa pièce en avant, sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies, pour appuyer la progression de l'infanterie. Modèle d'abnégation et de bravoure. »

†FRÉLICOT (Paul-Zéphyr-Clément), *de Bayeux.*

Né à La Délivrande, le 23 févr. 1890 ; sémin. — En service, serg. inf. au Val-de-Grâce de Paris (1914) ; au front 38e R. I. (1915) ; G. B. D./152 (1916) ; combattant 294e R. I. (1917).

Tué, le 5 avr. 1918, à Thory, en faisant face à une contre-attaque ennemie.

1o Ordre 153e D. I., oct. 1915 : « S'est porté comme volontaire pour aller à la relève des blessés en première ligne, à l'attaque du 25 sept. A accompli sa mission malgré les plus violents bombardements ; a de nouveau affirmé sa bravoure en opérant la relève et le transport des blessés pendant les six heures du bombardement du 8 oct. »

2o Ordre C. A., mai 1916 : « Déjà cité à l'ordre de la Division en mai 1915, a fait preuve à nouveau, sous l'impulsion de son médecin-chef, de la plus entière abnégation, se déployant sous un feu d'artillerie et des tirs de barrage des plus violents pour explorer le terrain jusqu'en première ligne, relever les blessés, les rapporter à l'arrière dans des conditions aussi périlleuses pendant les combats du 2 au 12 mai 1916. »

3o Ordre 166e D. I., no 176, avr. 1916 : « Sous-officier courageux ; a été tué à la tête de sa section en faisant face à une contre-attaque ennemie. »

4o Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 23 oct. 1920) : « Sous-officier courageux. A été tué à la tête de sa section en faisant face à une contre-attaque ennemie, le 5 avr. 1918, dans la Somme. A été cité. »

FREMOND (Virginie), Sr Simplicienne, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Pouancé (M.-et-L.), le 16 mai 1859 ; inf. bén. à Angers (1914-1919).

Insigne spécial S. S., no 9 871, 1919.

† FRÉMONT (Gaston), *de Versailles.*

Né à Vémars, le 27 févr. 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) serg. ; s.-lieut. 176e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août) ; — **1915 :** campagne d'Orient, Serbie (nov.). — Tué en Serbie, le 11 nov. 1915, en conduisant sa section à l'assaut.

1o Ordre C. A., 24 nov. 1915 : « Tué glorieusement en menant sa section à l'assaut, le 11 nov. 1915. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume, 24 juill. (J. O., 6 août 1923) : « Excellent officier sous tous les rapports. Tué glorieusement en menant sa section à l'assaut, le 11 nov. 1915, à Rabrovo (Serbie). A été cité. »

† FRÉMONT (M.-Blanche), Sr St-Alphonse, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à St-Ouen (Seine), le 7 févr. 1868 ; inf. Hôp. mil. du Lycée Descartes à Tours ; inf. Hôp. compl. St-Joseph à Ste-Radegonde, près Tours.

† à Tours, à la Maison-Mère, de méningite cérébro-spinale contractée au chevet des contagieux, le 22 janv. 1915.

FRÉNAY (Georges), *de Rennes.*

Né à Sens-de-Bretagne, le 6 oct. 1890 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 71e R. I. (2 août 1914) ; 48e R. I. (29 août 1915) ; 155e R. I. (19 janv. 1917) ; branc. régiment. (16 avr. 1917). — Démobilisé le 12 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, St-Hilaire, Ferme des Vacques ; — **1917 :** Berry-au-Bac (16 avr.), Verdun, Louvemont, Beaumont (20 août), Cote 344 (26 août) ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre (27 avr.), Champagne, Hourges, Plateau de Méry, Ménévillers, Belloy (11 juin), Orvillers-Sorel, Bois des Loges, Guiscard, canal du Nord, Crozat (19 août-10 sept.).

1o Ordre 155e R. I., 5 juill. 1917 : « Bon et brave soldat. Nommé brancardier pendant l'attaque du 16 avr. 1917, a montré dans son emploi nouveau un courage et un zèle dignes des plus grands éloges. »

2o Ordre I. D., août 1918 : « Excellent brancardier. A assuré les évacuations dans des circonstances difficiles, pendant les journées du 10 au 13 août 1918. »

FRENCH (F.-L.), *de Pembroke (Canada).*

Né à Renfrew (Ont.), le 5 sept. 1868 ; prêtre. — Lieut.-colonel aum. Armée canadienne (févr. 1916). — Démobilisé le 1er juin 1919.

1o Ordre Armée (2 cit.).

2o « Distinguished Service Order », 1918.

† FRÈRE (Gaston-Marius), *d'Arras.*

Né à Hucqueliers, le 24 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 127e R. I. (janv. 1916) ; 43e R. I. ; 110e R. I.

Tué par un obus, au cours d'une reconnaissance dans les lignes ennemies, le 25 juill. 1917, à Boesinghe (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 24 oct. 1920 (J. O., 10 janv. 1921) : « Soldat brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France le 25 juill. 1917, en Belgique, en montant à l'assaut d'une position. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† FRÈRE (Nestor), *de Tournai.*

Né à Gilly (Belgique), le 14 sept. 1867 ; curé de Froyennes.

Emprisonné à Loos. — Décédé en 1920.

Méd. civique 1914-1918, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

FRÈRE (Oscar-Elie-Joseph), *de Namur.*

Né à Roulx (Belgique), le 21 févr. 1882 ; vic. à St-Mard (1914) ; curé de Bourseigne-Neuve.

Croix civique 1914-1918 2e cl. (Moniteur, 22 déc. 1920).

FRÉROU (Ernest-Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à Montfort-sur-Meu, le 23 août 1878 ; vic. à St-Etienne-en-Coglès. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., capl G. B. D./60 (8 août 1914) ; Amb. 3/60 (23 oct. 1916) ; G. B. D./74 (12 mai 1917) ; serg. (16 sept. 1914) ; serg.-major (4 mai 1917). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Froideterre, Fleury (27 juin-11 juill.) ; — **1918 :** retraite de l'Aisne, Soissons (avr.), Compiègne, Montdidier, Vouziers.

Ordre S. S. 60e D. I., 1er août 1918 : « Sergent-brancardier très dévoué, a toujours montré beaucoup de calme et de sang-froid. Pendant les combats du 27 juin au 11 juill. 1916, s'est signalé en entraînant ses hommes malgré les tirs de barrage. »

FRERSON (Louis-Paul), *de Châlons.*

Né à Bignicourt, le 6 oct. 1845 ; curé de La Chaussée-sur-Marne.

Méd. Victimes Invasion argent, 30 déc. 1921 (J. O., 1er janv. 1922).

FRERY (Marie), Sr M.-Vincent, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à St-Pal-de-Chalençon (Hte-L.), le 15 août 1858 ; inf. Hôp. d'Yssingeaux.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

FRÈS (Eugène-Louis), *de Nîmes.*

Né à Robiac, le 9 oct. 1890 ; prêtre (1914) ; curé de St-André-d'Olérargues. — Récupéré (S. A.) 40e R. I. (25 mai 1917) ; branc. 19e R. A. C. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Grivesnes, Fort de Condé (août), Roulers, Escaut, Audenarde (oct.-nov.).

Ordre 25e R. A. C., no 65, 21 nov. 1918 : « Brancardier-prêtre qui a fait preuve d'un dévouement au-dessus de tout éloge au cours des opérations de l'Avre, de l'Aisne et des Flandres, se portant au secours des blessés sans se soucier des bombardements. »

FRESCHON (Marie-Renée), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Laussonne (Hte-L.), le 21 juill. 1868 ; inf. Hôtel-Dieu.

Mention Hon., 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

FRESSENON (Marius), *des Missions Etrangères.*

Né à St-Julien-Molin-Molette (Loire) ; prêtre missionn. à l'Ile d'Oshima (Japon). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; 325e R. I.

Ordre Division, 1917 : « D'un dévouement absolu et à toute épreuve. Toujours prêt à accourir en première ligne au secours des blessés. »

† FRETEAU (Louise-Julienne), Sr Alexis, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à N.-D.-des-Brains (Sarthe), le 31 janv. 1849 ; inf. Hôp. aux. no 15 à La Ferté-Bernard. — Décédée.

1o Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2o Insigne spécial S. S. or, 14 août 1919.

FRÉTIGNY (Auguste), *de Séez.*

Né à La Haute-Chapelle, le 3 août 1877 ; vic. à Flers. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., capl Train sanit. impr. no 4, H. O. E./33 (11 août 1914) ; serg. (2 juill. 1916) ; G. B. D./8 (25 oct. 1917). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

Ordre 8e D. I., no 102, 1918 : « Sous-officier dévoué, discipliné, s'est fait remarquer par son sang-froid en plusieurs circonstances, comme chef de poste, dans des endroits bombardés. »

† FRÉTO (Jules), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Nantes (L.-I.), le 21 oct. 1877 ; prêtre, missionn. en Afrique. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; branc. div. ; Trains sanit. ; réformé en 1915, des suites d'une chute ayant occasionné des lésions au poumon ; XIe Sect. I. M. ; Hôp. d'évacuation no 4 ; Train sanit. no 3.

† le 15 avr. 1919, des suites de maladie contractée en service.

FREUCHET (Jules), *de Nantes.*

Né à St-Etienne-de-Mermorte, le 3 déc. 1892 ; prof. Petit Séminaire (1914) ; vic. au Landreau. — Récupéré (S. A.) 19e R. I. (1916) ; branc. 157e R. I., A. O. — Démobilisé le 20 août 1919.

Ordre 157e R. I., 15 nov. 1918 : « A fait preuve de courage et de dévouement en retournant, à plusieurs reprises, sous un violent bombardement, chercher des blessés laissés entre les lignes. »

† FREUCHET (Léopold), *de Nantes.*

Né à La Chevrolière, le 1er juill. 1879 ; vic. à Frossay. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (mars 1915) ; Hôp. mil. du Mans ; versé S. X., XIVe Sect. I. M. (17 juill. 1917).

† à l'Hôp. mil. du Mans, le 27 juin 1918.

FREUDENREICH (Marie-Marguerite), Sr M.-Eugène, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Issoire (P.-de-D.), le 11 nov. 1871 ; inf. à Conflans-Ste-Honorine (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « D'abord infirmière-major à l'ambulance no 171 à Conflans-Ste-Honorine, pendant deux ans, a prodigué ses soins aux malades et aux blessés avec un dévouement admirable, et, après la fermeture de cette ambulance, a ouvert dans son propre logement un dispensaire dans lequel, sous la direction des médecins, elle a rendu des services inappréciables aux militaires et à la population de la commune, qui a sollicité pour elle une juste récompense. »

FRÉVILLE (Victor-Georges-Sulpice), *d'Amiens.*

Né à Doudelainville, le 4 juin 1878 ; curé de Bouchavesnes (1914) ; curé de Lesbœufs (1919). — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., G. B. D./69 (6 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé (mains) dans l'Aisne (avr. 1917) ; inf. H. C. A. no 45 à Beauvais. — Réformé le 26 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique ; — **1916 :** Mort-Homme (avr.-mai) ; — **1917 :** Aisne (avr.).

Ordre 69e D. I., no 139, 21 avr. 1917 : « A assuré, avec un complet dévouement, le transport des blessés dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie. A été blessé dans l'accomplissement de sa mission. »

FREY (Joseph), *de Strasbourg.*

Né à Dambach (Bas-Rhin), le 12 avr. 1861 ; curé de Soultzbach (1914) ; curé d'Obersaasbach.

Interné, jugé à Colmar (5 nov. 1916), et condamné à 10 ans de travaux forcés ; relâché après jugement à Mulhouse, mais mis en surveillance.

Méd. Victimes Invasion argent, 13 juill. (J. O., 14 juill. 1922) : « Emprisonné à Colmar et à Dantzig. »

FREYGENON (Joseph), *du Puy.*

Né à Verme, le 3 nov. 1885; prof. Inst. du S.-C. à Yssingeaux (1914); vic. à Aurec. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (20 févr. 1915); 20e Bon Tir. Sén. (8 mai 1916); XVe Sect. I. M. (12 févr. 1917). — Démobilisé le 22 mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917-1918** : Orient.

Ordre Division, n° 154, 28 juill. 1916 : « Infirmier de compagnie, s'est acquitté de ses fonctions avec zèle et dévouement, au cours des combats devant Barleux, du 13 au 23 juill. 1916. N'a pas hésité, malgré le bombardement intense et les tirs de barrage, à assurer son service dans des conditions très difficiles, donnant le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. »

FREYSSINET (Félicité), Sr **Irène,** *des Franciscaines de Calais.*

Née à Varesmes-Perrusac (Hte-L.), le 19 mars 1851; inf. à Calais.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1919) : « Services rendus au cours de la guerre en soignant les militaires malades et blessés belges. »

FREYSSINET (Jean-Louis-Emmanuel), *d'Albi.*

Né à Estivaux (Corrèze), le 7 avr. 1880 ; curé de Cagnac. — Mobilisé (S. A.) serg. 122e R. I. (2 août 1914); s.-lieut. (1er oct. 1914); lieut. (8 juin 1915); capne (1er juill. 1918); deux fois blessé: Côte 196, près de Beauséjour (20 mars 1915); à Locre, Belgique (4 mai 1918). — Démobilisé le 10 oct. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Gerbéviller, Woëvre, Belgique, Ypres (nov.) ; — **1915** : Ypres (janv.), Champagne, Beauséjour, Cote 196 (mars-avr.), Champagne (sept.), Cote 193 (déc.); — **1916** : Verdun, Thiaumont (2-11 août); — **1917** : Avocourt (mars), Mort-Homme (août), Alsace.; — **1918** : Belgique, Locre (3-5 mai), Ailette, La Serre.

1° Ordre Division, n° 53, 27 mars 1915 : « A la cote 196 et dans la journée du 24 mars 1915, la 2e et la 3e compagnies ayant perdu leurs officiers et une partie des cadres, a été désigné pour prendre le commandement de ces unités, qu'il a su maintenir dans une situation très difficile, grâce à l'admirable exemple qu'il a donné et à la confiance qu'il a su rendre aux hommes. »

2° Ordre 16e C. A., n° 63, 29 mars 1915. Même texte que ci-dessus.

3° « Military Cross » anglaise, juin 1915.

4° Ordre Armée, 21 oct. (J. O., 8 déc. 1915) : « Après avoir conquis le 6 oct. 1915, avec sa compagnie, un poste d'écoute allemand, ne s'est replié que par ordre ; n'a quitté ce poste que le dernier, après avoir perdu beaucoup de monde, et s'est retiré pied à pied, faisant lui-même le coup de feu, après avoir abattu de sa main plusieurs Allemands. Officier modèle, d'un courage exemplaire, toujours prêt à tous les dévouements et à tous les sacrifices. »

5° Chev. Lég. Hon., 12 janv. (J. O., 14 janv. 1916) : « Officier de grande valeur et d'une bravoure éprouvée. S'est signalé dans toutes les affaires auxquelles il a pris part par de belles qualités de courage et de décision, notamment le 6 oct. 1915. (A déjà reçu la croix de guerre.) »

6° Ordre 69e Brigade, n° 22, 22 août 1916 : « Chargé des renseignements, de la liaison par coureurs et du ravitaillement pendant la période de combat du 2 au 14 août 1916, s'est acquitté de cette triple mission avec un courage, une activité et un dévouement inlassables. Le 8 août, au cours d'un violent combat, a fait sans ordre une reconnaissance personnelle dans un terrain occupé par des groupes d'ennemis qui s'étaient infiltrés dans nos lignes. A procuré des renseignements qui ont permis d'orienter une contre-attaque qui a balayé le terrain. »

7° Ordre Armée, 7 mai (J. O., 8 oct. 1918) : « Après avoir, d'un bel élan, enlevé à l'attaque la compagnie qu'il commandait, s'est trouvé, au cours des fluctuations du combat, isolé avec cinq ou six hommes et un fusil mitrailleur ; mais ayant conscience d'occuper un point important, s'y est maintenu toute la journée malgré les attaques ennemies et a réussi, en outre, à faire une dizaine de prisonniers. »

8e Off. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

FREYSSINET (Louis-Joseph), *de Lyon.*

Né à Marlhes (Loire), le 31 janv. 1881; vic. à N.-D. de Montbrison. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., H. O. E./7e C. A. (7 août 1914); branc. 253e R. A. C. (6 mai 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Oise, Pierrefonds, Montdidier, Somme ; — **1916** : Montdidier ; — **1917** : St-Quentin (mai), Verdun (août), Mort-Homme, Cote 304, Eparges ; — **1918** : Eparges, Kemmel, Montdidier (18 juill.), Soissons, La Vesle, Soissons, Noyon, St-Quentin, Champagne, Guise (26 sept.).

Ordre Division, juin 1918 : « Brancardier-prêtre de la plus haute valeur morale, donnant toujours à ses camarades l'exemple du devoir, du dévouement et du mépris du danger. Toujours prêt à les aider quand le service devient particulièrement dangereux et difficile. »

FRICHOT (Toussaint), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Paris, le 26 févr. 1877 ; profès convers Abbaye de la Grande-Trappe (Orne). — Mobilisé (S. A.) 3e Génie (16 août 1914); Cie 1/6 Génie 36e C. A. (29 mai 1915). — Démobilisé le 26 janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Belgique ; — **1917-1918** : Flandres (juill. 1917-janv. 1918).

Ordre Cdt Génie 36e C. A., n° 45, 14 janv. 1919 : « Dans des circonstances particulièrement difficiles, notamment dans les affaires des Flandres de juill. 1917 et de janv. 1918, a montré le plus grand courage et le plus grand dévouement. »

FRICK (Joséphine), Sr **St-Roch,** *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Rombach (Moselle), le 29 juin 1889 ; inf. à Paris (1914); pendant la guerre, inf. Hôp. aux. 3/58 de Moosch (Alsace).

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

FRICKER (Joséphine), Sr **Aurélienne,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Beinheim (Bas-Rhin), le 6 mai 1858 ; dir. Ecole des filles à Houssen.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

FRIED (Marie-Thérèse), Sr **M.-Caritine,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Gueberschwihr (Ht-Rhin), le 7 oct. 1867; en résidence à Brumath.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

FRIEDLANDER (Marie), Sr **M.-Jessé,** *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née le 7 janv. 1861; inf. Amb. Jassy, Roumanie (1914-1918).

Croix « Regina-Maria » de Roumanie, 1918.

† **FRIESENHAUSER (Henri),** *de St-Dié.*

Né à Epinal, le 4 janv. 1876 ; s.-dir. diocésain des œuvres de St-Dié. — Aum. tit. 43e D. I. (août 1914); détaché 158e R. I.

Tué à Aisy (Aisne), le 20 juin 1917.

1° Ordre 18e D. I., n° 102, 26 mai 1915 : « A accompagné le 21e B. C. P. au combat, où il a fait preuve, pendant plusieurs jours, d'un dévouement héroïque et du mépris du danger le plus absolu, apportant aux blessés le secours de son ministère jusque sur la ligne de feu, sous un violent bombardement de l'artillerie ennemie. »

2° Ordre Armée, 26 avr. (J. O., 7 juin 1916) : « Depuis son arrivée au corps, et particulièrement pendant les rudes journées du 9 au 17 mars 1916, pendant les bombardements très violents, n'a cessé de parcourir les tranchées de première ligne, encourageant les uns, consolant les autres, soignant les blessés et s'efforçant, par d'heureuses paroles, de réconforter tous ceux qu'il rencontrait. A été un admirable exemple d'abnégation et de dévouement. »

3° Chev. Lég. Hon., 21 sept. (J. O., 17 oct. 1916) : « Aumônier d'un dévouement et d'une abnégation exemplaires. A fait l'admiration de tous par son courage au cours des combats du 4 au 13 sept., se prodiguant nuit et jour pour secourir les blessés, dirigeant les brancardiers et allant lui-même, sous le feu des mitrailleuses et des obus, relever les soldats gravement atteints. Déjà deux fois cité à l'ordre. »

4° Ordre Armée, 18 juill. (J. O., 16 sept. 1919) : « Mortellement blessé, a donné à tous un magnifique exemple de courage et d'abnégation en ordonnant aux brancardiers qui, malgré un violent tir d'artillerie, allaient l'emporter, de s'abriter et de ne pas se faire tuer pour lui. Sa dernière prière a été pour le régiment : « Mon Dieu, disait-il sur son brancard, je vous offre ma vie pour le régiment. » Deux citations antérieures et la Légion d'honneur pour faits de guerre. »

FRIJNS (Louis), *des Capucins.*

Né à Damme-lez-Bruges (Belgique), le 6 févr. 1868; convers prov. Belgique, du couvent de Louvain.

Inf. vol. Amb. Instit. Enfant-Jésus à Louvain (1914); service de renseignements en faveur des Armées française et belge (1915-1918).

Croix civique 1914-1918 1re cl., 28 mai (Moniteur, 1er juin 1921).

FRILLEY (Henri), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 4 oct. 1882; curé de Marcheseuil. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (4 août 1914); Amb. 7/68 (21 oct. 1914); G. B. D./68 (21 déc. 1915); capl (19 déc. 1915); branc.-aum. vol. 344e R. I. (20 juill. 1916); blessé devant Bétheniville (6 oct. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Hauts-de-Meuse, Avocourt, Vaux-Chapitre ; — **1918** : Aisne, Champagne.

1° Ordre 68e D. I., n° 109, 18 sept. 1916 : « Caporal-brancardier des plus remarquables. Toujours prêt à se rendre aux postes les plus périlleux. A montré un sang-froid et un mépris du danger au-dessus de tous les éloges. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 28 au 29 août 1916, où il a dirigé l'évacuation des blessés sous un bombardement d'obus de gros calibre, avec un calme et une énergie qui ne se sont pas démentis, prodiguant toute la nuit aux blessés, malgré les obus qui faisaient à ses côtés de nombreuses victimes, ses soins et les secours de son ministère. Affecté, sur sa demande, à un régiment d'infanterie. »

2° Ordre Régiment, sept. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, a participé à toutes les affaires du régiment. S'est, en toutes circonstances, fait remarquer par son moral élevé, son courage et son dévouement. S'est particulièrement distingué au début d'août 1918. »

FRINAULT (Mathurin), *de Vannes.*

Né à Beignon, en 1879 ; chap. de Ste-Anne d'Auray. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; XVe Sect. I. M., A. O. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

FRISCHHERTZ (Antoinette), Sr **Adeline,** *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Haguenau (Bas-Rhin), le 12 févr. 1849; inf. Hôp. Sélestat.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

FRISON (Ernest), *des Dominicains.*

Né à Angoulême (Charente), le 4 nov. 1882; prêtre prof. à Fribourg. — Revenu de Suisse; mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914); XIVe Sect. I. M., Amb. 12/14. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 8e Armée, n° 112, 25 août 1918 : « Infirmier dévoué et courageux. S'est offert volontairement pour garder le matériel dans une circonstance critique au moment du repli. Ne s'est replié, avec son chef d'équipe, que sur l'ordre formel d'un officier d'artillerie, sous le feu de l'ennemi qui se rapprochait. A contribué courageusement à sauver un matériel important. »

† **FRISON (Jean-Ernest),** *de Tarentaise.*

Né à Beaufort-sur-Doron, le 9 août 1891; sémin. — En service (S. A.) 133e R. I. (2 août 1914); versé (S. X.) XIVe Sect. I. M., Hôp. Belley (1914) ; VIIe Sect. I. M. (nov. 1916); récupéré (S. A.) combattant (9 mars 1917); 81e R. I.; 2e R. I., agent de liaison; capl-fourrier (1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, Eparges ; — **1918** : Marne, Aisne. — Blessé, le 16 juill. 1918, dans une contre-attaque, près de La Chapelle-Monthodon (Aisne) ; † au poste de secours.

1° Ordre 2e R. I., n° 50, 25 juin 1918 : « Agent de liaison du bataillon, soldat très dévoué. A, au cours des combats du 30 mai 1918, fait preuve de sang-froid et du plus grand mépris du danger, en allant, sous de violentes rafales de mitrailleuses et d'artillerie, communiquer aux compagnies de première ligne les ordres du chef de bataillon. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

2° Méd. Mil. posthume.

FRITEAU (Henri-François-Jean-Marie), *des Pères du St-Esprit.*

Né à St-Etienne-en-Coglès (I.-et-V.), le 31 déc. 1884 ; prêtre, docteur en théologie, s.-maître des novices. — Du S. X. (2 août 1914); récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (25 janv. 1915); Train sanit.; G. B. C. (2 sept. 1916) ; 151e R. I. (juin 1917) ; mitraill.; inf. régim. (janv. 1918); inf.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** ; Verdun, Bois-le-Chaumé (8-9 sept.).

Ordre 151e R. I., n° 467, 17 oct. 1917 : « Servant à la mitrailleuse, distingué et d'un excellent esprit, plein d'allant. Conduite admirable au feu pendant les attaques et contre-attaques des 8 et 9 sept. 1917, devant Verdun. »

FRITEYRE (Henri), *de Clermont.*

Né à Ambert, en 1887; vic. à Grandrif (1914); aum. Hosp. Ambert (1920). — Engagé vol. XIV[e] Sect. I. M. (14 oct. 1914); G. B. D./16 (30 oct. 1915); XV[e] Sect. I. M. (1[er] mars 1917); 157[e] R. I. (10 mai 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (1[er] sept.), Main de Massiges (déc.); — **1916 :** Cappy; — **1917 :** Monastir, Cote 1248 (févr.), la Cerna.

Ordre S. S. 1[er] C. A. C., n° 54, sept. 1916 : « A fait preuve d'un courage à toute épreuve, accomplissant, sous les bombardements les plus violents, en particulier au mois de juill. 1916, les missions dont il était chargé. »

FRITSCH (Marie-Antoinette), S[r] Angélica, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Walheim (Ht-Rhin), le 30 juin 1861; instit. de la Providence à Strasbourg (1914); dir. Ecole Jeanne d'Arc à Mulhouse.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

FRIZON (Emilie), S[r] M.-Agnès, *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à Bardinières (Isère), le 21 mars 1871; inf. Amb. de Corenc (août 1914-juill. 1920).

Insigne spécial S. S. or, 28 oct. 1919.

FRIZON (Henri), *de Troyes.*

Né à Jaucourt, le 27 févr. 1876; curé de Petit-Mesnil. — Mobilisé (S. A.) XXIII[e] Sect. I. M. (2 août 1914); branc. 3[e] Div. Cav.; aum. 213[e] R. A. C. — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Ourcq, Aisne, Champagne.

Ordre 213[e] R. A. C., n° 119, 30 oct. 1918 : « Prêtre-soldat d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, a, pendant la bataille de l'Ourcq, de l'Aisne et de Champagne, porté secours aux blessés du groupe, quelle que fût la violence du bombardement subi par les batteries. S'est encore fait remarquer le 25 oct. 1918, alors que le groupe était pris sous le feu de l'ennemi. »

FROC (Louis-Marie), *P. C[is] de Jésus.*

Né à Brest (Fin.), le 24 déc. 1859; prêtre, missionn. dir. observat. de Zi-Ka-Weï (Chine).

A rendu, par ses avertissements météorologiques, de très grands services aux marins dans les mers de Chine.

Chev. Lég. Hon., 2 févr. (J. O., 8 févr. 1921) : « A rendu, pendant vingt-cinq années, des services éminents à la science et à l'influence française en Chine. »

FROELICHER (Jeanne), S[r] M.-Gérard, *des Sœurs de Ste-Marie de la Famille.*

Née à Paris, le 11 mars 1887; garde-malade à Paris (1914); inf. Hôp. aux. n° 48 à Paris (1914-1918).

Palme C. R. F., 1919.

FROEMER (Marguerite), S[r] Clotilde, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Paris, le 28 oct. 1873; s'est occupée du dispensaire de Bar-le-Duc, transformé en Amb. mil.; inf. Hôp. Maringer-Villemin, Nancy (service des contagieux).

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 oct. (J. O., 29 oct. 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

† FROGER (Damase-Joseph), *d'Angers.*

Né à Neuvy-en-Mauges, en 1884; prêtre, prof. Instit. St-Louis, Saumur. — Mobilisé VIII[e] Sect. I. M. Amb. 3/152.

Tué par les éclats d'une bombe d'avion ennemi, le 25 juill. 1917, au moment où il s'apprêtait à dire sa messe.

1° Ordre S. S. 82[e] C. A., 27 juill. 1917 : « Soldat consciencieux, aussi vaillant que modeste, très discipliné et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé mortellement par une bombe d'avion ennemi, le 25 juill. 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920) : « Soldat consciencieux, aussi méritant que modeste. Très discipliné et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé mortellement par une bombe d'avion ennemi, le 25 juill. 1917. A été cité. »

FROGER (Marie-Joséphine), S[r] M.-Hilaire, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à La Poitevinière (M.-et-L.), le 30 janv. 1873; inf. Hôp. aux. n° 1 au Mans (1914-1919).

1° Insigne spécial S. S. or, 2 oct. 1918.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

FROGER (Victor-Joseph), *de Poitiers.*

Né à St-Maurice-la-Fougereuse, le 24 mars 1879; prof. Coll. St-Joseph, Poitiers. — Mobilisé (S. A.) IX[e] Sect. I. M. (août 1914); sur sa demande, branc.-aum. vol. 22[e] Brigade Cav. (14 mai 1915); 8[e] Hussards (janv. 1916); maréchal des logis. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

1° Ordre D. E. S. 2[e] A., 8 nov. 1914 : « A fait preuve de dévouement en assurant, avec des moyens restreints, et dans des circonstances difficiles, l'organisation et le fonctionnement de l'infirmerie de gare de Vaux-sous-Aubigny, pendant la période du 24 août au 18 oct. 1914. »

2° Méd. Mil., 2 mai (J. O., 26 juill. 1918) : « Sous-officier très courageux, ayant un haut sentiment du devoir. A assuré les soins aux blessés et leur évacuation sous un bombardement intense, avec un beau sang-froid et un absolu mépris du danger. A donné à tous le plus bel exemple. Une citation. »

FROGERAIS (Adèle), S[r] M.-Abel, *des Sœurs Adoratrices et Victimes de la Justice de Dieu.*

Née à Orgères (I.-et-V.), le 20 janv. 1867; inf. Hôp. compl. n° 29 à Rillé-Fougères.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un inlassable dévouement auprès des blessés septiques. A été victime, au cours de son service, d'une piqûre septique grave. »

2° Insigne spécial S. S. or, 25 juill. 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 11 mars (J. O., 13 mars 1920) : « Infirmière de grand dévouement et de hautes qualités. A rendu les meilleurs services avec assiduité, d'août 1914 à avr. 1919. »

FROID (Joseph-Eugène), *de St-Claude.*

Né à Orchamp, en 1879; curé de Bornay. — Mobilisé (S. A.) VII[e] Sect. I. M. (août 1914); inf. Amb. 13/20. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « Pour avoir fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément deux fois pour des opérations de transfusion du sang. »

FROIDEFOND (Jeanne-Blanche), *des Filles de la Charité.*

Inf.-major Hôp. aux. n° 65 à Paris (août 1914-mai 1917).

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « Cette religieuse a été affectée comme infirmière major d'août 1914 à mai 1917 à l'hôpital auxiliaire 65 à Paris, où non seulement elle dirigeait le service sanitaire, mais donnait elle-même les soins aux blessés avec une compétence reconnue, sans aucune rémunération. »

FROISSARD (Robert-Léon-Eugène), *de Reims.*

Né à Sedan, le 3 déc. 1899; sémin. — Mobilisé (S. A.) 118[e] R. A. L. (17 janv. 1918); 109[e] R. A. L. (7 avr. 1918); 303[e] R. A. L. (27 mai 1918); téléph.; grièvement blessé près de Billy-sur-Ourcq (22 juill. 1918). — Réformé n° 1 le 7 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** offensive du Tardenois, Billy-sur-Ourcq (18-22 juill.).

Ordre Brigade, 12 août 1918 : « Modèle de téléphoniste, dévoué et courageux. Le 22 juill. 1918, volontaire pour aller installer une ligne téléphonique dans un observatoire très avancé, a été grièvement blessé en remplissant cette mission. »

FROLY (Marie), S[r] Jeanne, *des Filles de la Charité.*

Née à Paris, le 25 mars 1875; inf. Hôp. français de Salonique.

Méd. Hon. Ep. argent, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

FROMENT (Marie-Louise), S[r] Emérite, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Coyviller (M.-et-M.), le 26 oct. 1861; inf. Hôp. aux. n° 102 à Alger.

1° Chev. Ordre St-Sava de Serbie, 1918.

2° Off. Ordre St-Sava de Serbie, 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Cinquante-cinq mois de services dévoués dans deux hôpitaux à Alger où avaient été évacués des blessés militaires; s'est consacrée jour et nuit aux malades confiés à ses soins avec la plus vive sollicitude et a été l'aide habituelle des médecins dans leurs opérations chirurgicales. N'a cessé, depuis le début de la guerre, de remplir son rôle d'infirmière avec une abnégation au-dessus de tout éloge. »

4° Insigne spécial S. S. or, 1919.

5° Palme U. F. F. or, 1919.

† FROMENTIN (Georges-Augustin), *d'Orléans.*

Né à Mareau-aux-Prés, le 23 avr. 1894. — Mobilisé (S. A.) 353[e] R. I. (sept. 1914).

Tué le 7 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920) : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement, le 7 juill. 1915, au bois Le Prêtre. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FROMIGA (Edouard), *de Périgueux.*

Né à Nantes (L.-I.), le 23 août 1891; minoré (1914); vic. à Nontron (1920). — En service (S. A.) cap[l] 78[e] R. I. (2 août 1914); XX[e] Sect. S. E. M. R., E.-M. I. D./23 (nov. 1918). — Démobilisé le 18 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Italie, Plateau d'Asiago (juin), La Piave (oct.).

Ordre I. D./23, n° 53, 4 nov. 1918 : « Modèle de dévouement et de conscience. Au front depuis le début de la campagne, est un précieux auxiliaire pour ses chefs; dans des circonstances difficiles, sous des bombardements violents, en particulier pendant l'offensive autrichienne de juin 1918, sur le plateau d'Asiago, et l'offensive alliée d'oct. 1918 sur la Piave, n'a cessé d'assurer son service avec le plus grand sang-froid. »

FROMM (Marie-Catherine), S[r] Alvérina, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Niedermorschwihr (Haut-Rhin), le 10 nov. 1857; en résidence à Mutzig.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

FROMONT (Armand), *de Tournai.*

Né à Waudrez (Belgique), le 1[er] avr. 1882; vic. à Ste-Waudru à Mons.

Méd. civique 1914-1918 2[e] cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

FROMONT (René), *de Rouen.*

Né à Elbeuf, le 13 sept. 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 128[e] R. I. (20 déc. 1914); cap[l]-branc. 147[e] R. I. (1[er] févr. 1915); intoxiqué (1918); prisonnier à Langensalza, Saxe prussienne (30 mai 1918); III[e] Sect. I. M. (30 nov. 1918). — Démobilisé le 28 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Woëvre (mars-avr.), Eparges (mai), tranchée de Calonne (juin); — **1916 :** Bois de la Caillette, Vaux; — **1917 :** Somme, Berny, Côte 108, Avocourt; — **1918 :** Côte du Poivre (mars).

1° Ordre 7[e] Brigade, sept. 1916 : « Très dévoué, a assuré d'une façon parfaite la relève des blessés dans des zones violemment battues par l'artillerie, donnant personnellement à ses équipes l'exemple du dévouement et du courage. »

2° Ordre Armée, 15 juin (J. O., 13 oct. 1917) : « Caporal-brancardier d'une admirable énergie et d'un absolu dévouement; s'est toujours distingué par son activité inlassable et sa bravoure dans tous les combats auxquels le régiment a pris part. A réussi le 16 mai 1917, grâce à son initiative intelligente, à ramener dans nos lignes un officier qui, deux jours auparavant, à la suite d'une explosion de mine, avait été projeté grièvement blessé près du parapet ennemi et dont il venait de percevoir faiblement les appels. »

FRONTON (Jean-Joseph), *d'Auch.*

Né à Samatan, le 2 sept. 1880; curé d'Artiguedieu. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M.; cap[l] G. B. D. col. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (oct.).

Ordre S. S. C. A., n° 172/R., 21 déc. 1917 : « Activité et dévouement remarquables. S'est distingué sur la Somme en oct. 1916. Vient de donner de nouvelles preuves de son courage et de son énergie, du 16 au 19 avr. 1917, en demandant à participer à plusieurs relèves en première ligne sous le feu de l'ennemi. »

FRONVILLE (Armand), *des Aumôniers du Travail.*

Né à Bouillon (Belgique), le 11 déc. 1881; en résidence à Seraing-sur-Meuse.

Méd. civique 1914-1918 1[re] cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† FROSSART (Emilie), Sr M.-Roseline, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Ballaison (Hte-Savoie), le 15 nov. 1871 ; inf. Amb. S.-C. à Chambéry.

† le 19 févr. 1919, d'une maladie contractée au service des blessés.

Palme S. S. bronze, 2 juill. 1918.

FROTTÉ (Jean), *des Prémontrés.*

Né à St-Sulpice-des-Landes (L.-I.), le 2 déc. 1872; prêtre Abbaye de Mondaye. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., Hôp. n° 32, Nantes (9 août 1914); Hôp. aux. n° 3, Abbeville (21 févr. 1916); Hôp. mixte (contagieux) Ancenis (5 oct. 1916). — Démobilisé le 9 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 14 févr. (J. O., 28 févr. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux ; a contracté au cours de son service une affection grave. »

FROUIN (Marie), Sr St-Pierre-Claver, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à Tout-le-Monde (M.-et-L.), le 25 avr. 1868; inf. Hôp. n° 118 *bis* à Angers (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

FROUIN (Marie), Sr St-Sour, *des Sœurs du Sauveur et de la Sainte Vierge de La Souterraine.*

Née à St-Médard-de-Guizières (Gironde), le 27 juill. 1860; inf. Hôp. bén. La Souterraine (Creuse).

Méd. Hon. Ep. argent.

† FRUCHARD (Emilien), *de Luçon.*

Né à Legé, le 21 sept. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 52e R. I. C. (1916); 2e R. I. C. au front; blessé : à Verdun (24 sept. 1917), Ferme de Grandpré (15 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (sept.); — **1918 :** Epernay (juill.). — † dans sa famille, le 3 août 1921, des suites de la guerre.

1° Ordre 52e R. I. C., n° 345, 13 oct. 1917 : « Sergent énergique qui, au cours du combat du 24 sept. 1917, a été blessé à son poste de combat. »

2° Ordre Régiment. Texte manque.

† FRUCHAUD (Félix-Marie-François), *d'Angers.*

Né à Trémentines, le 15 janv. 1893 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (août 1914).

Disparu le 30 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 14 mars (J. O., 9 avr. 1923) : « Excellent soldat. Tombé au champ d'honneur, le 30 août 1914, à Faux, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† FRUGIÈRE (Edouard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Domeyrat (Hte-L.), le 23 janv. 1886. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (1915). — Réformé n° 1 (juin 1919).

Décédé à Lourdes, le 14 oct. 1919, des suites de maladie contractée au front.

FRUND (Marie), Sr Anaïs, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Bourrignon (Suisse), le 28 sept. 1892; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, ann. 1918.
2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† FUAND (Pierre-Célestin), *de St-Claude.*

Né à Nermier, le 15 déc. 1880; prêtre (10 juin 1906); curé de Lect. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (2 août 1914); sur sa demande, branc.-aum. 352e R. I. (28 nov. 1915).

Grièvement blessé dans la Somme, le 25 juill. 1916 ; décédé le lendemain à Marcelcave.

Méd. Mil., 25 juill. (J. O., 22 sept. 1916) : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé au combat du 25 juill. 1916. Plaies multiples. »

† FUCHOT (Georges), *de Besançon.*

Né à Recologne ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 9e R. A. P. (août 1914).

Tué en mai 1916.

Méd. Mil. posthume.

† FUGIN (Jean-Joseph-Pierre), *d'Avignon.*

Né à Millau (Aveyron), le 28 mars 1890; minoré. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914); cap1 122e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lunéville (22 août). — Tué à Gerbéviller, le 28 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 8 mai 1921) : « Caporal courageux et dévoué. Est tombé glorieusement, le 28 août 1914, à Gerbéviller. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FUMAZ (Josèphe), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Seyssel, le 3 avr. 1856 ; inf. Hôp. Debrousse à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† FUMEL (Jeanne de), Sr M.-Paul-Madeleine, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Segonfielle (Gers), le 27 avr. 1887; inf. à Cette.

† à Cette, le 26 août 1918, de maladie contractée au chevet des malades.

† FUMEY (Louis-Eugène), *de Belley.*

Né à Mesnay (Jura), le 24 août 1887; vic. à St-Rambert-en-Bugey. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 223e R. I. (août 1914); lieut. porte-drapeau.

† le 8 sept. 1914, à l'Hôp. de Vittel, des suites de blessures reçues en Alsace.

1° Ordre Armée, 17 août (J. O., 28 oct. 1916) : « Modèle de bravoure et de dévouement. Blessé au début de l'attaque du 5 sept. 1914, est resté au combat jusqu'à ce qu'une seconde blessure l'ait mortellement atteint. A fait preuve du moral le plus élevé en réconfortant, avant de mourir, les blessés du poste de secours où on l'avait transporté. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 4 sept. (J. O., 12 sept. 1919). Même texte que ci-dessus. »

† FURET (Valentin-Albert-Alexandre), *de Troyes.*

Né à St-Florentin (Yonne), le 30 oct. 1883 ; vic. à St-Julien. — Mobilisé (S. A.) 254e R. I. (2 août 1914); cap1-branc. 251e R. I. (avr. 1915); serg. (25 déc. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Belgique, Marne ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme, Champagne, Verdun. — Tué à Sapigneul, le 16 avr. 1917.

1° Ordre 254e R. I., 1er nov. 1914 : « A fait preuve de bravoure et de dévouement en ramassant les blessés sous le feu de l'ennemi. A assuré le transport de ces blessés, de Chavonne à Soupir, où le poste de secours avait été transféré. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 oct. (J. O., 24 janv. 1920) : « Sous-officier excessivement brave et énergique. A été tué, le 16 avr. 1917, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut des positions ennemies. A été cité. »

FURIA (Angelo), *des Capucins.*

Né à Mazzarino (Italie), le 3 oct. 1888; prêtre, prov. Syracuse. — Mobilisé (S. X.) aum. 147e R. I. (mai 1915); prisonnier à Celle, Hanovre (1917).

Méd. « Al Valore » bronze.

FURLONG (Hubert), *des Franciscains.*

Né à Londres, le 13 avr. 1879; prêtre. — Aum. (10 juill. 1916) ; Mésopotamie (1916-1918) ; Perse (1918-1920). — Démobilisé le 12 août 1920.

1° Ordre Armée, 11 nov. 1918.
2° Chev. « British Empire Order », 1er janv. 1919.

FUSCHIOTTI (Sante), *des Capucins.*

Né à Paniçale (Italie), le 2 nov. 1889; prêtre prov. Ombrie; missionn. au Brésil. — Mobilisé (S. A.) 9e Cie sanit. (8 mai 1915). — Démobilisé le 9 août 1919.

Croix de guerre.

FUSCONI (Eugenio), *des Augustins.*

Né à Castelfidardo (Italie); prêtre prov. Rome. — Aum. mil. 1er Grenadiers (25 mai 1915); blessé (25 juill. 1916). — Réformé en 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Monfalcone (juin), Sabotino (nov.) ; — **1917 :** Lenzuola-Bianco (29 mars).

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 71, 1915) : « Pendant le combat, a assisté les blessés avec beaucoup de cœur et de compassion, et quand le poste de secours, battu par l'artillerie ennemie, dut se déplacer, a continué avec intrépidité son œuvre charitable, oublieux de lui-même, préoccupé uniquement de ceux qui souffraient, et s'est, avec un grand calme, appliqué, toujours sous le feu ennemi, à soulager et à réconforter les blessés. (Monfalcone.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 12, 1917) : « Se trouvant volontairement avec un détachement avancé sous un intense bombardement ennemi, bien que blessé et gravement contusionné, est resté sur le terrain pour bénir la dépouille du commandant dudit détachement, donnant ainsi l'exemple du calme, de la sérénité et de l'abnégation dans l'accomplissement de son ministère sacré. (Lenzuola-Bianco.) »

3° Croix de guerre.

FUSELLIER (Marie), Sr Ste-Euphrasie, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Graçay (Cher), le 15 août 1866; inf. Hôp. temp. n° 15 à Bourges (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « Depuis le début de la guerre, prodigue jour et nuit ses soins dévoués aux malades contagieux. »

FUSIL (Germaine), Sr St-François d'Assise, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angoulême, le 30 janv. 1887; inf. Hôp. compl. n° 66 *bis* à Châteauneuf.

1° Méd. Hon. Soc. Nat. Encouragement au bien argent, 1919.
2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 20 janv. 1921.

† FUSTIER (Joseph-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 27 août 1887 ; diacre Séminaire St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) cap1 286e R. I. (août 1914); blessé (août 1914) ; retour au front (sept. 1914).

Blessé à Champenoux, le 16 sept. 1914, fut retrouvé le lendemain criblé de balles.

1° Ordre Régiment, sept. 1914 : « A été grièvement blessé en portant un ordre, sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 28 juin (J. O., 5 nov. 1920) : « Soldat courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 16 sept. 1914, à Champenoux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

FUYET (Pierre-Marie), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Ozolles (S.-et-L.), le 24 déc. 1877; religieux prêtre Abbaye de N.-D. de Septfons. — Mobilisé (S. A). 60e R. I. T. (6 août 1914); 98e R. I. T. de Marche (20 oct. 1914); 298e R. I. T. (11 févr. 1916); branc.-aum. bén., sur sa demande, 97e R. I. T. (1er mai 1918); Bon Pionniers 2/77 (25 août 1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Alsace, Aspach-le-Haut, Aspach-le-Bas, Thann (27 mai-7 juin).

Ordre 298e R. I. T., n° 56, 20 juin 1917 : « A toujours montré le plus grand mépris du danger. Le 7 juin, une fraction n'appartenant pas à son unité devant exécuter une opération offensive, s'est porté comme volontaire à la parallèle de départ. Est resté sous le feu pendant toute la durée du coup de main. »

FYOT (Mélanie), Sr Rose-de-la-Croix, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née aux Caillots (S.-et-L.), le 1er déc. 1888; inf. Hôp. temp. Amiens; sanatorium de Bligny.

Méd. Hon. Ep. argent, 23 févr. 1919 (J. O., 18 mai 1922).

G

GABAIX (Anna), Sr Valérianie-Marie, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Andoins (B.-P.), le 25 mai 1863; sup. couvent d'Igon (1914-1918).

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1918 : « En reconnaissance de son concours dévoué aux populations victimes de la guerre, réfugiés et rapatriés. »

† GABARD (Roger-Emilien), *de Luçon.*

Né à Pouzauges, le 3 juin 1893; diacre, prof. Petit Séminaire de Luçon. — Récupéré (S. A.) 147e R. I. (mai 1917); au front 99e R. I. (avr. 1918).

Tué aux environs de Crécy-au-Mont, le 25 août 1918.

Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 21 mars 1920) : « Soldat brave et dévoué. Mort pour la France à son poste de combat, le 25 août 1918, aux combats de l'Aisne, en se portant à l'assaut. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GABARET (Henri), *des Franciscains.*

Né à Vouillé (Vienne), le 7 août 1889. — Revenu de Hollande; mobilisé (S. A.) combattant; serg. 51e R. I.; inventeur d'un fusil-mitrailleur.

Ordre Armée, 28 nov. (J. O., 12 déc. 1914) : « Ayant vu tomber son capitaine, son adjudant et les chefs de section les plus anciens, a assuré (avec deux autres sergents) le commandement de leurs sections, qu'il a su maintenir sous un feu violent, devant les tranchées ennemies, jusqu'à ce que l'ordre fût donné de se replier dans les tranchées françaises. »

GABAUDANT (Clarisse), Sr Joséphine, *des Filles de la Charité.*

Née à St-André-de-Sangonis (Hérault), le 29 févr. 1852; inf. Hôp. civil et mil. de Moulins.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GABBERO (Pietro), *de Pinerolo.*

Né à Macello (Italie), en 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) Inf.

Croix de guerre.

GABBIATI (Giuseppe), *de Gênes.*

Aum. 241e R. I. italienne.

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. no 38, 16 sept. 1919) : « Au cours du combat pour la conquête d'une position importante et sans que son ministère l'y obligeât, s'est élancé avec les premières vagues d'assaut sur les positions conquises, ranimant par sa parole et son exemple le courage des combattants et prodiguant, sous la rafale du feu ennemi, ses soins et les consolations de la religion aux blessés et aux mourants. (Col de Rosso, 30 juin 1918.) »

GABEN (Victor-Benjamin), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Pont-de-Salars (Aveyron), le 14 janv. 1894; missionn. — Mobilisé (S. A.) combattant (sept. 1914); capl 163e R. I.; blessé (13 août 1917).

Ordre I. D./161, no 26, 29 août 1917 : « Gradé énergique, courageux et plein d'allant. Le 13 août 1917, a brillamment entraîné les hommes à l'assaut d'une de nos positions où l'ennemi avait pris pied. Blessé en dirigeant, au mépris du danger, les hommes placés sous ses ordres. »

GABET (Louis), *de Bourges.*

Né à Villedieu (Indre), le 30 juill. 1881; curé de Gournay. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Amb./5e C. A. (5 août 1914); Amb./1re D. maroc. (27 sept. 1914); 3e R. A. C. (12 janv. 1916); 275e R. A. C. (31 juill. 1917); brig. (20 janv. 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne; — **1915 :** Arras; — **1916 :** Somme (juill.); — **1917 :** Mont-Haut, le Casque; — **1918 :** Reims, Montdidier (avr.), la Vesle (mai-juin), Champagne (11 juill.), la Vesle (août), Aisne (sept.), Suippes, Retonne, Hunding-Stellung.

Ordre A. D., no 153, 26 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement qui a été parfois jusqu'à l'abnégation. Pendant l'offensive de Picardie, et surtout pendant les violents combats des 15, 17 au 20 juill., s'est dépensé sans compter, transportant les blessés sous les plus violents bombardements, se jouant du danger, ne pensant qu'à secourir et assister les camarades blessés. »

GABIER (François-Augustin), *de Grenoble.*

Né à Corbelin, en 1881; curé de St-Paul-les-Monestier et de St-Guillaume. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., H. O. E. 1/14 (2 août 1914); G. B. D./52 (déc. 1916); intoxiqué au ravin de Helli, près Verdun (26 sept. 1917); inf.-aum. bén. 1 et 2, 14e Chass. à chev. (avr. 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, ravin de Helli (26 sept.).

Ordre Cdt 52e Div. Cav., no 185, 25 oct. 1918 : « Aumônier du groupe. A fait preuve, en toutes circonstances, du plus grand dévouement; le 4 sept. 1918, en particulier, a rempli les devoirs de son ministère sous un violent bombardement auprès de deux cavaliers grièvement blessés et n'a quitté la position qu'après leur avoir donné les soins que nécessitait leur état. S'était déjà distingué en 1917, à Verdun, où il avait été intoxiqué par les gaz. »

GABILLY (Georges), *des Bénédictins.*

Né à Coulanges-Thouarsais (Deux-Sèvres), le 29 juin 1880; convers Abbaye de Ligugé à Chevetogne (Belgique). — Mobilisé (S. A.) inf. 125e R. I. (2 sept. 1914); 421e R. I.; 224e R. I. — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Aisne, Vendresse-et-Troyon, Soissons, Laffaux, Condé, Vauxaillon, Chemin des Dames, St-Quentin, Champagne, Suippes, Souain, Somme, Corey, St-Rémy-Blanzy (juill.), Soissons, Belgique, Roulers.

Ordre 11e C. A., no 898, 10 août 1918 : « D'un admirable dévouement, a fait preuve, au cours des opérations récentes, d'une abnégation et d'un esprit de sacrifice absolus. Le 19 juill. 1918, s'est volontairement détaché du poste de secours du bataillon pour aider une équipe de brancardiers et transporter durant toute la nuit, depuis la ligne de feu jusqu'au poste de secours, ses camarades blessés. »

GABIOT (Georges), *de Besançon.*

Né à Valay, le 23 févr. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10e Chass. (17 avr. 1917); au front, 48e Chass. (avr. 1918); blessé et prisonnier à Lassigny (17 août 1918); interné à St-Quentin, Avesnes et Dulmen; rapatrié (25 déc. 1918); versé (S. X.) 21e B. C. P. — Démobilisé le 10 avr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Compiègne (mai), Lassigny (17 août).

Ordre Armée, 17 août 1918 : « Chasseur d'une bravoure exemplaire. Le 16 août 1918, au cours d'une attaque allemande, tous ses camarades étant blessés, est resté seul au barrage dont il avait la garde, se défendant à la grenade et empêchant le succès de l'ennemi, qui laissait plusieurs cadavres sur le terrain. Le 17 août 1918, s'est mis résolument en tête d'un groupe d'attaque, qu'il a entraîné d'un seul bond jusqu'à la ligne ennemie, où il a été atteint successivement de trois blessures très graves, refusant de quitter son poste et continuant à se battre jusqu'à épuisement de ses forces. »

GABORIAU (Marie-Eugénie-Virginie), Sr Antoine, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), le 8 mars 1881; inf. à Condé-sur-Noireau (1914-1918).

Mention honorable, 14 janv. 1920 (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours des diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

† GABORIAU (Marie-Madeleine), Sr Madeleine-du-Cénacle, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Philbert-de-Bouaine (Vendée), le 18 juin 1883; inf. Hôp.-Hosp. à Niort.

† à Niort, le 21 nov. 1918, de maladie infectieuse contractée au service des réfugiés de Baillcul.

GABORIT (Louis-Pierre-Joseph), *de Luçon.*

Né à St-Malo-du-Bois, le 6 mars 1877; curé de Givre. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (8 sept. 1915); au front (2 juill. 1916); évacué (4 févr. 1917); 46e R. I. (4 juin 1917); G. B. D./38, XVIIe Sect. I. M. (21 juill. 1917). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme; — **1917 :** La Malmaison; — **1918 :** Orvillers-Sorel, Longpont.

Ordre S. S. 38e D. I., 19 janv. 1919 : « Excellent brancardier, a contribué à l'évacuation de nombreux blessés, dans des circonstances souvent périlleuses, au cours des actions dans lesquelles la division a été engagée. »

GABORY (Basile), *d'Angers.*

Né à Beausse, le 25 déc. 1886; vic. à St-Antoine d'Angers. — Mobilisé (S. A.) serg. aum. bén. 277e R. I. (4 août 1914); au front (août 1914); blessé à Maïlly-Reyneval (5 avr. 1918); évacué; inapte à l'Infanterie (suite de blessures); XXe Sect. I. M. (1er févr. 1919); en Syrie, sur sa demande, secrét. E.-M. — Démobilisé (six mois après sa classe) le 24 nov. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Nomény (20 août), Woëvre, Bois de Mortmare (11 oct.-28 déc.); — **1915 :** Signal de Xon, Norroy (15-18 févr.); — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux, Fort de Tavannes (27 févr.-11 avr.); — **1917 :** Les Chambrettes (janv.); — **1918 :** Amiens, Mailly-Reyneval (4-5 avr.); — **1919 :** Syrie, Beyrouth.

1o Ordre 277e R. I., 1916 : « A été blessé par un obus qui a tué un lieutenant, blessé grièvement un officier supérieur. A pansé cet officier en arrêtant immédiatement une hémorragie et n'a songé à se faire panser qu'après avoir rempli son devoir envers son chef. »

2o Ordre 8e D. I., 1918 : « Gradé d'une rare énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge, montrant, dans toutes les circonstances, un mépris absolu du danger. Le 5 avr. 1918, a donné l'exemple du plus grand courage en allant lui-même relever des blessés sous le feu direct de l'infanterie ennemie. Blessé au cours de cette mission. »

GABRIELLE (Joseph-Guillaume), *de Toulouse.*

Né à Cox, le 2 avr. 1882; curé de Latrape. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. C./34 (2 août 1914); Amb. 5/17 (avr. 1915); G. B. C./34 (nov. 1916); Amb. 2/70 (avr. 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Perthes; — **1915 :** Artois, Hondain; — **1916 :** Somme, Cappy; — **1917 :** Alsace, Chemin des Dames; — **1918 :** Belgique, Montdidier.

Ordre S. S. 34e C. A., 12 nov. 1918 : « Infirmier de visite, volontaire pour servir au poste de triage du G. B. D., a rendu les plus précieux services et a fait preuve de sang-froid et du plus beau dévouement en des circonstances difficiles. Excellent infirmier. »

GABRIELS (Pierre), *des Bénédictins.*

Né à Santvliet (Belgique), le 4 déc. 1866; prêtre Abbaye de Maredsous.

Condamné à six mois de prison pour infraction aux réglementations concernant les réquisitions; interné en Allemagne (1917).

Méd. civique 1914-1918 1re classe, 10 juin 1920.

† GAC (Marie-Yvonne), Sr St-Georges, *des Filles de Jésus-au-Temple.*

Née à Plounéour-Trez (Fin.), le 9 oct. 1866; inf. à Fère-en-Tardenois.

Décédée, à Fère-en-Tardenois, le 11 sept. 1920, des suites de fatigues de guerre.

† GACHE (Jean-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Colombiès (Loire), le 7 juill. 1880; prof. à Kadi-Keui. — Revenu de Turquie (nov. 1914); mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M.; G. B. D./157; 305e R. I.; 102e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne; — **1918 :** Aisne, Champagne, Ardennes. — Tué à Vouziers, le 8 oct. 1918.

1o Ordre 305e R. I., no 375, 21 juill. 1917 : « Très bon soldat, modèle de dévouement, toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

2o Ordre Brigade, no 150, 29 oct. 1918 : « Soldat plein de courage et de sang-froid, a été mortellement frappé, le 8 oct., en se portant résolument à l'assaut. »

3o Méd. Mil. posthume.

GACHET (Léon-Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Le Gorvello, en 1880; vic. à St-Jean-Brevelay. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (1914); Amb. 1/69. — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mars (J. O., 24 mars 1916). Le diplôme porte: « A fait preuve d'un grand dévouement, a contracté au chevet des malades une fièvre typhoïde grave. »

GACHET (Roger-Marie-Edmond), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lisle-sur-Tarn (Tarn), le 9 avr. 1897; prof. au Caire. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. C. (26 janv. 1916); C. I. D./2 (31 mars 1917); 24e R. I. C. (24 avr. 1917). — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Laffaux (9-14 mai), Chemin des Dames (24 juill.-5 déc.) ; — **1918 :** Fort de la Pompelle (1er juin), Cote 240, Vrigny (26 juill.-2 août), la Vesle (2 4 août), Suippes (7-11 oct.), Herpy, Château-Porcien (16 oct.-4 nov.), Meuse (5-10 nov.).

Ordre 24e R. I. C., n° 249, 30 juill. 1918 : « A spontanément assuré une liaison des plus périlleuses ; renversé par une explosion et contusionné, a repris presque aussitôt sa périlleuse fonction. »

† GACHOT (François-Clément), *de Paris.*

Né à Paris, le 15 oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 109e R. I. (19 déc. 1914).

Tué à l'attaque de Givenchy, le 28 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 4 sept. 1921 (J. O., 5 juill. 1922) : « Brave soldat. Est tombé glorieusement pour la France, le 28 sept. 1915, à Givenchy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GACONGNE (Albert), *de Meaux.*

Né à Neuilly-St-Front (Aisne), le 11 févr. 1893; sémin. — En service (S. A.) 106e R. I.; combattant; téléphoniste ; deux fois blessé (6 sept. 1914; 17 févr. 1915). — Démobilisé le 30 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Beauzée, Triaucourt, Rembercourt (6-10 sept.); — **1915 :** Eparges (17 févr.); — **1916 :** Verdun, ravin de la Mort, Mort-Homme (mars), Somme, Bouchavesnes (sept.); — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), La Malmaison, Moulin de Laffaux (23 oct.); — **1918 :** bataille de Montdidier (avr.), Picardie (août-nov.).

1° Ordre Division, 1915. Texte manque.

2° Ordre 106e R. I., 26 avr. 1917 : « Excellent soldat, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 16 au 19 avr. 1917, en se portant vaillamment à l'assaut des positions ennemies, sous des feux violents de mitrailleuses. »

† GADBOIS (Léon-Victor), *de Coutances.*

Né au Grand-Celland, le 14 avr. 1890; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. (2 août 1914); 5 blessures (épaules, reins, jambes) à Arcimont, Belgique (23 août 1914) ; Xe Sect. I. M. (janv. 1915) ; Amb. 2/154 (févr. 1915); branc. (27 sept. 1916); 55e R. I. (5 mars 1917); 317e R. I. (28 mai 1917); enterré deux fois au Mont Cornillet, refuse de se laisser évacuer (14 et 15 juill. 1917); capl; serg. (1er juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Arcimont (23 août); — **1917 :** Mont Cornillet ; — **1918 :** Bois de Trotte, Champagne (juill.). — Tué à Vandières (Marne), le 15 juill. 1918.

1° Ordre Régiment, 22 juin 1917 : « Excellent soldat, d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé le 22 août 1914 à Arcimont (Belgique), en faisant vaillamment son devoir. »

2° Ordre Régiment, 26 juill. 1917 : « Fusilier-mitrailleur d'élite. S'est, pendant les combats des 14 et 15 juill. 1917, distingué par sa bravoure et son sang-froid, et a contribué pour une large part au succès de notre offensive et, par les tirs précis et judicieux de son arme, a contribué à enrayer les plus furieuses contre-attaques. »

3° Ordre 8e D. I., mai 1918 : « Chargé, le 26 avr. 1918, d'une mission dans les lignes ennemies, a rempli cette mission avec la plus belle vaillance. A ramené dans nos lignes son camarade blessé. »

4° Méd. Mil. posthume, 13 déc. 1922 (J. O., 14 janv. 1923) : « Gradé d'élite, sans cesse sur la brèche, et possédant la confiance entière de ses chefs et de ses hommes. S'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse, le 15 juill. 1918, à Vandières-sur-Châtillon. Croix de guerre avec palme. »

† GADILHE (Laurent-Louis), *de Viviers.*

Né à Banne, le 9 févr. 1888; curé de Thines. — Récupéré (S. A.) 8e R. I. C. (20 mars 1915); inf. A. O. (juin 1915) ; hospitalisé à Moudros et à Bizerte; rapatrié (1er août 1915); front français (sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles, Gallipoli (juin-juill.), Champagne, Massiges (sept.); — **1916 :** Somme (févr.). — Tué d'une grenade, le 27 févr. 1916, à son poste d'écoute à Cappy.

Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 27 oct. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Mort au champ d'honneur, le 27 février. 1916, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GADIN (Carlo-Basilio), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Nicolas-des-Six-Voies (Italie), le 19 janv. 1893; prof. à Gênes. — Mobilisé Armée italienne (janv. 1915).

Prisonnier de guerre en Autriche, † le 15 janv. 1918.

GADIOLI (Angelo), *de Mantoue.*

Né à Roverbella (Italie), le 2 oct. 1892 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 3e Cie sanit. (9 déc. 1915) ; Amb. du front. — Démobilisé en 1919.

1° Eloge solennel, 1er déc. 1917 : « Pendant le repli de notre armée, l'évacuation de l'Ambulance ayant été ordonnée, et la présence de plusieurs grands blessés non transportables exigeant celle d'infirmiers, Gadioli est resté spontanément, ne se souciant pas d'être fait prisonnier, alors qu'il courait avec certitude au-devant de ce risque. »

2° Méd. Campagne de guerre, 1919.

3° Croix de guerre.

GADIOUX (Léon-André), *de Tours.*

Né à Tours, le 11 avr. 1892 ; sémin. (1914) ; étudiant Séminaire français de Rome ; vic. à Amboise. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (2 août 1914); blessé (1915) ; stage à St-Maixent; aspirant (1915); s.-lieut. (1917); blessé (10 juin 1918). — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Champenoux (août), Marne (sept.); — **1915 :** Somme ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 ; — **1917 :** Craonne ; — **1918 :** Compiègne, Ressons-sur-Matz.

1° Ordre Div., nov. 1916 : « A l'attaque du 6 nov. 1916, a entraîné sa section avec le plus grand mépris du danger ; a réussi à l'installer à l'extrême limite du terrain conquis et a fait, en personne, le soir du même jour, une reconnaissance périlleuse aux abords immédiats de la tranchée ennemie. »

2° Ordre Division, n° 41, 7 juill. 1918 : « Gradé énergique ; a empêché, pendant quatre heures, l'ennemi de déboucher d'un village, le 9 juin 1918 ; contraint de se replier, a contre-attaqué l'ennemi à la baïonnette. Blessé le 10, en maintenant sa section sous le feu des mitrailleuses et des obus. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1924) : « Neuf ans de services, cinq campagnes. Titres exceptionnels ; officier d'une bravoure et d'une énergie exemplaires. A été blessé et cité. »

GAERTNER (Charles-Gustave), *de Metz.*

Né à Pournoy-la-Chétive, le 28 juill. 1861; curé de Moulins-les-Metz.

Objet de perquisitions sous l'accusation d'avoir établi un poste de T. S. F.

Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923) : « Services rendus à l'expansion française. »

GAFFREY (Elisabeth), Sr St-Germanus, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Munchwood (Irlande), le 30 juill. 1877; inf. Hôp. aux. n° 49 à Paris.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, nov. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 9 mai 1922.

GAFFRON (Eugène), *de Fréjus.*

Né à Hyères, le 11 sept. 1885 ; vic. à Le Muy (1914) ; vic. à La Seyne (1919). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., G. B. C./15 (3 août 1914) ; 238e R. A. C. (sept. 1916). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Dieuze, Blainville, Marne, Verdun ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Louvemont (15 déc.); — **1917 :** Côte du Poivre (25 janv.-22 sept.), Lorraine (17 déc.-3 avr. 1918); — **1918 :** Verdun (4 avr.-1er août), Reims (4-22 août), St-Mihiel (12 sept.), Argonne (26 sept.).

Ordre A. D./126, n° 116, 27 août 1917 : « Prêtre brancardier d'une haute valeur morale et d'un dévouement absolu. A fait preuve d'une activité inlassable et d'un courage réconfortant pour tous ses camarades, sur lesquels il exerce la plus heureuse influence. N'a pas cessé un seul instant de prodiguer ses soins et ses consolations aux blessés et aux mourants malgré le feu le plus violent. »

GAGLIARDI (Gaetano), *des Rédemptoristes.*

Prêtre prov. Cortone (Italie). — Mobilisé (S. A.) Art. ; automobiliste (1916-1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Setie Communi.

1° Eloge solennel (3 cit.). Textes manquent.

2° Insigne de guerre avec 2 étoiles.

3° Croix de guerre.

† GAGLIONE (Vito), *des Capucins.*

Né à Triggiano (Italie), le 19 nov. 1883 ; prêtre prov. Rome. — Mobilisé (S. A.) 11e Cie sanit.

† le 26 oct. 1918, dans un Hôp. mil. en Albanie, de maladie contractée au front.

† GAGNAIRE (Claudine), Sr Augusta, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Bas-en-Basset (Hte-Loire), le 3 avr. 1876; Hosp. de St-Amand-Mont-Rond (1914-1920).

Décédée, le 8 mai 1920, à l'Hosp. de St-Amand.

1° Insigne spécial S. S. or, 10 avr. 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « Pendant toute la durée de la guerre, la nuit comme le jour, n'a cessé de donner des soins intelligents et très dévoués aux soldats atteints de maladie contagieuse, à l'Hôp. 57, à Saint-Amand. Malgré le danger auquel elle était exposée, elle avait tenu à s'installer dans une petite chambre du pavillon d'isolement de façon à pouvoir porter secours à ses malades à toute heure. »

GAGNAIRE (Jeanne-Marie), Sr Eusébie, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Usson (Loire), le 7 oct. 1861; inf. Hôp. n° 6 à St-Etienne.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 16 oct. 1917.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 12 janv. 1920.

GAGNEUX (Marie-Louise), Sr Anastasie, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Abondance (Hte-Savoie), le 6 déc. 1863; inf. Hôp.-Hosp. d'Annecy.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GAGNIER (Joseph), *de Poitiers.*

Né à Montravers, le 6 avr. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 123e R. I. (8 janv. 1916); 319e R. I. (22 janv. 1917) ; 123e R. I. (1er févr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Somme, Hurtebise, Vauclerc ; — **1918 :** Oise. — Blessé et disparu au Bois-Fourré, le 30 mars 1918.

Méd. Mil. posthume.

† GAIDIOZ (Alfred-Emile), *d'Annecy.*

Né à Scientrier, le 7 juill. 1888; prêtre (12 juill. 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 97e R. I. (2 août 1914); 297e R. I. (mai 1915); adjudant (juill. 1916); s.-lieut. (mars 1917); une blessure (2 mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, la Malmaison. — Blessé, le 23 oct. 1917 ; † à l'Amb. 4/18, le 25 oct.

1° Ordre 129e D. I., 21 févr. 1917 : « Adjudant, modèle de sous-officier sous tous les rapports. A puissamment contribué, au cours d'un violent bombardement, à prendre les dispositions de combat pour parer à une attaque. »

2° Ordre Armée, 11 déc. 1917 (J. O., 17 janv. 1918) : « Officier d'un courage exemplaire. A l'attaque du 23 oct. 1917, a atteint tous ses objectifs. Mortellement frappé à son poste de combat. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 10 mars 1921). Même texte que ci-dessus.

† GAILHARD-BANCEL (André de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marseille (B.-du-R.), le 10 mars 1887; revenu de Jersey (Ile anglaise). — Mobilisé (S. A.) serg. 252e R. I. (3 août 1914); au front (21 août 1914); s.-lieut. (5 oct. 1914); cinq frères mobilisés, trois tués, un blessé.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Grand Couronné de Nancy, Buissoncourt (25 août-25 sept.), Woëvre, Seicheprey (27-28 sept.), Mandres-aux-Quatre-Tours, Mesnil-la-Tour (oct.-nov.), St-Baussant (12 déc.). — Tué, le 12 déc. 1914, entre St-Baussant et le Bois de la Sonnard, d'une balle au front. Son corps a été retrouvé et inhumé en août 1921. Avant l'assaut, il avait réuni ses hommes, leur avait adressé quelques paroles d'encouragement et récité avec eux un acte de contrition. Au même combat, non loin de lui et quelques minutes après, son frère Pierre, lieut., commandant de sa compagnie, était tué lui aussi.

1° Ordre 252e R. I., n° 66 bis, 8 févr. 1915 : « Tombé glorieusement au champ d'honneur. »

2e Ordre 64e D. I., n° 169, 28 mai 1915 : « A été tué, le 12 déc. 1914, en accomplissant son devoir avec une bravoure et une énergie admirables, à l'attaque des tranchées allemandes au nord du bois de Remières. »

3e Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920) : « Chef de section d'un courage exemplaire, animé du plus haut sentiment du devoir. Tué glorieusement à la tête de sa section, à l'attaque de Saint-Baussant, le 12 déc. 1914. Croix de guerre avec palme. »

GAILHARD-BANCEL (Maurice de), *de Valence.*

Né à Grâne, le 25 sept. 1885; tonsuré (1914); étudiant Inst. catholique de Paris. — Mobilisé (S. A.) serg. 52e R. I. (2 août 1914); au front (début août 1914); blessé à St-Rémy (Vosges) (28 août 1914). — Réformé n° 1, en 1916; trois frères tués.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Alsace, Vosges, Ste-Marie-aux-Mines, Villé, Meissengoth, Salm, Meurthe, St-Blaise, St-Rémy-la-Salle (août).

Ordre Armée, 15 juill. (J. O., 2 sept. 1915) : « Animé d'un sentiment très élevé du devoir, a toujours commandé sa section avec une rare énergie et beaucoup d'entrain. A été grièvement blessé en l'entraînant à l'attaque, au combat de Saint-Rémy-la-Salle (Vosges), du 28 août 1914. »

GAILHOUSTE (Jean), *de Paris.*

Né en 1867; vic. à St-Vincent-de-Paul de Clichy. — Aum. vol. G. B. D/125; au front (août 1914). — Démobilisé en janv. 1919.

1o Ordre Division, 1916 : « Aumônier modèle; au front depuis le début, a toujours montré un mépris absolu du danger en se rendant fréquemment en première ligne. N'a pas hésité à plusieurs reprises, pendant la période des combats, à se porter sur des points violemment bombardés pour donner des secours religieux aux blessés. Bel exemple de courage, de sang-froid, de dévouement. »

2o Ordre Division, 1917 : « Aumônier d'un dévouement absolu, constamment en première ligne, donnant partout l'exemple du courage et du devoir. S'est particulièrement distingué en 1917, au cours des actions sur l'Aisne. »

3o Ordre Division, 1918 : « Aumônier animé du plus bel esprit de sacrifice. A donné une fois de plus, au cours des durs combats des 15, 16 et 17 juill. 1918, la mesure de son courageux dévouement, se portant en ligne malgré un tir de barrage intense, puis secourant les blessés et exerçant son ministère sous le feu avec un sang-froid qui fait l'admiration de tous. »

† GAILLARD (Anselme), *de Poitiers.*

Né à Pleumartin, le 21 avr. 1881; curé de Sossay. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (19 févr. 1915); capl (14 juin 1915); Train sanit. (1916); VIIe Sect. I. M., G. B. D./48.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Champagne, Mont Cornillet; — 1918 : Aisne, Laffaux, Champagne, Orfeuil, Vouziers, Meuse. — † à Sedan, le 29 nov. 1918, à l'Amb. 6/4.

Ordre 48e D. I., n° 117, 1er juill. 1918 : « Animé du plus grand esprit de dévouement, toujours prêt à occuper les postes les plus exposés, communique son bel entrain à ses hommes, dont il obtient le meilleur rendement. »

GAILLARD (Auguste), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à St-Symphorien (Lozère), le 22 oct. 1881; religieux prêtre Abbaye de N.-D. des Neiges. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Amb. 7/10 (28 déc. 1914). — Démobilisé en mars 1919.

Croix de guerre. Texte manque.

GAILLARD (Benoît), *d'Autun.*

Né à St-Laurent-en-Brionnais (S.-et-L.), le 24 mars 1886; vic. Cathédrale d'Autun. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M.; G. B. D./76 (3 août 1914); hospitalisé pour maladie (mai 1915); G. B. D./158 (août 1915); branc.-aum. 329e R. I. (oct. 1916), 89e R. I. (janv. 1919). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1915 : Woëvre, Flirey; — 1917 : Chemin des Dames (mars-mai-juill.); — 1918 : Noyon, Montagne de Reims (juill.), poursuite, Ardennes.

1o Ordre 158e D. I., n° 94, 5 avr. 1917 : « Pendant les combats du 19 au 29 mars 1917, n'a cessé d'aller relever les blessés en avant des lignes, sous le feu des mitrailleuses. »

2o Ordre 158e D. I., n° 185, 18 août 1917 : « Pendant la journée du 23 juill. 1917 et les journées suivantes, a constamment parcouru les premières lignes, sous un violent bombardement et un feu de mitrailleuses des plus vifs, portant secours aux blessés et encourageant ses camarades par son sang-froid et son entrain. »

3o Ordre 9e D. I., n° 329, 1er août 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un sang-froid légendaires. A fait, le 18 juill. 1918, preuve du plus brave dévouement en ramassant les blessés sur la ligne de feu. S'est offert à plusieurs reprises pour aller rechercher, pendant le combat, des blessés restés en avant des lignes. »

† GAILLARD (Elie-Joseph), *du Puy.*

Né au Ménial, commune de Venteuges, le 19 juill. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (janv. 1916); au front, 124e R. I.; 251e R. I.; blessé (16 avr. 1917).

† à Chalaines (Meuse), le 19 juill. 1917, des suites de ses blessures.

GAILLARD (Emile-René-Benjamin), *de Bourges.*

Né à Feux, le 19 févr. 1878; curé de St-Etienne. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); Train sanit. n° 13 (20 août 1914); H. O. E./16 (17 mars 1915); XXIIe Sect. I. M., Amb. auto-chir. n° 7 (7 mars 1916). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Yser, Dixmude, Ypres; — 1918 : St-Quentin (21 mars).

1o Ordre S. S. 3e Armée, n° 197, 1918 : « Inf. courageux, entreprenant, toujours volontaire pour les missions difficiles et dangereuses, a sollicité de faire, dans les conditions les plus pénibles et les plus périlleuses, du 23 au 27 mars 1918, les liaisons nécessaires entre les points présumés d'évacuation et le centre de triage du chirurgien consultant de l'armée. »

2o Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

† GAILLARD (François), *d'Avignon.*

Né à Pailharès (Ardèche), le 17 juin 1884; vic. à Malaucène. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); serg. 261e R. I.; adjudant, 121e R. I.

Tué en Argonne, au cours d'une reconnaissance, le 27 févr. 1916.

1o Ordre 150e Brigade, 26 avr. 1915 : « S'offre toujours comme volontaire pour conduire les patrouilles avancées. Très belle conduite au feu dans les différents engagements de sa compagnie. »

2o Méd. Mil. posthume.

GAILLARD (Georges), *de La Rochelle.*

Né à Saintes, le 17 mars 1885; vic. à Lalau-la-Pallice; curé de Ste-Gemme (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (9 déc. 1914); Train sanit. 44 P. L. M. (9 mars 1915); 23e R. I. (19 mars 1917); 360e R. I. (22 août 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Alsace; — 1918 : Oise, Rollot, Ribécourt, Noyon, Chauny, La Fère (sept.), Belgique.

Ordre 360e R. I., n° 153, 15 sept. 1918 : « Gradé très dévoué; chargé d'éclairer la progression de sa section, le 6 sept. (1918), a accompli sa mission avec courage et sang-froid. »

GAILLARD (Hippolyte), *de St-Claude:*

Né aux Bouchoux, le 27 déc. 1883; curé de Foncine-le-Bas. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., Amb. 4/7 (2 août 1914); paratyphoïde contractée au chevet d'un typhique (18 oct. 1914); dépôt (6 nov. 1914); capl (22 févr. 1915); G. B. D./154 (6 avr. 1915); Amb. 1/154 (28 oct. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Somme, Proyart (5 mai), Souchez (sept.-nov.), Seppois (fin déc.); — 1916 : Seppois (janv.), Hauts de Meuse, tranchée de Calonne, tunnel de Tavannes, Massiges; — 1917 : Verdun (janv.), Somme, Ignaucourt, Aisne, Baurieux; — 1918 : Belgique, Marne, Fismes.

1o Ordre 154e D. I., n° 171, 31 août 1916 : « A toujours fait preuve d'un dévouement et d'un mépris absolu du danger. A réussi, à maintes reprises, à relever et à évacuer des blessés dans les circonstances les plus difficiles et sous un feu intense. Avait déjà été l'objet d'une proposition de citation dans le secteur de Souchez. »

2o Ordre S. S. 154e D. I., n° 7, 12 juill. 1918 : « Modèle de dévouement et d'abnégation. N'a cessé de se prodiguer au cours des divers fonctionnements de l'ambulance. Est spontanément demeuré, le 30 mai 1918, pour assurer les soins des blessés dans un cantonnement bombardé, en dépit de l'ordre de repli de la formation, jusqu'à ce que tous fussent évacués, assurant personnellement cette évacuation par brancardage pendant plusieurs kilomètres, dans une zone dangereuse. »

GAILLARD (Hubert), *de Cambrai.*

Né à Marcoing, le 16 juin 1883; vic. à Trélon (1914); vic. au Cateau. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., Amb. 10/1 (2 août 1914); 94e R. I. (6 mars 1917); 161e R. I. (27 sept. 1917); 251e R. I. (27 sept. 1918); VIe Sect. I. M. (8 janv. 1919); une blessure (19 juill. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Charleroi (août), Marne (sept.), Arras (oct.); — 1915 : St-Fol-sur-Ternoise; — 1916 : Verdun (févr.-juin), Berry-au-Bac (juill.-sept.), Sailly-Saillisel (oct.-janv. 1917); — 1917 : Bois-le-Prêtre (oct.-mars 1918); — 1918 : Champagne, Bois-le-Roi (juin-19 juill.),

Ordre 25e B. I., n° 480, 8 janv. 1919 : « Soldat d'élite, brave et courageux, calme et résolu dans les moments les plus critiques et les plus périlleux, d'un précieux secours pour ses chefs. Très belle conduite au feu. A été blessé le 19 juill. 1918. »

† GAILLARD (Jean-Baptiste), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à St-Symphorien (Lozère), le 22 avr. 1887; religieux de chœur Abbaye de N.-D. des Neiges. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (5 août 1914); blessé en Champagne (sept. 1915). — Démobilisé en avr. 1919.

† des suites de maladie contractée au front.

Croix de guerre. Texte manque.

GAILLARD (Joseph-Charles-Albert), *de Verdun.*

Né à Auzéville, le 2 mars 1881; curé de Chaumont-sur-Aire. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., capl G. B. D./42 (2 août 1914); maréchal des logis aum. 8e Hussards (6 janv. 1916). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Meuse, Marne (6-9 sept.), Belgique (23 oct.-30 déc.); — 1915 : Argonne, Champagne; — 1916 : Somme, Oise; — 1917 : Aisne; — 1918 : Kemmel (18-30 avr.), Marne (15-20 juill.).

1o Ordre 3e Div. Cav., n° 265, 17 mai 1918 : « Aumônier du bataillon, s'est mis spontanément à la disposition du poste de secours, lui a été d'une aide précieuse pour le soin des blessés, leur évacuation, et pour les derniers devoirs à rendre aux morts. »

2e Méd. Vger, 28 nov. 1921.

GAILLARD (Léocadie), Sr Ste-Thérèse, *des Sœurs du Très-St-Sacrement de Valence.*

Née à Auroux (Lozère), le 22 janv. 1876; inf. Hôtel-Dieu de Die.

1o Palme S. S. or, 1918.

2o Méd. Hon. Ep. argent, 28 mai (J. O., 28 mai 1922).

GAILLARD (Louis), *de Lyon.*

Né à Coutouvre, le 19 mai 1887; prof. Inst. Victor de Laprade à Montbrison. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (15 févr. 1915); Amb. 1/155 (1er avr. 1915); 40e R. I. (4 mars 1916); 98e R. I. (3 janv. 1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Champagne (sept.-oct.); — 1916 : Verdun, Côte du Poivre, Douaumont; — 1918 : Monastir.

1o Ordre I. D./30, 15 oct. 1918 : « Brancardier d'une valeur morale à toute épreuve. Courageux en toutes circonstances. »

2o Méd. Bravoure de Serbie or, 3 mai 1918.

GAILLARD (Marie), Sr M.-Stanislas, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née au Villars-d'Antraigne (Isère), le 15 déc. 1875; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1o Diplôme Reconnaissance française, 1919.

2o Attestation du Gouvernement italien, 1919 : « Pour soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

GAILLARD (Marie-Mélanie), Sr Félix, *des Trinitaires de Valence.*

Née à Préaux (Ardèche), le 12 nov. 1879; inf. Hôp. mixte de la Côte-St-André.

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

† GAILLARD (Marius-Benjamin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ste-Colombe (Lozère), le 4 juin 1893; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (12 août 1914); capl au front (10 janv. 1915); A. Q. (janv. 1917); évacué et retour en France (oct. 1917); Hôp. Avignon (1917); récupéré combattant 40e R. I. (20 juin 1918); au front 168e R. I. (26 juill. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Reims, Fort de la Pompelle; — 1916 : Verdun; — 1917 : Salonique, Serbie, Monastir (1er août); — 1918 : front français. — Tué le 20 août 1918.

1o Ordre 122e D. I., 4 sept. 1918 : « Au cours du combat du 20 août 1918, son sergent ayant été tué, a pris le commandement de la demi-section, qu'il a entraînée à

l'assaut avec le plus beau courage ; a été blessé au cours de la progression. »

2° Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 1er juin 1921) : « Brave caporal. Au combat du 20 août 1918, son sergent ayant été tué, a pris le commandement de la demi-section, qu'il a entraînée à l'assaut avec le plus beau courage et a été blessé mortellement au cours de la progression. A été cité. »

† GAILLARD (Odon), *de Valence.*

Né à Valence, le 8 août 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (15 déc. 1914) ; au front (27 avr. 1915) ; 286e R. I. (21 août 1915) ; C. M. de Brigade (21 sept. 1915) ; Sect. mitraill. de position (oct. 1915) ; D. D. 247e R. I. (1er déc. 1916) ; en renfort 208e R. I. (28 févr. 1917) ; mitrailleur ; grièvement blessé (pied) à Craonne (16 avr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Woëvre, Apremont ; — **1916 :** Verdun, Champagne, Tahure ; — **1917 :** Aisne. — Tué au Bois de Chevreux (plateau de Craonne), le 22 avr. 1917, après être resté sept jours, blessé, dans des trous d'obus sur le champ de bataille. Son corps fut retrouvé en août 1917.

1° Ordre Brigade, 8 sept. 1918 : « Magnifique soldat, ayant de son devoir la conception la plus haute. S'est élancé à l'assaut d'une tranchée ennemie, est tombé grièvement blessé à quelques mètres de cette tranchée. Ne pouvant marcher par suite de ses blessures, est resté sept jours dans le réseau de fils de fer barbelé ennemi, qu'il était impossible d'atteindre. Pendant cette période, malgré le feu terrible, malgré ses souffrances, a noté quotidiennement sur son carnet de route, avec le plus admirable sang-froid, ses impressions, écrivant qu'il était heureux d'avoir, en faisant son devoir, offert sa vie à la France. Tué par une balle au moment où, dans un suprême effort, il essayait en rampant de regagner les lignes françaises. »

2° Méd. Mil. posthume, 16 oct. (J. O., 29 déc. 1920) : « A toujours servi en brave et dévoué soldat. Tombé glorieusement pour la France le 8 août 1917, au bois de Chevreux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAILLARD (Paul), *de Besançon.*

Né à Chassagne, le 22 févr. 1884 ; prof. Inst. St-Jean, Besançon ; dir. adjoint des œuvres à Besançon. — Mobilisé (S. A.) inf. 352e R. I. (1914) ; 150e R. I. (1917).

1° Ordre Brigade, 1916 : « A montré le plus beau zèle pendant la période du 20 juill. au 1er août. S'est dépensé sans compter pour l'enlèvement des blessés. »

2° Ordre Division, 1916 : « Du 9 au 14 sept., a, par sa bravoure et son dévouement, puissamment contribué à l'évacuation rapide des blessés d'un secteur soumis à de violents bombardements. »

3° Ordre Armée, 7 nov. 1917 (J. O., 6 janv. 1918) : « Au cours des violents combats du 8 au 11 sept. 1917, a été rechercher en première ligne, avec un dévouement inlassable, les blessés de son bataillon, les pansant sous le feu, les transportant lui-même sous les bombardements les plus intenses, avec un dévouement exemplaire et un absolu mépris du danger. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).

† GAILLARD (Pierre-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Iffendic (I.-et-V.), en 1897 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C. (févr. 1916) ; 6e R. I. C. ; 2e R. I. C.

A eu la jambe gauche fracassée par un éclat d'obus sous Verdun (11 oct. 1917) ; mort à Roanne le 20.

Méd. Mil. posthume, 12 mars (J. O., 29 mars 1920) : « Vaillant soldat. Mortellement blessé en faisant courageusement son devoir, le 11 oct. 1917, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAILLARD DE LA ROCHE (Emile), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à St-Félicien (Ardèche), le 22 juill. 1893 ; religieux Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — En service (S. A.) 4e R. I. C. (2 août 1914) ; téléphoniste ; cpl téléphoniste (5 juill. 1916) ; serg. (1er sept. 1918) ; 6e R. I. C. (2 févr. 1919). — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Beauséjour (avr.), Massiges (25 sept.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1917 :** campagne d'Orient, Boucle de la Cerna (8-9 mai), poursuite des Bulgares jusqu'à l'armistice.

1° Ordre Armée, 28 déc. 1914 (J. O., 14 janv. 1915) ; « A fait preuve d'entrain et de dévouement remarquables pour assurer les communications téléphoniques des tranchées de première ligne. Le 1er nov., est sorti à deux reprises des tranchées, sous un feu très violent, pour réparer les fils coupés par des projectiles. »

2° Ordre 16e Div. Col., n° 244, 31 mai 1917 : « Gradé animé du sentiment du devoir à un très haut degré. Détaché à un poste de commandement du bataillon, dont les communications téléphoniques étaient constamment rompues par le bombardement, a fait l'admiration de tous par son courage et son sang-froid en sortant sous les obus pour réparer ses lignes, le plus souvent seul pour ne pas exposer ses hommes. S'est particulièrement distingué le 9 mai 1917 et a réussi à maintenir toute la journée de liaison entre son chef de bataillon et le colonel. »

3° Médaille Bravoure de Serbie or, 5 mai 1918.

GAILLET (Benoit), *de Lyon.*

Né à St-Bonnet-le-Château, le 30 mars 1885 ; prof. Inst. Victor de Laprade, Montbrison ; curé de Châteauneuf. — Mobilisé (S. A.) adjudant 367e R. I.

1° Ordre 367e R. I., juin 1918 : « Excellent gradé, modèle d'abnégation et de dévouement, sachant sur le champ de bataille garder tout son sang-froid et faire preuve d'initiative heureuse. A su inspirer pleine confiance à ses hommes en entraînant sa demi-section à l'assaut des positions ennemies, le 7 juin 1918. »

2° Ordre Division, 23 oct. 1918 : « Sous-officier énergique et courageux, a fourni des renseignements sur l'ennemi, au cours d'une reconnaissance, le 20 juill. 1918. D'un bel élan, a entraîné sa section aux attaques des 22 et 23 juill. 1918. »

GAILLOT (Charles-Joseph-Alfred), *de Metz.*

Né à Zommange, le 13 mai 1844 ; curé d'Achain.

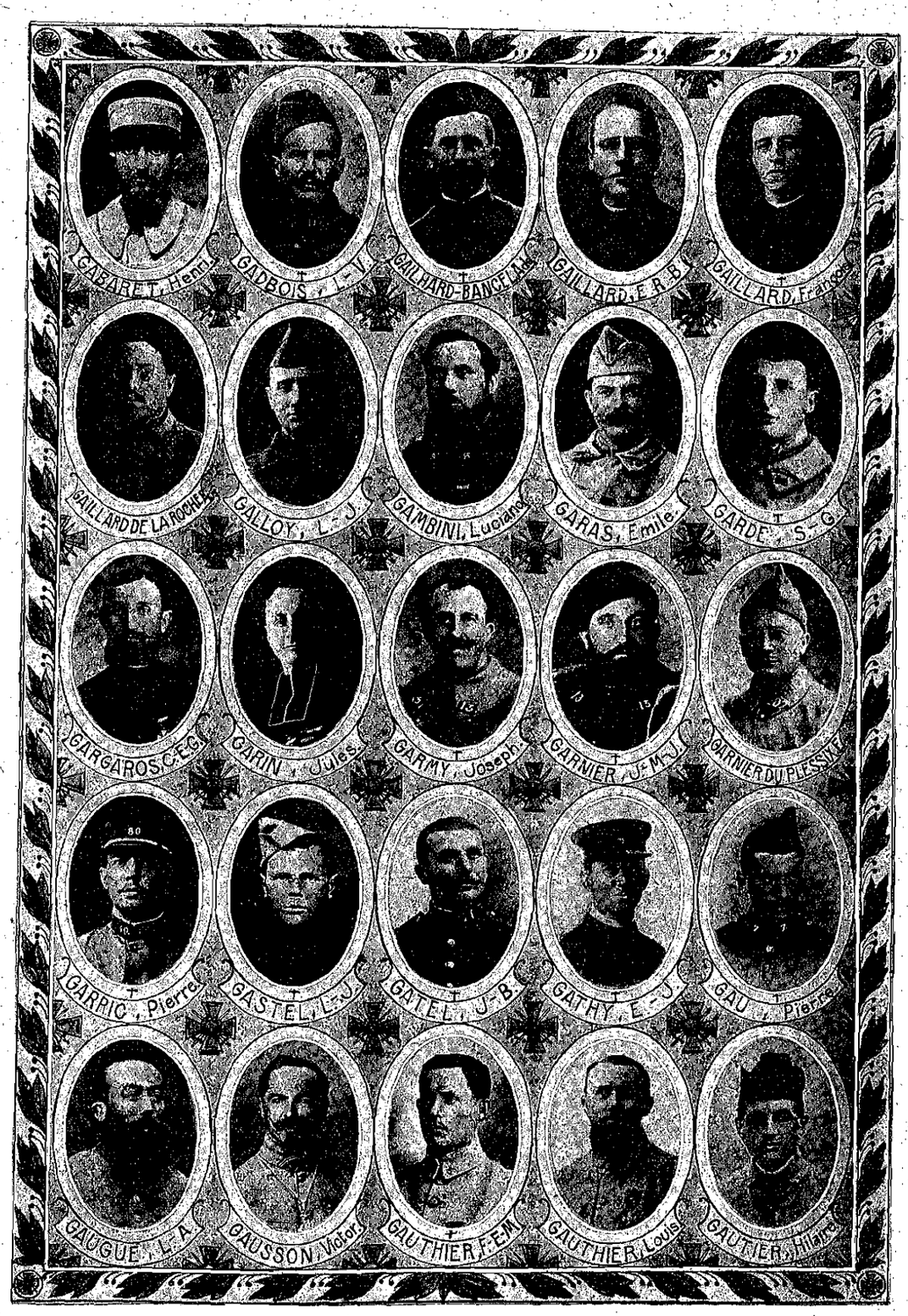
Croix de guerre, 26 mars 1919 : « Prêtre âgé de plus de soixante-dix ans, dont les sentiments français étaient connus de l'ennemi ; s'est dépensé sans compter auprès de nos blessés sur le champ de bataille, les consolant, les soutenant, et aidant nos médecins à les relever, sans souci ni de la mitraille ni de l'hostilité des Allemands. »

† GAILLOT (Just-René), *des Capucins.*

Né à Pisany (Ch.-I.), le 7 nov. 1871 ; prêtre prov. Toulouse ; gardien couvent de Ristigouche, prov. de Québec. — Revenu du Canada ; mobilisé (S. A.) aum. vol. 33e C. A. (oct. 1914) ; aum. tit. 33e C. A. (18 déc. 1914) ; 90e Brigade, détaché au 2e *bis* Zouaves (8 févr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois, Roclincourt, Ecurie, Aubigny-en-Artois, Yser, Boesinghe (22 avr. 1915). — Tué, le 22 avr. 1915, près du pont de Boesinghe (sur l'Yser), où il s'était volontairement rendu pour remplir son ministère, malgré les gaz asphyxiants lancés par les Allemands.

1° Ordre Armée, 12 mars (J. O., 8 avr. 1915) : « A fait preuve des sentiments les plus élevés et du plus parfait mépris de la mort en portant le secours de son minis-



tère aux mourants et aux blessés jusque dans les tranchées de première ligne, sous un bombardement des plus violents. »

2° Ordre Armée, 19 mai (J. O., 19 juin 1915) : « Le 22 avr. 1915, se trouvait en première ligne au moment où les Allemands ont attaqué en lançant des gaz asphyxiants, est venu aussitôt prévenir le commandant de la brigade, puis est reparti sans perdre une minute, au plus fort du combat, pour y remplir son ministère. A été tué à 100 mètres des Allemands. »

3° Chev. Lég. Hon, posthume, 17 avr. (J. O., 19 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

† GAIME (Jean-Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marigny-St-Marcel (Hte-Savoie), le 10 mars 1887. — Revenu d'Angleterre ; récupéré (S. A.) 11e B. C. A. (26 févr. 1915) ; blessé (bras g.) au Barrenkopf (23 août 1915) ; retour au front 27e B. C. A. (janv. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace (juin), Barrenkopf (23 août) ; — **1916 :** Somme. — Tué pendant un assaut, le 5 nov. 1916, au Bois de St-Pierre-Vaast, près de Bouchavesnes.

Méd. Mil. posthume, 26 oct. (J. O., 13 nov. 1922) : « Chasseur dévoué et courageux. Tombé glorieusement pour la France, le 5 nov. 1916, à Saint-Pierre-Vaast. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAL (Marie-Eugénie), Sr Gabrielle, *des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres.*

Née à St-Pierre-des-Tripiers (Lozère), le 27 nov. 1869 ; inf.. Hôp. annexe n° 17, Castres.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28-30 mars 1921) : « Religieuse de l'Immaculée-Conception ; de sept. 1914 à avr. 1916, a donné ses soins aux blessés dans un hôpital militaire de Castres ; s'est ensuite, pendant deux ans, dévouée aux réfugiés et évacués, soignant les malades et s'occupant avec le plus grand zèle du ravitaillement des convois de réfugiés ; a hébergé dans son couvent ceux qui étaient sans asile et en a placé un grand nombre, afin de leur assurer les ressources nécessaires à leur existence. »

GALABERT (Jeanne), Sr M.-Angéline, *des Sœurs du Très-St-Sacrement d'Autun.*

Née à Polminhac (Cantal), le 30 nov. 1874 ; inf. Hôp. compl. n° 10 à Autun.

Insigne spécial S. S., argent, 1919.

GALABERT (Xavier-Jean), *de Montauban.*

Né à Arnac, en 1881 ; vic. à St-Orens de Montauban (1914) ; curé de Nohic. — Récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (3 avr. 1915) ; au front (sept. 1915) ; G. B. D./3 (19 oct. 1915) ; branc.-aum. 21e R. I. C. (21 janv. 1917) ; deux fois intoxiqué (23 oct. 1917, 20 oct. 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Frise, Dompierre (juill.) ; — **1917 :** Laffaux, Vauxaillon (16 avr.-5 mai), Coucy-le-Château, Chemin des Dames, Œuilly, Grotte du Dragon ; — **1918 :** Fort de la Pompelle, Bazancourt.

1° Ordre 21e R. I. C., 21 juin 1918 : « Au front depuis sept. 1915. Modèle de dévouement, toujours prêt à répondre à l'appel du devoir dans les circonstances les plus périlleuses. Le 18 juin 1918, au moment où une attaque ennemie se développait, s'est offert comme agent de liaison pour aller en première ligne et a rempli sa mission malgré un bombardement très violent. »

2° Ordre Division, n° 176, 1918 : « En qualité de prêtre-soldat, n'a cessé de faire preuve, au cours des rudes journées d'oct. 1918, du plus beau courage et de la plus complète abnégation. A participé à la relève et au transport de nombreux blessés, auxquels il a prodigué, sur le champ de bataille, les premiers soins. Deux fois intoxiqué par les gaz vésicants. »

† GALAMINI (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Imola (Italie) ; Frère lai prov. Bologne. — Mobilisé (S. A.) combattant (avr. 1918) ; 2e Grenadiers.

† de maladie contractée en service, en août 1918, dans un Hôp. de Reggio-Emilia.

GALAN (Paul-Julien), *de Cahors.*

Né à Lavercantière, le 27 févr. 1876 ; prof. Petit Séminaire Gourdon. — Mobilisé (S. A.) capl XVIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; G. B. D./38 (8 août 1914) ; Hôp. Exelmans Bar-le-Duc (nov. 1916) ; R. P. S. 2e A., St-Dizier (juin 1917) ; H. O. E. n° 6, Vadelaincourt (20 août 1917) ; Centre hospitalier Maujouy (1er oct. 1917) ; H. O. E./4 B Villotte-de-Louppy (20 sept. 1918) ; serg. (1er janv. 1916). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Thy-le-Château (22 août), Belgique, Ribémont, Guise (29 août), Marne (sept.), Craonne (18 sept.-25 oct.), Belgique, Noordschoote, Reninghe (1er nov.-9 déc.), Ypres (9-25 déc.) ; — **1915 :** Nieuport (1er févr.-déc.) ; — **1916 :** Nieuport (janv.-20 mai), Verdun (20 mai-10 nov.), Cote 304, ravin de la Mort (14 juill.), Fort de Douaumont, Froideterre, ravin des Graviers, Quatre-Cheminées (24-31 oct.) ; — **1917 :** Vadelaincourt (20 août).

Ordre S. S. 38e D. I., n° 37, 25 juill. 1916 : « Sous-officier remarquable. Modèle de courage et d'abnégation. S'était déjà signalé le 25 janv. 1916 en dirigeant, sous le feu de l'ennemi, une corvée chargée d'enterrer les morts de la veille. Pendant les deux séjours dans le secteur de combat, a montré le plus grand sang-froid et le mépris le plus absolu du danger en dirigeant les équipes sous de violents bombardements. »

GALAN (René), *d'Oran.*

Né à Oran, le 7 oct. 1866 ; curé de St-Eugène. — Aum. tit. 103e R. I. (1914). — Démobilisé en 1916.

Ordre 7e D. I., n° 2 826, 8 févr. 1917 : « Bien que quinquagénaire, est parti volontairement au front à la mobilisation, d'abord dans une brigade de cavalerie, puis au 103e R. I., supportant courageusement toutes les fatigues des troupes actives. A montré dans l'exercice de son ministère un dévouement constant, apportant, en toutes circonstances, aide et réconfort aux hommes valides comme aux blessés. Ne s'est résigné à quitter ses fonctions, après deux ans et demi de campagne, que sous la contrainte de l'âge, de l'affaiblissement physique et sous la menace de perdre la vue. »

GALAND (Amélie), Sr St-René, *des Religieuses Franciscaines de St-Philbert-de-Grandlieu.*

Née à Nantes (L.-I.), le 28 janv. 1866 ; inf. Hôp. temp. n° 3 à Nantes.

Insigne spécial S. S., 1919.

† GALANDRIN (Jean-Marie-Auguste-Clément), *de Rodez.*

Né à Laguiole ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. ; au front (août 1914) ; adjudant ; une blessure.

Tué, près de la Ferme de Beauséjour, dans la nuit du 23 au 24 août 1915.

1° Ordre Armée, 13 sept. (J. O., 19 oct. 1915). Même texte que ci-dessous.

2° *Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 4 nov. 1920)* : « Le 24 août 1915, est sorti spontanément en avant de la tranchée de première ligne pour reconnaître d'où provenaient des bruits de travaux ennemis. A été mortellement blessé dans cette reconnaissance. Avait déjà été blessé une première fois en août 1914. A été cité. »

GALARD (Paul), *de Périgueux.*

Né à Rouffignac, le 12 mars 1886 ; prof. Petit Séminaire à Bergerac. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M., Amb. 2/12 (2 août 1914) ; Amb. 3/51 (nov. 1916) ; combattant (févr. 1917) ; 71[e] R. I. (avr. 1917). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1917 :** Champagne (avr.), Verdun (sept.) ; — **1918 :** Aisne (mai-juin), Marne (20-21 juill.).

Ordre 71[e] R. I., n° 515, 14 août 1918 : « Soldat consciencieux, participe, depuis seize mois, à toutes les opérations du régiment. Les 20 et 21 juill. 1918, est parti en observation en des points très bombardés et, par ses renseignements, a été pour le commandant un auxiliaire précieux. »

GALAS (Charles), *de Nancy.*

Né à Pont-à-Mousson, le 9 déc. 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 69[e] R. I. (1914) ; serg. inf. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Marne, Lorraine, Ypres, Champagne, Verdun, Somme, Aisne, Belgique, Lorraine.

1° *Ordre 11[e] D. I., n° 14, 14 avr. 1915* : « N'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve de courage et de grand dévouement dans la relève des blessés et les soins à leur donner. »

2° *Ordre 69[e] R. I., n° 157, 18 juin 1918* : « Au 69[e] R. I. depuis le début de la campagne, entièrement dévoué, a fait preuve de beaucoup d'initiative pendant les journées des 9, 10 et 11 juin 1918 en se prodiguant pour donner des soins aux blessés dans des conditions souvent difficiles. Le 11 juin, s'est porté dans un village qui venait d'être repris à l'ennemi, et sous un violent bombardement, pour aider à l'installation d'un nouveau poste de secours. »

3° *Ordre 69[e] R. I., n° 285, 24 nov. 1918* : « Depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services au poste de secours régimentaire dans toutes les affaires auxquelles le régiment a participé. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et son initiative devant le danger, les 18 juill., 2 et 20 août 1918 et pendant le combat des 31 oct. et 1[er] nov. 1918, sur l'Escaut. »

† GALAS (Paul), *d'Avignon.*

Né à Carpentras, le 23 sept. 1894 ; sémin. — En service (S. A.) 58[e] R. I. (2 août 1914).

Disparu, le 19 août 1914, à Dieuze.

GALASSINI (Germain), *de Faenza.*

Né à Brisighiela (Italie), le 7 mars 1889 ; prêtre. — Aum. mil. 25[e] Lanciers de Mantoue. — Démobilisé en nov. 1919.

Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 68, 29 oct. 1921) : « Prêtre-soldat exemplaire qui a servi, toujours et partout avec un vif enthousiasme, dans sa mission d'aumônier régimentaire, la religion et la patrie. Toujours volontaire, en première ligne, dans les combats les plus rudes ; toujours et volontairement le dernier dans les mouvements de repli ; insoucieux de la fatigue et du danger ; par sa parole et son exemple, s'est montré un constant, ardent et efficace entraîneur, un calme et affectueux consolateur en même temps qu'un guide très précieux sur la ligne de feu. »

GALAU (Henri), *d'Albi.*

Né à Lacougotte-Cadoul, le 10 mars 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) cap[l] 15[e] R. I. (2 août 1914) ; au front (6 août 1914) ; serg. (7 oct. 1914) ; adjudant (16 juill. 1915) ; s.-lieut. (13 oct. 1915) ; lieut. (nov. 1917) ; 371[e] R. I. (3 oct. 1918) ; sur sa demande, 76[e] D. I., A. O. (févr. 1919). — Démobilisé le 5 oct. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Belgique, Ypres (9-10 nov.); — **1915 :** Champagne (fin sept.).

1° *Ordre 15[e] R. I., n° 491 bis, 21 nov. 1914* : « Pour sa brillante conduite au feu, dans les journées des 9 et 10 nov. Sa conduite a été digne des plus grands éloges et il a eu une attitude absolument héroïque. »

2° *Méd. Mil., 24 mars (J. O., 20 avr. 1915)* : « Déjà proposé pour sa belle conduite au mois de nov., a entraîné, le 7 mars (1915), sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, s'en est emparé et a continué le mouvement en avant, sous le feu de deux mitrailleuses. A montré, pendant la journée du 7, la plus grande bravoure et la plus grande présence d'esprit en présence des attaques ennemies dans le boyau de communication qu'il défendait. »

3° *Ordre 15[e] R. I., août 1917.* Texte manque.

4° *Ordre 32[e] D. I., n° 299, 29 mai 1918* : « Officier de choix. A vaillamment conduit sa section sous un feu violent de mitrailleuses ennemies qui prenait d'enfilade notre première ligne. »

† GALAUP (Achille), *des Camilliens.*

Né au Gua (Aveyron), le 12 mai 1900 ; novice à Tournai.

† le 21 nov. 1917, des suites des misères et privations endurées durant la guerre et sous l'occupation allemande.

† GALAUP (François-Maximin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Salvezines (Aude), le 28 oct. 1879 ; s.-dir. Coll. de Faggallah (Le Caire). — Revenu d'Égypte ; mobilisé (S. A.) 80[e] R. I. (3 nov. 1914) ; blessé à Neuville-St-Vaast (18 oct. 1915) ; 296[e] R. I. ; retour au front, 306[e] R. I. (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D.-de-Lorette, Neuville-St-Vaast ; — **1916 :** Verdun. — Tué au Mort-Homme, le 21 mai 1916.

1° *Ordre 295[e] R. I., n° 236, 16 janv. 1916* : « Soldat d'une rare conscience et d'un dévouement inlassable. A été blessé au moment où il s'apprêtait à tirer sur un créneau de mitrailleuses qu'il venait de repérer et n'a quitté son poste qu'à regret, sur l'ordre formel de son chef de section. »

2° *Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 11 sept. 1920)* : « Soldat d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 21 mai 1916, au Mort-Homme, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GALAUP (Marius-Pascal), *de Toulouse.*

Né à Rieumajou, le 20 juin 1893 ; minoré. — En service (S. A.) 83[e] R. I. (août 1914) ; cap[l].

Blessé d'une balle au front en se portant à l'assaut, en tête de son escouade, aux environs de Somme-Suippes, le 8 déc. 1914 ; † le 19 déc.

Méd. Mil. posthume, 25 janv. 1920 (J. O., 23 nov. 1921) : « Caporal brave et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 19 déc. 1914, à Somme-Suippes. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GALDIN (Edouard), *des Franciscains.*

Né à Courry (Gard), le 23 avr. 1896 ; novice prov. de St-Bernardin. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. S. E. M. R. (20 mai 1915) ; XIV[e] Sect. I. M. (1[er] juin 1915) ; sur sa demande 55[e] R. I. (9 juill. 1915) ; au front 139[e] R. I. (1[er] avr. 1916) ; 92[e] R. I. (10 avr. 1917) ; blessé (22 août 1917) ; 44[e] R. I. (4 juin 1918) ; 133[e] R. I. (28 mai 1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (sept.), Chaulnes, Bois Etoilé ; — **1917 :** St-Quentin, Verdun (août), Avocourt ; — **1918 :** Reims, Tardenois (juill.-août), Vouzin (sept.-oct.).

Ordre 44[e] R. I., 14 avr. 1919 : « Au front depuis avr. 1916. En toutes circonstances, s'est fait remarquer par son courage et son entrain, notamment pendant les combats de Chaulnes, Saint-Quentin et Verdun (1917), où il fut grièvement blessé, le 22 août, au bois d'Avocourt. »

GALEN (Félix-Marie-Louis), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Montpellier (Hérault), le 2 mai 1887 ; scolast. — Récupéré (S. A.) dépôt Montpellier (18 avr. 1915) ; 280[e] R. I. (juill. 1915) ; 296[e] R. I. (déc. 1915) ; 248[e] R. I. (oct. 1917) ; deux fois blessé (2 mai 1917, 18 juill. 1918) ; cap[l]. — Démobilisé en mars 1919.

1° *Ordre Brigade, n° 32, 1916* : « Le 21 oct. 1916, a accompli avec beaucoup d'énergie et de sang-froid une reconnaissance dangereuse pour laquelle il s'est offert volontairement. Le 2 nov., à l'attaque, a constamment fait preuve de la plus grande énergie et du plus haut esprit de devoir. »

2° *Ordre Brigade, n° 25, 1918* : « S'est offert spontanément pour accomplir une mission périlleuse sous un violent bombardement. A réussi à accomplir sa mission en traversant un feu de barrage extrêmement nourri. »

3° *Ordre 248[e] R. I., n° 513, 1918* : « Toujours volontaire pour les missions difficiles. S'est fait remarquer par son allant et son courage au cours du coup de main exécuté dans la nuit du 7 au 8 juin 1918. A précédé un groupe d'opération pour éviter à ce dernier de tomber dans une embuscade alors qu'il se portait à l'attaque d'un point situé à près de 1 000 mètres de nos lignes. Déjà cité deux fois à l'ordre de la Brigade. Une blessure. »

4° *Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).*

GALEN (Jean-Marie-Emile), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Montpellier (Hérault), le 4 juill. 1882 ; prêtre. — Engagé vol. XVI[e] Sect. I. M., Hôp. n° 43 Montpellier (2 oct. 1914) ; G. B. D. (14 mai 1915) ; branc.-aum. 262[e] R. A. C. (24 juin 1915). — Démobilisé en mars 1919.

1° *Ordre Brigade, 28 juin 1917* : « Brancardier remplissant les fonctions d'aumônier, a fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement absolu et d'un complet mépris du danger, en particulier à Verdun. S'est encore fait remarquer de tous pendant les bombardements des batteries, du 18 au 24 juin 1917, en se portant spontanément au secours des blessés pour leur prodiguer les soins les plus dévoués. »

2° *Ordre Division, 30 oct. 1918* : « Depuis plus de trois ans brancardier à la batterie et aumônier bénévole au groupe, a toujours fait preuve d'un courage splendide, d'un dévouement absolu à tous ses camarades et d'un sentiment profond du devoir poussé jusqu'à l'abnégation. A refusé de prendre sa permission afin de se trouver au danger avec tous les autres, et, lors de tous les bombardements des unités voisines, a sollicité comme une faveur le droit d'aller à ceux qui souffraient. Dans la nuit du 3 au 4 oct. 1918, la batterie étant soumise à de violentes rafales de mitrailleuses et d'obus toxiques, a, par son exemple et par sa parole, contribué au maintien du calme dans la batterie. »

GALIBERT (Emile), *d'Albi.*

Né à Mazamet, le 6 juin 1888 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 250[e] R. I. ; blessé (tête) à Sailly-Saillisel et prisonnier (28 août 1914) ; interné à Torgau, Sporttau (Silésie), Heidelberg, Suisse (sept. 1917) ; rapatrié (mai 1918) ; lieut. 50[e] R. I. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

Ordre 62[e] D. I., n° 257, 16 juin 1918 : « Blessé au front au combat du 26 août 1914. A fait preuve d'énergie et d'une grande autorité au cours d'une pénible retraite, encourageant ses hommes, relevant leur moral et maintenant, par sa ferme attitude, la discipline du feu. »

† GALICHET (Etienne-Pierre-Marie), *de Lyon.*

Né à Balbigny, le 1[er] sept. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914) ; 121[e] R. I. ; serg.-fourrier.

Tué, le 4 sept. 1916, devant Chaulnes.

1° *Ordre 121[e] R. I., 1[er] oct. 1916.* Même texte que ci-dessous.

2° *Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 23 nov. 1920)* : « Sous-officier d'une grande bravoure. Est tombé mortellement frappé, le 4 sept. 1916, à la tête de sa section, qu'il entraînait brillamment à l'assaut des positions allemandes, devant Chaulnes. A été cité. »

GALICHET (Louis-Eusèbe), *de Reims.*

Né à Rimogne, le 14 juin 1867 ; curé de Trigny (diocèse de Reims). — Resté à son poste depuis le début de la guerre ; prisonnier (29 mai 1918).

Ordre Armée, 2 mai (J. O., 20 juill. 1919) : « Demeuré volontairement à Trigny avec les derniers habitants, lors de l'avance allemande de mai 1918 ; menacé plusieurs fois de mort par les Allemands, est devenu l'âme de la résistance aux autorités ennemies. Emmené, le 26 juill. 1918, comme prisonnier civil avec ses paroissiens, d'abord à Herpy, puis à Mézières, a continué jusqu'à l'armistice à s'interposer en faveur des Français qui l'entouraient et à soutenir leur moral au milieu des privations de toutes sortes. »

GALIN (Eugénie), S[r] Arsène, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Tourignan-Vieux (Ariège), le 1[er] mars 1863 ; inf.-major Hôp. aux. n° 305 Villarceaux (oct. 1914) ; Hôp. aux. n° 515 à Thiais (1[er] juill. 1916-1918).

1° *Insigne spécial S. S. or, 1[er] sept. 1919.*

2° *Méd. A. D. F., 1[er] févr. 1920.*

3° *Méd. Rec. Fr. argent, 11 mars (J. O., 13 mars 1920)* : « A soigné les blessés avec le plus grand dévouement pendant toute la durée de la guerre. A contracté une maladie grave en remplissant ces charitables fonctions. »

4° *Méd. commémorative 1914-1918, 22 déc. 1920.*

5° *Méd. Hon. Ep. argent, 9 déc. (J. O., 13 déc. 1921).* Le diplôme porte : « Au cours des hostilités, a donné les soins les plus dévoués aux malades contagieux. A contracté une affection grave au chevet des malades qu'elle soignait. »

GALINAND (Joseph), *d'Orléans.*

Né à Olivet, le 24 juill. 1877 ; curé d'Ouzouer-des-Champs (1914) ; curé de Neuvy-en-Sullias. — Mobilisé (S. A.) V[e] Sect. I. M., Amb. 3/55 (5 août 1914) ; G. B. D./55 (8 janv. 1915) ; blessé à Crouy (11 janv. 1915) ; Amb. 2/55 (24 sept. 1915). — Démobilisé le 31 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Soissons, Crouy, Souchez ; — **1917 :** Champagne, Verdun ; — **1918 :** Lorraine, Oise, Somme.

1° *Croix de guerre (Ordre S. S.).* Texte manque.

2° *Ordre S. S. 32[e] C. A., n° 131, 26 sept. 1917* : « Infirmier modeste et courageux, intelligent et plein de bonne volonté, s'adaptant facilement aux différents emplois qui lui sont confiés. Sans vouloir prendre aucun repos, est à chaque instant, pour ses camarades, l'exemple vivant du véritable soldat. Calme sous le bombardement. A déjà été cité. »

GALINEAU (Louis), *de Périgueux.*

Né à Carsac-de-Gurson, le 28 nov. 1892 ; minoré (1913) ; prêtre (29 juin 1920) ; vic. à St-Martin à

Périgueux. — En service (S. A.) E.-M. 23e D. I. (août 1914) ; 21e R. A. C. (11 juin 1917) ; 105e R. A. L. (21 août 1917) ; aspirant 333e R. A. L. (26 mai 1918) ; 133e R. A. L. (1er juill. 1918) ; s.-lieut. (1919). — Démobilisé le 24 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Marne, Fort de la Pompelle ; — **1915** : Lorraine, Thiaumont, Labyrinthe ; — **1916** : Côte du Poivre, Somme, Maisonnette ; — **1917** : Champagne ; — **1918** : Bois de Belleau (juin), Villers-Cotterêts (18 juill.), Vouziers (nov.).

Ordre A. L. C./87, n° 17, 10 nov. 1918: « Aspirant dévoué, zélé et courageux, faisant fonction d'officier adjoint à l'E.-M. du groupe, a pris part avec cette unité aux attaques du Bois de Belleau, en juin, à l'offensive du 18 juill. à Villers-Cotterêts, et aux attaques au N.-E. de Vouziers en nov. 1918. A montré, en toutes circonstances, le plus grand calme et un complet mépris du danger. »

GALINIER (Marie), Sr Michelle, *des Sœurs de Charité de la Ste-Agonie de Mazamet.*

Née à La Bernadié (Tarn), le 22 sept. 1873 ; inf. Hôp.-école à Paris ; Hôp. aux. n° 12 (23 mars 1915).

1° Insigne spécial S. S. argent, 31 janv. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 15 déc. 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GALIZIA (Luigi), *des Capucins.*

Né à Mazzarino (Italie), le 15 janv. 1879 ; prêtre prov. Syracuse. — Mobilisé (S. A.) aum. mil. C. R. I., Hôp. n° 19 ; libéré (16 sept. 1916) ; Hôp. Citta di Castello (28 déc. 1916) ; Hôp. Florence (23 août 1917) ; Hôp. Livourne (17 oct. 1917) ; Hôp. Bari (août 1918). — Démobilisé le 19 janv. 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 7 avr. 1921.

GALL (Mgr Stanislas), *de Varsovie.*

Né à Varsovie, le 21 avr. 1865 ; év. tit. Halicarnasse, aux. à Varsovie comme suffragant de Lowicz (29 juill. 1918) ; aum. en chef de l'armée polonaise (févr. 1919).

1° Croix Couronne d'Italie, 1920.
2° Croix des Braves, 1920.

† GALLAND (Henri-Marcel), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, le 7 mars 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 97e R. I. ; au front (début août 1914) ; agent de liaison.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Mulhouse (19 août), Rambervillers, St-Benoît, La Chipotte. — Tué en portant un ordre, au col de Barémont (Vosges), le 3 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 7 sept. (J. O., 3 oct. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 3 sept. 1914, au col de Barémont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GALLAND (Joséphine), Sr Marguerite, *des Sœurs du St-Sacrement d'Autun.*

Née à Tramayes (S.-et-L.), le 2 juill. 1862 ; inf. Hôp. compl. n° 10 à Autun.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

GALLAND (Louis), *de Lyon.*

Né à St-Christo-en-Jarret, le 27 août 1882 ; vic. à Neuville. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; au front (mars 1915) ; branc. 298e R. I. ; cap1 ; blessé (5 avr. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 298e R. I., n° 222, juill. 1916 : « Brancardier dévoué et courageux, toujours prêt à remplir les missions dangereuses, a fait preuve de brillantes qualités d'énergie en prodiguant sans relâche ses soins aux blessés pendant six jours, sous un bombardement des plus violents. »

2° Ordre 298e R. I., avr. 1918 : « Sur le front depuis janv. 1915. A toujours fait preuve de courage et de dévouement. N'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés, même sous les plus violents bombardements. A été grièvement blessé à son poste, le 5 avr. 1918. »

GALLAND (René-Claude), *d'Autun.*

Né à Brienne, le 1er nov. 1883 ; curé de St-Vincent-en-Bresse. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; 116e R. I. (1917) ; branc.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Aubérive (15 juill.), Orfeuil, St-Quentin-le-Petit (sept.-oct.).

1° Ordre Brigade, 7 août 1918 : « Brancardier très courageux. Pendant la période d'attaques, a parcouru tout le secteur sous les bombardements les plus violents, portant secours à ses camarades, dont il a fait l'admiration. »

2° Ordre 21e C. A., 17 nov. 1918 : « Brancardier d'un sang-froid, d'un dévouement et d'un mépris du danger remarquables. Le 30 sept. 1918, alors que le bataillon était soumis à un tir ennemi d'une violence inouïe, empêchant tous services de brancardiers, s'est présenté spontanément et a parcouru les premières lignes pour assurer un pansement aux blessés. Le 2 oct., un officier étant resté entre les deux lignes, grièvement blessé, s'est offert pour parvenir jusqu'à lui et est allé jusqu'à quelques mètres des tranchées ennemies malgré le feu intense des mitrailleuses qui le visaient. A fait l'admiration de tous. »

3° Ordre Brigade, 20 nov. 1918 : « Aumônier-brancardier d'un grand dévouement. Pendant les affaires de Saint-Quentin-le-Petit, s'est prodigué auprès des blessés et a assuré l'inhumation des morts dans des conditions particulièrement pénibles. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

GALLAND (Victor-Jean), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Lyon (Rhône), le 4 déc. 1894 ; novice Abbaye N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (5 sept. 1914) ; au front 174e R. I. (22 déc. 1914) ; blessé (16 mars 1915) ; 97e R. I. (janv. 1917) ; IIIe Sect. I. M. (mars 1918) ; XXIIe Sect. I. M. (12 janv. 1919). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Vic-sur-Aisne (janv.), Mesnil, Beauséjour (10-16 mars) ; — **1918** : Flandres (mai), Dunkerque, Marne (juill.).

Ordre 95e Brigade, n° 1, 25 avr. 1915 : « A refusé de se laisser emporter au poste de secours, quoique grièvement blessé, avant ses camarades plus gravement atteints. »

GALLANT (Augusta), Sr Catherine, *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Née à Ste-Croix-les-Bruges (Belgique), le 21 avr. 1880 ; inf. Hôp. mil. Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

† GALLARD (Augustin-François), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Crespin (M.-et-L.), le 16 juill. 1881 ; prêtre, couvent de Mouscron. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) serg. 77e R. I. (août 1914) ;

au front (19 août 1914) ; adjudant 17e R. I. ; légèrement blessé (14 nov. 1914) ; blessé de nouveau (févr. 1915) ; retour au front, s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.), Yser (nov.) ; — **1915** : Artois (oct.). — Tué le 11 oct. 1915, à Givenchy-en-Gohelle, au cours d'une reconnaissance. Inhumé à Sains-en-Gohelle.

1° Ordre Armée, 25 oct. 1915 (J. O., 10 févr. 1916) : « Chargé d'une reconnaissance à la tombée de la nuit, après l'attaque du 11 oct. 1915, l'a conduite avec bravoure et intelligence et a été tué en l'accomplissant. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919. (J. O., 5 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

GALLARD (Paul), *d'Angers.*

Né à La Chapelle-du-Genêt, le 6 janv. 1875 ; vic. à St-Joseph d'Angers (1914) ; curé d'Yzernai. — Mobilisé (S. A.) H. O. E./32 (9 août 1914) ; H. O. E./16 (1er janv. 1915) ; branc.-aum. bén. 71e R. I. T. (oct. 1916) ; 31e R. I. T. (oct. 1917) ; 2e B. Pionniers ; 31e R. I. T. (août 1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Verdun (oct.-déc.) ; — **1917** : Verdun (mars-avr.), Champagne (avr.-juill.) ; — **1918** : Aisne (mai-août), Flandres (oct.).

Ordre Armée, 18 juill. (J. O., 4 nov. 1917) : « Modèle de courage et de sang-froid, énergique et dévoué en toutes circonstances, volontaire au front, a transporté et sauvé, le 5 juill. 1917, les nombreux blessés d'une section, sous un violent bombardement. »

GALLAS (Anne-Augustine), Sr Hyacinthe, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Mauves (L.-Inf.), le 25 févr. 1861 ; sup. Hôp. civ. et mil. à Villers-Cotterêts.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 oct. (J. O., 27 oct. 1915).

GALLAS (Georges), *de Tours.*

Né à Beaulieu, le 17 juin 1884 ; vic. à Amboise (1914) ; curé de Bouruan. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., G. B. D./17 (4 août 1914) ; vol. au 90e R. I. (8 mai 1915) ; aum. 103e Bie de 55 du 9e C. A. (janv. 1916). — Démobilisé en 1919.

Ordre 18e D. I., 1er août 1917 : « Le 22 juill. 1917, a fait preuve de beaucoup de dévouement en se portant volontairement, sous les tirs de barrage ennemis, à la recherche d'un agent de liaison égaré, et ne rentrant qu'après l'avoir trouvé et remis sur son chemin. Pendant les journées du 19 au 24 juill. 1917, n'a cessé de prodiguer ses soins à tous les blessés qui se présentaient à lui. »

GALLAY (Auguste-Marie-Victor), *de Paris.*

Né à Courtrai, le 13 janv. 1871 ; prêtre en 1896 ; aum. des religieuses de N.-D.-de-la-Compassion et de la Maison de la Légion d'Honneur à St-Denis. — Aum. vol. G. B. D./42. — Démobilisé le 8 janv. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Aisne (avr.), Verdun (août) ; — **1918** : Somme (août).

1° Ordre Division, 1917 : « Aumônier volontaire, s'est dévoué sans compter pendant la bataille de la Somme, supportant des fatigues qui paraissaient au-dessus de son âge et de ses forces. Pendant la bataille de l'Aisne, particulièrement pendant les journées des 16, 17, 18 avr. 1917, s'est prodigué dans un poste de secours avancé, de nuit et de jour, secondant les brancardiers, abritant et réconfortant les blessés avec une douceur et une délicatesse admirables sous un bombardement ininterrompu. »

2° Ordre Division, 1918: « Aumônier attaché à la 42e D. I. depuis sept. 1916. D'une grande simplicité, se prodigue inlassablement pour donner aux blessés l'aide morale et matérielle nécessaire. Au cours des opérations d'avr. 1917, sur l'Aisne, d'août 1917 devant Verdun et de l'offensive d'août 1918 sur la Somme, a apporté dans l'accomplissement de sa mission un admirable dévouement, bravant sans faiblesse la fatigue et le danger. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

† GALLAY (Jean-Maurice), *de La Rochelle.*

Né à Pommiers (Ch.-Inf.), le 6 mai 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 123e R. I. (2 août 1914).

Grièvement blessé à Troyon, le 17 janv. 1915 ; † le lendemain.

Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 22 août 1920) : « Brave soldat, ayant toujours eu une belle attitude au feu. A été mortellement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 17 janv. 1915, au cours du combat de Troyon. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GALLE (Pierre), *d'Alger.*

Né à St-Germain-en-Coglès (I.-et-V.), le 5 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) téléphoniste 64e R. I. (19 avr. 1917) ; 47e R. I. (23 déc. 1917) ; 64e R. I. (11 juin 1918). — Réformé pour blessure le 21 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, poursuite (sept.).

1° Ordre 64e R. I., 14 oct. 1918 : « Téléphoniste courageux ; pendant la dernière offensive, a maintenu les liaisons dont il était chargé malgré le bombardement et le déplacement fréquent des postes. »

2° Ordre 64e R. I., 14 nov. 1918 : « Téléphoniste très courageux, très dévoué, a assuré son service dans des conditions difficiles. Blessé le 7 nov. 1918. »

GALLERAND (Marie-Joseph), Sr M.-des-Anges, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Mein (I.-et-V.), le 21 nov. 1893 ; inf. dispensaire de la C.-R. à Nantes.

Palme S. S. B. M. bronze, 30 oct. 1918.

GALLERAND (Pierre-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Domloup (I.-et-V.), le 17 nov. 1887 ; missionn. en Kabylie. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (4 août 1914) ; Bon de marche à Bizerte (1er déc. 1914) ; au front (28 janv. 1915) ; s.-lieut. ; deux fois blessé (23 avr. 1917 et 29 mars 1918). — Réformé n° 1 le 18 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Lombaertzyde, Nieuport, la « Grande Dune » ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (juin-juill.), Vaux-Chapitre (5 août), Fort de Douaumont (oct.), Chambrettes (déc.) ; — **1917** : Hurtebise, Chemin des Dames, Fort de la Malmaison ; — **1918** : Boulogne-la-Grasse (mars).

1° Ordre 4e Zouaves, n° 25, 20 mars 1916: « A fait montre d'un sang-froid et d'un calme dignes de tous les éloges au cours de la journée du 15 mars 1916, en surveillant pendant plusieurs heures la première ligne, en donnant par son attitude sous le feu un bel exemple à tous. »

2° Ordre Brigade, n° 39, 30 août 1916 : « Chef de section d'un calme et d'un sang-froid superbes. Lors de l'attaque du 5 août 1916, a puissamment contribué, par son attitude énergique, à entretenir le moral de ses hommes, à enrayer et repousser toutes les attaques sur son front. »

3° Ordre 1re C. A., n° 269, 9 juin 1917 : « Officier d'un courage et d'un dévouement vraiment exceptionnels, adoré de ses zouaves. Le 19 avr. 1917, commandant la section d'avant-garde de sa compagnie, qui avait reçu l'ordre de s'emparer d'un point d'appui important, a réussi, par la justesse de son coup d'œil et la rapidité de

sa marche, à surprendre l'ennemi et à le mettre en fuite en lui infligeant de lourdes pertes. A atteint, dans un superbe élan, l'objectif qui lui avait été assigné et s'y est maintenu les jours suivants sous un bombardement des plus violents. Blessé au bras le 23 avr., a conservé le commandement de sa section et ne s'est laissé évacuer qu'après la relève et sur l'ordre de ses chefs. »

4° Ordre Brigade, n° 98, 14 nov. 1917 : « Officier de valeur d'une bravoure et d'une conscience maintes fois éprouvées. S'est de nouveau distingué dans la période du 24 au 30 oct. 1917 par l'inlassable activité avec laquelle il a, sous des bombardements parfois très violents, dirigé l'organisation d'une position récemment conquise. Déjà trois fois cité. »

5° Ordre Armée, n° 495, 1918 : « Commandant la section d'avant-garde de sa compagnie, qui avait reçu l'ordre de s'emparer d'un village fortement tenu par l'ennemi, a, par une habile manœuvre, contribué à s'emparer de ce point d'appui. S'est maintenu sur le terrain conquis malgré de violents retours offensifs de l'ennemi. Blessé très grièvement au cours de l'opération. »

6° Chev. Lég. Hon., 26 août (J. O., 13 déc. 1919) : « Officier de grande bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Pendant les combats de Boulogne-la-Grasse, a donné le plus bel exemple de courage à ses hommes par son mépris absolu du danger et par son sang-froid exceptionnel. A été très grièvement blessé au cours de l'action, le 29 mars 1918. Cinq citations. »

GALLET (Germaine), Sr M.-de-la-Miséricorde, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Ferrières (Loiret), le 11 sept. 1887 ; inf. Hôp. n° 7 et aux. n° 114 à Orléans (1914-1917).

1° Palme S. S. B. M. argent, 16 oct. 1917.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 13 juill. 1921.

† GALLET (Marie-Gabriel-Joseph), *de Meaux.*

Né au Corbet (Martinique), le 20 mars 1885 ; curé de Pringy. — Mobilisé (S. A.) S. S. (12 avr. 1915) ; inf. branc.-aum. 112e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Vacherauville (15 déc.), Côte du Talou ; — **1917** : Les Caurières (janv.) ; — **1918** : Nancy, Nomény (avr.). — Tué, le 25 avr. 1918, près Sivry, dans un coup de main où il était volontaire.

1° Ordre Armée, 3 janv. (J. O., 7 juin 1917) : « A l'attaque du 15 déc. 1916, s'est offert volontairement pour porter un ordre de repli à une section trop avancée. L'a rejointe sous un feu de barrage des plus violents et est resté sous les éclatements pour panser sur place les blessés. »

2° Méd. Mil., 21 août (J. O., 30 nov. 1917) : « Soldat d'un beau courage et d'un admirable sang-froid. Le 20 août 1917, a demandé à partir avec la première vague d'assaut ; chargé de cinquante paquets de pansements, a soigné plus de vingt blessés sous un violent bombardement, faisant l'admiration de tous par son dévouement et son absolu mépris de la mort. Déjà cité. »

GALLEZ (Elie-Philibert-François), *de Tournai.*

Né à Wasmes (Belgique), le 30 juin 1892 ; prof. Séminaire de Bonne-Espérance. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 5e D. A. (4 août 1914) ; hospitalisé (9 nov. 1914) ; inf. Châteaugiron (5 avr. 1915). — Démobilisé le 14 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Liége, Anvers, Yser.

1° Chev. Ordre Léopold II, 19 juin 1915 : « Donne l'exemple du courage et du dévouement en revendiquant constamment l'honneur d'aller aux postes avancés. Grièvement blessé, ne cessait d'encourager ses camarades sous le feu de l'artillerie ennemie. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct.-1er-4 nov. 1918).

GALLIC (Françoise), Sr Euphémie-des-Anges, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Plouégat-Guerrand (Fin.), le 2 juin 1867 ; inf. sanatorium de Bligny (1914) ; inf. Amb. Châteaubourg, puis sanatorium Bligny (1914-1919).

Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. 1919 (J. O., 18 mai 1920).

GALLIER (Hortense), Sr Joseph-du-Sacré-Cœur, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Neuvy-sur-Barangeon (Cher), le 11 janv. 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 40 Gien.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « A rempli à l'hôpital auxiliaire 40 à Gien, depuis le 1er oct. 1914 jusqu'au 30 juin 1917, date de la fermeture de cet établissement, les fonctions d'infirmière-major avec une autorité et un dévouement qui ne se sont jamais démentis, en dépit d'une santé des plus précaires. »

4° Méd. commémorative 1914-1918, 21 nov. 1920.

† GALLIER (Maria), Sr Anne-Geneviève, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Nuits-St-Georges (Côte-d'Or), le 24 déc. 1895 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

† le 31 mai 1918, des suites d'une maladie contractée en service.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

GALLIOT (Célestin-Marie-Olivier), *d'Orléans.*

Curé de Chaingy. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. Amb. 2/55 ; a contracté la fièvre typhoïde au chevet des malades (1916) ; inf. Amb. A. O. (oct. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : campagne d'Orient (oct.-déc.) ; — **1917** : Serbie, Monastir.

Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917).

GALLIOT (Francis), *de Rennes.*

Né à L'Hermitage, le 9 janv. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl-branc. 2e R. I. (2 août 1914) ; capl-inf. (15 déc. 1915) ; blessé à Ecurie (16 juin 1915). — Démobilisé le 27 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Sambre, Vitrival (août), Guise (août), Marne (sept.), Arras, St-Laurent-Blangy (17 déc.) ; — **1915** : Arras, Roclincourt, Ecurie (16 juin), Argonne, Bois de la Gruerie ; — **1916** : Somme, Tilloloy, Chilly (4 sept.), Chaulnes, Lihons (24 sept.) ; — **1917** : Verdun, Cote 344, Samogneux, Bois des Caurières ; — **1918** : Dormans, Pont de Jaulgonne (20 juin), La Chapelle-Monthodon (16 juill.).

1° Ordre 2e R. I., 24 sept. 1916 : « Au cours de l'attaque du 4 sept. 1916 et pendant les jours suivants, a dirigé avec un grand courage ses équipes de brancardiers, qui ont très rapidement déblayé le champ de bataille. S'était déjà distingué le 16 juin 1915, où, quoique blessé, il avait continué à assurer la relève des blessés. Très méritant. »

2° Ordre I. D./20, n° 51, 20 juin 1918 : « Gradé dévoué et courageux : aux combats du 20 juin 1918, s'est porté au secours des blessés, à l'entrée d'un pont, et a assuré leur évacuation à bras sur la rive opposée, sous un feu violent de mitrailleuses. »

† GALLIOT (Jules-Marie), *de Vannes.*

Né à Malestroit, le 3 sept. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) mitraill. 117e R. I. (août 1914).

Tué, le 28 oct. 1917, à Villers-Marmez.

1° Ordre 117e R. I., n° 174, 18 juin 1917 : « Fusilier-mitrailleur, plein de courage et de sang-froid. A participé à tous les combats où fut engagé le bataillon, notamment le 20 mai 1917. »

2° Méd. Mil., 27 oct. (J. O., 31 déc. 1917) : « Excellent soldat, brave et énergique. A donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple d'audace et de sang-froid au feu. Blessé grièvement, le 28 oct. 1917, à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre. »

GALLIOU (Yves), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Lanrivoaré (Fin.), le 29 sept. 1885 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) 2e Dépôt des Equipages de la Flotte, Brest (3 août 1914) ; quartier-maître-canonnier sur le croiseur *Chateaurenault* (6 août 1914) ; évacué pour blessure (3 mars 1915) ; deuxième-maître-canonnier sur le chalutier *Maroc* ; 7e Esc. de patrouille, Div. de Syrie (7 janv. 1916) ; torpilleurs de Toulon (31 déc. 1918). — Démobilisé le 13 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : patrouilles dans la Manche ; — **1916** : patrouilles sur la côte grecque et canal d'Otrante, escorte Armée serbe de Corfou à Salonique ; — **1917** : patrouilles sur la côte turque, transport de la légion d'Orient aux îles Castelorizo et Rossad ; — **1918** : opérations de bombardement des côtes turques, participation à la prise de Gaza.

Distinction Marine italienne, 1916 : « Pour opérations de transport et d'escorte avec l'armée navale italienne en 1916. »

GALLO (Caroline), Sr M.-Etienne, *des Sœurs de N.-D. du St-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née à Cunéo (Italie), le 10 déc. 1884 ; Fontaines-s.-Saône (1914) ; inf. à Pont-de-Beauvoisin (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 27 nov. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er mars 1921.

GALLO (Lucie), Sr Elisabeth, *des Filles de la Charité.*

Née à Smyrne, le 22 nov. 1886 ; inf. à Jassy, Bucarest et Constantinople.

Méd. Hon. Ep. argent, 29 juill. (J. O., 3 août 1917).

GALLOCHER (Germaine), Sr Ste-Anne, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à St-Yrieix (Charente), le 22 juin 1887 ; inf. Hôp. compl. n° 27 à La Rochefoucauld.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un inlassable dévouement près des malades tuberculeux. »

2° Méd. Hon. Soc. Nat. Encouragement au bien or, 1919.

3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 20 janv. 1921.

GALLOIS (Camille-Henri-Aimé), *de Sens.*

Né à Dissangis, le 22 oct. 1886 ; vic. à St-Lazare d'Avallon. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. C. O. A. (2 août 1914) ; XIVe Sect. C. O. A. (1916) ; 111e R. I. (1917) ; adjudant 412e R. I. ; grièvement blessé (11 juin 1918). — Réformé le 10 avr. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Côte du Poivre, Cote 344 ; — **1918** : Verdun, Allette, St-Maur, Le Matz, contre-attaque Mangin (11 juin).

1° Ordre C. A., 11 juin 1918. Texte manque.

2° Ordre Armée, 7 août (J. O., 1er oct. 1918) : « Le 11 juin 1918, a très brillamment dirigé sa section à l'attaque de positions opiniâtrement défendues, manœuvrant ou détruisant plusieurs nids de résistance dans lesquels ont été capturés 21 prisonniers et 2 mitrailleuses. A été grièvement blessé en attaquant une nouvelle position de mitrailleuses. »

GALLOIS (Charles-Adelin), *de Nancy.*

Né à Parroy, le 16 nov. 1877 ; curé de Maidières. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; Amb. 2/73 (août 1914) ; capl (mars 1916). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Toul, St-Mihiel, Woëvre ; — **1915** : Bois-le-Prêtre ; — **1916** : Neufchâteau (févr.), Somme (nov.) ; — **1917** : Chauny ; — **1918** : Toul (janv.), Somme (avr.).

Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

† GALLOIS (Georges-Léon-Albert), *de Verdun.*

Né à Ancerville, le 7 avr. 1888 ; vic. à Notre-Dame, Bar-le-Duc. — Mobilisé (S. A.) serg. 94e R. I. (août 1914).

Tué, le 14 oct. 1914, au fort de la Pompelle (Marne).

Méd. Mil. posthume, 7 juill. (J. O., 12 août 1920) : « Sous-officier brave et dévoué. A été frappé mortellement à son poste de combat, au fort de la Pompelle. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GALLON (Auguste), *de Bourges.*

Né à Graçay, le 19 oct. 1878 ; aum. Inst. Ste-Solange à Châteauroux (1914) ; curé d'Argy (1920). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Hôp. aux. n° 108 Châteauroux (7 août 1914) ; capl (janv. 1915) ; Hôp. mixte Châteauroux (1er oct. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. ; Hôp. serbe Sédès (21 févr. 1916) ; R. P. S. Chaumont, St-Dizier (28 déc. 1916) ; Amb. 9/6 (9 mars 1917) ; Hôp. Royallieu-Compiègne (8 déc. 1917) ; Amb. 13/21 à Korytza (5 mars 1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

1° Ordre S. S. 3e Armée, n° 122, 15 sept. 1917 : « Très brave, au cours du bombardement ennemi du 4 sept. 1917, a fait preuve de grandes qualités de calme et de sang-froid. Blessé grièvement par des éclats de bombe. »

2° Croix Charité Serbie, 1er févr. 1917.

GALLONE (Ercole), *de Milan.*

Né à Milan (Italie), le 30 mars 1890 ; prêtre, capl 3e Cie Santé, Hôp. n° 170 ; aum. mil. 64e R. I. (20 mars 1915).

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 61, 1920) : « A rempli sa tâche charitable d'aumônier militaire en faisant preuve d'un noble sentiment du devoir, d'une sérénité exemplaire et d'une ardeur peu commune, secourant nos blessés, recueillant nos morts sur le champ de bataille dans les déchaînements des artilleries et des mitrailleuses ennemies. (Macédoine serbe, 29-30 sept. 1918.) »

GALLONI (Francesco), *de Brescia.*

Né à Lodetto-di-Rovato (Italie), le 8 févr. 1890; prêtre. — Aum. Chass. Alpins, B^{on} « Monte Suello » (27 mars 1916).

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 12, 1917) : « S'étant avancé jusque sous les fils de fer ennemis pour ramasser les blessés et assurer leur transport au poste de secours, a exécuté plusieurs fois sur un terrain battu cette tâche charitable. Atteint lui-même, a continué avec un calme admirable à remplir sa mission jusqu'à ce que tous les blessés du détachement fussent reconduits dans nos lignes. (Monte Pasubio, 16 sept. 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 89, 1917) : « Alors que le combat durait encore, s'est avancé avec une belle ardeur jusque sur la ligne de feu, avec une poignée d'hommes, pour secourir les blessés et relever les morts. (Trincerone de Zugna, 23 août 1917.) »

3° Chev. Ordre Couronne d'Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus à l'occasion de la guerre 1915-1918. »

4° Croix de guerre.

GALLOT (Charles), *de Paris.*

Né en 1880; prof. maîtrise de Notre-Dame (1914); vic. à St-Pierre du Gros-Caillou à Paris. — Mobilisé (S. A.) aum. vol. G. B. D./9 (août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 9e D. I., n° 301, 2 août 1918 : « A, pendant les combats du 18 au 26 juill. 1918, donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en restant, malgré un bombardement des plus intenses, en liaison étroite avec un régiment d'infanterie, auquel il n'a cessé d'apporter le secours de son ministère. »

GALLOY (Léopold-Jean), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Seraing-s.-Meuse (Belgique), le 29 avr. 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) branc. Trains sanit. (1er août 1914) ; branc. 14^{e} R. I. (15 mars 1915) ; inf. Hôp. mil. St-Laurent, de Liége (24 nov. 1918). — En congé illimité d'enseignement, le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** retraite d'Anvers, Yser ; — **1916 :** Ramscapelle, Dixmude ; — **1918 :** Merckhem, Boesinghe, Poelcapelle, Oostnieuwkerke, Reulers, la Lys, canal de l'Escaut.

1° Ordre Armée, 17 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve pendant l'offensive des Flandres. »

2° Ordre Armée, 7 janv. 1919 : « Brancardier ecclésiastique qui, au cours de ses quarante et un mois de front, a toujours été un modèle de dévouement. Lors des combats du 28 sept. au 3 oct. 1918, s'est dépensé sans compter pour rechercher des blessés, souffrant de la faim et de la soif pour se consacrer entièrement aux blessés tombés dans les lignes ennemies. »

GALMICHE (Marie-Charles), *de Sens.*

Né à Raddon (Hte-Saône), le 22 juin 1880 ; curé de Lavau. — Mobilisé (S. A.) VII^{e} Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. D./14. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Marne, Aisne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun.

Ordre S. S. 7e C. A., 12 nov. 1915 : « Très courageux et très dévoué, toujours prêt à marcher sans arrêt ni repos, a accompli de jour et de nuit, du 25 au 30 sept (1915), sous un feu violent de l'artillerie lourde allemande, la relève et le transport de nombreux blessés. »

GALMICHE (Roger), *de Dijon.*

Né à Darney (Vosges), le 22 juin 1885 ; curé d'Autricourt (1914) ; prof. Ecole St-François de Sales (1920). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 285^{e} R. I. (2 août 1914) ; cap^{ne} (6 juin 1915) ; 256^{e} R. I. (1er janv. 1916) ; 131^{e} R. I. (18 juin 1918) ; 59^{e} R. I. T. — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Béthune, Cambrai, La Bassée (oct.); — **1915 :** Artois (16 juin), Labyrinthe (25 sept.); — **1916 :** Somme ; — **1918 :** Compiègne (9 juin), Marne (15 juill.).

Ordre 58e D. I., 9 nov. 1914 : « Le capitaine étant blessé, a pris le commandement de la compagnie, qu'il a bien conduite malgré les circonstances difficiles. »

GALODÉ (Jean-Marie-Clément), *de Laval.*

Né à Montaudin, le 12 mars 1888 ; prêtre, prof. G. S. Laval. — Engagé vol. IV^{e} Sect. I. M. ; navire-hôp. *Le Tchad* (pendant 4 mois) ; hospitalisé pour diphtérie contractée au chevet des malades (1915) ; inf. Amb. des Sources ; inapte à l'infanterie, versé sur sa demande dans une arme combattante (26 avr. 1917) ; 4^{e} R. A. C. ; au front 248^{e} R. A. C. ; évacué (oct. 1918) ; dépôt divisionn. (nov. 1918) ; 47^{e} R. A. C. — Démobilisé en juill. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 6 juill. (J. O., 10 juill. 1919). Le diplôme porte : « S'est signalé par son zèle et son dévouement. A contracté la diphtérie au chevet des malades. »

GALONNIER (Armand), *de Rodez.*

Né à Pousthomy, en 1885 ; vic. à Trémouilles (1914) ; curé de Vieurals. — Mobilisé (S. A.) XVI^{e} Sect. I. M.; inf. régimentaire. — Démobilisé en mars 1919.

1° Croix de guerre (Ordre Régiment). Texte manque.

2° Ordre Régiment, 1918 : « A fait preuve d'énergie, de sang-froid et de dévouement, en allant porter secours à un soldat grièvement blessé, sur un terrain soumis au feu d'une mitrailleuse. »

† GALONNIER (Marin-Paul-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Miolles (Tarn), le 4 mars 1894; prof. Coll. Bab-el-Zouck au Caire. — Revenu d'Egypte ; mobilisé (S. A.) 53^{e} R. I. (19 déc. 1914) ; 80^{e} R. I. (10 sept. 1915) ; au front (12 sept. 1915).

Tué à Tahure, le 30 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 8 août (J. O., 25 sept. 1922) : « Soldat dévoué et courageux, faisant son devoir avec le plus grand mépris du danger. Tombé glorieusement pour la France, le 30 sept. 1915, en montant à l'assaut des positions ennemies, au bois Marteau. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GALTIER (Basilisse), *des Filles de la Charité.*

Inf. à Montaudran-Toulouse.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GALTIER (François-Régis), *P. C^{ie} de Jésus.*

Né à Lyon, le 18 mars 1893. — En service (S. A.) 35^{e} R. I. (2 août 1914) ; au front (3 sept. 1914) ; cap^{l} (1er mai 1915) ; 42^{e} R. I. (déc. 1915) ; téléphoniste 35^{e} R. I. (avr. 1916) ; serg. (1er mai 1916) ; Mission Doncœur, 28^{e} Brigade (avr. 1919) ; 4 fois blessé : Ferme des Wacques (25 sept. 1915), Bouchavesnes (23 sept. 1916), Fort de Brimont (16 avr. 1917), Loivre (19 avr. 1917). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne (sept.-oct.); — **1915 :** Champagne, Ferme des Wacques (25 sept.); — **1916 :** Verdun (avr.-mai), Somme (août-sept.), Bois de Hem, Bouchavesnes (23 sept.); — **1917 :** Fort de Brimont (16 avr.), Bois du Champ du Seigneur, Loivre (19 avr.), Verdun, Cote 344 (août); — **1918 :** Kemmel (mai), Montagne de Reims (15 juill.), Champagne (26 sept.), Tahure.

1° Ordre 28e Brigade, n° 57, 27 sept. 1916 : « Sergent téléphoniste très courageux, a assuré le fonctionnement d'une ligne téléphonique dans des circonstances particulièrement périlleuses ; blessé au côté gauche, a refusé de se laisser évacuer. »

2° Méd. Mil., 9 mai (J. O., 24 juin 1917) : « Très bon sous-officier, remarquable de courage et d'entrain, s'est brillamment conduit pendant les combats des 16 et 19 avr. 1917. Atteint d'une première blessure, est resté à son poste jusqu'au moment où il fut de nouveau blessé tandis que, debout à la tête d'une fraction étrangère à son unité, il organisait une position en vue de la contre-attaque ennemie. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne. »

GALTIER (Joseph), *P. C^{ie} de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 3 mars 1897. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 1er R. A. M. (7 janv. 1916) ; au front (14 juin 1917) ; maître-pointeur (1917). — Démobilisé le 17 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Vosges, (juin), campagne d'Italie, Monte Tomba (4 nov. 1917-mars 1918); — **1918 :** Altipiano d'Asiago (15 mars-fin sept.), La Piave (oct.).

1° Ordre 1er R. A. M., n° 18, nov. 1918 : « Maître-pointeur très consciencieux, s'est montré énergique et brave en toutes circonstances et sous les bombardements les plus violents de sa pièce. »

2° Insigne italien, 1919.

GALTIER (Louis), *P. C^{ie} de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 19 févr. 1878 ; prêtre. — Récupéré (S. A.) XIV^{e} Sect. I. M. (12 avr. 1915) ; versé S. X. (17 mai 1915) ; aum. tit. Corps expéditionnaire Dardanelles (juin 1915) ; évacué pour maladie (août 1915) ; aum. tit. 30^{e} C. A. (28 févr. 1916) ; G. B. D./69 (juin 1918) ; 30^{e} C. A. (juill. 1918). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** campagne d'Orient, Dardanelles (juin-août); — **1916 :** Somme ; — **1918 :** Soissons (juill.-sept.), Flandres (oct.-nov.).

Ordre Brigade, juin 1918 : « Aumônier d'un zèle et d'une abnégation exemplaires. N'a cessé, soit comme aumônier divisionnaire au corps expéditionnaire des Dardanelles, soit au groupe des brancardiers de corps, d'exercer son ministère et de prodiguer ses soins aux blessés avec un courage et un dévouement de tous les instants. »

† GAMALERI (Giuseppe), *d'Alessandria.*

Né à Alessandria (Italie). — Aum. mil. Hôp. Camp. (24 mai 1915); prisonnier (5 nov. 1917).

† en captivité, le 12 déc. 1918.

Eloge solennel (Bull. Off. n° 15, 1918) : « A la suite de l'explosion d'un dépôt de munitions qui endommagea également des usines voisines et menaçait d'autres dépôts de fourrage et d'essence, a collaboré avec empressement au sauvetage des blessés, nonobstant le danger qui persistait (Gervasutta, Udine, 27 août 1917). »

† GAMARD (Albert-Paul), *de Rouen.*

Né à Bolbec, le 28 nov. 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 5^{e} R. I. (3 août 1914).

Tué à Guise, le 29 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 4 août (J. O., 17 sept. 1923) : « Excellent sous-officier, belle attitude au feu. Tombé glorieusement pour la France, le 29 août 1914, à Guise. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GAMARD (Jean-Louis-Paul), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Nannay (Nièvre), le 21 janv. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (4 août 1914) ; serg. 274^{e} R. I.

Tué, le 7 juill. 1915, en Artois.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 8 avr. 1920) : « Sergent brave et dévoué, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Mort glorieusement pour la France, le 7 juill. 1915, en Artois. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAMBA (Pietro), *de Bergame.*

Né à Clanczzo (Italie), le 9 avr. 1888; prêtre. — Aum. 78^{e} R. I. italien ; Hôp. réserve Côme (29 nov. 1916) ; Hôp. Treviglio (24 avr. 1917) ; 78^{e} R. I. (30 mai 1918).

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 60, 1917) : « Bel exemple de charité chrétienne et de mépris du danger ; pendant de nombreuses nuits, a recherché et recueilli, même en dehors de nos tranchées avancées, les corps de nombreux militaires tombés dans de précédents assauts. Durant l'action, a porté infatigablement sa parole consolatrice à ceux qui étaient tombés et a encouragé les combattants. (Monte Sabotino, Costone S. Mauro, Santa-Caterina, 6-13 août 1916.) »

2° Croix de guerre.

GAMBIER (Marie), S^{r} S^{te}-Geneviève, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Mérienne (Charente), le 4 avr. 1888 ; inf. Hôp. aux. n° 4 à Angoulême.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 20 janv. 1921.

GAMBINI (Luciano), *des Capucins.*

Né à Gubbio (Italie), le 13 déc, 1896 ; prêtre prov. Ombrie. — Mobilisé (S. A.) aumôn. aux. Croix-Rouge Hôp. mil. du front n° 38 (9 janv. 1916) ; Hôp. n° 21. — Démobilisé le 11 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Caporetto (retraite); — **1918 :** Vittorio Veneto.

Méd. « Al Valore » bronze, 1er mars 1918 : « Non contents de remplir avec zèle et assiduité les hautes fonctions de son ministère, il a donné des preuves de rare abnégation et de vertus militaires en s'employant à récupérer un matériel sanitaire considérable dans une zone balayée par le feu ennemi. (Venegazzu, 28 avr. 1917.) »

GANAY (Maurice-Elie-Marie de), *P. C^{ie} de Jésus.*

Né à Châteauneuf-s.-Cher (Cher), le 18 oct. 1877 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 7^{e} Div. Cav. (6 août 1914) ; 131^{e} D. I. (oct. 1917) ; une blessure. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

1° Ordre 7e Div. Cav., 25 nov. 1914 : « Pour sa belle conduite dans la journée du 21 oct., à Langemarck, relevant, pansant et évacuant avec calme, sous un feu d'artillerie intense, tous les blessés laissés dans ce village. A fait preuve à maintes reprises, sous le feu ennemi, d'un dévouement courageux qui a servi d'exemple aux infirmiers. »

2° Ordre S. S. 7e Div. Cav., 29 juill. 1917 : « Chaque fois que la division est entrée en secteur, a demandé à quitter l'ambulance pour les premières lignes. Par sa

belle conduite au feu, son esprit de sacrifice et sa haute valeur morale, a puissamment contribué à exhausser le courage de tous. »

3e Ordre 131e D. I., 16 mai 1918 : « Aumônier d'un dévouement et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. S'est porté, au cours des dernières opérations, dans les postes les plus périlleux pour apporter aux blessés le réconfort de sa présence et de sa parole. »

4e Ordre Armée, 20 sept. 1918 (J. O., 18 mai 1919) : « Venu volontairement pour partager les dangers et les fatigues du régiment pendant les dures journées du 2 au 6 juin, n'a cessé de prodiguer ses soins et ses consolations à de très nombreux blessés, donnant ainsi personnellement un bel exemple de courage et de dévouement. Blessé à son poste, le 8 juin 1918, a refusé de se laisser évacuer. Déjà cité une fois au régiment et deux fois à la division. »

5e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

GANCHE (Joseph-Marie-Alexandre-Michel), *de Meaux.*

Né à Tremblay (I.-et-V.), le 15 mars 1884; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) 270e R. I. (2 août 1914); capl-branc. 270e R. I. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Belgique, Charleroi, Aisne, Guise, Marne, Marais de St-Gond, Reims, Acras, Blangy, Rivière, Agny, Ecurie, Roclincourt, Neuville-St-Vaast ; — **1916 :** Meuse, La Chalade, La Harazée, Verdun (21 févr.-28 août), Champagne, Souain, Epine de Védegrange, St-Souplet ; — **1917 :** Somme, Dancourt, Roye, Champagne, Mont Cornillet, Mont-Blond, Verdun, Vacheraurille, Moulainville, Déramée, Haudiomont, Calonne, Vaux-les-Palameix ; — **1918 :** Aisne, Blérancourt, Villers-Cotterêts, Le Plessier-Huleu, Couvrelles, Vosges, Violu, Ste-Marie-aux-Mines.

1e Ordre 10e C. A., n° 5, 21 janv. 1915 : « Sous le bombardement intense de la grosse artillerie et des minenwerfer, s'est prodigué sans ménagement pour porter secours aux hommes du 136e qui se trouvaient ensevelis sous les décombres, et a réussi à en sauver un grand nombre. »

2e Ordre Armée et Méd. de St-Georges de Russie 4e cl., n° 164 966, 29 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa bravoure et pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

GANDET (Joseph-Henri), *de Chambéry.*

Né à Myans, le 10 avr. 1891 ; diacre. — En service (S. A.) serg. 158e R. I. (2 août 1914) ; blessé (poitrine traversée, main droite paralysée) et prisonnier (25 août 1914) ; interné au Lazaret IV, puis dépôt II à Stuttgart (1914-1916) ; en représailles derrière le front français (1917) ; camp de Giessen (août 1918) ; rapatrié (15 nov. 1918) ; 97e R. I. — Démobilisé en sept. 1919.

Ordre C. A., n° 28 487, 1920 : « Sous-officier remarquable d'énergie, de sang-froid et de bravoure. Atteint de deux blessures graves, le 25 août 1914, en entraînant ses hommes à l'assaut. »

GANDIN (Emile), *de Vannes.*

Né à Augan, le 27 janv. 1898 ; sémin. — Récupéré (S. A.) 116e R. I. à Vannes (15 avr. 1917) ; au front, 118e R. I. (17 déc. 1917) ; blessé (pied d.) au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; retour au front (27 juill. 1918); blessé (cuisse d.) à Souain (27 sept. 1917); évacué. — Démobilisé le 22 mai 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai), Souain (25 sept.).

Ordre 118e R. I., 7 janv. 1919 : « Excellent soldat qui s'est bien conduit au feu, en particulier en mai 1918, au Chemin des Dames, et en sept. 1918 à la bataille de Champagne. »

GANDOLFI (Pietro-Silvio), *de Bologne.*

Né à Bologne (Italie), le 22 août 1890; prêtre. — Aum. lazaret n° 069 (1915); 116e R. I. (3 mars 1917); 89e R. I., 7e Armée 1er Gr. d'assaut (15 juin 1918).

1e Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 50, 15 juin 1920) : « Aumônier d'un groupe d'assaut, a suivi constamment les troupes pendant le combat, remplissant sa mission avec grand zèle. Influent, très connu et bien accueilli par tous les soldats, a contribué par sa présence, par son calme merveilleux et sa parole animatrice, à maintenir vifs l'enthousiasme et l'élan. Noble figure de prêtre et de soldat. (Sernaglia, 27 oct. 1916.) »

2e Croix de guerre.

† GANDON (Louis-Antoine-Marie), *des Missionnaires de la Salette.*

Né à Sixt (I.-et-V.), le 16 janv. 1896 ; apostolique. — Mobilisé (S. A.) 132e R. I. (11 avr. 1915) ; 154e R. I.

Tué, le 29 mai 1916, à **Cumières.**

Méd. Mil. posthume, 17 nov. (J. O., 19 déc. 1922) : « Soldat courageux et dévoué. Est tombé glorieusement pour la France, le 29 mai 1916, à son poste de combat de Cumières. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GANDY (Claude), *de Meaux.*

Né à Entremont-le-Vieux (Savoie), le 15 févr. 1888 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 14e B. C. A. (2 août 1914).

Tué, le 8 oct. 1914, au cours d'un engagement à l'est de Maucourt (Somme).

Méd. Mil. posthume.

† GANGNERON (Sylvain-Michel), *des Missions Etrangères.*

Né à Soulangis (Cher), le 8 oct. 1892 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 93e R. I. ; s.-lieut.

Noyé, en portant secours à un de ses hommes.

1e Ordre Division, 1918 : « Sous-officier modèle de sang-froid et de bravoure, s'est particulièrement distingué au cours d'une série de patrouilles poussées jusque dans les lignes allemandes, entraînant ses hommes par son exemple. Est resté vingt-quatre heures entre les lignes et a rapporté de précieux renseignements sur les positions allemandes. »

2e Ordre C. A., 1918 : « Commandant un groupe de combat très durement attaqué, a lutté avec énergie, retardant l'avance d'un ennemi très supérieur en nombre. Menacé d'encerclement, a rejoint son bataillon en combattant sans arrêt (bataille du 27 mai 1918). »

GANGNEUX (Jeanne), Sr Gertrude, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Bossay (E.-et-L.), le 24 oct. 1886 ; inf. N.-D. du Rosaire, Bressous-Liége (Belgique).

1e Insigne spécial S. S., 1919.

2e Méd. commémorative 1914-1918, 15 avr. 1921.

GANIBAL (Jacques-Marc), *d'Agen.*

Né à Bourlens, le 29 juill. 1882; curé de Tayrac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (30 sept. 1914); au front inf.-aum. vol. (16 nov. 1916) ; évacué (10 juill. 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Verdun ; — **1918 :** Moronvilliers.

Ordre Brigade, n° 185, 7 mai 1917 : « Infirmier du service auxiliaire, volontaire pour le front, a rempli, en plus les fonctions d'aumônier et s'est dépensé sans aucun repos, pendant quinze jours, sous un bombardement quotidien, auprès des blessés et des mourants pour assurer leur soulagement matériel et les secours de son ministère. »

† GANNAT (Jean-Baptiste-Emile), *de Clermont.*

Né à Maringues, le 13 avr. 1879 ; curé de St-Avit. — Mobilisé (S. X.) XIIIe Sect. I. M.; inf. à Vichy (15 janv. 1915); Néris (1er août 1915); hospitalisé à Yzeure (avr. 1916); Vichy (31 juill. 1916); St-Just-en-Chevalet (25 mars 1918).

† de maladie contractée au chevet des grands malades, à St-Just-en-Chevalet, le 28 oct. 1918.

† GANNE (François), *de St-Brieuc.*

Né à Cambout, le 24 juill. 1889 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (août 1914).

Tué, près d'Arras, le 17 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume.

GANNE (Gabrielle-Marie), Sr Louise-Philomène, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Olby (P.-de-D.), le 3 févr. 1857 ; inf. Hôp. de Cerdon et Hôp. aux. n° 6, Bourg.

1e Méd. Rec. Fr. bronze, 2 déc. (J. O., 4 déc. 1919) : « Infirmière bénévole, a servi pendant toute la durée des hostilités. Très dévouée, ayant beaucoup de calme et de fermeté, a fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient dans les deux hôpitaux où elle a été successivement placée, notamment à Bourg. »

2e Méd. commémorative 1914-1918, 30 janv. 1922.

3e Méd. A. D. F., janv. 1923.

GANTÈS (Louis de), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né au diocèse de Fréjus (Var), le 15 janv. 1892 ; scolast. — Récupéré (S. A.) 163e R. I. (janv. 1915) ; XVe Sect. I. M. (mars 1915) ; Amb. du front, puis G. B. D. ; 13e R. I. (févr. 1917) ; 150e R. I. (juill. 1917) ; 8e R. I. C. (oct. 1917) ; 38e R. I. C. ; capl-fourrier. — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** campagne d'Orient, Serbie (juill.-août).

Ordre 38e R. I. C., n° 522, 1918 : « Très bon gradé. Au cours d'un bombardement violent, s'est porté volontairement à un poste de guetteur non abrité et a donné avec beaucoup de sang-froid à son commandant de compagnie d'utiles renseignements pendant toute la durée du bombardement. »

† GANTIER (Joseph), *de Blois.*

Né à Le Clion (L.-I.), le 24 sept. 1880; prof. Ecole N.-D.-des-Aydes, Blois. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); inf. régimentaire.

† à Villers-Cotterêts, le 4 déc. 1914, de maladie contractée au chevet des malades.

GAPEL (Joseph-Marie-Jean-Baptiste), *de Laval.*

Né à Laval, le 1er sept. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) capl 124e R. I. (2 août 1914) ; blessé (4 nov. 1914 et 26 sept. 1915); versé S. X.; 15e Cie Ouvriers Aviation (1er mars 1918). — Réformé.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Virton, Stenay, Andéchy ; — **1915 :** Champagne, Baconnes.

1e Ordre Armée, 18 sept. (J. O., 21 oct. 1915) : « Dans la nuit du 24 au 25 août 1915, chef de patrouille très audacieux, ayant reçu la mission délicate de couvrir les travailleurs en se portant à la lisière d'un bois très rapproché et que l'on supposait occupé par les postes ennemis, n'a pas hésité à se porter en avant, s'est précipité dans le bois malgré les coups de feu qu'il recevait à quelques mètres. A obligé le poste allemand à s'enfuir, a pris sa place, remplissant ainsi complètement sa mission. »

2e Méd. Mil., 2 août (J. O., 4 sept. 1916) : « Gradé très brave qui s'est toujours brillamment conduit au feu. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 26 sept. 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. »

GARAL (Alexandre), *de Toulouse.*

Né à Toulouse, le 14 oct. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (12 avr. 1915) ; 122e R. I. (1er déc. 1915) ; 1er R. I. (15 avr. 1916) ; serg. ; blessé (28 mai 1918). — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Maurepas (août), Combles (25 sept.), Portes de Fer ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Belgique, Bixschoote, Langemarck ; — **1918 :** Oise, Aisne, Chemin des Dames, poursuite.

Ordre 1er R. I., n° 49, 1er mai 1917 : « Gradé brave et courageux ; au cours des attaques de sa compagnie, a été un modèle pour ses hommes. »

† GARANT (Marie-Anne), Sr St-Emile-Joseph, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Oakwood (North-Dakota, Etats-Unis), le 13 avr. 1894 ; en résidence à Guernesey (1914) ; inf. Hôp. compl. n° 42 de Broons (1914-1915).

Décédée à Broons, le 24 mai 1915, de maladie contractée au chevet des contagieux.

GARAS (Emile), *d'Auch.*

Né à Courrensan, le 1er juin 1883 ; vic. à St-Paul d'Auch. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. C./17 ; G. B. D. ; inf.-aum. vol. 88e R. I. (3 août 1916) ; capl branc.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi (22 août), Marne, Mailly (6-10 sept.), Hurlus (26 sept.), Perthes (déc.) ; — **1915 :** Perthes (févr.), Artois, Arras, Roclincourt (9 mai, 16 juin et 26 sept.); — **1916 :** Verdun, Avocourt ; — **1917 :** Monts de Champagne, Cornillet, Mont-Blond (17 avr.) ; — **1918 :** Flandres, Mont-Noir, Mont-Rouge (17 avr.), Somme, poursuite, Chaulnes, canal de la Somme (27 août-22 sept.), Oise (13-31 oct.).

1e Ordre 85e R. I., n° 269, 25 août 1917 : « Aumônier-infirmier de haute valeur et d'un grand courage, au front depuis le début de la campagne. Venu sur sa demande dans l'infanterie, s'est particulièrement distingué le 31 janv. 1917 et aux combats du 17 avr. »

2e Ordre 85e R. I., n° 337, 17 sept. 1918 : « Infirmier très courageux, aumônier de bataillon. A montré un grand dévouement en assurant la double tâche des soins aux blessés et de l'inhumation des morts, pendant la période du 27 août au 12 sept. 1918. »

GARAUD (Louis-François-Marie), *de Vannes.*

Né à Bréhan-Loudéac, le 18 nov. 1886 ; vic. à Férel. — Récupéré (S. A.) 116e R. I. (22 févr. 1915) ; 316e R. I. (1er avr. 1916) ; 265e R. I. (15 juin 1916); capl mitrailleur (1er août 1916); blessé à

Estrées (6 sept. 1916) ; 63e R. A. C., D. C. A. (10 juin 1917) ; aspirant (14 août 1918) ; s.-lieut. (15 mars 1919). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juill.-sept.), Estrées (6 sept.) ; — **1917 :** Dunkerque ; — **1918 :** St-Mihiel.

Ordre 121e Brigade, n° 61, 25 sept. 1916 : « Caporal mitrailleur brave. S'est distingué comme chef de pièce en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut et en étant pour eux, dans la tranchée, un modèle de calme et de sang-froid. A été blessé. »

GARAVANA (Joseph), *de Verceil.*

Né à Lignana (Italie), le 26 janv. 1882 ; prêtre. — Aum. 226e R. I. (sept. 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « *Al Valore* » *argent (Bull. Off. n° 74, 1919) :* « Avec un admirable mépris du danger, a, aux moments les plus difficiles, et sous le feu violent de l'ennemi, parcouru la ligne, excitant les soldats à une énergique résistance, et a aidé les infirmiers, prodiguant les premiers soins aux blessés. Sorti volontairement et à plusieurs reprises des tranchées, a identifié nos soldats morts. On le trouvait là où la lutte était le plus acharnée et, par son attitude courageuse et calme, il tenait toujours en éveil l'émulation des combattants. (Piave Vecchio, 15-25 juin 1918.) »

2° Croix de guerre.

† GARBE (Jules-Alphonse), *de Lille.*

Né à Houplines en 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 1er R. I. (août 1914) ; serg. 401e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Artois, Champagne ; — **1916 :** Verdun (oct.). — Tué, le 23 oct. 1916, à Douaumont.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 6 juin 1921) : « Brave sous-officier. Tombé glorieusement pour la France, devant Verdun, le 23 oct. 1916, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GARBIT (Etienne-Marie-Fleury), *de Lyon.*

Né à St-Martin-en-Haut, le 2 juill. 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 35e R. I. (août 1914) ; capl (oct. 1914) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.), Aisne ; — **1915 :** Champagne (sept.). — Blessé d'une balle au cou, le 25 sept. 1915, en Champagne, continua sa marche et fut tué en pénétrant dans la seconde tranchée ennemie.

1° Ordre Brigade, 5 avr. 1915 : « Donne constamment l'exemple du courage à ses hommes en travaillant avec eux à la pose des réseaux de fils de fer en avant des tranchées de première ligne, malgré le danger. »

2° Ordre Division, 2 juill. 1915 : « Pendant un bombardement intense, a maintenu ses hommes à leur poste, bien que la tranchée fût complètement bouleversée à certains endroits et que lui-même fût pris par l'éboulement. Ne cesse de donner constamment l'exemple de la plus belle bravoure. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 17 nov. 1920) : « Sous-officier d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant toute la campagne la valeur de son héroïsme, est tombé glorieusement pour la France, le 25 sept. 1915, en Champagne. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

GARCET (Henri), *de Meaux.*

Né à Fontainebleau, le 22 févr. 1880 ; prêtre ; prof. de langues vivantes Ecole Ste-Marie à Meaux. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., G. B. ; D./10 (3 août 1914) ; capl (29 sept. 1914) ; capl-branc. et inf. 46e R. I. (27 sept. 1915) ; une blessure (16 avr. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Vauquois (28 févr.-1er mars) ; — **1916 :** Somme (sept.-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918 :** Oise (24 mars), Suippes, La Vesle (août-oct.), poursuite.

1° Ordre 5e C. A., 1916 : « Modèle de soldat courageux et dévoué, méprisant tout danger et d'un bel exemple pour tous, dans les circonstances difficiles. Est allé chercher, en plein bombardement, les officiers et soldats blessés dans la journée du 20 sept. 1916. Le 24, a aidé à retirer des décombres deux officiers ensevelis et grièvement blessés. »

2° Ordre 19e Brigade, n° 56, 15 mai 1917 : « A toujours fait preuve du plus grand sang-froid en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué, le 16 avr. 1917, en allant chercher des blessés éloignés de tout secours, en un milieu constamment bombardé par l'artillerie ennemie. Blessé, a refusé d'être évacué et a repris son service avant d'être complètement rétabli. »

3° Ordre 10e D. I., n° 25 D, 11 avr. 1918 : « D'un courage et d'un dévouement sans bornes ; le 26 mars 1918, à un moment où l'on pouvait craindre que des blessés gravement atteints ne tombent entre les mains de l'ennemi, a fait preuve de la plus grande abnégation en restant avec eux et a réussi, un peu plus tard, à assurer leur évacuation. »

† GARCETTE (Ernest-Aimé-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Haubourdin (Nord), le 20 mai 1894 ; scolast. à Thieux (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. L. (août 1914) ; Dunkerque (nov. 1914) ; au front (9 déc.) ; brig. (15 oct. 1915) ; 21e B. C. P., sur sa demande (2 nov. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Bully-Grenay (déc.) ; — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (févr.), Aix-Noulette (mars) ; — **1916 :** Douaumont (mars). — Disparu à Douaumont, le 9 mars 1916.

Méd. Mil. posthume.

† GARCETTE (Pierre-César-Joseph), *de Lille.*

Né à Haubourdin, le 3 janv. 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 150e R. I. (avr. 1915) ; capl (janv. 1916) ; au front 132e R. I. (avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (avr.-juin). — Tué, le 22 juin 1916, à Verdun, en revenant de porter un ordre, comme volontaire, sous un violent tir de barrage.

1° Ordre Régiment, 1916 : « S'est présenté comme volontaire pour porter à son commandant de compagnie, sous un tir de barrage des plus violents, des renseignements urgents. Ayant accompli sa mission, a été tué en regagnant son poste de combat. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 8 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

GARCIA (Isidora), Sr M.-des-Anges, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Madrid (Espagne), le 14 avr. 1886 ; inf. bén. Hôp. compl. n° 61 à St-Malo et à Nantes.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 2 avr. 1919) : « Infirmière très compétente et très dévouée, s'est distinguée par le zèle et l'activité avec lesquels elle a toujours assuré son service depuis le début de la guerre. »

† GARCIA (Pierre), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Just, le 15 janv. 1883 ; missionn. à la Côte d'Ivoire. — Mobilisé (S. A.) branc. 18e R. I. (1914) ; blessé (24 mai 1916). — Démobilisé en mars 1919.

† à Grand-Bassan, le 19 oct. 1921, des suites de la guerre.

Ordre 18e R. I., 6 juin 1916 : « Au cours du combat du 24 mai 1916, a fait preuve des plus belles qualités d'abnégation et de courage en venant apporter ses soins aux blessés sous un bombardement violent. Blessé en transportant un de ses camarades au poste de secours. »

GARCIN (Aimé), *de Don Bosco.*

Né à Gap (Htes-A.), le 21 sept. 1886 ; étudiant. — Récupéré (S. A.) 22e R. I. C. (25 févr. 1915) ; 23e R. I. C. (2 oct. 1915) ; agent de liaison ; 112e R. I ; capl (25 juill. 1916). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (3 oct.-25 nov.) ; — **1916 :** Somme, Dompierre (1er juill.), Barleux (20 juill.) ; — **1917 :** St-Quentin, Craonne ; — **1918 :** Reims, poursuite.

1° Ordre 23e R. I. C., n° 53, 13 juill. 1916 : « A assuré d'une façon constante son service d'agent de liaison ; toujours volontaire pour les missions difficiles, sous les feux les plus violents. »

2° Ordre 23e R. I. C., n° 67, 21 août 1916 : « S'est présenté comme volontaire pour obtenir une liaison difficile à avoir. »

† GARCIN (Pierre), *de Gap.*

Né à Gap, le 1er avr. 1874 ; curé de Manteyer (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Hôp. P. G. à Mont-Dauphin (1914) ; Centre psychiatrie Epinal ; Hôp. évacuation de Malesherbes. — Démobilisé en janv. 1919.

† des suites de fatigues de la guerre, à Manteyer, le 27 avr. 1921.

† GARÇON (Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à Bazouges-la-Pérouse, le 17 févr. 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1915) ; 106e R. I. — Démobilisé en 1919.

† à Cuguen, le 27 avr. 1920, des suites d'une maladie contractée au front.

† GARDÉ (Simon-Gabriel), dit Regort (Pierre), *de Soissons.*

Né à Reims (Marne), le 30 janv. 1898 ; clerc minoré. — Prisonnier civil (21 sept. 1914) ; réussit à s'évader ; incorporé sous un faux nom (S. A.) 45e R. I. (avr. 1917) ; 62e R. I. et 57e R. I. ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Somme. — Tué à Rouy-le-Petit, le 2 sept. 1918.

1° Ordre 57e R. I., 20 juill. 1918 : « Jeune soldat d'un entrain et d'une énergie remarquables. Pendant une période de durs combats, a assuré son service d'agent de liaison de façon parfaite ; alors que l'ennemi prononçait une attaque sur la compagnie voisine, n'a pas hésité à traverser plusieurs fois de suite un espace découvert battu par des mitrailleuses ennemies pour porter des ordres à son chef de section. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 mai (J. O., 12 juin 1923) : « Caporal d'une bravoure réputée, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 2 sept. 1918, en se portant à l'attaque des positions ennemies, à Rouy-le-Petit. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GARDEL (Jean-Charles), *de Clermont.*

Né à Domaize, le 22 août 1888 ; vic. à Tours-sur-Meymont. — Récupéré (S. A.) 86e R. I. (19 févr. 1915) ; 286e R. I. (27 mai 1915) ; évacué (4 juill. 1915) ; 286e R. I. (18 avr. 1916) ; mitrailleur 58e C. M. P. (22 avr. 1916) ; 29e C. M. P. (21 oct. 1917) ; 134e R. I. (7 févr. 1918) ; inf. 134e R. I. (24 juin 1918). — Démobilisé le 18 juill. 1919.

Ordre 134e R. I., 9 nov. 1918 : « Très bon soldat, s'est fait remarquer comme mitrailleur, le 11 avr. 1917, à Limey (M.-et-M.) en contribuant, par le tir précis de sa pièce, à arrêter une forte attaque ennemie déclanchée après de puissantes vagues de gaz, et le 22 août 1918, comme brancardier-aumônier, se prodiguant sans compter pour donner ses soins aux nombreux blessés. »

GARDES (Anna), Sr Jeanne-Louise, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), le 31 janv. 1867 ; inf. Hôp. aux. n° 8 à Montauban.

1° Palme C. R. F. or, 1er mai 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 10 sept. 1920.

GARDES (Gabrielle), Sr Domitille, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née aux Bretons (T.-et-G.), le 20 mars 1865 ; inf. bén. Hôp. n° 2 à Montargis.

Méd. Rec. Fr. bronze, 23 mai (J. O., 29 mai 1921) : « Infirmière bénévole, a été, pendant quatre années de guerre à l'hôpital n° 2, à Montargis, un modèle de dévouement, ne consentant à prendre quelque repos que sur l'ordre formel du médecin, passant ses nuits auprès des typhiques et des blessés. »

† GARDÈS (Pierre), *Fr. Cie de Jésus.*

Né au Puy (Hte-L.), le 30 avr. 1879 ; coadj. prov. Belgique. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 237e R. I.

Blessé le 1er oct. 1915 ; † le 6 à l'Amb. d'Aubigny.

Méd. Mil. posthume.

GARDETTE (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Héand, le 2 oct. 1884 ; vic. à St-Pierre de St-Chamond (1914) ; vic. à St-Rambert-s.-Loire (1919). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., Amb. 13/25 (5 août 1914) ; branc.-aum. 36e R. A. C. (1er juill. 1915) ; intoxiqué (août 1917). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Marne ; — **1915 :** Bois des Loges ; — **1916 :** Verdun, Aisne, Somme ; — **1917 :** Verdun, St-Quentin, Avocourt ; — **1918 :** Rocroi, occupation Mayence.

Ordre 36e R. A. C., nov. 1916 : « Le 26 oct. 1916, a prodigué ses soins et ses encouragements aux blessés de la batterie et a participé ensuite à leur évacuation, sous un violent bombardement. Fait preuve, en toutes circonstances, d'un mépris absolu du danger. »

GARDEY DE SOOS (Alfred-François d'Assise), *de Toulouse.*

Né à Pibrac (Hte-G.), le 27 juin 1891 ; sémin. — En service (S. A.) s.-lieut. 7e Hussards (2 août 1914) ; blessé à Sermoise-sur-Aisne (2 août 1918). — Démobilisé le 22 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bièvre, Ardennes, Champagne, Fère-Champenoise (août-sept.), Ypres, Zonnebeck (oct.) ; — **1915 :** Vimy (9 mai), Neuville-St-Vaast (juin), Picardie (oct.) ; — **1916 :** Champagne (juill.), Somme (oct.), Bois des Trônes, Guillemont, Combles ; — **1917 :** Chemin des Dames (août), Lorraine, Forêt de Parroy (juill.) ; — **1918 :** Picardie, Moreuil, Bois de Sénécat (mai), St-Mihiel (mai), Aisne (juill.), Sermoise, Froidmont, Rocroi (oct.).

1° Ordre 7e Hussards, n° 80, juill. 1916 : « Chef d'un poste avancé, d'abord soumis à un torpillage violent pendant lequel il a maintenu et encouragé les hommes en élevant leur moral par son action personnelle, a vail-

lamment défendu sa position, repoussant l'ennemi à coups de grenades. »

2e Ordre I. D./17, n° 99, avr. 1918 : « Maréchal des logis, détaché à l'Etat-Major de l'infanterie divisionnaire, a parfaitement assuré pendant la période d'opérations du 5 au 15 avr. le service de liaison dont il était chargé, sur un terrain fréquemment et violemment battu par l'artillerie ennemie. »

† GARDULA (Nicolas-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 29 avr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 147e R. I. (19 déc. 1914) ; blessé aux Eparges (5 juill. 1915) ; retour au front (15 sept. 1915) ; capl-fourrier (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges (5 juill.), St-Mihiel (sept.); — **1916 :** Verdun (févr.-juin), Somme (juill.-sept.). — Enseveli par une torpille avec quatre de ses hommes, le 4 sept. 1916, à Berny-en-Santerre.

1e Ordre 147e R. I., n° 187, 10 sept. 1916 : « Mort glorieusement pour la France, le 4 sept. 1916. »

2e Méd. Mil., posthume, 28 sept. (J. O., 6 nov. 1919) : « Brave sous-officier. Mort glorieusement pour la France, le 4 sept. 1916. A été cité. »

GAREL (Albert), *de Lyon.*

Né à St-Martin-en-Haut, le 5 mars 1891 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; s.-lieut. 99e R. I. ; blessé (1916). — Démobilisé en 1919.

Ordre Division, 3 août 1916 : « Officier calme, d'un grand courage, blessé gravement au cours d'une violente attaque allemande devant Verdun. »

GARGAROS (Charles-Elie-Germain), *d'Albi.*

Né à St-André, le 22 juill. 1888 ; prêtre (24 juin 1914) ; prof. Inst. St-Etienne à Valence. — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (2 août 1914) ; au front, branc. (7 août 1914) ; grièvement blessé près d'Ypres (14 janv. 1915) ; 15e R. I. (3 juill. 1915) ; branc.-aum. 420e R. I. (8 août 1915) ; 329e R. I. (15 août 1916) ; 228e R. I. (1er janv. 1917) ; 17e R. I. (20 nov. 1917). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Sarrebourg, Lunéville, Nancy (août-sept.), Woëvre (sept.), Aisne (oct.), Belgique, Ypres (nov.-déc.) ; — **1915 :** Ypres (1er-14 janv.); — **1916 :** Aisne, Soupir, Moussy-sur-Aisne, Verneuil, Vendresse-et-Troyon (déc.); — **1917 :** Aisne (janv.-mars), Soissons (mars), Sancy, Condé (avr.), Chemin des Dames (juill.), St-Quentin (sept.-nov.); — **1918 :** Vosges, La Chapelotte (janv.-mai), Soissons (mai-juin), Champagne, Monts de Reims, Aubérive, Souain, Sommepy (juill.-oct.), Ardennes, Béthancourt, Mizy-le-Comte (oct.-nov.), Luxembourg belge.

1e Ordre Armée, 1er févr. (J. O., 25 févr. 1915) : « Depuis le commencement de la campagne, a toujours fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables, n'hésitant jamais à se porter en avant pour aller relever les blessés et entraînant toujours ses camarades. A été grièvement blessé, le 14 janv., d'une plaie pénétrante de la poitrine, alors qu'il était penché sur un blessé qu'il venait de relever et de panser sur la ligne de feu. »

2e Ordre 37e C. A., n° 173, 15 mai 1917 : « Le 5 mai 1917, s'est porté au secours d'un sergent grièvement blessé dans une région soumise à un tir de mitrailleuses d'une violence inouïe, où deux de ses camarades venaient de trouver une mort glorieuse. A accompli sa mission jusqu'au bout. »

3e Croix de guerre belge (Ordre n° 18 « D. E. » G. Q. G. français), 14 févr. 1918.

4e Ordre 17e R. I., n° 1 045, 25 nov. 1918 : « Brancardier émérite venu au régiment depuis un an, s'est fait continuellement remarquer par son dévouement, son courage et son ardeur au travail, en particulier au cours des combats du 26 sept. au 5 oct. 1918. A été un modèle et un objet d'admiration pour tous. »

5e Ordre 17e R. I., n° 1 045, 25 nov. 1918 : « Brancardier particulièrement dévoué et courageux. Au cours des combats du 22 au 28 oct. 1918, s'est dépensé de jour et de nuit en transportant au poste de secours ses camarades blessés malgré le feu violent de l'ennemi. »

6e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).

GARGUELLE (Jean-Marie), *de Limoges.*

Né à St-Pardoux, le 15 janv. 1885 ; vic. à Oradour-sur-Vayres (1914); curé à Beaumont (1919). — Mobilisé (S. A.) Amb. D/12 (7 août 1914); 34e R. A. C. (8 févr. 1917); brig. 46e R. A. C.; maréchal des logis (juill. 1917) ; deux fois commotionné par un obus. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Woëvre ; — **1915 :** Belgique, Fortin de Beauséjour ; — **1916 :** Verdun. — Tué le 4 août 1916, à Verdun.

1e Ordre Régiment, n° 77, 30 sept. 1918 : « Excellent sous-officier, d'un entrain et d'une bravoure exemplaires ; ne cesse de se donner en exemple à ses hommes par son entrain et son esprit de sacrifice. S'est particulièrement distingué au cours des combats de juin et juill. 1918, par sa belle tenue au feu. Commotionné par obus, le 25 sept. 1918, à la Ferme des Wacques. »

2e Ordre Régiment, n° 110, 18 oct. 1918 : « Sous-officier parfait, zélé et consciencieux ; possède au plus haut point l'esprit de discipline et le sentiment du devoir, conserve au milieu du danger un sang-froid admirable. Violemment commotionné par l'éclatement d'un projectile ennemi tombé près de sa pièce. »

† GARIBAL (Adrien-Léon-François), *de Rodez.*

Né à Rignac, le 27 nov. 1882 ; prêtre, élève Séminaire français, Rome. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (4 août 1914) ; capl (18 sept. 1914); serg.-fourrier (14 févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Woëvre ; — **1915 :** Belgique, Fortin de Beauséjour ; — **1916 :** Verdun. — Tué, le 4 août 1916, à Verdun.

1e Ordre 31e D. I., n° 92, 1er juill. 1915 : « Prêtre dans la vie civile, s'est montré, depuis le début de la campagne, comme un modèle d'abnégation et de courage. Passe ses nuits auprès des blessés, qu'il soigne et qu'il encourage, ou bien aux créneaux, où il est guetteur volontaire. »

2e Ordre 122e R. I., 22 août 1916 : « Excellent sous-officier, a su organiser les différentes liaisons de sa compagnie sous un violent bombardement. Tué dans l'accomplissement de son devoir, le 4 août 1916. »

3e Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 29 nov. 1920) : « Sous-officier ayant eu au feu une belle attitude. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 4 août 1916, à Thiaumont. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GARICOIX (Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Sauguis-St-Etienne (B.-P.), le 17 oct. 1890 ; prof. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 14e R. A. L. (2 août 1914); stage Fontainebleau ; s.-lieut. 118e et 318e R. A. L.; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; 58e R. A. C. — Démobilisé en 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné, Dieuze ; — **1915 :** Bois-le-Prêtre, Flirey (avr.), Champagne (fin sept.); — **1916 :** Verdun, offensive de la Somme ; — **1917 :** Champagne, Mort Homme (20 août); — **1918 :** La Malmaison, Laffaux, Chemin des Dames, Vendresse-et-Troyon (mai).

1e Ordre A. D./76, 25 juin 1915 : « Sous-officier plein d'énergie et de dévouement. Chef de pièce accompli. Au cours des attaques d'avr., a exécuté avec une extrême précision des tirs particulièrement délicats, sous un violent bombardement. »

2e Ordre Div. Maroc., 11 sept. 1917 : « A, dès le 22 août 1917, fait des reconnaissances de la position conquise, pour y installer un observatoire à vues rapprochées, et a assuré en terrain découvert et bombardé la pose d'une ligne téléphonique, qui a rendu les plus grands services. »

3e Ordre 22e D. I., 1918 : « Officier énergique et très courageux. Le 27 mai 1918, commandant sa batterie par intérim dans des circonstances critiques, a maintenu son personnel sous un feu intense et a assuré le tir de ses pièces jusqu'à l'extrême limite du possible, en payant de sa personne, et donnant un bel exemple de courage et de mépris du danger. »

GARIFO (Pierre), *de Carthage.*

Né à Caccano (Sicile), le 9 juin 1882 ; vic. à Sousse. — Mobilisé (S. A.) armée italienne (25 mai 1915) ; lieut. aum. 148e R. I. (6 juin 1915) ; au front (15 juin 1915) ; aum. Hôp. du front (16 juill. 1917). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

1e Croix de guerre italienne, 1918.

2e Méd. « Benemerenza » bronze.

3e Méd. Campagne italienne avec 4 étoiles.

GARIGLIETTI (David), *d'Ivrea.*

Né à Aglie (Italie), le 9 déc. 1887; prêtre. — Aum. mil. Bon Alpin « Levanna » (21 janv. 1917); Hôp. 307 (29 sept. 1917) ; 75e R. I. (8 janv. 1918) ; blessé (19 mai 1917).

1e Croix de guerre française (Ordre 45e R. I. C.), 3 sept. 1918 : « Pendant la durée de la bataille, s'est prodigué sans compter pour secourir les blessés, faisant preuve de ses sentiments chrétiens et d'un inlassable dévouement. Par son concours efficace, a aidé considérablement le commandant dans l'évacuation des blessés. »

2e Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 5, 1920) : « Pendant plusieurs jours de combat, a, avec un dévouement fraternel et une charité chrétienne, dans un secteur violemment balayé par le feu ennemi, secouru des blessés et maintenu à un niveau élevé le moral des troupes, donnant de plus en plus un puissant concours à l'état-major du régiment pour organiser l'évacuation des blessés et pour assurer le ravitaillement sur la ligne de feu. (Coutrons, Bois d'Ecueil, Costone di Courmas, 15-18 juill. 1918.) »

3e Chev. Ordre Couronne Italie.

4e Croix de guerre.

5e Chev. SS. Maurice et Lazare.

GARIGLIO (Pietro), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Grugliasco (Italie), le 18 oct. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant ; aspirant Chass. alpins.

Citation solennelle, 1918 : « A sauvé, après beaucoup de fatigues et des sacrifices indicibles, quelques-uns de ses camarades victimes d'une avalanche. »

† GARIN (Henri), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à La Grande-Verrière (S.-et-L.), le 18 janv. 1888; missionn. en Nouvelle-Guinée. — Mobilisé (S. A.) capl-fourrier 44e R. I. (2 août 1914); instruct. au dépôt ; au front, Crouy (janv. 1915) ; blessé (main) en Champagne (sept. 1915) ; serg.-fourrier 44e R. I. (fin 1915) ; retour au front, sur sa demande (1916); s.-lieut. (1er sept. 1916); stage Ecole aviation (15 nov. 1917) ; camp d'Avor, Ecole de Pau ; pilote de chasse (févr. 1918) ; Esc. S. P. A./152 (15 juill. 1918); a abattu trois drachen.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne, Crouy (janv.), Champagne (sept.); — **1916 :** Somme, Bouchavesnes, Ferme du Bois-l'Abbé (sept.), Alsace ; — **1917 :** Verdun. — Tué, le 29 oct. 1918, au cours d'une patrouille aérienne, alors qu'il allait foncer sur un avion ennemi.

1e Ordre 44e R. I., août 1916 : « Les 12 et 13 août 1916, malgré de fortes pertes, a maintenu sa mitrailleuse en action, dirigeant sur les contre-attaques ennemies, qu'il a puissamment contribué à arrêter, un tir très efficace. »

2e Ordre 37e Brigade, n° 49, 3 oct. 1916 : « A porté sa section de mitrailleuses en pleine nuit, avec le plus grand courage, en avant de Bouchavesnes, dans un terrain rempli d'Allemands, s'est établi en position, s'y est maintenu pendant toute la nuit et a assuré l'occupation d'une ferme (ferme du Bois-l'Abbé) qui venait d'être prise à l'ennemi. »

3e Ordre 7e C. A., 16 avr. 1917 : « Par son calme et son sang-froid, a réussi à maintenir dans son peloton un ordre et un calme admirables. N'a pas hésité, malgré un violent tir d'enfilade, à mettre ses pièces en batterie, à découvert, et a réussi ainsi à enrayer la contre-attaque allemande. Déjà cité deux fois. »

4e Ordre Armée, 27 oct. 1917 : « Officier pilote de chasse d'un dévouement remarquable et d'un grand courage. Depuis son arrivée à l'escadrille, a livré de nombreux combats au cours des missions qui lui ont été confiées. Le 3 oct., a attaqué et descendu en flammes un ballon d'observation ennemi. »

5e Ordre Armée, 28 nov. 1918 : « A incendié deux ballons d'observation ennemis malgré la présence de nombreux avions de chasse. A été tué le 29 oct. 1918 en combat aérien. »

6e Chev. Lég. Hon. posthume, 30 juill. 1921 (J. O., 19 juin 1922). Même texte que ci-dessus.

GARIN (Jules), *de Nice.*

Né à Lyon (Rhône), le 8 nov. 1878; vic. à N.-D.-du-Port, Nice (1914); curé de Bendéjun (1920). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (17 mars 1915) ; G. B. D./157 (12 mai 1915) ; sur sa demande 51e B. C. A. (janv. 1917) ; capl. — Démobilisé le 20 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.); — **1916 :** Alsace ; — **1917 :** Aisne (mai), Italie (nov.), Monte Tomba, Asiago.

1e Ordre Division, n° 97, 12 janv. 1918 : « Venu volontairement, malgré son âge, avec un bataillon actif, s'y est dépensé comme brancardier, sans compter. Au cours du combat du 30 déc. 1917, a donné à tous l'exemple du plus tranquille courage en allant, sous un bombardement violent, déterrer des blessés gisant sous un abri éboulé. »

2e Ordre 31e C. A., n° 286 P., 17 sept. 1918 : « A prodigué, au cours des attaques des 13 et 18 août, et jusqu'à la limite de ses forces, des dépenses d'énergie, de calme, d'héroïsme, pour aller jusqu'en première ligne relever les blessés. A aidé jour et nuit à transporter les blessés, souvent sous les obus. Pendant les heures de calme, sans arrêt, sans repos, et volontairement, recherchant les cadavres pour les identifier et les ensevelir. »

3e Ordre Armée, 23 nov. 1918 (J. O., 21 févr. 1919) : « Toujours en première ligne au moment des attaques, encourageant les chasseurs, relevant les blessés, remplissant avec un dévouement sans limite son ministère de prêtre. Le 8 oct. 1918, s'est rendu dans une zone très ypéritée pour y remplir sa mission de dévouement. Les yeux brûlés, a refusé de se laisser évacuer et a continué toute la journée et toute la nuit à relever les blessés. »

4e Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

† GARIN (Léon-Jean), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 2 juin 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 21e B. C. P. (déc. 1914).

Disparu à Souchez, le 18 juin 1915.

Méd. Mil. posthume.

† GARIN (Marc-Joseph), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à La Vernaz (Hte-Savoie), le 17 mars 1888 ; prêtre profès. — Mobilisé (S. A.) capl 297e R. I. (1914) ; au front (août 1914) ; observateur ; blessé en Alsace (mai 1915).

Tué, le 5 juill. 1917, au Chemin des Dames.

1° Ordre C. A., n° 141, 31 juill. 1917. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 9 févr. (J. O., 17 août 1922) : « Chef de service d'observation de son bataillon, est demeuré à son poste dix-huit heures de suite, sous les plus violents bombardements. Intoxiqué par les gaz, a refusé de se laisser évacuer et a continué ses observations. Tué à son poste alors qu'il cherchait à découvrir la position d'une batterie ennemie, le 5 juill. 1917, à l'Epine-de-Védegrange. A été cité. »

† GARMY (Joseph), *de Clermont.*

Né aux Martres-s.-Morge, le 11 oct. 1879 ; vic. à St-Genès-les-Carmes à Clermont. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. (25 mars 1915) ; branc. 1re Div. marocaine ; IVe Sect. I. M. (1er oct. 1916).

Tué, à l'attaque de Terny-Sorny, le 15 sept. 1918, en transportant un blessé.

1° Ordre S. S. 1re Div. Maroc., 25 juill. 1918 : « Brancardier courageux et dévoué, toujours prêt à marcher. Dans les combats de juill. 1918, s'est dévoué nuit et jour, sans souci des bombardements, pour assurer les soins et l'évacuation des blessés. »

2° Méd. Mil. posthume.

GARNAULT (Louis), *de Nevers.*

Né à Pouilly-s.-Loire, le 7 janv. 1881 ; curé de Chitry-les-Mines. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. D./15 (2 août 1914) ; intoxiqué (21 avr. 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg ; — **1915 :** Bois d'Ailly, Marbotte, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Butte du Mesnil, Maisons-de-Champagne ; — **1918 :** Oise (20-21 avr.), Aisne.

Ordre S. S. 15e C. A., n° 93, 12 mai 1918 : « Brancardier très zélé, très dévoué. Vient de se prodiguer encore auprès des blessés, dans un poste de secours très bombardé. A été lui-même, les 20 et 21 avr. 1918, atteint de brûlures et d'intoxication par ypérite à la suite de deux violents bombardements par obus toxiques. »

GARNIER (Adrien), *de Luçon.*

Né à La Guérinière, le 22 sept. 1875 ; curé de St-Georges-de-Pointindoux. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (19 mars 1915) ; XVe Sect. I. M. Hôp. Samli (contagieux), A. O. (14 août 1916). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** campagne d'Orient, Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

GARNIER (Adrien-Camille), *de Grenoble.*

Né à La Mure, le 18 avr. 1879 ; prêtre ; prof. de rhétorique Inst. St-Maurice à Vienne. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (3 août 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. (oct. 1915) ; Hôp. « Princesse-Marie », Salonique (déc. 1915) ; capl (11 août 1916) ; prof. lycée serbe, Salonique (déc. 1917) ; G. Q. G. Salonique (déc. 1918) ; rapatrié (29 mars 1919). — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** retraite de Serbie (oct.-déc.) ; — **1916 :** Salonique (janv.-mars 1919).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 13 juill. (J. O., 8 nov. 1917). Le diplôme porte : « S'est toujours distingué par son activité et son dévouement, particulièrement pendant la période difficile de l'été 1916. »

2° Méd. Charité Serbie.

3° Croix Ordre Saint-Sava Serbie, 1920 : « Pour services rendus, comme professeur, à la jeunesse serbe, à Salonique. »

GARNIER (Ambroise-Jean-Marie), *des Cayes (Haïti).*

Né à Maxent (I.-et-V.), le 5 oct. 1885 ; prêtre diocèse d'Haïti (1914) ; vic. à Aquin (Haïti). — Récupéré (S. A.) 2e R. I. (23 févr. 1915) ; 410e R. I. (9 mars 1915) ; évacué (3 juill. 1915) ; 141e R. I. (1er avr. 1916) ; agent de liaison ; grièvement blessé (7 sept. 1918). — Réformé temporaire, le 5 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Belgique, Nieuport, Somme, Berny et Belloy-en-Santerre ; — **1917 :** Nieuport, Bixschoote, Steenstraete, Merckhem ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre (12-14 avr.), Verdun, Aisne (1er-7 sept.).

Ordre I. D./29, n° 7, 30 mai 1918 : « Agent de liaison courageux et dévoué, a assuré son service d'une façon remarquable pendant les combats des 12 et 14 avr. 1918, à Hangard-en-Santerre. »

GARNIER (André-Elie-Aristide), *de Langres.*

Né à Villiers-au-Bois, le 16 juill. 1888 ; vic. de Lanoue, St-Dizier. — Mobilisé (S. A.) 36oe R. I. (2 août 1914) ; capl ; 279e R. I. (24 sept. 1914) ; serg.-fourrier (1914) ; 238e R. I. (10 juin 1918) ; 307e R. I. (2 juill. 1918) ; 57e R. I. (24 févr. 1919). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand Couronné, Artois ; — **1915 :** Ablain-St-Nazaire ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Somme, St-Quentin ; — **1918 :** Roye, La Vesle, Ardennes.

Ordre I. D./62, n° 79, 2 déc. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Déjà blessé. A toujours montré, depuis son arrivée au régiment, un dévouement digne de tous les éloges. Toujours volontaire pour les tâches difficiles ; a évacué les blessés sous les plus forts bombardements, avec un courage et un dévouement admirables. »

† GARNIER (Charles-Marie-Joseph-Albert), *de St-Dié.*

Né à Viviers-le-Gras, le 9 sept. 1877 ; curé de Bande-Sapt. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M., G. B. D./71 (août 1914) ; capl (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Alsace, Cols de Saales et de Ste-Marie ; — **1915 :** Meurthe-et-Moselle, Fenvillers, La Chapelotte (28 févr.), Vého, Reillon, Leintrey (juin) ; — **1916-1917 :** Vauquois, Avocourt, Verdun ; — **1918 :** Cormicy, Berry-au-Bac. — † à l'Hosp. d'Annonay, le 18 oct. 1918, de maladie contractée en service.

Ordre 71e D. I., n° 52, 27 mai 1915 : « S'est proposé, le 28 févr., à Fenvillers, pour aller chercher des blessés graves sur la ligne de feu, alors que la route était balayée par l'artillerie ennemie. A demandé, le lendemain, à aller porter des objets de pansement au village nègre. A son retour, a eu son cadre de bicyclette brisé par un éclat d'obus. En rentrant, très calme, a demandé à repartir à la première occasion. »

GARNIER (Emile), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Vitré (I.-et-V.), le 5 août 1879 ; religieux de chœur Abbaye de Port-du-Salut. — Mobilisé (S. A.) 3e R. A. P. (3 août 1914) ; au front (25 mars 1915) ; 9e R. A. P. (1er mars 1917) ; inf. 159e R. A. L. (sept. 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** front de mer, Cherbourg (3 août-25 mars), Lorraine, Badonviller, St-Maurice (mars-août), Alsace, Thann, Hagenbach, Fuleren (oct.) ; — **1916-1918 :** Burnhaupt, Ammersviller, Seppois (févr.-16 sept.), occupation des forts de Metz.

Ordre 159e R. A. L., 12 mars 1919 : « Infirmier dont l'intrépidité, l'abnégation et le zèle ont enlevé l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Complètement indifférent au danger, a assuré son service d'une façon parfaite aux positions et aux observatoires pendant toute la campagne, sans jamais attendre l'ordre de s'y rendre, sans jamais se laisser détourner de sa tâche par le feu, prodiguant les soins matériels et moraux aux blessés avec une très belle compréhension du devoir. »

GARNIER (Emilie-Léontine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Paulien (Hte-Loire), le 10 déc. 1866 ; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

Mention Hon., 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours des diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

GARNIER (Francisque), *de Lyon.*

Né à St-Nizier-de-Fornas, le 31 déc. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 34e R. I. C., A. O. — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** campagne d'Orient.

Ordre 84e R. I. C., 2 oct. 1918 : « Bon soldat, brave et dévoué. Tireur du canon de 37, est resté à son poste le 1er sept. 1917, sous un violent bombardement, faisant preuve d'un grand courage et d'un réel mépris du danger. »

GARNIER (Gilbert), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 21 avr. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (19 avr. 1917) ; téléphoniste 134e R. I. (28 févr. 1918) ; VIIIe Sect. C. O. A. (3 janv. 1919) ; XVe Sect. C. O. A. Col., Armée Syrie (avr. 1919). — Démobilisé le 31 juill. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Noyon (18 août), Somme (oct.).

Ordre 134e R. I., oct. 1918 : « S'est particulièrement distingué au cours des combats du 12 au 17 oct. 1918, en réparant les lignes téléphoniques fréquemment coupées, dans une zone battue par le tir des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies. »

† GARNIER (Jean-Claude-François), *P. Cle de Jésus.*

Né à Cruet (Savoie), le 26 août 1887 ; prof. Coll. d'Alexandrie. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; inf. Chambéry (août 1914) ; 97e R. I. ; au front, 149e R. I. (12 mars 1915) ; capl (mai 1915) ; serg. (juin 1915) ; blessé (juill. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (mars-sept.), N.-D.-de-Lorette (mai-juin). — Tué, le 26 sept. 1915, au Bois-en-Hache, près d'Aix-Noulette, en criant à ses hommes : « En avant ! »

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 15 juin 1922) : « Brave sous-officier. Tombé glorieusement pour la France, le 26 sept. 1915, à Aix-Noulette. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GARNIER (Jean-Marie-Hippolyte), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Champclause (Hte-Loire), le 6 avr. 1885 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (1914) ; 82e R. I. ; grièvement blessé en Argonne (20 juill. 1915) ; prisonnier, Réserve-Lazareth Heilbronn (juill. 1915) ; Stuttgart (10 févr. 1916) ; interné en Suisse (1916) ; rapatrié en oct. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (20 juill.).

Méd. Mil., sept. 1918 : « Excellent soldat, d'un courage remarquable, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 20 juill. 1915, en Argonne, en faisant bravement son devoir au cours d'une violente attaque ennemie. »

† GARNIER (Jean-Marie-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Raucoules (Hte-Loire), le 4 mai 1880 ; profès convers Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. X.) 252e R. I. (9 déc. 1914) ; 13e B. C. A. ; 11e B. C. A. (1915) ; évacué pour maladie (15 juin 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, Alsace (mars), Metzeral. — Le 30 juill. 1915, à l'attaque de Barrenkopf (Alsace), a été tué d'une balle en plein cœur, au moment où un de ses camarades lui criait d'aller doucement. Quelques moments avant l'attaque, il fut cité comme exemple et désigné comme chef d'escouade pour l'attaque ; il avait précédemment refusé un poste qui lui eût permis de rester à l'arrière, préférant demeurer dans les tranchées avec les combattants.

1° Ordre 11e B. C. A., 30 août 1915 : « Tombé glorieusement, le 30 juill. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 avr. 1921 (J. O., 10 mai 1922) : « Brave chasseur. Tué glorieusement, le 30 juill. 1915, au Barrenkopf, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GARNIER (Jeanne), Sr Auguste, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Domrémy-en-Ornois (Hte-Marne), le 12 déc. 1885 ; inf. Hôp. Bayon.

† le 3 avr. 1917, à l'Hôp. de Bayon, de maladie contractée au chevet des malades.

GARNIER (Joseph-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Allineuc, le 21 août 1878 ; vic. à St-Brandan. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 2/60 (7 août 1914) ; G. B. D./60 (8 déc. 1915) ; branc. ; blessé (juill. 1916). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Champagne, Marne ; — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (juin-juill.), Champagne ; — **1917 :** Verdun (16 oct.-15 nov.), Argonne (nov.-23 mars 1918) ; — **1918 :** Montdidier (13 avr.-24 oct.), St-Jean-d'Ormont (30 oct.-11 nov.), Alsace.

Ordre 60e D. I., 28 juill. 1916 : « Brancardier très dévoué, s'est signalé pendant les combats du 27 juin au 11 juill. 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service. »

GARNIER (Joseph-Victor), *de Séez.*

Né à Chanu, le 24 août 1886 ; prof. Ecole St-François de Sales d'Alençon. — Récupéré (S. A.) 104e R. I. (2 août 1914) ; 67e R. I. (1er mai 1915) ; branc. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.) ; — **1916 :** Verdun (juin), Somme, Bouchavesnes ; — **1917 :** Chemin des Dames (20 mai), Somme ; **1918 :** Grivesnes, Cantigny, Aisne, Villemontoire, Vesle, Belgique, poursuite.

Ordre 67e R. I., 7 oct. 1915 : « Brancardier modèle, toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses, s'est particulièrement distingué par son dévouement et sa résistance à la fatigue, dans les journées du 25 au 30 sept. 1915. »

GARNIER (Marguerite), Sr M.-Emile, *des Sœurs de N.-D. de la Charité, Dijon.*

Née à Dijon (Côte-d'Or), le 7 nov. 1873 ; inf. bén. Hôp. temp. n° 73 à Dijon. — Décédée.

Insigne spécial S. S. bronze, 10 avr. 1917.

GARNIER (Marie-Sainte), Sr Rose-des-Anges, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Amanlis (I.-et-V.), le 4 déc. 1882 ; inf. Hôp. n° 9 *bis* et n° 17 à Dinan.

Insigne spécial S. S. bronze, 25 juin 1919.

GARNIER (Paul-Jules-Georges), *de Besançon.*

Né à la Neuvelle-les-Lure (Hte-Saône), le 24 juill. 1882 ; vic. à Faucogney. — Mobilisé (S. A.) 9e R. A. P. (8 déc. 1914) ; VIIe Sect. I. M. (30 mai 1916) ; au front (17 janv. 1917) ; 2e Gr. Art. Afrique (29 juill. 1917) ; intoxiqué (29 août 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, La Caillette (oct.), Côte du Poivre (nov.) ; — **1918 :** Somme, Amiens (mai), Aisne, Noyon (août), Hirson, Belgique, Maquenoise (11 déc. 1918).

Ordre A. D./87, n° 406, 4 déc. 1917 : « S'est imposé à tous par sa crânerie et son énergie. A été, pendant les affaires d'oct. 1917, chargé de la direction d'un poste de secours particulièrement exposé, y a mérité les plus grands éloges, tant par son courage que par son dévouement auprès des blessés. »

† GARNIER (Paul-Pierre), *de Viviers.*

Né à Annonay, le 1er nov. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 27e B. C. A. (16 avr. 1915).

Blessé, le 16 avr. 1917, à Craonne ; † le 18 à l'Amb. de Beaurieux.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 24 oct. 1920) : « Très brave chasseur. A été blessé mortellement en se portant à l'attaque des positions ennemies. »

GARNIER (Philibert), *de Chambéry.*

Né à Chambéry, le 2 févr. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 97e R. I., combattant (2 août 1914) ; branc. (5 mars 1915) ; une blessure. — Démobilisé le 21 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (19 août), Vosges (sept.), Arras (2 oct.) ; — **1915 :** Souchez, Carency (mars) ; — **1916 :** Verdun (mars), Flirey (mai-juin), Somme (sept.-oct.), Nouvron-Vingré (oct.-mars 1917) ; — **1917 :** Goucy-le-Château, Chemin des Dames (juill.), Schœnholz (sept.) ; — **1918 :** Plessis-de-Roye (mars), Montagne de Reims (juill.), Reims (sept.), Flandres (oct.-nov.), poursuite.

1° Ordre 97e R. I., n° 195, 16 oct. 1915 : « Assure, depuis le début des hostilités, le service de la relève des blessés dans des conditions souvent périlleuses, sans souci du danger. »

2° Ordre 77e D. I., n° 299, 29 sept. 1916 : « D'un courage calme, d'un dévouement inlassable, a assuré le service de liaison de relève des blessés dans les lignes et en amont des lignes, pendant les combats du 4 au 8 sept. 1916. »

3° Ordre 77e D. I., n° 448, 21 mars 1917 : « D'un dévouement à toute épreuve, est allé à deux reprises, dans les tranchées allemandes, relever les blessés, tombés au cours d'une reconnaissance. A déjà été blessé une fois. »

4° Ordre 77e D. I., n° 702, 28 avr. 1918 : « Dans l'affaire du 30 mars 1918, a fait preuve, une fois de plus, d'un mépris absolu du danger et du dévouement le plus admirable. Est resté, malgré l'intensité du feu, en liaison constante avec les bataillons pour guider les équipes de brancardiers et assurer le transport de tous nos blessés graves. »

5° Ordre Armée et Croix de guerre belge, mars 1919 : « S'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement au cours de l'offensive victorieuse des Flandres. »

6° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

GARNIER (Pierre-Aristide), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Champelause (Hte-Loire), le 13 févr. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (23 févr. 1915) ; soldat téléphoniste, 35e R. I. C. (29 avr. 1916) ; XVe Sect. C. O. A. (15 avr. 1918) ; VIIe Sect. C. O. A. (28 sept. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Péronne (juill.), Salonique, Florina, Monastir ; — **1918 :** Flandres (nov.).

Ordre 35e R. I. C., 15 janv. 1917 : « Soldat téléphoniste consciencieux et dévoué. Les 4, 5 et 6 oct. et 27 nov. 1916, a assuré dans les meilleures conditions, malgré de très violents bombardements, le service des communications téléphoniques, faisant preuve ainsi d'un calme et d'un courage remarquables. »

GARNIER (Raoul-Auguste-Pierre), *de Dijon.*

Né à Busserotte, le 20 nov. 1882 ; prof. Ecole St-François de Sales à Dijon (1914) ; curé de Larrey. — Mobilisé (S. A.) sergent VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Off. Admin. 3e cl. S. S. (31 mars 1915) ; Off. Admin. 2e cl. (25 janv. 1918) ; Off. Admin. G. B. C./12, détaché G. B. D./24. — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace ; — **1917 :** Champagne, les Monts ; — **1917-1918 :** Italie, Monte Tomba, Asiago.

1° Ordre S. S. 15e C. A., n° 112, 1918 : « Officier très méritant, modèle de conscience et de devoir. S'est toujours acquitté de sa tâche, à la plus grande satisfaction de ses chefs, dans des circonstances souvent dangereuses, notamment dans une ambulance divisionnaire fort exposée au feu de l'ennemi. »

2° Décoration italienne, 1918.

GARNIER (Théodore), *de Séez.*

Né à Bourgtheroulde (Eure), le 21 févr. 1883 ; prof. Ecole St-François-de-Sales d'Alençon. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (1er janv. 1915) ; H. O. E. 21/1 (12 mars 1915) ; G. B. D./130 (mars 1917) ; 6e R. A. P., Sect. repérage par le son (juin 1917) ; 134e R. A. L. (18 juill. 1918) ; s.-lieut. (15 mars 1919). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, Lorraine ; — **1917 :** Woëvre ; — **1918 :** Oise, Lassigny, Tergnier, Belgique, Thielt, la Lys.

Ordre A. L./84e C. A., 24 nov. 1918 : « Sous-officier d'un dévouement absolu, a toujours fait preuve, soit comme observateur, soit comme chef de section, d'un beau courage. Du 14 oct. au 10 nov. 1918, a su obtenir de son personnel, très réduit, un très bon rendement dans les circonstances les plus pénibles et malgré le feu de l'ennemi, grâce à son attitude toujours calme et à son sang-froid imperturbable. »

GARNIER DU PLESSIX (Eugène), *de St-Brieuc.*

Né à St-Jacques-de-la-Mer, le 7 mars 1888 ; prof. Ecole des Cordeliers à Dinan. — Mobilisé (S. A.) 10e R. A. C. (2 août 1914) ; brig. 207e R. A. C. ; deux frères tués. — Démobilisé le 30 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Les Ponts de Luines, Bois de la Marfée, Marais de St-Gond, Aubérive, Verdun, Tahure, Eparges, Somme, Vosges.

Ordre 207e R. A. C., 7 nov. 1917 : « Au front depuis le début de la campagne. Pendant la nuit du 12 au 13 août, a donné un bel exemple de dévouement et de sang-froid en allant de lui-même rechercher les blessés d'une corvée de ravitaillement en munitions soumise à un bombardement très violent d'obus asphyxiants et de gros calibre. »

GARO (Marie-Léonie), Sr Thaïs, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Saulxures-les-Nancy (M.-et-M.), le 22 mars 1850 ; inf. Hôp. Euville.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

GARRAFA (Francesco-Saverio), *de Bisignano.*

Né à Martino-di-Finita (Italie), le 28 juin 1886 ; capl aide de santé Hôp. n° 85 ; aum. mil. 44e S. S. (28 mai 1916) ; 12e R. I. (10 sept. 1916) ; 15e R. I. (2 nov. 1916). — Démobilisé en 1919.

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 70, 1920) : « Se trouvant avec les troupes combattantes loin de tout poste de secours, s'est chargé d'organiser sur l'heure un abri pour y rassembler les blessés et, sous la mitraille et la fusillade violentes de l'ennemi, a lui-même, au mépris du danger, prodigué les premiers soins aux blessés, les encourageant par sa parole élevée et pourvoyant à leur évacuation. S'est également distingué dans des combats antérieurs par son énergie et son courage. (Kuci [Albanie], 28-29 juill. 1918.) »

GARRALON (Justin), *d'Aire.*

Né à Vielle, le 30 sept. 1881 ; curé de Larbey. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; Amb. 1/68 (12 août 1915) ; G. B. D./68, service inhumations (9 juill. 1917) ; inf. Champagne et Alsace (1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Œuilly (9 juill.-2 août) ; — **1918 :** Champagne (24 sept.-11 oct.), Alsace, Lauwe, Lutterbach.

Ordre S. S. 68e D. I., n° 65, 20 janv. 1919 : « Infirmier consciencieux et énergique. A toujours exécuté son service avec le plus entier dévouement, particulièrement pendant l'offensive de Champagne 1918, où il a soigné les grands blessés jusqu'à la limite de ses forces. »

GARREAU (Charles-Henri-Robert), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Maillé, le 3 juill. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 114e R. I. ; deux fois blessé. — Démobilisé le 10 juin 1921.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Montdidier (23 juill.), Marchevesnes (21 oct.).

Ordre 114e R. I., janv. 1919 : « Caporal brave et dévoué, plein d'entrain, s'est particulièrement distingué aux affaires de juill. et d'oct. (Blessé deux fois.) »

† GARRET (Henri-Marie), *de Besançon.*

Né à Gésincourt, le 30 sept. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. X.) S. S. (9 avr. 1915) ; récupéré (S. A.) 173e R. I. capl.

Blessé, le 10 juin 1918, près de Compiègne ; † le lendemain.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 19 oct. 1920) : « Très brave gradé, plein d'audace et de sang-froid, et faisant preuve, en maintes circonstances, des plus belles qualités militaires. Mort glorieusement pour la France des suites de blessures de guerre, le 11 juin 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GARRIC (Alix), Sr Etienne, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Montpellier (Hérault), le 18 janv. 1889 ; inf. Hôp. n° 8 *bis* à Marseille.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† GARRIC (Pierre), *de Toulouse.*

Né à St-Orens, le 26 août 1892 ; minoré. — En service (S. A.) 80e R. I. (2 août 1914) ; serg.-major.

Tué, le 26 sept. 1915, en Champagne.

1° Ordre Régiment, mars 1915. Texte manque.

2° Méd. Mil. posthume, 27 oct. 1920 (J. O., 29 janv. 1921) : « Brave sous-officier. Mort pour la France à son poste de combat, le 26 sept. 1915, à Massiges. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GARRIGUES (Philippe-Pierre), *d'Albi.*

Né à St-Marcel, le 13 mai 1858 ; ancien curé de Gaulène ; en congé à Rabat. — Aum. mil. (1914-1918) ; aum. mil. de la place de Kénifra (1922).

Ordre Subdivision de Meknès, n° 228, 12 févr. 1921 : « Au Maroc depuis sept ans, ne cesse de donner l'exemple du dévouement le plus absolu et du plus bel esprit d'abnégation. Infatigable, toujours prêt à prodiguer ses soins et ses encouragements, a volontairement, et malgré son âge, partagé les fatigues des troupes d'opérations d'Ouezzan (sept.-nov. 1920), marchant toujours avec les groupes dont la tâche était la plus rude et la plus dangereuse, tenant à apporter le secours de son ministère aux malades et aux blessés. »

† GARRO (Victor), *de Versailles.*

Né à Corbeil, le 8 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e R. I. (12 août 1916) ; au front (mai 1917) ; évacué pour maladie ; retour au front, 134e R. I. ; 55e R. I ; 133e R. I.

Tué d'une balle de mitrailleuse en pleine poitrine, le 20 juill. 1918, à Courchamps (Aisne), en se portant à l'attaque.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 19 sept. 1920) : « Excellent soldat. Tombé glorieusement le 20 juill. 1918, au combat de Courchamps, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GARROLD (Richard), *P. Cie de Jésus.*

Né à Boulston (Herefordshire), le 2 févr. 1874 ; prof. Ecole St-François-Xavier, Liverpool. — Aum. Field Amb. Guards Division (30 oct. 1915) ; aum. div. (déc. 1915) ; blessé (21 janv. 1916) ; aum. Corps expéditionnaire Est-Africain (avr. 1916) ; évacué (nov. 1918) ; retour aux Indes (janv. 1919). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Est-Africain, Nyasaland ; — **1918 :** Indes, Egypte, Mésopotamie. — Décédé, le 7 juill. 1920, des suites des fatigues de la guerre. — (Sa vie a été écrite par le R. P. C. C. Martindale, S. J.)

1° Ordre Corps expéditionnaire Est-Africain, 1921.

2° « War Medal ».

GARRY (Camille-Jules), *de Versailles.*

Né en 1875 ; vic. à Pontoise. — Inf. vol. Hôp. aux. n° 181, Pontoise (20 nov. 1914) ; récupéré (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (28 déc. 1915) ; Amb. 203, 120e D. I. (10 janv. 1916) ; aum.-branc. 38e R. I.

(17 sept. 1916); aum. vol. G. B. D./27 (16 oct. 1918); blessé (3 juin 1918). — Démobilisé le 7 févr. 1919.

1° Ordre 38e R. I., 1er oct. 1916 : « S'est acquis l'estime de tous par la manière dont il a assuré le service des inhumations et des identifications des militaires tués ou abandonnés sur le champ de bataille. Au cours de l'attaque du 10 oct., s'est porté en avant et a pansé les blessés en pleine action, sous le bombardement. »

2° Ordre 38e R. I., sept. 1917 : « S'est distingué, du 8 au 16 août, par son empressement quotidien à se porter auprès des soldats blessés, à aller rendre les devoirs de son ministère aux mourants et, par sa belle attitude calme et simple sous le feu, a donné aux troupes un magnifique exemple de dévouement au devoir et d'abnégation de soi-même. »

3° Ordre Brigade, juin 1918 : « Au cours de la période de combats du 30 mai au 2 juin, a assuré avec le plus grand dévouement ses fonctions spéciales. Blessé légèrement, le 3 juin 1918, par les éclats d'un obus qui avait atteint grièvement plusieurs soldats, a montré un bel esprit d'abnégation et de devoir en se consacrant à ces soldats et en demandant à ne pas être évacué. »

† GARS (Etienne), *de Lille.*

Né à Pitgam, le 30 juill. 1883; prêtre (1909); vic. à St-Crysole, Comines. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (août 1914).

Tué, le 8 juin 1915, à Courcelles-aux-Bois, par un éclat d'obus.

Méd. Mil. posthume.

† GARY (Hippolyte-Léon), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Vers (Lot), le 15 juill. 1884; coadjuteur. — Mobilisé (S. A.) 14e R. I. (août 1914); deux blessures (28 sept. 1915 et 27 févr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** retraite (août-sept.), Marne; — **1915 :** Champagne, Verdun. — Tué le 11 juill. 1916, près du Fort de Souville.

Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 1er nov. 1921) : « Soldat courageux et plein d'entrain, ayant donné de nombreuses preuves de sa bravoure et de son sang-froid. Tombé glorieusement pour la France, le 11 juill. 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GARZUEL (Yves-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Trébrivan, le 29 juill. 1877; vic. à Pommerit-Jaudy (1914); recteur à Gurunhuel (1919). — Mobilisé (S. A.) capl.-inf. Xe Sect. I. M. (4 août 1914); capl G. B. D./124 (déc. 1916); intoxiqué deux fois (13 mars et 8 août 1918). — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Champagne, Mont Cornillet, Casque, Téton, Mont-Haut.

Ordre S. S. 124e D. I., n° 179, 7 avr. 1918 : « Caporal-brancardier d'un sang-froid remarquable. Chef de poste en qui on peut avoir toute confiance. Du 12 au 14 mars, sous un bombardement fréquemment renouvelé, ayant détruit un des abris occupés par le G. B. D., a dirigé les évacuations nombreuses de blessés et intoxiqués avec une régularité et une rapidité parfaites. A su prendre des dispositions telles que son personnel, manœuvrant dans une atmosphère très toxique, n'a subi que de légères atteintes. »

GAS (Stanislas-Marie-Jules-Etienne-Fernand), *de Bordeaux.*

Né à Figeac (Lot), le 3 août 1868; secrét. Union rég. Patronages du Sud-Ouest (1914); aum. Place de Landau, Allemagne (1920). — Engagé vol. Ire Div. marche Maroc. (18 août 1914); blessé 2 fois (12 juin 1918 et 21 oct. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Fosse à l'Eau (28 août), Bertoncourt (30 août), Alincourt (1er sept.), Coizard, Mondement, St-Prix (6-8-9 sept.), Marais de St-Gond (10 sept.), Prunay (14 sept.); — **1915 :** Artois, Souchez (16 juin), Champagne, Bois Sabot (25 sept.); — **1916 :** Belloy-en-Santerre (4 juill.); — **1917 :** Aubérive (17 avr.), Verdun, Côte de l'Oie (20 août); — **1918 :** Bois de Hangard (26 avr.), Soissons (30 mai), St-Baudry (12 juin), St-Pierre-Aigle, Dommiers, Chaudun (18 juill.), Allemant, Château-la-Motte (14 sept.).

1° Chev. Lég. Hon., 20 mai (J. O., 24 juin 1915) : « S'est fait constamment remarquer par l'inlassable dévouement avec lequel il a, en toutes circonstances, prodigué le secours de son ministère aux militaires de tout grade du régiment. Le 9 mai, s'est porté en avant en même temps que les troupes d'attaque pour réconforter les mourants, relever et panser les blessés, au mépris du danger, sous un feu intense de mousqueterie, provoquant l'admiration et la reconnaissance de tous; pendant les journées et nuits suivantes, a constamment accompagné le service de santé du régiment pour rechercher et soigner les blessés sur un terrain dangereusement battu et rasé par les projectiles, et n'a songé au repos qu'après avoir ainsi visité tout le champ de bataille. »

2° Ordre Armée, 27 août (J. O., 4 nov. 1916) : « Aumônier d'un dévouement admirable, toujours au milieu des combattants, jusque dans les endroits les plus exposés. A été à moitié enseveli par l'éclatement d'un obus en recherchant les blessés sur le terrain de l'action. »

3° Ordre Armée, 16 mai (J. O., 4 août 1917) : « Au cours des combats du 17 au 23 avr. 1917, a exercé son ministère avec un zèle, un dévouement et un courage admirables, à toute heure du jour et de la nuit, sur la ligne de feu, qu'il ne quittait aux moments d'accalmie que pour revenir momentanément à l'arrière procéder aux inhumations. Circulant sous les bombardements les plus violents, sous les rafales de mitrailleuses les plus intenses, relevant les blessés, assistant les mourants jusqu'aux points les plus extrêmes accessibles et les plus dangereux. Coutumier du fait. »

4° Ordre 16e C. A., n° 248, 19 sept. 1917. Texte manque.

5° Ordre 31e C. A., n° 218, 26 mai 1918 : « Au cours des combats du 26 avr. au 7 mai 1918, s'est prodigué nuit et jour dans des postes de secours très exposés, assistant les mourants, s'employant de toute son âme à adoucir les souffrances des blessés et ajoutant à ses soins le réconfort de ses cordiales exhortations. »

6° Ordre 1re Brigade Maroc., n° 137, 14 août 1918.

7° Ordre Div. Maroc., n° 185, 18 oct. 1918.

8° Ordre R. de Marche Légion étrangère, n° 236, 17 nov. 1918.

9° Ordre Div. Maroc., n° 205, 17 févr. 1919 : « Aumônier mobilisé avec la division du Maroc. Resté seul vivant des trois aumôniers partis de Bordeaux en août 1914. A participé à toutes les affaires de la division. A conquis, à force de bravoure, de simplicité et de bonté, l'admiration, le respect et l'affection de tous. Vivant symbole de l'union sacrée du champ de bataille qui subsiste après la bataille. »

10° Off. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

† GASC (Amand-Joseph-Justin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Castelpers (Aveyron), le 20 oct. 1895; prof. Coll. de Faggallah au Caire (Egypte). — Récupéré (S. A.) au Caire (1917); incorporé à Marseille (15 sept. 1917); au front (1918).

† le 3 nov. 1918, à l'Hôp. de Montpellier, de maladie contractée sur le front.

GASCHET (Virginie), Sr Sophie-des-Anges, *des Filles de la Sagesse.*

Née à La Poitevinière (M.-et-L.), le 12 mars 1878; inf. Hôp. Ste-Gemmes-d'Andigné; Hôp. n° 19 à Segré.

1° Insigne spécial S. S., 1er févr. 1918.

2° Palme C. R. F. vermeil, 25 avr. 1919.

GASCHON (Anne), Sr Basilie, *des Sœurs de St-Joseph de Bourg.*

Née à Cunlhat (P.-de-D.), le 29 juin 1849; inf. Hôtel-Dieu à Bourg.

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 13 janv. 1920) : « Assure depuis la mobilisation, à l'hôpital mixte de Bourg, en dépit de son âge et de l'écrasant labeur de cette fonction, et avec un dévouement qui dépasse tout éloge, la direction d'un service de grands blessés de 150 lits. »

GASCOIN (Françoise), Sr Philomène, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Ernée (Mayenne), le 1er déc. 1875; inf. à Carentan.

1° Méd. C. R. F. argent, 10 juin 1919.

2° Palme C. R. F. or, 1919.

GASCOIN (Victorine), *des Religieuses Hospitalières de St-Joseph d'Ernée.*

Née à Ernée (Mayenne), le 10 nov. 1873; inf. Hôp. d'Ernée.

Insigne spécial S. S. or, 28 déc. 1919.

GASNIER (Constant), *d'Angers.*

Né à Chazé-sur-Argos, le 1er févr. 1890; sémin. (1914); prêtre prof. Inst. libre de Combrée. — Mobilisé (S. A.) serg. 135e R. I. (2 août 1914); au front (août 1914); adjudant (15 oct. 1914); s.-lieut. (29 oct. 1914); blessé (1er nov. 1914); prisonnier à Zonnebecke (12 nov. 1914); lieut. (11 août 1917). — Démobilisé le 9 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bièvres, retraite, Faux, Fère-Champenoise, Prosnes (sept.), Yser, Zonnebecke (12 nov.).

Ordre 135e R. I., n° 21 230, 25 août 1919 : « A donné des preuves de bravoure, notamment dans une audacieuse reconnaissance, le 12 oct. 1914, au cours des deux premières journées de durs combats de la ferme Keyberg, près de Zonnebecke, en entraînant ses hommes à l'assaut et en allant spontanément après l'attaque rechercher le corps d'un officier. Blessé le 1er nov. 1914, est resté à son poste, où il a été fait prisonnier, le 12 nov. 1914, en essayant de dégager sa section menacée d'être tournée. »

GASNIER (Francis), *de Rennes.*

Né à Cancale, le 17 janv. 1891; sémin. — En service (S. A.) 25e R. I. (1914); capl; au front (août 1914); instruct. cl. 16 (1915); retour au front (1916); serg. observateur. — Démobilisé le 16 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (22 août), Marne (6-8 sept.), Arras, Mercatel (6 oct.); — **1916 :** Somme, Chilly, Maucourt (sept.); — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (29 avr.; 4-21 mai), Verdun, Cote 344 (sept.-oct.); — **1918 :** Marne (15-18 juill.).

Ordre 25e R. I., n° 688, 19 janv. 1918 : « Sous-officier observateur d'un sang-froid remarquable, précieux auxiliaire pour ses chefs. Sur le front dès le début de la guerre, gravement blessé à Mercatel. Revenu au régiment en Argonne, a montré à l'ouest du Mont Cornillet (mai 1917) et de la cote 344 (sept.-oct. 1917) un grand mépris du danger au cours de ses observations quotidiennes. Tireur d'élite, a mis récemment hors de combat plusieurs observateurs allemands. »

† GASPAR (Gustave-François-Ghislain), *de Namur.*

Né à Thon (Belgique), le 22 janv. 1880; prof. à Dinant.

Fusillé par les Allemands, le 25 août 1914, à Surice.

† GASPERI (Jacques-Louis-Raphaël-Félix), *de Limoges.*

Né à Auzances, en 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 14e R. I. (avr. 1915); capl 214e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Verdun, Champagne. — Blessé devant Reims, le 23 déc. 1917; † le lendemain.

1° Ordre Régiment, 19 sept. 1916 : « Son chef de section venant d'être mis hors de combat, s'est porté spontanément à son secours, sous un feu intense d'artillerie, faisant ainsi preuve d'un moral élevé et du plus grand mépris du danger. »

2° Ordre Division, 26 févr. 1917 : « Gradé d'un sang-froid remarquable, n'a pas hésité, sous un bombardement violent d'artillerie de tous calibres, à sortir de son abri pour dégager le corps de son chef de section, qui venait d'être tué. »

3° Méd. Mil. posthume, 4 janv. (J. O., 21 févr. 1918) : « Gradé admirable, d'un dévouement, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 23 déc. 1917, au cours d'un coup de main ennemi, n'a pas hésité à se précipiter sur un groupe d'assaillants, qu'il a repoussés et dont il a capturé l'un d'eux. A été blessé grièvement au cours de l'action. Deux citations. »

† GASQ (Urbain-Norbert-Hippolyte), *de Rodez.*

Né au Bousquet-de-Castelnau, le 1er janv. 1889; diacre. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (août 1914).

† à l'Hôp. temp. de Dunkerque, le 17 févr. 1915, de maladie contractée aux tranchées.

GASQUET (Anna), Sr Alphonsine, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Brivezac (Corrèze), le 3 mars 1869; inf. à Vittel, à Portieux et Hôp. compl. Armée n° 48 (1914-1918).

1° Palme S. S. argent, 15 déc. 1917 : « En raison de la durée et de l'assiduité des soins prodigués à nos soldats malades et du dévouement de tous les instants dont elle a fait preuve à leur égard pendant la guerre. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

GASS (Joseph), *de Strasbourg.*

Né à Mutzig (Bas-Rhin), le 24 mai 1867; prof. Grand Séminaire; correspondant du min. Instr. publique (9 déc. 1920).

Exilé à Wurzbourg (Bavière) (21 juin 1915-10 avr. 1919).

1° Méd. Hon. (Min. Int.) argent, 2 déc. (J. O., 7 déc. 1919). Le diplôme porte : « Pour rendre hommage à l'attitude du courageux patriote qui, pour affirmer hautement la ferveur de ses sentiments français, n'a pas craint de s'exposer à la vengeance de l'ennemi et d'encourir ses rigueurs. »

2° Off. Académie, 9 oct. 1921.

3° Méd. Fidélité française avec une étoile, 3 nov. (J. O., 7 nov. 1923).

†GASSÈRE (Léon), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Paris, le 5 déc. 1890; religieux Abbaye N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 1er rég. Marche d'Afrique (9 nov. 1914); Salonique (1916).

Tué, le 8 nov. 1916, à Négoçani (Serbie), pendant l'avance sur Monastir.

Méd. Mil. posthume.

GASSION (Joseph), *de Coutances.*

Né à Isigny, le 24 juill. 1887; vic. à Octeville (1914); vic. St-Vaast. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C.

(15 mars 1915); 129e R. I. (17 janv. 1917); inf. IIIe Armée (1er mars 1917); inf. 36e R. I. (15 avr. 1918); XXIIe Sect. I. M. — Démobilisé le 18 juill. 1919.

1° Ordre S. S. G. M. P., 1er sept. 1918 : « Infirmier très dévoué, s'est dépensé sans compter pendant une épidémie de typhoïde. A soigné seul pendant plus de vingt jours, avec un rare dévouement, une quinzaine de malades gravement contagieux. »

2° Méd. Hon. Ep. argent.

GAST (Cécile), Sr M.-Léna, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Rosheim (Bas-Rhin), le 5 oct. 1875; inf. Hôp. Haussmann à Logelbach.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GASTALDI, Sr M.-Théophane, *des Petites-Sœurs des Malades de Mauriac.*

Née à Cosio d'Arosio (Italie), le 26 oct. 1885; inf. à Nice.

Palme S. S. or, 14 janv. 1919.

GASTAUD (Isabelle), Sr Alexandra, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Nice (A.-M.), le 8 août 1875; inf. bén. Amb. du S.-C. à Chambéry.

Insigne spécial S. S. bronze, 2 juill. 1918.

† GASTAUD (Roch-Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Raphaël (Var), le 5 déc. 1884; prof. à Telar (Mexique). — Mobilisé (S. A.) combattant.

† à Biskra (Algérie), le 18 févr. 1918, des suites de maladie contractée aux armées.

GASTE (Elise-Marie), Sr Elise, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à St-Ouen-des-Toits (Mayenne), le 16 nov. 1883; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Ferté-Bernard.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

† GASTEL (Laurent-Joseph), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Domalain (I.-et-V.), le 23 sept. 1897; aspirant missionn. à Pont-Rousseau. — Mobilisé (S. A.) 104e R. I. (1916); 403e R. I.

Tué, le 2 sept. 1917, au Chemin des Dames.

Méd. Mil. posthume, 29 janv. (J. O., 6 déc. 1921) : « Très brave soldat. Mort pour la France, le 2 sept. 1917, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GASTEL (Marie), Sr Julie, *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Née à Mouscron (Belgique), le 14 févr. 1870; inf. Hôp. mil. à Ostende (26 août 1914).

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

† GASTESOLEIL (Pierre-Jules), *de Périgueux.*

Né à Bergerac, le 12 mai 1886; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 100e R. I. (août 1914).

Tué dans une charge à la baïonnette, à Ysel, le 21 août 1914.

1° Ordre Régiment, n° 2 613 « C. P. », 19 juin 1919. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 11 sept. (J. O., 17 sept. 1919) : « Très bon sous-officier. Le 21 août 1914, malgré un feu très violent de mitrailleuses, s'est porté résolument à l'assaut avec sa demi-section. A été mortellement blessé à Yzel (Belgique). A été cité. »

GASTON (Alfred-Denis-Antoine), *de St-Flour.*

Né à Ally, le 9 oct. 1873; curé-doyen de St-Mamet. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (5 août 1914); inf. Hôp. Vic-sur-Cère (20 août 1914); G. B. D./40 (23 oct. 1916); 150e R. I., C. I. D./40 (21 mars 1917). — Démobilisé le 5 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Sapigneul ; — **1918 :** Champagne.

Ordre 150e R. I., n° 332, 7 août 1918 : « A fait preuve, au cours du bombardement du 15 juill. 1918, du plus grand mépris du danger, circulant dans les rues pour ramener les blessés. A été blessé. »

GASTON (Jean), *de Paris.*

Né à Aurillac (Cantal), le 11 sept. 1875; curé de St-Hippolyte à Paris. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (2 août 1914); G. B. D./103e Div. Ter. (11 nov. 1915); branc. 46e D. I. Alp. (mai 1916); aum. vol. G. B. D./201, 133e D. I. (25 juill. 1916). — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Oise, Tracy-le-Mont ; — **1916 :** Verdun (24 oct.-15 déc.); — **1917 :** Chemin des Dames, Cerny-en-Laonnois (mai); — **1918 :** Amiens, Moreuil (mars), Flandres, Mont Kemmel (avr.), Montdidier (9-23 août), prise de St-Quentin (oct.).

1° Ordre 133e D. I., n° 92, 21 déc. 1916 : « Aumônier volontaire au G. B. D., a fait preuve, pendant les combats du 24 oct. et du 15 déc. 1916, d'un réel courage et d'un grand dévouement auprès des blessés, dans des postes de secours soumis à de violents bombardements. »

2° Ordre 133e D. I., n° 412, 28 août 1918 : « Aumônier volontaire qui a toujours fait preuve de dévouement et d'entrain. Dans toutes les actions où la division a été engagée, à Verdun, sur le Chemin des Dames, à Merckhem, sur la Somme, dans les Flandres, a exercé son ministère avec le plus grand courage. Vient encore de se distinguer dans la période de combats (est de Montdidier), du 9 au 21 août 1918. »

3° Ordre 401e R. I., n° 720, 1er sept. 1918 : « Auprès du régiment dans les combats du 9 au 23 août, a assuré son ministère avec simplicité et calme en dépit du danger. »

† GATEAU (Marcel-Augustin), *de Sens.*

Né à Sens, le 12 déc. 1884; prof. Ecole St-Jacques de Joigny. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. à Sens (août 1914); à Vernon; 359e R. I.

† des suites d'une opération, le 23 janv. 1918, à l'Hôp. maritime de Cherbourg.

† GATEL (Jean-Baptiste), *de Rennes.*

Né à La Guerche-de-Bretagne, le 10 août 1886; vic. à Vignoc. — Mobilisé (S. A.) 271e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, retraite de Charleroi (22 août). — Disparu à Donchery, le 25 août 1914, après avoir été blessé.

Méd. Mil. posthume.

† GATHIER (Joseph), *de Lyon.*

Né à Allières, le 10 janv. 1883; vic. au St-Nom-de-Jésus, Lyon. — Mobilisé (S. A.) capl VIIe Sect. I. M., Amb. 8/7 (août 1914); licencié pour maladie (sept. 1914).

† d'épuisement, à Allières, le 19 oct. 1914.

GATHIER (Marie-Claudine-Cécile), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Just-d'Avray (Rhône), le 22 oct. 1857; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

† GATHY (Edouard-Joseph), *de Namur.*

Né à Hermanne (Belgique), le 17 avr. 1889; minoré. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb./4e D. A. (1er août 1914); 10e R. I. (23 sept. 1914); 4e R. A. C. (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Namur, Termonde, Yser, Tervaete. — † accidentellement à Oye (P.-de-C.), le 13 juill. 1917.

GATIER (Joseph-Auguste), *de Grenoble.*

Né à Cessieu, le 30 avr. 1883; vic. à Ruy (1914); curé de St-Victor-de-Cessieu (1919). — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (11 août 1914); blessé à Grugies, près St-Quentin (15 avr. 1917); évacué; amputé du bras dr. — Réformé n° 1, le 6 oct. 1917.

Méd. Mil., 20 avr. (J. O., 10 juin 1917) : « Infirmier très dévoué et très courageux. Dans la nuit du 15 au 16 avr. 1917, un obus étant tombé sur une section, s'est porté spontanément au secours des blessés. A été lui-même grièvement atteint par un nouvel obus. Amputé du bras droit. »

† GATINEAU (Henri-Constant-Marie-Joseph), *de Nantes.*

Né à St-Julien-de-Vouvantes, le 26 mai 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I.

Tué à Thiaumont, le 12 juin 1916.

Méd. Mil. posthume.

† GATTAMORTA (Armando), *de Forli.*

Né à Coccolia (Italie), le 11 nov. 1885; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. mil. (10 juill. 1916).

† le 16 déc. 1917, à Ancone.

GATTI (Pietro-Clemente), *des Franciscains.*

Né à Casclle di Pressana (Italie), le 26 févr. 1880; capl major 30e S. S.; aum. mil. 20e S. S. — Démobilisé en 1919.

1° Eloge solennel (Bull. Off. n° 40, 1918) : « En divers combats, a porté infatigablement sa parole de réconfort aux blessés graves qui affluaient au service de santé, traversant, au mépris du danger, des zones balayées par le feu ennemi ; s'est rendu auprès des équipes de brancardiers chargés de l'évacuation des postes de secours régimentaires, les encourageant et les excitant par l'exemple et la parole à faire leur devoir. (Haut-Plateau d'Asiago [Vicence], 10-19 juin 1917.) »

2° Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off. n° 2, 1920) : « Pour services signalés rendus à l'occasion de la guerre 1914-1918. »

3° Diplôme Evêque Castrensis.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† GAU (Henri-Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Luc-en-Diois (Drôme), le 29 janv. 1885; prof. — Mobilisé (S. A.) 30e B. C. A. (14 déc. 1914); agent de liaison 28e B. C. A. (15 juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Hartmannswillerkopf. — Broyé par un obus, à son poste de combat, le 10 janv. 1916.

1° Ordre 6e Brigade Chasseurs, 1916 : « Agent de liaison de section. A fait preuve, dans tous les combats auxquels il a pris part, du plus grand courage, et notamment pendant les derniers bombardements au cours desquels il a assuré, à plusieurs reprises, une liaison très difficile. A été tué le 10 janv. 1916, au cours d'un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 9 déc. 1920). Même texte que ci-dessus.

† GAU (Pierre), *des Bénédictins.*

Né à St-Amans-Soult (Tarn), le 3 août 1882; convers Abbaye d'Encalcat, en résidence à Bésalu. — Revenu d'Espagne; mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (2 août 1914); au front 7e R. I. C. (5 sept. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Domprémy (8 sept.), Ville-sur-Tourbe (15 sept.). — Blessé, le 29 oct. 1914, près de Ville-sur-Tourbe; décédé le lendemain à l'Amb. 12/22, à Braux-Ste-Cohière.

Méd. Mil. posthume, 30 juill. (J. O., 17 nov. 1920) : « Bon et courageux soldat, plein d'allant et d'entrain. S'est brillamment comporté dans les combats auxquels il a pris part. A donné à ses camarades l'exemple du sacrifice et du dévouement. Mort glorieusement, le 30 oct. 1914, des suites de blessures reçues à l'ennemi. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GAUBERT (Jules), *de Rodez.*

Né à Lédergues, le 29 févr. 1884; prof. à Belmont. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./31 (2 août 1914); 365e R. I. (févr. 1917); capl. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Ypres ; — **1915 :** Champagne, Beauséjour (mars-sept.); — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Mont-Haut, Casque (mai-juin); — **1918 :** Soissons, Chemin des Dames, poursuite.

1° Ordre 81e D. I., n° 422, 13 oct. 1915 : « S'est spontanément porté au secours d'artilleurs blessés malgré un bombardement très violent et les a transportés rapidement au poste de secours. »

2° Ordre 365e R. I., n° 170, 26 mai 1917 : « Au cours d'un violent bombardement, avec le plus grand mépris du danger, s'est dépensé avec une activité inlassable aux soins et au transport des blessés. »

3° Ordre 72e D. I., juin 1918 : « Caporal-brancardier, a fait preuve d'initiative et d'énergie en assurant, malgré un feu terrible, le soin et l'évacuation rapide de très nombreux blessés. »

GAUBERT (Marthe-Adeline-Marie), Sr Evremont, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Lande-Patry (Orne), le 11 déc. 1884; inf. Hôp. aux. n° 23 à Alençon.

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.
2° Palme C. R. F. bronze, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GAUCHET (Albert), *de Soissons.*

Né à Nouvion-en-Thiérache, le 28 sept. 1879; curé de Brancourt-le-Grand (1914); curé de Landouzy-la-Ville.

Félicitations Min. Int., 25 nov. 1919 : « M. le préfet de l'Aisne m'a signalé l'attitude courageuse dont vous avez fait preuve depuis le début des hostilités. J'ai l'honneur de vous adresser les félicitations du Gouvernement de la République, auxquelles je joins mes félicitations personnelles. »

GAUCHIN (Jules-Achille), *d'Amiens.*

Né à Miraumont, le 28 nov. 1862; à Beaumetz-Cartigny.

Enlevé de Cartigny (21 août 1916), conduit et enfermé à Landrecies ; retour en France (févr. 1917).

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 sept. (J. O., 28 sept. 1922) : « Prisonnier et otage. »

GAUCHY (Bertin-Germain), *de Limoges.*

Né à Najac (Aveyron), le 4 sept. 1878; curé de Féniers. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M., G. B. D./96[e] Div. T. (8 août 1914); G. B. D./125 (16 juin 1915). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (avr.-mai).

Ordre 195[e] D. I., 20 mai 1917 : « A fait preuve, au cours des combats sur l'Aisne en 1917, du dévouement le plus absolu et du plus beau zèle. En mai 1917, apprenant que des blessés se trouvaient non loin de son poste, est allé leur porter secours sous un violent bombardement. »

GAUDARD (Joseph), *de Lyon.*

Né à Noirétable, le 19 janv. 1891; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; maréchal des logis 84[e] R. A. L.

Ordre Division, 10 nov. 1918 : « Très bon sous-officier, modèle d'énergie et de bravoure. Blessé deux fois dans l'infanterie, en accomplissant son devoir. »

GAUDEL (Auguste-Joseph), *de Nancy.*

Né à Gerbéviller, le 21 mai 1880 ; curé de Magnières (1914); prof. Université Strasbourg. — Mobilisé (S. A.) inf. gare des Aubrais (5 sept. 1915). — Démobilisé le 5 mars 1919.

Ordre du Pays (J. O., 8 avr. 1922) : « Curé de Magnières au moment de l'invasion allemande, a fait preuve du plus beau courage et du plus ardent patriotisme pendant l'occupation de la commune par l'ennemi (août-sept. 1914). A été pris comme otage et blessé par un éclat d'obus. »

† GAUDEMER (Jules), *de Séez.*

Né à St-Léonard-des-Bois, le 21 févr. 1879 ; vic. à St-Germain-de-la-Coudre. — Mobilisé (S. A.) branc. 31[e] R. I. T. (2 août 1914); 303[e] R. I.; hospitalisé pour maladie (1915); retour au front (1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Meuse, Woëvre ; — **1916** : Verdun, Fresnes-en-Woëvre. — Blessé le 24 févr. 1916 ; † à l'Amb. 4/54, le 5 mars 1916.

Méd. Mil. posthume.

† GAUDERON (Jean-Léon-Ange), *de Besançon.*

Né à Isle-sur-le-Doubs, le 8 nov. 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 60[e] R. I. (déc. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (25 sept.); — **1916** : Verdun, Beaumont, Bois des Caures, Cote 344 (févr.), Vaux, Massiges. — Tué devant le Fort de Brimont, le 4 avr. 1917.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 12 mai 1921) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 4 avr. 1917, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAUDET (Louis-Octave), *de Vannes.*

Né à Lorient, le 1[er] janv. 1884; vic.-inst. à la Trinité-sur-Mer (1914); vic. à St-Louis de Lorient. — Récupéré (S. A.) XI[e] Sect. I. M., G. B. D./22 (26 janv. 1915); cap[l] (4 oct. 1916); serg. (1[er] janv. 1917) ; 170[e] R. I. (8 août 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917** : Somme, Hébuterne, Champagne, Verdun, Chemin des Dames, Croissant.

1° Méd. Mil., 8 nov. 1917 : « Très brave gradé. S'est brillamment comporté, le 18 oct. 1917, au cours d'un coup de main sur les lignes ennemies. Poussant à la tête de son escouade au delà de la deuxième ligne, a ramené quatorze prisonniers grâce à son énergie et à son intrépidité. »

2° Ordre 170[e] R. I., n° 130, 20 août 1918 : « Gradé d'une haute valeur morale, ayant une grande influence sur ses hommes, auxquels il communique son ardeur, sa bravoure et son sang-froid ; pendant la période du 18 au 25 juill. 1918, a été un auxiliaire précieux pour son chef de section et a accompli parfaitement les missions dangereuses qui lui ont été confiées. »

† GAUDEUL (Emile-Ange-Marie-Joseph), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Paramé (I.-et-V.), le 24 avr. 1888 ; prêtre (1913); prof. à Pont-Rousseau. — Récupéré (S. A.) S. S. 47[e] R. I. (févr. 1915) ; branc.-aum. 116[e] R. I.

Grièvement blessé, le 10 juin 1918, près de La Ferté-sous-Jouarre, au retour d'une inhumation de morts entre les lignes ; † le même jour à l'Amb. 9/21.

1° Ordre 116[e] R. I., sept. 1917 : « Brancardier d'un dévouement absolu, montrant, en toutes circonstances, le plus grand mépris du danger. S'est signalé, le 10 août 1917, en transportant toute la journée, sur la plaine, des blessés et des morts de la première ligne. »

2° Ordre 116[e] R. I., n° 1197, 12 mars 1918 : « Branc.-aum. du bataillon. Modèle de dévouement. Le 14 févr. 1918, a demandé à accompagner une patrouille offensive. Le 5 mars 1918, sous un bombardement des plus violents, s'est porté en première ligne pour assister les blessés et a montré un absolu mépris du danger. »

3° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 25 oct. 1920) : « Prêtre brancardier d'élite, ayant fait l'admiration de tous par son courage et son mépris du danger. Pendant l'attaque de juin 1918, a traversé plusieurs barrages pour se porter au secours des blessés. Est mort victime de son dévouement. A été cité. »

† GAUDIARD (Jean-Baptiste), *de Bourges.*

Né à Lourdoueix-St-Pierre (Creuse), le 24 juin 1878 ; curé de Ménétréol-sur-Sauldre. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M. (5 août 1914) ; inf. Amb. 2/71.

Tué à Abeelle (Belgique), le 8 mai 1918.

† GAUDIN, S[r] Martin, *des Sœurs de la Providence de Sens.*

Inf. Hôp. temp. n° 32 à Sens.

Décédée, le 15 juill. 1916, des fatigues supportées dans son service auprès des blessés.

† GAUDIN (Henri), *d'Angers.*

Né au May-sur-Evre, le 14 mai 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135[e] R. I. (10 avr. 1915); cap[l]; 405[e] R. I. (23 mars 1916); 407[e] R. I. (16 juill. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (juin) ; — **1917** : Chemin des Dames (avr.). — Tué d'une balle à la tête, le 1[er] déc. 1917, au Chemin des Dames, au cours d'un coup de main.

1° Ordre Division, déc. 1917 : « Gradé d'un courage remarquable. A, avec quelques hommes, tenu tête à un fort détachement ennemi et fut glorieusement tué au cours d'un corps à corps, le 1[er] déc. 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 7 juin 1921). Même texte que ci-dessus.

GAUDIN (Jean-Marie-Charles), *de Bayonne.*

Né à Hasparren, le 10 sept. 1882 ; vic. à Ascain. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M., Amb. 4/68 (8 août 1914) ; 30[e] R. A. C. ; 101[e] B[ie] de 58 (28 juill. 1917) ; 178[e] R. A. tranchées (17 mars 1918) ; branc. — Démobilisé le 1[er] mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (juill.-déc.); — **1918** : Château-Thierry (juill.), Vesle (sept.), Suippes (oct.).

Ordre Art. D/9, n° 39, 1[er] janv. 1918 : « Le 18 déc. 1917, s'est porté spontanément au secours de plusieurs fantassins blessés par un obus ennemi et a aidé à leur transport au poste médical le plus proche malgré un violent bombardement. »

GAUDIN (Louise-Marie), *des Filles de la Charité.*

Inf. à Dourdan.

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « D'une capacité, d'un dévouement et d'une abnégation n'ayant d'égale que sa modestie, s'est dépensée sans arrêt, et actuellement encore, malgré son âge (74 ans), tient à assurer tout son service à l'hôpital de Dourdan, se réservant les travaux les plus durs, dont l'accomplissement exige une absolue charité. »

† GAUDIN (Victor-François-Auguste), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Brielles (I.-et-V.), le 31 déc. 1890 ; religieux de chœur, clerc minoré, Abbaye de N.-D. de Port-du-Salut. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 110[e] R. I. (août 1914); *agent de liaison.*

Tué au Gault-la-Forêt (Marne), le 7 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 27 mai (J. O., 24 oct. 1920) : « Brave soldat. Tombé glorieusement sur le champ de bataille, le 7 sept. 1914, au Gault-la-Forêt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAUDON (Marie-Louise), S[r] Clément-de-S[t]-Hubert, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Boussay (Loire-Inf.), le 19 mars 1870 ; inf. Hôp. Paimbœuf.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GAUDOT (Georges-Louis-Jean-Marie), *de Dijon.*

Né à Esbarres, le 6 oct. 1885; prêtre, secrét. évêché. — Mobilisé (S. A.) VIII[e] Sect. I. M., secrét. médecin-chef G. B. D./58 (6 août 1914). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Saales, Bourg-Bruche, Vosges, St-Dié, Taintrux (20 août-1[er] sept.), Artois, La Bassée, Vermelles, N.-D.-de-Lorette (15 oct.-30 août 1915) ; — **1915** : Neuville-St-Vaast, Marœuil (25 sept.-30 déc.) ; — **1916** : Belgique, Hetsas, Steenstraete (25 févr.-20 mai), Somme, Rosières, Méharicourt, Armancourt (5 juin-20 janv. 1917) ; — **1917** : Alsace, Massevaux, Guervenheim (mars-15 juin), Reims (20 août-20 janv. 1918); — **1918** : Champagne, Butte du Mesnil (20 mars-26 avr.), Oise, Cuvilly, Neuvy-sur-Aronde (mai-10 juin), Aisne, St-Pierre-Aigle, Longpont, Vierzy, Ferme Beaurepaire (17-25 juill.), Oise : de Thiescourt à Noyon (15 août-8 sept.), Tergnier, La Fère, Mayot, Renansart, Sains-Richaumont, Hirson, St-Michel (25 sept.-11 nov.).

Ordre 58[e] D. I., 28 déc. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, joint à un zèle et à un dévouement jamais démentis un sang-froid et un mépris du danger qui se sont particulièrement affirmés à Marœuil (sept.-déc. 1915), à Neuvy-sur-Aronde (juin 1918) et à la Ferme Beaurepaire (juill. 1918). »

GAUDOUX (Henri), *de Cambrai.*

Né à Ferrière-la-Petite, le 17 mai 1882; vic. à Maretz; à *Fourmies.*

1° Méd. Victimes Invasion argent, 22 sept. (J. O., 23 sept. 1922) : « Précédemment à Fourmies. Emprisonné à plusieurs reprises. Otage à Holzminden. »

2° Méd. Rec. Fr. argent, 6 févr. (J. O., 10 févr. 1924) : « Déporté et interné en Allemagne : 1° du 20 sept. 1914 au 6 déc. 1915 ; 2° de nov. 1916 à avr. 1917 ; condamné deux fois à l'emprisonnement pour refus d'obéissance aux ordres de l'ennemi. »

GAUDRON (Alphonse-Paul), *de Chartres.*

Né à Coudreceau, le 5 mai 1880 ; dir. Grand Séminaire. — Mobilisé (S. X.) IV[e] Sect. I. M., Hôp. temp. Nogent-le-Rotrou (2 août 1914); versé (S. A.) inf. (mai 1915) ; Train sanit. (9 sept. 1915) ; 61[e] R. A. C. (8 juill. 1917). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun ; — **1918** : Somme, Ardennes.

1° Ordre Régiment, n° 542, 30 août 1917 : « Infirmier d'une abnégation, d'une bravoure et d'un dévouement absolus. Venu, sur sa demande, d'une formation sanitaire de l'intérieur. Expose sa vie avec un calme qui dénote à lui seul son caractère. »

2° Ordre 43[e] D. I., n° 525, 27 août 1918 : « Prêtre-infirmier d'une valeur exceptionnelle, venu, sur sa demande, d'une formation sanitaire de l'arrière. A déjà donné de nombreuses preuves de son courage et de son esprit de sacrifice. Au péril de sa vie, a réussi à sauver plusieurs officiers du groupe qui s'étaient portés eux-mêmes dans une sape envahie par l'oxyde de carbone au secours des camarades de l'infanterie, qu'ils ont sauvés. »

GAUDRY (Désiré), *de Tours.*

Né à Bourneau, le 19 mars 1880 ; prof. à Ste-Geneviève, Versailles. — Mobilisé (S. A.) IX[e] Sect. I. M., cap[l] Hôp. temp. n° 28 à Angers (14 août 1914); Amb. 2/153 (avr. 1915); dépôt d'éclopés Abbeville (10 déc. 1916) ; élève-off. T. S. F. (mars 1917) ; off. radiotélégraphiste I[re] D. I. (19 juin 1917) ; 153[e] D. I. (28 oct. 1918). — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Yser (avr.), Artois (juin), Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Yser, Houthulst ; — **1918** : Noyon (mars-avr.), Oise, Villers-Cotterêts (juin-juill.).

1° Ordre 153[e] D. I., n° 14, 18 mars 1918 : « Sous un bombardement intense, a continué l'évacuation des blessés avec un sang-froid exemplaire. »

2° Ordre 1[re] D. I., n° 98, 12 août 1917 : « Officier radiotélégraphiste très courageux et très dévoué. S'est dépensé sans compter au cours des récentes opérations auxquelles a pris part la D. I., a organisé sur place tous les postes de la T. S. F. d'artillerie et d'infanterie de la division, a contribué lui-même à la bonne installation des postes avancés, se déplaçant en première ligne au milieu du bombardement ennemi sans souci du danger. »

GAUDRY (Lucien), *d'Orléans.*

Né à Briare, le 4 sept. 1886 ; vic. à N.-D. de Cléry (1914) ; vic. à Montargis. — Mobilisé (S. A.) V[e] Sect. I. M., Amb. 4/5 (2 août 1914); branc.-aum. vol. 13[e] R. A. C. (1916); brig. (avr. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Meuse, Hauts de Meuse, Vauquois ; — **1915** : Verdun, Somme, Sézanne ; — **1916** : Aisne, Craonne, La Ville-au-Bois ; — **1918** : Noyon, Alsace, Marne.

Ordre 10[e] D. I., n° 201, 10 mai 1917 : « Brancardier-prêtre, venu sur sa demande d'une ambulance dans une

unité combattante, y a donné les preuves du plus grand dévouement et du plus entier mépris du danger, ne songeant qu'à secourir les blessés, les réconforter par son calme et sa sérénité. S'est encore fait remarquer par son attitude au feu dans la journée du 16 avr. 1917. »

GAGUÉ (Louis-Alexandre), *d'Orléans.*

Né à Coullons, le 10 août 1882; prof. Coll. de Pont-Levoy. — Mobilisé (S. A.) VIII[e] Sect. I. M., Amb. 2/70. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine ; — **1915** : Artois.

1° Ordre S. S. 35[e] C. A., n° 6, 25 oct. 1915 : « Dévouement sans bornes en Lorraine d'abord, en Artois ensuite. A rendu les plus grands services pour le bon fonctionnement de la formation et s'est signalé constamment par les soins donnés nuit et jour aux blessés. »

2° Ordre 70[e] D. I., n° 107, 24 juin 1916 : « D'un dévouement de tous les instants, a, en particulier le 12 juin 1916, spontanément offert et donné son sang pour pratiquer la transfusion chez un grave blessé. »

GAUGUET (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Téhillac, le 19 juill. 1882; vic.-inst. à St-Dolay (1914); aum. sanatorium de Carnac-Plage. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (7 août 1914); Amb. 1/65, 15[e] C. A. (4 oct. 1916); brig.-branc. 3[e] Cuir. (19 oct. 1917). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Marne ; — **1915** : Champagne (sept.); — **1917** : Champagne (août); — **1918** : Somme (mars-avr.), Montdidier, Chemin des Dames (29 mai), Fère-en-Tardenois, Marne, Jaulgonne, Mont-St-Père, Château-Thierry, Marne (août), Montdidier, Flandres (sept.-oct.), Ypres, Routers, Audenarde.

1° Ordre 3[e] Cuir., n° 188, 25 janv. 1918 : « Passé, sur sa demande, du service auxiliaire dans le service armé. A la suite d'une grave maladie contractée en soignant des contagieux, a demandé à venir au front, où il a toujours fait preuve du plus grand dévouement. S'est particulièrement distingué le 29 mai 1919, en portant secours à un officier mortellement blessé, qu'il a réussi à évacuer pendant le combat. »

2° Félicitations Médecin-Chef Amb. 1/65, 1[er] oct. 1917 : « Soldat très discipliné et plein d'initiative a, comme infirmier de visite, fait preuve d'un dévouement et d'un zèle au-dessus de tout éloge. »

GAUGUIN (Eugène), *de Chartres.*

Né à Bû, en 1889; vic. à La Bazoche-Gouët. — Rengagé (S. A.) 23[e] R. I. C. (15 févr. 1915); au front branc. 6[e] R. I. C. (1915). — Démobilisé en mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Fortin de Beauséjour (sept.).

Ordre 5[e] R. I. C., 29 sept. 1915 : « N'a pas hésité à se porter au fortin sous le feu de canons-revolvers et de mitrailleuses ; un grand nombre de blessés qui n'avaient pu être enlevés la veille furent ainsi secourus. »

GAULANDEAU (Henri), *de Blois.*

Né à Averdon, le 4 juill. 1890; licencié ès lettres, prof. N.-D.-des-Aydes, Blois. — Engagé vol. XXII[e] Sect. I. M. (28 sept. 1914); Amb. auto-chir. n° 1 (4 juill. 1915); G. B. D./152 (21 mars 1916); cap[l]. — Démobilisé le 4 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois ; — **1916** : Verdun, Cote 304, Combles, Sailly-Saillisel, Champagne ; — **1917** : Courcy, Cote 108, Berry-au-Bac ; — **1918** : Courcelles, Méry, Grivesnes, Hargicourt, Ham.

1° Ordre 152[e] D. I., 10 mai 1917 : « Volontaire pour toutes les missions dangereuses, s'est fait remarquer par son courage pendant les nuits du 20 au 24 avr. où il alla relever jusqu'en première ligne les corps des soldats russes tués dans les récents combats. Est arrivé à effectuer cette rude besogne au prix de gros efforts et sous un bombardement intense. »

2° Méd. St-Georges Russie (Div. spéciale), 16 sept. 1917.

3° Ordre I. D./152, 27 juin 1918 : « Brancardier d'un courage à toute épreuve et d'une bravoure exemplaire. Au cours d'une récente opération militaire très importante, dans des conditions très pénibles et périlleuses, a contribué à l'évacuation rapide et parfaite des blessés d'un poste régimentaire soumis à un bombardement des plus violents. Déjà cité à l'ordre de la division. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

GAULARD (Emélie-Octavie), S[r] Emélie, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Contilly (Sarthe), le 16 avr. 1853; sup. Hôp. Sillé-le-Guillaume (1914-1918).

1° Insigne Polonais, 20 août 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 10 janv. 1920.

GAULIÈRE (Sophie), S[r] St-Jean-Damascène, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Soulomès (Lot), le 2 sept. 1871; inf. Hôp. aux. n° 11 à Aix-les-Bains.

1° Palme S. S. argent, 1917.

2° Palme S. S. or, 1918.

3° Palme S. S. B. M. or, 1919.

4° Méd. S. S. B. M. 1914-1918, 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

6° Diplôme Honneur, 1919.

† GAULON (Henri-Jacques), *de Nevers.*

Né à Imphy, le 28 avr. 1888 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 134[e] R. I. (2 août 1914).

Blessé grièvement, le 20 août 1914, à Berthelming (Lorraine), ne fut relevé que le lendemain, 21, au soir ; † le 11 sept.

Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 18 déc. 1921) : « Excellent sous-officier, qui fut un modèle de bravoure et d'entrain. Blessé gravement le 20 août 1914, à Saint-Jean-de-Bassel. Mort des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAULTIER (Anatole), *d'Evreux.*

Né à Condé-sur-Iton, le 30 janv. 1889; vic. à Bouzeville (1914); vic. à Pont-Audemer. — Exempté; engagé vol. (S. A.) XXIV[e] Sect. I. M. (14 déc. 1914); Hôp. du Vésinet (29 déc. 1914); G. B. C./21 (17 juill. 1915); Amb. 2/21 (30 juill. 1915); G. B. C./21 (27 déc. 1915); G. B. D./43 (1[er] janv. 1916); 81[e] R. I. (1[er] janv. 1917) ; H. O. E. La Chapelle-sous-Rougemont (29 juin 1917); Etat civil Secteur E (28 févr. 1918). — Démobilisé le 2 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois ; — **1916** : Vaux, Mesnil-lez-Hurlus, Safecourt, Vermandovillers ; — **1917** : Alsace.

Félicitations Médecin-chef Hôp. compl. V. R. 64, 14 oct. 1915 : « A fait preuve d'un absolu mépris du danger de contagion en s'offrant de lui-même pour soigner, sans communication avec l'extérieur, un malade gravement atteint de méningite cérébro-spinale. Cet infirmier n'a jamais eu aucun souci de la date approximative de la fin de ce régime. A donné ainsi le plus bel exemple de dévouement. »

GAUMET (André-Auguste-Joseph), *du Mans.*

Né à Montreuil-Belfroy (M.-et-L.), le 16 févr. 1896; sémin. — Mobilisé (S. X.) XXII[e] Sect. I. M. (8 avr. 1915); Hôp. Vuillemin (1915); II[e] Sect. I. M. (17 juill. 1916); I[re] Sect. I. M. (15 août 1916); XVIII[e] Sect. I. M. (4 janv. 1917); 38[e] R. I. (9 févr. 1917); 327[e] R. I. (14 avr. 1917); blessé (16 août 1917); trépané. — Réformé n° 1, le 27 janv. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Aisne, Berry-au-Bac, Reims ; — **1917** : Reims, Craonne, Belgique.

1° Ordre 162[e] D. I., n° 35, 6 sept. 1917 : « Soldat modèle, commandant une escouade de fusiliers-mitrailleurs, a su conduire ses hommes à l'assaut sous un violent tir de barrage. »

2° Méd. Mil., 22 août (J. O., 18 nov. 1917) : « Soldat énergique et brave. S'est particulièrement distingué en marchant avec le plus bel entrain à l'assaut des lignes ennemies, le 15 août 1917. A été grièvement blessé au cours de l'action. »

GAUMONT (Antonine), S[r] St-Mathieu, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Martin-la-Sauveté (Loire), le 25 sept. 1879; inf. à St-Vallier.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

GAURIER (Ludovic), *de La Rochelle.*

Né à Bayon (Gironde), le 2 août 1875; prêtre. — Mobilisé XVIII[e] Sect. I. M.; chargé de Mission dans l'Amérique du Sud, ministère des Affaires étrangères.

Chev. Ordre Léopold II, 24 févr. 1920 : « Pour services rendus aux œuvres de guerre de la Belgique au cours de deux missions de propagande en Amérique du Sud. »

GAUROY (Edmond), *de Châlons.*

Né à Conflans-sur-Seine, le 24 oct. 1882; prof. Coll. St-Etienne à Châlons-sur-Marne. — *Off. interprète* 62[e] D. I. ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre E.-M. D., août 1918 : « Au cours d'une période d'opérations particulièrement actives, s'est porté en première ligne, à maintes reprises, pour procéder à des interrogatoires importants ; est demeuré, en outre, plusieurs jours à un poste d'observation violemment bombardé, faisant preuve de beaucoup de calme et d'un complet mépris du danger. »

†GAUROY (Jean-François-Nicolas), *de Châlons.*

Né à Conflans-sur-Seine, le 12 nov. 1885; vic. à N.-D. d'Epernay. — Mobilisé (S. A.) 155[e] R. I. (2 août 1914); au front sur sa demande (10 sept. 1914); 355[e] R. I.

Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 16 sept. 1914, à Fontenoy (Aisne).

Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 8 oct. 1920) : « Soldat brave et dévoué, ayant toujours fait preuve des plus belles qualités. Tombé glorieusement pour la France, le 16 sept. 1914, à Fontenoy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GAUSSERAN (Bertrand), *de Toulouse.*

Né à Arguenos, le 30 janv. 1885; curé de Nizan. — Mobilisé (S. A.) 115[e] R. I. (21 févr. 1915). — Réformé le 14 sept. 1915.

Décédé, le 17 avr. 1917, de maladie contractée en service.

GAUSSERAN (Séraphin-Joseph), *de Toulouse.*

Né à Arguenos, le 1[er] janv. 1877; curé d'Estadens. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M., Train sanit. n° 4 (4 août 1914); Amb. 7/14 et 2/58 (14 juill. 1916); XII[e] Sect. I. M., G. B. D./62 (juin 1918); intoxiqué (14 sept. 1918). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

Ordre S. S. 21[e] C. A., 27 nov. 1918 : « Volontaire pour toutes les missions périlleuses, est un modèle de bravoure et de dévouement. S'est distingué dans la période du 28 oct. au 4 nov. 1918, où il a assuré le service d'évacuation dans un poste particulièrement dangereux. »

GAUSSERAND (Germaine), S[r] Maria-Pia, *des Sœurs Dominicaines Gardes-Malades.*

Née à St-Julien (Tarn), le 29 mai 1874; inf. Hôp. aux. n° 10 à Mont-de-Marsan.

Méd. Hon. Ep. argent, 7 oct. (J. O., 15 oct. 1916).

GAUSSON (Victor), *de St-Brieuc.*

Né à La Prenessaye, le 19 mai 1877; prêtre, prof. Ecole St-Charles de St-Brieuc. — Mobilisé (S. A.) X[e] Sect. I. M., Amb. 11/10 (6 août 1914) ; sur sa demande, inf.-aum. 13[e] Hussards (25 mai 1917). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique (août), Marne (sept.) , Arras (oct.) ; — **1915** : Arras (mai-juin), Argonne (sept.); — **1916** : Somme (juill.-août); — **1917** : Monts de Champagne (avr.-mai), Eparges (août-sept.), Verdun (sept.-oct.); — **1918** : Somme, Hangard (avr.), Aisne, Longpont et Forêt de Villers-Cotterêts (mai-juin), Marne (juill.), Lunéville.

Ordre 11[e] C. A., n° 367, 10 juin 1918 : « Infirmier-prêtre d'une abnégation et d'un courage au-dessus de tout éloge, s'est porté volontairement sur la ligne de feu les 31 mai, 1[er], 2 et 3 juin (1918), notamment ce dernier jour, où, au cours d'une attaque ennemie, il a prodigué ses soins à des blessés de différents régiments, se multipliant sous le violent bombardement et les rafales de mitrailleuses. »

GAUTHERON (Hippolyte), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Usuge (S.-et-L.), le 23 févr. 1893; étudiant prov. Lyon. — En service (S. A.) cap[l] 37[e] R. I. (2 août 1914); prisonnier; blessé à St-Médard (21 août 1914; interné à Schwab-Gmünd et à Eglosheim Wurtemberg ; 1[re] évasion (12 juin 1916); repris (15 juin 1916); 2[e] évasion (16 août 1916); arrive Schaffouse (26 août 1916); 37[e] R. I.; 3[e] Zouaves (31 janv. 1917) ; A. O., Légion arménienne (27 mai 1917) ; torpillé sur le *Calédonien* (30 juin 1917) ; Chypre ; occupation Syrie, Cilicie, cap[l]-fourrier (15 oct. 1917); serg.-fourrier (23 nov. 1917) ; serg.-major (15 mars 1919). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

Ordre 165[e] D. I., n° 25, 26 oct. 1917 : « Alors qu'il appartenait au 37[e] R. I., a été blessé le 21 août après s'être vaillamment conduit. Fait prisonnier et emmené en captivité, a fait preuve d'énergie et de courage et a réussi, dans des circonstances difficiles, à rejoindre son corps. »

GAUTHEROT (Jean), *P. C[le] de Jésus.*

Né à Vesoul (Hte-Saône), le 17 déc. 1876; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg.-branc.-aum. 54[e] R. I. T. (2 août 1914) ; 311[e] R. I. T. (8 janv. 1916) ; 50[e] R. I. T. (févr. 1917); 32[e] R. I. T. (oct. 1917); 6[e] E. T. E. M., secrét. Prévot II[e] Armée (nov. 1917). — Démobilisé le 26 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Champagne, Verdun, Fort de Douaumont ; — **1918** : Verdun.

Ordre Brigade, 2 août 1918 : « Le 28 juill. 1916, a fait preuve du plus grand zèle et d'un grand courage en pro-

cédant, sous le bombardement, au pansement d'un blessé et en recherchant les autres pour leur prodiguer ses soins. »

† GAUTHEUR, Sr Paul, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Denis-du-Maine (Mayenne), le 2 mars 1886 ; inf. Hôp. n° 11 à Falaise (1914-1918).

Décédée.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 8 févr. 1919). Le diplôme porte le motif suivant : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

GAUTHIER (Alfred), *de Grenoble.*

Né à Miribel-Lanchâtre, en 1875 ; curé de Pellafol et La Croix-de-la-Pigne. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., inf.-major Hôp. du Lycée, Gap (4 août 1914) ; sur sa demande, inf. Hôp. Desgenettes, Lyon (1915) ; XVIIe Sect. I. M., G. B. D./124 (mars 1918) ; Train sanit. C. 2/15. — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun ; — **1918** : Champagne.

Ordre S. S. 124e D. I., n° 70, 10 juill. 1918 : « Les brancardiers de la 124e D. I. ont avec calme et sang-froid, sous le bombardement le plus intense d'obus de tous calibres et sous le feu de l'infanterie, pendant un mois, fait la relève de nombreux blessés du secteur devant Verdun et toujours fait preuve de la plus grande énergie et du plus beau mépris du danger. »

GAUTHIER (Aline-Louise), Sr Gauthier, *des Filles de la Charité.*

Née à Paris, en 1856 ; inf. Hôp. St-Louis à Damas.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 16 sept. (J. O., 19 oct. 1920). Le diplôme porte : « Dirige avec un zèle et un dévouement remarquables l'hôpital français de Damas. Par l'exemple de son beau dévouement et sa charité inlassable, a su en faire un foyer actif d'influence française. »

GAUTHIER (Angel), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Montbron (Charente), le 6 mai 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (avr. 1915) ; agent de liaison ; une blessure.

Ordre Régiment, 1916 : « Agent de liaison très courageux. A assuré, du 18 au 26 juin 1916, la liaison avec les sections de la compagnie, sur un terrain battu par les mitrailleuses et les obus de tous calibres. Au cours de l'attaque du 23 juin 1916, notamment, a porté plusieurs fois des ordres et, revenant auprès du P. C. du commandant de compagnie, prenait place au parapet et faisait le coup de feu avec le plus grand sang-froid. A été blessé au cours d'une mission. »

GAUTHIER (Constant), *de Nantes.*

Né au Port-St-Père ; le 7 déc. 1879 ; vic. à N.-D.-des-Landes (1914) ; vic. à St-Nicolas de Châteaubriant. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., capl G. B. D./38 (2 août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 38e D. I., 1918 : « Gradé remarquable par son courage et son dévouement. S'est particulièrement distingué au cours des récentes opérations en dirigeant ses équipes sous de violents bombardements. »

GAUTHIER (Edouard), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Chazelles (Cantal), le 6 févr. 1896 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 96e R. I. (9 avr. 1915) ; 420e R. I. (30 juill. 1915) ; 8e R. I. (sept. 1916) ; grièvement blessé à Vertefeuille (5 juin 1918). — Réformé n° 1.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Mesnil-lez-Hurlus, Ferme de Beauséjour (15 févr.), Craonne (16 avr.), Belgique, Ypres (16 août-9 oct.) ; — **1918** : Aisne, Vertefeuille (3-5 juin).

Méd. Mil., 10 avr. (J. O., 24 mai 1919) : « Excellent soldat, s'est particulièrement distingué pendant les combats des 3, 4 et 5 juin 1918, en défendant avec une abnégation et un courage admirables une position importante soumise à un bombardement intense. A été très grièvement blessé. Amputation de la cuisse droite. »

GAUTHIER (Elise), Sr Hippolyte, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Joinville (Hte-Marne), le 1er mars 1869 ; sup. Hôp. mixte à Baccarat : pendant l'occupation allemande d'août et sept. 1914, a préservé les blessés qui y étaient restés.

Croix de guerre (Ordre Armée), 7 janv. (J. O., 8 févr. 1919) : « A donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation en restant à la tête de son personnel pour soigner les nombreux blessés reçus par l'hôpital pendant le bombardement et pendant la durée de l'occupation allemande en août et sept. 1914. »

GAUTHIER (Emilie), Mère Ste-Suzanne, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née au Percy (Isère), le 6 janv. 1847 ; inf. Hôp. temp. n° 57 à Bajatière-Grenoble.

1° Palme C. R. F., 2 oct. 1918.
2° Méd. C. R. F., 9 févr. 1919.

GAUTHIER (Eugène-Jean-Marie), *des Carmes Déchaussés.*

Né le 19 mai 1883 ; convers. — Mobilisé (S. A.) 72e R. I. (12 août 1914) ; blessé à Vienne-le-Château (24 sept. 1914). — Réformé n° 1 le 26 déc. 1915.

1° Ordre 125e D. I., n° 20, 24 juill. 1916 : « Soldat très brave et très courageux. A été très grièvement blessé, le 24 sept. 1914, en marchant à l'attaque. Impotence fonctionnelle de l'épaule gauche. »

2° Méd. Mil. Même texte que ci-dessus.

† GAUTHIER (Félix-Eugène-Marie), *de Vannes.*

Né à St-Samson, le 5 oct. 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (8 avr. 1915) ; stage Joinville (16 sept. 1915) ; aspirant (avr. 1916) ; 129e R. I. (avr. 1916) ; au front 37e R. I. (15 juin 1916) ; s.-lieut. (26 juill. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Chemin des Dames. — Tué à Verneuil-Courtonne, le 25 avr. 1917.

1° Ordre 11e D. I., n° 105, 25 juin 1916 : « Au cours d'un travail de nuit, en avant des premières lignes, son détachement de travailleurs ayant été dispersé par plusieurs mitrailleuses, a fait preuve de courage et de sang-froid, a ramené les blessés sous un feu violent et a remis au chantier ses travailleurs. »

2° Ordre 11e D. I., n° 114, 25 juill. 1916 : « Le 1er juill. 1916, dans des conditions particulièrement périlleuses, a réussi à établir la liaison avec une unité voisine, parcourant un terrain découvert sous le feu immédiat des défenseurs d'un village. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 17 avr. (J. O., 18 juin 1920) : « Officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Frappé mortellement au moment où, ayant franchi un barrage d'obus de gros calibre, il s'avançait résolument à découvert, en tête de sa section, pour l'orienter sur le terrain battu par les mitrailleuses. A été cité. »

† GAUTHIER (Georges-Alexandre), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 5 déc. 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 167e R. I. (11 nov. 1914) ; au front, agent de liaison (1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Bois-le-Prêtre, Argonne, Bois de la Gruerie, Champagne. — Grièvement blessé, le 25 sept. 1915, à St-Thomas (Marne) ; † le lendemain, à l'Hôp. Valmy à Ste-Menehould.

1° Ordre 167e R. I., n° 487, 5 avr. 1918 : « Vaillant petit soldat d'une rare énergie malgré son apparence chétive. Toujours le premier lorsqu'il était fait appel à des volontaires. S'est fait remarquer par sa bravoure aux combats de juin 1915, à la Croix des Carmes. Est tombé bravement, frappé en pleine poitrine, le 25 sept. 1915, à l'attaque de Champagne, en assurant la liaison sous un tir de mitrailleuses et un bombardement particulièrement violents. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 10 oct. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

† GAUTHIER (Jean), *de Périgueux.*

Né à St-Martial-de-Nabirat, en 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 144e R. I. (avr. 1915) ; au front (6 déc. 1915) ; capl.

Tué d'un éclat d'obus, à Avocourt, le 22 avr. 1916.

1° Ordre 144e R. I., 1916 : « Très bon caporal, dévoué et courageux, d'un excellent exemple pour ses camarades ; tué à l'ennemi, le 22 avr. 1916, au Bois d'Avocourt, à son poste de combat ; s'était montré très énergique dans ce secteur des plus dangereux. »

2° Méd. Mil. posthume.

GAUTHIER (Jean-Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Florac (Lozère), le 14 août 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. (1914) ; 7e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918** : Verdun, Italie, Oise, Aisne.

Ordre 7e R. I., 24 nov. 1918 : « Sapeur brave et d'un absolu dévouement. Pendant la construction des passerelles et ponts exécutés sous le feu de l'ennemi, au cours des attaques du 30 août au 4 sept. 1918, a toujours donné à ses camarades le meilleur exemple d'entrain et de mépris du danger. »

GAUTHIER (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Coutouvre (Loire), le 19 févr. 1880 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 159e R. I. (3 août 1914) ; serg. 340e R. I. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Woëvre ; — **1915** : Champagne (sept.-oct.) ; — **1915-1916** : Flirey, Verdun, Thiaumont (juin), Cote 304 (déc.) ; — **1917** : Vauquois, Italie ; — **1918** : Bois Sénécat, Somme, Bois-le-Prêtre (juin), Aisne, Somme (sept.-oct.-nov.).

1° Ordre 340e R. I., n° 813, 19 févr. 1918 : « Sous-officier aussi brave que modeste. Bien qu'appartenant à une classe ancienne et éprouvant des difficultés à la suite d'une gelure des pieds, est un perpétuel exemple de dévouement et de courage pour ses hommes. »

2° Insigne de guerre italien, mars 1918.

GAUTHIER (Joseph-Pierre-Marie), *de Lyon.*

Né à Marcoux, le 25 mars 1891 ; tonsuré. — En service (S. A.) serg. 16e R. I. (août 1914) ; adjudant (23 oct. 1914) ; s.-lieut. (15 mai 1915) ; lieut. (15 mai 1917) ; capne (27 août 1918) ; une blessure ; deux fois intoxiqué ; E.-M. Gr. d'Armées Fayolle (31 mars 1919). — Démobilisé le 23 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg, Xaffevillers, La Mortagne (août-sept.), Lassigny (22 sept.), Bois des Loges (oct.) ; — **1915** : Beuvraignes, Lassigny ; — **1916** : Verdun, Bois des Corbeaux, Mort-Homme (mars), Somme, Bois de Chaulnes (oct.-nov.) ; — **1917** : Epine de Dallon (4 avr.), St-Quentin (avr.-juin), Verdun, Bois d'Avocourt (20 août) ; — **1918** : Vauquois (14-17 mars), la Vesle (4 sept.), Vailly (16-22 sept.).

1° Ordre 13e C. A., 27 oct. 1915 : « Très belle attitude au feu. »

2° Ordre 25e D. I., n° 434, 15 avr. 1917 : « Le 4 avr. 1917, malgré un violent bombardement, a assuré la progression des éléments de première ligne dans des conditions tout à fait difficiles. Modèle de sang-froid et de bravoure, payant beaucoup de sa personne et donnant constamment l'exemple du plus absolu mépris du danger. »

3° Ordre Brigade, n° 58, 24 avr. 1917 : « Au cours de l'attaque du 13 avr. 1917, a, sous un violent tir de barrage et de mitrailleuses ennemies, maintenu sa section dans un ordre parfait et soutenu efficacement les fractions engagées dans le réseau ennemi. Officier très courageux, modèle de calme et de sang-froid, payant beaucoup de sa personne. »

4° Ordre 13e C. A., n° 188, 16 sept. 1917 : « Le 20 août 1917, a su par d'habiles dispositions faire échouer un coup de main allemand. A organisé ensuite, malgré de violents bombardements, un point d'appui bouleversé pendant la préparation d'attaque. Commandant de compagnie aussi brave que modeste ; déjà cité trois fois à l'ordre du jour. »

5° Ordre 16e R. I., n° 344, 11 avr. 1918 : « Officier de devoir et de haute valeur morale. Le 14 mars 1918, a donné une nouvelle preuve de son dévouement absolu pour sa troupe. Sa compagnie ayant été soumise à un violent bombardement par obus toxiques, s'est dépensé sans compter pour assurer les secours aux blessés. Intoxiqué lui-même, ne s'est laissé évacuer que trois jours après. »

6° Ordre 25e D. I., n° 630, 4 oct. 1918 : « Officier d'une haute valeur morale et d'une bravoure exemplaire. Pendant la durée période du 4 au 22 sept. 1918, a conduit sa compagnie, pendant la poursuite de l'ennemi, avec un entrain inlassable. Intoxiqué, a refusé de se faire évacuer avant que la relève soit effectuée, donnant ainsi le plus bel exemple d'endurance et de ténacité. Une blessure, cinq citations. »

7° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920) : « Officier doué des plus belles qualités militaires, d'une haute valeur morale et d'une bravoure exemplaire. S'est brillamment distingué, au cours de la campagne, par sa crânerie et son mépris du danger. Une blessure. Nombreuses citations. »

GAUTHIER (Jules), *d'Orléans.*

Né le 27 juill. 1879 ; prof. Ecole Ste-Croix d'Orléans. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; versé S. A. (mai 1915) ; G. B. D./126 (juin 1915) ; branc. 38e R. A. C. (sept. 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 38e R. A. C., n° 73, 31 août 1917 : « S'est dépensé sans compter, relevant les blessés, ensevelissant les morts, sous les plus violents bombardements ; s'est particulièrement distingué dans les combats de mars et avr. et à l'attaque du 20 août 1917. »

GAUTHIER (Jules), *de Grenoble.*

Né à Roussillon (Isère), le 8 déc. 1877 ; vic. à St-Louis de Grenoble (1914) ; curé de St-Bonnet-de-Mure. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Train sanit. A. J. 3/14 (5 août 1914) ; Train sanit. S. P. Nord 3 (12 juill. 1915) ; Amb. 6/21 (10 déc. 1916). — Démobilisé le 7 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Rambervillers, Marne, Ypres, Belgique ; — **1915** : Somme, Montdidier ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Soissons, Reims, Champagne.

Ordre Méd.-Major Troupes coloniales, mai 1918 : « Excellent infirmier, très dévoué, toujours prêt à remplir les missions demandées, a fait preuve, en toutes circon-

stances, d'un courage et d'une énergie exemplaires, et notamment le 29 mai 1918, à l'occasion du repliement de l'ambulance devant l'avance allemande, a contribué par son sang-froid à l'évacuation de 300 malades et blessés malgré les difficultés du moment résultant du désarroi du personnel. »

GAUTHIER (Louis), *des Missions Etrangères.*

Né à Mécé (I.-et-V.), le 28 févr. 1887 ; missionn. au Tonkin. — Mobilisé (S. A.) Sect. mixte Inf. Col., Hanoï (15 mars 1915) ; G. B. D./2 (20 mai 1916) ; récupéré *unité combattante* (15 janv. 1917) ; 110e R. I. (24 avr. 1917) ; branc.-aum. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Flandres ; — **1918 :** Champagne (18 juill.).

1° Ordre 110e R. I., n° 100, 20 sept. 1917 : « Brancardier et aumônier auxiliaire. Avec un complet mépris du danger, a exercé son ministère sur le champ de bataille en encourageant et consolant les blessés sur la ligne de feu, aidant à leur évacuation rapide, assurant avec un dévouement admirable le service des inhumations. »

2° Ordre I. D./2, n° 92, 27 oct. 1917 : « S'est distingué d'une façon toute particulière au cours des journées des 9 et 10 oct. N'a pas quitté les lignes pour rechercher les blessés, prêter son concours aux mourants, leur rendre les derniers devoirs et assurer leur sépulture, et cela au mépris des balles et du bombardement. »

3° Ordre 7e C. A., n° 251, 15 sept. 1918 : « Le médecin de bataillon et une grande partie du personnel des infirmiers et brancardiers du bataillon ayant été tués ou blessés par un obus dans le poste de secours, a pris la direction du service et dirigé avec un admirable courage et une belle décision la relève et l'évacuation des blessés. »

GAUTHIER (Marcel), *de Paris.*

Né à Beaugency (Loiret), en 1855 ; curé de St-Gervais à Paris.

1° Ordre Armée, 11 juill. (J. O., 14 juill. 1918) : « A fait preuve, dans son église bombardée, d'un courage et d'un sang froid remarquables. Au milieu des ruines, sous la voûte qui s'écroulait, a présidé à la prompte organisation des secours. Par son exemple autant que par son énergie, a largement contribué à empêcher toute panique et n'a consenti à quitter son église que lorsque toutes les victimes eurent été secourues. »

2° Chev. Lég. Hon., 29 oct. (J. O., 31 oct. 1920) : « Vicaire de Plaisance, aumônier du lycée Charlemagne, vicaire de Saint-Gervais, de Saint-Etienne-du-Mont, et curé de Saint-Gervais depuis quatorze ans. Titres exceptionnels : services militaires. Engagé volontaire à seize ans pendant la guerre 1870-1871, plus un an de services. Médaille de 1870. Croix de guerre avec palme du 14 juill. 1918. Trente-deux ans d'apostolat. Pendant la guerre, a assuré complètement, tant à l'aide de ses deniers personnels que de subsides recueillis parmi ses paroissiens, le fonctionnement et l'entretien de l'ambulance n° 1 008, comportant 650 lits. A fait partie de tous les Comités formés à la mairie du 4e arrondissement. Lors de la catastrophe du Vendredi-Saint, à l'église Saint-Gervais, procéda avec le plus grand courage et la plus louable initiative à la prompte organisation des secours. »

GAUTHIER (Marie), Sr Marie, *des Filles de la Charité.*

Née à Brangues (Isère), le 13 nov. 1866 ; inf. Hôp. français à Jassy et à Bucarest.

Méd. Hon. Ep. bronze, 9 oct. (J. O., 21 oct. 1920).

GAUTHIER (Marie-Clotilde), Sr M.-Jéronyme, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Pirey (Doubs), le 15 mai 1855 ; inf. Hôp. n° 14 à Besançon.

1° Palme C. R. F. vermeil, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

† GAUTHIER (Melchior-Paul-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Poil (Nièvre), le 7 sept. 1889 ; scolastique. — Revenu de Jersey ; mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., inf. Hôp. compl. n° 19 (contagieux) Nevers (août 1914) ; 13e R. I. (avr. 1915) ; branc. (juin 1915) ; *contusionné (6 juill. 1915)* ; évacué (juin-juill. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917 :** Forêt d'Apremont, Bois Brûlé, Eparges, tranchée de Calonne, Verdun, Somme, Berny-en-Santerre, Champagne. — Tué d'un éclat d'obus au crâne, le 15 févr. 1917, à Maisons-de-Champagne.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917). Le diplôme porte : « Chargé, comme infirmier-major, d'un service de contagieux, n'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables. A contracté dans son service plusieurs affections contagieuses. »

2° Méd. Mil. posthume, 14 nov. 1920 (J. O., 8 févr. 1924) : « Soldat-brancardier qui, depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve dans ses fonctions d'un dévouement et d'un courage dignes d'éloges. A été mortellement frappé, le 15 févr. 1917, au moment où il pratiquait ses soins à son colonel intoxiqué par les gaz. A été cité. »

GAUTHIER (Paulin-Henri-Joseph), *des Capucins.*

Né à St-Julien-de-Ratz (Isère), le 12 janv. 1894 ; scolastique à Châtillon d'Aoste. — Revenu d'Italie ; *mobilisé* (S. A.) 6e R. I. C. (30 sept. 1914) ; au front, 6e R. I. C. (14 déc. 1914) ; blessé (14 mars 1915) ; retour au front, capl 36e R. I. C. (12 oct. 1916) ; capl-fourrier ; serg.-fourrier ; 37e R. I. C., A. O. (18 déc. 1916) ; cassé (par ordre du général Sarrail) pour correspondance (1er sept. 1917) ; capl-fourrier (8 mars 1918) ; en France 6e R. I. C. (8 juin 1918). — *Démobilisé* le 6 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Barleux (20 juill.) ; — **1917-1918 :** Salonique.

Ordre 16e D. I. C., 30 juill. 1916 : « Sous-officier sérieux et énergique. Déjà blessé pendant la campagne. Le 26 juill. 1916, a assuré volontairement la liaison entre le chef de bataillon et le commandant de compagnie, sur un terrain dangereusement battu. »

GAUTHIER (Rosine), Sr Marguerite, *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à Miribel-les-Echelles (Isère), le 22 janv. 1867 ; inf. Amb. de Corenc (août 1914-juill. 1918).

Insigne spécial S. S. or, 28 oct. 1919.

† GAUTHIER (Yves-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tressignaux (C.-du-N.), le 9 oct. 1871 ; prêtre. — Aum. vol. (août 1914) ; 115e R. I. ; blessé (20 oct. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ourcq (sept.) Moulin-sous-Touvent, Roye, Andechy ; — **1915 :** Perthes-les-Hurlus (févr.-mars), Champagne, Bois de Roquette ; — **1916 :** Main de Massiges, Verdun (juill.). — Tué à Thiaumont, le 17 juill. 1916.

1° Ordre 4e C. A., 9 janv. 1915 : « Sa fait constamment remarquer par son dévouement inlassable, par sa hardiesse à s'approcher de la ligne de feu pour rechercher les blessés, par son empressement à rendre les derniers devoirs aux morts. »

2° Ordre Armée, 6 avr. (J. O., 30 avr. 1915) : « A fait preuve, comme aumônier volontaire, d'un inlassable dévouement, d'une bravoure et d'une audace à donner en exemple. Va au cours des combats, jusque sur les premières lignes, exhorter les blessés à la patience et soutenir leur courage. »

3° Chev. Lég. Hon., 28 oct. (J. O., 24 nov. 1915) : « Aumônier volontaire d'un allant et d'un courage au-dessus de tout éloge. Constamment en première ligne, se rit du danger et, par sa présence, communique à tous un réconfort des plus précieux. Déjà cité à l'ordre. Blessé le 20 oct. 1914. »

4° Ordre 115e R. I., n° 137, 20 mai 1916 : « Le 15 mai 1916, a demandé à accompagner un groupe qui devait tenter un coup de main contre une tranchée ennemie. S'est tenu jusqu'à la fin de l'opération, et malgré le bombardement, en tête de la sape d'où était partie l'attaque afin de se trouver immédiatement au milieu de ceux qui pourraient avoir besoin de lui ; a donné ainsi une nouvelle preuve de son courage personnel et de la façon élevée dont il conçoit l'exercice de son ministère. »

GAUTIER (Adolphe-Marie-Joseph), *de Rouen.*

Né à Dieppe, le 4 mai 1871 ; curé de Ferrières-en-Bray. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. ; inf. Hôp. n° 47 à Rouen (19 mars 1915) ; Hôp. mixte à Eu (27 mars 1915) ; Hôp. mil., Eu (26 mai 1917) ; capl (21 nov. 1917) ; serg. gestionnaire (22 sept. 1918). — Démobilisé le 13 déc. 1918.

Chev. Ordre Couronne de Belgique, 20 août 1920 : « A rendu les services les plus signalés pendant une grave épidémie aux militaires belges confiés à son service à l'hôpital militaire d'Eu. »

GAUTIER (Antonin), *des Capucins.*

Né aux Pennes (B.-du-R.), le 20 juin 1885 ; prêtre Prov. Lyon. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) serg. 163e R. I. (4 août 1914) ; au front 173e R. I. (15 juin 1915) ; blessé au Bois de la Gruerie (27 juin 1915) ; retour au front (15 oct. 1915) ; rend ses galons de serg. pour passer branc.-aum. (29 déc. 1916) ; blessé dans la Somme (11 août 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois de la Gruerie (27 juin) ; — **1916-1917 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304, Côte du Talou (mai 1916-août 1917) ; — **1918 :** Somme (11 août).

1° Ordre 173e R. I., n° 51, 15 juill. 1916 : « Modèle de courage et de sang-froid, n'a cessé, pendant plusieurs bombardements d'une extrême violence, de parcourir le front de sa section, encourageant ses hommes ; s'est porté au secours de plusieurs d'entre eux, en terrain découvert, faisant preuve du mépris le plus absolu du danger. A sauvé la vie à plusieurs de ses hommes. »

2° Ordre 173e R. I., n° 41, 15 août 1918 : « Brancardier consciencieux et dévoué ; a été blessé en assurant la relève des blessés pendant les combats du 11 août 1918. »

† GAUTIER (Eugène), *de Fréjus.*

Né au Luc, en 1878 ; curé de Tourettes. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (août 1914) ; branc.-aum. 321e R. I.

Blessé, le 27 oct. 1917, à Merckhem ; † le lendemain.

Méd. Mil., 27 oct. 1917 (J. O., 3 janv. 1918) : « Brancardier-aumônier d'une haute conscience et d'une bravoure admirable. A toujours eu sous le feu l'attitude la plus brillante. Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir. »

GAUTIER (Eugénie), Sr Ste-Odile, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Cerisy-la-Salle (Manche), le 15 sept. 1859 ; inf. Hôp. aux. n° 72, Paris.

1° Palme bronze, avr. 1918.

2° Méd. S. S. B. M., 1919.

GAUTIER (Hilaire), *de Poitiers.*

Né à Niort, le 12 déc. 1890 ; prof. Montmorillon (1914) ; vic. St-Etienne, Niort. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (1er août 1917) ; branc.-aum. vol. 33e R. A. C., puis 249e R. A. C.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Dommartin, Ailly, Bois Sénécat, Nomény.

Ordre Division, 1918 : « Chargé par le chef de corps du service religieux du régiment, s'est consacré entièrement à son rôle, allant constamment aux endroits qui lui étaient signalés comme dangereux pour porter une aide morale à ses camarades ; a pansé, sur la position même, de nombreux blessés ; s'est fait remarquer une fois de plus, le 9 juin 1918, en allant au delà de nos lignes auprès des servants d'une pièce contre tanks, dans un endroit fortement en butte au bombardement et au tir des mitrailleuses de l'ennemi ; a pu ainsi panser un servant blessé ; n'est rentré qu'au dernier moment, comme la pièce qu'on venait de faire sauter était déjà presque entourée par les Allemands. »

GAUTIER (Jean-Baptiste-Désiré), *des Frères de St-Jean-de-Dieu.*

Né à Quintenic (C.-du-N.), le 14 déc. 1889. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C. (2 août 1914) ; prisonnier à Rossignol (22 août 1914) ; rapatrié comme inf. (16 oct. 1916) ; Sect. inf. coloniaux, G. B. D./3e D. I. C. (11 janv. 1917) ; intoxiqué. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre 3e D. I. C., 7 juin 1918 : « Rapatrié d'Allemagne, brancardier d'un dévouement et d'un zèle au-dessus de tout éloge. A l'offensive d'avril, au Chemin des Dames, a assuré la relève des blessés entre les lignes, sous les tirs de barrage ennemis ; a été grièvement intoxiqué le 27 oct. 1917. »

GAUTIER (Jean-Marie), *de Nantes.*

Né à Sion, le 12 févr. 1882 ; vic. à Moisdon-la-Rivière (1914) ; vic. à St-Félix de Nantes. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. Train sanit. n° 1 (2 août 1914) ; R. P. S. 11 (22 déc. 1914) ; Amb. 4/18 (16 juin 1915) ; XIIe Sect. I. M. ; G. B. D./23 (9 juin 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Italie, Piave.

Ordre S. S. 12e C. A., 9 nov. 1918 : « A su donner à nos morts pour la patrie, pendant le forcement du Piave, toutes les marques de respect qui leur étaient dues en assurant leur transport malgré de nombreuses difficultés et en organisant un cimetière digne de leur mémoire. »

† GAUTIER (Jean-Marie-René), *de St-Brieuc.*

Né à Trédaniel, le 13 mars 1884 ; vic. à Trémeloir. — Mobilisé (S. X.) Xe Sect. I. M., inf. St-Brieuc ; un frère tué.

† à l'Hôp. St-Esprit, n° 18 à St-Brieuc, le 25 sept. 1918, de maladie contractée au chevet des contagieux.

GAUTIER (Marie), Sr St-Edouard, *des Sœurs de St-François d'Assise.*

Née à Belligné (L.-I.), le 8 mars 1870 ; inf. Hôp. n° 22, à Cholet.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Infirmière major bénévole, directrice de l'annexe chirurgicale de Saint-François, de l'Hôp. Temp. n° 22 à Cholet, n'a cessé, du 12 août 1914 au 1er janv. 1919, de soigner les soldats malades et blessés avec une inépuisable bonté et un grand dévouement. »

2° Palme S. S. or, 1919.

3° Palme S. S. B. M. or, 1919.

GAUTIER (Marie-Rose), Sr Rosalie-de-Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Challans (Vendée), le 23 mars 1863 ; inf. Hôp. n° 9 *bis* et n° 17 à Dinan.

Insigne spécial S. S. bronze, 25 juin 1919.

GAUTIER (Marie-Ursule), Sr Ste-M.-de-Jésus, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à Sourdeval-la-Barre (Manche), le 27 avr. 1864 ; dir. Hôp. aux. n° 113 à St-Hilaire-du-Harcouët.

1° *Palme argent C. R. F., 16 oct. 1917.*
2° *Témoignage reconnaissance, 25 juin 1919.*

GAUTIER (Marthe), Sr Maria, *des Filles de la Charité.*

Née à Paris, le 20 nov. 1882 ; inf. Hôp. temp. n° 3 Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juin-18 juill. (J. O., 8 nov. 1917).

† **GAUTREAU (Clovis-Pierre-Auguste-Victor)**, *de Luçon.*

Né à St-Martin-des-Noyers, le 27 sept. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (5 déc. 1914) ; au front (mai 1915).

Tué à Loos, le 26 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 21 avr. (J. O., 1er sept. 1922) : « Brave soldat. Tombé, le 26 sept. 1915, au combat de Loos. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAUTREAU (Ferdinand-Victor-Joseph), *de Meaux.*

Né à Teillé (L.-I.), en 1880 ; prêtre Communauté de Larchant, curé de Guercheville. — Mobilisé S. X. (oct. 1915) ; sur sa demande (S. A.) branc.-aum. 361e R. I. (nov. 1915) ; 350e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Fort de Vaux (22 mai), Somme.

1° *Ordre 361e R. I., 1916 :* « Passé, sur sa demande, du service auxiliaire dans le service armé pour venir sur le front, comme aumônier régimentaire, le soldat Gautreau a toujours fait preuve du dévouement le plus absolu ; le 22 mai en particulier, il a, de sa propre initiative, accompagné une compagnie qui se portait à l'attaque, exhortant les hommes et donnant à tous un bel exemple de courage. »

2° *Ordre Régiment, 7 mars 1917 :* « Brancardier très dévoué et très courageux. Pendant les bombardements les plus violents, sur la Somme, a circulé auprès des combattants pour leur apporter les secours de la religion. Est monté sur le parapet pour les exhorter à combattre bravement. A montré un réel mépris du danger en allant chercher des blessés en avant de nos lignes. »

GAUTRIAUD (Jean-Augustin), *d'Angoulême.*

Né à St-Fort-sur-le-Né, le 5 janv. 1880 ; curé de Louzac-Cognac. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., Amb. 13/12 (5 août 1914) ; G. B. D./15 (24 avr. 1916) ; G. B. D./169 (janv. 1917) ; détaché 29e R. I. ; 27e R. I. ; 39e R. I. ; 13e R. I. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Bois d'Ailly (avr.-mai-juin), Verdun (août), Apremont (sept.) ; — **1917 :** Champagne, Berzieux, Vienne-la-Ville, Ville-sur-Tourbe, Massiges (févr.-mars), Mont Cornillet (avr.), La Harazée, Four de Paris ; — **1918 :** Montdidier, Domfront, Le Ploiron (août), St-Quentin (sept.).

Ordre 13e R. I., n° 377, 12 déc. 1918 : « Brancardier-prêtre aussi modeste que courageux, détaché au 13e R. I. pendant les combats de sept.-oct. 1918, a participé à la relève des blessés et des tués, se faisant remarquer par son courage et son sang-froid. »

GAUTRON (Edmond-Louis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Malesherbes (Loiret), le 10 janv. 1879 ; missionn. à Ourouy (Guinée française). — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. Konakry (24 mai 1915) ; capl-inf. 28e Bon Tir. Sén. (29 août 1916) ; en France (10 sept. 1916) ; 59e R. I. C. ; capl-branc. 28e Bon Tir. Sén. (nov. 1916) ; serg. — Démobilisé le 10 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.-5 mai) ; — **1918 :** Reims, Cote 240, Herpy (oct.).

1° *Ordre 59e R. I. C., 3 juin 1917 :* « A remplacé, pendant l'attaque du 5 mai 1917, le caporal-brancardier blessé. S'est dépensé avec un dévouement absolu et un courage au-dessus de tout éloge pour assurer l'évacuation des blessés sous un feu violent d'artillerie lourde. »

2° *Méd. Mil., 20 juin (J. O., 13 oct. 1918) :* « Caporal-brancardier d'un courage et d'un dévouement admirables. Pendant cinq jours de durs combats, et dans des circonstances difficiles, a, sans souci du danger, assuré l'évacuation des blessés du bataillon et des unités voisines. S'est maintes fois rendu dans les lignes, sous un feu violent, pour porter secours à des blessés et a réussi à ramener le corps d'un officier. Une citation. »

3° *Ordre 28e Bon Tir. Sén., 3 mars 1919 :* « Magnifique soldat, d'un courage et d'un dévouement extraordinaires. Pendant la bataille de Herpy, du 19 au 22 oct. 1918, a parcouru nuit et jour le champ de bataille en terrain découvert, sous des bombardements incessants par obus toxiques et explosifs de tous calibres, pour accompagner les blessés et relever les morts, réconfortant les blessés et faisant l'admiration de tous par son complet mépris du danger. »

4° *Méd. coloniale.*

† **GAUVIN (Anastasie-Julienne-Marie)**, Sr M.-Donatien, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née au Grand-Fougeray (I.-et-V.), le 4 août 1875 ; inf. Hôp. compl. n° 114 à Rennes (1914-1918).

† le 15 nov. 1921, d'une maladie contractée en service.

Insigne spécial S. S. argent, 25 juin 1919.

GAUVIN (Marie-Louise), Sr St-Antonin, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Langon (I.-et-V.), le 17 août 1853 ; en résidence à Brest.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† **GAUVIN (Robert)**, *de Paris.*

Né à Fontainebleau (S.-et-M.), le 10 nov. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 350e R. I. (1er août 1914).

Blessé à Etrépilly, le 8 sept. 1914 ; † le même jour, à l'Amb. allemande d'Etrépilly.

Méd. Mil. posthume.

† **GAUVINEAU (Marie-Joséphine)**, Sr François-de-la-Crèche, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Varrains (M.-et-L.), le 2 juin 1881 ; inf. Hôp. Niort et Clisson.

Décédée à Clisson, le 21 sept. 1921, de maladie contractée en service.

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. (J. O., 25 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

GAUX (Raphaël-Barthélemy), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Hippolyte (P.-O.), le 17 avr. 1880 ; dir. Coll. des Frères Maristes à Callao (Pérou).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie (J. O., 11 févr. 1923).

† **GAUZY (Emilie)**, Sr Evariste, *des Sœurs de Ste-Marthe de Périgueux.*

Née à Serverette (Lozère), le 21 juill. 1862 ; inf. Hôp. mixte de Bergerac.

A succombé à la fatigue en 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 juill. (J. O., 8 août 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve dans son service d'un zèle et d'un dévouement remarquables. »

† **GAVALDA (Adrien)**, *de Rodez.*

Né à Castries, le 27 sept. 1884 ; missionn. diocésain, Docteur en théologie. — Mobilisé (S. A.) 342e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), Belgique (oct.). — Disparu en Belgique le 2 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume.

† **GAVALDA (Basile)**, *de Rodez.*

Né à Montjaux, le 2 janv. 1882 ; vic. à Aubin. — Récupéré XVIe Sect. I. M., inf. Hôp. de St-Pons (mars 1915) ; Hôp. Montpellier (1916). — Réformé en mai 1918.

† dans sa paroisse, à Aubin, dans la nuit du 26 au 27 nov. 1918, de maladie contractée en service.

GAVALDA (Prosper-Fernand), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à La Serre (Aveyron), le 26 avr. 1898 ; étudiant en Espagne. — Mobilisé (S. A.) 80e R. I. (17 avr. 1917) ; 53e R. I. (janv. 1918) ; 22e R. A. C. (mars 1918) ; 46e R. A. C. P. (9 mai 1918) ; 213e R. A. C. P. (11 nov. 1918) ; 49e R. A. C. P. (mars 1919). — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Aisne, Villers-Cotterêts, Chaudun, Bienville, Somme, Champagne.

1° *Ordre 46e R. A. C. P., n° 8, 12 août 1918 :* « Téléphoniste à un poste d'observation avancé. Son chef de poste ayant été tué et son poste détruit, a fait preuve de beaucoup de courage et d'initiative en réparant les lignes, en rétablissant la bonne communication, malgré un tir violent d'artillerie. »

2° *Ordre 46e R. A. C. P., n° 114, 28 oct. 1918 :* « Jeune soldat de la classe 1918, brave et dévoué, a été blessé le 4 oct. 1918 à un observatoire avancé alors qu'il réparait une ligne téléphonique sous le bombardement. »

GAVALDA (Urbain), *de Rodez.*

Né à Connac, le 23 oct. 1887 ; vic. à Flavin (1914) ; vic. à St-Jean-de-Bruel. — Récupéré (S. X.) 9e R. A. C. (7 avr. 1915) ; 122e R. I. (juin 1915) ; 9e Bon de marche (15 août 1915) ; 143e R. I. (30 sept. 1915) ; agent de liaison ; branc.-aum. (8 oct. 1916) ; capl (juill. 1918) ; une blessure (1916) ; deux frères tués. — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Tahure, Souain, Cote 195 ; — **1916 :** Soissons, Verdun, Vaux-Chapitre ; — **1917 :** Verdun, Cote 304, Bec de Canard, Mort-Homme ; — **1918 :** Alsace, Kemmel, Lorraine, Aisne, Crécy-sur-Serre, Vervins, Hirson, poursuite.

1° *Ordre 143e R. I., n° 104, 10 nov. 1916 :* « Agent de liaison, s'est distingué par son activité et son esprit de sacrifice. Pendant deux heures, sous le plus violent bombardement, a assisté son commandant de compagnie, mortellement blessé. »

2° *Ordre 143e R. I., 11 juill. 1917 :* « Brancardier méritant et courageux, a participé activement, sous le feu, au déblaiement d'un abri défoncé par une bombe, assurant, dans des circonstances particulièrement difficiles et sous les yeux de l'ennemi, plusieurs évacuations. »

3° *Ordre I. D., 10 oct. 1918 :* « Caporal-brancardier d'un dévouement et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. Pendant les combats du 31 août au 4 sept., a dirigé ses équipes de brancardiers avec un zèle inlassable, allant ramasser lui-même, sous les rafales des mitrailleuses, des blessés aux endroits les plus exposés, au delà des premières lignes. »

GAVAND (Marie-Joseph-Henri), *de St-Claude.*

Né à Cousance, le 20 juin 1873 ; sémin. à Issy. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; Amb. 16/7 ; Amb. 1/74 (7 avr. 1915) ; médecin aux. 28e B. C. A. (7 juill. 1915) ; H. O. E. 1/31 (1er mars 1916) ; 67e B. C. A. (1er juin 1916) ; Cie 16/19 2e Génie (15 juill. 1916) ; Hôp. n° 8, Besançon (6 août 1916) ; au front, sur sa demande 28e B. C. A. (1er mars 1918) ; médecin aux. (1918) ; 64e B. C. A. (1er oct. 1918) ; Hôp. n° 8, Besançon (7 déc. 1918). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges ; — **1915 :** Alsace, Schnepfenvicht (avr.), Metzeral (juin-oct.), Hartmannswillerkopf (21 déc.-janv. 1916) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1918 :** Hartmannswillerkopf (mars), Marais de l'Avre (mai-juin), Castel (12 juill.), Moreuil (juill.), St-Quentin, canal de la Sambre (oct.-6 nov.).

1° *Ordre 28e B. C. A., 12 janv. 1915 :* « A assuré les premiers soins, sur le champ de bataille, au combat du 21 déc. 1915, et a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Belle attitude en tout temps. »

2° *Ordre 28e B. C. A., 11 août 1918 :* « Au cours de l'attaque du 12 juill. 1918, malgré un violent bombardement qui provoqua l'effondrement de son poste de secours, a pansé les blessés et assuré leur évacuation avec un calme, un sang-froid et un dévouement remarquables. »

3° *Ordre 64e B. C. A., 6 déc. 1918 :* « Médecin auxiliaire dévoué et très consciencieux, a rendu de bons services au bataillon pendant les deux mois qu'il y est resté. »

GAVAUD (Louis-Henri-Joseph), *de Luçon.*

Né aux Sables-d'Olonne, le 21 oct. 1885 ; vic. à Venansault. — Mobilisé (S. A.) 293e R. I. (4 août 1914) ; prisonnier (29 août 1914) ; capl-inf. 93e R. I. (25 juill. 1915) ; XXIIe Sect. I. M. (6 févr. 1917) ; VIIIe Sect. I. M., Train sanit. P. L. M 29 (12 mars 1917) ; XVIIe Sect. I. M., Amb. 13/17 (3 mars 1918) ; XIVe Sect. I. M., Amb. 10/14 (23 mai 1918) ; Xe Sect. I. M., Amb. 209 (5 janv. 1919). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ardennes, Bulson (28 août), Chémery.

Méd. Mil., 5 sept. (J. O., 21 sept. 1915) : « Caporal qui s'est signalé, dès les premiers combats, par l'autorité qu'il exerçait sur ses hommes et par le dévouement absolu qu'il leur témoignait. Le 28 août 1914, sa compagnie ayant été momentanément arrêtée par un violent bombardement de l'artillerie allemande, il n'hésite pas à parcourir la ligne des tirailleurs pour réconforter les blessés. Lorsque le mouvement en avant fut repris, se remit à la tête de son escouade. Blessé au bras, il

demeura sur la ligne de feu, où, pendant trois heures, avec le plus parfait mépris du danger, il s'employa à soutenir le moral des combattants. La nuit suivante, sans faire panser sa blessure, il se prodigua auprès des soldats blessés et, ayant reçu l'ordre du chef de bataillon commandant le régiment de quitter ses armes et d'arborer le brassard de la Croix-Rouge, il resta, le régiment parti, avec 150 blessés. Pendant la journée du 29, il réussit à faire évacuer 140 blessés par des moyens de fortune, mais à 4 heures, alors qu'il partait avec les quatre derniers blessés, il fut fait prisonnier par une reconnaissance de uhlans et emmené en captivité. Est rentré en France avec un convoi de grands blessés. »

GAVEAU (Armandine), Sr Charles-Joseph, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Romorantin (L.-et-C.), le 31 déc. 1854; inf. Hôp. aux. de Martinvast (Manche).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GAVELLE (Auguste-Charles-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Mortagne-du-Nord, le 19 sept. 1882 ; prof. Inst. N.-D.-de-Grâce à Cambrai (1914); vic. St-Nicolas à Valenciennes.

Auxiliaire du maire de Banteux (Nord), greffier et institut. (4 août 1914-19 sept. 1915); aum. des prisonniers au camp de Sennelager (15 déc. 1915-22 juill. 1916); aum. des internés de Ballaigues, près Vallorbe en Suisse (22 juill. 1916-27 sept. 1917); aum. à Diablerets (27 sept. 1917-25 mai 1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 25 avr. (J. O., 15 mai 1923) : « Arrêté par les Allemands, le 28 nov. 1915, pour avoir prononcé un sermon dans lequel il exaltait les vertus patriotiques et maintenait le moral des habitants. Mis en cellule à la prison de Saint-Quentin, du 28 nov. au 15 déc. 1915, il endura de réelles souffrances. Interné du 15 déc. 1915 au 22 juill. 1916 au camp de Sennelager, puis transféré en Suisse comme interné malade. Rapatrié le 25 mai 1918. A toujours fait preuve de courage et de dévouement en résistant aux vexations des militaires allemands. »

GAVEND (Alexandre), *de Chambéry.*

Né à Belmont-Tramonet, le 28 août 1894. — Mobilisé (S. A.) 5e R. A. C. (3 sept. 1914) ; brig. ; maréchal des logis observateur ; 265e R. A. C. (1er avr. 1917) ; 270e R. A. C. (1er avr. 1919) ; une blessure. — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Hte-Alsace, Seppois-le-Haut (10 juill.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Douaumont, Vaux (24 oct.), Hardaumont, Bezonvaux (15 déc.); — **1917 :** Maisons-de-Champagne (8-15 mars), Chemin-des-Dames, Braye-en-Laonnois, Ferme de Froidmont (16 avr.-5 mai), Flandres, Bixschoote (31 juill.), Poseele (16 août), Merckhem (26 oct.); — **1918 :** Somme, Moreuil (28 mars-8 avr.), Flandres, Meteren, Bailleul (13 avr.-10 mai), Somme, Le Tronquoy, Beuvraignes (11-26 août), St-Quentin, Epine de Dallon, Harly (20 sept.-9 oct.), Guise, Lesquielles-St-Germain (4 nov.), Belgique, Chimay (11 nov.).

Ordre Groupes Artillerie 138e D. I., no 21, 4 juill. 1918 : « Blessé à son poste d'observation, le 10 juill. 1915. Excellent sous-officier. »

GAVIGLIA (Eugenio), *des Rédemptoristes.*

Prêtre prov. de San-Alfonso (Italie). — Mobilisé comme aum. mil. inf.

1° Insigne Campagne Italie.
2° Croix de guerre.
3° Méd. « Benemerenza » évêque « Castrensis », 1919 : « Pour son assistance religieuse. »

† GAVILLET (Joseph-Maurice), *de Chambéry.*

Né à Villaroux ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. M. (14 août 1914) ; brig. ; maréchal des logis, stage Fontainebleau ; s.-lieut. 287e R. A. L. (30 nov. 1916), instructeur Fontainebleau ; lieut. (30 nov. 1918) ; une blessure.

† des suites de ses blessures, chez ses parents, à Villaroux, le 30 déc. 1918.

Ordre 41e D. I., 27 févr. 1918 : « Officier d'élite, d'un courage à toute épreuve, au front depuis le début des hostilités, blessé grièvement d'un éclat d'obus, a largement contribué le 20 févr. 1918, par un travail minutieux d'orientateur puis d'observateur, accompli sur un emplacement battu, au succès de la mission qui avait été confiée à son groupe. »

† GAVOILLE (Louis-Marie-Eugène), *de Besançon.*

Né à Melincourt, le 4 déc. 1885 ; curé de Morre. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (1914); Amb. 1/85.

Tué, le 31 juill. 1916, dans la Somme.

Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 4 juill. 1924) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé en brave, face à l'ennemi le 31 juill. 1916, à Etinehem (Somme). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GAVORY (Joseph-Prosper-Marie-Emile), *P. Cie de Jésus.*

Né à Aire-sur-la-Lys (P.-de-C.), le 4 mai 1891 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. (25 janv. 1915) ; 417e R. I. (1er mars 1915) ; capl ; blessé (3 août 1915). — Réformé no 1 (9 mai 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (juin).

Méd. Mil., 8 mai 1916 (J. O., 25 nov. 1921) : « Caporal d'un sang-froid remarquable au feu. Blessé très grièvement en s'assurant que ses hommes étaient abrités pendant un violent bombardement à Hautebraye (Oise), le 3 août 1915. »

† GAVOT (Eugène-Marie-Joseph), *de Grenoble.*

Né à La Côte-St-André, le 17 mars 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 158e R. I. (15 avr. 1917) ; 279e R. I. (22 avr. 1918) ; agent de liaison.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** tranchées des Vosges (avr.-juill.), Oise, Reims, camp de Sissonne (1er nov.). — Blessé grièvement à l'attaque de St-Quentin-le-Petit, le 1er nov. 1918 ; † le lendemain à l'Amb. no 13 de Mont-Notre-Dame (Aisne).

1° Ordre 279e R. I., 20 août 1918 : « Soldat très dévoué et d'un courage remarquable. Comme agent de liaison, s'est signalé par une abnégation totale durant les attaques ennemies du 7 au 9 août 1918. N'a pas hésité à traverser de violents tirs de barrage pour accomplir sa mission. »

2° Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 5 mai 1921) : « Brave soldat ayant constamment fait preuve de courage et de dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 2 nov. 1918, des suites de blessures reçues à Saint-Quentin-le-Petit. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GAVROY (Marie-Eugène-Albert), *de Namur.*

Né à Ethe (Belgique), le 19 nov. 1890 ; prêtre, prof. Séminaire Bastogne (1914); curé de Baranzy.

« War Medal » anglaise, 1919.

GAY (Carlo), *de Pignerol.*

Né à Villar-Perosa (Italie), en 1883 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) Sect. sanit., Div. d'assaut.

Croix de guerre.

† GAY (Charles), *des Pères du St-Esprit.*

Né au Puy (H.-L.), le 17 juill. 1878 ; prêtre, missionn. Haïti. — Revenu d'Haïti et mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (10 sept. 1914) ; branc. vol. 19e B. C. P. ; capl-inf. (21 juill. 1915) ; aum. 19e B. C. P. (16 mai 1916) ; maréchal des logis (mai 1916) ; réformé temporaire avec pension. — Démobilisé en oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Verdun, Fort de Souville, Bois de la Caillette, Fleury. — † le 14 mars 1921, des suites de maladie contractée à la guerre.

Ordre Régiment, 15 mai 1917 : « Prêtre missionnaire, classé au début parmi les brancardiers, passé sur sa demande au 19e chasseurs, n'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Pris avec la colonne sous les feux d'artillerie, le 3 mai 1917, s'est précipité au secours des blessés et n'a quitté le terrain qu'avec le dernier blessé. »

GAY (François-Victor), *d'Agen.*

Né à Tonneins, le 25 sept. 1881 ; curé de Puch. — Récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (23 mai 1917) ; G. B. C./39 (28 nov. 1917) ; G. B. C./30 (13 avr. 1918) ; G. B. D./127, détaché 172e R. I. (2 mai 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Grand-Rozoy, Coucy-le-Château (30 juill.-15 août), poursuite de Soissons à Vermeuil, Laffaux, Chemin des Dames, Laon, Chambry.

Ordre 172e R. I., 13 nov. 1918 : « S'est fait remarquer, du 20 au 25 oct. 1918, par ses belles qualités de bravoure et de dévouement. Volontaire pour toutes les missions pénibles ou dangereuses, n'a cessé de rivaliser de zèle avec les brancardiers du régiment. »

GAY (Jules), *de Montpellier.*

Né à Cette, le 26 déc. 1880 ; curé de La Billière (1914) ; vic. à St-Louis de Bédarieux. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./32 (3 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bisping, Gerbéviller (24 août), Flirey (oct.), Ypres (nov.); — **1915 :** Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (juill.-sept.); — **1917 :** Mort-Homme, Cote 304 ; — **1918 :** Alsace, Belgique, Kemmel (mai), Aisne, Coucy-le-Château.

1° Ordre 32e D. I., 14 sept. 1918 : « Au front depuis le début de la guerre ; brancardier énergique, dévoué et courageux, se dépensant sans compter, en toutes circonstances, pour l'évacuation des blessés. A surtout fait preuve de la plus belle abnégation en transportant les blessés, du 1er au 7 sept. 1918, malgré des feux de barrage intenses et répétés. »

2° Ordre 32e D. I., 5 oct. 1917 : « Brancardier d'un entrain, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Vient encore de faire preuve de la plus belle abnégation en assurant, à l'occasion des affaires du Mort-Homme (1917), l'évacuation des blessés sous un bombardement intense, et en se consacrant de toute son âme aux inhumations souvent périlleuses effectuées en première ligne. »

GAY (Louise), Sr M.-Auguste, *des Sœurs de St-François d'Aubenas.*

Née à St-André-de-Gruzières (Ardèche), le 2 sept. 1852 ; inf. économe Hôp. aux. no 222 à Asnières (Seine).

1° Insigne S. S. or, 1er sept. 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1919.
3° Méd. Rec. Croix-Rouge, 1er févr. 1922.

GAY (Louise-Thérèse), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à La Côte-St-André (Isère), le 12 nov. 1860 ; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Hon. Ep. argent, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1916).

GAY (Lucien), *de Dijon.*

Né à Cléry, le 12 avr. 1883 ; vic. N.-D. de Dijon. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., R. P. S. 8e armée (5 août 1914) ; Amb. 7/6 (16 juill. 1916) ; G. B. D./39 (18 sept. 1917) ; capl (22 août 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun (janv.-mars), Belgique, Mont Kemmel (25 avr.-5 mai), Aisne (28 mai), Château-Thierry (juill.), St-Mihiel (sept.).

1° Ordre S. S. 2e Corps Caval., no 33, 18 mai 1918 : « Brancardier énergique, toujours prêt à aller en première ligne relever les blessés dans les endroits les plus exposés du secteur. S'est tout particulièrement distingué au cours des journées du 25 avr. au 5 mai 1918. »

2e Ordre 39e D. I., no 144, 18 juin 1918 : « Brancardier d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve. Le 28 mai 1918, sous un bombardement violent et malgré l'avance de l'ennemi, s'est porté spontanément au secours d'un blessé grièvement atteint et a pu, grâce à son énergie, le faire relever et l'évacuer dans de bonnes conditions. »

GAY (Marie-Amélie), Sr M.-de-la-Visitation, *des Sœurs de St-Joseph d'Annecy.*

Née à Rumilly (Hte-Savoie), le 25 mai 1862 ; sup. des Sœurs gardes-malades à Evian-les-Bains.

1° Méd. Hon. Ep., 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En témoignage du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve au cours de diverses épidémies. »

2° Diplôme Hon. et Plaquette argent, 15 nov. 1920 : « En souvenir de la collaboration dévouée et constante prêtée au ministère de l'Intérieur pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

GAYAS (Joseph-Marie), *des Capucins.*

Né à Poggio (Corse), le 5 juill. 1893 ; convers prov. Lyon. — Revenu d'Italie; mobilisé (S. A.) 40e R. I. (2 août 1914); branc. 260e R. I., A. O. (oct. 1916) ; blessé à Monastir (17 mars 1917) ; évacué pour paludisme. — Démobilisé le 27 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** campagne d'Orient, Monastir (17 mars 1917).

Ordre 260e R. I., 31 mars 1917 : « Blessé, le 18 mars 1917, en marchant avec une ardeur admirable à l'assaut d'une position fortement défendue. »

GAYDA (Antoinette), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Mazagran (Algérie), le 18 avr. 1870 ; inf. Hôp. Bône.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juill. (J. O., 18 juill. 1920).
2° Méd. Hon. Ep. argent, 24 déc. (J. O., 28 déc. 1921) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »
3° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 12 juill. 1922).

GAYDE (Marie-Zoé), Sr M.-Joséphine, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Toulon (Var), le 6 sept. 1878; inf. Amb. du Palais-Royal à Bruxelles.

1° Méd. Reine Elisabeth, 1919.

2° Méd. Souvenir (Min. Guerre Belgique), 15 déc. 1919.

GAYET (Marie-Augustine), Sr Marie, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Montbizot (Sarthe), le 1er oct. 1859 ; sup. Hôp. aux. n° 1 Tuffé (1914-1920).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 15 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 10 janv. 1920.

GAYMARD (Albert), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à La Cluze-et-Paquier (Isère), le 31 déc. 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 140e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; serg. (25 mai 1915) ; 4e Génie (15 déc. 1915) ; 140e R. I., instructeur cl. 1917 (1916) ; s.-lieut. 363e R. I. ; lieut. (mai 1918) ; huit fois blessé. — Démobilisé en 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Alsace, Schirmeck (août); — 1917 : Anizy-le-Château, Coucy-le-Château, Bois du Mortier, Quincy-Basse, « Arbre d'Andouille » (22-30 nov.); — 1918 : Chauny, Oise (6-7 avr.).

1° Méd. Mil., 29 mai (J. O., 24 juin 1915) : « S'est signalé maintes fois par son courage et sa bravoure. S'est distingué, dans la nuit du 23 au 24 mai 1915, en se portant avec ses hommes à la contre-attaque d'un groupe ennemi qui avait pénétré dans nos lignes ; a réussi à les rejeter au dehors en tuant de sa main l'officier qui les commandait et un soldat, et blessant un troisième agresseur. »

2° Orare C. A., 17 juin 1915 : « Sous officier d'une bravoure magnifique. Médaille militaire, le 29 mai, pour une action d'éclat. Blessé grièvement à la tête de sa troupe en enlevant un retranchement ennemi, dans la nuit du 10 au 11 juin 1915. »

3° Ordre Division, 4 déc. 1917 : « Officier d'une bravoure et d'un dévouement dignes d'éloges. A effectué, à plusieurs reprises, des reconnaissances dangereuses et pénibles, payant de sa personne et stimulant le courage de ses hommes par l'exemple ; a tendu des embuscades contre les réseaux de fils de fer, à plus de 1 500 mètres des lignes françaises, et a déterminé d'une façon précise le contour apparent de la ligne ennemie sur un front de plus de 1 600 mètres. »

4° Ordre Division, 24 avr. 1918 : « Le 6 avr., a maintenu sa section sur ses emplacements de combat, sous un très violent bombardement continu pendant douze heures, sous le feu intermittent de nombreux avions ennemis. A arrêté les éléments avancés d'une assez importante force ennemie qui menaçaient de déborder notre ligne. S'est montré plein d'entrain et a affirmé ses belles qualités de chef. »

5° Ordre Armée, 23 août (J. O., 8 oct. 1918) : « Officier d'un dévouement et d'une bravoure rares. Le 19 juill. 1918, ayant reçu l'ordre de se porter à l'attaque d'un réduit fortement occupé, a entraîné sa section par son exemple. Bien que blessé grièvement par éclats de grenades, est resté à la tête de ses hommes ; ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir entièrement rempli sa mission et sur l'ordre formel de son capitaine. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921) : « Sous-officier, puis officier d'élite, au moral et aux sentiments élevés. Véritable entraîneur d'hommes, d'une bravoure à toute épreuve. Médaillé pour faits de guerre. Cinq fois cité à l'ordre. Trois blessures. »

† GAYON (Walter-Emile), *d'Aire.*

Né à Peyrehorade, le 15 sept. 1891 ; minoré. — En service (S. A.), serg. 18e R. I. (2 août 1914). A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Charleroi (août), Guise (29 août). — Blessé, le 29 août 1914, à Guise ; † le 2 sept., à l'infirmerie de la gare de Juvisy.

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 28 nov. 1920) : « Jeune sous-officier qui avait su acquérir, par sa bravoure et sa valeur, la confiance de ses hommes. Blessé grièvement en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies. Mort pour la France, le 2 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GAYRAL (Marie), Sr Julie, *des Filles de la Charité.*

Née à Muret (Hte-G.), le 10 nov. 1837; inf. à Nice de 1894 à 1923.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GAYRAUD (Jean-Pierre), *de Rodez.*

Né à Murasson, le 19 févr. 1880 ; vic. à Rodez. — Mobilisé (S. A.), XVIe Sect. I. M. (5 août 1914), prisonnier à Carlepont (sept. 1914) ; inf. Amb. (1914-1915) ; sur sa demande, branc. 3e Zouaves ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Marne, Carlepont ; — 1915 : Champagne. — Tué près de St-Hilaire-le-Grand, le 25 sept. 1915.

1° Ordre Division, 25 mai 1915 : « Donnant en toutes circonstances le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation, a pris l'initiative de relever et de ramener dans nos lignes les corps de cinq tirailleurs indigènes tombés près des tranchées ennemies, dans un précédent combat. A dirigé lui-même cette mission dangereuse sous un feu nourri, avec un plein succès. »

2° Ordre 7e C. A., sept. 1915 : « A constamment fait preuve, dans son service de caporal-brancardier, d'un magnifique courage allant jusqu'à la témérité. A été tué en accomplissant sa mission. »

3° Ordre Armée, 18 juill. (J. O., 16 sept. 1919) : « Caporal-brancardier dévoué jusqu'au sacrifice ; belle figure de héros modeste. Exemple vivant du devoir le plus noble. Mort pour la France, le 25 sept. 1915, unanimement regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Deux citations antérieures. »

4° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 27 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

GAYRAUD (Joseph-Henri), *de Rodez.*

Né à Murasson, le 28 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; s.-lieut. 56e R. I. C. ; 43e R. I. C. ; 24e R. I. C. ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Dardanelles ; — 1916 : Salonique (1er janv. 1916-3 mars 1917); — 1918 : Mont Cornillet, La Pompelle, Reims, Cote 240, passage de l'Aisne, Moulin d'Herpy.

1° Ordre Régiment, n° 95, 20 sept. 1916 : « Très bon soldat ; a pris part au débarquement de Koum-Kale, où il a été blessé. Aux Dardanelles et en Orient depuis le début, a toujours assuré son service d'agent de liaison avec tout le zèle désirable dans des circonstances souvent difficiles. »

2° Ordre Brigade, n° 87, 29 juin 1918 : « A fait preuve des plus belles qualités de calme, d'énergie et de décision en ouvrant le feu sur une vague ennemie qui cherchait à s'infiltrer dans nos lignes. A réussi à la disperser et l'a obligée à se replier en désordre. »

3° Ordre Division, n° 465, 1918 : « Son commandant de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie et l'a brillamment conduite à la contre-attaque en partant en tête de ses hommes. »

4° Ordre C. A., n° 75, 2 nov. 1918 : « Jeune officier d'un allant et d'une bravoure remarquables. Au cours des derniers engagements, a fait preuve d'une belle énergie en entraînant les hommes de son peloton en plein jour, sur 1 000 mètres de terrain découvert malgré de violents tirs de barrage, et accomplissant d'une manière parfaite la mission qui lui avait été donnée. Trois fois cité. »

5° Chev. Lég. Hon. (J. O., 24 oct. 1923).

GAYRAUD (Louis), *de Carcassonne.*

Né à Lasserre-de-Prouille, le 16 mars 1883 ; curé de Loupia. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./64 (11 août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 64e D. I., août 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires. S'est maintes fois distingué depuis le début de la campagne. Du 23 juill. au 8 août 1918, dans un secteur des plus dangereux, a fait l'admiration de tous par sa bravoure et son calme dans le transport des blessés, sous les plus violents bombardements. »

GAZAGNE (Joseph), *de Tulle.*

Né à St-Pierre-de-Nogaret, le 13 avr. 1888 ; vic. à Lonzac. — Mobilisé (S. X.) XIIe Sect. I. M. (8 sept. 1914) ; versé (S. A.) 142e R. I. (17 mars 1915) ; Bon de marche 143e R. I. (28 août 1915) ; 15e R. I. (15 oct. 1915) ; intoxiqué (27 oct. 1918). — Démobilisé le 15 juill. 1919.

1° Ordre 15e R. I., 16 sept. 1916 : « Brancardier dévoué et courageux ; en première ligne devant Verdun, dans un secteur des plus mouvementés, a assuré chaque soir le relèvement des blessés pendant treize jours consécutifs avec la plus grande bravoure, à découvert, sous le bombardement et malgré que son équipe fût incomplète. »

2° Ordre Division, n° 39, 15 mars 1918 : « Brancardier modèle, d'un admirable dévouement, a suivi la compagnie d'assaut et a assuré son service de brancardier avec le plus grand dévouement, sous un violent feu de mitrailleuses ; a continué la nuit la recherche des morts et des blessés, jusqu'à épuisement de ses forces. »

GAZEAU (Alphonse), *d'Angers.*

Né au Fief-Sauvin, le 25 juin 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (10 avr. 1915) ; 405e R. I. (24 mars 1916) ; blessé à Verdun (25 juin 1916) ; 407e R. I. (21 nov. 1916) ; aspirant (26 sept. 1918) ; 6e R. I. (1er avr. 1919) ; 23e R. I. (1er mai 1919) ; s.-lieut. (25 juin 1919). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Verdun (18-25 juin); — 1917 : Woëvre (janv.-juin), Chemin des Dames (juill.-sept.), Aisne, Laffaux (déc.); — 1918 : Coucy-le-Château (févr.-mars), Ardennes (oct.-nov.).

Ordre 407e R. I., n° 543, 1917 : « Excellent sous-officier énergique et très brave. S'est particulièrement signalé par sa belle conduite en juin 1916, devant Verdun, et en juill. 1917, au Chemin des Dames. Une blessure. »

GAZEAU (Edouard), *de Cahors.*

Né à Camboulit, le 15 sept. 1886 ; vic. à Prayssac (1914) ; curé de Lunan. — Mobilisé (S. A.) branc. 88e R. I. (15 févr. 1915) ; au front, 83e R. I. (20 juin 1915) ; 56e R. I. C., A. O. (2 mars 1917) ; 1er R. I. C. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 67e Brigade, 1918 : « A donné, dans les circonstances les plus périlleuses, l'exemple du plus grand mépris de la mort. Le 11 juin 1916, malgré le bombardement très violent, s'est porté bravement aux points les plus battus pour secourir des camarades blessés. »

2° Ordre 34e Brigade Col., 1918 : « Excellent soldat, s'est distingué par son courage et son dévouement en transportant les blessés, au combat du 10 mai, malgré la violence du bombardement. »

GAZEAU (Jean-Henri-Marie-L.), *d'Angers.*

Né à Chemillé, le 23 juill. 1886 ; prêtre ; vic. à la Trinité à Angers. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; s.-lieut. ; 168e R. I. ; blessé en Champagne (25 sept. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 8e D. I., 1915 : « Lors de l'attaque du 25 sept. (1915), s'est élancé courageusement à la tête de sa section, qu'il a entraînée à l'assaut. A été blessé pendant l'action et n'a quitté son poste qu'après avoir exhorté ses hommes à se maintenir sur les positions conquises. »

GAZEAU DES BOUCHERIES (Louis-Emmanuel de), *de Bordeaux.*

Né à Serent (Morbihan), en 1877; curé de Grézillac; curé du Taillan. — Mobilisé (S. A.) aum. vol. G. B. D./77. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 77e D. I., 29 sept. 1916 : « Déjà bien connu pour son dévouement, n'a cessé de se dépenser dans les récents combats pour assurer, sans souci de la fatigue ni du danger, l'assistance si réconfortante de son ministère aux soldats valides ou blessés. »

GAZENGEL (Louis), *de Coutances.*

Né à Virey, le 3 nov. 1887 ; vic. à Fermanville. — Récupéré (S. A.) 94e R. I. (21 févr. 1915) ; 277e R. I. (mars 1917) ; deux fois blessé (cuisse, tête et épaule dr.) à Rancourt (25 sept. 1916) et à Sauvillers-Mongival (5 avr. 1918). — Réformé n° 1 (impot. fonc. bras dr.), le 28 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, Aubérive ; — 1916 : Verdun, Douaumont, Cumières, Mort-Homme (mars-mai), Somme, Rancourt (25 sept.); — 1917 : Champagne, Marquises (mai-juill.); — 1918 : Somme, Amiens (mars), Sauvillers-Mongival (5 avr.).

1° Ordre 94e R. I., n° 435, 1er oct. 1916 : « Brancardier de compagnie. Le 25 sept. 1916, a été blessé en allant rechercher en plein jour, et sous un intense bombardement, plusieurs camarades restés entre les lignes. »

2° Ordre 9e C. A., 14 mai 1918 : « Modèle de brancardier dévoué et modeste, ayant la plus haute conception du devoir. Blessé grièvement par deux fois, dans la journée du 5 avr. 1918, a fait preuve de courage et de la plus grande abnégation en insistant pour ne recevoir des soins qu'après les autres blessés. »

3° Méd. Mil., 31 mars (J. O., 21 mars 1919) : « Soldat brancardier dont la bravoure et le dévouement se sont manifestés en maintes circonstances. A été très grièvement blessé, le 5 avr. 1918, pendant les opérations offensives devant Sauvillers-Mongival. »

GAZENGEL (Louise), Sr Vincent, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à St-Pierre-et-Miquelon, le 6 août 1892; inf. Hôp. mixte du Havre.

Insigne spécial S. S. bronze, 1er avr. 1919.

GEARHARD (Augustin-Francis), *de Milwaukee.*

Né à Milwaukee (Amérique), le 18 avr. 1893; prêtre (1917); vic. église Ste-Marie Milwaukee. — Lieut.-aum. (21 mars 1918); 328e R. I.; Camp Gordon et France. — Démobilisé le 19 juill. 1919.

A pris part aux opérations suivantes : — 1918 : St-Mihiel, Meuse, Argonne.

1° Trois citations : « Pour son courage et son amour du devoir. »

2° « *Distinguished Service Cross* », *20 nov. 1918.*

GEBELIN (Désiré), *de Digne.*

Né à St-Benoît, en 1879 ; vic. à Castellane (1914) ; missionn. dioc. à Forcalquier ; aum. du pensionnat

St-Joseph aux Mées. — Mobilisé (S. A.) XV[e] Sect. I. M. ; branc.-aum. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre S. S., 1916 : « S'est particulièrement distingué au cours des opérations dans la région de Verdun, a fait preuve dans la relève des blessés, rendue difficile par le bombardement intense et incessant de l'ennemi, d'un courage et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. »

GEBELS (Mathieu-Joseph-Jacques), *de Liége.*

Né à Beeck (Belgique), le 26 mars 1894 ; sémin. (1914) ; prof. P. S. de St-Trond (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. (17 sept. 1914) ; Train sanit. (29 sept. 1914) ; 2[e] D. C. (11 janv. 1915) ; blessé (févr. 1917) ; Hôp. Océan (16 févr. 1917) ; Le Havre dépôt invalides (sept. 1917). — Réformé le 21 oct. 1917.

1° Décoration Mil. 2e cl. et Croix de guerre, 28 févr. (Moniteur, 17-23 juin 1917).

2° Chev. Ordre Léopold II, 29 sept. (Moniteur, 14-17 oct. 1917) : « N'a pas hésité à se porter immédiatement, sous une rafale d'obus et de balles de mitrailleuses, au secours de militaires blessés ; a été lui-même très grièvement atteint en accomplissant cette mission. Sa blessure a entraîné l'amputation de la cuisse gauche. »

GEBHART (Bernadette), S[r] St-Bonaventure, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Angoulême (Charente), le 26 févr. 1873 ; inf. Hôp. mil. d'Angoulême.

1° Méd. Hon. Soc. Encouragement au bien or, 1919.

2° Insigne spécial S. S., 1919.

GEENS (Wenceslas), *de Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 3 déc. 1848 ; prêtre retraité (1914) ; aum. sanatorium à Lezzy-Marsily. — Aum. vol. 1[re] D. A. (4 août 1914) ; aum. Centre instruct. d'Isigny (1915) ; aum. Centre instruct. La Naye-du-Puits (1916) ; aum. prison de Fresnes près Paris (1917). — Mis à la retraite pour invalidité (1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Hauthem-Ste-Marguerite, Schiplaeken, Sempst, Hosfstade.

Croix de guerre, 4 nov. (Moniteur, 6-10 déc. 1914) : « Belle conduite à la bataille de Hauthem-Sainte-Marguerite, le 18 août 1914. »

GEERAERDT (Rosalie), S[r] Philomène, *des Sœurs de Marie-Lamotte d'Ypres.*

Née à Ypres (Belgique), le 20 nov. 1861 ; en résidence à Ypres.

Méd. Reine Elisabeth, 7 nov. (Moniteur, 29-30 nov. 1920).

GEERAERT (Henri), *des Frères de la Miséricorde.*

Né à Ypres (Belgique), le 21 avr. 1895. — Engagé vol. (S. A.) 3[e] R. I. (10 juin 1915).

1° Ordre Régiment, 18 avr. 1918 : « A fait preuve de bravoure, d'énergie et d'entrain, dans l'accomplissement d'une mission qui lui avait été confiée lors d'une reconnaissance dans les lignes ennemies. »

2° Croix de guerre française (Ordre I. D./128), 10 nov. 1918 : « Volontaire pour toute expédition, soldat de grande modestie et d'une bravoure exemplaire. Se distingue toujours par son cran et son allant. Les 28 et 29 sept., ainsi que le 16 oct. dernier, s'est à nouveau distingué, se portant en tête de la compagnie vers les nids de mitrailleuses ennemies et entraînant ainsi tous ses camarades par son exemple. »

3° Croix de guerre belge (Ordre Armée), 20 juill. 1919 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve durant sa présence au front. »

GEETS (Emile), *de Malines.*

Né à Laeken (Belgique), le 1[er] nov. 1871 ; curé de Dilbeek.

Méd. civique 1914-1918, 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

† GEFFRAY (Joseph), *de Vannes.*

Né à Trégrandeur-en-Josselin, le 6 oct. 1869 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 129[e] R. I. (8 avr. 1915) ; 37[e] R. I.

Tué le 1[er] juill. 1916, à l'attaque de Curlu.

Méd. Mil. posthume.

GEFFROY (Paul), *de Coutances.*

Né à Granville, le 7 sept. 1888 ; vic. à Octeville (1914) ; curé de Blainville. — Mobilisé (S. A.) 1[er] R. I. C. (24 déc. 1914) ; vol. 1[er] mixte de marche ; branc. 33[e] R. I. C. (1915) ; 5 blessures (dont l'une très grave à la cuisse) à Tahure (sept. 1915) ; 6 fois opéré ; envoyé (à peine guéri) dans un groupe d'aviation ; Mission française du comm[t] Berger, en Russie, rapatrié (15 avr. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, Tahure (sept.).

1° Ordre 33e R. I. C., 25 déc. 1915 : « Blessé deux fois en fin sept. (1915), près de Tahure, en soignant les blessés sous un bombardement très violent, n'a consenti à se faire évacuer qu'après sa seconde blessure et une fois tous les autres blessés mis en sûreté. »

2° Ordre Armées russes du Sud-Ouest, déc. 1917.

GEFFROY (Pierre), *de Lyon.*

Né au Puy, le 2 févr. 1884 ; prof. Inst. St-Thomas-d'Aquin, Oullins ; vic. à St-Nicolas, Beaujeu (1919). — Mobilisé (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. ; branc.-aum. 408[e] R. I. ; serg. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Brigade, nov. 1916 : « Caporal-brancardier de l'armée territoriale, venu au front sur sa demande, a fait preuve du plus beau courage et du plus absolu dévouement ; à la tête de ses brancardiers, a su assurer le relèvement des blessés jusqu'à la ligne de feu sans jamais se soucier du danger. »

2° Ordre Division, déc. 1917 : « Excellent caporal-brancardier. Dans la dure période du 26 oct. au 27 nov. 1917, s'est toujours prodigué pour assurer l'évacuation des blessés, donnant à tous un bel exemple de dévouement et de mépris absolu du danger. »

3° Ordre Division, août 1918 : « Sergent-brancardier ayant toujours fait preuve du dévouement le plus absolu. Les 15 et 16 juill. 1918, malgré un bombardement d'une très grande violence qui avait fait plusieurs tués au poste de secours et qui interdisait les voies d'évacuation, a montré le plus grand sang-froid, maintenant le calme parmi son personnel et permettant l'évacuation rapide de nombreux blessés. »

† GÉHA (Mgr Cyrille), *Patriarche d'Antioche.*

Né à Alep (Syrie), le 26 nov. 1840 ; élu archev. d'Alep (3 mai 1885) ; élu patriarche (rite grec-melkite) d'Antioche (29 juin 1902).

Condamné à mort par les Turcs ; † en exil à Alexandrie, le 11 janv. 1916.

GÉLABERT (Louise), S[r] Ste-Geneviève, *des Filles de la Charité.*

Née à Alger, le 22 mai 1887 ; inf. Hôp. civil à Constantine.

Méd. Hon. Ep. argent, 5 juill. (J. O., 11 juill. 1922) : « A contracté le typhus dans l'exercice de ses fonctions. »

GELDHOF (Bruno), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Ste-Catherine-Cuerne-les-Courtrai (Belgique), le 17 mai 1897 ; scolas. — Mobilisé (S. A.) Service

santé (23 juin 1916) ; branc. 2[e] R. I. (5 déc. 1916) ; 3[e] R. I. (9 sept. 1917) ; Hôp. mil. Bruxelles (24 nov. 1918) ; G. T. E. M. Louvain (14 févr. 1919) ; capl (30 avr. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : attaque de gaz sur l'Yser (23 avr.) ; — 1918 : Klosternolen (3 sept.), Kwabeck (9 sept.).

1° Ordre Régiment, 27 mai 1918 : « Etant cantonné à proximité d'Alveringhem, s'est spontanément rendu, de nuit, dans ce village qui était bombardé pour y rechercher et soigner des blessés. »

2° Ordre Division, 13 juill. 1918 : « Brancardier animé d'un dévouement infatigable et d'un sang-froid remarquable. Durant le bombardement d'Alveringhem, dans la nuit du 12-13 mai 1918, a donné des preuves de courage et de dévouement en quittant volontairement son poste pour aller soigner des blessés. »

† GÉLÉBART (Auguste), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à l'Ile de Groix (Morbihan), le 22 mai 1890 ; novice. — Mobilisé (S. A.) serg. 19[e] R. I. (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Somme, Authuile, Albert (28 oct.). — Tué, le 17 déc. 1914, à Orvillers-la-Boisselle.

Méd. Mil. posthume.

GELIN (Jean-Baptiste), *P. C[le] de Jésus.*

Né à La Clayette (S.-et-L.), le 7 août 1883 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) VIII[e] Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./58 (13 août 1914) ; branc.-aum. vol. 4[e] Chass. à chev. (14 août 1915) ; 62[e] R. A. C. (30 janv. 1917) ; brig.-branc. (25 mai 1917) ; G. B. D./13 (7 janv. 1919). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914-1916 : Vosges (fin août), nord d'Arras, N.-D.-de-Lorette (sept. 1914-janv. 1916) ; — 1917 : La-Malmaison (23 oct.) ; — 1918 : retraite de Fismes, Châtillon-sur-Marne (27 mai-9 juin), Champagne, Souain (14-15 juill.), Tahure (25 sept.), Vouziers et Mézières.

Ordre 62e R. A. C., 10 août 1918 : « Brigadier-brancardier d'un dévouement inlassable, est toujours aux endroits les plus dangereux pour porter secours aux blessés. Les 15 et 16 juill. 1918, sous un bombardement des plus violents, n'a cessé de circuler de batterie en batterie, se prodiguant également aux Américains de la deuxième position. S'était déjà fait remarquer aux opérations du 28 mai au 9 juin. »

GÉLINET (Charles), *de Nancy.*

Né à Metz, le 19 déc. 1877 ; vic. à St-Epvre. — Aum. vol. 48[e] D. I. (2 mai 1917) ; G. B. D./48 (avr. 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Mont Cornillet, Verdun ; — 1918 : Mery, Belloy, Ailette, Vouziers.

1° Ordre 9e Tir. Alg., n° 125, 19 juin 1918 : « Aumônier volontaire animé du plus ardent patriotisme. Depuis un an, partage la vie du régiment, exerçant son ministère avec le plus grand dévouement et sans aucun souci du danger. S'était déjà distingué au mois de mai 1917, en Champagne (Mont Cornillet), puis, pendant quatre mois, dans un secteur très difficile devant Verdun ; vient de se faire remarquer de nouveau à l'attaque du 11 juin 1918. »

2° Ordre 48e D. I., n° 154, 5 janv. 1919 : « Aumônier volontaire. Sert à la 48[e] D. I. depuis avr. 1917. A fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. S'est montré, en toutes circonstances, le Français plein d'allant et de cœur, payant sans compter de sa personne, prêt à tous les sacrifices. »

GELIS (Bernard-Joseph), *de Carcassonne.*

Né à Carcassonne, le 12 oct. 1875 ; curé de Labastide-sur-Belpech. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M., R. P. S. n° 66 (août 1914) ; Hôp. mixte à Lunéville (1915) ; Amb. 21/1 ; VIII[e] Sect. I. M. ; Amb. 6[e] Div. Cav. (1916). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

Ordre S. S. 2e C. Cav., n° 42, 28 juin 1918 : « S'est dépensé avec le plus grand dévouement auprès des blessés en apportant une collaboration sans bornes aux médecins de la formation, particulièrement pendant les combats du 17 au 23 avr., du 1[er] au 5 mai et du 3 au 6 juin 1918. »

† GELLER (Joseph), *de Beauvais.*

Né à Bettborn (Moselle), le 20 févr. 1884 ; prof. Petit Séminaire de Beauvais. — Mobilisé (S. A.) inf. ; branc. 51[e] R. I.

Blessé en Champagne, le 16 oct. 1915 ; † le 19.

1° Ordre Régiment, oct. 1915 : « A toujours fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. A été blessé mortellement, le 16 oct. 1915, alors qu'il venait de porter secours à des blessés. »

2° Méd. Mil. posthume, 7 août (J. O., 22 août 1919). Même texte que ci-dessus.

GELLERAT (Robert-Paul), *de Lyon.*

Né à Avranches, le 3 juin 1880 ; prof. Inst. Ste-Marie, St-Chamond. — Mobilisé (S. A.) III[e] Sect. I. M., Amb. 202 (janv. 1915) ; inf. 108[e] R. A. L. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Art. 1er C. A. Col., n° 83, 1er août 1918 : « Venu comme infirmier volontaire au groupe, a fait preuve du plus grand dévouement et de mépris du danger dans les journées des 15 et 16 juill. 1918, en se portant au secours des blessés du groupe et en leur apportant, sous le feu violent de l'ennemi, les secours de son ministère de prêtre. »

† GELLION (Pierre-Camille), *de Mende.*

Né à Naussac, le 16 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 53[e] R. I. (déc. 1914) ; au front (1915).

Tué d'un éclat d'obus à la tête, le 12 sept. 1915, en Champagne.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 4 mai 1921) : « Soldat courageux et dévoué. Tué glorieusement à son poste de combat, le 12 sept. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GÉLY (Jean-Baptiste), *de Mende.*

Né à Laubert, le 12 mars 1874 ; curé de Chams. — Mobilisé (S. A.) cap[l] XVI[e] Sect. I. M., gare de Millhau (4 août 1914) ; Hôp. temp. n° 19, Mende (20 juill. 1915) ; Hôp. camp de Larzac (25 mai 1916) ; XV[e] Sect. I. M., Hôp. central serbe à Sédès (1[er] oct. 1917) ; a contracté le paludisme. — Démobilisé le 10 févr. 1919.

Décédé, le 10 janv. 1923, des suites de maladie contractée à la guerre.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

GÉLY (Jean-Baptiste), *de Mende.*

Né aux Hermaux, le 30 nov. 1878 ; vic. à St-Chély-d'Apcher ; prof. Coll. de la Seyne. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M., G. B. D./37 (9 août 1914) ; prisonnier à Erfurt (16 sept. 1914) ; rapatrié (4 nov. 1914) ; sur sa demande, détaché aux 232[e] et

325e R. I. (1916-1918) ; G. B. D./59 ; capl. — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Marne ; — **1915** : Lorraine ; — **1916-1917** : Verdun ; — **1918** : Somme, Vauxaillon, Mézières.

1° Ordre 59e D. I., n° 17, 31 janv. 1917 : « Brancardier divisionnaire depuis le début de la campagne ; en captivité en Allemagne pendant plusieurs mois. Affecté sur sa demande, dès son retour, à une formation sanitaire de l'avant. A, dans toutes circonstances, réclamé sa désignation pour les missions les plus difficiles et les plus périlleuses. Le 27 déc. 1916, en première ligne, sous un violent bombardement, a, par sa belle attitude, maintenu l'ordre et réussi à soigner et à évacuer un de ses hommes mortellement blessé. »

2° Ordre 59e D. I., 5 mai 1918 : « Dans la période des combats du 1er au 24 avr. 1918, a montré pour l'évacuation des blessés, dans une zone particulièrement battue par l'artillerie ennemie, un courage et un dévouement dignes de tous éloges, entraînant ses brancardiers par son cran, son énergie, son mépris absolu du danger. »

3° Ordre 59e D. I., 22 nov. 1918 : « Brancardier d'une abnégation absolue dans le dévouement aux blessés et d'un courage exemplaire. Deux fois cité pour sa belle conduite. Dans les combats du 1er au 11 nov. 1918, s'est dépensé sans compter pour la relève des blessés et l'inhumation des morts, refusant d'être remplacé. »

† GÉLY (Louis), *d'Amiens.*

Né à Amiens, le 17 mai 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 87e R. I. (16 avr. 1917) ; capl 272e R. I.

Tué, le 23 juill. 1918, à Sauvillers-Mongival.

Méd. Mil. posthume, 25 mai 1921 (J. O., 21 mai 1922) : « Brave soldat. Tombé au champ d'honneur, le 23 juill. 1918, à Sauvillers, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GÉLY (Louis-Etienne-Marie-Joseph), *de St-Flour.*

Né à Mauriac, le 15 oct. 1889 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 121e R. I. (2 août 1914) ; au front (juin 1915) ; 174e R. I. (26 juin 1915) ; serg. (11 mars 1916) ; 170e R. I. (21 janv. 1917) ; deux fois blessé : Douaumont (avr. 1916), Château-Thierry (juill. 1918). — Réformé n° 1 le 9 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Aisne (juill.-août), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916** : Verdun, Eix, Fleury, Douaumont (févr.-avr.) ; — **1917** : Brimont (mai), Reims (juill.-août), Ailette, La Malmaison (sept.-oct.) ; — **1918** : Château-Thierry (mai-juill.).

1° Ordre 174e R. I., n° 16, 17 mars 1916 : « Agent de liaison auprès du chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres et renseignements avec hardiesse et un mépris du danger remarquable. »

2° Ordre Division, n° 24 255, 1918 : « Très bon sous-officier plein de hardiesse et ne se souciant pas du danger ; blessé grièvement en organisant la position de départ pour l'attaque du 8 juill. 1918. Une blessure antérieure. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 sept. 1921).

GEMBERLÉ (Elise), Sr Théodore, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Rouffach (Ht-Rhin), le 10 août 1861 ; en résidence à Aspach-le-Haut ; dir. à Dolleren.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Honneur (Min. Int.), oct. 1917.

GEMENS (Léon-Aimé-Evariste), *de Valence.*

Né à Verclause, le 11 oct. 1884 ; vic. à Châtillon-en-Diois (1914) ; curé de Lus-la-Croix-Haute. — Mobilisé (S. A.) 252e R. I. (5 août 1914) ; téléphoniste ; blessé à la jambe (11 déc. 1916). — Réformé n° 1 le 1er févr. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Nancy, Champenoux (8 sept.), Flirey ; — **1915** : Champagne, Moulin de Tahure ; — **1916** : Verdun, Mort-Homme, Cote 304 (mai-déc.).

1° Ordre 64e D. I., n° 345, 11 janv. 1917 : « Du 6 au 11 déc. 1916, a réparé, malgré de très violents tirs d'artillerie allemande, les lignes téléphoniques et a été grièvement blessé au cours de cette mission. »

2° Méd. Mil., 7 janv. (J. O., 8 mars 1917) : « Bon et brave soldat. Blessé très grièvement en faisant vaillamment son devoir, le 11 déc. 1916. »

† GEN (Louis-Maxime), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Dôle (Jura), le 10 juin 1898 ; prof. pensionn. de Rolle. — Revenu de Suisse ; mobilisé (S. A.) 23e R. I. (1917) ; 54e R. I.

Blessé en Champagne, le 2 août 1918 ; décédé, le 10 août, à l'Amb. 5/12.

Méd. Mil. posthume.

GENCIEN (Joseph-Albert-Louis), *de Rouen.*

Né à Saint-Saëns, le 8 déc. 1890 ; vic. à Caudebec-en-Caux (1914) ; curé de Dampierre-en-Bray. — Récupéré (S. A.) 119e R. I. (25 mai 1917) ; 28e R. I. (30 déc. 1917) ; au front branc. 7e R. I. (9 mai 1918). — Démobilisé le 11 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Marne (17-21 juill.).

Ordre 7e R. I., 28 juill. 1918 : « Soldat brancardier d'un dévouement et d'une conscience qui ne se sont pas démentis dans les moments les plus périlleux. »

† GENDRE (Philomène-Louise), Sr St-Joseph, *des Ursulines de Jésus.*

Née à Liré (M.-et-L.), le 25 août 1850 ; inf. Hôp. aux. n° 17, La Roche-sur-Yon (1914) ; Hôp. bén. n° 32 *bis* aux Sables-d'Olonne (oct. 1917).

Décédée, le 14 janv. 1921.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Avec la plus compétente activité et un dévouement à toute épreuve a, d'août 1914 au 16 oct. 1917, bénévolement dirigé l'organisation, le bon fonctionnement et tout le service de subsistance de l'hôpital auxiliaire n° 17, à la Roche-sur-Yon (Vendée) ; du 17 oct. 1917 à fin déc. 1918, a satisfait aux mêmes charges aux Sables-d'Olonne pour l'hôpital n° 36 et, sans prendre aucun jour de repos ; n'a cessé, dans ces deux hôpitaux, de donner en personne ses meilleurs soins aux soldats malades et blessés ; a très heureusement participé à la formation de nombreuses infirmières et à l'utile formation de plusieurs œuvres de guerre. »

GENDROT (Anne-Marie-Rose), Sr M.-St-Constantin, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Monteneuf (Morbihan), le 14 août 1890 ; inf. Hôp. annexe du Grand-Parc à Pontivy.

Palme A. D. F. bronze, 16 oct. 1917.

† GENEIX (Antoine), *de Clermont.*

Né à Thiers, le 6 janv. 1871 ; curé de Ternant et Boudes. — Mobilisé (S. X.) XIIIe Sect. I. M., inf. Hôp. mixte Aurillac (25 oct. 1915).

† le 11 avr. 1917, à l'Hôp. d'Aurillac, de maladie contractée en service.

GENET (Delphin-Xavier), *de Besançon.*

Né à Servance, le 15 août 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. (2 mai 1917) ; 42e R. I. (15 oct. 1917) ; 333e R. I. (12 juin 1918) ; blessé (29 juin 1918) ; 333e R. I. (7 sept. 1918) ; 7e R. M. tranchées alpines (4 mai 1919). — Démobilisé le 13 juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Argonne (13-28 juin), Vosges (21 oct.-11 nov.).

Ordre 333e R. I., n° 538, 18 janv. 1919 : « Soldat courageux et dévoué, s'est vaillamment conduit pendant son séjour au régiment, tant en secteur que pendant la bataille. A été blessé. »

GENET (Elina), Sr St-Cyriaque, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Longlier (Belgique), le 17 mai 1835 ; inf. Hospice de Donchery (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 10 déc. (J. O., 12 déc. 1920) : « En août 1914, supérieure générale infirmière à Donchery (Ardennes), d'un hospice de vieillards où se trouvaient aussi des soldats blessés que les uns et les autres, leurs infirmités et blessures n'avaient pas permis d'évacuer par suite d'une approche rapide de l'ennemi, n'a pas hésité, bien qu'âgée de quatre-vingt-trois ans, à rester avec ses religieuses dans l'établissement ; s'y est montrée, durant les bombardements de l'ennemi du 25 août, qui a incendié en grande partie la ville et entouré de flammes l'hôpital, tout particulièrement pleine de bravoure, relevant par l'exemple de son énergie le moral des malades et des blessés ; a su enfin résister avec la même fermeté, pendant leur occupation de l'hôpital, aux menaces et exigences injustifiées des Allemands. »

† GENET (Jules-Constant-André), *de Rouen.*

Né à Baons-le-Comte, le 3 août 1883 ; vic. à St-Joseph du Havre. — Mobilisé (S. A.) serg. IIIe Sect. I. M. (août 1914) ; grièvement blessé (1er oct. 1914). — Réformé n° 1 en déc. 1915.

† au Havre, le 11 nov. 1917, des suites de ses blessures.

Ordre C. A., 5 janv. 1917 : « Très bon sous-officier. A été grièvement blessé, le 1er oct. 1914, au cours d'un bombardement. »

†GÉNEVOIS (Jeanne), Sr Suzanne, *des Sœurs Servantes du S.-C. de Jésus.*

Née à Etang (S.-et-L.), le 7 nov. 1868 ; sup. et inf. Hôp. aux. Charolles.

† du typhus, contracté en soignant les soldats, le 4 août 1915.

GENG (Jean-Baptiste), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 8 juill. 1871 ; prêtre, missionn. — Revenu de Syrie ; mobilisé (S. A.) 10e R. A. C. (août 1914) ; sur sa demande, Dardanelles, 30e R. A. C. (1er mai 1915) ; 105e R. A. C. de 155 long, A. O. (févr. 1916) ; brig.-inf. (juin 1917) ; interprète bén. ; rapatrié (janv. 1918) ; en sursis d'enseignement (janv. 1918). — Démobilisé en déc. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1917** : Orient, Dardanelles, Salonique, Serbie.

1° Ordre Brigade, juill. 1917 : « Canonnier de la classe 1891 ; volontaire pour l'armée d'Orient. Rend de grands services. A déjà été remarqué pour sa belle conduite aux Dardanelles. A, les 7 et 8 mai 1917, sous un feu violent, porte secours à ses camarades mourants et blessés. »

2° Ordre Artillerie 3e Armée serbe, 1917 : « Volontaire pour l'armée d'Orient. A déjà été remarqué par sa belle conduite aux Dardanelles. Religieux de la Compagnie de Jésus, il a, les 3 et 6 oct. 1916, sous un feu violent, porté secours à ses camarades blessés ou mourants. A renouvelé les mêmes actes de courage les 7 et 8 mai 1917. Aimé et estimé de tous. »

GENIÈS (Albert), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Domeyrat (Hte-Loire), le 23 janv. 1886. — Mobilisé (S. A.) serg. combattant (1914) ; au front (1er févr. 1915) ; off. adjoint au chef de corps, détaché à l'E.-M., 11e C. A. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 21e R. I. T., 28 janv. 1917 : « Excellent officier, au caractère droit, au jugement sain, ayant fait preuve, comme adjoint à son chef de bataillon, d'un dévouement éclairé et d'une activité de tous les instants, lors des attaques de Touvent et de l'offensive de Champagne (juin et sept. 1915), confirme, dans ses fonctions actuelles, les sérieuses qualités qui le distinguent et qui en font un collaborateur de choix. »

GENIEYS (Eulalie), R Mère Séraphine, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Combradet (Aveyron), le 7 déc. 1870 ; inf. Hôp. n° 8 *bis* Marseille (1908-1918) ; sup. Hôp. français à Jérusalem.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 21 déc. 1920) : « A rendu au cours de la guerre, dans nos hôpitaux militaires, de signalés services. »

GÉNIN (Clément), *de Namur.*

Né à St-Gérard (Belgique), le 10 févr. 1869 ; curé de St-Loup à Namur.

Membre du « Corps d'observation » de l'Armée alliée.

1° « War Medal » anglaise, 18 sept. 1919.

2° Croix civique 1914-1918 1re classe, 15 mai 1920.

GÉNIN (Henri-Marie-Augustin), *P. Cie de Jésus.*

Né à Nancy (M.-et-M.), le 21 juill. 1896. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 132e R. I. (12 avr. 1915) ; 154e R. I. (23 mars 1916) ; capl (1916) ; serg. (1916) ; 330e R. I. (18 oct. 1916) ; aspirant (oct. 1917) ; 166e R. I. (27 mars 1918) ; s.-lieut. (1918) ; 154e R. I. (2 juin 1919) ; blessé (31 août 1918). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Cote 304, Verdun (mars-avr.) ; — **1918** : Champagne (15 juill.), Oise, Ailette (20 août).

1° Ordre 330e R. I., mars 1917 : « S'est distingué au cours des combats des 18, 19, 20 mars 1917, montrant à tous le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'énergie. »

2° Ordre Division, août 1918 : « Excellent chef de section ; a franchi le canal de l'Ailette avec ses hommes, sous un tir très violent de mitrailleuses, et après avoir contribué à l'établissement des passerelles avec le génie, a soutenu, durant toute la matinée du 29, la gauche du bataillon, faisant preuve d'un beau courage. A été blessé au moment où il se portait sur l'Ailette, le surlendemain. »

GENIN (Julien) *de Namur.*

Né à Malonne (Belgique), le 29 sept. 1878 ; prêtre. — Aum. prison de Namur, durant la guerre.

Méd. Roi Albert, 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

GENNARI (Nicolas), *de Camerino.*

Né à Acquanina ; prêtre. — Mobilisé (S. A.), VIIe Sect. sanit. (1er mai 1916) ; Hôp. de Sulmona (août 1916) ; Hôp. principal d'Ancône (sept. 1917) ;

84e Sect. Sanit. (15 janv. 1918) ; 184e Détachement muletier. — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Grappa, Monte Tomba, Montello.

1° Croix de guerre, 29 mai 1919.
2° Méd. Victoire.

GENON (Marie-Françoise), Sr Gabrielle, *des Sœurs Grises de Liége.*

Née à Liége (Belgique), le 12 janv. 1873 ; inf. à Liége.

A fait cinq mois de prison.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 21 mars (Moniteur, 8 avr. 1920).

GENOT (Alfred), *de Soissons.*

Né à Guise, le 11 déc. 1867 ; curé de Leschelle (1914) ; curé-doyen de La Capelle.

A maintenu devant les juges, malgré toutes les tentatives d'intimidation, que le pillage du château de Leschelle était le fait des soldats allemands, et non des Français ou des Anglais ; accusé de manque de respect à l'autorité allemande et d'influence néfaste sur la population.

1° Méd. Victimes Invasion bronze, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Emprisonné à Guise et interné à Celle (Allemagne). »

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 19 juin 1923) : « Lorsqu'il était prêtre à Leschelle, a été arrêté, et, après un simulacre de jugement, condamné à être interné en Allemagne, où il est resté de déc. 1914 à avr. 1916. »

GENOUD (Julie-Marthe), Sr Ste-Adeline, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Denis (Suisse), le 8 janv. 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 4, Francheville.

Méd. S. S. B. M., 1919.

GENOUILLAC (Alain du Verdier de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Rouen (Seine-Inf.), le 17 avr. 1870 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. T. (2 avr. 1915) ; 405e R. I. (22 juill. 1915) ; XXVIe Sect. I. M. (oct. 1916) ; blessé (30 sept. 1915). — Réformé le 9 nov. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (sept.); — **1916 :** Bois du Chapitre.

Ordre 130e D. I., déc. 1915. Texte manque.

GENOUILLAC (Henri-Pierre-Louis du Verdier de), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 15 mars 1881 ; prêtre, aum. Ecole de l'Ile-de-France. — Mobilisé (S. A.) aum. temp. de la Marine (7 août 1914) ; Div. des Dardanelles, sur le *Suffren* (1914) ; base de Salonique ; navire-Hôp. *Vinh-Long ;* 1re Div. légère, sur le *Waldeck-Rousseau.* — Démobilisé le 2 nov. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Orient ; — **1915 :** Dardanelles, Koum-Kaleh (18 mars-26-30 avr.), Salonique.

1° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 11 juill. 1920) : « Prêtre d'un dévouement absolu. Très belle conduite au feu. Services exceptionnels pendant toute la guerre et en particulier à l'escadre des Dardanelles. »

2° Off. Ordre de Saint-Sava de Serbie.
3° Off. Ordre Léopold II de Belgique.

GENTIAL (Eugénie), Sr Sophie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bourg-Argental (Loire), le 2 août 1862 ; inf. Hôtel-Dieu, St-Etienne.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

† GENTIL (Paul-Nicolas), *de Verdun.*

Né à Charny, le 3 juin 1854 ; curé de Reville.

Décédé en captivité, au camp de Zwickau (Saxe), le 11 janv. 1915.

GENTILHOMME (Marie-Julie), Sr St-Pol-de-Léon, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Brest (Finist.), le 2 août 1874 ; inf. Hôp. aux. n° 1 au Mans (1914-1918).

1° Méd. C. R. F., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 10 oct. 1920.

GENTILI (Ange-Etienne), *d'Ajaccio.*

Né à Calacuccia (Corse), le 14 oct. 1885 ; curé de Piedigriggio. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./37 (janv. 1915) ; sur sa demande branc. 3e Marche de Zouaves (1er juill. 1915) ; blessé en Champagne (9 sept. 1915) et à Fleury-Douaumont (17 juill. 1916). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Côte du Poivre, Louvemont, Avocourt, Fleury, Douaumont, Bezonvaux, Les Caurières ; — **1917 :** Reims, Perroy, Hardaumont, Vaux, Cote 344, ravin d'Anglemont ; — **1918 :** Letricourt, Bois d'Audnoy, Domart, Villers-Bretonneux, Mont-Renaud, poursuite, occupation à Mayence.

Ordre 3e Marche de Zouaves, n° 152/C., 28 avr. 1917 : « S'est porté, sous un violent bombardement, au secours du caporal-infirmier, enseveli sous les décombres d'un abri. A, par sa belle attitude, maintenu les brancardiers du bataillon. »

† GENTOU (Zacharie-Albert), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Garrie, près de Loupiac (Aveyron), le 22 oct. 1892 ; prof. — En service (S. A.) secrét. E.-M. (2 août 1914) ; au front, capl 80e R. I. (août 1914).

Tué, le 4 oct. 1914, au Bois de Bernécourt, alors qu'il était parti comme volontaire, avec un lieut. et deux autres soldats.

Méd. Mil. posthume, 26 nov. 1920 (J. O., 27 avr. 1921) : « Très bon caporal, courageux et énergique. Mort pour la France, le 4 oct. 1914, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GENTRIC (Noël), *de Quimper.*

Né à Pouldreuzic, le 24 juill. 1891 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (août 1914).

Tué, le 22 août 1914, à Arsimont.

Méd. Mil. posthume, 26 nov. 1920 (J. O., 27 avr. 1921) : « Très bon caporal, courageux et énergique. Mort pour la France, le 4 oct. 1914, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GENTY (Lucien-Auguste), *de Paris.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; lieut. 241e R. I.

Tué à Fleury, le 27 juin 1916.

Lég. Hon. posthume, 17 avr. (J. O., 19 juin 1920) : « Le 27 juin 1916, devant Verdun, mortellement blessé à la tête de ses hommes, qu'il entraînait à l'assaut, s'est retourné avant de tomber pour leur crier : « En avant ! quand même, c'est pour la France ! » A été cité. »

GENTY (Marie), Sr Eugénie, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hosp. mixte de Luçon.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit au cours de diverses épidémies, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit en prodiguant ses soins aux tuberculeux. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 14 janv. 1921) : « A, depuis le 14 déc. 1914 jusqu'à la fin de la guerre, été attachée à la salle des contagieux et des grands malades de l'hôpital mixte de Luçon ; a rempli ses fonctions avec intelligence et dévouement et entretenu chez les soldats un moral très élevé. »

† GENU (Pierre-Joseph-Achille-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Roubaix (Nord), le 14 déc. 1893. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) branc. 67e R. I. (sept. 1914) ; un frère tué.

Tué aux Eparges, le 20 févr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 4 sept. 1921 (J. O., 4 juill. 1922) : « Soldat brave et courageux. Tué glorieusement à son poste de combat, le 20 févr. 1915, aux Eparges. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GENY (Paul-Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Nancy (M.-et-M.), le 12 nov. 1871 ; prêtre ; prof. Université Grégorienne à Rome. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. T. (25 mars 1915) ; XXIIIe Sect. I. M. (10 avr. 1915) ; G. B. C./2 (19 mai 1915) ; G. B. D/4 (14 sept. 1915) ; détaché comme aum. 120e R. I. (1915) ; on sursis d'enseignement (24 oct. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Eparges, Butte de Tahure.

Ordre 4e D. I., n° 24, 25 sept. 1915 : « D'un courage admirable en toutes circonstances, s'est particulièrement distingué, le 15 sept., en se portant au secours des hommes ensevelis par l'explosion d'une mine allemande, et le 17 sept., lors d'un violent bombardement, pour dégager les hommes enfouis dans un abri effondré par les obus. »

GEOFFRAY (Claudine), Sr St-Omer, *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à Chasselay (Rhône), le 21 janv. 1874 ; inf. Hôp. chir. Lyon.

Insigne spécial S. S. or, 6 déc. 1918.

GEOFFRIN (Albertine-Elisa), Sr Louis, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy (M.-et-M.), le 31 mars 1864 ; sup. Hosp. Vaucouleurs (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 12 juin (J. O., 17 juin 1916). Le diplôme porte : « A soigné des contagieux avec le plus grand dévouement. A contracté au chevet des malades un érysipèle de la face. »

GEORGE (Adrien), *de Poitiers.*

Né à Biesles (Hte-Marne), le 12 févr. 1888 ; prof. à Montmorillon. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 49e R. A. C. (août 1914) ; aum. branc. ; blessé (2 mai 1915). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Château de Mondement ; — **1915 :** Ypres, Zonnebecke (mai); — **1916 :** Verdun, Avocourt (mai); — **1917 :** Somme, Craonne ; — **1918 :** Champagne, Reims.

Ordre 49e R. A. C., 24 sept. 1915 : « Donne à ses camarades et à ses inférieurs l'exemple du courage et du dévouement ; a mérité, en toutes circonstances, les éloges de tous ses chefs. Blessé le 2 mai 1915. »

GEORGE (Paul-Joseph), *de Lille.*

Né à Merville, le 20 juill. 1884 ; prof. Instit. N.-D. des Dunes à Dunkerque. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (2 août 1914) ; G. B. D./162 (8 nov. 1916) ; 122e R. I. (7 avr. 1917) ; 97e R. I. A. (1er juill. 1917) ; capl (1er août 1917) ; serg. (26 avr. 1918). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Somme, Hébuterne, Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (21-26 févr.), Somme, Herleville, Lihons (juin-oct.); — **1918 :** Marne, Troissy (20 juill.), Bois de Reims (23-29 juill.).

Ordre Formations sanitaires 51e D. I., 25 oct. 1915 : « Bonne volonté habituelle. S'est fait remarquer par son courage et son mépris du danger dans les journées des 6, 7, 8 et 9 sept. 1915. »

GEORGE (Pierre-Marie), *de Lyon.*

Né à Luré, le 4 oct. 1885 ; vic. à Vaux ; vic. aux Sallés (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; inf. aum. Cie 27/3, 11e Génie. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre C. A., n° 2 468, 11 sept. 1916 : « Remplit les fonctions d'aumônier des unités du génie de la Division. S'est constamment trouvé dans les endroits les plus périlleux dans les diverses opérations au cours de la campagne. Infatigable, a pris part à tous les combats pendant lesquels, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, il s'est porté au secours des blessés. A été un exemple admirable de bravoure pendant les attaques de juill. et août 1916, où, très crânement, il a risqué sa vie de nombreuses fois, contribuant ainsi, par sa belle attitude, à maintenir le moral de ceux qui étaient auprès de lui. Déjà cité pour sa belle conduite. »

GEORGE (Rosa-Marie), Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Née à Armentières (Nord), le 6 mai 1857 ; inf. Hôp. civil, Bayonne.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 janv. (J. O., 10 janv. 1916). Le diplôme porte : « N'a cessé, depuis le début de la guerre, de donner les soins les plus constants et les plus dévoués aux malades atteints d'affections contagieuses. »

GEORGEL (Alexandre), *de Nice.*

Né dans les Vosges, en 1884 ; vic. à St-Etienne de Nice. — Mobilisé (S. A.) inf. ; capl-branc. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Division, n° 957, 1916 : « Caporal-brancardier très dévoué, très courageux ; sous un bombardement d'une violence extrême, dans la nuit du 15 juin 1916, n'a pas hésité à franchir le parapet des tranchées, entraînant ses équipes par son exemple. Dans les nuits des 18 et 19 sept. 1916, a donné de nouvelles preuves de son courage et de son dévouement. »

† GEORGELIN (Auguste-Marie), *de Quimper.*

Né à Lannilis, le 26 avr. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (déc. 1914) ; agent de liaison ; élève officier de réserve ; un frère (sémin.) tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.). — Tué, le 25 sept. 1915, entre Mesnil-lez-Hurlus et Tahure (Marne).

1° Ordre 1re C. A., n° 107, 9 nov. 1915 : « S'étant proposé à son commandant de compagnie pour assurer la liaison entre des tranchées ennemies partiellement occupées et la première ligne française, est tombé glorieusement en accomplissant son devoir. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 juill. (J. O., 20 juill. 1920). Même texte que ci-dessus.

† GEORGELIN (Joseph-Ange-Marie), *de Quimper.*

Né à Lannilis, le 2 oct. 1896 ; sémin. — Engagé vol. (S. A.) 65e R. I. (11 nov. 1914) ; au front, 51e R. I. (1915) ; un frère (clerc tonsuré) tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (févr.). — Grièvement blessé à la tête, le 25 févr. 1915, à l'attaque du Fortin de Beauséjour ; † à l'Amb. de St-Jean-sur-Tourbe, le 28 févr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 18 janv. 1920) : « A toujours été un vaillant soldat, faisant constamment preuve de courage et de dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 28 févr. 1915. A été cité. »

GEORGES (Henri-Jean-Théodore), *de Namur.*

Né à Grand-Halleux (Belgique), le 7 févr. 1884 ; vic. à Bastogne (1914) ; curé de Goronne (1919). — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb./3e D. A. (1er août 1914) ; 4e R. C. P. (1er janv. 1915) ; Train sanit. (15 mars 1915) ; col. Amb./4e D. A. (1er juill. 1915) ; inf. au Havre (mai 1916) ; aum. adjoint 2e cl., col. Amb./4e D. A. (oct. 1916) ; 18e R. I. ; blessé à Luikhoek (14 oct. 1918). — Démobilisé le 15 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Liége, Yser ; — **1918** : Luikhoek (14 oct.), Overbroeck (22 oct.).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1920.

4° Croix de guerre et Chev. Ordre Couronne, 17 août (Moniteur, 8 déc. 1920) : « Au front depuis quarante-cinq mois. Est un modèle de bravoure et de courage. Fait preuve, dans l'exercice de son sacerdoce, de la plus haute conception du devoir. Fut blessé par un éclat d'obus au début de l'attaque du 14 oct. 1918, à Luikhoek. Quoique sa blessure présentât une certaine gravité au point de vue des complications possibles, il refusa de se laisser évacuer ; pendant toute l'action, il se dépensa au-dessus de ses forces en transportant des blessés, animant le courage des combattants par sa présence continuelle en première ligne et organisant le service de santé du bataillon pendant l'absence de deux docteurs blessés ; se distingua tout particulièrement, le 22 oct. 1918, au combat sur le canal de dérivation de la Lys à Overbroeck en allant rechercher, sous le feu des mitrailleuses ennemies, les corps de deux officiers tombés sur la berge ouest du canal. »

5° Ordre Armée, 17 janv. (Moniteur, 1er juill. 1921) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

† GEORGES (Joseph-Emile), *de Namur.*

Né à St-Mard (Belgique), le 20 nov. 1858 ; curé de Tintigny.

Fusillé par les Allemands, le 22 août 1914, à Ansart, avec un groupe important de paroissiens.

GEORGES (Jules-Marie-Joseph), *de Namur.*

Né à Vance (Belgique), le 11 oct. 1883 ; vic. à Tintigny (1914) ; curé de Limes. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb./3e D. A. (1er août 1914) ; branc. 4e R. C. P. (nov. 1914) ; évacué pour maladie (4 janv. 1915) ; inf. — Démobilisé le 15 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Liége, Anvers, Yser.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1920.

GEORGES (Marie), Sr Ste-Marie, *des Augustines Hôtel-Dieu de Roanne.*

Née à Crozet (Loire), le 10 juin 1883 ; inf. Hôp. mixte de Roanne.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GEORGET (Albert-Victor-Marie-Dieudonné), *de Laval.*

Né à Cossé-le-Vivien, le 24 mai 1894 ; clerc tonsuré (1914) ; vic. à Loigne (1921). — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (5 sept. 1915) ; au front (déc. 1915) ; hospitalisé (1915) ; 150e R. I. (15 juin 1916) ; intoxiqué. — Réformé n° 1 (févr. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916** : Yser, Nieuport ; — **1917** : Champagne (avr.-mai), Berry-au-Bac, Verdun (sept.), Lorraine (oct.-nov.), Beauséjour, Merville, Port-sur-Seille.

Ordre 150e R. I., n° 356, 29 nov. 1918 : « Excellent soldat, courageux et dévoué, qui a toujours donné toute satisfaction. A constamment fait preuve de dévouement et de mépris de la mort, pendant les combats de l'Aisne et sous Verdun, en mai et sept. 1917. »

† GEORGET (Amand-Elisée), *de Troyes.*

Né à Jaucourt, le 13 mars 1873 ; curé de Maizières-les-Brienne. — Mobilisé (S. A.) XXe Sect. I. M. (août 1914) ; Train sanit. ; Hôp. intérieur ; Montdidier.

† d'épuisement, à l'Hôp. mil. de Brienne-le-Château, le 20 juin 1917.

GEORGLER (Marie-Joséphine-Désirée), Sr St-Adrien, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Barre-des-Cévennes (Lozère), le 24 févr. 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Malgrange.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

GÉRALD (Paul-Georges-Joseph-Alexis), *de Limoges.*

Né à Aixe-sur-Vienne, le 24 juill. 1873 ; prof. Ecole Montalembert, Limoges. — Aum. tit. 10e Div. Cav. (4 août 1914) ; G. B. D./157 (25 mai 1916) ; détaché 252e R. I. (mai 1917) ; 333e R. I. (juin 1918). — Démobilisé le 15 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Sarrebourg (20 août), Marne, Course à la Mer, Ypres ; — **1915** : Alsace, Thann ; — **1916** : Seppois ; — **1917** : Reims, Cavaliers de Courcy ; — **1918** : Chemin des Dames (27 mai), Vauquois, Avocourt, Butte du Mesnil, Challerange, poursuite, Strasbourg.

1° Ordre 10e Div. Cav., n° 202/1, 11 mai 1915 : « Sert, depuis le début de la guerre, avec une grande activité et un entier dévouement, se rendant constamment sur la ligne de feu et dans les villages bombardés, où, par son exemple, il contribue à élever et à exalter le moral de tous. »

2° Ordre 10e Div. Cav., n° 381/1, 30 mai 1916 : « A fait preuve du plus grand dévouement, le 27 juin 1915, en secourant des blessés à Michelbach, sous un violent bombardement. »

3° Ordre Armée, 17 mars (J. O., 18 juill. 1917) : « Aumônier militaire ayant du devoir la plus noble et la plus haute conception. A littéralement marché au canon pour gagner un centre de résistance plus particulièrement bombardé et menacé. A traversé deux violents tirs de barrage pour arriver aux tranchées de première ligne, y entraînant des éléments de soutien. N'a pas cessé, jusqu'à la fin du combat, de parcourir la ligne de résistance, secourant les blessés en même temps qu'il exerçait sur le moral des défenseurs la plus heureuse influence d'encouragement et de réconfort. »

4° Ordre 157e D. I., 28 sept. 1917 : « Aumônier militaire du plus beau dévouement. Le 26 sept. 1917, a entraîné juqu'à la brèche allemande les hommes effectuant un coup de main sur une position ennemie. S'est occupé, d'une façon très active et avec un mépris absolu du danger, de faire relever les blessés sous un violent tir de barrage. »

5° Ordre 34e C. A., 19 févr. 1918 : « Aumônier divisionnaire, a donné le 14 févr. 1918, une fois de plus, un bel exemple de dévouement et d'esprit de sacrifice en accompagnant volontairement le détachement d'assaut jusque dans les premières lignes ennemies, sous un violent bombardement, au cours d'un coup de main qui a rapporté une douzaine de prisonniers et une mitrailleuse. »

6° Ordre 252e R. I., n° 894, avr. 1918 : « A, une fois de plus, constamment encouragé par sa présence le détachement d'assaut au cours d'un coup de main sur une position ennemie, le 22 avr. 1918. »

7° Ordre 333e R. I., n° 445, 23 mai 1918 : « Habitué des coups de main, a, une fois de plus, dans l'affaire du 19 mai 1918, montré à chacun par son exemple le chemin du devoir et de l'honneur, et prodigué ses soins aux blessés sous le bombardement ennemi. »

8° Chev. Lég. Hon., 8 nov. 1918 (J. O., 5 mars 1919) : « Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en maintes circonstances, d'une complète abnégation et d'un magnifique sang-froid sur la ligne de feu. Pendant les combats du 27 sept. au 6 oct. 1918, n'a cessé de se prodiguer en première ligne, sous de violents bombardements, inspirant la confiance par sa belle attitude, secourant les blessés quel que fût le danger et aidant à les ramener des points les plus avancés. Sept citations. »

GÉRARD (Albert), *de Sens.*

Né à Versigny, le 29 nov. 1882 ; curé de Nuits-sur-Armançon. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; inf. — Démobilisé en mars 1919.

Croix de guerre. Texte manque.

GÉRARD (Emile-Adolphe), *de Reims.*

Né à Ballay (Ardennes), le 22 oct. 1852 ; curé de Mohon. — Resté à son poste durant l'occupation allemande.

Membre du serv. vol. attaché aux Armées britannique en France (Corps d'observation allié), a surveillé les passages, directions et qualités des troupes allemandes à la gare de Mohon et sur les routes de Sedan et de Rethel.

Croix de guerre anglaise, 18 nov. (Gazette de Londres, 20 déc. 1918) : « Pour les précieux services qu'il a rendus à l'armée britannique pendant la Grande Guerre 1914-1918. »

GÉRARD (Emile-Ernest), *de Saint-Dié.*

Né à St-Jean-d'Ormont, le 5 mai 1861 ; prof. à Epinal. — Aum. Hôp. St-Charles à Epinal.

Méd. Victimes Invasion bronze (J. O., 7 mars 1922) : « Otage à Hurbache. »

GÉRARD (Eugène), *de Nancy.*

Né à Badonviller, le 4 déc. 1873 ; curé de Fontenoy-la-Joute.

Méd. Victimes Invasion bronze, 6 juin (J. O., 12 juin 1922) : « Interné dans divers camps (11 sept. 1914-20 juill. 1918). »

GÉRARD (François-Alfred), *de Verdun.*

Né à Béthincourt, le 13 mai 1841 ; curé de Raulecourt. — Resté à son poste à la mobilisation.

Ordre Armée, 1915 : « Du 27 janv. au 28 mars (1915), a donné de beaux exemples de bravoure et de désintéressement pendant les quatorze bombardements successifs de son village, où il a prodigué spontanément, sous le feu, ses soins à de nombreux militaires blessés. »

GÉRARD (Georges), *de Paris.*

Né en 1875 ; prêtre (1899) ; vic. à St-Roch. — Aum. tit. G. B. D./55 (1914) ; aum. tit. Armée du Rhin. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre Division, 1915 : « A fait preuve de dévouement et de courage en se portant spontanément, et chaque fois qu'il y estimait sa présence nécessaire, dans les points du secteur abondamment battus par les projectiles. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

† GÉRARD (Jean-Marie-Joseph-Henri-Antoine), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Rannée (I.-et-V.), le 18 mai 1875 ; convers Abbaye Port-du-Salut (Mayenne). — Mobilisé (S. A.) 136e R. I. ; signaleur-téléphoniste 41e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames, Mont Cornillet, Mont-Haut (17 avr.-20 mai) ; Verdun, Cote 304 (17 juill.) ; — **1918** : Aisne. — Tué, le 3 mai 1918, au combat de Vierzy.

Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 10 août 1920) : « Excellent soldat, d'un dévouement sans bornes et d'un courage exemplaire. Est tombé mortellement blessé à son poste de combat, à Vierzy, le 3 mai 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GÉRARD (Jules-Etienne), *P. Cie de Jésus.*

Né à Dijon (Côte-d'Or), le 11 oct. 1884 ; prof. à Florennes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) capl 210e R. I. (août 1914) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg, Rozelieures (25 août), Essey-la-Côte, St-Mihiel (sept.-oct.) ; — **1916** : Verdun. — Blessé à Avocourt, le 29 mars 1916 ; †, le 13 avr. à Rarécourt.

Méd. Mil., 5 avr. (J. O., 21 mai 1916) : « Bon gradé, qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 29 mars. Amputé des deux jambes. »

GÉRARD (Louis-Léon-Joseph), *de Bayeux.*

Né à St-Pierre-de-Mailloc, le 13 sept. 1884 ; vic. à St-Pierre, Caen (1914) ; curé du Plessis-Grimoult (1920). — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./6 (août 1914) ; Hôp. mil. (15 mai 1915) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./156, A. O. (13 oct. 1915) ; XXIIe Sect. I. M. (18 juin 1917) ; capl. — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Charleroi, Guise, Montmirail, Berry-au-Bac ; — **1916** : retraite Serbie, Florina, Monastir, Prilep.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917) : « A su, depuis vingt mois, seconder le directeur de l'Epidémiologie avec beaucoup de zèle, d'intelligence et de dévouement, assurant sans accepter de repos, malgré son état de fatigue, un service pénible et délicat. »

2° Méd. Saint-Sava de Serbie, 1917.

3° Ordre S. S. A. O., n° 71, 17 juill. 1917 : « Précieux collaborateur, toujours volontaire pour les missions difficiles, s'en acquitte avec sang-froid et initiative, à l'entière satisfaction de ses chefs. »

GÉRARD (Louise), Sr Ste-Joséphine, *des Sœurs de l'Enfant-Jésus de Soissons.*

Née à St-Mihiel (Meuse), le 5 août 1865 ; inf. Hôp. n° 252 et dans divers hôpitaux de Paris.

1° Méd. A. D. F. bronze, 1919.

2° Méd. S. S. B. M. argent, 1919 : « Soins généraux et assidus près des blessés militaires dans les divers hôpitaux où elle s'est successivement dévouée au cours de la Grande Guerre 1914-1918. »

† GÉRARD (Marcel), *d'Amiens.*

Né à St-Souplet (Nord), le 27 janv. 1890 ; clerc tonsuré ; prof. Petit Séminaire, Amiens. — En service (S. A.) serg. 79e R. I. (2 août 1914).

† des suites de blessures, le 25 août 1914, à Nancy.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 5 mai 1921) : « Brave sous-officier. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir, à Courbesseaux. Mort pour la France, le 25 août 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GÉRARD (Pierre), *de Vannes.*

Né à Carentoir, le 24 mars 1889 ; prof. Instit. St-Louis, Lorient. — Récupéré (S. A.) 45e R. I. (23 mai 1917) ; 120e R. I. (30 nov. 1917) ; au front, combattant (2 déc. 1917) ; branc. (28 janv. 1918) ; inf. (5 sept. 1918) ; un frère tué. — Démobilisé le 22 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Avocourt (2 déc.-16 févr. 1918) ; — **1918 :** Verdun, Cote 344 (17 mars-13 mai), Marne (29 mai-10 août), Champagne (14 sept.-13 oct.), Lorraine (17 oct.-11 nov.).

Ordre 43e D. I., n° 333, 26 juin 1918 : « Brancardier d'un dévouement absolu, s'est conduit d'une façon élogieuse dans les combats des 30 et 31 mai et 1er juin 1918. »

GÉRARD (Romaine), Sr Ste-Alvère, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Tourcoing (Nord), le 24 févr. 1882 ; inf. à St-Venant (P.-de-C.).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GERARD (Théophile), *de Nancy.*

Né à Montreux, le 9 avr. 1878 ; vic. à St-Laurent de Pont-à-Mousson. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; Hôp. compl. n° 19 à Toul (août 1914) ; aum. vol. 8e D. I. (août 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1919 :** Champagne, Aisne.

Ordre 21e Tir., n° 13, 12 déc. 1918 : « A été d'un bel exemple de dévouement en toutes circonstances. A fait souvent preuve de courage et de mépris du danger en se portant en première ligne, auprès des tués et des blessés, pour donner les soins de son ministère sous des bombardements violents et les feux des mitrailleuses. »

GÉRARDIN (Anna-Rosalie), Sr Caroline, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Loxéville (Meuse), le 9 mars 1847 ; sup. Hôp. mixte à Ste-Menehould (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « A fait preuve, depuis le début de la guerre, du plus grand dévouement envers les nombreux blessés militaires qui y sont traités ; paye journellement de sa personne pour assurer la bonne marche de tous les services ; a su, lors de l'avance de sept. 1914, en imposer aux autorités allemandes et contribuer ainsi à la sauvegarde de l'hôpital ; a montré la même énergie et pareille constance dans le devoir pendant le bombardement de mars-avr. 1918. »

GÉRARDIN (Emile-Léon), *de Nancy.*

Né à Ménil-Flin, le 26 févr. 1876 ; curé paroisse Ste-Jeanne-d'Arc, Lunéville (1914) ; archiprêtre St-Jacques de Lunéville. — Mobilisé (S. A.) 31e Dragons (1er août 1914) ; aum. vol. 2e Brigade Cav. légère, 17e et 18e Chass. à cheval (août 1914). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg (août), Rozelieures, Marne (sept.) ; — **1915 :** Xon (févr.), Reillon (juin) ; — **1918 :** Mont-Rouge, Locre (avr.), Kemmel, Château-Thierry, Belgique.

1° Ordre 2e Brigade Cav. légère, n° 9, 1er juill. 1919 : « Depuis le début de la campagne, s'est dépensé corps et âme, et avec un admirable dévouement ; a suivi la brigade C. L. dans la Marne, en Flandre, en Belgique, en Lorraine, assistant toujours la troupe aux avant-postes et dans les tranchées. Pendant les combats des 20 au 23 juin 1915, devant Reillon, a puissamment contribué, par son exemple et son entrain, à élever et à exalter le moral de la troupe, ne cessant de prodiguer de jour et de nuit, sous le feu, les encouragements à tous et ses soins les plus dévoués aux blessés. »

2° Ordre Armée, 2 juin (J. O., 15 juill. 1918) : « A fait montre, en de nombreuses circonstances, d'un admirable sang-froid et d'un inlassable dévouement, secourant les blessés, se portant aux points les plus exposés pour encourager les hommes, donnant le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Vient de s'imposer à l'admiration de tous pendant les combats des 27, 28 et 29 avr. 1918. »

3° Chev. Lég. Hon., 7 juin (J. O., 5 sept. 1918) : « Pendant les récentes opérations, a fait l'admiration de tous par le dévouement inlassable avec lequel il a transporté, soigné et secouru les blessés au milieu des lignes, en encourageant les combattants par ses paroles et son exemple. Deux citations. »

GÉRARDIS (Giuseppina), *des Dames du Sacré-Cœur.*

Née à Venise (Italie,) le 15 juill. 1885 ; inf. Hôp. chir. mil. de Florence.

Félicitations Cdt 6e C. A., 20 mai 1919.

GÉRARDOT (Camille), *de Paris.*

Né à Paris ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 367e R. I. (3 août 1914) ; 1er Zouaves ; deux fois blessé ; Bois de Mortmare (21 oct. 1914) ; Bois-le-Prêtre (7 juill. 1915) ; prisonnier (28 juin 1917). — Démobilisé en juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Jézainville, Bois de Cuite (6 sept.), Lironville (19-24 sept.), Bois de Mortmare (21 oct.) ; — **1915 :** Limey, Bois-le-Prêtre (mai-7 juill.) ; — **1916 :** Lorraine ; — **1917 :** Verdun, Cote 304.

Ordre 73e D. I., n° 523, 25 juill. 1915 : « A fait preuve d'un courage et d'une audace particuliers, dans les reconnaissances des boyaux et tranchées, le 5 juill. Très douloureusement blessé au doigt par une grenade, la nuit du 6 au 7, a continué à lancer des grenades pendant toute la durée de l'alerte. S'est fait ensuite panser par ses camarades et a refusé d'aller au poste de secours avant que la compagnie ne soit relevée. A été déjà grièvement blessé devant Mortmare en octobre. »

GÉRARDY (Jacques-Léopold-Marie-Joseph), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Aubin-Neufchâteau (Belgique), le 23 mai 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) camp d'Auvours (15 janv. 1916) ; branc. 9e R. I. (17 juin 1916) ; 11e R. I. (19 juin 1917) ; blessé à Wulpen (10 juill. 1917) ; après guérison, affecté succesivement Col. Amb. 1er D. C. (2 janv. 1918) ; 3e R. du Génie (15 avr. 1918) ; G. T. E. M. de Liége (25 oct. 1918) ; group. temp. d'étudiants mil. de Bruxelles. — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Wulpen (10 juill.) ; — **1918 :** offensive (28 oct.), Roulers, Oostnieuwkerke.

1° Ordre 9e R. I., 23 sept. 1920 : « Pour le grand dévouement qu'il a apporté pendant la journée du 10 juill. 1917 au secours et à l'évacuation des hommes blessés pendant le bombardement du village de Wulpen. A été blessé pendant l'accomplissement de sa mission. »

2° Méd. Victoire.

3° Méd. commémorative 1914-1918.

GÉRAULT (Ernest-Louis-Victor), *de Séez.*

Né à Mantilly, le 5 sept. 1883 ; vic. à Chanu. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Amb. 3/4 (3 août 1914) ; G. B. D./7 ; G. B. D./8 ; G. B. D./24 (août 1914-8 mai 1916) ; capl (14 oct. 1914) ; serg. (18 avr. 1915). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Virton, Mangiennes, Meuse (sept.) ; — **1915 :** Roye, Suippes, Marne, Thuisy (sept.).

Ordre S. S. 4e C. A., n° 8, 31 mai 1915 : « A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand zèle, donnant l'exemple du plus complet dévouement. Laissé à Audevanne, le 31 août, lors de la retraite de la Meuse, ne s'est retiré qu'après l'évacuation de tous les blessés, malgré l'approche de l'ennemi. A participé, sous les obus, au relèvement des blessés, lors du bombardement de l'église et du village de Thuisy, le 1er avril. »

† GÉRAULT (Joseph-Marie-Paul), *de Séez.*

Né à Laigle, le 1er mars 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 103e R. I. (11 août 1914) ; vol. 170e R. I. ; au front (30 avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette. — Blessé le 16 juin 1915 ; † le 21 juin, à Nœux-les-Mines.

Méd. Mil. posthume, 2 mai (J. O., 5 oct. 1920) : « Brave sous-officier. Blessé mortellement en juin 1915 devant Angres, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GÉRAULT (Louis-Jules-André), *des Missions Etrangères.*

Né à Landisacq (Orne), le 2 mars 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 104e R. I. (4 sept. 1914) ; capl (17 sept. 1914) ; serg. (mai 1918). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Hurlus, Perthes (12-14 mars), Aubérive (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (12-14 sept.-20 nov.) ; — **1917 :** Verdun (juill.-août) ; — **1918 :** Mont Kemmel (avr.-juin), environs de Reims, Cournas, Ste-Euphraise (18-22 juill.), Ardennes, St-Pierre-à-Arne, Cauroy (8 oct.-11 nov.).

1° Ordre I. D./7, 29 août 1917 : « Caporal énergique et brave. S'est distingué dans les patrouilles et coups de main relatifs à l'enlèvement du boyau du Microbe. Le 28 juill. a réussi à ramener dans nos lignes le corps d'un de ses hommes qui venait d'être tué près d'un petit poste ennemi. Le 15 août 1917, a, par son entrain et son courage, contribué à repousser une attaque sur un de nos petits postes. »

2° Ordre 7e D. I., n° 144, 21 juin 1918 : « Excellent caporal, qui saisit toutes les occasions de manifester son courage et son mépris du danger. Volontaire pour toutes les patrouilles ou coups de main. Très belle conduite durant la patrouille du 18 juin 1918. »

3° Ordre 104e R. I., n° 91, 24 oct. 1918 : « Commandant une section aux attaques des 8 et 11 oct. 1918, l'a brillamment entraînée à l'assaut sous de violentes rafales de mitrailleuses. Les 10 et 11 oct., s'est distingué au cours de périlleuses patrouilles de contact. »

4° « Military Medal » anglaise, 24 déc. 1918 : « Sergent très dévoué et très énergique. A fait partie d'une patrouille qui captura un poste ennemi, le 18 juin 1918, devant le Mont Kemmel. »

† GÉRAULT (Paul-Marie-Joseph), *de Séez.*

Né à Laigle, le 18 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (8 sept. 1915) ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Champagne, Verdun, Somme, Aisne. — Tué dans la plaine de St-Quentin, le 26 sept. 1918.

1° Ordre 26e B. C. P., n° 496, 6 oct. 1917 : « Bon chasseur. Depuis deux ans au front, a toujours fait preuve de courage et d'énergie. »

2° Ordre 26e B. C. P., n° 644, 18 avr. 1918 : « A combattu vaillamment le 30 mars 1918, déployant de réelles qualités de courage et d'énergie. »

3° Ordre 36e C. A., n° 131, 26 sept. 1918. Même texte que ci-dessous.

4° Méd. Mil. posthume, 27 juin (J. O., 9 juill. 1919) : « Agent de liaison courageux et dévoué. Est tombé mortellement frappé, le 26 sept. 1918, en portant un pli sous un bombardement très violent. A été cité. »

GERBELOT (Pierre-Bruno), *de Chambéry.*

Né à Champagneux, le 20 avr. 1880 ; curé de Jongieux. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; au front (1914) ; inf. Amb. 3/74 ; Equipe chir. n° 335 (7 juill. 1918). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mai (J. O., 23 mai 1916). Le diplôme porte : « Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand dévouement, particulièrement en restant chargé d'un service d'affections cutanées contagieuses, où l'ordre parfait et la discipline n'ont cessé de régner malgré les installations de fortune et provisoires où la surveillance était difficile. A procédé lui-même au traitement de centaines de galeux, et ceci pendant plusieurs mois consécutifs ; s'est occupé également, sans se lasser un instant, à l'installation de la désinfection, contribuant ainsi à empêcher les contagions toujours possibles en pareils cas. »

GERBET (Eugène-Isidore), *de Tarbes.*

Né à Arcizans-Dessus, le 18 déc. 1875 ; vic. Bagnères-de-Bigorre (1914) ; curé de Labassère (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./92e D. I. T. (9 août 1914) ; branc.-aum. vol. 144e R. I. T. (10 nov. 1914) ; G. B. D./170 ; une blessure. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vermelles (2 déc.) ; — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (mai-sept.) ; — **1916 :** Verdun (1er mars-25 avr.), Somme (28 août-28 déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (23 oct.) ; — **1918 :** Aisne (28-30 mai), Sommepy (28 sept.-6 oct.), Reims (25-29 oct.).

1° Ordre Brigade, 10 mai 1916 : « Soldat-prêtre, qui a tenu à suivre son frère dans sa compagnie. S'est toujours signalé par une conduite exemplaire et digne des plus grands éloges. En toutes circonstances, dans les conditions périlleuses où se trouvait la compagnie, a prodigué ses soins aux blessés, ne les abandonnant que lorsqu'ils étaient en lieu sûr et reprenant modestement sa place dans le rang. »

2° Ordre Brigade, 12 nov. 1917 : « S'est présenté comme volontaire pour accompagner les compagnies de mitrailleuses, lorsque ces dernières furent appelées à collaborer à l'offensive du 23 oct. 1917. Soldat aux sentiments élevés, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, s'est distingué en assurant le transport des blessés fran-

çais et ennemis, dans un ravin réduit en chaos et soumis à un bombardement intense. »

3e *Ordre C. A., 28 juin 1918* : « A été, pendant les combats des 28, 29 et 30 mai 1918, d'une conduite au-dessus de tout éloge. Constamment au milieu de ses camarades, montrant un réel mépris du danger, s'empressant auprès des blessés dans les moments les plus critiques, donnant un véritable exemple de bravoure et de dévouement. »

4e *Ordre Armée. 17 déc. 1918 (J. O., 24 fév. 1919)* : « D'un calme, d'un courage, d'un entrain admirables, d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Est parti, le 1er oct. 1918, à l'attaque de la position formidable des tranchées d'Essen (Sommepy) avec les premiers éléments combattants. N'a pas cessé d'encourager par ses paroles, sa manière d'être et sa bonne humeur, les chasseurs qui l'entouraient. Sous un violent feu de mitrailleuses, a prodigué aux blessés ses soins spirituels et matériels. »

5e *Ordre 8e Bataillon chasseurs, 8 nov. 1918* : « A témoigné de nouveau son grand dévouement et son attachement aux chasseurs du bataillon, au cours des combats en avant de Béthancourt du 23 au 26 oct. 1918. A prodigué ses soins aux blessés. S'est activement employé à donner à nos morts une sépulture honorable. »

GERBIER (Céline), Sr St-Fabien, *des Trinitaires de Valence.*

Née à La Rémigère (Hte-Loire), le 27 janv. 1867; inf. Hôp. Mende.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GEREY (Gabriel), *des Chartreux.*

Né à Isieux (Loire), le 11 sept. 1886; clerc minoré; religieux de chœur, monastère de Farneta-Lucca (Italie). — Mobilisé (S. A.) serg. 238e R. I. (4 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Marne (sept.). — Tué d'une balle à la tête, le 20 sept. 1914, à Fontenoy.

1° *Ordre Régiment, 1914* : « Belle conduite, ayant rempli sa charge avec beaucoup de calme sous le feu de l'ennemi. »

2° *Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 17 déc. 1920)* : « Brave sergent, plein d'entrain. Mort pour la France, près du village de Fontenoy, le 20 sept. 1914, en accomplissant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GEREY (Joseph), *de Lyon.*

Né à Izieux, le 4 avr. 1892; minoré. — Mobilisé (S. A.) 358e R. I. (1914); un frère tué.

Tué devant Verdun, le 11 juill. 1916.

1° *Ordre Régiment, juill. 1916* : « Soldat valeureux, a toujours eu une belle attitude au feu et dans tout son service. Tué le 11 juill. 1916 devant Verdun. »

2° *Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 3 fév. 1920)* : « Soldat valeureux, a toujours donné entière satisfaction, tant par sa belle attitude au feu que par sa manière habituelle de servir. Tombé pour le salut de la patrie, le 11 juill. 1916, devant Verdun. A été cité. »

GÉRIN (Estelle), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Rive-de-Gier (Loire), le 17 févr. 1859; inf. Hôtel-Dieu.

Mention Hon., 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

GERLIER (Pierre-Paul-Marie), *de Paris.*

Né à Versailles (S.-et-O.), le 14 janv. 1880; sémin.; prêtre, s.-dir. des Œuvres diocésaines à Paris. — Mobilisé (S. A.) adjudant 104e R. I. (2 août 1914); blessé; prisonnier (16 sept. 1914); interné en Suisse (23 sept. 1917); rapatrié; XXe Sect. S. E. M. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Meuse (août), Marne (sept.).

Ordre 104e R. I., n° 93, 7 déc. 1918 : « Sous-officier d'un très bel exemple, et qui a fait preuve au feu des plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé au combat de la ferme du Mériguin, le 16 sept. 1914. »

GERMA (Marius), *d'Alger.*

Né à Vias (Hérault), le 2 mars 1876; curé de Camp-du-Maréchal (Alger). — Mobilisé (S. A.) inf.; XVe Sect. I. M., A. O.; serg. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1919.

† GERMAIN (Etienne-Marie-Maurice), *de Paris.*

Né à Paris, le 16 août 1892; clerc tonsuré. — En service (S. X.) 67e R. I. (2 août 1914); récupéré (S. A.) 97e R. I. (déc. 1915); au front (17 mars 1916); un frère (lieut.) tué.

Tué, le 18 mars 1916, à Vaux-devant-Damloup, par éclats d'obus à la tête et à la poitrine.

Méd. Mil. posthume, 16 févr. (J. O., 6 mars 1923) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 18 mars 1916, à Vaux, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GERMAIN (Mgr Jean-Augustin), *archevêque de Toulouse.*

Né à Beaucaire (Gard), le 12 févr. 1839; archevêque de Toulouse.

Commandeur Ordre Couronne Belgique, 1921 : « En reconnaissance des services rendus aux nombreux Belges réfugiés dans son diocèse au cours de la guerre. »

GERMAIN (Jeanne-Joséphine-Célestine), Sr M.-Emilienne, *des Religieuses de la Providence de Vitteaux.*

Née à Painblanc (Côte-d'Or), le 20 août 1865; inf. Rochefort (1914); inf. Hôp. n° 75, Dijon (1914-1918); dix-huit mois au serv. des contagieux.

1° *Insigne spécial S. S., 10 avr. 1919.*

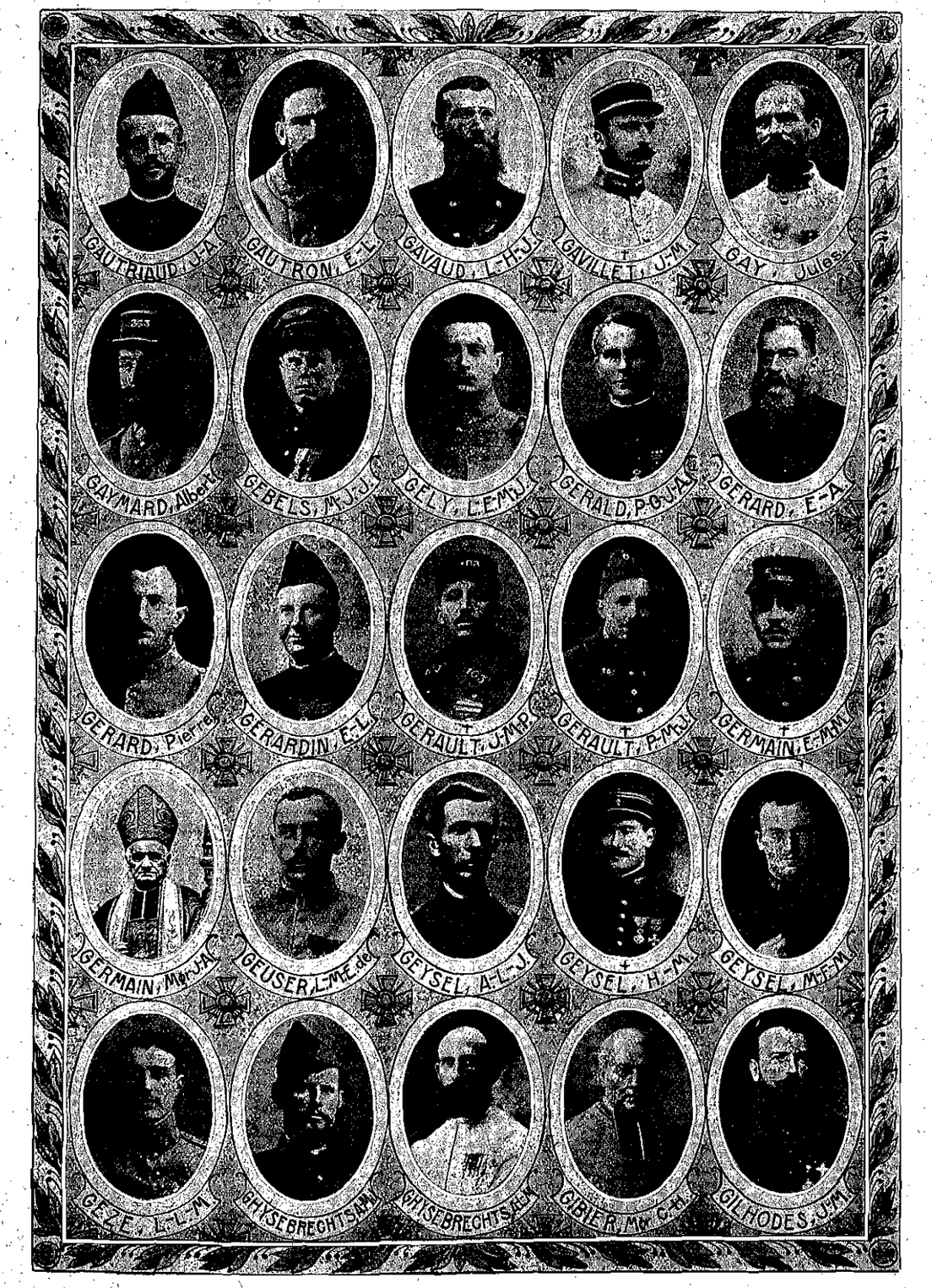
2° *Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919)* : « Religieuse infirmière bénévole à l'hôpital sanitaire n° 75 de Dijon, a été affectée avec la seule aide de deux infirmiers annamites, à deux salles comprenant 42 lits, où elle restait en service quinze heures par jour. S'est acquittée de ses fonctions avec un dévouement infatigable pendant plus de quatre ans et est restée dix-huit mois au service des contagieux. »

GERMAIN (Louis), *de Dijon.*

Né à Musigny, le 31 mars 1881; curé de Clamerey. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Amb. 9/8 (5 août 1914); G. B. D./14 (sept. 1918); détaché 44e R. I. — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : secteur de Tahure (26 sept.-8 oct.).

Ordre 44e R. I., n° 6, 18 oct. 1918 : « Détaché en renfort au 44e R. I., pendant les actions qui se sont déroulées du 26 sept. au 8 oct. (1918), a rempli sa mission avec énergie et courage, assurant bravement le transport et l'évacuation des blessés sous le feu. »



GERMAIN (Lucie), Sr M.-Henri, *des Sœurs de la Providence d'Annonay.*

Née à Châteauneuf-les-Martigues (B.-du-R.), le 17 avr. 1890; inf. Hôp. aux. n° 40 à Annonay.

Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

GERMAIN (Octave-Charles-Auguste), *de Bayeux.*

Né à Segrie-Fontaine, le 31 mai 1885; vic. de St-Gilles à Caen. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. 22e R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 22e R. A. C., 1917 : « Soldat dévoué, toujours prêt à remplir les missions dangereuses. Occupe, depuis le 15 déc., un poste très exposé et y rend de grands services par son zèle et son entrain. »

GERMERIE (François-Louis), *de Laval.*

Né à St-Denis-de-Gastines, le 24 sept. 1884; vic. à Congrier. — Engagé vol. G. B. D./89e D. I. T. (5 sept. 1914); 94e R. I. T. (20 déc. 1914); 93e R. I. T. (4 mars 1915); branc.-aum. 251e R. I. (17 nov. 1916); 32e R. I. (19 févr. 1919). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Massiges ; — **1917 :** Cote 108, Sapigneul, Beaumont ; — **1918 :** Marne, Vouziers, Sedan.

1° Ordre 251e R. I., n° 373, 30 avr. 1917 : « Au cours des attaques du 16 au 20 avr. 1917, s'est dépensé sans compter et a fait preuve de courage et de dévouement en allant relever, sous de violents bombardements, de nombreux blessés. »

2° Ordre 40e D. I., n° 333, 25 oct. 1917 : « A fait preuve, du 29 août au 21 sept. 1917, d'une activité inlassable et d'un mépris absolu du danger en créant, dans un terrain récemment conquis et soumis à de violents bombardements, un cimetière, et en donnant à ses frères d'armes tombés au champ d'honneur la sépulture la plus digne. Déjà cité. »

3° Ordre 251e R. I., n° 432, 27 mai 1918 : « Brancardier courageux autant que modeste. Le 18 avr. 1918, au cours d'une reconnaissance dans les lignes ennemies, a secouru plusieurs hommes hors de combat. A su, par son sang-froid, leur inspirer le plus grand calme. Déjà cité. »

4° Ordre 251e R. I., n° 484, 3 févr. 1919 : « Aumônier aimé et estimé de tous pour son dévouement, son abnégation, son mépris de la mort. Pendant toute la journée du 1er nov. 1918, et une partie de la nuit suivante, s'est empressé auprès des blessés tant en ligne qu'au poste de secours, sous un bombardement intense, offrant à tous le secours de son ministère et de ses soins éclairés. Exténué de fatigue, a puisé dans une volonté et une haute conscience du devoir la force nécessaire pour donner à nos héros une sépulture digne d'eux. »

GERMINY (Thérèse de), R. Mère M.-Hippolyte, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Lille (Nord), le 24 déc. 1882; inf. Hôp. Froyennes (Belgique).

Assistance aux prisonniers de guerre anglais.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 24 déc. 1919.

2° Méd. Reconnaissance anglaise, 21 mai 1920.

† GERMOND (Edouard-Pierre-François), *de Séez.*

Né à St-Fraimbault-sur-Pisse, le 7 janv. 1892; sémin. — En service (S. A.) serg. 124e R. I. (août 1914); au front (5 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Oise, Marchiennes, Virton. — Disparu au combat de Briancourt, le 24 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 12 oct. (J. O., 20 déc. 1920) : « Sous-officier brave et courageux. A trouvé une mort glorieuse, le 24 sept. 1914, en se portant à l'assaut du village de Billancourt, au cours des combats de la Somme. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GERMOND (Valentine-Mélanie-Joséphine), Sr Valérie, *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à St-Germain-de-la-Coudre (Sarthe), le 10 févr. 1868; inf. Hôp. aux. n° 1 à Tuffé (1914-1920).

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. or, 2 oct. 1918.

GERNELLE (Charles-Aimé), *de Reims.*

Né à Nouzon, le 10 mai 1881; curé de Romigny. — Mobilisé (S. A.) secrét. (1er août 1914); G. B. D./10 (6 déc. 1914); capl (mai 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Meurissons, Four de Paris ; — **1915 :** Vauquois (27 févr.-juill.); — **1916 :** Somme, Bouchavesnes, Sailly-Saillisel (sept.-nov.) ; — **1917 :** Craonne (16 avr.), Bois des Buttes, La Ville-au-Bois ; — **1918 :** Oise, Alsace, Dormans, poursuite.

Ordre S. S. 5e C. A., n° 17, 8 déc. 1917 : « Brancardier brave et dévoué. Le 20 sept. 1916, pendant un bombardement du lieu d'embarquement des blessés, au cours duquel le brancardier qui l'aidait fut blessé, continua seul, courageusement, son service, s'empressant de mettre à l'abri, derrière le talus de la route, les blessés qui attendaient d'être chargés sur les voitures. »

GERONI (Joachim), *des Franciscains.*

Né en 1865 ; prêtre. — Aum. Hôp. de camp. n° 008 (7 mai 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 97, 1918) : « Accouru volontairement parmi les sections combattantes, s'est rendu aux tranchées avancées pendant le bombardement ennemi, encourageant les troupes par sa parole et son exemple et faisant preuve d'abnégation et de courage dans l'accomplissement de sa mission. (Malga Zugna, 23 mai 1918.) »

2° Méd. « Benemerenza » évêque Castrensis.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GÉROT (Pierre-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Lanrodec, le 17 mai 1885; vic. à Callac. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914); capl-inf. Amb. 4/10 (5 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Tamines (22 août), Sains-Richaumont (29 août), Marne (6-12 sept.), Arras (2 oct.-20 juill. 1915); — **1916 :** Argonne (août-juill. 1916); — **1916 :** Somme (juill.-mars 1917); — **1917 :** St-Quentin, Champagne (avr.-mai), Mont Cornillet, Verdun, Eparges (août-avr. 1918) ; — **1918 :** Somme, Oise (avr.-sept.), Vosges (sept.-nov.), Alsace.

Ordre S. S. 10e C. A., n° 15, 28 août 1918 : « Au front depuis le 2 août 1914. Chargé, dans la formation, d'une fonction importante, y a fait preuve de beaucoup de tact et d'un dévouement exemplaire. A montré un sang-froid remarquable lors des divers bombardements auxquels a été soumise l'ambulance, en particulier en Champagne, le 25 mai 1917, et dans l'Oise, durant le bombardement par avions, dans la nuit du 22 au 23 août 1918. »

GERPHAGNON (Baptiste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Pol-de-Chalençon (Hte-Loire), le 26 juill. 1895; prof. Coll. de Faggallah (Egypte). — Mobilisé (S. A.) combattant (1er mars 1915); agent de liaison.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Smolkvica, Macédoine (11 déc.).

1° Ordre Régiment, 12 déc. 1915 : « A, sous le feu et le bombardement de l'ennemi, porté des ordres en première ligne avec un sang-froid qui a fait l'admiration de tous. »

2° Ordre 311e Brigade, n° 35, 30 déc. 1916 : « Etant agent de liaison au combat de Smolkvica, a traversé à différentes reprises, avec autant de sang-froid que de courage, un terrain découvert violemment battu par le feu de l'artillerie ennemie. »

GERREBOUT (Jules-Louis), *d'Arras.*

Né à Boulogne-sur-Mer, le 14 déc. 1880; curé des Barraques.

Services rendus aux prêtres soldats et réfugiés belges.

Chev. Ordre Couronne de Belgique avec palme or, 5 août 1921.

GERS (Julien-Georges), *de Toulouse.*

Né à St-Léon, le 6 avr. 1889; prêtre (20 mars 1915); vic. à St-Jérôme à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) serg. 14e R. I. (2 août 1914); blessé (22 août 1914); retour au front (oct. 1914); évacué (25 janv. 1915); instr. cl. 16 (1915-1916); serg. télégraphiste 68e R. I. (15 juin 1917). — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi (22 août), Champagne ; — **1918** : Somme.

Ordre 68e R. I., n° 43, 6 juin 1918 : « Gradé très brave, d'un entrain et d'un dévouement remarquables. Pendant la bataille de Picardie du 5 au 20 avr. 1918, sous les plus violents bombardements, a assuré d'une façon parfaite l'installation et l'entretien des communications radio-électriques. »

† GERVAIS (Elie), *de Montauban.*

Né à Beaumont-de-Lomagne, le 7 août 1890; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) cap 11e R. I. (août 1914).

Blessé à Bertrix, le 22 août 1914 ; † le lendemain dans une Amb. allemande.

Méd. Mil. posthume, 5 juill. (J. O., 8 août 1920) : « Bon soldat. A été blessé mortellement en accomplissant courageusement son devoir, en août 1914, à Bertrix. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GERVAIS (Joseph), *de Clermont.*

Né à Marat, le 24 août 1861 ; curé-doyen de Lezoux (1919). — Aum. vol. G. B. C./16 (29 août 1914) ; 32e C. A. (1er janv. 1915) ; 42e D. I. ; 40e D. I. — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Gerbéviller, Rambervillers (août-sept.) ; — **1915** : Argonne, La Harazée, Four de Paris (16 janv.-7 juill.), Champagne (sept.); — **1916** : Verdun (févr.-juin), Somme (sept.-nov.); — **1917** : Aisne (avr.-juin), Verdun (août-sept.); — **1918** : Reims (mai-août).

Ordre 32e C. A., n° 598/2, 30 juin 1917 : « Quoique dégagé de toute obligation militaire en raison de son âge, s'est engagé pour la durée de la guerre, en août 1914. S'est toujours fait apprécier par sa haute vertu morale et son dévouement inlassable, soit dans les postes de secours avancés (Argonne 1915), soit au chevet des blessés (ambulances de Verdun, de la Somme, de Vaux-Varennes), bombardement du 19 mai 1917, s'imposant ainsi au respect, à l'admiration et à la reconnaissance de tous. »

† GERVAIS (Joseph-Marie-Henry), *de Paris.*

Né à Paris, le 27 déc. 1883; clerc minoré; docteur en droit ; lauréat Ecole Sciences politiques ; ancien inspecteur des Finances. — Mobilisé (S. A.) serg. 122e R. I. (2 août 1914); s.-lieut.; une blessure (oct. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Morhange (août), Haussonville, St-Mihiel (oct.), Belgique, Yser, Ypres (nov.). — Tué à Zillebeke (Belgique), le 11 nov. 1914, en chargeant l'ennemi à la tête de sa compagnie.

1° Ordre 16e C. A., n° 159, nov. 1914 : « Officier modèle. Est tombé en chargeant à la tête de sa compagnie. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. (J. O., 26 déc. 1919). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 11 nov. 1914. A été cité. »

GÉRY (Jean-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Colombier (Loire), le 4 mars 1882; prof. à San Mauro (Italie). — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (août 1914); 3e Zouaves; grièvement blessé (29 sept. 1915). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Division, 27 déc. 1915 : « Après avoir eu une belle conduite aux combats des 4-8 juin, s'est distingué dans ceux des 25-29 sept. 1915. Est entré le premier dans un abri de mitrailleuses que l'ennemi venait d'abandonner. A été grièvement blessé. »

† GESLAND (Joseph-Ernest), *du Mans.*

Né à St-Symphorien, le 23 mars 1873 ; curé d'Evaillé. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M.

† à l'Hôp. mil. de Clairvaux, le 2 sept. 1915, des suites de maladie contractée en service.

† GESLIN (Adelherme-Jean), *des Capucins.*

Né à St-Pierre-sur-Orthe (Mayenne), le 27 mars 1871 ; prêtre prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (15 mars 1915); au front sur sa demande (6 sept. 1915); branc.-aum. bén. 117e R. I. (8 sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (fin sept.); — **1916** : Verdun (juill.), Massiges, Thiaumont. — Blessé, le 5 mars 1918, dans un poste de secours de première ligne, où il s'était rendu sous un violent bombardement et malgré l'avis de ses camarades ; décédé le lendemain 6 mars.

1° Ordre 117e R. I., 1916 : « S'est engagé volontairement pour la durée de la guerre. A refusé d'être versé dans la territoriale et, malgré son âge, a toujours fait preuve d'un courage qui lui a valu l'admiration de tous, notamment dans la période du 11 au 30 juill. 1916, où il a assuré le transport des blessés dans des conditions très difficiles. »

2° Ordre Division, n° 75, 6 nov. 1917 : « Soldat brancardier qui fait volontairement partie, malgré son âge, d'un corps actif pour y exercer les fonctions d'aumônier. S'est distingué en maintes circonstances, notamment le 24 oct. 1917, en visitant en premières lignes les troupes devant participer à un coup de main. Les a accompagnées dans la parallèle de départ, qu'il n'a quittée, à la fin de l'action, qu'après l'évacuation des derniers blessés. »

3° Méd. Mil., 5 mars (J. O., 3 mai 1918) : « Soldat brancardier d'un dévouement au-dessus de tout éloge, qui a fait preuve, en toutes circonstances, du plus grand courage et du plus bel esprit de sacrifice. A été mortellement blessé dans l'accomplissement de son devoir. Une citation. »

† GESLIN (Albert-Marie-Victor), *de Séez.*

Né à La Roche-Mabile, le 3 mai 1888 ; vic. à Tourouvre. — Mobilisé (S. A.) Serv. ravitaillement (2 août 1914); XVIe Sect. I. M. (mai 1915); grenadier 150e R. I. (janv. 1917); aum.-branc. 303e R. I. (juill. 1917); mitrailleur 86e R. I. (janv. 1918) ; aum.-branc. 408e R. I. (1918); blessé à Olisy (31 mai 1918) ; inf. Hôp. Nancy et Morhange (mars-juill. 1919). — Démobilisé le 22 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Ypres, Dixmude ; — **1918** : Marne, Olisy, Violaines.

Ordre 408e R. I., 1918 : « Aumônier de bataillon, a contribué, du 1er au 3 nov. 1918, par son dévouement et tout en remplissant son ministère, à l'évacuation rapide des blessés ; a su profiter de quelques instants de répit que lui laissaient ses fonctions pour assurer l'inhumation des morts »

GESMIER (Aimée-Louise-Marie), Sr Aubert, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Ardevon (Manche), le 6 sept. 1878; inf. Hôp.-Hosp. d'Argentan.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 19 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GESNOUIN (Léontine-Louise), Sr Ste-Anne, *des Religieuses du S.-C. de Coutances.*

Née à St-Brice-de-Landelle (Manche), le 11 avr. 1861; garde-malade à Valognes (1914); inf. Hôp. compl. n° 25 à Valognes.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 19 avr. 1915. Le diplôme porte : « Chargée, depuis le début de sept. 1914, du service des grands blessés et des contagieux tétaniques et typhoïdiques, a contracté elle-même une paratyphoïde grave. »

2° Palme S. S.-B. M., 14 mars 1919.

3° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière bénévole à l'hôp. mil. de Valognes, a été affectée spécialement à la division des contagieux. S'est consacrée pendant trois ans (d'août 1914 au 31 août 1917) à ses fonctions avec un zèle et une abnégation au-dessus de tout éloge. A dû interrompre son service pendant deux mois, en raison d'une fièvre typhoïde contractée au chevet des malades. »

GESSLER (Emile), *P. Cie de Jésus.*

Né à Maesyck (Belgique), le 15 sept. 1891; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (26 juill. 1915); branc. 10e R. I. (18 déc. 1915); 20e R. I. (26 déc. 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre 4e D. A., 24 janv. 1916 : « Pour s'être porté courageusement au secours de six victimes pendant un bombardement violent. »

2° Ordre 20e R. I., 1918 : « Brancardier courageux et dévoué. Le 25 août 1918, dans le secteur de Dixmude, a traversé un violent bombardement de bombes ennemies pour se porter au secours d'un soldat blessé ; au front depuis trente-deux mois. »

3° Croix de guerre (Ordre Armée), 30 mai 1919.

GESTIN (Pierre), *de St-Brieuc.*

Né à St-Martin-des-Prés, le 3 août 1887; prêtre, prof. à Tournai (1914); prof. Inst. St-Joseph de Lannion. — Mobilisé (S. A.) 271e R. I. (août 1914); grièvement blessé à Donchery (26 août 1914); prisonnier en Allemagne (26 août 1914-15 juill. 1918), Suisse (15 juill.-8 déc. 1918); trois frères tués. — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** ; Belgique, Ardennes, Donchery (26 août).

Ordre C. A., 26 mai 1919 : « Volontaire au cours de la campagne pour plusieurs missions dangereuses, a été grièvement blessé au retour d'une de ces missions, le 26 août 1914, à Donchery. »

GESTRA (Pierre), *de Côme.*

Né à Carzeno; prêtre. — Aum. mil. 6e D. S.; 2e R. I. (23 mars 1917); 47e S. S.

Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 43, 1919) : « Pendant trois jours de combats durs et acharnés pour la conservation et la reprise de positions âprement disputées par l'ennemi, a donné un admirable exemple de mépris du danger et d'abnégation, remplissant son ministère de piété et de miséricorde sur le champ de bataille, sous les rafales du feu ennemi. A eu pour chaque blessé un mot de réconfort et pour tous une parole de confiance. Blessé une première fois à la tête et à un pied, regagna son poste après un pansement sommaire, désolé d'être obligé d'abandonner le combat à la suite d'une troisième blessure grave. (Col della Berretta, 10-12 déc. 1917.) »

GETTON (Henri), *de Bourges.*

Né à Menetou-Salon, le 13 mai 1884 ; prof. Ecole N.-D. à Issoudun. — Mobilisé (S. A.) capl VIIIe Sect. I. M., G. B. D./16 (2 août 1914); blessé (23 avr. 1917). — Réformé le 8 mars 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg, Apremont ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Champagne.

Ordre 16e D. I., n° 685, 1er avr. 1918 : « Grièvement blessé le 23 avr. 1917, à la bataille de Champagne, puis réformé. Brancardier qui a toujours donné l'exemple du dévouement. »

GEUENS (Judo), *de Malines.*

Né à Morckoven (Belgique), le 4 déc. 1889; prof. Coll. St-Jean-Berckmans à Anvers. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. Div. Cav. (1er août 1914); aum. 8e R. I. (20 janv. 1917) ; deux fois blessé (16 déc. 1916 et 28 sept. 1918). — Démobilisé le 2 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Haelen (12 août), Pollenberg-lès-Louvain, Yser ; — **1917** : Merckhem ; — **1918** : Dixmude.

1° Chev. Ordre Couronne (Ordre Armée), 20 mars 1919 : « A fait preuve depuis le début des hostilités, comme brancardier d'abord et comme aumônier de bataillon ensuite, de courage, de bravoure, d'esprit de sacrifice et de haute conception de ses devoirs. S'est particulièrement distingué pendant la dernière offensive des Flandres, au cours de laquelle il a été grièvement blessé par balles de mitrailleuses, le 28 sept. 1918, en parcourant le champ de bataille au canal de Handzaeme, pour relever les blessés et leur prodiguer ses soins. Au front depuis cinquante et un mois, est décoré de la Croix de guerre. »

2° Croix de guerre, 19 déc. (Moniteur, 2 oct. 1920).

3° Méd. Yser, 1920.

GEURTZ (Henriette), Sr Louise, *des Filles de la Charité.*

Née à Maashees (Belgique), le 6 janv. 1865 ; Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 15 avr. (Moniteur, 29 avr. 1920).

GEURY (Maurice-François-Henri), *de Liége.*

Né à Liége (Belgique), le 24 mars 1885 ; vic. à Robermont. — Mobilisé (S. A.) branc. (31 juill. 1914); aum. 19e R. I., 3e D. A. (23 janv. 1915); aum. Aviation (1er janv. 1917); aum. Hôp. Liége (11 févr. 1919). — Démobilisé le 26 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** ; Liége (1er-6 août), Haecht (10-15 sept.), la Nèthe (29 sept.-6 oct.), Yser (21-30 oct., 17 déc.); — **1915** : Vicogne, Yser (22 avr.).

1° Croix de guerre, 19 août 1916 (Moniteur, 25-31 mars 1917) : « Au cours de sa longue présence au front, s'est particulièrement distingué par sa belle conduite au feu et son dévouement continu. »

2° Méd. Yser, 1920.

† GEUSER (Hubert-Marie-André de), *P. Cie de Jésus.*

Né au Havre (S.-I.), le 5 déc. 1896. — Mobilisé (S. A.) 51e R. I. (12 avr. 1915); aspirant 37e R. I. (8 sept. 1916); s.-lieut. (11 juin 1917); un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Lorraine ; — **1917-1918** : Verdun, Chemin des Dames, Flandres, Kemmel, Reims. — Blessé à Nesles-le-Repons, le 20 juill. 1918 ; † le 25 juill. à Connantre.

1° Ordre Division, 15 mai 1917 : « A entraîné ses hommes à leur emplacement de combat sous un violent barrage ; bravant la mitraille, est resté debout sur la tranchée tout le temps de l'attaque ; a établi la liaison avec les éléments de droite, auxquels il a réussi à faire parvenir des munitions. »

2° Ordre 37e R. I., 1917 : « Les cadres de sa compagnie étant très éprouvés, s'est dépensé sans compter ; a fait des patrouilles périlleuses et a rapporté des renseignements précieux. »

3° Ordre 37e R. I., 15 sept. 1918 : « Le 20 juill., a conduit sa section avec la plus grande bravoure à la poursuite de l'adversaire ; a été mortellement blessé en fin de combat. »

4° Chev. Lég. Hon., posthume, 27 avr. (J. O., 22 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

GEUSER (Jean de), *P. Cie de Jésus.*

Né au Havre (S.-I.), le 5 févr. 1898. — Revenu d'Angleterre; mobilisé (S. A.) 39e R. I. (17 avr. 1917); 74e R. I. (9 oct. 1917); 76e R. I. (18 oct. 1917); 134e R. I. (7 mars 1918); capl; prisonnier (juin 1918); s'évade du camp de représailles en arrière du front; deux frères tués. — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Montdidier (mai-juin).

Ordre Armée, 12 janv. (J. O., 17 févr. 1920) : « Caporal d'un entrain et d'une bravoure exemplaires. Fait prisonnier en juin 1918, après avoir opposé à l'ennemi une résistance acharnée, s'est évadé au prix de mille difficultés, en sept. 1918. »

GEUSER (Louis-Marie-Emmanuel de), *P. Cie de Jésus.*

Né au Havre (S.-I.), le 24 déc. 1893. — Revenu d'Angleterre; mobilisé (S. A.) 1er R. A. L. (28 août 1914); R. M. L. T. anglais (20 sept. 1914); Train blindé de 95 (déc. 1914); Ble de Nieuport (déc. 1915); brig. (30 mars 1916); blessé, amputé des deux cuisses (7 avr. 1916); deux frères tués. — Réformé n° 1 en févr. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Anvers ; — **1915** : Aisne.

1° Méd. Mil., 9 avr. (J. O., 21 mai 1916) : « Observateur d'artillerie remplissant ses fonctions avec un zèle et une bravoure au-dessus de tout éloge. Blessé grièvement à son poste, le 7 avr. 1916, a fait preuve d'un courage magnifique, refusant d'être soigné le premier ; réconfortant ses camarades et offrant généreusement ses souffrances au pays sans la moindre parole de tristesse. Amputé des deux jambes. »

2° Croix de guerre belge, juin 1916.

3° « Military Medal » anglaise, avr. 1917 : « Attaché aux troupes britanniques comme observateur interprète, il a participé à la défense d'Anvers et à la retraite sur Ostende. Sa belle conduite et son attitude généreuse ont été hautement appréciés des officiers. »

GEVELERS (François-Alphonse-Libert), *des Prémontrés.*

Né à Malines (Belgique), le 6 mai 1876; prévôt des Chanoinesses Norbertines à Heerpelt (Limbourg) (1914); bibliothécaire Abbaye de Tongerloo (1920).

Passage de jeunes gens à la frontière ; service d'espionnage ; emprisonné à Hasselt (28 juin-20 oct. 1917).

Croix civique 1914-1918 2e cl., 13 avr. 1920.

GEVIGNEY (Bernard-Marie-Albert Durant de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Besançon (Doubs), le 18 nov. 1890. — En service (S. A.) serg. 60e R. I.; au front (août 1914); blessé à Acy-en-Multien (6 sept. 1914); adjudant 60e R. I. (14 nov. 1914); blessé à Crouy (14 janv. 1915); prisonnier (15 janv.); interné à Wesel; rapatrié comme grand blessé (30 sept. 1916). — Réformé n° 1 (bras dr. cassé au coude) le 20 mai 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Marne (août-sept.), Oise, Bouillancy, Acy-en-Multien (6 sept.); — **1915** : Crouy (14 janv.).

1° Félicitations du Gén. commandant la 27e Brigade d'Inf., 12 août 1914 : « Le général commandant la 27e brigade félicite les militaires dont les noms suivent, au sujet de leur conduite dans le combat du 7 août 1914... Sergent de Gevigney : a conduit brillamment sa demi-section pendant l'attaque et l'assaut. »

2° Méd. Mil., juill. 1917 : « Sous-officier intrépide et d'une belle attitude au feu. S'est distingué par son énergie calme et résolue, dans les combats d'Alsace et de la Marne, en août et sept. 1914. A été grièvement blessé, le 14 janv. 1915, en ralliant, malgré un violent bombardement, des éléments privés de leur chef. Déjà deux fois blessé antérieurement et cité à l'ordre. »

GEYSEL (Alphonse-Léon-Joseph), *de Reims.*

Né à Warméville, le 14 janv. 1887; vic. basilique St-Rémi, Reims (1914) ; curé d'Aussonce (1920). — Aum. vol. Hôp. Reims (2 août 1914); récupéré (S. A.) 166e R. I. (16 janv. 1915) ; au front (12 avr. 1915); évacué (16 déc. 1915); dépôt 166e R. I.; capl-inf. (févr. 1916); serg. 138e R. I. T. (mai 1916) ; gare rég. Is-sur-Tille (févr. 1917) ; adjudant gare rég. Mantes (avr. 1918); G. R. Dunkerque (sept. 1918); direction chemins de fer Alsace-Lorraine (janv. 1919); un frère (Trappiste) tué. — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Woëvre, Riaville, Ravin de France.

1° Ordre du Pays (J. O., 29 sept. 1916) : « Le Gouvernement de la République porte à la connaissance du pays la belle conduite du personnel et de l'administration des hospices civils de Reims, qui ont montré pendant toute la durée des hostilités, et pendant les bombardements les plus violents, le plus grand dévouement et la plus entière abnégation. »

2° Ordre 166e R. I., 14 janv. 1916 : « S'est toujours distingué par son courage et son mépris du danger, et en particulier au cours des journées des 15, 17, 19 juill., et 3 août 1915, pendant lesquelles, sous un bombardement violent et continu, il a été un exemple d'activité et de dévouement. »

† GEYSEL (Henri-Marie), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Warméville (Marne), le 8 sept. 1892 ; postulant Abbaye de Chimay (Belgique). — En service (S. A.) s.-lieut. 1er Etranger Maroc (2 août 1914); lieut. (1er oct. 1915); 232e R. I. (10 nov. 1916); front français (5 déc. 1916); 2e Zouaves (5 févr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916** : Maroc ; — **1917** : Reims, Fort de Brimont (16 avr.). — Blessé, le 16 avr. 1917, dans le secteur du Godat ; † le même jour.

1° Chev. Lég. Hon., 30 déc. 1914 (J. O., 5 janv. 1915) : « Au combat de Sidi-Omram, a entraîné sa section à la baïonnette avec un élan admirable. Blessé dans cette attaque, a refusé de quitter le combat et a continué à commander ses hommes avec une superbe énergie. »

2° Ordre Armée, 7 mai 1917 : « Jeune commandant de compagnie, doué des plus belles qualités militaires. Le 16 avr. 1917, s'est porté résolument, à la tête de sa compagnie, à l'attaque des positions ennemies puissamment défendues, qu'il a emportées. Est tombé mortellement frappé alors qu'il donnait avec un sang-froid remarquable des ordres pour réduire les centres de résistance qu'il rencontrait. »

GEYSEL (Marcel-Fernand-Marie), *des Chartreux.*

Né à Warméville (Marne), le 3 sept. 1889 ; clerc minoré, novice à la Chartreuse de St-Hughes en Angleterre. — Mobilisé (S. A.) capl 161e R. I. (2 août 1914); serg.-fourrier (16 nov. 1914); 8e E. T. E. M., Q. G. 1re Armée (4 sept. 1917); deux fois blessé: Bois Landelu (bras droit, main gauche, cuisse gauche) (10 sept. 1914). Bois de la Gruerie (cuisse droite) (21 mars 1915); un frère (Trappiste) tué. — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Meuse, Montfaucon (3 sept.), Sénoncourt, Erize (10 sept.), Bois de la Gruerie (déc.); — **1915** : Bois de la Gruerie, Bagatelle (janv.-mars).

Ordre E.-M. 1re Armée, n° 29, 8 déc. 1917 : « Bon sous-officier ayant toujours accompli son devoir. A été blessé deux fois dans l'infanterie. »

GEYSEN (Frans), *des Franciscains.*

Né à Tamise (Belgique), le 19 nov. 1879; prêtre prov. Belgique, résidant à Montignies-sur-Sambre.

Méd. civique 1re cl. 1914-1918, 8 janv. (Moniteur, 11 janv. 1923) : « Pour actes éclatants de patriotisme durant la grande guerre 1914-1918. »

GÈZE (Louis-Léon-Marie), *de Toulouse.*

Né à Castres, le 16 nov. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. A. C. (3 mars 1915); aspirant 14e R. A. C. (1er oct. 1915); au front (31 déc. 1915); 54e R. A. C. (1er juin 1916); s.-lieut.; lieut. — Démobilisé le 21 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (16 avr.); — **1918** : retraite (avec les Anglais) de Nesle à Montdidier (26-27 mars), Belgique, Mont Kemmel (23, 25 et 29 avr.), Ourcq (mai), Villers-Cotterêts (juill.-août), Flandres (sept.-nov.).

1° Ordre 69e D. I., n° 191, 24 avr. 1917 : « Officier de batterie, aussi brave que modeste, toujours près des pièces pendant les tirs, et à découvert. S'est particulièrement distingué pendant la préparation et l'attaque du 16 avr. et la contre-attaque du 18. »

2° Ordre 2e C. Cav., n° 495, 7 mai 1918 : « Officier d'élite, qui s'est surpassé le 23 avr. et au cours des attaques allemandes des 25 et 29 avr. 1918. Sous les violents bombardements par obus à gaz et par obus de gros calibre, auxquels sa batterie a été soumise, a fait l'admiration de tout le personnel par sa magnifique attitude. »

3° Ordre 2e C. Cav., n° 427, 18 mai 1918 : « Sous-lieutenant de batterie, magnifique de sang-froid et de bravoure. Le 26 mars 1918, sa batterie étant en première ligne sur un terrain excessivement difficile, soumise à un tir très précis d'obus de gros calibre, a maintenu l'ordre dans les servants, qui ont exécuté tous les tirs commandés sans la moindre défaillance. Le 27 mars, a encore affirmé ses qualités de chef, dans des circonstances analogues. »

4° Ordre 6e Div. Cav., n° 301, 26 oct. 1918 : « Officier d'élite, au moral extrêmement élevé, joignant à une très haute valeur professionnelle un courage et un dévouement à toute épreuve. S'est dépensé sans compter au cours de la bataille des Flandres, du 26 sept. au 31 oct. 1918, restant constamment à découvert pour mieux assurer le tir d'accompagnement de l'infanterie, malgré de très nombreux et très violents bombardements. Le 6 oct. 1918, a montré la même bravoure en maintenant le calme et l'ordre dans la batterie, alors qu'en abordant la position elle était soumise à un vif bombardement d'obus explosifs et asphyxiants. »

GHÉKIÈRE (Bruno), *des Passionnistes.*

Né à Emelghem (Belgique), le 3 avr. 1894 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. (10 juin 1916); col. Amb./5e D. A. (7 déc. 1916); 8e Chass. (27 déc. 1916). — Démobilisé le 14 août 1919.

Croix de guerre (Ordre Armée), 21 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a toujours fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

† GHESQUIER (Gustave), *de Lille.*

Né à St-André-lez-Lille, le 6 oct. 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 127e R. I. (2 août 1914); blessé (août 1914); 127e R. I. (sept. 1914); 327e R. I. (nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Dinant (août); — **1915** : Artois, Hébuterne (10-13 juin), Serres-les-Puiseux, Champagne (oct.). — Tué, à la Ferme Navarin en Champagne, le 6 oct. 1915.

1° Ordre 101e Brigade, n° 5, 21 juin 1915 : « A fait preuve d'une grande énergie et d'un grand dévouement en allant, sous le feu de l'ennemi, porter secours à des hommes blessés qui ne pouvaient être ramenés que la nuit et leur a ainsi procuré un grand réconfort moral. »

2° Ordre 101e Brigade, oct. 1915 : « Sous-officier admirable. A été tué devant les défenses accessoires ennemies. »

GHESQUIÈRE (Marie), Sr Euphrasie, *des Sœurs de N.-D. de Comines.*

Née à Comines (Belgique), le 14 mars 1860; inf. Hosp. (typhiques) de Comines (1914-1918).

Méd. Reine Elisabeth, 9 juin (Moniteur, 28-29 juin 1920).

GHIOLY (Charles), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Lille (Nord), le 18 déc. 1876; missionn. en Italie. — Mobilisé (S. A.) S. S.

Croix de guerre (1 cit.).

† GHIZZONI (Camillo), *de Piacenza.*

Né à Arcello (Italie), le 4 mars 1892 ; élève du Coll. Giulio Alberoni. — Mobilisé (S. A.) combattant; aspirant-off.

† à San-Giovanni di Manzano (Udine), le 1er juill. 1917.

GHUNY (Marie), Sr Séraphine, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Belrupt (Meuse), le 11 nov. 1870 ; inf. major Hôp. n° 205 à Menton (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

GHYSEBRECHTS (Amédée-Marie-Joseph-Marcel), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Schilde (Belgique), le 10 nov. 1891 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914); prisonnier à Maredsous (24 août 1914) ; réussit à s'évader (sept. 1914) ; branc. 13e R. I.; 10e R. A. C. — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Namur : défense et retraite, Termonde, Berlaer, Yser, région de Merckhem, Zarren, Handzaeme.

1° Ordre Armée, 15 mars 1919 : « S'est évadé du territoire occupé par l'ennemi et s'est distingué par son courage et son dévouement au cours de sa présence à l'armée e campagne. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GHYSEBRECHTS (Antoine-Louis-Marie), *des Prémontrés.*

Né à Gheel (Belgique), le 11 sept. 1890; prêtre Abbaye de Tongerloo. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 4e D. A. (2 août 1914); branc. 10e R. I. (23 sept. 1914); 10e R. A. tranchées (18 sept. 1917); C. I. B. I. (24 déc. 1918); G. T. E. M. Malines (1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (août), Grembergen, Termonde (26 sept.), Anvers (8 oct.), Yser (16 oct.), Keyem (17 oct.), Pont de Tervaete (24 oct.), Yser ; — **1915 :** Nieuport, St-Georges, Pervyse, Noordschoote, Dixmude, St-Jacobshapelle, Drie-Grachten, Steenstraete, Boesinghe ; — **1916 :** Langemarck ; — **1917 :** Merckhem, Langemarck (juin).

1° Ordre 10e R. I., 14 mars 1915 : « Pour avoir fait preuve de dévouement depuis le début de la campagne, et notamment dans les nuits des 5-6 et 8-9 mars, en se portant, de sa propre initiative, en avant des tranchées pour enterrer des camarades en complète décomposition. »

2° Ordre 4e D. A., 4 juill. 1915 : « Pour le dévouement courageux qu'il n'a cessé de montrer dans l'accomplissement de ses devoirs de brancardier. »

3° Chev. Ordre Léopold II, 28 juill. 1915 (Moniteur, 1er-8 avr. 1916) : « Se distingue continuellement en accompagnant les patrouilles, soignant les blessés, enterrant les morts, sans se préoccuper des balles ennemies. »

4° Ordre Armée, 11 mai 1916 : « Brancardier très courageux, déjà cité à l'O. J. du R., à l'O. J. de la D. A., décoré de l'Ordre de Léopold II et de la Croix de guerre, s'est porté spontanément au secours de soldats grièvement blessés devant Dixmude, en un endroit repéré et violemment battu par les balles ennemies. »

5° Croix de guerre belge, 13 sept. 1916.

6° Méd. Yser, 1919.

7° Méd. Victoire, 1919.

8° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GHYSEBRECHTS (Antoine-Louis-Marie), *des Prémontrés.*

Né à Gheel (Belgique), le 11 sept. 1890; prêtre Abbaye de Tongerloo. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 4e D. A. (2 août 1914); branc. 10e R. I. (23 sept. 1914); 10e R. A. tranchées (18 sept. 1917); C. I. B. I. (24 déc. 1918); G. T. E. M. Malines (1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (août), Grembergen, Termonde (26 sept.), Anvers (8 oct.), Yser (16 oct.), Keyem (17 oct.), Pont de Tervaete (24 oct.), Yser ; — **1915 :** Nieuport, St-Georges, Pervyse, Noordschoote, Dixmude, St-Jacobshapelle, Drie-Grachten, Steenstraete, Boesinghe ; — **1916 :** Langemarck ; — **1917 :** Merckhem, Langemarck (juin).

1° Ordre 10e R. I., 14 mars 1915 : « Pour avoir fait preuve de dévouement depuis le début de la campagne, et notamment dans les nuits des 5-6 et 8-9 mars, en se portant, de sa propre initiative, en avant des tranchées pour enterrer des camarades en complète décomposition. »

2° Ordre 4e D. A., 4 juill. 1915 : « Pour le dévouement courageux qu'il n'a cessé de montrer dans l'accomplissement de ses devoirs de brancardier. »

3° Chev. Ordre Léopold II, 28 juill. 1915 (Moniteur, 1er-8 avr. 1916) : « Se distingue continuellement en accompagnant les patrouilles, soignant les blessés, enterrant les morts, sans se préoccuper des balles ennemies. »

4° Ordre Armée, 11 mai 1916 : « Brancardier très courageux, déjà cité à l'O. J. du R., à l'O. J. de la D. A., décoré de l'Ordre de Léopold II et de la Croix de guerre, s'est porté spontanément au secours de soldats grièvement blessés devant Dixmude, en un endroit repéré et violemment battu par les balles ennemies. »

5° Croix de guerre belge, 13 sept. 1916.

6° Méd. Yser, 1919.

7° Méd. Victoire, 1919.

8° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GIACOBI (Antoine), *des Franciscains.*

Né à Breil (A.-M.), en 1883; religieux. — Mobilisé (S. A.) 341e R. I. (2 août 1914); 70e R. I. (sept. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Verdun, Italie, Piave, Somme, Vosges.

Ordre 341e R. I., 1916 : « Sur le front depuis le début des hostilités, s'est signalé en toutes circonstances par sa bravoure, son sang-froid, son endurance, son dévouement, en particulier pendant les journées critiques de juin 1916, au Mort-Homme. »

GIACOMELLO (Francesco), *des Capucins.*

Né à Grumolo (Italie), le 1er sept. 1892; scolast. prov. Venise. — Mobilisé (S. A.) 20e Grenadiers (1914); prisonnier en Autriche (mai 1917-nov. 1918).

† d'épuisement après sa libération, le 7 déc. 1918.

GIAMMARINO (Gaetano), *des Rédemptonistes.*

Religieux profès. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. sanit.; Amb. n° 081. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Monfalcone.

Croix de guerre.

GIANDALIA (Jacques), *de Girgenti.*

Né à Galtabellotta (Italie), en 1889; prêtre. — Aum. mil. 5e R. I. (6 juin 1915); Train sanit. n° 44. — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 20, 1919) : « Immédiatement après que se fut déclanché un violent bombardement ennemi, s'est porté spontanément jusque tout près de la première ligne, traversant une zone violemment arrosée par l'artillerie ennemie, pour remplir sa mission : secourir les blessés, grouper les combattants, les animant par sa parole et son exemple à la résistance. Aussitôt après une contre-attaque exécutée par nos troupes, s'est avancé sur la position reconquise, poursuivant son noble ministère (Col della Berretta, 26 nov. 1917). »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 40, 1918) : « Au cours du tir de l'artillerie ennemie de moyen calibre, a couru le premier au secours de quelques soldats ensevelis sous les ruines d'une baraque frappée par un obus ennemi ; après les avoir dégagés et leur avoir donné les premiers soins, pourvut à leur transport au poste de secours, insoucieux du danger ; bel exemple de courage calme et généreux (Dito-Ospedaletto [Valsugana], 24 juill. 1917). »

GIANOLI (Edoardo), *de Novare.*

Né à Campertogno (Italie), le 28 oct. 1897; prêtre. — Aum. Lanciers « Vercelli » (24 mai 1915); 14e R. I. (15 oct. 1917).

Méd. « Al Valore » argent, mai 1916 : « Modèle admirable de courage et d'abnégation, s'est élancé plusieurs fois vers les endroits où le combat était le plus violent afin de remplir sa mission charitable ; s'est joint volontairement à deux escadrons qui partaient pour l'attaque, les excitant par son exemple et sa parole. (Monfalcone, 15 mai 1916.) »

GIARD (Paul), *de Coutances.*

Né à Montsurvent, le 10 janv. 1889 ; vic. à Picauville. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M., Hôp. compl. n° 31 à St-Malo (2 mars 1915) ; G. B. D./64 (3 févr. 1916); branc. 30 R. I. (19 avr. 1916); deux fois blessé : 29 juin 1916 (tête), 20 oct. 1918 (jambe). — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Thiaumont (juin), Cote 304 (nov); — **1917 :** Vauquois, Avocourt, Cote 304, Italie ; — **1918 :** Bois Sénécat (avr.), Aisne (août-oct.).

1° Ordre C. A., juill. 1916 : « Lors des combats des 24 et 27 juin 1916, et pendant les journées meurtrières qui les ont suivis, a donné un bel exemple de courage et de mépris du danger, en assurant la relève des blessés en plein jour, malgré un bombardement incessant et d'une violence inouïe. Blessé dans l'accomplissement de sa tâche. »

2° Ordre 340e R. I., janv. 1918 : « Infirmier, soldat très dévoué. Le 21 janv. 1918, volontaire pour une mission périlleuse, s'est fait remarquer par son courage en entraînant ses camarades et a ainsi contribué au succès de l'opération. »

† GIARD (Pierre-Louis), *de Coutances.*

Né à Gouville, le 19 juin 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 103e R. I. (avr. 1915) ; stage à St-Cyr ; aspirant ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Mont Kemmel (4 juin), Marne, Venteuil (17 juill.), Somme. — Tué, le 28 juill. 1918, à Tincourt.

1° Ordre Brigade, 20 août 1917 : « Sous-officier très brave, d'un calme remarquable sous le feu, plein d'initiative et de sang-froid. Chargé de la liaison avec le régiment voisin, l'a assurée pendant toute l'attaque du 20 août 1917 malgré le bombardement et les difficultés de toutes sortes. »

2° Ordre Division, 4 juin 1918 : « Le 4 juin 1918, a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'une initiative au-dessus de tout éloge. Chef de section, chargé de la défense d'un groupe de combat, a été attaqué après un bombardement violent par un important détachement ennemi. Avec une vingtaine d'hommes, a tenu tête à l'ennemi pendant plus d'une heure sans céder la moindre parcelle du terrain confié à sa garde, payant de sa personne, électrisant ses hommes par son attitude agressive, se portant aux points les plus exposés et lançant lui-même des grenades. A fait l'admiration de tous. »

3° Ordre Division, n° 196, 14 août 1918 : « Jeune officier, ayant déjà fait ses preuves. A contribué pour beaucoup, comme chef de section, à l'échec total de l'ennemi pendant l'attaque du 17 juill. 1918. A remplacé ensuite son capitaine et, malgré de très fortes pertes, a su maintenir intégralement les positions conquises dans la journée. Deux citations antérieures. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 10 oct. (J. O., 16 déc. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Est tombé glorieusement, le 28 juill. 1918, devant Tincourt. A été cité. »

GIAUME (François), *de Nice.*

Né en 1878; vic. à la cathédrale (1914); vic. à Ste-Jeanne-d'Arc à Nice. — Mobilisé (S. A.) Hôp. Exelmans (typhoïdiques) à Bar-le-Duc ; Hôp. mil. Marseille. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917).

† GIBAS (Jean-Baptiste-Louis), *de Dijon.*

Né à Beaune, le 6 janv. 1886; prêtre, licencié ès lettres, prof. Ecole St-François de Sales, Dijon. — Mobilisé (S. A.) lieut. 210e R. I. (août 1914); capne; une blessure.

Tué d'une balle au front, le 29 mars 1916, au réduit du Bois d'Avocourt.

1° Ordre Armée, 28 nov. (J. O., 17 déc. 1914) : « Blessé d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie et l'a maintenue dans la tranchée jusqu'à la limite de ses forces. A donné un bel exemple d'énergie et de vaillance. »

2° Ordre Armée, 26 avr. (J. O., 7 juin 1916). Même texte que ci-dessous.

3° Chev. Lég. Hon., 17 avr. (J. O., 19 juin 1920) : « A été frappé mortellement à la tête de sa compagnie à l'attaque d'un réduit, le 29 mars 1916, devant Verdun. A été cité. »

GIBBONS (Card. James), *archevêque de Baltimore.*

Né à Baltimore (Etats-Unis d'Amér.), le 23 juill. 1834; cardinal-archevêque de Baltimore. — Décédé en mars 1921.

Grand Officier Lég. Hon., oct. 1918.

† GIBELIN (Jean-Baptiste-Basile), *de Mende.*

Né à Prinsuéjols, le 3 mars 1887; prêtre, docteur en théologie; vic. à Malzieu. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914); XXIVe Sect. I. M.; détaché Armée de Belgique (18 mai 1915); 71e R. I. (1er févr. 1917) ; capl-inf. 164e R. I. (21 avr. 1917) ; intoxiqué et évacué (31 juill. 1918).

† le 14 août 1918, à l'Hôp. compl. d'Armée 44, annexe 3, à Senlis, des suites d'intoxication par les gaz.

Ordre 72e D. I., 1917 : « Sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid des plus parfaits, sous les plus violents bombardements et lors des attaques du 31 mai 1917. »

GIBELIN (Marie-Joseph-Antoine), *de Mende.*

Né à La Chaze, le 19 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e R. I. C. (12 avr. 1915) ; 4e R. I. C. (23 juill. 1916); 34e R. I. C. (1er sept. 1916) ; 6e R. I. C. (1er janv. 1919) ; branc. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1919 :** Orient (26 nov.-1er janv.).

Ordre 34e R. I. C., n° 333, 24 oct. 1917 : « Brancardier d'un grand dévouement. A assuré son service avec un réel mépris du danger, lors de l'attaque du 16 mai 1917. »

† GIBELIN (Marie-Victor), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Tiracols, par Javols (Lozère), le 14 sept. 1880; prof. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (août 1914); capl.

Tué au Bois des Perdreaux, près de Souain, le 28 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1920 (J. O., 30 janv. 1921) : « Caporal courageux et dévoué. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 30 oct. 1915, devant Tahure. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GIBERT (Jean), *de Tulle.*

Né à Périgueux (Dordogne), le 21 févr. 1877; vic. à Chamberet. — Mobilisé (S. X.) inf.; Ve Sect. I. M.; inf. Hôp. de La Chapelle-St-Mesmin (Loiret).

† à Orléans, le 5 oct. 1918.

GIBERT (Jean-Louis), *du Puy.*

Né à Yssingeaux, le 3 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (16 avr. 1917); 356e R. I. (juin 1918) ; 16oe R. I. (févr. 1919) ; serg. — Démobilisé le 29 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Marne (juill.), Argonne (août), Champagne (oct.).

Ordre 356e R. I., n° 188, 5 nov. 1918 : « Mitrailleur très crâne, à l'attaque des 5 et 8 oct. 1918, a favorisé la réduction de nombreux nids de résistance par son tir précis, malgré la violente réaction de l'artillerie ennemie. »

† GIBERT (Jean-Pierre), *du Puy.*

Né à Chaspinhac, le 9 oct. 1892 ; tonsuré. — En service (S. A.) 171e R. I. (août 1914); serg. 35e R. I. (27 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Apremont. — Blessé dans la Meuse, le 27 août 1917 ; † le surlendemain à l'Amb. de Landrecourt.

1° Ordre 28e Brigade, 27 sept. 1916 : « Sous-officier très courageux et très dévoué. A su, dans un moment critique, assurer la liaison avec les éléments des régiments voisins. A fait plusieurs patrouilles dangereuses. »

2° Méd. Mil., 27 août (J. O., 15 nov. 1917) : « Sous-officier d'une grande valeur morale, dévoué et brave. Blessé grièvement, le 27 août 1917, à son poste de combat. »

GIBIER (Mgr Charles-Henri), *évêque de Versailles.*

Né à Artenay (Loiret), le 24 déc. 1849; évêque de Versailles.

Commandeur Ordre Léopold II de Belgique, 9 août 1919. Le brevet et l'insigne ont été transmis à Mgr Gibier par le préfet de Seine-et-Oise et accompagnés de la lettre suivante (10 déc. 1919) : « Le gouvernement belge a accordé des distinctions honorifiques à un certain nombre de prélats et d'ecclésiastiques français qui ont rendu des services à la population belge au cours de la guerre. En me transmettant les brevets et insignes de cette décoration, que vous trouverez ci-joints, M. le ministre de l'Intérieur m'a chargé de vous adresser ses félicitations personnelles. Je tiens à y joindre mes meilleurs

compliments pour votre nomination à cette haute distinction. »

Chev. Lég. Hon., 1er sept. (J. O., 4 sept. 1923) : « Plus de cinquante ans de ministère. Vicaire de Pithiviers (Loiret), vicaire de Saint-Paterne, à Orléans ; curé de Saint-Paterne ; évêque de Versailles depuis 1906. Service militaire : un an (1870-1871). »

GIBIER (Sidonie-Marie-Françoise), Sr Engelbert, *des Sœurs des Sts-Cœurs de Jésus et Marie de N.-D. des Chênes.*

Née à Iffendic (I.-et-V.), le 27 août 1878 ; inf. Hôp. aux. n° 4, Paramé (25 août 1914-28 févr. 1919).

1° Palme C. R. F. or, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 24 sept. 1919.
4° Méd. Hon. Ep. argent, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

† GIBOUIN (Henri-Joseph-Eléonore), *d'Angers.*

Né à Montfaucon-sur-Moine, en 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (mai 1917) ; au front (mai 1918) ; 335e R. I.

Tué d'un éclat d'obus au front, le 29 août 1918.

Méd. Mil. posthume, 29 mars (J. O., 28 avr. 1923) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, à Grécy-au-Mont, le 29 août 1918, en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GICQUEL (Jeanne), Sr St-Blaise, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Trégomar (C.-du-N.), le 8 févr. 1887 ; inf. Hôp. mixte du Havre.

Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

GICQUEL (Louis), *de Rennes.*

Né à Maure-de-Bretagne, le 25 juill. 1881 ; vic. à Guipry. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; Amb. 12/10 (6 août 1914) ; Hôp. compl. n° 67, Reims (janv. 1919). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Arras, Anzin-St-Aubin (19, 24 et 26 juin).

Ordre S. S., 10 août 1915 : « A donné des preuves de sang-froid, de courage et d'énergie au cours de l'évacuation des blessés de l'ambulance, pendant les journées de bombardement des 19, 24 et 26 juin 1915. Est allé relever des blessés sous le feu le plus intense. »

GICQUEL (Marie-Françoise), Sr M.-Guénaël, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Tréguidel (C.-du-N.), le 18 sept. 1874 ; inf. Amb. Pont-Croix.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GICQUEL (Marie-Reine), Sr St-Adolphe, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Sixt (I.-et-V.), le 2 janv. 1875 ; inf. Hôp. annexe du Grand Parc à Pontivy.

1° Palme A. D. F. argent, 16 oct. 1917.
2° Méd. A. D. F. bronze, 1919.

†GICQUEL (Pierre-Marie-Mathurin), *de Rennes.*

Né à Ste-Marie, le 24 août 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I., Rennes (août 1914) ; capl.

Tué le 10 nov. 1915.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 18 nov. 1920) : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement le 10 nov. 1915, au Four de Paris. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GICQUEL (Toussaint), *de St-Brieuc.*

Né à Trégomeur, le 11 août 1894 ; sémin. (1914) ; vic. à Cesson. — Mobilisé (S. A.) 136e R. I. (17 déc. 1914) ; blessé (29 août 1915) ; 117e R. I. (15 août 1916) ; 84e R. I. (10 août 1917) ; capl (28 sept. 1918), 71e R. I. (10 juin 1919). — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Roclincourt, Bois de la Gruerie (29 août) ; — **1916 :** Beauséjour, Perthes ; — **1917 :** Forêt d'Apremont, Champagne, Casque, Cornillet ; — **1918 :** Dobropolié.

Ordre 117e R. I., mai 1917 : « Mitrailleur très courageux. A fait preuve de beaucoup de sang-froid en se portant au secours des camarades blessés, sous un violent bombardement. »

GIEBENS (Charles), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers (Belgique), le 12 mars 1891 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. (7 sept. 1915) ; branc. — Démobilisé le 22 févr. 1919.

1° Palmes Ordre Couronne argent, 9 août (Moniteur, 8 oct. 1920).
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.
3° Croix de guerre, 3 avr. 1922.

GIEBENS (Romain), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers (Belgique), le 21 juill. 1892 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (23 juill. 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre 12e R. I., 13 nov. 1917 : « Pour la décision, la fougue et la bravoure dont il a donné une preuve éclatante en exécutant, sous l'intelligente et énergique conduite du lieutenant Balteau et de divers chefs de groupes, un raid très réussi dans les lignes ennemies. »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 16 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont ils ont fait preuve pendant l'offensive des Flandres. »

3° Ordre Armée, 7 janv. 1919 : « Pendant l'attaque des positions ennemies, à l'est de la forêt d'Houthulst, le 29 sept. 1918, s'est dépensé sans compter, soignant les blessés au péril de sa vie, particulièrement lors d'un bombardement très violent et très ajusté. Au front depuis trente et un mois. »

GIELE (Catherine-Marie), Sr Rita, *des Sœurs Gardes-Malades de Cortemarck.*

Inf. Hôp. mil. à Ypres et Bourbourg (1914-1918).

1° Chev. Ordre Couronne, 15 nov. 1914 (Moniteur, 7-14 janv. 1915 : « Pour le dévouement et l'abnégation au delà de tout ce que l'on peut exprimer, dont elle a fait preuve en soignant les blessés de toute nationalité qui ont été hospitalisés en nombre considérable audit établissement. Pour le courage moral qu'elle a montré en donnant ces soins durant le bombardement, ne quittant l'hôpital, sur l'ordre de l'inspecteur général du service de santé, qu'après qu'il eut été en partie démoli par les obus et rendu inutilisable. »

2° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 15 juill. (Moniteur, 31 juill. 1919).

† GIEULES (Daniel-Jean-Sébastien), *de Carcassonne.*

Né à Caux-et-Sanzeno, le 12 janv. 1883 ; curé de Roquetaillade. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Amb. 8/16 (7 juin 1917) ; 172e R. I. (4 août 1918).

Blessé au combat sur la Vesle ; † le 4 août 1918, à l'Amb. 16/22 à Villers-Cotterêts.

Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 8 févr. 1922) : « Excellent sous-officier, brave et énergique. Mort glorieusement pour la France, le 4 août 1918, en entraînant sa section à l'assaut des positions allemandes de la Vesle. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GIEUX (Pierre), *des Picpuciens.*

Né au Val-d'Izé (I.-et-V.), le 8 sept. 1896. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (11 avr. 1915) ; 162e R. I. (mai 1918). — Démobilisé le 10 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Somme, Aisne.

Ordre 162e R. I., sept. 1918 : « Très bon gradé ; pendant les combats du 28 août au 5 sept. 1918, s'est conduit brillamment, a pris part à toutes les attaques, s'avançant bravement malgré le feu intense des mitrailleuses ennemies. »

GIEYSSE (Emile-Thadée), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bozouls (Aveyron), le 18 févr. 1881 ; prof. pensionn. St-Joseph à Lès-les-Bains (Espagne). — Mobilisé (S. A.) 92e R. I. (18 mars 1915) ; 3e Zouaves de Marche (21 juin 1915) ; 8e Zouaves de Marche (2 juill. 1915). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.-oct.) ; — **1917 :** Mont-sans-Nom, Verdun, Bois des Corbeaux (20 août) ; — **1918 :** Villers-Bretonneux (26 avr.), Soissons, La Crise (29-30-31 mai), Chaudun (18 juill.), Chemin des Dames, Laffaux, Vauxaillon (août-sept.).

1° Ordre 2e Brigade, n° 52, 8 oct. 1918 : « A participé aux combats de Champagne, en sept. et oct. 1915, où il s'est fait remarquer par son courage et son inlassable dévouement en secourant des camarades ensevelis sous des éboulements. »

2° Ordre 8e Zouaves de Marche, n° 636, 12 août 1918 : « Gradé animé du plus pur sentiment du devoir. N'a cessé de donner des preuves de son dévouement pendant les journées des 18, 19 et 20 juill. 1918, au cours desquelles il a fait preuve du plus parfait mépris du danger. »

GIFFARD (Léon), *de Chambéry.*

Né à Novalaise, le 4 mars 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16e Chass. à cheval (8 avr. 1915) ; 39e R. A. C. (17 août 1916) ; 26e R. A. C., 130e Bie de 58 (28 août 1916) ; 46e R. A. C., 104e Bie de 58 (1er oct. 1917) ; 175e R. A. T. (1er avr. 1918) ; 36e R. A. C. (17 déc. 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Vermandovillers (29 août-2 janv. 1917) ; — **1917 :** Champagne, Fort de Brimont (16 avr.), Aisne, la Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Lorraine.

Ordre A. D./43, n° 10, 31 juill. 1917 : « Téléphoniste courageux et dévoué, n'ayant jamais hésité pour aller réparer les lignes sous les plus violents bombardements. Le 28 juill. 1917, a assuré par son activité une liaison téléphonique parfaite avec les premières lignes. »

GIFFON (Henri), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Vogué (Ardèche), le 5 juin 1873 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (2 août 1914). — Démobilisé en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Champagne, Hauts-de-Meuse, Somme, Verdun, Aisne.

1° Ordre 117e R. I., n° 210, 7 juill. 1918 : « Au front depuis le 18 oct. 1914. Excellent collaborateur, très dévoué. A assuré le service du bureau du Colonel en toutes circonstances, sous les bombardements les plus violents, et notamment dans les dures journées du 9 au 13 juin 1918, complétant ainsi les services rendus en Champagne, sur les Hauts-de-Meuse, dans la Somme, à Verdun, sur l'Aisne. »

2° Ordre Armée, 23 janv. 1919 : « Excellent soldat, a servi pendant quatre années au 117e R. I., où il a rempli le rôle d'agent de liaison aux mitrailleuses dans les combats de Champagne et dans les Hauts-de-Meuse et sur la Somme, sous des bombardements violents ; s'est fait remarquer par le courage et le dévouement avec lesquels il a rempli son devoir. »

GIGANT (Benjamin-Pierre-Marie-Joseph), *de Laval.*

Né à Simplé, le 19 janv. 1877 ; vic. à Gorron (1914) ; curé de Champéon. — Mobilisé (S. A.) inf.-aum. Hussards. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Brigade, n° 91, 1917 : « Prêtre-infirmier aussi modeste que brave, s'est dépensé sans compter pendant la nuit du 7 au 8 juill. 1917, au cours de bombardements par torpilles et obus spéciaux. A soigné les malades, les a assistés, a aidé à leur évacuation et à leur transport avec le plus grand mépris du danger et un dévouement hors de pair. A demandé à être désigné pour les transports périlleux et difficiles. »

† GIGAUD (Georges-Louis-Constant), *des Frères de St-Gabriel.*

Né au Poiré-sur-Vie (Vendée), le 10 avr. 1888. — En sursis ; mobilisé (S. A.) 78e R. I. (1914) ; au front (déc. 1914).

Tué, le 8 janv. 1915, à la Ferme de Beauséjour.

Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 20 nov. 1920) : « Brave soldat. Mort glorieusement, le 8 janv. 1915, au cours d'une des nombreuses opérations menées dans le dur secteur de Beauséjour. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GIGLEUX (Antoinette), Sr Valérie, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Inf. Hôp. civil de Nancy.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

GIGONDAN (Julien-Madel), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Rousset (Drôme), le 22 juill. 1886 ; oblat convers Abbaye de N.-D. d'Aiguebelle. — Mobilisé (S. A.) 252e R. I. (3 août 1914) ; au front (19 août 1914) : deux blessures : Romières-Flirey (main) (12 déc. 1914), Cote 304 (tête) (19 juin 1916) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; interné à Vorge (Aisne) et Dinant (Belgique) ; rapatrié (5 déc. 1918) ; deux frères tués. — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Ferrières, Champenoux, Woëvre, Romières-Flirey (12 déc.) ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (19 juin) ; — **1917 :** Vosges, Alsace, Champagne, Brimont ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai).

Ordre 252e R. I., n° 249, 24 mars 1917 : « A été blessé le 12 déc. 1914 et le 19 juin 1916, en accomplissant courageusement son devoir. »

GIGUET (Pierre), *d'Annecy.*

Né à La Clusaz, en 1874 ; curé de Verchaix. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; G. B. D./64.

Ordre G. B. D./64, 1915 : « Pour le courage dont il a fait preuve au cours de la journée du 22 oct. 1915, à l'occasion de l'ensevelissement de nos soldats tombés au champ d'honneur. »

GIL (Paul), *d'Albi.*

Né à St-Julien-de-Gauline, en 1874; curé de Tels. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M.; XVe Sect. I. M., A. O. — Démobilisé en janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

GILARDI (Edoardo), *de Milan.*

Né à San Giovanni-Lecco (Italie), le 25 mars 1892; prêtre. — Aum. 12e Bersagliers; blessé et mutilé.

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 89, 1916) : « Calme et insoucieux du danger pendant le combat, est toujours resté sur la ligne de feu, soignant les blessés et exerçant son apostolat avec une véritable abnégation et un rare courage. (Monte Mrzlivrh, 4 juin 1915). »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 61, août 1916) : « Insoucieux du danger, a accompagné la première vague à l'attaque d'une tranchée ennemie; a montré un admirable esprit de sacrifice pour donner des secours à ceux qui étaient tombés et ne s'est retiré que lorsqu'il a été gravement atteint par une roche déplacée par une grenade. (Monte Heme, 14 août 1915.) »

3° Méd. « Al Valore » argent, nov. 1916 : « Exemple constant et admirable de fermeté et de courage, spécialement durant les opérations dirigées en vue de la prise d'une importante position; est demeuré sur la première ligne pour apporter, insoucieux de soi-même, un soulagement moral et matériel aux blessés, conduisant lui-même en lieu sûr, en les portant sur ses épaules, plusieurs d'entre eux. A aussi accompagné volontairement des officiers dans des missions périlleuses, montrant un calme et un courage exemplaires. (Monte Pecinska, 1er-3 août 1916). »

4° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 52, 1918) : « Spontanément, obéissant à l'impulsion généreuse de son cœur, est accouru en première ligne, sous le feu violent de l'artillerie ennemie, et y est resté, prenant part à l'attaque, secourant les blessés, ranimant le courage et l'ardeur de tous. Frappé lui-même, a insisté pour ne point s'éloigner du combat. Ayant, sur un ordre supérieur, gagné un poste de secours, y est demeuré, donnant encore ses soins empressés aux blessés plus graves et excitant tous les soldats à de nouveaux vaillants combats. (Monte Vodice, 25-30 mai 1917). »

† GILARDIN (Alexandre), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Basse-Goulaine (L.-I.), le 30 oct. 1878; prêtre. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (6 août 1914); blessé (déc. 1914); Hôp. Nantes (20 mars 1915); Hôp. n° 43 à Douarnenez (19 avr. 1915); Hôp. n° 31 à Nantes (28 févr. 1916); XVe Sect. I. M. (4 août 1916); Salonique, Hôp temp. n° 1 (août 1915); capl (10 nov. 1918).

† à l'Hôp. de Nantes, le 15 mai 1919.

1° Ordre S. S. A. O., n° 71, 16 juill. 1917 : « Excellent infirmier, qui, par son zèle et son dévouement, donne toute satisfaction dans l'exécution de son service. A été blessé au bras gauche en déc. 1914, dans un groupe de brancardiers. »

2° Ordre 2e Div. spéciale Inf. russe (Méd. argent « Pour le zèle » sur ruban de Saint-Stanislas), n° 45, 12 juill. 1917: « Pour les services parfaits et les soins apportés aux malades et blessés russes. »

† GILBERT (Jean-Marie), *des Rédemptoristes.*

Né à St-M'Hervé (I.-et-V.), en mai 1873; novice prov. Paris. — Revenu de Belgique; mobilisé (S. A.) 70e R. I. (août 1914); au front (fin août 1914).

† de la fièvre typhoïde, à Dunkerque, le 7 mars 1915.

† GILBERT (Joseph-Antoine), *de Moulins.*

Né à Montluçon, le 6 juill. 1891; minoré. — En service (S. A.) serg. 121e R. I. (2 août 1914); au front, 321e R. I.

Tué à Port-Fontenoy, le 12 nov. 1914.

1° Ordre Brigade, 24 févr. 1915 : « Est sorti le premier des tranchées, à l'attaque du 12 nov. (1914), entraînant ses hommes par son exemple malgré un feu violent. Blessé grièvement entre les réseaux de fils de fer allemands, est mort sur place quelques instants après. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 27 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

GILBERT (Joséphine), Sr St-Stanislas, *des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.*

Née à Vitré (I.-et-V.), le 9 juin 1865; inf. Hôp. Vitré.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte le motif suivant : « N'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Infirmière bénévole pendant la durée de la guerre, à l'hôpital mixte de Vitré, s'y est montrée, dans son service auprès des contagieux, notamment au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale, un véritable modèle d'assiduité et de dévouement. »

GILBERT (Louise-Eugénie), Sr Eulalie, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. n° 22 à Villers-Cotterêts.

1° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière bénévole dans les hôpitaux militaires depuis près de quinze ans, a pris en oct. 1914 la direction des quatorze religieuses de Saint-Vincent de Paul mises à la disposition de la 6e armée et affectées à l'hôpital 22 de Villers-Cotterêts. S'est montrée, en toutes circonstances, la plus précieuse collaboratrice du service de santé. A toujours fait preuve, ainsi que les Sœurs placées sous son autorité, du dévouement le plus absolu et du souci constant d'améliorer, à l'aide de leurs ressources personnelles, le bien-être des malades et des blessés. »

2° Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 14 juin 1915).

GILBERT (Marie-Louise), Sr Adèle, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Paris, le 3 févr. 1863; sup. à Bassorah (Mésopotamie).

Méd. Rec. Fr., 1926.

GILBERT (Maurice), *du Mans.*

Né à Dissé-sous-le-Lude, en 1889; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant; 413e R. I. — Démobilisé en mai 1919.

Ordre 413e R. I., 27 mai 1917 : « Très bon soldat, très courageux. A assuré, avec beaucoup d'entrain et de sang-froid, un service de coureur particulièrement pénible, dans un terrain difficile et très battu par l'artillerie ennemie. »

GILHODES (Joseph-Marius), *de Rodez.*

Né à Ste-Eulalie-d'Olt, le 26 août 1885; prof. Inst. Ste-Marie, Rodez. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./66 (8 août 1914); blessé (26 avr. 1915); branc.-aum. 68e B. C. A. (7 juill. 1915); blessé au Chemin des Dames (16 août 1917); deux frères tués. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Gillisheim, Brunstadt, Col de Saales, Thann, Steinbach, Hartmannswillerkopf, Metzeral; — **1916 :** Alsace, Somme, Cléry-sur-Somme, Sailly-Saillisel, Tête de Faux; — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames (août), Malmaison; — **1918 :** Hartmannswillerkopf, Sudelkopf, Cote 425 (janv.-mars), Somme, Bois Sénécat, Moreuil (4 mai-18 août), Montécouvé, Fontaine-St-Rémy, Vauxaillon (29 août-17 sept.), Petit Verly, canal de la Sambre (17-19 oct.).

1° Ordre S. S. 66e D. I., n° 357, 2 oct. 1914 : « Pour le dévouement et le courage dont il a fait preuve pendant le fonctionnement de la formation au cours des combats du 21 au 26 sept. 1914. »

2° Ordre 66e D. I., n° 124, 10 mai 1915 : « S'est constamment fait remarquer depuis le début de la campagne et dans tous les combats par son courage, son endurance et son dévouement aux blessés. A été blessé à l'Hartmannswillerkopf en multipliant les tentatives d'évacuation des blessés sous un bombardement intense. »

3° Ordre Division, n° 534, mai 1917 : « Venu du G. B. D. au 68e B. C. A., sur sa demande, a toujours fait preuve du plus grand dévouement. Animé du plus bel esprit de devoir et de sacrifice, sait, en toutes circonstances, apporter le plus grand réconfort aux blessés. S'est distingué une fois de plus, du 15 avr. au 3 mai 1917, se portant à maintes reprises, sans souci du danger, dans les postes les plus exposés pour assister les blessés et les mourants. »

4° Ordre Armée, 28 août (J. O., 30 nov. 1917) : « N'a cessé, depuis qu'il est au bataillon, de se dépenser sans compter avec courage et calme. S'est encore signalé, le 30 juill., en parcourant le champ de bataille sous les plus violents bombardements, prodiguant comme prêtre et comme brancardier ses soins aux blessés, enterrant les morts et donnant à tous le plus admirable exemple du devoir et du sacrifice. »

5° Ordre 68e B. C. A., n° 215, juill. 1918 : « S'est prodigué avec beaucoup de dévouement pendant l'attaque du 12 juill. 1918, accompagnant les équipes de brancardiers pour assurer la relève des blessés et des morts, de jour et de nuit. »

6° Ordre Division, n° 893, sept. 1918 : « A mis une fois de plus au service d'un dévouement sans bornes des qualités d'abnégation silencieuse. A su, malgré les plus grandes difficultés, assurer une sépulture aux morts disséminés sur tout le champ d'attaque du bataillon. »

7° Méd. Mil., 16 juin 1920.

GILIS (Charles), *de Malines.*

Né à Gheel (Belgique), le 7 sept. 1880; prof. Inst. St-Edmond, Anvers. — Aum. 11e R. A. C.

Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-28 oct. 1920).

GILL (H.-V.), *P. Cie de Jésus.*

Né le 8 juill. 1872; prêtre prov. Irlande. — Mobilisé aum. milit. Armée anglaise. — Démobilisé le 8 déc. 1918.

1° « Military Cross », 1917.

2° « Distinguished Service Order », 9 mars 1918.

3° « War Medal », 1919.

GILLAIN (Alfred-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Biesmes (Belgique), le 10 nov. 1887; vic. à Jambes (1914); prof. à Couvin (1919). — Mobilisé (S. A.) S. S.; branc. col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914); aum. C. I. de Gaillon; camp d'Aviation de Bochum (Allemagne); aum. C. I. S. L. A. I. à Gorillon. — Démobilisé en 1919.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1920.

GILLANT (Charles-Joseph-Pierre), *de Verdun.*

Né à Lempire, le 4 mars 1873; curé de Buzy. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (30 juill. 1914); aum. 3e Div. Cav. (1er août 1914); sur sa demande, aum. G. B. D./69 (nov. 1916); une blessure (1er mai 1917); prisonnier (25 juill. 1918); interné à Rastadt, Graudenz et Magdebourg; rapatrié (déc. 1918). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (25 août), Marne, Nanteuil-le-Haudoin, Santerre, Arras, Laventie, Belgique; — **1915 :** Foncquevillers, Bienvillers, Aix-Noulette; — **1916 :** Roye, Marquivillers, Aisne, Vailly, Craonne, Bois-des-Buttes, Ferme de Choléra, Cote 108, Sapigneul; — **1917 :** Berry-au-Bac, Verdun, Douaumont, Ermitage; — **1918 :** Aisne, Soissons.

1° Ordre 69e D. I., 25 avr. 1917 : « S'est fait l'auxiliaire du service médical avec un zèle vraiment remarquable dans les combats du 16 au 20 avr. 1917, donnant aux soldats, sous le bombardement le plus violent, le réconfort de son exemple et de ses encouragements. »

2° Ordre 125e D. I., 10 oct. 1917 : « A fait preuve d'un réel courage et d'un beau dévouement pendant l'offensive du 8 sept. 1917 en dirigeant de jour et de nuit, sous un violent bombardement, le chargement des blessés. »

GILLANT (Hubert-Charles), *de Verdun.*

Né à Rarécourt, le 2 nov. 1872; curé de Delut (1914); prof. Ecole St-Louis à Bar. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., inf. Hôp. temp. n° 4, Châlons-sur-Marne. — Démobilisé en janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juin (J. O., 23 juin 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux graves. »

GILLARD (Arthur-Clément-Joseph), *de Namur.*

Né à Les Isnes (Belgique), le 19 mars 1865; curé d'Andoy.

Arrêté le 5 févr. 1915, condamné à 17 jours de prison et 170 marks d'amende.

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

GILLARD (Ida), Sr M.-Joseph, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Moutiers-sur-Saulx (Meuse), le 6 mai 1868; inf. Maison-Dieu de Toul (1914); Hôp. mil. (caserne Bautzen-Thouvenot) à Toul; service des typhoïdiques (nov. 1914-31 mars 1915).

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mars (J. O., 24 mars 1916). Le diplôme porte : « A soigné avec dévouement, le jour et la nuit, les militaires atteints de la fièvre typhoïde, du 1er nov. 1914 au 31 mars 1915. »

GILLE (Victor-Joseph), *de Laval.*

Né à St-Fraimbault-de-Prières, le 25 mai 1877; vic. à Ernée. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./84 (8 août 1914); G. B. D./130 (8 juill. 1915); G. B. D./125 (mars 1917); capl. — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Cambrai, Bapaume; — **1915 :** Carency (mai), Neuville-St-Vaast, La Targette, Souchez, Bois de la Folie (sept.); — **1916 :** Verdun (juin-oct.); — **1917 :** Chemin des Dames; — **1918 :** Ressons-sur-Matz, Marquéglise, Monthois.

Ordre Régiment, n° 78, 18 nov. 1917 : « S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son dévouement, son esprit d'abnégation et son mépris du danger, notamment aux attaques de Carency et du bois de la Folie, mai et sept. 1915, puis à Verdun, lors de la poussée allemande de juin 1916, et en oct. 1916. Dans cette dernière période, il s'est prodigué auprès des blessés, près d'un P. C. sans cesse battu par l'artillerie ennemie. A été chercher un d'eux, seul, à travers la nuit, sous un bombardement, l'a ramené et soigné en lieu sûr, et ne s'est mis lui-même à l'abri qu'après s'être assuré qu'il n'y avait pas d'autres victimes. »

† GILLES (Adrien), *de Montauban.*

Né à La Salvetat-de-Montpezat, le 12 mai 1888; sémin. — Récupéré (S. A.) 7e R. I. (avr. 1917); au front, 147e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** St-Gilles, Fismes, Champagne, Vouziers. — Tué à Marvaux, le 3 oct. 1918. Inhumé au cimetière de Manre.

1° Ordre 147e R. I., 14 oct. 1918 : « Excellent soldat, modèle de bravoure et de dévouement. S'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie. Tué glorieusement à son poste de combat, le 3 oct. 1918. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 8 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

GILLES (Anatole-Honoré-Alphonse), *de Laval.*

Né à Launay-Villiers, le 19 janv. 1882 ; vic. à Montsûrs. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (17 févr. 1915); Hôp. d'Armée (19 juill. 1915); Amb. 10/12 (janv. 1917) ; XIIe Sect. I. M., G. B. D./134 (26 févr. 1917); 3 blessures (25 juin 1917) ; branc. 233e R. A. C. (17 sept. 1917) ; G. B. D./134 (4 janv. 1919); IVe Sect. I. M. (mars 1919). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Reims ; — **1918 :** Reims, La Vesle, Aisne.

1° Ordre 134e D. I., n° 132, 4 juill. 1917 : « Brancardier dévoué, animé du meilleur esprit et d'un puissant moral, s'est dépensé sans compter au cours de l'attaque du 22 au 23 juin pour effectuer la relève des blessés et des morts. Blessé assez grièvement par trois éclats d'obus, le 25 juin 1917. »

2° Ordre 2e Groupe 223e R. A. C., 1917 : « A toujours été l'exemple parfait du dévouement et du courage dans son service d'infirmier-brancardier et dans sa fonction spéciale de prêtre de groupe. Son dévouement aux malades et aux blessés, sa conscience très élevée dans l'accomplissement de ses devoirs sont dignes des plus grands éloges. »

GILLES (André-Auguste), *P. Cie de Jésus.*

Né à Berck-sur-Mer (P.-de-C.), le 26 oct. 1886. — Revenu de Belgique; mobilisé (S. A.) 8e R. I. (2 août 1914); 73e R. I. (janv. 1915); 33e R. I. (janv. 1919); blessé à la tête (24 sept. 1916); prisonnier à Dormans (15 juill. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (févr.-mars), Eparges (avr.), Verdun (févr.); — **1916 :** Somme (sept.), Combles ; — **1917 :** Yser (juill.); — **1918 :** Villers-Cotterêts, Dormans (15 juill.).

1° Ordre 73e R. I., n° 36, 1916 : « Pendant la période du 27 févr. au 5 mars 1916, au cours de bombardements extrêmement violents, s'est employé au péril de sa vie, et avec un réel mépris du danger, à secourir et à transporter de nombreux blessés. »

2° Ordre 73e R. I., 13 avr. 1917 : « Brancardier d'un dévouement inlassable, a, pendant deux jours et deux nuits de suite, transporté des blessés dans un terrain exceptionnellement difficile et constamment battu par l'artillerie ennemie. »

† GILLES (Auguste), *de Nîmes.*

Né à Cendras, le 16 mars 1874; curé de Mons. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. C. O. A. (mars 1915); XVe Sect. I. M., A. O.

† à Salonique, le 23 juill. 1916, des suites de maladie contractée en service.

GILLES (Henri-Marie-Joseph-Aloys), *de Namur.*

Né à Marche (Belgique), le 11 janv. 1885; curé de Baranzy (1914); curé de Coibion.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

GILLES (Louis-Henri), *d'Avignon.*

Né à Lapalud, le 30 nov. 1882; vic. à St-Agricol d'Avignon. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 2/65 (7 août 1914). — Démobilisé le 1er mars 1919.

Ordre Format. Sanit. 30e C. A., n° 62, 14 août 1918 : « Infirmier très dévoué et d'un zèle inlassable, s'est, de jour et de nuit, employé avec un dévouement méritoire de tous les instants auprès des blessés qui affluaient, notamment sous le bombardement du 12 juin et les 19 et 20 juill. (1918). »

† GILLES (Marcel), *de Chartres.*

Né à Domagné (I.-et-V.), le 26 févr. 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (18 août 1914); cap1 (nov. 1914); instruct. au camp de Coëtquidan (1915).

Disparu dans les combats des 9-11 mai 1915, en Artois.

Méd. Mil. posthume.

† GILLES (Marie-Marcel), *de Langres.*

Né à St-Dizier, le 12 sept. 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 160e R. I. (1er août 1914).

Disparu, le 20 août 1914, à Morhange.

Méd. Mil. posthume, 11 août 1921 (J. O., 22 juin 1922) : « Soldat dévoué et courageux. Tué glorieusement, le 20 août 1914, à Morhange, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GILLES (Paul-François-Lambert-Joseph), *de Namur.*

Né à Namur (Belgique), le 16 juin 1884; vic. à Couvin.

Emmené en tête des otages, succombe sous les coups des soldats allemands, le 26 août 1914, sur la route de Rocroy.

† GILLES (René-Charles-Emile), *de Paris.*

Né à Fécamp (S.-I.), le 18 août 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. S. E. M. R. (2 août 1914) ; 33e R. I. (10 avr. 1915); 115e R. I. (29 juin 1915) ; 273e R. I. (19 oct. 1915) s.-lieut. (1916) ; lieut. (1918) ; prisonnier (12 juin 1918) ; rapatrié (26 janv. 1919) ; 73e R. I. — Démobilisé le 11 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (oct.); — **1916 :** Verdun, défense de Louvemont (21-26 févr.), Somme, Bois-Etoilé, tranchée Guillaume (juin-oct.); — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Yser, passage du Hartjevaert (31 juill.-27 oct.); — **1918 :** Bois du Quesnoy, Cutry (31 mai-12 juin). — Décédé le 24 avr. 1922, des suites de la guerre.

1° Ordre 273e R. I., n° 191, 6 mars 1916 : « Caporal de très grand sang-froid et de beaucoup de courage; a, le 25 févr. 1916, par son exemple et son autorité morale, maintenu ses hommes pendant plusieurs heures sous un très violent bombardement. »

2° Ordre 51e D. I., n° 155, 5 août 1916 : « Détaché à l'état-major du régiment, a demandé à reprendre le commandement de son ancienne section pour une attaque. A su maintenir sa troupe sous un violent tir de barrage et la porter ensuite énergiquement en avant à l'heure de l'assaut. A donné l'exemple d'un parfait mépris du danger. »

3° Ordre 51e D. I., 10 nov. 1917 : « Au cours des combats dans les Flandres, en 1917, s'est dépensé sans compter pour assurer les missions importantes qui lui étaient confiées, allant aux points les plus exposés avec son mépris habituel du danger. Officier du plus grand courage. »

4° Ordre 1er C. A., 14 juin 1918 : « Officier de renseignements. Officier d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu, a rendu, au cours des opérations du 31 mai au 4 juin, les plus grands services en allant chercher en tous points de la ligne de feu, et quelle que soit l'intensité du bombardement, les renseignements susceptibles d'éclairer le commandement. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920.

† GILLESSEN (Jean-Pierre), *de Versailles.*

Né à Livry, le 30 mars 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 87e R. I. (7 sept. 1914) ; cap (1er déc. 1914) ; 402e R. I. (12 mai 1915) ; serg. (8 oct. 1915) ; 87e R. I. (18 févr. 1916) ; 26e R. I. (31 mars 1918).

Tué, le 22 juill. 1918, à Pernant (Aisne).

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 16 sept. 1920) : « Sous-officier, chef de section. A l'attaque du 18 juill. 1918, est tombé glorieusement en portant sa section à l'assaut des mitrailleuses ennemies. A été cité. »

GILLET (Achille), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Liége (Belgique), le 6 févr. 1890. — Evadé par la Hollande et engagé vol. (3 janv. 1917) ; branc. 6e R. I., 2e D. A. ; évacué pour fièvres (oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Dixmude (mars); — **1918 :** Dixmude, Moorslede, Isseghem.

1° Croix de guerre avec palme, 1918 : « Pour s'être évadé des territoires occupés par l'ennemi et s'être distingué par son dévouement au cours de sa présence à l'armée de campagne. »

2° Méd. de la Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GILLET (Charles), *de Nancy.*

Né à Dieulouard, le 15 juin 1879; vic. à St-Jacques de Lunéville. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914); G. B. D./39 (août 1914); blessé et prisonnier (20 août 1914); interné à Darmstadt (août 1914); Kœnigsbrück (sept.-déc. 1914); camp d'officiers de Bischofswerda (déc. 1914); rapatrié (juill. 1915); inf. Hôp. ; serg. — Démobilisé en févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Morhange, Armée d'Orient.

Ordre 20e C. A., n° 241, 19 août 1916 : « Très bon soldat infirmier, blessé grièvement le 20 août 1914 et fait prisonnier, a fait preuve d'un dévouement admirable en continuant à panser ses camarades malgré un bombardement intense et la fureur des ennemis. Emmené en captivité, a maintes fois sollicité son renvoi en France et a subi de ce fait, avec un courage superbe, les privations qui lui étaient imposées. »

GILLET (Charles-Nicolas-Onésime), *de Verdun.*

Né à Fains-les-Sources, le 20 oct. 1878; curé de Savonnières-devant-Bar (1914). — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. n° 2, Verdun (7 août 1914) ; cap1 ; Hôp. n° 12, Vadelaincourt (29 févr. 1916) ; blessé par bombe d'avion (nuit du 4-5 sept. 1917). — Réformé n° 1 le 19 mars 1919.

1° Méd. Mil., 18 sept. (J. O., 18 nov. 1917) : « Excellent gradé, très courageux et d'un dévouement absolu. A été grièvement blessé au cours d'un bombardement par avions dans la nuit du 4 au 5 sept. 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du bras gauche. »

2° Chev. Lég. Hon., 25 juill. (J. O., 28 juill. 1922).

† GILLET (Eugène-Hilarion), *de Rennes.*

Né à Cancale, le 24 juill. 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (12 août 1914); 92e R. I. (1er sept. 1915); 151e R. I. (15 juin 1916).

Tué, le 26 sept. 1916, à Rancourt (Somme).

Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 9 nov. 1921) : « Soldat brave et dévoué. Mort pour la France, à son poste de combat, le 27 oct. 1916, devant Rancourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GILLET (Joseph), *des Dominicains.*

Né à Bas-Oha (Belgique) ; prêtre prov. Belgique ; en résidence à Liége.

Passage de jeunes gens ; service de renseignements ; condamné à quinze ans de travaux forcés ; a subi dix mois de détention ; délivré à l'armistice.

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† GILLET (Joseph-Alfred), *des Bénédictins.*

Né à Anloy (Belgique), le 2 janv. 1852; religieux, prêtre Abbaye de Maredsous (prov. Namur).

Fusillé par les troupes allemandes, le 22 août 1914, lors de leur entrée à Anloy, où il prêtait le concours de son ministère à la paroisse privée de son curé.

GILLIBERT (François), *de Lyon.*

Né à Farnay, en 1878; vic. au S.-C. à Lyon. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., H. O. E./13 (6 août 1914); XXIVe Sect. I. M. (20 mai 1915); versé (S. X.) Xe Sect. I. M. (1er oct. 1916); resté volontairement dans sa formation à Dunkerque ; XXIVe Sect. I. M. (16 janv. 1918). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser.

Ordre S. S. 6e Armée, n° 149, 27 mars 1919 : « A assuré depuis sept. 1914, dans des circonstances souvent difficiles, le ravitaillement de l'H. O. E. de Dunkerque. Versé dans le service auxiliaire en 1916 pour faiblesse générale et pouvant, en raison de sa classe, rentrer à l'intérieur, a tenu à rester dans sa formation. Au cours des nombreux bombardements de Dunkerque, n'a pas cessé un seul instant d'assurer son service de ravitaillement, faisant preuve d'un sang-froid et d'un courage admirables et donnant le plus bel exemple à ses camarades. Le 23 juin 1915, au cours d'un violent bombardement par obus à longue portée, a assuré seul l'alimentation de tous les blessés qui se présentaient à l'H. O. E. Le 27 juin 1917, les obus à longue portée ayant détruit une partie de la formation, a été un des premiers à se précipiter pour dégager deux de ses camarades blessés et ensevelis. »

GILLMANN (Elisa), Sr Andréa, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à St-Etienne, le 2 mai 1877 ; inf. Amb. 3/58 à Moosch (2 juin-30 nov. 1915).

Croix de guerre (Ordre Armée), 9 déc. 1916 (J. O., 24 mai 1917) : « Affectée comme infirmière à l'ambulance 3/58 à Moosch, du 2 juin au 30 nov. 1915, a fait, en toutes circonstances, preuve du plus grand dévouement ; s'est conduite avec beaucoup de sang-froid et de courage pendant le bombardement du 2 sept. 1915 ; a dû quitter la formation complètement épuisée et à bout de forces. »

GILLON (Jean-Louis), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Challans (Vendée), le 6 déc. 1879; prof. vicariat apostolique des Gallas à Dirré-Daoua (Abyssinie), — Mobilisé (S. A.) milice indigène de

Djibouti (6 août 1914); rentré en France (26 août 1914) ; Marseille (8 sept. 1914) ; serg. 8e Génie (16 sept. 1914); au front (8 nov. 1914); adjudant (22 déc. 1914); s.-lieut. (24 avr. 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre 18e C. A., 4 avr. 1916 : « A servi d'exemple à ses hommes dans la construction d'un réseau téléphonique très important, sous un bombardement violent d'obus à gaz asphyxiants. »

2° Aigle blanc de Serbie 5e cl. avec glaives, 17 déc. 1918.

GILLOT (Francis-Louis-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 14 nov. 1892; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 41e R. I. ; E.-M. 10e C. A. (2 août 1914); aux tranchées (9 déc. 1915); serg.-fourrier; agent de liaison. — Démobilisé le 24 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fosse, Sains-Richaumont, Marne, Sézanne, Les Essarts, Reims, Amiens, Arras ; — **1915 :** Arras (janv.-juill.), Ste-Menehould, Argonne (juill.-8 déc.), Four de Paris (9 déc.); — **1916 :** tranchées du Four de Paris (janv.-5 juin), Verdun, Fleury (24 juin-2 juill.), Flirey, Bois de Mortmare (26 juill. 1916-20 janv. 1917); — **1917 :** Mont-Haut (21 avr.-2 mai), Les Eparges (10 juin-21 sept.), Verdun, Cote 344, Samogneux (29 sept.-10 oct.), Eix, Châtillon-sous-les-Côtes (oct. 1917-mars 1918); — **1918 :** Hangard-en-Santerre (14-29 avr.), Vierzy, Forêt de Villers-Cotterêts (29 mai-10 juin), Œuilly, Montvoisin (16-23 juill.), Vosges (août-11 nov.).

Ordre 41e R. I., 23 déc. 1918 : « Sous-officier très dévoué, aux tranchées depuis déc. 1915, a pris part à toutes les affaires du régiment depuis cette date. S'est toujours distingué comme agent de liaison, et particulièrement à Hangard-en-Santerre (avr. 1918), où il a assuré la liaison du bataillon dans les conditions les plus difficiles. »

GILLOT (Victor-Emile), *de Nancy.*

Né à Moyen, le 21 févr. 1849 ; curé de Chennevières.

Emmené en captivité ; interné à Ingolstadt (11 sept. 1914) ; aum. camp d'officiers français (20 oct. 1914) ; transféré à Traunstein (mai 1915); rapatrié (13 nov. 1915).

Méd. Victimes Invasion bronze, 13 juill. (J. O., 14 juill. 1922) : « Déporté à Ingolstadt et Traunstein. »

GILLOUAYE (Angèle), Sr M.-Prudence, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Landujan (I.-et-V.), le 22 juill. 1877; inf. Hôp. général Orléans (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juin (J. O., 26 juin 1921) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

GILLOUAYE (Marie-Louise), Sr Ste-Anastase, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Landujan (I.-et-V.), le 31 août 1872; inf. Hôp. Martigné-Ferchaud.

1° Insigne spécial S. S. or, 25 juin 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Religieuse de l'Ordre de la Providence, s'est, pendant quatre ans, dépensée sans compter, de jour et de nuit, pour assurer gratuitement le service de la salle qui lui était affectée à l'hôpital de Martigné-Ferchaud. Donnait des soins personnels aux blessés. »

† GILLY (Jules), *d'Aix.*

Né à Aix, en 1872; curé de Meyrargues. — Mobilisé (S. A.) (août 1914); inf. au front.

† le 18 nov. 1918, à l'Hôp. de Vert-Pré à Marseille, des suites d'intoxication,

Ordre Régiment, 1917 : « Toujours dévoué, n'a pas hésité, malgré un violent bombardement d'avions, à porter secours à des camarades blessés. »

† GILMANT (Joseph), *de Tournai.*

Né à Soignies (Belgique), le 13 nov. 1891; sémin. — Mobilisé (S. A.) S. S.; branc. au front.

Blessé à Buggenhout ; † à Ixelles, le 28 sept. 1914.

† GILOTAUX (Henri-Marie-Joseph), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Mars-la-Jaille (L.-I.), le 25 avr. 1885; frère coadjuteur, Coll. de Tantah (Egypte).— Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (1915); au front, agent de liaison, signaleur; capl (1918).

Tué, le 20 juill. 1918, en se portant à l'attaque du Plessier-Huleu (Aisne).

1° Ordre Div., 4 sept. 1917 : « Excellent soldat, dévoué et brave. Le 19 août 1917, pendant un coup de main sur un petit poste ennemi, a contribué, par son remarquable entrain, à la réussite de l'opération. A réussi à emmener un camarade grièvement blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 4 déc. 1920) : « Caporal très brave. Tué glorieusement à l'ennemi (offensive de l'Aisne), le 20 juill. 1918. A été cité. »

GILOTEAUX (Léopold-Henri-Auguste-Sylvain), *de Cambrai.*

Né à Fourmies (Nord), le 22 juill. 1886; vic. au Quesnoy (1914); prof. Séminaire de St-Saulve.

Méd. Hon. (Min. Int.) bronze, 12 août (J. O., 16-17 août 1921) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† GILSON (Adrienne), Sr Madeleine, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 12 juill. 1889; inf. S. B. M., Hôp. n° 49 à Coutances.

† à Coutances, le 5 août 1918.

Méd. Hon. Ep. argent, 11 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des isolés. A été victime, au cours de son service, d'une affection grave. »

GILSON (André-Jacques), *de Paris.*

Né à Paris, le 20 mars 1886; prêtre, prof. Ecole Fénelon, Paris. — Mobilisé (S. A.) 168e R. I. (août 1914); au front (sept. 1914); capl-fourrier; serg.-fourrier ; serg.-major (30 sept. 1915) ; agent de liaison. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1915 :** Champagne (25 sept.).

Ordre 168e R. I., 1915 : « Successivement soldat, caporal-fourrier, sergent-fourrier, a pris part à tous les combats livrés par le régiment comme agent de liaison près du chef de bataillon, montrant, dans ses fonctions souvent difficiles, le plus grand courage et la plus grande intelligence. Nommé sergent-major, le 30 sept. 1915, continue à servir avec zèle et dévouement. »

† GIMALAC (Henri), *de Rodez.*

Né à Campourien, le 15 juin 1877 ; curé de Vieurals. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Amb. 4/44 (août 1914).

Blessé le 26 juin 1916, à Verdun ; † le 12 sept. 1916, à Ris-Orangis.

GIMEL (Louis-Pierre), *d'Angers.*

Né à Paris, le 1er déc. 1878; vic. à La Pommeraye (1914); curé de La Jaillette. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/59 (8 août 1914) ; poste de triage de blessés, Varangéville-sur-Meurthe (29 déc. 1915) ; G. B. D./52 (8 juill. 1917); G. B. D. 2e Corps cav. (13 févr. 1918); R. P. S. (3 janv. 1919). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Courbesseau (27 août), Grand-Couronné de Nancy (août-sept.); — **1915 :** Varangéville, Lunéville, Baccarat ; — **1916-1917 :** Réméréville, Einville.

Ordre S. S. 2e Corps Cav., n° 52, 6 déc. 1918 : « Excellent brancardier, qui a fait toute la campagne et s'est fait remarquer par le zèle, la conscience et le dévouement qu'il a montrés dans des opérations de relève difficiles et dangereuses.

† GIMON (Henri-Hippolyte-Victorin), *de Viviers.*

Né à St-Etienne-de-Fontbellon, le 18 août 1889; vic. à Jaujac. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); capl ; serg. 23e R. I. C.

Tué à Barleux, le 20 juill. 1916.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 14 juin 1922) : « Sous-officier brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 20 juill. 1916, devant Barleux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GINDRAT (Joséphine), Sr St-Victor, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Venthon (Savoie), le 14 avr. 1876; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme Reconnaissance française, 1919.

2° Attestation Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

GINESTE (Albert), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Drulhe (Aveyron), le 22 janv. 1879; inspecteur Coll. St-Louis à Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (14 août 1914); branc. 352e R. I.; blessé à la jambe (13 févr. 1916).

1° Ordre 352e R. I., 7 mars 1916 : « Brancardier actif, dévoué, courageux, toujours prêt à rendre service. Blessé gravement à la jambe par éclat d'obus tandis qu'il se rendait en première ligne pour secourir ses camarades. »

2° Ordre 121e D. I., n° 367, 1918 : « Brancardier qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Blessé gravement, le 13 févr. 1916, en se rendant à son poste malgré un violent bombardement. »

GINESTE (Marie-Valérie), Sr M.-Lydia, *des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche.*

Née à Salmiech (Aveyron), le 19 oct. 1878; inf. Hôp. aux. n° 264 à Rueil (S.-et-O.).

Méd. C. R. F., 1er févr. 1920 : « Pour son dévouement auprès des soldats blessés ou malades durant la période de 1914-1919. »

GINESTET (Firmin-Charles), *de Rodez.*

Né à Lescure, le 21 janv. 1882 ; prof. Coll. de Graves. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. ; G. B. D./37e Div. maroc. (4 août 1914); prisonnier au Château de Carlepont, Oise (16 sept. 1914); délivré (17 sept. 1914); capl; blessé à Douaumont (16 nov. 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Fosse, Charleroi, Guise, Marne ; — **1915 :** Cuts, Tracy-le-Val, Quennevières, Suippes ; — **1916 :** Louvemont, Avocourt, Fleury, Douaumont ; — **1917 :** Cote 344, Bezonvaux, Le Plessier, Reims ; — **1918 :** Noyon, Hirson.

Ordre 37e D. I., n° 364, 26 nov. 1918 : « Excellent gradé. Au G. B. D. depuis le début de la campagne comme brancardier. A donné des preuves de courage et de dévouement absolu, notamment au cours des opérations autour de Verdun et des attaques d'août à nov. 1918. Une blessure. »

GINESTET (Paul), *de Rodez.*

Né à Combrouze, le 10 janv. 1884; prof. Inst. Ste-Marie à Rodez. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

GINET (Joseph), *d'Amiens.*

Né à La Biolle (Savoie), le 26 nov. 1879 ; curé de Regnières-Ecluse. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., G. B. D./69 (6 août 1914-1919). — Démobilisé le 8 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, Aisne, Cormicy, Sapigneul ; — **1916 :** Chattancourt, Mort-Homme (12 avr.-1er juin); — **1917 :** Aisne (15 mars-7 mai), Verdun (14 août-7 sept.); — **1918 :** Compiègne, Soissons (7 juin-5 sept.).

Ordre S. S. 32e C. A., n° 138, 5 oct. 1917 : « Dans la nuit du 4 au 5 sept., malgré un tir de barrage et à gaz extrêmement violent, s'est présenté comme volontaire pour aller ramasser les blessés signalés au poste de secours de bataillon. A son retour, le poste de secours étant encombré, a tenu à être des premiers à transporter les blessés au poste de secours central, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de bravoure et de dévouement. »

GINET (Marie), Sr M.-Péronne, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Albens (Savoie), le 4 avr. 1866; inf. Hôp. municipal Aix-les-Bains ; à La Biolle.

Palme C. R. F. argent, 28 oct. 1919 : « Soins dévoués aux blessés français. »

GINISTY (Mgr Marie-André-Charles), *évêque de Verdun.*

Né à St-Saturnin (Aveyron), le 8 mai 1864 ; évêque de Verdun (18 mars 1914). — Resté à son poste (1914).

Chev. Lég. Hon., 12 oct. (J. O., 15 oct. 1918) : « Titres exceptionnels : N'a quitté la ville de Verdun qu'après que l'évacuation en a été ordonnée par l'autorité militaire et après plusieurs jours de bombardement intense. Par son attitude calme, confiante et courageuse, il n'a cessé de contribuer largement au réconfort de la population et au maintien de son moral. »

† GINOUX (Henri), *d'Avignon.*

Né à St-Paulien, le 24 mars 1873 ; vic. à St-Symphorien d'Avignon. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (2 févr. 1915); inf. Hôp. temp. n° 32, Royat.

† à l'Hôp. mil. de Royat, le 13 avr. 1915, de maladie contractée au chevet des malades.

GIORDANI (Mgr Antoine), *de Camerino.*

Né à Esanatoglia (Italie), en 1877; prélat de S. S. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. de complément d'Art.; VII[e] C[ie] sanit. (16 avr. 1915); aum. mil. 2[e] Div. Cav. au front (16 mai 1915); aum.-chef Marine royale, front de terre (16 juin 1915); aum.-chef Reg. « San Marco » (nov. 1917); lieut. complément d'Art. (4 nov. 1919). — Démobilisé le 15 oct. 1920.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 18), 21 juill. 1918 : « Toujours prêt à accourir là où le danger était le plus grave, a continué sans crainte, sous de violents bombardements, à porter le concours de son ministère dans les tranchées et dans les batteries les plus exposées. A l'occasion d'un bombardement, a contribué par sa parole et son exemple à tranquilliser la population, et, durant l'évacuation et la retraite, s'est occupé, méprisant le péril, de récupérer du matériel de grande valeur. (Grado, Cortellarzo, Basso-Sile, juin 1915-avr. 1918; Rome, 3 août 1918.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 252), 18 mai 1919 : « Volontaire de guerre, ayant refusé l'exemption à laquelle il avait droit, a consacré toute son intelligente activité à l'accomplissement de sa mission. Dans plusieurs actions, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, insoucieux du péril auquel il s'exposait, a porté les paroles de la foi aux moribonds sur la ligne de feu et s'est occupé du dégagement des blessés, faisant preuve de nobles qualités militaires et d'un sentiment élevé du devoir. (Bas-Piave, 24 juin-2, 5 juillet, 30 oct. 1918.) »

3° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 386), 24 nov. 1921 : « Aumônier du régiment de marine, pendant un coup de main, a contribué efficacement à sauver un marin et une mitrailleuse sur le point d'être capturés. Dans un combat très important, a prodigué d'une manière admirable son ministère sacerdotal dans une localité très exposée et dans des conditions extrêmement difficiles, donnant un bel exemple du courage serein et de la foi pure. » (Bas-Piave, 18 juin 1918.)

4° Méd. « Au Mérite » bronze avec palme Croix-Rouge italienne, 4 nov. 1919 : « En récompense de l'œuvre noblement accomplie durant le temps de la guerre de 1915-1918, en qualité d'aumônier militaire, et de l'ensemble des preuves de sa prévoyance et de ses soins qui, durant notre première occupation du Frioul, a fait l'objet de l'admiration générale et a été, de l'avis de tous, un exemple parfait d'organisation et d'assistance prêtée à la population civile dans la zone de guerre. »

5° Croix de guerre, 7 août 1919 : « Pour faits d'armes du 20 août 1918. »

6° Ordre 26e C. A., n° 5708.

7° Ordre 26e C. A., n° 28.702.

8° Croix Chev. Ordre Couronne d'Italie, 22 mars 1917 : « Pour services signalés durant la guerre 1914-1918. »

9° Croix Chev. Sts Maurice et Lazare, 14 déc. 1919. Même texte que ci-dessus.

10° Méd. commémorative 1915-1918, 1919.

11° Méd. « Benemerenza » évêque Castrensis, 1919.

12° Méd. Mérite « Volontaires de guerre », 1919.

13° Méd. Unité italienne, 1919.

GIORGINI (Raffaele), *des Capucins.*

Né à Montignolo (Italie), le 5 juin 1886; prêtre prov. Lucques. — Mobilisé (S. A.) aum. Hôp. n° 120 (24 mai 1915); 57[e] R. I. (1[er] sept. 1915); 242[e] R. I. — Démobilisé le 11 nov. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Gorizia (21-31 mai); — **1918 :** Asiago (janv.), Libye.

1° Méd. « Al Valore » bronze, 19 avr. 1918 : « Au mépris du danger, a traversé à plusieurs reprises une zone violemment battue par le feu ennemi pour réconforter et assister les blessés, à l'admiration et à la vénération de tous. Bien que légèrement blessé, a continué jusqu'au bout son œuvre de miséricorde. (Goritz, 21-31 mai 1917.) »

2° Croix de guerre, 1918.

GIORGIS (Jean), *de Cunéo.*

Né à Cunéo (Italie), le 4 avr. 1887; prêtre. — Aum. mil. B[on] Alpin « Val d'Adige » (juill. 1916); blessé (1[er] sept. 1917).

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 41, 1919) : « S'inspirant du noble but de son ministère, s'est exposé à maintes reprises, en une zone battue par le feu ennemi, pour ranimer, encourager, assister les combattants, accourant à l'endroit où sa mission était la plus nécessaire, trouvant pour tous des paroles de foi et de réconfort. (Monte Cornone Sasso Rosso, 28-30 janv. 1918.) »

2° Croix de guerre.

GIOVANETTI (Virgili), *des Franciscains.*

Né à Rocca-di-Papa (Italie), le 9 sept. 1887; prêtre. — Mobilisé XVII[e] S. S.; aum. mil. 39[e] R. I.; 57[e] R. A. C.; 26[e] R. A. C. (26 janv. 1918); 138[e] R. A. C. (18 mars 1918); blessé (18 juin 1918).

1° Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 3, 1918) : « Tandis que se déployait l'avance victorieuse du régiment et que les pièces d'artillerie ennemie de tous calibres bombardaient violemment nos tranchées en les démolissant, ayant su qu'un officier et un gradé étaient restés ensevelis sous les décombres, est accouru à l'endroit, et, après une demi-heure d'un travail fiévreux, et au péril de sa vie, les a retirés tous les deux, portant en lieu sûr sur ses épaules le gradé blessé. Modèle constant de courage, s'était déjà distingué précédemment au cours d'un violent bombardement ennemi, en effectuant aussi le sauvetage de plusieurs militaires renversés et blessés. (Boscomalo, 14-23 mai 1917.) »

2° Méd. « Benemerenza » évêque Castrensis, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GIPPON (Charles-Louis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Tétaigne (Ardennes), le 12 oct. 1885; Abbaye de St-Joseph de Chimay (Belgique). — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. compl. n° 13 à Verdun; contracte la fièvre paratyphoïde; XVII[e] Sect. I. M., Amb. 3/17 (21 nov. 1916); 20[e] R. I. (21 juin 1917); capl (14 janv. 1918); serg. (9 mars 1918); II[e] Sect. I. M. (22 janv. 1919). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Verdun; — **1917 :** Champagne, Forêt d'Apremont (16 sept.); — **1918 :** Ourcq, La Ferté-Milon, Fère-en-Tardenois (18-28 juill.), prise du Mont-d'Origny, Guise, poursuite des Allemands.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 1[er] mai (J. O., 25 mai 1916). Le diplôme porte le motif suivant : « A soigné les contagieux avec un grand dévouement. A contracté une fièvre paratyphoïde au chevet des malades. »

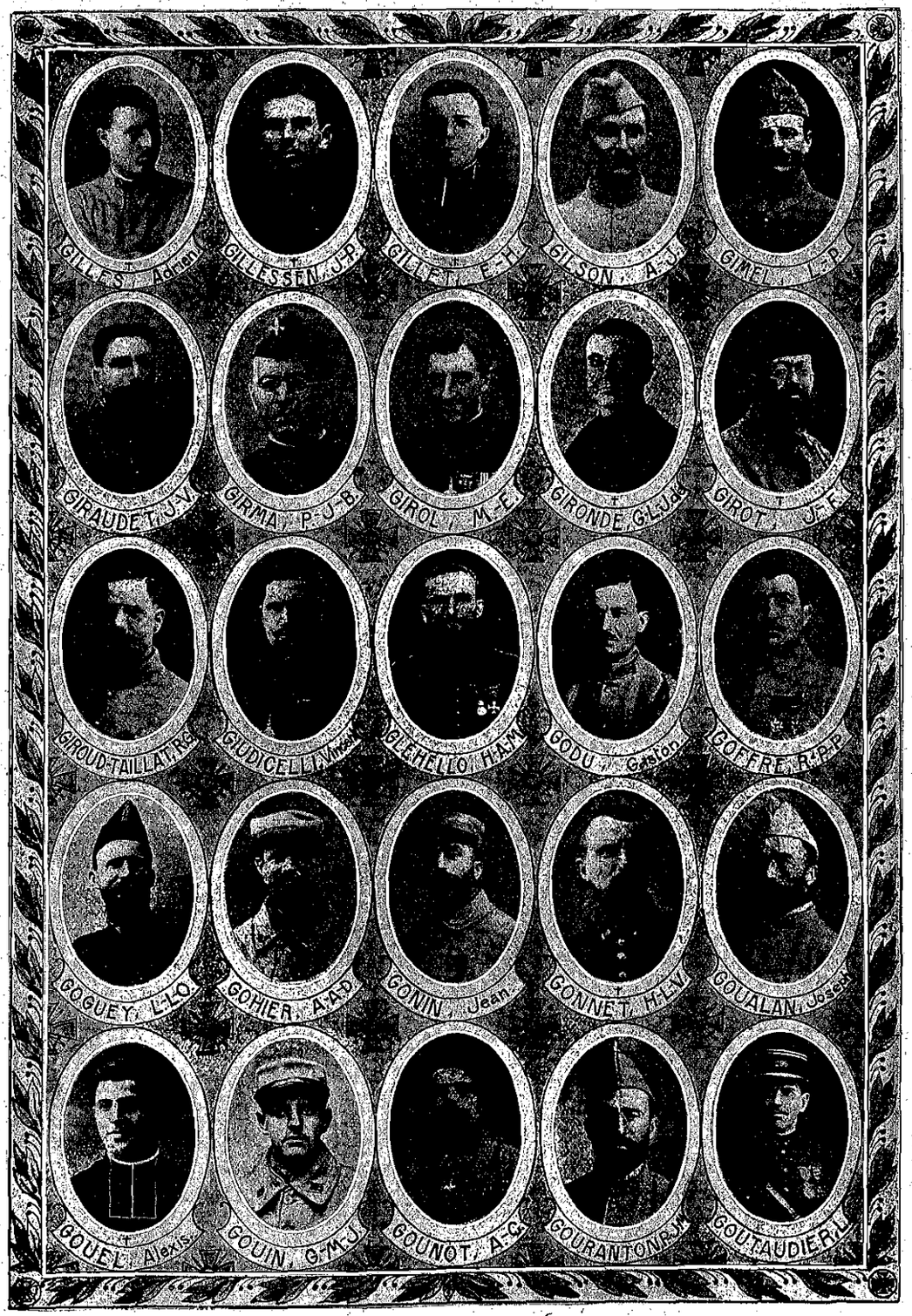
2° Ordre 20e R. I., n° 78, 1[er] oct. 1917 : « Soldat très brave. Le 16 sept. 1917, s'est offert spontanément pour faire partie d'une patrouille de liaison et a rempli sa mission malgré le tir d'enrayement. »

3° Ordre 20e R. I., n° 61, 4 sept. 1918 : « Gradé énergique et courageux, a bien commandé sa demi-section pendant les affaires du 18 juill. et jours suivants, au cours de la progression sous un feu incessant de mitrailleuses. »

† GIRAL (Armand-François-Xavier-Marie-Joseph), *de Montpellier.*

Né à Fontès, le 10 déc. 1892; sémin. — En service (S. A.) 173[e] R. I. (août 1914); serg.

† à l'Hôp. temp. de Vittel, le 6 mai 1915, des suites de blessures.



GIRARD, Sr Geneviève, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Montmélian (Savoie), le 10 févr. 1848 ; sup. à Copenhague.

1° Méd. « Pour le Mérite » du Danemark or, 20 avr. 1923.
2° Méd. Rec. Fr. vermeil, avr. 1923.

† GIRARD (André-Marie-Amédée), *de Paris.*

Né à Paris, le 31 mai 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 45e R. I. (17 avr. 1917) ; au front (mars 1918) ; 62e R. I. ; 34e R. I. ; agent de liaison.

Tué par un éclat d'obus, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison, le 19 oct. 1918, à Barenton-Bugny (Aisne).

1° Ordre 34e R. I., n° 880, 30 oct. 1918 : « Le 19 oct. 1918, étant chargé d'observer les mouvements de l'ennemi, s'est porté en un point particulièrement battu pour mieux accomplir sa mission. A été mortellement frappé à son poste. »

2° Méd. Mil. posthume.

GIRARD (Élisa), Sr M.-Léon, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Pommerats (Suisse), le 16 mai 1886 ; inf. Hôp. n° 2 à Besançon.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† GIRARD (Etienne-Henri), *de Lyon.*

Né à St-Genis-Terre-Noire, le 9 juill. 1878 ; vic. à Cours (Rhône). — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M., G. B. C./13 (5 août 1914) ; G. B. D./63 (1915-1916) ; 216e R. I. (1916) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace-Lorraine, Marne (1re bataille) ; — **1916 :** Soissons, Verdun. — Tué à Verdun, le 3 juin 1916.

Méd. Mil. posthume, 30 mars (J. O., 31 août 1922) : « Brave sous-officier. A trouvé une mort glorieuse au plateau de Vaux-Chapitre, le 3 juin 1916. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GIRARD (Frédéric-Auguste), *d'Autun.*

Né à Dommartin-les-Cuiseaux, le 8 oct. 1883 ; vic. au Magny. — Mobilisé (S. X.) G. B. D./28 (déc. 1914) ; versé (S. A.) 366e R. I. (févr. 1917).

Tué d'une balle à la tête au Mont Cornillet, le 21 juin 1917.

Méd. Mil. posthume, 24 févr. 1921 (J. O., 20 mars 1922) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 21 juin 1917, au Mont Cornillet. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GIRARD (Georges-Joseph-Eugène), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 11 mars 1884 ; s.-dir. Ecole St-Sigisbert, Nancy. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (3 juill. 1914) ; prisonnier à Morhange (19 août 1914) ; interné à Koenigsbrück ; puis à Bischofswerda ; rapatrié (20 juill. 1915) ; 118e R. A. L. (16 sept. 1916) ; brig. ; hospitalisé pour maladie (1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (19 août) ; — **1916-1917 :** Somme, Combles, Sailly-Saillisel, Champagne (les Monts), Verdun.

Ordre 118e R. A. L., n° 193, 12 juin 1917 : « Prisonnier de guerre rapatrié, a demandé à être versé de nouveau dans une unité combattante, où il fait l'admiration de tous par son abnégation et son mépris du danger, allant sous les bombardements les plus violents partout où son devoir l'appelle. S'est fait remarquer notamment les 19, 23 et 24 mai, journées où les batteries du groupe furent violemment et continuellement prises sous le feu de l'ennemi. »

GIRARD (Henri-Séraphin), *de Langres.*

Né à Provenchères, en 1877 ; curé d'Esnoms. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (août 1914). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 11 août (J. O., 17 sept. 1915) : « Bon soldat, dévoué à ses devoirs. Grièvement blessé le 18 juin 1915, dans les tranchées de première ligne. A été amputé de la cuisse gauche. »

† GIRARD (Jeanne), Sr Irma, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Senones (Vosges), le 9 mai 1883 ; inf. bén. Hôp. mixte à Mirecourt.

Décédée, le 5 oct. 1918, de maladie contractée au service des soldats.

Méd. Hon. Ep. vermeil posthume, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).

GIRARD (Jules), *de Luçon.*

Né à Ardelay, le 17 oct. 1886 ; vic. à Olonne (1914) ; vic. à Chauché (1919). — Aum. vol. G. B. D./5 (oct. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Verdun, Chemin des Dames, Champagne, Ourcq, Aisne, Flandres.

1° Ordre 5e D. I., 2 mars 1916 : « Au cours des récents engagements, a porté aux blessés le secours de son ministère dans les postes les plus avancés, sans souci du danger et des fatigues. »

2° Ordre 5e D. I., 1918 : « Aumônier volontaire à la division depuis oct. 1914 ; détaché durant dix mois dans une unité d'infanterie, a pris part aux affaires de Verdun, du Chemin des Dames, de Champagne, et aux offensives de l'Ourcq, de l'Aisne et des Flandres, s'acquittant de ses fonctions avec un dévouememnt et une modestie remarquables. A fait preuve d'une vaillance tranquille dans les circonstances les plus périlleuses, notamment à Rietz, en juin 1915, lors de l'effondrement par le tir ennemi, d'un abri qu'il partageait avec la troupe. »

GIRARD (Louis), *du Mans.*

Né à St-Aubin-des-Coudrais, en 1878 ; curé de St-Ulphace. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., G. B. D./84e D. I. T. (9 août 1914) ; capl G. B. D./130 (8 juill. 1915) ; R. M. S. 2e Armée (14 déc. 1916) ; serg. (11 juill. 1916) ; poste chir., Moulin de Laffaux (2 févr. 1918) ; Amb. 14/10 (16 avr. 1918) ; adjudant Amb. 12/22. — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Artois ; — **1915 :** Carency, Ablain, Souchez ; — **1916 :** Neuville-St-Vaast, Verdun, Fleury-devant-Douaumont (juin-oct.).

Ordre Brigade, 15 juill. 1916 : « Très énergique, très courageux. A fait preuve, en maintes circonstances, d'initiative heureuse. S'est toujours signalé dans les relèves auxquelles il a pris part, en donnant à ses hommes l'exemple du calme et du dévouement le plus absolu. »

GIRARD (Marguerite), Sr Anastasie, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à St-Jeoire (H.-Savoie), le 3 juin 1872 ; dir. Ecole franç. à Pétrograd ; à Chambéry.

Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), sept. 1922 : « S'est distinguée par son courage et son dévouement en venant au secours de nos compatriotes et en gardant la direction de l'école française jusqu'aux dernières limites de

ses forces. Incarcérée deux fois pendant des périodes assez longues, soumise aux tracasseries des bolchevistes, n'a pas renoncé à conserver aux élèves qui fréquentaient l'école la culture française. »

GIRARD (Marie), Sr M.-Adélaïde, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Pommerats (Suisse), le 11 janv. 1892; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1916.
2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

GIRARD (Pierre), *de Clermont.*

Né à St-Amand-Tallende, le 9 oct. 1892; sémin. — Engagé vol. (S. A.) XIVe Sect. I. M. (6 oct. 1914); Amb. 13/12; G. B. D./55 (1915); G. B. D./62 (1918). — Démobilisé le 15 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Verdun, Champagne, Craonne.

1° Ordre S. S. 55e D. I., n° 6, 17 nov. 1916 : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Exemple de courage, de dévouement et de sang-froid. S'est particulièrement fait remarquer pendant la période du 12 au 25 août 1916, où, tout en assurant son service de brancardier, il a volontairement exécuté un travail parfois très périlleux de relève des tombes de militaires inhumés dans le secteur de combat jusqu'au contact des premières lignes. »

2° Ordre S. S. 2e C. A., n° 82, 20 avr. 1918 : « Toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses. S'est fait remarquer par son attitude courageuse lors de deux bombardements. »

GIRARD (Prudence-Louise), Sr Mélanie, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Moncé-en-Saonois (Sarthe), le 25 sept. 1850; inf. Hôp. aux. n° 3, Bagnoles, La Ferté-Macé.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

GIRARD (Salvador-Marius), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Ste-Cécile (Vaucluse), le 16 déc. 1855; dir. à Vintimille (Italie).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

GIRARDEAU (Lucie), Sr M.-Prosper, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à La Chauvelière-du-Septier (Vendée), le 14 déc. 1883; Mission d'Issavi; inf. Hôp. de Kigari.

Méd. Reine Elisabeth, 4 mars (Moniteur, 9-16 mars 1918). Le dipôme porte : « Pour son dévouement inlassable à soigner les soldats noirs blessés et malades à l'hôpital de Kigali. »

† GIRARDI (Angelo), *des Capucins.*

Né à San-Florino di Campagna (Italie), le 5 sept. 1897; scolast. prov. Venise. — Mobilisé (S. A.) Cie mitrailleuses 1483.

† le 9 févr. 1918.

† GIRARDOT (André-Armand-Joseph), *de Besançon.*

Né à Cuse, le 28 oct. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (7 avr. 1915); réformé temp. (mai 1915); récupéré 152e R. I. (15 sept. 1915); un frère tué.

Tué à l'Hartmannswillerkopf, le 21 déc. 1915.

Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 6 mai 1922) : « Soldat dévoué et courageux. Tué glorieusement pour la France à l'Hartmannswillerkopf, le 21 déc. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GIRARD-SOPPET (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Abondance (Hte-Savoie), le 26 janv. 1883; prof. à Viommaz (Suisse). — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914); capl (12 mai 1915); serg. (1er oct. 1915); serg.-fourrier (12 janv. 1916); prisonnier au Mont Kemmel (25 avr. 1918); rapatrié (24 déc. 1918); dépôt 30e R. I. — Démobilisé le 21 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme; — **1915 :** Somme, Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun; — **1917 :** La Malmaison (23 oct.); — **1918 :** Mont Kemmel (25 avr.).

Ordre Armée, 29 oct. 1917 : « Agent de liaison du chef de bataillon, a fait preuve du plus beau courage et du plus grand mépris du danger pendant toute la bataille du 23 oct. 1917. »

GIRARDY (Franceline-Louise), Sr Louise, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Serrières (Savoie), le 7 avr. 1860; inf. Hôp. franç. à Pétrograd; à Chambéry.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés à Pétrograd, en 1917-1918, ne se bornant pas à assurer le service qui lui était confié, mais parcourant les rues de la ville malgré la grande insécurité qui y régnait pour veiller ou ensevelir ceux des Français atteints ou décédés du typhus ou du choléra qui décimaient Pétrograd. »

† GIRAUD (Emmanuel), *de Poitiers.*

Né à St-Sauveur-Givre-en-Mai, le 24 déc. 1888; diacre (1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 77e R. I.

Tué à Zonnebecke, le 12 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume, 26 mai (J. O., 6 août 1924) : « Sous-officier plein d'allant. A été tué à la tête de sa troupe, au cours d'une attaque, le 12 nov. 1914, à Zonnebecke. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GIRAUD (Jean-Benoît), *de Lyon.*

Né à Puilly-les-Fleurs, le 21 mai 1881; vic. à Cillien. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (1914); capl-inf. Amb. 5/62 à Aroué.

† à Aroué, le 12 oct. 1918, de maladie contractée en service.

GIRAUD (Jean-Claude), *de Belley.*

Né à St-Bonnet-le-Troncy, le 6 mars 1878; curé de La Chapelle-du-Châtelard. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (18 nov. 1914); H. O. E./37 (1er janv. 1915); G. B. D./22 (1er nov. 1915); Hôp. n° 7, A. O. (19 juill. 1916); Amb. 7/5 (21 avr. 1918); Ve Sect. I. M. (14 févr. 1919). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

GIRAUD (Jean-Gaston), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, le 14 mars 1878; vic. à Ste-Eulalie (1914); curé-doyen de Castillon (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Train sanit. impr. n° 4 (6 août 1914); Hôp. n° 25, Nantes (10 avr. 1915); G. B. C./18 (13 nov. 1915); aum. vol. G. B. D./35, détaché 144e R. I. (1er févr. 1916); prisonnier (3 juin 1918). — Démobilisé le 12 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Verneuil, Vendresse; — **1916 :** Fort de Vaux, Thiaumont (mai), La Harazée, Four de Paris (juill.); — **1917 :** Belloy-en-Santerre (17 avr.), Poteau d'Ailles, Chemin des Dames, Plateau des Casemates (mai), Hurtebise (juin); — **1918 :** Lagny, Sermaize, Mont Renaud (avr.-mai), Missy-aux-Bois.

1° Ordre 35e D. I., n° 58, 11 juin 1916 : « A montré en toutes circonstances, et particulièrement aux combats de mai 1916, un grand dévouement et un véritable mépris du danger en allant, sous un violent bombardement, porter le secours de son ministère aux défenseurs de nos tranchées de première ligne. A donné, le 10 mai, un brillant exemple d'énergie, de sang-froid et de courage, en se mettant à la tête d'un groupe de brancardiers pour assurer, dans des circonstances extrêmement périlleuses, la relève des blessés. »

2° Ordre Armée, 19 juin (J. O., 1er oct. 1917) : « Aumônier d'une activité et d'un courage remarquables. Dans l'Aisne, du 1er au 12 mai 1917, a prodigué comme toujours l'exemple du dévouement total dans les postes de secours et sur le champ de bataille. »

3° Chev. Lég. Hon., 29 avr. (J. O., 22 juin 1919) : « Aumônier volontaire, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage et son dévouememnt, notamment à Verdun, sur la Somme et sur l'Aisne, se mettant à la tête des équipes de brancardiers sous les plus forts bombardements. Deux citations. »

GIRAUD (Laurent), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né le 3 juill. 1884; prêtre, missionn. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M.; inf. Amb. 4/54; Amb. 3/155. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 2e Armée, n° 163, 14 sept. 1917 : « Excellent infirmier, s'étant toujours fait remarquer par son dévouement et son habileté professionnelle. Au cours des bombardements de l'ambulance, en sept. 1917, a été tout spécialement remarqué par ses chefs pour son mépris du danger et son empressement à secourir les blessés. »

GIRAUD (Michel), *du Puy.*

Né à Ste-Sigolène, le 31 mars 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (17 avr. 1917); capl (4 juill. 1918); serg. (16 sept. 1919). — Démobilisé le 22 mai 1920.

1° Ordre 25e D. I., n° 617, 18 août 1918 : « Au cours d'une contre-attaque ennemie, s'est tenu debout malgré un violent tir de mitrailleuses afin de pouvoir tirer sur un groupe d'Allemands dont la progression devenait inquiétante. En a abattu plusieurs. »

2° Ordre Régiment, n° 23 588, 1919 : « Excellent gradé, d'une belle attitude au feu. Intoxiqué le 26 sept. 1918, à Vailly (Aisne). »

GIRAUD (Pierre), *de Luçon.*

Né à Chavagnes-en-Paillers, le 26 déc. 1884; vic. à Montournais. — Mobilisé (S. A.) S. E. M. R. (1914); 93e R. I.; capl-fourrier; serg. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 21e D. I., n° 136, 4 juill. 1916 : « Le 12 juin 1916, sous un bombardement, n'a cessé de se porter au secours de camarades ensevelis, d'aider à transporter les blessés, les réconfortant par sa parole et donnant à tous le plus bel exemple de calme, de sang-froid et de dévouement. En sa qualité de prêtre, a prodigué à ses camarades grièvement blessés le réconfort de sa parole et de sa présence. »

2° Ordre Régiment, n° 330, 14 nov. 1918 : « Très bon sous-officier, très courageux, a fait preuve, en maintes circonstances, d'un esprit d'abnégation et de dévouement, particulièrement pendant les dernières opérations. »

GIRAUDEAU (Alfred-Philippe-Marie), *de Nantes.*

Né à St-Mars-de-Coutais, le 13 nov. 1882; vic. à Crossac (1914); vic. à Abbaretz. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. Broussais à Nantes (août 1914); renvoyé dans ses foyers (8 juin 1915); dépôt (6 sept. 1915); R. P. S. 7e Armée (8 juin 1916); Amb. 15/7 (24 juin 1916); G. B. D./36 (sept. 1917). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Butte du Mesnil (févr.-mars), Oise, secteur de Tricot.

Ordre Formations Sanit. 18e C. A., n° 115, 4 nov. 1918 : « Brancardier modèle, de santé et de physique délicats; s'est toujours dépensé sans compter et au delà de ses forces. S'est proposé immédiatement comme volontaire pour monter avec les premières équipes de brancardiers dans le secteur d'attaque de la division. S'était déjà fait remarquer par sa conduite et son courage dans le secteur de Tricot. »

GIRAUDEAU (Joseph), *d'Angers.*

Né à Candé, le 21 sept. 1883; vic. à Feneu (1914); vic. à St-Maurille-de-Chalonnes. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., G. B. C./9 (2 août 1914); R. A. (30 mai 1915); 125e R. I. (15 juin 1915); branc. (août 1915). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), retraite, Marne, Bièvres, Rethel, Fère-Champenoise, Thuisy, Prosnes, Moronvilliers, Ypres (oct.-déc.); — **1915 :** Vailly, Rivière, Neuville-St-Vaast (juin), Loos-en-Gohelle (8 oct.); — **1916 :** Verdun, Cote 304 (7-14 mai), Tahure (juill.-août), Somme, Morval, Sailly-Saillisel; — **1917 :** Brimont (juin), Forêt de Parroy (hiver); — **1918 :** Montdidier, Grivesnes (avr.), Méry (11 juin), Hargicourt, Pierrepont (août), Ham (7 sept.), canal d'Hannapes, frontière belge (11 nov.).

1° Ordre 125e R. I., n° 156, 7 nov. 1916 : « Brancardier courageux et zélé, s'est distingué par son dévouement dans la relève des blessés sous un violent bombardement, dans la période du 20 oct. au 2 déc. 1916. »

2° Ordre 125e R. I., n° 79, 29 mai 1918 : « Brancardier intelligent et dévoué, qui, dans la nuit du 9 au 10 mai 1918 et la journée du 10 mai, a assuré le nettoyage du champ de bataille malgré un violent bombardement. A organisé le cimetière militaire, où il a procédé à l'inhumation de ses camarades morts à l'ennemi et l'a pieusement entretenu pendant toute la durée du secteur. »

3° Ordre 125e R. I., n° 112, 3 juill. 1918 : « Brancardier animé du plus bel esprit, a vaillamment rempli son double rôle de brancardier et de prêtre en pansant et relevant les blessés malgré un violent bombardement pendant les journées des 11, 12 et 13 juin 1918; a assuré pendant la nuit la relève et l'inhumation des morts de son bataillon. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 avr. 1921).

GIRAUDEL (André-Joseph), *de Périgueux.*

Né en 1881; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., G. B. D./91e D. I. T. (14 nov. 1914); G. B. D./124 (mars 1915); branc. vol. 142e R. I. (15 sept. 1915); blessé à Souain (30 sept. 1915). — Réformé n° 1 (perte usage main g.) le 2 déc. 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souain (25-30 sept.).

1° Ordre 248e Brigade, n° 18, 13 nov. 1915 : « Venu des brancardiers divisionnaires au 148e R. I.; sur sa demande, a, le 30 sept. 1915, marché à l'assaut des tranchées allemandes avec son bataillon et a été très grièvement blessé. »

2° Méd. Mil., 1er déc. 1916 (J. O., 10 juill. 1919) : « Soldat d'une bravoure admirable. Le 30 sept. 1915, en Champagne, a eu une conduite au-dessus de tout éloge pendant un assaut en rase campagne. A été très grièvement blessé au cours de l'action. »

GIRAUDET (Clovis-Jean), *de Lyon.*

Né à Sury-le-Comtal, le 1er juill. 1894 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 169e R. I. (1914) ; capl ; blessé (2 juin 1915). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 16 nov. (J. O., 14 déc. 1915) : « Caporal très énergique et très brave. Blessé grièvement, le 2 juin 1915, en défendant l'accès d'un boyau sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. A subi l'amputation de la cuisse gauche. »

GIRAUDET (Fernand), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Francheville (Rhône), en 1896; scolast. — Récupéré (S. A.) 2e Zouaves (6 août 1916); stage St-Maixent (nov. 1916) ; aspirant (1er juin 1917) ; s.-lieut. (24 déc. 1917) ; lieut. (1er oct. 1918) ; envoyé à Taza (Maroc oriental) en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Cote 344 (25-27 nov.); — **1918 :** Somme, Moreuil (8-11 août), Prise de Noyon (29 août), poursuite jusqu'à La Fère (30 août-15 sept.) ; — **1919 :** campagne du Maroc, colonne de la Kasbah bel Farah (mai-juin).

1° Ordre 37e D. I., n° 22, 25 nov. 1917 : « Jeune chef de section qui avait su, en peu de temps, acquérir un grand ascendant sur ses zouaves ; les 25, 26 et 27 nov., s'est dépensé sans compter jour et nuit, occupant de sa personne les endroits les plus dangereux et donnant à tous le plus bel exemple de mépris du danger et d'esprit de sacrifice. »

2° Ordre 37e D. I., 8 août 1918 : « Jeune officier, remarquable de sang-froid et de bravoure ; s'est merveilleusement lancé à l'attaque des positions ennemies ; a capturé trois mitrailleuses et obligé des grenadiers ennemis à mettre bas les armes. »

3° Ordre 37e D. I., n° 353, 25 sept. 1918 : « Jeune officier d'un patriotisme ardent. Le 29 août 1918, est monté à l'assaut des positions allemandes. Malgré les rafales de mitrailleuses, a su manœuvrer, faire tomber un centre de résistance important ; a fait les occupants prisonniers ; a puissamment contribué au succès du régiment. Les jours suivants, comme commandant de compagnie, a fait preuve de sang-froid, de jugement et d'un moral supérieur. »

GIRAUDET (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à St-Genest-Malifaux, le 25 juin 1877 ; vic. à St-Ennemond à St-Etienne (1914) ; curé de St-Julien-la-Vêtre. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (19 janv. 1915); XXIIe Sect. I. M. (28 févr. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. (5 janv. 1916) ; XIIIe Sect. I. M. (24 oct. 1917) ; serg. — Démobilisé le 9 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

GIRAUDET (Jules-Victor), *de Lyon.*

Né à Tarentaise (Loire), le 9 sept. 1880; vic. à Amplepuis. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., H. O. E. 7/2 (7 août 1914) ; sur sa demande 53e R. A. C. (8 mai 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin, Verdun, Cote 304 ; — **1918 :** Marne, Champagne, Argonne.

Ordre 53e R. A. C., 4 sept. 1917 : « Brancardier d'un dévouement au-dessus de tout éloge ; s'est signalé par son courage dans la période du 29 juill. au 25 août 1917, pendant laquelle, malgré les plus violents bombardements ennemis, il a toujours été le premier à porter secours aux blessés. »

GIRAUDET (Maurice-Marc), *de Luçon.*

Né à Bazoges-en-Pareds, le 26 janv. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e R. A. C. (7 août 1916) ; 228e R. A. C. (7 mai 1917) ; Ecole mil. Art. (15 août 1917); 28e R. A. C. P. (déc. 1918); maréchal des logis ; s.-lieut. 111e R. A. L. — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Pont-Arcy, St-Quentin, Aisne, Vailly, La Malmaison ; — **1918 :** Mailly-Raineval, Ville-en-Tardenois, Reims, Marfaux, Bligny.

Ordre A. D./120, n° 30, 31 juill. 1918 : « Le 15 juill. 1918, au lever du jour, s'est rendu au poste d'observation, situé à 200 mètres en avant de la batterie, et y est demeuré longtemps soumis à un bombardement d'obus de tous calibres ; à deux reprises, a accompagné au P. C. de la batterie des isolés (fantassins et coureurs italiens) qui ont fourni des renseignements intéressants pour le commandant du groupe au sujet des opérations en cours. A donné des indications précises sur la progression du barrage roulant ennemi. »

† GIRAUDON (Claude), *des Frères du S.-C.*

Né à Ste-Sigolène (H.-L.), le 20 févr. 1884; prof. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (janv. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Argonne. — Tué, le 22 avr. 1916, au Bois des Loges.

Méd. Mil. posthume, 24 sept. (J. O., 7 déc. 1920) : « Tué, le 22 avr. 1916, alors qu'il exécutait des travaux en première ligne. A été cité. »

† GIRAUDON (Marie-Antonine), Sr St-Mathieu, *des Sœurs de St Joseph de Clermont.*

Née à Ste-Sigolène (Hte-Loire), le 30 déc. 1885; inf. Hôp. St-Jacques à Marvejols (1914); inf. Hôp. temp. n° 55 à Clermont.

Décédée, le 18 oct. 1918, victime d'une maladie contractée en service.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 18 oct. 1918 (J. O., 18 févr. 1919).

GIRAULT (Marie-Augustine), Sr Arsène, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Sury près Léré ; inf. à Montmarault.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GIRE (Jean-Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Laussonne (Hte-Loire), le 27 févr. 1874; prof. Coll. Ste-Catherine à Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914); 22e R. I. T.; une blessure. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre Régiment, 6 nov. 1917 : « A montré beaucoup d'ardeur au travail et a donné à tous un bel exemple de courage et de sang-froid sous un violent bombardement. Brûlé aux mains par des obus à gaz. »

GIRE (Suzanne-Charlotte), Sr Adolphine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy (M.-et-M.), le 9 janv. 1883; inf. Hôp. St-Charles à Rome (1914); inf. Amb. franç. à Rome (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 mars 1919. Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement remarquable près des blessés et des malades. »

GIRERD (Benoîte), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née aux Olmes (Rhône), le 11 sept. 1857; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

1° Mention Honor., 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours des diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 6-9-17 nov. (J. O., 9 déc. 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GIRINO (Francesco), *d'Alessandria.*

Né à Frassineto-Po (Italie), le 7 déc. 1885 ; prêtre. — Inf. XLIXe Sect. de S. ; nommé aum. Bon Alpins « Levanna » (3 juin 1917).

Tué, le 25 oct. 1918, à Monte Solarolo.

Méd. argent (Bull. Off. n° 61, 1920) : « Comme aumônier militaire d'un bataillon d'alpins, dans une lutte furieuse qui dura vingt-huit heures, a rempli sa mission charitable avec une abnégation sublime, en même temps qu'il excitait et encourageait les soldats à résister et à avancer, donnant lui-même l'exemple. A gardé cette attitude héroïque jusqu'au moment où, dans la dernière phase du combat, il est tombé mort, atteint de deux balles au front. (Monte Solarolo, 24-25 oct. 1918.) »

† GIRMA (Jean-Baptiste), *de Rodez.*

Né à La Ginestière, le 10 avr. 1887 ; vic. à Conques. — Mobilisé (S. A.) inf. à Toulon (4 août 1914); inf. 117e R. A. L. ; 341e R. A. Col.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Hébuterne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Craonne ; — **1918 :** Chemin des Dames. — Blessé au Chemin des Dames, le 23 juin 1918 ; † à l'Hôp. de Vittel, le 1er août 1918.

1° Ordre 117e R. A. L., 1916 : « Infirmier extrêmement dévoué et courageux ; s'est toujours fait remarquer par son calme et sa bravoure. Le 10 oct. 1916, notamment, a pansé les blessés avec un courage et une abnégation particulièrement dignes d'éloges, sous un violent bombardement ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 juill. 1921 (J. O., 8 juin 1922) : « Canonnier-infirmier d'un sang-froid remarquable, a continué, pendant son séjour au front, à se porter inlassablement au secours des blessés. A été mortellement atteint dans l'accomplissement de son devoir, le 1er août 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GIRMA (Paul-Jean-Baptiste), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né au hameau de Lalo (commune de St-Laurent-d'Olt) (Aveyron), le 9 févr. 1873 ; prêtre Abbaye N.-D. de Bonnecombe. — Mobilisé (S. A.) branc. 123e R. I. T. (27 août 1914); aum. bén.; blessé à Nieuport (14 févr. 1916) ; G. B. C./13 (1918). — Démobilisé le 7 janv. 1919.

Ordre 123e R. I. T., n° 147, 29 nov. 1915 : « Brancardier-aumônier volontaire. A fait preuve, depuis le début de la guerre, d'autant de courage que d'abnégation, se dévouant constamment, sans tenir compte de la fatigue ni du danger, à l'assistance des combattants en première ligne, les réconfortant par son exemple et par l'assurance des secours de la religion ; s'est ainsi montré un précieux auxiliaire du commandement ; a été blessé le 14 févr. 1916, en faisant son devoir. »

GIROD (Alphonse), *de Constantine.*

Né à Champ-Laurent (Savoie), le 21 nov. 1879; curé d'El-Ouricia (1914); curé d'El-Kseur (1921). — Mobilisé (S. A.) XXIe Sect. I. M.; Hôp. temp. n° 1, Philippeville (7 août 1914); Hôp. mil. Sétif (26 oct. 1914) ; Amb. n° 231 (15 mars 1916) ; branc.-aum. 88e R. A. L. (26 juin 1917); intoxiqué (14 août 1917). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Coucy-le-Château.

Ordre 88e R. A. L., 17 nov. 1918 : « Excellent sujet ; le 15 sept. 1918, a transporté sous un bombardement un officier de batterie blessé par éclats d'obus. »

GIROD (Angeline), Sr M.-Eudoxie, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Naves-Fontaine (Savoie), le 24 janv. 1873 ; inf. Hôp. français de Pétrograd (Russie).

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 11 juill. 1919) : « A fait preuve du plus grand dévouement au cours des événements qui se sont déroulés en Russie, particulièrement en 1917-1918, ne se bornant pas à assurer le service qui lui était confié, mais parcourant les rues de la ville malgré la grande insécurité qui y régnait pour veiller ou ensevelir ceux des Français atteints ou décédés du typhus et du choléra qui décimaient Pétrograd. »

GIROD (Auguste-Joseph), *de St-Claude.*

Né à Nozeroy, le 8 févr. 1877 ; curé de Vosbles. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (8 déc. 1914); Hôp. N.-D. Besançon (1915) ; Train sanit. (1916) ; G. B. D./20 (1917); capl. — Démobilisé le 23 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun (août-nov.), Eparges (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Verdun (21 mars-21 mai), retraite de l'Aisne (28 mai), La Chapelle Monthodon (18 juill.), Champagne (sept.), Lorraine (20 sept.-11 nov.), Alsace.

Ordre S. S. 10e C. A., n° 22, 23 nov. 1918 : « Excellent gradé, ayant toujours fait preuve de bonne volonté et de sang-froid pour les missions les plus dangereuses. En maintes occasions, et plus particulièrement dans la journée du 18 juill. 1918, s'est acquitté de son rôle de caporal-brancardier avec dévouement et courage, conduisant son équipe aux premières lignes, sous un violent bombardement, pour aller chercher plusieurs blessés graves restés dans les caves de La Chapelle-Monthodon. »

GIRODET (Joseph-Henri-Marcellin), *des Missions Etrangères.*

Né à Bourg-Argental (Loire), le 3 avr. 1896 ; sémin. à Francheville (1914) ; aspirant missionn. — Mobilisé (S. A.) 55e R. A. C. (9 avr. 1915); 119e R. A. L. (3 mai 1916); 55e R. A. C. (6 juill. 1916); Grand Parc d'Armées, Revigny (6 août 1916); maréchal des logis 3e R. A. C. (7 oct. 1916). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne, La Chalade ; — **1917 :** Verdun, Cote 304, Mort-Homme ; — **1918 :** Alsace (févr.-mars), Kemmel (mai), Lorraine, Soissons, poursuite.

Ordre 33e D. I., 21 nov. 1918 : « Sous-officier d'une conscience, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, s'est distingué notamment pendant les marches et combats du 29 oct. au 4 nov. 1918, par son mépris absolu du danger et une attitude du plus bel exemple. »

GIROL (Maurice-Edouard), *de Lille.*

Né à Auchy-les-Hesdin (P.-de-C.), le 15 oct. 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 233e R. I. (4 août 1914); cycliste ; quatre blessures ; 73e R. I. (14 févr. 1919). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Hastières (23 août), Aisne, Vervins (29-30 août), Marne, Sézanne, Corfélix, Epernay (6-10 sept.), Le Godat (22 sept., 12-15 oct.); — **1915 :** Artois, Hébuterne ; — **1917 :** Verdun (21-26 févr.), Craonne (16 avr.), Belgique, Forêt d'Houthulst (31 juill.-oct.); — **1918 :** Noyon, Carlepont, attaque allemande près Soissons, retraite et offensive, Villers-Hélon (12 juin), St-Rémy-Blanzy, Forêt de Villers-Cotterêts (12 juin), Ferme de Chavigny (8 juill.).

1° Ordre 233e R. I., n° 31, 4 déc. 1914 : « Pour sa conduite et sa belle attitude au feu. »

2° Ordre 233e R. I., n° 34, 24 déc. 1914. Même texte que ci-dessus.

3° *Ordre 1re D. I., n° 68, 30 avr. 1917* : « Brave jusqu'à la témérité, a le plus profond mépris du danger. Blessé deux fois depuis le début de la campagne, a dû être évacué par ordre. Revenu au front chaque fois incomplètement guéri, a toujours donné le plus bel exemple d'abnégation par son allant et par sa belle humeur. N'a pas hésité à porter des ordres sous le feu des mitrailleuses et les bombardements les plus violents. Accompagne avec un rare dévouement et une fidélité touchante son chef de bataillon dans toutes les reconnaissances. »

4° « *Military Medal* » *anglaise, 6 juin 1918* : « En récompense des services rendus au cours des opérations dans les Flandres, en 1917, en liaison avec l'Armée britannique. »

5° *Ordre 1re D. I., n° 166, 13 juin 1918* : « Cycliste du bataillon, a donné de nouveau des preuves de sa calme bravoure pendant les combats du 27 mai au 3 juin, et notamment les 1er et 2 juin, en dépassant les lignes et en allant à bicyclette reconnaître les points précis de l'avance ennemie, rapportant chaque fois des renseignements précieux. Déjà trois fois cité. »

6° *Ordre 1re D. I., n° 180, 26 juin 1918* : « Cycliste du bataillon, fait preuve, à chaque affaire, de la plus grande bravoure et d'un absolu mépris du danger. Le 12 juin, au cours d'une contre-attaque du bataillon, s'est porté de lui-même, à plusieurs reprises et malgré les feux violents de mitrailleuses, sur des points délicats où l'ennemi résistait davantage, rapportant chaque fois des renseignements très utiles. »

7° *Ordre Armée, 15 sept. 1918* : « Agent de liaison très brave. A montré, dans toutes les affaires où le régiment a été engagé, des qualités de dévouement et de courage au-dessus de tout éloge. Alors que des bombardements avaient coupé toute liaison entre le chef de bataillon et les compagnies, a réussi à traverser les barrages ennemis et à rapporter des renseignements importants. »

GIRON (Claudine), Sr St-Daniel, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Ferréol-d'Auroure (Hte-Loire), le 1er mars 1879; inf. Amb. annexe J. Hôtel-Dieu à Lyon.

Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

† GIRON (Fernand), *de Nancy.*

Né à Nancy, le 8 juin 1896; sémin. — Mobilisé (S. X.) XXIIIe Sect. I. M. (avr. 1915) ; récupéré (S. A) 108e R. I. (1er févr. 1917); stage à St-Cyr (6 août 1917); s.-lieut. (juill. 1918); 264e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aubérive (avr.). — Tué à St-Pierre-à-Arne (Ardennes), le 10 oct. 1918.

1° *Ordre I. D., n° 45, 3 nov. 1918* : « Excellent officier, plein d'allant. A été tué à son poste de combat, le 10 oct. 1918. »

2° *Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. (J. O., 4 déc. 1919).* Même texte que ci-dessus.

GIRON (Jean-Marie), *de Lyon.*

Né à Verrières (Loire), le 25 déc. 1880; vic. à La Ricamarie ; curé de Crésolles (1920). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (4 août 1914); G. B. D. (20 sept. 1914); 57e B. C. P. (16 avr. 1916); aum.-branc. 5e B. C. A. (23 nov. 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vosges, Le Donon (14 août), Schirmeck, Hirsbach, Grand-Fontaine (19 août), Jagdhütte, St-Guérin, Raon, La Chipotte (20-25 août), Col du Haut-Bois (28 août), « Basses-Pierres » (29 août), Col de Barémont (3 sept.), Villaume-Fontaine, La Mortagne, Frémifontaine (5-8 sept.), Rambervillers, « Bois Bénit » (10-11 sept.), Thiaville, Haute-Neuville, Raon-l'Etape (12-15 sept.), Ban-de-Sapt (22 sept.), La Chapelotte (25 sept.); — **1915** : Artois, Souchez, Carency ; — **1916** : Verdun, Flirey, Somme (sept.-oct.), Alsace ; — **1917** : Chemin des Dames, Somme, Alsace, Coucy-le-Château ; — **1918** : Alsace, Chemin des Dames, Somme, Oise, Guise.

Ordre 57e B. C. P., 22 nov. 1916 : « N'a cessé depuis plusieurs mois, dans ses doubles fonctions d'aumônier volontaire et de brancardier, de faire preuve du dévouement le plus exemplaire. S'est prodigué à maintes reprises, et, notamment, dans les circonstances périlleuses et difficiles des combats sur la Somme en sept. et oct. 1916. »

+ GIRONDE (Gilbert-Louis-Joseph de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Toulouse, le 9 mai 1881 ; prêtre (2 août 1914). — Revenu de Belgique; mobilisé (S. A.) 81e R. I. (août 1914); capl (8 sept.); serg. (16 oct. 1914); s.-lieut. (26 nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Gerbéviller, Lorraine, Woëvre, Belgique, Ypres (oct.). — Tué, le 7 déc. 1914, à Vandenhanden.

1° *Méd. Mil., 30 sept. (J. O., 18 oct. 1914)* : « Dans la nuit du 25 au 26 sept., a pénétré à deux reprises dans le bois de la Hazette, jusqu'au contact immédiat des Allemands, dont il a reconnu les emplacements et l'organisation ; ne s'est retiré que sous le feu le plus vif échangé par les deux partis. A accompli déjà seul, comme chef de patrouille, de nombreuses reconnaissances du même genre, notamment à Gerbéviller. »

2° *Ordre Armée, 10 janv. (J. O., 7 févr. 1915)* : « Prêtre dans le civil et arrivé au régiment comme soldat réserviste, devenait bien vite pour ses chefs un auxiliaire dévoué et pour ses camarades l'ami qui conseille, soutient et réconforte. A toujours été volontaire pour toutes les missions délicates et périlleuses ; a réussi, par son audace, à rapporter des renseignements précis sur l'ennemi. Nommé caporal le 8 sept., décoré de la médaille militaire le 30 sept., promu sergent le 16 oct., sous-lieutenant de réserve le 26 nov., a été frappé à mort le 7 déc., dans une tranchée au moment où il allait prier sur le corps de deux hommes de sa compagnie. »

GIRONNE (Auguste-Georges-Joseph-Albert), *de Carcassonne.*

Né à Paziols, le 23 avr. 1885; vic. à St-Martin de Limoux (1914) ; curé d'Espezel. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914); G. B. D./66 (15 août 1914); capl; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 66e D. I., n° 153, 15 sept. 1918 : « Exemple de bonne humeur et d'entrain, a rempli à la liaison du chef de bataillon les fonctions les plus diverses avec un tact, un zèle et un dévouement inlassables. A été gravement intoxiqué par les gaz. »

† GIROT (Joseph-François), *des Bénédictins.*

Né à Grenoble (Isère), le 25 août 1873; maître des novices, Abbaye d'Encalcat, en résidence à Bésalu. — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M.; branc. aum. bén. 140e R. I. (oct. 1914); au front (oct. 1914); blessé en Champagne (25 sept. 1915); retour au front trois jours après.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Quesnoy, Somme, Hébuterne, Touvent (12-14 juin), Champagne (25 sept.); — **1916** : Verdun. — Grièvement blessé, le 7 mai 1916, devant Verdun ; † le lendemain, 8 mai, à l'Amb. de Dugny (Meuse). Inhumé à Dugny.

1° *Ordre Armée, 22 juin (J. O., 19 août 1915)* : « A fait preuve, dans de nombreuses circonstances, du plus grand calme et du plus grand courage, n'hésitant pas à se porter aux endroits les plus périlleux pour aller relever les blessés. S'est particulièrement distingué dans les journées des 12, 13, 14 juin, notamment en allant volontairement à la recherche des soldats tombés en avant des lignes. »

2° *Méd. Mil., 8 mai (J. O., 21 juin 1916)* : « Aumônier bénévole, maintenu au front sur sa demande, en dépit de son âge. Déjà cité à l'ordre pour son courage et son dévouement. A été atteint d'une très grave blessure, le 7 mai 1916, en se portant, sous un bombardement intense, au secours d'un sous-officier blessé. Plaies multiples. »

GIROT (Marie), Sr Marthe, *des Filles de la Charité.*

Née à La Plaine-St-Denis (Seine), le 18 janv. 1879 ; inf. Hôsp. Dumont à Abbeville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

GIROUD (François-Alexandre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Dolomieu (Isère), le 29 nov. 1871; dir. Ecole normale à Chala-Cul (Chine).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

GIROUD-TAILLAT (René-Gustave), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Theyts (Isère), le 1er mars 1881; missionn. à la Côte d'Ivoire (Afrique occid. franç.). — Mobilisé Grand-Bassam, Côte d'Ivoire (2 août 1914) ; puis Dakar (Sénégal); en France, sur sa demande (sept. 1914); G. B. D./123 ; sur sa demande, aum. 58e R. A. C. (sept. 1916); brig.-branc. (juin 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chambitoux, Douaumont (févr.-mars).

Ordre Brigade, avr. 1917 : « Brancardier-prêtre. Au front depuis le début. Modèle de bravoure, de dévouement et de sang-froid. S'est fait remarquer, à plusieurs reprises, par son mépris absolu du danger et de la mort. S'est fait remarquer tout spécialement, le 27 févr. et le 27 mars 1917, par son empressement auprès des blessés lors d'un bombardement violent dirigé sur sa batterie. »

† GIROUSSE (Félix), *de Nantes.*

Né à Nantes, le 5 août 1861; dir. diocésain des Œuvres mil. à Nantes. — Aum. vol. G. B. C./11, attaché 65e R. I. ; au front (6 août 1914) ; hospitalisé (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : retraite de Charleroi, Ardennes, Bulson, Sedan (août), Marne (sept.), Aisne. — † à Nantes, le 26 août 1916, des suites des fatigues de la guerre.

† GIROUX (Louis-Henri), *de Dijon.*

Né à Beaumont-sur-Vingeanne, le 24 mars 1888; minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 56e R. I. (2 août 1914); adjudant; s.-lieut. (31 oct. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, — **1915** : Meuse. — Tué, le 11 avr. 1915, au Bois d'Ailly, d'un éclat d'obus au poumon.

1° *Ordre Armée, avr. 1915.* Même texte que ci-dessous.

2° *Chev. Lég. Hon., 27 avr. (J. O., 21 juin 1920)* : « Officier des plus méritants, s'est offert spontanément pour servir de guide au bataillon du 134e régiment d'infanterie chargé de donner l'assaut à un bois. A été blessé mortellement au cours de cette action, le 11 avr. 1915, devant Mécrin. A été cité. »

† GIROUY (Hector-Paul-Albert), *de Paris.*

Né à Vulaines (Aube), le 8 nov. 1883 ; vic. à Ste-Geneviève-des-Grandes-Carrières. — Mobilisé (S. A.) combattant; adjudant 23e R. I. C.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (août-nov.). — Tué, le 11 oct. 1918.

1° *Ordre Régiment, 1917* : « Exerce un grand ascendant moral sur ses hommes ; obtient, en toutes circonstances, le maximum de rendement de sa section ; très brave, a fait preuve, à maintes reprises, du plus grand mépris du danger dans le secteur difficile du Chemin des Dames, d'août à nov. 1917. »

2° *Ordre 1er C. A. Col., 1918* : « Lors d'une infiltration ennemie dans nos lignes, a pris les mesures les plus judicieuses en attendant le secours d'une contre-attaque ; a favorisé celle-ci dans la plus large mesure en tenant en respect un ennemi supérieur en nombre ; a contre-battu avec succès une mitrailleuse qui avait réussi à prendre pied dans nos lignes. »

3° *Méd. Mil. posthume, 19 mai (J. O., 16 oct. 1920)* : « Sous-officier dont le courage et l'énergie sont au-dessus de tout éloge. Alors que sa section était en avant-postes dans une zone violemment bombardée, a su, par son exemple, maintenir ses hommes à leur poste de combat. A été mortellement blessé alors qu'il donnait des ordres en vue de repousser une contre-attaque ; pendant qu'on l'évacuait a, malgré sa faiblesse, recommandé à ceux qui l'entouraient de mettre son commandant de compagnie au courant de la situation, afin que toutes dispositions utiles soient prises. »

GISLARD (Marcel-Paul), *de Coutances.*

Né à Granville, le 26 sept. 1880; prof. Coll. de St-Lô (1914) ; aum. Hôp. et prison maritime de Cherbourg (1917). — Mobilisé (S. A.) serg. 136e R. I. (2 août 1914) ; au front sur ses instances (23 sept. 1914); grièvement blessé (tête) et prisonnier à Arras (6 oct. 1914); transporté à Wancourt et resté sans soins pendant 4 jours (10 oct. 1914); évacué à Cambrai (15 oct. 1914); Hôp. civil Charleroi; trépané (19 oct. 1914); atteint d'aphonie, d'amnésie et d'hémiplégie dr. pendant 3 mois ; conduit à Celle-Schloss, Hanovre (23 févr. 1915) ; rapatrié comme grand blessé (8 déc. 1915); un frère tué. — Réformé n° 1 le 17 janv. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Artois, environs d'Arras (23 sept.-6 oct.).

1° *Ordre Régiment, n° 157, 29 sept. 1916* : « Venu au front sur ses instances, a montré le plus bel exemple de bravoure et d'entrain sous les bombardements les plus violents d'obus de tous calibres. S'est, notamment, distingué pendant les combats des 2 et 3 oct. 1914. A été très grièvement blessé le 29 sept. »

2° *Méd. Mil., 31 déc. 1916 (J. O., 14 janv. 1920).* Même texte que ci-dessus.

GISQUET (Paul), *de Toulouse.*

Né à Nailloux, le 5 mars 1886; vic. à Caraman (1914) ; vic. à La Dalbade, à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) combattant; serg.-branc.; s.-lieut. 20e R. I.; lieut.; deux fois blessé. — Démobilisé en avr. 1919.

1° *Ordre Division, n° 89, 1916* : « Blessé d'un éclat d'obus, le 25 juill. 1916, en évacuant un poste de secours, a refusé de se laisser évacuer et a continué après pansement à conduire son peloton. »

2° *Ordre Division, 1917* : « A fait preuve, pendant les relèves du 12 au 20 avr. 1917, des plus belles qualités de courage et de dévouement, jointes à un mépris absolu du danger. Bel exemple d'énergie et d'abnégation. A déjà été cité. »

3° *Ordre Brigade, 1918* : « Gradé d'un courage exemplaire et d'une haute valeur morale. A donné, pendant les combats du 18 au 25 juill., le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid dans la conduite de sa section. »

4° *Ordre C. A., 1918* : « Nouvellement promu, a fait preuve, durant les derniers combats, du moral le plus élevé, joint aux plus rares qualités. Chargé d'atteindre, avec sa section, un îlot de résistance dissimulé dans les bois, n'a pas hésité à marcher avec les éclaireurs. A été blessé à bout portant par les défenseurs ennemis. »

5° *Chev. Lég. Hon., 18 juin 1920.*

GISSINGER (Armand-Robert-Charles), *de Besançon.*

Né à Belfort, le 27 juin 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (17 avr. 1917); 27e R. I.; au front (25 déc. 1917); blessé à Branscourt (18 août 1918); retour au front (5 oct. 1918); G. B. D./16 (16 déc. 1918); IIe Sect. I. M. (24 févr. 1919); XVe Sect. I. M., A. O. (10 avr. 1919). — Réformé n° 2 (24 sept. 1919); réformé n° 1 le 3 févr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Butte du Mesnil (15 juill.), Aisne, Fère-en-Tardenois, Bligny, Branscourt (3-18 août), Orainville, Suménancourt-le-Grand, Pontgirard, Brienne, Sissonne, Nizy-le-Comte (oct.).

Ordre 27e R. I., n° 23 848, 24 sept. 1920 : « Excellent soldat, dévoué et très brave au feu. A été commotionné le 18 août 1918. »

† GISSOT (François), *de Montauban.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant; capl-fourrier.

Tué, le 4 mai 1917, à Reims.

GIUDICE (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Comino (Italie), le 1er août 1892; scolast. prov. Syracuse. — Mobilisé (S. A.) combattant, 224e R. I. (déc. 1915); 75e R. I. (4 févr. 1917); 66e R. I., Bersagliers (août 1917); 48e R. I. (août 1917); blessé (29 sept. 1917); XXXe Sect. sanit. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Carnia, Buso (Trentin), Goritz, Carso; — **1917 :** Syracuse, Floridia, St-Gabriel.

Croix de guerre italienne, 1918.

† GIUDICELLI (Paul-Hyacinthe-Marie-Marc-Louis), *des Oblats de Marie-Immaculeé.*

Né à Rennes (I.-et-V.), le 17 oct. 1884; religieux prêtre à Rome (Italie). — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. (août 1914); aum. vol. 162e R. I. (déc. 1916).

Tué, le 16 avr. 1917, à Verdun.

1° Ordre Armée, 7 mai (J. O., 15 sept. 1917) : « Aumônier volontaire qui, depuis son arrivée au régiment en déc. 1916, a toujours fait preuve du dévouement le plus grand. Le 15 avr. 1917, s'est dépensé sans compter pour assurer l'évacuation des blessés de son bataillon. Le 16 avr. 1917, a tenu à partir à l'attaque des tranchées allemandes avec les hommes de sa compagnie. Après avoir secouru et pansé plusieurs de ses camarades sous un feu violent de barrage, a été lui-même grièvement blessé à la jambe gauche et à la tête. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 29 oct. 1920) : « Aumônier volontaire qui, depuis son arrivée au régiment, en déc. 1916, a toujours fait preuve de dévouement. Le 15 avr. 1917, s'est dépensé sans compter pour assurer l'évacuation des blessés de son bataillon. Le 16 avr. 1917, a tenu à partir à l'attaque des tranchées allemandes avec les hommes de sa compagnie. Après avoir secouru et pansé plusieurs de ses camarades sous un feu violent de barrage, a été lui-même mortellement blessé. A été cité. »

GIUDICELLI (Vincent), *des Capucins.*

Né à Valle-d'Orezza (Corse), le 19 janv. 1881; Capucin prov. Corse, en résidence en Italie. — Revenu d'Italie; mobilisé (S. A.) 173e R. I. (4 août 1914); capl-brancardier. G. B. D./129 (7 janv. 1915); Amb. 15/15 (16 sept. 1916); deux fois blessé : à Esnes (cuisse dr.) le 23 févr. 1916, à Dugny (perte de l'œil dr. et blessures multiples) le 10 août 1917; réformé n° 1 le 6 juin 1918; aum. vol. 42e D. I. (18 oct. 1918); aum. tit. (22 sept. 1919); maintenu aux Armées d'occupation.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vauquois (26 févr.), Argonne (juin-juill.); — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Esnes (23 févr.); — **1917 :** Verdun, Dugny (10 août).

1° Ordre S. S. 2e Armée, n° 121, 15 sept. 1917 : « A été grièvement blessé pendant qu'avec le plus grand calme il cherchait à rassembler les brancardiers. »

2° Ordre 133e D. I., n° 112, 24 sept. 1917 : « Gradé intelligent et dévoué, ayant une haute conscience de ses fonctions d'infirmier. Blessé à son poste au cours d'un bombardement. »

3° Méd. Mil., 25 déc. 1917 (J. O., 16 févr. 1918) : « Excellent gradé ayant fait preuve d'un esprit de décision remarquable, de calme et de courage dans le danger. Grièvement blessé, le 10 août 1917, lors du bombardement de son ambulance, n'a consenti à cesser son service qu'à la dernière extrémité. Enucléation de l'œil droit. »

GIUGANINO (Mgnor Bartolomeo), *de Turin.*

Prélat de S. S. (18 oct. 1918); dir. diocésain des missions catholiques.

Œuvres charitables durant la guerre.

Commandeur Couronne Italie, oct. 1919.

GIUGIA (Catherine), Sr Marguerite-Marie, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Nice (Alpes-Mines), le 28 déc. 1887; inf. bén. Amb. du S.-C. à Chambéry.

Palme S. S. argent, 2 juill. 1918.

GIULIANI (Reginaldo), *des Dominicains.*

Né à Turin (Italie), le 28 août 1887; prêtre. — Aum. mil. 155e R. I. (1er juill. 1916); 3e Gr. d'Assaut (6 juin 1918).

1° Méd. bronze (Bull. Off. n° 68, 1917) : « Constant et bel exemple de charité, d'abnégation et de valeur militaire, dédaignant le péril, parcourait et accompagnait la ligne des combattants, les incitant, par son exemple et ses paroles vibrantes, à l'amour de la patrie, à remplir jusqu'au dernier leurs propres devoirs; était ainsi, au cours de l'attaque, un précieux auxiliaire des officiers. (Hudi Log, 4 nov. 1916). »

2° Méd. argent (Bull. Off. n° 7, 1920) : « Incomparable figure de prêtre et de soldat, toujours volontaire dans les patrouilles les plus avancées et les tentatives les plus risquées, et principalement là où la lutte devenait plus âpre; accomplissait son œuvre de charité auprès des blessés italiens et ennemis. Entouré d'une trentaine de soldats ennemis pendant qu'il soignait un de leurs blessés, sut les engager à déposer les armes et à se rendre aux troupes italiennes, désormais victorieuses. (Fornace, 26 oct. 1918.) »

3° Méd. argent (Bull. Off. n° 70, 1920) : « Arrivé au bond d'assaut immédiatement après avoir participé à une action sur une autre partie du front, prenait part avec un entrain inlassable à un nouveau combat, encourageant et excitant les troupes dans les moments les plus graves. Pendant les péripéties de la lutte, au lieu de s'accorder quelques moments de répit, s'employait pieusement à la recherche des blessés et leur prêtait charitablement assistance et réconfort. En une circonstance critique, un point du front étant resté privé d'officiers à cause des fortes pertes subies, en assumait volontairement le commandement, s'acquittant de cette tâche avec une vigoureuse énergie et une admirable hardiesse. (Romanziol, 30 oct. 1918). »

GIULIONI (Guglielmo), *des Capucins.*

Né à Gaifana (Italie), le 29 nov. 1890; prêtre prov. d'Ombrie. — Mobilisé (S. A.) soldat IIIe Cie sanit. (7 mai 1915); XVIIIe Sect. sanit. (17 mai 1915); LIe Sect. sanit. (1er janv. 1917); XLIIe Sect. de désinfection (nov. 1918). — Démobilisé le 5 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1919 :** Col de Lana, Fait, Mont Sisemol, Mont Grappa.

1° Ordre du jour 53e R. I., déc. 1916.
2° Méd. interalliée.
3° Méd. Unité italienne.
4° Croix de guerre.

† GIUSTINIANI (Lucie), Sr Ste-Gaïana, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Constantinople (Turquie), le 15 mars 1877; inf. Adana (Cilicie); inf. Hôp. des tuberculeux, St-Genis-Laval (Rhône).

Décédée, le 3 juill. 1919, de maladie contractée au chevet des soldats tuberculeux.

GIVEL (Louis), *du Puy.*

Né à St-Paul-de-Tartas, le 8 mars 1855; prof. à Paradis. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (23 nov. 1914); G. B. D./87e D. I. T. (24 sept. 1915); 151e R. I. (avr. 1917); E. T. M. (oct. 1918); interprète 7e C. A., U. S.; 2 frères tués. — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Yser; — **1918 :** Gournay, Ferme-Porte (10-18 juin), Soissons, Crouy (18 juill.-3 sept.).

Ordre 69e D. I., n° 278, 7 juill. 1918 : « A fait preuve de dévouement particulièrement dans les journées du 10 au 14 juin 1918, en se portant en avant pour la relève des blessés, sous le feu de l'ennemi. »

GIVOIS (Jean), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lyon (Rhône), le 10 sept. 1881; prêtre. — Revenu d'Angleterre; récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (21 févr. 1915); affecté G. B. D./19 (24 mars 1915); 19e E. T. E. M.; interprète Armée britannique (15 mars 1917); capl (déc. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Nord, Englefontaine (26 oct.).

1° Ordre Brigade, n° 481, 1918 : « Le 26 oct. 1918, à Englefontaine, sous un bombardement très violent par obus de gros calibre et sous le feu des mitrailleuses, a transporté par des moyens de fortune les masques à gaz destinés aux habitants. Au cours de cette opération, effectuée dans des conditions particulièrement pénibles, a fait preuve d'un grand courage et d'un complet mépris du danger. »

2° Méd. « Services Méritoires » anglaise.
3° « Military Medal » anglaise, févr. 1920.

† GIVRE (Antoine), *de Belley.*

Né à Ars, le 10 juin 1869; curé de Civrieux. — Mobilisé (S. A.) sergent XXIVe Sect. I. M.; inf. à Gray.

† le 25 août 1917, près de Civrieux, pendant une permission.

GIVRE (Richard), *de Lyon.*

Né à Bourg-de-Thizy, le 12 avr. 1876; vic. à Mardore. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (6 août 1914); inf. Hôp. Belfort (26 août 1914); inf. 371e R. I. (12 mars 1915); A. O. (sept. 1915); prisonnier (6 déc. 1915); interné à Philippopoli. — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Kalberg (22 mars-7 avr.), Hartmannswillerkopf (2-31 mai), retraite de Serbie, Grasco, Krivolak, Doubliam.

Ordre C. A., 22 déc. 1915 : « Pour sa belle attitude au feu. »

† GLADIN (Armand-Benjamin), *de Rodez.*

Né à Drulhe, le 4 oct. 1894; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 133e R. I. (7 sept. 1914); capl 4e Zouaves (janv. 1915); serg. 3e Marche de Zouaves.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres, Tamines; — **1916 :** Chemin des Dames (avr.), Verdun (nov.); — **1917 :** Somme. — Blessé le 8 août 1918, au Bois de la Hutte; † le 19, à l'Amb. de Conty.

1° Ordre 3e Zouaves, 18 déc. 1917 : « Très brave sous-officier, s'est offert spontanément pour remplacer un camarade blessé, pour une mission dangereuse. »

2° Méd. Mil., 15 août 1918 (J. O., 3 janv. 1919) : « Très brave sous-officier, qui a toujours eu une superbe conduite au feu. A été grièvement blessé à la tête de sa section, qu'il entraînait à l'assaut, le 8 août 1918. Une citation. »

GLAEZEN (Philippe-Hubert-Guillaume), *des Frères de la Charité.*

Né à Otrange (Limbourg belge), le 16 mars 1882; prof. à Gand. — Mobilisé (S. A.) branc.-amb. 4e D. A. (1er août 1914); attaché au génie divisionnaire 4e D. A.; ambulancier Trains sanit. (avr. 1915); inf. Hôp. mil. belge Châteaugiron (4 juill. 1918). — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (août), Anvers (oct.), Yser (oct.).

1° Méd. Yser, 1919.
2° Méd. Victoire.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GLANDUT (Eudoxie), Sr M.-Julia, *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Beaufort (Isère), le 6 sept. 1872; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme Reconnaissance française, 1919.
2° Attestation Gouvernement Italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

† GLANDY (Albert), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Pomayrols, le 10 oct. 1896; novice. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (8 avr. 1915); télégraphiste 34e R. I. C.

Tué le 20 juill. 1916, près de Barleux.

Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 22 nov. 1920) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie, le 20 juill. 1916, à Barleux. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GLANNES (Paul-André), *d'Agen.*

Né à Tonneins, le 19 janv. 1894; séminariste. — Mobilisé (S. A.) 7e R. I. (21 déc. 1914); au front (30 avr. 1915); 20e R. I. (févr. 1916); capl grenadier.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Arras; — **1916 :** Champagne, Verdun. — Blessé, le 27 juill. 1916, à Fleury; † le même jour à l'Amb. 8/4. Inhumé au cimetière de Bevreau (Verdun).

1° Ordre 33e D. I., n° 77, 16 sept. 1916 : « Excellent caporal, des plus courageux et des plus énergiques, qui avait su acquérir un grand ascendant sur ses hommes. Grenadier émérite. A été blessé le 27 juill. 1916. »

2° Méd. Mil., 5 juin (J. O., 29 oct. 1920) : « Caporal courageux et dévoué, mortellement blessé pour la France, devant Fleury-Thiaumont, le 27 juill. 1916, en se portant à l'attaque. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GLASS (Louis-Jean-Joseph), *de St-Dié.*

Né à St-Nicolas-du-Port (M.-et-M.), le 19 août 1886 ; vic. à Vagney (1919). — Récupéré (S. A.) capi inf. à Gray (16 mars 1915) ; Hôp. Carrières-sous-Bois (5 août 1915) ; Hôp. Malo-les-Bains (déc. 1915) ; 151e R. I. (sept. 1916) ; 416e R. I. ; sergent ; 7e Tirailleurs (18 juill. 1918) ; XVIIe Sect. I. M. (20 févr. 1919). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Craonne (mai-juin), Laffaux (sept.-oct.) ; — **1918** : Itancourt (févr.), Mont Kemmel (22-29 avr.), Dravegny, Dormans (29 mai-4 juin).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 29 mars (J. O., 3 avr. 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement remarquable auprès des malades contagieux. »

2° Ordre 416e R. I., n° 222, 14 mai 1918 : « Esprit de sacrifice poussé à l'extrême, s'est fait particulièrement remarquer les 25 et 29 avr. 1918, soit en assurant le service de liaison sous le bombardement, soit en portant ses soins aux blessés sous les rafales de mitrailleuses. »

3° Ordre Armée, 14 juill. 1918 : « Sous-officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Le 29 mai 1918, son chef de bataillon et l'adjudant de bataillon ayant été tués, s'est dépensé avec le mépris le plus absolu du danger, sous les obus et le feu des mitrailleuses, pour renseigner le capitaine commandant le bataillon. A été pour lui un précieux auxiliaire dans les circonstances les plus critiques. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

GLATIGNY (Alfred), *de Metz.*

Né à Gorze, le 7 mars 1858 ; curé de Lucy.

Méd. Victimes Invasion bronze, 6 juin (J. O., 12 juin 1922) : « Otage à Tremery. »

GLAUDE (Julien), *de Montauban.*

Sous-diacre (1914) ; vic. à Caussade. — Mobilisé (S. A.) combattant ; serg. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun, Cote 344 (20 août).

1° Ordre Régiment, 30 août 1917 : « Sous-officier énergique et dévoué ; s'est fait remarquer pendant la journée du 20 août 1917, où il a fait preuve d'un grand sang-froid en entraînant sa troupe à l'attaque des tranchées ennemies. »

2° Ordre Division, 20 févr. 1918 : « Sous-officier modèle de bravoure et de sang-froid. S'est particulièrement fait remarquer le 20 févr. 1918, en entraînant sa demi-section à l'attaque des tranchées ennemies avec le plus grand mépris du danger. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Sous-officier très courageux. Le ..., a entraîné sa troupe à l'attaque des positions ennemies, malgré des feux violents de mitrailleuses, donnant à ses hommes un exemple remarquable d'abnégation et de réel mépris du danger. »

4° Ordre Régiment, 1918 : « Sergent modèle de conscience et de dévouement, a été pour tous, à l'attaque du 8 août (1918), un exemple de tenue au feu. »

GLAZEMACKERS (Léopold), *de Malines.*

Né à Montaigu (Belgique), le 15 déc. 1889 ; prêtre (1914); aum. mil. garnison de Louvain (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 4e D. A. (1er août 1914) ; blessé à l'Yser (1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Namur, Anvers, Yser ; — **1915** : Nieuport ; — **1916** : Dixmude ; — **1917** : Merckhem, Flandres ; — **1918** : Offensive finale, poursuite.

1° Ordre Armée, 1914.

2° Chev. Ordre Léopold II, 15 mars (Moniteur, 7-14 août 1915) : « Brillante conduite depuis le début de la campagne. A fait preuve, le 3 mars 1915, d'un grand courage en se portant sous un feu violent au secours d'un officier grièvement blessé. A déjà été cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite et son dévouement. »

3° Croix de guerre, 25 sept. (Moniteur, 29-31 oct.-1er-4 nov. 1916).

4° Croix de guerre, 24 sept. 1918 : « Aumônier modèle sous tous les rapports, dont le dévouement et la bravoure n'ont d'égale que la grande modestie. Au régiment, est adoré de tous pour ses belles qualités militaires et ses sentiments généreux. A pris part au raid exécuté le 5 sept. 1918, dans les tranchées ennemies, au sud de Dixmude ; a accompagné les premières troupes d'assaut en pénétrant avec elles dans la position ennemie ; a prodigué ses soins aux blessés et a puissamment aidé à les ramener dans nos lignes. »

5° Chev. Ordre Couronne, 17 août (Moniteur, 8 déc. 1920) : « Aumônier modèle, possédant au plus haut degré l'esprit de sacrifice et de dévouement, adoré de tous les militaires du régiment pour ses belles et nobles qualités. En févr. 1915, dans le secteur de Nieuport, il s'expose sous un tir violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies pour sauver d'une mort certaine un officier grièvement blessé. Le 5 sept. 1918, il a accompagné les premiers groupes d'assaut en pénétrant avec eux dans les positions ennemies au sud de Dixmude ; prodigue ses soins aux blessés et aide puissamment à les ramener dans nos lignes. A été peu grièvement blessé par une balle ennemie, le 29 sept. 1918, en franchissant un pont sur le canal d'Handzaeme, vers lequel il s'était dirigé en apprenant que des militaires d'un autre bataillon avaient été tués et blessés. A quarante-cinq mois de présence au front. Est titulaire de la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et de la croix de guerre. Cité deux fois aux O. J. A. »

GLÉHELLO (Hyacinthe-Ange-Marie), *de Port-au-Prince.*

Né à Lanouée (Morbihan), le 19 févr. 1889 ; prêtre (16 juill. 1914) ; missionn. en Haïti. — Mobilisé (S. A.) sergent 116e R. I. (3 août 1914) ; vaguemestre ; chef de section ; aux tranchées (mars 1915) ; 418e R. I. (1er juin 1916) ; trois fois blessé : Tahure (25 sept. 1915), Hardécourt-au-Bois (6 juill. 1916), Cerny-en-Laonnois (16 avr. 1917). — Réformé n° 1, le 16 nov. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Tahure (25 sept.) ; — **1916** ; Somme, Hardécourt-au-Bois (16 juill.) ; — **1917** : Aisne, Cerny-en-Laonnois (16 avr.).

1° Ordre 22e D. I., n° 85, 25 mars 1916 : « Bon sous-officier. Blessé gravement, le 25 sept. 1915, en entraînant sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes. »

2° Méd. Mil., 22 déc. 1917 (J. O., 16 févr. 1918) : « Sous-officier modèle ayant au plus haut point le sentiment du devoir. A été grièvement blessé, le 16 avr. 1917, à la tête de ses hommes, qu'il menait à l'attaque. »

† GLÉHELLO (Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à La-Grée-St-Laurent, le 24 nov. 1887 ; vic. inst. au Palais. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 262e R. I.

† le 9 sept. 1914, des suites de blessures reçues à Lenharrée.

Méd. Mil. posthume, 15 mai (J. O., 17 juill. 1924) : « Soldat brave et dévoué. Mort pour la France, le 9 sept. 1914, des suites de glorieuses blessures reçues à Lenharrée. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GLÉNISSON (Georges), *de Malines.*

Né à Turnhout (Belgique), le 25 juin 1876 ; prof. Coll. St-Jean-Berckmans à Anvers. — Aum. divisionnaire.

Croix de guerre (Ordre Armée), 24 nov. 1918.

GLÉNISSON (Gustave), *des Prémontrés.*

Né à Turnhout (Belgique), le 14 mars 1879 ; prêtre.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 1919.

† GLÉONEC (François-Louis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à La Forêt-Fouesnant (Fin.), le 19 mars 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 318e R. I. (août 1914) ; capl 312e R. I.

Tué, le 27 août 1914, à Sailly-Saillisel.

Méd. Mil. posthume, 22 sept. (J. O., 14 oct. 1919) : « Gradé énergique et dévoué. Tué au moment où il défendait avec ses hommes un point particulièrement menacé par l'ennemi, le 27 août 1914, à Sailly-Saillisel. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GLEYE (Marius-Jacques), *des Oratoriens.*

Né au Monna (Aveyron), le 28 mai 1874 ; vic. à Auteuil (1914) ; vic. à St-Jacques-St-Christophe. — Mobilisé (S. A.) inf. ; XVe Sect. I. M., A. O. (1917) ; Amb. Florina. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1919** : Salonique, Serbie, Florina. — † le 22 mai 1924, des suites de maladie contractée en Orient.

GLEYZE (Adrien-Joseph), *de Viviers.*

Né à Borne, le 31 déc. 1886 ; vic. à St-Martial (1914) ; curé de St-Hippolyte-de-Brès. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; G. B. D./1, Dardanelles (15 août-1er oct. 1915) ; Corfou (mars-sept. 1916) ; Hôp. Florina (oct. 1916-mars 1917) ; 115e R. A. L. (nov. 1919). — Démobilisé en mars 1919.

Croix Charité de Serbie, 1er juill. 1916.

† GLEYZE (Régis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Borne (Ardèche), le 25 mai 1884 ; religieux diacre, Abbaye de N.-D.-des-Neiges (Lozère). — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. (4 août 1914) ; évacué pour maladie ; versé (S. X.) XVe Sect. I. M. ; G. B. D./156, A. O. ; rapatrié pour maladie.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; **1917** : Salonique, Monastir. — † à l'hôp. Ste-Anne, à Toulon, assisté par son frère, curé de Thines, le 24 nov. 1917, de maladie contractée aux armées.

GLEYZES (Armand), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Briatexte (Tarn), le 11 sept. 1880 ; prof. Noviciat de Belgique. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 311e R. I. (août 1914).

Ordre 311e R. I., n° 82, 6 mai 1918 : « Sous-officier énergique et brave ; à l'attaque du 18 avr. 1918, n'a pas cessé de donner l'exemple du plus grand courage et du sang-froid. »

GLO (Joseph-Marie), *de Rennes.*

Né à Rennes, le 6 févr. 1886 ; vic. à Betton. — Récupéré (S. A.), Xe Sect. I. M. (18 févr. 1915) ; Train sanit. n° 15 Midi (19 mars 1915) ; G. B. D./75 (3 sept. 1916) ; 18e R. I. (25 janv. 1917) ; 162e R. I. (14 sept. 1917) ; blessé (jambe dr.) à Flirey (17 avr. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

Ordre C. A., n° 17. 948 « D », 28 mai 1919 : « Très bon et brave soldat. S'est toujours très bien conduit au feu. A été blessé le 17 avr. 1918, à Flirey, au cours d'un coup de main. »

† GLOAGUEN (Pierre-Marie), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Meillars (Fin.), le 9 janv. 1892 ; prof. — Mobilisé (août 1914) ; lieut. 70e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : combats dans l'Est ; — **1918** : Champagne. — Blessé en Champagne, le 26 sept. 1918 ; † à Cuperly-Montfrenet, le 30 sept. 1918.

Chev. Lég. Hon. posthume, 14 oct. 1919 (J. O., 24 janv. 1920) : « Officier très brave, très dévoué ; tué en montant à l'assaut des positions de la ferme Navarin (Champagne), le 26 sept. 1918. A été cité. »

† GLOAGUEN (Victor), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Treffiagat (Fin.), le 13 oct. 1889, prof. — Mobilisé (S. A.) capl-mitr. 2e R. I. C. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, au combat de Rossignol (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 15 mai (J. O., 22 juill. 1924) : « Brave caporal. Belle attitude au feu. Mort pour la France, le 22 août 1914, à Rossignol, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GLOD (Pierre), *de Reims.*

Né en 1860 ; curé à Vireux-Molhain.

Méd. Victimes Invasion bronze, 12 mai (J. O., 20 mai 1923) : « Otage à plusieurs reprises ; incarcéré à Namur. »

GLOECKLER (Marie), Sr Gélasie, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Oberbronn (Bas-Rhin), le 28 août 1848 ; sup. à Strasbourg.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « A, en qualité de supérieure des Sœurs en service à Strasbourg, favorisé autant qu'il lui a été possible, au point d'avoir été frappée, sur la dénonciation d'une Sœur d'origine allemande, d'une peine de neuf mois d'internement à la maison-mère d'Oberbronn, l'action des religieuses françaises comme elle, qui ont, avec la prudence qu'imposaient les circonstances, prêté aide et assistance bienfaisante aux blessés français en traitement dans la ville, est digne d'éloges. »

GLORIEUX (Emile-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Bousies, le 30 déc. 1878 ; curé de Montay.

Resté à son poste pendant toute la durée de la guerre, y a rempli les fonctions de curé et de maire ; élu maire de Montay, le 10 déc. 1919.

Ordre du Pays (J. O., 24 nov. 1919) : « En l'absence du maire de Montay, a été chargé par ses concitoyens de la direction de la municipalité de cette commune pendant toute la durée de la guerre. A rempli ses fonctions avec énergie et courage, tenant tête à l'ennemi, rendant ainsi de signalés services à la population. »

GLORIEUX (Jean-Vital), *P. Cie de Jésus.*

Né à Trighem (Belgique), le 27 déc. 1879 ; coadjuteur prov. Belgique, en résidence à Tournai.

Déporté en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† GLOUDEN (Willibrord-Maurice), *de Namur.*

Né à Châtillon (Belgique), le 13 nov. 1882 ; curé de Latour.

Tué par les Allemands, le 23 ou le 24 août 1914, à Ethe.

† GLOUX (Henri), *des Rédemptoristes.*

Né à La Chapelle-Ste-Mélaine (I.-et-V.), en 1896 ; étudiant prov. Paris à Mouscron (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (avr. 1915) ; 2e Zouaves.

Tué à Cuperly (Marne), le 26 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 16 sept. (J. O., 27 sept. 1919) : « Vaillant zouave, qui a trouvé une belle mort de soldat, le 26 sept. 1915, en abordant plein d'entrain les fils de fer ennemis, en Champagne. A été cité. »

GNAVI (Fausto), *P. Cie de Jésus.*

Né à Taluso (Italie), le 1er juill. 1892 ; scolast. prov. Turin. — Mobilisé (S. A.) XLIIe Sect. sanit. ; 142e Gr. branc. (10 avr. 1916) ; LVIIe Sect. sanit., 157e Gr. branc. (4 nov. 1916) ; 257e Gr. branc. (31 mars 1917) ; 1er Gr. branc. (20 juin 1917) ; corps spécial arrière-garde des 16e, 20e, et 33e Div. (8 nov. 1917) ; Hôp. camp. n° 62 (29 mars 1918) ; XIVe Sect. désinfection (12 oct. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Montfaucon, Adria, Mandria, Tamburo (mai), Gorizia, Cosich (juin) ; — **1917 :** l'Hermada (mai), Jamiano (juin) ; — **1918 :** retraite de Caporetto.

1° Méd. Mil. anglaise « Pour la bravoure », 1er mai 1917.

2° Méd. Intendance Gén. Section sanitaire, n° 28 190, 17 avr. 1918.

GOAER (Marie-Louise), Sr M.-Léoncie, *des Filles du St-Esprit.*

Née à Guangat (Fin.), le 21 mai 1882 ; inf. Hôp. n° 18, St-Brieuc.

Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

GOARIN (Corentin), *de Quimper.*

Né à Fouesnant, le 23 nov. 1881 ; prêtre, dir. Ecole chrétienne St-Mathieu, à Quimper. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., G. B. C./11 ; blessé (7 oct. 1918). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), retraite ; — **1915 :** Hébuterne (juin), Champagne (sept.) ; — **1916-1917 :** Verdun, Aisne ; — **1918 :** Champagne.

Ordre S. S. 11e C. A., 17 oct. 1918 : « Brancardier zélé ; s'est fait remarquer par sa belle conduite au cours de la bataille de Champagne (sept.-oct. 1918). Blessé, le 7 oct., en accomplissant sa mission. »

GOARZIN (Françoise-Marie), Sr Claudine-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Midizac (Fin.), le 7 sept. 1880 ; inf. Hôp. n° 25, Nantes.

Insigne spécial S. S. or, 20 août 1919.

GOASCOZ (M.-Corentine) Sr M.-de-Sle-Anne, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Plovan (Fin.), le 23 mars 1885 ; inf. Hôp. n° 7 à Vannes.

Insigne S. S. argent, 1918.

† GOASDUFF (Yves), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Plouguerneau (Fin.), le 15 avr. 1898. — Mobilisé (S. A.) 118e R. I. (1917) ; 7e Tir.

Mort en Hongrie, en déc. 1919.

Ordre 7e Tir., 14 oct. 1918 : « Excellent mitrailleur, d'un calme et d'une bravoure remarquables. S'est particulièrement distingué pendant les opérations des 2 et 5 sept. 1918, en arrivant sur les positions conquises cherchant à éviter les contre-attaques ennemies avec un zèle infatigable. »

GOAZIOU (Joseph-François), *de Beauvais.*

Né à Lannion (C.-du-N.), le 20 mars 1886 ; prof. à Pont-Ste-Maxence. — Mobilisé (S. X.) VIe Sect. I. M. (avr. 1915) ; aum. bén. 29e R. A. C. — Démobilisé le 29 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Matz (avr.-mai), Soissons (mai-sept.), Souain (sept.-oct.), Barrogne, Recouvrance, Château-Porcien (oct.).

Ordre Div. Maroc., juin 1918 : « Dans les journées du 27 mai au 6 juin 1918, est resté continuellement à la batterie de tir, encourageant les hommes et prodiguant ses soins matériels et religieux aux blessés du groupe et d'autres corps ; à un moment critique, a contribué à dégager une pièce placée sous un tir violent de canons et de mitrailleuses ennemies (Vertefeuille, Soissons). »

GOBAILLE (Georges), *de Soissons.*

Né à Suzoir, le 18 avr. 1884 ; curé de Résigny. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; inf.-aum. 42e R. A. C. — Démobilisé en mars 1924.

1° Ordre Régiment, 1916 : « Dans toutes les circonstances, a toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. Les positions d'artillerie étant fortement bombardées par des obus de gros calibre, n'en a pas moins continué à visiter journellement les positions pour encourager ses camarades. »

2° Ordre Division, 1916 : « Infirmier modèle de dévouement et d'abnégation, toujours le premier aux endroits dangereux où les circonstances l'appellent. S'est dépensé sans compter au cours des bombardements du 1er au 6 août 1916. »

3° Ordre Brigade, 1917 : « Prodigue son dévouement envers le personnel du groupe et celui des unités voisines. S'est particulièrement fait remarquer, pendant le mois de mai 1917, en se rendant aux batteries sous de violents bombardements, toutes les fois que sa présence était utile, pour soigner et encourager les blessés. »

GOBERT (Berthe-Nathalie), Mère M.-St-François, *des Franciscaines de Ste-Marie-des-Anges.*

Née aux Sables-d'Olonne (Vendée), le 17 sept. 1847 ; inf. Hôp. compl. n° 72 Montfleury, à Cannes.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917).

GOBERT (Léon-Marie-Jacques), *de Versailles.*

Né en 1884 ; vic. à l'Isle-Adam. — Mobilisé (S. A.) Sect. Col. I. M., Amb. n° 10 (3 août 1914) ; 103e R. I. (22 févr. 1917) ; branc. 324e R. I. (17 juin 1917) ; 418e R. I. (9 juill. 1918) ; deux fois blessé (cuisse g. et main dr.) — Démobilisé le 11 mars 1919.

Ordre 324e R. I., n° 321, 8 juill. 1918 : « Brancardier d'un grand dévouement, ayant une haute idée de son devoir. A rempli son rôle durant les journées des 9 et 10 juin avec un zèle et un courage au-dessus de tout éloge. »

GOBIN (Jean-Adolphe), *de Paris.*

Né à Issy-les-Moulineaux, le 5 juin 1894 ; sémin. ; vic. au Pré-St-Gervais. — Mobilisé (S. A.) en sept. 1914 ; branc. 315e R. I.

Ordre 315e R. I., n° 63, 17 sept. 1915 : « A fait preuve de courage, de zèle, de dévouement en relevant les blessés aux tranchées de première ligne pendant un violent bombardement qui a fait de nombreuses victimes parmi les travailleurs, dans la nuit du 13 au 14 sept. »

† GOBIN (Joseph-Ernest-Maurice), *des Capucins.*

Né à Cheffois (Vendée) ; novice Capucin prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (août 1914) ; au front (26 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Novion-Porcien (fin août), Marne, Prosnes, Tuisy ; Bacanes, Sept-Saulx, Fère-Champenoise (7-9 sept.) ; Belgique, Ypres, Zonnebecke (24-25 oct.). — Tué, le 25 oct. 1914, à Zonnebecke.

Méd. Mil. posthume, 4 sept. 1921 (J. O., 6 juill. 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France à son poste de combat, le 25 oct. 1914, en faisant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GOBIN (Pierre-Julien-Henri), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Combrand (D.-S.), le 22 juill. 1893 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (7 sept. 1914) ; au front (11 déc. 1914) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Yser ; — **1915 :** Belgique, Artois. — Tué, le 29 mai 1915, à Calonne.

1° Ordre 125e R. I., n° 99, 12 août 1915 : « Le 29 mai, s'est élancé à l'assaut d'un village fortifié sous le feu des mitrailleuses, de la mousqueterie et des torpilles aériennes avec le plus grand courage. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 nov. 1920 (J. O., 28 févr. 1921) : « Excellent soldat. Tombé glorieusement, le 29 mai 1915, à Calonne, en s'élançant à l'assaut des tranchées allemandes. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GODARD (Benjamin), *des Fils de Marie-Immaculée.*

Né à Mouchamps (Vendée), le 21 juin 1895 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 65e R. I. (15 déc. 1914) ; 411e R. I. (4 mars 1915) ; 65e R. I. (28 oct. 1917) ; 226e R. I. (30 janv. 1918) ; 97e R. I. A. (15 févr. 1919) ; 137e R. I. (1919). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Bois d'Avocourt, Cote 304, Mort-Homme, Côte du Poivre ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Montdidier, offensive de l'Oise, bataille des Flandres.

Ordre Régiment, n° 96, 18 sept. 1916 : « Soldat courageux qui, sans aucun souci du danger, a assuré, malgré le bombardement et la destruction complète des boyaux de communication, la liaison entre le chef de bataillon et le commandant de compagnie. »

GODARD (Fernand-Joseph-Léopold), *de Bayeux.*

Né à Ste-Honorine-du-Fay, le 20 févr. 1870 ; curé de Démouville. — Mobilisé (S. X.) Hôp. aux. n° 9 La Maladrerie à Caen (2 août 1914) ; pharmacie régionale 3e C. A. (21 avr. 1917) ; Hôp. temp. 23 à Houlgate (21 sept. 1918). — Démobilisé le 10 déc. 1918.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 9 août (J. O., 17 août 1916). Le diplôme porte : « S'est spontanément proposé pour une opération de transfusion du sang ; a fait preuve, en cette circonstance, d'un calme et d'un dévouement remarquables. »

2° Méd. Roi Albert, 1921.

† GODARD (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Romain-d'Urfé, le 11 mars 1891 ; sémin. — En service (S. A.) 298e R. I. ; serg.

Disparu à Sarrebourg, le 20 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

† GODARD (Jean-Jacques-Gilbert), *de Lyon.*

Né à St-Jean-la-Vêtre, le 5 mars 1885 ; vic. à Riorgues. — Récupéré (S. A.) 16e R. I. (28 févr. 1915) ; au front, 129e R. I. ; 36e R. I. (juin 1915).

Blessé le 25 sept. 1915, à Neuville-St-Vaast ; † le 17 oct.

Méd. Mil. posthume, 22 juill. 1921 (J. O., 9 juin 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 17 oct. 1915, des suites de glorieuses blessures reçues devant Neuville-Saint-Vaast. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GODART (Antonin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lyon (Rhône), le 1er avr. 1889 ; prof. coll. de Tripoli. — Revenu de Syrie ; mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; blessé à Douaumont (avr. 1916) ; 140e R. I. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Douaumont (avr.).

1° Ordre 140e R. I., 1915 : « Le 20 janv. 1915, vers 7 heures du soir, a enlevé deux fanions que les Allemands avaient plantés en avant de leurs tranchées. »

2° Ordre Division, 1915 : « Mitrailleur d'une bravoure et d'un courage au-dessus de tout éloge, s'est fait remarquer par son activité et son audace dans les journées des 25 et 26 sept. en se portant tout en avant de sa pièce afin de reconnaître l'emplacement exact des Allemands qui tiraient sur sa section. »

3° Ordre 14e C. A., 25 avr. 1916 : « Soldat mitrailleur très brave au feu et d'un rare sang-froid. Sa pièce ayant été ensevelie au cours d'un violent bombardement, a été grièvement blessé en faisant le coup de feu pour repousser l'ennemi. »

GODDARD (Julienne-Caroline), Sr M.-Caroline, *des Sœurs de St-Joseph de Chambéry.*

Née à Chindrieux (Savoie), le 26 févr. 1876 ; en résidence à Stockholm (Suède).

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 23 janv. (J. O., 24 janv. 1922).

GODDE (Maurice-Eugène-Fernand), *de Versailles.*

Né à Limay, le 24 août 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. (10 août 1914) ; blessé (16 oct.) ; versé S. X. (déc. 1914) ; vol. pour le front (mars 1916) ; G. B. C./34 (3 avr. 1916) ; G. B. D./29 (mars 1917) ; G. B. C./1 (4 juill. 1917) ; sur sa demande G. B. D./133, Div. « La Gauloise » (7 déc. 1917) ; commotionné (avr. 1918) ; branc. Troupes coloniales (sept. 1918) ; E.-M. 10e Armée (mars 1919) ; capl. — Démobilisé le 25 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Nieuport, Dixmude ; — **1917 :** Yser (juill.-déc.), cabaret Kortecker, Langemarck, Forêt d'Houthulst, Nieuport ; — **1918 :** Kemmel (avr.-mai), Champagne (juill.), St-Mihiel (13 sept.), Verdun (nov.), occupation.

Ordre S. S. C. A. Col., n° 92, déc. 1917 : « Excellent brancardier qui, mobilisé dès le début des hostilités dans un régiment d'infanterie, s'y est toujours conduit d'une façon exemplaire. Passé dans une section d'infirmiers, a, sur sa demande, été affecté au G. B. D./133, en Belgique et sur l'Yser, où il a assuré son service avec le plus grand sang-froid et le plus beau dévouement. »

GODDERIS (Rosalie), Sr Agnès, *des Sœurs Noires de Dixmude.*

Née à Lophem (Belgique), le 18 août 1852 ; inf. à Dixmude.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 22 nov. (Moniteur, 13-14 déc. 1920).

GODDON (Antonine), Sr Joséphine, *des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry.*

Née à St-Beron (Savoie), le 21 sept. 1875 ; inf. Hôp. Aix-les-Bains.

Palme C. R. F. or, 28 oct. 1919 : « Soins assidus aux blessés français. »

† GODEAU (Prosper), *de Blois.*

Né à Thenay, le 28 juin 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 12e R. A. C. (3 août 1914).

† à l'Hôp. de la Croix-Rousse, à Lyon, le 5 mai 1917, de maladie contractée en service.

GODEC (Jean), *de Quimper.*

Né à Plouénan, le 25 avr. 1880 ; vic. à Ploudiry. — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M. ; sur sa demande, aum. 24e Dragons ; maréchal des logis. — Démobilisé en mars 1919.

1o Ordre 24e Dragons, no 67, 4 avr. 1916 : « Depuis plus d'un an, dans ses séjours prolongés aux tranchées de première ligne, n'a cessé de réconforter ses camarades bretons, par son exemple et sa parole. A pris part, comme volontaire, le 13 mars 1916, à une reconnaissance des plus dangereuses en avant de nos fils de fer. »

2o Ordre 64e D. I., no 78, 2 mai 1917 : « A toujours donné l'exemple des plus belles qualités de patriotisme et de dévouement. Prêchant la parole, a su également, en toutes circonstances, prêcher l'exemple, entre autres en participant aux nombreux et hardis coups de main exécutés par le 24e dragons dans le secteur de l'Argonne de janv. à mai 1917. »

GODEFROY (Arsène), *d'Angers.*

Né à Melay, le 22 janv. 1891 ; vic. à St-Pierre de Saumur. — Récupéré (S. A.) 66e R. I. (mai 1917) ; capl 156e R. I. (avr. 1918) ; serg. 72e R. I. (mai 1919). — Démobilisé le 11 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Château-Thierry, St-Mihiel, Tête-à-Vache, Loupmont, Montsec-Vigneulles, Woël (20 oct.), poursuite en Woëvre.

Ordre 77e Brigade, no 98 « D », 26 nov. 1918 : « Gradé énergique et brave ; a fait preuve de beaucoup d'initiative, le 20 oct. 1918, en entraînant son escouade de F. M. au-devant d'un groupe ennemi embusqué en nos lignes et cherchant à s'échapper. A fait ouvrir le feu en marchant, tuant un de ses adversaires et en blessant deux. A coopéré à la prise des autres patrouilleurs. »

GODEFROY (Henri), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Paris, en 1896 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. (12 avr. 1915) ; 70e R. I. (mars 1916) ; capl 14 juill. 1916) ; serg. (déc. 1916) ; 202e R. I. (1917). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Mont-Haut (2 août), Verdun, Bois-le-Chaume ; — **1918** : Four de Paris.

1o Ordre 202e R. I., 20 sept. 1918 : « Sous-officier brave et dévoué. S'est particulièrement signalé dans la nuit du 9 au 10 août en s'offrant volontairement pour rechercher un chasseur blessé et enlisé près des lignes ennemies. S'est courageusement acquitté de sa mission. »

2o Ordre 202e R. I., 1918 : « Bon sous-officier ; le 14 oct. 1918, son chef de section ayant été blessé au début de la contre-attaque, a pris le commandement de la fraction et a su obtenir le maximum de rendement. »

GODEFROY (Louis-François-Donat), *de Nancy.*

Né à Moivron, le 14 juill. 1873 ; prof. Grand Séminaire de Bosserville. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; branc.-aum. 153e R. I. (déc. 1914) ; capl. — En sursis d'enseignement (oct. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1917** : Lorraine, Somme, Belgique, Artois, Champagne, Verdun, Somme, Aisne.

1o Ordre Brigade, 25 août 1915 : « Affecté depuis déc. comme aumônier au régiment, s'est constamment distingué par son extrême dévouement, visitant sous le feu les tranchées de première ligne et s'efforçant d'exalter dans le cœur de tous les sentiments les plus élevés de discipline, de courage et de patriotisme. »

2o Méd. Mil., 11 juill. (J. O., 15 août 1916) : « Caporal-brancardier plein d'abnégation. Toujours en première ligne, a sauvé de nombreux blessés ; a su, par son exemple personnel constant, communiquer à ses brancardiers le courage et l'esprit de sacrifice qui l'animent. »

3o Ordre Brigade, 27 avr. 1917 : « Au cours des combats du 16 au 21 avr. 1917, a fait preuve, dans des circonstances souvent difficiles, d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger ; est resté constamment en première ligne, communiquant à tous les sentiments élevés qui l'animent et contribuant à sauver de nombreux blessés. »

GODEFROY (Maxime-Victor), *de Coutances.*

Né à Guilberville, le 24 mars 1858 ; chan. hon., sup. Inst. N.-D. d'Avranches, et aum. des blessés hospitalisés dans l'établissement.

Off. Ordre Léopold II, 28 août 1920 : « Pour les services rendus au réfugiés et soldats belges et à leurs aumôniers pendant la grande guerre. »

GODEFROY (Sylvain-Emile-Pierre), *de Rouen.*

Né à Allouville-Bellefosse, le 21 déc. 1888 ; vic. à St-Léon-du-Havre (1914) ; curé de Vinnemerville. — Mobilisé (S. A.) combattant ; serg. chef de demi-section ; serg. branc. 205e R. I. ; une blessure (août 1914) ; un frère tué. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : retraite, Marne, Bray-sur-Somme (oct.-avr. 1915) ; — **1915** : Artois (mai-juin), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916** : Somme (juill.-août) ; — **1917** : poursuite vers St-Gobain (mars), Chemin des Dames (nov.) ; — **1918** : massif de Lassigny (mars-juin), offensive Gouraud (sept.-nov.).

1o Ordre Division, 1916 : « Sous-officier très courageux et du dévouement le plus absolu à la tranchée comme sur le champ de bataille, a toujours soutenu le moral de ses hommes, leur communiquant l'esprit de sacrifice dont il est lui-même profondément animé. »

2o Ordre 205e R. I., 1918 : « A fait preuve d'un grand courage et d'un dévouement absolu dans les transports des tués et blessés au cours des opérations du 2 au 6 nov. 1917. A accompli complètement sa mission malgré les difficultés d'un terrain bouleversé et en partie vu par l'ennemi. »

3o Méd. Mil.

† GODEST (Jean-Marie), *de St-Denis (La Réunion).*

Né à La Chapelle-Neuve (C.-du-N.), le 21 déc. 1883 ; curé de Ste-Suzanne (La Réunion). — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. (20 déc. 1914) ; capl.

† à l'Hôp. mil. de Perpignan, le 22 juill. 1915, de maladie contractée en service.

GODET (Anne-Marie-Sainte), Sr Mélanie, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Amaulis (I.-et-V.), le 9 nov. 1873 ; inf. Hôp. aux. no 1 au Mans (1914-1918).

1o Méd. Rec. Fr. bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « Infirmière bénévole, a fait preuve, pendant toute la durée de la guerre, du dévouement le plus absolu et de la plus grande compétence dans l'ingrate et accablante besogne de la buanderie. »

2o Insigne spécial S. S. or, 9 oct. 1918.

3o Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

† GODET (François-Auguste-Alexis), *d'Angers.*

Né à Cholet, le 17 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 66e R. I. (sept. 1915) ; 2e Marche de Zouaves (10 mars 1916) ; au front (16 juin 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916** : combats devant Verdun (juin-juill.). — Blessé, le 16 juill. 1916, à Fleury ; décédé des suites de ses blessures, le 19 août suivant, à l'Hôp. mil. de La Tronche, près Grenoble.

Méd. Mil. posthume, 5 mars (J. O., 14 mars 1920) : « Jeune zouave ayant fait preuve, au combat, de beaucoup d'entrain et de courage. Est tombé mortellement blessé en se portant, sous un violent barrage ennemi, à l'attaque de positions allemandes, le 19 août 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GODET (François-Joseph), *des Fils de la Charité.*

Né en 1885 ; missionn. — Récupéré (S. A.) 4e R. I. (26 mai 1917) ; 30e R. A. C. ; 272e R. A. C. — Démobilisé le 26 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918** : Aisne, Flandres, Kemmel, Somme, Oise.

Ordre 272e R. A. C., 14 nov. 1918 : « Chauffeur de la camionnette téléphonique ; ayant eu sa voiture bombardée et atteinte par des éclats, s'est très courageusement comporté au volant. S'est particulièrement distingué le 12 août à Conchy-les-Pots, le 20 août à Morsain, le 25 et le 30 août, journées où, ayant eu sa voiture à conduire parmi des éclatements rapprochés, l'a dégagée avec le plus beau sang-froid. »

GODET (Gabriel-Etienne-Maurice), *de Luçon.*

Né à Mesnard-la-Barotière, le 6 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (6 avr. 1915) ; R. P. S. Creil (5 juin 1916) ; G. B. C./2 (10 juin 1916) ; G. B. D./4 (1er juin 1916) ; C. I. 8e Armée (2 févr. 1917) ; 29e R. I. (10 nov. 1917) ; intoxiqué et blessé (11 août 1918). — Démobilisé le 20 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; **1918** : Montdidier.

Méd. Mil., 29 avr. (J. O., 21 juin 1919) : « Très bon soldat ayant toujours eu une très belle conduite au combat. A été très grièvement blessé le 11 août 1918, à Bus, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe droite. »

GODET (Robert-Joseph-Victor), *des Bénédictins.*

Né à Givet (Ardennes), le 2 juin 1887 ; prêtre Abbaye de Ligugé, exilé à Chevetogne, prov. Namur (Belgique). — Réformé et resté à son poste au moment de l'invasion allemande (août 1914).

Ordre Régiment, no 25 479 « D », 25 mars 1920 : « Au péril de sa vie, a renseigné et guidé des patrouilles françaises lors de la bataille de Charleroi. A facilité le passage en Hollande à des détachements entiers restés dans les lignes ennemies. »

GODFRIN (Eugène-Rémy), *de Verdun.*

Né à Revigny, le 10 nov. 1875 ; curé de Waly. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. temp. no 13 Verdun (1er août 1914) ; H. O. E./6 Vadelaincourt (21 avr. 1916) ; Amb. 3/38 (28 févr. 1916). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 16 févr. (J. O., 20 févr. 1916). Le diplôme porte : « A soigné les typhiques avec zèle et dévouement à l'hôpital no 13, à Verdun. »

GODILLON (Léon-François-Louis), *de Luçon.*

Né à Le Mazeau, le 4 nov. 1889 ; vic. instit. à St-Florent-des-Bois (1914) ; aum. Jeunesses catholiques (1919). — Récupéré (S. A.) 137e R. I. (28 févr. 1915) ; branc.-aum. 116e R. I. ; blessé (30 sept. 1918). — Démobilisé le 1er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Tahure ; — **1916** : Verdun, Berry-au-Bac ; — **1917** : Chemin-des-Dames, Hurtebise, Fayet, St-Quentin, Vailly ; — **1918** : Vosges, Moyenmoutiers, Bussiares, Lizy-sur-Ourcq, Sommepy-Orfeuil (29-30 sept.).

1o Ordre 22e D. I., no 129, 9 mai 1917 : « N'a cessé de se prodiguer avec le plus grand sang-froid sous des bombardements extrêmement violents, les 25 et 26 avr. 1917, pour relever les blessés, ensevelir les morts et apporter aux mourants les consolations religieuses. »

2o Ordre Armée, 15 juill. (J. O., 12 déc. 1918) : « Brancardier-prêtre d'une conduite hors ligne dans toutes les affaires où il a pris part. Le 9 juin 1918, à l'attaque du village de Bussiares, s'est porté en avant avec la première ligne. Se trouvant avec son groupe entouré par un fort parti d'Allemands et voyant ses camarades hésiter, a, dans un geste sublime, sorti de sa poche le fanion tricolore et a crié : « Pour celui-là, camarades, en avant ! », contribuant ainsi à la reprise du mouvement et provoquant la capture de nombreux prisonniers. »

3o Ordre 116e R. I., no 1 457, 20 oct. 1918 : « Brancardier d'un dévouement absolu, a relevé les blessés sous le bombardement les 29 et 30 sept. 1918. A été blessé (Combats de Sommepy-Orfeuil). »

4o Méd. Mil., 16 févr. (J. O., 19 mai 1919) : « Prêtre-brancardier qui a donné en toutes circonstances, depuis deux ans, l'exemple de toutes les vertus guerrières : patriotisme ardent, courage et abnégation. S'est toujours rendu auprès des blessés, quel que soit le barrage ennemi ; a pourvu à la sépulture de tous les morts de son bataillon et de beaucoup d'autres soldats français depuis plus de deux ans. Pendant les combats, s'est toujours porté aux endroits les plus exposés, excitant les hommes par sa parole et son amour de la patrie, leur en imposant par son mépris complet de la mort. Une blessure. Trois citations. »

GODIN (Alexis-Prosper), *de Reims.*

Né à Prouilly (Marne), le 4 août 1848 ; curé de Merfy. — Resté à son poste pendant toute la guerre.

Ordre 15e D. I., 31 oct. 1917 : « Prêtre de la plus haute valeur morale et d'un sang-froid toujours souriant ; desservant son village, soumis aux tirs de l'artillerie ennemie, ne l'a jamais quitté depuis le début de la guerre, malgré ses soixante-dix ans ; a toujours prodigué de jour et de nuit les soins de son ministère aux civils et aux militaires avec le plus grand mépris du danger et le dévouement le plus admirable. »

GODIN (Maurice-Edouard), *de Reims.*

Né à Reims, le 25 janv. 1878 ; vic. à Charleville (1914) ; curé de Tours-sur-Marne (1919). — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Hospice mixte Reims (3 août 1914) ; Hôp. temp. no 7, Hôp. compl. no 18 (30 sept. 1914) ; Hôp. temp. no 8 (contagieux) Reims (déc. 1914) ; Hôp. temp. no 18 à Châlons (31 mars 1915) ; Hôp. aux. no 41 à Châlons (10 juill. 1915) ; Hôp. temp. no 25, Pont-Ste-Maxence (12 févr. 1916) ; sur sa demande, branc. 15e B. C. P. (20 juill. 1916) ; blessé (31 oct. 1916) ; retour au front (janv. 1917) ; 64e B. C. P. (3 mars 1917) ; aum. vol. 167e D. I. (31 oct. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

1o Ordre 7e Brigade Chasseurs, 27 sept. 1916 : « Territorial, volontaire pour venir au front, a rempli ses devoirs d'infirmier avec un zèle inlassable, en des circonstances difficiles, aux combats d'août et sept. 1916. »

2° *Ordre 42e D. I., 6 nov. 1916 :* « Infirmier de l'armée territoriale venu volontairement au 15e B. C. P., est de ceux dont on est obligé de modérer l'ardeur. Blessé grièvement, le 31 oct. 1916, ne s'est laissé évacuer que le dernier des blessés de sa compagnie, insistant pour rester dans le rang alors qu'il était hors d'état de servir. »

3° *Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 13 nov. 1921).*

† GODINEAU (Joseph-Marcel), *d'Angers.*

Né à La Tour-Landry, le 14 août 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.), capl 144e R. I. ; au front (août 1914) ; serg. (sept. 1914).

A participé aux actions suivantes : **1914 :** Charleroi, retraite de Belgique, La Marne (sept.). — Mort le 9 janv. 1915, à Château-Thierry, de maladie contractée aux tranchées.

GODMAIRE (Marie-Eugénie), Sr Isidore, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Montréal (Canada), le 18 nov. 1881 ; inf. Hôp. aux. n° 3.

1° *Palme S. S. B. M. argent, 21 déc. 1918.*

2° *Insigne spécial S. S. argent, 27 janv. 1919.*

3° *Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 8 avr. 1920) :* « Inf. à l'Hôp. aux. n° 3, a fait montre, pendant toute la durée de la guerre, d'un dévouement inlassable et d'une grande habileté professionnelle ; services continus de jour et de nuit. »

4° *Méd. commémorative 1914-1919, 20 déc. 1920.*

GODON (Hubert), *de Sens.*

Né à Menetou-Ratel (Cher), le 16 mai 1880 ; curé de Véron (1914) ; curé de Vinneuf. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; branc. G. B. D./21. — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** fort de la Malmaison ; — **1918 :** Chemin des Dames, Champagne (26 sept.-4 oct.).

Ordre 21e D. I., n° 249, 23 oct. 1918 : « Brancardier d'un courage, d'un dévouement et d'un esprit de devoir au-dessus de tout éloge. Du 28 sept. au 4 oct. 1918, s'est dépensé sans compter, transportant de nombreux blessés sous de violents bombardements. »

GODON (Paul), *d'Orléans.*

Né à Gien, le 27 janv. 1889 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 57e B. C. P. (2 août 1914) ; serg. inf. (mai 1917) ; 64e B. C. A. (nov. 1917) ; 24e B. C. A. (févr. 1919). — Démobilisé le 20 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Donon, Schirmeck, St-Blaise, Badonvillers, Raon-l'Etape, Artois ; — **1915 :** Carency, Souchez, Ablain-St-Nazaire, Neuville-St-Vaast, Vimy, Bois de la Folie ; — **1916 :** Verdun, Aisne, Soissons ; — **1917 :** Aisne, Somme, Alsace, Dannemarie, Chemin des Dames, Somme, Vauxaillon ; — **1918 :** Guise, Mont des Singes (14-15 sept.), Sambre.

1° *Ordre 57e B. C. P., n° 344, 15 nov. 1917 :* « Au bataillon depuis le 2 août 1914, a exercé successivement les fonctions de caporal et de sergent infirmier, faisant preuve de dévouement et de courage, notamment le 16 juin 1915, où il a procédé seul à l'évacuation d'une centaine de blessés sous un violent bombardement. »

2° *Ordre 64e B. C. A., n° 42, 6 août 1918 :* « Excellent sous-officier, plein de courage et d'allant. Le 23 juill. 1918, a brillamment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

3° *Ordre Brigade, n° 67, 30 sept. 1918 :* « Sous-officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 31 août au 17 sept. 1918, en entraînant plusieurs fois ses chasseurs à l'attaque. »

4° *Ordre 66e D. I., 12 nov. 1918 :* « Sous-officier remarquable de dévouement. Les 14 et 15 sept. 1918, partant à l'assaut du Mont des Singes comme chef de section, a brillamment enlevé ses chasseurs dans un bond admirable malgré de vives contre-attaques ennemies et s'est maintenu sur le terrain conquis. »

GODU (Gaston). *des Bénédictins.*

Né à Nantes (L.-I.), le 2 mai 1888 ; prêtre Abbaye de Farnborough (Angleterre) ; étudiant Université de Louvain (Belgique). — Revenu d'Angleterre ; incorporé (S. A.) 265e R. I. (5 août 1914) ; capl fourrier (15 août 1914) ; interprète près Armée britannique (1er sept. 1914) ; dépôt (1er déc. 1914) ; au front, 265e R. I. (10 déc. 1914) ; agent de liaison ; 265e R. I. (15 févr.) . — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (5-15 juin) ; — **1916 :** Somme (1er juill.-8 sept.) ; **1917 :** Lassigny, La Fère, St-Quentin (mars), Chemin des Dames, Fort de La Malmaison, « Carrière Montparnasse » (oct.) ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai), Forêt de Villers-Cotterêts, Champagne, Sommepy, Souain, Tahure, Ardennes, St-Pierre-à-Arne, Aisne, Mézières (sept.-11 nov.), Belgique, occupation du Luxembourg, Wiltz (11 nov.-déc.).

1° *Ordre 265e R. I., n° 39, 22 juin 1915 :* « S'est prodigué, sous un feu très violent, pour assurer la communication des ordres, traversant sans hésitation les endroits les plus battus. »

2° *Ordre 265e R. I., n° 193, 2 août 1916 :* « Agent de liaison d'une conscience et d'une bravoure remarquables ; s'est dépensé sans compter pour assurer la transmission des ordres, du 23 au 29 juill. 1916, même sous les tirs de barrage les plus violents. »

3° *Ordre 61e D. I., n° 180, 18 sept. 1916 :* « Gradé ayant la plus haute conception de ses devoirs. A étonné les plus braves par son dévouement et son mépris du danger. S'est particulièrement distingué les 5, 6 et 7 sept. 1916, en tenant à porter lui-même les ordres principaux malgré un barrage d'artillerie presque continu. »

GOEBEL (Mathilde), Sr M.-de-Gonzague, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Luxembourg, le 21 sept. 1891 ; inf. à la gare St-Jean de Bordeaux.

Insigne spécial S. S. or, 21 déc. 1918.

† GOELEN (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Turnhout (Belgique), le 29 juin 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) branc. 14e R. I. belge.

Tué, le 3 oct. 1918, à Oostnieuwkerke.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold, 12 janv. (Moniteur, 27 févr. 1920).

GOERY, Sr Gabrielle, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. civil Bergues.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

GOFFAUX (Adhémar-J.), *de Tournai.*

Né à Montigny-sur-Sambre (Belgique), le 12 oct. 1892 ; vic. à Chatelineau.

Condamné par les Allemands à trois ans de prison pour correspondances avec le front.

Chev. Ordre Couronne avec rayure or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).

† GOFFÈTRE (Charles-Etienne-Joseph), *de Rouen.*

Né au Havre, le 17 nov. 1890 ; prêtre (29 juin 1914) ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 24e R. I. (2 août 1914).

Tué à l'attaque de Loivre, le 23 sept. 1914.

Chev. Lég. Hon. posthume, 4 mai (J. O., 27 mai 1922) : « Officier très brave, entraîneur d'hommes. Mortellement blessé, le 23 sept. 1914, à l'assaut du village de Loivre. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GOFFRE (Raymond-Pascal-Pierre), *d'Albi.*

Né à Lagrave, le 18 sept. 1887 ; prof. Petit Séminaire St-Sulpice-la-Pointe. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 300e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; évacué (nov. 1914) ; retour au front (janv. 1915) ; lieut. (1er avr. 1915) ; blessé au Labyrinthe (25 sept. 1915) ; avant l'attaque avait donné l'absolution générale à ses hommes ; capne (5 juill. 1916) ; 136e R. I. (nov. 1917) ; mitr. div. I. D./37 ; intoxiqué au Mont Kemmel (juill. 1918) ; 15e R. I. (oct. 1918). — Démobilisé le 15 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), la Marne (sept.) ; — **1915 :** Artois, Le Labyrinthe (25 sept.).

1° *Chev. Lég. Hon., 12 oct. (J. O., 25 oct. 1915) :* « Le 25 sept. 1915, a été grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes sous une grêle de balles, aussi calme qu'à la manœuvre, faisant l'admiration de tous. »

2° *Ordre 24e D. I., n° 67, 6 juin 1916 :* « Officier d'un courage splendide et d'une haute conscience. Le 29 mai 1916, une de ses sections étant particulièrement soumise à un violent tir de barrage qui lui causait des pertes sensibles, s'est porté vers elle, est resté au milieu des hommes durant tout le bombardement, leur donnant ainsi l'exemple du plus beau sang-froid. »

GOGER (Francis), *de Rennes.*

Né à Miniac-Morvan, le 20 juin 1880 ; prêtre, prof. Coll. St-Malo. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Train sanit. impr. n° 4/10 ; Hôp. temp. Malo-les-Bains (25 déc. 1914) ; Amb. 6/12 (25 juin 1916) ; XIIIe Sect. I. M. ; G. B. D./25 (10 déc. 1917) ; serg. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Dunkerque, Malo-les-Bains (janv. 1915-juin 1916) ; — **1916 :** Somme, Villers-Bretonneux ; — **1917 :** Champagne, Muizon, Prouilly, Verdun, Dugny, Les Monthairons ; — **1918 :** Verdun, Poste d'Alsace à Bezonvaux, Poste de Chattancourt, Poste de la Cage, Aisne, Le Grand Rozoy, Braine, Vailly (août-sept.).

Ordre 25e D. I., n° 658, janv. 1919 : « A montré, en toutes circonstances, le mépris le plus absolu du danger. Comme chef de poste de secours, n'a jamais cessé de donner l'exemple de la bravoure et de la plus belle initiative, en assurant son service d'évacuation des blessés avec un sang-froid toujours égal, même sous de très violents bombardements, donnant aux brancardiers le plus bel exemple d'énergie, notamment pendant les attaques d'août et sept. 1918. »

GOGUEY (Lucien-Louis-Octave), *de Besançon.*

Né à Paris, le 5 mars 1880 ; vic. à St-Pierre de Besançon (1914) ; curé de Beaujeu. — Aum. mil. G. B. D./123 ; blessé (6 août 1916). — Réformé n° 1 en 1916.

Chev. Lég. Hon., 7 août (J. O., 18 sept. 1916) : « A fait preuve, en de nombreuses circonstances, d'un beau courage et d'un mépris absolu du danger en se portant au secours des blessés, sous les bombardements les plus violents. Très grièvement atteint, le 6 août 1916, a refusé d'être relevé avant les autres blessés, engageant même les brancardiers à le laisser sur place et à se mettre à l'abri plutôt que de s'exposer en le transportant. Amputé du bras droit. »

GOGUMUS (Henri), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 19 nov. 1882 ; curé de Corrombles (1914) ; curé de Magny-sur-Tille (1919). — Mobilisé (S. A.) R. P. S. n° 8 (6 août 1914) ; H. O. E./8 (14 sept. 1918) ; G. B. D./52 (27 déc. 1915) ; B. Instruct. (4 mars 1917) ; branc. 32e R. I. (juin 1918) ; blessé (22 juin 1918). — Démobilisé le 1er juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Oise (juin), Verdun (sept.-oct.).

Ordre 10e Div. Col., n° 138, 5 nov. 1918 : « Brancardier brave et dévoué, qui a toujours donné l'exemple de l'abnégation à ses camarades. S'était déjà fait remarquer maintes fois par sa belle tenue au feu. A été blessé, le 22 juin 1918, en se portant au secours d'un de ses camarades grièvement atteint et malgré le tir intense de l'ennemi. Vient encore de se distinguer au cours des journées de combat des 11, 12 et 13 oct. 1918, par son beau dévouement et son courage dans la relève des blessés sur le champ de bataille. »

† GOHEL (René), *de Coutances.*

Né à Cherbourg ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; stage Ecole d'Artillerie à Fontainebleau (1916) ; s.-lieut.

† à Sézanne, le 3 févr. 1917, de maladie contractée aux armées.

GOHIER (Auguste-Alphonse-Désiré), *de Coutances.*

Né à Quibou, le 12 mars 1879 ; économe Coll. de Villedieu-les-Poêles (1914) ; curé de Montmartin-Graigne. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (9 janv. 1915) ; G. B. D./152 (27 mars 1915) ; Amb. 1/153 (9 nov. 1916) ; XVe Sect. I. M. ; Hôp. n° 12 Salonique (30 nov. 1917) ; Albanie, Mission antipaludique (26 mars 1918) ; téléphoniste Dir. S. S. (30 oct. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Ypres (26 avr.-27 mai), Artois, Wailly, Bretencourt (25 sept.), Loos-en-Gohelle (28 sept.-30 déc.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (7-21 mai), Somme, Combles, Morval, Sailly-Saillisel (20 oct.-4 nov.) ; — **1917 :** campagne d'Orient, Salonique (oct.-mars 1918) ; — **1918 :** Albanie.

Ordre 152e D. I., 20 mai 1915 : « A donné ses soins à de nombreux blessés dans un poste de secours soumis à un bombardement intensif, qui a fait plusieurs victimes autour de lui. N'a évacué le poste qu'après l'achèvement de tous les pansements. »

GOIFFON (Adèle), Sr St-Landry, *des Sœurs de St-Thomas-de-Villeneuve du Havre.*

Née à Mézériat (Ain), le 9 févr. 1877 ; inf. Hôp. mixte du Havre.

Insigne spécial S. S. argent, 1er avr. 1919.

GOIGOUX (Anne), Sr M.-de-St-Flour, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Bagnols (P.-de-D.), le 14 déc. 1856 ; inf. Hosp.-asile de Pontorson (I.-et-V.).

1° *Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) :* « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 6 août (J. O., 18 août 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GOITTET (Mélanie), Sr M.-Valérie, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Velesmes (Hte-Saône), le 17 déc. 1865 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. verneil, 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

† GOITY (Baptiste), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Mendionde (B.-P.), le 1er mars 1883 ; inst. en Espagne. — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) 249e R. I. (4 août 1914).

Tué à Craonnelle, le 16 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 28 janv. (J. O., 10 août 1923) : « Soldat dévoué et courageux. Tombé glorieusement pour la France, le 16 oct. 1915, à Craonnelle. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GOLDEN (Marie), Sr M.-Clémentine, *des Sœurs de Saint-Joseph de Chambéry.*

Née à Saratof (Russie), le 19 févr. 1896 ; inf. Hôp. d'Aix-les-Bains.

Méd. Roi de Serbie, 10 mai 1917.

GOLIAS (Jean), *de Quimper.*

Né à Locronan, le 13 juin 1882 ; prof. à St-Pol-de-Léon. — Récupéré (S. A.) 118e R. I. (12 janv. 1915) ; branc. 15re R. I. (3 févr. 1915) ; 46e R. I. (2 oct. 1916) ; capl ; deux fois évacué pour blessure (16 avr. 1917) et pour maladie (24 mai 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Craonne (16 avr.) ; — **1918 :** Lassigny.

Ordre 46e R. I., 9 juin 1917 : « Caporal-brancardier d'une très grande bravoure. A parcouru le champ de bataille pour soigner les blessés, aussitôt après le départ des troupes d'assaut, malgré les plus violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses. A été sérieusement blessé en accomplissant son devoir. »

GOLLANDEAU (Rachel-Marie), Sr M.-St-Georges, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Orléans (Loiret), le 28 janv. 1881 ; inf. à Kigoma (Congo) ; Hôp. de Dodoma, La Niemba (1914-1918).

1° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 20 oct. (Moniteur, 27-31 oct.-1er-2 nov. 1918).

2° « Royal Red Cross » anglaise 1re cl., 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 11 juill. 1919.

GOMBAULT (Eugénie), Sr M.-Herminie, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Bazoches (E.-et-L.), le 28 août 1878 ; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

1° Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GOMBAULT (Louise-Marie-Fernande), Sr Alice-de-la-Présentation, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Bazoches-les-Hautes (E.-et-L.), le 24 sept. 1883 ; Hôp. aux. n° 2 à La Grande-Bretèche, Tours.

Méd. Hon. Ep. argent, 1er mai (J. O., 13 mai 1915). Le diplôme porte : « D'un dévouement au-dessus de tout éloge, a contracté au chevet des malades une fièvre typhoïde qui a mis ses jours en danger. »

GOMBERT (Joseph-Marie-Arsène), *des Frères de St-Jean de Dieu.*

Né à St-André-des-Eaux (C.-du-N.), le 13 avr. 1894. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (10 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Labyrinthe ; — **1916 :** Somme, Chilly (juill.-août-sept.).

Ordre 20e D. I., 1916 : « Soldat brave et consciencieux. A été grièvement blessé le 4 sept. 1916, par éclats d'obus, en se portant à l'attaque d'une position fortement défendue. »

GOMBERT (Vital-Marie-Jules), *de Laval.*

Né à Martigné, le 18 oct. 1878 ; vic. à St-Vénérand de Laval (1914) ; curé de Blandouet (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. ; branc.-aum. 106e R. I. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre 106e R. I., 1918 : « A donné à tous le plus bel exemple d'un dévouement modeste et d'un mépris absolu du danger, au cours des récentes opérations auxquelles le régiment a pris part. N'a pas cessé de parcourir les lignes d'avant-postes, portant à tous des paroles d'encouragement, pansant les blessés et les ramenant vers les postes de secours. »

2° Ordre Division, 1918 : « Brancardier d'un courage remarquable et d'un dévouement absolu qui font l'admiration de tous. Les 27 et 28 mai 1918, s'est encore distingué en relevant de nombreux blessés dans un village soumis à un violent bombardement. »

3° Ordre 106e R. I., n° 303, 1918 : « Aumônier d'un courage remarquable, d'un dévouement absolu, n'a cessé, pendant les dernières journées d'attaque, de faire l'admiration de tous en accompagnant les unités qui se portaient à l'assaut. »

4° Ordre Armée, 18 nov. 1918 (J. O., 31 janv. 1919) : « Brancardier-aumônier d'un courage splendide. Véritable âme d'élite faite d'abnégation et de dévouement. Le 15 oct. 1918, en accompagnant les unités à l'attaque des positions ennemies, a sauvé un grand nombre de blessés, qu'il a réussi à évacuer sous un feu très violent de mitrailleuses. Chaque jour, et particulièrement dans la nuit du 15 au 16 [oct. 1918], n'a cessé de parcourir le champ de bataille, donnant ainsi à tous l'exemple d'une bravoure calme et résolue et d'une foi ardente dans le succès. »

† GOMÉ (Lucien), *des Pères Blancs.*

Né à Châtel-Raould (Marne), le 21 août 1887 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) 3e *bis* Zouaves (3 août 1914) ; 18e R. A. C. (1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Yser. — † à l'Hôp. de Castelsarrasin, le 7 oct. 1918, de maladie contractée en service.

GOMEL (Louis), *d'Arras.*

Né à Conteville, le 5 oct. 1884 ; prêtre ; prof. à Calais. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (1914) ; inf. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 39e R. I., n° 73, 10 oct. 1918 : « A fait preuve du plus grand dévouement en participant avec bravoure à la relève et à l'évacuation de ses camarades blessés, malgré les violents tirs de barrage. »

2° Ordre Régiment, 1918. Texte manque.

GOMEZ (Cyrille-Omer), *de Soissons.*

Né à Fourmies (Nord), le 30 sept. 1886 ; vic. à Condé-en-Brie. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (21 nov. 1914) ; G. B. D./3 (25 déc. 1914) ; 10e R. I. (7 févr. 1917) ; 112e R. I. (1er juin 1917) ; 68e R. I. (15 févr. 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne ; — **1915 :** Champagne (févr.-mars), Eparges (avr.), Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1918 :** Somme, Aisne.

1° Ordre S. S. 2e C. A., n° 14, 18 oct. 1915 : « A donné, depuis longtemps, l'exemple du courage et de l'abnégation. Dans les récentes attaques a sollicité les postes les plus dangereux. »

2° Ordre 17e D. I., n° 17, 17 avr. 1918 : « Volontaire pour les missions dangereuses. S'est offert à plusieurs reprises, le 5 avr. 1918, pour apporter des renseignements au poste du capitaine et a rempli sa mission malgré les rafales violentes de mitrailleuses, montrant son mépris absolu du danger. »

GOMICHON (Léon-Antoine), *de Clermont.*

Né à Clermont-Ferrand, le 25 mai 1880 ; prof. Ecole Massillon, Clermont. — Aum. G. B. D./9 (août 1914) ; Amb. 6/5 ; Amb. 10/5 ; aum. centre Hosp. Revigny (26 janv. 1916) ; aum. G. B. D./129. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Vauquois (sept.) ; — **1916 :** Bois le Prêtre (août-sept.), Somme, Flaucourt, Barleux (déc.) ; — **1917 :** La Chapelotte, Wisembach (janv.), Chemin des Dames, Vailly (mai-juin) ; — **1918 :** Belgique, Kemmel (mai-juin), Oise, Courcelles (juin-juill.).

1° Ordre 129e D. I., n° 155, 21 févr. 1917 : « Aumônier aussi courageux que modeste. En déc. 1916 et janv. 1917, s'est installé dans un poste soumis à un bombardement incessant pour être plus à proximité des blessés, auxquels il apportait ses secours, sous le feu de l'ennemi. Sans souci du danger, s'est rendu la nuit entre les lignes française et allemande pour identifier les morts. »

2° Ordre 129e D. I., n° 252, 1918 : « A prodigué les secours de son ministère avec le plus grand sang-froid et le mépris le plus absolu du danger pendant les journées des 11, 12 et 13 juin. S'est dépensé sans compter pour parcourir pendant cinq journées et cinq nuits consécutives le terrain du combat afin de rendre aux morts les derniers devoirs. »

GOMMEREL (Louis), *des Capucins.*

Né à Craon (Mayenne), le 1er févr. 1894 ; religieux prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 4e R. A. L. (3 sept. 1914) ; 81e R. A. L. (1er nov. 1915) ; 2e R. A. C. (26 sept. 1917) ; 330e R. A. L. (5 juill. 1918) ; 110e R. A. L. (17 mai 1919). — Démobilisé le 22 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, La Folie (25 sept.) ; — **1916 :** Guevguéli, Florina, Monastir (août-nov.) ; — **1917 :** Cote 248 (mars) ; — **1918 :** Montagne de Reims (15 juill.), St-Mihiel (15 sept.), Montfaucon (25 sept.), Sedan (1er nov.).

Ordre 330e R. A. L., nov. 1918 : « Sous-officier hors ligne, énergique et courageux, a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid dans les circonstances très difficiles, notamment le 1er nov. 1918, au cours d'un bombardement très violent. »

† GONÇALVES-PIRES (Antonia), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Peimento (Portugal), le 28 févr. 1892 ; inf. Dispensaire d'Hénin-Liétard.

Morte à Hénin-Liétard, en mai 1915, des suites de fatigues supportées dans son service.

GONDAL (Louis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Lieutadès (Cantal), le 23 déc. 1894 ; Séminaire de St-Flour (1914) ; minoré à Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (9 sept. 1914) ; au front (18 nov. 1914) ; capl (25 juin 1915) ; blessé (10 oct. 1916) ; serg. (25 févr. 1915) ; blessé (1er juin 1918) ; 1er Zouaves (26 janv. 1919). — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Oise ; — **1915 :** Verdun ; — **1916 :** Aisne, Verdun ; — **1917 :** St-Quentin, Cote 304, Argonne ; — **1918 :** Marne, Château-Thierry (mai), Verneuil.

1° Ordre 38e R. I., n° 827, 2 oct. 1916 : « Excellent caporal, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; s'est distingué à l'attaque du 17 sept. par son courage et son entrain. »

2° Ordre Division, 15 juin 1918 : « Sous-officier très brave et très dévoué ; a donné à ses hommes, pendant les combats des 29-30 mai et 1er juin, de beaux exemples de dévouement et d'esprit de sacrifice. A été blessé en conduisant sa demi-section à la contre-attaque. »

GONELLA (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Pescopagano (Italie), le 8 sept. 1884 ; prêtre prov. Salerne. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. sanit. Amb. n° 183 (18 sept. 1916) ; inf. 3e Armée ; Amb. n° 84 (9 juill. 1917) ; capl-inf. ; capl-major ; serg.-fourrier ; 1re Cie sanit. (1919). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

Croix de guerre (Ordre 22e C. A., n° 9.233), 9 févr. 1919.

GONIDEC (Henri), *de Quimper.*

Né à Douarnenez, le 19 déc. 1884 ; vic. à Bannalec. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; branc. 244e R. I. ; blessé en août 1918. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 344e R. I., 28 août 1918 : « Brancardier de premier ordre faisant preuve, en toutes circonstances, d'un mépris absolu du danger. Blessé en août 1918, en assurant la relève d'un blessé sous un violent tir d'artillerie. »

GONIDEC (Jérôme-François-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Vongay, le 30 sept. 1876 ; recteur à Trédudder. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. (25 sept. 1917) ; inf.-major Amb. 10/10 ; inf.-major Hôp. temp. de Verria (7 déc. 1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1er janv. 1919. Le diplôme porte : « A soigné pendant sept mois, avec dévouement et compétence, les contagieux et les dysentériques. »

† GONIDOU (Alain), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Plouhinec, en 1898 ; aspirant. — Mobilisé (S. A.) 95e R. I. (juill. 1915) ; hospitalisé Amb. Pelletan (Ch.-Inf.). — Réformé temporairement.

† à l'Hôp. de Turin (Italie), le 1er juin 1918, de maladie contractée en service.

GONIN (Jean), *de Lyon.*

Né à St-Martin-en-Coailleux, le 28 janv. 1876 ; vic. au Chambon-Feugerolles. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. T. (3 août 1914) ; au front (oct. 1914) ; blessé (20 juill. 1917) ; dépôt 38e R. I. (15 sept.

1917) ; 500e R. Mitr. position ; 20e Bon à St-Mihiel ; téléphoniste E. M. — Démobilisé le 1er févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Reims, La Neuvillette ; — **1915** : Yser, Boesinghe, Lorette ; — **1916** : Somme, La Folie, Quesnoy, Hangard-en-Santerre, Tracy-le-Val, Quennevières ; — **1917** : Montdidier, Dancourt, Epincourt, Quennevières, St-Quentin, Noyon, Jussy, Soissons, Château de Vauxel ; — **1918** : Verdun, St-Mihiel.

Ordre 102e R. I. T., n° 185, 1er août 1917 : « A été blessé le 20 juill. 1917. Au front depuis oct. 1914, a toujours exercé les fonctions de brancardier et d'infirmier avec le plus grand dévouement, parcourant à toute heure du jour et de la nuit, et dans les moments les plus difficiles, les tranchées de première ligne. »

GONIN (Sabine), Sr Marthe, *des Religieuses Hospitalières de la Croix de Jésus de Groissiat.*

Née à Courtenay (Isère), le 10 juin 1885 ; inf. à Groissiat.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.
2° Méd. C. R. F., 1er avr. 1920.

† GONNET (Henri-Louis-Vincent), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 15 oct. 1889 ; s.-diacre sém. St-Sulpice ; prêtre (8 févr. 1915). — Mobilisé (S. A.) serg. 14e B. C. A. (3 août 1914) ; au front (17 sept. 1914) ; s.-lieut. (27 oct. 1914) ; blessé à Zillebecke (24 nov. 1914) ; retour au front (févr. 1915) ; blessé à l'attaque du Linge (juill. 1915) ; lieut. ; Italie (1917) ; un frère (lieut.) tué.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Zwartelen, Zillebecke (24 nov.) ; — **1915** : Vosges, attaque du Linge (20-27 juill.) ; — **1917** : Italie (nov.-déc.) ; — **1918** : Italie (janv.-avr.) ; Amiens, Champagne (juill.). — Tué, le 18 juill. 1918, au combat de Monnes (Aisne) en se portant en avant pour encourager ses chasseurs, cloués au sol par le tir des mitrailleuses ennemies.

1° Ordre 3e Brigade de chasseurs, n° 42, 15 juin 1918 : « Au combat de Zwartelen (Belgique), tous les autres officiers de la compagnie ayant été mis hors de combat, a exercé le commandement de sa compagnie dans des circonstances tragiques. A été sérieusement blessé lui-même quelques jours après. Prêtre et soldat. Nature élevée, toujours à la recherche d'une occasion de se dévouer. »

2° Ordre Armée, 12 sept. (J. O., 22 oct. 1918) : « Superbe soldat, qui s'est multiplié comme officier-adjoint au chef de corps. Comme prêtre, au mépris de toutes les fatigues et des dangers, s'est dévoué d'une façon admirable pour assurer le secours aux blessés pendant les combats du 20 au 27 juill. ; lui-même blessé, a continué son service. »

3° Croix de guerre Italie, 1917.

4° Ordre 2e C. A., 25 août 1918 : « Le 18 juill. 1918, son commandant de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement et a fait l'admiration de tous. Arrêté par des mitrailleuses, s'est porté en avant de sa ligne, encourageant ses hommes et leur criant : « En avant ! Si nous tombons, c'est pour la France ! » Par une manœuvre habile, a réussi à faire reprendre la progression, mais est tombé mortellement frappé au moment où il entraînait ses chasseurs. »

5° Chev. Lég. Hon., 19 juin (J. O., 29 juin 1919) : « Vaillant officier ; le 18 juill. 1918, à Monnes, son commandant de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement de l'unité et a fait l'admiration de tous par sa bravoure et son audace. Arrêté par des mitrailleuses, s'est porté en avant de sa ligne, encourageant ses hommes et leur donnant l'exemple de l'intrépidité, du mépris du danger et de l'abnégation. Par une manœuvre habile, a réussi à faire reprendre la progression, mais est tombé mortellement frappé au moment où il entraînait ses chasseurs. Trois blessures antérieures. A été cité. »

GONNEVILLE (François de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Blamont (M.-et-M.), le 14 oct. 1884. — Mobilisé (S. A.) 226e R. I. (2 août 1914) ; capl ; serg. ; maréchal des logis 15e E. T. E. M. ; une blessure (20 oct. 1914). — Démobilisé le 17 mars 1919.

Ordre 21e Brigade, n° 31, 30 mars 1916 : « Le village dans lequel il était en réserve étant soumis à un violent bombardement d'obus de gros calibre, s'est courageusement porté au secours d'un homme qui venait d'être grièvement blessé dans une maison et l'a transporté à une ambulance voisine malgré l'intensité du feu de l'ennemi. A fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre en cette circonstance. »

GONON (Joannès), *de Lyon.*

Né à St-Héand, le 5 mars 1881 ; vic. au Chambon-Feugerolles. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. ; branc. 9e Génie. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 42e D. I., 23 nov. 1918 : « Brancardier très courageux et de grand sang-froid, a su montrer, en maintes circonstances, la valeur de son dévouement en allant panser les hommes blessés au milieu des bombardements les plus violents et en exaltant le moral de ses camarades au cours des combats. »

GONON (Marie-Blandine), Sr Philomène, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Aveyzieux (Loire), le 12 mai 1888 ; inf. Amb. annexe D. Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

GONSOT (Frédéric), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Brenat (Hte-Savoie), le 23 janv. 1889 ; prof. Coll. Ste-Catherine à Alexandrie (Egypte). — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (29 juin 1916) ; agent de liaison 372e R. I. ; évacué pour maladie (sept. 1917). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Macédoine, Snegovo, Krklina, Cote 1248 (16-17 mars), Babien-Gribec Pogradec (8-11 sept.).

1° Ordre 87e R. I., n° 297, 31 mars 1917 : « Soldat très dévoué. Pendant la période de préparation, et au cours des combats des 16 et 17 mars, a assuré son service d'une façon parfaite malgré le surmenage, ne prenant aucun repos tant que toutes les transmissions des ordres n'étaient pas assurées. »

2° Ordre 372e R. I., n° 868, 20 sept. 1917 : « Excellent soldat, modèle de courage et de dévouement ; toujours sur la brèche, s'est dépensé sans compter, jour et nuit, pour assurer la bonne exécution du service et la transmission des ordres du commandement, en particulier pendant la dure période des combats du 8 au 11 sept. 1917. A tenu à continuer son service, quoique malade, et ne s'est laissé évacuer qu'à la dernière extrémité. »

GONTHIER (Alfred-Isidore), *de Tarentaise.*

Né à St-Paul-sur-Isère, le 1er nov. 1884 ; vic. à Bozel (1914). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. à Lyon (2 août 1914) ; Amb. div. 1/74 ; combattant 18e R. I. (26 oct. 1916) ; blessé (bras droit) près de Montdidier (28 mars 1918) ; — Réformé n° 1, le 18 mai 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Craonne (16 avr.), Plateau de Californie (4-5 mai-4 juin), Butte de Tahure (4 déc.) ; — **1918** : Montdidier (28 mars).

1° Ordre 18e R. I., n° 289, 14 déc. 1917 : « Soldat d'un courage à toute épreuve. Le 4 déc. 1917, sous un bombardement des plus intenses, est resté à son poste de combat et a repoussé à la grenade une violente attaque ennemie. »

2° Ordre 18e R. I., n° 261, 18 mai 1918 : « Soldat dévoué et courageux. S'est porté à l'attaque du 28 mars 1918 avec un entrain admirable et a été blessé au cours de l'opération. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

GONTHIER (Constant), *de Tarentaise.*

Né aux Allues, le 31 août 1877 ; curé de St-Clair-en-Champagny. — Mobilisé (S. A.), 108e R. I. T. (2 août 1914) ; s.-lieut. (3 nov. 1914) ; 308e R. I. T. ; lieut. (14 nov. 1916) ; 142e R. I. T. (avr. 1917) ; lieut. Bon Pionniers 11e D. I. (août 1917) ; lieut. Commt Cie P. G. 238. — Démobilisé fin janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Cote 304 (10-22 mai), Chemin des Dames ; — **1917** : Beaune-Chivy (16 avr.-31 mai 1917) ; Flirey, Mamelon de Souville (30 sept.) ; — **1918** : Belgique, passage de la Lys (31 oct.).

1° Ordre 45e D. I., n° 162, 21 juin 1916 : « Dans les combats de mai 1916, sous des bombardements violents et réitérés, a maintenu sa troupe avec le plus grand calme ; a fait enlever tous les blessés et a témoigné du plus courageux dévouement. »

2° Ordre 142e R. I. T., n° 76, 25 avr. 1917 : « A fait preuve d'énergie et de courage, le 16 avr., en conduisant sa section sur des emplacements de travail et en l'y maintenant sous un tir violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. »

GONTHIER (Joseph), *de Tarentaise.*

Né à Séez (Savoie), le 24 juin 1873 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. C./14 (août 1914) ; aum. 54e ; 30e R. I. ; 111e C. M. P. — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Verdun, Douaumont.

Ordre Régiment, 1918 : « Pour être allé, au péril de sa vie, chercher le corps d'un officier. »

GONY (Victoire), Sr M.-Rachel, *des Sœurs du Très-St-Sacrement de Valence.*

Née à Chastanier (Lozère), le 9 mai 1875 ; inf. Hôtel-Dieu de Die (Drôme).

1° Palme S. S. or, 1919.
2° Méd. Hon. Ep. argent, juill. 1922.

GONZALVES (Maria), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à St-Bartholomeu dos Regatos (Açores), le 5 mai 1876 ; inf. clinique de Valenciennes.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er sept. 1920.

GOOSSENAERTS (Alphonse-Jean-Joseph), *de Malines.*

Né à Wuertwezel (Belgique), le 19 mars 1886 ; prof. Inst. St-Stanislas, Berckem. — Aum. 2e Grenadiers (25 août 1914). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Anvers, Yser ; — **1915** : Steenstraete ; — **1916** : Dixmude ; — **1917** : Nieuport ; — **1918** : Passchendaele, Moorslede.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 21 août 1916 : « Au cours de sa longue présence au front, s'est particulièrement distingué par sa belle conduite au feu et son dévouement continu. »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 6 avr. (Moniteur, 25-31 mars 1918) : « S'est prodigué sans compter, selon son habitude, au cours de l'attaque de nuit du 11 au 12 mars 1918 ; est resté continuellement dans notre tranchée la plus avancée, sous un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses, pour exercer son ministère. Déjà porteur de la Croix de guerre. »

3° Chev. Ordre Couronne, 31 août (Moniteur, 10 oct. 1920) : « Aumônier qui a fait toute la campagne dans un régiment d'infanterie et s'y est distingué par ses qualités de vaillance et de bravoure. Le 1er oct. 1918, il donna un bel exemple d'abnégation et d'esprit de sacrifice en se portant en terrain découvert, et sous un tir ajusté de fusil ennemi, au secours d'un officier tombé à 50 mètres d'un abri bétonné allemand. Titulaire de trois citations et de la croix de guerre. »

GOOSSENS (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liége (Belgique), le 8 févr. 1872 ; prêtre prov. Belgique.

Méd. Roi Albert, 1919.

GOOSSENS (Gustave), *de Malines.*

Né à Eynthout (Belgique), le 23 juill. 1878 ; vic. à St-Henri à Woluwe-St-Lambert.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

GOOSSENS (H.-J.), *de Liége.*

Curé de Nyckhoven (Belgique).

Décoration Civ. 1914-1918, 1re cl., 7 mai (Moniteur, 13 mai 1921).

GOOVAERTS (Joseph), *des Picpuciens.*

Né à Anvers (Belgique), le 13 janv. 1879 ; en résidence à Aerschot.

Son école transformée en Ambulance pendant la bataille d'Aerschot (19-28 août 1915) ; malgré le drapeau de la Croix-Rouge, est arrêté par les Allemands avec tout son personnel, enfermé dans l'église paroissiale ; déporté en Allemagne (Paderborn, Sennelager, Münster) ; mis en liberté après trois mois de captivité le 20 déc. 1914, passa en Hollande, où il organisa immédiatement à Kaatshenvel un petit collège pour les enfants belges évacués.

Méd. Roi Albert avec ruban strié d'une rayure, 28 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

GOOVAERTS (M.-V.), *des Sœurs de St-Joseph Calasance de Vorselaer.*

Sup. Couvent de Lichtaert (Belgique).

Méd. Reine Elisabeth, 24 mars (Moniteur, 10 avr. 1920).

GOOVAERTS (Théophile), *des Pères Blancs.*

Né à Heffen-lez-Malines (Belgique), le 21 juill. 1892 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) branc. 2e Carabiniers (16 janv. 1916) ; G. T. E. M., à Anvers (févr. 1919). — Démobilisé en août 1919.

1° Ordre 2e Carabiniers, 1918 : « Brancardier courageux, au front depuis vingt mois. S'est distingué par son dévouement et son esprit d'abnégation au cours de l'attaque d'un poste avancé ennemi (Ferme du Chien), pendant la nuit du 26-27 août 1918, en aidant à l'évacuation rapide des blessés. »

2° Ordre Régiment, 1918 : « Brancardier animé du plus grand esprit de sacrifice et de dévouement, au front depuis vingt-et un mois. Dans la nuit du 8-9 sept. 1918, lors de l'attaque de Regina Crox, a rempli avec beaucoup de zèle et de dévouement ses fonctions de brancardier, parcourant sans cesse le terrain sérieusement bombardé par l'ennemi. A été gazé le 11 avr. 1918. »

GORCE (Marie-Louise), S[r] M.-Antoine, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Tours-sur-Meymont (P.-de-D.), le 7 mars 1870 ; inf. Hôp. 66 à Issy-les-Moulineaux.

Palme S. S. or, juin 1917.

† GORDON (Michaël), *de Glascow.*

Né en 1884 ; prêtre. — Mobilisé aum. mil. Armée anglaise (mai 1917) ; 5[e] Corps Diessing Station (Belgique).

† de ses blessures, le 27 août 1917 ; inhumé à La Panne.

† GORÉ (Auguste), *de Rennes.*

Né à Sougéal (I.-et-V.), le 24 mars 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 41[e] R. I. (août 1914) ; 70[e] R. I. (mai 1915) ; 160[e] R. I.

Disparu à Ripont (Marne), le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume.

GORET (Laurent), *de Quimper.*

Né à Lambézellec, en déc. 1871 ; vic. à Lanmeur. — Mobilisé (S. X.) XI[e] Sect. I. M. (sept. 1915) ; secrét. 19[e] R. I.

† à Brest, le 12 déc. 1917, à l'Hôp. n° 11, de fièvre infectieuse.

GORET (Pierre), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Paris, le 15 août 1885 ; religieux profès. — Mobilisé (S. A.) médecin aux. 347[e] R. I. (1[er] août 1914) ; médecin aide-major 2[e] cl. (6 août 1915) ; blessé à Verdun (10 juin 1916) ; Centre neurologie de Limoges (16 sept. 1916). — Démobilisé le 27 mars 1919.

Ordre Division, 30 juin 1916 : « Sous un bombardement intense et continu de jour et de nuit, a continué à remplir ses fonctions avec un parfait mépris du danger. A été blessé en faisant des évacuations en première ligne. »

† GORGEU (Joseph-Charles), *de Quimper.*

Né à Pont-Croix, le 4 nov. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 116[e] R. I. (8 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne (avr.). — **Tué, le 2 mai 1917, au Plateau de Craonne.**

1[o] Ordre 11[e] C. A., n° 259, 12 mai 1917 : « Véritable exemple de bravoure. A fait l'admiration de tous par le calme et le sang-froid qu'il a déployés dans l'exercice de ses fonctions, au cours de l'attaque du 29 avr. 1917 et les jours suivants. Modèle de dévouement. A été tué à son poste de combat, le 2 mai 1917. »

2[o] Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 6 sept. 1920) : « Excellent soldat, a fait l'admiration de tous par le calme et le sang-froid qu'il a déployés au cours de l'attaque du 29 avr. 1917. Modèle de dévouement et de bravoure. A été tué à son poste de combat, le 2 mai 1917. A été cité. »

GORGOLEWSKI (Jozef), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

† GORIS (J.), *de Malines.*

Né à Aerschot (Belgique), le 19 mai 1868 ; curé de Autgarden.

Fusillé par les Allemands, en août 1914.

GORON (Emile-Anatole-Joseph-Pierre), *du Cap-Haïtien.*

Né à Plerguer (I.-et-V.), le 20 avr. 1885 ; vic. à St-Jouan-des-Guérets. — Récupéré (S. A.) X[e] Sect. I. M. (26 févr. 1915) ; G. B. D./125 (1[er] juill. 1915) ; branc.-aum. 110[e] R. I. (15 janv. 1917) ; deux fois blessé : Somme (oct. 1916) ; Forêt d'Houthulst (9 oct. 1917). — Réformé n° 1 le 31 mai 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (juill.) ; — **1916 :** Somme (sept.-oct.) ; — **1917 :** Flandres, Forêt d'Houthulst (août-9 oct.).

Ordre 110[e] R. I., n° 203, 8 nov. 1917 : « Brancardier-aumônier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge ; pour la deuxième fois grièvement blessé, le 9 oct. 1917, en relevant, dans des conditions extrêmement périlleuses, ses camarades tombés au champ d'honneur. »

GORONNE (Alphonse), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Lierneux (Belgique), le 29 juill. 1874 ; en résidence à Tournai.

Six mois de prison à Liége ; neuf mois à Celle-Schloss (Hanovre).

Croix civique 1914-1918 2[e] cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

GOROSTARZU (Jean-Joseph-Marie de), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à St-Vincent-de-Tyrosse (Landes), le 15 avr. 1885. — Mobilisé (S. X.) 49[e] R. I. (2 août 1914) ; XIII[e] Sect. I. M. ; secrét. médecin-chef Hôp. mil. Bordeaux (30 nov. 1914) ; cap[i] (16 janv. 1916) ; sur sa demande (S. A.) 12[e] R. I. (5 mars 1917) ; 12[e] R. I. C. (26 oct 1917) ; serg. (22 avr. 1918) ; s.-lieut. (3 nov. 1918) ; ypérité à la Ferme Tilloy, près St-Quentin (9 oct. 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre 15[e] C. A., n° 541, 24 sept. 1918 : « Sous-officier d'un calme, d'un sang-froid et d'un esprit de sacrifice admirable, qui, pendant les combats du 10 au 21 août 1918, a exécuté à courte distance de l'ennemi une reconnaissance particulièrement périlleuse au cours de laquelle il a enlevé une mitrailleuse et rapporté des renseignements précieux. »

GORSSE (Paul-Jean-Baptiste), *de Périgueux.*

Né en 1880 ; prof. St-Joseph de Périgueux. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M. (5 août 1914) ; Amb. 13/12 ; Amb. 13/5 ; Amb. 1/2, Equipe chir. 207 A ; H. O. E./16 ; Amb. 3/63 ; Amb. 10/9 ; H. O. E./11 B ; Amb. 7/17 ; Amb. 14/11 ; Amb. 8/8 ; Hôp. compl. n° 52. — Démobilisé le 3 mars 1919.

Ordre S. S. 1[re] Armée, oct. 1916 : « Depuis le début de l'installation de l'ambulance 13/12, au milieu de difficultés nombreuses, a assuré avec une intelligence, un soin, une patience et un dévouement à toute épreuve, le bon fonctionnement de son service de stérilisation et permis au chirurgien de la formation d'obtenir les plus brillants résultats. »

GORY (Lucie), S[r] Lucie-Marie, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Reims (Marne), le 15 avr. 1886 ; inf. Hôp. aux. n° 105 à St-Etienne.

1[o] Méd. U. F. F. bronze, 30 déc. 1919.

2[o] Méd. Hospices civils de Lyon, 1919.

GOSRÉ (Joseph-Marie-Adolphe), *de Rennes.*

Né à Gaël, le 13 sept. 1887 ; vic. à Muël. — Récupéré (S. A.) X[e] Sect. I. M. (22 févr. 1915) ;

XII[e] Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; Train sanit. n° 18-Midi (mars 1915) ; XIV[e] Sect. I. M. (15 févr. 1916) ; G. B. C. (6 juill. 1916) ; 112[e] R. I. (25 janv. 1917) ; 26[e] R. I. (17 juill. 1917) ; fusilier-mitr. (15 sept. 1917) ; blessé à Verdun (6 févr. 1918) ; versé (S. X.) 41[e] R. I. (12 juin 1918). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Clermont-en-Argonne, Islettes ; — **1917 :** Flirey, Mont-Sec (juill.-déc.) ; — **1918 :** Verdun, Côte du Poivre, Bois des Fosses (6 févr.).

Ordre 26[e] R. I., n° 120, 4 mars 1918 : « Soldat brave et courageux, très estimé de ses chefs. Quoique blessé grièvement à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement ennemi, a montré beaucoup de calme et de sang-froid. »

GOSSELIN (Alphonse-Achille-Désiré), *de Coutances.*

Né à Glatigny, le 24 mai 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 103[e] R. I. (11 avr. 1915) ; 150[e] R. I. (22 mars 1916) ; 35[e] R. I. (20 sept. 1916) ; blessé à Bermericourt (16 avr. 1917). — Réformé n° 1, le 17 oct. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Bermericourt (16 avr.).

Ordre Régiment, n° 23 881, 18 sept. 1920 : « Bon et brave soldat. A été grièvement blessé, le 16 avr. 1917, en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

GOSSET (Albert), *de Soissons.*

Né à Mennevret, le 13 janv. 1883 ; curé de St-Martin-Rivière (1914) ; curé d'Escaufourt. — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M. (3 août 1914) ; prisonnier à Xivry-Circourt (22 août 1914) ; interné à Grafenwoehr et Ingolstadt ; rapatrié (20 juill. 1915) ; Amb. 5/67 (9 nov. 1915) ; G. B. D./74 (8 mars 1918). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1918 :** Crouy, Chaudun, Villers-Cotterêts, Massiges, Vouziers.

Ordre 74[e] D. I., 22 sept. 1918 : « Brancardier très brave, très dévoué, se donne tout entier à sa mission sans souci du danger ni de la fatigue. Au cours des dernières opérations, a assuré avec son équipe l'identification et l'inhumation de plus de 150 cadavres, dans des conditions particulièrement pénibles et souvent dans des zones violemment bombardées par l'artillerie ennemie. A été pour tout son entourage un modèle de courage, de dévouement et de haute probité. »

† GOSSET (Henri-Lucien), *de Soissons.*

Né à Château-Thierry, le 13 janv. 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 67[e] R. I. (sept. 1914) ; serg.-fourrier.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Luxembourg (retraite, 15 août) ; Spincourt, Beauzie, Eparges. — Fait prisonnier et fusillé à St-Rémy-Mouilly, le 22 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 4 sept. 1921 (J. O., 5 juill. 1922) : « Sous-officier brave et courageux. Tué glorieusement à son poste de combat, au bois de Mouilly (Meuse). Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GOTELAERE (Sidonie), S[r] M.-de-S[t]-Benoît, *des Sœurs de la Providence et de l'Immaculée-Conception de Champion.*

Née à Eeghem (Belgique), le 28 nov. 1882 ; surv. prison de Malines (1914-1918).

Croix civique 1914-1918 3[e] cl., 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

GOTTIFREDI (Carlo), *des Oblats de St-Charles de Milan.*

Né à Bellano (Italie), le 10 mars 1886 ; prêtre prof. au Séminaire St-Pierre de Milan. — Aum. Sect. sanit. T. S. 3[e] C. A. ; B[on] Alpin « Val Brenta » (23 juin 1918) ; 6[e] R. I. de marche.

Méd. bronze (Bull. Off. n° 79, 23 oct. 1917) : « Un grand nombre d'hommes appartenant à une compagnie d'un autre corps ayant été ensevelis par la chute d'avalanches, alors que persistait encore le danger d'autres avalanches, a été l'un des premiers à courir au sauvetage et à aider à l'organisation des secours ; a signalé et reconnu les dégâts produits par une seconde avalanche, remontant le courage des soldats hésitants et les exhortant à continuer leur tâche (Malga Bruffione [Brescia], 13 déc. 1916). »

GOUALAN (Joseph), *de St-Brieuc.*

Né à St-Laurent, le 14 avr. 1881 ; vic. à Lannion. — Mobilisé (S. A.) X[e] Sect. I. M., A. 3/10 (12 août 1914) ; 70[e] R. I. (24 nov. 1915) ; blessé (21 sept. 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

Ordre 70[e] R. I., 30 sept. 1917 : « D'un dévouement inlassable pour les blessés. D'une activité incessante. S'est particulièrement distingué pendant les bombardements du 19 sept., au poste de secours. A été gravement blessé pendant qu'il accomplissait une mission pénible et délicate. »

GOUAULT (Alfred), *de Rennes.*

Né à Romillé, le 29 juin 1891 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 241[e] R. I. ; au front (août 1914) ; 14[e] R. I. (22 mai 1917) ; serg.-major. — Démobilisé le 9 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Oret, retraite de Charleroi (août), la Marne (sept.), Arras, Mercatel (oct.) ; — **1915 :** St-Laurent-Blanzy (févr.), Ecurie, Roclincourt (juin), Four-de-Paris (août-déc.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury ; — **1917 :** Champagne, Mont-Haut, Mont Cornillet, Eparges, Verdun, Cote 344 ; — **1918 :** Hangard-en-Santerre, Longpont, Chêne-la-Reine.

Ordre 14[e] R. I., n° 396, 24 sept. 1918 : « Excellent sous-officier ; au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement. »

GOUAULT (Pierre), *de St-Brieuc.*

Né à Planguenoual, le 14 août 1884 ; prêtre-inst. à St-Denoual (1914) ; inst. à Plédran. — Mobilisé (S. A.) X[e] Sect. I. M., Amb. 11/10 (6 août 1914) ; G. B. D./20 (16 nov. 1917) ; 110[e] R. A. L. (21 déc. 1917) ; brig.-branc. 310[e] R. A. L. (1[er] mars 1918) ; 110[e] R. A. L. (sept. 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Arras (mai-juin-sept.) ; — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet, Verdun (août) ; — **1918 :** Bligny (juill.).

Ordre A. L. 1[er] C. A. Col., n° 94, 5 août 1918 : « Courageux, énergique et d'un grand sang-froid ; s'est bravement porté au secours de canonniers blessés, sous un bombardement par obus toxiques et explosifs, faisant ainsi preuve du plus grand dévouement et d'un réel mépris du danger. S'est particulièrement distingué les 18 et 25 juill. en dirigeant l'évacuation des blessés dans des circonstances très difficiles. »

GOUBARD (Armand), *d'Angers.*

Né à Vernoil, le 22 févr. 1879 ; curé de Fontaine-Milon. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. ; XV[e] Sect. I. M., A. O. ; cap[i]. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

GOUBÉ (Félix-Joseph), *de Lille.*

Né à Templeuve (Nord), le 3 mars 1879 ; vic. à Ste-Elisabeth, à Roubaix.

Méd. Victimes Invasion bronze, 22 févr. (J. O., 2 mars 1923) : « Otage en Lithuanie. »

† GOUBIN (Maurice-Louis-Joseph-Marie), *d'Angers.*

Né à Vihiers, le 27 sept. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. ; au front, vol. à la place d'un père de famille désigné pour le départ (23 avr. 1915).

Tué à N.-D.-de-Lorette, le 12 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 18 mars 1921 (J. O., 5 mai 1922) : « Très bon soldat. Glorieusement tué en se portant vaillamment à l'attaque des positions ennemies devant Loos, le 12 mai 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† GOUDARD (François-Xavier), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Araules (Lozère), le 12 nov. 1893 ; scolast. — En service (S. A.) 145e R. I. (2 août 1914).

Tué près de Maubeuge, le 1er sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 8 janv. (J. O., 9 juin 1921) : « Brave soldat. Mort pour la France, devant Maubeuge, le 1er sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GOUDAREAU (Emile), *P. Cie de Jésus.*

Né à Avignon (Vaucluse), le 4 juill. 1880 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) branc. 58e R. I. (12 août 1914) ; blessé accidentellement (21 févr. 1915) ; mitr. 111e R. I. (1er sept. 1915) ; prisonnier à Avocourt (20 mars 1916) ; rapatrié (8 mars 1918) ; XVe Sect. I. M. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : St-Mihiel (16 nov.), Bois de Forges (20 déc.) ; — 1915 : Bois de Forges (21 févr.) ; — 1916 : Bois d'Avocourt (20 mars).

1° Ordre 15e C. A., 1914 : « Le 16 nov. et le 20 déc. 1914, a donné le plus bel exemple en conduisant les brancardiers du 58e R. I., sous un feu violent d'artillerie, pour relever de nombreux blessés d'un autre régiment. »

2° Méd. Mil., 25 févr. (J. O., 7 avr. 1915) : « Brancardier de compagnie. Après le combat du 21 févr. 1915, a recueilli les blessés et quelques morts. A prolongé son service après avoir été blessé. A reconnu tous les corps restés entre les deux lignes ennemies, distantes de 100 mètres, et a pu ensuite attester que tous les blessés étaient ramenés. »

GOUDEAU (Jules-Paul-Roger), *de Poitiers.*

Né à Latillé, en 1884 ; curé de Chizé (1914) ; curé de Lageon. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. ; G. B. D./70 (1914) ; inf.-aum. 269e R. I. ; IXe Sect. I. M. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 269e R. I., 26 oct. 1915 : « Resté seul indemne après l'écrasement du poste de secours par un obus de gros calibre, qui a tué deux médecins et sept brancardiers et blessé plusieurs soldats, s'est mis aussitôt, après s'être dégagé, à porter secours aux victimes. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

GOUDENOVE (Romain), *d'Arras.*

Né à Ardres, le 28 sept. 1885 ; prêtre, prof. Coll. St-Bertin, St-Omer. — Mobilisé (S. A.) branc. 105e R. A. L. ; branc. 271e R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 271e R. A. C., 30 nov. 1917 : « Excellent brancardier, aussi dévoué et courageux que modeste. Dans un secteur difficile, a fait preuve d'un grand zèle pour donner une sépulture décente aux soldats morts pour la patrie. S'est fait remarquer, le 6 oct. 1917, en se portant au secours d'un blessé sous un violent bombardement. »

† GOUEL (Alexis), *de Rouen.*

Né à Rouen, le 5 oct. 1883 ; 1er vic. à Ste-Marie du Havre. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M., G. B. D./6 (août 1914).

Tué près de Verdun, le 1er juin 1916.

1° Ordre S. S. 3e C. A., n° 79, 3 oct. 1916 : « Au groupe depuis très longtemps ; brancardier d'un courage admirable et d'un dévouement absolu. Tué glorieusement, sous les ruines du poste de secours, pendant un bombardement intense. »

2° Méd. Mil. posthume.

† GOUESLAIN (Xavier-Ernest-Henri), *de Rouen.*

Né au Havre ; minoré. — En service (S. A.) 89e R. I. (2 août 1914) ; serg.

Tué, le 23 sept. 1914, à Montfaucon.

Méd. Mil. posthume, 28 mai (J. O., 18 juill. 1923) : « Sous-officier énergique et brave, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 23 sept. 1914, à Montfaucon. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GOUGEON (Marie), Sr M.-Benoît, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-s.-Loir.*

Née à Irodouër (I.-et-V.), le 7 mai 1875 ; inf. Hôp. gén. d'Orléans (1914) ; Hôp. compl. 1/31 au Mans ; Hôp. aux. n° 5 Mamers (1914-1918).

† de maladie contractée en service, le 3 mai 1919.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 17 sept. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 25 août 1920.

GOUGEON (Sainte-Marie-Perrine), Sr Cyrille, *des Sœurs de N.-D. du Mont-Carmel d'Avranches.*

Née à Landévéran (I.-et-V.), le 25 déc. 1875 ; inf. Hôp. aux. n° 17 et Hôp. n° 82 à Avranches.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Comme infirmière bénévole dans les hôpitaux 17 et 82 à Avranches, a pendant trois ans, de jour et de nuit, prodigué tous ses soins les plus assidus et les plus précieux aux grands blessés et malades contagieux. A fait preuve, dans ce service dangereux, d'un dévouement et d'une abnégation absolus. »

GOUGET, *de Paris.*

Né en 1885 ; prêtre (1909) ; prof. Inst. Ste-Croix de Neuilly. — Mobilisé (S. A.) branc. div. ; sur sa demande, branc. 335e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Brigade, 1916 : « Mobilisé dans un G. B. D., a obtenu son passage au 335e R. I., où il ne cesse de donner l'exemple de l'abnégation, du dévouement et du courage. A demandé comme une faveur son maintien pendant près d'un mois, févr.-mars 1916, au poste le plus dangereux, faisant l'admiration de ses camarades en se portant au secours des blessés, assurant leur évacuation sans souci du danger, sous un bombardement des plus violents. »

2° Ordre 335e R. I., 1917 : « Pendant les affaires des 3 et 4, des 17 et 18 juill. 1917, n'a cessé d'apporter aux combattants de première ligne le réconfort de ses encouragements et de son exemple, assistant les blessés, ravitaillant les combattants, assurant la liaison des unités dans les circonstances les plus pénibles. A été un précieux auxiliaire du commandement. »

3° Ordre 335e R. I., 1918 : « Aumônier-brancardier. A fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en parcourant les positions de combat à la recherche des blessés pendant la journée du 5 avr. 1918. »

4° Ordre Régiment, 1918 : « Le 7 juill. 1918, alors que des fractions de son bataillon prenaient part à un coup de main, s'est joint volontairement au groupe chargé de l'exécution, entraînant les hommes par son ardeur et son énergie ; a été d'une aide précieuse pour le commandant de l'opération en lui servant d'agent de liaison avec les différents groupes ; s'est fait remarquer antérieurement par le même esprit d'abnégation et son empressement à s'acquitter des missions périlleuses et difficiles pour faciliter l'action du commandement. »

5° Ordre Division, 1918 : « Un des plus beaux exemples d'esprit de dévouement et de sacrifice ; dans toutes les affaires où son bataillon a été engagé, s'est dépensé sans compter, et en bravant les plus grands dangers, pour assurer la relève des blessés et leur transport au poste de secours ; non content de remplir sa mission, s'offre sans cesse à ses chefs comme volontaire pour assurer des liaisons souvent délicates et périlleuses. »

6° Ordre C. A., 1918 : « Le 15 sept. 1918, au moment où il parcourait les lignes pour relever les blessés, une compagnie se trouvant prise sous un violent bombardement par des obus toxiques et explosifs, s'est porté spontanément au point le plus atteint pour réconforter les hommes et faire enlever les blessés ; a contribué pour beaucoup au maintien de la situation dans cette partie des lignes. »

† GOUILLOUD (Pierre), *de Lyon.*

Né à Sorbiers, le 27 août 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (1er juin 1915) ; au front 8e R. I. ; serg., agent de liaison.

Tué à Mangelaere (Belgique), le 30 nov. 1917.

1° Ordre 8e R. I., 12 juill. 1917 : « Agent de liaison d'une bravoure remarquable ; malgré les bombardements violents et le feu des mitrailleuses, n'a pas hésité, au cours des combats du 16 au 19 avr. 1917, à coopérer à la réparation des lignes téléphoniques constamment coupées. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 1er nov. 1920) : « Sous-officier digne d'éloges. N'a jamais cessé d'être brave et dévoué. Mort au champ d'honneur, le 30 nov. 1917, à Mangelaere, en assurant la liaison sous un violent bombardement. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GOUIN (Bernard-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à La Ville-aux-Clercs (L.-et-C.), le 16 mai 1898. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (29 juill. 1916) ; St-Cyr (18 sept. 1916) ; C. I. D., 67e D. I. (13 juill. 1917) ; aspirant 283e R. I. (8 déc. 1917) ; blessé (8 mars 1918). — Démobilisé le 26 sept. 1921.

Ordre 67e D. I., n° 814, mars 1918 : « Chargé de protéger le repli d'un détachement exécutant une incursion dans les lignes allemandes, a exécuté sa mission avec beaucoup de dévouement et de courage, sous un violent tir de barrage par obus et par bombes de minenwerfer, et a été grièvement blessé. »

GOUIN (Gabriel-Marie-Joseph), *de Chartres.*

Né à La Ville-aux-Clercs (L.-et-C.), le 29 mars 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 169e R. I. (11 janv. 1916) ; 82e R. I. (21 oct. 1916) ; capl 80e R. I. (18 mars 1917) ; blessé (30 mai 1917). — Réformé.

Méd. Mil., 28 mai (J. O., 12 oct. 1919) : « Excellent gradé. Le 30 mai 1917, à la cote 304 (Verdun), surpris au cours d'une corvée de première ligne par une attaque ennemie sur un de nos postes, s'est mis spontanément à la disposition du chef de section attaqué pour la défense de son secteur et a fait l'admiration de tous par son courage et son sang-froid. A été grièvement blessé pendant l'opération. »

GOUIN (Georges-Adolphe-Jean), *de Luçon.*

Né à St-Etienne-du-Bois, le 11 févr. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (1er août 1914) ; 114e R. I. (15 avr. 1915) ; 35e R. I. (3 oct. 1915) ; observateur E.-M. 14e D. I. ; 8e Génie, Sect. radio-télégraph. (20 sept. 1918) ; intoxiqué devant Verdun (avr. 1916). — Démobilisé le 3 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1916 : Verdun, Douaumont (févr.), Vaux (avr.), Somme, Cléry, Maurepas (août) ; — 1917 : Reims, Berméricourt (16 avr.), Belgique, Mont Kemmel (juin), Verdun, Cote 344 (9 sept.) ; — 1918 : Epernay (26 juin), Tahure (26 sept.).

Ordre E.-M. 14e D. I., 23 sept. 1917 : « Observateur à un centre de renseignements très exposé, a fourni de jour et de nuit des renseignements très précis, notamment lors de l'attaque allemande du 9 sept. 1917, sur la cote 344 (Verdun), malgré les bombardements par obus explosifs et toxiques. »

GOUIRAN (Léon Jean-Joseph), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 18 oct. 1886 ; prêtre. — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (janv. 1915) ; 173e R. I. (8 août 1915) ; au front, branc.-aum. (28 sept. 1915) ; grièvement blessé (11 oct. 1918). — Réformé n° 1 le 30 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1915 : Champagne, Mesnil-lez-Hurlus, Beauséjour (hiver 1915-1916) ; — 1916 : Verdun, Cote 304 (29 mai), Côte du Poivre (déc.) ; — 1917 : Côte du Talou (août), « Bec de Canard », Coupure d'Esnes, secteur d'Avocourt (sept.-nov.), Louvemont, Les Chambrettes, Bois des Caures (hiver 1917-1918) ; — 1918 : Moreuil, Fresnoy-les-Roye, Nesle, Canal de St-Quentin, Croix-Fonsommes, Forêt d'Andigny.

1° Ordre 252e Brigade, n° 50, janv. 1917 : « Le 31 août et le 29 sept. 1916, s'est porté en première ligne pour donner des soins à de nombreux blessés ensevelis dans une sape. Se dépense sans compter jusque dans les tranchées de première ligne. »

2° Ordre 173e R. I., n° 52, oct. 1918 : « A toujours fait preuve du dévouement le plus complet et d'un grand mépris du danger. Le 9 juin et en oct. 1918, s'est particulièrement distingué en donnant ses soins à des blessés en rase campagne, sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

3° Méd. Mil., 2 août (J. O., 8 nov. 1919) : « Infirmier et brancardier modèle de bravoure, d'abnégation, de courage et de dévouement. Parcourant de nuit comme de jour, sous les violents tirs d'artillerie et de mousqueterie, le terrain en avant de nos lignes pour y relever les blessés. A fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir, le 11 oct. 1918. »

† GOUJARD (Auguste), *de Séez.*

Né à Carrouges, le 6 avr. 1871 ; curé de Loré. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (5 avr. 1916) ; inf. Asile d'Alençon (15 avr. 1916) ; en sursis (août 1918). — Démobilisé en déc. 1918.

† le 29 juin 1919, des suites de fatigues de guerre.

GOUJARD (Robert-Pierre-Georges), *de Limoges.*

Né à Poitiers, le 28 août 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 112e R. A. L. (19 avr. 1917) ; 121e R. A. L. (5 avr. 1918) ; 115e R. A. L. (26 avr. 1918) ; 418e R. A. L. (8 juill. 1918) ; évacué (8 sept. 1918) ; 118e R. A. L. (9 déc. 1918). — Démobilisé le 29 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1918 : Lorraine (avr.-mai), Bois du Chapitre, Oise, Compiègne (juin-juill.), Somme (7 août).

Ordre 418e R. A. L., 14 août 1918 : « Jeune canonnier plein de bonne volonté et de dévouement. Dans la nuit du 10 au 11 août 1918, dans une position fortement bom-

bardée par avions, n'a pas hésité à se porter, de lui-même, sur les lignes téléphoniques pour les réparer et maintenir la liaison avec le commandement. »

† GOUJET (Jules-Alphonse-Gabriel), *de Châlons.*

Né à Gourgançon, le 15 déc. 1879 ; vic. à Vitry-le-François. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 3e Div. Cav. (2 août 1914) ; au front (août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août) ; — **1918 :** Flandres, Yser, Mont Kemmel (mai), Ourcq (juin). — † à Sarrelouis (Prusse rhénane), le 5 déc. 1918, de maladie contractée en service.

Ordre 3e Div. Cav., 1918 : « Aumônier titulaire de la division depuis le commencement de la guerre. A toujours montré, en toutes circonstances, un dévouement parfait et un tranquille courage, notamment aux combats de mai 1918, en Flandre, et de juin 1918, sur l'Ourcq, où il s'est constamment empressé et exposé pour secourir les blessés. »

† GOUJON (Benjamin-Jules), *d'Angers.*

Né aux Rosiers, le 10 déc. 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 331e R. I. (2 août 1914) ; blessé (non évacué) à St-Laurent (24 août 1914) ; adjudant porte-drapeau.

Blessé, le 10 sept. 1914, à Laimont ; † de ses blessures, le 9 nov. 1914, à Bar-le-Duc.

1° Ordre 10e D. I., n° 101, 15 oct. 1915 : « Chef de section brave et énergique. Blessé à Saint-Laurent, le 24 août 1914. A été blessé mortellement à Laimont, le 10 sept. 1914. »

2° Méd. Mil. posthume (J. O., 21 juill. 1920). Même texte que ci-dessus.

† GOUJON (Lucien-Alphonse), *de Meaux.*

Né au Mesnil-Amelot, le 1er août 1881 ; curé d'Avon. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (25 févr. 1915). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** plusieurs combats. — † le 31 oct. 1922, à Avon, des suites de la guerre.

Ordre Brigade, 6 août 1915 : « Soldat infirmier, très courageux et très méritant, a pansé et transporté les blessés sous le feu extrêmement violent de l'ennemi, s'exposant sans compter dans les combats des 22 juin, 8, 16 et 24 juill. 1915. »

GOULAOUIC (Nicolas), *des Picpuciens.*

Né à Lennon (Fin.), le 23 avr. 1896 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (9 sept. 1916) ; 272e R. I. (28 août 1917) ; blessé (23 juill. 1918) ; 72e R. I. — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Avocourt (févr.), Somme (mars-juill.).

Ordre 9e C. A., n° 259, 10 août 1918 : « Agent de liaison possédant au plus haut point le sentiment du devoir. A été blessé le 23 juill., en transmettant un ordre, et n'a consenti à se laisser panser qu'une fois sa mission accomplie. A été blessé une deuxième fois au cours de l'action. »

GOULARD (Félix-Jean-Louis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à St-Amand-Eauze (Gers), le 19 nov. 1896 ; religieux Abbaye de Ste-Marie-du-Désert. — Mobilisé (S. A.) 100e R. I. (15 avr. 1915) ; 40e R. I. (avr. 1916) ; 62e R. I. (23 juin 1916) ; blessé à Hermonville (5 août 1916) ; 62e R. A. C., D. C. A. (12 févr. 1917) ; hospitalisé (mars-nov. 1917) ; 63e R. A. C., D. C. A. (janv. 1918) ; 66e R. A. C., D. C. A. (mars 1918) ; capl. — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Marne ; — **1918 :** Château-Thierry (juill.), Champagne (sept.).

Ordre 44e Brigade, 1916 : « Faisant partie d'une troupe d'attaque, s'est porté en avant, le 5 août 1916, au milieu des réseaux ennemis afin de frayer un passage à ses camarades. A continué à cisailler les fils de fer barbelés sous un feu convergent de grenades. Atteint d'une blessure, ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef. »

GOULAY (Marie-Louise), Sr M.-Colette, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-s.-Loir.*

Née à Moutiers (I.-et-V.), le 12 juin 1879 ; inf. Hôp. gén. d'Orléans (1914-1918).

1° Méd. Hon. Ep. bronze (Min. Hygiène), 22 juin (J. O., 26 juin 1921) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze (Min. Guerre), 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux, a contracté une affection grave au chevet des malades qu'elle soignait. »

GOULETTE (Henri-Georges), *des Capucins.*

Né à Mézières-sous-Ballon (Sarthe), le 17 juill. 1885 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) 315e R. I. (5 août 1914) ; serg.-major artificier 74e R. I. (2 déc. 1917) ; 105e R. A. L. (24 févr. 1918) ; 117e R. A. L. (24 mars 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

Ordre 315e R. I., 23 nov. 1917 : « Sous-officier modèle qui a donné, depuis le début de la campagne, un exemple incessant de l'esprit du devoir et a assuré en toutes circonstances, avec initiative et autorité, la conduite de son train de combat, notamment les 13 et 29 sept. 1914. »

GOUMAIN (Jean-Emile), *d'Angoulême.*

Né à Mansle, le 26 janv. 1878 ; curé à Criteuil-la-Madeleine. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (7 déc. 1914) ; inf. Hôp. temp. n° 24, Cognac ; s.-gestionnaire Hôp. aux. n° 101 à Jarnac (1915-1919). — Démobilisé en févr. 1919.

1° Méd. Mutualité bronze, 22 déc. 1918 : « En souvenir des services rendus par lui aux œuvres sociales pendant la guerre 1914-1918. »

2° Méd. U. F. F. bronze, 26 juin 1919 : « En témoignage de reconnaissance pour services rendus pendant la grande guerre. »

GOUNOT (Albert-Charles), *des Lazaristes.*

Né à Villeurbanne (Rhône), le 6 janv. 1884 ; prof. de théologie. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (4 août 1914) ; au front (16 août 1914) ; Amb. 13/14 (août 1914) ; sur sa demande, 159e R. I. (2 avr. 1916) ; intoxiqué (23 oct. 1916) ; 6e R. A. C. (15 déc. 1916) ; 159e R. I. (8 nov. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Raon-l'Etape, Rosières-en-Santerre (sept.-oct.) ; **1915 :** Somme, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Xivray, Barleux (4 sept.), Biaches (20-27 oct.) ; — **1917 :** Aisne, Coucy, Soupir, Verneuil, Alsace, Ballersdorf ; — **1918 :** Oise (mars-avr.), Plessis-de-Roye (20 mars), Champagne, Igny-le-Jard (15-20 juill.), Bois de Courmas, Reims, Flandres (14 oct.-11 nov.), Hooglede, Vynckt, Peteghem.

Ordre 6e R. A. C., n° 390, 2 oct. 1917 : « Soldat très brave et d'une haute valeur morale. Versé, sur sa demande, d'une ambulance dans une unité combattante, s'est fait remarquer par son courage et son dévouement en toutes circonstances, notamment au cours des combats de Barleux et de Biaches, en sept. et oct. 1916. Venu dans l'artillerie comme brancardier, a fourni la

preuve de ces mêmes qualités en aidant, en juill. 1917, au transport des blessés de toutes armes à travers un village violemment bombardé par l'ennemi. »

GOUPIL (Auguste-Alexis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Laval (Mayenne), le 8 sept. 1871 ; prêtre. — Aum. 81e D. I. T. (28 sept. 1914) ; 81e D. I. (8 avr. 1917) ; 1re Div. Cav. (10 janv. 1918) ; 11e D. I. Col., A. O. (18 oct. 1918). — Démobilisé le 17 janv. 1919.

Ordre Division, 14 juin 1916 : « Sur le front depuis dix-huit mois, a fait preuve, dans les circonstances les plus critiques, d'un dévouement et d'une bravoure dignes des plus grands éloges et n'a jamais cessé de prodiguer ses soins à nos soldats dans les tranchées de première ligne, sous les bombardements les plus violents, sur l'Yser en 1914, dans l'Artois en 1915, et dans le dernier bombardement du 14 mai 1916, où il n'a échappé à la mort que par miracle. »

GOUPIL (Eugène-Victor), *de Laval.*

Né à Hardanges, le 19 janv. 1886 ; vic. à Bazouges (1914) ; vic. à Quelaines (1919). — Récupéré (S. A.) 21e R. I. C. (19 févr. 1915) ; 3e R. I. C. (3 avr. 1915) ; 53e R. I. C. (4 juin 1915) ; serg. (sept. 1915) ; 161e R. I. C. (19 sept. 1917) ; 129e R. I. C. (17 nov. 1917) ; trois frères tués. — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne.

Ordre Régiment, n° 29, 1918 : « Au front depuis févr. 1915. En première ligne depuis plus de deux ans, a assisté comme sous-officier à de nombreux combats, où son régiment a été très éprouvé et où il a donné l'exemple de la crânerie et d'un dévouement absolu. »

GOUPIL (Joseph), *de Rennes.*

Né à Montreuil-des-Landes, le 13 juin 1884 ; prof. Inst. St-Sauveur de Redon. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (août 1914) ; branc. au G. B. D./19. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 19e D. I., 1915 : « Placé dans un poste avancé, a, dans la journée du 8 sept., donné la preuve la plus manifeste de ce que peuvent le calme et le sang-froid en entraînant ses camarades au secours des blessés au milieu d'un nuage de gaz asphyxiants et sous le feu. Très bon brancardier, avait déjà, en toutes circonstances, donné la preuve manifeste de son courage et de son dévouement. »

GOURANTON (Paul-Joseph-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Carnoët (C.-du-N.), le 10 août 1876 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) 73e R. I. T. (2 août 1914) ; sur sa demande, serg.-inf. aum. bén. 48e R. I. (4 août 1914) ; au front (5 août 1914) ; aum. vol. G. B. D./41 (2 nov. 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (22-23 août), Guise (29-30 août), la Marne (sept.), Arras (5 oct.) ; — **1915 :** Arras (9 mai-juill.), Vienne-le-Château, La Harazée ; — **1916 :** Verdun, Avocourt, Mort-Homme, Chattancourt, Thiaumont (févr.-août) ; — **1917 :** Somme, Ham (mars), Champagne, Mont Cornillet, Moronvilliers (avr.-mai) ; — **1918 :** Vic-sur-Aisne (mars-mai).

1° Ordre 48e R. I., n° 162, 31 mai 1915 : « Très brave, d'un zèle et d'un dévouement admirables, s'est dépensé sans compter, pendant toute la campagne, pour apporter aux blessés ses soins et son réconfort aux points les plus périlleux. Vient pendant trois nuits consécutives de chercher des blessés en avant des tranchées de Chanteclerc. »

2° Ordre 10e C. A., n° 89, 24 sept. 1915 : « Sergent-infirmier d'une bravoure et d'un dévouement inlassables, se portant toujours aux endroits les plus périlleux pour relever et réconforter les blessés. Apôtre et entraîneur d'hommes, a la plus heureuse influence sur tous les hommes du régiment. »

3° Méd. Mil., 5 août (J. O., 20 août 1916) : « Passé, sur sa demande, dans un régiment actif. D'une bravoure à toute épreuve et d'un dévouement inlassable, exerce sur ses hommes la plus heureuse influence. Se dépense sans compter, allant relever les blessés dans les endroits les plus périlleux. (A déjà reçu la croix de guerre.) »

GOURAUD (Marie), Sr Ste-Christine, *des Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie de Mormaison.*

Née à Treize-Septiers (Vendée), le 11 sept. 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 3 de Bel-Air, Nantes.

Méd. Hon. Ep. argent, 27 oct. (J. O., 1er nov. 1915). Le diplôme porte : « A soigné les typhiques avec le plus grand dévouement et a contracté une forme grave de la maladie. »

† GOURDON (Auguste), *d'Angers.*

Né à La Poitevinière, le 29 août 1892 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 135e R. I. ; blessé (1914) ; 206e R. I. ; intoxiqué (1918).

Grièvement blessé le 14 oct. 1918, près de Roulers (Belgique), et mort peu après.

1° Ordre Division, 1918 : « Gradé, modèle de dévouement et de modestie. Ayant sa position violemment battue par des obus à gaz et intoxiqué lui-même, a refusé de se laisser évacuer avant la relève de son unité. Déjà blessé en 1914. »

2° Méd. Mil. posthume.

GOURDON (Jean-Ambroise), *de Poitiers.*

Né à Glenay, le 16 mai 1882 ; curé de Saivres. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Amb. 3/59 (2 août 1914) ; G. B. D./59 (févr. 1917) ; branc.-aum. 220e R. A. C. (27 mai 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Nomény (20 août), Ste-Geneviève ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars) ; — **1917 :** Verdun (janv.), Champagne, Le Casque, Le Téton (mai), Mont Cornillet (juin-juill.), St-Mihiel ; — **1918 :** région de Montdidier, Grivesnes, Mailly-Raineval (avr.), région de Chavigny (26 août-3 sept.), Mont des Singes, avance sur Crépy et Laon (sept.-oct.), Moulin de Laffaux, Anizy-le-Château, Leuilly (oct.), La Serre, La Souche, région d'Aubenton, poursuite de Laon à Rocroy (5-11 nov.).

Ordre 220e R. A., n° 145, 17 nov. 1918 : « Brancardier-prêtre d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est porté volontairement le premier aux endroits dangereux où son ministère l'appelait ; s'est principalement distingué, en oct. 1918, dans la région de Leuilly, se portant, sous un bombardement violent, au secours d'un ravitaillement pris sous un feu de barrage. »

GOURDON (Louis-Jean-Baptiste), *des Frères de St-Jean-de-Dieu.*

Né à La Jumellière (M.-et-L.), le 30 mai 1887. — Récupéré (S. A.) 166e R. I. (1915) ; grièvement blessé (29 mai 1917). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Seppois-le-Haut, Seppois-le-Bas (févr.), Verdun, Vaux, Douaumont (oct.-déc.) ; — **1917 :** Champagne, Mont-Blond.

Méd. Mil., 13 janv. 1918 (J. O., 20 sept. 1920) : « Très bon soldat, courageux, a toujours eu une belle attitude au

feu. S'est distingué le 29 mai 1917, au Mont-Blond, au cours d'une contre-attaque allemande. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil droit. »

GOURDY (Sophie-Marie-Françoise), Sr Arsène, *des Filles de la Charité.*

Inf. à Compiègne, Montmirail et Chaumont.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière bénévole dans plusieurs hôpitaux de Compiègne, de Montmirail et de Chaumont-en-Vexin, s'est consacrée, avec une assiduité infatigable et une réelle compétence, aux blessés et malades de ces formations, apportant ainsi une collaboration aussi spontanée que persévérante, malgré les bombardements répétés, aux chefs du service médical. »

GOURE (Noémie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Etienne (Loire), le 15 févr. 1874 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 mai (J. O., 7 mai 1918): « Soigne les contagieux depuis deux ans. A failli être victime de son dévouement. »

GOURG (Henri-Théophile), *de Rodez.*

Né à Belmont, le 14 juill. 1883 ; vic. à St-Sernin (1914) ; curé de Mélagne. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. C./16 (3 août 1914) ; 172e R. I. (9 juin 1917) ; 339e R. I. (9 nov. 1917) ; branc. ; blessé à Montécouvé (29 août 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Bisping, Lunéville, Belgique, Ypres ; — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus, Beauséjour ; — **1916 :** Thiaumont, Mort-Homme ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Hailles, Moreuil, Ailette, Anizy-le-Château, Pont-à-Mousson, Signal de Xon.

Ordre 339e R. I., n° 370, 22 juill. 1918 : « Brancardier volontaire pour l'opération éloignée du 22 juill. 1918. A marché bravement avec son groupe, qui attaquait un centre de résistance ennemi par la gorge et en surprise de coup de main. »

GOURGUE (Dominique-Joseph-Marie de), *de Bordeaux.*

Né à St-Pardon, le 15 mars 1877 ; chap. St-Louis des Français à Rome (1914) ; — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (1915) ; au front sur sa demande, branc. 401e R. I. (12 mai 1915) ; blessé au Chemin des Dames (16 avr. 1917). — Réformé le 25 juill. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Alsace, Balschwiller ; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames.

1° Ordre 157e D. I., 7 févr. 1916 : « Ayant appris qu'un sous-officier était tombé mortellement blessé dans les réseaux de fils de fer, à 40 mètres de la tranchée ennemie, n'a pas hésité à se porter, en plein jour, à son aide et à lui apporter les secours de son ministère. Avait, lors d'un bombardement précédent, fait preuve du plus grand courage dans une circonstance analogue. »

2° Ordre 133e D. I., n° 101, 20 déc. 1916 : « Brancardier-aumônier extrêmement dévoué et très courageux ; s'est toujours offert pour exercer ses fonctions dans les conditions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué du 15 au 20 déc. 1916. »

3° Méd. Mil., 26 juill. (J. O., 28 sept. 1918) : « Soldat brancardier d'un courage et d'un dévouement absolus, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. A toujours eu au feu une admirable conduite, soignant les blessés, sous les bombardements les plus violents, avec un mépris complet du danger. A été blessé grièvement, le 16 avr. 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Deux citations. »

GOURIOU (Paul), *de Quimper.*

Né à Lambézellec, le 12 janv. 1884 ; vic. à Irvillac. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. temp. Héricourt ; blessé (20 mars 1916) ; prisonnier. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre D. E. S., mars 1916 : « Le 20 mars 1916, par son sang-froid et sa présence d'esprit, a évité un grave accident en prévenant des camarades travaillant à côté de lui de l'explosion imminente d'une grenade, qui se trouvait dans le paquetage d'un soldat entrant à l'hôpital. A été lui-même grièvement blessé. »

GOURIOU (Thénénan), *de Quimper.*

Né à Kersaint, le 30 juill. 1885 ; prêtre instit. à Crozon. — Récupéré (S. A.) 135e R. I. (20 févr. 1915) ; au front, 135e R. I. (2 juin 1915) ; 77e R. I. ; capl ; blessé et prisonnier à la Cote 304 (7 mai 1916). — Démobilisé le 5 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Arras, Agny (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (7 mai).

Ordre 77e R. I., n° 210, 1918 : « S'est distingué, le 25 sept. 1915, en allant comme volontaire chercher toute la nuit des blessés en avant des lignes. »

† GOURLAOUEN (Jules-Eugène), *de Quimper.*

Né à Audierne, le 16 oct. 1896 ; Séminaire de St-Vincent. — Engagé vol. ; capl 65e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** La Boisselle, Albert, Champagne. — Tué, le 25 sept. 1915, à Mesnil-lez-Hurlus.

Méd. Mil., 11 mars (J. O., 22 mars 1920) : « Brave caporal, donnant toujours à ses hommes le plus bel exemple de courage. Tombé glorieusement pour la France, le 25 sept. 1915, à Mesnil-lez-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GOURMEL (Jean-Louis), *de Paris.*

Né à Paris, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; branc. 2e B. C. P.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Le Labyrinthe (juin), Champagne (sept.). — Tué, le 27 sept. 1915, à la Butte du Mesnil, près de la Ferme de Beauséjour (Champagne), alors qu'il venait de panser un blessé.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 16 sept. 1920) : « Brancardier, a fait preuve d'un courage remarquable, le 27 sept. 1915, dans la tranchée de première ligne : s'est précipité au secours d'un chasseur qui venait d'être blessé et a été tué quelques mètres après, par un obus. A été cité. »

GOURMELEN (Jean-Louis), *de Quimper.*

Né à Telgruc, le 4 juill. 1896 ; sémin. (1914) ; prof. Inst. St-Vincent-de-Paul à Pont-Croix. — Mobilisé (S. A.) combattant ; brig. 228e R. A. C. ; au front (9 mai 1917). — Démobilisé en 1919.

Ordre 228e R. A. C., 1918 : « Au front depuis le 9 mai 1917, a toujours fait preuve de beaucoup de sang-froid. Pendant la période du 11 au 20 avr., a, comme fonctionnaire chef de pièce, obtenu un travail excellent de ses hommes, sous des harcèlements fréquents de l'ennemi. »

GOURONG (Maurice), *de Vannes.*

Né à Groix, en 1880 ; vic. au Palais. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; aux armées (19 nov. 1914) ; XXIVe Sect. I. M. ; G. B. D./170 (sept. 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

Ordre Brigade, 25 juill. 1918 : « Le 15 juill. 1918, a fait preuve d'un dévouement et d'un esprit d'abnégation remarquables et a assuré la relève et le transport de nombreux blessés dans les conditions les plus difficiles, sous un tir de barrage d'une extrême violence. »

GOURRAUD (Adolphe), *de Luçon.*

Né aux Brouzils, le 1er oct. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (7 août 1916) ; 114e R. I. (2 janv. 1917) ; 80e R. I. (4 déc. 1917) ; blessé (13 mai 1918). — Réformé le 11 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel.

Ordre 32e D. I., 29 mai 1918 : « Infirmier. A montré un dévouement et une abnégation complets en soignant les blessés, sous le tir des mitrailleuses ennemies, pendant les journées des 11 et 12 mai 1918. S'est prodigué jusqu'à épuisement de ses forces. Blessé le 13 mai 1918. »

GOURRAUD (Roger), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Montaigu (Vendée), le 9 janv. 1898 ; convers Abbaye de Bellefontaine. — Mobilisé (S. A.) 65e R. I. (1er mars 1917) ; au front 26e R. I. (31 mars 1918) ; blessé (10 juill. 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Compiègne (juin), Laversine (28 juin), Belgique, poursuite.

Ordre 26e R. I., n° 142, nov. 1918 : « Très bon fusilier-mitrailleur ; blessé le 18 juill., en se portant à l'attaque des positions ennemies. S'est encore fait remarquer, le 31 oct. 1918, au cours des combats entre la Lys et l'Escaut, par son sang-froid. »

GOURRIER (Jean-Marie), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Semur-en-Brionnais (S.-et-L.), le 3 mars 1882 ; Coll. arméno-catholique à Alep (Syrie). — Revenu de Syrie ; mobilisé (S. A.) 134e R. I. à Mâcon (20 août 1914) ; Hôp. temp. n° 8 Mâcon ; 134e R. I. (20 févr. 1915) ; au front, capl 56e R. I. (5 juin 1915) ; blessé à la Butte de Tahure (6 oct. 1915) ; 107e R. I. (12 févr. 1916) ; serg. (4 avr. 1916). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois d'Ailly, Champagne, Artois, Le Labyrinthe ; — **1916 :** Verdun, Somme, Maisonnette, Biaches ; — **1917 :** Aisne Champagne, Italie.

1° Ordre 107e R. I., n° 714, 17 juin 1915 : « Sous-officier très dévoué, passionné pour sa mission de sergent observateur. Au front depuis le 5 juin 1915. Une blessure. »

2° Insigne italien, mars 1918.

3° Ordre 23e D. I., n° 175, 9 nov. 1918 : « Excellent gradé, d'un zèle et d'un dévouement dignes d'éloges. Dans les journées des 27 et 28 oct. 1918, s'est dépensé sans compter, renseignant à tout instant son chef de bataillon sur la situation des unités de premières lignes. »

4° Méd. de la Croix du Mérite de guerre Italie, 9 févr. 1919 : « En récompense de sa valeur militaire, de sa conduite au feu ou des services distingués rendus à l'armée italienne lors des récentes opérations. »

5° Off. Académie, 30 sept. (J. O., 1er oct. 1922).

6° Méd. Mil., 27-29 déc. 1923 (J. O., 1er janv. 1924) : « Dix-neuf ans de services, 5 campagnes. A été blessé et cité. »

GOURVÈS (Marie-Joseph), Sr M.-Thérèse, *des Sœurs de la Divine Providence de Créhen.*

Née à Plougastel-Daoulas (Fin.), le 23 déc. 1872 ; sup. de l'Hôp. de la Divine Providence à Sittard (Hollande) (1914) ; assistante générale.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « Hospitalise à Sittard, au couvent de la Divine Providence, un groupe de vingt fillettes réfugiées en Hollande, auxquelles elle fait la classe suivant les programmes français, se réservant de leur donner elle-même des notions d'économie domestique, de coupe et de couture. »

† GOURVEZ (Jean-Louis-Laurent-Marie), *de Quimper.*

Né à Dirinon, le 18 avr. 1892 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 324e R. I.

Tué le 15 juill. 1916.

Méd. Mil. posthume.

GOURVIL (François), *de Quimper.*

Né à St-Jean-du-Doigt, le 9 oct. 1881 ; vic. à Poullaouen. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; capl-branc. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (oct.).

Ordre Division, 1918 : « Au cours des récents combats de Champagne, en oct. 1918, a fait preuve huit jours durant, dans un secteur d'attaque des plus difficiles, d'un dévouement sans bornes pour les blessés et d'un courage soutenu, assurant sans arrêt l'évacuation malgré des circonstances très pénibles. »

† GOUSSARD (Raymond-Alphonse-Ludovic), *de Troyes.*

Né à Avirey-Lingey, le 4 avr. 1881 ; curé de Plaines. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (1er août 1914) ; Amb. 3/51 (15 janv. 1917) ; Equipe chir. 135 B. (10 sept. 1917).

† le 2 déc. 1918, à Laon, des suites d'une opération de transfusion du sang, pour laquelle il s'était offert volontairement.

Méd. Hon. Ep. argent, 30 sept (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement pour l'opération de la transfusion du sang. »

† GOUSSET (Joseph-Marie), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Elven (Morbihan), le 20 mars 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 161e R. I. (25 sept. 1915).

Tué, au Mort-Homme, par une torpille, le 29 mai 1916.

Méd. Mil. posthume, 26 févr. 1921 (J. O., 5 avr. 1922) ; « Brave soldat. Mort pour la France, le 29 mai 1916, au Mort-Homme. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GOUSSET (Pierre), *de Vannes.*

Né à Elven, le 8 avr. 1885 ; vic.-inst. à Guégon. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; G. B. C./11 (3 août 1914) ; G. B. D. (20 mars 1915) ; 91e R. I. (21 janv. 1917) ; branc. 221e R. I. (2 avr. 1917). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Messin (24 août), Retraite, Fère-Champenoise ; Somme, Albert, La Boisselle ; — **1915 :** Somme, Champagne, Perthes, Tahure ; — **1916 :** Verdun (mars-avr., nov.-déc.) ; — **1917 :** Argonne, Aubérive ; — **1918 :** Belgique, Locre, Monts de Champagne (15-22 juill.), Ardennes, Grandpré (sept.).

Ordre 71e D. I., n° 298, 19 août 1918 : « Le poste de secours du bataillon étant effondré par un obus de gros calibre, s'est porté, sans souci d'un vif bombardement, au secours de ses camarades ensevelis, le 22 juill. 1918. A fait preuve, en cette circonstance, d'un courage au-dessus de tout éloge et d'un réel mépris du danger. »

GOUTAGNY (Claudine-Louise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Pomeys (Rhône), le 3 mai 1874 ; inf. Hôp. St-Pothin à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

GOUTANDIER (Mathilde-Joséphine), Sr St-Fortuné, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Châtel-Montagne (Allier), le 5 mai 1879 ; inf. Hôp. municipal n° 17 *bis*, Lyon.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

† GOUTARD (Jean-Claude), *de Lyon.*

Né à Amplepuis, le 11 juin 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 238e R. I. (août 1914) ; s.-lieut.

Blessé à Puisieux, le 6 sept. 1914 ; † à l'Hosp. de Laigle (Orne), le 16 nov.

Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 5 févr. 1920) : « Excellent officier, d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tous éloges. Mortellement blessé, le 6 sept. 1914, au cours d'un assaut mené par son unité. Croix de guerre avec palme. »

GOUTARET (Jean), *de Lyon.*

Né à Loire, le 15 déc. 1881 ; prof. Inst. St-Joseph de Roanne (1914) ; vic. à la Rédemption, Lyon (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; Amb. 2/7 (août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, sept. 1915. Le diplôme porte : « S'est consacré au soin des typhiques, a contracté à ce service une angine; à peine guéri, a demandé à reprendre son service, donnant à tous un bel exemple d'endurance et de conscience professionnelle. »

GOUTAUDIER (Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Châtel-Montagne (Allier), le 15 juin 1880 ; prof. au Liban. — Mobilisé (S. A.) serg. 98e R. I. (août 1914) ; 298e R. I. (sept. 1916) ; adjudant (11 oct. 1914) ; s.-lieut. (12 janv. 1915) ; lieut. (14 oct. 1917) ; évacué pour maladie (10 mois) ; blessé au Fort de Vaux (6 nov. 1916) ; sur sa demande, Orient (janv. 1918) ; délégué du Haut Commissaire français comme inspect. et dir. du Ravitaillement gratuit du Liban (1er mars-18 juill. 1919). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Reprise du Fort de Vaux (oct.-nov.) ; — **1917 :** St-Mihiel, Bois Triangulaire, Côte Ste-Marie (13 mars), Ouvrage de la Croix-Fontenoy, Cote 295, Mort-Homme (7-8 juill.); — **1918 :** campagne d'Orient, Egypte, Syrie, Liban.

1° Ordre 63e D. I., n° 186, 10 nov. 1916 : « Chef de section énergique qui a montré, en maintes circonstances, son courage et son mépris du danger. Blessé sur un terrain récemment conquis à l'ennemi, n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir assuré l'organisation de la position. »

2° Ordre 63e D. I., n° 371, 12 nov. 1916 : « Du 27 oct. au 2 nov. 1916 a su, par son exemple, maintenir parmi sa troupe, en première ligne, un moral très élevé, malgré un bombardement terrible et continu, et a pris part à la bataille de Verdun. Excellent officier. »

3° Ordre Armée, 2 avr. (J. O., 18 juill. 1917) : « Chargé d'opérer un coup de main, l'a préparé avec un soin méticuleux, a inspiré toute confiance à ses hommes et leur a donné l'entrain qui l'animait lui-même. Dans l'exécution, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables, s'assurant personnellement, avec le plus grand mépris du danger, des résultats de chacun de ses groupes. A fait des prisonniers et incendié deux abris ennemis occupés. »

4° Chev. Lég. Hon., 6 août (J. O., 2 oct. 1917) : « Véritable entraîneur d'hommes, possédant les plus belles qualités de bravoure, d'allant et d'énergie. Chargé, le 7 juill. 1917, d'occuper avec sa section une partie d'un ouvrage récemment enlevé à l'ennemi, s'est maintenu à la tête de sa troupe dans un poste très exposé, sous un bombardement violent. Inspirant la plus grande confiance à ses hommes et leur donnant par sa crâne attitude l'exemple du calme et du sang-froid, est parvenu à repousser trois contre-attaques successives qui ont coûté à l'ennemi des pertes élevées. »

† GOUTTEFANGEAS (Jean-Marie-Joseph), *de Lyon.*

Né à Noirétable, le 8 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. (5 sept. 1914) ; capl (23 avr. 1915) ; 415e R. I. (11 juill. 1915) ; 75e R. I. (17 oct. 1915) ; 152e R. I. (2 sept. 1916) ; 2 fois blessé : Cote 101, près Lihons (18 déc. 1914), Douaumont (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Lihons, Cote 101 (déc.) ; — **1915 :** Somme, Vosges ; — **1916 :** Verdun, Douaumont ; — **1917 :** Chemin des Dames (mai). — Tué au Plateau de Vauclerc, le 22 mai 1917.

1° Ordre 75e R. I., 28 mai 1916 : « Aussi courageux que dévoué. A été blessé en assurant la liaison avec l'unité voisine, sous un violent tir de barrage, en terrain découvert. »

2° Ordre 152e R. I., 7 mars 1917 : « Bon gradé, qui a fait ses preuves au feu. A été blessé deux fois en accomplissant bravement son devoir. »

3° Ordre 152e R. I., 2 juin 1917 : « Tué en repoussant une contre-attaque ennemie, après avoir brillamment enlevé ses hommes à l'assaut. »

4° Méd. Mil. posthume, 14 nov. 1920 (J. O., 8 févr. 1921). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 22 mai 1917, au plateau de Vauclerc. A été cité. »

GOUVERD (Henri), *de Sens.*

Né à Bretonvillers (Doubs), le 20 avr. 1876 ; curé de Sougères. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. ; Amb. 16/7 (6 août 1914) ; G. B. D./66 (1915) ; capl 57e R. I. T. (15 août 1915) ; blessé (5 sept. et 9 sept. 1915) ; 56e R. I. T. (25 sept. 1917) ; 6e B. C. A. T. (18 mars 1918). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace ; — **1916-1917 :** Hartmannswillerkopf, Steinbach, Cote 425 ; — **1918 :** Ste-Marie-aux-Mines, Alsace.

Ordre 5e Brigade chasseurs, n° 21, 14 avr. 1916 : « Prévenu que des hommes étaient ensevelis sous un abri, n'a pas hésité à se rendre à la tranchée, sous un bombardement des plus intenses. A donné avec intelligence et dévouement les premiers soins aux blessés, qu'il a pu ramener au poste de secours par les boyaux bouleversés. »

† GOUVERNEUR (Lucien-Pierre), *de Versailles.*

Né à Arpajon, le 8 janv. 1877 ; curé de Boissy-sous-St-Yon. — Récupéré (S. A.) inf. (19 nov. 1914) ; Ve Sect. I. M. (1er févr. 1915) ; au front G. B. D./9 (1915) ; inf. C. M. 3/82, 17e Brigade ; blessé en Argonne le 13 juill. 1915.

Disparu en Argonne, en juill. 1915.

1° Ordre 9e D. I., 27 juill. 1915 : « S'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son sang-froid et son dévouement aux blessés. N'a pas cessé, le 13 juill. 1915, de transporter les blessés malgré la violence du feu de l'artillerie ennemie et la présence des gaz asphyxiants. A été blessé. »

2° Méd. Mil. posthume.

GOUVERNEUR (Théophile-Joseph), *de Malines.*

Né à Diest (Belgique), le 27 mars 1877 ; vic. à Limal (1914) ; curé à Bierges-les-Wavre.

Condamné à neuf mois de prison pour avoir aidé des jeunes gens à passer la frontière et favorisé la correspondance entre les soldats et leurs familles.

Méd. civique 1914-1918 1re cl., 21 avr. 1921 (Moniteur, 28 avr. 1921).

† GOUVERNON (Louise), Sr M.-Clémentine, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Les Bois (Suisse), le 17 juill. 1888 ; inf. Hôp. aux. n° 15 et Hôp. n° 2 à Besançon.

Décédée à Besançon, le 15 déc. 1918, de maladie contractée en service.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux et, au cours de son service, a contracté une affection grave. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1918.

GOUX (Albert-Honoré-Gaudéric), *d'Auch.*

Né à Roques, le 6 janv. 1882 ; curé de Laboubée, par Nougaroulet. — Réformé n° 2 ; récupéré (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (20 févr. 1915) ; Amb. 7/22 (22 sept. 1915) ; Amb. 1/154 (15 nov. 1916) ; G. B. D./154 (20 oct. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.) ; — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel (23-29 avr.), Offensive de Champagne (sept.-oct.).

Ordre S. S. 154e D. I., 20 mai 1918 : « Brancardier divisionnaire d'un courage et d'un dévouement remarquables. Pendant les journées du 23 au 29 avr. 1918, sous des bombardements d'une extrême violence, a assuré avec calme et sang-froid le transport et l'évacuation des blessés, à travers des pistes battues par des obus de gros calibre et les rues d'un village que la concentration des feux de l'artillerie ennemie rendait particulièrement dangereux. »

† GOUX (Marcel-Joseph), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né à Lagarrigue (L.-et-G.), le 28 oct. 1895 ; tonsuré (1914) ; minoré, novice à Rome (1920). — Mobilisé (S. A.) 15e R. I. (nov. 1915) ; branc. 132e R. I. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Braye-en-Laonnois (16-19 avr.) ; — **1918 :** Somme, Montdidier (20 mars), Marne, St-Mard (11 août), Sud de Guise (30 oct.). — † le 3 mai 1921, des suites de la guerre.

1° Ordre 132e R. I., n° 82, 6 mai 1917 : « Brancardier très dévoué, animé du plus grand courage ; s'est particulièrement distingué dans les combats du 16 au 19 avr. 1917, en allant panser et relever les blessés entre les lignes, sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

2° Ordre 132e R. I., n° 88, 12 avr. 1918 : « Brancardier très dévoué. Dans la journée du 20 mars 1918, est allé par trois fois en avant des lignes relever des blessés sous un feu nourri de mitrailleuses. »

3° Ordre I. D./56, n° 48, 20 sept. 1918 : « Brancardier modeste et brave, est allé jusqu'à la limite de ses forces pour l'accomplissement de son devoir. Volontaire pour aller ramasser des blessés, le 11 août 1918, à proximité des mitrailleuses allemandes. »

4° Ordre 55e D. I., n° 287, 13 déc. 1918 : « Au cours des derniers combats, s'est prodigué au secours des blessés jusqu'à l'épuisement de ses forces. Le 30 oct. 1918, sa compagnie étant relevée, a tenu à aller dans son ancien secteur rechercher le corps d'un camarade tombé à proximité d'une mitrailleuse ennemie. »

† GOUY (François-Auguste), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Chauvé (L.-Inf.), le 25 mai 1889 ; prêtre (29 juin 1914) ; Missions des îles Salomon (Océanie). — Récupéré (S. A.) branc. 68e R. I. ; au front, sur sa demande, avant son tour (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Aubigny (juin) ; — **1916 :** Verdun (22-24 avr.), Somme (nov.). — Tué, le 5 nov. 1916, près Maricourt, en se portant au secours d'un lieutenant blessé, sous un violent bombardement.

1° Ordre 68e R. I., 28 avr. 1916 : « Soldat brancardier a constamment rempli ses fonctions de brancardier de compagnie avec un dévouement inlassable ; toujours en première ligne, prodiguant ses soins avec sang-froid et le plus absolu mépris du danger, s'est particulièrement distingué les 22, 23 et 24 avr. 1916 ; sans tenir compte du bombardement, a apporté de nuit et gardé de jour, en terrain découvert, les blessés. »

2° Ordre 9e C. A., 10 janv. 1917 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 5 nov. 1916, pour sauver un officier blessé, n'a pas hésité à traverser, en plein jour, un barrage d'artillerie et est tombé mortellement frappé pendant l'accomplissement de sa mission. »

3° Méd. Mil. posthume, 22 avr. 1920 (J. O., 18 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

† GOUY (Georges-Marie-Gustave), *de Viviers.*

Né à Vals ; élève ecclésiast. — Mobilisé (S. A.) 40e R. I. (août 1914) ; un frère tué.

Tué le 20 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 15 juin 1922) : « Soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement pour la France, le 20 août 1914, à Dieuze. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GOUZE (Jean), *de Bayonne.*

Né à Rivechante, le 24 mai 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 14e R. A. C. (4 sept. 1914) ; 10e Bie, 10e D. C. (nov. 1915) ; 12e Bie, 6e D. C. (mai 1916) ; 24e R. A. C. (oct. 1918) ; s.-lieut. — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Haute-Alsace, Seppois (févr.) ; — **1917 :** Aisne, Berry-au-Bac (avr.-mai) ; — **1918 :** Roye (mars), Mont Kemmel (avr.), Aisne, La Fère (oct.), Passage de la Serre.

Ordre 35e D. I., n° 177, 26 nov. 1918 : « Au cours des opérations qui ont suivi le passage de la Serre, en oct. 1918, et détaché auprès de l'infanterie, a circulé courageusement entre les lignes pour reconnaître l'état des brèches dont sa batterie avait été chargée. Est rentré à sa batterie, sa mission terminée, portant un blessé jusqu'au poste de secours. »

† GOUZE (Léonard), *de Tulle.*

Né à Ceppe, Cne d'Alleyrat, le 4 juin 1877 ; vic. à Bort (1914) ; prof. Ecole Bossuet à Cublac. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; capl-inf. Hôp. n° 12 à Limoges (20 mars 1915) ; dépôt conval. de Brive (27 juill. 1915) ; dépôt XIIe Sect. I. M. (25 janv. 1916) ; G. B. D./6 (21 juill. 1916) ; XXIIe Sect. I. M., Amb. 201, 6e D. I. (28 janv. 1917) ; renvoyé dans ses foyers pour maladie contractée en service (1917). — Réformé n° 1 (1918).

† à Ceppe, le 4 janv. 1920, des suites de maladie contractée en service.

GOUZOU (Gabriel), *de Cahors.*

Né à Latouille-Lentillac, le 7 oct. 1879 ; curé de Calviac. — Mobilisé (S. A.) XVII[e] Sect. I. M. (6 août 1914) ; G. B. D./67 ; blessé à Ortel (20 oct. 1917). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

1° Ordre S. S. 67e D. I., 3 oct. 1917 : « Brancardier d'une haute valeur morale, a donné en maintes circonstances, à ses camarades, un précieux exemple de courage, d'énergie et d'abnégation. »

2° Ordre S. S. 67e D. I., 15 mai 1918 : « Brancardier très brave et très dévoué, toujours prêt pour les missions de confiance. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

GOVAERE (Georges-Pierre), *de Cambrai.*

Né à St-Sylvestre-Cappel, en 1887 ; vic. à Hondschoote ; missionn. diocésain (Cambrai-Lille). — Mobilisé (S. A.) branc. 162e R. I. (6 mars 1915) ; blessé (jambe) à Verdun (29 mars 1915) ; 82e R. A. L. à Tracteurs (2 janv. 1917) ; 87e R. A. L. à Tracteurs (5 févr. 1917). — Démobilisé le 18 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Bagatelle, Marie-Thérèse (juin-juill.), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont, Côte du Poivre ; — **1917 :** Aisne (17 avr.), Belgique, Merckhem, Forêt d'Houthulst ; — **1918 :** Amiens, l'Ourcq, Champagne, attaques de Mangin (18 juill.), Montdidier, Lassigny, Guiscard, Argonne (avec les Américains), Vienne-le-Château, Binarville, Grandpré.

Ordre 42e D. I., n° 165, 4 avr. 1916 : « Le 29 mars 1916, sous un violent bombardement, a soigné et transporté au poste de secours un soldat mitrailleur blessé. A été blessé par un éclat d'obus en accomplissant cette mission. Marchant très difficilement, a refusé de se laisser porter. Très dévoué et très courageux, s'est fait remarquer à maintes reprises. »

† GOVAERE (Louis-Henri-Auguste), *de Lille.*

Né à Bailleul, le 28 juin 1847 ; curé de Caestre. — Resté à son poste à la mobilisation.

Tué, le 13 déc. 1917, au cours du bombardement d'Hazebrouck, alors qu'il allait porter, en cette ville, de l'argent pour l'Emprunt de la Défense nationale.

Méd. Victimes Invasion argent, 30 mai (J. O., 31 mai 1924) : « Tué par un obus, le 13 déc. 1917. Médaille à titre posthume. »

GOY (Jacques-Marie-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Larajasse (Rhône), le 1[er] déc. 1880 ; prof. — Revenu d'Orient (1914) ; mobilisé (S. A.) 133e R. I. (1914) ; A. O., 176e R. I. (18 avr. 1915) ; blessé (21 oct. 1915). — Démobilisé le 7 avr. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (mai-sept.), Kérévez-Déré, Ravin de la Mort, Salonique, Valandovo.

Ordre Régiment, n° 23 864, 28 sept. 1920 : « Brancardier dévoué. Blessé le 21 oct. 1915, à Valandovo (Balkans), en faisant courageusement son devoir. »

GOYAT (Jean-Marie), *des Chartreux.*

Né à Guilivec (Fin.), le 31 août 1883 ; religieux Chartreuse de la Valsainte (Suisse). — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (13 mars 1915) ; G. B. C./37 (21 déc. 1915) ; détaché G. B. D./55 ; blessé grièvement au Bois des Buttes, près Pontavert (29 avr. 1916) ; I[re] Sect. I. M., Amb. 2/85 (8 déc. 1916) ; XXII[e] Sect. I. M. (15 févr. 1918) ; 1[er] Corps Cav., Amb. Etape (15 déc. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Aisne, Bois des Buttes, Pontavert (avr.).

Ordre S. S. 87e C. A., n° 14, 24 mai 1916 : « Affecté à une section de renfort chargée des évacuations des blessés, pendant les opérations actives de fin avr. 1916, s'est fait remarquer par son courage et son dévouement ; a été blessé grièvement à Pontavert, le 29 avr. 1916. »

GOYENS (François), *des Franciscains.*

Né à St-Trond (Belgique), le 31 juill. 1864 ; en résidence à Schaerbeek.

Recrutement de jeunes gens pour l'Armée ; arrêté à Bruxelles (27 juill. 1918) ; condamné à Hasselt à huit ans de travaux forcés.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 11 juin (Moniteur belge, 15 juin 1921).

GOYHÉNÈCHE (Jean), *de Bayonne.*

Né à Bussunarits, le 12 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 14e R. A. C. (5 sept. 1914) ; 12e R. A. C. (1[er] janv. 1917). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Yser (25 sept.) ; — **1916 :** Somme (sept.-23 déc.) ; — **1917 :** Aisne, Malmaison (oct.) ; — **1918 :** Château-Thierry (28 juin), Marne (15 juill.).

Ordre A. D./43, n° 79, 12 août 1918. Texte manque.

GRABOWSKI (Sylvestre), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

GRACIETTE (Urbain), *des Franciscains.*

Né à Doumy (B.-P.), le 29 avr. 1882 ; prêtre miss. — Récupéré (S. A.) 18e R. I. ; inf.-aum. C. I. D., 70e R. I. ; aum., détaché Camp d'instruct. cl. 1917 (3 000 hommes) ; aum. 330e R. I. ; branc.-aum. 365e R. I. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Verdun, Cote 304, Champagne, Moronvilliers (15-16 juill.), Ailette, Forêt de Coucy (29 août-5 sept.), Chemin des Dames.

1° Ordre 330e R. I., n° 390, 31 juill. 1918. : « S'est dépensé sans compter ; a montré le plus grand dévouement et la plus grande énergie dans ses fonctions de prêtre et de soldat, au cours des attaques ennemies des 15 et 16 juill. 1918. »

2° Ordre 330e R. I., n° 400, 11 sept. 1918 : « Brancardier-aumônier admirable de dévouement ; a assuré son service, au mépris absolu du danger, transportant les blessés sans souci des feux de barrage d'artillerie et de mitrailleuses, pendant les journées du 29 août au 5 sept. 1918. »

† GRACY (Joseph), *de Bayonne.*

Né à Ascain, le 3 mai 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (4 mars 1917) ; 136e R. I. (3 oct. 1917) ; cap[l].

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Malmaison (23 oct.), Chemin des Dames (27 nov.) ; — **1918 :** Monts de Champagne (18 janv.-30 mars), Aubérive, Moronvilliers, Amiens (avr.). — Tué d'une balle à la tête, en Forêt de Retz, le 16 juin 1918.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1920 (J. O., 4 janv. 1921) : « Caporal d'une belle bravoure. Tombé pour la France, le 16 juin 1918, à son poste de combat, en forêt de Retz. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRAFF (Mathilde), S[r] St-Emmanuel-Sophie, *des Petites Sœurs des Pauvres de Boulogne.*

Née à Rennes (I.-et-V.), le 22 juill. 1870 ; inf. à Boulogne-sur-Mer (1[er] sept. 1914-30 juin 1918).

Palme vermeil S. S. B. M., 1919 : « En reconnaissance des services rendus par elle à la société dans l'exercice de ses fonctions à Boulogne-sur-Mer, du 1[er] sept. 1914 au 30 juin 1918. »

GRAFFEUIL (Léon), *de Tulle.*

Né à St-Bonnet-Uvert, en 1879 ; curé de Gimel. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M. (6 août 1914) ; inf. Amb. 9/12 (11 août 1914) ; Amb. 14/21 (23 sept. 1915) ; Amb. 7/12 et 11/20. — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916-1918 :** Marne.

1° Lettre de Félicitations Général Cdt D. E. S. IVe Armée, 29 mai 1916 : « Le général D. E. S. est heureux d'adresser ses plus vives félicitations au soldat Graffouil, ambulance 14-21, qui s'est dépensé sans compter pour enlever les morts et les blessés de la zone dangereuse, alors que les explosions n'étaient pas terminées. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. 1918. Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion de sang. »

GRAFFIN (Paul-Eugène), *des Capucins.*

Né à Plessis-St-Benoît (S.-et-O.), le 11 juill. 1878 ; Capucin. — Mobilisé (S. A.) 29e R. I. T. (2 août 1914) ; inf. Hôp. mixte de Dreux (contagieux) ; IV[e] Sect. I. M. au front (oct. 1915) ; G. B. D. T./103 ; G. B. D./46 ; 27e R. A. C. (11 déc. 1916) ; 227e R. A. C. (1[er] avr. 1917) ; inf.-aum. ; évacué (oct. 1918). — Démobilisé le 14 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, prise de Maurepas, Combles, Sailly-Saillisel (juill.-nov.) ; — **1917 :** Alsace, Chemin des Dames, Champagne, Brimont, Craonne, Italie (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Ypres, Mont Kemmel, Champagne (juill.), St-Quentin (août-sept.).

1° Ordre 227e R. A. C., n° 145, 16 oct. 1918 : « S'est distingué à la bataille de la Somme. Remplit avec courage depuis deux années, sous les feux les plus violents, les devoirs de sa charge et prodigue à tous les blessés et malades les secours de son ministère. S'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces dans les combats pénibles auxquels le régiment vient de prendre part, du 8 août au 11 nov. 1918. »

2° Décoration italienne, mars 1918.

† GRAFFIN (Robert-Arsène-Alfred), *de Coutances.*

Né à Courbevoie (Seine), le 24 nov. 1894 ; aspirant. — En service (S. A.) cap[l] 2e R. I. ; 202e R. I. (nov. 1914) ; serg.-fourrier ; blessé à Sézanne (6 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, retraite, Marne (août-sept.), Sézanne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun. — Tué à Thiaumont, le 4 juill. 1916.

1° Ordre 120e Brigade, 2 juill. 1915 : « S'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son courage et sa belle attitude au feu ; s'est porté en avant, le 26 juin, après l'explosion d'une mine allemande, avec ses hommes, pour occuper et organiser l'entonnoir malgré une vive fusillade. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 8 mai 1920) : « Gradé d'élite, sans cesse sur la brèche, et possédant la confiance entière de ses hommes et de ses chefs. S'est affirmé comme un brave dans tous les combats auxquels il a pris part. A trouvé une mort glorieuse, le 4 juill. 1916, devant Verdun. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRAFTON (Francis), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Birmingham (Angleterre), le 5 juin 1877 ; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil. 19e Div. (oct. 1915) ; Sect. St-Omer. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre Armée, 1917.

2° « War Medal », 1919.

GRAGNIC (Mathurin), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Kéryado (Morbihan), le 10 févr. 1888 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. C. (12 mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Monastir (14 et 28 oct., 14 nov.) ; — **1918 :** Dobropolje (15 sept.), poursuite des Bulgares.

Ordre 56e R. I. C., n° 81, 24 août 1918 : « Soldat infirmier à la 5e C[ie], au régiment depuis févr. 1916. A assisté aux trois attaques faites devant Monastir. A toujours fait preuve du plus grand courage et d'un absolu dévouement. »

GRAISSAGUEL (Emile), *d'Albi.*

Né à Castres, en 1883 ; prof. maîtrise d'Albi. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (2 août 1914) ; au front (7 août 1914) ; prisonnier à Lunéville ; libéré par le retour des troupes françaises (sept. 1914) ; inf. à Perpignan ; retour au front (sept. 1916) ; Amb. 5/60 ; G. B. D./37 ; Amb. 3/44 (mars 1916) ; 81e R. I. (juill. 1917) ; 348e ; 30e R. I. ; aum. de B[on] (10 mai 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Lunéville (août-sept.) ; — **1915 :** Champagne (mars).

Ordre 30e R. I., n° 73, 10 oct. 1918 : « Brancardier très dévoué, animé du plus grand esprit d'abnégation, toujours prêt à se porter au secours des blessés ; s'est particulièrement distingué dans la journée du 27 sept. 1918. »

GRALL (Charles), *de Quimper.*

Né à St-Thégonnec, le 15 sept. 1888 ; vic. à Santec (1914). — Récupéré (S. A.) 135e R. I. (févr. 1915) ; 77e R. I. (23 juin 1915) ; cap[l]-fourrier (18 mai 1916) ; blessé dans la Somme (10 janv. 1917) ; prisonnier au Bois de Lataule (9 juin 1918) ; interné en Allemagne ; rapatrié (janv. 1919) ; 19e R. I. — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Agny (25 sept.), Tranchées de Loos, Aix-Noulette ; — **1916 :** Verdun, Cote 304, Bois Camard (mai), Somme, Sailly-Saillisel, Bouchavesnes, Morval (oct. 1916-10 janv. 1917) ; — **1918 :** Environs de Moreuil, Bois Sénécat (18 avr.), Bois de Lataule (9 juin).

Ordre 77e R. I., n° 210, 23 déc. 1915 : « S'est distingué, le 25 sept. 1915, en allant chercher toute la nuit des blessés en avant des lignes. »

† GRALL (Paul-Yves-Marie), *de Quimper.*

Né à Landivisiau, le 2 juill. 1884 ; prêtre, prof. à St-Pol-de-Léon. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (2 août 1914) ; combattant puis inf.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Somme (juill.). —

Tué, le 24 juill. 1916, dans la Somme, d'un éclat d'obus à la tête.

Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 4 nov. 1928) : « Soldat courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur, le 24 juill. 1916, à Foucaucourt. Mort en brave. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRALY (Frédéric), *de Fréjus.*

Né à Paulhaguet (Hte-Loire), le 11 avr. 1872 ; prof. — Mobilisé (S. A.) serg. 101e R. I. T. (août 1914) ; 103e R. I. T. (mai 1915) ; 106e R. I. T. ; 301e R. I. T. ; s.-lieut. (21 janv. 1917) ; 74e R. I. T. (20 sept. 1917) ; lieut. (1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Reims, Pompelle, Prosnes, Sillery, Prunay ; — **1917 :** Missy-Chivry (16 avr.), Laffaux (6-7 mai).

Ordre 193e Brigade, 2 nov. 1916 : « Pendant un violent bombardement de la ville de Reims, le 27 oct. 1916, a traversé toute la ville avec son chef de service pour se rendre au secours des blessés. A fait évacuer par la voiture d'ambulance du régiment, sous les obus, les plus grièvement atteints, donnant ainsi à tous le plus bel exemple du sentiment du devoir et du mépris du danger. »

GRAMMONT (Marie-Louise), Sr François-de-Borgia, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Besançon (Doubs), le 28 sept. 1894 ; inf. Hôp. nos 15 et 2 à Besançon.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

GRAMONT (Jules), *de Paris.*

Né en 1878 ; prêtre (1902) ; vic. à St-Roch. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; branc. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre S. S. Division, 1916 : « Brancardier remarquable par son courage et son dévouement ; s'est spontanément offert, le 26 août 1916, pour aller en plein jour, sous le bombardement, relever près des lignes de feu un blessé qu'il était urgent de transporter au poste de secours. »

† **GRANCEY (Marie de),** *des Filles de la Charité.*

Née à Grancey-le-Château (C.-d'Or), le 13 sept. 1837 ; inf. sup. Hôp. français de Smyrne.

Décédée des suites de fatigues endurées dans son service, le 31 mai 1915, à l'Hôp. français de Smyrne.

GRAND (Armand), *de Bourges.*

Né à Savigny-en-Septaine, le 2 avr. 1880 ; curé de Chavignol. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; Amb. 13/8 ; branc. 17e R. I. (1917). — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Division, 27 févr. 1918 : « Soldat brancardier modèle, venu volontairement, malgré son âge, au G. B. D. dans un régiment d'infanterie actif. Donne sans cesse à ses camarades les plus beaux exemples de discipline et de dévouement. Dans la nuit du 24 au 25 sept. notamment, a fait preuve du plus grand courage et de la plus belle abnégation en transportant seul, sous un violent bombardement et des rafales de mitrailleuses, des blessés du poste de secours au relai des brancardiers. »

2° Ordre 21e C. A., 1918 : « Brancardier-aumônier, passé sur sa demande d'une ambulance dans un bataillon d'infanterie ; sur le point de partir en permission, a cédé son tour à un camarade afin d'être présent aux combats du 25 sept. au 5 oct. 1918. S'est dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, et avec le mépris le plus absolu du danger, dans l'accomplissement de ses fonctions de brancardier. »

† **GRAND (Léon-Jean-Pierre),** *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Castres (Tarn), le 14 août 1885 ; coadj. — Mobilisé (S. A.) 296e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Vosges, Artois, Fosse Calonne, Aix-Noulette. — Tué, le 18 juin 1915, à son poste de veilleur à la sape n° 6.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 18 juin 1915, en Artois. Déjà blessé au cours de la campagne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRANDCHAMP (Myriam), Sr St-Ernest, *des Religieuses Augustines Hospice de Roanne.*

Née à Lyon (Rhône), le 1er déc. 1885 ; inf.-major Hôp. aux. n° 103, annexe Hosp. de Roanne.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GRANDCLAUDON (Marcel-Robert), *de St-Dié.*

Né à Arches, le 11 mai 1896 ; sémin. (1914) ; vic. à Rambervillers. — Mobilisé (S. A.) combattant 11e R. A. P. — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne.

Ordre A. L./21, n° 287, 18 juill. 1918 : « Planton au central téléphonique. N'a pas hésité à traverser les différents barrages pour apporter des ordres à la batterie, les liaisons téléphoniques étant rompues. »

† **GRANDDIDIER (Maurice-Emile),** *de Saint-Dié.*

Né à St-Dié, le 23 sept. 1888 ; vic. à St-Antoine-de-Padoue à Epinal. — Récupéré (S. X.) XXIVe Sect. I. M. (févr. 1915) ; Hôp. compl. n° 7, Langres (févr. 1915) ; Hôp. temp. n° 19 à Epinal (1915) ; hospitalisé (1919). — Réformé en juin 1919.

† à St-Dié, de maladie contractée en service, le 5 août 1921.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916). Le diplôme porte : « A rempli les fonctions d'infirmier de visite avec zèle et exactitude. A contracté la scarlatine au chevet des malades. »

† **GRANDGÉRARD (Gaston-Raymond-Albert),** *de Verdun.*

Né à Culey, le 4 févr. 1888 ; vic. à Ligny-en-Barrois. — Mobilisé (S. A.) capl 162e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Longwy, Longuyon, Marne. — Tué, le 6 sept. 1914, à Soisy-aux-Bois.

Méd. Mil. posthume, 21 nov. 1920 (J. O., 20 mars 1921) : « Caporal brave et énergique, tombé glorieusement, le 6 sept. 1914, à Soisy-aux-Bois. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRANDIDIER (Léon), *de Nancy.*

Né à Vignot, le 10 févr. 1883 ; vic. à St-Georges. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; inf. hôpitaux (août 1914) ; élève aspirant (mai 1917) ; 60e R. I. (avr. 1918) ; deux fois blessé : Méry-Belloy et Denyse (1918) ; s.-lieut. (1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Somme, Aisne, Belgique, Méry-Belloy, Denyse.

Ordre 61e D. I., n° 244, 22 nov. 1918 : « Officier d'une grande valeur, sachant communiquer à ses hommes son allant et son entrain. S'est particulièrement distingué le 9 juin 1918, où il fut blessé en tenant tête, avec une poignée d'hommes, à une violente attaque ennemie. Le 31 oct. 1918, a été de nouveau blessé à la tête de sa section, en l'entraînant sous un violent tir de barrage. Est resté à son poste de combat et ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. »

GRANDIN (Augustin), *du Mans.*

Né à Sillé-le-Guillaume, le 1er oct. 1857 ; chan. hon., aum. prison mil. au Mans. — Aum. tit. G. B. C./4 (août 1914) ; évacué (1915). — Démobilisé en juill. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Mangiennes, Virton, Tracy-le-Mont, Suippes, Laucourt, Nanteuil-le-Haudoin, Perthes, Le Quesnoy, Roye, Andéchy.

Chev. Lég. Hon., 5 mars (J. O., 27 mars 1915) : « A, depuis le début de la campagne, fait preuve d'un dévouement sans égal, assurant avec un zèle inlassable les fonctions de son ministère, insouciant du danger, cherchant par tous les moyens à soulager les souffrances des blessés ; s'est multiplié sous le feu de l'ennemi, dans toutes les circonstances où le G. B. C. a fonctionné. »

GRANDIN DE L'EPREVIER (Odette), Sr M.-Claver, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Compiègne (Oise), le 27 mai 1890 ; inf. Hôp. St-Cyprien-des-Attaffs (Algérie) ; Hôp. aux. Nogent-s.-Marne ; Hôp. n° 518 à Rochefort.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1919, 20 déc. 1920.

† **GRANDJEAN (Jean-Baptiste-Augustin),** *de Saint-Dié.*

Né à Senones ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 152e R. I.

Tué dans la Somme, le 15 oct. 1916.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 2 juin 1921) : « Caporal d'une bravoure éprouvée. Est mort glorieusement pour la France, le 15 oct. 1916, à l'attaque de Sailly-Saillisel, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRANDJEAN (Joséphine), Sr Colomban, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Luxeuil (Hte-Saône), le 19 août 1883 ; inf. Amb. du Palais-Royal à Bruxelles.

1° Méd. Souvenir (Min. Guerre Belgique), 15 déc. 1919.
2° Méd. Reine Elisabeth, 1919.

GRANDPIERRE (Gaston-Emile-André), *de Rouen.*

Né à Granville-Ymanville, le 29 août 1877 ; curé de St-Wandrille. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./82e D. I. T. (6 août 1914) ; G. B. D./16e D. I. Col. (29 juin 1915) ; Salonique (27 oct. 1917) ; Amb. 10/10 (6 sept. 1918) ; capl. — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Flers, Longueval (26 sept.), Bray-sur-Somme (déc.) ; — **1915 :** Hébuterne, Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Somme (juill.) ; — **1918 :** Dédéagatch (Bulgarie) (nov.), Constantinople (déc.).

Ordre S. S. 16e D. I. C., 24 oct. 1917 : « Au front depuis le début des hostilités. S'est toujours fait remarquer par sa haute valeur et sa conception élevée de l'idée du devoir ; a occupé un poste dangereux dans toutes les affaires auxquelles sa formation a pris part, en Picardie, en Champagne et en Lorraine. »

GRANDSAERT (Théodore), *des Frères de N.-D. de Lourdes d'Oostacker.*

Né à Clinge-Waes (Belgique), le 7 janv. 1887 ; instit. libre. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Yser ; — **1916 :** Steenstraete ; — **1918 :** Flandres.

1° Croix de guerre, 1919.
2° Méd. Yser, 1920.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.
4° Méd. Victoire, 1920.

GRANDSERRE (Edmond-Louis), *de Rouen.*

Né à Mannevillette, le 29 janv. 1880 ; curé de Biville-sur-Mer (1914) ; curé de Thil-Manneville. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (25 avr. 1915) ; inf. auto-chir. n° 4 (8 juin 1915) ; Amb. auto-chir. n° 26 (2 déc. 1917) ; — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne, Main de Massiges ; — **1917 :** Italie.

Ordre 8e D. I., 2 juin 1916 : « A montré le 2 juin 1916, au poste chirurgical avancé de la 8e D. I., de belles qualités de sang-froid et de dévouement pendant un bombardement sévère et des évacuations nombreuses de blessés. »

GRANDSIRE (Augustine-Gabrielle), Sr St-Odilon, *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née à Ouainville (S.-I.), le 25 févr. 1885 ; inf. Hôp. Barentin.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GRANDVAUX (Henri-Emile-Alphonse), *des Capucins.*

Né à Pannessières (Jura), le 5 mars 1889 ; étudiant. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; XVIe Sect. I. M. (juin 1915) ; XIe Sect. I. M. (nov. 1915) ; XXIIIe Sect. I. M. (juin 1916) ; Amb. 7/20 (août 1918). — Démobilisé le 30 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Somme, Aisne, Verdun.

Ordre S. S. 20e C. A., n° 37, 28 juill. 1918 : « Infirmier spécialisé d'une équipe chirurgicale fonctionnant dans un groupement d'ambulances du C. A. fréquemment bombardé de nuit par avions. S'est fait remarquer par son dévouement aux blessés et son courage. S'était déjà signalé dans la Somme, sur l'Aisne et à Verdun dans des conditions analogues. »

GRANDVAUX (Paul), *de St-Claude.*

Né à Vernois, en 1881 ; curé d'Aiglepierre. — Récupéré (S. A.) VIIe Sect. I. M. (21 nov. 1914) ; XVe Sect. I. M., Amb. 2/57 (2 mars 1915) ; Serbie (oct. 1915) ; G. B. D./163 (14 nov. 1917) ; évacué pour paludisme (28 mars 1918) ; XXIIe Sect. I. M. ; Hôp. d'Enghien (2 août 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Retraite de Serbie (fin nov.-début déc.) ; — **1917 :** La Malmaison (oct.).

Méd. Hon. Ep. bronze, 25 mai (J. O., 1er sept. 1917).

GRANDVEAU (Geoffroy), *de Nevers.*

Né à Moux, le 16 oct. 1888; diacre (1914); vic. de St-Jacques de Cosne. — Mobilisé (S. A.) capl fourrier 229e R. I. (3 août 1914); serg.-fourrier (févr. 1915); serg.-major (juill. 1915); hospitalisé pour maladie (2 juill. 1916); 47e R. I. (1er avr. 1918); chef de section (25 avr. 1918). — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Tête de Faux ; — **1915 :** Thann, Cote 345, Hartmannswillerkopf (22 déc.-14 janv. 1916) ; — **1916 :** Ballon d'Alsace, Le Mesnil ; — **1918 :** offensive sur la Marne (juill.), Vesle (20 août).

Ordre I. D./30, 26 août 1918 : « Chef de section d'une haute bravoure ; les 28 et 29 juill. (1918), a dirigé avec succès les combats des avant-postes avec la plus grande énergie et avec succès malgré la violence du feu. »

† GRANDVUILLEMIN (Edouard-Louis-Joseph), *de Besançon.*

Séminariste à Faverney. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914); 23e R. I.

Tué, à Oulchy-le-Château, le 22 juill. 1918.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1920 (J. O., 4 janv. 1921) : « Soldat brave et courageux. Tué au cours d'un violent bombardement, le 22 juill. 1918, à Oulchy-le-Château. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRANGE (Antonia), Sr **Antonia,** *des Religieuses de la Croix de Jésus de Groissiat.*

Née à Ste-Colombe-les-Vienne (Rhône), le 29 juin 1879 ; inf. garde-malade à Miribel ; inf. Hôp. aux. n° 213 à Oyonnax.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 13 févr. 1922.

GRANGE (Désiré), *de Belley.*

Né à Tassin (Rhône), le 3 avr. 1874; vic. St-Jean-le-Vieux (1914); curé à Cheignieu-la-Balme (1920). — Mobilisé (S. A.) 55e R. I. T. (1914) ; capl-inf. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre 55e R. I. T., 25 nov. 1914 : « A fait preuve d'un calme et d'un sang-froid remarquables en se portant, sous le feu de l'artillerie ennemie, au secours de deux blessés auxquels il a donné ses soins. »

GRANGE (Eugénie), Sr **M.-Léopold,** *des Sœurs de N.-D du Saint-Rosaire de Pont-de-Beauvoisin.*

Née au Pratz-de-Mégève (Hte-Savoie), le 23 déc. 1869; à Pont-de-Beauvoisin (1914); inf. à Fontaines-sur-Saône (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 27 nov. 1918.
2° Méd. S. S. B. M., 1918.
3° Méd. commémorative Grande Guerre, 1er mars 1921.

GRANGE (Henri-Marie), *de Nîmes.*

Né à Apt (Vaucluse), le 10 juin 1874 ; curé de St-Maximin (1914) ; curé paroisse française de Coblence. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (21 août 1914) ; Train sanit. P. L. M./18 (1914-1915) ; capl (21 août 1915) ; Serv. Auto. Q. G. 5e Armée (2 oct. 1915) ; 14e Escadron T. E. M. (nov. 1917) ; maréchal des logis (2 août 1917) ; aum. 87e D. I. (2 sept. 1918) ; réformé (5 oct. 1921) ; aum. Armée du Rhin (mai 1922).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Berry-au-Bac ; — **1918 :** Forêt de Parroy.

Ordre 91e R. I., n° 360, 1918 : « Aumônier très dévoué ; n'a cessé de donner à tous l'exemple du courage et de l'abnégation, encourageant les hommes par ses paroles et son attitude, se rendant aux points les plus dangereux pour prodiguer aux blessés les secours de son ministère. »

GRANGÉ (Jean), *de Bayonne.*

Né à Bénéjacq, le 28 août 1876 ; curé de Mont. — Récupéré (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (2 janv. 1915) ; serg.-inf. Hôp. du Béquet, Bordeaux. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 janv. (J. O., 10 janv. 1916). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un dévouement inlassable au service des contagieux ; plusieurs fois souffrant, n'a jamais voulu interrompre son service. »

† GRANGÉ (Léon-François), *des Passionnistes.*

Né à Peyrouse (Htes-Pyr.), le 18 févr. 1899 ; novice. — Engagé vol. à 17 ans (S. A.) 7e R. I. C. (20 mars 1916); stage de deux mois comme mitrailleur; au front, 6e R. I. C. (20 oct. 1916).

Tué, le 17 avr. 1917, près Vendresse-et-Troyon, à la bataille du Chemin des Dames.

Méd. Mil. posthume, 16 oct. 1920 (J. O., 4 janv. 1921) : « Soldat mitrailleur, chargé de la défense d'un barrage. A été tué pour la France, le 17 avr. 1917, pendant une violente contre-attaque ennemie, près de Troyon. Belle attitude au feu, le 16 avr. 1917. A été cité. »

GRANGE (Marie-Angéline), Sr **M.-Joseph,** *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Mégève (Hte-Savoie), le 19 mars 1856 ; sup. Hôp. aux. n° 26 à Moret-sur-Loing.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « A ouvert en 1914, à Moret, l'hôpital 26, dont elle a successivement augmenté l'importance et dont elle contribué à assurer le fonctionnement de ses deniers personnels. Infirmière-major de cette formation, en assume la direction et la surveillance et apporte personnellement aux blessés les soins les plus dévoués. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 20 nov. 1920.

GRANGE (Paul-Jean-Pierre), *de Viviers.*

Né à Vausse, le 25 juill. 1891 ; vic. à St-Agrève (1914); vic. à St-Francis d'Annonay. — Mobilisé (S. A.) combattant ; adjudant 275e R. I. — Réformé pour blessures.

1° Ordre 127e Brigade, 2 sept. 1915 : « Blessé d'une balle à l'avant-bras au moment où il jalonnait un travail en avant de nos lignes et à moins de 100 mètres de l'ennemi, n'a consenti à se faire panser qu'après avoir ponctuellement transmis au plus ancien sous-officier les ordres reçus, donnant ainsi un bel exemple de conscience et de sang-froid. »

2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).

GRANGENEUVE (Jean-Baptiste-Marie-André Lafargue de), *de Paris.*

Né à Cestas (Gironde), en 1881 ; prêtre (1912); vic. à l'Immaculée-Conception. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capne cdt 10e Ble 14e R. A. C. ; 31e R. A. C. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (mai-juin) ; — **1917 :** Artois (18 mars), Chemin des Dames (16 avr.), Craonne (4 mai), Champagne (12 oct.).

1° Ordre Artillerie 18e C. A. : « Commandant de canons de tranchées, a su obtenir sous un feu des plus violents, par son énergie et son mépris du danger, un service de pièces tout à fait exceptionnel, aussi bien au point de vue de la vitesse du tir que des résultats produits. »

2° Ordre A. D./37, 1917 : « Officier remarquable. A obtenu de sa batterie le meilleur rendement dans les journées du 12 et du 16 mars en détruisant, sur le front qui lui était assigné, les défenses et les tranchées ennemies. A l'heure de l'assaut, est parti avec l'infanterie dans les tranchées adverses, organisant sous les balles des mitrailleuses les tirs de barrage de ses torpilles, excitant l'enthousiasme de ses hommes par son magnifique mépris du danger. »

3° Ordre 10e D. I., 1917 : « A servi de précieux collaborateur au commandant du groupe d'A. T. pendant la préparation d'attaque du 11 au 16 avr., allant contrôler en première ligne, sous de très violents bombardements, le tir des batteries et les résultats des destructions. Officier d'une grande conscience professionnelle et d'une grande bravoure. »

4° Ordre 10e D. I., 1917: « La 101e batterie du 14e R. A. C. a toujours fait preuve, sous l'impulsion énergique de son chef, le capitaine de Grangeneuve, des plus belles qualités de courage, d'esprit de sacrifice et de mépris du danger, ne cessant d'apporter dans les missions qui lui ont été confiées, à maintes reprises, l'aide la plus efficace à ses camarades de combat de l'infanterie, notamment à Verdun en mai et juin 1916, en Artois le 18 mars 1917, sur le Chemin des Dames le 16 avr. 1917, à Craonne le 4 mai 1917, en Champagne le 12 oct. 1917. »

5° Chev. Lég. Hon., 24 mars (J. O., 30 mars 1923) : « Dix-huit ans de services, cinq campagnes. A été cité. »

† GRANGEON (Alphonse), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Chaspinhac (Hte-Loire), le 4 avr. 1877 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (25 août 1914) ; serg.-major 101e R. I. T.

† le 14 févr. 1917, à l'Hôtel-Dieu du Puy, des suites d'une maladie contractée en service.

GRANGEON (André), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à St-Quentin-Chaspinhac (Hte-Loire), le 14 oct. 1880; prêtre missionn. à Tantah (Egypte). — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; au front, branc. 286e R. I. (4 oct. 1914) ; hospitalisé (31 juill. 1915) ; 286e R. I. (sept. 1915) ; 252e R. I. (30 mai 1916) ; trois frères tués. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1914 :** Woëvre, Seicheprey (12 déc.) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (juill.).

1° Ordre 286e R. I., 19 juill. 1915 : « Au combat du 12 déc. 1914, a fait preuve du plus beau courage en relevant des blessés, sous un feu intensif, pendant douze heures consécutives. »

2° Ordre 252e R. I., 18 juill. 1916 : « Depuis son arrivée sur le front, a toujours rempli ses fonctions avec un dévouement absolu, notamment les 10 et 11 juill. 1916, où, sous un bombardement d'artillerie lourde et dans un terrain nivelé par les obus, s'est porté au secours de ses camarades et les a réconfortés par son entrain et sa bonne humeur. »

† GRANGER (Jean), *des Prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin.*

Né à Bouvillon (Savoie), le 21 oct. 1888 ; religieux profès. — Mobilisé (S. A.) 140e R. I. au front (2 août 1914).

Tué, le 29 août 1914, à St-Michel-sur-Meurthe.

Méd. Mil. posthume, 3 juin 1921 (J. O., 28 mai 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 29 août 1914, à Saint-Michel-sur-Meurthe. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRANGER (Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à St-M'Hervé, le 25 juill. 1877 ; vic. à Domagné. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 3/10 (8 août 1914); G. B. D./19 (15 nov. 1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Retraite de Charleroi, Arras ; — **1915 :** Arras, Argonne ; — **1916 :** Verdun, Aisne, Mont Cornillet ; — **1917 :** Verdun, Les Éparges, canal de l'Aisne à l'Oise ; — **1918 :** Villers-Cotterêts (30-31 mai), contre-offensive française (18 juill.).

Ordre Form. Sanit. 30e C. A., n° 89, 26 juin 1918 : « Brancardier très dévoué, volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est particulièrement distingué dans les journées des 30 et 31 mai 1918, en assurant avec beaucoup de sang-froid l'évacuation des blessés dans des circonstances très difficiles. »

GRANGER (Jeanne), Sr **André,** *des Sœurs de Nevers.*

Née à Bas-en-Basset (Hte-Loire), le 11 oct. 1853; inf. Hôp. Warloy-Baillon (Somme).

1° Méd. C. R. royale anglaise, 23 févr. 1919.
2° Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 18 janv. 1920) : « A, depuis le début de la guerre, prodigué à l'hospice de Warloy-Baillon ses soins avec un dévouement inlassable à des milliers de grands blessés des armées française et britannique, et n'a cessé ses services qu'en août 1917, l'armée britannique renonçant à transporter ses blessés dans cet établissement. »

† GRANGER (Joseph-Constant), *des Dominicains.*

Né en 1895; scolast. prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 13e B. C. A. (sept. 1914); capl.

Tué, le 18 juin 1915, à l'Hartmannswillerkopf, d'un éclat d'obus à la tête.

Méd. Mil. posthume, 4 déc. 1920 (J. O., 12 mai 1921) : « Caporal énergique, plein d'entrain et de courage. Tué glorieusement, le 18 juin 1915, en franchissant à la tête de son escouade un passage particulièrement périlleux. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRANGER (Marie), Sr **Ste-Léonisa,** *des Sœurs de St-Charles de Lyon.*

Née à St-Jean-sur-Veyle (Ain), le 8 mars 1884; inf. Hôp. chir. St-Charles à Lyon.

1° Insigne spécial S. S. or, 6 déc. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† GRANGETTE (Antoine), *du Puy.*

Né à Ste-Sigolène, le 1er févr. 1892 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. A. (14 nov. 1914) ; 159e R. I. A. (20 mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (mai). — Tué à Souchez, le 16 juin 1915.

Méd. Mil. posthume, 30 mars (J. O., 30 août 1922) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 16 juin 1915, en accomplissant son devoir, près de Souchez. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GRANGETTE (Antoine-Philippe), *du Puy.*

Né à Ste-Sigolène, le 10 mars 1889; minoré. — Mobilisé (S. A.) 14e B. C. P. (2 août 1914); serg. 28e B. C. A.

Tué, au cours d'une patrouille dans la Somme, le 9 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 20 mai (J. O., 17 juin 1923) : « Brave caporal. Belle attitude au feu. Tombé pour la France, le 9 oct. 1914, à Maucourt, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRANGETTE (Claudius), *des Capucins.*

Né à St-Pal-de-Mons (Hte-Loire), le 1er juin 1893 ; scolastique. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (9 août 1914) ; capl (28 sept. 1915) ; 38e R. I. (21 mai 1916) ; serg. (23 oct. 1916) ; une blessure. — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Oise ; — **1915 :** Somme ; — **1916 :** Verdun, Fort de Tavannes (8 mars) ; — **1917 :** Cote 304, Beaumont ; — **1918 :** Avocourt, Marne, Champagne.

Ordre 38e R. I., n° 530, 26 juin 1918 : « Très bon sous-officier, calme et brave. Ayant été contusionné et fortement commotionné par un obus, a repris sa place dans le rang, donnant ainsi un exemple d'énergie. Une blessure. »

GRANGIER (Jean-Marie), *d'Aix.*

Né à Tarascon, le 24 mars 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg.-branc. 61e R. I. (2 août 1914) ; serg. combattant 58e R. I. (2 juin 1918) ; 159e R. I. A. (20 août 1918). — Démobilisé le 20 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Montfaucon (29 oct.-20-21 déc.) ; — **1915 :** Butte de Souain (oct.) ; — **1916 :** Verdun (juin-juill.) ; — **1917 :** Orient, Vieille-Grèce, événements de Larissa (juin) ; — **1918 :** Belgique (oct.).

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 19 sept. 1917.

2° Ordre I. D., oct. 1918 : « Le 15 oct. 1918, a pris, en pleine action, le commandement de sa section, privée de son chef blessé, et a contribué, par son habileté, à faire tomber en le tournant un îlot de résistance qui entravait notre progression ; a capturé une mitrailleuse. »

3° Ordre 159e R. I. A., nov. 1918 : « A la tête de sa section, par l'exemple de sa belle conduite, a su exiger de ses hommes un superbe effort pendant la période du 24 oct. au 2 nov. 1918. »

GRANGIER (Marcel), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 20 août 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 140e R. I. ; deux fois blessé. — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames (5 juin).

Ordre 140e R. I., 11 août 1917 : « Excellent gradé, courageux, intelligent et actif, s'est toujours vaillamment comporté au feu. Blessé une première fois dans les combats devant Verdun, l'a été une deuxième fois le 5 juin 1917, au Chemin des Dames. »

GRANIER (Adrien), *de Nîmes.*

Né en 1899 ; sémin. (1914) ; vic. à St-Jean-Baptiste à Alais. — Eng. vol. ; téléphon. — Démobilisé en 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Très belle attitude au feu. A assuré, sous les meilleures conditions, les communications téléphoniques du groupe pendant les journées des 27 et 28 mai 1918. S'était déjà distingué dans les récents combats de la Somme en réparant, sous le feu, les lignes téléphoniques des groupes hachées par le tir ennemi. »

GRANIER (Edmond-Emile), *de Mende.*

Né à Fontanes, en 1885 ; vic. à St-Julien-de-Tournel (1914) ; vic. à Ispagnac. — Mobilisé (S. A.) combattant ; maréchal des logis R. A. L. ; s.-lieut. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Régiment, 16 nov. 1917 : « Modèle de calme et de bravoure ; s'est particulièrement signalé par sa belle conduite, au cours des bombardements auxquels sa batterie a été soumise pendant les journées des 28 et 29 oct. 1917. »

2° Ordre Régiment, 31 déc. 1918 : « Officier de haute valeur morale, dévoué et brave. Dans toutes les attaques de juill. à sept. 1918, a donné à toute sa batterie l'exemple d'un homme de devoir. Chargé, du 2 au 6 sept., d'une liaison avec l'infanterie particulièrement dangereuse, a parfaitement accompli sa mission. »

GRANIER (Jean-Baptiste), *de Nîmes.*

Né à Ste-Eulalie, le 14 nov. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 76e R. I. (19 avr. 1917) ; 122e R. I. (15 déc. 1917) ; 43e R. I. (19 juin 1918). — Démobilisé le 30 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Offensive de l'Aisne (sept.).

Ordre 43e R. I., n° 174, 17 oct. 1918 : « Soldat courageux et d'un grand sang-froid. Le 14 sept. 1918, s'est offert pour fouiller un bois dont l'approche était interdite par des mitrailleuses. A fait cinq prisonniers et pris une mitrailleuse. »

GRANIER (Louis), *d'Albi.*

Né à Valence (Drôme), le 13 avr. 1869 ; curé de Roumanou. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Hôp. n° 16 à Castres (7 août 1914) ; serg. (26 août 1915) ; réformé temporairement suites de typhoïde contractée en service (15 juin 1917) ; réformé définitivement avec pension de 50 % d'invalidité.

Méd. Hon. Ep. argent, 18 juin (J. O., 28 juin 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle remarquable et d'un dévouement absolu. A contracté dans son service une affection contagieuse grave. »

† GRANIER (Louis-Joseph-Antoine), *de Valence.*

Né à Pierrelatte, le 5 févr. 1891 ; prêtre (5 juill. 1914). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 275e R. I. (août 1914) ; deux fois blessé.

Blessé, le 7 sept. 1914, au Col de Saales ; † à l'Hôp. « Clermont », à Besançon, le 13 sept.

Chev. Lég. Hon., 22 août (J. O., 28 nov. 1920) : « Prêtre servant avec le grade d'officier, d'une haute valeur morale et ayant pris en quelques jours de combat, par son abnégation, une autorité absolue sur ses hommes. Blessé grièvement dans les Vosges, le 7 sept. 1914, en maintenant en place, dans des circonstances critiques, sa section déjà éprouvée par le feu. Mort des suites de ses blessures. A été cité. »

GRANIER (Marie-Paul), *de Rodez.*

Né à Asprières, le 23 oct. 1883 ; vic. à Viviez. — Récupéré (S. X.) XVIe Sect. I. M. (12 déc. 1914) ; inf. Hôp. contagieux Steenvoorde (18 mars 1915) ; versé (S. A.) G. B. D./87 (25 mars 1916) ; 151e R. I. (7 juin 1917). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Belgique, Oise ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Woëvre, Oise, Compiègne (juin), Aisne (août-sept.), Soissons, Crouy, Lorraine.

Ordre 151e R. I., n° 148, 6 sept. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement admirables. Pendant les combats du 28 août au 1er sept. 1918, a assuré la relève des blessés sous le feu des mitrailleuses ennemies, avec un complet mépris du danger. »

GRANIER-MAILLY (Henri-Jean-Marie), *de Perpignan.*

Né à Rivesaltes, le 25 sept. 1878 ; curé de La Manère (1914) ; curé d'Opoul. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (16 mars 1915) ; XVe Sect. I. M. (27 mars 1916) ; R. P. S. à Chaumont (28 avr. 1916) ; G. B. D./17 (1er mai 1916) ; 2e Gr., 17e D. I. (14 juill. 1916). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Cote 304, Mort-Homme, Esnes, Combles ; — **1917 :** Graonne, Bois de Beaumarais ; — **1918 :** Mailly-Raineval.

Ordre 17e D. I., 30 avr. 1918 : « A la division depuis le 1er mai 1916, s'est distingué successivement à Esnes, où le G. B. D./17, auquel il appartenait, fut cité à l'ordre du 9 C. A. : à Combles, où il s'est prodigué dans l'organisation des cimetières, sous le feu de l'ennemi. Vient de se signaler à nouveau par son dévouement et son activité pendant un séjour dans une localité violemment bombardée, du 4 au 23 avr. 1918. »

GRANOTTIER (Marius), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Cellieu (Loire), le 14 juin 1877 ; procureur à Galata (Constantinople). — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. T. (14 août 1914) ; XVe Sect. I. M. — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, nov. 1917.

GRAPARD (Louis), *de Châlons.*

Né à St-Memmie, le 23 nov. 1895 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (5 sept. 1914) ; 1er Zouaves (1er janv. 1917) ; 9e Zouaves (1er mai 1917) ; capl mitrailleur (1918) ; aspirant (1er mai 1919). — Démobilisé le 9 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois d'Avocourt (déc.) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304 (mars) ; — **1917 :** Chemin des Dames (mai) ; — **1918 :** Verdun (janv.), Œuvres (28 juin), Saconin-et-Breuil (19 juill.), Berry-au-Bac, Soissons, Roye, Romain, St-Quentin, Renaucourt.

1° Ordre 9e Zouaves, juin 1918 : « Signaleur consciencieux ayant un mépris absolu du danger. A rendu à son commandant de compagnie de très grands services au cours de l'attaque allemande du 28 juin 1918. »

2° Ordre 9e Zouaves, juill. 1918 : « Soldat modèle de bravoure. Le 19 juill. 1918, s'est porté plusieurs fois à l'assaut des lignes ennemies avec une hardiesse sans égale, sous un feu très meurtrier. »

3° Ordre 9e Zouaves, sept. 1918 : « Caporal fusilier-mitrailleur doué d'un sang-froid remarquable. S'est particulièrement distingué au cours du nettoyage d'un boyau. »

GRAPPIN (Edmond), *de Dijon.*

Né à Nolay, le 27 nov. 1875 ; curé d'Ivry-en-Montagne. — Mobilisé (S. X.) VIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; versé (S. A.) sur sa demande G. B. D./68 (18 oct. 1914) ; service contagieux (30 oct. 1914) ; aum. vol. G. B. D./52 (29 août 1915) ; 5e Div. Cav., détaché 11e Cuir. à pied (24 sept. 1916) ; 1er Div. Cav. à pied (4 mai 1918) ; prisonnier à Lassigny (9 juin 1918) ; rapatrié (nov. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Moncel (oct.) ; — **1915 :** Reillon (oct.) ; — **1916 :** Forêt de Parroy, Bois Legrand (mai-déc.) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Folembray, Coucy-le-Château, La Malmaison (23 oct.) ; — **1918 :** Noyon, Villequier-Aumont (23-25 mars), Le Plémont-Lassigny (9 juin).

1° Ordre 8e Brigade, n° 39, 30 juill. 1918 : « Pour le zèle et le dévouement avec lequel il a rempli son ministère en la forêt de Parroy, plus spécialement lors des coups de main tentés en avant du Bois Legrand. »

2° Ordre Armée, 12 nov. 1917 (J. O., 10 janv. 1918) : « Les 23 et 25 oct. 1917, a suivi les troupes d'accompagnement d'A. S. marchant avec les vagues d'assaut, prodiguant ses soins aux blessés de plusieurs unités, sous un feu très violent de mitrailleuses et d'artillerie. A donné un exemple merveilleux de courage et d'abnégation. »

3° Ordre 1re Div. Cav. à pied, n° 4, 1er avr. 1919 : « Aumônier extrêmement courageux et dévoué. Pendant les combats des 23, 24 et 25 mars 1918, devant Noyon, s'est constamment et spontanément porté aux points les plus exposés pour l'exercice de son ministère. »

4° Chev. Lég. Hon., 18 janv. (J. O., 13 avr. 1919) : « Le 9 juin 1918, à Lassigny, pendant le violent bombardement qui a précédé l'attaque ennemie, est passé dans les postes de secours et les tranchées de première ligne, exaltant le moral de tous et donnant le plus bel exemple de résolution et de mépris du danger. Au moment de l'irruption ennemie, se trouvant dans un poste de secours, s'est précipité au-devant des Allemands arrivant sur les abris avec des lance-flammes et a réussi à protéger les blessés menacés. Fait prisonnier, a passé cinq mois en captivité. Trois citations. »

GRAS (Joseph), *d'Autun.*

Né à Sarry, le 19 mars 1878 ; curé de Montbellet. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Train sanit. (16 sept. 1914) ; inf. Dépôt convalescents à Auxonne (18 déc. 1914) ; G. B. D./58 (12 avr. 1915). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Forêt de Compiègne, Soissons, Château-Thierry, Louvemont, Bois de la Réserve, Noyon, Mont St-Siméon.

Ordre 58e D. I., n° 375, 12 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'une conscience hors de pair. S'est dépensé sans compter pendant les combats des 18 août et 4 sept. 1918 en convoyant jour et nuit des évacuations de blessés sur des routes violemment battues par l'artillerie ennemie. »

GRASLEPOIX (Joseph), *de Luçon.*

Né à La Flocellière, le 19 mars 1884 ; prof. Inst. St-Joseph de Fontenay-le-Comte. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; branc. divis. ; aum. mil. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Division, n° 70, 18 juin 1917 : « Soldat au G. B. D. de la [illegible]e D. I. A assuré, du 14 au 31 mai 1917, le transport des blessés dans des conditions extrêmement difficiles et périlleuses. S'est fait remarquer particulièrement aux journées des 20 et 21 mai, où, opérant en terrain découvert sous un bombardement violent et incessant de l'artillerie ennemie, son courage et son entrain ne se sont pas démentis un seul instant. »

2° Ordre Régiment, 1918 : « A contribué d'une façon intelligente aux évacuations. A soigné les blessés avec sang-froid et dévouement sous des bombardements violents. Aumônier militaire, s'est prodigué auprès des blessés et des mourants pour leur apporter le secours de la religion, sans se soucier du danger. »

† GRASSE (Ernest-Paul-Alphonse-Auguste), *des Eudistes.*

Né à St-Servan (I.-et-V.), le 5 sept. 1895 ; clerc tonsuré ; noviciat à Gysegem. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 36e R. I. à Potigny (déc. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Offensive d'Artois (mai). — Grièvement blessé, le 29 mai 1915, à Neuville-St-Vaast, demeuré près d'un jour sur le champ de bataille ; † le 30 mai, en arrivant à un poste de secours.

Méd. Mil. posthume.

GRASSER (Thérèse), Sr Véronica, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bossendorf (Bas-Rhin), le 25 juin 1849 ; dir. Ecole de filles à Weyersheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 22 août (J. O., 24 août 1922).

GRASSI (Louis), *des Barnabites.*

Né à Mondovi (Italie), en 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. 24e R. I. (15 août 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » argent, 1er juin 1918 (Bull. Off. n° 44, 1920) : « Pendant diverses périodes de lutte et de bombardement, a exercé son pieux ministère avec une ardeur exemplaire ; avec un grand mépris du danger, est allé prêter aide et réconfort aux blessés aux endroits les plus exposés au feu ennemi, même en plein jour ; a excité les soldats à la résistance et à l'accomplissement de leur devoir (Col dell'Orso, Monte Solarolo, Monte Grappa, 15-26 juin 1918). »

2° Croix du Mérite de guerre, août 1918 : « Pour services spéciaux. »

3° Croix de guerre.

GRASSI (Siro), *de Vigevano.*

Né à Cilavegna (Italie), le 12 janv. 1886 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. Amb. n° 057 (1915); aum. 52e R. A. C. (7 sept. 1916). — Démobilisé en 1919.

Méd. « Al Valore » bronze, juin 1917 (Bull. Off. n° 46, 1918) : « S'est rendu à maintes reprises, avec un sentiment élevé de son pieux ministère et un tranquille mépris du danger, aux endroits battus et bouleversés par l'artillerie ennemie pour réconforter les combattants et assister les mourants (Goritz, 12 mai-16 juin 1917). »

GRASSOT (Paulin), *de Valence.*

Né à Chalençon, le 22 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 17e R. I. (7 janv. 1916); XIVe Sect. I. M. (4 juill. 1916) ; 158e R. I. (26 avr. 1917) ; 5e R. I. C. (2 janv. 1918); Rég. Inf. Col. Maroc. (19 juill. 1918) ; 52e R. I. — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Ailette (25 sept.), Butte du Mesnil, Ardennes (oct.), Olizy.

Ordre R. I. Col. Maroc, n° 260, 12 oct. 1918 : « Grenadier d'élite. Au cours des attaques du 26 au 29 sept. 1918, s'est porté courageusement à l'assaut des positions ennemies et a contribué à la capture de nombreux prisonniers. »

GRATALOUP (Antoinette), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Ste-Catherine (Rhône), le 12 nov. 1866 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Ass. Publ. bronze, 20 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GRATAS (Henri-Louis-Marie-Joseph), *de Nantes.*

Né à Haute-Goulaine, le 26 janv. 1890; s.-diacre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 116e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Messin, Retraite, Ardennes (août). — Blessé, le 26 août 1914, aux environs de Sedan. Tombé aux mains des Allemands ; † de ses blessures à St-Aignan, le 2 sept. 1914

Méd. Mil. posthume, 20 oct. (J. O., 7 nov. 1922) : « Sous-officier brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 2 sept. 1914, à Saint-Aignan. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRATESSOLLE (Marie-Joséphine-Louise), *des Sœurs de la Providence d'Annonay.*

Née à Rochepaule (Ardèche), le 14 mars 1882; *inf.*-major Hôp. aux. n° 35 *bis*, Annonay.

1° Méd. R. C. F., 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Infirmière-major brevetée à l'hôpital 35 bis de cette ville et affectée seule, en cette qualités, audit hôpital ayant compris jusqu'à 450 lits. Assistait les chirurgiens dans les opérations et surveillait l'exécution des ordonnances des médecins. S'est dépensée sans compter, du 1er oct. 1914 à fin déc. 1918, de 7 heures du matin à 8 heures du soir. Par son zèle opiniâtre et son dévouement admirable, a été une des principales causes de la bonne marche dudit hôpital ; n'a touché aucune rémunération. »

GRATIAN (Jean-Louis-Gaston), *de Tarbes.*

Né à Sarriac, le 11 mars 1885 ; vic. à Tramezaygues (1914). — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (12 août 1914) ; combattant (août 1914-31 mars 1915) ; branc. (31 mars 1915-10 mars 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Perthes-les-Hurlus ; — **1915 :** Souchez (9 mai), Arras, Chanteclair (15 juin), Roclincourt (25 sept.); — **1916 :** Avocourt, Verdun ; — **1917 :** Moronvilliers ; — **1918 :** Flandres, Kemmel, Locre, poursuite.

1° Ordre 83e R. I., n° 46, 23 sept. 1915 : « Brancardier, sous la direction du médecin-aide-major du bataillon, n'a pas hésité, malgré le feu de l'ennemi, à aller chercher des blessés ne pouvant marcher tombés entre les lignes françaises allemandes et a réussi à en ramener deux. »

2° Ordre 83e R. I., n° 149, 7 mai 1917 : « Au combat du 17 avr. 1917, s'est dépensé sans relâche, sur la ligne de feu, auprès de ses camarades blessés, assurant de nombreuses évacuations dans le minimum de temps. »

3° Ordre Brigade, n° 59, 11 mai 1918 : « A accompli de véritables prodiges d'héroïsme en se portant, sous un feu violent, au secours des camarades blessés. »

4° Ordre 83e R. I., n° 366, 9 sept. 1918 : « Brancardier particulièrement dévoué, s'est à nouveau distingué pendant les journées des 25 et 26 août en assurant son service dans une zone empoisonnée par les gaz toxiques. »

GRATIAS (Jean), *d'Agen.*

Né à Meyrals (Dordogne), le 11 juill. 1876 ; curé de Fargues. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Hôp. temp. n° 21, Bordeaux (2 août 1914) ; capl (28 mars 1915) ; XVe Sect. I. M., Hôp. temp. n° 13, Zeitenlik (24 août 1916) ; XVIIIe Sect. I. M. (20 juin 1918). — Démobilisé le 9 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 17 sept. 1917.

†GRATIEN (Joseph-Aimable-Pierre), *de Rennes.*

Né à Landéan, le 9 sept. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 136e R. I. (nov. 1914); 410e R. I. (mai 1915); capl.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Champagne ; — **1917 :** Chemin des Dames. — Tué, le 31 août 1917, à Hurtebise.

Méd. Mil. posthume, 23 juin (J. O., 5 nov. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 31 août 1917, à Hurtebise. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRATIEUX (Albert-Eugène-Odile), *de Châlons.*

Né à Cernay-en-Dormois, le 12 août 1874 ; curé de St-Amand (1914) ; aum. Armée du Rhin (1923). — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 40e D. I. (août 1914) ; Missions en Russie. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 40e D. I., 1916 : « Depuis le début de la guerre, prodigue l'assistance de son ministère aux blessés, sans souci de la fatigue ni du danger. S'est particulièrement dévoué en Argonne, dans le village constamment bombardé de Vienne-le-Château, ainsi qu'en Champagne, à Verdun et sur la Somme. »

GRATON (Alfred), *de Nantes.*

Né à La Contrie-Chantenay (Nantes), le 8 mars 1885 ; prof. à St-Stanislas. — Mobilisé (S. A.) capl branc.-aum. 241e R. I. (2 août 1914); 41e R I. (22 mai 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi, Sambre, Cougny, Cray, Marne, Marais de St-Gond, Reims, Artois ; — **1915 :** Arras, Wailly, Rivière, Argonne ; — **1916 :** Four de Paris, La Harazée, Marie-Thérèse, Verdun, Fleury (juin-juill.), Woëvre (août) ; — **1917 :** Eparges (juin-oct.), Verdun (oct.), Moulainville, Tavannes ; — **1918 :** Somme Hangard-en-Santerre (avr.), Vierzy (mai), Villers-Cotterêts (juill.), 2e Marne, Cœuilly, Monvoisin, Vosges.

1° Ordre 6e C. A., n° 181, 9 sept. 1916 : « A fait preuve du plus grand dévouement dans l'accomplissement de son service, depuis le début de la campagne. S'est signalé particulièrement les 27, 28, 29 et 30 juin, en opérant sans relâche le relèvement des blessés et l'inhumation des morts dans des circonstances très difficiles et des plus pénibles ; le 28, s'est porté jusqu'au contact de l'ennemi pour ramener le corps du chef de bataillon. »

2° Ordre 18e D. I., n° 95, 16 mai 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Modèle de zèle, de dévouement et de courage. S'est particulièrement distingué pendant la période du 14 au 27 avr. 1918, en dirigeant la relève des blessés et des morts sous de violents bombardements. »

3° Ordre 41e R. I., n° 145, 9 août 1918 : « Malgré un tir violent de mitrailleuses, n'a pas hésité à conduire ses équipes de brancardiers sur la ligne pour l'enlèvement des blessés, faisant l'admiration de tous par son complet mépris du danger. »

GRATON (Jules-Clément-Alcime), *des Missions Etrangères.*

Né aux Brouzils (Vendée), le 31 août 1887 ; missionn. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; branc. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre S. S., 1916 : « Brancardier consciencieux et très dévoué pour les blessés ; a toujours fait preuve de courage et de dévouement. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de juill. 1916 pendant les combats sous Verdun. »

GRATTIER (Marcel), *de Chanibéry.*

Né à St-Pierre d'Entremont, en 1896 ; sémin. (1914) ; vic. à La Motte-Servolex. — Mobilisé (S. A.) combattant 14e B. C. P. (1er août 1916) ; aspirant (1er mai 1917) ; grièvement blessé à Chézy-en-Orxois (8 juin 1918) ; s.-lieut. (1er mars 1919). — Réformé.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Craonne, Champagne, Italie, Asiago, Monte Tomba, Ourcq.

Méd. Mil., 10 juin (J. O., 4 sept. 1918) : « Jeune aspirant d'une bravoure et d'un entrain au-dessus de tout éloge. A conduit sa section à l'attaque avec une ardeur admirable. Grâce à une manœuvre très habile, s'est emparé de trois mitrailleuses et de vingt prisonniers. Pendant une contre-attaque ennemie appuyée par un violent bombardement, s'est maintenu sur la position conquise, grâce à son énergie et à son exemple personnel, repoussant l'adversaire par son feu. A été grièvement blessé. »

GRAU (Paul-Edmond-Marie-Joseph), *de Nice.*

Né à Tourcoing (Nord), le 12 août 1873 ; aum. à Cannes (1914) ; curé de N.-D. Espérance. — Aum. bén. Hôp. n° 7 à Cannes (14 août 1914) ; récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M., inf.-aum. Hôp. n° 7 à Cannes (10 déc. 1914) ; Hôp. n° 105 à Toulon (sept. 1915) ; Trains sanit. ; sur sa demande, aum. vol. G. B. C./7 (sept. 1916) ; G. B. D./14 (21 sept. 1916) ; G. B. D./41 (7 janv. 1917) ; blessé à Verdun (23 oct. 1917) ; détaché 128e R. I. (févr. 1918) ; trois fois blessé à Réchicourt (22 févr. 1918) ; sur sa demande, retour au front 128e R. I. (juill. 1918). — Démobilisé le 22 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Main de Massiges, Ville-sur-Tourbe ; — **1917 :** Brimont (16 avr.), Bois du Seigneur (4 mai), Tahure, Mesnil-lez-Hurlus, Verdun, Cote 304, Côte du Poivre ; — **1918 :** Forêt de Parroy, Réchicourt, Soissons, Chemin des Dames, Belgique, Roulers.

1° Ordre 152e Brigade, n° 79, 8 mai 1917 : « Le 19 avr. 1917, a fait l'admiration de tous par son dévouement, visitant les postes de secours et les nids de blessés, aidant au transport de ceux-ci et apportant à tous dans les tranchées, jusqu'en première ligne, le réconfort de sa présence. »

2° Ordre 41e D. I., n° 60, 7 nov. 1917 : « Aumônier volontaire d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 23 oct. (1917), a été renversé et blessé par l'éclatement d'un obus, alors qu'il procédait, sous un violent bombardement, à l'inhumation des morts. »

3° Chev. Lég. Hon., 28 mars (J. O., 8 mai 1918) : « Aumônier volontaire qui a constamment donné, dans l'exercice de ses fonctions, l'exemple du calme, du sang-froid et du mépris du danger. A fait preuve, au cours d'un récent coup de main, des plus belles qualités de bravoure et d'abnégation. Blessé avant l'attaque, n'a pas voulu quitter le régiment qu'il s'était donné mission d'accompagner, s'est élancé à l'heure de l'assaut hors de la tranchée, au milieu d'un violent tir de barrage, et a reçu à ce moment deux nouvelles blessures. Une blessure antérieure. Deux citations. »

4° Ordre 128e R. I., n° 401, 20 nov. 1918 : « Pendant la dernière offensive du 128e R. I., en Belgique, s'est dépensé sans compter auprès des blessés, montrant à tous, par son zèle et son dévouement, ce que doit être l'esprit de sacrifice. »

GRAULICH (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Verviers (Belgique), le 28 sept. 1891; prof. Coll. N.-D. à Tournai (1914); scolast. (1920).

Déporté en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

GRAULS (Eugénie), Sr M.-Rose, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Cartessem (Belgique), le 4 oct. 1892 ; inf. à Hérent, pendant toute la guerre.

1° Méd. Victoire, 27 janv. 1921.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 27 janv. 1921.

3° Méd. Reine Elisabeth, 4 juill. 1921. Le diplôme porte: « Œuvres de miséricorde exercées envers les malheureux civils lors des massacres d'Hérent. »

GRAVA (Giuseppe), *des Camilliens.*

Né à Revine Lago (Italie), le 3 oct. 1888 ; prêtre prov. Vérone. — Aum. mil. 20e R. I. (29 juin 1917); blessé (18 déc. 1917) ; Bon Alpin « Borgo San Damasso » ; 41e R. I. (4 mars 1918).

1° Méd. argent (Bull. Off. n° 21, 1920) : « Prêtre exceptionnellement doué de qualités et de vertus militaires, magnifique incitateur de la troupe aux moments diffi-

ciles ; volontaire en maintes actions hardies ; pendant l'attaque ennemie du 15 juin, a parcouru, impassible, les tranchées soumises au bombardement, excitant les soldats à une résistance énergique et leur imposant par son exemple une grande fermeté ; dans les actions du 15 juill., s'étant mis à la tête de quatre pelotons d' « Arditi » de la Division, a ordonné d'ouvrir le feu contre les ennemis en fuite, suscitant l'admiration des soldats, qui l'acclamèrent et l'embrassèrent (Monte Grappa, Roccolo [Cote 1503], 15 juin-15 juill. 1918). »

2° Croix de guerre.

GRAVELLE (Eloi-Pierre), *de Don Bosco.*

Né à Sebourg (Nord), le 10 mars 1884 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 351e R. I. (8 sept. 1914) ; 151e R. I. (17 mars 1915) ; cap[l] téléphoniste (8 mai 1916) ; grièvement blessé (25 sept. 1916) ; versé S. X. en 1917. — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Marne ; — **1915 :** Argonne, La Harazée (19 mars-30 août), Champagne (sept.-oct.) ; — **1916 :** Carrières d'Haudromont (mars), Mort-Homme (avr.-mai), Somme, Rancourt (sept.).

1° Ordre Brigade, 15 oct. 1915 : « A fait presque toute la campagne, donnant la preuve, dans plusieurs occasions, d'une grande énergie. Le 28 sept., a relié la première ligne allemande à son bataillon et a repéré les lignes à diverses reprises, sous un feu violent d'artillerie. »

2° Ordre 42e D. I., 5 avr. 1916 : « Pendant le séjour aux tranchées, du 10 au 30 mars 1916, a assuré personnellement dans des conditions particulièrement difficiles, la liaison téléphonique entre le chef de bataillon et les différents postes, sous un bombardement violent presque incessant, donnant ainsi l'exemple du courage et du dévouement. »

3° Ordre Armée, 4 nov. 1916 (J. O., 25 mars 1917) : « Le 25 sept. 1916, s'est précipité spontanément au secours du capitaine-adjudant-major Tison, blessé, bravant le feu des mitrailleuses ennemies ; a pansé cet officier et l'a transporté dans les tranchées de soutien. Lors du déclanchement de l'attaque du village, est parti avec les premières vagues, assurant les liaisons téléphoniques de son bataillon avec les éléments avancés. A été blessé grièvement. Sous-officier d'un beau courage et d'un grand dévouement. »

4° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 17 déc. 1921).

† GRAVERAN (Joseph), *de Quimper.*

Né à Crozon, le 22 déc. 1889 ; prêtre (23 juill. 1914) ; prof. Ecole St-Yves, Quimper (1914) ; vic. à Clohars-Carnoët. — Mobilisé (S. A.) 35e R. A. C. (4 août 1914) ; prisonnier (27 mai 1918). — Démobilisé le 2 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique, Maissin (22 août), Marne ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (27 mars-4 avr.), Aisne, Chemin des Dames (27 mai). — Décédé en déc. 1921, des suites d'intoxication par gaz.

Ordre 35e R. A. C., n° 72, 7 déc. 1917 : « Infirmier très dévoué. S'est déjà signalé à Verdun, en avr. 1916, en portant secours à un de ses camarades sous un bombardement violent. A aidé avec le plus grand calme à soigner les blessés pendant la nuit du 19 au 20 oct., alors que le groupe était soumis à un bombardement par obus toxiques. »

GRAVEROL (Joseph), *de Lyon.*

Né à Riom (P.-de-D.), le 9 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1916) ; 63e B. C. A. — Démobilisé en sept. 1919.

Ordre 63e B. C. A., juill. 1918 : « Excellent chasseur, courageux et dévoué ; blessé le 13 juin 1918 au cours de l'attaque de Dickbush (Belgique). »

GRAVEY (Jeanne-Rosalie-Augustine), Sr St-Célerin, *des Religieuses du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à St-Lô (Manche), le 5 sept. 1880 ; inf. Hôp. n° 6, Coutances ; contracta la grippe au chevet des contagieux.

1° Palme C. R. F. or, 25 juin 1919.

2° Palme C. R. F. vermeil, 29 juin 1919.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 7 mai 1920) : « N'a cessé de faire preuve, pendant toute la durée de son séjour à l'hôpital auxiliaire n° 6, du 2 nov. 1914 au 20 déc. 1918, d'un dévouement exceptionnel au service des malades, ne reculant devant aucune fatigue ni aucun danger de contagion. Atteinte de la grippe, qu'elle avait contractée au chevet de ses malades, est revenue dès qu'elle fut rétablie, auprès d'eux, reprenant sa place d'infirmière ; était très aimée des tuberculeux, qu'elle réconfortait et soignait comme une mère. »

GRAVIER (Marie-Louise), *des Sœurs du Bon-Sauveur de Caen.*

Née à Lombers (Tarn), le 16 mars 1869 ; inf. Annexe dépôt de convalescents de Caen.

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 15 juill. (Moniteur, 31 juill. 1919).

GRAVOULET (Marie-Félicie), Sr Aria, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Beauregard (Drôme), le 1er mars 1848 ; inf. Hôp. n° 116 *bis* à Tournon.

Méd. C. R. F., 16 déc. 1920. Le diplôme porte : « A rempli pendant toute la guerre ses fonctions d'infirmière avec dévouement, donnant tout son temps et toutes ses forces sans s'épargner jamais. »

GRAVRAND (Léon), *d'Angoulême.*

Né à Vannes (Morbihan), le 6 août 1885 ; curé de St-Simon. — Mobilisé (S. A.) 316e R. I. (août 1914) ; au front, sur sa demande, cap[l] téléphoniste ; blessé (25 avr. 1916) ; serg. (1916) ; retour au front (juin 1916) ; 154e R. I. ; branc.-aum. 265e R. I. ; prisonnier (22 juill. 1916) ; interné à Dülmen (Westphalie), à Munster ; aum. ; rapatrié (1918) ; XVe Sect. I. M. — Démobilisé le 17 mai 1919.

1° Ordre 316e R. I., 23 mars 1915 : « S'est distingué, dans les différents travaux de pose et de réparation des lignes, par son zèle et son dévouement ; s'est aussi distingué en allant en avant des lignes françaises enterrer des cadavres français et allemands sous le feu de l'ennemi. »

2° Ordre Armée, 22 juin (J. O., 19 juill. 1915) : « A, sous un bombardement extrêmement violent, les 14 et 15 juin, réparé plus de dix fois une ligne téléphonique constamment coupée par les projectiles, puis n'a pas hésité à aller poser une ligne neuve qui a permis d'assurer la continuité des relations entre la brigade et le régiment ; se prodigue, d'autre part, avec un mépris du danger et un dévouement qui font l'admiration de tous, pour assurer à nos morts une inhumation rapide et bien réglée, même pendant le combat. »

3° Ordre 124e Brigade, n° 27, 20 juill. 1915 : « S'est donné volontairement pour mission de rendre les derniers devoirs aux morts et l'a fait avec un dévouement et un mépris du danger absolus. »

4° Ordre 61e D. I., n° 139, 30 avr. 1916 : « A, le 25 avr. 1916, au cours d'un bombardement, fait preuve de courage et de dévouement en se portant spontanément au secours d'un homme grièvement blessé. A été atteint par un éclat d'obus en coopérant à l'évacuation de ce blessé. »

5° Méd. Mil., 1er juill. (J. O., 11 août 1916) : « Modèle de bravoure. A fait l'admiration de tous en se dépensant sans compter, pendant quatre jours et quatre nuits, pour aller relever les blessés dans les endroits les plus exposés et sous un bombardement des plus violents. Déjà une fois blessé et quatre fois cité à l'ordre au cours de la campagne. »

6° Ordre Armée, 19 oct. (J. O., 9 déc. 1919) : « Sous-officier dont la bravoure héroïque faisait l'admiration de tous. Toujours au plus fort du danger pour sauver des blessés et donner aux mourants les secours de son ministère. Tombé aux mains de l'ennemi, le 22 juill. 1916, à Estrées, alors qu'il essayait de ramener dans nos lignes un officier blessé. »

7° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux à Uskub (Serbie). »

GRAY (John-A.), *de St-Andrews et Edinburgh.*

Né le 3 févr. 1873, en Angleterre ; prêtre. — Mobilisé aum. mil. (déc. 1915) ; 52e Div. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 ;** Ypres.

1° « Military Cross », 28 oct. 1916.

2° Ordre Armée.

GRÉBOIS (L.), Mère Gertrude, *des Bénédictines de N.-D. de Jouarre.*

Née à Paris, le 20 mars 1877 ; Hôp. compl. n° 71 à Jouarre (août 1915-sept. 1918).

1° Décoration Croix-Rouge, 1er août 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 26 août 1921.

GRÉGOIRE (A.), *de Liége.*

Aum. Ecole des Pupilles à Marneffe (Liége). — Aum. adjoint 18e Carabiniers.

Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-23 oct. 1920).

GRÉGOIRE (Auguste), *P. Cie de Jésus.*

Né à Natoye (Belgique), le 12 mars 1890 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. (8 sept. 1915) ; 9e R. I. (10 mai 1916) ; Hôp. mil. Orival (avr. 1917) ; Amb. 9e D. A. (juill. 1917) ; 4e Chass. (août 1917) ; 3e D. A. (20 mai 1918) ; Amb. 9e D. A. (sept. 1918) ; 4e Chass. (oct. 1918) ; C. I. B. I. ; Hôp. mil. St-André à Bruges. — Démobilisé le 11 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Dixmude (28 oct.) ; — **1918 :** offensive (oct.-nov.).

Ordre Régiment, 29 oct. 1917.

GRÉGOIRE (Camille-Nicolas-Alphonse), *de Saint-Dié.*

Né à Planois, le 2 sept. 1885 ; vic. au Val-d'Ajol. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. ; inf. 3e B. C. P. ; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Brigade, 29 mai 1915 : « Infirmier prêtre, a, pendant le bombardement, assisté un chasseur mortellement blessé, en attendant l'arrivée du brancard. »

GRÉGOIRE (Florent-Pierre-Joseph), *des Passionnistes.*

Né à Thieu (Belgique), le 22 août 1894 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I., Auvours, (12 janv. 1916) ; 9e R. I. (12 juin 1916) ; 14e R. I. (2 nov. 1916) ; Hôp. mil. Liége (25 nov. 1918) ; G. T. E. M. à Bruxelles (24 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Merckem (17 avr.), Flandres (28 sept.).

Croix de guerre (Ordre Armée), 16 nov. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de la grande offensive des Flandres, commencée le 28 sept. 1918. »

GRÉGOIRE (Gabrielle), Sr M.-du-Précieux-Sang, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Lisieux (Calvados), le 7 nov. 1885 ; inf. à Calais (1914-1919).

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1919). Le diplôme porte : « Services rendus au cours de la guerre en soignant les militaires malades et blessés belges. »

† GRÉGOIRE (Jeanne), Sr St-Jean-de-Quenty, *des Sœurs de Sainte-Anne de la Providence de Saumur.*

Née à La Chapelle-du-Genêt (M.-et-L.), le 20 août 1874 ; inf. Hôp. de Saumur ; pendant la guerre au service des contagieux au même hôpital.

† à la maison-mère des Sœurs de Ste-Anne de la Providence, à St-Hilaire-St-Florent, le 17 mars 1915, de la fièvre typhoïde contractée en soignant les typhiques, de l'Hôp. mixte de Saumur.

GRÉGOIRE (Jules-Claude), *des Capucins.*

Né à Giromagny (Territ. de Belfort), le 10 avr. 1878 ; missionn. à Diarbékir (Turquie d'Asie). — Mobilisé (S. A.) inf. (4 août 1914) ; inf. 43e R. I. T. (25 août 1914) ; VIIe Sect. I. M. (11 janv. 1917) ; G. B. C./51 (11 janv. 1917) ; centre de stockage princ. sanit., 4e Armée à Strasbourg (31 janv. 1919). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, Ban-de-Sapt, plateau de Fontenelles (juin-juill.), Launois (24 juill.).

Ordre 3e Brigade Ch. Alp., 24 mai 1916 : « Infirmier, Père Capucin, venu de Diarbékir (Asie Mineure) dès la mobilisation ; a coopéré avec le plus absolu mépris du danger, et sous un vif bombardement, au dégagement d'artilleurs enterrés sous leurs abris, le 17 mai 1916. A toujours fait montre de beaucoup de courage. »

† GRÉGOIRE (Louis-Clément-Eugène), *de Séez.*

Né à La Ferté-Macé, le 31 mai 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 28e R. I. (sept. 1914) ; au front (nov. 1914) ; cap[l] (févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette. — Tué, le 16 mai 1915, à Aix-Noulette.

Méd. Mil. posthume, 30 mai 1921 (J. O., 25 mai 1922) : « Caporal brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 16 mai 1915, à Noulette. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRÉGOIRE (Marie), Sr Marcelle, *des Filles de Sainte-Marie de Torfou.*

Née à La Tessouale (M.-et-L.), le 8 avr. 1856 ; dir. Hôp. du Loroux-Bottereau.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juin (J. O., 25 juin 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GRÉGOIRE (Marie-Louise), Sr Cyrille, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Pont-à-Mousson (M.-et-M.), le 3 août 1878 ; inf. Hôp. mixte de Lunéville.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 13 juin (J. O., 14 juin 1918): « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GRÉGOIRE (Marie-Thérèse), Mère Thérésia, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Dompaire (Vosges), le 3 juin 1862; inf. Hôp. Rambervillers.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GRÉGOIRE (Rosalie), Sr Xavier, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Verrières (Aveyron), le 5 mai 1830; sup. Hosp. de Darnetal (1914-1918).

Chev. Lég. Hon., 18 août (J. O., 18 août 1922) : « Depuis 1851, d'abord en qualité d'infirmière, puis de supérieure, n'a cessé de donner, durant soixante-dix ans, le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Titulaire de la médaille d'or de l'Assistance publique. »

† GRÉGORY (François), *de Toulouse.*

Né à Prunet, le 16 oct. 1883 ; vic. à Malande. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; 59e R. I. ; branc.

Tué au secteur du Mont-Noir, le 25 avr. 1918.

1° Ordre 86e C. A., 25 mai 1918 : « Brancardier d'un dévouement sans bornes ; s'est, pendant le bombardement d'un village par obus de gros calibre, porté au secours d'un blessé avec le mépris le plus complet du danger et est tombé victime de son dévouement. »

2° Méd. Mil. posthume.

† GRELET (Alexandre), *de Luçon.*

Né aux Lucs-sur-Boulogne, en 1887 ; vic. à St-Martin-des-Noyers. — Mobilisé (S. A.) branc. 66e R. I.

Blessé, le 2 mai 1916, près de Verdun ; † le même jour à Montzéville.

Méd. Mil. posthume.

GRELET (Joseph-François-Eugène), *de Luçon.*

Né au Boupère, le 8 mars 1890 ; prof. Petit Séminaire (1914) ; vic. aux Lucs-sur-Boulogne (1919). — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (6 nov. 1914) ; aspirant (15 avr. 1915) ; 125e R. I. (24 avr. 1915) ; s.-lieut. (29 juin 1915) ; blessé (13 mai 1917) ; lieut. (29 juill. 1917). — Démobilisé le 8 août 1919. — Promu capne de réserve le 27 déc. 1922.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Loos, Neuville-St-Vaast, Vailly ; — **1916 :** Verdun, Cote 304 (8 mai), Somme ; — **1917 :** Champagne, Brimont ; — **1918 :** Grivesnes (9 mai).

1° Ordre 34e Brigade, n° 14, 13 oct. 1915 : « Le 8 oct. 1915, pendant une attaque d'infanterie allemande, a entraîné sa section en avant des tranchées pour mieux tirer sur l'ennemi. »

2° Ordre 9e C. A., n° 196, 1916 : « Officier plein de courage et d'entrain ; le 8 mai 1916, a réussi, en donnant un bel exemple de bravoure et de sang-froid, à organiser une position en avant des lignes, sous un bombardement des plus violents. »

3° Croix (russe) St-Stanislas, 10 sept. 1916 : « Pour sa belle conduite au feu pendant les combats de Verdun. »

4° Ordre Division, n° 153, 17 mai 1918 : « Officier de valeur, s'est distingué dans plusieurs combats auxquels a pris part le régiment. Le 9 mai 1918, a mené brillamment sa section à l'objectif qui lui était assigné, l'a maintenue sur la ligne fixée malgré les pertes du bombardement. »

GRELET (Solange), Sr Radegonde, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Verneuil-sur-Indre (Indre), le 23 févr. 1849 ; inf. Hosp. de Jargeau.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GRELIER (Ferdinand), *de Luçon.*

Né à St-Cyr-des-Gâts, le 13 déc. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (8 sept. 1914) ; serg. (29 mai 1915) ; 93e R. I. (30 mai 1915) ; blessé (25 sept. 1915) ; 137e R. I. (13 juin 1915) ; blessé (11 juin 1916) ; 128e R. I. (30 oct. 1916) ; blessé (1917-1918). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Mont Spin (2 mai) ; — **1918 :** Kemmel, Belgique (20 mai).

Ordre 11e C. A., juin 1916 : « Sous-officier énergique et brave. A pris le 11 janv. 1916, sous un feu violent d'artillerie, le commandement de sa section, dont le chef était blessé ; chargé par son commandant de compagnie, à qui il venait rendre compte, de faire diriger ses hommes sur une autre position par un agent de liaison, a répondu : « J'irai moi-même, c'est ma place ». A été blessé au cours de ce mouvement. »

GRELIER (Henri-Auguste-Alphonse), *des Frères de St-Gabriel.*

Né au Poiré-sur-Vie (Vendée), le 18 août 1895 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (15 déc. 1914) ; 91e R. I. (1er mai 1915) ; 128e R. I. (23 juill. 1915) ; blessé au Bois du Paon, près Perthes-les-Hurlus (14 oct. 1915) ; 128e R. I. (13 nov. 1915) ; 328e R. I. (3 déc. 1915) ; télégraphiste 4e D. I. (23 juill. 1916) ; 328e R. I. (18 oct. 1917) ; intoxiqué à la Côte du Poivre (27 mai 1918) ; 128e R. I. (août 1918) ; Pyrotechnie St-Nicolas P. A. N. à Brest (2 nov. 1918) ; entrepôt R. S. St-Thégonnec (1er janv. 1919) ; 19e R. I. (4 juin 1919). — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Tahure (6 oct.), Perthes-les-Hurlus, Thiaumont (17-21 avr.), Bois du Paon (14 oct.) ; — **1916 :** bataille de la Somme (juill.-déc.) ; — **1918 :** Côte du Poivre (27 mai).

Ordre 82e R. I., n° 12 679 « D », 30 déc. 1918 : « Soldat très courageux qui a manifesté, en toute occasion, le plus grand esprit de dévouement. A été gravement intoxiqué le 27 mai 1918 en réparant un réseau téléphonique. »

GREMEAU (Jean-Bernard), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Dijon (C.-d'Or), le 13 sept. 1884 ; étudiant en médecine (1914) ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. C./8 (2 août 1914) ; 27e R. I. (21 sept. 1915) ; Amb. auto chir. russe n° 1 (20 févr. 1917) ; Amb. 8/9, Mourmelon (28 mai 1918) ; 166e R. I. (5 juill. 1918) ; prisonnier (15 juill. 1918) ; médecin aux. — Démobilisé le 30 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg ; — **1915 :** St-Mihiel ; — **1916 :** Verdun, Bois Brûlé ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet ; — **1918 :** Maisons-de-Champagne, Mont Téton.

1° Ordre 15e D. I., n° 179, 14 août 1916 : « Médecin d'une haute valeur professionnelle et morale ; remplit avec simplicité les tâches les plus ardues. Violemment contusionné le 1er août 1916 par un obus, n'a été évacué que sur les instances du médecin-chef de service. »

2° Ordre 15e D. I., n° 583, 3 mai 1917 : « Médecin auxiliaire d'un dévouement et d'un esprit de sacrifice absolus. A passé les journées du 17 au 20 avr. 1917 à panser les blessés, soit dans les trous d'obus, soit dans les tranchées les plus avancées. »

GREMET (Paul-Clément-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 7 avr. 1897 ; sémin. (1914) ; prof. Ecole du S.-C. de Conflans. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (10 janv. 1916) ; aspirant 117e R. I. (15 oct. 1916) ; s.-lieut. (mars 1918) ; deux blessures. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Somme, Verdun, Champagne, Morouvilliers.

Ordre Armée, 23 juin (J. O., 2 oct. 1917) : « Excellent sous-officier, brave et courageux, a fait preuve, pendant les affaires de mai 1917, d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Le 20 mai, a maintenu sa section sous un bombardement violent ; blessé, n'a pas voulu quitter le champ de bataille avant d'avoir rendu compte à son commandant de compagnie de sa mission et des dispositions prises par lui pour passer son commandement. »

GRENA (Alberto), *de Bergame.*

Né à San Stefano-Angeli (Italie), le 14 mars 1886. — Aum. mil. 154e R. I. (22 mai 1915) ; 212e R. I. (4 nov. 1917) ; 127e R. I. (5 déc. 1917) ; Hôp. n° 090.

Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 61, 1916) : « Spontanément, et avec un courage admirable, a pris le commandement d'un peloton appartenant à une compagnie qui, attaquée par l'ennemi, s'était un peu repliée : a aidé à la progression de la compagnie elle-même. A prêté ensuite un concours des plus efficaces en réconfortant, aidant moralement et matériellement les blessés ; la nuit venue, est allé porter tout le long du front de la nourriture et des médicaments à ceux qui en avaient besoin. (Monte Coston, 18 sept. 1915.) »

† GRENET (Antony-Léon), *de Clermont.*

Né à Malintrat, le 12 mai 1890 ; prof. Ecole Massillon à Clermont. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (nov. 1915) ; 413e R. I. capl-inf.

Blessé en Belgique ; † le 24 avr. 1918, à Rousbrugge.

1° Ordre Division, n° 95, 22 févr. 1916 : « S'est fait remarquer par son dévouement et son courage dans l'accomplissement de sa tâche. S'est principalement signalé, le 18 févr., en allant relever des blessés sous un bombardement des plus violents. »

2° Ordre I. D., n° 82, 1918 : « Au front depuis le 14 août 1915, très bon combattant, brancardier, infirmier et caporal-infirmier ; s'est spécialement distingué lors du dernier séjour en ligne, où il a été blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir, le 23 avr. 1918, à 20 heures. Déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite à Souchez. »

3° Méd. Mil. posthume, 28 avr. 1921 (J. O., 14 mai 1922) : « Au front depuis le 14 avr. 1915, tour à tour combattant, brancardier, infirmier et caporal-infirmier. S'est spécialement distingué dans l'accomplissement de son devoir, le 23 avr. 1918. A été mortellement blessé lors du dernier séjour en ligne. A été cité. »

GRENET (Jules-Marcel), *de Versailles.*

Né à Paris, le 15 mai 1886 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 236e R. I. (4 août 1914) ; 228e R. I. (23 mars 1915) ; blessé (5 juill. 1916) ; serg. (26 avr. 1917) ; 109e R. I. (21 nov. 1917) ; versé (S. X.) XXe Sect. S. E. M. R. (17 sept. 1918). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Guise (30 août), Marne, Villiers-St-Georges, Berry-au-Bac (14 sept.), Carnoy, Maricourt (18-19 déc.) ; — **1915 :** Somme (janv.-avr.), Neuville-St-Vaast, La Folie (9 mai), Labyrinthe (1er juin), Tahure (25 sept.), Quennevières ; — **1916 :** Vic-sur-Aisne, Nouvron (janv.-mai), Somme (1er juill.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (mai), Laffaux, St-Quentin (sept.), Alsace ; — **1918 :** Hartmannswillerkopf, Chemin des Dames (27 mai).

1° Ordre 228e R. I., n° 69, 2 oct. 1915 : « S'est particulièrement distingué aux attaques livrées par le régiment dans un secteur particulièrement battu par les mitrailleuses et l'artillerie lourde, du 25 au 30 sept. 1915 ; a donné à ses camarades un bel exemple de courage et d'abnégation. »

2° Ordre 53e D. I., n° 128, 14 sept. 1916 : « Très bon gradé, au front depuis le début de la campagne ; le 5 juill. 1916, s'est porté à l'assaut d'une position ennemie puissamment défendue ; a été grièvement blessé au cours de l'action. »

† GRENIER (César-Edouard-Charles), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né aux Rivières (Jura), le 26 juill. 1895 ; novice. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914) ; 35e R. I.

Tué en Champagne, le 25 sept. 1915.

1° Ordre Brigade, n° 27, 12 oct. 1915 : « Très belle conduite au feu ; a été tué en se portant à l'assaut des tranchées ennemies, le 25 sept. 1915. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 avr. 1921 (J. O., 12 mai 1922). Même texte que ci-dessus.

† GRENIER (Edouard-Marie-André), *d'Evreux.*

Né à St-Brice (S.-et-M.), le 10 mars 1886 ; vic. à N.-D.-de-la-Couture, Bernay. — Mobilisé (S. A.) lieut. 137e R. I. (2 août 1914) ; blessé (27 août 1914).

Tué le 11 juin 1916.

Chev. Lég. Hon. posthume, 22 mai (J. O., 25 mai 1919) : « A trouvé une mort glorieuse à son poste de combat, en maintenant avec fermeté sa compagnie sur une position difficile, sous un très violent bombardement. »

† GRENIER (Epiphane), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Pierre-de-la-Réunion, le 6 janv. 1892. — En service (S. A.) 129e R. I. (août 1914).

Tué à Courgivaux, le 6 sept. 1914 ; inhumé à Esternay.

Méd. Mil. posthume.

† GRENIER (Paul), *de St-Claude.*

Né aux Rousses ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; s.-lieut. E.-M.

Décédé aux Rousses, dans sa famille, le 15 sept. 1918, d'une maladie contractée au front.

† GRENIER (Valéry), *de Périgueux.*

Né à Villefranche-de-Longchapt, le 16 févr. 1891 ; minoré. — En service (S. A.) 78e R. I. (2 août 1914) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 ;** Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Lorraine (3-6 avr.). — Tué, d'une balle en plein front, à Régneville-en-Haye, le 6 avr. 1915. Inhumé à Manonville.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 14 avr. 1920) : « Gradé d'élite, aimé de ses chefs pour son courage calme et souriant et sa grande droiture de caractère. S'était fait remarquer aux attaques des 3, 4, 5 et 6 avr. 1915, devant Régneville. Mortellement blessé à son poste de combat, le 6 avr. 1915. A été cité. »

GRENON (Joséph), *de Bourges.*

Né à Buzançais, le 11 févr. 1881 ; curé de Preaulx. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (23 mai 1917) ;

XV[e] Sect. I. M., A. O. (22 nov. 1917); Amb. 13/21 (21 déc. 1917). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918 :** Albanie, Korytza.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 20 juill. 1918.

2° Ordre Brigade, n° 4, 14 déc. 1918 : « Infirmier très dévoué. Affecté à un service de contagieux, a fait preuve, pendant le bombardement de l'ambulance, de beaucoup de courage et de sang-froid. »

GRENOUILLET (Jean-Baptiste-Louis-Etienne), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 17 avr. 1887; vic. à St-Eugène d'Endoume (1914); vic. à St-Joseph de Marseille. — Récupéré (S. A.) XV[e] Sect. I. M. (26 févr. 1915); Amb. 8/6 (31 juill. 1915) ; 95[e] R. I. (17 janv. 1917) ; 413[e] R. I. (29 mai 1917) ; cap[l] ; blessé (3 balles) et prisonnier au plateau d'Unchair, Marne (28 mai 1918); rapatrié. — Démobilisé le 11 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (21-26 févr.); — **1918 :** retraite du Chemin des Dames, Fismes, plateau d'Unchair (28 mai).

Ordre 154[e] D. I., n° 589, 24 mars 1919 : « A fait l'admiration de ses hommes par le courage déployé et la part active prise au combat du 28 mai 1918. Malgré une blessure et jusqu'à la dernière minute, a encouragé la résistance des survivants de sa section, ce qui lui valut deux nouveaux coups de feu à bout portant. »

GRENOUILLET (Paul-Josué-Hector), *de Valence.*

Né à Romans, le 10 févr. 1887; prêtre (1914); vic. à Lamotte-Chalançon. — Mobilisé (S. A.) 159[e] R. I. (2 août 1914); au front (14 août 1914); blessé (3 sept. 1914); versé S. X. (15 févr. 1915). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Wittersdorf, Emligen (19 août), Col de la Chipotte (1[er] sept.), Col du Haut-du-Bois (3 sept.).

Ordre 159[e] R. I., 3 sept. 1914 : « Très brave soldat, blessé à son poste de combat. »

GRENTE (Albert-Eugène), *de Bayeux.*

Né à Pontfarcy, le 19 juill. 1876 ; curé de Tournebu. — Mobilisé (S. A.) III[e] Sect. I. M. (4 janv. 1915) ; Hôp. n° 11 à Falaise (26 janv. 1915); branc. (16 mai 1916) ; blessé au Fort de Tavannes (21 mai 1916) ; Hôp. n° 11 à Falaise (30 juin 1916) ; XV[e] Sect. I. M., Hôp. Salonique (8 sept. 1916) ; Hôp. n° 30 à Caen (11 oct. 1918). — Démobilisé le 10 févr. 1919.

Ordre 3[e] C. A., 9 juill. 1916 : « Brancardier courageux et dévoué. Blessé en transportant les blessés qui lui avaient été confiés, a continué son service malgré ses souffrances et a pu remplir sa mission jusqu'au bout. »

GRENTE (M[gr] Georges-François-Xavier-Marie), *évêque du Mans.*

Né à Percy (Manche), le 5 mai 1872; évêque du Mans (30 janv. 1918).

A participé à la Mission officielle du card. Dubois en Orient (déc. 1919-mars 1920). Services rendus aux réfugiés belges en France.

Commandeur Ordre Léopold II, 1921.

GREPPI (Giuseppe-Francesco), *de Verceil.*

Né à Pezzana (Italie), en 1886; prêtre. — Aum. mil. 58[e] R. I. (26 août 1916) ; 60[e] Gr. d'assaut (27 avr. 1918); Gr. d'assaut 4[e] Armée (6 sept. 1918).

Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 10, 1918) : « Sous un continuel et violent feu d'artillerie ennemie, a dédaigné le danger et s'est trouvé toujours en première ligne pour réconforter les blessés, pourvoir au transport de ceux qui étaient plus gravement atteints jusqu'au poste de secours, administrer les secours de la religion aux moribonds ; a donné à tous un admirable exemple de calme et d'abnégation. (Gorizia, 12-14 mai 1917.) »

† GRESSIER (Maurice-Louis-Claude), *de Cambrai.*

Né à Sars-et-Rosières, le 28 août 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) cap[l] 127[e] R. I. ; au front dès le début de la campagne; serg. (20 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant (août), Marne (sept.), Champagne (oct.-déc.); — **1915 :** Champagne (janv.-2 mars). — Tué, le 2 mars 1915, devant Minaucourt.

Méd. Mil. posthume, 11 janv. (J. O., 4 oct. 1921) : « Sous-officier courageux et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 2 mars 1915, en se portant courageusement à l'assaut, à Minaucourt. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRESSIER (Rosalie), S[r] S[te]-Godeleine, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Réty (P.-de-C.), le 16 avr. 1874 ; inf. Hôp. St-Louis à St-Omer.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin 1915 (J. O., 15 juin 1915) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

GRETHEN (Jean), *de Namur.*

Né à Athus (Belgique), le 1[er] août 1876; curé de Meix-le-Tige.

A secouru des soldats français et leur a fait passer la frontière ; condamné à dix mois de prison (13 mars 1917-14 janv. 1918).

Croix civique 1914-1918 2[e] cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

GREVE (Joachim), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né au Crestot (Vaucluse), le 23 déc. 1894; prof. Ecole du St-Esprit à Pancaldi. — Mobilisé (S. A.) 172[e] R. I. (22 déc. 1914); 23[e] B. C. P. (4 sept. 1915); 10[e] R. I. (12 mars 1919); 227[e] R. I. (31 avr. 1919); 18[e] B[on] Tir. alg. (1[er] juill. 1919). — Démobilisé en août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (août-nov.), St-Pierre-Vaast (3-10 nov.); — **1917 :** Italie (nov.-mars 1918) ; — **1918 :** Champagne (15 juill.), Somme, Montdidier (9 août).

Ordre 5[e] Brigade, 17 nov. 1916 : « Mitrailleur d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Au cours de durs combats, a assuré sous le feu de l'ennemi la liaison entre les diverses unités du bataillon avec le plus profond mépris du danger. »

GRÈVE (Simon-Antoine), *de Tulle.*

Né à Servières, le 4 janv. 1883 ; vic. à Treignac (1914) ; curé à Affieux et aum. Hosp. Treignac. — Mobilisé (S. A.) XII[e] Sect. I. M. (26 oct. 1914);

Hôp. temp. de Bourbourg (26 janv. 1915); G. B. D./153 (15 mai 1916); IX[e] Sect. I. M., Amb. n° 2/153 (20 juill. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Chemin des Dames, Albert, Maricourt, Combles, Corbie ; — **1918 :** Noyon, Villers-Cotterêts, Reims, St-Quentin, poursuite.

Ordre S. S. 153[e] D. I., n° 3, 31 déc. 1917 : « Infirmier intelligent et modeste, modèle de dévouement silencieux, a fait preuve de courage et d'abnégation, particulièrement lors des combats d'avr. 1917 et juin-juill. 1918, l'ambulance fonctionnant dans les lignes comme poste de secours, sous un violent bombardement de l'ennemi. »

GREY (Gabrielle), S[r] Thérèse, *des Filles de la Charité.*

Sup. des Sœurs de St-Vincent de Paul à Tarente.

Méd. Hon. Ep. argent, 26 juill. (J. O., 1[er] août 1919).

GRIALOU (Henri), *des Carmes déchaussés.*

Né à Aubin (Aveyron), le 2 déc. 1894; prêtre. — Mobilisé (S. A.) cap[l] 122[e] R. I. (2 août 1914); serg. (1914); s.-lieut. (10 juin 1916); lieut. 239[e] R. I. (15 juill. 1916) ; 75[e] R. I. (21 nov. 1917). — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), Ypres (nov.-déc.); — **1916 :** Argonne (août-sept.), Verdun (oct.), Woëvre ; — **1917 :** Chemin des Dames (juill.); — **1918 :** Alsace, Mont-Noir, Champagne (juill.).

1° Ordre Armée, 18 juin (J. O., 28 sept. 1917) : « Le 10 juin 1917, au cours d'un coup de main, a montré le plus brillant courage à la tête de son groupe. Malgré la résistance énergique de l'ennemi, a ramené plusieurs prisonniers et détruit des abris remplis d'Allemands. »

2° Ordre 27[e] D. I., n° 269, 19 oct. 1918 : « Chargé d'exécuter une reconnaissance offensive dans la nuit du 11 au 12 oct. 1918, a brillamment entraîné sa compagnie, à laquelle il avait su inspirer son ardeur et sa confiance : a, par une manœuvre rapide et hardie, repoussé un parti ennemi qui l'avait attaqué de flanc. »

GRIBOMONT (Emile-Constantin-Marie-Joseph), *de Namur.*

Né à Bastogne (Belgique), le 16 avr. 1886 ; prêtre, prof. Inst. St-Pierre à Bouillon. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc. col. Amb. 3[e] D. A. (1[er] août 1914); branc. 14[e] R. I. (sept 1914) ; évacué pour maladie (déc. 1914) : inf. à Calais ; fondateur du journal *Notre Belgique* (15 nov. 1916); aum. adjoint 2[e] cl. (1[er] janv. 1917).

1° Méd. Yser, 5 déc. 1919 (Moniteur, 22 févr. 1920).

2° Officier d'Académie, 1919.

GRIBOUX (Elisabeth), S[r] Suzanne, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Thionville (Moselle), le 16 sept. 1881 ; inf. Hôp. St-Nicolas à Sarrebourg; inf. Hôp. civil de Pont-à-Mousson.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 20 août 1921).

GRIETTE (Maximin-François-Victor), *de Metz.*

Né à Saulny, le 27 sept. 1862; curé aux Etangs.

Méd. Hon. bronze (Min. Int.), 27 oct. (J. O., 21 nov. 1919) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† GRIEUMARD (Léonce), *de Montauban.*

Né à Caussade, en 1899 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 7[e] R. I. (avr. 1917); au front (16 oct. 1917); 262[e] R. I. (17 déc. 1917) ; 2[e] Tir. Maroc. (mars 1918).

Tué, le 31 août 1918, à Crécy-au-Mont.

1° Ordre 2[e] Tir. Marocains, n° 48, 1918 : « Excellent tirailleur, brave et dévoué. A eu une très belle attitude au feu pendant les combats des 20, 21 et 22 août 1918. Le 31 août, a été tué à son poste de combat pendant la progression victorieuse du régiment. Croix de guerre, étoile d'argent. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 mars 1921 (J. O., 7 mai 1922) : « Brave tirailleur, plein de sang-froid et d'allant au feu. Tombé glorieusement devant Crécy-au-Mont, le 31 août 1918, en accomplissant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRIFFAUT (Antoine-Pierre-Joseph), *de Meaux.*

Né à Bellot, le 26 mai 1886 ; vic. à Ste-Croix de Provins (1914) ; vic. à Coulommiers. — Récupéré (S. A.) cap[l] 23[e] R. I. C. (19 févr. 1915) ; 41[e] R. I. C. (juill. 1915) ; serg.-branc ; 43[e] R. I. C. (mai 1917); 24[e] R. I. C. (janv. 1919). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Artois (sept.-oct.); — **1916 :** Verdun, Fleury, Douaumont, La Laufée (2-9 août) ; — **1917 :** Moulin de Laffaux, Craonne, Hurtebise, Ailette (16 avr.); — **1918 :** La Pompelle, Cote 240, Gueux, Vrigny, Reims, Fort de Nogent-l'Abbesse, Moulin de Herpy.

1° Ordre 154[e] D. I., n° 171, 31 oct. 1916 : « Sergent brancardier, s'est toujours parfaitement comporté au feu. En dernier lieu, à Fleury, Douaumont, La Laufée, pendant les opérations du 31 juill. au 5 août, a dirigé lui-même les équipes de brancardiers sur un terrain violemment bombardé, assurant de jour et de nuit, avec une remarquable énergie et le plus grand mépris des dangers, la relève et le transport de très nombreux blessés. »

2° Ordre 2[e] D. I. C., n° 292, 30 mai 1917 : « A toujours montré un dévouement absolu. Les 16 et 17 avr., à Laffaux, n'a cessé d'aller ramasser les blessés tombés sur un terrain continuellement battu par les feux de l'ennemi et s'est constamment multiplié, sans souci de ses fatigues et des dangers. »

3° Ordre 1[er] C. A. Col., n° 44, 21 juin 1918 : « Sergent brancardier, brave de réputation. A de nouveau soulevé l'admiration de tous, le 9 juin, à la cote 240, près de Vrigny-lès-Reims, en se dépensant sans compter sur le champ de bataille, sous un bombardement des plus violents, pour y relever les blessés et encourager les combattants assaillis par un ennemi très supérieur en nombre. »

4° Ordre 1[er] C. A. Col., n° 88, 22 janv. 1919 : « Sergent brancardier apportant le plus grand dévouement et la plus grande bravoure à remplir les fonctions de brancardier et d'aumônier. A fait preuve dans les circonstances les plus difficiles, sous les bombardements les plus violents, d'un sang-froid remarquable, n'hésitant jamais à sauver un blessé et lui apportant tous les secours. Aimé de tous, il n'a jamais démenti la confiance que son passé inspire. Vient de se signaler une fois de plus, dans les derniers combats d'oct. 1918, au Moulin de Herpy. »

5° Ordre Armée, 17 juill. (J. O., 21 sept. 1919) : « Sous-officier brancardier-aumônier au moral très élevé, d'un calme et d'un dévouement faisant l'admiration de tous. Pendant l'attaque du 23 juill. 1918, a suivi les premières vagues pour porter immédiatement secours aux blessés et diriger les brancardiers. Est resté plus de quarante-huit heures sur le terrain sans prendre de repos. A été d'un magnifique exemple pour tous. Quatre citations. »

6° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 12 juill. 1920).

GRIGNOU (Jeanne), S[r] Agnès-de-Jésus, *des Sœurs de Jésus-au-Temple.*

Née à Plouguerneau (Fin.), le 12 janv. 1895 ; inf. Hôp. n° 14 à Vernon.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† GRILLET (Achille), *d'Arras.*

Né à Nédonchel, le 28 mai 1887; vic. à Houdain. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I (août 1914); branc.; soldat mitraill.

Tué, le 21 oct. 1917, au Moulin de Laffaux.

1° Ordre Rég., 1915 : « S'est présenté constamment comme volontaire pour le transport des blessés, dans des conditions particulièrement périlleuses. »

2° Méd. Mil. posthume (J. O., 31 janv. 1922) : « Brancardier d'élite, d'un dévouement absolu, d'un sang-froid remarquable. Glorieusement tombé à son poste de combat, le 21 oct. 1917, au Chemin des Dames. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

GRILLET (Auguste-Louis-Marie), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à St-Pal-de-Chalençon (Hte-Loire), le 15 juill. 1888; curé à St-Lupien, diocèse de Troyes (1914); missionn. (1920). — Mobilisé (S. A.) serg. 28e B. C. A. (1er août 1914); blessé (8 mai 1915); 344e R. I. (31 juill. 1917); intoxiqué (15 août 1918); s.-lieut. 344e R. I. — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ingesheim (22 août), Cols de la Schlucht, du Bonhomme (1er sept.-15 oct.), Col de Ste-Marie (15 oct.-15 déc.); — **1915 :** Hartmannswillerkopf (janv.-févr.), Schnepfenriedkopf (avr.-mai); — **1917 :** Chemin des Dames (oct.), Verdun (déc.); — **1918 :** Verdun (janv.), Mort-Homme (mars), Argonne (juin-juill.), Aisne (25 juill.-15 août).

1° Ordre Armée, 19 oct. (J. O., 18 nov. 1914) : « Au Col du Bonhomme, le 8 sept., est resté pendant quatre heures près des blessés sous un feu violent d'artillerie ; a aidé à faire de nombreux pansements et n'a quitté les postes de secours que lorsque tous les blessés furent évacués. »

2° Méd. Mil., 21 nov. (J. O., 25 nov. 1914) : « Depuis le début de la campagne, a assuré la relève des blessés sur le champ de bataille et leur installation dans des refuges. Le 8 sept., est resté près des blessés sous un feu violent d'artillerie qui a duré de 11 heures à 15 h. 30. A aidé à faire de nombreux pansements et n'a quitté les postes de secours que lorsque tous les blessés ont été évacués. »

3° Ordre 66e D. I., 8 févr. 1915 : « Le 26 déc. 1914, devant Wattweiller, a voulu donner ses soins aux blessés d'une section très éprouvée par le feu et de laquelle on ne pouvait dans la journée évacuer aucun homme, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement. »

4° Ordre Armée, 20 mai (J. O., 29 juin 1915) : « Sergent brancardier faisant preuve du plus complet dévouement dans l'exécution de son service ; a été grièvement blessé, le 7 mai, en ramenant un blessé qu'il était allé relever sous un feu violent. A eu, depuis le début de la campagne, une conduite héroïque et a déjà reçu la médaille militaire. »

5° Ordre 344e R. I., 30 déc. 1917 : « Très bon chef de section, a très énergiquement maintenu sa section pendant tout le bombardement du 27 déc. 1917, faisant l'admiration de tous par son sang-froid et un absolu mépris du danger. Déjà trois citations. »

6° Ordre 66e D. I., 10 août 1918 : « Commandant une fraction de tête, a, par sa bravoure et son habileté, forcé la résistance de plusieurs nids de mitrailleuses qui retardaient la progression de son bataillon. »

7° Ordre 6e Armée, 2 oct. 1918 (J. O., 7 janv. 1919) : « Splendide exemple du devoir et de la bravoure. S'est de nouveau brillamment conduit au cours d'une action offensive, et vient d'exécuter pendant trois nuits successives, au delà d'une rivière et sous le feu des mitrailleuses ennemies, des reconnaissances qui nous ont donné de précieux renseignements. »

8° « Distinguished Conduct Medal » anglaise, 20 mars 1919.

GRILLET (Jean-Jacques), *d'Annecy.*

Né à Onnion, le 10 mars 1875; vic. à Magland (1914); curé de Copponex (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (3 août 1914); Train sanit. (21 nov. 1914); R. P. S. Chaumont (28 déc. 1914); H. O. E./37 (18 janv. 1915); H. O. E./38 (16 juill. 1917); IIe Sect. I. M., Amb. 2/2. — Démobilisé le 24 janv. 1919.

Ordre S. S. 2e C. A., n° 88, 17 juin 1918 : « Infirmier dévoué et très consciencieux, s'est toujours fait remarquer par son zèle auprès des blessés, et particulièrement dans la nuit du 10 au 11 juin 1918, sous un violent bombardement par avions. »

GRILLET (Marie), Mère M.-Marcelle, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Fleurville (S.-et-L.), le 26 févr. 1863; dir. Hôp. aux. n° 105 à St-Etienne.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917).
2° Méd. U. F. F. bronze, 1919.

† GRILLI (Vitaliano), *des Pères du Saint-Sacrement.*

Né à Monte-Urano (Italie), le 4 mai 1899 ; noviciat de Castelvecchio-Moncalieri (Italie). — Mobilisé Armée italienne, 85e Rég. de Marche (déc. 1917); 11e Bon d'assaut 3e Armée.

Tué, le 16 juin 1918, au combat de la Piave.

GRILLIER (Alexandrine), Sr M.-Siméon, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Villorceau (Loiret), le 26 août 1846; inf. Hôp. bén. n° 12 *bis* à Margaux.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement. »

† GRILLIER (Jean-André-Hippolyte), *de Limoges.*

Né à Vaulry, le 12 juill. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 90e R. I. (avr. 1916); 205e R. I. (févr. 1917); hospitalisé pour angine diphtérique très grave (août 1916); retour au front 205e R. I.

Tué le 25 mars 1917. Inhumé à Praat (Aisne).

Méd. Mil. posthume, 12 févr. 1921 (J. O., 7 mars 1922) : « Soldat d'une très belle attitude au feu. Tué glorieusement, le 25 mars 1917, à Basse-Forêt-de-Coucy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GRIMALDI (Francesco), *des Rédemptoristes.*

Prêtre. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. sanit.; capl; 301e Cie mixte du 1er Gr. alpin.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Montenero, Isonzo.

Méd. « Al Valore » bronze, 1919.

GRIMARD (Marie), Sr M.-Eugène, *des Sœurs de la Providence de Sens.*

Née à Merry-la-Vallée (Yonne), le 11 févr. 1856; inf. Hôp. aux. n° 107 à Auxerre.

1° Témoignage Reconnaissance U. F. F., 1915 : « Pour son concours dévoué, du 31 oct. 1914 au 20 oct. 1915. »
2° Méd. commémorative 1914-1918, 13 juill. 1921.

† GRIMAUD (René-Emile-Etienne), *de Nantes.*

Né à Etampes (S.-et-O.), le 21 mai 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I.; 264e R. I.; 219e R. I.; capl mitraill. (juill. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Champagne (sept.). — Tué, le 29 sept. 1918, d'un éclat d'obus au cœur, à Sommepy.

1° Ordre Armée, 8 nov. 1918 (J. O., 20 janv. 1919) : « Remarquable mitrailleur qui, comme chef de pièce, avait su conquérir la confiance et l'affection de ses hommes. Au cours de la bataille de Champagne, s'est conduit avec un grande bravoure, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi. Est tombé glorieusement pour la France, le 29 sept. 1918, alors qu'il se trouvait en batterie aux environs du village de Sommepy, qui venait d'être enlevé à l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 févr. 1921 (J. O., 10 janv. 1922) : « Brave caporal. Belle conduite au feu, le 29 sept. 1918, à Sommepy, où il est tombé mortellement frappé. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GRIMAULT (Armand-Joseph-Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à Brielles, le 29 juill. 1894; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 102e R. I. (août 1914); au front (janv. 1915).

Tué, le 24 févr. 1915, à Beauséjour.

Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 8 nov. 1920) : « Brave soldat, qui a été glorieusement tué le 24 févr. 1915, à Perthes-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GRINCOURT (Henri-Victor-Joseph), *d'Amiens.*

Né à Albert, le 16 nov. 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 8e B. C. P. (2 août 1914); blessé sur l'Yser et évacué (fin 1914); retour front (fin août 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser; — **1915 :** Champagne, Aubérive-sur-Suippes (25 sept.). — Tué, le 25 sept. 1915, à Aubérive-sur-Suippes.

1° Croix de guerre, 1914. Texte manque.
2° Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 6 août 1920) : « Excellent sous-officier. Glorieusement mort pour la France, à Aubérive-sur-Suippes, le 25 sept. 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GRISEL (Gabrielle-Marie-Alexandrine), Sr Marguerite, *des Servantes du S.-C. de Jésus de Versailles.*

Née à Sanvic (S.-I.), le 21 août 1888 ; garde-malade à Versailles (1914); inf. bén. à l'Hôp. aux. n° 183 à Versailles (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 juin 1919) : « Infirmière bénévole à l'hôpital auxiliaire n° 183, à Versailles, a, depuis le début de la guerre, assuré avec un remarquable dévouement son service journalier auprès des blessés. »

GRISEY (Jeanne), Sr Josias, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Plancher-Bas (Hte-Saône), le 28 avr. 1877; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

GRISEY (Marie), Sr Cyrille, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Plancher-Bas (Hte-Saône), le 2 déc. 1875 ; inf. à Namur.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 29 avr. 1921.

† GRISMONDI (Attilio), *de Venise.*

Prêtre. — Aum. Hôp. Marine royale à Venise.

† de maladie contractée en service.

† GRISON (André), *de Tours.*

Né à Tours, le 7 févr. 1894; clerc minoré Séminaire français à Rome. — Mobilisé (S. A.) 14e S. C. O. A. (3 sept. 1914); 158e R. I. (août 1915); au front (déc. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Vaux (8-17 mars ; 30 mars-5 avr.). — Tué à Ablaincourt, le 14 nov. 1916.

1° Ordre Brigade, avr. 1916 : « A coups de grenades, a tenu énergiquement un barrage et a arrêté une contre-attaque ennemie. »

2° Ordre Division, 4 sept. 1916 : « Prenant part à une attaque à la grenade d'une position ennemie fortement défendue, où il a pénétré l'un des premiers et où de nombreux prisonniers ont été faits. »

3° Méd. Mil., 7 janv. (J. O., 29 juill. 1921) : « Excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave le 14 nov., à Ablaincourt, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

GRISON (Gustave-Joseph), *de Lille.*

Né à Halluin, en 1858; curé de Lesquin.

Méd. Victimes Invasion bronze, 6 juin (J. O., 12 juin 1922) : « Otage en Lithuanie. »

† GRISON (Joseph-Jean-Baptiste), *des Pères Blancs.*

Né à Baisieux (Nord), le 11 avr. 1889; diacre. — Mobilisé (S. A.) 4e Zouaves (2 août 1914); au front capl-fourrier (oct. 1914) ; blessé au château de Hooghe près Ypres (11 nov. 1914); retour au front (28 janv. 1915); serg. (25 févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Aisne, Craonne, Ferme d'Hurtebise, Ferme de Trente, Ypres, Château de Hooghe (11 nov.); — **1915 :** Nieuport (2-3 avr.), Lizerne (23-26 avr.), Mont des Cats, Zillebeck (29 avr.). — Blessé, le 29 avr. 1915, à Zillebeck (Belgique) ; † à l'Hôp. de Dunkerque (Nord), le même jour.

1° Ordre Régiment, n° 98, 22 avr. 1915 : « Les 2 et 3 avr. 1915, aux tranchées en avant de Nieuport, a fait preuve du plus grand courage en poussant des reconnaissances personnelles jusqu'aux fils de fer des tranchées ennemies, pour rechercher le corps d'un sergent tué précédemment. Avait été blessé le 11 nov., devant Ypres, et a donné, en maintes occasions, des preuves éclatantes de sang-froid et d'énergie. »

2° Ordre Régiment, avr. 1915 : « Très belle conduite au cours des combats des 23, 24, 25 et 26 avr. 1915, devant Lizerne. A secondé son chef de section avec dévouement et énergie. »

3° Ordre Brigade, 28 mai 1915. Même texte que ci-dessus.

4° Méd. Mil. posthume.

† GRISON (Léon), *des Carmes Déchaussés.*

Religieux prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S.; branc.

† à l'Hôp. belge du Cap-Ferrat (A.-M.), des suites des fatigues de la guerre, en 1918.

† GRISON (Léon), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Leers (Nord), le 12 mars 1878; prêtre Abbaye de Ste-Marie-du-Mont. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. C. O. A. (2 août 1914); inf. à St-Cyr.

† le 13 avr. 1917, à l'Hôp. aux. n° 3, Versailles.

GRIVEAU-CHEVRIE (Germaine), Mère Ste-Ancilla, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Laval (Mayenne), le 6 févr. 1889; inf. Hôp. aux. n° 4 à Paris.

1° Palme S. S. bronze, 1er mai 1917.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 17 févr. 1922.

GRIVELET (Maurice), *de Dijon.*

Né à Nuits-St-Georges, le 23 mars 1888; vic. à Selongey (1914); curé de Saulx-le-Duc (1919). — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 44e R. I. (août 1914); une blessure à Bouillancy (8 sept. 1914); lieut. 104e R. I. (1er avr. 1915); capne (8 avr. 1916); capne observ. en avion (15 août 1916); capne pilote, cdt d'escadrille (1er nov. 1917-25 mars 1919); 32e Rég. Aviation. — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Oise, Bouillancy (8 sept.); — **1915** : Champagne (25 sept.); — **1917** : Moronvilliers (17 avr.); — **1918** : Château-Thierry (mai-juin), Champagne (15 juill., 26 sept.-nov.).

1° Ordre C. A., 26 mai 1915 : « A fait preuve d'un grand sang-froid et d'un réel courage au combat de Bouillancy, du 8 sept. 1914 ; a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été blessé, et, bien que blessé à son tour, a continué à marcher de l'avant sous une feu violent d'infanterie et d'artillerie. »

2° Chev. Lég. Hon., 27-29 déc. 1923 (J. O., 1er janv. 1924) : « Treize ans de services, cinq campagnes. A été blessé et cité. A accompli deux périodes d'entraînement aérien volontaire. »

GRIZAUD (Philémon), *de Carcassonne.*

Né à St-Jean-de-Barrou, le 29 janv. 1888; vic. à St-Sébastien à Narbonne (1919). — Engagé vol. XXIIe Sect. I. M. (21 oct. 1914); Train sanit. (9 nov. 1914); Hôp. Lavalard, Amiens (20 févr. 1915); G. B. D./22 (2 août 1915); dépôt (1er mai 1919). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Tahure (22 déc.); — **1916** : Verdun (avr., nov.-déc.); — **1917** : La Malmaison ; — **1918** : Nesle-Rollot (25-30 mars), Navarin, Sommepy.

Ordre 22e D. I., n° 186, 8 avr. 1918 : « Infirmier d'un dévouement et d'une valeur professionnelle au-dessus de tout éloge. A coopéré nuit et jour, sans prendre de repos, au pansement et à l'évacuation des blessés dans des circonstances pénibles et périlleuses au cours des journées du 25 au 30 mars 1918. S'était déjà fait remarquer à La Malmaison. »

† GRIZAUT (Emile), *de Perpignan.*

Né à Perpignan, le 27 déc. 1868; prof. Grand Séminaire. — Dégagé de toute obligation mil.; aum. vol. P. G. Fort de Sarrat-d'En-Vaque.

Décédé des suites de maladie contractée auprès des prisonniers, le 31 mars 1915.

GROEMVEGHE (Sidonie), Sr Ste-Florentine, *des Filles de l'Enfant-Jésus de Lille.*

Née à Cuerne (Belgique), le 12 oct. 1865; inf. Hosp. Dunkerque.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 30 avr. 1920) : « A soigné à l'hospice de Dunkerque, en 1914 et 1915, les blessés militaires, principalement ceux atteints de gangrène gazeuse, avec le plus grand dévouement. »

GROENEN (Jacques-Joseph), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Hauthaelen (Limbourg belge), le 2 mai 1892; scolast. à Louvain. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. 5e D. A. (1er août 1914); Amb. 1re D. A. (23 août 1914); 3e R. I. (1er oct. 1914); évacué (11 déc. 1916); retour au front (10 janv. 1917); camp de Beverloo (1919). — Démobilisé en 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914-1918** : retraite de Belgique (août 1914), Yser, poursuite.

1° Méd. Yser, 26 mai (Moniteur, 1er oct. 1920).
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

GROFFE (Séraphine-Joséphine-Anasis), Sr M.-Anne, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Sirod (Jura), le 15 janv. 1859; sup. gén. à Besançon.

A mis à la disposition de la S. S. B. M. la maison-mère de sa Congrégation et la clinique y attenant pour y établir l'Hôp. aux. n° 15.

1° Palme vermeil C. R. F., janv. 1918.
2° Méd. S. S. B. M. vermeil, 13 mars 1922 : « En reconnaissance des services exceptionnels rendus à la Société. »

GROGNIEZ (Eléonore), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Villerest (Loire), le 30 oct. 1861; inf. Hôp. St-Pothin à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.

GROILLON (Alphonse), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 27 sept. 1882; vic. à St-Joseph à Roubaix. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (3 août 1914). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Dinant (23 août), Marne, Mondement, Marais de St-Gond; — **1915** : Hébuterne (juin), Champagne, Tahure (oct.); — **1916** : Verdun, Beaumont (21 févr.), Somme, Bois Etoilé (juill.); — **1917** : Chemin des Dames, Craonne (17 avr.), Belgique, Forêt d'Houthulst ; — **1918** : Villers-Cotterêts (mai-juin), offensive d'Oisy à Trélon (oct.-nov.).

Ordre S. S. 1er C. A., 12 août 1917 : « Excellent brancardier, courageux et dévoué, volontaire pour toutes les relèves difficiles de blessés. S'est fait remarquer par sa belle attitude sous le feu au cours de l'offensive du 31 juill. 1917, donnant à ses camarades le meilleur exemple de courage et de dévouement aux blessés. »

GROIZARD (Louis), *de Nantes.*

Né à Ste-Pazanne, le 16 oct. 1879; vic. à Châteaubriant (1914) ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (15 mars 1915); au front (à la place d'un père de famille); branc. 264e R. I. ; capl. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : St-Quentin (mars-juin); — **1918** : Chemin des Dames (mai), Champagne (sept.-nov.).

1° Ordre 264e R. I., n° 195, 6 juill. 1916 : « Soldat brancardier, très courageux et très dévoué, a toujours assuré son service avec beaucoup de conscience et de dévouement au cours des combats des 1er, 2 et 3 juill. »

2° Ordre I. D./61, n° 46, nov. 1918 : « Brancardier courageux et dévoué, a assuré le service des évacuations sous un bombardement violent et dans des conditions d'une extrême difficulté, dans les combats du 10 nov. 1918.»

GROLLET (Victor), *de Luçon.*

Né à St-Vincent-de-Puymaufrais, le 7 juill. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (7 août 1916) ; 4e B. C. P. (mai 1917); intoxiqué (26 juill. 1918). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Verdun ; — **1918** : Méry, Oise.

Ordre 4e B. C. P., n° 581, 18 juin 1918 : « Brave chasseur. A fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid pendant une attaque et dans un combat de rue acharné, le 10 juin 1918. »

GROMETTO (Maria), Sr Lucia, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Biella (Italie), le 6 févr. 1893; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

†GROS (Alphonse-Marie-Joseph), *de St-Claude.*

Né à St-Claude, le 13 févr. 1887; vic. à Morez. — Mobilisé (S. A.) branc. 60e R. I. (16 févr. 1915); au front (juin 1915).

Tué, le 16 juin 1915, d'une balle au front, à Neuville-St-Vaast, en rampant pour s'approcher des tranchées ennemies.

Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 2 juin 1921) : « Brave soldat, a toujours fait vaillamment son devoir. Mort pour la France, le 16 juin 1915, à Neuville-Saint-Vaast. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GROS (Francis-Léon-Eugène), *du Mans.*

Né à Evreux (Eure), le 23 août 1887 ; prêtre (6 juin 1914) ; prof. Inst. St-Louis au Mans. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 115e R. I. (août 1914).

Tué à la Ferme de Mériquin, à Carlepont (Oise), le 17 sept. 1914.

1° Ordre Armée, 1er mai (J. O., 11 juin 1916) : « Officier d'une rare énergie. D'un dévouement absolu à ses devoirs, ses chefs et ses hommes. A pris le commandement de sa compagnie le 16 sept. 1914, après la mise hors combat de son capitaine. Est lui-même tombé glorieusement le lendemain en se portant brillamment, à la tête de son unité, à l'attaque de forces ennemies supérieures. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 9 sept. (J. O., 19 sept. 1919). Même texte que ci-dessus.

GROS (Lucien-Eugène), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 27 janv. 1895; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 2e R. A. M. (17 déc. 1914); brig. (29 mai 1915); maréchal des logis 1er R. A. M. (1er juin 1917) ; Ecole d'Art. à Joigny (15 mai 1918); s.-lieut. (15 août 1918); détaché Intendance, Châlons-sur-Marne (25 juill. 1919). — Démobilisé le 17 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Alsace, Hartmannswillerkopf, Metzeral (juill.-août), Sudelkopf ; — **1916** : Hartmannswillerkopf (janv.), Verdun, prise de Bezonvaux (15 déc.), carrières d'Haudremont ; — **1917** : Aisne, Chemin des Dames (avr.), Italie, Mont Tomba ; — **1918** : Italie, Asiago (avr.-mai), Piave (oct.-nov.).

Ordre A. D./138, n° 91, 23 déc. 1916 : « Excellent brigadier, a remplacé son chef de pièce blessé, à l'attaque du 15 déc. 1916, et a fait preuve, dans ce commandement, de beaucoup de courage, d'abnégation et de sang-froid. »

GROS (Philippe), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ferrières (Tarn), le 21 avr. 1878; prof. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. ; lieut. 1er Zouaves, 16e Bon; blessé à Massiges (oct. 1915). — Démobilisé le 26 juin 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Massiges (oct.), attaque du 25 sept. 1915 ; — **1917** : Tcherna.

1° Ordre 4e R. I. C., n° 265, 20 sept. 1916 : « Officier consciencieux et brave sous le feu. Blessé à Massiges, en oct. 1915. »

2° Ordre 4e R. I. C., n° 332, 18 mai 1917 : « A conduit avec beaucoup de calme sa section à l'assaut d'une position puissamment fortifiée. Arrêté par un tir violent de mitrailleuses, l'a maintenue en place pendant plusieurs heures, sous un violent bombardement d'artillerie. »

GROSFILS (Victor-Joseph), *de Namur.*

Né à Auby (Belgique), le 3 août 1888 ; vic. à Bertrix (1914); curé de Flamierge (1919). — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb./4e D. A. (1er août 1914); branc. 8e de ligne (27 févr. 1915); branc. Gr. léger (Cav.) 4e D. A. (juill. 1915). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Anvers, Yser ; — **1918** : poursuite.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 4 août 1917 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. Yser, 1920.

GROSHENNY (Catherine), Sr Cyriana, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bantzenheim (H.-Rhin), le 7 mars 1858; en résidence à Ballersdorf.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 31 juill. 1916.

GROSHENNY (Marie-Eugénie), Sr M.-Yvo, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bantzenheim (H.-Rhin), le 18 sept. 1864; en résidence à Ballersdorf.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 1er oct. 1917.

GROSHENRY (Louis-Joseph-Ephrem), *des Pères Blancs.*

Né à Tarcenay (Doubs), le 24 sept. 1891; sémin. de Besançon (1914); prêtre à Maison-Carrée. — En service (S. A.) serg. 149e R. I.; blessé et prisonnier (21 août 1914) ; interné à Koenigsbrück (Saxe) ; interné en Suisse (1916) ; rapatrié (5 sept. 1918); 60e R. I. — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Ste-Marie-aux-Mines (9 août), St-Blaise (14 août), Abreschwiller.

Ordre 149e R. I., n° 84, 9 mai 1917 : « Sous-officier d'un moral très élevé, possédant les plus belles qualités militaires. Blessé grièvement à la tête de ses hommes, le 21 août 1914. »

GROSJEAN (Charles-Marie-Camille), *de Besançon.*

Né à Bougnon, le 22 juill. 1875; curé de Buffard. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (1914); G. B. D./158; détaché 224e R. I. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment, 1917 : « Détaché au poste de secours du 224e d'infanterie, a toujours assuré, avec une bra-

voure et un sang-froid admirables, principalement dans la nuit du 5 au 6 mai 1917 et pendant la journée du 6, l'évacuation des blessés malgré les difficultés du terrain et la violence du bombardement. »

† GROSJEAN (Léon-Paul), *de St-Dié.*

Né à Xertigny, le 1er juin 1885; vic. à Mirecourt. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./20 (2 août 1914); détaché aum. 156e R. I. (1915); évacué (1916); retour au front (1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Neuville-St-Vaast (9-10 mai); — **1918** : Flandres, Batterply, Brulooze (26 avr.). — Tué, le 26 avr. 1918, au Mont Kemmel.

1° Ordre Armée, 12 juin (J. O., 2 août 1915) : « A insisté auprès du chef de corps pour être autorisé à accompagner les troupes d'assaut à la bataille du 9 mai. S'est montré constamment, les 9 et 10 mai, aux endroits les plus dangereux, exhortant les uns, encourageant les autres, pansant les blessés, les faisant ramasser rapidement : en un mot, étant un exemple constant de courage, de bonne humeur et de charité. »

2° Ordre Armée, 6 juin 1918 : « A suivi les chaines de tirailleurs, progressant sous un feu violent, prodiguant les secours aux blessés et s'efforçant de les porter à l'abri. Glorieusement tué à l'ennemi ce même jour. »

3° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 21 nov. 1920) : « Aumônier volontaire, le 26 avr. 1918, pendant l'attaque du régiment sur Batterply et Brulooze, a suivi les lignes de tirailleurs, progressant sous un feu violent, prodiguant ses secours aux blessés et s'efforçant de les porter à l'abri. Glorieusement tué à l'ennemi le même jour. »

GROSLIER (Anne), Sr Antoinette, *des Filles de la Charité.*

Née au Groslier (P.-de-D.), le 8 sept. 1861; inf. Hôp. civil Mustapha à Alger.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 17 déc. (J. O., 19 déc. 1919): « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GROSS (Marie-Julie), Sr Adrienne, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Senones (Vosges), le 7 mars 1883; inf. Hôp. civil de Nancy; inf.-major Hôp. Maringer-Villemin; sur sa demande, serv. des contagieux.

Méd. Hon. Ep. bronze, 29 déc. (J. O., 29 déc. 1916). Le diplôme porte : « Affectée, sur sa demande, au service des contagieux gravement atteints. N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables. »

† GROSSE (Antoine-Ferdinand), *de Nancy.*

Né à Nelling (Lorraine), le 6 juill. 1881; curé de Gémonville. — Mobilisé (S. A.) 167e R. I. (août 1914); branc.-aum.

Tué par un obus, près de Vienne-le-Château (Argonne), le 24 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 14 nov. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué. Mort pour la France, le 24 sept. 1915, dans l'accomplissement de son devoir, devant Saint-Thomas. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GROSSE (Antoine-Léon), *de Nancy.*

Né à Custines, le 11 mars 1877; vic. à Frouard. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (août 1914); Amb. 3/20; hospitalisé (nov. 1917). — Réformé.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917** : Morhange, Belgique, Artois, Champagne, Somme, Aisne, Verdun, Chemin des Dames. — † à Boulouris-sur-Mer, le 31 janv. 1918, de maladie contractée en service.

GROSSET (Emmanuel-Jean-Baptiste), *de Rennes.*

Né à St-Pern, le 26 oct. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (10 janv. 1916); 66e B. C. P. (18 nov. 1916); 43e B. C. P. (12 juin 1918); 10e B. C. P. (23 mars 1919); capl-fourrier. — Démobilisé le 29 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, Craonne, Corbény, Juvincourt (16 avr.); — **1918** : retraite de Soissons (27 mai-4 juin), Château-Thierry (17-29 juill.), Belgique, Roulers (nov.).

Ordre 43e B. C. P., n° 278, 18 déc. 1918 : « Bon caporal-fourrier. A fait preuve, au cours des opérations, du dévouement le plus absolu et d'un grand mépris du danger. »

GROSSI (Francesco), *des Prêtres du Très-Saint-Sacrement.*

Né à Crema (Crémone) (Italie), le 5 nov. 1891; prêtre. — Mobilisé (1916); serg. — Démobilisé le 27 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1919** : Salonique, Vallona.

1° Méd. de guerre, 1919.

2° Méd. « Benemerenza » Evêque Castrensis, 1919.

GROSSI (Giuseppe), *de Milan.*

Né en 1892; prêtre. — Aum. 225e R. I. italien (17 mai 1916); prisonn. (5 sept. 1917); rapatrié (nov. 1918). — Démobilisé en 1919.

Méd. « Al Valore » argent (Bull. Off. n° 3, 1917) : « A suivi volontairement au combat et en première ligne les sections du régiment, s'employant d'une manière efficace et hardie à recueillir et à reconduire sur la ligne de feu les soldats dispersés et restés sans guide par suite des alternatives du combat. Infatigable et plein de calme, a réconforté et secouru les blessés, immédiatement derrière la ligne de feu; pendant la nuit, s'est occupé lui-même à relever les morts sur le terrain, s'avançant jusque dans les lignes ennemies. (Carso, 23 mai-6 juin 1917.) »

GROTTARD (Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Fougères (I.-et-V.), le 18 mars 1896; prof. — Mobilisé (S. A.) 136e R. I.; capl 7e R. I.; blessé (2 oct. 1917). — Démobilisé en sept. 1919.

Ordre 7e R. I., n° 128, 23 oct. 1917 : « D'un grand courage et d'un beau dévouement. Le 2 oct. 1917, malgré un violent tir de barrage et des feux de mitrailleuses, est parti pour contre-attaquer et, grâce à son courage et son ardeur au combat, a contribué à chasser l'ennemi de nos tranchées. Blessé pendant l'action. »

GROUILLET (Louise), *des Sœurs de St-Joseph de Nîmes.*

Née à St-Privat-des-Vieux (Gard), en 1857; inf. Hôp. n° 35 à Nîmes; a contracté une congestion pulmonaire dans son service.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 9 août (J. O., 16-17 août 1916).

2° Insigne spécial S. S. argent, 1917.

† GROUSSEAU (Jean), *de Luçon.*

Né à Falleron, le 25 avr. 1894; sémin. — Récupéré (S. X.) S. E. M. R. (1915); hospitalisé à Nantes; 20e S. E. M. R. à Paris.

† à l'Hôp. mil. d'Issy-les-Moulineaux, le 9 févr. 1918, de maladie contractée en service.

GROUSSET (Henri-Camille), *de Mende.*

Né à Pratneau, le 14 avr. 1886; vic. à St-Germain-du-Teil. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914); prisonnier (2 nov. 1914); aum. camp off. en Allemagne.

Lettre Félicitations (Minist. Int.), 6 févr. (J. O., 17 févr. 1922) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† GROUSSET (Jean-Baptiste-Emile), *de Mende.*

Né à St-Germain-du-Teil, le 18 sept. 1886; prêtre; prof. Petit Séminaire de Marvejols. — Mobilisé (S. A.) 53e R. I. (août 1914); s.-lieut. (1916); un frère tué.

Tué d'un éclat d'obus, au sud de Cerny, au Chemin des Dames, le 4 août 1917.

1° Croix de guerre (3 cit.). Deux textes manquent.

2° Ordre 253e R. I., 1915 : « Sous un bombardement des plus intenses, a maintenu ses hommes dans la tranchée; n'a pas hésité à leur porter secours, sous un violent feu de mitrailleuses, pour retirer trois de ses hommes des débris sous lesquels ils étaient ensevelis. »

3° Chev. Lég. Hon., 1er févr. (J. O., 13 août 1922) : « Officier d'une haute conscience, d'une réelle valeur morale, d'une bravoure à toute épreuve. Ayant été violemment attaqué par une fraction ennemie importante, a maintenu d'une façon admirable le moral de ses hommes. A été tué à leur tête, donnant le plus bel exemple du devoir, le 4 août 1917, près de Cerny-en-Laonnois. A été cité. »

GROUSSET (Marius), *de Versailles.*

Né aux Hermaux (Lozère), le 8 févr. 1883; vic. à St-Ouen-l'Aumône. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./66 (7 août 1914); branc.-aum. 15e B. C. P. (29 mai 1915); capl (1er août 1915); serg. (1er janv. 1916); intoxiqué. — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Mulhouse (19 août), Steinbach (déc.); — **1915** : Sondernach (14 juin), Metzeral (21 juin), Hilsenfirst (2 juill.), Barrenkopf (27 juill.), Lingekopf (29 juill.), Schratzmaënnelle (1er août), Hartmannswillerkopf (20 sept.-16 oct.); — **1916** : Cléry-sur-Somme (21 août), Bouchavesnes (14 sept.), Sailly-Saillisel (21 oct.); — **1917** : Sapigneul (juin), Craonne (oct.); — **1918** : Montenera (Italie), Dickebusch (Belgique), Perthes-les-Hurlus (15 juill.), Crapeaumesnil (20 août), Remaucourt (6 oct.), Essigny-le-Petit (8 oct.), canal de la Sambre (4 nov.).

1° Ordre 129e D. I., 13 sept. 1918 : « Au cours d'un violent bombardement qui a détruit le poste de secours du bataillon, a sauvé plusieurs blessés ensevelis sous les décombres. N'a cessé, comme prêtre et comme brancardier, de prodiguer ses soins et ses encouragements aux chasseurs du bataillon depuis son arrivée au corps. »

2° Ordre 32e C. A., 11 nov. 1918 : « Aumônier du bataillon, modèle de dévouement et de bravoure joyeuse. N'a cessé, du 21 oct. au 2 nov. 1916, de contribuer, par son exemple et son entrain, au maintien d'un moral très élevé dans le bataillon. S'est particulièrement distingué le 1er nov., au cours d'un bombardement du poste de secours par obus asphyxiants et lacrymogènes en soignant et en évacuant les blessés avec son sang-froid habituel. »

GROVE, Mère Maria-Teresa-de-San-José, *des Franciscaines Missionnaires de Marie.*

Inf. — Dir. Hôp. français à Tchenton (Chine).

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 juill. (J. O., 3 août 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

GRUCHET (Victor-Louis), *d'Evreux.*

Né à Arnières, le 28 sept. 1873; économe Grand Séminaire. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M.; Hôp. n° 45 à Hérouville (15 nov. 1914); XVe Sect. I. M. (7 avr. 1917); Salonique (août 1917); IIIe Sect. I. M. (16 avr. 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918** : Salonique, Albanie.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. »

† GRUCHEY (Charles), *de Bayeux.*

Né à La Chapelle-Hareng (Eure), le 6 sept. 1890; sémin. — Mobilisé (S. X.) IIIe Sect. S. E. M. R. (août 1914); réformé temp. (nov. 1914); rappelé (mai 1915); versé S. A. 119e R. I. (août 1915); 28e R. I. (12 déc. 1915); blessé au Bois de la Caillette (1er juin 1916).

Blessé à la Côte du Poivre, sous Verdun, le 19 déc. 1916; amputé; † de ses blessures à l'Amb., le 22 déc.

1° Ordre 28e R. I., n° 80 « C », 20 févr. 1917 : « Soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé le 19 déc. 1916, à son poste de combat, dans un secteur difficile et violemment bombardé. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 janv. (J. O., 8 nov. 1921). Même texte que ci-dessus.

GRUEY (Augustin), *de Verdun.*

Né à Tresauvaux, le 28 août 1842; curé d'Haudainville. — Resté à son poste (août 1914).

1° Ordre Armée, 5 sept. (J. O., 17 déc. 1918) : « Resté sur sa demande, et malgré son très grand âge, dans une commune de l'avant soumise à des bombardements fréquents, n'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et d'abnégation; s'est constamment prodigué pour assurer, dans des conditions souvent très périlleuses, le service d'aumônier bénévole. Le 18 mars 1918, lors d'un bombardement violent par obus de gros calibre, ayant eu sa maison atteinte par plusieurs projectiles, et bien que très fortement commotionné, s'est porté au secours des militaires ensevelis sous les décombres d'une maison voisine de la sienne et a coopéré au sauvetage pendant toute la nuit. Devenu sourd à la suite de sa commotion. »

2° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Prêtre desservant la commune d'Haudainville, l'une des plus éprouvées de la région de Verdun, n'a cessé, depuis le début des hostilités, de se faire remarquer par son courageux dévouement à soulager toutes les misères de la guerre. Lorsque l'évacuation de la population civile fut ordonnée par l'autorité militaire, s'est obstiné, malgré son âge avancé, à ne pas quitter son poste afin de ne pas se séparer de nos soldats, qu'il a assistés avec une haute et rare abnégation. Toujours l'un des premiers à prodiguer sur les points les plus dangereux ses soins à nos blessés, il a assuré, même sous de violents bombardements, l'inhumation de nos glorieux morts, montrant, en toutes circonstances, une forte et sereine compréhension du devoir qui lui a valu l'admiration de tous. »

3° Méd. Roi Albert de Belgique, 25 juin 1921.

GRUSSENMAYER (Joseph), *de Strasbourg.*

Né à Forstheim (Bas-Rhin), en 1849; curé de Sélestat.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

†GUEBEY (Maurice-Hubert), *des Missionnaires de St-François de Sales d'Annecy.*

Né à Onion (H.-Savoie), le 20 sept. 1897; novice. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (7 janv. 1916); capl-mitraill.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Fort de Brimont (16 oct.), Verdun (oct.-nov.); — **1918 :** Mont Kemmel (mai), Soissons (août). — Blessé, le 28 août 1918, à la Cote 129 ; † le lendemain à l'Amb. 16/22.

1° Ordre 23e R. I., n° 803 bis, 15 oct. 1918 : « Très bon chef de pièce, a fait preuve de courage et de sang-froid et a été grièvement blessé en faisant ouvrir le feu sur une mitrailleuse ennemie qui tentait d'empêcher la progression des vagues du bataillon. »

2° Méd. Mil. posthume.

GUEDES (Jeanne), S[r] M.-S[te]-Aurèle, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Rosuoën (Fin.), le 17 juill. 1879; inf. Hôp. C. R. F. St-François-Xavier à Vannes.

1° Palme S. S. B. M. vermeil.
2° Méd. S. S. B. M. argent.
3e Insigne S. S. or, 1er mai 1917.

† GUEDEZ (Antoine), *des Capucins.*

Né à Etreillers (Aisne), le 12 juill. 1895; scolast. — Mobilisé (S. A.) 149e R. I. (18 déc. 1914); cap[l] (1916).

Tué à Ablaincourt (Somme), le 5 nov. 1916.

Méd. Mil. posthume.

GUÉDON (Louis), *de Paris.*

Né à Paris, le 6 déc. 1876; prof. Petit Séminaire Conflans. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M., Hôp. n° 33 (10 août 1914); Train sanit. n° 3; R. P. S., Troyes (10 janv. 1915); Amb. 10/22, attachée XVIIe C. A. (14 févr. 1915). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (févr.-mars) ; — **1917 :** Champagne (janv.), Mourmelon-le-Petit (avr.), Massif de Moronvilliers, Verdun ; — **1918 :** Verdun (janv.-11 nov.).

Ordre Brigade, n° 242, 22 mai 1917 : « Infirmier d'un remarquable dévouement, s'est déjà signalé en diverses circonstances. Au cours de la récente offensive, s'est dépensé sans compter, soignant les blessés de jour et de nuit au mépris du bombardement des abords immédiats de l'ambulance. »

GUÉGAN (François), *de St-Brieuc.*

Né à St-Agathon, le 18 oct. 1881; vic. à Touquédec (1914); vic. à Guingamp (1919). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (5 août 1914); XVe Sect. I. M., A. O.; G. B. D./151. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** campagne d'Orient.

Ordre 151e D. I., n° 64, 19 juin 1918 : « Brancardier très brave, d'un dévouement absolu ; au cours des combats du 27 mai au 8 juin, n'a quitté son poste qu'à la dernière minute, après que les blessés eurent été évacués. »

GUÉGAN (François), *de St-Brieuc.*

Né à Plaine-Haute, le 22 déc. 1876; vic. à Plessala. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M.; Trains sanit. (août 1914); Hôp. temp. Gravelines (fin 1914). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze; 28 janv. (J. O., 8 févr. 1916).

GUÉGAN (Joseph), *de Vannes.*

Né à Sauzon, le 13 avr. 1886; vic. inst. à Moréac (1914) ; inspect. dioc. des Ecoles. — Ajourné ; récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (15 janv. 1915); sanat. de Zuydcoote (Nord), serv. des typhiques (1915-1916); G. B. C./36; branc. 36e R. I. (janv. 1917); 236e R. I.; prisonnier à Thiescourt (11 juin 1918) ; interné à Dulmen (Westphalie) ; rapatrié (15 déc. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Ribécourt, Noyon, Chauny, Tergnier (mars), Chemin des Dames, Cerny, Courtecon (oct.-nov.); — **1918 :** Cerny (14 mars), Thiescourt (11 juin).

Ordre 236e R. I., n° 890, 14 mars 1918 : « Brancardier très dévoué, ayant de ses devoirs une très haute conception. A demandé à accompagner une patrouille comme volontaire. »

GUÉGAN (Louis), *de St-Brieuc.*

Né à Pordic, le 25 oct. 1884; prêtre ; dir. Ecole Uzel. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. 161e R. I. (15 févr. 1915); blessé en Champagne (3 sept. 1915); retour au front (1915). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (juill.), Champagne ; — **1916 :** Champagne (janv.-févr.), Verdun, Mort-Homme (14 mars-6 juin), Somme, Combles, le Forest, Frégicourt, Sailly-Saillisel (29 sept.-14 nov.); — **1917 :** Sapigneul, Cote 108, Berry-au-Bac (14 avr.), Verdun, Beaumont (20 août); — **1918 :** Pont-à-Mousson, Bois-le-Prêtre, Montagne de Reims, Champlat, Laneuville, Belval-sous-Châtillon (31 mai-19 juill.), Vouziers (1er nov.), Sedan (11 nov.).

1° Ordre 161e R. I., n° 139, 3 janv. 1917 : « Soldat brancardier, sur le front depuis juill. 1915 ; blessé le 3 sept. 1915, en Champagne. Ne redoutant pas le danger, s'est particulièrement distingué dans les secteurs les plus difficiles par son dévouement et son abnégation. »

2° Ordre 161e R. I., n° 161, 22 avr. 1917 : « Le 16 avr. 1917, s'est dépensé sans compter, et avec un grand courage, dans le pansement et la relève des blessés. »

3e Ordre 161e R. I., n° 186, 31 juill. 1918 : « Infirmier d'un grand dévouement, n'a cessé de panser les blessés et a contribué, pour une large part, à leur évacuation rapide, notamment dans les journées des 15, 16 et 17 juill. 1918. »

GUÉGAN (Pierre-Eugène), *de Vannes.*

Né à Lorient, le 23 janv. 1897 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (8 janv. 1916); 296e R. I. (mai 1917); 225e R. I. (21 nov. 1917); serg.; blessé au Mouchel près Montdidier (9 juin 1918); 151e R. I. (mars 1919). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Argonne ; — **1918 :** Montdidier (9 juin-août), Ligne Hindenburg (sept.), Oise, Mont d'Origny (oct.).

Ordre 225e R. I., 1918 : « Bon sous-officier. A toujours fait courageusement son devoir. S'est particulièrement distingué le 9 juin 1918, lors de l'attaque allemande sur le Mouchel (Oise), où il a été blessé. »

GUÉGUEN (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Guipavas, le 14 mai 1879; vic. à Lesneven. — Réformé ; aum. bén. G. B. D./61 ; détaché 219e R. I. (30 oct. 1914); aum. vol. G. B. C./7; détaché 28e R. A. C. (27 déc. 1914) ; aum. tit. G. B. D./41 (12 juin 1917); G. B. D./123 (14 nov. 1917) ; évacué pour maladie. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** secteur de Vic-sur-Aisne, Ferme St-Victor ; — **1915 :** Quennevières (6-17 juin), Champagne, Ferme des Wacques, Souain, St-Hilaire-le-Grand (25 sept.-15 oct.); — **1916 :** Verdun (févr.-juill.), Côte du Talou (21 févr.), Avocourt (15 avr.-1er juill.), Somme, Hem, Bouchavesnes (24 juill.-15 sept.); — **1917 :** Chemin des Dames (avr.), Verdun, Cote 344 (oct.); — **1918 :** Bois de Thiescourt (10 et 17 août), Etreux, canal de la Sambre (4 nov.).

1° Ordre A. C./7, n° 140, 21 juill. 1916 : « Est venu volontairement au groupe du 28e R. A. C. et y est resté jour et nuit tout le temps que le groupe a occupé une position violemment bombardée. Le 3 mai 1916, s'est élancé le premier pour dégager des décombres d'un abri les hommes qui s'y trouvaient enfermés et a permis ainsi de sauver deux d'entre eux de l'asphyxie. »

2° Témoignage Satisfaction Médecin-Chef G. B. D./7, 1916 : « Pour avoir pris part, avec le G. B. C./7, aux opérations exécutées du 24 juill. au 15 sept. 1916, au nord de la Somme, et fait très bravement son devoir en relevant et transportant les blessés dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. »

3e Ordre 41e D. I., n° 55, 3 déc. 1917 : « Aumônier d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Bien que malade, a tenu à accomplir sa mission dans un poste de secours régimentaire (42e R. I.) soumis à des bombardements violents par obus explosifs et à gaz, jusqu'au jour où il a dû être évacué. »

4e Ordre 125e D. I., n° 180, 17 sept. 1918 : « Aumônier d'un zèle et d'un courage remarquables ; s'est dépensé sans compter auprès des trois régiments de la Division, portant jusqu'aux premières lignes, avec un absolu mépris du danger, le réconfort de sa présence et des secours de son ministère. Le 17 août 1918, a ramené lui-même sur une brouette, et sauvé ainsi, un blessé égaré et à bout de forces jusqu'à un relai de brancardiers. »

5e Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 15 août 1920).

GUÉGUEN (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Commana, le 12 janv. 1881; vic. à Scrignac (1914); vic. à Bannalec. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; sur sa demande, branc. div. 267e R. I.; prisonnier (4 avr. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Armée, 24 mars (J. O., 18 juin 1920) : « Venu, sur sa demande, d'un groupe divisionnaire dans un régiment d'infanterie, s'est toujours fait remarquer par son abnégation et son dévouement. Pendant le combat du 27 mai 1916, a porté secours aux blessés d'un corps voisin à proximité des lignes ennemies et sous un très violent bombardement. Fait prisonnier, le 4 avr. 1917, n'a pas hésité pendant sa captivité, au mépris des risques courus, à remplir une mission délicate. »

GUÉGUEN (Jean-François), *de Quimper.*

Né à Gouézec, le 10 nov. 1884; vic. à Plougasnou (1914); vic. à Plonévez-du-Faou. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; grenad.; évacué pour intoxication (juin 1918). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, 11 juin 1918 : « Très bon grenadier, modèle de courage et de dévouement ; intoxiqué et résigné, a attendu que ses forces le trahissent complètement pour se laisser évacuer. »

GUÉGUEN (Joseph), *de Quimper.*

Né à Moëlan, le 20 févr. 1894 ; clerc minoré (1914) ; diacre (1920); vic. à Bénodet (1922). — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (15 déc. 1914); au front (18 juin 1915) ; cap[l] (28 sept. 1915) ; serg. ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; interné à Cassel ; rapatrié (31 déc. 1919); 118e R. I. (2 févr. 1920). — Démobilisé le 28 sept. 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.), Tahure (8 oct.); — **1916 :** Verdun, Thiaumont (18 juin), La Lauffée, Meuse (14 nov.-13 févr. 1917); — **1917 :** Aisne (17 avr.), Chemin des Dames (5 mai); — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai).

1° Ordre 21e D. I., 25 sept. 1915 : « S'étant proposé à son commandant de compagnie pour assurer la liaison entre les tranchées ennemies partiellement occupées et la première ligne française, a hautement rempli sa mission. »

2° Ordre 64e R. I., 6 avr. 1917 : « A dirigé une reconnaissance avec beaucoup de sang-froid dans la nuit du 30 au 31 mars 1917. A pu prendre pied dans une tranchée ennemie et permettre ainsi à ses compagnons de progresser. »

GUÉGUEN (Marie), Mère S[te]-Charles, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Née à La Martigre (Fin.), le 7 juill. 1887; inf. Hôp. compl. n° 80 à Quintin.

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918).

GUÉGUEN (Marie), S[r] S[te]-Yvon, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve.*

Née à St-Pierre-Quilbignon (Fin.), le 9 nov. 1886; inf. Hôp. mixte du Havre (contagieux).

1° Méd. Hon. Ep. argent, 9 août (J. O., 16-17 août 1916).
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

GUÉHENEUC (Augustine), S[r] S[te]-Marie-de-S[t]-Augustin, *des Sœurs de Ste-Marie de la Présentation de Broons.*

Née à Erquy (C.-du-N.), le 28 août 1875; inf. à Pont-Ste-Maxence (1914); Hôp. compl. n° 42, Broons (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « Depuis le 16 sept. 1914, s'est dévouée auprès des grands blessés, puis des grippés et des tuberculeux. »

GUEIT (Jules), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 29 avr. 1889; diacre; prêtre (10 juin 1917); curé de La Bouilladisse. — Mobilisé (S. A.) cap[l] télégraphiste 3e Zouaves (3 août 1914); cap[l]-fourrier (sept. 1916); aum.-inf. Q. G. 37. — Démobilisé le 1er août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun.

Ordre 3e Zouaves, n° 126, 23 déc. 1916 : « Malgré les difficultés, a assuré avec zèle le ravitaillement de la compagnie pendant la période du 11 au 22 nov. 1916. »

GUELFI (Guelfo), *de Pise.*

Né à San Prospero (Italie), en 1883; prêtre. — Aum. mil. Amb. n° 034; 9e R. I. (12 juin 1916); Hôp. camp. n° 0109 (23 févr. 1918). — Démobilisé en 1919.

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 20, 1919) : « En un moment où l'ennemi attaquait nos tranchées, s'est porté courageusement en première ligne pour encourager les soldats et les exciter à la résistance, donnant un bel exemple de courage et de calme dans l'accomplissement de sa mission. (Meletta Davanti, 18 nov. 1917.) »

GUELLEC (Joseph-Marie), *de Quimper.*

Né à Peumerit, le 21 janv. 1884; vic. à Douarnenez. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (août 1914): 173e R. I. (avr. 1917); blessé Cote 344 (20 août 1917); évacué (11 sept. 1917). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Meuse, Verdun (août).

Ordre 173e R. I., n° 50, 21 sept. 1917 : « Excellent brancardier d'un courage et d'un dévouement hors pair ; s'est dépensé sans compter pendant la journée du 20 août. Très gravement blessé en recherchant les blessés, a refusé tout concours pour se rendre au poste de secours. »

GUELLIER (Eugène-Georges-Pierre), *de Blois.*

Né à Mazangé, le 14 juin 1891; sémin. (1914); vic. à St-Vincent de Blois. — En service (S. A.)

serg. 31e R. I. (2 août 1914); blessé et prisonnier (2 oct. 1914); 113e R. I. (16 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Longwy (22 août), Argonne.

Ordre 31e R. I., 21 sept. 1920 : « Excellent sous-officier, très brave. A été blessé le 24 sept. 1914, près de Vauquois, au moment où, donnant l'exemple à ses hommes, il s'élançait à l'assaut des lignes ennemies. »

GUELLIN (Gabriel-Léon), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Lexy (M.-et-M.), le 16 oct. 1875. — Mobilisé (S. A.) 48e R. I.; lieut. — Démobilisé en 1919.

Ordre Régiment, 22 août 1917 : « Excellent officier dont la bravoure égale la modestie et l'effacement de soi-même au profit des autres. A donné maintes preuves de courage, de sang-froid et d'initiative heureuse, notamment en janvier, juill. et août 1915. Comme adjoint au chef de bataillon, a pris part volontairement, en 1916 et 1917, à plusieurs reconnaissances hardies sur le front de Lorraine. »

† GUELTON (Gabriel), *de Cambrai.*

Né à Denain, le 11 janv. 1891; clerc tonsuré. — En service (S. A.) capl 147e R. I. (2 août 1914); au front, capl-inf.; branc.; deux blessures.

Tué, le 18 avr. 1916, à Verdun, par l'explosion d'une redoute à laquelle était adossé le poste de secours du bataillon.

1° Ordre 4e D. I., n° 24, 22 avr. 1915 : « A fait preuve, au cours des combats des 5, 6 et 7 avr. (1915), du plus grand courage en allant lui-même reconnaître l'emplacement des blessés, aux endroits les plus dangereux; a dirigé personnellement son équipe de brancardiers vers ces blessés en leur prodiguant les soins les plus éclairés. »

2° Méd. Mil. posthume, 14 juill. (J. O., 20 sept. 1922) : « Caporal, modèle de devoir et d'abnégation. Tombé glorieusement le 18 avr. 1916, à Douaumont, au cours de l'explosion d'un ouvrage. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GUENAT (Rosalie), *des Sœurs Hospitalières de Belfort.*

Née à Beurnevésin (Suisse); inf. Hôp. aux. n° 105 à Belfort (1er août 1914-1918)

1° Palme S. S. or, 28 juill. 1917.

2° Palme C. R. F. or, 17 oct. 1917.

3° Méd. U. F. F. or, 25 avr. 1919.

4° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 22 oct. 1920) : « Engagée à l'hôpital auxiliaire n° 105 de Belfort, depuis le 1er août 1914, a soigné nuit et jour les malades avec un zèle et un désintéressement admirables. »

† GUENÉ (Michel), *d'Angers.*

Né à Trémentines, le 19 janv. 1882; vic. à Brissac. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (8 août 1914); Train sanit. (20 août 1914); Amb. (déc. 1916); G. B. D./21 (mars 1917); prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918); rapatrié (déc. 1918). — Démobilisé en 1919.

† des suites de maladie contractée en service, à Trémentines, le 2 avr. 1921.

GUÉNÉBAULT (Eugène), *de Dijon.*

Né à Jours, le 7 févr. 1878; vic. à N.-D. de Beaune (1914); curé de Lenglay. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Amb. 2/152 (19 mars 1915); Amb. 5/59. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Belgique, Yser (23 avr.), Somme (25 sept.), Artois; — **1916** : Verdun (8 mai), Champagne; — **1917** : Somme, Aisne; — **1918** : Ressons-sur-Matz (mars), Compiègne (8 juin), St-Quentin (11 nov.).

Ordre S. S. 8e Armée, n° 158, 28 mai 1918 : « Infirmier dévoué et courageux, s'est volontairement offert, à plusieurs reprises, pendant la période du 28 mars au 15 avr. 1918, pour exécuter des missions urgentes l'obligeant à séjourner dans une formation évacuée et violemment bombardée. »

† GUENÉGAN (Jean), *de Quimper.*

Né à Plounéour-Trèz, le 2 sept. 1885; vic. à Rosnoën. — Mobilisé (S. A.) 219e R. I. (2 août 1914); blessé (sept. 1914); retour au front, branc. vol. 219e R. I. (nov. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Bapaume (fin août); — **1916** : Somme (juin). — Ecrasé par un obus, le 26 juin 1916, dans la Somme, en tranchée de première ligne.

Méd. Mil. posthume.

GUÉNIN (Marie-Joseph-Armand-Charles-Alfred), *des Dominicains.*

Né à Lamarche (Vosges), le 9 mars 1881; religieux prov. France; prêtre à Kain, Belgique (2 août 1914). — Mobilisé (S. A.) capl 165e R. I. (3 août 1914); serg. (4 déc. 1914); serg.-major (30 oct. 1915); s.-lieut. 162e R. I. (1er mai 1916); instruct. centre de mitrailleurs 12e région (1er juin 1917); s.-lieut. mitraill. 273e R. I. (4 déc. 1917); lieut. à T. T. (1er mai 1918); prisonnier (12 juin 1918); camps de Rastadt (4 sept. 1918), et de Graudenz (6 janv. 1919); lieut. à T. D. (22 janv. 1919); une blessure (6 sept. 1914). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Consenvoye (31 août-1er sept.), Marne (6 sept.); — **1916** : Mort-Homme (20-21 mai), Lorraine : Vého, Forêt de Parroy (juin-août), prise de Rancourt (25-28 sept.), Bois de St-Pierre-Vaast (18-22 oct.); — **1918** : Craonne (mars-mai), Vierzy (31 mai-6 juin), Cutry (12 juin).

1° Ordre I. D./69, n° 12, 27 janv. 1917 : « Blessé en 1914, a demandé, malgré son âge, à venir dans un régiment d'active. D'un dévouement remarquable, bien que malade, s'est dépensé sans compter, donnant à tous l'exemple de la plus haute valeur morale. N'a été évacué qu'à bout de forces, après avoir participé aux offensives de sept. et oct. 1916, où il a toujours fait preuve du plus beau courage et du plus grand sang-froid. »

2° Ordre 51e D. I., n° 368, 21 juin 1918 : « Son commandant de compagnie ayant été mis hors de combat, a pris spontanément le commandement de son unité, qu'il a conduite avec le plus grand sang-froid durant plusieurs jours de crise au cours desquels il a repoussé de furieux assauts ennemis. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921).

GUENNARD (Mathilde), Sr M.-Stéphanie, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Bellaison (Hte-Savoie), le 13 sept. 1876; inf. Hôp. temp. n° 103 à Chambéry (Savoie).

1° Méd. C. R. F., 30 août 1919.

2° Palme U. F. F. argent, 30 août 1919 : « En témoignage de reconnaissance des soins assidus prodigués à nos soldats blessés ou malades, du dévouement de tous les instants dans ses fonctions d'infirmière, des services rendus à la Société dans ses formations au cours de la Grande Guerre (1914-1920). »

GUENNOU (Jacques-Jean-François), *de Quimper.*

Né à Loperhet, le 1er mars 1885; vic. à Plourin-Morlaix. — Mobilisé (S. A.); 219e R. I.; blessé à la Marne (début sept. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : bataille de la Marne; — **1916** : Ravin de Morval (22 oct.).

1° Ordre 219e R. I., 1916 : « A toujours montré beaucoup de courage et de sang-froid au feu. A employé toute son énergie pour soutenir le moral de ses soldats très fatigués. »

2° Ordre Division, 1916 : « S'est volontairement offert, le 22 oct., pour rechercher des blessés d'artillerie au ravin de Morval, sous un violent bombardement. S'est à nouveau signalé par son courage, le 1er nov., dans la relève des blessés de première ligne. »

† GUÉNON (Joanny), *d'Autun.*

Né à Juif (S.-et-L.), le 3 oct. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10e R. I. (19 déc. 1914).

Tué d'une balle à la tête, au Bois d'Ailly, le 14 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 31 juill. 1922) : « Brave soldat, belle conduite pendant les combats du bois d'Ailly, le 14 mai 1915. Mort pour la France. A été cité. »

GUÉRARD (Florent-Marie-Alexandre), *de Rouen.*

Né à Massy, le 20 août 1866; curé-doyen de St-Michel au Havre.

Services rendus aux Belges réfugiés au Havre.

Chev. Ordre Léopold de Belgique, 3 févr. 1919.

GUERCHET (Louis), *de Vannes.*

Né en 1884. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (4 mars 1915); au front, vol. (29 mars 1915); G. B. C./10 (6 avr. 1915); G. B. D./19 (11 avr. 1915); centre d'instruct. 7e G. B. I. (6 juin 1917); 70e R. I. (8 juin 1917); aum. 26e B. C. P. (11 août 1917); cours des E. C. S. (sept.-oct. 1917); cours de chefs de section (8 janv. 1918); 114e B. C. A. (29 avr. 1918); capl (22 mai 1918); serg. (oct. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Arras, Labyrinthe (août), Argonne (5 sept.-15 janv. 1916); — **1916** : Argonne, La Harazée, Verdun (20 févr.-sept.), Avocourt, Cote 272, Cote 304, Mort-Homme, Bras, Thiaumont, Fleury, Champagne (sept.-déc.); — **1917** : Craonne, Cornillet (avr.), Verdun; — **1918** : Souain, Vosges, Le Violu, Ollencourt, Tracy-le-Val, Villers-Cotterêts, Oise (10 août), Ferme St-Claude, Plémont, Porquéricourt, canal de Noyon-Beaurain, Crépigny (29 août), Thielt, Belgique, Forêt d'Houthulst, poursuite.

Ordre Division, n° 283, 14 sept. 1918 : « Sous-officier dévoué, crâne et courageux. Le 29 août, son chef étant blessé, a pris le commandement de la section, a organisé le terrain conquis et s'y est maintenu malgré un très violent bombardement par obus toxiques. »

GUEREC (Hamon), *de Quimper.*

Né à Ploumâguer, le 3 avr. 1875; vic. à Moëlan. — Mobilisé (S. A.) 87e R. I. T. (6 mai 1915); 211e R. I. T. (1er sept. 1915); XVe Sect. I. M., A. O. (1er mars 1917). — Démobilisé le 11 avr. 1919.

Ordre 211e R. I. T., oct. 1915 : « Pendant les journées des 19 et 20 oct., malgré les émissions de gaz chlorés et un violent bombardement d'obus lacrymogènes, n'a pas cessé de parcourir les tranchées et les boyaux du sous-secteur et d'aider au transport des blessés et des intoxiqués. A donné, à cette occasion, un bel exemple de courage et d'énergie. »

† GUÉRET (François), *de Bayeux.*

Né à Vire, le 17 juin 1878; curé d'Estry. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M.

† à Estry, le 26 sept. 1917, de maladie contractée au service des blessés.

GUÉRET (Raymond-Jean-Marie-Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Liffré (I.-et-V.), le 24 mai 1895; aspirant. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (18 déc. 1914); 327e R. I. (15 juin 1915); capl-téléphoniste; 127e R. I. (7 août 1918); 16e R. I. (10 oct. 1918). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Ferme Navarin (2-11 oct.), Eparges (déc.); — **1916** : Eparges (janv.), Verdun (21-26 févr.), Beaumont (24 févr.), Somme (20 juill.; 4-6 sept.; 10-13 oct.), Lihons, Bois Etoilé; — **1917** : Chemin des Dames, Plateau de Vauclerc (16 avr.), Flandres (juill.-nov.); — **1918** : Montdidier (30 mars-23 avr.).

1° Ordre 327e R. I., n° 105, 6 mars 1916 : « Faisant partie de la défense d'un village qui, après avoir été tourné, venait d'être pris par l'ennemi, a fait preuve d'énergie et de volonté en s'échappant malgré les feux de mousqueterie très nourris de l'ennemi. »

2° Ordre 327e R. I., n° 209, 19 août 1917 : « Excellent spécialiste, a fait preuve, pendant une période de préparation et d'attaque, du meilleur esprit militaire et de grand courage en allant de jour et de nuit, sous les bombardements et les barrages, réparer les lignes téléphoniques du bataillon ou du régiment. »

GUERGUILH (Jean-Marie), *d'Auch.*

Né à Catonvielle, le 12 sept. 1884; vic. de Mauvezin-du-Gers (1914); curé de Lamothe-Pouy (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Amb. 15/17 (4 août 1914); branc. 151e R. I. (1er janv. 1917); blessé (18 avr. 1917); G. B. D./69 (1er janv. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (16-18 avr.), Verdun (sept.); — **1918** : Compiègne (10-14 juin), Soissons, Crouy (28 août-1er sept.).

1° Ordre 151e R. I., n° 76, 26 avr. 1917 : « Brave et dévoué; blessé dans le poste de secours, le 18 avr. 1917. N'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir aidé à panser ses camarades blessés. »

2° Ordre 69e D. I., n° 278, 7 juill. 1918 : « Brancardier du 151e R. I., a fait preuve de dévouement, particulièrement dans les journées du 10 au 14 juin 1918, en se portant en avant pour la relève des blessés, sous le feu de l'ennemi. »

3° Ordre 69e D. I., 24 sept. 1918 : « Infirmier d'une bravoure remarquable. Dans les combats du 28 août au 1er sept. 1918, n'a cessé de montrer le plus grand dévouement en soignant les blessés dans les circonstances les plus périlleuses. »

GUÉRIN (Armandine), Sr Ste-Ildefonse, *des Ursulines de Troyes.*

Née à Voué (Aube), le 19 mars 1878; inf. à Troyes.

Insigne spécial S. S. or, 26 déc. 1917.

GUÉRIN (Augustin-Claude), *des Pères Blancs.*

Né à St-Martin-en-Haut (Rhône), le 2 nov. 1897; novice. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. M. (7 janv. 1916). — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917-1918** : Vosges, Italie, Piave, Mont Tomba, Asiago.

1° Ordre 24e D. I., oct. 1918 : « Brancardier de batterie modèle, dévoué, courageux. A assuré volontairement la liaison avec un poste de secours dans une situation particulièrement périlleuse. »

2° Méd. italienne.

GUÉRIN (Berthe), Sr St-Ignace, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à Bricy (Loiret), le 29 févr. 1869; inf. aux. Hôp. compl. n° 7 à Orléans.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er sept. 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUÉRIN (Emile-Auguste), *de Poitiers.*

Né à Chinon (I.-et-L.), le 15 juin 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 31e R. I. (8 avr. 1915) ; au front (1916) ; cap[1] (1916) ; 89e R. I. (4 sept. 1918) ; 5e E. T. E. M. (1er mars 1919). — Démobilisé le 22 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne, Vauquois (fin mars-fin juill.), Somme, Bouchavesnes (14-20 sept.). St-Pierre-Vaast ; — **1917 :** Bois des Buttes, Craonne ; — **1918 :** Oise, Alsace, ligne Hunding, Sissonne, Ardennes.

1° Ordre 31e R. I., n° 625, 8 mars 1917 : « Gradé énergique. A entraîné dans un élan superbe ses hommes à l'assaut des positions ennemies, le 14 sept. 1916. »

2° Ordre 31e R. I., n° 958, 5 avr. 1918 : « Jeune caporal de la classe 1916, d'un dévouement absolu. S'est toujours distingué à la compagnie, en particulier pendant les combats du 23 au 27 mars 1918. A assuré avec le plus grand sang-froid la liaison avec les unités voisines au cours de patrouilles périlleuses en rase campagne. »

GUÉRIN (Eugène-Joseph), *de Tours.*

Né à Pouant (Vienne), le 7 juin 1876 ; curé de Luzé. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. ; inf. Amb. Auto-chir. n° 19 ; une blessure. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre S. S., 4 juill. 1918 : « Infirmier, a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé lors du bombardement de l'A. C. A. 47, pendant la nuit du 16 juin 1918. »

GUÉRIN (Fernand-Emile-Marie-Joseph), *d'Angers.*

Né à Chanteloup, le 21 oct. 1891 ; prêtre (1914); vic. instit. à Dénée. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. (2 août 1914); au front (août 1914); cap[1]; serg.-fourrier ; grièvement blessé par éclat d'obus (22 févr. 1916) ; trépané. — Réformé n° 1 en déc. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Herbéviller (25 août), Marne, Fère-Champenoise (8 sept.); — **1915 :** Artois, tranchée de Loos, Agny (25 sept.); — **1916 :** Verdun (22 févr.).

Méd. Mil., 26 mars (J. O., 23 avr. 1916) : « Excellent sous-officier, qui a toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et de crânerie au feu. A été blessé très grièvement à la tête, par éclat d'obus, le 22 févr. 1916. »

GUÉRIN (Georges-Martial), *de Paris.*

Né à Ecrouves (M.-et-M.), le 24 oct. 1891 ; sémin. — En service (S. A.) serg. 166e R. I. (2 août 1914) ; blessé (27 mars 1915) ; retour au front (6 juill. 1915) ; blessé (22 oct. 1915). — Démobilisé le 16 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Etain (25 août), Ferme Sorel (sept.), Etain (5-6 oct.) ; — **1915 :** Marcheville, Eparges (18-27 mars).

1° Ordre Régiment, 31 mars 1915 : « N'a pas cessé de montrer des qualités d'énergie et de dévouement depuis le début de la campagne ; le 27 mars, quoique blessé au début de l'action, a conservé le commandement de sa section. »

2° Méd. Mil., 29 oct. (J. O., 14 déc. 1915) : « Gradé dévoué à ses devoirs et d'un moral bien trempé. A montré partout et toujours énergie et courage. Blessé le 27 mars et revenu au front, a été atteint, le 22 oct., d'une blessure grave. »

GUÉRIN (Jean-Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Christophe (Rhône), le 18 oct. 1879 ; dir. Coll. de Bagdad (Mésopotamie). — Mobilisé (S. A.) S. S. Place de Langres (oct. 1914) ; G. B. D./73 (avr. 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes ; — **1917 :** Verdun, Cote 304 (14-22 juill.).

Ordre S. S. 73e D. I., n° 1, 14 févr. 1919 : « S'est distingué particulièrement comme brancardier, à la cote 304, dans la relève des blessés, sous de violents bombardements, du 14 au 22 juill. 1917. »

GUÉRIN (Joseph), *de Paris.*

Né à Vitré (I.-et-V.), en 1887; vic. à St-François-Xavier à Paris. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 70e R. I.; grièvement blessé (5 juin 1915); impotence fonctionnelle du bras droit. — Réformé n° 1.

1° Ordre 70e R. I. : « A donné, en toutes circonstances, l'exemple d'un dévouement, d'un calme et d'un courage dignes de tout éloge ; s'est particulièrement distingué en assurant avec le plus grand sang-froid et le plus complet mépris du danger la transmission des ordres du colonel pendant le combat très meurtrier du 9 mai. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 déc. 1915 (J. O., 24 janv. 1917) : « Officier brave et énergique, cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé le 5 juin 1915, en faisant établir une parallèle de départ sous un bombardement violent. Impotence fonctionnelle du bras droit. »

GUÉRIN (Joseph-Marius), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né aux Orres (H.-A.), le 28 mars 1883; prof. Coll. St-Charles, Bordighera (Italie). — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis 11e R. A. P. (3 août 1914); 48e R. A. C. (1er déc. 1914); 108e R. A. L. (1er oct. 1915); 131e R. A. L. (1er mars 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Butte du Mesnil, Fortin de Beauséjour (avr.), Artois (9-10 mai); — **1917 :** Carency, Neuville-St-Vaast (mars), St-Quentin, Chemin des Dames (avr.-mai), Laffaux ; — **1918 :** Italie, Asiago, Mont Grappa (mars-avr.), Amiens (avr.), Oise, Aisne, Guise, Gap, Fourmies (oct.-nov.).

1° Ordre A. D., n° 355, 29 nov. 1918 : « Chef de pièce énergique et dévoué, d'un calme parfait, a maintenu l'ordre dans son convoi et assuré le ravitaillement des batteries malgré de violents bombardements, principalement les 23 et 28 oct. 1918. »

2° Décoration italienne, 17 déc. 1917.

GUÉRIN (Léon), *d'Orléans.*

Né à Cléry-St-André, le 16 mars 1867; curé de Marcilly-en-Villette (Loiret); curé-doyen de Sully-sur-Loire.

Services rendus aux réfugiés belges.

Palmes or Ordre Couronne de Belgique, 19 août 1921.

GUÉRIN (Léopold), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né aux Orres (H.-A.), le 18 oct. 1878; prof. à Monaco. — Mobilisé (S. A.) 112e R. I. T. (2 août 1914) ; 157e R. I. (12 sept. 1915); blessé au Bois des Chevaliers (30 juill. 1915) ; 414e R. I. (1er janv. 1916) ; blessé au Bois Fumin (3 août 1916) ; évacué ; retour au front (21 sept. 1916) ; prisonnier à Jonchery (29 mai 1918); interné à Cassel, Crossen-sur-l'Oder ; rapatrié (11 janv. 1919) ; 159e R. I. (18 févr. 1919) ; 163e R. I. (27 févr. 1919). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Meuse, Bois des Chevaliers (30 juill.); — **1916 :** Verdun, Bois Fumin (3 août); — **1918 :** Jonchery (29 mai).

Ordre 414e R. I., n° 582, 24 oct. 1917 : « Bon sous-officier ayant toujours accompli son devoir. Blessé deux fois. »

GUÉRIN (Louis-Léon-Maurice), *du Mans.*

Né au Mans, le 2 oct. 1872; curé de Soulitré. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Hôp. mixte Château-Gontier (3 mars 1915); Hôp. n° 16 au Mans (21 sept. 1917) ; caserne Dupleix à Paris (15 juin 1918). — Démobilisé le 9 janv. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve de dévouement auprès des malades contagieux et a contracté, au cours de son service, une affection grave contagieuse. »

GUÉRIN (Marie), Sr M.-Théodorine, *des Sœurs de St-Paul de Chartres.*

Née à Mondoubleau (L.-et-C.), le 9 avr. 1874; inf. à Bonneval.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

GUÉRIN (Marie-Jeanne-Marguerite), Sr Charles-Henri, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née au Mans (Sarthe), le 9 janv. 1868; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours, annexe de Ballan.

1° Palme C. R. F. bronze, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUÉRIN (Octave-Paul), *de Séez.*

Né à La Selle-la-Forge, le 20 mai 1879 ; vic. à N.-D. d'Alençon (1914) ; curé de Neuville-sur-Touques (1919). — Mobilisé (S. A.) cap[1] IVe Sect. I. M., Amb. 6/4 (3 août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Meuse, Ourcq ; — **1915-1918 :** Lamorteau, Somme, Chelles, Roye, Bouchoir, Warsy, Flandres.

1° Ordre S. S. C. A., n° 8, 31 mai 1915 : « Services dévoués rendus depuis le début de la guerre : à Lamorteau, lors de la retraite des formations sanitaires de l'avant, qu'il fut chargé de prévenir, à Chelles, à Roye, où il est resté comme volontaire pendant le bombardement ; à Bouchoir, à Warsy, où il remplit, en outre, avec zèle ses fonctions de prêtre. Grand ascendant moral sur ses camarades. »

2° Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

GUÉRIN (Victor-Marie), *de Toulouse.*

Né à Châtellerault (Vienne), le 5 août 1876 ; curé de Villeneuve-Tolosane ; curé de l'Immaculée-Conception à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) aum. div. ; aum. vol. 217e R. I. ; une blessure. — Démobilisé en févr. 1919.

1° Ordre Division, 4 nov. 1917 : « Aumônier divisionnaire, a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un dévouement parfait dans l'exercice de ses fonctions, en apportant journellement, par sa présence, le réconfort dans les tranchées. A été contusionné par l'éclatement d'un minenwerfer dans sa tournée quotidienne et obligé d'être évacué à la suite d'accidents graves. »

2° Ordre Division, 1918 : « Pendant la période du 30 mai au 4 juill. 1918, dans un secteur soumis à de violents bombardements, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement absolu et d'un zèle inlassable auprès des blessés ; a donné à tous un bel exemple de calme, de sang-froid et de mépris du danger ; a procédé à l'ensevelissement de nombreux morts se trouvant sur le terrain de combat. »

3° Chev. Lég. Hon., 14 déc. 1918 (J. O., 19 avr. 1919) : « Aux attaques de l'Argonne, du 26 sept. au 5 nov. 1918, a fait preuve d'un courage et d'un calme admirables malgré les tirs violents de l'artillerie et les feux nourris de mitrailleuses ennemies ; a marché avec les éléments les plus avancés du régiment, portant aux croyants le réconfort de son ministère et donnant à tous le plus bel exemple d'entrain et de bonne humeur. Une blessure. Deux citations. »

GUÉRINET (Marie), Sr M.-de-l'Incarnation, *des Sœurs de St-Aignan.*

Née à St-Gervais-les-Trois-Clochers (Vienne), le 26 nov. 1891 ; inf. aux. Hôp. aux. n° 4 (1914-1915) ; Hôp. aux. dispensaire S. S. B. M. à Carcassonne.

1° Palme S. S. B. M. bronze, 16 oct. 1917.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 7 févr. 1919.

GUERMANN (Valentin-Nicolas), *de Nancy.*

Né à Wiesviller (Moselle), le 27 sept. 1872 ; curé de Tiercelet. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (31 juill. 1914); blessé et prisonnier (août 1914-déc. 1916) ; interné Kœnigsbruck (août 1914), Rastadt (nov. 1915), Weilburg (janv. 1916), Worms (mai 1916), Weilburg (juin 1916) ; rapatrié (1er oct. 1916) ; interprète aux. E.-M. (déc. 1916) ; off. interprète P. G. (août 1918). — Démobilisé en janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Longwy (août); — **1918 :** Montdidier, Noyon, Lassigny.

1° Ordre 45e R. I. T., n° 21 074 : « Soldat infirmier courageux. A fait preuve d'un remarquable esprit de sacrifice en participant, bien que blessé et au risque de se faire ensevelir, au sauvetage de nombreux blessés engloutis sous l'effondrement des casemates de l'hôpital de Longwy. S'est offert spontanément pour accomplir une mission périlleuse à Mont-Saint-Martin, occupé par les Allemands, et s'en est acquitté avec bravoure et initiative. »

2° Méd. Mil., 1920.

GUERMONPREZ (André), *de Lille.*

Né à Haubourdin, le 16 sept. 1888 ; élève Séminaire français à Rome; s.-diacre (5 juill. 1914); diacre à Reims (11 juin 1915) ; prêtre à Paris (28 oct. 1915). — Mobilisé (S. A.) inf. 201e R. I. (4 août 1914) ; Hôp. mil. à Cambrai (4-20 août 1914); prisonnier à Noyon (25 mars 1918); rapatrié (28 nov. 1918); 165e R. I. (10 janv. 1919); une blessure. — Démobilisé le 12 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Moulin de Souain (9 mars), Eparges (fin mars-avr.), Aisne, Sapigneul (13 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (27 févr.-11 mars), Côte du Poivre (mars), Maurepas (24 août), Rancourt (13 sept.) ; — **1917 :** Craonne (16-17 avr.), Flandres, Forêt d'Houthulst (31 juill.-août ; 22-28 oct.); — **1918 :** Noyon (25 mars).

1° Ordre 1er C. A., 21 mai 1917 : « Soldat infirmier du plus grand dévouement. Monté à l'attaque avec son bataillon, a, pendant les journées des 16 et 17 avr. 1917, soigné avec le plus grand sang-froid des blessés, en terrain découvert, sous le tir intense d'artillerie et de mousqueterie ennemies. »

2° Ordre 201e R. I., n° 528, 29 août 1917 : « Infirmier dévoué et d'un courage infatigable. Les 31 juill., 1er et 2 août 1917, a contribué aux pansements de nombreux blessés, dans des circonstances très pénibles. »

3° Ordre 201e R. I., n° 580, 2 nov. 1917 : « Homme de devoir en toutes circonstances. A assuré son service de façon irréprochable, du 22 au 28 oct., soignant les blessés avec le plus grand dévouement, remontant, en vertu de son caractère, le moral des hommes, sur lesquels il a su prendre l'ascendant le plus mérité. Une blessure. Deux fois cité à l'ordre. »

GUERMONT (Joséphine), Sr St-François, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.), le 26 déc. 1854; inf. Hôp. St-Jean d'Arras.

Méd. Croix-Rouge anglaise, 1919.

† GUERPEL (Louis-Marie-Jules de), *de Bayeux.*

Né à Orléans (Loiret), le 18 sept. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (11 avr. 1915); St-Cyr (29 avr. 1915); aspirant; cours de mitrailleuses au Havre (sept. 1915); au front 121e R. I. (5 oct. 1915); 36e R. I. (déc. 1915); instruct. cl. 16 (1916); au front, 236e R. I. (27 juill. 1916); s.-lieut. (avr. 1917); blessé au Chemin des Dames (26 août 1917); 236e R. I. (30 oct. 1917); évacué (janv. 1918); retour au front (17 avr. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** région de Souchez-Vimy (oct.-nov.); — **1916 :** Somme (juill.-août); — **1917 :** Sinceny-Amigny (mars), La Fère, Moy (avr.-juill.), Chemin des Dames (juill.-août); — **1918 :** offensives allemandes (avr.-juin). — Tué d'une balle en pleine poitrine, le 10 juin 1918, devant Chevincourt (Oise).

1° Ordre Brigade, n° 51, 24 avr. 1917 : « Jeune aspirant de la classe 1916. Très bon chef de section. A fait preuve en toutes circonstances, et particulièrement au cours des opérations des 25 et 26 mars 1917, des plus belles qualités d'allant et de calme sous le feu. »

2° Ordre 53e D. I., n° 180, sept. 1917 : « Officier très courageux, d'un dévouement absolu. Quoique blessé par de multiples éclats de grenade lors d'une attaque ennemie, le 26 août 1917, est resté jusqu'au bout à son poste, assurant la défense de son secteur; ne l'a quitté que sur un ordre formel. »

3° Ordre 53e D. I., n° 199, 1918. Même texte que ci-dessous.

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 6 avr. 1921 (J. O., 10 mai 1922) : « Officier d'un courage éprouvé, animé des plus hauts sentiments; a eu une attitude des plus brillantes pendant les journées des 9 et 10 juin 1918. Blessé mortellement, le 10 juin 1918, devant Chevincourt. A été cité. »

GUERRE (Joseph), *de Bayonne.*

Né à Montory, le 12 sept. 1886; prof. Coll. d'Orthez. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M.; IIe Sect. I. M., G. B. D.; blessé (27 juill. 1916). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 7 févr. (J. O., 20 mars 1917) : « Brancardier d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé dans l'accomplissement du devoir, le 27 juill. 1916. Amputé d'une jambe. »

GUERRÉE (Léon-Marie-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 12 avr. 1875; vic. à Fontenay-sous-Bois. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (6 avr. 1915); au front, aum. vol. G. B. D./73 (2 nov. 1915); détaché 367e R. I. — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Ouest de Château-Thierry (1er-8 juin), Bois de Condé-en-Brie, Courthiézy (17-23 juill.), Champagne, Plateau d'Orfeuil à Attigny-sur-Aisne (3-22 oct.).

Ordre 367e R. I., n° 407, 31 juill. 1918 : « Courageux et très dévoué. Dans les combats du 1er au 8 juin 1918, a collaboré avec un zèle inlassable aux soins à donner aux blessés. A participé ensuite à leur transport sous un feu violent de mitrailleuses. »

† GUERRET (Elise), Sr St-Augustin, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Laon.*

Née à Châlons-sur-Marne (Marne), le 6 août 1879; inf. chir. et salle d'opérations Hôp. Laon.

† le 26 janv. 1919, de maladie contractée en service.

GUERRY (Emile), *de Grenoble.*

Sémin. à Issy (Seine). — En service (S. A.) XIVe Sect. S. E. M. R. (2 août 1914); au front, sur sa demande, Q. G. 14e C. A. (8 sept. 1914); avocat au Conseil de Guerre 14e C. A.; 140e R. I. (1er janv. 1916); inf. rég.; capl; intoxiqué au Mont-Haut (mai 1918); blessé au Mont-sans-Nom (30 juill. 1918). — Démobilisé le 15 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Belgique, Mont-Haut (mai), Champagne, Mont-sans-Nom (30 juill.).

1° Ordre 140e R. I., n° 268, 7 août 1918 : « Dans la nuit du 2 au 3 août 1918, s'est offert pour dégager dans un terrain battu par les balles et l'artillerie ennemies un caporal enseveli par l'explosion d'une mine. L'a ensuite ramené de jour dans nos lignes. »

2° Ordre I. D./27, n° 27, 26 oct. 1917 : « Infirmier d'une très haute valeur morale et d'un grand courage, a, pendant l'attaque du 23 oct. 1917, donné les preuves du plus grand dévouement en soignant les blessés sur la ligne de feu. »

3° Ordre I. D./27, n° 46, 11 juin 1918 : « Animé au plus haut degré du sentiment du devoir et de l'esprit de sacrifice, a fait preuve d'un zèle inlassable dans son rôle de caporal-infirmier, au cours des dernières opérations. Bien que sérieusement atteint par les gaz toxiques, a insisté pour ne pas être évacué, afin de pouvoir rester auprès des blessés. »

† GUERRY (Lucien), *de Belley.*

Né à Curtafond, le 17 nov. 1894; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 56e R. I. (août 1914).

Tué au Bois d'Ailly, le 6 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume.

GUERTNER (Marie-Caroline), Sr Rosalie, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Insming (Moselle), le 9 sept 1873; inf. Hosp. de Gerbeviller; à St-Nicolas-du-Port.

Ordre Armée, 7 sept. (J. O., 19 sept. 1914) : « Mesdames Rigard, Maillard, Collet, Rémy, Bircker, Guertner, religieuses de Saint-Charles, qui ont depuis le 24 août, sous un feu incessant et meurtrier, donné dans leur établissement de Gerbeviller asile à environ 1 000 blessés en leur assurant la subsistance et les soins les plus dévoués, alors que la population civile avait complètement abandonné la ville. Ce personnel, en outre, a accueilli chaque jour de très nombreux soldats de passage, auxquels il a servi tous les aliments nécessaires. »

† GUÉRY (Jean), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Laurent-des-Autels (M.-et-L.), le 10 avr. 1897; postulant prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 114e R. I. (9 janv. 1916); St-Maixent (avr. 1916); aspirant (oct. 1916); 26e R. I. (janv. 1917); s.-lieut. (15 mars 1918); un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun (mars), Courcelles, Méry (juin), Aisne (juill.). — Tué, le 18 juill. 1918, à la Ferme du Chalet, à 2 km. d'Ambleny, en entraînant sa section à l'assaut d'un nid de mitrailleuses.

1° Ordre 2e D. I., 18 juin 1918 : « Restant seul officier de deux compagnies engagées, a fait preuve de sang-froid et de bravoure au cours des combats récents, en maintenant haut le moral de sa troupe, dans des circonstances extrêmement difficiles. »

2° Ordre 1er C. A., 30 juill. 1918 : « Jeune officier d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Tombé à la tête de sa section, qu'il entraînait vigoureusement à l'attaque. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume.

GUESDON (Angèle), *des Religieuses Hospitalières de St-Joseph d'Ernée.*

Née à Olivet (Mayenne), le 28 sept. 1880; pharm. Hôp. d'Ernée.

Insigne spécial S. S. or, 28 déc. 1919.

GUESTE (Ernestine), Sr Ste-Antonine, *des Sœurs du St-Enfant-Jésus de Reims.*

Née à Consenvoye (Meuse), le 6 nov. 1841; inf. Hôp. aux. n° 10 à Reims; spécialement chargée des soldats mis à l'isolement; blessée par un obus (18 sept. 1914); a subi l'amputation d'une jambe et est demeurée impotente du bras droit.

Ordre 6e C. A., 2 déc. 1915 : « A constamment donné l'exemple du courage et du sang-froid pendant le bombardement de Reims et a été grièvement blessée à son poste par un obus, le 18 sept. 1914. A subi l'amputation d'une jambe. »

GUET (Michel-Pierre-Désiré), *de Laval.*

Né à St-Calais-du-Désert, le 13 mars 1876; curé du Buret. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (15 mars 1915); XVe Sect. I. M.; Hôp. temp. n° 5, A. O. (10 avr. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

2° Croix Miséricorde de Serbie, 1er mai 1917.

GUETTIER (René), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Calais (Sarthe), le 18 juill. 1890; novice. — Mobilisé (S. A.) 115e R. I. (2 août 1914); 141e R. I. (28 sept. 1918); E. T. E. M. (11 avr. 1919); trois fois blessé : Roye (22 août 1914), Champagne (6 oct. 1914), Monts de Champagne (20 mai 1917). — Démobilisé le 11 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Roye; — **1915 :** Champagne, Perthes (20-22 févr.); — **1917 :** Monts de Champagne (mai).

1° Ordre 8e D. I., 2 juin 1915 : « A montré, sous le feu le plus violent, de l'entrain et du sang-froid (notamment les 20, 21, 22 févr. 1915). »

2° Ordre 8e D. I., n° 6, 10 juin 1917 : « Sous-officier ayant une haute conception du devoir. Blessé d'un éclat d'obus à la tête, le 20 mai 1917, en protégeant avec sa demi-section le flanc droit de la compagnie d'attaque. »

GUEYDIER (Antoinette), Sr M.-Antoinette, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Tulle (Corrèze), le 15 août 1867; sup. asile N.-D. de Lourdes.

Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

GUEYLARD (Octave), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Géry (Dordogne), le 16 janv. 1887; prof. — Mobilisé (S. A.) 146e R. I. (18 sept. 1914); grièvement blessé (14 avr. 1916). — Réformé.

Ordre 146e R. I., n° 7, 15 mars 1917 : « Excellent soldat, parfait combattant, ardent à la lutte. A été grièvement blessé, le 14 avr. 1916, à son poste de combat. »

† GUÉZAIS (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à La Telhair, le 12 mars 1888; vic. à La Croix-Helléan. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.

† en 1915, de maladie contractée en service.

† GUEZENNEC (Hyacinthe-Yves-Marie), *des Missions Etrangères.*

Né à Dinan (C.-du-N.), le 19 avr. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 47e R. I. (janv. 1916); 94e R. I.

Tué au Bois des Fosses, secteur de Douaumont, le 26 août 1917.

Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 7 oct. 1922) : « Soldat brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France en se portant à l'attaque des lignes ennemies, le 26 août 1917, à Douaumont. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GUFFENS (Joseph-François-Ghislain), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Josse-ten-Noode (Belgique), le 25 mars 1895; novice (1914); scolast. (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 10e R. I. (23 juill. 1915); deux blessures. — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre, 2 juin 1918 (Moniteur, 23 sept. 1920) : « Brancardier d'une bravoure éprouvée, d'un dévouement absolu, ayant une haute conscience de ses devoirs. Le 18 avr. 1918, l'artillerie ennemie ayant fait des victimes dans un poste avancé tenu par son unité, a fait preuve de sang-froid en se portant résolument, malgré un feu violent et continu, au secours des blessés, dont il a assuré l'évacuation. Au front depuis trente mois. »

2° Décoration Mil. 2e cl. et Croix de guerre, 14 nov. 1918 : « Brancardier dont le courage, le moral, le dévouement et l'esprit de sacrifice sont au-dessus de tout éloge; animé du plus pur sentiment du devoir, s'est dépensé sans compter, pendant cinq jours et cinq nuits. Le 14 oct. 1918, est resté au milieu d'un barrage de 105 extrêmement violent pour soigner tous les blessés demeurés sur le terrain. Le 15 oct. 1918, est allé chercher entre les lignes, malgré un feu violent de mitrailleuses, quatre soldats grièvement blessés pour leur donner des soins urgents. Le 18 oct. 1918, ayant été gazé, a rejoint quand même son unité pour y assurer le service. Déjà titulaire de la croix de guerre; quarante mois de présence au front. »

† GUFFROY (Léon-Gabriel), *de Soissons.*

Né à Paris, le 11 févr. 1892; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 151e R. I. (2 août 1914).

Tué devant Dompierre, le 21 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 11 janv. (J. O., 27 sept. 1921) : « Brave caporal. Mort pour la France à son poste de combat, le 21 août 1914, devant Dompierre. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUIARD (André), *de Paris.*

Né en 1870; prêtre (1894); vic. à N.-D. d'Auteuil. — Aum. vol. 43e R. I. C. — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames, St-Quentin, Laffaux, Crouy; — **1918 :** Reims (juin-juill.).

1° Ordre 77e D. I., 1916 : « Aumônier très distingué qui se prodigue dans les postes de première ligne, sans souci du danger, apportant aux soldats le réconfort de sa présence et de ses paroles encourageantes. »

2° Ordre 1er C. A. : « Modèle de l'aumônier militaire, actif, courageux, se dépense sans compter ; aimé et connu de tous, il est, par sa présence au poste de secours, un réconfort pour tous les blessés et un précieux auxiliaire pour le personnel médical. Depuis qu'il appartient à la Division, a fait ses preuves à la poursuite de Saint-Quentin, aux affaires de Laffaux, de Crouy, de Craonne : vient de s'acquérir de nouveaux titres ; a été blessé en assurant son ministère sous un violent bombardement. »

3° Ordre 43e R. I. C., 1918 : « Aumônier volontaire au 43e R. I. C., qu'il a accompagné à Craonne et au Chemin des Dames (1917), dans les opérations près de Reims (juin-juill. 1918) et dans les dernières affaires, toujours près de lui dans les moments difficiles, se prodiguant sans compter auprès des blessés, suscitant dans l'âme de tous, par son éloquente et réconfortante parole, les plus nobles émotions, leur montrant nettement leur devoir de soldats, de Français, et la nécessité de lutter jusqu'au bout contre l'envahisseur ; s'est montré le modèle des aumôniers et n'a cessé d'exercer la plus heureuse influence sur le moral d'un régiment toujours prêt aux sacrifices héroïques. »

4° Chev. Lég. Hon., 28 sept. (J. O., 6 oct. 1918).

GUIBAL (Jean), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 9 janv. 1892 ; sémin. (1914) ; prof. Petit Séminaire (1920). — En service (S. A.) 7e R. A. P. (1914) ; 173e R. I. (27 sept. 1914) ; serg. ; blessé et prisonnier au Bois Bouchot (24 avr. 1915) ; hospitalisé et interné à Trèves, Giessen et en Suisse (5 mai 1916) ; rapatrié (juill. 1917). — Réformé le 16 mars 1918 (fracture et déformation du pied droit).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Eparges, Bois Bouchot.

Ordre Division, n° 28 794, 9 août 1920 : « Excellent et brave sous-officier, a toujours donné le meilleur exemple à ses hommes. A été grièvement blessé le 24 avr. 1915, au bois Bouchot, au cours d'un combat à la grenade. »

GUIBAL (Marie), Mère Ste-Constance, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. Bon-Secours à Paris (1914) ; inf. Hôp. Buffon à Paris (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. argent, 1er déc. (J. O., 8 déc. 1915). Le diplôme porte : « Prodigue aux blessés les soins les plus dévoués ; a contracté dans le service une affection très douloureuse. »

GUIBERT (Albert), *de Périgueux.*

Né à Issac, le 14 juill. 1887 ; vic. à Nontron (1914) ; curé de Montazeau (juill. 1920). — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M., capl Amb. 12/12 (4 août 1914) ; 114e R. I. (31 janv. 1917) ; 269e R. I. (22 sept. 1917) ; 54e R. I. (20 janv. 1918) ; aum. 67e R. I. (20 avr. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1915** : Artois ; — **1916** : Lorraine ; — **1917** : Lorraine (janv.), Alsace (oct.-janv. 1918) ; — **1918** : Picardie (avr.), Lorraine (mai-juin), Aisne (juill.-août), Flandres (oct.-nov.).

Ordre 67e R. I., 21 déc. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, a participé aux combats de la Somme 1918, l'Aisne 1918, Flandre 1918. S'est toujours bien comporté. »

GUIBERT (Gabriel-Ernest-Eugène), *de Luçon.*

Né aux Herbiers, le 18 sept. 1884 ; vic. à Coex (1914) ; vic. à Aizenay (1919). — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (1er févr. 1915) ; Trains sanit. (27 févr. 1915) ; Amb. Armée (18 oct. 1915) ; G. B. D./48 (1er juill. 1916) ; 2e mixte Zouaves (15 juin 1917) ; 3e Tir. Alg. (7 juill. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Monacu, Cléry ; — **1917** : Champagne, Mont Cornillet (mai), Verdun (août) ; — **1918** : Méry-Courcelles (11-12 juin), Longpont (juill.), Moulin-sous-Touvent (20-29 août), Ailette, Champagne, Tahure, Vouziers.

1° Ordre 2e Mixte Zouaves et Tir. Alg., n° 197, 2 juin 1918 : « Infirmier d'un grand courage, a toujours fait son devoir avec le plus grand dévouement. »

2° Ordre 13e Tir. Alg., n° 42, 6 sept. 1918 : « Infirmier de haute valeur, n'a cessé de prodiguer ses soins à de nombreux blessés dans des circonstances difficiles. »

† GUIBERT (Henri-Louis-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à La Planche (L.-I), le 25 mai 1888 ; aspirant, clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 1er Zouaves (3 août 1914) ; au front 9e Zouaves (19 oct. 1914) ; serg.-fourrier (12 nov. 1914) ; serg.-vaguemestre (23 mars 1915) ; serg.-branc. (7 déc. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Aisne ; — **1918** : Aisne, Guise. — Tué, le 30 oct. 1918, à Landifay.

1° Ordre 9e Zouaves, n° 33, 8 mars 1916 : « Au cours des combats du 25 févr. au 5 mars 1916, alors que le poste régimentaire, par suite du bombardement, était obligé de changer plusieurs fois d'emplacement, a montré un courage et un esprit de décision grâce auxquels il a été, pour le médecin-chef de service, un très précieux auxiliaire. »

2° Ordre 9e Zouaves, n° 112, 3 août 1916 : « S'est dépensé sans compter, avec la plus profonde abnégation, dans l'accomplissement de tout son devoir. »

3° Ordre 3e Brigade Maroc., n° 17, 29 avr. 1917 : « D'un calme et d'un sang-froid admirables au milieu du danger. Au cours des combats du 16 au 22 avr. 1917, n'a pas hésité à se porter, sous un violent tir de barrage, au secours des blessés. »

4° Méd. Mil. posthume, juill. 1922 : « Sergent d'élite, a toujours fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu par son sentiment du devoir, son dévouement pour les blessés et son mépris du danger. Mort pour la France, le 30 oct. 1918. Croix de guerre avec palme. »

† GUIBERT (Joseph-Marie), *de Paris.*

Né à Millau (Aveyron), le 17 août 1888 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 2e Génie.

Tué, le 22 oct. 1914, à Pont-Arcy.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. 1919 (J. O., 21 févr. 1920) : « Sapeur-conducteur très dévoué. Le 22 oct. 1914, étant cantonné dans un village à proximité de l'ennemi, est sorti de son abri malgré un violent bombardement pour assurer un service de garde des chevaux. A été tué par un obus. A été cité. »

GUIBERT (Joseph-Marie-François de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Montégut (H.-G.), le 14 sept. 1877 ; prêtre. — Mobilisé (S. X.) XIVe Sect. I. M. (5 sept. 1914) ; Train sanit. C/9 (20 sept. 1914) ; versé S. A., vol. G. B. D./51 (mars 1916) ; inf.-aum. 157e R. I. (1er juill. 1916) ; A. O. (1er janv. 1917-juin 1918) ; 14e R. I. (juin 1918) ; A. O. (9 oct. 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre I. D./76, n° 202, 24 mars 1917 : « Modèle de charité et de dévouement, a rendu les plus grands services dans les circonstances les plus difficiles, notamment au cours des combats des 18 et 19 mars 1917, se dépensant sans compter, jusqu'à la limite de ses forces. »

† GUIBOURT (Marius-Adéodat-Louis), *de Langres.*

Né à Villiers-sur-Marne, le 21 mars 1893 ; minoré. — En service (S. A.) capl 21e R. I. (2 août 1914) ; serg.-agent de liaison.

Blessé à Celles-sur-Plaine (Vosges), le 24 août 1914 ; † le lendemain.

Méd. Mil. posthume, 1er déc. 1923 (J. O., 3 janv. 1924) : « Sous-officier brave et dévoué. Mort pour la France, le 25 août 1914, des suites de glorieuses blessures reçues à l'ennemi en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUIBOUT (Henri-Albert-Ferdinand), *de Séez.*

Né à Ranes, le 24 mai 1894 ; s.-diacre ; prêtre (1920). — Mobilisé (S. A.) 104e R. A. L. (22 mai 1917) ; brig. (10 mars 1918) ; hospitalisé (févr. 1919). — Démobilisé en 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (23 oct.), Belgique, Boesinghe ; — **1918** : Champagne, Ardennes.

Ordre 104e R. A. L., n° 211, 26 janv. 1919 : « Brigadier d'un dévouement au-dessus de tout éloge, s'est particulièrement distingué en sept. 1918 (Champagne). La corvée ayant été surprise par un violent tir d'interdiction à obus toxiques, n'a quitté la zone dangereuse qu'après s'être assuré que les chariots étaient passés sans accident ; a su, par son sang-froid, éviter des pertes à son détachement. A subi un commencement d'intoxication. »

GUICHANDUT (Jean), *de Bayonne.*

Né à Ilharre, le 12 avr. 1895 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (16 déc. 1914) ; 9e R. I. (30 mars 1915) ; 288e R. I. (15 nov. 1916) ; 7e R. I. (1er févr. 1919) ; blessé (20 août 1917). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Arras, Roclincourt (2 mai-11 nov.) ; — **1916** : Bois-le-Prêtre, Régneville, Faye-en-Haye (15 nov.-juin 1917) ; — **1917** : Chemin des Dames (20 août-25 déc.) ; — **1918** : Berry-au-Bac (févr.-mars), offensive allemande, Orvillers, Sorel, Cuvilly (mars-juin), Oise, Ribécourt, Moy, La Fère.

Ordre 288e R. I., 1917 : « A été blessé et brûlé, le 20 août 1917, dans un abri défoncé par les obus où un commencement d'incendie s'était déclaré. Bon et brave soldat. »

GUICHARD (Célestin-François), *de St-Brieuc.*

Né à Trémeur, le 19 nov. 1878 ; aum. des Religieuses de Broons. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., G. B. D./19 (2 août 1914) ; Mission mil. franç. près Armée américaine (25 juill. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne, Artois, Mercatel, Boislin, Ficheux, Arras ; — **1915** : Roclincourt, Argonne, La Harazée ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Cornillet ; — **1918** : Autrèches, Villers-Cotterêts, Longpont, Plessier-Huleu, Forges, Eparges.

1° Ordre 19e D. I., n° 27, 28 juin 1915 : « Donne des preuves constantes de son mépris du danger et de son esprit de charité sacerdotale vis-à-vis des blessés ; se porte aux endroits les plus avancés de la ligne de feu pour relever les blessés et les morts, notamment après les actions des 9 et 10 mai et 16 juin. »

2° Ordre Formations Sanit. 30e C. A., 26 juin 1918 : « Dans les opérations du 9 juin 1918, a accompli sa mission de brancardier avec témérité et mépris du danger, en transportant les blessés avec le maximum de rapidité, dans une zone violemment bombardée. »

† GUICHARD (Charles), *de Nevers.*

Né à Decize, le 13 juill. 1896 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. (avr. 1915) ; 403e R. I. ; capl ; serg. attaché au peloton de 75 d'accompagnement du 403e R. I.

Tué, le 27 mai 1918, à Terny (Aisne), en allant, avec son lieut., reconnaître des emplacements pour installer les pièces.

1° Ordre 403e R. I., 30 mars 1917 : « Excellent caporal, énergique et courageux. Le 25 mars 1917, a pris part comme volontaire à une reconnaissance particulièrement périlleuse, sur plusieurs petits postes ennemis distants de nos lignes de plus de 1 200 mètres ; s'est maintenu, malgré les feux de l'ennemi, dans une brèche faite à la cheddite dans les réseaux allemands et a ainsi permis aux grenadiers chargés d'explorer les postes d'écoute de rentrer sans pertes. »

2° Ordre 151e D. I., n° 447, 17 juill. 1918 : « Modèle de bravoure, méprisant le danger et ne connaissant que le devoir. A toujours entraîné ses hommes par son exemple et a été tué pendant le combat du 27 mai 1918, en allant reconnaître une position de batterie sous le feu de tirailleurs ennemis. Déjà cité. »

GUICHARD (Eugène), *de Blois.*

Né à La Motte-Beuvron, le 15 févr. 1879 ; curé de Chaon. — Mobilisé (S. A.). VIIIe Sect. I. M., G. B. D./55 (8 août 1914). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Artois, Champagne ; — **1915** : Verdun ; — **1916** : Soissons ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Belgique.

Ordre Direction S. S., 9 juill. 1918 : « Toujours prêt à marcher quel que soit le danger, a fait preuve, dans de multiples circonstances, d'un courage magnifique en ramenant des blessés, au péril de sa vie, sous un feu violent de l'ennemi. »

GUICHARD (Henri), *de Tours.*

Né à St-Pierre-des-Corps, le 15 mai 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 1er Gr. cycliste (10 avr. 1915) ; 19e B. C. P. (16 juill. 1916) ; capl mitraill. ; blessé (2 sept. 1917 ; 1er sept. 1918). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Bouchavesnes (oct.-nov.) ; — **1917** : Chemin des Dames, Soupir ; — **1918** : Montdidier (mars), Roye, Guise, St-Quentin.

1° Ordre 19e B. C. P., mai 1918 : « Chef de pièce brave et courageux ; à l'attaque du 31 mars 1918, a obtenu le meilleur rendement de sa pièce et a parfaitement soutenu par son feu la progression des unités voisines. »

2° Ordre 166e D. I., sept. 1918 : « Gradé d'une conscience au-dessus de tout éloge. Merveilleux en toutes circonstances. A été grièvement blessé au cours du violent bombardement du 1er sept. 1918. »

GUICHARD (Jean-Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.), le 22 janv. 1887 ; prêtre. — Mobilisé (S. X.) 19e E. T. E. M. (mai 1917) ; 1re D. I. ; 213e R. A. C. — Démobilisé le 7 janv. 1919.

Ordre 213e R. A. C., 30 oct. 1918 : « Bien qu'appartenant au service auxiliaire, a tenu à être affecté à une unité combattante, où il a fait l'admiration de tous par le dévouement et le courage qu'il montre dans les fonctions d'infirmier. N'hésite jamais à se porter aux endroits les plus exposés pour soigner les blessés et leur apporter le réconfort moral du prêtre. S'est, en particulier, dévoué dans les dures journées du 14 au 27 oct. 1918. »

† GUICHARD (Mathieu-Claudius), *de Lyon.*

Né à Jonzieux, le 19 nov. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 86e R. I. (1er avr. 1917); 321e R. I. (avr. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Bergicourt, Belgique, Alsace. — Blessé à Courcelles, le 19 juill. 1918 ; † à l'Amb. de Litz, le 25 juill.

Méd. Mil., 23 juill. (J. O., 16 nov. 1918) : « Soldat très dévoué. A été blessé grièvement en assurant la liaison de sa pièce. »

GUICHARD (Paul-Amédée-Léon), *de Paris.*

Né à Vals-les-Bains (Ardèche), le 10 sept. 1869 ; vic. à Champigny (1914) ; vic. à N.-D. d'Auteuil. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. impr. n° 2 (16 août 1914); Train sanit. P. L. M./19 (20 nov. 1914) ; Train sanit. S. P. P. O./2 (30 janv. 1916) ; Train sanit. P. L. M./17 *bis* (13 août 1917). — Démobilisé le 25 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 mai (J. O., 28 mai 1922). Le diplôme porte : « Infirmier dans le train sanitaire P.-L.-M. 17 bis, chargé des soins à donner en cours de route aux blessés et aux ypérités qui étaient ramenés du front à l'arrière, a fait preuve à leur égard du plus grand dévouement et a déployé un zèle actif et intelligent dans cette dangereuse et délicate fonction, pendant laquelle il a contracté lui-même une conjonctivite. »

† GUICHET (Joseph-Ernest), *des Frères de St-Jean-de-Dieu.*

Né à La Biolle (Savoie), le 1er nov. 1883. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. (5 août 1914).

Tué, le 14 mars 1915, au lieu dit des Quatre-Ravins.

Méd. Mil. posthume, 12 mai (J. O., 3 sept. 1922) : « Soldat brave et dévoué. Mort pour la France dans l'accomplissement de son devoir, le 2 sept. 1916, devant Verdun. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUICHON (Jean-Albert), *de Bayonne.*

Né à Pontacq ; vic. à St-Martin de Biarritz. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/68 (6 août 1914) ; serg. 72e R. I. ; grièvement blessé à Villemontoire (23 juill. 1918).

1° Ordre Régiment, 1918 : « Sous-officier d'un très grand mérite. Le 20 juin 1918, s'est dépensé sans compter au cours d'une attaque, entraînant tous ses hommes au combat dans un ordre parfait. »

2° Ordre Régiment, 1918 : « A volontairement fait partie d'un détachement devant opérer un coup de main à plus de 200 mètres de nos lignes. L'ennemi ayant évacué la zone à explorer, est resté en embuscade sur le parapet près d'une heure malgré le bombardement. A fait preuve, sous le feu, de bravoure et de calme. »

GUIDI (Maximin), *des Servites de Marie.*

Né à San Sepolcro (Italie), le 7 mars 1888 ; prêtre en Belgique.

1° Croix Chev. Ordre Couronne Belgique avec ruban à rayure d'or, 28 août 1920 : « Pour l'attitude admirable du R. P. Guidi et son dévouement à la cause des Alliés, ce qui lui a valu une déportation de longue durée dans les prisons allemandes. »

2° Chev. Ordre Couronne Italie, 16 févr. 1922 : « En récompense du dévouement infatigable dont il a fait preuve pendant la guerre. »

GUIDON (Antoine-Oscar), *de Tournai.*

Né à Tournai (Belgique), le 10 sept. 1869 ; curé-doyen de Leuze.

Prisonnier civil ; traduit en conseil de guerre pour opposition aux Allemands, protestation par lettre ouverte et complicité d'espionnage ; condamné à dix ans de travaux forcés.

1° « War Medal » anglaise, 1er mars 1919.

2° Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. 1919 (Moniteur, 21 nov. 1919).

3° Méd. Hon. Fr. bronze, 25 juin 1920 : « Services aux prisonniers de guerre. »

4° Méd. argent anglaise, 30 sept. 1920.

GUIGNANT (Gustave-Narcisse), *de Rouen.*

Né à Nesle-Hodeng, le 12 oct. 1853 ; curé-doyen d'Eu.

Chev. Ordre Couronne Belgique, 28 août 1920 : « Pour services rendus aux réfugiés belges. »

GUIGNARD, Sr Emilie, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve de Redon.*

Inf. Hosp. de Redon.

Méd. Hon. Ep. argent, 13 août (J. O., 21 oct. 1919).

GUIGNARD (Alphonse-Léon-Joseph), *d'Angers.*

Né à St-Georges-du Puy-de-la-Garde, le 29 avr. 1881 ; prof. à St-Julien, Angers (1914) ; secrét. Université cath. d'Angers. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (10 janv. 1915) ; G. B. D./201 (5 juill. 1915) ; capl (15 avr. 1917) ; serg. (12 mars 1918) ; bureau médecin-chef 133e D. I. (1er oct. 1918) ; intoxiqué (30 avr. 1917). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace ; — **1916 :** Seppois, Verdun, Douaumont, Vaux (24 oct.), Bezonvaux (16 déc.) ; — **1917 :** Verdun, Chemin des Dames, Flandres, Forêt d'Houthulst (oct.); — **1918 :** Moreuil (mars), Kemmel (avr.), Marne (mai-juin), Compiègne (juin), St-Quentin (oct.), poursuite vers Chimay (Belgique).

1° Ordre 133e D. I., n° 53, 7 nov. 1916 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, sans cesse volontaire pour les missions les plus périlleuses. Par son calme et son sang-froid sous de violents bombardements, a réussi à ramener et à sauver de nombreux blessés. »

2° Ordre 133e D. I., n° 857, 12 mai 1918 : « Sous-officier qui s'est constamment imposé à l'admiration de ses hommes. A donné, le 29 mars, une nouvelle preuve de dévouement et de courage en allant spontanément rechercher en avant des lignes françaises, sous le feu violent de l'ennemi, une équipe restée isolée au cours d'un mouvement de repli et en la ramenant dans nos lignes avec le blessé qu'elle portait. S'est de nouveau distingué dans les combats du 14 avr. au 7 mai 1918. »

GUIGNARD (Joseph), *d'Angers.*

Né à Neuvy, le 16 avr. 1879 ; vic. à Tiercé (1914) ; curé de Vernoil. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. ; aum. 109e R. A. C. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 109e R. A. C., 9 févr. 1919 : « Aumônier plein de zèle et d'entrain, venu sur sa demande dans une unité combattante. A toujours été pour le personnel du groupe un organe de puissant réconfort. Le 27 juill. 1918, s'est dépensé sans compter et sans souci du danger pour assurer, malgré un violent incendie, les secours à des blessés, lors de l'éboulement d'une sape provoqué par un bombardement d'avions. »

† GUIGNARD (Louis-Marie-Auguste-Raymond), *de Meaux.*

Né à Fontenay-le-Comte (Vendée), le 23 déc. 1893 ; clerc minoré. — En service (S. A.) capl 154e R. I. (2 août 1914) ; au front sur sa demande (25 août 1914).

Grièvement blessé à la hanche par un obus, le 28 sept. 1914, à la Croix-sur-Meuse ; † à l'Hôp. de Verdun, dans la nuit du 29 au 30 sept.

Méd. Mil. posthume, 27 juill. 1921 (J. O., 15 juin 1922) : « Caporal, modèle de calme, de courage et de sang-froid. A succombé des suites de ses glorieuses blessures reçues, le 28 sept. 1914, à la Croix-sur-Meuse. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUIGNARD (Victor-Charles-Henri), *de Tours.*

Né à Châteaurenault, en 1875 ; vic. à St-Symphorien de Tours. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. C./9 (2 août 1914) ; évacué pour maladie ; aum. vol. Hôp. contagieux St-Joseph à Tours (1er oct. 1914) ; au front (mai 1916) ; G. B. D./60 (juin 1916). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1917 :** Verdun (22 juin-14 juill.), Champagne, Souain, Tahure, Jonchery, Suippe ; — **1918 :** Mont Cornillet, Verdun, Argonne, Montdidier, poursuite.

Ordre 60e D. I., 5 déc. 1917 : « Lors des actions qui se sont déroulées dans les secteurs de Tahure, d'Aubérive, du Mont-Haut, du Mont-Cornillet et des Chambrettes (nord de Verdun), a porté sans compter les secours de son ministère aux nombreux blessés et malades de la division ; a assuré, dans les meilleures conditions, les inhumations de ceux tombés sur le champ de bataille et a soutenu le moral de la troupe par sa présence, par sa parole, en exaltant chez les hommes le sentiment du devoir et le culte dû à la patrie. »

GUIGON (Paul), *de Viviers.*

Né à St-Vincent-de-Barrès, le 16 mai 1883 ; vic. à Thueyts (1914) ; curé à St-Allan. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., G. B. C./15 (2 août 1914). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

Ordre S. S. 15e C. A., n° 62, 26 janv. 1917 : « Lors des dernières opérations du 15 au 18 déc. 1916, s'est particulièrement signalé par son dévouement en allant relever et transportant les blessés des premières lignes, sous un violent bombardement. »

GUIGOU (Paul-Flavien-Marie-Joseph), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 8 juill. 1879 ; curé de N.-D.-des-Grâces à Le Merlan (1914) ; curé de St-Antoine. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., Amb. 3/65 (3 août 1914) ; IVe Sect. I. M., G. B. D./124 (9 oct. 1917) ; détaché 124e R. I. (oct. 1918). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Ardennes, Orfeuil, Semide (5-13 oct.).

Ordre S. S. 21e C. A., 2 nov. 1918 : « Excellent brancardier, toujours volontaire pour les postes dangereux. A déjà donné des preuves nombreuses de courage et de dévouement. Durant les durs combats du 5 au 13 oct. 1918, pour la prise d'Orfeuil et de Semide (Ardennes), dans un poste de bataillon, s'est dépensé sans compter et a courageusement, sous le feu violent de l'ennemi, procédé aux évacuations de nombreux blessés. »

GUIGUE (Auguste), *des Franciscains.*

Profès prov. St-Bernardin. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Croix de guerre.

† GUIGUES (Jacques-Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Grésy-sur-Aix (Savoie), le 16 nov. 1888. — Mobilisé (S. A.) serg. 97e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Mulhouse (août). — Tué d'une balle à la tempe, le 20 août 1914, à Flachslanden, près de Zillisheim (Alsace).

Méd. Mil posthume, 16 févr. (J. O., 6 mars 1923) : « Sous-officier brave et énergique. Glorieusement tombé pour la France le 22 août 1914, près de Flachslanden, en accomplissant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUIGUETTAZ (Adolphe-Clément), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Pierre-d'Entremont (Savoie), le 13 déc. 1883 ; prof. à Monastir. — Revenu de Serbie ; mobilisé (S. A.) S. S.; 97e R. I.; 414e R. I. (1er avr. 1915) ; prisonnier dans les Flandres (1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Artois, Souchez ; — **1916 :** Haute-Alsace, Verdun ; — **1917 :** Verdun, Craonne, Laffaux ; — **1918 :** Kemmel.

Ordre 414e R. I., 8 août 1916 : « A fait preuve d'un très grand zèle et du plus complet dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions, aux refuges des blessés de première ligne soumis à un violent bombardement. »

GUIHARD (Jean-Louis), *de Rennes.*

Né à Andouillé-Neuville, le 22 oct. 1890; vic. à Quédillac. — Récupéré (S. A.) 106e R. A. L. (22 mai 1917) ; 83e R. A. L. (21 oct. 1917) ; 272e R. A. C. P. (20 janv. 1918) ; 136e R. A. L. (11 nov. 1918) ; 106e R. A. L. (8 mai 1919). — Démobilisé le 9 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Oise, Bois de Lataule (8-9 juin).

Ordre 272e R. A. C. P., n° 207, 1er sept. 1918 : « Excellent chauffeur. Dans la nuit du 8 au 9 juin 1918, sa batterie étant prise sous un violent bombardement au moment de l'occupation de position, n'a pas hésité à faire avancer sa voiture en flammes, préservant ainsi les voitures voisines de l'incendie. »

GUIHARD (Jules), *de Rennes.*

Né à Gevezé, le 17 juin 1874; vic. à St-Hélier à Rennes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (1914) ; au front sur sa demande, branc. rég. 83e R. I. (sept. 1915) ; Amb. 2/51 (nov. 1917) ; occupation à Mayence (1918). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

1° Ordre 67e Brigade, n° 17, 14 févr. 1916 : « Soldat brancardier, qui a donné un bel exemple d'abnégation et de dévouement en pansant les blessés dans la tranchée, le 25 sept. 1915, malgré un très violent bombardement. »

2° Ordre Amb. 2/51, 20 juill. 1918 : « A donné, le 17 juin 1918, une preuve de courageuse décision en arrêtant deux prisonniers allemands évadés. »

GUIHARD (Paul), *de Vannes.*

Né à Nivillac (Morbihan), le 26 août 1878 ; vic. à Guilliers (1914) ; chapelain à St-Jean de Ploërmel (1920). — Exempté (août 1914) ; récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (15 mars 1915) ; G. B. C./11 (30 mars 1915) ; G. B. D./129 (20 juin 1916) ; grièvement blessé (jambe et poignet dr.) aux Quatre-Cheminées (26 juin 1916). — Réformé (pour blessure) le 20 août 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Hébuterne (25-27 juin), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Quatre-Cheminées (26 juin).

Ordre 129e D. I., juin 1916 : « A continué la relève des blessés sous le feu de l'ennemi ; a été blessé grièvement. »

GUIHENEUF (Joseph-Émile-François-Marie), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Prinquian (L.-I.), le 25 juill. 1885 ; missionn. au Canada (1914) ; prof. en Angleterre (1920). — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./88[e] D. I. T. (26 nov. 1914) ; branc.-aum. 81[e] R. I. T. (5 déc. 1914) ; 369[e] R. I. (juin 1917) ; blessé à Mortemer (mars 1918) ; cap[l]. — Réformé n° 1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Roclincourt ; — **1916** : Lorraine, Seicheprey ; — **1917** : Chemin des Dames, Filain, Ferme de la Royère ; — **1918** : Mortemer, Orvillers-Sorel (mars).

1° Ordre 88[e] D. I. T., 14 oct. 1915 : « Infirmier-aumônier, a fait preuve d'un courage résolu en parcourant les tranchées avancées sous des bombardements violents, pendant les journées du 25 au 27 sept., pour donner des soins aux blessés et remplir son devoir. »

2° Ordre 369[e] R. I., n° 434, 29 nov. 1917 : « Agent de liaison remarquable, a fait preuve du plus grand courage en allant, seul, faire une reconnaissance dans le ravin de la Source ; il a rapporté de cette reconnaissance une mitrailleuse lourde. »

3° Ordre 369[e] R. I., 15 janv. 1919 : « Caporal de réserve, bon gradé, courageux et dévoué, a été blessé en assurant la liaison sous un feu intense de mitrailleuses, le 31 mars 1918, au combat de Mortemer. »

4° Méd. Mil., 1[er] août (J. O., 29 oct. 1919) : « Bon gradé, courageux et dévoué. A été grièvement blessé au combat de Mortemer, le 31 mars 1918, en assurant la liaison sous un feu intense de mitrailleuses. Trois citations. »

GUIHENEUF (Pierre), *de Nantes.*

Né à Herbignac, le 23 janv. 1876 ; vic. à Arthon-en-Retz (1914) ; vic. à Vallet. — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (5 août 1914) ; Amb. 88[e] D. I. (15 avr. 1915) ; branc.-aum. 84[e] R. I. T. (28 juin 1915). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

Ordre 84[e] R. I. T., 10 déc. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne, d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. S'est signalé, à plusieurs reprises, en prenant part à des missions périlleuses, notamment le 9 mai 1917, à Port-sur-Seille, pour ramener un de nos soldats blessé en avant de nos lignes et en accompagnant une reconnaissance exécutée par le groupe franc. »

† GUIHENNEUC (Louis-Joseph-Georges), *de Rennes.*

Né à Janzé, le 1[er] févr. 1887 ; vic. à Pleumeleuc. — Récupéré (S. A.) X[e] Sect. I. M. (18 févr. 1915) ; XII[e] Sect. I. M. ; VIII[e] Sect. I. M. ; XV[e] Sect. I. M., A. O.

† le 28 déc. 1917, à l'Hôp. mil. de Rennes, des suites de maladie contractée à Monastir (Orient).

† GUILBAUD (Célestin), *de Luçon.*

Né à Chantonnay, le 21 oct. 1882 ; vic. à Longeville. — Récupéré (S. X.) 1[er] Dragons (mai 1915) ; secrét. G. Q. G. (1916). — Réformé n° 1.

Décédé à Chantonnay (Vendée), le 4 déc. 1918, des suites de maladie contractée à l'Armée.

GUILBERT (Georges), *de Tours.*

Né à Genillé, le 15 mai 1888 ; étudiant Séminaire français de Rome (1914) ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) C. V. A. D. d'Armée n° 3/9 (3 août 1914) ; sur sa demande Amb. div. 6/9 (févr. 1915) ; branc. 114[e] R. I. (janv. 1917). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

1° Ordre 3[e] C. A., juin 1918 : « Modèle de bravoure et de dévouement, s'est tout particulièrement distingué dans les journées du 11 au 13 juin 1918, assurant la recherche et la relève des blessés sous les plus violents bombardements. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

2° Ordre 114[e] R. I., 17 sept. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'une bravoure remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué en juin, juill. et août 1918, en relevant de nombreux blessés dans des zones très dangereuses. »

GUILBERT (Jules), *d'Arras.*

Né à Arques, le 5 oct. 1875 ; curé d'Hesdigneul-lès-Béthune. — Mobilisé (S. A.) I[re] Sect. I. M. (août 1914) ; inf. aum. vol. 7[e] R. I. T. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 7[e] R. I. T., n° 171, 1916 : « Infirmier d'un courage à toute épreuve, toujours prêt à affronter le danger pour soigner ses camarades ou leur porter, comme prêtre, les secours de la religion ; s'est distingué particulièrement les 2 et 3 mai en parcourant, à la tête de quelques volontaires, une zone violemment battue par l'artillerie ennemie pour rechercher les disparus. »

† GUILBERT (Louis-Alexandre), *de Rouen.*

Né à Longueil, le 1[er] juin 1874 ; curé d'Angerville-l'Orcher. — Récupéré (S. A.) III[e] Sect. I. M. (1915) ; XV[e] Sect. I. M., A. O. ; Hôp. Florina.

A été mêlé aux actions suivantes : — campagne d'Orient, Serbie. — † à Florina, le 15 sept. 1917, des suites de maladie contractée en service.

GUILBERT (Marie-Aimée-Almaide), S[r] Etienne, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Alençon (Orne), le 20 juill. 1876 ; inf. La Ferté-Bernard.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUILBERT (Onésime), *d'Arras.*

Né à Embrun (Htes-A.), le 25 avr. 1855 ; curé-doyen d'Andruick (1914) ; curé de Busnes. — Resté à son poste durant la guerre.

Off. « British Empire Order », 1920 : « Services rendus à l'armée anglaise, à Andruick, pendant la guerre. »

GUILBON (Alice), S[r] St-Pierre-Claver, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à St-Médard, le 23 déc. 1870 ; inf. à Cognac.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUILGAULT (Louis-Pierre), *de Bordeaux.*

Né à Bordeaux, le 7 déc. 1885 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 344[e] R. I. ; serg. vaguemestre (1915) ; s.-lieut. (1918). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Morhange (20 août) ; — **1915** : Woëvre ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : offensive Mangin, Champagne.

1° Ordre 344[e] R. I., 7 sept. 1917 : « Sous-officier modèle, d'une conscience scrupuleuse, remplit ses fonctions avec zèle, même dans les circonstances les plus difficiles ; dans des secteurs violemment bombardés, a assuré lui-même, jusqu'en première ligne, la distribution de la correspondance, notamment pendant la période du 11 au 31 juill. 1917, dans une zone très difficile. »

2° Ordre I. D./68, 5 août 1918 : « Chef de section énergique et brave. Le 28 juill. 1918, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des positions ennemies, donnant une fois de plus l'exemple des plus belles qualités de chef. »

GUILHEM (Charles-Marie-Jacques), *de Paris.*

Né à Paris, le 7 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 4[e] R. A. L. (9 juill. 1915) ; maréchal des logis 84[e] R. A. C. ; s.-lieut., cdt dépôt de munitions de Revigny. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Somme (août-déc.) ; — **1917** : Oise, Verdun ; — **1918** : Oise, Somme, Ardennes.

Ordre 84[e] R. A. C., n° 9 201, 25 juin 1918 : « Sous-officier très brave et très consciencieux. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Dans la nuit du 16 au 17 mai 1918, alors qu'un avion ennemi venait, par la projection de plusieurs bombes, de mettre le feu à un dépôt de gargousses d'une batterie voisine, s'est spontanément offert pour aller dégager deux hommes qui, au fond d'une descente de sape, étaient en danger d'asphyxie. »

GUILHEM (Marcellin), *d'Angoulême.*

Né à La Salvetat-Peyralès (Aveyron), le 16 janv. 1882 ; curé de Boisbreteau. — Mobilisé (S. A.) XVI[e] Sect. I. M. (16 août 1914) ; G. B. D./47 (10 août 1914) ; branc.-aum. 256[e] R. A. C. (25 oct. 1915) ; intoxiqué près de Château-Thierry (5 juill. 1918). — Démobilisé le 31 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Mulhouse (août) ; — **1915** : Hartmannswillerkopf, Hilsenfirst, Metzeral ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Craonne, Italie ; — **1918** : Italie, Mont Tomba, Champagne, Château-Thierry (juill.).

1° Ordre 17[e] D. I., n° 45, 30 août 1918 : « Brancardier-aumônier d'un groupe d'artillerie. D'une modestie rare, d'un tact parfait, se présente toujours au moment du danger pour panser sous le feu ses camarades blessés. Dans une zone bombardée par obus asphyxiants et évacuée par tous, est allé chercher un camarade blessé. »

2° Ordre Div., n° 50, 2 nov. 1918 : « A prodigué des soins à des blessés pendant un vif bombardement avec un mépris complet du danger et a participé à leur évacuation en terrain battu par obus de gros calibre. »

GUILHEM (Paul), *de Montauban.*

Né à Caylus, le 13 déc. 1872 ; prof. Coll. St-Théodard. — Mobilisé (S. A.) off. Adm. 2[e] cl., Montauban (2 août 1914) ; gestionnaire Hôp. n° 12 (16 août 1914) ; vol. au front, R. P. S. 4[e] Armée (22 avr. 1915) ; gestionnaire Train sanit. 2/33 (9 sept. 1915) ; off. état civil à Mourmelon (22 mars 1916) ; off. Adm. 1[re] cl. (17 févr. 1917) ; chef état civil 4[e] Armée (11 avr. 1917). — Démobilisé le 9 févr. 1919.

1° Lettre Félicitations, 1[er] juin 1917 : « Par son entrain et par son activité, autant que par son énergie, a, pendant une période particulièrement mouvementée et sous des bombardements de nuit et de jour, obtenu du personnel sous ses ordres des efforts admirables qui lui ont permis d'amener à bien une tâche des plus écrasantes. »

2° Chev. Lég. Hon., 24 août (J. O., 1[er] sept. 1921) : « Vingt-sept ans de services. Cinq campagnes. »

GUILHO-LOHAN (Marthe), Mère François-de-Godoy, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Bois-Guillaume (S.-I.), le 19 août 1868 ; inf. Hôp. aux. n° 4, Paris.

1° Palme S. S. argent, 1[er] févr. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 20 sept. 1920.

GUILLARD (Claudine-Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à St-Clément-sur-Valsonne (Rhône), le 16 janv. 1853 ; inf. Hôtel-Dieu à **Lyon.**

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GUILLARD (Eugène), *d'Autun.*

Né à Tournus, le 29 sept. 1879 ; prof. à Rimont. — Mobilisé (S. A.) serg.-major 57[e] R. I. T. ; serg.-branc. 57[e] R. I. T. (3 juill. 1916) ; 56[e] R. I. T. (25 sept. 1917) ; 15[e] B. C. P. (18 févr. 1918) ; 81[e] R. I. (17 juin 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Alsace.

Ordre 66[e] D. I., 8 nov. 1915 : « Pendant le bombardement des 15 et 16 oct. 1915, a su maintenir ses hommes à un poste très périlleux, au milieu des tranchées bouleversées par les obus. A été enseveli sous un abri effondré et n'a pu être dégagé que douze heures après. »

† GUILLARD (Louis-Jules-Alexandre), *de Besançon.*

Né à Fallon, le 20 avr. 1880 ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) VII[e] Sect. I. M. (1914) ; aum. 4[e] R. A. C. ; Amb. 12/7.

Tué aux environs de Roulers, le 12 oct. 1918.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 16 févr. (J. O., 20 févr. 1916). Le diplôme porte : « Affecté au service des typhoïdiques. A toujours rempli sa tâche avec la plus grande conscience et le plus grand dévouement. »

2° Ordre 4[e] R. A. C., 1917 : « Constamment sur la ligne de feu ; après avoir été renversé et légèrement contusionné par un obus au cours d'un bombardement, le 19 juill. 1916, s'est porté auprès des canonniers blessés pour leur apporter les secours de son ministère. »

3° Ordre Armée, 4 nov. 1918 (J. O., 20 janv. 1919) : « Le 4 sept. 1918, pendant le déplacement d'un groupe, sa batterie étant prise sous le feu de l'ennemi, s'est porté immédiatement, et sans aucun souci du danger, au secours de ses camarades blessés, à qui il a prodigué sur le terrain même les premiers soins. Quand tous furent pansés et mis à l'abri, est venu reconnaître la nouvelle position de batterie, puis est retourné en traversant une zone violemment bombardée auprès des blessés, qu'il a assistés jusqu'à complète évacuation. Infirmier-aumônier de tout premier ordre, admirable de dévouement, légendaire au groupe pour l'entrain et l'exemple qu'il donnait à tous. Tué à son poste de combat, le 12 oct. 1918. A été cité. »

4° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 18 févr. 1920). Même texte que ci-dessus.

† GUILLARD (Marie-Lucien-Paul-Edouard), *de Luçon.*

Né à La Roche-sur-Yon, en 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 93[e] R. I. (août 1914) ; inf.

Blessé le 8 sept. 1914 ; † en gare de Malherbe, le 13 sept.

Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 13 oct. 1920) : « Infirmier hors de pair. A été grièvement blessé, le 8 sept. 1914, à la bataille de Fère-Champenoise. Mort pour la France, le 13 sept. 1914, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GUILLARD (Maurice), *de La Rochelle.*

Né à Royan, le 5 juill. 1869 ; curé de Bourcefranc. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (1914) ; inf. Hôp. Bordeaux. — Réformé.

† le 19 févr. 1915, dans sa famille, à Royan, d'une maladie contractée en service.

GUILLARD (Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à St-Aubin-du-Cormier, le 2 déc. 1874 ; prêtre habitué. — Récupéré (S. A.) X[e] Sect. I. M. (16 janv. 1916) ; Hôp. n° 40 (contagieux) à Rennes (30 janv. 1916) ; Hôp. n° 69 à Rennes (16 févr. 1917) ; Hôp. n° 93 à Antrain-sur-Couesnon (15 mars 1917) ; Hôp. n° 4 à Rennes (7 juill. 1917) ; hospitalisé pour maladie contractée en ensevelissant les ypérités (31 août 1918). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 23 avr. (J. O., 21 mai 1920). Le diplôme porte : « Soins éclairés et dévouement dont il a fait preuve envers nos blessés. »

GUILLARME (Antoine), *de Lyon.*

Né à St-Galmier, le 22 juill. 1878 ; vic. à St-Rambert-sur-Loire. — Récupéré (S. A.) XIII[e] Sect. I. M. (1[er] janv. 1915) ; IV[e] Sect. I. M. (24 mars 1915) ; Train sanit. n° 7 *bis* Midi (2 juin 1915) ; VIII[e] Sect. I. M., G. B. D. (8 avr. 1917) ; Amb. n° 204 (1917) ; vol. pour opération de transfusion du sang (15 déc. 1917) ; VI[e] Sect. I. M., Amb. 7/8 (2 mars 1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

† GUILLAS (Joseph-Guillaume), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Arzal (Morbihan), le 26 févr. 1876 ; prof. et dir. Ecole de Jacmel (Haïti). — Revenu d'Haïti ; mobilisé (S. A.) adjudant 316[e] R. I. (août 1914) ; s.-lieut.

Tué au Plateau de Quennevières, le 6 juin 1915.

1° Ordre Armée, 13 juin (J. O., 11 août 1915) : « Officier ayant toujours donné l'exemple du sang-froid et du courage. A été mortellement blessé au moment où, sous le feu intense de l'ennemi, il faisait établir un boyau de jonction entre nos lignes et les positions allemandes conquises. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 27 avr. (J. O., 22 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

† GUILLAUD (Clémentine), S[r] Célina, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née au Passage (Isère), le 16 juin 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 16, à Arcachon.

† le 29 août 1918, de maladie contractée en service.

1° Méd. Hon. Ep. vermeil posthume, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).

2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† GUILLAUME (François), *des Bénédictins.*

Né à Roquelaure (Aveyron), le 9 août 1896 ; novice Abbaye d'En-Calcat. — Revenu d'Espagne ; incorporé (S. A.) 8[e] R. I. C. (12 avr. 1915) ; 44[e] B[on] Sén. ; cap[l] ; serg. ; s.-lieut.

Tué dans la Marne, le 23 oct. 1918.

1° Croix de guerre (1 citation). Texte manque.

2° Chev. Lég. Hon. posthume.

GUILLAUME (Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Guer, en 1879 ; prof. à St-François-Xavier à Vannes. — Mobilisé (S. A.) inf. ; au front serg. 64[e] R. I. (20 juin 1915). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 64[e] R. I., 1916 : « Au front depuis le 20 juin 1915. S'est fait remarquer plusieurs fois par son courage et son entrain ; à l'attaque du 24 oct. 1915, a fait preuve de la plus grande bravoure en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes. »

GUILLAUME (Louis-Basile), *de Rennes.*

Né à Dompierre-du-Chemin, le 6 oct. 1869 ; recteur de Chevaigné. — Mobilisé (S. A.) X[e] Sect. I. M. (15 avr. 1915) ; Hôp. St-Méen (18 avr. 1915) ; Hôp. compl. n° 40, Rennes (18 avr. 1917) ; en sursis (7 nov. 1917). — Démobilisé le 15 déc. 1918.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte le motif suivant : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

GUILLAUME (Madeleine), S[r] M.-Honeste, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Damprichard (Doubs), le 21 janv. 1892 ; inf. Hôp. n° 8 à Vesoul.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1[er] janv. 1921.

GUILLAUME (Marie-Joseph), S[r] Anne-de-S[t]-Martin, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à St-Martin (Morbihan), le 10 mars 1877 ; inf. à St-Brieuc.

Méd. C. R. F., 1919.

GUILLAUME (René-Marie-Henry), *de Langres.*

Né à Bar-le-Duc (Meuse), le 27 oct. 1889 ; diacre (1914) ; prêtre au cours d'une permission (23 févr. 1918) ; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) brig. 8[e] R. A. P. (1[er] août 1914) ; 6[e] R. A. P. (9 août 1914) ; maréchal des logis (15 janv. 1916) ; maréchal des logis chef (13 mars 1916) ; 81[e] R. A. L. (oct. 1918) ; 85[e] R. A. L. (oct. 1918) ; 226[e] R. A. C. (nov. 1918) ; s.-lieut. de réserve (25 oct. 1919). — Démobilisé le 1[er] août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Flirey, Bois de Mortmare ; — **1916 :** Somme.

Ordre 226[e] R. A. C., n° 255, 13 janv. 1919 : « Au front depuis le début de 1915, a pris part comme sous-officier observateur, puis comme chef de pièce, aux combats du Bois-le-Prêtre en 1915, aux opérations de la Somme de l'été 1916, à l'avance de mars 1917, sud de Saint-Quentin. A eu l'occasion de remplir des missions périlleuses et s'en est acquitté avec courage, énergie et entrain. »

† GUILLAUMIN (René-Louis), *des Missions Etrangères.*

Né à Doyet (Allier), le 29 déc. 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant 16[e] R. I. ; branc. de B[on].

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Somme, Verdun, Mort-Homme. — Tué accidentellement le 11 janv. 1917, à Bourmont.

† GUILLE (Albert-Emile-Aimable), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à La Baleine (Manche), le 5 sept. 1884 ; novice convers Abbaye N.-D. de Bricquebec. — Mobilisé (S. A.) 225[e] R. I. (3 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne. — Tué, le 8 sept. 1914, à Fère-Champenoise.

Méd. Mil. posthume (J. O., 3 févr. 1920) : « Tombé au champ d'honneur le 8 sept. 1914, à Fère-Champenoise (Marne), pour le salut de la patrie. A été cité. »

GUILLÉ (Célestine), S[r] S[te]-Servilie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Pontchâteau (L.-I.), le 8 mars 1860 ; inf. Hôp. n° 23 à Fleury-Meudon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

GUILLE (Louis), *de St-Jean-de-Maurienne.*

Né à St-Jean-de-Maurienne, le 9 mars 1884 ; vic. aux Fourneaux (1914) ; curé de Bonneval-sur-Arc. — Mobilisé (S. A.) XIV[e] Sect. I. M., G. B. D./28 (5 nov. 1914) ; branc.-aum. vol. 30[e] R. I. (6 juin 1916) ; 86[e] R. A. L. (19 nov. 1917) ; XIV[e] Sect. I. M. (23 oct. 1918). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Proyart ; — **1915 :** Bray-sur-Somme, Cappy, Champagne ; — **1916 :** Verdun (3 mars-26 déc.), Bras, Fleury, Ronvaux, Douaumont ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames.

Ordre 28[e] D. I., n° 14, 9 mars 1917 : « Brancardier prêtre, a pris part, sur sa demande, à une incursion dans les lignes ennemies faite par une unité autre que la sienne, accompagnant le détachement qui avait l'objectif le plus éloigné ; s'est dévoué pour prodiguer ses soins aux blessés, et assister les mourants ; s'est replié avec les derniers. »

GUILLÉ (Marie-Rose-Françoise), S[r] Marguerite-Marie, *des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de St-Gildas-des-Bois.*

Née à Fay-de-Bretagne (L.-Inf.), le 14 déc. 1890 ; inf. Hôp. aux. n° 6 à St-Nazaire (4 août 1914-12 avr. 1919).

1° Insigne spécial S. S. or, 20 août 1918.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, 1[er] oct. 1918.

3° Méd. S. S. B. M. argent, 1919.

4° Méd. Rec. Fr. bronze, 1[er] sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière diplômée, chef de salle des épidémies de l'hôpital auxiliaire n° 6, à Saint-Nazaire, a soigné toujours à titre bénévole, avec un zèle inlassable, les soldats atteints de la grippe et de la tuberculose pendant toute la durée des hostilités, sans aucune interruption. »

GUILLEBAUT (Louis), *de Bourges.*

Né à Aigurande, le 4 nov. 1882 ; curé de Cléré-du-Bois. — Mobilisé (S. A.) IX[e] Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./15 ; cap[l] ; deux blessures. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 18[e] C. A., n° 33, 1918 : « Vaillant gradé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Les 20 et 21 avr. 1918, a encore donné un bel exemple d'énergie et de sang-froid en continuant à assurer la relève des blessés et des tués malgré un violent bombardement par obus toxiques. Déjà blessé au cours des opérations précédentes. »

GUILLEBON (Charlotte-Marie-Madeleine de), *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. Hersin-Coupigny.

Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Modèle de dévouement, de courage et d'abnégation. Depuis le début des hostilités, et malgré de fréquents bombardements, prodigua aux blessés les soins les plus empressés et donna à la population, durement éprouvée, l'exemple des plus belles qualités civiques. »

GUILLEMANT (Charles), *d'Arras.*

Né à Loos-en-Gohelle, le 13 mars 1865 ; vic. général d'Arras. — Dégagé de toute obligation militaire.

Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Demeuré de longs mois à Arras malgré les violents bombardements auxquels la ville a été soumise, a assisté Mgr l'évêque Lobbedey dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales. Au milieu des périls de tous instants, M. Guillemant s'est dépensé avec un inlassable dévouement et un tranquille courage lors de l'évacuation de la population civile. »

GUILLEMAUD (Félix), *de Vannes.*

Né à Helléan, le 23 mars 1883 ; vic. inst. à Pénestin (1914) ; vic. à Muzillac (1919). — Récupéré (S. A.) XI[e] Sect. I. M. à Nantes (8 déc. 1914) ; G. B. C./23 (12 janv. 1915) ; Amb. 12/1 (18 mars 1915) ; Amb. 6/11 (6 nov. 1917) ; Amb. 13/2 (févr. 1918) ; détaché équipe chir. A n° 314 ; auto chir. 32 ; un frère (prêtre) tué. — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Savy-Berlette (12 janv.-18 mars), Aubigny-en-Artois (18 mars-fin févr. 1916) ; — **1916 :** Somme, Cayeux-en-Santerre (fin févr.-févr. 1917) ; — **1917 :** Marne, Bouleuse (févr.-nov.), Italie, Castel-Franco-Veneto (nov.-avr. 1918) ; — **1918 :** Senlis, Pierrefonds, Laon, Metz, Mayence.

Ordre S. S. Armée, n° 127, 6 janv. 1918 : « A fait preuve de courage et de sang-froid en portant secours aux victimes du bombardement par avions de la nuit du 1[er] au 2 janv. 1918, sans se laisser arrêter par le passage répété d'avions ni par la chute de bombes ou torpilles dans l'ambulance même. »

† GUILLEMAUD (Jean-Louis-Marie), *de Vannes.*

Né à Helléan, le 29 janv. 1888 ; vic. inst. à Marzan. — Récupéré (S. A.) 116[e] R. I. (mars 1915) ; combattant 9[e] Zouaves (30 mai 1915) ; au front (22 juin 1915) ; cap[l]-branc. (3 mars 1916) ; blessé à Maurepas (20 juill. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Beausséjour (fin sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (févr.-mars), Somme, Maurepas (20 juill.), Sailly-Saillisel, Bois de St-Pierre-Vaast (nov.). — Tué devant St-Bandry (Aisne), le 18 juill. 1918.

1° Ordre 9[e] Zouaves, n° 237, 27 oct. 1915 : « A assuré pendant la journée du 6 oct. 1915, dans des circonstances très périlleuses, la relève des blessés sur le champ de bataille, donnant là un exemple de dévouement et de courage. »

2° Ordre 9[e] Zouaves, n° 29, 8 mars 1916 : « Très dévoué, toujours prêt à se porter au secours de ses camarades blessés, a forcé l'admiration de ses camarades par son dévouement et son attitude aux combats du 27 févr. et du 3 mars. »

3° Ordre 3[e] Brig. Maroc., n° 68, 2 août 1916 : « A assuré la liaison entre les divers postes de secours malgré le bombardement ; a été légèrement blessé par un éclat d'obus et a refusé d'être évacué. »

4° Ordre Armée, 14 sept. 1916 (J. O., 4 mars 1917) : « Caporal-brancardier, modèle de bravoure et de dévouement. Au cours des derniers combats, a sollicité l'honneur de relever les blessés dans les premières lignes, alors que

celles-ci étaient soumises à un bombardement intense. S'est acquitté de sa mission avec un courage et un mépris du danger qui ont forcé l'admiration de tous, faisant relever tous les blessés du régiment très rapidement. Déjà cité trois fois. »

5e Ordre Armée, 16 juill. 1918 (J. O., 20 août 1918) : « Caporal-brancardier réputé pour sa crânerie et son dévouement. Le 15 juill. 1918, a pénétré dans un îlot de résistance ennemi pour y chercher les blessés, y a fait prisonniers deux officiers allemands qui s'y trouvaient, après les avoir contraints de se rendre par son attitude énergique. Déjà cité quatre fois. »

6e Ordre Armée, 6 oct. 1918 (J. O., 18 mai 1919) : « Modèle du parfait brancardier, d'un courage modeste et d'une abnégation qui ont fait l'admiration unanime de tous et le rendaient brave jusqu'à la témérité. Blessé une première fois, a refusé de se laisser évacuer. Mortellement blessé le 18 juill. 1918, en entraînant ses équipes de brancardiers au secours des blessés, sous un feu violent d'artillerie. [Cinq] citations antérieures. »

7e Méd. Mil. posthume, 1er oct. (J. O., 12 déc. 1920). Même texte que ci-dessus.

GUILLEMAUD (Léon), *de Soissons.*

Né à Helléan (Morbihan), le 4 avr. 1883 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 316e R. I. (10 août 1914) ; 265e R. I. (1er juill. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières (juin); — **1916 :** Somme (juill.-août); — **1917 :** St-Quentin (mars), Malmaison ; — **1918 :** Chemin des Dames (27 mai), Champagne (sept.-oct.).

Ordre 265e R. I., n° 260, 10 oct. 1918 : « Soldat téléphoniste actif et zélé, d'un moral excellent en toutes circonstances, a, pendant de longs mois, occupé un Central important dans le régiment. »

† GUILLEMIN (Ernest), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Dijon (Côte-d'Or), le 1er oct. 1888 ; prêtre (29 juin 1915) ; missionn. — Mobilisé (S. A.) capl 27e R. I. (2 août 1914) ; s.-lieut. 3e Zouaves de marche (sept. 1915) ; lieut. (5 mai 1916) ; sept fois blessé, dont trois fois grièvement.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Bois-Brûlé (11 déc.); — **1915 :** Bois d'Ailly (5 avr.), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Côte du Poivre (24-25 févr.), Avocourt, Ferme des Verrières (1er-5 mai). — Tué, le 5 mai 1916, d'un éclat d'obus, entre la Ferme des Verrières et Avocourt.

1e Ordre 32e Brigade, 14 déc. 1914 : « S'est montré brave, énergique, courageux, à l'attaque de la redoute du Bois-Brûlé. A donné à tous ses camarades et subordonnés un merveilleux exemple de courage et d'abnégation. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. »

2e Ordre 7e C. A., 25 sept. 1915 : « A brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé au cours de l'attaque. »

3e Ordre 37e D. I., 3 mars 1916 : « Officier d'une bravoure à toute épreuve, a eu une attitude très remarquée de tous au cours des combats des 24 et 25 févr. 1916 et a largement contribué à repousser les attaques ennemies. »

4e Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. 1919 (J. O., 7 janv. 1920) : « Officier d'une bravoure proverbiale, cité tour à tour à l'ordre de la brigade, de la division et du corps d'armée. Tué glorieusement à l'ennemi, le 5 mai 1916, à Avocourt. Croix de guerre avec palme. »

GUILLEMIN (Louis), *de Nancy.*

Né à Ville-au-Val, le 11 avr. 1884 ; vic. à Neuves-Maisons. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914) ; G. B. D./39 (août 1914) ; Amb. 39e D. I. (sept. 1916) ; blessé (sept. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Grand Couronné, Somme, Belgique, Artois, Champagne, Verdun, Somme, Aisne, Belgique, St-Mihiel.

Ordre S. S. 20e C. A., n° 10, 28 juill. 1916 : « Brancardier très méritant. A fait preuve de sang-froid en assurant le transport des blessés sous un bombardement d'une grande violence. »

GUILLEMIN (Marie), Sr St-Urbain, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Porspoder (Fin.), le 21 févr. 1857 ; sup. Hosp. mixte du Havre. — Décédée le 25 mai 1921.

1e Insigne spécial S. S. or, 1919.

2e Méd. C. R. F., nov. 1919.

GUILLEMIN (Pierre-Auguste), *de Besançon.*

Né à Frosey-les-Vesoul, le 9 déc. 1888 ; prof. Séminaire de Faverney. — Mobilisé (S. A.) 242e R. I. (2 août 1914) ; dépôt 42e R. I. (9 oct. 1917) ; dépôt 339e R. I. (12 mai 1918) ; 339e R. I. (28 août 1918) ; 22e R. I. (3 août 1919). — Démobilisé le 17 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (9 août), Burnhaupt (2 déc.), Le Kalberg (25 déc.); — **1915 :** Alsace, Ammertzwiller, Aspach-le-Bas, Serbie, Vardar (oct.-déc.); — **1916 :** Monastir (19 nov.); — **1917 :** attaques Cote 1248 (17-21 mars); — **1918 :** Bagneux (août-sept.), Locquilec St-Germain (nov.).

1e Ordre 242e R. I., n° 110, 22 août 1915 : « S'est porté, sous le feu le plus violent, au secours d'un camarade blessé ; en maintes circonstances, a secouru des blessés d'autres compagnies et n'a cessé d'exercer sur tous la plus haute influence morale jointe au plus bel exemple. »

2e Ordre 57e D. I., n° 117, 9 avr. 1917 : « Brancardier dont le dévouement et la modestie lui ont gagné l'admiration de tous ; malgré trois jours et trois nuits consécutifs employés à rechercher et transporter les blessés sur un terrain difficile et très dangereux, a parcouru encore le champ de bataille en avant des lignes pour accomplir son devoir de brancardier. »

3e Ordre 339e R. I., n° 398, 15 sept. 1918 : « Agent de liaison. Chargé d'assurer la liaison pendant des périodes de rudes combats, a toujours rempli sa mission sous les plus violents bombardements et rafales de mitrailleuses. »

† GUILLEMIN (René-Charles-Désiré), *de Langres.*

Né à Joinville (Hte-Marne), le 6 déc. 1879 ; curé de Villars-en-Azois. — Mobilisé (S. A.) XXIe Sect. I. M., Hôp. n° 3 (typhiques) à Ste-Sabine (août 1914) ; Hôp. Audiffred à Troyes ; Hôp. mil. de Clairvaux ; deux fois hospitalisé.

† à l'Hôp. Audiffred, à Troyes, le 1er août 1916, des suites de maladie contractée près des malades contagieux.

GUILLEMOT (Albert), *de Nantes.*

Né à Fégréac, le 4 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 115e R. I. (16 déc. 1914) ; au front (24 juin 1915) ; capl ; blessé (9 déc. 1915). — Réformé n° 1 le 21 mars 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure.

Méd. Mil., 20 déc. 1915 (J. O., 25 janv. 1916) : « Excellent caporal, très brave au feu, donnant constamment l'exemple du calme et du sang-froid. A été grièvement blessé à son poste de combat pendant un violent bombardement de la tranchée, le 9 déc. 1915. OEil et joue gauches arrachés. »

† GUILLEMOT (Frédéric), *de Versailles.*

Né en 1879 ; curé des Murcaux. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (1914) ; branc.-aum. bén. 27e R. A. C.

Tué le 19 juill. 1917, en Belgique.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, se dépensant sans compter. A été tué le 19 juill. 1917, au cours d'un violent bombardement du poste de secours. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUILLEMOT (Joseph-Marie-Théophile), *des Franciscains.*

Né à Vannes (Morbihan), le 19 mars 1872 ; prêtre prov. St-Pierre ; missionn. au Maroc. — Mobilisé (S. A.) aum. subdivision de Rabat. — Démobilisé en nov. 1922.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1922 :** Maroc, Taguenza, R'Nin, Ouaouizert, Ifraouen.

1e Chev. Saint-Sépulcre.

2e Chev. Isabelle la catholique.

3e Off. Guissam Alaouite.

4e Méd. Col. du Maroc.

5e Ordre Armée Maroc, 1922 : « Aumônier militaire d'un courage et d'un dévouement admirables. Au cours des opérations de Ouaouizert (sept.-oct. 1922), insoucieux de la fatigue et du danger, a constamment suivi l'avant-garde, n'hésitant pas à aller jusqu'à la ligne de feu prodiguer aux blessés les secours et le réconfort de son ministère. »

GUILLEMOT (Louis-Marie-Ferdinand), *de Vannes.*

Né à Vannes, le 8 avr. 1876 ; chapelain cathédrale St-Pierre à Vannes. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., H. O. E./38; Pont-l'Abbé (août 1914); Amb. 10/13 (mars 1916); sur sa demande G. B. D./8, 5e Armée (8 sept. 1917) ; sur sa demande 31e R. A. C. (6 juill. 1918). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Châtillon-sur-Marne.

Ordre A. D./8, n° 174, 8 août 1918 : « Brancardier venu, sur sa demande, comme aumônier bénévole dans un groupe d'artillerie. Pendant l'attaque allemande du 15 juill. 1918, a fait l'admiration de tous par son sang-froid et son courage calme en se portant à plusieurs reprises d'une batterie à l'autre, sous de violents bombardements. »

GUILLER (Henri), *de Paris.*

Né à St-Denis-d'Anjou (Mayenne), le 12 sept. 1887; vic. à Juvigné (1914) ; vic. à N.-D. de Lourdes à Paris. — Eng. vol. XXe Sect. S. E. M. R. (3 déc. 1914) ; inf. à Paris ; au front sur sa demande, Amb. 3/151 (1915) ; aum. bén. 293e R. I. (20 sept. 1915) ; blessé à Thiaumont (1er juin 1916) ; aum. bén. 407e R. I. (1er déc. 1917). — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Thiaumont (1er juin); — **1917 :** Plateau d'Hurtebise.

1e Ordre 302e Brigade, 3 oct. 1915 : « Lors de l'attaque du 25 sept. 1915, a accompagné les vagues d'assaut, a pansé les blessés et leur a prodigué sous le feu les secours de la religion. A continué à exercer son ministère sur la position conquise pendant la journée. A visité toutes les ambulances et les postes de secours, de jour et de nuit. »

2e Méd. Mil., 29 févr. (J. O., 7 avr. 1916) : « Aumônier bénévole du régiment, s'est constamment porté sur les points les plus exposés, au cours des violents bombardements et des combats du 13 au 17 févr. Parcourant les boyaux et tranchées bouleversés, a retiré des décombres, enseveli de ses mains plusieurs soldats et en a identifié un certain nombre d'autres. Est pour le régiment le vivant symbole du dévouement, de l'abnégation et du sacrifice. Déjà cité à l'ordre en oct. 1915. »

3e Ordre Brigade, 30 sept. 1917 : « Au cours de l'attaque du plateau d'Hurtebise, a fait une fois de plus l'admiration du régiment par son allant et son entrain à encourager les combattants. S'est dépensé sans compter pour soigner les blessés et leur apporter le secours de son ministère en première ligne et au poste de secours avancé, pendant l'attaque. Déjà médaillé militaire. »

GUILLERM (François-Marie-Raphaël), *de Quimper.*

Né à St-Méen, le 5 juin 1894 ; sémin. (1914) ; prof. N.-D. du Bon-Secours à Brest. — Mobilisé (S. A.) 41e R. I. (11 nov. 1914) ; branc. 41e R. I. (avr. 1915); évacué après blessure (2 juill. 1916) ; aspirant (29 déc. 1917) ; prisonn. (31 mai 1918) ; s.-lieut. 118e R. I. (1er mai 1919). — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois, Roclincourt, Argonne ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Douaumont ; — **1918 :** Verdun, Somme, Moreuil, Hangard, Soissonnais, Villemontoire, Vierzy.

1e Ordre 261e Brigade, n° 65, 16 juill. 1916 : « Brancardier très brave et très dévoué. A été blessé grièvement en portant secours à des blessés sous le bombardement. »

2e Ordre I. D./134, n° 100, 10 mai 1918 : « Excellent sous-officier, modèle de bravoure et de sang-froid. S'est distingué particulièrement dans les combats du 15 au 29 avr. 1918, où, sous de violents bombardements, il a commandé sa section d'une façon remarquable, donnant à tous l'exemple du devoir. »

† GUILLERM (René-Ernest-Antoine), *des Bénédictins.*

Né à Brest (Fin.), le 4 mai 1893 ; novice Abbaye de Kerbénéat ; en résidence au Pays-de Galles (Angleterre). — Mobilisé (S. A.) 66e R. I. (août 1914) ; front (6 août 1914) ; capl (6 oct. 1915).

Tué à Verdun, le 12 oct. 1916.

1e Ordre 56e R. I., n° 42, 26 août 1916 : « Très belle conduite à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part. Au front depuis vingt-quatre mois ; s'est particulièrement distingué le 27 avr. 1915. »

2e Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 7 sept. 1922) : « Brave caporal. Tombé glorieusement pour la France, le 12 oct. 1916, devant Morval, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GUILLERME (Jean-Marie), *de Vannes.*

Né à Guidel, le 7 juin 1893 ; minoré. — En service (S. A.) 116e R. I. à Vannes (2 août 1914).

Tué le 8 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 16 févr. (J. O., 6 mars 1923) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 8 sept. 1914, à Lonharrée, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

†GUILLERME (Marie-Stéphanie), Sr Euphrosine-de-Jésus, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Bangor (Morbihan), le 7 janv. 1882 ; Hôp. bén. n° 65 *bis*, St-Laurent-sur-Sèvre.

† à St-Laurent-sur-Sèvre, le 13 sept. 1918, des fatigues endurées dans son service.

GUILLERMIN (Paul-Marie-Antoine-Arsène), *de St-Claude.*

Né à Publy, le 15 janv. 1881 ; prêtre, vic. à St-Lupicin. — Mobilisé (S. X.) XXIIIe Sect. I. M.

(3 août 1914) ; Hôp. compl. n° 4 (neurologie) à Troyes ; cap[1] (1916) ; serg. (1917) ; 20e région. — Démobilisé le 12 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

GUILLERMIT (Augustin), *de Quimper.*

Né en 1883 ; prof. à Lesneven. — Aum. Hôp. maritime de Brest.

Méd. Hon. Ep. argent, 26 juill. (J. O., 1er août 1919). Le diplôme porte : « Pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans les soins donnés aux malades et blessés dans les hôpitaux maritimes de Brest pendant la guerre. »

† GUILLERMO (François-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Pléhédel, le 26 août 1883 ; vic. à Goudelin. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; serg. Amb. 14/9.

A été mêlé aux actions suivantes : — Belgique, Artois, Verdun, Champagne. — † à l'Amb. 14/9, le 17 oct. 1918.

GUILLET (Alice), Sr M.-du-Rosaire, *des Sœurs de St-Joseph d'Annecy.*

Née à La Clusaz (Hte-Savoie), le 11 janv. 1884 ; inf. garde-malade Evian-les-Bains.

Diplôme Hon. et plaquette (Min. Int.) argent, 15 nov. 1920. Le diplôme porte : « En souvenir de la collaboration dévouée et constante prêtée au ministère de l'Intérieur pour le soulagement de l'infortune des populations victimes de la guerre. »

GUILLET (André), *de Nantes.*

Né à Basse-Goulaine, le 21 nov. 1887 ; vic. à Pornic. — Récupéré (S. A.) 35e R. A. C. (27 févr. 1915) ; inf. 111e R. A. L. (15 juin 1916). — Démobilisé le 15 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme, Combles (oct.); — **1917 :** St-Quentin, Laffaux (5-6 mars), Verdun ; — **1918 :** Verdun, Champagne, Souain.

Ordre 111e R. A. L., n° 135, 5 nov. 1918 : « D'abord infirmier au 8e groupe du 111e R. A. L., au cours des combats de la Somme, s'est acquitté de ses fonctions avec un zèle et une abnégation de tous les instants. Inf.-aum. en 1917 et 1918, est toujours resté au poste de combat du groupe et n'a cessé d'apporter à tout le personnel du groupe le concours constant de son ministère et de son dévouement. »

GUILLET (Ange), *de Rennes.*

Né à Maxent, le 19 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (11 janv. 1916) ; au front 66e B. C. P. (18 févr. 1917) ; 43e B. C. P. (20 juin 1918) ; grièvement blessé à Roulers (18 juill. 1918) ; Sect. C. O. A. (17 déc. 1918). — Démobilisé le 22 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne (16 avr.), Sapigneul ; — **1918 :** Belgique, Roulers (18 juill.).

Ordre 43e B. C. P., n° 261, 31 juill. 1918 : « Très bon et courageux chasseur ; blessé grièvement en se portant à l'attaque des positions ennemies. »

GUILLET (Félix-Louis), *de Laval.*

Né à Laval, le 17 juin 1884 ; vic. à Oisseau (1914) ; vic. à N.-D., Laval (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. ; branc. Groupe Léger 6e Div. Cav. ; 14e Dragons ; branc. 8e Cuirassiers à pied ; brig. ; deux fois blessé. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre C. A., 9 avr. 1916 : « Au cours d'un bombardement violent, a montré le mépris le plus absolu du danger en se rendant en première ligne auprès des blessés et a donné l'exemple du courage le plus simple et le plus calme. »

2° Ordre 3e Cuir. à pied, 1916 : « D'un dévouement à toute épreuve, a déjà donné, en maintes circonstances, l'exemple du plus grand courage. Le 14 sept. 1916, s'est rendu immédiatement en première ligne pour apporter à des hommes ensevelis dans une sape les soins médicaux et les secours de son ministère ecclésiastique et a fait preuve d'un mépris absolu du danger en restant sous un violent bombardement jusqu'au moment où tous étaient dégagés. »

3° Ordre Division, n° 231, 4 mai 1917 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve, gravement contusionné le 21 avr. par l'explosion d'une mine, a prodigué ses soins aux blessés, jusqu'à la limite de ses forces, sur les lieux de l'explosion. Ne s'est retiré que sur un ordre formel. »

4° Méd. Mil., 11 nov. 1918 (J. O., 16 mars 1919) : « Gradé d'un dévouement exemplaire, animé du plus bel esprit de sacrifice. S'est encore distingué, au cours des derniers bombardements par obus toxiques, en prodiguant ses soins aux nombreux gazés jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Bien que gravement intoxiqué, a quitté le dernier le terrain empoisonné. Une blessure antérieure. Deux citations. »

† GUILLET (Georges), *de Nantes.*

Né à St-Nazaire, le 31 juill. 1885 ; licencié es-sciences, prof. Ecole St-Stanislas à Nantes. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 367e R. I. (2 août 1914) ; capne (1915).

Tué, en tête de sa compagnie, à Vaux-Chapitre, devant Verdun, le 25 août 1916.

1° Croix de guerre (4 cit.). Deux textes manquent.

2° Ordre 367e R. I., 1914 : « A fait preuve, le 3 sept. 1914, de beaucoup de courage et de sang-froid dans la conduite de sa section. »

3° Ordre 367e R. I., 1915 : « Le 5 avr. 1915, commandant la 17e Compagnie, a montré le plus grand courage et la plus inlassable énergie pour entraîner sa compagnie à l'assaut d'une lisière de bois devant laquelle une précédente attaque avait échoué, et pour s'y maintenir pendant plusieurs heures, malgré des contre-attaques supérieures en nombre. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume.

† GUILLET (Henri), *de Nantes.*

Né à St-Nazaire, le 4 oct. 1893 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 367e R. I. (août 1914) ; aspirant 125e R. I. (mars 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Vlamertinghe, Brombeke (mars), Arras (avr.-mai). — Tué au cours d'une attaque devant Loos, le 11 mai 1915.

Méd. Mil. posthume, 8 mars 1921 (J. O., 2 mai 1922) : « Sous-officier énergique. Tombé glorieusement pour la France, le 11 mai 1915, à Loos, en se portant vaillamment à l'assaut des positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GUILLET (Joseph-Marie-Jules-Alphonse), *de Laval.*

Né à Fontaine-Couverte, le 5 juin 1878 ; vic. à Cullet (1914) ; curé de St-Loup-du-Dorat (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (18 mars 1915) ; R. P. S. à Gray (1915) ; H. O. E./31 (17 juill. 1915) ; G. B. D./46 (26 janv. 1917). — Démobilisé le 16 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** St-Thierry, Fort de Brimont, Cote 108 (avr.-juin), Craonnelle, Italie, Monte Tomba ; — **1918 :** Perthes (juill.), Mont Kemmel (mai), Tilloloy (août-sept.).

Ordre 46e D. Chass., 13 juin 1918 : « Du 1er mai au 1er juin 1918, a constamment parcouru des routes très bombardées, soit pour y relever des blessés ou transporter des morts, soit pour reconnaître des postes. D'un dévouement à toute épreuve. Toujours prêt pour les missions difficiles et pénibles. D'une santé délicate, se dépense sans compter. »

GUILLET (Marie), Sr Ste-Aglaé, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Carnac (Morbihan), le 2 août 1849 ; inf. gare de Lorient. — Décédée en 1922.

Méd. C. R. F. argent, 15 août 1920 : « En reconnaissance des grands services rendus jour et nuit, du 17 août 1914 au 28 févr. 1919, à l'arrivée des convois de blessés. »

† GUILLET (Prosper-Alexis), *d'Angers.*

Né à Contigné, le 24 févr. 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) cap[1] 135e R. I. (3 août 1914).

Grièvement blessé à Bièvres, le 23 août 1914 ; décédé le 26 suivant à l'Amb. de Gedinne (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 29 mars (J. O., 22 avr. 1923): « Brave et dévoué soldat. Frappé à son poste de combat, le 23 août 1914, à Bièvres, en accomplissant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUILLEUX (Angélique-Jeanne), Sr Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Mélesse (I.-et-V.), le 28 mai 1852 ; inf. Hôp. St-Jean-d'Angély.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

† GUILLEVIC (Victor), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Belz (Morbihan), le 21 juill. 1897 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. ; cap[1].

Tué le 17 avr. 1917, au Mont Cornillet.

Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 5 juin 1921) : « Très brave caporal. A eu une conduite exemplaire, le 17 avr. 1917, au cours de l'attaque des positions ennemies du mont Cornillet. A été tué le lendemain, au cours d'une violente contre-attaque. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GUILLEVIN (Joseph-Marie), *des Eudistes.*

Né à Locoal-Mendon (Morbihan), le 30 juill 1887 ; prof. Séminaire de Chilapa (Mexique) (1914) ; prof. Séminaire de Pamplosa (Colombie). — Revenu du Mexique ; incorporé (S. A.) XIe Sect. I. M. (10 oct. 1914) ; G. B. D./21 (11 nov. 1914) ; G. B. D./22 (20 janv. 1915) ; récupéré (S. A.) combattant 91e R. I. (1917) ; 166e R. I. (21 mars 1917) ; branc. (30 mars 1917) ; cap[1]-branc. (19 août 1917). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Beaumont, La Boisselle (24 déc.); — **1915 :** Hébuterne (juin), Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (fin mars-avr. ; oct.-janv. 1917) ; — **1917 :** Mont-Blond, Massif de Moronvilliers (mai-juin); — **1918 :** Mont Têton (juill.), canal de l'Oise à l'Aisne, Ailette, Quiercy, Pierremande, Forêt de Coucy (août-sept.), Belgique, Plateau de Thielt, la Lys, Gothem, Audenarde (18 oct.-11 nov.).

1° Ordre 166e R. I., n° 633, 10 juill. 1917 : « Brancardier courageux et dévoué, a fait preuve du plus grand mépris du danger et de dévouement en allant ramasser, lors de l'attaque du 30 mai 1917, de nombreux blessés dans la ligne avancée, sous de violents tirs de barrage. »

2° Ordre I. D./132, n° 70, 27 juill. 1918 : « Excellent caporal brancardier, se dévouant en toutes circonstances. Lors des combats du 15 juill. 1918, a fait preuve d'énergie et de courage en s'échappant des mains de l'ennemi, après avoir accompli son service, sous un feu violent de mitrailleuses ennemies. »

3° Ordre 166e R. I., n° 837, 15 sept. 1918 : « Caporal-brancardier d'un dévouement et d'un courage remarquables. Le 29 août, a assuré la relève des blessés sous le feu violent des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies avec un admirable mépris du danger. »

4° Ordre 166e R. I., n° 419, 19 nov. 1918 : « Excellent caporal brancardier. Le 20 oct. 1918, a dirigé la relève des blessés avec son courage et son sang-froid habituels, sous les feux les plus violents de mitrailleuses et dans les conditions les plus difficiles. »

GUILLIAMS (Armanda), Sr Pauline, *des Sœurs Hospitalières de St-Augustin.*

Inf. Hôp. mil. belge à Poperinghe et à Ste-Adresse.

1° Chev. Ordre Léopold II de Belgique, 25 mars (Moniteur, 3 avr. 1915) : « Pour le dévouement dont elle a fait preuve en exposant sa vie dans l'exercice de ses fonctions hospitalières. »

2° Méd. Reine Elisabeth, 15 juill. (Moniteur, 31 juill. 1919).

GUILLIBERT (Mgr Félix), *évêque de Fréjus.*

Né à Aix (B.-du-R.), le 1er nov. 1842 ; prêtre (24 déc. 1865) ; évêque de Fréjus (21 févr. 1906) ; inspect. gén. des aum. et prêtres de la Marine française (30 avr. 1918).

Chev. Lég. Hon., 30 avr. (J. O., 10 août 1921) : « Services exceptionnels rendus pendant la guerre, en particulier pour l'organisation et la direction du corps des aumôniers de la marine. »

GUILLO (Clémentine), Sr Isabelle, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Tréveneuc (C.-du-N.), le 20 mai 1870 ; inf. Hôp. compl. n° 18 à St-Brieuc.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Trois ans de soins donnés gratuitement aux blessés avec un zèle et un dévouement admirables, dans l'hôpital complémentaire n° 18, région de Saint-Brieuc. »

GUILLO (Eugénie), Sr Emmanuel-de-St-François, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plumélec (Morbihan), le 18 juin 1883 ; inf.-chef Hôp. n° 103 à La Roche-sur-Yon et Pleurtuit.

1° Citation, 20 août 1917 : « Attachée au service des blessés et à la salle d'opérations à l'hôpital 103, où, durant les premiers mois de la guerre, plusieurs opérations étaient pratiquées chaque jour, elle s'est acquittée de ses délicates fonctions, donnant le chloroforme et servant d'aide, le cas échéant, avec une intelligence, un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Chargée, en outre, des pansements et de la pharmacie, malgré une santé délicate, n'a jamais abandonné son service un seul instant et n'a cessé, depuis le début de la guerre, de rendre à l'hôpital 103 les plus grands services. »

2° Palme U. F. F. or, 30 janv. 1919.

3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

4° Méd. U. F. F. argent, 21 juill. 1919.

GUILLO (Pierre), *de Vannes.*

Né à Radenac, le 7 août 1885 ; prêtre, prof. Coll. St-Louis, Lorient (1914) ; pro-secret. évêché de Vannes (1918). — Mobilisé (S. X.) XIe Sect. I. M., Hôp. compl. Josselin (19 août 1914) ; au Dépôt à Nantes (1er janv. 1916) ; G. B. D./126 (1er mars 1916) ; Etat-major S. S. 126e D. I. (15 mars 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun,

Côte 304 (juin-juill.), Avocourt (oct.-nov.), Côte du Poivre (15 déc.) ; — **1917 :** Samogneux, Vacherauville (août) ; — **1918 :** Moreuil (août).

Ordre 126e D. I., n° 34, 16 juin 1916 : « Est allé, dans la nuit du 9 au 10 juin, chercher un commandant blessé, qu'il n'a pu ramener au poste central d'évacuation qu'après quatre heures d'efforts, en raison d'un bombardement presque ininterrompu. »

GUILLOCHON (Maurice-Jules), *des Dominicains.*

Né à Alençon (Orne), le 17 oct. 1881 ; prêtre prov. de Lyon ; prof. Ecole St-Pierre à Fribourg. — Récupéré (S. X.) XIe Sect. I. M. (mai 1915) ; pharmacie générale Armée à Nantes (mai 1915) ; engagé vol. inf.-aum. 6e Dragons (3 déc. 1915) ; évacué pour maladie (15 sept. 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Artois, Aix-Noulette, Blamont, Somme, Cote 99 ; — **1917 :** Tracy-le-Val, Coucy-le-Château ; — **1918 :** Viry-Noureuil, Chauny, Rollot, Conchy-les-Pots (mars), Champvoisy, Marne (mai), Bouy, Bois des Savards, Château-Thierry (juill.).

1° Ordre Corps Caval., n° 85, 1916 : « Bien que réformé, a tenu à contracter un engagement spécial qui lui permette de venir au front. A réclamé avec insistance l'honneur de venir aux tranchées. A demandé à accompagner, jusqu'à son point de départ, l'équipe de grenadiers de son régiment qui prenait part à un coup de main. Est resté *sous le bombardement*, en première ligne, avec le plus beau sang-froid, et a pu donner les secours de la religion à ses camarades mortellement blessés au moment où on ramenait ceux-ci dans les tranchées. »

2° Ordre Div. Cav., n° 36, 1918 : « Brancardier faisant fonctions d'aumônier du régiment. Pendant trois jours de combat, s'est toujours porté aux endroits les plus dangereux pour y secourir les dragons tombés, donnant à tous le spectacle d'un dévouement inlassable. »

3° Ordre Brigade, n° 40, 1918 : « A, pendant les journées du 29 mai au 7 juin, dans des circonstances difficiles, rendu les plus grands services comme agent de liaison. Avec un dévouement digne de tous éloges, a pris part à l'organisation des postes de secours et a porté à de nombreux blessés le plus grand réconfort. »

† GUILLON (Henri), *P. Cie de Jésus.*

Né à Locminé (Morbihan), le 24 févr. 1891. — En service (S. A.) serg. 77e R. I. (août 1914) ; adjudant (4 août 1914) ; s.-lieut. (1915) ; lieut. 68e R. I. (mai 1916) ; blessé (28 oct. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Ypres (oct.) ; — **1915 :** Champagne (sept.), Dunkerque ; — **1916 :** Verdun (avr.) ; — **1917 :** Chemin des Dames. — † le 17 mai 1917, à Igny-l'Abbaye, des suites de blessure reçue en 1914.

Méd. Mil., 19 mai 1915 : « Grièvement blessé au moment où il se portait en avant, à la tête de sa section, s'est écrié en tombant : « Mes amis, c'est pour la France ! Vive la France ! »

GUILLON-GOÏTINO (Jean), *de Bayonne.*

Né à St-Palais, le 2 sept. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 7e R. I. C. (27 févr. 1915) ; 6e R. I. C. (15 sept. 1915) ; 53e R. I. C. (9 nov. 1915) ; serg. (9 sept. 1916) ; une blessure ; évacué pour maladie. — Réformé n° 1, le 14 mars 1918.

Ordre 53e R. I. C., n° 7, 6 juill. 1916 : « A fait preuve de la plus grande résolution à la tête d'un groupe de grenadiers, pendant une reconnaissance offensive de la compagnie ; a été blessé à 5 mètres de la ligne ennemie ; a refusé de se laisser évacuer. »

GUILLORIT (Alexandre), *de La Rochelle.*

Né à Léoville, le 30 janv. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 9e R. I. (8 sept. 1915) ; au front (1916) ; deux fois blessé (26 sept. 1916, 21 sept 1917) ; St-Maixent (5 mai 1918) ; aspirant observateur, 2e Gr. Aviation (30 oct. 1918). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fleury, Chapelle St-Pierre, Côte du Poivre (14 juill.-26 sept.) ; — **1917 :** Champagne, Moronvilliers (16 avr.).

Ordre 33e D. I., n° 177, 20 oct. 1917 : « A fait partie, du 17 au 21 sept. 1917, d'un détachement chargé de reconnaissances dans les lignes allemandes. A été blessé, le 21 sept. 1917, au cours d'un combat engagé avec une fraction rencontrée au delà de la première tranchée ennemie. »

† GUILLORIT (Benjamin), *de La Rochelle.*

Né à Léoville, le 20 juill. 1887 ; prof. Inst. N.-D.-de-Recouvrance à Saintes. — Mobilisé (S. A.) serg. 34e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé à Craonne (21 sept. 1914) ; s.-lieut. 49e R. I. à Bayonne (17 mars 1915) ; 176e R. I. aux Dardanelles (mai 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (9-18 août), Charleroi et retraite (fin août), Champagne (6 sept.), Craonne (21 sept.) ; — **1915 :** campagne d'Orient, Dardanelles, Ile de Lemnos, Gallipoli (mai-août). — Tué d'une balle à la tête, le 7 août 1915, à Gallipoli, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut, au cri de : « Pour Dieu et pour la France ! ».

Chev. Lég. Hon. posthume.

GUILLOT (André), *de Périgueux.*

Né à Bergerac, le 26 avr. 1896 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (9 avr. 1915) ; 34e R. I. (déc. 1915) ; en renfort (3 juin 1916) ; radiotélégraphiste (avr. 1917) ; hospitalisé (30 avr. 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Argonne (juin-août), Somme, Sucrerie d'Ablaincourt, Berny (hiver 1916-1917) ; — **1917 :** Aisne (16 avr.), Craonne (4-6 mai), secteur de Craonnelle (mai-juin), Alsace, Champagne, Tahure (juill.-oct.), La Galoche (oct.-févr. 1918) ; — **1918 :** Montdidier (mars-avr.), Argonne, Bois de Hesse (juill.-sept.), Vauxaillon, Froidmont, La Souche, Verneuil (sept.-oct.).

Ordre 34e R. I., n° 873, 31 oct. 1918 : « Le 14 oct. 1918, le P. C. du chef de corps, installé en plein champ, étant soumis à un violent bombardement, a fait preuve du plus beau sang-froid en assurant la transmission des messages par T. S. F., malgré l'intensité et la précision du feu ennemi, en démontant et emportant ensuite les appareils avec le plus grand ordre et le plus grand calme. »

GUILLOT (Antoine), *de Clermont.*

Né à Pulvérières, le 22 sept. 1890 ; prêtre (1914) ; vic. à St-Remy-sur-Durolle (1920). — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (4 déc. 1914) ; 133e R. I. (21 févr. 1915) ; 23e R. I. (1er mai 1915) ; 133e R. I. (21 déc. 1915) ; prisonnier (4 juin 1918) ; 105e R. I. (16 janv. 1919). — Démobilisé le 1er août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, Chapelotte ; — **1916 :** Somme, Curlu, Bouchavesnes, Argonne, La Gruerie ; — **1917 :** Champagne, Brimont, Souain (sept.), Les Chambrettes, Bezonvaux, Fort de Vaux ; — **1918 :** Aisne.

1° Ordre 133e R. I., n° 153, 9 sept. 1915 : « Brancardier courageux et calme qui n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés, sous les bombardements les plus violents. »

2° Ordre 82e Brigade, n° 9, 11 mai 1917 : « Modèle de courage et d'abnégation, remplissant avec conscience son rôle de brancardier, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Durant les combats des 16 et 18, a puissamment contribué, par son exemple, au bon fonctionnement du service de santé de son bataillon. »

3° Ordre 133e R. I., n° 68, 18 sept. 1917 : « Brancardier d'élite, est parti avec les vagues d'assaut à l'attaque du 3 sept. 1917 et a assuré jusqu'au dernier la relève de nos blessés, sous les feux de barrage de l'ennemi. »

GUILLOT (Etienne), *d'Autun.*

Né en 1870 ; curé de Solutré (1914) ; curé de St-Remy à Cluny (1919). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. ; branc. au front ; inf. H. O. E. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre Brigade, 28 mai 1917 : « Malgré ses quarante-sept ans, a accompli sa tâche avec un courage, un dévouement et une conscience professionnelle dignes d'éloges. A montré un calme et un sang-froid exemplaires. En sa qualité de prêtre, a pu inhumer, avec les secours de la religion, un grand nombre de cadavres dans un bombardement intense. »

GUILLOT (Gabriel-Marcel), *de Rodez.*

Né à Montlaur, le 14 janv. 1884 ; vic. à St-Jean-du-Bruel (1914) ; aum. orphelinat de Vabres. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., G. B. D./66 (7 août 1914) ; blessé à l'Hartmannswillerkopf (23 déc. 1916) ; 22e B. C. A. (1er févr. 1917) ; 62e B. C. A. (7 août 1917) ; intoxiqué à Tilloloy (13 août 1918). — Réformé temp. le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse, Col Ste-Marie (sept.-nov.), Tête de Faux ; — **1915 :** Steinbach, Hartmannswillerkopf, Sudelkopf, Cote 420, Cote 820 ; — **1916 :** Alsace, Cléry, Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Craonne, Italie ; — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel, Champagne (juill.), Somme (août).

1° Ordre S. S. 66e D. I., 15 janv. 1915 : « A montré ses qualités habituelles d'entrain et d'abnégation pendant toute la durée des combats, devant Steinbach, 25 déc. au 10 janv., en se portant de jour et de nuit au secours des blessés dans un terrain difficile. »

2° Ordre 66e D. I., 19 févr. 1916 : « Excellent brancardier, blessé légèrement en transportant un blessé pendant la période du 21 déc. au 5 janv., a refusé de se laisser évacuer à l'arrière. »

3° Ordre 35e C. A., 19 sept. 1918 : « Soldat exemplaire se faisant, comme prêtre, un devoir de donner son assistance morale à ses camarades, au mépris du danger. Le 13 août 1918, en se portant spontanément au secours de plusieurs chasseurs atteints par des obus ypérites, a été lui-même gravement intoxiqué. »

† GUILLOT (Joseph-Jacques), *des Missions Etrangères.*

Né à Viuz-Faverges (Hte-Savoie), le 12 sept. 1887 ; missionn. à Séoul (Corée). — Revenu d'Asie ; mobilisé (S. A.) 30e R. I. (août 1914) ; branc. régim.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun. — Tué par un obus, au cours d'une attaque à Haudremont, le 14 mai 1916.

1° Ordre 26e D. I., n° 42, 29 mai 1916 : « Sur le front depuis août 1914, a toujours fait preuve d'un dévouement et d'un courage qui ont fait l'admiration de tous. Tué en première ligne, le 14 mai, au cours d'une attaque. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 24 oct. 1920) : « Soldat brave et dévoué. A été frappé mortellement pour la France, le 14 mai 1916, au combat d'Haudremont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

GUILLOT (V.), Sr Anne, *des Bénédictines de N.-D. de Jouarre.*

Née à St-Maurice-de-Lignon (H.-L.), le 19 août 1887 ; Hôp. compl. n° 71 à Jouarre (août 1915-sept. 1918).

1° Décoration C. R. F., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUILLOTIN (Louis), *des Capucins.*

Né au Mans (Sarthe), le 12 avr. 1884 ; prêtre, prof. prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (1er janv. 1915) ; Hôp. n° 21/1 à Belfort (12 mars 1915) ; H. O. E. Lunéville (5 nov. 1915) ; 114e R. I. (1er févr. 1917) ; 69e R. I. (16 juill. 1917) ; combattant ; inf. — Démobilisé le 13 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Lorraine (juill.-déc.) ; — **1918 :** Verdun (janv.-mars), attaques de l'Aisne et de Belgique (9 juin-10 nov.).

1° Ordre 69e R. I., 18 juin 1918 : « Infirmier d'un courage et d'une bravoure exemplaires ; le 9 juin 1918, sous un bombardement d'une violence inouïe, a fait l'admiration de tous en transportant sous le feu un sous-officier gravement blessé. »

2° Ordre Brigade, 11 déc. 1918 : « Au régiment depuis juill. 1917, où il a été d'abord comme combattant, a pris part à toutes les attaques, a fait preuve, en toutes circonstances, du plus beau dévouement en donnant ses soins éclairés aux blessés et le réconfort moral. S'est particulièrement distingué pendant les combats du 31 oct. au 9 nov. 1918. »

† GUILLOU (Adrien-Alfred-Lucien), *des Pères Blancs.*

Né à St-Lunaire-de-Coutais (L.-I.), le 23 nov. 1889 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) serg. 1er R. M. Z. T. (2 août 1914) ; 3e Zouaves (juill. 1915) ; s.-lieut. 3e Zouaves (1er juin 1916) ; 1er mixte Zouaves et Tir. (mai 1917).

Tué, le 11 mai 1917, au cours d'une attaque allemande au Chemin des Dames, en se dressant sur le parapet de la tranchée pour mieux observer la marche de l'ennemi.

1° Ordre Armée, 11 déc. 1917 : « Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A fait preuve des plus belles qualités de chef à l'attaque du 11 mai 1917. Blessé, a continué à diriger un combat à la grenade jusqu'au moment où il a été frappé mortellement. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume.

GUILLOU (Jeanne), Sr St-Pol-Aurélien, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Landivisiau (Fin.), le 26 oct. 1877 ; inf. à Quimper.

1° Insigne spécial S. S. or, 21 mai 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUILLOU (Jeanne), Sr M.-Vianney, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Plouhinec (Fin.), le 18 févr. 1896 ; inf. Hôp. n° 7 à Vannes.

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1917.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUILLOU (Joseph-Jean), *de St-Brieuc.*

Né à Bégard, le 16 nov. 1880 ; vic. à Paimpol. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. Amb. 3/70 (oct. 1915) ; branc. 17e B. C. P. (nov. 1916) ; agent de liaison, Gr. Z 1er et 21e Génie, Cie 31/4 (1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Hurtebise, St-Quentin, Malmaison, Juvincourt, Ville-au-Bois, Rivière des Trois-Dons, Suippes, Mézières.

Ordre Division, juill. 1917 : « Sapeur faisant l'admiration de tous par son entrain, son courage et son mépris du danger. Le 25 juin 1917, a assuré, malgré un violent barrage de l'artillerie ennemie, la liaison entre son capitaine et son chef de section. Deux jours plus tard, s'est offert comme volontaire pour aller chercher le corps de son sergent, qui avait été tué, en un point particulièrement exposé. »

GUILLOU (Léonie), Sr Marguerite-de-St-Yves, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Plourhan (C.-du-N.), le 14 mars 1868 ; inf. Hôp. n° 18 à St-Brieuc. — Décédée.

Insigne spécial S. S. argent, 1919.

GUILLOU (Marie-Françoise), Sr Ste-Dosithée, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Lannebert (C.-du-N.), le 23 mai 1873 ; inf. Amb. Pont-Croix.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GUILLOU (Marie-Joséphine), Sr Benoît-Joseph, *des Sœurs de la Divine Providence de Créhen.*

Née à Buhulien (C.-du-N.), le 23 avr. 1877 ; inf. Hôp. de Créhen.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 30 mars 1921) : « A rempli avec le plus grand dévouement les fonctions d'infirmière, du 9 nov. 1914 à mars 1919, prodiguant ses soins aux blessés et aux paludéens à l'hôpital de Créhen. »

GUILLOU (Pierre), *de St-Brieuc.*

Né à Kérity, le 10 déc. 1880 ; prêtre, prof. Inst. N.-D. de Guingamp. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Trains sanit. (6 août 1914) ; R. P. S. à Creil (19 mars 1917) ; G. B. C./33 (8 mai 1917) ; branc.-aum. 133e R. A. L. (19 juin 1918) ; 454e R. A. L. (1er août 1918) ; évacué pour dysenterie (10 oct. 1918). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames, Ostel, Moussy-sur-Aisne (juin-juill.) ; — **1918 :** Vosges (26 juin-12 juill.), St-Mihiel (12 sept.), Montfaucon, rige g. de la Meuse (26 sept.-10 oct.).

Ordre 454e R. A. L., n° 49, 2 nov. 1918 : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge, a rendu les plus précieux services depuis sa présence au groupe, allant jusqu'au bout de ses forces ; n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'injonction du médecin. »

GUILLOUARD (René), *de Séez.*

Né à Rânes, le 2 mai 1884 ; vic. à Longny (1914) ; curé de Courlandon. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; R. P. S. Gray (5 juill. 1915) ; Amb. alpine 2/64, 66e D. I. (29 juill. 1915) ; hospitalisé (1917) ; 23e R. I. (avr. 1917) ; combattant puis branc. 360e R. I. (25 avr. 1917). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Metzeral ; — **1917 :** Thann, Burnhaupt ; — **1918 :** Marne, Suippes (13 mars), Montdidier, Rollot, Vosges, Aisne (juill.), Aisne (8 août), Ribécourt, Chiry-Ourscamp (27 août), Belgique (oct.), poursuite.

Ordre I. D./67, n° 115, 25 août 1918 : « A fait preuve des plus belles qualités de courage et de complète abnégation en accomplissant, au cours des journées du 16 au 22 août, le transport des blessés près de la ligne de feu et sous les plus violents bombardements, accomplissant sa tâche au prix des plus dures fatigues et au mépris des plus grands dangers. »

† GUILLOUCHE (Sébastien-Marie), *de Vannes.*

Né à Caden, le 19 févr. 1891 ; minoré. — En service (S. A.) 116e R. I. (2 août 1914) ; capl ; blessé (poumon g.) à Lenharrée (8 sept. 1914) ; évacué. — Réformé le 9 mai 1916.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Messain (22 août), retraite, Marne, Lenharrée (8 sept.). — † dans sa famille, à Caden (Morbihan), le 6 juin 1916, de tuberculose pulmonaire survenue à la suite de sa blessure.

Ordre 116e R. I., 14 juin 1916 : « Excellent caporal, consciencieux et dévoué ; le 8 sept. 1914, a fait vaillamment son devoir dans un combat acharné qui eut lieu au village de Lenharrée ; blessé grièvement au cours de l'action par une balle qui lui a traversé le poumon gauche de part en part. »

GUILLOUX (Claude-Marie), *d'Autun.*

Né à Trivy, le 14 avr. 1879 ; vic. à St-Charles du Creusot. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Amb. 3/58 (8 août 1914) ; capl XVe Sect. I. M., G. B. D./66 (11 déc. 1915) ; Amb. 21 (21 mars 1916) ; blessé (tête et épaule dr.) à Estrées-sur-Noye (12 mai 1918). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Somme, Estrées-sur-Noye (12 mai).

Ordre 66e Div. Chasseurs, n° 807, 21 mai 1918 : « Excellent infirmier-major, s'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement. Blessé et fortement commotionné au cours du bombardement du 12 mai 1918, n'a pas interrompu son service. »

GUILLOUX (Etienne), *d'Autun.*

Né à Trivy, le 7 déc. 1884 ; vic. à Couches-les-Mines. — Récupéré (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; G. B. D./128 (déc. 1915) ; branc.-aum. 112e R. I. (avr. 1917) ; Amb. Strasbourg (févr. 1919). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Fleury, Fort de Souville (juill.), Vacherauville, Douaumont (15 déc.) ; — **1917 :** Côte du Talou, Samogneux (20 août) ; — **1918 :** Somme, Arvillers, Goyencourt, Fresnoy-les-Roye, Liancourt, Nesle, Mennevret, Forêt d'Andigny (août).

1° Ordre 112e R. I., 30 août 1917 : « S'est admirablement conduit pendant toute l'action, le 20 août 1917. A entraîné par son exemple l'équipe dont il faisait partie. »

2° Ordre 112e R. I., août 1918 : « Soldat brancardier, modèle de courage et de dévouement. Pendant la période du 8 au 11 août 1918, a assuré sous des rafales de mitrailleuses, et malgré de très violents bombardements, l'évacuation des blessés. »

GUILLOUX (Gabriel), *de Vannes.*

Né à Josselin, le 15 juin 1885 ; prêtre, prof. Coll. St-François-Xavier, Vannes. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., G. B. C./11 (2 août 1914) ; branc. 80e R. I. (14 janv. 1916) ; blessé au Mont Kemmel (6 mai 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Messain, Albert, La Boisselle ; — **1915 :** Champagne, Tahure (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Douaumont, Cote 304, Mort-Homme (juin-oct. 1917) ; — **1918 :** Mont Kemmel (6 mai), Coucy-le-Château, St-Gobain, région de Vervins, prise de la Bouteille (6-7 nov.).

1° Ordre 32e D. I., n° 75, 6 juin 1918 : « Brancardier du plus grand courage. N'a pas hésité, malgré son mauvais état de santé, à se porter au secours des blessés. Blessé lui-même, le 6 mai 1918, au cours de l'attaque. »

2° Ordre 30e R. I., n° 287, 3 janv. 1919 : « Soldat courageux et plein d'entrain, qui a donné maintes preuves de bravoure les 6 et 7 nov. 1918. »

GUILLOUX (Marie), Sr St-Clément, *des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de St-Gildas-des-Bois.*

Née à Pipriac (I.-et-V.), le 1er nov. 1887 ; inf. diplômée Hôp. n° 3 à Nantes (14 août 1914-23 avr. 1918).

1° Palme S. S. B. M. bronze, 23 avr. 1918.
2° Insigne spécial S. S. argent, juin 1919.
3° Méd. S. S. B. M. argent, 25 sept. 1920.

†GUILLOUX(Pierre-Marie-Constant), *de Vannes.*

Né à Ménéac, le 21 avr. 1884 ; prof. Coll. St-Armel à Ploërmel. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; 88e R. I.

Grièvement blessé le 2 mars 1918 ; † le 4 dans une Amb. du front.

Méd. Mil., 2 mars (J. O., 26 avr. 1918) : « Très bon soldat, très brave. Au cours d'une attaque allemande, a été grièvement blessé à son poste de combat après avoir pris part à une énergique contre-attaque et contribué à repousser l'ennemi. »

† GUILLOUX (René-Joseph-Michel), *des Prêtres du S.-C. de Bétharram.*

Né à Paris, le 30 mars 1889 ; prêtre, docteur en théologie et en philosophie ; prof. Coll. San José à Buenos-Ayres (Argentine). — Revenu en France (12 nov. 1914) ; mobilisé (S. A.) 48e R. I. (20 nov. 1914) ; au front, combattant 171e R. I. (mars 1915) ; branc.-aum. bén. 132e R. I. (avr. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges (mars-avr.), Bois de Mouilly (mai), Rupt-en-Woëvre (juin-sept.), Champagne (25-27 oct.). — Tué d'une balle au cœur, le 27 sept. 1915, à l'attaque de la Butte de Souain (Marne), pendant qu'il soignait un blessé.

1° Ordre Armée, 7 nov. 1915 (J. O., 6 janv. 1916) : « Prêtre-brancardier d'une modestie qui n'avait d'égals que son sang-froid et son courage admirables. Toujours en toute première ligne, aux tranchées comme au combat, avait fait l'admiration de tous. Frappé mortellement le 27 sept. 1915, sur la ligne de feu, au moment où il portait secours aux blessés. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 8 avr. 1920). Même texte que ci-dessus.

† GUILLOUZO (Joseph), *de Vannes.*

Né à Pluméliau, le 4 juin 1892 ; tonsuré. — En service (S. A.) 116e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; évacué pour dysenterie (sept. 1914) ; retour au front (nov. 1914) ; 316e R. I. (déc. 1914) ; serg.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août) ; — **1915 :** Quennevières (début juin). — Tué à l'attaque de Tracy-le-Mont, le 6 juin 1915.

1° Ordre Division, 16 juin 1915 : « Ayant demandé à prendre le commandement d'une demi-section chargée d'une mission périlleuse, s'est porté crânement en avant et a été tué pendant l'attaque. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 nov. 1922 (J. O., 4 janv. 1923) : « Excellent sous-officier, ayant demandé à prendre le commandement d'une demi-section chargée d'une mission périlleuse, s'est porté crânement en avant et a été tué pendant l'attaque devant Tracy-le-Mont, le 6 juin 1915. A été cité. »

GUILLOZ (Victor-Marie-Joseph), *de Besançon.*

Né à Pont-de-Roide, le 5 déc. 1874 ; curé de Montseugny. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (1914) ; conducteur automobiliste 8e E. T. E. M. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est déjà distingué dans les Flandres en 1917, conduisant un officier en mission, au cours de laquelle il est tombé dans une embuscade ; a réussi, grâce à son sang-froid, à ramener la voiture qui lui avait été confiée. »

† GUILMARD (Rosalie-Marguerite), *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Paris, le 31 mai 1890 ; inf. Hôp. aux. n° 103 à Rouvres-en-Xaintois (1914-1918).

Décédée à Mirecourt, le 27 sept. 1918.

Méd. U. F. F. argent, 3 juin 1919.

GUILMIN (Aline-Honorine), Sr Hélène, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à St-Clément (Manche), le 1er nov. 1874 ; inf. à St-Sauveur-le-Vicomte et à l'Hôp. compl. n° 24 à Valognes (1914-1918).

Méd. Roi Albert de Belgique, 1921.

GUILON (René-Joseph), *des Capucins.*

Né à Loiré (M.-et-L.), le 31 mai 1893 ; étudiant prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 160e R. I. (1er oct. 1914) ; agent de liaison. — Démobilisé le 6 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Fortin de Beauséjour, Maisons-de-Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars), Somme ; — **1917 :** Aisne ; — **1918 :** Oise, Champagne.

1° Ordre 160e R. I., n° 545, 20 mars 1916 : « Agent de liaison depuis dix mois, a toujours fait preuve du plus grand courage ; s'est particulièrement distingué dans la période du 28 févr. au 10 mars, en assurant des liaisons difficiles, sous un bombardement violent. »

2° Ordre 160e R. I., 28 nov. 1916 : « S'est offert pour accomplir en plein jour une mission périlleuse et difficile. Malgré un tir de barrage à l'aller et au retour, est rentré dans le minimum de temps, donnant ainsi une preuve de courage et de bravoure. »

GUIMOND (Ernest-Paul-Henri), *de Séez.*

Né à Lonlay-l'Abbaye, le 13 juin 1884 ; vic. à Messei (1914) ; vic. à Perrou. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (févr. 1915) ; au front (juill. 1915) ; combattant 18e R. I. (nov. 1916) ; branc.-aum. 37e R. I. (mars 1917) ; capl (janv. 1918) ; blessé (28 oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 87e R. I., n° 90, 24 mai 1918 : « Malgré des tirs nourris de mitrailleuses, est allé conduire en avant de nos lignes des équipes de brancardiers, se faisant un point d'honneur de ne pas abandonner sur le terrain deux de ses hommes tués. »

GUINET (Fernand), *de Poitiers.*

Né à Monthoiron, en 1884 ; vic. à Moncoutant (1914) ; prof. à St-Stanislas de Poitiers. — Mobilisé (S. A.) inf. ; 3e B. C. P. ; agent de liaison ; branc.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 3e B. C. P., 1918 : « Agent de liaison du chef de bataillon, a rendu de précieux services à ce dernier dans les dures journées du 28 mai au 5 juin 1918. »

2° Ordre Division, 1918 : « Brancardier d'élite ayant toujours montré les plus belles qualités morales. S'est distingué pendant les attaques du 26 sept. au 5 oct. 1918. A de nouveau fait preuve, pendant les dures journées du 25 au 28 oct., devant Béthancourt, d'un courage et d'une abnégation de tous les instants, prodiguant, outre les soins matériels, le secours moral que son état de prêtre lui permettait de donner. »

† GUINET (Joseph-Benoît), *de Grenoble.*

Né à Chimilin, le 27 mai 1883 ; vic. à St-Laurent de Grenoble. — Mobilisé (S. A.) 22e R. I. (2 août 1914) ; capl-fourrier (août 1914) ; 222e R. I. (1914) ; serg.-fourrier (mars 1915) ; serg.-major (nov. 1915) ; 38e R. I. (déc. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Rozelieures, Gerbéviller (août), La Mortagne, Arracourt, Moncourt (10 nov.) ; — **1915 :** Vého, Leintrey, Reillon (oct.), Forêt de Parroy ; — **1916 :** Verdun, Signal de Xon ; — **1917 :** Verdun, Damloup (28 oct.) ; — **1918 :** Aisne, Varennes, Pont de Jaulgonne (30 mai). — Tué, le 31 mai 1918, entre Varennes et le Pont de Jaulgonne (Aisne).

Méd. Mil. posthume, 28 mai (J. O., 18 juill. 1923) : « Sous-officier énergique et brave, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 31 mai 1918, au pont de Jaulgonne, au cours d'une reconnaissance de positions ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GUINET (Marius-Victor), *de Lyon.*

Né à St-Cyr-au-Mont-d'Or, le 26 avr. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) E.-M. 1er Gr. 54e R. A. C. (3 août 1914) ; brig.-branc. — Démobilisé le 4 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges (août-sept.), Somme (sept.-août 1915) ; — **1915 :** Alsace (déc.-févr. 1916) ; — **1916 :** Verdun (mars-janv. 1917) ; — **1917 :** Ailette (août) ; — **1918 :** Kemmel (avr.), Montagne de Reims (mai), Champagne (sept.), Hunding-Stellung, Ardennes (oct.).

Ordre A. D./28, 1917 : « Le 20 mai 1917, pendant un bombardement violent de la position de batterie, a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand courage en coopérant au déblayement des décombres sous lesquels étaient ensevelis 23 de ses camarades. »

GUINOT (François), *des Rédemptoristes.*

Né à La Comelle (S.-et-L.), le 10 déc. 1884 ; missionn. prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., Amb. 14/8 (3 août 1914) ; au front (15 août 1914) ; évacué (7 janv. 1917) ; versé S. X. (10 oct. 1917) ; Hôp. zône des Armées ; récupéré (S. A.) branc.-aum. aux. 1er R. Marche Tir. Alg. (juin 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Verdun ; — **1918 :** Prunay, Beaumont, Reims (juill.), Fismes (30 sept.), Rethel (oct.).

1° Ordre 1er R. Marche Tir. Alg., n° 762, 11 août 1918 : « Venu des infirmiers au régiment comme aumônier sur sa demande renouvelée. Au cours des combats des 15 et 16 juill. 1918, s'est fait remarquer par l'abnégation et le courage tranquille avec lesquels il a procédé inlassablement, sous la mitraille, à la relève et au transport de nos blessés et de nos morts, réconfortant les premiers par les fonctions de son ministère et sa présence, donnant aux seconds une sépulture digne d'eux. »

2° Ordre Brigade, n° 126, 18 oct. 1918 : « Aumônier du service auxiliaire, venu sur sa demande dans un régiment actif, donne l'exemple du plus grand courage et du plus beau dévouement en secourant les blessés sur la ligne de feu, infatigable, toujours sur la brèche. Soldat et prêtre digne des plus beaux éloges. »

†GUINVARC'H (Yvon-Gabriel-Georges), *de Quimper.*

Né à l'Isle-Tudy, le 19 mars 1881 ; prêtre, dir. Ecole libre de Plounéour-Trèz (Fin.). — Mobilisé (S. A.) serg. 118e R. I. (3 août 1914) ; adjudant 293e R. I.

Tué, le 19 mai 1916, à Matougues (Marne).

GUIOT (Catherine), Sr St-Irénée, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve d'Aix.*

Née à St-Remy-de-Provence (B.-du-R.), le 12 déc. 1859 ; inf. Bureau de Bienfaisance d'Aix.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

GUIOT (Etienne-Léon), *de Cambrai.*

Né en 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1917) ; téléphoniste 201e R. I. — Démobilisé en mai 1920.

Ordre 201e R. I., n° 836, août 1918 : « Jeune soldat téléphoniste. S'était déjà plusieurs fois distingué par son énergie et son dévouement. Est toujours le premier à bondir pour réparer les lignes téléphoniques. »

GUIOT (Jean-Marie), *de la Compagnie de Marie (Maristes).*

Né à Pont-Château (L.-I.), le 30 mars 1891 ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., G. B. D./129. — Démobilisé en août 1919.

Ordre 129e D. I., n° 54, 12 sept. 1915 : « Blessé en relevant et transportant les blessés sur le champ de bataille. Bon soldat, excellent brancardier. »

GUIOT (Jeanne-Marie), Sr St-Ambroise, *des Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

Inf. Hôp. aux. n° 68 à Paris (1914) ; inf. Hôp. Bon-Secours.

Méd. Hon. Ep. argent, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux. »

† GUIOT (Victorien-Lucien-Julien), *des Bénédictins.*

Né à Tangon (C.-I.), le 31 juill. 1891 ; convers Abbaye de Ligugé, Chevetogne (Belgique). — En service (S. A.) 132e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, à Doncourt-les-Longuyon.

Méd. Mil. posthume, 14 mars (J. O., 8 avr. 1923) : « Brave soldat. Tombé glorieusement au premier jour de combat, le 22 août 1914, à Doncourt-les-Longuyon, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† GUIRAUD (Gabriel), *de Nîmes.*

Né à Aimargues ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 75e R. I.

Tué, le 25 août 1914, au Col de Hams (Alsace).

Méd. Mil. posthume.

† GUIRAUD (Marius), *des Missions Etrangères.*

Né à Plaisance (Aveyron), le 2 janv. 1876 ; dir. Séminaire des Missions Etrangères. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (août 1914) ; prisonnier ; rapatrié d'Allemagne (1915) ; inf. à Perpignan ; G. B. C./16 ; branc. vol. 81e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Charleroi (août) ; — **1916 :** Verdun, Fleury, Vaux (août), Argonne (nov.). — Tué, le 12 nov. 1916, en Argonne, en portant comme volontaire un ordre en première ligne.

1° Ordre 81e R. I., 1916 : « Infirmier rapatrié d'Allemagne, volontaire pour retourner au front. A toujours donné l'exemple du plus grand courage et de la plus grande énergie. Le 8 août 1916, lors de l'incendie du poste de secours, s'est prodigué jusqu'à la limite de ses forces, sour un violent tir d'artillerie, et n'a quitté son poste que devant l'inutilité de tout autre effort. »

2° Ordre Armée, 19 déc. 1916 (J. O., 27 mai 1917) : « Prêtre et infirmier, prisonnier rapatrié. Affecté au G. B. C., a demandé malgré son âge (cl. 1896) à être versé dans un régiment d'infanterie. Aimé de tous pour sa bonté et sa sollicitude envers les blessés, pour ses sentiments de camaraderie, de devoir et d'abnégation poussés jusqu'au sacrifice. S'est signalé partout où le régiment a donné, notamment à Verdun. A été tué, le 12 nov. 1916, alors qu'il venait de s'offrir spontanément, comme agent de liaison, pour aller, sous un bombardement violent, porter un ordre en première ligne. »

3° Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 31 janv. 1920). Même texte que ci-dessus.

GUIRIEC (Marguerite), Sr Henri-de-l'Immaculée-Conception, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Rosporden (Fin.), le 15 mars 1890 ; inf. à Paris (1914) ; Hôp. mil. d'Amiens ; Hôp. de Gourin (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.
2° Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.
3° Méd. argent, 1919.

GUIRTEN (Anna), Sr St-Delphin, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Waldewisse (Moselle), le 8 déc. 1872 ; inf. Hôp. d'Epernay.

Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

GUISASOLA (Maria), Sr M.-Julienne, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Ravenga (Palencia, Espagne), le 26 nov. 1865 ; inf. Hôp. n° 4 à Poitiers.

1° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
2° Insigne spécial S. S. or, 25 avr. 1919.

GUISSARD (Firmin-Henri-Joseph), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Mousny-Ortho (Luxembourg belge), le 21 sept. 1891 ; clerc minoré ; prof. à Taintegnies. — Mobilisé (S. A.) (2 août 1914) ; Bon Adm. 5e D. A. à Termonde ; Trains sanit. Anvers et Calais ; branc. au front (1915). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** retraite d'Anvers, Yser (14 oct.) ; — **1918 :** Regersvliet (6-18 mars), offensive des Flandres (28 sept.), poursuite des Allemands.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 1918.
2° Méd. Yser, 1919.

GUISSARD (François), *de Tournai.*

Né à Crespin (Nord), le 7 oct. 1889 ; prof. Coll. St-Augustin à Enghien (1914) ; vic. à Sirault (1920). — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 5e D. A. (1er août 1914) ; branc. 3e Chass. à pied (22 nov. 1914) ; aum. 3e Chass. (26 janv. 1917). — Démobilisé le 30 oct. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser (nov.) ; — **1915 :** Dixmude ; — **1918 :** Flandres.

1° Ordre 3e Chasseurs, 18 juin 1918 : « Pour le bel exemple de dévouement et d'énergie qu'il a montré en transportant des blessés sous un feu violent d'artillerie. »

2° Ordre 5e D. A., 21 mars 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours distingué par son courage et un dévouement absolu. Lors d'une attaque allemande à Dixmude, s'est élancé au secours d'un blessé malgré un tir de barrage d'une très grande violence. »

3° Croix de guerre, 21 juill. 1918 (Moniteur, 2 oct. 1920) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve pendant sa longue présence au front. »

GUISSET (Félix), *des Franciscains.*

Né à Perpignan (P.-O.), le 11 déc. 1884 ; convers prov. Aquitaine. — Mobilisé XVIe Sect. I. M. ; Hôp. mil. Perpignan (service des fiévreux et contagieux) (29 janv. 1915). — Démobilisé le 19 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des contagieux. »

GUITARD (Jean-Baptiste), *de Limoges.*

Né à Solignac, le 16 avr. 1875 ; curé de Cieux (1914) ; prêtre aux. à Bellac (1920). — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (20 mars 1915) ; G. B. D./10 (1916) ; XIIIe Sect. I. M., Amb. 9/13 (1917-1918) ; blessé (18 juill. 1918). — Réformé n° 1 le 18 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Vauquois, Bonchavesnes, Somme, Combles ; — **1917 :** Bray-sur-Somme, Montigny-sur-Vesle ; — **1918 :** Italie, Brescia, Vérone, Castelfranco, Somme, Milly (avr.-juill.), Oise, Vineuil.

1° Ordre S. S. 19e Armée, n° 154, 19 sept. 1918 : « Infirmier modèle de dévouement et de compétence. Dans la nuit du 18 au 19 juill., quoique grièvement blessé par des éclats de bombe d'avion, a inspiré, par son attitude calme et résolue, la confiance parmi les blessés de la salle où il était de garde. »

2° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 5 nov. 1920) : « Infirmier modèle de dévouement et de compétence. Dans la nuit du 18 au 19 juill. 1918, quoique grièvement blessé par des éclats de bombes d'avion, a inspiré par son attitude calme et résolue la confiance parmi les blessés de la salle où il était de garde. Amputation de la cuisse gauche. »

† GUITARD (Joseph-Pierre-Aimé), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Auriac (Aveyron), le 20 sept. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 81e R. I. (août 1914).

Tué à Champlou, le 3 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume.

GUITARD (Louis), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Requista (Aveyron), le 30 juill. 1887 ; prof. Coll. St-Joseph à Kadi-Keuï (Turquie). — Mobilisé (S. A.) combattant ; téléphoniste 122e R. I. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre 122e R. I., 15 juill. 1916 : « S'est offert spontanément pour suivre, en qualité de téléphoniste, un détachement chargé d'effectuer, de nuit, un coup de main sur une forte position allemande. L'ordre ayant été donné de ne pas emmener de téléphoniste, a demandé à accom-

pagner ses camarades et a fait preuve au cours de l'opération, sous un feu violent, de belles qualités de sang-froid et de bravoure. »

† GUITARD (Marie-Pierre-Raymond), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Verdier (Aveyron), le 1er mai 1880; prof. à Constantinople. — Mobilisé (S. A.) combattant.

Tué le 5 juill. 1916.

GUITER (Henri-Auguste), *de Laval.*

Né à Bannes, le 27 mars 1886; prof. Grand Séminaire. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (17 févr. 1915); G. B. D./41 (juill. 1915); inf. 3e Chass. à cheval (23 mai 1916); 124e R. I. (26 juin 1917); branc. 101e R. I. (6 août 1917); prisonnier (15 juill. 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916** : Vosges, Launois ; — **1916** : Somme, Hem-Monacu, Bouchavesnes, La Harazée ; — **1917** : Reims, Moronvilliers ; — **1918** : Champagne, Mont-Haut.

Ordre 101e R. I., nº 554, 31 oct. 1917 : « Brancardier très brave ; belle attitude sous le feu, dans l'attaque de nuit du 11 oct., au Mont-Haut, où il s'est signalé par son zèle à secourir les blessés sous un violent bombardement. »

GUITHARD (Jean), *de Clermont.*

Né à Trémouille-St-Loup, le 13 nov. 1880; curé de Montrel. — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (15 mars 1915) ; G. B. D./59 (19 mai 1915); blessé (1916); proposé S. X., demande à rester S. A.; vol. au front, Amb./240 (12 oct. 1916). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Lorraine ; — **1916** ; Verdun ; — **1917-1918** : Chemin des Dames.

Ordre S. S. 59e D. I., nº 2, 17 avr. 1916 : « S'est particulièrement distingué par son entrain et son dévouement. Blessé par éclats d'obus, a conservé son calme et a demandé instamment à ne pas être évacué. »

GUITON (Marie-Jeanne), Sr Ste-Anne, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Rouen.*

Née à St-Donan (C.-du-N.), le 3 sept. 1870; inf. Hôtel-Dieu de Rouen (contagieux).

1º Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

2º Méd. commémorative 1914-1918, 8 mai 1928.

GUITTARD (Christine-Marie), Sr Marie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Saturnin (P.-de-D.), le 4 nov. 1860; sup. Maison du Sacré-Cœur, Deauville-sur-Mer.

Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 25 juill. 1918 : « Pour son dévouement incomparable aux réfugiés belges de tout bord pendant toute la durée de la guerre. »

† GUITTARD (Clémence), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Cirgues (P.-de-D.), le 30 mai 1868; sup. Hôp. de Warloy-Baillon (Somme).

Décédée le 15 mars 1923, des suites du surmenage de la guerre.

1º Méd. « Royal Red Cross » anglaise 1re cl., 28 févr. 1919.

2º Méd. « Royal Red Cross » anglaise 2e cl., 1919.

3º Méd. Rec. Fr. bronze, 10 janv. (J. O., 18 janv. 1920) : « A, depuis le début de la guerre, prodigué à l'hospice de Warloy-Baillon ses soins avec un dévouement inlassable à des milliers de grands blessés des armées française et britannique et n'a cessé ses services qu'en août 1917 lorsque, par suite de l'éloignement du front, l'armée britannique renonça à transporter ses blessés dans cet établissement. »

GUITTARD (Jules-Louis), *de Poitiers.*

Né à Verrières, le 6 oct. 1873; curé de Targé. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (28 juin 1915); VIe Sect. I. M. (10 sept. 1916); G. B. C./10 (14 sept. 1917); IVe Sect. I. M., G. B. D. (1er nov. 1917); 104e R. I. T. (11 déc. 1917); inf. Esc. Br. 267, 2e Gr. Aviation (25 févr. 1918); blessé (1er août 1918). — Démobilisé le 6 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Meuse, Vadelaincourt ; — **1918** : Matougnes.

Ordre Aéronautique, nº 190, 10 août 1918 : « Infirmier d'un courage et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Pendant la nuit du 1er au 2 août 1918, au cours d'un bombardement aérien, a fait l'admiration de tous par son abnégation et son haut sentiment du devoir. Ayant appris que ses camarades blessés se trouvaient sans soins dans une cave démolie, est spontanément parti à leur secours et a été pris, au cours de ce sauvetage, sous une rafale de bombes où il a été gravement blessé à la tête. Evacué, a refusé d'être dirigé sur l'intérieur. »

GUITTARD (Ombelline), Sr St-Pacôme, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Bagnols, le 31 mai 1873; inf. Hôp. compl. nº 27 à La Rochefoucauld.

1º Méd. Hon. Soc. Nat. « Encouragement au bien » or. 1919.

2º Insigne spécial S. S. or, 1919.

3º Méd. commémorative 1914-1918, 20 janv. 1921.

† GUITTER (Joseph-Pierre), *de Laval.*

Né à Bazouges, le 7 févr. 1885 ; vic. à Meslay (1914) ; vic. à Bazouges (1919). — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (févr. 1915) ; branc. 49e R. I. T. et 56e R. I. T. (sept. 1915) ; 334e R. I. (déc. 1916) ; fusilier-mitr. 134e R. I. (févr. 1918) ; capl ; VIIe Sect. I. M. (déc. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Alsace ; — **1916** : Le Linge ; — **1917** : Craonne.

1º Ordre 334e R. I., nº 152, 28 mai 1917 : « Soldat fusilier courageux. Lors de l'attaque du 22 mai, a pris position avec son fusil-mitrailleur en avant de la ligne de feu et est resté cinq heures à son poste malgré un feu violent de mitrailleuses. »

2º Ordre 164e D. I., nº 82, 1917 : « Gradé énergique, a entraîné, le 24 juill. 1917, vigoureusement son escouade, pénétrant le premier dans la tranchée ennemie. Déjà cité. »

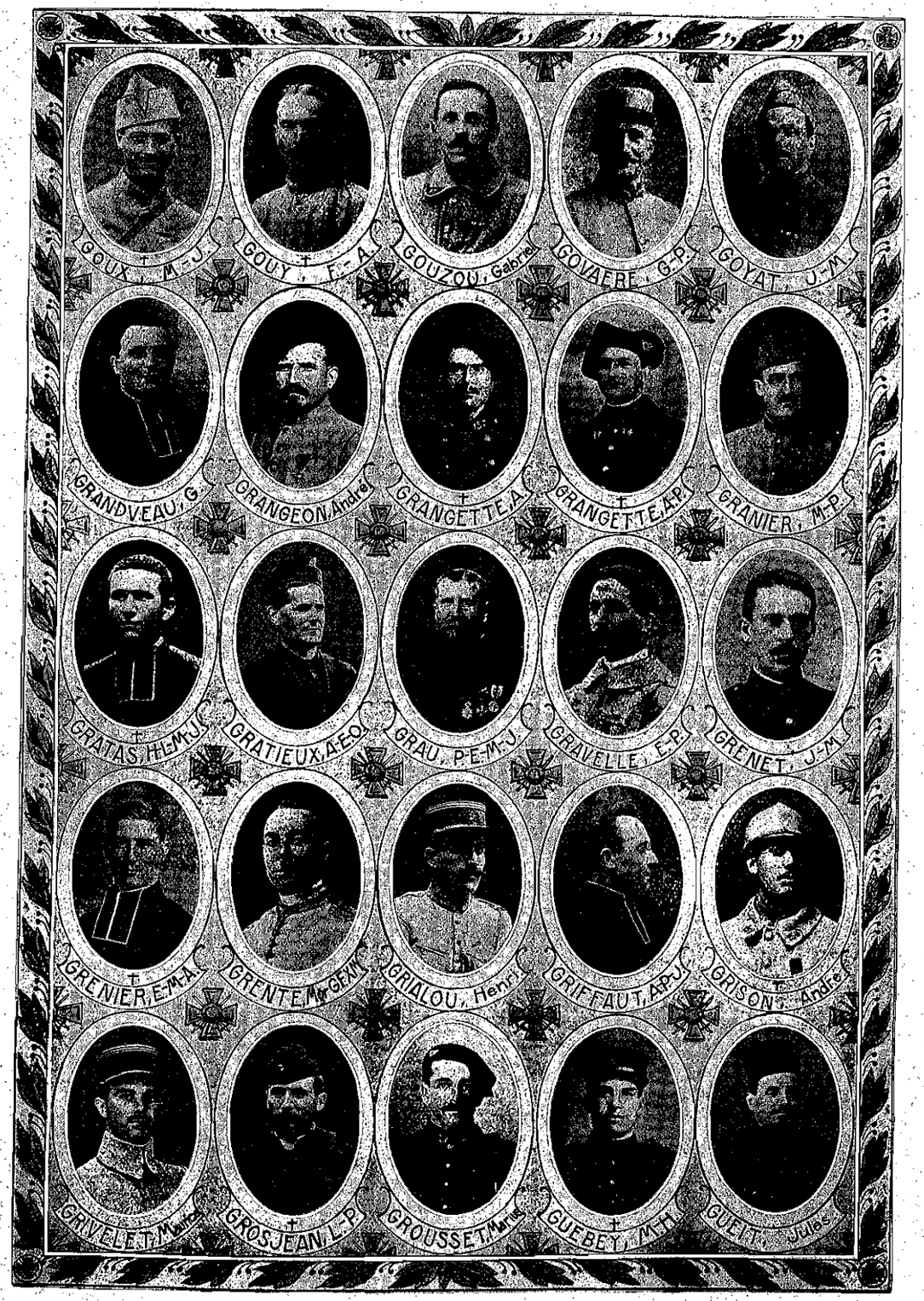
GUITTET (André-Marie-Joseph), *P. Cte de Jésus.*

Prêtre. — Revenu d'Angleterre; mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (20 nov. 1914) ; Hôp. temp. de Malo-Terminus (1916) ; 43e R. I. T. — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Yser ; — **1915** : La Fontenelle ; — **1916** : La Chapelotte ; — **1918** : St-Mihiel.

1º Ordre Division, 4 août 1916 : « Brancardier faisant fonction d'aumônier, plein d'entrain et dévoué, a contribué à maintenir le moral des hommes et s'est toujours porté au secours des blessés dans les tranchées de première ligne. »

2º Méd. Hon. Ep. bronze, 28 janv. (J. O., 8 févr. 1916).



GUITTON (Célestine), Sr St-Dacien, *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Vay (L.-I.), le 9 juin 1887; inf. Hôp. mixte du Havre.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).
2° Méd. Reine Elisabeth, 17 nov. 1919.
3° Insigne spécial S. S. or, 1919.

GUITTON (Georges-Antoine-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Etienne (Loire), le 21 mars 1877; prêtre. — Mobilisé (S. A.) aum. G. B. D./20 (24 oct. 1914); 1er B. C. P. (avr. 1915); G. B. C./13 (sept. 1916); G. B. D./163 (août 1918). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arras ; — **1915 :** N.-D.-de-Lorette, Bois-en-Hache ; — **1917 :** avance sur Noyon et St-Quentin (mars-juin), Avocourt, Verdun (20-24 août), Argonne ; — **1918 :** poursuite de Champagne à la Meuse.

1° Ordre 43e D. I., n° 84, 12 oct. 1915 : « Dans tous les combats où s'est engagé le bataillon (1er B. C. P.) et notamment les 25 et 26 sept., a toujours fait preuve du plus grand esprit de dévouement et d'abnégation, allant sans hésiter jusque dans les positions les plus avancées porter les consolations suprêmes aux blessés et aux mourants. »

2° Ordre A. L. 18e C. A., sept. 1917 : « Aumônier de l'artillerie lourde d'un C. A., s'est prodigué pendant la période des batailles devant Verdun, notamment des 20 et 24 août, en allant, sous les plus forts bombardements, réconforter par sa présence et ses encouragements le personnel des batteries, très éprouvées et soumises constamment à des tirs très violents de l'artillerie ennemie ; a fait l'admiration de tous par son calme et son courage. »

3° Ordre 163e D. I., n° 998, 28 nov. 1918 : « Aum. d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. S'est porté chaque fois en première ligne pour réconforter les blessés, et en particulier, le 10 nov. 1918, n'a pas hésité à franchir une zone extrêmement dangereuse pour aller donner à des blessés les secours de son ministère. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

† GUITTON (Jean), *de Bordeaux.*

Clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 123e R. I. (1914); adjudant.

Tué à Pargnan (Aisne), le 23 sept. 1914.

1° Ordre 123e R. I., 19 janv. 1917 : « Excellent sous-officier, ayant fait preuve, à plusieurs reprises, des plus grandes qualités de courage et de sang-froid, notamment le 23 sept. 1914, où il fut blessé mortellement au cours d'un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 26 juin 1920). Même texte que ci-dessus.

GUITTON (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Etienne (Loire), le 18 oct. 1889. — Revenu d'Angleterre ; récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (19 févr. 1915); G. B. C./2e C. A. Col. (26 janv. 1916); 43e R. I. (29 janv. 1917); 110e R. I. (26 avr. 1917); signaleur; capl (15 sept. 1917); serg. (12 nov. 1917); serg.-fourrier (5 août 1918); adjudant (12 févr. 1919). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (nov.); — **1917 :** Flandres (juill.-nov.); — **1918 :** Aisne (juin-juill.), Ailette (août).

Ordre I. D./2, n° 88, 5 sept. 1917 : « Signaleur. Pendant le bombardement de la compagnie, à la suite de l'attaque du 17 août 1917, a assuré la liaison entre le commandant de la compagnie et les sections, avec le plus grand mépris du danger. S'est précipité seul pour dégager un soldat enseveli par suite de l'éclatement d'un obus de gros calibre, sauvant ainsi la vie de son camarade. »

GUITTON (Paul-François), *de Séez.*

Né à St-Cormier-des-Landes, le 11 sept. 1881; vic. à Juvigny-sous-Andaine (1914); curé de Perrou. — Mobilisé (S. A.) capl IVe Sect. I. M. (6 août 1914); Amb. 1/84; H. O. E. 37/2 (29 oct. 1917); Amb. 1/66 (31 déc. 1917). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois, Carency, Mont St-Eloi, N.-D.-de-Lorette, Arras ; — **1916-1918 :** Verdun (11-30 juin), Argonne, Bois-le-Prêtre, Lorraine, Chemin des Dames.

Ordre S. S. 130e D. I., 10 avr. 1917 : « Très courageux et dévoué en toutes circonstances, a assuré avec un calme remarquable le chargement de 150 blessés dans un village vigoureusement bombardé par l'ennemi (sept. 1914). »

GUITTONNEAU (Pierre), *de Luçon.*

Né à St-Hilaire-de-Riez, le 6 nov. 1872 ; curé de Ste-Radegonde-la-Vineuse (1914); curé de Château-Guibert (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; G. B. D./61 (30 mars 1915) ; H. O. E./27 (1er oct. 1915) ; Hôp. compl. Armée n° 27 (21 janv. 1916); IXe Sect. I. M., dépôt matériel sanit. (27 sept. 1916). — Démobilisé le 29 déc. 1918.

Ordre S. S. 3e Armée, n° 175, 6 sept. 1918 : « Excellent infirmier, courageux et dévoué, toujours prêt à occuper les postes difficiles ou dangereux. S'est tout particulièrement distingué pendant la période du 28 au 31 mars 1918. »

GUIVARCH (François), *de Quimper.*

Né à Roscoff, le 10 janv. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (8 janv. 1916); blessé au Mont-Blond (4 déc. 1917); évacué; 72e R. I. (17 avr. 1918); 62e R. I. (31 mai 1918). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Marquises, Moronvilliers, Mont Cornillet, Mont-Blond (4 déc.).

Méd. Mil., 8 déc. 1917 (J. O., 16 févr. 1918) : « Sous-officier d'un magnifique courage, ayant une haute idée du devoir. A été grièvement blessé le 4 déc. 1917, à son poste de combat, donnant à sa section, sous un violent bombardement, un bel exemple de ténacité. »

GUIZERIX (Jean-Louis-Désiré), *de Tarbes.*

Né à Bérède-Junet, le 12 oct. 1883; rédact. à l'*Action Populaire* de Reims. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; anesthésiste ; Equipe chir. 173 B; 35e D. I. (mai 1918); Amb. n° 31; interprète Armée américaine. — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (9-18 août), Charleroi (août), Marne, St-Martin-des-Champs (sept.), Aisne (sept.); — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Verdun (mai-juin), Argonne (juin-oct.); — **1917 :** Somme (janv.-févr.), Chemin des Dames (avr.), Alsace (juill.), Champagne (oct.); — **1918 :** Oise (mars).

Méd. Hon. Ep. argent, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus beau dévouement en s'offrant spontanément pour une opération de transfusion du sang. »

GULESSERIAN (Tacouhé), Sr M.-Jules, *des Oblates Missionnaires de l'Assomption.*

Née à Kutahia (Anatolie), en 1882; prof. pensionn. Haïdar-Pacha. — Expulsée de Turquie (1915); inf.

Hôp. aux. n° 2 à Conflans (sept. 1917-janv. 1919).

1° Palme bronze C. R. F., 1919.

2° Méd. S. S. B. M., 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1919, 1920.

GUNS (Arthur), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Pottes (Belgique), le 14 nov. 1886; vic. à Peruwels (1914); entré prov. de Belgique.

Service de renseignements Armées alliées.

« War Medal » anglaise, 8 nov. 1918.

GURNY (Louis), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Namur (Belgique), le 16 déc. 1892; novice (1914); scolast. (1920). — Mobilisé (S. A.) branc. 3^e Carabiniers (2 août 1914); blessé (21 juin 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre 3^e Carabiniers, 10 nov. 1917.

2° Ordre 17^e Brigade, 14 nov. 1917 : « Pour avoir coopéré au sauvetage d'un caporal grièvement blessé et enfoui sous les décombres d'un abri et avoir assuré le transport des blessés au poste de secours malgré un violent bombardement. »

3° Croix de guerre (Ordre 6^e D. A.), 21 juill. 1918 : « Pour le courage et la bravoure dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

4° Décoration Mil. 2^e Cl., 30 janv. 1919 : « Brancardier au front depuis quarante-trois mois ; à la bataille de Westroosebeke, a fait preuve d'abnégation et de réel mépris du danger. Le 24 sept. 1918, sous un violent bombardement par obus brisants et obus toxiques, sous un tir meurtrier de mitrailleuses ennemies, qui fauchèrent les rangs, se porta de trou d'obus en trou d'obus pour panser et réconforter les blessés. Inlassable, il répond à chaque appel, se multipliant sans se soucier de sa conservation propre. »

5° Méd. Yser, 1919.

GUSTIN (Abel), *de Besançon.*

Né à Melisey, le 8 juin 1879 ; prof. Ecole St-Colomban, Luxeuil. — Mobilisé (S. A.) cap^l VII^e Sect. I. M. (août 1914); G. B. D./71.

† des suites d'intoxication, à l'Hôp. de Dugny, le 12 juill. 1916.

Ordre S. S., 1916 : « S'est fait remarquer par son empressement à se porter, comme volontaire, toutes les fois que l'on demandait des hommes de bonne volonté pour aller relever les blessés dans les tirs de barrage. Dans la nuit du 10 au 11 juill., a été soumis à l'action d'une nappe de gaz délétères et a, néanmoins, prodigué ses soins aux blessés qui lui étaient confiés ; il est décédé le lendemain, victime de son dévouement et de son patriotisme. »

GUSTIN (Louis), *d'Angers.*

Né à Durtal, le 6 déc. 1888; prêtre, prof. Inst. Mongazon à Angers. — Récupéré (S. A.) 131^e R. I. (26 févr. 1915); 169^e R. I. (20 mai 1915); inf.-aum. (oct. 1915); intoxiqué, a refusé d'être évacué (juill. 1918). — Démobilisé le 28 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Bois-le-Prêtre (juin), Argonne (juill.), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Emberménil (janv.-juin), Verdun, Vaux-Chapitre (12-24 juill.), Bois d'Ailly, Verdun, Les Chambrettes (déc.); — **1917 :** tranchée de Calonne, Champagne, Mont-Haut, Mont-sans-Nom (16 avr.), Verdun, Bois des Caurières (sept.), Cote 344 (nov.); — **1918 :** Badonviller, Villers-Cotterêts, Corcy (juin, 13-20 juill.), Autrèches, Morsain (août), Moulin de Laffaux (sept.), Flandres, Staden, Zulte, Audenarde (sept.-11 nov.).

1° Ordre 169^e R. I., n° 118, 1916 : « Infirmier d'un zèle et d'un dévouement incomparables. Depuis plus d'un an au front, s'est prodigué sans compter pour soigner les blessés au Bois Le Prêtre, en Argonne et, en particulier, pendant la période du 12 au 24 juill. 1916, où il a fait preuve d'un zèle et d'un courage magnifiques en allant relever les morts et les blessés en première ligne, sous un bombardement intense. »

2° Ordre I. D./128, n° 121, 16 août 1918 : « Infirmier modeste et dévoué. Dans les circonstances difficiles du 13 au 20 juill., a toujours assuré son service à la satisfaction de tous. Intoxiqué, a refusé d'être évacué. »

3° Ordre 128^e D. I., n° 132 C, 22 nov. 1918 : « Infirmier dévoué, toujours égal à lui-même, accomplissant son devoir à la satisfaction de tous. S'est particulièrement distingué pendant la période du 30 oct. au 4 nov. 1918, en dépit des violents bombardements ennemis. »

GUTH (Philomène), S^r Auguste, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Kienheim (Bas-Rhin), le 19 déc. 1872; dir. Etudes au pensionn. St-Jean à Colmar.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

† GUTHRIE (David), *des Bénédictins.*

Né à Dublin (Irlande), le 28 févr. 1883; prêtre Abbaye de Solesmes; en résidence à Quarr-Abbey (Ile de Wight). — Chargé de l'Amb. établie dans l'Abbaye de Quarr; engagé comme chapelain mil. dans un régiment irlandais.

Grièvement blessé le 21 oct. 1916, dans la Somme, au cours d'une expédition de nuit où il avait voulu suivre ses hommes ; † la même nuit.

GUTMANN (Marie), S^r Auréa, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à St-Louis (Alsace), le 22 févr. 1876; inf. Hôp. mil. de Raon-l'Etape (Vosges).

1° Insigne spécial S. S. or, 1^er déc. 1917.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

GUTTIEREZ (Isabelle), S^r M.-de-la-Présentation, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Commentry (Allier), le 6 avr. 1866; inf. gare de Bourges (1914-1918); atteinte d'érésypèle infectieux.

1° Palme vermeil, 1^er mars 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 1^er avr. 1919.

3° Méd. Reine Elisabeth, 17 nov. 1919.

4° Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juin (J. O., 26 juin 1921) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

5° Méd. commémorative 1914-1918, 23 sept. 1921.

GUTTILLA (Calogero), *de Palerme.*

Né à Ciminna (Italie), le 25 janv. 1891; prêtre. — Aum. mil. 5^e R. I. (17 avr. 1918).

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 114, 1919) : « Pendant l'action, a porté aux combattants de première ligne sa chaude parole de foi et a prodigué ses soins charitables aux blessés. Resté sous les décombres d'une maison frappée en plein par un projectile ennemi et sans se soucier de ses souffrances, a fait preuve d'une grande force d'âme, réconfortant par de nobles paroles les autres militaires démoralisés. Calme, serein et dédaigneux du péril, a été un constant exemple de fermeté et a montré un haut sentiment de son devoir. »

† GUTZWILLER (Georges-Jules), *de Besançon.*

Né à Plancher-Bas, le 2 mars 1891; sémin. — Mobilisé (S. A.) 171^e R. I. (août 1914); cap^l-fourrier.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Pointe de St-Mihiel, Marbotte. — Tué au Bois d'Ailly, le 1^er oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 30 oct. 1920) : « Gradé très courageux. A été tué en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 1^er oct. 1914. A été cité. »

† GUY (Firmin-Philippe), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Aubin (Aveyron), le 10 févr. 1893; prof. Coll. de Zeïtoun, au Caire (Egypte). — Mobilisé (S. A.) 40^e R. I. (sept. 1914).

Lors du torpillage en Méditerranée de l'*Amiral Magon* (20 janv. 1917), réussit à gagner une chaloupe, puis, après avoir coopéré au sauvetage de plusieurs soldats, fut recueilli par un torpilleur et conduit à Argatoli, puis à Salonique ; † le 2 mars 1917. Inhumé à Zeitenlik.

GUY (Georges), *d'Angers.*

Né à Cheviré-le-Rouge, le 22 janv. 1889; prof. à Ste-Marie de Cholet (1914); vic. à Allones. — Mobilisé (S. A.) branc. 77^e R. I. (20 févr. 1915); 68^e R. I. — Démobilisé le 1^er août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (oct.-janv. 1917), Sailly-Saillisel ; — **1917 :** Hurtebise (2-20 juill.), Picardie (avr.).

Ordre Division, 1918 : « Brancardier admirable d'activité et de dévouement, ne connaissant ni les fatigues ni le danger. Rappelé au poste de secours régimentaire, après avoir assuré le service de brancardier en première ligne pendant douze jours consécutifs (du 5 avr. au 17), est remonté spontanément à l'avant pour remplacer un camarade qui venait d'être tué. »

GUYARD (Alexandrine), S^r Loyola, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Chambeugle (Yonne), le 28 mars 1878; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

1° Palme C. R. F. argent, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† GUYARD (Auguste), *de Versailles.*

Né à Laval (Mayenne), le 23 févr. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant; cap^l 51^e R. I.

† à Versailles, le 9 juill. 1917, de maladie contractée sur le front de Verdun en 1915.

GUYARD (Emile), *de Coutances.*

Né à Brouains, le 15 juill. 1888; prêtre (1914); vic. à N.-D. de St-Lô. — Mobilisé (S. A.) maître-pointeur 10^e R. A. C. (2 août 1914); inf.-aum. pendant toute la campagne. — Démobilisé en juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes: — **1914 :** retraite de Belgique, Marne, Artois ; — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Somme ; — **1917-1918 :** Verdun.

Ordre 10^e R. A. C., 1918 : « Aumônier-infirmier. A une très haute conception de son devoir. A fait preuve des plus belles qualités de bravoure en prodiguant ses soins aux blessés sous les plus violents bombardements. »

GUYARD (Eugénie), S^r Stéphanie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Marigny-l'Eglise (Nièvre), le 4 déc. 1865 ; inf. Hôtel-Dieu, Beauvais (1914-1918); a contracté la grippe infectieuse au serv. des blessés.

Témoignage Satisfaction, 25 sept. (J. O., 7 oct. 1915). Le diplôme porte : « Affectée depuis vingt-six ans aux salles militaires de l'hôpital, s'est signalée, depuis le début de la guerre, par les soins donnés aux typhoïdiques. »

GUYENNET (Joseph), *de Belley.*

Né à Courmangoux, le 3 sept. 1881; curé de Grand-Corent. — Mobilisé (S. A.) branc. 23^e R. I. (août 1914); grièvement blessé (21 juill. 1916). — Réformé.

1° Ordre 23^e R. I., 1916 : « A toujours fait preuve du plus grand dévouement depuis le début de la campagne. S'est offert spontanément à aller chercher les morts de sa compagnie tombés en avant des lignes. »

2° Méd. Mil., 15 août (J. O., 25 sept. 1916) : « Brancardier d'un grand courage et d'un dévouement inlassable. A été très grièvement blessé, le 21 juill. 1916, alors qu'il donnait l'exemple de la bravoure et du mépris du danger. Perte des deux yeux. »

3° Chev. Lég. Hon., 1921.

† GUYÉNOT (Eugène), *des Pères du St-Esprit.*

Né au Petit-Noir (Jura), le 27 déc. 1879; prêtre. — Mobilisé (S. A.) VII^e Sect. I. M. (3 août 1914); G. B. D. 52/17 (13 août 1915); inf. 42^e R. A. C.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** France, Belgique. — † le 12 janv. 1920, dans le naufrage de l'*Afrique*.

Ordre Brigade, juin 1918 : « Envoyé en renfort dans les divisions d'infanterie, pendant les journées du 21 au 30 avr. 1918, dans les Flandres, a contribué à assurer avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement la relève et le transport des blessés dans des circonstances très périlleuses, par suite de la violence des bombardements. »

GUYÉTANT (Jules-Théodore), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 30 nov. 1883 ; curé de Clomot (1914); vic. à St-Michel de Dijon (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./58 (8 août 1914); aum. bén. 9^e Dragons (1) (19 mai 1916); brig.; maréchal des logis; commotion cérébrale par éclat d'obus (mars 1918). — Démobilisé le 2 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Vosges (août-sept.), Artois (oct.-déc.); — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Champagne, Reims, Mont Cornillet, Lorraine, Forêt de Parroy (sept.-déc.) ; — **1917 :** Champagne (16 avr.), Chauny ; — **1918 :** Montdidier, Château-Thierry, Argonne.

1° Ordre 7^e Brigade Dragons, 1918 : « Au cours d'une violente attaque dans la nuit du 26 et dans la journée du 27 mars 1918, s'est constamment porté du poste de secours aux premières lignes pour assurer la relève des blessés. Après une commotion cérébrale par éclat d'obus, a continué sa mission et, dans le mouvement de repli, sous un tir de barrage de mitrailleuses et d'obus, est resté auprès des blessés pour soutenir leur moral et remplir son ministère de prêtre. »

2° Ordre 9^e Dragons, 1918 : « Au cours des combats des 19 et 20 juill. 1918, a, comme aumônier, secondé le médecin du bataillon pour assurer, dans des conditions très périlleuses, l'évacuation des blessés et l'ensevelissement des morts, donnant à tous l'exemple d'un moral très élevé et d'un mépris absolu de la mort. »

GUYMARE (Samuel-Emile-Marie), *de Vannes.*

Né à Languidic, le 9 mai 1886; vic. instit. à Plœmel. — Mobilisé (S. X.) secrét. Bureau Subdivision de Lorient (2 août 1914) ; 111^e R. A. L.

---

(1) A publié trois discours qui forment l'Historique du 9^e Dragons.

(7 janv. 1917); 311e R. A. L.; brig. branc.-aum. vol. 309e R. A. L. — Démobilisé le 2 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne, Main de Massiges, Aisne, Chemin des Dames (avr.), Verdun (juill.-août), Italie, Piave (sept.-armistice).

Ordre 309e R. A. L., 11 nov. 1918 : « Etant auxiliaire, a demandé à partir avec le groupe ; brigadier-infirmier, remplit en même temps les fonctions d'aumônier volontaire. A toujours montré un sang-froid admirable en organisant le transport des blessés et exaltant leur moral malgré les plus violents bombardements. (Aisne et Verdun, 1917.) »

† GUYOMAR (Alexandre), *Fr. Cie de Jésus.*

Né au Havre (S.-I.), le 21 mars 1883; coadj. — Mobilisé (S. A.) branc. 1er Zouaves (févr. 1915); 9e Marche de Zouaves.

Tué, le 26 févr. 1916, devant Verdun.

Méd. Mil. posthume.

GUYOMAR (Augustine-Emilie), Sr St-Ouen, *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née au Havre (S.-I.), le 28 juill. 1871; inf. Hôp. de Bacqueville.

Insigne spécial S. S. or, 1919.

GUYOMAR (Casimir-Jean-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Penvénan, le 14 janv. 1897; diacre. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. (11 janv. 1916); serg. 47e R. I. (27 oct. 1916); grièvement blessé (30 mai 1918). — Réformé n° 1, le 22 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Côte du Poivre, Cote 344 ; — **1918 :** Bois des Caures, Champagne, Dormans (30 mai).

1° Ordre 47e R. I., n° 724, oct. 1917 : « Bon gradé, discipliné et courageux, ayant toujours eu au feu une excellente attitude. S'est encore distingué par sa bravoure et son sang-froid au cours de la violente attaque allemande du 2 oct. 1917. »

2° Ordre 20e D. I., n° 781, 19 juin 1918 : « Excellent sous-officier, dévoué et courageux. Le 30 mai 1918, a été blessé grièvement en se portant, sous le feu violent des mitrailleuses allemandes, en un point délicat du champ de bataille pour se rendre compte de la situation et renseigner son chef de bataillon. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 juill. 1921).

† GUYOMARC'H (Yves), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Le Cloître-Pleyber (Fin.), le 16 janv. 1885; prêtre, missionn. en Guinée. — Mobilisé (S. A.) à Konakri (Guinée française) ; Sect. Inf. colon. (5 août 1914).

† à Konakri (Guinée), le 6 oct. 1918, de maladie contractée en soignant des malades.

GUYON (Albert-Léon), *de Nancy.*

Né à Gerbéviller, le 12 oct. 1876; vic. à St-Jacques de Lunéville (1914) ; curé-doyen de Nomény (1919). — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./73 (août 1914) ; branc.-aum. 368e R. I. (15 juill. 1915); 367e R. I. (6 juin 1916); blessé (11 nov. 1917). — Démobilisé le 21 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** St-Mihiel (sept.), Mortmare (sept.-déc.); — **1915 :** Bois-le-Prêtre, — **1916 :** Bois-le-Prêtre, Verdun, Lorraine ; — **1917 :** Lorraine, Cote 304, Alsace, Seppois ; — **1918 :** Alsace, Champagne, Ardennes.

1° Ordre 368e R. I., n° 229, 5 juin 1918 : « Remplit, depuis un an, les fonctions d'aumônier volontaire. Y a fait preuve d'une bravoure et d'un dévouement absolus. A exercé en toutes circonstances, sur le moral des hommes, l'influence la plus salutaire. »

2° Ordre Brigade, n° 155, 27 oct. 1918 : « Aumônier-brancardier du plus grand courage, toujours volontaire pour les missions les plus exposées. S'est distingué par sa belle conduite au cours des combats du 4 au 12 oct. 1918. »

GUYON (Charles), *de Nîmes.*

Né à Montargis (Loiret), le 3 déc. 1881; vic. à Ste-Perpétue à Nîmes (1914); aum. Hôp. Nîmes. — Engagé vol. 19e R. A. C., brig. branc. (3 août 1915); aum. vol. G. B. D./164 (12 oct. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Cumières, Eparges (mai), Ville-sur-Tourbe (juin-juill.), Reims, Bois des Buttes (août-sept.), Souain (oct.); — **1916 :** Froideterre, Thiaumont (juin), Craonne ; — **1917 :** Salonique, Athènes ; — **1918 :** Monastir, Belgique (oct.), Lys, Escaut.

Ordre 30e D. I., 11 juill. 1916 : « Sujet d'un dévouement à toute épreuve, poussant l'esprit de sacrifice aux limites les plus extrêmes. A fait des reconnaissances en des lieux éloignés de la batterie pour découvrir des morts et des blessés étrangers à son corps. A fait transporter des blessés relevés sur des terrains soumis à un violent bombardement de l'artillerie allemande et, de ce fait, a sauvé la vie de plusieurs. »

GUYON (Frédéric de), *de Valence.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; blessé à Barleux (20 juill. 1916) ; 34e R. I. C. ; serg. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre Régiment, n° 585, 26 oct. 1917 : « Excellent gradé. Blessé grièvement, le 20 juill. 1916, en accomplissant bravement son devoir. »

2° Ordre Brigade, n° 4, 25 juill. 1918 : « Sous-officier mitrailleur adjoint au chef de peloton de mitrailleuses, déjà blessé antérieurement. A donné de nouveau la mesure de son énergie dans les derniers combats par son sang-froid lucide, repérant dans les conditions périlleuses les emplacements précis des premières lignes de combat, assurant la liaison constante, à travers les péripéties de la bataille, avec les éléments d'infanterie voisins. »

† GUYON (Jeanne-Marie), Sr M.-Eléonore, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Pédernec (C.-du-N.), le 22 avr. 1847; inf. Hosp. de Quimper.

Décédée le 11 nov. 1923.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GUYON (René-Charles), *de Poitiers.*

Né à St-Benoît, le 10 déc. 1892; sémin. — En service (S. A.) brig. 20e R. A. C.; maréchal des logis.

Enseveli dans une sape, le 26 avr. 1916, à la Cote 304, avec tous les servants de sa pièce.

1° Ordre 20e R. A. C., 16 oct. 1915 : « Chef d'une pièce violemment bombardée et où deux servants ont été blessés, a montré beaucoup de calme et de sang-froid et assuré sans interuption la continuité du tir de sa pièce. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 24 nov. 1919) : « Maréchal des logis d'élite. Glorieusement tué à l'ennemi, devant Verdun, le 26 avr. 1916, à la Cote 304. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

GUYONNET (Gilbert), *de Lyon.*

Né à St-Rirand, le 24 sept. 1889; prof. Inst. des Chartreux à Lyon. — Mobilisé (S. A.) cap1 14e B. C. A.

Ordre Brigade, 21 sept. 1915 : « S'est montré très courageux en montant à l'assaut des tranchées allemandes. A causé avec son escouade de très graves pertes à l'ennemi. Blessé le 26 juill. 1915, au Lingekopf (Alsace). »

GUYONNET (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Etienne (Loire), le 12 mai 1882; prêtre. — Revenu d'Angleterre; récupéré (S. A.) 38e R. I. (15 oct. 1915); mitr. (1er mai 1916); 129e R. I. (1er juill. 1916) ; branc.-aum. bén. 129e R. I. (6 janv. 1917). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Douaumont (18-24 août); — **1918 :** Oise, Ferme des Loges (9-11 juin).

1° Ordre 129e R. I., n° 79, 27 août 1917 : « N'a cessé de donner en toutes circonstances, et particulièrement les 18, 19, 20, 22, 23 et 24 août 1917, des preuves du dévouement le plus complet. Apporte à tous le réconfort de sa parole. »

2° Ordre 69e D. I., n° 276, 5 juill. 1918 : « Brancardier-aumônier remarquable. A sur les hommes le plus grand ascendant moral. S'est particulièrement distingué pendant les journées de combat des 9, 10 et 11 juin 1918, restant en première ligne avec les hommes de son bataillon, ramenant et encourageant les blessés. Est allé en avant de nos lignes, en plein combat, à la recherche d'un officier tué. »

GUYONVARC'H (Louis-Marie), *de Vannes.*

Né en 1885; vic. à Colpo (1914); vic. à Plœmeur. — Mobilisé (S. A.) inf.; branc.-aum. 2e R. I. C. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 2e R. I. C., n° 91, 20 oct. 1917 : « Courageux et dévoué, constamment dans les premières lignes, allant, sous des bombardements très violents, de poste de secours en poste de secours. A été, par sa présence et sa parole, d'un réconfort puissant pour les blessés. »

2° Ordre C. A. Col., n° 260, 10 août 1918 : « Aumônier régimentaire. A assuré son ministère dans des circonstances très périlleuses, faisant l'admiration de tous par son courage, son abnégation et son dévouement. »

3° Ordre Armée, 15 oct. 1918 (J. O., 11 janv. 1919) : « Sous des rafales violentes de mitrailleuses a, pendant toute la journée du 12 sept., parcouru le champ de bataille pour donner ses soins aux blessés et leur porter les secours de la religion. A provoqué, par son mépris du danger, l'admiration de tous. »

4° Méd. Mil., 2 déc. 1918 (J. O., 7 avr. 1919) : « Aumônier régimentaire d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, connu de tous par sa bravoure, qui l'a rendu légendaire. Sans cesse parcourant le champ de bataille pour exercer son ministère près des blessés, s'est particulièrement distingué sur l'Avre et les Hauts-de-Meuse. Pendant les derniers combats des 3 au 7 nov. 1918, a marché avec la première vague d'assaut, qu'il entraînait par son mépris du danger. Apprenant qu'un officier était tombé dans une zone très violemment battue par les mitrailleuses, s'est porté spontanément à son secours, l'a pansé et évacué, faisant l'admiration de tous. Quatre citations. »

GUYOT (François), *d'Annecy.*

Né à Mégevette, en 1886; vic. à Boëge. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./64. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre G. B. D./64, 1915 : « Pour le courage dont il a fait preuve au cours de la journée du 22 oct. 1915, à l'occasion de l'ensevelissement de nos soldats tombés au champ d'honneur. »

† GUYOT (Gilbert-Julien), *de Bayeux.*

Né à Rueil (S.-et-O.), le 7 janv. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 24e R. I. (10 avr. 1915); cap1.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun. — Blessé et fait prisonnier (2 juin 1916); † à Stuttgart, le 19 oct. 1916.

GUYOT (Marcel), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Benin-d'Azy (Nièvre), le 4 mai 1887; prof. à Deïr-el-Kamar. — Mobilisé (S. A.) 134e R. I. (août 1914) ; cap1 (16 déc. 1914) ; serg. (3 févr. 1915); au front (5 févr. 1915); blessé et prisonnier à Tahure (6 oct. 1915); interné au camp de Darmstadt (Bavière). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (oct.).

Ordre 15e D. I., n° 77, 14 oct. 1915 : « Sous-offidier très courageux. A été blessé à l'attaque d'une tranchée ennemie, le 6 oct. 1915. »

GUYON (Marie-Ernest-Ferréol), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Châteney (Hte-Saône), le 11 avr. 1878; prof. en Syrie. — Mobilisé (S. A.) inf. 50e R. I. T. (27 août 1914) ; interprète Armée britannique (14 mars 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Seppois, Le Belvédère (14 févr.).

Ordre 105e D. I. T., n° 21, 1916 : « Le 14 févr. 1916, est allé sans hésiter relever, à quelques mètres de l'ennemi, le corps de son officier mortellement blessé et a réussi à le ramener à l'arrière, au prix des plus grandes difficultés. »

GUYOT (Marie-Henriette), Sr Angélique-de-St-Jean, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Férel (Morbihan), le 24 août 1871; inf. Hôp. à Montfort-sur-Meu.

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 8 juin 1920) : « Infirmière bénévole à l'hôpital-hospice de Montfort-sur-Meu, de sept. 1914 à déc. 1918, sans interruption, s'est toujours fait remarquer par les soins dévoués et intelligents qu'elle prodiguait aux blessés et malades ; a, notamment, soigné avec un courage infatigable les soldats atteints de fièvre typhoïde et de méningite cérébro-spinale. »

GUYOT (Mathurine-Marie), Sr Caroline, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Plumelec (Morbihan), le 31 janv. 1864; inf. Hosp. à Pontorson.

1° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 6 août (J. O., 18 août 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† GWYNN (John), *P. Cie de Jésus.*

Né à Fermoy (Comté de Cork, Irlande), le 12 janv. 1866 ; prêtre prov. d'Irlande. — Aum. 1er « Irish Guards ».

Blessé le 11 oct. 1915 ; † le 12 oct. Inhumé à Béthune.

« War Medal », 1919.

† GYSEN (L.), *de Malines.*

Né à Brecht (Belgique), le 26 oct. 1858; aum. prison St-Gilles. — Décédé.

Croix civique 1re cl. posthume, 21 juin (Moniteur, 24 juin 1920).

H

HAAB (Marie), Sr Franca, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Rœdersdorff (Ht-Rhin), le 27 **juin** 1871; inf. clinique rue Bizet, Paris (1914); Hôp. aux. 3/58 à Moosch (1916-1919); sup. Hôp. Jungck à Moosch.

1° Croix de guerre (Ordre S. S.), 22 mai 1919 : « D'une activité et d'un dévouement inlassables, n'a cessé, depuis le début de la campagne jusqu'au dernier jour, de prodiguer ses soins aux blessés militaires. Constamment affectée dans l'hôpital de Moosch, à la salle d'opérations des ambulances divisionnaires, y a rendu les plus grands services par son zèle sans bornes et sa science d'infirmière. S'est particulièrement distinguée par son sang-froid et son courage dans les journées des 28 et 31 août 1918, où le village de Moosch fut sévèrement bombardé. S'est portée, en plein bombardement, au secours des blessés ensevelis dans le village. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, oct. 1919.

† HABART (Albert), *d'Arras.*

Né à Marquise, le 15 oct. 1882; vic. à St-Venant. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51 (3 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Dinant (août), Marne (sept.); — **1915** : Somme, Artois (juin). — Tué, le 13 juin, à Hébuterne (P.-de-C.), alors qu'il relevait des blessés sous un violent bombardement.

1° Ordre 51e D. I., n° 62, 20 juin 1915 : « A toujours fait preuve de dévouement et d'abnégation. A été tué en relevant des blessés sous un bombardement intense. »

2° Méd. Mil. posthume.

HABASQUE (Alexis), *des Missionnaires de La Salette.*

Né à Kerlouan (Fin.), le 14 avr. 1896; novice. — Mobilisé (S. A.) 137e R. I. (8 avr. 1915); 51e R. I. (2 mars 1916); 151e R. I. (20 mai 1916); 46e R. I. (1er oct. 1916). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Craonne (16 avr.); — **1918** : Oise.

Ordre Brigade, 1918 : « Patrouilleur intrépide, a franchi le premier une rivière et poussé à 40 mètres au delà, jusqu'aux petits postes ennemis. »

† HABASQUE (Jean), *de Quimper.*

Né à Kernilis, le 14 juill. 1883; vic. à Carhaix. — Récupéré (S. X.) XIe Sect. I. M., inf. Hôp. n° 1 à Vannes (mai 1915). — Réformé n° 1 (25 mars 1916).

† des suites de maladie contractée en service, le 18 avr. 1921.

HABAULT (Léon-Gabriel), *de Blois.*

Né à St-Julien-sur-Cher, le 31 oct. 1894; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 149e R. I. (19 déc. 1914); 407e R. I. (10 mars 1915); blessé (27 sept. 1914); 60e R. I. (1er janv. 1919). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Reims, Neuville-St-Vaast, Bois de la Folie, Souchez, Cote 140 (25 sept.); — **1916** : Lorraine, Verdun (juin-oct.), Argonne, Four de Paris; — **1917** : Woëvre, Chemin des Dames; — **1918** : Aisne, Coucy-le-Château, Soissons, Champagne.

1° Ordre 407e R. I., n° 122, 7 juill. 1916 : « Dans un poste de secours de fortune soumis constamment à de très violents bombardements, a contribué, dans les pénibles journées du 15 au 18 juin, à l'évacuation dans d'excellentes conditions de nombreux blessés. »

2° Ordre 407e R. I., n° 432, 10 avr. 1918 : « D'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Pendant les violents combats du 8 avr. 1918, et sous les feux de l'artillerie et des mitrailleuses, n'a cessé de s'acquitter de sa mission avec sang-froid et le plus grand mépris du danger. »

3° Ordre 151e D. I., n° 435, 23 mai 1918 : « Infirmier d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Surpris par une attaque ennemie, alors qu'il pansait un blessé, a réussi à se dégager et à ramener son blessé dans nos lignes, en le transportant sur son dos. N'a cessé, au cours des combats de mai 1918, de donner le plus bel exemple de courage et de mépris de la mort. »

4° Ordre 151e D. I., n° 448, 17 oct. 1918 : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement légendaires, aimé par ses camarades, auxquels il communique son entrain et sa bonne humeur. Au cours des combats de fin sept. 1918, fut blessé grièvement en allant relever des blessés dans une zone violemment bombardée. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).

† HABERT (Adrien-Félix-Gabriel), *de Paris.*

Né à St-Denis, le 23 sept. 1873; vic. à St-François-Xavier, Paris. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M.; capl (11 févr. 1915); aum. vol. G. B. D./130 (1er oct. 1915).

Grièvement blessé, le 21 oct. 1915, à Arras, en portant, malgré le bombardement, secours à des soldats blessés réfugiés dans des caves; † à l'Amb. de Haute-Avesne, le 25 oct.

1° Ordre 130e D. I., 25 oct. 1915 : « Très dévoué, a montré, en toutes circonstances, l'exemple du plus grand courage. A été blessé grièvement alors que, malgré le bombardement, il venait de porter aux soldats de la division les secours de son ministère. »

2° Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 11 mai 1920) : « Caporal brancardier, dévoué et brave. Mort pour la France, le 25 oct. 1915, des suites de glorieuses blessures reçues au champ d'honneur, en faisant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† HABLOT (Louis-Emile), *de Verdun.*

Né à Villers-les-Mangiennes, le 11 févr. 1882; curé de Deuxnouds-devant-Beauzée. — Mobilisé (S. A.) 351e R. I. (août 1914); deux fois blessé; serg. 151e R. I.

Disparu en Champagne, le 27 sept. 1915.

Méd. Mil., 2 févr. (J. O., 21 févr. 1915) : « Blessé en août 1914, au régiment actif, a rejoint le 351e, sur sa demande, avant d'être guéri; s'est toujours brillamment conduit. Le 22 oct. (1914), a détruit avec audace une ligne téléphonique ennemie. Blessé le 20 déc., ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son capitaine. »

HACHERELLE (Clément-Joseph), *de Namur.*

Né à Rulles (Belgique), le 14 oct. 1867; curé de Somme-Leuze (Belgique).

Protestations contre l'incendie du village de Somme-Leuze et le massacre de 11 paroisssiens, dont 5 femmes brûlées vives dans leur maison (20 août 1914); arrêté; 3 mois 1/2 de captivité en Allemagne.

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

HACHIN (Pierre-Louis-Guislain), *d'Arras.*

Né à Tincques, le 8 oct. 1882; vic. à Desvres. — Mobilisé (S. A.) 33e R. I. (2 août 1914); branc.-aum. 162e R. I. (14 juill. 1915); 70e R. I. un frère tué. — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, St-Hilaire-le-Grand (25 sept.); — **1916** : Verdun, Côte du Poivre, Mort-Homme (10 mars), Vého (11 juill.), Somme, Rancourt (25 sept.); — **1917** : Aisne, Berry-au-Bac, Ferme Mauchamp (16-19 avr.), Ferme des Chambrettes, Bois des Caurières (30 juill.); — **1918** : Oise, Monchy-Humières (9-14 juin).

1° Ordre 84e Brigade, n° 53, 5 oct. 1916 : « Aumônier de bataillon depuis plus d'un an, toujours dans les postes avancés, où il effectuait volontairement les missions périlleuses. S'est fait remarquer particulièrement le 25 sept. 1916 et les jours suivants. »

2° Ordre 162e R. I., n° 46, 20 avr. 1917 : « S'est vaillamment comporté au feu les 16, 17, 18 et 19 avr. 1917. »

3° Ordre 69e D. I., n° 275, 29 juin 1918 : « Brancardier-aumônier. S'est fait remarquer par son dévouement et son courage pendant les combats du 9 au 14 juin 1918. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

HACH-QUÉTALEPHO (Pierre), *de Bayonne.*

Né en 1878; curé d'Ainhice-Mongelos. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M.; branc.; blessé (12 mars 1917). — Démobilisé en févr. 1919.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

HACQUART (Joséphine-Emérite), Sr Hippolyte *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Châtel-sur-Moselle (Vosges), le 23 août 1844; sup. Hosp. St-Stanislas de Nancy.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 12 juin 1917.

HADOUR (Marie), Sr Germaine, *des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.*

Née à Jaffa (Syrie), le 6 juill. 1882; inf. à Alep (1914); inf. à Sousse (Tunisie).

Méd. U. F. F. argent, 15 févr. 1922.

HAECK (Bernardin-Philippe-Augustin), *de Malines.*

Vic. à N.-D. à Malines.

Méd. civ. 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

HAENSLER (Alphonse-Auguste), *de St-Dié.*

Né le 20 avr. 1885; vic. à Thaon. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M., branc. divis. (31 juill. 1914); hospitalisé pour typhoïde (oct. 1914); inf. Neufchâteau et Troyes; branc.-aum. vol. 37e R. I. (févr. 1916). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Morhange, Hudiviller, Vitrimont (août-oct.); — **1916** : Verdun, Cote 304 (mars), Somme, Curlu, Maricourt, St-Pierre-Vaast (juill.-nov.); — **1917** : Aisne, Beaulne-et-Chivy, Bois du Paradis (16 avr.); — **1918** : Verdun, Bois des Corbeaux, Samogneux (janv.), Belgique, Bagneul (mai), Dormans (20 juill.), Forêt de Reims, Ferme des Savarts (23 juill.), Champagne (août-nov.).

1° Ordre Brigade, 21 mai 1916 : « Dans des circonstances très difficiles, et au cours d'un bombardement d'une extrême violence, s'est prodigué auprès des blessés, sans souci du danger auquel il était exposé. »

2° Ordre Armée, 27 juill. 1916 (J. O., 25 mars 1917) : « Sous la poussée d'une contre-offensive allemande, s'empare d'un fusil, auquel il fixe un fanion tricolore, excite de la parole et du geste les camarades qui hésitaient, les regroupe et, marchant à leur tête, au mépris du danger, les ramène en avant. Soldat d'un admirable courage et du plus noble exemple. »

3° Méd. Saint-Georges de Russie 4e cl., 1916.

4° Ordre C. A., n° 79, 9 août 1918 : « A fait l'admiration de tous à l'attaque du 23 juill. 1918, parcourant le champ de bataille à la recherche des blessés, ramenant lui-même sur son dos un blessé grave sous les rafales des mitrailleuses ennemies. »

5° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920).

HAENSLER (Eugène), *de St-Dié.*

Né le 11 janv. 1888; vic. à Remiremont. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (2 août 1914); au front, sur sa demande (août 1915); branc.-aum. (juill. 1917). — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.); — **1916** : Verdun, Cote 304 (avr.), Somme (juill.); — **1917** : Aisne (16 avr.-5 mai); — **1918** : Verdun (janv.-avr.), Belgique, Mont-Rouge, Mont-Noir (mai), Ailette (25 juill.), Reims (oct.), Aisne, Villiers-le-Sec (nov.).

1° Ordre 79e R. I., n° 114, 18 juill. 1916 : « Energique et brave. S'est particulièrement distingué pendant la période d'attaques du 1er au 12 juill. 1916, par son courage et son entrain, et a contribué à assurer les succès du régiment. »

2° Ordre 79e R. I., n° 143, 28 mai 1917 : « Prêtre brancardier des plus dévoués. S'est porté spontanément, à maintes reprises, au secours des blessés malgré des bombardements voisins. »

HAERINCK (Rémi), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Vyve-St-Bavon (Belgique), le 21 juin 1884; coadj. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (corps de vol.) (6 août 1914); 14e R. I. (15 oct. 1914); Congo belge (12 oct. 1918). — Démobilisé le 12 oct. 1918.

1° Croix de guerre.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HAGE (Adèle), Sr St-Antoine, *des Augustines de Château-Thierry.*

Née à Tourcoing (Nord), le 6 mai 1856; sup. Hosp. Charité à Château-Thierry.

Ordre du Pays (J. O., 1er janv. 1919) : « A fait preuve de beaucoup de sang-froid, de dévouement et de courage, en faisant évacuer dans un ordre parfait 150 malades de l'hospice de la Charité et le personnel, le 30 mai dernier, alors que l'ennemi était aux portes de la ville. »

HAHUSSEAU (Jean), *de Blois.*

Né à Mer, le 9 mars 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 153e R. I. (15 avr. 1915); aspirant 76e R. I. (1916); 87e R. I. (4 nov. 1918); s.-lieut. — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Bouchavesnes, Cote 130, Bois de St-Pierre-Vaast (sept.-oct.); — **1917 :** Aisne, Craonne (16 avr.).

1° Ordre 76e R. I., n° 21, 7 oct. 1916 : « Devenu chef de groupe au cours de la progression, s'est porté résolument en avant, malgré un feu violent de mitrailleuses, et a réussi à gagner la position avec le minimum de pertes. »

2° Ordre 76e R. I., n° 54, 6 mai 1917 : « A fait preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve au cours des opérations du 16 avr. 1917 et dans l'organisation défensive du secteur. »

3° Méd. Mil., 2 sept. (J. O., 15 nov. 1917) : « Sous-officier d'un courage remarquable. Chef d'un groupe d'attaque dans l'exécution d'un coup de main, le 31 août 1917, a fait preuve du plus grand mépris du danger en se portant audacieusement en avant. A été blessé au cours de l'action. Deux fois cité à l'ordre. »

† HAIE (Joseph-Marie), *du Mans.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./126 ; 124e R. I. ; capl.

Tué le 20 juill. 1918.

1° Ordre S. S. Groupement D. E., n° 60, 8 janv. 1917 : « Brancardier modeste et dévoué, plein de sollicitude pour les blessés, toujours prêt à faire partie des équipes de volontaires, d'autant plus méritant qu'il est d'une santé peu robuste. S'est particulièrement distingué dans les journées des 15, 16 et 17 déc. 1916. »

2° Ordre Division, 1917 : « Soldat très consciencieux, d'un dévouement exemplaire. Le 31 mai 1917, s'est offert, sous un barrage des plus violents, à porter des ordres d'extrême urgence en première ligne, donnant ainsi un bel exemple de mépris du danger. »

3° Ordre Division, mai 1918 : « Dévoué et courageux, chef de groupe volontaire au coup de main du 23 mai 1918, s'est porté résolument en avant malgré le tir ajusté d'une mitrailleuse ennemie, entraînant par son exemple les hommes de son groupe. »

4° Méd. Mil. posthume, 1er déc. 1923 (J. O., 21 janv. 1924) : « Caporal d'élite d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant toute la campagne les plus belles preuves de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France, le 18 juill. 1918, au Mont Cornillet. Croix de guerre avec palme. »

HAINE (Clotilde), Sr Clotilde, *des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Marie d'Overyssche.*

Née à St-Vaast (Belgique), le 26 mars 1866 ; inf. à Overyssche.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 21 mars (Moniteur, 8 avr. 1920).

HAINZELIN (Marie-Félicie), Sr M.-Stanislas, *des Religieuses de la Ste-Enfance de Marie.*

Née à St-Clément (M.-et-M.), le 23 janv. 1873 ; inf. Amb. d'Armée n° 1, Lunéville (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 8 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

HAJAU (Louis), *de Toulouse.*

Né en 1886 ; vic. à St-Gaudens. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; branc. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Formations Sanit., 1918 : « Excellent brancardier, plein de zèle et de dévouement, s'est fait très souvent remarquer par sa haute conception du devoir, exerçant ainsi la plus heureuse influence sur le moral de ses camarades. »

HAKIN (Joseph), *de Liége.*

Né à Ferrières (Belgique), le 28 sept. 1878 ; vic. à St-Barthélemy, Liége (1914) ; curé aux Forges (1920).

Collaborateur au « Mot du Soldat » ; six mois de prison préventive et passé en Conseil de guerre (23 déc. 1917).

Croix civique 1914-1918 3e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

† HALBOUT (André-Henri-Victor), *de Bayeux.*

Né à Condé-sur-Noireau, le 26 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e B. C. P. (3 sept. 1914) ; au front (14 avr. 1915) ; évacué pour maladie (juin 1915) ; retour au front 66e B. C. P. (24 déc. 1915) ; évacué pour maladie (1916) ; retour au front (mars 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Lorraine, Argonne, Haute-Chevauchée, Courtes-Chausses, Fille-Morte ; — **1916 :** Les Islettes, Verdun, Vaux ; — **1917 :** Aisne. — Blessé, le 16 avr. 1917, devant Juvincourt ; † le même jour à l'Amb. 1/96, à Guyencourt.

1° Ordre 66e B. C. P., 28 nov. 1916 : « Désigné pour remplacer un camarade tué, a fait preuve du plus grand mépris du danger en réparant constamment la ligne téléphonique sous le bombardement. »

2° Ordre Division, n° 7 609 « C. P. », 2 août 1919 : « A toujours servi en brave et excellent chasseur, donnant, en toutes circonstances, la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France, le 16 avr. 1917. Une citation antérieure. »

3° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 23 août 1920). Même texte que ci-dessus.

† HALBOUT (Lucien-André-Antoine), *de Paris.*

Né à Flers (Orne), le 7 juill. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 8e B. C. P. (5 sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Ypres ; — **1915 :** Argonne, Bagatelle (juin-juill.) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (mars), Mort-Homme. — Tué au Mort-Homme, le 9 avr. 1916.

1° Ordre 42e D. I., n° 58, 15 mai 1915 : « Encerclé à l'extrémité d'un boyau, est resté à son poste, sous le feu convergent des bombes et grenades, et cela bien que ses camarades aient été mis hors de combat ; a empêché l'ennemi de s'emparer de la tranchée. »

2° Ordre Armée, 12 juill. (J. O., 30 août 1915) : « Pendant les combats du 30 juin et du 1er juill. 1915, s'est maintenu à son poste pendant deux jours et une nuit, combattant sans relâche contre un ennemi d'une supériorité numérique écrasante et donnant au bataillon l'exemple d'une ténacité et d'un courage absolument remarquables. »

3° Méd. Mil. posthume, 20 avr. 1921 (J. O., 14 mai 1922) : « Excellent sous-officier, courageux et énergique. Tombé en brave à la tête de ses chasseurs, au Mort-Homme, le 9 avr. 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

HALLEIN (Noémie), Sr Vincent, *des Sœurs de St-Vincent de Paul d'Ostonieuwkerke.*

Née à Langemarck (Belgique), le 31 mai 1879 ; inf. à Ypres, Poperinghe et à Rouen (1914-1918).

Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 24 janv. 1919.

HALLER (Augustin), *de Strasbourg.*

Né en 1857 ; curé de Kirchberg (Ht-Rhin).

Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923) : « Contribution à l'expansion intellectuelle française. »

HALLEREAU (Auguste), *de Nantes.*

Né à Vallet, le 21 mars 1893 ; sémin. (1914) ; vic. à La Chevallerais. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (11 août 1914) ; capl (1915) ; 51e R. I. (26 janv. 1915) ; serg. (juill. 1915) ; blessé à Verdun (30 déc. 1915), et à Belloy-en-Santerre (15 sept. 1916). — Réformé n° 1 le 8 avr. 1917.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (févr.-mars), Eparges (mars), Champagne ; — **1916 :** Somme.

Ordre 51e R. I., janv. 1916 : « Sous-officier énergique, blessé dans un coup de main de nuit, à proximité des réseaux ennemis, le 30 déc. 1915, a néanmoins combattu à la grenade pour assurer la retraite de sa fraction. »

HALLET (Camille-Joseph), *de Namur.*

Né à Jehonville (Belgique), le 30 avr. 1867 ; curé-doyen de Vielsalm. — Resté à son poste durant l'occupation allemande (1914-1918).

Condamné à mort, le 13 août 1914, gracié le même jour et nommé par les Allemands maire de Vielsalm ; trois fois arrêté comme otage, traduit devant les tribunaux, détenu pendant 45 jours et condamné à payer plus de 20 000 francs d'amende. A fait envoyer plus de 3 000 colis de vivres et 200 000 francs aux prisonniers et internés. A collaboré à l'œuvre du « Mot du Soldat » et fait passer la frontière à de nombreux jeunes gens, auxquels il conflait des renseignements précieux pour les Alliés.

Croix civique 1914-1918 1re cl. (Moniteur, 22 déc. 1920).

HALLEY DES FONTAINES (Jean-Charles-Louis-Marie), *des Bénédictins.*

Né à Paris, le 20 janv. 1895 ; sémin. (1914) ; religieux Abbaye de Clervaux (Luxembourg). — Mobilisé (S. A.) 120e R. I. ; 146e R. I. (sept. 1915) ; au front 120e R. I. (15 avr. 1916) ; prisonnier (28 juill. 1918) ; évadé le lendemain ; 26e B. C. P. (mai 1919) ; 120e R. I. ; une blessure ; une intoxication. — Démobilisé le 7 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Cote 108, Craonne (4 mai), Cote 304 (19 juill.-9 août) ; — **1918 :** Aisne, Priez (30-31 mai), Dormans (juill.).

1° Ordre Armée, mai 1917 : « Soldat très brave, admirable de courage au cours de l'attaque du 4 mai 1917. Le soir de l'attaque, est allé comme volontaire rechercher en avant de nos lignes plusieurs blessés, qu'il a ramenés. »

2° Ordre 120e R. I., août 1917 : « Excellent soldat, très dévoué, s'est particulièrement distingué par son endurance et son complet mépris du danger pendant la période d'occupation d'un secteur très difficile. »

3° Ordre Brigade, mai 1918 : « Agent de liaison d'un courage remarquable. A montré le plus complet mépris du danger en portant les ordres sous le feu intense de l'ennemi, assurant ainsi une liaison constante dans les combats des 30 et 31 mai 1918. »

4° Méd. Mil., 13 oct. (J. O., 13 déc. 1919) : « Chasseur d'élite, modèle de bravoure et d'abnégation. A eu une conduite admirable au cours des combats de juill. 1918. Le 20 juill. 1918, à demi-enseveli par l'éclatement d'un obus, s'est de lui-même dégagé pour aller porter secours à un sergent qui avait subi le même sort. Le 28, fait prisonnier par l'ennemi, s'est évadé, rapportant à ses chefs des renseignements précieux sur l'occupation adverse. Le 29, en pleine action, chargé de porter un ordre et blessé, a refusé de se laisser panser avant d'avoir porté l'ordre à destination. »

HALLEZ (D.-L.), *de Malines.*

Prof. Inst. St-Louis à Bruxelles.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

HALLIGAN (Jacques-Jean), *de New-York.*

Né à Patterson (Etats-Unis), le 23 juill. 1886 ; prêtre, membre des Chev. de Colomb. — Nommé aum. 77e D. I. (sept. 1917) ; Camp. Upton (1917) ; en France (avr. 1918) ; premier lieut. — Démobilisé le 10 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Lunéville, Aisne, Meuse, Argonne.

1° Ordre Division, 1918.

2° Ordre Q. G. A. E. F., 1918.

HALLOT (Ernest-Jean-Marie-Joseph), *de Verdun.*

Né à Dompcevrin, le 4 avr. 1875 ; curé de Louppy-le-Petit. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. ; capl-inf. Hôp. temp. n° 13, Verdun ; Hôp. Vadelaincourt.

Méd. Hon. Ep. bronze, 16 févr. (J. O., 20 févr. 1916).

† HALLOUIN (Marie-Louis-Joseph), *de Blois.*

Né à Lunay, le 9 janv. 1885 ; curé de Champigny-en-Beauce. — Mobilisé (S. A.) Train sanit. 5e C. A. (3 août 1914) ; Hôp. Bar-le-Duc (sept. 1914) ; Hôp. Triaucourt ; 37e R. I. (janv. 1917) ; 164e R. I. (mai 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Noyon (janv.), Mont-Renaud (mai-juin), Soissons (juill.). — Blessé à la Ferme de St-Amand, le 18 juill. 1918 ; † à l'Amb. de Fayelle, le 29 juill.

1° Ordre 72e D. I., n° 301, 21 oct. 1918 : « Brancardier très courageux et très dévoué. Toujours prêt, au moindre appel, à se porter au secours des blessés. Mortellement blessé par éclat d'obus, le 18 juill. 1918, en accomplissant son devoir sous un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 18 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

† HALTER (Anne-Marie), Sr St-Charles, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Grendelbruch (Bas-Rhin), le 23 juill. 1876 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Malgrange.

Décédée, le 17 mai 1915, de maladie contractée en soignant les blessés.

Croix de guerre (Ordre Armée), 25 juin (J. O., 22 août 1915) : « S'est dépensée sans compter au chevet des malades militaires de l'hôpital auxiliaire n° 15, à Nancy. A fait preuve d'un dévouement et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, a contracté par contagion une fièvre typhoïde, à laquelle elle a succombé le 17 mai. »

HALTER (Camille), *des Capucins.*

Né à Marseille (B.-du-R.), le 8 janv. 1885 ; prêtre, prédicateur. — Mobilisé (S. A.) capl 341e R. I. (2 août 1914) ; 141e R. I. (13 déc. 1918) ; capl-branc. (16 oct. 1914). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** St-Mihiel, Chauvoncourt (sept.) ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (juin 1916-janv. 1917) ; — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Picardie.

Ordre 341e R. I., n° 30, 25 mai 1915 : « A fait preuve d'une grande énergie lors du combat du 27 sept. (1914), en entraînant quelques hommes tout près du mur des casernes, sous un feu violent. »

HAMANT (Nicolas-Claude-Louis), *de Metz.*

Né en 1850 ; sup. Petit Séminaire à Montigny-les-Metz.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HAMARD (Dominique), *de Séez.*

Né en 1875; vic. à Rânes. — Mobilisé (S. A.) 32e R. I. T. (1er déc. 1914); inf. Hôp. mixte Argentan (mars 1915); hospitalisé pour scarlatine (13 mars 1915); 4e R. A. L. (25 juill. 1915); inf. 5e R. A. P. (nov. 1915); 10e R. A. P. (août 1918); 161e R. A. P. (nov. 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Reims, Verdun ; — **1916 :** Champagne, Berry-au-Bac, Bois d'Avocourt ; — **1918 :** Verdun, Argonne.

Ordre 5e R. A. P., 22 avr. 1916 : « Infirmier d'un dévouement à toute épreuve, s'est porté le 5 avr. 1916, sous les obus, au secours d'un de ses camarades tué par un éclat d'obus. »

† HAMEAU (Benoît-Emile), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bailleul, le 23 mars 1892. — Revenu de Belgique; mobilisé (S. A.) branc. 120e R. I. (juill. 1915); 310e R. I. (déc.); 273e R. I. (mai 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souain ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme, Bois Etoilé (27 juill.). — Tué, le 10 oct. 1916, à Chaulnes, en allant secourir des blessés.

1o Ordre 30e C. A., févr. 1916 : « Brancardier hors ligne, sous le bombardement intense des premières lignes, n'a cessé de circuler pendant toute la durée de l'action et d'assurer l'évacuation des blessés de sa compagnie. S'étant trouvé entouré par l'ennemi, a pu s'échapper et continuer jusqu'à la fin du combat à faire preuve d'un dévouement digne d'admiration. A été grièvement blessé. »

2o Ordre Division, sept. 1916 : « Constant exemple de courage et de dévouement pour ses camarades, à qui son mépris absolu du danger inspire la plus grande admiration. S'est dépensé pendant quatre jours et quatre nuits pour relever les blessés et ensevelir les morts. »

3o Méd. Mil. posthume, 2 oct. (J. O., 13 déc. 1920) : « Excellent soldat, d'une grande bravoure. Après avoir donné, au cours des durs combats, toute la valeur de son héroïsme, est tombé glorieusement pour la France, le 10 oct. 1916, à Chaulnes. Croix de guerre avec palme. »

† HAMEAU (Joseph-Benoît-Bernard), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Bailleul (Nord), le 5 nov. 1896; novice. — Mobilisé (S. A.) 110e R. I.

Tué à Bixschoote (Belgique), le 10 août 1917.

Méd. Mil. posthume.

HAMEL (Léontine-Ernestine), Sr Samuel, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Paris, le 8 avr. 1874; inf.-major Hôp. aux. n° 2 à Tours; Hôp. compl. n° 5 à Orléans.

Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « Infirmière-major depuis le début des hostilités, en fonctions à l'hôpital auxiliaire n° 2 de Tours, puis à l'hôpital complémentaire n° 5 à Orléans, a constamment assuré son service, notamment auprès des contagieux, avec la compétence et le dévouement le plus complets. »

HAMEL (Marguerite), Sr St-Joseph, *des Bénédictines Hospitalières de Fécamp.*

Née à Ecrainville (S.-I.), le 20 juin 1875; inf. Hosp. civil; Hôp. n° 13 *bis* à Fécamp.

1o Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

2o Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HAMEL (René-Emile-Marie), *de Châlons.*

Né à Valognes (Manche), le 23 févr. 1879; prêtre, prof. Coll. St-Etienne à Châlons. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (1914); G. B. D./4. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 4e D. I., 1918 : « A fait preuve du plus grand courage en effectuant les relèves des blessés dans des secteurs particulièrement bombardés, mai-juin et sept. 1918. »

HAMELEIN (Eugène), *de Paris.*

Né à Paris, le 7 janv. 1873; prêtre; missionn. diocésain (1914); vic. à Ste-Marie des Batignolles. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M., Train sanit. (août 1914); aum. vol. 5e D. I.; 103e R. A. L. C. (juin 1918); intoxiqué, a continué son service (19 sept. 1918); évacué (21 oct. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Craonne, Route 44 (juill.-sept.), Champagne (sept.-mars 1918); — **1918 :** Oulchy-le-Château (18 juill.), Lassigny (10 août), Aisne, Bucy-le-Long, Vrégny, Nanteuil (sept.), Belgique, Langemarck à la Lys (oct.).

1o Ordre C. A., 7 août 1918 : « Aumônier volontaire, exemple de courage et d'abnégation. Pendant l'offensive de juill. 1918, a montré une grande énergie en visitant chaque jour, malgré les tirs de barrage, les batteries en position souvent éloignées les unes des autres. A, en particulier, apporté le meilleur réconfort, par sa présence, dans une unité de première ligne violemment bombardée par des obus de gros calibre, dont le capitaine venait d'être blessé. Le 18 juill. 1918, en l'absence de brancardiers, a transporté un blessé sur son dos jusqu'au poste de secours. »

2o Ordre Groupement d'A. L. 5e D. I., 10 déc. 1918 : « Pendant les offensives de juill. à oct., s'est porté chaque jour aux batteries pour réconforter les canonniers, en particulier à l'attaque du 10 août, devant Lassigny. Gravement intoxiqué le 19 sept., a continué son service, exécutant de nombreuses sépultures sur le champ de bataille. En Belgique, s'est tenu dans les postes de secours avancés, allant au secours des blessés, sous de violents bombardements. A dû être évacué à la suite de surmenage et d'une lésion trachéenne causée par les gaz. »

3o Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

HAMELIN (Amédée), *du Mans.*

Né à Neuvillette, le 5 mars 1894 ; sémin. (1914); vic. à N.-D. de Mamers. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I. (7 août 1916); 25e R. I. (15 juin 1917). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Eparges, Bois des Caurières ; — **1918 :** 2e Marne.

Ordre 25e R. I., n° 2, 7 janv. 1918 : « Agent de liaison brave et dévoué. S'est particulièrement signalé à Verdun, au cours des opérations actives des 15, 16, 17, 18 juill. 1918. »

† HAMON (Alfred-Marie-Joseph), *de Nantes.*

Né à Conquereuil, le 11 juin 1887; vic. à La Paquelais. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (1915); inf. 135e R. I.

Tué, le 30 sept. 1918, près de St-Quentin.

1o Ordre Division, 1918 : « Infirmier du plus grand dévouement qui a donné le plus bel exemple de courage en prodiguant aux blessés, le 23 juill. 1918, sous des feux de mitrailleuses intenses, ses soins professionnels et les secours de la religion. Est allé chaque nuit chercher entre les lignes des hommes de son bataillon tombés au cours de l'attaque du village d'A... »

1o Ordre C. A., 28 nov. 1918 : « Brancardier-infirmier d'un dévouement hors de pair. Tombé glorieusement à son poste, le 30 sept. 1918, en donnant ses soins à ses camarades en un point particulièrement bombardé du champ de bataille. »

3e Méd. Mil. posthume, 31 août (J. O., 5 déc. 1920). Même texte que ci-dessus.

HAMELIN (Amédée), *du Mans.*

Né à Neuvillette, le 5 mars 1894 ; sémin. (1914); vic. à N.-D. de Mamers. — Mobilisé (S. A.) 82e R. I. (7 août 1916); 25e R. I. (15 juin 1917). — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Eparges, Bois des Caurières ; — **1918 :** 2e Marne.

Ordre 25e R. I., n° 2, 7 janv. 1918 : « Agent de liaison brave et dévoué. S'est particulièrement signalé à Verdun, au cours des opérations actives des 15, 16, 17, 18 juill. 1918. »

† HAMON (Alfred-Marie-Joseph), *de Nantes.*

Né à Conquereuil, le 11 juin 1887; vic. à La Paquelais. — Mobilisé (S. A.) 77e R. I. (1915); inf. 135e R. I.

Tué, le 30 sept. 1918, près de St-Quentin.

1o Ordre Division, 1918 : « Infirmier du plus grand dévouement qui a donné le plus bel exemple de courage en prodiguant aux blessés, le 23 juill. 1918, sous des feux de mitrailleuses intenses, ses soins professionnels et les secours de la religion. Est allé chaque nuit chercher entre les lignes des hommes de son bataillon tombés au cours de l'attaque du village d'A... »

1o Ordre C. A., 28 nov. 1918 : « Brancardier-infirmier d'un dévouement hors de pair. Tombé glorieusement à son poste, le 30 sept. 1918, en donnant ses soins à ses camarades en un point particulièrement bombardé du champ de bataille. »

3e Méd. Mil. posthume, 31 août (J. O., 5 déc. 1920). Même texte que ci-dessus.

HAMON (Eulalie-Renée), Sr Cécile-Maria, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Brest (Fin.), le 23 sept. 1870; Inst. N.-D. à Bressoux-Liége (Belgique).

1o Insigne spécial S. S., 1919.

2o Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HAMON (Jean-Baptiste), *de Rennes.*

Né à Messac, le 10 sept. 1879; vic. à Bourg-des-Comptes. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (19 mars 1915); sur sa demande 50e R. A. C. (25 mars 1915); brig. branc.-aum vol. 10e R. A. C. (26 mars 1915); 270e R. A. C. (1er avr. 1917). — — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Yser, attaque allemande par gaz (21 avr.), Artois, Lens (25 sept.) ; — **1916 :** Artois, Aix-Noulette (6 févr.), Somme ; — **1917 :** Noyon, Ailette (mars), Chemin des Dames (avr.); — **1918 :** Chauny, Guiscard (21 mars), Le Plémont, Lassigny (8-9 juin), Marne, Virginy (15 juill.), Main de Massiges (25 sept.), Vouziers (oct.), occupation en Alsace (après l'armistice).

1o Ordre A. D./81, 7 févr. 1916 ; « S'est signalé, à plusieurs reprises, par sa belle tenue au feu. Le 6 févr., le poste d'observation du groupe ayant été détruit et incendié par un obus; s'est présenté volontairement pour aller porter secours au chef de poste blessé, puis, sur sa demande, a travaillé de 12 heures à 17 heures et, la nuit suivante, de 1 heure à 3 heures, pour retirer des décombres le corps d'un téléphoniste tué, bien que l'ennemi continuât à envoyer des obus sur le poste en feu. »

2o Ordre 1re Div. Cav. à pied, 3 juill. 1918 : « Aumônier du groupe, d'un dévouement absolu, montre en toutes circonstances un profond mépris du danger. Pendant la nuit du 8 au 9 juin 1918, a traversé volontairement un terrain extrêmement battu pour secourir un sous-officier mortellement blessé. »

HAMON (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Brac, par Pipriac (I.-et-V.), le 30 janv. 1887. — Revenu de Jersey; mobilisé (S. A.) 241e R. I. (2 août 1914); 7e R. I. (mai 1917); blessé à Domart (avr. 1918); 7e R. I. (août 1918). — Démobilisé le 5 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Oret, Biesmes, Marne, Marais de St-Gond (sept.); — **1915 :** Artois, Ecurie, Roclincourt (mai-juin), Argonne, Four de Paris (sept.); — **1916 :** Verdun, Fleury (juin), Woëvre, Flirey (déc.); — **1917 :** Champagne, Mont-Haut (avr.-mai), Eparges, Cote 344 (oct.); — **1918 :** Somme, Hangard (avr.-mai).

1o Ordre Armée et Méd. Saint-Georges, n° 164 968, 16 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

2o Ordre 261e Brigade, n° 87, 17 mai 1917 : « Caporal-infirmier d'une volonté et d'un dévouement exceptionnels, donnant constamment l'exemple d'une abnégation absolue, a demandé maintes fois, notamment à Verdun, à remplacer ses camarades les plus exposés. Du 21 avr. au 13 mai 1917, a montré une activité inlassable pour se porter partout où les unités du bataillon étaient en danger, particulièrement au moment du coup de main du 9 mai 1917. »

3o Ordre 7e R. I., n° 29, 5 août 1917 : « N'a pas hésité à pénétrer dans un abri effondré par obus, dès qu'une brèche a été pratiquée, malgré le danger d'éboulement et d'intoxication. »

4o Ordre I. D./131, n° 100, 10 mai 1918 : « D'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Pendant de violents bombardements, a assuré l'évacuation du poste de secours régimentaire et a été un précieux auxiliaire du service médical. Blessé au moment où il s'occupait à faire partir rapidement des blessés par auto sanitaire. »

HAMON (Julien-Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né à Sixt, le 15 oct. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 26e R. I. (11 avr. 1915); au front (1916) ; cap1 ; serg. ; 94e R. I. (28 avr. 1919). — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Chilly (sept.), Chaulnes (sept.-janv. 1917); — **1917 :** avance de la Somme, Ham (mars), Mont Cornillet (mai), Verdun (juin-oct.), Eparges (oct.-janv.); — **1918 :** Verdun (janv.-mai), Marne, offensive (28 mai-11 sept.), Vosges (sept.-11 nov.).

Ordre 94e R. I., n° 758, 6 août 1919 : « Gradé actif, dévoué : comme caporal-fourrier de liaison dans des circonstances pénibles — Cornillet et Verdun, — comme sergent à l'avance de la Marne, a dirigé plusieurs patrouilles dangereuses et maintenu sa troupe sous un violent bombardement. »

† HAMON (Louis), *de Rennes.*

Né à Cancale, le 1er juill. 1876; vic. à St-Lunaire. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (4 août 1914); au front (août 1914); inf. à La Neuville-aux-Larris et à Jaulgonne (1915-1916) ; inf.-aum. vol. Hôp. de Souilly, Charny, Vacherauville (1917); hospitalisé à Bar-le-Duc (29 déc. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 : Belgique,** Marne ; — **1915-1916 :** La Neuville-aux-Larris, Jaulgonne ; — **1917 :** Verdun, Brocourt, Souilly, Charny, Vacherauville. — † le 14 janv. 1918, à l'Hôp. central de Bar-le-Duc, d'une maladie contractée au chevet des malades.

† HAMON (Louis-Pascal), *de St-Brieuc.*

Né à Canihuel, le 18 sept. 1883; sémin. — Mobilisé (S. A.) 71e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique (août), Aisne (sept.). — Tué dans l'Aisne, le 29 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 5 juin (J. O., 29 oct. 1920) : « Soldat courageux et dévoué, mort au champ d'honneur, le 29 août 1914, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HAMON (Marie), Sr Ste-Marguerite, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Caen.*

Née à Caen (Calvados), le 1er janv. 1859; inf. Hôtel-Dieu de Caen (tuberculeux).

Insigne spécial S. S. or, 30 juill. 1923.

HAMON (Marie-Jeanne), Sr Marie-des-Saints-Apôtres, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Pouldreuzic (Fin.), le 30 déc. 1879; inf. Hôp. C. R. Fr. St-François-Xavier à Vannes.

1o Méd. S. S. B. M. argent.

2o Insigne S. S. argent, 1917.

HAMON (Pierre-Marie), *de Rennes.*

Né le 24 mars 1889 ; prêtre instit. à Châteaubourg (1914); instit. à La Domelais (1919). — Récupéré (S. A.) 161e R. I. (21 févr. 1915); Xe Sect. I. M. (20 mars 1915) ; sur sa demande inf. 59e R. A. Tr (15 mars 1916) ; 60e R. A. Tr (16 avr. 1917) ; 178e R. A. Tr (18 oct. 1917) ; brig. ; XIe Sect. I. M. (30 déc. 1918). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.); — **1916 :** Somme (1er juill.), Verdun, Douaumont, Côte du Poivre (oct.-nov.); — **1917 :** Aisne (7-19 avr.).

1° Ordre C. A., n° 527, 11 déc. 1916 : « Venu, sur sa demande, dans l'artillerie de tranchée, où il se fait remarquer depuis plus de six mois par son courage et son dévouement. Le 1er juill. 1916, a donné, avec le plus grand mépris du danger, des soins aux blessés français et allemands. Le 3 sept., s'est offert pour porter des ordres sous un bombardement d'une violence inouïe. Le 24 oct., a demandé à faire partie de la batterie de poursuite et n'a cessé, toute la journée, de panser des blessés sous le feu. Homme d'une abnégation faisant l'admiration de tous. »

2° Ordre A. D./39, n° 11, 23 avr. 1917 : « Brigadier-infirmier du groupe, d'une modestie et d'un courage calme qui fait l'admiration de tous. Venu, sur sa demande, dans l'artillerie de tranchée, où il a rendu sous les feux les plus violents, dans la Somme, à Verdun, les soins les plus éclairés aux blessés. Du 7 au 19 avr. 1917, sur l'Aisne, assistant le médecin-major dans un poste de secours bombardé, a fait son service avec sang-froid, bonté et compétence. »

HAMON (Victor), *de St-Brieuc.*

Né en 1870; vic. à Plessala. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M.; branc. — Démobilisé en janv. 1919.

Ordre S. S. C. A., 29 mai 1916 : « Brancardier très dévoué et très méritant. A fait preuve, au cours des combats du 5 au 20 mai, des plus belles qualités de calme, de courage et de sang-froid. A contribué, avec une activité au-dessus de tout éloge, à la relève et à l'évacuation des blessés et des morts d'un poste de secours soumis à un bombardement ininterrompu. »

† HAMONIAUX (Léon-Hippolyte-Thomas-Julien), *de St-Brieuc.*

Né à Créhen, le 6 janv. 1887; prêtre instit. à Mur-de-Bretagne. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (16 mars 1915); Trains sanit.; branc. divis. (déc. 1916); combattant 18e R. I. (début 1917); 162e R. I. (nov. 1917).

Blessé au cours d'un coup de main, à Flirey, le 17 avr. 1918; † à l'Amb. allemande, dans la nuit du 17-18 avr.

Méd. Mil. posthume, 9 oct. 1922 (J. O., 29 oct. 1923) : « Soldat brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Tombé glorieusement pour la France, le 17 avr. 1918, au cours d'un coup de main devant Flirey, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

HAMONIC (Mathurin-Marie), *des Eudistes.*

Né à Naizin (Morbihan), le 29 oct. 1895; novice. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (15 déc. 1914); 176e R. I. (20 mai 1915); blessé à Valandovo (Serbie) (8 déc. 1915); rapatrié (9 déc. 1915); 337e R. I. (22 avr. 1916); blessé à Thiaumont (8 juin 1916); 328e R. I. (3 nov. 1916); 9e B. C. P. (17 févr. 1919). — Démobilisé le 17 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles (juill.-oct.), Serbie (1er oct.-8 déc.), Valandovo (8 déc.); — **1916 :** Ferme de Thiaumont (8 juin), Somme, Berny (nov.); — **1917 :** Cote 304 (1er août); — **1918 :** Bois de la Tournelle, Sissonne, La Selve, Liart.

Ordre 328e R. I., n° 486, 1er août 1917 : « Voltigeur. Le 1er août, au cours d'une attaque, s'est défendu avec la dernière énergie contre un ennemi supérieur en nombre. Menacé d'être enveloppé, a exécuté, avec un calme et un sens exemplaire de la discipline, les ordres qui lui étaient donnés pour faire face à cette situation. »

HAMAYON (Jeanne-Marie), Sr M.-de-la-Salette, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à La Motte (C.-du-N.), le 20 janv. 1838; inf. Hôp.-Hosp. de Quimper.

1° Méd. spéciale S. S. or, 28 juill. 1917.

2° Palme S. S. or, 1917.

3° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

HAMTIL (Guillaume-A.), *de St-Louis (E.-U.).*

Né à St-Louis (E.-U.), le 30 juin 1892; prêtre (1915); admin. église St-Wenceslas à St-Louis. — Membre Légion américaine; aum.-lieut. en premier (1er août 1918); camp Shelby (15 août 1918); expédition russe du Nord; 310e Génie (févr. 1919). — Démobilisé le 26 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918-1919 :** France, Clisson, Château d'Aux; Russie, Kola, Arkangel.

Ordre St-Stanislas de Russie, 25 juin 1919.

HANCE (Georges-Théotime), *de Verdun.*

Né à Ecurey, le 10 sept. 1874; curé de Fromé-réville. — Resté à son poste au moment de l'invasion.

Félicitations Min. Int., 1er sept. 1916 : « Pour l'attitude courageuse dont il a fait preuve depuis le début des hostilités. »

HANIEZ (Eugène-Emile), *de Châlons.*

Né à Orconte, le 23 mai 1881; curé d'Igny-le-Jard. — Mobilisé (S. A.) 306e R. I. (2 août 1914); Xe Sect. I. M. (30 oct. 1914); G. B. D./35 (5 juill. 1916); prisonnier à Saconin (3 juin 1918); interné à Munster; rapatrié (23 déc. 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne (avr.-mai); — **1918 :** Passel, Mont-Renaud (avr.), Saconin.

Ordre I. D./35, 10 mai 1918 : « Brancardier très dévoué et très méritant. S'est distingué dans toutes les relèves qu'a faites le G. B. D., par son courage, son dévouement et son entrain. S'est prodigué avec le mépris absolu du danger, en avr., à Passel, en assurant l'évacuation de nombreux blessés malgré la violence des bombardements et des tirs de barrage. »

†HANLEY (Jacques-M.), *de Cleveland (E.-U.).*

Prêtre. — Nommé aum. (1917); 42e Génie; 165e R. I. en France.

Blessé dans un combat; † des suites de ses blessures, le 25 mai 1920.

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

HANNART (Eugène), *de Tournai.*

Né à Graty (Belgique), le 9 déc. 1872; aum. mil. garnison de Tournai. — Aum. 3e D. A.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége (août), Anvers (sept.), Yser (oct.); — **1915-1917 :** Yser; — **1918 :** Merckhem (17 avr.), Flandres.

1° Croix de guerre, 15 nov. (Moniteur, 2-3 déc. 1917) : « A, depuis le début de la mobilisation, rempli ses fonctions avec un zèle et une abnégation dignes d'éloges. S'est particulièrement distingué à Haecht où, au mépris du danger et prêchant d'exemple, il s'est porté jusqu'au delà de nos éléments les plus avancés pour prodiguer aux blessés encouragements et secours religieux. »

2° Chev. Ordre Couronne, 6 mai 1919 : « Aumônier divisionnaire aussi dévoué que modeste, qui, au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli les importants devoirs de sa charge avec tact, bravoure et simplicité. Après s'être distingué à la bataille d'Haecht, où, au mépris du danger, il est allé porter à nos soldats blessés les secours de son ministère jusque sur le terrain aux mains de l'ennemi, n'a cessé, en toutes circonstances, de donner l'exemple du devoir accompli avec une bravoure sans ostentation, aidant ainsi grandement au maintien de la santé morale de la division. »

3° Méd. Défense de Liége, 29 juin 1920.

4° Méd. Victoire, 15 juill. 1920.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 15 juill. 1920.

6° Méd. Yser, 5 nov. 1920.

HANNAY (Jules), *de Liége.*

Né à Montagnée (Belgique), le 18 oct. 1878; vic. à Viveynis et curé de Boncelles (1914).

En août 1914, a secouru les blessés, éteint les incendies, organisé le ravitaillement; service d'espionnage, procurant des renseignements complets sur les travaux de défense ennemie; « Mot du Soldat »; passage des jeunes gens à la frontière.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 20 janv. (Moniteur, 26-27 janv. 1920).

HANNS (Joseph-Alphonse), *de Strasbourg.*

Aum. au Mont Ste-Odile.

Méd. Fidélité Française, 29 déc. 1923 (J. O., 9 janv. 1924).

HANOTEL (Joséphine), *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Rocroi (Ardennes), le 15 janv. 1873; inf.-major Hôp. aux. n° 66 à Paris.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918).

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

3° Palme C. R. F. or, 1919.

HANSE (Constant), *d'Arras.*

Né à Alincthun, le 12 janv. 1880; curé intérimaire de Ste-Geneviève à Calais. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., Amb. 15/1 (3 août 1914). — Démobilisé le 3 mars 1919.

Ordre S. S. 22e D. I., 11 juin 1918 : « Infirmier chargé du service des grands blessés, a fait preuve sans cesse, depuis le début de la campagne, du plus entier dévouement. A joint pendant la dernière offensive, à ces qualités, celle du courage, en continuant les soins aux blessés et en assurant leur évacuation pendant le bombardement de l'ambulance. »

HANSSEN (Antoine), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Aubel (Belgique), le 3 sept. 1891; sémin. (1914); missionn. en Chine (1920). — Mobilisé (S. A.) S. S. (juill. 1915); branc. au front 5e Chass. (janv. 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

Croix de guerre, 4 févr. 1919 : « Par sa simplicité, sa modestie, son tact, s'est attiré l'estime de tous. A été, pendant les opérations du 28 sept. au 18 oct. 1918, d'un dévouement au-dessus de tous éloges. A fait preuve d'un grand mépris du danger en se portant, à maintes reprises, sur la ligne de feu pour réconforter et enlever les blessés. »

HAOUR (Jean-Claudius-Philibert), *de la Société de Marie.*

Né à St-Chamond (Loire), le 25 avr. 1882; prêtre. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (3 août 1914); capl-inf. H. O. E. 7/2 Pierrefonds et Montdidier; sur sa demande, capl-branc.-aum. 16e R. I. (1er mars 1916); blessé au Grand-Rozoy (1er août 1918). — Réformé n° 1 le 19 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Pierrefonds, Montdidier (août 1914-mars 1916); — **1916 :** Verdun (mars), Somme, Chaulnes (28 oct.-13 nov.); — **1917 :** poursuite de Lassigny à St-Quentin (mars-avr.), Verdun, Bois d'Avocourt, Cote 304 (20-30 août); — **1918 :** Bezonvaux, Mort-Homme (janv.-juin), Grand-Rozoy.

1° Ordre 16e R. I., n° 130, 22 nov. 1916 : « Du 28 oct. au 13 nov. 1916, s'est dépensé de la façon la plus active pour secourir les blessés et inhumer les morts. Gradé très brave et très zélé, venu sur sa demande dans un corps combattant. »

2° Ordre 18e C. A., n° 188, 16 sept. 1917 : « Pendant les attaques du 20 au 30 août 1917, a fait preuve du plus grand courage en suivant les vagues d'assaut, réconfortant les blessés et identifiant les morts. A, pendant cette période, dirigé les équipes de brancardiers pour la recherche et la relève des blessés, malgré de violents tirs de barrage, montrant ainsi le plus grand mépris du danger et se dévouant jusqu'à l'extrême limite de ses forces physiques. Caporal-brancardier d'un dévouement absolu, déjà cité à l'ordre. »

3° Croix de guerre belge, 22 sept. 1917.

4° Ordre Armée, 10 oct. 1918 (J. O., 31 mai 1919) : « Le 29 juill. 1918, pendant quatorze heures de combat, a accompagné les éléments avancés des troupes d'attaque et s'est ingénié, par tous les moyens, à assurer l'évacuation des blessés, dans les circonstances les plus difficiles et sous un feu très violent. Blessé grièvement, le 1er août, dans ses fonctions de brancardier. En toutes circonstances, ne cesse de se prodiguer auprès des blessés et des mourants malgré les plus violents bombardements. Exemple d'abnégation et de dévouement. Deux citations. »

5° Méd. Mil., 15 avr. (J. O., 12 juin 1919) : « Excellent gradé, exemple d'abnégation et de dévouement; en toutes circonstances, ne cesse de se prodiguer autour des blessés malgré les plus violents bombardements. Le 29 juill. 1918, pendant quatorze heures de combat, a accompagné les éléments avancés des troupes d'attaque et s'est ingénié, par tous les moyens, à assurer l'évacuation des blessés dans les moments les plus difficiles. A été blessé grièvement, le 1er août, dans l'accomplissement de son devoir. Deux citations. »

HAOUY (Joseph), *de St-Dié.*

Né en 1885; vic. à La Bresse. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. capl-inf. (radiographe), A. O.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917-1918 :** campagne d'Orient.

Ordre S. S. A. O., 15 oct. 1918 : « A, durant une année, dans une ville constamment bombardée, assuré un service très chargé, nécessitant parfois un effort considérable, avec une compétence et un dévouement constants. »

HAOUY (Paul-Pierre), *de St-Dié.*

Né à St-Dié, le 29 juin 1886; vic. à Plainfaing. — Mobilisé (S. A.) Amb. 2/71 (août 1914); G. B. D./129 (juin 1916); capl (1916); rend ses galons de capl pour devenir branc.-aum. bén. 231e R. A. C. (sept. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Ste-Marie; — **1915 :** Champagne; — **1916 :** Verdun; — **1917 :** Chemin des Dames, Somme, Courcelles, La Malmaison, Péronne, St-Quentin; — **1918 :** Aspach-le-Bas, Kemmel, Courcelles, Lassigny, Guiscard, Lorraine.

Ordre 231e R. A. C., n° 124, 12 janv. 1919 : « Brancardier et aumônier bénévole du 1er groupe, a rendu volontairement ses galons de caporal brancardier au G. B. D. pour passer dans une formation combattante; s'est dépensé sans compter dans tous les moments difficiles, tant pour ses fonctions de brancardier que pour son ministère et, par ses actes et sa parole, a contribué à maintenir très haut le moral du groupe. »

HARBOURNE (Anne), Sr St-Daniel, *des Sœurs du Bon-Secours de Boulogne.*

Née à Simonstoron (Irlande), le 4 juin 1866; inf. à Boulogne-sur-Mer.

Palme S. S. B. M. bronze, 1919.

† HARDEL (René-Victor-Emmanuel), *de Rouen.*

Né à Grand-Couronne, le 25 janv. 1878; curé de Lindebeuf et du Torp-Mesnil. — Récupéré (S. A.)

22e R. I. T. (mars 1915); 319e R. I. (juin 1915); blessé à Tahure (26 sept. 1915); inf. Hôp. n° 37, Dieppe; G. B. D./126 (juin 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (26 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Fort de Douaumont (hiver 1916-1917); — **1917 :** Verdun. — Tué, le 24 août 1917, à Bras.

1° Ordre 126e D. I., n° 64, 18 févr. 1917 : « Chargé, avec une équipe, de relever les blessés dans un endroit des plus dangereux et violemment bombardés, le 29 janv. 1917, et ayant eu un de ses camarades tué à ses côtés, a soutenu, par son admirable énergie, le courage des hommes de son équipe, qu'il a dirigés et ramenés avec le blessé au poste de secours. »

2° Méd. Mil. posthume.

HARDOUIN (Marthe), Sr M.-du-St-Rédempteur, *des Filles de la Compassion de Domfront.*

Née à Rouen (S.-I.), le 28 sept. 1882; inf. Hôp. du patronage de Pierrefonds.

Méd. Hon. Ep. bronze, 29 oct. (J. O., 7 nov. 1915).

† HARDOUIN-DUPARC (Gabriel-Marie-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né au Mans (Sarthe), le 15 mars 1894. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) inf. 124e R. I. (18 déc. 1914); au front (11 févr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Champagne (févr.), Perthes, Verdun, Vaux. — Blessé au Bois Fumin, le 2 juin 1916 ; † le 4 juin à l'Hôp. de Dugny.

1° Ordre 124e R. I., n° 132, 11 juin 1916 : « Soldat d'une grande bravoure, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A été blessé mortellement, le 2 juin, au cours du combat. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 juin (J. O., 1 nov. 1920) : « Soldat très courageux et d'une grande bravoure, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A été blessé mortellement, le 2 juin 1916, au cours d'un combat. A été cité. »

† HARDY (Clément), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Montreuil-le-Gast (I.-et-V.), le 25 mai 1890; aspirant. — Mobilisé (S. A.) 24e Dragons (1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique. — † de ses blessures, le 2 nov. 1914, à Ypres.

Méd. Mil. posthume.

HARDY (Joseph), *de Rennes.*

Né à Montreuil-le-Gast, le 18 mars 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 47e R. I.; au front (août 1914) ; 130e R. I. (16 avr. 1915) ; capl ; deux blessures : Les Eparges (avr. 1915), Tahure (5 nov. 1915) ; réformé (1er juin 1917) ; 110e R. A. (8 juill. 1918). — Démobilisé le 16 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (août), Marne (sept.); — **1915 :** Les Eparges (avr.), Champagne (sept.-oct.), Tahure, ravin de la Goutte (5 nov.).

Ordre Division, 26 avr. 1919 : « Bon gradé, énergique et brave, ayant toujours fait consciencieusement son devoir. A été blessé deux fois. »

HARDY (Joseph-Marie-Michel-Corneille), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tongres (Belgique), le 14 déc. 1872; aum. des réfugiés à Londres (1914-1918) ; sup. à Malines (1920).

Méd. Roi Albert avec rayure d'or, 7 févr. 1920.

HARDY (Léon), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Domagné (I.-et-V.), le 6 nov. 1894; novice clerc. — Mobilisé (S. A.) 115e R. I. (sept. 1915); au front 315e R. I. (avr. 1916); capl (1er déc. 1917); s.-lieut. 315e R. I. ; aviateur-pilote (août 1918) ; chute d'avion.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Champagne, Verdun, Lorraine, Chemin des Dames.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

HARDY (Louis), *d'Autun.*

Né à Autun, le 1er janv. 1889; diacre (1914); vic. à St-Charles du Creusot (1920). — Mobilisé (S. A.) serg. 29e R. I. (2 août 1914); au front, 229e R. I. (11 août 1914); s.-lieut. sur le champ de bataille (16 sept. 1914); blessé à la Tête de Faulx (24 déc. 1914); 9 fois opéré; dépôt (25 nov. 1917); adjoint au trésorier ; lieut. (5 déc. 1918); trésorier (6 mois); cdt Dépôt démobilisateur à Autun (3 mois). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Steige, Col d'Anozel, Saulcy-sur-Meurthe, Tête de Faulx (11 août-25 déc.).

1° Ordre Brigade, 26 mai 1915 : « Grièvement blessé au bras gauche dans la nuit du 24 au 25 déc. 1914, en se portant avec sa section au secours de chasseurs attaqués à la Tête de Faulx. Officier très brave et très allant. »

2° Ordre Div., n° 69, 19 déc. 1917. Texte manque.

3° Ordre Armée, 30 mars 1919 : « Jeune officier très brave et très allant, a été très grièvement blessé le 24 déc. 1914 à la tête de sa section, en l'entraînant à l'attaque. »

HARDY (Marie-Josèphe), Sr Anastasie-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Morenchies (Nord), le 11 juill. 1858; inf. Hôp. compl. n° 19 à Orléans.

Insigne spécial S. S., or, 1er sept. 1919.

HAREL (Jean-Baptiste), *de Nantes.*

Né à Fégréac, en 1881; prof. Ecole St-Edme, Arcachon (1914) ; aum. mil. Armée du Rhin. — Mobilisé (S. A.) aum. vol. G. B. D./64; une blessure ; Hôp. n° 1 à Haguenau ; aum. Armée du Rhin (1922).

Croix de guerre (5 cit.). Deux textes manquent.

1° Ordre Brigade, 6 mai 1916 : « Le 16 avr., à la suite d'une explosion de mines et sous un violent bombardement, a porté secours successivement à trois soldats blessés en première ligne, avec le plus magnifique mépris du danger. »

2° Ordre Division, 11 août 1916 : « Aux attaques du 27 juin au 4 juill. 1916, a montré le plus grand courage et le plus absolu dévouement en allant tous les jours, au mépris du danger et sous un bombardement des plus violents, aider les brancardiers dans la relève des blessés. »

3° Chev. Lég. Hon., 12 juill. (J. O., 13 juill. 1919) : « Aumônier volontaire, n'a cessé de donner en toutes circonstances l'exemple d'un courage, d'un entrain et d'un dévouement admirables. Quatre citations. Une blessure. »

HAREL (Paul-André-Célestin), *de Bayeux.*

Né à Lisieux, le 15 sept. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 74e R. I. (18 déc. 1914) ; capl (17 oct. 1915) ; aspirant (15 févr. 1917); s.-lieut. (5 juin 1918); blessé deux fois (11 avr. 1916, 5 sept 1918). — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (sept.); — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette (avr.); — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-août); — **1918 :** Champagne, offensive (18 juill.), Chemin des Dames, Escaut.

1° Ordre 5e D. I., n° 134, 23 avr. 1916 : « Très belle attitude à tous les combats auxquels il a pris part, notamment à celui du 11 avril. Blessé, n'a quitté le terrain que sur ordre. »

2° Ordre 74e R. I., n° 965, 23 mars 1918 : « Le 20 mars, a fait une reconnaissance sous un violent bombardement. Excellent gradé. »

3° Ordre 74e R. I., n° 1 306, 1918 : « Comme aspirant chargé de l'organisation d'un secteur, s'est dépensé avec beaucoup d'ardeur et d'intelligence, demeurant deux mois en première ligne et réalisant, souvent sous des bombardements violents, des travaux de défense tout à fait remarquables qui, au cours d'une offensive ultérieure, ont contribué à un échec sanglant de l'adversaire. »

4° Ordre 11e C. A., n° 899, 11 août 1918 : « Jeune officier plein de zèle et d'entrain, très crâne au feu. Du 18 au 28 juill. 1918, a combattu sans arrêt comme chef de section, puis comme commandant de compagnie, entraînant ses hommes sous des rafales violentes de mitrailleuses et d'artillerie. A su grouper sous le feu sa compagnie très éprouvée et privée de son chef. »

5° Ordre 5e D. I., n° 241, 28 sept. 1918 : « Officier d'une très haute valeur morale et d'un dévouement à toute épreuve. A rempli, du 27 août au 9 sept. 1918, sa fonction d'adjoint au commandant de bataillon. S'est dépensé sans compter dans l'accomplissement de sa tâche, dont il s'est acquitté à merveille. A été blessé le 5 sept. 1918. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Officier d'un haut moral et d'un entrain infatigable. Superbe au feu. S'est distingué comme chef de section puis comme commandant de compagnie en entraînant ses hommes au combat. Deux blessures. Nombreuses citations. »

† HARGER (Clément), *de Cambrai.*

Né à Belleuse (Somme), en 1890 ; sémin. — Mobilisé Sect. E.-M. 77e D. I. (1914).

Tué par une bombe d'avion, le 1er nov. 1918, à Zeverne (Belgique).

HARGEZ (Anaïs), Sr Ursule, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Belleuse (Somme), le 11 mars 1865; inf. Hôtel-Dieu de Provins.

Insigne spécial S. S. or, 25 nov. 1918.

HARION (Octavie), Sr M.-Philoména, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Heiligenberg (Bas-Rhin), le 7 déc. 1869; en résidence à Sentheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 1er août 1916.

HARKER (Thomas), *d'Hexham et Newcastle.*

Né à Benjuidside (Angleterre), le 19 janv. 1883; prêtre. — Mobilisé aum. mil. Armée anglaise (29 déc. 1914) ; 29e Div.; aum. Armée navale; aum. Armée d'occupation en Allemagne. — Démobilisé le 8 juin 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Dardanelles, Somme, Passchendaele.

1° Ordre Armée, 11 déc. 1915.
2° Ordre Armée, 1er avr. 1918.
3° Ordre Armée, 16 mars 1919.
4° Chev. « British Empire Order », 1919.
5° « War Medal », 1919.

† HARLET (Auguste), *de St-Brieuc.*

Né à St-Servan, le 16 mars 1890 ; prof. Ecole des Cordeliers de Dinan. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (1914).

† à l'Hôp. des Salésiens de Dinan, le 3 avr. 1915, de maladie contractée en service.

HARMIGNIES (Emma), Sr Acheul, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Athies (Somme), le 14 août 1872; inf. à Calais (1914-1919).

1° Méd. Reine Elisabeth, avec Croix-Rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1919) : « En récompense des soins donnés aux blessés avec un dévouement et une abnégation inappréciables pendant la durée de la guerre. »

2° Méd. argent Souverain belge : « Pour avoir soigné les typhiques pendant la guerre. »

HARMON (Thomas-L.), *de Chicago.*

Né à Chicago (E.-U.), le 28 févr. 1878; membre Chev. Colomb et Légion américaine ; curé église Ste-Barbe à Brookfield. — Mobilisé (S. A.) camp Grant (18 sept. 1917); Fort Sam Houston (févr. 1918); capne-aum. Corps off. réserve 65e Div. Cav. — Démobilisé le 26 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Sezerais, St-Mihiel, Meuse, Argonne.,

Croix de guerre (2 cit.).

† HARNAY (Yves), *de Quimper.*

Né à Plouvorn; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (3 août 1914).

Tué à Messin (Belgique), le 22 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

† HARO (Paul-Marie-Joseph), *de Reims.*

Né à Givet, le 5 janv. 1890; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 147e R. I. (1er août 1914).

Blessé à Yonck (Ardennes), le 28 août 1914, et porté disparu le même jour.

Méd. Mil. posthume.

HARPÈS (Eugénie), Sr Alberta, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Thionville (Moselle), le 6 avr. 1879; inf. Hôp. St-Charles à Rome et à l'Amb. française de Rome.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 mars 1919 (J. O., 18 mai 1920).

HARRY (Marthe), Sr Jeanne, *des Religieuses de N.-D. de Pitié du Perrou.*

Née à Paris, le 8 mars 1875; inf. Amb. de la gare à Cherbourg.

Méd. Reine Elisabeth, 20 oct. (Moniteur, 27 oct.-2 nov. 1918).

HARSCOUËT (Joseph), *de St-Brieuc.*

Né à Tréméloir, le 13 juill. 1882; vic. à Erquy (1914); chapelain N.-D. d'Espérance à St-Brieuc. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 11/10 (6 août 1914); branc.-aum. vol. 13e Hussards (20 mai 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, Artois ; — **1915 :** Artois, Argonne ; — **1916 :** Argonne, Somme (sept.); — **1917 :** Somme, poursuite des Allemands (mars), Champagne, Mont Cornillet (avr.),

Verdun, Cote 344 (oct.-nov.); — **1918** : Argonne, Oise, Montdidier (9 août), Roye, Libermont, canal Crozat, Fréniches, Rouvrel (4-5 sept.), Oise (oct.).

Ordre 13e Hussards, 5 sept. 1918 : « Homme de devoir et de conscience. A fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge et d'une froide bravoure, le 5 sept. 1918, en relevant, sous un feu violent, des cavaliers grièvement blessés. »

HART (Guillaume-Laurent), *de St-Paul.*

Né à Newcastle-on-Tyne (Angleterre), le 21 juin 1865 ; prêtre, en résidence à Lakeville (Minn.). — Aum. Chev. de Colomb (1917) ; Camp Funston (nov. 1917) ; en France (juin 1918) ; 140e R. I. (1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Vosges, St-Mihiel, Argonne.

Ordre Armée (1 cit.) : « Pour sa bravoure au cours de l'action. »

HARTARD (Jean-Jacques), *de Metz.*

Né à Helstroff (Moselle), le 16 août 1862 ; curé à Queuleu-Metz.

Expulsé de Metz à cause de son influence sur la jeunesse (19 janv. 1915) ; le décret d'expulsion fut renouvelé tous les trois mois ; envoyé à Coblence, Limburg et Geisenheim (1915-1918).

Méd. Hon. argent 2e cl. (Min. Int.), 27 oct. (J. O., 21 nov. 1919) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† **HARTIGAN (Austin),** *P. Cie de Jésus.*

Né dans le Comté de Limerick (Irlande), le 18 août 1882 ; prêtre prov. Irlande. — Aum. au Corps Egyptien de Mésopotamie.

† du choléra à Amara (Mésopotamie), le 16 juill. 1916.

«War Medal », 1919.

HARTMAN (Armand), *des Franciscains.*

Né à Anvers (Belgique), le 2 juill. 1885 ; en résidence à Malines.

Croix civique 1re cl. 1914-1918, 15 nov. (Monteur, 3 déc. 1919).

HARTMANN (Joséphine), Sr M.-Amédée, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Hagenbach (Ht-Rhin), le 17 mars 1875 ; en résidence à Colmar ; à Hochfelden.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 22 août (J. O., 24 août 1922).

HARTMANN (Maria), Sr Ubalda, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Carspach (Ht-Rhin), le 5 janv. 1866 ; inst. à Erstein.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

† **HARTMANN (Maurice),** *d'Angers.*

Né à Angers, le 16 nov. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 33e R. I. (janv. 1916) ; capl ; serg. 233e R. I.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Champagne, Belgique. — Tué à la Forêt d'Houthulst (Belgique), le 28 oct. 1917.

1o Ordre C. A., 1917 : « Jeune sous-officier au moral très élevé, d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve. A toujours fait preuve de réelles qualités militaires. Glorieusement tombé au champ d'honneur le 28 oct. 1917. »

2o Méd. Mil. posthume.

† **HARTZ (Eugène),** *de la Société de Marie (Marianistes).*

Né à Colmar (Haut-Rhin), le 24 sept. 1884 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; 159e R. I.

Tué à St-Thierry, le 5 déc. 1914.

Méd. Mil. posthume, 2 nov. (J. O., 27 nov. 1920) : « Très bon soldat, courageux et plein de sang-froid. Tué pour la France à Saint-Thierry, le 5 déc. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† **HASLEY (Eugène),** *des Frères des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Né à St-Germain-de-Varreville (Manche), le 11 déc. 1874 ; prof. — Mobilisé (S. A.) R. I. T. Cherbourg (1914).

† au champ d'honneur.

HASPOT (Joseph-Marie), *de Nantes.*

Né à Séverac, le 6 mars 1885 ; prof. Ecole Ste-Claire à Nantes (1914) ; prof. Externat des Enfants Nantais. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./21 (août 1914) ; capl (avr. 1915) ; serg. (déc. 1916) ; 31e R. I. (janv. 1917) ; adjudant 156e R. I. (juill. 1917) ; s.-lieut. (mai 1918) ; prisonnier (28 mai 1918) ; deux blessures. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : **1914** : Messin (22 août), Chaumont, St-Quentin, Bulson (25-28 août) ; — **1915** : Hébuterne (juin), Champagne (sept.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Verdun ; — **1918** : Flandres, Kemmel (26 avr.-3 mai), Aisne, Vesle.

1o Ordre 21e D. I., 19 juin 1916 : « Excellent caporal-brancardier, modèle de dévouement. Blessé en dirigeant un transport sur un terrain battu par le feu, a continué son service et refusé de se laisser évacuer. »

2o Ordre C. A., 22 mai 1918 : « Le 29 avr. 1918, sa section étant débordée par l'attaque ennemie, a maintenu énergiquement ses hommes en place, bien que blessé lui-même, et a dirigé un feu meurtrier sur l'adversaire, qu'il a finalement contraint à reculer. »

HASSENBOEHLER (Félix-Eugène-Martin), *de Nancy.*

Né à Lunéville, en 1894 ; sémin. (1914) ; vic. à Jarville. — Mobilisé (S. A.) inf. 2e Gr. cycliste (12 sept. 1914). — Démobilisé le 18 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Lorraine, Champagne, Alsace ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Marne ; — **1918** : Montdidier, Château-Thierry, Marne, Monts de Flandre, Belgique.

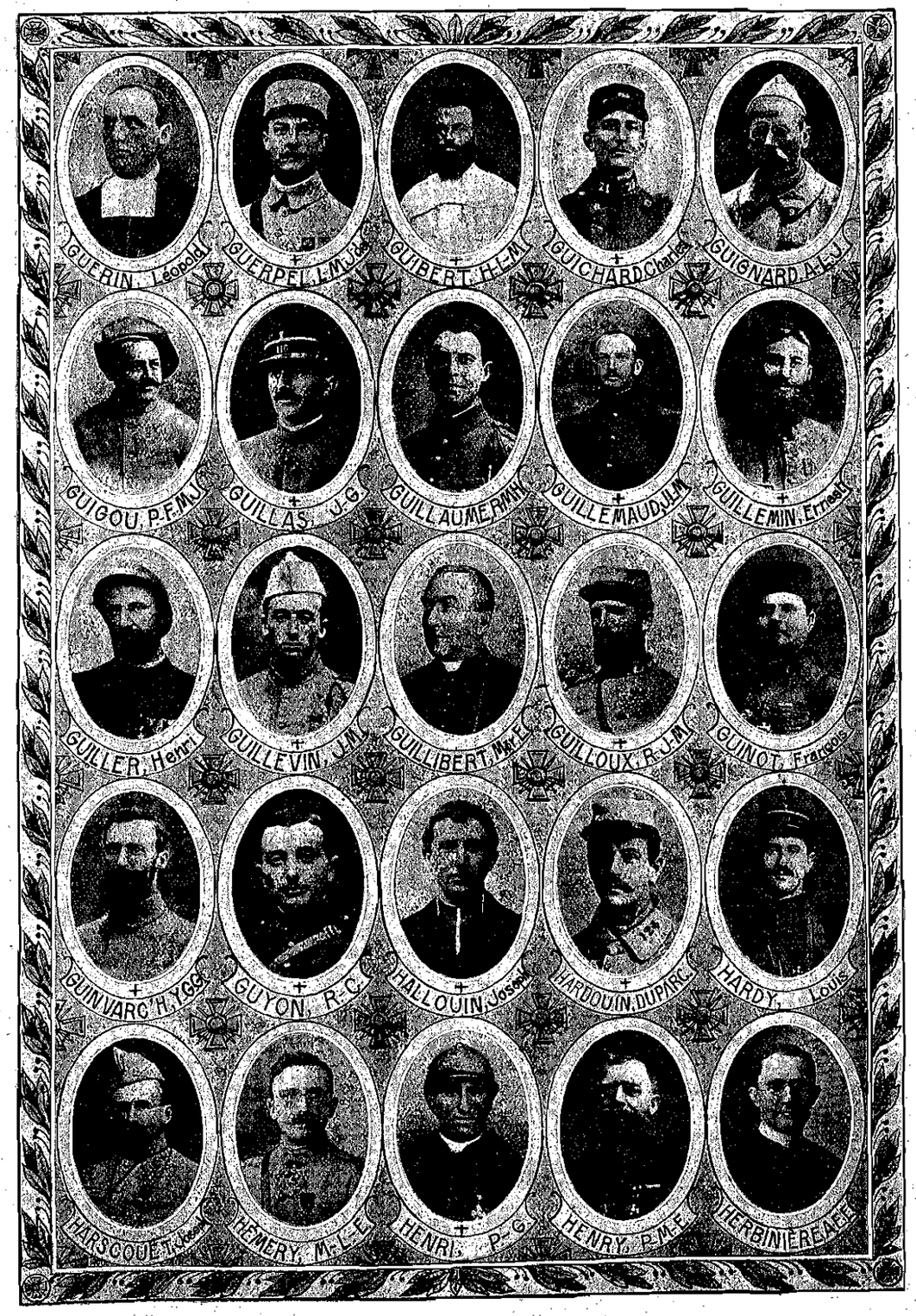
Ordre 2e Gr. Cycliste, 28 janv. 1919 : « Chasseur dévoué et très brave. Infirmier pendant deux années, s'est toujours dépensé sans compter. S'est particulièrement distingué le 27 avr. 1918, en allant chercher les blessés sous le feu ennemi. »

† **HASTEY (Etienne-Marie-Martin),** *P. Cie de Jésus.*

Né à Tours (I.-et-L.), le 14 sept. 1891. — En service (S. A.) serg. 90e R. I. (août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Champagne, Marne, Flandres. — Blessé à Ypres, le 25 oct. 1914 ; † le lendemain.

Méd. Mil. posthume, 7 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Sous-officier courageux et énergique. Tombé glorieusement en entraînant sa section à l'attaque du 26 oct. 1914. Croix de guerre avec étoile d'argent. »



HATON (Marie), Sr Stanislas, *des Sœurs de Nevers.*

Née à La Roche-Noire (P.-de-D.), le 14 août 1870; en résidence à Gênes (Italie) (1914) ; inf. Asile N.-D.-de-Lourdes à Lourdes (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HAUDEBOURG (Marie-Joseph), Sr Bernadette, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Noyal-sous-Bazouges (I.-et-V.), le 25 août 1877; inf. Hôp. aux. n° 113 à Honfleur.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 23 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916). Le diplôme porte : « A soigné pendant la durée de la guerre les soldats atteints de maladies contagieuses. Elle-même a contracté près d'eux la fièvre typhoïde. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HAUDOT (Marie-Justine), Sr Ste-Barbe, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Silly-sur-Nied (Lorraine), le 22 juill. 1872; inf. Hôp. Auban-Moët à Epernay.

1° Ordre 6e Région, n° 81, 18 avr. 1917 : « Lors de l'approche des Allemands, les 3 et 4 sept. 1914, a sauvé 20 blessés qui, sans son intervention, eussent été emmenés en captivité. Le 11 sept. 1914, au départ des troupes allemandes, avec une présence d'esprit et un sang-froid admirables, a fait évader, au péril de sa vie, 31 blessés français prisonniers. A déjà obtenu, en mai 1913, un témoignage de satisfaction du ministre de la Guerre. Prodigue ses soins depuis 22 ans aux blessés et aux malades militaires de l'hôpital Auban-Moët. Le présent Ordre sera porté à la connaissance de tous les corps et services de la 6e Région. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

3° Croix de guerre (Ordre Dir. Etapes), 10 août 1918 : « Durant les bombardements par avions d'Epernay de juin 1917 à mai 1918, n'a cessé de faire preuve du plus grand sang-froid sous d'intenses bombardements, encourageant les malades par sa belle tenue, surveillant la descente de ces derniers dans les caves-abris. Après l'évacuation de l'hôpital, le 1er juin 1918, est restée volontairement au pavillon militaire, où elle continue à donner ses soins aux blessés. A déjà été citée à l'ordre de la 6e Région. »

4° Ordre Div., n° 11 773 « D », 20 nov. 1918 : « Inf. d'un grand mérite. Lors de l'approche des Allemands, les 3 et 4 sept. 1914, a sauvé 20 blessés qui, sans son intervention, eussent été emmenés en captivité. Le 11 sept., a fait évader du quartier Margueritte, où elle était allée les chercher, 31 blessés français prisonniers, qu'elle fit sortir sous l'œil d'une sentinelle allemande, pour les amener à l'hôpital Auban-Moët, où elle les cacha. N'a cessé depuis, en toutes circonstances, et sous les plus intenses bombardements, de témoigner le plus absolu dévouement, donnant à tous le plus bel exemple d'abnégation dans l'accomplissement de son devoir d'infirmière au chevet des malades et des blessés militaires confiés à ses soins. Déjà citée à l'ordre. »

5° « Royal Red Cross », 20 févr. 1919.

6° Ordre Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Restée courageusement à son poste malgré l'évacuation de l'hôpital, a fait preuve au cours des événements du 14 juill., devant la menace allemande et sous les bombardements, du plus grand dévouement et donné un bel exemple de courage. »

7° Chev. Lég. Hon., 23 févr. (J. O., 24 févr. 1921) : « Infirmière des salles militaires de l'hospice mixte d'Epernay. Titres exceptionnels : femme de devoir qui, pendant 25 années consécutives, a donné ses soins aux militaires à l'hospice mixte d'Epernay. Sa conduite courageuse pendant l'occupation allemande lui a valu la Croix de guerre ; pendant toute la durée de la guerre, s'est dévouée d'une manière admirable pour donner ses soins aux militaires hospitalisés. »

HAUGUEL (Aurélie), Sr Ste-Suzanne, *des Sœurs de la Miséricorde de Rouen.*

Née au Havre (S.-I.), le 22 août 1858; permanence des réfugiés belges.

Méd. Reine Elisabeth bronze, 1919.

† HAULTECŒUR (Xavier-Louis-Joseph), *d'Arras.*

Né à Averdoingt, le 13 oct. 1891; sémin. — En service (S. A.) 1er R. A. L. (2 août 1914) ; canonnier téléphoniste 118e R. A. L.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Aisne. — Grièvement blessé dans l'Aisne, le 29 avr. 1917, par les éclats d'une bombe d'avion ; † à Glennes, le 1er mai.

Méd. Mil., 1er mai (J. O., 21 juin 1917) : « Très bon canonnier téléphoniste qui a toujours assuré le service en dépit des plus violents bombardements, notamment à Verdun en 1916, faisant preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Blessé très grièvement à son poste le 29 avr. 1917. »

HAUMESSER (Joseph), *d'Amiens.*

Né à Riedwihr (Ht-Rhin), le 13 oct. 1865; curé-doyen de Conty ; chan. hon. (17 nov. 1918). — Aum. vol. Hôp. de Conty.

Ordre du Pays (J. O., 25 avr. 1921) : « A fait preuve, au cours de la guerre, des plus belles qualités de dévouement et de patriotisme, se dépensant sans compter auprès des militaires qui étaient en traitement à l'hôpital de Conty, réconfortant les blessés et montrant à tous l'exemple du devoir. »

HAUPOIS (Louis-Augustin-Eugène), *de Bayeux.*

Né à Bernières-sur-Mer, le 19 juill. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 11e R. A. C. (5 sept. 1914); 261e R. A. C. (juill. 1916) ; Bulgarie (1917) ; 13e R. A. C. (sept. 1918); 43e R. A. C. (6 sept. 1919). — Démobilisé le 7 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun ; — **1916 :** Verdun (21 févr.), Somme (1er juill.); — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Soissons, Laon (18 juill.).

Ordre Régiment, n° 71, 2 août 1918 : « Canonnier animé d'un haut sentiment de bravoure ; belle attitude au feu au cours des combats du 18 au 22 juill. 1918. »

† HAUROT (Louis-Pierre), *des Passionnistes.*

Né à Mont (B.-P.), le 10 févr. 1877; convers. — Récupéré (S. A.) 83e R. I. (1er mars 1915).

† le 23 avr. 1915, à Tonneins, de maladie contractée en service.

HAUSER (Théophile-Eugène), *des Bénédictins.*

Né en 1893; religieux Abbaye de la Pierre-Qui-Vire. — Mobilisé (S. A.) combattant; brig. 1er Dragons; blessé à Neufchâteau (Belgique); prisonnier (20 août 1914).

Ordre 1er Dragons, n° 39, 1914 : « Faisant partie du 1er régiment de Dragons, au combat de Neufchâteau, le 20 août 1914, a été blessé, et ne pouvant suivre le régiment dans sa marche en retraite, a fait preuve de courage et de bel esprit militaire en tirant sur l'ennemi jusqu'à l'épuisement de ses forces. A été fait prisonnier à la suite de ces faits.. »

HAUSSER (Joséphine), Sr Sébastienne, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Otterswiller (Bas-Rhin), le 25 mars 1866; en résidence à Vieux-Thann.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 août 1916.

HAUTEGOEUR (Félicie), Sr Bruno, *des Sœurs de N.-D. de St-Erme.*

Née à Forest (Nord), le 13 févr. 1852; inf. Hosp. de Vervins.

Méd. Rec. Fr. argent, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Supérieure de l'hôpital de Vervins, en a, au moment de l'invasion allemande, assuré l'entière direction en l'absence de tout médecin, administrateur et économe, donnant les soins les plus éclairés et les plus dévoués aux blessés français. A su, par son courage, en imposer aux Allemands, qui la menacèrent d'expulsion, et s'est maintenue jusqu'en mars 1917, où elle a été transportée au Lazaret d'Effry, puis à Trélon. Ainsi exilée et placée dans les conditions matérielles les plus pénibles, elle a continué à soigner exclusivement les blessés français et alliés. Rentrée le 13 nov. 1918 à Vervins, a repris immédiatement sa place à l'hôpital sans un seul jour de repos. »

† HAUTIN (Gaston-Abel-Marie), *de Bourges.*

Né à Herry (Cher), le 19 mai 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 224e R. I. (8 sept. 1914); S. S. Amb. du front.

Tué, le 1er juin 1917, au Moulin de Laffaux.

Méd. Mil. posthume.

HAUTIN (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à La Vraie-Croix, le 26 août 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (8 avr. 1915); 405e R. I. (26 mars 1916); 239e R. I. (11 juill. 1916); 416e R. I. (30 nov. 1917); 39e R. I. (7 déc. 1917); s.-lieut. 39e R. I. (15 mars 1919); trois blessures. — Démobilisé le 24 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (18 juin), Vaux-Chapitre, Fleury (oct.); — **1917 :** Argonne, Plateau de Bolante, La Fille-Morte (août-sept.); — **1918 :** Somme, Montdidier (9-10-11 juin).

1° Ordre 169e R. I., n° 491, 13 févr. 1918 : « Commandant une patrouille le 7 févr. 1918, a poussé jusqu'à la deuxième tranchée allemande et a attaqué vigoureusement un petit poste ennemi après être resté plusieurs nuits en embuscade pour déterminer son emplacement exact. A fait preuve de qualités remarquables d'audace, d'énergie et de sang-froid. »

2° Ordre 169e D. I., n° 246, 11 mai 1918 : « Aspirant plein d'entrain et d'allant, toujours volontaire pour les missions délicates. S'est fait de nouveau remarquer au cours de récentes patrouilles par son esprit de décision et son courage. »

3° Ordre 35e C. A., n° 481, 9 juill. 1918 : « Aspirant-chef de section ayant déjà donné les preuves d'une audace et d'une bravoure exceptionnelles, est tombé grièvement blessé à la tête de sa section en se portant à l'assaut des positions ennemies. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921) : « Jeune et brillant officier, d'une énergie, d'une bravoure et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges. Trois fois blessé. Plusieurs fois cité. »

HAUTOIS (Angèle), Sr Emmanuel, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Solesmes (Sarthe), le 25 févr. 1877; inf. Hôp. aux. n° 113 à Honfleur.

1° Palme S. S. argent, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HAUTON (Georges), *de Rouen.*

Né à Vimoutiers (Orne), le 21 juill. 1879; curé d'Auberville-la-Renault. — Récupéré (S. A.) IIIe Sect. I. M. (avr. 1915); 81e R. A. L. (mai 1915); brig. branc. 84e R. A. L. E.-M. 10e Gr. (janv. 1916); intoxiqué (18 août 1917); versé S. X. (1917). — Démobilisé le 18 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois; — **1916 :** Somme; — **1917 :** Moronvilliers, Champagne, Verdun, Cote 304.

Ordre 84e R. A. L., juin 1917 : « Brigadier brancardier du groupe, d'un beau courage et d'un grand dévouement; s'est signalé notamment le 4 juin 1917 par son calme et son mépris du danger, en allant sous les rafales ennemies relever les blessés et assurer leur transport au poste de secours. »

HAUW (Alfred-François-Louis), *de Cambrai.*

Né à Dunkerque, le 3 juin 1870; curé d'Artres.

Diplôme Hon. (Min. Régions libérées), 23 janv. 1922 : « Pour sa conduite méritoire lors de l'invasion et des évacuations du Nord. »

HAVARD (Henri), *de Paris.*

Né à Paris, le 23 déc. 1884; sémin. (1914); vic. à N.-D. de Plaisance. — Mobilisé (S. A.) 355e R. I. (2 août 1914); blessé (25 sept. 1915). — Réformé en avr. 1916.

Méd. Mil., 4 janv. (J. O., 28 janv. 1916) : « Très bon soldat, patrouilleur émérite. S'est distingué en maintes circonstances. Grièvement blessé, le 28 sept. 1915, au moment où sa section se portait à l'assaut de la tranchée ennemie. Désarticulation du coude. »

HAVART (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à St-Abraham, en 1886; vic. à Campénéac (1914); instit. libre (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914); combattant 57e R. I. (26 nov. 1916); serg.; blessé à Rouy-le-Petit (31 août 1918). — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Messin (août), retraite, Marne (sept.); — **1915 :** Champagne; — **1916 :** Verdun (févr.-avr.); — **1917 :** Craonne; — **1918 :** Soissons, Saconin, Noyon, Mont-Renaud, Nesle, Rouy-le-Petit (31 août).

1° Ordre 1er C. A., n° 51, 16 juin 1918 : « Sous-officier d'une rare bravoure, s'est élancé à la contre-attaque avec une poignée d'hommes contre un ennemi très supérieur en nombre, l'a rejeté dans ses positions de départ, tuant plusieurs Allemands de sa main, donnant l'exemple d'un magnifique courage, d'un esprit d'abnégation absolu et d'un sang-froid remarquable. A enrayé quatre tentatives de sortie des Allemands. Le lendemain, s'est opposé avec une ténacité extraordinaire à la poussée de l'ennemi, s'imposant à nouveau à l'admiration de tous, qu'il électrisait par son superbe exemple. »

2° Ordre 36e C. A., n° 126, 6 nov. 1918 : « Le 31 août 1918, a enlevé sa section à l'attaque des positions ennemies avec un brio remarquable. Fonçant sur les îlots de résistance en dépit des feux de mitrailleuses, a capturé de nombreux prisonniers [75 prisonniers et 4 mitrailleuses]. Ayant atteint son objectif, s'y est maintenu avec énergie, repoussant une violente contre-attaque ennemie. A été blessé au cours de l'action. »

HAVERALS (Jean-Guillaume), *de Malines.*

Né à Londerzell (Belgique), le 6 févr. 1881; économe Séminaire de Hoogstraten. — Mobilisé (S. A.) branc. (2 août 1914); aum. (21 sept. 1914); 5e R. A. — Mobilisé le 25 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Dixmude, Nieuport, Boesinghe, Steenstraete; — **1918 :** Flandres, occupation.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

2° Croix de guerre, févr. (Moniteur, 22-29 oct. 1920).

3° Méd. Yser, 1920.

† HAVETTE (Jules-Lucien), *de Verdun.*

Né à Dombasle, le 6 janv. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 169e R. I. (1er sept. 1914); cap1 (11 nov. 1914); 33e R. I. (2 févr. 1915); 122e R. I. (3 avr. 1915).

Tué, le 26 mai 1915, à Mesnil-lez-Hurlus.

Méd. Mil. posthume, 20 juill. (J. O., 21 juill. 1920) : « Caporal brancardier [dévoué] et actif. Blessé mortellement par une bombe, le 26 mai 1915, alors qu'il exécutait sous un violent bombardement un tir de Cellerier. A été cité. »

HAVRILETZ (Marie), Sr M.-Evagre, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Jassy (Roumanie), le 18 avr. 1874; inf. Amb. Jassy (1914-1918).

Croix « Regina Maria » de Roumanie, 1918.

HAY (Georges), *de Poitiers.*

Né à Combrand, le 23 nov. 1893; sémin. (1914); vic. St-Hilaire de Niort. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (23 août 1914); G. B. D./29 (15 oct. 1914); G. B. D./18 (15 sept. 1915); 228e R. I. (27 janv. 1917); 224e R. I. (27 mai 1917); blessé (27 juill. 1917). — Réformé le 16 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Montfaucon; — **1915 :** Artois; — **1916 :** Esnes (22 avr.-13 mai), Verdun, Cote 304, Somme; — **1917 :** Aisne, Chemin des Dames.

1° Félicitations Médecin-Chef G. B. D./18, 7 mai 1916 : « Vient de se distinguer d'une manière toute spéciale au poste avancé d'Esnes, par son courage, son activité et son dévouement. A eu en plusieurs circonstances difficiles une attitude admirable. »

2° Ordre 15e D. I., n° 2 549, oct. 1916 : « Ne cesse en toutes circonstances de se distinguer par son courage et son dévouement. Pendant la période du 6 au 20 oct. 1916, s'est offert pour toutes les missions difficiles et dangereuses. »

HAYOIT (Claire), Sr St-Gaétan, *des Augustines du St-Sacrement d'Arras.*

Née à Gondecourt (Nord), le 15 mai 1881; inf. Hôp. civil de St-Omer.

1° Ordre S. S., 22 sept. 1919 : « Infirmière depuis 16 ans. Dans toutes les occasions, s'est prodiguée pour apporter un soulagement aux souffrances des malheureux confiés à ses soins; n'a jamais failli à cette règle de charité qu'elle s'est tracée, et dans les circonstances les plus pénibles sa conduite a été au-dessus de tout éloge; notamment pendant les nombreux bombardements de Saint-Omer, a continué, avec sérénité, à apporter ses soins à ceux qui souffraient. Dans la nuit du 12 au 13 juin 1918, pendant un bombardement qui a démoli le quartier affecté à son service, elle a failli être tuée, et malgré ses multiples contusions, a par son attitude courageuse, puissamment contribué à calmer ses malades et hâté ainsi leur guérison. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

HAYS (Léonce), *d'Angoulême.*

Né à Villefagnan, le 2 juin 1879; curé-doyen à Hiersac (1914); prof. Ecole St-Paul à Angoulême. — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (août 1914); G. B. D./62 (1914); Amb. 3/62 (1916). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Somme; — **1918 :** Champagne, Belgique.

Ordre S. S. 2e C. Cav., n° 52, 6 déc. 1918 : « Très bon soldat, au front depuis le début de la campagne et affecté pendant de nombreux mois à un G. B. D., où il a pris part à de nombreuses relèves de blessés, s'est toujours montré très consciencieux et dévoué, surtout dans les circonstances difficiles et dangereuses. »

HAYS (Maurice-Almire), *de Séez.*

Né à St-Lambert-sur-Dives, le 15 oct. 1880; curé du Château d'Almenesches. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (11 août 1914); Amb. 14/4 (1914); sur sa demande, branc. 3re R. A. C. (juin 1915); auto-chir. n° 5; Amb. 7/4 (1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Oise, Nord; — **1915 :** Suippes, Perthes, Beauséjour; — **1916 :** Verdun; — **1917 :** Somme, Meuse; — **1918 :** Champagne, Charleville, Mézières, poursuite.

Ordre S. S. 4e C. A., 12 janv. 1919 : « Infirmier à l'Amb. 7/4, avait commencé la campagne comme infirmier; passé sur sa demande au 31e R. A. C., y a servi du 29 nov. 1915 au 17 août 1916. Affecté à l'Amb. 7/4, s'est fait remarquer à la fois par son dévouement et son courage, en particulier dans la nuit du 14 au 15 juill., lors du bombardement par canon, qui tuait deux hommes dans l'ambulance. »

HAYS (René-Henri), *de Bayeux.*

Né à Falaise, le 26 nov. 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. C. (10 août 1916); 4e R. I. C. (17 févr. 1917); 21e R. I. C. (22 mai 1917); blessé (18 juin 1918). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (28 juill.), Poteau d'Ailles (29 juill.), Hurtebise (15 août); — **1918 :** Reims, La Pompelle (26 janv., 3 juin), Cote 240 (28 mai-2 juin), Reims (27 sept.), Neuvillette (10 oct.), Bazancourt (6 oct.).

Ordre 21e R. I. C., n° 71, 3 déc. 1918 : « Excellent chef de pièce, courageux et dévoué, au front depuis 2 ans. Blessé le 19 juin 1918 à son poste de combat, où il se maintenait sous un violent bombardement. »

HAZARD (Henri-François-Victor), *de Lille.*

Né à Lille, le 8 juill. 1894; sémin. (1914); vic. à St-Antoine à Roubaix. — Mobilisé (S. A.) 16e B. C. P. (4 sept. 1914); aspirant 9e B. C. P. (janv. 1915); blessé grièvement (21 juin 1915); versé S. X. (4 mai 1916); 8e Génie (mai 1917); VIIe Sect. I. M. (déc. 1917); XXIVe Sect. I. M. (janv. 1919). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus (mars), Hauts de Meuse (avr.), Verdun (mai-juin), tranchée de Calonne (21 juin).

Ordre 9e B. C. P., n° 355, 27 août 1917 : « Excellent sous-officier. Le 21 juin 1915, s'est brillamment conduit en entraînant sa section sous un feu violent à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement défendue. Blessé sérieusement par éclat d'obus à la poitrine en arrivant sur la position conquise, n'a pas voulu quitter le commandement de sa troupe et ne s'est laissé évacuer qu'après avoir été atteint d'une nouvelle blessure (fracture de l'épaule). »

HAZO (Marie-Françoise), Sr M.-Chrysostome, *des Oblates du Sacré-Cœur.*

Née à Berrie (Morbihan), le 28 juin 1885; inf. Hôp. n° 257 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. bronze, n° 8 284, 7 juill. 1919.

2° Palme A. D. F. bronze, 1er janv. 1919.

† HÉAU (René-Georges-Marie), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 29 déc. 1893; minoré. — En service (S. A.) 131e R. I. (2 août 1914); blessé à

Cierges (2 sept. 1914); 113e R. I. (11 juin 1915).

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Charleroi (août), Argonne, Cierges (2 sept.); — 1915 : Argonne (juin-juill.). — Blessé au ravin de Meurissons, le 13 juill. 1915 ; † aux Islettes (Meuse), le 11 août.

Méd. Mil. posthume, 29 janv. 1921 (J. O., 12 janv. 1922) : « Brave soldat, qui s'est toujours fait remarquer par son entrain et son dévouement. Mort pour la France des suites de blessures reçues à l'ennemi, le 13 juill. 1915, en Argonne, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HÉBERLÉ (Stéphanie), Sr M.-Bénédictine, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Albé (Bas-Rhin), le 26 déc. 1883; en résidence à Farschwiller.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 1919.

HÉBERT (Daniel), *de Rouen.*

Né à St-Etienne-de-Rouvray, le 18 oct. 1884 ; vic. à St-Antoine de Petit-Quevilly. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (6 août 1914); XVe Sect. I. M., A. O. (1915); Amb. col. mobile A. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre Régiment, 27 janv. 1919 : « Excellent soldat, en Orient depuis 39 mois ; au cours du bombardement de la région où fonctionnait l'ambulance, a fait preuve de qualités d'énergie et de sang-froid, s'est dévoué pour abriter les hospitalisés. »

HÉBERT (Hélène), Sr St-Valentin, *des Sœurs de la Miséricorde de Rouen.*

Née à Rouen (S.-I.), le 15 janv. 1844; sup. gén. des Sœurs de la Miséricorde de Rouen.

Méd. Reine Elisabeth bronze, 1919.

HÉBRANT (Léopold), *P. Cie de Jésus.*

Né à Samoigne (Belgique), le 27 nov. 1879; prof. Coll. St-Michel à Bruxelles.

Service de renseignements ; recrutement et passage de recrues et de prisonniers ; propagande de la *Revue de la Presse française.*

1° Chev. Ordre Léopold II avec liseré d'or et étoile d'or, 17 nov. (Moniteur 29 nov. 1919) : « Cheville ouvrière de la *Libre Belgique*, épuise sous le nom mystérieux de M. Hubert toutes les formes du dévouement patriotique. »

2° Ordre de la Nation, 1919.

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

HÉBRARD (Jean-Auguste-Fulcran), *de Montpellier.*

Né à Lodève, le 18 juin 1895; clerc minoré; sémin. de St-Sulpice. — Mobilisé (S. A.) 6e R. I. C. (18 déc. 1915); 56e R. I. C. (1er mars 1915); blessé grièvement (25 avr. 1915) (amputé jambe g.). — Réformé n° 1, le 8 févr. 1916.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : campagne d'Orient, Dardanelles, Koum-Kaleh (25 avr.).

1° Ordre 2e Brigade Col. mixte, 16 août 1915 : « Grièvement blessé pendant le combat de Koum-Kaleh (25 avr. 1915), n'a consenti à se laisser panser qu'après plusieurs de ses camarades plus grièvement atteints. »

2° Méd. Mil., 7 avr. (J. O., 29 avr. 1916) : « Excellent soldat. Amputé d'une jambe. Croix de guerre. »

HECKEL (Elise), Sr Marina, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Riedseltz (Bas-Rhin), le 3 janv. 1867 ; en résidence à Sarrebourg.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HECKLER (Antoine), *de Nancy.*

Né en 1861 : curé de Laneuveville-aux-Bois.

Méd. Vict. Invasion bronze, 6 juin (J. O., 12 juin 1922) : « Otage dans sept camps allemands (12 sept. 1914-12 févr. 1918). »

† HECKLY (Jules), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Kaysersberg (Ht-Rhin), le 8 févr. 1888 ; scolast. — Engagé vol. inf. col. Maroc (août 1914); 4e Zouaves ; interprète 1re Cie P. G., détachement d'El Rank (Casablanca).

† de la fièvre typhoïde, le 11 août 1915, à l'Hôp. de Casablanca.

HECKMANN (Paul), *de Verdun.*

Né à Sierck (Moselle), le 30 nov. 1876; curé de Naives (1914); à Thionville. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (4 déc. 1914) ; G. B. D./120, détaché branc. 31e R. I., 86e R. I. et 408e R. I. (1914-1918); capl (25 sept. 1916); serg. (1918); serg.-major; adjudant (1919). — Démobilisé le 4 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Cote 304, (juill.-août), Carrières d'Haudromont, Louvemont (oct.-déc.); — 1918 : Montagne de Reims, Bois de Courton (juill.), Vouziers (oct.).

1° Ordre 120e D. I., n° 18, 26 déc. 1917 : « Gradé dévoué et courageux. Appartenant à une formation de l'arrière, est venu sur sa demande au groupe de brancardiers. S'est particulièrement distingué devant Verdun en novembre 1917. Comme chef de poste, est resté pendant 45 jours et sur sa demande à son poste, soumis à de fréquents bombardements. A assuré lui-même le transport des blessés pour remplacer ses hommes fatigués. »

2° Ordre 120e D. I., n° 256, 23 oct. 1918 : « Le 15 juill., au bois de Courton, a montré le mépris le plus absolu du danger en allant au milieu des rafales de balles chercher un détachement de brancardiers qui allait être cerné par l'ennemi. S'est de nouveau fait remarquer comme chef de poste pendant les dernières opérations et a obtenu de ses équipes, grâce à son sang-froid et par son exemple, un excellent rendement. Déjà cité. »

3° Ordre 129e D. I., 29 juill. 1918 : « Le 20 juill., dans le bois de Courtagnon, a assuré l'évacuation de nombreux blessés anglais de sa propre initiative. Malgré le feu violent, a obtenu de ses équipes de brancardiers un rendement maximum grâce à son ascendant moral et à la façon intelligente dont il organisa le service. Gradé très méritant et très dévoué, déjà cité précédemment pour sa belle conduite. »

4° Méd. Mil. anglaise, 20 févr. 1919.

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 7 févr. 1921).

6° Chev. couronne du Chêne de Luxembourg.

7° Off. Académie.

HECQUET (Samuel), *de Paris.*

Né à Chaumont-sur-Tharonne (L.-et-C.), le 9 août 1884; vic. à St-Louis d'Antin à Paris. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (31 mai 1915) ; Train sanit. 1/14 (8 déc. 1915) ; 152e R. I. (31 janv. 1917); inf.-branc. 59e B. C. P., 13e Gr. (12 avr. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1917 : Chemin des Dames, Reims, Verdun ; — 1918 : Forêt de Parroy, Aisne (29 mai-3 juin ; 18-20 juill.), Vesles-et-Caumont (août), Belgique (nov.).

1° Ordre 13e Groupe B. C. P., n° 14, 15 juin 1918 : « Infirmier d'un très beau caractère. A fait preuve, dans l'exercice de ses fonctions, de beaucoup de courage et de dévouement, pendant la période du 29 mai au 3 juin 1918. »

2° Ordre I. D. / 164, n° 109, 1er août 1918 : « Brancardier d'un esprit de devoir absolu. Au cours des combats du 18 au 20 juill. 1918, n'a cessé de donner l'exemple d'un rare dévouement et d'un courage toujours souriant dans les circonstances les plus difficiles. »

HEDDE (Marie-Philippe-Joseph-Maurice), *des Dominicains.*

Né à Brest (Fin.), le 31 mars 1879; missionn. à Cuba. — Mobilisé (S. A.) 101e R. I. T. (4 août 1914) ; 98e R. I. T. (17 oct. 1914) ; blessé (19 mars et 28 juin 1916) ; capl-inf. (4 juin 1916) ; aum. de la flotte, Navire-Hôp. *André Lebon* (14 sept. 1916); interprète près Armée américaine (15 août 1918). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Bois-le-Prêtre ; — 1916 : Verdun, tunnel de Tavannes ; — 1917 : 32 traversées entre Toulon et Salonique ; — 1918 : Alsace.

Méd. Hon. Ep. argent (Marine), 4 avr. (J. O., 7 avr. 1918) : « S'est le plus particulièrement distingué dans les soins donnés aux malades et blessés. »

HÉDOUIN (Adèle-Augustine), Sr St-Arcade, *des Religieuses du S.-C. de Jésus de Coutances.*

Née à St-Denis-le-Gast (Manche), le 8 déc. 1873; dir. dispensaire St-Joseph, Paris (1914); inf. Hôp. temp. n° 27 au Creusot; Hôp. aux. n° 32 à Vitry-sur-Seine (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.

2° Palme C. R. F. vermeil, 16 août 1918.

3° Méd. argent concours de jardins et élevages militaires, 6 oct. 1918.

4° Méd. S. S. B. M., 4 mars 1919.

HÉDOUVILLE (Gabriel de), *de St-Dié.*

Né à Neufchâteau, le 14 déc. 1888; sémin. (1914); vic. à Moyenmoutier. — Mobilisé (S. A). 160e R. I. (2 août 1914); inf. (29 août 1914); branc. (1er déc. 1917). — Démobilisé le 20 juill. 1919.

Ordre 160e R. I., 28 oct. 1918 : « Brancardier d'une conscience et d'un dévouement dignes d'éloges. Au cours des dernières opérations, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage en transportant des blessés sous le feu de l'ennemi. »

† HÉDOUVILLE (Marie-Jean de), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Neufchâteau (Vosges), le 20 juin 1895 ; scolast. — Revenu d'Italie ; mobilisé (S. A.) 26e R. I. (déc. 1914); au front (27 avr. 1915); capl.

A pris part aux actions suivantes : — 1915 : Artois, Arras (mai), Lorraine (août), Champagne (sept.). — Tué d'une balle en plein front, le 25 sept. 1915, près de Beauséjour (Marne).

1° Ordre 21e Brigade, n° 24, 30 oct. 1915 : « Jeune gradé, plein de bravoure et d'entrain, ayant toujours fait preuve du plus bel esprit de sacrifice. Tué glorieusement le 25 sept. 1915, à la tête de ses hommes, lors de l'attaque d'une position allemande. »

2° Méd. Mil., 9 juin (J. O., 14 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

HÉGUILEIN (Marie), Sr Maria-St-Laurent, *des Filles de la Croix.*

Née à Biarritz (B.-P.), le 16 sept. 1858; inf. Hôp. bén. n° 83 *bis* à Ilbarritz-Bidart (1914-1918).

1° Palme S. S. or, 12 déc. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HÉGUY (Félix), *de Bayonne.*

Né à St-Martin-d'Arrossa, en 1891 ; sémin. (1914); curé de Iholdy. — Mobilisé (S. A.) combattant; capl-inf. ; prisonnier. — Démobilisé en 1919.

Ordre Régiment, 1918 : « Gradé dévoué et courageux ; volontaire pour toutes les missions dangereuses, s'est distingué, à plusieurs reprises, au cours de l'évacuation des blessés dans les postes avancés, notamment du 16 au 20 déc. 1917. »

HÉGUY (Jean-Baptiste), *P. Cie de Jésus.*

Né à Jaxu (B.-P.), le 2 mars 1885. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., Amb. 8/18 (3 août 1914) ; 218e R. I. (27 août 1916); 34e R. I. (17 mai 1917); capl ; serg. ; s.-lieut. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Brigade, n° 88, 22 août 1918 : « Chargé d'une mission de reconnaissance, s'est approché à quelques mètres des sentinelles ennemies, est resté en observation pendant 24 heures, faisant preuve ainsi d'habileté et d'audace. A rapporté des renseignements très intéressants. »

† HÉGUY (Jean-Pierre), *des Missions Etrangères.*

Né à La Bastide-Clairence (B.-P.), le 2 nov. 1890; minoré. — Mobilisé (S. A.) 18e R. I. (2 août 1914); blessé à Craonne (sept. 1914).

Tué à Craonne, le 25 janv. 1915.

Méd. Mil. posthume, 3 janv. (J. O., 18 mai 1924) : « Caporal d'une bravoure éprouvée. Tombé pour la France, le 25 janv. 1915, à Craonne. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

HEIL (Pierre), *de Paris.*

Né en 1887; prêtre (1913); vic. à Noisy-le-Sec. — Serg. aum. bén. 332e R. I. — Démobilisé en avr. 1919.

1° Ordre 332e R. I., 1916 : « Sous-officier plein de sang-froid et d'énergie. A fait montre, le 15 sept. 1916, d'un beau courage en restant debout et impassible sous un violent bombardement pour encourager ses hommes. S'est encore distingué le lendemain en ramenant, sous un feu violent d'artillerie, le corps de son lieutenant mortellement blessé. »

2° Ordre Div., 1918 : « A rempli sa mission avec le plus grand esprit de sacrifice et de dévouement, le 8 août, devant Fresnoy-en-Chaussée (Somme), sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. »

3° Ordre 42e D. I., n° 578, 29 déc. 1918 : « A rendu les plus grands services soit comme agent de liaison, soit comme infirmier dans une situation critique, presque tout le personnel sanitaire ayant été mis hors de combat par le tir très violent de l'artillerie ennemie. »

HEILIGENSTEIN (Georges-Marie-Lucien), *de Besançon.*

Né à Grandvillars, le 28 déc. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (9 avr. 1915); 149e R. I. (déc. 1915); 110e R. I. (12 oct. 1916); blessé grièvement (20 août 1918). — Réformé n° 1 le 5 déc. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Butte du Mesnil, Champagne ; — 1917 : Maisons-de-Champagne, Craonne (16 avr.), Flandres (juill.-oct.); — 1918 : Aisne.

Méd. Mil., 26 août 1918 (J. O., 15 janv. 1919) : « Excellent soldat, d'une bravoure admirable et d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement blessé le 20 août 1918, en accomplissant vaillamment son devoir. »

HEILIGENSTEIN (Jean-Bernard-Auguste), *de Strasbourg.*

Né en 1848; curé d'Urmatt (1914); en résidence à Strasbourg.

Emprisonné et exilé à Fulda.

Méd. Fidélité française, 5 oct. (J. O., 7 oct. 1923).

HEILIGENSTEIN (Marie), Sr M.-de-St-Philippe, *des Religieuses du Bon-Pasteur.*

Née à Bernardswiller (Bas-Rhin), le 1er janv. 1885; inf. Hôp. français à Suez.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « A consacré tout son dévouement et toutes ses forces aux nombreux militaires et marins laissés en traitement à l'hôpital français par les bâtiments de passage. »

HEIM (Anne-Marie), Sr Théomneste, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Schaffhausen (Bas-Rhin), le 20 sept. 1875 ; inf. clinique rue Bizet à Paris (1914); inf.-major bén. Hôp. mil. compl. des Quinze-Vingts à Paris.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 7 oct. (J. O., 15 oct. 1916).

2° Méd. Rec. Fr. argent, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière-major bénévole de l'hôpital complémentaire des Quinze-Vingts à Paris, depuis le 23 sept. 1914, a fait preuve d'un zèle au-dessus de tout éloge, et du plus admirable dévouement, se dépensant sans prendre un instant de repos tant comme organisatrice de cette formation que comme infirmière. Affectée aux pansements les plus difficiles des grands blessés et aux soins des contagieux, s'est vouée spécialement à l'amélioration du sort des soldats aveugles et a réussi complètement dans cette noble tâche. »

3° Méd. Hon. Ass. Publ., 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

4° Méd. Hon. Ep. vermeil, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

5° Chev. Lég. Hon., 23 févr. (J. O., 27 févr. 1924) : « Infirmière, depuis 1905, à la clinique de la rue Georges Bizet. Pendant la guerre, infirmière-major à l'hôpital militaire des Quinze-Vingts. S'est plus particulièrement consacrée aux grands blessés. Dix-neuf années de services. »

HEIM (Françoise), Sr St-Pierre, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Willgottheim (Bas-Rhin), le 16 avr. 1864; en résidence à Rohrbach.

Services rendus à la cause française.

1° Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

2° Diplôme Hon. (Min. Int.), 1919.

HEINTZ (Raymond), *de Verdun.*

Né à Bar-le-Duc, le 1er oct. 1888; s.-diacre (1914); vic. à Ligny. — Mobilisé (S. A.) combattant; serg. 33oe R. I.; s.-lieut.

1° Ordre 330e R. I., 1916 : « Envoyé en patrouille dans une position avancée, le 29 févr. 1916, a tenu tête à l'ennemi jusqu'au moment où il risquait d'être enveloppé, s'est replié le dernier, après avoir assuré le départ de ses hommes, sous les bombardements les plus violents; n'a cessé de les encourager par l'exemple de son sang-froid. »

2° Ordre Div., 1916 : « Sous-officier d'une rare audace ; isolé de sa compagnie et commandant un petit groupe, s'est joint à une unité voisine pour continuer le combat. Isolé à nouveau pendant la nuit, a réussi, à force d'énergie, à retraverser les lignes allemandes, et a rendu compte à son chef de corps de la situation. »

HEISEL (Joseph-Hilaire), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Daubensand (Bas-Rhin), le 6 janv. 1866; Visiteur des Frères à Constantinople.

Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), 22 juill. (J. O., 29 juill. 1922) : « Se consacre avec le plus grand dévouement aux œuvres scolaires françaises et rend ainsi d'éminents services à notre influence. »

HEITZ (Bernard), *de Besançon.*

Né à Seure (Côte-d'Or), le 8 avr. 1891; sémin. à St-Sulpice. — En service (S. A.) serg. 42e R. I. (2 août 1914) ; 104e R. A. L. (7 nov. 1915) ; 304e R. A. L. (15 mars 1918) ; 303e R. A. L. (1er août 1918) ; XXIIe Sect. I. M. (1er févr. 1919); a exercé au front les fonctions de sous-aide-major pendant deux ans. — Démobilisé le 23 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.); — **1915 :** Quennevières (juin), Champagne (sept.); — **1916 :** Verdun (juill.-déc.); — **1917 :** Verdun (janv.), Chemin des Dames (16 avr.), La Malmaison (oct.) ; — **1918 :** offensive française, Aisne, Reims, Ardennes (août-11 nov.), Leuilly, Ferme de Toutvent (7, 15 sept.).

Ordre 303e R. A. L., 17 nov. 1918 : « Chargé du service sanitaire du Groupe depuis deux ans, a montré, en toutes circonstances, beaucoup de zèle et de dévouement et un grand mépris du danger. Le 7 sept. 1918, s'est porté courageusement au secours d'un officier blessé, en parcourant une zone battue avec une grande violence par le tir ennemi. Le 15 sept. 1918, a réédité le même acte de courage, en pansant, sous les obus et au milieu de munitions en feu, les hommes d'une pièce blessés au cours d'un tir. »

HEITZ (Marianne), Sr Antoine, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Kilstett (Bas-Rhin), le 9 févr. 1688; sup. Hôp. de Wendel.

Expulsée par les Allemands. Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HEITZLER (Philomène), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Epinouze-Moras (Drôme), le 24 févr. 1858; inf. Hôp. Croix-Rousse à Lyon.

Méd. Hon. Ep. argent, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

HÉLARD (Mathurin), *de Vannes.*

Né à Pontivy, en 1890; minoré (1914); prêtre, vic. à La Trinité-sur-Mer (1919). — Mobilisé (S. A.) combattant ; télégraphiste. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1918 :** Flandres (oct.).

Ordre Régiment, 1918 : « Très bon soldat téléphoniste qui, comme chef de T. P. S., a, par son courage et son sang-froid, obtenu de très bons résultats au cours des combats du 14 au 24 oct., dans les Flandres. A donné un bel exemple en maintenant les bases de son poste sous les plus violents bombardements. »

HÉLARY (Yves-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Gondalin, le 20 févr. 1880; vic. à Lannion (1914); aum. des Filles de la Croix, Paris. — Mobilisé (S. A.) inf. Amb. 13/10 (5 août 1914); branc.-aum. vol. 48e R. I. (17 août 1915); capl (nov. 1915); serg. (juin 1916). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arras ; — **1915 :** St-Nicolas-les-Arras (9 mai), Roclincourt, Labyrinthe (14 août), Bois de la Gruerie (8 sept.); — **1916 :** Verdun, Avocourt, Mort-Homme (20 mars-29 août), Thiaumont (sept.-janv. 1917) ; — **1917 :** Champagne, Mont Cornillet (4 mai), Verdun, Cote 344 (sept.); — **1918 :** Villers-Cotterêts (18 juill.-4 août).

1° Ordre 10e C. A., 24 sept. 1915 : « Modèle de dévouement et de modestie. Venu au régiment sur sa demande. Toujours en première ligne, au poste le plus dangereux, aliant de tranchée en tranchée, ranimant le courage des uns, prodiguant aux autres les secours de la religion, avec un calme, une abnégation qui ont maintes fois soulevé l'admiration. »

2° Ordre 48e R. I., 20 août 1918 : « A fait preuve en maintes circonstances du plus beau courage et du dévouement le plus absolu. Les 20 et 21 juill. 1915, sous des tirs d'artillerie particulièrement meurtriers, s'est porté au secours des blessés, donnant à tous un bel exemple d'abnégation. »

+ HELBIG (Marie), Sr Gustave-du-Calvaire, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Roubaix (Nord), le 13 oct. 1866 ; inf. à Anvers.

Décédée à Anvers, le 4 janv. 1920.

Méd. Reine Elisabeth de Belgique, 18 mai (Moniteur, 30 mai 1921) : « En récompense de son dévouement aux œuvres de guerre. »

+ HÉLIE (Léon-Arsène), *d'Evreux.*

Né à St-Lô (Manche), le 24 avr. 1885; curé de Gravigny (1914); doyen de Pacy. — Mobilisé (S. A.) branc. 354e R. I. ; intoxiqué (1918). — Démobilisé en mars 1919.

Décédé, le 20 avr. 1924, des suites d'intoxication par gaz.

1° Méd. Mil., 27 juin (J. O., 26 juill. 1916) : « N'a cessé, pendant sept jours de suite, dans un secteur très difficile, et notamment après l'attaque du 22 mai 1916, et le bombardement du 24, de donner à tout le bataillon un exemple admirable de dévouement et de mépris de la mort, en se prodiguant sans repos pour relever et réconforter les blessés et pour s'assurer qu'il ne restait plus personne à secourir au delà de la première ligne. »

2° Ordre Div., oct. 1918 : « Soldat remarquable de courage et de sang-froid, fait l'admiration de ses camarades par son entrain, son énergie et sa belle humeur. Le 24 oct. 1918, a fait preuve d'un mépris absolu du danger en parcourant toute la journée le champ de bataille sous le feu des mitrailleuses ennemies, relevant les blessés et les soignant avec un dévouement inlassable. A sauvé de ce fait la vie de plusieurs de ses camarades. Médaillé militaire pour faits de guerre. »

HÉLIX (Marie-Berthe-Germaine), Sr Andrée, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Lande-Patry (Orne), le 21 mai 1882; inf. bén. au Mans.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

+ HELL (Caroline), Sr Bonifacia, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Willer (Ht-Rhin), le 28 févr. 1849; en résidence à Wildenstein.

Décédée le 19 déc. 1921. Services rendus à la cause française.

1° Diplôme Hon. (Min. Int.), 30 mars 1916.

2° Off. Académie, 1916.

HELLEU (Arsène), *de Rennes.*

Né à Livré, le 24 août 1882; vic. à Notre-Dame de Rennes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; Hôp. mil. Rennes (8 août 1914) ; dépôt (2 sept. 1914) ; Hôp. Vadelaincourt (févr. 1917) ; Amb. 132 (mai 1917) ; G. B. D./131 (sept. 1917) ; intoxiqué (mai 1918); serg. — Versé S. X. et démobilisé en oct. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Cote 344 (oct.); — **1918 :** Hangard-en-Santerre (avr.), Villers-Cotterêts (mai), Marne (juill.).

Ordre 131e D. I., no 95, 16 mai 1918 : « A demandé le commandement du poste de brancardiers le plus exposé. A assuré le service des évacuations, rendu particulièrement difficile par un bombardement incessant, avec un courage et un calme remarquables. Intoxiqué par les gaz, a conservé la direction de sa section jusqu'à la relève de la Division. »

HELLIER (Eléonore-Alphonsine), Sr St-Théodule, *des Sœurs du S.-C. d'Ernemont.*

Née à Dieppe (S.-I.), le 19 déc. 1867 ; dir. Hôp. aux. no 205 au Havre.

1° Palme A. D. F. or, 1er janv. 1919.

2° Insigne spécial S. S. or, 1er avr. 1919.

3° Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

HÉLOUIS (Florent-Pierre), *d'Evreux.*

Né à Caudebec-en-Caux (S.-I.), le 7 mai 1860; chan., curé-doyen de Gaillon.

Chev. Ordre Couronne Belgique, 28 août 1920 : « En reconnaissance des services rendus aux réfugiés belges. »

HELSEN, Sr M.-Grégoire, *des Annonciades de Huldenberg.*

Née à Norderwyk (Belgique), le 17 sept. 1851 ; sup. au couvent d'Eppeghem (1914-1920).

Au risque de sa vie, s'est dévouée en faveur des soldats blessés à Eppeghem, les 25, 26 et 27 août 1914, et de la population pendant l'occupation.

Croix civique 1914-1918 1re classe, 18 févr. (Moniteur, 4 mars 1920).

HEMELEERS, *de Malines.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 8 juill. 1893 ; prof. Inst. Ste-Marie à Bruxelles.

A été un des directeurs de guerre de la *Libre Belgique* ; a répandu des écrits prohibés.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 17 nov. (Moniteur, 29 nov. 1919).

HEMELLE (Marguerite-Claudine), Sr Lucile, *des Servantes du Sacré-Cœur de Jésus de Versailles.*

Née à Montceau-les-Mines (S.-et-L.), le 13 avr. 1894; inf. Hôp. mixte Hazebrouck; inf. Hôp. français à Londres.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière à l'hôpital mixte d'Hazebrouck, a fait preuve d'un dévouement constant et de beaucoup de courage pendant les bombardements, aidant au transport des soldats blessés et malades et les réconfortant. »

HÉMERY (Emmanuel-Marie), *de Rennes.*

Né à Bains, le 12 mars 1881 ; vic. à Autrain. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 12/10 (6 août 1914) ; branc.-aum. 7e R. A. C. (24 mai 1915) ; P. A. D./19 (13 août 1917). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, Artois ; — **1915 :** Artois, Argonne (8 sept.), La Harazée ; — **1916 :** Verdun (21 févr.-oct.); — **1917 :** Boye, Mont Cornillet ; — **1918 :** Villers-Hélon.

Ordre 7e R. A. C., n° 46, 29 juin 1916 : « Prêtre brancardier ayant toujours donné un bel exemple de dévouement, en se rendant fréquemment d'une batterie à l'autre, sans souci des bombardements auxquels étaient soumises les positions, afin de donner à chacun, par sa présence et ses paroles, le réconfort moral, en particulier dans la période du 1er au 21 juin 1916. »

† HÉMERY (François), *de Vannes.*

Né au Faouët, le 23 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (oct. 1918) ; au front service auto.

† au Faouët, le 23 oct. 1919, de maladie contractée au front.

HÉMERY (Marguerite), Sr Clarisse, *des Sœurs du S.-C. de St-Aubin.*

Née à Bretteville, le 31 mai 1869 ; inf. Hôp. n° 4 à Elbeuf.

1° Méd. C. R. F., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HÉMERY (Maurice-Léon-Edouard), *de Rouen.*

Né à Bolbec, le 11 nov. 1887 ; vic. à St-Jacques de Dieppe. — Mobilisé (S. A.) maréchal des logis fourrier 43e R. A. C. (2 août 1914) ; aum. rég. (1er mai 1915) ; blessé à Neuville-St-Vaast (3 sept. 1915) ; observateur 270e R. A. C. (1er janv. 1916) ; chef de section (1er mars 1917) ; s.-lieut. (11 janv. 1918) ; intoxiqué à Lassigny (10 juin 1918). — Démobilisé le 9 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne, Reims ; — **1915 :** Artois, Neuville-St-Vaast (juin-3 sept.); — **1916 :** Somme (juill.); — **1917 :** Chemin des Dames (mai-sept.); — **1918 :** Noyon (mars), Lassigny (10 juin), Argonne (15 juill.), Champagne (sept.-nov.).

1° Ordre A D./81, 14 juill. 1916 : « A porté secours à deux de ses hommes frappés par l'éclatement de leur pièce. »

2° Ordre 270e R. A. C., n° 14, 30 mars 1917 : « Chef de section, intelligent et dévoué. Observateur averti et plein de zèle, a rendu les plus grands services, notamment pendant les combats des 26, 27 et 28 mars 1917. »

3° Ordre Régiment, mars 1918. Texte manque.

HEMERYCK (Gérard), *de Bruges.*

Prof. Coll. de Thielt. — Aum. 4e D. A.

Croix de guerre (Ordre Armée), 24 nov. 1918.

HEMERYCK (Odile), *des Rédemptoristes.*

Né à Gits, près Roulers (Belgique), le 18 févr. 1887; Frère servant prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) Armée belge, 17e R. I. (4 déc. 1916-19 mars 1918). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Dixmude ; — **1918 :** offensive des Flandres, Dixmude à Gand (28 sept.).

1° Chev. Ordre de Léopold II, mai 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, juin 1919.
3° Croix de guerre, août 1920.
4° Méd. Victoire, juin 1921.

HEMMER (Marguerite), Sr Hispana, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Fixem (Moselle), le 1er nov. 1879; garde-malade à Lunéville (1914); inf. Hôp. mil. à Raon-l'Etape.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HÉMOUR (Augustin), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 9 févr. 1889 ; vic. à St-Jérôme (1914) ; recteur de St-Jacques-le-Majeur à Gréasque. — Récupéré (S. X.) XVe Sect. I. M. (6 avr. 1915) ; versé S. A. (15 juill. 1915); G. B. D./4 (4 nov. 1915) ; 172e R. I. (31 janv. 1917) ; branc. — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Nord-Est de Soissons (18-28 mars), Chemin des Dames (8 avr.-21 mai); — **1918 :** Grivesnes (5-15 avr.), Le Grand-Rozoy, Maast-et-Violaine, Braisne (31 juill.-4 août), Plateau de Nouvron (20-28 août), Chavignon, Puisieulx, Grandloup (10-23 oct.).

Ordre 172e R. I., n° 891, 5 sept. 1918 : « Du 20 au 28 août 1918, a relevé et pansé des blessés sous les plus violents tirs d'artillerie et feux de mitrailleuses ; malgré les fatigues dues à la chaleur, a transporté ses camarades à des distances parfois considérables, permettant ainsi de sauver nombre d'entre eux. Brancardier d'un zèle et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. »

HÉMOUR (Louis-Jean-Marie-Joseph), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 19 août 1890 ; diacre (1914) ; prêtre (déc. 1915); surveillant pensionn. du Sacré-Cœur à Marseille (1919). — Récupéré (S. A.) XVe Sect. I. M. (6 nov. 1914) ; Hôp. n° 13 (typhiques) à Verdun (13 déc. 1914); G. B. C./2 (24 juin 1915) ; 10e R. I. (30 janv. 1917); 29e R. I. (29 oct. 1917); intoxiqué dans la Somme et évacué (avr. 1918) ; XVe Sect. I. M., Hôp. n° 109, Marseille (31 déc. 1918) ; cap^{l}. — Démobilisé le 9 août 1919. — Réformé temp. (pour suites d'intoxication) en 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Les Eparges, tranchée de Calonne (juill.-août), Champagne (sept.-oct.); — **1916 :** Verdun, Fort de Souville (févr.-avr.); — **1917 :** Four de Paris, La Harazée, Champagne, Lorraine ; — **1918 :** Somme (mars-avr.).

Ordre S. S. IIe C. A., n° 34, 11 juin 1916 : « Dans la nuit du 25 au 26 avr., s'est offert volontairement pour aller relever un blessé dans une zone particulièrement dangereuse, battue par l'artillerie ennemie ; a réussi, avec l'aide du brancardier restant, à ramener ce blessé et les deux autres brancardiers de l'équipe, blessés eux-mêmes au cours de cette mission. »

HEN (Marie-Louise), Sr Hyacinthe, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Bacourt (Moselle), le 10 juin 1881 ; inf. Hôp. Amb. Baulzen-Thouvenot à Toul.

Insigne spécial S. S. or, 26 juill. 1919.

HÉNAFF (René), *de Quimper.*

Né à Plogonnec, en 1881; vic. à Douarnenez. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; blessé (1er juill. 1916) ; capl G. B. D. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Division, 28 juill. 1916 : « Unit au plus complet dévouement les qualités morales les plus élevées. Blessé par éclats d'obus, le 1er juill. 1916, en transportant des blessés pour les abriter, au cours d'un violent bombardement de sa formation. A demandé de continuer son service. »

† HÉNAUD (Henri), *de Poitiers.*

Né à Pressac, le 14 avr. 1881 ; prof. Coll. St-Joseph à Poitiers. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., G. B. D.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne. — † à l'Hôp. de Bligny, le 7 févr. 1916, des suites de maladie contractée au front.

† HÉNAUT (Arthur-Augustin), *des Capucins.*

Né à Lillers (P.-de-C.), le 11 août 1895 ; étudiant prov. Paris. — Mobilisé (S. A.) 67e R. I. (13 déc. 1914).

Disparu le 24 avr. 1915, à la tranchée de Calonne.

Méd. Mil. posthume, 1er déc. 1922 (J. O., 3 janv. 1924) : « Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 24 avr. 1915, en accomplissant vaillamment son devoir pendant l'attaque ennemie, à Calonne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HENCKENS (Joseph), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Ophoven (Belgique), le 21 mars 1893 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) branc. Amb. 8e D. I., détaché 7e R. I. (4 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, Yser ; — **1915 :** Dixmude ; — **1916 :** Steenstraete ; **1917 :** Dixmude, Forêt d'Houthulst ; — **1918 :** Flandres, Passchendaele, Flandernstellung, poursuite jusqu'à Gand (28 sept.-11 nov.).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), déc. 1918 : « Courage et dévouement pendant toute la durée de la campagne, surtout pendant l'offensive des Flandres. »

2° Méd. Yser, 1919.

HENDRICKX (François), *de Malines.*

Prof. Inst. Notre-Dame à Cierghem. — Mobilisé S. S. branc.

1° Ordre Régiment. Texte manque.

2° Ordre Régiment. Texte manque.

3° Croix de guerre (Ordre Armée), 26 nov. 1919 (Moniteur, 23 sept. 1920) : « Caporal-brancardier brave et courageux, d'une conduite exemplaire. Blessé par éclat d'obus au cours d'une reconnaissance exécutée par les patrouilles régimentaires, refusa de se faire évacuer et continua à soigner un caporal patrouilleur blessé qu'il aida ensuite à évacuer. Au front depuis quarante-six mois. A été l'objet de deux citations à l'O. J. R. »

† HENGOAT (Armand), *de St-Brieuc.*

Né à Plouha, le 30 août 1892 ; minoré. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (13 févr. 1915) ; inf. H. C. n° 21 Plouha (févr. 1916) ; dans l'Aube (7 juin 1916) ; XIe Sect. I. M. (26 oct. 1918).

† le 1er août 1920, à Plouha, de maladie contractée en service.

HÉNIN (Georges), *de Langres.*

Né à Chaumont, en 1887 ; vic. cathédrale de Langres. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (1914); branc. 407e R. I. — Démobilisé en avr. 1919.

Ordre 407 R. I., n° 353, 20 sept. 1917 : « Infirmier dont le courage est devenu légendaire au bataillon, toujours sur la brèche pour prodiguer ses soins aux blessés. A pris part à toutes les actions du régiment et s'est particulièrement distingué à Verdun, en juin 1916. »

† HÉNIN (Narcisse-Ernest), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Carignan (Ardennes), le 16 juill. 1876; prof. Momignies. — Mobilisé (S. A.) serg. 9e B. C. P.; 45e R. I. T.

Tué, le 28 août 1914, à Longwy.

Méd. Mil. posthume, 10 janv. (J. O., 5 août 1922) : « Très bon sous-officier, courageux et brave ; a toujours bien fait son devoir. Tué à l'ennemi d'une balle à la tête, le 28 août 1914, dans la forêt de Woëvre, au cours de la retraite de la garnison de Montmédy sur Verdun. »

HÉNIN (Pierre-Joseph-Emile), *des Prêtres du S.-C. de St-Quentin.*

Né à Stenay (Meuse), le 12 août 1882, prêtre. — Mobilisé (S. A.) serg. 150e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914), 101e R. I. (juin 1915) ; blessé en Champagne (25 sept. 1915) ; s.-lieut. 150e R. I. (déc. 1915) ; 267e R. I. (août 1917) ; 155e R. I. (sept. 1917) ; lieut. (déc. 1917). — Démobilisé le 12 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun, Montfaucon, Erize, Rambercourt, Ornes, Troyon, Lamorville, Lacroix, St-Mihiel, Côte Ste-Marie (août-déc.); — **1915 :** Argonne (janv.), Champagne (juin-sept.); — **1916 :** Verdun, Mort-Homme, Bois d'Ailly (janv.-juill.); — **1917 :** Verdun, Bois de Fosses-Beaumont (août), Les Eparges, Nomény, Amiens, Beauvais.

Ordre 155e R. I., n° 3, 30 déc. 1917 : « A servi successivement depuis le début de la guerre aux 150e, 101e, 267e, 155e R. I. Blessé le 25 sept. 1915. »

HENNEQUIN (Justin-Fernand), *de Metz.*

Né à Fleury (Moselle), le 19 juin 1883; curé de Moyenvic.

Emprisonné, puis mobilisé par les Allemands (1914-1918).

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « A incarné de tout temps l'esprit de résistance à l'Allemagne. Arrêté les premiers jours de la guerre, il fut incarcéré, puis mobilisé et ne rentra à Moyenvic qu'après l'armistice. Par son influence et la propagande acharnée qu'il mena avant la guerre, a conservé et répandu la pensée française en Lorraine. »

2° Méd. Souvenir français argent, 1919.

† HENNEQUIN (Louis-Gustave), *de Nancy.*

Né à Nomény, le 29 août 1880; prof. Inst. St-Pierre-Fourier (1914); économe Grand Séminaire (1920). — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1er août 1914); renvoyé dans ses foyers (août 1915); rappelé (mars 1916); inf. Hôp. gén. Montpellier (mars 1916). — Réformé en déc. 1917.

Décédé de maladie contractée en service, le 26 mai 1924.

HENNIG (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Niederlarg (Ht-Rhin), le 24 déc. 1868.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

HENNINO (Léon-Constant), *de Soissons.*

Né à Serain, le 5 juin 1853 ; prêtre auxiliaire à Chauny (1914) ; curé de Leschelles (1921).

Otage ; condamné à 15 mois de prison et interné à Siegburg.

Méd. Victimes Invasion bronze (J. O., 7 mars 1922).

HÉNO (Théophile), *de Chartres.*

Né en 1884 ; vic. à Auneau (1914). — Mobilisé (S. A.) cap[l] 33e R. I. ; grièvement blessé. — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 18 avr. (J. O., 13 juin 1918) : « Gradé consciencieux et énergique, très brave au feu, a été grièvement blessé à la tête de ses hommes, au cours d'une attaque à Bouchavesnes, le 15 sept. 1916. Amputé de la cuisse gauche. Une blessure antérieure. »

HÉNOCQUE (Georges-Jean-Baptiste), *d'Amiens.*

Né le 13 oct. 1870 ; curé de St-Sauveur d'Amiens (1914). — Mobilisé (S. A.) aum. div. G. B. D./3 (août 1914) ; détaché au 128e R. I. ; blessé (tête et bras) (fin 1915) ; blessé (22 mai 1916) ; évacué ; retour front ; aum. tit. G. B. C./2. — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Woëvre.

1° Ordre 3e D. I., n° 54, 12 juin 1915 : « A assuré avec un zèle et un dévouement remarquables le service religieux de la Division d'abord en Argonne, et surtout en Woëvre, où depuis le 4 avr. il se dépense jour et nuit dans les postes de secours et jusque dans les tranchées de première ligne, encourageant les blessés et exaltant le courage de tous. »

2° Ordre Armée, 11 sept. (J. O., 21 oct. 1915) : « Est à toute heure dans les tranchées, aux heures surtout où le danger est le plus grand, sachant trouver les mots qui égayent, réconfortent et revivifient les hommes. Dans les journées des 24 et 25 juin, n'a pas hésité à transporter plusieurs blessés sur son dos en l'absence de brancardiers. »

3° Ordre 17e R. I., 20 oct. 1915 : « Admiré de tous pour son courage calme et son sang-froid, n'a cessé de prodiguer ses soins aux hommes du 17e, sous les bombardements les plus violents. Quoique blessé, n'a pas cessé un instant son ministère, montrant à tous le chemin du devoir et du sacrifice. »

4° Chev. Lég. Hon., 26 oct. (J. O., 22 nov. 1915) : « Sous un bombardement d'une violence inouïe, mêlé d'obus asphyxiants, s'est porté avec un sublime dévouement au secours de nombreux blessés, les a relevés, mis à l'abri et pansés. Quoique blessé à la tête et au bras, s'est précipité auprès de deux officiers et de six hommes qui venaient d'être ensevelis par l'explosion d'un obus, travaillant de ses mains, entraînant les travailleurs par son admirable exemple et arrivant, après plusieurs heures, à sauver un officier et quatre hommes. »

5° Ordre Brigade, n° 22, 11 mai 1916 : « Toujours avec le soldat quand il combat, a franchi, le 19 avr. 1916, la tranchée de première ligne avec un détachement chargé d'exécuter un coup de main et l'a accompagné jusqu'au bout. »

6° Ordre Armée, 23 juin (J. O., 3 août 1916) : « Aumônier divisionnaire d'un dévouement infatigable, déjà trois fois cité à l'ordre, toujours en première ligne lorsqu'il y a à faire. Lors du coup de main sur X..., s'est porté au petit poste, point de départ d'une colonne d'attaque, excitant le courage des assaillants, recevant et réconfortant les blessés. A été lui-même blessé de multiples éclats d'obus. Evacué. »

7° Ordre 6e Brigade, 2 oct. 1916 : « Fait l'admiration de tous par son inlassable dévouement et son magnifique courage. Le 15 sept. 1916, au cours de l'attaque d'une position ennemie, n'a cessé de prodiguer à nos blessés les secours de son ministère. A peine guéri de nombreuses blessures, a trouvé la force et l'énergie de porter successivement sur son dos trois blessés, depuis la première ligne jusqu'au poste de secours du régiment, situé à plus d'un kilomètre, malgré les bombardements les plus violents. »

8° Ordre 2e C. A., 1er juin 1917 : « Dans une attaque difficile, a accompagné, selon son habitude, les troupes d'assaut, se prodiguant avec un dévouement inlassable auprès des mourants, secourant les blessés et donnant le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation. »

9° Ordre 8e D. I., 1918 : « Le 23 juill. 1918, a suivi successivement les trois bataillons d'attaque, encourageant les hommes par son exemple. Est parti toujours au premier rang, soignant les blessés et prodiguant le service de son ministère aux combattants. Modèle de bravoure et d'énergie. »

10° Off. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920).

† HÉNONIN (Georges-Emile-Marcel), *d'Amiens.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 402e R. I. ; cap[l].

Tué à Ste-Marie-à-Py, le 29 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 4 août (J. O., 4 sept. 1923) : « Caporal énergique et brave, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Tombé au champ d'honneur, le 29 sept. 1915, à Ste-Marie-à-Py. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HENRIET (Alexis), *de Séez.*

Né en 1886 ; vic. à La Ferrière-aux-Etangs (1914) ; vic. à la cathédrale. — Récupéré (S. A.) VIe Sect. I. M. (19 févr. 1915) ; au front, 303e R. I. (17 juin 1915) ; 104e R. I. ; blessé au Mont Kemmel (23 mai 1918) ; aum. branc. 104e R. I. (juill. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Les Eparges (oct.-nov.) ; — **1916 :** Haudromont, Vermandovillers (sept.) ; — **1917 :** Cote 304 ; — **1918 :** Mont Kemmel, Ste-Euphrasie (juill.), Ste-Marie-à-Py, St-Clément-Arnée (oct.).

Ordre Régiment, 1918 : « Aumônier régimentaire ayant fait toute la campagne dans un régiment. S'est toujours dépensé sans compter, donnant son assistance aux blessés et assurant les inhumations dans des situations souvent très dangereuses. A été blessé le 23 mai 1918. »

† HENRIO (Mélanie-Anne-Marie), Sr M.-Ste-Eulalie, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Pleugriffet (Morbihan), le 17 août 1894. — Inf. Hôp. C. R. F. St-François-Xavier à Vannes.

A contracté, au service des malades et des blessés, une affection qui l'a conduite au tombeau.

1° Palme S. S. B. M. vermeil.

2° Méd. S. S. B. M. argent.

3° Insigne S. S. or, 1er mai (J. O., 28 juill. 1917).

HENRION (Théophile), *de Nancy.*

Né en 1883 ; prof. Coll. de La Malgrange. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./60 (sept. 1914) ; 5e Chass. à Chev. (mai 1916) ; prisonnier (27 mars 1918) ; 2e Cuirassiers (févr. 1919). — Démobilisé en mai 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Champagne, Lorraine, Chemin des Dames ; — **1918 :** Somme (mars).

Ordre 5e Chasseurs à cheval, n° 82, 6 avr. 1918 : « D'un dévouement à toute épreuve, toujours volontaire pour se rendre aux premières lignes, est resté le 27 mars 1918 sous le feu de l'ennemi, auprès de ses blessés, en remplissant courageusement et avec abnégation ses fonctions d'aumônier et d'infirmier. »

HENRY (Célestine), Sr Victorine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Henridorff (Moselle), le 14 juill. 1860 ; inf. Amb. caserne Bautzen-Thouvenot, à Toul.

Insigne spécial S. S. or, 26 juill. 1919.

HENRY (Charles), *de Quimper.*

Né à Guipavas, le 6 août 1875 ; vic. à Briec. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (25 mars 1915) ; sur sa demande, 419e R. I. (25 sept. 1915) ; 236e R. I. (10 août 1916) ; 69e R. I. (11 janv. 1917). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** secteur d'Offémont ; — **1917 :** St-Quentin ; — **1918 :** avance de Soissons à Rocroy (13 oct.-11 nov.).

Ordre Régiment, n° 11, 20 janv. 1919 : « Très bon soldat, courageux et discipliné ; en a donné maintes preuves au cours de la campagne, notamment pendant la dernière avance du 13 oct. au 11 nov. 1918. »

† HENRY (Edward-B.), *de Portland.*

Né à Portland (Angleterre), le 29 sept. 1878 ; prêtre. — Aum. mil. Armée américaine (1er juill. 1918) ; aum. Marine (28 déc. 1918).

†, en service, en déc. 1919.

HENRY (Emile), *de St-Dié.*

Né à Portieux, en 1888 ; vic. au Val-d'Ajol. — Aum. vol. 357e R. I. (11 févr. 1915) ; commotionné (13 avr. 1915) ; versé S. X. (mai 1915) ; 157e R. I. (8 mai 1915) ; XIVe Sect. I. M. (26 juill. 1915) ; VIIe Sect. I. M. (14 juill. 1916) ; vol. au front 107e R. A. L. (21 juin 1917) ; Q. G. 1re Armée (4 août 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

Ordre Brigade, 9 janv. 1919 : « Réformé, s'est engagé comme aumônier volontaire au 357e R. I. et s'y est signalé par son zèle et son dévouement, notamment en allant chercher des blessés entre les lignes. Le 13 avr. 1915, ayant été projeté à terre par l'explosion d'un obus, a subi une violente commotion qui, malgré son énergie, a motivé son évacuation quelques jours après. Versé dans le service auxiliaire, est reparti au front comme infirmier au 107e R. A. L., et a dû être de nouveau évacué au bout d'un an pour maladie. »

HENRY (Emile-Louis), *de Besançon.*

Né à Servance, le 12 juill. 1885 ; vic. à Bavilliers. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb./7 (7 août 1914) ; Amb./206 (10 janv. 1916) ; Amb. 12/8 (30 oct. 1916) ; 48e R. I. (4 mai 1917) 151e R. I. (20 août 1917) ; VIIe Sect. I. M. (7 sept. 1918) ; blessé (8 sept. 1917) ; versé S. X. (1918). — Démobilisé le 15 oct. 1918.

A pris part aux actions suivantes : **1914 :** Alsace ; — **1915 :** Lorraine, Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Verdun, Argonne, Verdun.

Ordre 151e R. I., n° 89, 5 juill. 1918 : « Bon soldat. Intoxiqué par gaz dans la nuit du 6 au 7 sept. 1917, n'a pas quitté son unité, a été blessé à son poste de combat le 8 sept. 1917 par éclat de grenade. »

HENRY (Eugénie-Angèle), Sr St-Augustin, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Liverdun (M.-et-M.), le 25 févr. 1884 ; inf. Hôp. à La Malgrange.

1° Palme S. S. B. M. argent, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HENRY (Firmin), *de Namur.*

Prêtre à Rochefort.

1° Chev. Ordre de Léopold, avec rayure d'or, 2 mars (Moniteur, 28 mars 1920).

2° Ordre British Empire, 1919.

HENRY (François), *de Quimper.*

Né à Guipavas, en 1861 ; chanoine, curé de St-Martin de Brest.

Aide et secours aux réfugiés belges.

Méd. roi Albert de Belgique, 1921 : « Pour reconnaître le dévouement dont il a fait preuve dans les œuvres de guerre. »

† HENRY (Henri), *des Rédemptoristes.*

Né au Val-d'Ajol, le 28 févr. 1881 ; Frère profès. — Mobilisé (S. A.) 174e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 17 mars 1915, à Mesnil-lez-Hurlus (Marne).

Méd. Mil. posthume.

† HENRY (Jean), *de Langres.*

Né à Nogent-en-Bassigny, le 29 juill. 1880, curé d'Esnouveaux. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. Chaumont (1914) ; versé (S. A.) branc. au front (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Tavannes. — † à l'Hôp. de Thiaucourt, le 17 août 1917, de maladie contractée au front.

† HENRY (Jean-Joseph-Hilaire-Edmond), *de Nancy.*

Né à Blémery, le 7 janv. 1882 ; vic. à St-Joseph de Nancy. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; Hôp. Sédillot, Nancy (1914) ; aum. 11e D. I.

Tué à Mareuil, le 4 juill. 1915, en se portant au secours des soldats blessés pendant le bombardement du poste.

1° Ordre Armée, 14 juill. (J. O., 5 sept. 1915) : « N'a cessé de se prodiguer depuis le début de la guerre avec le plus grand esprit de sacrifice pour apporter ses secours aux blessés et mourants presque sur la ligne de feu. Frappé mortellement le 4 juill. 1915, en se portant sur un point violemment bombardé. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 août (J. O., 19 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 24 janv. (J. O., 26 févr. 1922) : « Aumônier titulaire qui n'a cessé de se prodiguer depuis le début de la guerre avec le plus grand esprit de sacrifice, pour apporter des secours aux blessés et aux mourants, jusque sur la ligne de feu. Frappé mortellement, le 4 juill. 1915, en se portant sur un point violemment bombardé. A été cité. »

HENRY (Jeanne), Sr M.-de-la-Purification, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Baume-les-Dames (Doubs), le 9 mai 1891 ; inf. à Brumagne, près Lives (Belgique).

Méd. Comité National de Belgique, 24 déc. 1919.

HENRY (Louise), Sr Marcou, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Liepvre (Ht-Rhin), le 18 oct. 1877 ; garde-malade à St-Dié (1914) ; Hôp. aux. n° 7 Coll. de St-Dié (1914-1918).

Croix de guerre (Ordre Armée), 8 nov. (J. O., 10 déc. 1914) : « Le 27 août dernier, au cours du bombardement de Saint-Dié, est restée toute la journée dans les salles du 1er et du 2e étage, où elle a rassuré les blessés en leur prodiguant ses soins. »

HENRY (Marie), Sr M.-Venceslas, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Porrentruy (Suisse), le 28 juin 1880 ; inf. Hôp. n° 207 à Oyonnax.

1° Palme A. D. F. or, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

HENRY (Marie), Sr M.-Désirée, *des Sœurs de N.-D. de St-Erme.*

Née à Maubert-Fontaine (Ardennes), le 6 juin 1863 ; inf. Hosp. civil de Vervins ; inf. aux lazarets d'Effry et de Trélan ; Hosp. de Vervins (13 nov. 1918).

Ordre Pays (J. O., 14 juill. 1921) : « Malgré les plus dures privations d'un exil forcé de quinze mois dans deux formations sanitaires ennemies, n'a pas cessé de donner ses soins les plus dévoués aux seuls soldats français et alliés prisonniers des Allemands. »

HENRY (Marie-Justin), *de Besançon.*

Né à La Chapelle-les-Luxeuil, en 1875 ; curé de Conflans-sur-Lanterne (1914) ; curé de Vezet (1919). — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Hôp. Champbeauvert à Epinal (17 août 1914) ; Hôp. n° 73 à Thiais (mars 1915) ; Hôp. Michelet (juin 1916) ; Hôp. St-Nicolas à Issy (oct. 1916) ; Hôp. aux. 105 à St-Cloud (mai 1917) ; VIIe Sect. I. M. — Démobilisé le 8 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 1er déc. (J. O., 8 déc. 1915). Le diplôme porte : « A soigné à l'hôpital temporaire de Champbeauvert, avec zèle et dévouement, des militaires atteints de fièvre typhoïde, a contracté cette affection au chevet des malades. »

HENRY (Marie-Louise), Sr Léandre, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Baume-les-Dames (Doubs), le 11 avr. 1893 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon ; inf. Hôp. temp. n° 2 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

† HENRY (Paul-Gustave), *de St-Dié.*

Né à Mattaincourt, le 31 juill. 1875 ; chan hon., sup. missionn. dioc. — Récupéré (S. A.) (août 1914) ; inf.-branc. vol. Amb. Croix-Rouge à St-Dié ; aum. vol. G. B. D./9, 5e C. A. (26 nov. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Argonne. — Tué, le 29 juin 1916, en Argonne.

1° Ordre 9e D. I., 26 août 1915 : « S'est prodigué avec un dévouement inlassable depuis son arrivée en Argonne ; toujours sur le front, a témoigné, particulièrement dans les journées de combat des 13 et 14 juill. 1915, la grandeur de son esprit de sacrifice et son mépris du danger. »

2° Chev. Lég. Hon., 30 juin (J. O., 30 juill. 1916) : « Aumônier d'une haute élévation morale, d'une activité inlassable, n'a pas cessé de visiter les postes les plus avancés, donnant à tous l'exemple de la plus courageuse abnégation. A été grièvement blessé le 29 juin 1916 dans les tranchées de première ligne. Déjà cité à l'ordre. »

HENRY (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Sedan (Ardennes), le 15 févr. 1882 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) attaché 1re cl. s.-Intendance Mézières (1914) ; dir. Intendance Nord ; s.-Intendance G. R. T., 4e Armée ; s.-Int. 38e D. I. ; lieut. — Démobilisé le 1er mars 1919.

Ordre Service Intendance 38e D. I., 27 févr. 1919 : « Officier d'une grande valeur professionnelle, qui, en toutes les circonstances, même les plus critiques, a fait preuve de belles qualités d'intelligence, d'initiative et de dévouement. S'est particulièrement distingué en 1915 à Béthune, en 1917 à Cuperly, en assurant des ravitaillements difficiles dans des zones soumises au bombardement de l'ennemi. »

HENRY (Pierre-Marie-Etienne), *de Langres.*

Né au Pailly, le 14 sept. 1870 ; prof. Grand Séminaire de Langres. — Aum. mil. G. B. D./43 (août 1914) ; prisonnier (20-30 août 1914) ; évadé ; blessé (27 juin 1917) ; 149e R. I. (janv. 1918). — Démobilisé le 26 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Col de Ste-Marie (9 août), Ste-Blaize (14 août), Marne (9 sept.), Souain, Lorette (oct.), Ypres, Kemmel (nov.) ; — **1915 :** Lorette ; — **1916 :** Chemin des Dames (23 oct.) ; — **1918 :** Aisne, Champagne (15 juill.-23 sept.).

1° Ordre 48e D. I., n° 118, 8 avr. 1916 : « A accompagné le médecin auxiliaire du bataillon dans toutes ses recherches, se prodiguant auprès des blessés en toutes circonstances, avec le plus grand mépris du danger. »

2° Ordre 48e D. I., n° 248, 30 août 1917 : « Modèle de courage et de fermeté, joignant une grande bonté à une extrême énergie. A été blessé le 27 juin 1917, en se rendant, sous un violent tir d'artillerie, au P. S. du Groupe. »

3° Ordre Armée, 15 juill. (J. O., 12 déc. 1918) : « D'un courage et d'un dévouement sans bornes, n'a cessé pendant sept jours de combat ininterrompu de parcourir les premières lignes, prodiguant ses soins aux blessés et apportant aux combattants le réconfort de sa présence sous les bombardements les plus violents et jusque sous les balles de mitrailleuses. »

4° Ordre 21e C. A., n° 892, 4 nov. 1918 : « Aumônier d'un dévouement et d'un zèle au-dessus de tout éloge ; exerce les devoirs de son ministère dans les circonstances les plus critiques du combat avec un courage particulier, un calme et un sang-froid admirables. Pendant les rudes combats du 26 sept. au 5 oct. 1918, a forcé l'admiration de tous, chefs et soldats, en se portant jusqu'aux premières lignes, malgré les bombardements les plus violents, pour prodiguer ses soins et réconforter les blessés et les mourants. »

5° Ordre 149e R. I., 23 déc. 1918 : « Aumônier d'une bravoure incomparable et d'un sang-froid superbe, a continué à montrer pendant les durs combats de Banogne, en oct. 1918, les plus beaux sentiments de courage et de dévouement dont il avait fait preuve depuis août 1914. »

6° Chev. Lég. Hon., 16 févr. (J. O., 23 avr. 1919).

HENRY (Victor), *des Capucins.*

Né à Mons (Belgique), le 5 oct. 1863 ; vic. prov. de Belgique.

Agent recruteur et chef du secteur Mons-Valenciennes-Maubeuge ; impression et distribution d'écrits prohibés ; passage de jeunes gens à la frontière ; « Mot du Soldat » ; hospitalité donnée aux soldats, etc. ; condamné à dix ans de travaux forcés.

1° Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).
2° Chev. Ordre de la Couronne, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).
3° « Military Cross » anglaise, 1919.
4° Chev. « British Empire Order », 1919.
5° Croix civique 1914-1918, 1re cl., 1919.

HÉNUSSE (Théophile), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liége (Belgique), le 8 mai 1877 ; prédicateur. — Engagé vol. (10 août 1914) ; aum. 5e R. A. C. — Démobilisé le 1er nov. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser, Dixmude ; — **1915-1917 :** Yser ; — **1918 :** Flandres (oct.).

1° Croix de guerre (Ordre Armée).
2° Chev. Ordre Léopold et Croix de guerre, 23 juill. 1916 (Moniteur, 4-10 mars 1917) : « Pour sa conduite courageuse dans une unité au front depuis le début de la campagne et pour l'ardente conviction et le grand talent avec lesquels il propage les idées de devoir envers la patrie. »
3° Méd. Yser, 1920.

HENVAUX (Léon), *P. Cie de Jésus.*

Né à Grivognée (Belgique), le 14 avr. 1890 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mil. Anvers (12 août 1914) ; Hôp. Caen (4 oct. 1914) ; branc. Gr. automobile Art. à Ypres (16 avr. 1915) ; col. Amb. 1re D. A. (29 avr. 1915) ; 3e R. I. (4 mai 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 30 nov. 1915 : « Pour le courage et le sang-froid avec lesquels il s'est porté au secours de soldats blessés à un endroit battu par les feux adverses. »

2° Croix de guerre, 15 sept. 1916 (Moniteur, 29-31 oct., 1er-4 nov. 1916).

3° Ordre Régiment, 27 mai 1918 : « Etant à proximité d'Alveringhem, s'est spontanément rendu de nuit dans ce village, qui était bombardé, pour y chercher et soigner des blessés. »

4° Ordre Division, 13 juill. 1918 : « Caporal brancardier d'un inlassable dévouement, toujours présent là où est le danger. Pendant le bombardement d'Alveringhem, la nuit du 12 au 13 mai 1918, fit preuve de courage et de dévouement en quittant spontanément son cantonnement pour se rendre dans la localité afin d'y rechercher et soigner les blessés. Déjà porteur de la Croix de guerre. »

HÉRARD (Jeannette), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Merle (Loire), le 4 juill. 1848 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 mars (J. O., 1er avr. 1922).

HÉRAULT (Clément), *de Poitiers.*

Né à Verruyes, en 1877 ; curé de Lavausseau. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., G. B. D./130.

Ordre S. S. Groupe D. E., 18 nov. 1916 : « Excellent chef d'équipe, s'est signalé, lors du séjour du Groupe, du 11 au 28 juin 1916, dans un secteur constamment bombardé. Le 22 octobre, au cours d'un deuxième séjour dans la même région, envoyé vers les premières lignes, en renfort des brancardiers régimentaires débordés, s'est acquitté de sa mission, malgré un feu persistant d'artillerie, avec un entrain et un dévouement qui lui ont valu les félicitations du médecin-chef du régiment engagé. »

HERBAUX (Justine), Sr Ange-Marie, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Tourcoing (Nord), le 11 nov. 1863 ; inf. à Durbuy (Belgique).

Méd. Commémorative Comité National de Secours de Belgique, 1921.

† HERBELIN (Charles-Nicolas-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né au Havre (S.-I.), le 26 mai 1880 ; prêtre abbaye de St-Joseph de Chimay. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) inf. 119e R. I. (10 août 1914) ; au front, à la place d'un père de famille, G. B. D./82e Div. Terr. ; aum.-branc. 36e R. I. C. (15 août 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Touvent (7-13 juin), Pont-à-Mousson, Bois-le-Prêtre, Beauséjour, Tahure, Apremont, Massiges ; — **1916 :** Somme, Albert, Hébuterne, Rosières, Herbécourt, Flaucourt (21 juill.) ; — Grièvement blessé par une grenade, le 21 juill. 1916, à Flaucourt ; † quelques instants après au poste de secours.

1° Ordre 11e C. A., n° 2 295 B/1, 22 juin 1915 : « Extrêmement zélé. S'est offert pour conduire une équipe sur un terrain battu par l'artillerie ennemie et s'est comporté avec le plus grand courage au milieu des plus grands dangers. (7-13 juin, affaire de Touvent.) »

2° Méd. Mil. posthume, 25 janv. (J. O., 27 nov. 1921) : « Brave soldat. Mort glorieusement pour la France, à Barleux, le 21 juill. 1916. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† HERBELIN (Prosper), *du Mans.*

Né à Terrehault, le 29 mars 1870 ; curé de Lombron. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (nov. 1914).

† le 4 janv. 1916, de maladie contractée en service.

HERBEMONT (Yvonne), Sr M.-François d'Assise, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Loches (I.-et-L.), le 28 avr. 1889 ; inf. Hôp. n° 66 à Paris.

1° Palme C. R. F. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HERBETTE (Henri), *d'Arras.*

Né à Arras, le 28 mars 1887 ; vic. à Berck-Ville. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., H. O. E. n° 1 (3 août 1914) ; capl (20 févr. 1915) ; 154e R. I. (1er juin 1917) ; légèrement blessé (20 juill. 1917) ; au front 130e R. I. C. (21 juill. 1918) ; blessé devant Orfeuil (5 oct. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

Ordre 130e R. I., 18 mai 1919 : « Bon et brave caporal, qui a toujours fait vaillamment son devoir au cours de la campagne, et en particulier à Orfeuil, en oct. 1918, où il a été blessé. »

HERBETTE (Joseph-Jules-François), *des Camilliens.*

Né à Arras (P.-de-C.), le 31 déc. 1878 ; prêtre, sup. à Tournai (Belgique). — Resté à son poste durant l'occupation allemande (1914-1918).

Secours aux prisonniers français, belges et anglais ; œuvre du « Mot du Soldat » ; aide à la pharmacie de la Croix-Rouge (section de Tournai).

1° Lettre Remerciements Gouvernement Anglais, 31 mai 1920 : « Pour services rendus aux prisonniers de guerre anglais. »

2° Méd. Hon. française (Min. Aff. Etr.) argent, 14 avr. 1921.

3° Méd. Roi Albert (Belgique) avec ruban strié d'une rayure, 21 avr. 1921 (Moniteur, 23 avr. 1921).

HERBETTE (Pierre-Jules-Eugène), *de Châlons.*

Né à Larzicourt, le 15 déc. 1872 ; curé de Ste-Marie-à-Py (1914) ; curé de Vienne-le-Château (1919). — Mobilisé (S. A.) 48e R. I. T. (2 août 1914) ; G. V. C. ; VIe Sect. I. M., inf. Hôp. mixte Vitry-le-François (15 févr. 1915) ; capl (20 sept. 1916) ; sergent (13 août 1917) ; Hôp. Temp. n° 44 à Villers-Cotterêts (4 mai 1918) ; Hôp. compl. n° 65 à Pontoise (27 juill. 1918). — Démobilisé le 5 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Villers-Cotterêts (mai-juin).

Ordre D. E. du G. A. R., 15 août 1918 : « Pendant tout le mois de juin, a travaillé avec grande énergie à la récupération du matériel et au démontage des baraques du Service de Santé sous un bombardement violent et répété dont le chantier était l'objet. »

HERBIGNY (Henri-Louis-Marie-Joseph Bourguignon d'), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), en 1876 ; prêtre missionn. en Chine (1914). — Mobilisé à Tientsin (S. A.) 16e R. I. C. (août 1914) ; aum. vol. (avr. 1915) ; 403e R. I. (mai 1915) ; une blessure (oct. 1915) ; en sursis d'enseignement Coll. de Ta-Ming-Fou, Chine (déc. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Albert (mai), Bois Français (juin-juill.), Champagne (août) ; — **1916 :** Souain (févr.), Verdun (mai), Reims (août-juin 1917) ; — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames.

1° Ordre Division, 19 juill. 1915 : « Donne sans cesse et toujours l'exemple du plus grand calme dans l'accomplissement de son devoir sous le feu. Toujours en première ligne, là où le blessé mourant a besoin de lui et au moment même. Se multiplie de jour et de nuit. »

2° Chev. Lég. Hon., 13 juill. (J. O., 11 août 1916) : « Ancien missionnaire de Chine, d'un dévouement modeste et simple, d'une bravoure à toute épreuve, admiré de tous. Atteint de blessures multiples en allant relever les blessés sous la mitraille, n'a pas voulu être évacué. »

† HERBIN (Jules-Marie), *de Verdun.*

Né à Vaubecourt (Meuse), le 21 juill. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 162e R. I.

Tué à Longuyon, le 24 août 1914.

Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1920 (J. O., 30 janv. 1921) : « Caporal très crâne au feu. Tué glorieusement à son poste de combat, le 24 août 1914, à Longuyon. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HERBINIÈRE (Alphonse-Emile-Eugène), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Ste-Marguerite-de-Carrouges (Orne), le 16 déc. 1886 ; prêtre, Séminaire Français de Rome. — Mobilisé (S. A.) capl 103e R. I. (août 1914) ; serg.-fourrier (21 nov. 1914) ; adjudant (11 mars 1915) ; s.-lieut. (13 mars 1915) ; évacué pour maladie (juin 1915) ; retour au front (3 févr. 1916) ; blessé inapte infanterie (24 mars 1917) ; lieut. (28 juill. 1918). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique, Marne, Aisne, Tracy, Bois de la Montagne, Somme ; — **1915 :** Soissons (janv.), Champagne, Perthes-les-Hurlus (24-25 févr.) ; — **1916 :** Champagne, Ville-sur-Tourbe, Massiges, Maisons-de-Champagne.

1° Ordre 103e R. I., n° 85, 15 mars 1915 : « A fait preuve d'un beau courage calme et tranquille, en portant les ordres de son chef de bataillon sous le feu le plus violent, au combat de Perthes-les-Hurlus, le 24 févr. 1915. »

2° Ordre 103e R. I., n° 77, 19 août 1916 : « Excellent officier, aussi modeste qu'intelligent, modèle de dévouement, d'énergie et de caractère. S'est particulièrement distingué par sa bravoure aux assauts des 24 et 25 févr. en Champagne et son intrépidité sous les bombardements de mai 1916, dans le secteur du régiment. Ayant, comme commandant de compagnie, et pour augmenter, au bénéfice de ses hommes, la dotation de son unité de grenades d'exercice, désamorcé lui-même et rendu inertes des engins à détruire, a été, le 21 juill. 1916, victime de son zèle par l'explosion de détonateurs dont les éclats l'ont très gravement atteint aux deux yeux. »

3° Chev. Lég. Hon., 19 févr. (J. O., 22 mars 1917) : « Excellent officier, modèle de dévouement et d'énergie. S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité au cours des assauts des 24 et 25 févr. 1915 et des bombardements de mai 1916. A été blessé très grièvement, le 21 juill. 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Cécité complète. » (Depuis a recouvré la vision d'un œil.)

HERBRETEAU (Henri-Marcel-Jean), *de Luçon.*

Né à Chavagnes-en-Paillers, le 31 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (17 avr. 1917) ; Centre E. A. à Issoudun (6 août 1917) ; serg. ; prisonnier (27 mai 1918) ; interné à Limbourg. — Démobilisé en mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Chemin des Dames.

Ordre Régiment, n° 22 048 « D », 13 sept. 1919 : « Le 27 mai 1918, son commandant de compagnie ayant disparu, a pris le commandement de son unité et s'est défendu toute la journée contre une puissante attaque ennemie. A donné un bel exemple de bravoure et de sang-froid. »

HERBRETEAU (Marie-Pascaline), Sr St-Georges, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Chavagnes-en-Paillers (Vendée), le 18 avr. 1862 ; inf. Hosp. général de Nantes.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 29 mars (J. O., 1er avr. 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

HERCK (Lucie-Marie), Sr Lucie, *des Filles de la Charité.*

Née à Sedan (Ardennes), le 15 avr. 1859 ; sup. Hôp. gén. Sedan ; sup. Hosp. de Mouzon (1914-1918) ; a contracté la diphtérie en soignant un prisonnier belge.

Méd. Rec. Fr. bronze, 15 sept. 1920 : « Supérieure de l'hospice de Mouzon, a défendu pied à pied son hôpital contre l'envahissement de l'ennemi ; a suppléé dans de nombreux cas, avec un dévouement inlassable, au manque de médecins, et a ainsi rendu d'éminents services à la population qui réclamait ses soins. »

HERCOUËT (Roger), *de Chartres.*

Né à Paris, le 21 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 10e B. C. P. (10 août 1916) ; 8e B. C. P. (13 mai 1917). — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, rive droite ; — **1918 :** Hangard, Moreuil, Vouziers (1er nov.).

Ordre 8e B. C. P., n° 571, 30 août 1917 : « Très bon chasseur de la classe 1916 ; s'est conduit d'une façon parfaite aux attaques des 20 et 26 août, en se jetant résolument à l'entrée d'abris où les Allemands résistaient et permettant la capture de nombreux prisonniers. »

† HERCOUËT (Victor-Adolphe), *de Rennes.*

Né à Cancale, le 30 mai 1882 ; vic. aux Sacrés-Cœurs de Rennes. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/10 (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; G. B. D./10 (1er août 1918) ; capl Hôp. Neudorf à Strasbourg (1er déc. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique (août), Marne (sept.) ; — **1915 :** Artois, Argonne ; — **1916 :** Argonne ; — **1917 :** Somme, Cornillet, Hauts-de-Meuse ; — **1918 :** Somme, Vosges. — † des suites de la guerre, en août 1921, à Cancale.

Ordre S. S. 10e C. A., 1er oct. 1917 : « A montré de réelles qualités de courage et de sang-froid pendant les bombardements auxquels l'ambulance a été soumise, et particulièrement dans la nuit du 25 mai 1917. Alors que tout le personnel était retenu dans la baraque la plus exposée où l'on apportait les blessés du bombardement, il resta seul au milieu des blessés dont il avait la garde, complètement maître de lui, et parvint, par l'exemple et la parole, à les maintenir à leur place, évitant toute panique. »

HERDT (Marie-Louise), Sr Emmelina, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Hilsenheim (Bas-Rhin), le 26 août 1869 ; en résidence à Soultzbach.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 22 août (J. O., 24 août 1922).

† HÉREL (Eugène-Henri), *des Franciscains.*

Né à Montjoie (Manche), le 16 juill. 1883 ; prêtre Franciscain prov. St-Denys, missionn. — Mobilisé (S. A.) capl-fourrier, 2e R. I. (2 août 1914) ; au front (2 nov. 1914) ; aum. de bataillon (20 oct. 1916).

Tué, le 21 mai 1917, au Mont Cornillet, au moment où il secourait un blessé.

1° Ordre 2e R. I., n° 363, 24 sept. 1916 : « Au front depuis le début de la campagne. De garde au drapeau à l'attaque du 4 sept. 1916, a montré la plus grande bravoure. Arrivé à l'objectif, s'est joint spontanément aux nettoyeurs de tranchées et a fait la visite des abris avec le plus grand mépris du danger. »

2° Ordre 20e D. I., n° 4, 16 mai 1917 : « Aumônier de bataillon d'une activité et d'une énergie inlassables. A fait preuve du plus grand mépris du danger, en accompagnant les vagues d'assaut et relevant les blessés sous le feu de l'ennemi. S'est prodigué jour et nuit, montrant une haute conception du devoir. »

3° Méd. Mil. posthume.

HEREMANS (Joseph-Loevick), *de Malines.*

Né à Tremeloo (Belgique), le 19 déc. 1883 ; vic. à Hal.

Chef d'un important service d'espionnage à Hal et environs ; arrêté ; relâché deux mois après ; condamné à deux mois de prison.

1° Croix de guerre française (Ordre C. A., n° 20 981 D), 29 juill. 1918 : « Prêtre belge animé du plus pur patriotisme. A rendu avec un beau dévouement des services exceptionnels à la cause française au mépris des risques courus. »

2° Ordre Armée anglaise et Méd. de guerre, 8 nov. 1918. »

3° Chev. « British Empire Order », 21 nov. 1918.

4° Croix civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

† HÉRÉUS (Henri-Pierre-Marie), *de Quimper.*

Né à Douarnenez ; vic. à Briec. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Amb. 5/37, 5e C. A.

Tué en Champagne, le 27 sept. 1915, en relevant les blessés.

1° Ordre 7e C. A., n° 85, 1915 : « Infirmier plein de zèle et de dévouement, a été mortellement blessé en relevant, sous un violent bombardement, les blessés tombés à proximité de l'ambulance. »

2° Méd. Mil. posthume, 20 juin (J. O., 30 juin 1919). Même texte que ci-dessus.

HERF (Anne-Marie-Jeanne-Pauline), Sr Clarence, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Paris, le 11 déc. 1868 ; inf. Hôp. n° 276 à Vincennes (1914-1918).

1° Méd. Croix-Rouge D. F. bronze, 1918.

2° Palme D. F. bronze, 1er janv. 1918.

HERFELD (Marguerite), Sr Ste-Véronique, *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Rodemach (Moselle), le 31 mai 1867 ; inf. Hôp. Auban-Moët à Epernay.

1° Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Le personnel de l'hôpital Auban-Moët et les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Chrétienne attachées à cet établissement, Mmes Haudot (Sœur Sainte-Barbe), Marenne (Sœur Sainte-Valérie), Herfeld (Sœur Sainte-Véronique), Hoffmann (Sœur Sainte-Amaranthe), Léger (Sœur Sainte-Anne), Sommet (Sœur Sainte-Marie-Albine), Ponsin (Sœur Saint-Pierre d'Alcantara), Kuhn (Sœur Anna-Elisabeth), Jung (Sœur Hubert), restés courageusement à leur poste malgré l'évacuation de l'hôpital, ont fait preuve, au cours des événements du 14 juillet, devant la menace allemande et sous les bombardements, du plus grand dévouement et donné un bel exemple de courage. »

2° Méd. Rec. Fr. argent, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Infirmière extrêmement dévouée, a assuré à l'hôpital d'Epernay, malgré les bombardements et les difficultés de toutes sortes, le service des tétaniques ; n'a consenti à prendre un court repos qu'à la suite d'une affection grave contractée au chevet des malades. »

3° Méd. Hon. Ep. bronze, 12 juill. (J. O., 19 juill. 1923) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion des maladies épidémiques. »

HERGEL (Marie), Sr Généreuse, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Turckheim (Ht-Rhin), le 14 août 1852 ; en résidence à Ferrette.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HÉRICAULT (Marie-Thérèse d'), Mère M.-Godeleine, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Paris, le 21 nov. 1879 ; inf. Hôp. Maritime de Bizerte (1914-1918).

1° Croix Miséricorde de Serbie, 1918.

2° Off. Nicham Iftikhar de Tunisie, 1918.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « A rendu des services particulièrement appréciés au cours des épidémies graves qui ont sévi sur les Serbes ; a soigné nos blessés et malades des Dardanelles et de Salonique avec dévouement et abnégation. »

HÉRICHER (Joseph-Gustave), *de Rouen.*

Né à Hautot-St-Sulpice, le 19 sept. 1866 ; curé de N.-D. du Bon-Secours à Graville.

Services rendus aux réfugiés belges.

Méd. Roi Albert de Belgique, 1920.

† HÉRICOURT (Edouard-Clément), *d'Arras.*

Né à Acquin, le 26 nov. 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 127e R. I. (29 août 1914) ; capl ; serg. ; au front (17 févr. 1915).

Tué, le 19 févr. 1915, à Mesnil-lez-Hurlus.

Méd. Mil. posthume, 28 mars (J. O., 20 avr. 1923) : « Très brave sous-officier, véritable entraîneur d'hommes. Tombé glorieusement, le 19 févr. 1915, à Mesnil-les-Hurlus, en conduisant sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

HÉRIS (Charles-Edmond), *des Dominicains.*

Né à Bayeux (Calvados), le 8 déc. 1885 ; prêtre prov. de France. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; G. B. D./53 (11 août 1914) ; blessé en Champagne (6 oct. 1915) ; inf. Hôp. aux. n° 15, Lisieux (3 déc. 1915) ; Amb. (26 janv. 1916) ; branc.-aum. vol. (S. X.) 31e Dragons (6 avr. 1916). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Guise (août), Aisne (sept.); — **1915** : Arras, Champagne, Tahure (6 oct.); — **1918** : Monts de Belgique (avr.), Château-Thierry (juin), Montdidier (juill.-août), Flandres, Roulers (sept.-oct.).

Ordre 81e Dragons, n° 63, janv. 1917 : « Brancardier volontaire, quoique du service auxiliaire, blessé le 6 oct. 1915, a rempli avec une modestie, un zèle et un dévouement appréciés de tous, son rôle d'aumônier, en Alsace, à Vénizel, en Champagne. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au Linguet. »

HÉRISSON (Louise-Marie), Sr Philomène, *des Filles de la Charité.*

Née à Annecy (Hte-Savoie), le 5 août 1851; inf. Hôp. civil de Mustapha, Alger; 35 ans de service.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 17 déc. (J. O., 19 déc. 1919): « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† HERMAN (Alfred-Hubert-Joseph), *de Liége.*

Né à Aubin-Neufchâteau (Belgique), le 6 août 1886; prof. Inst. St-Lambert à Herstal. — Mobilisé (S. A.) 3e D. A. (1er août 1914); 9e R. I. (30 oct. 1914); 14e R. I. (24 mars 1915); branc. Train d'évacuation mixte n° 4 (15 oct. 1915); C. I. B. I. Auvours (10 avr. 1917); aum. adjoint 2e cl. 3e D. A. (21 avr. 1917); 2e D. A. (25 avr. 1917).

Décédé, le 13 mai 1917, à Yvré-l'Evêque, des suites de maladie contractée en service.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
2° Méd. victoire, 1919.

HERMAN (Augustin-Joseph), *d'Arras.*

Né à Fouquières-les-Béthune, le 30 mai 1882; vic. à Eperlecques. — Mobilisé (S. X.) inf. 33e R. I. (3 août 1914); Ire Sect. I. M.; H. O. E. 5/2; XIVe Sect. I. M.; G. B. D./47. — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Italie, Mont Tomba (30 déc.); — **1918** : Marne, La Vesle (18 juill.), poursuite des Allemands.

Ordre S. S. C. A., 8 août 1918 : « Brancardier très brave, donnant toujours l'exemple, s'est distingué particulièrement pendant les combats des 18 et 24 juillet. »

HERMAN (Ernest), *de Lille.*

Prof. Inst. Jeanne-d'Arc à Lille. — Mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M., G. B. D./51.

Ordre Régiment, 20 juin 1915 : « S'est montré très dévoué en toutes circonstances depuis le début de la campagne; le 11 juin 1915, n'a pas cessé de relever les blessés de première ligne, malgré un bombardement intense. »

HERMAN (Léon-Jean-Baptiste-Ghislain), *de Malines.*

Né à Plancenoit (Belgique), le 24 août 1887; curé de Villeroux. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 6e D. A. (1er août 1914); inf. Hôp. belge, Calais (25 oct. 1914); aum. 6e R. A. C. (27 déc. 1914). — Démobilisé le 1er janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Hofstad, Wackerzeel, Lippeloo, Zele, Yser; — **1915** : Yser (févr.-mai); — **1916-1917** : Yser; — **1918** : Nieuport, offensive des Flandres, Wevroosbeke, Rumbeke.

Croix de guerre (Ordre Armée), 18 déc. 1918 : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve durant sa longue présence au front. »

HERMAN (Paul-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers (Belgique), le 18 janv. 1894; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. (21 juill. 1915); 11e R. I. (11 oct. 1915); G. T. E. M., Louvain (27 nov. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Dixmude (10 mai); — **1918** : Merckhem (17 avr.), Flandres (sept.-oct.).

1° Ordre 11e R. I., 9 mai 1918 : « Pour sa belle conduite et son dévouement au cours du combat du 17 avr. 1918, dans le secteur de Steenstraete (Merckhem). »

2° Croix de guerre (Ordre Armée), 8 avr. 1919 : « Brancardier animé du plus bel esprit de sacrifice et de dévouement; au front depuis trente-sept mois, s'est tout particulièrement distingué au Stadenberg, le 20 sept. 1918 et lors des combats du 14 au 18 oct. 1918, en pansant et évacuant les blessés sous le feu de l'artillerie ennemie et sous les rafales de mitrailleuses, montrant ainsi à tous un absolu mépris du danger. Une citation à l'ordre du jour du régiment. »

HERMANGE (François-Louis), *de Rennes.*

Né à St-Malo, le 14 juill. 1885; vic. à St-Briac. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 mars 1915); Amb. 15/1 et Amb. 4/38: H. T. Rolland-Delort; Amb. 3/69; G. B. D./13 (sept. 1915); combattant, puis branc.-aum. 109e R. I. (1er sept. 1917); XXIe Sect. I. M. (12 janv. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : retraite de l'Ailette à la Marne (27 mai-2 juin), Champagne, Souain (15 juill.), Tahure (25 sept.), Château-Porcien (oct.-nov.).

Ordre 109e R. I., n° 202, 20 juin 1918 : « Brancardier dévoué et courageux, très méritant. A fait preuve une fois de plus d'un dévouement inlassable dans les combats du 27 mai au 2 juin 1918, en assurant l'évacuation rapide des blessés, jusqu'à la limite de ses forces. »

HERMANN (Mgr Augustin), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né à Turckheim (Ht-Rhin), le 8 déc. 1879; prêtre missionn. à Lagos (Nigéria); év. tit. de Bubastis et vic. apostolique « Volta Inférieure ». — Aum. tit. Expédition anglaise Cameroun (18 sept. 1914 au 5 mai 1916); rentré en France (sept. 1916); inf. interprète 70e Bon Tir. Sén. (Dahoméens); grièvement blessé au Chemin des Dames (16 avr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (16 avr.).

1° Ordre Armée, 27 mai (J. O., 31 août 1917) : « A donné un magnifique exemple de courage en continuant à donner les soins et les secours de la religion quoique grièvement blessé lui-même. N'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre de son capitaine. »

2° Méd. Coloniale avec agrafe Cameroun.

† HERMANN (Ernest-Joseph), *de Besançon.*

Né à Altkirch (Ht-Rhin), le 9 juill. 1870; curé de Beure. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M., Hôp. annexe Petit Lycée à Besançon (août 1914); interprète militaire.

† à Besançon, le 8 févr. 1918, de maladie contractée en service.

HERMANS (Jean-François), *des Franciscains.*

Né à Vosselaer (Belgique), le 3 avr. 1893; scolast. (1914); clerc minoré prov. Belgique (1920). — Mobilisé (S. A.) inf. (2 août 1914); H. M. B. Louvain, Termonde et Gand (août 1914); I. D. Cavalerie (16 févr. 1915) 4e D. A. (12 févr. 1918); G. T. E. M. à Liége (déc. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Louvain, Termonde, Gand; — **1915** : Yser; — **1916** : Boesinghe; — **1917** : Merckhem, Luyghem; — **1918** : Dixmude, Lessen, Cortemarck, Zaren, Thourhout, Shipdonck.

1° Croix de guerre, 1918.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HERMELLIN (Georges-Louis), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 11 janv. 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 157e R. I. (10 janv. 1916); 5e R. I. (23 mars 1917); s.-lieut. (8 août 1918); deux fois blessé : Villers-Cotterêts (20 juill. 1918), Soissons (4 sept. 1918). — Démobilisé le 1er oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (juill.-août); — **1918** : Forêt de Villers-Cotterêts (18-28 juill.), Aisne, nord-est de Soissons (28 août-4 sept.).

1° Ordre 5e D. I., n° 232, 6 août 1918 : « Jeune sous-officier; au cours de l'attaque du 20 juill. 1918, a dirigé des feux de mitrailleuses d'une très grande efficacité. D'un très grand calme et d'une grande bravoure; blessé, n'a pas voulu abandonner son poste. »

2° Ordre 5e R. I., n° 221, 6 sept. 1918 : « Officier-mitrailleur de valeur. Placé en plein combat à la tête d'une section d'infanterie, s'est porté résolument, le 1er sept., sur des mitrailleuses ennemies, qu'il réussit à réduire, abattant plusieurs ennemis à coups de revolver. »

HERMES (Marie), Sr Madeleine-de-Ste-Agnès, *des Sœurs du Bon-Pasteur.*

Née à Oberpallen (G.-D. de Luxembourg), le 7 juin 1868; inf. Lazaret de Metz.

1° Méd. C. R. F. 3e cl., 18 sept. 1915.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† HERMINE (Toussaint), *des Prêtres du Très-Saint-Sacrement.*

Né à Bassenge (Belgique), le 23 janv. 1890; prêtre. — Mobilisé (S. A.) S. S. (4 août 1914); aum. adjoint de 2e cl., 1er R. I. belge (févr. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Anvers, Dixmude, Flandres, Forêt d'Houthulst. — Décédé des suites de la guerre, à Bruxelles, le 20 août 1920.

Décoration Mil. belge.

HÉRON (Marie), Sr Désirée, *des Sœurs du S.-C. de St-Aubin.*

Née à Villers-St-Barthélemy (Oise), le 25 sept. 1863; inf. Hôp. n° 4 à Elbeuf.

Méd. C. R. F., 1919.

† HÉRON (Paul-Jean-François), *de Nantes.*

Né à Vertou, le 9 août 1893; sémin. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (10 août 1914); 8e B. C. P. (19 déc. 1914); hospitalisé (19 janv. 1915); blessé en Argonne (29 juin 1915); 48e B. C. P. (août 1916); stage à St-Cyr (10 août 1914); aspirant (1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Ypres; — **1915** : Argonne, Bagatelle; — **1916** : Somme, Oise, Aisne; — **1917** : Chemin des Dames; — **1918** : Somme, Mont Kemmel (juin), Oise, Lassigny. — Tué d'un éclat d'obus, en tête de sa section, le 10 août 1918.

Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 3 févr. 1920) : « Chef de section d'élite d'un admirable dévouement et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge. Le 10 août 1918, a été tué bravement à la tête de sa section, qu'il entraînait à l'assaut des lignes ennemies avec un courage magnifique. A été cité. »

HERPIN (Anna), Sr Camille, *des Sœurs de Charité de N.-D. de Bonne-Espérance.*

Née à Namur (Belgique), le 11 juill. 1870; inf. au Châtelet.

Méd. Reine Elisabeth avec Croix-Rouge, 4 nov. (Moniteur, 13 nov. 1921).

† HERRAULT (Auguste), *du Mans.*

Né à Vallon-sur-Gée, le 8 févr. 1875; vic. à St-Thomas de La Flèche. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M.; G. B. D. (août 1914)e; branc.-aum. vol. 28e R. I. T. (nov. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Alsace; — **1915** : Artois. — Tué, dans la nuit du 30 au 31 mai 1915, à Neuville-St-Vaast.

1° Ordre 10e Brigade, 1915 : « A quitté, sur sa demande, les formations sanitaires de sa Division territoriale pour venir sur le front, où il a donné pendant sept mois, comme infirmier-prêtre, le plus bel exemple de courage et d'endurance. Est tombé mortellement blessé à proximité des lignes ennemies. »

2° Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 6 déc. 1920) : « Soldat très dévoué et très courageux, a contribué pour une grande part à maintenir un excellent moral dans le bataillon où il exerçait les fonctions d'aumônier bénévole. Malgré une fatigue excessive qui l'aurait fait exempter de service, s'est offert pour une mission périlleuse et a trouvé une mort glorieuse, le 31 mai 1915, à Neuville-St-Vaast. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† HERRENGT (Charles-Albert), *d'Arras.*

Né à Lille (Nord), le 26 août 1890; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) serg. 33e R. I. (1er août 1914); blessé au pied à Dinant (août 1914); retour au front (4 nov. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Dinant (août), Aisne (nov.-déc.); — **1915** : Champagne (janv.-févr.). — Grièvement blessé, le 17 févr. 1915, à la « Tranchée grise », à Mesnil-lez-Hurlus, par éclats d'obus à la tête, à la jambe et au bras droit; † en arrivant à l'Amb. n° 2, à St-Jean-sur-Tourbe.

Méd. Mil. posthume.

HERRENGT (Désiré-Louis-Joseph), *de Cambrai.*

Né à Fournes-en-Weppes, le 14 oct. 1862; curé de St-Hilaire-les-Cambrai; resté à son poste durant l'occupation.

1° Ordre Régiment, n° 24 454 « D », 18 oct. 1921 : « Surpris par l'invasion, a fait évacuer sur Lille non encore envahie quatorze soldats français en traitement dans son ambulance. Condamné plusieurs fois pour actes patriotiques, a subi dix-huit mois de captivité en Allemagne. »

2° Méd. Rec. Fr. argent, 28 mars (J. O., 5 avr. 1923) : « Très belle attitude vis-à-vis de l'ennemi. Condamné trois fois par les Allemands pour avoir facilité l'évasion de quatorze soldats français, d'officiers prisonniers de guerre, puis, pendant sa captivité, pour un sermon prêché à Magdebourg en l'honneur de Jeanne-d'Arc. »

HERRMANN (Catherine), Sr M.-Vitaline, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Kilstett (Bas-Rhin), le 23 nov. 1882; en résidence à Bermering.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1919.

HERRY (Joseph), *de Quimper.*

Né à Lundéda, le 28 janv. 1879 ; prof. Ecole N.-D. de Bon-Secours à Brest. — Mobilisé (S. A.) inf. (août 1914) ; combattant (juin 1917) ; branc. 150e R. I. ; blessé (1918). — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre 150e R. I., 1918 : « A été blessé en accomplissant avec son dévouement habituel la relève des blessés de son bataillon. »

HERSAN (Augustine), Sr St-Théodore, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Langeais (I.-et-V.), le 22 août 1879 ; Inf. Annexe Hôp. n° 201 au Mans.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 mai 1919.
2° Palme A. D. F., 1919.
3° Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

HERSON (Modeste), *de Séez.*

Né en 1876 ; curé de St-Pierre-la-Bruyère (1914) ; curé de Pouvains. — Mobilisé (S. A.) capl IVe Sect. I. M. (1914) ; Train Sanit. (30 sept.) ; G. B. D./103 D. I. T. (12 nov. 1915) ; G. B. D./46 (10 mars 1916). — Démobilisé le 25 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Compiègne ; — **1916-1918 :** Vosges, Somme, Champagne, Italie, Belgique.

Méd. du Mérite italien, 1918.

† HERVAIS (Jean-François-Marcel d'), *de Quimper.*

Né à Lennon, le 30 janv. 1896 ; sémin. de St-Vincent. — Mobilisé (S. A.) 65e R. I. ; (avr. 1915) ; signaleur optique.

Tué, le 2 févr. 1917, au Bois de la Folie, près Thiaumont (Verdun).

Méd. Mil. posthume, 17 sept. (J. O., 4 oct. 1919) : « Soldat d'une bravoure réputée. Est mort glorieusement pour la France, le 2 févr. 1917, au Bois de la Folie, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HERVÉ (Eulalie), Sr Hubert, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Moncontour (C.-du-N.) ; inf. Hôp. V. G. 5 à Paris (1914-1918).

Insigne spécial S. S. or, 1919.

HERVÉ (Françoise), Sr M.-Hélène, *des Franciscaines de St-Philbert-de-Grandlieu.*

Née à Conquéreuil (L.-I.), le 21 nov. 1871 ; inf. Hôp. temp. n° 3 à Nantes.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HERVÉ (Georges-Jules-Jean-Joseph), *du Mans.*

Né le 26 avr. 1888 ; prof. Petit Séminaire du Mans. — Mobilisé (S. A.) 21e R. I. C. (21 févr. 1915) ; élève-aspirant (10 avr. 1915) ; aspirant 176e R. I. (10 août 1915) ; grièvement blessé (21 août 1916) ; 372e R. I. ; s.-lieut. 260e R. I. (1er août 1918). — Démobilisé le 2 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Moudros, Salonique, retraite de Serbie ; — **1916 :** Ljumnica ; — **1917 :** Lac d'Ochrida ; — **1918 :** Devoli, poursuite.

1° Ordre 176e R. I., 1916 : « Excellent chef de section. A brillamment enlevé sa section à l'attaque du 21 août 1916, et l'a maintenue sur la position, malgré de violentes contre-attaques. A été grièvement blessé au cours d'une de ces contre-attaques. »

2° Ordre Brigade, 25 juill. 1918 : « Gradé très courageux, ayant un grand ascendant sur ses hommes, a entraîné sa section d'une façon superbe à l'assaut des positions ennemies fortement défendues, faisant un grand nombre de prisonniers, capturant un important matériel. »

3° Ordre C. A., 9 août 1918 : « Brillant sous-officier qui a conduit sa section avec beaucoup d'entrain à l'attaque des positions ennemies. A contribué à l'organisation du terrain conquis. »

HERVÉ (Jean-Louis-Marie d'), *des Pères Blancs.*

Né à Penhars (Fin.), le 16 avr. 1890 ; novice, clerc tonsuré. — En service (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./2 (18 nov. 1914) ; 103e R. I. (janv. 1917) ; 303e R. I. (17 avr. 1917) ; 11e Tir. alg. (24 janv. 1918) ; 7e Tir. alg. (26 nov. 1918) ; XVIIe Sect. I. M. (13 févr. 1919) ; deux fois blessé : au Mort-Homme (20 août 1917) et à Vierzy (20 juill. 1918). — Démobilisé le 21 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Hurlus, Mesnil-lez-Hurlus (janv.-févr.), Meuse, Bois d'Ailly (mai) ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (févr.), Somme, Maurepas, Combles, Sailly-Saillisel (sept.) ; — **1917 :** Cote 304, Mort-Homme (20 août) ; — **1918 :** attaques de Mangin au sud de Soissons, Vierzy (20 juill.).

Ordre 303e R. I., n° 288, 12 sept. 1917 : « Excellent fusilier-mitrailleur, très brave au feu. Blessé pendant l'attaque du 20 août 1917. »

HERVÉ (Joseph-Marie), *de Quimper.*

Né à Relecq-Verhuon, le 26 juill. 1878 ; vic. à Plouguerneau (1914) ; aum. Hôp. Maritime Brest (1919). — Mobilisé (S. A.) aum. tit. Place de Brest (2 août 1914) ; G. B. D./18 (8 déc. 1916) ; G. B. C./17 (5 mai 1917). — **Démobilisé le 20 févr. 1919.**

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Verdun (sept. 1917-nov. 1918).

Ordre 17e C. A., n° 142, 28 oct. 1918 : « Remplit sa mission avec un inlassable dévouement. Se prodigue de jour et de nuit, à toute heure, au chevet des blessés, des contagieux, des mourants. A montré le plus complet mépris du danger, pendant la période du 24 déc. 1917 au 4 avr. 1918, pendant les bombardements qui atteignaient les abords immédiats de l'ambulance. »

† HERVÉ (Louis), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Créhen (C.-du-N.), le 26 déc. 1898 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. (avr. 1917) ; 34e R. I.

Tué le 21 oct. 1918.

Méd. Mil. posthume.

HERVÉ (Marie-Elise), Sr St-Louis, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Cholet (M.-et-L.), le 29 oct. 1874 ; inf. Hôp. n° 89 Brunoy.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Palme C. R F. vermeil, 15 mai 1919.

HERVÉ (Marie-Jeanne), Sr St-André, *des Bénédictines de Fontevrault.*

Née à Le May-sur-Evre (M.-et-L.), le 14 mai 1861 ; inf. Hôp. bén. n° 30 *bis* à Chemillé.

Méd. Rec. bronze, 18 nov. (J. O., 21 nov. 1920) : « Infirmière bénévole d'un dévouement et d'une compétence absolus ; a dirigé avec tact et autorité une section très chargée de l'hôpital de Chemillé. A, au détriment de sa santé, prodigué des soins aux malades et aux blessés, se dépensant sans compter auprès des typhiques. »

HERVÉ (Marie-Louise), Sr M.-Joseph, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à La Rochelle (Ch.-Inf.), le 19 juill. 1860 ; Sup. Ecole de Ryckhoven (Belgique).

Services rendus à un officier français fugitif.

Plaque bronze Etat-Major Français, 1919.

HERVÉ (Narcisse), *de Poitiers.*

Né à Mondion, en 1879 ; curé de Lésigny. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Hôp. Temp. Châtellerault (6 août 1914) ; sur sa demande, Amb. 4/59 (11 août 1914) ; Poste triage à Varangeville (29 déc. 1915) ; G. B. C./52 (10 juill. 1917) ; branc. 2e Corps Cav. (1er févr. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Réméréville, Courbesault (23-28 août) ; — **1915 :** Lunéville ; — **1918 :** Montdidier, Roy-sur-Matz (févr.-mars), Hangard-en-Santerre (avr.), Flandres (avr.-mai), Kemmel, Soissons (juill.), Montdidier (août), Roulers.

Ordre S. S. 2e C. Cav., n° 35, 21 mai 1918 : « Envoyé en renfort dans une Division d'infanterie pendant les journées du 21 au 30 avr., dans les Flandres. A assuré avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement la relève et le transport des blessés, dans des circonstances très périlleuses par suite de la violence du bombardement. »

† HERVÉ (Pierre-Jean-Marie-François), *de Quimper.*

Né à St-Goazec, le 4 août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 65e R. I. ; stage de mitraill. à Savensy (23 août 1916) ; 170e R. I. (12 oct. 1916).

Blessé, le 22 juill. 1918 ; † à Coulommiers, le 26 suivant des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume, 22 avr. (J. O., 21 sept. 1920) : « Blessé mortellement à son poste de combat, devant Château-Thierry, en juill. 1918, en faisant bravement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HERVELIN (Pierre), *des Oratoriens.*

Né à Pleugueneuc (I.-et-V.), en 1876 ; prêtre prof. Coll. de Juilly (S.-et-M.). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (mars 1915) ; sur sa demande, inf. 270e R. A. C. — Démobilisé le 3 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois (25-26 sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918 :** Noyon, Mont-Renaud (mars-avr.), Lassigny (juin), Champagne (juill.-sept.), Argonne (oct.).

Ordre Brigade, 1917 : « Parti volontairement dans une unité de première ligne, bien qu'il soit de classe ancienne. A un haute conception de son double devoir de prêtre et de soldat et est en toutes circonstances un exemple parfait de conscience et d'abnégation. Le 20 nov. 1917, a éteint seul, sous un bombardement, un incendie allumé sur la position par le tir ennemi. Le 1er décembre 1917, est allé sous les rafales ennemies, de sa propre initiative, secourir un blessé d'un autre régiment, et, après l'avoir pansé, a aidé à le transporter au poste d'évacuation. »

HERVET (Fernand-Henri-Raymond), *d'Amiens.*

Né à Ligescourt, le 11 déc. 1873 ; vic. de St-Maurice à Amiens. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (13 août 1914) ; réformé (23 sept. 1914).

Durant la guerre, a rempli les fonctions d'aumônier à Amiens. En 1918, a enseveli les nombreuses victimes du bombardement ; après l'évacuation totale de la ville, a protégé son quartier contre le pillage, et s'est fait l'agent de liaison des évacués.

Méd. Hon. (Min. Int.) argent, 16 juin (J. O., 8 juill. 1920) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

HERVIER (Joseph), *de Lyon.*

Né à Rive-de-Gier, le 19 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 113e R. A. L. (8 août 1916) ; stage à Fontainebleau (26 déc. 1917) ; aspirant C. O. A. L. à Sézanne (25 avr. 1918) ; s.-lieut. 342e R. A. C. (30 mai 1918). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin (mars-juill.), Chemin des Dames (juill.-déc.) ; — **1918 :** Lorraine (juin-nov.).

Ordre A. D., 9 oct. 1918 : « Jeune aspirant, modèle de courage et de dévouement ; commandant une section violemment bombardée, a fait abriter son personnel et protéger les parties délicates du matériel, en montrant un mépris absolu du danger. »

HERVIER (Suzanne), Sr M.-Stéphanie, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Rive-de-Gier (Loire), le 2 janv. 1859 ; inf. Amb. Annexe D Hôtel-Dieu de Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. S. S. B. M., 1919.

HERVIEU (Léopold-Victor), *d'Evreux.*

Né à La Londe (S.-I.), le 17 févr. 1879 ; curé de Trouville-la-Haute. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Train sanit. (3 août 1914) ; R. P. S. (23 déc. 1914) ; Hôp. Alembert (23 févr. 1915) ; Hôp. Lagny (21 juin 1916) ; Amb. 3/69 Fère-en-Tardenois (14 avr. 1917) ; à Mergrigny, à Epernay. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

Ordre D. E. Gr. Armées du Centre, 18 nov. 1918 : « Le 28 mai 1918, à Fère-en-Tardenois, ville bombardée par avions et dont l'ennemi s'approchait rapidement, s'est spontanément proposé pour la garde des blessés et des malades momentanément inévacuables. Ne s'est retiré qu'après avoir terminé sa mission. »

HERVIOU (Yves-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à La Roche-Derrien, le 26 juill. 1876 ; vic. à Tréguier (1914) ; recteur à Servel (1919). — Mobilisé (S. A.) capl inf. Amb. 1/87e Div. Ter. (5 août 1914) ; serg. Xe Sect. I. M. (1er mai 1916). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Yser.

Ordre Amb. 1/87, 5 mai 1916 : « Très discipliné, très actif, a rendu les plus grands services aux blessés en accomplissant parfaitement les fonctions dont il était chargé à l'ambulance. »

HERVOUET (Ambroisine-Constance), Sr M.-Anatolien, *des Ursulines de Jésus de Chavagnes.*

Née à La Bruffière, le 10 oct. 1877 ; Clinique des Ursulines à La Roche-sur-Yon ; inf.-major Hôp. n° 17 à La Roche-sur-Yon (1914-1918) ; a contracté la fièvre typhoïde dans son service.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 oct. 1920) : « A servi gratuitement, pendant toute la durée de la guerre,

comme infirmière-major à l'hôpital n° 17 de La Roche-sur-Yon, a dirigé la salle d'opérations, a présidé aux grands pansements et a rempli les fonctions d'aide en chirurgie. Elle a contracté la fièvre typhoïde en faisant son service. Dévouement absolu. »

HERVOUET (Gildas-Abel-Auguste), *de Luçon.*

Né à Talleron, le 26 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (7 août 1916) ; 114e R. I. (15 janv. 1917) ; 303e R. I. (14 sept. 1917) ; 83e R. I. (20 janv. 1918) ; 19e E. T. E. M. (8 févr. 1918) ; 11e E. T. E. M. (1919). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Cote 304 ; — **1918** : Flandres, Belgique, Mont Kemmel, Somme.

Ordre 34e D. I., n° 394, 4 nov. 1918 : « Mitrailleur d'élite. Dans la nuit du 12 au 13 oct. 1918, au cours de l'attaque du village d'Hauteville, a suivi les vagues d'assaut sous de violentes rafales de mitrailleuses. A placé sa pièce en batterie et ouvert un feu nourri sur les groupes ennemis, contribuant ainsi à leur occasionner des pertes et à leur capturer des prisonniers. »

HERVY (Auguste), *de Nantes.*

Né à Ste-Reine ; vic. à Chéméré (1914) ; curé du Coudray. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., Amb. du front.

Ordre Armée, 1918 : « Au moment où l'avance de l'ennemi rendait pressante l'évacuation des blessés, s'est présenté comme volontaire, a chargé un blessé grave sur une poussette-brancard, a parcouru des routes canonnées et mitraillées et n'a abandonné son blessé qu'après avoir assuré son évacuation sur une formation de l'arrière. »

HERZOG (Alphonse-A.), *des Rédemptoristes.*

Né à Baltimore (E.-A.), le 2 août 1873 ; prêtre, église du S.-C. à Baltimore. — Aum. vol. (1917) ; aum. camp d'Holabird et fabrique de munitions.

† à Rochester, des suites de maladie contractée dans son service, le 26 avr. 1922.

HESBOIS (Emile-Henri-Joseph), *de Namur.*

Né à Ménil-Hotton (Belgique), le 16 févr. 1888 ; vic. à St-Loup à Namur (1914-1918) ; curé de Cens.

Inculpé dans une affaire d'espionnage ; jugé et acquitté au Conseil de guerre à Hasselt (sept. 1916).

Méd. Civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

HESS (Marie), Sr Symphorose, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Ribeauvillé (Ht-Rhin), le 29 août 1870 ; garde-malade à St-Dié (1914) ; Hôp. aux. n° 7, Coll. de St-Dié (1914-1918).

Croix de guerre (Ordre Armée), 8 nov. (J. O., 6 déc. 1914) : « Le 27 août dernier, au cours du bombardement de Saint-Dié, est restée toute la journée dans les salles du 1er et du 2e étage, où elle a rassuré les blessés en leur prodiguant ses soins. »

† HÉTET (Charles-François-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Plélo, le 28 oct. 1892 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 2e R. I. (1er nov. 1914) ; au front 161e R. I. (sept. 1915).

Tué d'une balle au cœur, en Champagne, le 15 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 8 janv. (J. O., 18 sept 1921) : « Très bon soldat, courageux et dévoué. Tombé au champ d'honneur, le 15 oct. 1915, dans le secteur de St-Hilaire-le-Grand. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HEUDÉ (Félix), *d'Arras.*

Né à Frencq (P.-de-C.), le 4 avr. 1864 ; curé de Bouquehault et Campagne-lès-Guines.

Aide et secours aux réfugiés et soldats belges ; secours religieux aux blessés et soldats malades.

Chev. Ordre Couronne Belgique, 31 mai 1921.

HEUDE (Louis), *de Rennes.*

Né à St-Georges-de-Reintembault, le 1er juill. 1886 ; prêtre prof. Inst. St-Martin, Rennes. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (24 févr. 1915) ; XIIe Sect. I. M. (1er mars 1915) ; XXIVe Sect. I. M. (27 août 1916) ; inf.-aum. vol. 17e R. I. (3 févr. 1917) ; Xe Sect. I. M. (1er janv. 1919). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne, région de Sancy (sept.) ; — **1918** : Souain (15 juill.), Champagne (26-29 sept.).

Ordre 21e C. A., 1918 : « Prêtre et infirmier, ancien brancardier, modèle de courage et de dévouement, venu dans l'infanterie sur sa demande. Quelques jours avant l'attaque du 26 sept. 1918, a renoncé à sa permission pour assister ses camarades au combat. A fait l'admiration de tous dans les moments les plus périlleux. »

HEUER (Marthe), Sr Isaïe, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Strasbourg (Bas-Rhin), le 21 juin 1886 ; inf. Hôp. Jungeck à Moosch (1914) ; amb. 3/38 à Moosch (1914-1918).

† à Darney, le 15 déc. 1918, d'une maladie de poitrine contractée à la suite de surmenage à l'ambulance de Moosch.

Croix de guerre (Ordre Armée), 8 janv. (J. O., 22 juin 1917) : « Attachée depuis douze mois à une ambulance de première ligne, a fait preuve, à la salle d'opérations, d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve, toujours prête de nuit comme de jour à seconder les chirurgiens ; s'est signalée particulièrement au cours des affaires des 15-18 oct. et des 21 déc. 1915, 6 janv. 1916, donnant, sous le bombardement, l'exemple du courage et du sang-froid. »

HEURDIER (Léa-Clotilde-Augustine), Sr Léa, *des Sœurs de N.-D. de Chartres.*

Née à Boisville-la-Saint-Père (E.-et-L.), le 27 janv. 1889 ; inf. Hôp. 15 *bis* à La Ferté-Vidame (1914-1919).

1° Insigne spécial S. S. or, 12 mai 1920.

2° Palme S. S. B. M., 1920.

3° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 oct. 1920) : « Depuis le début de la guerre jusqu'au mois de décembre 1918, a rempli les fonctions d'infirmière bénévole, particulièrement préposée aux pansements à l'hôpital n° 15 *bis* de La Ferté-Vidame. Y a fourni le plus utile concours avec un zèle constant. »

HEUROT (Félicien-Louis-Joseph), *de Namur.*

Né à Neuville (Belgique), le 2 mars 1860 ; curé à Bioulx.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 27 oct. (Moniteur, 12 nov. 1921.)

HEURSEL (Irma), Sr M.-Eustelle, *des Dames de St-Nicolas de Dixmude.*

Née à Poperinghe (Belgique), le 31 mai 1868 ; inf. Amb. de Calais (25 oct. 1914) ; Hôp. « Sophie-Berthelot » (11 juill. 1915) ; Hôp. « Porte de Gravelines » (12 nov. 1915) ; Hôp. « Elisabeth » (21 déc. 1916) ; inf. à Mortain (2 janv. 1918) ; retour à Calais (1er févr. 1919).

1° Méd. Reine Elisabeth avec Croix-Rouge, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).

2° Méd. Souvenir, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† HEURTAULT (Jean-Marie-Joseph), *de St-Brieuc.*

Né à La Poterie, le 22 juin 1881 ; vic. à Maroué. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 9/10 (1914-1917) ; XVe Sect. I. M., Salonique (8 avr. 1918) ; hospitalisé ; serg. (janv. 1919). — Démobilisé en mars 1919.

Décédé, le 16 déc. 1922, des suites de maladie contractée en service.

HEURTAULT (Stanislas-Paul-Antoine-Marie-Joseph), *de Chartres.*

Né le 25 janv. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 150e R. I. (16 avr. 1917) ; 350e R. I. (1er avr. 1918) ; 132e R. I. (15 janv. 1919). — Démobilisé le 25 mars 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Vierzy, Fort de Condé, Belgique, Thielt, Roulers, Audenarde.

Ordre I. D./12, n° 152, 12 nov. 1918 : « Au cours des opérations du 24 oct. au 2 nov. 1918, a assuré une liaison difficile, en faisant preuve du plus grand courage. Le 31 oct. n'a pas hésité à traverser un terrain battu par les mitrailleuses, alors que plusieurs de ses camarades venaient de tomber. »

HEURTAUX (Georges), *de Séez.*

Né à Pointel, le 5 janv. 1878 ; curé d'Eperrais (1914) ; curé de Courgeout (1919). — Récupéré (S. A.) 103e R. I. (24 mai 1917) ; branc.-aum. vol. 53e R. I. (avr. 1918). — Démobilisé le 17 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918** : Champagne, Mont Cornillet (14 juill.), Aubérive (25 sept.).

Ordre I. D./163, n° 83, 5 janv. 1919 : « Brancardier aumônier. Resté, sur sa demande expresse, dans un régiment actif. S'est signalé au cours des combats des 15, 16 et 17 juill. 1918, en se dévouant sans compter auprès des nombreux blessés, assistant et encourageant par ses bonnes paroles les plus grièvement atteints. S'est de nouveau fait remarquer par son zèle et son esprit de dévouement au cours des derniers combats (oct. et nov. 1918). »

HEURTIER (Louis-Antonin), *des Capucins.*

Né au Chambon-Feugerolles (Loire), le 13 mars 1893 ; étudiant prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 16e R. I. (11 août 1914) ; XIIIe Sect. I. M. (7 oct. 1914) ; 92e R. I. (8 mai 1915) ; 139e R. I. (26 août 1915) ; 38e R. I. (25 oct. 1915) ; signaleur ; blessé (jambe gauche) à Verneuil (1er juin 1918). — Démobilisé le 11 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Oise, Ferme d'Attiche (26 oct.), Somme, Dancourt, Popincourt (5 déc.) ; — **1916** : Verdun, Eix, Moulainville, Damloup (1er mars), Aisne, Autrèches, Sacy, Ferme Moufflaye (25 avr.), Somme, Vermandovillers, Ablaincourt (8 sept.), attaques des 17 sept. et 10 oct. ; — **1917** : Oise, Ribécourt (4 janv.), Lassigny (28 janv.), Guiscard (19-25 mars), St-Quentin (13 avr.-27 juin), Cote 304 (préparation d'attaque : 9-19 août), St-Mihiel (27 sept.-24 oct.), Verdun, Louvemont (29 oct.-8 déc.) ; — **1918** : Vauquois, Avocourt (26 déc. 1917-15 mai 1918), Champagne, Châtillon-sur-Marne (25 mai-1er juin).

Ordre 38e R. I., 8 oct. 1916 : « Excellent signaleur qu'aucun bombardement n'a pu arrêter dans ses fonctions. A montré de plus, comme ravitailleur, le plus bel exemple de dévouement en allant chaque nuit, malgré les difficultés de la circulation, chercher les vivres de son groupe. »

HEUSAI (Louis), *de Rouen.*

Née en 1887 ; curé de Ste-Croix-sur-Buchy. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M.

Croix de guerre. Texte manque.

† HEYDON (Jean-Marie), *de Quimper.*

Né à Plogonnec, le 13 juin 1887 ; prêtre (23 juill. 1914). — Mobilisé (S. A.) 28e R. A. C. (2 août 1914) ; brig.-fourrier.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Artois (oct.). — Grièvement blessé, le 23 oct. 1914, à Hénu, a donné l'absolution à un maréchal des logis qui se mourait ; † de ses blessures en arrivant à l'Amb.

1° Ordre 88e D. I. T., n° 37, 28 oct. 1914 : « A fait preuve du plus grand courage et d'une admirable abnégation. Grièvement blessé pendant qu'il remplissait ses fonctions de brigadier de tir, a supplié ses camarades qui étaient venus le chercher sous une pluie d'obus de ne pas s'occuper de lui et de se mettre à l'abri des éclats. A succombé à sa blessure. »

2° Méd. Mil. posthume.

HEYLEN (Joseph), *de Malines.*

Prof. Inst. St-Pierre à Jette (Belgique). — Aum. adjoint.

1° Off. Ordre Couronne, 3 sept. 1915 (Moniteur, 9-15 avr. 1916) : « En plein jour et sous un bombardement violent, s'est porté spontanément aux tranchées avancées, où, sous un feu de l'ennemi, il a réconforté les blessés, qu'il a ensuite accompagnés jusqu'au poste de secours bien que les chemins de colonne fussent battus par les projectiles. »

2° Croix de guerre, 15 mars (29-31 oct.-1er-4 nov. 1916).

HEYLEN (Mgr Thomas-Louis), *évêque de Namur.*

Né à Casterlé (Belgique), le 5 févr. 1856 ; abbé Prémontré de Tongerloo (1er juin 1887) ; évêque de Namur (23 oct. 1899) ; président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux depuis 1902.

1° Grand Off. Ordre Léopold II, 18 juill. (Moniteur, 30 juill. 1919).

2° Croix de guerre française (Ordre Armée), 5 janv. (J. O., 11 janv. 1921) : « Prélat dont l'attitude vis-à-vis de l'envahisseur fut des plus énergiques. Dès le début des hostilités, a pris l'initiative d'organiser dans son diocèse des hôpitaux où nombre de blessés français réussirent à se dérober à la surveillance de l'ennemi et à rejoindre l'armée. S'est consacré avec une activité et un dévouement inlassables à soulager la détresse des évacués du nord de la France et a réussi à adoucir leur misère. »

HEYMANN (Marie-Augustine), Sr Marguerite-Marie, *des Chanoinesses de St-Augustin de la Congrégation de Notre-Dame.*

Née à Pont-à-Mousson (M.-et-M.), le 6 nov. 1848 ; sup. à Vught (Hollande).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 2 avr. 1919) : « Elève au couvent français à Vught, en se chargeant de tous les frais, un groupe de petites filles évacuées du Nord de

la France et hospitalisées en Hollande, veille sur elles avec sollicitude et les fait bénéficier d'un programme d'enseignement particulièrement bien compris où une place est réservée à l'économie ménagère. »

HEYNSSENS, *de Gand.*

Né à Gand (Belgique), le 15 déc. 1840 ; chan. hon. de Gand.

En résidence en Hollande (1914-1918); s'occupe de propagande ; nombreux articles dans l'*Echo Belge* et le *Belgisch Dagblad.*

Chev. Ordre Léopold, 15 nov. (*Moniteur, 21 nov. 1919*).

HEYRAUD (Michel), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Chanonat (P.-de-D.), le 7 mai 1863 ; s.-dir. Coll. Ste-Catherine à Alexandrie ; dir. Hôp. Parmentier, organisé par les Frères des Ecoles Chrétiennes à leur maison de campagne d'Alexandrie (Egypte).

Ordre E.-M. Corps Expéditionnaire d'Orient, n° 895, 23 sept. 1915 : « S'est dépensé au point de compromettre sa santé pour la création et le fonctionnement d'un grand hôpital, où il est pour le médecin-chef un adjoint avisé dont l'initiative toujours en éveil est à l'affût de toutes les améliorations ayant pour objet le bien raisonné du personnel hospitalisé. »

HEYRMAN (Théophile), *P. C^ie de Jésus.*

Né à Basel (Belgique), le 8 mai 1892 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (23 juill. 1915) ; 1^er R. A. C. (3 nov. 1915). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Croix de guerre française (Ordre Armée), 1918 : « Le 8 oct. 1918, s'est porté sous un bombardement au secours de soldats français qui venaient d'être blessés à proximité de la batterie. »

2° Croix de guerre belge.

HEYTERS (Henri-Joseph), *de Malines.*

Curé de Ste-Alice à Schaerbeek (Belgique).

Croix civique 1^re cl., 3 nov. (*Moniteur, 26 nov. 1920*).

HIDOUX (Elise), S^r Marguerite-Marie, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 28 janv. 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 47 à Bully-les-Mines.

1° Insigne spécial S. S. or.

2° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Attachée à l'hôpital auxiliaire n° 47, qui, dès le début de la guerre, a reçu de nombreux blessés ; infirmière d'une valeur professionnelle de premier ordre et d'un dévouement inlassable, a soutenu le moral de la population et a montré le plus grand sang-froid sous les incessants bombardements qui ont particulièrement éprouvé l'importante cité ouvrière de Bully-les-Mines. »

HIERNAUX (Alphonse), *de Namur.*

Né à Yves-Gomézée (Belgique), le 26 mars 1883; curé à Le Buily.

Membre du Corps d'observation des Armées alliées.

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

2° « War Medal » anglaise, nov. 1918.

HIERRO (Valeriana), S^r Angela, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Canizol de Arnoya (Espagne), le 14 avr. 1873; inf. Hôp. aux. n° 31 à Toulon.

1° Palme C. R. F. bronze, 1919.

2° Méd. C. R. F., 1919.

HIETTER (Eugénie), S^r Emilienne, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Ostwald (Bas-Rhin), le 21 juill. 1865; en résidence à Obernai.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (*J. O., 29 août 1919*).

† **HIEYTE (Eugène-Jean-Elie-Emile)**, *des Lazaristes.*

Né à Pau (B.-P.), le 9 mai 1891 ; scolast. — En service (S. A.) S. E. M. R. Bordeaux (août 1914) ; G. B. D./153 (16 mars 1915) ; branc. 1^er Mixte Zouaves et Tir. (juin 1915) ; évacué (oct. 1916) ; 7^e Tir. (oct. 1916); 1^er Mixte Zouaves et Tir. (24 août 1917); cap^l-fourrier.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1918 :** Aisne. — Tué à Montgobert, le 14 juin 1918.

1° Ordre 3^e Brigade, Maroc, 1916. Texte manque.

2° Ordre 3^e Brigade Maroc, sept. 1916 : « Infirmier à la compagnie divisionnaire, a demandé à être affecté à une autre compagnie pour monter aux tranchées, et là, bien que malade, a continué à assurer son service avec une conscience et un dévouement dignes de tout éloge. Déjà cité à l'Ordre de la Brigade après les affaires de Verdun. »

3° Ordre Régiment, 1918 : « Caporal-fourrier, modèle de bravoure, de calme et de sang-froid. Le 1^er mars 1918, s'est offert spontanément pour aller, sous un violent bombardement, chercher des renseignements en première ligne ; a, de lui-même, accompli à trois reprises différentes cette périlleuse mission. »

4° Ordre C. A., 1918 : « Sous-officier d'une bravoure et d'un calme à toute épreuve, a, pendant trois jours, assuré la liaison entre les sections avec un complet dévouement, malgré un vif bombardement. A contribué par son attitude au maintien du moral de tous. »

5° Méd. Mil. posthume, 9 juill. 1921 (J. O., 8 juin 1922) : « Caporal-fourrier d'élite, d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant toute la campagne la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France, le 14 juin 1918, à Montgobert. Croix de guerre avec palme. »

HIGGINS (Clarence-Joseph), *de Peoria.*

Né à Oddel (E.-U.), le 28 août 1890; prêtre (1914); curé église Ste-Catherine à Aledo. — Membre Légion américaine et chev. Colomb. — Mobilisé (S. A.) camp Dodge (19 sept. 1917); camp Upton; lieut. en premier. — Démobilisé le 13 juill. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Alsace, Meuse, Argonne.

1° Déc. française, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† **HIGNARD (Jean-Marie)**, *de Rennes.*

Né à Lanhélin, le 25 févr. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 25^e R. I. (6 sept. 1914) ; cap^l 122^e R. I. (mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (avr.). — Tué, le 2 mai 1915, à Beauséjour.

Méd. Mil. posthume.

HILAIRE (Adrien-Henri-Antoine), *de Viviers.*

Né au Lac, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 38^e R. I. (9 janv. 1916); 72^e R. I. (21 oct. 1916); blessé (26 août 1917). — Réformé n° 1 le 12 juill. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, St-Pierre-Waast, Rancourt, Sailly ; — **1917 :** St-Quentin, Craonne (juin), La Malmaison.

Ordre 72^e R. I., n° 24 456 « D », 18 oct. 1921 : « Brave soldat. Blessé à son poste le 26 août 1917 devant Ostel. »

HILAIRE (Galixte), *de Viviers.*

Né à Issarlès, le 3 mars 1877 ; curé de Cros-de-Géorand. — Mobilisé (S. A.) XIV^e Sect. I. M. (7 janv. 1915); G. B. D./97 (déc. 1917); 2^e Div. Cav. à Pied (nov. 1918). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** La Pompelle, Sillery, Prunay ; — **1917 :** Avocourt, Cote 304 (juill.); — **1918 :** Castel, Bois Sénécat, Moreuil (4-12 avr.); — **1918 :** Cœuvres, St-Pierre-Aigle, Villers-Cotterêts.

Ordre Régiment, juill. 1917 : « Détaché à un poste de secours de régiment, pendant les journées des 17, 18 et 19 juill. 1917, a montré beaucoup de dévouement et de sang-froid en allant relever les blessés en première ligne, sous un violent bombardement. »

HILAIRE (Joseph-Constant), *de Laval.*

Né à Larchamps, le 15 mai 1885 ; prof. Immaculée-Conception à Laval. — Mobilisé (S. A.) 130^e R. I. (21 févr. 1915) ; 75^e R. I. (21 juin 1915). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (mars-mai); — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Champagne, Flandres.

Ordre 75^e R. I., n° 218, 28 nov. 1917 : « Excellent infirmier. Se montre en toutes circonstances courageux et dévoué. S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats, le 23 oct. 1917. »

HILDEBRAND (Louis-Guillaume-Marie), *de Liége.*

Né à Liége (Belgique), le 27 juill. 1890 ; diacre (1914) ; aum. à Huy (1920). — Engagé vol. (S. A.) branc. col. Amb. 3^e D. A. (4 août 1914) ; aum. 1^er Grenadiers (11 janv. 1917); aum. 16^e Grenadiers (23 févr. 1919); aum. 6^e B. A. (11 avr. 1919). — Démobilisé le 25 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Anvers, Yser ; — **1915 :** Yser ; — **1916 :** Dixmude ; — **1917 :** Yser ; — **1918 :** Passchendaele.

1° Méd. Mil. St-Georges 1^re cl., 31 août 1915 : « Pour avoir, sous un bombardement de pièces de gros calibre, fait preuve de courage et de dévouement en transportant plusieurs blessés sur un parcours de 700 mètres. »

2° Croix de guerre, 16 févr. 1916.

3° Chev. Ordre Couronne, 1^er févr. 1919 : « Aumônier d'un très grand courage et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé lors de l'offensive des Flandres, alors que son unité se trouvait au combat de première ligne. Est porteur de la Médaille de St-Georges de 1^re cl. et de la croix de guerre. »

4° Méd. Victoire, 1919.

5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

6° Méd. Yser, 1920.

HILLÉREAU (Armand-Eugène-Joseph), *de Luçon.*

Né à St-André-Treize-Voies, le 25 mars 1889 ; vic. à St-Michel-en-l'Herm. — Mobilisé (S. A.) serg. 64^e R. I. (3 août 1914) ; blessé à Douaumont (11 nov. 1916) ; s.-lieut. (27 mai 1917) ; lieut. (mai 1919). — Démobilisé le 4 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Messin (24 août), Meuse, Marne, La Boisselle ; — **1915 :** Hébuterne (juin), Champagne ; — **1916 :** Verdun, Douaumont ; — **1917 :** Chemin des Dames, Laffaux (avr.), La Malmaison (oct.); — **1918 :** Chemin des Dames, Alsace, Champagne, Sommepy, St-Pierre-à-Arne.

1° Ordre 64^e R. I., n° 327, 16 déc. 1916 : « Excellent sous-officier, très dévoué, plein d'énergie et de sang-froid. Le 27 nov. 1916, sous un violent bombardement, s'est porté courageusement au secours de plusieurs de ses hommes blessés. »

2° Ordre Armée, 30 juin (J. O., 11 sept. 1918) : « Le 27 mai 1918, chargé d'exécuter une contre-attaque, en pleine action a traversé un tir de barrage des plus violents et a bousculé des éléments ennemis qui le séparaient de son objectif. Débordé bientôt, s'est replié par échelons sur la deuxième position, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. A traversé le canal un des derniers. A continué à se distinguer au cours des combats des jours suivants. »

3° Ordre 11^e C. A., n° 421, 1^er nov. 1918 : « Officier plein d'entrain, affrontant le danger avec le mépris absolu de la mort, conservant en tous moments un calme et un sang-froid dignes de tout éloge. A l'attaque du 30 sept. 1918, a entraîné ses hommes à l'assaut d'un fortin ennemi, donnant un bel exemple de courage et d'abnégation. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 2 mai 1921) : « Officier plein d'entrain et de bravoure, ayant toujours fait preuve d'un mépris absolu du danger. Une blessure. Plusieurs citations. »

HILLEREAU (Constantin), *de Nantes.*

Né à La Chevrolière, le 29 mai 1893 ; prêtre (29 juin 1916); inst. Ecole St-Joseph à Châteaubriant. — Mobilisé (S. A.) 137^e R. I. (8 août 1916); 93^e R. I. (6 janv. 1917) ; cap^l (1^er juin 1917) ; serg. (13 oct. 1917) ; blessé et prisonnier (27 mai 1918) ; 65^e R. I. (déc. 1918). — Démobilisé en août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin, Chemin des Dames (oct.); — **1918 :** Ailette (27 mai).

1° Ordre I. D./21, n° 124, 1^er déc. 1917 : « Attaqué dans son poste par l'ennemi, a forcé, par un barrage de grenades, ce dernier à se replier. »

2° Ordre 21^e D. I., n° 212, 19 févr. 1918 : « Excellent sous-officier, modèle de courage et d'énergie. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 4 au 5 févr. 1918, en repoussant plusieurs attaques ennemies sur son petit poste. »

† **HILLERITEAU (René-Henri-Félix)**, *de Luçon.*

Né à La Chapelle-Palluau, le 3 nov. 1892 ; minoré. — En service (S. A.) cap^l 64^e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, à Messin (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1920 (J. O., 10 mai 1921) : « Brave et dévoué caporal. Tombé glorieusement à la tête de la patrouille qu'il commandait, le 22 août 1914, à Messin. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

† **HINAULT (Georges-Marc-Jules)**, *de Soissons.*

Né à Vermand, le 6 juill. 1860 ; curé de St-Michel ; trois fois pèlerin de Jérusalem. Resté à son poste au moment de l'invasion allemande (août 1914).

† à l'Hôtel-Dieu de Maubeuge, le 13 oct. 1917, des suites de mauvais traitements infligés par l'ennemi.

Croix de guerre (Ordre Armée), 19 août (J. O., 2 oct. 1919) : « A soutenu par son magnifique exemple, pendant l'occupation allemande, le moral de la population, et ne s'est pas laissé abattre par trois déportations successives. Est mort épuisé par les mauvais traitements qu'il a subis et des suites des représailles que lui valut son attitude constamment intransigeante en face de l'ennemi. »

HINAULT (Pierre), *de St-Brieuc.*

Né à Hénon, en 1883 ; vic. à St-Thélo (1914) ; inst. à Mur-de-Bretagne. — Mobilisé (S. A.) branc. 141^e R. I.; blessé (7 nov. 1917). — Réformé n° 1.

1° Ordre I. D./20, n° 85, 20 déc. 1917 : « Brancardier de choix. Le 7 nov. 1917, a été admirable d'énergie, de dévouement et d'entrain, allant de jour en première ligne, malgré de violents bombardements, relever plusieurs de ses camarades blessés pour les porter au poste de secours ; a été blessé sérieusement dans la soirée. »

2° Méd. Mil., 1918 : « Brancardier digne d'éloges. Le 7 nov. 1917, a été admirable d'énergie, de dévouement et d'entrain en allant en première ligne, malgré de violents bombardements, relever plusieurs de ses camarades blessés. Amputé de la jambe gauche. »

HINBERLIN (Charles-François-Jules), *de Nancy.*

Né à Veckerswiller (Moselle), le 21 juin 1870; curé de Hatrize. — Mobilisé (S. A.) VI[e] Sect. I. M. (2 août 1914); Hôp. camp de Châlons, Senlis, Vertus (1914-1918). — Démobilisé en déc. 1918

Méd. Hon. Ep. bronze, 21 oct. (J. O., 1[er] nov. 1915). Le diplôme porte : « A soigné avec zèle et dévouement les malades de fièvre typhoïde. A contracté cette affection au chevet des malades. »

HINFRAY (Louis-Auguste), *de Rouen.*

Né à Envermeu, le 23 janv. 1881; curé de Lammerville. — Récupéré (S. A.) III[e] Sect. I. M. (15 janv. 1915); G. B. C./38 (5 sept. 1915); cap[l]. — Démobilisé le 27 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Reims ; — **1918 :** Château-Thierry (juin), Argonne (oct.).

Ordre S. S. 38[e] C. A., déc. 1918 : « Caporal brancardier courageux et dévoué, qui n'a jamais quitté le front. A dirigé, en 1917, la construction d'un poste de secours dans une zone meurtrière ; a dirigé, en juin 1918, la récupération du matériel sanitaire à Château-Thierry et environs, dans des localités soumises au feu de l'ennemi, et a fait preuve, en oct. 1918, d'un dévouement exemplaire dans la recherche, l'identification et l'inhumation des restes des soldats français tués sur le front de l'Argonne depuis 1915 ; a toujours accompli son devoir avec autant de conscience que de modestie. »

HINZELIN (Henri-Marie-Auguste), *de Nancy.*

Né à Bremenil, en 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914); 407[e] R. I.; s.-lieut.; deux blessures. — Démobilisé en août 1919.

1° Ordre Régiment, n° 253, 20 sept. 1917 : « Excellent sous-officier, dévoué et courageux, qui, en maintes circonstances, dans des secteurs soumis à de violents bombardements, s'est signalé par sa belle conduite en éclairant utilement le commandement par ses constatations faites, notamment, en juill.-août 1917. »

2° Méd. Mil., 5 juin (J. O., 5 sept. 1918) : « Sous-officier très courageux. Au cours des récents combats, est resté jusqu'à la dernière limite à son poste d'observation sous des rafales d'artillerie violentes, afin d'obtenir des renseignements utiles pour le commandement. Grâce à lui, un fort parti de cavalerie ennemie a pu être signalé, suivi et partiellement mis hors de combat par notre artillerie. Une citation. »

3° Ordre 21[e] C. A., n° 434, 7 nov. 1918 : « Jeune officier d'un courage remarquable, véritable entraîneur d'hommes. Au cours des combats violents des 26, 27 et 28 sept. 1918, s'est particulièrement distingué par sa belle conduite. Blessé en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut. A refusé de se faire évacuer. »

HIPPERT (Jules-Pierre-Marie), *de Metz.*

Né à Hayange (Moselle), en 1872; curé de Longeville-les-Metz.

1° Méd. Hon. argent 2[e] cl. (Min. Int.), 27 oct. (J. O., 21 nov. 1919) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

2° Chev. Lég. Hon., 15 avr. (J. O., 2 mai 1922): « Interné par les Allemands dès le début des hostilités et pendant toute la durée de la guerre, à Ehrenbreitstein, puis à Bad-Hombourg, en raison de ses sentiments ardemment français, a vu sa santé définitivement compromise par les souffrances qu'il a endurées au cours de sa captivité. A été un infatigable défenseur de l'idée française, qu'il a largement contribué à entretenir vibrante sous la domination allemande. »

HIPPERT (Marie), S[r] Gertrude, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Contern (Grand-Duché de Luxembourg), le 14 mars 1854 ; inf. Hôp. Ste-Catherine à Verdun.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 7 mai (J. O., mai 1921) : « Pour services exceptionnels. »

† HIRBÉ (Marcel-Emile), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Chaux (Territ. de Belfort), le 4 janv. 1897; prof. à Lausanne. — Mobilisé (S. A.) 128[e] R. I. (janv. 1916).

Tué à Méry, le 11 juin 1918.

Méd. Mil. posthume.

HIRCQ (Georges-Charles), *de Châlons.*

Né à Vitry-le-François, le 15 avr. 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 161[e] R. I. (15 déc. 1914) ; 106[e] R. I. ; blessé (poitrine) (15 juill. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne (mai-août); — **1916 :** Verdun, Somme, Massiges ; — **1917 :** Aisne (15 avr.), Verdun ; — **1918 :** Champagne.

1° Ordre 161[e] R. I., 1917 : « Belle attitude au feu le 15 avr. 1917. »

2° Ordre Régiment, nov. 1918 : « Soldat radiotélégraphiste courageux. Les 1[er] et 2 nov., n'a pas hésité à établir le poste de radio sur un terrain balayé par les mitrailleuses ennemies. »

HIREL (Jean-Marie), *des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun.*

Né à Bréal-sous-Montfort (I.-et-V.), le 21 janv. 1898; étudiant. — Mobilisé (S. A.) 25[e] R. I. (10 avr. 1915); au front 202[e] R. I. (20 juill. 1916); cap[l] (4 oct. 1916); serg. (29 nov. 1917); aspirant (29 déc. 1917) ; 248[e] R. I. (20 juill. 1918) ; s.-lieut. (5 sept. 1918); 47[e] R. I. (6 mars 1919); une blessure. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Perthes, Tahure (20 juill.-déc.) ; — **1917 :** Perthes, Tahure (janv.-15 mars), St-Souplet, Aubérive (15 mars-2 août); — **1918 :** Argonne (18 févr.-12 avr.), Montdidier (12 avr.-9 août), Roye (16 août), canal Crozat (9 sept.), Ligne Hindenburg (9 oct.), Sambre, Oise (13 oct.), Mont d'Origny (14 oct.).

Ordre 31[e] C. A., 14 oct. 1918 : « Jeune officier plein d'un magnifique courage. Après s'être distingué au cours du passage de la Sambre, à, le 14 oct. 1918, brillamment enlevé sa section à l'attaque d'une position garnie de nombreuses mitrailleuses. Blessé au bras et arrêté dans sa progression, a maintenu ses hommes avec une énergie farouche, se cramponnant au terrain sous un violent tir d'artillerie. A repoussé une forte contre-attaque, ne s'est retiré que sur ordre après les unités voisines. »

HIRGAIR (Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Baud (Morbihan), le 3 oct. 1878; missionn. à Toma (Soudan français). — Gestionnaire Intendance de Dédougou (Haut-Sénégal).

Ordre Régiment : « A fait preuve dans le service de l'alimentation et des convois du plus grand dévouement et a rendu, grâce à sa connaissance des langues du pays, les meilleurs services. »

HIRGAIR (Joseph), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Kervignac (Morbihan), le 8 juin 1880. — Reveau d'Angleterre; mobilisé (S. A.) 262[e] R. I. (2 août 1914) ; blessé trois fois (2 juill. 1915, 5 sept. 1916 et 27 sept. 1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois St-Mard ; — **1916 :** Somme, Foucaucourt, Deniécourt (juill.-sept.); — **1917 :** Mont des Singes ; — **1918 :** Montiers, Somme (11 juin), Cœuvres (18 juill.), Champagne.

1° Ordre 61[e] D. I., 7 juill. 1916 : « A assuré son service avec un courage digne de tous les éloges, pansant et transportant les blessés sous un bombardement des plus violents. »

2° Ordre 87[e] C. A., mai 1917 : « D'un dévouement et d'une énergie sans bornes. Ne connaît pas le danger. Par son initiative individuelle a retrouvé de nombreux blessés et a donné la sépulture aux camarades restés sur le terrain, le 16 mai 1917. Déjà blessé en accomplissant semblable mission. »

3° Ordre 504[e] R. A. Assaut, 7 sept. 1918 : « Infirmier dont les qualités de courage et de dévouement ont fait l'admiration de tous. Le 22 sept. 1918, s'est porté malgré le feu des mitrailleuses au secours d'un mécanicien blessé; l'a ramené dans l'intérieur de nos lignes, donnant à tous le plus bel exemple de mépris du danger dans l'accomplissement de son devoir. »

HIRIART-URRUTY (Martin), *de Bayonne.*

Né à Hasparren, le 28 sept. 1888; prof. Coll. d'Hasparren. — Mobilisé (S. A.) serg. 234[e] R. I. — Démobilisé le 12 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné ; — **1915 :** Reillon, Leintrey devant Lunéville ; — **1916 :** Verdun.

Ordre 46[e] Brigade, n° 135, 13 sept. 1916 : « Sous-officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. A toujours été d'un bel exemple pour ses hommes. Pendant les journées du 3, 4, 5, 6 septembre, a maintenu sa section sous un violent bombardement, ne laissant aucun répit à l'ennemi en exécutant des tirs méthodiques et précis ; a fait l'admiration de l'officier d'infanterie placé près de lui. »

HIRON (Félix-Théodore), *du Mans.*

Né à Mézières-sous-Lavardin, le 17 déc. 1882; curé de St-Mars-d'Outillé. — Mobilisé (S. A.) IV[e] Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 13/4 (5 août 1914) ; G. B. D./31 (25 sept. 1916). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Andéchy, Roye ; — **1915-1916 :** Revigny ; — **1917 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304 ; — **1918 :** Aspach, Kemmel, Locre, Coucy-le-Château, Serre.

Ordre S. S. 31[e] D. I., 23 juin 1918 : « Brancardier dévoué, s'est offert à maintes reprises comme volontaire pour des missions périlleuses de liaison, exigeant du courage et de l'intelligence. »

HIRTH (M[gr] Jean-Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Niederspechbach (Ht-Rhin), le 26 mars 1854; év. tit. de Teveste ; vic. apost. de Kivou (Afrique centrale).

Off. Ordre du Lion, 1919 : « Pour les services rendus par lui et ses missionnaires aux troupes belges d'occupation du Rivanda et de l'Urundi. »

HIS (Marie-Augustine), S[r] M.-Henriette, *des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont.*

Née à Auzebosc (S.-I.), le 7 août 1852 ; inf. Hôp. de Barentin.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

HISSAR (Jeanne), S[r] Angèle, *des Filles de la Charité.*

Née à Constantinople (Turquie), le 13 août 1884 ; inf. Hôp. temp. n° 3 à Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. argent, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

HITAU (Jean), *d'Agen.*

Né à Préchac, le 9 avr. 1875 ; prof. Coll. St-Caprais. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. (2 août 1914); XV[e] Sect. I. M., A. O. (25 oct. 1916) ; cap[l]. — Démobilisé le 1[er] mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920). Le diplôme porte : « Pour dévouement aux malades paludéens du camp de Zeitenlik. »

† HIVERNAT (Jean-Marie-Emmanuel), *de St-Flour.*

Né à Cussac, le 21 juill. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 96[e] R. I. (avr. 1915); stage à St-Cyr (oct. 1915); aspirant (1[er] janv. 1916); 81[e] R. I. (25 févr. 1916); 158[e] R. I. (mars 1916); s.-lieut. (sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace (févr.), Somme, Soyécourt (sept.), Pressoire (nov.). — Tué à Ablaincourt, le 7 nov. 1916.

1° Ordre Armée, 12 déc. 1916 (J. O., 22 mai 1917) : « Officier modèle qui, le 7 nov. 1916, a superbement entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies. A été glorieusement tué d'une balle à la tête en défendant un barrage contre un retour offensif de l'ennemi. »

2° Chev. Lég. Hon., 22 sept. (J. O., 17 oct. 1919). Même texte que ci-dessus.

HOAREAU (Marie), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à St-Joseph (Réunion), le 19 juill. 1859 ; sup. à Arès (Gironde).

1° Méd. C. R. Fr., 1919.

2° Palme S. S. or, 9 mai 1919.

3° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

4° Méd. Hon. Ass. Publ. or (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

HOCHART (Louis-Gabriel), *d'Arras.*

Né à Guines, le 1[er] janv. 1882; curé à Nampont-St-Firmin. — Mobilisé (S. X.) 8[e] R. I. (3 avr. 1915); récupéré (S. A.) I[re] Sect. I. M. (25 août 1915) ; G. B. D./88 (15 sept. 1915); XI[e] Sect. I. M. (15 août 1916); R. P. S., G. Q. G. (5 déc. 1917); H. O. E./31 (26 juin 1918); stockage Mont Frenet (16 déc. 1918). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Soupir, Ostel (19-22 nov.).

Ordre S. S. 39[e] C. A., n° 9, 29 nov. 1917 : « Brancardier plein d'entrain et volontaire pour les missions périlleuses, a procédé, pendant les journées du 19 au 22 nov. 1917, à la relève des blessés sous de violents bombardements, faisant preuve d'une grande bravoure. »

HOCHET (Louis), *de Coutances.*

Né à St-Jores, le 23 juin 1897; sémin. — Mobilisé (S. A.) 25[e] R. I. (10 janv. 1916); branc. 225[e] R. I.

(19 mai 1917); blessé (jambe et côté) en Champagne (22 oct. 1917); retour 25e R. I. (avr. 1919). — Démobilisé le 27 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aubérive, Monts de Champagne (août-22 oct.), Verdun (nov.); — **1918 :** Argonne, Somme, Montdidier, Aisne, Mont d'Origny, Vosges.

Ordre 225e R. I., n° 307, 13 janv. 1918 : « Excellent brancardier, s'est distingué dans un secteur difficile, pendant la période du 17 au 22 oct. 1917. Blessé le 22 oct. 1917, a donné ses soins à des camarades blessés à ses côtés, avant de se faire soigner. »

HOCHET (Marie-Palmyre), Sr M.-Antoine, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Digulleville (Manche), le 1er juill. 1873; inf. à Laigle.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HOCHET (Rosalie), Sr St-Joseph-de-la-Croix, *des Franciscaines Servantes de Marie.*

Née à Guer (Morbihan), le 20 juin 1888 ; inf. annexe Hôp. n° 201 au Mans.

1° Insigne spécial S. S. or, 29 juill. 1919.
2° Palme A. D. F. or, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HOCQ (Berthe), Sr Agnès-St-Alfred, *des Filles de la Croix.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 12 août 1879 ; inf. Hôp. aux. n° 12 à Chinon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er mai 1917.
2° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† **HOCQUET (André-Alphonse-Alexandre),** *d'Amiens.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 67e R. I. (2 août 1914).

Tué, le 22 août 1914, dans la région de Longuyon.

Méd. Mil. posthume, 20 oct. (J. O., 15 nov. 1922) : « Caporal brave et dévoué. Tué glorieusement en résistant vaillamment aux attaques ennemies, le 22 août 1914, à Ugny. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HOCQUET (Louis-Hyacinthe), *de Verdun.*

Né à Mont-sous-les-Côtes, le 15 janv. 1887; prof. Petit Séminaire. — Mobilisé (S. A.) 150e R. I. (16 févr. 1915); au front branc.-aum. 350e R. I. (3 avr. 1915); blessé (14 août 1915); prisonnier à Thiaumont (25 mai 1916) ; interné à Darmstadt, Schneidemühl, Gnadenfrei et Wittemberg; rapatrié (22 juill. 1917); 150e R. I. (juill. 1917); IVe Sect. I. M. (4 oct. 1917); Amb. 2/97 (13 nov. 1917); Dir. S. S. 4e C. A. (1er juin 1918); Hôp. temp. n° 138, Charleville (11 mars 1919) ; Hôp. temp. n° 137, Mézières (1er juin 1919). — Démobilisé le 10 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (sept.-oct.); — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Somme (avr.), Champagne (juill.-sept.).

Ordre 350e R. I., n° 149, 20 août 1915 : « D'un zèle et d'un dévouement dignes de tous éloges ; assurant remarquablement son service aux tranchées de première ligne. A été blessé assez sérieusement, le 14 août 1915, au poste de secours du secteur, par deux éclats d'obus. »

† **HODBERT (Angélique-Perrine),** Sr Henriette, *des Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron.*

Née à Romagné (I.-et-V.), le 6 nov. 1873; inf. Hôp. compl. n° 32 au Mans. — Décédée le 19 mars 1920.

Méd. Hon. Ep. argent, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917).

HODEBOURG (Marie-Josèphe), Sr Bernadette, *des Franciscaines de Notre-Dame de Pitié de Deauville.*

Née à Noyal-sous-Bazouges (I.-et-V.), le 25 août 1877; inf. Hôp. aux. n° 113 à Honfleur.

Méd. Hon. Ep. argent, 23 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916).

HODEYER (Henri), *des Capucins.*

Né à Vitré (I.-et-V.), le 1er juin 1876 ; prêtre ; dir. Juvénat séraphique de Spy (Belgique). — Mobilisé (S. A.) Sect. I. M. sapeur inf. Cie 10/3 **T du génie** (4 août 1914); au front (6 oct. 1914); inf.-aum. 76e R. I. T. (25 juin 1915) ; capl-inf. 79e R. I. T. (18 janv. 1918) ; 80e R. I. T. (16 août 1918) ; 43e R. I. T. (20 oct. 1918). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Flandres, Ypres, Langemarck, Cabaret Korteker (14 oct.-17 nov.), Reninghe, Steenstraete (6 déc.-25 janv. 1916); — **1915 :** Langemarck, Kosteker (31 janv.-22 avr.), Boesinghe (22 avr.-14 juill.), Het-Sas (14 sept.-25 déc.); — **1916 :** Het-Sas (20 janv.-21 févr.), Boesinghe (18 mai-4 nov.), Nieuport (29 nov.-31 déc.); — **1917 :** Nieuport (1er janv.-20 juin), Reninghe, Noordschoote (23 juill.-2 déc.), Nieuport (2-31 déc.); — **1918 :** Nieuport (1er-21 janv.), Alsace (2 avr.-26 juin ; 1er août-27 sept.), Vosges (28 juin-21 juill.).

1° Ordre 87e D. I. T., n° 89, 22 févr. 1915 : « A fait preuve d'un grand dévouement et d'un superbe courage, particulièrement les 17 nov. 1914 et 14 janv. 1915, donnant des soins immédiats aux blessés sous un violent feu d'artillerie ennemie. »

2° Ordre 76e R. I. T., 6 janv. 1918 : « Précieux auxiliaire du commandement, dont l'abnégation, l'esprit du devoir, le dévouement, ont puissamment contribué à maintenir le moral de la troupe pendant les dures périodes de tranchées et les journées de févr. 1916, déc. 1916 et janv. 1917, les 23 avr. et 6 juin 1917. »

HODILLE (Charles-Augustin-Irénée), *de Besançon.*

Né à Cornot, en 1889; sémin. à St-Ferréol (1914) ; prof. à Luxeuil. — Mobilisé (S. A.) 242e R. I. (1914) ; 330e R. I., A. O. ; maréchal des logis 68e R. A. C. — Démobilisé en mai 1919.

1° Ordre Régiment, 22 août 1915 : « S'est porté, sous le feu le plus violent, au secours d'un camarade blessé ; en maintes circonstances, a secouru les blessés d'autres compagnies et n'a cessé d'exercer sur tous la plus haute influence morale jointe au plus bel exemple. »

2° Ordre Division, 1917 : « Brancardier dont le dévouement et la modestie lui ont conquis l'admiration de tous. Malgré trois jours et trois nuits employés à rechercher et à transporter les blessés sur un terrain difficile et dangereux, a parcouru le champ de bataille en avant des lignes pour accomplir son devoir de brancardier. »

3° Ordre Brigade, n° 149, 28 nov. 1918 : « Agent de liaison courageux et dévoué, faisant preuve du mépris

le plus complet du danger; n'a cessé, en toutes circonstances, de transmettre les ordres entre le chef de bataillon et le commandant de compagnie. S'est particulièrement distingué pendant les journées des 4 et 5 nov. 1918, où il a accompli sa mission sous des bombardements violents et des rafales de mitrailleuses. »

HODIN (Henri), *de Cambrai.*

Né à Seranvillers, le 25 nov. 1870; curé à Wallers-Trélon (1914) ; curé à Eppe-Sauvage.

1° Méd. Rec. Fr. (Min. Justice) argent, 28 mars (J. O., 5 avr. 1923) : « A puissamment contribué à maintenir l'excellent moral de la population des trois communes qu'il desservait. Arrêté, le 2 juin 1916, par les Allemands, fut condamné à cinq ans de prison, le 15 juin 1916, et amené en captivité en Allemagne jusqu'à l'armistice, période pendant laquelle il eut à subir le régime cellulaire des prisonniers de droit commun. »

2° Méd. Rec. Fr. (Min. Justice) argent, 8 août (J. O., 12 août 1923) : « A beaucoup aidé à maintenir le moral de la population des communes qu'il desservait, par les renseignements qu'il allait chercher en Belgique. Condamné en 1916 à cinq ans de prison, a été maintenu en captivité jusqu'à l'armistice. »

HOEST (Godelièvе), Sr Gérarde, *des Sœurs Noires d'Ostende.*

Née à Warneton (Belgique), le 22 déc. 1877; inf. Hôp. mil. Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 8 nov. (Moniteur, 1er déc. 1920).

HOËT (Albert-Théophile), *des Capucins.*

Né à Roulers (Belgique), le 18 janv. 1888; prêtre prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 4e D. A. (1er août 1914); aum.-adjoint 2e cl., 2e Gr. 4e R. A. C. belge (25 sept. 1914). — Démobilisé le 26 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (23 août), retraite de Belgique, Anvers (3 oct.), Yser (18-29 oct.) ; — **1918 :** offensive allemande (avr.), Flandres (28 sept.-14 oct.), poursuite (2 déc.).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 1918 : « Pour son courage et sa longue présence au front. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

† **HOFF (Pierre), dit Hottier,** *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Stiring (Moselle), le 19 sept. 1873. — Mobilisé (S. A.) 44e R. I. T.; postes d'écoute Verdun ; 31e R. I. T.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1916 :** Verdun, Bois des Caures, Côte du Poivre, Haudromont, Bois-Carré. — Tué, le 2 sept. 1916, à Verdun, en posant ses lignes d'écoute.

1° Ordre Division : « Se dépense sans compter depuis plus de cinq mois dans la recherche des renseignements sur l'ennemi, fait preuve d'autant de courage que de dévouement et s'expose aux feux les plus violents pour assurer son service. »

2° Ordre Armée, 1916 : « Depuis plus d'un an dans le service spécial de première ligne, donne le meilleur exemple à ses camarades, se proposant sans cesse pour l'exécution des missions périlleuses, au cours desquelles il fait preuve d'autant d'entrain que de bravoure. »

3° Méd. Mil. posthume, 28 mai 1921 (J. O., 23 mai 1922) : « Soldat courageux et dévoué. A été tué, le 2 sept. 1916, à son poste de combat, devant Verdun, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HOFFELE (Marie), Sr Ste-Hérectine, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Buhl (Haut-Rhin), le 28 sept. 1860; inf. à Senlis (1914) ; dir. Amb. de Brest ; inf.-major Hôp. n° 11 à Senlis.

1° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière-major de l'hôpital n° 11 de Senlis, n'a pas cessé, depuis le début des hostilités, par sa compétence, son zèle, son dévouement inlassable, de rendre, tantôt au chevet des typhiques, tantôt auprès des grands blessés les plus éminents services, tant aux médecins qu'aux chirurgiens, qu'elle a secondés de jour et de nuit. »

2° Palme S. S. or, 1919.

3° Palme Croix R. F., 1919.

HOFFER (Marie-Sophie), Sr Virginie, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bindernheim (Bas-Rhin), le 5 mai 1864 ; en résidence à Mulhouse (1914) ; à Haguenau.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HOFFERT (Marie), Sr M.-de-St-Ladislas, *des Sœurs du Bon-Pasteur.*

Née à Edelange (Moselle), le 15 mai 1868; inf. lazaret de Metz.

1° Méd. C. R. F. 3e cl., 18 sept. 1915.

2° Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

HOFFMANN (Anna), Sr Ste-Amaranthe, *des Sœurs de Sainte-Chrétienne de Metz.*

Née à Schweyen (Moselle), le 23 sept. 1868; inf. Hôp. Auban-Moët à Epernay.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

2° Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Le personnel de l'hôpital Auban-Moët et les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Chrétienne attachées à cet établissement, Mesdames Hautot (Sœur Sainte-Barbe), Marenne (Sœur Sainte-Valérie), Herfeld (Sœur Sainte-Véronique), Hoffmann (Sœur Sainte-Amaranthe), Léger (Sœur Sainte-Anne), Sommet (Sœur Sainte-Marie-Albine), Ponsin (Sœur Sainte-Pierre-d'Alcantara), Kuhn (Sœur Anna-Elisabeth), Jung (Sœur Hubert), restés courageusement à leur poste malgré l'évacuation de l'hôpital, ont fait preuve, au cours des événements du 14 juill., devant la menace allemande et sous les bombardements, du plus grand dévouement et donné un bel exemple de courage. »

HOFFMANN (Georges-Louis-Adolphe), *des Dominicains.*

Né à Roubaix (Nord), le 16 avr. 1873; prêtre prov. France. — Prisonnier civil (oct. 1914); rentré par la Hollande et l'Angleterre (janv. 1915); mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., Hôp. compl. n° 11 à Nice (6 mars 1916); capl Hôp. bén. n° 152 *bis* à Nice (6 sept. 1916); serg. (13 janv. 1917); Hôp. compl. n° 14 à Nice (6 avr. 1917) ; Hôp. compl. n° 81 à Marseille (6 oct. 1917) ; Hôp. compl. n° 22 à Grasse (19 avr. 1918) ; adjudant faisant fonction gestion. Hôp. compl. n° 3 à Antibes (2 juill. 1918). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

Ordre 15e Région, 28 mai 1918 : « Mobilisable de la classe 1893, est fait prisonnier par les Allemands, a réussi au péril de sa vie à s'évader, au commencement de l'année 1915, des régions envahies du nord de la France, pour atteindre, à travers la Belgique et la Hollande, le port de Rotterdam, d'où il a pu gagner l'An-

gieterre, et se présenter ensuite au bureau de recrutement de Dieppe. Depuis son évasion, ce militaire a, par son excellente manière de servir, obtenu successivement les grades de caporal, sergent, adjudant. »

HOFFMANN (Marie-Anne), Sr Basilides, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Colmar (Ht-Rhin), le 15 août 1881 ; inf. Hôp. de Thann.

1° Croix de guerre (Ordre 66e D. I., n° 124), 8 févr. 1915 : « Pendant les combats d'Aspach et de Steinbach du mois de déc. 1914, au mois de janv. 1915, alors qu'une ambulance fonctionnait à l'hôpital de Thann, a soigné les blessés avec le plus charitable et le plus généreux dévouement, et durant le bombardement de l'hôpital les 6 et 7 janv., a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid héroïques, en aidant jusqu'à la limite de ses forces au transport et à l'installation des blessés à l'abri du feu. »

2° Chev. Lég. Hon.

HOFMANS (J.-B), *de Malines.*

Vic. à Ste-Catherine à Malines (Belgique).

Méd. Civique 2e cl., 5 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

HOGARD (René-Jules-Marie), *de Nancy.*

Né à Ville-en-Vermois, le 29 août 1876 ; secrétaire général évêché de Nancy. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; aum. tit. G. B. C./20 (août 1914). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1919 :** Grand Couronné, Somme, Belgique, Artois, Champagne, Verdun, Somme, Chemin des Dames, offensive 1918.

1° Ordre S. S. 20e C. A., n° 5, 25 mars 1916 : « Aumônier d'un groupe de brancardiers depuis la mobilisation, a toujours manifesté dans l'accomplissement de sa mission le plus grand dévouement, notamment en Artois, où il a assuré le service dans les ambulances et à l'hôpital d'évacuation, étant malade et ayant refusé de se laisser évacuer ; puis en Champagne, et, enfin, dans les combats sous Verdun, où il a passé plusieurs nuits consécutives sans repos, se rendant dans les diverses ambulances sous un constant bombardement. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 4 sept. 1920).

HOH (Madeleine), Sr Donatienne, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Seltz (Bas-Rhin), le 19 juill. 1851 ; en résidence à Bischeim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HOINGNET (Anna), Sr Victor-Marie, *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née au Lion-d'Angers (M.-et-L.), le 3 nov. 1870 ; inf. bén. à Angers (1914-1919).

1° Insigne spécial S. S., n° 9 872, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HOLANS (Joseph), *des Passionnistes.*

Né à Hex (Belgique), le 25 oct. 1891. — Mobilisé (S. A.) 3e Chass. à pied (12 janv. 1916) ; au front (30 mai 1916). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — Moorsleede, Adeghem, Flandres.

Croix de guerre, 25 oct. 1918 : « Soldat brancardier d'un courage et d'un sang-froid incomparables ; lors de la première offensive du 29 sept. 1918 au 18 oct. 1918, a soigné les blessés aux endroits les plus exposés et sous le feu des mitrailleuses ennemies. Au front depuis trente mois. »

† HOLETTE (Louise), Mère M.-Joseph, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Carpentras.*

Née à Malaucène (Vaucluse), le 29 juill. 1857 ; inf. Hôp. 65 *bis* à Carpentras.

Décédée, le 26 févr. 1917, de maladie contractée au chevet des malades et blessés.

HOLLART (François-Célestin-Epiphane), *de Cambrai.*

Né à Couin (P.-de-C.), le 3 avr. 1865 ; curé au « Moulin des Loups » à St-Amand-les-Eaux, en 1914 ; curé à Vicoigne, depuis le 11 déc. 1919. — Resté à son poste pendant l'occupation allemande.

Ordre du Pays (J. O., 24 oct. 1919) : « S'est signalé d'une façon toute particulière pendant l'occupation allemande par son complet dévouement et son mépris du danger. A porté secours, pendant de violents bombardements à obus toxiques, à des victimes civiles, contribuant au maintien du moral de la population. »

HOLLINGSHAUSER (Marie), Sr Firma, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Colmar (Ht-Rhin), le 1er juill. 1857 ; en résidence à Cernay.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

HOLTOFF, *de Malines.*

Prof. Ecole Nouvelle à Anvers (Belgique). — Aum. adjoint, 5e D. A.

1° Croix Chev. Ordre Léopold II, 4 nov. 1914 (Moniteur, 7-14 janv. 1916) : « Aumônier auxiliaire, attaché à la 5e Division d'Armée, pour le dévouement dont il fit preuve le 29 nov. dernier à Oud-Stuyvekenskerke, où il pansa de nombreux blessés non seulement de la compagnie cycliste à laquelle il était attaché, mais encore du 1er régiment de ligne, et en faisant évacuer certains d'entre eux qui auraient peut-être payé de leur vie l'arrivée tardive de brancardiers. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 5-11 nov. 1916).

HOMBROUX (Pierre), *de Liége.*

Prof. Ecole normale de Mechelen-sur-Meuse (Liége). — Branc.

Croix de guerre, 16 nov. 1918.

HOMEYER (Jacques), *de Lyon.*

Né au Chambon-Feugerolles, le 29 déc. 1882 ; vic. à St-Jean-le-Bestre (1914) ; vic. à Panissières (1919) ; — Récupéré (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (2 févr. 1915) ; G. B. D./63 (29 mars 1915) ; capl (6 nov. 1917) ; hospitalisé (13 févr. 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Soissons ; — **1916 :** Verdun, Fort de Vaux ; — **1917 :** St-Mihiel, Verdun ; — **1918 :** Argonne.

Ordre S. S., 63e D. I., n° 9, 16 nov. 1918 : « Dans un poste de secours avancé, soumis à un violent bombardement, a, du 2 au 10 nov., fourni, de jour et de nuit, un travail considérable, tant pour l'évacuation des blessés que pour l'assainissement du fort et des abords immédiats. »

HOMMET (Edmond-Alfred), *des Capucins.*

Né à St-Léonard (Sarthe), le 22 oct. 1887 ; clerc prof. prov. de Paris. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (15 févr. 1915) ; branc. — Démobilisé le 6 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Aubérive (25 sept.), Epine de Védegrange (3-7 oct.) ; — **1916 :** Massiges (janv.-juin), Verdun, Thiaumont (12 juill.-3 août), Butte du Mesnil (10 oct.) ; — **1917 :** Apremont (mars), Le Casque (20 mai), Mont-Blond (14 juill.) ; — **1918 :** Mont-Haut (févr.-mars), Châtillon-sur-Marne, Bois du Roi, Thincourt (15 juill.), poursuite (oct.), Charleville (9-10 nov.).

1° Ordre 16e Brigade, 28 oct. 1915 : « Le 25 sept. et les journées des 3 et 7 oct. 1915, a relevé et transporté, jour et nuit, des blessés sous un bombardement très violent, entraînant constamment ses camarades jusqu'auprès des lignes ennemies. »

2° Ordre 8e D. I., 11 sept. 1916 : « A rempli, depuis le mois de juin 1915, ses fonctions de brancardier avec un dévouement et une abnégation au-dessus de tout éloge, particulièrement pendant la période du 12 juill. au 3 août et malgré un état de santé précaire. Soldat d'une modestie et d'un mérite remarquables, a passé récemment, malgré les tirs de mitrailleuses et à l'insu de tous, une partie de ses nuits à enterrer des cadavres abandonnés sur la plaine depuis des mois. »

3° Ordre 117e R. I., 30 juill. 1918 : « Infirmier qui, dans les journées du 15 au 17 juill. 1918, a fait preuve d'un très grand dévouement ; a été, à plusieurs reprises, volontaire pour des missions périlleuses. »

HONDEGHEM (Emma), Sr Emilienne, *des Dames de St-Nicolas de Dixmude.*

Née à Boesinghe (Belgique), le 7 mars 1873 ; inf. Amb. de Calais (25 oct. 1914) ; Hôp. Elisabeth (21 déc. 1916) ; inf. à Mortain (2 janv. 1918) ; retour à Calais (1er févr. 1919).

1° Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).

2° Méd. Souvenir, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HONFROY (Paul), *d'Evreux.*

Né en 1888 ; vic. à N.-D. de Vernon. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. capl-inf. — Démobilisé en mai 1919.

1° Ordre Division, 20 juin 1916 : « Caporal-infirmier brave et dévoué, au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un très grand sang-froid dans les circonstances difficiles. Aux affaires de juin 1916, trois brancardiers venant d'être atteints, est allé lui-même relever de nombreux blessés pendant un bombardement incessant de l'artillerie lourde. »

2° Ordre Division, 31 oct. 1918. Texte manque.

HONGAERTS (Cornélie), Sr Sophie-Marie, *des Filles de la Croix de Liége.*

Née à Brée (Mayenne), le 4 juill. 1877 ; sup. Hôp. Lubunda (Congo).

Méd. belge Reine Elisabeth avec croix rouge, 16 sept. 1919 : « Pour son dévouement à l'hôpital de Lubunda. »

HONORÉ (Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Tourcoing (Nord), le 14 avr. 1883 ; religieux Abbaye du Mont des Cats. — Mobilisé (S. A.) 166e R. I. (2 août 1914) ; branc. 364e R. I. ; 330e R. I. ; 164e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Croix de guerre (1 cit.) Texte manque.

HONORÉ (Léon-Joseph-Marie-Ghislain), *P. Cie de Jésus.*

Né à Tournai (Belgique), le 4 mars 1892 ; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) branc. (4 août 1914) ; 1er Chass. à pied (24 juin 1915) ; 11e R. I. (15 déc. 1916) ; blessé (28 sept. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre 1er Chass. à pied, sept. 1918 : « Soldat brancardier d'un courage et d'une bravoure remarquables, se dépensant sans compter. Son froid mépris du danger lui valut l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Le 28 sept. 1918, au moment où il se portait au secours d'un ami blessé, il est touché par un éclat d'obus qui lacéra la région rétro-mastoïdienne gauche et sortit en déchirant l'oreille gauche. Compte quarante-trois mois de présence au front. »

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HONORÉ (Paul-Emile-Joseph), *de Lille.*

Né à Tourcoing, le 3 oct. 1888 ; prêtre, prof. Coll. de Tourcoing. — Mobilisé (S. A.) serg. 33e R. I. (3 août 1914) ; s.-lieut. 233e R. I. (sept. 1915) ; grièvement blessé (4 sept. 1916). — Réformé n° 1 (amputé du bras dr.) le 5 mars 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; **1915 :** Champagne (sept.), Eparges (déc.) ; — **1916 :** Verdun (févr.), Somme (juill.-sept.).

1° Ordre 233e R. I., n° 15, du 14 mars 1916 : « A montré de la crânerie sous un bombardement violent, et, par sa belle attitude et des dispositions judicieuses, a fait subir à l'ennemi des pertes sensibles. »

2° Ordre C. A., 2 sept. 1916. Texte manque.

3° Chev. Lég. Hon., 6 sept. (J. O., 3 nov. 1916) : « Excellent chef de section, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires. Déjà cité à l'ordre. Blessé grièvement au cours de l'assaut du 4 sept. Amputé du bras droit. »

HONTANG (Pierre), *d'Aire.*

Né à Mugron, en 1883 ; vic. à Pouillon (1914) ; curé de St-Etienne-de-Souprosse (1920). — Mobilisé (S. A.) 144e R. I. (oct. 1914) ; G. B. D./153 (avr. 1915) ; G. B. D./36 (mars 1916) ; blessé (jambe) à Verdun (févr. 1916) ; retour au front (1916). Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Yser, Artois, Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Craonne ; — **1918 :** Montdidier, Laon, poursuite.

Ordre Division, 1915. Texte manque.

HOORENS (Alphonse), *de Gand.*

Né à Aspelaen (Belgique), le 27 mars 1889 ; prof. Coll. Termonde. — Mobilisé (S. A.) branc. 1re D. A. (1er août 1914) ; Hôp. Termonde (3 août 1914) ; Col. Amb. 1re D. A. (17 août 1914) ; 2e R. I. (27 oct. 1914) ; aum. adjoint 2e cl. (23 févr. 1916). — Démobilisé en sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Yser (nov.) ; — **1915 :** Steenstraete (mai) ; — **1918 :** Merckhem, Clerckhem, Ringbeek.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 16 nov. 1918.

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. Yser, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HOQUETIS (Mgr Albert), *de Carthage.*

Né à Mazères (Ariège), le 10 mars 1870 ; chan. hon., aum. des Petites-Sœurs des Pauvres. — Aum. Amb. mobile d'Afrique.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1919 :** campagne du Sud Tunisien, Dehibat.

1° Méd. coloniale avec agrafe « Tunisie », 1916.
2° Off. Nicham-Iftikhar.

HOQUI (Marianne), Sr **Léonie-St-Bernard,** *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Buenos-Aires (Rép. Argentine), le 16 juin 1870 ; inf. Hôp. bén. n° 83 *bis* à Ilbarritz-Bidart (1914-1918).

1° Palme S. S. or, 12 déc. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HORBER (Guillaumine), Sr **Fernandine,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Westhalten (Ht-Rhin), le 3 nov. 1847 ; en résidence à Huningue.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HORBER (Joseph-Eugène), *de Strasbourg.*

Né à Eguisheim, le 27 avr. 1882 ; vic. paroisse St-Etienne de Mulhouse.

Condamné, pour « manifestations antiallemandes » dans son enseignement du catéchisme et de l'histoire, à 5 mois de prison, par le Conseil extraordinaire de guerre de Mulhouse ; interné à la prison départementale de Mulhouse pendant 172 jours ; expulsé du Haut-Rhin et nommé vicaire à Saverne (1916-1918).

Méd. Fidélité Fr., 1er juill. (J. O., 5 juill. 1924).

HORHAN (Véronique), Sr **St-Just,** *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve du Havre.*

Née à Bain-de-Bretagne (I.-et-V.), le 4 janv. 1882 ; inf. Hôp. mixte du Havre.

Insigne spécial S. S. bronze, 1er avr. 1919.

HORIONS (Charles), *de Don Bosco.*

Né à Lummen (Luxembourg), le 27 févr. 1888. — Mobilisé (S. A.) branc. 3e R. I. ; 1re B. A.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Yser ; — **1915 :** Ypres.

Croix de guerre, 10 févr. 1916.

† HORS (Benjamin-Alban-Marie), *de Vannes.*

Né à Elven, le 19 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (avr. 1915) ; 405e R. I.

Tué par un obus, le 21 juin 1916, au Bois de Vaux-Chapitre, près Verdun.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 5 mai 1921) : « Brave soldat, ayant souvent fait preuve d'une grande bravoure et d'un merveilleux sang-froid. Est glorieusement tombé au champ d'honneur, le 21 juin 1916, à Vaux-Chapitre. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HORS (Louis-Marie), *de Vannes.*

Né à Elven, le 23 févr. 1885 ; vic. instit. à Hennebont (1914) ; vic. instit. à Cléguer (1919). — Ajourné ; récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. (23 févr. 1915) ; G. B. D./69 (1er mai 1915) ; inf. 268e R. A. C. (6 juill. 1916) ; un frère (sémin.) tué. — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (mai-juin) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai), Verdun (août-sept.) ; — **1918 :** Oise (9 juin-14 juill.), Soissons (18 juill.-sept.).

Ordre 69e D. I., n° 193, 27 avr. 1917 : « Pendant les bombardements par obus de gros calibre subis à plusieurs reprises par sa batterie, s'est prodigué sans compter au secours de ses camarades blessés ou ensevelis sous les décombres, donnant un bel exemple de dévouement et de mépris du danger. »

HORSIL, Sr **St-Mathias,** *des Sœurs de St-Thomas de Villeneuve de Soissons.*

Inf. Hosp. Soissons.

Croix de guerre (Ordre 21e C. A.), 1917 : « Restée à son poste depuis le début des hostilités, a été en toutes circonstances, pour le Service de Santé, une auxiliaire incomparable, se prodiguant nuit et jour au chevet des blessés, supportant sans la moindre défaillance les plus violents bombardements et les plus dures fatigues, faisant preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage exemplaires, alliés à une rare modestie. »

HOSPITAL (Maurice), *des Prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin.*

Né à Paris, le 1er juin 1895 ; profès. — Mobilisé (S. A.) combattant (15 déc. 1914) ; 352e R. I. ; blessé (25 juill. 1916).

Ordre Régiment, n° 209, 1er août 1916 : « A effectué en plein jour une reconnaissance pour constater les résultats d'un tir d'artillerie sur la ligne ennemie. A été blessé le 25 juill. 1916. »

HOSTE (M.-L.), *de Malines.*

Prof. Abbaye de Tongerloo (Belgique).

Méd. civique 1914-1918 2e cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

† HOTOT (Robert-Alexandre), *de Rouen.*

Né à Longueil, le 31 juill. 1878 ; prof. Inst. St-Joseph du Havre. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914) ; IXe Sect. I. M. ; G. B. D. ; intoxiqué. — Démobilisé en févr. 1919.

Décédé au Havre, le 18 nov. 1921, des suites de la guerre.

Ordre S. S., 1917 : « Très courageux, a contribué par son sang-froid à maintenir le calme parmi ses camarades intoxiqués par les gaz asphyxiants. Dangereusement atteint lui-même. »

HOTTIER (Lucien), *de Nancy.*

Né en 1878 ; prof. Ecole St-Sigisbert. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. T. (3 août 1914) ; Service météorologique (sept. 1917) ; capl (févr. 1915) ; serg. (janv. 1916). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun.

Ordre 42e R. I. T., 4 juill. 1916 : « Comme caporal, puis comme sergent brancardier, a toujours été pour le personnel médical du régiment un exemple de dévouement inlassable et de courage calme, se dépensant sans compter pour donner ses soins aux blessés et assurer la sépulture des morts. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 3 au 4 juill. 1916, en se portant au secours de blessés d'un régiment voisin, sous un bombardement violent, et en assurant leur évacuation de la zone dangereuse. Prêtre, a exercé les fonctions de son ministère avec une discrétion digne de tous les éloges. »

† HOTTLET (Antoine-Joseph-Ghislain), *de Namur.*

Né à Bioulx (Belgique), le 25 janv. 1852 ; curé des Alloux.

Fusillé par les Allemands, le 22 août 1914, à Tamines.

† HOUALET (Alfred-Théophile-Marie), *de Rennes.*

Né à La Bouëxière, le 18 févr. 1898 ; clerc tonsuré, prof. Coll. St-Malo. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (17 avr. 1917) ; au front (oct. 1917) ; capl.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun (avr.-mai), Somme (juin), Aisne (juill.). — Tué, le 18 juill. 1918, par un éclat d'obus, en remplissant les fonctions d'agent de liaison, dans la Forêt de Villers-Cotterêts.

1° Ordre 70e R. I., 9 juill. 1919 : « Jeune caporal de la classe 1918, plein d'entrain, d'une belle bravoure au combat, tombé glorieusement pour la France, le 18 juill. 1918, à la victorieuse offensive de l'Aisne. »

2° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 8 déc. 1919). Même texte que ci-dessus. »

HOUARD (François), *de St-Brieuc.*

Né à Plourhan, le 27 août 1884 ; vic. à Pléven (1914) ; vic. à Trémeur. — Récupéré (S. A.) inf. G. B. D./20 (janv. 1915) ; 329e R. I. (1er janv. 1917) ; G. B. D./9 (nov. 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Argonne ; — **1916 :** Chilly (sept.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise ; — **1918 :** Dormans (23 juill.-30 sept.), La Vesle, Montigny, poursuite, Meuse.

1° Ordre 329e R. I., n° 319, 17 août 1917 : « Agent de liaison très brave et très courageux, s'est dépensé sans compter pour porter, comme volontaire, les ordres sous de violents bombardements. »

2° Ordre 329e R. I., n° 489, 19 oct. 1918 : « Brancardier courageux et d'un dévouement à toute épreuve. Du 30 sept. au 3 oct. 1918 a fait preuve d'une réelle abnégation en assurant sans défaillance la relève des blessés sans souci de la fatigue ni du danger. »

HOUCHE (Henri-Joseph), *de Constantine.*

Né à Nieppe (Nord), le 9 juill. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 33e R. A. C. (1916) ; branc. 28e R. A. C. (1917) ; 175e R. A. T. (1918) ; E.-M. 175e R. A. T. — Démobilisé en 1919.

Ordre 66e Div. Chasseurs, n° 686, 5 nov. 1917 : « Téléphoniste courageux et dévoué. Pendant l'attaque du Chemin des Dames du 17 au 23 oct. 1917, s'est prodigué pour assurer les communications téléphoniques, interrompues à chaque instant. Pris sous un barrage d'obus à gaz, ne s'est laissé évacuer que quand son état fut devenu alarmant. »

† HOUDARD (Louis-Marie-Edouard), *P. Cie de Jésus.*

Né à Charny-sur-Meuse (Meuse), le 12 juin 1886. — Mobilisé (S. A.) 156e R. I. (août 1914) ; capl (20 oct.) ; serg. (20 nov.) ; serg.-major (26 nov.) ; s.-lieut. (19 janv. 1915) ; blessé (19 mai 1915) ; lieut. (mai 1916) ; détaché Ecole Inf. anglaise 3e Armée (1916) ; capne (10 juill. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Ypres (nov.-avr.) ; — **1915 :** Neuville-St-Vaast (19 mai), Champagne, Main de Massiges ; — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Mort-Homme (19 avr.), Somme (juin-juill.) ; — **1918 :** Kemmel, Aisne. — Tué, entre Braine et Chassemy, le 28 mai 1918.

1° Ordre 156e R. I., oct. 1915 : « Le sous-lieutenant Houdard s'est déjà distingué comme sous-officier au cours de l'hiver 1914 en faisant une reconnaissance de tranchées allemandes qui lui a mérité des félicitations officielles du commandant de secteur. Officier chef de section, a fait preuve de beaucoup d'allant et de courage à l'attaque du 9 mai 1915, au cours de laquelle il a été blessé au cou et très gravement au poignet droit par des balles. »

2° Ordre Armée, 28 févr. (J. O., 11 mars 1916) : « Officier d'une énergie peu commune et d'une haute valeur morale. Le 9 mai 1915, ayant eu le poignet droit fracassé par une balle dès le début de l'action, n'en continua pas moins à entraîner vigoureusement sa section jusqu'à ce qu'une deuxième balle, l'atteignant au cou, le fit tomber à terre, où il reçut une troisième blessure à la poitrine par éclat d'obus. Après plusieurs mois de traitement à l'hôpital, a refusé de se laisser réformer et, bien qu'il ne pût se servir de son bras droit qu'avec de grandes difficultés, a rejoint immédiatement son régiment sur le front. »

3° Chev. Lég. Hon., 18 juill. (J. O., 11 août 1915) : « Officier d'un courage éprouvé et d'une haute valeur morale. Blessé très grièvement à l'attaque du 9 mai 1915, est revenu au front à peine guéri. Malgré une ankylose complète du bras, commande remarquablement sa compagnie, dont il a su faire une unité d'élite. Le 1er juill. 1916, a conduit ses hommes à l'attaque avec un élan et une bravoure qui ont fait l'admiration de tous. Déjà cité à l'Ordre de l'Armée. »

† HOUDART-PLAYE (Edmond), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Guines (P.-de-C.), le 14 août 1881 ; convers à Louvain. — Mobilisé (S. A.) en août 1914 ; branc. 8e R. I. ; 208e R. I.

Blessé à Lihons (Somme), le 31 août 1916 ; † le même jour à l'Amb. 1/51. Inhumé au cimetière de Caix (Somme).

1° Ordre 208e R. I., août 1916 : « Brancardier animé du plus grand esprit de sacrifice. S'est conduit vaillamment, pendant les derniers combats. »

2° Méd. Mil. posthume, 10 oct. (J. O., 17 déc. 1920) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 31 août 1916, des suites de blessures reçues dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HOUDAYER (Alexandre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Ecommoy (Sarthe), le 8 mai 1881 ; prof. — Mobilisé (2 août 1914) ; adjudant s.-Intend. mil. Laval ; IVe Sect. C. O. A. ; s.-Intend. 124e D. I. ; blessé (15 juill. 1918). — Réformé temp. le 7 févr. 1919 ; versé S. X. le 13 juin 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Verdun, Somme, Champagne.

1° Ordre Armée, 10 août 1918 : « Sous-officier modèle, collaborateur précieux tant par sa valeur morale que par ses connaissances techniques. Blessé grièvement à son poste le 15 juill. 1918, au cours d'un violent bombardement. A refusé de se laisser secourir avant qu'on ait retrouvé son chef, frappé en même temps que lui, donnant ainsi le plus bel exemple d'abnégation, de sang-froid et de courage. »

2° Méd. Mil., 16 juin (J. O., 13 juill. 1920).

† HOUDAYER (Jean-Baptiste), *de Laval.*

Né à Laval, le 23 avr. 1888 ; prêtre, prof. Coll. Immaculée-Conception à Laval. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (août 1914) ; capl ; grièvement blessé (sept. 1914).

Blessé près de Roye (Somme), en sept. 1914 ; † à l'Amb. de Marmoutier, le 9 oct. 1914, après avoir subi l'amputation d'une jambe.

Méd. Mil. posthume.

HOUDENT (Berthe-Julia), Mère St-Bernard, *des Augustines Hôtel-Dieu de Rouen.*

Née à Rouen (S.-I.), le 17 mai 1862 ; surveillante gén. Hôtel-Dieu de Rouen.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er avr. 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 8 mai 1928.
3° Insigne spécial S. S. or, 30 juill. 1928.

† HOUDOU (Marius-Pierre-Jean), *d'Evreux.*

Né à Chennebrun ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) capl.

† de ses blessures, le 10 mars 1917, à l'Amb. 3/151 à Sacy.

Méd. Mil. posthume.

HOUDY (Pierre), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à Paris, le 5 mai 1891 ; scolast. — En service (S. A.) 131e R. I. (août 1914) ; serg. 168e R. I. (sept. 1914) ; blessé à Vauquois (23 sept. 1914) ; s.-lieut. 31e R. I. (1916) ; lieut. instruct. des Tchécoslovaques (août 1918).

Ordre Régiment, n° 565, 1916 : « Officier d'une valeur exceptionnelle, dont la bravoure force l'admiration. A montré sous les feux les plus meurtriers de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, du 8 au 12 oct. 1916, un sang-froid sans défaillance, inspirant par son attitude une confiance absolue à ses hommes. A été blessé. »

HOUEIX DE LA BROUSSE (Blanche-Marie), Sr M.-Thérèse-Isabelle, *des Dominicaines.*

Inf. Hôp. aux. n° 68 à Paris (déc. 1914-janv. 1919).

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « Religieuse de l'Ordre des Dominicaines, a contribué puissamment à la formation et à l'organisation de l'hôpital auxiliaire 68 à Paris, dont elle a été la directrice ; y a consacré bénévolement tout son temps avec beaucoup de dévouement, pendant toute la durée de son fonctionnement, de déc. 1914 à janv. 1919. »

HOUEL (Marie), Sr Philomène-Marie, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Sèvres (S.-et-O.), le 16 avr. 1872 ; inf. à Souchez, Bouchain et Thonon (1914-1919) ; Hôp. aux. n° 14.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er janv. 1921.

HOUET (Paul-Léon-Marie-Joseph), *des Aumôniers du Travail.*

Né à Liége (Belgique), le 16 mai 1877 ; économe Hôtellerie ouvrière à Marchienne-au-Pont (1914) ; sup. Aumôniers du Travail à Montégnée-lez-Liége (1918).

A logé et ravitaillé des militaires échappés à la bataille de Dinant, leur a facilité le passage au front ; arrêté ; interné à Louvain (20 mai-9 août 1915) ; Aix-la-Chapelle (9-24 août 1915) ; Amerath-lez-Crefeld (août 1915) ; relâché (25 nov. 1918).

1° Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919) : « S'est signalé par son attitude patriotique pendant l'occupation. »
2° Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

HOUGAERTS (Cornélie), Sr Sophie-Marie, *des Filles de la Croix de Liége.*

Née à Brée (Mayenne), le 14 juill. 1877 ; inf. à Margate (Angleterre) (1914) ; inf. à Lubunda (Congo belge).

Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 16 sept. (Moniteur, 3 oct. 1918).

HOUILLON (Berthe), *des Filles de la Charité.*

Née à St-Omer (P.-de-C.), le 23 nov. 1865 ; inf. Hôp. aux. n° 47 à Bully-les-Mines.

1° Insigne spécial S. S. or.
2° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.
3° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière-major à l'hôpital auxiliaire n° 47 à Bully-les-Mines, n'a ménagé ni sa santé ni les veilles pour soigner les blessés, amenés en surnombre après les combats de 1914, 1915 et 1916. Supérieure de la Communauté, a toujours montré l'exemple et payé de sa personne dans les moments les plus critiques et sous les bombardements les plus intenses avec un courage au-dessus de tout éloge. »

HOUIN (Joseph), *de Nancy.*

Né en 1881 ; vic. à la cathédrale. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (31 juill. 1914) ; G. B. D./39 (août 1914) ; Amb. 3/20 (juin 1916) ; laboratoire 10e Armée (nov. 1916) ; aum. 268e R. I. (juill. 1917) ; 219e R. I. (juill. 1918) ; blessé (sept. 1918). — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Morhange, Somme, Belgique, Artois, Champagne, Chemin des Dames, Sommepy (sept. 1918).

Ordre I. D./61, 3 nov. 1918 : « Infirmier aumônier du service auxiliaire, aussi modeste que courageux. A été blessé le 23 sept. 1918 en se portant spontanément, sous un violent bombardement, au secours d'un blessé incapable de marcher. »

HOUIVET (Julia-Alexandrine), Sr Mathilde, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Ste-Marguerite-du-Teil (Manche), le 30 oct. 1884 ; inf. bén. Chapelles-lez-Harlamont (Belgique).

1° Insigne spécial S. S. argent, 10 janv. 1920.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

HOULDINGER (Jean), *de Nancy.*

Né à Neuves-Maisons, en 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 69e R. I. ; 24e B. C. A. — Démobilisé en juin 1920.

Ordre 69e R. I., n° 126, 30 août 1918 : « Sous-officier d'une haute valeur morale. Pendant les attaques des 20 et 22 août 1918, a fait preuve d'un grand sang-froid et du plus absolu dévouement. Chargé de maintenir la liaison avec l'unité voisine, s'est acquitté de sa mission malgré la violence du feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. »

† HOULLIER (Jean-Marie), *de Rennes.*

Né à Mernel, le 4 sept. 1891 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 130e R. I. (2 août 1914) ; aux armées (1916) ; capl.

† le 22 nov. 1918, à Troyes, de maladie contractée en service.

HOULNE (Eugénie-Catherine), Sr M.-Catherine, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Obersteinbach (Bas-Rhin), le 18 déc. 1861 ; sup. gén.

Générosité et dévouement envers les orphelins de guerre durant son séjour forcé en Amérique de 1914 à 1919 et après son retour en France.

Off. Académie, 23 janv. (J. O., 24 janv. 1922).

HOULON (René-Charles-Marie), *des Capucins.*

Né à Reims (Marne), le 2 nov. 1893 ; scolast. prov. Paris. — En service (S. A.) capl 91e R. I. (2 août 1914) ; serg. ; blessé à Fontaine-Madame-Bagatelle (23 oct. 1914). — Réformé n° 1, le 25 mars 1915.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** bataille de la Marne, Argonne, Fontaine-Madame-Bagatelle (23 oct.).

Méd. Mil., 9 avr. (J. O., 17 mai 1915) : « Très bon sous-officier, très bonne conduite au feu, a fait preuve du plus grand courage le jour de l'attaque, où il a été blessé. A dû être amputé du bras droit. »

HOUPIN (Marie), Sr Augustine-Julie, *des Filles de la Croix.*

Née à Dompierre (Somme), le 15 janv. 1873 ; inf. Hôp. aux. n° 515 à Thiais (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er sept. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 22 déc. 1920.

HOURCIN (Marie), Sr Edmond, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne.*

Inf. Hôp. Bône.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 juill. (J. O., 12 juill. 1922).

† HOURIEZ (Lætitia), Sr Ste-Jeanne, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Blainville, le 16 août 1871 ; inf. Hôp. du St-Sacrement à Arras (1914-1920).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 26 août (J. O., 27 sept. 1915). Même texte que ci-dessous.

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 30 mars (J. O., 31 août 1922) : « N'a cessé pendant huit mois de prodiguer aux blessés les soins les plus dévoués. A trouvé la mort au cours du bombardement du 23 juin 1915, en coopérant à l'évacuation d'une salle effondrée par des projectiles de gros calibre. A été cité. »

† HOURMILOUGUÉ (Joseph), *de Bayonne.*

Né à Sauveterre-de-Béarn, le 9 nov 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 14e R. I. (juin 1916) ; au front 4e R. I. (1917) ; un frère tué.

Tué au Plessis-Patte-d'Oie, le 24 mars 1918.

Méd. Mil. posthume, 30 janv. 1921 (J. O., 31 janv. 1922) : « Caporal animé du sentiment du devoir, donnant l'exemple, par son attitude, au moment du danger. Tombé le 24 mars 1918, au Plessis. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† HOUSSAIS (François), *de Nantes.*

Né à Jans, le 1er févr. 1886 ; prof. Ecole St-Stanislas. — Mobilisé (S. A.) 264e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume, retraite, Marne. — Tué à Moulin-sous-Touvent, le 20 sept. 1914.

† HOUSSEMAINE (Gaston-Louis), *de Séez.*

Né à Nonant-le-Pin (Orne), le 27 janv. 1881 ; prêtre, docteur en théologie et en droit canon, 1er chapelain à St-Louis-des-Français. — Revenu de Rome ; mobilisé (S. A.) adjudant 103e R. I. (août 1914) ; instruct. (10 mois) ; s.-lieut. E.-M. I. D./169 (1915) ; lieut. ; 2 fois intoxiqué : Four de Paris (26 déc. 1917), et Essigny-le-Grand (3 oct. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois ; — **1917 :** Four de Paris (26 déc.) ; — **1918 :** Montdidier, Bus, Beuvraignes, avance vers Ham (9-18 août), Aisne. — Gravement atteint par les gaz asphyxiants, à Essigny-le-Grand, le 3 oct. 1918 ; † à Thury-Harcourt, le 24 nov.

1° Ordre I. D./169, n° 83, 2 janv. 1918 : « Officier d'Etat-Major, d'un dévouement absolu à ses devoirs et d'une grande activité malgré une santé plutôt délicate. Gravement intoxiqué au cours d'un violent bombardement du P. C., a refusé de se laisser évacuer. »

2° Ordre 169e D. I., 26 août 1918 : « Officier modèle de conscience et de devoir. Au cours des durs combats du 9 au 18 août 1918, s'est multiplié pour organiser et assurer l'exécution des divers services de l'infanterie, au mépris des plus violents bombardements. A rendu ainsi d'excellents services qui ont contribué au succès des opérations. »

3° Ordre 169e D. I., 1er déc. 1918 : « Excellent officier, ayant au plus haut point le sentiment du devoir et donnant en toutes circonstances la preuve de sa haute valeur morale, de son zèle et de son dévouement absolus. Intoxiqué gravement par un obus à gaz à son poste de combat, le 3 oct. 1918, est mort brusquement des suites de son intoxication, alors qu'animé du seul désir de faire son devoir jusqu'au bout, il venait de faire une demande pour rejoindre sa Division. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 22 août (J. O., 28 nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

HOUSSET (Marie), Sr Ste-Alexandrine, *des Augustines du Précieux-Sang d'Arras.*

Née à Arras (P.-de-C.), le 15 janv. 1881 ; inf. Hôp. du St-Sacrement à Arras.

1° Méd. Croix-Rouge anglaise, 9 août 1918.

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 5 mai (J. O., 7 mai 1920) : « A été affectée dès le début de la guerre comme infirmière bénévole à l'hôpital St-Jean d'Arras, où elle a prodigué ses soins assidus aux malades hospitalisés et a assuré en outre le service de la cuisine de cette formation ; n'a cessé de se consacrer à sa généreuse tâche pendant toute la durée des hostilités, sans souci des bombardements incessants dont la ville d'Arras a été le théâtre, s'est signalée comme un modèle de dévouement et d'abnégation. »

† HOUTIN (Louis-Joseph), *de Laval.*

Né à Grez-en-Bouère, le 17 mai 1878 ; vic. à St-Mars-sur-Colmont. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M., Amb. du front ; branc.-aum. vol. 408e R. I. (juin 1916).

Tué à Verdun, le 19 sept. 1916.

1° Ordre 408e R. I., n° 242, 13 août 1916 : « Aussi brave que dévoué, toujours des premiers pour relever les blessés en première ligne. Renversé et en partie enfoui par l'éclatement d'un minenwerfer, n'a pas voulu être soigné et examiné avant d'avoir assuré le transport de son blessé. »

2° Ordre C. A., n° 299, 4 oct. 1916 : « Prêtre brancardier d'une exceptionnelle bravoure et du plus complet dévouement, s'exposant toujours le premier aux points les plus dangereux pour assurer son service et son ministère. Tombé glorieusement en se portant au secours de blessés sur la ligne de feu. Déjà cité à l'ordre du Régiment. »

3° Ordre Armée, 17 avr. (J. O., 5 juill. 1919) : « Prêtre brancardier du plus complet dévouement. Toujours le premier aux points les plus dangereux pour assurer son service et son ministère. Tombé glorieusement en

se portant avec le plus complet mépris du danger au secours des blessés. Déjà cité pour sa vaillance. »

4° Méd. Mil. posthume, 15 mai (J. O., 20 mai 1919). Même texte que ci-dessus.

HOUTIN (Marcel), *des Missions Etrangères.*

Né à Campbon (L.-I.), le 24 nov. 1890 ; aspirant missionn. (1914) ; prêtre missionn. à Tokio (27 juin 1920). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./9 (3 août 1914) ; Hôp. Gondrecourt (13 nov. 1914) ; Sect. col. I. M. ; G. B. D./15e D. I. C. (16 juin 1915) ; classé S. X. (7 juin 1917). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Longuyon, retraite ; — **1915 :** Argonne (août), Champagne (sept.) ; — **1916 :** Somme (août-déc.) ; — **1917 :** Aisne (avr.), Verdun (oct.).

Ordre 15e D. I. C., n° 405, 3 août 1918 : « Excellent brancardier, très actif et dévoué. A donné à ses camarades, depuis la formation de la Division (juin 1915), de nombreux exemples de courage et d'initiative, en Argonne (août 1915), Champagne (sept. 1915), Somme (août-déc. 1916), Aisne (avr. 1917), Verdun (oct. 1917). Le 12 juill. 1918, spontanément, s'est rendu dans les postes avancés du G. B. D. et les postes de secours du bataillon pour y aider à l'installation de la direction du service d'évacuation des blessés, service dont il s'est acquitté d'une façon remarquable. »

HOUYET (Alfred), *de Liége.*

Né à Huy (Belgique), le 1er mai 1884 ; prof. à St-Quirin, Huy.

Chef du corps d'observation anglais au front de l'Ouest (grade de sergent) pour le district de Huy ; collaborateur au « Mot du Soldat » ; correspondances clandestines.

1° Méd. « British Empire Order » et Ordre Armée anglaise, 1er mars 1919.

2° Méd. Hon. Fr. (Min. Int.), 19 juill. 1918 : « Pour actes de courage et de dévouement. »

3° Croix civique 1914-1918 1re cl., 1919.

4° « War Medal » anglaise, oct. 1919.

5° Méd. Victoire, oct. 1919.

HOUYET (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à Huy (Belgique), le 10 sept. 1876 ; prédicateur à Liége.

Seize mois de prison à Elberfeld-Barmen (Allemagne).

Chev. Ordre Léopold II avec rayure or, 17 nov. 1919 (Moniteur, 29 nov. 1919).

HOUZET (Maurice-Désiré-Jean-Baptiste), *de Cambrai.*

Né à Ascq, le 30 sept. 1887 ; vic. à Anor. — Mobilisé (S. A.) 261e R. I. (déc. 1914) ; 6e R. I. C. ; 412e R. I. ; 1er Zouaves. — Démobilisé le 12 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Somme, Lihons, Chaulnes ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Champagne.

Ordre 1er Marche de Zouaves, n° 185, juin 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Le 11 juin 1918, a fait preuve de grand courage et de sang-froid en portant secours à un officier blessé, malgré un tir très ajusté d'obus de gros calibre. »

† HOVELAQUE (Charles-François-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 19 janv. 1893. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 1er R. I. (août 1915) ; aspirant (avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme. — Tué, le 23 août 1916, devant Maurepas.

1° Ordre C. A., 5 sept. 1916 : « A pris spontanément le commandement d'une section qui hésitait à avancer et a été tué à la tête de cette section. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 août (J. O., 30 nov. 1920) : « Aspirant, modèle de bravoure audacieuse. Le 23 août 1916, a pris spontanément le commandement d'une section qui hésitait à avancer. Est tombé à la tête de cette section. A été cité. »

† HOYBEL (Jean-Joseph-Dominique), *de Paris.*

Né à Fécamp (S.-I.), le 10 sept. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 72e R. I. (10 août 1914) ; au front (nov. 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, Bois de la Gruerie (nov.). — Tué au Bois de la Gruerie, le 27 nov. 1914.

Méd. Mil. posthume, 21 nov. 1920 (J. O., 10 mars 1921) : « Soldat dévoué et brave. A été tué pour la France, le 27 nov. 1914, en allant communiquer des ordres en première ligne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HUBEAU (Bertha), Sr Héloïse, *des Sœurs de la Providence de Champion.*

Née à Auvelais (Belgique), le 11 mars 1879 ; inf. à Sombreffe, à Acoz, à Gerpinnes.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 3 déc. 1919).

HUBEAU (Marie), Sr Irma, *des Sœurs de la Providence de Champion.*

Née à Auvelais (Belgique), le 29 nov. 1869 ; inf. à Carnières et à Acoz.

1° Chev. Ordre Léopold II de Belgique avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919).

2° Croix de guerre française, 9 août 1920.

HUBER (Alphonse), *de Strasbourg.*

Curé-doyen de Saverne.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

HUBERT (Achille-Clovis-Raphaël), *du Mans.*

Né à Bais, le 24 oct. 1880 ; curé d'Aigné. — Récupéré (S. A.) IIe Sect. I. M. (29 mai 1915) ; Hôp. mixte Châteauroux. — Démobilisé le 11 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 14 mai (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement près des malades contagieux, et a contracté, au cours de son service, une affection grave. »

HUBERT (Adrien-Frédéric), *du Mans.*

Né le 19 nov. 1882 ; vic. à la cathédrale (1914) ; curé de Tuffé. — Aum. tit. G. B. D./84e D. I. T. (2 août 1914) ; G. B. D./130 (1er juin 1915) ; blessé à Vaux (17 juin 1916) ; G. B. D./11 (1er févr. 1918) ; intoxiqué (juin 1918). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Cambrai, Bapaume, Artois ; — **1915 :** Carency, Neuville-St-Vaast ; — **1916 :** Vaux, Douaumont ; — **1917 :** Chemin des Dames (mai), — **1918 :** Soissons, Belgique, poursuite.

1° Ordre 130e D. I., 1er janv. 1916 : « Aumônier d'un courage remarquable, d'une grande modestie et d'un dévouement à toute épreuve. Lors des attaques de sept., a marché à l'assaut des trois lignes de tranchées ennemies, enlevées brillamment par le 407e R. I., encourageant à tout instant les hommes, stimulant leur ardeur, prodiguant ses soins aux blessés, montrant à tous l'exemple du plus ardent patriotisme. »

2° Chev. Lég. Hon., 28 juin (J. O., 26 juill. 1916) : « D'une grande bravoure, constamment avec la troupe au plus fort du danger, s'est prodigué auprès des blessés avec un dévouement inlassable depuis le début de la guerre. Cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite aux attaques de sept. 1915, s'est signalé à nouveau lors d'une relève de blessés sous un bombardement intense. A été atteint d'une blessure grave. »

3° Ordre Armée, 17 sept. 1918 (J. O., 3 mai 1919) : « Aumônier divisionnaire admirable de dévouement, toujours sur la brèche de nuit et de jour, recherchant les postes les plus dangereux pour y vivre avec les hommes et partager volontairement avec eux les fatigues et les dangers. En particulier, au cours des offensives auxquelles a participé la D. I., a contribué à maintenir haut le moral des troupes, tant par l'exercice de son ministère que par l'affection fraternelle dont il entoure les combattants, et aussi par le prestige qu'il exerce sur eux de par son glorieux passé de guerre. »

HUBERT (François-Louis), *de Quimper.*

Né à Nantes, le 5 mars 1877 ; vic. à Beuzec-Conq. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (5 août 1914) ; Convois sanit. (15 août 1914) ; Amb. 3/18 (nov. 1914) ; Amb. 5/18 (mai 1915) ; évacué (5 sept. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. (8 août 1916) ; XIe Sect. I. M. (févr. 1918). — Démobilisé le 10 févr 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août 1919 (J. O., 18 mai 1920).

HUBERT (Gustave-Henri-Charles), *de Versailles.*

Né en 1875 ; curé à Neauphle-le-Vieux. — Mobilisé (S. A.) R. P. S. 5e A. (1er sept. 1915) ; G. B. D./69 (juin 1915) ; inf. 1er Génie, Cie 22/63 (sept. 1915) ; blessure (cou) (14 avr. 1916) ; XVe Sect. I. M. (août 1917) ; Orient (3 sept. 1917) ; Hôp. Salonique ; rapatrié (9 févr. 1919). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Mort-Homme (avr.) ; — **1917 :** campagne d'Orient (2 sept. 1917-9 févr. 1919).

1° Ordre 69e D. I., n° 99, 1916 : « A été blessé en soignant avec un dévouement absolu, sous un violent bombardement, au cours d'une attaque, le 14 avr. 1916, de nombreux blessés d'infanterie et du génie. »

2° Méd. Hon. Ep.

HUBERT (Louis), *de Châlons.*

Né à Epernay, le 5 oct. 1885 ; vic. à Vitry-le-François. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; amb. 20/6 (4 août 1914) ; sur sa demande, branc. — aum. bén. 9e Cuir. (6 janv. 1916) ; prisonnier à Noyon (23 mars 1918). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (août-oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Moulin de Laffaux (6 mai) ; — **1918 :** Noyon (23 mars).

1° Ordre 9e Cuir. à pied, 22 mai 1917 : « Remplit les fonctions de brancardier et d'aumônier au 1er bataillon avec un dévouement parfait. Parti la nuit de l'attaque pour explorer le terrain très difficile et très repéré, n'est rentré qu'après s'être assuré qu'aucun blessé n'était resté sans secours. »

2° Ordre 1re Div. Cav., 7 mai 1918 : « Prêtre brancardier ayant une haute conscience de ses devoirs militaires et religieux. Le 23 mars 1918, ayant appris, au cours de l'attaque, que son commandant était grièvement blessé, s'est précipité à son secours. Disparu pendant l'action. »

HUBERT (Marie-Joseph-Irénée-Albert), *de Namur.*

Né à Châtillon (Belgique), le 14 sept. 1874 ; curé de Thibessart (1914) ; curé de Rossignol.

1° Ordre Armée britannique, 8 nov. 1918 : « Pour les services distingués et courageux rendus en campagne. »

2° « War Medal » anglaise, nov. 1918.

HUBERT (Paul-Prudent-Constantin-Marie), *de Laval.*

Né à Aron, le 11 janv. 1880 ; prof. Immaculée-Conception, Laval. — Récupéré (S. A.) 130e R. I. (21 févr. 1915) ; branc. 75e R. I. (24 juin 1915) ; contusionné (25 mars 1917). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** St-Quentin (17 avr.), Laffaux ; — **1918 :** Kemmel, Marne (juill.).

Ordre 75e R. I., n° 210, 10 sept. 1917 : « Brancardier dévoué. A été enseveli, le 25 mars 1917, sous le poste de secours effondré par un obus. Ayant réussi à se dégager, quoique fortement contusionné, n'a pas hésité à porter secours à ses camarades, malgré la violence du bombardement. »

HUBERT (Pierre-Marie-Louis-François), *de St-Brieuc.*

Né à Pluduno, le 14 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 136e R. I. (20 déc. 1914) ; 25e R. I. (1er avr. 1915) ; 47e R. I. (15 avr. 1915) ; blessé au Labyrinthe (16 juin 1915). — Réformé n° 1.

Ordre 47e R. I., n° 549, 22 déc. 1916 : « Bon soldat, courageux et animé du meilleur esprit. Blessé le 16 juin 1915 au Labyrinthe en se portant vaillamment à l'assaut. Limitation des mouvements du coude et paralysie radiale. »

HUBERT (Théotiste), Sr **Bernard-Joseph,** *des Sœurs de St-Charles d'Angers.*

Née à La Chapelle-Glain (L.-I.), le 10 mars 1882 ; inf. bén. à Angers (1914-1919).

1° Insigne spécial S. S., n° 9 873, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HUBLET (Albert), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marchiennes-Docherie (Belgique), le 22 févr. 1896 ; novice (1914) ; scolast. (1920). — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. à Auvours (23 juill. 1915) ; 1er Chass. (12 mars 1916) ; 11e R. I. (juin 1916) ; blessé (14 oct. 1918) ; C. I. B. I. à Furnes (déc. 1918) ; G. T. E. M. à Louvain (15 janv. 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Merckhem (17 avr.), offensive (28 sept., 14 oct.).

1° Ordre 3e D. A., 29 mars 1918 : « Sous l'énergique et habile direction des s.-lieut. auxiliaires Croissant et Cambier, secondés par les adjudants Van Remolt..., a exécuté avec audace, énergie et sang-froid, un raid superbe sur les postes ennemis, situés immédiatement à l'est du moulin du Trapèze, ramenant dans nos lignes sans subir de pertes un officier, quatre sous-officiers et vingt-trois soldats allemands non blessés. »

2° Croix de guerre.

HUBY (Jean-Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Baden, le 26 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 132e R. I. (8 sept. 1915) ; au front (25 mars 1916) ; blessé (jambe g.) à Bouchavesnes (30 sept. 1916) ; blessé (côté dr.) à la Ferme de Metz, Aisne (16 avr. 1917) ; capl (25 févr. 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (juin), Somme, Bouchavesnes (25-30 sept.); — **1917 :** Aisne, Ferme de Metz (16 avr.); — **1918 :** Montdidier (27-30 mars), Somme, Thory, St-Mard, Roye, Ham (août).

1° Ordre 132e R. I., n° 128, 3 août 1917 : « Excellent soldat, courageux et plein d'entrain. Blessé deux fois, revenu au front comme volontaire, s'est distingué particulièrement pendant les combats du 16 avr. 1917. »

2° Ordre 132e R. I., n° 88, 12 avr. 1918 : « Agent de liaison d'un sang-froid remarquable, s'est brillamment conduit pendant les combats du 27 au 30 mars 1918. »

HUBY (Jeanne-Marie-Philomène), Sr **M.-de-St-Avoye,** *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Plumeret (Morbihan), le 9 févr. 1874 ; inf. Hôp. n° 18 à St-Brieuc.

Méd. Rec. Fr. bronze, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Infirmière bénévole, a d'abord servi comme directrice de l'hôpital de Péronne, puis, lorsque les blessés de cet hôpital ont été faits prisonniers, a été infirmière-major à St-Brieuc. A toujours fait preuve d'un dévouement absolu ; a été fréquemment exposée à des bombardements. »

† HUBY (Séverin-Louis), *de Rouen.*

Né à Yvetot, le 28 mars 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) capl 39e R. I. (2 août 1914) ; serg. ; s.-lieut.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne ; — **1915 :** Champagne, Neuville-St-Vaast (juin). — Tué, le 8 juin 1915, à Neuville-St-Vaast, atteint par une grenade allemande.

1° Ordre Armée, 29 juin (J. O., 28 août 1915) : « Officier d'une bravoure calme et froide. A donné le plus bel exemple à sa section à l'attaque du 8 juin 1915. A été tué pendant qu'il donnait des ordres à ses hommes en se tenant à découvert au-dessus du parapet. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 17 avr. (J. O., 18 juin 1920) : « Officier merveilleux de courage et de sentiment du devoir. A été mortellement blessé, devant Neuville-St-Vaast, le 8 juin 1915, en essayant d'enlever par surprise avec sa section un fortin fortement défendu par l'ennemi. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

HUC (Amédée), *d'Albi.*

Né en 1875 ; maître de chapelle à Ste-Cécile d'Albi. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. 37e D. I. (2 août 1914) ; prisonnier à Cuts (17 sept. 1914) ; interné au camp de Friedrichsfeld ; réussit à s'en échapper (6 oct. 1914) et à passer en Hollande, puis en Angleterre ; reparti au front, sur sa demande, aum. tit. 6e Div. Cav. ; évacué ; 65e D. I. devenue 2e D. I. marocaine. — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Château de Cuts (16-17 sept.); — **1918 :** Olizy (17-19 oct.).

1° Ordre 37e D. I., 7 févr. 1916 : « Ancien aumônier militaire catholique, titulaire au groupe de brancardiers de la 37e D. I., venu avec une section de la formation au château de Cuts (Oise), n'a cessé, pendant les journées du 16 au 17 sept. 1914, de se prodiguer auprès des blessés, leur apportant, sous les balles et la mitraille, les soins matériels et le réconfort moral de son ministère avec zèle, dévouement et le plus grand mépris du danger. Emmené en captivité en Allemagne, a réussi, le 6 oct. 1914, à s'échapper du camp de Friedrichsfeld et à passer en Hollande. Rentré en France, a aussitôt demandé à revenir au front. »

2° Ordre I. D./65, 1918 : « Aumônier d'une bravoure exemplaire, très aimé, ne cessant pas de parcourir les premières lignes afin d'apporter aux occupants le réconfort de son ministère. Le 7 janv. 1918, au cours d'un bombardement d'une extrême violence par obus de gros calibre sur le cantonnement d'une unité d'infanterie, s'est porté par deux fois pour relever sous le feu un clairon et un brancardier grièvement blessés. »

3° Ordre Div. Maroc., 15 sept. 1918 : « A pris part, avec le 2e Rég. de Tirailleurs marocains, aux attaques des 20, 21 et 22 août 1918, parcourant jour et nuit les lignes sous les bombardements les plus violents pour rechercher les blessés. »

4° Ordre 2e Div. Maroc., 1918 : « Aux combats des 31 août, 1er et 2 sept. 1918, s'est porté sur le champ de bataille, malgré les feux violents de l'ennemi, pour panser les nombreux blessés tombés au cours de l'action. Se trouvant au milieu des premiers éléments d'assaut, a découvert plusieurs tirailleurs et le corps d'un officier très grièvement blessé, qui séjournaient sur le terrain depuis plus de vingt-quatre heures. A pu donner les premiers soins et organiser le transport de ces blessés malgré de nombreuses difficultés. »

5° Ordre 2e R. Tir. Mar., 1918 : « A pris part aux combats des 17, 18 et 19 oct. 1918, devant Olizy, où il a fait preuve, comme dans les précédents combats, des plus belles qualités de courage et de dévouement. »

6° Chev. Lég. Hon., 12 déc. 1918 (J. O., 9 avr. 1919) : « Aumônier volontaire à la 2e D. I. marocaine. A suivi le 2e Rég. de Tirailleurs marocains dans les attaques du 20 au 22 août 1918, du 30 août au 2 sept. et du 17 au 19 oct. S'y est dépensé sans compter pour secourir les blessés sur la ligne de feu, suppléant à l'insuffisance des brancardiers surmenés, en allant chercher lui-même sous un violent bombardement plusieurs tirailleurs et un officier grièvement blessé laissé sur le champ de bataille depuis la veille. Sur le front depuis le début de la campagne, fait prisonnier par les Allemands et évadé au bout de quelques jours, est venu de suite se mettre à la disposition du ministre de la Guerre et a continué sans relâche son œuvre d'abnégation et de sacrifice (quatre citations). »

† HUC (Clément-Louis), *d'Albi.*

Né au Masnau, le 27 oct. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 58e R. I. (18 déc. 1914) ; capl (23 juill. 1915) ; serg. (1er mars 1916) ; aspirant (5 sept. 1916) ; s.-lieut. (7 nov. 1916) ; 149e R. I. (nov. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** N.-D.-de-Lorette (juin), Bois-en-Hache (sept.); — **1916 :** Verdun (févr.-mars), Champagne (mai), Somme, Ablaincourt (7 nov.); — **1917 :** Chemin des Dames (mai), La Malmaison (23 oct.). — Tué, le 25 oct. 1917, pendant une reconnaissance avec sa section dans le Bois de Belle-Croix, près de La Malmaison.

1° Ordre 43e D.I., n° 176, 21 nov. 1916 : « Jeune aspirant du plus grand mérite, d'un dévouement à toute épreuve, a brillamment entraîné sa section à l'attaque du 7 nov. dernier, en la portant à découvert de la tranchée de soutien à la première ligne allemande, malgré un violent tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses. »

2° Ordre Armée, 11 déc. 1917 (J. O., 17 janv. 1918) : « Officier énergique autant que brave, très aimé de ses inférieurs comme de ses supérieurs. Chargé avec sa section d'effectuer une reconnaissance en avant de nos lignes le 25 oct. 1917, n'a pas hésité à attaquer un ennemi supérieur en nombre. Blessé dès le début de la prise de contact, a conservé le commandement de sa section et est tombé glorieusement au milieu de ses hommes. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 5 mars (J. O., 12 mars 1920). Même texte que ci-dessus.

HUCHARD (Elisa), Sr **M.-Victoire,** *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Bourg (Ain), le 25 avr. 1861 ; inf. Hôp. mil. de Brignoud.

1° Insigne spécial S. S. or, 14 nov. 1919.
2° Diplôme Reconnaissance française, 1919.
3° Attestation Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

† HUCHÉ (Jean-Marie-Joseph), *de Rennes.*

Né à Châteaugiron, le 29 nov. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (10 janv. 1916) ; au front 321e R. I. (12 janv. 1917).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Bezonvaux (29 janv.-26 févr.), Chemin des Dames (16 avr.). — Tué, le 18 avr. 1917, à l'attaque du ravin de Chivy (Aisne).

Méd. Mil. posthume, 3 janv. (J. O., 8 juin 1921) : « Soldat très courageux, très allant, ayant une haute idée du devoir. Tué à son poste de combat, le 18 avr. 1917, au Chemin des Dames. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

HUCHET (Gaston-Albert), *de Bourges.*

Né à Vornay, le 24 mai 1883 ; prêtre (8 oct. 1911) ; prof. Ecole Notre-Dame à Issoudun. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (4 août 1914); R. P. S. Armée n° 8 (6 août 1914) ; H. O. E. (8 sept. 1914) ; G. B. C./52 (déc. 1915); 114e R. I. (janv. 1917); 156e R. I. (12 juin 1917); capl (14 juill. 1917); serg. (20 oct. 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Lorraine, Nomény, Pont-à-Mousson, Verdun, Flandres, Mont Kemmel, Scherpenberg (avr.-mai), retraite de l'Aisne (mai), Château-Thierry et avance de la Marne à l'Ourcq (juill.), St-Mihiel (sept.), poursuite, entrée à Metz (19 nov.).

Ordre 2e C. A. Caval., juin 1918 : « Sous-officier d'élite, énergique et courageux, d'une grande valeur morale, donnant à tous, par ses paroles et son exemple, le meilleur réconfort dans les phases critiques de la bataille. Le 29 avr. 1918, au cours des attaques allemandes pour enlever d'assaut le Kemmel, s'est dépensé sans compter à plusieurs reprises comme agent de liaison entre le colonel et le chef de bataillon de première ligne. A fait preuve du mépris le plus absolu du danger dans l'exécution de sa mission malgré les bombardements par obus à gaz et les tirs de barrage les plus violents. »

HUCHET (Henri-Jean), *de Laval.*

Né à Chailland, le 30 juill. 1888 ; prof. Immaculée-Conception de Laval. — Mobilisé (S. A.) serg. 124e R. I. (août 1914) ; s.-lieut. à la demande des s.-off. et soldats de sa compagnie (20 sept. 1914) ; grièvement blessé (23 oct. 1914). — Réformé n° 1 le 24 déc. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Virton (22 août), Nampcel (15 sept.), Roye, Villers-le-Roi, Andéchy (25 sept.-23 oct.).

1° Ordre 4e C. A., n° 8, 28 oct. 1914 : « A été grièvement blessé en se portant, sous le feu, à la recherche d'un soldat blessé dont il entendait les appels. »

2° Chev. Lég. Hon., 23 déc. 1915 (J. O., 15 nov. 1919) : « Officier d'élite, d'un rare sang-froid et d'un courage remarquable, d'une tenue splendide au feu. Le 22 août 1914, à Virton (Belgique) et le 15 sept. à Nampcel, a entraîné ses hommes à l'attaque de la position ennemie avec un élan merveilleux. Dans la nuit du 22 au 23 oct. 1914, dans le secteur d'Andéchy, a été grièvement blessé en se portant sous une pluie de balles à la recherche de ses soldats blessés entre les lignes. »

HUCHET (Maurice-Louis-Marie-Joseph), *des Eudistes.*

Né à Rennes (I.-et-V.), le 26 oct. 1893 ; clerc minoré. — Récupéré (S. A.) 41e R. I. (11 août 1914) ; capl ; grièvement blessé au Four de Paris (8 sept. 1915). — Réformé n° 1, le 17 août 1917.

Ordre 41e R. I., 18 août 1918 : « Excellent gradé, plein de bravoure, de dévouement et d'énergie, qui a été grièvement blessé le 8 sept. 1915 à son poste de combat. »

† HUCQ (Maurice), *des Rédemptoristes.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 26 oct. 1889 ; diacre prov. Belgique (1914). — Engagé vol. Armée belge ; soldat branc. (août 1914-nov. 1917); 1er R. Grenadiers.

Tué en première ligne, sur l'Yser, le 1er déc. 1917.

Croix de guerre et Chev. Ordre Léopold II, 3 avr. (Moniteur, 9 mai 1919).

HUCTIN (Pierre-Basile), *des Missions Etrangères.*

Né à Lageon (D.-S.), le 18 déc. 1882 ; curé à Ninh-Binh (Tonkin). — Mobilisé (S. A.) capl Sect. Inf. col. (25 avr. 1915) ; G. B. C./1er Corps col. (18 août 1915) ; serg.-inf. G. B. D./2 (1er juill. 1916) ; serg. inf. faisant fonction médecin aux. 36e R. I. C., A. O. (18 août 1916) ; 37e R. I. C. (10 nov. 1916) ; 4e Tir. tonkinois, Tonkin (11 juin 1918). — Démobilisé le 5 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme, Herbécourt (juill.); — **1917 :** Salonique, Boucle de la Cerna (9 mai).

Ordre 37e R. I. C., n° 361, 4 mai 1917 : « Sergent infirmier-major d'un dévouement constant. Le 2 avr. 1917, a fait preuve du plus grand courage en assurant la relève des blessés, leur pansement et leur transport, au milieu d'un violent bombardement. »

† HUDRY (Marie-Alexis), *de Tarentaise.*

Né à St-Martin-de-Belleville (Savoie), en 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 97e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse (août), course à la mer. — Tué, le 2 oct. 1914, à Wancourt, au moment où il se portait au secours d'un camarade blessé.

Méd. Mil. posthume, 10 juin (J. O., 7 sept. 1922) : « Brave sous-officier. Tombé glorieusement pour la France le 2 oct. 1914 à Wancourt. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† HUDRY (Vincent), *de Tarentaise.*

Né à St-Martin-de-Belleville (Savoie), le 14 oct. 1893 ; sémin. — En service (S. A.) 97e R. I.

Tué à Wancourt, le 2 oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 10 déc. 1922 (J. O., 14 janv. 1923) : « Caporal brave et dévoué. Glorieusement tombé pour la France, le 2 oct. 1914, à Wancourt, en accomplissant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† HUE (Fernand-Edouard), *de Meaux.*

Sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant ; 249e R. A. C.

Grièvement atteint à la poitrine, le 13 juin 1918, au combat de Méry ; † de sa blessure.

1° *Croix de guerre.* Texte manque.

2° *Méd. Mil., 29 juin (J. O., 13 oct. 1918)* : « Infirmier d'un dévouement absolu. Malgré un violent bombardement, s'est porté au secours de camarades blessés, faisant preuve du plus parfait mépris du danger. A été grièvement atteint. Une citation. »

HUE (Marie-Estelle-Aimée), Sr Perpétue, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Cheux (Calvados) ; inf. Hôp. aux. n° 33 à Vimoutiers.

1° *Palme C. R. F. vermeil, 1919.*

2° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

HUEL, Sr St-Edbert, *des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve de Soissons.*

Inf. Hosp. de Soissons.

Ordre 24e C. A., 1917 : « Restée à son poste depuis le début des hostilités, a été en toutes circonstances, pour le Service de Santé, une auxiliaire incomparable, se prodiguant nuit et jour au chevet des blessés, supportant sans la moindre défaillance les plus violents bombardements et les plus dures fatigues, faisant preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage exemplaires, alliés à une rare modestie. »

HUEL (Georges-Antoine), *de Nancy.*

Né en 1874 ; curé de St-Martin. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Hôp. Troyes et Toul (août 1914) ; Train sanit. C/7, gare régulatrice de Seveux (juill. 1916) ; G. B. D. (janv. 1918) ; Train sanit. C/7 (avr. 1918). — Démobilisé en janv. 1919.

Méd. Hon. Ep., 5 juin 1915. Le diplôme porte : « Très zélé et très dévoué, n'a cessé de prodiguer ses soins aux typhiques ; a contracté la fièvre typhoïde. »

† HUET (Auguste-Joseph-Désiré), *de Coutances.*

Né à Rennes (I.-et-V.), le 16 févr. 1882 ; vic. de chœur cathédrale de Coutances. — Réformé n° 1 ; aum. bén. Hôp. compl. n° 49 à Coutances.

† à Coutances, le 5 nov. 1918, de maladie contractée en service.

HUET (Edgar), *de Chartres.*

Né à La Ferté-St-Aubin (Loiret), le 17 févr. 1880 ; curé d'Oysonville. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M., G. B. C./20 (2 août 1914) ; capl Amb. 5/20 (25 mars 1916) ; Amb. 9/16 (5 nov. 1916). — Démobilisé le 2 mars 1919.

Ordre S. S., 30e C. A., 30 août 1916 : « S'est fait remarquer par son activité, son zèle, son dévouement et son esprit d'initiative, contribuant à donner à sa formation, qui traitait un nombre élevé de grands blessés et de malades, un rendement considérable. Gradé très méritant. »

HUET (Jean-Baptiste), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Avessac (L.-I.), le 22 mai 1886 ; vic. à Port-de-Paix. — Revenu d'Haïti ; incorporé (S. A.) 65e R. I. (4 août 1914) ; versé S. X. (22 janv. 1915) ; classé (S. A.) XIe Sect. I. M. (27 avr. 1915) ; G. B. C./3 (3 oct. 1915) ; blessé à Verdun (déc. 1916) ; combattant (mai 1917) ; 293e R. I. (sept. 1917) ; 8e Tir. ; inf. 7e Tir. Alg. (mai 1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (avr.-juin), Souville, Tavannes, Bois des Chevaliers ; — **1918** : Chaudun (30-31 mai), Vauxaillon (sept.).

1° *Ordre 8e C. A., 1917* : « A été atteint grièvement à la face en pansant un groupe de blessés sous un violent bombardement de torpilles, et n'a accepté d'être évacué qu'après tous les autres blessés. »

2° *Ordre Régiment, 1918.* Texte manque.

3° *Ordre 7e Tirailleurs, n° 111, 10 août 1918* : « Infirmier très dévoué et très courageux, a rempli ses fonctions de brancardier sous un violent bombardement avec beaucoup de calme et de sang-froid.»

4° *Ordre 7e Tirailleurs, n° 136, 14 oct. 1918* : « Excellent infirmier, très courageux. Est allé, comme volontaire, chercher un officier grièvement blessé pendant un violent bombardement et sous le feu des mitrailleuses. »

† HUET (Léon-Eugène), *d'Evreux.*

Né à Louviers, le 31 déc. 1877 ; curé de Tourny. — Mobilisé (S. A.) IIIe Sect. I. M. (1914) ; capl-inf. Hôp. compl. n° 1 à Evreux.

† le 20 sept. 1918, à l'Hôp. d'Evreux, de maladie contractée en service.

Méd. Hon. Ep. argent, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

HUET (Madeleine-Louise-Marie), Sr Geneviève, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Denis (Seine), le 8 nov. 1875 ; inf. Hôp. civil à Mustapha.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 10 janv. (J. O., 11 janv. 1923).

HUET (Max), *de Rouen.*

Né au Havre, le 27 févr. 1897 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 29e R. A. C. P. (10 août 1916) ; téléphoniste, agent de liaison ; brig. téléphoniste (6 mai 1918). — Démobilisé le 25 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (avr.-juin), Verdun, ravin de Bezonvaux, Beaumont (août) ; — **1918** : Somme, Oise (mars-avr.), retraite de l'Aisne (mai-juin), offensive de l'Aisne (juill.-août), Champagne (sept.-oct.), Château-Porcien (oct.-nov.).

Ordre 29e R. A. C. P., n° 614, 26 août 1917 : « Excellent téléphoniste, toujours volontaire pour des missions périlleuses, se distingue par son allant et son courage. Le 20 août 1917, a accompagné l'officier de liaison d'infanterie et a assuré, malgré de violents bombardements, l'installation des premières liaisons entre le groupement d'artillerie et l'infanterie. »

† HUET (Pierre-Marie-Jean-Baptiste), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Fégréac (L.-I.), le 5 juill. 1886 ; Frère coadj. — Mobilisé (S. A.) combattant (mars 1915).

† à l'Hôp. de St-Nazaire, le 22 mars 1915, de maladie contractée en service.

HUET (Renée), Sr Louise-de-l'Immaculée-Conception, *des Franciscaines de Calais.*

Née à St-Aignan (L.-et-C.), le 27 nov. 1877 ; inf. à Calais (1914-1919).

1° *Méd. Reine Elisabeth avec croix rouge, 31 juill. (Moniteur, 10 août 1916)* : « En récompense des soins donnés aux blessés belges pendant la durée de la guerre. »

2° *Méd. Souvenir belge argent* : « Pour avoir soigné les typhiques pendant la guerre. »

HUET (Virginie-Clémentine), Sr Mellon, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à La Selle-la-Forge (Orne), le 7 août 1857 ; inf. à Condé-sur-Noireau (1914-1916).

Méd. Hon. Ep. bronze, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920). Le diplôme porte : « En témoignage du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve au cours de diverses épidémies. »

HUET-TANQUEREY (Emmanuel-Victor-Marie), *de Paris.*

Né à Pontrieux (C.-du-N.), le 22 févr. 1888 ; diacre (1er mai 1916) ; prêtre (7 mai 1916) au cours d'une permission ; vic. à St-Hippolyte. — Mobilisé (S. A.) 236e R. I. (2 août 1915) ; branc. (17 déc. 1914) ; serg.-branc. ; prisonnier à Chevincourt (11 juin 1918) ; interné à Rastadt (Bade), puis en Prusse Orientale ; rapatrié (fin déc. 1918). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Somme, Carnoy (déc.-avr. 1915) ; — **1915** : Artois, La Targette, Neuville-St-Vaast, Le Labyrinthe (mai-juin), Champagne, Tahure (25-27 sept.), secteurs de Nouvron-Vingré et d'Offémont (déc.-avr. 1916) ; — **1916** : Somme, Fay, Bois du Satyre, Soyécourt, Deniécourt (juill.-août), secteurs d'Offémont et de Machemont (sept.-mars 1917) ; — **1917** : poursuite des Allemands, Chauny, La Fère, sud de St-Quentin (mars-juill.), Chemin des Dames (août-mars 1918) ; — **1918** : Lassigny, Le Plémont (mars-mai), Chevincourt (11 juin).

1° *Ordre 29e C. A., 15 juin 1915* : « Dans la nuit du 30 au 31 mai, s'est rendu à maintes reprises en avant des tranchées, sous un feu violent, pour secourir et ramener les blessés. A réussi, au prix des plus grands sacrifices, à ramener le corps du capitaine commandant le bataillon, mortellement blessé pendant le combat. »

2° *Méd. Mil., 26 oct. (J. O., 9 déc. 1915)* : « Modèle de devoir et de dévouement, a toujours revendiqué, comme sergent-brancardier, le périlleux honneur d'aller chercher les morts et les blessés le plus en avant sur le terrain des attaques ; a notamment ramené dans nos lignes, le 29 mai et le 20 juin 1915, les corps de son chef de bataillon et de son commandant de compagnie, dans les conditions les plus difficiles et, le 27 sept. 1915, le corps d'un capitaine et ceux de nombreux blessés. Déjà cité à l'ordre. »

3° *Ordre 236e R. I., 1918* : « A, pendant les journées des 9, 10 et 11 juin 1918, prodigué ses soins à de nombreux blessés, dans des conditions difficiles et a eu à cœur de continuer les traditions de bravoure et de dévouement dont il n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne. »

4° « *Distinguished Conduct Medal* » *anglaise, 1918* : « Pour actions d'éclat accomplies sur le champ de bataille. »

† HUETZ (Marie-Henri), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 janv. 1886 ; prêtre, prof. Petit Séminaire Conflans. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (2 août 1914) ; inapte à faire campagne, obtient de partir au front comme branc.-aum. (sept. 1915) ; deux fois blessé, refuse de se faire évacuer (avr. 1917) ; blessé grièvement (4 mai 1917) ; retourne au front (avr. 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (16 avr.-4 mai) ; — **1918** : Champagne (juill.). — Tué, le 25 juill. 1918, à Vrigny, tandis qu'il revenait de panser un blessé.

1° *Ordre Régiment, 16 mai 1917* : « Brave et dévoué en toutes circonstances. Blessé le 4 mai 1917. »

2° *Ordre Brigade, 6 août 1918* : « Brancardier d'un dévouement absolu et d'une très haute valeur. A été tué en faisant son devoir. »

3° *Méd. Mil. posthume, 17 mai (J. O., 14 oct. 1920)* : « Brancardier d'un dévouement absolu et d'une très haute valeur morale. A été tué en faisant son devoir. A été cité. »

† HUFTIER (Marcel-Henri), *de Cahors.*

Né à Cahors, le 4 janv. 1885 ; prêtre (26 juin 1910), docteur en philosophie ; vic. à St-Sauveur de Figeac. — Mobilisé (S. A.) lieut. 7e R. I. (2 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Bertrix, retraite de Belgique, Marne. — Tué, le 8 sept. 1914, en allant porter les secours de la religion à un soldat mortellement blessé, près de la Ferme de la Certines.

1° *Ordre Armée, 25 sept (J. O., 8 oct. 1914)* : « A fait preuve, le 2 sept., des plus belles qualités d'énergie en réorganisant des troupes que l'adversaire avait fait plier et en les ramenant au feu. »

2° *Chev. Lég. Hon. posthume, 25 juin (J. O., 6 juill. 1919)* : « Excellent officier, brave et bon, ayant toujours fait héroïquement son devoir. S'est distingué dans les durs combats du début de la campagne. A trouvé une mort glorieuse, le 8 sept. 1914, en allant secourir un blessé près des Grandes-Perthes. A été cité. »

HUGHES (Daniel), *P. Cie de Jésus.*

Né le 26 mai 1878, en Angleterre ; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil.

1° « *Military Cross* », *1er janv. 1918.*

2° « *Distinguished Medal Conduct* », *9 nov. 1918.*

3° « *War Medal* », *1919.*

HUGHES (Vincent), *P. Cie de Jésus.*

Né à Manchester (Angleterre), le 30 janv. 1876 ; prêtre prov. Angleterre. — Mobilisé aum. mil. 7e Border R. ; évacué pour maladie (août 1917). — Démobilisé le 8 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Somme, Arras.

« *War Medal* », *1919.*

† HUGNY (Louis), *de Langres.*

Né à Biesles, le 27 déc. 1883 ; curé de Montsaugeon et Isômes. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. temp. n° 2

à Chaumont (août 1914) ; versé (S. A.) G. B. C./21 (févr. 1915).

† le 3 oct. 1918, pendant son évacuation du front de l'Aisne, de maladie contractée au front.

HUGON, Sr Henriette, *des Filles de la Charité.*

Inf. à Longwy (1914); inf. Hôp. mixte Clermont-Ferrand.

Méd. Hon. Ep. argent, 17 mai (J. O., 29 mai 1916).

HUGON (Léon-Jules), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Pradelles (Hte-L.), le 7 avr. 1886 ; prof. à Mexico. — Mobilisé (S. A.) 49e R. I. (3 oct. 1914) ; XIIIe Sect. I. M. (23 févr. 1915); VIe Sect. I. M., Amb. 10/6 (1er mars 1915). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Argonne, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne, Verdun.

Ordre 40e D. I., 12 mars 1918 : « Au cours d'un bombardement violent par avions, s'est porté volontairement au secours des blessés et a fait preuve d'une abnégation digne de tout éloge. »

† HUGON DE SCOEUX (André-Louis-Marie-Théobald), *de Limoges.*

Né à La Gudée, le 23 août 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 57e R. I. (avr. 1915); capl 418e R. I.; blessé (3 juill. 1916) ; un frère tué.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Aisne. — Tué, le 16 avr. 1917, au Chemin des Dames.

1° Ordre Brigade, 1917 : « Très bon gradé, exemple de courage et d'entrain. Est tombé glorieusement le 16 avr. 1917, en se portant avec un fusilier-mitrailleur sur un point où il voulait contrebattre une mitrailleuse ennemie. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 août (J. O., 30 août 1919). Même texte que ci-dessus.

HUGONENQ (Marin), *de Rodez.*

Né à Le Truel, le 10 sept. 1884 ; vic. à Rignac. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. (20 déc. 1914) ; H. O. E./3 (6 févr. 1915); G. B. D./33 (oct. 1916); sur sa demande branc.-aum. 20e R. I. (avr. 1917); branc.-aum. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Carrières d'Haudromont, Douaumont ; — **1918 :** Château-Thierry (juill.), Soissons.

Ordre 20e R. I., n° 61, 4 sept. 1918 : « Venu sur sa demande dans un régiment d'infanterie ; d'une modestie exceptionnelle, a mis au service des blessés tout son cœur et son dévouement. Au cours des combats des 18 et 19 juill. 1918, a fait preuve d'un beau courage en allant à plusieurs reprises, sous les tirs de barrage, porter secours aux blessés en ligne. »

HUGONIN, *de Bayeux.*

Né en 1863; curé-archiprêtre de St-Pierre, à Lisieux.

Services rendus aux réfugiés belges.

Méd. Roi Albert, 1921.

HUGONIN (Edouard), *de Grenoble.*

Né à Demptézieux, le 6 nov. 1887 ; curé d'Auris-en-Oisans. — Mobilisé (S. A.) capl-branc. 22e R. I. (2 août 1914) ; blessé devant St-Quentin (21 avr. 1917) ; évacué. — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Somme (24-25 sept.); — **1915 :** Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** St-Quentin (21 avr.).

1° Ordre C. A., oct. 1914 : « Caporal brancardier, a montré autant de calme et de courage que de dévouement en allant ramasser, avec deux camarades, seize blessés sous un feu violent d'artillerie, et en réussissant à les ramener tous au poste de secours. »

2° Méd. Mil., 2 mai (J. O., 18 sept. 1917) : « Excellent caporal brancardier qui, depuis le début des hostilités, a toujours rempli ses fonctions avec le plus grand courage et le dévouement le plus absolu. A été grièvement blessé, le 21 avr. 1917, en se portant, sous un violent tir d'artillerie ennemie, au secours des blessés. Déjà cité à l'ordre. »

HUGONOT (Adine), Sr M.-Geneviève, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Arley (Jura), le 13 oct. 1852 ; inf. à l'Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. vermeil, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. or, 1919.

† HUGOUNET (Emile-Auguste), *de Rodez.*

Né à Rieupeyroux, le 22 oct. 1888 ; prof. à l'Inst. St-Michel de Belmont. — Récupéré (S. A.) XVIe Sect. I. M. (févr. 1915); au front, branc. 114e B. A. C. (août 1915).

Tué au Chemin des Dames, le 15 juill. 1917.

1° Ordre Armée, 16 août (J. O., 12 nov. 1917) : « Brancardier, modèle de bravoure et d'abnégation, au moral très élevé. S'est exposé à de multiples reprises, pour aller chercher des blessés sous le plus violent bombardement. Mortellement frappé en portant secours à l'un de ceux-ci, le 15 juill. 1917. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 26 oct. 1920) : « Brancardier, modèle de bravoure et d'abnégation, au moral très élevé. S'est exposé à plusieurs reprises pour aller rechercher des blessés sous les plus violents bombardements. Mortellement frappé en portant secours à l'un de ceux-ci, le 15 juill. 1917. A été cité. »

HUGUENET (M.), Sr Adrienne, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Poligny (Jura), le 28 déc. 1869 ; inf. Hôp. n° 3 à Marseille ; Hôp. mil. Biskra.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 mai (J. O., 24 mai 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables près des blessés septiques et des contagieux. »

HUGUENIN (Geneviève), Sr Joseph-de-la-Providence, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Friauville (M.-et-M.), le 16 oct. 1850; en résidence à Grune.

Méd. Hon. (Min. Int.) argent, 8 févr. 1921.

HUGUENIN (Marie-Adrienne), Sr Elisa, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Mesnil-sur-Belvitte (Vosges), le 21 janv. 1865 ; inf. Hosp. du Val-d'Ajol.

Méd. Hon. Ass. Publ., 1922.

HUGUERRE (Marthe), *des Filles de la Charité.*

Née à Hautot-le-Vatois (S.-I.), le 12 déc. 1873; inf. Hôp. temp. n° 3 à Zeitenlik.

Méd. Hon. Ep. argent.

HUGUET (Alphonse-Lucien), *de Tours.*

Né à Tours, le 5 oct. 1881 ; vic. à Bourgueil ; vic. cathédrale à Tours. — Récupéré (S. A.) IXe Sect. I. M. (févr. 1915) ; H. O. E. (juin 1915) ; Hôp. compl. (sept. 1915) ; G. B. D./18 (févr. 1916) ; 49e R. A. C. ; 123e Bie de 58 (août 1916) ; 136e R. A. L., 6e Gr. (mars 1918). — Démobilisé le 7 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Cote 304 (avr.-mai), Somme, Combles, Sailly-Saillisel, Ravin de Morval (oct.-nov.); — **1917 :** Craonne, Hurtebise (16 avr.); — **1918 :** Belloy-en-Santerre (juin), Montdidier (août), St-Quentin (oct.).

1° Ordre 17e D. I., 9 nov. 1918 : « Infirmier prêtre d'un dévouement absolu. A laissé passer son tour de relève pour rester sur des positions dangereuses, où il a eu plusieurs fois l'occasion de soutenir le moral de tous, de soigner des blessés, d'assister des mourants. »

2° Ordre 165e D. I., 26 juin 1918 : « Deuxième canonnier servant, aumônier du groupe, d'un dévouement et d'une abnégation remarquables ; s'est porté spontanément à une batterie au secours des blessés par bombe d'avion, malgré un violent bombardement. »

HUGUET (Catherine), Sr Alexis, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Ercé (Ariège), le 24 janv. 1853 ; inf. Hosp. St-André à Gaillac.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent (J. O., 13 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

† HUGUET (Pierre-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à Herbignac (L.-I.), le 1er sept. 1889 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) capl 4e Zouaves (2 août 1914) ; blessé à Gallipoli (6 mai 1915) ; retour A. O. 1er R. de M. d'Afrique (16 sept. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Dardanelles, Gallipoli (6 mai), retraite de Serbie, Plavus (16 nov.); — **1916 :** Grèce, Macédoine (sept.). — Tué, le 29 sept. 1916, à Posasnica (Macédoine).

1° Ordre Brigade, n° 27, 1915 : « Au combat du 16 nov. 1915, ayant été chargé de reconnaître une position de première ligne devant Plavus, a bravement entraîné ses hommes sous un feu très violent et s'est accroché au terrain jusqu'à complet déploiement de sa section. »

2° Méd. Mil. posthume, 23 juin 1921 (J. O., 1er juin 1922) : « Bon et brave gradé, s'est toujours brillamment comporté. Mort au champ d'honneur, le 29 septembre 1916, à Florina, en accomplissant glorieusement son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

HUILLET (Antonin), *de Carcassonne.*

Né à Bugarach, le 25 mars 1886; vic. à Lézignan (1914); curé de Joucou (1920). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Train sanit. (7 août 1914) ; G. B. C./3 (23 oct. 1915) ; 3e Génie, Cie 3/4 (20 mars 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Frise, Bois de la Vache, Bois de la Caillette, Fort de Vaux, Douaumont, Côte du Poivre ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Veuilly-la-Poterie, Dormans, Vesle, Aisne.

Ordre 3e C. A., n° 285, 20 févr. 1919 : « Brancardier prêtre, d'un dévouement et d'un courage remarquables, très estimé et très respecté de tous pour le continuel exemple qu'il donne dans l'accomplissement du devoir. En mai et juin 1916, a exécuté au prix de fatigues inouïes et sous les bombardements incessants, les derniers ravitaillements en eau des défenseurs du fort de Vaux et à l'évacuation de leurs blessés. Du 20 au 23 juill. 1918, à Savigny, pendant le lancement des ponts sur la Marne et sous le feu très meurtrier de l'ennemi, communiquait aux sapeurs le calme et le courage, se dépensait sans compter pour procurer aux blessés les soins immédiats et donner à ceux qui allaient mourir les suprêmes paroles de réconfort et d'espoir. »

† HULIN (Ambroise-Jules), *de Coutances.*

Né à St-Planchers, le 16 janv. 1888 ; vic. à N.-D. du Vœu à Cherbourg. — Exempté (août 1914) ; branc.-aum. vol. 2e R. I. (26 oct. 1914) ; évacué pour maladie (début avr. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arras (oct.-août 1915) ; — **1915 :** Argonne (août-juill. 1916); — **1916 :** Somme (juill.-févr. 1917). — † le 11 févr. 1917, à l'Hôp. n° 11 à Senlis.

1° Ordre 10e C. A., 23 juin 1915 : « Au cours du combat du 16 juin (1915), se portant partout où il jugeait sa présence utile, invitant les hommes au devoir, secourant les blessés sous le feu le plus violent, a fait preuve du dévouement et de l'abnégation admirables dont il est coutumier ; a dégagé, sous le feu, d'un éboulement, les restes horriblement mutilés d'un officier et a pu les reporter en arrière pour leur donner une sépulture. »

2° Ordre 2e R. I., 25 sept 1916 : « Pendant les journées des 4 et 6 sept. 1916, a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement ; a secouru sous un feu violent d'artillerie son commandant grièvement blessé. »

HULIN (Hilarion), *d'Angers.*

Né au Longeron, le 28 avr. 1879 ; vic. à La Tour-Landry. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M., Amb. 5/59 (8 août 1914) ; G. B. D./61 (8 juill. 1917). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Fort de La Malmaison (oct.).

Ordre Régiment, 18 mars 1918 : « Le 16 mars 1918 a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid, en procédant à la relève et au transport de blessés américains sous un violent bombardement. »

HULIN (Marie-Esther), *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Boëssé-le-Sec (Sarthe), le 29 avr. 1866 ; inf. Hôp. aux. n° 25 à Séez.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HULLAERT (Marie), Sr St-Jules, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur.*

Née à Wattrelos (Nord), le 31 août 1884; inf. Hôp. aux. n° 101 à Châlons-sur-Marne.

Méd. Hon. argent (Min. Int.), 1er mars (J. O., 6 mars 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

HUMANN (Alice), Mère Xavier-Marie-de-Sion, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Hôp. aux. n° 101 à Châlons-sur-Marne.
Hôp. aux. n° 509 à Paris (1915-1918).

1° Palme C. R. F. or, 27 nov. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

HUMBERT (Edmond), *de Verdun.*

Né à Damloup, le 11 sept. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 154e R. I. (17 avr. 1917) ; 161e R. I. (5 juin 1918). — Démobilisé le 24 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Marne (15-19 juill.), Moncel, Sornéville (août-oct.), Vouziers, Sedan (30 oct.-11 nov.).

Ordre I. D./40, n° 112, 25 nov. 1918 : « Soldat très brave. Au cours de l'attaque du 1er nov. 1918, sa section se trouvant coupée du reste de la compagnie, s'est présenté comme volontaire pour porter un renseignement malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. »

HUMBERT (Eliane), Sr **Albine,** *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Vanclans (Doubs), le 16 mai 1852 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F., vermeil, janv. 1918.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HUMBERT (Elisabeth), Sr **St-François-de-Sales,** *des Sœurs de Sainte-Chrétienne de Metz.*

Née à Hottange (Moselle), le 18 août 1860 ; inf. Hôp. Epernay.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† **HUMBERT (Hubert-Louis-François),** *de Besançon.*

Né à Fuans, le 23 janv. 1882 ; vic. à Charquemont. — Mobilisé (S. A.) Amb. 1/57 (4 août 1914) ; aum. 5e Chass. cycl. ; 5e Div. Cav. (1er sept. 1915) ; 5e Cuir. (mai 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse ; — **1915 :** Alsace, Dannemarie ; — **1917 :** Champagne, Somme ; — **1918 :** Montdidier, Rouvrel. — Tué, le 6 avr. 1918, près de la Ferme de l'Espérance.

1° Ordre 5e Cuirassiers, 1er sept. 1916 : « Le 26 août 1916, s'est employé avec un inlassable dévouement, et non seulement pour le bien spirituel des blessés des premières lignes, mais même pour le transport et les soins matériels. »

2° Ordre 2e Div. Cav., 18 avr. 1918 : « A montré depuis le début de la campagne le plus bel exemple de dévouement et de bravoure. A été tué d'une balle, le 6 avr. 1918, en allant relever un mort en avant de nos lignes. »

3° Méd. Mil. posthume, 9 juill. (J. O., 17 juill. 1919). Même texte que ci-dessus.

HUMBERT (Joseph-Charles-Auguste), *de Besançon.*

Né à Fuans, le 27 sept. 1883 ; vic. à Feugerolles. — Mobilisé (S. A.) VIIe Sect. I. M. ; Amb. 2/57 (4 août 1914) ; XVe Sect. I. M. Salonique (1915) ; 19e R. A. C. (août 1917). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace, Dannemarie ; — **1915-1917 :** Serbie, Vardar, Salonique.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 janv. (J. O., 15 mars 1917).

† **HUMBERT (Jules-Anthelme-Albert-Joseph),** *P. Cie de Jésus.*

Né à Roanne (Loire), le 7 mai 1877 ; prêtre, prof. au Caire. — Revenu d'Egypte ; mobilisé (S. A.) serg. 60e R. I. T. (août 1914) ; au front sur sa demande (sept. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Oise, Autrèches (sept.-nov.). — Tué, le 12 nov. 1914, près de Hautebraye (Oise).

1° Ordre Armée, 17 déc. 1914 : « D'une bravoure admirable, a entraîné brillamment sa section sur un terrain particulièrement dangereux et a été frappé mortellement à la tête de sa troupe. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 14 avr. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 12 nov. 1914, à Hautebraye. A été cité. »

HUMBERT (Paul-Marie-Eugène-Emile), *de St-Dié.*

Né à Lesseux, le 5 janv. 1885 ; vic. à Plombières-les-Bains (1914) ; curé de Gruey-les-Surance. — Mobilisé (S. A.) 8e R. A. P. (1er août 1914) ; maréchal des logis ; blessé au Bois-le-Prêtre (9 avr. 1915) ; réformé temp. (nov. 1915) ; 170e R. I. (févr. 1917) ; 109e R. I. (juill. 1917). — Démobilisé le 21 mars 1919.

Ordre A. D./73, n° 436, « S. », avr. 1918 : « Sous-officier d'un courage admirable, toujours prêt à occuper les postes les plus périlleux ; a été blessé le 9 avr. 1915 à un poste d'observation situé en avant de nos lignes, dans un secteur où la lutte était particulièrement vive. »

HUMBERT (Raymond), *de Chambéry.*

Né à Aillevillers (Hte-Saône), le 15 avr. 1885 ; curé de St-Jean-de-Couz. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./74 (2 août 1914) ; 299e R. I. (mars 1917) ; intoxiqué ; blessé (cuisse g.) le 30 mai 1918. — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Luméville ; — **1915 :** Reillon ; — **1916 :** Verdun (24 oct.) ; — **1917 :** Bois des Caurières ; — **1918 :** Soissons, Champagne, Main de Massiges (sept.).

1° Ordre I. D./74, 8 avr. 1918 : « Infirmier d'un inlassable dévouement ; au cours d'un bombardement par obus toxiques, a rendu les plus grands services en continuant toute la journée à donner des soins aux malades, quoiqu'il fût lui-même intoxiqué et éprouvât de grandes douleurs. A refusé de se laisser évacuer. »

2° Ordre 299e R. I., 27 juin 1918 : « N'a pas hésité à aller en avant de la ligne de feu pendant le combat de Chaudun, le 30 mai 1918, derrière une charge de cavalerie, pour porter secours aux blessés, a été atteint par un éclat d'obus au niveau de la cuisse gauche en accomplissant son devoir. »

HUMBERT (Sébastien-Auguste-Camille), *des Prêtres du S.-C. de St-Quentin.*

Né à Faulquemont (Moselle), le 12 sept. 1888 ; mission. dioc. à Aulnois-Quévy (Belgique).

Emprisonné pendant 8 jours à la prison mil. de Morhange ; en Silésie jusqu'au 20 nov. 1918 ; toutes demandes de rapatriement ont été refusées avec cette mention : « Sujet dangereux pour la sécurité de l'Empire. »

Méd. Fidélité Française, 17 mars (J. O., 19 mars 1924).

† **HUMBERT (Victor-Joseph),** *de Besançon.*

Né à Brotte-lez-Luxeuil, le 7 janv. 1886 ; vic. à St-Pierre. — Mobilisé (S. A.) branc. 242e R. I. (1914) ; A. O. ; 8e R. I.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Mulhouse, Orient ; — **1918 :** Aisne. — Tué, le 3 juin 1918, à Dommiers.

1° Ordre 242e R. I., n° 292, 1er mai 1917 : « Modèle de dévouement et d'abnégation, assurant sa dure tâche à tous moments et sous de violents bombardements. »

2° Méd. Mil. posthume.

HUMBERTCLAUDE (Laurentine), Sr **Xavier,** *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à La Bresse (Vosges), le 22 janv. 1866 ; inf. Hôp. mixte Rambervillers.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

HUMBERTCLAUDE (Marie-Amélie), Sr **Dorothée,** *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à La Bresse (Vosges), le 28 déc. 1878 ; inf. Hôp. de Milan.

Hommage Reconnaissance (Colonie Française de Milan et de la Lombardie), 1919 : « Pour son dévouement aux combattants français de l'armée d'Italie. »

HUMBLET (Louis), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liége (Belgique), le 26 févr. 1874 ; prédicateur.

Œuvres patriotiques et sociales ; propagation d'écrits prohibés.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 1919.

HUMBLOT (Louis-Joseph-Amédée), *de Besançon.*

Né à Vy-les-Rupt, le 22 déc. 1877 ; curé de Bourguignon-les-Conflans. — Mobilisé (S. A.) XXIVe Sect. I. M. (15 mars 1915) ; capl XXIIe Sect. I. M. ; Hôp. St-Nicolas à Issy-les-Moulineaux. — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne.

Méd. Hon. Ep. argent, 14 mars (J. O., 2 juin 1918). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement et a été victime au cours de son service d'une piqûre septique grave. »

HUMBRECHT (Mgr Louis), *de Besançon.*

Né à Gueberschwihr (Ht-Rhin), le 21 sept. 1853 ; évêque de Poitiers (1914) ; archevêque de Besançon.

Œuvres en faveur des réfugiés belges.

Commandeur Ordre Couronne de Belgique, 1919.

HUMBRECHT (Marie), Sr **Ste-Marthe,** *des Sœurs Hospitalières de Belfort.*

Née à Gueberschwihr (Ht-Rhin) ; Sœur hospitalière (diplômée) affectée à la Crèche St-Joseph à Belfort (1914) depuis son expulsion de l'Hôp. civil de cette ville. — Inf. Hôp. aux. n° 105 à Belfort (1914-1918) ; a contracté la fièvre typhoïde au chevet des malades.

1° Palme S. S. or, 23 juill. 1917.
2° Palme C. R. F. or, 17 oct. 1917.
3° Méd. U. F. F. or, 25 avr. 1919.
4° Méd. Rec. Fr. argent (J. O., 15 sept. 1920) : « Sœur hospitalière diplômée, engagée à l'hôpital auxiliaire n° 105, à Belfort (Union des Femmes de France), s'est, pendant toute la durée de la guerre, nuit et jour, dévouée aux soins des blessés dans le service ophtalmologique, et ce, sous un bombardement fréquent par avions ou canons à longue portée, et n'a interrompu son service que deux mois pour cause de maladie due au surmenage. »

HUMEAU (Joséphine), Sr **St-Fulgence,** *des Sœurs de Sainte-Marie-la-Forêt.*

Née à Jallais (M.-et-L.), le 17 mars 1844 ; dir. Hôp. des Ponts-de-Cé ; déjà tit. de la médaille d'argent (28 janv. 1871) et de la médaille d'argent (6 juill. 1912).

Méd. Hon. Ass. publ. or, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

HUNEAU (Anne-Alexandrine), Sr **Anna,** *des Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron.*

Née à Cosmes (Mayenne), le 5 août 1884 ; inf. Hôp. n° 13 *bis* à Evron (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 28 févr. (J. O., 8 mars 1917). Le diplôme porte : « Depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement en prodiguant jour et nuit ses soins aux blessés et aux malades. »

HUNOT (Paul), *de Rennes.*

Né à Cancale, le 10 oct. 1882 ; vic. à St-Thual (1914) ; vic. à Notre-Dame à Rennes (1919). — Mobilisé (S. A.) inf. 25e R. I. (10 août 1914) ; inf.-aum. 74e R. I. (1er sept. 1914) ; capl. — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Champagne ; — **1915 :** Artois, Vimy ; — **1916 :** Verdun, Bois de la Caillette, Fort de Douaumont, Eparges ; — **1917 :** Chemin des Dames, Laon, Champagne ; — **1918 :** offensive française (18 juill.), Le Soissonnais, Belgique, Escaut.

1° Ordre 74e R. I., n° 462, 19 avr. 1916 : « A assuré avec un dévouement inlassable, et malgré un bombardement très violent, son service de brancardier, durant les combats du 3 au 6 avr. 1916. »

2° Ordre 74e R. I., 2 nov. 1918 : « A fait preuve, au cours des combats du 14 au 22 oct. 1918, du plus grand dévouement à l'égard de ses camarades blessés, en leur portant avec les secours de la religion les meilleures consolations morales. »

HUNTZINGER, *des Pères Blancs.*

Né à Brest (Fin.), en 1884 ; sup. Mission d'Issavi (Congo belge).

Chev. Ordre du Lion, 1919 : « Pour les services rendus aux troupes belges pendant la campagne au point de vue du ravitaillement et du transport des vivres pour les troupes. »

HUNTZINGER (Alphonse), *de Strasbourg.*

Né en 1848 ; curé-doyen de St-Amarin.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923).

† **HUON (Jules-Eugène),** *de Reims.*

Né à Warmériville ; curé de Montigny-sur-Vesle. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (4 août 1914) ; XVe Sect. I. M., G. B. D./65.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Bois-le-Prêtre ; — **1916 :** Verdun. — † de ses blessures, le 19 avr. 1918, dans une Amb. de la Somme.

Méd. Mil., 19 avr. (J. O., 22 juin 1918) : « Très bon soldat, ayant un haut sentiment du devoir. A été grièvement blessé à son poste. »

HUOT (Raymond-Ernest), *de Châlons.*

Né à Gaye, le 2 juin 1871 ; dir. de la *Croix de la Marne* et de l'*Etoile de la Champagne* (1914) ;

s.-dir. Œuvres dioc. (1919). — Mobilisé (S. A.) aum. mil. 6e C. A. (2 août 1914) ; aum. tit. G. B. D./127 (19 juin 1915) ; blessé (jambe) à Souain (30 sept. 1915) ; évacué. — Démobilisé le 8 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Marne ; — **1915** : Champagne, Souain (25-30 sept.).

Ordre Armée, 8 déc. 1915 (J. O., 6 janv. 1916) : « Etant le 30 sept. à Souain, grièvement blessé, et avant d'avoir reçu aucun pansement, s'est porté pendant le bombardement du secours des blessés de la formation et n'a rejoint l'ambulance qu'après avoir accompli son devoir. »

HUPEZ (Jules-Emile), *des Camilliens.*

Né à Hautmont (Nord), le 31 janv. 1879 ; Frère prof. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. T. (14 août 1914) ; prisonnier (7 sept. 1914) ; XXIIe Sect. I. M. (2 févr. 1917) ; G. B. D./161 (11 août 1917). — Démobilisé le 21 févr. 1919.

Ordre S. S., 161e D. I., 6 sept. 1918 : « Brancardier dévoué et courageux. A assuré, du 26 sept. au 6 oct., l'évacuation de nombreux blessés sur des pistes à découvert fréquemment bombardées. »

HURAUX (Marie-Clémentine), Sr **Pélagie**, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Louppy-sur-Loison (Meuse), le 7 nov. 1858 ; inf. Hôp. aux. La Malgrange-Jarville.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† HURÉ (Joséphine-Hyacinthe), Sr **Adolphine-de-St-Joseph**, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Paris, le 19 janv. 1864 ; inf. Hôp.-hosp. à Niort (1914-1918).

† à Niort, le 9 oct. 1914, de maladie contractée en service.

HUREAU (Eugène-Alphonse), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 12 avr. 1885 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. C. O. A. (3 août 1914) ; 19e R. A. C. ; 60e R. A. C. et 260e R. A. C. (mars 1917) ; maréchal des logis ; blessé (18 juill. 1918) ; 5e C. O. A. (déc. 1918). — Démobilisé le 23 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Verdun, Aisne (9 juin-17 juill.).

Ordre 260e R. A. C., juill. 1918 : « A assuré des ravitaillements difficiles sous des bombardements violents. Blessé grièvement le 18 juill. 1918 par une balle de mitrailleuse d'un avion tirant sur la colonne qu'il commandait, et a assuré quand même son commandement. »

HUREL (Blanche), Sr **St-Géry**, *des Augustines d'Abbeville.*

Née à Pissy-Paville (S.-I.), le 3 août 1875 ; inf. Hôp.-hosp. St-Valéry-sur-Somme (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 12 janv. (J. O., 28 janv. 1922) : « En témoignage du dévouement dont elle a fait preuve à l'occasion de maladies épidémiques. »

HURET (Joseph-Ambroise-Marie), *d'Evreux.*

Né à Aubigny-St-Père (Cher), le 18 mars 1881 ; curé de La Vieille-Lyre (1914) ; curé de Vaux-sur-Eure. — Récupéré (S. X.) VIIIe Sect. I. M. (1915) ; Hôp. aux. n° 201 à Cosne (23 mars 1915) ; versé S. A. sur sa demande (8 avr. 1915) ; Train sanit. (25 mai 1915) ; G. B. D./130 (13 mai 1916) ; branc.-aum. 211e R. A. C. (9 févr. 1917) ; 134e R. A. L. (1er janv. 1918). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Fleury, Douaumont (oct.-nov.) ; — **1917** : Chemin des Dames ; — **1918** : Aisne, Massiges, Ardeuil.

Ordre Armée, 30 sept. (J. O., 29 déc. 1917) : « Brancardier d'un zèle et d'une bravoure exemplaires. Le 5 sept. 1917, n'a pas hésité, en traversant une nappe gazeuse, à ôter son masque pour le mettre à un camarade intoxiqué qu'il transportait au poste de secours et dont le masque venait d'être mis accidentellement hors de service. Gravement intoxiqué lui-même, a dû être évacué. »

HURION (Jules), Frère **M.-Nicolas**, *des Cisterciens de l'Immaculée-Conception de Lérins.*

Né à St-Bris-le-Vineux (Yonne), le 27 nov. 1875 ; convers Abbaye de Lérins. — Mobilisé (S. A.) capl branc. 37e R. I. T. à Auxerre (2 août 1914) ; 67e R. I. T. (1er avr. 1918) ; 31e R. I. T. (1er oct. 1918). — Démobilisé le 11 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918** : Meurthe-et-Moselle ; — **1918** : Somme, Aisne, Belgique.

Ordre 37e R. I. T., n° 51, 6 juill. 1918 : « A fait preuve à plusieurs reprises, notamment le 4 juill. 1915, d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu, en allant, avec le plus grand calme, relever des blessés sous un violent bombardement. »

HURST (Joséphine), Sr **Théodote**, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Haguenau (Bas-Rhin), le 25 mai 1862 ; sup. à Guebwiller.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. 1921.

HUSS (Barbe), Sr **Marguerite**, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Stolzembourg (Luxembourg), le 23 juin 1885 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Malgrange.

1° Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HUSSON (Henri), *de Nancy.*

Né en 1889 ; prêtre (1914). — Mobilisé (S. A.) capl 26e R. I. (1er août 1914) ; blessé à Mirecourt (août 1914) ; 156e R. I. (févr. 1915) ; 26e R. I. (mars 1915) ; serg.-major. — Démobilisé en juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Lorraine, Yser, Artois, Champagne ; — **1916** : Verdun, Somme, Aisne ; — **1918** : Verdun, Aisne, Belgique.

Ordre 26e R. I., n° 142, 20 déc. 1915 : « Au front depuis le début de la campagne, a pris part aux combats du régiment de 1914-1915. S'est particulièrement distingué aux combats d'Artois en 1915. »

† HUSSON (Henri-Marie-Auguste-François), *de Paris.*

Né à Besançon (Doubs), le 17 août 1890 ; prêtre (juill. 1914) ; prof. Coll. Stanislas à Paris. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (2 nov. 1914) ; VIIe Sect. I. M. (27 nov. 1914) ; 9e Gr. cycl., 25e B. C. P. (13 mars 1915) ; 1er Gr. cycl., 26e B. C. P. (5 juill. 1916) ; St-Cyr (20 sept. 1916) ; retour au front (1917) ; capl (13 déc. 1915) ; serg. (25 janv. 1917) ; aspirant (15 févr. 1917) ; s.-lieut. (28 janv. 1918).

Tué, le 30 mars 1918, à Aubvillers (Somme), en protégeant la retraite de sa compagnie.

1° Ordre 26e B. C. P., n° 384, 12 avr. 1917 : « Prêtre devenu soldat par la guerre. Excellent sous-officier observateur de première ligne ; du 20 au 26 mars 1917, a rempli cette mission d'une façon parfaite. Au cours d'un bombardement violent, ayant appris qu'il y avait des blessés, s'est porté vers eux, donnant à tous l'exemple d'un dévouement sans bornes et d'un profond mépris du danger. »

2° Ordre 26e B. C. P., n° 495, 5 oct. 1917 : « Pendant les mois d'août et sept. 1917, a pris part avec le groupe franc du bataillon à de fréquentes patrouilles et embuscades en avant de nos lignes. N'a cessé d'y donner l'exemple du courage le plus audacieux. »

3° Ordre Armée, 6 juill. (J. O., 6 août 1919) : « Officier d'un grand sang-froid et d'une bravoure admirable. Le 30 mars 1918, après avoir contenu, pendant plus de sept heures, une contre-attaque ennemie, menacé d'être cerné et contraint de se replier, a été blessé grièvement au cours de l'action. A refusé de se laisser emmener, continuant à combattre ; a permis ainsi à ses chasseurs de se replier. A été pris par l'ennemi et a succombé à ses blessures. »

4° Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. (J. O., 25 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

HUSSON (Joseph-Fernand), *de Beauvais.*

Né à Homps (Aude), le 27 déc. 1893 ; sémin. (1914) ; vic. à Chantilly. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. à Givet (1914) ; prisonnier à Montmédy (29 août 1914) ; rapatrié (6 oct. 1916) ; XIVe Sect. I. M. Amb. 213 (10 mai 1917) ; interprète P. G. R. L./633 à Rosières-en-Santerre (25 juin 1919). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre S. S. 6e C. A., n° 156, 28 déc. 1918 : « Prisonnier de guerre et rapatrié. Caporal énergique, s'est dévoué avec le plus grand calme malgré les bombardements quotidiens durant le fonctionnement de l'ambulance dans la région des Monts des Flandres. »

† HUSSON (Jules-Clément), *de Reims.*

Né à Balan, le 5 janv. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 160e R. I. (12 avr. 1915) ; serg. 13e R. I. (2 déc. 1915) ; aspirant 88e R. I. (19 avr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Aisne (17 avr.) ; — **1918** : Verdun. — Blessé, dans la nuit du 5 au 6 mars 1918, à Verdun ; † à l'Amb. de Ville-sur-Cousances, le 14 mars.

1° Ordre 88e R. I., 25 mai 1917 : « Sous-officier très courageux, s'est distingué pendant l'attaque du 17 avr. 1917 en entraînant brillamment sa demi-section sous un feu violent de mitrailleuses ennemies. »

2° Méd. Mil., 8 mars (J. O., 26 avr. 1918) : « Jeune aspirant très brave, plein d'allant, d'entrain, et d'une brillante attitude au feu. A été blessé grièvement à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Une citation. »

HUSSON (Lucien-Emile), *de Reims.*

Né à Pouru-St-Rémi, le 17 juill. 1879 ; curé de Son. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (3 août 1914) ; Amb. 9/XV (mai 1915). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement auprès des malades contagieux. »

HUSTACHE (André-François), *de Grenoble.*

Né à Besse, en 1883 ; vic. à St-Pierre d'Allevard (1914) ; curé de St-Honoré (1919). — Ajourné ; engagé vol. H. O. E. à Neufchâteau (24 sept. 1914) ; Amb. 4/70 (1915) ; G. B. D./88 (août 1916) ; 55e R. I. (mai 1917) ; 202e R. A. (fin juill. 1917) ; blessé (poumon) à la Cote 304 (17 sept. 1917) ; évacué. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Verdun, Cote 304 (17 sept.).

Ordre A. D./64, n° 812, 19 sept. 1917 : « Engagé volontaire dans l'infanterie pour la durée de la guerre. Récemment classé comme servant dans une batterie de 75, y a été grièvement blessé le 17 sept. 1917. A été d'un bel exemple par son calme et sa résignation. »

HUTIN (Anne-Léonie), Sr **Maria**, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mixte Luçon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

HUTIN (Auguste-Arthur), *de Soissons.*

Né à St-Michel, le 3 août 1880 ; curé de Rémies.

Méd. Rec. Fr. bronze, 28 mars (J. O., 5 avr. 1928) : « A caché dans sa demeure, pendant trois semaines, des soldats français, leur donnant des effets et les aidant à regagner les lignes françaises. Evacué à Ferrière-la-Grande, a ravitaillé pendant plusieurs jours des soldats russes, auxquels il a donné le moyen de regagner la Hollande. A été plusieurs fois condamné à l'amende par l'autorité allemande, a été maltraité par elle en raison de ses sentiments patriotiques. »

† HUTIN (Joseph), *de Laval.*

Né à Laval, le 21 févr. 1876 ; vic. à Montourtier. — Mobilisé (S. X.) IVe Sect. I. M., inf. Hôp. Lycée de Laval (13 août 1914).

† à l'Hôp. mixte de Laval, le 8 avr. 1915, des suites de maladie contractée en service.

† HUTIN DE DILLON (Jules-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Nice (A.-M.), le 17 août 1889. — Retenu en Belgique à la mobilisation ; revenu par la Hollande et l'Angleterre (début de 1915) ; mobilisé (S. A.) 7e R. I. C. ; capl (1916) ; serg. (févr. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1916** : Somme, Frise (févr.), Assevillers (juill.). — Tué, le 2 juill. 1916, à l'assaut du village d'Assevillers.

1° Ordre du 7e R. I. C., n° 17, 28 févr. 1916 : « Belle conduite au combat du 13 févr. A entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies et fait des prisonniers. »

2° Ordre du 7e R. I. C., n° 134, 11 août 1916 : « Brave sous-officier, très courageux au feu. Est tombé glorieusement en entraînant ses hommes à l'assaut. »

3° Méd. Mil. posthume, 31 juill. (J. O., 7 sept. 1924) : « Excellent sous-officier, s'est fait remarquer par sa grande bravoure et sa crânerie. Tombé glorieusement devant Assevillers, le 2 juill. 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut des lignes ennemies. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

HUVELIN (Antonin), *de Luçon.*

Né à Fougéré, le 30 mai 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 111e R. A. L. (août 1916) ; 112e R. A. L. (27 avr. 1917) ; 305e R. A. L. (févr. 1918) ; 105e R. A. L. (août 1919). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

Croix de guerre belge avec lion en bronze (Ordre 7e R. A. C.), 11 nov. 1918 : « Maître pointeur intelligent et courageux, a donné à tous ses camarades le plus bel exemple d'énergie pendant l'offensive des Flandres (Forêt d'Houthulst, crête de Tolock). »

HUYPENS (Thomas), *de Malines.*

Vic. de Hérent (Belgique).

Croix Chev. Ordre Léopold, 1er févr. (Moniteur, 15 févr. 1920).

HUYSENTRUYT (Albert-Marie-Gustave), *de Lille.*

Né à Bergues, le 3 avr. 1882 ; vic. à La Bassée. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; sur sa demande, branc.-aum. 327e R. I. (28 mars 1916) ; capl ; deux fois blessé : en Champagne (10 oct. 1915), Somme (4 sept. 1916). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant, Charleroi, Marne (août-sept.); — **1915 :** Arras, Hébuterne (juin), Champagne (9 oct.); — **1916 :** Verdun (févr.-juin), Somme (4-8 sept.); — **1917 :** Chemin des Dames (16 avr.), Flandres (sept.-nov.); — **1918 :** Montdidier, Soissons, Chemin des Dames.

1° Ordre Format. Santt., 51e D. I., 2 oct. 1915 : « Bonne volonté et courage habituels. Blessé lui-même en portant un blessé. »

2° Ordre 327e R. I., n° 138, 14 sept. 1916 : « A déployé beaucoup de zèle et de dévouement au cours des combats du 4 au 8 sept. 1916, en relevant les blessés, sous le feu, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses. »

3° Ordre 163e D. I., 29 mai 1917 : « Marchant avec la vague d'assaut de son bataillon, a donné à tous le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. N'a cessé, au cours du combat, de parcourir le terrain en tous sens, relevant les blessés, guidant les brancardiers et réconfortant tous les hommes qui l'approchaient. »

4° Ordre I. D./162, 6 sept. 1918 : « Caporal-brancardier du plus grand dévouement. Durant les combats du 18 au 24 août 1918, a assuré son service sans souci du danger, se portant aux points les plus dangereux, pour veiller à l'évacuation rapide des blessés. »

HUYSMAN (Julien-Alphonse), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bruges (Belgique), le 14 janv. 1891; scolast. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. (23 juill. 1915) ; Col. Amb. 6e D. A. (19 mars 1916) ; 1er Carabiniers (11 avr. 1916) ; Col. Amb. 6e D. A. (19 déc. 1916) ; 6e Ble M. V. D. (31 déc. 1916) ; 12e Ble M. V. D. (2 févr. 1917) ; Col. Amb. 12e D. A. (5 déc. 1918) ; G. T. E. M. (10 déc. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1917 :** Steenstraete, Boesinghe, Het-Sas, Flandres, Dixmude (août-oct.), Nieuport ; — **1918 :** Flandres (sept.-nov.).

1° Croix de guerre (Ordre Régiment), 14 avr. 1917 : « Le 26 mars 1917, lors d'une chute de bombes, deux sections, chacune de 2 M. V. D., furent violemment contre-battues. A l'une des sections, un des chefs de pièce fut décapité, à l'autre section un chef de pièce et un servant furent tués à une des pièces, le chef de la deuxième pièce et deux servants blessés. Malgré ces pertes, le feu fut continué jusqu'à la fin de la lutte de bombes par le personnel restant. Pendant tout ce temps, le soldat brancardier Huysman n'hésita pas à se porter aux endroits les plus dangereux pour secourir les mourants et les blessés. »

2° Ordre Division, 16 avr. 1917.

HUYSMANS (Henry), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 2 févr. 1882; en résidence à Tronchiennes.

Méd. Roi Albert, 23 août (Moniteur, 8 sept. 1920).

HYGOUNENQ (Marie), Sr Ste-Anne-Marie, *des Sœurs de la Compassion de Rouen.*

Née à Naucelle (Aveyron), le 30 déc. 1875; inf. annexe Hôp. aux. n° 1 à Rouen (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S., 1919.

2° Déc. Croix-Rouge, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

HYVERNAT (Claude), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Baneins (Ain), le 25 oct. 1898 ; étudiant à San Maurizio (Piémont). — Mobilisé (S. A.) 99e R. I. (avr. 1917) ; 22e R. I. ; 30e R. I. (avr. 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Reims, retraite anglaise (mai-juin), Lorraine (juill.), Suippes, Rethel (août-nov.).

Ordre 30e R. I., 25 oct. 1918 : « S'est vaillamment comporté au cours des derniers combats, rivalisant de courage avec ses aînés. »

† **HYVERNAT (Joseph-Antoine),** *de Valence.*

Né à Macon (S.-et-L.), le 19 mars 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (déc. 1914). — Réformé n° 1 100 p. 100, le 29 sept. 1920.

† des suites de la guerre, le 13 févr. 1923, à Bourg-les-Valence.

I

IAMBEAU (Paul-Auguste), *des Missions Etrangères.*

Né à Lorey (M.-et-M.), le 25 janv. 1878; missionn. au Coïmbatour. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (1914); 19e E. T. E. M.; maréchal des logis interprète Armée américaine.

1° Ordre Etat-Major 1re Div. Armées Expéditionnaires d'Amérique, n° 73, 22 oct. 1918 : « A cause de sa parfaite connaissance de l'anglais et des vues très claires sur la situation militaire, a rendu d'inappréciables services à la section d'opérations de la première Division à laquelle il était attaché. »

2° Ordre Mission Mil. Fr. près Armée Américaine, n° 40, 7 nov. 1918 : « Interprète de premier ordre à tous points de vue. Spécialement attaché au Bureau des opérations de la Division. A rendu des services exceptionnels tant en raison de sa parfaite connaissance de la langue anglaise que par son intelligente compréhension des choses militaires. Au cours des opérations offensives, a toujours marché avec l'échelon avancé de l'Etat-Major et a conservé sous le bombardement un moral inébranlable. »

ICARDI (Giovanni), *des Capucins.*

Né à Ponzone (Italie), le 20 mai 1889; prêtre prov. Alessandria. — Mobilisé (S. A.) aum. Amb. n° 12 (11 mai 1915); Aum. 3e R. I.; aum. Bon Chass. alpins; blessé (12 juin 1916); aum. Hôp. tuberculeux Alessandria (11 nov. 1918). — Démobilisé en sept. 1919.

1° Croix de guerre, juin 1916 : « Depuis le commencement de la guerre, a toujours été en première ligne. Blessé, est revenu au front ; a toujours donné l'exemple de l'abnégation et de l'exactitude dans l'accomplissement de son ministère. »

2° Croix de guerre, juin. 1919 : « Depuis plus de trente-six mois dans les tranchées, en contact avec l'ennemi. Blessé sur le Haut-Plateau, a refusé d'être transporté à l'arrière. Homme de sentiments hautement patriotiques. A sans cesse rempli consciencieusement, modestement, les devoirs de son ministère, ranimant le courage des soldats aux heures critiques. Sous le feu violent et prolongé du bombardement, a continué de réconforter les blessés et d'encourager les combattants. »

ICHL (Marie), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Heidolsheim (Bas-Rhin), le 11 mars 1875; inf. clinique à Valenciennes.

1° Insigne spécial S. S., 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1er sept. 1920.

ICKX (J.-C.), *des Frères de la Charité.*

Né à Deurne (Belgique), le 19 févr. 1875; dir. Ecole de Nederbrakel; dir. Inst. Royal des Sourds-Muets et Aveugles à Woluve-St-Lambert (1919).

S'est opposé à la prise de possession de son école par les Allemands ; passage de la frontière hollandaise de soldats, de jeunes gens belges, d'ouvriers menacés de la déportation ; propagandiste de la *Libre Belgique.*

Croix civique 1914-1918 2e cl., 11 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

IDEC (Jean), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

IGNELZI (Vincenzo), *des Mercédaires.*

Né à Buonalmero (Italie), en 1891 ; prêtre, — Aum. Amb. n° 140, front du mai 1915. — Démobilisé en 1919.

Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 70, 1916) : « Insoucieux du grave danger, a secouru un militaire blessé et amputé, le transportant sur ses épaules depuis l'hôpital, qui servait de cible à un bombardement ennemi, jusqu'à un endroit moins exposé. Successivement, avec le concours d'autres militaires, a retiré des décombres deux blessés, les transportant au poste de secours de la même ambulance. (Turriaco, 9 oct. 1915.) »

IGOU (Ferdinand-Pierre-Marie), *de Nîmes.*

Né à La Grand'Combe, le 13 mai 1897; sémin. (1914); vic. à La Grand'Combe. — Mobilisé (S. A.) combattant (janv. 1916); capl-fourrier 33e R. I. C. (26 sept. 1917) ; serg. mitraill. (8 août 1918) ; XIIe Sect. I. M. (10 janv. 1919). — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Verdun, Douaumont, Vaux (sept.) ; — **1918 :** Château-Thierry (1er juin), Epernay (juill.).

1° Ordre Brigade, n° 42, 3 juill. 1918 : « Agent de liaison, d'un moral merveilleux, a assuré sans la moindre défaillance le ravitaillement en munitions d'une mitrailleuse détachée en avant du bataillon. »

2° Ordre 10e D. I., n° 424, 16 août 1918 : « Agent de liaison remarquable, tant par son calme que par son courage. Chargé de porter un ordre, a accompli sa mission en traversant une zone battue par les mitrailleuses. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921).

IHLER (André), *de St-Dié.*

Né à Thann (Ht-Rhin), le 17 sept. 1885; vic. à Hadol (1914); curé de Senaides. — Mobilisé (S. A.) 170e R. I. (1er août 1914); branc.-aum. 370e R. I. (1er mars 1915) ; capl 115e B. C. A. (1er nov. 1917); blessé (29 juin 1918). — Réformé n° 1 le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges ; — **1915 :** Lorraine ; — **1916 :** Verdun, Argonne ; — **1917 :** Aisne, Italie ; — **1918 :** Italie, Aisne.

1° Ordre 370e R. I., n° 32, 20 déc. 1916 : « Modèle de dévouement, d'endurance, de bonne humeur. Prêtre servant comme brancardier. Le 10 déc. 1916, à la suite de l'explosion d'une grosse mine, s'est prodigué pour remplir son ministère de prêtre et son rôle de brancardier. Aimé de tout le monde. »

2° Méd. Mil., 19 juin (J. O., 24 oct. 1919) : Prêtre, servant dans le rang comme caporal, a toujours donné

l'exemple du dévouement et du courage. A été très grièvement blessé en entraînant son escouade à l'assaut, le 29 juin 1918. Une citation. »

ILHARREBORDE (Marie), Sr M.-Ludmile, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à Larceveau (B.-P.), le 9 juin 1858; inf. Hôp. aux. n° 15 à Toulouse (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1918.
2° Palme S. S. argent, 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

ILHARREGUY (Frédéric), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Gotein-Libarreux (B.-P.), le 21 mai 1882; maison de retraite de Mauléon-Soule. — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. (2 août 1914); 413e R. I.; grièvement blessé au Mont Kemmel (1918); évacué. — Réformé n° 1 (extraction de la rotule).

A participé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne; — **1918 :** Mont Kemmel.

Ordre 413e R. I., n° 427, 15 mai 1918 : « Bon et brave soldat, s'était déjà distingué dans plusieurs secteurs, notamment à Craonne. S'est bravement conduit dans les derniers engagements où il s'est fait remarquer par son calme et son sang-froid. »

ILIANO (Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Haaltert (Belgique), le 12 mai 1867; prof. à Bruxelles.

Chev. Ordre Couronne avec rayure d'or, 16 nov. (Moniteur, 28 nov. 1919) : « S'est signalé par son attitude patriotique pendant l'occupation ennemie. »

ILIOU (Valentin), *des Bénédictins.*

Né à Brest (Fin.), le 27 févr. 1884; prof. Séminaire Syrien à Jérusalem. — Mobilisé (S. X.) 219e R. I. (août 1914); passé vol. S. A.; au front, avant son tour, à la place d'un père de quatre enfants (oct. 1914); téléphoniste (mai 1916); blessé à Cerisy (17 avr. 1917); interprète 103e R. I. américain (mars 1918); prisonnier (27 mai 1918); 1er Zouaves. — Démobilisé le 26 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Somme, Quennevières (juin); — **1916 :** Bois du Satyre (1er juill.), Foucaucourt, Deniécourt (sept.); — **1917 :** Plémont, Oise, St-Quentin (mars), Cerisy (17 avr.), Chemin des Dames (27 oct.); — **1918 :** Chemin des Dames.

Ordre 219e R. I., 4 avr. 1918 : « Soldat téléphoniste très brave et très dévoué. A réussi à plusieurs reprises à rétablir des liaisons téléphoniques sous de violents bombardements. »

ILLARAZA (Conception), Sr de l'Annonciation, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Irun (Espagne), le 12 déc. 1876; inf. Hôp. aux. n° 35 à Bordeaux.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† ILLYAQUER, *de Vannes.*

Né en 1872; vic. à Pluvinier. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M.; inf.

Décédé de maladie contractée au chevet des malades.

† IMBAUD (Albert), *des Dominicains.*

Né à Clermont-Ferrand (P.-de-D.), le 25 août 1888; aspirant prov. Lyon. — Récupéré (S. A.) combattant (août 1915); versé (S. X.) XIIIe Sect. I. M., G. B. C./35.

† à l'Amb. de Beauvais, le 27 oct. 1918.

Ordre Division, août 1918 : « Secrétaire absolument dévoué, actif et courageux. Résistant à la fatigue, a assuré avec calme et sang-froid son service de jour et de nuit en des circonstances particulièrement difficiles, dans certaines périodes de bombardement par avions et canons, plus spécialement en mai et juin dernier. »

† IMBAUD (Raymond-André), *de Limoges.*

Né à St-Yrieix, le 1er févr. 1896; sémin. — Mobilisé (S. A.) 83e R. I. (15 avr. 1915); au front, aspirant 120e R. I.

Blessé, le 15 août 1916, à Belloy-en-Santerre; † le 18 août.

1° Ordre Armée, 20 oct. 1916 : « Sous-officier très brave. Blessé grièvement le 15 août 1916, en amorçant la défense d'un barrage très dangereux. Amputé de la cuisse droite. Est mort de ses blessures. »

2° Méd. Mil. posthume, 8 mars 1921 (J. O., 2 mai 1922) : « Très brave sous-officier. Blessé grièvement, le 15 août 1916, près de Belloy-en-Santerre, en amorçant la défense d'un barrage très dangereux, Amputé de la cuisse droite. Est mort des suites de ses blessures, A été cité. »

IMBAULT (Paul-Maurice-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 10 févr. 1892; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 104e R. I. (11 août 1914); agent de liaison; secrét. du colonel (13 nov. 1916). — Démobilisé le 23 août 1920.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Popincourt-Dancourt (14 oct.-28 déc.); — **1915 :** Perthes-les-Hurlus (26 févr., 15-17 mars), Aubérive-sur-Suippes (avr.-oct.), Champagne (25 sept.); tranchées de Champagne, Bois d'Hauzy, Ville-sur-Tourbe, le Cratère, Main de Massiges, Maisons-de-Champagne (nov.-août 1916); — **1916 :** Verdun, Douaumont, ravin de la Couleuvre (30 oct.-15 déc.); — **1917 :** Lorraine, Domèvre, Ancerviller (1er janv.-13 mai), Verdun, Louvemont, Vacherauville (1er juill.-20 août), Meuse, Damloup, Eix (16 sept.-22 oct.), Les Marquises (1er déc.-28 avr. 1918); — **1918 :** Belgique, Mont Kemmel (22 mai-juin), Montagne de Reims, Sermiers, Ste-Euphraise (9-25 juill.), Wez-Prunay (25 août-4 oct.), St-Etienne-à-Arnes, poursuite jusqu'à l'Aisne (8-12 oct.).

Ordre 104e R. I., n° 104, 22 nov. 1915 : « Très belle conduite à l'assaut du fortin 460. A transmis plusieurs ordres sous un feu violent. »

IMBERT (Augustin), *des Clercs de St-Viateur.*

Né à Bagnac (Lot), le 20 déc. 1896; religieux enseignant. — Récupéré (S. A.) 3e R. I. C. (12 août 1916); 33e R. I. C. (3 juill. 1917); capl-fourrier (7 août 1918).

Ordre 33e R. I. C., n° 788, 3 oct. 1918 : « Belle conduite au cours du coup de main du 26 sept. 1918. »

IMBERT (Jean), *de Lyon.*

Né au Cergne, le 10 avr. 1883; vic. à St-Symphorien-sur-Coise (1914); vic. à St-Etienne de Roanne. — Mobilisé (S. A.) XIIIe Sect. I. M. (2 août 1914); sur sa demande, serg. branc.-aum. 52e B. C. A. (14 juin 1915); blessé (25 juin 1915). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Metzeral (juin), Lingekopf (août). Hartmannswillerkopf (déc.); — **1916 :** Somme (juill.); — **1917 :** Craonne; — **1918 :** Italie, Ourcq (juill.), Somme (août).

1° Ordre 52e B. C. A., n° 24, 21 juill. 1915 : « Prêtre brancardier, assure avec beaucoup de zèle le service des inhumations du bataillon et est pour tous un exemple de devoir et de dévouement. »

2° Ordre Division, n° 44, 28 août 1916 : « Aumônier du bataillon, a rendu à ses chefs des services signalés dans l'exercice de ses fonctions. Très courageux, s'est particulièrement distingué dans les journées de juill. et d'août 1916, en coopérant à la relève des blessés et en dirigeant l'inhumation des morts sur des terrains extrêmement exposés. »

3° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 5 janv. 1922).

IMBERT (Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Beaumat (Lot), le 16 juill. 1876; prof. Coll. de Zagazig (Alexandrie). — Mobilisé (S. A.) combattant (14 août 1914); au front, téléphoniste. — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun; — **1917 :** Champagne (17-29 avr.).

1° Ordre Brigade, n° 29, 1916 : « Le 14 août 1916, ne pouvant maintenir sa ligne en bon état, est allé lui-même, sous le bombardement, en terrain découvert, porter au poste voisin un message qui venait de lui être donné. »

2° Ordre 17e C. A., n° 226, 1917 : « Courageux jusqu'à la témérité, s'est toujours volontairement offert, du 17 au 22 avr., pour aller réparer les lignes téléphoniques dans les moments les plus critiques et sous les plus violents bombardements. »

IMBERT (Marius), *de Nice.*

Né à St-Jean-la-Rivière, le 28 déc. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.) 4e R. I. C. (17 déc. 1914); inf. 4e R. I. C. (27 mai 1915); inf. 6e R. I. C. (4 sept. 1915); agent de liaison 2e R. I. C. (13 oct. 1916); inf. (14 nov. 1917); intoxiqué au Bois des Caurières et à Consenvoye (sept. 1917 et nov. 1918). — Démobilisé le 12 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Belloy-en-Santerre; — **1917 :** Aisne (sept.), Verdun, Bois des Caurières; — **1918 :** Somme, Eparges, Verdun, Meuse, Consenvoye.

1° Ordre 57e R. I. C., n° 306, 5 mai 1917 : « Agent de liaison brave et courageux. Pendant les attaques des 16, 17 et 18 avr. 1917, a pansé de nombreux blessés sans s'inquiéter des tirs des mitrailleuses ennemies. »

2° Ordre 2e R. I. C., n° 91, 20 oct. 1917 : « Agent de liaison dévoué, courageux, s'est dépensé sans compter pendant les journées du 9 au 13 oct. 1917, assurant la liaison et le ravitaillement dans un terrain bouleversé et continuellement battu par les obus. »

IMBERT (Suzanne), Mère M.-Maximilien-de-Sion, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Illiers (E.-et-L.), le 19 janv. 1888; inf.-major Hôp. aux. n° 509 à Paris (1915-1919).

1° Palme C. R. F. or, 27 nov. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† IMBRECQ (Georges), *de Blois.*

Né à Margny-les-Compiègne (Oise), le 4 mai 1895; sémin. — Mobilisé (S. A.) (20 déc. 1914); au front (16 mai 1915); blessé (1er juin 1915); 340e R. I.; au front capl (1916); blessé (genou) près de Verdun (2 juill. 1916); un frère tué.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Woëvre, attaque des ouvrages de Thiaumont (27 juin), Verdun (2 juill.); — **1917 :** Italie (oct.-déc.); — **1918 :** Italie (janv.-mars), Somme, défense d'Amiens (avr.). — Blessé le 27 avr. 1918, dans la région d'Amiens; † le lendemain.

1° Ordre Brigade, 22 juill. 1916 : « A donné un bel exemple de courage et de mépris du danger en se portant le 27 juin à l'assaut des tranchées ennemies et a contribué à l'organisation de la position conquise, malgré un bombardement incessant d'une violence inouïe et plusieurs contre-attaques. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 mai (J. O., 18 oct. 1920) : « Brave et excellent soldat, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 28 avr. 1918. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

IMHOF (Léopold), *de Lyon.*

Né en 1882; vic. à St-Julien-en-Jarret. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M.; branc.-aum. vol. 251e R. I.; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre 66e D. I., 30 oct. 1916 : « Brancardier-prêtre, venu au front sur sa demande, a donné à tous de beaux exemples de courage, de dévouement et de bravoure tranquille, en prodiguant aux blessés ses soins éclairés et le secours de son ministère dans des circonstances difficiles et périlleuses. »

2° Ordre 40e D. I., 14 déc. 1917 : « Au cours des attaques du 16 avr. 1917, s'est dépensé sans compter et a fait preuve de courage et de dévouement en allant relever, sous de violents bombardements, de nombreux blessés. A lui-même été blessé. »

† IMPARATO (Alexandre-Marius), *de Montpellier.*

Né à Agde, le 9 mai 1884; vic. à Ste-Ursule de Pézenas. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (août 1914); Amb. 4e C. A. (oct. 1914).

Tué par un obus, à La Boissière, le 26 oct. 1914

1° Ordre S. S. 4e C. A., 11 août 1915 : « Nouvellement arrivé comme renfort à l'ambulance, a été tué le 26 oct. 1914, par un obus, au moment où il se portait vers des blessés signalés au voisinage. »

2° Méd. Mil. posthume.

IMPE (Jules), *de Gand.*

Curé de St-Gilles à Termonde (Belgique). — Aum. div. 5e D. A.

Croix de guerre (Ordre Armée), 11 déc. 1918.

† IMPE (Paul), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Thielt (Belgique), le 1er déc. 1890; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) (8 juill. 1915); au front branc. 12e R. I. (28 sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Belgique, Boyau de la Mort; — **1916 :** Dixmude; — **1918 :** Ferme Terstille (janv.); Merckhem (17 avr.), offensive belge des Flandres (oct.). — Tué, en oct. 1918, dans la Forêt d'Houthulst (Belgique), tandis qu'il s'avançait avec une équipe de grenadiers ayant mission de capturer un nid de mitrailleuses ennemies.

1° Croix de guerre.
2° Chev. Ordre Léopold II.
3° Croix de guerre française.
4° Chev. Lég. Hon.

† INARD (Philippine), Sr Anne-Marie, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à St-Sauveur (Isère), le 13 janv. 1884; inf. Hôp. civil de Thonon-les-Bains.

Décédée, le 15 sept. 1921, de maladie contractée en soignant les malades.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux infectieux. »

INGRAM (Matthew), *P. Cte de Jésus.*

Né le 3 janv. 1881 ; prêtre prov. Angleterre. — Aum. mil.

1° « Military Cross », 2 janv. 1919.
2° « War Medal », 1919.

† INGUANTI (Giuseppe), *des Capucins.*

Né à Palazzo-Acreide (Italie), le 22 mai 1898 ; scolast. prov. Bologne. — Mobilisé (S. A.) 4e R. A. forteresse (févr. 1917).

† en Albanie, le 23 sept. 1918, de maladie contractée en service.

† INGUANTI (Salvatore), *des Capucins.*

Né à Palazzo-Acreide (Italie), le 3 juill. 1895 ; scolast. prov. Bologne. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. (6 mars 1915) ; 73e R. I. ; capl ; serg. ; adjudant ; s.-lieut.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Podgora, San Floriano, Oslavia (juin-nov.). — Disparu, le 13 nov. 1915, à Oslavia.

† INISSAN (Jeanne), Sr Paul-Burali, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Brest (Fin.), le 27 oct. 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Bressuire.

† à Bressuire, le 19 sept. 1918, de maladie contractée en service.

INJALBERT (Edgar), *de Paris.*

Né à Barbonne-Fayel (Marne), sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (29 déc. 1914) ; au front, 205e R. I. (mai 1915) ; blessé en Champagne (26 sept. 1915) ; retour au front, 125e R. I. (mai 1916) ; blessé de nouveau (12 juin 1916). — Démobilisé le 15 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Le Labyrinthe (mai-juin), Champagne (25-26 sept.) ; — **1916 :** Champagne (mai-août), Somme (nov.-déc.) ; — **1917 :** Somme, Péronne (janv.), Lorraine (mars-déc.) ; — **1918 :** Méry (10-11 juin), prise de Grivesnes, avance jusqu'en Belgique par Roye et Ham (sept.-nov.).

1° Ordre 125e R. I., 20 sept. 1918 : « Bon soldat ; a été blessé deux fois au cours de la campagne : le 26 sept. 1915 et le 12 juin 1916. »

2° Ordre 125e R. I., janv. 1919 : « Soldat courageux et dévoué. A fait preuve en toute circonstance d'un sang-froid admirable et d'un réel mépris du danger. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 4 au 9 nov. 1918. »

IONES (Anna), Sr M.-Lamentine, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née en Angleterre, le 10 juin 1892 ; inf. bén. Amb. du S.-C. à Chambéry (Savoie).

1° Palme S. S. or, 2 juill. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† IRIGARAY (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à St-Jean-le-Vieux, le 12 févr. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 18e R. I. (8 sept. 1915) ; 342e R. I. (24 déc. 1915) ; capl-mitraill.

Blessé à Thiaumont, le 23 août 1916 ; † à l'Amb. de Landrecourt, le 13 sept.

1° Ordre Division, 4 sept. 1916.
2° Méd. Mil. posthume, 26 nov. 1920 (J. O., 4 mai 1921) : « Gradé très brave et très courageux. A été grièvement blessé en entraînant, le 23 août 1916, ses hommes à l'assaut des positions allemandes. Mort pour la France. A été cité. »

IRIGOYEN (Jean-Baptiste), *de Bayonne.*

Né à St-Jean-le-Vieux, en 1893 ; sémin. (1914) ; prof. N.-D. de Belloc. — Mobilisé (S. A.) combattant versé XVIIIe Sect. I. M. ; Amb. auto-chir. russe n° 2. — Démobilisé en août 1919.

1° Croix de guerre. Texte manque.
2° Méd. Hon. Ep. bronze, 30 sept. (J. O., 21 oct. 1919).

IRONDE (Jacques), *d'Evreux.*

Né à St-Denis (Lot), le 1er juill. 1879 ; curé de Villez-Champ-Dominel (1914) ; curé à La Goulafrière. — Mobilisé (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (7 août 1914) ; G. B. D./73 (9 sept. 1916). — Démobilisé le 22 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Tunnel de Tavannes (1916) ; — **1917 :** Cote 304 (juill.) ; — **1918 :** Château-Thierry, Montaribaux, Lihons, Vinly, Hautevesne, Montfaucon, Condé-en-Brie, Orfeuil, Vouziers.

Ordre S. S. 16e C. A., juill. 1917 : « A montré beaucoup de courage et de sang-froid pendant les journées du 1er au 7 juill. 1917, dans l'accomplissement de son devoir de brancardier, sous le feu de l'ennemi. »

IRR (Marie-Eugénie), Sr Charles-Borromée, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Schwobsheim (Bas-Rhin), le 6 févr. 1859 ; dir. pensionn. de la Providence à Strasbourg.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 23 janv. (J. O., 24 janv. 1922).

ISAAC (Pâquerette), Sr M.-Gabrielle, *des Sœurs de Ste-Marie de la Famille.*

Née à Calais (P.-de-C.), le 13 avr. 1879 ; inf.-major Hôp. aux. n° 48 à Paris ; a contracté une fièvre scarlatine au chevet des malades.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er fév. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

ISAAC (Paul-Charles), *des Chanoines Réguliers de Latran.*

Né à Bonningues-les-Calais (P.-de-C.), le 20 mai 1880. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourrier 208e R. I. (2 août 1914) ; XIIe Sect. I. M. (25 nov. 1914) ; off. adm. 3e cl. du S. S. (févr. 1915) ; hospitalisé pour maladie (1er mars 1916) ; off. adm. 2e cl., Gestion Hôp. (contagieux) de Bondonneau-lez-Montélimar. — Démobilisé le 25 mai 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918). Le diplôme porte le motif suivant : « A fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades atteints d'affections contagieuses, auxquels il a prodigué les soins les plus assidus. »

† ISABEY (Maurice-Alfred-Pierre), *de Besançon.*

Né à Guyon-Vennes, le 30 déc. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. (4 déc. 1914) ; capl (14 avr. 1915) ; serg. (24 juin 1915).

Tué près de Suippes, le 26 sept. 1915.

1° Ordre 27e Brigade, 1916 : « Sous-officier plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 26 sept. 1915, en entraînant sa demi-section à l'assaut d'un fortin ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 22 déc. 1921 (J. O., 27 juill. 1922) : « Sous-officier plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 26 sept., en entraînant sa demi-section à l'assaut d'un fortin ennemi. Mort pour la France. A été cité. »

† ISAMBART (Alexandre), *des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.*

Né à St-Etienne-en-Coglès (I.-et-V.), le 29 août 1885 ; scolast. — Mobilisé (S. X.) 70e R. I. (2 août 1914).

† à Vitré, le 29 déc. 1918, de maladie contractée en service.

ISARD (Louise), Sr Théodote, *des Sœurs du Bon-Secours de Troyes.*

Née à Arques (Aveyron), le 3 avr. 1875 ; inf.-major Hôp. n° 214 à Marseille (1914-1918).

1° Palme C. R. F. or, 1918.
2° Méd. du Dévouement, 1919.

ISERBYT (Joseph), *de Bruges.*

Né à Cuerne (Belgique) ; curé à Dottignies.

Participation à l'œuvre du « Mot du Soldat » ; condamné à 6 mois de prison cellulaire.

Croix civique 1914-1918 1re cl., 8 juill. (Moniteur, 8 juill. 1920).

ISERENTANT (Marie), *des Filles de la Charité.*

Née à Herve (Belgique), le 1er août 1885 ; inf. à Ostende.

Méd. Reine Elisabeth, 9 juin (Moniteur, 28-29 juin 1920).

† ISNARD (Louis), *de Versailles.*

Né à Riez (B.-A.), le 15 août 1883 ; vic. à Thoiry. — Mobilisé (S. A.) 169e R. I. (août 1914) ; au front, sur sa demande, à la place d'un père de famille, branc.-aum. 169e R. I. ; évacué pour maladie (23 août 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Pont-à-Mousson (26 mai), Bois-le-Prêtre, Champenoux, La Houillette, Argonne. — † le 31 août 1915, après 13 mois de dévouement, exténué de fatigue, à l'Hôp. mil. de Bar-le-Duc.

Ordre 169e R. I., n° 165, 10 août 1915 : « Le 26 mai 1915, pendant un bombardement intense de la ville de Pont-à-Mousson, n'a pas hésité à se porter au secours de nombreuses victimes civiles et militaires, à les retirer des décombres et à les transporter dans les hôpitaux malgré le danger couru. »

ISNARD (Pierre-Marie-Georges), *d'Orléans.*

Né à Orléans, le 14 janv. 1874 ; vic. à St-Laurent d'Orléans (1914) ; curé-doyen de Courtenay. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/55 (6 août 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 289e R. I. (12 mai 1916) ; Amb. 3/55 (9 août 1918). — Démobilisé le 31 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Meuse, Marne, Crouy ; — **1915 :** Artois, Champagne ; — **1916 :** Champagne, Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Soissons, Oise.

Ordre 289e R. I., 27 déc. 1917 : « Versé dans un régiment d'infanterie sur sa demande, d'une haute valeur morale, fait preuve du plus parfait esprit de dévouement, modèle constant pour les hommes, qu'il réconforte par son exemple. Vient encore de se surpasser pendant les journées des 14, 15 et 16 nov. 1917, en procédant à l'évacuation de nombreux blessés dans des circonstances particulièrement difficiles. »

ISNER (Marie-Christine), Sr Modesta, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Rouffach (Ht-Rhin), le 19 mai 1853 ; en résidence à Bonhomme ; à Ribeauvillé.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

ISOARDI (Chiaffredo), *P. Cte de Jésus.*

Né à Castelmagno (Cunéo, Italie), le 9 août 1884 ; prêtre prov. Turin. — Mobilisé (S. A.) simple soldat (24 févr. 1916) ; 149e formation sanit. (sept. 1916) ; lieut. aum. Bon Alpin « Monte Mandrone », 5e Rég. (16 déc. 1916). — Démobilisé le 21 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Macédoine, Cote 1050 (sept.-déc.) ; — **1917-1918 :** région de l'Adamello (Italie).

Méd. « Al Valore » bronze, 25 mai 1918 (Bull. Off. n° 118, 9 déc. 1919) : « Durant et après le combat, sous le feu de l'artillerie ennemie, a porté aide et secours aux blessés ; a pourvu à l'évacuation des blessés, à la relève et à l'inhumation des morts. Infatigable dans l'accomplissement de sa noble mission, a toujours fait preuve d'un serein mépris du danger et d'esprit d'abnégation. »

ISOZ (Frédéric-Louis), *de Châlons.*

Né en 1884 ; vic. à Vertus (1914) ; vic. à Ste-Menehould. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. ; brig.-inf. 84e R. A. L. — Démobilisé en mars 1919.

1° Ordre Armée, 15 avr. (J. O., 3 juin 1916) : « Infirmier se dépensant sans compter, et avec la plus grande bravoure, dans toutes les circonstances difficiles. S'est particulièrement distingué le 21 mars 1916, relevant les blessés du groupe sous un violent bombardement d'obus de gros calibre. »

2° Ordre 84e R. A. L., 7 juin 1916 : « Brigadier-infirmier et aumônier volontaire, dont le dévouement et la bravoure ont fait l'admiration de tous ; se tenant constamment au milieu du personnel pour l'encourager et lui donner l'assurance qu'il serait secouru quoi qu'il puisse arriver. Même sous les bombardements les plus violents, n'a jamais hésité à se porter au secours des blessés, notamment le 4 et le 29 avr., les 17, 20 et 21 mai 1916, où le groupe a particulièrement souffert, et leur a prodigué des soins éclairés et dévoués. Déjà cité à l'ordre de l'armée. »

3° Croix de Saint-Georges anglaise, 1916 : « Pour son courage et son dévouement près des troupes anglaises. »

4° Ordre 84e R. A. L., 1917 : « Le 3 mai 1917, s'est particulièrement distingué en assurant, sous le bombardement ennemi, le transport au poste de secours et les premiers soins à des canonniers à demi intoxiqués d'une sape. »

† ISRAELIAN (Etienne), *évêque de Karpouth.*

Né à Mouch, le 15 févr. 1866 ; élu évêque arménien de Karpouth (6 févr. 1899).

Fusillé, en juin 1915, par les Kurdes, avec son clergé et ses fidèles qui l'accompagnaient, entre Diarbékir et Ourfa, alors qu'il se rendait à Alep pour obéir à une injonction du Gouverneur (*Annuaire Pontifical*, 1920).

ISSELÉ (Justine), Sr Bibiane, *des Sœurs de St-Charles de Nancy.*

Née à Lach (Bas-Rhin), le 3 mars 1882 ; inf. Hôp. n° 111 à Bar-le-Duc.

1° *Insigne spécial S. S. argent, 1er févr. 1918.*

2° *Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) :* « Sœur de charité de l'Ordre de Saint-Charles, a été attachée comme infirmière pendant vingt-six mois à l'hôpital n° 111, Service de la chirurgie, a eu à soigner de nombreux blessés militaires, tâche qu'elle a remplie sans interruption avec le plus entier dévouement et à la complète satisfaction des médecins opérateurs. »

3° *Méd. U. F. F. argent, 31 déc. 1919.*

ISSENHART (Georges), *de Strasbourg.*

Né à Limersheim (Bas-Rhin), en 1856; curé de St-Hippolyte.

1° *Chev. Lég. Hon., 9 nov. (J. O., 10 nov. 1920) :* « Journaliste depuis 1888, s'est sans cesse employé à entretenir les sentiments de fidélité à la France. Connu pour son ardent patriotisme, fut, à cause de ses articles, arrêté le 3 sept. 1914 par les autorités allemandes et emprisonné à Strasbourg jusqu'au 7 déc. 1914, puis évacué à Munich jusqu'à l'armistice. »

2° *Méd. Fidélité française.*

ISSIER (Delphine), Sr Anne-Françoise, *des Sœurs de Ste-Marthe de Périgueux.*

Née à Montignac (Dordogne), le 29 nov. 1862; inf. Hôp. aux. n° 14 de Sarlat.

1° *Palme S. S. B. M. vermeil, 16 oct. 1918.*

2° *Insigne spécial S. S. or, 19 sept. 1919.*

3° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

† ISSOULIÉ (Ludovic-Antoine), *de Cahors.*

Né à Cornac, le 17 déc. 1889; prêtre (29 juin 1914). — Mobilisé (S. A.) serg. 139e R. I. (2 août 1914); au front (août 1914).

Tué à Baccarat, le 25 août 1914. Inhumé par les Allemands à Bazien.

Méd. Mil. posthume, 2 mai (J. O., 5 oct. 1920) : « Brave sous-officier, donnant toujours à ses hommes le plus bel exemple de courage. Tombé glorieusement pour la France, devant Baccarat. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

ISSOULIÉ (Marie), Sr Eulalie, *des Sœurs de Nevers.*

Née à St-Céré (Lot), le 5 août 1871; prof. Instit. nationale des Sourds-Muets à Bordeaux (1914); inf. Hôp. aux. n° 1 à Bordeaux (1914-1919).

1° *Méd. Hon. Ep. bronze, 25 janv. (J. O., 2 juin 1918).*

2° *Palme S. S. or.*

3° *Insigne spécial S. S. or, 1919.*

4° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

5° *Méd. S. S. B. M., 1919.*

† ISTASSE (Raymond-Gillain-Joseph), *de Namur.*

Né à Bois-de-Villers (Belgique), le 20 juill. 1886; vic. à Bouxelle. — Mobilisé (S. A.) S. S.; aum. du Fort de Cognelée (août 1914); inf. Hôp. mil. Bruxelles (déc. 1918).

† le 27 févr. 1919, en soignant les blessés atteints de maladies contagieuses.

1° *Méd. Victoire, 1919.*

2° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

ISTEBOT (Blaise-Etienne), *de Bayonne.*

Né à Beguios, le 11 août 1891; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) serg. 212e R. I. (2 août 1914); serg.-major (25 sept. 1915); s.-lieut. (3 déc. 1917); en captivité en Allemagne (1917-1918). — Démobilisé le 19 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange (20 août), Grand Couronné (25 août-10 déc.); — **1915 :** Lorraine; — **1916 :** Verdun, Woëvre, Avocourt, Vaux-Chapitre (mars-sept.).

Ordre Brigade, n° 23 275 « D », 30 déc. 1919 : « Excellent officier, qui en toutes circonstances a fait preuve d'un courage et d'un dévouement dignes des plus beaux éloges. Très belle attitude au feu, en particulier le 3 sept. 1916 à Vaux-Chapitre, où il repoussa de violentes attaques ennemies avec un sang-froid remarquable. »

ITHURBIDE (Jean), *de Bayonne.*

Né à Ahaxe, le 12 mai 1886; prof. Inst. Mauléon. — Mobilisé (S. A.) Amb. 15/18 (5 août 1914); 10e R. I. (16 févr. 1917); 114e R. I. (10 mars 1917); 287e R. I. (14 oct. 1917); prisonnier (30 août 1918); 49e R. I. (10 janv. 1919). — Démobilisé le 10 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Méry-Courcelles (11 juin), Bois des Loges (17 août), Chevilly (30 août).

1° *Ordre 287e R. I., n° 392, 12 juill. 1918 :* « Brancardier courageux et dévoué; pendant les journées des 11, 12 et 13 juin 1918, a assuré la relève des blessés dans une zone particulièrement battue. »

2° *Ordre 165e D. I., n° 211, 15 oct. 1918 :* « Brancardier courageux et dévoué. Pendant les combats d'août 1918, a, malgré les violents bombardements d'obus explosifs et toxiques, assuré la relève des blessés dans les meilleures conditions. »

† ITSWEIRE (Edouard-Joseph-Emile), *de Lille.*

Né à Hazebrouck, le 15 déc. 1867; curé de La Crèche-Bailleul. — Dégagé de toute obligation mil. et resté à son poste.

Grièvement blessé, le 19 juin 1917, à la Crèche-Bailleul (Nord), au cours du bombardement de la ville, par un obus tombé sur l'église au moment où il célébrait la Messe; † dans sa famille, à Hazebrouck, le 24 juin, des suites de ses blessures.

† IUNG (Louis), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Rougemont-le-Château (Territ. de Belfort), le 22 janv. 1888; prof. — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (28 janv. 1915); 160e R. I.

Tué à Ripont (Marne), le 25 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume.

† IZACARD (Jules), *de Nantes.*

Né aux Moustiers, en 1877; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M., inf. Trains sanit. (1914); branc. vol. G. B. C./18 (1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Vaux, Douaumont, Bois de la Caillette (mai). — Blessé dans la nuit du 22 au 23 mai 1916, au ravin de la Mort, tandis qu'il transportait un blessé; † le 26 mai.

Méd. Mil. posthume.

IZARD (Cyr), *de Carcassonne.*

Né à Belvèze, le 12 mars 1880; curé de St-Just-et-le-Bézu. — Mobilisé (S. A.) Amb. 4/37 (5 août 1914); prisonnier (16 sept. 1914); rapatrié (1917); Amb. 3/6 (19 mars 1917); Amb. 4/54 (18 avr. 1917); Amb. 14/11 (8 avr. 1918); capl. — Démobilisé le 23 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi,

Marne, Tracy-le-Val, Quennevières; — **1915 :** Champagne (15 sept.); — **1916 :** Verdun (mars); — **1917-1918 :** Verdun.

Ordre S. S., 2e C. A. C., 15 nov. 1918 : « Gradé énergique et dévoué, sur le front depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve des plus belles qualités morales et professionnelles, en particulier lors du bombardement du centre hospitalier de Landrecourt (août-sept. 1917, mars 1918). Excellent serviteur digne à tous les points de vue d'être récompensé. »

† IZOARD (Roger-Louis-Joseph), *de Bayeux.*

Né à Caen, le 16 mai 1883; curé d'Aquainville. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./5 (3 août 1914); 7e R. A. C. (19 mai 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi, Marne; — **1915 :** Brimont, Berry-au-Bac, Craonne; — **1916 :** Neuville-St-Vaast, Labyrinthe; — **1917 :** Fismes, Chemin des Dames, Verdun, Douaumont, Italie (déc.-avr. 1918); — **1918 :** Aisne, Soissons, Courcy, Neuvillette. — Tué à Soissons, le 6 sept. 1918.

1° *Ordre S. S., n° 67, 10 mars 1916 :* « Depuis qu'il est au 5e G. B. D., y a toujours fait preuve d'une endurance et d'un courage remarquables et, après avoir fait son devoir dans toutes les affaires où sa formation a été engagée, s'est spécialement fait remarquer dans la période du 28 janv. au 17 févr. par son dévouement en allant relever les blessés dans les premières lignes bombardées. »

2° *Méd. Mil. posthume, 11 avr. (J. O., 7 sept. 1920) :* « Brigadier brancardier de l'artillerie de tranchée ayant toujours fait courageusement son devoir. Blessé mortellement à Soissons le 6 sept. 1918. Une citation antérieure. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

J

JABRUN (Marie-Alphonse-Louis d'Eimar de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marvejols (Lozère), le 1er janv 1883. — Mobilisé (S. A.) 142e R. I. (2 août 1914); au front (25 août 1914) ; capl (2 janv. 1915) ; serg.-fourrier (10 févr. 1915) ; blessé à Beauséjour (13 mars 1915) ; s.-lieut. 14e R. I. (25 août 1915) ; lieut. ; blessé à Thiennes (24 avr. 1918) ; détaché 507e R. A. S. (30 mai 1918).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, Beauséjour (13 mars) ; — **1918** : Somme, Thiennes (24 avr.).

1° Méd. Mil., 1er avr. (J. O., 24 avr. 1915) : « Grièvement blessé le 13 mars 1915, dès le début de l'action, en entraînant ses hommes à l'assaut, n'a pas cessé de les encourager en criant : « En avant ! nous sommes au but. »

2° Ordre Armée, 24 mai (J. O., 15 sept. 1917) : « Officier du plus grand courage et d'un sang-froid remarquable. S'est brillamment distingué, le 30 avr. 1917, en entraînant ses hommes à l'assaut de plusieurs positions ennemies très fortifiées. A réussi à faire une quinzaine de prisonniers, dont deux équipes de mitrailleurs. »

3° Chev. Lég. Hon., 19 mai (J. O., 2 juill. 1918) : « Vaillant officier, admirable d'énergie, de courage et d'entrain. A résisté avec sa section, dans des conditions difficiles, aux assauts répétés de l'ennemi. Atteint de cinq blessures dès le début de l'action, a conservé son commandement, faisant lui-même le coup de feu, jusqu'à ce que l'assaillant ait été contraint à la retraite. Après l'attaque, est allé, au péril de sa vie et malgré ses blessures, chercher en terrain découvert un de ses hommes gravement atteint, qu'il a réussi à ramener dans nos lignes. Une blessure antérieure. Deux citations. »

4° Ordre Armée, 19 nov. 1918 (J. O., 1er févr. 1919) : « A l'attaque du 30 oct. 1918, s'est porté sur les points les plus violemment battus par les mitrailleuses et l'artillerie pour se rendre compte des phases de la lutte et de la position des chars en panne. A assuré leur retour à la position de départ dès le soir du combat, malgré les tirs d'interdiction de l'ennemi. »

JACHET (Gaston), *de Besançon.*

Né à Claudon (Vosges), en 1887; maître d'étude à Luxeuil. — Mobilisé (S. A.) 59e R. A. (1914) ; téléphoniste 27e B. C. A. — Démobilisé en avr. 1917.

1° Ordre Brigade, 1916 : « Excellent téléphoniste. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et, le 23 juin, malgré un bombardement intense, a assuré le bon fonctionnement des lignes téléphoniques. »

2° Ordre 27e B. C. A., 19 août 1917 : « Téléphoniste d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Détaché au 37e B. C. A. pendant l'occupation d'un secteur très agité, s'est particulièrement fait remarquer pendant la période du 10 au 15 août 1917 en allant réparer les lignes téléphoniques continuellement coupées par les bombardements violents et incessants. »

JACKSON (Gina), Sr Marcelle, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Rome (Italie), le 17 avr. 1891 ; inf. Asile Notre-Dame de Lourdes à Lourdes.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er févr. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† JACOB (Eugène), *de Nancy.*

Né à Laix, le 8 nov. 1850 ; curé de Léxy. — Prisonnier civil (août 1914) à Haucourt, à Ville-Houdlémont, à Ohrdruf et à Coblentz.

† en captivité, à Coblentz, victime des mauvais traitements des Allemands, le 28 août 1914.

† JACOB (François), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 22 avr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (avr. 1915) ; au front, mitrailleur 97e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Somme (nov.); — **1917** : Aisne. — Blessé à Vingré, le 6 mars 1917 ; † le même jour, à Vic-sur-Aisne.

1° Ordre Division, 9 mars 1917 : « Mitrailleur courageux et dévoué, d'un moral très élevé. Blessé mortellement à son poste de guetteur, le 6 mars 1917, pendant un bombardement par obus de tranchée. »

2° Méd. Mil. posthume.

JACOB (Mathurin), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Baud (Morbihan), le 14 juin 1881 ; prof. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., Train sanit. P. O./5 (21 août 1914) ; Amb. 1/64. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Argonne ; — **1917-1918** : Aisne, Verdun, Haudromont (août), Eparges, Oise, Somme, Belgique.

Ordre 156e D. I., n° 85, 1er sept. 1917 : « Soldat infirmier d'un dévouement sans bornes, prenant sur son temps de repos pour soigner les blessés. Les 20 et 26 août, en dehors de ses heures de service, a employé tous ses instants à aller chercher des blessés soumis au bombardement pour les mettre à l'abri, s'exposant lui-même sérieusement et volontairement. »

† JACOB (Mathurin-Jean-Marie), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Baden (Morbihan), le 16 nov. 1894; novice. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. (sept. 1914).

Tué aux Eparges, le 25 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume, 26 juill. (J. O., 8 nov. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué, glorieusement tombé, le 25 avr. 1915, aux Eparges, en s'élançant bravement à l'assaut des positions ennemies sous le violent tir d'artillerie. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

JACOB (Pierre), *de Lyon.*

Né en 1880 ; missionn. diocésain à Lyon (1914) ; missionn. diocésain à St-Etienne (1919). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. ; G. B. D./157. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne.

Ordre Division, 1919 : « Brancardier aussi modeste que dévoué, s'est dépensé sans compter au cours de l'offensive de Champagne de 1915. A donné, en toutes circonstances, la preuve de la plus complète abnégation. »

JACOBS (Charles), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bruxelles (Belgique), le 1er mars 1860; recteur au Coll. Notre-Dame à Tournai (1914-1918) ; sup. Maison Notre-Dame du Travail à Fayt-lez-Manage (1919).

A interdit à un officier allemand une visite du collège Notre-Dame à Tournai ; condamné à trois mois de prison (19 déc. 1914-19 mars 1915) ; soupçonné d'espionnage, a été déporté en Allemagne (31 mai-11 oct. 1918).

Croix civique 1914-1918 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

JACOBS (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Turnhout (Belgique), le 1er avr. 1876; prof. à St-Léonard-on-Sea (Angleterre).

Méd. Roi Albert avec rayure, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

JACOBS (Louis), *de Malines.*

Vic. à Melsbroek (Belgique). — Aum. adjoint 2e cl.

1° Croix de guerre, 15 nov. (Moniteur, 2-3 déc. 1917).
2° Ordre Couronne, 18 avr. (Moniteur, 16-22 avr. 1920).

JACOBS (Louise-Eugénie), R. Mère M.-du-St-Sacrement, *des Petites-Sœurs de l'Assomption.*

Née à Paris, le 4 mai 1853 ; Sup. générale ; dir. Hôp. n° 66 à Paris. — Décédée le 15 juin 1922.

Méd. Rec. Fr. argent, 11 mars (J. O., 18 mars 1920) : « A fondé et dirigé l'hôpital 66 à Paris, où elle a donné des soins personnels aux blessés. En outre, elle a mis à la disposition de l'autorité militaire 30 établissements dans les départements et à Paris, comportant plus de 1 000 lits, la plupart entretenus aux frais de la Communauté. Ces efforts fournis gratuitement témoignent d'un zèle patriotique appelant une haute manifestation de la gratitude nationale. »

† JACOBS (Marie-Madeleine), Sr Ste-Hermine, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Versailles (S.-et-O.), le 25 janv. 1873 ; inf. Hôp. St-André à Gênes.

† à Gênes, le 21 déc. 1918, de maladie contractée en service.

† JACOBY (Charles), *de Lyon.*

Né à Lyon (Rhône), en 1887 ; prof. Inst. des Chartreux à Lyon. — Mobilisé (S. A.) serg. 359e R. I. (août 1914) ; au front (sept. 1914) ; adjudant.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace. — Tué en allant, avec sa section, couper les fils de fer ennemis, à Aspach-le-Bas (Alsace), le 26 déc. 1914.

1° Ordre 359e R. I., 20 nov. 1914 : « S'est distingué aux yeux de tous, par son courage et son ardeur. »

2° Ordre Division, 27 nov. 1914 : « Le 16 nov., sous un feu violent, a fait preuve d'une grande énergie dans le commandement de sa troupe et a assuré le relèvement des blessés et des morts de sa compagnie, dont aucun n'est resté sur le terrain. »

3° Ordre Division, 27 janv. 1915 : « Tué glorieusement en entraînant sa section à l'attaque des tranchées. »

4° Méd. Mil. posthume.

JACOPSEN (Raymond), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 16 mai 1868 ; en résidence Coll. N.-D. à Tournai.

Déportation en Allemagne.

Croix civique 1914-1918 2e cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

JACQ (Marie-Josèphe-Aglaé), Sr Ste-Anne, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Douarnenez (Fin.), le 29 sept. 1860 ; inf. amb. n° 25 à Levallois-Perret.

Méd. Rec. Fr. bronze, 13 janv. (J. O., 14 janv. 1921) : « Pendant trois ans et demi, en qualité de directrice et inf.-major de l'hôp. militaire aux. n° 254, a fait preuve de la charité la plus louable et d'un dévouement inlassable à l'égard des blessés. »

JACQMIN (Jean-Baptiste), *de Namur.*

Né à Bastogne (Belgique), le 6 nov. 1868; curé de Salm-Château (1914); curé de Tavigny.

Déporté en Allemagne comme otage (16 août-20 oct. 1914.)

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919) : « Pour services rendus au pays pendant l'occupation. »

JACQUARD (Joseph), *de Reims.*

Né en 1884 ; vic. à Charleville. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment (Croix de guerre) : « Très brave, a toujours rempli sa mission avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Malgré la violence des bombardements par obus de gros calibre, s'est porté au secours de ses camarades blessés ou ensevelis sous leurs abris. »

† JACQUART (Eugène), *P. Cie de Jésus.*

Né à Ennotières (Nord), le 5 mai 1887. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.). 15e R. A. C. (août 1914); maréchal des logis, s.-lieut. 15e R. A. C. (2 mars 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915** : Artois, Belgique, Yser, Nieuport, Boesinghe, Het-Sas ; — **1916** : Reims, Verdun (mai), Somme, Maurepas (août). — **Blessé le 5 sept. 1916 ; † le 15 sept. à Amiens.**

1° Ordre C. A., n° 6, 28 sept. 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve, au feu, de courage et d'un mépris absolu du danger. Officier d'une haute valeur morale, blessé par de multiples éclats d'obus, le 5 sept. 1916, au cours d'une reconnaissance, a supporté ses souffrances avec un calme héroïque. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 9 janv. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Mort pour la France, le 15 sept. 1916. A été cité. »

JACQUART (Marie), Sr Elisabeth, *des Sœurs de St-Charles de Nancy.*

Née à Cherchell (Algérie), le 28 oct. 1857 ; inf. Hôp. mixte Commercy.

Ordre 10e D. I. C., 6 mars 1918 : « S'est dépensée, au cours de la guerre, avec un dévouement et une délicatesse admirables. S'est vaillamment comportée pendant le bombardement. »

JACQUEMART (Georges-Paul-Pierre), *de Reims.*

Né à Reims, le 3 sept. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 106e R. A. L. (9 août 1916) ; stage à Fontainebleau (11 déc. 1916) ; aspirant 85e R. A. L. (19 avr. 1917) ; s.-lieut. (1er janv. 1918). — Démobilisé le 8 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Marne, Dormans, poursuite.

Ordre 85e R. A. L., 12 oct. 1917 : « Jeune aspirant d'un grand courage, volontaire pour toutes les missions périll-

leuses. En Champagne, puis à Verdun, a assuré le service de l'observation dans des observatoires soumis à de fréquents bombardements par obus de gros calibre. »

JACQUEMIN (Antoine), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 23 juin 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 47e R. A. C. (17 avr. 1917) ; 5e R. A. C. (23 nov. 1917) ; 48e R. A. P. (31 mars 1918) ; 232e R. A. C. (15 avr. 1918) ; 47/232e R. A. C. (févr. 1919) ; 47e R. A. C. (1er juill. 1919) ; brig. — Démobilisé le 23 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918 :** Chemin des Dames (mai-juin), Château-Thierry, Vesle, Fère-en-Tardenois (juill.-sept.), Flandres (29 sept.), Houthulst, Hooglède (18 oct. 1918).

Ordre 232e R. A. C., 22 nov. 1918 : « Agent de liaison auprès de l'infanterie, a donné de réelles preuves de courage et de dévouement pendant la guerre offensive des Flandres (oct. 1918), en parcourant, la nuit comme le jour, des zones battues par le feu de l'artillerie ennemie, en vue de porter au commandant de groupe des renseignements concernant la marche de notre infanterie (région d'Houthulst et Hooglède). »

JACQUEMIN (Emile), *de St-Claude.*

Né à Faverges, le 12 mars 1887 ; vic. à Longechaumois (1914) ; vic. à Champagnole. — Mobilisé (S. A.) 244e R. I. (3 août 1914) ; XVe Sect. I. M., A. O. (15 oct. 1915) ; G. B. D./57 (25 nov. 1916) ; aum. Q. G. 57e D. I. ; Amb. col. mobile, n° 57 (10 déc. 1917) ; hospitalisé ; ateliers S. S., A. O. (25 déc. 1918). — Démobilisé le 8 avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Retraite de Mulhouse (10 août), Waldighoffen (21 sept.), Aspach (2 déc.) ; — **1915 :** Ammertzwiller (27 janv.) ; Orient (15 oct.) ; Serbie, Krivolak (nov.), retraite de Serbie (déc.) ; — **1916 :** Florina (25 sept.), Monastir (nov.) ; — **1917-1918 :** Albanie.

1e Ordre Régiment, n° 228, 28 déc. 1918 : « Infirmier très dévoué. A fait preuve du zèle le plus remarquable durant la grave épidémie de grippe d'oct. et nov. 1918, en visitant les malades au mépris de la contagion et en assistant les mourants. A contracté lui-même la maladie, qui a mis ses jours en danger. »

2e Fél. Méd. Insp. S. S. A. O. (Ordre n° 159), 27 janv. 1919.

† JACQUEMIN (Ernestine), Sr St-Clément, *des Petites Servantes de Marie-Immaculée.*

Née à Paris, le 3 juill. 1864 ; inf. à Roubaix (1914).

Pendant la guerre et sous l'occupation allemande, inf. Hôp. Roubaix (service des typhiques) ; rentrée en France par l'Allemagne et la Suisse ; morte d'épuisement, le 21 août 1917.

JACQUEMIN (Henri), *de St-Claude.*

Né à Cernon, le 15 déc. 1890 ; clerc minoré (1914) ; vic. d'Arinthod. — Mobilisé (S. A.) serg. 5e B. C. P. (2 août 1914) ; au front 45e B. C. P. (2 sept. 1914) ; blessé à Crouy (13 janv. 1915) ; amputé du pied gauche (26 mars 1915). — Réformé n° 1 le 22 avr. 1916.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** La Marne (sept.), Aisne (sept-déc.) ; — **1915 :** Aisne, Soissons, Crouy (1er-13 janv.).

Méd. Mil., 28 avr. (J. O., 26 mai 1915) : « Blessé très grièvement au combat du 13 janv. 1915. A subi l'amputation du pied gauche. »

JACQUEMIN (Maurice), *de Soissons.*

Né à Notre-Dame-de-Liesse, le 15 janv. 1891 ; minoré (1914) ; prêtre (juill. 1920). — En service (S. A.) 67e R. I. (2 août 1914) ; branc. Démobilisé le 24 juillet 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Tranchée de Calonne ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Somme ; — **1918 :** Aisne, Villemontoire, Belgique.

1e Ordre 67e R. I., n° 840, 14 avr. 1918 : « D'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge, a assuré son service de brancardier sous un violent bombardement, du 30 mars au 6 avr. 1918. »

2e Ordre 67e R. I., n° 955, 21 sept. 1918 : « Musicien-brancardier, pendant les combats du 9 au 13 sept., a fait preuve du plus grand mépris du danger, évacuant avec calme et sang-froid les blessés, sur une route constamment battue par l'artillerie. Par deux fois, l'évacuation a eu lieu en plein jour, en vue de l'ennemi. »

3e Ordre 67e R. I., n° 988, 19 nov. 1918 : « Très dévoué et consciencieux, a fait preuve de beaucoup de bonne volonté et de courage pendant les combats d'oct. et nov. 1918, en évacuant des blessés dans des conditions rendues très difficiles par le mauvais état des routes et le bombardement ennemi. »

JACQUEMIN (Paul), *de Soissons.*

Né à Rambervillers, le 27 juill. 1883 ; prof. Inst. St-Jean à St-Quentin. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M., Amb. 11/2 (4 août 1914) ; capl-branc. 34e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 18e C. A., n° 7, 16 mai 1917 : « Soldat brave et dévoué. S'est particulièrement fait remarquer par sa conduite courageuse dans la nuit du 6 au 7 mai, sous un bombardement intensif. »

JACQUES (Alfred), *de Paris.*

Né à Auberville (Calvados), le 14 juin 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 150e R. I. (4 sept. 1914) ; 404e R. I. (mars 1915) ; E.-M. I. D./Pol., 6e D. I. (15 avr. 1919) ; Off. Adm. 10e Armée (5 mai 1919) ; Hôp. Mil. n° 1 à Mayence. — Démobilisé le 8 nov. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Aisne, Quennevières, Bois St-Mard, Attichy, Plateau de Nouvron-Vingré (avr. 1915-avr. 1916) ; — **1916 :** Somme Lihons, Belloy-en-Santerre, Fresnes (1er juin-16 oct.), Lassigny (oct.-janv. 1917) ; — **1917 :** Avance de Lassigny à St-Quentin, Guiscard, Vendeuil, Vervillers (mars), Itancourt (mars-juill.), Chemin des Dames, Vendresse, Cerny-en-Laonnois (15 août-avr. 1918) ; — **1918 :** Mont Kemmel (27 mai), Arrêt de l'attaque allemande, Ferme Porte (9 juin), Aisne, Lassigny, Guiscard, Vendeuil (10 août), Laon (oct.), N.-D.-de-Liesse, avance sur Rocroi (nov.), entrée à Rocroi (11 nov.).

1e Ordre 310e Brigade, n° 77, 18 oct. 1916 : « Sous-officier du plus haut mérite, énergique et intelligent. Chargé d'assurer les liaisons par coureurs pendant l'attaque du 14 oct., s'est acquitté de sa mission d'une façon remarquable malgré les difficultés créées par un bombardement violent. »

2e Ordre 404e R. I., n° 85, 8 avr. 1917 : « Sergent observateur, n'a cessé, au cours des opérations de mars et d'avr., de se porter aux endroits les plus périlleux et a rapporté toujours des renseignements extrêmement précieux pour le commandement. Modeste, d'une grande bravoure, modèle de zèle et de dévouement. »

3e Ordre 121e D. I., n° 673, 2 sept. 1918 : « Excellent sous-officier de renseignements, d'un courage et d'un dévouement reconnus. Au cours des opérations du 10 au 21 août 1918, a constamment fourni au commandement de précieux renseignements, n'hésitant pas à marcher avec des compagnies d'attaque pour renseigner mieux. »

JACQUES (Gustave), *de Verdun.*

Né à Ornes, le 6 mai 1884 ; prof. Ecole St-Louis de Bar-le-Duc (1914) ; curé de Cheppy. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., G. B. D./72 (2 août 1914) ; 261e R. A. C. (10 mai 1917). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : **1914 :** Meuse ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Monts de Champagne (mai-juill.) ; — **1918 :** Compiègne (juin), Aisne (18 juill.).

Ordre 261e R. A. C., n° 55, 21 juin 1918 : « Soldat d'une haute valeur morale, servant d'exemple à tous ; n'a pas hésité, notamment dans les combats de mai à juill. 1917, devant les Monts, et dans celui des 9 et 10 juin 1918, à sortir sous de violents bombardements pour rechercher les blessés, les secourir et les réconforter. »

JACQUES (Louis-Félicien), *de Gap.*

Né à Eygliers, le 9 juin 1893 ; s.-diacre. — En service (S. A.) 157e R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914) ; capl (oct. 1914) ; blessé (front) devant Nieuport-saint-Georges (17 déc. 1914) ; 311e R. I. (15 août 1916) ; blessé à la Fille-Morte (19 avr. 1917) ; 63e D. C. A. (27 mai 1918) ; 67e D. C. A., 64e D. C. A. — Démobilisé le 30 août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Mulhouse (août), St-Dié, Rambervillers (sept.-oct.), Belgique, Ypres, Nieuport (nov.-déc.), Nieuport-St-Georges (17 déc.) ; — **1916 :** Cote 304, Mort-Homme, Argonne, La Fille-Morte, Bois Bolante ; — **1917 :** La Fille-Morte (19 avr.).

Méd. Mil., 20 avr. (J. O., 10 juin 1917) : « Gradé très brave et très énergique. S'est distingué le 19 avr. 1917, au cours d'une attaque ennemie dont il a activement contribué à assurer l'échec. Grièvement blessé au cours de l'action. »

JACQUESSON (Gabriel-Clément), *de St-Claude.*

Né à Clairvaux, le 19 mai 1887 ; curé des Moussières. — Mobilisé (S. A.) 244e R. I. (2 août 1914) ; capl (6 nov. 1914) ; capl-branc. (1er août 1915) ; serg.-fourrier (3 oct. 1916) ; 372e R. I. (1er nov. 1916) ; Dépôt des isolés de Salonique (1er janv. 1919) ; rapatrié sur l'*Austria* (18 mars 1919). — Démobilisé le 2 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Montreux-Vieux (13 août), Dannemarie, Altkirch (19 août), Bannholz (14 oct.) ; — **1915 :** Hartmannswillerkopf (juin-juill.), Serbie, Krivolak, Rara-Hodzali, Le Vardar (oct. déc.) ; — **1916 :** Vallée de la Butkova, Dova-Téjé, Florina (sept.), Monastir (nov.) ; — **1917 :** Monastir (mars), Pogradec, lac d'Ochrida (oct.) ; — **1918 :** Albanie, El Bassan (juin-juill.).

Ordre 114e Brigade, n° 45, 30 janv. 1917 : « S'est porté sans hésiter, pendant le bombardement par torpilles du 19 janv. 1917, au secours de camarades de compagnies voisines grièvement blessés, donnant ainsi, comme il l'a fait déjà plusieurs fois, un bel exemple d'abnégation et de dévouement. »

† JACQUESSON (Robert-Léopold), *de Paris.*

Né à Paris en 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 103e R. I. (août 1914) ; capl ; blessé (main et épaule g.) à Verdun ; retour au front, serg. 120e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Verdun ; — **1916 :** Verdun (avr.). — Tué le 19 avr. 1916, sur la lisière N. du Bois de La Caillette, au moment où il franchissait, en tête de ses hommes, le parapet de la tranchée ennemie.

1e Ordre Armée, 10 juin (J. O., 2 juill. 1916) : « Le 19 avr. 1916, lors de la prise d'un fortin ennemi, a montré le plus grand courage en progressant à la grenade dans son boyau. A été tué en défendant énergiquement un barrage qu'il venait de construire. »

2e Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 25 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

JACQUET (Albert), *d'Autun.*

Né à Vérosvres, le 14 déc. 1885 ; vic. à Montceau-les-Mines (1914) ; vic. au Creusot (1919). — Mobilisé (S. A.) Amb. 13/8 (5 août 1914) ; 40e R. I. (30 mai 1917) ; 14e Tir. alg. (8 nov. 1918) ; serg. 297e R. I. (21 déc. 1918) ; 99e R. I. (19 févr. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

Ordre 297e R. I., n° 1 087, 14 févr. 1919 : « Très bon sous-officier, au front depuis le début de la campagne ; a commandé avec beaucoup de vigueur sa section à Vauxaillon. »

JACQUET (Cécile), Sr Aurèle, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née aux Fins (Doubs), le 22 nov. 1879 ; inf. Hôp. n° 207 à Oyonnax.

1e Palme A. D. F. or, janv. 1918.
2e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
3e Méd. A. D. F., 1er avr. 1920.

JACQUET (Eugénie), Sr Françoise, *des Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron.*

Née à Annecy (Hte-Savoie), le 16 juill. 1882 ; inf. Hôp. Temp. n° 103 à Chambéry.

1e Méd. C. R. F., 30 août 1919.
2e Palme C. R. F. argent, 30 août 1919 : « En reconnaissance des services rendus dans ses fonctions d'infirmière pendant la guerre 1914-1920. »

JACQUET (Jean-Pierre-Auguste), *de Grenoble.*

Né aux Epares, le 31 juill. 1894 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 28e B. C. A. (4 sept. 1914) ; au front (3 févr. 1915) ; serg. ; blessé (21 déc. 1915) à l'Hartmannswillerkopf. — Démobilisé le 13 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Hartmannswillerkopf (févr.-mars), Cote 955 (avr.-mai), Metzeral (juin), Hartmannswillerkopf (21 déc.).

1e Ordre 28e B. C. A., n° 67, 28 juin 1915 : « Belle conduite au feu. »

2e Ordre 28e B. C. A., n° 70, 4 juill. 1915 : « Brillante conduite à l'attaque d'une position ennemie. »

JACQUET (Marie), Sr Madeleine-Marie, *des Sœurs du T.-S.-Sacrement de Valence.*

Née à Vals (Ardèche), le 6 sept. 1884 ; inf. Hôtel-Dieu, Aubenas.

1e Palme S. S. or, 1er févr. 1919.
2e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† JACQUET (Marie), Sr St-Lucien, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Chalmazelle (Loire), le 28 juin 1854 ; inf. à La Tour-du-Pin.

Décédée le 7 oct. 1915.

1e Insigne spécial S. S. bronze, 20 nov. 1918.
2e Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JACQUET (Marie-Françoise-Bérénice), Sr M.-Gualbert, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Port-au-Prince (Haïti), le 24 oct. 1867 ; inf. annexe Hôp. compl. n° 30 à Rennes (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 28 juin 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† JACQUET (Maurice), *de St-Claude.*

Né à St-Etienne (Loire), le 4 mai 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 38e R. I. (nov. 1914).

Tué dans la tranchée à Marœuil, le 25 avr. 1915.

Méd. Mil. posthume.

† JACQUIER (André-Léon-Marie-Paul-Jean-Baptiste), *des Bénédictins.*

Né à Pornic (L.-Inf.), le 2 avr. 1891 ; Abbaye d'Encalcat, en résidence à Bésalu. — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) au 81e R. I. (2 août 1914) ; au front (13 nov. 1914).

Tué à Ypres, le 18 déc. 1914.

Méd. Mil. posthume.

JACQUIER (Francisque), *des Ecoles chrétiennes.*

Né à Cusy (Hte-Savoie), le 23 juin 1891 ; prof. en Argentine. — En service (S. A.) 1er R. A. M. (1914) ; blessé à Massiges (16 mai 1915) ; versé (S. X.) 14e T. E. M. (11 oct. 1916) ; au front, brig. Q. G. IVe Armée (19 oct. 1916) ; en sursis (21 oct. 1917). — Démobilisé le 5 mai 1919.

A participé aux actions suivantes : — 1914 : Cols du Bonhomme et de Ste-Marie-aux-Mines ; — 1915 : Four de Paris, Beausèjour, Ville-sur-Tourbe, Massiges (15 mai) ; — 1916 : Somme (oct.-déc.) ; — 1917 : Aisne.

Ordre Réserve Art. lourde 4e armée, 28 mai 1915 : « Blessé très grièvement à son poste de combat, le jour de l'attaque du 16 mai 1915. »

JACQUIER (Marie), Sr Louise-Claudia, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à Châteauneuf (Loire), le 19 mai 1867 ; inf. Hôp. Saint-Rambert-sur-Loire (1914) ; sup. Hosp. Saint-Rambert-sur-Loire.

Mention honorable, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920). Le diplôme porte : « A titre de récompense pour le dévouement dont cette religieuse a fait preuve au cours de diverses épidémies pendant la durée de la guerre. »

JACQUILLARD (Suzanne), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Rougemont (Suisse), le 1er sept. 1854 ; inf. Hôtel-Dieu.

Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juill. (J. O., 14 juill. 1920).

JACQUILLAT (Marie-Clémence), Sr Delphine, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Montigny-le-Resle (Yonne), le 8 déc. 1862 ; sup. Asile de Clocheville.

Méd. Rec. Fr. bronze, 20 mai (J. O., 21 mai 1919) : « A mis gracieusement à la disposition du Service de Santé, dès le début des hostilités jusqu'à ce jour, les infirmières, les locaux et l'installation de l'asile de Clocheville, où a été organisé l'hôpital bénévole n° 97 bis de Tours, pour un service de grands blessés, auxquels elle n'a cessé de prodiguer, la nuit comme le jour, les soins les plus attentifs, donnant le plus bel exemple de l'esprit de devoir et de sacrifice. »

JACQUIN (Alcide-Gustave-René), *des Dominicains.*

Né à Bannes (H.-M.), le 4 juill. 1872 ; prêtre, prof. en Belgique (1914) ; prof. Université de Fribourg (1917). — Mobilisé (S. X.), sur sa demande inf. Hôp. temp. n° 5 à Gray (29 août 1914) ; R. P. S. à Gray (27 mars 1915) ; G. B. D./66 (12 mai 1915) ; branc. 6e Bon Territ. Chass. (30 mai 1915) ; 46e R. I. T. (1er juin 1916) ; 43e B. C. P. (4 août 1916) ; 67e B. C. A. (20 mars 1917) ; une blessure. — En sursis d'enseignement (11 nov. 1917). — Démobilisé le 15 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1916 : Somme, Forest (août-oct.) ; — 1917 : Chemin des Dames, Craonne (juin), La Malmaison (oct.).

1° Ordre 46e D. I., n° 6, 1er oct. 1916 : « A fait preuve du plus grand sang-froid et d'un mépris absolu du danger ; s'est prodigué sans repos malgré un violent bombardement. Blessé, a continué son service sans interruption, montrant autant d'énergie que de dévouement. »

2° Ordre 66e D. I., n° 516, 29 juin 1917 : « A fait preuve du plus grand courage en se portant, sous le bombardement, au secours d'hommes ensevelis sous un abri, n'hésitant pas à s'avancer au milieu des décombres malgré les gaz délétères qui s'en échappaient. »

JACQUIN (Eugène), *de Besançon.*

Né à Boujailles, en 1875 ; curé de Chancey. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; G. B. D./158. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Régiment, 1917 : « S'est déjà signalé précédemment pendant le fonctionnement de l'ambulance ; vient de faire preuve du même zèle, du même dévouement, notamment pendant les journées des 1er, 2, 3 et 4 mai 1917, où il s'est dépensé sans compter. »

JACQUIN (Eugène), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Tignécourt (Vosges), le 24 juin 1882 ; missionn. au Sénégal. — Mobilisé (S. A.) Bon Tir. Sén. (2 août 1914) ; serg.-branc. 53e Bon Tir. Sén. ; 118e Bon Tir. Sén. ; blessé à Fleury-la-Rivière (21 juill. 1918). — Démobilisé le 4 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Dakar ; — 1915-1916 : Algérie (Sud) ; — 1917-1918 : Alsace, Somme, Marne, Montagne de Reims, Fleury-la-Rivière.

1° Ordre 9e D. I., 3 août 1918 : « A fait preuve, au combat du 18 juill. 1918, d'une calme bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

2° Méd. coloniale A. O. F.

† JACQUIN (François-Louis-Vincent), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Chapelle-des-Bois (Doubs), le 11 août 1888 ; prof. à Grugliasco (Italie). — Mobilisé (S. A.) 42e R. I. (août 1914).

Tué dans la région de St-Soupplets, vers le 12 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 26 déc. 1920 (J. O., 4 juin 1921) : « Brave soldat. Tombé pour la France, en sept. 1914, dans la région de Saint-Soupplets, en accomplissant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JACQUIN (Georges), *de Dijon.*

Né à Aigny-le-Duc (Côte-d'Or), le 2 avr. 1881 ; curé de Chambland (1914) ; curé-doyen d'Is-sur-Tille (1919). — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. D./16 (2 août 1914) ; capl ; serg. — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine, Sarrebourg, Bois d'Ailly, Bois Brûlé, Forêt d'Apremont ; — 1915 : Forêt d'Apremont ; — 1916 : Verdun, Les Eparges, Somme, Four de Paris, Main de Massiges ; — 1917 : Champagne, Mont Cornillet, Verdun, Main de Massiges ; — 1918 : Champagne, Main de Massiges, La Vesle, La Suippe, Retourne, Aisne, Hunding-Stellung.

Ordre 16e D. I., n° 733, 3 nov. 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Excellent caporal. A assuré, au bois d'Ailly, la relève des blessés en pleine bataille, et a montré le plus grand courage et le plus grand sang-froid pendant les durs combats du passage de la Vesle, de la Suippe, de l'Aisne et de la prise de la Hunding-Stellung. »

† JACQUIN (Léon), *de Langres.*

Né à Rupt (Hte-Marne), le 24 oct. 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 79e R. I. (1914) ; 22e B. C. A.

Tué le 18 mars 1916, au Lingekopf.

1° Ordre 22e B. C. A., n° 181, 19 avr. 1916 : « Chasseur très brave et très dévoué. Tombé glorieusement le 18 mars 1916. »

2° Méd. Mil. posthume.

JACQUIN (Pierre-Joseph), *des Petits Frères de Marie.*

Né à La Chapelle-des-Bois (Doubs), le 24 mars 1887 ; en résidence à Grugliasco (Italie). — Réformé ; récupéré (S. A.) 16e R. A. C. (23 mai 1917) ; au front 16e R. A. C. (23 août 1917). — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — 1917 : Verdun, Mort-Homme, Cote 304 (août) ; — 1918 : La Ferté-Milon (juin), Prise de St-Mihiel (25 sept.), Côte du Talou, Côte du Poivre (oct.).

Ordre 16e R. A. C., n° 66, 3 févr. 1919 : « Excellent servant. Malgré un état de santé très précaire, s'est toujours distingué dans les opérations sous Verdun et La Ferté-Milon. Courageux et assidu, méritant à tous les égards. »

† JACQUINOT (Louis-Edouard), *de Grenoble.*

Né à Grenoble (Isère), en 1887 ; vic. à St-Laurent-du-Pont. — Mobilisé (S. A.), serg. 5e R. I. C. (2 août 1914) ; en campagne (1er sept. 1914) ; vaguemestre ; évacué pour maladie (août 1915).

† le 19 sept. 1915, à l'Hôp. Temp. n° 18, Châlons-sur-Marne, de maladie contractée sur le front.

† JACQUOT (Augustin-Abel), *de Besançon.*

Né à Chagey, le 24 nov. 1887 ; vic. à Haut-du-Them. — Mobilisé (S. A.), serg. 44e R. I. ; blessé (25 sept. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Champagne, Verdun, Somme. — Tué par un obus, à Curlu, le 9 août 1916.

1° Ordre 44e R. I., 27 avr. 1916 : « A su, dans l'occupation d'un secteur difficile au lendemain de la bataille, stimuler l'énergie de ses hommes et parvenir à exécuter des travaux et des défenses accessoires dans des circonstances délicates et périlleuses. »

2° Ordre 44e R. I., n° 1, 29 août 1916 : « Est tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie, le 9 août 1916. Avait donné, en toutes circonstances, les plus beaux exemples de courage et d'énergie. »

3° Méd. Mil. posthume.

JACQUOT (Eugène), *de Cambrai.*

Né à Fourmies (Nord), le 19 févr. 1889 ; s.-diacre (1914) ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) branc. 127e R. I. (3 août 1914) ; capl-branc. ; intoxiqué, a refusé de se laisser évacuer. — Démobilisé le 18 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : Belgique, St-Gérard (23 août), Marlembourg (25 août), Guise, La Hérie-la-Viéville (30 août), Marne, Esternay (6 sept.) ; — 1915 : Les Eparges, Hennemont (5 avr.) ; — 1916 : Verdun (27 févr.-4 avr.), Somme, Maurepas (3 sept.), Combles, Frégicourt (25 sept.) ; — 1917 : Craonne (16 avr.), Flandres (juill.-nov.) ; — 1918 : Montdidier (avr.-mai), Aisne, Ailette (juin-sept.), Tartiers (20 août).

1° Ordre I. D./11, août 1917 : « Au front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les affaires où le régiment a été engagé. Brancardier plein de zèle et de courage. »

2° Ordre 127e R. I., n° 264, oct. 1918 : « Caporal-brancardier plein de courage et d'entrain, parcourant constamment les premières lignes pour diriger les équipes de brancardiers de compagnie. Pendant les combats du 28 au 30 sept. 1918, pris très sérieusement par l'ypérite, a refusé de se laisser évacuer et a continué à remplir sa mission. »

† JACQUOT (Léopold-Désiré), *de Rouen.*

Né à Enverneu, le 17 déc. 1894 ; sémin. — — Mobilisé (S. A.) 301e R. A. L. (13 août 1916) ; brig. téléph. (1918).

Blessé à Montdidier, le 3 avr. 1918, † le surlendemain à l'Hôp. Jeanne-Hachette à Beauvais.

1° Ordre Division, 11 mai 1918 : « Brigadier téléphoniste très brave et très dévoué. A rendu de grands services pendant la période du 27 mars au 3 avr. 1918. Très grièvement blessé au combat du 3 avr. 1918, a montré, dans cette circonstance, un courage et une endurance au-dessus de tout éloge. »

2° Méd. Mil. posthume, 1er déc. 1923 (J. O., 14 janv. 1924). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Mort des suites de ses glorieuses blessures. A été cité. »

JACQUOT (Paul-Auguste), *de Saint-Dié.*

Né à Beulay, le 8 juill. 1876 ; curé de Dombasle-devant-Darney. — Récupéré (S. A.) XXIIIe Sect. I. M. (6 sept. 1915) ; Hôp. aux. n° 201 Troyes (25 sept. 1915) ; Hôp. aux. n° 104 Mirecourt (16 oct. 1916) ; Amb. 2e Div. Cav. (sept. 1917) ; blessé à Cœuvres 1918. — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1918 : Flandres, Aisne, Cœuvres.

Ordre 2e Div. Cav., 25 juill. 1918 : « D'un dévouement et d'une abnégation qui ne se sont jamais démentis, a fait preuve au cours du fonctionnement de l'ambulance, lors des récents combats, d'une attitude courageuse, notamment le 18 juill. 1918, où, blessé par une bombe d'avion, il n'a pas voulu interrompre son service. »

† JADOUL (Isidore-Auguste), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Namur (Belgique), en 1879 ; prof. à Liége. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc.

† à Calais des suites de ses blessures, le 15 mai 1918.

† JAEGGY (Marie-Anne), Sr Joséphine, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Sup. des Sœurs, Hôp. de Moosch (Ht-Rhin).

† à Moosch, le 1er févr. 1919.

Croix de guerre (Ordre Division), 17 juin 1917 : « Conduite remarquable comme supérieure des Sœurs de l'hôpital de Moosch (Alsace) depuis le début de la campagne et, notamment, lors des bombardements de la ville en déc. 1915, janv. 1916. S'est dépensée sans compter pour prodiguer les soins les plus éclairés aux blessés qui ont afflué en maintes circonstances à Moosch, et surtout lors des chaudes affaires de l'Hartmannswillerkopf. »

† JAFFRÉ (François), *de Vannes.*

Né à Languidic, le 4 févr. 1894 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (15 sept. 1914) ; cap[l] instructeur élèves aspirants 11e C. A. à Nantes (16 nov. 1914) ; au front 316e R. I. (mars 1915) ; blessé (main g. et poitrine) à Quennevières (14 août 1915) ; évacué ; retour au front 264e R. I. (15 juin 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Tracy-le-Val, Quennevières (14 août) ; — **1916** : Somme, Fay (1er juill.), Estrées. — Tué en tranchée conquise, d'une balle à la tête, le 24 juill. 1915, à Estrées.

1° Ordre 264e R. I., n° 197, 7 juill. 1916 : « Caporal dévoué et énergique, a montré le plus bel exemple au cours de l'assaut du 1er juill., a su maintenir l'ordre et le calme dans son escouade pendant le violent bombardement du combat. »

2° Ordre C. A., n° 271, 24 août 1916 : « Excellent caporal grenadier. Comme chef d'un groupe de nettoyeurs de tranchées, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande énergie. A puissamment contribué aux résultats obtenus à l'attaque du 24 juillet ; a été tué sur la position conquise. »

3° Méd. Mil. posthume, 15 août (J. O., 24 nov. 1920). Même texte que ci[l]dessus.

JAFFRELOT (Reine-Marie-Anne), Sr Anastasie, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Trémeur (C.-du-N.), le 5 mars 1872 ; inf. Hôp. aux. n° 273, Paris.

1° Méd. dévouement, 1919.
2° Palme S. S., 1919.
3° Insigne spécial S. S. or, 1919.
4° Méd. Rec. Fr. bronze, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « Infirmière diplômée et militarisée à l'hôpital auxiliaire n° 273, à Paris, a fait preuve d'un dévouement inlassable au chevet des blessés, qu'elle veillait souvent jour et nuit avec une abnégation et une intelligence remarquables. Services ininterrompus d'oct. 1915 à mai 1919. »

† JAFFRÈS (Marie-François), *de Quimper.*

Né à Lampaul-Guimiliau, le 9 sept. 1887 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 124e R. I. (8 janv. 1916) ; 324e R. I.

Tué, le 14 juill. 1917, au Mont Têton.
Méd. Mil. posthume.

JAFFRÈS (Marie-Yvonne), Sr St-Jean, *des Sœurs de Jésus-au-Temple.*

Née à Lampaul-Guimiliau (Fin.), le 7 mars 1880 ; inf. Hôp. n° 14 à Vernon.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JAFFRÈS (Stanislas), *de Quimper.*

Né le 30 janv. 1888 ; surveillant à St-Vincent (1914) ; vic. à Plougonven. — Mobilisé (S. A.) 50e R. A. C. (3 août 1914) ; 42e R. A. C. (18 sept. 1914) ; au front (août 1914) ; grièvement blessé (20 avr. 1916) ; 5e R. A. C. (18 juill. 1918) ; maréchal des logis. — Démobilisé le 3 avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Argonne ; — **1915** : Beauséjour (mars), Trou Bricot, Hurlus (oct.) ; — **1916** : Verdun.

Ordre Division, août 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de courage et de bravoure. A été grièvement blessé à son poste, le 20 avr. 1916. »

JAFFRÉZO (Louis), *des Eudistes.*

Né à Bubry (Morbihan), le 5 juin 1885 ; à la mobilisation, prof. Séminaire de Jalapa (Mexique) ; actuellement en Colombie (Amérique du Sud). — Revenu du Mexique ; incorporé 262e R. I. (sept. 1914) ; au front, soldat combattant (sept. 1914) ; cap[l]-branc. (fin 1914) ; aum. bén., détaché au camp de Mailly (janv. 1918). — Démobilisé au début de 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : secteur de Quennevières ; — **1916** : Somme (6 sept.) ; — **1917** : avance sur St-Quentin.

1° Ordre 262e R. I., 20 mars 1915 : « Le 8 oct. 1914, s'est offert spontanément pour faire partie d'une patrouille de nuit, dans des conditions dangereuses ; a ramené successivement deux de ses camarades blessés à 20 ou 30 mètres des tranchées ennemies. Est retourné la nuit suivante, à proximité des lignes allemandes, pour essayer de retrouver les disparus. »

2° Ordre 35e C. A., 1916 : « Parti à l'assaut le 6 sept. 1916, avec la première vague, entraînant avec lui ses brancardiers pour être en état de relever immédiatement les blessés. »

3° Ordre 35e C. A., 1917 : « D'un dévouement inlassable que rien n'arrête ; nuit et jour à la relève des blessés, sous les plus violents bombardements. Plusieurs fois cité, s'est particulièrement distingué au combat du 10 mai 1917. »

JAGENEAU (Hubert-Jean-André), *de Malines.*

Curé de St-André à Anvers (Belgique).

Arrêté et emprisonné en 1916.

Croix civique de 1re cl., 8 juill. (Moniteur, 11 juill. 1920).

JAGER (Mélanie), Sr M.-du-Sacré-Cœur, *des Sœurs du Bon-Pasteur.*

Née à Halling (Moselle), le 12 mai 1862 ; inf. Lazaret de Metz.

Méd. C. R. F. 3e cl., 18 sept. 1915.

† JAGOT (Pierre-Marie-François-Donatien), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Nantes (L.-I.) ; étudiant. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; serg. 26e B. C. P.

Tué à la bataille de Champagne, le 11 oct. 1915.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 23 mars 1920) : « Brave chasseur. Frappé mortellement, le 11 oct. 1915, à son poste de combat. A été cité. »

JAGOUREL (Louis), *de Vannes.*

Né à Caudan, le 19 nov. 1885 ; vic. inst. à Brech (1914) ; vic. à Bubry. — Mobilisé (S. A.) 2e R. Col. (23 févr. 1915) ; XVIIIe Sect. I. M. (juin 1915) ; branc. 11e R. A. L. (sept. 1916). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Dardanelles, Sedd-ul-Bahr (mai-juin) ; — **1916** : Flirey, Mort-Homme, Verdun (sept.) ; — **1917** : Bois Bounhus, Verdun, Aisne, Fleury, Côte du Poivre ; — **1918** : Champagne.

Ordre A. L./2e C. A., n° 1, 1917 : « Brancardier très brave ayant fait preuve du plus grand courage en maintes circonstances. Le 24 avr. 1917, n'a pas hésité à se porter immédiatement, de sa propre initiative, au secours d'un canonnier blessé grièvement et à assurer son évacuation de la batterie malgré le bombardement violent et continu d'obus de 210 auquel la batterie était soumise. »

JAGUIN (Auguste), *de Chartres.*

Né à Versailles, le 19 oct. 1889 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) serg. 302e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Gouraincourt (24 août 1914) ; retour au front 102e R. I. (26 oct. 1914) ; prisonnier (25 sept. 1915) ; interné à Giessen (1915) ; Limbourg (mai 1918). — Démobilisé le 13 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : **1914** : Meuse, Andéchy ; — **1915** : Perthes, Aubérive.

Ordre 7e D. I., 5 juin 1915 : « A été blessé le 24 août 1914, en conduisant sa section à l'assaut. Est revenu au front le 26 oct. 1914. »

† JAGUT (Louis-Marie), *de Nantes.*

Né à Quilly, en 1886, prof. Inst. St-Joseph d'Ancenis. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., G. B. D./21 (2 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Belgique, Meuse, Marne, Champagne, Picardie, Artois. — Tué d'un éclat d'obus, en Artois, le 16 juin 1915.

1° Ordre Armée, 7 juill. (J. O., 28 août 1915). Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Mil. posthume, 14 mai (J. O., 20 mai 1919) : « Modèle de courage et d'abnégation de tous les instants pour la relève des blessés, depuis le début de la campagne. A été frappé mortellement le 16 juin 1915, après avoir montré un dévouement inlassable sur le terrain du combat pendant les journées du 7 au 16 juin. A été cité. »

JAHAM (Antoine-Damien-Charles de), *des Pères du St-Esprit.*

Né à François (Martinique), le 27 sept. 1883 ; prêtre ; prof. à Suse, Italie (1914) ; secrét. évêque de la Martinique (1919). — Mobilisé (S. A.) 163e R. I. (17 sept. 1915) ; blessé (24 mai 1916) ; branc.-inf. 37e R. I. (1er août 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames (25 avr.).

Ordre I. D. 68, n° 8, 2 mai 1917 : « Remarquable par sa modestie et sa grande bravoure. Le 25 avr. 1917, pendant une contre-attaque ennemie, s'est élancé en terrain découvert, à travers un feu de barrage de très grande violence, au secours d'un officier qui tombait grièvement blessé. »

JAILLARD (Germaine), Mère M.-de-St-Adrien, *des Auxiliatrices du Purgatoire.*

Née à Lyon (Rhône), le 21 déc. 1885; inf. Hôp. compl. n° 40 à Lyon.

1° Palme S. S. bronze, 1er févr. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JAILLARD (Louis), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Lyon (Rhône), le 29 oct. 1883 ; Abbaye de N.-D. de Sept-Fons. — Mobilisé (S. A.) branc. 359e R. I. (2 août 1914) ; au front (janv. 1915) ; 159e R. I. (19 mai 1917) ; retour au front, branc. 230e R. I. (10 juin 1918) ; blessé à Verdun (20 juin 1916), au Bois-le-Prêtre (nov. 1916) ; intoxiqué à Lassigny (août 1918). — Démobilisé le 22 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Alsace, Thann (janv.), Sillaker-Wasen (avr.), Lingekopf (juill.-août) ; Champagne (sept.-oct.) ; — **1916** : Chapelotte (janv.), Verdun, Côte du Poivre (18-21 juin), Bois-le-Prêtre (sept.-nov.) ; — **1918** : Compiègne, Lassigny (août).

Ordre Division n° 118, 16 juill. 1916 : « Brancardier, modèle de bravoure et de dévouement, blessé à Verdun, le 20 juin 1916, en relevant un blessé, s'est pansé sommairement et a continué l'évacuation commencée. »

† JAILLET (Emile-J.-P.), *de Grenoble.*

Né à Châtonnay, le 10 mai 1881 ; curé des Côtes-de-Corps. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (25 août 1914) ; 6e R. A. C. ; 241e R. A. C. ; brig.-branc. ; blessé, perte de l'œil droit (6 juin 1917) ; rapatrié. — Réformé n° 1 en 1917.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Front français ; — **1916-1917** : Orient. — † le 1er janv. 1919, des suites de ses blessures.

Méd. Mil., 9 juin (J. O., 22 août 1917) : « Brigadier-brancardier d'une haute valeur morale et d'un inlassable dévouement. S'est toujours rendu aux endroits les plus dangereux pour porter secours aux camarades blessés et a su remplir, dans les circonstances les plus critiques, ses fonctions avec le plus grand mépris du danger. Grièvement blessé le 6 juin 1917. A subi l'énucléation de l'œil droit. »

† JAILLOT (Auguste-Alfred), *de St-Claude.*

Né à Champagnole, le 18 avr. 1889 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 44e R. I. (nov. 1914) ; cap[l] ; au front (janv. 1915).

A participé aux actions suivantes : — **1915** : Aisne, Vingré (janv.), Ferme de Confrécourt (avr.). — Tué le 17 avr. 1915, près de la Ferme de Confrécourt.

1° Ordre Armée, 23 avr. (J. O., 20 mai 1915) : « A commandé avec beaucoup de sang-froid et d'énergie un groupe d'hommes chargé de placer un réseau de fils de fer en avant d'une tranchée et dans une zone battue par l'ennemi. A été tué en accomplissant sa mission. »

2° Méd. Mil. posthume, 2 avr. (J. O., 1er sept. 1920) : « Brave caporal. A commandé avec beaucoup de sang-froid et d'énergie un groupe d'hommes chargé du placement d'un réseau de fils de fer en avant d'une tranchée et dans une zone battue par l'ennemi. A été tué en accomplissant sa mission. A été cité. »

JAIN (Guillaume-Corentin-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Plonevez-Porzay (Fin.), le 26 nov. 1898 ; novice à Lumière. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (16 avr. 1917) ; 129e R. I. (17 déc. 1917) ; 369e R. I. (3 juin 1918) ; XVIIe Sect. I. M., G. B. D./67 (19 déc. 1918) ; XVe Sect. I. M. (8 janv. 1919) ; blessé le 17 août 1918. — Démobilisé le 28 mai 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Le Matz, Oise (11-13 juin), Plateau de Thiescourt (10-20 août), Aisne, Passage de la Serre (10-26 oct.). Poursuite.

Ordre 67e D. I., n° 415, 17 sept. 1918 : « Mitrailleur plein de courage ; blessé à la main et à la figure au cours d'une violente contre-attaque ennemie (le 17 août 1918), est revenu à sa pièce après s'être fait rapidement panser et a repris son service. »

JAKUBOWSKI (Marjan), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée polonaise (1918).

Croix des braves, 1920.

JALBERT (Gustave-Augustin), *de Rodez.*

Né à Estaing, en 1889 ; sémin. (1914) ; vic. au Sacré-Cœur à Millau. — En service (S. A.) 109e R. I. (2 août 1914) ; blessé à la Marne (sept. 1914). — Réformé n° 1.

Méd. Mil., 20 août (J. O., 16 sept. 1918) : « Sujet méritant, très attaché à ses devoirs. Grièvement blessé le 10 sept. 1914. A été amputé de la cuisse droite. »

† JALBERT (Pierre-Jean-Louis), *de Mende.*

Né à La Chaumette, le 18 janv. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 76e R. I. (1er mai 1917).

† à l'Hôp. mixte de St-Chély-d'Apcher, en déc. 1917, de maladie contractée en service.

† JALFRÉ (Louis-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Bor-et-Bar (Aveyron), le 21 janv. 1885 ; prof. Coll. de Faggallah, au Caire (Egypte). — Revenu d'Egypte ; mobilisé (S. A.) 142e R. I. (14 août 1914) ; capl ; blessé (27 sept. 1914) ; retour front (début 1915).

Tué le 14 juin 1915, à Beauséjour, enseveli par une mine.

Méd. Mil. posthume.

JALHAY (Amélia), Sr Emilia-de-l'Ascension, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Lisbonne (Portugal), le 20 sept. 1885 ; au moment de la guerre et pendant la guerre, inf. Dispensaire d'Antony ; actuellement, Sanat. de Bligny.

Méd. Hon. Ep. argent, 20 sept. (J. O., 27 sept. 1917). Le diplôme porte : « En reconnaissance des services dévoués qu'elle rend, depuis le commencement de la guerre, aux soldats de l'ambulance d'Antony. »

JALICOURT (Marie), Sr Allyre, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Alyre-ès-Montagne (P.-de-D.), le 3 juin 1873 ; inf. Hôp. compl. n° 10 à Vitré.

1° Palme C. R. F. argent, 1919.
2° Insigne spécial S. S. argent, 25 juin 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JALLIER (Armand-Pierre), *de Rennes.*

Né à St-Aubin-des-Landes, le 8 févr. 1886; prêtre; prof. Inst. St-Sauveur, Redon. — Récupéré (S. A.) Xe Sect. I. M. (25 févr. 1915) ; VIIIe Sect. I. M. (janv. 1916) ; G. B. D./71 (juin 1916) ; G. B. D./170 (1er janv. 1917) ; inf.-aum. 259e R. A. C. (24 févr. 1917). — Démobilisé le 21 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Damloup, Le Chesnois, Bois Fumin (1-15 juill.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918 :** Œuvres, St-Pierre-Aigle (27 mai-6 juin), Champagne (15 juill.), Sommepy (26-30 sept.), Château-Porcien, Sissonne (nov.).

1° Ordre 259e R. A. C., juin 1918 : « A demandé à se faire remplacer aux échelons dans ses fonctions d'infirmier, pour accompagner les batteries aux positions, pendant la période du 27 mai au 6 juin 1918. Le 3 juin, au cours d'un violent bombardement des positions, s'est porté spontanément au secours des blessés, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

2° Ordre 170e D. I., n° 81, 23 oct. 1918 : « A fait preuve de courage dans maintes circonstances, notamment le 15 juill. 1918, en allant relever un aspirant grièvement blessé sous un tir de barrage de grande violence. Le 30 sept. 1918, au cours d'un bombardement pendant lequel plusieurs hommes furent blessés, s'est porté sur les positions pour secourir et réconforter les blessés. A contribué à leur évacuation malgré les obus qui continuaient à tomber. »

JAMART (Albin-Jean-Léonard), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Russon (Belgique), le 16 déc. 1894 ; novice. — Mobilisé (S. A.) branc. 19e R. I. ; intoxiqué (3 oct. 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Dixmude (2 mai); — **1917 :** Merckhem (28 nov.); — **1918 :** Langemarck (17 avr.), Stadenberg (3 oct.), offensive finale des Flandres.

Ordre 19e R. I., 1918 : « Pour avoir, avec un sang-froid et une ardeur remarquables, contribué à l'évacuation des blessés de première ligne malgré la violence du bombardement, pendant la bataille du 17 avr. 1918, dans le secteur de Langemarck. Ce brancardier, au front depuis vingt-six mois, a, par son mépris total du danger, donné à maintes reprises des preuves de son courage et de son dévouement. »

JAMAUX (Auguste), *de Don Bosco.*

Né à St-M'Hervé (I.-et-V.), le 19 avr. 1891 ; scolast. — Mobilisé (S. A.), brig. secr. 2e Hussards (2 août 1914) ; au front (juin 1916) ; maréchal des logis fourr. (11 févr. 1919). — Démobilisé le 21 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (juin-juill.) ; — **1917 :** Champagne, Chemin des Dames (17-20 avr.) ; — **1918 :** Somme (avr.), Marne (juill.), Somme (10-12 août), Flandres (28 sept.-11 nov.) ; — **1919 :** occupation pays rhénans (févr.-août).

Ordre 2e Hussards, n° 207, 7 janv. 1919 : « Envoyé en reconnaissance, le 10 août 1918, dans un village encore occupé, a contribué à la capture d'un prisonnier qui a donné de précieux renseignements. »

† JAMBAQUÉ (Françoise-Marguerite), Sr Bernard-Marie, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Billière (Hte-G.), le 11 juill. 1875 ; inf. Hôp. aux. n° 10 à Lyon.

Décédée d'une méningite cérébro-spinale contractée au chevet des soldats malades.

† JAMBARD (Gabriel), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Paray-le-Monial (S.-et-L.), le 4 avr. 1877 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant.

† des suites de ses blessures, le 13 févr. 1917, à l'hôpital de Pau.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

JAMBON (Annette), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Durette (Rhône), le 28 nov. 1854 ; inf. Hôp. Antiquaille, Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

JAMBON (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Durette (Rhône), le 14 oct. 1850; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

JAMES (Armand), *de Moulins.*

Né à Bézenet, le 15 nov. 1887 ; vic. à St-Pierre de Montluçon. — Mobilisé (S. A.) serg. 321e R. I. (2 août 1914) ; adjudant (26 sept. 1914) ; s.-lieut. 38e R. I. (25 août 1915) ; 363e R. I. (21 août 1916) ; 1er Tir. algériens ; 363e R. I. (30 mai 1917) ; lieut. (5 déc. 1917) ; deux fois blessé : Plateau de Nouvron (31 oct. 1914), Berméricourt (19 avr. 1917). — Démobilisé le 23 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Marne (sept.), Aisne, Plateau de Nouvron (sept.-oct.) ; — **1916 :** Somme (sept.-oct.) ; — **1917 :** Champagne, Berméricourt (19 avr.).

1° Ordre 7e C. A., 10 nov. 1914 : « Blessé grièvement à la tête, en faisant progresser sa section. A montré, depuis le début de la campagne, les plus brillantes qualités militaires. »

2° Ordre 363e R. I., n° 270, 11 sept. 1916 : « Belle attitude au combat du 3 sept. 1916. A, sous un violent bombardement, intelligemment dirigé l'organisation du terrain conquis. »

3° Ordre Armée, 11 mai (J. O., 15 sept. 1917) : « Officier d'une remarquable élévation de caractère. A fait preuve, en toutes circonstances, d'audace tranquille et de dévouement. Blessé grièvement, le 19 avr. 1917, en entraînant sa compagnie, à l'attaque d'un bois fortement organisé ; s'est accroché au terrain et a résisté énergiquement à une contre-attaque ennemie, en encourageant ses hommes jusqu'à épuisement de ses forces. »

4° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921) : « Officier d'une remarquable élévation de caractère, s'est brillamment distingué par son audace, son dévouement, son absolu mépris du danger. Blessé 2 fois. Cité 3 fois. »

JAMET (Anselme), *de Tours.*

Né à St-Nicolas-de-Bourgueil, le 29 avr. 1894 ; minoré (1914) ; vic. à St-Pierre-des-Corps. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (17 déc. 1914) ; blessé (7 mai 1916) ; 90e R. I. (20 juill. 1916) ; s.-lieut. — Démobilisé le 10 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Artois, Loos (déc.) ; — **1916 :** Verdun, (avr.-mai), Somme (oct.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.) ; — **1918 :** Montécouvé (août), poursuite (nov.).

1° Ordre Brigade, mai 1916 : « S'est toujours signalé par sa bravoure et par le sentiment profond du devoir qui anime tous ses actes. A donné de nouveau, pendant la journée du 7 mai 1916, de nombreuses preuves de courage et de mépris du danger. A été blessé en portant secours à ses camarades sous le feu de l'artillerie. »

2° Ordre Brigade, août 1918 : « S'est porté à la contre-attaque exécutée par le troisième bataillon, le 25 août 1918, avec une compagnie de première ligne, et, par des feux puissants de mitrailleuses, a contribué à repousser l'attaque ennemie. »

JAMET (Auguste), *de St-Brieuc.*

Né à Mael-Carhaix, en 1882 ; vic. à Mael-Pestivien (1914) ; recteur à St-Borgant (1920). — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 13/10 ; 30e C. A. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre S. S. 30e C. A., 26 juin 1918 : « Brancardier toujours volontaire pour les missions périlleuses. A assuré l'évacuation des blessés sous un violent bombardement, notamment dans la journée du 5 juin 1918. »

JAMET (Césarine), Sr St-Philippe, *des Sœurs du Bon-Secours de Paris.*

Née à Merdrignac (C.-du-N.), le 30 avr. 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 49 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, févr. 1919 : « En raison de la durée et de l'assiduité des soins prodigués aux soldats blessés ou malades et du dévouement de tous les instants dont elle a fait preuve à leur égard pendant la guerre. »
2° Palme S. S. B. M. vermeil, nov. 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 9 mai 1922.

JAMET (Edouard), *de St-Brieuc.*

Né à Merdrignac, le 20 févr. 1876 ; recteur de St-Pôtan. — Engagé vol. (5 août 1914) ; aum. Hôp. 3 et 201 et infirmerie gare de St-Brieuc.

Méd. Hon. Ep. argent, 1er déc. (J. O., 3 déc. 1915). Le diplôme porte : « S'est dépensé sans compter en visitant chaque jour les blessés et les malades, en assistant nuit et jour aux convois de blessés à la gare ; a contracté la fièvre typhoïde dans son service. »

JAMET (Gustave), *de Séez.*

Né à Briouze-St-Gervais, le 25 sept. 1884 ; vic. à Passais-la-Conception. — Récupéré (S. A.) IVe Sect. I. M. (21 févr. 1915) ; R. P. S. Armée des Vosges (7 mars 1915) ; branc. vol. 37e R. A. C., 21e Gr. A. Tranchées, Bie de 58 (15 juin 1915) ; brig. (févr. 1916) ; une blessure (22 juill. 1916). — Démobilisé le 20 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Le Choléra, Berry-au-Bac (1er sept.-15 oct.), Eparges, Ravin de la Mort (30 oct.-30 avr. 1916 ; — **1916 :** Verdun, Thiaumont (1er-10 mai), Bois des Chevaliers (20 mai-30 déc.); — **1917 :** Bois de Beaumarais, Bois des Buttes (1er janv.-27 avr.), Chemin des Dames (30 mai-13 juin), Mont-Sans-Pin, La Malmaison (4 juill.-23 août) ; — **1918 :** Juvincourt (janv.), Retraite Chemin des Dames (27 mai-1er juin), Soissons, Château-Thierry (juin-juill.), Reims (août), Aubérive, Champagne, Poursuite (sept.).

Ordre 10e D. I., n° 201, 28 avr. 1917 : « Brigadier-infirmier volontaire pour les batteries de tranchée. Depuis plus de vingt mois, n'a pas cessé de donner le plus bel exemple de courage et de dévouement, et notamment dans les journées du 10 au 16 avr. 1917. »

JAMET (Louis-Joseph), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 31 mars 1896 ; sémin. (1914) ; vic. à St-Genis-Laval. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (18 mai 1915) ; 43e R. I. (5 déc. 1916) ; 278e R. I. (1er juin 1917) ; 59e R. I. (5 janv. 1918) ; capl. — Démobilisé le 19 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Vauxaillon (juin 1917) ; — **1918 :** Chaulnes, St-Quentin.

Ordre 59e R. I., n° 389, 14 juill. 1919 : « Très bon chef de pièce, a toujours donné le bon exemple à ses hommes. Blessé à son poste de combat, le 16 oct. 1918, à la tête de pont du Mont d'Origny. »

JAMET (Marie-Francine), *des Filles de la Charité.*

Née à Bourg-Argental (Loire), le 14 janv. 1874 ; inf. Hôp. St-Brieuc.

Méd. Rec. Fr. argent, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « A dirigé pendant quatre années, avec un grand zèle et beaucoup de dévouement, l'hôp. annexe (200 lits) aménagé dans les locaux du bureau de bienfaisance de Saint-Brieuc, prodiguant les soins les plus éclairés aux blessés, les réconfortant et les aidant à supporter patiemment leurs souffrances. A pris, en outre, une part très active à l'organisation du service des réfugiés, s'est occupée

de l'installation de ces malheureuses victimes de la guerre, venues très nombreuses à Saint-Brieuc ; a eu à assurer leur ravitaillement, à préparer leurs aliments, qu'elle leur a fait distribuer par ses religieuses. S'est dépensée sans compter et a, par suite du surmenage, contracté une phlébite qui l'a immobilisée pendant un certain temps. »

JAMIER (Auguste-Ferdinand), *d'Haïti.*

Né à Brie (I.-et-V.), le 1er nov. 1896 ; sémin. de la Mission d'Haïti. — Mobilisé (S. A.) 25e R. I. (10 avr. 1915) ; au front, 202e R. I. (20 juill. 1916) ; 172e R. I. (23 août 1918) ; capl ; serg. ; une blessure. — Démobilisé le 23 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Tahure (juill. 1916-avr. 1917) ; — **1917** : Champagne, Aubérive (avr.), Moronvilliers (juill.-août), Verdun, Bois-le-Chaume (oct.), Argonne (déc.) ; — **1918** : Argonne (janv.-févr.), La Fille-Morte (20 févr.), Aisne, Laon (sept.-nov.).

Ordre Régiment, n° 1 107, 23 août 1919 : « Excellent gradé, d'un sang-froid remarquable ; du 19 au 28 oct., a entraîné ses hommes en avant avec une rare énergie, sous de nombreuses rafales de mitrailleuses et de violents tirs d'artillerie. Une blessure. »

JAMIN (Félicité-Joséphine-Marie), Sr St-Pierre-Claver, *des Sœurs de Ste-Anne de la Providence de Saumur.*

Née à Villedieu-la-Blouère (M.-et-L.), le 16 oct. 1869 ; inf. Hosp. de Saumur (salles militaires).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
2° Insigne spécial S. S. or, 10 janv. 1920.
3° Méd. Hon. Ep. bronze, 24 août (J. O., 30 août 1922).

JAMIN (Fernand-Eugène-Marie-Alexandre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Toulon (Var), le 25 juin 1865 ; prêtre. — Dégagé de toute obligation mil. ; engagé aum. (2 août 1914) ; aum. tit. G. B. C./14 (2 août 1914) ; blessé à Lihons (4 juill. 1915), intoxiqué au Fort de Souville (mars 1916). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Le Quesnoy-en-Santerre (30 oct.) ; — **1915** : Hébuterne (juin), Lihons (4 juill.), Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Hartmannswillerkopf (janv.), Verdun, Fort de Souville (4 mars-août) ; — **1917** : St-Quentin (17-24 mars), Chemin des Dames, Hurtebise (mai), La Malmaison (oct.) ; — **1918** : offensive française, Marne, Sedan (juill.-nov.).

1° Chev. Lég. Hon., 12 juin (J. O., 4 juill. 1915) : « Grande intelligence et grand cœur, qui, depuis le début de la campagne, apporte au régiment son aide morale avec une modestie et un dévouement admirables. A toujours fait preuve d'un grand dédain du danger pour exercer son ministère sous le feu. »

2° Ordre 75e R. I., n° 175, 6 avr. 1917 : « Fidèlement attaché au régiment, qu'il suit depuis trois ans sur tous les terrains de combat avec un dévouement inlassable, vient encore, au cours des journées des 17-24 mars, d'affirmer une fois de plus son complet mépris du danger et son grand cœur en se portant, malgré les plus violents bombardements, jusqu'aux lignes avancées pour prodiguer aux blessés le réconfort de son aide spirituelle et matérielle. »

3° Ordre S. S. 14e C. A., n° 84, 21 oct. 1918 : « N'a cessé depuis le début de la guerre, dans les divers secteurs occupés par le C. A., d'apporter le réconfort moral de sa présence à tous nos soldats sans distinction de religion, jusque dans les postes de secours les plus exposés. Recueille chaque jour pieusement les dépouilles de nos morts et leur rend les derniers devoirs, sur des terrains battus par le feu de l'ennemi, avec la plus complète abnégation. »

JAMIN (Modeste-Elisabeth), Sr M.-Pauline, *des Sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir.*

Née à Bazouges-la-Pérouse (I.-et-V.), le 8 juill. 1872 ; Communauté Sacré-Cœur à Heer, près Maëstricht (Hollande).

Services rendus aux enfants français et étrangers.
Off. Académie, 15 janv. 1920.

JAMIN (Pauline), Sr M.-de-St-Lubin, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Roz-Landrieux (I.-et-V.), le 30 mars 1859 ; inf. Hôp. n° 120 à Ducey.

1° Palme U. F. F. or, 18 nov. 1918.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JAMMES (Cyprien), *de Cahors.*

Né à Bannes, le 3 déc. 1884 ; vic. à N.-D. de Figeac. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./34 (2 août 1914) ; blessé (28 nov. 1915) ; réformé ; récupéré (S. X.) 7e R. I. (5 mars 1917). — Réformé n° 1, le 8 janv. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Roicourt (août), Retraite, la Marne (4-8 sept.), Hurlus (20 déc.) ; — **1915** : Hurlus (28 févr.), Artois, Carency, Roclincourt (9 mai), Champagne (26 sept.).

1° Ordre C. A., 1915. Texte manque.
2° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

JAMMES (François-Jules), *d'Albi.*

Né en 1888; vic. à Lebessionné. — Mobilisé (S. A.) serg.-fourr. 80e R. I. (2 août 1914) ; au front (7 août) ; serg. major (4 sept.) ; blessé (24 sept.) à Noviant-aux-Prés ; dépôt (18 mars 1915) ; s.-lieut. 49e R. I. (11 août 1917) ; grièvement blessé à Vauquois (3 août 1918).

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Noviant-aux-Prés (24 sept.) ; — **1918** : Vauquois (3 août).

1° Ordre Armée, 5 juin (J. O., 17 sept. 1917) : « A la tête de sa section et dans des circonstances particulièrements difficiles, a su, le 24 sept. 1914 (à Noviant-aux-Prés), électriser ses hommes par son énergique attitude et les porter en avant malgré des pertes sensibles. Très grièvement blessé au bras, ne s'est retiré de la ligne de feu qu'à bout de forces, sur l'ordre de son chef, et après avoir passé le commandement de sa section, fait ses recommandations et remis toute sa comptabilité. »

2° Ordre Régiment, n° 215, 1917 : « Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Dans la nuit du 6 au 7 mai 1917, sous un bombardement, a exécuté et mené à bien une reconnaissance de liaison avec le régiment voisin, liaison perdue à l'occasion d'une relève, et l'a renouvelée le matin dans des conditions aussi périlleuses. »

3° Ordre Régiment, n° 276, 1918 : « Officier plein de courage et d'entrain ; sait communiquer son ardeur à son personnel, qui ose tout, sans souci du danger. Au cours des combats du 9 au 12 juin 1918, est resté à C..., a lutté sans répit jusqu'au moment où son personnel et son matériel furent mis hors de combat. A toujours eu une belle attitude au feu. »

4° Chev. Lég. Hon., 4 août (J. O., 14 déc. 1918) : « Officier qui s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, et notamment en sept. 1914, mai 1917 et juin 1918. A été grièvement blessé, le 3 août 1918, en service commandé. Une blessure. Trois citations. »

JAMMES (Pierre), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Saugues (Hte-Loire), le 24 oct. 1879 ; Frère scolast. au Puy. — Récupéré (avr. 1915) ; agent de liaison 60e B. C. P.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Souchez ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Chemin des Dames, Alsace, Schoenholz ; — **1918** : Belgique.

Ordre 60e B. C. P., 24 déc. 1918 : « Chasseur dévoué et consciencieux. A assuré son service d'agent de liaison avec courage dans des moments difficiles. Au front depuis juill. 1915. »

† JAMOND (Auguste-Claude), *du Puy.*

Né à Noustoulet, le 20 août 1890 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) capl 6e R. I. C. (2 août 1914) ; serg. (2 mars 1915) ; blessé (9 mars 1915) ; adjudant (10 mai 1916) ; s.-lieut. (févr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Baccarat (21-25 août), Col de la Chipotte (26 août-24 sept.) ; — **1915** : Four de Paris, Fille-Morte (janv.-mars) ; — **1916** : Lassigny, Somme ; — **1917** : Aisne (16 avr.). — Tué à Cerny-en-Laonnois, le 16 avr. 1917.

1° Ordre 15e D. I. C., n° 197, 7 mai 1917 : « Officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. A été mortellement blessé, le 16 avr. 1917, en se portant en avant de sa section pour l'entraîner à l'assaut d'une position fortement tenue par l'ennemi. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 19 mai (J. O., 28 juin 1920) : « Officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables. A été mortellement blessé, le 16 avr. 1917, en se portant à l'assaut d'une position fortement tenue par l'ennemi. A déjà été cité. »

JAMONE (Francesco), *de Novare.*

Né à Cerano (Italie), le 4 déc. 1883 ; prêtre. — Aum. Armée.

Chev. Ordre Couronne Italie (Bull. Off., 1920) : « Pour services signalés rendus au cours de la guerre 1915-1918. »

† JAMONT (Pierre), *Fr. Cie de Jésus.*

Né à Ste-Sigolène (H.-L.), le 20 déc. 1881 ; coadj. — Evacué de Belgique par la Hollande (1915) ; récupéré (S. A.) à Rotterdam (août 1915) ; mobilisé 86e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : La Boissière, Roye, Attichy. — Tué, le 7 mai 1916, à Moulin-sous-Touvent.

Méd. Mil. posthume.

JAMONT (Pierre), *de Lyon.*

Né le 29 sept. 1880 ; vic. à St-Maurice à Lyon. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. (31 déc. 1914) ; G. B. D./63 (1er janv. 1915) ; branc. 216e R. I. (15 avr. 1915) ; une blessure (1916) ; versé (S. X.) XIIIe Sect. I. M. (1er mars 1918) ; serg. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Soissons ; — **1916** : Berry-au-Bac, Verdun (mai-juin), Bois de la Caillette.

Ordre 216e R. I., 11 juin 1916 : « A fait preuve de courage dans le sauvetage des blessés pendant l'incendie d'un poste de secours. A été blessé en accomplissant son devoir. »

† JAN (Louis-Jean), *des Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray.*

Scolast. — Mobilisé (S. A.) combattant (4 août 1914) ; serg. 324e R. I.

Tué à Haumont, le 24 févr. 1916.

1° Ordre 324e R. I., n° 97, 10 juill. 1915 : « Sous-officier brave, a contribué par son sang-froid à maintenir les courages au cours de l'attaque du 24 août, à Spincourt, sous un feu des plus violents d'artillerie et d'infanterie. »

2° Ordre 324e R. I., n° 99, 13 juill. 1915 : « Légèrement blessé aux tranchées de la gare d'Ornes, le 7 juill., a montré le plus grand sang-froid et eu la meilleure attitude, sous un violent bombardement par des obus de gros calibre. A été précédemment cité collectivement le 20 avr., au cours d'un bombardement du moulin d'Ornes, où il était en petit poste. »

3° Méd. Mil. posthume, 25 mai (J. O., 5 sept. 1922) : « Sous-officier d'élite, brave et dévoué. Après avoir donné pendant la campagne la valeur de son héroïsme, est tombé glorieusement pour la France, le 24 févr. 1916, au combat d'Haumont. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

JAN (Marc), *de Port-au-Prince.*

Né à Guern (Morbihan), le 23 déc. 1889 ; prêtre (1914) ; vic. Cathédrale de Port-au-Prince (Haïti). — Mobilisé (S. A.) capl branc., aum. Bon 62e R. I. (3 août 1914) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918). — Démobilisé le 31 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique, Messain (22 août) ; Cheveuges, Chaumont, St-Quentin, Bulson (26-27 août), Moronvilliers, Mourmelon (1er sept.), Lenharrée, Sommesous, Gorgonçon (4-8 sept.), Thiepval ; — **1915** : La Boisselle (janv.-juill.), Champagne (25 sept.-1er nov.), Prise de Tahure ; — **1916** : Verdun, Côte du Poivre, Bois Navé (29 mars-20 avr.), Cote 108, Hermonville, Brimont (mai-sept.), Verdun, Fort de Vaux (30 oct.-15 nov.) ; — **1917** : Chemin des Dames (5 mai) ; La Malmaison (4-20 oct.) ; — **1918** : Somme (24 mars-4 avr.), Nesle, Roye, Mortemer, Cuvilly, Chemin des Dames (27 mai).

Ordre 62e R. I., 25 sept. 1915 : « N'a pas hésité à se porter en terrain découvert, sous un violent bombardement, au secours des blessés. »

JAN (Marie-Louise), Sr Louise-de-St-Alban, *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Avé (Morbihan), le 16 nov. 1878 ; inf. Hôp. n° 2 à Lorient.

1° Insigne spécial S. S. or, 30 oct. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918 argent, 15 août 1920.

JANEAU (Marie-Anne), Sr M.-Thérèse-de-St-Pierre, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Guer (Morbihan), le 1er oct. 1868 ; inf. Hôp. n° 66 à Marseille.

1° Croix de la « Charité de Serbie », oct. 1917.
2° Palme C. R. F. vermeil, déc. 1918.
3° Insigne spécial S. S. or, janv. 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JANEL (Marie-Joséphine), Sr Thérésia, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Nancy (M.-et-M.), le 17 sept. 1855 ; sup. Hôp. mixte de Pont-à-Mousson.

1° Croix de guerre (Ordre 59e D. I.), 11 mars 1915 : « Depuis le début de la guerre, s'est dépensée sans compter et est restée constamment au chevet des blessés sérieusement atteints, a dirigé avec un zèle remarquable le service des secours pendant les journées des 16 au 18 févr., malgré le bombardement de l'hôpital. »

2° Ordre du Pays (J. O., 14 juill. 1921) : « Malgré le danger occasionné par les nombreux bombardements que subissait la ville, et en particulier son établissement, n'a cessé de prodiguer ses soins dévoués aux blessés civils et militaires, donnant ainsi à tous un bel exemple d'abnégation et de dévouement. N'a quitté la ville que lors de son évacuation complète, en août 1918. »

JANES (Luigi), *de Concordia.*

Né à Polcenigo (Italie), le 13 juin 1891 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) cap^{i} VI^{e} Sect. Sanit. (1915) ; aum. mil. B^{on} Alpins « Tolmezzo » (15 juin 1915) ; Hôp. de Campagne n° 203 (3 août 1917). — Démobilisé en 1919.

1° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 96, 1916) : « S'est, rendu volontairement sur le champ de bataille, et là, non content d'exercer son propre ministère, insoucieux du péril et avec un sentiment élevé d'abnégation, a secouru les blessés, coopéré à leur sauvetage et a été un auxiliaire précieux pour les médecins militaires. (Pal Piccolo, 26-27 mars 1916.) »

2° Méd. « Al Valore » bronze (Bull. Off. n° 107, 1916) : « Pendant des journées de bombardement intense, s'est porté fréquemment sur les points les plus battus pour exercer son ministère auprès des blessés et des mourants, avec un mépris constant du danger, portant partout sa parole réconfortante. A prêté aussi un concours apprécié pour l'évacuation des morts et des blessés, s'occupant des premiers soins à donner à ceux-ci partout où le besoin s'en faisait sentir. (Pal Grande, 29 juin 1916.) »

JANIÈRE (Louis-Auguste-Firmin), *de Luçon.*

Né à St-Denis-la-Chevasse (Vendée), le 28 févr. 1889 ; prof. P. S. (1914) ; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) 66^{e} R. I. (24 févr. 1915) ; branc.-aum. vol. 32^{e} R. I. (27 juin 1915) ; blessé à Verdun (5 mai 1916). — Démobilisé le 29 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Neuville-St-Vaast (juin), Arras, Agny, Loos-en-Goëlle (sept.-oct.); — **1916** : Verdun, Cote 304 (23 avr.-5 mai), Somme, Bouchavesnes (déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames, Craonne (mai-juill.); — **1918** : Somme (avr.-mai), Compiègne (juin), Marne, Dormans (juill.), Verdun, Douaumont, Hautmont (août-oct.).

1° Ordre 18^{e} D. I., n° 1 065, 10 mai 1916 : « S'est toujours fait remarquer par son zèle et son admirable dévouement à soigner ses camarades blessés ; a participé, durant la journée du 5 mai 1916, à la relève des blessés de première ligne, sous un feu violent d'artillerie lourde, donnant dans l'accomplissement de cette mission l'exemple d'un mépris absolu du danger et une haute conception du devoir. Très grièvement blessé en transportant au poste de secours un de ses camarades mortellement atteint. »

2° Ordre Régiment, n° 330, 16 août 1918 : « Brancardier-prêtre d'un courage sans bornes, animé d'un très haut sentiment du devoir. A toujours été un modèle d'abnégation, d'énergie et de modestie dans le parfait accomplissement des missions qui lui ont été confiées. Belle conduite au feu pendant la période de combat du 15 juill. au 2 août 1918. A été cité déjà à l'ordre antérieurement. »

3° Ordre C. A., n° 150, 16 nov. 1918 : « Agent de liaison entre le chef de bataillon et le médecin aide-major, qui, pendant les journées de combat des 11, 12, 13 oct. 1918, a assuré ses fonctions difficiles et périlleuses avec calme, sang-froid et succès. S'est maintes fois fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. Belle conduite au feu. Blessé très grièvement à Verdun, en 1916. Cité deux fois à l'ordre antérieurement. »

JANIN (Charles), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 6 nov. 1889 ; prof. Inst. St-Thomas-d'Aquin à Oullins (1914) ; prof. Ecole N.-D. de Chessy. — Récupéré (S. A.) XIV^{e} Sect. I. M. (10 févr. 1915) ; branc. 130^{e} R. I. (15 juill. 1916). — Démobilisé le 25 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Champagne ; — **1916** : Verdun.

1° Ordre 139^{e} R. I., 8 juin 1917 : « Brancardier ayant montré un très grand courage dans la relève des blessés pendant les dures journées des 27 et 28 mai 1917, sous les bombardements les plus violents. »

2° Ordre Brigade, 9 nov. 1918 : « A montré encore une fois le plus grand dévouement et la plus grande énergie dans de périlleuses circonstances. S'est rendu spontanément aux points du champ de bataille les plus exposés pour porter secours à tous les hommes tombés dans la lutte. »

JANIN (Eugène), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Vimines (Savoie), le 20 mars 1895 ; novice à Fribourg. — Mobilisé (S. A.) 140^{e} R. I. (15 déc. 1914) ; A. O. ; évacué pour paludisme (1915) ; retour à Salonique (oct. 1915) ; évacué pour paludisme (1915) ; retour à Salonique (févr. 1916) ; Dépôt 97^{e} R. I. (janv. 1918) ; au front (30 janv. 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre 97^{e} R. I., 11 oct. 1918 : « Accepte avec entrain toutes les missions, travailleur et courageux. S'est signalé dans la nuit du 21 sept. 1918 par son attitude calme sous un bombardement meurtrier par des obus de gros calibre. »

JANIN (Joseph), *d'Angers.*

Né à Beaupréau, le 11 janv. 1886 ; vic. à La Tourlandry (1914) ; vic. à Doué-la-Fontaine. — Mobilisé (S. A.) cap^{i}-inf. 277^{e} R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; intoxiqué à Thory (août 1918) ; blessé au mollet d. à Chavigny (28 août 1918). — Démobilisé le 1er mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Nomény (20 août), Bois de Mortmare (oct.-déc.); — **1915** : Xon, Norroy (févr.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Champagne, Verdun ; — **1918** : Somme, Mailly-Raineval, Thory (avr.), Soissons (27 août), Chavigny (28 août).

Ordre 277^{e} R. I., n° 339, 12 sept. 1918 : « S'est brillamment distingué lors de l'attaque du 28 août 1918, en assurant courageusement l'évacuation de nombreux blessés ; a été blessé lui-même, lors de la progression de son bataillon, en soignant les blessés sous un violent bombardement. »

JANIN (Jules-Emilien), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Bogève (H.-Savoie), le 31 août 1882 ; prêtre, prof. Grand Séminaire oriental de Cadi-Keuï (Turquie d'Asie), rédacteur aux *Echos d'Orient.* — Parti de Constantinople (6 août 1914) ; mobilisé (S. A.) 30^{e} R. I. (19 août 1914) ; vol. au front (26 sept 1914) ; cap^{i} (25 févr. 1915) ; serg. (1er oct. 1915) ; 175^{e} R. I., A. O. (11 mars 1917) ; interprète de grec Contrôle postal (23 avr. 1917) ; interprète stagiaire, adjudant (31 janv. 1918) ; Miss. Mil. Fr. en Grèce (21 avr. 1918). — Démobilisé le 4 juin 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Champagne, Perthes, Souain Alsace ; — **1916** : Verdun (25 févr.), Damloup (24 oct.); — **1917** : Oise, Somme, Montdidier.

Ordre 30^{e} R. I., n° 20, 20 mai 1918 : « Sous-officier d'élite, ardent et brave, s'est distingué au feu en toutes circonstances, et particulièrement le 25 sept. 1915, à l'attaque du Trou-Bricot (Champagne) et à Verdun, le 12 mai 1916. »

† JANNIN (André-François-Xavier), *de Paris.*

Né à Paris, le 22 déc. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 364^{e} R. I. (12 avr. 1915) ; stage à St-Cyr (15 avr. 1915) ; aspirant 46^{e} R. I. (oct. 1915) ; 329^{e} R. I. (4 oct. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916** : Chemin des Dames (oct.). — Tué, le 23 oct. 1916, à Longueval par une torpille.

Méd. Mil. posthume, 27 nov. 1920 (J. O., 5 mai 1921) : « Aspirant brave et dévoué. Tombé pour la France, à Longueval, le 23 oct. 1914, en accomplissant son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† JANNIN (Joseph-Jean-Marie), *d'Angers.*

Né à Paris, le 10 févr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 150^{e} R. I. (6 sept. 1914) ; 106^{e} R. I. (sept. 1915) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Tranchée de Calonne, Aubérive ; — **1916** : Verdun (juin). — Tué à La Laufée, devant Damloup (Meuse), le 22 juin 1916.

1° Ordre 24^{e} Brigade, n° 47, 18 juill. 1916 : « Gradé d'une tenue superbe au combat, a toujours eu la plus haute conception de son devoir ; est tombé en retournant à son poste de combat, après avoir secouru son lieutenant blessé. »

2° Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1921 (J. O., 13 juill. 1922) : « Gradé d'une tenue superbe au combat, ayant la plus haute conception de son devoir. Le 22 juin 1916, son commandant de compagnie ayant été blessé, l'a aidé à descendre au poste de secours, sous un violent bombardement au cours duquel il est tombé en retournant prendre son poste de combat. A été cité. »

JANOT (Emile-Joseph), *P. C^{ie} de Jésus.*

Né à La Clayette (S.-et-L.), le 25 sept. 1888. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) serg.-fourr. 134^{e} R. I. (2 août 1914) ; s.-lieut. (20 oct. 1914) ; lieut. (28 oct. 1915) ; cap^{ne} (5 nov. 1916) ; blessé à Verdun (août 1916) ; intoxiqué à Orvillers-Sorel (22 avr. 1917) ; cap^{ne} Ecole E.-M. Senlis (15 févr. 1918) ; cap^{ne} instruct. de tactique Armée américaine en France (8-22 mai 1918) ; Etats-Unis (8 juill.-30 nov. 1918) ; cap^{ne} instruct. Armée polonaise au Canada (27 déc. 1918) ; Centre d'action de propagande contre l'ennemi ; Missions de conférences dans les milieux américains en France (avr.-août 1919) ; 26^{e} B. C. P. — Démobilisé le 13 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg (20 août), Rozelieures (25 août), Magnières (30-31 août), Vaux, Feny, Bois Brûlé (oct.) ; — **1915** : Bois d'Ailly (avr.), Champagne (sept., 1er-10 oct.); — **1916** : Verdun, Fleury (4-10 août), Belloy-en-Santerre (déc.), Beauséjour, Maisons-de-Champagne ; — **1917** : Somme (janv.), Orvillers-Sorel (22 avr.), Maisons-de-Champagne (juill.).

1° Ordre 15^{e} D. I., n° 86, 24 nov. 1915 : « Officier très courageux, ayant une haute idée de son devoir, s'est particulièrement distingué par sa belle attitude et son sang-froid, pendant les combats du 1er-10 oct. 1915, en maintenant sa troupe sous un bombardement intense. A toujours donné le plus bel exemple de dévouement parfait et du mépris absolu du danger. »

2° Ordre C. A., Groupe D., n° 165, 14 août 1916 : « A secondé d'une façon parfaite, dans les journées des 4 et 5 août 1916, le lieutenant-colonel chargé de l'attaque d'un village et, après la blessure du colonel, le chef de bataillon qui lui succéda du 5 au 10 août dans ce commandement. A transmis avec la plus grande intelligence et le mépris absolu du danger leurs instructions et leurs ordres, sous les bombardements les plus violents. A rendu, en ces circonstances, les plus grands services au commandant du régiment, contribuant pour une très grande part à la réussite des opérations. »

3° Ordre 134^{e} R. I., n° 225, 31 août 1917 : « Officier aussi remarquable par son intelligence que par sa bravoure. S'est montré le collaborateur précieux de son chef de corps. A rendu les plus signalés services au régiment dans les fonctions délicates de capitaine-adjoint. A donné le plus bel exemple de courage dans les combats auxquels il a pris part avec le régiment, à Verdun en août 1916, dans la Somme en janv. 1917, dans le secteur de Maisons-de-Champagne en juill. 1917. »

JANOT (Léon-Jules), *de Verdun.*

Né à Berzieux (Marne), le 29 oct. 1898 ; tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 94^{e} R. I. (20 avr. 1917); cap^{l} 415^{e} R. I.; grièvement blessé à Dom-le-Mesnil (10 nov. 1918). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Monts de Champagne (août-sept.), Pont-Faverger (6 oct.), Ardennes, Mézières, Dom-le-Mesnil (10 nov.).

1° Ordre 415^{e} R. I., n° 855, 27 nov. 1918 : « Jeune soldat de la classe 18. Dans la journée du 6 oct. 1918, faisant partie d'une reconnaissance et ayant eu son chef de section blessé grièvement, s'est offert pour aller le chercher et le ramener à l'arrière malgré un feu violent de mitrailleuses ; a fait preuve, dans l'accomplissement de cet acte, du plus grand courage et de mépris du danger. »

2° Méd. Mil., 18 mars (J. O., 17 mai 1919) : « Après avoir fait preuve, le 6 oct. 1918, d'un mépris absolu du danger en allant lui-même, en vue de l'ennemi et sous une pluie de balles, chercher son chef très grièvement blessé, s'est maintenu le 10 nov., avec une dizaine d'hommes, sur une position d'importance capitale, jusqu'à ce qu'il fût complètement encerclé. S'est alors frayé un passage à la tête de ses braves, à travers les lignes ennemies, et n'a pu rallier nos positions que très grièvement blessé. »

JANS (Charles), *de Liége.*

Prof. Coll. de Brée (Liége). — Mobilisé (S. A.) S. S.; branc. 22^{e} R. I. — Démobilisé en 1919.

Croix de guerre, 16 nov. 1918.

JANS (P.), *des Missionnaires du S.-C. de Borgherout.*

Prêtre. — Aum. mil. (1914) ; blessé (23 oct. 1914). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Stuyvekenskerke (23 oct.); — **1918** : offensive des Flandres (27-28 sept.).

1° Croix de guerre.

2° Ordre Armée, 20 janv. 1919 : « Au front depuis cinquante mois, a été blessé le 23 oct., 1914, à Stuyvekenskerke, participe à l'offensive victorieuse du roi en France et se distingue particulièrement les 27 et 28 sept. 1918, en prodiguant jour et nuit ses soins aux blessés malgré le tir meurtrier des mitrailleuses ennemies. Est titulaire de la croix de guerre. »

3° Méd. Yser, 11 mars (Moniteur, 16 juin 1920).

JANSEN (Ernest), *des Aumôniers du Travail.*

Né à Beugen (Hollande), le 28 mars 1871 ; dir. Ecole de diamantaires à Anvers.

Correspondance sur le front ; passage de jeunes gens ; service de renseignements ; deux mois de prison préventive ; remis en liberté faute de preuves.

Croix civique 1914-1918 1re classe.

JANSEN (Gérard-Marie-Adrien), *des Aumôniers du Travail.*

Né à Beugen (Hollande), le 8 sept. 1876 ; dir. Ecole mécanique à St-Trond.

Service de renseignements (secteur Liége-Givet) ; passage de la frontière hollandaise pour porter correspondance ; condamné à cinq ans de travaux forcés (1917).

Croix civique 1914-1918 1re cl., 3 nov. (Moniteur, 26 nov. 1920).

† JANSSEN (François), *de Liége.*

Né à Reekheim (Belgique), le 15 mars 1867 ; curé de Heure-le-Romain.

Fusillé par les Allemands, le 16 août 1914.

JANSSEN (Martin), *de Liége.*

Né à Henri-Chapelle (Belgique), le 12 juin 1871 ; curé à Beyne-Heusay (1914) ; prosecrét. de l'évêché (1920).

Services rendus durant l'occupation ; deux années de prison et 5 000 marks d'amende.

Méd. civique 1re cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

JANSSENS (Albert), *de Malines.*

Vic. à Iseghem (Belgique). — Aum. adjoint 2e cl., 2e D. A.

Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-23 oct. 1920).

JANSSENS (J.-M.), *de Malines.*

Né à Anvers (Belgique), le 21 févr. 1876 ; dir. Institution St-Victor à Turnhout. — Aum. vol.

1° Croix de guerre avec palme, 15 sept. (Moniteur, 29-31 oct., 1er-4 nov. 1916).

2° Méd. Yser, 1919.

3° Méd. Victoire, 1919.

4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JANSSENS (Joseph), *de Malines.*

Vic. à Eeckeren (Belgique).

Croix civ. 1re cl., 1er juin (Moniteur, 28-29 juin 1920).

JANSSENS (Joseph-Hubert), *de Malines.*

Vic. à Hal (Belgique). — Aum. adjoint.

Croix de guerre, 28 juill. 1916 (Moniteur, 4-10 août 1917) : « S'est toujours bravement comporté au cours de la campagne en n'hésitant pas à se porter aux endroits battus par le feu de l'ennemi pour donner les soins de la religion aux militaires blessés, et notamment aux tranchées « Het-Sas » où il s'est résolument porté, sous le bombardement, à un endroit fortement battu où gisaient des blessés, et a transporté l'un de ceux-ci, grièvement atteint, jusqu'au poste de secours. »

JANSSENS (Léonard), *de Malines.*

Prof. Inst. N.-D. à Cureghem (1914) ; vic. à St-Jean Béguinage à Bruxelles. — Aum. 2e cl., 1er rég. Carabiniers.

Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-23 oct. 1920).

JANSSENS (Maurice), *P. Cie de Jésus.*

Né à Anvers (Belgique), le 16 janv. 1894 ; scolast. — Engagé branc. vol. (10 août 1914) ; licencié ; rappelé C. I. B. I. (23 juill. 1915) ; 14e R. I. (2 août 1915) ; prisonnier (7 mars 1918). — Démobilisé le 15 août 1919.

1° Ordre 3e D. A., 31 juill. 1916 : « Lors d'un bombardement très violent, n'a pas hésité à se mettre à la recherche des blessés, qu'il entoura de tous les soins nécessaires. »

2° Ordre 14e R. I., 11 juill. 1917 : « Pour le courage et le sang-froid dont il a fait preuve au cours de la patrouille du 10-11 juill. et, notamment, en allant chercher un de nos blessés qui s'était traîné du côté des lignes allemandes. »

3° Croix de guerre.

JANSSENS (Mélina), Sr M.-de-la-Se-Famille, *des Sœurs de la Charité de Namur.*

Née à Namur-St-Servais (Belgique), le 27 mars 1869 ; sup. Refuge du S.-C. à St-Servais (1914-1918).

Palmes or Ordre Couronne de Belgique, 15 nov. (Moniteur, 27 nov. 1919).

JANSSENS (V.), *de Malines.*

Curé de Loth (Belgique).

Méd. civ. 1re cl., 21 avr. (Moniteur, 23 avr. 1921).

JANTET (Marie-Josèphe-Hélène), Sr M.-Aimée, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Pontarlier (Doubs), le 18 mars 1867 ; sup. Hôp. Baume-les-Dames (1914) ; dir. Pensionn. St-Joseph à Belfort (1919).

Méd. Rec. Fr., bronze, 28 mai (J. O., 29 mai 1921) : « A dirigé, du 30 sept. 1914 au 1er janv. 1919, en qualité de supérieure de l'hôpital de Baume-les-Dames, le service des blessés avec les plus belles qualités et le plus complet dévouement. »

JANUEL (Marie-Pauline), Sr St-Valentin, *des Sœurs de St-Joseph de Lyon.*

Née à St-Sauveur (Loire), le 26 févr. 1873 ; inf. Amb. annexe D, Hôtel-Dieu à Lyon (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JANVIER (Marie), Sr Urbain, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Courcité (Mayenne), le 16 mars 1831 ; inf. aux. Sables-d'Olonne.

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

JAOUEN (Christophe-Marie), *des Franciscains.*

Prêtre ; aum. mil. à Taza.

1° Ordre Général, n° 60, 1923 : « Aumônier puisant dans son sacerdoce les plus belles qualités de courage et de dévouement. Le 2 oct. 1923, au combat des Beni-Zehna, a rempli avec un magnifique mépris du danger son œuvre de charité, circulant toute la journée sur la ligne de feu, prodiguant ses soins et ses encouragements aux blessés et apportant le réconfort de son ministère aux mourants. »

2° Ordre Général, n° 405, 1923 : « Aumônier militaire d'un zèle et d'un dévouement dignes de tout éloge. A été, pour le Service de Santé, l'aide le plus précieux au cours des combats et pendant les nuits du 24 juin au 21 juill. 1924, ne prenant aucun repos, tout à l'accomplissement de son ministère et aux soins des blessés. A donné, le 18 juill. 1923, au combat d'Aït-Maklouf, le plus bel exemple de mépris du danger en accompagnant les éléments d'avant-garde. »

JAOUEN (Joseph), *de la Compagnie de Marie.*

Né à Lorient (Morbihan), le 13 févr. 1887 ; Frère coadjuteur. — Mobilisé (S. A.), inf. Hôp. Niort ; 118e R. I. ; blessé et prisonnier en Allemagne.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

JAOUEN (Pierre-Marie), *des Picpuciens.*

Né à Coat-Méal (Fin.), le 4 avr. 1880 ; missionn. aux Iles-sous-le-Vent (Océanie). — Inf. vol. (1914-1919).

Méd. Hon. Ep. argent, 14 janv. (J. O., 16 janv. 1920) : « En reconnaissance du dévouement dont il a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

JAOUEN (Victor), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Morlaix (Fin.), le 31 août 1884 ; prêtre missionn. à Ceylan. — Revenu en France ; mobilisé (S. A.) 219e R. I. (10 sept. 1914) ; hospitalisé (30 oct. 1914) ; au front, branc. 19e R. I. (25 janv. 1915) ; prisonnier au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; rapatrié (16 déc. 1918) ; 19e R. I. — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** La Boisselle (25 janv.-fin juill.), Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Bois Navé, Ravin des Dames, Ferme de Thiaumont (avr.), Fort de Vaux (nov.-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Laffaux (fin mars), Hurtebise (mai) ; — **1918 :** Somme, Nesle, Montdidier (fin mars), Chemin des Dames (27 mai).

1° Ordre 19e R. I., mai 1916 : « S'est particulièrement distingué à Verdun par son dévouement auprès des blessés. »

2° Ordre 19e R. I., n° 547, 1er déc. 1916 : « Brancardier d'un grand dévouement et d'un mépris absolu du danger. Se présente toujours comme volontaire pour la relève des blessés en première ligne et l'inhumation des cadavres. D'une abondance exceptionnelle, par laquelle il s'est attiré l'affection de tous les hommes du 3e bataillon. »

3° Ordre 19e R. I., mai 1917 : « Soldat infirmier. S'est proposé comme volontaire pour accompagner une expédition chargée de reconnaître et de nettoyer une carrière occupée par l'ennemi ; a fait preuve, en cette circonstance, du courage et du sang-froid dont il est coutumier. »

JARAIT (Joseph-Marius), *de Grenoble.*

Né à Cheylas, le 5 oct. 1884 ; prêtre prof. Petit Séminaire St-Antoine. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. D./74 (4 août 1914) ; 222e R. I. (mars 1917) ; branc. 50e B. C. P. (déc. 1917) ; 5e R. M. Tir. Alg. (juin 1918). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Gerbéviller, Réhainviller ; — **1915 :** Reillon (juin-oct.) ; — **1916 :** Verdun (24 oct.) ; — **1918 :** Retraite de Soissons (28 mai-4 juin), Lassigny, (août), Champagne (sept.), Vouziers (oct.).

Ordre I. D./74, 1er juill. 1918 : « Chasseur-brancardier, a, pendant les durs combats du 28 mai au 4 juin 1918, rendu les plus grands services en acceptant avec abnégation les missions les plus périlleuses. »

JARDIN (Léonie), Sr Armand, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Aubin-du-Désert (Mayenne), le 25 mars 1869 ; inf. Hôp. aux. n° 25 à Séez.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JARDINET (François), *de Malines.*

Né à Louvain (Belgique), le 31 août 1882 ; prof. Coll. St-Jean-Berckmans à Anvers. — Dir. Inst. St-Edmond à Anvers. — Aum. 3e R. I. ; Amb. 2e D. I. (juin 1916). — Démobilisé en 1919.

1° Croix de guerre (O. J. A.), 22 janv. 1919 : « Aumônier très dévoué, n'ayant aucune obligation militaire, s'est engagé volontairement au premier jour des hostilités. Au front depuis quarante-trois mois, n'a cessé de se prodiguer inlassablement pendant les deux dernières offensives, où il a accompli sa mission avec stoïcisme et un esprit de sacrifice très élevé. »

2° Méd. Victoire, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JARICOT (Camille-Henri-Paul), *des Bénédictins.*

Né à Lyon (Rhône), le 2 juill. 1882 ; prêtre Abbaye de La-Pierre-Qui-Vire, Ramsgate (Angleterre). — Revenu d'Angleterre ; incorporé (S. A.) serg. 30e R. I. (2 août 1914) ; serg.-major (mars 1915) ; aum. bén. 114e B. C. A. (juill. 1916) ; adjudant interprète Mission mil. française près Armée américaine (juin 1918) ; une blessure. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, St-Dié (sept.), Somme, Harbonnières (sept.) ; — **1915 :** Alsace, Linge (22 juill.), Champagne, Nord de Souain (sept.-oct.) ; — **1916 :** Verdun (juin), Somme, La Maisonnette près Péronne (déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise (31 juill.) ; — **1918 :** Montdidier, Assainvillers, Roilot, Tricot (fin mars-avr.).

Ordre 114e B. C. A., n° 159, 23 sept. 1918 : « Sous-officier d'un grand zèle et d'un inlassable dévouement. Au cours de toutes les opérations, a montré, malgré les bombardements les plus violents, un courage et un sang-froid qui ont fait l'admiration de tous. Une blessure. »

† JARNIER (Jean-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Bruc (I.-et-V.), le 21 août 1891 ; scolast. à Louvain. — Mobilisé (S. A.) 7e R. A. C. (11 août 1914) ; au front, 207e R. A. C. ; maréchal des logis (18 mai 1915) ; intoxiqué.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Eparges, Rupt-en-Woëvre (févr.). — Décédé à l'Hôp. du Val-de-Grâce à Paris, le 7 oct. 1918, de maladie contractée en service.

† JARNIEU (Philippe-Jean-Marie Chomel de), *de la Société de Marie (Maristes).*

Né à Maisons-Laffitte (S.-et-O.), le 24 juin 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 75e R. I. (déc. 1914) ; au front, 97e R. I. (sept. 1915) ; cap[1].

A pris part aux actions suivantes : **1915 :** Artois (sept.-déc.) ; — **1916 :** Artois (janv.-févr.), Verdun (mars). — Tué, le 30 mars 1916, à Vaux, alors qu'il encourageait ses hommes dans une tranchée violemment bombardée.

1° Ordre 97e R. I., 1916 : « A été tué le 30 mars 1916, alors qu'il donnait à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid en les maintenant dans les tranchées soumises à un violent bombardement. »

2° Méd. Mil. posthume, 16 févr. (J. O., 6 mars 1923). Même texte que ci-dessus.

JARNIOU (Elvina), Sr Théophanie, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à St-Nazaire (Loire-Inf.), le 23 juill. 1878 ; missionn. à El-Goléa (Sahara) ; inf. vol.

Méd. Hon. Ep. vermeil, 24 déc. (J. O., 28 déc. 1921) : « S'est particulièrement distinguée par son dévouement au cours de diverses épidémies en Algérie. »

† JARNO (Louis), *de Vannes.*

Vic. à Henrichont. — Récupéré (S. X.) XIe Sect. I. M. ; Serv. contagieux Hôp. à Morlaix.

† en 1919, des suites de fatigues supportées dans son service.

JARNOLLE (Marie-Berthe), Sr M.-Octavie, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Fontarabie (Espagne), le 2 sept. 1876 ; inf. Mission française de Bagdad.

Méd. Rec. Fr. argent.

JAROSIEWICZ (Adolf), *de Pologne.*

Prêtre à Buczacz (Galicie). — Aum. mil. Armée polonaise (1918).

Croix des Braves, 1920.

† JAROUSSE (André), *du Puy.*

Né à Brignon ; sémin. — En service (S. A.) 171e R. I. (2 août 1914).

Tué dans les Hauts-de-Meuse, en oct. 1914.

Méd. Mil. posthume, 9 févr. (J. O., 17 août 1922) : « Brave soldat. Mort glorieusement pour la France, le 2 oct. 1914, en forêt d'Apremont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JAROUSSE (Etienne-Alexandre), *de Mende.*

Né le 14 juill. 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) capl 142e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Bisping (1914) ; serg. (1er nov. 1914) ; serg.-major (11 janv. 1915) ; prisonnier à Beauséjour (19 mars 1915). — Démobilisé le 1er août 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Bisping (18 août), Gerbéviller, La Mortagne (30 août), Flirey, Seicheprey (sept.), Belgique, Baulaere (2 nov.), Langemarck (12 nov.), St-Eloi (27 déc.); — **1915 :** Champagne, Beauséjour.

Ordre Régiment, n° 24 362 « D », 3 oct. 1921 : « Sous-officier courageux. Blessé légèrement au combat de Rosbach (Lorraine), le 18 août 1914, ne s'est pas fait évacuer; a toujours eu une belle attitude au feu. »

JARRAUD (Joseph-Eugène-Frédéric), *de Bourges.*

Né en 1879 ; prof. Ecole N.-D. Issoudun. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (7 août 1914) ; brig. interprète près Armée britannique. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre Brigade, n° 400, 25 sept. 1918 : « En mars 1918, lors de l'évacuation de la gare d'Arras fortement bombardée, a continué à assurer son service de liaison entre les autorités militaires françaises et anglaises avec le plus grand mépris du danger. A fait preuve d'énergie, de sang-froid et de courage en allant, sur tous les points bombardés, secourir les blessés et assister les mourants. »

JARRIGE (Marius-Alfred), *de St-Flour.*

Né à Remiremont (Vosges), le 5 mars 1895 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 1er R. A. M. (8 août 1916) ; au front (12 sept. 1917) ; 47e R. A. C. (26 sept. 1917) ; 111e R. A. L. (10 juin 1919). — Démobilisé le 7 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Avocourt, Chemin des Dames ; — **1918 :** Retraite de l'Aisne, Marne, Poursuite sur la Vesle.

Ordre A. D./4, n° 55, 26 août 1918 : « Excellent servant, de haute valeur morale, a fait l'admiration de tous pendant la retraite de l'Aisne et la poursuite sur la Vesle, entraînant ses camarades par sa gaieté et l'exemple de son sang-froid et de son courage. S'est particulièrement distingué le 7 août 1918, au cours d'une mise en batterie sous le feu de l'ennemi. »

JARVIS (Ernest-C.), *de Birmingham.*

Né à Boston-Lines (Angleterre), le 25 août 1875 ; prêtre. — Mobilisé aum. mil. 147e brigade (déc. 1917). — Démobilisé en juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Armentières, Bailleul, La Selle, Cambrai, Valenciennes.

1° « Military Cross », 19 déc. 1918:
2° « War Medal », 1919.

† JARZYNA (Ladislas), *de Cracovie.*

Né à Polanka Wielka (Galicie). — Aum. Hôp. Garnison à Bielsk (21 nov. 1918) ; Hôp. de camp. de Rowno ; Hôp. n° 3 à Cracovie.

† le 31 juill. 1920, d'une maladie contagieuse contractée en service à Cracovie.

† JASLIER (Victor-Gabriel-Marie-Joseph), *du Mans.*

Né à Avessé, le 2 nov. 1875 ; curé de Domfront-en-Champagne. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (16 août 1914) ; H. O. E./38 à Châlons-sur-Marne (20 sept. 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Marne, Anglure, Fère-Champenoise, Châlons. — † à l'Hôp. Mil. de Châlons-sur-Marne, le 24 nov. 1914, de maladie contractée en service.

† JASSOGNE (Ephrem-Gustave-Joseph-Ghislain) *de Namur.*

Né à Sombreffe (Belgique), le 24 févr. 1883 ; curé de Roy. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc.-inf. 6e D. A. (1er août 1914) ; hospitalisé (1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Anvers, retraite de Dixmude. — † à l'Hôp. St-Jean du Cap-Ferrat (A.-M.), le 17 déc. 1918, de maladie contractée en service.

1° Méd. Yser posthume, 3 juill. (Moniteur, 9 déc. 1921).
2° Méd. commémorative 1914-1918 posthume, 1921.

† JASSOIS (Antoine-Félix), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 26 avr. 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. à Bourg (déc. 1914) ; au front (25 juin 1915).

Tué à Vého (Meurthe-et-Moselle), le 15 juill. 1915.

Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 29 sept. 1919) : « Très bon soldat, ayant toujours fait vaillamment son devoir. Mort pour la France, le 15 juill. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JAU (Marie-Louise), Sr **Léonie-de-St-Alban,** *des Filles de la Sagesse.*

Née à St-Avé (Morbihan), le 16 nov. 1878 ; inf. Hôp. n° 2 à Lorient ; inf. à Kerpape-en-Ploemeur.

1° Insigne spécial S. S. or, 30 oct. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 30 oct. 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918 argent, 30 oct. 1918.

JAUBERT (Antoinette), Sr **Ste-Jeanne-de-Chantal,** *des Augustines Hospitalières de Marseille.*

Inf. Hôp. Salvator à Marseille.

Méd. Hon. Ep. bronze, 7 mai (J. O., 8 mai 1921).

JAUBERT (Henri-Joseph), *de Périgueux.*

Né en 1882 ; curé de Carsac, près Carlux. — Récupéré (S. A.) XIIe Sect. I. M. (17 déc. 1914) ; G. B. D./104e D. I. T. (1915) ; Amb. 1/75 (1916) ; Amb. chir. 10/14 (1916) ; inf. Q. G. 10e Armée (1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

1° Ordre E.-M. 10e A., n° 97, 14 janv. 1919 : « A toujours fait preuve d'un grand dévouement pour les malades et les blessés ; au cours des bombardements par avions du 31 déc. 1917, du 1er janv. 1918, du 22 mai 1918, s'est porté au secours des blessés avec un beau sang-froid. »
2° Décoration italienne, 4 mars 1918.

JAUDON (Joseph), *de Rodez.*

Né à Pomayrols, le 10 mars 1887 ; vic. à Prades-d'Aubrac (1914) ; curé de Rouens. — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M., Amb. 7/16 (2 août 1914) ; sur sa demande branc.-aum. 80e R. I. (25 sept. 1915) ; blessé à Tahure (30 oct. 1915) ; 129e R. I. (15 avr. 1916) ; blessé (22 mai 1916) ; versé S. X. (1917) ; capl (juin 1917) ; en sursis d'enseignement (oct. 1917). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine (août), Ypres (oct.-nov.); — **1915 :** Champagne, Main de Massiges, Tahure ; — **1916 :** Verdun, Douaumont.

Ordre 5e D. I., 3 juin 1916 : « Modèle de bravoure et de dévouement, est sorti des tranchées avec sa compagnie au moment de l'attaque du 22 mai 1916, afin de porter plus rapidement secours à ses camarades. A été blessé grièvement au moment où il allait porter secours à un blessé. »

JAUGEY (Joseph), *des Missions Etrangères.*

Né à Peigney (H.-M.), le 30 déc. 1884 ; missionn. en Corée. — Mobilisé (S. A.) inf. 21e R. I. (sept. 1914-1918) ; prisonnier (15 juill. 1918), interné à Coblentz, Langensalza, Torgau, Hambourg. — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Artois, N.-D.-de-Lorette ; — **1916 :** Verdun, Tahure, Souain (mai), Somme (juill.); — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison, Forêt de Pinon ; — **1918 :** Champagne, Fismes, Souain, Tahure, poursuite.

Ordre 21e R. I., 25 mars 1916 : « A fait preuve d'un grand courage et d'un dévouement admirable en donnant les premiers soins à de nombreux blessés au poste de secours de première ligne, sous un bombardement incessant du 4 au 12 mars 1916. »

JAULIAC (Georges-Frédéric), *de Cahors.*

Né à Lauresses, le 24 avr. 1884 ; vic. à St-Barthélemy de Cahors (1914) ; curé de St-Hilaire-Bessonies. — Réformé ; récupéré (S. X.) XVIIe Sect. I. M. (8 déc. 1914) ; Hôp. mixte Cahors (16 févr. 1915) ; Amb. 7/18, 38e D. I. (21 oct. 1916). — Démobilisé le 16 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (3-28 déc.); — **1917 :** Champagne, Œuilly (avr.-mai), Mont-Notre-Dame (sept.-oct.) ; — **1918 :** Cuvilly (27-28 mars), Royallieu (mai-août), Alsace (sept.-déc.).

Ordre S. S. 38e D. I., n° 77, 19 janv. 1919 : « Infirmier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. En toutes circonstances, s'est dépensé sans compter en prodiguant aux blessés les soins les plus empressés et les plus dévoués. »

JAUME (Angélique), Sr **Mechtilde-Marie,** *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Rosporden (Fin.), le 31 oct. 1889 ; inf. Hôp. de Gourin (1914-1918) ; inf. Hospice de Brie-Comte-Robert.

1° Insigne spécial S. S. or, 28 juill. 1917.
2° Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† JAUME (Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Guidel (Morbihan), en 1893 ; novice. — En service (2 août 1914) ; soldat 70e R. I.

† en juin 1915, à l'Hôp. d'Arras, des suites de ses blessures.

Méd. Mil. posthume.

JAUME (Laure), Sr **M.-Rose-de-Lima,** *des Sœurs de N.-D. de la Délivrande.*

Née à Lyon (Rhône), le 6 juin 1874 ; inf. Hôp. mil. français de Milan.

1° Diplôme de la Reconnaissance française, 1919.
2° Attestation du Gouvernement italien, 1919 : « Pour ses soins assidus et dévoués durant toute la guerre. »

JAUMOUILLE (Auguste-Joseph), *des Chartreux.*

Né à Châteaubriant (Loire-Inf.), le 6 mars 1881 ; religieux Chartreuse de La Valsainte (Suisse). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; H. O. E. n° 2 à Epernay (sept. 1914) ; Hôp. temp. n° 2 de la « Princesse Marie » à Salonique (janv. 1916) ; en France (févr. 1919). — Démobilisé le 29 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** retraite de Serbie (nov.-déc.).

1° Méd. Hon. Ep. bronze (Ordre S. S. Armées alliées d'Orient, n° 84), 19 sept. 1917.
2° Méd. Miséricorde de Serbie, 20 mai 1918 : « Pour les soins donnés et les services rendus à nos blessés et à nos malades. »

JAUNEAU (Guillaume-Joseph), *de Tournai.*

Né à Marcq-lez-Enghien (Belgique), le 20 déc. 1870 ; aum. garnison de Mons. — Mobilisé (S. A.) aum. 5e D. A. (31 juill. 1914) ; aum. prisonniers de guerre belges en Suisse (15 juin 1917).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
2° Méd. Victoire, 1919.
3° Croix de guerre (Ordre 5e D. A.), 4 févr. 1920: « Aumônier militaire de la garnison de Mons depuis 1908, a organisé avec ses ressources, très insuffisantes, le service de l'aumônerie de la 5e D. A. Depuis le 4 août 1914 jusqu'à la fin de sept., se dévouant personnellement dans les actions auxquelles la 5e D. A. a été mêlée, principalement lors des sorties d'Anvers. A rempli avec une grande constance, pendant trente mois, ses fonctions d'aumônier divisionnaire, se préoccupant sans cesse de la situation matérielle et morale de ses aumôniers et brancardiers au front. »
4° Méd. Yser, 4 juill. 1920.

† JAUNET (Jacques-Jean-Baptiste-François), *de Coutances.*

Né à Valcanville, le 17 févr. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 3e Gr. Chass. cyclistes (11 avr. 1915); 29e B. C. P. (3 déc. 1916); au front (17 janv. 1917); branc.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Somme, Oise. — Tué, le 5 avr. 1918, aux environs de Montdidier.

1° Ordre 127e D. I., 1918 : « Brancardier dont l'esprit d'abnégation et le dévouement ont toujours fait l'admi-

ration de ses camarades. Est tombé glorieusement dans l'accomplissement de son devoir, le 5 avr. 1918. »

2e Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 28 sept. 1920) : « Brancardier dont l'esprit d'abnégation et de dévouement ont toujours fait l'admiration de ses camarades. S'était déjà distingué au Chemin des Dames. Est tombé glorieusement dans l'accomplissement de son devoir, le 5 avr. 1918, au secteur de Thory. A été cité. »

† JAUNET (Marie), Sr Antonius, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à St-Denis-de-l'Hôtel (Loiret), le 16 oct. 1843 ; sup. à Beaugency.

Décédée le 18 déc. 1918.

Méd. Reine Elisabeth, 1918.

JAUNET (Paul), *de Nantes.*

Né à Vieillevigne, le 18 déc. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 62e R. I. (7 août 1916) ; 62e R. I., 9e Bon de marche (13 mars 1917) ; 339e R. I. (22 nov. 1917) ; 22e R. I. (8 avr. 1919). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Italie ; — **1918 :** Somme, Aisne, Montécouvé (28-29 août), Leuilly, Landricourt (2-7 sept.), Montigny, Fontaine-Notre-Dame, Vadencourt (oct.).

Ordre 339e R. I., no 393, 15 sept. 1918 : « S'est fait remarquer par son grand courage et son dévouement en relevant des blessés sous de violents bombardements. »

JAURÉGUIBERRY (Alexis), *de Bayonne.*

Né à Buenos-Ayres (Argentine), en 1886 ; prof. Coll. St-Louis de Gonzague de Bayonne. — Mobilisé (S. A.) 106e R. I. ; capl. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 31e C. A., 1918 : « Gradé d'une haute valeur morale. Pendant les dernières journées d'offensive, a mené d'une façon remarquable plusieurs patrouilles de combat, gardant sans cesse le contact avec l'ennemi, permettant ainsi une rapide progression de la compagnie et la direction de nombreuses et fortes résistances. »

JAURÉGUY (Martin), *des Pères Blancs.*

Né à Cambo-les-Bains (B.-P.), le 26 déc. 1886 ; prêtre, prof. scolastica de Carthage. — Mobilisé (S. A.) capl 249e R. I. (4 août 1914) ; capl branc. (1er oct. 1914) ; sergent branc. (25 juin 1916) ; blessé (7 mai 1917) ; sergent combattant 311e R. I. (1er nov. 1917) ; blessé à Rouvrel (18 avr. 1918). — Réformé no 1 le 5 mai 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne, Montmirail, Aisne, Plateau de Vauclerc (21-22 sept.) ; — **1915 :** Aisne ; — **1916 :** Verdun, Douaumont (mai), Four de Paris (juin-sept.) ; — **1917 :** Somme, Berny, Belloy-en-Santerre (janv.-févr.), Chemin des Dames, Plateau de Vauclerc (16 avr.-15 mai), Italie, Piave (nov.) ; — **1918 :** Somme, Amiens, Rouvrel (18 avr.).

1o Ordre 18e C. A., 6 oct. 1914 : « Le 21 sept. 1914, a rallié dans un bosquet, à moins de 50 mètres de la ligne allemande, 5 hommes valides et 8 blessés, dont 3 grièvement atteints, qui n'avaient pu suivre un mouvement de repli de leur compagnie. Le lendemain 22, à l'aide d'hommes de bonne volonté qu'il fut chercher à la tombée de la nuit, a ramené, malgré les coups de feu, tous ces blessés dans nos lignes. A fait, d'ailleurs, constamment preuve de la plus grande abnégation et, à diverses reprises, de la bravoure la plus complète et la plus calme. »

2o Ordre 18e C. A., no 203, 25 mai 1917 : « Sergent-brancardier d'un dévouement sans bornes, s'exposant de lui-même, sans hésitation, dans les régions les plus dangereuses pour faire relever les blessés ou ramasser les morts. Aussi modeste que consciencieux, s'est encore signalé dans la période d'attaques du 25 avr. au 7 mai 1917. Blessé ce jour, n'a pas voulu être évacué pour pouvoir surveiller l'identification des soldats morts. »

JAUSSAUD (Jean-André), *de Gap.*

Né à St-Laurent-du-Cros, le 26 mars 1880 ; curé de Château-Queyras (1914) ; curé de Chauffayer (1919). — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M. ; G. B. D./64 (2 août 1914) ; H. O. E./12 à Neufchâteau (14 févr. 1916) ; Train sanit. 19 Midi (15 mars 1916) ; capl (18 oct. 1916) ; Amb. 3/68 (13 févr. 1917) ; Amb. 1/68 (4 août 1918). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Nancy, Flirey, Bouconville ; — **1915 :** Champagne, Souain (oct.), Woëvre ; — **1917 :** Champagne, Chemin des Dames (juill.-oct.) ; — **1918 :** Verdun, Aisne, Champagne, Alsace.

Ordre S. S. 6e C. A., no 38, 23 oct. 1915 : « Faisant partie d'une équipe, s'est exposé courageusement à un bombardement violent et continu pour porter secours à un camarade enseveli dans une tranchée et qui a pu être retiré vivant après trente minutes d'un travail acharné. »

JAUSSEN (Joseph-Marie), *des Dominicains.*

Né à Sanilhac (Ardèche), le 27 mai 1871 ; prof. Ecole biblique à Jérusalem. — Retenu prisonnier par les Turcs à Damas (1914) ; libéré (27 déc. 1914) ; E.-M. général Maxwel (2 janv. 1915) ; officier de renseignements Div. navale Syrie (1er sept. 1915-1919). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** patrouilles, Mer Rouge, Aden ; — **1916-1917 :** Méditerranée, Côtes de Syrie et de Cilicie ; — **1918 :** Palestine, Jérusalem.

Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « A servi avec le grade de capitaine à l'état-major du général Maxwel, puis à la Division navale de Syrie. Belle conduite au cours de nombreuses missions. »

† JAUTAN, *de Bordeaux.*

Vic. à Monségur. — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M. ; inf. Bordeaux ; maréchal des logis T. M.

† le 17 oct. 1918, de maladie contractée en service.

† JAVALET (Anatole Albert), *de Coutances.*

Né à Clérences, le 16 juill. 1887 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 25e R. I. (2 août 1914).

Tué aux environs de Roselies (Belgique), le 22 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

† JAVELLOT (Pierre-Marie-Benoît), *de Paris.*

Né à Montluçon (Allier), le 10 déc. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 5e R. I. (19 déc. 1914) ; 26e B. C. P. (21 mai 1915) ; au front (juill. 1915) ; capl (19 mars 1916) ; capl-fourrier (avr. 1916) ; chef de poste radiotélégraphique (sept. 1916) ; 289e R. I. (31 déc. 1917) ; sergent (18 janv. 1918) ; deux fois blessé : à la Ferme Navarin (1er oct. 1915), à Bouchavesnes (29 sept. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Souain, Ferme Navarin (25 sept.-1er oct.) ; — **1916 :** Verdun (27 févr.), Fleury, Fort de Vaux, Soissons, Somme, Péronne, Bouchavesnes (29 sept.) ; — **1917 :** Aisne, Juvincourt ; — **1918 :** offensives allemandes (févr.-mai), Aisne (juin), Oise, Autrèches (juill.). — Tué, le 3 juill. 1918, à Moulins-sous-Touvent, au cours d'une attaque, tandis qu'il sommait deux Allemands de se rendre. Inhumé à Attichy.

1o Ordre 26e B. C. P., 25 avr. 1916 : « Agent de liaison, du 26 févr. au 3 mars 1916, n'a cessé d'assurer le service d'agent de liaison de sa compagnie dans des circonstances difficiles et malgré de violents bombardements. »

2o Ordre Division, 20 oct. 1916 : « Chef de poste radiotélégraphique de la Division, grade plein d'entrain et d'initiative ; a été blessé en installant son poste dans un endroit particulièrement bombardé. »

3o Ordre 289e R. I., 24 juin 1918 : « Excellent sous-officier, faisant montre d'initiative et d'à-propos. Le 30 mai 1918, sous un violent bombardement, a conduit dans le plus grand ordre le repli de sa demi-section. Du ... au ... juin, a, dans des conditions délicates, maintenu la liaison avec les éléments voisins. »

4o Méd. Mil. posthume, 18 juin (J. O., 10 sept. 1922) : « Sous-officier d'élite, d'une bravoure réputée, toujours au premier rang dans les moments difficiles. Après avoir donné pendant la campagne toute la valeur de son héroïsme, est glorieusement tombé pour la France, le 3 juill. 1918, à Moulin-sous-Touvent. Croix de guerre avec palme. »

JAVELOT (Lucien-Félix), *d'Autun.*

Né à Ecuelles, le 11 déc. 1877 ; curé de Allerey-sur-Saône. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. (9 août 1914) ; Ire Sect. I. M. (26 nov. 1914) ; IIe Sect. I. M. (1er janv. 1917) ; G. B. C./1er C. A. Col. (2 sept. 1917). — Démobilisé le 29 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Soissons, Reims ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Reims, La Pompelle, Ardennes.

Ordre 1er C. A. Col., no 52, 8 juill. 1918 : « Infirmier d'un zèle et d'un dévouement admirables. Sous un bombardement des plus violents, s'est employé avec activité et sang-froid au transport des blessés dans la cave-abri, s'efforçant de les rassurer par son calme et sa douceur. »

JAVON (Régis), *des Rédemptoristes.*

Né à La Chapelle-sous-Chanéac (Ardèche), le 18 mai 1884 ; religieux prov. Lyon ; prof. à Altert (Luxembourg belge). — Mobilisé (S. A.) 261e R. I. (4 août 1914) ; capl (août 1914) ; serg. (17 oct. 1914). — Démobilisé le 14 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Hauts de Meuse, St-Mihiel ; — **1915 :** Argonne, Flirey, Champagne (sept.-oct.) ; — **1916-1917 :** Verdun, Mort-Homme, Cote 304 ; — **1918 :** Italie (janv.-27 mars), Somme, Bois Sénécat, Soissons, St-Quentin.

1o Ordre 261e R. I., no 275, 4 mars 1919 : « Au front depuis le début de la campagne. Sous-officier consciencieux et dévoué, ayant toujours fait preuve de courage et de sang-froid au combat. »

2o Décoration italienne, 1919.

JAVOURAY (Jean-Marie-Joseph), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Sarzeau (Morbihan), le 2 sept. 1885 ; prof. à Gentinnes (Belgique). — Mobilisé (S. A.) 316e R. I. (2 août 1914) ; XIe Sect. I. M. (5 févr. 1915) ; IIe Sect. I. M., G. B. D./69 (23 juin 1915) ; branc.-aum. 267e R. I. (2 août 1916) ; branc.-aum. 154e R. I. (24 sept. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun, Aisne ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** attaque du mois de juin.

1o Ordre 267e R. I., no 390, 15 août 1916 : « Dans la nuit du 12 au 13 août 1916, est allé spontanément rechercher le corps d'un officier dans un terrain miné où deux fourgasses venaient d'exploser. »

2o Ordre 69e D. I., no 191, 24 avr. 1917 : « A contribué à assurer la relève des blessés sur le champ de bataille pendant les combats du 16 au 20 avr. 1917, donnant aux soldats, sous le bombardement le plus violent, le réconfort de son exemple et de ses encouragements. »

JAWORSKY (Paul), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Janowo (Pologne), le 9 déc. 1881 ; missionn. — Eng. vol. (22 oct. 1917) ; aum. mil. ; camp du Canada ; 1er Rég. Chass. polonais.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918-1919 :** Champagne, Vosges, Pologne.

Croix de guerre française (Ordre Régiment), 1918 : « A fait preuve du plus grand dévouement et, quel que soit le danger, a tenu à visiter les bataillons en ligne et à porter aux chasseurs le réconfort de sa parole. »

JAY (Catherine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Villars (Loire), le 19 mai 1879 ; *inf.* Hôtel-Dieu.

Méd. Hon. Ep. bronze, 30 nov. (J. O., 7 déc. 1920) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

† JAY (Daniel), *des Rédemptoristes.*

Né à St-Bazeille (L.-et-G.), le 2 juin 1896 ; aspirant prov. Lyon. — Mobilisé (S. A.) 138e R. I. (5 avr. 1915) ; serg. 130e R. I.

Grièvement blessé près de Reims, le 6 août 1917, au cours d'une reconnaissance ; † le lendemain 7 août à Villers-Marmery.

Méd. Mil., 9 oct. (J. O., 11 oct. 1917) : « Excellent sous-officier, a fait preuve d'un admirable courage le 6 août 1917 en allant à découvert, en avant de nos lignes, pour y recueillir des renseignements très intéressants ; y a été très grièvement blessé. »

JAY (Emile), *de Grenoble.*

Né à St-Pierre-de-Bressieux, le 30 avr. 1882 ; vic. à St-Etienne-de-St-Geoirs (Isère). — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. aux. no 22 Bourgoin (16 août 1914) ; au front, inf. vol. 22e R. I. (7 nov. 1914) ; XIVe Sect. S. E. M. R. (25 nov. 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Somme, Fay (2 déc.) ; — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun (mars-déc.) ; — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-mai) ; — **1918 :** Reims (mai-juin).

Ordre 22e R. I., no 56, 29 mai 1917 : « Infirmier du service auxiliaire, qui est venu volontairement sur le front, dans les premiers mois de la guerre. N'a cessé, dès son arrivée au régiment, de se prodiguer auprès des blessés. Quoique malade, dans le courant du mois de mai, n'a pas voulu une seule fois interrompre son service et a demandé, au contraire, à être chargé de missions pénibles et dangereuses. »

† JAY (Emile), *de Tarentaise.*

Né à St-Martin-de-Belleville, le 10 févr. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 11e B. C. A. (15 déc. 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges, Alsace, Lingekopf. — Tué, le 31 déc. 1915, à l'Hartmannswillerkopf (Alsace).

1o Ordre 11e B. C. A., no 5, 1915 : « Tombé glorieusement, le 31 déc. 1915. »

2o Méd. Mil. posthume.

JAY (Emile-Joseph-Louis), *de Besançon.*

Né à Pontarlier, le 2 mars 1857 ; curé de Mamirolle. — Eng. vol. (août 1914) ; aum. tit. 41e D. I. — Démobilisé en janv. 1919.

1o Ordre 41e D. I., 12 août 1915 : « S'est signalé, depuis le début de la campagne, par son dévouement incessant et son courage. A assisté à tous les combats auxquels a pris part la 41e division, prodiguant les soins de son

ministère aux mourants et aux blessés dans les circonstances les plus difficiles, donnant à tous l'exemple de l'abnégation et du devoir. »

2e Chev. Lég. Hon., 25 déc. 1916 (J. O., 3 janv. 1917) : « En campagne depuis le début des hostilités, a toujours donné à tous un exemple de courage, de dévouement et d'abnégation en se portant au secours des blessés sous les plus violents bombardements. A déjà été cité. »

JAY (Eugène-Prosper-Frédéric-Désiré), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Sappey (Isère), le 15 déc. 1885 ; postulant Frère. — Mobilisé (S. A.) 14e E. T. E. M. (2 août 1914) ; au front (19 août 1914) ; inf. de compagnie (25 mai 1915) ; dépôt (janv. 1917) ; inf. vol. 114e R. A. L. (24 févr. 1917) ; 314e R. A. L. (févr. 1918). — Démobilisé le 15 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Urvillers, Soissons (avr.).

1e Ordre 114e R. A. L., avr. 1917 : « S'est signalé par son calme et son courage aux combats du 3 avr., puis du 14 avr. (1917), se portant auprès des blessés, les soignant, les rassurant sous le feu de l'artillerie ennemie. »

2e Méd. Maroc. agrafe Ouadjda.

JAY (Marius-Auguste), *de Grenoble.*

Né à St-Pierre-de-Bressieux, le 28 août 1886 ; vic. à Romagnieu. — Mobilisé (S. A.) 299e R. I. (4 août 1914) ; au front (août 1914) ; blessé (thorax) à Gerbéviller (28 août 1914) ; évacué ; retour au front (4 oct. 1915) ; capl-inf. (1er févr. 1917). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Rozelieures (24 août), La Mortagne, Gerbéviller (28 août) ; — **1915 :** Vého, Reillon (oct.) ; — **1916 :** Nomény (févr.-août), Verdun, Le Chesnois, Vaux-Chapitre (sept.-oct.) ; — **1917 :** Eparges, Bois des Chevaliers, Verdun, Bois des Caurières (févr.-mars), Champagne, Main de Massiges (avr.-mai), Berry-au-Bac, La Miette (juin-déc.) ; — **1918 :** Le Godat, Sapigneul (févr.-avr.), Soissons, Crouy, Chaudun, Forêt de Villers-Cotterêts (mai-juin), Aisne, Antheuil, Ressons-sur-Matz, Lassigny (juill.-août), Champagne, Main de Massiges, Ardennes, Montcheutin, Ferme de Beaurepaire, Longevé, La Croix-aux-Bois (sept.-nov.).

1e Ordre 147e Brigade, n° 32, 13 nov. 1914 : « Agent de liaison du médecin-chef de service, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 24 oct. 1916, a non seulement assuré son service de liaison, mais s'est prodigué sans compter pour soigner et panser les blessés. Avait reçu une blessure grave en août 1914. »

2e Ordre 74e D. I., n° 256, 18 nov. 1918 : « Caporal-infirmier au 5e bataillon. D'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, n'a cessé de faire preuve de la plus grande abnégation, en de nombreuses circonstances difficiles, secourant ses camarades malgré le danger. Le 2 oct. 1918, le poste de secours étant pris sous un violent tir de barrage, a conservé un très beau sang-froid, prodiguant sous le feu ses soins à plusieurs blessés et les réconfortant par son calme. Déjà cité. »

JAYET (Michel), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Nîmes (Gard), le 27 juill. 1880. — Mobilisé (S. A.) au 163e R. I. (24 févr. 1915) ; prisonnier à Malancourt (28 mars 1916) ; interné en Allemagne, puis en Suisse (4 juin 1918) ; rapatrié (30 nov. 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Mortmare, Flirey, Woëvre (juin-janv. 1916) ; — **1916 :** Verdun, Malancourt (28 mars).

Ordre 97e Brigade, n° 47, 1er janv. 1916 : « Aux tranchées de Mortmare-Flirey, s'est présenté le 28 déc. 1915 pour aller chercher sur le glacis, en avant de notre première ligne, les corps de camarades tombés à l'attaque du 16 févr. 1915 ; en a rapporté quatre, donnant ainsi l'exemple du courage et de la pieuse camaraderie. »

JAYLÈS (Joseph-François), *de Toulouse.*

Né à Villandrie, le 6 juin 1882 ; vic. à Muret (1914) ; curé au S.-C. à Toulouse. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., Amb. 1/17 (4 août 1914) ; G. B. C./5. — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Somme, Oise ; — **1917 :** Aisne, La Ville-aux-Bois ; — **1918 :** Chauny, Montdidier, Ailly-sur-Noye, la Vesle.

Ordre S. S. 5e C. A., n° 29, 7 mai 1917 : « Brancardier chef d'équipe plein de dévouement et de courage. A entraîné ses camarades et a fourni un travail exceptionnel, sous les plus violents bombardements, avec un absolu mépris du danger, pendant les opérations du 12 au 16 avr. 1917. »

JEAN, Sr Vincent, *des Filles de la Charité.*

Inf. Hôp. mixte de Pau.

Méd. Hon. Ep. bronze, 22 juill. (J. O., 31 juill. 1918).

† JEAN (Auguste-Baptiste), *des Passionnistes.*

Né à Montrozier, le 7 mars 1884 ; prêtre Passionniste, recteur Retraite de Moustier-sur-Sambre, près Namur (Belgique). — Aum. bén. Hôp. aux. n° 36, Bordeaux ; aum. vol. G. B. C./11 (6 févr. 1917) ; détaché, sur sa demande, 17e D. I. C. ; 57e D. I. (10 août 1917) ; rapatrié pour paludisme (14 nov. 1917) ; 51e D. I. (19 janv. 1918) sur sa demande, 273e R. I. ; 33e R. I. ; une blessure.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** campagne d'Orient, Macédoine, Boucle de la Cerna (9-10 mai), attaque par les Bulgares (7 août) ; — **1918 :** front français, Vierzy, l'Echelle, Dommiers, Chaudun, Beaurepaire (31 mai-6 juin), Cutry, Laversine (12 juin), Flandres, poursuite de Trélon à Chimay (10-11 nov.). — † des suites de ses blessures de guerre, à Dijon, le 9 oct. 1922.

1e Ordre 17e D. I. C., 11 juill. 1917 : « A toujours fait preuve du dévouement le plus absolu et d'un complet mépris du danger dans l'accomplissement de son devoir. S'est particulièrement distingué, sous un violent bombardement, les journées des 9 et 10 mai 1917. »

2e Chev. Lég. Hon., 15 juin (J. O., 5 sept. 1918) : « Aumônier d'un zèle infatigable et d'un magnifique courage (1), toujours présent au combat aux endroits les plus périlleux, donnant à tous le meilleur exemple par son calme, son sang-froid, son absolu mépris du danger. Récemment, après être resté près de la ligne de feu et s'y être prodigué sans relâche dans les soins aux blessés, en a sauvé plusieurs des mains de l'ennemi en les rapportant malgré un violent tir de barrage et de mitrailleuses. Une blessure. Une citation. »

3e Ordre Armée, 23 juin (J. O., 24 juill. 1918) : « Exemple d'abnégation et de courage. Quoique très souffrant à la veille des opérations, a refusé de se laisser évacuer pour prendre part à l'action. Pendant six jours de lutte violente, toujours avec le même tranquille courage, s'est multiplié aux points les plus exposés de la ligne pour prodiguer à tous le concours de son ministère et le réconfort de son indomptable énergie. A un moment critique, alors que l'ennemi devenait pressant, n'a pas hésité, au mépris absolu de sa vie, à se jeter au secours d'un blessé au point où le combat devenait plus violent. Puis

(1) Le texte de la proposition portait : « A su gagner au régiment, où il offrait généreusement les services de son ministère, le respect, l'estime, l'affection et la confiance de tous ceux qui, officiers et soldats, eurent le bonheur de l'approcher... »

seul, sous des feux de mitrailleuses d'une intensité redoutable, eut l'héroïque courage de le ramener en sûreté. Est arrivé au P. S. exténué de fatigue, mais toujours animé de son magnifique entrain. » (Cette citation a été annulée par la suite, la Légion d'honneur ayant été accordée pour le même motif.)

4e Ordre 33e R. I., n° 310, 20 déc. 1918 : « A tenu à participer aux opérations des 10 et 11 nov. avec le régiment, et, sous le feu des mitrailleuses, s'est porté près des premières lignes pour relever les blessés et donner aux mourants les dernières consolations. »

JEAN (Jacques-Pierre-Urbain), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Tauriac (Averon), le 17 mars 1882 ; prof. Coll. Khoronfich au Caire (Egypte). — Revenu d'Egypte ; mobilisé (S. A.) 3e R. I. (21 août 1914) ; au front (13 févr. 1915) ; 9e R. I. (26 mars 1915) ; renvoyé intérieur (18 juill. 1915) ; XVIIe Sect. I. M. (25 août 1915) ; R. P. S. 2e A. (20 sept. 1915) ; G. B. C./16 (7 déc. 1915) ; R. P. S. Creil (16 janv. 1919). — Démobilisé le 17 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Arras (9 mai-18 juill.) ; — **1916 :** Verdun (4-12 août), Argonne (12 août-déc.) ; — **1917 :** Argonne (1er-23 janv.), Mort-Homme (23 janv.-25 août) ; — **1918 :** Mont Kemmel (5 mai-17 août), Aisne, Coucy-le-Château, Marle (26 sept.-11 nov.).

1e Ordre 33e D. I., n° 14, 14 mai 1915 : « Caporal plein de courage. Sous un bombardement des plus violents et dans un secteur particulièrement dangereux, a assuré la liaison de la compagnie et a ramené à l'arrière son officier blessé. »

2e Ordre Direction S. S., Groupement 7, n° 18, 25 août 1916 : « S'est offert, dans la nuit du 7 au 8 août 1916, le premier et sans hésiter, à l'appel du médecin dirigeant les équipes de relève, pour porter secours à des blessés, malgré un violent tir de barrage sous lequel plusieurs de ses camarades venaient d'être atteints, entraînant ainsi ses camarades hésitants et donnant un magnifique exemple de courage et de réel mépris du danger. »

JEAN (Joseph), *des Chanoines Réguliers de Latran.*

Né à Limoux (Aude), le 16 mars 1889 ; profès. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (14 déc. 1914) ; 2e Zouaves (1er juin 1915) ; branc. régiment. (oct. 1915) ; prisonnier au Bois des Fosses (24 févr. 1916) ; interné à Giessen (Hesse), Gorlitz, Laubau, Sagau (Silésie) ; en représailles à Marsenkauzi, Zubrowo, Porjek (Pologne russe), à Stralkowo (Pologne allemande), à Wittemberg ; rapatrié (23 juill. 1917) ; inapte à faire campagne (12 déc. 1917) ; XIVe Sect. I. M., Hôp. contagieux de Bondonneau, près Valence (févr. 1918). — Démobilisé le 15 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.) ; — **1916 :** Verdun, Louvemont, Bois des Fosses (24 févr.).

Ordre 2e Zouaves, n° 251, 1915 : « Zouave courageux, résolu, a entraîné ses camarades par son énergie, son mépris du danger et par la parole, au cours de l'attaque des tranchées allemandes du 25 sept. 1915, donnant à tous l'exemple de la résolution et du plus grand dévouement. »

JEAN (Louis), *d'Arras.*

Né à Haplincourt, le 23 sept. 1885 ; vic. à Arques (1914) ; curé de Montsoult. — Mobilisé (S. A.) 33e R. I. (23 févr. 1915) ; St-Maixent (avr. 1915) ; 12e B. C. A. (sept. 1915) ; au front 114e B. C. A. (nov. 1915) ; — Démobilisé le 29 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Vosges (nov.-déc.) ; — **1916 :** Lorraine (janv.-mars), Verdun (juin) ; — **1917 :** Somme, La Maisonnette (janv.), Vosges (févr.), Aisne (juin-août) ; — **1918 :** Vosges (avr.), Oise Montdidier, Thiescourt (2 août), Porquéricourt (29 août).

1e Ordre 114e B. C. A., juin 1916 : « Modèle de courage, de calme et d'abnégation, toujours volontaire pour les missions périlleuses, qu'il a accomplies avec une conscience et un entrain remarquables. »

2e Ordre Division, août 1916 : « Gradé d'une haute valeur morale, exemple constant pour ses hommes et ses camarades. A tenu à accompagner un officier qui allait se rendre compte si, à la suite d'un camouflet dans une de nos écoutes, il n'y avait pas eu de victimes. A été brûlé par une déflagration de gaz qui s'est introduite alors qu'il avait pénétré dans une sape. »

3e Ordre C. A., 17 juin 1918 : « Officier remarquable de sang-froid et de calme au feu, jouissant d'un très grand ascendant moral sur ses chasseurs. Chargé d'une reconnaissance, est parti remplir intégralement sa mission malgré une nappe de gaz et un certain nombre d'intoxiqués ; est resté une heure vingt dans les lignes ennemies, rapportant des renseignements précieux sur les destructions opérées par notre artillerie et sur les organisations allemandes. »

4e Ordre C. A., 2 août 1918 : « Chef de section d'un courage remarquable, s'est dépensé sans compter au cours des journées du 13 au 20 août 1918. Pendant une progression sous bois, la compagnie étant arrêtée à une lisière par des mitrailleuses, a organisé sous le feu une manœuvre judicieuse, mettant l'ennemi en fuite et permettant la reprise du mouvement en avant. »

5e Ordre Armée, 25 sept. 1918 (J. O., 7 janv. 1919) : « A l'attaque des 28 et 29 août 1918, s'est porté en avant avec la section et, sous les rafales violentes de mitrailleuses ennemies et un bombardement des plus intenses, a installé un réseau de fils de fer, faisant un passage permettant la prise d'un village. »

6e Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 mars 1921) : « Excellent officier qui s'est distingué partout où il a combattu, et plus particulièrement les 28 et 29 août 1918, en se portant avec sa section sous les rafales violentes des mitrailleuses ennemies. Une blessure. Plusieurs citations, dont une à l'armée. »

† JEAN (Louis-Michel), *de Metz.*

Né à Sillegny, le 21 nov. 1854 ; curé de Château-Voué.

Au début de la guerre a été emprisonné par les Allemands et indignement traité. Après avoir été acquitté au tribunal de Sarreguemines, fut empêché de retourner dans sa paroisse et retenu en prison. — Décédé dans une maison de santé, à Steinbach, le 19 avr. 1915.

JEAN (Lucien-Marcellin), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Montaud, le 25 avr. 1885 ; — Mobilisé (S. A.) combattant (août 1914) ; radiotélégraphiste 104e R. I. — Démobilisé en mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Champagne ; — **1917 :** Verdun ; — **1918 :** Mont Kemmel.

Ordre Régiment, n° 93, 7 déc. 1918 : « Soldat radio, dévoué et brave, a toujours fait très courageusement son devoir. A eu les pieds gelés, le 21 févr. 1916. »

JEAN (Marie-Régina), Sr M.-Eustelle, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Arracourt (M.-et-M.), le 5 avr. 1861 ; sup. Hosp. de La Salle à Pompey.

Croix de guerre (Ordre S. S. 20e C. A.), 17 févr. 1919 : « Dès les premiers jours de la guerre, Sœur Marie, supérieure de l'hospice de La Salle, à Pompey, secondée par neuf religieuses de l'Ordre de Saint-Charles de Nancy, a ouvert son établissement aux malades et aux blessés des troupes de passage, en particulier le 20 août 1914

(bataille de Nomény), où 130 blessés furent reçus et soignés. Grâce à son activité et à son dévouement inlassables, l'hospice fut aménagé en hôpital et, dès le 25 sept., put recevoir une ambulance et fonctionner sans interruption jusqu'au 10 mai 1918, malgré les bombardements fréquents et violents par avions et pièces à longue portée, assurant les soins à 30 000 hommes pendant cette période. Les formations sanitaires ayant dû quitter Pompey en raison des bombardements incessants, les religieuses n'en restèrent pas moins à leur poste, donnant à la population l'exemple du courage et d'une abnégation absolue. A plusieurs reprises, notamment le 1er juill. 1917 et le 24 janv. 1918, Sœur Marie, aidée de Sœur Sébastienne et de Sœur Louis, s'est portée au secours de civils et de militaires blessés dans le voisinage immédiat de l'hôpital, leur donnant sur place les premiers soins et assurant leur transport malgré la violence des bombardements. »

JEAN-BAPTISTE (Isidore), *de Pamiers.*

Né à Orgibet, le 24 déc. 1886 ; vic. à Mazères. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. D./34 (2 août 1914) ; 18e R. A. C. (4 août 1915). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bertrix (26 août), Marne ; — **1914-1915 :** Artois, Champagne, Cote 204 ; — **1916 :** Somme (juill.-sept.), Verdun, Douaumont, Haudromont ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Armentières, Ailette, Guise.

Ordre 18e R. A. C., 28 déc. 1917 : « Brigadier-brancardier, demande toujours la place la plus périlleuse et s'y dépense sans compter. Le 28 déc. 1917, n'a pas hésité à se porter en un des points les plus bombardés pour offrir son aide en cas de besoin. »

JEANDEL (Pierre-Fernand), *de Concepcion (Chili).*

Né à Rémoncourt (Vosges), le 8 juill. 1875 ; missionn. à Nacimiento. —, Mobilisé (S. A.) inf.-aum. 16e R. I. T. (3 août 1914). — Démobilisé en févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Arras (août), Ablainzevelle (27 sept.), Courcelles-le-Comte (28 sept.-3 oct.), Les Essarts, Bucquoy, Hannescamps, Bienvillers-au-Bois (4-11 oct.), Belgique, Lombaertzyde (8-11 nov.); — **1915 :** Yser (janv.-août), Aisne, tranchée de Calonne (30 août-déc.); — **1916 :** Attichy (29 juin-22 août), Brimont (7-26 sept.), St-Léger (16 oct.-18 mars 1917); — **1917 :** Manicamp (18-22 mars).

Ordre 16e R. I. T., n° 89, 3 oct. 1917 : « S'est particulièrement distingué, depuis le début des hostilités, par son courage et son abnégation, en donnant aux blessés sur la ligne de feu et dans les tranchées, parfois sous de violents bombardements, ses soins éclairés d'infirmier et le réconfort de son ministère de prêtre. »

JEANDET (Louis), *de Lyon.*

Né à St-Marcel-de-Félines, le 8 nov. 1877 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Trains sanit. (2 août 1914) ; G. B. D./130 (mars 1917) ; intoxiqué (20 déc. 1917) ; G. B. D./40 (1er avr. 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Chemin des Dames (août-sept.), Barisis, Bernagousse (déc.), Noyon ; — **1918 :** Reims, Dormans, Vouziers, Sedan, poursuite.

Ordre 1er Corps Cav., n° 171, 11 janv. 1918 : « Brancardier d'un courage et d'un dévouement parfaits. Toujours au devoir et au danger. Intoxiqué sérieusement par gaz à Bernagousse, en accomplissant brillamment son devoir. »

JEANDINOT (Louis), *de Verdun.*

Né à Saulx-en-Woëvre, le 14 juin 1888 ; vic. à St-Victor de Verdun. — Récupéré (S. A.) VIe Sect. I. M. (15 févr. 1915) ; 114e R. I. (7 nov. 1916) ; 49e R. I. (17 févr. 1917) ; blessé (15 oct. 1917). — Démobilisé le 24 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne (4 mai), Vauclerc, Alsace (août-sept.), Champagne, Aubérive (15 oct.).

Ordre 49e R. I., n° 246, 29 mai 1917 : « Le 5 mai 1917, s'est employé à relever le courage de ses camarades, auxquels il en imposait par sa bravoure, son énergie et son esprit de sacrifice. »

JEANGEORGES (Marie-Félicie), Sr Catherine, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à La Bresse (Vosges), le 17 nov. 1867 ; inf. Hôp. aux. n° 15 à La Malgrange.

Palme S. S. B. M. vermeil, 1919.

JEANGROS (Marie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Tours (Savoie), le 17 mars 1862 ; inf. Hôp. Croix-Rousse, Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 9 juill. (J. O., 10 juill. 1919).

† **JEANJACQUES (Frédéric),** *de La Rochelle.*

Né le 20 mars 1875 ; curé d'Archiac (Ch.-Inf.). — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. Aufrédy, La Rochelle (août 1914).

† le 13 août 1914, de maladie contractée en service.

† **JEANMAIRE (Jean-Baptiste-Marie-Mansury),** *des Rédemptoristes.*

Né à Vittel (Vosges), le 31 août 1886 ; diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 352e R. I. (2 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Alsace (août), Marne (sept.). — Tué, le 12 nov. 1914, au combat du plateau de Vrigny.

1° Ordre 352e R. I., 1914 : « S'est offert spontanément pour rejoindre les lignes des tirailleurs sortis des tranchées et soumis à un feu meurtrier ; est tombé immédiatement frappé de deux balles. »

2° Méd. Mil. posthume, 26 nov. 1920 (J. O., 4 mai 1921). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « Le 12 nov. 1914, à Buzy. A été cité. »

† **JEANMAIRE (Marie-Françoise),** Sr Léopoldine, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Charmois (Vosges), le 4 mars 1839 ; inf. Hosp. Ste-Odile à Rosières-aux-Salins.

Décédée, le 23 févr. 1919.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 12 juin (J. O., 14 juin 1919) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

JEANMART (Jules-Marie-Etienne), *de Namur.*

Né à Morialmé (Belgique), le 27 mai 1879 ; curé de Montquintin. — Resté à son poste durant l'occupation allemande.

Dénoncé pour son attitude à l'occasion de l'enlèvement des jeunes gens belges (déc. 1916); traduit devant le tribunal mil. de Virton (19 avr. 1917); emprisonné à Siegburg, Rheinland (avr. 1917-sept. 1918).

Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

JEANMOUGIN (Louise), Sr Herménégilde, *des Sœurs de N.-D. Auxiliatrice de Montpellier.*

Née à Lure (H.-Saône), le 12 août 1877 ; inf. Hôp. aux. n° 103 à Chambéry.

1° Palme U. F. F. bronze, 1917.
2° Palme U. F. F. or, 16 oct. 1917.
3° Insigne spécial S. S. or, 16 oct. 1917.
4° Méd. U. F. F. or, 30 août 1919.
5° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† **JEANNEAU (François),** *d'Angers.*

Né à Maulévrier, en 1894 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 125e R. I. (17 déc. 1914) ; au front (mai 1915) ; 90e R. I. (22 mai 1915) ; 68e R. I. (30 mai 1915).

† enseveli par un obus, près de Neuville-St-Vaast, le 1er juill. 1915.

Méd. Mil. posthume (J. O., 20 juill. 1920) : « Soldat brave et dévoué. Tué glorieusement le 1er juill. 1915, à Neuville-Saint-Vaast. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JEANNEROT (Berthe), Sr Brigitte, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née aux Ecorces (Doubs), le 24 déc. 1890 ; inf. Hôp. n° 2 à Besançon.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† **JEANNEROT (Paul-Joseph-Constant-Charles),** *de Besançon.*

Né aux Ecorces, le 3 avr. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 15e B. C. P. (10 janv. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Alsace, Thann (déc.); — **1917 :** Berry-au-Bac (mai). — Tué à Sapigneul, le 27 mai 1917.

1° Ordre 15e B. C. P., n° 84, 14 juill. 1917 : « Le 27 mai 1917, occupant en première ligne un poste avancé de fusilier-mitrailleur, a été frappé mortellement par un obus. Chasseur modèle faisant l'admiration de ses chefs et de ses camarades pour sa discipline, son entrain et son bel esprit. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 22 juill. 1920). Même texte que ci-dessus.

JEANNIÈRE (Augustin-Félix), *P. Cle de Jésus.*

Né à St-Aubin-des-Ormeaux (Vendée), le 9 mai 1877 ; prêtre missionn. — Revenu de Syrie ; mobilisé (S. A.) inf. 98e R. I. T. (2 août 1914) ; 286e R. I. (22 févr. 1915) ; au front, inf.-branc. 339e R. I. (9 oct. 1915) ; Italie (30 oct. 1917) ; rentré en France (6 avr. 1918) ; blessé à l'Ailette (7 sept. 1918) ; interprète d'arabe Contrôle de Marseille (5 nov. 1918). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (oct.), Woëvre (28 oct.) ; — **1916 :** Avocourt (25 juin), Cote 304 (15 nov.); — **1917 :** Argonne, Avocourt, Vauquois (févr.-mars), campagne d'Italie (30 oct.-6 avr. 1918); — **1918 :** Somme (18 avr.-2 mai), Ailette (7 sept.).

1° Ordre 64e D. I., 8 juin 1917 : « N'a cessé de donner, dans les circonstances difficiles, l'exemple d'un courage et d'un dévouement remarquables, notamment le 18 mai 1917, en assurant l'évacuation de deux blessés sous un bombardement très violent. »

2° Ordre C. A., 18 avr. 1918 : « Brancardier d'un dévouement à toute épreuve et dont les actes de courage ne se comptent plus. S'est particulièrement distingué dans la journée du 18 avr. 1918, en ramenant des blessés sous de violents tirs de barrage. Classe 1897, volontaire au régiment. Cité pour la deuxième fois. »

3° Ordre 889e R. I., 2 mai 1918 : « Brancardier dévoué et courageux, volontaire pour l'attaque du 2 mai 1918, après vingt-deux jours de durs engagements. A accompli sa mission avec un grand dévouement. Cité pour la troisième fois. »

4° Ordre 339e R. I., 15 sept. 1918 : « Brancardier courageux et dévoué, grièvement blessé en accomplissant une action périlleuse. Cité pour la quatrième fois. »

5° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 12 août 1921). (Décoré par le général Gouraud, le 3 nov. 1921, dans la cour Nord de l'Université de Beyrouth.)

JEANNIN (Louis), *de Besançon.*

Né à Aubonne, en 1880 ; curé de Leffond. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./55 (3 août 1914) ; G. B. D./45 (1916) ; service Autom. (13 août 1917) ; Palestine (oct. 1917). — Démobilisé le 1er avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Maurepas, Maison Rouge ; — **1917 :** Moronvilliers, le Casque, Téton, Fort de Brimont ; — **1918 :** était à bord de la *Loire* torpillée en Méditerranée.

Ordre S. S. 45e D. I., 1917 : « Toujours volontaire pour les missions délicates et périlleuses, a transporté les blessés de nuit et de jour, avec le plus grand mépris du danger, sans tenir compte des fatigues ni du bombardement. »

JEANNIN (Marius-Zéphirin), *de Besançon.*

Né à Chaffois, en 1884 ; prof. Instit. St-Jean à Besançon. — Mobilisé (S. A.) 60e R. I. (août 1914) ; capl-fourrier (5 sept. 1914) ; sergent (19 janv. 1915) ; adjudant (15 avr. 1915) ; s.-lieut. (10 août 1915) ; blessé (25 sept. 1915) ; lieut.

1° Ordre 60e R. I., n° 203, 31 déc. 1915 : « Au cours du combat du 25 sept. 1915, faisant partie d'une première vague d'assaut, a courageusement entraîné sa section vers la tranchée ennemie et est tombé blessé dans les fils de fer, d'où il n'a pu être retiré que le soir. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 3 mars 1921).

JEANNOT (Joseph-Eugène-Auguste), *de Verdun.*

Né à Savonnières-devant-Bar (Meuse), le 13 nov. 1873 ; curé de Beaufort.

Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « Resté à son poste pendant toute l'occupation allemande, s'est signalé par ses soins à des blessés français, sa charité envers les prisonniers, son dévouement à la population civile, dont il a énergiquement défendu les intérêts devant l'autorité militaire et soutenu le moral par son attitude et sa prédication ; a été plusieurs fois menacé de déportation. Après l'armistice, s'est dépensé sans relâche pour la remise en état du village et y a exercé pendant de longs mois les lourdes fonctions d'agent local de reconstitution. »

† **JEANNOT (Maurice-Auguste),** *de Verdun.*

Né à Verdun, le 18 mai 1890 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 162e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Meuse, Marne. — Tué le 6 sept. 1914.

1° Méd. Mil. posthume, 25 déc. 1920 (J. O., 29 mai 1921) : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, sur la Marne. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

2° Méd. Yser, 1921.

† **JEANPIERRE (Albert),** *de St-Dié.*

Né à La Bresse, le 25 oct. 1874 ; curé de Saulcy-sur-Meurthe.

Tué par un obus français, le 27 août 1914, au château de Saulcy, où il se trouvait au milieu de plus de

350 blessés, tous Allemands, sauf un soldat français auquel il portait secours.

Ordre Armée, 14 févr. (J. O., 25 févr. 1922) : « Le 27 août 1914, alors que le village de Saulcy-sur-Meurthe était le théâtre d'un combat violent, n'a pas hésité à s'exposer au danger pour porter secours à des militaires blessés. A été tué par obus au moment où il relevait un blessé. »

† JEANTET (Pierre), *de Bordeaux.*

Né à Parempuyre, en 1869 ; curé de Valeyrac. — Mobilisé (S. A.) XVIII[e] Sect. I. M. ; inf.-major Hôp. n° 27 à Bordeaux.

† à Bordeaux, le 24 déc. 1915, de maladie contractée en service.

† JEANVRIN (Aimé-Ferdinand-Xavier), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Clamart (Seine), le 13 nov. 1887. — Revenu de Jersey ; mobilisé (S. X.) 4[e] Zouaves (août 1914) ; vol. pour le front ; branc.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Craonne, Ypres (nov.), Maison du Passeur (déc.) ; — **1915-1916 :** Nieuport, Verdun (avr.). — Tué, le 12 août 1916, à Vaux.

1° Ordre Brigade, 2 juill. 1916 : « Infirmier d'une grande valeur professionnelle, a donné depuis plus de vingt mois les plus larges satisfactions à ses chefs ; a assuré sous des rafales d'obus, en plus de son service d'infirmier, le transport et l'évacuation de plusieurs blessés, donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement et d'énergie. »

2° Ordre Armée, 1916 : « Brancardier plein de zèle et de sang-froid. S'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. A trouvé une mort glorieuse le 12 août 1916 alors que, sous un bombardement extrêmement violent et au mépris de tout danger, il faisait en première ligne le pansement d'un zouave blessé. »

3° Méd. Mil. posthume, 9 juin (J. O., 1[er] nov. 1920). Même texte que ci-dessus.

JEDRYCHOWSKI (Joseph), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée Polonaise (1918).

Croix des braves, 1920.

JEENER (Virginie), S[r] S[t]-Gérard, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Bois-le-Duc (Hollande), le 13 sept. 1877 ; inf. Hôp. mil. à Raon-l'Etape (Vosges).

1° Insigne spécial S. S. or, 1[er] déc. 1917.

2° Méd. Hon. argent (Min. Int.), 1[er] mars (J. O., 5 mars 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

† JÉGAT (Frédéric-Pierre-Marie), *de Vannes.*

Né à Arradon, le 14 sept. 1895 ; sémin. — Cap[l] 52[e] R. I. C. ; blessé dans l'Aisne (avr. 1917) ; évacué ; retour au front (1917).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25-29 sept.); — **1916 :** Somme ; — **1917 :** Aisne (avr.), Verdun (sept.). — Tué, le 25 sept. 1917, à Verdun.

1° Ordre 52[e] R. I. C., n° 48, 25 nov. 1915 : « Belle conduite au feu, a mené ses hommes avec entrain aux combats du 25 au 29 sept., et particulièrement, à l'assaut du 25, a montré beaucoup de courage, de sang-froid et de décision. »

2° Ordre Armée, 13 mai (J. O., 19 août 1917) : « A conduit, avec un courage remarquable, son escouade à l'attaque d'un centre de résistance fortement organisé ; s'est emparé d'une mitrailleuse. A reçu deux blessures au cours du combat. »

3° Méd. Mil. posthume, 9 juin (J. O., 1[er] nov. 1920) : « Caporal d'une bravoure réputée. Mort pour la France en faisant courageusement son devoir, le 26 sept. 1917, devant Verdun. Croix de guerre avec palme. »

JÉGAT (Jeanne), S[r] M.-du-S[t]-Sépulcre, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Moréac (Morbihan), le 22 déc. 1854 ; inf. Hôp. n° 18 à Pontivy (Morbihan).

1° Palme A. D. F. argent, 16 oct. 1917.

2° Méd. A. D. F. bronze.

† JÉGAT (Louis-Marie), *de Vannes.*

Né à Elven, le 9 nov. 1877 ; aum. Ecole professionnelle St-Michel, à Priziac. — Mobilisé (S. X.) soldat.

† dans sa famille à Elven, le 6 déc. 1918, de maladie contractée en service.

JÉGLOT (Henri-François-Marie), *de Paris.*

Né à St-Brieuç (C.-du-N.), le 15 juill. 1880 ; vic. à N.-D.-de-Lorette. — Récupéré (S. X.) X[e] Sect. I. M. (25 mars 1915) ; XXII[e] Sect. I. M. ; cap[l] ; Hôp. temp. Grand Palais à Paris. — Démobilisé le 21 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919). Le diplôme porte : « A fait preuve du plus grand dévouement. »

JÉGOU (Alexis), *de St-Brieuc.*

Né à Goudelin, le 17 nov. 1878; prof. Inst. St-Joseph de Lannion. — Mobilisé (S. A.) X[e] Sect. I. M., Amb. 2/60 (8 août 1914) ; G. B. D./60 (14 nov. 1917). — Démobilisé le 23 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1918 :** Cote 93, Bois de Marcy (11-16 oct.).

Ordre S. S. 60[e] D. I., 23 oct. 1918 : « Excellent brancardier, qui donne, en toutes circonstances, l'exemple du courage et du dévouement dans l'évacuation des postes avancés du G. B. D./60, dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. Vient de se distinguer tout particulièrement dans les dernières opérations, et notamment dans la période du 11 au 16 oct. 1918, à la cote 93, au bois de Marcy. »

JÉGOU (Marie), S[r] Germaine de S[t]-Guillaume, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Plouguernevel (C.-du-N.), le 8 mars 1884; inf. Hôp. n° 7 à St-Brieuc.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JÉGU (Pierre-Léon), *de Rennes.*

Né à Domalain, le 11 janv. 1893; clerc tonsuré. — En service (S. A.) brigadier 7[e] R. A. C. ; au front (août 1914) ; maréchal des logis (1[er] sept. 1916) ; agent de liaison ; blessé à Happencourt (23 mars 1917) ; retour au front (sept. 1917). — Démobilisé le 24 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (21-22 août), Guise (29 août), Marne, Champaubert, Reims (6-12 sept.), course à la mer, Arras (5-8 oct.); — **1915 :** Arras (mai-juin), Argonne, La Harazée (août-déc.); — **1916 :** Verdun, Avocourt (févr.-avr.), Mort-Homme (juin-juill.), Thiaumont (août); — **1917 :** avance de Roye à St-Quentin (févr.), Happencourt (23 mars), Verdun, prise de la Cote 344 (25 sept.); — **1918 :** Ailette (avr.-mai), Aisne, Vingré, Autrèches, offensive du 18 juill., poursuite de Longpont à la **Vesle.**

1° Ordre 7[e] R. A. C., n° 144, 10 juin 1917 : « Agent de liaison très brave. Blessé le 23 mars 1917, en assurant sous un feu violent la liaison du groupe avec la première ligne d'infanterie. »

2° Ordre 7[e] R. A. C., n° 429, 12 août 1918 : « Au front depuis le début de la campagne. Sous-officier brave, s'est fait remarquer par sa belle tenue sous le feu, pendant les combats de juill. 1918. »

JÉHAN (Armand), *de St-Brieuc.*

Né à La Motte, le 3 févr. 1887,; prêtre-instit. au Vieux-Bourg. — Mobilisé (S. A.) 247[e] R. I. (4 août 1914) ; branc.-aum. 129[e] R. I. ; intoxiqué. — Démobilisé en avr. 1919.

1° Ordre 247[e] R. I., 24 août 1917 : « Infirmier modèle, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Plusieurs jours de suite, les 13, 14 et 15 août 1917, s'est porté sous des bombardements violents dans les endroits les plus exposés pour porter secours aux blessés, ne se laissant arrêter ni par la fatigue ni par le danger. Sa tâche accomplie, s'est, en outre, volontairement offert pour le transport des blessés. »

2° Ordre 69[e] D. I., 5 juill. 1918 : « Brancardier-aumônier toujours plein d'allant et encourageant les hommes par son entrain et sa bonne humeur. Pendant les durs combats du 9 au 11 juin 1918, parcourant les lignes malgré la violence du bombardement, s'est dépensé sans compter et a grandement contribué à ramener les corps des soldats tués. »

JÉHAN (Marie-Emilienne-Marthe), S[r] Colombe, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à Flers (Orne) ; inf. bén. Hôp. V. G. 5 à Paris (1920).

Méd. Hon. Ep. argent, 15 oct. (J. O., 29 oct. 1917).

JÉHANNEUF (Germain-François-Marie), *de Meaux.*

Né à Cambout (C.-du-N.), le 10 déc. 1892 ; clerc minoré. — En service (S. A.) 47[e] R. I. (2 août 1914) ; au front (août 1914); blessé (pied g.) à La Villeneuve-les-Charleville (6 sept. 1914). — Réformé n° 1 le 17 juill. 1915.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Charleroi (21 août), Guise (28 août), Marne (5 sept.), La Villeneuve-les-Charleville (6 sept.).

Méd. Mil., 13 mai (J. O., 18 juin 1916) : « Soldat très brave. Très grièvement blessé, le 6 sept. 1914, en entraînant à l'assaut l'escouade dont il avait pris le commandement. Quoique blessé, a continué le mouvement en avant jusqu'à l'épuisement de ses forces. Perte de l'usage du pied gauche. »

JÉHANNEUF (Marie-Julienne), R. Mère Colette, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Guehenno (Morbihan) ; sup. à Cordelle, près Smyrne ; inf. à Candie.

Services rendus à la cause française.

1° Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

2° Méd. Rec. Fr., 1921 : « Pour son dévouement et ses services rendus à nos marins pendant la guerre et depuis. »

† JÉHANNO (Eugène-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Plœmel (Morbihan), le 26 nov. 1883 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 62[e] R. I. ; au front, 360[e] R. I. (25 janv. 1915) ; blessé en Champagne (25 sept. 1915) ; retour au front (févr. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun (févr.-2 avr.). — Tué à Douaumont, le 2 avr. 1916.

Méd. Mil. posthume, 21 mai 1921 (J. O., 30 mai 1922) : « Soldat d'une bravoure éprouvée. Est mort glorieusement pour la France, le 2 avr. 1916, à Fleury-Douaumont, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

JELLE (Odile), S[r] Angéline, *des Sœurs de St-Joseph de Bordeaux.*

Née à Lunéville (M.-et-M.), le 9 févr. 1846 ; inf. Hôp. aux. n° 112 à Bordeaux.

1° Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « A dirigé malgré son âge, du début de la guerre jusqu'à sa fermeture, au 1[er] juill. 1919, l'hôpital auxiliaire 112, à Bordeaux, avec un entier dévouement, à la complète satisfaction des inspecteurs du Service de Santé. N'était pas rémunérée. »

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1920.

JÉNATTON (Ernest), *des Bénédictins.*

Né à Contamine-sur-Arve (Hte-Savoie), le 11 févr. 1889 ; religieux abbaye de La Pierre-Qui-Vire. — Mobilisé (S. A.) 14[e] B. C. A. (2 août 1914) ; cap[l] ; blessé à La Chipotte (4 sept. 1914) ; sergent (12 oct. 1914) ; blessé à Wytschaëte (4 nov. 1914) ; blessé au Lingekopf (13 oct. 1915) ; adjudant (25 juill. 1916) ; blessé à Maurepas (16 août 1916) ; s.-lieut. (19 mai 1917) ; blessé à La Malmaison (26 oct. 1917) ; intoxiqué par les gaz (1918) ; lieut. 28[e] B. C. A. (20 mai 1919). — Démobilisé en 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Vosges, Ménil-sur-Belvitte, Bru, Jeanménil (août-sept.), Ypres, Hénin-sur-Cojeul, Mercatel, Richebourg-l'Avoué, Fromelles, Fournes, Wytschaëte (oct.-nov.); — **1915 :** Vosges, Lingekopf, Barrenkopf (juin-oct.); — **1916 :** Metzeral, Somme, Hem, Curlu, Maurepas (juill.-août); — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne, La Malmaison, Hartmannswillerkopf (déc.); — **1918 :** Somme (avr.-août), Plateau du Soissonnais, Vauxaillon (août-sept.), Somme, Sambre, Seboncourt, Petit-Verly, canal de la Sambre (oct.-nov.).

1° Ordre 3[e] Brigade chasseurs, 6 sept. 1914 : « Comme caporal, a pris en pleine action le commandement d'une unité qui n'avait plus de chefs et l'a ramenée à l'attaque. »

2° Ordre 14[e] B. C. A., 25 oct. 1915 : « Excellent gradé. Très belle attitude au feu dans les derniers combats. »

3° Ordre Armée, 8 févr. 1917 : « Excellent gradé ; très belle attitude au feu. Blessé grièvement en conduisant sa section à l'attaque d'un ouvrage ennemi. Deux blessures antérieures, deux citations. »

4° Méd. Mil., 10 déc. 1917 (J. O., 5 févr. 1918) : « Excellent sous-officier, d'une bravoure à toute épreuve, modèle de sang-froid et d'énergie. A été grièvement blessé le 16 août 1916, à Maurepas, en conduisant sa section à l'attaque. Deux blessures antérieures. Une citation. »

5° Ordre 11[e] C. A., n° 309, 9 nov. 1917 : « Chef de section d'un courage et d'une énergie indomptables. Le 25 oct. 1917, a entraîné brillamment sa section à l'assaut d'une position fortement organisée, qu'il a enlevée. »

6° Ordre 66[e] D. I., n° 343, 16 juill. 1918 : « Excellent chef de section, exemple vivant de courage et d'énergie. Apprenant qu'un de ses camarades venait de s'emparer d'un ouvrage allemand situé à gauche du secteur de sa section, a, par un beau geste d'émulation, immédiatement avancé sa propre ligne, occupant en plein jour un petit poste allemand, enlevant ainsi à l'ennemi toute possibilité d'une contre-attaque sur le flanc de la fraction voisine et faisant à la fois preuve d'initiative intelligente et d'un bel esprit de camaraderie. »

7° Ordre 66[e] D. I., n° 365, 5 août 1918 : « Chef de section hors pair, sans cesse sur la brèche, donnant constamment à tous l'exemple de la froide bravoure et du mépris total du danger. Le 23 juill. 1918, a entraîné avec un élan magnifique sa section à l'assaut d'une position allemande. A atteint et conservé tous ses objectifs. »

3° Ordre 3e C. A., n° 358, 11 déc. 1918 : « Officier de premier ordre. A pris le 8 août 1918, au pied levé, le commandement d'une compagnie ; l'a entraînée brillamment à l'assaut d'un village puissamment fortifié, atteignant tous ses objectifs, faisant un nombre considérable de prisonniers et capturant un important matériel. »

3° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921) : « Officier de premier ordre, exemple de courage et d'énergie, toujours le premier à l'attaque. Grièvement blessé, le 16 août 1916, pour la cinquième fois. Déjà médaillé pour faits de guerre. Sept fois cité. »

JENLIS (Paul-Marie-Joseph Bosquillon de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Cassel (Nord), le 18 janv. 1871 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./2 (4 août 1914) ; C. E. Dardanelles (févr. 1916) ; G. B. D./17 (janv. 1916) ; blessé (9 mai 1917) ; aum. place de Sofia (juin 1919) ; Kehl (janv. 1920). — Démobilisé en déc. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Meuse, Marne, Maurupt, Cheminon (10-11 sept.) ; — **1915** : Dardanelles (févr.-déc.) ; — **1916** : Doiran (août-sept.), Monastir (oct.-nov.-déc.) ; — **1917** : Boucle de la Cerna (9 mai) ; — **1918** : Sokol, Dobropolié (16 sept.).

1° Ordre 83e Brigade, n° 39, 27 août 1916 : « Le 22 août, étant en tournée de visite au front, a montré un mépris absolu du danger en se précipitant sur un point fortement bombardé pour donner des secours immédiats aux blessés. »

2° Ordre 1er Groupe Div., n° 40, 19 juin 1917 : « Le 9 mai 1917, s'est dépensé sans compter, donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid les plus admirables. Est allé en première ligne réconforter les blessés et leur prodiguer ses soins. A aidé les brancardiers à les transporter au poste de secours ; s'est multiplié avec le plus absolu mépris du danger, tout le cours de cette dure journée, sous les plus violents feux d'artillerie et de mitrailleuses. A ramené à l'avant un petit groupe de soldats hésitants et désemparés. »

3° Méd. Bravoure serbe or, 28 janv. 1918.

4° Ordre 54e R. I. C., n° 79, 17 févr. 1918 : « A suivi les troupes de première ligne pendant le cours de l'attaque très meurtrière du 17 août 1916 et a montré le plus beau courage en se portant sur la ligne de feu pour soigner les blessés et les mourants. Aussitôt après l'action, est allé entre les lignes dans la plaine découverte pour ramener, sous le feu de l'ennemi, plusieurs blessés. »

5° Ordre 54e R. I. C., n° 130, 17 nov. 1918 : « A suivi, avec les infirmiers et les brancardiers du 1er bataillon, toutes les phases de l'attaque du 15 sept. et a donné à tous l'exemple de sa fière et courageuse attitude et de son dévouement ; a prodigué ses soins et les secours de son ministère aux blessés et aux mourants, sous le bombardement et la mitraille, avec un calme et une sérénité vraiment remarquables. A servi spontanément d'agent de liaison dans un moment critique, sous le feu des mitrailleuses ennemies. Est arrivé sur le dernier objectif du bataillon, le Kravisti Kamen, avec les premiers éléments, les émerveillant par son entrain et son ardeur. »

6° Ordre 17e D. I. C., n° 110, 15 août 1919 : « Pendant ces quatre années de guerre, aux Dardanelles, en Macédoine et au cours de l'offensive victorieuse qui a porté la division sur le Danube, n'a cessé de se faire remarquer par son activité et son mépris du danger, aussi bien que par son dévouement à exercer son ministère aux blessés. »

7° Chev. Lég. Hon., 18 juin 1920 (J. O., 1er janv. 1921).

JÉNOT (Virginie), Sr Caroline, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à Montiers-sur-Saulx (Meuse), le 22 janv. 1869 ; inf. Hôp (service des contagieux) de Saint-Dizier.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 juin (J. O., 28 juin 1917). Le diplôme porte : « N'a cessé de faire preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables auprès des malades contagieux. »

JENVRIN (Jeanne-Marguerite-Honorine), Sr Remy, *des Sœurs de la Miséricorde de Séez.*

Née à St-Germain-de-Livet (Calvados), le 20 juill. 1884 ; inf. Hôp. aux. n° 25 à Séez.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JERDON (Marie), Sr Clotilde, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Punérot (Vosges), le 25 sept. 1878 ; inf. Hôp. Rambervillers.

1° Insigne spécial S. S. or, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JÉRUSALEM (Gérard), *des Prêtres du S.-C. de St-Quentin.*

Né à Thenissey (Côte-d'Or), le 7 mai 1883 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 27e R. I. (25 oct. 1914) ; au front, 409e R. I. (20 mars 1916) ; deux fois blessé (9 oct. 1915 ; 5 juill. 1918). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Hauts-de-Meuse ; — **1915** : Hauts-de-Meuse.

1° Ordre 409e R. I., n° 406, 14 juin 1919. Texte manque.
2° Ordre Brigade, n° 29, 22 juill. 1918. Texte manque.

JEUNET (Marie-Thérèse-Philomène), Sr Thérèse-de-Ste-Marie, *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Villers-sous-Chalamont (Doubs), le 27 juin 1863 ; inf. à Thiais.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 11 sept. (J. O., 19 oct. 1917) : « A fait preuve, dans la période difficile d'organisation de la formation de Thiais, des plus brillantes qualités d'intelligence, de méthode, de dévouement et d'abnégation. »

2° Chev. Lég. Hon., 28 févr. (J. O., 27 févr. 1924) : « Directrice de la maison d'hospitalisation des réformés et mutilés de la guerre à Thiais. A fait preuve d'un dévouement et d'une habileté professionnelle remarquables comme inf. et dir., depuis 1915, de l'hôp. aux. n° 1 047 (tuberculeux et contagieux), devenu la maison d'hospitalisation des réformés et mutilés de la guerre. »

JEUSSE (Jeanne-Marie-Françoise), Sr St-Léon, *des Sœurs de St-Martin de Bourgueil.*

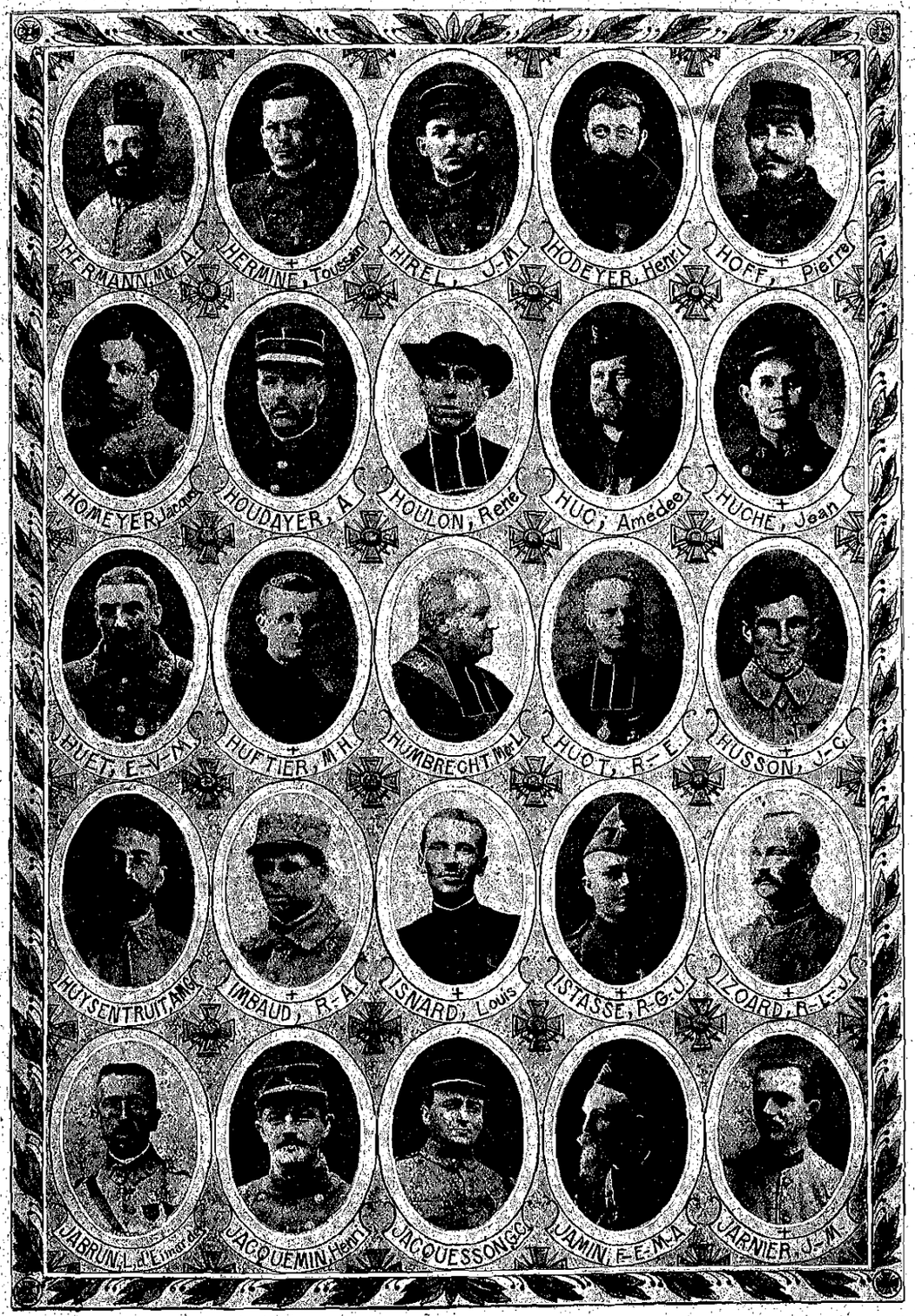
Née à Domagné (I.-et-V.), le 3 oct. 1862 ; inf. Hôp. mil. à Bourgueil et à La Haye-Descartes (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, 11 sept. (J. O., 15 sept. 1920) : « A, en qualité d'infirmière-major, assuré la direction générale de l'hôpital n° 110, à La Haye-Descartes (I.-et-L.), donnant en même temps des soins personnels aux blessés avec le plus grand dévouement. Services entièrement gratuits. »

JÉZÉGOU (Joseph), *de Quimper.*

Né à St-Servais, le 6 avr. 1883 ; vic. à Crozon. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. 7/11 ; branc.-aum. 234e R. A. C. (1er mai 1917). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Belgique ; — **1915** : Champagne (25 sept.) ; — **1916** : Verdun ; — **1917** : Aisne ; — **1918** : Somme, Grivesnes (26 mars-15 avr.).



Ordre A. D./166, n° 78, 28 avr. 1918 : « Infirmier d'une bravoure éprouvée. A donné le plus bel exemple de hardiesse et de dévouement, le 13 avr. 1918, en portant secours aux blessés sous le plus violent bombardement. »

† JÉZÉQUEL (Noël-Laurent), *de Quimper.*

Né à Plouguin, le 25 déc. 1879 ; vic. à Plovan. — Mobilisé (S. X.) X^e^ Sect. I. M. ; inf. Amb. 2/61.

Blessé, le 24 mars 1917, par un obus tombé sur l'Amb. 2/61, à Chauny ; † le 26 mars.

1° Ordre S. S., 1917 : « Bon infirmier, courageux et dévoué, a été grièvement blessé en service, au cours du bombardement de l'ambulance 2/61, le 24 mars 1917. »

2° Méd. Mil. posthume.

JOAN (Jean-Marie), *de Bayonne.*

Né à Arrien, le 22 sept. 1883 ; vic. à Laruns. — Mobilisé (S. A.) Amb. 7/18 (2 août 1914) ; 115^e^ R. I. (janv. 1917) ; 299^e^ R. I. (avr. 1917) ; une blessure. — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1917 :** Charleroi, Marne, Yser, Verdun, Champagne, Bois des Consuls, Berry-au-Bac.

Ordre 74^e^ D. I., 1917 : « Belle conduite au feu comme brancardier de compagnie. Blessé le 15 août 1917, au bois des Consuls. »

JOANNATEY (Arnaud), *des Bénédictins.*

Né à Isturits (B.-P.), le 25 avr. 1887 ; prêtre prof. Séminaire syrien à Jérusalem. — Mobilisé (S. A.) 49^e^ R. I. (4 août 1914) ; 8^e^ Génie, radiotélégraphiste (12 août 1916) ; sapeur 8^e^ Génie (9 mars 1917) ; cap^l^ (14 juin 1917). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Hurtebise, Craonne ; — **1916 :** Hurtebise, Craonne (janv.-mars), Verdun, Douaumont (mai) ; — **1917 :** Craonne, Plateau de Californie (mai-juin) ; — **1918 :** Montdidier, Courcelles, Plateau de Méry (mars-juin), Moulin de Laffaux, Allemant, Pinon, Laon, Verneuil-sur-Serre (15 sept.-25 oct.).

1° Méd. Hon. Ep., 16 avr. 1909. (Pendant son service actif.)

2° Ordre 36^e^ D. I., nov. 1918 : « Chargé de l'installation d'un poste radiotélégraphique avancé, le 29 sept. 1918, a rempli sa mission avec le plus grand sang-froid, malgré un vif bombardement ; a maintenu son poste en action au cours de ce bombardement, en rétablissant les antennes maintes fois rompues. »

† JOANNIS (Yves-Marie-Joseph de), *d'Angers.*

Né à Caudéran (Gironde), le 25 janv. 1893 ; élève Séminaire français de Rome. — En service (S. A.) brigadier 51^e^ R. A. C. (2 août 1914) ; au front (5 août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Charleroi, Messin (22 août), Bazeilles (23 août), Noyais-Port-Maugis, Bulson (26 août), Bois de la Marfée (27 août), Maisoncelle, Chemery, Venderme, Omont, Chagny, Lamétry (28-29 août), Tourteron, St-Lambert (30 août), Aisne, Pont-Faverger (2 sept.), Thuisy, Sept-Saulx, Les Petites-Loges, Vaudemanges, les Grandes-Loges, Marne, environs de Normée, Connantre (6-7 sept.). — Blessé, le 8 sept. 1914, d'un éclat d'obus au poumon, relevé par son frère, maréchal des logis à la même batterie ; † à Troyes, le 18 sept. (M. Paul Bourget s'est inspiré de cette belle figure, dans son roman *Le sens de la mort.*)

1° Ordre 21^e^ D. I., n° 180, 29 mai 1917 : « Jeune brigadier d'une haute valeur morale qui, depuis le début de la campagne, avait donné à tous ceux qui l'entouraient un bel exemple de courage et de dévouement au devoir. Le 8 sept. 1914, remplissait les fonctions de brigadier de tir, la batterie devant amener les avant-trains sous un violent bombardement, s'est placé à découvert pour entraîner les hommes qu'il voyait hésiter à quitter l'abri de leurs caissons ; a été grièvement blessé d'un éclat d'obus. Transporté à l'hôpital, y est mort quelques jours après avec une belle résignation et exprimant sa joie de mourir pour la France. »

2° Méd. Mil. posthume, 3 juill. (J. O., 20 juill. 1920). Même texte que ci-dessus, avec ces mots ajoutés à la fin : « A été cité. »

JOASSARD (L.), *de Liège.*

Aum. à Ste-Agathe à Liége.

Méd. civique 1^re^ cl., 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).

JOB (Marie-Fridoline), S^r^ Césaire, *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Raon-l'Etape (Vosges), le 23 oct. 1861 ; inf. à Suippes, à Vittel et Hôp. Mandres-sur-Vair (1914-1918) ; Grandmetz (1919).

1° Insigne spécial S. S. argent, 15 déc. 1917.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOBARD (Henri), *de Dijon.*

Né à Dijon, le 18 juin 1880 ; vic. à St-Joseph de Dijon. — Mobilisé (S. A.) VIII^e^ Sect. I. M. (2 août 1914) ; inf. 95^e^ R. I. (28 oct. 1915) ; adjudant ; intoxiqué par ypérite (oct. 1918). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Sarrebourg ; — **1915 :** Bois d'Ailly, Bois Brûlé, Tête-à-Vache ; — **1916 :** Douaumont (24-26 févr.), Eparges (mars-avr.), La Laufée (juill.), Somme (déc.) ; — **1917 :** Mont Cornillet (5 avr.), Massiges, Maisons-de-Champagne ; — **1918 :** Massiges, Maisons-de-Champagne (juill.), La Vesle, Pont-Givard, Recouvrance.

Ordre 95^e^ R. I., 1^er^ avr. 1918 : « Adjudant-infirmier unissant à une grande modestie des qualités de bravoure calme et de dévouement absolu. Présent au front, sans interruption, depuis le début de la campagne, s'est particulièrement dépensé aux combats de Douaumont en févr. 1916 et aux attaques de Champagne en avr. 1917. »

JOBET (Marie), S^r^ Ste-Jeanne-de-Valois, *des Filles de Ste-Marthe d'Angoulême.*

Née à Barbezieux (Charente), le 23 avr. 1861 ; inf. Hôp. mixte d'Angoulême ; a contracté une pleurésie dans son service.

1° Méd. Hon. Soc. Encouragement au bien or, 20 juin 1920.

2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

JOBIT (Pierre), *d'Angoulême.*

Né à Angoulême, le 11 févr. 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) XII^e^ Sect. I. M. (2 août 1914) ; Hôp. Bar-le-Duc ; 107^e^ R. I. — Démobilisé le 15 avr. 1919.

Ordre Dir. Etapes et Services, 6 juin 1916 : « Le général D. E. S. adresse ses félicitations au personnel militaire de l'H. O. E./20, pour le dévouement et le sang-froid dont il a fait preuve, le 1^er^ juin, pendant le bombardement de Bar-le-Duc par les avions allemands, au cours duquel les officiers et hommes de troupe dont les noms suivent se sont fait plus particulièrement remarquer : Jobit (Pierre), soldat de 1^re^ classe, XII^e^ sect. I. M., H. O. E. 20/2. »

JOCHAUD (Philomène), S^r^ St-Cyprien, *des Franciscaines de St-Philbert de Grandlieu.*

Née à Vigneux (L.-Inf.), le 25 avr. 1867 ; inf. Hôp. temp. n° 3 à Nantes.

1° Insigne spécial S. S., 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JODON (Georges-Léon), *d'Autun.*

Né au Creusot, le 23 mai 1896 ; sémin. (1914) ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 64e R. I. (15 déc. 1914) ; au front (sept. 1915) ; sergent 118e R. I.

Tué à Douaumont, le 17 avr. 1916.

Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 8 oct. 1922) : « Excellent sous-officier très brave et plein d'entrain. Tombé glorieusement à la tête de ses hommes, le 17 avr. 1916, devant le Fort de Douaumont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JOGUIN (Louis-Eugène), *de Dijon.*

Né à Soussey, le 11 mars 1880; curé de Bussy-le-Grand (1914) ; curé de St-Nicolas de Beaune. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. D./66 ; branc.-aum. 240e R. A. C. — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Craonne, Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918 :** Moreuil, Somme.

1° Ordre S. S. 65e D. I., n° 48, 9 mai 1917 : « Brancardier très courageux ; a fait preuve d'un mépris complet du danger en assurant les évacuations des blessés, du 16 avr. au 4 mai 1917, sous des bombardements intenses, et la relève et l'évacuation des morts en première ligne, du 24 au 30 avr. 1917. »

2° Ordre 66e D. I., n° 623, 19 août 1917 : « Brancardier courageux, homme de confiance pour les missions les plus périlleuses, a donné maintes fois l'exemple de la plus grande bravoure, en particulier le 11 août 1917, en évacuant les blessés sous les rafales d'artillerie ennemie. »

3° Ordre 240e R. A. C., n° 74, 8 févr, 1918 : « S'est fait remarquer par son attitude calme et résolue au cours du bombardement auquel la batterie a été soumise le 24 janv. 1918. »

JOHNER (Marguerite), Sr M.-Elma, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Benfeld (Bas-Rhin), le 11 nov. 1893 ; en résidence à Dannemarie.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 31 juill. 1916.

† JOIN (Amélina), Sr St-Abel, *des Sœurs de Jésus au Temple.*

Née à Douarnenez (Fin.), le 7 mars 1876; inf. Hôp. n° 14 à Vernon.

Décédée à Vernon, le 22 avr. 1920.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1920. Le diplôme porte : « A donné ses soins les plus constants aux malades et blessés de l'hôpital n° 14, place de la République, maison-mère, Vernon (Eure), toute la durée de la guerre, malgré sa santé très ébranlée. Par suite du surmenage, a contracté au service des malades un empoisonnement du sang. A subi une intervention chirurgicale et a succombé six mois après. »

2° Insigne spécial S. S. or, 1920.

JOLE (Marie-Clémentine-Hélène), Sr St-Jean, *des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy.*

Née à Ogéviller (M.-et-M.), le 12 janv. 1853 ; inf. Hôp. Toul (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOLIET (Edgar-Fernand), *P. Cie de Jésus.*

Né à Gand (Belgique), le 2 avr. 1875 ; en résidence à Liége.

Propagation de journaux prohibés ; passage de jeunes gens à la frontière.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, juill. 1919 (Moniteur, 20-21 juill. 1919).

† JOLIOT (Léon-Aimé-Jules), *de Troyes.*

Né à Ecole, le 15 mai 1892 ; sémin. — En service (S. A.) 5e B. C. A. (1er août 1914).

Tué au combat d'Entre-Deux-Eaux, le 1er sept. 1914.

Méd. Mil. posthume, 25 sept. (J. O., 12 oct. 1923) : « Brave et énergique caporal. Tombé glorieusement pour la France, en accomplissant vaillamment son devoir, à Entre-deux-Eaux, le 1er sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JOLIVET (Charles), *de Lyon.*

Né à St-Victor (Ardèche), le 24 févr. 1882 ; prêtre, prof. Inst. des Chartreux, Lyon. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M., G. B. C./17 (2 août 1914) ; S. HO. 2/17 (1er oct. 1915) ; Amb. 11/18 (juill. 1916) ; G. B. D./10e D. I. C. (5 mars 1918) ; branc.-aum. 41e R. A. C. (30 sept. 1918). — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Bertrix (22 août), Meuse (23-28 août), Marne (sept.), Champagne, Perthes-les-Hurlus (oct.-déc.) ; — **1915 :** Champagne, Perthes-les-Hurlus (janv.-avr.), Artois, Roclincourt (mai-sept.) ; — **1916 :** Picardie, Somme, Verdun, Bois-le-Prêtre ; — **1917 :** Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918 :** Bois d'Ailly, Château-Thierry (juin), Châtillon-sur-Marne (15 juill.), Verdun, Abaucourt (9-10 nov.).

Ordre 41e R. A. C., n° 131, 10 févr. 1919 : « Brancardier depuis le début de la campagne, s'est montré, en toutes circonstances, d'un courage et d'un dévouement absolus. Servant à l'infanterie au cours des rudes combats de Verdun et de la Somme en 1916, du Chemin des Dames en 1917, s'est offert constamment, et avec une énergie inlassable, pour la relève des blessés et les soins à leur donner, malgré les tirs violents de mousqueterie et d'artillerie qui décimaient les équipes de brancardiers. Bel exemple de vertus morales, de vaillance et d'abnégation. »

JOLIVET (Régis), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 8 nov. 1891 ; prof. Séminaire Universitaire. — Mobilisé (S. A.) inf. (1914); inf.-aum. 172e R. I. (1er nov. 1914). — Démobilisé le 15 avr. 1919

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Alsace, Ballersdorff ; — **1916 :** Champagne, Butte de Souain.

Ordre 253e Brigade, n° 35, 17 févr. 1916 : « Le 16 févr. 1916, bien que contusionné par l'effondrement d'un abri, s'est employé activement, et malgré les obus et torpilles qui tombaient autour de lui, à dégager les corps des officiers ensevelis sous les décombres. »

JOLLIVEL (Jean-Louis), *de Rennes.*

Né le 16 nov. 1881 ; vic. à Loheac. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M., Amb. 12/10 (5 août 1914) ; 10e R. A. C. (24 janv. 1915) ; brig. ; branc.-aum. aux. ; blessé dans la Somme (20 déc. 1916) ; 110e R. A. L. (mai 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite de Belgique, Arras ; — **1915 :** Arras, Vienne-le-Château ; — **1916 :** Somme (20 déc.); — **1917 :** repli allemand sur St-Quentin, Champagne ; — **1918 :** poursuite de Montdidier à Guise.

Ordre A. D./20, n° 37, 24 déc. 1916 : « Brigadier-brancardier et aumônier auxiliaire, a donné, depuis le début de la campagne, l'exemple de la bravoure. Le 20 déc. 1916, enfoui dans le poste de secours écrasé par un obus de gros calibre, a pu, malgré ses souffrances dues à des contusions multiples, donner ses soins à ses camarades blessés. »

JOLLIVEL (Pierre-Marie-Ange-Paul), *de Rennes.*

Né à Pléchatel, le 6 avr. 1878 ; vic. à St-Méloir-des-Ondes. — Mobilisé (S. A.) Xe Sect. I. M. ; Amb. 2/60 (août 1914) ; capl Amb. 1/60 (1er nov. 1916). — Démobilisé le 24 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** retraite, Marne ; — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun (juin-juill.).

Ordre S. S. 60e D. I., n° 22/O. P., 1er août 1916 : « Depuis le début de la campagne, a donné de nombreuses preuves de dévouement et d'abnégation. Le 1er juillet 1916, pendant le bombardement de l'ambulance, s'est employé courageusement à assurer la mise à l'abri des blessés exposés au feu de l'ennemi. »

JOLLIVET (Arsène), *de Rennes.*

Né à Lieuron, en 1890 ; prof. Inst. St-Sauveur à Redon (1914) ; vic. à Bains. — Mobilisé (S. A.)

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

† JOLY (Aimé-Joseph-Auguste), *de Besançon.*

Né à Vernierfontaine, le 26 nov. 1897 ; sémin. à Maiche. — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (8 janv. 1916) 172e R. I. ; 150e R. I.

Blessé au Bois des Fosses, le 8 sept. 1917 ; † le 11 sept. à l'Amb. des carrières de Douaumont.

1° Ordre 150e R. I., n° 270, 1917 : « Pendant la période du 30 juill. au 7 août 1917, est resté à son poste de combat malgré les plus violents bombardements, donnant à tous ses camarades le plus bel exemple de courage et d'abnégation : soldat très dévoué, s'est déjà fait remarquer pendant la période de tranchées du 10 au 16 mai 1917, par sa belle conduite. »

2° Ordre 69e D. I., 1917 : « Le 8 sept. 1917, a fait preuve de la plus grande bravoure en se portant résolument à l'assaut d'une forte position ennemie. Blessé au cours de l'action. »

3° Méd. Mil. posthume.

JOLY (Albert-Emile), *de Versailles.*

Né à Draveil, le 27 juin 1876 ; curé de Villiers-sur-Marne. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (4 août 1914); G. B. D./70 (5 août 1914); évacué pour maladie (12 sept. 1914) ; direction S. S., Orléans (18 oct. 1914) ; Amb. 8/5 (avr. 1915) ; aum. vol. 37e D. I., 2e zouaves (18 oct. 1918). — Démobilisé le 20 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Grand-Couronné de Nancy ; — **1915 :** Argonne ; — **1916 :** Douaumont, ravin du Helly, Bois de Caurières (16-22 déc.); — **1917 :** Prunay, Godat (16 avr.), Verdun, Cote 344 (25-27 nov.); — **1918 :** Villers-Bretonneux, Hangard, Moreuil (8 août), Noyon (29 août), Chauny, Tergnier, Herie-la-Viéville (oct.), poursuite.

1° Ordre 2e Zouaves, n° 548, 30 déc. 1916 : « Infirmier dans une formation sanitaire, a demandé malgré son âge à passer dans un régiment de zouaves pour y remplir les fonctions d'aumônier de bataillon. S'est constamment dévoué, sur le champ de bataille, à soigner les blessés avec un dévouement au-dessus de tout éloge. »

2° Ordre 73e Brigade, n° 22, 21 déc. 1917 : « Territorial volontaire pour servir au régiment. Ne cesse de remplir ses fonctions d'aumônier de bataillon avec une grandeur d'âme qui n'a d'égale que son courage. S'est constamment prodigué auprès des blessés du poste de secours et en premières lignes pendant les journées des 25 et 27 nov. 1917, dans les circonstances les plus périlleuses. »

3° Ordre 2e Zouaves, n° 805, 22 août 1918 : « Aumônier de bataillon depuis plus de deux ans ; ne cesse de faire preuve du plus haut esprit de devoir et de sacrifice. Au cours des dernières affaires, s'est constamment prodigué auprès des blessés, dans les circonstances les plus périlleuses et à toutes les phases du combat. »

4° Ordre 2e Zouaves, n° 813, 18 sept. 1918 : « S'est distingué une fois de plus au cours des dernières affaires en se prodiguant, avec son dévouement et son courage admirés de tous, auprès des blessés dans les circonstances les plus périlleuses. »

JOLY (Arthème), *de Poitiers.*

Né à St-Benoit-du-Sault, le 21 mai 1882 ; prof. à Montmorillon (1914) ; curé d'Antigny. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (janv. 1915); XVe Sect. I. M. ; capl G. B. D./201, A. O. (mars 1918). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Alsace ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Douaumont, Bezonvaux ; — **1918 :** Salonique, Serbie.

Ordre 133e D. I., n° 92, 21 déc. 1916 : « Brancardier d'élite, d'un dévouement et d'un courage remarquables ; toujours prêt pour les missions les plus périlleuses, entraînant ses camarades ; s'est particulièrement distingué à la relève des blessés dans un village à peine conquis, sous les tirs de barrage les plus violents. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 31 août (J. O., 18 mai 1920).

JOLY (Charles-Théodule), *de Versailles.*

Né en 1886 ; vic. à Chaville. — Mobilisé (S. A.) capl VIe Sect. I. M., Amb. 9/6 (2 août 1914) ;

31e R. I.; combattant (30 janv. 1917); capl fusilier-mitraill. (13 juill. 1917); capl branc. (28 nov. 1917); blessé (épaule) (27 juill. 1918); retour 31e R. I. (6 août 1918). — Démobilisé le 26 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Marne ; — **1918** : Guiscard, Moronvilliers, Prunay, Prosnes (juill.), Nizy-le-Comte (oct.).

1° Ordre 5e C. A., n° 48, 18 avr. 1918 : « Caporal brancardier d'une bravoure exemplaire, a donné pendant les combats des 24 et 25 mars 1918 l'exemple d'un rare esprit de sacrifice en allant à plusieurs reprises, en pleine vue de l'ennemi et sous le feu de ses nombreuses mitrailleuses, chercher des blessés, les sauvant de la captivité en les ramenant sur son dos. »

2° Ordre Armée, 20 août (J. O., 8 oct. 1918). Même texte que ci-dessous.

3° Méd. Mil., 28 août (J. O., 24 nov. 1918) : « Gradé remarquable. Au combat du 27 juill. 1918, blessé au début de l'action, a donné à tous, une fois de plus, l'exemple du courage, du dévouement, de l'esprit de sacrifice et du devoir en continuant à assurer aux points les plus exposés la relève et le transport des blessés, n'acceptant d'être évacué que le dernier. Une citation. »

4° Ordre 10e D. I., n° 290, 19 nov. 1918 : « Caporal brancardier très courageux et très dévoué. A assuré, au cours des opérations des 15 et 16 oct., l'évacuation des nombreux blessés dans les conditions les plus difficiles, dirigeant les équipes de brancardiers sous le bombardement violent et le tir des mitrailleuses. N'a abandonné le terrain que toutes les évacuations terminées, donnant à tous le plus bel exemple de dévouement et de sang-froid. »

JOLY (Emile-Octave), *d'Amiens.*

Né à Longpré-les-Corps-Saints (Somme), le 24 juill. 1870 ; chanoine, curé-doyen de St-Leu. — Aum. Hôp. mixte et prison militaire (1914-1920).

Services rendus aux réfugiés et soldats belges.

Méd. Roi Albert de Belgique, 1er avr. 1919.

† JOLY (Etienne-Armand-Joseph), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Mars-du-Désert (L.-I.), le 14 févr. 1894 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) 70e R. I. (8 sept. 1915) ; s.-lieut.

Tué en tête de sa section, à l'attaque de Moronvilliers, le 28 avr. 1917.

Chev. Lég. Hon. posthume, 18 oct. (J. O., 28 nov. 1919) : « Officier très brave. Tombé à la tête de sa section en se portant à l'attaque, le 28 avr. 1917, en Champagne. A été cité. »

JOLY (Francisque-François-Marius-Raphaël), *de Lyon.*

Né à St-Etienne, le 29 janv. 1888 ; prof. Ecole cléricale de Firminy (1914) ; vic. à N.-D. à St-Etienne. — Mobilisé (S. A.) 98e R. I. (25 févr. 1915) ; 6e R. I. C. (16 mars 1915) ; 63e Bon Tir. Sén. (3 mai 1916) ; capl-branc. 64e Bon Tir. Sén. (10 juill. 1916) ; capl aum. 43e R. I. C. (5 juin 1917) ; 22e R. I. C. (16 janv. 1919). — Démobilisé le 12 juill. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Laffaux, Craonne, Plateau de Californie ; — **1918** : Champagne, Vesle, Cote 240, Bois de Vrigny.

1° Ordre 2e D. I. C., n° 202, 15 mai 1917 : « A fait preuve, au cours des combats des 16 et 17 avr., du plus grand mépris du danger en allant relever les blessés sous un violent tir de barrage en première ligne, notamment un capitaine grièvement atteint. »

2° Méd. Mil., 6 juin 1917 (J. O., 15 mai 1918) : « Gradé d'une bravoure exceptionnelle, toujours sur la ligne de feu, où il se dépense sans cesse pour remplir les missions les plus périlleuses. Force l'admiration de tous par sa magnifique abnégation. Une citation. »

JOLY (Henry), *d'Autun.*

Né à St-Symphorien-des-Bois, en 1881 ; curé d'Azé. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M., G. B. D./15 (4 août 1914) ; branc. cycliste de liaison ; 2 fois blessé (visage, pied g.) à Verdun (8 août 1916) et en Champagne (30 oct. 1917) ; VIIIe Sect. I. M. (22 sept. 1918). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Sarrebourg, Bois d'Ailly ; — **1915** : Bois d'Ailly, Champagne ; — **1916** : Verdun, Somme ; — **1917** : Champagne.

Ordre 15e D. I., n° 175, 14 août 1916 : « Brancardier cycliste de liaison, intelligent et dévoué, toujours prêt aux missions les plus pénibles et les plus dangereuses, d'un entrain de belle allure, a été pris par une volée de mitraille. A été blessé, le 8 août 1916. »

† JOLY (Jean-Pierre-Paul), *de Dijon.*

Né à Mary, le 26 janv. 1888 ; prêtre (29 juin 1914) ; vic. à Brazey-la-Plaine (Côte-d'Or). — Mobilisé (S. A.) capl 109e R. I. (août 1914) ; blessé (cuisse) à Plaines (14 août 1914) ; évacué à Senones et fait prisonnier ; interné dans le Duché de Bade (25 août 1914) ; rapatrié comme inf. 109e R. I. (16 sept. 1914) ; serg.-major (juill. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : bataille de Plaines (14 août), Château de Vermelles (1er déc.) ; — **1915** : Artois. — Tué, le 16 sept. 1915, à Souchez, tandis qu'il réparait le parapet de la tranchée.

1° Ordre 109e R. I., n° 41, 5 déc. 1914 : « A faible distance de l'ennemi, et sous le feu de celui-ci, a inhumé les corps des soldats tombés dans les attaques des jours précédents. »

2° Ordre 109e R. I., 21 déc. 1914 : « A assuré la liaison dans des circonstances très périlleuses, est allé à la tête de ses cuisiniers porter la soupe aux hommes sous un feu très nourri. »

3° Ordre 109e R. I., n° 41, 10 juill. 1915 : « Etait présent à l'affaire de Vermelles, le 1er déc. 1914 ; s'y est fait remarquer et a contribué, par sa belle conduite, à faire citer son unité à l'ordre de l'armée. »

4° Ordre Régiment, 14 août 1919 : « Très bon sergent, d'une grande bravoure. Le 16 sept. 1915, est tombé glorieusement pour la France en accomplissant courageusement son devoir. Trois citations antérieures. »

5° Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 9 déc. 1919). Même texte que ci-dessus.

JOLY (Joseph), *de Vannes.*

Né à Quelneuc, le 25 janv. 1882 ; vic. à Guer. — Mobilisé (S. A.) branc.-aum. 10e R. A. — Démobilisé le 4 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Artois, Champagne (sept.) ; — **1916** : Chilly (4-6 sept.) ; — **1917** : St-Quentin, Essigny-le-Grand (15-25 mars), Champagne (17 avr.), Moronvilliers, Verdun, Cote 344 (20 août) ; — **1918** : Bois d'Avocourt (15-17 mars), Verdun, Chambrettes, Bois des Caurières, Marne (mai 1918), Vesle (juill.-août), Vosges (sept.-nov.).

Ordre A. D./188, n° 199, 1er sept. 1917 : « Brancardier-aumônier d'un dévouement absolu. Le 14 août 1917, a été panser, sous un violent bombardement, un sous-officier gravement blessé et l'a transporté dans un abri avec l'aide de quelques camarades. Le 21 août, ayant été rechercher le corps d'un téléphoniste tué dans une région battue par l'artillerie et le feu des mitrailleuses, a ramené dans un poste de secours un blessé d'infanterie qui, depuis trente-six heures, gisait, privé de tous soins, dans un trou d'obus. »

JOLY (Marie-Pierrette), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Cellieu (Loire), le 29 janv. 1872 ; inf. Cheftaine Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 11 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve, soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

JOLY (Noëmi), Sr Jeanne-Madeleine, *des Visitandines de Boulogne.*

Née à Acquin (P.-de-C.), le 30 déc. 1859 ; inf. Amb. Monastère de la Visitation, Boulogne-sur-Mer.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er déc. 1917.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOLY (Pierre), *de Nevers.*

Né à St-Sulpice, le 18 juin 1888 ; diacre (1914) ; vic. à St-Pierre de Nevers. — Mobilisé (S. A.) sergent 29e R. I. (2 août 1914) ; au front (24 août 1914) ; s.-lieut. (1916) ; lieut. ; trois blessures. — Démobilisé le 27 juill. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lorraine, Bois Brûlé ; — **1915** : Apremont, Bois d'Ailly ; — **1916** : Eparges, Verdun, Somme, Berny-en-Santerre ; — **1917** : Ville-sur-Tourbe, Massiges, Mont Cornillet, Mont-Blond (16 avr.), Les Marquises (mai), Four de Paris ; — **1918** : Montdidier, Aisne, Olizy, Avesnes, Tilloloy, Essigny, Urvillers, Haucourt.

1° Ordre 16e D. I., n° 397, 2 avr. 1916 : « Officier très consciencieux, très énergique et plein de sang-froid. Blessé le 23 avr. 1915, à la tête de ses hommes. Les 21 et 22 mars 1916, dans une situation difficile, a su prendre les mesures nécessaires et conserver ainsi les positions à lui confiées et attaquées par surprise, la nuit, à deux reprises différentes. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 18 avr. 1921) : « Officier vigoureux et énergique, ayant une très haute idée de son devoir et une conscience absolue. Trois blessures. A été cité. »

JOLY (Pierre-Antoine-Marius), *des Capucins.*

Né à St-Etienne (Loire), le 30 avr. 1886 ; étudiant en Italie. — Revenu d'Italie, mobilisé (S. A.) 38e R. I. (15 févr. 1915) ; branc. (29 oct. 1915) ; branc. 86e R. I. (déc. 1915). — Réformé n° 1 le 19 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (1er-15 mars), Damloup (10-11 mars), Somme (8 sept.-20 oct.) ; — **1917** : Somme, Aisne, St-Quentin (juin).

1° Ordre 86e R. I., n° 277, 23 mars 1916 : « Durant toute la nuit du 10 au 11 mars, n'a cessé, malgré le bombardement intense, de prodiguer ses soins aux blessés ; évacuant, après les blessés de la compagnie, ceux des unités voisines abandonnés dans le village de Damloup, rendu intenable par le tir de l'artillerie. »

2° Ordre 35e C. A., n° 299, 4 oct. 1916 : « D'une bravoure, d'un dévouement et d'une activité au-dessus de tout éloge ; a travaillé nuit et jour, sur la première ligne, à relever les blessés avec le plus absolu mépris du danger, et jusqu'à l'extrême limite de ses forces, enfonçant parfois dans la boue jusqu'au ventre ; a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre. »

JOLY (Raymond-Maurice-Victor), *de Langres.*

Né à Rennepont, le 16 févr. 1891 ; prêtre le 29 juin 1914 ; prof. théologie dogmatique, G. S. de Langres. — Récupéré (S. A.) 2e B. C. P. (23 mai 1917) ; 42e B. C. P. (23 avr. 1918) ; blessé à Noyon (30 août 1918) ; 2e B. C. P. (18 mars 1919). — Démobilisé le 18 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Vosges, Oise, Forêt de Laigue, Lassigny, Le Plémont (18-19 août), Noyon (30 août).

Ordre 42e B. C. P., 5 oct. 1918 : « Modèle de courage et de dévouement. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 19 août, a fait l'admiration de tous en ramenant des blessés dans nos lignes, sous un tir violent d'artillerie ennemie. »

† JOMBARD (Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 10 nov. 1889. — Revenu de Hollande ; mobilisé (S. A.) Ire Sect. I. M. (1915) ; Hôp. Paris-Plage ; G. V. C. à Bayard-Laneuville ; Hôp. C. A./14.

† à l'Hôp. de Bar-le-Duc, le 15 juin 1918, de maladie contractée en service.

JOMBART (Adolphe), *de Cambrai.*

Né à Lille, le 20 avr. 1883 ; vic. à Condé-sur-Escaut ; aum. mil. à Cambrai. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./51 (2 août 1914) ; 327e R. I. (févr. 1915) ; prisonn. (mars-8 oct. 1916) ; P. D. I. St-Dizier (1er févr. 1917). — Démobilisé le 3 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914** : Dinant (août), Marne (sept.), Reims (sept.-mai) ; — **1915** : Hébuterne (juin), Somme (juill.-sept.), Champagne (5-12 oct.), Eparges (déc.) ; — **1916** : Verdun, Herbebois.

Ordre 327e R. I., n° 96, 22 nov. 1915 : « Fait l'admiration de tous en portant secours à ses camarades blessés et en les transportant à découvert malgré les feux violents des barrages d'artillerie lourde. »

JONCHERAY (Georges), *de Laval.*

Né à Peuton (Mayenne), le 25 oct. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 40e R. A. C. (1er mai 1917) ; 10e R. A. C. (févr. 1918) ; 107e R. A. L. (mars 1918) ; 130e R. A. L. (avr. 1918) ; intoxiqué (12 oct. 1918) ; 221e R. A. C. (déc. 1919) ; brig. — Démobilisé le 14 juin 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Compiègne (9 juin), Champagne, Chemin des Dames.

Ordre 2e C. A., n° 252, 4 juill. 1918 : « Au moment où la batterie de tir s'est mise en marche à la nuit pour tenter de traverser les lignes ennemies qui l'entouraient, des volontaires ayant été demandés pour éclairer la route, patrouiller et se rendre compte de la présence possible de l'ennemi à proximité de la colonne, s'est présenté immédiatement, a rempli sa mission avec zèle et courage et a ainsi permis à une colonne de trente-huit hommes de rejoindre les lignes françaises, après une nuit de marche à travers marais et taillis. »

JONCHÈRE (Henri), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Belligné (L.-I.), le 1er sept. 1889 ; prêtre (juill. 1914) ; prof. à Fribourg (Suisse). — Récupéré (S. A.) 64e R. I. (4 juin 1915) ; inf. (26 janv. 1916) ; inf.-aum. 1er Bon (nov. 1917) ; prisonn. au Chemin des Dames (27 mai 1918) ; interné aux camps de Cassel (juin), Crossen-sur-l'Oder (août), Torgau (sept.) ; rapatrié (25 déc. 1918). — Démobilisé en 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Thiaumont, redoute 117, (13-22 juin), Douaumont (fin nov.-début déc.) ; — **1917** : Chemin des Dames (20 avr.-10 mai) ; — **1918** : Chemin des Dames (27 mai).

Ordre Brigade, 29 juin 1916 : « Brancardier d'un dévouement inlassable. Pendant l'absence momentanée des

agents de liaison de la compagnie, n'a pas hésité, sous un bombardement intense, à assurer la liaison avec les sections les plus exposées. »

...

JONCHÈRE (Joseph-Louis), *de Nantes.*

Né à Belligné, en 1886 ; vic. à Saint-Molf (1914) ; vic. à N.-D. de Clisson. — Mobilisé (S. A.) inf. régiment. — Démobilisé en avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Prosnes (juill.), Argonne (oct.).

Ordre Régiment, 1919 : « Infirmier d'une haute valeur morale, d'un dévouement inlassable. A toujours sollicité le périlleux honneur d'être envoyé dans les postes de secours avancés. Dans les secteurs de Prosnes et d'Argonne, en particulier, en juill. et oct. 1918, il a prodigué aux blessés les soins les plus délicats, sans souci de la fatigue ni du danger. »

† JONCOURS (Adolphe), *du Cap Haïtien.*

Né à Etables (C.-du-N.), le 18 juin 1887 ; prêtre missionn. au Cap-Haïtien. — Revenu d'Haïti ; mobilisé (S. A.) branc.-aum. 47e R. I. (10 sept. 1914) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Artois, Mercatel, Arras (2-5 oct.), Rouville (2 nov.); — **1915 :** Chanteclerc (9 mai), Le Labyrinthe ; — **1918 :** Champagne (août). — † d'intoxication par les gaz, le 24 août 1918, en Champagne.

1o Ordre 47e R. I., sept. 1916 : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus bel exemple d'abnégation et de dévouement. Est allé, sous des bombardements très violents, relever des morts et des blessés entre les lignes, notamment les 2, 3, 4, 5 oct. 1914, à Mercatel et à Arras ; le 2 nov. 1914, à Ronville ; le 9 mai 1915, à Chanteclerc, et pendant tout le séjour du régiment au Labyrinthe. »

2o Ordre 47e R. I., 16 mai 1917 : « Durant les combats des 30 avr. et 5 mai 1917, a dirigé avec le plus grand dévouement la relève et l'ensevelissement des morts malgré le bombardement continuel de nos lignes. A toujours fait preuve, dans ses fonctions spéciales, du plus grand courage et de la plus belle abnégation. »

3o Méd. Mil. posthume.

† JONCQUEUR (Joachim), *de Quimper.*

Né à Ploumoguer, le 23 juin 1874 ; vic. à Crozon. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., inf. Hôp. temp. Coll. St-Yves à Quimper (août 1914).

† le 26 juill. 1915, à l'Hôp. mixte de Quimper, de maladie contractée en service.

† JONNEAUX (Henri-Zéphirin), *de Soissons.*

Né à Mesbrecourt-Richecourt, le 18 déc. 1885 ; vic. à Origny-en-Thiérache. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. Amb. 6/2 (2 août 1914) ; capl mitraill. 90e R. I.

A pris part aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (avr.), Somme ; — **1918 :** Chemin des Dames, Vauxaillon (sept.). — Tué par un obus, à Vauxaillon, le 16 sept. 1918.

1o Ordre 4e D. I., 15 juin 1916 : « Désigné comme volontaire pour faire partie d'un détachement de renfort du G. B. D./4, dans les journées des 20, 21 et 22 avr. 1916, a pris part à la relève des blessés dans des circonstances particulièrement meurtrières. S'est signalé par son entrain et sa belle attitude et n'a rejoint l'ambulance qu'après avoir assuré l'évacuation de ses camarades morts et blessés. »

2o Méd. Mil. posthume, 7 juill. (J. O., 11 août 1920) : « Caporal brave et dévoué, s'étant fait remarquer par son entrain et sa belle conduite au feu. Tombé pour la France à son poste de combat, à Vauxaillon, le 16 sept. 1918. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

JONQUÈRES (François), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Espira-de-l'Agly (P.-O.), le 10 juin 1881 ; prêtre Abbaye de N.-D. des Neiges (Lozère). — Mobilisé (S. A.) XVIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./32 ; serg. — Démobilisé en mars 1919.

Croix de guerre (Ordre Régiment). Texte manque.

JORAN (Camille), Mère M.-Joannita-de-Sion, *des Sœurs de N.-D. de Sion.*

Née à Plombières (Vosges), le 5 avr. 1873 ; en résidence à Kadi-Keuy.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

† JORDAN (Pierre-Joseph), *de Paris.*

Né à Paris, le 21 oct. 1873 ; clerc minoré. — Ancien capitaine breveté d'état-major ; campagne de Chine (1900), pendant laquelle il fut blessé ; cité à l'ordre du jour et décoré de la Légion d'honneur ; auteur de plusieurs travaux militaires ; démissionn. en 1911, pour entrer au Séminaire St-Sulpice. — Réintégré dans son grade (2 août 1914) ; attaché E.-M. génl Galliéni ; au front, sur sa demande, capne 4e mixte Zouaves et Tir. (sept. 1914) ; chef de Bon (2 nov. 1914).

Tué d'une balle à la tête, le 2 nov. 1914, à la Ferme du Metz (Aisne).

1o Une citation ordre du jour (campagne de Chine), 1900.
2o Chev. Lég. Hon., 1900.
3o Off. Lég. Hon. posthume.

JORDY (Julien), *de Carcassonne.*

Né à Floure, en 1888 ; prof. Ecole Beauséjour à Narbonne. — Mobilisé (S. A.), 3e R. A. C. (3 août 1914) ; deux blessures. — Démobilisé en avr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Morhange, Yser (nov.); — **1915 :** Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun (août-sept.); — **1917 :** Verdun rive gauche (mars-nov.); — **1918 :** Kemmel, Ailette, St-Gobain.

Ordre 3o R. A. C., no 245, 26 août 1917 : « Sur le front depuis le début. A toujours donné l'exemple d'un calme et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, notamment pendant la période précédant l'attaque du 20 août 1917, au cours de bombardements violents et répétés de sa batterie. »

JORIS (François), *de Chambéry.*

Né à Massingy, le 7 août 1882 ; prof. Coll. de Rumilly. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 1/74 (4 août 1914) ; branc. 134e R. I. (2 déc. 1916) ; secrét. 15e D. I. (25 mars 1919). — Démobilisé le 6 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine ; — **1917 :** Cote 185.

Ordre 134e R. I., no 176, 25 avr. 1917 : « Brancardier courageux et plein de sang-froid ; pendant les journées des 30, 31 mars et 1er avr. 1917, a assuré le transport des blessés dans des conditions rendues particulièrement difficiles par un bombardement des plus violents et des tirs de mitrailleuses. »

JOSEFF (Mgr Gilles-Ernest-Joseph), *de Liége.*

Doyen du chapitre de la cathédrale ; vice-président du Comité provincial des Orphelins de la guerre.

Chev. Ordre Léopold II avec étoile d'argent, 15 mars (Moniteur, 25 juin 1920).

JOSEPH (René-Marcel-Marin), *de Bayeux.*

Né le 13 juill. 1896 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 19e B. C. P. (10 août 1916) ; 4e B. C. P. (27 mai 1917). — Démobilisé le 20 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Lorraine, Flirey, Verdun, Bois des Vignes ; — **1918 :** Aisne, Méry (juin), Amblény (juill.), Soissons (juill.-août), Forêt de Coucy (sept.), Belgique, Escaut (oct.-nov.).

Ordre 4e B. C. P., no 620, 18 juill. 1918 : « Agent de liaison dévoué et courageux. A eu une conduite particulièrement brillante au cours de l'attaque du 18 juill., au cours de laquelle il assura la liaison d'une façon parfaite. »

† JOSNIN (Gabriel-Ambroise-Jean-Baptiste), *de Nantes.*

Né à La Chevrolière, le 12 avr. 1887 ; prof. Collégiale St-Donatien à Nantes. — Mobilisé (S. A.) inf. 270e R. I. (2 août 1914) ; capl grenad. 71e R. I. (avr. 1917).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique ; — **1915 :** Artois ; — **1916 :** Argonne, Verdun, Mort-Homme, Fleury ; — **1917 :** Somme, Aisne, Meuse ; — **1918 :** Ailette, offensive Mangin (juill.). — Tué d'une balle au front, le 20 juill. 1918, à Parcy-Tigny.

1o Ordre Brigade, 1918 : « Caporal animé du plus bel esprit du devoir et qui a donné, en de nombreuses circonstances, la preuve de son courage. Est tombé, mortellement frappé, en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies. »

2o Méd. Mil. posthume, 1er mai (J. O., 29 sept. 1920). Même texte que ci-dessus.

JOSSE (Alexandre-Jean-Marie), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à St-Herblain (L.-I.), le 19 nov. 1877 ; missionn. vicariat d'Athabaska. — Revenu en France ; mobilisé (S. A.) 65e R. I. (22 août 1917) ; interprète Hôp. de campagne no 23, 2e Div. américaine (22 janv. 1918). — Démobilisé le 28 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Marne (juin), Soissons (18 juill.), St-Mihiel (sept.), Champagne (oct.), Argonne (nov.).

Ordre Mission Mil. Fr. près Armée américaine, 28 déc. 1918 : « S'est particulièrement distingué par son sang-froid et son courage, prodiguant ses secours aux blessés sous de violents feux d'artillerie pendant les batailles de Champagne et d'Argonne, en oct. et nov. 1918. »

JOSSE (Marie), Sr Félicité, *des Filles de la Charité.*

Née à Viels-Maisons (Aisne), le 28 nov. 1848 ; inf. Hôp. civ. Mustapha, Alger ; vingt-six ans de service auprès des contagieux.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 1er juill. (J. O., 2 juill. 1921).

† JOSSELIN (François-Jean-Marie), *de St-Brieuc.*

Né à Lancieux, le 8 nov. 1889 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) capl 48e R. I. (août 1914) ; s.-lieut. 410e R. I.

Blessé devant Ville-sur-Tourbe (Marne), le 26 sept. 1915 ; † le lendemain, à l'Hôp. Mergaine de Ste-Menehould.

1o Chev. Lég. Hon., 29 oct. (J. O., 24 nov. 1915) : « Officier plein de courage et d'entrain. A brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées allemandes, est arrivé jusqu'à la troisième ligne et s'y est maintenu un jour et une nuit. Ne s'est retiré que lorsque les troupes qui couvraient son flanc ont été obligées d'abandonner la position. A été grièvement blessé. »

2o Chev. Lég. Hon. posthume, 3 juill. (J. O., 12 juill. 1920) : « Véritable entraîneur d'hommes, faisant l'admiration de sa section. A été mortellement blessé, le 25 (26) sept. 1915, en se portant à l'attaque des retranchements ennemis, devant Ville-sur-Tourbe. Croix de guerre avec palme. »

JOSSERAND (Louise), R. Mère Angèle, *des Franciscaines de l'Immaculée-Conception.*

Née à Sagy (S.-et-L.), le 27 avr. 1855 ; sup. Couvent des Hauts-Buttés (Ardennes).

A ravitaillé durant 40 mois des soldats français cachés dans les bois.

Félicitations Maréchal Pétain, 1919 : « Pour la collaboration volontaire et patriotique qu'elle a apportée à la cause française pendant la grande guerre (1914-1918) et les précieux services qu'elle a rendus. »

JOSSET (Antoine), Sr M.-Angèle, *des Sœurs de la Charité de Bourges.*

Née à Avord (Cher), le 13 juin 1870 ; Hôp. aux. no 4 à Bourges ; inf. Hôp. temp. no 15 à Bourges et Hosp. de La Châtre (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze, oct. (J. O., 3 oct. 1920) : « A rempli avec un dévouement inlassable les fonctions d'infirmière bénévole dans l'hôpital des contagieux de Bourges et dans la formation sanitaire de La Châtre, pendant toute la durée de la guerre, sauf une interruption de quinze jours pour maladie. »

† JOSSON (Gilbert-Ignace-Guislain-Marie), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 23 avr. 1884. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) 351e R. I. (août 1914) ; 327e R. I. (janv. 1916).

A pris part aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Verdun ; — **1916 :** Verdun, Somme (mars-avr.). — Tué, le 27 juill. 1916, près de Herleville.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 16 mai 1920) : « Excellent soldat, d'un grand courage, plein d'entrain et de dévouement. Tombé en brave, le 27 juill. 1916, devant Herleville (Somme). Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JOST (Mgr Georges), *de Strasbourg.*

Né en 1844 ; chan. ; vic. gén.

Chev. Lég. Hon., 9 nov. (J. O., 10 nov. 1920) : « N'a jamais cessé, au cours d'une carrière sacerdotale d'un demi-siècle, de donner comme prêtre l'exemple de la dignité et de l'amour du bien, et, comme Alsacien, celui de l'attachement à la patrie. Ayant eu à assurer, comme collaborateur immédiat pendant quinze ans d'un évêque allemand, des fonctions particulièrement délicates, a trouvé avec beaucoup de clairvoyance et de tact une occasion nouvelle de bien servir l'Alsace et la France. »

JOUAN (Anna), Sr Bernadette-du-Sacré-Cœur, *des Sœurs du S.-C. de Jésus de St-Jacut.*

Née à Peillac (Morbihan), le 30 mars 1885 ; inf. Dispensaire de la Bourdonnaye à Carentoir (1914-1920) ; a contracté une maladie grave dans son service.

1o Insigne spécial S. S., 5 sept. 1919.
2o Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOUAN (Henri), *de St-Brieuc.*

Né à Magoar, le 7 avr. 1878 ; prof. Ecole St-Charles, St-Brieuc. — Mobilisé (S. A.) 74e R. I. T. (6 août 1914) ; branc.-aum. 267e R. I. (mai 1917) ; branc. 151e R. I. (juill. 1917) ; branc.-aum. 162e R. I. (25 août 1917). — Démobilisé le 2 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Yser (sept.-oct.), Langemarck ; — **1915** : Belgique ; — **1916** : Boesinghe ; — **1917** : Ribécourt, Lassigny, Verdun, Bois des Caurières ; — **1918** : Flirey, Oise, Crouy, Laffaux, Soissons.

Ordre 74e R. I. T., 9 nov. 1916 : « Sur le front depuis le début de la campagne. A pris une part active à toutes les opérations du régiment et n'a cessé, comme aumônier, de remplir les devoirs de son ministère avec le plus grand zèle, dans des circonstances souvent difficiles et au mépris de tout danger. »

JOUAN (Marie-Félicie), Sr M.-St-Florent, *des Filles de Jésus de Kermaria.*

Née à Séné (Morbihan), le 28 août 1876 ; inf. Hôp. annexe du Grand-Parc à Pontivy.

Méd. A. D. F. bronze, 1919.

† JOUANCHIN (Jean-Marie), *des Prêtres du S.-C. de Jésus de Bétharram.*

Né à Navailles-Angos (B.-P.). le 17 août 1875 ; coadjuteur Coll. St-Joseph à Buenos-Ayres. — Revenu d'Argentine ; mobilisé (S. A.) 143e R. I. T. (1914).

Blessé à Souchez, le 4 oct. 1915 ; † à Houdain, le 5 oct.

Méd. Mil. posthume, 31 mai (J. O., 28 oct. 1920) : « Bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 5 oct. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JOUANNEAU (Eloi), *de Blois.*

Né à Savigny-sur-Braye, le 9 févr. 1880 ; curé de Lavandin. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. (8 août 1914) ; H. O. E./38 (11 août 1914) ; 172e R. I. (3 juin 1917) ; 150e R. I. (28 sept. 1917) ; 20e S. S. E. M. R., I. D./40 (14 août 1918) ; hospitalisé (nov. 1918). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Vouziers (25 août-1er sept.), Anglure, Sézanne, Fère-Champenoise (sept.), Châlons-sur-Marne ; — **1917** : Lorraine, Pont-à-Mousson ; — **1918** : Marne, Bois de la Caillette, Champlot, Belval, Grandpré, Fleury-la-Rivière, Forêt de Champenoux.

Ordre I. D./40, n° 101, 7 août 1918 : « Excellent soldat. Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de dévouement. »

† JOUANNEAUX (Paul-Marie-Jean), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Ste-Radegonde (I.-et-L.), le 13 déc. 1886 ; prêtre, élève Séminaire français de Rome. — Mobilisé (S. X.) inf. Hôp. aux. n° 105, Saumur (août 1914) ; versé (S. A.) 253e R. I. (1915) ; aum. aux. 132e Brig. Inf. (1915) ; évacué pour maladie (1916) ; inf. 44e R. I. ; blessé à la Cote 344 (9 sept. 1917).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Verdun (12-13 févr.); Somme (juill.); — **1917** : Chemin des Dames (16 avr.), Verdun, Cote 344 (9 sept.). — Décédé à Edéa en 1921.

1° Ordre 132e Brigade, n° 49, 1er mars 1916 : « Parti comme volontaire dans un régiment d'infanterie, où il s'était signalé comme un patrouilleur plein de courage et d'entrain, vient de donner la mesure de sa valeur militaire au cours des combats des 12 et 13 févr. 1916, où, comme aumônier de la brigade, il est resté constamment sur la ligne de feu, sans prendre de nourriture, soignant les blessés, ensevelissant les morts, prodiguant aux hommes les secours de son ministère, donnant ainsi à tous un bel exemple d'abnégation, de courage et de mépris de la mort. »

2° Ordre 132e Brigade, 1916 : « A fait preuve, au cours de l'attaque du 10 juill. 1916, d'un superbe esprit de sacrifice. A ramené seul, sous un violent bombardement, des blessés restés en avant de nos lignes, auxquels il a donné les premiers soins ; est resté sur le terrain d'attaque jusqu'au lendemain matin. »

3° Ordre Régiment, n° 1, 1917 : « Dans la journée du 16 avr. 1917, a pansé les blessés sur le terrain, malgré la violence du bombardement, et s'est trouvé toujours prêt à toute mission de dévouement. »

4° Ordre Division, 1917 : « Infirmier courageux. A fait preuve d'un grand dévouement en allant panser les blessés en terrain découvert malgré les tirs de barrage. A été blessé en prodiguant ses soins. »

† JOUANNO (Albert-Jean-Marie), *des Eudistes.*

Né à Riantec (Morbihan) ; novice. — En service (S. A.) serg. XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. éclopés, Troyes; sur sa demande, G. B. D./123 ; 82e R. I.; Ecole chefs de section, Epinal; breveté chef de section (1917); au front, serg. 69e R. I. (22 août 1917).

Grièvement blessé, le 20 août 1918, aux environs de Nouvron-Vingré ; † le 22, à l'Amb. chir. de Villers-Cotterêts.

Méd. Mil. posthume, 15 sept. (J. O., 25 sept. 1919) : « Sous-officier d'une tenue et d'une bravoure exemplaires. S'est signalé à l'attention de ses chefs, au cours de l'offensive du 18 juill. 1918, après avoir conduit sa section avec ordre et entrain pendant une longue progression dans les lignes ennemies. Mort des suites de ses blessures, le 22 août 1918. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

JOUANNO (Eugène-Pierre-Marie), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Quimperlé (Fin.), le 10 nov 1884; curé de St-Martin (Ile de la Réunion). — Revenu de la Réunion ; mobilisé (S. A.) Sect. I. M. Col. (10 mai 1915) ; G. B. D./3e D. I. C. (25 sept. 1915) ; C. I., Belfort (10 juin 1917) ; branc. 96e R. I. (10 sept. 1917). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Champagne, Main de Massiges (25 sept); — **1916** : Somme (juill.); — **1917** : Moulin de Laffaux, Vauxaillon, Forêt de Pinon ; — **1918** : Alsace (janv.), Flandres, Mont Kemmel (29 avr.-1er mai), Aisne, poursuite des Allemands (nov.).

Ordre 96e R. I., n° 719, 22 juin 1918 : « Brancardier courageux et dévoué, a fait preuve d'une bravoure remarquable pendant les journées des 30 avr. et 1er mai 1918, en relevant en plein jour, malgré le feu des mitrailleuses et de violents tirs de barrage, un nombre considérable de blessés graves. »

JOUANNO (Théophile-Marie), *de Vannes.*

Né à Riantec, le 12 févr. 1878; prêtre prof. Ecole professionnelle St-Michel, Priziac (1914) ; vic. à Cléguérec (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. (2 août 1914) ; au front, sur sa demande, G. B. D./21 (nov. 1914) ; Train sanit. perm. n° 5 P. L. M. et Train sanit. semi-perm. n° 29 P. L. M. (déc. 1915). — Démobilisé le 24 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Somme, Beaumont-Hamel ; — **1915** : Artois, Hébuterne, Ferme Toutvent (7-15 juin), Champagne, Mesnil-lez-Hurlus (25-29 sept.), Tahure (1er-6 oct.); — **1916-1918** : évacuation des blessés, Somme, Verdun, Champagne.

Ordre S. S. 11e C. A., 6 oct. 1918 : « Pendant les combats du 25 au 29 sept., a montré un dévouement infatigable et un grand mépris du danger en relevant de nombreux blessés sous un feu intense et en allant chercher des morts tombés près des lignes ennemies. S'était déjà tout particulièrement signalé dans les affaires de Toutvent (7-15 juin 1915). »

JOUANNY (Victoire-Marie), Sr Euphrosine-Marie, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Lanfains (C.-du-N.), le 19 nov. 1863 ; inf. Amb. St-Brieuc.

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOUANOU-TOURNIER (Jean), *d'Agen.*

Né à St-Laurent-Bretagne (B.-P.), en 1884 ; vic. au Sacré-Cœur d'Agen (1914) ; curé à Clairac (1919). — Mobilisé (S. A.) XVIIIe Sect. I. M.

Croix de guerre (1 cit.). Texte manque.

JOUASSARD (Georges-Jean-Joseph), *de Lyon.*

Né à Bellegarde-en-Forez, le 7 mars 1895 ; clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (15 déc. 1914) ; aspirant 7e Zouaves (15 mai 1915) ; 1er Zouaves (10 juill. 1916) ; 9e Zouaves (30 janv. 1917) ; s.-lieut. (23 juin 1917) ; lieut. ; trois fois blessé : Verdun (13 mai 1916), Cerny-en-Laonnois (30 mai 1917), Bois-le-Chaume (23 janv. 1918). — Démobilisé le 17 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Ypres (mai-juin), Steenstraete (juill.-oct.), Lombaertzyde (déc.) ; — **1916** : Verdun, Cote 304 (13 mai); — **1917** : Chemin des Dames, Cerny-en-Laonnois (16 avr.-30 mai), Bois-le-Prêtre (juill.-nov.); — **1918** : Verdun, Bois-le-Chaume (23 janv.), Romain, Berry-au-Bac (sept.), Fay-le-Noyer, Parpeville, Landifay (oct.).

1° Ordre 8e Brigade Maroc., 29 avr. 1917 : « Excellent sous-officier. A rendu, pendant la période d'offensive, les plus précieux services. Lors de l'attaque ennemie, a maintenu sa section dans un moral inébranlable. »

2° Ordre Armée, 31 janv. 1918 (J. O., 28 mars 1918) : « A su, par des dispositions rapides et judicieuses, faire avorter un coup de main ennemi. Blessé, a fait preuve d'énergie et de calme en restant à son poste jusqu'à l'arrivée de son remplaçant. »

3° Ordre 153e D. I., 23 oct. 1918 : « Officier dont le courage et le sang-froid n'ont d'égale que la modestie. A brillamment entraîné ses hommes à l'assaut. Lors d'une violente contre-attaque ennemie, a su, par son attitude et sa volonté de vaincre, maintenir le calme parmi ses hommes et conserver le terrain conquis. »

4° Ordre 153e D. I., 26 nov. 1918 : « Officier d'une grande bravoure. A porté sa compagnie à l'assaut des positions ennemies avec un entrain qui a fait l'admiration de tous ; a réussi à progresser malgré le feu violent de l'ennemi. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 9 nov. 1920) : « Excellent officier qui n'a cessé, pendant toute la campagne, de faire preuve de réelles qualités de bravoure et de sang-froid. Trois blessures. Plusieurs citations. »

JOUAUD (Joseph), *de Rennes.*

Né au Sel-de-Bretagne, le 14 juin 1882 ; vic. à Bains (1914) ; missionn. diocésain (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./20 (4 août 1914) ; branc.-aum. 2e R. I. (25 janv. 1915) ; grièvement blessé dans la Somme (6 sept. 1916). — Réformé n° 1.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, Guise (août), Marne (sept.), Arras ; — **1915** : Artois, Champagne ; — **1916** : Somme (6 sept.).

1° Ordre 20e D. I., n° 49, 18 nov. 1914 : « Depuis le début de la campagne, dans tous les combats auxquels la Division a pris part, et tout récemment encore, pendant le bombardement de l'hôpital Saint-Jean et de l'asile des vieillards d'Arras, a fait preuve de courage, de sang-froid et d'un dévouement inlassable en allant chercher et en évacuant les blessés dans des conditions difficiles et périlleuses sous le feu de l'ennemi. »

2° Ordre 2e R. I., n° 118, 5 juin 1915 : « Apprenant qu'un grand nombre d'hommes d'une section de la 2e compagnie venaient d'être ensevelis sous des éboulements provoqués par un bombardement d'obus de gros calibre, est accouru sous le feu pour les dégager et les encourager. S'est maintes fois signalé déjà par son dévouement et son mépris absolu du danger. »

3° Ordre Armée, 19 mai (J. O., 19 juin 1916) : « A toujours donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage, de dévouement et de mépris du danger. Pendant la nuit du 5 au 6 mai 1916, a ramené sur ses épaules de nombreux blessés, sous un bombardement violent. N'a pas hésité, malgré un feu terrible, à se porter au secours d'un médecin grièvement blessé et a réussi à le dégager d'un abri effondré. »

4° Ordre 2e R. I., n° 395, 1916 : « Aumônier ayant de son rôle la conception la plus haute, toujours en première ligne et aux points les plus exposés, se dépensant avec un courage admirable et un dévouement d'apôtre à la relève des blessés et des morts, prodiguant à tous le réconfort de sa parole et de sa présence, exaltant leur moral et leur donnant le plus magnifique exemple d'énergie, de mépris du danger et de patriotique abnégation. A été grièvement blessé, le 6 sept. 1916, pendant qu'il secourait des blessés près de la tranchée ennemie. »

5° Méd. Mil., 10 sept. (J. O., 3 nov. 1916) : « Soldat-brancardier d'un courage et d'un dévouement exemplaires. A été atteint, le 6 sept. 1916, d'une grave blessure en allant relever des blessés sous le feu de l'ennemi. Deux fois [quatre fois] déjà cité à l'ordre. Amputé de la jambe gauche. »

JOUAULT (Edouard), *de Coutances.*

Né à Avranches, le 1er août 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 36e R. I. (7 janv. 1916) ; au front 236e R. I. (29 sept. 1917) ; prisonn. à Thiescourt (9 juin 1918) ; interné à Sollen (Hanovre) ; rapatrié (8 déc. 1918); 36e R. I. (14 janv. 1919). — Démobilisé le 28 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917** : Chemin des Dames, Cerny ; — **1918** : Le Plémont, Plessis-de-Roye (30 mars), Thiescourt.

Ordre I. D./77, n° 14, 17 avr. 1918 : « A fait preuve, le 30 mars 1918, du plus grand courage, contribuant, par son sang-froid, à enrayer une contre-attaque ennemie. A porté secours à ses camarades blessés, sous un violent feu de mitrailleuses. »

JOUAULT (Gustave), *de Séez.*

Né à Passais-la-Conception, le 3 janv. 1884 ; précepteur (1914) ; curé de Loré. — Mobilisé (S. A.) interprète Amb. anglaise n° 1 (14 sept. 1914) ; aum. tit. anglais, 67e Gr. Art. de siège (mars 1916) ; aum. R. I. Néo-Zélandais (mai 1916) ; Art. 23e D. I. (juin 1917) ; chef Mission anglaise à Cambrai (nov. 1918) ; brig. ; maréchal des logis. — Démobilisé le 1er nov. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Armentières, Houplines, Somme, Flers, Gueudement, Thiepval ; — **1917** : Ypres, Wytschaete, Messines ; — **1918** : Arras, Graincourt, Cambrai, Albert.

1° Ordre Miss. Mil. Fr., 20 juill. 1917 : « Pendant la bataille à Wytschaete-Messine, a offert spontanément ses services à l'ambulance de sa Division, se rendant tous les jours (six heures durant), sous un violent bombardement, au poste avancé de secours pour aider à relever et soigner les blessés. Le 7 juin 1917, a contribué par son sang-froid et son attitude courageuse à réconforter le moral des troupes qui l'entouraient, s'attirant ainsi l'admiration des officiers anglais. »

2° Méd. Mil. anglaise, 24 août 1917 : « Pour bravoure. Pendant cinq jours consécutifs, s'est rendu volontairement, sous de fréquents bombardements, au poste avancé de Woodcote-House, lors de la prise de la colline 60 ; a prêté son précieux concours aux autorités médicales et à l'aumônier catholique romain, empressé près des blessés et aidant à leur évacuation. »

JOUBAUX (Jeanne-Louise), Sr M.-Antoinette, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Paris, le 29 mars 1879; inf. Hôp. aux. n° 2 à Tours.

1° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOUBERT (Alphonse-Pierre), *de Mende.*

Né à Termes, le 17 févr. 1884 ; prof. Ecole N.-D. de Boulogne-sur-Seine. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./31 (1er août 1914) ; G. B. D./6. — Démobilisé le 14 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Ypres ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames.

Ordre G. B. D./31, 14 sept. 1914 : « Fait prisonnier pendant la relève des blessés, le 22 août 1914, au combat de Lunéville, a, pendant vingt-deux jours, soigné les blessés français prisonniers, et rejoint sa formation après la reprise de la ville par les troupes françaises. »

JOUBERT (Augustine), Sr St-Ferréol, *des Sœurs de la Providence de Corenc.*

Née à Chantelouve (Isère), le 7 mai 1873; inf. à Herchies (Belgique).

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1er nov. 1920 : « En reconnaissance de son concours dévoué aux populations victimes de la guerre, réfugiées et rapatriées. »

JOUBERT (Benjamin-Paul-Auguste), *de Grenoble.*

Né à Chantelouve, le 7 avr. 1880; curé de Fresney-d'Oisans. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M.; inf. Amb. 9/14 (2 août 1914); au front (16 août 1914); G. B. C./31 (1er juin 1916). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Moyenmoutiers (sept.); — **1915 :** Flirey ; — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (juin); — **1917 :** Italie, Mont Tomba (30 déc.).

Ordre 115e B. C. P., n° 5, 17 janv. 1918 : « Faisant partie d'une équipe de G. B. D. mise à la disposition du bataillon, le 30 déc. 1917, s'est distingué par le zèle et le courage avec lesquels il a rempli sa mission sur un terrain pénible et violemment bombardé. »

JOUBERT (Clotilde), *des Petites Sœurs de l'Assomption.*

Née à St-Laurent-du-Cros (H.-A.), le 6 juin 1890 ; inf. Hop. n° 66 à Paris.

1° Palme C. R. F. bronze, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† JOUBERT (Henri-Louis), *de Paris.*

Né à Gennevilliers ; sémin. — En service (S. A.) capl 404e R. I. (2 août 1914).

Blessé par un éclat d'obus qui lui coupa la carotide, le 15 juin 1915, à Tracy-le-Mont ; décédé peu après.

Méd. Mil. posthume, 18 oct. (J. O., 29 nov. 1919) : « Très bon caporal, animé du plus bel esprit militaire. Mort en brave, le 15 juin 1915, au bois Saint-Mard, devant Tracy-le-Mont. A été cité. »

† JOUBERT (Iphigénie), Sr St-Benoît, *des Sœurs du Bon-Secours de Charly.*

Née à Bocquoy (P.-de-D.), le 2 févr. 1861 ; inf. Amb. n° 5 à Braisne (1914-1915).

Décédée à Charly, en 1921.

Méd. Hon. Ep. bronze, 23 déc. 1915 (J. O., 1er janv. 1916). Le diplôme porte : « A soigné les contagieux depuis oct. 1914 et s'est toujours signalée par son zèle et son dévouement. »

† JOUBERT (Joannès), *de Lyon.*

Né à Roche-en-Régnier (H.-L.), le 31 août 1890; sémin. — Mobilisé (S. A.) inf. 28e B. C. A. (août 1914); au front (1915).

Tué à l'Hartmannswillerkopf, le 10 janv. 1916, en se portant au secours de trois blessés.

1° Ordre 6e Brigade Chass. Alp., n° 15, 5 févr. 1916 : « Infirmier de compagnie d'un courage et d'un dévouement sans limites. S'est toujours acquitté de ses fonctions avec le plus grand zèle, même dans les circonstances les plus difficiles, et particulièrement au cours des derniers bombardements. »

2° Méd. Mil. posthume, 25 févr. 1921 (J. O., 24 mars 1922) : « Infirmier de compagnie, d'un courage et d'un dévouement sans limites, s'est toujours acquitté de ses fonctions avec le plus grand zèle, même dans les circonstances les plus difficiles et particulièrement au cours des combats de janv. 1916. Tombé glorieusement à l'ennemi, le 10 janv. 1916. A été cité. »

† JOUBERT (Jules-Jean), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-André-des-Effangeas (Ardèche), le 8 déc. 1894 ; prof. Coll. St-Michel à Constantinople (Turquie). — Mobilisé (S. A.) 171e R. I. (1915) ; 27e B. C. A. ; blessé (1916).

Tué à Bouchavesnes, le 13 sept. 1916.

Méd. Mil. posthume, 25 mai (J. O., 6 sept. 1922) : « Brave chasseur. Tombé glorieusement pour la France, le 13 sept. 1916, au cours d'un combat devant Bouchavesnes. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JOUBIER (André-Marie), *de Vannes.*

Né à Hélléan, en 1880 ; prof. Instit. St-Louis de Lorient (1914) ; vic. à Ploermel. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; branc.-aum. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, n° 195, 25 août 1917 : « Aumônier-brancardier du 3e bataillon, a toujours témoigné, en même temps que de son esprit de discipline, d'un dévouement absolu et d'un grand courage dans l'exercice de ses fonctions, allant jusque sous le feu de l'ennemi porter les secours de son ministère. »

† JOUBIN (Gabriel), *des Missionnaires du S.-C. d'Issoudun.*

Né à Domfront (Orne), le 8 juill. 1894. — Mobilisé (S. A.) 26e R. I. (15 sept. 1914) ; capl (16 sept. 1914) ; au front (17 févr. 1915).

Tué, le 9 mai 1915, près d'Arras.

Méd. Mil. posthume.

JOUBIN (Marie-Louise), Sr Marie, *des Filles de la Charité.*

Née à Paris, le 2 avr. 1862 ; inf. à Rennes.

Méd. Hon. argent 2e cl., 17 oct. 1915 (J. O., 24 mars 1917) : « Pour actes de courage et de dévouement. »

† JOUBLE (Joséphine), Sr Jacques-du-St-Sauveur, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Pleurtuit (I.-et-V.), le 26 oct. 1869 ; inf. à Mwaya Kondeland old Langenburg Hela (Afrique centrale).

† à Fort Johnston, le 8 sept. 1918, victime d'une épidémie de variole.

1° « War Medal » anglaise argent, 1920.
2° Méd. Victoire vermeil, 1920.

JOUET (Emile-Léon), *de Laval.*

Né à Laval, le 13 avr. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) 117e R. I. (16 avr. 1917); 115e R. I. (15 oct. 1917); 14e R. I. (24 déc. 1917); blessé (8 juin 1918). — Réformé n° 1 le 28 juin 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Verdun (janv.), Somme (avr.), Villers-Cotterêts (mai-juin).

Méd. Mil., 16 juin (J. O., 4 août 1920) : « Bon soldat, dévoué et courageux. Blessé très grièvement le 8 juin 1918, dans la forêt de Villers-Cotterêts, lors d'une attaque ennemie, en assurant la liaison en première ligne. »

† JOUET (Pierre), *d'Angers.*

Né à La Tour-Landry, le 29 sept. 1882; prêtre (23 déc. 1905); vic. à la Trinité d'Angers. — Mobilisé (S. A.) IXe Sect. I. M. (9 sept. 1914) ; versé S. X. (1er mai 1915) ; inf. Hôp. n° 40 à Angers.

Décédé à l'Hôp. mixte d'Angers, le 16 déc. 1916, de maladie contractée en service.

JOUFFRE (Marie-Rosalie), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lautriac (H.-L.), le 8 févr. 1875; inf. Hôp. Antiquaille, Lyon.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 1917.
2° Méd. Hon. Ass. Publ. bronze (J. O., 18 août 1922) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

JOUIN (Emile-Louis-Marie), *du Mans.*

Né à Souvigné-sur-Sarthe, le 31 mars 1885; vic. à la Cathédrale. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect. I. M. (10 août 1914); Train sanit. 2/9 (14 août 1914); Amb. 8/14 (1er juill. 1916); 172e R. I. (20 mai 1917). — Démobilisé le 24 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Aisne, Vesle (août), Chemin des Dames (sept.), Laon (oct.), poursuite.

Ordre Brigade, n° 106, 15 août 1918 : « Le 3 août 1918, son chef de section étant grièvement blessé, a pris le commandement de la section dans des circonstances particulièrement difficiles. A forcé l'admiration de ses hommes par son calme et son absolu mépris de la mort. A par son exemple réussi à maintenir en place sa troupe sous un violent bombardement. »

JOUIN (Louise), Sr Ludovic du Sacré-Cœur, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Quincé (M.-et-L.), le 3 nov. 1878; inf. Amb. Pont-de-Las à Toulon et Hôp. St-Stanislas à Nantes.

1° Insigne spécial S. S. or, 20 août 1917.
2° Palme U. F. F. or, 15 janv. 1919.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 21 juill. 1919.

JOUITTEAU (Gabriel-Marie-Maurice-Octave), *des Capucins.*

Né à St-Laurent-s.-Sèvre (Vendée), le 27 janv. 1874 ; curé de Carvin (1914) ; missionn.

Arrêté comme otage le 6 janv. 1918, fut emmené par les Allemands en représailles en Pologne russe, à Milejgany, Lithuanie, puis au camp de Block-Rhonn près Vilna jusqu'en oct. 1918.

Méd. Victimes Invasion bronze, 6 juin (J. O., 12 juin 1922) ; « Précédemment à Carvin (Pas-de-Calais). Otage en Lithuanie. »

JOULIN (Emile-Alexis), *de Blois.*

Né à Villefranche-sur-Cher, le 3 sept. 1875 ; économe Grand Séminaire, Blois.

1° Chev. Lég. Hon., 29 oct. (J. O., 31 oct. 1920) ; « Directeur administratif de l'hôp. bénévole qu'il a créé au Grand Séminaire, du 2 août 1914 au 18 avr. 1919. Fondateur-directeur et administrateur de l'hospice des réfugiés, du 5 août 1914 à ce jour. Prêtre économe du Grand Séminaire de Blois. Services exceptionnels : Un an de service militaire, a prodigué gratuitement depuis le début de la guerre, en faveur des réfugiés, le plus constant dévouement, sans s'arrêter à d'innombrables difficultés matérielles et morales, et sans que jamais aucun des hospitalisés ait trouvé chez lui autre chose que des sentiments de bonté et de commisération. »

2° Chev. Ordre Couronne Belgique, 1921.

JOUMARD (André), *du Puy.*

Né à Rosières (H.-L.), le 31 mai 1882; vic. à Langeac. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., Amb. 15/14 (2 août 1914); XIIe Sect. I. M., G. B. D./62 (19 nov. 1917); capl (1er janv. 1918); blessé (30 oct. 1918). — Réformé n° 1 le 7 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Aisne, Paissy (18-31 juill.).

1° Ordre 158e D. I., n° 186, 18 août 1917 : « Détaché à un poste avancé de l'ambulance, du 18 au 31 juill. 1917, à Paissy, s'est fait remarquer par ses soins aux blessés et aussi dans l'évacuation malgré le bombardement. Infirmier très dévoué. »

2° Méd. Mil., 27 janv. (J. O., 28 mai 1919) : « Excellent gradé, qui a dirigé en maintes circonstances ses équipes de brancardiers, sous de violents bombardements. A été blessé grièvement par l'explosion d'un détonateur, en service commandé, le 30 oct. 1918. Amputé du pied droit. Une citation. »

† JOUNEAU (François-Marie-René), *des Frères de Ploërmel.*

Né à Treffieux (L.-I.), le 24 mars 1879; prof. — Mobilisé (S. A.) 264e R. I. (4 août 1914) ; capl ; deux fois blessé (8 oct. 1914, 14 juin 1915); aspirant 233e R. I. ; s.-lieut. (8 févr. 1918).

Blessé et disparu au nord de Noyon, le 25 mars 1918.

1° Ordre Brigade, 17 oct. 1915 : « Blessé par un éclat d'obus pendant le combat du 14 juin 1915, ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir assuré le commandement de son escouade et passé toutes les consignes à son successeur. »

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 6 avr. 1921 (J. O. 10 mai 1922).

JOURDAIN (Georges-Alfred), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Mareuil-en-Dôle (Aisne), le 1er mars 1878 ; prof. à Canoas (Brésil). — Mobilisé (S. A.) serg. 9e R. I. T. (3 août 1914); 267e R. I. (25 nov. 1914); s.-lieut. 110e R. I. (22 mai 1915); blessé à Combles (4 oct. 1916); interprète portugais (26 avr. 1917);

interprète Armée américaine (26 oct. 1918) ; 110e R. I. (8 nov. 1918). — Démobilisé le 25 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Aisne ; — **1916** : Verdun, Somme, Chemin des Dames ; — **1917-1918** : Champagne.

1° Ordre 1er C. A., n° 18, 6 juin 1916 : « S'est offert spontanément pour prendre le commandement d'une reconnaissance qui a pénétré dans les lignes allemandes. A assuré cette opération avec sang-froid et méthode et a rapporté, avec un prisonnier, des renseignements précieux. »

2° Croix Saint-Georges Russie, 1916.

JOURDAIN (Louis-Charles), *de Paris.*

Né à Paris, le 20 févr. 1878 ; prêtre, vic. St-Pierre du Gros-Caillou. — Mobilisé (S. A.) capl-inf. Hôp. français de Tiflis (Caucase). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

1° Croix Ordre St-Stanislas de Russie 3e degré, ordre gén. Lebedinsky. Cdt l'armée au front du Caucase, 8 mars 1918 : « Pour services spéciaux. »

2° Méd. Croix-Rouge de Russie, armée du Caucase, 21 mars 1916.

3° Croix de guerre, 18 juin 1918 : « Le 11 sept. 1917, une bande de bolcheviks se présente la main armée à l'hôp. français de Tiflis et, d'un ton impérieux, demande que le drapeau soit descendu du faîte de l'hôpital. Le caporal s'oppose à ce qu'on touche au drapeau. Menacé du revolver, par son sang-froid il parvient à calmer les forcenés et à les entraîner hors de l'hôpital. »

† JOURDAN (Alfred-Marius), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 28 nov. 1892 ; minoré. — En service (S. A.) 7e R. A. Fort. (2 août 1914) ; 61e R. I. (mai 1915) ; télémétreur ; agent de liaison.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne, La Pompelle (oct.). — Tué à Souain, le 30 oct. 1915, en portant un pli.

1° Ordre Brigade, n° 92, 28 sept. 1916 : « Excellent soldat et dévoué. Le 30 oct. 1915, a fait preuve du plus grand courage en assurant, sous un violent bombardement, la liaison entre son unité et le chef du bataillon ; a été tué en accomplissant sa mission. »

2° Méd. Mil. posthume.

† JOURDAN (Emile-Casimir), *de Mende.*

Né à Aumont, le 21 nov. 1886 ; prof. Coll. St-Gabriel de St-Affrique. — Mobilisé (S. A.) capl 63e B. C. A. (3 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Lunéville (25 août), Amiens, Péronne (29 août), Bouillancy, Marne, Vingré. — Tué d'une balle au front, à Chevincourt, le 20 sept. 1914.

1° Ordre 47e D. I., n° 21, 31 janv. 1916 : « Modèle de courage et d'abnégation, exaltant le courage de ses camarades dans les premiers combats livrés par son bataillon. Mortellement frappé, le 20 sept. 1914, alors qu'il se découvrait pour observer l'ennemi. »

2° Méd. Mil. posthume, 9 sept. 1920 (J. O., 26 janv. 1921). Même texte que ci-dessus.

† JOURDAN (Germain-Marie-Pierre-Paul), *de Meaux.*

Né en 1877 ; licencié en histoire ; dir. Petit Séminaire de Meaux. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; XVe Sect. I. M., A. O. (20 mai 1917) ; Salonique (10 juin) ; Hôp. temp. n° 12.

† à l'Hôp. temp. n° 12, de Salonique, le 2 déc. 1917, de maladie contractée en service.

† JOURDAN (Henri), *de Coutances.*

Né à Coutances, le 10 janv. 1895 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 1er R. I. C. (déc. 1914) ; capl (févr. 1915) ; serg. (6 avr. 1915) ; hospitalisé deux fois pour bronchite (1915) ; reconnu inapte (1916) ; hospitalisé à Coutances (mars 1917).

† le 25 juill. 1917, à l'Hôp. du S.-C. de Coutances, de maladie contractée en service.

† JOURDAN (Jean de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Martigné (Mayenne), le 25 sept. 1889. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 1er E. T. E. M. (août 1914) ; 19e E. T. E. M. (1914) ; hospitalisé (août 1914) ; branc. 13e D. I. (oct. 1914) ; 121e R. A. L. (janv. 1917) ; 104e R. A. L. ; 121e R. A. L ; brig. branc. (janv. 1919) ; hospitalisé (1919).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois, N.-D.-de-Lorette (sept.) ; — **1916** : Verdun (mars), Somme (août) ; — **1917** : Craonne, Vosges. — † à Paris, le 19 avr. 1919, de maladie contractée au front.

† JOURDAN (Louis-Henri), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Lui (Lozère), le 20 mai 1888 ; novice convers Abbaye de N.-D.-des-Neiges. — Mobilisé (S. A.) 122e R. I. (3 août 1914) ; capl sur le champ de bataille.

A participé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Belgique, Ypres, Beauséjour (mars 1915). — Tué le 13 mai 1915, à Beauséjour, alors qu'il montait à l'assaut d'une tranchée allemande.

Méd. Mil. posthume, 12 oct. (J. O., 20 déc. 1920) : « Brave caporal, dévoué et courageux. Mort pour la France en montant à l'assaut du fortin de Beauséjour, le 13 mai 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent. »

JOURDAN (Marie-Louise-Joséphine), Sr M.-Alphonse, *des Sœurs de la Providence de Gap.*

Née à Risoul (H.-A.), le 26 mars 1876 ; inf. Hôp. temp. n° 1, Gap (1914-1918) ; inf. à Crest (Drôme).

Méd. Rec. Fr. bronze, 29 mai (J. O., 3 juin 1920) : « Religieuse infirmière des Sœurs de la Providence, a été affectée depuis août 1914 à l'Hôpital temporaire n° 1, de 400 lits, à Gap ; n'a cessé, jusqu'en sept. 1918, de prodiguer à titre bénévole ses soins les plus dévoués aux blessés et aux malades de cette formation. A assuré un service de nuit pendant une épidémie de grippe, sans souci du risque que lui faisait courir cette affection contagieuse. »

JOURDAN (Paul), *de Coutances.*

Né à Coutances, en 1887 ; chapelain du Mont St-Michel (1914) ; direct. Inst. St-Paul à Cherbourg. — Mobilisé (S. A.) inf. ; branc.-aum.

1° Ordre Régiment, 21 oct. 1918 : « Brancardier-aumônier de bataillon, s'est dépensé sans compter pendant la période du 19 juill. au 4 août 1918, en contribuant, sous de violents bombardements et feux de mitrailleuses, à la recherche et à la relève des blessés. »

2° Ordre Régiment, 17 févr. 1919 : « Brancardier-aumônier de bataillon, au cours des combats des 19 et 20 juill., a parcouru en tout temps le champ de bataille, sous le feu de l'ennemi, pour achever la relève des blessés et identifier les morts. »

JOURDAN (Pierre), *de Chambéry.*

Né à Chignin, le 23 déc. 1883 ; vic. à Aix-les-Bains. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; Amb. alpine 1/74 ; branc.-aum. vol. 8e R. A. P. (15 mars 1917) ; 159e R. A. P. (16 oct. 1918). — Démobilisé le 13 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918** : Haute-Alsace, Thann, Cernay, Cote 425, Hartmannswillerkopf, Sudel, Hilsenfirst, Metzeral.

Ordre 8e R. A. P., n° 40, 15 juin 1918 : « Sur le front depuis le début des hostilités, d'abord comme brancardier dans une ambulance alpine, puis comme brancardier-aumônier volontaire au régiment. A toujours montré les plus belles qualités d'endurance et de dévouement, n'hésitant pas à se rendre aux endroits les plus dangereux lorsque sa présence lui paraissait utile, notamment pendant les affaires de l'Hartmannswillerkopf. Le 18 mai 1916, sous une violente rafale, s'est élancé sans hésiter au secours d'un homme mortellement blessé qu'il transporta à l'ambulance. Le 1er juin 1918, se trouvant dans une batterie fortement bombardée, est resté auprès des servants, les encourageant pour l'accomplissement de leur mission et leur donnant un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

JOURDAN-MEILLE (Marie-Joseph), *de Montpellier.*

Né le 5 mars 1877 ; vic. à l'Immaculée-Conception à Béziers (1914) ; vic. à Pailhes. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M. (2 août 1914) ; G. B. D./20 (8 mars 1915) ; G. B. D./130 (4 déc. 1916) ; 23e Dragons (25 nov. 1917) ; prisonn. (30 mai 1918) ; en représailles ; brig. — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Arras, Roclincourt, Le Labyrinthe, Argonne, Bois Carré ; — **1916** : Somme ; — **1917** : Chemin des Dames, Hurtebise ; — **1918** : Noyon, Montdidier, Chemin des Dames.

Ordre 1re D. I., 8 juill. 1918 : « S'est prodigué, les 29 et 30 mai 1918, avec un dévouement magnifique, pour soigner les blessés au poste de secours. Un infirmier devant rester avec les blessés qu'il n'avait pas été possible d'évacuer et qui allaient tomber aux mains de l'ennemi, a revendiqué ce rôle, acceptant ainsi généreusement une cruelle captivité. »

JOURDE (Pierre-Marius), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à St-Jean-d'Aubrigou (H.-L.), le 24 juin 1889 ; prof. — Mobilisé (S. A.) combattant (2 août 1914) ; capl-branc. 105e R. I. ; capl conducteur T. C., 2e C. M. — Démobilisé le 15 juill. 1919.

1° Ordre 105e R. I., n° 409, 7 mai 1917 : « Le 16 avr. 1917, a, sous un feu violent d'artillerie, ramené dans nos lignes un soldat blessé qui durant trois jours était resté dans les fils de fer ennemis. Caporal très brave qui s'est déjà fait remarquer sur la Somme. Sur le front depuis le début de la campagne. »

2° Ordre 25e D. I., n° 436, 21 août 1917 : « Le 20 août 1917, s'est dépensé sans compter, explorant les trous d'obus et dirigeant avec un dévouement inlassable le service des brancardiers pendant tout le combat et toute la nuit suivante. »

JOURDIN (Ferdinand), *des Passionnistes.*

Né à Bailleul (Nord), le 12 mai 1888 ; religieux. — Revenu de Palestine ; mobilisé (S. A.) 327e R. I. (août 1914) ; XIIe Sect. I. M. (oct. 1915) ; XVe Sect. I. M., A. O. (17 sept. 1917) ; Mission sanit. (H. O. E. français) en Italie (oct. 1917). — Démobilisé le 8 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : La Courtine ; — **1917-1919** : campagne d'Italie (oct. 1917-mars 1919).

Décoration italienne, 10 juin 1918.

† JOURLIN (Jean-Raoul), *de Lyon.*

Né à Alger, le 20 juill. 1890 ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) s.-lieut. 134e R. I. (2 août 1914).

Tué à Rozelieures, le 25 août 1914.

1° Ordre C. A., sept. 1915. Même texte que ci-dessous.

2° Chev. Lég. Hon. posthume, 30 août (J. O., 30 sept. 1923) : « Dans la matinée du 25 août 1914, a conduit sa section à l'assaut du village de Rozelieures avec un courage extraordinaire. Est tombé mortellement blessé en observant sous un feu violent les mouvements de l'ennemi. A été cité. »

† JOURNEAU (Joseph-Georges-Jean), *de Blois.*

Né à Romorantin, le 4 juill. 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 131e R. I. — Réformé n° 2 en juin 1917.

† dans sa famille, à Meslay, en nov. 1919, des suites de fatigues de guerre.

JOURNET (Fernand-Henri), *de Montpellier.*

Né à Sumène, le 8 avr. 1887 ; vic. à St-Bauzile-de-Putois (1914) ; vic. à Bessan. — Mobilisé (S. A.) serg. 281e R. I. (2 août 1914) ; blessé à Lesseux (22 sept. 1914) ; s.-lieut. 159e R. I. (28 juin 1915) ; blessé à Souchez (25 sept. 1915) ; 175e R. I., A. O. (7 févr. 1917) ; 176e R. I. (20 juill. 1917) ; lieut. 84e R. I. (21 juin 1918) ; blessé et trépané (15 sept. 1918). — Réformé n° 1 le 3 févr. 1920.

A pris part aux actions suivantes : — **1914** : Alsace, Mulhouse (19 août), Col du Bonhomme, prise de Lesseux ; — **1915** : Artois, Souchez, Bois de la Folie ; — **1917** : Salonique, Albanie ; — **1918** : Serbie, Sockol, Dobropolié (15 sept.).

1° Ordre C. A., 28 déc. 1915 : « Officier de grande valeur. A été blessé le 25 sept. en entraînant ses hommes, malgré un feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, à l'assaut de tranchées fortement défendues. Avait déjà été blessé. »

2° Chev. Lég. Hon., 20 sept. 1918 (J. O., 13 avr. 1919) : « Officier d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve. Très grièvement blessé en attaquant, avec sa section, un nid de mitrailleuses ennemies, a refusé les soins de ceux qui s'empressaient autour de lui en leur disant : « Ne vous occupez pas de moi, faites votre » devoir. » Une citation. »

JOURNET (Laurent-François), *de Versailles.*

Né à Ruffieux (Savoie), le 10 janv. 1884 ; vic. à Meudon. — Mobilisé (S. X.) aum. tit. XIVe C. A. (août 1914) ; 30e C. A. (mars-déc. 1916) ; en Orient sur sa demande, aum. tit. 11e D. I. C. (1917-1918) ; aum. 20e D. I. ; hospitalisé à Salonique (paludisme). — Démobilisé le 11 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915** : Alsace, la Chipotte, Marne, Lorette, Verdun ; — **1916** : Alsace, Somme ; — **1917-1918** : campagne d'Orient, Salonique, Monastir, la Cerna.

1° Ordre 30e C. A., 30 nov. 1916 : « Sur le front depuis le début des hostilités, n'a cessé d'exercer son ministère dans les endroits les plus exposés, notamment lors des attaques des 5 mars et 9 mai 1915. A montré, en toutes circonstances, une activité et un dévouement de tous les instants pour assister et réconforter les blessés. »

2° Ordre 11e Div. Col., 5 avr. 1917 : « A insisté auprès du médecin-chef commandant le groupe de brancardiers pour accompagner un groupe de brancardiers à Monastir et est resté pendant sept jours dans une région très bombardée pour y remplir son ministère, donnant à tous l'exemple du courage et de l'abnégation. »

† JOURNIAC (Joseph-Louis-François-Martin), *de St-Flour.*

Né à Toulat, le 2 août 1890; sémin. — Mobilisé (S. A.) cap[l] G. B. D./26 (4 août 1914); 135e R. I. (janv. 1917); 114e R. I. (1917); cap[l]; deux frères tués.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Ypres, Poperinghe ; — **1915 :** Oise, Aisne ; — **1916 :** Verdun, Bois des Corbeaux, Esnes, Somme, Chaulnes ; — **1918 :** Lorraine, Somme, Grivesnes (mars), Ressons-sur-Matz. — Tué au plateau de Méry, le 11 juin 1918.

1° Ordre 114e R. I., n° 51, 26 juin 1918. Même texte que ci-dessous.

2° Méd. Col. avec agrafe « Maroc ».

3° Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 18 août 1920) : « Gradé d'un moral et d'un dévouement exemplaires. N'a cessé d'encourager ses hommes au cours des opérations du 11 juin 1918. A été tué en arrivant sur la position ennemie. A été cité. »

JOURON (Marie-Jean-Baptiste-Anatole), *de Verdun.*

Né à Malancourt, le 27 avr. 1877 ; curé des Souhesmes. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M. (1er août 1914); Amb. 2, Verdun (12 août 1914); Hôp. n° 12, Vadelaincourt (2 juill. 1915); G. B. D./64 (1er juin 1917). — Démobilisé le 27 janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Argonne, Italie ; — **1918 :** Somme, Lorraine, Aisne.

Ordre 339e R. I., 14 juill. 1918 : « Brancardier dévoué et courageux. A contribué, dans des conditions difficiles, à l'évacuation de blessés du 339e R. I., le 18 avr. 1918, lors de l'attaque de ... »

JOUSSARD (Henri), *de Grenoble.*

Né à St-Michel-de-St-Geoirs, le 11 févr. 1878 ; vic. à St-Bruno de Grenoble. — Ajourné ; récupéré (S. A.) XIVe Sect. I. M. (4 janv. 1915); cap[l] G. B. D./157 (16 mars 1916); serg. E.-M. 157e D. I. (17 mars 1918) ; aum. vol. 157e D. I. (24 mai 1918). — Démobilisé le 27 févr. 1919.

1° Ordre 157e D. I., 1918 : « Sous la direction du médecin-chef, a assuré avec un inlassable dévouement et un mépris absolu du danger la relève des blessés dans des conditions difficiles et dans un secteur violemment bombardé, pendant les journées du 28 au 30 sept. »

2° Ordre 157e D. I., 1918 : « Aumônier militaire d'une très haute élévation morale ; modèle d'intelligente activité, de courage indomptable, entraînant, de sang-froid calme et joyeux. Toujours prêt pour les missions périlleuses, s'est rendu maintes fois, pendant les combats du 1er au 6 oct., de jour et de nuit, dans une zone très violemment bombardée pour porter aux blessés le secours de son ministère et aider à leur évacuation. »

JOUSSE (Marcel-Anatole-Honoré), *P. Cie de Jésus.*

Né à Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe), le 28 juill. 1886; prêtre. — Revenu d'Angleterre; mobilisé (S. A.) lieut. 50e R. A. C. (2 août 1914) ; off. instruct. Ecole Art. off. américains à Saumur (23 déc. 1917); Mission aux Etats-Unis (1er avr. 1918); capne. — Démobilisé le 1er sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Fosse (août), Guise, Marne (sept.), Arras (oct.); — **1915 :** Arras (8 mai), Argonne, Bois de la Gruerie (8 sept.); — **1916 :** Verdun, Souville, Fleury, Chapelle-Ste-Foi (11 juill.); — **1917 :** Champagne (mars-avr.), Eparges (juill.).

1° Ordre 131e D. I., n° 16, 4 sept. 1915 : « Comme soldat, a toujours montré le plus grand courage. Commande provisoirement la batterie ; a passé ses journées tout entières dans la tranchée, y restant seul pour tirer au plus près de nos lignes. A ainsi réussi à détruire un abri de mitrailleuse et deux dépôts de munitions. »

2° Chev. Lég. Hon., 3 oct. (J. O., 16 oct. 1915) : « Officier d'une bravoure remarquable. Le 8 sept. 1915, les communications téléphoniques étant coupées, s'est porté en avant avec deux téléphonistes pour les rétablir et déterminer l'avance de l'assaillant en vue de régler le tir de sa batterie ; s'avançant seul dans un boyau, a franchi notre barrage et, suivi seulement de la sentinelle, est tombé, revolver au poing, sur un poste ennemi, qu'il a bousculé, et ne s'est arrêté pour reconstituer un barrage dans le boyau que lorsqu'il n'a plus eu de cartouches. »

JOUSSELIN (Marie-Joseph-Aurélien), *de Chartres.*

Né à La Chaussée-d'Ivry, le 12 mai 1878 ; vic. à la Cathédrale (1914); curé de Digny (1919). — Mobilisé (S. A.) G. B. D./84e D. I. T. (9 août 1914) ; G. B. D./130 (1915) ; 11e R. A. C. (1916) ; 117e R. A. L., 37e D. I. (1918); brig. — Démobilisé le 21 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume (26 sept.), Hébuterne ; — **1915 :** Carency, Souchez ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise ; — **1918 :** St-Quentin, Noyon, Chauny.

Ordre A. D./130, n° 127, 30 sept. 1916 : « Brigadier-brancardier d'un moral très élevé, constamment en première ligne, circulant sous les bombardements les plus violents, sans souci du danger, montrant à tous l'exemple du courage et de la bravoure. S'est distingué au cours des combats du 13 juin au 8 juill. 1916, lors d'une attaque par les gaz, où il a été un aide précieux pour le médecin du groupe. »

JOUTLIN (Irène), Sr Honorine-St-Léon, *des Filles de la Croix de La Puye.*

Née à St-Maixent (D.-S.), le 14 juin 1879; inf. Hôp. compl. n° 4 à Niort (1914-1918).

1° Insigne spécial S. S. argent, 1er mai 1917.

2° Palme C. R. F. vermeil, 16 oct. 1917.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† JOUVE (Albert), *des Pères du St-Sacrement.*

Né à Palhers (Lozère), le 12 mai 1897; novice. — Mobilisé (S. A.) combattant (janv. 1916) ; blessé.

† à Richard, le 2 juin 1919, des suites de ses blessures.

JOUVE (Alexandre), *des Petits Frères de Marie.*

Né à Malputus (Lozère), le 20 févr. 1891. — Mobilisé (S. A.) 141e R. I. (août 1914); au front (oct. 1914); évacué pour typhoïde (4 juin 1915); cap[l] 341e R. I. au front (18 juin 1915); trois fois blessé : Mort-Homme (25 juin 1916), la Fille Morte (14 mars 1917), Les Alleux (2 nov. 1918); serg. (18 nov. 1916) ; 408e R. I. (oct. 1918). — Démobilisé le 6 oct. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 : Lorraine ;** — **1916 :** Verdun, Mort-Homme (25 juin); — **1917 :** Argonne, Fille Morte (14 mars), campagne d'Italie, Trentin (nov.), Piave (déc.-avr. 1918); — **1918 :** Somme (avr.-mai), Lorraine (juin-juill.), Argonne (août-sept.), Champagne (oct.), Vouziers, Les Alleux (2 nov.).

1° Ordre 341e R. I., n° 154, 10 oct. 1916 : « Gradé remarquable, très crâne et d'un très grand sang-froid. A donné l'exemple du dévouement pendant la période du 24 au 29 juin 1916. Blessé le 25 juin, en assurant lui-même le service de guetteur sous un bombardement très violent, a refusé d'être évacué. Observateur dans le nouveau secteur, a fourni des renseignements très précis sur l'organisation défensive de l'ennemi. Vingt mois de front. »

2° Ordre Division, 28 juin 1920 : « Courageux sous-officier. A fait preuve des plus belles qualités militaires, calme sang-froid et audace. Blessé le 14 mars 1917, en Argonne, et le 2 nov. 1918, à Vouziers. »

† JOUVE (Barthélemy), *de Lyon.*

Né à St-Etienne (Loire), le 4 févr. 1888; prêtre, étudiant Université catholique. — Mobilisé (S. A.) serg. 38e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Sarrebourg (août). — **Blessé à Baccarat, le 25 août 1914 ;** † au couvent des Franciscains de Sigmaringen (Allemagne), le 5 sept.

Méd. Mil. posthume, 24 oct. 1920 (J. O., 11 janv. 1921) : « Très brave sous-officier. A été grièvement blessé le 25 août 1914, à Baccarat. Est mort des suites de ses blessures, le 5 sept. 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

† JOUVE (Louis-Michel-Marie), *des Pères Blancs.*

Né à St-Julien-du-Tournel (Lozère), le 20 mai 1892; frère coadj. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (oct. 1914) ; blessé (genou g.) (11 juin 1915).

Tué à St-Hilaire-le-Grand, le 25 sept. 1915.

1° Ordre Div., 4 juill. 1919 : « A eu, au cours de l'attaque du 25 sept. 1915, l'attitude d'un magnifique soldat. Chargé de réduire un centre de résistance ennemi, s'est acquitté de cette mission périlleuse avec un absolu mépris du danger. A été tué d'un coup de baïonnette au cours d'un combat corps à corps. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 oct. (J. O., 24 nov. 1919). Même texte que ci-dessus.

JOUVE (Raymond-Jean-Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Marseille (B.-du-R.), le 28 déc. 1896. — Revenu d'Angleterre ; mobilisé (S. A.) 16e R. I. (10 avr. 1915) ; aspirant (10 févr. 1917) ; s.-lieut. (4 avr. 1918) ; 86e R. I. — Démobilisé le 17 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** St-Quentin (avr.), Bois d'Avocourt (août), Argonne (nov.); — **1918 :** Bois des Caures, Vouziers (oct.), Aisne, Meuse (nov.).

1° Ordre 36e R. I., 1918 : « Jeune officier de beaucoup de courage et d'allant. A donné, les 10, 11 et 12 oct. 1918, le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid en assurant, dans des circonstances difficiles, la liaison du bataillon avec les éléments voisins. »

2° Ordre 120e D. I., 23 nov. 1918 : « Jeune officier commandant une section de première ligne lors des attaques des 1er et 2 nov. 1918. S'est élancé à l'assaut d'une lisière de bois organisée à la tête de ses hommes. A su leur communiquer sa confiance et son entrain et s'est emparé avec eux de 4 mitrailleuses et de leurs servants. »

JOUVIE (Jules), *de Limoges.*

Né à Lidignac-le-Long, le 13 oct. 1878; vic. au Grand-Bourg (1914) ; vic. à St-Etienne de Fursac (1919). — Mobilisé (S. A.) XIIe Sect. I. M. (6 août 1914) ; au front, G. B. D./62 (août 1914) ; cap[l] (29 nov. 1914) ; serg. ; intoxiqué (sept. 1918). — Démobilisé le 24 févr. 1919. Réformé le 26 nov. 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Beugny, Bapaume, Morenval, Le Quesnoy-en-Santerre ; — **1915 :** Somme ; — **1916 :** Viély, Beaufort, Warry, Guerbigny, Vermandovillers, Pressoir ; — **1917 :** Laffaux, Moy ; — **1918 :** Vosges, Lassigny, Roye, Canny, Ressons-sur-Matz, Fère-en-Tardenois, Glennes, Barleux-les-Fismes.

1° Ordre S. S. 12e C. A., n° 100, 20 août 1918 : « Détaché auprès d'un médecin-chef de régiment, a assuré, à la satisfaction de tous, dans un secteur très violemment bombardé, l'évacuation des blessés de ce régiment pendant la période du 31 juill. au 3 août 1918. »

2° Méd. Mil., 20 oct. 1919 (J. O., 28 oct. 1921) : « Brancardier courageux et très dévoué. A été très gravement intoxiqué par les gaz au cours d'un bombardement, à Barleux, le 16 sept. 1918. »

JOUVIN (Claire), Sr St-Jean-Baptiste, *des Franciscaines de N.-D. de Pitié de Deauville.*

Née à Ivry-la-Bataille (Eure), le 26 mars 1887 ; inf. Hôp. aux. n° 16 à Deauville.

1° Palme S. S. vermeil, 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JOUVION (Antoinette), Sœur Antoine de la Sagesse, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Bagnols (P.-de-D.), le 7 janv. 1873; inf. à St-Maixent.

Méd. Rec. Fr. bronze, 18 févr. (J. O., 20 févr. 1919) : « N'a cessé depuis le début des hostilités de prodiguer ses soins, sans prendre aucun repos, aux nombreux soldats malades et blessés en traitement à l'hôpital mixte de Saint-Maixent. A peine guérie d'une phlébite consécutive, due aux fatigues et au surmenage, a repris son service, où elle continue à être un exemple vivant de dévouement et d'abnégation. »

† JOUY (Paul-Félix-Pierre), *de Laval.*

Né à Meslay, le 29 juin 1891; vic. à St-Cyr-en-Pail. — Mobilisé (S. A.) combattant (5 nov. 1914); 150e R. I. ; cap[l] grenadier ; serg. grenadier ; trois fois blessé (avr., 1er mai et 27 sept. 1915).

Grièvement blessé, le 27 sept. 1915, en Champagne ; † le 8 oct., à l'Hôp. mil. de Châlons-sur-Marne.

1° Ordre 150e R. I., 25 mars 1915 : « A assuré le service d'un canon Aasen avec beaucoup de courage malgré la pluie de projectiles convergeant sur sa pièce, repérée par l'ennemi. »

2° Ordre 150e R. I., avr. 1915 : « Dans une attaque, le 24 mars 1915, a fait exploser un barrage allemand et s'est ensuite maintenu en avant du nouveau barrage que le génie français édifiait en toute hâte, son attitude courageuse nous permettant ainsi de conserver les 40 mètres de tranchées que nous venions de gagner. »

3° Ordre 40e D. I., n° 46, mai 1915 : « Est allé porter une charge de cheddite contre un barrage allemand; a ensuite, par son énergie et sa bravoure, enlevé 20 mètres de tranchées. »

4° Méd. Mil., 19 mai (J. O., 16 juin 1915) : « Les 19, 22 mars et 1er mai 1915, a donné des preuves successives de bravoure. A été blessé. Sous-officier d'un sang-froid et d'une énergie hors pair. »

JOYE (J.), *de Bruges.*

Curé de Reninghe (Belgique).

Méd. Roi Albert, 18 juill. (Moniteur, 17 juill. 1920).

† JOYEUX (André-Marie-Louis), *de Périgueux.*

Né à St-Privat-des-Prés, le 27 août 1891; minoré. — En service (S. A.) serg. 78e R. I. (2 août 1914); au front (5 août 1914).

Tué par un shrapnell, à Mortmare, près de Flirey, le 9 mai 1915.

1° *Ordre 12e C. A., n° 274, 19 juin 1915.* Même texte que ci-dessous.

2° *Méd. Mil. posthume, 19 oct. 1919 (J. O., 14 févr. 1920)*: « Très belle conduite au feu ; n'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure pendant l'action, à la tête de sa troupe, et s'est fait remarquer après le combat par sa sollicitude pour ses hommes blessés. A été tué, le 9 mai 1915, victime de son dévouement. A été cité. »

JOYEUX (Charles-Etienne-Marius), *des Pères Blancs.*

Né à Paris, le 5 mai 1885; missionn. à Thibar (Tunisie) (1914); à Rome (Italie). — Mobilisé (S. A.) inf. Hôp. mil. à Bizerte; inf. 4e Zouaves (1er nov. 1914); au front (15 déc. 1914); aum. vol. (mars 1917); blessé (23 oct. 1917). — Démobilisé le 15 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915** : Ypres, Lizerne (26 avr.) ; — **1916** : Douaumont, Louvemont, Vaux-Chapitre ; — **1917** : Hurtebise, Chemin des Dames, La Malmaison ; — **1918** : Longpont (juill.).

1° *Ordre 4e Zouaves, n° 108, 6 mai 1915* : « Le 26 avr. 1915, à l'attaque de Lizerne, a montré de très belles qualités morales, un courage tranquille et une complète abnégation dans la relève des blessés en première ligne et même en avant des premières tranchées. »

2° *Ordre Brigade, n° 33, 29 juill. 1916* : « Au cours des journées du 1er au 10 juin et du 26 juin au 10 juill. 1916, s'est particulièrement fait remarquer par son calme, son sang-froid et le dévouement avec lequel il prodiguait, en première ligne et sous un violent bombardement, ses soins aux blessés. »

3° *Ordre groupement D. E., n° 200, 17 nov. 1916* : « Brancardier, alors que son âge lui permettait de ne pas rester au régiment, a demandé à continuer de servir. A toujours fait preuve du plus grand calme et du plus grand courage dans les circonstances les plus difficiles. S'est distingué en de nombreuses circonstances, en particulier du 5 au 17 août 1916. Vient de nouveau de se signaler à l'admiration de tous dans les périodes du 22 au 29 oct., en allant plusieurs fois par jour jusqu'aux lignes les plus avancées pour panser et transporter de très nombreux blessés, ne revenant au poste de secours que lorsque tous les blessés avaient été enlevés. »

4° *Ordre Division, n° 89, 11 mai 1917* : « Aumônier volontaire, superbe de force morale et de confiance communicative. Pendant la période du 16 au 25 avr. 1917, et particulièrement au cours de cette dernière journée, s'est inlassablement porté, au mépris des rafales de mitrailleuses et d'obus, aux points les plus exposés, exaltant par son courage et ses exhortations l'entrain des combattants. »

5° *Ordre 4e Zouaves, n° 81, 31 juill. 1917* : « Aumônier d'un courage et d'un dévouement remarquables. N'a cessé de se prodiguer pendant la période du 2 au 10 juill. 1917, toujours le premier partout où il y avait un danger à partager, un encouragement à porter, une souffrance à adoucir. »

6° *Chev. Lég. Hon., 24 oct. 1917 (J. O., 16 févr. 1918)* : « Aumônier volontaire d'une bravoure admirable et d'une remarquable abnégation. S'est distingué pendant l'attaque du 23 oct. 1917, accompagnant les vagues d'assaut sous un feu intense, faisant rayonner autour de lui la belle humeur, l'enthousiasme et la foi dans le succès. Blessé au cours de l'action, a montré le plus absolu mépris de la souffrance et a continué, les jours suivants, à exercer son ministère, contribuant ainsi, dans une large mesure, à la tenue morale comme au succès du régiment. Cinq citations. »

7° *Ordre Division, n° 196, 21 avr. 1918* : « Aumônier d'un courage et d'un dévouement hors de pair. S'est prodigué sans compter dans la période du ... mars au ... 1918, parcourant les premières lignes, réconfortant les blessés et inspirant à tous les sentiments de devoir et d'abnégation dont il est animé. »

8° *Ordre 80e C. A., n° 282, 1918* : « Admirable figure de prêtre et de soldat. Pendant les journées du 18 au 22 juill., a accompagné de bout en bout les attaques de l'un des bataillons du régiment, se portant aux points les plus exposés pour donner aux blessés les secours de son ministère. Par sa présence, par l'ascendant qu'il exerce sur les zouaves, par son attitude impassible sous les rafales les plus violentes, a été un adjuvant moral des plus précieux. »

JUAN (Domitilla), Sr M.-Louise, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Acinas (Espagne), le 12 mai 1883 ; inf. Hôp. aux. n° 201 à Valence.

1° *Méd. C. R. F. bronze, 1919.*

2° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

JUBAN (Joseph-Marie-Georges), *de Rennes.*

Né à Bazouges-du-Désert, le 9 mai 1884 ; vic. à Cuguen. — Mobilisé (S. A.) 270e R. I. (3 août 1914); capl-branc.; blessé au Labyrinthe (17 juin 1915); capl-inf. Amb. n° 225 à Verdun (26 janv. 1916); combattant 11e R. I. (1er avr. 1918); Amb. 3/10 (13 juill. 1918); G. B. D./17 (28 sept. 1918); IIe Sect. I. M. — Démobilisé le 12 mars 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Charleroi, retraite de Belgique, Guise, Marne, Sézanne, Reims, Arras ; — **1915** : Artois, Le Labyrinthe (17 juin); — **1916** : Badonvillers, La Chapelotte, Verdun ; — **1917** : Verdun.

Ordre 270e R. I., n° 116, 26 juin 1915 : « S'est dépensé sans compter pour porter secours aux blessés, sous un bombardement violent, et a fait preuve du plus grand courage en travaillant à sortir ses camarades pris sous un éboulement de tranchées, prenant toujours pour lui le poste le plus périlleux. »

JUBIN (Charles-Pierre-Marie), *de Vannes.*

Né à St-Nolff, le 12 juin 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 135e R. I. (7 janv. 1916); au front (14 nov. 1916); capl ; blessé à Tricot (11 juin 1918). — Réformé n° 1 (pour blessures), le 18 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1918** : Oise, Méry, Sucrerie de Tricot (11 juin).

Ordre Armée, 23 juin (J. O., 7 août 1920) : « Chef d'escouade très courageux. Blessé grièvement en se portant à l'attaque des positions ennemies, le 11 juin 1918, à la sucrerie de Tricot. »

† JUBIN (Georges-Joseph), *de Laval.*

Né à Châtillon-sur-Colmont, le 3 mai 1893; sémin. — En service (S. A.) 67e R. I. (août 1914); au front (avr. 1915).

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Champagne (sept.), Eparges (déc.); — **1916** : Verdun. — Blessé à Bouchavesnes, le 14 oct. 1916 ; † à l'Amb. de Marcelcave, le 16 oct.

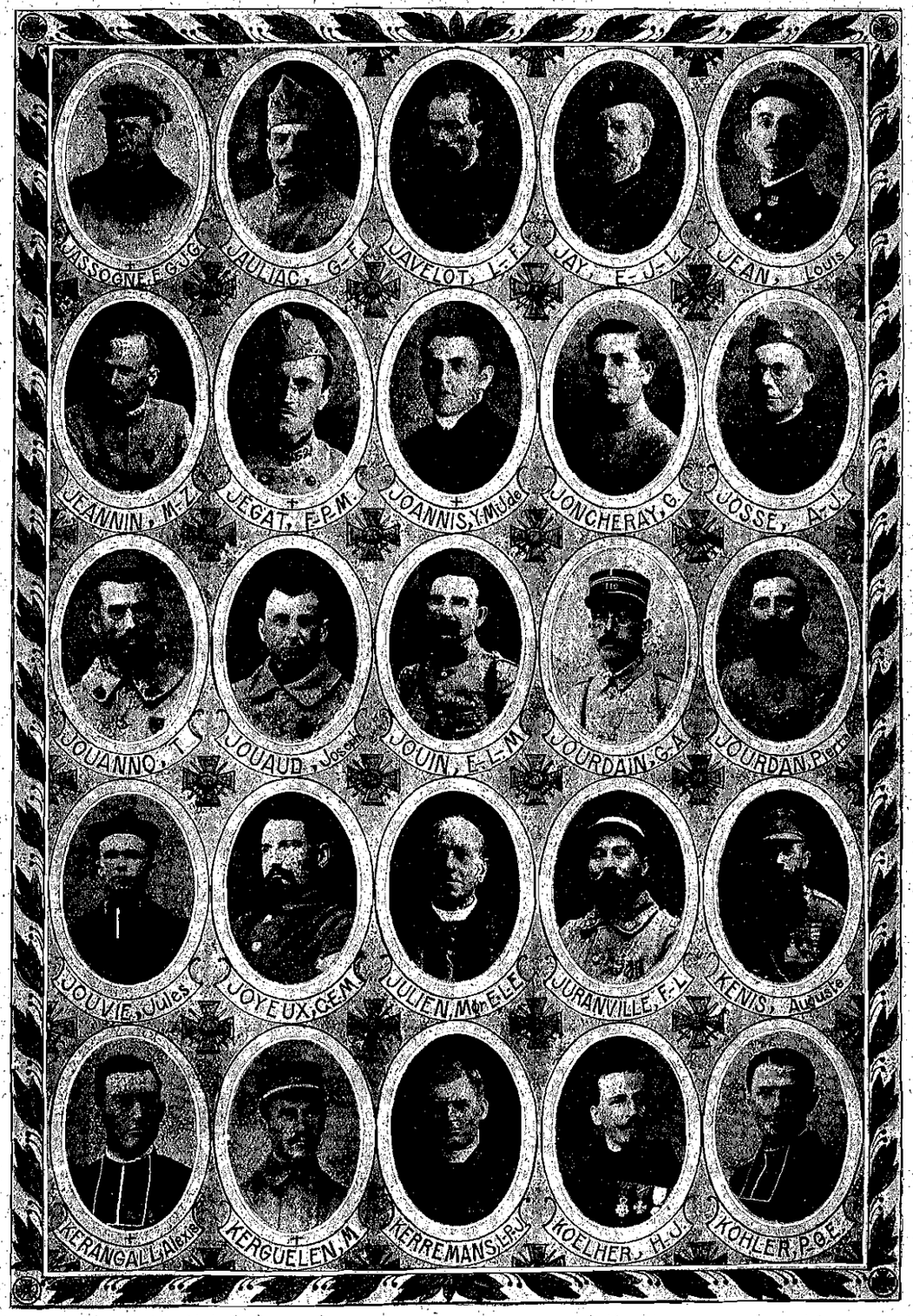
1° *Ordre 6e C. A., n° 204, 9 nov. 1916.* Même texte que ci-dessous.

2° *Méd. Mil. posthume, 2 mars (J. O., 22 août 1922)* : « Excellent soldat, brave et courageux, d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 14 oct. 1916, en allant chercher des blessés en première ligne. Mort pour la France des suites de ses blessures. A été cité. »

JUBIN (Marie-Julienne), Sr Angèle, *des Filles de la Charité.*

Née à St-Nolff (Morbihan), le 18 févr. 1884 ; inf. Hôp. mixte de Vannes.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 20 févr. 1919) : « Infirmière du plus grand mérite, a été chargée du service de radiologie à l'hôpital mixte de Vannes, depuis le début de la guerre, et a rendu d'importants services en examinant et radiographiant un très grand nombre de blessés. Bien qu'atteinte, depuis plus d'un an, d'une radioder-



mité des mains contractée dans l'exercice de ses fonctions, elle n'en a pas moins continué à assurer son service avec un zèle remarquable et à se rendre utile aux malades et aux blessés militaires, sans se soucier de sa santé compromise par un labeur incessant. »

JUBINEAU (Charles-Pierre-Louis), *de Nantes.*

Né à Paimbœuf, le 5 juill. 1895 ; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 93e R. I. (5 janv. 1915) ; 174e R. I. (6 juin 1915) ; 21e R. I. (20 mai 1916) ; 55e R. I. (19 juill. 1916) ; 19e R. A. C. (2 août 1918) ; 85e R. A. L. T. (30 sept. 1918) ; 288e et 88e R. A. L. T. (17 nov. 1918) ; blessé deux fois ; brig. — Démobilisé le 14 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915** : Artois (13-20 juin), Champagne (1er-8 oct.) ; — **1916** : Verdun (26-28 févr.), Argonne (9 sept.).

1° Ordre 55e R. I., n° 214, 16 oct. 1916 : « Excellent caporal, dévoué et courageux. A été blessé grièvement. A donné à tous les camarades un bel exemple de courage et de sang-froid en supportant avec calme les souffrances qu'il endurait. »

2° Ordre 88e R. A. L. T., n° 26, 12 juill. 1919 : « Brigadier-chauffeur, blessé d'infanterie. A toujours assuré avec beaucoup de zèle, même dans les circonstances périlleuses, le ravitaillement de sa batterie. »

JUDLIN (Berthe), Sr Valentin, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Soultz (Ht-Rhin), le 23 janv. 1865 ; inf. à Mulhouse.

Quitta sa mère malade, à Mulhouse, au moment de la guerre (août 1914), pour installer au couvent de Riedisheim, à Mulhouse, une Amb. pour les blessés français ; plusieurs fois arrêtée ; maintenue en état d'arrestation (2 juin 1915) ; en Conseil de guerre (1er déc. 1915) ; condamnée à 5 ans de travaux forcés (15 déc. 1915) ; internée à Brüchsal, duché de Bade (févr. 1916) ; eut à subir durant sa captivité toutes sortes de railleries et de vexations de la part de ses gardiens ; malade dès les premiers jours, ne fut admise à l'Hôp. de Brüchsal que le 23 janv. 1918 ; délivrée par l'armistice. — Inf. à la clinique Ste-Marie à Nancy.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 10 mai (J. O., 15 juill. 1919) : « A quitté le chevet de sa mère malade à Mulhouse, au mois d'août 1914, pour se consacrer au soin des blessés français de la bataille de Mulhouse. Lors du repli de nos troupes, elle resta près de nos blessés, qu'elle soigna avec le plus grand dévouement. Arrêtée par les Allemands en raison de ses sentiments nettement français, elle a été condamnée à cinq ans de travaux forcés et n'a été délivrée que lors de l'armistice. »

2° Méd. de la Fidélité française, 17 mars (J. O., 19 mars 1924) avec deux étoiles.

JUÉRY (Pierre-Alexandre), *de Meaux.*

Né à Nasbinals (Lozère), le 22 déc. 1874 ; curé de Vernou-sur-Seine (S.-et-M.). — Mobilisé (S. A.) inf. (7 août 1914) ; Serv. Auto 16e T. E. M. (1er mai 1915) ; s.-lieut. Serv. Auto (1er févr. 1917) ; cdt Sect. sanit. Auto n° 106 (11 févr. 1917) ; cdt T. M./455 (6 sept. 1917). — Démobilisé le 8 févr. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916** : Somme ; — **1917** : Aisne (avr.), Verdun (août).

Ordre 69e D. I., n° 199, 14 mai 1917 : « A assuré avec le plus grand dévouement les évacuations des blessés de la 69e D. I., au cours des attaques d'avr. 1917, dans des conditions particulièrement difficiles et dans un secteur soumis à un bombardement régulier. »

† JUGE (Félix), *des Oblats de Marie-Immaculée.*

Né à Teuce (Hte-L.), le 16 mai 1886 ; profès. — Mobilisé (S. A.) combattant R. I. (août 1914) ; capl.

Tué près de Puisieux, le 7 ou 8 sept. 1914.

Méd. Mil. posthume.

JUGE (Marie-Séraphine), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Beauzac (H.-L.), le 20 août 1864 ; inf. Hôtel-Dieu à Lyon.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 10 juin (J. O., 15 juin 1919) : « En reconnaissance du dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve soit dans l'exercice de ses fonctions, soit au cours de diverses épidémies, soit en prodiguant spécialement ses soins aux tuberculeux. »

2° Méd. Hon. (Min. Int.) argent (2e classe), 30 nov. (J. O., 7 déc. 1920) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

JUGLAR (Théodore), *de la Société de Marie (Marianistes).*

Missionn. — Aum. vol. 139e Brigade, G. B. C./2. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 139e Brigade, n° 38, 8 mai 1917 : « Prêtre profondément pénétré de l'esprit de devoir et de sacrifice. Au moment des attaques dans la région Missy-Condé, du 11 au 21 avr., et dans celle de Laffaux les 5, 6 et 7 mai 1917, a fait preuve du plus grand dévouement et de la plus méritoire bravoure en allant volontairement avec les troupes de première ligne prodiguer ses soins aux blessés et s'avançant seul dans des parties du champ de bataille violemment battues par le feu. »

2° Chev. Lég. Hon., 16 juin 1920 (J. O., 13 avr. 1921).

JUHEN (Marius), *d'Autun.*

Né à Bourgneuf-Val-d'Or, le 8 déc. 1884 ; curé de Jambles. — Mobilisé (S. X.) VIIIe Sect. I. M., Hôp. mixte de Chalon-sur-Saône ; s'est offert pour une transfusion directe du sang (avr. 1916). — Démobilisé le 11 mars 1919.

Méd. Hon. Ep. argent, 9 août (J. O., 16-17 août 1916). Le diplôme porte : « S'est spontanément proposé pour une opération de transfusion du sang à un blessé, qui, grâce à ce dévouement, a pu supporter une grave opération. »

† JUILLARD (Louis-François), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Moussages (Cantal), le 15 avr. 1897 ; novice. — Mobilisé (S. A.) combattant (avr. 1916) ; soldat 3e Zouaves.

Tué au Fort de Douaumont, le 15 déc. 1916.

Méd. Mil. posthume.

JUILLET (Joannès), *de Lyon.*

Né en 1884 ; prof. Ecole St-Thomas d'Aquin, Oullins. — Mobilisé (S. A.) inf. ; 24e R. I. ; capl mitraill. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre 24e R. I., 17 août 1918 : « Caporal mitrailleur. Bon chef de pièce ; a fait preuve de courage et d'entrain en emmenant sa pièce aux attaques des 12 et 13 août 1918. Grièvement blessé. »

† JUILLET (Paul), *de Laval.*

Né en 1883 ; prêtre, prof. Coll. Immaculée-Conception de Laval. — Mobilisé (S. A.) IVe Sect.

I. M.; inf. Hôp. n° 19 à Laval; Amb. de Bouleuse.

† à Laval, en oct. 1918, de maladie contractée en service.

JULHES (Léon-Justin), *de St-Flour.*

Né à Polminhac, le 21 mars 1881 ; vic. à Ydes (1914) ; curé de Glénat (1919). — Récupéré (S. A.) XIII° Sect. I. M. (22 févr. 1915) ; Hôp. n° 18 à St-Etienne (mars 1915) ; Amb. 11/12 (mars 1915) ; Amb. auto-chir. n° 23 (déc. 1917) ; blessé (29 mai 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

Ordre S. S. Armée, sept. 1917 : « Infirmier remarquable par sa valeur professionnelle autant que par sa haute valeur morale. Pendant les bombardements du 21 août et du 4 sept. 1917, à Vadelaincourt, a toujours été le premier à se porter au secours des blessés sans se soucier du danger. Très estimé de ses camarades, très apprécié de ses chefs. Continue, depuis les événements précités, les mêmes bons services. »

† JULIAN (Jean-Joseph), *de La Rochelle.*

Né à St-Georges-de-Lévejac (Lozère), le 21 sept. 1861 ; aum. de la Marine depuis 1897 ; Esc. du Nord sur le *Suffren ;* Hôp. St-Mandrier ; Ecole des Mousses : Ecole des Pupilles de la Marine ; campagnes dans l'Annam, en Chine, à Madagascar. — Réintégré, sur sa demande, aum. de Marine, 2e Div. légère, sur le croiseur-cuirassé *Léon-Gambetta.*

Dans la nuit du 26 au 27 avr. 1915, dans l'Adriatique, au large d'Otrante, près du Cap Santa Maria de Lauca, après avoir donné l'absolution aux marins, a été englouti avec le croiseur-cuirassé « Léon-Gambetta », coulé par un sous-marin autrichien.

JULIEN (Albert-Jules-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Charnac (Lozère), le 17 sept. 1875 ; en résidence à Avignon. — Mobilisé (S. A.) 35e R. I. T. (août 1914) ; 1er Bon de pionniers. — Démobilisé en janv. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1918 :** Ailette, massif de St-Gobain, La Serre.

Ordre 35e R. I. T., n° 28, 23 janv. 1919 : « Au front depuis le début de la mobilisation, a fait preuve du plus grand dévouement en toutes circonstances. »

JULIEN (Mgr Eugène-Louis-Ernest), *Evêque d'Arras.*

Né à Canville-les-Deux-Eglises (S.-I.), le 16 janv. 1856 ; prêtre (17 juill. 1881) ; archiprêtre de N.-D. du Havre (1911) ; évêque d'Arras (22 mars 1917).

Ordre Léopold II, 1919 : « Secours matériels et moraux apportés aux soldats et réfugiés belges au Havre. »

JULIEN (Joseph-Jean-Marie), *de Viviers.*

Né à St-Victor, le 28 févr. 1878 ; curé de St-Michel-d'Aurance. — Mobilisé (S. A.) XVe Sect. I. M., Amb. 3/75 (2 août 1914) ; G. B. D./25 (17 nov. 1917). — Démobilisé le 19 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Verdun (23 août-10 nov.); — **1915 :** Soissons, Vierzy (9-24 janv.), Nouvion, Fontenoy (25 janv.-31 juill.), Lassigny, Cuvilly (3 oct.-23 déc.); — **1916 :** Somme, Hangard-en-Santerre (20 juill.-30 nov.) ; — **1917 :** Verdun (août-déc.); — **1918 :** Verdun, Bezonvaux, Cumières, Grand-Rozoy, Braine.

Ordre 16e R. I., n° 412, 23 août 1918 : « Détaché au poste de secours d'un régiment, a fait preuve, pendant les journées des 29 juill., 1er, 3 et 4 août, d'un zèle remarquable dans le transport des blessés ; s'est dépensé sans compter malgré les bombardements. »

JULIEN (Léopold-François), *de Rodez.*

Né à Flavin, le 27 oct. 1897 ; missionn. diocésain. — Mobilisé (S. A.) combattant 76e R. I. (25 juill. 1916) ; branc. 76e R. I. (18 avr. 1917) ; blessé (30 mai 1918) ; stage à St-Cyr (1er sept. 1918) ; aspirant (5 févr. 1919) ; s.-lieut. de réserve. — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme (oct.-nov.); — **1917 :** Aisne (16 avr.); — **1918 :** Oise, Chauny (23 mars).

Ordre 76e R. I., n° 51, 8 avr. 1918 : « Brancardier d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué, le 25 mars 1918, en ramenant dans nos positions, sous le feu de l'ennemi, les blessés de la compagnie restés en avant des lignes. »

JULIEN (Oscar), *des Pères Blancs.*

Né à Walleyfield (Canada); missionn. à Mpangwe (1914) ; à Kachébéré (Nyasaland). — Mobilisé, serv. de la réquisition des vivres chez les indigènes du Nyasaland (28 oct. 1916) ; a rempli la fonction de médecin aux. dans les Hôp. de Lipumba (sept. 1917); de Mbamba (déc. 1917-juin 1918); de The Bar (juill. 1918) ; de Vua au nord du lac Nyasa (févr. 1919). — Démobilisé en 1918.

Ordre Cdt en chef Forces Est africain (Nyasaland Government Gazette, 31 mai 1919) : « Pour ses valeureux services rendus durant la période de déc. 1917 à août 1918. »

† JULIENNE (Moyse-Ernest), *des Missions Etrangères.*

Né à Caen (Calvados), le 1er mai 1896. — Mobilisé (S. A.) combattant (févr. 1915).

Tué à Verdun, le 22 mai 1916.

Méd. Mil. posthume.

† JULLIA (Alphonse-Ambroise-Hippolyte-Régis), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Symphorien-de-Mahun (Ardèche), le 15 avr. 1885. — Revenu de Jersey; mobilisé (S. A.) serg. 261e R. I. (2 août 1914).

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Thillot-sous-les-Côtes (août-sept.). — Blessé, le 20 sept. 1914, à St-Maurice-sous-les-Côtes, porté disparu.

Méd. Mil. posthume.

JULLIARD (Joséphine-Françoise), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Lyon (Rhône), le 28 oct. 1853 ; inf. Hôtel-Dieu de Lyon.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 7 mars (J. O., 10 mars 1923) : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. »

JULLIEN (Antoine), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. — Mobilisé (S. A.) combattant; 36e R. I. ; branc. — Démobilisé en 1919.

1° Ordre 10e Brigade, n° 26, 28 avr. 1916 : « Brancardier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge, s'est particulièrement distingué pendant les journées des 15 et 16 avr. 1916, où il exhortait ses camarades à relever les blessés des régiments voisins et où il s'est dépensé sans compter jusqu'à la limite de ses forces. »

2° Ordre 36e R. I., n° 1 163, 15 sept. 1918 : « Infirmier dont le courage et la conscience, au cours des dernières attaques, ont largement contribué à maintenir le moral de ses camarades. Le 13 août, s'est exposé sans cesse, et sous les plus violentes rafales, portant ses paroles d'encouragement aux blessés qui ne pouvaient être soignés de suite. »

JULLIEN (Augustine-Françoise), Sr Jullien, *des Filles de la Charité.*

Née à Lyon (Rhône), le 12 sept. 1852 ; inf. Hôp. aux. n° 141 de Châtillon-sous-Bagneux.

Méd. Rec. Fr. bronze, 24 sept. (J. O., 30 sept. 1919) : « A dirigé pendant quatre ans, en participant de jour et de nuit au traitement des malades, l'hôpital auxiliaire n° 141 de Châtillon, avec un dévouement particulièrement reconnu par les autorités et les malades eux-mêmes. »

† JULLIEN (Elisabeth), Sr Ste-Eustelle, *des Sœurs de l'Espérance de Bordeaux.*

Née à Hesse (Moselle), le 1er avr. 1861 ; inf. bén. Hôp. annexe Lycée La Rochelle.

Décédée à La Rochelle, le 12 janv. 1919, de maladie contractée en service.

Méd. Hon. Ep. argent, 16 nov. (J. O., 23 déc. 1916).

JULLIEN (Eugène-François), *de Grenoble.*

Né à Grenoble, le 2 avr. 1880; curé d'Oz-en-Oisans. — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. I. M., G. B. C./14 (3 août 1914) ; branc.-aum. bén. 2e R. A. C. ; brig.-branc. (mai 1917). — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne ; — **1916 :** Verdun ; — **1917 :** Chemin des Dames, Craonne (mai).

Ordre 2e R. A. C., juin 1917 : « Brigadier-brancardier, au front depuis le début de la guerre : s'est toujours porté, sans souci du danger, aux postes les plus périlleux, pour consoler et soigner les blessés et les mourants. S'est particulièrement distingué en Champagne et à Verdun en 1916. »

† JULLIEN (Laurent-Marie-Hippolyte), *de Marseille.*

Né à Marseille, le 2 avr. 1894 ; minoré. — Mobilisé (S. A.) 23e R. I. (5 déc. 1914) ; détaché, inf. Hôp. aux. n° 6 *bis* (contagieux), Visitation de Bourg (1er mars 1915). — Réformé temp. n° 1, le 25 avr. 1915.

† à Marseille, le 5 mars 1916, de maladie contractée en service.

† JULLIEN (Pauline), Sr Régis, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Courcoules-d'Araules (Hte-L.), le 7 nov. 1868 ; inf. à Kigoma (Congo).

† des suites d'une maladie contractée en service, le 30 sept. 1919.

1° Méd. commémorative 1914-1918, 11 juill. 1919.

2° Méd. Reine Elisabeth, 16 sept. (Moniteur, 8 oct. 1919).

JULLIEN (Pierre-Sylvain-Maxime), *des Petits Frères de Marie.*

Né à St-Agnan-en-Vercors (Drôme). — Mobilisé (S. A.) XIVe Sect. S. E. M. R. (17 avr. 1916) ; 97e R. I. (3 janv. 1917) ; au front 256e R. I. (22 avr. 1917) ; VIIIe Sect. I. M. ; G. B. D./58 (5 juin 1917) ; 412e R. I. (sept.-nov. 1918). — Démobilisé le 20 févr. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Alsace, La Chapelle (22 avr.-juin), Reims (28 août-20 janv. 1918); — **1918 :** Butte du Mesnil (févr.-mars), Cuvilly-Mortemer (mai-juin), offensive sur Soissons, Vierzy (juill.), Oise, Aisne, Thiescourt, passage de la Divette, Evricourt, Noyon, La Fère, Landifay, Hirson, St-Michel.

1° Ordre 412e R. I., n° 315, 20 sept. 1918 : « Brancardier très courageux et très dévoué. Volontaire pour remplacer un brancardier de bataillon, a assuré son service avec un grand mépris du danger, transportant en plein jour les blessés, malgré le feu de l'ennemi. »

2° Ordre 412e R. I., n° 329, 24 nov. 1918 : « Brancardier détaché au 412e R. I., pour l'offensive d'oct.-nov. 1918, a fait preuve de beaucoup de zèle et de dévouement en assurant le transport de nombreux blessés sous un violent bombardement. »

† JULLIEN-VIÉROZ (Ernest-Jean-Camille), *de Grenoble.*

Né à Bévenais, le 27 mai 1894 ; clerc tonsuré ; licencié en philosophie. — Mobilisé (S. A.) 30e R. I. (5 sept. 1914) ; 22e R. I. (nov. 1914) ; 99e R. I. (déc. 1914) ; 67e R. I., au front (janv. 1915) ; s.-lieut. (25 juin 1915) ; évacué pour fièvre typhoïde (1915) ; officier instructeur ; retour au front sur sa demande (1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Eparges ; — **1916 :** Somme, Curlu, Bouchavesnes, Epine de Malossis (juill.); — **1917 :** Chemin des Dames. — Tué d'une balle au front, au cours d'une attaque au Chemin des Dames, le 5 mai 1917.

1° Ordre 67e R. I., 25 juin 1915. Texte manque.

2° Ordre Division, oct. 1916 : « Officier audacieux et énergique, a, pendant cinq jours, assuré la garde d'un secteur de première ligne, qu'il a parfaitement organisé malgré de violents bombardements. A vaillamment entraîné sa section à l'assaut. »

3° Chev. Lég. Hon. posthume, 7 avr. (J. O., 2 mai 1923) : « Très brave officier, ayant toujours fait preuve de belles qualités militaires. Tombé glorieusement pour la France, le 5 mai 1917, à Bray-en-Laonnois, en accomplissant vaillamment une délicate mission. Croix de guerre avec étoile de vermeil. »

† JULLION (Fanny-Léontine), Sr M.-Claudia, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Félines (Hte-L.), le 23 nov. 1872 ; inf. hospice de Montreuil-sous-Laon.

Tuée dans l'accomplissement de son devoir, au milieu de ses malades et infirmes, par une bombe allemande, le 4 mai 1917.

JULLOT (Victor-Célestin-Léon), *de Verdun.*

Né à St-Hilaire, le 25 juin 1881 ; curé de Mangiennes. — Mobilisé (S. A.) VIe Sect. I. M., Amb. 1/6, 42e D. I. (août 1914). — Démobilisé le 6 mars 1919.

Méd. Yser, 1921.

† JUMAIN (Berthe-Marie), Sr Saint-Paul, *des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Laon.*

Née à Rozet-St-Albin (Aisne), le 11 déc. 1891 ; inf. Hôtel-Dieu de Laon.

† le 24 avr. 1915, des suites d'une maladie contractée au chevet des blessés.

JUMEL (Louis-Jules), *d'Amiens.*

Né à Brutelles, le 15 janv. 1878 ; vic. à St-Vulfran d'Abbeville. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. (2 août 1914) G. B. D. (20 juill. 1915) ; envoyé à Salonique (oct. 1915) ; retour France (avr. 1917) ; 20e E. T. E. M., T. M. R. 665 et 17 (oct. 1917). — Démobilisé le 18 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Reims (août) ; — **1915 :** Berry-au-Bac (août-sept.), Serbie (nov.-déc.) ; — **1916-1917 :** Guevgueli ; — **1918 :** Oise, Somme, Flandres.

Ordre Génie 3e Armée, 5 oct. 1918 : « Soldat très brave et homme de devoir d'une haute moralité ; insiste toujours pour accomplir les missions périlleuses. A pris part, du 14 au 30 juin, à la construction d'un chemin particulièrement exposé au feu de l'ennemi, s'y distinguant par sa bravoure et son entrain. En avr. 1917, à son retour de Salonique, son bateau ayant été torpillé, avait contribué au sauvetage de la façon la plus courageuse. »

JUMEL (Marie), Sr Adelard, *des Franciscaines de Calais.*

Née à Corbie (Somme), le 22 oct. 1868 ; inf. à Béthune et Calais (1914-1919).

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 22 mars (J. O., 8 avr. 1915) : « A fait preuve, depuis le 30 août, d'un dévouement inlassable et d'une énergie morale en prodiguant ses soins à un grand nombre de blessés et de malades anglais et français, alors même que la ville et l'hôpital étaient bombardés par des obus de gros calibre. »

2° Décoration Croix-Rouge anglaise, 11 juill. 1917 : « Services exceptionnels rendus aux ambulances britanniques, spécialement à la suite de la prise des « Briques », en 1915. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

JUNG (Catherine), Sr M.-Eugène, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Waldhouse (Moselle), le 24 nov. 1881 ; en résidence à Mittersheim.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1919.

JUNG (Célestine), Sr Hubert, *des Sœurs de Sainte-Chrétienne de Metz.*

Née à Nancy (M.-et-M.), le 4 avr. 1872 ; inf. Hôp. Auban-Moët à Epernay.

1° Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Le personnel de l'hôpital Auban-Moet et les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Chrétienne attachées à cet établissement : Mmes Hautot (Sœur Sainte-Barbe), Marenne (Sœur Sainte-Valérie), Herfeld (Sœur Sainte-Véronique), Hoffmann (Sœur Sainte-Amaranthe), Léger (Sœur Sainte-Anne), Sommet (Sœur Sainte-Marie-Albine), Ponsin (Sœur Saint-Pierre-d'Alcantara), Kuhn (Sœur Anna-Elisabeth), Jung (Sœur Hubert), restés courageusement à leur poste malgré l'évacuation de l'hôpital, ont fait preuve, au cours des événements du 14 juillet, devant la menace allemande et sous les bombardements, du plus grand dévouement et donné un bel exemple de courage. »

2° Méd. Rec. Fr. bronze, 1er sept. (J. O., 4 sept. 1921) : « A rempli avec un zèle et un dévouement qui ne se sont jamais démentis, pendant toute la durée des hostilités, les fonctions d'infirmière bénévole à l'hôpital militaire et civil d'Epernay, spécialement affecté aux contagieux ; est restée courageusement à son poste, sans un instant de défaillance, durant les bombardements de la ville d'Epernay de 1914 à 1918. »

JUNG (Henri), *des Lazaristes.*

Né à Grosbliderstroff (Moselle), le 25 déc. 1846 ; prof. Coll. français du Sacré-Cœur à Smyrne.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 8 sept. 1921).

JUNG (Marie), Sr M.-Berchmans, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Née à Strasbourg (Bas-Rhin), le 25 mars 1862 ; en service à la prison départementale de Strasbourg.

Méd. Rec. Fr. vermeil, 22 juill. (J. O., 27 juill. 1920) : « A fait preuve envers les Alsaciens-Lorrains détenus pour délit d'opinion en faveur de la France, et envers les prisonniers français, d'un dévouement quotidien en dépit de tous les risques, en prodiguant aux uns les plus sympathiques encouragements et aux autres, avec ses soins les plus empressés, le réconfort moral le plus précieux. »

† JUNIEN (Marc-Marie-Joseph), *des Ecoles Chrétiennes.*

Prof. — Mobilisé (S. A.) combattant ; capl 236e R. I.

Tué au cours d'une attaque, le 26 mars 1917.

1° Ordre 53e D. I., 1917 : « Bon caporal. Le 26 mars 1917, lors de l'attaque d'une position fortement organisée, est tombé mortellement frappé sur le terrain conquis. »

2° Méd. Mil. posthume, 11 mai (J. O., 8 oct. 1920). Même texte que ci-dessus.

† JUPIN (Victor), *du Mans.*

Né à Souligné-sous-Vallon, le 20 août 1893 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 115e R. I. (12 août 1914) ; au front, inf. régiment.

Tué par un obus, le 3 oct. 1915, à l'Epine de Vedegrange, pendant qu'il relevait les blessés sur le champ de bataille.

Méd. Mil. posthume, 22 déc. 1920 (J. O., 28 mai 1921) : « Brancardier courageux et plein de sang-froid. A été blessé mortellement en assurant son service, à l'Epine de Vedegrange, le 3 oct. 1915. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

JURANVILLE (François-Louis), *d'Orléans.*

Né à Férolles, le 28 mars 1881 ; vic. à St-Donatien d'Orléans. — Mobilisé (S. A.) Ve Sect. I. M. ; branc. G. B. C./5 (3 août 1914) ; capl (8 mai 1915). — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Armée et Méd. Saint-Georges de Russie 4e classe, no 164 830, 28 mars (J. O., 13 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

† JURION (Grégoire), *des Pères Blancs.*

Né à Bonne-Espérance (Belgique), le 23 juill. 1896 ; nov. des Pères Blancs d'Afrique. — Eng. vol. 2e R. Gren. (6 août 1914) ; capl.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Melle (7 sept.), Yser. — Blessé, le 22 avr. 1915, à Steenstraete ; † à l'Hôp. Elisabeth, à Calais, le 30 avr.

1° Croix de guerre, 4 mars 1915.
2° Ordre Division, 14 mars 1915.
3° Chev. Ordre Léopold II.
4° Méd. Victoire, 1919.
5° Méd. commémorative de la guerre, 1919.
6° Méd. Yser, 1920.

JUSTAUD (Jean-Marie), *de Toulouse.*

Né à Bérat, le 3 déc. 1885 ; vic. à Rieumes (1914) ; curé de Grépiac. — Mobilisé (S. A.) XVIIe Sect. I. M. ; capl Amb. 5/17. — Démobilisé en mars 1919.

1° Félicitations général Cdt 17e C. A. (Ordre no 78), 1915 : « A fait preuve, dès le début des hostilités et notamment depuis le 15 sept., date depuis laquelle l'ambulance fonctionne d'une façon intensive, d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

2° Ordre Brigade, 1918 : « Brancardier-prêtre. Le 25 mars 1918, s'est particulièrement fait remarquer par son calme et son dévouement au cours d'une opération délicate. Toujours présent aux endroits les plus dangereux et méprisant le danger. »

JUSTE (Joseph), *de Verdun.*

Né à Sillegny, le 25 mai 1863 ; curé à Richecourt (1914) ; curé à Abainville.

A sauvé de l'église bombardée 112 personnes ; en captivité avec 120 paroissiens comme francs-tireurs (21 sept. 1914) ; rapatrié (janv. 1915).

Diplôme Hon. (Min. Régions libérées), mars 1923 : « En vue de perpétuer dans sa famille, et au milieu de ses concitoyens, le souvenir de ses vertus civiques dans les régions envahies au cours de l'occupation ennemie. »

JUVIGNY (Pierre-Alfred-Camille-Auguste-Léonard de), *P. Cie de Jésus.*

Né à Lille (Nord), le 1er oct. 1887. — Revenu de Belgique ; mobilisé (S. A.) capl 306e R. I. (4 août 1914) ; blessé (15 sept. 1914). — Réformé no 1, le 24 oct. 1914.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne.

Ordre 69e D. I., 6 janv. 1917 : « Blessé le 15 sept. 1914, à Sapigneul, par une balle de fusil qui lui a traversé un poumon. »

K

† KACIADURIAN (Mgr Michel), *évêque de Mélytène.*

Né à Mesré (Grande Arménie), le 19 févr. 1845 ; élu évêque arménien de Mélytène (6 févr. 1899).

Emprisonné par les Turcs au cours des déportations d'Arméniens de juin-août 1915, fut attaché à une charrette et étranglé avec le chaîne de sa croix pectorale. D'après une autre version, fut dépouillé de ses vêtements, cloué sur le parquet par les mains et les pieds dans la prison de sa ville épiscopale et ensuite fusillé avec ses prêtres. (*Annuaire Pontifical*, 1920.)

KAMES (Latifa), Sr Joseph-Marie, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Orpha (Mésopotamie), le 16 févr. 1887 ; inf. Hôp. n° 15 et n° 2 à Besançon.

1° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KANGLEY (Joseph-M.), *de Péoria.*

Né à Chicago (Etats-Unis), le 16 févr. 1879 ; prêtre ; nommé aum. (12 nov. 1912) ; prêtre. — Aum. Coast Artillery, Corrégidor Island (Manille) ; aum. Armée américaine en France (mars 1918-août 1919). — Démobilisé le 4 nov. 1919.

Méd. Hon. Ep. argent (J. O., 18 mai 1920).

KANIVÉ (Joseph), *de Namur.*

Né à Tintange (Luxemb. belge), le 1er juin 1892 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) col. Amb. 2e D. A. (1er août 1914) ; branc. 6e R. I. (oct. 1914) ; obusiers de 105, 2e D. A. (2 oct. 1917) ; 17e R. I. (févr. 1918) ; blessé aux avant-postes de St-Jean, Ypres (29 juin 1918).

A été mêlé aux actions suivantes : — 1914 : bataille de Wesemael (fin août), Yser, Nieuport, Ramscapelle (oct.); — 1918 : Ypres, avant-postes de St-Jean (29 juin).

1° Décoration Mil. belge, 19 déc. 1919 (Moniteur, 26 sept. 1920) : « Excellent brancardier qui s'est distingué en toutes circonstances par son courage, son dévouement et son mépris du danger. Au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 29 juin 1918, aux avances du secteur de Pervyse. »
2° Méd. Yser.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KANNENGIESER (Mgr), *de Strasbourg.*

Né à Bartenheim, en 1855 ; prêtre à Rome (1882) ; camérier secret (26 avr. 1901) ; retiré à Mulhouse.

Pris par les Allemands, qui redoutaient son influence (août 1914) ; interné à Fribourg-en-Brisgau ; a subi 31 mois de prison et 21 mois d'exil, bien qu'acquitté deux fois par les autorités allemandes.

1° Chev. Lég. Hon. (Aff. Etrang.), 12 juill. (J. O., 13 juill. 1919).
2° Méd. Fidélité Française avec 4 étoiles, 2 juill. (J. O., 3 juill. 1923).

KAPPS (André-Gérard), *de Paris.*

Né à Paris, le 1er août 1898 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (17 avr. 1917) ; capl-inf. 69e R. I. (27 avr. 1918). — Démobilisé le 30 mai 1920.

A été mêlé aux actions suivantes : — 1918 : Amiens, Attichy, Vic-sur-Aisne, Soissons, Belgique.

Ordre 69e R. I., n° 5, 8 janvier 1919 : « Excellent soldat, d'un dévouement à toute épreuve, s'est toujours fait remarquer au cours des combats auxquels il a pris part. A été blessé une fois. »

KASZYNSKI (Léonard), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée polonaise (1918).

Croix des braves, 1920.

KATY (Henriette), Sr Anne-Justin, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Alep (Syrie), le 15 mai 1878 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon (1914-1918).

1° Palme vermeil C. R. F., janv. 1918.
2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « Affectée dès le début des hostilités, à des salles de militaires à l'hôpital n° 15 à Besançon, s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement ; gravement malade à la suite des fatigues contractées dans son service, a dû l'interrompre plusieurs mois, mais l'a repris aussitôt rétablie. »
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KAUFFEISEN (Jean-Marie-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Dijon (Côte-d'Or), le 27 juill. 1881 ; profès convers Abbaye N.-D. de la Grande-Trappe (Orne). — En service (S. A.) lieut. Tir. annamites (Cie des Tir. cambodgiens, 1914) ; lieut. 6e R. I. C. (1er août 1914) ; capne à T. T. (19 nov. 1914), à T. D. (2 déc. 1915) ; blessé 4 fois : St-Benoît (26 août 1914) (cou) ; Dixmude (25 nov. 1914) (épaule gauche) ; très grièvement (18 déc. 1914). — Réformé n° 1.

A pris part aux actions suivantes : — 1914 : Lorraine, St-Léon (20 août), Gélacourt (23-24 août), Ménil, Lazien (25 août), Rambervillers, St-Benoît (26 août), Raon-l'Etape, Badonvillers (20-24 sept.), Woëvre, Loupmont (oct.-nov.), Belgique, Dixmude (17-18 nov.), Ypres (20 nov.-18 déc.).

1° Chev. Lég. Hon., 30 déc. 1914 (J. O., 5 janv. 1915) : « Par sa bravoure, sa vigueur, son énergie, a donné le plus bel exemple à sa troupe dans divers combats, où, tant au fusil qu'au revolver, il a tué à bout portant cinq Allemands. A été blessé dans ce dernier combat. Incomplètement guéri, est revenu, sur ses instances, reprendre, le 15 sept., sa place au front. »
2° Ordre Armée, nov. 1916 : « Remarquable officier. S'est toujours imposé à ses hommes par son calme étonnant et son courage dans les circonstances les plus difficiles, en particulier le 18 déc. 1914, en allant lui-même secourir un homme qui venait d'être blessé dans un endroit particulièrement dangereux et en terrain découvert. Blessé grièvement. (Déjà décoré pour faits de guerre antérieurs.) »

KAYATA (Polycarpe), *de Marseille.*

Né à Beyrouth (Syrie), le 12 juin 1863 ; curé paroisse syrienne melchite de Marseille.

Chev. Lég. Hon. (Min. Aff. Etr.), 19 nov. (J. O., 13 nov. 1921) : « Services rendus à la cause française. »

KAZARASSIAN (Marie), Sr Jeanne d'Arc, *des Sœurs de St-Joseph de l'Apparition.*

Née à Karpout (Arménie) ; prof. Ecole d'Aïntab.

Croix de guerre (Ordre Division, n° 108), 18 févr. 1922 : « Depuis longtemps à Aïntab, y est l'une des meilleures ouvrières de la cause française. Pendant les opérations d'Aïntab, avr. 1920 à févr. 1921, a été admirable de dévouement et d'abnégation, a refusé de quitter la ville assiégée et soutenu par son exemple et son attitude le moral de la population ; a continué, même sous les bombardements les plus violents, à faire sa classe ; aux jours de combat, allait jusqu'aux barricades et sous les balles relever et réconforter les blessés. »

KEATING-LEWIS (Mgr William), *de Westminster.*

Né à Londres, le 1er août 1869 ; élu évêque de Métellopolis (30 oct. 1917). — Aum. mil. Armée anglaise (1914) ; aum. princ. Armée d'Orient (1916) ; aum. en chef Armée anglaise (30 oct. 1917).

1° Ordre Armée (5 cit.).
2° Comm. Ordre St-Michel et St-Georges, 1915.
3° Off. Lég. Hon., 1920.
4° Comm. « British Empire Order » (Mil.).

KEFER (Em.-F.), *de Liège.*

Vic. à Verlaine (Belgique). — Aum. 12e R. A. C.

Croix de guerre (Ordre Armée), 20 janv. 1919 : « Fait preuve, depuis le début de la guerre, des plus belles qualités militaires. Aimé et respecté de tous les hommes du groupe, ces derniers lui ont voué une profonde reconnaissance, et son nom est synonyme de courage et de sang-froid. Le 28 sept. 1918, sur la route de Gravenstafel à Saint-Julien, au milieu du plus violent bombardement, s'est précipité au secours des blessés et a lui-même aidé à les transporter au poste de secours le plus voisin. »

KEGELS (Joseph), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bornhem (Belgique), le 17 mars 1885 ; Frère coadj. prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) forteresse de Liége (1er août 1914) ; prisonnier à Anvers (9 oct. 1914) ; rejoint l'Armée belge (10 janv. 1915) ; 15e Génie (20 févr. 1915). — Démobilisé le 30 avr. 1919.

Croix de guerre (Ordre Armée) : « Pour le dévouement et le courage dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

KEHREN (Adeline), Sr Ste-Flavie, *des Trinitaires de Ste-Marthe de Nîmes.*

Née à Nîmes (Gard), le 5 sept. 1875 ; inf. Hôp. n° 121 à Marseille.

1° Palme U. F. F. or, 1918.
2° Méd. Hon. Ep. argent, 2 oct. (J. O., 14 oct. 1918).

KEHREN (Célestine), Sr Philippe, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Hochstett (Bas-Rhin), le 13 juin 1871 ; inf. à Paris (1914) ; Hôp. aux. n° 28 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, juill. 1917.
2° Palme C. R. F. vermeil, oct. 1917.
3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KELLER (Berthe), Sr Marie-du-Cœur-de-Jésus, *des Religieuses du Bon-Pasteur.*

Née à Mulhouse (Ht-Rhin), le 8 janv. 1863 ; sup. du Bon-Pasteur à Suez (1914-1918).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 24 sept. 1919) : « Depuis le début des hostilités, et au milieu de difficultés considérables, a assuré, dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort, le fonctionnement de l'hôpital de Suez, qui n'a cessé de recevoir en nombre considérable les militaires et marins laissés en traitement par les bâtiments de passage. »

† KELLER (Eugène-Fernand-Auguste), *de Nancy.*

Sémin. — Mobilisé (S. X.) capl XXXIIIe Sect. I. M. (août 1914) ; Hôp. Sédillot à Nancy (1914) ; G. B. D./73 (avr. 1915) ; 18e R. I. (1917) ; 68e R. I.

Tué à Rouvrel (Somme), le 29 avr. 1918.

1° Méd. Hon. Ep. bronze, 17 mars (J. O., 24 mars 1916). Le diplôme porte le motif suivant : « A fait preuve d'un dévouement remarquable dans les soins aux blessés et aux malades contagieux. »
2° Méd. Mil. posthume, 8 sept. (J. O., 29 déc. 1920) : « Caporal brave et dévoué. Tué au cours de l'assaut des positions ennemies, devant Rouvrel, le 29 avr. 1918. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

KELLER (Jean), *de Pologne.*

Prêtre. — Aum. mil. Armée polonaise.

Croix des braves, 1920.

KELLEY (Francis-Alphonse), *d'Albany.*

Né à Cohoes (Etats-Unis), le 19 avr. 1888 ; vic. Eglise St-Joseph à Albany (1918) ; curé du Sacré-Cœur à Gloversville (N.-Y.). — Nommé aum. mil. (16 mai 1916) ; en France, 27e Div. ; aum. 104e Bon de mitr. ; capne-aum. (1918). — Démobilisé à Hoboken, le 1er avr. 1919 ; élu 1er chapelain national Légion américaine (5 nov. 1919).

1° Cité sept fois : « Pour son courage. »
2° « Distinguished Service Cross », 1918.
3° « Military Cross » anglaise.
4° Croix de guerre française.
5° « Conspicuous Service Cross ».

KEMP (Antoinette), Sr Odile-Marie, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Bertrange (Luxembourg), le 12 févr. 1870 ; inf. Hôp. aux. Biville (Manche) (1914-1918).

1° Palme S. S. argent, 28 juin 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KEMPENEER (Victor-Marie-Bernard), *de Malines.*

Né à Malines (Belgique), le 14 juill. 1872 ; curé à Schooten.

Emprisonné pour avoir protesté contre les déportations d'ouvriers en Allemagne.

Chev. Ordre Léopold II avec rayure d'or, 31 juill. (Moniteur, 2 août 1919).

KEMPF (Julie), Sr Félicien, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Eschbach, le 27 mars 1890; inf. à Paris (1914) ; inf. Hôp. 3/58 de Moosch (Alsace).

1° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KENIS (Auguste), *des Missionnaires de Scheut.*

Né à Oostmalle (Belgique), le 26 août 1870 ; prêtre. — Engagé vol. (5 août 1914) ; aum. vol. Corps des volontaires congolais; Art. I. D. A. ; aum. des internés belges en Suisse (juin 1917). — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Namur (août), Anvers (sept.-oct.), Yser (oct.); — **1915 :** Steenstraete (avr.-mai).

1° Ordre 1re D. A., 13 août 1916 : « Pour l'empressement avec lequel il s'est porté au secours d'un blessé. »

2° Chev. Ordre Couronne Belgique et Croix de guerre, 5 mars (Moniteur, 16 mars 1919) : « S'est engagé volontairement au début de la campagne, à l'âge de 45 ans. Fait prisonnier par l'ennemi à Namur, s'est évadé et a rejoint l'armée de campagne, où il a servi avec courage et dévouement pendant trente-quatre mois. »

3° Méd. Yser.

KENNAN (S.-L.), *P. Cie de Jésus.*

Né à Liverpool (Angleterre), le 28 juin 1899; novice prov. Angleterre. — Mobilisé (S. A.) Aviation royale (19 mai 1917) ; blessé (29 sept. 1918). — Démobilisé le 29 sept. 1918.

« *War Medal* », *1919.*

KERAMOAL (François-Ernest), *de Quimper.*

Né à Relecq-Kerhuon, le 9 nov. 1881 ; vic. à Douarnenez. — Mobilisé (S. A.) 19e R. I. (août 1914) ; branc. (8 sept. 1914) ; aum.-branc. (6 nov. 1914) ; prisonnier (27 mai 1918). — Démobilisé le 9 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** La Boisselle, Albert (sept.); — **1915 :** Somme (janv.-août), Champagne (25 sept.); — **1916 :** Verdun, Thiaumont (mars-avr.), Vaux (nov.-déc.); — **1917 :** Chemin des Dames, Hurtebise (mai) ; — **1918 :** retraite anglaise, Nesle (mars-avr.), Chemin des Dames (27 mai).

1° Ordre 44e Brigade, mai 1916 : « Aumônier du régiment depuis le début de la campagne, n'a cessé d'encourager les hommes par son mépris du danger et sa bonne humeur constante. Devant Verdun, a forcé l'admiration de tous. »

2° Ordre Division, 13 janv. 1917 : « Modèle de courage et de dévouement. Depuis le début de la campagne, toujours prêt à se porter aux points les plus dangereux de la ligne pour apporter aux hommes, avec les secours matériels, les exhortations les plus chaudes et les plus patriotiques. »

3° Ordre C. A., mai 1917 : « S'est toujours fait remarquer, dans les circonstances les plus difficiles, par son courage, son dévouement et son activité. A profité de toutes les occasions pour élever le moral des combattants. Pendant les combats du 2 au 11 mai 1917, a largement contribué à la bonne exécution du service d'évacuation des blessés et de l'inhumation des morts dans des conditions très périlleuses, et, avec un mépris du danger, encourageant les brancardiers épuisés, soulageant et réconfortant les blessés. »

KÉRANDEL (Alain), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Lannilis (Fin.), le 10 août 1890; scolast. — Mobilisé (S. A.) inf. 402e R. I.; 11e R. I.; combattant 216e R. I. (9 juill. 1916). — Démobilisé le 9 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915-1918 :** Champagne, Alsace, Violu, Fort de Vaux, St-Mihiel, Vosges, Senones, Mort-Homme, Eparges, Cote 344, Argonne, Cote 141, Coincy, Fère-en-Tardenois, Saponais.

1° Ordre 402e R. I., 4 oct. 1915. Texte manque.

2° Ordre 7e C. A., n° 85, 17 nov. 1915 : « S'est porté au secours des blessés de première ligne sous un bombardement intense, au milieu des vapeurs de gaz asphyxiants, entraînant ses camarades et provoquant l'admiration de tous. »

3° Ordre 63e D. I., n° 134, 19 nov. 1916 : « S'est fait remarquer pendant les journées du 26 au 29 oct. 1916, durant lesquelles il a cherché en plein jour, sous le feu, et ramené au poste de secours ses camarades blessés. »

4° Ordre Régiment, août 1918 : « Caporal énergique et plein de sang-froid, a assuré l'organisation du service de santé du 1er bataillon (24 juill.-2 août 1918) durant l'absence des médecins aide-major et auxiliaire blessés. »

† KÉRANGALL (Alexis), *de St-Brieuc.*

Né à Louargat, le 23 juill. 1885 ; prof. Ecole libre de Longuivy-Plougras. — Mobilisé (S. A.) Amb. 3/60 (6 août 1914). — Réformé (janv. 1915).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914** : Champagne, Suippes (9 déc.). — † le 1er mai 1917, d'une maladie contractée au front.

KERBRAT (Claude), *des Oblats de Marie Immaculée.*

Né à Plabennec (Fin.), le 15 déc. 1880 ; missionn. à Ceylan (1914) ; missionn. au Canada. — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M. ; G. B. D. — Démobilisé en mars 1919.

Ordre Régiment, nov. 1916 : « A fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par son dévouement et son mépris du danger. S'est distingué tout particulièrement les 11, 12 et 17 oct., en assurant le transport des blessés sous les bombardements les plus violents. »

KERBRAT (Marcel-Marie), *de Quimper.*

Né à Landerneau, le 21 nov. 1894; clerc minoré (1914) ; s.-diacre. — Mobilisé (S. A.) 116e R. I. (8 sept. 1914) ; au front 411e R. I. (mars 1915) ; blessé à la Cote 304 (30 juin 1916) ; 65e R. I. (janv. 1917) ; 120e R. I. (juin 1917) ; capl (1er nov. 1914) ; serg. (mai 1915); serg.-major (janv. 1916); s.-lieut. (17 mars 1916) ; lieut. (4 mai 1918). — Démobilisé le 31 août 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Reims, La Pompelle, Sillery (avr.-juin), Berry-au-Bac, Craonnelle (sept.), Maisons-de-Champagne, Main de Massiges (déc.); — **1916 :** Maisons-de-Champagne (5 janv.-avr.), Verdun, Bois d'Avocourt, Cote 304 (mai-30 juin); — **1918 :** Verdun, Cote 344 (7 avr.), Chemin des Dames (29 mai-5 juin), Marne (juill.-août), St-Mihiel (août), Champagne, sud de Vouziers, Liry, Marne (29 sept.-1er oct.), Lunéville (7 nov.), occupation (15 nov.-2 déc.), Rhin, Leimersheim (déc. 1918-mars 1919).

1° Ordre 411e R. I., n° 56, 1er janv. 1916 : « A contribué, par son initiative et son dévouement, et en exposant ses jours, à sauver un caporal ensevelî sous les décombres d'un abri que la chute d'un obus venait de faire écrouler. »

2° Ordre 305e Brigade, n° 38, 27 juill. 1916 : « Jeune officier plein d'entrain, de bravoure et d'énergie ; a contribué avec beaucoup de sang-froid à repousser, dans la nuit du 28 au 29 juin 1916, une attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé. »

3° Ordre I. D./4, n° 13, 14 mars 1918 : « S'est dépensé avec beaucoup de zèle dans la préparation d'un coup de main, en exécutant de nombreuses reconnaissances. A donné un bel exemple de courage et d'entrain en engageant le combat avec un petit poste ennemi (5 févr. 1918). »

4° Ordre 2e C. A., n° 286, 29 oct. 1918 : « Officier d'un rare sang-froid et d'un courage allant jusqu'à la témérité. Chef de section hors de pair. Exemple vivant pour ses hommes, dont il obtient les plus magnifiques efforts. Le 1er oct., s'est porté au-devant d'une forte contre-attaque ennemie, qu'il a enrayée et repoussée. S'est maintenu sur la position conquise malgré les violents feux de l'adversaire, pendant toute une journée, s'accrochant au terrain, brisant tous les efforts ennemis pour l'en déloger, et assurant par son énergie la possession d'une crête importante. »

5° Chev. Lég. Hon., 16 juin (J. O., 10 déc. 1920) : « Officier très énergique et très brave. Quatre fois cité à l'ordre. A été grièvement blessé, en juin 1918, devant Verdun. »

KERCHOVE (Auguste), *des Franciscains.*

Né à Bulscamp (Belgique), le 16 févr. 1872 ; en résidence à Malines.

Méd. Roi Albert, 7 févr. (Moniteur belge, 19 févr. 1920).

† KERC'HROM (René-Marie-Yves), *des Frères de St-Gabriel.*

Né à Tréméoc (Fin.), le 16 oct. 1894 ; prof. — Mobilisé (S. A.) 8e B. C. P. (août 1914).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Fortin du Four de Paris (mai), Bagatelle (mai-juin), Four de Paris (juin). — Tué, le 1er juill. 1915, d'une balle à la tête, à Bagatelle (Argonne).

Méd. Mil. posthume, 31 mars (J. O., 6 août 1920) : « Brave chasseur. Glorieusement mort pour la France, le 1er juill. 1915, à Bagatelle. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

KERCRET (Martin), *de Vannes.*

Né à Landévant (Morbihan), le 22 avr. 1882 ; vic. à Bubry (1914); vic. à Pluvigner (1919). — Mobilisé (S. A.) XIe Sect. I. M., H. O. E./11 (4 août 1914) ; G. B. D./97 (23 janv. 1916); G. B. D. 2e Div. Cav. à pied (mars 1918); 273e R. A. C. (13 mai 1918). — Démobilisé le 5 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Bois d'Avocourt (juin); — **1918 :** Somme, Castel, Plateau de Rouvrel (3-10 avr.), Aisne, Coucy-le-Château (29 mai), Forêt de Villers-Cotterêts (1er-19 juin), St-Mihiel (sept.).

Ordre 255e R. I., juill. 1917 : « Brancardier courageux et discipliné, s'est distingué pendant les affaires des 28, 29 et 30 juin 1917, en évacuant les blessés de jour et de nuit, quelle que fût la violence du bombardement. A bien mérité du régiment. »

KERDAVID (Joseph-Yves-Marie), *des Eudistes.*

Né à Rochefort-en-Terre (Morbihan), le 21 sept. 1888 ; étudiant prêtre Université grégorienne à Rome. — Récupéré (S. A.) 65e R. I. ; capl-fourrier ; serg.-fourrier ; serg. chef de section : deux blessures (5 mai 1917 et 28 mai 1918); prisonnier à Germigny (28 mai 1918). — Démobilisé le 22 juill. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Mesnil-lez-Hurlus (25 sept., 24 oct.); — **1916 :** Verdun, Thiaumont (juin), Vaux-Chapitre, Bois Fumin (juill.); — **1917 :** Verdun, Vauxaillon (avr.), Chemin des Dames (5 mai); — **1918 :** ouest de Reims, Plateau de Germigny (28 mai).

1° Ordre 65e R. I., 29 sept. 1915 : « A fait preuve de beaucoup de courage et de beaucoup de calme en transmettant les ordres du chef de bataillon, sous un feu très violent. »

2° Ordre Brigade, 29 juin 1916 : « Les agents de liaison de sa compagnie ayant été mis hors de combat, s'est multiplié, sous un bombardement extrêmement violent, pour porter en première ligne les ordres du chef de bataillon, faisant ainsi preuve de crânerie et de courage. »

3° Ordre 65e R. I., 9 avr. 1917 : « Sous-officier d'une très grande valeur morale. A montré à tous l'exemple du sang-froid et de l'énergie. »

4° Méd. Mil., 16 juin 1920 (J. O., 17 déc. 1921).

† KÉRESPERT (Félix-Paul-Yves-Marie), *d'Amiens.*

Né à St-Valéry-sur-Somme, le 26 juin 1868 ; chanoine, curé-doyen de Nouvion-en-Ponthieu. — Mobilisé (S. A.) aum. tit. G. B. D./4 (8 août 1914).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Argonne, La Chalade (29 sept.); — **1916 :** Verdun, Fort de Souville (avr.), Somme (août). — † à Nouvion-en-Ponthieu (Somme), le 3 nov. 1917, de maladie contractée au front.

1° Ordre Armée, 7 nov. (J. O., 2 déc. 1914) : « Le 29 sept., prévenu qu'un lieutenant était très grièvement blessé, n'a pas hésité à s'engager sur une route où sifflaient les balles et, escorté d'un seul chasseur, a réquisitionné une voiture et ramené plusieurs blessés graves. »

2° Ordre 42e R. A. C., n° 208, 1916 : « Le 7 août 1916, est venu, malgré un fort bombardement, apporter ses consolations à un blessé du 42e R. A., l'a assité jusqu'à ses derniers moments, sans souci du danger auquel il continuait à être exposé, ne l'a quitté que pour courir sous le feu auprès d'un officier qui venait d'être grièvement blessé et qu'il a été le premier à relever. »

† KERGUÉLEN (Maxime), *de St-Brieuc.*

Né à Châteauneuf-du-Faou, le 12 oct. 1891 ; sémin. — En service (S. A.) capl 219e R. I. (2 août 1914) ; serg. (4 août 1914) ; 19e R. I. (24 déc. 1914) ; adjudant (15 mars 1915) ; une blessure.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Bapaume, Longueval, Nanteuil ; — **1915 :** Albert, Champagne. — — Tué par un obus à Tahure (Marne), le 27 sept. 1915, en se portant au secours de son capitaine et d'un lieutenant qui venaient d'être blessés.

1° Ordre 11e C. A., n° 94, 16 oct. 1915 : « A fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus grandes qualités militaires. Parti comme caporal, a obtenu tous ses grades grâce à sa bravoure, à son entrain et à sa brillante conduite au feu. Tué glorieusement alors qu'il pansait un officier grièvement blessé. »

2° Méd. Mil. posthume.

KERGUEN (Joseph-Marie), *de Vannes.*

Né à Pluméliau, le 19 mars 1883 ; vic. inst. à Quéven. — Récupéré (S. A.) XIe Sect. I. M. ; Amb. 3/154 (1er févr. 1915); G. B. D. (1er mars 1916); capl 88e R. I. (1er avr. 1917) ; serg. (déc. 1918). — Démobilisé le 18 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** Moulin de Laffaux ; — **1918 :** Verdun (mars), Mont Kemmel, Bailleul (mai).

Ordre 88e R. I., 22 mars 1918 : « Soldat très courageux. Dans la nuit du 1er au 2 mars 1918, sous un bombardement des plus violents, s'est présenté comme volontaire pour faire la liaison avec les unités voisines. A accompli sa mission malgré de nombreuses difficultés. »

† KERHERVÉ (Jean-Louis), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Poullaouen (Fin.), le 10 mars 1893 ; Sémin. colonial. — Mobilisé (S. A.) combattant; cap[l]-inf.

† à Pontoise, le 4 oct. 1918, de maladie contractée en service.

† KERINEC (Jules), *de Quimper.*

Né à Grozon, le 9 oct. 1892 ; clerc tonsuré. — En service (S. A.) 71[e] R. I.

Tué, le 22 août 1914, à Arsimont (Belgique).

Méd. Mil. posthume, 20 août (J. O., 25 nov. 1920) : « Brave soldat, courageux et dévoué. Mort pour la France, le 22 août 1914, à Arsimont. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

KÉRIO (André), *des Eudistes.*

Né à Auray (Morbihan), le 28 août 1894 ; novice. — Mobilisé (S. A.) 65[e] R. I. (15 déc. 1914) ; 411[e] R. I. (8 mars 1915) ; au front (4 avr. 1915) ; cap[l] (10 mai 1916) ; signaleur ; blessé à Moncel (20 févr. 1918) ; 263[e] R. I. (1[er] nov. 1918). — Démobilisé le 3 sept. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Reims, Fort de la Pompelle (mai); — **1916 :** Champagne, Beauséjour (janv.), Verdun, Cote 304, Mort-Homme (mai); — **1917 :** Cote 344 (20 août); — **1918 :** Lorraine, Moncel (20 févr.).

1° Ordre 411[e] R. I., n° 158, 8 sept. 1917 : « Le 20 août 1917, a contribué à organiser des liaisons urgentes sur une position nouvellement conquise, bravant les plus violents bombardements. »

2° Ordre 411[e] R. I., n° 203, 8 mars 1918 : « Caporal signaleur du plus beau dévouement. A l'attaque du 20 févr. 1918, a entraîné ses hommes avec un sang-froid remarquable. A été blessé au cours de la progression. »

† KERJEAN (Ernest), *de Quimper.*

Né à St-Pierre-Quilbignon ; vic. à Pont-Aven. — Mobilisé (S. A.) 19[e] R. I. (août 1914).

Tué en novembre 1914.

Méd. Mil. posthume.

KERJEAN (Jean), *des Pères du St-Esprit.*

Né à Lambézellec (Fin.), le 9 janv. 1895 ; scolast. — Mobilisé (S. A.) V[e] Sect. I. M. (15 déc. 1914) ; G. B. C./5 (12 mars 1915) ; G. B. D./10 (31 oct. 1916) ; 122[e] R. I. (15 janv. 1917) ; 171[e] R. I. (21 mars 1917). — Démobilisé le 18 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915-1916 :** Argonne (mars 1915-août 1916), Somme (sept.-nov.); — **1917 :** Chemin des Dames (avr.-juin), Vosges (juill.); — **1918 :** Somme (mars-avr.), Lunéville (mai-juin), Somme, Aisne (août-nov.).

1° Ordre 171[e] R. I., n° 593, 8 juin 1917 : « Excellent fusilier mitrailleur ; a fait preuve de courage et d'énergie au cours d'une réaction ennemie, le 6 mai 1917. »

2° Ordre 156[e] D. I., 27 sept. 1918 : « Excellent sous-officier, possédant un grand ascendant sur ses hommes. Au cours d'un violent bombardement, ayant reçu l'ordre de se replier, s'est retiré le dernier, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de mépris du danger. »

† KERLEAU (Charles), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Plounevez-Moëdec (C.-du-N.), le 28 juin 1873 ; dir. école libre. — Mobilisé (S. A.) 78[e] R. I. T. (déc. 1914) ; Dardanelles (oct. 1915) ; 17[e] R. I. T. ; 2[e] Zouaves (juin 1916); évacué pour paludisme (fin sept. 1916) ; embarqué sur le navire-Hôpital *France-IV* pour Toulon (8 oct. 1916).

A participé aux actions suivantes : — **1915 :** Moudros ; — **1916 :** Salonique, Vardar (mars-sept.). — † à l'Hôp. de La Seyne-sur-Mer, le 29 oct. 1916.

† KERLIDOU (Jean-Louis), *de Quimper.*

Né à Ploudaniel, clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) combattant (1914) ; branc. ; combattant 173[e] R. I. ; blessé (20 août 1917) ; cap[l].

Mortellement blessé le 9 juin 1918.

1° Ordre S. S., groupement D. E., 1917 : « Brancardier modèle, s'est montré comme toujours plein de courage et de sang-froid dans la relève des blessés, sans souci des bombardements, pendant la période du 15 déc. 1916 au 3 janv. 1917. »

2° Ordre Brigade, 1917 : « Soldat énergique et brave, d'un moral très élevé. Blessé légèrement au cours de l'attaque du 20 août 1917, et bien que déjà malade, a refusé de se faire évacuer. Bel exemple de courage et d'abnégation. Déjà cité. »

3° Ordre 178[e] R. I., 1918 : « Excellent gradé, ayant fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables pendant la journée du 9 juin 1918, au cours de laquelle il a été gravement blessé, à la tête de son escouade. »

4° Méd. Mil. posthume.

KERMAREC (Louis), *de Quimper.*

Né à Plougastel-Daoulas, le 31 août 1883 ; prêtre instit. à Ploumoguer. — Mobilisé (S. A.) 219[e] R. I. (2 août 1914); au front (27 sept. 1914); prisonnier (28 mai 1918) ; rapatrié (7 janv. 1919). — Démobilisé le 19 mars 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1915 :** Quennevières ; — **1916 :** Somme (juill.); — **1917 :** Chemin des Dames ; — **1918 :** Ailette (28 mai).

1° Ordre 122[e] Brigade, n° 46, 17 sept. 1918 : « A soigné et ramassé plusieurs blessés, sous un violent bombardement et avec la plus grande abnégation. »

2° Ordre Division, 2 juin 1919 : « Infirmier prêtre d'un sentiment élevé du devoir. Le 27 mai 1918, sous un bombardement des plus violents, avec sa crânerie habituelle, est allé lui-même en premières lignes soigner les blessés et ramener au poste de secours ceux auxquels les soins du médecin étaient nécessaires. »

KERMEL (Anna de), *des Filles de la Ste-Vierge de la Retraite de Vannes.*

Née à Allineuc (C.-du-N.), le 10 juill. 1876; religieuse à Bertrix (Belgique) (1914-1920).

Méd. Hon. argent (Min. Aff. Etr.), 3 mars 1921.

KERMEL (Caroline de), *des Filles de la Ste-Vierge de la Retraite de Vannes.*

Née à Pommeret-Jaudy (C.-du-N.) ; sup. à Bertrix (Belgique).

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 3 août 1921) : « A recueilli de nombreux soldats français blessés après les combats d'août 1914 et les a soignés avec le plus grand dévouement. »

KERMOGANT (Geneviève), S[r] M.-de-la-Visitation, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Argol (Fin.), le 6 mars 1880; inf. Amb. Pont-Croix.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

† KERN (Oscar-Joseph), *de Nancy.*

Né à Bayon, le 9 août 1885 ; vic. à St-Vincent et St-Fiacre à Nancy. — Mobilisé (S. A.) G. B. C./20 (31 juill. 1914); signaleur 158[e] R. I. (1917).

Tué à Bézu-St-Germain, le 31 mai 1918.

1° Ordre S. S. 30[e] C. A., 1916 : « Blessé le 10 avr. 1916, au cours de la relève, à la face et aux membres, a demandé à rester au groupe et à reprendre ses fonctions dès l'amélioration de ses blessures. »

2° Ordre 43[e] D. I., 1918 : « D'un courage éprouvé et d'un beau sang-froid. Tombé glorieusement à son poste de combat. »

3° Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 5 mai 1920) : « Brave soldat, d'un courage éprouvé et d'un beau sang-froid. Est tombé glorieusement à son poste de combat, à Béziu-Saint-Germain (Aisne), le 31 mai 1918. A été cité. »

KERNIN (Jean-Mathurin-Marie), *des Ecoles Chrétiennes.*

Né à Merlevenez (Morbihan), le 29 mars 1885 ; prof. — Mobilisé (S. A.) XI[e] puis IX[e] Sect. C. O. A. (3 août 1914); 66[e] R. I. (6 févr. 1916); 6[e] Génie, C[le] 9/52 (6 juin 1916); cap[l]-fourrier; blessé à Craonne (mai 1917); ypérité au Bois des Caures (oct. 1918). — Démobilisé le 1[er] avr. 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Combles, Sailly-Saillisel, Bouchavesnes (oct.-déc.); — **1917 :** Craonne, Beaumarais (mai) ; — **1918 :** Somme, Moreuil (avr.), Oise, Gournay-sur-Aronde (juin), Marne, Dormans (juill.), Verdun, Douaumont, Bois des Caures (sept.-oct.).

Ordre Régiment, 18 janv. 1919 : « Brave et dévoué, s'est distingué particulièrement à Beaumarais, près Craonne, en portant secours à un officier blessé, le 8 mai 1917. Blessé deux fois. »

† KERNIN (Marie), S[r] Françoise-d'Amboise, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Kervignac (Morbihan), le 15 oct. 1873; inf. Hôp. n° 7 à St-Brieuc (1914-1918).

† à Kervignac, le 5 août 1916, de maladie contractée au service des soldats.

† KEROMNÈS (Hervé), *de Quimper.*

Né à L'Hôpital-Camfrout, le 22 sept. 1896; clerc tonsuré. — Mobilisé (S. A.) 13[e] R. A. C. (22 août 1916) ; occupation en Allemagne (janv. 1919).

† le 12 févr. 1919, à Kreuznach, près Mayence (Allemagne), de maladie contractée en service.

KÉROMNÈS (Rose), S[r] Aquilée-de-la-Croix, *des Filles de la Sagesse.*

Née à Ploudalmezeau (Fin.), le 6 oct. 1874 ; inf. Hôp. n° 2 à Lorient.

1° Insigne spécial S. S. or, 30 oct. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 30 oct. 1918.
3° Méd. commémorative 1914-1918 argent, janv. 1919.

† KEROUANTON (Lucien), *d'Alger.*

Né à St-Pierre-Quilbignon (Fin.), le 13 juill. 1894; sémin. — Mobilisé (S. A.).

† des suites d'une maladie contractée aux tranchées, le 9 mai 1919.

KERREMANS (Louis-Pierre-Joseph), *de Liége.*

Né à Jupille-lez-Liége, le 8 août 1891 ; prof. Inst. St-Remacle à Stavelot. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. 3[e] D. A. (1[er] août 1914); aum. Parc du Génie (25 sept. 1914); aum. 3[e] B[on] du Génie, 3[e] D. A. (4 nov. 1914); blessé (févr. 1917). — Démobilisé le 7 août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Anvers ; — **1915 :** Dixmude (9-11 mai) ; — **1918 :** Flandres.

1° Chev. Ordre Léopold, 8 juin (Moniteur, 18-24 déc. 1915) : « S'est distingué particulièrement en allant dans la soirée du 11 mai 1915, sous un violent bombardement, rechercher des blessés. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 29 oct.-1[er]-4 nov. 1916).

KERVADEC (Marie-Julienne), S[e] M.-Angèle, *des Filles du St-Esprit de St-Brieuc.*

Née à Landaul (Morbihan), le 23 mai 1883; inf. Hôp. n° 18 à St-Brieuc.

1° Insigne spécial S. S. argent, 1919.
2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KERVÉGANT (Louis), *de Vannes.*

Né à Guern, en 1886 ; vic. inst. à Baud (1914) ; vic. inst. à St-Thuriau (1919). — Mobilisé (S. A.) XI[e] Sect. I. M. (7 août 1914) ; Trains sanit. (19 août 1914) ; Amb. 4/53 (1[er] nov. 1915) ; 42[e] R. I. (27 janv. 1917) ; 62[e] R. I. (sept. 1917) ; 317[e] R. I. (8 nov. 1917) ; serg. ; prisonnier (15 juill. 1918-6 janv. 1919) ; 62[e] R. I. (6 janv. 1919) ; XI[e] Sect. I. M. (6 mars 1919). — Démobilisé le 2 avr. 1919.

Ordre Armée, 13 août (J. O., 22 oct. 1919) : « Très bon sergent, ayant au plus haut point le sentiment du devoir. S'est une fois de plus fait remarquer, le 15 juill. 1918, par son courage et son sang-froid en organisant la résistance de sa demi-section d'une façon telle que l'ennemi, malgré ses assauts répétés, ne parvint pas à l'entamer. »

† KERVENOAEL (Charles-Cyr-Adolphe Jouan de), *de Vannes.*

Né au Château de Talhouët, paroisse de Suival, Cne de Pontivy, le 26 août 1869 ; vic. à Plouay. — Mobilisé (S. A.) inf. à Lorient (2 août-nov. 1914).

† dans sa famille, au château de Talhouët, le 25 avr. 1915, de maladie contractée en service.

† KERVIAN (François-Marie), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Plouvorn (Fin.), le 19 févr. 1893; novice; prof. Ecole française de Coum-Capou (Constantinople). — Revenu d'Orient; mobilisé (S. A.) 19[e] R. I. (20 août 1914); cap[l] (déc. 1914); au front (juill. 1915); 51[e] R. I. (17 juill. 1915) ; blessé deux fois (16 avr. et 17 sept. 1916) ; au front (1[er] nov. 1916).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Champagne, Tahure (sept.-oct.), Meuse ; — **1916 :** Hauts de Meuse (févr.-mars), Craonne (avr.), Somme, Barleux, Asservillers ; — **1917 :** Cote 304 (juill.-août); — **1918 :** Somme. — Tué le 25 août 1918. Inhumé à Chirmont le lendemain.

1° Ordre 51[e] R. I., oct. 1916 : « Blessé le 17 sept. à son poste de combat, pendant un bombardement d'obus de gros calibre. »

2° Méd. Mil. posthume, 31 juill. (J. O., 17 août 1919) : « Très bon caporal, qui a toujours fait son devoir en toutes circonstances. Mort au champ d'honneur, le 5 août 1918, à Braches. A été cité. »

KERVRAN (Jean-François), *de Quimper.*

Né en 1869 ; aum. Hôp. maritime à Brest.

Méd. Hon. Ep. argent, 27 janv. (J. O., 25 févr. 1919).

KERVRAN (Marie-Gabrielle), Sr Ste-Barbe, *des Sœurs de Jésus-au-Temple.*

Née à Ploudaniel (Fin.), le 13 avr. 1875; inf. Hôp. aux. n° 11 Maisons-Laffitte (17 nov. 1914-29 janv. 1919).

1° Insigne spécial S. S. or, 30 janv. 1918.
2° Palme C. R. F. vermeil, 1919.
3° Méd. Hon. Ep. argent, 17 janv. (J. O., 18 févr. 1919).
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1er oct. 1919. Le diplôme porte : « Pour son zèle et son dévouement remarquables près des contagieux. »

† KESTENS (Raymond), *des Capucins.*

Né à Anvers (Belgique), le 7 avr. 1893; religieux prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. (1915); branc. 5e Chass.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1918 :** Nord de Kippe (3-4 juill.). — † de la grippe, le 28 oct. 1918.

1° Ordre Division.
2° Ordre Régiment.
3° Croix de guerre (Ordre Armée), 8 oct. 1918 : « Type accompli de brancardier-patrouilleur, poussant la conception de son devoir jusqu'à l'héroïsme. Volontaire des expéditions les plus dangereuses, où il se prodigue magnifiquement, entraîneur d'hommes pendant l'assaut. Tout soldat qui tombe sait qu'il sera soigné et sauvé; les patrouilleurs vouent un véritable culte d'admiration à sa bravoure, à son dévouement, à sa bonté. En plein combat, pendant un raid au nord de Kippe, les 3-4 juill. 1918, panse les blessés, organise leur évacuation et celle des prisonniers déjà nombreux. Revient sur le terrain déjà abandonné par nos troupes et ne rejoint les replis qu'après s'être assuré que personne n'est resté sur le champ de combat. Au front depuis trente mois, titulaire d'une citation à l'O. J. D. I. et d'une citation à l'O. J. R. »

KESTERNICH (A.-L.), *des Lazaristes.*

Né à Liége (Belgique), le 25 mai 1889; prêtre. — Mobilisé (S. A.) branc. Col. Amb. Ire D. A. (1er août 1914); 1er R. A. C. (1er sept. 1914); 3e R. I.; 23e R. I. (1916); aum. adjoint 2e cl. 1re D. A. (17 févr. 1917); 22e R. I. (1918). — Démobilisé le 31 déc. 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Anvers, Flandres, Ypres; — **1915-1917 :** Dixmude, Steenstraete, Pervyse, Oostduynkerke; — **1918 :** Houthulst, poursuite.

1° Ordre Ire D. A., 4 juin 1918 : « Dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1918, s'est porté spontanément en avant du no mans'land, guidé par le bruit d'une lutte à la grenade, vers l'endroit où nos hommes étaient aux prises avec les occupants d'une tranchée adverse, afin de porter éventuellement secours à nos patrouilleurs. »

2° Ordre 23e R. I., n° 68, 22 oct. 1918 : « Au cours de l'offensive, s'est dévoué sans compter pour secourir les nombreux blessés du bataillon, notamment le 1er sept. 1918 à Lulkhoek, où, sous un violent bombardement, il n'a pas hésité à se porter en première ligne pour assister une vingtaine de blessés. »

3° Méd. Yser, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.
5° Méd. Victoire, 1919.
6° Croix de guerre, 31 mars (Moniteur, 22-28 oct. 1920).

KESTLER (Nicolas), *de Nancy.*

Né à Vieux-Lixheim (Moselle), en 1873; prof. Instit. St-Pierre à Lunéville (1914); prof. à Bosserville (1920). — Mobilisé (S. A.) 34e R. I. T. (17 mars 1915); Ve Sect. I. M. (août 1915); Hôp. Chapelle-St-Mesmin; Hôp. Central à Bar-le-Duc; 8e Génie; Cie télégraphique (déc. 1915); 11e Chass. à chev. (déc. 1916); 254e R. A. C. (mai 1917); aum. vol. 12e D. I. (mai 1918). — Démobilisé en déc. 1918.

A pris part aux actions suivantes : — **1916-1918 :** Verdun, Argonne, Champagne, Aisne, Lorraine, Belgique.

1° Ordre E.-M. 2e Armée, n° 7 890/A, 28 nov. 1916 : « Venu volontairement d'une formation sanitaire de l'arrière au service des écoutes, au mois de nov. 1915, a toujours fait très consciencieusement son devoir. »

2° Ordre Armée, 13 nov. 1918 : « Dégagé par son âge de tout service dans les unités actives, a pris volontairement du service comme aumônier. Depuis deux mois, suivant toujours les unités engagées au plus près, est pour tous un exemple vivant et permanent de courage tranquille et de dévouement. N'hésitant jamais à secourir les blessés quelles que soient les circonstances du combat. Vient encore de se distinguer au cours des combats du 27 oct. au 11 nov. 1918. »

† KETCHEDJIAN (Mgr Léon), *archevêque de Sébaste.*

Né à Marache, le 5 août 1860; sacré archevêque arménien de Sébaste (21 juin 1907).

† des privations et des fatigues de la guerre, en mai 1916.

KETELS (Joseph), *de Nottingham.*

Né à Putte-Cappellen (Belgique), le 21 août 1875; curé de Eostwood (Angleterre). — Engagé vol. aum. 1er R. I., 5e D. A. (févr. 1916); 12e R. I.; 6e D. A. (avr. 1918) — Démobilisé le 31 déc. 1918.

1° Chev. Ordre Couronne Belgique, 11 juill. 1915 (Moniteur, 6-11 févr. 1916) : « A fait preuve d'un grand dévouement en se portant à une tête de pont violemment bombardée pour porter secours à deux soldats blessés. »

2° Croix de guerre, 15 sept. (Moniteur, 5-11 nov. 1916).
3° « War Medal » anglaise, 1919.

KETELS (Paul), *P. Cie de Jésus.*

Né à St-Josse-Ten-Hoode (Belgique), le 4 sept. 1890; scolast. — Mobilisé (S. A.) C. I. B. I. à Auvours (8 sept. 1915); branc. 1er Carabiniers (31 mai 1916); inf. Hôp. Océan à La Panne (2 déc. 1918). — Démobilisé le 10 avr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1917 :** offensive (6 oct.); — **1918 :** Langemarck (août), offensive des Flandres (28 sept.).

Croix de guerre, 20 juin 1918 : « Excellent et très courageux brancardier, animé du meilleur esprit de sacrifice. Fut pour les hommes de sa compagnie un véritable soutien moral. Au cours de vingt-neuf mois de présence au front, s'est toujours dépensé sans compter pour secourir les blessés, notamment le 10 juin 1918, à la presqu'île de Nieuport, où il s'exposa grandement pour sauver un carabinier ensevelit sous les décombres d'un abri effondré par un obus, ce qui lui valut les félicitations de son colonel, et pendant la durée des offensives de 1918, au cours desquelles il fit l'admiration de tous par sa vaillance, son énergie, son abnégation et son inlassable dévouement aux blessés et aux mourants. »

KETTERLIN (Justine), *des Sœurs de St-Joseph de Cluny.*

Née à Niedernichelbach (Ht-Rhin), le 4 oct. 1874; inf. sanatorium de Bligny (1914); Hôp. temp. Tivoli à Bordeaux; Hôp. aux. n° 223 (Tir. sénégalais) Marseille.

1° Méd. Antiesclavagiste argent, févr. 1916.
2° Palme C. R. F. argent.
3° Insigne spécial S. S. or, janv. 1919.
4° Méd. Hon. Ep. bronze (J. O., 18 mai 1920).
5° Méd. commémorative 1914-1918, 30 août 1922.

KEUFGENS (Henri), *de Liége.*

Né le 13 oct. 1888; vic. à St-Christophe à Liége. — Mobilisé (S. A.) Col. Amb. 3e D. I. (1er août 1914); aum. 9e R. A. C. (25 sept. 1914). — Démobilisé le 1er févr. 1921.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Liége, Anvers, Yser, de l'Yser à Dixmude; — **1915-1917 :** Yser; — **1918 :** grande offensive.

1° Ordre Régiment (2 cit.) Textes manquent.
2° Ordre Division. Texte manque.
3° Croix de guerre (Ordre Armée), 11 mai (Moniteur, 2-8 juin 1918) : « Pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

KEUNEN (J.), *de Liége.*

Né à Hamont (Belgique), le 1er mars 1876; curé de Loozen.

Service d'espionnage; passage de jeunes gens à la frontière; 16 mois de prison en Allemagne.

1° Chev. Ordre Léopold II, 15 nov. (Moniteur, 21 nov. 1919).
2° Croix civique 1914-1918 1re cl., 1920.

KEYSER (de), *des Capucins.*

Prêtre prov. de Belgique. — Branc. Armée belge.

Ordre Régiment, 16 juin 1916 : « Pour le courage et l'esprit de dévouement dont il a fait preuve en soignant des blessés sous le bombardement. »

† KFRIDIN (Jean-Corentin-Léon), *de Bourges.*

Né à Vierzon, le 24 janv. 1898; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant 2e Zouaves (16 avr. 1917).

Tué devant Noyon, le 29 août 1918.

Méd. Mil. posthume, 24 mars (J. O., 26 mai 1920) : « Agent de liaison d'un grand dévouement et d'un grand courage à toute épreuve. S'est dépensé sans compter pendant les opérations des 26 au 29 août 1918, pour assurer la liaison du bataillon à la compagnie. A été tué en accomplissant sa mission. A été cité. »

KHOURY (Elia), *des Antonins Baladites.*

Né à Kartaba (Liban), en 1870; curé de la paroisse maronite à Famagusta (Chypre). — Aum. au Camp de la Légion d'Orient à Monarga (1914-1918).

Attaché au service des prisonniers de guerre à Chypre; aide aux réfugiés de Syrie.

Off. Académie, 10 févr. (J. O., 11 févr. 1923) : « Services rendus à l'expansion intellectuelle de la France. »

KIEFFER (François), *de Strasbourg.*

Né à Bossendorf (Bas-Rhin), le 4 sept. 1864; dir. gymnase épiscopal de Strasbourg.

Services rendus à la cause française.

Off. Inst. Publ., 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

KIEFFER (Jean-Jacques), *de Metz.*

Né en 1857; prof. à Bitche.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

† KIÉNÉ (Albert-Charles), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Beaucourt (Terr. de Belfort), le 6 avr. 1877; profès convers Abbaye de N.-D. de Tamié (Savoie). — Mobilisé (S. X.) (en août 1914); récupéré (S. A.) 35e R. I. (19 mars 1915).

Tué à Souain, le 29 sept. 1915.

Méd. Mil. posthume, 30 oct. 1921 (J. O., 13 juill. 1922) : « Brave soldat. Mort pour la France, le 29 sept. 1915, à Souain, en faisant vaillamment son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

KIENTZEL (Véronique), Sr Héliana, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Weyersheim (Bas-Rhin), le 21 juin 1862; instit. à Vieux-Thann.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

KIFFERT (Julie), Sr Jeanne, *des Sœurs Hospitalières de St-Charles de Nancy.*

Née à St-Nicolas-du-Port (M.-et-M.), le 29 mars 1872; inf. à l'Hôp. St-Charles de Bertrix (Belgique).

Méd. Hon. (Min. Int.), 8 janv. 1920.

† KIKOU-MÉRIC (Pierre ou Prosper), *des Pères du Saint-Esprit.*

Né à St-Louis (Sénégal); scolast. à Gentinnes (Belgique). — Revenu de Belgique; mobilisé (S. A.) 4e Cuir.; téléphoniste 8e Génie.

† des suites de maladie contractée au front, le 22 déc. 1917, en rade de Porto, tandis qu'il retournait au Sénégal.

† KILLROY (Daniel-T.), *de Wilmington.*

Prêtre. — Aum. Marine américaine.

† en service, le 23 oct. 1918.

KIMPE (Octavie), Sr Alphonse, *des Dames de Saint-Nicolas de Dixmude.*

Née à Moere (Belgique), le 15 sept. 1848; inf. Amb. de Calais (25 oct. 1914); inf. à Mortain (2 janv. 1918); retour à Calais (1er févr. 1919).

1° Méd. Reine Elisabeth avec Croix-Rouge, 1er oct. (Moniteur, 8-9 nov. 1918).
2° Méd. Souvenir, 1919.
3° Méd. Victoire, 1919.
4° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KIND (Marie-Suzanne), Sr Clémence, *des Sœurs de la Providence de Saint-André de Peltre.*

Née à Boulay (Moselle), le 25 avr. 1852; dir. école primaire publique à Cocheren (Moselle).

Services rendus à la cause française.

1° Diplôme Honneur, 1919.
2° Officier Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

KINDT (Joseph), *des Pères Blancs.*

Né à Bruges (Belgique), le 5 janv. 1872; prof. postulat de Gits (Belgique). — Aum. des réfugiés belges à Brest (1914-1918).

Méd. Roi Albert avec rayure, 10 juin (Moniteur, 29 sept. 1920).

KING (Michaël), *P. Cie de Jésus.*

Né à Bath (Angleterre), le 21 janv. 1853; prêtre prov. Angleterre. — Mobilisé aum. mil. G. H. Q. (août 1914). — Démobilisé en mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1918 :** Ypres, Somme, Arras.

1° « *General Service Medal* ».
2° « *Military Cross* », *1917*.
3° *Ordre Armée, 1917*.
4° « *War Medal* », *1919*.

† KING (Norbert-William), *des Prémontrés.*

Né à Willersden (of our Lady) Londres, le 6 juin 1894 ; religieux Abbaye de Frigolet à Leffe-Dinant.

Lors de l'invasion en août 1914, fut pris par les Allemands, eut les mains liées derrière le dos, fut roué de coups et martyrisé durant trois jours. — † le 25 oct. 1917, des suites des mauvais traitements endurés.

KINKELAAR (Jacoba), Sr Johanna, *des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.*

Née à Arnhem (Hollande), le 7 janv. 1896 ; inf. Hôp. 33 à Paris (1914-1918).

1° *Palme S. S. B. M. argent, 26 déc. 1917.*
2° *Palme S. S. argent, 1er févr. 1918.*
3° *Méd. commémorative 1914-1918, 1919.*

KIR (Félix-Adrien), *de Dijon.*

Né à Alise-Ste-Reine, le 22 janv. 1876 ; curé de Bèze. — Mobilisé (S. A.) capl VIIIe Sect. I. M. ; Hôp. Châtillon-sur-Seine (2 août 1914) ; serg. (15 oct. 1914) ; Dépôt convalescents Nevers (1915) ; vol. pour le front (juill. 1916) ; adjudant inf. H. O. E./15 et H. O. E. B./52. — Démobilisé en janv. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Cerisy-Gailly (15 oct.-nov.).

Ordre S. S. 2e C. A., 12 févr. 1919 : « Sous-officier très méritant. A rendu de grands services à l'H. O. E./15 et à l'H. O. E./52. S'est particulièrement distingué le 15 oct. 1916, au cours du bombardement par avions de l'H. O. E. de Cerisy-Gailly, en portant secours à deux soldats grièvement blessés en dehors de l'enceinte de l'hôpital. En nov. 1916, a fait preuve de grand sang-froid et, par sa conduite, a contribué à maintenir l'ordre parmi les blessés qui cherchaient à fuir, au moment où l'explosion du dépôt de munitions de Cerisy menaçait de détruire l'hôpital. »

KIRMANN (Georges), *des Missions Africaines de Lyon.*

Né en Alsace, le 15 août 1887 ; missionn. à la Côte d'Ivoire. — Engagé vol. en Tunisie (9 déc. 1914) ; sur sa demande, en France, capl 124e R. I.

Ordre Division, 8 nov. 1917 : « Gradé ayant une haute conscience du devoir, a su, par son énergie et son exemple, entraîner ses hommes dans les positions adverses, le 26 oct. 1917, occasionnant des pertes à l'ennemi. »

KIRMANN (Hortense), Sr Béatrice, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bischofsheim (Bas-Rhin), le 12 juin 1852 ; en résidence à Strasbourg. — Décédée le 20 janv. 1922.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

KIRSCH (Catherine), Sr Raymonde, *des Sœurs de Ste-Elisabeth de Luxembourg.*

Inf. Hôp. Luxembourg.

Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 17 juill. 1920) : « A donné, de jour comme de nuit, des soins empressés à nos soldats blessés en traitement à l'hôpital des Sœurs Franciscaines à Luxembourg. »

KISSEL (Marguerite), Sr M.-Euphrosine, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Rodemack (Moselle), le 29 août 1860 ; instit. publique à Grosbliederstroff.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

KLAEYLÉ (Lucien-Alphonse), *d'Amiens.*

Né à Rambervillers (Vosges), le 30 mai 1885 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) 48e B. C. P. (2 août 1914) ; 7e Génie (15 mars 1916) ; blessé dans la Somme (14 juill. 1916) ; évacué. — Réformé n° 1, le 4 mai 1918.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Marne ; — **1916 :** Somme.

Ordre 810e Brigade, n° 59, 21 juill. 1916 : « Sous-officier très brave, gravement blessé au cours d'une reconnaissance faite sous un bombardement. »

KLEIBER (Thérèse), Sr Séverin, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Hirsingue (Haut-Rhin), le 23 janv. 1859 ; dir. Ecole primaire publique à Riedisheim.

Services rendus à la cause française par l'enseignement du français. — Décédée le 29 juill. 1921.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

KLEIN (Auguste-Joseph), *des Cisterciens Réformés (Trappistes).*

Né à Arlon (Belgique), le 26 oct. 1887 ; prêtre Abbaye de St-Rémy-lez-Rochefort. — Mobilisé (S. A.) branc. col. Amb. 6e D. A. (1er août 1914) ; inf. Calais (25 oct. 1915) ; branc. (6 oct. 1915) ; aum. 8e R. A. C. (29 sept. 1916). — Démobilisé le 30 sept. 1919.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Hofstade, Werchter, Yser ; — **1915-1916 :** Yser ; — **1917 :** Dixmude ; — **1918 :** Ramscapelle Pervyse, Ypres, Moorslede, la Lys.

1° Croix de guerre, 8 févr. 1919 : « A fait preuve, au cours de l'offensive des Flandres, du plus grand sang-froid et d'un dévouement admirable en soignant les blessés, sous un bombardement ennemi qui dura plusieurs heures. Au front depuis plus de trente-huit mois ».
2° Méd. Yser, 25 juin 1919.
3° Méd. Commémorative 1914-1918, 1919.

KLEIN (Jean-Pierre), *P. Cie de Jésus.*

Né à Paris, le 22 août 1897. — Mobilisé (S. A.) 7e R. A. P. (9 janv. 1916) ; stage à Fontainebleau (1er juin 1916) ; aspirant 10e R. A. P. (15 nov. 1916) ; 88e R. A. L. (1er mars 1917) ; 157e R. A. P. (10 août 1921) ; lieut. — Démobilisé le 15 oct. 1919.

Ordre Art. 3e Armée, août 1918 (1 cit.). Texte manque.

† KLEIN (Joseph), *de Bourges.*

Né le 28 juin 1862 ; prof. Inst. Ste-Marie à Bourges (1914) ; aum. des Petites-Sœurs des Pauvres à Bourges. — Aum. vol. tit. G. B. C./8 (2 août 1914) ; G. B. D./16 (août 1914). — Démobilisé en 1918.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Hattigny, Sarrebourg ; — **1915 :** Commercy ; — **1917 :** Champagne, Villers-Marmery (17 avr.). — Décédé, le 23 sept. 1922, à Bourges.

Chev. Lég. Hon., 27 juill. (J. O., 21 août 1915) : « Affecté à la mobilisation au groupe de brancardiers de corps en qualité d'aumônier titulaire. S'y est fait remarquer par un sentiment élevé du devoir et s'est multiplié, en toutes circonstances, auprès des blessés. A demandé, malgré son âge, à être attaché à un hôpital de contagieux, où il ne cesse de se prodiguer avec un tact parfait et un dévouement de tous les instants. »

KLEIN (Marie-Elisabeth), Sr Ste-Angèle, *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Lohr (Bas-Rhin), le 13 sept. 1863 ; inst. Ecole primaire publique de Torcheville.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1919.

KLEIN (Pélagie), Sr Blaise, *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Birkenwald (Bas-Rhin), le 31 janv. 1856 ; sup. à Altkirch.

Méd. Hon. Ep. argent, 12 juill. (J. O., 18 juill. 1919) : « Pour le dévouement exceptionnel dont elle a fait preuve. »

KLEINHANS (Marie), Sr Joséphа, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Eschentzwiller (H.-Rhin), le 22 déc. 1863 ; à Colmar (1914) ; vic. gén. des Sœurs de Ribeauvillé (mars 1917) ; sup. gén.

Services exceptionnels rendus à la cause française.

1° Off. Inst. Publ., 13 juill. 1919.
2° Méd. commémorative A. D. F., 24 déc. 1919.

KLOTZ (Rosa), Sr Alphonse, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à St-Jean-des-Choux (Bas-Rhin), le 18 oct. 1880 ; en résidence à Dannemarie.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Hon. (Min. Int.), 31 juill. 1916.

KLUSKIEWICZ (Antoine), *de Pologne.*

Prêtre à Miechow. — Aum. mil.

Croix des braves, 1920.

KNIPPING (F.-A.-S.-M.), *des Carmes Déchaussés.*

Prêtre prov. Belgique. — Branc.-aum. 2e R. I.

1° Chev. Ordre Couronne, 15 janv. (Moniteur, 6-10 juin 1915) : « A fait preuve de décision et de vaillance en prêtant spontanément son concours efficace à un détachement chargé, pendant deux nuits et un jour, de procéder à l'organisation d'une ferme à proximité de l'ennemi. »
2° Croix de guerre belge, 10 févr. 1916.
3° Méd. Yser, 4 mars (Moniteur, 27 mai 1920).

KNOPS (Alice), Sr Rose-de-Lima, *des Petites Sœurs Dominicaines d'Orléans.*

Née à Huy (Belgique), le 22 janv. 1891 ; en résidence à Huy (1914-1918).

Membre du Corps d'observation anglais (section de Huy) ; a transporté des plis secrets entre Huy et Liége.

1° « *War Medal* » *anglaise, oct. 1919.*
2° *Méd. Victoire, oct. 1919.*

KOCH (Maria), Sr M.-Aloïse, *des Sœurs de la Ste-Enfance de Marie de Nancy.*

Née à Remerschin (Luxembourg), le 14 févr. 1875 ; inf. Amb. Bon Pasteur à Nancy ; Amb. à Vitry-le-François ; Amb. de Vendeuvre-sur-Barse (1914-1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 7 oct. (J. O., 15 oct. 1916).

KOCKEROLS (Frédéric), *des Rédemptoristes.*

Né à Anvers (Belgique), le 29 oct. 1870 ; en résidence à Anvers ; aum. réfugiés belges en Angleterre.

Méd. Roi Albert, 7 févr. (Moniteur, 19 févr. 1920).

KOËGER (Gaston), *d'Oran.*

Né à Bordeaux (Gironde), le 23 juill. 1887 ; prêtre (1914) ; vic. Sacré-Cœur d'Oran. — Mobilisé (S. A.) 2e Zouaves (4 août 1914) ; 2e R. Marche d'Afrique (15 mars 1915) ; 1er R. M. A. (20 juin 1916) ; 1er Zouaves (19 mars 1918) ; 1er Tir. Alg. (15 déc. 1918). — Démobilisé le 25 mars 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914-1915 :** Dardanelles ; — **1916-1917 :** Salonique, Monastir ; — **1918 :** Champagne, Tahure, Massiges, Souain.

1° Ordre 2e Marche de Zouaves, 25 juin 1915 : « A fait preuve d'un dévouement incessant durant les journées des 21 et 22 juin (1915), et, n'ayant parfois pas de brancard à sa disposition, transportait les blessés sur son dos jusqu'au poste de secours. »
2° Ordre 2e R. M. A., n° 139, 24 mars 1917 : « A fait preuve d'un dévouement, d'un courage et d'une abnégation dignes des plus grands éloges, en se portant pendant trois jours et trois nuits au secours des blessés, sous le feu des mitrailleuses ennemies et par une tempête de neige des plus violentes, à 2 300 mètres d'altitude. »
3° Ordre Régiment, 1918. Texte manque.

KOEHLER (Adèle), Sr M.-St-Bernard, *des Petites Servantes de Marie-Immaculée.*

Née à Paris, le 25 mars 1864 ; dir. à Cuise-la-Motte (1914). — Inf. Hôp. n° 32 de Crépy-en-Valois, depuis la mobilisation jusqu'à la destruction de l'Hôp. par les bombardements aériens en juin 1918.

1° Méd. Hon. Ep. argent, 12 juill. (J. O., 20 juill. 1916). Le diplôme porte : « A prodigué avec un dévouement inlassable ses soins aux blessés et aux contagieux ; n'a jamais quitté son poste depuis le début de la guerre, même pendant l'occupation allemande. »
2° Méd. C. R. F., 1920.

KOEHLER (Henry-Joseph), *des Franciscains.*

Né à Dôle (Jura), le 23 juin 1884 ; prêtre Franciscain prov. Aquitaine. — Aum. mil. libre au Maroc. — Revenu du Maroc, sur sa demande, aum. vol. 2e Div. maroc. ; 3e Brigade (12 sept. 1914) ; aum. tit. 135e D. I. (1915) ; rappelé au Maroc, aum. tit. Subdivision de Meknès (1916) ; maintenu temporairement au Maroc (1919).

A été mêlé aux actions suivantes : — **1912-1914 :** campagne du Maroc ; — **1914 :** Vailly, Carlepont, Tracy-le Val ; — **1915 :** Yser, Boesinghe, Neuville-St-Vaast, Maisons-de-Champagne ; — **1916-1919 :** campagne du Maroc.

1° Chev. Lég. Hon., 17 févr. (J. O., 18 févr. 1915).
2° Ordre Armée, 22 nov. (J. O., 31 déc. 1915) : « Fait

l'admiration de tous par sa bravoure calme et souriante ; s'expose sans hésitation pour donner ses soins aux blessés, en première ligne, et donne à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

3° Officier du « Ouissam Alaouite », 5 mars 1918.

4° Méd. coloniale Maroc.

KOEHLER (Louise), S[r] Honorée, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Sélestat (Bas-Rhin), le 8 août 1868 ; sup. Hôp. de Laignes (Côte-d'Or).

Réussit avec l'aide de deux autres religieuses à enrayer les deux épidémies de fièvre typhoïde (1915-1917) et celle de grippe espagnole (1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

KOEHORST (Marie), S[r] Rose-de-Lima, *des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique.*

Née à Oldenzael (Hollande), le 5 déc. 1877 ; inf. à Karema ; à Kigoma (1914-1918).

1° Méd. commémorative 1914-1918, 14 juill. 1919.

2° Méd. Reine Elisabeth, 16 sept. (Moniteur, 3 oct. 1919).

KOEHREN (Jean-Aloïse), *de Strasbourg.*

Né à Weitbruch (Bas-Rhin), le 21 août 1865 ; curé.

Quatre mois en prison (21 juin-21 oct. 1915); trois ans en exil en Westphalie (21 oct. 1915-11 nov. 1918).

Méd. Fidélité Française, 10 juill. (J. O., 11 juill. 1923).

KOENIG (René-Jean-Marie-Joseph), *de Rouen.*

Né à Verdun (Meuse), le 12 mars 1884 ; curé d'Evres-en-Argonne (1914) ; curé de St-Clair-sur-les-Monts. — Récupéré (S. X.) VI[e] Sect. I. M., Hôp. n° 12 à Verdun (30 avr. 1915) ; Hôp. n° 12 à Vadelaincourt (5 juin 1915) ; laboratoire 2[e] Armée (18 févr. 1918) ; cap[l]. — Démobilisé le 18 juin 1919.

1° Ordre S. S. 2e Armée, n° 20 841, 25 juill. 1919 : « Infirmier modèle, modeste et dévoué. A fait preuve, dans l'exécution de son service, de très grandes qualités. S'est dépensé sans compter dans les nuits de bombardement d'août et sept. 1917. »

2° Méd. Hon. Ep. bronze, 21 juill. (J. O., 31 juill. 1921).

KŒSSLER (Marie-Madeleine), S[r] M.-Ludowica, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Duttlenheim (Bas-Rhin), le 26 avr. 1864 ; en résidence à Wissembourg.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

KOHLER (Paul-Gabriel-Edmond), *de Langres.*

Né à Signéville, le 2 juill. 1889 ; prêtre (29 juin 1914) ; prof. à St-Dizier (1921). — Récupéré (S. A.) 4[e] B. C. P. (19 févr. 1915) ; au front, sur sa demande, 120[e] B. C. P. (13 mars 1915) ; intoxiqué (2 sept. 1918) ; 26[e] B. C. P. (12 mai 1919). — Démobilisé le 1[er] août 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1915 :** Col de Weststein (juin), Lingekopf (juill.); — **1916 :** Côte du Poivre, Haudromont (14 juin-15 juill.); — **1917 :** Chemin des Dames, Ferme de la Royère, Mont des Singes ; — **1918 :** Kemmel, Scherpenberg, Méry-Courcelles (juin), Bois de Mortemer (10 août), Ecuvilly, canal du Nord.

1° Ordre Armée, 9 sept. (J. O., 19 oct. 1915) : « A relevé des blessés au cours des derniers combats avec une bravoure et un dévouement remarquables. A été blessé à son poste. »

2° Ordre 130e B. C. P., n° 167, 27 mai 1918 : « Du 5 au 23 mai, a assuré l'évacuation rapide de nombreux blessés à travers un terrain battu continuellement par des obus de gros calibre, faisant l'admiration de tous par sa ténace endurance et son inlassable dévouement. »

KOINTZMANN (Marie), S[r] Clémence, *des Sœurs du Très-St-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Liepvre (Ht-Rhin), le 20 juin 1869 ; inf. Hôp. aux. n° 28 à Paris.

1° Insigne spécial S. S. or, juill. 1917.

2° Palme S. S. B. M. vermeil, oct. 1917.

3° Méd. commémorative 1914-1918, oct. 1919.

KOKEL (Victor-Clément), *des Augustins de l'Assomption.*

Né à Oye (P.-de-C.), le 17 janv. 1886 ; provincial de Belgique. — Mobilisé (S. A.) inf. 310[e] R. I. (4 août 1914) ; cap[l] (30 août 1914) ; 273[e] R. I. (1[er] juin 1916) ; blessé (bras droit) à Chaudun (31 mai 1918) ; branc.-aum. 33[e] R. I. (15 août 1918) ; 73[e] R. I. (6 nov. 1918) ; évacué pour maladie (nov. 1918). — Démobilisé le 27 mars 1919.

A participé aux actions suivantes : — **1914 :** Belgique, Dinant (août), Marne (début sept.), Reims (sept.-déc.); — **1915 :** Reims (janv.-juin), Hébuterne (juin-sept.), Champagne, Butte de Souain (25 sept.); — **1916 :** Verdun (21-26 févr.), Alsace, Somme, Lihons, Vermandovillers, Soyécourt (1[er] juill.-1[er] oct.), Champagne, Beauséjour (nov.-déc.); — **1917 :** Beauséjour (janv.-févr.), Craonne, Monts de Champagne, Aisne (avr.), Flandres, Yser (juill.-nov.); — **1918 :** Craonne (févr.-mai), Soissons, Chaudun (31 mai), Alsace (sept.-oct.), Oise (oct.-nov.).

1° Ordre Armée et Croix Saint-Georges de Russie argent, n° 164 888 (J. O., 18 avr. 1915) : « Pour s'être fait remarquer par sa valeur et sa bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations. »

2° Ordre Régiment, 12 mai 1917 : « Modèle de conscience professionnelle. Jouit de la confiance de tous les hommes, sur lesquels il a acquis une influence considérable ; est, en toute circonstance, l'auxiliaire le plus précieux du poste de secours régimentaire. D'un courage calme et d'une humeur parfaitement égale en toutes circonstances, sert à tous d'exemple et de modèle. »

KOLB (Félicité), S[r] Richardina, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Riedseltz (Bas-Rhin), le 6 oct. 1861 ; en résidence à Husseren-Wesserling.

Services rendus à la cause française.

1° Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

2° Palmes académiques, 13 mars 1921.

† KOLLEFRATH (Victor), *de Lyon.*

Né à Lyon, le 19 oct. 1897 ; sémin. — Mobilisé (S. A.) combattant (1916) ; 23[e] R. I. ; cap[l].

A pris part aux actions suivantes : — **1917 :** Champagne. — Tué, près du Fort de Brimont, le 20 avr. 1917.

1° Ordre Division, 6 mai 1917 : « A toujours conduit son escouade à l'assaut avec le plus grand mépris du danger. A été tué, le 20 avr. 1917, en maintenant ses hommes sous de violents bombardements. »

2° Méd. Mil. posthume, 19 mars (J. O., 9 mai 1920). Même texte que ci-dessus.

† KONINCK (Jules-Marie-Joseph), *d'Arras.*

Né à Arras, le 3 janv. 1886 ; curé intérimaire d'Haillicourt. — Mobilisé (S. A.) branc. 108[e] R. I. (août 1914).

† le 19 avr. 1918, des suites de ses blessures, reçues dans les Flandres.

Méd. Mil. posthume.

KOURY (Affifé), S[r] Anna-Maria, *des Sœurs de la Charité de Besançon.*

Née à Deir-el-Kamar (Liban), le 26 août 1896 ; inf. Hôp. n° 15 à Besançon.

1° Palme C. R. F. bronze, janv. 1918.

2° Insigne spécial S. S. bronze, 1919.

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KOVALSKI (Emmanuel-Marie-Charles), *P. C[ie] de Jésus.*

Né à Bordeaux (Gir.), le 9 déc. 1876 ; prêtre. — Mobilisé (S. A.) 138[e] R. I. T. (13 août 1914) ; 112[e] R. I. T. (6 nov. 1915) ; sur sa demande, branc.-aum. 172[e] R. I. (8 juin 1916) ; blessé (20 sept. 1916). — Réformé le 11 juill. 1916.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Somme, Bouchavesnes.

1° Ordre Régiment, n° 478, 25 sept. 1916 : « A fait preuve d'un dévouement inlassable en assurant son service sous un bombardement des plus intenses. A ainsi assuré l'évacuation de tous les blessés de la compagnie jusqu'au moment où il fut lui-même blessé. »

2° Méd. Mil.

KRAEMER (Elisa-Marie), S[r] M.-Thérèse, *des Sœurs de Nevers.*

Née à Sarre-Union (Bas-Rhin), le 25 janv. 1865 ; inf. Hôp. Pellegrin à Bordeaux.

1° Palme S. S. or, 20 nov. 1918.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KRAENNER (Marie-Thérèse), S[r] M.-Virginie, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Erstein (Bas-Rhin), le 25 sept. 1866 ; en résidence à Altkirch ; sup. à Strasbourg.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1920).

† KRAEUTLER (André), *de Nancy.*

Clerc minoré. — Mobilisé (S. A.) 37[e] R. I. (août 1914) ; cap[l].

Tué à Flainval (M.-et-M.), le 25 août 1914.

Méd. Mil. posthume.

KRAFFT (Lucie-Fanny), S[r] Adolphe, *des Sœurs de Charité Dominicaines Présentation de la Ste-Vierge de Tours.*

Née à Paris, le 22 nov. 1878 ; inf. Mission franç. de Bagdad.

1° Méd. « Royal Red Cross » anglaise 2e cl., 1919.

2° Méd. C. R. F. vermeil, 1919.

† KRAMER (Paul-Jules), *des Capucins.*

Né à Paris, le 21 mars 1892 ; religieux prov. Toulouse, en résidence en Espagne. — Revenu d'Espagne ; mobilisé (S. A.) serg. 109[e] R. I. (2 août 1914).

Tué à Fleury-devant-Douaumont, le 18 mars 1916.

Méd. Mil. posthume, 11 mars (J. O., 9 avr. 1920) : « Bon sergent. Le 18 mars 1916, est tombé glorieusement pour la France en accomplissant courageusement son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

KRANTZ (Clémentine), S[r] M.-Praxède, *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Strasbourg (Bas-Rhin), le 13 juin 1859 ; en résidence à Hoenheim (1914) ; sup. à Urmatt.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 4 sept. (J. O., 11 sept. 1922).

KRAU (E.), *de Dijon.*

Né à Pommard, en 1876 ; vic. à N.-D. de Dijon (1914) ; curé de Vosne-Romanée (1919). — Mobilisé (S. A.) VIII[e] Sect. I. M. ; inf. H. O. E. — Démobilisé en févr. 1919.

Ordre S. S. 5e Armée, 1918 : « A rendu les plus grands services en assurant pendant trois ans, avec autorité et distinction, le service pénible du triage, passant une nuit de garde sur deux, faisant preuve des plus grandes qualités de dévouement allant jusqu'à l'abnégation, en particulier dans les circonstances difficiles du fonctionnement intensif de l'H. O. E., de mai à nov. 1918. »

KRAUSS (Amédée-Eugène), *de Metz.*

Né à Sigolsheim, le 16 oct. 1873 ; curé de Lutzelbourg.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 15 oct. 1921.

KREBS (Joséphine-Catherine), S[r] Anne-Elisabeth, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Sarreinsming (Moselle), le 9 nov. 1878 ; inf. à Basse-Yutz (1914-1919) ; inf. à Jénibois-Jœuf (Moselle).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assistance publique. A nourri, au péril de sa vie, les soldats français internés dans une caserne de Basse-Yutz et mourant de faim, et s'est rendue, même quelques jours avant l'armistice, dans la caserne malgré la défense des Allemands pour y soigner les malheureux abandonnés, couverts de plaies et de vermine. »

KREBS (Marie), S[r] Vincent-Marie, *des Sœurs de la Providence de St-André de Peltre.*

Née à Sarreinsming (Moselle), le 22 sept. 1873 ; inf. à Basse-Yutz (1914) ; inf. à Vigy, près Metz (Moselle).

Méd. Hon. Ass. Publ. bronze, 20 juill. (J. O., 21 août 1921). Le diplôme porte : « Pour services exceptionnels rendus à l'Assitance publique. A aidé sa sœur Krebs Joséphine (Sœur Anne-Elisabeth) à soigner les malheureux soldats français prisonniers. »

KREBSER, S[r] Marthe, *des Sœurs de la Charité de Strasbourg.*

Inf. à Colmar.

Méd. Hon. Ass. Publ. argent, 20 juill. (J. O., 21 août 1921).

KREMER (Joseph), *des Lazaristes.*

Né à Bouxières-sous-Froidmond (M.-et-M.), le 24 oct. 1870 ; curé de St-Simon à Metz. — Mobilisé (S. A.) G. B. D./130 (1914-1915); interprète allemand à Neufchâteau (1916) ; aum. vol. 11e Div. col., A. O. (1916) ; aum. tit. 156e D. I. (1917) ; aum. Base de Constantinople (1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre Armée, 1er nov. 1918 : « N'a cessé, depuis deux ans, de parcourir à pied les lignes de la Division sans se laisser arrêter ni par la fatigue ni par le feu de l'ennemi, faisant passer dans l'âme du soldat son enthousiasme et sa patriotique vaillance. »

KREMPFF (François-Clément), *de Paris.*

Né à Ableiges (S.-et-O.), le 17 avr. 1877 ; prêtre, vic. à N.-D.-du-Rosaire de Plaisance (1914); vic. à St-Merry. — Mobilisé (S. A.) XXIIe Sect. I. M. ; branc. div. de Bde. — Démobilisé le 15 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1916 :** Verdun (23 mai et oct.); — **1917 :** Champagne, Fort de Brimont (16-21 avr.).

Ordre 38e Brigade, n° 64, 30 avr. 1917 : « Brancardier très dévoué et très courageux, n'a pas hésité, pendant les journées du 16 au 21 avr., malgré de violents tirs de barrage, à aller à la recherche des blessés. A pris toutes les mesures pour les faire transporter. »

† KREMPP (Aloïs), *de la Société de Marie (Marianistes),*

Né à Gerstheim (Bas-Rhin), le 21 juill. 1879 ; prof. Ecole secondaire de Tunis. — Mobilisé (S. A.) 54e R. I. T. (2 août 1914) ; 44e R. I. (janv. 1915) ; serg.

A pris part aux actions suivantes : — **1914 :** Aisne, Soissons. — Tué, le 13 janv. 1915, au plateau de Crouy.

Méd. Mil. posthume, 3 avr. (J. O., 1er sept. 1920) : « Bon soldat. Est mort pour la France à son poste de combat, en janv. 1915, sur le plateau de Crouy. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

KREMSER (Agathe), Sr **M.-Anna,** *des Sœurs de St-Charles-de-Nancy.*

Née à Altenstadt (Bas-Rhin), le 1er juin 1858 ; sup. maison St-Joseph de Dorplein, Hollande (1914-1918).

1° Méd. Reine Elisabeth Belgique, 1919.

2° Méd. Rec. Fr. bronze (J. O., 28 juin 1921) : « A fait preuve d'énergie et de vigilance pendant tout le temps de la guerre et a rendu des services appréciés à la cause française. »

KREUTZER (Marie-Pauline), Sr **Norbertine,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Hoenheim (Bas-Rhin), le 1er oct. 1874 ; en résidence à Mulhouse.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 20 juill. (J. O., 24 juill. 1921).

KRIEGER (Marie), Sr **Madeleine,** *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Rangen (Bas-Rhin), le 7 janv. 1864 ; inf. Hosp. de Laignes (Côte-d'Or).

Réussit à enrayer, avec l'aide de deux autres religieuses, les deux épidémies de fièvre typhoïde (1915 et 1917) et celle de grippe espagnole (1918).

Méd. Hon. Ep. bronze, 3 oct. (J. O., 21 oct. 1919).

KRIER (Maria), *des Sœurs Hospitalières de Lyon.*

Née à Luxembourg (Grand-Duché), le 6 janv. 1881 ; inf. Hôp. Antiquaille à Lyon.

Méd. Hon. Ep. bronze, 18 janv. (J. O., 23 janv. 1919).

† KROCZEK (Guillaume), *des Chanoines Réguliers de St-Augustin.*

Aum. Hôp. (contagieux) à Cracovie (19 nov. 1918-1919).

† à Cracovie, le 30 mars 1920, d'une maladie contagieuse contractée en service.

KROL (Paul-Jean-Antoine), *P. Cie de Jésus.*

Né à Borgerhont (Belgique), le 30 janv. 1881 ; prêtre prov. de Toulouse ; missionn. à Madagascar. — Mobilisé (S. A.) 9e Carabiniers (14 juill. 1915) ; 5e D. A. (21 avr. 1918) ; 11e R. A. C. (21 mai 1918). — Démobilisé en 1919.

Ordre 6e D. A., 2 août 1917 : « Pour le courage et le sang-froid dont il a fait preuve en se portant au secours d'un blessé français sur le terrain d'une batterie soumise à un tir très violent de l'adversaire. »

KROMER (Joséphine), Sr **M.-de-la-Flagellation,** *des Sœurs de N.-D. des Sept-Douleurs et de Sainte-Marthe.*

Née à Ensisheim (Haut-Rhin), le 14 juill. 1859 ; sup. de l'Hosp. d'Harbonnières.

1° Croix de guerre (Ordre Armée), 3 oct. (J. O., 29 oct. 1915) : « A efficacement protégé et soigné les blessés français pendant l'occupation ennemie et, en s'exposant gravement elle-même, a assuré leur liberté. A donné, pendant ce temps et depuis, des preuves répétées d'un dévouement sans bornes. »

2° Ordre du Pays (J. O., 28 nov. 1915). Même texte que ci-dessus.

† KROTZ (Charles), *de Soissons.*

Né à Nouzon, le 6 déc. 1881 ; vic. à Bohain. — Mobilisé (S. A.) IIe Sect. I. M. ; branc.

Tué à Rupt-en-Woëvre, en 1914.

Méd. Mil. posthume.

KRUMEICH (Alfred), *de Troyes.*

Né à Amance, le 21 oct. 1883 ; vic. à Bar-sur-Aube (1914) ; vic. à St-Martin à Troyes. — Mobilisé (S. A.) VIIIe Sect. I. M. G. B. C./20 (1er avr. 1914) ; E. T. E. M., Sect. sanit. auto n° 57 (16 août 1916) ; intoxiqué (18 avr. 1918). — Démobilisé le 28 févr. 1919.

A été mêlé aux actions suivantes : — **1914 :** Lorraine, Morhange, Belgique ; — **1915 :** Artois, Champagne ; — **1916 :** Verdun, Somme ; — **1917 :** Champagne ; — **1918 :** Somme, Aisne, Ardennes.

Ordre Brigade, n° 22, 11 mai 1918 : « Conducteur courageux et dévoué. Le 18 avr. 1918, atteint par des gaz toxiques en allant chercher des blessés dans un poste de secours régimentaire, a néanmoins continué son service jusqu'à la relève. Evacué par la suite. »

KUBLER (Marie-Anne), Sr **M.-Bénédicte,** *des Sœurs de la Divine Providence de St-Jean-de-Bassel.*

Née à Riedseltz (Bas-Rhin), le 17 août 1868 ; en résidence à Guénestroff.

Services rendus à la cause française.

Diplôme Honneur (Min. Int.), 1919.

† KUCHLY (Pierre), *de Nancy.*

Né à St-Louis (Moselle), le 16 avr. 1852 ; curé de Leintrey.

Otage des Allemands (août 1914) ; puis relâché. — † à St-Louis des fatigues et des privations endurées, le 2 nov. 1915.

KUENTZ (Marie-Valérie), Sr **Marcie,** *des Sœurs de la Providence de Portieux.*

Née à Hausern (Ht-Rhin), le 12 nov. 1866 ; inf. à Bâle ; inf. Hôp. aux. n° 20 à Mirecourt (1914-1918).

1° Méd. U. F. F. bronze, 31 mai 1919.

2° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KUGLER (Antoinette), Sr **Léontina,** *des Sœurs du Très-Saint-Sauveur de Niederbronn.*

Née à Ribeauvillé (Ht-Rhin), le 29 déc. 1880 ; inf. Hôp. mixte de Raon-l'Etape.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

2° Méd. Hon. (Min. Int.) argent, 1er mars (J. O., 5 mars 1918) : « A accompli des actes de courage et de dévouement. »

3° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KUHN (Joséphine), Sr **Prudentienne,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bantzenheim (Ht-Rhin), le 6 mars 1865 ; en résidence à Brunstatt.

Services rendus à la France.

Off. Académie, 13 juill. (J. O., 29 août 1919).

KUHN (Madeleine), Sr **Anna-Elisabeth,** *des Sœurs de Ste-Chrétienne de Metz.*

Née à Val-de-Villé (Bas-Rhin), le 30 sept. 1867 ; inf. Hôp. Auban-Moët à Epernay.

1° Insigne spécial S. S. or, 1er déc. 1917.

2° Ordre du Pays (J. O., 16 avr. 1920) : « Le personnel de l'hôpital Auban-Moët et les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Chrétienne attachées à cet établissement : Mmes Hautot (Sœur Sainte-Barbe), Marenne (Sœur Sainte-Valérie), Herfeld (Sœur Sainte-Véronique), Hoffmann (Sœur Sainte-Amarante), Léger (Sœur Sainte-Anne), Sommet (Sœur Sainte-Marie-Albine), Ponsin (Sœur Saint-Pierre-d'Alcantara), Kuhn (Sœur Anna-Elisabeth), Jung (Sœur Hubert), restés courageusement à leur poste malgré l'évacuation de l'hôpital, ont fait preuve au cours des événements du 14 juill., devant la menace allemande et sous les bombardements, du plus grand dévouement et donné un bel exemple de courage. »

KUHN (Marie), Sr **M.-Salévie,** *des Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé.*

Née à Bantzenheim (Ht-Rhin), le 15 août 1873 ; en résidence à Riedisheim.

Services rendus à la cause française.

Off. Académie, 25 août 1922.

KUHNEN (Joseph-Louis), *de Tournai.*

Né à Liége (Belgique), le 14 avr. 1882 ; aum. au camp de Beverloo. — Mobilisé (S. A.) branc. (1er août 1914) ; aum.-adjoint de 1re cl. (1er oct. 1914) ; aum. chef de service du camp de Beverloo (1920).

1° Chev. Ordre Léopold II, 21 janv. (Moniteur, 17-19 juin 1915) : « A fait preuve de belles qualités de courage et d'abnégation en se rendant fréquemment vers les lignes ennemies pour ramener des blessés et enterrer des morts. A été blessé le 11 janv. 1915, à Pervyse, pendant le bombardement, en portant secours à un soldat. »

2° Croix de guerre avec palme, 1919.

3° Méd. Yser, 1918.

4° Méd. Victoire, 1919.

5° Chev. Ordre Couronne Belgique, 1919.

6° Méd. commémorative 1914-1918, 1919.

KUMMER (Pierre-Eugène), *de Paris.*

Né à Paris, le 18 sept. 1881 ; prêtre, vic. à St-Joseph (1914) ; vic. à Ste-Madeleine. — Mobilisé (S. A.) (août 1914) ; versé S. X. (12 sept. 1914) ; Orléans (29 mai 1915) ; S. S. G. B. D./55 (13 août 1915) ; S. S. G. B. D./64 (12 sept. 1918). — Démobilisé le 26 févr. 1919.

1° Ordre S. S. 125e D. I., n° 10, 30 oct. 1918 : « Pendant la période de combats du 17 au 25 août 1918, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges en relevant les blessés sur le champ de bataille. »

2° Ordre S. S. 31e C. A., n° 36, 17 janv. 1919 : « Sur le front depuis le mois de juill. 1915, a, malgré un état de santé défectueux, fait preuve d'un dévouement et d'un courage hors ligne, notamment au cours de la bataille d'Artois en sept. 1915, donnant le meilleur exemple, entraînant, le sourire aux lèvres, dans les endroits les plus exposés, les équipes de brancardiers. A continué de se distinguer au cours des dernières offensives. »

† KYNDT, *des Capucins.*

Né à Ostende (Belgique), le 8 juill. 1892 ; étudiant prov. Belgique. — Mobilisé (S. A.) S. S. ; branc.

Tué le 23 avr. 1918.